

903

R-0566

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

NOUVELLE ÉDITION

APPROBATION UNIVERSITAIRE.

Délibération du Conseil de l'Instruction publique du 28 juillet 1849.

« Le Conseil de l'Instruction publique est d'avis :

1^o « Qu'il y a lieu d'autoriser l'usage du *Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie* de M. Bouillet dans les Collèges, les Ecoles normales primaires et les Ecoles supérieures ;
2^o « Que cet ouvrage pourrait en outre être recommandé à MM. les Proviseurs, et pris en petit nombre par les collèges pour être consulté par les élèves : dans chaque salle d'étude, par exemple, un exemplaire pourrait être déposé et mis à la disposition des pensionnaires.

Circulaire adressée par M. le Ministre de l'Instruction publique à MM. les Proviseurs le 9 août 1849.

« M. le Proviseur, j'ai décidé en Conseil de l'Université, le 22 juillet dernier, que l'usage du *Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie*, de M. Bouillet, est autorisé pour les Collèges. Le Conseil, qui a jugé cet ouvrage digne d'une recommandation particulière, a exprimé le désir qu'il puisse en être pris par chaque Collège un certain nombre d'exemplaires pour être consultés par les élèves. Dans chaque salle d'étude, par exemple, un exemplaire pourrait être mis à la disposition des pensionnaires.

Signé le Pair de France, Ministre de l'Instruction publique, VILLEMARIN. »

Extrait de la Circulaire adressée par M. le Ministre de l'Instruction publique à MM. les Recteurs, le 1^{er} octobre 1844, en leur notifiant la liste des livres classiques.

« M. le Recteur, indépendamment des ouvrages prescrits, et dont l'acquisition est obligatoire, il en est d'autres approuvés par le Conseil de l'Université, qu'il serait utile de mettre entre les mains des élèves. Le 9 août 1844, j'ai déjà appelé votre attention sur le *Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie*, de M. Bouillet. Les élèves des classes supérieures des lettres peuvent y trouver de précieuses ressources pour l'intelligence des sujets qu'ils ont à traiter. Je vous prie de recommander à MM. les Proviseurs d'en mettre quelques exemplaires à la disposition des pensionnaires.

Signé le Pair de France, Ministre de l'Instruction publique, VILLEMARIN. »

APPROBATION DE M^{GR} L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

« Nous, Marie-Dominique-Auguste Sibour, par la Miséricorde divine et la Grâce du Saint-Siège apostolique, archevêque de Paris,

« Vu le rapport qui nous a été fait, après un examen attentif, sur l'ouvrage intitulé : *Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie*, par M. Bouillet ;

« Déclarons que cet ouvrage ne renferme rien de contraire aux principes de la Morale et de la Religion.

« Nous croyons en outre que, par la multitude, la variété et l'exactitude des notions et renseignements qu'il renferme, ainsi que par l'heureuse précision avec laquelle il est rédigé, il offre un secours utile à toutes les classes de lecteurs et doit en particulier contribuer efficacement au succès des études classiques.

« Paris, le 28 décembre 1849

† M. D. Auguste, Archevêque de Paris »

APPROBATION DU SAINT-SIÈGE.

Décret de la S. Congregation de l'Index, approuvé par le Saint-Père.

« DECRETUM FERIA V, DIE 14 DECEMBRIS 1854 :

« *Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie*, par M.-N. Bouillet, corrigé d'après les Observations de la S. Congregation de l'Index,

« PERMITTITUR sola editio vulganda Parisius proximo mense januarii 1855. ... ;

« Quibus sanctissimo Domino nostro Pio papa IX. natus, SANCTISSIMUS SUA decretum probavit et promulgari precepit. Datum Romæ, die 22 decembris 1854. »

AVIS.

Tout exemplaire de cet ouvrage non retenu des griffes de l'Auteur et des Éditeurs sera réputé contrefaît.

L. Machette et Cie

DICIONNAIRE UNIVERSEL D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

CONTENANT

1° L'HISTOIRE PROPREMENT DITE :

Résumé de l'histoire de tous les peuples anciens et modernes, avec la série chronologique des souverains de chaque État, Notices sur les institutions publiques, les ordres de chevalerie, civils et militaires, sur les sectes religieuses, poétiques, philosophiques, sur les grands événements guerres, batailles, traités de paix, comètes, etc (avec leur date), Explication des titres de dignités, de fonctions et de tous les termes historiques,

2° LA BIOGRAPHIE UNIVERSELLE :

Vie des personnages historiques de tous les pays et de tous les temps, avec la généalogie des maisons souveraines et des grandes familles, Saints et martyrs avec le jour de leur fête, Savants, artistes, écrivains avec indication de leurs découvertes, de leurs opinions, de leurs écrits, ainsi que des meilleures éditions et traductions qui ont été faites de leurs ouvrages,

3° LA MYTHOLOGIE :

Notices sur les divinités, les héros et les personnages fabuleux de tous les peuples, avec les diverses interprétations données aux principaux mythes et traditions mythologiques, Notices sur les religions et les cultes divers, sur les fêtes, jeux, cérémonies publiques, mystères, ainsi que sur les livres sacrés de chaque nation,

4° LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE :

Géographie comparée, faisant connaître l'état et les noms divers de chaque pays aux différentes époques, Géographie physique et politique, avec la population telle qu'elle résulte des relevés les plus récents, Géographie industrielle et commerciale, indiquant les produits de chaque contrée, Géographie historique, mentionnant les événements principaux qui se rattachent à chaque localité,

PAR M.-N. BOUILLET,

CONSEILLER HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ, INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,

DE L'INSTITUT HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE BRESLIE, DE L'INSTITUT NATIONAL DE WARSO
AUTEUR DU Dictionnaire universel des Sciences, des Lettres et des Arts,

Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Université
et par Mgr l'Archevêque de Paris.

NOUVELLE ÉDITION,

(REVUE)

REVUE, CORRIGÉE, ET AUTORISÉE PAR LE SAINT-SIÈGE

ET AUGMENTÉE D'UN NOUVEAU SUPPLÉMENT.

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^o

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de médecine)

1850

Droit de traduction réservé

AVERTISSEMENT SUR LA QUINZIÈME ÉDITION.

Le succès de ce livre a dépassé nos espérances. Apprécié de la manière la plus favorable, dès son apparition, par les organes de la presse les plus accrédités, autorisé par le Conseil de l'Université pour l'usage des écoles de tous les degrés, lycées, collèges, écoles normales, écoles supérieures, recommandé par le Ministre de l'Instruction publique pour être placé dans toutes les salles d'étude¹, il n'a pas été moins bien accueilli du public, comme l'attestent les éditions successives qu'il a fallu en publier d'année en année. La réputation de ce modeste travail a même franchi les limites de la France : il a été réimprimé en Belgique (Bruxelles, 1853-54), traduit ou imité en espagnol (Madrid, 1846-50) et en italien (Turin, 1855-58).

L'auteur n'a pas tardé à participer lui-même à la faveur dont son livre était l'objet : élu membre de plusieurs sociétés savantes, de la Société de Géographie de Paris, de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen, de l'Institut historique et géographique du Brésil, de l'Institut national pour l'avancement de la Science de Washington, il s'est vu en outre élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur par un Ministre qui voulait à la fois encourager d'utiles travaux et récompenser de longs services²; bientôt après, un prince étranger, que l'auteur s'honore d'avoir compté jadis parmi ses auditeurs les plus assidus, S. M. le roi d'Espagne, lui conféra l'ordre si distingué de Charles III, prouvant ainsi qu'en montant sur un trône, on ne perd ni l'amour des lettres, ni la mémoire du cœur.

Tant de marques de bienveillance, en nous inspirant une reconnaissance profonde, nous imposaient de graves obligations. Nous nous sommes efforcé de les remplir en améliorant notre œuvre d'édition en édition. Nous avons pris soin de consigner dans le corps même de l'ouvrage les faits nouveaux et les changements de quelque importance, historiques ou géographiques, à mesure qu'ils se produisaient, de faire disparaître les fautes et de rectifier les inexactitudes que nos recherches nous faisaient découvrir ou qui nous étaient signalées par des communications bienveillantes. En outre, dans le but d'échapper au défaut le plus ordinaire des livres de ce genre qui, à peine terminés, sont déjà vieilles, nous avons ajouté à cet ouvrage un *Supplément* étendu, qui peut se joindre à toutes les éditions, et dans lequel nous avons donné place à toutes les célébrités qui ont disparu de la scène du monde depuis la première publication du *Dictionnaire universel*, ainsi qu'aux derniers changements amenés dans la Géographie par la marche des événements.

Dès le principe nous avons donné à tout ce qui concerne la religion une attention proportionnée à l'importance d'un tel objet. Ne nous fiant pas à nos seules lumières sur un point aussi grave et aussi délicat, nous avions soumis notre travail au jugement de l'autorité ecclésiastique compétente, et, après un sérieux examen, accompli par une Commission dans laquelle seégeaient des hommes aussi éminents par leurs lumières que par leurs dignités, le *Dictionnaire universel* avait été jugé digne de l'approbation épiscopale³. Malgré un suffrage si imposant, nous avons eu la douleur de voir notre livre attaqué avec violence, dénoncé à Rome, et frappé de la censure la plus inattendue. Sans vouloir entrer ici dans des explications pénibles sur les causes, tout accidentelles, qui ont pu amener un tel résultat, qu'il nous suffise de dire que, grâce à Dieu, le mal a fini par tourner à bien. Fort de la pureté de nos intentions, obtempérant d'ailleurs en cela aux pressantes invitations du prélat qui se trouvait atteint en notre personne, nous n'avons pas hésité à nous présenter devant le tribunal qui nous avait condamné, et le priant de nous signaler nos erreurs et d'éclairer notre bonne foi. Nous avons été heureux d'apprendre, de la bouche même de celui qui avait été chargé de l'examen, qu'il avait été reconnu dès l'abord que notre livre ne renfermait rien de contraire à la religion⁴; on n'avait à y reprendre, avec quelques inexactitudes et quelques omissions, que des expressions impropres ou susceptibles d'être mal interprétées, que des appréciations contestables. Des lors, il nous était facile de donner satisfaction. Aussi la S. Congrégation de l'Index a-t-elle bien voulu agréer la nouvelle rédaction, que nous lui avons soumise, des passages qui avaient été signalés, et, par un décret qui a reçu l'approbation du Saint-Père, Elle a autorisé l'édition qui avait été corrigée d'après ses observations⁵. C'est cette édition que nous reproduisons aujourd'hui, avec les additions et les changements que le progrès du temps avait rendus nécessaires.

L'auguste sanction dont cet ouvrage vient d'être ainsi revêtu lui assure un avantage qu'il a été donné à bien peu de livres d'obtenir : déjà, grâce à l'approbation des juges les plus compétents en matière d'Instruction publique, il pouvait faire autorité dans la science; aujourd'hui, grâce à l'approbation du Saint-Siège, il fera également autorité dans les matières religieuses, et il sera désormais consulté par tous les fidèles avec une entière sécurité.

Paris, ce 15 octobre 1858.

1. Voy. ci-dessus, à la page en face du titre, le texte de cette approbation et de cette recommandation.

2. M. de Salvandy, alors Ministre de l'Instruction publique et Grand-maître de l'Université.

3. Voy., à la page en face du titre, l'approbation de Mgr l'Archevêque de Paris.

4. Le rapport présenté à la Congrégation de l'Index, le 26 avril 1852, par le P. Barnabé, Correcteur chargé de l'examen du livre dénoncé, contient cette déclaration, p. 6 : « *Nulla est intractata vel Dictionnaire universel che aperto e dretin attaccati la Religione cattolica, o in genere, o in qualcuno de particolari suoi domini.* »

5. Voy. l'acte de la S. Congrégation de l'Index, le 26 avril 1852.

PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

En publiant le *Dictionnaire classique des noms propres de l'Antiquité sacrée et profane*, où nous avons rassemblé tout ce qui se rapporte aux temps anciens, où nous donnions l'explication des noms propres de tout genre que l'on trouve dans les auteurs grecs ou latins et dans les écrivains sacrés, nous n'avions satisfait qu'en partie à ce besoin que l'on éprouve à chaque instant de s'expliquer les noms inconnus qui se rencontrent dans la lecture ou dans la conversation. Pour que notre travail fût complet, il fallait y comprendre les temps modernes, qui donnent lieu à des questions bien autrement nombreuses, et dont l'étude acquiert tous les jours plus d'importance dans l'éducation.

L'accueil si bienveillant qu'a obtenu notre premier ouvrage, l'honorable sanction que lui a donnée le Conseil royal de l'Université dès son apparition (*), nous imposaient l'obligation de compléter notre œuvre et de la perfectionner. C'est ce que nous avons tenté de faire dans ce *Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie*, où, supprimant la limite arbitraire qui sépare les temps anciens des temps modernes, les contrées classiques des autres contrées du monde, nous avons embrassé tous les âges ainsi que tous les pays.

Le nouveau *Dictionnaire* que nous publions aujourd'hui offrira une réponse succincte aux diverses questions que l'on peut s'adresser sur les personnages historiques ou fabuleux, sur les lieux, les événements, les institutions, les cultes, les sectes qui ont attiré l'attention des hommes à quelque titre que ce soit. Réunissant une foule de notions utiles qui sont disséminées dans des collections volumineuses ou dans des ouvrages dispendieux, il mettra à la portée de tous ce qui autrement fût resté le partage d'un petit nombre; résumant tous les dictionnaires d'histoire, de mythologie, de géographie, de géographie ancienne et moderne, il pourra remplacer à lui seul un grand nombre de livres divers, dont la multiplicité devient bientôt un embarras : *onerat discentem turba, non instruit* (**).

La réunion en un seul corps d'ouvrage de tant de matières diverses, mais analogues entre elles, et qui ne se trouvent ordinairement traitées que dans des dictionnaires séparés, nous a procuré des avantages importants que ne pouvait offrir aucun de ces dictionnaires. Au lieu de scinder ce qui est naturellement et nécessairement uni, nous avons pu rassembler et coordonner des éléments inséparables, qui sont comme les matériaux d'un même édifice; établir une juste proportion entre toutes les parties, et donner à chaque sujet l'étendue que lui assignait son importance relative; fondre en un seul et même article les renseignements de toute nature qui se rapportent au même sujet. Nous avons pu rapprocher, en les distinguant, tous les personnages, tous les lieux qui ont porté un même nom et que l'on eût été tenté de confondre; faire mieux saisir le passage de la fable à l'histoire, de la géographie ancienne à la géographie moderne; montrer l'origine des noms des grandes familles dans les noms mêmes des lieux qui leur ont servi de berceau, ou réciproquement expliquer les dénominations des lieux en les plaçant auprès des personnages ou des peuples dont ils ont emprunté le nom. Nous avons pu appliquer d'un bout à l'autre les mêmes systèmes de chronologie, de géographie, d'interprétations mythologiques, le même système

(*) Arrêté du 18 mars 1826. (**) Sénèque, *De tranquillitate animæ*, chap. IX.

métrique, la même nomenclature ; faire enfin régner partout un seul et même esprit, et par là échapper à ces contradictions sans nombre qu'offrent les ouvrages sortis de mains différentes. Nous avons pu aussi éviter de fréquentes répétitions : souvent, en effet, les mêmes noms, les mêmes articles se trouvent également, par exemple, dans les dictionnaires consacrés à l'histoire ou à la biographie, et dans ceux qui traitent de la mythologie ; les personnages fabuleux placés sur les confins du monde historique et du monde mythologique ont autant de titres à figurer d'un côté que de l'autre. Il en est de même de l'histoire et de la géographie, qui empiètent à chaque instant l'une sur l'autre : comment, en effet, parler d'un peuple sans faire connaître le théâtre où se sont développés les événements qui composent son histoire ? Comment parler d'un pays sans retracer les vicissitudes qu'il a subies, les révolutions qui se sont accomplies à sa surface ? En évitant toutes ces redites, nous avons gagné un terrain précieux : c'est ce qui explique comment ce *Dictionnaire universel* a pu être aussi complet dans chacune des parties qu'il réunit que la plupart des dictionnaires spéciaux.

Embrassant un si vaste champ, nous avons dû avant tout bien déterminer les limites dans lesquelles il fallait nous renfermer. Au milieu de cette multitude infinie de noms et de détails qui remplissent d'innombrables volumes, ce n'était pas une médiocre difficulté que de faire le triage des noms qui méritaient d'être admis dans cette espèce de Panthéon historique, que de choisir les traits caractéristiques et vraiment essentiels qui devaient entrer dans chaque article. Il y avait un milieu à garder entre le trop et le trop peu, entre une abondance qui, en donnant à ce livre une étendue démesurée, l'eût empêché de devenir usuel, et une pénurie, une sécheresse qui, en le réduisant à une aride nomenclature, lui eussent enlevé tout intérêt, toute utilité.

Dans l'histoire et la biographie, nous avons donné place à tous les événements qui ont laissé quelque trace dans la mémoire des hommes ou amené des résultats de quelque importance, à tous les personnages dont le nom rappelle quelque grande action, quelque découverte, quelque production remarquable. Dans la géographie, nous nous sommes fait une loi d'admettre tout ce qui figure parmi les divisions soit naturelles, soit politiques et administratives de chaque contrée ou de chaque état, tous les lieux auxquels se rattachent des souvenirs historiques ou qui se recommandent à l'attention par quelque monument, par quelque industrie. Pour la France, nous avons dû entrer dans des détails plus amples encore : nous avons fait connaître non seulement les grandes divisions anciennes et nouvelles, les grands centres de population et d'industrie, mais tous les chefs-lieux de canton, quelque peu importants qu'ils pussent être par eux-mêmes, parce que toute division administrative est un point de repère auquel on a fréquemment besoin de recourir.

Dans le choix des articles, nous avons eu sans cesse en vue les besoins du public auquel nous nous adressions, et de l'époque pour laquelle nous écrivions. Il en est des noms propres comme des mots de la langue ; ils sont emportés par un mouvement qui précipite les uns dans l'oubli, qui fait revivre les autres :

*Multa renascuntur quæ jam ceciderunt, cadensque
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus, etc.*

Ainsi tel dictionnaire qui eut un grand succès dans le siècle dernier est rempli de longues généalogies, de minutieuses descriptions d'armoiries, de notices détaillées sur une foule de casuistes et de controversistes, qui de nos jours intéresseraient bien peu de lecteurs, tandis qu'on y chercherait vainement des articles sur certains personnages du moyen âge, sur certains écrivains étrangers, sur certains philosophes, dont les noms

sont aujourd'hui dans toutes les bouches. C'est que depuis un siècle tout a changé, les manières de voir, les goûts, les jugements, et pour ainsi dire les faits eux-mêmes; tant la critique et les recherches nouvelles ont transformé l'histoire! Sans nous asservir à ces caprices de la mode, nous avons suivi dans une juste mesure le mouvement des esprits, et nous avons réglé le choix, le nombre et l'étendue des articles sur l'importance réelle qu'ils devaient avoir pour notre époque.

Nous avons donné une attention toute particulière aux articles consacrés aux gens de lettres, aux savants, aux philosophes, qui occupent généralement bien peu de place dans les traités d'histoire générale, et qui souvent sont fort négligés ou tout à fait omis dans les dictionnaires abrégés. Bacon a dit ingénieusement : « L'histoire du monde sans l'histoire des savants, c'est la statue de Polyphème à qui on a arraché l'œil, et qui a ainsi perdu ce qui donne au visage la vie et l'expression (*). » Nous n'avons pas voulu qu'on pût nous reprocher d'avoir ainsi défigurés notre œuvre. Nous nous sommes surtout attaché à résumer clairement et à bien caractériser les systèmes des philosophes, qui sont généralement si peu compris et si mal appréciés. On ne s'étonnera pas que cette partie ait été traitée avec quelque prédilection par l'auteur, qui, voué à l'étude de la philosophie, a consacré vingt années de sa vie à cet enseignement.

Est-il nécessaire d'ajouter que, dans la rédaction des articles, nous nous sommes fait une loi d'observer la plus stricte impartialité? Cela ne veut pas dire qu'indifférent au mal comme au bien, nous ayons pu rapporter, sans les flétrir, les actes odieux qui ont mérité la réprobation du genre humain, ou citer, sans les honorer, les traits de générosité, de dévouement, qui ont immortalisé leurs auteurs; que nous ayons parlé des grands maîtres en tout genre, dans les sciences, dans les lettres, dans les arts, sans leur payer un juste tribut de reconnaissance et d'admiration; mais dans ces appréciations, nous n'avons fait que reproduire les jugements prononcés par la postérité et consacrés par l'histoire; supprimer ces jugements, c'eût été être infidèle et incomplet. Du reste, pour tout ce qui est encore en litige et qui peut être un objet de doute aux yeux des hommes de bonne foi, pour tout ce qui est trop récent, et pour ainsi dire *actuel*, nous nous sommes abstenu de prononcer, pensant que ce livre, destiné à être consulté par des personnes de toutes les opinions, n'en devait heurter aucune, et qu'ici notre rôle devait se borner à rappeler les faits, à les exposer fidèlement, et à mettre ainsi devant les yeux de chacun les pièces du procès.

Les matériaux s'offraient en abondance pour remplir le vaste cadre que nous nous étions tracé. Sans entreprendre ici la longue et fastidieuse énumération des ouvrages de toute espèce qu'il nous a fallu consulter, nous indiquerons sommairement ceux qui nous ont servi de base. La réputation dont la plupart de ces ouvrages jouissent à si juste titre nous dispensera de tout éloge. Ce sont :

Pour l'histoire et la chronologie, l'*Art de vérifier les Dates*, dont les supputations sont généralement admises dans l'enseignement; les *Précis et Cours d'histoire* publiés par MM. les professeurs des collèges royaux, et revêtus de l'approbation de l'Université; — pour les événements contemporains qui ne sont pas encore entrés dans le domaine de l'histoire, les *Annuaire historiques* de M. Lesur et leurs continuations; — pour l'histoire sainte, le *Dictionnaire historique et géographique* de dom Calmet; — pour l'histoire de la philosophie, le *Manuel de l'histoire de la philo-*

(*) *De Augmentis scientiarum*, livre II, ch. 4, § 1 (vol. I, p. 118 de notre édition).

sophie de Tennemann, traduit de l'allemand par M. V. Cousin, et les *Cours d'histoire de la philosophie* de ce savant professeur ;

Pour la partie biographique, la grande *Biographie universelle*, de M. L.-G. Michaud, dans laquelle nous avons fondu les suppléments publiés jusqu'ici, et que nous avons complétée, pour les articles étrangers à la France, en recourant directement aux dictionnaires biographiques rédigés en Angleterre ou en Allemagne, — pour la bibliographie, annexe indispensable de la biographie littéraire, le *Manuel du libraire* de J.-Ch. Brunet,

Pour la mythologie, le *Dictionnaire de la Fable* de Fr. Noël, et la *Biographie mythologique* annexée à la *Biographie universelle*, dont le savant auteur, M. Val Parisot, a mis à profit les travaux récents des orientalistes et des plus ingénieux interprètes des fables antiques, notamment ceux de Creuzer et de M. Guignaut,

Pour la géographie ancienne (outre les ouvrages que nous avons déjà pu consulter pour notre *Dictionnaire de l'Antiquité*), le *Dictionnaire de Géographie comparée, ancienne, du moyen âge, et moderne*, de MM Fr -H -Th. Bischoff et J.-H. Mæller (*Vergleichendes Wörterbuch der alten, mittleren und neuen geographie*), et la *Géographie ancienne et comparée des Gaules*, de M. Walckenaer, ouvrages capitaux, qui nous ont permis de faire à notre premier travail d'importantes rectifications, — pour la géographie moderne, le *Dictionnaire géographique universel*, rédigé par une société de géographes et publié par A.-J. Kilian et Ch. Picquet, que nous avons complété, pour les changements survenus depuis une quinzaine d'années soit avec le secours d'ouvrages plus récemment publiés, notamment de l'*Abregé de Géographie* d'Adrien Balbi, soit au moyen des atlas de MM. Bue, Lapie, Messas et Michelot, etc., et des meilleures cartes spéciales, — pour la géographie comparée des différents âges le savant *Précis de Géographie historique universelle* de MM. Barbier et Magnin, et l'*Atlas historique des États européens* de Ch. et Fr. Kruse, traduit et amélioré par MM. Le Bas et Ansart.

En outre, nous avons eu sans cesse sous les yeux plusieurs ouvrages généraux dont le plan était plus ou moins analogue au nôtre : notamment la dernière édition du grand *Dictionnaire historique* connu sous le nom de *Moreri* (10 vol. in-fol., Paris, 1759 et ann. suiv.), corrigé et augmenté par le savant abbé Goujet et par M. Drouot, d'après les critiques et les travaux de Bayle, de Chaulpey, de Prosper Marchand, même méprisables, dont nous avons tiré d'abondants matériaux ; le *Dictionnaire géographique historique et critique* de Bruzen de La Martinière (La Haye et Amsterdam, 1726, 10 vol. in-fol.), ouvrage précieux surtout pour la géographie des temps modernes, enfin les diverses *Encyclopédies* publiées soit au XVIII^e siècle, soit dans celui-ci. Parmi les ouvrages de ce dernier genre, ceux qui nous ont été les plus utiles sont le *Conversations Lexicon* qui a obtenu en Allemagne une vogue si bien méritée, la partie historique et géographique de la publication anglaise intitulée *The British Cyclopædia*, par Ch.-F. Partington, et l'*Encyclopédie des Gens du monde*, publiée par la librairie Treuttel et Wurtz, ouvrage consciencieusement fait et rempli de renseignements exacts, mais qui malheureusement était loin de son terme lorsque notre livre a dû paraître.

En puisant à tant de sources diverses, nous avons eu soin de soumettre à un contrôle sévère les renseignements qu'elles nous fournissaient, nous avons minutieusement vérifié les faits, les dates, les positions, les distances, nous avons rapproché et discuté les autorités diverses, nous avons enfin, dans les cas douteux, recouru aux auteurs originaux autant que cela nous était possible.

Il nous reste à donner quelques explications sur la marche que nous avons suivie dans l'exécution des différentes parties que comprend ce dictionnaire.

Pour l'histoire et la biographie, tout a été rapporté à une seule ère, l'ère de Jésus-Christ. Il sera facile de réduire à celle-là les autres ères principales qui ont été suivies par divers auteurs, en se rappelant, pour l'ère de la création du monde, qu'elle est fixée à l'an 4963 avant J.-C. par les Bénédictins, à l'an 4004 par Usserius; pour l'ère des Grecs, que le commencement de la première Olympiade date de l'an 776 avant J.-C.; pour l'ère des Romains, que la fondation de Rome est de l'an 753 avant J.-C.; pour l'ère des Mahométans, que l'hégire coïncide avec l'année 622 de J.-C.; pour l'ère de la République Française, qu'elle commence au 22 septembre 1792. Nous avons aussi dû adopter un système uniforme de chronologie, et nous avons donné la préférence à celui qui a été proposé par les savants Bénédictins, auteurs de l'*Art de vérifier les Dates*. Dans le *Dictionnaire de l'Antiquité*, nous avons suivi Usserius, qui a longtemps été en faveur; si nous l'abandonnons aujourd'hui, ce n'est pas que, pour les temps anciens, le système des Bénédictins offre une certitude tout à fait incontestable; c'est plutôt pour mettre cet ouvrage en harmonie avec la chronologie adoptée aujourd'hui dans l'enseignement. Du reste, la différence des deux systèmes n'affecte guère que les temps les plus éloignés et les plus incertains. Quand cette différence était très sensible, nous avons eu soin de la signaler.

Pour la géographie, nous avons de même tout réduit à une mesure commune. Rien de plus divers, de plus confus que les évaluations des distances que l'on trouve, non pas seulement chez des auteurs d'âges et de pays différents, mais même chez les géographes d'un même pays. Ainsi pour la France, les uns comptent par lieues de poste, les autres par lieues communes de 25 au degré, ou par lieues marines de 20 au degré, d'autres par milles (*); on ne s'accorde pas même sur l'étendue de la lieue la plus usuelle, la lieue de poste, les uns lui donnant 2,000 toises (c'est-à-dire 3,898 mètres), les autres 2,200 (4,287 mètres). Pour sortir de ces contradictions, nous avons adopté pour base de tous nos calculs le mètre et son multiple, le kilomètre (1,000 mètres), seules mesures qui soient bien déterminées. C'était d'ailleurs nous conformer à la loi qui prescrit de n'employer, à partir de 1840, d'autres mesures que celles qui dérivent du système métrique (**). Peut-être notre exemple, en propageant l'usage des nouvelles mesures, contribuera-t-il à hâter le moment où elles seront seules employées. Du reste, pour la commodité des personnes qui sont plus familiarisées avec les mesures anciennes, nous donnons un tableau de réduction des kilomètres en lieues. (Voyez à la fin de la préface.)

Les distances ont été partout prises en ligne droite, comme on l'avait fait dans le *Dictionnaire géographique universel*, qui nous a servi de base. La diversité des routes qui conduisent à un même point, les changements fréquents qu'elles peuvent subir par l'adoption d'un nouveau tracé, l'espèce de révolution opérée dans cette partie par les nouvelles lignes de chemin de fer, nous mettaient dans l'impossibilité d'employer une autre manière de calculer; cependant, pour les villes importantes, nous avons indiqué, outre la distance en ligne droite, la distance donnée par les routes les plus fréquentées. La position des lieux a été déterminée le plus souvent par leur rapport avec des lieux plus connus, et surtout avec le chef-lieu de la circonscription ad-

(*) C'est cette dernière mesure qui est adoptée par M. Balbi.

(**) Loi du 4 juillet 1837 : « Art. 2. A partir du 1^{er} janvier 1840, tous poids et mesures autres que les poids et mesures établis par les lois constitutives du système métrique décimal seront interdits. » — « Art. 5. A compter de la même époque, toutes dénominations de poids et mesures autres que celles portées dans le tableau annexé à la présente loi sont interdites. »

ministrative dans laquelle ils étaient compris : cette méthode est à la fois la plus lumineuse et la plus instructive. Quand elle nous a paru insuffisante, nous avons donné en outre la position astronomique. Lorsque les déterminations astronomiques n'étaient pas d'accord entre elles, nous nous sommes décidé pour celle qui était indiquée dans l'excellent ouvrage de M. Ph.-J. Coulier, intitulé : *Table des principales positions géographiques du globe d'après les autorités les plus modernes*.

La population a été fixée, autant qu'on l'a pu, d'après les tableaux officiels les plus récents. Pour la France, on a suivi les tables de population annexées à l'ordonnance royale du 30 décembre 1836, la seule qui fasse autorité jusqu'à ce jour (1842), pour l'Angleterre, on a adopté les évaluations contenues dans l'*Encyclopédie Britannique* (*The British Cyclopædia*), de F. Partington, qui lui-même a partout suivi le dernier recensement officiel; pour l'Allemagne, on a de même eu recours à des ouvrages spéciaux. Pour quelques pays, comme la Prusse, le royaume de Naples, les Etats-Unis, etc., on a mis à profit des documents officiels publiés en 1841 et 1842.

Quoique nous ayons consacré bien des années à l'exécution de cet ouvrage, nos seules forces n'eussent pas suffi pour mettre fin à une si vaste et si longue entreprise. De zélés collaborateurs ont bien voulu nous prêter leur concours, et nous sommes heureux de pouvoir leur offrir ici le témoignage public de notre reconnaissance. M. Val. Parisot, professeur d'histoire, l'un des plus actifs et des plus savants rédacteurs de la *Biographie universelle* de M. Michaud, auteur d'un *Dictionnaire de Mythologie* que nous avons déjà eu occasion d'apprécier, et de plusieurs ouvrages d'histoire et de géographie, a rédigé la plus grande partie des articles de Géographie ancienne et moderne et des articles historiques qui accompagnent le nom de chaque pays, ainsi qu'un bon nombre de notices biographiques et mythologiques, sa coopération, qui nous avait été déjà d'un si grand secours pour notre *Dictionnaire de l'Antiquité*, nous a été plus utile encore dans ce nouveau travail, car nous avons pu profiter de tout ce que 15 années d'études avaient ajouté à son érudition. M. Alfred Magin, ancien professeur d'histoire, aujourd'hui Inspecteur supérieur de l'instruction primaire, auteur d'ouvrages de géographie et d'histoire justement estimés, nous a donné d'importants articles sur les matières qui avaient été le plus particulièrement l'objet de ses recherches. M. Le Gouez, répétiteur au collège Bourbon, nous a, pendant plusieurs années, secondé avec un véritable dévouement dans la pénible tâche de tout revoir, de tout vérifier. Nous avons aussi de grandes obligations à M. Vibratte, qui s'est chargé de faire une lecture à la fois littéraire et typographique de tout l'ouvrage : si ce Dictionnaire se distingue par l'exactitude et la correction du texte, c'est à lui en grande partie que nous en sommes redevable.

Dans l'impossibilité de mentionner toutes les personnes qui ont bien voulu nous fournir d'utiles documents ou nous aider de leurs conseils, nous ne pouvons passer sous silence les noms de M. Langlois, savant orientaliste et membre de l'Institut, qui nous a donné des éclaircissements sur la mythologie indienne, et a mis à notre disposition son *Théâtre indien*, où nous avons puise d'excellentes notices; de M. Weiss, professeur d'histoire, a l'obligeance duquel nous devons plusieurs articles sur quelques uns des points les plus obscurs de l'histoire du moyen âge; de M. Spiers, professeur de langue anglaise, auteur d'ouvrages devenus classiques, à qui nous avons soumis les principaux articles relatifs à la littérature ou à l'histoire de l'Angleterre, de M. Adrien Fleury, avocat, et de M. Geoffroy, docteur en droit, qui ont rédigé plusieurs notices sur des magistrats, des jurisconsultes, des orateurs, des avocats.

Malgré tant d'efforts, nous ne nous flatons pas d'avoir réussi à éviter toute erreur; mais nous espérons que l'on voudra bien juger avec quelque indulgence un ouvrage comme celui-ci, qui contient plus de 40,000 articles, tous remplis de noms propres et de chiffres, et dont chaque ligne, chaque mot, pour ainsi dire, offrait un écueil.

Tel qu'il est cependant, nous avons la confiance que ce livre sera utile. S'adressant à toutes les classes de lecteurs, il rappellera aux uns des faits qu'ils étaient près d'oublier; il donnera aux autres de premières notions que viendront compléter des études plus approfondies; il fournira à tous les moyens de vérifier un fait, de retrouver une date, de comprendre une allusion. Il sera surtout du plus grand secours aux jeunes gens, et pourra s'adapter avec succès à toutes les formes et à tous les degrés de l'enseignement. Au moyen d'un tel livre, le maître pourra satisfaire immédiatement la curiosité légitime de l'élève qui l'interroge sur un fait nouveau pour lui; il pourra combattre chez quelques-uns cette habitude, si funeste aux progrès de l'intelligence, de se contenter de mots auxquels ils n'attachent aucun sens, de sauter par-dessus les difficultés sans les résoudre, il pourra exiger de tous qu'ils rendent compte des noms propres qui se rencontreraient dans leurs lectures, et qu'ils fassent, pour ainsi dire, l'analyse historique comme on fait l'analyse grammaticale.

Voué à l'éducation de la jeunesse, l'auteur a surtout désiré être utile aux élèves de l'Université. Témoin de l'ardeur qu'ils apportent dans leurs études, il a voulu secourir leurs efforts et les aider pour sa part à surmonter quelques-unes des difficultés qui les arrêtent à chaque pas. Il a cru pouvoir y réussir en mettant entre leurs mains un livre qui, supplantant aux grands ouvrages qu'ils n'ont ni le loisir ni les moyens de consulter, leur fournit sur-le-champ, d'une manière exacte et précise, les renseignements dont ils ont sans cesse besoin; qui fût pour les études historiques ce que sont les vocabulaires pour l'étude des langues; qui offrît à l'écolier encore inexpérimenté la véritable orthographe d'un nom, l'époque précise d'un événement, la position d'un lieu; qui, après la leçon d'histoire, lui donnât les moyens de retrouver les détails que le professeur a dû omettre, et d'achever ainsi le tableau dont on lui a seulement présenté l'esquisse; qui, en mettant l'humaniste en présence des personnages qu'il doit faire parler, lui permit de s'inspirer de la réalité, et de donner à ses discours ou à ses vers un corps, une substance sans lesquels tous les efforts d'imagination n'enfanteraient jamais que de vains mots. Un tel livre manquait à nos classes; nous avons espéré, en comblant cette lacune, contribuer pour notre part au progrès des études.

Au collège Bourbon, le 1^{er} juillet 1842.



Réduction des Kilometres en Lieues de poste de 2,000 Toises (ou 3,898 Metres).

Kil.	Lieues	Kil.	Lieues	Kil.	Lieues	Kil.	Lieues	Kil.	Lieues	Kilom.	Lieues
1	0,25	11	2,82	25	6,41	75	19,20	600	153,92	7000	1795,75
2	0,51	12	3,07	30	7,69	80	20,52	700	179,57	8000	2052,28
3	0,76	13	3,33	35	8,97	85	21,77	800	205,23	9000	2308,63
4	1,02	14	3,59	40	10,26	90	23,08	900	230,88	10000	2565,37
5	1,28	15	3,84	45	11,54	95	24,33	1000	256,53	20000	5130,74
6	1,53	16	4,10	50	12,82	100	25,65	2000	513,07	30000	7696,11
7	1,79	17	4,36	55	14,17	200	51,30	3000	769,61	40000	10261,43
8	2,04	18	4,61	60	15,39	300	76,96	4000	1026,15	50000	12826,85
9	2,30	19	4,87	65	16,64	400	102,61	5000	1282,68	100000	25653,70
10	2,54	20	5,13	70	17,95	500	128,26	6000	1539,22	1000000	256537,0

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

AARH

A., dans les abréviations des noms propres, signifiait *Aulus*, et plus souvent *Augustus*, A. U. C. est pour *ab Urbe condita*, et veut dire l'an de la fondation de Rome; A. K., *ante kalendas*, avant les calendes; A. D., *anno Domini*, l'année du Seigneur.

AA. Ce nom, qui en certains veut dire *cau*, est porté par un grand nombre de petites rivières, dont une en France, qui se jette dans la Manche à Gravelines (dép. du Nord), et plusieurs en Suisse, en Hollande, en Prusse (ou une rivière d'Aa passe à Munster), et dans divers autres états d'Allemagne. Partout le nom d'Aa est joint à un nom qui le précède et dont on peut le détacher à volonté, comme Boulderaa, Treideraa, Gouldenaa. Voy. BOULDER, TREIDER.

AA (VAN DER). Voy. VAN DER AA.

AALBORG, ville de Danemarck, ch.-l. du bailliage et du dioc. d'Aalborg, sur le Limfjord, à 71 kil N. E. de Viborg, 9,000 hab. Evêché, bon port, mais dont l'entrée est difficile; école de navigation, biblioth., collège Grande pêche de harengs et commerce de grains.

AALBORG (dioc. d'), en Danemarck, se compose de la partie septent. du Jutland et de l'île de Lessou, et tire son nom d'Aalborg, ville cap. du bailliage et du dioc. de même nom.

AALÉN, ville du Wurtemberg (cercle d'Iart), sur le Kocher, à 11 kil. S. d'Elwangen, jadis v. impér.; 2,400 hab. Filatures, mines de fer.

AALTEN, ville de Hollande (Gueldre), à 35 kil. S. E. de Zutphen; 3,700 hab.

AAR, *Arota* ou *Aruia*, rivière de Suisse, sort par deux sources des monts Schreckhorn et Finster, traverse les lacs de Brienz et de Thun, et tombe dans le Rhin, après avoir baigné les villes de Thun, Berne, Soleure, Aarau. Elle a 265 kil. de cours. Le 17 août 1799, le prince Charles, voulant tenter le passage de cette rivière, en fut repoussé avec perte par les généraux français Ney et Heudelet.

AARAU ou ARAU, ch.-l. du cant. d'Argovie (Suisse), sur l'Aar qu'on y passe sur un pont couvert, à 40 kil. S. E. de Bâle; 4,660 hab. Fonderie de canons. Patrie adoptive du romancier Zschokke.

AARBOURG ou ARBOURG, ville du cant. d'Argovie (Suisse), sur l'Aar, à 13 kil. S. O. d'Aarau. Casernes qui sert de dépôt d'armes et de munitions de guerre, construits en 1660; 1,653 hab.

AARGAU. Voy. ARGOVIE.

AARRHUS, ville de Danemarck, ch.-l. du bailliage et du dioc. d'Aarhaus, à 58 kil. S. E. de Viborg, par 57° long. E., 56° 10' lat. N., sur le Cattégat.

ABAD

Evêché fondé par Othon I, bon port, la plus haute cathédrale du Danemarck, biblioth., musée d'antiquités, 6,000 hab.

AAREBUS (dioc. d'), se compose de la partie E. de la presqu'île du Jutland et des îles d'Anholt, Knoben, Nordvest-Juy, Hielm et Endelave.

AARON, frère aîné de Moïse, de la tribu de Lévi, né en Egypte vers l'an 1574 av. J.-C. selon Usher, en 1728 selon *l'Art de vérifier les Dates*, eut part à tout ce que fit son frère pour délivrer les Hébreux du joug des Pharaons, et fut désigné de Dieu pour exercer le sacerdoce, lui et toute sa postérité. En l'absence de Moïse, qui était alors sur le mont Sinai pour recevoir les tables de la loi, les Hébreux pressèrent Aaron de leur construire une idole, et il eut la faiblesse de leur faire ériger un veau d'or, qu'ils adorèrent à l'imitation du veau qui était adoré en Egypte. Il obtint cependant son pardon, il fut même élevé par son frère à la dignité de grand-pêtre, charge qu'il exerça le premier. Il parlait avec éloquence et portait ordinairement la parole à la place de Moïse. Il mourut dans sa 128^e année.

AARSHOOT. Voy. AERSCHOOT.

AASI ou ASSI, *Oroste* ou *Asius*, riv. de Syrie sort du Djebel-el-Chaik ou Antiliban, et se jette dans la Méditerranée.

ABA ou ABÉ, ville de Phocide, au N. E., sur le Céphise, fondée, dit-on, par Abas, roi d'Argos, et célèbre par un oracle d'Apollon. Ses habitants la quittèrent lors de l'invasion de Xerxès et allèrent s'établir dans l'Eubée qui reçut d'eux, dit-on, le nom d'*Abantus*.

ABA (Samuel, dit), roi de Hongrie, monta sur le trône en 1041, après avoir déposé Pierre, dit l'Allemand, contre lequel les Hongrois s'étaient révoltés à cause de ses exactions. Il abusa lui-même de l'autorité, et ses sujets le chassèrent après trois ans de règne pour remplacer Pierre sur le trône.

ABACEN, v. de la Sicile anc., près de *Tyndarus*.

ABACUC, prophète d'Israël. Voy. BABUC.

ABAD I, Mohammed-ben-ben-Ismael-ben-Abou-Caïm-ben-Abad, premier roi maure de Séville, chef de la dynastie des Abadites, fut élevé au trône à cause de ses richesses et de ses qualités, l'an 1015, et régna 26 ans. Il ajouta à ses états le royaume de Cordoue, dont il avait fait périr le souverain.

ABAD II, Abou-Amrou-ben-Abad, fils du précédent, régna de 1041 à 1068, et recula les bornes des états que lui avait légués son père.

ABAD III, Mohammed-al-Motamed-El-Allah le u-

ABAR

Abad, fils d'Abad II, succéda à son père en 1068, et eut d'abord un règne fort heureux ; mais s'étant allié avec un prince chrétien, Alphonse VI, auquel il donna sa fille en mariage, les princes maures se ligèrent contre lui et le détronèrent vers l'an 1095. Il fut emmené prisonnier en Afrique où il mourut dans la misère.

ABADES ou **ABABDÉS**, peuple nomade d'Afrique, parcourt le désert entre la vallée du Nil et la mer Rouge, depuis le parallèle de Derr (22° 30' N.) jusqu'à Cosseir, et se trouve ainsi en Nubie et en Égypte : trois de leurs tribus sont fixées tout près de la Basse-Égypte et vers Suez. C'est à tort qu'on les confond avec les Arabes Bédouins, leurs ennemis. La résidence de leur cheik est Reden. C'est dans leur territoire que sont les fameuses mines d'émeraude de Djebel-Zabourah et les ruines de Bérénice. Ils peuvent mettre de 1,500 à 2,000 hommes sous les armes.

ABADIOTES. Voy. **ABDOTES**.

ABADITES, dynastie de rois maures fondée par Abad I. Voy. ce nom.

ABAFFI I (Michel), prince de Transylvanie, fut élu en 1661 par l'influence de la Porte qui l'opposa à J. Kement qui l'Autriche avait fait élire ; son compétiteur étant mort l'année suivante, il fut reconnu sans contestation dans toute la Transylvanie. Après le siège de Vienne, il fit en 1687 un traité avec l'empereur auquel il avait jusque-là fait la guerre. Il mourut à Weissenbourg en 1690.

ABAFFI II (Michel), fils du précédent, n'avait que 13 ans à la mort de son père (1690), et eut pour compétiteur Tékéli. L'empereur Léopold I^{er} le reconnut d'abord pour prince de la Transylvanie et lui nomma un tuteur ; mais l'ayant attiré à Vienne sous un prétexte, il le força à céder ses états à l'Autriche contre une pension. Il mourut à Vienne en 1713, à 36 ans.

ABAILARD. Voy. **ABÉLARD**.

ABAKA, 2^e kan mongol de Perse, de la race de Gengis-Kan, succéda en 1265 à Houlagou, son père, et mourut en 1282. Il régna sur les provinces occidentales de l'empire de Gengis-Kan, principalement sur la Perse, et repoussa les invasions des Tartares septentrionaux. Bibars lui ravit la Syrie.

ABAKAN, riv. de Russie d'Asie (Tomsk), sort des monts Altaï et tombe dans l'Iénisséï à Oulianova, après un cours de 350 kil. environ.

ABAKANSK, fort de la Russie d'Asie (Tomsk), sur l'Iénisséï, à 230 kil. S. O. de Krasnotarsk ; 1,000 hab. Il a été bâti par Pierre-le-Grand en 1707 et réparé en 1725.

ABALLO, ville de la Gaule transalpine, dans la *Lugdunensis prima*, est auj. **AYALLON**.

ABANCOURT. Voy. **WILLEMAIN D'ABANCOURT**.

ABANO, *Aponus*, ville du royaume Lombard-Vénitien, à 8 kil. S. O. de Padoue ; 2,900 hab. ; eaux thermales. Elle dispute à Padoue la gloire d'avoir donné naissance à Tite-Live.

ABANO (Pierre d'). Voy. **PIERRE**.

ABANTES, peuple grec, originaire de Thrace. Ils se répandirent dans le Péloponnèse ; dans la Phocide, où ils fondèrent Abe ; dans l'Eubée, qui leur dut le nom d'Abantais ; enfin dans la Thesprotie.

ABANTIDAS, tyran de Sicyle, s'empara du pouvoir vers l'an 265 av. J.-C., en faisant périr le premier magistrat de la république, Clinias, père du célèbre Aratus ; il fut bientôt après assassiné lui-même.

ABANTIS, nom de l'Eubée. Voy. **ABA** et **ABANTES**.

ABARBANEL. Voy. **ABRABANEL**.

ABARES. Voy. **AVARES**.

ABARIM, montagnes de la Palestine, dans la tribu de Ruben. Le mont Nébo, d'où Moïse vit la terre promise et sur lequel il mourut, faisait partie des monts Abarim.

ABARIS, personnage fabuleux, sorti de la Scythie ou des régions hyperboréennes, était prêtre d'A-

ABAY

pollon. Il parcourut, dit-on, toute la terre sans rien manger, portant avec lui une flèche mystérieuse, ou, selon d'autres, porté sur cette flèche, avec laquelle il traversait rapidement les airs. Il savait prédire l'avenir, était très habile dans la médecine, et délivra plusieurs peuples de la Grèce des fléaux qui les désolaient. On ne sut quand il vivait ; les uns le font contemporain d'Orphée, les autres de Pythagore.

ABAS, roi d'Argos, fils de Lyncée et d'Hyper-mestre monta sur le trône vers 1510 av. J.-C. et régna 13 ans. Il eut pour fils Prentus et Acrisius, et pour descendants Danaé, Péroée, Sthenelus, etc.

ABASCAL (don Jose Fernando), marquis de la Concordia, général espagnol, né en 1743 à Oviédo, mort en 1821, fut successivement gouverneur de Cuba, 1766, commandant-général de la Nouvelle-Grenade et enfin vice-roi du Pérou. Il signala son administration par une foule de mesures utiles.

ABASCIE ou **ABAZIE**, *Abasci* et *Abschi* chez les anciens, région de la Russie d'Asie, au S. du Caucase, étendue entre 42° 30'—44° 45' lat. N. et 34° 50'—38° 21' long. E. Environ 150,000 hab. Villes principales : Soukousou, Soukoumkaleh, Piroumda, Anapa. C'est chez les Abazes qu'était la fameuse Dioscuriade. Ce pays est tout en montagnes et en vallées, sauf le long de la mer Noire. Le sol en est très fertile. Les Russes n'y sont maîtres que de nom. Les Abazes ont une langue à eux, très différente des autres langues caucasiennes. Chrétiens au IV^e siècle, ils embrassèrent l'islamisme lorsqu'ils échappèrent au joug des Romains, pour vivre sous les Persans, les Géorgiens et les Turcs. Sous ceux-ci, ils vendaient des esclaves ; les Russes ont mis fin à ce trafic.

ABASSIDES. Voy. **ABRASSIDES**.

ABATUCCI (Jacques-Pierre), général corse, né en 1726, mort en 1812, fut le perpétuel antagoniste de Paoli ; néanmoins il se réunit à lui pour s'opposer aux armes des Français. Après la conquête, il se soumit à la France, fut créé maréchal-de-camp par Louis XVI, et fut chargé, en 1793, de défendre la Corse contre Paoli et les Anglais. N'ayant pu sauver l'île, il se retira en France.

ABATUCCI (Charles), fils du précéd., officier d'artillerie, né à Zreavo en 1770, fut, en 1794, aide de camp de Pichegru, se signala en Hollande, fut nommé dès 1796 général de division, défendit vaillamment Munique et fut tué pendant le siège, n'étant âgé que de 27 ans. Un monument lui a été élevé à Ajaccio en 1853.

ABAUJVAR, comitat de la Hongrie (cercle en-deçà de la Theiss), entre ceux de Saroch, Zemplin, Borchod, Thorma et Zips, est tout couvert de montagnes qui recèlent du fer, du cuivre, des mines d'opale, il produit des vins exquis, entre autres ceux de Tokay. Il a pour ch.-l. Kachau.

ABAUZIT (Firmin), né à Uzès, en 1679, de parents protestants, mort en 1767 à 88 ans, vint à Genève où sa famille s'était réfugiée à la révocation de l'édit de Nantes. Abauzit cultiva toutes les sciences, parcourut les principaux pays de l'Europe et se lia avec les savants les plus illustres de son temps, tels que Bayle, Jurieu, Newton, etc. Il ne se fit pas moins estimer par ses vertus que par ses connaissances et passa pour un sage. La ville de Genève le nomma son bibliothécaire et lui conféra spontanément le droit de bourgeoisie. On a publié à Genève, 1770, et à Londres, 1773, 3 vol. in-8, ses œuvres diverses, qui se composent de morceaux d'histoire, de critique et de théologie. On y remarque deux écrits, l'un *Sur la connaissance du Christ*, l'autre *Sur l'honneur qui lui est dû*, qui paraissent avoir inspiré à l'auteur de l'*Emile* la profession de foi du vicair savoyard. Ses *Réflexions sur les Évangiles* sont à l'index.

ABAYTE, riv. du Brésil (Mina Geraes), tombe dans la San-Francisco après un cours de 205 kil. C'est dans l'Abayte qu'a été ramassé le plus gros diamant connu.

ABBE

ABBACH, ville de Bavière (cercla de la Regen), à 8 kil. S. O. de Natslounse; 540 hab.; eaux thermales. L'empereur Henri II y naquit.

ABBADIE (Jacques), célèbre ministre et théologien protestant, né à Nay, dans le Béarn, en 1654, ou, selon d'autres, en 1658; se fixa d'abord à Berlin, où il devint ministre de l'église réformée française; puis en Angleterre, où il fut fort bien traité par le roi Guillaume; il mourut à Londres en 1727. Il a fait plusieurs ouvrages théologiques, dont les plus connus sont le *Traité de la Religion chrétienne* (2 vol. in-8, Rotterdam, 1684 et 1686), fort estimé des protestants, mais mis à l'Index à Rome, et l'*Art de se connaître soi-même*, 1 vol. in-8, Roul., 1692.

ABBAS, oncle de Mahomet, s'opposa d'abord, les armes à la main, aux entreprises de son neveu; mais ayant été vaincu, il se soumit, reconnut Mahomet pour prophète et lui rendit les plus grands services. Il mourut en 652, très vénéré des musulmans. Un de ses descendants fut chef de la dynastie des Abbassides.

ABBAS I, dit le Grand, régna de 1587 sur le Khorassan, et usurpa le trône de Perse en 1596, après n'avoir renversé son père et avoir tué ses deux frères. Il agrandit son empire, dont il transporta la capitale à Isfahan, et mourut en 1628, couvert de gloire. Il a été surnommé à vie par d'horribles cruautés.

ABBAS II, issu du précédent, succéda en 1642 à son père Sév, n'étant encore âgé que de 13 ans, et mourut en 1666, à 26 ans. Il conquit le Candahar et eut un règne heureux. Il aimait les arts et accueillait les étrangers. Chardin et Tavernier se louent de son affabilité.

ABBAS III, fils du malheureux Thamas, n'avait que 8 mois quand Thamas Kouli-Kan déposa son père et le mit sur le trône pour régner lui-même en son nom, 1732. Il ne vécut que 4 ans.

ABBAS (ABOUL). Voy. ABOLL-ABBAS.

ABHASSIDES, dynastie de califes musulmans qui remplaça la dynastie des Ommyades, descendant de la famille du prophète par Abbas, oncle de Mahomet, et eut pour chef un arrière-petit-fils de cet Abbas, nommé Aboul-Abbas-al-Saffah, qui monta sur le trône l'an 750 de J.-C., l'an 128 de l'hégire. On compte 37 califes de cette famille, qui régnèrent depuis l'an 750 jusqu'à l'an 1258, époque à laquelle Houlagou, petit-fils de Gengis-Kan, s'empara de Bagdad. (Voy. CALIFES.) Les Abbassides n'étaient plus califes que de nom depuis qu'un d'eux, Al-Rhad; Billah, eut créé, en 935, la dignité de *émir-al-omrah* (chef des chefs).— Ils conservèrent, même après la prise de Bagdad, le titre de califes et le pouvoir spirituel. Réfugiés en Égypte, ils ne s'éteignirent qu'en 1517.

ABBAYE (pus, de l'), prison militaire, située près de l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris. Pendant la révolution, on y renferma une foule de personnes de toute condition, accusées d'opposition au régime républicain. Le 2 et le 3 septembre 1792, des forcenés, conduits par Maillard dit *Tappe-dur*, y massacrèrent 164 prisonniers, dont 18 prêtres. Parmi les prisonniers se trouva le comte Montmorin de Saint-Hérem, l'abbé Lenfant, Cazotte et Lombreuil. L'Abbaye fut depuis, et jusqu'en 1852, une prison militaire. Démolie en 1851.

ABBE, du syrien *abbas*, qui vient lui-même de l'hébreu *ab*, père, nom que porte le supérieur d'un monastère ou le chef d'un ordre monastique. On distinguait des *abbés réguliers* et des *abbés commendataires*. Les premiers exerçaient à la fois le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel; les autres étaient souv. des laïques qui jouissaient d'une partie des revenus et qui abandonnaient la puissance spirituelle aux mains d'un délégué appelé *prieur claustral*. Ces abbés commendataires appartenaient dès la seconde race, où ils sont désignés sous le nom latin d'*abbacomes*. Les moines, en donnant ce titre d'abbé à un seigneur puissant, se mettaient par-là sous sa protection; c'est à ce

ABBA

titre que plusieurs rois de France et des princes du sang, Hugues Capet, Philippe I, Louis VI, les ducs d'Anjou, etc., portèrent le titre d'abbé. Ces sortes d'abbés ont aussi donné naissance aux *abbés de cour* du dernier siècle; c'étaient des cadets de familles nobles qui prenaient le titre d'abbés, en expectativa d'une aubaine qui ne se possédaient pas encore. Le titre d'abbé a fini par s'appliquer indifféremment à tout homme revêtu d'un caractère ecclésiastique.

ABBEVILLE, *Abbas villa*, jadis capit. du comté de Ponthieu, en Picardie, auj. ch.-l. d'arrond. (Somme), sur la Somme, à 43 kil. N. O. d'Amiens, à 158 kil. de Paris (172 par la route d'Amiens); 19,000 hab. Place forte; port où peuvent entrer les navires de 100 à 150 tonneaux. Trib. de 1^{re} inst. et de comm.; collège communal, belle église gothique dite de Saint-Wulfran; hosp. d'enfants trouvés; casernes; haras royal. Industrie variée: filatures; fabr. de tapis, etc. Elle eut jadis des manuf. roy. de velours d'Utrecht (f. en 1661), et de draps fins (1665). S. Louis y signa en 1250 un traité qui mit le plus prov. angl. Patr. du card. Aegrin. des gour. Briet, Duval, N. Sanson; du méd. Hequet, du graveur Aisamet, du compos. J.-F. Lesueur, du poète Millevoye.—L'arr. a 11 c.: Alb. (qui compte pour 2), Ailly-Haut-Clocher, Ault, Crécy, Camaches, Halleconrt, Moyenneville, Nouvion. Rue, St-Vallery; 178 comm. et 133,300 h.

ABBON, en latin *Abbo Cernuus*, moine de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, mort vers 823, a laissé plusieurs écrits dont le principal est un poème latin en 3 livres, sur le siège de Paris par les Normands en 886, siège auquel il avait assisté. Ce poème a été publié pour la première fois en 1588, par P. Pithou, dans son recueil des chroniqueurs. Il a été traduit dans la collection des *Mémoires sur l'histoire de France* de M. Guizot, et plus récemment par M. Taranne, 1835, in-8.

ABBON, *Abbo Floriacensis*, abbé de Fleury, mort en 1004, joua un rôle assez important sous le roi Robert. Il a laissé quelques écrits, entre autres un *Abrégé de la vie de 91 papes* (Mayence, 1602, in-4).

ABBOT (George), archevêque de Cantorbéry, né en 1563 à Guildford, mort en 1633. Il était fils d'un bourgeois et s'éleva graduellement aux premières dignités de l'église. Jacques I avait en lui la plus grande confiance, et il employa à traduire en anglais le Nouveau Testament et à unir les églises d'Angleterre et d'Ecosse. Il fut disgracié à la fin de sa vie pour avoir courageusement résisté à des ordres injustes du roi. C'était un zèle puritain. Il a laissé plusieurs écrits. Le seul qui soit encore aujourd'hui est une *Histoire des massacres de la Valteline*.

ABBOTSI ORD, château d'Ecosse, résidence favorite de Walter Scott, sur la rive droite de la Tweed, à 1 kil. de son confluent avec l'Ettrick. Site pittoresque. Le château est remarquable par la bizarrerie de son architecture qui offre plusieurs genres confondus.

ABBOTS-LANGLEY, vill. d'Angleterre (Hertford), à 30 kil. N. de Londres; 1,700 hab. Il avait été donné par le roi Jean à l'abbaye de Saint-Alban, et fut la patrie du pape Adrien IV (Nic. Brakespear).

ABIT (Thomas), écrivain allemand, né à Ulm en 1738, mort en 1766, à l'âge de 28 ans, occupa d'abord une chaire de philosophie à Francfort-sur-l'Oder, puis une chaire de mathématiques à Hintein en Westphalie. Il composa un grand nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont : *De la Mort pour la patrie*; *Du Mérite* (souvent réimprimé). Il traduisit en allemand la *Conspiration de Catilina* de Salluste, et en français, les *Recherches sur les sentiments moraux* de Moses Mendelssohn. Ses œuvres complètes ont été imprimées à Berlin, en 1790, 6 vol. in-8°. Le traité *Du Mérite* a été traduit en français par J.-B. Dubou, Berlin, 1780, in-6.

ABDALLAH, père de :

ABDE

était fils d'Abdoul Motaleb, gardien de la Kaaba Conducteur, puis marchand de chameaux, il acquit de grandes richesses, qui préparèrent la puissance de son fils

ABDALLAH, oncle d'Abou-Abbas, le premier calife abbasside, contribua puissamment à renverser la dynastie des Ommeades. Il assassina plusieurs princes de cette famille, qui il avait invités à un festin. Il fut tué en 755, après avoir vainement tenté de régner

ABDALLAN, calife abbasside. *Voy* ALMANZOR

ABDALLAN, général arabe, fils d'Abdel-Mélek-ben-Omar, réduisit les habitants de l'Andalousie révoltée contre Abdérame, roi de Cordoue, 785 prit Gironne, Narbonne, et pénétra jusqu'à Carcassonne

ABDALLAS, le dernier chef des Wahabites, et l'aîné des fils de Schoud, fut choisi par lui, en 1805, pour commander ses armées, et le remplaça, en 1814, dans le gouvernement des Wahabites. mais attaqué par Méhémet-Ali pacha d'Egypte il se vit, malgré ses efforts, obligé de se rendre à la discrétion du vainqueur, 1818 conduit à Constantinople, il fut mis à mort par ordre du sultan. La victoire de Méhémet-Ali mit fin à l'existence des Wahabites

ABDALLAH-BEN-ZOBAIR, se fit proclamer dans la Mecque calife indépendant en 680, et ne fut réduit qu'au bout de 9 ans, par les armes d'Abdel-Mélek, calife de Damas

ABDALLAH-BEN-YASIN, fondateur de la puissance des Almoravides, vers 1050, était d'abord un simple fakir ou docteur de Fez. Il s'attacha par la persuasion plusieurs peuplades berbères, puis étendit sa domination par les armes et régna sur toute la Mauritanie. Il mourut vers 1058

ABDALLATIF, médecin et historien arabe, né à Bagdad en 1161, mort en 1231, est auteur d'une *Description de l'Egypte*, qui est fort estimée pour son exactitude, et qui a été traduite par M. de Saey en 1810, 1 vol. in-4. Il fut protégé et pensionné par le sultan Saladin

ABDEL-ASYZ, fils de Mouça, lieutenant du calife Wahid I, s'empara en 713 des provinces méridionales de l'Espagne, vainquit en 714 le prince royal des Goths, fut proclamé roi en 717, mais périt aussitôt massacré

ABDEL-MÉLEK OU ABDEL-MALEK, 5^e calife ommeade régna à Damas (685-705), étendit ses conquêtes dans l'Inde et l'Arabie, et reprit la Mecque qui s'était déclarée indépendante

ABDEL-MELEK - BEN - OMAR, le *Marsille* des chroniqueurs et des romans de chevalerie général musulman au VIII^e siècle, visir d'Abderame I, calife de Cordoue, contribua puissamment à établir ce prince sur le trône en battant ses ennemis fut gouverneur de Séville, 759, puis de Saragosse et de toute l'Espagne orientale, 772. Voyant un de ses fils faiblir au moment d'une bataille, il lui perça le cœur de sa lance

ABDEL-MELEK (MULEY), roi de Fez et de Maroc *Voy* MULEY-ABDEL-MELEK

ABDEL-MOUMEN, un des auteurs de la puissance des Almohades, avait été le disciple et le compagnon du Mahdi ou Messie Ben-Toumert, fondateur de cette secte, auquel il succéda en 1130. Il envoya d'abord aux Almohades leurs états d'Afrique, s'empara de Maroc, puis pénétra en Espagne, combattit avec succès Alphonse de Léon et mourut en 1163. Il prit le premier le titre de calife des Almohades.

ABDEL-RAHMAN *Voy* ABDERAME

ABDERAME, ou plutôt **ABD-EL-RAHMAN** viceroi d'Espagne sous le califat d'Hischam, en 728, pénétra en France à la tête d'une puissante armée, s'empara de toute l'Aquitaine, et ne fut arrêté dans ses conquêtes que par Charles-Martel qui tua sa armée en pièces à la célèbre bataille de Tours, l'an 732. On croit qu'il mourut dans le combat

ABDERAME I, fils de Mohavia, né à Damas en 483, fut le premier calife ommeade en Espagne

ABEL

(756-787). Echappé comme par miracle au massacre de sa famille, qui fut exterminée presque tout entière par les Abbassides, il se réfugia en Espagne, réduisit sous son pouvoir presque toute cette contrée, et y régna paisiblement pendant 31 ans, faisant fleurir les lettres et les arts. On lui donna le surnom de *Juste*. Il résida à Cordoue.

ABDERAME II, fils d'Al - Hakem, et 4^e calife ommeade d'Espagne (822-852), défait en plusieurs rencontres les princes chrétiens d'Espagne et les pirates normands qui étaient venus insulter ses côtes. Sa cour fut la plus brillante de toutes celles de l'Europe. Il y eut les savants et les poètes de l'Orient. On le nomma le *Vicieux*.

ABDERAME III, 8^e calife ommeade d'Espagne (912-961), eut à soutenir des guerres sanglantes contre les princes chrétiens de Castille et de Léon. Malgré les troubles qui agitaient son règne il fit briller à sa cour le luxe et l'élégance. Il fonda une école de médecine, la seule qui existât alors en Europe. On le nomma le *Protecteur du culte*.

ABDERAME IV, dernier prince de la race des Ommeades en Espagne, monta sur le trône l'an 1018 mais il se fit chasser au bout de quelques mois. Cause de ses excès. Il ne compte pas comme calife

ABDERE *Abdera*, ville de Thrace, sur le Nestus en face de l'île de Thasos. n'existe plus. C'est là que la fable a placé l'aventure de Dion. Cade mangé par ses chevaux. Les Abderitains aimaient beaucoup la musique et la poésie. Cependant ils passaient pour stupides. *Pat* de Democrite, *Prologos* Anaxarque

ABDIAS, le 4^e des douze petits prophètes. Aius un seul chapitre dans lequel il prédit la ruine de Jérusalem. On croit qu'il vivait du temps de Jérôme. vers 626 av. J.-C.

ABDICATION. Les plus célèbres abdications sont celles de Sylla (79 av. J.-C.) de Dioclétien et de Maximien en 305 de Charles-Quint en 1556 de Ch. IX de Suède en 1654 de Louis XIV en 1709 de Nippon, 1814 et 1815, de Charles X, 1830, de Louis XVI le roi de Hollande, 1806, de L. Philippe 1818

ABDIOTES, peuplade candiotte, issue des Sarrasins qui s'emparèrent de Candie en 820, habitait au de l'Ida, et se livra longtemps à la piraterie.

ABDOLONYME, fut placé par Alexandre sur le trône de Sidon, en considération de ses vertus. Il descendait des rois de Sidon, mais il vivait dans la plus grande pauvreté et était réduit à cultiver son arden de ses propres mains lorsqu'il fut élevé au trône, 342 av. J.-C.

ABDON, 10^e juge d'Israël, gouverna pendant 8 ans (1165-1157 selon B.ber. ou selon l'*Art de vérifier les Dates*, 1220-1212 av. J.-C.)

ABDOUL-HAMÉD ou **ABDOUL-AHMET**, sultan régna à Constantinople de 1774 à 1789, après Mustafa III, son frère aîné. Prince faible il ne put lutter contre la Russie qui s'empara de plusieurs de ses provinces et notamment de la Crimée. Il eut pour successeur Sélim III.

ABELLE (l'abbé), littérateur, né à Riez en Provence, l'an 1648, mort en 1718 vint de bonne heure à Paris où il se fit remarquer comme bel-esprit et fut secrétaire du maréchal de Luxembourg. Il composa plusieurs pièces de théâtre oubliées aujourd'hui. Entre autres un *Coriolan* et un *Hercule*, et fut reçu à l'Académie en 1704.

ABI L nom commun à plusieurs villes de Palestine et de Syrie, entre autres.

ABEL DE LYSANIAS, *Abia Lysanias*, en Hébreu au N O de Damas, près des sources du Chrysorrhoas. Elle tira son nom d'un de ses tétrarques

ABEL-MECROLA, dans la demi-tribu de Manassé en-deçà du Jourdain, patrie du prophète Hésée.

ABI L, 2^e fils d'Adam fut tué par son frère Caïn, jaloux de ce que son offre était plus agréable à Dieu. Abel était pasteur. Il n'eut pas d'enfants.

ABRI, roi de Danemarck en 1250, monta sur le trône en assassinant dans un repas Eric VI son frere aîné Les Frisons se révoltèrent contre lui, et lay mit vaincu ils le mirent à mort en 1252

ABELLARD (Pierre) *Abelardus*, né au bourg de Palus près de Nantes en 1079 d'une famille noble, reçut les leçons du nominaliste Roselin puis du célèbre Guillaume de Champeaux et devint bientôt le rival de ses maîtres Des l'âge de 22 ans il ouvrit une école Il enseigna avec le plus grand succès la théologie et la philosophie scolastique à Melun à Corbeil et enfin à Paris, ou il attira plus de 3 000 auditeurs Il attira dans ses leçons avec une grande force de logique la doctrine du réalisme qu'enseignait Guillaume de Champeaux ainsi que le nominalisme qu'avait professé Roselin et y sut faire un système de conceptualisme qui gardait le milieu entre les deux doctrines opposés Il commença assez tard à étudier la théologie mais il obtint bientôt dans l'enseignement de cette science le même succès que dans ses leçons sur la philosophie Déterminé par la réputation dont jouissait Abelard le chanoine Fulbert le choisit pour donner des leçons à sa nièce Heloise jeune fille de qualité pleine d'esprit et de charmes mais le maître ne tarda pas à concevoir pour son élève une vive passion au bout de quelques mois il l'enleva et la conduisit en Bretagne où elle lui donna un fils il le nomma Astrolabe Pour réparer ses torts il l'épousa secrètement mais Fulbert peu satisfait de cette réparation se vengea d'une manière atroce Il fit surprendre Abelard dans son lit au milieu de la nuit et le fit mutiler Abelard alla se cacher d'une talle vive de Saint-Denis et y prit l'habit de religieux pendant qu'Heloise prenait le voile au couvent d'Argenteuil Il mourut au bout de quelque temps il sortit de sa retraite à la sollicitation de ses disciples et rouvrit une école Il attira de nouveau une foule d'auditeurs, mais sa luxure et sa hardiesse avec laquelle il appliquait la philosophie à la théologie le firent bientôt tomber dans de graves erreurs un traité *de Trinitate* qu'il venait de composer fut dénoncé comme entaché d'hérésie et fut condamné par le concile de Soissons en 1122 Il se retira à Nogent-sur-Saône et fut brûlé près de cette ville sous le nom de *Pascal* un oratoire où plus tard il était Heloise aima que les religieuses qui étaient sous sa conduite Ayant été nommé peu après abbé de Saint-Gildas de Ruy-près de Vannes il chercha à réformer les moines de son abbaye, mais ne réussit qu'à attirer de nouvelles diffcultés Au succès de ses efforts il fut condamné en 1140 par le concile de Sens à être exilé pour avoir écrit le *liber de Seneca* Bernard Abelard voulut aller se justifier à Rome mais en passant par Cluny il se lia étroitement avec abbe de ce monastère Pierre le Vénérable qui le détermina à reprendre l'habit de son ordre et à retourner dans son abbaye de Saint-Gildas Il ne tarda pas à vivre à des excès de piété et mourut en 1142

Abelard avait cultivé tous les genres de littérature et de science qui étaient en honneur de son temps Des nombreux écrits qu'il avait composés plusieurs se sont perdus et ceux qui subsistent n'ont plus été publiés Le conseiller François d'Amboise a fait imprimer en 1616 sous le titre de *P. Abelardi et Heloise Opera* en 1 vol in-4 *Ilmo dudicoa de Theologia* et plusieurs lettres d'Heloise et d'Abelard On trouve sa *Theologia christiana* dans le *Tractatus de Marianna* et un traité de morale intitulé *Seneca de Trinitate* dans les *Opera* de ce philosophe

Epistolae, un vol in-4 dans le *Tractatus de Marianna* et un traité de morale intitulé *Seneca de Trinitate* dans les *Opera* de ce philosophe

De Trinitate, un vol in-4 dans le *Tractatus de Marianna* et un traité de morale intitulé *Seneca de Trinitate* dans les *Opera* de ce philosophe

De Trinitate, un vol in-4 dans le *Tractatus de Marianna* et un traité de morale intitulé *Seneca de Trinitate* dans les *Opera* de ce philosophe

souvent publié séparément les lettres d'Abelard et d'Heloise la meilleure édition est celle de Rawlinson Londres 1718 On en a plusieurs traductions françaises une entre autre de dom Gervaise latin-français Paris 1723 et 1736 Il en a paru une nouvelle en 1837 faite par M. E. Odoulet sur les manuscrits 2 vol in-8 Ces lettres ont aussi été souvent mises et paraphrasées on connaît la belle imitation de Pege, trad. en vers par Colzardan *La Vie d'Abelard* et d'Heloise par dom Gervais, 1722 M. Ch. de Remusat a donné en 1810 *Hist. de la vie et des Ecrits d'Abelard*, 2 vol in-8 Ab. a laissé lui-même d'intéressants détails dans *Leit et lantzen* *Hi. calamitatum*.

ABELIENS appellés aussi Abélotes ou Abéliens hérétiques qui vivaient au 11^e siècle dans un bourg près d'Hippone Ils se mariaient et cependant lussaient tout de conserver la chasteté On les appelait dit-on Abéliens parce que comme Abel, ils ne laissaient après eux aucune génération

ABELIN (J-Ph) savant né à Stra-bourg mort en 1646 est auteur du *Theatrum Europæum* rédigé en allemand (21 vol in-fol) Francfort 1662 de la *Description de la Suede* (1632) d'une *Chronique historique*, d'une *Histoire des Amprotides* Il a aussi coopéré au *Voyageus Gallo-Belgicus*, à l'*Histoire des Indes orientales* etc Il a publié la plupart de ses écrits sous le pseudonyme de J-L Gouffind

ABELLE auj AVELLA-VECCHIA
ABELLI L. L. théologien français né en 1603 mort en 1691 fut cure de Saint-Jacques à Paris puis évêque de Rhodéz et de Bayonne Il avait été le confesseur de Marsin Il est l'auteur d'une *Vie de S. Vincent de Paul*, estime, et d'un traité intitulé *Utdita theologia la Moelle theologia* etc Il n'est guère connu que par un vers de Boileau qui le nomme dans le chant du *Lutin* le meilleur *Abelli*, par une allusion plaisante au titre de son ouvrage

ABELLINUM auj AVELLINO

ABELLINO MARICUM auj MARIGNO VETTERE
ABEN mot qui dans les langues sémitiques hébreu, arabe etc veut dire *pis* et qui a servi à désigner les personnages, il fait partie d'un grand nombre de noms propres comme *Aben-El-Ra* *Aben-Loan* etc *Azen Ben Ebn*, *Ibn* n'en sont que des corruptions et ont le même sens *Cherchez par Azen ou Ben* ou à leur nom propre les personnages dont le nom commence par *Aben* et qui ne seraient pas en

ABEN-AGLI peuple de la famille lennape Amérique N. E. et avec les Moluans la principale branche d'une nation juive nommée et répandue sur divers points de la Nouvelle-Angleterre et de New-York mais dont presque tous les individus se sont réunis à la confédération Mohawak quelques-uns vivaient à l'extrémité E. de l'île Longue

ABEN-AGEL S. puissante tribu maure de Grenade et d'Espagne et celle des Zegrîs les querelles de ces deux factions ensanglantèrent Grenade de 1150 à 1172 et lui rendit la chute de ce royaume Les Alencarrés furent exterminés par Abou-Abdonillah ou bouddid dernier roi de Grenade qui fut lui-même déposé en 1192 par Ferdinand-le-Catholique et Isabelle I^{re} CATALUNNES

ABEN-ESBA savant rabbin espagnol né à Tolède vers 1119 mort en 1174 fut à la fois astronome philosophe médecin poète et grammairien et fut surnommé le Sage l'Admirable Il passa au près des juifs pour un des chefs de la cabale et pour un habile interprète des livres saints Il a laissé une œuvre de commentaires sur différents livres de l'A.T. et un traité de la Sphère

ABEN-EL-AZAVENAG

ABEN-EL-RE. *Armenium* ou *Abazna*, ville de l'Asie mineure et de l'Asie sur l'Abas à 23 kil. S. E. de Harpoune (c'est-à-dire Chateaufort Patrie de l'historien Thurnamier ou Aventinus Napoléon y donna le prince Charles IX

ABENZOAR Voy **AVENZOAR**
ABERCROMBIE (Jean), savant écossais, mort :
 Londres en 1806, a laissé un *Dictionnaire de jardins*
et de botanique, 1779, in-4, et plusieurs ou-
 vrages de botanique estimés

ABERCROMWAY ou **CONWAY**, ville marit d An-
 gletterre (dans le pays de Galles) à 35 kil N E de
 Carnarvon, à l'embouchure du Conway 1,100 hab
 Ville très forte jadis avec un château bâti par Edouard
 (1284). Elle avait été d'abord fortifiée par Guill Izem-
 le-Conquérant, et fut prise par Cromwell (1645)

ABERCROMBY (ou Ralph), général anglais ori-
 ginaire d'Écosse, né vers 1738, fit les campagnes de
 Flandres et de Hollande contre les Français en
 1793-1798, commanda en Irlande en 1798 puis
 fut mis à la tête de l'armée envoyée en Égypte
 Il y remporta un avantage sur les Français à Ca-
 nopus, mais il fut blessé mortellement dans la ba-
 taille (21 mars 1801).

ABERDALGIE paroisse d'Écosse (Perth), à 4 kil
 S O de Perth, sur l'Earn 500 hab On y fait la
 pêche du saumon En 1312 il y eut la bataille
 sanglante de Dupplin ou Edouard Bahol et les An-
 glais dirigés par le comte de Marr, regent d'Écosse

ABERDEEN, *Derana* ou *Denana*, ville d'Écosse,

à l'embouchure de la Dee, à 170 kil N E de Ldim-
 bourg ch-l du comté d'Aberdeen, situe entre ceux
 de Kincardine, Forfar, Perth, Inverness, Banff, et
 la mer. Aberdeen se divise en Vieil-Aberdeen
 (Old Aberdeen), au N à l'embouchure du Don, et en
 Nouvel-Aberdeen (New Aberdeen), au S, sur la
 Dee, 58,000 hab (1831) On y a une digue formée
 de blocs de granit énormes. Le nouveau palais de
 justice le nouveau collège de médecine un superbe
 pont en pierres sur le Don (cinq arches, chacune de
 23 mètres d'ouverture) un port grand et sûr une uni-
 versité qui possède deux collèges celui du Roi dans
 Vieil-Ab, fondé en 1494, et celui de Marchal ou
 Marchal dans Nouvel-Ab, fondé en 1598 un obser-
 vatoire deux bibliothèques beaucoup de fabriques sur-
 tout pour ce qui concerne la construction des navires

ABERGAUENNY, *Gobanum*, ville d'Angleterre
 (comté de Monmouth), à 18 kil O de Monmouth,
 sur la Gavennyell Usk Beau pont de quinze arches
 Eglise vieille et restes d'un très vieux château
 Houille, mines, forges aux environs 3,700 hab
 Patrie de Thalysen, barde gallois On y a célébré
 en 1837 une fête galloise, à laquelle assistaient des
 Bretons français

ABERNETHY, paroisse d'Écosse (Elgin et In-
 verness), à 40 kil S O de Inverness, sur le Tay et
 le golfe de Forth, près du mont Cairngorun, ou
 l'on trouve des pierres précieuses, fut, à ce qu'on
 croit, le séjour d'anciens rois pectés

ABERYSTWITH, ville d'Angleterre (Cardigan, dans
 le pays de Galles), port de mer, au confluent du
 Rhodol et del Ystwith Commerce, pêche, chantiers
 bâtis de mer très fréquentés, 3,550 hab On y voit
 les ruines d'un château-fort bâti par Edouard II

ABEZAN, huitième juge d'Israël, gouverna pen-
 dant sept ans de 1182 à 1175, selon Usier, ou, selon
 l'Art de vérifier les Dates, de 1237 à 1230.

ABGAR, nom de plusieurs princes qui régnèrent
 à Écosse en Mésopotamie, depuis le III^e siècle av
 J.-C. jusqu'au III^e siècle après L'épêche eut une corres-
 pondance de l'un d'eux avec J.-C., mais en la re-
 garde comme apocryphe.

ABIA ou **ABIAM**, roi de Juda remporta une
 grande victoire sur Jéroboam, roi d'Israël Il régna
 3 ans, de 958 à 955 selon Usier, de 946 à 944 selon
 l'Art de vérifier les Dates

ABIATHAR, grand-prêtre des Juifs, fils et suc-
 cesseur d'Achimélech, s'allia à David et fut pour
 cette raison persécuté par Saul Salomon le priva
 du sacerdoce, parce qu'il avait favorisé le parti d'A-
 donias son adversaire.

ABIGAIL, femme juive d'une grande beauté,
 épouse de Nabal, inspira une vive passion à David,
 qui l'épousa après la mort de son mari

ABILENE, petite contrée de la Syrie, qui avait
 pour ch-l *Abila Lysanias* Voy. ABET

ABIMÉLACH, roi de Gérare, en Arabie, contem-
 porain d'Abraham, enleva Sara, la croyant sœur
 de ce patriarche, mais il la lui rendit dès qu'il
 connut son erreur Son fils Abimélech se trouva
 dans le même cas à l'égard de Rébecca, femme
 d'Isaac

ABIMELECH juge d'Israël, fils naturel de Gédéon,
 massacra 70 de ses frères et se fit nommer chef ou
 juge des Hébreux Il voulait à Sichem mais chassé
 par les Sichénites à cause de ses cruautés il
 reprit leur ville et la détruisit Il fut blessé mortel-
 lement au siège de Thibes (en Palestine) Abimélech
 avait gouverné comme juge pendant 3 ans d'
 1236 à 1233 ou selon l'Art de vérifier les Dates
 de 1309 à 1306

ABINGDON ville d'Angleterre (Berks), à 80 kil
 N O de Londres, sur la Tamise 5,300 hab Son
 marché pour les grains est un des plus conside-
 rables de l'Angleterre — Il y a aussi plusieurs villes
 de ce nom aux États-Unis en Amérique

ABIPONS, peuplade indienne de l'Amérique du
 sud, habitait la province de Chirco et les bords du
 Rio de la Plata, entre 28° et 30° de lat mérid
 leurs guerres atroces les ont réduits à 5 000

ABIRON, jeune séduisant se servait avec Coré et
 Dathan contre Moïse et Aarou, et fut ainsi que ses
 complices, englouti par la terre qui s'ouvrit sous
 leurs pas

ABISAG, jeune Samarite, d'une grande beauté,
 fut choisie pour être la compagne de David dans sa
 veillesse

ABLANCOURT (Perrot d.), traducteur infatigable,
 né en 1606 à Chalons-sur-Marne d'une famille de
 robe, embrassa le protestantisme, visita la Hollande
 l'Angleterre, se fixa enfin à Paris où il se fit com-
 menter par de nombreuses traductions, fut reçu à
 l'Académie française, et mourut en 1664 Il a traduit
 Minutius Flax, 1037 les *Annales* et l'*Histoire* de Taci-
 te 1640 et 1651 les *Guerres d'Alexandre* d'Arrien
 1646 la *Retraite des Dix-Mille* de Xenophon 1648
 Julien, 1654 Thucydide, 1662, etc Ces traductions
 eurent dans le temps un très grand succès, on en
 aimait surtout le style, mais elles étaient peu
 exactes, si bien que ses contemporains les appelaient
 les *Belles infidèles* — Voy. FREMONT d'ABLANCOURT.

ABLON, vill du dpt. de Seine-et-Oise, sur la
 rive gauche de la Seine, à 15 kil S de Paris, a de
 grandes caves pour les vins de Bourgogne qui vien-
 nent à Paris

ABLRI général de Saul Après la mort de ce
 prince, il fit donner la couronne à Isobeth, fils de
 Saul mais ensuite il se rangea du parti de David,
 et contribua puissamment à lui soumettre tout Is-
 rael Il fut assassiné par Joab, jaloux de son crédit

ABNOBA, m de l'Amérique d'out le Danube.

ABO, y eut port de Russie, capit de la Finlande sous
 les Suédois auj, ch l du lan d'Abo entre les golfes
 de Bothnie et de Finlande, et près de l'embouh de
 l'Aurouk, à 450 kil O N O de St-Petersbourg, par
 19° 57 long E, 60° 27' lat N 13,500 hab
 Archevêché luthérien, université, fondée en 1640,
 transf. en 1827 à Helmsingfors Bibliothèque,
 feuille périodique, la seule de toute la Finlande.
 fabriques de draps, savon, verrerie, deux chantiers
 de construction commerce très actif La fondation
 d'Abo est postérieure à 1157 Lille a beaucoup souf-
 fert des incendies, surtout de celui de 1775 On y
 signa en 1743 le paix dite d'Abo, entre la Suède et
 la Russie elle codait à cette dernière Humenogard,
 Friedrichshamn, Vilmansland

ABO (l'archepêl d.), situé devant la ville d'Abo et la

long de la côte S. O. de Finlande, est un labyrinthe d'innombrables rochers pointus, à pic, et très redoutables aux navigateurs.

ABOMEY, ville d'Afrique, capit. du Dahomey, par 7° 12' lat. N., est quelquefois la résidence du roi. 24,000 hab. Foires considérables.

ABORIGÈNES, nom latin par lequel on désigne les habitants originaires (*ab origine*) ou primitifs d'une région. Les Romains donnaient spécialement le nom d'Aborigènes aux anciens habitants du centre de l'Italie, établis au milieu de l'Apennin. Ils pourraient n'être qu'un rameau de la race pélasgique.

ABORRAS ou **CHABORAS**, Voy. ce mot.

ABOU, c.-à-d. père, forme le commencement d'un grand nombre de noms propres chez les Arabes.

ABOU-HEKKA, le premier des califes, successeur immédiat de Mahomet, était père de la belle Aïcha qu'épousa le prophète. Il fut un des premiers à embrasser l'islamisme, fut élu calife à la mort de Mahomet (632), de préférence à Ali et à Omar, et mourut en 634. Il est le premier qui ait réuni en un corps d'ouvrage les feuilles du Coran éparpillées jusquo-là ; il hâta les progrès de la nouvelle religion par sa conduite habile et ferme, et par les victoires de ses généraux, surtout d'Omar. C'est sous son règne que la Syrie fut soumise.

ABOU-HANIFER ou **HANIFAR**, chef des Hanéfites, l'un des 4 sectes orthodoxes musulmanes, né à Koufa en 699, se distingua par sa piété et ses efforts pour assurer la pureté de la foi. S'étant opposé à la colère d'Almanzor, qui voulait détruire Mossoul, celui-ci le fit empoisonner en 767 ; ses partisans le regardent comme un martyr. Abou-Hanifah est auteur d'un commentaire célèbre sur le Coran, intitulé *Sened* ou *l'Appui*, qui fait loi pour les musulmans.

ABOU-MOSLEM, gouverneur du Korasan, contribua puissamment à renverser les Omnades et à établir les Abbassides (746). Il fut néanmoins mis à mort par Abou-Abbas, premier calife abbasside.

ABOU-SAÏD, dernier prince de la race de Gengis-Kan en Perse, régna de 1317 à 1335. Après lui, la Perse fut démembrée.

ABOU-ARICH, ville de l'Arabie (Yémen), près de la mer Rouge, à 89 kil. N. de Loheja, a donné son nom à un petit état situé entre le grand chérifat de la Mecque et l'imamat de Sanan.

ABOUCHÈHR ou **BENDER-BOUCHIRE**, ville d'Iran (Fars), sur le golfe Persique, par 48° 20' long. E., 28° 58' lat. N.; 10,000 hab. Ville commerçante. Les Anglais y ont une factorie. Bon port, mais d'entrée difficile. Occupée par les Anglais en 1856.

ABOU-DJIRDJER, ville de Moyenne-Egypte (Beni-Soueyf), à 70 kil. S. O. de Beni-Soueyf. Bataille entre les Français et les Égyptiens (1799).

ABOUKIR, petite ville de Basse-Egypte, à 17 kil. N. E. d'Alexandrie, par 27° 47' long. E., 31° 20' lat. N.; citadelle. Bâde peu abritée, fermée à l'E par la pointe de l'embouchure occid. du Nil. On y voit beaucoup d'antiquités, des ruines, des salles taillées dans le roc. On est incertain sur son nom ancien ; les uns veulent que ce soit Canope, les autres nomment Caposiris ou Thonis. Il y eut en 1798 une bataille navale où Nelson détruisit la flotte française en 1799, un combat sur terre où 5,000 Français furent tués, 15,000 Turcs ; en 1801 Abercromby y fit une descente et prit Aboukir aux Français.

ABOU-ABBAS, surnommé *Al-Saffah* (le Sangui-naire), 1^{er} calife de la race des Abbassides, fut placé sur le trône par les efforts d'Abdallah, son oncle, et d'Abou-Moslem, gouverneur du Korasan. Il régna 4 ans (766-754), sans rien faire de bien remarquable. Il se montra fort ingrat envers ceux auxquels il devait son élévation.

ABOU-GACEM, en latin *Albucasis*, *Albucasa*, médecin arabe, natif d'Alsarrah, en Espagne, florissait à la

fin du XI^e siècle, et mourut à Cordoue en 1107. Il a laissé, sous le titre d'*Al-Tacrif* ou *Méthode pratique*, une compilation médicale qui a joui longtemps d'une très grande autorité ; l'ouvrage se compose de 32 traités différents, roulant principalement sur la chirurgie. Il a été plusieurs fois publié et a été traduit en latin. La meilleure édition est due à Channing, Oxford, 1778, 2 vol. in-4, arabe-latin.

ABOU-FARAB, *Abufaragius*, historien arabe, né en 1226, à Malatia, dans l'Asie-Mineure, mort en 1286, était chrétien de la secte des Jacobites, et devint évêque d'Alep. Il a composé en syriaque et traduit lui-même en arabe une *Histoire universelle*, qui a été traduite en latin et publiée par Edm. Pococke, sous le titre de *Historia compendiosa dynastiarum historiarum universalem complectens*, 2 vol. in-4, Oxford, 1665. On le nomme aussi *Bar-Hebraeus*.

ABOU-FAZEL, écrivain persan du XVII^e siècle, qui vivait sous l'empereur mogol Akbar, a écrit une *Histoire du règne et des institutions* de ce prince, ouvrage qui a été traduit et publié par Gladwin, Calcutta, 1783, 3 vol. in-4. Il fut premier vizir de l'empereur Akbar, et mourut assassiné en 1604.

ABOU-FÉDA, né à Damas en 1278, mort en 1331, se distingua à la fois comme écrivain et comme guerrier pendant les croisades. Il fut nommé gouverneur, puis prince d'Hama en Syrie. On a de lui une *Histoire abrégée du genre humain*, en arabe, traduits partiellement en latin par J.-J. Reiske d'Hatm. 1789, 5 vol. in-4, sous le titre d'*Annales musulmanes*, et une géographie intitulée *Vraie Situation des pays*, trad. en lat. (en partie) par Heiske, Leipzig, 1766 ; en fr. par Reynaud, 1818. Abou-Féda était issu de Djoulfes.

ABOULLION ou **ABOULLONIA**, ville de Turquie (Asie) (Kodavendkhar, dans l'Anatolie), sur un îlot au lac qui porte son nom, à 44 kil. S. O. de Brousse ; 400 hab. On croit que c'est l'ancienne Apollonia.

ABOUSYR ou **DOUSYR**, *Baustis*, ville de la Basse-Egypte (Mehallet-el-Kébyr), sur l'ancienne branche irrégulière du Nil, à 93 kil. N. du Caire. Voy. CSIRIS.

ABOUSYR ou **TOUR DES ARABES**, endroit fortifié sur la côte de la Basse-Egypte (Alexandrie), à 40 kil. O. d'Alexandrie, est le premier point de la côte que l'on perçoit en venant de la haute mer.

ABUSTA, bourg de la Moyenne-Egypte, sur la rive gauche du Nil, à quelques kil. S. O. du Caire. On voit des ruines de pyramides et de célèbres catacombes d'oiseaux. On la nommait aussi *Baustis*.

ABOUTIG, *Abouis*, ville de la H.-Egypte (Syout) sur le Nil, à 350 kil. S. du Caire. Evêché copte. On y fait le meilleur opium du Levant.

ABOUZABEL, bourg de la Basse-Egypte, à 17 kil. N. du Caire. Mehemet-Ali y a formé un grand hôpital avec une école de médecine et de chirurgie qui ont depuis été transférés au Caire.

ABRABANEL, célèbre rabbin, né à Lisbonne en 1437, mort en 1508, jouit de la faveur d'Alphonse V, roi de Portugal, et de Ferdinand, roi de Castille. Les Juifs ayant été bannis de l'Espagne, il se réfugia à Naples, puis à Venise où il mourut. On a de lui un *Commentaire sur l'Ancien Testament* et un *Traité des prophéties qui regardent le Messie*.

ABRAHAM, le plus connu des patriarches, fils de Tharé, est considéré comme le père de la nation juive. Il naquit à Ur en Chaldée, vers l'an 2366 av. J.-C.; renonça à l'idolâtrie et quitta Ur pour s'établir, avec Sara, son épouse, à Haran, 2296 av. J.-C. Là, Dieu lui ordonna d'aller dans la terre de Chanaan, lui promit de lui donner tout ce pays et de le rendre père d'une grande nation. Il sortit de Haran avec toute sa famille, et vint, à l'âge de 75 ans, s'établir à Sichem. La fameuse obligation à aller en Egypte. A son retour, il se fixa à Béthel; puis fut obligé de se séparer de Loth, son neveu, et se retira dans la vallée de Mambré. Dieu lui apparut de

nouveau, fit alliance avec lui et tous ses descendants, et lui ordonna de se circoncire avec toute sa famille en signe de cette alliance. Abraham arrivé à l'âge de 85 ans, et craignant de n'avoir point d'enfants de Sara, qui était restée stérile, prit pour 2^e femme Agar, une des esclaves de Sara, et en eut un fils nommé Ismaël. Mais, treize ans après, des anges envoyés de Dieu lui promirent que Sara lui donnerait un fils dans l'année même; et en effet, malgré son grand âge, elle mit bientôt au monde Isaac. Lorsque celui-ci eut atteint l'âge de 25 ans, Dieu, pour éprouver la foi d'Abraham, lui ordonna de le lui sacrifier. Abraham allait obéir, quand un ange substitua un bœuf à sa victime. Après la mort de Sara, il épousa Célhura, dont il eut 6 enfants : Zarnam, Jecsan, Madan, Madjan, Jeaber, Sué. Il m. à l'âge de 175 ans, 2191 av. J.-C. selon les Bénédictins. Selon la chronologie d'Usserius, Abraham aurait né en 1996 av. J.-C. et mort en 1821.

ABRAHAM ECHELLENSIS, savant maronite, natif de Syrie, professa les langues syriaque et arabe, d'abord à Rome, puis au collège de France, où le célèbre Le Jay l'avait appelé (vers 1630) pour présider à l'impression de sa Bible polyglotte. Il retourna ensuite à Rome, et y mourut en 1684. Il a traduit d'arabe en latin les v^r, vi^e et vii^e livres des *Coniques* d'Apolonius, avec un traité d'Archimède, Florence, 1661. On lui doit en outre : *Institutio linguæ Syriacæ*, Rome, 1628, in-12 ; *Synopsis philosophiæ Orientalium*, Paris, 1641, in-4 ; *Chronicon Orientale*, Paris, typ. reg., 1651, in-fol., etc.

ABRANTES, ville de Portugal, dans l'Estramadure, sur le Tage, à 124 kil. N. E. de Lisbonne; 6,000 hab. Vue délicieuse; superbe église de Saint-Vincent; très grand commerce. Elle est un des boulevards de Lisbonne, à cause des montagnes dont elle est environnée. Junot l'occupa sans coup férir en 1807, et reçut de là le titre de *duc d'Abrantes*.

ABRANTES (la duchesse d'), née à Montpellier en 1784, morte en 1838, descendait par sa mère de la famille impériale des Comnène. Elle épousa en 1799 le général Junot, le suivit dans toutes ses campagnes, et, après sa mort, en 1813, se voua à l'éducation de ses enfants. Madame d'Abrantes a cultivé les lettres avec succès; elle a écrit des *Mémoires* où l'on trouve les détails les plus intéressants sur la cour impériale; dans les dernières années de sa vie, elle a publié plusieurs romans, dont le plus connu est *l'Amirante de Castille* (1827).

ABRETTÈNE, petite contrée de la Mysie, au S. E., sur les confins de la Bithynie, était arrosée par le *Rhynadacus*.

ABRINCATHU, peuple de la Gaule, dans la Lyonnaise 2^e, à l'extrémité O. C'est auj. le dép. de la Manche. On nommait encore ainsi le ch.-l., dit aussi *Ingena*, auj. AVRANCHES.

ABRUZZES, *Provetii*, etc., province du royaume de Naples, bornée à l'E. par la mer Adriatique, au N. et à l'O. par les États de l'Église, au S. par le Sannio et la Terre de Labour. Elle se divise en Abr. citérieure et Abr. ultérieure, et celle-ci se subdivise en 1^{re} et 2^e; total, 3 prov., Abr. ultérieure 1^{re} (ch.-l., Téramo); Abr. ultérieure 2^e (ch.-l., Aquila); Abr. citérieure (ch.-l., Chieti). Monts, forêts, où l'on trouve des loups et des ours. Vignes aurifères dans le mont Mujella; huile, riz, v. ra, soie, safran. Climat âpre; industrie nulle.

ABSALON, fils de David, assassiné dans un festin son frère aîné Amnon, et se révolta contre son père. Ayant été défilé dans la forêt d'Ephraïm, il fut arrêté dans sa fuite par les branches d'un arbre dans lesquelles s'embarassèrent ses longs cheveux. Joab, général de David, l'ayant rencontré dans cet état, le perça d'un coup mortel (1030 av. J.-C.).

ABSIMARE-TIGÈRE. Voy. TIGÈRE.

ABSTEMIUS (Laurent), un Italien *Astemio*, fabu-

liste, né à Macerata (Ancône). florissait au commencement du xv^e siècle; il fut professeur de belles lettres à Urbini et bibliothécaire du duc de cette ville. On a de lui, sous le titre d'*Hecatomythium*, un recueil de 100 fables, en partie traduites du grec, en partie de son invention, qui parut pour la première fois avec une traduction des fables d'Æsops, Venise, 1495; il y ajouta plus tard 100 autres fables, sous le titre d'*Hecatomythium secundum*, Venise, 1499. Ces deux recueils ont été réunis dans l'édition de Francfort, 1520, in-16. La Fontaine lui a emprunté quelques fables. Pillot l'a trad., Douai, 1814.

ABSYRTE, frère de Médée. Sa sœur, fuyant avec Jason de la maison de son père, le mit en pièces et dispersa ses membres sur la route pour retarder ceux qui la poursuivaient. Ce meurtre eut lieu sur les bords d'un fleuve de Colchide qui prit de là le nom d'Absyrte.

ABSYRTIDES INSULES, lies de la mer Adriatique, adjacentes à la côte d'Illyrie. Les principales sont: Crepsa (Cherso), Aporsus (Ossero), Aala (Arbë), Curieta (Veplja), Cissa (Pagos).

ABU-BEKER. Voy. ABOU-BEKER.

ABUL-FARAGE, ABUL-FEDA. Voy. ABOUL-FARADI, ABOUL-FÉDA.

ABUS, riv., auj. l'HEMBER.

ABYDOS, auj. *Nagara-Bouroun*, ville d'Asie-Mineure, sur l'Hellepont, à l'endroit le plus resserré du détroit, vis-à-vis de Sestos en Europe, est fameuse par l'aventure de Héro et de Léandre et par le pont de bateaux qu'y fit jeter Xerxès. Aujourd'hui Nagara-Bouroun est, comme toute la côte, hérissée de batteries qui, jointes à celles de la côte européenne, dominent les Dardanelles et garantissent Constantinople d'une invasion par le sud.

ABYDOS, *Madjouneh* (c.-à-d. la ville enterrée), ville d'Égypte sur la gauche du Nil, au S. de Ptolémaïs, fut jadis la première de l'Égypte après Thèbes; mais dès le temps de Strabon, ce n'était qu'un village. Il ne faut pas croire que ce soit le *Mémnonium* des anciens. On y admire des hiéroglyphes et des peintures remarquables. C'est là que fut trouvée en 1818 la table chronologique des anciens Pharaons désignés par leurs noms royaux, dite *Table des pré-noms d'Abdyos*.

ABYLA, auj. *Cesta*, mont, et cap de l'Afrique septentr., en face du mont Calpé en Espagne. Ces deux montagnes ne sont séparées que par quelques milles et forment les Colonnes d'Hercule.

ABYLA, ville de Judée. Voy. ABEL et ABILENE.

ABYSSINIE, *Æthiopia sup. Ægypt.*, grande contrée de l'Afrique orientale, bornée au N. par la Nubie, à l'E. par la mer Rouge, à l'O. par le Kordofan et au S. par une haute chaîne de montagnes, est arrosée par plusieurs affluents du Nil, dont les principaux sont le Bahr-el-Azrek ou Fleuve Bleu, le Maleg, le Tacazzé. On évalue approximativement l'étendue du pays à 788,000 kil. carrés et la population à 2,000,000 selon les uns, à 4,000,000 selon les autres. Autrefois toute cette contrée formait un vaste empire soumis à un seul prince, qui portait le nom de Grand Négus; il a été depuis peu divisé en plusieurs états indépendants. On y reconnaît 7 divisions principales : les royaumes de Tigré, de Gondar d'Ankober, d'Amhara, d'Angot, de Narys, de Samara. Gondar était autrefois la capitale de l'Abyssinie; auj. Ankober joue le principal rôle. Les Gallas font de fréquentes incursions dans ce pays et en ont conquis une partie. Les Abyssins professent le christianisme et appartiennent à la secte monophysite ou eutychéenne; toutefois ils pratiquent la polygamie. Les principales langues qu'ils parlent sont l'amhara, le galami et le ligrin, qui, toutes trois, dérivent de l'arabe. On trouve en Abyssinie les végétaux et les animaux des zones tropicales, et aussi, à cause des nombreuses montagnes, ceux des zones tempérées; le zèbre, la girafe, l'hippopotame y sont communs;

les arbres propres au pays sont le colquhal, le girgir, le ouansé, le cédera, le ginous, le gaguédi. Le seul commerce de l'Abyssinie consiste dans l'exportation de l'ivoire et de la poudre d'or et dans la vente des esclaves.

ACACIUS, surnommé *le Borgne*, chef de la secte des Acaciens, branche des ariens, remplace Ensébe comme évêque de Césarée, en 340. Protégé par l'empereur Constance, il fit déposer saint Cyrille et exiler le pape Libère.

ACACIUS, patriarche de Constantinople, 471-488, porta l'empereur Zénon à favoriser les Eutychiens, et fut condamné par le pape Félix comme hérétique. — Plusieurs autres prélats moins célèbres ont porté le nom d'Acacius.

ACADÉMIE, école philosophique, fondée dans Athènes par Platon vers 388 av. J.-C., tirait son nom d'un jardin qui avait appartenu primitivement à un certain Académus, et dans lequel Platon donnait ses leçons. On compte trois Académies : la 1^{re} ou ancienne, *Academia vetus*, qui se compose des disciples purs de Platon, savoir : Speusippe, Xénocrate, Péloéon, Crantor ; la 2^e ou moyenne, *media*, fondée vers 244 av. J.-C. par Aréosilas, qui prétendait que l'on ne peut rien savoir ; la 3^e ou nouvelle, *nova*, fondée par Carnéade, vers 160 av. J.-C., qui, sans tomber dans un scepticisme absolu, enseignait que l'on ne peut atteindre que le probable. Quelques-uns admettent une 4^e et même une 5^e Académie, dont les chefs seraient Philon et Antiochus ; ceux-ci se rapprochèrent de la véritable doctrine de Platon, et tâchèrent de la concilier avec le stoïcisme.

ACADEMIES, sociétés littéraires ou scientifiques de gens de lettres, de savants ou d'artistes. Ces sociétés fleurirent à la renaissance des lettres en Italie, où chaque ville avait son académie ; elles se répandirent ensuite en France, en Angleterre et dans les principaux pays de l'Europe. Les principales académies sont :

1. En Italie l'*Académie*, dite *della Crusca*, fondée à Florence en 1582, qui s'occupe de littérature et à laquelle on doit un vocabulaire célèbre qui fait loi pour la langue italienne (la 1^{re} éd. parut en 1612) ;

l'*Académie del Cimento*, fondée à Florence en 1657, par le cardinal Léopold de Médicis, qui s'occupait de sciences, surtout d'expériences de physique ; l'*Académie des Arcades*, ou plutôt *Arcadici*, société littéraire fondée à Rome en 1690, et dans laquelle chaque membre prenait le nom d'un berger d'Arcadie ;

l'Institut de Bologne, fondé en 1690, sous le titre d'*Institutum scientiarum et artium* ;

II. En France, l'*Académie Française*, fondée en 1635, par Richelieu, pour fixer et polir la langue ; elle se compose de quarante membres et publie un dictionnaire ; la première édition de cet important ouvrage a paru en 1694 ; la 6^e et dernière en 1835 ;

l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fondée en 1663 par Colbert ; elle publie depuis 1717 de précieux mémoires ;

l'*Académie des Sciences*, fondée en 1666 par Colbert ; elle publie depuis 1699 des mémoires de la plus grande importance ;

l'*Académie de Peinture et Sculpture*, 1648-1662 ; celle d'*Architecture*, 1671 ; celle de *Musique*, 1666.

Ces diverses académies avaient été supprimées en 1793 ; elles ont été réorganisées le 14 av. (25 octobre 1795), et réunies en un seul corps sous le nom d'*Institut de France*. L'Institut comprend auj. 5 classes : académie Française, académie des Inscriptions et Belles-Lettres, académie des Sciences, académie des Beaux-Arts, académie des Sciences morales et polit. (1832).

III. Dans la Grande-Bretagne, la *Société royale de Londres*, fondée à Oxford en 1615, transférée à Londres en 1660 ; elle publie de savants mémoires sous le titre de *Philosophical Transactions* ;

La *Société royale d'Edimbourg*, fondée en 1731 ; elle publie aussi des mémoires.

IV. En Allemagne, l'*Académie des Curieux de la Nature*, *Natura Curiosorum*, fondée vers 1652, par le médecin Bausch, à Schweinfurt en Bavière, et qui s'est réunie successivement à Bréslau, à Nuremberg et à Bonn ; en 1677 l'empereur Léopold la prit sous sa protection, et depuis elle reçut le nom d'*Académie Léopoldine*.

L'*Académie royale des Sciences de Berlin*, fondée en 1700 par Frédéric I, et dont Leibnitz fut le premier directeur ; elle publie des Mémoires qui, après avoir été rédigés en latin et en français, le sont auj. en allemand ;

La *Société de Göttingue*, fondée en 1750 ; celle de Munich, 1759 ;

V. En Suède, l'*Académie d'Upsal*, fondée en 1710 pour l'étude des langues du Nord ;

L'*Académie des Sciences de Stockholm*, qui publie des mémoires depuis 1739 ;

VI. En Espagne, l'*Académie royale Espagnole*, fondée en 1713 par le duc d'Escalona pour la culture de la langue ; elle siège à Madrid.

VII. En Russie, l'*Académie impériale des Sciences de Saint-Petersbourg*, dont les bases furent posées par Pierre-le-Grand, en 1724, mais qui ne fut réalisée que sous Catherine I, 1725 ; elle publie depuis 1728 des mémoires qui sont rédigés pour la plupart en latin ou en français.

ACADIE. Voy. ECOSSE (NOUVELLE-).

ACANTHE, ville de Macédoine, en Chalcidique, au N. du mont Athos, sur la mer. — Ville d'Égypte sur le Nil, au S. de Memphis. — Ville de Carie, dans la presqu'île de Caïde.

ACAPULCO, ville du Mexique, prov. de Mexico, sur la mer Pacifique, à 290 kil. S. O. de Mexico, par 102° 6' long. O., 16° 50' lat. N. ; 4,000 hab. Port superbe où tiennent 500 vaisseaux ; au S. E., est une petite baie non moins sûre. Climat funeste et pestilentiel. Commerce actif avec Manille.

ACARNANIE, *Acarnania*, état de la Grèce ancienne, sur la mer, à l'extrémité occid. de la Grèce propre, à l'O. de l'Étolie, au S. de l'Épire, dont le séparait le golfe Ambracique ; est baignée par l'Acchéloüs (Aspropotamo). Habitants farouches, guerriers, et dont le caractère grossier donna lieu au proverbe *porcus Acarnans*. Sous les Romains, on y comptait 200,000 hab. Villes principales : Statos, Métropolis, Limnée, Actium. Les Acarnaniens étaient souvent en guerre avec les Étoliens ; sous Antigone-Doson, ils devinrent sujets de la Macédoine (vers 225 av. J.-C.) ; ils reçurent la liberté des Romains après la bataille de Cynéphales (197), puis furent compris dans la province romaine d'Achaïe (146). Après la prise de Constantinople par les Turcs, l'Acarnanie fut annexée au gouvernement de Roumélie. Voy. GRÈCE.

ACASTE, roi d'olcos. Voy. ASTYDAMIS et PELEÛ.

ACCARON, v. des Philitins, près de la mer, entre Azoth et Jamnia, fut ensuite comprise dans la Palestine (tribu de Dan). On y aurait Béelzébuth. **ACCIAJUOLI** (Donat), philosophe et politique, né à Florence en 1428, mort en 1478, rempli les emplois les plus importants dans sa patrie. On a de lui *Expositio super libros Ethicorum Aristotelis*, Flor. 1478, in-fol. ; *In Aristotelis libros VIII Politicorum commentarii*, Venise 1566, in-8, et plusieurs ouvrages historiques.

ACCIAJUOLI (Nicolas), grand-sénéchal sous Jeanne I, reine de Naples, né en 1310, mort en 1366. Jeanne ayant été chassée de ses états, il parvint à l'y rétablir. Il laissa de grandes richesses, qui préparèrent la fortune extraordinaire de son neveu Renier Acciajuoli.

ACCIAJUOLI (Renier), duc d'Athènes, était Florentin et neveu du précédent. Il fut appelé à Naples et adopté par son oncle, qui lui laissa de grandes richesses. En 1364, il acquit de Marie de Bourbon, impératrice latine de Constantinople, une grande partie de la Grèce, les seigneuries de Vostiza, de Corin-

the, Thèbes, Athènes, etc., et prit le titre de duc d'Athènes. Il maria sa fille à Théodor Paléologue, fils de l'empereur Jean Paléologue, auquel il laissa une partie de ses vastes possessions. Après sa mort, sa famille conserva le duché d'Athènes jusqu'en 1456, que Mahomet II s'en empara.

ACCION LACUS, peut être le lac de Genève.

ACCIUS. Voy. **ACTUS**.

ACCOLTI, famille de Toscane qui a produit plusieurs hommes célèbres; ses principaux sont :

ACCOLTI (Benoît), juriconsulte et historien, né à Arezzo en 1415, mort en 1466. Il professa d'abord le droit à Florence, puis se livra exclusivement à l'histoire. Il publia sous le titre suivant, *De bello a Christianis contra barbaros gesto pro Christi sepulchro*, une histoire de la 1^{re} croisade dans laquelle on dit que le Tasse puisa la première idée de son poème.

ACCOLTI (Bernard), poète, fils de Benoît, né à Arezzo, vers l'an 1440. Il vécut à la cour des papes Urbain et Léon X, et jouit de son vivant d'une telle réputation, que ses contemporains le nommèrent *l'unico Areينو*. La postérité n'a pas confirmé ce jugement, et ses poésies sont peu lues aujourd'hui. Ses œuvres ont été publiées partie à Florence en 1513, partie à Venise en 1519.

ACCOLTI (François), frère de Benoît Accolti, né à Arezzo en 1418, mort en 1483. Il fut le premier juriconsulte de son siècle. Il a laissé, outre plusieurs recueils de jurisprudence, une traduction latine de saint Jean Chrysostôme, une édition avec traduction latine des *Letres de Philarias*, etc.

ACCORSO. Voy. **ACCERSE**.

ACCOUS, ch.-l. de cant. (B.-Pyrénées), arr. d'Orloron, à 23 kil. S. d'Orloron. 1,600 h. Eaux minérales.

ACCUUM, chimiste allemand, né en Westphalie, vint à Londres en 1803, y enseigna la physique et la chimie, et eut la première idée d'appliquer en grand le gaz hydrogène à l'éclairage. Il s'associa pour cette exploitation à un marchand de gravures allemand, nommé Ackerman.

ACCURSE ou **ACCORSO** (François), célèbre juriconsulte, surnommé par ses contemporains *l'Idole des juriconsultes*, né à Florence en 1151, mort en 1229, enseigna le droit à Bologne, et composa, sous le titre de *Grande Glose* ou *Glose Continue*, une vaste compilation dans laquelle il réunit les meilleures décisions des juriconsultes ses prédécesseurs sur le droit romain. La meilleure édition de la *Grande Glose* est celle de Godofroy, Lyon, 1589, 6 vol. in-fol. Accurse laissa plusieurs enfants qui se distinguèrent aussi dans l'enseignement du droit.

ACCERSE (Marie-Ange), un des plus savants critiques du xiv^e siècle, né à Aquila, vint à la cour de Charles-Quint, qui lui confia plusieurs missions importantes. Dans ses *Diatribæ in Auson.*, etc. (Rome, 1524, in-fol.), il a corrigé une foule de passages corrompus d'auteurs anciens. On lui doit aussi de bonnes éditions d'Ammien-Marcellin, des *Letres* et du *Traité de l'Asne de Cassiodore*.

ACERENZA, *Acherontia*, ville du roy. de Naples (Basilicate) non loin du Brandano, à 20 kil. N. E. de Potenza; 3,000 hab. Archevêché (avec Matera).

ACERNO, *Acerium*, ville au roy. de Naples (Principauté citérieure), à 26 kil. N. E. de Salerne; bâtie sur les ruines de Picenza. Evêché.

ACERRA, *Acerre*, ville du roy. de Naples (Terre de Labour), à 15 kil. N. E. de Naples, sur l'Agno; 8,300 hab. Evêché. Fondée, à ce qu'on croit, par les Etrusques; saccagée par Annibal, elle fut rebâtie aux frais de la république romaine.

ACERRÆ, ville de Campanie, suj. **ACERRA**.

ACERRÆ, suj. *Aceræ*? v. de la Gaule cispadane, sur l'Addua, à 40 kil. O. de Ticum (Pavie).

ACESINES, *Cheanab*, riv. de l'Inde anc., se jetait dans l'Indus après avoir reçu l'Hydrault et l'Hydaspe.

ACESTA, ville de Sicile. Voy. **SECESTA**.

ACESTES, roi d'Acésia ou Segesta, en Sicile, accourut Priam pendant la guerre de Troie, et donna l'hospitalité à Énée quand ce prince vint en Sicile. Virgile l'a célébré dans le 5^e chant de l'*Énéide*.

ACEYR-GHOR, ville de l'Hindoustan, à 18 kil. N. de Bourhampour, ch.-l. de la prov. de Kandeych. Judis très forie; elle fut prise par Akbar, puis enlevée par les Anglais aux Malhrites en 1803 et 1819.

ACHAB, roi d'Israël, fils d'Amri, est célèbre par son impiété. Il monta sur le trône l'an 918 av. J.-C. (ou 907, selon *l'Art de vérifier les Dates*), et régna 20 ans. À l'instigation de sa femme Jézabel, il éleva un temple à Baal, persécuta cruellement les prophètes, et n'eut recours au vrai Dieu que lorsqu'il se vit assiégé dans Samarie par Adad, roi de Syrie. Il tailla plusieurs fois en pièces les armées de ce prince et le fit prisonnier lui-même; mais il le rétablit dans ses états. Peu de temps après, la guerre s'étant rallumée entre ces deux rois, Achab périt dans un combat, percé d'une flèche.

ACHÆUS, petit-fils d'Hellen, ayant commis un meurtre, se retira de Thessalie en Argolide avec une peuplade d'Hellènes, qui prit de lui le nom d'Achéens.

ACHÆUS, parent et lieutenant d'Antiochus-le-Grand, contribua puissamment à placer ce prince sur le trône. Il se révolta ensuite contre lui et se fit proclamer roi dans l'Asie-Mineure, 219 av. J.-C. Il fut la même année pris et mis à mort.

ACHAÏE, *Achaia*, région du Péloponèse, avait pour bornes l'Élide, l'Arcadie, la Sicyonie, le golfe de Corinthe et la mer Ionienne. On l'appelait d'abord *Eplaire* (*Mari-time*); conquise par les Ioniens vers 1450 av. J.-C., elle prit le nom d'Ionie; elle reçut celui d'Achaïe vers 1181, après que les Achéens Pittiolés eurent expulsé les Ioniens. L'Achaïe avait 12 villes principales qui étaient chacune la capitale d'un petit état: Dyme, Olenos, Egire, Hélice, Bura, Egium, Cérénie, Leontium, Patres, Phars, Tritée, Pellène; ces 12 villes formaient une fédération qui fut le noyau de la célèbre ligue achéenne (Voy. ce nom). — On nomme encore Achaïe :

1^o Une portion de la Pithiolide en Thessalie (ch.-l., Alos), où régna Achæus, petit-fils d'Hellen, et d'où sortirent les Achéens conquérants de l'Éplaire;

2^o La prov. romaine formée après la destruction de la ligue achéenne et la prise de Corinthe (146 av. J.-C.), par la réunion du Péloponèse, de la Grèce propre, de la Thessalie et de l'Épire; elle fut ensuite comprise dans le dioc. de Macédoine;

3^o Une principauté formée en 1205 par Guillaume de Champlitte au milieu de la dissolution de l'empire grec conquis par les armes des croisés latins. Elle embrassait le Péloponèse entier avec la suzeraineté d'Athènes et de Thèbes. Elle fut bientôt usurpée par Geoffroi de Villehardouin, Isabelle de Villehardouin porta la souveraineté d'Achaïe à diverses maisons, tandis que d'un autre côté Baudouin II, empereur dé trône de Constantinople, la céda à Charles I^{er} d'Anjou, roi de Naples, Marie de Bourbon, veuve de Philippe de Tarente, la légua en 1367 à son neveu Louis duc de Bourbon, qui ne put s'en mettre en possession. La principauté se scinda en état de Corinthe, duché de Sparte, Messénie, Élide, etc. L'Élide, possédée par les Génois, conserva seule le nom de principauté d'Achaïe.

4^o Une prov. de la Grèce actuelle, qui occupa à peu près la place de l'ancienne Achaïe; son ch.-l. est Patras; viennent ensuite Château-de-Morée, Vostiza, Mégaspéon;

5^o Un petit état de l'Asie antienne, au N. de la Colchide, sur les bords du Pont-Euxin, à peu près l'Asie actuelle.

ACHANTI ou **ASHANTEE**, état important de l'Afrique, dans la Nigritie marit., situé entre les riv. de St-André et de Volta, vers 3^e long. O., et 6^e lat. N. Il a environ 444 kil. du N. au S., et 311

de LE à IO Il se compose de l'Achant propre, étendu à l'intérieur des terres, en arrière de la côte d'Or, et de plusieurs États tributaires qui entourent l'Achant propre, tels que les roy de Moisan, Tamina, Cosara, au N. Tufel au S. Bankara et Stou à IO Amient, Akim, Assum, à l'E, etc. On porte à 22 le nombre des États soumis aux Achantis. Leur population a été évaluée à environ 1 000 000 d'Achantis proprement dits, et à 3 000 000 d'habitants en tout. Ils peuvent mettre 80 000 hommes sous les armes. Les principales villes du pays des Achantis sont le Dah 100 mil et le Tando. Coutance est la capitale de tout l'empire, mais elle est moins importante que Dagonoumba le peuple, qui n'est guère connu que depuis le XVIII^e siècle, habite un pays très fertile on y trouve aussi les mines les plus riches, mais les naturels n'en font que un très faible usage. Cependant les Achantis sont assez industrieux ils tissent et teignent le coton et construisent leurs maisons avec du corail d'Inde. La religion dominante est le fétichisme. Les Achantis sont braves mais féroces ils obéissent à un roi absolu — Quelques établissements hollandais et anglais.

ACHARD (Friedrich-Harib), chimiste né à Leinlin en 1734, d'origine française, en 1821 appuya le J. en 1796, fut élu député de son pays à la Convention. Mar. 1796-1797 et fut élu à la Convention.

ACHAZ, roi de Juda, fils et successeur de Jotham. Il fut vaincu par son impie. Il avait d'abord vaincu Rasin, roi de Syrie mais ayant été des autres vaincu aux deux et leur a été même consacré son fils. Dica permit qu'il fut vaincu à son tour par Rasin et par Phacee roi d'Israël. Il fut accusé de Tyridis-Phalaris roi d'Assyrie lequel lui donna tout fort du temple de Jérusalem. Il mourut après un règne de 16 ans et fut privé de la sépulture des rois. C'est sous son règne que l'on trouve mentionné pour la 1^{re} fois le cadavre en sautoir. On place son règne de l'an 737 à l'an 723.

ACHILLE légende. Après avoir été comme tout le reste de la Grèce subjugué par les rois de Macédoine, les Achéens se soulevèrent le jour des 28 et au J. C. et formèrent une confédération de leurs chefs sous le nom de *heucalia* ou *heucalia* laquelle embrassa les principales villes de Peloponèse et qui pendant 138 ans fut libre et indépendante. Elle fut vaincue par les succès aux talents d'Asius (2) et de Philoponien elle combattit longtemps contre les Romains pour la liberté de la Grèce mais elle fut vaincue par le consul Mummius après la prise de Corinthe l'an 146.

ACHÉENS, Achæi, habitants de l'échale Toy ACHAI et ACHÉZANE (Ligue).
ACHÉIENS, nom commun à beaucoup de riv de l'ancienne Grèce la plus fameuse est l'*Aspropotamo* actuel qui sépare l'Acarnanie de l'Ionie et se jette dans la mer Ionienne. C'est sur ses bords que la fable place la mort de Centaure Nessus.
ACHEILOUS dieu du fleuve de ce nom et père des Sirènes. Cpris des charmes de Déjanire, il osa la disputer à Hercule vaincu dans une première lutte, il revint au combat sous la forme d'un serpent, et ensuite sous celle d'un taureau mais il ne fut pas plus heureux cette fois, et céda le champ à son redoutable adversaire. Selon quelques mythologues, c'est d'une des cornes qu'Hercule arracha à Achéilous que fut formée la corne d'abondance.

ACHEM ou **ACHIN**, état formé dans la partie N de Sumatra, occupait au XVII^e siècle la moitié de l'île mais à peu près rédim au à la capitale et à ses environs immédiats. Les Achémou sont Mahométans.

ACHEN ou **ACHIN**, capit. du roy, à la pointe N O de Sumatra 8,000 maisons sur pilotis, fondée de

canons Grand commerce mines d'or et d'argent.
ACHÉMÉNÉS, est considéré comme le chef d'une famille puissante de la tribu des Pasargades qui régna en Perse, et dont descendaient Darius et Cyrus ses descendants furent après de lui Achéménides. On le croit le même que le Dhehmud du Zend-Avesta, dont le nom aurait été défiguré par les Grecs (chez les poètes Achéménide et Perse sont souvent synonymes).

ACHÉMÉNIDES descendants d'Achéménides. Voyez ce nom — On les nomme aussi *Karamens*.

ACHIN, petite riv. alluviale du Tyrol en Bavière et se jette dans le lac de Chiem, après un cours de 50 kil — Il y a beaucoup d'autres riv. de ce nom en Allemagne, entre autres celle qui jointe au ruisseau d'Ober-Salz donne naissance à la Salza et qui se précipite dans le gouffre de Taurin de plus de 600 mètres de haut.

ACHINWALL Godfroy, créateur de la statistique, né à Ellang en Prusse en 1719 mort à Gœttingue en 1772 professa d'abord à Marlbourg puis à Gœttingue, l'histoire et le droit de la nature et des gens. Il a publié la *Constitution des royaumes et des États de l'Europe*. C'est lui qui cria le nom de statistique qui nous a si bien servi.

ACHERON nom commun à 2 riv. l'une en Italie la Pule et reçoit le Crœete et tombe dans la mer Ionienne au Glyssa l'autre dans l'Italie nommée l'Alone au riv. Pandone et tombe dans le golfe Terrentin. Il est de Sente-Ruphemi capit. de la Grèce — Un l'a dit du N. au S de Memphis nommée au Achéron — Les poètes ont fait de l'Achéron un fleuve des enfers. Voyez ACHÉRONIA PAYS.

ACHERUSA PAYS, est le *tré achéronique* nom donné à la rivière qui se jette dans le golfe de l'Achéron de l'Épire vers l'embouchure de la rivière de l'Alone. Dans une lieue de ce fleuve il y a une multitude de tourterelles qui s'envolent et se posent sur les bords de la rivière. De là les fables sur le jugement au enfer sur les fleuves infernaux, sur le navigation de Chéron qui n'est que l'Achéron personnel et ce fleuve soit l'Alone et d'autre explication — On donne au riv. de l'Achéron le nom de l'Alone. Le riv. de l'Achéron est un fleuve des enfers.

ACHIRY dom J. Luc d'Avant l'année de la construction de St-Maur en St-Quentin en 1609 mort à Paris en 1677 rechercha avec le plus grand soin les livres perdus qui pouvaient intéresser l'histoire ecclésiastique et en jeta un grand nombre. La plus importante de ses publications est *Veterum atheni scriptorum quæ in Gallie bibliothecis, maxime Bambergensibus, latuerant, Speculum*, 13 vol in-4 1660-1677 imprimé en 1725 3 vol in-fol.

ACHILLES général de Ptolémée-Dimitri roi d'Égypte conseilla à ce prince le meurtre de Pompey et le fit exécuter par l'ennemi Poibn. Il en fut pas moins tué à mort par César 48 av. J.-C.

ACHILLE, fils de Thétis et de Peleus roi de la Phléotide le plus grand des héros qui se signalèrent au siège de Troie. À sa naissance Thétis le plongea dans le Styx ce qui le rendit invulnérable dans toutes les parties du corps excepté au talon par où elle le tenait. Il fut élevé par le centaure Chiron, qui lui donna l'éducation la plus mâle il montra de bonne heure son ardeur belliqueuse. Cependant, lorsque les Grecs se préparèrent au siège de Troie, Thétis craignant qu'il n'y eût l'envoyé, déguisa en femme, sous le nom de Pyrrha à la cour de Lycomède, dans l'île de Scyros mais Ulysse découvrit le lieu de sa retraite et l'avant forcé par une ruse habile à se travestir d'entraîneur au siège de Troie Achille ne tarda pas à se distinguer par les plus grands exploits mais Agamemnon lui ayant ravi Briseis, jeune captive qu'il cherchait, le héros, irrité de cet affront,

retira dans sa tente, et ne voulut plus combattre. Cependant, à la nouvelle de la mort de Patrocle, il reprit les armes pour venger son ami. Il tua Hector, et, dans sa fureur, le traîna trois fois autour des murs de Troie, attaché par les pieds à son char. Dans la 10^e année de la guerre, Achille allait épouser Polyxène, fille de Priam, quand Paris le blessa mortellement d'un coup de flèche au talon. On raconte sa mort de plusieurs autres manières. Homère le fait expirer sur le champ de bataille (*Odyssée*, ch. 24, v. 38). La colère d'Achille après l'enlèvement de Briséis est le sujet de l'*Iliade*. Pendant son séjour à la cour de Lycomède, Achille épousa secrètement Déidamie, fille du roi, et en eut un fils, Pyrrhus ou Néoptolème. On racontait des merveilles des armes d'Achille : on disait que sa lance avait le pouvoir de guérir les blessures qu'elle avait faites (*Voy. MÉLÈBRE*) ; ce qui pourrait signifier que le héros savait guérir les blessures aussi bien qu'il savait les faire ; il avait en effet appris l'art de guérir du centaure Chiron.

ACHILLE (cours d'). *Achilles dromos* en grec, langue de terre que forme le Borysthène (Dniepr) avec le continent en tombant dans le Pont-Euxin (mer Noire).

ACHILLE (île d'), *Achillis insula*. *Voy. LENÇÉ*.

ACHILLEE, se révolta sous Dioclétien, en 291, sejourna la pourpre en Égypte, fut pris et mis à mort dans Alexandrie, en 296.

ACHILLES TATIUS, écrivain grec d'Alexandrie, qui vivait au III^e siècle, embrassa le christianisme et devint évêque. Il a composé, outre divers traités scientifiques, *les Amours de Clitophon et de Léucippe*, publiés avec traduction latine par Fr. Jacobs, Leips., 1821 ; trad. en franç. plusieurs fois, et en dernier lieu par Clément, de Dijon, 1800, in-12. C'est un des meilleurs romans que nous ait laissés l'antiquité.

ACHILLES STATIUS, savant portugais, dont le vrai nom est Estaco, né en 1524, mort en 1581 à Rome, où il était secrétaire de Pie V, a écrit des commentaires sur Cicéron, Horace, Catulle, Tibulle, etc.

ACHILLINI (Alexandre), philosophe et anatomiste, né à Bologne en 1463, mort en 1512, fut surnommé de son temps le *second Aristote*. Il adopta les opinions d'Averroès. On a de lui un traité *De universitatibus*, Bologne, 1501, in-fol., et beaucoup d'ouvrages estimés de médecine et d'anatomie. Il est un des premiers qui aient disséqué des corps humains. — Son frère, Jean-Philothée Achillini (1466-1538), et un de ses descendants, Claude Achillini (1574-1640), se distinguèrent comme poètes.

ACHIMET I, empereur ottoman, fils de Mahomet III, monta sur le trône en 1603, à l'âge de 15 ans, et mourut en 1617, à 29 ans. Il combattit sans succès Abbas, sopher de Perse, mais il obtint quelques avantages sur l'empereur Rodolphe II. Il régna avec modération.

ACHMET II, fils du sultan Ibrahim, fut tiré du sérail à l'âge de 46 ans, par le vizir Kluperli, pour être placé sur le trône, et régna 4 ans (1691-1695). Son règne fut très malheureux ; il perdit la bataille de Salankemen contre les Impériaux.

ACHMET III, fils de Mahomet IV, succéda, en 1703, à Mustapha II, son frère, qui venait d'être déposé par les janissaires. Il donna un asile à Charles XII, après la défaite de Pultawa, battit Pierre-le-Grand sur le Pruth (1711), et conquit la Morée sur les Vénitiens, mais il fut vaincu par les Impériaux à Péterwaradin, 1716, et signa en 1718 avec eux la paix de Passarowitz. En 1730, il fut déposé par les janissaires. Il mourut dans sa prison, en 1736, à 74 ans.

ACHMET-GIÉDICK, nommé par corruption *Acomat*, grand-vizir de Mahomet II, et l'un des plus grands guerriers de l'empire ottoman, enleva la Crimée aux Génois, fit une descente dans la Pouille, et repoussa les Persans. Il fut lâchement étranglé (1482) par le fils de Mahomet, Bajazet II, auquel il avait rendu les plus grands services.

ACHMOUNEIM, *Hermopolis magna*, ville de la H.-Égypte, à 23 kil. de Minyeh ; 5,000 hab. Ruines magnifiques.

ACHNAGAR, ville du Kaboul, dans l'Afghanistan, à 72 kil. N. O. d'Attock. Commerces autrefois florissant, mais bien déchû aujourd'hui.

ACHOUR ou ASSOUR, vill. de Nubie, sur le Nil, rive droite, au-dessous de Chendy. C'est près de là qu'était la fameuse Méroé. Belles ruines déc. en 1821.

ACHRAF ou ECHREF, ville d'Iran (Mazenderan), près de Farhabâd, à 2 kil. de la mer Caspienne et à 200 kil. N. E. de Téhéran ; 12 à 15,000 hab. Très déchue. Restes d'un magnifique palais d'Abbas-le-Grand qui voulait y établir sa résidence et les chantiers de sa marine impériale.

ACHRIDA. *Voy. OCHRIDA*.

ACIDALIE, fontaine de Bétie au N., près d'Orchomène, était consacrée à Vénus et aux Grâces.

ACIDALIUS (Valens), commentateur, né en 1567, à Witstock (Brandebourg), mort en 1595, à 28 ans, donna une édition de Vell. Paterculus, 1590 ; des *Commentaires sur Quinte-Curce*, 1594, et préparait d'autres travaux lorsqu'il fut enlevé aux lettres. On imprima après sa mort ses *Notes sur Plaute*, 1695, sur les *Panegyriques anciens*, 1807, etc.

ACILIUS GLABRIO, consul l'an 191 av. J.-C., avec P. Scipion Nasica, remporta sur Antiochus, roi de Syrie, la bat. des Thermopyles, et soumit l'Étolie.

ACIMINCUM,auj. SALANKEMEN.

ACINCUM ou AQUINCUM,auj. BUDA.

ACI-REALE, *Acis*, ville de Sicile, à 17 kil. N. E. de Catane, sur des masses de basalte et à l'embouchure de l'Acl. Port, prison d'état, Afr. malais. Sources minérales, 15,000 hab. Evêché (récent).

ACIRIS,auj. l'Agri, petite riv. d'Italie, coule sur les limites de l'Apulie et du Brulium et tombe dans le golfe de Tarente.

ACIS. *Voy. ACI REALE*.

ACKERMAN. *Voy. AKKERMAN*.

ACOLHUACANS ou ACOLHUES, peuple qui, avant les Aztèques, domina dans la région mexicaine, notamment à Texcoco.

ACOMAT. *Voy. ACHMET-GIÉDICK*.

ACONCAGUA, prov. du Chili, entre les Andes, les prov. de Coquimbo au N., de Santiago au S. est longtemps pour cap. Aconcagua, qui a été depuis remplacée par San-Felipe el Real. On y trouve des mines de cuivre et d'argent. — Riv. de cette prov., sort des Andes et tombe dans l'Océan à 30 kil. O. de Quillota. — Ville du Chili, ancienne cap. de la prov. d'Aconcagua, à 145 kil. N. E. de Santiago.

ACORES, *Accipitrum insule*, îles de l'Atlantique, à 1,300 kil. des côtes du Portugal, par 38° 38' lat. N., 29° 32' long. O., appartiennent au Portugal. Elles sont au nombre de 9 : Santa-Maria, San-Miguel, Terceira, Graciosa, San-Jorge, Pico, Fayal, Flores, Corvo ; 180,000 hab. Très fertiles en céréales, fruits, vins fameux. Phénomènes volcaniques fréquents (tremblement de terre horrible en 1591 ; volcan sous-marin de San-Miguel ; fontaines bouillantes). Inconnues aux anciens, elles furent découvertes, la 1^{re} en 1432, la dernière vers 1446.

ACOSTA (Joseph), jésuite espagnol, né vers 1539, à Medina del Campo, devint provincial de son ordre au Pérou. Il mourut en Espagne l'an 1603, étant recteur de Salamanque. On a de lui une *Histoire naturelle et morale des Indes*, en espagnol (Séville, 1509, in-4), et divers ouvrages théologiques.

ACOSTA (Uriel), Portugais, né à la fin du XVI^e siècle, à Oporto, d'une famille juive convertie au catholicisme, fut d'abord Catholique zélé, puis se fit Juif, quitta son pays pour échapper aux poursuites et se réfugia en Hollande, tomba enfin dans le scepticisme et l'incrédulité, eut de violents démêlés avec les Juifs et les Catholiques d'Amsterdam, et mit fin à ses jours, dans un violent accès de désespoir, en

1640, ou, selon d'autres, 1647. Peu avant de mourir, il avait composé une histoire de sa vie, sous le titre d'*Exemplar vite humanæ*, publiée par Lamborch, Amsterdam, 1687.

ACOS, pour *Aqua*. Voy. AX et BAX.

ACQUAPENDENTE, *Acqua*, ville de l'État romain, à 22 kil. O. d'Orvieto; 2,400 hab. Évêché. Tout entière bâtie en lave. C'est la patrie du célèbre anatomiste Jérôme Fabricius. Voy. ce nom.

ACQUAVIVA, 2 villes du roy. de Naples la 1^{re} à 28 kil. S. de Bari, 5,300 hab., la 2^e à 35 kil. N. E. de Campobasso, fondée par des Esclavons au xvi^e siècle.

ACQUAVIVA, famille illustre du roy. de Naples, a produit un grand nombre d'hommes distingués, dont le plus connu sont André-Mathieu d'Acquaviva, duc d'Atiri, prince de Téramo, né vers 1458, mort à Naples en 1528, qui protégé les savants et cultiva lui-même les lettres avec succès. — Balthazar d'Acquaviva son frère, auteur d'un traité *De Venatione et Aucupio*, Bâle, 1518; — Claude d'Acquaviva, général des jésuites, né en 1542, mort en 1615, qui fit dresser l'ordonnance dite *Ratio studiorum*, Rome, 1586, dans laquelle il régla les études, il défendit aux jésuites toute discussion sur la question du tyrannicide.

ACQUI, *Aqua Stanelar*, ville des États sardes, ch.-l. de l'intendance d'Acqui, à 31 kil. S O d'Alexandrie, sur la Bormida Évché., eaux thermales, 6,600 hab. Les Français y battirent les Autrichiens et les Piémontais, en 1794.

ACRAGAS, nom grec d'Agrigente ou Gergenti, et d'une petite riv. de Sicile, auj *Fiume di Gergenti*, qui se jette dans la Méditerranée, près d'Agigente.

ACRE ou SAINT-JEAN D'ACRE, *Akka* des Turcs, *Acco* tres anciennement, puis *Pioloëms*, ville d'Asie, chef-lieu du pachalik d'Acre, en Syrie, sur la mer, à 122 kil. N. O. de Jérusalem, par 32° 46 long E., 32° 55' lat. N.; 20,000 hab. Port célèbre jadis, auj comblé (les navires mouillent à Caïffa). Fortifications anciennes, auxquelles on a ajouté des ouvrages modernes qui rendent la place très forte. Ruines et quelques beaux édifices, surtout le bain public. Elle soutint plusieurs sièges mémorables pendant les croisades. Les Chrétiens la prirent en 1191; les Sarrasins la leur reprirent en 1291. Elle appartient aux Turcs depuis le xv^e s. Aux xviii^e, s, Daher, puis Djexar, s'y rendirent quelque temps indépendants. Elle fut inutilement assiégée par Bonaparte en 1799. Les Anglais l'envoyèrent en 1840 au pacha d'Égypte pour la rendre au sultan. — Le pachalik est entre ceux de Tripoli au N. et de Damas à l'E. Mont peu élevés, épais forêts, pays fertile.

ACRISIUS, roi d'Argos, père de Danaë. Voy. DANAË.

ACROCERAUNI MONTES, auj. monts *della Chumera* ou *Khamaroh*, chaîne de mont de l'Épire, au N. O., près des côtes, ainsi nommée parce que ses sommets fort élevés étaient souvent frappés de la foudre (des mots grecs *acro*, cime, et *ceramus*, exposé à la foudre).

ACROCORINTHE (du grec *acro*, haut), citadelle de Corinthe, était placée sur la partie la plus élevée de la ville.

ACRON (Hélianus), scolaste latin, vivait au plus tard vers la fin du iv^e siècle. On a sous son nom un *Commentaire sur Horace*, publié à Milan en 1474, in-4, et reproduit dans plusieurs éditions d'Horace. On lui attribue aussi plusieurs fragments d'un *Commentaire sur les Adelphe de Térence*, conservé par Sompteur CHARNIUS, et un *Commentaire sur les saïres de Pétrone*, publié sous le nom de Cornutus le grammairien.

ACROPOLIS (du grec *acro*, haut, et *polis*, ville), partie la plus élevée d'Athènes. C'est là que se trouvait la citadelle, les Propylées et le Parthénon.

ACROPOLITE (George), né à Constantinople en 1230, est auteur d'une *Chronique de l'empire grec*, qui va depuis la prise de Constantinople par

les Latins, jusqu'à la reprise de cette ville par Michel Paléologue, et qui fait partie de la Byzantine. Il fut grand logothète, c.-à-d. 1^{er} ministre, sous l'empereur Théodore Lascaris. Mort en 1282.

ACTEON, grand chasseur, fils d'Arctés et d'Antioné, ayant jeté les yeux sur Diane au moment où elle se baignait, fut changé par elle en cerf et périt dévoré par ses chiens.

ACTES DES APOTRES, livre du Nouveau Testament, écrit en grec par l'évangéliste saint Luc et qui contient l'histoire du christianisme depuis l'ascension de J.-C. à l'an 33, jusqu'à l'arrivée de saint Paul à Rome, 68. — Voy. PELTIER, CHAMPENETZ.

ACTIUM, ville et cap d'Acarnanie, à 10. d'Anactorum et à l'entrée du golfe d'Ambracie, est célèbre par la victoire navale qu'Octave y remporta sur Antoine, le 2 septembre de l'an 31 av. J.-C., et qui mit fin à la république romaine. En mémoire de cette bataille, Octave bâtit la ville de Nicopolis en face d'Actium, releva le temple d'Apollon Actiaque et renouvela les jeux actiaques, en les transférant à Rome. La ville d'Actium est auj *Asso*, et le promontoire est nommé *capo di Figolo* ou *punta della Giovia*.

ACTIUS ou ATTIVS (Lucius), un des plus anciens poètes tragiques de Rome, fils d'un affranchi, était né vers l'an 170 av. J.-C., et mourut dans un âge avancé. Il eut pour protecteur le consul Décimus Brutus. On a perdu ses tragédies, qui étaient presque toutes empruntées aux Grecs. Il n'en reste que quelques fragments qui ont été recueillis par Robert Etienne et par M. E. Egger, dans ses *Reliquæ*, 1843.

ACTIUS NERVIUS, voy. NERVIUS.

ACTIUS TULLIUS, voy. TULLIUS.

ACTON (Joseph), premier ministre du royaume de Naples, était né en 1737 à Besançon, ou son père, médecin irlandais, était venu s'établir. Après avoir servi quelques temps dans la marine française, il quitta la France et prit successivement du service en Toscane et à Naples. Dans ce dernier royaume, il eut sa concilier la faveur de la reine Caroline qui le fit ministre de la marine, des finances, enfin 1^{er} ministre. Il chercha en toute occasion à nuire aux Français. Après plusieurs vicissitudes, il fut définitivement renvoyé du ministère en 1803, sur la demande de la France, et se retourna en Sicile, où il mourut en 1808, méprisé et détesté de tous les partis.

ACTOPAN, ville du Mexique (prov. de Mexico), à 102 kil. N. E. de Mexico, par 101° 9 long. O., 20° 17 lat. N. 14,000 hab.

ACTUARIUS (Jean), né évêque grec, qui vivait vers le xiii^e ou le xiv^e siècle après J.-C., est auteur d'un traité *De aconibus et officibus spiritus animalis*, publié et traduit en latin, avec quelques autres opuscules, en 1556. Paris. Il est le premier qui ait fait usage de la main, de la crosse et du cône comme purgatifs. — Le nom d'*actuarius* désignait l'office de secrétaire ou de notaire à Constantinople, et n'était souvent qu'honorifique.

ACUNHA (don Ant. Osorio d'), évêque de Zamora sous Ferdinand-le-Catholique et Charles-Quint, entra dans la sainte-ligue qui disputait le trône à Charles-Quint et soutenait les droits de Jeanne-la-Folle, forma un régiment de prêtres et combattit à leur tête avec acharnement. Après la déroute du chef de la ligue, Jean de Padilla (1522), il fut pris et mis à mort par ordre de Charles-Quint.

ACUNHA (Christophe d'), missionnaire espagnol, parcourut le Pérou et le Chili, et publia, a son retour, en 1641, une *Relation de la découverte de la rivière des Amazones*.

ACUNHA (Fernand d'), né à Madrid, mort en 1580, se distingua également à la cour de Charles-Quint comme militaire et comme poète. Il traduisit avec succès l'ouvrage intitulé *le Chevalier déshérité*, d'Olivier de la Marche.

ACUNHA (don Rodrig. d'), archevêque de Lisbonne.

fut un des chefs de la conspiration qui arracha le Portugal à l'Espagne et plaça le duc de Bragance sur le trône (1640) Il prit au nouveau roi serment de fidélité au nom du clergé.

ADAMA (Tristan d.), capitaine portugais, fut employé, en 1506, par le roi Linnnaud d'Inde en secours de l'Anglais d'Almeida, conduit, en 1508, dans ce pays le vice-roi Albuquerque, et se signala par son courage Il fut, en 1514, ambassadeur à Rome. Il découvrit, en 1506, les îles d'Acunha.

ACUNHA (CARILÓD), arch. de Tolède V. CARRILO.
ACUNHA (îles de TRISTAN-D.), groupe de l'Océan Atlantique, par 13° 4' long O. 37° 5' lat S. La principale, Tristan-d'Acunha proprement dite, a 40 kil de tour, 100 hectares en culture, offre de bonne eau, c'est remarquable par son pic de C. (environ 2 400 mètres), elle est habitée depuis 1516 par quelques Anglais Ces îles furent découvertes, en 1506, par le capitaine portugais Tristan d'Acunha.

ACUNUM, ville de Pamonie, au PETERWARADIN.
ACUSILAEUS, ancien historien grec, qui vivait avant la guerre médique, a écrit sur la chronologie des rois d'Argos, il ne reste que quelques fragments de l'ouvrage d'Acusilaeus, recueillis par Guill. Sturz, Géra., 1798, in-8.

AD, suivi d'autres mots à l'accusatif, comme *ad viciumam, ad horrea*, pour dire *après de Voy* le mot qui suit *ad*, par exemple VICESIMUM, NORREA, etc.

ADAD, roi de Syrie Voy. BEV-ADAD.

ADAB-RLMMON, ville de Judée, dans la tribu de Manasse, au N. O. de Samarie Nékab, roi d'Egypte, y vainquit Josias, roi de Judée, vers 608 av. J.-C. Sous l'empire romain, elle prit le nom de *Maximianopolis*, en l'honneur de l'empereur Maximien.

ADALART Voy. ADLARD.

ADALBERON, archevêque de Reims, et grand-chaucelier de France sous les rois Lothaire, Louis V, Hugues Capet, fut l'un des plus savants prélats de son siècle. On trouve plusieurs de ses lettres parmi celles de Gerbert, son successeur. C'est lui qui sacra Hugues Capet.

ADALBERON (Ascelin), évêque de Laon, né en Lorraine au milieu du x^e siècle, mort Jan 1030, remit entre les mains de Hugues Capet Charles, duc de Lorraine, son compétiteur au trône, et l'archevêque de Reims Arnould. On a de lui un poème satirique sur l'état du royaume (dans le 10^e vol. des *Historiens de France*).

ADALBERT I et II, princes qui régnèrent en Toscane sous le titre de ducs, le 1^{er} de 845 à 890, le 2^e de 890 à 917. — Ad. III, régna de 1001 à 1014.

ADALBERT, fut associé au trône d'Italie par son père Bérenger, en 950. Il fut chassé de ses états par l'empereur Othon I et se réfugia à Constantinople.

ADALBERT (saint), évêque de Prague, l'apôtre des Prussiens, prêcha la religion en Bohême, en Hongrie et en Prusse, et perit martyr en 997.

ADALBERT, archevêque de Brême et de Hambourg au x^e siècle, exerça un grand pouvoir sur les souverains de son temps, et fut un instant régent de l'empire pendant la minorité de Henri IV. Il mourut à Goslar en 1072.

ADALGISE Voy. ADALGISE.

ADALIA et ESKI-ADALIA. Voy. SATALIEH.

ADAM, nom du premier homme, il reçut le vie le dernier jour de la création, et fut placé dans le jardin d'Eden, d'où sa déobéissance le fit chasser. Il vécut 930 ans et fut père d'Abel, Caïn, Seth.

ADAM (Alexandre), savant écossais, né dans le comté de Murray, en 1741, mort en 1809, fut longtemps recteur de la principale école d'Édimbourg. Il est auteur des *Principes de grammaire anglaise et latine*, souvent réimprimés; des *Antiquités romaines*, 1791, in-8, ouvrage estimé, traduit en français par Laubépin, Paris, 1818, 2 vol. in-8; d'une petite *Épique aphse classique* 1802, in-8, etc.

ADAM (Lambert-Sigisbert), né à Nancy, en 1700, mort en 1759, est, ainsi que son frère, Nicolas-Sébastien (né en 1705, mort en 1778), célèbre comme sculpteur. Tous deux ont exécuté plusieurs des plus beaux sujets qui ornent les parcs de Saint-Cloud et de Versailles Lambert Adam publia, en 1754, un *Recueil de sculptures antiques*.

ADAM (Neldhur), recteur d'un collège à Heidelberg mort en 1622, est auteur de deux ouvrages historiques, *Vita germanorum philosophorum*, Heidelberg, 1615, et *Decades duae continentis vltis theologorum*, Francfort, 1618.

ADAM BILLIET, connu sous le nom de maître Adams, mendicant de Nevers, mort dans cette ville en 1682, est célèbre par des poésies qui brillent peu par l'élégance, mais qui sont pléines de verve et d'originalité. Il partagea ses poésies en trois recueils qui s'appela, par allusion à son métier, *les Chénites*, *les Vitelquins* et *le Rabot*. M. Tissot a donné, en 1806, un choix de ses œuvres, 1 vol. in-12 Maître Adam joint d'une grande vogue de son vivant, et fut surnommé le *Virgile au rabot*. Il excellait surtout dans la chanson bachique. Il fut pensionné par le cardinal de Richelieu et par le duc d'Orléans.

ADAM DE BRÈME, chanoine de Brême du temps de l'archevêque Adalbert, a écrit, vers 1067, une *Histoire des églises de Hambourg, de Brême, etc.*, Helmstaedt, 1678, et une *Géographie de la Scandinavie*, Leyde, 1629.

ADAM (pic d.). Voy. HAWAZEL.

ADAMS (John), président des États-Unis, né en 1735 dans le Massachusetts, exerçait avec distinction la profession de juriconsulte quand éclata la révolution américaine. Il fut envoyé au congrès par l'état de Massachusetts en 1774 et 1775, prit une grande part à la résolution de 1776 qui déclarait l'indépendance des États-Unis, et vint à Paris avec Franklin pour demander des secours. De retour en Amérique, il contribua puissamment à faire adopter la constitution de 1787. Après avoir rempli les fonctions de vice-président pendant toute la présidence de Washington, il fut lui-même nommé président en 1797. À l'expiration de ses fonctions, il se retira des affaires. Il mourut en 1826, ayant eu le bonheur de voir la présidence décernée à son fils, John Quincy Adams. John Adams professa toujours des opinions fort modérées et eut pour adversaires les démocrates ardents. — Son fils, pré. de 1825 à 1829, m. en 1848.

ADAMS Beaucoup de villes, comtés, etc., aux États-Unis, ont reçu le nom d'Adams, en l'honneur des deux présidents John Adams et John Quincy Adams. — On donne aussi ce nom à un tort sur le Mississippi, qui commande le fleuve; il est à 66 kil. S. O. de Washington.

ADANA, Adana, ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. de l'eyalet de même nom, sur la riv. d'Adana ou Seyhoun, à 25 kil. de la mer, par 32° 56' long. E., et 36° 59' lat. N., 25,000 hab. Ageduc, ruines, commerces actifs. Climat malsain en été aussi les riches la quittent-ils dans cette saison pour la campagne montueuse et boisée des environs.

ADANA (eyalet ou gouvernement d.), dans la Turquie d'Asie, est borné au S. par la Méditerranée, au N. par l'eyalet de Carame, à l'O. par celui de Selekkeh, et à l'E. par la Syrie. La possession de ce district a donné lieu, en 1833, à de violents démêlés entre la Porte et le pacha d'Égypte.

ADANSON (Michel), célèbre naturaliste français né en 1727, à Aix en Provence, d'une famille d'origine écossaise, mort en 1806, étudia à Paris, et montra de bonne heure une vive passion pour l'histoire naturelle. Dans le désir de faire des découvertes, il entreprit dès l'âge de 21 ans de visiter le Sénégal, pays qui n'avait pas encore été exploré. Il resta 5 ans sous ce climat brûlant et malsain, et en rapporta des richesses immenses en observations

de toute espèce. Il se proposait de publier une description complète du pays qu'il avait étudié, mais il n'a exécuté qu'une partie de ce grand travail. Elle a paru en 1757, sous ce titre : *Diatoire naturelle du Sénégal (Coquillages)*, avec la relation abrégée d'un voyage fait en ce pays pendant les années 1749-1753, 1 vol in-4. Il entra en 1749 à l'académie des Sciences, et fut dans la même année nommé censeur royal. Il publia en 1763 ses *Familles des Plantes*, 2 vol in-8, ouvrage par lequel il voulait faire une révolution dans la botanique, mais qui n'eut pour tout le succès qu'il méritait. En 1775 il soumit à l'académie le plan d'une vaste encyclopédie, dans laquelle tous les êtres et tous les faits devaient être classés d'après des principes nouveaux, il voulait exécuter à lui seul cet immense travail, et déjà il en avait fait une bonne partie, mais son projet ne reçut pas de grands encouragements et il n'acheva pas l'ouvrage. Ruiné par la révolution, Adanson obtint à la fin de sa vie une pension du Directoire. Outre les ouvrages que nous venons de citer, il a fourni un grand nombre de savants *Mémoires* à l'Académie, et a fait pour le *Supplément de l'Encyclopédie* des articles sur les plantes exotiques, 1773 et ann. sur Adanson combattit en histoire naturelle les idées de Linné. Il voulait que l'on foudit les classifications, non sur un seul caractère ou sur un petit nombre mais sur l'ensemble des parties et de leurs rapports. méthode qui depuis a prévalu. M. Luvier a prononcé son *Éloge* à l'Institut en 1807.

ADDA, Adaa, riv du roy Lombard-Venitien, affluant du Pô, sort du mont Lembrat, coule dans la Val'elaine, traverse les lacs de Côme et de Lecco reçoit le Serio, arrose Bormio, Sondrio, Lecco, Lodi, et a 240 kil. de cours. Le consul l'aminimus défit les Gaulois sur les bords de l'Adda. 223 av. J.-C. Sous Napoléon, il y eut au roy d'Italie, un dép. de l'Adda (ch.-l. Sondrio), au N. de celui du Serio.

ADDISON (Joseph), célèbre écrivain anglais, né à Milton dans le Wiltshire, en 1672, mort en 1719. Il commença sa réputation, étant encore à l'université d'Oxford, par des poésies latines, et composa à l'âge de 22 ans un poème latin sur la paix de Ryswick, qui lui fit obtenir du roi Guillaume auquel il était dédié, une pension de 300 livres sterling. Il voyagea en France et en Italie, et à son retour, 1702 il publia son voyage ainsi que ses *Dialogues sur les Médailles*. En 1704 il célébra la bataille de Blenheim dans un poème (*The Campaign*), qui eut beaucoup de succès, et fut nommé en récompense commissaire des appels. L'année suivante, il fut fait sous-secrétaire d'état, et bientôt après accompagna en Irlande, comme secrétaire, le duc de Wharton qui venait d'être créé vice-roi. En 1709, et dans les années suivantes il travailla, avec Steele, à la rédaction du *Banillard* (*Tatler*), du *Spectateur*, du *Gardien* ou *Taiseur* (*Guardian*), publications d'un genre tout nouveau, ou la littérature, la morale et la politique étaient traitées d'une manière supérieure. En 1713, il fit représenter *Caton*, tragédie dans le genre classique, qui eut un grand succès, et qu'il fit suivre d'une comédie qui est peu connue, le *Tambour* (1715). Il rédigeait en même temps des journaux et des pamphlets politiques, tels que le *Whig Examiner*, le *Free-Holder* (le Franco-Tenancier). Après la mort de la reine Anne, il revint aux affaires et fut élevé en 1717 au poste de secrétaire d'état, mais il était peu propre à de telles fonctions, et il ne tarda pas à les résigner, on lui donna en dédommagement une pension de 1,500 liv. sterl. Dans sa retraite, il écrivit une *Défense de la religion chrétienne*, mais il ne put achever cet ouvrage, non plus que quelques autres travaux qu'il avait entrepris. Addison a est surtout fait un nom par son élégance et son goût, c'est lui qui contribua le plus à faire apprécier le génie de Milton, que l'Angleterre avait longtemps méconnu. En po-

litique il s'attacha au parti whig et fut de puissants protecteurs dans Montague et Halifax. Il eut avec les plus grands écrivains de son temps, particulièrement avec Steele et Congreve. En 1716, il épousa la comtesse de Warwick mais cette femme orgueilleuse ne le rendit pas heureux. Ses œuvres d'Addison ont été publiées en 1761 4 vol in-4, Birmingham, et en 1856, Londres, 8 v. in 8. Presque tous ses écrits ont été traduits en français, savoir le *Banillard* par A. de La Chapelle, 1734, 2 vol in-12 le *Spectateur*, par J.-B. Moret, 1754, 9 vol in-12, le *Guardian*, sous le titre de *Monitor moderne*, par Van-Essen, 1725, 3 vol in-12, le *Free-Holder*, sous le titre de *l'Anglais jaloux de sa liberté*, 1727 1 vol in-12, le *Caton* a été traduit successivement par Dubos Guillemard, Deschamps et Dampmartin. On a imprimé à Verdun, 1777, en 3 vol., *l'Esprit d'Addison ou les Beautés du Spectateur, du Banillard et du Gardien*. ADDUA, riv de la Gaule cisalpine auj. l'ADDA.

ADEL ou ADALIEL, est de l'Afrique orient., au S. E. de l'Abyssinie, s'étend depuis le détroit de Bab-el-Mandeb jusqu'au cap Guardafui. Au xviii^e siècle, Zeilah sa capitale fut remplacée par Anfa-Gardi. Pendant au xviii^e siècle, l'Adel a été en déchu et a eu beaucoup de débats avec les Portugais.

ADEL AIDE, une princesse fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne qui disputa le trône d'Italie à Hugues comte de Provence épousa Lothaire fils de Hugues (947), et fut ainsi le gage de la paix. Après la mort de Lothaire Berenger II qui avait usurpé le trône d'Italie voulut la continuer à épouser son fils Adalbert, et l'enferma dans une tour. Elle fut délivrée par Alberto Arzo prince de Carosca puis posée par Othon de Savoie, à quelle époque les descendants lui succédèrent d'Italie. Elle fut en pendant la minorité d'Othon III, son petit-fils, et gouverna avec une grande sagesse. Elle mourut en 999. Elle est regardée comme sainte et honorée le 16 déc.

ADELAÏDE sainte fille de Mengedose comte de Gueldre abbess-e de Notre-Dame à Cologne mourut en 1015. La Ste-Adelaide est célébrée le 5 février.

ADELAÏDE Ce nom a encore été porté par plusieurs princesses françaises dont une épouse Louis-le-Bègue et fut mère de Charle-le-Simp. le une 2^e épouse Hugues Capet et fut mère du roi Robert une 3^e, qu'on nomme aussi *Aux de Savoie*, épousa Louis-le-Gros, et se remaria après la mort de ce prince au connétable Mathieu de Montmorency. — La princesse de ce nom la plus connue est *Madame Adelaïde* fille de Louis XV et tante de Louis XVI, née en 1732 elle quitta la France le 21 février 1791 pour se soustraire aux événements de la Révolution et se retira d'abord à Rome, puis à Naples enfin à Trieste où elle mourut en 1800 — Adelaïde d'Orléans V. le *Supplément*.

ADELARD ou ADILARD, petit-fils de Charles Martel, par le comte Bernard et cousin de Charlemagne né en 753, mort en 827, reçut les ordres, fut abbé de Corbie, devint le principal ministre de Pépin, roi d'Italie (796), ainsi que de Bernard son fils, administrateur sage, et en fut pas moins disgracié et exilé par Louis-le-Débonnaire, et ne retourna en grâce qu'au bout de 7 ans. Il faisait partie de l'académie palatine fondée par Charlemagne, et a laissé quelques écrits.

ADELARD ou ADHÉLARD DE BATH, savant anglais, de l'ordre de St-Benoît, qui vivait au commencement du xiii^e siècle, voyagea pour s'instruire, en France, en Espagne, en Egypte, en Arabie et en Grèce, et traduisit de l'arabe plusieurs ouvrages importants, entre autres les *Éléments* d'Euclide, dont on ne connaissait pas encore l'original grec. Il est aussi auteur de *Questions naturelles* et d'un traité *De Eodem et Diverso* resté manuscrit.

ADELBERT Voy. ADALBERT.

ADELE ou ADELAÏDE. Voy. ADELAÏDE.

ADELGISE fut associé au trône par Didier son

père roi des Lombards, et épousa une sœur de Charlemagne; ce qui n'empêcha pas ces princes de le dépouiller de ses états, 775.

ANSELME, prince de Bénévent, 853-878, luita avec succès contre les invasions des Maures d'Afrique, et périt assassiné par ses gendres et ses neveux.

ADELSBERG, *Poissona* en esclavage, ville des États autrichiens (Illyrie), ch.-l. de cercle, à 42 kil. S. O. de Laybach. Aux environs est la vaste et magnifique grotte d'Adelsberg (3 voltes l'une sur l'autre, stalactites, etc.).

ADELSTAN, roi d'Angleterre. Voy. **ATHELSTAN**.

ADELUNG (Jean-Christophe), savant allemand, né en 1734 à Spantekow en Pomeranie, mort en 1808, fut d'abord professeur au gymnase d'Essfurt (1759), se fixa ensuite à Leipsick (1761), et devint enfin (1787) bibliothécaire de l'électeur de Dresde, fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort. Ses principales œuvres sont 1° *Dictionnaire grammatical et critique de la langue allemande* (5 vol. in-4, Leips., 1774-86, réimprimé avec des corrections et des additions en 4 vol., Leips., 1793-1801), ouvrage qui fut pour la langue allemande ce que sont les dictionnaires de l'Académie et de la Crusca pour les français et l'italien, 2° *Glossarium manuale ad scriptores medice et infime latinitatis* (6 vol. in-8, Halle, 1772), abrégé du grand dictionnaire de Ducange, 3° *Histoire des idées humaines*, 7 part., Leips., 1785 4° *Tableau de toutes les sciences, des arts et métiers, etc.* (4 part., Leips., 1778-88), sorte d'encyclopédie très substantielle, 5° *Essai d'une histoire de la civilisation*, Leips., 1782-88, 6° *Histoire de la philosophie*, 3 vol. in-8, Leips., 1786, 7° *La plus ancienne histoire des Teutons*, in-8, Leips., 1806 8° *Métriques, ou Tableau universel des langues, avec le Poète en 500 langues*, Berlin, 1806, 9° *Adelung n'a pu achever ce dernier ouvrage, celui de tous ses travaux qui l'a le plus fait connaître hors de son pays il n'en a publié que le 1^{er} vol. il en a paru depuis deux autres par les soins de J.-Se. Vater, 1809 et 1817. Adelung a encore fait imprimer plusieurs Grammaires, un *Traité de l'ethnographie allemande*, et un *Traité du style*.*

ADEMAR ou **AYMAR**, moine chroniqueur, né en 988, mort dans un voyage à la Terre-Sainte en 1030, a écrit un *Chronique de France*, depuis l'origine de la monarchie jusqu'en 1029, publiée par le père Labbe dans la *Nouvelle Bibliothèque des manuscrits*.

ADEMAR, évêque du Puy. Voy. **ADÉMAR**.

ADEN, *Adane*, état de l'Yémen en Arabie, à l'extrémité S. O. de la Péninsule et au S. de l'imamat de l'Yémen propre, a pour capit. Aden, sur le golfe qui prend son nom, à 220 k E. S. E. de Moka, environ 1,000 hab. Bien qu'en partie ruinée, Aden est encore importante par sa position, et a un port fort commerçant. Les Anglais y ont formé un établissement en 1839.

ADEN (golfe d.), golfe ouvert qui va de la mer des Indes au détroit de Bab-el-Mandeb (de 49 à 41° long. E.), entre l'Arabie et la côte africaine, la mer Rouge n'en est que le prolongement.

ADENARA ou **SABRAO**, petites îles de l'archipel de Sumbava-Timor en Océanie, appartiennent aux Portugais.

ADÉNAU, bourg des États prussiens (Bas-Rhin), ch.-l. de cercle, à 45 kil. O. de Coblenz.

ADENZL, métreier du XIII^e siècle, fut attaché à la cour de Henri III, duc de Flandre et de Brabant, puis à celle de Philippe-le-Bardi, roi de France. Il est auteur d'un grand nombre de romans conservés manuscrits dans quelques bibliothèques, et qui ont pour titre : *Guillaume d'Orange au court nez*, *l'Enfance d'Oger le Danors*, *Pepin et Berthe au grand pied*, *Cleomades*, tous en vers. Ce dernier, mis en prose par Ph. Camus, a été plusieurs fois imprimé.

ADEODAT, c.-à-d. donné par Dieu. V. **DIODONAT**.

ADER ou **TABELA**, prov. de l'empire sassanide,

dans la Nigritie centrale, faisait jadis partie du Gouber. C'est dans l'Adar qu'est Sackator.

ADERBIJAN, ou mieux **ADZERBAÏDJAN**, à peu près l'*Atropatène* des anciens, région de l'Iran, entre le Ghilan, l'Irak-Adjem et le Kourdistan, a pour ch.-l. Tauris, et compte 1,500,000 hab. Fer, cuivre, sel en abondance, eaux thermales et naphthés (d'où son nom, qui veut dire terre de feu).

ADERNO, *Adanum*, ville de Sicile (Catane), au pied de l'Etna. à 26 kil. N. O. de Catane.

ADHÉMAR DE MONTEIL, évêque du Puy-en-Velay, prélat guerrier et floquent, d'une famille illustre de Provence, fut le premier qui se présenta au concile de Clermont, en 1095, pour demander la croix au pape Urbain II, et partit pour la Terre-Sainte avec Raymond, comte de Toulouse. Le pontife le nomma son légat auprès des croisés. Il contribua puissamment par son courage et ses pieuses exhortations aux victoires des chrétiens. C'est lui qui le Tasse fait figurer si honorablement dans la *Jérusalem détruite*.—Chroniqueur. Voy. **ADÉMAR**.

ADHERBAL, général carthaginois, remporta sur le consul romain Claudius Pulcher une grande victoire navale près des côtes de Sicile, 249 av. J.-C.

ADHERBAL, fils de Micipsa et petit-fils de Massinissa, roi de Numidie, fut assésé dans Carthage par Jugurtha, après avoir vainement imploré le secours des Romains, l'an 112 av. J.-C.

ADIAH ou **ZAB**, Neuve d'Asie. Voy. **ZAB**.

ADIABENE, auj. partie du Kourdistan, ancienne contrée de l'Asie, à l'E. du Tigre, arrosée par l'*Adiab* (*Zab*). Elle fut tantôt provinces des grands empires perse, séleucide, parthe, sassanide, tantôt état indépendant.

ADI-BOUDDHA, le Dieu primitif d'après une secte de Bouddhistes, sentit le besoin de sortir de l'unité en multipliant son être, et devint ainsi le père de toutes choses.

ADIGE, *Atensis*, *Etsch* en allemand, riv. d'Italie, sort des Alpes Rhétiques, traverse le Tyrol et le royaume Lombard-Vénitien, arrose Trente, Rovereto, Rivoli, Vérone, Legnano; reçoit l'Etsch, le Lavis, l'Alpon, et se jette dans la mer Adriatique à Porto-Fossona. Bien qu'il ne faille pas le croire un affluent du Pô, il est uni à ce fleuve par diverses branches — Le royaume d'Italie, après 1805, eut un département de l'Adige, ch.-l. Vérone, et un département du H.-Adige, ch.-l. Trente.

ADIGETTO, un des bras principaux de l'Adige, avoisine la mer, passe à Badia, Lendinara, Rovigo.

ADIS, *Rhadés*, petite ville de l'Afrique carthaginoise, dans le territoire de Carthage, non loin du Bagradas, est célèbre par la victoire décisive que Regulus y remporta sur les Carthaginois l'an 256 av. J.-C.

ADJÉMI. Voy. **IRAK-ADJÉMI**.

ADJIMIR, **ADJIMIR** ou **RADJEPOUTANAH**, contrée de l'Inde anglaise, dans la présidence de Calcutta, comprend 9 principautés, sujettes médiate de la Compagnie anglaise des Indes, savoir : Djeypour, Kotah, Odeypour ou Mewar, Djoudpour ou Marwar, Tonk, Boudi, Djessalmer, Bhikaner et le pays des Bhatties.

Bien qu'incorporé nominalemant aux empires gauride et mogol de Delhi, l'Adjimir n'était que tributaire. Il se rendit indépendant en 1748; il se placè depuis sous le protectorat anglais.

ADJIMIR, *Darakthier* des Mahométans, capit. de l'ancien Adjimir et du présent district anglais d'Adjimir, à 5 kil. S. O. de Djeypour, par 20° 27' lat. N., 72° 26' long. E., au pied de collines, à près de 12 kil. de tour; environ 25,000 habitants. A 2 kil. de là, on voit l'étang de Fokor, où se font de nombreux pèlerinages.

ADLERSPARRE (George, comte d'), général suédois, né en 1760, jouit de la confiance de Gustave III, entra dans la conspiration contre Gustave IV, fut un

des principaux auteurs de la révolution qui le renversa du trône (1809). Il eut d'abord un grand crédit à la cour de Charles XIII, mais il fut ensuite disgracié et vécut depuis dans la retraite.

ADMÈTE, roi de Phères, en Thessalie, et parent de Jason, fut un des Argonautes et un des chasseurs du sanglier de Calydon. Apollon, chassé du ciel, se mit au service de ce prince et garda ses troupeaux. Reconnaissant de ses bons procédés, il devint la divinité tutélaire de sa maison. Admète étant attaqué d'une maladie mortelle, Apollon trompa les Parques, et le déroba à leurs coups ; mais ce fut à la condition qu'une autre victime prendrait sa place. Alceste, son épouse, eut la générosité de se dévouer pour lui.

ADOLPHE DE NASSAU, fut élu roi des Romains en 1292, et couronné empereur à Aix-la-Chapelle. Il disputa l'empire à Albert d'Autriche, et fut tué par lui à Gelbeim (1298) ; il venait d'être déposé.

ADOLPHE-FRÉDÉRIC, roi de Suède, de la maison de Holstein-Eulén, né en 1710, mort en 1771. Il était évêque de Lubeck et administrateur du duché de Holstein-Gottorp, lorsque les états de Suède le désignèrent pour le trône (1743). Il reçut la couronne en 1751, rétablit la paix avec la Russie, et fit fleurir les sciences, les arts et le commerce. Malheureusement, il était faible et ne sut pas maintenir l'autorité royale. C'est sous son règne que se formèrent les factions des Chapeaux et des Bonnets, dont les premiers favorisaient la royauté, et les seconds penchaient pour le peuple.

ADOM ville de Judée, sur le Jourdain, près du lac Asphaltite. C'est là que le fleuve e courrit pour la première fois à pied sec les Israélites, conduits par Joadé.

ADONAI, petit état de la Nigritie maritime, sur la côte d'Or, entre les riv. Samsa et Ankobar.

ADONAI, c-a-d Seigneur, souverain maître, un des noms de Dieu chez les Juifs, était souvent substitué au nom sacré de *Jehovah*, qui ils n'osaient prononcer.

ADONI ou **ADOUANI**, ville de l'Indoustan anglais, dans la présidence de Madras, à 60 kil. N E de Bellary. Jadis splendide, forte ; siège d'une principauté de Patans ; indépendante au XVIII^e siècle, prise par Tippou en 1787 ; vendue aux Anglais en 1800.

ADONIAS, 4^e fils de David. Soutenu par Joab, il aspira à la royauté après la mort de son père, mais Salomon le fit mettre à mort (1007 av. J.-C.).

ADONIS, petite riv. de Phénicie, prend sa source au mont Liban et se jette dans la mer entre Byblos et Bérée. Ses eaux prenaient à certaines époques une teinte rougeâtre produite par les sables qu'elles entraînaient. On croyait que c'était le sang d'Adonis qui les colorait. L'Adonis est au l'*Ibrahim-Nahu*.

ADONIS, jeune homme d'une beauté remarquable, était, suivant les Grecs, le fruit de l'inceste de Cinyras avec sa fille Myrrha. Il fut aimé de Vénus. Un jour qu'il chassait dans les forêts du Liban malgré l'express défense de la déesse, il fut mortellement blessé par un sanglier, qui n'était autre que le dieu Mars, jaloux de voir en lui un rival préféré. Mais Jupiter, cédant aux larmes de Vénus, permit qu'Adonis revît la lumière pendant une moitié de l'année, à condition qu'il passerait l'autre moitié auprès de Proserpine. Adonis paraît n'être qu'une figure du soleil, et le temps qu'il passe successivement sur la terre ou dans les enfers représente les six mois d'été et les six mois d'hiver. Adonis étant appelé *Thammouz* en Syrie, en Phénicie, en Egypte. On célébrait ses fêtes avec grande pompe à Byblos, à Alexandrie, etc. Elles duraient deux jours ; le 1^{er} jour étant consacré au deuil, le 2^e à la joie.

ADONISEDEC, roi de Syrie, fut vaincu par Josué avec quatre autres rois voisins dans cette journée mémorable où Dieu arrêta le soleil.

ADORNO, nom d'une famille piémontaise de Gênes, du parti gibelin, qui a fourni plusieurs doges et qui a duré pendant près de 200 ans avec la famille Fro-

goso. Les doges de ce nom sont : 1^o Gabriel, qui fut élu par le peuple en 1268, et qui succéda à Simon Boccanegra, 1^{er} doge ; il fut exilé en 1271, et remplacé par Dominique Fregoso ; 2^o Antoine, qui fut élu en 1384 et qui fut quatre fois déposé et rétabli ; 3^o Georges, élu en 1412, qui abdiqua deux ans après ; 4^o Thomas, qui gouverna de 1416 à 1421 ; 5^o Raphaël, élu en 1443, qui se démit en 1447 ; 6^o Barnabé, qui s'empara du pouvoir à la retraite de Raphaël en 1447, et qui eut à combattre Jean Fregoso ; 7^o Prosper, élu en 1461, qui chassa les Français de Gênes et fut deux fois forcé par la faction Fregoso de quitter sa patrie ; 8^o Antoine II, élu en 1513, qui fut déposé à la même année par Octavien Fregoso, puis rétabli en 1522 par le secours de Charles-Quint, et définitivement expulsé en 1528, par André Doria, à la tête d'une flotte française. André Doria mit fin aux querelles des Adorno et des Fregoso, en anéantissant le crédit des deux familles et en les forçant à quitter leur nom.

ADOUR, *Auruz*, riv. de France, au S. O., sort des Pyrénées, traverse la vallée de Campan, arrose Bagnères de Bigorre, Tarbes, Aire, St-Sever, Dax, et tombe dans le golfe de Gascogne, en même temps que la Nive, à Bayonne, après 220 kil. de cours. Elle reçoit les eaux de la Douze, du Luy, du Gave de Pau, grossi par le Gave d'Oloron, etc.

ADOLSE, Audus, riv. d'Afrique (Algérie), sort du mont Atlas, court au N. E. pendant 185 kil., et se jette dans la Méditerranée près de Bougie. On la nomme aussi *Nazabath* et *Sumanan*.

ADOVA, ville du Tigré, jadis capit. de tout l'empire, est la plus commerçante de l'Abyssinie. La toile de coton qu'on y fabrique circule comme monnaie dans tout le Tigré.

ADRAMELEGE, divinité des Aériens et des habitants de Samarie. On faisait brûler des enfants sur ses autels.

ADRAMITI, *Adramyttium*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), près de la côte orient. de l'Archipel, sur le golfe d'Adramiti et presque vis-à-vis de l'île Mételin (l'ancienne Lesbos).

ADRAMYTTIUM, ville de Mysie, v. **ADRAMITI**. **ADRANA** ou **l'Eder**, riv. de Germanie, affluent de la Fulda. Germantous défit les Germains sur les bords de cette riv., l'an 15 de J.-C.

ADRANUM, *Aderno*, v. de Sicile, anc. évêché.

ADRASTE, roi d'Argos, reçut à sa cour Polyxène fils d'Œdipe, banni de Thèbes par Étéocle, son frère, lui fit épouser Argée, sa fille, et marcha contre Thèbes, afin de le rétablir sur le trône. Cette guerre, dite des *sept chefs*, n'ayant pas réussi, Adraste arma plus tard les fils des guerriers morts devant Thèbes ; ceux-ci prirent le nom d'*Epigones*, c-a-d. *survivants*. Adraste perdit dans cette 2^e guerre son fils Egalée et mourut de la douleur que lui causa cette perte.

ADRASTE, la même que Némésis. *Voy. NÉMÉSIS*.

ADRETS (les), vill. du dép. de l'Isère, à 10 kil. E. de Grenoble. Pays du baron des Adrets.

ADRETS (François) de Beaumont, baron des), fameux chef de Huguenots, né en 1513, dans le Dauphiné, embrassa le parti de la réforme à la suite d'une querelle avec le duc de Guise, prit plusieurs villes sur les Catholiques, et se signala par sa bravoure ; mais il déshonora ses succès par sa cruauté envers les vaincus. Il abandonna plus tard le parti des Protestants, et passa du côté des Catholiques, par dépit de ce qu'on lui avait refusé le gouvernement du Lyonnais. Il mourut en 1568, également en horreur aux deux partis.

ADRIA, *Hadria* ou *Adria* chez les anciens, ville de Vénétie, auj. dans le roy. Lombard-Vénitien, à 20 kil. E. de Rovigo, sur le canal Bianco, fut fondée vers 1376 av. J.-C., par une colonie de Pélasges (Etrusques). Les Gaulois s'en emparèrent ensuite et les Romains la détruisirent en partie vers 213 av. J.-C. Cette ville,

dans l'origine, était situés sur le bord de la mer sans, par suite des altérations successives du Po elle se trouve auj au milieu des terres (à 10 kil de la mer) Elle a donné son nom au golfe Adriatique. En 1382, Clément VII, pape d'Avignon, imagina de créer en faveur de Louis d'Anjou un roy d'Adria formé aux dépens de l'état ecclésiastique et composé de la Romagne, de la Marche et du duché de Spolète mais ce projet n'eut point d'exécution — Une ville de Procnium, auj *Adri* portait aussi le nom d'Adria

ADRIANI VALLES, grande muraille qui fut élevée sur la frontière de la Bretagne romaine par l'empereur Adrien, pour la mettre à l'abri des incursions des Pictes ou Calédoniens Voy sur *ADRIEN*

ADRIANOPOLIS, ville de Thrace, auj ANDRINOPLE ADRIATIQUE (GOLFE ou MÉR) *Adriaticum Hadriaticum* ou *Adrianum mare*, grand golfe de la Méditerranée, entre l'Italie la Dalmatie et la Grèce Il doit son nom à la ville d'Adria et ne s'entendit primitivement que d'un petit golfe situé devant cette ville et auj comble par les altérations du Po Les sinuosités de la mer Adriatique ont donné naissance aux golfes de Venise Manfredonia Trieste et Quaracaro Elle reçoit le Po à Adria et une foule de petites riv. qui l'enablent perpétuellement

ADRIANUS *P. Aelius Adrianus* ou *Hadrianus*, empereur romain né l'an 76 de J.-C. cousin et fils adoptif de Trajan parvint à l'empire en 117 Il fit la paix avec les Parthes, vainquit les Aléans, les Sarmates et les Daces et employa la plus grande partie de son règne à visiter les provinces de son empire Il fit bâtir un mur de 80 milles entre l'Espagne et l'Angleterre, pour prévenir les incursions des Barbares Sur les remontrances de Quidinus et d'Aristide philosophe chrétien il fit cesser les persécutions dont les chrétiens étaient l'objet Les Juifs étant deux fois révoltés sous son règne, il les soumit la 1^{re} fois sur leur ville, et la 2^e, il les chassa pour jamais de leur pays (136) Il mourut à Bânes (138) à l'âge de 62 ans laissant l'emp. à T. Antonin auj il fut adop. le jeune Verus. Adrien fit des lois sages, et donna à l'empire le code connu sous le titre d'*Edictum perpetuum* Il aimait et protégeait les arts et les sciences il cultiva lui-même avec succès la poésie mais il se distinguait par son attachement aux superstitions du paganisme et par son infâme passion pour Antinous

ADRIANUS architecte grec ou grec né à Tyr en Phénicie et architecte grec à Athènes sous Néron Adrien fut amené à Rome par Marc-Aurèle pour y profiter et là il mourut sous le règne de Commodus On trouve quelques extraits de ses *Declamations*, publiés en grec et en latin par Léon Allatius dans le recueil intitulé *Procepta varia Græcorum Sophistarum ac Rhetorum*, Roum 1611 in-8

ADRIANUS (saint) On trouve dans le martyrologe 4 saints de ce nom le 1^{er}, officier dans l'armée de Dioclète et qui combattait les chrétiens se convertit à la vue de l'héroïsme de ses ennemis et souffrit le martyre à Nicomède vers 308 on l'honore le 8 sept., le 2^e saint la mort à Césarée en Palestine, en 309 on l'hon. le 5 mars-, le 3^e fut envoyé par le pape Vitalien prêcher la foi dans la Grande Bretagne et ym en 720 (on l'hon. le 9 may) le 4^e, fr de St-André en Écosse et il mourut en 874 (on l'hon. le 1 mars)

ADRIAN I, pape né à Rome, élu en 772, mort en 795, se vit inquiéter par Didier roi des Lombards, et fut vengé par Charlemagne (c'est sous son pontificat que se tint le 2 concile de Nicée, 787)

ADRIEN II, pape natif de Rome, élu en 867, après avoir refusé deux fois le pontificat et l'excommunication lancée contre Lothaire roi de Loraine qui avait répudié sa femme tint un concile à Rome en l'Photius, patriarche de Constantinople, qu'il fit déposer, eut des démêlés avec l'emp. grec et le nouveau patriarche grec au sujet du schisme provoqué par Photius et quelques différends avec Charlemagne

Chausse, au sujet d'un évêque qui avait été condamné en France Il mourut en 872

ADRIEN III, pape, natif de Rome, élu en 884, mort en 885 mourut avec fermeté ce qui avait été fort contre Photius patriarche de Constantinople

ADRIEN IV, Nic. Brakespeare, le seul pape anglais, né à Adhotes-Langley, dans le Herefordshire, était fils d'un mendiant et fut pendant quelque temps réduit lui-même à mendier Étant venu en France, il se fit recevoir domestique des chanoines de Saint-Ruf, près d'Avignon, se fit ensuite religieux dans ce couvent, et en devint bientôt supérieur Le pape Eugène III le fit cardinal d'Albano, et l'envoya comme légat en Danemark et en Norwège, où il reforma les mœurs du clergé Élu pape en 1154, il eut à lutter contre ceux des Romains qui soutenaient Arnaud de Brescia, ainsi que contre Guillaume, roi de Sicile, et l'emp. Frédéric, qui av. envahi des biens de l'Église Il m. en 1159

ADRIEN V, pape né à Gones nouveau d'Innocent IV, fut élu en 1276 et mourut un mois après

ADRIEN VI, Adrien Florent, pape, fils d'un tisserand et né à Utrecht en 1459, enseigna d'abord la théologie à Louvain, devint vice-chancelier de l'université de cette ville fut procureur de Charles-Quint, puis évêque de Tortose vint roi en Espagne, et fut enfin élu à la papauté en 1522 par la protection de Charles-Quint Il fut élu pape le 9 mars dans ce couvent et mourut dans l'année même de son élection le 6 août 1523

ADRIUM MARE ou STRABONIA ville marit d'Afrique auj ruines à 130 kil S. de Carthage dans la Lycée de Tunisie fondée par les Phéniciens César y débarqua le 1^{er} J.-C. lorsqu'il porta la guerre en Afrique auj Hamam ou Sousa

ADUATICI peuple gaulois dans la Germanie 2^e, occupait le territoire de la province actuelle de Namur

ADUATICORUM OPIDUM *Tulus sur la Méchaux*, à 30 kil S. O. d'Alatocca (auj le petit en France)

ADULI *Adulas* mont auj MONT SAINT-GOTTHARD.

ADULLIS, ville d'Éthiopie sur le golfe Arabique (mer Rouge) à 228 kil N. E. d'Axum (c'est le port le plus fréquent de cette côte Ptolémée-Lyongète fit élever à Adulis un édifice monumental avec une inscription en son honneur ce monument est connu sous le nom de *Mon Adulisi* (auj l'isthme auj Arkiko) Cherchez par E les articles qui ne seraient pas ici

ÆGI, ville et fle de Colchide à l'embouchure du Phaxe, fut la demeure de Circé — Ancienne île de la mer de Toscane, sur la côte d'Italie fut réunie depuis à la terre ferme et forma le *Circæum promontorium* La table y place aussi la résidence de Circé

ÆGIUS philosophe néoplatonicien du 14^e siècle né en Cappadoce (Indus sous Jamblique et forma le Péripatisme au 14^e siècle) Il fut sorti de Chrysanthé Maximus d'Éphèse et Julien Il prétendait avoir commerce avec les dieux, folie qui le fit inquier sous Constantin Il mourut dans un âge avancé On trouve dans l'ouvrage de Curtius détails sur Adéus

ÆGII VOY EGENS

ÆGÆDES *Agatus*, *Fonsæ mular* Voy EGÆDES *Ægæ* ou *EGES*, nom de plusieurs villes grecques la plus connue est une ville de Méglide sur l'Égée, à 35 kil N. O. de Pella, qui s'appelle auj aussi *Fédave*, — et une ville d'Asie, sur le golfe de Corinthe, à l'embouchure du Crathis.

ÆGIDILS dit le *ermite Gilis* était grand-maître de la milice romaine dans les Gaules, vers le milieu du 5^e siècle et c'était formé dans une partie de la 2^e Belgique et de la 1^{re} Lyonnaise, un petit état indépendant qui comprit tout le pays des *Sousons*, *Amiens*, *Froves*, *Reims* et leurs territoires (Gildric ayant été chassé du trône en 467, Ægidius fut choisi pour chef par les Francs, et sut maintenir son autorité pendant huit années, mais les guerres continuelles

qu'il avait à soutenir et la dureté de son gouvernement lui aliénérent les esprits. Aussitôt que Childéric reparut, tous les Francs se rallièrent à lui. Egidius, abandonné, se retourna à Sousson, où il mourut de mort violente, en 464, laissant ses états sous son fils Syagrius.

ACIRIUS COLUMBA. Voy. COLONNE.

AGILA, ville de Laconie, fameuse par un temple de Cérès. On y célébrait des mystères où les femmes seules étaient admises.

AGIRTIUS, riv. d'Aquitaine, auj. le gras.

AGISSUS, auj. *Tutiza*, ville de la Mée inf., sur l'Ister (Danube), près de l'île de Peucé. C'est à 13 kil. E. de cette ville que Darius construisit un pont de bateaux pour passer en Scythie.

AGIUM, ville d'Achaïe, sur le golfe de Corinthe. une des 12 de la confédération et celle où se tenaient les assemblées générales de la ligue. C'est là que mourut Aratus. On en voit les ruines près de Vostiza.

AGIOS-POTAMOS (c.-à-d. *fleuve de la chèvre*), auj. *Indjé-Imen*, petite riv. de la Chersonèse de Thrace, tombant dans l'Héllespont à quelques kil. au N. de Sestos. Là eut lieu la bataille navale gagnée par le Spartiate Lysandre sur les Athéniens et qui mit fin à la guerre du Péloponèse, 405 ans av. J.-C.

ALANA ou **AILATH,** auj. *Alaba-el-Merim*, anc. ville de l'Arabie Pétrée, sur la mer Rouge, au fond d'un petit golfe que cette mer forme au N. et qui recevait de là le nom d'*Alanias maris*. C'est de cette ville que les navires de Salomon portaient pour Ophir.

ALIA CAPITOLINA, nom donné à Jérusalem, après qu'elle eut été rebâtie avec un temple à Jupiter *Capitolin* par Adrien (*Alia Adrianus*).

ALIVS SEXTVS PAVLVS CAVTOS, jurisconsulte romain, fut successivement édile, consul et censeur. Étant édile, 200 ans av. J.-C., il divulgua les formules du droit, dont les patriciens se réservaient la connaissance; la partie du droit qu'il fit connaître prit de lui le nom de *droit élien*.

AMILIA, prov. de la Gaule cisalpine. Voy. EMILIE

AMILIUS. Voy. EMILIE.

AMODÆ INSULES, auj. les îles SHETLAND.

AMONA, ville de l'anc. Germanie, auj. *LAYBACH*.

AMONIA. Voy. BÉRONIE.

AMARIA, auj. *Yachia*, île de la Méditerranée, à 30 kil. N. O. de Pandarie. Elle s'appela primitivement *Pithécuse* et *Inarime*. C'est sous cette île volcanique que la fable nous montre Typhée enseveli après avoir été foudroyé.

AMÉAS. Voy. ÉTÉS.

AMÉAS SYLVIOS, pape. Voy. PIE II.

AMÉSIDÈME, philosophe sceptique, de Gnosse en Crète, vivait à Alexandrie à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. Il restaura le pyrrhonisme, reproduisit sous des formes plus rigoureuses les tropes ou motifs de doute des sceptiques, et attaqua l'idée de cause. Il avait écrit 8 livres de *Discours sceptiques*, dont il ne reste que des extraits, conservés par Sextus et par Photus. — Gottl.-Ern. Schulze, philosophe allemand, a pris le nom d'*Amésidème* dans plusieurs de ses écrits, par allusion au scepticisme qu'il professait.

AMOS, ville de Thrace. Voy. ENO

AMOLÆ INSULÆ, auj. îles LIPARI.

AMPINUS (Fr.-Marie-Urlich-Théod.), célèbre physicien, né en 1724, à Rostock, mort en 1802 à Berpt en Livonie, s'est surtout occupé d'électricité, et a beaucoup avancé cette partie de la physique en y appliquant le calcul avec un grand succès. On a de lui *Tentamen theoriarum electricitatis et magnetismi*, 1769 (Petersbourg, 1 vol. in-4), dont Hatty a donné un *Abrégé* en 1787, in-8; *Reflexions sur la distribution de la chaleur sur la surface de la terre*, traduite du latin en français, par Raoult de Rouen; *Recherches sur la tourmaline*, Petersbourg, 1782, in-8, et plusieurs *Mémoires* intéressants fournis à l'académie de Saint-Petersbourg.

ÆRODIUS (Petrus). Voy. AYRAUT.

ÆRSCHOOT, villeda Belgique (Brabant mérid.), à 14 kil. N. E. de Louvain, sur la Demer, était d'abord un comté, qui fut érigé en duché (1533) après avoir passé par mariage dans la main de Croi, 4,232 h.

ÆRSCHOOT (ducc d.), seigneur brabançon, refusa d'entrer dans la confédération des nobles de son pays contre Philippe II, roi d'Espagne, et prit les armes contre eux. Il fut nommé en 1577 burgrave d'Anvers, et bientôt après stathouder de Flandres. Ayant échoué dans ses efforts contre la maison d'Orange, il se retourna à Venise, où il mourut en 1595.

ÆSIS, auj. *LES* ou *Enno*, petite riv. d'Italie, séparant le Picenum de l'Ombrie et tombant dans l'Adriatique.

ÆSTIA Voy. ESTVES.

ÆTHALIA ou **ILVA,** auj. l'île d'ELBE.

ÆTIVS, hérésiarque du 1^{er} siècle, né à Antioche, enseignait que le fils de Dieu n'est pas semblable à son père et renouvelait les erreurs d'Arius. Condamné dans plusieurs conciles, il fut exilé par Constantine Julien le rappela. Il mourut à Constantinople en 306. Ses partisans prirent le nom d'*Æticiens*.

ÆTIUS, l'un des plus grands généraux des derniers temps de l'empire romain, vivait sous Valentinien III, empereur d'Occident. Il défendit les Gaules contre les invasions des Francs et des Bourguignons, et tailla en pièces l'armée d'Attila dans les champs *Catalauniques* (près de Châlons, 451). Il fut assassiné par Valentinien lui-même jaloux de sa gloire et de son crédit. 454. Ætius eut avec le comte Boniface des démêlés sanglants, il tua ce général de sa propre main dans un combat qui lui fut très en liabe.

ÆTIVS, d'Amida, sur le Tigre, un desin grec vers la fin du 1^{er} siècle, est auteur du *Terrabiblos* en 16 livres, vaste compilation où il avait mis à contribution les plus grands médecins des âges antérieurs. On n'en a imprimé que les 8 premiers livres. Ven. 1534, il a été trad. en latin en 1614.

ÆTIVS (bonheur) orienteur né à Nîmes l'an II av. J.-C., m. en 9, lui fit aujour d de Rome tout école, et forma Quintin. Il fut cur et délateur, il fut éiev aux diens par Tibère, Calpurne et Claude.

AFGHANISTAN, nom d'Afghanistan au Sistan

forme actuellement le roy de Kaboul (*roy kaboul*), est situé entre les provinces de Herat, Balkh, Kachemir, Belouçistan, Moultan, Pendjab, Iran. se compose de 7 parties: Kaboul, Lochnan, Djelalabad, Gasmah, Sij-kandhar, Farah. Les habitants se nomment *Afghans* dans les provinces. Ils forment la majeure partie des armées des Garzévides, auxquels l'Afghan Mahroud Gory ou Gory succéda en 1169. Des chefs indigènes gouvernèrent le pays depuis la mort de Taimour-leng jusqu'à 1600. Les Afghans conquérèrent la Perse et prirent Ispahan 1722, mais bientôt ils furent assujettis aux Perses par Nadir 1737. En 1747, Ahmed-Scbah fonda l'empire d'Afghans qui comprend, outre l'Afghanistan propre dit, le Sistan, le Kachemir, le Pendjab, le Tchokhistan, le Hazaréh, le Chikhar, le Loah, etc. L'empire Afghans, dans le temps de sa prospérité, a pu avoir une population de 10,000,000 d'âmes. D'horribles discordes ont ensanglanté le trône depuis 1793 et préparé la ruine de l'empire, ruine consommée en 1818 par les invasions et les conquêtes de Runjet-Sing, roi de Lahore. Ce pays a été récemment envahi par les Anglais, qui l'ont évacué après de grandes pertes (1842).

AILOUM-A-ARAHISSAR, Apamea *Cibotus*, ville de la Turquie asiatique, ch.-l. d'un livah de l'Anatolie sur l'Akharou 30,000 hab. Jolie mosquée Tapu à fontaines, yafagans et armes à feu. Grand commerce d'opium. Fondée par Antiochus Soter, ou, suivant les Turcs, par le Seljoucide Aladin, patri-moine d'Othman, le 1^{er} des sultans ottomans.

AFRANCOSADOS, c.-à-d. partisans de la France, nom donné en Espagne à ceux qui en 1808 préfé-

rent serment de fidélité à la constitution établie par les Français et au roi Joseph Napoléon. On les appelait aussi *Josephinos*.

AFRANIUS, poète comique latin, vivait 100 an environ av. J.-C. Au lieu de s'en tenir, comme Plaute et Térence, à la simple imitation de la comédie grecque, il s'attache à la peinture des mœurs de son pays et des ridicules de son siècle. Il ne reste de ce poète que quelques fragments réunis dans le *Corpus poetarum latinorum*.

AFRICA, ville de Barbarie. Voy. *AL-MADYA*.

AFRICANUS (Julius), historien grec du III^e siècle, vivait à Emmaüs. D'abord païen, il se convertit v. 231, et rédigea une *Chronographie* qui embrassait toute l'histoire depuis Adam jusqu'au règne d'Héliogabale, et où il discutait avec critique plusieurs points de chronologie. Il n'en reste que des fragments cités par Eusèbe et par quelques Pères. On lui attribue les *Gestes*, espèce d'encyclopédie, que l'on trouve dans les *Mathematici veteres*, Paris, 1693, in-fol.

AFRICANUS. Voy. *SCRIPION*.

AFRIQUE, *Africa*, *Libya*, une des 5 parties du monde, est une grande presque île triangulaire de 7,550 kil. de long sur 7,000 de large, liée à l'Asie par l'isthme de Suez. La Méditerranée au N., l'Océan Atlantique à l'O., la mer des Indes, la mer d'Oman et la mer Rouge à l'E. forment ses limites. Elle se divise en 5 grandes régions naturelles : 1^o le Maghreb ou Barbarie au N. O., 2^o la région du Nil au N. E., 3^o la Nigritie entre le Maghreb et l'Afrique australe, 4^o l'Afrique australe au S. O., 5^o l'Afrique orientale au S. E. Chaque région comprend beaucoup d'états ou de régions secondaires, parmi lesquels 12 principaux, savoir : 1^o dans le Maghreb, Maroc, l'Algérie, Tunis, Tripoli; 2^o dans la région du Nil, l'Égypte, la Nubie, l'Abyssinie, le Kordofan, le Darfour; 3^o en Nigritie, la Nigritie centrale ou Nigritie proprement dite, le Sénégal, la Guinée, le Congo; 4^o dans l'Afrique australe, la colonie du Cap, le pays des Hottentots, la Cimbébasie; 5^o en Afrique orientale, la Caferrie et le Monomotapa. (Pour les possessions européennes en Afrique, voy. les articles AFRIQUE ANGLAISE, etc.). Madagascar est la seule grande île de l'Afrique; ensuite viennent les Canaries, les îles du Cap-Vert, Ste-Hélène, les Mascariques, les Séchelles, l'île Bourbon, Socotra, Kerguelen. Les principaux détroits de l'Afrique sont ceux de Gibraltar, au N. O.; de Bab-el-Mandeb, au N. E.; le canal de Mozambique, à l'E. Les caps sont: le cap Bon, au N. de l'état de Tunis; Bojador et cap Blanc, à l'O. du Sahara; ceux des Palmes, des Trois-Pointes, dans la Guinée; de Bonne-Espérance et des Aiguilles, au S.; de Gardafui, sur la côte d'Ajan. Les grandes chaînes de montagnes sont: le mont Atlas au S. de la Barbarie, les montagnes de Kong entre la Guinée et la Nigritie, les monts Alkumr ou de la Lune dans l'Abyssinie. Les principaux fleuves de ce continent sont: le Nil, le Sénégal et la Gambie, le Niger ou Djoliba, le Zaïre, le Congo et le Zambèze. L'Afrique est presque tout entière sous la zone torride: aussi la chaleur y est-elle dévorante. Une grande partie du continent se compose de plaines brûlantes, remplies d'un sable fin et mouvant, et parsemées de loin en loin de quelques vertes oasis. Une foule d'animaux féroces (lions, tigres, panthères, rhinocéros) habitent ces contrées, avec les éléphants, les girafes, les antilopes et les gazelles. Il faut y joindre les crocodiles, les serpents et d'innombrables insectes. Une végétation puissante se développe sous l'influence du soleil des tropiques; on y trouve d'immenses végétaux, tels que le baobab, le bambou, le palmier, etc. La race nègre prédomine en Afrique et occupe tout le centre et une grande partie du S.; viennent ensuite au N. les familles égyptiennes, abyssinienne, nubienne, kabyle et maghrébine. L'Afrique possède une très grande variété d'idolâtres, mais l'arabe est généralement en-

tendu dans tout le N. Le fétichisme règne chez la plupart des Africains de race nègre; le mahométisme est professé dans tout le N.; on trouve aussi des peuples chrétiens (surtout en Abyssinie). La civilisation est en général peu avancée; le commerce intérieur, qui est peu actif, se fait par caravanes; les Européens seuls font le commerce extérieur, qui a surtout pour objet la poudre d'or, le cuir, le natron, le sel, l'ivoire, le corail, la gomme, le maroquin, les plumes d'autruche, le riz, le froment, le poivre, l'indigo, les dattes, le séné, l'aloe, etc. — L'Afrique est encore la moins connue des 5 parties du monde. Les Romains et les Grecs n'avaient pénétré que dans le N.; on prétend que les Phéniciens firent le tour de l'Afrique, mais rien n'est moins prouvé. Les conquêtes des Arabes, à partir du VII^e siècle, perfectionnèrent la connaissance du N. et de l'E. Au XV^e siècle, les Portugais firent connaître toutes les côtes de l'Afrique et ouvrirent le chemin des Indes par le cap de Bonne-Espérance. Enfin au II^e siècle on essaya d'explorer l'intérieur de ce continent. Les voyages de Bruce en Abyssinie, ceux de Houghton, de Mungo Park, Burkhardt, Caillaud, ceux de Caillié (qui le premier a vu Tombouctou et en est revenu), de MM. Combes et Tamisier en Nubie et en Abyssinie, ont jeté quelques lumières sur ces vastes contrées inaccessibles jusqu'alors.

AFRIQUE ANGLAISE. Les possessions de la Grande-Bretagne en Afrique comprennent : 1^o l'importante colonie du cap de Bonne-Espérance; 2^o des établissements en Sénégambie, à Sierra-Leone, en Guinée, sur la côte d'Or et la côte des Esclaves; 3^o les îles de Fernando-Po, de l'Ascension, de Ste-Hélène, de Tristan-d'Acunha, dans l'Océan Atlantique; 4^o les Séchelles, les Amirantes, l'île Maurice ou île de France, et quelques points de l'île de Madagascar, dans la mer des Indes.

AFRIQUE ANGLO-AMÉRICAINNE, petit établissement formé par la société américaine de colonisation, à l'E. du cap Mesurado en Guinée, comprend les 2 petites villes de Libéria et de Caldwell.

AFRIQUE ARABE, îles possédées par l'Iman de Mascate, sur la côte E. de l'Afrique; ce sont Quiloa, Zanzibar, Socotra et un tiers de Pemba.

AFRIQUE DANOISE. Elle ne comprend que quelques forts de minime importance, situés près du territoire des Achantis.

AFRIQUE ESPAGNOLE. Elle consiste en 3 parties : 1^o les Présides, sav., Ceuta, Melilla, Alhucemas, Penon de Velez, sur les côtes N. de l'état de Maroc; 2^o l'archipel des Canaries; 3^o Fernando Po, Annobon.

AFRIQUE FRANÇAISE. Elle se compose de 3 parties : 1^o l'Algérie; 2^o divers établissements au Sénégal (St-Louis, Gorée, le roy, de Oualo ou Howal); 3^o l'île de Bourbon, celles de Ste-Marie, Mayotte, Nossi-bé et quelques points de Madagascar. Maurice ou l'île de France et les Seychelles étaient jadis à la France.

AFRIQUE HOLLANDAISE. Elle comprenait avant 1815 la colonie du Cap, mais ne se compose plus aujourd'hui de quelques forts insignifiants en Guinée (chez les Achantis), et de la ville d'Elmina.

AFRIQUE PORTUGAISE. Elle forme 5 gouvernements dits : 1^o gouv. de Madère (l'île de ce nom); 2^o gouv. du cap Vert (l'archipel du cap Vert, plus quelques districts du continent vis-à-vis); 3^o gouv. de San-Tomé et de Principe (les 2 îles ainsi nommées); 4^o gouv. d'Angola (une grande partie du Congo); 5^o gouv. de Mozambique.

AFRIQUE TURQUE. C'était jadis l'Égypte, Tripoli, Tunis, Alger. Aujourd'hui l'Égypte est indépendante de fait; l'Algérie appartient à la France; depuis longtemps Tunis, Tripoli, ne reconnaissent que nominativement la suzeraineté du sultan.

AFRIQUE ANCIENNE, *Africa*, *Libya* des Grecs. Ce mot avait trois sens et désignait : 1^o ce que les anciens connaissent de cette partie du monde; 2^o un

diocèse qui comprenait les Mauritanies Sitifine et Césarienne, la Numidie, l'Afrique propre, la Tripolitaine, 3^e l'Afrique propre ou proconsulaire, prov du diocèse d'Afrique, allant du fond de la petite Syrie au cap Hermaeus (auj. état de Tunis et partie de celui de Tripoli), ch -1 Utique, et plus tard Carthage.

AGA, *αγα*, *seigneur*, nom donné par les Turcs au commandant d'une troupe, et spécialement au chef des janissaires.

AGA MOHAMMED *Voy MOHAMMED.*

AGADIR ou SAÏNTE-CROIX, ville de l'empire de Maroc, à 244 kil S O de Maroc, sur la mer, possédait le meilleur port de l'empire s'étant révoltée contre Sidi-Mahomet, elle a été prise, ruinée, et ses habitants ont été transférés à Mogador (1773).

AGAG, roi des Amalécites, auquel Sathil fit grâce contre l'ordre de Dieu Samuel le coupa en morceaux à Gulgala devant l'autel du Seigneur.

AGAMEDE, frère de Trophonius *Voy TROPHONIUS*.
 AGAMEMNON, roi d'Argos et de Mycènes, fils de Pleisthène et petit-fils Atreus, fut généralissime des Grecs dans la guerre de Troie, ce qui le fait appeler le roi des rois. Retenu à Aulis par les vents contraires, il sacrifia sa fille Iphigénie pour obtenir des dieux un vent favorable. Ses dévotés avec Achille furent longtemps funestes à la cause des Grecs. Ils ne cessèrent que quand il eut rendu à ce prince l'esclave Briseis qui lui avait enlevée. A son retour il fut assassiné par sa femme Clytemnestre, qu'Égisthe avait séduite. Il fut père d'Oreste et d'Électre. On place son règne de 1260 à 1270 av J.-C.

AGANIPPE source au pied de l'Hélicon en Phocide, allait grossir le Permesse. Comme l'Hippocrène Aganippe était consacrée aux Muses, qu'on nomme souvent pour cette raison *Aganippides*.

AGAPES (du grec *agapè*, amitié), repas que les premiers chrétiens célébraient en commun dans l'église en mémoire du dernier festin que Jésus fit avec les apôtres, lorsqu'il institua l'Eucharistie. Les repas furent abolis au IV^e siècle, à cause du nombre toujours croissant des fidèles, et des abus qui commençaient à se glisser dans ces réunions.

AGAPE I (S.), pape en 535-36, alla à Constantinople et refusa d'y nommer un patriarche eutychéen.

AGAPE II, pape, 946-956, appela à Rome l'empereur Othon contre Bérenger II qui voulait se faire roi d'Italie, et apaisa les discordes par sa modération.

AGAPE, diacre de Constantinople, adressa à Justinien, lorsqu'il monta sur le trône, un ouvrage intitulé *Scheda regis, sive de officio regis* qui contenait des conseils sur les devoirs d'un prince chrétien. Cet ouvrage a été imprimé en 1509 à Venise, grec-latin, in-8. Il a été plusieurs fois traduit, et entre autres par Louis XIII dans sa jeunesse, Paris, 1612, in-8.

AGAR, femme égyptienne, état servante de Sara, qui la donna pour femme du second ordre à Abraham. Elle devint mère d'Ismaël et s'enorgueillit. Sara mécontente d'elle, la chassa avec son fils.

AGARENIENS ou AGARENS, peuple de l'Arabie Heureuse ou de la Sabée, qu'on dit être descendus d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. On croit quelquefois leur nom à tous les Arabes.

AGASICLES, roi de Sparte *Voy SPARTE.*

AGATHA, *auj. Agde*, ville de la Gaule Narbonnaise, chez les *Atacini*, près de l'embouchure de l'*Ararus* (Hérault), et fondée par les Massaliens qui lui donnèrent le nom grec d'*Agathè Tychè*, c.-à-d. bonne fortune.

AGATHARCHIDE, géographe grec, né à Cnide, vers l'an 150 av. J.-C., écrivit un *Périple de la mer Rouge*, et des *Traité de l'Asie et de l'Europe* en 10 livres. Il ne reste de ces ouvrages que des fragments du *Périple*, qui ont été recueillis par Hudson dans ses *Geographi minores*, et commentés par Gosselin dans ses *Recherches sur la géographie*. On le croit aussi auteur d'une *Histoire de Perse*, dont on trouve

quelques fragments dans les *Excerpta historica*, Francfort, 1559.

AGATHE (sainte), vierge de Palerme, martyre mourut des suites des tortures que lui fit souffrir Quintranus, gouverneur de Sicile, l'an 251 de J.-C. Les Siciliens l'ont en grande vénération. Sa fête tombe le 5 du mois de février.

AGATHÈMÈRE, écrivain grec du III^e siècle après J.-C., est auteur d'un abrégé de la Géographie de Ptolémée intitulé *Hypotyposes geographicæ* (grec-latin, Amstard., 1671).

AGATHIAS, dit le Scolastique, historien grec du VI^e siècle après J.-C., a écrit une *Histoire du règne de Justinien* en 5 livres, qui fait suite à celle de Procope et fait partie de la *Collection byzantine*. Il composa aussi une *Anthologie* en 7 livres, publiée à Paris grec-latin, 1660, in-fol.

AGATHOCLE, tyran de Sicile, né vers 361 av J.-C. Fils d'un potier, il s'éleva du rang de simple soldat à celui de général et se rendit maître de Syracuse et de toute la Sicile. Il fit avec succès la guerre aux Carthaginois, et alla les attaquer jusqu'en Afrique. Il m empoisonna par son petit-fils Archagathe, à l'âge de 72 ans, et après 28 ans de règne, l'an 289 av J.-C.

AGATHOGLEE, courtisane égyptienne que Ptolémée Philopator épousa après s'être défat d'Armenoe, sa première femme. Elle gouverna longtemps le royaume et tenta d'assassiner le fils du roi, mais le peuple d'Alexandrie, revolta par ses crimes, la fit périr, l'an 204 av J.-C.

AGATHO-DEMON, une des branches de l'ancien Nil *Voy NIL.*

AGATHON (saint) élu pape en 679, mort en 682 condamna les Monothélites dans un concile et cessa le premier d'acquiescer le tribut que chaque pape payait aux empereurs à son élection. L'église latine célèbre sa fête le 10 janvier, et les Grecs le 20.

AGALNUM, v. des *Nautates*, *auj. SAINT-MAURICE*.

AGAVE, mère de Panthea *Voy PANTHEA.*

AGDE, *Agatha*, ch.-l. de cant. Hérault), dans l'arr. de Béziers, sur l'Hérault à 44 kil S O de Montpellier, à 605 kil S. E. de Paris, 8 230 hab. Trib. de comm. cabotage très actif école de navigation. Il y eut un concile en 506. *Voy AGATHA.*

AGE D'OR, d'ARGENT etc. *Voy AGES.*

AGEDINCUM, *auj. Sens*, ou moins prob. *Provins.*

AGEN, *Aginum*, ch.-l. du dép. de Lot-et-Garonne, sur la rive droite de la Garonne, à 540 kil S O de Paris et 598 par la route de Limoges. 13 399 hab. Evêché, cour imp., lycée. Gr. commerce. Surges renommées, fontaine pour égarlate, ex. priv. s. Anc. capit. des *Nivobriges*, ville préromaine sous l'empire prise et reprise par les Goths, les Huns, les Alains, les Burgundes, les Sarrasins, appartenant successivement aux rois de France, aux ducs d'Aquitaine, aux rois d'Angleterre, aux comtes de Toulouse, réunie en 1592. Elle souffrit beaucoup au XVIII^e s. Par. de B. Palmyr, J.-J. Scaliger, Lacépède. — L'arr. à 96. (Astafort, Beauville, La Plume, Port-Sto-Maris, Prarab, Puyssol, La Roque, plus Agen, qui compte pour 2) 127 comm. et 84,338 hab.

AGENAIS ou AGENOIS, ancienne prov. de Guienne, entre le Périgord, le Quercy, le Condomois, la Lomagne et le Bazadais, 80 kil, de long sur 40 de large. Pâturages, grains, beaucoup de vin. On y trouvait Agen, qui était ch.-l., Villeneuve-d'Agen, Marmande, Aguilhon, Tonneins, Clérens, Laurus, Lauzun. Elle fut *auj. parts* du dép. de Lot-et-Garonne.

AGENDINCUM, v. de Gaule, la même qu'*Agodincum*.

AGENOR, roi de Phénicie, père de Cadmus et d'Europe qui fut enlevée par Jupiter. On place son règne vers 1560 av. J.-C.

AGES Les peuples de l'antiquité distinguaient 4 âges, dans lesquels les hommes allaient sans cesse. L'empire au 1^{er} âge d'or, qui s'écoula immédia-

ment après la création de l'homme et lorsque Saturne régnait dans le ciel; c'est un temps d'innocence, de justice, d'abondance et de bonheur; il régnait sur la terre un printemps perpétuel, et les champs produisaient sans culture; 2° *l'âge d'argent*, qui commença lorsque Saturne, chassé du ciel, vint chercher un refuge sur la terre, et que Jupiter lui eut succédé dans le ciel; on éprouva les premières vicissitudes des saisons; il devint nécessaire de cultiver la terre et de pratiquer les arts pour satisfaire aux besoins naissants; les hommes commencèrent à déchoir de leur première innocence et à perdre une partie de leur bonheur; 3° *l'âge d'airain*, qui commença lorsque Saturne eut quitté la terre; cet âge est encore un mélange de bien et de mal, mais le mal commença à dominer, la propriété s'établit et avec elle naissent la rapine et la guerre; 4° *l'âge de fer*, qui est signalé par le débordement de tous les excès et de tous les crimes; la terre ferme son sein; la déesse de la justice, Astrée, fait épouvantée et retourne dans les cieux. On connaît les belles descriptions qu'Hésiode et Ovide ont données des quatre âges.

AGÉSANDRE, habile sculpteur de Rhodes, est auteur du beau groupe de *Laocoon* qui fut retrouvé sous Jules II. par Félix de Fredis, et que l'on admire encore aujourd'hui comme un des chefs-d'œuvre de la statuaire antique. On n'est pas d'accord sur l'époque à laquelle vécut Agésandre; les uns le rapportent à l'époque la plus brillante de la Grèce (vers le iv^e siècle av. J.-C.); les autres le placent sous les premiers empereurs romains ou même sous Vespasien, peu avant Plin l'Ancien, qui cite et décrit le *Laocoon*.

AGÉSILAS, roi de Sparte, de la race des Proclides, fils d'Archidamus, monta sur le trône l'an 400 av. J.-C., à l'exclusion de son neveu Léotychide, qu'il fit déclarer bâtard. Il vainquit successivement les Perses, qu'il alla attaquer en Asie (395), et sur lesquels il conquit une partie de l'Asie-Mineure; les Béotiens, les Argiens et les Athéniens, ligués contre lui, à Coronée (394). Il déclencha la Laconie contre Épaminondas (369), mais fut battu par lui à Mantinée (363). A l'âge de 80 ans, il alla au secours de Tachos, roi d'Égypte, qui était en guerre contre Artaxerce, et mourut en revenant de cette expédition, l'an 361. Agésilas était petit, boiteux et laid; mais son courage et sa grandeur d'âme effaçaient ses imperfections physiques. Cornélius Népos et Plutarque ont écrit sa vie.

AGESINATES CAMBOLECTRI, peuple de la Gaule transalpine, dans le territoire des *Pictones* (Poitou), faisait partie de l'Aquitaine seconde et s'étendait le long de la mer jusqu'au pays des *Santonnes* (Saintonge).

AGÉSIPOLIS. Il y eut à Sparte trois rois de ce nom de la race des Agides. Le 1^{er}, fils de Pausanias, lui succéda l'an 397 av. J.-C. Il remporta une grande victoire sur les Mantinéens, et mourut l'an 380. Le 2^e, fils de Cléombrote, ne régna qu'un an, 371 av. J.-C. Le 3^e, étant encore très jeune au moment de son avènement, l'an 219 av. J.-C., fut mis sous la tutelle de Cléomène et de Lycurgue; ce dernier lui ravit la couronne.

AGGEE, un des 12 petits prophètes, prophétisa à Jérusalem vers l'an 520 av. J.-C. Il encouragea les Juifs à rebâtir le temple, en prédisant que le second serait plus illustre que le premier.

AGHADES, ville d'Afrique, dans le Sahara, par 18° 40' lat. N. et 11° 2' long. E., capit. d'une oasis de même nom et du roy. d'Aaben, au S. de l'État de Tripoli; plus grande, plus peuplée que Tripoli même; elle sert d'entrepôt pour le commerce de la partie orient. du désert. Elle appartient aux Touarics.

AGIDES ou EURYSTHÉNIDES, nom d'une des deux branches royales qui régnaient conjointement à Sparte, tire son nom d'Agis I. Elle était opposée à celle des Proclides ou Eurypontides.

AGILA, roi des Visigoths d'Espagne, 549-554, fut après 5 ans de règne massacré par ses sujets, qu'il avait révoltés par sa tyrannie. Voy. ATHANAGORE.

AGILOLFINGES, nom de la 1^{re} dynastie des ducs de Bavière, ainsi nommés d'un guerrier bavarois, nommé Agilolf ou Agilulphe, qui secoua vers 530 le joug des Ostrogoths, et rendit la Bavière indépendante. Tassillon fut le dernier des successeurs d'Agilolf. Après lui, la Bavière fut réunie à l'empire de Charlemagne, 788.

AGILULPHE, duc de Turin, devint roi de Lombardie en 591, par son mariage avec Théodelinde, veuve du dernier roi, Anstharis. Il fit la guerre avec succès contre plusieurs princes révoltés, contre le pape et l'emp. d'Orient Phocas. Il m. en 615, après s'être fait catholique.— Héros bavarois. Voy. AGILOLFINGES.

AGINCOURT (Seroux d'), antiquaire, archéologue et numismate, né en 1730, à Beauvais, mort en 1814. à Rome, fut fermier-général sous Louis XV, et amassa une brillante fortune qu'il consacra tout entière à l'étude et à la culture des beaux-arts. Après avoir visité l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, il se fixa à Rome vers 1778, et s'y lia avec le cardinal Bernis et le chevalier d'Azara. Il y rédigea l'*Histoire de l'Art par les Monuments depuis le iv^e siècle jusqu'au xv^e*, publiée à Paris, en 6 vol. in-fol., 1809-1823; c'est le plus riche répertoire que l'on ait en ce genre.

AGINNUM,auj. Agen, ville cap. des *Niobriges*, peuple de la Celtique, au S. des *Petrocorii*.

AGION OROS. Voy. ATHOS (Mont).

AGIS, nom de quatre rois de Sparte, dont un de la race des Agides, et trois de celle des Proclides: AGIS, chef de la race des Agides, fils d'Eurysthènes, succéda à son père vers l'an 1060 av. J.-C., et eut pour successeur Echestrate. On ne sait rien de son règne. C'est de lui que vient le nom d'*Agides* donné à une des deux races qui régnaient conjointement à Sparte.

AGIS I, de la race des Proclides, fils d'Archidamus, régna de 427 à 400 av. J.-C., battit les Argiens à Mantinée, obtint plusieurs avantages sur les Athéniens pendant la guerre du Péloponèse.

AGIS II, roi de Sparte, fils d'Archidamus II, régna de 338 à 330 av. J.-C. Il tenta de délivrer la Grèce du joug des Macédoniens, et périt dans une bataille contre Antipater, lieutenant d'Alexandre, après avoir fait des prodiges de valeur.

AGIS III, roi de Sparte, le plus célèbre des rois qui ont porté ce nom, monta sur le trône l'an 244 av. J.-C. Il tenta de remettre en vigueur les lois de Lycurgue, proposa d'abolir les dettes, de faire un nouveau partage des terres; mais il échoua dans ses desseins par la perfidie de ceux à qui il avait donné sa confiance. Arraché d'un temple où il s'était réfugié, il fut étranglé dans sa prison par l'ordre des éphores, l'an 239 av. J.-C.

AGLABITES, dynastie musulmane qui régna

S O d'Ivrée, avec un superbe palais 3,300 hab
AGMONDESHAM ou **AMERSHAM**, ville d'Angleterre (Buckingham), à 39 kil N O de Londres. Elle fut pendant 4 siècles suspendue du droit d'envoyer des députés au parlement et ne recouvra ce droit qu'en 1623. Eglise gothique

AGNADEL, vill du roy Lombard-Vénitien (Lodi) à 13 kil N E de Lodi, est célèbre par les victoires qu'y remportèrent Louis XII sur les Vénitiens (1509) et le duc de Vendôme sur le prince Eugène (1705).

AGNANO vill de Toscane, à 8 kil N L de Pise. Eaux minérales

AGNANO (lac d.), *Agnanus lacus*, à 6 kil de Naples dans le roy des Deux-Siciles sur le mont Pisciardi les trouva la fameuse grotte du *Chien* (voyez ce nom). Le lac est un ancien cratère de volcan

AGNES (sainte), jeune vierge de Palerme, subit martyre à Rome en 304, à 13 ans lors de la persécution de Diocétien. Prudence a chanté son martyre dans sa 14^e hymne. On célèbre sa fête le 21 janvier

AGNES, reine de France fille de Bertold, duc de Méranie, épousa en 1196 Philippe-Auguste qui venait de répudier Ingeburge mais les censures de l'église obligèrent ce prince à reprendre sa première femme Agnes en mourant de douleur, l'an 1201

AGNES D'AVIRIGNE fille de l'empereur Albrecht I vengea cruellement la mort de son père qui avait été assassiné (1306) en immolant près de 1 000 vic-times. Elle avait épousé en 1296, André roi de Hongrie mais étant devenue veuve après un an de mariage, elle entra dans un monastère, qu'elle fonda en Suisse en 1310, et y mourut en 1364

AGNES DE FRANCE, impératrice de Constantinople, fille du roi de France Louis-le-jeune épousa en 1180, à l'âge de 9 ans Alexis Comnène le Jeune empereur de Constantinople. 2 ans après elle fut forcée d'épouser Andronic Comnène qui a été son mari. Alexis et qui avait usurpé le trône

AGNES SOREL, dame célèbre par sa beauté et par les qualités de son esprit. Fille de Sorel de St-Germain gentilhomme attaché à la maison du comte de Clermont naquit vers 1410 au village de Fromentel en Touraine. Elle était fille d'honneur d'Isabelle de Lorraine duchesse d'Anjou lorsque cette dame fut occasion de venir à la cour de Charles VII pour solliciter une grâce (1431). Charles devint bientôt éperdument amoureux d'Agnes, la fit à sa cour et la nomma dame d'honneur de la reine et en fit bientôt sa maîtresse. Agnes nusa de l'accendant qu'elle avait sur le roi que pour le déterminer à sortir du honteux repos dans lequel il languissait pendant que les Anglais s'emparaient de ses états (Voyez CHARLES VII), et contribua ainsi puissamment au salut de la France. Le roi la combla de faveurs et lui donna entre autres présents le château de Beauté, situé sur les bords de la Marne (près de St-Maur), d'où elle prit le nom de *dame de Beauté*. La reine elle-même lui montra toujours un sincère attachement. En 1445 Agnes se voyant insultée par le dauphin (dep Louis XI), quitta la cour et alla vivre à Loches, où Charles VII lui vint lui bâtir un château. Elle mourut en 1450, à Jumièges, où elle venait trouver le roi, on la crut empoisonnée par le dauphin

AGNÈS DE MÉRANIE Voyez MÉRANIE et PHILIPPE AGUSTE

AGNESI (Marie-Gaëtane) femme célèbre par ses profondes connaissances, nec à Milan en 1718. Elle fut d'un professeur de mathématiques à Bologne,

né en 1460, mort en 1543, fut le contemporain et l'ami des Raphaël et des Michel-Ange. Il commença par sculpteur et ciseleur en bois et se donna ensuite à l'architecture. Il ornait lui-même de quelques édifices remarquables par leur élégance et leur solidité. Plusieurs sont ornés de ses sculptures en bois. Il laissa trois fils auxquels il transmit une partie de ses talents

AGNONI ville du roy de Naples. Mont à 27 kil d'Ischia. On y trouve les meilleurs manifs de cunne du roy 17 L. 1835 5 monts-du-1710

AGOBARD, archevêque de Lyon en 813, mort en 810, prit part à la revolta de Lothaire contre Louis-le-Débonnaire et fut en conséquence déposé par le concile de Thionville en 835. Il fut cependant relâché peu après. C'était un homme éclairé pour son temps. Il fit abroger la loi Gombette, qui autorisait les ducs juridiques. Il écrivit contre les épreuves de l'eau et du feu, et contre la croyance aux sorciers. Il a laissé plusieurs écrits qui ont été publiés par Baluze 1666 2 vol in-8^o

AGOGNA ou **GOGNA**, riv. d'Italie dans les États sardes, se jette dans le Pô entre la Sessa et le Terdoppio, après avoir baigné Borgomanero, Novare, Mortara. Sous Napoléon l'Agogna donna son nom à un dépt du roy d'Italie l'un des plus de l'empire français et qui avait pour chef Novare

AGON petit port de France (Manche) à 8 kil. S O de Coutances. Armentiers pour Terre-Neuve

AGOSTA *Augusta* ville de Sicile sur la côte E à 17 kil N de Syracuse. 15 000 hab. place forte de 2^e classe. port très sûr. situation délicieuse et fort environné est la Tampa ou Vallica lieu remarquable par ses grottes. Agosta fut fondée par l'empereur Frédéric II, boulevardée en 1693 et 1618 par un tremblement de terre. Prise par les Français en 1672.

AGOSTINI (Nicolo de) poète vécurent du XVIII^e siècle a composé quelques poèmes oubliés aujourd'hui et n'est connu que pour avoir tenté de continuer le célèbre poème de *Robit d'amoureux*, que Boiardo avait commencé mais les trois livres qu'il a ajoutés à ce poème sont loin d'égalier l'original

AGOSTINI (Leonardo) antiquaire du XVIII^e siècle ne à Sienna a donné une nouvelle édition de l'histoire de Philippe Paolina Rome 1649, et a publié un recueil estimé intitulé *Gemma antiche fideles* Rome 1666. Voyez AGOSTINI

AGOTY (Gauthier d') Voyez GATIER

AGRAH ou **AGRA** ancienne capitale de la grande Agrah, auj. eh. E. du district du même nom par 75^o 33 long E 2^o 11 lat N 95 000 hab. Elle était autrefois une des plus belles des plus riches villes de l'univers et fut la résidence d'Akbar c'est maintenant un amas de ruines. cependant le fort d'Agrah ou Akbar-Abad et le magnifique mausolée en marbre blanc de la belle Nour-Djehan existent encore. A 8 kil au N est le mausolée d'Akbar Agrah, désolée par tant de désastres, commence à relever depuis qu'elle appartient aux Anglais

AGRAH ancienne prov. de l'Hindoustan, entre elles de Delhi d'Aoudé d'Allah-Abad, de Malwah, l'Adyne s'étend de 73^o 24 à 77^o 40 de long E. 18^o 25 à 28^o 18 lat N de 5 à 6 000 000 d'hab. Les Brahmanistes y sont en majorité. Contrée plate, inondée au temps des pluies, très productive sucre, indigo, coton, céréales, dont on fait deux récoltes par an. L'Agrah a presque toujours suivi le sort de Delhi. Ancien. l'empereur musulmans et 444 pages

pagne anglaise des Indes, une sixième partie appartenait en propre aux Anglais et est englobée dans la présidence de Calcutta, à laquelle elle fournit districts, Agra, Aligarh, Kalpi, Farrakhabad, Etawah. — Le district d'Agrah fait partie de la présidence de Calcutta (Inde anglaise, possessions immédiates). Ses villes principales sont Bindrabad, Mathura, Faizhabad, etc.

AGRAIRES (lous), lous romanes proposées à diverses époques, et qui toutes avaient pour objet un partage de terres entre les citoyens pauvres. Il n'agissait que de distribuer les terres conquises et non de diviser également entre tous les citoyens le territoire entier, comme l'ont voulu quelques modernes. Néanmoins elles excitèrent les plus grands troubles, et furent presque toutes repoussées. Tib Gracchus (134 av J-C) et Jules César (59) sont les seuls qui aient réussi à faire adopter des lous agraires. Dans les temps modernes, Babeuf et ses adhérents proposèrent en France quelque chose de semblable. Voy. SP. CASSIUS GRACCHUS RULLUS, etc.

AGRAM, ville des Etats autrichiens, ch.-l. du comitat d'Agram (Croatie), près de la Save, à 55 kil. N. E. de Carlsbad, par 13° 28 long. E., 45° 50 lat. N. 17,000 hab. (avec sa banlieue). On y distingue 2 parties, la ville royale et libre, la ville épiscopale ou *Bischofsstadt*. Résidence du ban de Croatie, archevêché, petite université, haut lieu pour la Croatie et la Slavonie. Commerce avec Fiume et la Dalmatie.

AGRAM, un des trois comitats de la Croatie (Etats autrichiens), entre ceux de Warasdin au N. et de Kreutz à l'E., est traversé par la Save cap. Agram. AGRAPHA, mont de Grèce, fait partie du *Pinde*. AGREDA, ville d'Espagne (Soria) non loin de l'Èbre, au pied du mont Cayo, célèbre par Martial, à 42 kil. N. E. de Soria, patrie de Marie d'Agreda, visionnaire. Voy. MARIE.

AGRI, nom moderne de l'Aciris. Voy. ACIRIS.

AGRIA, nom latin de la ville d'Eger. Voy. EGER. AGRIANES, auj. l'Argène, un des affluents de l'Èbre (Maritus), se jette dans ce fl. à Didymotichos, après avoir reçu le Contadesus.

AGRICOLA (Ca Jul), général romain, beau-père de l'historien Tacite, né vers l'an 40 de J-C, fut envoyé par Vespasien dans la Grande-Bretagne pour la soumettre et la gouverner (77). Il réduisit ce pays en province romaine, et reconnut le premier que c'était une île. Il civilisa les peuples qui il avait conquis et s'en fit chérir par sa douceur et sa justice. A la mort de Titus, le nouvel empereur, Domitien, jaloux de ses succès, le rappela de son gouvernement (85), Agricola passa le reste de ses jours dans la retraite et l'obscurité. Il mourut à 56 ans, on crut qu'il avait été empoisonné par Domitien. Tacite a écrit sa vie.

AGRICOLA (George), le plus ancien minéralogiste, né en 1490 à Glaucha en Misnie, mort en 1566, exerça d'abord la médecine, mais abandonna ensuite cette profession et vint se fixer à Chemnitz pour s'y livrer tout entier à l'étude des minéraux. On a de lui *De re metallica*, Bâle, 1546, in-fol., souvent réimprimé, *De mensuris et ponderibus Romanorum et Græcorum*, Bâle, 1550, in-fol. Quoiqu'il fut fort savant, il n'était pas exempt des préjugés du temps. Il croyait aux esprits, et il a écrit un traité *De lapide philosophico*, Cologne, 1531.

AGRICOLA (Jean), d'Esleben dans le comté de Mansfeld, né en 1492, mort en 1566, fut un des principaux coopérateurs de Luther. Il soutenait que la loi évangélique est inutile pour être sauvé, et par là il donna naissance à la secte des *anonymes*, et eut d'adversaires de la loi. A la suite de démêlés qu'il eut avec Mélancthon au sujet de cette doctrine, il se retira à Berlin ou il devint prédicateur de la cour. Il prit part à l'*Interim* d'Angsbourg, au colloque de Leipsick (1519), et signa la paix de Smalkald (1537). Il a laissé, outre ses ouvrages de controverse, un

Recueil de proverbes allemands, accompagné d'un *Commentaire* estimé.

AGRICOLA (Rodolphe), professeur de philosophie à Heidelberg, né à Bafflen près de Groningue, en 1448, mort en 1485, fut un des restaurateurs des sciences et des lettres en Europe, et combattit la scolastique. Il se fit former en France et en Italie. Parmi ses écrits, qui ont été réunis sous le titre *Lucubrations*, Cologne, 1539, les plus importants sont le discours *In laudem philosophiæ* et le traité *De inventionibus dialectica libri III*, d'abord publié à part, Cologne, 1527, in-4.

AGRIGAN ou GRIGAN, une des îles Mariannes, par 19° lat. N., 143° long. E., à 200 kil de tour. Une colonie d'Anglo-Américains vient de s'y établir, en reconnaissant la domination espagnole. Volcan qui fume encore.

AGRIGENTE, *Acragas* en grec, *Agrigentum* en latin, auj. *Gurgenta Vecchio*, grande et riche ville de Sicile, sur la côte mérid., près de la riv. d'Acragas (*f. di Giugenti*), colonie de Geta, f. vers 582 av. J. C. On y élevait des chevaux qui disputaient les prix aux jeux olympiques. Ses ruines attestent encore sa magnificence et sa grandeur. On y voit des temples de la Concorde, de Castor et Pollux, d'Hercule, d'Apollon, de Diane, de Junon, de Cérès, de Proserpine et de Jupiter Olympien, le plus grand connu. Phalaris y fut tyran, 566 ans av. J. C. Les Syracusains ensuite s'en rendirent maîtres. Les Carthaginois le prirent (406) et Agrigente passa depuis, comme la Sicile, aux Romains, aux Arabes, aux Normands, aux Français, aux Aragonais, etc. Pat. d'Empédocle.

AGRIPPA (M. Vipsanius), général romain, favori d'Auguste, né l'an 64 av. J. C., se éleva par ses vertus civiles et militaires aux plus hautes dignités. C'est à lui que fut due le succès des batailles de Nauloque et d'Actium. Consulté par Auguste, il lui conseilla d'abandonner l'empire et de rétablir la république, mais son avis ne fut pas suivi. Il épousa Julie, fille d'Auguste, et fut désigné pour succéder à l'empire, mais il mourut avant l'empereur, l'an 12 av. J. C., en revenant d'une expédition contre les Pannoniens. C'est lui qui fit construire à Rome le célèbre Panthéon, aujourd'hui Notre-Dame-de-la-Rotonde. Il laissa trois fils qui furent adoptés par l'empereur, mais tous périrent d'une mort tragique. Il eut pour fille Agrippine, qui épousa Germanicus.

AGRIPPA DE NETTESHEIM (Henri-Cornélie), philosophe et médecin, né à Cologne, en 1486, cultiva avec succès toutes les sciences connues de son temps. Il mena une vie fort agitée, fut sans cesse, à cause de son caractère difficile, forcé à changer de résidence. Après avoir enseigné à Dôle, à Londres, à Cologne, à Paris, à Turin, à Metz, à Ribourg, il vint, en 1524, se fixer à Lyon pour y exercer la médecine, et fut nommé peu après médecin de Louise de Savoie, mère de François I. Chassé de France par cette princesse qui il avait insultée, il fut accueilli par Marguerite, gouvernante des Pays-Bas. Etant ensuite rentré en France, il fut mis en prison et mourut, peu de temps après avoir recouvré la liberté, dans un hôpital de Grenoble, l'an 1534 ou 1535. Agricola combattit la philosophie de son temps, mais ce fut pour y substituer des erreurs plus dangereuses. Il donna dans le mysticisme et la magie, et s'attacha surtout aux doctrines de Reuchlin et de Raymond Lulle. Ses principaux écrits sont *De incertitudine et vanitate scientiarum*, Anvers, 1530, in-4, traduit en français par Louis Turquet, 1682, et par Gueudeville, 1726, *De occulta philosophia*, Anvers et Paris, 531, traduit par A. Levasseur, La Haye, 1727 (cet ouvrage le fit accusé de magie et lui valut un long emprisonnement à Bruxelles), *Declamatio de nobilitate et præcellentia femine; sexus*, Anvers, 1529, ouvrage écrit pour flatter Marguerite, traduit par Gueudeville avec le traité de l'*Incertitude des sciences*.

ces. On a donné une édition complète de ses œuvres, Leyde, 1560 et 1600.

AGRIPPA (Hérode) Voy HÉRODE

AGRIPPA (Ménénus) Voy MENEIUS

AGRIPPINE, fille de Vipsanius Agrippa et de Juhe, fille d'Auguste, épousa Germanicus qu'elle accompagna en Syrie Son époux ayant été empoisonné (par Pison ?), elle rapporta ses cendres en Italie, et accusa son meurtrier qui se vit forcé de se donner la mort Tibère, jaloux de sa popularité, l'exila dans une île où elle mourut de faim, l'an 33 de J-C Elle donna la jour à Calpurnia et à une autre Agrippine, mère de Néron

AGRIPPINE, fille de Germanicus et de la précédente, épousa en premières noces Domitus Anobarbus, dont elle eut Néron et en secondes noces l'empereur Claude, son oncle, dont elle avança la mort pour assurer à son fils le trône qui appartenait de droit à Britannicus Néron, parvenu à l'empire, voulut se défaire de sa mère, qui l'importunait par ses reproches, en la faisant monter sur un vaisseau que l'on devait submerger en pleine mer elle échappa à ce danger mais son fils la fit aussitôt assassiner par un affranchi, l'an 59 de J-C Cette princesse joignait à une grande beauté l'esprit le plus ardueux, les mœurs les plus dissolues et une froide cruauté

AGUAQUENTE (eau chaude), ville du Brésil (Goyaz), à 88 kil N E de Pilar, fondée en 1732 Il existe beaucoup d'or dans ses environs on y trouva un morceau de 22 kil d'or natif, qui fut conservé au musée de Lisbonne jusqu'à l'occupation de cette ville par les Français

AGUARICO ou RIO DEL ORO riv de Colombie tributaire du Napo ou elle se perd par 1° 40 lat S, après un cours d'environ 450 kil. Elle charrie beaucoup d'or

AGUEDA, riv d'Espagne (Salamanque) sort des monts de Gata, passe près de Ciudad-Rodrigo et forme, pendant plusieurs kil, la limite du côté du Portugal puis va tomber dans le Duero à sa gauche

AGUESSEAU (Henri-François d), célèbre magistrat et orateur, fils de Henri d'Aguesseau intendant du Limousin, né à Limoges en 1668 D'âge de 22 ans, il fut nommé avocat-général au parlement de Paris, six ans après, il devint procureur-général, et il se acquit dans ces fonctions une grande réputation tant par les sages réformes qu'il fit adopter que par les plaidoyers et les discours éloquentes qu'il prononça Toutefois il encourut un moment la disgrâce de Louis XIV pour s'être opposé à la bulle *Unigenitus* En 1717, il fut nommé chancelier par le Régent mais, l'année suivante, il fut destitué et exilé de Paris pour s'être opposé au système de Law. Il se retira dans sa terre de Fresnes, qui devint célèbre par son séjour On le rappela en 1720, quand on eut reconnu tout ce qu'avait de désastreux le système qu'il avait combattu En 1722, le cardinal Dubois le fit destituer et exiler de nouveau, et les secours ne lui furent rendus qu'en 1737, sous le ministère du cardinal Meury Il les conserva jusqu'en 1750 et les régna de lui-même à l'âge de 82 ans Il mourut l'année suivante D'Aguesseau est principalement célèbre comme magistrat intègre et comme orateur éloquent, mais il n'était pas moins remarquable par ses qualités sociales, par ses sentimens religieux et son instruction immense. Il s'est écrit beaucoup occupé de philosophie, il a laissé des *Méditations métaphysiques*, où il suit les pas de Descartes. Ses œuvres ont été imprimées en 13 vol. in-4, 1759-1789, et en 16 vol in-8, 1819 M Rives publia en 1824 ses *Lettres inédites*, 1 v in-4 et 2 in-8 Thomas a écrit son *Éloge* M Boullée a donné l'*Histoire de la vie et des ouvrages de d'Aguesseau*, Paris, 1835 et 1848

AGUILAR DEL CAMPO, *Juhobriga*, ville d'Espagne (Palencia), à 84 kil. N. E. de Palencia, sur la Pisuerga — **AGUILAR DE LA FRONTERA**, ville d'Espagne (Cordoue), à 32 kil. S. E. de Cordoue.

AGYLÉE (Henri), juriconsulte, né à Bois-le-Duc vers 1535, a publié, entre autres ouvrages, *Justiniani edicta*, *Justin*, *Tiberii*, *Leonis Philisophi constitutiones* et *Zenonis una*, Paris 1560, in-8, et une traduction latine du *Nomocanon* de Photus, 1561, in-fol

AGYLLA ou CÆRE, anc *Cer veteri*, ville de l'Etrurie ancienne Voy CÆRE

AHANTA, prov de l'Achanti, dans la Nigritie maritime, entre les Etats de Ouarra au N, Fantyn à l'E, Goura à l'O et l'océan au S, capit, Bonsoou C'est la plus riche en mines d'or et la mieux cultivée de toute la côte

AHAUS, ville de Prusse, prov Rhénane à 43 kil. O de Munster ; 1,100 hab Appartient au prince de Salm-Kyrbourg

AHIR, oasis du Sahara, sur la route de Mourzouk à Cachaena Ch-1, Assoudi

AHMED, est le même nom qu'Achmet Voy ce nom.
AHMED-ABAD, ville de l'Inde anglaise (Bombay), par 70° 22 long E, 23° 1 lat N, sur le Sabermati jadis très grande et commerçante, au bien déchue, cependant on lui donne encore 100 000 hab. Elle appartenait aux Mabrattes en 1783 elle est auj le ch-1 d'un district anglais qui prend d'elle le nom d'Ahmed-abad

AHMED-NAGAR, ville de l'Inde anglaise (Bombay), à 60 kil N E de Pounah, au pied des monts Balaghat, remarquable par sa citadelle et par la mort d'Aureng-Zeb (1707). Elle est le ch-lieu d'un district de même nom.

AHRIMAN Voy ARIMANE

AHRWEILER, ville de Prusse, prov Rhenane à 40 kil N E de Coblenz 2 080 hab Elle est le ch-1 d'un cercle de même nom, arrosée par l'Abi

AHUN, *Agedinum*, ch-1 de cant (Creuse), à 17 kil S E de Gueret 1 900 hab Célèbre abbaye bâtie au 11^e siècle par Bo-on, comte de la Marche

AI ou AY, bourg de l'anc Champagne (Marne) ch-1 de cant, à 20 kil S de Reims, est renommé pour ses excellents vins mousseux, 3,382 h

AIA SOLOUK Ephese, ville de Turquie asiatique
AIAS ou AIAZZU, *Issus*, *Adiaqueum Nicopolis*, v et port d'Anatolie au coude N E de la Méditerranée très commerçante au moyen âge Voy ISSUS.

AICHAH, 2^e femme de Mahomet, et fille d'Abou-Bekr, morte à la Mecque en 677, combattit avec violence la parti d'Ali Les Musulmans lui donnent le titre de prophétesse

AICHSSTÄDT Voy EICHSSTÄDT

AIDIN, district de Turquie asiatique (Anatolie), a pour ch-1 Tineh, et est arrosé par le Meandre Il est régi sous la suzeraineté turque par les descendants de kara-O-man-Oglou

AIGLE (1), en latin mod *Aquila* ou *Aquifina*, jolie petite ville de l'ancienne Normandie, dép de l'Orne ch-1 de cant, à 35 kil N E de Mortagne 5,454 hab ville industrielle et surtout célèbre par ses fab d'épingles et d'aiguilles

AIGLE Cet oiseau, emblème de la force et de la majesté, a figuré de tout temps comme symbole des peuples, des rois et des armées Il se voyait sur les étendards des Perses et des Ptolémées d'Égypte. Sous la rép rom (dep Marius) et sous l'empire, l'aigle surmontait les enseignes des légions. Charlemagne adopta le même signe, et après lui les empereurs d'Allemagne Napoléon le reprit en 1804, il fut rétabli sur nos drapeaux en 1852 Il figure encore dans les armes d'Autriche, de Russie, de Prusse de Pologne, de Bulie, d'Espagne, de Sardaigne, etc — Il y a en Prusse deux ordres de ce nom, l'un de l'*Aigle-Noir*, l'autre de l'*Aigle-Rouge*. Le 1^{er}, fondé en 1701, est porté par les membres de la famille royale et les grands du royaume. On ne peut l'obtenir qu'après avoir été en possession du second. L'origine de ce titre-ci date de 1705. — L'ordre de l'*Aigle-Blanc*, ou *l'Étoile*, fut institué en 1705 par Auguste II. Il a été

récemment réuni aux ordres impériaux de Russie — le Wittemberg possédé depuis 1702 un ordre de l'A. O., et le duc de Modène, dep 1836, l'A. d'Est.

AIGNADEL Voy AGNADEL

AIGNAN, ch.-l. de cant. (Gers), a 11 kil S E de Nogaro 1,500 hab

AIGNAN (Etienne) homme de lettres, né en 1773 à Beaugency-sur-Loire, mort en 1824, embrassa avec chaleur la cause de la révolution et n'en fut pas moins, sous l'empire, un des plus assidus courtisans de Napoléon, qui le nomma aide des cérémonies et secrétaire du cabinet de l'introduction des ambassadeurs. Il fut reçu à l'Académie en 1814. Il est surtout connu par une traduction en vers de l'Étude 3 vol., 1809, on a aussi de lui une traduction en vers de l'Essai sur la critique de Pope, une traduction du *Vicars de Wakefield*, 1803, et de quelques autres romans anglais. Il a composé plusieurs tragédies qui ont eu peu de succès. Il fut un des collaborateurs de la *Mincure*, journal politique libéral.

AIGNAY-LF-DUC, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), a 40 kil N O de Dijon 850 hab. Quelques antiquités (médaillons tombeaux).

AIGRE, ch.-l. de cant. (Charente), a 17 kil S O de Rufec 1 380 hab.

AIGRE-FEUILLE, ch.-l. de cant. (Charente-Inf.) a 15 kil N de Rochefort, 1,400 h. Bonne eau-de-vie.

AIGREFEUILLE, ch.-l. de cant. (Loire-Inf.), a 1^{re} kil S E de Nantes 750 hab.

AIGREBELLE, *Carbonara*, ville des États romains (Maurienne), sur l'Arc et sur la route d'Italie par le mont Cenis, à 27 kil N O de St-Jean-de-Maurienne. Commerce Cuivre et fer aux environs. Détruite par les Burgondes (v^e siècle) et les Sarrasins (855), rebâtie par Berold de Saix (998). Bataille ou le duc de Savoie fut vaincu par les Franco-Espagnols, 1742 — B de la Drome, p. 102. Gr. man., au N. An. abb. fond. par S. Benoît. 1199.

AIGRELLIN, *Aqua sp. sa*, ch.-l. de cant. de Dornic 13 kil N de Rio 2,671 h. Près le château de la Roche, ou naquit le chancelier de l'Hôpital — Il y a une autre Aigueperse dans le dép. du Rhône a 46 kil N O de Villefranche.

AIGUES-MORTES, *Aguas mortuas*, petite ville de France, ch.-l. de canton (Gard), a 21 kil S de Nîmes à l'embranchement de plusieurs canaux 2 550 hab. Aux environs sont les immenses salines du Peccans et des marais qui rendent l'air malsain et qui ont valu à la ville son nom. Aigues-Mortes était jadis sur la mer, elle en est éloignée aujourd'hui de près de 5 kil. Saint Louis l'acheta en 1216, et s'y embarqua deux fois pour la croisade (1248, 1270) une statue lui a été élevée dans cette ville en 1849.

AIGUILLE (1), mont du dép. de la Isère à 5 kil E de Corps, s'élève à pic à une hauteur de 4 000 mètres.

AIGUILLES, ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes), a 22 kil S E de Briançon 600 hab.

AIGUILLES (cap des), le cap le plus méridional de l'Afrique, par 17° 58 long E, 34° 59 lat S, a 15 myr S E du cap de Bonne-Espérance.

AIGUILLON, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 25 kil d'Agen, sur le confluent du Lot et de la Garonne 1,967 hab. Cette ville fut assiégée en 1346 par Jean-le-Bon, duc de Normandie (depuis roi de France). Aiguillon fut érigé en duché-pairie en 1606 pour la maison de Lorraine-Mayenne. Louis XIII donna ce duché en 1638 à Marie de Wignerod, nièce du cardinal de Richelieu.

AIGUILLON (Marie-Madeleine de Wignerod, duchesse d.), nièce du cardinal de Richelieu, étant fille de René de Wignerod, seigneur de Pont-Courlay, et de Françoise Duplessis, sœur de Richelieu. Elle entre de bonne heure comme dame d'honneur à la cour de Louis XIII et jouit d'une grande faveur. Elle épousa en 1620 Antoine du Roure de Combalet, fut

la laissa veuve au bout de peu d'années, elle devint duchesse d'Aiguillon en 1638, son oncle ayant acheté pour elle la terre qui porte ce nom. Elle employa des sommes immenses en actes de charité et en œuvres pieuses. M. en 1675. Kléber lui son orais fun.

AIGUILLON (Armand-Louis de Wignerod, duc d.) petit-neveu de la précédente, né en 1683, mort en 1750 fut d'abord connu sous le titre de marquis de Richelieu, et prit le titre de duc d'Aiguillon quand ce titre duché-pairie eut été rétabli en sa faveur. Il n'est connu que par quelques livres obscènes contemporains en société avec l'abbé Grégoire, le P. Vinot et la princesse de Conti.

AIGUILLON (Armand de Wignerod, duc d.), fils du précédent et ministre de Louis XV, né en 1720, mort en 1780, obtint vers 1756 le gouvernement de la Bretagne et se fit universellement détester dans cette province. Il eut de vifs démêlés avec La Chabotais, fut accusé devant le parlement, et n'échappa à une condamnation infamante que par la protection de la Dubarry, il n'en fut pas moins appelé au ministère en 1771 avec le chancelier Maupeou et l'abbé Terray, et eut le portefeuille des affaires étrangères. Il laissa consumer le partage de la Pologne et s'appliqua en tout à contrecarrer les utiles projets de Choiseul qui l'avait supplanté. Il fut destitué et exilé à l'avènement de Louis XVI — Il a laissé un fils, nommé aussi Armand, officier distingué et député à l'assemblée nationale. Il fut un des premiers à consentir à l'abolition des privilèges. Il commanda après Custines (1792), et mourut en émigration à Hambourg (1800).

AIGURANDE, ch.-l. de cant. (Indre), à 19 kil S O de la Châtre 630 hab.

AII, un des 3 îles du groupe propre de Banda, ou le muscadier se cultive.

AIIKIN (John) littérateur anglais 1747-1822, était frère de son beau-père Barbauld. Après avoir exercé la médecine avec peu de succès il se mit à écrire. On a de lui entre autres ouvrages des *Mémoires sur les médecins de la Grande-Bretagne*, 1780 une *Description de l'Az jettre* une *Vie d'Houard* une *Biographie générale*, 10 vol in-8 1799-1616, et les *Annales du règne de George III*.

AIIA AIIAH ou AIIAIIH Voy ALAMA et AKABA.

AIIHAUD (J.) châtelain du dernier siècle mort en 1756 se donna du courage et chimiste. Il est connu par une poudre qui porte son nom et à laquelle il attribua la vertu de guérir toutes les maladies ce n'était qu'un mélange de résine, de scammonée et de suie. Il fit une fortune immense.

AIIHAN-SUR-TEOLON, ch.-l. de cant. (Yonne), à 17 kil N O d'Auxerre 800 hab. Braps communs.

AIIHY-HAU L-CLOCHER, ch.-l. de c. (Somme), à 11 kil E de Abbeville 800 hab.

AIIHY-SUR-OYE, ch.-l. de cant. (Somme), à 18 kil de Montdidier 1,000 hab.

AIIHY (d.) nom d'une famille noble de la Picardie, dont plusieurs membres adoptèrent la réforme. Charles d'Ailly de Picquigny, vidame d'Amiens, perdit ainsi que son fils, à la bataille de Saint-Denis, en 1567, en combattant dans les rangs des protestants. C'est par une fiction toute poétique que Voltaire, dans l'un des plus beaux épisodes de la *Henriade*, arme le fils contre le père et les fait périr tous deux à la bataille d'Ivry, qui ne fut livrée qu'en 1690, 23 ans après la mort de Charles d'Ailly.

AIIHY (Pierre d.), *Petrus de Abaco*, célèbre docteur, surnommé *l'Aigle de la France* et le *Martinet des Hérétiques*, né à Compiègne en 1330, d'une famille obscure, mort en 1420, parvint par son mérite à être successivement grand-maître du collège de Navarre (1384), chancelier de l'université de Paris, université et confesseur du roi Charles VI, évêque de Cambrai, et enfin cardinal (1411). Il se distingua

la nécessité d'une réforme dans l'église Il fut légat du pape, d'abord en Allemagne, puis à Avignon. Il joua un grand rôle dans les disputes philosophiques de son temps, et fut un des plus ardents défenseurs du nominalisme Ses traités philosophiques et théologiques ont été imprimés à Strasbourg, 1490 in-fol AILSI ORD (Kent), sur la Medway, à 40 k. S. E. de Londres Lesaxon Hengist y battit les Bretons en 455.

AIMÉ, *Azusa*, bourg des Etats sardes (Farantaise, près de 1 Isère, sur 3 torrents, situés à près de 760 mètres de hauteur Antiquités curieuses

AIMOIN, chroniqueur français, né à Villefranche en Périgord, vers 950, mort en 1008, entra chez les Bénédictins de Fleury-sur-Loire, et y fut disciple de l'abbé Abbon Il est l'auteur d'une *Histoire des Français*, divisée en 5 livres, dont les 3 premiers vont jusqu'à la 16^e année du règne de Clovis II les 2 derniers paraissent être d'une main étrangère Cette chronique a été publiée par Nicot

AIMON *Voy AYMON*

AIN, *Danus, Idanus, Ens*, petite riv de France, a sa source dans le Jura, près de Nozeroy, passe à Nozeroy, Pont-d'Ain, reçoit la Biemme qui vient des environs de Saint-Claude, traverse le défilé d'Ain, auquel elle donne son nom et se jette dans le Rhone, à 35 kil au-dessus de Lyon, après un cours de 168 kil du N. E. au S. O.

AIN (département) délimité, entre les Etats sardes et la Suisse à l'E., les défilés du Jura au N. de Saône-et-Loire à l'O., de l'Isère au S. ch.-l. Bourg Il est formé de la Bresse, du Bugey de la principauté de Dombes et du pays de Gex, et a 5,392 kil carrés popul 346 188 hab., dont une grande partie se compose de montagnards qui émigrent chaque année au nombre de 7 000 environ Le Rhone et la Saône bornent ce défilé de 3 côtés l'Ain le traverse L'ancienne principauté de Dombes y forme un vaste plateau semé d'étangs et malsain on y pêche beaucoup de poissons que l'on envoie à Lyon — Le défilé d'Ain a 5 arr (Bourg, Belley Gex, Nantua, Trévoux 35 cant., 443 comm., il fait partie de la 8^e div milit., dépend de la cour imp de Lyon et a un évêché ib. Il y a AIN-MARDI ou AIN MAITHEE, ville d'Afrique au S. de l'Algérie de l'autre côté de l'Atlas, à 27 myr S. d'Alger, et fut le siège d'un chef arabe longtemps indépendant, qui ne fut soumis qu'en 1552

AINOS peuple aborigène des îles Kouriles et Tchok dans l'Asie orientale, et soumis au Japon Ils parlent une langue particulière

AINSA, ville d'Espagne (Saragosse) sur la Cin à 40 kil N. de Barbastro autrefois capitale du royaume de Ribagorça vers l'an 1035, etc), puis résidence des rois d'Aragon

AINSWORTH (Robert), grammairien anglais né à Woodville, près de Manchester en 1660, mort en 1743 dirigea avec succès plusieurs écoles de Londres et composa plusieurs ouvrages classiques qui eurent une grande vogue Le plus connu est son *Dictionnaire latin-anglais*, publié pour la première fois en 1736, in-4, souvent réimprimé avec des additions et révisé en 1830 Il se livra aussi avec ardeur à l'étude des antiquités — Il y eut sous Elizabeth un théologien non-conformiste du nom d'Ainsworth qui a mené une vie assez agitée et qui a laissé des commentaires sur l'Ancien Testament Mort en 1629

AINTAR, *Antiochia ad Taurum* *Deda*, de Turquie asiatique, à 77 kil N. d'Alep, par 35° 13 long E., 37° 5 lat N. On lui donne 20,000 hab. Quelques fortifications sur très haut mais tombées de terre fréquentes *Antiochia ad Taurum* était la capitale d'un petit royaume établi par les Romains lors de la réduction de la Syrie en prov romaine Prise par Timour-Leng en 1400

AIRDRE, ville d'Ecosse (Lanark), à 18 kil E. de Glasgow, 4,360 hab. Filature de coton, forges, distilleries

AIRE, ch.-l. de cant (Pas-de-Calais), à 15 kil S. E. de St-Omer, sur l'Escaut, 9,000 h. Place forte de 1^{re} classe Fondée en 630, p. Lidenic, grand forstrier de Flandre, prise p. les Normands (881), par la Meulière (1641), par les Espagnols, puis par le maréchal d'Humières (1676), et enfin cédée à la France (1713).

AIRE *Aures, Vicus Julii*, ch.-l. de canton (Landes) et évêché, à 24 kil S. de St-Sever 4 028 hab. Résidence du roi goth Alaric. Collège communal

AIRE riv de France, se jette dans l'Aune après avoir baigné Beauzeux Clermont-en-Argonne Grand-lit

AIROLA, ville du roy de Naples *Voy CAUDIM*

AIROLÒ, bourg de Suisse (Léssin) près du Tessin à 47 kil N. O. de Bellinzona, sur le St-Gothard, à 1200 mètres de hauteur Gros grenats aux environs Victoire des Russes sur les Français 1789

AIRVAULT, *Aurea Vallis* ch.-l. de cant Deux-Sèvres), sur le Thouet, à 19 k. N. de Parthenay 1 630 h

AISNE, *Azoma*, riv de France, naît dans le défilé de la Meuse, près de Beaulieu, en Artois (aujourd'hui Ste Menchould, Vouziers, Attigny, Réthel, Château-Portien, Neufchâtel, Vailly, Soissons, reçoit l'Aire, la Retourne, la Suppe, la Vesle, et se jette dans l'Oise à Compiègne, après un cours de 240 kil

AISNE (département) situé entre ceux du Nord de la Somme de l'Oise, de Seine-et-Marne, de la Marne des Ardennes ch.-l. Laon Il est formé d'une partie de la Picardie et de l'île-de-France Superficie 7 285 kil carrés popul., 527 095 hab On rencontre des collines et des vallons au N. E. et au S. partout ailleurs des plaines ondules l'Ourog, la Somme la Sambre l'Escaut ont leur source dans ce département l'Aisne la Marne le traversent ainsi que les canaux du Crozat de St-Quentin Beaucoup de blés et de bestiaux de grands bois entre autres la forêt de Villers-Cotterets Commerce étendu et actif

— (Le dépt a 5 arrond (Laon St-Quentin Chaumont Thierry Soissons Vervey 3^e cant et 3^e cant Il fut partie de la 2^e division mil. et fut le ressort de la cour d'Amiens, et a un évêché à Soissons

AISSE (mademoiselle) née en Carcasse fut achetée à l'âge de 4 ans et d'un d'un marchand d'esclaves par le comte de Lamoignon ambassadeur de France à Constantinople homme corrompu qui l'éleva avec soin, et destinait sa position dans la société et une réunion de circonstances bizarres et romanesques lui ont donné de la célébrité dans le dernier siècle Elle mourut en 1733 à 18 ans Ses Lettres ont été publiées en 1787, 1 vol in 18 avec notes de Voltair (en 1846, in-12 par Ste Beuve

AIX *Aqua Sextua*, ville de France ancienne capit de la Provence sur le ch.-l. d'un des arr du dépt des Bouches-du-Rhône sur la riv d'Arc à 30 kil N. de Marseille 24 663 hab Belles rues plusieurs monuments (entre autres hôtel-de-ville cathédrale, grenier d'abondance, tour de l'Horloge plusieurs promenades Arches courimp acad. univ française de théol de droit, de lett., coll. c. etc. d'arts et métiers, de dessin, sociétés savantes musée de tableaux et d'antiquités cabinet de minéralogie naturelle riche bibliothèque industrie assez active grand commerce d'huile (la meilleure de France etc. Il existe aux environs des eaux thermales autresfont font célèbres Aix fut fondée auprès de ces eaux vers 123 av J.-C. par Sextus Calpurnius dont elle prit le nom Florissante sous l'empire, ruinée par les Arabes au temps de Charles Martel) elle fut restaurée par les comtes de Provence, qui en firent leur capitale C'est là que naquirent le linguiste et la littérature provençale Tournfort, Adanson Vanloo Vauvenargues, d'Entrecasteaux, etc. sont nés à Aix.—L'arr d'Aix a dix cant (Berre, Gardanne, Istres, Lumbese, Martigues, Peyrolles, Salon Trés, plus Aix qui en forme 2, et compte 104 510 hab —Bat d'Aix V. SENTIE AQUA.

AIX *Aque Granae*, ville d'Etat sardes (Savoie), près de la lac du Bourg à 13 kil N. de Chambéry,

Eaux thermales en renom. Antiquités C'est là qu'en lieu la cession de la Savoie et de la Maurienne à Berold par Rodolphe, l'an 1000

AIX (de d), dans l'Océan, à 7 kil de l'embouchure de la Charente (Char-Inf), au N O, avec un vill du nom d *Aix*, 430 h Place forte, phare Pêche

AIX-D'ANGILLON, ch-l de cant (Cher), à 20 k N. E. de Bourges, 1,200 hab Antiquités romaines c restes d un vieux château

AIX-EN-OTRE, ch-l de cant (Aube), à 26 kil O de Troyes, 1,670 hab Filature de coton renommée

AIX-LA-CHAPELLE, *Aachen* en allemand, *Aquis Granum* ou *Aquæ Gram* en latin, ville importante des Etats prussiens, dans la province Rhénane, ch-l du gouvernement d Aix-la-Chapelle jadis ville impériale, à 708 kil N E de Paris à 5 kil S O de Cologne, par 3° 55 long E, 50° 55 lat N environ 40,000 hab Evêché, cour d appel, hôtel-de-ville magnifique, cathédrale célèbre bâtie par Charlemagne, plusieurs monuments modernes gymnase école de métiers, belle galerie de tableaux nombreuses fabriques de draps et étoffes légères d aiguilles épingles, etc On voit à Aix-la-Chapelle le tombeau de Charlemagne et celui de l'empereur Othon III On y conserve les reliques de Charlemagne, dites les *Grandes-Reliques*, qu'on ne montre au peuple que tous les sept ans et qui attirent depuis des siècles un grand nombre de pèlerins Au près de la ville sont des eaux thermales sulfureuses et ferrugineuses fort en vogue Cette ville fut fondée, selon la tradition par le Romain Granus, sous Adrien, vers 124 de J-C mais plus probablement vers 773, par Charlemagne, qui en découvrit les eaux dans une partie de chasse et y fit construire une chapelle d où son nom d Aix (pour *Aquæ*) la Chapelle Cet empereur en fit sa résidence habituelle et la capitale de tout son empire, la plupart des empereurs s'y firent couronner Elle resta ville libre et impériale jusqu'en 1792 que Dumouriez s'en empara prise et reprise depuis, elle resta aux Français de 1794 à 1814 et devint sous l'empire le ch-lieu du département de la Roer En 1814 elle fut donnée à la Prusse On y signa deux traités célèbres la paix de 1666 entre l'Espagne et Louis XIV qui assura à la France la possession de la Hollande la paix de 1748 qui termina la guerre de la succession d'Autriche C'est aussi là qu'eut lieu en 1818 le congrès où la Sainte-Alliance abrégea le temps de l'occupation de la France Il se tint à Aix-la-Chapelle plusieurs conciles — Le gouvernement d Aix-la-Chapelle est un des cinq gouvernements de la province rhénane (Prusse) il a pour ch-l la ville de son nom et pour villes principales Burscheid ou Borscheid, Stolbar, Juliers, Duren, Lupen, Monjoie, Blumedy

AIXÉ, ch-l de cant (Haute-Vienne), à 10 kil de Limoges 2,645 hab

AJACCIO, ch-l du dép de la Corse, sur la côte O, à 1,050 k S E de Paris 9,000 hab Evêché résidence du général commandant le dép place forte Acad univ., collège com Port commode, mais fort large d'entree et mal à l'abri des vents d O Cathédrale, ancien couvent des jésuites, casernes commerce en vin huile, corail Elle était jadis à 2 k plus au N, et se nommait *Ajacium*, ce n'est pas, comme on l'a cru, l'antique *Ulyssium* Elle est au lieu actuel depuis 1495 Par de Napoléon — L'arr. d Ajaccio a 12 cantons Bastelica Bogognano, Evisa, Ste-Marie, Piana, Salice, Sari Satrola, Socca, Vico Zicavo plus Ajaccio) 75 comm et 46,383 hab

AJAN, *Azania*, contrée de l'Afrique orientale va le long des côtes de la mer des Indes, du fleuve Madagascar au cap Gardafui, entre 2° et 30° de lat N. Il s'étend méridionnellement dans les terres Ce pays est fort peu connu La côte d'Ajan est en général stérile on y trouve un peu de myrrhe et d'aromates

AJAX, fils de Télamon et roi de Salamis, était

après Achille, le plus vaillant des princes grecs. Il combattit contre Hector pendant un jour entier, sans pouvoir décider la victoire Il disputa à Ulysse les armes d'Achille, furieux de n'avoir pu l'emporter, il tomba dans un délire violent pendant lequel il égorga un troupeau de montons, croyant immoler les Grecs à sa vengeance Ayant bienôt reconnu son erreur il en fut si honteux qu'il se perça de son épée La demence d'Ajax est le sujet d'une tragédie de Sophocle

AJAX, fils d'Odée et roi des Locriens, est célébré par son impitoyé Il alla au siège de Troie, et après le sac de la ville, il fit violence à Cassandre dans le temple de Minerve lorsqu'il retournait en Grèce, la déesse irritée lit périr sa Botte par une tempête il échappa cependant à la mort et se sauva sur un rocher, d où il insultait encore les dieux, quand Neptune fendit le roc et l'engloutit dans les flots

AKABA (Kalaat-el), *Asiongaber*, *Asia* ou *Elat* des Orientaux, ville d'Arabie (Hedjaz), au fond d'un petit golfe que la mer Rouge forme au N E, est dépendante de l'Egypte Petit port, rendez-vous d'une partie des Musulmans égyptiens ou barbaresques qui entreprennent le pèlerinage de la Mecque Akaba donne son nom à l'un des deux golfes terminaux de la mer Rouge celui qui est le plus à l'E — Il y a une autre Akaba dans l'intérieur de l'Arabie

AKAKIA (Martin), professeur de médecine à l'université de Paris, médecin de François I, mort en 1551, a traduit Galien et a laissé quelques ouvrages de médecine Il se nommait *Sans-Malice* et il changea son nom en celui d'*Akakia* qui en est la traduction grecque — Voltairé, dans un de ses pamphlets les plus comiques (*Du sieur du docteur Akakia*), a désigné sous ce nom burlesque le président de l'académie de Berlin, Maupeituis

AKALTSIKÉ ou **AKISKA**, ville de Russie asiatique (Géorgie), sur un affluent du Kour, à 183 kil N E d'Erzeroum par 40° 45 long E, 41° 55 lat N est un des principaux entrepôts du commerce avec la Turquie à 500 maisons (Célèbre mosquée d'Achmet Cette ville a été cédée aux Russes en 1829, et était jadis chef-lieu d'un pachalik turc de même nom — Le pachalik d'Akaltsiké ou Tcheldir comprenait une partie de l'Arménie et de la Géorgie turque pays fertile salubre, montagneux habité par des races diverses (Lazes, Kourdes, Géorgiens, ainsi que Turcs) Il appartient au jour en partie à la Russie

AK-BACHILIMAN, ville de Turquie d'Europe (Roumelie) sur le détroit des Dardanelles, près de l'ancienne Sestos pour laquelle on la prise a tort, et en face de l'anc Abydos

AKBAR (Mouhammad) empereur mogol de l'Inde, né à Amerkot en 1512, descendant de Babour, issu lui-même de Tamerlan Il monta sur le trône à 14 ans (1556), et eut à combattre, dans le cours d'un règne de 50 ans, des insurrections continuelles Les soins de la guerre ne lui firent point perdre de vue les sciences et les arts dont il fut le protecteur, il ordonna des recherches sur la population, sur les productions naturelles et industrielles de chaque province, et il fit régner sous ses yeux, par son grand-visir, Aboul-kazel un ouvrage qui renferme la description de l'Inde et l'histoire de son règne. Akbar mourut en 1605, âgé de 63 ans On le eut empoisonné L'empire d'Akbar était compris entre l'Indus, le mont Himalaya, le golfe de Bengale et le Décan sa capitale était Agra

AKBARABAD Voy AGRAB

AKCHILHER, *Anuochia ad Pindium*, ville de Turquie d'Asie (Carmanie), par 20° 15 long. E, 38° 13 lat N Nombreux russes et à l'intérieur. Superbe mosquée et collège de Bajazet Ce sultan mourut, dit-on après y avoir été relégué par Tamerlan.

A-KEMPIS (Thomas), religieux, né vers 1380 au bourg de Kempen (diocèse de Cologne), d'où il tira

son nom, mort en 1471, entra en 1399 au monastère du mont Sainte-Agnes, près de Zwoll (Pays-Bas), prit l'habit religieux, devint sous-prieur de son ordre et donna l'exemple de la piété. Il s'occupait surtout de l'instruction des novices, et composa pour eux plusieurs ouvrages. On a de lui divers écrits ascétiques : *Soliloquium anime*, *Valtus hlorum*, *Gemitus et suspiria anime penitentis*, etc. On lui attribue communément le célèbre traité de *Imitatione Christi*, que d'autres donnent à J. Gerson. A Kempis avait un talent calligraphique remarquable qui procurait à son couvent un assez bon revenu, on cite de sa main une Bible en 4 vol. in-f qui lui demanda 15 ans de travail. Quelques-uns prétendaient qu'il n'avait fait que transcrire le livre de l'*Imitation*, et qu'on a pris pour le nom de l'auteur ce qui n'était que la signature du copiste, mais les autres ouvrages qu'on a de lui prouvent qu'il pouvait écrire celui-ci. Ses Œuvres furent réunies pour la 1^{re} fois vers 1475 (on ne trouve pas dans cette première édition l'*Imitation*), et depuis, en 1600, 1607, etc., à Anvers (avec l'*Imitation*) L'*Imitation* de J.-C. a eu plus de mille éditions diverses; elle a été traduite dans toutes les langues, notamment en français, par P. Corneille, Sicy, Gounelien, H. Lamennais, Genoude, Darboy.

AKENSIDE (Mark), célèbre poète anglais, né en 1721, à Newcastle, sur la Tyne, était fils d'un boucher. Il fut envoyé à l'université d'Edimbourg, où il étudia d'abord la théologie qu'il abandonna bientôt pour la médecine. Il exerça successivement comme médecin à Northampton, à Hampstead et à Londres, et devint membre de la Société royale et du collège des médecins. Il mourut en 1770. Tout en exerçant la médecine, il cultiva la poésie avec succès. L'ouvrage qui a fait sa réputation est le poème didactique intitulé les *Plaisirs de l'Imagination*, écrit en vers blancs, il l'avait composé dès l'âge de 23 ans; il l'a depuis plusieurs fois retouché. Akenside a aussi laissé quelques dissertations de médecine qui sont estimées. Ses œuvres poétiques ont été réunies à Londres (1772), 1 vol in-4°. Les *Plaisirs de l'Imagination* ont été traduits en français par d'Holbach, Amsterdam, 1769, et Paris, 1805.

AKERBLAD, archéologue suédois, fut attaché à l'ambassade suédoise à Constantinople, visita Jérusalem et la Troade (1792-97), fut chargé d'affaires à Paris (1800), et mourut à Rome en 1819. Il a été surtout occupé d'antiquités égyptiennes; on remarque parmi ses écrits deux lettres à M. de Sacy la première *Sur l'écriture cursive copte* (1801), la deuxième *Sur l'inscription égyptienne de Rosette* (1802).

AKERMAN, ville de Russie. Voy. AKKERMAN.

AKH,.... Voy. AK ou AG.

AKHALSIKÉ. Voy. AKALSIKÉ.

AK-HISSAR, c.-à-d. *Château-Blanc*, *Thyatera* chez les anciens, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), prov. de Saroukan, à 102 kil N. E de Smyrne. Importante chez les anciens, mais déchu. Une des premières églises chrétiennes. Bons vins. Son territoire produit le meilleur coton de l'Anatolie.

AKIBA, savant rabbin, né en Palestine, dans le 1^{er} siècle de J.-C., se jeta dans le parti de Barcochébas, qui avait fait révolter les Juifs contre les Romains, fut pris et écorché vif, l'an 135 de J.-C. On prétend qu'il avait alors 120 ans. On lui attribue un livre sur la *Création*, ainsi qu'une grande partie de la *Mitschva*, recueil de traditions antiques. On le regarde comme le père de la cabale.

AKKAR ou **AKKAR**, *Demetrias*, ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, à 35 kil. E. de Tripoli. Evêché maronite.

AKKERMAN ou **BJELGORODOK**, *Alba Julia*, ville de la Russie d'Europe (Bessarabie), à 48 kil. S. O. d'Odessa, par 28° 4' long. E., 46° 12' lat. N., sur un rocher, dans une baie du Danest, à 17 kil. de la mer Noire; 15,000 hab. Port peu profond, fortifié,

immenses salines, commerce. Traité de 1826 entre la Russie et la Turquie, pour confirmer la paix de Bucharest, et dont la violation par les Turcs a causé la guerre de 1828.

AKLAT, petite ville de la Turquie asiatique (Van), sur la côte N. O. du lac de Van, 1,000 maisons. Noyers, pommiers; climat froid. Prise par Djelal Eddin (1228); par Azzeddin, sultan de Roum (1248); par les Turcs ottomans, un siècle après.

AKMYR, *Chemmis* ou *Panopolis*, ville de la Haute-Egypte, sur la rive droite du Nil, à 26 kil. N. O. de Djirjeh. Catacombes aux environs, ruines qui couvrent un espace immense et qui peut-être viennent de son beau temple d'Osiris, encore debout en partie; grande manuf. de coton.

AKOUCHA, ville et petite contrée de la Russie asiatique, dans le Caucase, habitée par les Lezgins.

AKSAI riv. de la Russie asiatique, sort du Caucase, traverse le lac Tchouval, et se jette par quatre bouches dans la mer Caspienne. Elle formait jadis la limite de la Russie et de l'Iran.

AK-SÉRAI, *Garsara*, ville de la Turquie d'Asie (Caramanie), sur l'Eufrate, à 133 kil. O. de Kasarsieh, ch.-l. d'un livah. Château fort, jardins. — Le livah d'AK-SÉRAI est donné au S. par les monts Foudhal Baba, et baigné par l'Eufrate. Il a un grand lac salé, dit lac d'AK-SÉRAI, qui approvisionne de sel presque toute l'Asie-Mineure.

AKSOU, c.-à-d. *Eau blanche*, ville principale de la petite Boukarie, par 41° 9' lat. N., 76° 52' long. E., résidence du commandant de toutes les troupes de cette division, et d'un chef indigène, vassal de la Chine. Le fertile canton environnant et la riv. qui le traverse se nomment aussi Aksou.

AKTAMAR, île et fort de la Turquie asiatique (Van), sur la côte E. du lac de Van. Près de là est un monastère bâti en 653, résidence d'un des quatre patriarches d'Arménie (le patriarchat date de 1113).

AKTOUBA, bras de la rive gauche du Volga, s'en sépare à 20 kil. N. de Tsaritsan, et se perd dans la mer Caspienne à Krasnoï-Jar.

AL, c.-à-d. *le*, est le commencement de beaucoup de noms arabes tirés de la qualité par laquelle se désignent certains personnages, comme Al-Mansour, Al-Mamoun, etc. *Yoy*, pour les noms qui ne seraient pas ici, le mot qui suit *al*.

ALABAMA, riv. des États-Unis, sort des monts Alleghany, court du N. au S., parcourt l'état auquel elle donne son nom, se réunit au Tombecbe pour former la riv. Mobile, et se jette dans le golfe du Mexique par la baie Mobile.

ALABAMA, un des états de l'Union, situé au S. entre ceux de Tennessee au N., de Georges à l'E., de Mississipi à l'O., et le golfe du Mexique au S., par 87-91° de long. O., 30-35° de lat. N., a pour capit. Tuscaloosa, et pour villes principales Mobile, Cahawba, Montgomery, Saint-Etienne. Il est partagé en 36 comtes. On y comptait 143,000 hab. en 1820, il y en avait déjà 634,514 en 1857. Le climat très-varié permet d'y cultiver à la fois la canne à sucre et les céréales ainsi que les autres plantes de nos contrées. On y trouve plusieurs peuplades indigènes : Alabamas, Cherokis, Cinks, Chactas, etc. L'Alabama n'a été admis qu'en 1819 au nombre des états.

ALACHAN (monts), chaîne secondaire de l'Altaï, longe le côté O. de la grande courbure du Hoang-Ho.

ALACHEHR, *Philadelphie*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 124 kil. E. de Smyrne; résidence d'un évêque grec, 6,000 hab. Belle cathédrale grecque, mosquées. Quelques industries, étoffes en coton, teintures; eau minérale aux environs. — Fondée par Attale II, roi de Pergame, dit *Philadelphus*.

ALACÔQUE (Mairie), née en 1647 à Lauthécour, près d'Autun, se voua de très bonne heure à la vie religieuse, et devint célèbre par ses vertus et par des grâces extraordinaires. Ayant été guérie d'une

paralyse, elle attribua sa guérison à la Ste-Vierge, et substitua désormais le nom de Marie à celui de Marguerite, qui était son vrai nom. Elle a composé un petit *ouvr mystique*, *La dévotion au Cœur de Jésus* (publ par le P. Crouzet en 1698), qui contribua à répandre la fête du Cœur de Jésus. Elle mourut en 1690; elle avait prédit avec précision le jour de sa mort. J.-Jos Langueta publia sa vie, Paris, 1729, in-4.

ALA-DAGH, mont de la Turquie d'Asie (Anatolie), répond à l'*Olympe* de Galatie des anciens et donne naissance à la riv. d'Ala-Dagh. Voy. TAURUS.

ALADIN ou ALOADIN, dont le vrai nom est Al-Eddyn, l'un des princes connus sous le nom de *Vieux de la Montagne*, régna sur un secte d'ismaéliens appelés *Assassins*, et monta sur le trône vers 1221. Les assassins qu'il faussait commettre par ses disciples rendirent son nom si terrible, que les rois ses voisins et plusieurs princes chrétiens lui envoyèrent de grands présents pour se soustraire à ses poignards. Saint Louis, loin de s'effrayer des menaces de ce despotisme, l'obligea, lorsqu'il se rendit en Palestine, à lui envoyer des ambassadeurs avec des présents.

ALADIN ou ALA-EDDYN-KAIKORAD, sultan de Konia ou Iconium, 1219-1237, de la dynastie des Seljoucides, se rendit célèbre par ses guerres contre le sultan d'Égypte et par la conquête de l'Anatolie. Il fut vaincu par les Tartares vers la fin de son règne.

ALAGOAS ou VILLA DA MAGDALENA, petite v. du Brésil, ch.-l. de la prov. d'Alagoas sur le lac Manguaba. Commerce en canne à sucre, tabac, bois de construction, 14,000 hab.

ALAGON, riv d'Espagne et de Portugal, naît au Péninsule, Coria, et se jette dans le Tage, à 6 kil d'Alcántara.

ALAJA ou ALANIEH, ville de la Turquie asiatique (Adana), délabrée, peu forte, presque sans commerce; rade vaste, mais peu sûre, ch.-l. de livah.

ALAJA ou ALANIEH (livah d.), dans le pachalik d'Adana, entre la Caramanie, l'Anatolie, le livah de Selekkeh, et la mer, est limité au N par le Taurus. ALAIGNE, ch.-l. de cant. (Aude), à 10 kil. de Limoux, 6,666 hab.

ALAIN, nom de plusieurs ducs et comtes de Bretagne, dont on trouve la chronologie à l'article BRETAGNE.

ALAIN DE L'ISLE, *Alanus de Insulis*, surnommé le *Docteur universel*, né vers le milieu du XIII^e siècle, à l'Isle (soit dans le Comtat Venaisien, soit dans le Bordelais, ou, selon d'autres, à Lille en Flandre), mort en 1203, enseigna la théologie à l'université de Paris avec un grand succès, et essaya de prêter à la philosophie le langage et les agréments de la poésie. Il se retira à la fin de sa vie dans la maison de Cîteaux. Alain a laissé un assez grand nombre de écrits en prose et en vers, qui ont été recueillis par le P. Charles de Vieuch, Anvers, 1654, in-f. Les plus connus sont l'*Anti-Claudian*, poème philosophique; le *Livre des Paraboles*, en latin, traduit en français par Antoine Vêrard, Paris, 1492. — On croit qu'il exista vers le même temps un autre Alain de l'Isle, mais qui n'écrivit que sur la théologie.

ALAIN CHARTIER. Voy. CHARTIER.

ALAIN (Guillaume), cardinal anglais. Voy. ALLEN.

ALAINS, *Alani*, peuple scythe, errait avec ses troupeaux dans les vastes steppes au N. du Caucase (les gouvernements russes actuels du Caucase et d'Askrakan), lorsque les Huns fondèrent sur eux, en soulevant la plus grande partie et les entraînant à leur suite dans leurs expéditions, vers 375, le reste s'enfuit dans les gorges du Caucase (où il vit encore sous le nom d'Ostètes), ou bien alla se joindre aux Vandales. Ensuite aux Suèves, les Alano-Vandales opérèrent la grande invasion des Gaules (407-410), puis ils passèrent en Espagne, où bientôt ils disparurent après avoir été battus par Valia, roi des Visigoths (411).

ALAIS, *Aleais*, ch.-l. d'arr. (Gard), sur le Gardon, à 86 kil N. O. de Nîmes; 13,568 hab. Industrie act., comm. de rubans. Collège comm. Aux env., source minérale, bouille, for; grandes usines. Ville très ancienne, protestante, elle fut soumise par Louis XIII, en 1629; Louis XIV en fit un évêché et y bâtit un fort après la révocation de l'édit de Nantes. — L'arr. d'Alais a 9 cantons (Anduze, Barjac, Genolhac, Ledignan, St-Ambrons, St-Jean-du-Gard, St-Martin-de-Vagnac, Vezénobro, plus Alais), et 33,091 h. — Ecole de maîtres mineurs fondée en 1843.

ALAKANANDA, riv. de l'Inde, s'unit au Gange. ALALCOMÈNE, bourg de Béouze, sur le lac Copais on y plaçait la naissance de Minerve.

ALAMANNI, peuple german. Voy. ALFAMANNI.

ALAMANNI (Luigi), célèbre poète italien, né à Florence en 1495, mort en 1556, fut obligé de quitter sa patrie pour être entré dans une consécration contre le cardinal Jules de Médicis (depuis pape sous le nom de Jules II) qui gouvernait alors à Florence, et se retira en France auprès de François I, qui l'accueillit fort bien et le chargea même d'une ambassade auprès de Charles-Quint. Il a composé plusieurs grands poèmes - *la Coltivazione*, en 6 chants, Paris, 1546, *Grono il Cortese* (Garon le Courtois), en 24 chants, Paris, 1548; *l'Avarehde* ou *le Siège de Bourges* (*Avaricum*), en 24 chants, Florence, 1570, quelques pièces de théâtre, et un grand nombre d'épigrammes et de poésies diverses, réunies sous le titre d'*Opere Toscane*, 2 vol in-8, Lyon, 1532. Le principal fondement de sa réputation est *la Coltivazione* (*l'Agriculture*), poème imité des *Georgiques*.

ALAMBRA Voy. ALHAMBRA.

ALAMOS, ville du Mexique (Sonora et Cinaloa), 175 kil N. O. de Cinaloa, 8,000 hab. Riches mines d'argent.

ALAMOUT, fort de Perse, à 10 de Kazvin, entre un et Soultanah, dans une position rendue imprenable par d'immenses travaux, fut fondé vers 868 de J.-C., et devint le ch.-l. des Assassins fut pris et détruit par Houligou.

ALAND (archipel d.), dans la mer Baltique, à l'entrée du golfe de Bothnie Jadis à la Suède, appartenait à la Russie depuis 1809. Il a une haute importance politique et militaire. — L'île d'Aland proprement dite a 39 k sur 11, la 009 h Occu en 854 par les Finnois. V. NOWANSKUS au Supplément.

ALARCON, bourg d'Espagne, à 62 kil S. E. de Cuenca, sur un rocher. Jadis *Hercas*.

ALARCOS, lieu d'Espagne, dans la N.-Castille, près de Calatrava, est célèbre par une bataille où Alphonse IX, roi de Castille fut défait par Yakoub l'Almohade (1195), dit *Al-Manzo*.

ALARIC I, roi des Visigoths (382-412), a eut d'abord aux Romains pour repousser une invasion des Huns (394) puis vint à l'instigation de Rufin, fonder sur l'empire après la mort de Théodose-le-Grand (395), dévota les provinces situées au S. du Danube, et menaça Constantinople. Repoussé par Stilicon, il se jeta sur l'empire d'Occident, se fit céder par le faible Honorius l'Espagne et une partie des Gaules, entra en Italie (409), et assiéga trois fois Rome il se contenta les deux premières fois de lever d'énormes contributions, la troisième, il prit la ville d'assaut et la mit au pillage (410). Il se disposait à faire la conquête de la Sicile, lorsque la mort le surprit à Cosenza (412).

ALARIC II, roi des Visigoths (484-507), fils d'Euric, régna sur l'Espagne et sur la partie de la Gaule comprise entre le Rhône et les Pyrénées. Clovis lui déclara la guerre, le battit à Vouillé et le tua de sa propre main (507). Alaric avait donné à ses sujets romains le code dit *Code d'Alaric*, qui est la grande partie existant du *Code Théodosien*.

ALASKA presque de l'Amérique russe; très

jongus; se lie aux fleuves Aleutiennes. Comptoir russe pour les pelleteries.

ALATAMAHA, riv. des Etats-Unis (Géorgie), se forme de deux branches, l'Oakmulgee qui baigne Hartford, l'Oconee qui vient de Milledgeville. Elle arrose la Géorgie, passe par le fort James et Darien, et tombe près de là dans l'océan Atlantique.

ALATRI, *Alatrium*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 23 kil. N. O. de Frosinone, sur une colline; 9,000 hab. Evêché. Restes de murs cyclopiens.

ALATYR, riv. de Russie, sort du gouvernement de Nijnei-Novgorod, et se jette après 220 kil. de cours dans la Soura près de la v. d'Alatyr.—Ville de Russie d'Europe, à 180 kil. N. O. de Simbirsk; 3,000 hab. Elle est en bois. Grand commerce de grains.

ALAVA, petite province d'Espagne, une des trois provinces basques, entre la Biscaye, la Navarre et la Vieille-Castille, fait partie de l'intendance de Vittoria, et a Vittoria pour ch.-l. Longtemps indépendante, l'Alava se réunit en 1200 à la couronne de Castille, sous Alphonse IX, mais à la condition de conserver ses privilèges. Eäv. 100,000 h.

ALAZEIA (monts), chaîne de Russie asiatique (Irkoutsk), branche principale des Stanovoi Krebet, s'étend du S. au N. sur un espace de 900 kil. jusqu'à la mer Glaciale, et donne naissance à une riv. du même nom, qui se jette dans la mer glaciale.

ALBA, ville du Latium. Voy. ALBE-LA-LONGUE.

ALBA, ville de Lusitanie. Voy. ELYA.

ALBA, riv. de Gaule, auj. l'Albe. Voy. AUBE.

ALBA, *Alba Pompeia*, ville des Etats sardes, à 40 kil. S. E. de Turin, 7,000 h. Evêq. Pat. de Pertinax.

ALBA AUGUSTA ou **ALBA HELVIORUM**. Voy. APS.

ALBA GRÆCA, ville de la Dacie. Voy. BELGRADE.

ALBA INGAURUM, ville de la Gaule Cisalpine. Voy. ALBENGA.

ALBA JULIA. Voy. AKKERMAN et CARLSBOURG.

ALBA DE TORNÈS, ville d'Espagne (Salamanque), à 20 kil. S. E. de Salamanque, sur le Tornès. Là était le château du duc d'Albe. Bataille entre les Espagnols et les Français (1809).

ALBACETE, ville d'Espagne (Murcie), à 12 kil. N. O. de Chinchilla; 25,000 h. Vin, from, armo silbanchos. Vict. d'Alph. VIII de Castille, les Maures, 1146.

ALBAGH, v. d'Arménie (Van), sur un affluent du gr. Zab, où, dit-on, S. Barthélémy souffrit le martyre.

ALBAIN (mont), *Albanus mons*, petite mont. du Latium, à 23 kil. N. E. de Rome. Alab était bâtie le long de ce mont. Les consuls allaient chaque année y offrir un sacrifice à Jupiter Latiaris au nom des 30 villes de la confédération latine.

ALBAN ou **ALBAING**, ch.-l. de cant. (Tarn), à 12 kil. S. E. d'Alby; 3,000 hab.; place forte au xv^e siècle. Mine de fer.

ALBAN (saint), le plus ancien martyr de l'Angleterre, né à Vêrulam. Il avait servi dans les armées de Dioclétien; ayant embrassé le christianisme à son retour en Angleterre, il fut mis à mort l'an 284, ou, selon d'autres, 303. On éleva en son honneur un monastère d'où la ville moderne de Saint-Alban a tiré son nom. On l'honore le 22 juin.

ALBANE (l'), François Albani, célèbre peintre italien, qu'on a surnommé le Peintre des Grâces, l'Anacréon de la peinture, né à Bologne en 1578, d'un marchand de soie, mort en 1660, à 83 ans, se forma d'abord dans sa ville natale, puis alla à Rome et devint le rival du Dominiquin et du Guido. Il excellait surtout dans les peintures gracieuses, comme celles de femmes, d'anges ou d'enfants. On dit que, marié à une fort belle femme qui lui donna douze enfants également remarquables par leur beauté, il eut le bonheur de trouver dans sa propre famille ses plus beaux modèles. Ayant vécu fort longtemps, son talent déclina dans la seconde moitié de sa vie, et il eut la chagrin de se voir surpasser par ses rivaux surtout par Annibal Carrache. On lui

reproche un peu de mollesse et de monotonie. Ses chefs-d'œuvre sont les Amours de Vénus et d'Adonis, gravés par Audran; la Toilette et le triomphe de Vénus; les Quatre éléments, etc. Il a traité aussi un grand nombre de sujets de piété.

ALBANI, illustre famille de Rome, originaire de l'Abanie, d'où elle fut chassée par les Turcs, a fourni à l'église un grand nombre de prélats distingués, dont le plus célèbre est Jean-François Albani, devenu pape en 1700, sous le nom de Clément XI (Voy. ce nom). — Clément XI laissa plusieurs neveux qui devinrent cardinaux et qui jouèrent un rôle assez important: Annibal Albani, né en 1662, mort en 1751, évêque d'Urbia; — Alexandre Albani, frère d'Annibal, né à Urbia en 1692, mort en 1779, connu par son goût pour les arts et par sa célèbre villa, dite villa d'Albani, où il avait rassemblé des chefs-d'œuvre de toute espèce; — Jean-François Albani, né en 1720, mort en 1809, évêque d'Orist. Il prit parti contre les Français à leur entrée en Italie; il fut en conséquence forcé de quitter Rome, et son palais fut pillé. — Un autre cardinal de cette famille, Joseph Albani, neveu de Jean-François, né en 1750, fit partie du sacré collège depuis 1801, fut chargé d'affaires à Vienne (1796), puis secrétaire des brefs et légat du pape à Bologne (1814), et enfin commissaire apostolique des quatre légations; on l'accuse de quelques actes de rigueur. Il mourut dans un âge très avancé, vers 1840.

ALBANI (François), peintre. Voy. l'ALBANE.

ALBANIE, *Albania*, auj. *Chirvan* et *Daghistan*, nom donné par les anciens à une contrée de l'Asie supérieure, entre la mer Caspienne et l'ibérie. Région montagneuse et presque sauvage. Ce pays fit naturellement partie de l'empire perse, de celui des Parthes, puis du roy. d'Arménie. — Il y avait une ville d'Albanie (auj. *Hotian*) aux confins de l'Assyrie et de la Médie.

ALBANIE, nom donné jadis à toute l'Ecosse, et plus tard à une prov. de ce pays. Voy. ALBANY.

ALBANIE, l'ancienne Epire et partie mérid. de l'Illyrie, région de la Turquie d'Europe, bornée au N. par la Bosnie et le Montenegro, à l'O. par la mer Adriatique, à l'E. par la Roumélie, au S. par la Livadie, dépend de l'éyalet ou pachalik de Roumélie, et a pour villes principales Scutari, Janina, Tricala, Atone, Oehrida, Croia. C'est un pays montagneux (d'où son nom d'Alb ou Alp, c.-à-d. montagnu, en celtique). Les Albanais sont nommés par les Turcs *Arnauts*, et se donnent à eux-mêmes le nom de *Skipetars*. C'est un peuple belliqueux, mais indocile. Ils forment le noyau des armées ottomanes et vendent leur sang à l'étranger. — L'Albanie, sous le nom d'Epire, obéit successivement aux rois d'Epire, de Macédoine, aux Romains, aux empereurs d'Orient. A partir du xi^e siècle, les Normands de Naples, les Vénitiens, les Hongrois envahirent ce pays et y formèrent de petits états; les Turcs y entrèrent en 1435; ils en furent chassés par le vaillant Scanderberg (1444), mais ils ne tardèrent pas à y rentrer et à en rendre maîtres; toutefois les Albanais n'ont jamais été complètement soumis. Plusieurs des beys chargés de les gouverner ont profité de leurs dispositions belliqueuses et indépendantes pour se révolter contre la Porte. Le plus célèbre est le fameux Ali, pacha de Janina.

ALBANIE VÉNITIENNE, c.-à-d. possessions vénitiennes en Albanie. C'étaient vers 1448 les villes et territoires de Duras, Scutari, l'Arta. En outre, à la mort de Scanderberg, presque toute la principauté de Croia échut aux Vénitiens. Ils célébrèrent aux Turcs Scutari et Croia en 1479, Duras en 1502; mais ils gardèrent l'Arta, conquit Prevesa en 1684, et, par la paix de Passarowitz (1718), acquirent Vouitza et Butrinto.

ALBANIENNES (portes), *Albanicas portas* ou *pylas*, passage qui conduisait du Caucase dans l'Albanie asiatique. C'est aujourd'hui le défilé de Derbend.

ALBANO, ville de l'Etat ecclésiastique, à 20 kil. S. E. de Rome, près d'un lac de même nom, Evêché.

Bons vins; tombeaux prétendus d'Ascagne, des Horaces. Cette ville s'est formée autour d'une maison de campagne du grand Pompée, dite *Albanus*.

ALBANO (lac d'), petit lac de l'État ecclésiastique, à 20 kil. environ au S. E. de Rome, à 1 kil. de tour et 331 mètres de profondeur. Il paraît n'être qu'un cratère de volcan éteint. Sur ses bords, on remarque plusieurs monuments, et un magnifique canal creusé à travers une mont. pour l'écoulement des eaux du lac.

ALBANUS MONS. Voy. mont **ALBAIN** et **MONTAUBAN**.
ALBANY ou **ALBAIN**, nom donné primitivement à toute l'Ecosse, puis à un duché formé dans la partie septentrionale de ce pays. Les fils des rois d'Ecosse portaient souvent le titre de ducs d'Albany. (Voy. ci-après l'article historique).

ALBANY, villa des États-Unis, ch.-l. de l'état de New-York, sur la rive droite de l'Hudson, à 200 kil. N. de New-York, donne son nom à un comté; 34,000 hab. Ville bien bâtie, beaux monuments; capitole ou palais de l'état, banque, musée, hôpital, nouvelle prison, quais, théâtre, arsenal. Quelques établissements littéraires (société des arts, société d'agricult., *Albany institute*, coll. école norm. fondée en 1844). A. est, pour le commerce, la 1^{re} ville de l'État, après New-York. Les goélettes remontent l'Hudson jusqu'à Albany. C'était d'abord un simple fort, bâti par les Hollandais en 1614.—Plusieurs comtés et districts des États-Unis portent aussi le nom d'Albany.

ALBANY, district de la colonie anglaise du Cap, au S. E., et sur la mer, à pour villes principales Graham et Bathurst.

ALBANY (ducs d'). Ce nom a été porté par plusieurs princes de la famille royale d'Ecosse. Robert Stuart-le-Jeune, premier duc d'Albany, 1402, et fil de Robert II, roi d'Ecosse, fut régent du royaume après la mort de Robert III, 1406, et mourut en l'année 1420. Cette première branche des ducs d'Albany s'éteignit en la personne de Henri Stuart, mort vers 1460.—Une seconde eut pour chef Alexandre Stuart, duc d'Albany, second fils de Jacques II, roi d'Ecosse. Il fut exilé par son frère Jacques III, et mourut en France, 1485.—Jean Stuart, fils du précédent et dernier duc d'Albany, s'attacha à Louis XII qu'il accompagna à Gènes. Rappelé en Ecosse, il devint gouverneur de ce royaume en 1516, mais il le quitta pour suivre François I en Italie. Après la bataille de Pavie, il revint en France, où il mourut en 1536.

ALBANY (le comte d'), nom que prit le prétendant au trône d'Angleterre. Voy. **STUART** (Charles-Edouard).

ALBANY (comtesse d'), de la famille noble des Stolberg, née à Mons, 1753, épousa en 1772 Charles Stuart, dit le *Prétendant*; mais cette union fut malheureuse, et elle quitta le prince en 1780. Elle vécut depuis avec Alfieri, à qui sa beauté et son esprit avaient inspiré la plus vive passion, et qu'elle épousa, dit-on, secrètement après la mort du comte d'Albany. Alfieri étant mort en 1803, la comtesse d'Albany se retira à Florence, et m. en 1824. V. **ALFIERI** et **FABER** (Fr.).

AL-BARETOUN. Voy. **BARBETOUR**.

ALBAY, ville de l'île Lucan, dans la partie paguole, par 12° 28' lat. N., 121° 27' long. E., donne son nom à une province de l'île. Elle a été rebâtie depuis peu, après avoir été détruite en 1814 par une éruption de l'Albay, volcan très actif situé dans son voisinage.

ALBE ou **ALBE - LA - LONGUE**, *Alba Longa*, ville du Latium, à quelques kil. au S. E. de Rome, n'étendait le long du mont Albain. On en rapporte la fondation à Ascagne, fils d'Énée, qui y régna 8 ans (vers 1144-1136 av. J.-C.). On donnait à ce prince treize successeurs qui auraient régné 296 ans et dont l'existence est fort problématique. On ajoute que la population surabondante d'Albe donna naissance à beaucoup de villes latines, et qu'Albe est la mère de Rome. L'an 89 après la fondation de

Rome, Albe fut prise et détruite par les Romains. (Voy. **TULLUS HOSTILIUS**).—Le vin d'Albe, c.-à-d. des campagnes voisines, était fort estimé à Rome. On vantait aussi les pierres d'Albe. C'est en pierres d'Albe que sont construits les fondements du Capitole.—Pour le lac d'Albe, auj. lac d'Albano, voy. **ALBANO**.

ALBE, ville d'Espagne, Voy. **ALBA DE TORRES**.

ALBE JULIE. Voy. **AKKERMAN**.

ALBE JULIE ou **INFÉRIEURE.** Voy. **CARLSBOURG**, et **WEISSENBURG-INFÉRIEUR**.

ALBE ROYALE. Voy. **STUHLWEISSENBURG**.

ALBE SUPÉRIEURE. Voy. **WEISSENBURG-SUPÉRIEUR**.

ALBE (Fern. Alvarez de Tolède, duc d'), général et homme d'état sous Charles-Quint et Philippe II, né en 1508, d'une des plus illustres familles d'Espagne. Parvenu après de longs services au commandement en chef des armées impériales, il déploya des talents supérieurs qu'on n'avait pas soupçonnés jusque-là, gagna en 1547 sur l'électeur de Saxe la bataille de Mühlberg, et remporta plusieurs avantages en Lorraine sur les Français, et en Italie sur le pape. Il fut nommé en 1566 gouverneur des Pays-Bas pour Philippe II, avec le titre de vice-roi, et investi d'un pouvoir absolu afin de réprimer les troubles qu'avaient excités les dissensions religieuses dont ces peuples avaient à gémir; il établit, sous le titre de *conseil des troubles*, un tribunal qui déploya tant de rigueur qu'on ne l'appela que le *conseil de sang*, et qu'il fit soulever tout le pays. Il remporta de grands avantages sur les Flamands insurgés, à la tête desquels s'était mis le prince d'Orange; mais il ne put les réduire entièrement, et dégoûté d'une lutte perpétuelle, il finit par demander lui-même son rappel (1573). Il quitta ce malheureux pays au bout de sept ans, après l'avoir laissé de forteresses et inondé de sang, laissant la réputation d'un grand capitaine, mais d'un homme impitoyable. A son retour en Espagne, il resta pendant quelque temps en disgrâce; il fut même exilé par suite d'une intrigue de cour; mais en 1581, Philippe II le rappela pour le mettre à la tête d'une armée qu'il envoyait en Portugal. Le duc d'Albe réussit à soumettre le pays et s'empara de Lisbonne, mais il y laissa commettre des cruautés qui souillèrent sa victoire. Il mourut peu après cette expédition, en 1582, à 74 ans. Sa vie a été publiée à Paris, 2 vol. in-12, 1698. Le nom sous lequel il est connu lui vient de son château d'Alba-de-Tormes.

ALBE (MAJLER D'), ingénieur. Voy. **MAJLER D'ALBE**.

ALBECK, vill. de Wurtemberg, à 10 kil. N. E. d'Ulm. Combat où Mack et 25,000 Autrichiens firent défauts par 6,000 Français en 1805.

ALBEMARLE, *Albamaría*, ville et duché de Normandie, auj. **AUMALE** (Voy. ce nom). Le titre de duc d'Albemarle a'est conservé en Angleterre; mais il n'est plus que nominal, depuis que la ville d'Aumale a été enlevée à Richard d'Angleterre par Philippe-Auguste, en 1194.

ALBEMARLE, comté des États-Unis (Virginie), près des monts Blue-Ridge, à pour ch.-l. Charlottesville.—On donne aussi le nom d'Albemarle à une petite baie voisine du comté, formée sur la côte E. de la Nouvelle-Caroline par l'embouchure du Roanoke.

ALBEMARLE (Arn. J. Van KEFFEL, comte d'), né dans la Gueldre en 1689, mort en 1718, fut le favori de Guillaume III, qui le combla d'honneurs. Après la mort de ce roi il devint général des troupes hollandaises, et combattit dans les dernières guerres du règne de Louis XIV. Il fut fait prisonnier à Denain, où il se laissa forcer dans ses lignes, en 1712.

ALBEMARLE (MONK, duc d'). Voy. **MONK**.

ALBENGA, *Albium Ingaunum* ou *Albinganum*, ville des États sardes, à 64 kil. S. O. de Gênes, sur la Costa. 4,000 hab. Evêché. Patrie du tyran Proculus. Albium Inp. était le capit. des *Ingauni*.

ALBERGATI CAPAGELLI (le marquis François),

Intérateur italien, né à Bologne vers 1740, mort en 1808, fut sénateur dans sa patrie. D'une imagination fougueuse, il se laissa entraîner aux plus diaboliques excès, et fit le malheur de sa famille. On a de lui des *Nouvelles morales*, 1783, et des *Comédies*, 1784, qui figurent au nombre des ouvrages licencieux de l'Italie. La plus estimée est le *Préjugé du faux honneur*.

ALBERIC I, gentilhomme lombard, fut fait marquis de Camerino, puis duc de Spolette par Bérenger I. Il épousa Maroisa, qui s'était emparée du château St-Ange et qui dominait sur Rome. Il fit la guerre aux Sarrasins, et fut massacré par les Romains en 925, pour avoir appelé les Hongrois en Italie.

ALBERIC II, de Camerino, fils d'Alberic I et de Maroisa, porta le titre de premier baron de Rome, fut reconnu en 932 seigneur de cette ville, après en avoir chassé Hugues de Provence, roi d'Italie. Il gouverna vingt-trois ans cette capitale. — Son fils Octavien Albéric lui succéda, et devint pape sous le nom de Jean XII. Voyez ce nom.

ALBERIC, religieux de l'ordre de Cîteaux, et moine de l'abbaye des Trois-Fontaines, vivait au milieu du XIII^e siècle. Il a laissé une Chronique qui va depuis la création jusqu'à l'année 1241. Leibnitz l'a fait imprimer dans ses *Accessiones historice*.

ALBERIC DE ROMANO, podestat de Trévise au XIII^e siècle, s'attacha, comme son frère Eccelin III le Féroc, podestat de Vérone au parti gibelin, et le fit triompher au moment dans l'Italie septentrionale, même après la mort de Frédéric II. Mais en 1255 le pape Alexandre IV, chef du parti guelfe, prêcha une croisade contre la puissante famille des Romano. Eccelin fut vaincu et tué à la bataille de Cassano en 1259, Albéric, enveloppé dans la ruine de son frère, fut massacré avec tous ses enfants l'année suivante.

ALBERIC, chroniqueur. Voyez ALBERT D'AIK.

ALBERONI (Jules), 1^{er} ministre du roi d'Espagne Philippe V, né en 1664 à Fiorenzuola, près de Plaisance, fils d'un jardinier, dut sa fortune au duc de Vendôme qui le connut pendant les guerres d'Italie, et auquel il sut plaire par son esprit vif et enjoué. Il suivit le seigneur en France, puis en Espagne, où il se fit connaître avantageusement du roi Philippe V. Le duc de Parme l'ayant nommé son agent politique à Madrid, il réussit à marier une princesse de la famille du duc, Elisabeth Farnèse, au roi d'Espagne, et à faire éloigner la princesse des Ursins qui avait été jusque-là toute puissante. La jeune reine le fit nommer cardinal, grand d'Espagne, et premier ministre, 1715. Albéroni forma dès lors de vastes desseins en faveur de l'Espagne, voulut placer Philippe V sur le trône de France et mit toute l'Europe en mouvement. Mais le duc d'Orléans, alors régent, s'étant ligué contre lui avec le roi d'Angleterre, déjoua tous ses projets. Il porta la guerre en Espagne, remporta plusieurs avantages sur terre et sur mer, et se accorda la paix à Philippe V qui à la condition qu'Albéroni serait renvoyé. En conséquence, le premier ministre reçut du roi qui il avait servi avec tant de zèle l'ordre de quitter l'Espagne (5 décembre 1719). Après avoir quelque temps erré de ville en ville, réduit à se cacher pour conserver sa vie, il se rendit à Rome, où le pape Innocent XIII fit examiner sa conduite. Il fut enfermé pour 4 ans dans un couvent mais dès 1723, il fut rétabli dans tous ses droits de cardinal, il jouit d'une assez grande faveur à la cour de Rome jusqu'à sa mort, arrivée en 1752, il était dans sa 87^e année.

ALBERSTROFF, ch.-l. de cant. (Meurthe), à 20 kil. N. E. de Château-Salins 800 hab.

ALBERT ou **ALCNE**, ville du dép. de la Somme. Voyez ANCRE. LUYNES et CHAULNAY.

ALBERT. Ce nom a été porté par plusieurs personnes des maisons les plus importantes, telles que celles d'Autriche, de Bavière, de Saxe et de Bran-

debourg. Nous ne citerons que ceux qui ont joué un rôle historique.

ALBERT I, duc d'Autriche, et empereur d'Allemagne, né en 1248, était fils de Rodolphe de Habsbourg. Il fut pour concurrent à l'empire Adolphe de Nassau, qu'il vainquit et tua à la bataille de Gêheim en 1298. Il eut de violents démêlés avec le pape Boniface VIII, au sujet de son élection à l'empire, mais ce pontife finit par le reconnaître. Ce fut sous son règne que la Suisse, révoltée par le tyranne de Gessler, son lieutenant, se rendit indépendante. (Voyez TELL.) Il périt en 1308, assassiné par des conjurés, à la tête desquels était Jean de Souabe, son neveu, qu'il avait dépouillé de son patrimoine. L'histoire a classé cet empereur parmi les oppresseurs des peuples.

ALBERT II, duc d'Autriche, surnommé le Sage, 4^e fils du préc., succéda en 1330 à son frère Frédéric Beau dans ses états héréditaires, mais sans aspirer à l'empire. Il tenta inutilement de réduire les Suisses et de reprendre Zurich, et mourut en 1358.

ALBERT III, empereur. Voyez ci-après ALBERT V.

ALBERT III, duc d'Autriche, fils du précédent, cultivait les sciences et les arts, protégea les lettres, et fonda des chaires de mathématiques et de théologie dans l'université de Vienne. Mort en 1395.

ALBERT IV, dit le Pieux, duc d'Autriche, fils du précédent, fit le pèlerinage de la Terre-Sainte, et mena, à son retour, la vie d'un anachorète. Returé dans un couvent de chartreux, il se faisait appeler le *frère Albert*, et remplissait rigoureusement tous les devoirs monastiques. Mort en 1404.

ALBERT V, duc d'Autriche et empereur d'Allemagne connu comme empereur sous le nom d'Albert II, surnommé le *Magnanime*, était fils d'Albert IV. Il succéda d'abord à son père dans ses états héréditaires d'Autriche puis il devint successivement, et par élection, roi de Bohême, de Hongrie, et enfin empereur en 1438. Il fit adopter par la diète de Mayence les résolutions du concile de Bâle, qui tendaient à réduire l'étendue de l'autorité pontificale, et fit régner l'ordre et la paix dans ses états. Il mourut en 1439, à la suite d'une expédition malheureuse contre Anvers. Il qui avait envahi la Hongrie.

ALBERT VI, archiduc d'Autriche & fils de l'empereur Maximilien II fut nommé par Philippe II son père, gouverneur des Pays-Bas, et tenta vainement de reconquérir la Hollande qui avait secoué le joug de l'Espagne. Il mourut en 1621 après avoir réparé, autant qu'il le put les maux que le Brabant et la Flandre avaient soufferts sous le gouvernement du duc d'Albe.

ALBERT dit *l'Ours*, margrave et électeur de Brandebourg fut élevé à cette dignité en 1134 par l'empereur Lothaire et fut le tige des électeurs de Brandebourg, parmi lesquels on compte plusieurs autres princes du nom d'Albert. En 1140 il s'était emparé de la principauté d'Anhalt. Qu'il transmit à son fils Bernhard II. Il fit défricher une grande partie de ses états en augmenta la population et y bâtit des villes, entre autres Berlin, des *Écluses* et *N* en 1170.

ALBERT DE BRANDEBOURG, margrave de Brandebourg puis duc de Prusse et grand-maître de l'ordre Teutonique, né en 1490, mort en 1568 renonça, en 1525 à son titre de grand-maître et embrassa le luthéranisme. En échange de la dignité qu'il avait abandonnée, il reçut de Sigismond, roi de Pologne, avec lequel il avait été longtemps en contestation, la Prusse inférieure et le titre de duc qu'il porta le premier au lieu de celui de margrave qu'il avait porté jusque-là ainsi que ses prédécesseurs. C'est de ce moment que date la secularisation de la Prusse.

ALBERT, cardinal, fils de Jean, électeur de Brandebourg, réunit en sa personne deux archevêchés, ceux de Magdebourg et de Mayence chose alors sans exemple. Léon X l'avait autorisé à distribuer des indulgences, ce qui l'engagea dans des luttes très vives avec Luther, qui prêcha la réforme dans ses états.

Après une résistance inutile, Albert se vit obligé d'accorder aux habitants de Magdebourg le libre exercice de leur culte. Albert mourut en 1245. Il avait fondé en 1206 l'université de Francfort-sur-l'Oder.

ALBERT DE MECKLEMBOURG, roi de Suède, élu en 1289, fut détrôné en 1289, par Marguerite de Waldemar, reines de Danemarck, soutenue par la noblesse suédoise, qu'il avait exaspérée par sa conduite. Après avoir été retenu prisonnier pendant 5 ans, il fut renvoyé à Mecklembourg, où il mourut en 1412.

ALBERT D'AIX, chanoine et gardien de l'église d'Aix en Provence, ou plus probablement d'Aix-la-Chapelle, mort vers 1120. Il a écrit une relation de la première croisade (1095-1120), rédigée d'après le récit de témoins oculaires, et qui fut publiée pour la première fois en 1584, à Helmslaedt, par Reiner-Reineck, in-4, sous le titre de *Chronicon Hierosolymitanum*. Elle se trouve, traduite en français, dans la collection des *Mémoires relatifs à l'histoire de France* de M. Guizot, 1824.

ALBERT-LE-GRAND, philos. et théolog. scolastique, surnommé le Grand à cause de l'étendue de ses connaissances, était issu de la famille des comtes de Hollstaedt. Il naquit à Lavigny en Souabe l'an 1193 ou 1205, étudia à Paris, entra en 1221 dans l'ordre de St-Dominique, dont il devint par la suite provincial, et enseigna la philosophie avec un grand succès d'abord à Paris, puis à Cologne. Il fut nommé en 1260 évêque de Rattahonne; mais il se démit au bout de trois ans de son évêché pour se retirer à Cologne, et s'y livra tout entier à l'étude. Il mourut dans cette ville en 1280. Albert-le-Grand posséda toutes les sciences cultivées de son temps; sa réputation de savoir était si grande qu'il passait pour magicien, quoique cette opinion n'eût aucun fondement. Son principal mérite est d'avoir fait connaître et commenté les ouvrages d'Aristote, dont la plupart étaient restés inconnus depuis des siècles; et les études dans des traductions faites sur l'arabe. Ses œuvres ont été recueillies par Jammy, Lyon, 1851, 21 vol. in-fol. Albert eut des disciples fort distingués, entre autres le célèbre saint Thomas d'Aquin.

ALBERT, anti-pape. Voy. PASCAL II.

ALBERT DE LUYNES. Voy. LUYNES.

ALBERT DURER, peintre. Voy. DURER.

ALBERTI, nom d'une des plus anciennes familles de Florence, qui disputa longtemps le pouvoir aux Médicis et aux Albizzi, et se fit remarquer par son zèle pour l'égalité républicaine. Le plus célèbre personnage de cette famille est Benoît Alberti, qui en 1378 renversa la faction des Albizzi. Reversé à son tour, en 1382, par les Albizzi, il mourut en exil.

ALBERTI (Léon-Baptiste), célèbre architecte de Florence, issu de l'antique famille des Alberti, 1398-1484, se distingua aussi dans la peinture, la sculpture, la littérature et les sciences. Il a laissé sur l'architecture des ouvrages qui lui ont mérité le titre de *Vitruve moderne*. Il a composé en outre des traités de morale, des poèmes et des fables. Plusieurs de ses écrits sont en latin. Son principal ouvrage est le traité *De re edificatoria*, publié pour la première fois à Florence, 1485, in-fol., traduit en italien par Copino Bartoli, 1550, et en français par Jean Martin, 1553, in-fol.

ALBERTI (Léandre), provincial des Dominicains, né à Bologne en 1479, mort en 1552, a laissé, entre autres écrits, une *histoire de son ordre*. *De viris illustribus ordinis Prædicatorum*, Bologne, 1517; une *Histoire de Bologne*, en italien, dont une partie seulement a été publiée, Bologne, 1541; et une *Description de l'Italie*, en italien, Bologne, 1550.

ALBERTI DE VILLANOVA (François d'), auteur d'un *Dictionnaire Italien-Français très étendu*, né à Nice en 1727, mort à Laocques en 1800, a donné lui-même 4 éditions de son Dictionnaire; la dernière est de 1796, Marseille, 2 vol. in-4. Il a publié en outre

Dictionario universale critico enciclopedico della lingua italiana, Laocques, 1797; réimprimé en 1805, *ibid.*, 6 vol. in-4.

ALBERTINE (Igne), branche cadette de la maison de Wettin, règne depuis trois siècles sur la Saxe. Elle tire son nom d'Albert, qui était fils de l'électeur de Saxe, Frédéric II, et qui hérita d'une partie des états de ce prince en 1485.

ALBERTVILLE. Voy. HOSPITAL.

ALBI et **ALBIGA**. Voy. ALBY.

ALBIGEOIS (?), partie du grand gouvernement de Languedoc, à l'O. des Cévennes, entre cette chaîne, le Rouergue, le Quercy, l'Armagnac et le H.-Languedoc. Alby en était le ch.-l. Il forme l'arr. d'Alby et partie de celui de Gaillac (Tarn).

ALBIGEOIS (les). On réunit sous ce nom, au XIII^e siècle, tous les hérétiques du midi de la France, qui étaient la plupart imbus des erreurs des Manichéens; ils étaient répandus en Languedoc et en Provence, et occupaient principalement les villes d'Alby (d'où ils prirent leur nom), de Béziers, Carcassonne, Toulouse, Montauban, Avignon. Ils étaient soutenus par Raymond, comte de Toulouse, et Roger, vicomte de Bézières. Le pape Alexandre III les excommunia au 2^e concile de Latran, 1179; Innocent III prêcha contre eux une croisade à la tête de laquelle il plaça Pierre de Castelnau, 1204, puis les légats Milon et Arnaud Amalric, ainsi que Simon de Montfort; les croisés s'emparèrent en 1209 de Béziers et y massacrèrent 60,000 h., parmi lesquels se trouvaient des catholiques; Carcassonne ne tarda pas à tomber aussi entre leurs mains. En 1215, le comte de Toulouse fut dépossédé de ses états qui furent donnés à Simon de Montfort. En 1219 commença une nouvelle croisade qui fut commandée par Louis, fils de Philippe-Auguste (Louis VIII); ce prince s'empara d'Avignon en 1226. Les Albigeois furent presque entièrement exterminés dans ces guerres; ce qui en resta se confondit av. les Vaudois. — On les nomme aussi *Cathares* (purs).

ALBINGAUNDUM. Voy. ALBENGA.

ALBINO, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 9 mil. N. E. de Bergame; 2,200 hab. Aux environs, bel albâtre, marbre noir.

ALBINOVANUS (C. Pado), poète latin du siècle d'Auguste, ami d'Ovide. Il reste de lui deux *Épigrammes*, la 1^{re} sur la mort de Drusus, la 2^e sur celle de Mécène, et quelques fragments d'un *Voyage de Germanicus* dans l'Océan septentrional. Les fragments d'Albinovanus ont été publiés par Th. Gorale (J. Leclerc), cum notis varior., Amsterdam, 1703, in-12.

ALBINTEMELIUM. Voy. VINTIMILLE.

ALBINUS (Dec. Clodius Septimius), général des armées romaines sous les empereurs Marc-Aurèle et Commodus. A la mort de Pertinax, l'an 193, il se fit proclamer empereur en même temps que Septime-Sévère. Les deux rivaux parurent d'abord se concilier, et partager l'empire; mais ils se firent bientôt la guerre. Albinus, après quelques avantages, fut défait complètement auprès de Lyon, l'an 197, et Sévère, devant lequel il fut amené prisonnier, lui fit trancher la tête.

ALBINUS, nom d'une famille allemande qui a fourni plusieurs médecins distingués. Son vrai nom était *Weiss*, qui veut dire blanc, et qu'on latinisa par celui d'*Albinus*. — Le 1^{er} de ce nom, Bernard Albinus, né en 1653, à Dessau principauté d'Anhalt, mort en 1721, enseigna la médecine avec distinction à Francfort-sur-l'Oder et à Leyde. On a de lui, entre autres mémoires, *De corpusculis in sanguine contentis*; *De terentula mira*, etc. — Son fils, Bernard-Sigisfroy Albinus, né à Francfort-sur-l'Oder en 1697, mort en 1770, étudia sous Boerhaave et Han, enseigna pendant 59 ans à Leyde l'anatomie et la chirurgie avec le plus grand succès, et publia plusieurs traités d'anatomie, remarquables par leur exactitude; ce sont: *De ossibus corporis humani*,

Laguni Ratav., 1726 et 1762, in-8; *Historia musculorum*, Lugd. B., 1734, in-4. — Christophe-Bernard Albinus, frère du précédent, professeur à Utrecht, et publia *De anatome erroribus delictis in medicina*, Utrecht, 1723, in-4; *Specimen anatomicum instructivum*, etc., Lugd. B., 1732, in-4.

ALBICEI ou **ALBICI**, peuples de la Gaule, faisaient partie des Lagures transalpins et habitaient chez les *Saiburni* (dans la 2^e Narbonnaise). Au temps de César, on les appelait *Reui*, et ils devaient avoir pour capitale Albion, lieu voisin de Buz (B.-Alpes).

ALBION, était le nom de la Grande-Bretagne, ou plutôt de la côte S. et S. E. de la Grande-Bretagne, dans le langage des indigènes au temps de César. Ce nom s'est conservé longtemps, même après la domination romaine, et il est encore d'usage en poésie.

ALBION (NOUVELLE-), nom donné par Drake à la Californie et à la côte N. O. de l'Amérique N. ou Nouvelle-Californie, etc.; il est aujourd'hui restreint à la côte qui s'étend entre les 43 et 48° lat. N.

ALBIS, petite chaîne de mont. en Suisse (Zug), le long de la Sâle et à l'O. du lac de Zurich.

ALBIS, auj. **ELBE**. Voy. **ELBE**.

ALBIUS mons, chaîne qui unissait les Alpes Carniques au Scardus (Ichar-dagh), auj. les monts *Duaries* et *Ghoubou*.

ALBIZZI, famille puissante de Florence, qui pendant les XIV^e et XV^e siècles rivalisa avec celles des Médicis et des Alberti. Pierre Albizzi, chef de cette famille, eut la principale part à l'administration de 1372 à 1378, et périt victime de la faction opposée au moment où il se croyait sûr de l'exclure à jamais du pouvoir. Son neveu, Thomas ou Maso Albizzi, ramena sa famille au pouvoir, gouverna avec gloire de 1382 à 1417, et vengea la mort de son oncle. Renaud Albizzi, fils de Maso, parvint au gouvernement en 1429, entraîna Florence dans de folles entreprises et fut exilé en 1436. Avec lui finit l'importance de cette famille.

ALBIZZI (Barthélemy), Franciscain, né à Livorno en Toscane, mort en 1401, publia en 1399, sous le titre de *Conformités de saint François avec Jésus-Christ*, un livre fort singulier, dans lequel il égale le chef de son ordre au fils de Dieu, et qui excita de grands scandales.

ALBOIN, roi des Lombards, 561-573, régna d'abord dans le Norique et la Pannonie (Autriche et Hongrie), en 568, il s'empara du nord de l'Italie et fonda le royaume lombard. Rosemonde, sa femme, fille de Charbon, roi des Gépides, qui Alboin avait vaincu et mis à mort, le fit poignarder parce qu'il avait voulu l'obliger à boire dans le crâne de son père.

ALBON, *Castrum Alboni*, vill. de France (Drôme), à 8 kil. N. E. de Saint-Vallier. Jadis ch.-l. d'un vicomté dont les titulaires finirent par devenir les seigneurs du Dauphiné.

ALBON, maréchal de Saint-André. Voy. **SAINT-ANDRÉ**.

ALBORDJ ou **ELBOURZ**, ch. de mont. de l'Iran, est parallèle à la côte sud de la mer Caspienne, pas très haute, dont le principal, l'Albordj proprement dit, a 5,400 mètres. L'Albordj était le mont. sainte des Persans. Ce fut, suivant les traditions, le retraite de Zoroastre, et elle joue un grand rôle dans les mythologies locales. Il semble que la position de l'Albordj varia avec le pays occupé par ces peuples et qu'il y eut plusieurs montagnes saintes. Tout semble annoncer qu'il faut chercher l'Albordj primitif sur les sommets de l'Himalaya. Dans la marche des peuples iraniens vers l'Occident, l'Albordj, comme toutes les dénominations locales de leur première patrie, marche pour ainsi dire avec eux.

ALBORN, ville du Danemark. Voy. **AALBORG**.
ALBORNÓS (Gilles-Alvarez Carrillo), archevêque de Tolède, né à Cuenca vers 1360, fut à la fois homme d'état et homme de guerre, et jouit d'un grand crédit à la cour d'Alphonse XI, roi de Castille, auquel il

avait sauvé la vie à la bataille de Tarifa. Ayant été disgracié par Pierre-le-Cruel, successeur d'Alphonse, il se réfugia auprès du pape Clément VI, qui regna à Avignon, ce pape le fit cardinal, Innocent VI, son successeur, le chargea de faire rentrer sous son obéissance Rome et tout le patrimoine de saint Pierre. Albornos réussit parfaitement dans cette difficile entreprise, et ramena dans Rome Urbain V, succ. d'Innocent. Il m. en 1367, à Viterbe, où il s'était retiré.

ALBREDA, comptoir du Sénégal, sur la Gambie, près de son emb. Cédée en 1857 aux Angl. par la France.

ALBRET ou **LEBRET**, *Leporetum*, petite ville de France (Landes), à 24 kil. N. de Mont-de-Marsan; 1,018 hab. Jadis ch.-l. du vicomté d'Albret.

ALBRET (vicomté d), en Gascogne, un des 4 vicomtés des Landes, le plus au N. de tous, entre le Gabaret, le Marsan, etc. Chef-l., Albret Terror sablonneux; forêts remplies de lièvres, d'où les noms de *Leporetum*, *Lebret*, et par corruption *Albret*.

ALBRET (duché d), érigé par Henri II, en 1568, pour Antoine de Bourbon, réuni à la couronne par Henri IV, et donné en 1651 par Louis XIV au duc de Bouillon, en échange de Sedan et Rancourt. Il comprenait l'ancien vicomté d'Albret, plus celui de Tartas et quelques terres du Condomois et du Bazadais. Ch.-l., Nérac, autres places. Casteljaloux, Castelmoron, Albret, Tartas.

ALBRET (maison d), une des plus nobles maisons du midi de la France, dont le chef est Amanjeu, sire d'Albret qui vivait dans le XI^e siècle, et dont les membres les plus connus sont Arnaud Amanjeu, sire d'Albret, et vicomte de Tartas, qui épousa Marguerite de Bourbon, belle-sœur du roi Charles V, — Charles, fils du précédent, sire d'Albret, comte de Dreux et vicomte de Tartas, cousin de Charles VI par sa mère, qui fut fait comte de France en 1402, et déshérité en 1411 par la faction des Bourguignons, rétabli dans sa charge trois ans après, il commanda l'armée française à la fatale journée d'Azincourt (1415) et y perdit la vie. — Jean d'Albret, qui devint roi de Navarre en 1494, par son mariage avec l'héritière de ce royaume (Voy. **JEAN**). — Jeanne d'Albret, fille de Henri II, roi de Navarre, petite-fille de Jean et mère de Henri-le-Grand (Voy. **JEANNE**). — César-Phœbus d'Albret, comte de Moissans, qui fit ses premières armes en Hollande sous Maurice d'Orange, et qui devint ensuite maréchal de France en 1653 il mourut en 1676, ne laissant qu'une fille, avec lui s'éteignit le nom d'Albret.

ALBUCASIS. Voy. **ABUL-CACEM**.

ALBUERA ou **ALBUHERA**, vill. d'Espagne (Estramadure), à 22 kil. S. E. de Badajoz. Victoire remportée en 1811 par le maréchal Soult sur le général Beresford, commandant les Anglo-Espagnols.

ALBUFEIRA, ville de Portugal (Algarve), à 35 kil. O. de Faro; 3,000 hab. Port où entrent les plus grands navires, citadelle, batteries.

ALBUFERA, lac d'Espagne, au S. de Valence et tout près de la Méditerranée, avec laquelle il communique il a 44 kil. de tour. Il est très poissonneux. Suchet a reçu le titre de duc d'Albufera pour avoir battu près de ce lac et sous les murs de Valence le général Blake, qui capitula le 9 janv. 1812.

ALBUFERA (le duc d'). Voy. **SUCHET**.

ALBULA, nom primitif du Tibre (Voy. **TIBRE**), est commun du reste à beaucoup d'autres riv. de la région des Alpes et des Apennins.

ALBULA (mont), en Suisse (Gruons), fait partie des Alpes rhéennes, et donne naissance à la riv. d'Albula, qui se jette dans le Rhin à Tuzis.

ALBULE ou **ALBUNEÆ AQUÆ**, auj. *Bains de Tivoli*, à 4 kil. de Tibur (Tivoli).

ALBUQUERQUE (Alph. d'), surnommé *le Mars portugais*, voo-roi des Indes orient., né à Lisbonne en 1462, d'une famille qui tirait son origine des

rois de Portugal. C'est lui qui créa la domination des Portugais dans l'Inde. Son premier exploit fut la conquête de Goa (1510), place très importante, dont il fit le centre de la puissance et du commerce des Portugais en Orient. Bientôt après il soumit le reste du Malabar, Ceylan, les îles de la Sonde et la presqu'île de Malacca; en 1514, il s'empara d'Ormuz, à l'entrée du golfe Persique. Il devint si puissant que les peuples et les monarches de l'Orient lui faisaient demander l'alliance et la protection du Portugal. Albuquerque était actif, prévoyant, sage, humain, juste et dévoué; ses contemporains lui ont donné le glorieux surnom de *Grand*. Il mourut à Goa en 1515, au moment où il allait revenir en Europe. Il fut calomnié près de son souverain, et eut la douleur de se voir remplacé dans la vice-royauté des Indes par Lopes-Souarez, son ennemi personnel. Son fils Blaise-Alphonse d'Albuquerque a publié les *Mémoires* de ce grand homme, Lisb., 1516, in-f — Il y a eu quelques personnages moins célèbres de la même famille. Nous citerons don Juan-Alphonse d'Albuquerque, qui fut d'abord le ministre et le favori de Pierre-le-Cruel, roi de Castille (1350), et qui fut ensuite disgracié et prit les armes contre son souverain. — Mathias d'Albuquerque, général portugais qui fut envoyé au Brésil en 1628 pour défendre cette colonie contre les Hollandais, et qui, à son retour en Portugal, prit une grande part à la révolution qui plaça sur le trône la maison de Bragançe.

ALBURNUS mons, en Lucanie, est au *Monte di Posigione*, dans le roy. de Naples (Principauté cathédrale).

ALBY, *Albyca*, ch.-l. du dép. du Tarn, sur le Tarn, à 598 kil. S. de Paris; 9,367 hab. Belle cathédrale, hôpital Saint-Jacques, hôtel de la préf.; archev.; collège communal; industrie et commerce (surtout en blé et en vin). Aux environs, laminaire, papeteries, fonderie de boulets, etc. Jadis ch.-l. des *Rutens provinciales* (dans l'Aquitaine 1^{re}), puis du comté d'Alby et enfin de l'Albigois. Détruite deux fois, par les Sarrasins et lors de la croisade contre les Albigois. Il s'y tint un conc. en 1255 pour l'entière extirpation de l'hérésie albigeoise — L'arr. a 3 cantons (Alban, Monestier, Pampelonne, Réalmont, Valderris, Valence, Villefranche, plus Alby), 106 comm., et 84,928 h.—Alby est la patrie de Lapérouse. ALG .. ou ALCK.... Voy. ALK (Exemple ALCKAER, Voy. ALCKAER)

ALCAÇAR DO SAL, *Salacia*, ville de Portugal (Estramadure), à 48 kil. S. E. de Setubal. Immenses salines aux environs. Voy. ALPHONSE II, roi de Portugal.

ALCAÇAR-QUIVIR, c.-à-d. *Grand-Palais*, ville de l'empire de Maroc (Fez), à 23 kil. E. de Larache, par 12° long. O., 35° 5 latit. N. On y voyait un beau palais construit par Almanzor, roi de Maroc. Bataille livrée en 1518 aux Maures par le roi de Portugal Sébastien, qui y perdit.

ALCADE, nom tiré de l'arabe *al cad*, le *judge*, et que portent en Espagne certains magistrats dont les attributions tiennent à la fois de la police civile et de la police militaire, et répondent en partie à celles de nos maires. Ils portent comme marque de leurs fonctions une longue baguette blanche.

ALCAJÁ, nom d'une douzaine de villes d'Espagne, parmi lesquelles il faut remarquer: ALCALA DE HÉRANDES, *Complutum*, sur le Bétis, à 23 kil. N. E. de Madrid. 5,700 hab. Patrie de Cervantes. Célèbre université fondée en 1499 par Xiména, et la première après Salamance; archi-évêché, cathédrale.

ALCALA LA REAL, à 32 kil. S. O. de Jaen; 9,600 hab. Riche abbaye. Bataille en 1810 où les Espagnols furent défaits par les Français.

ALCAMO, ville de Sicile, à 27 kil. E. de Trapani,

13,000 hab. Aux environs, ruines de Ségeste. ALCANTARA, c.-à-d. en arabe *le pont, Norba Caesarea* des anciens, ville d'Espagne, à 116 kil. N. O. de Mérida, par 39° 44 lat. N., sur la rive gauche du Tage; 3,600 hab. Beau pont en pierres (construit sous Trajan). Draps communs; commerce de laines. ALPHONSE IX, roi de Castille, la prit sur les Maures en 1214. Ch.-l. de l'ordre militaire d'Alcantara.

ALCANTARA (ordre d'), ordre militaire institué en 1214 par Alphonse IX, roi de Castille, au mémoire de la prise d'Alcantara sur les Maures. Les membres de cet ordre sont soumis à la règle de Saint-Benoît, et portent un pourier sur leur écusson, parce que les premiers chevaliers choisis par Alphonse IX faisaient partie de l'ordre du Pourier, institué en 1176 par Fernand Gomez. La grande-maîtrise de cet ordre a été réunie à la couronne sous Ferdinand 1^{er} Isabelle. Il avait pour ch.-l. Alcantara.

ALCAZAR Voy. ALCAÇAR.

ALCEE, *Alcaeus*, poète d'Amphitryon, l'époux d'Alceme, était fils de Persée et fut grand-père d'Hercule, qui prit de lui le nom d'*Alceide*. Il résida à Thyrythe, vers le xiv^e siècle av. J.-C.

ALCÉS, fils d'Hercule, que ce héros eut en Lydie de la reine Omphale, ou, selon d'autres, de Malis ou de Jardane, suivantes de la reine, fut la tige de la 2^e race des rois de Lydie (les Hétacides), et commença à régner vers 1292 av. J. C.

ALCEE, poète lyrique grec, de Mitylène, dans l'île de Lesbos, florissait vers l'an 604 av. J.-C., et était contemporain de Sapho pour laquelle il éprouva dit-on, un amour malheureux. Il se rendit redoutable par ses vers satiriques et s'attira le courroux du tyran de Mitylène, Pittacus, qui l'exila. Il se rangea dès lors parmi les ennemis de sa patrie, et s'arma contre elle; mais il abandonna lâchement ses armes dans le combat et prit la fuite. Alcée composa, outre ses invectives contre les tyrans, des hymnes de louanges des épiques, les meilleurs juges, Horace, Quintilien, font le plus grand éloge de ses poésies. Il ne nous en reste que quelques fragments épars dans Athénée et dans Suidas, et recueillis depuis par H. Etheune à la suite de son *Poëte*. Ces fragments ont été publiés à Halle en 1810, par Th. Fr. Stange, in-8. Ils ont été traduits en français par Coupé, dans ses *Souventés littéraires*.

ALCESTE, fille de Pélias, et femme d'Admète, roi de Thessalie. Ce prince étant tombé malade, Alceste consulta l'oracle, et le dieu répondit qu'il mourrait si quelqu'un ne se dévouait à la mort à sa place. Personne ne s'offrant, Alceste se dévoua elle-même. Héracles, pour reconnaître l'hospitalité qu'il avait reçue d'Admète, entreprit de sauver Alceste; il descendit aux enfers, d'où il l'arracha malgré Pluton, et la rendit à son époux. Le dévouement d'Alceste fait l'objet d'une des plus belles tragédies d'Euripide. ALCHINDIUS. Voy. AL-KINDI.

ALCHIPCCHI, riv. du Pérou. Voy. AMAGANA.

ALCIAT (îles), ou ÎLES DE CLARKE, groupe d'îles situées vers 84° lat. N., à l'entrée du détroit de Behring, découverts au xviii^e s. par Dan Clarke.

ALCIAT (André), célèbre jurisconsulte italien, né à Milan en 1482, fut nommé professeur de droit à Avignon en 1521, et retourna après quelques années d'exercice à Milan. Son talent l'exposa à la jalousie et aux persécutions des autres professeurs. Pour se soustraire à leurs attaques, il se réfugia en France, où François I^{er} lui confia la chaire de Bourges avec 600 écus d'appointements; mais sur les instances du duc de Milan, François Sforza, il retourna se fixer en Italie. Il y professa successivement à Pavie, à Bologne et à Ferrare, et mourut en 1560. Alciat fut un des premiers jurisconsultes qui s'occupèrent de concilier l'étude de l'histoire avec celle des lois, et d'éclaircir l'une par l'autre. Ses ouvrages ont été imprimés à Lyon, 1560, 5 vol. in-fol.; à Bâle,

1571, 6 vol. in-f. ; à Strasbourg, 1616, 4 vol. in-f. etc. Ils se composent principalement de traités de jurisprudence ; mais on y trouve aussi des travaux de critique et de philosophie estimés, et des ouvrages purement littéraires. Le plus connu de ce dernier genre est le poème des *Emblèmes, Emblematum libellus*, souvent imprimé à part, et traduit en vers français par J. Lefebvre (1536) ; par Aneau (Lyon, 1549) ; et par Claude Mignaut (1584).

ALCIBIADE, célèbre général et homme d'état athénien, fils de Clinias, né l'an 450 av. J.-C., était neveu de Périclès. Il conçut de bonne heure le projet de succéder à son oncle dans le gouvernement de la république. Pendant la guerre du Péloponèse, il conseilla aux Athéniens d'entreprendre la conquête de la Sicile, et se fit charger en 415 de cette expédition, qui fut si funeste à sa patrie. On l'accusa d'impunité pendant son absence ; on confisqua ses biens, et il se vit contraint de s'éloigner de sa patrie. Il se retira d'abord à Sparte, puis en Perse, auprès de Tissapherne, suscitant partout des ennemis aux Athéniens. Rappelé par eux en 407, il leur fit reprendre l'avantage sur les Spartiates ; mais ayant de nouveau encouru la disgrâce de ses concitoyens, il se retira auprès de Pharnabaz, satrape persan, qui, à l'instigation de Lyandra, général lacédémonien, le fit périr par trahison, l'an 404 av. J.-C. Alcibiade montra alternativement toutes les vertus et tous les vices : il suivit d'abord les leçons de Socrate, puis il se livra à tous les excès. La complexité de son caractère ne le rendit pas moins célèbre que sa beauté : à Sparte, il vivait en Spartiate ; en Perse, il était tout le luxe d'un satrape. La vie d'Alcibiade a été écrite par Plutarque et par Cornélius Népos.

ALCIDAMAS, philosophe et rhéteur grec, disciple de Gorgias, vivait vers 424 av. J.-C. Il reste de lui deux harangues : l'une d'Ulysse contre Palamède ; l'autre contre les rhéteurs du temps. On les trouve dans le recueil de Reiske, t. viii, p. 64. L'abbé Auger en a donné une traduction à la suite de celle d'Isocrate.

ALCIDAMIDAS, général des Méséniens, qui, après la prise d'Ithome par les Spartiates, conduisit une colonie à Rhégium vers l'an 728 av. J.-C.

ALCIDE, nom fréquemment donné à Hercule, parce qu'il était petit-fils d'Alcée, roi de Thyrrhène. Ce nom pourrait aussi être dérivé du grec *alêd*, force.

ALCIME, grand-prêtre des Juifs, 163 av. J.-C., usurpa cette dignité avec le secours d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie, malgré l'oppos. de Judas Maccabée, et attira les plus grands maux sur la Judée. Il mourut d'une paralysie, après trois ou quatre ans de pontificat.

ALCINOÛS, roi des Phéaciens, dans l'île de Corcyre, accueillit Ulysse à son retour de Troie. Il avait des jardins magnifiques, qu'Homère a célébrés dans l'*Odyssée*. Il avait pour fille la belle Nausicaa.

ALCINOÛS, philosophe platonicien du 3^e siècle, n'est guère connu que par une *Introduction à la doctrine de Platon*, qui a été traduite en latin par Maralle Ficin, Venise, 1497, et Paris, 1532 ; et par D. Lambin, Paris, 1567. Combes Doucens en a donné une traduction française, 1800, in-12.

ALCIPHÉRON, écrivain grec, qu'on croit du 11^e ou du 12^e siècle après J.-C., a laissé des lettres supposées écrites par des pécheurs, des parasites, des courtisanes, etc., où l'on trouve des détails curieux sur les mœurs et les usages de la Grèce. Elles ont été publiées par Bergler, grec et latin, avec des notes, Leipzig, 1709 et 1715, in-8, par J.-A. Wagner, Leips, 1798, 2 vol. in-8, et par Simler, 1853, avec index. L'abbé Richard a trad. ces *Lettres* en français, 1785, 3 vol. in-12.

ALCIRA, *Sucro* sous les Carthaginois, *Santabucula* des Romains, *Alqisrah* des Arabes, ville d'Espagne (Valence), à 25 kil. S. O. de Valence, dans une île du Xucar ; 9,000 hab. Territoire fertile, mûriers.

ALCMAN, poète grec, né à Sardes en Lydie, vers

670 av. J.-C. Il mourut, dit-on, de la maladie péculiaire, par suite des excès auxquels il s'était abandonné. Il avait composé dans le dialecte dorique six livres de chants lyriques que les anciens admiraient et qu'Horace a quelquefois imités ; il ne nous en reste qu'un petit nombre de fragments, conservés par H. Étienne, dans son *Recueil des lyriques grecs*, et publiés à part par Fr.-Th. Welcher, Giessem, 1815, in-4. Ils ont été traduits par l'abbé Coupé, dans ses *Soirées illustrées*, toms vii.

ALCMENE, fille d'Electryon, pr. argien, et femme d'Amphitryon, roi de Thyrrhène. Jupiter prit pour la séduire les traits de son époux, et la rendit mère d'Hercule.

ALCMÉON, fils du devin Amphiaras et d'Ériphyle, vengea son père tué au siège de Thèbes, en faisant périr sa mère qui avait été cause de cette mort. (Voy. AMPHIARAS.) Agité par les Furies après ce meurtre, il se fit purifier par le roi Phéégé, dont il épousa la fille Alphésibée ; mais ayant quitté cette princesse pour Callirhoé, fille d'Achélotis, il fut tué par les frères de la première.

ALCMÉON, 13^e et dernier archonte perpétuel d'Athènes, de l'illustre famille des Alcméonides, gouverna pendant les années 756 et 755 av. J.-C. Après lui les archontes ne furent nommés que pour 10 ans.

ALCMÉON, philosophe pythagoricien, disciple d'Archytas, né à Croton vers 600 av. J.-C., écrivit sur la nature de l'âme, sur la médecine ; il est le 1^{er} qui ait disséqué des animaux. On lui doit une décade : elle se compose de dix attributs fondamentaux dont chacun a son contraire, comme le pair et l'impair, le fini et l'infini, l'un et le multiple, etc.

ALCMÉONIDES, famille noble et puissante d'Athènes, descendait d'un Alcméon, petit-fils de Nestor, qui, chassé de Messène avec toute sa famille par les Héraclides, lors de la conquête qu'ils firent du Péloponèse, vint se réfugier à Athènes. Les Alcméonides furent en possession des plus hautes charges de la républ. jusqu'à l'usurp. de Pisistrate ; bannis alors, ils rentrèrent bientôt. V. MÉGACLES, CLISISTRAS.

ALCOBACA, ville de Portugal (Estramadure), à 85 kil. N. de Lisbonne, sur l'Alcoa et la Baça. Fameuse abbaye de Bénédicteins, fondée en 1170. Tombeau d'Inès de Castro et de Pierre-le-Justicier.

ALCORAN. Voy. CORAN.

ALCOY, ville d'Espagne (Valence), sur l'Alcoy, non loin de sa source, à 35 kil. N. d'Alicante, 18,000 hab. Environs fertiles : grande industrie, draps fins, savonnerie, papeterie. Commerce en ble, soie, huils. — L'Alcoy se nomm. jadis *Sotabia*.

ALCUDIA, ville d'Espagne, dans l'île de Majorque, à 53 kil. N. E. de Palma, sur la baie d'Alcudia. Port, avec phare ; deux forts la défendent. Pêche de corail. On élève aux environs des moutons à laine superfine. — Plusieurs autres villes d'Espagne portent le nom d'Alcudia, une entre autres, Alcudia de Carlet, dans la prov. de Valence, à 27 kil. S. O. de Valence ; elle a été érigée en duché pour Manuel Godoy, prince de la Paix. — Il y a en outre une vallée d'Alcudia, dans la Sierra Morena (Manche), où l'on trouve plusieurs mines d'anthimoine et du cristal de roche.

ALCUIN, *Flaccus Albinus Alcuinus*, savant du 8^e siècle, né dans le Yorkshire en 726, mort en 804, fut élevé par Bède-le-Vénéérable. Il était simple diacre de l'église d'York, lorsque Charlemagne, sur la réputation de son immense instruction, l'appela en France, pour l'aider à faire renaitre les sciences et les arts dans son vaste empire. Alcuin fonda, sous les auspices de son monarque, plusieurs écoles à Paris, à Tours, à Aix-la-Chapelle, et dirigea lui-même l'école dite *Palatine*, qui se tenait dans le palais du prince et à laquelle étaient jointes une bibliothèque, et une sorte d'académie dont Charlemagne faisait partie. Charlemagne l'employa dans divers

*négociations et lui donna plusieurs riches abbayes. Il savait le latin, le grec, l'hébreu, et réunissait toutes les connaissances de son temps; avec l'appelait-on le sanctuaire des arts libéraux, liberatum artium sacrum. Ses ouvrages ont été réunis par A. Duchesne, avec une vie de l'auteur, Paris, 1617, in-fol. et par l'abbé Froben, Baisbonna, 1777, 2 vol. in-fol. On y remarque un *Dialogue sur la rhétorique*. Les noms de *Flaccus Albinus*, qui prit Aleuin, sont des noms qu'il avait, comme tous ses confrères de l'académie palatine, empruntés à l'antiquité.*

ALCYONIUS (Pierre), philologue du xv^e siècle né à Venise vers l'an 1487, mort en 1527, fut d'abord correcteur d'imprimerie chez Alde Manuce. En 1521, il obtint à Florence, par la faveur du cardinal Jules des Médicis, la chaire de langue grecque. Il a traduit plusieurs harangues de Démosthène et d'Isocrate, ainsi que plusieurs ouvrages d'Aristote. Le plus célèbre de ses écrits est un dialogue intitulé *Médecines legales sive de Exilio*, Venise, 1522, in-4, publié de nouveau à Leipzig, par Menck, 1707, in-12. Cet ouvrage était écrit si purement en latin que l'on prétendit qu'il avait entre les mains le seul manuscrit qui existait du traité de *Cicéron De Gloria*, Alcyonius en prit ce qui lui convint pour composer son dialogue, puis jeta au feu le manuscrit pour qu'il ne restât aucune trace de son plagiat. Mais cette accusation n'est pas suffisamment fondée.

ALDAN, riv. de la Russie asiatique (Irkoutsk), coule au S. O., puis au N., baigne le village d'Aldan à l'E. d'Irkoutsk, et se perd dans la Lena, après un cours de 533 kil.

ALDE MANUCE. Voy. MANUCE.

ALDENARDUM, ville de Belgique. Voy. OUDENARDE.

ALDENBURGUM, ville d'Allemagne. Voy. ALTENBURG.

ALDENHOVEN, village des États prussiens (prov. Rhéane), entre Juliers et Aix-la-Chapelle, à 4 kil. S. O. de Juliers, 1,200 hab. Le 1^{er} mars 1793, les Français y furent vaincus par les Autrichiens commandés par l'archiduc Charles, à qui cette victoire permit d'occuper Aix-la-Chapelle et Liège, ainsi que de dégager Maastricht. Mais le 18 du même mois, les Autrichiens y furent battus à leur tour. Jourdan y remporta un nouveau vict. sur les Autrichiens, le 2 octobre 1794.

ALDERETE (Diégo Graciano), écrivain espagnol, né à la fin du xv^e siècle, mort à l'âge de 90 ans, fut secrétaire particulier de Charles-Quint. Il a beaucoup contribué aux progrès de la littérature espagnole en traduisant un grand nombre d'ouvrages anciens et modernes, entre autres *Xénophon*, Salamanque, 1552, in-fol. *Thucydide*, 1554, in-fol., et la plupart des ouvrages de Plutarque, d'Isocrate, de Dion Chrysostôme, etc.

ALDERMAN, c.-à-d. *semor, major*, était le nom que donnaient les Anglo-Saxons aux gouverneurs des shires ou comtés, qui furent remplacés, après la conquête des Danois, par les *scirls* ou *earls*, comtes. Aujourd'hui les *aldermen* ne sont plus que des magistrats municipaux et des chefs de corps de métiers. Il y en a 26 à Londres. Le maire, *major*, est choisi parmi eux.

ALDERNEY, nom anglais de l'île d'Aurigny (*Rédu*). Voy. ABERNY.

AL-DJEZAIR. Voy. ALGER.

AL-DJEZYREH. Voy. ALGÉZIREH et ALGÉSIAS.

ALDOBRANDINI (Sylvestre), avant-juriconsulte, né à Florence en 1500, mort en 1583, fut obligé de s'exiler de sa patrie par suite des discordes qui la déchirèrent, et enseigna le droit à Pise. Il fut père de Hippolyte Aldobrandini, depuis pape sous le nom de Clément VIII, et de Thomas Aldobrandini, auquel on doit une traduction estimée de Diogène Laërce, Rome, 1694, in-fol.

ALDROVANDE (Ulisse), célèbre naturaliste, professeur à Bologne, né en 1527, mort en 1605, voya-

ges par toute l'Europe et consuma presque toute sa vie et sa fortune à recueillir les matériaux de sa grande *Histoire naturelle*, ouvrage immense (publié à Bologne en 13 vol. in-fol., de 1599 à 1688), dont il n'a pu donner lui-même que 4 vol. Il y tratta successivement des crustacés, des insectes, des poissons, des quadrupèdes, des serpents, des monstres, des métaux et des arbres. Il est à regretter qu'Aldrovande n'ait pas mis autant de jugement que de patience dans ce travail, qui, au jugement de Buffon et de Cuvier, n'est trop souvent qu'une compilation indigeste. Le sévère de Bologne consacra des sommes considérables pour terminer cette publication dont le soin fut confié aux professeurs qui avaient remplacé Aldrovande dans sa chaire. Le recueil de peintures qui ont servi d'originaux aux gravures de l'ouvrage a été transporté pendant la révolution au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

ALDSTONE-MOOR, ville d'Angleterre (Cumberland), à 30 kil. S. E. de Carlisle; 5,800 hab. Mines de plomb, forges.

ALDUIDIS (monts), mont d'Espagne, se détachent des Pyrénées, à 4 kil. S. O. de Saint-Jean-Pied-de-Port. Passage difficile, forcé par les Français en 1794.

ALEA, ville d'Arcadie, au S. O. de Stymphale et à l'E. d'Orchomène. Temples fameux de Minerve, de Bacchus et de Diane à Ephèse.

ALKANDRE (Jérôme), cardinal, né dans la Marche Trévisane, en 1486, enseignait les humanités à 17 ans. Sur le bruit de sa vaste érudition, Louis XII l'appela en France en 1508, pour y enseigner les belles-lettres, et peu après il le fit recteur de l'université de Paris. Léon X l'envoya comme nonce en Allemagne, où il déploya son éloquence contre Luther. Il fut ensuite archevêque de Brindes, nonce en France, et suivit François I en Italie. Ayant été fait prisonnier à Pavie avec ce prince, il ne recouvra sa liberté qu'en payant une somme de 500 ducats. Il mourut cardinal à Rome, en 1542. Il a laissé un *Lexicon græco-latium*, Paris, 1512, in-f., et quelques autres écrits.

ALÉANDRE (Jérôme), dit le Jeune, petit-neveu du précédent, né en 1574, mort à Rome en 1629, antiquaire, poète, littérateur et juriconsulte. Il a publié beaucoup d'ouvrages, entre autres un *Commentaire sur les fragments de Cato*, Venise, 1600, in-4.

ALECTON, c.-à-d., en grec, qui ne laisse aucun repos, la première des Furies, fille de l'Acéron et de la Nuit, étant représentée armée de vipères, et torche et de foudres, et la tête ornée de serpents.

ALLGAMB. (Phil.), jésuite, né à Bruxelles en 1592, mort à Rome en 1651, enseigna la philosophie à Graz, puis fut nommé préfet de la maison professes des Jésuites à Rome. Il réédifia et compléta la Bibliothèque des cardinaux jésuites de Ribiteneira, Anvers, 1643, in-fol., ouvrage estimé, et donna un Catalogue des maris de la Société, Rome, 1657 et 1658.

ALEMANS (Math.), écrivain espagnol, né à Séville vers le milieu du xv^e siècle, mort vers 1620 fut longtemps employé par Philippe II comme surintendant et contrôleur des finances, voyagea au Mexique, puis se retira des affaires pour se livrer tout entier à son goût pour les lettres. Il est auteur, entre autres ouvrages, du célèbre roman de *Guzman d'Alfarache*, qui parut pour la première fois à Madrid (1599), et qui obtint un très grand succès. Ce roman a été quatre fois traduit en français, par G. Chappuis (Paris, 1600), par Chapelain (1632); par Gabr. Brémond (1696); par Lesage, qui en a donné une imitation plutôt qu'une traduction (Paris, 1732, 2 vol. in-12).

ALEMANS, Allemands (*d'all*, tout, *mann*, homme), confédération de nations germaniques qui paraît avoir été formée vers le temps de Maro-Aurèle, se composant des peuples qui habitaient les deux rives du Rhin, principalement depuis sa source jusqu'au Mein. Ils eurent à soutenir plusieurs guerres contre les Romains. Caracalla ne put les vaincre,

et n'en prit pas moins le titre d'Alemanicus; et furent battus par Claude-le-Gothique (269), et par Julien (355 et 360). Ils lentèrent à plusieurs reprises de s'établir dans la Gaule et furent définitivement repoussés par Clovis, qui gagna sur eux, en 496, la bataille de Tolbiac. Après avoir plusieurs fois changé de demeure, les *Aleman* unis aux *Suevi*, avec lesquels on les confond le plus souvent, se fixèrent enfin dans les pays nommés depuis Souabe, Suisse et Alsace, et formèrent le noyau de l'empire qui prit d'eux le nom d'Allemagne.

ALEMBERT (J. Le Rond d'). Voy. D'ALEMBERT.

ALENÇON, *Alenno* ou *Alecomum* au moyen âge, ch.-l. du dép. de l'Orne, sur la Sarthe et la Briante, à 192 kil. O. de Paris; 18,277 hab. Belle église gothique de Notre-Dame; halle au blé; ruines de l'ancien château des ducs, dont 2 tours sont parfaitement conservées; lycée (dep. 1847), bibliothèque, cabinets de physique et d'histoire naturelle, observatoire, etc. Aux envier, granit pierres à meules. Industrie variée, bœufs piqués, calcots, cotonnades, mousselines, point d'Alençon; pierres taillées dites diamants d'Alençon. Au x^e siècle, Alençon n'était encore qu'un château entouré de quelques maisons. au x^e siècle, c'était une place importante. Elle fut érigée en un comté, qui fut donné par saint Louis à son 5^e fils Pierre. Le comté change plusieurs fois de main, est fait duché, puis réuni à la couronne en 1525, après la mort de Charles de Valois; séparé encore pour être donné au 4^e fils de Henri II, et enfin, après la mort de ce prince, 1584, il est réuni définitivement à la couronne. Alençon est la patrie de Valazé et d'Hébert (le *Père Duchêne*). — L'arr. d'Alençon a 6 cant. (Carouges, Courtois, Lemêle-sur-Sarthe, Sées, puis Alençon qui compte pour 2); 108 comm., et 72,443 hab.

ALENÇON (comtes et ducs d'), branche de la maison de Valois, dont le chef fut Charles de Valois, 3^e fils du roi Philippe III, dit le Hardi. Les princes de cette branche sont : Charles I, qui fut créé comte d'Alençon en 1285 et qui mourut en 1325, Charles II, 1325-1348, frère de Philippe de Valois, et qui fut tué à la bataille de Crécy, Pierre, 1346-1404, Jean I, 1404-1415, en faveur duquel le comté d'Alençon fut érigé en duché-pairie en 1414; Jean II, 1415-1474, qui ayant trahi Charles VII et ayant traité avec les Anglais, fut condamné par la cour des pairs, 1458, et obtint grâce de la vie; René, 1474-1492, qui fut dépossédé de ses biens, et enfermé dans une cage de fer par Louis XI, Charles III, 1492-1525, qui, par sa lâche conduite, fut une des principales causes de la perte de la bataille de Pavie, et en qui s'éteignit la race des ducs d'Alençon. — Le duché d'Alençon fut donné dans la suite au 4^e fils de Henri II et de Catherine de Médicis, qui prit plus tard le titre de duc d'Anjou. (Voy. ANJOU.)

ALENTEJO, c.-à-d., en portugais, *au delà du Tage*, la plus grande des 6 prov. du Portugal, entre les Estramadures espagnole et portugaise, l'Algarve et le Beira. Le Tage l'effleure au N. On y trouve quelques lacs et des lagunes qui seules servent de ports. Climat chaud et sec. Air en général malsain. Riz, fruits exotiques, excellents oliviers, vin médiocre. — L'Alentejo est divisé en 8 comarques : Beja, Évora, Elvas, Portalegre, Ourique, Villaverde, Crato, Aviz.

ALEOUTES (îles), ou ALÉUTIENNES, archipel du grand océan Boréal, s'étendant de 160° 49' O. à 169° 10' E. pour la long., de 51° 49' à 55° N. pour la lat. Ces îles font partie de l'Amérique du N., et appartiennent à l'empire russe. Placées au bout de la presqu'île d'Alaska, dont elles sont comme une prolongation, elles forment une courbe, et ferment presque la mer de Behring. On a donné des noms à 41, et on les distingue en 3 groupes : Aléoutes propres, Andréanov, Liski ou des *Reservés*. Les plus grandes sont : Gumarak, Ounalsak, Atchen, Tamsak, Ati. Celles dangereuses par les bas-fonds et les rochers; soit hé-

risées de mont. volcaniques. Les hab. sont au nombre de 5 à 6,000; ils vivent sous terre, chassent et pêchent, et font quelque commerce de pelletteries. L'archipel des Aléoutes a été découvert de 1728 à 1796 par Behring, Tchirikov, Billings, Saritchev.

ALEP ou **HALER**, *Beres*, ville de Syrie, sur le Koik, ch.-l. du pachalik d'Alep, par 34° 50' long. E., 36° 11' lat. N., était avant 1822 la troisième ville de l'empire ottoman pour la grandeur et l'importance. Elle avait plus de 200,000 hab. On y comptait 100 mosquées, 200 fontaines, 2 caravansérails, des bazars, des cafés nombreux, une foule de fabr. et de manuf. Un château-fort, une vieille muraille flanquée de tours la mettaient à l'abri d'un coup de main; 4 grandes caravanes en partaient à 4 époques de l'année, et il mettait en rapport avec la Pérouse et l'Inde, avec Constantinople, avec le Diarbékir et l'Arménie. Aussi l'a-t-on nommée la *Palmyre moderne*. Toutes les puissances y avaient des consuls. Cette ville était de plus la résidence d'un mollah de 1^{re} classe, d'un patriarche grec, de 3 évêques (arménien, maronite, jacobite). — Alep remonte aux temps des Romains; son bel aqueduc est leur ouvrage. Sous Héraclius, elle fut conquise par les Sarrasins, 636; les Mongols la prirent d'assaut, 1260; Tamerlan la ravagea en 1402; les Turcs en devinrent maîtres en 1517. La peste décima cruellement les hab. d'Alep; ils sont aussi sujets au *Bouton d'Alep*. Cette ville a été presque entièrement détruite par deux tremblements de terre en 1822 et 1823. Sa population est réduite à moins de 120,000 hab. La crainte de nouvelles secousses empêche les Aleppois de songer sérieusement à relever leur ville.

ALEP (eyalet ou pachalik d'), un des 4 de la Syrie, entre ceux d'Adana, de Marach, de Raeca, de Damas, de Tripoli et la mer. On trouve dans ce pays de hautes mont., l'Alma-Dagh, le Liban, etc., et plusieurs riv. célèbres, l'Euphrate, l'Oronte, le koik fertile remarquable en nombre d'endroits. Abondance de marbre, chaux, pierres à bâtir. Les sauterelles y causent des dégâts énormes.

ALERIA, et par corruption *Alaia*, ville de Corse, sur la côte E., à 40 kil. S. E. de Corte.

ALES, **ALESINS**. Voy. ALEXANDRE DE HALES.

ALESIA, capit. des *Mandubi*; chez les *Adii*, soufint un succès cél. contre César (c. 2 av. J.-C.) On croit cental que c'est *Ales-en-Auzois* (Côte d'Or). Selon une opinion tout récente, ce serait *Ales* (Doubs), entre Orans et Salins. — V. de la Narbonnaise. V. **ALAIS**.

ALESSANO, *Leuca*, puis *Alexanum*, v. du roy. de Naples, à 26 kil. S. O. d'Otrante, 7,000 hab. Evêché.

ALESSIO, *Leaus*, ville de la Turquie d'Europe, à 36 kil. S. de Scutari sur le Dan; par 42° 10' latit. N., 17° 25' long. E.

ALET ou **ALETH**, *Llecta*, ville de France (Aude), à 6 kil. S. O. de Limoux, sur l'Aude, autrefois évêché, 1,000 hab. Quatre sources minérales, dont une chaude. Fer, cuivre, forges et clouteries.

ALETUM, *Guich-Alai*, v. de la 3^e Lyonn., chez les *Redones*, sur la mer. Ses ruin. se voient près de St-Malo et de St-Sernan, Ev., transf. en 1152 à St-Malo.

ALEXANDER AB ALEXANDRO, savant italien, dont le véritable nom est *Alessandro Alessandri*, né à Naples vers l'an 1461, mort vers 1525, s'est rendu célèbre par le livre intitulé *Geographical diem libri VI* (Rome, 1522, in-1., et Leyde, 1678, 2 vol. in-8, avec des commentaires), ouvrage d'érudition fait sur le modèle des *Vitis antiquæ* d'Avin-Gelle. Il était ecclésiastique et s'était rendu profond dans la science du droit.

ALEXANDRA, fille de Priam, plus connue sous le nom de *Cassandre*. Voy. ce nom.

ALEXANDRA, reine des Juifs, femme d'Alexandre-Jannée, régna seule après la mort de son mari (79-70 av. J.-C.), et fut remplacée par Hyrcan II, son fils. Les Pharisiens commirent de grandes cruautés sous son règne. — Le nom d'Alexandra, étant

synonyme du nom juif *Salomé*, a été donné à d'autres princesses; j'en trouvera à l'article SALOMÉ.

ALEXANDRE, nom d'un grand nombre de personnalités célèbres anciens et modernes, que l'on trouvera dans l'ordre suivant: 1^o rois et princes; 2^o papes et saints; 3^o savants et écrivains.

I. Rois et Princes.

Il y eut en Macédoine cinq princes de ce nom.

ALEXANDRE I, fils d'Amynas I, 497-454.

ALEXANDRE II, fils d'Amynas II, 371-370.

ALEXANDRE III, dit le Grand, fils de Philippe et d'Olympias, naquit à Pella l'an 356 av. J.-C., fut élevé par le philosophe Aristote, et montra dès sa jeunesse ce qu'il devait être un jour. Pendant que son père assiégeait Byzance, il gouverna l'état, quoiqu'il n'eût que 16 ans, et soumit quelques peuples voisins. Il monta sur le trône à 20 ans (336), conquit la Thrace et l'Illyrie, soumit la Grèce, qui, se fiant sur sa jeunesse, avait cru pouvoir secouer le joug auquel Philippe l'avait soumise, il détruisit Thèbes, où il n'épargna que la maison de Pindare, il déclara ensuite la guerre aux Perses, et s'étant fait nommer généralissime de toute la Grèce, il prit, avec 30 000 hommes d'infanterie et 5,000 chevaux (334), la route de la Perse. Après avoir passé l'Hellespont, il défit, sur les bords du Granique, l'armée de Darius, roi des Perses, et soumit avec rapidité toute l'Asie-Mineure. Une maladie dangereuse l'arrêta quelque temps à Tarse, mais s'étant bientôt rétabli, il vainquit de nouveau Darius à Issus, en Cilicie (333). Dans cette bataille, il fit prisonnière toute la famille du grand roi, et la traita avec la plus noble générosité. Cette victoire fut bientôt suivie de la réduction de Tyr, de Guze, de la Judée et de l'Égypte, on lui fit bâtir Alexandre, il pénétra jusque dans la Lybie, où il se fit déclarer fils de Jupiter par l'oracle d'Ammon. À son retour d'Égypte, il remporta sur Darius une nouvelle victoire près d'Artabes en Assyrie (331) cette victoire, qui fut bientôt suivie de la mort de Darius, le rendit maître de toute la Perse. Ne bornant point là ses conquêtes, il attaqua les Scythes et les Indiens, défait le roi Porus qui lui traita avec magnanimité, et s'avance jusqu'à l'Hypase. Ses soldats ayant refusé de le suivre plus loin, il revint à Babylone, où il déploya tout le faste et toute la mollesse des rois d'Asie. Les débauches et les excès auxquels il se livra abrégèrent sa vie et il mourut à la fleur de l'âge en 323 (ou 324). On le crut empoisonné par Antipater. Il avait eu une femme Perse, de Roxane, (V. ce nom), un fils que Cassandre fit périr en bas âge. Alexandre n'avait pas désigné son successeur, il se fut contenté de léguer la couronne au plus digne. Son empire fut partagé entre ses généraux, et ce partage devint la source de guerres longues et sanglantes. La vie d'Alexandre a été écrite par Quinte-Curce, Plutarque et Arrien. M. de Sainte-Croix a savamment discuté les témoignages des historiens de ce grand homme dans son *Examen critique des historiens d'Alexandre*.

ALEXANDRE IV, fils posthume d'Alexandre-le-Grand, avait pour mère Roxane, il porta un instant le nom de roi après la mort de son père; Cassandre le fit tuer dans sa première enfance.

ALEXANDRE V, fils de Cassandre. Il régna d'abord avec son frère Antipater (297-294).

ALEXANDRE, tyran de Phères en Thessalie, l'an 309 av. J.-C., fameux par ses cruautés, fut vaincu par Pélopidas, général thébain, qui l'avait fait prisonnier par trahison, et fut tué par Thèbe sa femme, l'an 357 av. J.-C.

ALEXANDRE BALA, Rhodien, usurpateur du trône de Syrie, se fit passer pour fils d'Antiochus-Epiphanes, et réussit, avec le secours de Ptolémée-Philométor, roi d'Égypte, à détrôner Démétrius-Soter, l'an 149 av. J.-C. Il fut peu après abandonné par ce prince.

qu'il avait trahi, et fut lui-même détrôné par Démétrius-Nicator, l'an 144 av. J.-C.

ALEXANDRE ZEBINA, fils d'un frèp d'Alexandre, se fit passer pour le fils d'Alexandre Bala, et soutenu par Ptolémée-Phycon, roi d'Égypte, usurpa le trône sur Démétrius-Nicator, l'an 125 av. J.-C. Quatre ans après, il fut mis à mort par Antiochus Grypus, fils de Nicator.

ALEXANDRE JANNÉE, roi de Judée, succéda à Artaboule, son frère, l'an 106 av. J.-C., et fit avec quelque succès la guerre aux rois de Syrie; il se fit détester par ses crimes, et fut chassé de son royaume. Revenu dans Jérusalem après six ans d'une guerre opiniâtre, il se vengea par les plus atroces exécutions. Il mourut l'an 79 av. J.-C., laissant le gouvernement à sa veuve Alexandra.

ALEXANDRE (Ptolémée), roi d'Égypte. Voy. PTOLEMÉE-ALEXANDRE.

ALEXANDRE SÈVÈRE, M. Aurelius Alexander Severus, empereur romain, né à Acco, en Phénicie, vers l'an 209, avait pour mère Julie Mammée, et était cousin d'Héliogabale. Il fut adopté par ce prince et fut proclamé empereur en 222, quoiqu'il eût à peine 14 ans. Il réforma les abus, rétablit la discipline, encouragea les lettres et se montra favorable aux Chrétiens. Il obtint de grands avantages sur Artaxerce, roi des Perses (233); il était occupé à soumettre les Germains, lorsqu'il fut assassiné par ses soldats, à l'inspiration de Maximin qui s'empara du trône après lui, l'an 235. Il était d'une sévérité extrême, et c'est de là qu'il a pris son surnom.

ALEXANDRE, empereur d'Orient en 911, était fils de l'empereur Basile-le-Macédonien et frère de Léon-Philosophe, qui le précéda sur le trône. Il termina, au bout d'un an de règne, une vie qui avait été funeste à l'état, et dégradée par des vices honteux.

ALEXANDRE I, roi d'Écosse, de 1107 à 1124, fut sévère jusqu'à la cruauté. Le nord du royaume s'étant insurgé, il vainquit les rebelles, fit périr les chefs, et signa ensuite paisiblement.

ALEXANDRE II, roi d'Écosse, de 1214 à 1249, fils de Guillaume-le-Lion, porta la guerre en Angleterre, ce qui fit mettre son royaume en interdit par le pape. Mais il épousa ensuite Joanne, sœur du roi d'Angleterre Henri III, et la paix fut rétablie.

ALEXANDRE III, fils du précédent, roi d'Écosse, de 1249 à 1286, monta sur le trône à l'âge de 8 ans. Il défit les Norwégiens, qui avaient envahi son royaume, et donna ensuite sa fille en mariage au prince Eric, depuis roi de Norwège.

ALEXANDRE JAGELLON, grand-duc de Lithuanie, élu roi de Pologne en 1501, réunit les deux états en un seul. Il abandonna les rênes du gouvernement à un favori nommé Glinski, et mourut en 1506. C'était un prince indolent et faible.

ALEXANDRE I PALLOWITZ, empereur de Russie, fils de Paul I et petit-fils de Catherine II, né en 1777, eut pour précepteur le colonel Laharpe, qui l'éleva dans des idées fort libérales, et monta sur le trône en 1801, on l'accusa, mais sans preuves, d'avoir trompé dans le meurtre de son père. Dès les premiers jours de son règne, il rappela une foule de bannis, abolit la censure, la confiscation, la torture, et réduisit les impôts, il s'occupa ensuite de faire fleurir les lettres et les arts, fonda plusieurs universités et plusieurs hospices, réforma le code criminel, et donna une nouvelle organisation au sénat, qu'il constitua en haute cour de justice. Il forma, en 1805, avec la Grande-Bretagne, une coalition contre la France, dans laquelle entrèrent ensuite l'Autriche, la Prusse et la Suède. Après avoir perdu les batailles d'Ansterlitz (2 décembre 1805), d'Eylau (8 février 1807), et de Friedland (14 juin 1807), il se vit contraint à demander la paix. Il fut alors avec Napoléon, sur le Niémen, une entrevue devenue célèbre, et quelques jours après fut signé le traité de Tilsit (7 juillet 1807) par lequel Alexandre reconnut toutes

les conquêtes de l'empereur français. et accéda au système de blocus continental. En paix avec la France, Alexandre s'occupa d'étendre ses états : il enleva la Finlande à la Suède, 1808, et fit la conquête de plusieurs provinces sur la Perse et sur la Turquie, 1809, 1810. Ayant refusé de remplir certaines conditions de son traité avec la France qui lui semblaient trop onéreuses, il s'attira de nouveau la guerre avec Napoléon, 1812. Il éprouva d'abord plusieurs revers, perdit les batailles de Smolensk et de la Moskowa; mais la disette de vivres et surtout la rigueur du climat forcèrent bientôt les Français à se retirer en désordre, après avoir éprouvé des pertes immenses. Alors Alexandre adressa de Varsovie à tous les souverains de l'Europe une proclamation par laquelle il les appelait aux armes (février 1813), et ayant réussi à les détacher presque tous de l'alliance de Napoléon, il forma une nouvelle coalition, dans laquelle entrèrent successivement l'Angleterre, la Suède, la Prusse et l'Autriche. Après avoir subi plusieurs échecs dans les journées de Bautzen, de Lutzen, de Wurtzchen et de Dresde, les alliés gagnèrent enfin la bataille décisive de Leipzig (octobre 1813), qui leur ouvrit les portes de la France; et malgré les prodiges de valeur de Napoléon et de ses généraux, ils purent pénétrer jusqu'à Paris. Alexandre, qui jouait le principal rôle, entra dans cette capitale avec les troupes confédérées, le 31 mars 1814; il s'y conduisit en pacificateur plutôt qu'en conquérant, replaça sur le trône la famille des Bourbons, et signa avec Louis XVIII un traité qui assura la paix générale (30 mai), et garantissait à la France l'intégrité de son territoire primitif. Il se rendit, en novembre 1814, au congrès de Vienne, et s'y fit aider la Pologne. A la nouvelle du retour de Napoléon en France, Alexandre reprit les armes; mais la bataille de Waterloo avait décidé la question avant que ses troupes fussent arrivées. Il n'en continua pas moins sa marche jusqu'à Paris, où il entra en juillet 1815. Moins bien disposé cette fois que la première, il prit part aux mesures rigoureuses qui imposèrent à la France d'immenses sacrifices; toutefois il s'opposa au démembrement du pays et préserva plusieurs monuments qu'on voulait détruire. Trois ans après, au congrès d'Aix-la-Chapelle, 1818, il fit réduire l'énorme contribution qui avait été imposée à la France, et hâta la libération de son territoire. Avant de quitter Paris, Alexandre avait signé avec les souverains de l'Autriche et de la Prusse le singulier traité de la *Sainte-Alliance*, sorte de coalition des rois contre l'indépendance des peuples. De retour dans ses états, il ne s'occupa que de réparer les maux de la guerre, et d'assurer le bonheur de ses sujets; il donna une constitution à la Pologne, affranchit un grand nombre de serfs, établit de nombreuses colonies militaires et bannit en 1817 les Jésuites qui avait recueillis son aïeule Catherine II. Devenu à la fin de sa vie l'adversaire des idées libérales qu'il avait d'abord professées, il restreignit les privilèges qu'il avait accordés à la Pologne, et prit des mesures sévères contre la liberté de la presse et contre les associations secrètes. Aux congrès de Laybach, 1820, et de Vérone, 1822, il travailla, de concert avec les autres princes signataires du traité de la Sainte-Alliance, à réprimer les mouvements qui se manifestèrent en Piémont, à Naples et en Espagne. Alexandre était occupé à visiter les diverses parties de son vaste empire, lorsqu'il mourut, en décembre 1825, à Taganrog, après une courte maladie, que les uns attribuent à l'insalubrité du climat, et les autres, mais sans preuve, à un empoisonnement. Il avait été marié, dès l'âge de 16 ans, à une princesse de Bade-Baden, dont il n'a pas eu d'enfants. La vie d'Alexandre a été écrite par A. E. (Adrien Egron), Paris, 1826, 1 vol. in-8 et par Alphonse Rabbe, 1826, 2 vol. in-8.

ALEXANDRE FARNÈSE. Voy. FARNÈSE.

ALEXANDRE MÉDICIS. Voy. MÉDICIS.

II. Papes et saints.

ALEXANDRE I, élu en 109, mort en 119. On ne sait aucune particularité sur sa vie. On l'hon. le 3 mai.

ALEXANDRE II, auparavant Anselme de Lago, né à Milan, fut tiré du siège de Luques pour être placé sur celui de Rome en 1061. Il eut à lutter contre l'anti-pape Honoré II. Il se fit rendre les terres que les Normands avaient enlevées au saint-siège, et s'opposa aux persécutions que les Chrétiens exerçaient contre les Juifs. Mort en 1073.

ALEXANDRE III, Roland Rainuce, né à Sienna, élu en 1159. L'empereur Frédéric Barberousse lui suscita trois compétiteurs, Victor IV, Pascal III, Calixte III, mais il finit, en 1177, après bien des troubles, par se réconcilier avec lui dans une entrevue à Venise. Ce pape tint le 3^e concile de Latran, 1179, gouverna saintement l'Eglise, et mourut à Rome en 1181, chéri des Romains et respecté de l'Europe. Il abolit la servitude, réserva aux papes la canonisation des saints, et introduisit l'usage des monitoires.

ALEXANDRE IV, Rinaldi, d'abord évêque d'Ostie, fut élu en 1254. Il se laissa gouverner par ses flatteurs, prodigua les dispenses, les bulles et les privilèges; établit en 1255 des inquisiteurs en France, à la prière du roi S. Louis. Mort à Viterbe en 1261.

ALEXANDRE V, Philarge, né à Candie; de pauvre mendiant il devint Cordelier et docteur de Sorbonne, puis évêque de Novare, archevêque de Milan, et fut élu pape au concile de Pise en 1409. Mort en 1410.

ALEXANDRE VI, Rodéric Borgia, né en 1431, à Valence en Espagne, neveu du pape Calixte III, qui le fit cardinal dès 1456, fut élu en 1492. Cet homme, qui souilla le trône pontifical, n'avait réussi à se faire nommer que par l'intrigue. Avant d'être élevé à la papauté, il avait eu plusieurs fils, dont le plus connu est César Borgia, depuis cardinal et duc de Valentinois, et une fille, la trop célèbre Lucrece Borgia. Ce pape joue un rôle important dans l'histoire du temps. Après avoir fait une guerre malheureuse à Charles VIII, roi de France, il s'allia étroitement avec Louis XII; il réussit, à la faveur de cette alliance, à dépouiller les princes ses voisins, et à résituer au St-Siège plusieurs de ses anc. domaines. Pour satisfaire son ambition et sa cupidité et pour élever les princes de sa famille, il foula trop souvent aux pieds les lois de la justice; on lui impute tous les crimes : simonie, trahison, meurtre, empoisonnement. Il mourut en 1503; on prétendit qu'il s'était empoisonné en buvant un breuvage préparé pour une de ses victimes, mais ce fait est contesté. La vie de ce pape a été écrite par J. Burchard en latin, Hanovre, 1691, et par Al. Gordon en anglais, Londres, 1729; traduite en français, 1732, 2 vol. in-12.

ALEXANDRE VII, Fabio Chigi, né à Sienna en 1599, élu en 1655, mort en 1667, avait toujours été regardé comme un homme savant et vertueux. Il réforma beaucoup d'abus, embellit Rome, approuva la bulle d'Innocent X, son prédécesseur, contre Jansénisme, et prescrivit la signature du fameux formulaire de 1665. Le duc de Créquy, ambassadeur de France, ayant été insulté à Rome par la garde corse, le pape fut contraint par Louis XIV de casser cette garde et d'élever dans Rome une pyramide avec une inscription qui relatait l'outrage et la satisfaction (1662).

ALEXANDRE VIII, Pierre Ottoboni, né à Venise en 1610, élu en 1689, publia une bulle contre les 4 articles de l'assemblée du clergé de France de 1682, relatifs aux libertés de l'église gallicane, et disgracia les prélats qui avaient fait partie de cette assemblée. Il donna de grands secours d'argent à Léopold I et aux Vénitiens pour faire la guerre aux Turcs. Mort en 1691.

ALEXANDRE (saint), évêque de Jérusalem, mourut en prison à Césarée, sous l'empereur Dèce, en 251 ou, selon d'autres, en 251. On célèbre sa fête le 18 mars.

ALEXANDRE (saint), patriarche d'Alexandrie en 317, combattit l'hérésie d'Arms, assista aux conciles d'Alexandrie et de Nicée. M. m. en 326. On l'hon. le 26 fev.

ALEXANDRE NEWSKI (S.), fils du grand-duc Iaroslav II, né en 1218, régna sur Kiev et Vladimir (1249-63), gagna sur les Suédois, les Danois et les Chev. Teutoniques; donna la bataille de la Néva; il vainquit aussi les Tartares, et affranchit la Moscovie du tribut que lui avaient imposé les successeurs de Geogis-Khan. La reconnaissance nationale l'a placé au rang des saints. Pierre-le-Grand institua sous son nom un ordre de chevalerie. — AL. SAULI, V. SAULI.

III. Savants et écrivains.

ALEXANDRE POLYISTOR (c.-à-d. qui sait beaucoup), écrivain grec, ainsi surnommé à cause de sa vaste érudition, né à Milet, ou selon d'autres en Phrygie, fut fait prisonnier dans la guerre contre Mithridate (vers 85 av. J.-C.), devint esclave de Cornelius Lentulus, qui l'affranchit et lui confia l'éducation de ses enfants, et mourut vers 75 av. J.-C. Il avait écrit sur la philosophie, sur l'histoire et sur la géographie des traités fort précieux. On n'a plus que quelques fragments d'une *Histoire des peuples de l'Orient* et d'un *Traité sur les Juifs*, conservés par Plutarque, Athénée, Pline, Eusèbe et Suidas.

ALEXANDRE d'Eges, philosophe péripatéticien, qui fut l'un des précepteurs de Néron. On lui attribue des commentaires sur la *Métaphysique* d'Aristote, que d'autres attribuent à Alexandre d'Aphrodisie.

ALEXANDRE d'Aphrodisie, philosophe péripatéticien, né à Aphrodisie en Carie vers la fin du II^e siècle après J.-C., enseigna à Alexandrie vers le temps de Septime-Sévère. Il a laissé sur presque toutes les parties des écrits d'Aristote des commentaires très précieux, dont plusieurs ont été traduits en latin et publiés séparément à Venise, 1489 et à Munich, 1842, et dont quelques-uns sont restés manuscrits. Ses doctrines étaient opposées à celles d'Avarrotes, ce qui partagea l'école en deux sectes, les *Alexandristes* et les *Avarrotes*.

ALEXANDRE de Tralles, médecin grec, né à Tralles en Lydie, florissait dans le VI^e siècle, sous le règne de Justinien; il a laissé un excellent ouvrage qui a été traduit et imprimé sous ce titre: *Alexandri Trallianis libri XII, gr. et lat., ex interpret. Jo. Gualterii Andrunici, necnon Jac. Goupyli castigationibus*, Basileæ, 1560, in-8^o.

ALEXANDRE de Bernay, naît de Bernay en Normandie, dit aussi Alex. de Paris, parce qu'il vint à Paris, est un des continuateurs du roman d'*Alexandre* commencé par Lambert-le-Cors, et dans lequel on employa pour la première fois le grand vers, qui fut de là nommé alexandrin (imprimé pour la 1^{re} fois à Stuttgart, 1845). A. a aussi composé des romans, restés ms. Il vivait à la fin du XIII^e s.

ALEXANDRE de Hales ou Ales (ainsi appelé du nom d'un monastère du comté de Gloucester où il fut élevé), philosophe et théologien anglais, surnommé le *Docteur irréfragable*, entra chez les frères Mineurs en 1222 et mourut en 1245. Il enseigna avec succès la philosophie scholastique à Paris, et fut un des premiers à mettre à profit les traductions d'Aristote faites par les Arabes. Il est auteur d'une *Summa theologie*, Nuremb., 1484, et d'un *Commentaire sur les sentences de P. Lombard*, Venise, 1475.

ALEXANDRE (Noël), savant dominicain, né à Rouen en 1639, mort à Paris en 1724. Son principal ouvrage est une grande *Histoire ecclésiastique*, rédigée en latin, publiée d'abord à Paris en 24 vol. in-8, depuis 1676 jusqu'en 1686, réimprimée à Paris, 1699, et à Venise, 1749 en 8 vol. in-fol. Cette histoire fut condamnée à Rome.

ALEXANDRE (Hed'), île du Grand Océan austral, sous le 70^e parallèle sud, au S. O. de la Terre de la Trinité, est, avec l'île de Saint-Pierre, le lieu le plus austral que l'on connaisse.

ALEXANDRESCHT, *Alexandreschata*, *Alexandria eschate*, ou *Alexandria ultima*. Voy. KHONDJEND.

ALEXANDRETTÉ, *Alexandria minor* ou *Alexandria ad Issum* des anciens, *Iskanderoun* des Turcs,

ville de la Turquie d'Asie (Syrie), par 33° 65' long. E., 36° 35' lat. N., à 124 kil. O. d'Alép, sur l'angle N. E. de la Méditerranée, à l'embouchure d'une petite riv., sert de port à la ville d'Alép.

ALEXANDRIA, nom commun à une foule de villes anciennes fondées ou agrandies par Alexandre. Les anciens en ont compté plus de 70, entre autres :

ALEXANDRIA, en Cypro, côte N., au S. du cap Callénaï.

ALEXANDRIA, jadis CHARAX, à l'embouchure du Tigre. Voy. CHARAX.

ALEXANDRIA, depuis NIRA et MESCHED-ALI. Voy. MESCHED-ALI.

ALEXANDRIA OU ALEXANDROPOLIS ARACHOSIE, en Arachosie, sur l'Arachote.

ALEXANDRIA AD ISSUM OU MINOR, auj. ALEXANDRETTÉ, en Bactriane, auj. SALISERAI.

ALEXANDRIA ESCHATE, auj. ALEXANDRIE.

ALEXANDRIA ZEGHATI, en Sogdiane, auj. KHONDJEND.

ALEXANDRIA INDICA, au confluent de l'Acésines et de l'Indus, auj. VER ou MITTAN.

ALEXANDRIA TROAS, dans l'Asie-Mineure, auj. ESKESTAMBOUL.

ALEXANDRIE, *Alexandria* sous les Grecs, *Iskanderieh* chez les Arabes, ville et port d'Égypte, dans la B.-Égypte, sur une langue de terre qui s'étend entre la Méditerranée et l'ancien lac Maréotide, à 182 kil. N. O. du Caire, par 27° 35' long. E., 31° 11' lat. N. Elle a 2 ports : le port vieux et le port neuf, et communique avec le Caire par un canal qui débouche dans la branche la plus occid. du Nil. La ville, jadis très peuplée, ne comptait guère au commencement de ce siècle que 16,000 hab. : on en porte auj. le nombre à 100,000. Elle est l'entrepôt du commerce de l'Europe avec l'Égypte ; toutes les puissances européennes y ont des consuls. Outre une foule de restes curieux de l'antiquité, on y remarque de belles constructions modernes, le nouveau palais, la mosquée des mille colonnes, les fortifications et l'arsenal de marine. — Alexandrie, qui sous les Pharaons n'était qu'un village, nommé *Racoudah* ou *Rakotis*, fut fondée par Alexandre-le-Grand en 332 av. J.-C., et fut la capit. de l'Égypte sous les Ptolémées et les Romains. Elle se composait de 2 quartiers : Rakotis ou quartier du peuple, et le Bruchium ou quartier des palais. On y remarquait un phare magnifique placé dans une petite île qui était jointe à la ville par un môle de près de 1,300 mètres; des palais somptueux; le temple de Sérapis, tout en marbre; une biblioth. immense, la plus riche qu'il y eût au monde (on y comptait 700,000 rouleaux ou volumes); le Musée, sorte d'académie où les savants de toute espèce étaient entretenus aux dépens de l'état; un vaste hippodrome, plusieurs obélisques et colonnes, parmi lesquelles la *colonne de Pompée*, les deux *aiguilles de Cléopâtre*, etc. Au temps de sa splendeur, elle eut jusqu'à 900,000 hab. C'était la première ville du monde après Rome. Elle comptait parmi ses habitants un grand nombre de Juifs et fut un des berceaux du christianisme : elle avait un archevêque qui prenait le titre de patriarche. Plusieurs hérésies y prirent naissance, et elle devint le théâtre de querelles théologiques qui l'ensanglantèrent souvent. Les Alexandrins étaient turbulents; ils se révoltèrent plusieurs fois sous les Ptolémées et les Romains : César eut à y réprimer, l'an 47 av. J.-C., une insurrection terrible; la bibliothèque fut entièrement consumée dans cette circonstance. La ville eut à subir sous les empereurs plusieurs massacres, qui la dépeuplèrent peu à peu. En 611, Chosroës II, roi de Perse, s'en empara, mais son fils la rendit aux empereurs. En 641, les Arabes conduits par Amrou, lieutenant d'Omar, la prirent et achevèrent la destruction des monuments et de la célèbre biblioth. Depuis, Alexandrie resta au pouvoir des Musulmans sous lesquels elle n'a fait que dépérir : ses enceintes a diminué graduellement avec sa popul. Les Fran-

ALEXANDRIE, *Alexandria Stanettorum* en latin moderne, ville des États sardes, sur le Tanaro, à 71 mil. S E de Turin, par 44° 57' lat N., 6° 12' long E. 31,000 hab. Fortifications, cathédrale, églises de Saint-Laurent et Saint-Alexandre, ruines, théâtre, bibliothèque, Evêché, académie dite des *Immobili*. Fabriques de toiles, draps, soieries, bougies Elle fut fondée en 1168 par la ligue lombarde pour s'opposer à Frédéric-Barberousse, et reçut le nom d'Alexandrie en l'honneur du pape Alexandre III, qui régnait alors. L'empereur Frédéric I appela par dérision Alexandrie de la Paille, parce que ses murs n'étaient, dit-on, que de paille et de bois enduits de terre Elle fut cédée en 1707 par Joseph I à la Savoie elle appartient aux Français de 1796 à 1814 V. NARENGO (dép.).

ALEXANDRIE On compte encore plusieurs villes de ce nom, soit chez les anciens (Voy. ci-dessus ALEXANDRIA), soit chez les modernes, principalement en Russie, où elles ont été ainsi nommées en l'honneur d'Alexandre I, et aux États-Unis, dans le New-Hampshire, l'Ohio, la Pensylvanie, l'Indiana, la Columbia, celle du nord porte aussi le nom de B. Haven.

ALEXANDRIE (école d.) On désigne généralement sous ce nom l'école des nouveaux Platoniciens fondée à Alexandrie, en Egypte à la fin du III^e siècle de notre ère, par Ammonius Saccus, et dont les philosophes les plus éminents sont Plotin, Porphyre, Jamblique et Proclus (Voy. ces noms). Le caractère de cette école est un éclecticisme dans lequel domine la philosophie platonicienne et le mysticisme Il est à remarquer que plusieurs des philosophes que l'on nomme Alexandrins ont enseigné à Rome et à Athènes, et non à Alexandrie Celle-ci fut détruite par Justinien vers l'an 529, par Justinien.

ALEXANDRINS Voy. ALEXANDRIE (école d.)

ALEXANDRISTES nom donné pendant les XV^e et XVI^e siècles aux partisans de l'interprétation d'Aristote adoptée par Alexandre d'Aphrodisie, on les opposait aux *Averroïstes*.

ALEXIS poète comique grec, natif de Thurium, était oncle de Ménandre et florissait vers 360 av. J.-C. On lui doit le *caric* et de *parasite*. On a de lui quelques épiques fragmentés (dans les *Lucili*) et le *Prologus*.

ALEXIS (saint), né à Rome vers l'an 350 de J.-C., était, selon Métaphraste, fils d'un sénateur romain, nommé Euphémien, et quitta sa femme et sa famille le jour même de ses noces pour se vouer à la vie monastique. On célèbre sa fête le 17 juillet. On prétend que son nom d'Alexis qui veut dire en grec *guerisseur*, vient des nombreuses guérisons qui furent dues à son intercession.

ALEXIS, COMNÈNE, empereur d'Orient, né à Constantinople en 1048, était fils de Jean Comnène, frère de l'empereur Isaac Comnène. Il usurpa l'empire sur Nicéphore Botaniatè en 1081, battit les Turcs, mais fut vaincu par les Normands, qui commandaient Robert Guiscard. Lorsque les croisés traversaient son empire, il observa mal le traité fait avec eux, et ramena ses troupes qui les avaient accompagnés pour assiéger Antioche. Cependant il racheta les prisonniers faits sur les croisés et reçut les Français avec magnificence lorsqu'ils revinrent à Constantinople. Il mourut en 1118. Sa fille Anne a écrit son histoire.

ALEXIS II, COMNÈNE, fils de Manuel Comnène, empereur de Constantinople, auquel il succéda à l'âge de 12 ans, en 1180. Il fut mis sous la tutelle de Marie, sa mère, dont les déportements provoquèrent une révolte. Andronic Comnène, nommé régent, fit couronner le jeune prince, lui donna sa fille Ilène pour concubine, puis, étant tardivement à la faire élever, il 1183.

ALEXIS III, L'ANGE, frère de Isaac l'Ange, empereur de Constantinople, se révolta contre ce prince, le défit en 1195, et lui fit crever les yeux. Il fut obligé de

faire une paix honteuse avec les Turcs et les Bulgares, et fut bientôt chassé lui-même du trône par Alexis-le-jeune, son neveu, qui appela les croisés à son secours. Ceux-ci s'emparèrent de Constantinople, l'an 1203. Alexis-l'Ange prit la fuite. Il erra pendant plusieurs années de ville en ville, et fut enfin arrêté en Asie l'an 1210, par Théodore Lascaris, qui lui fit crever les yeux, et l'enferma dans un monastère, où il termina ses jours.

ALEXIS IV, dit le Jeune, fils d'Isaac-l'Ange, fut placé sur le trône par les croisés en 1203 (Voy. l'article précédent), tira son père de la prison où l'avait jeté Alexis-l'Ange, et en fit son collègue. La nécessité de donner de grosses sommes aux croisés pour reconnaître leurs services, fit révolter les peuples. Alexis IV fut au bout de 6 mois de règne, détroné et étranglé par Ducas Murzuphle (Alexis V).

ALEXIS V, DUCAS, surnommé *Murzuphle* (sourcil épais), s'empara du trône en 1204, après en avoir précipité Alexis IV. Il ne régna que quelques mois et fut détroné à son tour par les croisés auxquels il avait témérairement déclaré la guerre. Baudouin, comte de Flandres, qui commandait les croisés, se fit élire à sa place et s'étant emparé de sa personne, le fit précipiter d'une haute colonne à Constantinople, comme coupable du meurtre de son souverain.

ALEXIS MICHAËLOWITZ czar de Moscovie succéda en 1645 à son père Michel. Son règne fut troublé par des guerres intestines et étrangères. Il dompta des parties de Cosaques révoltés, combattit les Polonois avec avantage, fut battu par les Suédois et succéda Jean Sobieki à la journée de Chokzim en 1673. Il se mit inutilement sur les rangs pour être élu roi de Pologne à la mort de Michaël ; il fut élu en 1676. Il est le père de...

ALEXIS IETROWITZ, fils du czar Pierre-le-Grand, né à Vo-cou en 1690. Son père irrité de ce qu'il se montrait contraire à ses projets de civilisation l'éloigna de sa cour pure, l'avant rappelé à l'accusation du crime de lèse-majesté et le fit condamner à mort, 1718. Alexis fut gracié mais il mourut peu après dans sa prison on crut qu'il avait été empoisonné.

ALEXIS Guillaume surnommé *Bon Homme*, Bénédictin, abbé de Lire près d'Evreux a publié entre autres ouvrages curieux le *Blason des fausses amours*, Paris 1493, in-4 recueil de contes en vers dont La Fontaine faisait grand cas.

ALEXIS ou SAN-CARLO ville et port d'Espagne à 31 mil S E de Turis, sur une des embouchures de l'Ebre, et sur un canal du même nom qui se rend à Amposta. Port salin.

ALFARABI, philosophe arabe du VIII^e siècle né à Farab ville de la Transoxiane d'où il prit son nom mort en 950. avait approfondi toutes les sciences et tous les arts et fut appelé le *Second maître de l'intelligence*. Son éloquence, ses talents dans la musique et la poésie lui concilièrent l'estime du sultan de Syrie Seïf-ed-Daulah qui voulut l'attacher à sa cour mais Alfaraabi se excusa, partit et fut tué par des voleurs dans un bois de Syrie. Selon une tradition il passa la plus grande partie de sa vie à la cour de Syrie, pen-onne par le prince. Il fut un des premiers à étudier et à répandre parmi les Arabes la connaissance d'Aristote. Ses deux principaux ouvrages sont une *Encyclopédie* qui se trouve manuscrite à l'Escurial, et un *Traité de musique*. On a publié à Paris, en 1635, ses *Opuscula varia* dans lesquels on trouve un *Traité sur les sciences* et un *Traité sur l'étendement* ou il commente la doctrine d'Aristote sur ce point.

ALFARO ville d'Espagne, à 62 mil S O de Logroño sur l'Ebre et l'Alama, 4,800 hab. Sol très fertile.

ALFELD ville du Hanovre au confluent de la Leine et de la Warne, à 20 mil O d'Hildesheim 2,000 hab.

ALFEO, *Alphus*, riv. d'Elide Voy. ALPHIA.

ALFERGANI (Ahmed Kotsair), astronome arabe, natif de Ferganah dans le Kogdian, vivait au IX^e siècle.

3, sous Al-Mamoun, et m en 830 Il est auteur d'une production à l'astronomie qui a été traduite en latin par Golius, 1689, et de deux autres ouvrages : les cadrans solaires et l'astrolabe Mort en 830 ALFIDENA, *Aufidena*, ville du roy de Naples (ville antérieure 2°), à 38 kil S E de Salvo-

ria 1, 428 hab

ALFIERI (Victor), célèbre poète tragique italien, né à Asti en Piémont, en 1749, d'une famille noble et ancienne Ayant perdu son père de très bonne heure, son éducation fut négligée, et il eut une jeunesse fort dérangée Il passa plusieurs années à courir le monde et à chercher des aventures mais à l'âge de 25 ans, il se fit en lui une subite métamorphose le désir de plaire à une femme aussi distinguée par son esprit que par son rang, la comtesse d'Albany, femme du dernier des Stuarts qu'il avait connue à Florence, et pour laquelle il avait conçu la plus vive passion lui inspira du goût pour les lettres et pour la poésie qu'il avait dédaignées jusque-là Il s'exerça dans la tragédie, et créa un système de composition tout nouveau pour l'Italie il substitua un dialogue serré, un style mâle et concis, à la manière lâche et effimée de ses devanciers il retrancha impitoyablement de ses pièces les personnages inutiles d'amoureux ou de confidentes Travaillant avec une ardeur incroyable, il composa en moins de 7 ans (1775-1782) quatorze tragédies, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre En même temps il écrivait en prose des ouvrages qui devaient le placer à côté de Machiavel, son *Tratado de la tyrannie*, et celui qui a pour titre le *Prince et ses Lettres*, dans lesquels il se montre ardent républicain Il composait aussi à la même époque son poème de *l'Etrurie vengée* La comtesse d'Albany étant devenue veuve en 1786, il s'unit à elle par un mariage secret, et vint en France dans le desir d'y faire imprimer plusieurs de ses ouvrages et même de se fixer dans ce pays qu'il appelait la patrie de la liberté, mais effrayé par les excès du 10 août 1792, il s'empressa de fuir et se retira à Florence Le gouvernement révolutionnaire le traita en émigré on lui enleva ses livres, et on le dépouilla de la plus grande partie de sa fortune qu'il avait placée sur les fonds français Toutes ces causes réunies lui inspirèrent pour la France et pour la révolution une haine implacable qu'il n'a cessé depuis d'exhiler dans tous ses écrits Dans les dernières années de sa vie, Alfieri apprit le grec, afin d'étudier dans l'original les grands tragiques qu'il avait pris pour modèles Il traduisit et mita plusieurs des plus belles tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide Epuisé par ses travaux, il mourut à l'âge de 62 ans en 1803, laissant un grand nombre d'ouvrages posthumes, parmi lesquelles on remarque une excellente *Traduction de Salluste* et une *Histoire de sa propre vie* Aussitôt après sa mort, la comtesse d'Albany fit faire une édition complète de ses œuvres Elles se composent de 35 volumes in-4, Paris, 1805-15 dont 22 renferment les ouvrages publiés de son vivant et 13 les œuvres posthumes On a fait une édition compacte qui réunit toutes ses œuvres en 4 vol in-8, Paris, 1818-19 Le théâtre d'Alfieri, qui se compose des tragédies suivantes, *Philippe II, Polynice, Antigone, Agamemnon, Virgine, Oreste, la Conjuration des Pazzi, Don Garcia, Rosmonde, Marie Stuart, Timoléon, Octavie, Merope, Saffi, Agis, Saphisme, Myrrha, Brutus I et Brutus II*, a été traduit par M Petitot, 4 vol. in-8, Paris, 1802 (réimpr. en 1 vol compacte, 1840), son *Tratado de la tyrannie* a été traduit par un anonyme, Paris 1802 et sa *Vie* par M***, 2 vol in 8, 1809 Ses *Tratados de la Tyrannide du Prince* ainsi que sa *Vie* sont à l'ind. x.

ALFORD, ville d'Ecosse à 40 kil N O. d'Aberdeen Victoire de Montrose sur les Covenantaires, en 1647

ALFORT, hameau du dép de la Seine, à 9 kil S E

de Paris et près de la capitale le sépare Célèbre école royale vétérinaire, fondée en 1768 Beau troupeau de mérinos pour le croisement des races et l'amélioration des laines.

ALFOUROUS, nom de deux peuples océaniques, l'un nègre, à l'est et au centre de la Papouasie, l'autre moins noir, plus intelligent, plus vil, plus fort que le premier, répandu dans la Papouasie, à Bornéo, à Célèbes, dans les Philippines, etc Merkus soupçonne ces deux races d'être la souche des Polynésiens (insulaires de Nouvelle-Zélande, Zonga, Otaïti, Sandwiche, etc.)

ALFRED, surnommé le Grand, 6° roi d'Angleterre de la dynastie saxonne, né en 849, monta sur le trône en 871, à 22 ans. Il vainquit d'abord les Danois mais ayant ensuite été défait par eux, il se donna sous l'habit d'un ménestrel, et s'introduisit dans leur camp pour apprendre à les connaître et à les vaincre Cette démarche hardie lui réussit à la faveur des renseignements qu'il obtint ainsi, il parvint à vaincre complètement ces redoutables ennemis il prit la ville de Londres qui était encore en leur pouvoir, et assura par son habileté la tranquillité de l'Angleterre Il polisa son royaume, lui donna des lois, établit le jury, et divisa le pays en comtés; ressuscita dans ses états les arts, les sciences et les lettres, composa lui-même plusieurs ouvrages, fleurit le commerce et la navigation, et fit les fondements de la puissance maritime de son pays Ce prince, vraiment grand, mourut en 900 On a conservé de lui, outre un Code qu'il rédigea lui-même (imprimé à Londres, 1658, in-4), une traduction de *l'Histoire ecclésiastique* de Bède, Cambridge, 1644, in-fol une traduction de *l'Histoire* d'Orose, une traduction de *l'Invocation* de Boèce, et son *Testament*, imprimé dans *Vis* par Asserius On lit dans ce testament que les Anglais doivent être aussi libres que leurs pensées.

ALGAIOLA, ch.-l. de cant (Corse), à 9 kil. de Salvi 250 hab

ALGARDE (Alexandre Algardi, dit l'), sculpteur architecte, né à Bologne en 1583, mort en 1654, eut dans une grande intimité avec l'Albane, et jussit, ainsi que son ami, dans le genre gracieux. On voit de lui, à Saint-Pierre du Valicain un bas-relief très estimé, représentant *saint Léon allant au-devant d'Athala*. On estime beaucoup aussi son groupe de la *Décollation de saint Paul* à Bologne, et sa statue de *saint Philippe de Neri*, à Rome

ALGARIA (l'), ancien district de la Nouvelle-Castille en Espagne, avait pour ch.-l. Guadalaxara

ALGAROTTI (François), écrivain italien, né à Venise en 1712, mort à Pise en 1764, cultiva avec un égal succès les sciences et les lettres, et fut un des plus grands connaisseurs de son temps en peinture, en sculpture et en architecture Il fut en relation et entretenait correspondance avec les personnages les plus célèbres de son temps le roi de Prusse l'attira à sa cour, lui donna le titre de comte et en fit son chambellan, l'électeur de Saxe, roi de Pologne sous le nom d'Auguste III, l'accueillit avec faveur et le nomma conseiller. Voltaire ayant grand cas de lui et il le célébra dans plusieurs de ses écrits Ses œuvres ont été réunies en 17 vol in-8, Venise, 1791-1794 elles se composent des écrits suivants *Poésies, Exposition du système de Newton ou Newtonianisme des dames, Ecrits sur l'architecture, la peinture et la musique, Essais sur les langues et sur divers points d'histoire et de philologie, Ecrits sur l'art militaire, Voyages en Russie, le Congrès de Cythère; Vis de Pallavicini, Pensées diverses, Poésies, Correspondance*. Le *Newtonianisme des dames* a été traduit en français par Duperron de Caëtara, 2 vol in-12, 1752, le *Congrès de Cythère*, par Dupont-Dutertre, 1749, in-12 l'*Essai sur l'opéra*, par Chastellux, 1773, in-8. *Essai sur la peinture*, par Pangeron, 1769, in-12.

ALGARVE ou ALGARVES, Guncens, prov. du Portugal la plus mérid., bornée au S et à l'O par

l'Océan Atlantique, au N. par l'Alentejo, à l'E. par l'Espagne Villes principales Faro, Lagos et Tavira 130,000 hab. Vins, soudes, kermes, citrons, oranges, figues, grenades, dattes. Jadis l'Algérie s'étendait sur les deux rives de la Guadiana. Du VIII^e au XIII^e siècle, ce pays appartenait aux Arabes (en leur langue le mot *Garb* ou *Gherb*, d'où vient *Al Garve*, veut dire couchant). Alphonse III de Portugal la prit en 1250, et céda en 1254 la portion orient à l'E. de la Guadiana, au roi Alphonse X de Castille, d'où les noms d'Algérie espagnole (depuis absorbée dans l'Andalousie) et d'Algérie portugaise.

ALGAU ou ALPES d'ALGAU, partie de la chaîne orientale du Voralberg, entre les Alpes tyroliennes, le Lech et le lac de Constance. — Le pays aussi portait jadis le nom d'Algau et faisait partie de la Souabe. Memmingen, Kempten, Kaufbeuern en étaient les villes principales.

AL-GAZEL ou plutôt AL-GAZALI, philosophe arabe, né vers 1058 à Thous ou Tus dans le Khorasan, mort en 1111 à Bagdad, enseigna avec éclat à Bagdad et à Alexandrie, puis se retira du monde et vécut en ermite. Il étudia profondément les écrits d'Aristote et des philosophes arabes qui l'avaient précédé, mais ce fut pour les combattre, et il s'annonça comme le *Destructeur* des philosophes il attaqua surtout avec force la connexion que le vulgaire établit entre la cause et l'effet, mais l'espece de scepticisme qu'il professa n'eut d'autre but que d'établir une sorte de mysticisme et une croyance aveugle aux miracles de sa religion Il a laissé un *Traité des sciences religieuses*, dont les Orientaux font grand cas, un traité intitulé *Destruction de la philosophie*, qu'Averroès refuta dans sa *Destruction de la destruction de la philosophie d'Al-Gazel*. On a publié de lui quelques opuscules sous ce titre *Al-gaseli Philosophia et Logica*, Colon, 1506 in-4

ALGER, en arabe *Al-Gesar* (c-à-d les Iles), ville célèbre de l'Afrique septentrionale, capit. de l'Algérie, sur la Méditerranée, par 36° 44' de long. E. 36° 47' de lat. N., à 750 kil S. de Toulon, à 600 kil. O. de Tunis Sa population, qui avant la conquête était d'environ 80,000 h., s'éleva au près de 80,000 (1857). Evêché (1840), cour imp, tribunal de 1^{re} instance et de commerce, lycée La ville tire son nom d'une île placée en face de la côte et jointe au continent par un môle Elle est de forme à peu près carrée et bâtie en amphithéâtre, les rues sont étroites et sales les maisons ont de belles terrasses On remarque l'ancien palais du dey, un grand nombre de mosquées, dont une fut construite par les esclaves chrétiens (1790), le fort l'Empereur, dit Sultan-Kaïass, la Kasaba ou Casabah, citadelle située à l'extrémité S de la ville Elle a un port artificiel formé d'un côté par l'île jointe au continent et de l'autre par une jetée La ville a été beaucoup embellie et assainie depuis qu'elle appartient aux Français, on y a ouvert plusieurs rues et de belles places, entre autres la rue de Babazon et la place du Gouvernement. On y fabrique divers objets, tels que armes à feu, soieries, orfèvrerie, calottes tunisiennes, cuirs, etc — Alger paraît être situé sur l'emplacement de l'*Caesarea* des anciens, entre *Juba Caesarea* (Cherchell) à l'O. et *Ruzucerrum* (Dellys) à l'E. Elle ne commença à figurer sous son nom arabe qu'assez tard : elle était en 935 la capit. d'une petite principauté formée par Zeyri qui avait soulevé le joug des califes fatimites, depuis elle subit toutes les révolutions qui bouleversèrent cette partie de l'Afrique. Les Espagnols en furent un instant maîtres au commencement du XVI^e siècle (1510), mais ils en furent chassés par le célèbre Barberousse en 1516. Alger n'a cessé depuis les temps les plus anciens de se livrer à la piraterie; elle était devenue le fléau de l'Europe. Plusieurs tentatives avaient été faites sans succès pour faire cesser les

brigandages des Algériens (par Charles-Quint, qui y perdit une flotte et une armée en 1541 par Louis XIV, qui bombardra la ville en 1682, 1683 et 1688 par les Anglais, qui la bombardèrent en 1816 lorsqu'à la suite d'une insulte faite au consul de France, le roi Charles X arma contre Alger une expédition, qui s'empara de la ville au commencement de juillet 1830 On trouva dans la Casabah le trésor du dey qui montait à 47,632,010 fr. Voy ALGER (régence d.)

ALGER (Rég.ⁿ) ou ALGERIE, un des quatre grands états des côtes barbaresques, entre Tunis à l'E. et Maroc à l'O. borné au N par la Méditerranée et au S par le désert de Sahara offre une étendue d'environ 900 kil. sur les côtes (de 4° 30' long O. à 6° 30' long E), et s'avance de 200 à 250 kil dans l'intérieur des terres Il a pour capitale Alger qui lui donne son nom Il est peuplé de Maures, de Berners ou Kabayles, d'Arabes, de Juifs, de Nègres et d'Européens de diverses nations, le tout peut monter à 4,000,000 d'hab parmi lesq. plus de 150,000 Européens La régence d'Alger était naguère une province de l'empire ottoman et était régie sous son autorité par un dey elle se divisait en 4 provinces les prov. d'Alger et de Tlemcen au centre, celle de Tlemcen à l'O., de Constantine à l'E., ces trois dernières étaient gouvernées par des beys soumis au dey, le reste se partageait entre des tribus presque indépendantes qui ne reconnaissaient d'autre autorité que celle de leurs cheiks Les principales villes, après Alger, sont Oran Tlemcen, Bone Constantine Bougie. Le pays offre une température élevée mais il est rafraîchi par les vents l'hiver y est fort doux et ne se fait guère sentir que par des pluies abondantes qui durent jusqu'en avril Il est sillonné par les montagnes de l'Atlas qui s'étendent en étages successifs parallèlement aux côtes On y trouve de nombreuses vallées et plusieurs cours d'eau dont le principal est le Chefid dans la partie occidentale vient ensuite le Mazafran, l'Adouze, la Tafna, l'Arach, l'Hamusse, l'Iser, le Kébir, la Seïk-ou Le territoire est d'une fertilité extrême, mais mal cultivé On pêche le long des côtes surtout vers l'extrémité orientale, de tres beau corail. Les Français possédaient depuis plusieurs siècles des établissements sur la côte pour cette pêche (Bone le bastion de France, la Calle, etc — L'état d'Alger est formé de la Numidie et des Mauritanies Césarienne et Sittulienne des anciens Après avoir obéi longtemps à des rois indigènes (Micipsa Jugurtha, Masinissa, Juba Syphax, etc), ce pays fut conquis par les Romains, sous lesquels il fut très florissant puis par les Vandales, 429-534, et enfin par les Arabes, 690 Il fut successivement asservi par les Ommyades, les Abbassides, les Aglabites les Zéirites, les Almoravides, les Almohades, les Mérinides les Espagnols et les cheïfs de Hassan A la faveur de ces révolutions perpétuelles, il se forma plusieurs petits états indépendants dont les principaux sont Alger, Tlemcen, Tlemcen et Constantine Les deux frères Barberousse, appelés au secours des Algériens contre les Espagnols, s'emparèrent de la ville d'Alger en 1516, conquirent la plus grande partie du territoire qui l'environne, et pour se mieux maintenir contre leurs ennemis, se reconquirent plusieurs de la Poite (1520). Le sultan Sélim y envoya au-séant un pacha avec un corps de janissaires, mais dans la suite les janissaires, sous le prétexte de se mettre à l'abri des vexations du pacha, obtinrent de la Porte (1600) l'autorisation de choisir dans leur sein un chef chargé de défendre leurs intérêts. On le nomma *dey*, ce qui veut dire oncle ou tuteur. L'état fut ainsi pendant quelque temps régi conjointement par un pacha et un dey, mais ces deux chefs étaient sans cesse en querelle, et en 1710 le dey Balou-Aly expulsa le pacha, et réunit en sa personne tous les pouvoirs. A dater de ce moment

L'autorité de la Porte ne fut plus nominale. La milice turque devint maîtresse absolue; elle fit et défit les deys selon son caprice et alla jusqu'à en nommer six en un jour. (Voy. DEY.) Néanmoins ce gouvernement subsista jusqu'à l'invasion des Français et la prise d'Alger en 1830. Depuis cette époque, l'Algérie est sous l'autorité de la France qui l'a fait régir d'abord par des généraux en chef, puis par des gouverneurs. Ceux qui ont commandé en chef sont les généraux Eurnout, Clauzel, Berthézène, Savary, Voirol (1830-34); les gouverneurs sont les gén. d'Erion, Clauzel, Damrémont, Valés, Bugeaud (1834-47). Les princip. faits depuis la conquête sont : l'occupation de Bone, 1830; d'Oran, 1831; d'Arzew, de Mostaganem et de Bougie, 1833; la malheureuse expédition de la Mascia, 1835; la prise de Mascara, de Tlemcen, 1835; la victoire de la Sikkah remportée par le général Bugeaud, 1835; le traité de la Tafna conclu en 1837 avec Abd-el-Kader, par lequel on obtenait la paix dans l'O., en abandonnant aux Arabes une grande partie de la régence; la prise de Constantine par le général Damrémont qui y périt (13 octobre 1837); la reprise des hostilités avec Abd-el-Kader à la fin de 1839, le passage des Portes-de-Fer (octobre 1839), du col de Mouzita (mars 1840), l'héroïque défense de Mazagan, l'occupation de Cherchell, de Medeah, de Miliana (1840), de Takodempt (1841), enfin la soumission de tout le pays. V. le *Supplément*.

ALGEZIRAS, *Carteia* (et non *Barbesula*), ville d'Espagne à 5 kil. O. de Gibraltar, et sur le détroit; 4,800 hab. Enlevée aux Maures par Alphonse XI de Castille, après un siège de deux ans, où, pour la première fois, on fit usage de canons, 1344. Combat naval où l'amiral Linois battit une division anglaise, 1801.

ALGEZIREH, (e.-à-d. en arabe *l'île*), *Mesopotamia* (e.-à-d. en grec au milieu des fleuves), région de l'Asie ottomane, entre l'Euphrate et le Tigre, forme les pachaliks de Rakka, de Mossoul, de Diarbekir et de Bagdad, qui ont pour capitales les villes du même nom. Mont. au N., cours d'eau nombreux, célèbres mines d'or, forêts, sol fertile, aspect riant ou pittoresque. Ce pays est si beau qu'on y a placé le paradis terrestre. Mais l'imperfection du gouvernement turc et les dévastations des Kourdes et d'autres hordes rendent ces beaux lieux misérables.—L'Algézireh (Mésopotamie) figure parmi les contrées les plus célèbres de l'antiquité; là fleurirent les deux empires d'Assyrie. Il fit ensuite partie des empires d'Alexandre, des Séleucides, des Arsacides. Un instant Trajan en joignit la plus grande partie à l'empire romain; mais presque toute la contrée revint bientôt aux Parthes; les Sassanides la gardèrent jusqu'à la conquête arabe. Les califes s'établirent à Bagdad, l'Algézireh fut la principale province de leur empire; elle est aussi la dernière qu'ils aient conservée. Après la mort de Mo'tassam, ce pays fut compris dans la monarchie mongole d'Iran, fondée par Houlagou, puis il forma le noyau du royaume des Ilkaniens, et enfin fut absorbé dans la monarchie de Tamerlan, vers 1400. Au siècle suivant, les Turcs Ottomans s'en emparèrent, et depuis ce temps ils l'ont conservé malgré de fréquentes rébellions.

ALGEZIREH ou **ALGÉZIRAH**, Voy. **ALGERIA**.

ALGHERO, ville de Sardaigne, à 27 kil. S. O. du cap Sassari; 7,000 hab. Evêché, belle cathédrale; port étroit où n'entrent que de petits bâtiments; pêche de corail; culture de l'indigo.

ALGIDUM, *Rocca del Papa*, mont, et ville du Latium, à 31 kil. S. E. de Rome, est célébrée par Horace (*Odes*, l. 21). La forêt de l'Algide, sur cette mont., s'appelle auj. *Silva del Aitlio*.

ALGONQUINS, peuple de la famille Iennape, dans l'Amérique N., se trouve dans le Michigan, le Canada et les districts des Hurons et des Mandanes aux Etats-Unis. Il est souvent en guerre avec les Sioux.

ALGUAZIL (de l'arabe *al ghazil*, l'archer), nom

qui portent en Espagne certains employés de la police, dont les fonctions sont les mêmes que celles de nos huissiers de tribunaux et de nos sergents de ville.

AL-HAKEM I, calife de Cordoue, 796-822, ne se signala que par sa cruauté. Il reprit aux Chrétiens Gironne et Narbonne, remplit de sang les villes conquises, n'épargna pas davantage Tolède où deux de ses oncles s'étaient révoltés, et Cordoue où avait éclaté une conspiration. Il eut pour successeur son fils Abdérame II.

AL-HAKEM II, calife omeyyade d'Espagne, 961-976 succéda à son père Abdérame III et régna à Grenade. Il favorisa les lettres et rassembla à Cordoue une immense bibliothèque. Il onieva Zanora au roi de Léon, Sancho-le-Gros.

AL-HAKEM-DIARRILLAH, 5^e calife fatimite d'Egypte, succéda en 996 à Aziz, son père, à l'âge de 11 ans, et régna 25 ans. Il se livra à toutes sortes de cruautés et d'extravagances, persécuta violemment les Juifs et les Chrétiens, et périt assassiné par un jeune Musulman, en 1021. Al-Hakem se disait descendant d'Ali; il prit le titre de prince des croyants, de lieutenant de Dieu, ébranla l'autorité de Mahomet et eut la prétention de fonder une nouvelle secte religieuse; c'est celle des Druses, que l'on retrouve encore aujourd'hui en Egypte et en Syrie. Après son assassinat, ses partisans crurent qu'il avait été enlevé au ciel.

ALHAMA, ville d'Espagne, à 35 kil. S. O. de Grenade est célèbre par ses eaux minérales; 4,700 hab. **ALHAMAR** (dyn. des). Voy. **GRENADE**.

ALHAMBRA, édifice de Grenade, servait de palais et de forteresse aux rois maures. C'est un des monuments les plus remarquables et les plus élégants de l'architecture nauraque.

ALHUCEMAS, ville d'Afrique, à 80 kil. S. O. du cap Tres-Foreas, sur un flot, appartient à l'Espagne et sert de lieu de déportation.

ALI, Ali-ben-Abou-Taleb, cousin de Mahomet, fut un des disciples les plus zélés du prophète, et obtint la main de Fatime, sa fille chérie. Il fut un de ceux qui contribuèrent le plus puissamment à établir l'islamisme et à étendre au loin les conquêtes des Musulmans. Il fut proclamé calife l'an 656 de J.-C., et eut à combattre la faction de Mohawiah, chef des Ommyades, que soutenait Amrou. Pendant que les prétendants se disputaient la couronne, Ali périt assassiné à Koufa par un fanatique, après 4 ans de règne. Ses partisans le regardent comme un martyr et vont en pèlerinage à son tombeau. Les descendants d'Ali, les Aïdes, après avoir été longtemps exclus du pouvoir, régnèrent en Egypte (sous le nom de Fatimites), et sur plusieurs autres contrées. Ali était un prince doux et vertueux; il aimait et cultivait les lettres. On a encore de lui un *Recueil de Sentences et de Poésies*, dont une partie a été traduite en français par Vattier, Paris, 1660. Il se relâcha dans sa doctrine religieuse de la rigueur des premiers califes, et fut le chef d'une secte connue sous le nom de *Chyites*, opposés à celle d'Abotbekr, dont les partisans sont nommés *Sunnites* (Voy. ces mots). L'enom d'Ali veut dire *sublime*.

ALI, prince musulman de la dynastie des Almoravides, 1106-1143, possédait en Afrique tout l'empire de Maroc, et en Europe presque toute la péninsule. Il fonda la ville de Maroc. A la fin de son règne, sa puissance fut ébranlée par les Almohades qui lui enlevèrent plusieurs provinces d'Afrique.

ALI, capitain-pacha sous Sélim II, commandait la flotte des Ottomans à la fameuse bataille de Lépante, en 1571. Il perdit la bataille et périt dans l'action.

ALI-BEY, chef des Mamelouks, né en 1728, chez les Abazes, peuples du Caucase, fut amené au Caire à l'âge de 12 ou 14 ans, et y fut vendu comme esclave. S'étant élevé de grade en grade par son courage, il parvint en 1766 à s'emparer du rang suprême, se rendit indépendant de la Porte, fit de grandes conquêtes en Arabie et en Syrie, et conquit les plus vastes

desseins pour l'agrandissement de l'Égypte. Mais il périt au milieu de ses projets, par la perfidie de Mohammed-Bey, son fils adoptif.

ALI-SUY (Hadja, dit), voyageur espagnol. Voy. AADIA.

ALI-GOMOURCI, favori et grand-visir d'Achmet III, commandait à la bataille de Peterwaradin où les Ottomans furent complètement battus, 1716. Il fut blessé mortellement dans l'action.

ALI-PACHA, pacha de Janina, né à Tébélen en Albanie, l'an 1741, d'une famille de Kélphtes qui depuis plusieurs générations était en possession de la ville et du territoire de Tébélen. Impatient de parvenir et peu scrupuleux sur les moyens, il se chargea lui-même de mettre à mort le pacha de Delvino, son beau-père, contre lequel le sultan avait rendu une sentence capitale. Il fut en récompense nommé lieutenant du pacha de Roumélie, puis pacha de Tricla en Thessalie, avec charge de veiller à la sûreté des routes. Il enleva de vive force le pachalik de Janina, et le sultan eut la faiblesse de le confirmer dans cette possession, 1788. Maître de ce poste important, il s'empara soit par la force, soit par la ruse, de toute l'Albanie ou ancienne Épire, puis de toute la Grèce proprement dite. Étant alors entré en relation avec les Français, par suite de leurs conquêtes en Illyrie, il fut d'abord leur allié; mais il les trahit ensuite pour s'unir à leurs ennemis, et s'étant fait un mérite de sa trahison auprès de la Porte, il fut nommé en 1804 vice-roi de toute la Roumélie. Il songea alors à se rendre indépendant, étendit et affermit ses conquêtes, amassa des trésors immenses, pourvu ses fils de gouvernements importants, et fit trembler la Porte. On supporta longuement ses empiétements; ce ne fut guère qu'en 1819 que l'on songea à y mettre un terme. Ali voulut prévenir le coup en tentant de faire assassiner dans Constantinople Pachobey, son ennemi mortel, qui avait tramé sa perte; mais ayant échoué dans cet attentat, il fut condamné à mort par le sultan. Résolu à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, il appela tous les Grecs aux armes, leur promettant l'indépendance; il fallut plusieurs années pour le réduire. Enfermé dans la forteresse de Janina, il aurait pu prolonger encore sa défense, lorsqu'il fut lâchement assassiné dans une conférence que lui avait proposée Kourschid-Pacha, qui l'assistait, 5 février 1822. On peut consulter sur cet homme extraordinaire l'Historie de la Régénération de la Grèce de Pouquastille, 4 vol. in-8, 1824, et la Vie d'Ali-Pacha de M. de Beauchamp, 1 vol. in-8, 1822.

ALIAMET (Jacques), graveur, né en 1728 à Abbeville, mort en 1788, s'est distingué dans l'art de graver à la pointe sèche; on a de lui plusieurs gravures assez estimées, d'après Berghem, Jos. Vernet, etc. — François-Germain, son frère, s'établit à Londres où il trava d'après le Carrache, le Guide, etc. Il avait moins de talent.

ALIBERT (Jean-Louis), médecin, né à Villefranche (Aveyron) en 1766, mort en 1837. Étant encore élève il jeta les premiers fondements de la société médicale d'émulation. Placé bientôt au rang des premiers médecins par ses travaux sur la maladie vénérielle et les maladies de la peau, Alibert fut nommé médecin en chef de l'hôpital Saint-Louis, et reçut le titre de baron de l'empire. Après la restauration il fut premier médecin ordinaire du roi. Les principaux ouvrages du docteur Alibert sont: *Traité de thérapeutique; Traité des maladies de la peau*, 1810; *Physiologie des passions*, ouvrage purement littéraire, 1818; *Monographie des Dermatoses*, 1832-1835, etc.

ALICANTE, *Lucentum*, ville et port d'Espagne (Valence), à 106 kil. S. O. de Valence, par 2° 49' long. E., 38° 19' lat. N., à l'entrée de la baie d'Alicante; 25,000 hab. Rade vaste et sûre. Château fort sur une mont., à plus de 325 mètres de haut.

Aux environs, sont 2 lagunes qui fournissent beaucoup de sel. Vins célèbres. Après Cadix et Barcelone, Alicante est la place la plus commerçante de l'Espagne. Les Arabes s'emparèrent de cette ville en 715; Ferdinand II, roi de Castille, la reprit au XII^e siècle. Insurgée en 1844. — Elle donne son nom à une prov. d'Espagne formée de la partie mérid. de l'ancien royaume de Valence et d'une portion de celui de Murcie, entre les provinces de Jativa au N. E., de Chinchilla à l'O., et la Méditerranée au S. E.

ALICATA, *Phintias*, ville de Sicile, sur la mer, à 40 kil. S. E. de Girgenti; 12,000 hab.

ALICURI, *Ericusa* ou *Ericodes*, une des îles Lipari, entre la Sicile et l'Italie. Voy. LIPARI.

ALIDES ou ALENIS, nom donné aux descendants d'Ali, et plus spécialement aux Imams. Voy. IMAM ET ALI.

ALIEN-BILL, c.-à-d. loi des étrangers, loi proposée en Angleterre par lord Granville (1793), et qui met les réfugiés étrangers sous la surveillance spéciale de la police et permet, au besoin, de les expulser du territoire. Cette loi a été rarement appliquée.

ALIFE, *Alifée*, ville du royaume de Naples, à 20 kil. N. de Capoue; 1,800 hab. Air pestilentiel qui l'a presque fait désertir. L'évêque habite Piedimonte. Bâtie par les Oscques; prise sur les Samnites par Fabius, puis érigée en colonie romaine. Brûlée par le comte Celano sous l'empereur Frédéric II.

ALIGHIERI (Dante). Voy. DANTE.

ALIGHOR, ville de l'Inde anglaise (Bengale), par 21° 56' lat. N., 75° 38' long. E. Fort, citadelle prise par l'Anglais Lake, 1803.

ALIGRE (Étienne d'), chancelier de France, né à Chartres en 1560, mort en 1635. Son mérite lui ouvrit l'entrée du conseil d'état sous Louis XIII, qui lui confia les sceaux en 1624; il fut nommé chancelier bientôt après; mais, au bout de deux ans Richelieu le sacrifia à Gaston, frère de Louis XIII; il fut renvoyé et exilé dans sa terre de la Rivière au Perche, où il finit ses jours, laissant la réputation d'un des magistrats les plus probes de son siècle.

ALIGRE (Étienne d'), fils du précédent, né à Chartres en 1592, mort en 1677, fut successivement sous Louis XIV conseiller, intendant en Languedoc et en Normandie, ambassadeur à Venise, directeur des finances, doyen du conseil d'état, garde des sceaux (1672) et chancelier (1674). — 1. *Le Suppl.*

ALINGO, ville de l'Aquitaine, suj. Langeon.

ALINGSÖES, ville de Suède sur le lac Mjörn, à 50 kil. S. O. de Venersborg; 2,800 hab. Patrie de Jonas Allströmer, le père de l'industrie suédoise.

ALIPHERES, *Aliphaea*, ville d'Arcadie, au S. O., près des frontières de la Triphylie; célèbre par un temple de Minerve.

ALISE ou SAINTE-REINE, *Alesia*, dite aussi *Urbium Mater*, bourg de la Côte-d'Or, à 12 kil. N. E. de Semur. Sainte Reine y fut, dit-on, martyrisée (251). M. de fer, eaux minérales. Voy. ALESIA.

ALISTAR ou ALLESTAR, ville du roy de Quédah, dans la presqu'île de Malacca (Inde transgégorique), à 12 kil. de l'embochure du Qualla-Baruang; est la résidence du roi.

ALEX DE CHAMPAGNE, reine de France, fille de Thibaud IV, dit le Grand, comte de Champagne, épouse, en 1160, Louis VII, dit le Jeune, et fut mère du roi Philippe-Auguste. Lorsque ce prince partit pour la Terre-Sainte, 1190, il lui remit les rênes du gouvernement; elle sut les manier avec sagesse et fermété. Elle mourut en 1206.

ALEX DE SAVOIE. Voy. ADELATTE.

ALIXAN ou ALISSAN, *Ataxianum*, vill. de la Drôme, à 10 kil. N. O. de Valence. Brûlée en 1345 dans la guerre des Episcopaux.

ALJUBARROTA, bourg du Portugal (Estramadure), à 22 kil. S. O. de Leiria. Célèbre bataille où Jean I

de Castille fut battu par Jean I de Portugal, fondateur de la dynastie d'Aviz, en 1385.

ALKENDI, *Alchindius*, médecin et philosophe arabe du IX^e siècle, mort vers 860, vécut à la cour d'Al-Ma'moun; cependant quelques géographes le placent dans le XI^e siècle. Il fut un des premiers à étudier et à commenter Aristote, et il alla la philosophie à la magie. Il traduisit en arabe une foule d'ouvrages grecs. Il écrivit en outre une *Exhortation à l'étude de la philosophie*; un traité de la *Philosophie inconnue*; des *Questions logiques et métaphysiques*; un traité sur la *Composition des médicaments*; et une *Théorie des arts magiques*, qui est le plus curieux de ses ouvrages.

ALKMAAR ou **ALKMAER**, ville de Hollande, à 30 kil. N. O. d'Amsterdam, sur un canal qui joint le Zuiderzée à la mer du Nord et qui y forme un port; 8,700 hab. Hôtel-de-ville, arsenal, chantier; bibliothèque, jardin botanique et autres établissements scientifiques; draps, brasseries, salines. Patrie de Drebbel. Brune y battit les Anglo-Russes (1799).

ALKEAAR (H. d'), poète allemand, qui vivait vers 1470, a mis en vers la *Fable du Renard* (*Reineke de vos* ou *Rainier le Renard*), espèce de satire qui paraît avoir été composée originairement en vieux français au XIII^e siècle, par Pierre de Saint-Cloud, et qui eut une grande vogue. Le poème d'Alkeaar parut à Lubeck en 1498.

ALLAHABAD, ville de l'Hindoustan, ch.-l. du district du même nom, et jadis de tout l'Allahabad, sur le Gange et la Djemna, par 79° 30' long. E., 25° 27' lat. N.; 20,000 hab. A 3 kil. de la ville est une citadelle fondée par Akbar, 1583, et prise en 1765 par les Anglais qui en ont fait la première place d'armes de l'Inde. Les Hindous voient dans Allahabad la reine des cités saintes et y vont en pèlerinage.

ALLAHABAD, ancienne contrée de l'Hindoustan, entre 76° 40' et 80° 40' long. E., 22° et 26° lat. N.; bornée par les provinces d'Aoude, Agra, Gandouana, Maloua; a pour ch.-l. Allahabad; 7,000,000 d'hab. Pays plat, sol productif (opium, indigo, sucre, etc.); beaucoup de riv. (Gange, Djemna, Goumli, Caranassa); on y trouve les célèbres mines de diamant de Pannah. L'Allahabad est tombé au pouvoir des Anglais de 1775 à 1803, et forme auj. 4 états vassaux de la Grande-Bretagne, Rewali, Pannah, Ibanat, Tehrt, et 6 districts des possessions immédiates, Allahabad, Djouanpour, Bénarès, Mirzapour, Kâpour, Bundelkand.

ALLAINVAL (Tablé Soulas d'), né à Chartres vers 1700, a donné différentes pièces de théâtre, dont les principales sont: *la Fausse Comtesse*, *l'Embaras des richesses* (1726), et *l'École des Bourgeois* (1728), sa meilleure pièce. On a aussi de lui: *Anecd. de Russie sous Pierre I*; *Lettres du cardinal Mazarin*, *Éloge de Car*, etc. Il mourut à l'Hôtel-Dieu, 1753.

ALLAIRE, ch.-l. de c. (Morbih.), 348 k. E. de Vannes.

ALLANCHE, ch.-l. de cant. (Cantal), à 15 kil. N. E. de Murat; 2,500 hab.

ALLARD (Jean-François), général français, né à Saint-Tropez (Var), en 1785, mort en 1839, servit d'abord comme aide-de-camp sous les ordres du maréchal Brune. A la restauration, il alla chercher fortune en Egypte, puis en Perse, et se fixa enfin dans le Caboul, où il devint le général en chef et le conseiller de Ranjît-Sing, roi de Lahore. Il établit une discipline sévère dans les troupes de ce prince, et l'aïda à fonder un empire vaste et puissant. En 1838, il vint faire un voyage en France et y établit sa famille; il mourut en 1839, peu après son retour à Lahore. Ranjît-Sing le suivit de près.

ALLASSAC (Corrèze), à 10 k. E. de Brive; 4,200 h.

ALLATIUS (Leo), en Italien Allacci, savant du XVI^e siècle, né à Scio en 1586, d'une famille grecque, mort en 1609. Il vint de bonne heure à Rome, où il enseigna au collège des Grecs, et devint en 1601 bibliothécaire du Vatican. A composé de

nombreux ouvrages de théologie et de philologie, dans lesquels on trouve plus d'érudition que de critique. Les plus importants sont: *De Ecclesia occidentalis et orientalis perpetua consensione*, Col., 1648; *De patria Homerit*, Lugd., 1640, in-8. Il a publié plusieurs ouvrages grecs, entre autres une dissertation d'Eusébius d'Antioche sur l'*Eugastri-mythe*, à laquelle il a ajouté des recherches curieuses.

ALLAUCH (B.-du-Rh.), à 8 k. N. E. de Marsaille, ALLECTUS, aventurier breton, dans le III^e siècle, s'attacha à Carausius, général romain, qui avait usurpé la pourpre dans la Grande-Bretagne; il devint son lieutenant, puis son meurtrier: il prit la pourpre à son tour, 294, mais il fut vaincu et tué 3 ans après dans une bataille que lui livra Ascépiodote, général de Constance-Chlore.

ALLEGANY ou **ALLEGHANY** (monts) ou **APALACHES**, grande chaîne de mont. de l'Amérique N., dans les États-Unis, s'étend dans une longueur de 180 myriamètres depuis les confins de l'Alabama et de la Géorgie jusqu'à l'embouchure du Saint-Laurent. Elle est remarquable par ses ramifications en un grand nombre de chaînes parallèles (jusqu'à 6 en Virginie), et se divise en 2 groupes: l'oriental (montagnes Bleues, montagnes Vertes, montagnes Blanches), et l'occidental, qui porte les noms de monts de Cumberland au S. et d'Alleghany proprement dits au N.

ALLEGANY, riv. des États-Unis, sort du N. de la Pensylvanie, coule au N. O., puis au S. O., se joint à un Monongahé à Pittsburg et forme avec lui l'Ohio. — Plusieurs comtés et districts des États-Unis se nomment de même Alleghany.

ALLEGANCE (serment d'). On appelle ainsi le serment de fidélité que les Anglais prêtent à leur roi, et par lequel ils se lient à son égard en échange de la protection que le roi leur accorde. Ce nom d'allégeance vient d'*ad legem*, suivant les conditions. Ce serment fut introduit en Angleterre en 1606, par Jacques I, après la conap. des *Poudres*.

ALLEGRAIN (Christophe-Gabriel), sculpteur, né en 1710, fils d'Étienne Allegrain, paysagiste, fut sculpteur du roi et membre de l'Académie. On admire ses statues de Vénus, de Diane et de Néréisse qui sont placées au musée du Louvre. M. en 1795.

ALLEGRE, ch.-l. de cant. (H.-Loire), à 22 kil. N. O. du Puy, près d'une montagne.

ALLEGRI (Grégoire), compositeur de musique sacrée, né à Rome, mort en 1640, est auteur d'un *Miserere* qu'on ne chantaient à Rome dans la chapelle Sixtine le vendredi saint, et dont il était défendu, sous peine d'excommunication, de donner copie; mais la défense fut éludée par Mozart, qui, après l'avoir entendu deux fois, le nota sans rien omettre. Il se trouve dans la Collection classique de M. Choron, Paris, 1810.

ALLEGRI, dit le Corrège. Voy. CORRÈGE.

ALLEMAGNE, *Deutschland* en allemand, *Germania* chez les anciens. On désigne sous ce nom assez vague une vaste contrée située au centre de l'Europe et qui est bornée au N. par la mer Baltique, le Danemark et la mer du Nord; à l'O. par la Hollande, la Belgique, la France et la Suisse; au S. par l'Italie et la Méditerranée; à l'E. par la Turquie, la Hongrie et la Pologne, et qui se trouve entre 3° 3' 6" long. E., et 46°-54° lat. N. Elle comprend à peu près tous les peuples qui parlent allemand et qui faisaient partie du ci-devant empire germanique. Dans un sens plus précis, le nom d'Allemagne ne s'applique qu'aux pays qui entrent dans la Confédération germanique actuelle. Ainsi déterminée, l'Allemagne se compose de 40 états de fort inégale grandeur, qui comptent 34,000,000 d'hab. Voici le tableau de ces états avec leur popul. d'après les relevés de ces états avec leur popul. d'après les relevés de ces états avec leur popul. d'après les relevés de ces états avec leur popul.

1° Pays autrichiens: archiduché d'Autriche, duchés

de Salzbourg, Styrie, Carinthie, Carniole, Froule, Trieste, Tyrol, royaume de Bohême, margraviat de Moravie, Silésie autrichienne.	10 600,000 h
2 ^e Pays prussiens Brandebourg, Poméranie, Silésie prussienne, Saxe, Westphalie, prov. rhénane.	9,300,000
3 ^e Pays hollandais gr-duché de Luxembourg, Limbourg.	295 000
4 ^e Pays danois duchés de Holstein et Lauenbourg.	440 000
5 ^e Royaumes de Bavière.	4 070 000
6 ^e — Wurtemberg.	1 520 000
7 ^e — Hanovre.	1,550 000
8 ^e — Saxe.	1,400 000
9 ^e Gr-duché de Bade.	1,130,000
10 ^e — Hesse.	700 000
11 ^e — Hesse-électorale	592 000
12 ^e — Saxe-Weimar.	222 000
13 ^e — Mecklembourg-Schwering.	431,000
14 ^e — Mecklembourg-Strelitz.	77,000
15 ^e — Holstein-Oldenbourg.	241,000
16 ^e Duchés de Nassau.	337,000
17 ^e — Brunswick.	242 000
18 ^e — Saxe-Cobourg Gotha.	125 000
19 ^e — Saxe-Meiningen-Hildburghausen.	170 000
20 ^e — Saxe-Allenbourg.	17 000
21 ^e — Anhalt-Deserou.	57 000
22 ^e — Anhalt-Bernbourg.	38 000
23 ^e — Anhalt-Kœthen.	34 000
24 ^e Princip de Reuss-Grœtz.	24 000
25 ^e — Reuss-Schleitz.	30,000
26 ^e — Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.	27 500
27 ^e — Schwartzbourg-Rudolstadt.	57 000
28 ^e — Schwartzbourg-Sondershausen.	4 ^e 000
29 ^e — Lippe-Deimold.	76 000
30 ^e — Lippe-Schaumbourg.	26 000
31 ^e — Waldeck.	51 000
32 ^e — Hohenzollern-Sigmaringen.	38,000
33 ^e — Hohenzollern-Hechingen.	15 000
34 ^e — Lichtenstein.	1 000
35 ^e — Hesse-Rhomourg.	21 000
36 ^e Villes libr. Francfort.	51 000
37 ^e — Brême.	58 000
38 ^e — Hamourg.	148 000
39 ^e — Lubœck.	46,000
40 ^e Seigneur de Kniphhausen.	2 859

Ces états sont disposés géographiquement de la manière suivante

Au N., en allant de l'O à l'E Oldenbourg, Kniphhausen, Hanovre, Brunswick, Brême, Hambourg, Lubœck, Holstein (ou Danemark), Mecklembourg, Saxe prussienne Brandebourg et Poméranie (ces trois rattachés à la Prusse)

Au milieu Luxembourg (à la Hollande), grand-duché du Bas-Rhin (à la Prusse), Nassau, Francfort-sur-le-Mein, Lippe, Waldeck, Hesse-Schwartzbourg, Reuss, Anhalt, duchés et roy. de Saxe

Au S. Bade, Wurtemberg, Hohenzollern, Bavière, Lichtenstein, Bohême, États autrichiens

Quelques-uns de ces états ont leurs possessions coupées en plusieurs morceaux et disséminées dans diverses parties de l'Allemagne.

L'empire d'Allemagne se divisa autrefois en 10 cercles. H-Saxe, B-Saxe, Westphalie, Souabe, Bavière, Autriche, H-Rhin, B-Rhin, Franconie, Bourgogne. Cette division institué en 1512 par

l'emp. Maximilien, se maintint jusqu'à la fin du 18^e.

L'Allemagne offre un grand nombre de montagnes les principales sont les ramifications des Alpes connues sous les noms d'Alpes Rhétiques, Noriques viennent ensuite les monts Erzgebirge et Krupacks. Tout le pays se trouve partagé en deux grandes régions naturelles la Haute et la Basse-Allemagne, la 1^{re} au S et à l'O, la 2^e au N et à l'E, ces deux régions sont séparées par les monts de l'Erzgebirge et du Thuringerwald. L'Allemagne est arrosée par un grand nombre de cours d'eau dont les principaux sont le Rhin, l'Ems, le Weser, l'Elbe, l'Oder, le Danube, et elle renferme un grand nombre de mines, on se trouve beaucoup de richesses métalliques, fer, cuivre, étain, plomb, bismuth, cobalt, argent, merrure, etc. Le pays est fertile on en tire des chevaux estimés pour leur force surtout dans le Mecklembourg, le Holstein, la Frise. Tous les genres d'industrie et de commerce y sont très florissants, principalement l'ébénisterie, l'orfèvrerie, l'horlogerie, la librairie (foire de Leipzig), la fabrication des jouets etc. La littérature qui pendant longtemps n'avait été qu'imitative, a pris un grand essor au XVIII^e siècle. Klopstock, Lessing, Wieland, Kœtzebue, Schlegel, Schiller, Goethe, sont les grands écrivains dont se glorifie l'Allemagne elle compte également de éminents philosophes, tels que Leibnitz, Kant, Schelling enfin, pour la philologie, la critique, les langues, les antiquités les Allemands sont sans rivaux. Le catholicisme, le luthéranisme et le calvinisme se partagent les diverses contrées de l'Allemagne. L'Autriche le roy de Bavière, le grand-duché de Bade, les principautés de Hohenzollern et de Lichtenstein professent la religion catholique, les églises luthérienne et calviniste dominent dans le reste, depuis quelque temps, ces deux eglises se sont réunies sous la dénomination commune d'église angélique. Les Calvinistes purs ne comptent plus qu'un petit nombre de partisans. Le nombre de ceux qui professent le judaïsme peut s'élever à 200,000, il faut y ajouter quelques Mennonites, des frères Moraves et plusieurs autres sectes peu importantes.

Histoire. Longtemps connue sous le nom de Germanie, cette vaste contrée fut, après l'invasion des Barbares et la destruction de l'empire romain, partagée entre une foule de peuples indépendants (Alemanni, Francs, Saxons, Slaves, Avars, etc.), jusqu'à un moment où Charlemagne les soumit et les incorpora à son empire. Mais après la mort du conquérant (814), tous ces éléments divers, forcément réunis, tendirent bientôt à se séparer et le traité de Verdun, signé en 843 par les fils de Louis-le-Debonnaire, donna naissance au royaume de Germanie (qui reconnut pour roi Louis, dit le Germanique troisième fils de Louis-le-Debonnaire) ainsi qu'à ceux d'Alemannie et de Bavière qui peu après se fondirent avec le précédent sous le nom commun d'Allemagne. Définitivement séparée de la France et de l'Italie après la déposition de Charles-le-Gros, en 887, l'Allemagne fut encore quelque temps gouvernée par des princes carlovingiens. Arnoul de Carinthie et Louis IV dit l'Enfant, 887-911. Mais à l'extinction de cette famille, la monarchie devint élective (roy électeurs), et la couronne fut conférée à Conrad I^{er} duc de Franconie. Henri I^{er} Oiseleur succéda à celui-ci en 919, et fut le chef de la maison de Saxe, qui donna cinq souverains à l'Allemagne, et renouva, en la personne d'Otton-le-Grand, l'empire de Charlemagne, 962-973. A partir de ce règne, la couronne impériale, qui avait été alternativement portée par des rois de France, d'Allemagne et d'Italie, appartint exclusivement à l'Allemagne, qui prit dès lors le titre de *saint-empire romain de la nation allemande*. La maison de Saxe réunit à l'empire la Lotharingie, la Bohême et l'Italie. A la maison de Saxe succéda celle de Franconie, 1024-1125, qui ajouta à

royaume d'Arles et possessions de l'empire et se signala surtout par ses démêlés avec le saint-siège. La maison de Souabe ou de Hohenstaufen monta ensuite sur le trône, elle vit d'abord Conrad III et Frédéric-Barberousse porter la puissance au point le plus haut de sa grandeur, 1139-1190 mais les successeurs de ces princes, toujours à la tête par leurs vassaux et par les papes et fréquemment dépossédés, tombèrent dans l'affaiblissement le plus honteux. Leur règne fut troublé par les guerres continuelles des Guelfes et des Gibelins. A la mort de Conrad IV, commença le règne de Rodolphe de Habsbourg 1273-1291 et de son fils Albert par sa vaillance l'autorité de la couronne et de ses successeurs immédiats et de ses princes de Bavière et de Luxembourg, et vit à son tour de jour en jour le pouvoir de grands feudataires et des électeurs de l'empire Louis d'Orléans furent publiquement sanctionnés par la sanction de l'empereur (voyez BALE), donnée par Charles V en 1516. En 1519, Albert de Habsbourg fut élu empereur et roi de la couronne de la célèbre maison d'Autriche, qui a gouverné l'empire jusqu'à nos jours. Charles-Quint fut couronné roi de cette maison, fut élu en 1519 et se vglorieusement la puissance des empereurs commença avec succès, contre François I, et dura jusqu'à quelque temps la prépondérance de l'Autriche et l'Espagne, son frère régna avec honneur, et après lui il ne survint aucun changement important en Allemagne, jusqu'au règne de Ferdinand II, sous lequel commença la guerre de trente ans 1618-1648, qui eut pour résultat la ruine de l'Allemagne la suprématie de la France et la formation de la république des Provinces-Unies. Le traité de Westphalie 1648 et de l'empire fut par de longues guerres contre Louis XIV et Louis XV. La mort de Charles VI en 1740 donna lieu à la guerre de succession et à la ruine de l'empire à l'époque de Marie-Thérèse de l'Autriche et plaça sous le sceptre de l'empereur le roi de Prusse en 1740. En 1806 l'empereur d'Allemagne se déclara empereur de la Confédération germanique. Les états de l'empire et prit le titre d'empereur d'Autriche. La plus grande partie des princes furent composés et appartenant à l'empire d'Allemagne et furent alors, avec le titre de *Confédération germanique*, soit la Confédération germanique. Les royaumes de Hohenzollern-Hechingen, Hohenzollern-Sigmaringen, Isenbourg-Budach, Lichtenstein, La Haye, Anhalt-Aschersleben, Anhalt-Bernbourg, Anhalt-Des, Lippe-Detmold, Lippe-Schaumburg, Reuss-Lieberode, Reuss-Greiz, Reuss-Erbach, Reuss-Schleiz, Schwartzenbourg-Rudolstadt, Schwartzenbourg-Sondershausen, Waldeck, Lünebourg, Holstein-Glücksbourg.

Les événements de 1815 modifierent cet état de choses à la Confédération du Rhin ou substitua la Confédération germanique, modifiée sur la première et dont le protectorat fut rendu à l'empereur d'Autriche, qui ne reprit pas néanmoins le titre d'empereur d'Allemagne. (Pour les états qui font partie de la Confédération germanique, voyez ci-dessus.)

Consitution de l'Empire. L'empire d'Allemagne avait été, sous les Carovingiens, une monarchie élective. Loi qui après eux le pouvoir devint électif, l'élection se fit d'abord par l'université de six nations comme par le corps germanique (Francs, Souabes, Bavaros, Saxons, Lotharingiens, Frisons). Plus tard elle appartint aux princes ou grands feudataires seulement (1156) ensuite elle se concentra, d'abord par l'usage (1255), puis par une loi formelle (bulle d'Or, 1356) entre les mains de sept électeurs (voyez ELECTEURS). Dans l'origine le pape sacrant et couronnait l'empereur mais Louis de Bavière déclara, en 1338 que cette cérémonie n'était point nécessaire et que l'empereur élu à la majorité des voix était empereur légitime en vertu même de cette élection. Pour assurer l'hérédité de la couronne dans leur maison les empereurs firent et confirmèrent leurs successeurs de leur vivant l'héritier par lequel prenait alors le titre de *roi des Romains*. Le premier de cette sorte fut Henri fils de l'empereur Frédéric II et qui reçut le titre en 1226. Le couronnement d'un des derniers temps vint toujours lieu au palais de l'archevêque de Mayence et signifiait une confirmation qui fixait et limitait ses droits. Les droits de l'empereur dans le pouvoir législatif que l'empereur exerçait conjointement avec les électeurs dans le pouvoir suprême judiciaire. 3° dans le pouvoir souverain en matière de fiscalité et de police de l'empire et de juridiction. 4° de convoquer les états de l'empire et de les tenir. 5° de conclure pour faire la paix et pour toutes les affaires générales de l'empire. 6° de lever l'armée ou d'y faire la paix pour l'empire et de recevoir dans l'empire les étrangers et de leur donner le droit de séjour. 7° de conclure des traités avec les étrangers et de lever des contributions. 8° de lever des contributions. 9° de lever des contributions. 10° de lever des contributions. 11° de lever des contributions. 12° de lever des contributions. 13° de lever des contributions. 14° de lever des contributions. 15° de lever des contributions. 16° de lever des contributions. 17° de lever des contributions. 18° de lever des contributions. 19° de lever des contributions. 20° de lever des contributions. 21° de lever des contributions. 22° de lever des contributions. 23° de lever des contributions. 24° de lever des contributions. 25° de lever des contributions. 26° de lever des contributions. 27° de lever des contributions. 28° de lever des contributions. 29° de lever des contributions. 30° de lever des contributions. 31° de lever des contributions. 32° de lever des contributions. 33° de lever des contributions. 34° de lever des contributions. 35° de lever des contributions. 36° de lever des contributions. 37° de lever des contributions. 38° de lever des contributions. 39° de lever des contributions. 40° de lever des contributions. 41° de lever des contributions. 42° de lever des contributions. 43° de lever des contributions. 44° de lever des contributions. 45° de lever des contributions. 46° de lever des contributions. 47° de lever des contributions. 48° de lever des contributions. 49° de lever des contributions. 50° de lever des contributions. 51° de lever des contributions. 52° de lever des contributions. 53° de lever des contributions. 54° de lever des contributions. 55° de lever des contributions. 56° de lever des contributions. 57° de lever des contributions. 58° de lever des contributions. 59° de lever des contributions. 60° de lever des contributions. 61° de lever des contributions. 62° de lever des contributions. 63° de lever des contributions. 64° de lever des contributions. 65° de lever des contributions. 66° de lever des contributions. 67° de lever des contributions. 68° de lever des contributions. 69° de lever des contributions. 70° de lever des contributions. 71° de lever des contributions. 72° de lever des contributions. 73° de lever des contributions. 74° de lever des contributions. 75° de lever des contributions. 76° de lever des contributions. 77° de lever des contributions. 78° de lever des contributions. 79° de lever des contributions. 80° de lever des contributions. 81° de lever des contributions. 82° de lever des contributions. 83° de lever des contributions. 84° de lever des contributions. 85° de lever des contributions. 86° de lever des contributions. 87° de lever des contributions. 88° de lever des contributions. 89° de lever des contributions. 90° de lever des contributions. 91° de lever des contributions. 92° de lever des contributions. 93° de lever des contributions. 94° de lever des contributions. 95° de lever des contributions. 96° de lever des contributions. 97° de lever des contributions. 98° de lever des contributions. 99° de lever des contributions. 100° de lever des contributions.

de la Confédération germanique (1815), dans laquelle les fonctions de la diète sont réduites à certains points capitaux 1^o maintien de l'indépendance des états fédéraux ou sécurité extérieure 2^o maintien de la paix entre les états fédéraux ou sécurité intérieure 3^o intervention pour rétablir la tranquillité et la paix quand des troubles graves s'élevaient dans l'un des états fédéraux entre les sujets et le souverain. (Voy DIXÈTE)

SOUVERAINS D'ALLEMAGNE
Carolingiens.

- Charlemaigne, empereur,
Louis-le-Débonnaire emp.,
Lothaire I, associé à l'empire 817 emp
Louis II, roi de Germanie, 843 emp
Charles-le-Chauve emp.,
Carloman roi de Bavière
Louis III, le Saxon, roi de Germanie
Charles-le-Grand d'Allemagne ou Allem-
agne 876, emp et roi de Germanie
Arnoul bâtard de Carloman, roi d'Al-
lemagne, 887 emp,
Louis IV, l'Enfant, roi d'Allemagne
Conrad I, de Franconie, roi

Maison de Saxe

- Henri I, l'Oiseleur 101
Othon I le Grand roi, 936, emp,
Othon II roi 962 emp,
Othon III, roi 969 emp,
Henri II, le Saint emp,

Maison de Franconie

- Conrad II le Salique, emp,
Henri III emp,
Henri IV, emp,
Rodolphe de Hénin l'Enfant, anti-emp
Hermann de Luxembourg anti-emp,
Conrad, roi de Germanie
Henri V roi de Germanie 1099 emp
Lothaire II, de Supplimbourg, roi 1125 emp.

Maison de Souabe ou de Hohensta

- Conrad III emp
Friedric I Barberousse, emp
Henri VI, emp,
Philippe, emp
Othon de Brunschwik, emp
Friedric II emp
Henric Raspoir d'Alman anti-emp
Conrad IV, emp

Grand interrègne

- Guillaume de Hollande,
Richard de Cornouailles,
Alphonse de Castille,

Maison de Habsbourg ou d'Autriche

- Rodolphe I emp
Adolphe de Nassau emp,
Albert I d'Autriche emp

Maisons de Luxembourg et de Bavière

- Henri VII de Luxembourg emp
Louis V, de Bavière emp,
Friedric III de Habsbourg-emp
Charles IV de Luxembourg emp
Wenceslas de Luxembourg emp
Robert de Bavière emp,
Josep de Moravie, emp,
Sigismund de Luxembourg, emp,

Maison d'Autriche

- Albert II, emp,
Erédéric III, emp,
Maximilien I emp,
Charles V dit Quint, emp,
Ferdinand I, emp,
Maximilien II, emp,
Rodolphe II, emp,
Mathias, emp,
Ferdinand II, emp,

- Ferdinand III emp
Léopold I, emp,
Joseph I emp
Charles VI, emp
Charles VII emp

Maison d'Autriche-Lorraine

- François I, d'Orléans emp
Joseph II emp
Léopold II, emp,
François II emp

(En 1806 François II abdiqua le titre d'empereur d'Allemagne et se donna au titre d'empereur d'Autriche Voy ALTRICH)

ALLEMAGNE (L' d'), ou mer du Nord Voy NORD

ALLEMONT-FRANCOIS ville de France (Isère), à 22 kil S L de Grenoble Mines d'argent et de plomb, haut-fourneau, fonderie

ALLEN ou ALAN (en latin) dit le Cardinal d'Angleterre, prêtre catholique anglais né en 1532, mort à Rome en 1594 Ayant refusé de reconnaître la reine Elisabeth pour chef ecclésiastique il fut forcé de quitter l'Angleterre et se retira d'abord à Louvain, puis à Rome où il se concilia l'aveur du pape Sixte V, qui le nomma vicaire que de Milan puis cardinal, et qui le chargea de réparer la traduire de la Bible avec Bellarmin et le cardinal Colonne Il a été plusieurs fois gouverneur de la France et de la Bretagne et se trouva à la bataille de Marston le 14 août 1571

ALLENVILLE village de France dans le département de la Mayenne à 10 kil N de Laval

ALLEZ PAYSANVILLE village de France dans le département de la Mayenne à 10 kil N de Laval

ALLETZ PAYSANVILLE village de France dans le département de la Mayenne à 10 kil N de Laval

ALLEU nom de lieu en France dans le département de la Mayenne à 10 kil N de Laval

ALLIARD, chef de canton (Isère), à 10 kil N de Grenoble

Bes contre Louis XIV, entre la Grande-Bretagne, les Etats-Généraux et la Suède, — 2^e à la *grand-alliance du Nord* entre Frédéric IV de Danemarck, Pierre-Jo-Grana de Russie Auguste II de Pologne, contre le roi de Suède Charles XII, alliance signée à Copenhague en 1697, rompue par la victoire de Charles XII sur le Danemarck, 1700, et sur la Pologne, 1706 mais renouvelée en 1709, après la défaite du roi de Suède à Pultawa — 3^e à l'alliance signée à La Haye en 1711, entre les Etats-Généraux, Georges I, roi d'Angleterre, et le régent Philippe d'Orléans, contre les projets ambitieux du ministre d'Espagne Albéroni, qui voulait revenir sur les traités d'Utrecht, de Bade et de Raatadt et rendre à l'Espagne la totalité de ses anciennes possessions.

QUADRUPLE ALLIANCE, nom donné au traité d'alliance signé à Londres en 1718 entre l'Angleterre, la France, la Hollande et l'Empire pour le maintien des traités d'Utrecht et de Bade, et pour la pacification de l'Italie. L'empereur y consentit à reconnaître le roi d'Espagne, à condition qu'on lui remettrait la Sicile, et que la Sardaigne serait donnée au roi de Sardaigne. On y convint aussi d'assurer à don Carlos la succession des duchés de Parme et de Plaisance et du grand-duché de Toscane. — On connaît encore, sous le nom de *quadruple alliance*, l'alliance offensive et défensive formée en 1834 entre l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Espagne et qui a eu principalement pour but d'assurer l'indépendance de la Belgique et de maintenir les droits de la reine Isabelle au trône d'Espagne.

SAINT-ALLIANCE, nom sous lequel se forma l'alliance entre la Russie, l'Autriche et la Prusse, signée à Paris le 26 septembre 1815, après la deuxième abdication de l'empereur Napoléon, et à laquelle accédèrent presque tous les souverains de l'Europe. Elle avait pour but de maintenir le pouvoir des rois et le respect de la religion. Elle tira son nom des sentiments de piété qui animèrent les princes qui la contractèrent, surtout l'empereur Alexandre.

ALLIANCE (BELLE), vill. de Belgique. Voy WATERLOO.

ALLIER, *Elaver*, riv. de France, sort des Cévennes, passe à Langogne, Langeac, Brioude, Issoire, Vichy, Moulins, reçoit la Soule, l'Alagnon et le Lachau, et tombe, après un cours de 360 kil., dans la Loire au Bec-d'Allier. Elle a donné son nom à un département.

ALLIER (dép de l'), un des dcp. centraux de la France, entre ceux de Creuse, Cher, Nièvre, Saône-et-Loire, Loire, Puy-de-Dôme, forme à peu près de l'ancien Bourbonnais, ch.-l. Moulins surface, 9,420 kil. carr. 369,270 hab. Beaucoup de rivières, de sources, dont quelques-unes minérales et thermales (Vichy, Néris, Bourbon-l'Archambault), quelques monts à l'E. et au S. forêts au N., étangs au S. et au centre. Vins, grains, fourrages, etc. Houille, fer, granit, marbre, etc. Usines à fer, verreries à bouteilles, fabriques, coutellerie, bonneterie, etc. Commerce en vins, grains, bestiaux. — Le dép de l'Allier est divisé en 4 arronds. (Moulins, Montluçon, Gannat, La Palisse), 16 cant. et 322 comm. Il appartient à la 1^{re} div. mil., à la cour de Riom, et à un év. à Moulins.

ALLIÉS (guerre des). Voy. GUERRE SOCIALE.

ALLIÉS (les). On désigne spécialement sous ce nom les princes confédérés (Russes, Autrichiens, Prussiens, Anglais, etc.) qui pénétrèrent en France en 1814 et 1815 et replacèrent les Bourbons sur le trône.

ALLIGATOR (c.-à-d. riv. des *Cocodiles*), riv. des Etats-Unis, dans l'O. de la Caroline, se perd dans le grand marais nommé Alligator-Swamp (70 kil sur 88) qui sépare le Pamlico-Sound de l'Albemarle-Sound.

ALLIX Voy ALIX et ADELAÏDE.

ALLMANN (monts), traversent le cant. de Zurich et longent ceux de St-Gall et Thurgovie, ils sont

ALLOA, ville d'Ecosse (Jackmannan), à 9 kil E de Sirling, sur le Forth 5,500 hab. Port passable. Bière renommée. Très riches mines de houille. Fontaines et min. diverses. On y voit une tour de près de 30 mètres de haut, antérieure à 1315.

ALLOBROGES ou ALLOBRYGES, peuple de la Gaule Transalpine, habitait au temps de César dans la Province romaine, entre les *Segalauni* et les *Vocontia* au S., les Alpes grecques et les Alpes Cottives au N.E., les *Ambarri* au N., les *Seguntani* et les *Vellari* à l'O. Ces territoires, qui fut ensuite la province de la Viennoise, correspondaient d'abord aux diocèses de Vienne et de Grenoble (moins le district de Die, qui était aux *Vocontia*, celui de Valence qui appartenait aux *Segalauni*, et le val d'Oisans, occupé par les *Uem*, puis au diocèse de Genève, augmenté des districts de Chatillon de Michaille et de Belley. Villes principales *Cularo* (Grenoble), *Vienna* (Vienne), *Genava* (Genève). Les Allobroges furent soumis par les Romains de 125 à 121 av. J.-C. mais le joug de Rome leur pesa longtemps. Ecroulés de dettes publiques ils députèrent à Rome (63 av. J.-C.) pour demander un allègement et fournirent à César un moyen de prouver le complot de Catilina. Vers 360, les Allobroges perdirent leur antique nom qui fut remplacé par celui de *Sapaudia* (Savoie) en 1792, lorsque l'armée française eut conquis la Savoie sur le roi de Sardaigne, les Savoyens reprirent le nom d'Allobroges, et, réunis à la France formèrent un 84^e dép. Ils n'en furent séparés qu'en 1814. Le contingent fourni à la France par les Savoyens prit aussi le nom de *légion des Allobroges*.

ALLORI (Allouandre), dit le *Bionzino*, peintre florentin, 1535-1607, eut pour autres son oncle Angelo Allori connu le 1^{er} sous le surnom de *Bronzino* puis Michel Ange. On estime de lui un *Sarcophage de l'Abraham* qui se trouve dans le musée de Florence et la *Femme adultère*, qui se trouve dans l'église de Saint-Esprit. — Christophe Allori, son fils, surnommé aussi *Bionzino* 1577-1621, le surpassa de beaucoup et célèbre par ses tableaux de *Judith* et de *S Julien*.

ALLOS, ch.-l. de cant. (Basses-Alpes) sur le Verdon, à 17 kil S. de Barcelonnette, 1,484 hab. l'ac abondant en truites renommées.

ALLSTETT ou ALLSTAEDT, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, à 45 kil N. de Weimar 2 000 hab. Othon I y résida, Othon II y tint une diète, 974.

ALLUTIUS, prince des Celtibériens, fut d'abord attaché aux Carthaginois mais touché de la générosité de Scipion, qui lui rendit sans rançon une jeune captive d'une rare beauté à laquelle il fut fiancé, il prit le parti des Romains ainsi que les tribus qui dépendaient de lui.

ALMA ou ALMASERAI, *Calamita*, village de la Russie d'Europe (Tauride), à 45 kil S. O. de Simféropol. Comptoir génou du xiii^e au xv^e siècle.

ALMADA, *Alsena*, ville de Portugal (Lisr. maduro), à 6 kil. et vis-à-vis de Lisbonne sur la gauche de l'Age. Tout près est la tour St-Sébastien, qui défend l'entrée du Tage.

ALMA-DAGH, *Amanus mons*, petite chaîne qui se détache du Taurus et sépare le pachalik d'Alap de ceux d'Hitel et de Marach (la Syrie et la Cilicie), et ne laisse que deux passages étroits, l'un vers l'Euphrate (*portes Amaniques*), l'autre vers la mer (*portes Syriennes*).

ALMADEN, c.-à-d. *la mine*, *Cetobroga*, ville d'Espagne, à 80 kil S. O. de Ciudad Real. Riches mines de mercure.

ALMADEN DE LA PLATA, *Sisapo*, à 40 kil N. O. de Séville. Mine de mercure.

ALMAGESTE, nom sous lequel on connaît un écrit astronomique de Claude Ptolémée, qui portait dans l'origine le titre de *Synaxis megiest*, la *Grande Conjunction la Grande Conjonction*. Dans le ix^e siècle les

Arabes désignèrent ce livre par sa seule épithète grecque (*mégiste*) qu'ils firent précéder de leur arabe *al*; d'où résulta la dénomination bizarre d'*Almageste*, qui s'est conservée. Cet ouvrage, divisé en XIII livres, contient toutes les notions astronomiques des anciens et un catalogue de 1,022 étoiles. Le texte grec ne fut découvert qu'au xiv^e siècle. La première édition fut imprimée à Bâle, 1538, in-f. L'abbé Halma a publié l'*Almageste* avec une traduction française, Paris, 1813, 2 vol. in-4.

ALMAGRO, ville d'Espagne, à 16 kil. de Ciudad-Réal; 8,000 hab. Manufacture de blondes. Foire aux mulets. Patrie d'Almagro.

ALMAGRO (Diégo d'), l'un des conquérants de l'Amérique, d'une famille obscure, né vers 1463 dans la ville d'Almagro, dont il prit le nom, seconda puissamment Pizarre dans la conquête du Pérou (1520); on l'accusa du meurtre de l'Inca Atahualpa. Le premier il pénétra dans le Chili, et fut nommé, par Charles-Quint, gouverneur de ce pays, quoiqu'il ne l'eût point encore conquis (1534). La discordance s'étant mise entre Pizarre et Almagro, ils en vinrent aux mains sous les murs de Cusco. Almagro fut vaincu, jugé et mis à mort (1538). C'était un homme brave, mais fourbe et cruel. Son fils, nommé aussi Diégo d'Almagro, fut proclamé par ses partisans gouverneur du Chili, et vengea sa mort par le meurtre de Pizarre (1541); mais il fut bientôt puni lui-même, et mis à mort au même lieu que son père.

ALMAGUER, ville de l'Amérique du S. (Colombie), par 7° 15' long. O., 1° 54' lat. N. Mines d'or.

AL-MAHDI. Voy. MAHDI et MOHAMMED-AL-MAHDI.

AL-MAHDYA,auj. AFRICA, ville et port de la régence de Tunis, sur la côte orient., à 145 kil. S. E. de Tunis. Fondée sur les ruines d'*Aphrodisium* en 915, par Obéid-Allah-el-Mahdy, elle fut la capitale des premiers Fatimites. Prise en 1550 par Charles-Quint.

ALMA-KARANA, *Carana*, ville d'Arabie (Yémen), à 60 kil. au S. de Damas. Fortifiée.

AL-MAMOUN (Abou-Abbas-Abdallah), 7^e calife abbasside, fils d'Haroun, succéda, en 813, à son frère Amyn sur le trône de Bagdad. Formé par le sage Giafar-ben-Yahia, il s'illustra par sa clémence et son goût pour les lettres et les sciences, établit des académies, et fit traduire en arabe un grand nombre d'ouvrages grecs. Heureux à la guerre, il défait plusieurs fois les Grecs et conquit une grande partie de l'île de Candie. Il mourut en 833. On a comparé son règne à celui de Louis XIV.

AL-MANSOUR. Voy. AL-MANZOR.

ALMANZA, ville d'Espagne, à 93 kil. au N. de Murcie; 5,000 hab. Grande victoire de Berwick sur les troupes de l'archiduc Charles, 1707.

AL-MANZOR, en arabe *Al-Mansour*, c.-à-d. l'*invincible*. Ce nom a été porté par plusieurs personnages musulmans dont les plus célèbres sont:

ABOU-GIAFAR-ABDALLAH-AL-MANSOUR, 2^e calife abbasside. Il succéda à son frère Abou-Abbas l'an 754 de J.-C., se défit de son oncle Abdallah qui lui disputait le trône, et du général Abou-Moslem qui lui faisait ombre. Il entreprit plusieurs expéditions contre les Grecs, contre la faction des Ommiades et contre les Alides, fonda la ville de Bagdad qui devint le siège de l'empire musulman, et fit quelques conquêtes au N. de la Perse et dans l'Asie Mineure; mais il perdit l'Espagne, qui fut enlevée pour jamais aux Abbassides par les Ommiades, et percuta les Chrétiens de Syrie et de Mésopotamie. Il mourut près de la Mecque en 775. Il est le premier calife qui ait protégé les sciences et les lettres; ainsi il prépara les règnes glorieux d'Haroun-al-Raschid et d'Al-Mamoun.

ABOU-AMER-MOHAMMED-AL-MANSOUR, un des plus fameux capitaines des Maures établis en Espagne, né près d'Algésiras en Andalousie en 939, parvint, par son courage, aux premiers grades de l'armée,

et mérita par ses exploits le surnom d'*al-Mansour* (l'invincible). Appelé à la régence du royaume de Cordoue après la mort d'Al-Hakem II, il gouverna avec autant de fermeté que de sagesse et porta la erreur des armes musulmanes dans les parties de l'Espagne occupées par des princes chrétiens. Il m. à Médina-Célti (998 ou 1001), du chagrin que lui causa la perte de la bataille de Calatanazor (dans la Vieille-Castille), gagnée par les Chrétiens, et où, dit-on, 50,000 Maures restèrent sur le champ de bataille.

YACOOB-AL-MOHAMMED-AL-MANSOUR, de la dynastie des Almorahades, régna sur l'Afrique septentrionale et l'Espagne mahométane de 1184 à 1199, repoussa les Almoravides qui lui disputaient le trône, et se rendit redoutable aux princes chrétiens d'Espagne: il remporta en 1195, sur le roi de Castille Alphonse IX, à Alarcos, une victoire dans laquelle périrent plus de 30,000 Chrétiens.

ALMARAZ, bourg d'Espagne, à 60 kil. S. E. de Jacencia, à 13 kil. du Tage. Beau pont, église remarquable. Bataille où les Français défirent les Anglo-Espagnols (1810).

ALMAZAN, ville d'Espagne, à 27 kil. S. O. de oria, sur le Duero; 2,000 hab. Pont magnifique.

ALMEES, c.-à-d. *savantes*, femmes indiennes qui ont profession d'improviser des vers, de chanter et de danser dans les fêtes. Elles reçoivent une éducation soignée et sont choisies parmi les filles les plus belles et les plus spirituelles. Elles sont souvent appelées chez les grands pour servir à l'ornement de leurs festins. Leur costume léger les couvre à peine. Elles s'accompagnent du son de la flûte, des castagnettes ou des cymbales.

ALMÉIDA, ville de Portugal (Befra), à 15 kil. S. E. de Pinhal, près du Coa; 6,000 hab. Place forte, prise par les Espagnols, 1762; par les Français, 1810. Source sulfureuse aux environs.

ALMEIDA (don Franç. d'), amiral portugais, fut nommé en 1505 gouverneur vice-roi des Indes orientales par le roi Emmanuel, Et de grandes conquêtes et battit la flotte de Kansou, sultan d'Égypte, qui voulait disputer aux Portugais le commerce de l'Inde (1505). Malgré ses services, il fut rappelé et remplacé par Albuquerque, avec lequel il eut de vifs différends. Il périt en revenant en Europe, dans un combat contre les Cafres du Cap, avec lesquels ses gens s'étaient pris de querelle (1509). — Son fils, don Laurent d'Almeida, eut une grande part à ses succès; il reconnut et soumit les îles Maldives et Ceylan. Il périt dans un combat naval contre les Turcs, après avoir fait des prodiges de valeur, 1509.

ALMELOO, ville de Hollande (Over-Yssel), sur le Vecht, à 36 kil. N. E. de Deventer; 4,000 hab. Fabrique et grand commerce de toiles fines.

ALMI-LOVEEN (Théod. Janssen Van), savant hollandais, né en 1657 près d'Utrecht, mort en 1712, professa successivement l'histoire, le grec et la médecine à Hardewick. Il a donné des éditions estimées d'Hippocrate, de Celse, d'Apic. Caelius, de Strabon, de Juvénal, des *Fastes consulaires*, de Quintilien, une *Vie des Écrivains*, et plusieurs autres ouv. remplis d'érudition.

ALMENARA, 2 bourgs d'Espagne, l'un à 22 kil. S. O. de Castellon (Valence), l'autre dans la Catalogne, à 14 kil. N. O. de Lérida; les troupes de Philippe V y furent vaincues par l'archiduc Charles en 1710.

ALMERIA, *Portus magnus* ou *Murgia*, ville et port d'Espagne, à 410 kil. S. E. de Madrid, 110 kil. S. E. de Grenade, sur la Méditerranée, au fond d'une vaste baie. Bon port, château-fort; 19,000 h. Soude, salpêtre, plomb; sparterie. Capit. d'un petit roy. maure après la chute du califat de Cordoue (xii^e siècle), elle fut reprise sur les Maures dès 1143. Almeria a donné son nom à une nouvelle province formée de la partie orient. du roy. de Grenade dont elle est le ch.-lieu.

ALMIRANTE, baie d'Amérique. Voy. AMIRAL.

ALMISSA, *Aluminium*, v. des États autrichiens

(Dalmatie), à 32 kil N de Macarsa à l'embouchure de la Cetina, au pied d'une mont. 1,200 hab.

ALMODOVAR-DEL-CAMPO, ville d'Espagne (Manche), à 35 kil S O de Ciudad-Real, 1,000 hab. Huile, vin, safran, mines d'argent — Il y a plusieurs autres villes ou bourgs en Espagne et en Portugal qui portent le même nom.

ALMUGAVARES Voy CATALANS.

ALMOHADES, de l'arabe al *mouahedyn*, unitaire, secte et dynastie de princes maures, ainsi appelés parce qu'ils prétendaient être les seuls qui reconnussent l'unité de Dieu. Ils regnèrent sur l'Afrique occidentale et l'Espagne aux XII^e et XIII^e siècles. Ils eurent pour chef Abou-Abdallah-Mohammed-al-Mahdi, qui souleva les habitans en 1120 contre la puissance des Almoravides et s'empara d'Agadès et leur capit. (à 50 kil S E de Maroc). Abd-el-Moumen, diable et successeur de Mohammed, enleva aux Almoravides les royaumes de Fez de Maroc, toute la régence d'Alger et les côtes mérid. de l'Espagne (1130-1183). Sous ses successeurs Youssef et Ismaël (1183-1194), le pouvoir des Almoravides fut entièrement détruit en Afrique et en Espagne. La puissance des Almohades ne tarda point non plus à s'affaiblir. Ils furent chassés de l'Espagne par les victoires de Ferdinand III et d'Alphonse X (1218-1269) en Afrique, les tribus des Habsytes, des Zeirites et des Mérinides leur enlevèrent la plus grande partie de leur territoire, et enfin en 1270 toute l'empire des Almohades devint la proie des Mérinides. Les Almohades vivaient donc 150 ans (1120-1270) et avaient eu 11 rois.

ALMON (Jean) libraire et écrivain politique anglais du XVIII^e siècle, né en 1739 mort en 1804 a connu *Journaux de Georges III d'Angleterre* *Journaux de l'administration de Pitt* un *Journal du Parlement* des *Anecdotes des hommes célèbres de son siècle* un pamphlet *Sur les pères et les libelles*, enfin une *dition complète des Imitations de Jean de Meung* il fut emprisonné en 1793 à cause de quelques vers semblables en certains ouvrages il fut libéré J. Wilkes et publia ses écrits.

ALMORABID, ville d'Espagne, au S de Tolède. 761 hab. dit les Esp. le 11^e et 12^e siècles.

ALMONDBURY, ville d'Angleterre (York) 4611 hab. S L de Huddersfield, 5,800 hab. Résidence de quelques rois saxons.

ALMORAH, ville de l'Inde ancienne ch. de district, à 133 kil N E de Bareilly, au pied d'une montagne de 2,000 mètres. Environ 1,000 maisons. Grand commerce avec le Ncap. Bâtie sous Akbar par Ram-Tehandra, prise par les Anglais, 1815.

ALMORAVIDES, des mots arabes al *morabeth* (et par corruption *morabou*), qui veulent dire *religieux, ermite*, nom donné à une tribu de l'Atlas, origin de l'Yémen, qui vers 1050, sous la conduite d'un certain Abdallah-ben-Yassim, soumit les royaumes de Fez et de Maroc. Youssef-ben-Tachfin, deuxième successeur d'Abdallah, poursuivit ses conquêtes appelé en Espagne par les Arabes, il s'empara de la partie méridionale de la Péninsule (1085-1105), et prit le nom d'*Emir-al-Moulemyn*, chef des fidèles, auquel il ajouta celui de *Nasser-el-Dyn*, détenseur de la foi. Mais l'empire des Almoravides ne tarda pas à s'affaiblir ils furent renversés par les Almohades qui les chassèrent, d'abord d'Agmat et de Maroc (1120-29), puis de l'Espagne (1147-70). Ils se réfugièrent dans l'île de Majorque où les accueillit le prince musulman qui y avait le Comte d'Or. Ils furent la domination des Almoravides en Espagne l'origine de la monnaie espagnole appelée *maravedis*.

ALN, petite riv. d'Angleterre (Northumberland), tombe dans la mer du Nord, après avoir baigné Alnwick et Alnmouth.

ALNETENSIS TRACTUS, en Gaule, auj. ALNETUM, nom latin d'Aulnay (Calvados).

ALNEY, île de la Savene, à 10 de Gloucester. Edmond-Côté-de-Fer et Canut II s'y battaient en duel pour le trône d'Angleterre.

ALNMOUTH, petit port d'Angleterre (Northumberland), à l'embouchure de l'Aln. Pris par les Français sous Elsiebeth.

ALNWICH, ville de l'Angleterre (Northumberland), sur l'Aln, à 18 kil N L de Rothbury, 4,000 hab. Château-fort.

ALODIN Voy ALADIN

ALOLUS géant fabuleux, fils de Titan et de la Terre. Sa femme Iphimédie eut de Neptune Otus et Ephialtes, appelés Alolides, parce qu'Alolus les éleva comme ses fils, ils périrent dans la guerre des géants contre les dieux.

ALODIS, fils d'Alolus Voy ce nom.

ALOSIA SIGÆA Voy SIGLE

ALOMPRA, Bertram, né dans le royaume d'Avant une famille obscure mais doué d'un esprit pénétrant et audacieux affranchit son pays du joug des Pèguans, traita avec les Anglais, dont il obtint des secours devint le fondateur d'une dynastie nouvelle, fit de vastes conquêtes, bâtit la ville de Rangoon et reforma les abus. Il mourut en 1760, à 55 ans, et eut pour successeur son fils Namdodji-Prou.

ALONIA, île et ville de la mer de Marmara (Turquie d'Asie) à O de la presqu'île de Cynique. Port ALONZO D'ERCELLA Voy ERCELLA.

AL OS, ville et port de la Phénicie, en Thessalie, ch. de l'Achane de Phliothode.

ALOST, Alost en hollandais, ville de Belgique sur la Dender. à 23 kil S E de Gand et 26 de Bruxelles. 12,000 hab. Hôtel-de-ville, collège, église remarquable. Imprimeries sur toiles et coton, et Commerce de houillon huile de colza. Cette ville, jadis ch. de la Lande autrichienne fut prise par Turénne (1677), et d'émancipation elle fut laissée aux Allemands après la bataille de Ramillies (1706).

ALP-ARSLAN Voy ALP-ARSLAN, sultan, de la dynastie des Turcs Seljoukides succéda en 1064 à son oncle Togul-beg, régna sur toute la Perse, conquit l'Arménie et la Géorgie. Il fut et fut prisonnier en 1071, l'empereur grec Roman-Ducène qui tenta de s'opposer à ses progrès, et mourut en 1072 assassiné par le gouverneur d'une forteresse qui le venait de prendre d'assaut. Il est le premier de sa race qui ait embrassé l'Islamisme. Il eut pour successeur son fils Malch-Schah, qui étendit encore ses conquêtes — Un autre Alp-Arslan fut sultan d'Alép de 1114 à 1115 — ALP-ARSLAN Voy. TEXIN.

ALPES, grand système de montagnes d'Europe situées entre la France, l'Italie et l'Allemagne, prend successivement les noms suivants 1^o *Alpes Maritimes*, qui s'étendent du S au N, depuis les côtes du golfe de Gènes jusqu'au Mont-Viso, 2^o *Alpes Cottennes*, depuis le Mont-Viso jusqu'au Mont-Cenis 3^o *Alpes Grecques* depuis le Mont-Cenis jusqu'au Mont-Blanc et au col du Bonhomme (elles renferment le petit St-Bernard), 4^o *Alpes Pennines*, qui vont de l'O. à l'E. depuis le col du Bonhomme jusqu'au Mont-Rosa (la se trouve le grand St-Bernard), 5^o *Alpes Lepontines* ou *Helvétiques*, entre les monts Rosa et Bernardin (ils se trouvent le St-Gothard) 6^o *Alpes Rhétiques*, du Mont-Bernardin au Drey-Herrn-Spitze 7^o *Alpes Noriques*, qui traversent le Sillbourge, la Styrie, la Il et B-Autriche. A droite et à gauche de cette ligne principale se détachent plusieurs chaînes secondaires, dont les plus importantes sont 1^o l'*Apennin*, qui separe en deux la presqu'île italique 2^o les *Alpes Bernoises*, qui se détachent du Saint-Gothard et forment, avec le Jorat, une longue arête, séparant les affluents de l'Aar de ceux du Rhône, 3^o les *Alpes du Vorarlberg*, qui ont leur noyau sur les environs du Mont-dell-Oro, et qui isolent les affluents du Rhin de ceux du Danube (on les nomme souvent *Alpes de Souabe*); 4^o les *Alpes Carniques*, qui se

détachent au S du Drey-Herron-Spitz, séparant les bassins de l'Adige et de la Drave. ^{6°} les *Alpes Julienne*, qui se lient aux Alpes Carniques et forment une vallée dans laquelle coule la Save. ^{6°} les *Alpes Dynariques*, qui unissent les Alpes proprement dites avec le Balkan. Les plus hauts sommets des Alpes se trouvent dans les Alpes Pennines et sont le Mont-Blanc, 4 810 mètres, le Mont-Rosa, 4 636 le Mont-Cervin, 4 500, le Mont-Combin, 4 308 le Mont-Cant, 4 210. Vient ensuite le Mont-Olan, 4 200, le Mont-Pelvoux de Valouse, 4 093 le Mont-Iseran, 4 033 l'Orléans Spitz, 3 917 le Gross Glockner, 3 890 le grand St-Bernard, 3 470 le St-Gothard, 3 300 le Mont-Cenis, 3 493 le Mont-Viso, 3 236. Ces hauteurs dépassent toutes celles de l'Europe, mais elles restent loin de celles de l'Asie et de l'Amérique (Voy. HIMALAYA, ANDES). Les Alpes sont couvertes de neiges eternelles elles offrent d'immenses glaciers, surtout en Suisse et sur la limite N de l'Italie. Un grand nombre de fleuves et de riv descendent des flancs des Alpes. Les principaux sont le Rhin, le Rhône, le Pô, le Danube, etc. On rencontre très peu de passages dans les Alpes, elles forment comme un mur infranchissable. Les passes les plus célèbres sont celles du Mont-Genèvre, entre la France et le Piémont des Ebelles, entre la France et la Savoie du Mont-Cenis et du petit St-Bernard, entre la Savoie et le Piémont, du St-Gothard, entre la Suisse et l'Italie du Semmiring, entre l'Autriche et la Styrie. Les Français ont exécuté des routes magnifiques au Simplon et au Mont-Cenis Annibal, en 217 av J-C, et Bonaparte en 1800, ont franchi les Alpes avec de grandes armées, ce qui était généralement regardé comme impossible. — Les anciens donnaient aux différentes parties de l'immense chaîne des Alpes les noms de *Alpes Maritimes*, depuis le *Ligusticus sinus* jusqu'au *Mons-Vesulus* (Viso) et aux sources du *Padus* (Pô). *Alpes Cottianæ* (aujourd'hui appelées *Alpes Juliae*, mais qui furent le nom sous Auguste, en souvenir de la route que le roi Cottius avait ouverte aux Romains dans la vallée de Suze) depuis le *Vesulus* jusque à l'*Alpis Cottia* (Mont-Cenis). *Alpes Graiae*, appelées aussi *Cremonus jugæ* (Mont-Crammon) au N E de la vallée de la Thuille), depuis le Mont-Cenis jusqu'aux sources de la *Dura major* (Dora). *Alpes Penninae*, depuis la *Dura* jusqu'au *Mons Adulas* (St-Gothard), ainsi nommées d'un mot du pays qui signifiait *haute montagne* on y distinguait le *Penninus mons* (grand St-Bernard). *Alpes Helveticæ* ou *Leptoneæ*, au midi de la Suisse. *Alpes Rheticae* ou *Trentinae*, qui traversaient les deux Rhètes, et enfin *Alpes Carnicae* ou *Norica*, qui separaient le *Noricum* du pays des *Carni*.

ALPES GALLIQUES, *Alpes Graiae*, une des 17 prov. de la Gaule au 1^{er} siècle, au S. des *Alpes Graiae*, entre le *Ligusticus sinus*, l'Italie et la *Narbonensis*, avait pour capit. *enitas Chrodanensium* (Embrun), et pour villes principales *enitas Druanensium* (Digne), *Sollanensium* (Castellane), *Cemenesium* (Lumiers), *Vimensium* (Vence). Elle répond à une partie du Dauphiné, de la Provence, du Piémont et du comté de Nice. — Sous l'Empire, on donna le nom d'*Alpes-Mari-times* à un dép. de la France situé entre ceux du Var, des B-Alpes, de la Stura et de Montenoüe. Il avait pour ch.-l. Nice. Il fut enlevé à la France en 1814. **ALPES** (dép. des HAUTES-), dep. front. entre ceux

des H.-Alpes, du Var, de Vaucluse et les États sardes, à pour ch.-l. Digne. Il est formé d'une partie de la Provence. Surface, 7,450 kil carr. popul. 159,045 hab. Mont., mines, fer, melle d'or, argent, joyel, etc. plomb, houille, albâtre, ardoise, marbres, Oranges chataignes, uiffes, nombreuses plantes aromatiques, delices, esprimes naturelles. Industries presque nulles. — C. dép. a 5 arr. (Digne, Castellane, Barcelonnette, Forcalquier, Sisteron), 30 cant. et 257 communes. Il fait partie de la 9^e div milit. et dépend de la cour imp. d'Als. Il a un évêché à Digne.

ALPES (dép. des HAUTES-), dep. front. entre ceux des B.-Alpes, de l'Isère, de la Drôme et les États sardes, à pour ch.-l. Gap. Il est formé d'une partie du Haut-Dauphiné. Surface, 5 433 kil carr. popul. 131,162 hab. Mont. très hautes et vallées ou la neige séjourne 8 mois, grandes forêts, rivières de bêtes-fautes, vastes pâturages. Marbres, albâtre, porphyre syrien, etc. Cérèales, chataignes, vin, chanvre, etc. Mûlets, bœufs, bestes à lait. Commerce peu actif, grains, fruits, gros draps, cramo, mine de plomb noir, cochenille, albâtre, etc. — C. dép. a 3 arr. Gap, Embrun, Briançon), 21 cant. et 189 communes. Il fait partie de la 9^e div milit. et dépend de la cour imp. de Grenoble. Il a un évêché à Gap.

ALPES SCANDINAVES Voy. DOBRYNSK.

ALPHÉL, *Alphé*, rivière d'Asie, prenant sa source à Arcadie, aux environs de Megalopolis, passait près d'Héraclée, arrosait la plaine d'Olympique et de Pise, et tombait dans la mer Ionienne. On croit que l'allait unir aux eaux de l'Aréthuse en Sicile.

ALPHESIBLÉ Voy. ALGIBON et ERIBYLE.

ALPHONSE, nom de divers princes d'Espagne, de Portugal, etc.

Alphonse des Asturies, de Leon et de Castille. ALPHONSE I, le Catholique, né en 633 devint roi des Asturies en 739 deux ans après la mort de Pelage, qui l'avait épousé la fille et eut la à Castille. Il acquit en plusieurs occasions les Maures, et leur prit plus de 30 villes dont il agrandit son royaume mourut en 757.

ALPHONSE II surnommé le *Christe* roi des Asturies en 91, remporta plusieurs victoires sur les Musulmans et s'empara de Lisbonne, et mourut en 922 sept ans avant sa mort. Il avait abdicé en faveur de Ramire, fils aîné de Bernude.

ALPHONSE III, dit le Grand, roi des Asturies, cédait à Ordono, son père, en 866 un portion grand nombre de victoires sur les Maures, ajouta des états le royaume de Leon et quelques autres provinces, et eut à combattre plusieurs rois de France. Il eut son propre fils Garcia, et eut l'ordre d'abdiquer en faveur de ce prince en 910. Il mourut deux ans après. On lui attribue une *Chronique des rois d'Espagne*, depuis Wamba jusqu'à Ordono.

ALPHONSE IV, dit le Moine, roi de Leon et de Asturies petit-fils du précédent, ne régna que trois ans, 924-927, et abdiqua en faveur de son frère Ramire qui le renferma dans un monastère près de Leon, où il mourut en 933.

ALPHONSE V, roi de Leon et de Castille (999-1027), prouva des dispositions qui regardent parmi les Maures pour les attaquer. Il fut tué au siège de Vico en 1027, d'une flèche tirée des remparts de cette place située en Portugal.

ALPHONSE VI, roi de Galice, de Leon et de Castille (1065-1109), fils de Ferdinand I. Celui-ci avant à sa mort partagé ses états entre ses trois fils, Alphonse eut en partage le roy de Leon. Il en fut dépossédé en 1065 par son frère Sanche, roi de Castille; mais, à la mort de celui-ci, qui périt assassiné en 1072, il entra dans ses états, et fut même proclamé roi de Castille, après avoir juré qu'il était innocent de ce meurtre. Il remporta de grands avantages sur les Maures et leur prit, en 1085, Tolède, dont il fit sa capitale, mais, se étant ensuite allié avec eux, ils s'élèverent de grands

705 WOU
665 J / 132
659 J

malheurs (V. ZLLAGA et UCLES) C'est sous son règne que vécut le Cid et Henri de Bourgogne, à qui il donna le Portugal. Sa fille Urraque lui succéda

ALPHERSE VII, devint roi de Castille, par son mariage avec Urraque (1109) ; il régna d'abord sur l'Aragon, sous le titre d'Alphonse I. Voy. ci-après ALPHERSE I, roi d'Aragon.

ALPHERSE VIII, roi de Castille, de Léon et de Galice (1126-1137), était fils d'Urraque. Il partagea quelque temps la couronne avec sa mère, lorsqu'il régna seul, il répata les maux qu'il avait causés par la mauvaise administration d'Urraque. Il reprit sur le roi d'Aragon Alphonse I, son beau-père, plusieurs places dont ce prince s'était emparé, vainquit les Maures, et prit le titre fastueux d'empereur des Espagnes. Son dernier exploit fut une victoire remportée à Jaén, en 1137, sur les Maures venus d'Afrique, il mourut la même année. Il avait marié sa fille Constance au roi de France Louis VII.

ALPHERSE IX, roi de Castille, surnommé *le Noble* monta sur le trône en 1158, à l'âge de 3 ans, à la mort de son père Sanche III, fils d'Alphonse VIII. Sa minorité fut troublée par la rivalité des deux maisons de Castile et de Léon qui se disputèrent la régence, mais il reconquit à sa majorité tout ce que ses voisins avaient usurpé sur ses états pendant ces troubles. Après avoir éprouvé plusieurs revers et avoir été déchu par les Maures en 1195, près d'Alarcos, il remporta la célèbre bataille de Tolosa dans la Sierra-Morena en 1212. Il mourut en 1214.

— Un autre Alphonse IX, cousin du précédent, fut roi de Léon (1187-1230) et se signala aussi contre les Maures.

ALPHERSE X surnommé *l'Astronome, le Philosophe ou le Sage*, roi de Léon et de Castille, succéda à l'empereur III, son père, en 1252. Cinq ans après, un faction des princes allemands vint à l'empire l'opposa à Rodolphe de Habsbourg. Tandis qu'il disputait la couronne impériale, les Maures en débattaient ses états, et son fils don Sanche se revoltait contre lui et l'expulsa du trône (1282). Après avoir appelé les Maures d'Afrique à son secours, Alphonse fit de vains efforts pour reprendre son sceptre, et mourut de chagrin à Séville en 1284. C'était le prince le plus instruit de son siècle, mais il ne connut pas l'art de régner. Il donna à ses sujets le recueil de lois connu en Espagne sous le nom de *las Partidas*, 1260, et dressa des tables astronomiques appelées de son nom *Alphonsines*, imprimées pour la première fois à Venise (1483). Ce prince disait, assurément, que si Dieu l'avait appelé à son conseil au moment de la création, le monde eût été bien mieux ordonné. Il ne voulait sans doute par là que critiquer les systèmes d'astronomie adoptés de son temps. On lui doit une histoire d'Espagne.

ALPHERSE XI, fils de Ferdinand IV, roi de Léon et de Castille, succéda à son père en 1312. Legué avec le roi de Portugal, Alphonse IV, il défait les Maures en 1340 à la célèbre bataille de Tarifa, en Andalousie. Il mourut de la peste au siège de Gibraltar en 1350.

II. Rois d'Aragon.

ALPHERSE I, roi d'Aragon et de Navarre, surnommé *le Batailleur* (1104-1134), épousa Urraque, fille et héritière d'Alphonse VI, roi de Castille, et voulut à la mort de ce prince (1109) joindre la Castille à ses états, mais Urraque s'y opposa et le força, après sept ans de combats, à renoncer à ses prétentions. Il fit la guerre aux Maures d'Espagne et d'Afrique, et remporta plusieurs victoires signalées, mais il fut vaincu devant Fraga en Catalogne, et mourut du chagrin que lui causa cette défaite, en 1134. Il avait assisté à 29 batailles. Il est connu en Castille sous le nom d'Alphonse VII.

ALPHERSE II, roi d'Aragon (1162-1196), porta la guerre en France, et réunit le Roussillon et le Béarn à ses états. Ce prince cultiva les lettres, ou

es qu'on appela alors *la gaze science*, on le compte parmi les troubadours.

ALPHERSE III, roi d'Aragon (1285-1291), eut à combattre une ligue formée par les rois de France, de Naples et de Castille, et fut contraint de faire un traité humiliant. Son règne est remarquable par les barrières que les Aragonais élevèrent contre les empiétements du pouvoir royal.

ALPHERSE IV, roi d'Aragon (1327-1336), surnommé *le Dédouaire*, a cause de sa bonté qui dégénéra souvent en faiblesse. Il enleva aux Génois la Sardaigne.

ALPHERSE V, surnommé *le Magnanime*, roi d'Aragon et de Sicile, succéda à son père Ferdinand-le-Juste en 1416. Déjà roi de la Sicile, que son père lui avait transmise, il fut en outre désigné par Jeanne II, reine de Naples, pour son héritier, il fut forcé de faire la conquête de cet héritage, et se trouva par là engagé dans des guerres perpétuelles. Doué de toutes les qualités qui constituent un grand roi, Alphonse n'eut qu'un défaut, celui de se livrer trop au plaisir. Il fit d'ailleurs la guerre sans cruauté, aima les lettres, et accueillit dans ses états les savants bannis de Constantinople. Il mourut en 1458.

III. Rois de Naples.

ALPHERSE I, roi de Naples après la mort de Jeanne II, en 1435, est le même qu'Alphonse V, roi d'Aragon. Voy. l'art précédent.

ALPHERSE II, roi de Naples, fils de Ferdinand I et petit-fils d'Alphonse V, dit le Magnanime, monta sur le trône en 1494; mais cette même année, le roi de France Charles VIII, appelé par le vœu de la plupart des Napolitains, envahit le royaume de Naples. Alphonse, abandonné de ses alliés, et mal secondé par ses sujets, dont il s'était aliéné les cœurs par ses vices, abdiqua la couronne en faveur de son fils Ferdinand II, quitta Naples avant l'arrivée des Français, et se retira en Sicile où il mourut dans la même année.

IV. Rois de Portugal.

ALPHERSE I, Henriquez, premier roi de Portugal, fils de Henri de Bourgogne, de la maison royale de France, né v. 1110. Ce prince, qui d'abord n'avait, comme son père, que le titre de comte de Portugal, fut proclamé roi par son armée après la bataille d'Ourique sur Castro-Veludo, où il fit cinq fois vaincre les Maures, en 1139. Il voulut agrandir du côté du royaume de Léon et de l'Estramadure, mais après avoir pris Elvas et mis le siège devant Badajoz, il fut tué dans son camp, fait prisonnier et conduit à Ferdinand, roi de Léon, qui lui rendit la liberté moyennant les sacrifices de tout ce qu'il avait conquis. Il mourut en 1185, après un règne de 73 ans. On doit le regarder comme le fondateur et le législateur de la monarchie (V. CORTES et LAMEGO).

ALPHERSE II, dit le Gros, roi de Portugal, succéda à son père Sanche I en 1211, et mourut en 1223, âgé de 39 ans. Il vainquit les Maures d'Espagne en plusieurs rencontres, et notamment à Alcazar-de-Sal où il fut des croisés pour auxiliaires (1217). Il fit rédiger un code de lois, et ordonna que les sentences de mort ne fussent exécutées que 20 jours après le jugement.

ALPHERSE III, roi de Portugal, deuxième fils d'Alphonse II, succéda à son frère Sanche II en 1248, et mourut en 1279. Il enleva le royaume des Algarves aux Maures. La fin de son règne fut troublée par ses différends avec la cour de Rome.

ALPHERSE IV, surnommé *le Brave*, roi de Portugal, petit-fils du précédent, régna de 1325 à 1357, près Denis, son père. Il fit longtemps la guerre à son grand-père, Alphonse XI, roi de Castille, et ne se réconcilia avec lui que pour marcher ensemble contre les Maures d'Andalousie et d'Afrique, qui furent complètement défaits à Tarifa en 1340. Alphonse avait par ses évêques abrégé la vie du roi Denis, son père; il persécuta l'enfant Alphonse-Sanche son frère; enfin il

fit le malheur de son fils don Pédre en mettant à mort la célèbre Inès de Castro, que ce prince avait épousée en secret. Il fut ainsi fils ingrat, frère injuste et père cruel.

ALPHONSE V, surnommé l'*Africain*, roi de Portugal, monta sur le trône à l'âge de 6 ans, en 1438. Parvenu à sa majorité, il fut dans une rencontre don Pédre, son oncle et son tuteur, après l'avoir forcé de prendre les armes pour mettre sa vie en sûreté. Il porta la guerre en Afrique, et eut de grands démêlés avec Ferdinand et Isabelle de Castille. Ce fut sous son règne que les Portugais découvrirent la cote de Guinée, et y firent leurs premiers établissements. Il mourut de la peste en 1481.

ALPHONSE VI, roi de Portugal, fils et successeur de Jean IV, de la maison de Bragança, monta sur le trône en 1656. Ses débauches et le dérangement de son esprit le firent déposer (1667), et son frère, don Pedre, fut déclaré régent. Alphonse fut enfermé pour le reste de ses jours, et mourut en 1683.

ALPHONSE (saint). Voy. ALBERGONSE et LIGORI

ALPHONSE D'ESTÉ. Voy. ESTÉ.

ALPHONSINES (tables), tables astronomiques qui furent composées dans le XIII^e siècle par des Juifs de Tolède réunis par l'ordre d'Alphonse X, roi de Castille, ce prince les corrigea lui-même.

ALPINI (Prosper), médecin et botaniste, né en 1553, à Marostica, dans l'Etat de Venise, passa plusieurs années en Égypte, où il recueillit une foule d'observations précieuses à son retour, il fut nommé médecin de la flotte d'André Doria (1584), puis professeur de botanique à l'université de Padoue, et mourut dans cette ville en 1617. On a de lui plusieurs traités estimés sur la Médecine, les Plantes et l'*Histoire naturelle de l'Égypte*, sur les Plantes exotiques, sur la Médecine méthodique, et sur les Prostracées (*De prostracenda via et morte vegetantium*) ce dernier, publié d'abord en 1601, a été réimprimé par Boerhaave, Leyde, 1710 et 1733. Alpin est le premier qui ait décrit la plante du café.

ALPS Voy. Aps.

ALPUGARRES, chaîne de mont d'Espagne au S., dans le roy de Grenade, est un rameau de la Sierra Nevada, situé entre cette chaîne et la Méditerranée. Hauteur 1,630 mètres. Les Maures bannis par Ferdinand y eurent quelque temps un refuge.

ALS, île de la mer Baltique Voy. ALSEN.

ALSACE, en allemand *Elssatz*, ainsi nommée de l'III^e ou l'II^e qui la baigne ancienne prov. de France, à l'angle N. E., entre la Lorraine, la Franche-Comté et les frontières de Suisse et d'Allemagne (palatinat du Rhin), avait pour ch.-l. Strasbourg. Elle forme aujourd'hui les dép. du H. et du B.-Rhin. L'Alsace fit partie du roy d'Autriche et appartint aux rois de France jusqu'au X^e siècle l'emp. Othon I^{er} s'empara Othon III l'éleva en landgraviat; la maison d'Autriche se l'appropriait depuis Elle fut réunie à la France sous Louis XIV, en 1648 Strasbourg, Ferrette et d'autres villes ne furent réunies que plus tard et après la paix de Nimègue. Mulhouse n'appartient à la France que depuis 1798.

AL-SAFFAH. Voy. ABOUL-ABBAS.

AL-SAMAH, général arabe, gouvernait l'Espagne avec le titre d'*émir* (716), lorsqu'il conçut le projet de conquérir les provinces méridionales de la France. Il pénétra jusqu'à Toulouse, mais fut battu et tué devant cette ville dans une grande bataille que lui livra Eudes, duc d'Aquitaine (721).

ALSEN ou ALS, île de l'archipel danois, dans le petit Belt, séparée du Bleiswig par un canal étroit nommé Alsenund, a 33 kil. de long et 9 de large, 15,100 hab. Elle forme 2 baillages, qui ont pour ch.-l. Nordborg et Sunderborg.

ALSFELD, ville de Hesse-Darmstadt, sur le Schwalm, à 48 kil. N. E. de Gießen. 3,100 hab.

ALSLEBEN, v. des États prussiens (Saxe), à 22 kil. N. E. d'Leisbach, sur la Saale, 2,170 hab. Ch. teau du duc d'Anhalt-Desau.

ALSTÉDITS (J.-H.), savant allemand, né en 1588, à Herborn, dans le comté de Nassau, mort en 1638, professa la philosophie et la théologie, d'abord dans son pays, ensuite à Wessembourg en Transylvanie. Parmi ses ouvrages on distingue une *Encyclopédie*, en latin, Herborn, 1620, in-4, Lyon, 1649, 2 vol. in-fol., et l'*Encyclopédie de la Bible*, 1642, in-12, où il prétend prouver qu'il faut chercher dans l'Écriture-Sainte les principes et les matériaux de toutes les sciences et de tous les arts.

ALSTEN, île de Norvège, sur la côte du Nordland, renferme 7 mont. hautes de 1,200 mètres et dites les *Sept-Sœurs*.

ALSTROMÉR (Jonas), industriel suédois, né en 1685 à Alingsbœ, mort en 1761, introduisant en Suède des manufactures et des fabriques de toute espèce, étendit au loin le commerce de sa patrie et mérita d'être anobli par le roi Frédéric-Adolphe. Son buste fut placé à la houzse de Stockholm. Il laissa quatre fils qui suivirent ses traces, l'un d'eux, Claude Alströmér (1736-9*), se distingua en outre comme agronome.

ALT, e.-à-d., en allemand, vieux. Les mots composés commençant par ALT, qui ne se trouveraient pas ici, doivent être cherchés au mot qui suit ALT.

ALT, riv. de Transylvanie Voy. ALUTA

ALTEA, ville d'Espagne, auj. OCAÑA.

ALTAI, grande chaîne de montagnes de l'Asie centrale, sépare la Sibirie de la Kalmoukie, et forme l'extrémité septentr. du grand plateau central de l'Asie. On la divise en Petit-Altai, entre les sources de l'Irtich, de l'Obi et de l'Élémeï, par 50° lat. N. et 80-90° long. E., et Grand-Altai, au S. du Petit-Altai et au N. de la Mongolie, par 45° de lat. N. On a proposé d'étendre le nom d'Altai à cette chaîne immense de montagnes qui se prolonge depuis le cap Oriental sur le détroit de Behring jusqu'au Oural et qui partage toute l'Asie en deux parties, séparant les affluents de la mer Glaciale de ceux de l'océan Pacifique. Le mot *Altai* veut dire or, effectivement, les monts Altai passent pour avoir eu des mines de ce métal.

ALTAMURA, ville du roy. de Naples (Terre de Bari), à 19 kil. N. O. de Matera 16 000 hab. Magnifique cathédrale, université fondée par Charles de Bourbon. La ville fut bâtie par le pape Grégoire II (XIII^e siècle).

ALTAN-NOR ou ALTON-NOR e.-à-d. *lac doré*, lac de la Russie asiatique à 222 kil. S. de Saratov.

ALTAVILLA, 2 villes du roy. de Naples 1 une à 10 kil. N. d'Avellino 2 600 hab. eaut minérales — l'autre à 16 kil. S. de Campagna. 2 500 hab. bâtie par les Normands, et détruite par l'empereur Frédéric II.

ALTDORF, ville de Bavière, à 18 kil. S. E. de Nuremberg, dépendit successivement de Nuremberg, des comtes palatins jusqu'en 1504, de la maison de Brandebourg jusqu'en 1815. Elle est célèbre par son université (15^e-1809). — Il y a une ville du même nom dans le duché de Bade et une autre dans le Wurtemberg qui est le berceau des Gœlles.

ALTENA, ville des États prussiens (Westphalie), sur la Leine, à 28 kil. S. O. d'Arensberg, 3,400 hab. forges fabriques et entrepôt de fil de fer, etc.

ALTENBOURG, *Aldenburgum* en lat. mod., ville d'Allemagne, ch.-l. de la principauté de Saxe-Altenbourg, à 60 kil. N. E. d'Iéna, à 120 E. de Gotha, compte environ 12,000 hab. Jadis ville libre, puis aux margraves de Misnie (1308), et enfin aux ducs de Saxe-Gotha. — La principauté d'Altenbourg est située entre la Prusse, le roy. de Saxe, le grand-duché de Weimar et les principautés de Reuss.

Schwartzbourg et Cobourg. Depuis l'extinction de la branche de Saxe-Coburg (1825), à laquelle appartenait cette principauté, elle forme un des états de la Confédération avec le titre de duché, 107,000 hab. *Voy. SAXE.* — Il y a en Allemagne plusieurs autres Alenbourg, une entre autres, dans l'archiduché d'Autriche, à quelques kil. à l'E. de Vienne et près d'Hambourg, sur le Danube quel-ques uns croient que c'est la *Canuntum* des anciens.

ALTENDORF, bourg de Bavière, à 15 kil. S. E. de Bamberg. Victoire de Kober sur les Autrichiens.

ALTENGAARD, bourg de Norwège, au fond de la baie d'Altenfjord, par 69° 45 lat. N., 2,000 hab. C'est le point le plus septentrional de la terre soit cultivée.

ALTENKIRCHEN, bourg de la Prusse rhénane à 33 kil. N. de Coblenz. Plusieurs combats y furent livrés entre les Autrichiens et les Français pendant les guerres de la révolution. Autre nom : celui qui fut tué Marc au (1790).

ALTENSTEIN, château de Saxe-Meiningen, à 60 kil. N. de Meiningen. Saint Boniface y prêcha le christianisme. C'est la que Lullier fut pris pour être conduit à Waitbourg.

ALTSWILLYN, ville de Suisse, dans le canton de Thurgovie, à 7 1/2 S. O. de Constance, 2,000 h. Victoire des Suisses sur l'emp. Maximilien I en 1499.

ALTÉE, fille de Thésée, femme d'Œnée, roi de Caldon, et mère de Mélaéagre, fut la cause de la mort de son fils et en conçut tant de chagrin qu'elle se poignarda. *Voy. MELAGRE.*

ALTAÏN (lac d'), dans le Russie d'Asie (Tomsk, à 430 kil. S. E. de Tomsk, à 110 kil. sur 40, et est traversé par la Baïkal, qui prend plus le nom d'Obi.

ALTARICH, ville de France (H.-Rhén., 2,400 kil. S. de Colmar, sur l'Ilz, ch.-l. de arr. jusqu'en 1867, 2,876 h. Coll. comm. — L'arr. comptait 7 c. (Euzette, Hilsheim, Hirsingen, Hunningue, Landser, Nulshouse, plus Althuch) 160 comm., et 127,465 h. *Voy. MULHOUSE.*

ALTMÜHL, riv. de Bavière, naît près de Windsbach, court à l'E. et grossit le Danube non loin de Rat-fenne au canal d'unit à l'Elbe.

ALTONA, ville et port du Danemark (Holstein), sur la r. dr de l'Elbe, à 2 h. N. O. d'Hambourg, est la plus grande ville du royaume après Copenhague, et compte près de 100,000 h. Bibliothèques littéraires, gymnase académique fondé par Christian VI (1730), école de commerce amphithéâtre d'anatomie, biblioth., hôtel des monnaies. Grand mouvement industriel et commercial. Construction de vaisseaux marchands. Elle est au Danemark depuis 1640. Elle fut incendiée par les Suédois (1713). Chemin de fer (1843).

ALTORF, ville de Suisse, ch.-lieu du canton l'Uri, près de la Reuss, à 31 kil. S. L. de Lucerne, au pied d'un mont escarpé, 2,000 hab. C'est l'entrepôt des marchandises qui vont par le St-Gothard en Suisse ou en Italie. Altorf passe pour être le berceau de la liberté suisse écrite dans ce temple des souvenirs de Guillaume Tell, on y voit une tour ornée de peintures en son honneur.

ALTORF, ville de Bavière. *Voy. ALTDORF.*

ALTRASTADT, village de la Saxe prussienne, près de Lutzen, entre Lepneck et Mersbourg, célèbre par la paix signée le 24 septembre 1706, entre Charles XII, roi de Suède, et Auguste II, roi de Pologne, et rompue par ce dernier après la défaite de Charles XII à Pultawa (1709).

ALTSTÄTTEN, petite ville de Suisse (St-Gall), à 15 kil. de St-Gall. Elle était plus grande jadis, mais elle fut ruinée par le siège qu'elle eut à soutenir contre les Autrichiens en 1410, et par plusieurs incendies.

ALTURA, ville d'Espagne, à 4 kil. O. de Segorbe, 2,200 hab. Sources médicinales, beaucoup de vin.

ALUTA ou **ALT**, *Aluta*, riv. de Transylvanie, sort des monts Nagy-Hagras, court au S., puis au

N. O., et tombe dans le Danube après un cours de 355 kil.

ALVA DE TORMÉS. *Voy. ALBA DE TORMÉS.*

ALVARADO (Alph. d.), accompagna Pizarre dans la conquête du Pérou, et devint capitaine-général de cette province. Il prit le parti de Pizarre contre Almagro et poursuivit les meurtriers de son général. Il mourut en 1553 de chagrin d'avoir été battu par des rebelles contre lesquels il était envoyé.

ALVARADO (Pedro d.), accompagna Cortez dans la conquête du Mexique, en 1518, fit des prodiges de valeur, et devint gouverneur de la province de Guatemala. Il mourut en 1541, tué par les Indiens, après plusieurs expéditions aventureuses.

ALVAREZ, ville du Brésil, sur le San-Francisco, à quelques kil. de son embouchure.

ALVAREZ (Iraque), astronome d'Emmanuel, roi de Portugal, devint secrétaire de l'ambassade que ce prince envoya en 1515 à David, roi d'Ethiopie et publia à son retour une relation de son voyage sous le titre de *Vraie information des états du prince Jean*, Lisbonne, 1540, in-fol., traduit en français sous le titre de *Historiale description de l'Ethiopie*, Anvers, 1558, in-8. C'est le premier ouvrage qui ait donné des détails exacts sur cette contrée.

ALVAREZ ou **ALVARO DE LUNA**. *Voy. LUNA.*

ALVIANO (Barthélemi), général vénitien, se distingua à la fois dans les armes, dans la littérature et la poésie. Il obtint plusieurs avantages sur les troupes impériales, mais fut battu et pris par Louis XII à Anagnin, 1509. Entré depuis au service de la France, il commanda un corps d'auxiliaires vénitiens à Marignan et contribua au succès de la bataille qui remporta l'empereur (1515). Il ne peu de jours après Alviano avait fondé un acad. à Pordenone.

ALVINGZ, *Wenzendorf* en allemand, ville de Transylvanie, sur le Maros, 3,400 hab.

ALXINGER (J.-Bapt. d.), poète allemand, né à Vienne en 1755, mort en 1797, se fit d'abord connaître par un recueil de poésies diverses (Leips., 1784), et assura sa gloire par deux poèmes chevaleresques qui eurent un grand succès, *Doolin de Mayence*, épique en 10 chants (Vienne et Leips. 1787), et *Bismberis*, en 12 chants (Leips., 1791). Il a fait aussi plusieurs traductions, entre autres celle du *Numa de l'Ionien*, et a coopéré à divers journaux littéraires. On a publié ses œuvres à Vienne, 10 vol., 1810.

ALY, ALYDES. *Voy. ALI, ALIDES.*

ALYATTE I, roi de Lydie, fils d'Ardivsus, de la race des Heraclides, régna de 761 à 747 av. J.-C.

ALYATTE II, roi de Lydie, de la race des Mermnades, succéda à Sadyatte, et régna de 610 à 559 av. J.-C. Il eut sur le point de livrer bataille à Crésus, lorsqu'une éclipse de soleil, prédite par Thalès de Milet, effraya les deux armées, elles firent la paix (601). Il fut père de Crésus.

ALZLY, *Altalia*, ville du grand-duché de Hesse, à 26 kil. S. de Mayence, 3,200 hab.

ALZON, ch.-l. de cant. (Gard.), à 13 kil. S. O. du Vigan, 900 hab.

ALZONNI, ch.-l. de cant. (Aude) à 14 kil. N. O. de Carcasonne, près du canal du Midi, 1,700 hab. Draps fins, bonnets tunisiens, etc.

AMABLE (saint), curé de Riom dans le v. évêché et patron de cette ville, mourut en 446 ou en 475, le 1^{er} nov. Cependent on le fête le 11 juin.

AMADIAH, ville de l'Asie turque (Kourdistan), à 100 kil. N. O. de Mossoul, sur une haute montagne; place forte 600 maisons. On voit aux environs le tombeau de Mohammed Bekir, ou se font des pèlerinages. Cette ville est la capit. de la principauté d'Amadiyah, possédée par un prince kourde très puissant, descendant d'Abbas (premier Abbasside).

AMADIS DE GAULE, dit le Chevalier du Lion et le Beau-Bras, héros d'un roman chevaleresque autre-

fois très célèbre, était fils de Périon, roi fabuleux de France. Il joua en Espagne un rôle analogue à celui du roi Arthur en Angleterre et de Charlemagne en France. On pense que les aventures de ce prince n'ont rien d'historique. On ne sait même précisément à quelle époque les rapporter. Le poème d'*Amadis* fut composé vers le *xiv^e* siècle par divers auteurs (*Voy. Vasco LOVEIRA*); il comprend 24 livres, dont 13 sont écrits en espagnol et les autres en français. Les quatre premiers sont regardés comme un chef-d'œuvre par Corvanlès; ils ont été publiés à Séville en 1496, traduits en français par Nicolas d'Herberay, Paris, 1500, in-fol., et mis en vers en 1813 par M. le baron Creuzé de Lesser. — Outre l'*Amadis de Gaule*, on distinguait un *Amadis de Grèce*, un *Amadis de l'Étoile*, un *Amadis de Trébizonde*, etc., tous issus du premier.

AMADUZZI (J.-Christ.), *Amadutius*, savant abbé, né dans l'État romain vers 1720, était inspecteur de l'imprimerie de la propagande à Rome. On a de lui : *Liges novellæ quinque anecdotæ imperatorum Theodosii junioris et Valentiani III*, 1767, in-fol.; *Anecdota literaria ex manuscriptis codicibus eruta*, 1773; *Theophrasti Eresii characterum chlicorum capita duo hactenus anecdota*, Parme, 1786; *Alphabetum Hirmanorum seu regi. Avenis*; *Alphabetum bramhanicum*; *Alphabetum veterum Etruscorum*, etc., Rome, 1773.

AMAGER, en allemand *Amack*, petite île de l'archipel danois, unie par 2 ponts à Copenhague. **AMAGETOBRIA**, ville des *Seguani*, célèbre par la vict. d'Ariviste sur les Eduens, 63 av. J.-C., paraît être *Moiglebray*, ou *Amarg*, à l'E. de Luxeuil. **AMAGNANA**, riv. du Pérou (Quito), sort des monts d'Elenisa, court au N. et au N. O., et se jette dans le Rio das Esmeraldas : 171 kil. de cours. Ou la nomme aussi *Aclupuchi*.

AMAJURA, riv. des États-Unis (Floride), a sa source au N. de Rostown et se jette dans l'océan Atlantique et formant la baie du St-Joseph; elle a environ 177 kil. de cours.

AMAKOUSA, île et ville du Japon, par 128° 2' long. E., 32° 9' lat. N., était un des principaux établissements des Jésuites; ils y eurent des presses, et le christianisme y fit des progrès.

AMALARIC, roi des Wisigoths en Espagne (511-531), fils d'Alaric II, fut d'abord placé sous la tutelle de son oncle Théodoric, roi des Ostrogoths. Il ép. Clotilde, fille de Clovis, s'efforça d'établir l'arianisme dans ses États, maltraita son épouse parce qu'elle était Catholique, et fut tué dans une guerre que lui fit Childébert pour venger sa sœur.

AMALASONTE, c.-à-d. la *Vierge des Amales*, fils de Théodoric-le-Grand, roi des Ostrogoths, épousa Euthérie qui devait succéder à Théodoric. Ce prince mourut bientôt laissant un fils, Athalaric, que Théodoric fit son héritier. Amalasonte gouverna pendant la minorité d'Athalaric (526); mais ce jeune prince étant mort en 534, elle partagea l'autorité avec Théodat, qui l'année suivante la détrôna et la fit étrangler. Amalasonte voulait civiliser son peuple; elle avait pris pour ministre le savant Cassiodore.

AMALÉCITES, peuplade arabe, au S. de la Judée, et près de l'Idumée. Elle descendait d'Esau, par Amalec son petit-fils, et fut toujours acharnée contre les Israélites, qui à leur tour la regardaient comme une race maudite. Dieu ordonna à Saül de les exterminer. Ce roi leur déclara la guerre et les défit; mais, contre la défense de Dieu, il pardonna à Agag leur roi. Cette désobéissance lui fit perdre sa couronne, que Dieu donna à David.

AMALES, c.-à-d. *Célestes*, célèbre race de héros parmi les Goths, régnait sur les Ostrogoths au *v^e* siècle. C'est à elle qu'appartenaient Théodoric-le-Grand, la reine Amalasonte, etc.

AMALFI, *Melfa*, v. du roy. de Naples (Princip. Ciliorne), à 13 kil. S. O. de Salerne, sur la mer; 2,800 hab. Industrielle. Elle s'érigea en république lors de la décadence de l'archevêché de Ravenne; elle resta dans cet état jusqu'à 1075, et conserva depuis des privilèges et une grande puissance maritime. Les Pisans la saccagèrent en 1135; ils y trouvèrent un manuscrit des *Pandectes* devenu célèbre et qui, dit-on à tort, donna lieu à la renaissance de la science du droit (le droit romain ne cessa jamais d'être connu en Occident). Flavio Gioja, au quel jadis on attribuait la découverte de la boussole (1302), était d'Amalfi. Un hôpital que fondèrent à Jérusalem des Amalfitains fut l'origine de l'ordre des Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem.

AMALRIC (Arnaud), abbé de Gîteaux, fut un de ceux qui furent choisis en 1204 par Innocent III pour prêcher une croisade contre les Albigeois. Il réussit à rassembler 500,000 croisés sous les ordres de Simon de Montfort, et fut l'âme de cette expédition, dont le succès fut achulé par les plus sanglants sacrifices. Il mit en interdit les États du comte de Toulouse et eut la part la plus déplorable dans le sac de la malheureuse ville de Béziers (1209). Innocent III se vit obligé de le révoquer. Toutefois il reentra en grâce peu après et fut même nommé archevêque de Narbonne en 1212. Quelques années après, il alla en Espagne faire la guerre aux Maures, et à son retour il rédigea une relation de cette expédition. Il mourut en 1225.

AMALRIC DE CHARTRES. *Voy. AMAURY*.

AMALTHEE, fille de Méliessa, roi de Crète, nourrit Jupiter avec du lait de chèvre, ce qui fit dire que ce dieu avait été nourri par une chèvre; on ajouta qu'une des cornes de cette chèvre avait été placée dans le ciel, sous le nom de *corne d'abondance*.

AMALTHEE, sibylle de Cumès. *Voy. SIBYLLE*.

AMALTHEE, nom d'une famille du Frioul qui, dans les *xv^e* et *xvi^e* siècles, a fourni aux sciences et aux lettres plusieurs hommes distingués. Presque tous cultivèrent avec succès la poésie latine. Le plus connu est Jérôme Amalthee, né en 1506, mort en 1574, professeur de philosophie et de médecine à Padoue. Leurs poésies ont été publiées sous ce titre: *Amaltheorum fratrum carmina*, Venetis, 1627; Amsterdam, 1689.

AMAN, Amalécite, ministre et favori du roi de Perse Assuérus pendant la captivité de Babilone. Irrité contre les Juifs, parce que Mardocheu, l'un d'eux, refusait de se prosterner devant lui, il résolut de les faire périr tous et en fit donner l'ordre par le roi. Esther, Juive d'origine et nièce de Mardocheu, apaisa la colère d'Assuérus son époux, et fit condamner Aman au gibet (vers 510 av. J.-C.).

AMANAHÉA, ou **APOLLONIA**, ou **BEIN**, ville et état d'Afrique, sur la côte d'Or, tributaire de l'Achanti. Bois de construction, riz, igname, millet, cocco, canne à sucre. Or, ivoire, poivre, huile de palmier. Singes, éléphants.

AMANCE, ch.-l. de cant. (Haute-Saône), à 20 kil. N. O. de Vesoul, sur un mont au pied duquel coule la Superbe : 900 hab.

AMANCEY, ch.-l. de cant. (Doubs), à 6 kil. S. O. d'Ornans; 600 hab.

AMAND (saint), *Amandus*, évêque de Bordeaux, sa patrie, fut sacré en 403. Il était vénéré comme l'un des plus saints prélats de son temps. On ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort. On célèbre sa fête le 18 juin. — Evêque de Maestricht, après sa Flandre, en 675 à 90 ans, est hon. le 7 fév.

AMANDUS (Gnaeus Sulpus), prit dans les Gaules le titre d'empereur, l'an 285, sous Dioclétien, et se mit à la tête des Bagaudes, paysans révoltés. Il fut défit par Maximien Hercule, et périt en combattant.

AMANTEA, *Amantia*, ville et port du roy. de Naples, à 25 kil. S. O. de Cosenza, sur la mer;

2,700 hab. Elle soutint un siège opiniâtre en 1806.

AMANUS MONS.,auj. *Alma-Dagh*. Voy. ce mot.

AMAR, l'un des conventionnels les plus sanguinaires, étant d'abord avocat à Grenoble. Nommé membre du comité de salut public, il fit assaut de cruauté avec Robespierre, accusa et fit mettre à mort un grand nombre des membres les plus distingués de la Convention. Il parvint cependant à sauver sa vie au 10 thermidor. Il vécut depuis dans la retraite, et mourut tranquillement à Paris, en 1816.

AMARANTE, ville de Portugal (Minho), à 58 kil. N. E. de Porto, sur la Tamega, 5,000 hab.

AMARAPOURA, dite aussi **OUVERAPOURA**, ville de l'empire Birman, sur la rive gauche de l'Iracaddy. Remparts, citadelle solide et vaste, temple remarquable par une statue colossale et une série de 260 inscriptions anciennes et modernes. Bâtie en 1783, capit. jusqu'en 1824. Un incendie en brûla 20,000 maisons en 1810 (toutes les maisons sont en bois). Cette ville comptait 175,000 hab. en 1800, elle n'en avait plus que 30,000 en 1827.

AMARGOURA ou **GARDNER**, une des îles des Amis (Océanie), découverte par Mauelie en 1781, puis vue par les Anglais, 1791, est située par 17° 40' lat. S et 177° 2' long. E.

AMARIBO, riv. de la Guyane française, coule au N., et tombe dans l'océan Atlantique, à 13 kil. N. E. du Marony, après un cours de 200 kil.

AMARI LACUS,auj. *lac Sherb*, canal d'Égypte, établissant une communication du canal de Trajan à la mer Rouge.

AMASEA,auj. *Amasieh*, ville du Pont, au confluent de l'Irs et du Scythx, dans l'intérieur, à 133 kil. au S. d'Amisus. Patrie de Mithridate et de Strabon. Voy. **AMASIN**.

AMASENUS, *Amaseno*, petite riv. du Latium, prenait ses sources près de Prénesle et se jetait dans le Liris.

AMASIAS, 8^e roi de Juda (839-810, ou, selon l'*Art de vérifier les dates*, 831-803). *Bis de Joas*, remporta sur les Iduméens une grande victoire, mais n'étant pas resté fidèle au culte du vrai Dieu, il fut battu et fait prisonnier par le roi d'Israël, et ne recouvra sa liberté qu'en livrant les trésors du temple. Il mourut assassiné par ses sujets.

AMASIEH, *Amasea*, ville de la Turquie asiatique (Siwas), ch.-l. du district qui porte son nom, à 133 kil. au S. de Samsoun, au pied des monts Djanik sur l'Ikhal-Ermak (jadis l'Iris), par 40° 50' lat. N., 33° 4' long. E.; 10,000 maisons; très belle mosquée, dite de Bajazet, collège dit ceste, bâti par ce prince; restes d'une citadelle, d'un beau temple, etc.; nombreuses antiquités, à peine explorées. Archevêché arménien. Aux environs sont des cavernes taillées dans le roc et qui furent probablement les sépultures des rois de Pont, vus clovis, commerce de soies superbes. Les femmes d'Amasieh sont renommées pour leur beauté. Amasieh est suj. à lapanage d'une sultane. C'est la patrie de Sehim I.

AMASIS, roi d'Égypte de 570 à 526 av. J.-C., n'était d'abord qu'un simple soldat; il s'éleva au poste de premier ministre d'Aphis et devint bientôt assez puissant pour détrôner son maître. Il fit oublier son usurpation et la bassesse de sa naissance par sa justice et ses talents; il ouvrit aux Grecs les ports de l'Égypte et fit fleurir le commerce. Il se soumit à Cyrus, mais, ayant refusé de payer le tribut à Cambyse son fils, il fut attaqué et battu par ce prince, toutefois il mourut avant la conquête de son royaume par les Perses.

AMASTREH, *Sesamus*, puis *Amastris*, ville de la Turquie asiatique, à 120 kil. N. E. de Boly, sur la côte de la mer Noire, par 41° 45' de lat. N., 30° 1' de long. E.; port presque inhabité. L'ancienne Amastris était en Paphlagonie. Son 1^{er} nom fut Sésame. Embellie par Amastris, femme de Cratère, elle prit le nom de cette 2^e fondatrice. Au moyen âge, elle ap-

partit successivement à l'empire grec, à Théodore de Lascaris (1210), aux Génois, Mahomet II la prit en 1450.

AMASTRIS, ville de Paphlagonie. Voy. **AMASTREN**.

AMATE, femme du roi Latinus, joue un rôle assez important dans l'*Énéide*. Elle avait fiancé sa fille Lavine à Turnus avant l'arrivée d'Énée, et se pendit quand sa fille épousa le prince troyen.

AMATHA, v. de Syrie, sur l'Oronte, auj. **HAMA**.

AMATHONTE, *Amathus*, auj. *Limisso*, ville de l'île de Chypre, sur la côte S., très célèbre par le culte qu'on y rendait à Venus; elle avait été bâtie par les Phéniciens.

AMATI, famille de luthiers de Crémone, s'en rendue célèbre au *xviii* siècle par les perfectionnements qu'elle apporta dans la fabrication des instruments à cordes. On y remarque surtout les trois frères Nicolas, Antoine et André. Le premier fut maître de Stradivarius.

AMATRICE, ville du roy. de Naples (Abruzzes ultérieure 2^e), à 34 kil. N. O. d'Aquila, 3,500 hab. Troïes et salaisons.

AMAURY I, roi de Jérusalem, succéda en 1162, à l'âge de 27 ans, à son frère Baudouin III. Il rompit de la manière la plus injuste une trêve qu'il avait conclue avec le calife d'Égypte et porta la guerre dans ses états; mais après avoir obtenu quelques succès, il fut battu par Noradin et par Saladin, et fut forcé de se retirer honteusement. Il mourut en 1173.

AMAURY II, de Lusignan, d'abord roi de Chypre, 1194, devint en 1197 roi de Jérusalem par son mariage avec Isabelle, veuve du roi Henri II ne fut roi de Jérusalem que de nom et quoiqu'il eût appelé les Croisés à son secours, il ne put jamais pénétrer dans ses états. Il mourut en 1205 à Ptolemais.

AMAURY DE CHARENTES, philosophe et théologien du *xii* siècle, né à Bano dans le pays Chartrain, mort en 1209, professa une sorte de panthéisme mystique qu'il avait puisé dans les écrits de J. Scot, et qui le fit condamner en 1204 par le pape Innocent III. Il eut un grand nombre de disciples, parmi lesquels on remarque David de Dinant.

AMAUROY ou **AMALRIC**, archev. de Narbonne Voy. **AMALRIC** (Arnaud).

AMAXICURIE, ville des îles Ionniennes, ch.-l. de Ste-Maure, sur une baie, 6,000 hab. Evêché grec, 2 port. dont Drapano est le meilleur.

AMAZONES, peuplade fabuleuse de femmes guerrières. Elles habitaient, dit-on, les rives du Thermodon dans le Pont, et avaient pour capitale Thémoïrre; elles tiendrent, ajoute-t-on, leurs cong jusqu'aux frontières de l'Asie et du Tanais, et baignèrent l'Éphèse, Smyrne, Magnésie. Elles eurent plusieurs reines célèbres. Antiope, qui attaqua Thèbes, Pénélopie, qui se courut les Troyens, Thomyris, qui fit périr Cyrus; Thalestris, qui visita Alexandre. On a dit qu'elles se perpétuaient par un commerce passager avec les habitants des pays voisins, et qu'elles exposaient leurs enfants mâles. Elles se brulaient, dit-on, la mamelle droite pour tirer de la lactée plus de facilité. — Il y a eu en Bolivie au *xviii* siècle de notre ère de véritables Amazones qui avaient à leur tête Litu et Maca, pendant plusieurs années elles répandirent la terreur sur les terres du roi Prémislas qui eut grand peine à les exterminer. Voy. **VLASTA**.

AMAZONES (Nouve de), ou **MARAGNON**, fleuve de l'Amérique méridionale, la plus grande rivière du monde avec le Nil et le Mississipi, il sort du lac Lauricocha dans les Andes, sous le nom de Tunjuragua, vers 11° lat. S., 73° long. O., monte au N. jusque vers 5° lat., puis court à l'E. de 81° à 53° de long. O., traverse la Colombie, séparant la Guyane portugaise du Brésil, reçoit un grand nom-

bre d'affluents et finit par se jeter dans l'océan Atlantique sous l'équateur. Cours, 5,400 kil environ. Il a de 3 à 5 kil. de largeur dans sa partie supérieure, s'agrandit progressivement, et a 288 kil à son embouchure, profond sur moyenne, 325 mètres (en quelques endroits on n'a pu la mesurer). La marée remonte jusqu'à 650 kil dans les terres. Arrivé à l'océan, il en refoule les eaux et coule encore 135 kil. sans mélange dans la mer. Ses affluents les plus remarquables sont à droite, l'Ucayale (à tort donné pour bras principal), le Cassiquin, le Javari grossi du Jutay et du Jurua, le Purus, le Madeira qui a plus de 2 000 kil de cours, le Topayos, le Jingu, à gauche le Pinchès, le Napo, le Putu-Mayo, l'Ypurua, le Negro (qu'il fait communiqu avec l'Orénoque) Poissons nombreux et variés, caïmans de 7 mètres et plus, jaguars et serpents sur les bords — Vincent Pinzon découvrit ce fleuve en 1500 Orellana le descendit en 1539, d'où le nom d'Orellana qui on lui donne parfois. Le nom de fleuve des Amazones vient de ce que les premiers navigateurs crurent voir sur ses bords des peuplades de femmes armées. Le nom de Maragnon est indigène, mais seulement pour une partie du cours. Les Portugais nomment l'Amazone Rio dos Solimoes depuis son entrée dans le Brésil jusqu'à son confluent avec le Negro, et disent que l'Amazone est formé de l'union de ces 2 rivières.

AMBACIA, ville de Gaule, a. j. **AMBOISE**.
AMBARRI, peuple de la Lyonnaise 1^{re}, sur l'une et l'autre rive de la Saône pendant la partie inférieure de son cours leur territoire répond à la Bresse et au Beaujolais Leur nom se retrouve dans *Ambérieux*

AMBATO ou **ASIENTO DE AMBATO**, ville de la Colombie (Équateur), par 50° 45 long. O, 1° 14 lat. S. On y trouve d'excellente cochenille.

AMBAZAC, ch.-l. de canton (Haute-Vienne), à 18 kil N. E. de Limoges, 2,800 hab.

AMBLAKIA, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur le Pénée, à 22 kil N. E. de Larisse, 6,000 hab. On y tient en rouge le coton.

AMBER ou **AMBERGOER**, ville de l'Indoustan, dans l'état des Radjputs, sur le Palnar, à 9 kil. N. E. de Djeypour. Résidence du rajah de Djeypour.

AMBERG, ville de Bavière (cercle de la Regen, sur la Vils, à 64 kil N. O. de Ratisbonne, 7,000 hab. Ville forte et bien bâtie. Château royal, arsenal, hôtel-de-ville, église de St-Martin, etc. Fabrique d'armes, draps, faïence, etc. Aux env. l'archevêque Charles repoussa Jourdan, qui battit en retr., 21 août 1796.

AMBERIEUX, ch.-l. de canton (Ain), sur l'Albarne, à 30 kil. N. O. de Belley, 2 700 hab.

AMBERT, ch.-l. d'arrond. (Puy-de-Dôme), sur la Dore, à 59 kil. S. O. de Clermont, 8,016 hab. Collège comm. Papier à impression et à grav. Les meilleurs fromages d'Auvergne — L'arr. d'Ambert renferme 8 cantons (Arlanc, Cunhat, Ollergues St-Amand-Roche-Savine, St-Antoine, St-Germain-l'Érmitte, Viverols, plus Ambert), 52 communes, et 90,675 hab.

AMBEZ, village de France (Gironde), sur la Dordogne, près de son confluent avec la Garonne, à 22 kil. N. de Bordeaux — On donne le nom de *bec d'Ambez* au lieu où se trouve le confluent de la Dordogne et de la Garonne

AMBIALITI, peuple de la Lyonnaise 3^e, voisin des Redones, possédait la v. act. de *Lamballe*.

AMBIANI, peuple de la Belgique 2^e, à l'O des *Vermandais* et des *Arébaies* et au S. des *Morins*, répond à la partie occidentale de la Picardie, leur ch.-l. porta d'abord le nom de *Samarobrius*, puis fut appelé aussi *Ambiani*, c'est au *Amiens*

AMBIATINUM, *Koenigsstuhl*, place sur le Rhin, à 8 kil. au-dessus de *Confluentes* (Coblentz) C'est là que naquit Caligula.

AMBIGAT, roi des Gaules, envoya vers 587 av

J-C ses neveux Bellovese et Sigovèse chercher de nouvelles habitations. Le premier, à la tête des Sénonais, vint s'établir en Italie, et le second passa en Germanie

AMBIORIX, roi des Eburons, dans la Gaule (pays de Liège), battit plusieurs généraux romains, mais il fut lui-même défait par Jules César dans un combat où il perdit 60,000 hommes; il disparut à la suite de cette bataille.

AMBLETEUSE, petit port du Pas-de-Calais, à 8 kil. N. de Boulogne, sur la mer, près de l'embouchure de la Selaque 900 hab. C'est dans ce port que débarqua Jacques II, chassé d'Angleterre 1688.

AMBOINE, une des Moluques, au S. O. de Cérám, par 3° 47 lat. S., et 125° 33 long. E., à 71 kil de long sur de 22 large, et est coupée par une baie en 2 presque îles unies par un isthme Environ 50 000 hab., dont 18,000 Chrétiens Climat très chaud, mais sans Moussons en sens inverse de celles des îles de la Sonde Pluies énormes lors de la mousson du sud. Sol fertile sagou, superbes ananas, groffiers. Amboine est le centre de la culture du groffier qui se fait exclusivement dans 5 districts de l'île Amboine, Harouko, Larique, Saparoua, Hila, la récolte moyenne est de 125 à 150 kilogrammes de clous de groffis — Cette île fut découverte vers 1515 par les Portugais qui la prirent en 1564 les Hollandais s'en emparèrent en 1607 et les Anglais en 1796, elle a été depuis rendue aux Hollandais qui la possèdent encore — On reunit sous le nom de groupe d'Amboine un petit archipel composé de 11 des Moluques, dont les principales sont Amboine, Cérám, Bourou, Goram de ces quatre, la première seule est soumise entièrement aux Hollandais.

AMBOINE, ch.-l. de l'île de ce nom et de toutes les possessions hollandaises dans les Moluques, est au fond de la baie, 7,000 hab. Ville petite, mais marchande Elle offre quelques beaux édifices, les bavars les marchés le campou chinois l'hôtel-de-ville, etc Elle est défendue par le fort Victoria

AMBOISE, *Ambacta* ch.-l. de canton (Indre-et-Loire), sur la Loire, à 20 kil. L. d. Tours, 4 650 hab. Ville étroite et tortueuse Actes de commerce, lin, rapas, draps, tapis An an ch. au fort, av. e. de tr. — Ingres remplit on n'nt en vert. e. jus-ju. qu' à la rase Patrie du Comte Charles VIII qui fut à Amboise Abd el kadry fut en km. de la rase 2

AMBOISE (Conjuration d'), formée en 1560 par les Huguenots contre François II, Catherine de Médicis et la Guise Le chef ostensible des conjurés était Georges Barré de la Renaudie mais le véritable chef était le prince de Condé. Elle fut découverte par la trahison d'Avenelle, avocat de Paris, au moment où les conjurés marchaient sur Amboise (suit) à l'improviste, la Renaudie fut tué, son cadavre fut pendu sur le pont Un grand nombre de conjurés, parmi lesquels se trouvait le comte de Castelnau subirent le même sort Le prince de Condé, arrêté à Amboise, fut forcé d'affirmer par serment qu'il était étranger à cette conjuration

AMBOISE (Georges d') comte de l'histoire sous le nom de *cardinal d'Amboise*, ministre sous Louis XII né en 1460, au château de Chaumont, près d'Amboise, d'une famille anc. m. 1510. Il fut dès l'âge de 14 ans fait évêque de Montauban, et devint un des aumôniers de Louis XI Il s'attacha à la fortune du duc d'Orléans, qui régna depuis sous le nom de Louis XII, et devint par le crédit de ce prince archevêque de Narbonne, puis de Rouen, et lieutenant général de la Normandie sous Charles VIII Lorsque Louis XII monta sur le trône (1498), il le choisit pour son premier ministre. Georges d'Amboise remplit avec le plus grand succès ces hautes et difficiles fonctions, et les conserva jusqu'à sa mort. Dès le début de son administration il se concilia l'amour du peuple en sup-

primant la taxe extraordinaire qu'on avait coutume de lever à l'avènement du roi et il n'ingenta jamais les impôts, malgré les guerres de restitutions qui remplirent le règne de Louis XII Il fit des règlements utiles abrégés Indures des procès chercha à prévenir la corruption des juges qui vendent la justice à plus offrant Le pape Alexandre VI l'éleva cardinal et le nomma son légat en France Le cardinal d'Amboise le tua, mais inutilement, car il fut nommé pape

AMBOISE (Amery d.), frère aîné du précédent, devint général-major de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem en 1501 et remporta en 1510 une grande victoire navale sur le sultan d'Égypte près de Montenegro

AMBOISE (François d.) né à Paris en 1550, mort à Rennes en 1620 fut d'abord professeur au collège de Navarre puis maître des requêtes et conseiller d'état Il a donné la comédie plaisante intitulée *les Néopoliains* et quelques autres pièces de poésie On lui a donné l'édition des Œuvres de Alainard

AMBERG (l'auy *Arta*, ville d'Empire, sur la côte septentrionale d'un petit golfe auquel elle donne son nom (au *golfe de l'Arta*) fut agrandie par Auguste pendant la bataille d'Actium

AMBERG (LIEFS) ch.-l. de cant. (Mayenne), à 10 kil N de Mayenne 2 200 hab.

AMBERG (ville de l'Océan, dans les Nouvelles-Hébrides) à 5 kil de tour.

AMBRIZ riv du Congo naît au N F de Pamha (cote 400 k à l'O), et se jette dans l'Atlantique comme une baie et un port, occupé par les Portugais

AMBRIOISE (saint) *Ambrosius* père de l'église latinne né vers l'an 340 était fils du préfet des Gaules Il gouvernait lui-même la Ligurie quand le peuple de Milan charmé de ses vertus, l'éleva évêque d'une voix unanime quoiqu'il fût à peine chrétien Il fut en quelques jours ordonné prêtre et sacré évêque (374). Il seigna son épiscopat par un zèle ferme et soutenu fit condamner les Ariens au concile d'Aquilée et refusa l'entrée de l'église à l'empereur Théodose jusqu'à ce qu'il eût fait pénitence du massacre de Thessalonique (Voy. *Théodose*) Il mourut en 397 (On lui honore le 4 avril et le 7 d'oct) et il a laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue ses *traicés des Devoirs* et de la *Virginité* On lui attribue le *Te Deum* La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris 1686, 2 vol in-fol Il traita des *Devoirs* a été traduit sous le titre de *Morales des Ecclésiastiques* par l'abbé Morian de Bellegarde 1691, in-12

Saint Ambroise organisa la liturgie dans le diocèse de Milan et créa un rit particulier, connu sous le nom de rit ambrosien encore en usage dans le Milanais Ses écrits, pleins d'onction, aussi agréables que solides, influèrent et influent à présent sur les autres nations, instruisent et plaisent à tous

AMBRIOISE, nourriture des dieux donnait l'immortalité à quiconque la goûtait On ne sait si c'était une liqueur ou un aliment solide

AMBRONES, peuple de la Gaule Transalpine, formaient un des quatre cantons des *Helvètes*, au temps de César Il avait pour limites au S les Alpes qui les séparaient du Valais, ensuite le Rhin jusqu'à Sargaria au N les lacs de Wallen Ind et de Zurich, et la ligne tirée par les villes modernes de Zurich, Lucerne et Thurg Ils s'allièrent aux Cimbres et aux Teutons, envahirent avec eux l'Italie vers 105 av. J.-C. et battirent le général Manlius et Cépion, mais ils furent exterminés par Marius à la bataille d'Acque Sextia (Avr) 102 av. J.-C.

AMBROSIENNE (bibliothèque), riche bibliothèque fondée à Milan au commencement du XVII^e siècle par le cardinal Frédéric Borromeo, et ainsi nommée en l'honneur de saint Ambroise patron de Milan

AMBROSIUS AURELIANUS général breton, issu d'une famille romaine delà r. en 457 ses compatriotes de la tyrannie de Vortgerin et des Saxons

et fit le roi souverain de toute l'Angleterre Il eut à soutenir plusieurs guerres contre les Saxons commandés par Hengist, et resta vainqueur On croit qu'il fit tué en 608 dans une bataille qu'il livra à l'ennemi par son chef Hædon C'est sous Ambrosius que se forma le fameux Arthur

AMF ou **AMÉBÉE** nom de plusieurs princes de la maison de Savoie Voy. SAVOIE

AMFIIHON (Hui-er-Pascal), membre de l'académie des Inscriptions puis de l'Institut, administrateur de la bibliothèque de la Ville (à Paris) puis de celle de l'Académie, né à Paris en 1730 mort en 1811, est l'auteur d'une *Histoire du commerce des Égyptiens* et de *les Plantes Paris 1766* in-8 de la *Continuation de l'Histoire du Bas-Empire* par Le Beau, qu'il commença en 1757 et ne finit qu'en 1811, ainsi que d'un grand nombre de recherches intéressantes sur l'histoire et l'antiquité insérées dans les *Mémoires de l'Académie* On lui voit entre autres une *Analyse de l'Inscription de Rosette*, Dresd 1804 Pendant la révolution il eut plusieurs bibliothèques

AMLIAND (de Hollande) dans l'empire de Néerlande à 9 kil de la cote de l'États à 20 kil de long sur 5 de large 3 000 hab On y trouve 3 villes, HOLLUM, Balthum, Nes

AMFLIA Amer 2 ville des États Ecclésiastiques à 31 kil S O de Spolète 5 200 hab Evêché érigé en 314 On y voit le meilleur ravin d'Italie

AMFLIA (de l'Italie-Cis), dans l'empire d'Attantique, sur la cote F de la Floride au S de l'embouchure du Saint-Jean elle a 35 kil de long Ch.-l., Fernand m

AMFLIA duchesse de Saxe-Walmar Voy. WEIMAR

AMELIE reine de Prusse Voy. LOUISE-AMELIE

AMELIE (LFS-BAINS) Voy. BAINS Paris Or

AMELIE (philosophe néo platonicien, né en Toscane devint en 216 de l'ère de Platon, et ne quitta son patrie que pour aller à Rome Il alla dans la suite à Corinthe, puis en Sicile Il y fut comblé d'honneurs et d'un grand nombre de biens qui ne nous ont pas parvenus

ANFLOT DE LA HOLLANDE (Nicolas) né à Orléans en 1604 mort à Paris en 1706 fut employé comme secrétaire de roi sous Louis XIV et Louis XV Il a traduit le *Prince de Machiavel* (1639), l'*Histoire de Venise de Venetius* 1705 les *Annales de Tacite* 1692 il a composé une *Histoire de Guillaume de Nassau* publiée après sa mort (1715) et a plusieurs des *Mémoires lus ou peu fort piquants* de La Haye 1722

AMINDOLAPA *Perpoho* ville du royaume de Naples (Calabre citérieure) à 4 kil O de l'empire de 600 hab Patrie de Pomp Léo (*Lælius*)

AMINOPHIS, (nom du plus ancien Pharaon de la 8^e dynastie qui régnait à Thèbes) On en connaît surtout 2, sur lesquels ne restent que des monuments récemment explorés Am I chef de la 18^e dyn (1^e 200 J.-C.), fils de l'ultimo qui avait secouru le pays d'Hykos et complé l'expulsion des Barbares — Am III, 163-166 le *Mémorial* des Grecs Il fut du plus grand empire, et eut de magnifiques monuments dont on voit les restes à Louqsor) entre autres le fameux statue qui frappée par les rayons de l'éclatante rendit un son harmonieux.—On nomme par *Amén*, le père de Sésostris, *Memphitis*.

AMIRAL CH (Jean), imprimeur du XV^e siècle, mort à Paris en 1515 et surtout connu par une édition des Œuvres de saint Augustin (1506) l'é caractère qu'il y employa porte encore le nom de *St-Augustin*

AMERBACH (J.-Boniface), fils du précédent, mort en 1562, occupa 20 ans le chaire de jurisprudence à Bâle

AMERL CH (Vitus) professeur de philosophie à l'univ. d'Altdorf, mort en 1557, a traduit en latin les *Discours* d'Isocrate et de Démosthène, et le traité de saint Chrysostôme sur la Providence

AMIRIA ville d'Ombrie, patrie de Sextus Iulius est auj AMELIA

AMÉRIC VESPUCE, *Amerygo Vespucci*, navigateur florentin, né en 1441, la même année que Christophe Colomb, fut envoyé en 1492 en Espagne pour y faire le commerce, et fut pendant plusieurs années chargé d'approvisionner les vaisseaux destinés aux expéditions de découvertes. Témoin des succès de Colomb, il brüla de partager sa gloire. Habile pilote et savant cosmographe, il s'embarqua en 1497, ou selon d'autres en 1499, sur un des vaisseaux d'une petite flotte espagnole commandée par un des anciens compagnons de Colomb, Alonzo d'Ojeda; il eut une grande part au succès de cette expédition, dans laquelle furent explorées les côtes septentrionales de l'Amérique du S., et s'attribua le mérite d'avoir découvert la Terre-Ferme, laissant à Colomb celui d'avoir abordé le premier aux îles du Nouveau-Monde. Il se mit ensuite au service de Portugal, et dans un voyage qu'il fit par les ordres du roi Emmanuel il parcourut toutes les côtes du Brésil, qu'Alvarez Cabral venait de découvrir (1501). Rappelé en Espagne après la mort de Colomb, il fit de nouveaux voyages de découvertes (1507), e mourut à Séville en 1512, ou, selon une version moins probable, quoique plus répandue, dans l'île de Terceira, en 1516. Il avait obtenu dans toute l'Europe une si grande célébrité que son nom resta attaché au nouveau continent. Il rédigea un journal de ses premiers voyages, publié à Vienne, 1507, en italien, traduit en français, Paris, 1516; en latin, Paris, 1532. On a aussi de lui des *Lettres*, qui ont été rassemblées et publiées avec sa vie par l'abbé Bandini, Florence (1745). Le P. Canova a publié en 1817 à Florence ses voyages et ses lettres, avec un *Éloge* qui avait été couronné par l'Académie de Florence. Améric Vespuce a disputé à Colomb l'honneur d'avoir découvert le continent; selon ses mémoires, il aurait fait son premier voyage en 1497 avant celui dans lequel Colomb découvrit la Terre-Ferme, et qui eut lieu en 1499; selon les historiens espagnols, il ne fit ce voyage qu'en 1499, et il n'en fit jamais d'autre. Quel qu'il en soit, son mérite ne peut être que bien secondaire; s'il a eu l'honneur de donner son nom au Nouveau-Monde, il le doit sans doute à l'avantage qu'il eut de publier le premier ses voyages. M. le vicomte de Santarem a publié récemment (1812) des *Recherches historiques sur la découverte du Nouveau-Monde, et notamment sur les prétendues découvertes d'Améric Vespuce, où il démontre la fraude de cet imposteur*.

AMÉRIQUE, une des 5 parties du monde, la plus grande après l'Asie, et souvent nommée Nouveau-Monde à cause de sa récente découverte, a pour bornes à l'E. l'Atlantique, à l'O. la mer Pacifique, au N. l'océan Glacial arctique, et s'étend de 36° à 170° O. pour la longitude, de 64° S. à 71° N. pour la latitude. On ignore sa forme et ses vraies limites au N.; au S. elle se termine en pointe. On la divise en 2 grandes régions; 1° l'Amérique septentrionale (qui a 6,700 kil. de long sur 5,200 de large); 2° l'Amérique méridionale (5,200 sur 4,000). Elles sont jointes par l'isthme de Panama. Leur surface, y compris les îles, peut être de 3,800,000 kil. carrés. L'Amérique septentrionale se divise en 6 parties : Amérique russe, Amérique anglaise, Amérique danoise, États-Unis, Mexique, Guatemala; il faut y joindre les Antilles, où se voient un État indépendant (Haïti), et des possessions françaises, anglaises, danoises, espagnoles, hollandaises. L'Amérique méridionale comprend au moins 12 États principaux : Équateur, Venezuela, Nouvelle-Grenade, Pérou, Bolivie, Chili, Rio-de-la-Plata, Paraguay, Uruguay, Brésil, Patagonie, Aracanie; plus la Guyane, partagée en possessions anglaises, françaises, hollandaises, etc. Les principales mers, après les 3 grands océans Atlantique, Pacifique et Glacial arctique, sont : 1° dans l'Atlantique, la Méditerranée

arctique, qui forme les mers ou golfes d'Hudson et de Baffin; la Méditerranée Colombienne, divisée en mer ou golfe du Mexique et mer des Antilles; 2° dans l'océan Pacifique, la mer Vermelle ou golfe de Californie, et la Méditerranée de Behring, commune à l'Amérique et à l'Asie; 3° dans l'océan Glacial arctique, les golfes de Mackenzie, de Kotzebue, de Georges IV, à peine connus. On doit encore citer les golfes St-Laurent, Campêche, Honduras, Darien, Maracaibo, Faria, Panama; les baies Repulse, de James, Fundy, Delaware, Chesapeake, l'entrée de Cook. On remarque parmi les détroits ceux de Lancaster-et-Barrow, de la Furie et de l'Hécla, de Davis, de Bahama, de la Floride, de Yucatan, de Magellan, de Lemoire, de Behring; parmi les caps, les caps Farwell, San-Roque, Froward, qui sont dans l'océan Atlantique; Pilar, Blanco, Corrientes, du Prince-de-Galles, et l'océan Pacifique; des Glaces, Barrow, Bathurst, dans l'océan Glacial arctique; enfin le cap Horn, à la pointe S. de la Terre-de-Feu. L'Amér., qui forme elle-même 2 grandes presque îles, offre 9 péninsules secondaires; Melville, Labrador, Nouvelle-Ecosse, Floride, Yucatan, Californie, des Tchoukatchis, d'Alaska, des Tchoukatchis. On y compte une foule d'îles : Terre-Neuve ou St-Laurent, les Antilles (divisées en Grandes et Petites-Antilles, îles Lucayes ou Bahama), les Malouines, Madre-de-Dios, les îles Chiloé, Gallapagos, de Quadra-et-Vancouver, Aleoutiennes, les Terres arctiques orientales et danoises, comme l'Islande, le Groenland, la terre de Jean-de-Mayen, les Terres arctiques nord, ou anglaises, sous le nom principal de Baffin-Parry, les archipels de X. et de J. et de Sandwich, la Géorgie australe, les Océades australes, le Groenland austral. On trouve dans l'Amérique du N. un grand nombre de lacs, dont quelques-uns ressemblent à des mers : les lacs Supérieur, Michigan, Huron, St-Clair, Érié, Ontario, Ou-nareg, Atapekov, de l'Esclave; dans le Guatemala, le lac de Nicaragua; dans l'Amérique du S. sont ceux de Maracaibo, de Titicaca et des Arares. Les principaux fleuves sont : le St-Laurent, le Mississipi ou Mischiché, le Missouri, le Rio del Norte, le Magdalena, l'Orénoque, l'Amazone, l'Uruguay, le San-Francisco, le Rio de la Plata, qui tous se jettent dans l'océan Atlantique; le Columbia et le Colorado, tributaires de l'océan Pacifique; le Mackenzie, qui reçoit l'océan Glacial arctique. Plusieurs chaînes de montagnes traversent l'Amérique du N. au S.; ce sont : 1° dans l'Amérique septentrionale, les montagnes Rocheuses, dans la partie occidentale, qui commencent vers le détroit de Behring et s'étendent jusqu'à l'isthme de Panama en prenant successivement les noms de Sierra Verde, Sierra de los Mimbrés, Sierra de la Madre, etc.; les Alleghans, dans la partie orientale, qui traversent les États-Unis du N. E. au S. O.; 2° dans l'Amérique méridionale, les Andes ou Cordillères, qui s'étendent sans interruption sur toute la côte baignée par l'océan Pacifique, depuis l'isthme de Panama jusqu'au cap Froward; et les montagnes du Brésil, dont les principales chaînes, parallèles à la côte orientale, prennent les noms de Sierra de Mangaveria, de Bomjardin, de Mantiqueira, de Geral et de Tape. Les volcans abondent en Amérique, surtout dans le Guatemala et dans les Andes. Le climat est nécessairement fort varié. Il est très froid au N. et sur les hauts plateaux, brûlant aux Antilles, très chaud encore sur les côtes du Mexique, du Brésil, etc.; il offre des neiges éternelles sur les hautes montagnes situées sous l'équateur. De vastes savanes ou pampas, des forêts énormes entretiennent la fraîcheur. L'air est malsain en quelques endroits et cause des maladies endémiques, mais moins fréquemment qu'en Afrique et en Asie. L'or, l'argent y existent en très grande quantité; on y trouve aussi l'étain, le mercure, le plomb, le cuivre, le fer,

ainsi que des diamants et des pierres précieuses, surtout au Brésil, au Chili et au Pérou. Le sol est presque partout d'une admirable fertilité. Rien n'égale l'abondance et la moyenne des productions végétales en Amérique. Les principales plantes indigènes sont le cactus, le nopal à cochenille, le tabac, l'ampèche, l'acajou, le quinquina, le caoutchouc, le tabac, le man, le topinambour et la pomme de terre. L'agave, le cacaoyer, la vanille, l'ipécaouanha, la salicopaille, le manioc. L'on y a importé l'ananas, le bananier, la canne à sucre, le caféier, etc., et toutes les plantes utiles d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Les principaux animaux particuliers à l'Amérique sont le bison, le jaguar et le cougar, le lama et la vigogne, la sarigue, le tapir, le condor, le serpent à sonnette, le caiman, le gymnote, la morue, les carpes, et les phoques abondent vers le cercle polaire. Les insectes y fourmillent, mais les zoophytes sont peu nombreux. — La population de l'Amérique est d'environ 35 000,000 hab dont 14 000 000 Européens ou descendants d'Européens, 10,000,000 indigènes, 7,400,000 nègres ou Africains, 7,000,000 métis. Les indigènes paraissent appartenir tous à la même race. Ils ont pour la plupart la peau couleur de cuivre et sont à peu près sans barbe. Ils sont divisés en peuplades nombreuses, nommées Tchoukiches, Aléoutes, Esquimaux, Iroquois, Algonquins, Hurons, Tchoukiches, Lachetas, Crikas et Natchez, Osages, Sioux, Aztèques, Caraïbes, Araucans, Guaycurus, Guaranis, Péruviens, Puelches, Patagons. La plupart sont encore indépendants, et quelques-unes, surtout dans l'Amérique S., se font redouter, d'autres (comme les Aztèques, les Péruviens, les Caraïbes) ont été à peu près détruites. La civilisation est en général peu avancée chez ces Américains indigènes, quelques-uns pourtant ont des formes de gouvernement remarquables (*Voy ARAUCANS*), exercent quelques arts industriels et n'ont pas la férocité des autres nations. Plusieurs des peuples étaient ou antérieurs à la découverte de l'Amérique avaient des connaissances en astronomie, des lois, une espèce d'écriture, une architecture remarquable. Pour les peuples d'origine européenne, ils furent primitivement soumis aux diverses métropoles dont ils étaient que des colonies, ils ont ensuite presque tous conquis l'indépendance. Ils ont les arts, les idées de l'Europe, tous ceux qui ont secouru le joug des métropoles sont en république, hormis le Brésil. Les républiques sont pour la plupart fédératives. — Christophe Colomb fit le premier connaître à l'Europe l'existence de ce vaste continent. En 1492, il aborda aux îles Lucayes, et en 1497 il découvrit la terre-Ferme. Cependant la gloire d'attacher son nom à l'Amérique fut réservée à Amerigo Vespucci, qui eut tout au plus le mérite de découvrir, en 1499, la côte orientale de l'Amérique du S. et qui publia une relation de son voyage. Il est aujourd'hui constant que les pirates scandinaves visitaient déjà le Groenland au vi^e siècle et qu'ils y ont laissé des colonies. Au x^e siècle deux Islandais, Biorn Herjulfson et Leif Erikson, abordèrent dans la contrée connue depuis sous le nom de Nouvelle-Ecosse et Nouvelle-Angleterre, et reconnurent les caps Cod et Ste-Marthe. On a même prétendu que des vaisseaux phéniciens et carthaginois égarés par la tempête avaient abordé, dans des temps reculés, sur les côtes du Mexique. Quoi qu'il en soit, ce ne fut qu'au xv^e siècle que ces vastes contrées furent réellement connues de l'Europe; les plus célèbres explorateurs de l'Amérique après Colomb furent Fernand Cortez, Pizarre, Almagro, Pinçon, Cabral, Magellan, etc. Dès la fin du xiv^e siècle, ils avaient déjà reconnu presque toutes les côtes des deux continents. En 1500, la Guyane et le Brésil; en 1512, la Floride, en 1519, le Mexique. En 1520, la Patagonie, en 1529, le Pérou, etc. Quant à l'intérieur des terres, il ne fut que lentement ex-

ploré. Lewis et Clarke, Freeman, Pike, de 1797 à 1809 traversèrent les premiers les immenses déserts qui s'étendent à l'O. des Etats-Unis. Quadra et Vancouver venaient de visiter la côte N. O. De 1817 à 1830, Franklin et Parry ont beaucoup avancé la découverte de la région arctique qui termine l'Amérique au N. Il resta encore à passer de la mer de Baffin au détroit de Behring et à reconnaître les terres arctiques depuis la côte septentrionale de la mer d'Hudson jusqu'au pôle. On a annoncée en 1840 que les Anglais Thomas Simpson et William Dease venaient de découvrir un passage dans l'océan Glacial arctique, pour pénétrer en Asie par le N. O.

AMÉRIQUE ANGLAISE. Elle comprend 1^o la Nouvelle-Bretagne, 2^o les Terres arctiques anglaises, 3^o les Antilles anglaises, 4^o la Guyane anglaise, 5^o l'archipel de Magellan. L'Angleterre possédait jadis dans le continent septentrional les 13 provinces primitives des Etats-Unis, New-Hampshire, New-York, Connecticut, Massachusetts, Rhode-Island, New-Jersey, Pensylvanie, Delaware, Maryland, Virginie, les deux Carolines, et la Géorgie. Elle les perdit de 1773 à 1783. Elle a par compensation étendu considérablement ses possessions au N.

AMÉRIQUE DANOISE. Elle se compose 1^o des Terres arctiques danoises, Islande, Jean-de-Mayer établissemens du Groenland, 2^o des Antilles danoises Ste-Croix, St-John et St-Thomas.

AMÉRIQUE ESPAGNOLE. Elle ne consiste plus aujourd'hui que dans la possession de Cuba et de Porto-Rico. Jadis le Mexique, la Floride, Guatimala, la Colombie, le Pérou, la Bolivie, le Chili, le Paraguay, l'Uruguay, le Buenos-Ayres appartenaient aux Espagnols. Ces états ont tous été perdus de 1808 à 1825.

AMÉRIQUE FRANÇAISE. Elle comprend 1^o la Guyane française, 2^o les Antilles françaises, la Guadeloupe, la Martinique, le groupe des Saintes, Marie-Galande, la Desirade, Petite-Terre, St-Martin, et le groupe de St-Pierre et Miquelon. Jadis la France avait de plus en Amérique la Louisiane, le Canada, Terre-Neuve et une partie de St-Domingue. Elle perdit le Canada et Terre-Neuve de 1760 à 1763, la Louisiane par vente aux Etats-Unis en 1803, et sa part de St-Domingue dans la révolution le traité de 1825 a sanctionné cette dernière perte.

AMÉRIQUE HOLLANDAISE. Elle consiste 1^o dans la Guyane hollandaise ou gouvernement de Surinam, 2^o dans plusieurs îles divisées en groupe de Curaçao et groupe de St-Eustache, lesquels forment chacun un gouvernement.

AMÉRIQUE RUSSE. Elle comprend 1^o l'Amérique russe continentale (pays des Iquimaux, Kitégnes, Tchoukchou, Kouaignes, Kénaises, Tchougatches, Ougatachmouts, Kolutches, les forts Bodéga et Ross, 2^o l'Amérique russe-insulaire (archipels des Aléoutes des Kolutches, Sitka, groupe de Tchoukha, de Kodiak).

AMÉRIQUE SUÉDOISE. Elle de St-Barthélemy dans les Antilles.

AMERKOTE, ville de l'Indonatan (Sindy), à 129 kil E. d'Hayderabad, par 25° 20 lat N., 67° 20 long. E. Patne d'Abkar.

AMERSFOORT, ville de Hollande (Utrecht), sur l'Em, à 16 kil. N. O. d'Utrecht 9,000 hab. Tabac, grand commerce de transit. Patrie de Barnsvoldt et de beaucoup de littérateurs.

AMESTRATUS,auj. *Mistretta*, ville ancienne de Sicile, près de l'Alés, fut prise par les Romains au commencement de la 1^{re} guerre punique.

AMFREVILLE LA CAMPAGNE, ch. l. de c. (Lure), à 20k O. de Louviers, 752 h. Cércales — *amfr* — *sous-les-morts*, petite comm. du cant. de Fleury-sur-Andelle (Eure), près de la côte des Deux-Amants; 415 h.

AMGA, riv. de la Russie asiatique, sort des monts Stanovoi-Iabloni (frontière de Chine), court au N. E., et tombe après 800 kil de cours dans l'Aldan.

AMHARA. On désigne sous ce nom une partie de l'Abyssinie située vers les sources du fleuve Bleu, à l'O. du Tacczé, ou l'on parle une langue particulière connue sous le nom d'*amhara*. On divise cette contrée en 2 états roy. de Gondar, improprement nommé Amhara (*Voy Gondar*), et Amhara propre, au S. E. du précédent et à pour capit. Watho-Harmanot, et étend sa domination sur plusieurs peuplades voisines.

AMHERST, 2 îles de l'Amérique N., l'une dans le lac Ontario l'autre dans le golfe Saint-Laurent
AMHERST-TOWN, ville de l'Inde anglaise transgangaïque, près de l'embouchure du Saloum, dans le ci-devant roy. de Mataban, bâtie en 1826. Bon port. Sa popul. croit rapidement elle n'avait guère que 1,600 hab. en 1827, elle en compte au moins 10,000 auj.

AMHERST (Jeffery, lord), général anglais, d'une ancienne famille, né à Kent en 1727, mort en 1798, fut nommé gouverneur de la Virginie, puis commandant en chef de toutes les forces anglaises en Amérique, et se rendit maître de tout le Canada. Il fut en reconnaissance croit chevalier du Bain, gouverneur de Guernesey, et baron d'Amherst et d'Holmsdale. Il fut rappelé en 1778 au commandement en chef et élevé en 1791 à la dignité de feld-marschal. — Son neveu W Pitt comte d'Amherst, suivit la carrière diplomatique et fut chargé, en 1816 d'une mission à la Chine qui eut peu de succès. Il n'en fut pas moins nommé, en 1823, gouverneur-général des Indes orientales.

AMID ou **AMIDA,** ville de Mésopotamie, auj **DIARRA.**

AMILNOIS partie du gouvernement de Picardie contenant Amiens-Conti-Pois Doullens Picquigny Reims. Les comtes d'Amiens étaient vasaux de l'évêque Philippe-Auguste unit ce comté à la couronne (1185). Charles VII le céda par traité à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne 1435 la mort de Charles-le-Téméraire le rendit à Louis XI, 1477.

AMIENS, Samobriua, puis *Ambiam*, ch.-l. du dép. de la Somme, jadis capit. de la Picardie, sur la Somme, à 126 k N. de Paris (131 par Beauvais, 141 par Lille) de 67, 45,000 h. Evêché, suffragant à Reims, pour imp. et trib. ; lycée, place de guerre, belle cathédrale gothique, académie littér. et musée de peinture, jardin botanique, biblioth. Grandes manufactures (tissus de toutes espèces, filatures, huiles de graines, tannerie, brasserie, grand commerce). Citadelle en ruines. Résidence de Clodion, qui mourut en 448. Pris-e par les Espagnols (1597) et reprise la même année par Henri IV. Ce lieu traité de 1802 entre l'Angleterre et la France, dit *par d'Amiens*. Patrie de Pierre-l'Érmitte, Rohault, dom Bouquet, Voltaire, Ducange, Gresset, Wailly, Grébeval, Delambre. — L'arr. a 13 c. (Conti, Corbie, Hoinov, Poix, Molens-le-Vidame, Ousmont, Picquigny, Villers-Bocage, Sains, plus Amiens qui compte pour 4), 250 comm. et 181,989 hab.

AMIENS (comté de) *Voy* AMIÉVOIS

AMILCAR ou **HAMILCAR,** nom commun à plusieurs généraux carthaginois qui se distinguèrent dans les guerres puniques. Le plus célèbre est Amilcar Barca ou Barcas, père du grand Annibal. Il désola pendant 5 ans la Sicile que les Romains disputaient à Carthage mais enfin il fut vaincu par le consul Lutatius, près des îles Egades, dans un combat naval qui mit fin à la première guerre punique (262). De retour dans sa patrie, il étouffa la révolte des esclaves, qui avaient pris plusieurs villes et assiégé Carthage. Il passa ensuite en Espagne, subjugué les peuples les plus belliqueux de cette contrée, et y bâtit, dit-on, une ville qui le rappela, d'après le nom de sa famille, *Barcino* (Barcelone). Comme il se disposait à porter la guerre en Italie, il fut tué dans une bataille par les *Vestones*, l'an 228

av. J.-C. Il avait fait jurer sur un autel à son fils Annibal, âgé de 9 ans, une haute impiacable aux Romains.

AMIN, calife. *Voy* AMYN.

AMINA, état d'Afrique sur la côte d'Or, tributaire de l'Achanti, à pour capit. Diabie.

AMIOT (le P.), Jésuite, missionnaire en Chine, ne à Toulon en 1718, arriva à Macao en 1750, et alla l'année suivante à Pékin, où il resta jusqu'à sa mort, en 1794. Il était très versé dans les langues chinoise et tartare, dans les mathématiques, l'histoire et les arts de la Chine. Nous avons de lui *Art militaire des Chinois*, 1772, in-4, et plusieurs autres ouvrages sur la *typographie et la musique des Chinois*. *Vie de Confucius*, formant le tome 12 des *Mémoires sur les Chinois*, in-4, *Grammaire abrégée de la langue tartare-menchouk*, Paris, 1789, 3 vol in-4.

AMIOR, traducteur de Plutarque. *Voy* AMYOR.

AMIRAL, de l'arabe *emir al ma*, chef de l'eau, est le nom que porte le commandant d'une flotte ou d'une escadre. Il a sous ses ordres un vice-amiral qui commande l'avant-garde, et un contre-amiral qui commande l'arrière-garde.

AMIRAL (bât de l'), base de la Nouvelle-Grenade, au N. O. du lac de Chiriqui, communiquant avec la mer des Antilles par la Boca del Drago. Colomb faillit y périr à son 4^e voyage.

AMIRANTE'S, groupe de petites îles, fait partie des Seychelles (mer des Indes), et est situé par 51° 21' 52" 50 long. E., et 5° 56' 13 lat. S. Les Amirautes sont au nombre de 12.

AMIRANTE (île de l'), grande île de l'Amérique du N. sur la côte O. entre le continent et l'archipel du Roi-Georges, par 13° 10' 13" 48 long. O., 5° 2' 38" 24 lat. N. Elle a 320 kil. de tour et appartient aux Anglais. Découverte par Vancouver.

AMIRANTE (îles de l'), groupe d'îles de la Polynésie, au N. de la Nouvelle-Bretagne par 14° 30 long. E., 2° 12 lat. S., se compose de 20 ou 30 îles. La plupart des habitants noirs, presque tous assez grands navigateurs. Découvertes par les Hollandais en 1656 visitées par Carleval 1767 par Morello, 1781 par d'Entrecasteaux, 1793 La plus grande, île de de la *Grande-Amirauté*, à 100 kil. de long.

AMIS (île de), dans l'Océanie. *Voy* TOKA.

AMIS Société de. *Voy* QUAKERS

AMISIA ou **AMISUS** riv. de Germanie auj **EMS**
AMISUS, *Samsoun* ville du roy. de Pont, sur le Pont-Euxin, à 10 fut fondée et agrandie par Mithridate. Lucullus s'empara l'an 71 av. J.-C. Cette ville donnait son nom à un golfe que forme la mer à l'embouchure de l'Halys. — Riv. de Germanie. *Voy* EMS

AMITERNUM, auj *San Vittorino*, ville de l'Italie ancienne au N. E. de Rome dans le pays des *Vestini*, au pied de l'Apennin. Patrie de Salluste.

AMMAN ville de Turquie. *Voy* AMMON

AMMEDERA, *Hedra* ville de l'Afrique propre (sous les Romains à 170 kil S. O. de Jamba Battale ou Stibon) de l'île de l'île de Gildon (398)

AMMIAN-MARCELLIN, *Ammianus Marcellinus*, historien latin du iv^e siècle, né à Antioche vers 320, mort en 390 à Rome. fit longtemps la guerre en Germanie dans les Gaules et accompagna l'empereur Julien dans son expédition en Perse. Il quitta ensuite le métier des armes et vint à établir à Rome où il composa une *Histoire des empereurs romains*, depuis Néva jusqu'à Valentinien, en 31 livres. Les 13 premiers sont perdus. Le style de cette histoire se ressent de la barbarie du temps mais l'ouvrage joint d'une grande autorité, parce que l'auteur rapporte, soit tout dans ses derniers livres, ce qu'il avait vu lui-même. Il parle avec une telle modération du christianisme et du paganisme que l'on ne peut deviner par ses écrits quelle religion il professait.

Ammien avait aussi publié en grec un ouvrage sur les historiens et les orateurs de la Grèce; il en reste un fragment où il parle de Thucydide. La meilleure édition d'Ammien est celle dite *Variorum*, avec les notes de Wagner, Leipzig, 1808, 3 vol. in-8. Il a été traduit en français par de Moulins, Berlin 1775, 3 v. in-12, et par M. Savalette, P., 1848, gr. in-8.

AMMIRATO (Scipion), historien italien, né en 1541 à Lecce, dans le royaume de Naples, mort à Florence en 1601. Après avoir quelque temps mené une vie fort aventureuse, il s'attacha au grand-duc Côme I, qui le chargea d'écrire l'histoire de Florence, et, afin qu'il ne fût distrait par aucun soin, le cardinal Ferdinand de Médicis le logea dans son palais et le pourvut d'un bon canonicat. Son principal ouvrage est l'*Histoire de Florence*, qui fut publiée en 2 parties, Florence, 1600 et 1641, in-fol. Il légua, en mourant, sa fortune à un jeune homme nommé Bianchi, qui prit le nom d'Ammirato-le-Jeune et qui publia plusieurs de ses écrits.

AMMON ou **AMMAN**, *Rabbath-Ammon* dans la Bible, *Philadelphia* chez les Grecs, ville de la Turquie d'Asie (Damas), à 95 kil. N. E. de Jérusalem, judaïsme capitale des Ammonites. Urie y fut tué. Ptolémée-Philadelphe l'embellit et lui donna son nom.

AMMON, nom de Jupiter chez les peuples de la Libye. On le représentait avec des cornes de bélier. Jupiter Ammon avait au milieu des sables de la Libye un temple dont les oracles étaient célèbres. Alexandre visita ce temple et se fit proclamer par l'oracle fils de Jupiter Ammon. Voy. SYOAH.

AMMON, né de l'inceste de Loth avec sa fille, fut père des Ammonites.

AMMONITES, descendants d'Ammon, habit à l'E. de la demi-tribu orient. de Manassé, et avaient pour capitale Rabbath-Ammon, au-delà du Jourdain. Ils furent presque toujours en guerre avec les Israélites. Jephthé les défit. Ils furent encore battus par Saül et par David, dont ils avaient insulté les ambassadeurs. Enfin Joab les détruisit entièrement.

AMMONIUS SACCAS, philosophe d'Alexandrie, vivait vers la fin du 3^e siècle après J.-C. ou au commencement du 4^e. Quoiqu'il fût né dans la pauvreté et qu'il eût été d'abord forcé de faire le métier de portefaix pour vivre (d'où le nom de Saccas ou Saccophore), il se livra avec ardeur à l'étude de la philosophie; il chercha à concilier les doctrines de Platon et d'Aristote, et fut ainsi le fondateur de l'éclectisme. Il n'a laissé aucun écrit mais il forma des disciples distingués, tels que Plotin, Longin et Origène. Il paraît qu'il quitta le christianisme pour retourner au culte des faux dieux.

AMMONIUS, fils d'Herméas, philosophe éclectique, disciple de Proclus, vécut vers le milieu du 5^e siècle, et laissa des commentaires estimés sur les livres *De l'interprétation d'Aristote* (Venise, 1503, 1546), et sur le traité *Des cinq universaux* de Porphyre (Venise, 1500 et 1546). — On a aussi, sous le nom d'Ammonius, une vie d'Aristote et un traité des *Synonymes*, publié par Walckenaer, Leyde, 1739, réimpr. à Leyde en 1822, et traduit en français par A. Pilon, 1824 et 1847.

AMNON, fils aîné de David, conçut un amour incestueux pour sa sœur Thamar et lui fit violence. Absalon le tua pour venger cet affront.

AMOL ou **AMOU**, ville d'Iran (Mazenderan), à 40 kil. O. de Balfrouch, sur l'Herrouz; 3,000 maisons. On y voit les restes d'un palais de Schah-Abbas et 3 tours dédiées au culte du feu par les Guebres. — Il y a encore une autre Amol, aussi en Iran, mais dans le Turkestan, à 110 kil. S. O. de Bokhara et sur le Djibout; elle fut prise par Tamerlan en 1392.

AMON, roi de Juda (640-639), fils de Manassé, imita les impies de son père, et fut assassiné par

ses propres serviteurs, après un règne de deux ans, à l'âge de vingt-quatre ans.

AMONTONS (Guillaume), physicien, né à Paris en 1663, mort en 1705. Étant devenu sourd dans sa jeunesse, il chercha une consolation dans l'étude et s'appliqua avec succès aux mathématiques, à la physique et à la mécanique. Il publia en 1685 des *Expériences sur une nouvelle clepsydre, sur les baromètres, les thermomètres et les hygromètres*, perfectionna ces divers instruments et construisit un thermomètre à air. Il est le véritable inventeur du télégraphe, quoiqu'on n'ait utilisé cette importante découverte que beaucoup plus tard (Voy. CHATTE). Il fut reçu en 1699 à l'académie des Sciences.

AMORBACH, ville du Bavière, à 34 kil. S. d'Aschaffenburg; 2,500 hab. Grande et riche abbaye de Bénédictins.

AMORGO, *Amorgos*, île de l'Archipel, une des Cyclades mérid., est située entre Naxos et Stampalie, par 36° 50' lat. N., et 23° 35' long. E. Jadis très peuplée, Amorgo comptait plusieurs villes. Auj. l'on n'y remarque qu'Amorgo, qui en est le ch.-l.; 2,600 h.

AMORIUM, ville de Galatie, chez les *Tolistoboi*, à l'O. du Sangarius. Patrie prétendue d'Esops.

AMORRHEENS, peuple de Palestine, descendant d'Amor, fils de Chanaan, habitait à l'E. et à l'O. du lac Asphaltite. Ils furent chassés de leur pays par Moïse.

AMOS, le 3^e des 12 petits prophètes, était un pasteur de Thécou. Il prophétisa sous le règne d'Ozias, et fut mis à mort par un prêtre de Béthel, vers 765 av. J.-C.

AMOS COMENIUS. Voy. COMENIUS.

AMOU, ch.-l. de cant. (Landes), à 23 kil. de St-Sever; 1,700 hab.

AMOT, ville d'Iran. Voy. AMOL.

AMOU-DARIA ou **DIJOUN**. Voy. DJHOUN.

AMOUR, grand fleuve d'Asie, dans la Mongolie et la Russie d'Asie, prend sa source en Mongolie, aux monts Kinhan, par 48° 30' lat. N.; court au S. E., puis au N. E., traverse le lac Koulon, arrose la Mantchourie, rejoint le Gan, la Chilka, le Sougari, et, après 3,460 kil. de cours, tombe dans la mer d'Okhotsk, vis-à-vis de l'île de Tchoka. L'Amour se nomme encore Sarghanien, Helong-Kiang, Kerlon et Argoun.

AMOUR, divinité païenne. Voy. CUPIDON.

AMOU, île et v. de Chine. Voy. EMOU.

AMPAZA, petit état du Zanguebar (Afrique), entre l'équateur et Mélinde, a pour capit. une ville de même nom, située par 4° 50' long. E., 2° lat. S. Cette ville est sur la côte et a un beau port.

AMPELIUS (Lucius), écrivain latin, est auteur d'un *Liber Memorialis*, qui contient des notions abrégées sur le monde, les éléments et l'histoire. Il est probable qu'il vivait dans le 1^{er} siècle, et qu'il était contemporain de Sidoine; car cet auteur nomme avec éloges un écrivain du nom d'Ampelius. D'autres le croient le même qu'un Ampelius qui fut préfet de Rome sous Valentinien. Le *Liber Memorialis* a été publié pour la première fois par Saumaise, avec Florus, Leyde, 1638, et trad. par Yerges, 1843.

AMPELUSIA PROMONTORIUM, promontoire d'Afrique, auj. cap SPARTEL.

AMPERE (André-Marie), savant, né en 1775, à Polémieux, près de Lyon, mort en 1837, enseigna d'abord les mathématiques et la physique à Bourg et à Lyon, devint en 1805 répétiteur d'analyse à l'École polytechnique, fut admis à l'Institut en 1814, fut nommé vers 1820 professeur de physique au collège de France, et enfin inspecteur-général de l'Université. Il avait commencé à se faire connaître dès 1802 par des *Considérations sur la théorie mathématique du feu*, avait publié un excellent *Essai sur la classification des corps simples*, 1818, et avait présenté à l'Institut de beaux travaux d'analyse; mais

Il se rendit surtout célèbre par les développements qu'il donna à la découverte d'Œrsted sur l'électro-magnétisme ; il a publié sur ce sujet : *Théorie des phénomènes électro-dynamiques déduite de l'expérience*, 1826, in-4. M. Ampère avait embrassé dans ses études toutes les branches de la science, aussi bien les sciences psychologiques et morales que les sciences mathématiques et naturelles ; il essaya d'en présenter la classification, et publia dans ce but un *Essai sur la philosophie des sciences*, 1834, dont une seconde partie a été publiée après sa mort par son fils, professeur de littérature au collège de France. On doit encore à M. Ampère de savants mémoires publiés dans les *Mémoires de l'Institut*, les *Annales de chimie*, etc. Son éloge historique a été prononcé à l'Institut par M. Arago, le 30 décembre 1839.

AMPFING, ville de Bavière (Isar), à 8 kil. O. de Muhlthof. Bataille entre Louis V de Bavière et Frédéric d'Autriche (1322).

AMPHIARAUS, fameux devin grec, fils d'Œclée et d'Hypernestre, disputa le trône d'Argos à Adraste, et ensuite le partagea avec lui. Il épousa Eriphyle, sœur de ce prince, et en eut cinq enfants, dont le plus connu est Alcméon. Lorsque Adraste, à la prière de Polynice, son gendre, eut déclaré la guerre à Thèbes, Amphiaras, instruit par les dieux qu'il périrait s'il allait à cette expédition, se cacha pour se soustraire au sort qui le menaçait ; mais Eriphyle, séduite par le don d'un collier de diamants, décourrit à Polynice le lieu de sa retraite. Amphiaras, forcé de marcher contre Thèbes, fit, en partant, promettre à son fils Alcméon de le venger en faisant périr Eriphyle. Pour lui, lors de la déroute des Argiens devant les murs de Thèbes, il fut englouti dans la terre en voulant sortir de la mêlée. Après sa mort, il reçut les honneurs divins. On place Amphiaras dans le xiv^e siècle av. J.-C.

AMPHICTYON, un des fils de Deucalion et de Pyrrha, partagea avec Hellen, son frère, les états de Deucalion, obtint l'orient, et régna aux Thermopyles vers le xv^e siècle av. J.-C. On le regarde comme le fondateur de l'amphictyonie des Thermopyles. On a cru que c'était le même que l'Amphictyon qui régna sur l'Attique après Cranaüs ; cependant on place le règne de celui-ci plus tôt, de 1585 à 1573 av. J.-C.

AMPHICTYONIE, nom donné à plusieurs associations politiques et religieuses qui, dans l'origine, étaient établies auprès des temples de la Grèce fréquentés par plusieurs peuplades, afin de veiller à la célébration des fêtes et d'empêcher toute espèce d'hostilités. Chacun des états voisins du temple y envoyait ses députés. Les amphictyonies les plus célèbres étaient celles d'Argos, près du temple de Junon ; des Thermopyles, près du temple de Cérès, et de Delphes, près du célèbre oracle d'Apollon. Dans la suite, ces deux dernières se confondirent et formèrent le conseil des Amphictyons. Voy. l'article suiv.

AMPHICTYONS (conseil des), assemblée générale de la Grèce, composé de députés représentant les peuples confédérés de cette contrée. Les Amphictyons se réunissaient deux fois par an : au printemps à Delphes, en automne à Anthèla près des Thermopyles. On fait remonter la fondation de ce conseil à Amphictyon qui régna aux Thermopyles vers le xv^e siècle. Le but de cette réunion était d'examiner les affaires de la Grèce, de prévenir les guerres, de juger toutes sortes de causes, principalement les attentats contre le droit des gens et la sainteté du temple de Delphes. Si les nations condamnées par un arrêt des Amphictyons n'obéissaient pas, l'assemblée était en droit d'armer contre le peuple rebelle toute la confédération et de l'exclure de la ligue amphictyonique.

AMPHILOCHIUM ARGOS. Voy. AEGOS.

AMPHION, célèbre musicien grec, né du commerce adultère d'Antiope, femme de Lycus, roi de Thèbes, avec Jupiter ou plutôt avec Epaphus ou

Épéopée, roi de Sicyone. Il fut, ainsi que son frère Zéthus, abandonné dans son enfance sur le mont Cithéron et élevé par des bergers. Devenus grands, tous deux vengèrent sur Lycus les tourments qu'il avait fait souffrir à leur mère Antiope ; puis ils s'emparèrent de Thèbes et y régnèrent conjointement. Sous leur règne, le royaume acquit une nouvelle splendeur et les arts y fleurirent. Amphion excellait dans la musique ; il avait, disent les poètes, reçu d'Apollon une lyre d'or, au son de laquelle il bâtit la ville de Thèbes : les pierres, sensibles à la douceur de ses accents, accouraient d'elles-mêmes et se plaçaient. Les unes sur les autres. L'histoire explique cette fable en nous apprenant qu'Amphion le premier entoura de murs la ville de Thèbes. Amphion avait épousé Niobé, fille de Tantale ; il en eut 14 enfants qui furent tous tués par Apollon et Diane. Désespéré de cette perte, il se donna la mort ; selon d'autres, il fut tué dans une sédition.

AMPHIPOLIS, *Iamboli*, ville de la Macédoine sept. sur le Strymon, qui l'entourait presque entièrement, était un des boulevards de l'empire macédonien. Elle avait appartenu aux Athéniens depuis Cimon ; Philippe, père d'Alexandre, la leur enleva et l'adjoignit à ses états. Patrie de Zote et de Pamphile.

AMPHISSA, *Salona*, ville de Grèce, capit. des Locriens Ozoles, au N. O. de Delphes. Auj. évêché.

AMPHITRITE, déesse de la mer, fille de Nérée ou de l'Océan et de Doris, était l'épouse de Neptune, et fut mère de Triton et de plusieurs nymphes.

AMPHITRYON, roi de Tyrinthe, en Argolide, était fils d'Alcée et petit-fils de Persée. Il obtint d'Electryon, roi de Mycènes, la main de sa fille Alcmène, après l'avoir méritée en combattant les Téléboens qui avaient massacré les fils du roi. Ayant tué involontairement dans une querelle Electryon, son beau-père, il se retira à Thèbes et commanda les Thébains dans plusieurs expéditions. Pendant une de ses absences, Jupiter trouva Alcmène, sa femme, en prenant la figure du mari ; peu après, la princesse mit au jour deux jumeaux, Hercule, fils de Jupiter, et Iphiclus, fils d'Amphitryon. L'aventure d'Amphitryon a fourni à Plaute et à Molière le sujet d'excellentes comédies.

AMPHRYSSUS, petite riv. de Thessalie, en Macédoine. C'est sur ses bords qu'Apollon fit paître les troupeaux d'Admète ; d'où lui vient le surnom d'Amphrysius, que lui donnent les poètes.

AMPLEPCIS, petite ville de France (Rhône), à 11 kil. N. O. de Tarare ; 3,800 hab. Toiles.

AMPOULE (SAINT-), d'*amplum vas* ou *ampla olla*, grand vase ; ou plutôt de l'ancien mot saxon *ampel*, qui signifiait lampe, coupe, etc. On donnait ce nom à une fiole sacrée que l'on conservait dans la cathédrale de Reims et que les anges, au rapport d'Hinomar, qui vivait trois siècles après Clovis, apportèrent à saint Remy pour oindre le front de Clovis lors de son sacre. Elle était remplie d'une huile inaltérable qui depuis a servi à sacrer tous les rois de France. En 1793 le représentant du peuple Ruhl s'empara de la Sainte-Ampoule et la brisa.

AMPSAGAS, auj. *Oued-el-Kébir*, riv. de la Numidie, passait à *Cirta* (Constantine) et se jetait dans la Méditerranée, au S. O. du promont. *Tretum* (cap Bugaroni).

AMPURIAS (Castello de), *Emporia*, c.-à-d. entrepôt, ville d'Espagne, sur le Llobregat, à 40 kil. N. E. de Gironne ; 2,000 hab. C'était une des premières places commerçantes de l'Espagne sous les Romains.

AMRETSYR, jadis *Tchak*, puis *Ramdaspour*, ville d'Asie, capitale de la confédération des Seikhs, à 70 kil. E. de Lahore, sur la route du Caboul au Delhi. Grand entrepôt du commerce des châles, safran, sel gemme de la mine de Mihni et autres denrées de l'Hindoustan. Fameux temple de Gourou-Govind. Amretsyr à 13 kil. de tour, et probablement la po-

population de 40,000 hab. qu'on lui accorde est beaucoup trop faible. C'est le principal siège de la religion de Nânek, et le livre de ses lois est conservé dans le temple de Govind.

AMRI ou **HOMRI**, roi d'Israël, étant d'abord général du roi Eia. Ayant appris que Zambré venait d'assassiner ce prince et de s'emparer du royaume d'Israël, il se fit proclamer roi lui-même, marcha contre l'usurpateur et l'obligea de se brûler dans son palais. Il fut encore un autre compétiteur, Thebot, qui lui disputa quatre ans la couronne, mais enfin, celui-ci ayant aussi été tué, Amri resta seul possesseur de la souveraineté. Il régna 12 ans, depuis 930 jusqu'à 918 av. J.-C. (ou selon l'Art de vérifier les dates de 918 à 907) Il révéla 6 ans à Thursa, puis il bâtit Samarie et y transporta le siège de son empire. Amri était un prince brave, mais fort impie. Il fut père d'Achab.

AMROM, fils de la mer Baltique (Danemark), sur la côte du Sleswig, 2,000 hab.

AMROU, Amrou-Ben-el-Ass, un des plus grands généraux des premiers temps de l'islamisme, conquit l'Égypte, la Nubie et une partie de la Libye, et fut nommé gouverneur de l'Égypte par Mohavia, qu'il avait placé sur le trône des califes. Il fit exécuter un canal qui réunissait la mer Rouge à la Méditerranée, et que les Turcs ont laissé détruire. C'est lui qui brûla, dit-on, la bibliothèque d'Alexandrie, et après les ordres d'Omar, mais ce fait n'est pas très avéré. Il mourut en 663 (l'an 42 de l'hégire).

AMSANCI VALLES, vallée du Samnium, au S., chez les *Herpini* : on y voyait une caverné qu'on regardait comme un des souterrains des Enfers, et d'où sans doute s'échappaient des exhalaisons sulfureuses.

AMSIEL, petite riv. de Hollande, formée du Drecht et du Hydrecht, baigne Amsterdam, qui lui doit son nom, et se jette dans le golfe de l'Y.

AMSTELODAMUM, nom latinisé d'AMSTERDAM

AMSTELVLEN, ville de Hollande, pres de l'Amstel, et à 8 kil. S d'Amsterdam, 5,000 hab. Pays de tourbières.

AMSTERDAM, *Amstelodamum* en latin moderne, la ville la plus importante de la Hollande, ch.-l. de la prov. de Hollande septentr. par 52° 22 lat. N., 2° 33 long. E., à 542 kil. N.-E. de Paris, sur l'Amstel, qui lui donne son nom, et sur le golfe de l'Y, environ 210,000 hab. La ville est tout entière bâtie sur pilotis, elle est sillonnée par un grand nombre de canaux qui la parquent en 90 des qu'onissent 280 ponts, elle a un vaste port. On y admire un grand nombre de monuments (la Vieille église, l'église Neuve, l'église de l'Ouest, l'hôtel-de-ville la bourse, l'arsenal, le Lombard, etc.), le Heeren-Gracht, le Kousers-Gracht, le Kalverstraat, le Nieuvedijk, la porte d'Harlem, les quais le long de l'Y), on y trouve beaucoup d'établissements scientifiques, littéraires, philanthropiques, l'instruction primaire surtout y est très florissante. Commerce très vaste, quoique ayant perdu de son étendue. Grands magasins et célèbres chantiers de construction pour la marine. Palais de Spinosa — Amsterdam n'était encore qu'un village au XIII^e siècle, elle ne fut entourée de murs qu'en 1482. Elle resta soumise à l'Espagne jusqu'en 1578, elle prit alors le parti des indépendants, elle s'éleva à la plus haute prospérité à partir de cette époque jusque vers la fin du XVII^e siècle. Elle fonda une célèbre banque ainsi que les fameuses compagnies des Indes occidentales et orientales. Elle fut prise par les Prussiens (1787), par les Français (1796); devint capit. du nouveau roy. de Hollande (1808-1810), puis fut sous l'Empire ch.-l. du dép. du Zuyderzée, et fut proclamée officiellement 3^e ville de l'empire français (1810-1814). Elle fut en 1814 rendue au roi des Pays-Bas. Quoiqu'elle soit toujours la ville principale de la Hollande, Amsterdam n'est plus la capitale du royaume. le gouvernement réside à La Haye.

AMSTERDAM (fles d'). Il y a plusieurs fles de ce nom 1^o près de Java, dans le golfe de Batavia (Malaisie), 2^o près de Ceylan (aux Anglais), 3^o entre le Japon et l'île Formose, 4^o dans la mer des Indes, par 75° 4' long. E., 37° 47 lat. N. (inhabitée baleines, phoques, mollusques), 5^o la même que Tongatabou.

AMSTERDAM (NOUVEL-), fort de la Guyane hollandaise, à l'embouchure du Surinam, par 59° 35' long. O., et 6° 20' lat. N. Aux Anglais depuis 1814.

AMULIUS, fils de Procas, roi d'Albe, frère puté de Numitor, détrôna son frère (v. 796 av. J.-C.) et força Rhea Sylvia, sa niece, à se consacrer au culte de Vesta. Celle-ci cependant eut commerce avec Mars, et donna le jour à Romulus et à Rémus, qui, devenus grands, mirent à mort Amulius, et rétablirent Numitor sur le trône, vers l'an 754 av. J.-C.

AMURAT ou **MOURAD**, troisième sultan turc, et l'un des plus grands princes des Ottomans, naquit en 1319, et succéda à son père Orcan en 1360. Il enleva aux Grecs toute la Thrace, et la ville d'Andrinople, où il établit le siège de son empire en 1362, battit les Serbiens, les Bulgares et les Hongrois qui s'étaient ligués contre lui. Il fut tué en 1389 par un soldat serbe, après la vict. de Cosovia, qu'il venait de remporter sur les confédérés. Il avait gagné 37 batailles. C'est Amurat qui institua le corps des janissaires.

AMURAT II, fils et successeur de Mahomet I., monta sur le trône en 1421, battit et mit à mort Mustapha, imposteur qui se disait fils de Bajazet et qui lui disputait la couronne assiegée Constantinople, mais sans succès prit d'assaut Thessalonique et s'empara de la Morée, rendit tributaires les princes de Bosnie et d'Albanie, et battit successivement Ladislas, roi de Hongrie, et Jean Huniade. Ses succès furent arrêtés par Scanderbeg, prince d'Épire, qui remporta sur lui plusieurs avantages. Amurat mourut à Andrinople en 1451. Il avait plusieurs fois abdiqué l'empire, mais chaque fois les revers qu'éprouvaient les Ottomans en son absence le forcèrent à se remettre à la tête des affaires.

AMURAT III, succéda à son père Sélim II en 1573. Son premier acte fut de faire étiangler ses cinq frères, tous en bas âge. Il fit avec succès la guerre aux Persans, et leur enleva trois provinces. Son grand-vizir, Sizan-Pacha, s'empara, en Hongrie, de la place importante de Raab, après avoir battu l'archiduc Mathias. Amurat mourut en 1595.

AMURAT IV, succéda à Mustapha, son oncle, en 1623 et porta au plus haut point la puissance ottomane. Il fit la guerre aux Polonais aux Persans, et enleva Bagdad à ces derniers, en 1638. Il permit ouvertement l'usage du vin, et en fit lui-même abus. Ses débauches avancèrent le terme de ses jours, il mourut en 1640, à 31 ans.

AMYCLE, ou *Sclavo Chora*, ville de Laconie célèbre par le culte d'Apollon. Ce dieu passait pour y avoir séjourné (d'où son surnom d'*Amyclæus*).

AMYCLÆ, villet d'Italie, au *Sperlonga*, entre Capri et Terracine, colonie de l'*Amyclæe* Laconienne. Imbus des doctrines pythagoriciennes, elle mérita d'être appelée la muette *Amyclæ* (*lucius regnavit Amyclæ*, Virgile).

AMYN, sixième calife abbasside, fils d'Harroun-al-Raschid, succéda à ce prince en 809. Il ne se fit remarquer que par son incapacité, et fut détrôné par son frère Al-Mamoun en 813.

AMYNTAS, nom de 8 rois de Macédoine, dont le plus connu est Amyntas III, père du grand Philippe. Ce prince régna 26 ans (396-370 av. J.-C.), et commença la puissance des Macédoniens.

AMYOT (Jacques), célèbre écrivain du XVI^e siècle, né à Melun d'une famille pauvre, en 1513, mort en 1593, à 80 ans. Après avoir étudié à Paris, et avoir reçu les ordres, il fut nommé professeur de grec à l'université de Bourges et y enseigna pendant 10 ans.

Il commença à se faire connaître par une traduction des *Amours de Théagène et de Charicléa* de Hérodote (1547), qui lui dédia à François I et qui lui valut l'abbaye de Bellocanne; il publia quelques années après les *Amours de Daphnis et Chloé*, ainsi que quelques autres ouvrages; mais son titre principal est la traduction de Plutarque, à laquelle il travailla toute sa vie. Le cardinal de Tournon, résident de France à Rome, qui avait pu apprécier Amyot dans un voyage que ce savant avait fait en Italie pour collationner des manuscrits de Plutarque, le fit nommer précepteur des enfants du roi Henri II. Lorsque Charles IX et Henri III, qui avaient été ses élèves, furent montés sur le trône, ils le comblèrent de faveurs; il fut nommé grand-aumônier du roi, évêque d'Auxerre, et fut pourvu de riches bénéfices. On doit à Amyot une traduction complète des *Œuvres de Plutarque*, mais la partie que l'on estime le plus dans ce vaste travail, ce sont les *Vies des grands hommes*, on en admire universellement le style simple et naïf, c'est le plus intéressant monument de la langue française au XVI^e siècle. Les *Vies* parurent en 1559, 2 vol. in-fol., et les *Œuvres morales* en 1572, 6 vol. in-8°. On a depuis réuni et fréquemment réimprimé ces deux ouvrages. On recherche l'édition de Vasconan (1567-75), 13 vol. in-8. Le libraire Cussac en a donné une fort belle en 1783-1787, 22 vol., réimprimée en 1801-1806, avec des notes de Clavier, 25 vol. in-8., et en 1825, 12 vol. in-8., avec des notes de Coray.

ANABAPTISTES, c'est-à-dire *rebaptisants*, hérétiques qui imputent le baptême donné aux enfants, ne confèrent ce sacrement qu'à ceux qui sont parvenus à l'âge de raison, ou rebaptisent ceux qui ont été baptisés trop jeunes. Leur chef est Stork, qui, de disciple de Luther, devint son adversaire; il dogmatisa dans Wittemberg et attira à son opp. Carlstadt, Munzer et une foule d'autres Durectes, les Anabaptistes ne commencèrent à se faire remarquer que vers l'an 1520, lorsque Munzer se mit à leur tête et livra des batailles sanglantes. Ils devinrent assez puissants pour s'emparer de plusieurs villes, mais ils furent combattus à outrance et presque entièrement exterminés vers 1535 (*Voy. JEAN DE LEYDE*). Néanmoins, cette secte conserva encore quelques partisans en Hollande et en Angleterre, où ils ont été longtemps connus sous le nom de Mennonites, et où ils se sont confondus avec les Presbytériens.

ANABARA, riv. de la Russie d'Asie, naît vers 68° lat. N., coule au N., sépare les gouvernements de Tomsk et d'Irkoutsk, tombe dans l'océan Glacial par 105° long. E., après un cours de 450 kil. environ. On trouve beaucoup de rennes sur ses bords.

ANACAPRI, bourg del île de Capri (roy de Naples), sur le flanc N du mont Solaro. Il est si escarpé qu'on y monte que par un escalier de 552 marches taillé dans le roc. Restes d'édifices bâtis par Tibère, 1,800 h.

ANACHARSIS, philosophe scythe, de la race royale, vint à Athènes vers l'an 592 av. J.-C., s'y distingua par son mérite et son savoir, et se lia avec les plus grands hommes de cette ville. Étant retourné, après plusieurs années, dans sa patrie, et ayant voulu y introduire les lois de Solon, il fut mis à mort par son propre frère, l'an 548 av. J.-C. On le met quelquefois au nombre des sept sages. On lui attribue un grand nombre de bons mots, il comparait les lois aux toiles d'araignée, qui ne prennent que les mouches et laissent passer les oiseaux.—Quant à l'Anacharsis dont le célèbre abbé Barthélemy a raconté les voyages, c'est un personnage fictif que l'auteur fait vivre deux siècles plus tard, et qu'il suppose descendre du premier.

ANACLET (S), 3^e pape, qu'on croit le même que S. Clet, régna de 78 à 91, et souffrit, à ce qu'on croit, le martyre. Il avait été disciple de saint Pierre, et succéda à saint Lin. Sa fête est célébrée le 26 avril.

ANACLET, Pierre de Léon, fut élu pape en 1180 par une partie des cardinaux, tandis qu'Innocent III était élu par les autres. Soutenu par Roger, roi de Sicile, il força Innocent à quitter Rome et l'Italie. Il fut excommunié par le concile de Pise en 1134 et mourut en 1138. Il ne figure dans l'histoire que comme anti-pape.

ANACREON, excellent poète lyrique grec, né à Téos en Ionie, vers 560 av. J.-C. Polycrate, tyran de Samos, l'appela à sa cour et l'associa à ses affaires ainsi qu'à ses plaisirs. Anacréon partagea son temps entre l'amour et le vin, et chanta l'un et l'autre avec grâce et délicatesse. On croit qu'il mourut à 85 ans, étranglé, dit-on, par un pèpin de raisin qu'il ne put avaler. Ce qui nous reste de cet aimable poète a été recueilli par Henri Etienne en 1554, in-4, avec une excellente traduction en vers latins. Ses odes ont été plusieurs fois imprimées et traduites; les meilleures éditions du texte grec sont celles qui ont été données par Fischer, Leipzig, 1776, in-8, et 1793, in-8; par Bodoni, 1785, in-4; par Bruck, Strasbourg, 1786, et par M. Boissonnade, Paris, 1823, in-32. Les principaux traducteurs français d'Anacréon sont: Remy Belleau, Lafosse, mad. Dacier, Gacon, Anson, Moutonnet de Clairfont, Poinanet, Coupé, etc. Les traductions les plus récentes sont, en prose, celle de Gail; en vers, celles de M. de Saint-Victor, et de M. Veuveur-Descombes, Paris, 1839, avec le texte.

ANACTORIUM, *Vomiza*, v. d'Acarnanie, sur le golfe d'Ambracia. Colonie corinthienne. Elle fut l'occasion de guerres entre Corcyre et Corinthe. Auguste, après la bataille d'Actium, en transféra les habitants à Nicopolis.

ANADOLI ou ANADROULI. *Voy. ANATOLIE*.

ANADYOMENE. *Voy. VENUS*.

ANADYR, riv. de Russie, sort du lac Ivachno sous le cercle polaire, et tombe, après un cours de près de 900 kil., et par 175° 30 long. E., 64° lat. N., dans la partie de la mer de Behring qui prend de là le nom de mer d'Anadyr.

ANAFESTÉ (Paul-Luc), premier duc de Venise, fut élu en 697.

ANAGNI, *Anagnia*, ville des États ecclésiastiques, à 22 kil. N. O. de Frozinoe, 5,500 hab. Jadis capit. des Herniques Patrie de Boniface VIII.

ANAGOU, état de la Nigritie maritime, entre ceux de Kerrapay, Bouroum, Dahomey; a été tributaire de ce dernier. *Voy. DAHOMEY*.

ANAGOUNDI, ville de l'Inde anglaise (Bombay), sur la rivière de Toubmaddra, à 40 kil. N. O. de Belay, en face des ruines de Bichnagar, n'est autre chose que la petite portion de Bichnagar qui est encore habitée.

ANAH, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad), par 30° 40 long. E., 34° 10 lat. N. Jadis capit. de l'Irak-Arabi. Prise et dévastée par les Wahabites (1807).

ANAHUAC, nom indigène du Mexique.

ANAITIS, ANAHID, déesse orientale adorée par les Lydiens, les Arméniens et les Perses, et que les Grecs ont assimilée tantôt à Diane, tantôt à Vénus. Les fêtes de cette déesse, qui paraît être une personnification de la planète Vénus, se célébraient tous les six mois en Arménie. Les prêtres conduisant en pompe la statue de la déesse, formaient autour d'elle des danses armées, avec des contortions de furieux, et, dans les transports de leur joie, les assistants se livraient sans pudeur aux excès les plus honteux. On consacrait à la déesse des jeunes filles qui croyaient lui plaire en se déshonorant.

ANAK-SUNGEI, état de l'île de Sumatra, sur la côte S. O., entre le Manjuta et l'Urei; ch.-l. Mocomoco.

ANAMANI ou ANANI, peuple de la Gaule espagnole, au S du Padus, au N. et à l'E. de la Lagurie, à 10. des Bori et des Langones, dans le pays qui forme aujourd'hui les duchés de Plaisance et de Parme.

ANANIE et SAPHIRE. Ces deux époux, dont il est fait mention dans les *Actes des Apôtres* (v. 1-10), embrassèrent le christianisme, mais se déshonorèrent par un acte de mauvaise foi, en retenant secrètement une partie de l'argent qu'ils devaient apporter à la masse commune des fidèles. Réprimandés sévèrement par l'apôtre saint Pierre, ils tombèrent soudainement frappés de mort.

ANANTPOUR, ville de l'Inde anglaise, présidence de Madras, à 130 kil N. E. de Tchateledroug Prise par les Anglais (1783), par les Mahrattes (1791), et finalement cédée aux Anglais.

ANAPA, ville de Carcasie, à l'extrémité nord, sur la mer Noire, à 60 kil de Taman et du détroit d'Ismikaleh. Bon port, fort construit par les Turcs (1784); pris par les Russes (1791).

ANAPHE, *auj. Nanephi,* une des Cyclades, au N. de la Crète et à l'E. de l'île de Théra.

ANAPO, *Anapus,* riv. de Sicile, nait près de Bucemi, et tombe dans le port de Syracuse, grossi par les eaux de la fontaine Cyanée.

ANAS, riv. d'Hispanie auj la GUADIANA.

ANASTASE I, le *Silencieux,* empereur d'Orient, né à Dyrrachium vers 430 d'une famille obscure, monta sur le trône en 491. Il avait été l'un des officiers chargés de faire observer le silence dans le palais, ce qui le fit surnommer le Silencieux. Il dut son élévation à son mariage avec Ariane, veuve de l'empereur Zénon. Estimé au commencement de son règne pour sa piété et sa justice, il se fit ensuite détester par sa violence et son avarice. Il persécuta les Catholiques pour favoriser les Eutychéens, pendant qu'il s'occupait tout entier de querelles religieuses, les Perses et les Bulgares ravagèrent ses provinces. Il n'obtint la paix qu'à prix d'argent. Il mourut en 518, à 88 ans, frappé de la foudre. Il avait abolí les spectacles ou l'on voyait des hommes combattre contre des bêtes féroces.

ANASTASE II, empereur d'Orient en 713, était d'abord secrétaire de l'empereur Philippe-Bardane. Porté au trône par sa piété et ses qualités civiles et militaires, il rétablit la milice et s'opposa aux Musulmans. En 715 il fut forcé par Théodose III d'abdiquer, et de prendre l'habit religieux. Ayant ensuite voulu remonter sur le trône, on ségeait Léon I Isaurien, il fut livré à ce prince par des traîtres, et eut la tête tranchée en 719.

ANASTASE I, pape de 398 à 401, se distingua par sa piété. Il réconcilia les Orientaux avec l'église romaine, et condamna les Origénistes. On l'h. le 27 av.

ANASTASE II, pape, 498-498, écrivit à l'empereur grec Anastase I en faveur de la religion catholique, et à Clévia pour le féliciter de sa conversion.

ANASTASE III, pape de 911 à 913.

ANASTASE IV, pape en 1153 se distingua par sa charité dans une grande famine. Mort en 1154.

ANASTASE, anti-pape en 855. Voy. SENOIT III.

ANASTASE (saint), Persan du pays de Rasesch, s'appelait *Magundat* avant son baptême, et servait dans les troupes de Choacres. S'étant converti au christianisme, il alla prêcher l'Evangile en Assyrie, où il souffrit le martyre en 628. L'Eglise célèbre sa fête le 22 janvier.

ANASTASE dit le *Bibliothécaire,* abbé et bibliothécaire de l'Eglise romaine, vivait dans le ix^e siècle. Il assista en 869 au concile gen. tenu à Constantinople, dont il traduisit les *actes* en Latin. Il est auteur du *Liber pontificalis,* qui contient la vie des papes depuis saint Pierre, imprimé au Vatican, 1718, 4 vol. in-fol., et d'une *Histoire ecclésiastique,* qui se trouve dans la Byzantine, Paris, 1649.

ANASTASIA, ville de Mésopotamie, primitivement *Dara,* au S. O. de Nisibis.

ANASTASIE (sainte), Romaine, veuve de Patricus, ayant refusé de sacrifier aux idoles, fut exilée sous Dioclétien, dans l'île de Palmaria, reme-

née à Rome, elle y fut brûlée vive. Les Latins célèbrent la Sainte-Anastasie le 25 décembre.

ANATILII, peuplade de la Gaule, dans la Narbonnaise première, habitait le Delta du Rhône, auj l'île de la Camargue, et avait pour ch.-l. *Marturus Colonia,* auj détruite.

ANATOLIE (saint), évêque de Laodicée, en Syrie, au III^e siècle, cultiva avec succès les mathématiques, l'astronomie, la grammaire et la rhétorique, professeur d'abord la philosophie dans Alexandrie, où il était né, et fut élu évêque en 269. Il a laissé un *Traité de la Pâque,* imprimé dans le recueil de Bucherius, Anvers, 1634, in-fol., et dix livres d'*Institutions arithmétiques.* Sa fête est marquée dans le martyrologe romain au 3 juillet.

ANATOLE, patriarche de Constantinople en 449 assista au concile de Chalcedoine, et y fit insérer trois canons sur la préminence de son siège, contre lesquels protestèrent les légats du pape saint Léon.

ANATOLICO, ville de la Grèce occidentale, à l'E. de l'embouchure de l'Aspropotamo. Rade vaste et sûre, fermée par les îles Echinas.

ANATOLIE (d'un mot grec qui veut dire *Levant*) eyalet ou pachalik de la Turquie d'Asie, est formée de la portion occidentale de l'ancienne Asie-Mineure, s'étend de 24° 13' à 36° long. E. et a pour cap Koutaeh. Trois de ses côtes sont maritimes sa frontière E. seule est continentale. L'Anatolie est subdivisée en 18 livahs ou sandjaks, dont 7 seulement sont réellement soumis au pacha de Koutaeh, leur chef nominal. Ce sont 1° Sinope, Kastamouni, Bolu, Bartin, Isnikmid, Brousse, sur la mer Noire, 2° Moudamsh, Harahi, Pergame, Sart, Smyrne, Guzel-Hissar, Ayasolouk, sur l'Archipel, 3° Adaha ou Satahah, sur la Méditerranée, 4° Karahissar, Angora, Ejanlari ou Kanghri, le long de la frontière de l'E., 5° Koutaeh à l'intérieur. Voy. ASIE-MINEURE.

ANAXAGORE Anaxagoras, philosophe de l'école ionienne, né à Clazomène, vers l'an 500 av. J.-C. étudia sous Anaximènes ou sous Hermolime, voyagea en Egypte pour s'instruire, se fixa vers l'an 475 av. J.-C. à Athènes, où il ouvrit une école célèbre compta au nombre de ses disciples Périclès, Euripide et peut-être Socrate. Il fut accusé d'impiété pour avoir combattu les superstitions de son temps, et fut condamné à mort par les Athéniens. Périclès put à peine faire commuer cette condamnation en un exil. Il se retira à Lampsaque, où il mourut à 72 ans, l'an 428 av. J.-C. Anaxagore enseignait que dans l'origine il existait une seule substance universelle aussi grande nombre qu'il y a de substances de nature différente, mais que ces éléments étaient tous mêlés et confondus dans le chaos et qu'il fallut une intelligence suprême pour séparer les éléments hétérogènes et rassembler les éléments homogènes, qu'il nomme *homomères.* Il fut aussi le premier qui s'éleva d'une manière philosophique à l'idée d'un esprit pur, d'un Dieu distinct du monde. En physique, il ne fit, comme tous ses prédécesseurs, que des hypothèses sans fondement. Il cultivait l'astronomie avec succès et prédit des éclipses. Schaubach a publié les *Frag. d'Anax.* Leipzig, 1827.

ANAXARQUE, philosophe grec, natif d'Abdère, et de l'école de Démocrite, était disciple de Métrodore. Il accompagna Alexandre en Asie, et parla toujours à ce prince avec une grande liberté. Il fut mis à mort par Nicocréon, tyran de Chypre, qui, pour se venger d'une insulte qu'il lui avait faite, le fit broyer vivif dans un mortier. Le philosophe supporta ce supplice avec courage. On croit qu'Anaxarque fut le maître de Pyrrhon.

ANAXILAS I, roi de Rhégium, était originaire de Messéme. Il rendit sa capitale florissante, en y attirant, vers 625 av. J.-C., les Messémiens qui n'avaient pas voulu se soumettre aux Lacédémoniens.

ANAKLAS II, roi de Rhégium vers l'an 494 av. J.-C., chassa de Zancle les Samiens qui s'en étaient emparés, y conduisit une colonie, et donna à cette ville le nom de Messine, en mémoire de la patrie de ses ancêtres, qui étaient Messéniens. Il mourut l'an 476 av. J.-C.

ANAXIMANDRE, philosophe ionien, né à Milet vers l'an 610 av. J.-C., mort vers 547. Il établit l'égypte pour premier principe de tout; il enseigna que la lune reçoit sa lumière du soleil et que la terre est ronde; il construisit une sphère et inventa les cartes géographiques. On lui attribue aussi l'invention du cadran solaire.

ANAXIMÈNES, de Milet, philosophe ionien, disciple et successeur d'Anaximandre, florissait vers l'an 550 av. J.-C. Il regardait l'air comme le principe de toutes choses, principe divin, éternel, infini, toujours en mouvement. Selon lui, le soleil est plat, la terre est plate et soutenue par l'air; de ce dernier élément sont nés tous les corps. Il mourut vers 500 av. J.-C.

ANAXIMÈNES, de Lampsaque, fut l'un des précepteurs d'Alexandre, et suivit ce prince dans ses conquêtes. Il empêcha, par un trait ingénieux, la destruction de sa patrie. Alexandre, irrité contre Lampsaque qui avait pris parti pour Darius, voulait ruiner cette ville; voyant Anaximènes qui venait lui demander la grâce de sa patrie, il jura de ne pas lui accorder ce qu'il allait lui demander; alors le philosophe le pria de détruire Lampsaque désarmé par cette ruse, Alexandre pardonna.

ANAZARBE ou **CÆSAREA**, ville de Cilicie, auj. *Anzarka*, sur le Pyram. Patrie de Dioscoride.

ANAZEHs, Arabes nomades, infestent le désert de Damas à Bagdad et mettent souvent à contribution la caravane de la Mecque.

ANBAR, *Perisaboras*, puis *Perisabour*, v. de la Turquie d'Asie (Bagdad), à 65 kil. O. de Bagdad, sur l'Euphrate, fut enlevée aux Perses par Khalid, 632, rebâtie par Aboul-Abbas-Saffah, et fut quelque temps la résidence des califes. — V. du Turkestan, dans le khavâh de Khiva, sur le Djiboun, à 40 k N. E. de Khiva.

ANCIENS, ch.-l. d'arr. (Loire-Inf.), sur la Loire, 40 kil. N. E. de Nantes; 3,749 hab. Houille, forges, coll. comm. — L'arr. d'Ancenis a 5 cant. (Ligné, Riaillé, St-Mars-la-Jaille, Varades, plus Ancenis); 28 comm. et 45,765 hab.

ANCCERVILLE, ch.-l. de cant. (Meuse), à 5 kil. de St-Dizier; 2,221 hab.

ANCHIALUS, auj. *Asiath*, ville de Cilicie, sur la Méditerranée, au N. E. de Tarse.

ANCHISE, prince troyen, fils de Capys et arrière-petit-fils de Troie, fut aimé de Vénus et en eut un fils, le célèbre Enée. Anchise échappa au sac de Troie par la pitié d'Enée qui l'emporta sur ses épaules; il accompagna son fils dans sa fuite, et mourut près de Drépane en Sicile.

ANCILLE, bouches sacrées qu'on dit, tombé du ciel et auq. les oracles avaient attaché les destinées de Rome. Dans la crainte qu'il ne fût enlevé, Numa fit faire onze boucliers semblables, et institua, pour garder les ancilles, douze prêtres qu'on appelait Saliens.

ANCLLON (Charles), historien, né à Metz en 1659, d'un ministre protestant, fut obligé de quitter la France avec son père lors de la révocation de l'édit de Nantes, fut accueilli à Berlin, où il devint surintendant de l'école française, historiographe et conseiller du roi, et juge supérieur des tribunaux des Français réfugiés dans le Brandebourg, Berlin, 1690, in-8°; des *Mélanges de littérature*, Bâle, 1698, 3 vol. in-8°; une *Vie de Soliman*, 1706, in-8.

ANGLON (Frédéric), écrivain et homme d'état, petit-fils du précédent, né à Berlin en 1769, avait pour père un ministre de l'église française réformée

de Berlin et fut lui-même destiné à l'église. Ayant attiré par un de ses sermons l'attention du prince Henri de Prusse, il fut nommé, par la protection de ce prince, professeur d'histoire à l'académie militaire de Berlin (1791); il devint peu après pasteur de l'église française. Il publia en 1803 un *Tableau des révolutions du système politique de l'Europe*, qui lui fit prendre rang parmi les meilleurs historiens de l'époque, et le fit entrer à l'académie de Berlin. Il fut en 1806 chargé par le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, de l'éducation du prince royal; vint à Paris, en 1814, avec son élève; fut nommé à son retour premier conseiller de l'instruction publique, puis premier conseiller des affaires étrangères; devint en 1831 secrétaire d'état des affaires étrangères, et ne tarda pas à exercer la principale influence dans le cabinet. Il ne s'en servit que pour assurer la paix de l'Europe et pour faire régner la modération. Il mourut en 1837. Non moins profond en philosophie qu'en histoire et en politique, M. Ancillon a écrit plusieurs ouvrages excellents dans lesquels il agit les plus hautes questions, et juge les écoles philosophiques de l'Allemagne; il sait également se garantir de la prévention et de l'enthousiasme, et pratique partout un éclectisme éclairé. On a de lui, outre les *Révolutions de l'Europe*, des *Mélanges de littérature et de philosophie* fort estimés, publiés à différentes époques (1801, 1817, 1829); ils ont été réunis sous le titre d'*Essai de philosophie, de politique et de littérature*, en 4 vol. in-8, Par., 1832 et Magnat-Lusson, 1837.

ANGLAM, ville de Prusse, en Poméranie, sur la Peene, à 4 kil. O. du Frische-Haff, 5,600 hab.

ANCONE, *Ancona*, ville des Etats ecclésiastiques, ch.-l. de la légation d'Ancone, sur la mer Adriatique, à 210 kil. N. O. de Rome, 30,000 hab. Bon port, môle, citadelle, belle cathédrale gothique; 2 arcs de triomphe, l'un en l'honneur de Trajan, et l'autre de Benoît XIV. Port franc, grand commerce — Ancone est une colonie de Syracuse; en 1532 elle fut érigée en république sous la protection du pape. Elle fut prise par les Français (1797), par les Russes (1799). Elle a été en 1831 occupée par les Français qui ne l'ont rendue au pape qu'en 1837.

ANCONE (légation d'), une des divisions actuelles de l'Etat ecclésiastique, répond à l'anc. Marche d'Ancone. Elle a formé sous le règne de Napoléon les dép. du Tronto, du Musone, et une partie de celui du Metauro.

ANCONE (Marche d'), ancienne prov. de l'Etat ecclésiastique, le long de l'Adriatique, au S. de la légation d'Urbino, a pour places principales: Ancone, Loreto, Camerino, Fermo, Macerata, Osimo, San-Severino, Tolentino. C'était jadis le *Picenum*. Les Goths, puis les Lombards s'en emparèrent, et ceux-ci en firent une Marche. Pendant les guerres du sacerdoce et de l'empire, les marquis d'Ancone jouèrent de l'indépendance; mais la Marche changea souvent de maître jusqu'à ce que Louis de Gonzague l'annexât définitivement à l'Etat romain (1532).

ANCRE ou **ALBERT**, ch.-l. de cant. (Somme), à 23 kil. N. E. d'Amiens, 2,542 hab. Filtures de coton, etc. C'est de ce lieu que Coucinal prit le titre de maréchal d'Ancre.

ANCRE (le maréchal d'). Voy. **CONCINI**.
ANCRE (Léonore Galgani, maréchale d'). V. **CONCINI**.
ANCUS MARTIUS, 4^e roi de Rome (639-614 av. J.-C.), monta sur le trône après Tullus Hostilius. Belliqueux et conquérant, il fit la guerre avec succès aux Latins, aux Vénètes, aux Fidénates, aux Volturnes et aux Sabins, et recula jusqu'à la mer les bornes de ses états. Il agrandit et embellit Rome, joignit le mont Janicule à la ville, creusa le port d'Osie, et fit former des salines au bord de la mer.
ANGY-LE-FRANC, ch.-l. de c. (Yonne), sur l'Armançon, à 181 S. E. de Tonnerre; 1,350 h. Château, forges.
ANCYRE, auj. *Angours* ou *Angoursch*, ville de

l'Asie-Mineure, dans la Galatie, au N. E. du lac de Conasch, d'abord captif, des Tectosages, puis, sous Néron, captif, de toute la Galatie elle fut appelée *Asennus* sous Caracalla. Il y eut en 315 un concile appelé *saint-synode*. Près de cette ville, Bajazet, sultan des Turcs ottomans, fut vaincu et pris, en 1402, par Tamerlan, qui l'enferma dans une cage de fer, et le traîna ainsi à la suite de son armée. On voit encore dans la ville d'Ancyre les ruines d'un temple d'Auguste, où se lit le testament de ce prince, inscription gravée sur 6 colonnes, elle est connue sous le nom de *Monument d'Ancyre*.

ANDALOUSIE, partie de la *Bénigues* et de la *Lusitanie* des anciens, capitainerie-générale d'Espagne, entre le Portugal, l'Estramadure, la Nouv-Castille, et la prov. de Grenade-et-Murcie 440 kil sur 260, 1,800,000 hab., capit Séville La Guadiana la limite à l'O.; le Guadalquivir (ancien *Betis*) la traverse L'Andalousie forme aujourd'hui 5 intendances civiles Séville, Huelva, Cadix, Cordoue, Jaén. Le climat y est très chaud, et la fertilité extrême oranges, palmiers et même cannes à sucre, etc., beaux chevaux. On y trouve le caméléon. Ce fut la 1^{re} possession des Carthaginois en Espagne les Vandales y séjournèrent avant de passer en Afrique et le pays prit d'eux le nom de *Vandahia*, c'est de ce nom que s'est formé le nom moderne d'Andalousie Les Arabes commencèrent par cette prov la conquête de la péninsule et y fixèrent le foyer de leur domination (calcul de Cordoue), les Maures ensuite la possédèrent jusqu'à ce que Ferdinand III de Castille la leur enlevât au XIII^e siècle.

ANDALOUSIE (NOUVELLE-). Voy COMANA.

ANDAMAN (Iles), dans la mer des Indes (golfe de Bengale), par 90 et 92° long E et 10° 30 lat N., se composent de 6 îles, dont Andaman est la plus grande. Aux Anglais depuis 1791.

ANDANIE, ville de Mésopotamie, au S de Mésène. On y célébra pendant un temps les mystères des grandes déesses (Cérès et Proserpine).

ANDARA, ancienne contrée de l'Inde, s'étendant le long de la côte entre le Pénar et Orissa, ch.-l. Varangol,auj. Golconde.

ANDAYA, riv. du Brésil (Minas Geraes), tombe dans le San-Francisco, il roule des pierres précieuses.

ANDAYE, ville de France (B.-Pyrénées), à 10 kil O. de Saint-Jean-de-Luz. Commerce d'eau-de-vie renommée, 500 hab.

ANDECAVI ou ANDEGAVI, peuple de la Gaule, dans la Lyonnaise 3^e, à l'E des *Nannètes* et à l'O des *Turones*. Leur pays a depuis formé l'Anjou — On donnait aussi le nom d'*Andecavi* à la cap de ce peuple, nommée d'abord *Jubomagus*,auj. Angers.

ANDELLE, peïsne riv. de France (Seine-Inférieure), naît à Sergueux, près de Forges, arrose Fleury-sur-Andelle, passe près de la côte des Deux-Amants, et se perd dans la Seine, à 4 kil E de Pont-de-l'Arche.

ANDELOT, ch.-l. de cant (H.-Marne) sur le Rognoz, à 19 kil N. E. de Chaumont, 850 hab. Célèbre congrès de 587 entre les rois francs Gontran, Childebert II et leurs leudes les deux rois se partagèrent la succession de Caribert et garantirent aux leudes la possession de leurs héritages — Voy DANFLOI.

ANDELYS (les), *Andeliacum*, ch.-l. d'arr. (Eure), à 35 kil S de Rouen, est coupé par la route en 2 villes, le Grand-Andely sur le Gamhon, le Petit-Andely, sur la Seine, 5,168 h. Patrie de Turnèbe et du Poussin, qui y a une statue (1851). Près de la était le célèbre Château-Gaillard — l'arr. a 6 cant. (Cos, Etrépagay, Fleury-sur-Andelle, Gisors, Lyons-la-Foret, plus les Andelys), 147 communes et 64,385 h.

ANDENNE, bourg de Belgique, sur la Meuse, à 14 kil. de Namur; 2,800 hab. Brûlé en 1467 lors de la révolte des *Ligeois* contre Charles-le-Téméraire.

ANDERAI, ville du Turkestan indépendant, dans

le khanat de Bokhara, à 280 kil. S E de Balkh, sur le Kazan, dit aussi *Andérah*. Grand commerce de transit avec l'Indoustan, riches carrières de lapis-lazuli.

ANDERITUM, ch.-l. des *Gabai* chez les *Arverna*, est auj. selon M. Walckenaer, Antérieux près de Chaudes-Arques, dans le diocèse de Saint-Flour.

ANDERLECHT, bourg de Belgique, à 4 kil. de Bruxelles, dont on le regarde comme un faubourg. Dumouriez y battit les Autrichiens, le 13 nov. 1792.

ANDERMATT ou URSEREN, village de Suisse (Uri), à 6 kil N. du St-Gothard. Près de là sont le Trou-d'Uri et le pont du Diable, jeté sur un précipice effrayant, au fond duquel coule la Reuss.

ANDERNACH, *Antunacum*, ville de Prusse (prov Rhénane), à 13 kil. N O de Coblentz sur le Rhin, rive gauche, 2,400 hab. Bataille où Charles-le-Chauve fut défait par les fils de Louis-le-Germannique (876) Patrie du célèbre médecin Gonthier, dit d'Andernach. Volcans éteints.

ANDERSON (Laurent), magistrat suédois, né en 1480, avait d'abord été grêtre. Il devint chancelier de Gustave-Wasa, et usa de son influence pour introduire la réforme en Suède; il fit déclarer le roi chef de l'Eglise, à la diète de Westeras, 1527. Ayant plus tard négligé de veiller au roi une conspiration dont il était instruit, il fut condamné à mort. Toutefois, il échappa au supplice en payant une forte somme. Il mourut dans la retraite en 1554.

ANDERSON, agronome anglais, membre de la Société royale, né en 1739, mort en 1808. On lui doit, entre autres ouvrages utiles, un *Essai sur les plantations*, 1771, des *Essais sur l'agriculture*, 1777, des *Recherches sur les troupeaux*; il a aussi coopéré à plusieurs recueils scientifiques.

ANDES (les) ou CORDILLERES, *Cordillera de los Andes* des Espagnols, immense chaîne de mont de l'Amérique mérid., s'étend dans toute la longueur de ce continent du S au N, en longeant la côte occid., et traverse dans le N une forte portion de sa largeur. On y distingue 4 parties, dites *Andes péruviennes* (de 54° à 44° lat S), *Andes du Chili et du Pérou* (de 44° à 20°), *Andes du Pérou* (de 20° à 1° 50'), *Andes de la Nouvelle-Grenade*, au N des précédentes. C'est dans la portion péruvienne qu'elles atteignent la plus forte élévation. De la chaîne principale sortent plusieurs ramifications importantes, parmi lesquelles il faut nommer la *Cordillère orientale*, qui se détache de la chaîne du Pérou, court à l'E. et au S E (c'est dans celle-ci que se trouvent le pic Sorata et le pic Illimani, les cimes les plus élevées de tout le système et de toute l'Amérique); la *Cordillère centrale* ou de *Quindi*, et l'*Occidentale* ou de *Choco*, qui partent des Andes de la Nouvelle-Grenade. Une foule de cimes dans les Andes s'élèvent à 4,000 mètres et davantage, quelques unes passent 6,000 (Chimborazo, 6,530, Illimani, 7,450, Sorata, 7,900). Des neiges éternelles couronnent ces monts énormes, celles même qui sont sous l'équateur. De là une variété admirable d'aspects, de cultures. Au sommet la roche nue, les glaciers, puis même un lichen, à mesure qu'on s'abaisse, on ren contre les végétations de tous les climats, et au pied du mont la canne à sucre, l'ananas, les magnoliers et les cactus. Les Andes ont beaucoup de volcans, parmi lesquels le *Pichincha*, le *Cotopaxi*, l'*Antizana*, l'*Aroquipa* jouissent d'une grande célébrité.

ANDES, *Pietola*, petit village auprès de Mantoue sur le Minous, fut la patrie de Virgile.

ANDES, peuple de la Gaule, les mêmes que les ANDECAVI.

ANDETRICUM, ville d'Illyrie, auj. CLISSA.

ANDILLY, village du dép de Seine-et-Oue, à 4 kil N. O. de Montmorency, patrie d'Arnaud, dit d'Andilly.

ANDJENCO, ville de l'Inde anglaise par 74° 30'

long. E., 8° 37' lat. S. Patrie d'Ehas Draper, amie de Sterne.

ANDOCIDES, général et orateur grec, né à Athènes vers 465 av. J.-C., eut part à tous les événements de son temps et fut exilé par les trente tyrans. Il nous reste sous son nom quatre discours publiés par Canterus, Bâle, 1568, in-fol., et qui se trouvent aussi dans les *Oratores grecs* d'H. Etienne, 1575, in-fol.; l'abbé Auger les a traduits en français, dans ses *Orateurs athéniens*, Paris, 1782.

ANDOLSHEIM, ch.-l. de cant. (H.-Rhin), à 6 kil. E. de Colmar; 1,900 hab.

ANDOMATUNUM, depuis *Lingones*, suj. LANGRES. **ANDORRE**, petit état sur les confins de l'Espagne et de la France, n'est qu'une vallée située sur le versant méridional des Pyrénées entre Foix et Urgel; il a environ 900 li. carrés, et 16,000 habitants. Un y compte 6 villes et 24 villages; le ch.-l. est Andorre, sur l'Embalire C'est une petite république sous la protection de l'évêque d'Urgel. L'Andorre fit jadis partie du vicomté de Castellon; il appartenait ensuite par indivis aux comtes de Foix et aux évêques d'Urgel; Henri IV, comme comte de Foix, réunit à la France sa part de souveraineté sur l'Andorre; ce petit état a été rendu indépendant en 1790.

ANDOVER, ville d'Angleterre (Southampton), à 28 kil N E de Salisbury. 4,200 hab. Canal de cette ville à la mer. — Plusieurs petites villes des Etats-Unis portent le même nom.

ANDOZERO, c.-à-d. lac d'Anda, lac de la Russie d'Europe (Archangel), à 108 kil. S. O. de Kém, est traversé par la riv. d'Anda.

ANDRADA Ce nom a été porté par plusieurs Portugais dont les plus connus sont Antoine d'Andrada, missionnaire jésuite, né vers l'an 1580, mort en 1624, qui parcourut l'Asie, et pénétra un des premiers dans le Thibet (1624). Son *Voyage au Thibet* parut à Lisbonne en 1626, et fut traduit en français en 1628. — Hyacinthe-Freire de Andrada, né à Bêja en 1597, mort en 1657, abbé de Sainte-Marie-de-Chans. Il est auteur d'une *Vie de don Juan de Castro*, un des livres les mieux écrits en portugais, et de quelques poésies élégantes.

ANDRAGATHIUS, général romain sous Gratien, trahit cet empereur pour embrasser le parti de l'usurpateur Maxime, et l'assassina dans sa fuite, en 383. Après la défaite de Maxime par Théodose il se donna la mort, 388.

ANDRAPA, dite aussi Neoclaudiopolis, ville de Paphlagonie.

ANDRE (saint), l'un des douze apôtres, était frère de saint Pierre et pêcheur comme lui, il se trouva aux noces de Cana et fut témoin du premier miracle de J.-C. Du reste on ne sait rien de positif sur cet apôtre. On croit qu'il souffrit le martyre à Patras. On célèbre sa fête le 30 nov. Il est le patron de l'Ecosse.

ANDRÉ I, roi de Hongrie, 1046-1061, disputa la couronne à Pierre-l'Allemand et monta sur le trône lorsque ce prince fut renversé. Elevé dans la religion païenne, il embrassa le christianisme. Ayant voulu exclure du trône son frère Béla, qui devait lui succéder, il fut battu et détroné par ce prince, 1061, et mourut bientôt après.

ANDRÉ II, roi de Hongrie, 1205-1235, partit pour la Terre-Sainte en 1217, et s'y distingua par sa valeur, ce qui le fit surnommer le *Hierosolymitan*. A son retour dans ses états (1222), il trouva tout en confusion, mais il sut bientôt rétablir l'ordre par sages réglemens. C'est à lui que la noblesse hongroise doit la charte de ses privilèges.

ANDRÉ III, roi de Hongrie, 1290-1301, eut un concurrent redoutable dans Charles-Martel, fils de Charles II, roi de Naples, qui lui disputa l'empire jusqu'à sa mort. Il fit avec succès la guerre à l'Autriche.

ANDRÉ (Yves-Marie), dit le *Père André*, écrivain estimé, né en 1676 à Châteaulin en Basse-Bretagne,

mort en 1754, entra chez les Jésuites en 1698, et remplit pendant la plus grande partie de sa vie les fonctions de professeur de mathématiques à Caen. Il est surtout connu par un *Essai sur le Beau*, qui parut en 1741, in-12, et qui a été depuis souvent réimprimé. Le dern. édit. est de Paris, 1810, in-12. On lui doit aussi un *Traité sur l'homme*, où il cherche à expliquer l'action de l'âme sur le corps. Ses œuvres ont été rassemblées par l'abbé Guyot, Paris, 1766, 5 vol. in-12. Le père André était un disciple et un ami de Malebranche; il eut avec ce philosophe une correspondance suivie, qui lui attira la désapprobation de ses supérieurs. Il a laissé de précieux *Mss.* conservés à la biblioth. de Caen. M. Cousin a donné ses *Œuv. philos.*, 1843, in-12. MM. Charma et Mancel ont publié 2 vol de *Documenta inédita*, Caen, 1843-44.

ANDRÉ DEL SARTO, peintre italien, dont le vrai nom est André Vannucchi, était fils d'un tailleur, d'où son surnom de *del Sarto*. Il naquit à Florence en 1488, fut d'abord placé chez un orfèvre, et entra ensuite chez Jean Barille, peintre médiocre, mais bon sculpteur d'ornemens, qui exécuta sous la direction de Raphaël tous les ouvrages de menuiserie du Vatican. La réputation d'André a été répandue à l'étranger, il fut appelé en France par François I qui le chargea de plusieurs ouvrages importants. Le roi lui avait confié une somme considérable pour aller en Italie faire l'acquisition de statues antiques et de tableaux des meilleurs maîtres, mais il dissipa cet argent, et s'exposa ainsi au ressentiment de François I. Il fit d'inutiles efforts pour rentrer en grâce. Après avoir traîné une pénible existence, il mourut de la peste à Florence en 1530. On remarque parmi ses tableaux la belle *Charité* que l'on voit aujourd'hui au musée du Louvre, *Jules César recevant les tribus des provinces romaines*, fresque qui se voit dans la grande salle de Poggio à Casano; la *Cène de Jésus-Christ*, autre fresque dans le monastère de San-Salvi, près Florence, le *Sacrifice d'Abraham*, un *Christ mort*, etc. Il a formé d'habiles élèves: Salvati, Vasari, etc.

ANDRE DEL CASTAGNO Voy CASTAGNO.

ANDRE (ordre de saint-), ordre russe fondé en 1698 par Pierre-le-Grand, et qui n'est accordé qu'au plus haut mérite et aux actions les plus éclatantes. La marque distinctive de cet ordre est une croix émailée en bleu portant l'image du martyr de saint André et surmontée d'une couronne impériale. Sur le revers on lit cette inscription *Pour la foi et la fidélité*. Le cordon est bleu, comme celui de l'ordre du Saint-Esprit.

ANDRÉE (Jean-Valentin), théologien protestant et mystique célèbre, né à Herberberg en 1686, mort en 1654, fut aumônier ou chapelain d'Eberhard III, duc de Wurtemberg, et abbé d'Adelberg. Il a publié un très grand nombre d'ouvrages, dont quelques-uns en vers, et a été soupçonné d'être le fondateur ou au moins le restaurateur de l'ordre des Rose-Croix. On distingue parmi ses écrits *Menippus seu Dialogorum satiricorum centuria*, 1617, in-12, *Civis christianus*, 1619, in-8; *Mythologia christiana*, 1619, in-12; *Judiciorum de Fraternalitate Rosaceae Crucis chaos*, 1619, in-12.

ANDRÉE ou **ANDERSON** (Laurent), chancelier suédois. Voy ANDERSON.

ANDREASBERG, c.-à-d. montagne St-André, ville du Hanovre, à 25 kil. S. O. d'Elbingerode, 3,200 hab. Fer, cobalt, argent, cuivre; manuf. de dentelles.

ANDREEVA ou **ENDERI**, ville de Russie (Caucase), à 58 kil. S. O. de Kistiar, sur l'Aktach; 2,000 maisons. Andreeva est l'asile de tous les malfaiteurs du Caucase; il s'y fait un grand trafic d'esclaves et d'objets volés. Cette ville était jadis sur le Koutzou et se nommait Balkh. Les débris de l'anc. ville s'appellent *Vieux-Enderi*.

ANDRELINI (Pablo Fausto), poète latin moderne

de Forl, né vers 1450, mort en 1518, fut dès l'âge de 22 ans honoré de la couronne poétique à Rome, vint à Paris en 1488, et y enseigna les belles-lettres jusqu'à sa mort. Il jouissait de la protection de Charles VIII, Louis XII et François I, et célébra ces princes dans un grand nombre de poésies. On a de lui des *Élégies*, Paris, 1492, des *Poésies françaises* Venise 1501 des *Distiques moraux*, Paris, 1519.

ANDRÉOSSI (François), habile ingénieur, né en 1633 à Paris, mais l'origine est incertaine, en 1688, partage avec Riquet l'honneur d'avoir conçu, ou tout au moins exécuté, le canal de Languedoc. On lui doit une *Carte du canal*, 1669, 3 feuilles in-f — Son arriere-petit-fils, Ant.-Fr.-A (1761-1828), l'un des meilleurs généraux d'artillerie de l'Empire et habile diplomate, a publié l'*Histoire du canal du Midi*, 1800 et 1803, ou il a mis en lumière ses titres longtemps méconnus.

ANDRÉZIEUX, bourg du dép. de la Loire, sur la Loire, entre Montbrison au N. O. et St Lhennec au S., 673 hab. Chemin de fer de CS au village de Roanne.

ANDRIA, v. du roy de Naples (Terre de Bari), à 12 k. S. de Bariola, 15 000 h., fondée en 1046 par les comtes de Trani. L'v. le constituant de Trani.

ANDRIEUX (François-Guill.-Jean-Stanislas), homme de lettres, né à Strasbourg en 1759, mort à Paris en 1833 fut d'abord destiné à la profession d'avocat. Détourné de cette carrière par les événements de la révolution, il entra dans les affaires et devint successivement chef du bureau de la liquidation, juge au tribunal de cassation (1796), membre du conseil des Cinq-Cents (1798), puis du tribunal (1800) il porta dans toutes ces fonctions une indépendance qui ne se démentit jamais aussi fut-il élu membre du tribunal par le premier consul (1802). Il fut nommé en 1803 professeur de grammaire et de belles-lettres à l'école Polytechnique (fonctions que lui enleva la restauration en 1816), et enfin professeur de littérature au collège de France (1814). Il exerça ces dernières fonctions jusqu'à la fin de sa vie avec autant de succès que de zèle malgré la faiblesse de sa voix, il se faisait entendre, s'étonnait ingénieusement à force de se faire écouter. Il avait été admis à l'Institut lors de la création de ce corps (1797), comme membre de la classe de littérature, il devint en 1829 secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Dans les positions si diverses où il se trouva, Andrieux ne cessa de cultiver les lettres et il était fait connaître dès l'âge de 23 ans par la jolie petite comédie d'*Anaximandre* (1792) il donna depuis les *Étourdis* (1788), *Heivétus* (1802), la *Suite du Menteur* (1803), le *Trésor* (1803), la *Soirée d'Autueil* (1804), le *Vieux Fat* (1810), la *Comédienne* (1816), le *Manteau* (1826), et une tragédie, *Junius Brutus* (1828) Il a aussi composé avec le plus grand succès des contes en vers dont il parut un premier recueil en 1800, in-8, des contes en prose, des fables. On a donné en 4 vol. in-8, et 6 vol. in-18, 1817-1823, une édition de ses œuvres qui est loin d'être complète. Andrieux fut un d'une étroite amitié avec Collin-d'Harcourt et Picard, ses rivaux en talents et en succès.

ANDRINOPLE, *Orestea* chez les Grecs, dans la suite *Adranopolis*, *Edernek* chez les Turcs, ville de Turquie d'Europe (Roumélie), au confluent de la Maritza, de la Tondja et de l'Arde, à 177 kil. N. O. de Constantinople 100 000 hab. Beaux monuments (mosquées de Selim II, de Bajazet II, de Mourad II), superbe bazar d'Al-Pacha, *Kaki-Serai* ou vieux palais, bel aqueduc, pont sur la Tondja, etc.), antiquités romaines. Archevêque grec, grand-mollah turc. Industrie assez active (étolles de soie, laine, coton, tapis, tannerie, maroquins, distilleries d'eaux odoriférantes). Cette ville fut fort embellie par Adrien, dont elle prit le nom, et devint la métropole de la province *Haema*. Sous l'empire il se livra aux environs 2 batailles décisives dans l'une Constantin défit Lacinaus, en 328, dans l'autre les Goths vainquirent Val-

lens, en 378, etc. Prise par Amurat I sur les Grecs, en 1360, elle fut la résidence des sultans ottomans de 1362 à 1453, elle est encore aujourd'hui regardée comme la seconde capitale de leur empire. Elle fut occupée temporairement par les Russes en 1829. Les Russes et les Turcs y signèrent en 1829 un traité par lequel les Turcs ont cédé à la Russie les bouches du Danube la plus grande partie du pachalik d'Alakalake avec plusieurs autres provinces reconnues indépendantes de la Grèce et fixées soit de la Valachie, de la Moldavie et de la Servie.

ANDRISCUS aventurier natif d'Adramytte, se fit passer pour Philippe, fils de Persée, dernier roi de Macédoine, 152 av. J.-C. Ayant, à la faveur de cette imposture, rassemblé une armée, il disputa quelque temps la Macédoine aux Romains, mais fut battu à Pydna par Lucius Metellus, puis fut livré aux Romains et emmena en triomphe à Rome, 147 av. J.-C.

ANDRO Voy. ANDROS.

ANDROCLÈS, esclave. On raconte qu'ayant été livré aux bêtes dans le cirque de Rome, il fut reconnu et épargné par un lion dont il avait guéri une blessure dans les déserts de l'Afrique. Cet événement est placé vers le 1^{er} siècle de J.-C. Il n'a d'autre garant que le récit d'Aulu-Gelle (V, ch 14).

ANDROGÉE, *Androgeus*, fils de Minos, roi de Crète, fut tué par des jeux de gens d'Athènes et de Mégare, jaloux de ce qu'il leur avait enlevé tous les prix aux Panathénées. Minos pour venger ce meurtre s'empara de ces deux villes, et obligea les habitants à lui envoyer tous les ans 7 garçons et 7 filles qu'on livrait au Minotaure. Thésée délivra ses compatriotes de cet odieux tribut.

ANDROMAQUE, *Andromache*, princesse troyenne femme de Hector, et fille de Lethon, roi de Cilicie, est célébrée par son amour conjugal. Après la prise de Troie, elle se vit arracher Astyanax, son fils unique, que Pyrrhus fit précipiter du haut d'une tour. Elle devint elle-même l'esclave de Pyrrhus, qui l'emmena en Épire où il l'épousa. Pyrrhus, l'ayant ensuite répudiée, la donna pour épouse à Hélenus, un des fils de Priam et leur laissa son royaume.

ANDROMÈDE, fille de Cephe, roi d'Éthiopie, et de Cassiope. Sa mère vint en l'imprudience de se dire plus belle que les Néréides filles de Neptune. Ce dieu suscita pour les venger un monstre marin qui ravagea l'Éthiopie. Il fallut, pour délivrer la contrée de ce fléau, qu'Andromède fut exposée à la fureur du monstre. Elle eut à être dévorée, lorsque Persée l'y délivra. Le héros obtint en mun en récompense il en eut plusieurs enfants, entre autres Stésion et Llectryon.

ANDRONIC I, COMNÈNE, empereur grec, né l'an 1110, se fit, à la mort de Manuel Comnène, nommé tuteur du fils de ce prince, Alexis II (1180) Il partagea quelque temps la couronne avec lui, mais bientôt, voulant régner seul, il fit étrangler son pupille et s'empara du trône en 1183. Après un règne souillé par des cruautés inouïes, Isaac l'Ange le détrôna le peuple le pendit en 1185. Il fut le dernier des Comnènes qui régna à Constantinople.

ANDRONIC II, PALÉOLOGUE, né en 1258, monta sur le trône en 1282. Son règne est remarquable par les invasions des Turcs et des autres barbares. Il chargea le peuple d'impôts pour acheter la paix, altéra les monnaies, laissa languir le commerce et la marine. Détrôné par son petit-fils, Andronic III, en 1328, il finit ses jours dans un monastère, en 1332.

ANDRONIC III, PALÉOLOGUE, ou ANDRONIC-LE-JEUNE, né l'an 1295, était petit-fils du précédent et fils du prince Michel Paléologue (qui mourut jeune). Il régna d'abord conjointement avec son grand-père (1325), mais à partir de 1328, il relégua le vieil empereur dans son palais et régna seul. Guerrier habile, il fut en même temps le pire de son peuple et diminua les impôts. Il mourut en 1341, adoré de ses sujets.

ANDRONIC IV, PALÉOLOGUE, fils aîné de l'empereur Jean V, fut associé au trône par son père, vers l'an 1355. Son père, qu'il avait voulu détrôner, le força de renoncer à l'empire, et de céder ses droits à son frère Manuel (1373). Il finit ses jours dans l'exil.

ANDRONICUS (LIVIVS), poète comique latin, antérieur à Ennius, florissait vers 240 av. J.-C. Il composa les premières comédies régulières chez les Romains. Il jouait lui-même dans ses pièces. Il ne reste de lui que quelques vers que l'on trouve dans le *Corpus poetarum*. Andronicus avait été esclave.

ANDRONICUS de Rhodes, philosophe péripatéticien, natif de Rhodes, revit et publia, par les ordres de Sylla, les ouvrages d'Aristote et de Théophraste, dont les originaux venaient d'être retrouvés par Apollonion. On lui a longtemps attribué une *Paraphrase de l'Éthique* et une *Nicomache* (publiée par Daniel Heinsius, Lugd. Batav.), que l'on a reconnue depuis être d'un certain Hérodore de Prusse.

ANDROS, *Andro* ou *Andra* des Turcs, île de l'Archipel, au S. E. de Négrepont, par 22° 40' long. E., 37° 50' lat. N., 150 kil. de tour; 12,000 hab. Montagneuse, fertile. Commerce de soie, huile, vin, oranges, etc. Enlevée aux Turcs par les Grecs, elle fut auj. partie de la Grèce (prov. des Cyclades septentr.). — Ch.-l. de l'île de même nom, sur la côte S. O., 5,000 hab. Port vaste.

ANDROSOGGON, riv. des États-Unis New-Hampshire, coule au S., puis à l'E., au S., à l'E., et tombe, avec le Kennebec, dans la baie de Merry-Meeting, après un cours de 220 kil.

ANDROCET DU CLERCLAU, architecte du XVII^e siècle, enrichit Paris d'un grand nombre de beaux édifices (hôtel de Sully de Ville, de Termes, du Car-navalet, etc.), intendant par Henri III de construire le Pont-Neuf (1578), et par Henri IV de continuer le Louvre (1596), mais ne put achever ces travaux, au point que la ruine à cause de son attachement au protestantisme. On a de lui : *Livres d'architecture*, 1553 et 1561, in-f., et *Leçons de perspective*, 1576, in-f.

ANDROUSSA, ville de la Grèce (Messénie), à 26 kil. N. de Coron, près de là on voit les ruines de l'ancienne Messène.

ANDUJAR, ville d'Espagne, sur le Guadalquivir, dans la capitainerie-générale d'Andalousie, à 60 kil. N. O. de Jaén, 9,000 hab. On y fabrique des abarrazas. A 4 kil. d'Andujar, on voit les ruines de l'ancienne *Hilargis*. — Andujar est célèbre par l'ordonnance que le duc d'Angoulême, commandant l'armée française envoyée en Espagne pour délivrer Ferdinand VII, rendit en 1823, dans le but de concilier les partis royalistes et libéraux, mais qui resta sans effet par l'opposition de la régence de Madrid.

ANDUZE, *Andusia*, ch.-l. de cant. (Gard), à 11 kil. S. O. d'Alais, sur le Gardon d'Anduze, au pied des Cévennes; 5,500 hab.

ANEAU ou **ANGLIS** (Barthélemi), poète latin et français, né à Bourges, fut nommé en 1542 principal du collège de la Trinité à Lyon. On a de lui une traduction en vers français des *Emblèmes* d'Alciat, Lyon, 1549; *Picta possessio*, Lugd., 1552, in-8, qu'il a traduite lui-même en vers français, sous le titre d'*Imagination poétique; Actor ou le Coq*, histoire fabuleuse, prétendue traduite du grec, Lyon, 1560. Il fut massacré par le peuple dans son collège, le jour de la Fête-Dieu, en 1565, parce qu'on le soupçonnait d'être protestant, et qu'on l'accusait d'avoir jeté une pierre sur le prêtre qui portait le St-Sacrement à la procession.

ANEDA, ville d'Écosse. Voy. EDIMBOURG.

ANEMOUR (cap), *Anemarium promontorium*, en Turquie d'Asie, sur la côte d'Ichil, par 30° 30' long. E., 36° lat. N. On voit à 12 kil. de la mer restes d'une ville qui fut sans doute l'*Anemarium* des Grecs, en Cilicie.

ANET, ch.-l. dec. (Eure-et-Loir), à 15 k. N. E. de

Dreux; 1,600 hab. C'est là qu'était le charmant château de Diane de Poitiers, détruit en 1792. — Un autre Anet en Suisse (Berne), entre Eriach et Morat, offre dans son voisinage des antiquités romaines. Vus des lacs de Berne et Neuchâtel.

ANGAD, désert situé au S. O. de l'Algérie, séparé est-est de l'empire de Maroc.

ANGARA, nom de 2 riv. de la Russie d'Asie. l'une naît dans les monts de Neretchinak, se perd dans le lac Baikal après un cours de 355 kil.; l'autre vient du S., traverse le lac Baikal, entoure Irkoutsk, et va grossir l'Iénisséï, après un cours de 1,500 kil. On nomme celle-ci Angara inférieure.

ANGE, famille grecque qui a fourni plusieurs empereurs au III^e siècle. Voy. ISAC L'ANGE (ALEXIS L'ANGE).

ANGE DE SAINTE-ROSALIE (le père), savant généalogiste, dont le nom de famille est François Raffard, né à Blois en 1655, mort à Paris en 1726, était de l'ordre des Augustins déchaussés. Il a rédigé l'*État de la France*, 5 vol. in-12, réimprimé et augmenté en 1749, 6 vol. in-12; il revit et augmenta considérablement l'*Histoire généalogique de la maison de France* du P. Anselme, ouvrage précieux où tous nos historiens ont puisé; il allait publier son travail lorsqu'il mourut subitement. Le P. Simplicien, son associé dans ce travail, le publia en 1726, 9 vol. in-fol.

ANGE-POLITIEN. Voy. POLITIEN.

ANGELES (Puebla de los). Voy. PUEBLA.

ANGELLI, *Petrus Angelus Borgese*, poète latin, né en 1517 à Barga, en Toscane, mort en 1596, devint, après plusieurs aventures, professeur à Reggio en 1516, et trois ans après fut nommé par Côme I^{er} professeur à Pise, il descendit vaillamment cette ville avec ses écoliers, contre Pierre Strozzi qui l'assiégeait, 1551. Il est auteur d'un poème de la *Chasse* (*Cynagicon*), en 6 livres, fort estimé. Il a aussi composé un poème intitulé *Syrus*, en 12 livres, où il traite le même sujet que le Tasse dans sa *Jérusalem délivrée*. Il a donné le recueil de ses poésies, Florence, 1563, Rome 1655.

ANGELI (Bonaventura), jurisconsulte, né à Ferrare le 21^{er} mai 1470, mort le 10^{er} août 1531, à Venise. Voy. PAVIA.

ANGELICO (le), peintre. Voy. GIOVANNI ANTONIO DA UFFIZI. V. ARNALD ET PORT-ROYAL.

ANGELI (Léon), religieux. Voy. BARNABITE.

ANGELY (1) (ou de Louis XIII), état d'appoint de la cour du prince de Condé; il se fit remarquer du prince par ses saillies, et le roi desira l'avoir à son service. Il n'épargna personne dans ses bouffonneries, et il amassa des sommes considérables par la crainte que ses railleries inquinaient aux courtisans. Bon à mémorialisé son nom (saint) let VIII.

ANGI (N. S. Julie d'). Voy. MONTAUSIER.

ANGELROBORG, ville des États prussiens (Prusse-orient.), à 50 kil. S. O. de Gumbinnen, 2,700 hab. Etoffes de poil de chèvre, etc.

ANGERMANNIE, *Angermannland*, ancienne prov. de Suède, entre celles de Lapone, Bothnie, Jamie, Medelpad, forme auj. avec cette dernière le dép. de Westerdand ch.-l. Hernösand.

ANGERMUNDE, ville des États prussiens (Brandebourg), à 88 kil. N. O. de Berlin; 2,600 hab.

ANGERS, *Jalomaqus*, puis *Andes* et *Andecava*, ch.-l. du dep. de Maine-et-Loire, sur la Mayenne, à 270 k. S. O. de Paris, 35,000 h. Evêché, cour imp., lycée, école sec. de med., cours de sciences appliquées, ca. d'arts et métiers, Belle cathédrale, h.-de-v., musée, jardin bot., biblioth., etc. Industrie active. toiles et tissus de tout genre, filatures. Commerce en vins, grains, bestiaux, ardoises. L'abondance de ce dernier produit est telle, que toutes les maisons d'Angers sont couvertes en ardoises; ce qui a fait nommer cette ville la *Ville Noire*. — Angers fut

importantes dès le temps des Romains, elle possédait alors un amphithéâtre, dont on voyait encore les ruines tout récemment. Elle fut plusieurs fois assaillie par Chlodéme (464), par les Normands (vers 873), par les Bretons, les Anglais, les Français à diverses époques elle fut vainement attaquée par les Vendéens en 1793. Il s'y tint plusieurs comices provinciaux et des Conférences mémorables (1713-1714) Patrie de Menage, Bodin, Bernier — Larr d Angers a 9 cant (Briolay, Pont-de-De Chalonne, Saint-Georges, le Loroux-en-Béconnais, Thouaré plus Angers qui compte pour 3), 59 comm. et 138,459 hab.

ANGERVILLE, petite ville de France (Seine-et-Oise), à 17 kil S O d Etampes 1,500 hab Commerce en grains, laines, etc. — Il y a dans la Seine-Inférieure 2 autres communes de ce nom

ANGHIARI ville de Toscane à 15 kil N E d Arezzo Il s'y livra deux batailles l'une en 1425 (les Florentins commandés par Berardino de la Carina degli Ubaldini) furent défaits par le général milanais Guis Torello l'autre en 1440 (Jean Paul Orsini général des Florentins, vainq le gén. milanais Piccinino)

ANGHIERA, ville du roy. Lombard-Vénitien à 60 kil N. O de Milan, sur le bord E du lac Maggiore Comté fort ancien, renouvelé en 1397 par un diplôme de Venceslas en faveur de Jean Galcas Visconti 1^{er} duc de Milan, qui en investit son fils aîné

ANGILBERT (saint), disciple d'Alcuin d'une famille noble de la Neustrie obtint la faveur de Charlemagne qui, dit-on, lui fit épouser secrètement sa fille Berthe Il embrassa ensuite la vie monastique, pour accomplir un vœu qu'il avait fait dans une grande maladie Il accompagna Charlemagne à Rome, devint ministre de Pape roi d'Italie et mourut en 814 Il cultivait la poésie avec succès Charlemagne l'appelait son Homère On a sous son nom une *Histoire des premières expéditions de Charlemagne*, qui n'est qu'un roman dont le véritable auteur est Dufresne de Francheville

ANGLES, *Angli*, peuple de la Germanie au N de l'Elbe-Inférieur habitait la partie orient du Holstein actuel, et peut-être aussi le Sleswig Ils pénétrèrent au VI^e siècle dans la Bretagne, ou ils établirent trois royaumes Bernice et Deirie ou Northumberland (540-547) Estangie (571) Mercie ou Westangie (584) Tout le pays prit d'eux le nom d'England ou Angleterre. Voy REPTARICIE

ANGLES (Tarn), à 25 kil. S E de Castres ch. l. de cant , 2,000 hab

ANGLESEY, *Anglesea* en anglais *Mona* chez les anciens, île d'Angleterre, près de l'angle N O du pays de Galles, forme un des 12 comtes de cette contrée 45 kil sur 25; 46,000 hab ch-l Beaumaris Sol fertile, mines de cuivre plomb houille marbres Beaucoup de ports. Les Druides autrefois y avaient établi une école célèbre Les Anglais s'emparèrent de cette île sous Edouard I, et lui donnèrent leur nom Elle est jointe par un pont à l'île de Menav

ANGLETERRE, *Britannia* chez les Romains, *Anglia* en latin moderne, *England* en anglais, l'un des 3 roy unis qui forment l'emp. britannique. est bornée au N. par l'Ecosse, au S par la Manche à l'O. par la mer d'Irlande, à l'E par la mer du Nord, elle a 570 kil du N au S, 420 de l'E à l'O. sa population est de 16,000,000 hab On étend souvent le nom d'Angleterre à toute la Grande-Bretagne L'Angleterre proprement dite est divisée en 52 comtes ou *shires*, dont 12 forment la principauté de Galles. Ce sont

	Comtes.	Capitales
Au N.	Northumberland,	Newcastle.
	Cumberland,	Carlisle.
	Durham,	Durham.
	Westmoreland,	Appleby.

	Comtes	Capitales
Au N	York,	York
	Lancaster,	Lancaster.
	Lincoln,	Lincoln
A l'E	Norfolk,	Norwich.
	Suffolk,	Ipswich
	Huntingdon,	Huntingdon.
	Cambridge,	Cambridge
	Hertford,	Hertford
	Essex,	Chelmsford.
	Middlesex,	Londres
Au S	Kent,	Canterbury.
	Sussex,	Chichester.
	Surrey,	Guilford.
	Berks,	Reading.
	Southampton,	Winchester.
	Wilt,	Salisbury.
	Dorset,	Dorchester
	Somerset,	Bath et Wells
	Devon,	Exeter
	Cornwall,	Lauceston
A l'O	Glocester	Glocester
	Monmouth,	Monmouth
	Hereford,	Hereford
	Worcester	Worcester
	Shrop ou Salop	Shrew-bury
	Chester	Chester
	Anglesey,	Beaumaris
	Flint,	Flint
	Denbigh,	Denbigh
	Caernarvon	Caernarvon
	Merioneth,	Bala et Dolgelly.
	Montgomery,	Montgomery.
	Cardigan,	Cardigan
	Radnor,	Radnor
	Brecknock,	Brecknock
	Pembroke,	Pembroke
	Caermarthen,	Caermarthen
	Glamorgan	Cardiff
Au centre,	Derby,	Derby,
	Nottingham,	Nottingham
	Stafford,	Stafford
	Lancaster,	Lancaster.
	Rutland	Oakham
	Warwick,	Warwick.
	Northampton,	Northampton.
	Bedford,	Bedford
	Oxford,	Oxford
	Buckingham,	Buckingham

Ces 12 comtes forment la principauté de Galles

Londres est la capitale de l'Angleterre et de tout l'empire britannique Les autres villes importantes sont Douvres, Norwich, Hull, Newcastle, Liverpool, Bristol, Falmouth, Plymouth, Portsmouth, Oxford, Birmingham, Manchester, Sheffield, Nottingham, Cambridge, York, etc Les montagnes sont peu nombreuses, sauf dans la principauté de Galles et dans le nord, elles sont peu hautes la plus élevée le Snowdon, ne dépasse pas 1,100 mètres Les riv. sont en grand nombre, mais presque toutes petites, et souvent elles forment de larges estuaires à leur embouchure, les principales sont la Tamise, la Severn ou Saverne, l'Humber formé du Trent et del Ouse, la Medway, la Mersey, les 2 Avon, la Dee la Tees, la Tyne, l'Air, la Derwent. Il y a peu de lacs et seulement au N Les communications sont facilitées par une foule de canaux qui forment 4 grands systèmes hydrauliques, dits *systèmes de Liverpool, de Manchester, de Londres, de Birmingham.* Le climat est humide, froid, brumeux La végétation est assez analogue à celle de la Normandie, de la Flandre, ce pays fournit en abondance des grains, des fruits, des légumes, du houblon, des plantes farineuses et oléagineuses, mais pas de vin. Les pâturages sont magnifiques, le bétail, les chevaux excellents, le gibier abonde sur beaucoup de points les loups ont disparu depuis 9 siècles Il y a encore de vastes ét

rêts dans l'O. Généralement la culture est bien entendue. Les mines de houille et de fer sont très riches; ensuite viennent l'étain, le plomb, le cuivre. L'industrie est très développée, surtout pour la fabrication des draps, lainages, étoffes, pour les tissus de soie, de lin, de chanvre, et plus encore de coton, pour les filatures, l'imprimerie sur coton, la métallurgie en tout genre, l'armurerie, la quincaillerie, l'orfèvrerie, l'horlogerie; pour les tanneries, blanchisseries. Belles routes, nombreux chemins de fer. Le commerce, très actif à l'intérieur, embrasse au dehors toutes les parties du monde. Le gouvernement est constitutionnel (un roi et deux chambres); les femmes peuvent régner. En littérature, les Anglais ont avec orgueil Shakespeare, Milton, Pope, Addison, Byron, W. Scott, Bacon, Locke, Robertson, Hume, etc.

Histoire. On ne sait rien d'authentique sur l'histoire de l'Angleterre avant César. Ce conquérant fit deux descentes dans l'île, alors nommée Bretagne (56 et 54 av. J.-C.). Claude reprit ses projets de conquête l'an 43 de J.-C., ses successeurs le continuèrent, et de 78 à 85, les armées romaines, commandées par Agricola, pénétrèrent jusqu'aux monts Grampians. Mais jamais l'île ne fut entièrement soumise. En 411 Honorius abandonna la Bretagne; mais incapables de se défendre contre les Pictes, les Bretons appelèrent à leur secours les Saxons (448). Ceux-ci accoururent (449), et fondèrent 4 rois : Eadseaxe, Suthseaxe, Westseaxe et Kent (455-527). Les Angles, qui les suivirent (542-584), en élevèrent 3 autres : Eatangle, Mercie, et Deiricaw, Bernice. Tous ces rois finirent par se réduire à un seul, sous le Saxon Egbert (827). Dès 835, les Danois ou Normands descendirent l'Angleterre par leurs ravages; Alfred-le-Grand (871-900) les força à la paix. De retour en 981, les Danois mirent leur roi Suénon sur le trône d'Angleterre (1013), et la dynastie légitime n'y revint qu'en 1041. En 1066, Guillaume I, duc de Normandie, conquit le royaume et fonda une nouvelle race, qui en 1154 fut remplacé par les Plantagenets, comtes d'Anjou, issus par les femmes de la race normande, et dont Henri II fut la tige en Angleterre. Ceux-ci régnerent jusqu'en 1485. Les plus grands événements pendant cet espace de temps furent l'union de 5 grandes prov. françaises à l'Angleterre, par l'avènement de Henri II; la lutte de ce prince contre Thomas Becket (1162-1170); la conquête de l'Irlande (1171); les guerres de Richard-Cœur-de-Lion contre la France (1195-1199); la perte de la Normandie par Jean-sans-Terre (1204); l'institution de la grande charte, base de la constitution anglaise (1215); l'insurrection de Leicester contre Henri III (1263-1268); la conquête momentanée de l'Ecosse (1296-1358); la guerre de cent ans contre la France (1339-1453), enfin la guerre civile entre les maisons de York et de Lancastrie, dite guerre des Deux-Roses, qui finit par la chute de la maison royale (1461-1485). Alors, monta sur le trône la dynastie des Tudor, issue d'une branche collatérale et sous laquelle le pouvoir royal fut à son apogée. Elle substitua la relig. protestante au catholicisme : Henri VIII, Edouard VI, Elisabeth contribuèrent à accomplir cette révolution (1533-1603). A Elisabeth succéda Jacques I (VI en Ecosse), qui commença en Angleterre la dynastie des Stuarts, et qui le premier réunit sous un seul sceptre l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, sous le nom de Grande-Bretagne. Charles I, son fils, périt sur l'échafaud en 1649; la république fut alors proclamée, et Cromwell resta maître de l'état jusqu'à sa mort (1658). Les Stuarts furent rétablis en 1660; mais les fautes de Jacques II amenèrent la révolution de 1688, qui renversa cette dynastie et donna pour souverain aux Anglais Guillaume III, prince d'Orange; puis Anne, fille de Jacques II. Après la mort de la reine Anne, la maison de Hanovre fut appelée au trône; c'est elle qui règne encore aujourd'hui. Elle a fourni 5 rois et la reine régnante, Victo-

ria. Sous ces derniers rois eurent lieu la conquête du Canada (1760-63), la perte des colonies anglo-américaines (1774-1783), la soumission de l'Inde (1757-1816), la lutte contre la révolution française (1793-1815). Sous Georges IV a commencé une ère nouvelle signalée par le rappel des lois contre le catholicisme (1829), et par la réforme électorale (1832). Voici l'ordre dans lequel les rois d'Angleterre se sont succédés :

1 ^o <i>Race saxonne.</i>		
Egbert.	827	Jean-sans-Terre. 1199
Ethelwolf.	836	Henri III. 1216
Ethelbald.	858	Edouard I. 1272
Ethelbert.	860	Edouard II. 1307
Ethelred I.	866	Edouard III. 1327
Alfred-le-Grand.	871	Richard II. 1377
Edouard I, l'Ancien.	900	Henri IV. 1399
Albelstan.	925	Henri V. 1413
Edmond I.	941	Henri VI. 1422
Eured.	946	Edouard IV. 1461
Edwy.	955	Edouard V. 1483
Edgard-le-Pacifique.	957	Richard III. 1483
5 ^o <i>Maison de Tudor.</i>		
Saint-Edouard-le-Martyr.	975	Henri VII. 1485
Ethelred II.	978	Henri VIII. 1509
2 ^o <i>Saxons et Danois.</i>		
Suénou, Danois.	1013	Edouard VI. 1547
Ethelred, rétabli.	1014	Joanne Gray. 1553
Edmond II.	1016	Marie 1553
6 ^o et 7 ^o <i>Maisons des Stuarts et d'Orange.</i>		
Canut ou knut-le-Grand.	1017	Elisabeth. 1558
Harold I, Danois.	1036	Edouard VI. 1547
Hardi-Canut ou Haraldknut, Danois.	1039	Joanne Gray. 1553
Edouard-le-Conf.	1041	Marie 1553
Harold II,	1066	Elisabeth. 1558
3 ^o <i>Race normande.</i>		
Guillaume-le-Conquerant.	1066	6 ^o et 7 ^o <i>Maisons des Stuarts et d'Orange.</i>
Guillaume II, le Roux.	1087	Stuarts et d'Orange.
Henri I, Beauclerc.	1100	Jacques I. 1603
Etienne de Blois.	1135	Charles I. 1625
4 ^o <i>Maison d'Anjou (Plantagenets).</i>		
Henri II.	1154	Interregne (1649-1652)
Richard-Cœur-de-Lion.	1189	O. Cromwell, protect 1652
		R. Cromwell, prot 1658
		Restaurat. des Stuarts
		Charles II. 1660
		Jacques II. 1685
		Guillaume III d'Orange, et Marie 1689
		Anne 1702
		8 ^o <i>Maison de Hanovre</i>
		Georges I. 1714
		Georges II. 1727
		Georges III. 1760
		Georges IV. 1830
		Guillaume IV. 1830
		Victoria. 1837

ANGLETERRA (NOUVELLE). — On comprend vulgairement sous ce nom six états de l'Union américaine situés au N. E. et sur les frontières de possession anglaises : ce sont les états de Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Vermont, Rhode-Island et Connecticut. Il ne faut pas confondre la Nouvelle-Angleterre avec la Nouvelle-Bretagne. (Voy. ce mot.)

ANGLICANE (église), nom que portait l'église dominante d'Angleterre. Quoique la réforme ait été introduite en Angleterre par Henri VIII, l'église anglicane, qui s'appelle aussi *haute église* et *église épiscopale*, ne date que de l'acte d'union, rendu en 1562, sous le règne d'Elisabeth. L'église anglicane adopte presque tous les dogmes de Calvin, mais elle conserve l'épiscopat et une certaine hiérarchie. Le roi est le chef de l'Eglise, il institue les évêques et veille avec leur concours sur le maintien du dogme et sur l'observation de la discipline. Le haut clergé n'a qu'une autorité secondaire.

ANGLO-AMERICAINS. On désigne souvent par ce nom les habitants des Etats-Unis et même tous les habitants des colonies formées dans l'Amérique septentrionale par les Anglais.

ANGLURE, ch.-l. de cant. (Marne), sur l'Aube, à 17 kil. S. de Bezanne; 700 hab.

ANGO, célèbre armateur de Dieppe, né à la fin du XV^e siècle, acquit une immense fortune et put rivaliser avec les rois. Les Portugais ayant enlevé au

de ses vaisseaux en pleine paix (1530), il arma contre eux pour son propre compte, bloqua le port de Lisbonne et ne cessa ses hostilités que lorsqu'ils eurent envoyé un ambassadeur en France pour demander la paix. Il éprouva à la fin de sa vie des pertes considérables et fut presque ruiné, il en mourut de chagrin, en 1551. François I, sous le mouet duquel il vivait, l'avait nommé gouverneur de Bléppe

ANGOLA, État d'Afrique dans la Nigritia mérid., entre le Congo et l'océan Indien, s'étend de 8° 30' à 15° S et de 11° 15' à 16° E. Le littoral du nord est bordé par le Congo, il forme la capitainerie-générale d'Angola et de Congo. On y faisait jadis un grand commerce d'esclaves. De plus on en exporte de l'or, de l'ivoire, de la gomme, des drogues médicinales, du fer, du cuivre, de la cire, du miel, du piment, de l'huile de palme, etc.

ANGORA ou **ANGOURI**, l'ancienne *Ancyra* ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. d'un district d'Anatolie près de la Tabana, à 265 kil N de Konieh +0 000 hab. On y trouve des espèces particulières de chèvres, de chats et de lapins à poils longs et soyeux connus sous le nom d'*angoras*. Voy. **ANGORE**.

ANGOSIURA ou **SAN THOME DE LA GUYANA**, capit. de la Guyane espagnole, sur l'Orénoque, à 270 kil de Vieja Guyana, 5,000 hab. Il s'y tint, en 1819, sous la présidence de Bolivar, un congrès qui réunissait la Nouvelle-Grenade, l'Équateur, le Venezuela, le Brésil, le Pérou, le Chili et le Paraguay. Ce congrès prit le nom de *Congrès de Bolivar*.

ANGOULÊME, *Incusluma*, ch.-l. du dép. de la Charente, sur une colline au pied de laquelle coule la Charente, à 438 kil S O de Paris à 90 kil de la mer, 16,910 hab. Evêché. Port sur la Charente (au faubourg de l'Hommeau). Egalement murée ancien château, belle cathédrale, nouveau quartier très beau. On y avait établi sous la Restauration une école royale de marine, elle a été transportée depuis 1827 à Brest. Il y a un hôpital (fondé en 1611), cabinet de physique et de chimie, biblioth. Papieries renommées pour leur papier de couleur. Commerce actif, entrepôt de Bordeaux et des dép. de S. — Ville ancienne, célébrée par Ausone dès le IV^e siècle. Elle fut ruinée par les Normands au IX^e siècle. Patrie de l'Évêque de Balzac, de la reine Marguerite de Valois, de Polignac, Ray, évêque de Combray, etc. — L'arr. d'Angoulême a 9 c. Blanzac, Hiersac, Montbrion, La-roche-foucault, Rouillac, St-Amand de Bouexé, La-vallette, plus Angoulême qui en fait 2), 144 comm. et 180,456 hab.

ANGOULÊME (comté et duché), à peu près équivalent à l'Angoumois, fut joint lors de l'origine du système féodal, au comté de Périgord. Le premier comte de Périgord et d'Angoulême est Vulgrin I (866), le plus illustre est Guillaume-Taillefer, sous qui le comté devint anneau-florissant de la couronne et fief du duché d'Aquitaine. Le duc norm. est Vulgrin III, mort en 1181, et dont la fille Mathilde porta le comté à Hugues IX, sire de Lusignan et comte de la Marche. Le comté d'Angoulême fut réuni à la couronne en 1308, donné à Philippe d'Evroux en 1325, confisqué sur Charles-le-Mauvais en 1351, et donné en même temps au connétable Charles d'Espagne cédé aux Anglais en sout-tramé, 1360, repris en partie en 1372 et années suivantes. Il devint ensuite l'apanage de Louis, duc d'Orléans, fils de Charles V et frère de Charles VI, et passa au fils puiné de ce prince, qui fut la tige des seconds Valois Français, non de cette branche, porta d'abord le titre de comte d'Angoulême, devenu roi, il fit de ce comte un duché qu'il donna à sa mère. Il le réunit à la couronne à la mort de celle-ci. Ce duché fut encore un apanage de 1574 à 1650, en faveur de Diane et de Charles de Valois, enfants naturels, l'une de Henri II, l'autre de Charles IX. Depuis ce temps, le titre de duc d'Angoulême n'a plus été qu'un pur titre.

ANGOULÊME (Charles de Valois, duc), fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet, né en 1573, mort en 1650 porta d'abord le titre de comte d'Anvergne, qu'il échangea plus tard (1619) contre celui sous lequel il est connu. Il fut un des premiers à reconnaître Henri IV et combattit vaillamment dans les rangs de son armée, mais ensuite il entra dans une conspiration contre ce prince et fut condamné à une détention perpétuelle (1606). Ayant obtenu de Louis XIII sa liberté, il servit l'état avec dévouement et se distingua dans les guerres de Languedoc, d'Allemagne et de Flandres. On a de lui quelques écrits, dont le plus intéressant consiste dans des *Mémoires sur les règnes de Henri III et Henri IV*, Paris, 1662 — Il laissa un fils, Louis-Ernest de Valois, duc d'Angoulême, né en 1596, mort en 1653, qui embrassa l'état ecclésiastique, et le quitta ensuite pour le métier des armes. Ce prince se distingua au siège de la Rochelle.

ANGOULEVENT (Nic-Joubert, sieur de), fou célèbre sous le règne de Henri IV, on lui donnait le nom de *Prince des sottis* ou *Prince de la sottise*. Il eut un procès curieux avec les comédiens de l'hôtel de Bourgogne, en 1604, au sujet des droits attachés à sa principauté. En 1615, on publia sous son nom un recueil pseudonyme, intitulé *les Satires bastardes, et autres œuvres folâtres du cadet Angoulemevent*, dont le véritable auteur est inconnu.

ANGOUMOIS, *Agenaisus*, ancienne prov. de France, partie du grand gouvernement de Saintonge, Angoumois et Aunis était situé entre le Ponthou au N et le Périgord au S. Elle forme auj. le dép. de la Charente, moins quelques cant. de l'arr. de Barbezieux. Voy. **ANGOULEME**.

ANGOURI ou **ANGOURIEH** Voy. **ANGONA**.
ANGOA État de l'Afrique orient., côte de Mozambique, fait partie de la capitainerie portugaise de Mozambique — ANGOA (iles d'), dans le canal de Mozambique, par 37° 51 long E., 18° 26 lat S.

ANGRA, ch.-l. de l'île Terceira et de toutes les Açores sur la côte S de Terceira. Evêché, port, foires, indications Commerce en miel, vins, lin, froment.
ANGRA DO ILHA ville de la Nigritie mérid., sur la côte N-O de l'île de Fernando-Po, appartient aux Portugais.

ANGRAMOS REYS, ville du Brésil, sur une petite baie de même nom. Bon port Long O 46°, lat S 23°.

ANGRAN D'ALLERAY (Dum-J. François), huissier-civil au Châtelet de Paris, né en 1715 remplit ses fonctions avec autant de lumières que de délicatesses. Il fut membre de l'Académie des Notables ca 1787. Quoiqu'il se fut ensuite retiré des affaires, il prit sur l'Assemblée révolutionnaire en 1794. Son crime était d'avoir envoyé de l'argent à ses enfants émigrés. Un de ses juges lui ayant demandé s'il ignorait la loi qui le déclinait ? Non, répondit-il, mais j'en connais une plus sacrée, c'est celle qui ordonne aux pères de nourrir leurs enfants.

ANGRIÈ, *Angruarii*, ancienne prov. d'Allemagne, partie du duché de Saxe tel que le posséda Henri-le-Lion (avant 1180), contenait les pays de Brême, Verden, Oldenbourg, Ostfrie, Grœmringue, Osnabrück, Hoya, Calenberg, Lippe, Munster, Minden, Pyrmont, Corvey, Peleiborn, Waldeck. On la regardait aussi comme une partie de la Westphalie.

ANGRIVARI, peuple de la Germanie, habitait le pays nommé depuis Angrie. Voy. ce nom.

ANGUILLARA, bourg de l'Etat ecclésiastique, à 30 kil. N. O. de Rome, érigé en duché par Benoît XIV (1758). — Bourg du royaume Lombard-Vénitien, à 30 kil S de Padoue, sur l'Adige, 2,000 hab.

ANGUILLARA (Andrea del'), poète italien, né en 1517 à Sutri (Toscane), mort vers 1570, était correcteur d'imprimerie. On a de lui une trad. estimée des *Métamorphoses* d'Ovide en octaves (Pa-

ris, 1554, et Venise, 1584), et diverses autres poésies. ANGUILE (île de l'), *Snake's island* en anglais, une des Antilles anglaises, la plus septentrionale des îles du Vent, par 60° 58' long. O., 18° 12' lat. N., à 40 kil. sur 12; port commode.

ANGUS ou FORFAR. *Voy. FORFAR.*

ANHALT, principauté d'Allemagne (Confédération germanique), qui doit son nom au vieux château d'Anhalt (*am holtz*, près de la forêt), situé dans la forêt de Harzgerode et dont il ne reste plus que des ruines. Elle est enclavée dans la Prusse et bornée au N. par le Brandebourg, à l'O. par la Saxe prussienne et le Brunswick, au S. par le royaume de Saxe. Elle forme aujourd'hui 3 duchés : 1° *Anhalt-Dessau*. Ce duché a la suprématie et renferme 15 bailliages. Il est baigné par la Mulde. Il compte 52,947 hab., et a pour ch.-l. Dessau. — 2° *Anhalt-Bernbourg*. Ce duché, coupé en plusieurs portions par le territoire prussien, et partagé en haute et basse principauté, renferme 9 bailliages, 37,050 hab., et a pour ch.-l. Bernbourg. — 3° *Anhalt-Cöthen*. Ce duché, situé à l'E. du duché de Dessau, renferme 7 bailliages; 32,475 h.; ch.-l., Cöthen. Il a été réuni en 1847 à celui d'Anh.-Dessau, faute d'héritier. — Un 4° duché, celui d'*Anhalt-Zerbst*, qui était situé au N. de celui de Dessau, avait déjà cessé d'exister en 1733, par l'extinction de la branche régnante; son territoire fut partagé entre les 3 autres branches.

ANHALT (maison d'), une des plus anciennes familles princières d'Allemagne, est une branche de la célèbre maison d'Ascanie (*Voy. ce nom*). Les princes d'Anhalt, d'abord comtes, puis ducs au XIII^e siècle, et enfin princes *immédiats* de l'Empire, relevaient primitivement du duché de Saxe. Leur principauté fut, en 1211 se trouvait tout entière entre les mains de Henri, petit-fils d'Albert l'Ours, électeur de Brandebourg, se démembra après Joachim II (1536-86), et forma les 4 duchés de Bernbourg, de Cöthen, de Zerbst et de Dessau. Cette dernière branche, à laquelle appartient Catherine II, a donné naissance à un grand nombre de guerriers et de personnages distingués, parmi lesquels on remarque :

ANHALT-DESSAU (Léopold, prince d'), feld-maréchal de Prusse et de l'Empire, né en 1676, mort en 1747. Il assista à toutes les campagnes de la guerre de succession, prit une part glorieuse au gain de la bataille d'Hochstedt, combattit vaillamment à Turin, et accompagna le roi de Prusse, Guillaume I, en Poméranie pour combattre Charles XII. Sous Frédéric II il remporta en 1745 la célèbre victoire de Kesseldorf sur les Saxons et les Autrichiens. Il fut le créateur de cette infanterie prussienne, si célèbre au XVIII^e siècle, et la conduisit 40 ans.

ANHALT-DESSAU (Léopold-Frédéric-François, prince d'), petit-fils du préc., né à Dessau en 1740, mort en 1817. Il suivit d'abord avec distinction la carrière des armes; mais sa santé l'ayant obligé d'y renoncer, il s'appliqua tout entier à l'administration de son duché. Après divers voyages dans les différentes cours d'Europe, il revint à Dessau, où il forma plusieurs établissements utiles, entre autres le collège appelé *Philanthropinum*. Le Dessau lui doit aussi un grand nombre de routes, des palais magnifiques, un pont sur l'Elbe, etc. Plein d'estime pour ce prince, Napoléon respecta toujours l'indépendance du pays d'Anhalt. Le duc d'Anhalt fit partie de la confédération du Rhin et fournit de nombreux contingents à l'empereur; mais en 1813, il se sépara de la confédération du Rhin et entra dans la Confédération germanique.

ANHALT-DESSAU (la princesse d'), nièce du roi de Prusse, Frédéric II, femme d'un esprit cultivé, reçut d' Euler dans les années 1760-62 des leçons de physique et de philosophie qui ont été publiées sous le titre de *Lectures à une princesse d'Allemagne*. *Voy. EULER.*

ANHOLT, petite ville des États prussiens (West-

phalie), à 29 kil. O. de Borken, sur l'Ussel, résidence du prince de Salm-Salm, à qui elle appartient. ANI ou ANISI, *Abnicum*, ville de la Turquie asiatique (Erzeroum), à 80 k. N. O. d'Erivan, anc. cap. de l'Arménie, fut prise par les Grecs en 1045, par Alp-Arslan en 1064, puis appartint successivement aux princes de Géorgie, de Perse, d'Arménie, et aux Mongols; elle fut à peu près ruinée par un tremblement de terre en 1319.

ANIAN (détroit d'), nom donné par qqs géographes et navigateurs des XVI^e et XVII^e siècles à un détroit qui devait conduire de l'Atlantique dans la mer Pacifique par le N. O. de l'Amérique. Ce détroit, qu'il ne faut pas confondre avec celui que l'on a si longtemps cherché au N. O. de l'Europe, paraît n'être autre chose que celui qui depuis a reçu le nom de Behring. *V. ce mot.*

ANIANE ou SAINT-BENOIT-D'ANIANE, ville de France (Hérault), à 26 kil. N. O. de Montpellier. Tannerie. Maison de détention, dans un anc. couvent bâti sous Charlemagne par saint Benoît d'Aniane.

ANIANUS, référendaire ou chancelier du roi vigoth Alaric, était chargé de certifier en y apposant sa signature les exemplaires officiels du recueil de lois publié par ce prince en 506, à Aire en Gascoigne; ce qui a fait supposer à tort qu'il en était l'auteur.

ANIANSI, astronome et poète latin du XV^e siècle, a fait un poème en vers hexamètres léonins, intitulé : *Computus manualis magistri Aniani*, Straub., 1488. Il est auteur de ce distique si connu sur le zodiaque : *Sunt aries, etc.* (*Voy. zodiaque*.)

ANICET, *Anicetus*, affranchi, dirigea d'abord l'éducation de Néron, et devint dans la suite l'instrument de ses crimes. Il inventa le vaisseau qui devait submerger Agrippine, et conduisit les soldats chargés de donner la mort à cette princesse. Il aida ensuite Néron à faire condamner Octavie comme adultère, en se déclarant complice du prétendu crime de la princesse.

ANICET (saint), pape, 157-168, souffrit le martyre sous le règne de Marc-Aurèle. Sa fête tombe le 17 avril.

ANICIUM ou PODIUM, suj. LE PUY-EN-VELAY.

ANIELLO, *Voy. MAZANILLO.*

ANIEN. *Voy. ANIANUS et ANJO.*

ANIMAS (Rio de las, riv. du Mexique, reçoit la Nabaja et tombe dans le Rio Colorado, après un cours de 350 kil.

ANIO ou ANIEN, suj. la *Teverone*, petite riv. du Latium, se jette dans le Tibre, à 6 kil. environ au N. E. de Rome. Camille y batt. les Gaulois, Sc7.

ANISI, ville de la Turquie d'Asie. *Voy. ANI.*

ANISSON (Laurent), imprimeur à Lyon, vers 1670, est le premier de son nom qui se soit distingué. D'importantes collections sont sorties de ses presses. — Jean, son fils, fut aussi imprimeur à Lyon; il eut en 1701 la direction de l'imprimerie royale à Paris, et porta au plus haut point la prospérité de cet établissement qui est resté longtemps dans sa famille. Il mourut en 1721. — Etienne-Alexandre-Jacques, petit-fils du précédent, connu sous le nom d'Anisson-Duperron, dev. directeur de l'imprimerie royale en 1783; il fut privé de cet emploi à la révolution, et périt sur la guillotine en 1794. — Hippolyte, son fils, fut remis en 1815 à la tête de l'établissement que ses ancêtres avaient dirigé avec tant de succès, et en conserva la direction jusqu'en 1830.

ANISUS, nom de l'Ens en latin moderne. *Voy. ENS.*

ANISY-LE-CHATEAU, ch.-l. de cant. (Aisne), à 13 kil. S. O. de Laon; 1,100 hab.

ANJOU, *Andecavi*, ancienne prov. de France, entre la Normandie, le Poitou, le Maine, la Bretagne et la Touraine, avait pour capitale Angers, et pour villes principales Château-Gontier, Baugé, Brissac, Craon, Chollet, Beaupréau. Elle forme aujourd. le dép. de Maine-et-Loire, et une portion des dép. de la Mayenne, de la Sarthe et d'Indre-et-Loire.

ANJOU (comté d'). L'Anjou fut érigé en comté vers

870 par Charles-le-Chauve, en faveur d'un gentilhomme breton nommé Tertule, qui avait rendu de grands services à ce prince. Louis-le-Bègue confirma dans cette possession le fils de Tertule, Ingelger, en augmentant ses domaines. C'est de cette maison que sont issus les Plantagenets qui régnèrent sur l'Angleterre de 1154 à 1485. Geoffroy V, dit Plantagenet, comte d'Anjou, ayant épousé la reine Mathilde (1127), donna naissance à Henri, qui, le premier de cette maison, porta la couronne d'Angleterre et qui régna sous le nom de Henri II. Les rois d'Angleterre possédèrent jusqu'en 1203 le comté d'Anjou, qui n'en continuait pas moins de relever de la couronne de France. A cette époque, l'Anjou fut confisqué sur Jean-sans-Terre qui, pour s'emparer de cette province, avait fait périr son neveu Arthur, dernier héritier du comté (Voy. ARTHUR et JEAN), et Philippe-Auguste le réunit à la couronne. En 1226 Louis VIII laissa par testament l'Anjou ainsi que le Maine à Charles, son 9^e fils, qui devint par là chef d'une nouvelle maison d'Anjou, et qui régna, ainsi que sa postérité, sur Naples et la Sicile. En 1290, une petite-fille de ce prince, Marguerite, apporta l'Anjou et le Maine en dot à Charles de France, comte de Valois dont le fils, devenu roi de France sous le nom de Philippe VI, réunit ces deux provinces à la couronne. En 1380, le roi Jean II érigea l'Anjou en duché, et le donna pour apanage à son second fils, Louis, qui devint le chef d'une seconde branche de rois de Naples de la maison d'Anjou, le dernier rejeton de cette famille, Charles IV, institua Louis XI son héritier, et l'Anjou fut irrévocablement réuni à la couronne en 1482. Le titre de duc d'Anjou fut porté depuis par plusieurs princes du sang, par Henri III, avant qu'il fût roi par deux fils de Louis XIV, qui moururent jeunes, par un des petits-fils de ce prince, qui devint plus tard roi d'Espagne sous le nom de Philippe V. Le seul prince qui soit connu dans l'histoire sous le nom spécial de duc d'Anjou est François, 4^e fils de Henri II dont l'article suit.

ANJOU (François, duc d.), 4^e fils de Henri II et de Catherine de Médicis, et frère de Henri III, né en 1554, mort en 1584, porta d'abord le titre de duc d'Alençon, il se montra favorable aux protestants, se mit à la tête des Liguans révoltés contre Philippe II, fut un instant reconnu souverain des Pays-Bas, et reçut solennellement le titre de duc de Brabant (1582), mais ayant voulu violer les libertés du peuple qui l'avait élu, il fut renommé chassé. Il avait été sur le point d'épouser Elisabeth, reine d'Angleterre, ce mariage échoua, par le refus de la reine, au moment de se conclure.

ANJOUAN, *Hinzouan* ou *Joanna* des Anglais, une des îles Comores, entre la côte orient de l'Afrique et Madagascar, à 49 kil sur 33, jadis florissante, aujourd'hui très pauvre et dépeuplée par les invasions des pirates maldives. Ch.-l., Mahhadou.

ANKARSTROEM (J.), assassin de Gustave III, gentilhomme suédois, né en 1761, avait été enseigne dans les gardes-du-corps du roi et était retiré du service depuis quelques années lorsqu'il entra, avec plusieurs nobles mécontents, dans une conspiration formée contre le roi de Suède. Il se chargea de porter le coup mortel, et, s'étant introduit dans un bal masqué où assistait le roi, il tira sur lui un coup de pistolet à vent au moment où le comte de Horn son complice lui désignait la victime, en lui adressant ces mots : « Bonsoir, beau masque. » Cet attentat eut lieu le 15 mai 1792. Arrêté et mis en jugement, Ankarstrom fut décapité après avoir eu le poing coupé.

ANGLAM, ville de Prusse. Voy. ANGLAM.

ANKORER, état africain, dans l'Abyssinie, composé des 2 provinces de Choa et d'Efaf, est le plus civilisé de l'Abyssinie. Sa capitale Ankober, est à 450 kil. S. E. de Gondar.

ANNABERG, ville du royaume de Saxe, à 37 kil. S. O. de Freyberg, 4,500 hab. Mines d'étain, fer, argent, cobalt. — Ville de Prusse (Silésie), à 11 kil. S O de Stralitz, est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

ANNAGOUNDI. Voy. ANAGOUNDI.

ANNAM ou VIETNAM, dit aussi Empire Annamitique, grand état de l'Inde transgangaïque, baigné à l'E. et au S par la mer, et pour bornes au N. la Chine, à l'O l'Inde anglaise, l'Empire birman, l'Empire siamois et se divise en 6 régions. Tonquin ou Drang-Ngai, Cochinchine ou Drang-Trong, Tchéampa, Cambodge annamite, Laos annamite, royaume de Bao, 1,450 kil sur 600 Hue, capitale, environ 23,000,000 d'hab. Une chaîne de mont. partage l'empire en 2 moities longitudinales 2 autres chaînes le séparent, l'une de l'empire siamois, l'autre de la Chine. Quelques bons ports. Grande fertilité, sauf vers les montagnes et le S. végétation des tropiques, riz, sucre, ananas, thé, poivre, bétel, cocotiers, etc. 2 récoltes par an. bancs de corail énormes. Beaucoup de fer, sal, marbre, albâtre, un peu d'or dans les rivières. Les Annamites sont en général de race mongole et semblables aux Chinois, mais plus robustes. leur langue et leur écriture sont dérivées du chinois. Ecoles publiques, classe de lettrés et mandarins, comme à la Chine, gouvernement despotique (le roi s'appelle Dava) leur aînée est de 150,000 hommes (1815) ils ont de l'artillerie sur le modèle des Européens. Ce pays, civilisé par les Chinois au III^e siècle av. J.-C., fut tantôt soumis à la Chine, tantôt indépendant. Lê-Loa assura sa liberté en 1363 à cette époque commence la dynastie des Lê, qui règne aussi sur la Cochinchine. Lê 1774 est un lieu dans le Tonquin la révolte des 3 frères Tait-soung, qui furent quelque temps maîtres de tout l'empire, 1775, etc. ils furent cependant expulsés par Nga-an-Choung reste de la dynastie cochinchinoise, 1795-1804 Son petit-fils Mi-clom-hi succéda en 1820.

ANNAN, riv d'Ecosse, se jette dans le détroit de Solway — Ville située à l'embouchure de la rivière d'Annan, à 26 kil S. E. de Dumfries (Dumfries) 2,500 hab. Pêche du saumon.

ANNAPOLIS, ville des Etats-Unis, sur la baie de Chesapeake, à 40 kil N. E. de Washington petite mais jolie, est le ch.-l. de l'état de Maryland 2,600 hab. Théâtre et banque. hôtel du gouvernement — Ville de la Nouvelle-Ecosse à 67° 42 lat N 1 200 hab. Port magnifique Lille se nommait jadis Port-Royal.

ANNAT (Fr.), Jésuite, né à Rhodéz en 1607, mort Paris en 1670, devint provincial de son ordre et confesseur de Louis XIV (1654-1670) Il fut un des adversaires les plus ardents des Jansénistes et Cervin, entre autres ouvrages de polémique *le Rabat-joie des Jansénistes* (Paris, 1666, 3 vol in-4) Son nom serait ignoré si Pascal ne lui eût adressé ses deux dernières Provinciales.

ANNATES. On entend par ce mot le revenu d'une année, ou plutôt une taxe annuelle que payaient à la chambre apostolique, en recevant leur bulle, ceux qui étaient pourvus d'un bénéfice. Ce droit longtemps perçu par les papes fut la source de querelles sans cesse renaissantes entre la cour de Rome et la plupart des souverains de l'Europe. Henri VIII les supprima en Angl. en France, elles furent tantôt suspendues, tantôt réduites, enfin supprimées en 1789.

ANNE, Anna, sœur de Pygmalion, roi de Tyr, abandonna sa patrie en même temps que Didon, sa sœur, et vint avec elle fonder Carthage après la mort de Didon, elle se maria dans l'île de Malis, et de là en Italie.

ANNE (sainte), femme de saint Joachim, et mère de la Ste-Vierge. Son nom veut dire *gracieuse*. On célèbre sa fête le 26 et quelquefois le 28 juillet.

ANNE de Russie, fille de Jaroslaw, duc de Russie

épouse Henri I, roi de France en 1044, et fut mère de Philippe I

ANNE COMNÈNE fille de l'empereur Alexis Comnène, née en 1083, morte en 1148, conspira, après la mort de son père, pour détroner Jean Comnène son frère et mettre en sa place son époux Nicéphore Byzence Ayant échoué par la faiblesse de Nicéphore elle alla vivre dans la retraite et se livra à l'étude des lettres Elle composa la *Vie d'Alexis Comnène*, son père Ce ouvrage se trouve dans la Byzantine et a été traduit par le président Cousin, Paris, 1651 in-fol

ANNE de France connue sous le nom de dame de Beaujeu fille de Louis XI, roi de France, et sœur aînée de Charles VIII née en 1462 morte en 1522, fut mariée à Pierre II, sire de Beaujeu duc de Bourbon Pendant la minorité de Charles VIII, elle gouverna l'état avec autant de prudence que de fermeté Elle eut pour compétiteur dans la régence le duc d'Orléans qui régna depuis sous le nom de Louis XII mais elle lui livra bataille et le fit prisonnier à St-Aubin-du-Cormier, 1488.

ANNE de Bretagne fille et héritière du duc de Bretagne François II née en 1476 morte en 1514 fut d'abord mariée par procuration à Maximilien d'Autriche mais cette union ne s'étant pas effectuée elle épousa Charles VIII roi de France (1491) Cette princesse qui joignait les qualités de l'esprit à la beauté gouverna le royaume pendant l'expédition de Charles VIII en Italie Après la mort de ce prince elle épousa Louis XII (1498)

ANNE de Hongrie fille de Ladislas VI porta la couronne de Hongrie et de Bohême à son époux Ferdinand d'Autriche en 1527 Zipsolaki voya le de Transylvanie, étant venu assiéger Vienne Anne montra beaucoup de courage et de fermeté Elle mourut à Plague en 1547

ANNE d'Autriche reine de France fille aînée de Philippe III roi d'Espagne naquit en 1602 épousa Louis XIII en 1615 et devint mère de Louis XIV en 1638 après 23 ans de mariage Du vivant de son époux cette princesse n'eut aucun crédit et fut entièrement sacrifiée à l'ambition jalouse de Richelieu A la mort de Louis XIII (1643) Anne d'Autriche eut la régence elle donna toute sa confiance à un étranger, au cardinal Mazarin et excita des mécontentements universels qui donnèrent naissance aux troubles de la Fronde (1648-1652) Elle mourut en 1666

ANNE reine d'Angleterre fille de Jacques II et d'Anne Hyde sa première femme née en 1665 fut élevée dans la religion anglaise et épousa le prince Georges fils du roi de Danemark Après la mort du roi Guillaume III époux du Maine sa sœur aînée les Anglais l'appellèrent au trône en 1702 Les victoires de Marlborough son général et son favori firent regaillir sur son règne une gloire immortelle Elle eut une grande part au traité d'Utrecht, et y fut l'arbitre de l'Europe mais elle eut à regret à ouvrir à son frère Jacques III, le chemin du trône L'un de ses actes les plus mémorables est d'avoir consommé définitivement l'union de l'Ecosse et de l'Angleterre en formant un seul parlement on admit 16 pairs écossais à la chambre haute et 45 députés de la même nation à la chambre des communes Sous son règne, la littérature anglaise brilla du plus vif éclat Elle mourut en 1714

ANNE IVANOVNA, impératrice de Russie, fille de Ivan V, empereur de Russie née en 1693 morte en 1740, épousa le duc de Courlande, et succéda au czar Pierre II, en 1730 Cette princesse fut subjuguée par Jean de Biron son favori, et quoiqu'elle fût naturellement humaine, elle laissa commettre par ce ministre de grandes cruautés

ANNEBAUT, bourg de l'ancienne Normandie, dans le dép. de l'Eure, à 13 kil S E. de Pont-Aude-

mer 1150 hab Ruines de l'ancien château des seigneurs d'Annebaut

ANNEBAUT (Claude d), baron de Retz d'une ancienne famille de Normandie, fut fait prisonnier en 1525 à la bataille de Pavie avec François I, reçut le bâton de maréchal en 1538 fut nommé amiral en 1543, et chargé ensuite de l'administration des finances avec le cardinal de Tournon il mourut en 1552 — Le cardinal d'Annebaut son frère, lui survécut 6 ans — Son fils, Jacques d'Annebaut, fut tué à la bataille de Dreux, en 1562

ANNFCY, *Annessum* en lat mod , ville des Etats sardes (Savoie) à 29 kil S de Genève sur un lac de même nom (16 kil sur 4) 5 500 hab Etych/ fondé en 1535 (transcrit de Genève) réuni à celui de Charolécry en 1801, puis rebâti (1823) Ch J des comtes de Gênes qui habitaient un vieux château vers (auj en ruines) Saint I rangier de Sales en fut évêque et ses reliques sont conservées dans la cathédrale

ANNESE (Geonaro) remplaça Maraniello dans le commandement des Napolitains révoltés (1417). Trahisant la confiance de ses compatriotes il traita avec don Juan d'Autriche, et lui remit les clefs de la ville (1648) il fut lui-même une des premières victimes du prince auquel il avait donné la couronne.

ANNIBAL général carthaginois fils d'Amilcar, né l'an 217 av J-C Son père lui avait fait jurer dès son enfance une haine implacable à x Romains Il servit Jan en Espagne sous les ordres de son frère Asdrubal et à la mort de ce général il fut unanimement proclamé général en chef de l'armée carthaginoise quoiqu'il eût à peine 25 an Il rajama la guerre avec les Romains en prenant et occupant au milieu de la paix et contre la foi de traité la ville de Sagonte, alliée des Romains 211 av J-C Penant qu'on ne pouvait vaincre les Romains que dans Rome il quitta l'Italie, traversa les Alpes franchit le Rhin et le Danube, et envahit l'Allemagne où il marcha d'abord de succès en succès Il remporta sur 3 corps de 30000 hommes victoires sur d'Autriche 218, d'Autriche 217 et pénétra enfin jusqu'au fond de la péninsule italienne complètement les Romains à l'ennemi et l'armée d'Annibal 216 ou il leur tua 40000 hommes Si l'armée romaine n'eût été vaincue à Cannes cette victoire peut-être ne s'en fût rendu maître ni ses débris n'eussent aux Romains le temps de reprendre courage et ses troupes cartonnées en Carthage s'amoindrirent dans les délices de Carthage Marcellus le vainquit 2 fois à Nole et dès lors la fortune sembla changer pour lui Asdrubal son frère qui amenait des troupes fraîches fut battu et tué près du Metaurus et son effluve sa jonction d'ailleurs, Annibal n'obtenant de Carthage qu'une petite et en petite quantité, l'argent et les renforts dont il avait besoin Cependant il se tint encore 10 ans par ses propres forces en Italie, et ne quitta cette contrée que lorsque Scipion eut transporté la guerre en Afrique il se vit alors forcé de repasser la mer pour aller défendre sa patrie A peine arrivé, il livra bataille aux Romains dans la plaine de Zama (202) mais il fut vaincu et forcé de s'exiler Il se réfugia chez Antiochus, roi de Syrie, à qui il persuada de déclarer la guerre aux Romains, et enfin chez Prusias roi de Bithynie Celui-ci ayant promis de le livrer à ses ennemis Annibal s'empoigna pour ne pas tomber vivant entre leurs mains (183 av J-C) Il avait alors 64 ans La *Vie d'Annibal* a été écrite par Cornelius Nepos

ANNIBALISIN (Flavius Claudius), neveu de Constantin ce prince le fit roi de Pont, de Cappadoce et d'Arménie, et lui donna sa fille en mariage Après la mort de Constantin, ses soldats, excités par l'empereur Constance son cousin, le massacrèrent (338).

ANNIBUS de Viterbe, dont le vrai nom est Jean Nanni, Dominicain et maître du sacré-palais, né en

1482, mort en 1502 est surtout connu pour avoir publié à Rome en 1499 un recueil intitulé *Antiquarium variarum volumina XVII*, dans lequel se trouvent des fables attribuées à des auteurs de la plus haute antiquité, tels que Homère, Ménélaos, Fabius Pictor, Myrtilos, Semprenius, Archiloque, Caton, Mézisthène etc. On a beaucoup disputé sur l'authenticité de ces écrits, on convient aujourd'hui qu'ils sont fabriqués, mais il paraît qu'Annus et les publiant était de bonne foi, et qu'il fut le premier dupe d'un faussaire.

ANNONBON ou **ANNOBA** petite ville d'Afrique dans le golfe de Guinée, environ 30 kil de tour et renferme une petite ville de même nom sur la côte E. 900 hab. D'où est tiré le *poivre d'Anno*.

ANNONAY ville de France, chef-lieu de canton (Ardenne), sur la Dume et la Canize a 26 kil N O de Tournon 5,500 hab. Ses habitants sont très renommés Patrie de Montgolfier et de Bossuet.

ANNONCIADI nom donné à plusieurs ordres religieux et militaires institués en l'honneur du miracle de l'Annonciation. Les 11 premiers des *Servantes* ou serviteurs de Marie établis en 1232 par 31 marchands florentins *107 SERVITES*. — 2^e l'ordre de l'Annonciation de la Sainte Vierge en 1334 par Amédée VIII, duc de Savoie, prise sous le nom de l'Étoile.

— 3^e les *Annonciades* in 1703 à Louviers (1600), en l'honneur des dix vertus de la Vierge, par Jeanne de Valois fille de Louis XI. — 4^e les *Annonciades célestes* ou *Filles blanches* instituées en 1694 à Gênes par Marie-Victoire Borromeo. Elles portaient un habit blanc et un manteau blanc, d'où le nom de *Filles blanches*.

ANNONCIATION, fête instituée en mémoire de la incarnation du Verbe éternel dans le sein de Marie par le Gabriel le 25 mars.

ANNOT, chef-lieu de canton (Lyon), à 34 kil N E de Castellane, 1,500 hab.

ANNUUS, petite ville moderne (Tog), sur le fleuve ANOSSY, à 150 kil de l'île de Madagascar, sur la côte S E, où se trouvent le port de la Lune et les ruines du Fort D'Albion, qui furent enlevés par l'Anglais.

ANNOUILLE, ville de France (Normandie) sur la Seine, qui y est au débouché, 123 kil S O de Dieppe. Comm. d'ind. et coton. L'école aux Anciens en 1611.

ANQUETIL (L.-Pierre), historien, né à Paris en 1723, mort en 1808, entra de bonne heure chez les Capucins, devint directeur de séminaire de Reims, du collège de Sens, et enfin vint à Paris.

Emprisonné pendant la Terreur et relevé bientôt la liberté fut nommé membre de l'Institut et attaché au ministère des affaires extérieures. Ses principaux ouvrages sont *l'Esprit de la loi*, 1761, 3 vol in-12. *Précis de l'histoire universelle*, abrégé de la grande *Histoire universelle* des Anglais 1791, 9 vol, et 1807, 12 vol in-12. *Mœurs des guerres et des traités de paix sous Louis XIV, XV et XVI*, 1793, in-8. *Histoire de France*, 1805, 14 vol in-12. Ses deux ouvrages ont été plusieurs fois réimprimés.

2^e (*Hist. de France*) se ressent de la vieillesse de l'auteur, mais cependant celui de ses ouvrages qui est le plus connu. On estime son *Histoire de France*, 1756.

ANQUELITH ou **ANQUELITH** (Abraham-Hyacinthe), écrivain orientaliste, frère de l'historien, né à Paris en 1731, mort en 1800. Vouant d'étudier les langues de l'Orient sur les lieux mêmes, il s'enrôla comme soldat dans un régiment qu'on envoyait dans l'Inde (1754) et parvint en courant les plus grands dangers, à apprendre les différents idiomes du pays, et rassembla 180 manuscrits rédigés dans presque toutes les langues de l'Asie. De retour en France en 1762, il consacra le reste de sa vie à la publication des précieux matériaux qu'il avait amassés. Il fut nommé en 1763 membre de l'académie des Inscriptions et belles-lettres, il fut compris dans l'organisation de l'Institut, mais il donna peu après sa démission. Anquetil vivait très retiré et de la ma-

nière la plus solitaire et fut un homme d'un caractère ferme et indépendant. Ses principaux ouvrages sont une *Traduction du Zend-Avesta* précédée d'un *Tog* a eux *Grands-Indes*, Paris, 1771, 3 vol in-4. *Législation orientale*, Amst. 1778, 1 vol in-4. *L'Inde en rapport avec l'Europe*, Paris, 1798, 2 vol in-8. *Recherches historiques et géographiques sur l'Inde*, avec une lettre sur l'Aniquité de l'Inde, Paris 1796, 2 vol in-4. Une grande carte du pays *Oupoukai*, id est *secretum legendum*, avec des notes et explication. Paris et Strasbourg, 1804, 2 vol in-4. Anquetil lui-même a rédigé une *Notice sur la vie d'Anquetil-Duperron* son frère.

ANSASCA (val d') Vallée Annuatum, vallée des États sardes à 12 kil S O de Domodossola, bornée au N O par le mont Roa, à 33 kil de long. Mines d'or exploitées dès le temps des Romains.

ANSEL, chef-lieu de canton (Rhône) à 711 kil S de Villefranche près de Lyon, 1,700 hab. Il y a eu 4 conciles. Site délicieux.

ANSE la GRANDE, grand bourg de la Martinique, sur la côte N de la ville sur les ruines d'Anse à 400 h.

ANSELIQUE S (ville) Voyez ANSE. HANSELIQUES.

ANSELM (saint) célèbre théologien philosophe du XI^e siècle, né en 1033. Aoste mort en 1109 fut le fondateur de l'ordre des Normands qui neveu de l'abbé de Cantorbéry en Angleterre. Anselme a des interrogatives du clergé et du peuple de l'Église en 1071 contre Guillaume I^{er} le Conquérant. Anselme est le premier prince de la suite de l'Église, mais il n'a pas son frère et son succès sur l'église. Il fut observé à son égard par l'abbé de Cantorbéry. Il est célèbre par sa théologie au moyen que dans la suite que de son temps on a considéré comme un sexe d'après Augustin. Il est aussi célèbre par sa philosophie, et dont il a même une nouvelle démonstration de l'existence de Dieu qu'il voulait prouver, comme le plus grand des philosophes de l'école scolastique. Ses œuvres ont été publiées par D. Gabr. Galeotti, avec une vie de l'auteur. Paris 1675, 1721, Venise, 1744, 2 vol in-8. On y remarque surtout les deux traités suivants *Monologium sive otiumum meditantium de ratione fidei* *Prologium seu fides quae est in intellectu*, que M. H. Foucher a exposés dans le livre intitulé *Raïonnaire métaphysique*, Paris 1811 in 8. Othon est né à l'abbaye de l'Église de l'Église de l'Église, ou l'Église de l'Église de l'Église.

ANSELME (Pierre de Gombours, dit le Petit) Augustin déchaussé est connu par une *Histoire générale logique et chronologique de la maison de France* et des *grands-officiers de la couronne*, 1771, 2 vol in-fol., et 1726, 33 9 y in fol. Cet ouvrage est surtout venu important par le travail des savants qui l'ont continué, Du Four et le P. Ange de Saint-Roch.

ANSELS-DARLET (les), bourg de la Martinique (Antilles), à 15 kil S de Fort-Royal, 1,600 hab. On y récolte le meilleur café de l'île.

ANSLO (baie d'), plus communément baie de Christiana, prend son nom de l'ancienne ville d'Anso qui forme aujourd'hui un quartier de Christiana.

ANSON (Georges) amiral anglais né en 1697 mort en 1762. Chargé d'une expédition contre les établissements espagnols dans l'Amérique méridionale (1740-1745), il y réussit complètement, et fut comblé de son retour des faveurs de George II. Une victoire qu'il remporta en 1747 sur le chef d'escadre français la Jonquière lui valut la haute et le grade de contre-amiral. Enfin il fut nommé amiral en 1761. On a publié la *Relation de son voyage au tour du monde dans les années 1740-1745*, Londres, 1746, in-4, traduit en français, Amsterdam 1749, 1 vol in-4.

ANSPACH (*Onoldium*, ville de Bavière, sur la Reith, à 40 kil S O de Nuremberg, 14,000 hab., avec un joli château, une gymnase et diverses fabriques. Elle

(fut autrefois le ch-1 du margraviai d'Anspach-Bayreuth. Le dernier margrave, Charles-Alexandre (Voy. ci-après), vendit son (tat à la Prusse en 1790 mais Napoléon s'en empara et le donna à la Bavière en 1806. Le margraviai d'Anspach forma auy. le cercle de la Rezat

ANSPACH-BAYREUTH (Charles-Alexandre, margrave d.), né en 1736, mort en 1806, était neveu du grand Frédéric et fils de Wilhelmine, sœur de ce prince. Murié en 1761 à une princesse de Saxe-Cobourg, il quitta bientôt son épouse et voyagea en Italie, en France et en Hollande de retour à Anspach, il s'unit avec la célèbre comédienne Claron qui passa 17 années à sa cour. Il s'occupa dans la suite par lady Craven (Voy. l'art. suiv.) qu'il épousa après la mort de sa femme (1790), et avec laquelle il se retira en Angleterre, lorsqu'il eut vendu son margraviai au roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, 1790

ANSPACH (Elizabeth CRAVEN, margravine d.) née à Spring-Garden en 1750, morte en 1823, fille du comte de Berkeley, épousa d'abord lord Craven dont elle eut 7 enfants. Elle s'abandonna par son époux après une union de 14 années elle sollicita le divorce, et quitta l'Angleterre pour voyager. A ce point elle eut distinction dans toute les cours de l'Europe. Elle finit par se fixer auprès du margrave Anspach. Elle qui elle avait inspiré, plus vive passion et qui l'épousa des qu'elle fut devenue veuve. 1790. Elle retourna alors dans la terre de Brandeis au Rhodan avec son époux. Après la mort de ce prince 1800 elle recommença ses voyages. Elle eut morte à Naples à l'âge de 75 ans. Elle eut avec elle de j'ai un poème à l'âge de 17 ans. Plus tard elle composa quelques pièces de théâtre. On a encore de elle un *Voyage à Constantinople en passant par la Chine et l'Inde* 1789, traduit 3 fois en français des *Mémoires* fait curieux qui paraurent à Londres (en 1822) et qui ont été traduits en français par J.-I. Parisot, 1826, 2 vol in-8

ANSPRAND roi des Lombards en 1127 re régna qu'un an. Il fut vaincu par le duc de Turin Raimbert et obligé de fuir en Pavie. mais il remonta bientôt en son trône. Il eut pour successeur Luitprand

ANTIOPOLIS ou *Anti-Opolis* ville de la Haute-Egypte sur le Nil rive droite, au 26° de lat N. une nommée en mémoire de la ville que, suivant la fable, Hercule y renversa sur Antioche

ANTIOPH nom donné par les Turcs à Antioche de Syrie

ANTIALCIDAS général spirituel conculé avec Artaxerce-Mémon roi de Perse l'an 357 av J.-C. une fois ignominieuse qui souleva ut au grand roi toutes les villes de la Asie-Mineure. Pour sur par le mépris et la haine générale il se réfugia en Perse. Dans la suite ayant été chassé par Artaxerce, il se livra moult de l'un

ANTANDROS, ville de l'Asie-Mineure, en Mysie, au pied de l'Ida et au fond du golfe d'Adramytte. C'est près de là dit-on que Paris renonça son jugement contre ses déesses. C'est, selon Virgile, du port d'Antandros que partit Enée après le s' de Troie.

ANTARADUS, ville de Phénicie en face Antaradus, est au PORTON.

ANTARLIQUIL (voy. in) Voy. CLAUDE (mer).

ANTECHRIST, c'est-à-dire ennemi du Christ, personnage mystérieux qui l'Ante et le Nouveau Testament annoncent comme devant s'opposer au Messie, et comme devant couvrir la terre de crimes et d'impies. Son apparition sur la terre doit précéder le deuxième avènement du Christ (1^{er} Dieu, chapitre 7 et suivant, saint Jean, Apoc. dyssé, chapitres 13 et 16). On a vu l'Antechrist dans les chefs des principaux héréses.

ANTEE, Antée, géant, fils de Neptune et de

la Terre, habitait les sables de la Libye. Il arrêta et massacra tous les passants, parce qu'il avait fait vœu d'élever un temple à Neptune avec des crânes humains. Hercule le terrassa trois fois, mais en vain car la Terre, sa mère, ranimait ses forces chaque fois qu'il la touchait. Hercule s'en aperçut, le souleva en l'air et l'écrasa dans ses bras. Voy. ANTEOPOLIS

ANTEIS ville de Gaule, au DRACIGNY

ANTILANA, petite ville du Rhum, au N. E. et à 4 kil de Romr, au confluent de l'Ano et du T're vaincu dans la guerre qui les firent à Rernulus les Autromates furent transf. es à Rome 743 av J.-C.

ANTI-NOR, prince troyen, fut accusé d'avoir trahi sa patrie, parce qu'il n'eut reconnu dans Troie Ulys et de qui, il ne le dénonça pas. Après la prise de cette ville, il s'embarqua avec ceux de son parti et vint aborder en Italie sur les côtes de Verce et se forma une ville qui porta d'abord son nom, et qui depuis fut appelée *Pataurum* (Padoue)

ANTIQUERA *Anticaria* villet d'Espagne (Seville), à 20 kil S. O. de Seville 2000 G. a. Vieux et vieux morisque. Fustes de soie (après mer) jadis. Elle donne son nom à une chaîne de mont voisines

ANTIPLA bourg de Thessalie, près du golfe Malhaque. C'est célèbre par un temple de Ceres et par la grande école d'Amphion qui y tenait tous les ans

ANTIPIUS Procorus empereur d'Occident, petit-fils d'un Antempus qui fut eut ministre d'Arcadius. Il naquit en 422. Il fut élu par Ricimer, son parricide et eut pour successeur Olympe. Il fut tué en 468. Il eut un fils et un petit-fils. Il eut un fils et un petit-fils. Il eut un fils et un petit-fils.

ANTHIOGIE ou *Antiochie* choix de fleurs non ordonné à divers recueils de poésies détachées et imprimées dans un recueil de grammes grecques en 1711 et dans le *xiv^e siècle* par le même Planud. C'est à elle souv. impr. (Voy. AGATHIAS PHANIE et CONSTANTIN-CERBALAS. La première édition a été faite en 1714 in-4, par Joseph Leclerc. Buisson en a donné une édition très estimée 1772-1777. Strasbourg 3 vol in-8 la plus récente et la plus complète est celle de J. Jacob, 1813-17, 3 vol in-8. Hugo Grotius en avait fait une traduction en vers latins qui a été publiée longtemps après sa mort par J. de Poesch avec le texte grec Utrecht 1799-1822 3 vol in-4. Il existe aussi une autre élogie latine écrite par Joseph Scaliger et publiée par P. Burmann jeune 1799-3 2 vol in-4

ANTHONY'S ou *Antony's* c'est-à-dire d'Antoine, ce des Etats-Unis à 75 kil N. de New-York sur la rive gauche de Hudson. Une chaîne en fer était tendue de ce cap au fort Montgommery sur l'autre rive. Elle fut rompu en 1777

ANTIBES *Antipolis* ch-1 de canton Var à 2 kil S. E. de Grasse. 5 300 hab. C'est la dernière ville de France au S. E. Aux environs fruits exquis. Très bonne huile. Colonie marseillaise fondée vers 340 av J.-C. Place d'armes romaine après la prise de Marseille par les Romains par les Arabes. Fortifiée par François I et Henri IV. Assiégée en vain par les Anglais en 1706. Ancien évêché, qui fut réuni en 1202 au dioc. de Grasse

ANTIRIUS ou *Antirius*, ville, au ANTOQUERA

ANTICIA, fille de Dioclès, épouse Latite roi d'Ethiopia puis est restée par Sicyphie, fame ix brève. Elle dont elle fut dit-on, Ulysse

ANTI-OSTI (du) ou DE L'ASSOMPTION, île de l'océan Atlantique, à l'embouchure du St-Lau nt. 200 kil. sur 60. Découverte par Calicut, 1483. aujourd'hui au Anglais. On y fait la pêche de la morue. Elle est entièrement stérile. Il n'y a pas d'autres habitants que 2 familles établies aux 2 extrémités de l'île pour le secours des navigateurs.

ANTICRYA, primitivement *Cyparisse*, auj. *As*

pro-Spina, ville de Phœcie, sur le golfe de Corinthe, fameuse par l'ellébore qu'on recueillait aux environs, et auquel on attribuait la vertu de guérir la folie. — Une ville de Thessalie et une île de la mer Egée portaient aussi le nom d'Antioche et y jouissaient la propriété de récolter beaucoup d'ellébore.

ANTIGOA ou ANTIGUA une des petites Antilles, par 64° 15 long O, 17° 4 lat N. 80 kil de tour 40,000 hab. (dont 34,000 esclaves); ch.-l., St-Jean On y trouve peu d'eau cependant une portion est très fertile Elle fut découverte par Christophe Colomb Elle appartient aux Anglais depuis 1632

ANTIGONE, Antigone, fille d'Œdipe et de Jocaste, célèbre par sa piété filiale, servit de guide à son père aveugle et banni, et l'accompagna dans son exil Après la mort d'Œdipe et Polynice, frères de cette princesse, Créon défendit expressément d'enterrer le corps de Polynice malgré cette défense, Antigone revint à Thèbes pour lui rendre les derniers devoirs Créon la condamna à être enterrée vive, mais elle prit le supplice en s'entraînant

ANTIGONE, Antigonus, surnommé le Cylope, un des capitaines d'Alexandre qui se partagèrent le vaste empire de ce conquérant après sa mort Il obtint la Pamphylie, la Lycie et la Haute-Phrygie mais peu s'en tint de ce lot, il attiqua et fit périr Fumène à qui il était dévoué la Paphlagonie et la Cappadoce s'empara de toute l'Asie-Mineure et de la Syrie battit Ptolémée, Séleucus Lysimaque et Casandre qui voulaient s'opposer à son ambition, et prit le titre de roi d'Asie (307 av J-C) Il triompha plusieurs fois des lignes formées contre lui mais enfin il fut vaincu et tué à la bataille d'Ipsum, que lui livrèrent Casandre, Séleucus et Lysimaque l'an 301 av. J-C.

ANTIGONE GONATAS fils de Démétrius Poliorcète et petit-fils du précédent, natif de Gornî en Thessalie, s'empara de la Macédoine, 278 av J-C, et en fit proclamer roi Il défit dans une bataille sanglante, les Gaulois qui étaient venus faire une irruption en Macédoine Avant refusé à Pyrrhus, roi d'Épire, des secours contre les Carthaginois, il fut attaqué et chassé de ses états par ce prince, et n'entra qu'après sa mort Il s'empara d'Athènes mais lui livra son gouvernement. Il mourut après un règne de 36 ans, 242 av J-C.

ANTIGONE DOSON, roi de Macédoine, usurpa le trône l'an 232 av J-C, sur Philippe son neveu dont il avait été nommé tuteur Il fit la guerre à Cléomène, roi de Sparte le battit à Sellasie, 222, le força à fuir en Égypte, prit Sparte et y abolit les lois de Lycurgue. Il mourut en 221.

ANTIGONE roi des Juifs, fils d'Aristobule II, se fait prisonnier et emmené à Rome lors de la prise de Jérusalem par Pompée N ayant pu obtenir des Romains la couronne de son père, il se fit placer sur le trône par Paccorus, roi des Parthes, l'an 40 av J-C Il en fut chassé, après 3 ans de règne, par Hérode que soutenait Marc-Antoine Il tomba entre les mains de son ennemi, et subit un supplice ignominieux

ANTIGONIA Beaucoup de villes anciennes ont porté ce nom La plus célèbre était en Syrie sur les bords de l'Oronte Antigone I la fonda Séleucus la détruisit et en transféra les habitants à Séleucie — Antigone fut aussi le nom primitif d'Antioche

ANTILIBAN (c-à-d vis-à-vis du Liban), chaîne orientale du Liban, à 10 de Damas, entre le pachalik de ce nom et celui de Tripoli

ANTILLES, archipel de l'Amérique, entre 61° 30 et 87° 20 de long O, s'étendant en ligne courbe de l'entrée du golfe du Mexique au golfe de Maracabo, et se divisant en *Grandes Antilles* et *Petites Antilles*, celles-ci se subdivisent à leur tour en *Antilles du Vent* et *Antilles sous le Vent*, ou y joint quelquefois les Lucayes (Voy ce nom). Les *Gran-*

des Antilles sont Cuba, Haïti, la Jamaïque et Porto-Rico plus quelques petites îles sur leurs côtes, entre autres celles de Pinos et de Gonava Les *Petites Antilles du Vent* sont St-Thomas, St-Jean, Anegada, les Vierges, Ste-Croix, St-Martin, l'Anguille, St-Barthelémy, St-Eustache, St-Christophe, Nevis, la Barboude, Antigon, Monserrat, la Guadeloupe, les Sautes, Marie-Galante, le Désirade, la Dominique, la Martinique, Ste-Lucie, St-Vincent, la Barbade, Grenade et les Grenadilles Les *Petites Antilles sous le Vent* sont Tabago, la Trinité, Blanquille, Ste-Marguerite, la Tortue, les Rocs, Bonair, Curaçao, Aruba. On divise aussi cet archipel en Antilles anglaises, françaises, etc., suivant les peuples auxquels elles appartiennent (Voy ci-après) Climat brûlant 2 saisons, la sèche et la pluvieuse (celle-ci dure 3 mois) ouragans épouvantables, fièvre jaune fortuite sans égale Les habitants sont des Européens et des nègres, des nègres (es livres ou libres), des métis ou gens de couleur (mulâtres, quarterons, quarterons, etc.) C'est aux Antilles que la distinction des classes d'après la peau est dans toute sa force Ces îles furent vues immédiatement après les Lucayes par Christophe Colomb, 1492.

ANTILLES ANGLAISES la Jamaïque, Antigua, St-Christophe, Monserrat, Nevis, la Barboude, l'Anguille, la Dominique, Ste-Lucie St-Vincent Grenade et les Grenadilles, la Barbade l'île de la Trinité

ANTILLES DANOISES Ste-Croix, St-Thomas, St-Jean.

ANTILLES ESPAGNOLES Cuba, Porto-Rico, Pinos et jadis la partie E de Haïti (environ les deux tiers)

ANTILLES FRANÇAISES la Guadeloupe, la Martinique, St-Martin Marie-Galante, le Désirade la Petite-Terre, les Sautes (et jadis la partie O de Haïti)

ANTILLES HOLLANDAISES Curaçao St-Eustache.

ANTILLES SUÉDOISES une seule, St-Barthelémy

ANTILLES (mer des), partie S de l'Amérique colombienne, s'étend du canal de Cordero (entre le Honduras et la pointe O de Cuba) jusqu'au golfe de Paria, et baigne au N et à l'E les Antilles grandes et petites au S le Venezuela et le Caracas

ANTIEN (duc d) Voy CONDUC

ANTIOCHE, primitivement *Besa*, auj *Enseer*, ville d'Égypte, entre l'Épitanomide et la Thébade, sur le Nil, vis-à-vis d'Hermopolis-Magrande, fut aussi nommée en mémoire d'Antiochus qui y périt, et auquel Adrien fit élever un temple.

ANTINOMIENS, sectaires Voy AGRICOLA (Jean)

ANTINOOPOLIS, auj BASTAN

ANTINOUS, un des amants de Pénlope, excita ses compagnons à se débarrasser de Cléomène, et maltraita Ulysse quand ce prince vint, sous le habit d'un mendiant, à la porte de son palais Celui-ci le tua à coups de bâtons

ANTINOUS, jeune Bithynien d'une grande beauté, fut l'esclave et le favori de l'empereur Adrien, qui l'accompagna dans ses voyages. Liant en Égypte avec ce prince, il se noya dans le Nil (132 de J-C) son maître, inconsolable de sa perte, fit élever un temple en son honneur, donna son nom à plusieurs villes, et multiplia son image par des médailles et des statues dont quelques-unes subsistent encore

ANTIOCHIE, *Antiochia* ou *Antiochia ad Daphnem* des anciens, *Antakieh* des Turcs ville de la Turquie d'Asie, à 27 kil O d'Alep, sur l'Oronte, 18,000 hab. dont 3,000 Chrétiens Elle n'occupe qu'une partie de l'ancienne enceinte et offre de nombreuses ruines. Dans l'antiquité, Antioche comprenait le célèbre village de Daphné, ainsi nommé par les Grecs à cause de ses bosquets de lauriers et qui devint un des faubourgs Fondée en 300 av. J-C p Antiochus qui lui donna d'abord le nom d'Antigone, adonné par Séleucus qui l'appela Antioche en l'honneur de son père Antiochus, Antioche fut la capitale des Séleucides, puis la 3^e ville de l'empire romain. Elle tomba succes-

divement au pouvoir des Perses, qui pourtant la rendirent à l'empire byzantin; des Arabes, après la victoire d'Antioche remportée par Omar (638); des Croisés, qui l'érigèrent en principauté au XI^e siècle, des Mamelouks au XIII^e, et fut prise par les Turcs, 1516. Pal. d'Archias, S. Luc, S. Jean-Chrysostôme.

ANTIOCHE (principauté d'), un des 4 états chrétiens fondés pendant la 1^{re} croisade (1098), eut pour premier souverain Boïmond de Tarente (1098-1108), puis fut réunie 8 ans au roy. de Jérusalem par Raoul II, qui la remit en 1126 à Boïmond II; après sa mort en 1131, elle passa par les femmes dans diverses maisons. Bilars, soudan d'Égypte, s'en empara en 1269; Kétaoun en 1288. Les Turcs la prirent en 1516 et ils la possèdent encore aujourd'hui.

ANTIOCHETTE, jadis *Antiochia ad Cragum*, ville ruinée de la Turquie d'Asie, éyalet d'Ichil, à 140 kil. S. de Koniéh.

ANTIOCHIA, nom commun à beaucoup de villes anciennes, dont les plus célèbres sont : 1^o l'Antioche ou Antakieh actuelle; 2^o *Antiochia ad Cragum*,auj. Antiochette; 3^o *Antiochia ad Taurum*,auj. Ain-Tab, 4^o *Antiochia ad Pisidiam*, Ak-Cheher (celle-ci se nommait aussi *Caesarea*); 5^o Nisibin (jadis aussi *Nisibis*); 6^o la capit. de la Margiane, nommée aussi *Margiana*, Alexandrie ou Séleucie.

ANTIOCHUS I, surnommé *Soter*, c.-à-d. *Sauveur*, roi de Syrie, fils de Séleucus Nicator, succéda à son père 279 ans av. J.-C. Il gagna plusieurs batailles sur les Bithyniens, les Macédoniens et les Galates. Il attaqua aussi Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, mais ce fut sans succès; il échoua de même dans une expédition contre Philétère, roi de Pergame, et fut vaincu près de Sardes par Eumène, successeur de ce prince. Il mourut peu après, 260 av. J.-C. On le nomma *Sauveur* parce qu'il avait sauvé ses états d'une irruption des Gaulois.

ANTIOCHUS II, surnommé *Thés*, c.-à-d. *Dieu*, roi de Syrie, succéda, l'an 260 av. J.-C., à Antiochus Soter, son père. Les Méséniens lui donnèrent le surnom de Dieu, parce qu'il les avait délivrés de la tyrannie. Il renouela la guerre que son père avait faite avec peu de succès contre Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte; mais il fut forcé de demander la paix et de répudier sa première femme, Laodice, pour épouser Bérénice, fille du roi d'Égypte. Laodice en conçut un tel ressentiment qu'elle empoisonna, 217 av. J.-C.

ANTIOCHUS III, dit le *Grand*, succéda sur le trône de Syrie à son frère Séleucus Géraunos, l'an 222 av. J.-C. Il s'occupa d'abord de faire rentrer dans le devoir plusieurs de ses officiers qui s'étaient déclarés indépendants; puis il ne songea qu'à reconquérir la Syrie qui avait été enlevée à Séleucus Callinicus par le roi d'Égypte; mais il fut battu par Ptolémée Philopator, près de Raphia (217 av. J.-C.), et obligé de rendre ses conquêtes. Ayant bientôt réparé ses pertes, il recommença la guerre et reprit les provinces de Syrie que conservait le roi d'Égypte; il allait conquérir toute l'Asie-Mineure et passer en Grèce, quand les Romains, appelés au secours des vaincus, le battirent aux Thermopyles (191) et à Magnésie (190). Il n'obtint la paix qu'aux conditions les plus onéreuses. Il fut tué peu après dans l'Élymaïde, où il était allé pour piller un temple de Bélus, afin de payer les Romains (186). Il avait reçu Annibal à sa cour.

ANTIOCHUS IV, surnommé *Epiphane* ou *Illustre*, fils d'Antiochus-le-Grand, monta sur le trône 174 ans av. J.-C., s'empara d'une partie de l'Égypte et retint prisonnier Ptolémée Epiphane, roi de ce pays; mais les Romains le forcèrent de renoncer à sa conquête. Les Juifs s'étant révoltés contre lui, parce qu'il voulait les forcer de sacrifier aux idoles, il les traita avec la plus excessive sévérité; il en fit mourir un nombre prodigieux, et entre autres les sept frères Machabées, ainsi que le sage vieillard Eldazar. Mathathias et Judas Machabée battirent ses troupes.

Antiochus irrité était en route pour aller les combattre en personne, lorsqu'il mourut d'une chute de cheval, 164 av. J.-C.

ANTIOCHUS V, *Eupator*, fils d'Antiochus Epiphane, lui succéda en 164, à peine âgé de 9 ans. Démétrius Soter, son cousin-germain, s'empara de ses états, et le fit mourir après 18 mois de règne.

ANTIOCHUS VI, surnommé *Dionysius*, *Bacchus*, fils de l'usurpateur Alexandre Bala, se disait issu d'Antiochus Thésos. Tryphon, qui avait pris soin de son enfance, fit valoir ses prétentions contre Démétrius Nicator et le plaça sur le trône (143), pour régner à sa place, mais il le fit mourir un an après.

ANTIOCHUS VII, surnommé *Sidétès*, *Chasseur*, fils de Démétrius Soter, monta sur le trône l'an 139 av. J.-C., chassa l'usurpateur Tryphon, réduisit les Juifs et battit les Parthes; mais il fut enfin battu lui-même par Démétrius Nicator, qui s'empara de ses états l'an 130 av. J.-C.

ANTIOCHUS VIII, dit *Grypus*, c.-à-d. *nez aquilin*, fils de Démétrius Nicator et de Cléopâtre, monta sur le trône l'an 123 av. J.-C., après avoir chassé l'usurpateur Zébina; il s'allia avec le roi d'Égypte, en épousant sa fille, eut à soutenir une guerre contre son frère Antiochus de Cyrénie, et fut forcé de lui céder une partie de ses états (112 av. J.-C.). Ils régnèrent conjointement jusqu'à l'an 97, époque de la mort d'Antiochus Grypus.

ANTIOCHUS IX, surnommé *Philopator*, qui aime son père, dit aussi de *Cyzique*, parce qu'il avait été élevé à Cyzique, frère utérin d'Antiochus Grypus, était fils d'Antiochus Sidétès et de Cléopâtre; il contraignit son frère à lui céder la Coélesyrie, 114. A l'am. de ce lui-ci, 97 av. J.-C., il régna sur toute la Syrie; mais 3 ans après, un fils d'Antiochus Grypus, Séleucus VI, lui livra bataille et le réduisit à se tuer.

ANTIOCHUS X, dit *Eusèbe*, *Pieux*, fils d'Antiochus de Cyrénie, reprit, l'an 84 av. J.-C., le trône sur Séleucus, fils d'Antiochus Grypus, qui avait détrôné son père; mais 2 ans après il fut lui-même détrôné par deux autres fils de Grypus. On croit qu'il mourut chez les Parthes, vers l'an 75 av. J.-C.

ANTIOCHUS XI, dit *Philadelphe*, *ami de son frère*, fils d'Antiochus Grypus, prit le titre de roi, ainsi que son frère Philippe, après la mort de Séleucus VI, leur aîné (83); ils vengèrent la mort de ce prince en passant au fil de l'épée les habitants de la ville de Mopsueste, où il avait été brûlé vif. Ils firent peu après vaincus et détrônés par Antiochus X. Antiochus Philadelphe se noya dans sa fuite, 90 av. J.-C.

ANTIOCHUS XII, surnommé *Dionysius*, *Bacchus*, 5^e fils d'Antiochus Grypus, prit la couronne lorsqu'il sut que Démétrius III son frère était prisonnier des Parthes; il périt dans une expédition contre les Arabes, 83 av. J.-C.

ANTIOCHUS XIII, *l'Asiatique*, fils d'Antiochus X, avait été élevé au fond de l'Asie, d'où lui vint son surnom, et avait longtemps vécu en simple particulier. Il fut, en 69 av. J.-C., rétabli par Lucullus sur le trône d'où son père avait été chassé. Pompée le dépouilla de ses états et réduisit la Syrie en province romaine (64 av. J.-C.).

ANTIOCHUS d'Ascalon, philosophe académicien, disciple de Philon, eut pour auditeurs et pour amis Cicéron, Lucullus, Brutus. Il chercha à concilier les doctrines des Académiciens, des Péripatéticiens et des Stoïciens, n'admettant entre eux de dissidence que dans les mots, et fut considéré comme le chef d'une nouvelle Académie. Il mourut en 69 av. J.-C.

ANTIOPE, fille de Nyctète, roi de Thèbes, fut séduite par Jupiter métamorphosé en satyre, et eut deux fils, Zéthus et Amphion. Elle inspira aussi de l'amour à Lycus, roi de Thèbes. Dirce, femme de ce prince, l'enferma pour se venger d'elle dans une étroite prison, et lui fit souffrir de cruels tourments. Elle parvint à s'échapper et se réfugia auprès de ces

ils, qui la vengèrent par la mort de Lycus et de Dirce
 ANTIOPÉ reine des Amazones, fut vaincue par
 Hercule épouse Thésée et donna le jour à Hippolyte
 ANTIOQUIA, prov. de la Nouvelle-Grenade, a
 pourch -1 Médellin Santa-1 à d Antioquia, à 400 kil
 N. O. de Bogota, en est une des villes principales

ANTIPAPES V leurs noms d'uns la liste des papes
 ANTIPAKOS, ORTIROS, etc. de l'Archipel, vis-à-vis
 de Patros, 26 k de tour Célèbre grotte à stalactites
 ANTIPAS (Hérode) Voy NERODE

ANTIPATER général macédonien, avait été pre-
 mier ministre de Philippe et fut chargé par Alexan-
 dre du gouvernement de la Macédoine et de la Grèce
 pendant qu'il faisait ses conquêtes en Asie. Quoiqu'il se
 fût acquitté de ses fonctions avec le plus grand suc-
 cès, Olympias mère d'Alexandre le fit jeter par ses in-
 trigues de pouiller de son gouvernement mais il en
 reprit possession on à la mort du conquérant il eut à
 soutenir une guerre fort vive contre les Grecs qui
 se réunirent à l'abbé vaincu d'abord et assiégé dans
 Lamia (33) il y fut tué par les Athéniens à Crunon (322)
 Il venait d'être élu roi de la régence en tant la mi-
 norité des enfants d'Alexandre lorsqu'il mourut
 320 av J-C On l'a accusé mais sans fondement
 suffisant d'avoir fait empoisonner Alexandre pour
 se ven de ce qu'il avait revu de ses fonctions
 Il était père de Cassandre qui gouverna la Macédoine
 après lui — Un autre Antipater, fils de Cassandre
 298-295 av J-C, conjointement avec son frere
 Alexandre et eut de continuels démêlés avec lui

ANTIPATRIS primitivement Caphar Siba aux
 Saramas, ville de Palestine au N O de Samarie,
 sur la route de Jérusalem à Césarée Anti- nommée
 par Hérode en l'honneur d'Antipater son père

ANTIPIION sophiste, né à Rhannum dans l'At-
 tique, s'établit à Athènes vers 430 av J-C et fut
 le maître de Thucydide Il continua à l'établisse-
 ment du conseil dit des quatre-cents et fut con-
 damné à mort après la chute de ce gouvernement
 411 av J-C. Reste de lui 16 discours sur les 100
 dans la collection de Rheske quelques-uns ont été
 traduits en français par l'abbé Auger, à la suite d'Is-
 ocrate

ANTIPOLIS, aux Ants s villo de la Gaule ch-1
 les Decazes, faisant partie de la Province Romane
 Viennoise puis Narbonnaise seconde)

ANTISTHÈNE, philosophe grec, fondateur de
 l'école des Lyriques, né à Athènes vers l'an 424
 av J-C, avait d'abord étudié sous le sophiste Gorgias,
 et avait enseigné la rhétorique avec succès
 mais ayant un jour entendu Socrate, il quitta son
 école et se livra tout entier à l'étude de la philoso-
 phie Il mourut dans un âge avancé Antisthène
 professait la morale la plus austère il prétendait
 que ni le bien ni le mal ne dépendent de la volonté
 du sage, et se élevait au-dessus des bienséances, sociales
 et du regard d'autrui comme de vains préjugés On l'a ac-
 cusé d'être vertueux avec ostentation Socrate disait
 de lui qu'il voyait son orgueil percer à travers les
 trous de son manteau Il composa plusieurs traités
 de philosophie mais il ne nous restent rien de lui que
 quelques lettres, qui sont peut-être apocryphes
 Fichler a publié une dissertation *De vita, moribus ac
 scriptis Antisthenis*, Kna, 1724, in-4°

ANTI-TAURUS c-2-d en face au Taurus, chaîne
 de mont de l'Asie-Mineure joint le Taurus au Cau-
 case, court au N, puis à l'E, en traversant les eyes-
 lets de Siwas et de Tébizonde, et porte les noms
 d'Anteb-Kapoula, de Tchekhegh-Dagh, d'Agh-Dagh

ANTIUM, aux Antio et Nettuno, ville du Latium,
 caput des Volscques, sur la mer Tyrrhénienne, à 50
 kil. S. O. de Rome. Elle fut l'asile de Coriolan exilé
 Prise en 468 av J-C par Quantus Capitolinus Pat-
 re de Cahlgua et Néron On y voyait 2 temples ccl, l'un
 d'Esculape, l'autre de la Fortune C'est dans

ruines d'Antium qu'on a trouvé l'Apollon du Bel-
 védère, il y a environ 200 ans

ANTIVARI ou BAR ville de la Turquie d'Europe
 (RoumChé), à 37 kil O. de Scutari Port Chateau
 sur un roc très escarpé Archevêché grec Entrepôt
 des marchandises de la vallée du Drin.

ANTOIN (Maro-) orateur romain, grand-père du
 triumvir, fut consul l'an 90 av J-C et se dis-
 tinguait dans la guerre contre les allics S'unit, pen-
 dant la guerre civile prononcée contre Marius, ce-
 lui-ci donna l'ordre de le assassiner, et fit exposer sa
 tête sur l'attribution aux harangues

ANTOINE (Maro-) triumvir, petit-fils du précédent
 né l'an 88 av J-C se distingua dès sa jeunesse dans
 les guerres contre les Juifs et fut de bonne heure
 nommé tribun du peuple Il se lia d'abord avec les
 tribuns Curion et Clodius puis s'attacha au parti de
 donna le conseil de marcher droit à Rome après le
 passage du Rubicon Il commanda l'aile droite de
 l'armée à Pharsale Lorsque César devint dictateur
 (47) il fut nommé maître de la cavalerie Il osa un
 jour de faits présenter un diadème à César mais il
 ne fit par cette démarche imprudente que hâter le
 mort du dictateur Après le meurtre de César il

prononça son oraison funèbre, amena le peuple
 contre ses assassins les poursuivit vigoureusement
 et vint assiéger Marcus Brutus dans Mutina (Mo-
 dène), l'an 43 av J-C Mais le sénat l'avait déclaré
 ennemi de l'état les consuls Hirtius et Pansa marchè-
 rent contre lui et le défirent Triop fiable pour résister
 seul, Antoin s'unit avec Légitus et Octave, -43, pour
 combattre cette union, c'est Octave, sœur d'Octave,
 après la mort de Jules César, femme Ce triumvirat
 débuta par de horribles proscriptions et remplit l'Ita-
 lie de exécutions sanglantes l'année suivante 42,
 Antoine suivit Octave, delfi Brutus et Cassius dans
 les plaines de Philippis, et anéantit ainsi le parti
 républicain Les triumvirs se partagèrent ensuite
 l'empire romain dans ce partage Antoine obtint la
 Grèce et l'Asie Il pris bientôt des charmes de Cléo-
 patre reine d'Égypte, il déclassa pour elle sa femme
 Octavie sœur de son collègue Celui-ci au lieu de
 l'opposition pour rompre avec Antoine et lui et les
 deux rois se livrèrent plus d'acteurs une telle
 rivalité qui devint du sort du monde (31) Antoine
 fut vaincu et force de fuir avec Cléopâtre Il se re-
 fugia à Alexandrie mais se voyant près de la mort
 entre les mains d'Octave, il se donna la mort et
 l'homme célèbre possédait les qualités d'un grand
 guerrier, mais se livra à tous les excès de l'intempé-
 rance et de la débauche — V. POLYBE et CIL. I. 137

ANTOINE (saint) instituteur de la vie monastique
 né en 251 dans un village nommé Conin qui l'on
 croit être dans la H-Égypte d'une famille riche
 vendit ses biens et se retira dans une solitude de la
 Thibade une foule de disciples vint se ranger sous
 sa discipline et il fonda plusieurs monastères pour
 les recueillir Il sortit de sa retraite une fois pour sou-
 tenir les Chrétiens persécutés par Maximien et une
 autre fois pour défendre la foi contre les Arien
 Respecté des Papes mêmes honoré des empereurs,
 Il mourut en 356 à l'âge de 105 ans On y a pu
 que dans sa solitude il fut pendant 20 ans poursuivi
 par le démon qui chercha par tous les moyens à le
 séduire mais il résista à toutes les tentations Il
 reste de lui sept Lettres, une Règle et des Ser-
 mons On le trouve dans la Bibliothèque des
 Pères Ou le tome 17 des

ANTOINE (saint), dit de Padoue, né à Lisbonne en
 1195, mort à Pavie en 1231, se fit religieux de
 Saint François et s'éleva par sa pureté et sa sainteté
 à une si haute perfection qu'il fut élu évêque de
 Bologne, et s'y livra à la prédication et à l'enseigne-
 ment de la foi Il fut élu cardinal par le pape Grégoire
 de sa vie et de ses miracles. Il a lussé des Sermons
 et la Concorde morale de la Bible, publi. à Venise.

1675, in-folio, et plusieurs fois réimprimés. On célèbre sa fête le 13 juin.

ANTOINE DE BOURBON, roi de Navarre, fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, devint roi de

Il soumit Blois, Tours, et fut blessé à mort par les Protestants au siège de Rouen (1562). Il avait du courage dans le cœur et de la faiblesse dans le caractère. Né au sein de la réforme, il s'était attiré la haine des Protestants qu'il avait abandonnés, et il fut peu regretté des Catholiques. Il donna le jour à Henri IV.

ANTOINE, prince de Crato, roi titulaire de Portugal, était fils de l'infant don Louis, duc de Béja, et d'Yolande de Gomez. Fait prisonnier par les Maures à la bataille d'Alcagar-Quibir, en 1578, il trouva le moyen de s'échapper, revint à Lisbonne, prétendit que don Louis son père avait épousé secrètement Yolande sa mère, et se fit proclamer roi (1580). Mais il fut complètement battu par le général de Philippe II, le duc d'Alba. Forcé de quitter le Portugal, il erra dans les pays étrangers et finit ses jours à Paris en 1595, âgé de 64 ans.

ANTOINE de Lebrixa, Antonius Nebrissensis, littérateur espagnol, né en 1444 à Lebrixa, dans l'Andalousie, obtint des succès brillants dans l'enseignement à l'université de Salamanque, puis à celle d'Alcala; devint l'un des plus utiles collaborateurs de la Bible polyglotte, entrepris sous les auspices du cardinal Ximenes, et mourut en 1522. Il a composé un grand nombre d'ouvrages, tous très rares, dont les principaux sont: *Introducción a la gramática*, Salamanque, 1481, in-fol.; l'auteur y développe des vues nouvelles sur l'enseignement de la langue latine; *Grammatica sobre la lengua castellana*, 1492, in-4; c'est la 1^{re} grammaire qui ait paru en espagnol; *Lexicon latino-hispanicum, et hispanico-latinum*, 1492, 2 vol. in-fol.; *Juris civilis Lexicon*, Salamanque, 1504, in-9, ouvr. qui restaura l'étude du droit en Espagne.

ANTOINE " " " " graveur. Voy. ROMANUS.

ANTOINE (Clément-Théodore), roi de Saxe, né en 1750, mort en 1828, monta sur le trône, en 1827, après la mort de son frère Frédéric-Auguste. Le règne de ce prince, peu fertile en événements politiques, a été consacré tout entier à l'annexion de l'administration intérieure, et au Lohneur des Savans.

ANTOINE (religieux de Saint-). En 1070, Gaston, gentilhomme danois, se fit d'un pèlerinage à St-Dider, près de Fontenay-Pin (1070), où l'on conservait les reliques du saint, y institua des religieux de l'ordre de Saint-Antoine, pour soigner les malheureux atteints de la maladie appelée *feu sacré* ou *feu de Saint-Antoine*. Cet ordre prit un accroissement considérable. Il fut aboli en France en 1794.

ANTOINETTE D'Autriche. Voy. MARIE-ANTOINETTE.

ANTONIN-LE-PIEUX, Tit. Arel. Fulvius Antoninus Pius, un des meilleurs empereurs romains, né à Lanuvium l'an 86 de J.-C., fut adopté par Adrien et lui succéda l'an 138. Monté sur le trône, il ne s'occupa que du bien de ses sujets; il rebâtit les villes détruites pendant les dernières guerres, mit un frein à la rapacité des gouverneurs des provinces, et fit cesser les persécutions contre les Chrétiens. Quoiqu'il n'aimât pas la guerre, il combattit avec succès les Maures, les Daces et les Germains (140). Il mourut, universellement regretté, en 161, après avoir nommé Marc-Aurèle pour son successeur. On a sous le nom d'Antonin un ouvrage int. *Minerarium provinciarum* (publ. par G. Tortu, chez H. Etemus, 1512; par Wessling, Amst., 1735; par Parthey, Berl., 1846), précieux pour la géographie anc. Il n'est pas constant qu'il soit de l'empereur; il est probable qu'il fut seulement rédigé par ses ordres.

ANTONIN (Marc-Aurèle). Voy. AGRILLE (MARC-).

ANTONINE, femme de Bélisaire, n'est fameuse que par ses débordements. Voy. BELISAIRE.

ANTONINUS LIBERALIS, écrivain grec, que l'on dit avoir vécu sous les Antonins vers l'an 150, est

Amsterdam, 1674, et avec notes; par Vanheek, Leyde, 1774.

ANTONIO (Nicolas), bibliographe espagnol, né à Séville en 1617, mort à Madrid en 1684, fut chanoine à Séville, et fut envoyé à Rome comme agent de Philippe IV. On a de lui: *Bibliotheca hispanica vetus*, Rome, 1696, 2 vol. in-fol., réimprimée à Madrid en 1788, 2 vol. in-fol., et *Bibliotheca hispanica nova*, Rome, 1692, 2 vol. in-fol.; Madrid, 1783, 2 vol. in-fol. Ces deux ouvrages sont estimés et rares.

ANTONIUS (Marcus). Voy. ANTOINE.

ANTONIS MESA, médecin d'Auguste, Grec de nation, avait d'abord été affranchi. Avant guéri l'empereur d'une maladie dangereuse, il fut comblé d'honneurs par le sénat et par le prince. Il resta de lui: *De Herba botanica*, *De iuenda valetudine*, Venise, 1547.

ANTONIUS PRIMUS, général romain, natif de Toulouse, était lieutenant de Vespasien. Il assura l'empereur de ce prince par son activité, et remporta sur les partisans de Vitellius la victoire de Bedriac. Au génie d'un grand général, il joignait les talents de l'orateur et du poète. Suppléant par Mucien dans la faveur de Vespasien, il se retira à Toulouse et y mourut en 93, âgé de 75 ans, loin des affaires et cultivant les lettres.

ANTONNE, bourg de France (Bordeaux), à 13 kil. E. de Périgueux; 470 hab. Patrie de Lagrange-Chancel.

ANTONY, village du dép. de la Seine, à 13 kil. S. d. Paris, sur la Seine et près de Saclay; 1,200 hab. Patrie aux environs.

ANTRAIGUES, ch.-l. de cant. (Ardèche), à 13 kil. N. d'Aubenas; 1,500 hab. Voy. ANTRAIGES.

ANTRAIN, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), sur la Coucouen, à 24 kil. N. O. de Fougères; 1,550 hab.

ANTREMOY ou ANTRÉMOY, ville de la Suisse, dans le Valais, sur le petit lac de Genève, et sur la route du gr. St-Bernard. Elle est au déb. de la Val-souy.

ANTRIM, comté de l'Irlande (Ulster), sur la côte E., entre le détroit de Down et de Londonderry, compte 115,000 hab. et a pour ses principales Antrim, 2,070 hab.; sur l'O. N. E., Belfast, Lisburn, Carrickfergus, Ballymore. Sur la côte N., on admire une série de colonnes basaltiques granitiques, connus

117

ANTHÉSTIONS. Voy. LEIDEN.

ANTWERPIA. Voy. ANVERS.

ANTENNACUM. Voy. ANDERNACH.

ANUBIS ou ANEBO, dieu égyptien, était représenté avec le corps d'un homme et la tête d'un chien. Les uns le font frère, les autres fils d'Osiris. Anubis était un dieu des enfers; il présidait au crématoire, au passage du jour à la nuit, au moment qui sépare la vie de la mort. Comme l'Hermès, Mercure des Grecs, il conduisait les âmes jusqu'à la porte des enfers.

ANVERS, *Antwerpen* en flamand, *Antwerpia* et *Handoverpia* en latin moderne, ville de Belgique sur l'Escaut, ch.-l. de la prov. d'Anvers, à 41 kil. N. de Bruxelles, par 2° 4' long. E., 51° 13' lat. N.; 60,000 h. Place forte, vaste port, bel arsenal, magnifiques chantiers de construction. On y remarque la bourse, l'hôtel-de-ville, l'église Notre-Dame, dont la tour est le plus haut édifice de Belgique. Athénée, académie de peinture, académie des sciences; écoles de navigation, de chirurgie, etc. Fabriciques de draps, chapeaux, étoffes de soie, de coton; futaines, siamoises, tapis, ouvrages d'or et d'argent; manufactures; raffineries, etc. Très grand commerce (d'as-

trépié, de commission); armement. — Anvers a été le siège principal de l'école flamande de peinture. Sacagée par les Normands, 536, puis désolée par les pestes, les incendies, les orages, Anvers n'en devint pas moins aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles une des principales places marchandes du globe. Elle fit partie de la Hanse, et eut jusqu'à 200,000 hab. La prospérité croissante d'Amsterdam lui porta des coups funestes. Elle fut assigée par le duc de Parme, 1576; prise par les Fr., 1746, 1792, 1794; défendus contre les alliés par Carnot, 1814; prise par les Français pour les Belges en 1832. Elle fut, sous l'empire, le ch.-l. du dép. des Deux-Nèthes. Anvers doit immensément à Napoléon, qui voulait en faire la rivale de Londres. Patrie des peintres Van-Dyck, Jordaens, Téniers, du géographe Ortelius et du philologue Gruter; néj. de Rubens. — La prov., born. au N. par le Brabant sept., au S. par le Brabant mérid., compte 296,000 h., et a pour ch.-l. Anvers. Elle formait à peu près sous l'empire le dép. des Deux-Nèthes. Autres places: Malines, Turnhout, Lier, Herrenthal, Boomstretten.

ANVILLE (J.-B. BOURGIGNON n°), célèbre géographe, de l'Académie des Inscriptions, né à Paris en 1697, mort en 1782, conçu de bonne heure un goût très vif pour les recherches géographiques, obtint avant l'âge de 22 ans le brevet de 1^{er} géographe du roi, entra de bonne heure à l'Académie des Inscriptions, et fut nommé adjoint géographe de l'Académie des Sciences. Il a fait plus à la géographie de grands pas, par le soin avec lequel il a déterminé la véritable étendue des mesures de longueur dans les différents pays, et par l'exactitude de ses cartes. Il eut la gloire de voir confirmer par des observations directes les conjectures qu'il avait faites, principalement sur la géographie de la Grèce, de l'Italie et de l'Égypte. Il a dressé un très grand nombre de cartes nouvelles, en les accompagnant de mémoires justificatifs. On estime surtout sa *Géographie ancienne abrégée*, 3 vol. in-12, 1768; ses cartes pour l'*Histoire ancienne et moderne*; et l'*Histoire romaine de Rollin*; son *Traité des mesures anciennes et modernes*; son *Traité des états formés en Europe après la chute de l'empire d'Occident*, 1711; son *Atlas de la Chine, de la Tartarie et du Thibet*, 1731; ses *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne*, 1766. M. Demanne se proposait de donner les œuvres complètes de d'Anville en 6 vol. in-4.; deux seulement avaient paru en 1820.

ANWEILER, ville de Bavière (cercle du Rhin), sur la Queich, à 10 kil. O. de Landau; 2,600 hab.

ANVISIS, nom romain de TERRACINE.

ANVISIS, roi d'Égypte, régnait vers le commencement du VIII^e siècle av. J.-C. Quoiqu'il fût aveugle, les prêtres égyptiens l'avaient élevé sur le trône; il en fut chassé par Sabacus, roi d'Éthiopie.

ANYTUS, rhéteur d'Athènes, ennemi de Socrate, se joignit à Mélitus pour accuser ce philosophe et le fit condamner à boire la ciguë, 400 ans av. J.-C. L'innocence de Socrate ayant été reconnue, Anytus fut forcé de fuir d'Athènes et se retira à Héraclée dans le Pont, où il fut, dit-on, lapidé.

ANZARBA, jadis *Anazarbe* et *Césarée*, v. de la Turquie d'Asie (Marach), à 50 kil. N. E. d'Adana. Elle faisait autrefois partie de la Cilicie; au moyen âge elle devint la capitale d'un prétendu roy. d'Arménie formé par les Grecs (Voy. ARMÉNIE), 1095-1192. Rhodome d'Alép battit Boémond II, prince d'Antioche, devant Anzarbe en 1130.

ANZI, ville du roy. de Naples (Basilicate), à 18 kil. S. E. de Potenza, sur une montagne; 3,000 hab.

ANZICO, état de la Nigritie mérid., connu seulement par des relations du XVI^e siècle, est probablement identique avec le Saia. Il avait pour capit. Bonsoi, à 1,300 kil. des côtes.

ANZIN, bourg du dép. du Nord, à 2 kil. de Valenciennes; 4,000 hab. Mines de houille, qui sont les plus riches de la France; elles emploient jusqu'à 16,000 ouvriers et produisent 4 millions de quintaux.

ANZIO, ANZO, *Antium*, v. de l'État ecclésiast., à 20 kil. S. de Velletri, près du cap Anzio, où les Vénitiens battirent la flotte génoise (1378). Belles ruines. AOD ou AHOD, juge d'Israël, de 1385 à 1395 av. J.-C., ou, selon l'*Art de vérifier les dates*, de 1496 à 1416, dévota les Hébreux de la servitude qu'ils subissaient sous Eglon, roi des Moabites, et tua ce prince.

AONES, nom des plus anciens hab. connus de la Bœotie. Ils furent déposés par les Phéniciens de Cadmus. De ce peuple vient le nom d'Aonie donné anciennement à la Bœotie.

AORNE, a.-à-d. *sans oiseaux*, fort d'Asie, sur un roc escarpé, aux limites de l'Inde et de la Bactriane, ou suivant d'autres aux environs du Gange, passait pour inexpugnable, et cependant fut pris par Alexandre. — Un lieu plein de marais infects en Épire (Thesprotide), près des monts Cérauniens, portait aussi le nom d'Aorne: on présume que c'est de ce nom que les Latins ont fait Averno.

AOSTE ou AOSTE, *Augusta Praetoria* ou *Augusta Salutarum*, ville des États sardes, dans la vallée dite val d'Aoste, sur la Doire, rive gauche, au pied des Alpes (600 mètres au-dessus du niveau de la mer), à 79 kil. N. O. de Turin et à l'entrée des deux vallées du Grand et du Petit-Saint-Bernard; 5,000 h. Evêché. Pat. de St Anselme. Restes d'amphithéâtres, arc de triomphe, etc. — Elle donne son nom à une prov. des États sardes, qui a titre de duché. — Fondée sous Augustus par des préteurs.

AOUDE, *Oude des Anglais*, ville de l'Inde, dans le roy. d'Aoude, sur la Gograh, par 26° 48' lat. N. et 79° 44' long. E., est célèbre dans les vieilles annales et la mythologie hindoues, sous le nom d'Ayodhya, comme capitale de Rama.

AOUDE, royaume de l'Inde septentrionale, entre le Népal, le Bahar, l'Allahabad, l'Agrah, le Delhi; 3,700,000 hab. Capit. Luknow ou Lacknau. Climat chaud, mais tempéré par les vents du midi; sol fertile en beaucoup d'endroits, mais mal cultivé. Forêts pleines de tigres, d'éléphants et de rhinocéros. On y trouve la fameuse pierre appelée lapis-lazuli. — L'Aoude était une des provinces de l'empire mogol; ce fut longtemps l'état indigène le plus riche et le plus puissant de l'Inde. D'abord vassal des Anglais, il a été annexé à leur empire en 1836.

AOUS, Voussa, riv. d'Épire, coule du S. au N., et tombe dans l'Adriatique, au S. d'Apollonie. Philippe V, roi de Macédoine, fut défait sur les bords de l'Aous par les Romains, 198 av. J.-C.

AOUST-EN-DIOIS, *Augusta Tricastinorum*, bourg du dép. de la Drôme, à 27 kil. de Die et près de Crest; 1,100 hab. Papeterie, etc. Sources minérales. — C'est une des colonies romaines fondées par Auguste.

AOUT (dit), nom sous lequel on connaît la fameuse journée du 10 août 1792, dans laquelle le peuple de Paris s'empara des Tuileries et massacra les Suisses. Louis XVI fut obligé de chercher un asile dans la salle de l'assemblée législative, qui le suspendit de ses fonctions et convoqua une convention nationale.

APACHES, nation indigène du Mexique, habités entre 30° et 34° lat. N., depuis le Rio Colorado de la Californie jusqu'au Rio Colorado du Texas. Elle est sans cesse en guerre avec les Espagnols.

APALACHES (monts). Voy. ALLEGANY.

APAMEE, *Apamea*, nom commun à beaucoup de villes anciennes, entre autres: 1° l'antienne *Digba*, en Asyrie, aujourd'hui *Corna* au confluent du Tigre et de l'Euphrate; 2° une ville auj. ruinée sur l'Euphrate, vis-à-vis de Zeugma; 3° une ville de l'île de Mésène (dans le Tigre), en Mésopotamie.

4° v. de Syrie, au S. E. (V. FAMIEN); 5° *Apamea Cibotus*, aujourd'hui *Afoum Karahissar*, au confluent du *Marsyas* et du *Méandre* (peuplée aux dépens de *Célènes* par *Antiochus Soter*, qui lui donna le nom d'*Apamée*, sa mère); 6° v. de Bithynie, auj. *Moudania*.
APANAGE, d'un mot de la basse latinité, *apanare*, c'est-à-dire donner le pain. Dans l'origine, on désignait sous ce nom les possessions territoriales que tous les hauts seigneurs donnaient à leurs puînés pour les dédommager de ce que leurs aînés seuls devaient succéder au fief principal. Plus tard, ce mot a spécialement désigné les fiefs affectés aux princes du sang. Ces apanages royaux ne datent que de la troisième race. Sous les deux premières, les fils du roi mort partageaient également entre eux l'héritage de leur père. Les apanages étaient presque toujours concédés à charge de retour à la couronne à défaut d'hoirs (héritiers). En 1790, l'assemblée constituante abolit les apanages réels et les remplaça par des rentes *apanagères*. Un sénatus-consulte de 1810 les rétablit, mais ils ne représentèrent plus alors qu'un revenu assés sur des propriétés territoriales.

APCHERON, presque de Géorgie, moitié dans la Russie d'Europe, moitié dans la Russie d'Asie, par 47° 30' long. E., 40° 21' lat. N., s'avance dans la mer Caspienne : ch.-l. Bakon. Sol imprégné de gaz sulfureux et inflammable.

APELLES, peintre célèbre, de Cos, d'Éphèse ou de Colophon, disciple de Pampbyle, florissait vers 332 av. J.-C. Il vint à la cour d'Alexandre, puis à celle de Ptolémée. Il ne passait pas un seul jour sans travailler, et il exposait ses ouvrages en public pour recueillir les jugements des curieux. On connaît le trait de ce savetier qui, après avoir critiqué une sandale, voulut juger du reste du tableau; Apelles l'arrêta en lui disant : « Que le savetier ne s'élève pas au-dessus de la chaussure, *ne vutor ultra crepidam*. » Alexandre, admirateur des talents d'Apelles, ne permit de faire son portrait qu'à lui seul, et il eut pour lui une telle amitié qu'il lui céda Campane, une de ses maîtresses, dont le peintre était devenu éperdument amoureux en faisant son portrait. Les meilleurs tableaux d'Apelles étaient *Alexandre tournant*, *Vénus endormie* et *Vénus Anadyomène*, c.-à-d. sortant de la mer.

APELLIGON, de Téos, Péripatéticien, mort vers 85 av. J.-C., est célèbre pour avoir retrouvé et restauré les ouvrages d'Aristote et de Théophraste, qui étaient restés longtemps enfouis et oubliés. Il forma à Athènes une très riche bibliothèque, que Sylla fit transporter à Rome.

APENNINS (monts), *Apenninus*, longue chaîne de mont. qui traverse l'Italie dans toute sa longueur, se détache des Alpes à Cassino, trace un demi-cercle autour du golfe de Gênes, court à l'E. jusqu'à la Bocchetta, puis se dirige vers le S. E. et va se terminer en Sicile, formant ainsi 4 régions principales : 1° *l'Apennin septentrional*, dans le Etats sardes, qui finit à la Bocchetta et au mont Coronaro; 2° *l'Apennin central*, qui va jusqu'au mont Velino et duquel partent le Sub-Apennin romain et le Sub-Apennin toscan; 3° *l'Apennin méridional*, qui se fourche en deux près d'Acerenza, pour courir d'une part dans les terres de Bari et d'Otrante et finir vers le cap Santa-Maria di Leuca, de l'autre dans les Calabres et jusqu'au cap des Armi sur le détroit de Messine; 4° *l'Apennin insulaire*, en Sicile; c'est dans cette dernière région qu'est situé l'Étna. Le Vésuve et tout le terrain volcanique environnant font partie de la région méridionale. Les principaux sommets sont l'Étna, 3,400 mètres; le Monte Cavallo ou Monte Corone, entre les 2 Abruzzes ultérieures, 2,900; le Monte Amaro, dans l'Apennin méridional, 2,840; le Monte Vettore, 2,340. L'Apennin a longtemps servi de refuge aux vaincus,

aux bannis, aux brigands, et ceux-ci y trouvent encore un repaire.

APENRADE, ville de Danemarck (Sleswig), à 30 kil. N. de Flensborg; 3,000 hab. Port peu profond et rade peu sûre.

APER (M.), orat. lat. du 1^{er} siècle, Gaulois de naissance, mort vers l'an 85 de J.-C., se fixa à Rome où il fit admirer son éloquence; il devint successivement sénateur, questeur, tribun et préteur. Il est un des principaux interlocuteurs du *Dialogue des orateurs*, que l'on attribue à Quintilien ou à Tacite, et dont quelques savants croient qu'il est lui-même auteur.

APER (Arrius), préfet du prétoire sous l'empereur Carus, fut pétri ce prince ainsi que Numérien, son successeur, et chercha à se faire déclarer empereur; mais il fut mis à mort par Diocétien, en 284.

APHRODISIA ou **APHRODISIUM** (c.-à-d. de *Vénus*), nom de plusieurs villes anciennes, dont les principales sont : 1° en Carie, au N. E., près des frontières de la Lydie, patrie du commentateur Alexandre, dit d'Aphrodisie; 2° dans la Cilicie Trachéotide; 3° en Phrygie, non loin d'*Apamea Cibotos*.

APHRODITE, nom grec de *Vénus*.

APHRODITES, ville d'Égypte. Voy. ATABECHIS.

APHRODITES ROMAINS, c.-à-d. port de *Vénus*, plus communément *MYOSKOMOS*. Voy. ce nom.

APHRODITOPOLIS, c.-à-d. ville de *Vénus*, nom commun à 3 villes d'Égypte : 1° dans l'Heptanomie, sur la rive droite du Nil, au S. de Memphis; c'est auj. *Aftek*; 2° dans la Thébaïde, sur le Nil, près de *Latopis*, au N. O. de cette ville; c'est auj. *Ifou*; 3° dans la Thébaïde, à quelques kil. au S. O. d'*Arsinoëpolis*, sur un canal latéral au Nil.

APHTHONIUS, rhéteur grec du 1^{er} siècle après J.-C., natif d'Antioche, est auteur d'une rhétorique intitulée *Progymnasma* qui a été longtemps en usage dans les écoles et qui a été publiée et traduite en latin, Amsterdam, 1665, in-12. On a aussi d'Aphthonius des *Fables*, publiées avec celles d'Esopé et d'Abstemius, Francfort, 1610, in-8.

APIA TELLUS, c.-à-d. terre d'Apis, nom primitif du Pésoponèse, dérivé d'Apis, fils de Phoroné, un des plus anciens rois de cette contrée.

APICIUS, gourmand et gastronome célèbre, vivait à Rome du temps d'Auguste et de Tibère. On dit qu'après avoir dépensé plus de 100 millions de sesterces (environ 20 millions de francs) pour satisfaire sa passion glotonne, il se donna la mort parce qu'il ne lui restait plus que dix millions de sesterces (environ deux millions de francs), somme qui ne lui suffisait plus pour vivre. — Il a existé deux autres gourmands du même nom, l'un du temps de Sylla, l'autre du temps de Trajan. — On a, sous le nom de *Coelius Apicius*, un traité *De re culinaria*, intitulé aussi *De obsoniis*, etc., Londres, 1705; Lubeck, 1791, ouvrage fort ancien, mais qui n'est probablement d'aucun des trois Apicius.

APIDANES, auj. *Epidicus*, fleuve de Thessalie, a sa source au mont Olympe; il passait près de Pharsale et se jetait dans le Pénée.

APION, grammairien d'Alexandrie, né en Égypte, fut député par les Alexandrins à Caligula pour se plaindre des Juifs. Apion avait composé une *Histoire d'Égypte* et un traité *Sur les Juifs*, que Josephé a résumé; il ne nous en reste rien.

APIS, divinité que les Égyptiens adoraient sous la forme d'un bœuf. On reconnaissait le bœuf Apis à divers signes particuliers : par exemple, il devait être noir par tout le corps et avoir sur le côté droit une marque blanche semblable au croissant de la lune. La durée de son existence était limitée à 25 ans. Au bout de ce temps, les prêtres le noyaient solennellement dans le Nil, puis ils l'embaumaient et lui faisaient des funérailles magnifiques. Ils le pleuraient ensuite, et en cherchaient un autre pour le remplacer. Lorsqu'ils l'avaient trouvé, ils se li-

vraient à la joie et lui rendaient leurs hommages. On pense que c'est Osiris, dieu de l'agriculture, que l'on adorait sous cet emblème; les Egyptiens croyaient qu'Osiris avait pris la forme d'un bouaf et avait traîné la charrue lorsque tous les dieux, battus par Jupiter, se réfugièrent en Egypte, où ils se cachèrent sous mille formes diverses.

APIS, ancienne ville d'Egypte (Libye égyptienne) à l'O. de Parvallonium, célèbre par le culte d'Apis.

APOCALYPSE, c.-à-d. *révélation*, du mot grec *apokalupto*, *découvrir*, livre du Nouveau-Testament, écrit par saint Jean l'évangéliste, et qui contient les révélations que Dieu lui fit pendant son exil à Patmos. Cet ouvrage mystérieux, dont l'obscurité est devenue proverbiale, a donné lieu à une foule de comment., dont quelques-uns extravagants. On y a vu soit la description des persécutions que l'Eglise devait souffrir de la part des Juifs et des Gentils; soit l'annonce de la destruction de Rome (désignée sous le nom de Babylone), et le triomphe de l'Eglise régner sur le monde entier, etc.

APOLDA, ville du grand-duché de Saxe, à 15 kil. N. E. de Weimar; 3,100 hab.

APOLLINAIRE, l'Ancien et le Jeune, père et fils, grammairiens et rhéteurs grecs du 1^{er} siècle après J.-C., enseignèrent à Bérée et à Laodicée. Ils embrassèrent le christianisme, et Apollinaire-le-Jeune fut évêq. de Laodicée. Quand la lect. des livr. païens fut interdite aux Chrétiens, ils composèrent pour les remplacer divers livres élémentaires, en prose et en vers. De leurs nombreux ouvrages, il ne reste que l'*Interprétation des psaumes*, en vers grecs, et une tragédie, le *Christ souffrant*, Paris, 1552, et 1580, avec traduction latine. Apollinaire-le-Jeune fut le chef d'une hérésie qui niait qu'il y eût rien d'humain dans l'âme de Jésus-Christ; il fut condamné par plusieurs conciles. Il mourut vers 381.

APOLLINAIRE (SIDOINE). Voy. SIDOINE APOLLINAIRE.

APOLLINE (sainte), vierge et martyre. Elle vivait à Alexandrie et fut arrêtée en 248, sous le règne de Philippe l'Arabe, dans une sédition excitée contre les Chrétiens. Elle se jeta d'elle-même dans le bûcher préparé pour son supplice. On célèbre sa fête le 9 février.

APOLLINOPOLIS MAGNA, c.-à-d. la grande ville d'Apollon,auj. *Edfou*, ancienne ville d'Egypte (Thébaïde), sur le Nil, rive gauche, par 25° lat. N., à 110 kil. au N. de Syène. Plusieurs beaux temples, dont un surtout le distinguait aux plus grands de l'Egypte par ses dimensions, mais dont les bas-reliefs, exécutés du temps des Ptolémées, sont de mauvais style. On le voit encore presque en entier.

APOLLINOPOLIS PARVA, auj. *Kous* ou *Syfsah*, ville d'Egypte (Thébaïde), près du Nil, au N. de la précédente et à quelques kil. au S. O. de Coptos.—Ne la confondez pas avec *Apollinopolis Minor*, petite ville située sur la rive gauche du Nil, presque en face d'Anteopolis.

APOLLO, Juf originaria d'Alexandrie, embrassa le christianisme vers l'an 54 de J.-C., prêcha à Ephèse et à Corinthe, et s'acquit une telle réputation qu'on opposait son autorité à celle de saint Paul et de saint Pierre.

APOLLODORE, grammairien d'Athènes, qui vivait 150 ans av. J.-C., s'acquit une grande renommée pour l'explication des poètes. Parmi le grand nombre de ses ouvrages, il ne nous est resté que sa *Bibliothèque*, en 3 livres, contenant l'*Histoire des dieux et des héros jusqu'au retour des Héraclides dans le Peloponèse*, publiée par Agénius Spoletoinus, greco-lat., Rome, 1550, trad. en français par M. Clavier, 1805, Paris, 2 vol. in-8. On croit que cette histoire n'est pas l'ouvrage même d'Apollodore, et qu'elle n'est que l'abrégé d'un traité plus considérable composé par ce savant.

APOLLON ou **PHOEBUS**, dieu du soleil et de la lumière, des arts, des lettres et de la médecine, était fils

de Jupiter et de Latone, et frère jumeau de Diane ou la Lune. Il naquit dans l'île de Délos (Voy. LATONE).

A peine sorti du berceau, il tua de ses flèches le serpent Python, qui, à l'insigation de Janon, avait persécuté sa mère. Dans la suite, irrité de la mort de son fils Esculaps, que Jupiter avait foudroyé, il tua les Cyclopes qui forgeaient la foudre. Le maître des dieux, pour le punir, l'exila sur la terre. Il y garda quelque temps les troupeaux d'Admète, roi de Thessalie; puis se mit au service de Loomédon, pour lequel il bâtit, avec Neptune, enlité comme lui les murs de Troie. Après avoir encore quelque temps erré sur la terre, il fut rappelé au ciel, et chargé par Jupiter de conduire le char du soleil. Apollon fut épris d'un grand nombre de nymphes et de mortelles. Les plus connues sont Daphné, qui fut insensible à ses vœux; Cassandre, à laquelle il donna le don de prophétie; Coronis, dont il eut Esculape; Clymène, qu'il rendit mère de Phéonon. On le représentait sous les traits d'un beau jeune homme, tenant à la main tantôt un arc, tantôt une lyre, la tête ornée d'une chevelure longue et flottante, et ceinte d'une auréole lumineuse. Il dirigeait le chœur des Muses et habitait avec elles sur le sommet du Parnasse, du Pinde ou de l'Hélicon. Apollon avait un grand nombre de temples et d'oracles, dont le plus célèbre est celui de Delphos. On célébrait en son honneur les jeux Pythiques.

APOLLONIA, ville d'Afrique. Voy. AMANAWA.

APOLLONIE, *Apollonia*, nom de plusieurs villes grecques où se trouvaient des temples et des oracles d'Apollon. Les princip. sont : 1^o en Illyrie, près de l'emb. de l'Aous (Philippe V y fut battu par le préteur Lævinus, 214 av. J.-C.); 2^o en Macédoine, au S. O. de Thessalonique; c'est auj. *Paleo-Chari*; 3^o en Thrace, à l'entrée du golfe formé par le Pont-Euxin; on la nomma plus tard *Socopolis*, d'où son nom moderne de *Sixebout*; 4^o dans la Cyrénaïque, auj. *Marza-Souza*, sur la mer, à quelques kil. au N. de Cyrène, à laquelle elle servait de port; 5^o dans l'île de Crète, nommée aussi *Eleuthera*, patrie du philosophe Diogène d'Apollonie; 6^o en Bithynie, à l'O., sur le lac *Apolloniatæ*; 7^o en Palestine, près de Césarée, sur la mer; on croit que c'est auj. *Arzouf*.

APOLLONIE (sainte). Voy. APOLLINE.

APOLLONIUS de Perge, géomètre grec, natif de Perge en Pamphylie, né vers 244 av. J.-C., florissait à Alexandrie sous Ptolémée Philopator, 205 av. J.-C., et fut, avec Euclide, Archimède et Diophante, un des créateurs des sciences mathématiques. On a de lui plusieurs écrits dont le plus remarquable est un traité en 8 livres des *Sections coniques*, dont la meilleure édition est celle de Halley, Oxford, 1710. Apollonius fut commenté chez les anciens par Pappus.

APOLLONIUS de Rhodes, poète grec, né à Alexandrie ou à Naucratis, v. 270, m. v. 196, élève de Callimaque, vint se fixer à Rhodes (d'où son surnom), enseigna dans cette ville avec distinction la rhétorique, puis fut rappelé dans Alexandrie et fut chargé de la direction de la fameuse bibliothèque. Il avait composé de nombreux ouvrages; il ne nous en reste qu'un poème sur l'expédition des Argonautes, ouvrage estimable et qui offre des beautés, mais qui est généralement froid. L'*Argonautique* a été publiée par H. Etienne, Genève, 1574; Shaw, Oxford, 1777; Brunck, Strasbourg, 1780; par Beck, Leipzig, 1797, avec traduction latine, et par A. Weillauer, Leipzig, 1828, en grec seulement. Ce poème avait été imité chez les Romains par Valerius Flaccus; il a été traduit en français par M. Causin, 1797, in-8.

APOLLONIUS de Tyane, philosophe et thématologue, né à Tyane en Cappadoce peu d'années après J.-C., embrassa de bonne heure la doctrine de Pythagore, se soumit à toutes les austérités de cette secte, voya-
gea beaucoup, visita la Cilicie, la Pamphylie, An-

tièche, Ephèse, Babylone, pénétra jusque dans l'Inde accompagné de Damis, son disciple, puis se rendit à travers la Grèce en Italie excitant partout l'admiration sur son passage et faisant des gérontes merveilleux. Il fut chassé de Rome par Néron. À son retour en Orient, il se lia avec Vespasien, dont il favorisa l'avènement, puis il établit à Ephèse une école pythagoricienne qui attira de nombreux disciples. On croit qu'il mourut dans cette ville, vers l'an 97 de J.-C., dans un âge très avancé. Ses contemporains le regardaient comme un homme extraordinaire et lui accordaient le don de prédire l'avenir et de faire des miracles. Quelques Païens ne craignaient même pas de le mettre en parallèle avec le Christ. On raconte qu'au moment où Domitien périt à Rome, Apollonius, qui était alors à Ephèse où il faisait une leçon publique, s'arrêta tout à coup, et que s'adressant au meurtrier, il s'écria : « Courage, Stephanus, tue le tyran » Damis, le compagnon fidèle d'Apollonius, avait écrit sur son maître des mémoires qui furent remis longtemps après à Philostrate celui-ci a rédigé une *Vie d'Apollonius*, qui est remplie de fables incroyables. Cette vie a été traduite en français par Castillon, Berlin, 1774, avec une préface de Frédéric II, et par Legendre d'Ansey, Paris, 1808. Ch. Blount en a donné une traduction anglaise, avec des notes remarquables par leur impétuosité. Apollonius avait composé plusieurs écrits, il ne resté de lui qu'une *Apologie à Domitien*, conservée par Philostrate, et 84 *Lettres*, publiées par Commelin, 1601.

APOLLONIUS DISCOLE, c.-à-d. *Chagrin*, grammairien d'Alexandrie, ainsi surnommé à cause de son humeur morose, florissait sous Adrien et Antonin, et fut père du grammairien Hérodien. Il est le premier qui ait réduit la grammaire en système. Il nous reste de lui 4 livres *De syntaxi seu constructione*, publiés avec la traduction latine d'Emil Porcius par F. Sylburge, Francfort, 1590. C'est un des meilleurs ouvrages de ce genre que les anciens nous aient transmis. On lui attribue aussi un recueil d'*Historiarum commentariorum* Lyde, 1620. Leips 1772. — Un autre Apollonius d'Alexandrie rédigea au 1^{er} siècle un *Lexicon hominum* (publ. par Vitellon, 1773, Bekker Berlin, 1833).

APONOUS, pour APONON, v. d'Éthiopia, aux ARABES.

APONTELS, *Apostoli*, c.-à-d. *envoyés*, premiers disciples de Jésus, furent chargés de répandre la religion de N.-S. sur toute la terre. Ils étaient au nombre de 12, savoir Pierre, André, frère de Pierre, Jean l'évangéliste, Philippe, Jacques-le-Majeur, Barthélemy, Thomas, Matthieu, Simon, Thaddée ou Jude, Jacques-le-Mineur, Judas l'Iscariote, qui après sa trahison fut remplacé par Matthias. On compte également saint Paul parmi les apôtres, et on le nomme plus spécialement *l'apôtre des Gentils*, parce qu'il répandit la religion parmi les nations païennes (*per gentes*). On y joint aussi Barnabé.

APPI NORD, village du Hanovre, à 4 kil. O. d'Ilfeld. Près de là est une fameuse grotte artificielle dite *Kelle* (la Cave).

APPI NZI LL, *Abbas cella*, canton su-ss, inclus dans celui de Saint-Gall. Il est divisé en 2 parties indépendantes l'une de l'autre, les Rhodod. intérieures et les Rhodod. extérieures. Celles-ci ont alterné avec pour chef Trogen et Meisau, celles-là ont pour capitale Appenzell. Pop. de tout le canton, 52 000 âmes, dont 36,000 réformés. Le canton d'Appenzell est fort montagneux; ses cimes principales sont le Sentis, le Geyronspiz, le Kammor. Ce canton est le 13^e, il ne fut admis dans la confédération suisse qu'en 1513. — La ville d'Appenzell est sur la Sitter, et n'a guère que 1 500 hab.

APPIEN, *Appianus*, historien grec, né à Alexandrie au commencement du 1^{er} siècle, vint de bonne heure à Rome, vécut sous Trajan, Adrien, Antonin, exerça avec distinction la profession d'avo-

cat, et fut surintendant des affaires domestiques des empereurs. Il avait composé, sous le titre d'*Histoire romaine* un grand ouvrage en 24 livres, qui s'étendait depuis la ruine de Troie jusqu'au règne de Trajan, il y racontait séparément l'histoire de chacun des peuples qui ont été en relation avec Rome. Il ne nous en reste qu'un petit nombre de livres et nous savons 11 livres sur les guerres d'Espagne, d'Annibal et de Carthage, un sur celle de Mithridate, un sur celles d'Hircie 5 livres sur les guerres civiles de Rome, et des extraits de la plupart des autres. Le tout a été publié par Schweighäuser, Leipsick, 1785, 3 v. in-8, gr.-lat., et par Dibner, Paris, Didot, 1840, gr. in 8, trad. en fr. par Scys-el, Lyon, 1544, par Odet-Desmares, Paris, 1659. Les cinq livres des guerres civiles (liv. VIII à XVII) ont été traduits en part par Combès Doumou, Paris, 1808, 3 vol. in-8. L'histoire d'Appien jouit d'une grande autorité, elle contient d'ailleurs sur plusieurs époques de l'histoire romaine les seuls renseignements que nous possédions.

APPIENNE (voir), *Via Appia*, *Via censoria*, une des plus belles routes romaines, partait de Rome, passait par Capoue et se terminait à Bénévent. Commencée par le censeur Appius Claudius Cæcus vers 311 av. J.-C., continuée par Cæsar, elle fut terminée par Auguste. On la surnommait *Regina viarum*.

APPAL TOMBU, ou *Bungo Longo*, chez les Volques, à 551 l. N. S. de Rome, sur la voie Appienne.

APPULS (I) AUDIUS VOY COMTES
 APPULS (I) AUDIUS (1013-1014), contre-amiral russe, né en 1671, mort en 1728, occupa plusieurs fois le commandement en mer et en Russie, et fut ainsi un des principaux instruments de la politique de Pierre-le-Grand, ce prince l'éleva à la dignité de sénateur, d'amiral-général de Russie et de co-adjuteur privé.

APRAÏNE (bienné-Fædorovitch, comte), feld-maréchal des armées russes, p.-fils du pape, combattit d'abord contre les Turcs sous les ordres du maréchal Munich, aida le vice-chancelier Bestouchev à supplanter le comte de Ségov, favori de l'impératrice Elisabeth et entra à cette princesse dans la guerre de sept ans. Il s'empara de Memel battit les Prussiens à Gross-Jägerndorf (1757) mais ne sut point mettre à profit sa victoire. Accusé de trahison pour ce fait, il fut rapatrié à Saint-Petersbourg et mourut pendant qu'on lui faisait son procès.

APRIEN, roi d'Égypte, 595-610 av. J.-C., prit Sidos. Ajouta un règne de 26 ans. Il fut détrôné et mis à mort par Amasis un de ses sujets. On le trouve aussi non en Égypte ou Hophra.

APRÈS ou ALPS-EN-VIVARAIS *Alba Helvarum* puis *Alba Augusta*, village de l'Ardeche, à 11 kil. N. O. de Viviers. Jadis capitale des Helviens, et siège d'un évêché qui fut transféré à Viviers en 411.

APT *Apta Julia*, ch.-l. d'arrond. (Vaucluse), sur le Calvau à 55 kil. E. d'Avignon, 5,707 hab. Bougies et confitures. Collège com. Jadis capitale des *Vulgentes*. — L'arr. d'APT a 5 cantons (Bonnieux, Cadnet, Gordes, Pertuis, plus APT), 50 communes, et 99 012 hab.

APTIA JULIA cap des *Vulgentes* dans la Gaule Narbonnaise, aujourd'APT
 APLA ou APUANI, ville de l'Italie (Étrurie), aujourd' MONTREMOILLI.

APULEL, *Lucius Apuleius*, écrivain latin et philosophe platonien, né à Madaure en 114, m. en 190, vint à Rome, où il exerça avec succès la profession d'avocat. De retour dans sa patrie, il relâcha sa fortune, qu'il avait fait diminuer par de fréquents voyages, en épousant une riche veuve. Accusé par les parents de cette femme d'avoir employé la magie pour s'en faire aimer, il se justifia en prononçant une éloquentes apologie, qui nous a été conservée. On a d'Apulee la *Métamorphose*, vulgairement appelée *l'Âne d'or*, en 11 livres, roman ingénieux, dans lequel se trouve le fi-

meux épisode de Psyché, son *Apologie*, les *Florides*, fragments de ses discours, un ouvrage en 3 livres *Sur la doctrine et la vie de Platon*, un livre *De Dea Socrate*, un livre *De Mundo*, on lui attribue en outre un grand nombre d'autres ouvrages. Les œuvres d'Apulée ont été racontées, *cum interpr. et not Juliam Floridi, ad us Delphum*, Par. 1688, les éditions les plus estimées sont celles de Oudendorp, 3 v in 4, Leyde, 1786 1823, et de Hudebrand, Leips, 1848, 2 v in-8. On a donné un grand nombre d'éditions spéciales et de traductions de l'*Ane d'or*, les traductions françaises les plus récentes sont celle de Bastien, Paris, 1787, et celle de Maury, Paris, 1812 M Bétolaud a donné dans la collection Panckoucke, Paris, 1835-38, une traduction complète d'Apulée 4 vol in-8°.

APULEIUS SATURNINUS (Lucius), tribun *Voy SATURNINUS*

APULIE, vulgairement la *Pouille*, région de l'Italie au S E, le long de l'Adriatique, s'étend à l'E. du Préfentinus et au N du Bradanus, et se divise en 2 parties l'une grecque, ou Iapygic, comprenant les *Saracenis*, la Messapie avec les Calabres et la Peucétie, l'autre italique, comprenant l'Apulie propre, la Drunie, la péninsule du mont Gargane. Villes principales Apulum-Asculum, Arpi, Herdonea Salapia Venusia, Aquilona, Canusium — Les Apulitins étaient de race osque. Leur pays fut colonisé par les Arcadiens Oenotrus et Peucetius puis à Diomède — L'Apulie forme auj la *Capitanate* et une partie des *Terres de Bari* et d'*Otrante*

APULUM ou ALBA JULIA, ville de Dacie, auj CARLSBOURG

APULUM ASCULUM *Voy ASCULUM*

APURIL, riv de Colombie, naît à 80 kil N O de Marinias, reçoit le Canaguán, le St-Domingue, le Manorio et se jette dans l'Océnoque Il donne son nom à une prov de la république de Vénézuéla, qui a pour ch-l Achaqua

APURIMAC riv du Pérou prend sa source dans les Andes du Pérou, court au N E, reçoit le Pachacaca le Pampas le Mantaro le vicomayo le Paucar-Tambo, le Beni prend alors le nom d'Ucayal et se joint au Tunguragua pour former l'Amazonne Il a près de 900 kil de cours.

AQUA *Voy ACQUA*

AQUA, c-à-d Eau, nom donné par les Latins à un grand nombre de villes ou se trouvaient des sources d'eaux minérales Les principales sont

AQUA, auj ACQS ou AX (Ainje)

AQUA AUGUSTA ou TERRELLIC (ou simplement AQUA), auj DAX (Landes)

AQUA AURELLA, auj BADE BADEN

AQUA BORBONIE, auj BOURBON-ARCHAMBAULT.

AQUA BORNONIS, auj BOURBONNE LES BAINS.

AQUA CALENTIS, auj CHAUDS-ANGLES

AQUA CALIDA, auj VICHY (On nommait encore auj la ville de Bath en Angleterre)

AQUA FLAVIA, auj CHAVES.

AQUA HELVETICA ou VERBICENA, auj BADE (Suisse).

AQUA MORTUA, auj AIGUES MORTES, — NEREA, à NERIS

AQUA NISINII, auj BOURBON-LANCY.

AQUA ORIGINIS, auj CALDAS D ORENSE.

AQUA PANNONICA, auj BADE (Autriche).

AQUA SEGESTA, auj FERRIÈRES

AQUA SESTIA, auj AIX

AQUA SICCA, auj SLCHES.

AQUA SOLIS, auj BATH

AQUA STATIÆLLA, auj ACQUI.

AQUA TACAPINA, auj EL-KAMMA.

AQUA TERRELLIC (la même que AQUA AUGUSTA)

AQUAMBOU, état de la Nigritie maritime, sur la côte d'Or, borné au N par le Bouroum, et à l'O par la Voie Capit Aquambou. Belliqueux et jadis le plus puissant de la côte d'Or

AQUAPIM, état de la Nigritie maritime, à l'O du Fantu, et en arrière de celui d'Akra. Cannes à

sucre d'une grosseur extraordinaire Ce pays est tributaire de l'Achanti

AQUILANIS VICUS, ville d'Aquitaine, auj ANCIÈRES DE BIGORRE.

AQUILA, ville d'Italie, ch-l del Abuzze ultérieure 2^e, dans le roy de Naples, à 44 kil S O de Téramo 13,600 hab Fiché Places forte de 4^e classe. Fondée par l'empereur Irédéro II endommagée par des tremblements de terre (1703, 1706), prise par les Français (1798)

AQUILA, natif de Sinope dans le Pont, C'est architecte et fut chargé par Adrien de rebâter Jérusalem. Ayant ainsi eu occasion de connaître la religion des Juifs, il approfondit sous la direction du rabbin Akiba, et finit par embrasser le judaïsme Il donna vers 138, une version grecque de la Bible qui eut longtemps une grande autorité et qu'on préfère même à celle des Septante On en trouve des fragments dans les *Hexaples* d'Origène

AQUILLE, *Aquileia*, ville des États antérieurs (roy d'Illyrie), à 6 kil S O des lagunes de Marano, au fond de l'Adriatique Petit port. Elle fut primitivement la capit des *Carui*, peuple de Vénétie Elle reçut une colonie romaine l'an 180 av. J-C, fut grande et forte sous l'empire romain, et devint la capit de la Vénétie Maximin y fut tué par les siens pendant qu'il l'assiégeait Attila la détruisit en 452 Elle ne s'est pas relevée depuis, elle n'a guère auj que 1 800 hab Elle est le siège d'un patriarcat qui était d'abord à Grado et qui en 1751 a été divisé en 2 archevêchés Udine et Goritz.

AQUILINA, *Voy LAICIL*

AQUILIUS NEPOS (Mammi), général romain consul avec Marius l'an 101 av J-C. étouffa la révolte des esclaves en Sicile Dans la suite, il fut envoyé en Asie pour rebâtir le rois que Mithridate avait détrônés mais il fut pris par ce prince et perit au milieu des tortures Aquilius avait été accusé de concubinage il fut défendu par Antoine l'orateur, qui le sauva en découvrant au milieu de sa plaidoirie les cicatrices des blessures que son client avait reçues au service de la patrie

AQUILONIA, auj la *Cedogna*, ville d'Apulie, célèbre par la victoire que Papirius Cursor remporta sur les Samnites l'an 293 av J-C

AQUIN, *Aquino* des anciens *Aquino* en italien, ville du roy de Naples (Terre de Labour), à 1 kil N E de Ponte-Corvo 700 hab L'êche Jadis ville des Henriques Détruite par les Lombards au vi^e siècle Patrie de Juvénal et de saint Thomas d'Aquin

AQUIN (île d.), près d'Haiti (Antilles), par 75° 4 long O et 18° 14 lat N — Dans Haiti vi-à-vis de l'île, est un bourg d'Aquin, à 115 kil O des Cayes

AQUIN (Louis-Claude d), célèbre orateur, né à Paris en 1698, mort en 1772 eut un talent tellement précocé, que dès l'âge de 6 ans Louis XIV voulut le faire jouer devant lui, et qu'à 8 ans il composait d'excellents morceaux On venait tout exprès des pays étrangers pour l'entendre

AQUIN (saint THOMAS d), *Aquinas* *Voy THOMAS*

AQUINUM, ville de Dacie, auj BUDA

AQUIS GRANUM, auj. AIX-EN-CHAPELLE.

AQUITAINE, *Aquitania*, une des 4 grandes régions de la Gaule ancienne comprenait avant César tout le pays situé entre les Pyrénées au S, le golfe de Gascoigne (*Tarbellicum aequor*) à l'O, la Garonne (*Garumna*) au N. et à l'E Peuplés principaux *Tarbeliti* (Béarn), *Ausci* (Armagnac), *Arverni* (Auvergne), *Buriges Vivisci* (Bordelais), *Pictones* (Poitou), *Lemovices* (Limousin), *Cadurci* (Quercy) *Convenæ* et *Bigerones* (Comminges et Bigorre) Villes *Burdigala* (Bordeaux) *Aquæ Tarbellicæ* (Dax), *Casaca* (Narbonne), *Tolosæ* (Toulouse), *Gergovia*, détruite par César. — Cassius, lieutenant de César, soumit la plus grande partie de l'Aquitaine (57 av. J-C.)

César s'en rendit tout à fait maître par la prise de Gergovie (52), et, dans le partage qu'il fit de la Gaule il étendit les bornes de cette prov. jusqu'à la Loire au N. et à l'E. Auguste y ajouta le territoire des *Bitorige Cubi* (Berry et Bourbonnais). Enfin vers 308 ou 381 l'Aquitaine fut partagée en 3 prov. : Aquitaine 1^{re} ch.-l. *Avaricum* (Bourges); Aquitaine 2^e, ch.-l. *Burdigala*; Novempopulania, ch.-l. *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges). Cette division se maintint jusqu'à l'invasion de la Gaule par les Barbares. Les Wisigoths devinrent maîtres de l'Aquitaine en 419, sous le règne de Wallia, et firent de *Tolosca* la capit. de leur empire. En 507, Clovis enleva l'Aquitaine à Alarie II, roi des Wisigoths, et la réunit au roy. des Francs. Dagobert l'en démembra en 628 et l'érigea en roy. en faveur de son frère Caribert. Après la mort de Hildéric, fils de Caribert (631), le roy. d'Aquitaine fut changé en duché et donné par Dagobert à Bogris, deuxième fils de Caribert. Eudes, Hunald et Waïfre possédèrent successivement l'Aquitaine à titre de ducs jusqu'en 769, époque où Charlemagne s'empara de cette prov. Il en fit un roy. dépendant de la couronne, et la donna en 781 à Louis-le-Débonnaire, son fils. Celui-ci la céda en 814 à son fils Pepin, qui mourut en 838. Pepin II fut proclamé roi après lui, mais Charles-le-Chauve lui enleva son roy. et se fit couronner roy d'Aquitaine en 848. En 855, il en investit son fils Charles, qui mourut en 867, et fut remplacé par Louis-le-Dègue. Lorsque celui-ci monta sur le trône de France (877), l'Aquitaine fut de nouveau érigée en duché héréditaire en faveur de Rainulf I, fils de Bernard, comte de Poitiers, et perdit bientôt après son nom d'Aquitaine, pour prendre celui de Guyenne, qui paraît n'être qu'une corruption du premier. Elle se composait alors des fiefs de Gascogne, d'Armagnac, de Fezensac, du Périgord, du Poitou, du comté d'Angoulême et de la Marche. En 1137, le mariage d'Eléonore, fille de Guillaume X, dernier duc de Guyenne et comte de Poitiers, avec Louis VI réunit pour un instant l'Aquitaine à la couronne de France. Mais après le divorce de ce prince (1152), Eléonore (ép. Henri Plantagenet, dep. roi d'Angleterre, et par là l'Aquitaine ou Guyenne passa entre les mains des rois d'Angleterre. Philippe-Auguste la reprit en partie en 1204, par confiscation, sur Jean sans-Terre; mais saint Louis eut devoir la restituer, et la remit en 1259, au roi d'Angleterre Henri III. Elle fut définitivement réunie à la France sous Charles VII, en 1453. Voy. GUYENNE.

AR. Pour les noms qui ne seraient pas ici, Voy. AAR
ARA UBHORUM, suj. *Goisberg*, ville de Gaule, 2^e Germanie, au N. de Bonn. D'autres disent que c'est Cologne ou Bonn elle-même.

ARABELLA STUART. Voy. STUART.

ARABES. Voy. ARABIE.

ARABIE, *Arabia*, contrée de l'Asie occid., bornée au N. par la Syrie et l'Algérie, à l'E. par le golfe Persique, au S. par la mer d'Oman, à l'O. par la mer Rouge. Son étendue est de 2,500 kil. environ du N. au S. sur 2,000 de l'O. à l'E. L'Arabie est vulgairement divisée en 3 parties: l'Arabie-Pétrée au N. O., l'Arabie-Déserte au centre et à l'E., l'Arabie-Heureuse au S. O.; mais la division réelle et la seule qui soit connue des indigènes est celle qui partage l'Arabie en 5 régions, savoir: l'*Hedjaz*, le long de la côte N. O., qui renferme le grand chrétisme de la Mecque; l'*Yémen*, au S. O., dont les principaux états sont, en allant de l'O. à l'E., l'imamat de Sana, le pays d'Aden, l'Hadramaut et le désert du Mahrah; l'*Oman*, au S. E., qui renferme l'imamat de Maskate; le *Lahsa* ou *Hess* (Bahrain ou *Majar*) à l'E.; et le *Barris* ou *Bahr-Abad*, qui comprend le *Ne-Jind*, et se compose des vastes déserts situés au centre de l'Arabie. *Ylites*, principales: la Mecque, Médine, Sana, Aden, Moka,

Maskate, etc. L'Arabie n'a que très peu de mont., excepté au N. O., où l'on trouve le mont Sinaï et le mont Horeb, et au S. O., dans l'Yémen. Dans cette dernière région, coulent le Meldam et le Chabb, les seuls fleuves de l'Arabie qui aient un cours permanent. Le reste de l'Arabie n'offre que d'immenses plaines sablonneuses et désertes, où règne continuellement le souffle ardent du *simoon* ou vent du désert. Dans les parages maritimes la fertilité est très grande; on y cultive beaucoup de plantes aromatiques et d'épices, le café Moka, l'aloes, le baume, le coton, le cocotier, le granadier, le maïs, etc. On trouve en Arabie la plus belle race de chevaux qui existe, des chameaux, des buffles, des moutons à grosse queue, etc.; mais les déserts sont remplis d'animaux féroces et d'insectes malfaisants. Les Arabes appartiennent à la famille sémitique; ils sont petits, maigres, basanés. Ils sont d'un caractère grave, spirituels, souvent hospitaliers, mais toujours prêts à piller les Caravanes. Ils mènent presque tous, surtout les Arabes Bédouins ou Bédouins, une vie nomade, réunis en tribus et obéissant au gouvernement patriarcal de leurs *cheiks* ou vieillards. Les Arabes, au temps de leur puissance, ont cultivé avec le plus grand succès la poésie, la philosophie et les sciences mathématiques et naturelles. Leurs savants les plus célèbres sont Al-Kendi, Al-Farabi, Avicenne, Averroès, Algazel, etc. On leur attribue l'invention des chiffres, de l'algèbre; ils avancèrent l'alchimie. Presque seuls au moyen âge, ils avaient conservé les connaissances de l'antiquité, et c'est en grande partie par eux qu'elles ont été transmises à l'Occident. Ils sont, depuis longtemps, retombés dans leur ignorance première. Méhémet-Ali a depuis quelques années fait d'honnêtes efforts pour les en tirer. — L'Arabie a presque toujours été indépendante. Sous Trajan, les Romains enquirent une très faible partie, celle qui fut depuis appelée Arabie-Pétrée, du nom de *Petra*, son ch.-l. Au vi^e siècle, Mahomet, fondateur de l'islamisme, créa l'empire arabe (622), qui grandit rapidement et s'accrut en suivant les progrès de la religion musulmane. Il embrassa successivement l'Arabie entière (624-632), la Syrie (632-638), l'Égypte (638-640), la Perse (636-652), l'Afrique septentrionale (692-708), l'Espagne (710-714). La France même fut un instant menacée par l'invasion arabe (721-730). Mais dès 750 ce vaste empire perdit son unité. Bagdad vit s'élever, sur les ruines du califat des Omniades, celui des Abbassides. Peu après, les Aglabites à Kairwan (800), les Thionoulides (883), puis les Fatimites en Égypte (909), se rendirent indépendants, tandis que les califes de Cordoue, derniers restes des Omniades, se séparaient entièrement des califes d'Orient. Ce morcellement continua jusqu'au xiii^e siècle environ. A cette époque, les Maures en Espagne et en Afrique, les Turcs et les Mongols en Orient, avaient enlevé aux Arabes toutes leurs conquêtes. L'Arabie elle-même avait déjà cessé depuis longtemps d'appartenir aux califes; elle redevint alors indépendante. Les Arabes, par la nature de leur vie nomade, résistèrent aux invasions mongoles et tartares, et aux attaques des Turcomans. Au xviii^e et au xix^e siècle une grande partie de l'Arabie fut soumise à la domination des Wahabites, tribu arabe, qui avait son berceau dans le Nedjed; mais ce nouvel empire eut peu de durée: les Wahabites ont été refoulés dans leurs premières limites par les armées du pacha d'Égypte, Méhémet-Ali, et de son fils Ibrahim (1818). Act. l'*Hedjaz* et la Mecque reconnaissent l'autorité du sultan. Quant au reste de l'Arabie, elle est tout à fait indépendante. Quoique la domination des Arabes ait depuis longtemps cessé, cependant leur langue se parle encore dans une grande partie de l'Asie et de l'Afrique, et ils forment dans ces pays une portion notable de la population.

ARABIQUE (mer ou golfe), *Sinus Arabicus*. Voy. OUCS (mer).

ARAB-KIR, *Arabracc*, ville de la Turquie d'Asie (Asie-Mineure), à 180 kil. S. E. de Siwas; ch.-l. d'un livah de même nom.

ARACAN, ville de l'Inde transgangaïque, jadis capit. du roy. d'Aracan, auj. ch.-l. de la prov. de ce nom, par 90° 45' long. E., 20° 40' lat. N. : grande, mais réduite à l'état le plus triste pendant la domination birmane, 1783, etc. C'est dans Aracan que fut prise la fameuse statue colossale de Goulama, placée dans le temple principal d'Amara-pourra; Aracan aussi avait le fameux canon de 10 mètres de long. Environ 10,000 h.

ARACAN, prov. de l'Inde anglaise, s'étend le long de la côte E. du golfe de Bengale, des bords du Nauf jusqu'au cap Négrais, et a pour ch.-l. Aracan. Jadis roy., indépendant, souvent ravagé par les Mongols et les Pégouans; conquis par les Birmanes, 1783, eten 1824 par les Anglais. La popul. s'élevait à 260,000 hab. environ, mais la guerre contre les Birmanes et les émigrations ont dû réduire beaucoup ce chiffre. On trouve dans l'Aracan une longue chaîne de mont. et plusieurs riv. Climat brûlant, insalubre. Riz, bois de construction. On y rencontre de l'or et de l'argent.

ARACAN, principale riv. du roy. de ce nom, se jette dans le golfe de Bengale, au S. de la ville d'Aracan.

ARACAN (archipel d'), dans le golfe de Bengale, à l'E., sur les côtes de la prov. d'Aracan. Ses îles les plus remarquables sont Ramri et Tchédaba; on y trouve des volcans qui vomissent de la vase.

ARACATY, ville du Brésil (prov. de Céara), à l'embouchure du Jaguaribe; 8,900 hab. C'est la plus peuplée et la plus commerçante de la province.

ARACHNE (c.-à-d. *Araignée*), jeune femme de Colophon, qui travaillait avec tant de perfection à la broderie, qu'elle ne craignit point de proposer un défi à Minerve; elle l'emporta; mais la déesse, irritée de sa défaite, frappa de sa navette la tête d'Arachné; celle-ci se pendit de désespoir, et fut changée en araignée.

ARACHOSIE, prov. de l'empire perse, au N. E. de la Gérosie et à l'O. de l'Inde; avait pour ch.-l. *Arachosia*, appelée primitivement *Copke*, et dont on attribuait la fondation à Sémiramis. Cette prov. fait auj. partie du roy. de Caboul sous le nom de *Seistan*.

ARAD, nom commun à 2 villes de Hongrie qu'on distingue en Vieil-Arad et Neuf-Arad, et qui donnent à un nom à un des 12 comitats au-delà de la Theiss, situé à l'O. de la Transylvanie; elles sont sur le Maros, presque en face l'une de l'autre, l'une sur la rive droite, l'autre sur la rive gauche, à 40 kil. N. de Temeswar. Place forte, prise par les Autr. en 1849.

ARADUS, *Arak*, île de la côte de Phénicie, jointe au continent par un pont, avait une ville de même nom (auj. *Ruad*). — Vis-à-vis de l'île d'Aradus était la ville d'Antaradus, bâtie sur le continent.

ARAFAT, mont. d'Arabie, à 24 kil. S. de la Mecque, objet de haute vénération et de pèlerinage chez les Mahométans.

ARAGON, gr. prov. d'Espagne, une des 12 capitaineries-générales du roy., est située entre celles de Vieille-Castille et de Navarre à l'O., de Catalogne à l'E., de Nouvelle-Castille au S., et touche à la France par la frontière sept.; Saragosse en est la capit. On la divise en 3 prov. : celles de Saragosse, de Huesca et de Térauel. Étendue, 320 kil. sur 200; 665,000 hab. On y trouve des mont. au N. et à l'E., des plaines sablonneuses et arides au centre, et de nombreuses riv. (Èbre, Gallego, Xalon, Guadalaviar, etc.). L'Aragon n'est qu'une partie de l'anc. Tarraconaise, dont il a conservé le nom avec une légère altération, et répond à peu près à la Celtibérie des anciens. Il passa en 470 de la domination des Romains sous celle des Goths, fut conquis par les Maures en 714, leur fut repris par les rois de Navarre, et

forma un comté sous leur dépendance jusqu'en 1085. A cette époque, la mort du roi de Navarre, Sanche III (ou Sanche-le-Grand), occasionna un partage entre ses 4 fils; le comté d'Aragon échut à Ramire, l'un d'eux, et fut érigé en royaume. Le roy. d'Aragon était alors fort resserré; il ne possédait rien au S. de l'Èbre; et même au N., Saragosse, Barbastro, Huesca, et beaucoup d'autres villes, appartenaient aux Maures. Il s'agrandit par des conquêtes, 1096-1137, s'augmenta du comté de Barcelone par l'avènement de la dynastie barcelonaise, 1137; acquit Montpellier, 1204; les îles Baléares, 1229-1233, ce trois quarts du roy. de Valence, 1238; obtint, par échange avec saint Louis, la souveraineté du comté de Barcelone, 1268; fit en 1282 l'acquisition de la Sicile, qu'il perdit en 1294; acquit la Sardaigne en 1326; mais céda Montpellier à la France, 1349; réunit définitivement la Sicile, 1409; acquit la couronne de Naples, 1435, et finit par s'unir à la Castille pour former la monarchie d'Espagne. Cette union, préparée par le mariage de Ferdinand, héritier d'Aragon, et d'Isabelle, héritière de Castille, 1469; avancée par l'avènement de Ferdinand au trône d'Aragon, 1479; remise en question par la mort d'Isabelle, 1504, fut consommée par l'avènement de Charles-Quint, 1516. Depuis ce temps, les couronnes d'Aragon et de Castille sont restées unies. La couronne d'Aragon comprenait en 1516: 1° en Espagne, l'Aragon, la Catalogne, le Roussillon (ces deux pays formaient l'ancien comté de Barcelone), le roy. de Valence, celui de Murcie; 2° hors de la péninsule, les Baléares, la Sardaigne et les Deux-Siciles.

Les rois d'Aragon se sont succédé dans l'ordre suivant :

<i>1^e Dynastie de Navarre.</i>		
Alphonse III.		1285
Ramire I.	1035	Jayme II. 1291
Sanche-Ramire I.	1063	Alphonse IV. 1327
Pèdre I.	1094	Pèdre IV. 1336
Alphonse I.	1104	Juan I. 1387
Ramire II.	1134	Martin. 1395
<i>2^e Dynastie de Barcelone.</i>		
Raymond.	1137	Ferdinand I. 1412
Alphonse II.	1162	Alphonse V. 1416
Pèdre II.	1196	Juan II. 1453
Jayme I.	1213	Ferdinand II. 1479
Pèdre III.	1276	Charles-Quint, roi de toute l'Espagne. 1516

ARAGON, riv. d'Espagne sur le versant S. des Pyrénées, coule à l'O., puis au S., arrose Jaca, Sangnessa, et tombe dans l'Èbre près d'Alfaro, après avoir traversé l'Aragon et la Navarre. Cours, 185 kil.; affluents, la riv. de Tafalla et l'Arga.

ARAGONA, ville de Sicile, à 12 kil. N. de Girgenti, sur une colline; 6,000 hab.

ARAGUAY, riv. du Brésil, sort de la Serra Sejada, reçoit par la droite le Claro Diamantino, le Vermelho de Goyaz, le Crizas; par la gauche, le Ba Mortes, le Farto, l'Aquiqui, et se jette dans le Tocantim, après avoir formé la grande île Ste-Anne ou Bannanal. Cours total, 1,500 kil.

ARAL (mer d'), grand lac de l'Asie centrale, dans le Turkestan, par 54°-59° long. E., 42°-46° lat. N., à 450 kil. de long, 240 de large, et reçoit le Sir, l'Oudjan, l'Amou. Eau peu salée, côtes basses. — Les anciens ignoraient l'existence de la mer d'Aral, et comme ils faisaient de l'Amou (*Oxus*) un tributaire de la mer Caspienne, on a prétendu qu'au leur temps les deux mers n'en faisaient qu'une. Suivant plusieurs modernes, la mer d'Aral serait ce qu'ils nommaient le lac *Chorasmius* (lac de Khovarsmi).

ARALES, nom donné collectivement aux Uzbeks, aux Turcomans et aux Karakalpaqs qui vivent sur la côte S. de la mer d'Aral et sur les bords de l'Amou; ils forment une population de plus d'un million d'âmes. Ils professent le mahométisme, et parlent le turc. Ils habitent un camp immense.

ARAM, nom donné dans la Genèse à la Syrie, s'étendait aussi à la Mésopotamie, à la Chaldée, à l'Assyrie et à l'Élam; il dérivait d'Aram, 5^e fils de Sem, dont les descendants peuplèrent la Syrie et la Mésopotamie. On appelait Araméens les habitants de ce pays. On nomme encore auj. *langues araméennes* les langues parlées dans l'ancien pays d'Aram, c.-à-d. le syriaque et le chaldéen.

ARAM (Eugène), savant anglais, né à Ramsgill, au comté d'York, vint en 1734 s'établir à Londres. Il travailla à la composition d'un Dictionnaire comparé des langues celtique, anglaise, latine, grecque et hébraïque, et jouissait de l'estime générale, lorsqu'il fut arrêté en 1758, et convaincu d'avoir, 14 ans auparavant, assassiné Daniel Clark, cordonnier; il fut condamné et exécuté à York en 1759. La jalousie lui avait fait commettre ce crime.

ARAMEENS. Voy. ARAM.

ARAMITZ, ch.-l. de canton (B.-Pyrénées), à 12 kil. S. O. d'Oloron; 1,250 hab.

ARAMON, ch.-l. de canton (Gard), sur le Rhône, à 27 kil. N. E. de Nîmes; 2,502 hab. Oliviers.

ARAN (val d'), en Espagne, dans les Pyrénées, sur le versant N., par 2° 20' - 2° 40' long. E., 42° 25' - 42° 40' lat. N. La Noguera et la Garonne y prennent naissance à 50 pas l'une de l'autre. Les habitants sont presque tous pâtres, bûcherons ou contrebandiers. — Le val d'Aran était jadis aux *Convents* ou *Garumni*, peuple de la Gaule. Il a ensuite fait partie du comté de Comminges. L'Espagne le posséda depuis 1192. Ch.-l., Viella.

ARANDA DE DUERO, ville forte d'Espagne (Burgos), à 96 kil. de Burgos, sur le Duero; 3,500 hab.

ARANDA (don AEBARCA DE BOLEA, comte d'), diplomate espagnol, né en 1719, mort en 1790. Il suivit d'abord le parti des armes, puis devint ambassadeur de Charles III près d'Auguste III, roi de Pologne; il fut ensuite capitaine-général à Valence, peu après président du conseil de Castille, 1786, enfin ambass. en France, d'où il revint en 1784. En 1792 il fut nommé premier ministre, mais il fut bientôt remplacé par Godot. Il av. en 1767 fait bannir les Jésuites.

ARANJUEZ, ville d'Espagne (Tolède), sur le Tago, rive gauche, à 44 kil. S. de Madrid; 9,000 hab. Superbe maison royale, séjour de la cour depuis Pâques jusqu'à la fin de juin. Beaux palais des Infants et de Médina-Céli. — Là eut lieu l'insurrection dite d'*Aranjuez* contre le prince de la Paix, Manuel Godot (1808); elle força Charles IV à abdiquer en faveur de son fils Ferdinand.

ARANYOS, riv. de Transylvanie, sort du mont Kalymnassa, passe à Thorda. Aranyos-Cyères, et se jette à St-Marton dans le Maros; cours, 130 kil. Elle roule des paillettes d'or (arany en hongrois). L'Aranyos donne son nom à une petite juridiction enclavée entre les comitats de Thorda et d'Albe-Inférieure, et qui a 5,000 hab.

ARAPLES (bataille des). Voy. SALAMANQUE (bataille de).

ARAH ou **ARARIS**, riv. de Gaule, auj. la SAÛNE.

ARARAT, auj. *Macis* ou *Agri Dagh*, mont d'Arménie, à 95 kil. S. O. d'Erivan, par 42° 15' long. E., 39° 30' lat. N., est la plus haute mont. de l'Arménie. Elle dépasse 4,000 mètres, et son sommet est couvert de neiges éternelles. C'est sur cette mont., selon la Genèse (ch. VIII. v. 4) et selon les traditions arméniennes, que s'arrêta l'Arche de Noé.

ARAS, *Araxes*, riv. d'Asie, sort du mont Teckdagh, court au N. E., fertilise l'Erivan, le Mogan, le Chirvan, et tombe dans le Kour près de Djabat, après un cours de 670 kil. L'Araxe était jadis un des fleuves les plus importants de l'Asie; il était surtout remarquable par l'impétuosité de son cours; ce qui a fait dire à Virgile : *Pantem indignatus Araxes* (Æn. VIII, 728).

ARATOR, poète latin chrétien, né en Ligurie

vers l'an 490, mort en 556, était secrétaire et intendait des finances d'Athalaric, roi des Goths. Il a mis les *Actes des Apôtres* en vers. Ses poésies se trouvent dans la *Bibliothèque des Pères*; elles ont été publiées à part par Othon Artzianus, Zulphen, 1769, in-8.

ARATUS, général de la ligue Achéenne, né à Sicyone vers l'an 272 av. J.-C., chassa le tyran Nicoclès qui opprimait sa patrie, fit entrer bicyone dans la ligue Achéenne et en fut nommé chef (251). Il prit Corinthe (243), en chassa Antigone, roi de Macédoine, et remporta de grands avantages. Il fut cependant battu par Cléomènes, roi de Sparte. Philippe V, roi de Macédoine, avec lequel il avait fait alliance, le fit empoisonner (213), après avoir séduit sa fille. Aratus avait composé une *Histoire de la ligue Achéenne* qui ne nous est pas parvenue.

ARATUS, poète et astronome, né à Soles en Cilicie, vers l'an 272 av. J.-C., contemporain de Théocrite, vécut à la cour d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine. Il a composé sur l'astronomie un poème intitulé *les Phénomènes*, que Cicéron, Germanicus et Avienus ont traduit en vers latins, et qui a été commenté par Hipparque, Eratosthènes et Théon. La meilleure édition de ce poème est celle de Théodore Buhle, Leipzig, 1793-1801. Hugo Grotius a réuni, sous le titre de *Syntagma Aratorum* (Leyde, 1600), les traductions latines d'Aratus faites par les anciens. Pingré en a donné une traduction française à la suite des *Astronomiques* de Manilius, Paris, 1786, 2 vol. in-8.

ARAU, ville de Suisse. Voy. AARAU.

ARAUCAÑIE, ou pays des **ARAUCAÑS**, contrée de l'Amérique du S., à l'O. des Andes, au S. du Chili, entre le Biobio; le Valdivia et la mer, de 36° 44' à 39° 50' lat. S. Les Araucans, dont le vrai nom est Aucas ou Molouches, sont la principale nation indigène de la famille chilienne. Deux traits surtout les distinguaient: leur civilisation et leur haine implacable pour les Espagnols. De 1555 à 1773, ils ont fait rude guerre à ce peuple, et souvent ont été les agresseurs. Les Jésuites avaient tenté leur conversion: en 1720, une révolte générale mit ces tentatives en néant. Par un traité avec l'Espagne en 1773, ils obtinrent d'avoir un résident à Santiazo. Les Araucans forment une confédération composée de 4 états qui se subdivisent eux-mêmes en 81 prov., et qui ont des chefs héréditaires: ils ont une constitution fort analogue au gouvernement féodal. Les Araucans sont les héros du poème épique de l'*Araucana*, par Alouzo de Ercilla.

ARAUCO, ville et fort du Chili, à l'embouchure du Tucapel, à 44 kil. S. de la Conception, a été bâtie pour arrêter les incursions des Araucans. — On nomme aussi Arauco la partie mérid. du Chili, entre les Cordillères et la mer.

ARAUURS, riv. de Gaule, auj. l'EMBAULT.

ARAUSSIO, ville de Gaule, auj. ORANGE.

ARAXE, fl. de l'Asie ancienne, dans la Parthie, auj. l'*Aras*. — Cap d'Achats, auj. *Katgoria*.

ARBACE, gouverneur des Mèdes sous Sardanapale, roi d'Assyrie, conspira contre ce prince éliminé avec le chaldéen Hébéas, partagea ses états avec les principaux conjurés, et obtint le royaume des Mèdes, vers l'an 759 av. J.-C.

ARBE, *Arba*, fle des États autrichiens, sur la côte de Dalmatie, par 12° 31' long. E., 44° 47' lat. N. (20 kil. carrés); ch.-l. Arbe, évêché.

ARBELES, *Arbelis*, auj. *Erbil*, dans le Kourdistan, ville d'Assyrie, à l'E. de Ninive, près du Lycus, a donné son nom à la victoire qu'Alexandre remporta sur Darius aux environs de cette ville, dans la plaine de Gaugamèle (331 av. J.-C.). Cette bataille porta le dernier coup à la monarchie persane: Darius, obligé de fuir, fut tué par Bessus.

ARBERG ou **ARBERG**, v. de Suisse (Berne), entre deux bras de l'Aar, à 15 kil. N. O. de Berne. Pop.

ARBOGA, ville de Suède, à 48 kil. S. O. de Westera, sur une riv. de même nom. A 2 kil. est le canal d'Arboga qui réunit les lacs Hjelmar et Mæljar.

ARBOGASTE, comte gaulois, général des armées de Valentinien II, défit et tua Victor, fils de l'usurpateur Maxime (388). Nommé préfet du prétoire, voulut exercer seul toute l'autorité; Valentinien l'ayant alors dépourvu de ses charges, il se vengea en faisant périr ce prince, et proclama empereur un certain Eugène; mais il fut poursuivi et vaincu par Théodose, et se donna la mort, l'an 394.

ARBOIS, ch.-l. de cant. (Jura), sur la Cusance, à 38 kil. N. E. de Lons-le-Saulnier; 7,500 hab. Tribunal, collège. Vins estimés. Patrie du Pichogru.

ARBON, *Arbor Felix*, ville de Suisse (Turgovie), sur le lac de Constance, à 12 kil. N. E. de Saint-Gall. — **ARBON**, v. de Nigrilite. Voy. AREBO.

ARBOREL, anc. prov. de Sardaigne. Voy. SARDAIGNE.

ARBRESLE (l'), ch.-l. de cant. (Rhône), à 17 kil. N. O. de Lyon; 900 hab.

ARBRISSEL, plus exactement **ALBRESEC**, village de Bretagne, près de Rennes, célèbre par la naissance de Robert d'Arbrissel, fondateur de l'abbaye de Fontevrault. Voy. ROBERT.

ARBROATH, jadis **ABERBROTHWICK**, ville d'Écosse (Forfar), près de l'embouchure du Brothwick. Port petit, mais bon; magnifique phare (dit de Bell-Rock), sur un rocher au milieu de la mer. Ruines d'une abbaye où se tint le parlement de 1320, célèbre par les remontrances énergiques qu'adressèrent les barons d'Écosse au pape.

ARBUTHNOT (Jean), savant médecin et homme de lettres, 1670 - 1735, d'Arbutnot, près de Montrose en Écosse, vint de bonne heure à Londres, fut nommé médecin de la reine Anne, se lia avec les beaux esprits de son temps, particulièrement avec Swift et Pope, et brilla parmi eux au premier rang. Il a laissé beaucoup d'ouvrages, soit scientifiques, soit d'agrément, qui lui ont fait une grande réputation. Parmi les premiers, on distingue son *Essai sur l'utilité des mathématiques*, 1700; ses *Tables des monnaies, poids et mesures des anciens*, 1727, et son *Essai sur les aliments*, 1732 (traduit en français, 1741, 1 vol. in-12); parmi les seconds, on cite les *Mémoires de Martinus Scriblerus*, espèce de satire faite en commun avec Pope contre le mauvais goût de l'époque; le *Procès sans fin*, ou *Histoire de John Bull* (c'est-à-dire du peuple anglais), traduit en français par l'abbé Vély, Londres, 1753; *l'Art de mentir en politique*, etc. On a publié à Glasgow, en 1751, *Miscellaneous works of Arbuthnot*, 2 vol. in-8.

ARC, nom commun à 2 petites rivières: l'une prend sa source en Savoie et se jette dans l'Isère à 8 kil. N. O. d'Aiguebelle, après un cours de 115 kil.; l'autre naît aux environs de Tréts (B.-du-Rhône), passe à 1 kil. d'Aix et se jette dans l'étang de Berre, après un cours de 50 kil.

ARC (Jeanne d'). Voy. JEANNE.

ARC-EN-BARROIS, ch.-l. de cant. (H.-Marne), sur l'Aube, à 17 kil. S. O. de Chaumont; 1,700 hab.

ARCACHON (bassin d'), lagune située sur la côte du dép. de la Gironde, reçoit la Leyre. Une compagnie formée en 1837 en a entrepris le dessèchement.

ARCADÉS (Acad. des). Voy. ACADEMIE et CRESCIMBENI.

ARCADIA, *Cyparissia*, petit port de Morée, à 50 kil. S. O. de Tripolizza, et sur un golfe de même nom, est le siège d'un évêque métropolitain. Jadis 4,000 hab.

ARCADIE, *Arcadia*, une des anciennes divisions du Péloponèse, était au centre de la presqu'île. Elle comprenait une quinzaine de petites communes ou républiques nommées d'après leurs ch.-l.: Phénée, Cyméthe, Psophtis, Telphusse, Hérée, Aliphères, Phigalie, Orchomène, Mantinée, Tégée, Clitor, Caphys. Pendant longtemps l'Arcadie n'eut pas de gouvernement central; plus tard (au temps de la

ligue Achéenne), on comprit l'utilité d'un centre, et c'est alors que fut bâtie Mégalopolis, capit. de toute l'Arcadie. On trouve en Arcadie beaucoup de monts (Lycée, Ménale, etc.); c'est là qu'est la source de presque tous les cours d'eau du Péloponèse. Climat froid, pâturages; mœurs antiques et simples; race pélagique, presque sans mélange de Doriens. Les nombreuses traditions sur Lycæon, le culte de Pan et de Mercure, la vie pastorale, la bravoure et les dispositions musicales, sont les principaux souvenirs que les Arcadiens ont laissés à l'histoire. L'Arcadie fut d'abord gouvernée par des rois; l'un d'eux, Aristocrate II, ayant trahi les Messéniens, dont il était l'allié, la royauté fut abolie, 671 av. J.-C. L'Arcadie entra dans la ligue Achéenne, à laquelle elle donna l'un de ses plus grands généraux, Philopémen; elle suivit, après la prise de Corinthe (146), le sort du reste de la Grèce. Elle fut détachée de l'empire grec avec la Morée par les Vénitiens, puis fut conquise par les Turcs, qui l'ont conservée jusqu'à l'insurrection de 1822. Elle est aujourd'hui une des provinces du nouvel état de Grèce; elle a pour ch.-l. Tripolizza.

ARCADIE, nom donné sous les dern. empereurs à l'Heptanomie, en l'honneur d'Arcadius. Voy. CYPRE.

ARCADIOPOLIS ou **BERGULÉ**, suj. *Bergas*, ville de Thrace, au S. E. d'Adrinopolis.

ARCADIUS, empereur de Constantinople, fils aîné de Théodose-le-Grand, lui succéda en Orient en 395, tandis que son frère Honorius montait sur le trône d'Occident. Prince faible, il se laissa gouverner par Rufin, préfet du prétoire, par Eutrope, son grand-chambellan, et par Eudoxie, son épouse, qui persécuta et fit exiler saint Jean-Chrysostôme. Il mourut détesté, en 408, à 31 ans.

ARCAS, fils de Jupiter et de Calisto, régna sur l'Arcadie et lui donna son nom. Étant à la chasse, il rencontra sa mère qui avait été changée en ours; il allait la percer de ses traits, lorsque Jupiter, pour prévenir ce parricide, le changea lui-même en ours, et les transporta tous deux dans le ciel, où ils formèrent les constellations de la Grande et de la Petite-Ourse.

ARCATE, *Arcot* des Anglais, ville de l'Inde (Madras), à 110 kil. S. O. de Madras, sur le Salar; 40,000 hab., presque tous Musulmans. Ville grande et belle; citadelle démolie. Elle fut fondée par Aurenge-Zeyb, et fut d'abord le ch.-l. du Carnatic. Prise par les Français, 1750, par les Anglais, 1780. Elle appartenait à Haider-Ali en 1780; elle est depuis 1801 possession immédiate des Anglais.

ARCESILAS, *Arcessilas*, philosophe académicien, né à Pitane dans l'Éolie vers l'an 310 av. J.-C., fut disciple de Plotéon. Après de longs voyages en Grèce et en Perse, il vint se fixer à Athènes et y fonda la 2^e Académie, école qui combattait les Stoïciens, et dont le dogme principal et distinctif est l'*acatalepsie*, espèce de scepticisme qui consiste à nier que l'on puisse rien percevoir de certain par les sens. Il mourut 241 ans av. J.-C., âgé de 75 ans.

ARCHANGEL. Voy. ARKHANGEL.

ARCHE D'ALLIANCE, coffre qui renfermait les tables de la loi que Dieu donna à Moïse; on le gardait précieusement dans le temple de Jérusalem.

ARCHE DE NOÛ. Voy. NOÛ.

ARCHELAIS, *Erekti*, ville de Cappadoce, près de l'Halyz. Macrin y fut tué en 218, par l'ordre d'Héliogabale.

ARCHELAUS, philosophe grec natif de Nilet, disciple d'Anaxagore et maître de Socrate, florissait vers 460 av. J.-C. Il vint se fixer à Athènes, et y ouvrit une école dans laquelle il enseigna la philosophie des Ioniens; on le surnomma le *Physicien*, parce qu'il s'occupait surtout de la nature (*physis*). Il naît la différence essentielle du bien et du mal, et disait que rien n'est juste, ou injuste, que par l'effet de la sentence. Il soupça la rondeur de la terre.

ARCIÉLAUS, roi de Macédoine, usurpa le trône vers

l'an 420 av. J.-C., après avoir fait périr les enfants légitimes de Périclès son prédécesseur, dont il n'était que le fils naturel. Malgré ces crimes, Archélaus fut un grand roi. Il fit fleurir son royaume, protégea les lettres et les arts, et appela les savants à sa cour encore sauvage et barbare; Euripide y passa une partie de sa vie. Il mourut l'an 405 av. J.-C.

ARCHÉLAUS, général de Mithridate, disputa la Grèce aux Romains, et fut battu à Chéronée et à Oreboméne par Sylla, 87 ans av. J.-C.

ARCHÉLAUS, fils du précédent, servit dans les troupes romaines et reçut de Pompée la souveraineté de Comane dans le Pont. Ayant ensuite obtenu la main de Bérénice, fille de Ptolémée-Aulète et reine d'Égypte, il se fit, à la faveur de cette alliance, reconnaître roi d'Égypte, et se révolta contre les Romains, 67 ans av. J.-C.; mais six mois après il fut tué dans un combat contre Gabinus.

ARCHÉLAUS, fils du précédent, fut nommé roi de Cappadoce par Antoine, se fit maintenir par Auguste; mais ayant déplié à Tibère, il fut jeté dans les prisons de Rome où il mourut.

ARCHÉLAUS, roi de Judée, fils d'Hérode-le-Grand, lui succéda l'an 3 de J.-C. Ayant, à son avènement au trône, fait périr 3,000 de ses sujets, Auguste le fit le dépourvillâ d'abord de la moitié des états de son père, puis le relégua à Vienne dans la Gaule, où il mourut l'an 6 de J.-C.

ARCHEMORE, fils de Lycurgue, roi de Némée, et d'Eurydice. Les princes de l'armée d'Adraète, qui traversaient la forêt de Némée, ayant prié sa nourrice Hypsipyle de leur indiquer une source, celle-ci déposa l'enfant sur une touffe d'ache, et les conduisit à une fontaine voisine; mais en son absence, un serpent piqua l'enfant qui mourut aussitôt. En mémoire de cet accident, on institua les jeux Néméens, qui se célébraient tous les trois ans. Les vainqueurs prenaient le deuil, et se couronnaient d'ache.

ARCHENA, *Aqua Calida*, bourg d'Espagne, à 18 kil. N. O. de Murcie. Aux environs, eaux thermales.

ARCHENHOLZ (Jean-Guillaume), capitaine au service de la Prusse et historien estimé, naquit à Dantzick en 1745, et mourut près de Hambourg en 1812. Il servit sous Frédéric I pendant la guerre de Sept ans, rentra dans la vie privée après la paix de Hubertbourg, et se fit bientôt connaître par de nombreux écrits. Il publia successivement: *l'Angleterre et l'Italie*, Leipzig, 1787, 5 vol., traduit dans presque toutes les langues; les *Annales de l'Angleterre depuis 1788*; *l'Histoire de la guerre de Sept ans*, Berlin, 1793, 2 vol.; *l'Histoire de la reine Elisabeth, de Gustave Wasa*, Tubingue, 1801; *Opuscules historiques*, Tubingue, 1803; *la Minerve*, Journal politique, 1792-1812; cette feuille se servit de modèle à *la Minerve française*, qui parut après 1815.

ARCHIAC, ch.-l. de canton (Charente-Inférieure) à 14 kil. N. E. de Jonzac; 1,700 hab.

ARCHIAS, poëte marquo ou commandant de Thèbes, l'an 378 av. J.-C.; ayant reçu au milieu d'un festin une lettre qui l'entraînait au complot de Pélopidas, il en différa la lecture, en disant: « A demain les affaires sérieuses. » Mais il fut tué la nuit même.

ARCHIAS, poëte grec, natif d'Antioche, se lia en Asie avec Lucullus qui lui fit conférer le titre de citoyen romain, et vint se fixer à Rome. Son titre de citoyen lui ayant été contesté, Cicéron plaida pour lui et obtint gain de cause; c'est à cette occasion que fut prononcé le *Pro Archia*. Ce poëte avait chanté la *Guerre des Cimères* et le *Consulat de Cicéron*.

ARCHIDAMUS I, roi de Sparte, 469-427 av. J.-C., soumit les îles qui s'étaient révoltées; ravagea l'Attique, et assiégea Athènes pendant la guerre du Péloponèse.

ARCHIDAMUS II, roi de Sparte, 361-338 av. J.-C.,

fils d'Agésilas, prit une grande part à la guerre sacrée contre les Phocéens. Il périt en Italie en secourant les Tarentins contre leurs voisins.

ARCHIDAMUS III, roi de Sparte, 296-261, fut défait l'an 293 av. J.-C., par Démétrius, fils d'Antigone.

ARCHIDONA, ville d'Espagne (Séville), à 34 kil. N. O. de Malaga; 5,000 hab.

ARCHIDUC, titre particulier à la maison d'Autriche, et qui suj. est porté par tous les princes et princesses qui lui appartiennent. Anciennement il n'était porté que par le chef de cette maison lorsqu'elle ne possédait point encore les couronnes royales de Hongrie et de Bohême et la couronne impériale d'Allemagne. Il date de 1156, mais ne fut héréditaire qu'après la promulgation de la Bulle d'Or (1356); il ne fut reconnu par les électeurs qu'en 1458.

ARCHILOQUE, *Archilochus*, poëte grec, né à Paros vers l'an 700 av. J.-C., composa des satires, des odes, des épigrammes, des élégies, des fables, et fut l'inventeur du versambique, dont il fit l'usage le plus terrible. Lycambe (père de Néobulé), qui lui avait promis sa fille en mariage, ayant retiré sa promesse, il déchira tellement le père et la fille dans ses satires, que tous deux se pendirent de désespoir. Bupalus, sculpteur célèbre, qui l'avait représenté sous des traits ridicules, eut le même sort. Archiloque périt assassiné, l'an 635 av. J.-C. Il était dans ses poésies aussi licencieux que méchant; aussi fut-il banni de plusieurs villes de la Grèce; à Sparte on défendit de lire ses écrits. Cependant il était tellement estimé pour son talent poétique, qu'on le regardait presque comme l'égal d'Homère. Il ne reste de lui que quelques fragments, qui se trouvent dans les *Poëtes grecs* de Genève, 1696, dans les *Analecra* de Brunck, et qui ont été publiés à part par M. Huschke, Allenbourg, 1803; et par J. G. Liebel, Vienne, 1812.

ARCHIMANDRITE, du grec *arché*, chef, et *mandra*, troupeau. C'est chez les Grecs le supérieur d'un monastère; il remplit les fonctions de nos abbés. Ce nom a été aussi donné quelquefois dans l'église latine à certains archevêques, tels que saint Severus, archevêque de Ravenne. On dit encore suj. *l'archimandrite* de Mézaine.

ARCHIMÈDE, célèbre géomètre, né à Syracuse vers l'an 287 av. J.-C., d'une famille alliée à celle du roi Hérone. Jeune encore, il se rendit à Alexandrie pour y entendre Euclide, et commença dès lors à se signaler par ses découvertes. Il trouva le moyen de dessécher les marais de l'Égypte et raffermir les terres voisines du Nil par des digues imbranlables. De retour à Syracuse, il consacra ses talents à la défense de sa patrie assiégée par Marcellus, et prolongea 3 ans sa résistance. Tantôt il élevait les vaisseaux ennemis dans les airs à l'aide de ses constructions mécaniques, et les laissait ensuite retomber dans la mer où ils se brisoient; tantôt il les incendiait, dit-on, avec des miroirs ardents. Enfin mourant, les Romains pénétrèrent par surprise dans la ville. Archimède, tout occupé de la solution d'un problème, tarda trop à suivre un soldat qui venait pour le prendre; celui-ci, sans vouloir attendre, le tua aussitôt, 212 av. J.-C. Archimède a fait avancer également la partie spéculative et la partie pratique de la science. Dans la théorie, on lui doit d'excellents traités. *De la sphère et du cylindre*, *Des sphères et des cônes*, *De la mesure du cercle*, *Des spirales*, *Sur les centres de gravité des lignes et des plans*, *Sur l'équilibre des corps plongés dans un fluide*; dans la pratique, on lui attribue l'invention des *moules*, de la *vis sans fin* et de la *vis creuse* qui porte encore le nom de *vis d'Archimède*; il avait aussi fabriqué une sphère qui représentait les mouvements célestes. Il avait une telle foi dans la puissance du levier, qu'il disait: « Donnez-moi un point d'appui, et je soulèverai le monde. » Il était enthousiasmé de la science: en rasant qu'ayant trouvée

pendant qu'il était au bain, la solution d'un problème d'arçométrie, il sortit du bain tout nu courut par la ville en criant : « Je l'ai trouvé ! » L'édition la plus complète d'Archimède est celle qu'J. Torelli a donnée à Oxford, 1793, in-fol., avec les commentaires d'Eutocius, et une traduction latine. Ses ouvrages ont été traduites en français par Peyrard, 1807, in-4, et 1808, 2 vol. in-8, revues par Belambri.

ARCHINTO (le comte Charles), seigneur milanais, fonda en 1702 à Milan une académie qui embrassa dans ses travaux les sciences et les beaux-arts, et forma quelques années après la *Société palatine*, association de riches seigneurs amis des lettres, qui se réunissaient dans son palais; ils firent imprimer à leurs frais plusieurs ouvrages importants. (Voy. ARCELLATI.)

ARCIPEL (du grec *archipelagos*, mer principale), *mare Egeum* des anciens, partie orientale de la Méditerranée, communique avec la mer de Marmara par le détroit des Dardanelles, baigne à l'O. les côtes de l'Europe, à l'E. celles de l'Asie; l'île de Candie forme comme sa limite au S. Cette mer est remarquable par le grand nombre d'îles et de presqu'îles qui la remplissent. Parmi les îles il faut distinguer : 1° deux grands groupes, les Cyclades et les Sporades; 2° les îles isolées, qui sont, les unes européennes : Salamine, Eubée (Négrepont), Samothrace (Semendrak), les autres asiatiques : Lemnos (Stalimène), Samos, Lesbos (Mételin), Chios (Scio), Rhodes, etc. Les Cyclades, les Sporades et les îles isolées situées sur les côtes de la Grèce, sont actuellement à l'état de la Grèce. — Voy. SANUDO.

ARCIPEL D'ANGEREUX, DES BISSAGOS, etc. Voy. ANGEREUX, BISSAGOS, et ainsi des autres.

ARCHONTES, premiers magistrats de la république d'Athènes, étaient au nombre de 9. Le 1^{er} était nommé *archonte éponyme*; il donnait son nom à l'année et était surtout chargé de l'administration civile. Le 2^e s'appelait *archonte-roi*, et présidait aux affaires de la religion. Le 3^e se nommait *poète-marque*, et commandait les armées. L'archontat fut institué vers l'an 1132 av. J.-C., après la mort de Codrus, dernier roi d'Athènes. Il n'y eut d'abord qu'un seul archonte; il était perpétuel. L'an 754 av. J.-C., on borna la durée de ses fonctions à 10 ans; l'an 684, l'archontat devint annuel; c'est alors qu'on porta le nombre des archontes à neuf. Cette dignité fut abolie à partir de la fin du iv^e siècle av. J. C. (308), lorsqu'Athènes tomba au pouvoir de Démétrius Poliorcète, ou du moins elle ne se conserva plus que de nom.

ARCHYTAS, philosophe pythagoricien, né à Tarente vers l'an 440 av. J.-C., mort vers l'an 360, fut à la fois mathématicien, astronome, homme d'état, général; il fut élu six fois chef de la république par les Tarentins, et battit en plusieurs rencontres les ennemis de sa patrie. Platon le connut pendant son voyage en Italie et entretenit un commerce de lettres avec lui. Il mourut dans un naufrage sur les côtes de l'Apulie. Horace a célébré sa mort (*Ode*, l. 28). Archytas avait écrit sur les mathématiques, la musique, l'astronomie, la cosmogonie, la morale, la politique; il ne reste de ses ouvrages que de très courts fragments (recueillis par Méiner, *Histoire des sciences chez les Grecs*, III, c. 5). On a sous son nom un traité de la *Nature des universaux*, publié par J. Camerarius, Leips., 1564, et dont l'authenticité est fort douteuse. On attribue à Archytas plusieurs inventions, entre autres celles de la vis, de la poulie; il avait, dit-on, construit une colombe volante.

ARCIS-SUR-AUBE, *Artines*, jolie ville de l'ancienne Champagne, suj. ch.-l. d'arrond. du dép. de l'Aube, sur l'Aube, à 28 kil. N. de Troyes; 2,763 hab. *Bouzereste*, élat. de coton etc. Arcis a été brûlée

lors de l'invasion de 1814. Patrie de Danton. — L'arrond. d'Arcis-sur-Aube a 4 cant. (Chavange, Ramerupt, Méry-sur-Seine, Arcis), 90 communes et 35,744 hab.

ARCO, ville des États autrichiens (Tyrol), sur la Sarca, à 12 kil. de Roveredo; 2,000 hab.

ARCOLE, v. du roy. Lombard-Vénitien, sur l'Alpone, affluent de l'Adige, à 25 k. S.-E. de Vérone. Célèbres combats livrés les 15, 16 et 17 nov. 1796.

ARÇON (LEMICHAUD D'), ingénieur, né en 1733 à Pontarlier, mort en 1800, entra en 1752 à l'école de génie de Mézières, perfectionna les méthodes de levé, fut attaché à l'armée du maréchal de Broglie, 1780, et chercha les moyens d'enlever Gibraltar aux Anglais. Il inventa pour cet effet des batteries flottantes, insubmersibles et incombustibles, dont on fit l'essai à l'attaque de cette place en 1782; mais n'ayant pas été bien secondé, il n'obtint pas le succès qu'il avait espéré. On a de lui : *Réflexions d'un ingénieur*, etc., Amst., 1800, in-12; *Conseil de guerre privé sur l'événement de Gibraltar en 1782*, 1785, in-8; *Considérations sur les fortifications*, 1795, in-8.

ARCONVILLE (mad. TEIROUX D'). Voy. TEIROUX.

ARCOS, *Arcobriga*, nom commun à plusieurs villes de Portugal et d'Espagne. La seule importante est *Arcos de la Frontera*, à 59 kil. S. de Séville, sur le Guadalquivir; 12,000 h. Duché. Voy. MASAÑUELLO.

ARÇOT. Voy. ARÇATE.

ARCTIQUE (Océan GLACIAL). Voy. GLACIALE (MER).
ARCTIQUES ANGLAISES (Terres), terres voisines du pôle arctique, au N. E. de l'Amérique septentrionale; elles consistent en 3 parties : le Devon septentrional, la Géorgie septentrionale, et l'archipel de Baffin-Parry. Voy. ces noms.

ARÇUEIL, village de France (Seine), près de la Bièvre, à 6 kil. S. de Paris; 1,400 hab. Bel aqueduc construit en 1624 par Marie de Médicis, et restes d'un aqueduc romain.

ARCY, village de France (Yonne), à 6 kil. de Vermenton, près de la Cure; 1,500 hab. Belle grotte à stalactites.

ARDACHES, le dernier des Arsacides. Voy. ARSACIDES.

ARDAGH, ville d'Irlande, comté de Longford, dans le Leinster, à 11 kil. de Longford, ch.-l. de baronnie, fut un évêché jusqu'en 1741.

ARDATOF, nom de 2 villes de Russie d'Europe : l'une à 165 kil. O. de Simbirsk, sur l'Alatyr; 1,400 h.; l'autre sur le Lémet à 143 kil. S. O. de Nijné-Novgorod; toutes deux ch.-l. des districts de même nom.

ARDEBIL, ville d'Iran (Aderbidjan), sur le Razon-Tchal, à 164 kil. E. de Tauris. Citadelle construite par des officiers français. Mausolée du cheik Séfy, tige des Soss de Perse. P. en 1827 par les Turcs.

ARDEGH, ville d'Arménie, est l'ancienne AR-TAXATE. Voy. ce nom.

ARDECHE, riv. de France, naît dans les Cévennes, à 15 kil. de Langogne, traverse le dép. qui porte son nom, et tombe dans le Rhône par la rive droite, à 2 kil. au N. du Pont-Saint-Esprit; cours, 116 kil.

ARDECKE (dép. de l'), dép. de la France, le long du Rhône, qui le limite à l'E., entre ceux de la Loire au N. et du Gard au S.; 5,600 kil. carr.; 53,752 hab. Ch.-l. Privas. Il est formé du Vivarais à d'une partie du Bas-Languedoc. Ce dép. contient d'assez hautes mont., plusieurs volcans éteints, des riv. affluents du Rhône, entre autres l'Ardeche, qui lui donne son nom. Houille, marbre, grès, etc.; Nives, figues, vers à soie, bestiaux, bons vins, papeteries renommées, chamolleseries, bougies, soie, etc. Ce dép. a 3 arr. (Privas, Tournon, l'Argentière), 81 cant. et 230 comm.; il fait partie de la 8^e division militaire, dépend du diocèse de Viviers et de cour impér. de Nîmes.

ARDEHYR-BABEGAN, roi de Perse, fondateur

de la dynastie des Sassanides, est plus connu sous le nom d'Artaxerces. Voy. ARTAXERCES.

ARDEE, *Ardea*, ville du Latium, cap. des Rutules, à 8 kil. de la mer, et à 30 kil. S. E. de Rome. C'est pendant le siège d'Ardee par Tarquin-le-Superbe qu'arriva l'aventure de Lucrèce. Cette ville reçut une colonie romaine l'an 442 av. J.-C.

ARDE-KMOU, ville d'Iran (Aderbidjan), à 65 kil. N. O. d'Yezd; 5,000 hab., dont moitié sont Guebres.

ARDEN, riv. de Syrie. Voy. CHEMI (EL).

ARDENNES, *Ardennum sylvia*, vaste forêt qui couvre en partie le Hainaut, le Luxembourg, le grand-duché du Bas-Rhin et le nord de la Champagne, et qui va ainsi se lier au S. avec l'Argonne. La Semois, la Lesse, l'Ourthe et la Sûre y ont leurs sources. — Beaucoup plus vaste sous les Romains, elle couvrait une partie de la 2^e Germanie, limitant le territoire des *Condrusi*. Elle avait pour habitants les *Pemani*.

ARDENNES (départ. des), départ.-frontière de la France, au N., entre ceux de l'Aisne, de la Marne, de la Meuse et la Belgique; ch.-l. Mézières. 5,069 kil. carrés; 306,561 hab. Il est formé du nord de la Champagne et des principautés de Sedan, Carignan, Mouzon. For. marbre, ardoises, terre à four, argile blanche, sable pour verre blanc. Cûbler peul et grand, moutons variés pour la laine et la chair, chèvres cachemires, bons chevaux; usines pour fer; draps, châles, lainages divers; verreries, faïenceries, marbreries, tanneries, etc. Ce dép. a 5 arrond. (Mézières, Réthel, Rocroy, Sedan, Vouziers), 31 cant., 478 comm.; il dépend de la 4^e division militaire, du diocèse de Reims et de la cour impér. de Metz.

ARDENTES. Voy. SAINT-VINCENT-D'ARDENTES.

ARDES, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), sur la Couze, à 41 kil. de Clermont-Ferrand; 1,700 hab. Laves et basalte.

ARDISCUS, ville et riv. de Dacie, suj. **ARDICX**.

ARDJICH, *Ardisius*, riv. de Valachie, sort du mont Viataman, coule du N. O. au S. E., arrose la ville d'Ardjich, et se jette dans le Danube après un cours de 270 kil.

ARDJICH, *Ardisius*, ville de Valachie, à 133 kil. N. O. de Bucharest, sur l'Ardjich, était autrefois la résidence des princes valaques.

ARDJICH, *Arassia*, petite ville de la Turquie d'Asie, pachalik du Van, sur le bord du lac Van et au pied de l'Ararat.

ARDJICH-BACH, *Argasus mons* des anciens, mont. de l'Arie-Mineure, portion de l'Anti-Taurus. Voy. ARGESUS.

ARDOCH, ville d'Écosse (Perth), à 40 kil. au N. de Perth. On y voit les restes d'un camp d'Agricola au pied du *Grampius mons*.

ARDON, village de Suisse (Valais), à 8 kil. de Sten, chez les anciens *Arduces*; 520 hab. Vix excellent que vin du vignoble de Champagne. Mine de fer, h. fonderie.

ARDRA, état d'Afrique dans la Nigritie maritime, baigné à l'O. par le Lagos, par 6° 45' long. E., 6° 8' lat. N., a pour ch.-l. Ardra, a 70 kil. N. O. de l'embouchure du Lagos. Comptoir anglais. Commerce d'huile de palme.

ARDBES, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 16 kil. S. E. de Calais, et à l'extrémité du canal d'Ardrès; 2,000 h. Place de guerre, démantelée en 1850. Canal de 5 kil. de long qui communique avec celui de Saint-Omer. Ardrès fut prise par les Espagnols en 1596, et rendue en 1598, à la paix de Vervins. Aux environs, se tint en 1520 le *Champ du Drapeau d'Or*. Voy. ce mot.

ARDUENNA SYLVIA, suj. les ARDENNES.

ARDOIN ou **ARDOIN**, marquis d'Yvré, fut élu en 1002 roi d'Italie, après la mort d'Otton III; mais il fut dépossédé de ses états par Henri II, roi de Germanie qui se fit couronner à Pavie en 1004. Ardoïn essaya de remonter sur son trône lorsque les Allemands se retirèrent; mais Henri ayant fait une seconde invasion, il déposa le couronné

et prit l'habit de religieux. Il mourut en 1015.

ARDYES, *Ardyes*, peuple de la Gaule, dans la province dite *Alpes Penninae*, vers les sources du Rhône; leur nom se retrouve dans Ardon, à 10 kil. de Martinach (Valais).

ARDYS ou **ARDYSUS**, roi de Lydie. Voy. LYDIE.

AREBO ou **ARBON**, ville de la Nigritie maritime (Benin), sur le Formoso, à 50 kil. de son embouchure. Jadis centre du commerce d'esclaves de Benin.

ARECOMIQUES (Volces), *Volces Arecomici*, peuple de la Gaule (Narbonnaise 1^{re}), entre les *Tectosages* au S. O. et les *Helvi* au N., occupait les dép. du Gard, de l'Hérault et de l'Aude; ch.-l. *Nemausus* (Nîmes).

ARED (EL), chaîne de mont. en Arabie, commence dans l'Hadram, à l'E. de la Mecque, et traverse le Nedjed de l'O. à l'E. Le flanc N. O. de ces mont. est escarpé, et la partie S. E. adoucnée.

AREGENUS, nom primitif de *Baocasses*, suj. *Bayaks*, ou plutôt, selon M. Walkenaer, *Argentian*.

AREK. Voy. ARADOS.

ARELAS, **ARELATE**, suj. **ARELS** (Bouches-du-Rhône).

AREMBERG, bourg et château des États prussiens, dans la prov. du Bas-Rhin, sur l'Ahr, à 50 kil. N. O. de Coblenz, entre Cologne et Juliers, était jadis la résidence des comtes et ducs d'Aremerberg; il n'y a guère aujourd'hui que 300 hab. — La terre d'Aremerberg était d'abord un comté. Elle passa en 1298 dans la maison des comtes de la Mark. En 1547, ce comté échu par mariage à Jean de Barbançon, de la maison de Ligne; élevé au rang de principauté en 1576, il prit place parmi les états germaniques. En 1644, il fut érigé en duché, en faveur d'Albert, prince de Ligne et duc d'Aerschot, et continua jusqu'en 1801 à être chef immédiat de l'Empire. Il fut médiatisé en 1801. En 1815, la plus grande partie du duché d'Aremerberg passa sous la souveraineté du roi de Hanovre, et le reste fut, avec le bourg d'Aremerberg, enclavé dans le grand-duché du Bas-Rhin, qui appartient à la Prusse. Le duché d'Aremerberg compte environ 80,000 hab.

AREMBERG (Leopold-Philippe de Ligne, duc d'), d'Aerschot et de Croi, général au service de l'Autriche, né à Mons en 1590, mort en 1754, obtint fort jeune le gouvernement du Hainaut, fit les campagnes de Hongrie sous le prince Eugène, et combattit à Belgrade en 1717. Nommé feld-maréchal en 1731, il fit la guerre en Flandre et se trouva en 1743 à Dettingen, où il fut blessé. Protecteur éclairé des sciences et des lettres, il se rendit surtout célèbre par le patronage incessant qu'il exerça envers J.-B. Rousseau dans son exil. Il a aussi entretenu fort longtemps une correspondance avec Voltaire.

AREMBERG (Aug.-Marie-Raymond), comte de la Mark, né à Bruxelles en 1758, mort en 1833, fut élevé à Paris. Il fut nommé député de la France en 1789 au États généraux, se lia étroitement avec Mirabeau et se montra un instant défenseur des idées nouvelles; puis il se réconcilia avec la cour et servit d'intermédiaire pour attirer Mirabeau dans le parti de la reine. Mirabeau le fit son exécut. testamentaire et mourut entre ses bras. En 1793, il se retira en Autriche, et y devint général. Il a laissé d'intéressants *Mémoires sur Mirabeau* (publiés en 1854).

ARENA (Joseph), né en Corse vers 1712, d'une famille ennemie de celle de Bonaparte, servit avec distinction et devint adjudant-général (1793), puis chef de brigade de gendarmerie, et fut député par la Corse au Corps législatif. Après le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), Arena, qui professait un républicanisme exalté, entra dans une conspiration contre le premier consul Bonaparte. Arrêté à l'Océan au moment où le complot allait être exécuté, il fut mis à mort le 31 janvier 1801. — Son frère, Barthélemy Arena, député de la Corse à l'Assemblée lé-

relative, puis au conseil des cinq-cents, se précipita sur Bonaparte au 18 brumaire, au moment où ce général échauffé à main armée les représentants de la salle des séances, et fut sur le point, dit-on, de le frapper d'un coup de poignard. Bonaparte le fit comprendre sur une liste de déportés; mais il échappa par la fuite. Il a constamment nié le fait qu'on lui impute. Mort à Livourne en 1829.

ARENDAL, ville et port de Norvège, à 60 kil. N. E. de Christiansand

ARENIS-DE-MAR, ville d'Espagne (Barcelone), à 35 kil. de Barcelone; 3,600 hab. École de pilotage.

ARENSBERG, petite ville des États prussiens (Westphalie), à 68 kil. S. E. de Munster, 3,000 hab. Ch.-l. d'un gouvernement de même nom. — Le gouvernement d'Arensberg se compose du duché de Westphalie, du comté de la Mark avec Dortmund, de la ville de Lippstadt, de la principauté de Siegen et des baronnies de Wilgenstein et Hohenlimbourg. Popul. 350,000 hab.

ARENSBOURG, ville de la Russie d'Europe (Livourne), dans l'ile d'Osël, par 19° 58 long. E., 58° 15' lat. N. Port peu profond. Elle appartenait d'abord au Danemarck; elle est au Russes depuis 1710.

ARÉOPAGE, tribunal d'Athènes, chargé du jugement des affaires criminelles, et ainsi nommé parce que, primitivement, il tenait ses séances dans un lieu appelé *colline de Mars* (en grec *Aréas pagos*). Il fut, dit-on, institué par Minerve pour le jugement d'Orèste, meurtrier de sa mère, et reconstitué en 594 av. J.-C. par Solon. On n'y permettait aucun arifice oratoire pour émuouvoir ou attendrir les juges. Aussi l'Aréopage jouit-il longtemps d'une grande réputation d'impartialité; mais il la perdit au temps de Périclès, époque de la corruption générale d'Athènes.

AREQUIPA, ville du Pérou, ch.-l. d'un des 7 dép. actuels du Pérou, à 40 kil. E. du Grand-Océan, à 270 kil. S. O. de Cuzco, ville grande et belle, commerçante, industrielle; 30,000 hab. Fondée par Pizarre en 1536. Manufactures de étoffes de laine et de coton, de tissus d'or et d'argent. taille de pierres précieuses. Aux environs, se trouvent le Guagua Pulina et l'Umas volcan qui font partie de la chaîne des Andes, et dont les éruptions au xv^e siècle ont presque enseveli Arequipa.

ARÈS, nom grec de Mars.

ARÉTÉE, célèbre médecin grec, né en Cappadoce, vivait, selon les uns, du temps de Néron, et un peu plus tard, selon d'autres. On a de lui un ouvrage très estimé, intitulé *De morborum diuturnorum et acutorum causis, signis et curatione*, en 8 livres, dans lequel on trouve un talent d'observation digne d'Hippocrate. Ce médecin est le premier qui ait fait usage des cantharides en vésicatoire. Les meilleures éditions de l'ouvrage d'Arétée sont celles de Vigin, Oxford, 1723; de Boerhaave, Leyde, 1731, de Kulin, Leipzig, 1828; d'Ermerin, et-1., m-4, Utrecht, 1847.

ARETHON, petite riv. de Grèce, auj. IARTA.

ARETHUSE, nymphe d'Élide, se baignant un jour dans l'Alphée, inspiré de l'amour au dieu de ce fleuve. Pour échapper à sa poursuite, elle implora le secours de Diane, qui la changea en fontaine. L'Alphée mêla aussitôt ses eaux à celles d'Aréthuse, qui disparurent et vinrent jaillir à Ortygie. Ho vint de Syracuse, ou elles formèrent une claire fontaine. Voy. ORTYGIE.

ARÉTIN (Pierre L.), fameux par ses poésies mordantes et licencieuses, né en 1492, à Arezzo, était fils naturel d'un gentilhomme de cette ville. Chassé de son pays pour avoir fait un sonnet contre les indulgences, il se réfugia à Pérouse, puis à Rome, où il fut employé par les papes Léon X et Clément VII; fut encore chassé de Rome pour des sonnets obscènes, et trouva un asile à Milan auprès de Jean de Médicis. A la mort de ce seigneur (1537), il alla se fixer à Venise, où il vécut du produit de

sa plume. Il n'épargnait point dans ses écrits satiriques les princes et les grands, ce qui le fit surnommer le *Fleau des Princes*, la plupart, pour éviter les traits de sa satire, lui faisaient des présents considérables; quelques-uns, cependant, ne le payèrent qu'avec le bâton. Impudent et vénéral, il se mettait aux gages du plus offrant, s'est ainsi qu'après avoir chanté François I, il négligea ce prince pour Charles-Quint qui le paya plus largement. Indifférent sur les moyens de s'enrichir, il écrivait à la fois des livres obscènes et des ouvrages de piété. On dit que, trompé par sa feinte dévotion, Jules III fut sur le point de le faire cardinal. Plein de vanité, il s'appelait lui-même le *dux Aréas*. Il mourut à Venise, d'un fou rire, en 1557. Il avait été lié avec les hommes les plus distingués de son siècle, entre autres Michel-Ange, le Tilsen, Jules Romain. Il a laissé un grand nombre d'écrits en vers et en prose, les uns badins, les autres sérieux; ils consistent dans des *Dialogues*, des *Sonnets*, des *Stances*, des *Captifs*, des *Comédies*, et dans des ouvrages de piété; parmi ces derniers, on estime surtout sa *Paraphrase des sept psaumes de la Pénitence* (Venise, 1534), deux fois traduite en français, et le traité *De l'humanité du fils de Dieu* (Venise, 1535), traduit en français par Jean de Vauzelles. — Le nom d'Arétin, qui ne veut dire que *nauf d'Arezzo*, a été porté par plusieurs autres personnages célèbres, entre autres par Guy, inventeur de la gamme; Bernard Accolti, poète célèbre, François Accolti, juriconsulte; Léonard Bruni, historien. Voy. ces noms.

ARÉUS, roi de Sparte. Voy. SPARTE.

ARÉVALO, *Areva*, petite riv. d'Espagne, arrose la prov. d'Avila et se joint à l'Adaja pour se jeter dans le Duero.

AREVALO, ville d'Espagne, 50 kil. N. E. d'Avila, sur l'Arévalo et l'Adaja, à leur confluent 4,700 hab.

ARÉVAQUES, *Arevac*, peuple de l'ancienne Espagne (Castille), au N. des *Carpetans* et au S. des *Vaccini*, habitait sur les bords de l'Arévalo, auj. *Arévalo*.

AREZZO, *Arretum*, ville de Toscane, à 74 kil. S. E. de Florence, dans la riche plaine de la Chiana, 8,000 hab. Citadelle. Magnifique portique sur la place du Marché Cathédrale gothique. Ruines d'un amphithéâtre. Evêché. Patrie de Mécène, Pétrarque, Vasari, Guy d'Arezzo, de Pierre l'Arétin, de Léonard Bruni, des Accolti etc. Michel-Ange naquit dans le voisinage Collège *Leopoldo*, fondé en 1520.

ARGA, riv. d'Espagne, sort des Pyrénées court au S. O., traverse la prov. de Pampelune, et tombe dans l'Aragon à Villafranca, après un cours de 110 kil.

ARGÆUS mons, auj. l'*Ardaych-Dagh*, un des points culminants de l'Asie-Mineure, à 13 kil. S. de Césarée de Cappadoce. On lui donne 3,800 mètres.

ARGAMASILLA-DE-ALVA, bourg d'Espagne (Toledo), à 75 kil. N. E. de Ciudad-Réal. On croit que c'est là que Cervantès a placé la résidence de don Quichotte.

ARÉE roi de Macédoine. Voy. MACÉDOINE.

ARÉLES, ch.-l. d'arr. (H.-Pyrénées), sur le Gave d'Azun, à 2 kil. de sa jonction au Gave de Pau et à 29 kil. S. O. de Tarbes dans un valon qui porte son nom; 1,350 hab. collée — l'arr. comprend 5 cant. (Aurun, Lourdes, Luz, Saint-Pé, plus Arzeles); 102 comm., et 40,582 hab.

ARÉLES, ch.-l. de cant. (Pyrénées-Orientales), à 19 kil. S. E. de Perpignan; 1,800 hab.

ARGELLATI (Philippe), savant italien, né à Bologne en 1685, mort en 1755, travailla avec Muratori à la publication des *Scriptores rerum italicarum*, qui fit imprimer, ainsi que plusieurs autres grands ouvrages, à Milan, aux frais de la Société Palatine (Voy. ARCHIVIO). On lui doit en outre *Bibliotheca scriptorum mediolanensium*, Milan, 1747; *Bibliotheca des Volgarizzatori italiani*, 1767 etc. —

Son fils, François Argellati, a publié des traités de jurisprudence, d'histoire, et des ouvrages d'agrément, entre autres un *Décameron* (Bologne, 1761), fait à l'imitation de celui de Boccace, mais dans un genre plus sérieux.

ARGENS, *Argentua*, petite riv. de France (Var), prend sa source à 6 kil. de Saint-Maximin, reçoit plusieurs petits affluents, arrose Baryols, Vidauban, le Muy, Roquebruns, et tombe dans le golfe de I réjus.

ARGENS (J.-B. ROYER, marquis d'), né en 1704 à Aix en Provence, fils d'un procureur-général, suivit la carrière des armes, et eut une jeunesse fort licencieuse, ce qui le fit déshabiller par son père. Blessé devant Philipbourg (1734), il quitta le service et se retira en Hollande, où il vécut du produit de sa plume. Il attira l'attention du roi de Prusse par ses attaques contre la religion révélée. ce prince l'appela à sa cour, en fit son chambellan avec 6,000 fr. de traitement, et le nomma directeur-général de l'Académie. Après avoir vécu 25 ans dans l'intimité de Frédéric, d'Argens vint passer ses dernières années dans sa famille, à Aix, et y mourut en 1771. Il avait une instruction très vaste et très variée, mais il fut un des ennemis les plus acharnés du christianisme. Ses principaux écrits sont *Lettres Juives*, La Haye, 1754, 3 vol. in-12; *Lettres Chinoises*, 1755, 6 vol. in-12, *Lettres Cabalistiques*, 1769, 7 vol.; *Philosophie du bon sens*, 1768, 3 vol.; des traductions d'*Ocellus Lucanus*, du *Timée*, et du discours de l'empereur Julien contre les Chrétiens; des *Mémoires secrets de la république des Lettres*, 1744, 7 vol., et 1765. *Mémoires du marquis d'Argens*, 2^e édition, 1 vol., 1807, et plusieurs romans.

ARGENSON (VOYER d'). Cette famille, originaire de Touraine, a produit plusieurs hommes d'état, dont nous ne citerons que les plus connus.

ARGENSON (René VOYER, seigneur d'), 1596-1651, d'abord magistrat au parlement de Paris, ensuite intendant d'armée pendant le siège de la Rochelle, 1629, intendant de justice à l'armée du Dauphiné, 1630, surintendant du Poitou, ambassadeur, etc., fut chargé de diverses missions diplomatiques. Il avait reçu la prêtrise peu de jours avant sa mort. Il mourut à Venise, où il dirigeait son fils aîné, ambassadeur près de cette république.

ARGENSON (René VOYER, comte d'), fils du précédent, 1624-1700, seconda son père dans tous ses travaux et dans ses missions sous la régence d'Anne d'Autriche et sous Mazarin, fut ambassadeur à Venise, 1651-56, et remplit encore diverses missions avec succès; mais à son retour en France il déplut au roi par la sévérité de ses principes et de ses mœurs, et dès lors il alla vivre dans ses terres, 1670.

ARGENSON (Marco-René VOYER d'), fils du précédent, 1662-1721, né à Venise, fut nommé en 1697 lieutenant-général de police, devint en 1715 président du conseil de l'intérieur, joignit les sceaux à ce titre, 1718, mais donna sa démission en 1720. Il s'était très fortement opposé au système de Law. Il créa la police politique, comme La Reynie en avait créé la police civile. C'est lui qui introduisit l'usage des lettres de cachet. M.-R. d'Argenson était membre titulaire de l'Académie Française et membre hon. de l'Académie des Sciences. Il est père des deux suivants.

ARGENSON (René-Louis VOYER, marquis d'), 1694-1757, fut successivement magistrat au parlement, conseiller d'état, 1720, intendant du littoral et du Cambriais, ministre des affaires étrangères, 1744-1747. C'est le dernier ministre qui ait persévéré dans le système anti-autrichien. Il avait beaucoup de savoir, de noblesse d'âme, de fermeté et de philanthropie. On a de lui quelques ouvrages, entre autres, des *Essais*, dans le goût de ceux de Montaigne, Amsterdam, 1785, réimprimés sous le titre de *Louisa d'un ministre d'état*, Liège, 1787, 2 vol. in-8. On a

publié les *Mémoires du marquis d'Argenson*, Paris, 1825, in-8. Il avait été élevé, ainsi que son frère (qui suit), au collège Louis-le-Grand, avec Voltaire, dont il resta toujours l'ami. Il eut pour fils le marquis de Paulmy, ambassadeur.

ARGENSON (Marco-Pierre VOYER, comte d'), 1696-1764, frère du précédent, remplaça, en 1720, comme lieutenant-général de police, son père, Marco-René d'Argenson, mais il perdit bientôt cette place à cause de son opposition au système de Law. Cependant le Régent lui donna un poste élevé dans sa maison privée, et il y resta après la mort de ce prince, jusqu'à la retraite du nouveau duc d'Orléans à Sainte-Geneviève. Il fut le collaborateur de d'Aguesseau pour ses célèbres ordonnances. Il entra aux affaires en 1737 comme directeur de la librairie, et parvint au ministère de la guerre en 1743, pendant que son frère avait le portefeuille des affaires étrangères. Les succès de 1744 et 1745 furent regardés comme étant en partie son ouvrage. En 1757, madame de Pompadour réussit à le faire disgracier. La public ne lui reprochait guère que sa sévérité contre les parlements lors des querelles de ces corps avec la cour. Il était membre de l'Académie Française et de celle des Inscriptions. Il s'était toujours montré favorable aux gens de lettres et même aux philo-sophes. Les premiers volumes de l'*Encyclopédie* (1751) lui furent dédiés.

ARGENSON (Antoine-René VOYER d'), dit le marquis de Paulmy, fils de René-Louis, ministre des affaires étrangères, né en 1722, fut conseiller au parlement dès l'âge de vingt ans, puis commissaire-général des guerres, jouit d'une grande influence pendant le ministère de son oncle et de son père (Voy René-Louis et Marco-Pierre d'ARGENSON). fut ambassadeur en Suisse en 1748, et après avoir été cinq ans (1751-56) secrétaire-général au département de la guerre, obtint ce dernier portefeuille en 1757; il le perdit au bout d'un an, mais remplit encore deux ambassades, l'une en Pologne (1762), l'autre à Venise (1766-70) il sollicita celle de Rome, mais n'ayant pu l'obtenir, il quitta les affaires et ne s'occupa plus que d'études littéraires. Il mourut en 1787. Il était de l'Académie Française, et membre honoraire de celles des Sciences et des Inscriptions. Sa superbe bibliothèque, achetée en 1781 par le comte d'Artois, porte sur le nom de *Biblioth que le Roi a vendue*.

ARGENSON M.-R. d'), député de l'*Supplément*

ARGENT, ch.-l. de cant. (Cher), sur la Sandre à 40 kil. N. O. de Sancerre, 1,100 hab.

ARGENTAC, ch.-l. de cant. (Corrèze), à 26 kil. S. E. de Tulle, 2,900 hab.

ARGENTAL (Ch.-Augustin FERRIOL, comte d'), né en 1700, mort en 1788, l'un des plus ardents admirateurs de Voltaire, entraint avec lui une correspondance suivie. Il était aereu de la fameuse madame de Tencin, et est, selon quelques-uns, la véritable auteur du *Comie de Comminges*, qui parut sous le nom de cette dame.

ARGENTAN, ch.-l. d'arr. (Orne), sur l'Orne, à 44 kil. N. O. d'Alençon, 6,500 hab. Fabrique de point d'Alençon et de point d'Argentan. Coll. comm. Il y avait naq près d'Argentan (à Ry) — L'arr. a 11 c. (Briouze, Loucé, Lames, Gacé, la Ferté-Fresnel, le Merisau, Mortréte, Putanges, Trun, Vimoutiers, plus Argentan), 248 comm. et 113,233 hab.

ARGENTARO (mont), *Orbelus*, haute mont. qui fait partie de la chaîne du Balkan, entre la Serbie orient et la Macédoine, est située par 19° 54' long. E., 42° 4' lat. N. Elle tire son nom du talc transparent dont elle est composée et qui a l'apparence de l'argent.

ARGENTEA REGIO, e.-à.-d. *courée d'argent*, pays de l'Inde à l'E. du Gange, était peut-être le roy. d'Arakan actuel.

ARGENTEUIL, ch.-l. de cant. (Seine-et-Oise), à

14k. N. O. de Paris, sur l'ar. droite de la Seine; 4,600 li. Beauport. Chem. de fer. Petit vin. — C'est au prieuré d'Argenteuil qu'avait été élevée Héloïse; c'est là qu'elle se retira en 1120, avant d'aller au Paraclet.

ARGENTEUS RIVUS, riv. de Gaule; auj. l'ARCEUS.

ARGENTIERE (l'), ch.-l. d'arr. (Ardèche), à 33 kil S. O. de Privas, 2,900 hab. Plomb argenteux au environs. — L'arr. de l'Argentière a 10 cant. (Buzet, Concouron, Joyeuse, Monpezat, Saint-Etienne de Lugdary, Thuoyrs, Valgarg, Vallon, les Vans plus l'Argentière), 104 comm. et 106,740 hab.

ARGENTIERE (l'), ch.-l. de cant. (H.-Alpes), à 15 kil. S. O. de Briançon; 950 hab.

ARGENTIERE (col de l'), passage des Alpes maritimes; la route de Mont-Dauphin et de Barcelonnette à Coni passe par ce col. — Une des aiguilles du Mont-Blanc se nomme aussi l'Argentière (hauteur, 4,090 mètres).

ARGENTIERE (Ile de l') ou *STOLO*, *Cimolos*, dans l'Archipel, près de Milo; lat. N. 36° 47'; long. E. 22° 47'. Ile jadis volcanique, stérile, presque inhabitée (200 familles); eaux therm. anc. mines d'argent non exploitées, et terre dite *cimolée*, célèbre chez les anciens pour blanchir le linge.

ARGENTINE (république). Voy. RIO-DE-LA-PLATA (provinces unies du).

ARGENTOMAGUS, ville de Gaule (Aquitaine 1^{re}), chez les *Buriges Cubi*, auj. ARGENTON-SUR-CREUSE.

ARGENTON-LE-CHATEAU, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), à 17 kil. N. E. de Bressuire, près de la riv. de Bressuire; 450 hab. Ce village a été à peu près détruit pendant les guerres de la Vendée.

ARGENTON-SUR-CREUSE, *Argentomagus*, ch.-l. de cant. (Indre), sur la Creuse, à 34 kil. O. de la Châtre; 3,700 hab. Antiquités, restes d'un château-fort; terra à poterie fine.

ARGENTORATUM, ville de Gaule, capit. des *Triboei*, auj. *Strasbourg*, Julien y battit les Germ., 357.

ARGENTOVARIA ou ARGENTUARIA, ville de Gaule (Germanique 1^{re}), chez les *Rauraci*, est auj. *Colmar* ou *Horbourg* sur l'III, près de *Colmar*. Vict. de Gratien sur les Germains (378).

ARGENTRE, ch.-l. de cant. (Mayenne), à 8 kil. E. de Laval; 1,600 hab. — Autre ch.-l. de cant. (Ile-et-Vilaine), à 8 kil. S. E. de Vitré; 2,000 hab.

ARGENTRE (Bertrand d'), historien, né à Vitré en 1519, mort en 1590, fut sénéchal de Rennes et eut la jurisprudence et l'histoire. On a de lui des *Commentaires sur la coutume de Bretagne* et une *Histoire de Bretagne* qui fait autorité.

ARGHANA, ville et livah de la Turquie d'Asie (Diarbekir); 4,000 hab.

ARGHANA-WADER, lieu voisin d'Arghana, à 6 kil. des sources du Tigre. Mines de cuivre immenses.

ARGHOUN, un des noms du fleuve AMOUR.

ARGHOUN, s^{te} d'Houlagou, fut proclamé empereur par les Mogols après la mort d'Ahmed, en 1284; mais ce prince faible se laissa toujours gouverner par ses favoris, surtout par le fameux Saad-ed-Daulah; celui-ci ayant été assassiné par les grands, Arghoun en mourut de douleur (1290).

ARGIE, fille d'Adraste et femme de Polynice, est célèbre par la tendresse qu'elle portait à son époux. Après la défaite des 7 chefs qui périrent devant Thèbes, elle alla avec Antigone, sa belle-sœur, rendre à Polynice les derniers devoirs, au péril de sa vie.

ARGINUSES, îles de la mer Egée, entre Lesbos et l'Asie. Les Athéniens déf. les Spartiates, 406 av. J. C.

ARGOLIDE, *Argolis*, région de la Grèce anc., dans le Péloponèse, au S. de la Corinthe et de la Sicyonie, à l'E. de l'Arcadie, au N. de la Lacorie, et le long de la mer Egée, comprenait, outre l'état d'Argos, la Trézène, l'Hermionie, l'Epidaurie. Villes principales: Argos, Mycènes, Tirynthe, Nauplie, Trézène, Hermionie, Epidaure. L'Argolide appartenit d'abord aux Inachides (1386-1572). Danaüs, fils de Bélus,

Égyptien, les en chassa, et leur substituâ la dynastie des Bélides. Après la mort d'Abas (1498), l'Argolide fut partagée entre ses fils, et Acrisius, l'un d'eux, régna à Argos; il eut pour successeurs Persée, Sténelus et Euryathée, l'oncle d'Hercule. Les Pélopiens y régnèrent ensuite au déclin d'Hercule et de ses descendants; Agamemnon, petit-fils de Pélops et fils d'Atrée, possédait Argos au temps de la guerre de Troie (1280). Les Héraclides rentrèrent dans le Péloponèse en 1190 et Argos échut à Téménus. En 820, après la mort d'Eratus, la royauté fut abolie dans l'Argolide; elle fut alors remplacée par l'oligarchie. Depuis cette époque cette contrée fut toujours soumise aux Spartiates. L'an 235 av. J.-C., l'Argolide se réunit à la ligue Achéenne; mais les Romains s'en emparèrent en 146 av. J.-C., et la réunirent en province romaine. Elle a depuis été successivement aux Romains, aux empereurs grecs, aux princes croisés, aux Vénitiens, aux Turcs. Elle est auj. une province du nouveau roy. de Grèce, et a pour villes principales, Nauplie, Argos, Corinthe, Castrî, Paros. Voy. ARGOS.

ARGONAUTES, héros grecs qui, sous la conduite de Jason, allèrent en Colchide conquérir la toison d'or, vers l'an 1330 av. J.-C. Ils étaient montés sur le navire *Argo*, d'où vint leur nom. On n'est pas d'accord sur leur nombre; l'opinion la plus commune le porte à cinquante environ. Les plus célèbres après Jason furent Hercule, qui abandonna ses compagnons en route, Orphée, Tiphys, pilote du vaisseau, Eucalpe, Lynceus, Castor et Pollux, Calais et Zéthés, Tydée, Nestor. Partis d'Ioichos, ils arrivèrent à travers mille dangers et après mille retards en Colchide, s'emparèrent de la toison, avec le secours de Médée, fille du roi de ce pays, et revinrent en Grèce, selon les uns, par le Danube et la Méditerranée, ou même, selon d'autres, par le Volga, la mer Baltique, l'Océan, le détroit de Gades et la Méditerranée. On a sur cette expédition trois poèmes anciens: l'un attribué faussement à Orphée, celui d'Apollonius de Rhodes et celui de Valérius Flaccus. Plusieurs mythologues n'ont voulu voir dans le voyage des Argonautes qu'une pure fiction ou bien un emblème de la marche des corps célestes; cependant il est à présumer qu'il a eu réellement lieu, et qu'il avait pour but l'exploitation des mines d'or que renferme le Caucase, ou la colonisation des riches contrées situées au N. de l'Asie-Mineure.

ARGONNE, partie de la Champagne et de la Lorraine, occupait 75 kil. de long, depuis Sedan (Ardenne) jusqu'à Ste-Menehould (Marne), sur les deux rives de l'Aisne; ch.-l. Ste-Menehould. On y trouve beaucoup de forêts et des montagnes qui offrent plusieurs passages ou défilés fort difficiles à franchir; ce qui a fait surnommer l'Argonne les *Thermopyles de la France*. On a donné le nom d'Argonne à la campagne de 1792. Elle fut signalée par la victoire de Valmy, qu'y remporta Dumouriez, et qui sauva la France de l'invasion étrangère.

ARGONNE (dom Bonaventure d'), né à Paris en 1634, fut d'abord avocat, puis se fit Châteaux à Gaillon, près de Rouen, et mourut en 1704. On a de lui: *Traité de la lecture des PP. de l'Église; Mélanges d'histoire et de littérature*, publiés sous le nom de Vigneul de Marville; *Éducation, maximes et réflexions de Noncade*. Ces ouvrages sont estimés.

ARGOS, *Argos* et *Argi* chez les ans., *Argo* des Vénitiens, ville de la Grèce, ch.-l. de l'Argolide actuelle, à 9 kil. N. O. de Napoli (Nauplie); 6,000 hab. Ruines nombreuses; citadelle dont les assises sont de construction cyclopéenne, amphithéâtre, long passage souterrain taillé dans le roc et communiquant avec la citadelle, vestiges de temples, etc. Argos, la plus ancienne ville de la Grèce avec Sicyone, eut pour fondateur Inachus; elle fut la capit. du roy. d'Argos de 880 à 820 av. J.-C., et ensuite d'une

républiques qui ne joua un rôle secondaire dans l'histoire (Voy. ARGOLIDE). Les Romains s'en emparèrent l'an 146 av. J.-C. et en firent la capit. d'une province. Lors du partage de l'empire grec par les Latins au XIII^e siècle, Argos reconnut pour maître Geoffroy II de Villehardouin, qui la donna en fief au duc d'Athènes, vers 1230. Après avoir été possédée par plusieurs maisons, elle fut prise d'assaut, en 1387, par Bajazet, qui réduisit en esclavage 30,000 de ses habitants, et les remplaça par des Tartares. Elle fut reprise par les Vénitiens en 1686, et devint alors le ch.-l. des possessions vénitiennes en Grèce; mais elle leur fut enlevée en 1715 par les Turcs, et resta au pouvoir de ces derniers jusqu'en 1825, époque où la Grèce recouvra son indépendance.

ARGOS AMPHILOCHIQUE, ville de l'Acarnanie sept., sur le golfe d'Ambracie, fut fondée par Amphiloque, fils d'Amphiaras.

ARGOS HIPPIUM, ville d'Apulie Voy. ARPI

ARGOSTOLI, ch.-l. de l'île Céphalonie, avec un port; 5,000 hab. Evêché. Bon vin muscat.

ARGOUN. Voy. AREGOUN.

ARGOVIE, Argava des Suisses cant. suisse, entre Zurich, Zug, Lucerne, Soleure, Berne, Bâle; 53 kil. sur 35, 199,350 h., dont 107,600 protestants et 1,560 juifs, ch.-l. Aarau. Des chaînons du Jura occupent la partie N. O. Il est arrosé par l'Aar, la Rous, la Lummat, Vins, céréales, soieries et laines de coton. L'Argovie n'a le titre de canton que depuis 1798 jusque là, ce pays était en partie sujet de Berne, en partie des 8 anc. cantons Labasse Argovie, avec le comté de Baden, le Kellersmptel et le Rickthal, a formé le canton actuel.

ARQUEL, ch.-l. de cant. (Seine-Inf.), à 17 kil N. O. de Gournay, 300 hab.

ARQUIN (le d.), dans l'Océan Atlantique, par 18° 57 long. O., 20° 37 lat N., au S. E. du cap Blanc, 6 kil de tour. Il eut un abord dangereux Découvert par les Portugais en 1452 On croit que c'est l'ancienne *Cerné*.

ARGUS, descendant d'Inachus, fut le quatrième roi d'Argos, de 1866 à 1846 av. J.-C., et succéda au roi Apis qui avait été massacré par les Telchines de Sicone et dont il vengea la mort sur les coupables Il eut pour femme Evadne, et fut père de Crisaeus et de Phorbas qui régnerent après lui.

ARGUS, surnommé *Panopée* (c-à-d qui voit tout), prince argien, petit-fils du précédent, avait, suivant la fable, cent yeux, dont cinquante étaient ouverts, pendant que le sommeil fermait les cinquante autres, Junon lui confia la garde d'Io qui elle venait de changer en vache, mais Mercure l'endormit au son de sa flûte, et lui coupa la tête Junon prit ses yeux, et les répandit sur la queue du paon, ou le métamorphosa en cet oiseau. La fable d'Argus peut être un symbole de la vigilance — On cite encore plusieurs autres Argus, mais ils sont peu connus.

ARGYLE, comté d'Ecosse, entre ceux d'Inverness, Perth, Dumbarton, la baie de la Clyde, la mer d'Irlande et l'Océan Atlantique, ch.-l. Inverary, 101,400 hab. Ce comté est en grande partie composé d'îles (Islay, Mull, Coll, Jura, Colonsay, Icolmkill, etc.). Plomb, cuivre, fer, beau marbre, houille, ardoises.

ARGYLE (Archibald, comte d'), seigneur écossais, de la secte des indépendants, fut l'un de Cromwell, prit part à la condamnation de Charles I et fut décapité après la restauration, en 1651.—Son fils, Archibald II, conspira contre Jacques II, dans la première année de son règne, tenta sans succès une invasion en Ecosse, fut pris à Dumbarton et exécuté, 1685.—Le fils de celui-ci fut tué deux ans après la révolution de 1688, combattit les Jacobites, se distingua en Flandre sous Marlborough, et fut gouverneur de Minorque et de Gibraltar.

ARGYRIPPE, ville d'Apulie. Voy. ARPI.

ARGYROPULO (Jean), savant grec, né à Constantinople, vint dès 1434 à Padoue, y enseigna la philo-

sophie fut appelé en 1456 à Florence par Côme de Médicis, enseigna le grec au fils et au neveu de ce seigneur, se rendit à Rome en 1480, et y professa la philosophie d'Aristote Il a traduit en latin la Physique et la Morale de ce philosophe, Rome, 1652, in-fol.

ARIANE, Ariana, provinces d'Asie. Voy. ARME.

ARIANE, *Arriadne*, fille de Minos et de Pasiphaë, conçut de l'amour pour Thésée qui avait été envoyé en Crète pour être livré au Minotaure, et le tira du labyrinthe, en lui donnant un peloton de fil qui lui permit de retrouver son chemin. Thésée, en sortant de Crète, l'emmena avec lui; mais il l'abandonna humiliée dans l'île de Naxos. Bacchus eut pitié d'elle et l'épousa.

ARIANE, princesse grecque, fille de l'empereur Léon I, épousa Zénon, qui monta sur le trône en 474. Dégodée des cruautés de son époux, elle le fit, dit-on, enlever; pend qu'il était ivre, et ép. Anastase qui elle plaça sur le trône. Elle mourut en 515

ARIANISME, hérésie d'Arius Voy. ARIS.

ARIANO, ville du roy de Naples (Principauté ultérieure), à 26 kil N. E. de Montefusco 12,000 hab. Evêché Les Latins la nomm. *Equanucus*.

ARIARATHE Ce nom fut porté par 10 princes qui régnerent en Cappadoce de l'an 370 à l'an 92 av. J.-C., et dont les règnes n'offrent guère que des crimes et des assassinats Les derniers s'allièrent avec les Romains, qui finirent par réduire leurs états en province romaine Voy. CAPPADOCE.

ARIBERT, fils de Clotaire II, roi de France, et frère de Dagobert I, eut le roy d'Aquitaine, et se fit couronner à Toulouse vers 628, il mourut en 630, ne laissant qu'un fils qui le survit bientôt.

ARIBERT I, roi des Lombards, succéda en 653 à Rodolphe et abolit l'arianisme, 660 Il mourut en 661 et partagea son royaume entre Pertharite et Gondebert, ses deux fils

ARIBERT II roy des Lombards en 701, étant fils de Ragimbert, duc de Turin, qui avait usurpé la Lombardie Il se signala par le meurtre de Luitpert, que son père avait dépossédé, et de Rotharis, son allié Il fut détrôné en 712 par Ansprand

ARICA, ville maritime du Pérou (Arequipa), à 295 kil S. E. d'Arequipa, 28,000 hab. Petit port territoire fertile

ARICH (ARL), *Rimocollara* des anciens, fort de la B.-Égypte, à 280 kil N. E. du Caire, par 31° 25 long E., 31° 6 lat. N Pris par les Français en 1799 en 1800 ils y signèrent une déplorable capitulation

ARICIE, princesse athénienne de la famille des Pallantides, qui avaient été détrônés par Thésée, était aimée d'Hippolyte, qui l'épousa lorsqu'Esculape l'eut ressuscitée Elle donna son nom, selon la fable, à une petite ville et à une forêt du Latium où elle se cachait avec Hippolyte. Voy. l'art. suiv.

ARICIE, *Aricia*, suj. la *Rocca*, ville du Latium à 15 kil. au S. de Rome, le premiers qui on trouvait sur la voie Appienne. Aux environs étaient un bois sacré et un temple de Diane Aricaine, le prêtre de ce temple, dit *roi d'Aricie*, était toujours un esclave fugitif. tout esclave fugitif qui tuait le remplaçant jusqu'à ce qu'il subit à son tour le même sort. La tradition donnait Hippolyte comme fondateur du temple et du culte d'Aricie. C'est dans la forêt d'Aricie qu'Égérie apparut à Numa.

ARIDÉE (Philippe). Voy. ARABIDÉE.

ARIE, *Aria*, prov. de l'ancien empire perse, bornée au N. par la Bactriane, au S. par la Drangiane, à l'E. par la Paropamuse, à l'O. par la Parthie Ch.-l. *Aria*, suj. *Héraz*. Elle correspond au Sedjuzan actuel et à la partie orientale du Khorassan. — On étendait quelquefois le nom d'Arie ou d'Ariane à toute la contrée située entre la Perse et l'Inde, et alors elle comprenait, outre l'Arie propre, les 2 Carmanes, la Gédrosie, l'Arachose, la Drangiane, la Paropamuse, la Chacabane, etc.

ARIÈGE, *Aurigeris*, riv. de France, prend sa source dans les Pyrénées, coule du S. au N., passe à Contagabelle, Pamiers, Villefranche, et tombe dans la Garonne à Pinsaguel, après un cours de 140 kil Elle roule un peu d'or dans ses eaux : d'où son nom d'*Aurigeris*, et par corruption *Ariège*.

ARIÈGE (département de l'), dépt. de la France, sur la frontière d'Espagne, entre la H-Garonne à l'O et les Pyrénées-Orient. à l'E.; 5,690 kil. carrés, 260,536 hab.: ch.-l. Foix. Il est formé du comté de Foix, du Couserans, d'un fragment du Languedoc. Forêts au S.; lacs poissonneux; un peu d'or dans l'*Ariège* et le Salat. Fer, marbres, ardoises, albâtre, plâtre, gres à paving, etc. Forges à la catalane, martinet; gros draps, bonneterie, étoffe de coton, de laine; Lanerries, faïenceries, verreries. Commerces en liège, résine, jayet ouvré, ouvrages de corne, de bois, etc. — Ce dépt forme 3 arr. (Foix, Pamiers, St-Giron). 20 cant. et 336 comm. Il appartient à la 11^e division militaire, est dans le dist. de Pamiers et ressortit à la cour impériale de Toulouse.

ARIENS, hérétiques. Voy. **ARIUS**.

ARIGÈSE I, duc de Bénévent, succéda à Zoffon en 591, enleva Crotone aux Grecs en 596, et mourut en 611.

ARIGÈSE II, duc de Bénévent, succéda en 758 à Luitprand, lutta 13 ans contre Charlemagne, qui le soumit enfin en 787; il mourut cette même année. Il avait pris en 774 le titre de *prince de Bénévent*.

ARIMANE, *Ahriman*, prince du mal chez les anciens Perses, était opposé à Ormazd (Ormuzd), prince du bien, et était représenté par les ténèbres.

ARIMASPIES, *Arimaspi*, peuple imaginaire de l'Asie, dont les Grecs faisaient des Cyclopes qui disputaient aux géants l'or du fleuve *Arimaspius*.

ARIMATHÉE, anc. ville de Syrie. Voy. **RAMA**.

ARIMINUM, ville d'Italie; auj. **AVINI**.

ARINTHOD, ch.-l. de cant. (Jura), à 35 kil. de Lons-le-Saulnier; 1,300 hab. Bâti sur les ruines d'un temple gaulois dédié à Mars.

ARIOBARZANE, nom de trois rois de Cappadoce. Voy. **CAPPADOCE**.

ARION, poète et musicien grec, né à Methymne, dans l'île de Lesbos, florissant vers l'an 620 av. J.-C. Il vécut longtemps à la cour de Péandre, roi de Corinthe, et fit avec ce prince un voyage en Italie, où il amassa de grandes richesses. A son retour, ses compagnons de voyage résolurent de le tuer, afin de se partager ses dépouilles; mais Arion, connaissant leurs desseins, leur demanda la permission de toucher une dernière fois de la lyre, puis il se lança dans les flots; on raconte qu'alors un dauphin, que sa mélodie avait attiré près du vaisseau, le reçut et le porta au cap de Tenare en Laconie. Le dauphin qui avait sauvé le poète fut rangé parmi les constellations. On regarde Arion comme l'inventeur du dithyrambe.

ARIOSTÈ (Ludovico ARIOSTO, dit l'), célèbre poète italien, né en 1474, à Reggio (duché de Modène), de Nicolo Ariosto, gouverneur de Reggio, annonça dès sa première enfance des talents poétiques, et fut de bonne heure apprécié par les ducs de Ferrare, qui le fixèrent à leur cour et l'admirent dans leur intimité; il passa sa vie auprès d'eux, partageant son temps entre la poésie et les affaires. En 1512, il fut dépeuté par le duc Alphonse auprès du pape Jules II; en 1521, il fut chargé d'étouffer des troubles qui s'élevaient dans une province infestée de brigands. On raconte qu'il tomba entre leurs mains, mais qu'en apprenant son nom, ils se laissèrent partir en le comblant de marques d'honneur. Il employa dix années à composer l'ouvrage qui l'a immortalisé, le *Roland furieux*, *Orlando furioso*, qui forme le pendant du *Roland amoureux* de Boiardo. Il y raconte les exploits des paladins, mêlant avec un art inimitable le plaisant et le sérieux,

le gracieux et le terrible, et faisant marcher de front une foule d'actions diverses auxquelles il sait également intéresser. Il publia son poème pour la première fois en 1516, en 40 chants; il ne cessa depuis de le retoucher, et il en donna en 1532 une édition fort perfectionnée et augmentée de six chants, ce qui en fit comme un nouvel ouvrage. Il mourut peu après, en 1533, d'une maladie de vessie. Il joignait aux avantages de la figure et de la taille un esprit aimable, un caractère doux et affectueux; il eut pour sa mère le plus tendre attachement. L'*Arioste* a lassé, outre son grand poème, des satires, des rimes ou poèmes divers, quelques comédies et des vers latins. Ses œuvres complètes ont été publiées à Venise, 1766, par les soins de J.-A. Barotti, en 6 vol. in-12. Il a été fait un grand nombre d'éditions du *Roland furieux*; les plus estimées, après les éditions originales de 1516 et 1532 données par l'auteur même à Ferrare, sont celles de Francesco à Venise, 1584 et 1603, accompagnées d'arguments et de notes; de Baskerville à Birmingham, 1772, de Moline, Paris, 1788, de Bodoni à Parme, et de Musci à Milan, 1812. Le *Roland* a été traduit en français par J.-B. Murabaud, 1741; d'Ussieu, 1775, Tressan, 1780; par Panckoucke et Framery, avec le texte en regard (traduction fidèle, mais servile), et plus récemment par A. Mazuy, avec une vie de l'*Arioste* et des éclaircissements, 1839, 3 v. in-8, par M. A. Delatour, 1842, 2 v. in-8, et par V. Philpou de la Madeleine, 1843, in-8. Créuzé de Lessert et M. Duvau de Charagne l'ont mis en vers. La vie de l'*Arioste* a été écrite par J.-3. Pigna et par Garofalo (dans l'édit. de Venise, 1584).

ARIOVISIÈ, roi des Suèves, appelé en Gaule par les Sequanes contre les Eduens, battit ceux-ci à *Amagetobria*, 63 ans av. J.-C., et bientôt opprima ses propres alliés. Il voulut s'opposer aux conquêtes de César, après avoir tenté d'être l'ami des Romains; mais il fut complètement défait près de *Verona* en 58. Selon les trad. il se retira sur le mont *Taanus*.

ARIPERT, roi des Lombards. Voy. **ARIUS** ET

ARISPE, ville du Mexique (Sonora), à 570 kil N. de Sinaloa; 7,600 hab. Ancienne résidence d'un intendant.

ARISTARQUE, astronome et mathématicien grec, natif de Samos, florissant vers 280 av. J.-C. Il est un des premiers qui aient soupçonné que la terre tourne sur son axe et autour du soleil; il fut accusé, pour cette opinion, de troubler le repos des dieux. On a de lui un *Traité de la grandeur et de l'éloignement du soleil et de la lune*, publié par Wallis, Oxford, 1688, grec-latin; traduit en français par M. de Boissac, Paris, 1810.

ARISTARQUE, critique et grammairien célèbre, né dans la Samothrace, vers 180 av. J.-C., disciple d'Aristophane de Byzance, vint de bonne heure à Alexandrie, fut chargé de l'éducation des fils de Ptolémée Philométor, et mourut dans l'île de Chypre à 72 ans. Aristarque est surtout célèbre pour ses travaux sur Homère; il soumit à *Iliade* et à *Odyssée* la critique la plus rigoureuse et en donna une édition nouvelle qui jouit du plus grand crédit chez les anciens, cependant on l'accusa d'avoir arbitrairement changé ou rejeté un grand nombre de vers. Il avait également travaillé sur Pindare, Aratus et plusieurs autres poètes. Aristarque était un censeur sévère, mais d'un goût sûr, et son nom est resté comme le type du critique. Villoison a donné dans son édition de l'*Iliade* les corrections d'Aristarque.

ARISTÉE, *Arusaeus*, berger célèbre, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrene, fils du fleuve Pénée, était né dans la Libye (Cyrénaïque). Il apprit aux hommes l'art de soigner les troupeaux, de faire cuire le lait et d'élever les abeilles. Il épousa Autonoe, princesse de Thèbes, de laquelle il eut Actéon. Découragé de la mort de son fils, qui fut déchiré à

la chasse par ses chiens. Il quitta la Grèce, passa à Cos, de là en Sardaigne, puis en Thrace, où Bacchus l'introduisit aux mystères des orgies, et fixa enfin son séjour sur le mont Hémos; mais il en fut enlevé et disparut tout à coup. Virgile en fait, dans ses *Géorgiques* (1^{re} livre), l'amant d'Eurydice, et le montre faisant sortir des flancs d'un taureau immolé d'innumérables essaims d'abeilles.

ARISTÉE, *Aristeus*, officier de Ptolémée Philadelphe, fut, selon une tradition douteuse, chargé d'aller en Judée pour y chercher les livres saints; il ramena avec lui 70 savants pour les traduire, et fit faire à son retour la version dite des *Septante*. On a sous le nom d'Aristée une *Histoire de la traduction des Septante*, qui paraît apocryphe, mais qui n'en est pas moins fort ancienne. Elle a été imprimée à Oxford, 1692, grec-latin.

ARISTÈNE, écrivain grec et auteur d'un roman en forme de lettres, dans lequel on trouve des détails curieux sur les mœurs de son temps. Il était né à Nicée vers 300, et périt, dit-on, dans le tremblement de terre qui renversa Nicomédie en 358. Il était contemporain et ami de Libanius. Les *Lettres d'Aristène* ont été publiées à Anvers, 1506; à Utrecht, grec-latin, avec des notes de Pauw, 1737; et à Paris, 1823, par M. Boissonade, édit. préférable à toutes les autres. Elles ont été traduites ou imitées en français, par Cyre-Foucault, 1597; Lesage, 1695; Moreau, 1752; F. Nogaret, 1797.

ARISTIDE, *Aristides*, Athénien célèbre par ses vertus civiles et militaires, eut une grande part à l'administration de la république, et reçut du peuple le surnom de *Juste*. Il est un de ceux qui commandaient à la bataille de Marathon. Thémistocle, son rival, jaloux de son crédit, le fit bannir par l'ostracisme, 483 ans av. J.-C. Rappelé lors de l'invasion de Xerxès, il contribua aux succès de Salamine et de Platée, et fut chargé, après l'expulsion des Perses, d'administrer le trésor commun de toute la Grèce. Il m. dans un âge avancé (469), et si pauvre, que l'état fut obligé de pourvoir à ses funérailles et de doter ses filles. Cornélius et Plutarque ont écrit sa vie.

ARISTOTE (saint), philosophe athénien, se convertit au christianisme, et présenta à Adrien, l'an 125, une *Apologie* pour les chrétiens, que nous n'avons plus. On place sa fête au 31 août.

ARISTIDE (*Ælius*), orateur grec, né en Bithynie vers l'an 129 de J.-C., se fixa à Smyrne, où il enseigna la rhétorique avec un grand succès. Smyrne ayant été renversée par un tremblement de terre l'an 178, il détermina par son éloquence l'empereur Marc-Aurèle à la rebâtir. Il resta de lui 54 *Discours* et quelques autres écrits. Samuel Jebb, savant anglais, en a donné une édition gr.-lat., Oxford, 1722, 2 vol. in-4, avec des notes. G. Dindorf a publié en 1829, à Leipzig, une nouvelle édition en 3 vol, qui renferme quelques morceaux récemment découverts.

ARISTIDE (Quintilien), auteur grec qui paraît avoir vécu dans les premiers siècles de notre ère et dont il nous reste un traité important sur la musique ancienne. Meibomius l'a inséré dans la collection des *Auteurs septem antiquæ musicæ*, Amsterdam, 1652, 2 vol. in-4.

ARISTION, sophiste d'Athènes, fit déclarer cette ville en faveur de Mithridate, contre les Romains, et y usurpa un instant le souverain pouvoir. Sylla, s'étant rendu maître d'Athènes, le mit à mort, 87 ans av. J.-C.

ARISTIPPE, philosophe grec de la secte dite cyrénéenne, né à Cyrène vers 425 av. J.-C., d'une famille riche, vint à Athènes étudier sous Socrate, et fonda lui-même une école dans laquelle il dénatura la morale de son maître; il proposait pour but unique de la vie la recherche du plaisir; toutefois il professait les excès et voulait que l'homme possédât la

volupté sans se laisser passer par elle. Il mit cette doctrine en pratique, et passa ses plus belles années à la cour de Denys-le-Tyran dans la mollesse et les débaîches. Aristippe avait la répartie fine et l'esprit brillant; l'on eût de lui beaucoup d'heureuses saillies. Il eut une fille nommée Arété, et un petit-fils nommé aussi Aristippe, qui enseignèrent sa philosophie.

ARISTOBULE I, surnommé *Philhellène*, c.-à-d. *Ami des Grecs*, prince juif, succéda à son père, Jean Hyrcan, comme grand-prêtre, l'an 107 av. J.-C., et prit le titre de roi. Son règne ne dura qu'un an, et fut souillé de crimes.

ARISTOBULE II, fils d'Alexandre Jannée, détrôna son frère Hyrcan II, et devint roi de Judée l'an 70 av. J.-C. Assiégé par Artas, prince arabe, il fut délivré par les Romains qu'il avait appelés à son secours; puis il se brouilla avec eux, fut assiégé dans Jérusalem, pris par Pompée (63), et env. à Rome, où il mourut en prison, 45 ans av. J.-C.

ARISTOCLES, péripatéticien du 1^{er} siècle de J.-C., né à Messène, composa une *Histoire des philosophes et de leurs opinions*, dans laquelle il combattait le scepticisme d'Énésidème. Enscène en a conservé des fragments dans sa *Préparation évangélique*.

ARISTOCRATE, nom de deux rois d'Arcadie: le 1^{er} régna l'an 720 av. J.-C.; le 2^e vers l'an 680. Celui-ci trahit les Messéniens, ses alliés; le peuple indigné le lapida et abolit la royauté, en 671 ou 668.

ARISTOCRATES (du mot grec *aristocrataia*, gouvernement des meilleurs ou des plus puissants), dénomination sous laquelle on désigna dès le commencement de la révolution française les anciens nobles, et qui s'étendit dans la suite à tous ceux qui se montraient opposés aux doctrines révolutionnaires et partisans de l'ancien régime.

ARISTODEME, un des Héraclides qui, à la tête des Doriens, vinrent conquérir le Péloponèse, régna à Sparte, de 1190 à 1186, et fut père de Proclès et d'Eurysthène, chefs de deux branches qui après lui régnerent conjointement à Sparte.

ARISTODEME, roi de Messénie, 744 av. J.-C., soutint de 744 à 724 la guerre la plus opiniâtre contre les Spartiates, les battit à Ithome et prit leur roi Théopompe. On raconte que, sur la foi d'un oracle, il sacrifia sa fille pour le succès de la guerre, et qu'ensuite, pour obéir à un nouvel oracle, il se perça de son épée.

ARISTOGITON, Athénien qui, avec son ami Harmodius, projeta de délivrer Athènes de la tyrannie d'Hippias et d'Hipparque. Harmodius fut tué après s'être défilé d'Hipparque. On se saisit d'Aristogiton, et on le mit à la question pour lui faire déclarer ses complices. Il nomma tous les amis du tyran, qui furent aussitôt mis à mort. Interrogé s'il n'en restait pas d'autres, il répondit qu'il n'y avait plus qu'Hippias qui méritait de mourir. Le tyran le fit aussitôt conduire au supplice. Après l'expulsion d'Hippias (509), une statue et des fêtes publiques consacrèrent la mémoire de ces deux généreux citoyens.

ARISTOMÈNE, roi et général des Messéniens vers 684 av. J.-C., souleva ses compatriotes contre les Lacédémoniens, et excita la deuxième guerre de Messénie. Deux fois il fut fait prisonnier, et chaque fois il s'échappa de la manière la plus merveilleuse. Il remporta de grands avantages et soutint dans Ira un siège de 14 ans (682-671 av. J.-C.), mais ne put empêcher l'asservissement de sa patrie. Vaincu, il se retira en Arcadie avec une partie des Messéniens, tandis que les autres allaient en Sicile.

ARISTONIC, fils naturel d'Eumène II, roi de Pergame, voulut enlever aux Romains le royaume de Pergame qu'Attale III leur avait légué en mourant, 132 av. J.-C. Il fut accueilli avec transport par la nation, et remporta d'abord d'assez grands avantages; mais enfin il fut vaincu et pris par le consul Perpenna; on le fit étranger en prison (129).

ARISTOPHANE, célèbre poète comique grec, né

ARIÈGE, *Aurigeræ*, riv. de France, prend sa source dans les Pyrénées, coule du S. au N., passe à Contegabelle, Pamiers, Villefranche, et tombe dans la Garonne à Pinsaguel, après un cours de 140 kil Elle roule un peu d'or dans ses eaux d'où son nom d'*Aurigeræ*, et par corruption Ariège.

ARIÈGE (départ. de l'), dépt. de la France, sur la frontière d'Espagne, entre le II-Garonne à 10 et les Pyrénées-Orient. à 1 E.; 5,690 kil. carrés, 260,536 hab., ch.-l. Foix. Il est formé du comté de Foix, du Couserans, d'un fragment du Languedoc. Forêts au S.; lacs poissonneux; un peu d'or dans l'Ariège et le Salat. Fer, marbres, ardoses, albâtre, plâtre, grès à paving, etc. Forges à la catalane, marbriers, gros draps, bonnetiers, étoffe de coton, de laine, Lanneries, faïenceries, verreries. Commerce en liège, résine, jayet ouvré, ouvrages de corne, de bois, etc. — Ce dépt forme 3 arr (Foix, Pamiers, St-Giron). 20 cant. et 376 comm. Il appartenait à la 11^e division militaire, est dans le III^e de Paris et ressortit à la cour imp. tit. de Toulouse.

ARIPERT, hérétiques. Voy. ARIÈS.

ARIGISE I, duc de Bénévent, succéda à Zotton en 591, enleva Crotona aux Grecs en 596, et mourut en 611.

ARIGISE II, duc de Bénévent, succéda en 758 à Luitprand, luita 13 ans contre Charlemagne, qui le soumit enfin en 787, il mourut cette même année. Il avait pris en 774 le titre de prince de Bénévent.

ARIMANE, *Ahriman*, principe du mal chez les anciens Perses, était opposé à Ormazd (Ormuzd), principe du bien, et était représenté par les ténés.

ARIMASPES, *Arimaspi*, peuple imaginaire de l'Asie, dont les Grecs faisaient des cyclopes qui disputent aux griffons l'or du fleuve *Armaspas*.

ARIMA (ville), anc. ville de Syrie. Voy. NAMA.

ARMINIUM, ville d'Italie auj. RIMINI.

ARINRHOD, ch.-l. de cant. (Jura), à 35 kil. de Loule-le-Saulmier; 1,300 hab. Bâti sur les ruines d'un temple gaulois dédié à Mars.

ARIOBARZANE, nom de trois rois de Cappadoce. Voy. CAPPADOCE.

ARION, poète et musicien grec, né à Melymna, dans l'île de Lesbos, florissant vers l'an 620 av. J.-C. Il vécut longtemps à la cour de Péridandre, roi de Corinthe, et fut avec ce prince un voyage en Italie, où il amassa de grandes richesses. A son retour, ses compagnons de voyage résolurent de le tuer, afin de se partager ses richesses, mais Arion, connaissant leurs desseins, leur demanda la permission de toucher une dernière fois de la lyre, puis il se jeta dans les flots : on raconte qu'un dauphin, que sa mélodie avait attiré près du vaisseau, le reçut et le porta au cap de Ténare en Laconie. Le dauphin qui avait sauvé le poète fut range parmi les constellations. On regarda Arion comme l'inventeur du dithyrambe.

ARIOSTE (Ludovico ARIOSTO, dit l'), célèbre poète italien, né en 1474, à Reggio (duché de Modène), de Nicolo Ariosto, gouverneur de Reggio, annonça dès sa première enfance des talents poétiques, et fut de bonne heure apprécié par les ducs de Ferrare, qui le firent à leur cour et l'admirent dans leur intimité; il passa sa vie auprès d'eux, partageant son temps entre la poésie et les affaires. En 1512, il fut député par le duc Alphonse auprès du pape Jules II; en 1521, il fut chargé d'éloigner des troubles qui se étaient élevés dans une province infestée de brigands. On raconte qu'il tomba entre leurs mains, mais qu'en apprenant son nom, ils le laissèrent partir en le comblant de marques d'honneur. Il employa dix années à composer l'ouvrage qui l'a immortalisé, le *Roland furieux*, *Orlando furioso*, qui forme le pendu et du *Roland amoureux* de Botardo. Il y raconte les exploits des paladins, mêlant avec un art inimitable le plaisant et le sérieux,

le gracieux et le terrible, et faisant marcher de front une foule d'actions diverses auxquelles il suit également intéresser. Il publia son poème pour la première fois en 1516, en 40 chants; il ne cessa depuis de le retoucher, et il en donna en 1532 une édition fort perfectionnée et augmentée de six chants, ce qui en fit comme un nouvel ouvrage. Il mourut peu après, en 1533, d'une maladie de vesne. Il jouissait sur ses avantages de la figure et de la taille un esprit aimable, un caractère doux et affable; il eut pour sa mère le plus tendre attachement. L'Arïoste a laissé, outre son grand poème, des satires, des rimes ou poésies diverses, quelques comédies et des vers latins. Ses œuvres complètes ont été publiées à Venise, 1766, par les soins de J.-A. Barotti, en 8 vol. in-12. Il a été fait un grand nombre d'éditions du *Roland furieux*; les plus estimées, après les éditions originales de 1516 et 1532 données par l'auteur même à Ferrare, sont celles de Franceschi à Venise, 1584 et 1603, accompagnées d'arguments et de notes, de Baskerville à Birmingham, 1772, de Mohini, Paris, 1788, de Bodoni à Parme, et de Mossi à Milan, 1812. Le *Roland* a été traduit en français par J.-B. Monbaud, 1741; d'Assieux, 1775, Tressan, 1780, par Panckoucke et Framery, avec le texte en regard (traduction fidèle, mais servile), et plus récemment par A. Mazuy, avec une vie de l'Arïoste et des éclaircissements, 1839, 3 v. in-8, par M. A. Delatour, 1842, 2 v. in-8, et par V. Philippon de la Madeleine, 1843, in-8. Créuzé de Lesser et M. Duran de Chivagne l'ont mis en vers. La vie de l'Arïoste a été écrite par J.-3. Pigna et par Garofalo (dans l'édition de Venise, 1584).

ARIOVISTE, roi de Suède, appelé en Gaule par les Séquanes contre les Eduens, battit ceux-ci à *Amagobria*, 63 ans av. J.-C., et bientôt opprima ses propres alliés. Il voulut s'opposer aux conquêtes de César, après avoir tenté d'être l'un des Romains, mais il fut complètement défait près de Vesno, en 58. Selon les trad., il se retrira sur le mont Tannus.

ARIPERT, roi des Lombards. Voy. ARIBERT.

ARISPE, ville du Mexique (Sonora), à 570 kil N de Sinaloa; 7,600 hab. Ancienne résidence d'un intendant.

ARISTARQUE, astronome et mathématicien grec, natif de Samos, florissant vers 280 av. J.-C. Il est un des premiers qui aient soupçonné que la terre tourne sur son axe et autour du soleil; il fut accusé, pour cette opinion, de troubler le repos des dieux. On a de lui un *Traité de la grandeur et de l'éloignement du soleil et de la lune*, publié par Wallis, Oxford, 1688, grec-lat. ; traduit en français par M. de Forbin, Paris, 1810.

ARISTARQUE, critique et grammairien célèbre, né dans la Samothrace, vers 160 av. J.-C., disciple d'Aristophane de Byzance, vint de bonne heure à Alexandre, fut chargé de l'éducation des fils de Ptolémée Philométor, et en dans l'île de Chypre à 72 ans. Aristarque est surtout célèbre pour ses travaux sur Homère; il soumit l'*Iliade* et l'*Odyssée* à la critique la plus rigoureuse et en donna une édition nouvelle qui jouit du plus grand crédit chez les anciens, cependant on l'accusa d'avoir arbitrairement changé ou rejeté un grand nombre de vers. Il avait également travaillé sur Pindare, Aratus et plusieurs autres poètes. Aristarque était un censeur sévère, mais d'un goût sûr, et son nom est resté comme le type du critique. Villoson a donné dans son édition de l'*Iliade* les corrections d'Aristarque.

ARISTÉE, *Aristæus*, berger célèbre, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrene, fille du fleuve Pénée, était né dans la Libye (Cyrénaïque). Il apprit aux hommes l'art de soigner les troupeaux, de faire cailler le lait et d'élever les abeilles. Il épousa Autonoe, princesse de Thèbes, de laquelle il eut Actéon. Désespéré de la mort de son fils, qui fut dévoré

la chasse par ses chiens, il quitta la Grèce, passa à Cos, de là en Sardaigne, puis en Thrace, où Bacchus lui mitaux mystères des orges, et fita enfin son séjour sur le mont Hémos mais il en fut enlevé et disparut tout à coup Virgile en fait dans ses *Géorgiques* (iv^e livre), l'amant d'Eurydice, et le montre faisant sortir des flancs d'un taureau immolé d'innombrables essaims d'abeilles.

AUSREZ, *Arsteus*, officier de Ptolémée Philadelphe, fut, selon une tradition douteuse, chargé d'aller en Judée pour y chercher les livres saints Il ramena avec lui 70 savants pour les traduire, et fit faire à son retour la version dite des *Septante* On a sous le nom d'Aristée une *Histoire de la traduction des Septante*, qui paraît apocryphe, mais qui n'en est pas moins fort ancienne Elle a été imprimée à Oxford, 1692 grec-latin

ARISTENÈTE écrivain grec et auteur d'un roman en forme de lettres, dans lequel on trouve des détails curieux sur la mœurs de son temps Il était né à Nicée vers 300, et périt, dit-on, dans le tremblement de terre qui renversa Nicomédie en 358 Il était contemporain et ami de Libanius Les *Lettres d'Aristenète* ont été publiées à Anvers, 1586 à Utrecht, grec-latin, avec deux notes de Pauw, 1737 et à Paris, 1823, par M. Bois onade, édit préféré à toutes les autres Elles ont été traduites ou imitées en français, par Cyre-I. oucault 1597, Lesage, 1695 Moreau, 1752 F. Nougaret 197

ARISTIDE, *Aristides*, Athénien célèbre par ses vertus civiles et militaires eut une grande part à l'administration de la république et reçut du peuple le surnom de *Juste* Il est un de ceux qui commandaient à la bataille de Marathon Thémistocle, son rival jaloux de son crédit, le fit bannir par le ostracisme 483 ans av. J.-C. Rappelé lors de l'invasion de Xerxès, il contribua aux succès de Salamine et de Platée, et fut chargé, après l'expulsion des Perses, d'administrer le trésor commun de toute la Grèce Il m. dans un âge avancé (160), et si pauvre, que l'état fut obligé de pourvoir à ses funérailles et de doter ses filles Cornélius et Plutarque ont écrit sa vie

ARISTIDE (saint) philosophe athénien, se convertit au christianisme, et présenta à Adrien, l'an 125, une *Apologie* pour les Chrétiens, que nous n'avons plus On place sa fête au 31 août

ARISTIDE (Aelius) orateur grec, né en Bithynie vers l'an 129 de J.-C., se fixa à Smyrne, où il enseigna la rhétorique avec un grand éclat Smyrne ayant été renversée par un tremblement de terre l'an 178, il détermina par son éloquence l'empereur Marc-Aurèle à la rebâtir Il resta de lui 54 *Discours* et quelques autres écrits Samuel Jebb savant anglais, en a donné une édition gr.-lat., Oxford, 1722, 2 vol in-4 avec des notes G. Dindorf a publié en 1829, à Lipsitz, une nouvelle édition en 3 vol, qui renferme quelques morceaux récemment découverts

ARISTIDE (Quintilien), auteur grec qui paraît avoir vécu dans les premiers siècles de notre ère et dont il nous reste un traité important sur la musique ancienne *Memoribus* à l'inséré dans la collection des *Auteurs septim antiquæ musicæ*, Amsterdam, 1652, 2 vol in-4

ARISTION, sophiste d'Athènes, fit déclarer cette ville en faveur de Mithridate, contre les Romains, et y occupa un instant le souverain pouvoir Sylla s'étant rendu maître d'Athènes, le mit à mort, 87 ans av. J.-C.

ARISTIPPE, philosophe grec de la secte dite cyrénaïque, né à Cyrène vers 435 av. J.-C., d'une famille riche, vint à Athènes étudier sous Socrate, et fonda lui-même une école dans laquelle il définit la morale de son maître, il proposait pour but unique de la vie la recherche du plaisir toutefois il prescrivait les excès et voulait que l'homme possédât la

volupté sans se laisser posséder par elle Il mit cette doctrine en pratique, et passa ses plus belles années à la cour de Denys-le-Tyrans dans la mollesse et les débaîches Aristippe avait la répartie fine et l'esprit brillant Il onctis de lui beaucoup d'heureuses saillies Il eut une fille nommée Arté, et un petit-fils nommé aussi Aristippe, qui enseignèrent sa philosophie

ARISTOBULE I, surnommé *Philhellène*, c.-à-d. *Ami des Grecs*, prince juif succéda à son père Jean Hyrcan, comme grand-prêtre l'an 107 av. J.-C., et prit le titre de roi Son règne ne dura qu'un an, et fut souillé de crimes

ARISTOBULE II, fils d'Alexandre Jannée, détrôna son frère Hyrcan II, et devint roi de Judée l'an 70 av. J.-C. Assiéé par Artéas, prince arabe, il fut délivré par les Romains qui il avait appelé à son secours puis il se brouilla avec eux fut assiégé dans Jérusalem, pris par Pompée (63) et env. à Rome, où il mourut en prison, 45 ans av. J.-C.

ARISTOTÈLES, péripatéticien du III^e siècle de J.-C., né à Messène, composa une *Histoire des philosophes et de leurs opinions*, dans laquelle il combatit le scepticisme l'*Énéidème*, Euzébe en a conservé des fragments dans sa *Préparation évangélique*.

ARISTOCRATE, nom de deux rois d'Arcadie le 1^{er} régna l'an 20 av. J.-C. le 2^e vers l'an 680 Célui-ci traita les Messéniens, ses allies le peuple indigné le lapida et abolit la royauté, en 671 ou 668

ARISTOCRATES (du mot grec *aristocrata* gouvernement des meilleurs ou des plus puissants), dénomination sous laquelle on désigna dès le commencement de la révolution française les anciens nobles et qui s'étendit dans la suite à tous ceux qui se montrèrent opposés aux doctrines révolutionnaires et partisans de l'ancien régime

ARISTODÈME, un des Héraclides qui à la tête des Doriens, vinrent conquérir le Péloponèse régna à Sparte de 1190 à 1186 et fut père de Proclès et d'Furysthène, chefs de deux branches qui après lui, régnèrent conjointement à Sparte

ARISTODÈME roi de Messène, 744 av. J.-C. soutint le 24 la guerre la plus opiniâtre contre les Spartiates les battit à Ithome et prit leur roi Théopompe On raconte que, sur la foi d'un oracle il sacrifia sa fille pour le succès de la guerre, et pu ensuite pour obtenir un nouvel oracle, il se peignit de son épée

ARISTOGITON, Athénien qui, avec son ami Harmodius, projeta de délivrer Athènes de la tyrannie d'Hippias et d'Hipparque Harmodius fut tué après le défaut d'Hipparque On se salsit d'Aristogiton et on le mit à la question pour lui faire déclarer ses complices Il nomma tous les amis du tyran, qui furent aussitôt mis à mort Interrogé si l'en re fait pas d'autres, il répondit qu'il n'y avait plus qu'Hippias qui méritât de mourir Le tyran le fit tué tout conduire au supplice Après l'expulsion d'Hippias (509), une statue et des fêtes lui furent consacrées et la mémoire de ces deux généreux citoyens

ARISTOMÈNE, roi et général des Messéniens vers 684 av. J.-C., souleva ses compatriotes contre les Lacédémoniens, et excita la deuxième guerre de Messénie Deux fois il fut fait prisonnier et chaque fois il s'échappa de la manière la plus merveilleuse Il remporta de grands avantages et eut tant dans sa vie de 11 ans (662 671 av. J. C.), mais ne put empêcher l'assésissement de sa patrie Vanou, il se réfugia en Attique avec une partie des Messéniens, tandis que les autres allaient en Sicile.

ARISTONIC, fils naturel d'Eumène II roi de Pergame, voulut enlever aux Romains le royaume de Pergame qu'Attale III leur avait légué en mourant, 132 av. J.-C. Il fut accueilli avec transport par la nation, et remporta d'abord d'assez grands avantages mais enfin il fut vaincu et pris par le consul Perperna, on le fit étranger en prison (129)

ARISTOPHANE, célèbre poète comique grec, n.

vers l'an 450 av J.-C., à Athènes selon les uns dans l'île de Rhodes ou dans celle d'Égine selon d'autres commença à se faire connaître l'an 427 et fit représenter sur le théâtre d'Athènes un grand nombre de comédies dans lesquelles il attaquait sans ménagement les philosophes les hommes d'état les poètes le peuple d'Athènes et les dieux aux-mêmes Il porta si loin la licence que l'on fut obligé vers l'an 388 de rendre une loi qui défendait de représenter et de nommer sur la scène aucun personnage vivant ce qui mit fin à ce que l'on appelle l'ancienne comédie Ceux qui poursuivait avec le plus de violence furent Socrate contre lequel il fit la comédie des *Nuées* (vers l'an 423 Cleon qu'il attaquait dans les *Chevaliers* Euripide, qu'il fit figurer dans les *Acharniens*, les *Femmes à la fête de Cérés* et les *Grenouilles* De 64 pièces qu'avait composées Aristophane il n'en resta que 11 Plutus *Lysistrata* les *Nuées* les *Grenouilles*, les *Chevaliers* les *Acharniens* les *Géôpes* (imitées par Racine dans les *Plantons*) les *Oiseaux* la *Paix*, les *Haragruis* les *Femmes à la fête de Cérés* Les allusions les personnalités les jeux de mots dont elles sont remplies se rendent fort difficiles à entendre en outre on est souvent choqué de la grossièreté des plaisanteries et de la barbarie des idées mais on ne trouve nulle part plus de sel et de causticité Les meilleures éditions d'Aristophane sont celles de Kuster, grec-latin, 1710 Amsterdam in-fol de Bergler, 1760 Leyde de Brunck Strasbourg 1781, 3 vol in-8° d'Invermiz, avec commentaires de B. K. J. p. 13 vol., 1794-1826 celle de G. Dindorf Par 1821 gr in-8° chez F. Didot (avec les *Scholia* 1840) et celle d'Al. Steinhilber par él trad en français de L. Théâtre des Grecs par A. Ch. Brottier (vol. X à XIII), et séparément par Poinssinet de Sivry (1751) et par M. Artaud, 6 vol in-32, 1822-1870 cette dernière trad est la plus estimée.

ARISTOTELIS grammairien grec natif de Byzance vint à Alexandrie vers l'an 198 av J.-C. et y fut nommé chef de la grande bibliothèque Il eut pour disciple le célèbre critique Aristarque On lui attribue l'invention des accents la ponctuation et le Canon (ou catalogue raisonné) des Auteurs classiques grecs publié par N. et J. Hal. 1848 in 8°

ARISTOTELIS Aristotele, célèbre philosophe grec surnommé le Prince des philosophes fondateur de la secte des Péripatéticiens, né à Stagyre en Macédoine l'an 384 av J.-C. eut pour père Nicomache médecin distingué ami d'Amintas III roi de Macédoine Il vint vers l'an 368 à Athènes y suivit pendant 20 ans les leçons de Platon et commença dès lors à se faire connaître par ses écrits Après la mort de son maître (348) il quitta Athènes blessé dit-on, de n'avoir pas été désigné pour lui succéder et se retourna d'abord en Mysie auprès d'Hermias souverain d'Atarne dont il épousa la sœur Pythias puis à Mitylène dans l'île de Lesbos Là il reçut de Philippe (343) une lettre dans laquelle ce prince le pria de se charger de l'éducation de son fils Alexandre lui disant qu'il se félicitait moins de ce qu'il lui était né un fils que de ce que ce fils était né du temps d'Aristotele Après avoir passé plusieurs années à la cour de Macédoine, il suivit, à ce que l'on croit son disciple dans ses premières expéditions en Asie mettant à profit pour les progrès de l'histoire naturelle les trésors et les conquêtes du roi puis il vint se fixer à Athènes vers l'an 334, et y fonda, dans une promenade voisine de la ville et nommée *Lycée*, une école nouvelle, qui prit le nom de *Lycée*, ou la nomme aussi école péripatéticienne (du mot grec péripatos promenade) A la mort d'Alexandre (323) Aristotele, resté en butte à la calomnie et aux attaques de ses envieux se vit accusé d'impiété, il sortit d'Athènes sans attendre le jugement voulant, disait-il, épargner aux Athéniens, déjà

coupables de la condamnation de Socrate, un nouveau attentat contre la philosophie Il alla s'établir à Chalcis en Eubée où il mourut peu après, en 322 âgé de 62 ans On a répandu sur le genre de sa mort les versions les plus contradictoires On a dit même qu'il avait mis fin à ses jours — Aristotele est le génie le plus vaste de l'antiquité et a embrassé toutes les sciences connues de son temps et en a même créé plusieurs Ses écrits forment une sorte d'encyclopédie pendant un grand nombre de siècles ils posèrent la borne du savoir humain, et jouèrent d'une autorité absolue La plupart de ses ouvrages nous sont arrivés mais quelques-uns mutilés ou altérés Les principaux sont l'*Organon*, composé de différents traités de logique la *Rhétorique*, la *Poétique*, deux traités d'*Ethique* ou de *Morale*, la *Politique* l'*Economique* l'*Histoire des Animaux*, les *Parvus des Animaux*, la *Physique*, les traités du *Ciel*, de la *Génération* et de la *Corruption*, des *Météores*, du *Monde*, les *Problèmes*, le traité de l'*Âme*, la *Métaphysique* ou *Philosophie première* Le mérite d'Aristotele en philosophie fut de donner à la science une base plus solide que n'avaient fait ses prédécesseurs et d'accorder davantage à l'expérience sans méconnaître le rôle de la raison C'est ainsi qu'il a rejeté la doctrine de l'idéal qu'avait professé Platon et a concentré toute réalité dans les objets individuels Selon lui les points de vue sous lesquels ces objets peuvent être envisagés se réduisent aux suivants les éléments dont une chose est composée sa nature intime ou son essence sa cause et le but ou la fin vers laquelle elle tend et la distinction des quatre principes la matière la forme la cause efficiente et le principe final principes qui doivent se retrouver partout et que la philosophie a pour mission de déterminer Aristotele poursuit ensuite les applications de cette théorie dans toutes les branches de la science En psychologie il essaya de classer les facultés de l'âme et considéra l'âme elle-même comme la puissance cachée qui produit et maintient l'organisation En logique il passa en revue les différentes formes du raisonnement déductif ou syllogisme, dont il donna un code complet En théodicée il fonda la démonstration de l'existence divine sur la continuité du mouvement et présente Dieu comme la fin ou le but du monde comme le centre auquel tout aspire Dans l'art il ramène le beau à l'imitation de la nature en morale la vertu à l'équilibre entre les passions, et au milieu entre les excès en politique il a signe pour fin à la société l'utilité Des travaux aussi vastes ou la richesse des détails le dispute à l'harmonie de l'ensemble suffisant pour justifier l'admiration que dans tous les temps le génie d'Aristotele a excitée quand on ne connaît pas son *Histoire naturelle* et ses recherches sur l'anatomie comparée qui de l'aveu de Cuvier n'ont pas été surpassées Il est juste d'ajouter cependant qu'Aristotele eut la prétention mal fondée de tout déduire par le raisonnement d'un petit nombre de principes hasardés qu'une partie de sa logique et de sa métaphysique roule sur de vaines subtilités que, dans sa physique il se borne trop souvent à des explications purement verbales et que par là il a nu quelquefois aux progrès de l'esprit humain — Les œuvres d'Aristotele ne furent rassemblées et publiées dans l'antiquité même que fort tard Enfoncées ou cachées pendant près de deux siècles (Voyez NELLE DE SCYTHIS), ce n'est, dit-on, que vers le temps de Sylla qu'elles furent réunies par Apollon de Téos et revues par Andronique de Rhodes Dans les temps modernes, on ne connut pendant longtemps que l'*Organon* c'est aux Arabes et aux Grecs émigrés de Constantinople qu'on dut la connaissance et la propagation en Europe de ses autres ouvrages La première édition complète des écrits d'Aristotele fut publiée à Venise par Aide Manuce

(1495-98, in-fol), parmi les éditions postérieures, les plus estimées sont celles de François Sylborge, Francfort, 1585-86 toute grecque de Guillaume Duval, Paris, 1619 et 1654 in-fol, grec-latin de Buhle, dans la collection de Deux-Points, publiée à Strasbourg, 5 vol., 1791-1800 (non achevées), de Bekker, grec-latin avec un choix de commentaires, publiés par l'académie de Berlin Berlin 1830 et ann suiv On a en outre donné une foule d'éditions spéciales des ouvrages détachés. Il n'existe jusqu'ici aucune traduction française complète d'Aristote les principales traductions d'ouvrages séparés sont celle de la *Morale* et de la *Poétique*, par Thurot Paris 1823, 2 vol in-8 de la *Rhétorique* par Cassandre Paris 1675 et par Ch.-E. Gros Paris 1822 de la *Poétique*, par Darier Paris 1692, et L. Batteux (dans les *Quatre Poétiques*), 1771 de l'*Histoire des amours* par Camus Paris, 1778, du *Traité du monde* par Le Batteux dans son *Traité des causes premières* de la *Logique*, par Ph. Canaye sur de Fresnes Paris 1589 in-fol de la *Metaphysique*, par MM. Pierron et Leport 1841, 2 v in 8° M. Bartholomy St. Hilaire en publie

1846, etc.) A a eu une foule de commentateurs nous nommerons chez les anciens Ammonius, Alexandre d'Aproude, Simplicius, Olympiodore Boeci au moyen age, Alkendi, Averroës Avicenne Avempace, Albert-le-Grand saint Thomas la vie d'Aristote a été écrite chez les anciens par Diogène Laërce et par Ammonius On a publié sur pour et contre sa doctrine une foule d'écrits L'annoy a fait l'histoire des vicissitudes qu'il éprouva à l'enseignement de sa philosophie chez les modernes dans son livre *De varia Aristotelis fortuna* M. Juchaux a donné de sav. Rech. sur les trad. lat. d'Aristote, et M. Ravasson un excell. *Leçon sur la Métaphysique*.

ARISTOXEN philosophe et musicien grec né à Tarente vers 350 av. J.-C. fut un des plus célèbres disciples d'Aristote Il avait selon Suidas composé 453 ouvrages Il ne reste de lui que des *Éléments harmoniques*, en 3 livres publiés par Meibomius Amsterdam 1652, et un *Fragment sur le Rythme*, trouvé à Venise par Morcellini 1785 Aristoxène n'est pas pour juger de nous que quel il avait été peut-être seulement un élève d'Aristote.

ARIS fameux hérésiarque, né vers l'an 270 dans la Cyrénaïque, ou, selon d'autres, à Alexandrie fut ordonné prêtre dans un âge avancé établit à Alexandrie et commença en 312 à y enseigner une doctrine nouvelle qui se perdit rapidement. Il combattait la Trinité, mais la consubstantialité du Verbe avec le Père et sa suite sa divinité même, et se donnait que Jésus Christ est une simple révélation née du néant trinitaire au Père Il fut successivement combattu par saint Alexandre et par saint Athanase, évêques d'Alexandrie, condamné par plusieurs conciles et notamment par le concile de Nicée en 325 anathématisé et exilé pendant plusieurs années. Mais soutenu par Eusèbe évêque de Nicomédie, homme d'un pur, il se fit absoudre par Julien à Constantinople et parvint même à égarer Constantin qui le rappela de l'exil et le rétablit dans Alexandrie. Cependant son retour ayant excité des troubles dans cette ville il se retira à Constantinople il alla, malgré l'opposition de saint Alexandre, devenu patriarche de cette ville, entre en triomphe dans l'église lorsqu'il mourut subitement d'une violente colique, l'an 336 Ses partisans prétendirent qu'il avait été empoisonné ses adversaires virent dans cette mort extraordinaire une punition envoyée par Dieu même. Après la mort d'ARIS, son hérésie fit de grands progrès elle fut ouvertement protégée par l'empereur Constance et par plu-

sieurs de ses successeurs elle fut approuvée par plus concubinales, et pendant longtemps elle compta de très nombreux partisans L'empereur Théodose parvint à étouffer presque entièrement cette hérésie dans le sein des États mais elle fut embrassée par la plupart des peuples barbares qui avaient envahi l'empire romain et subsista pendant plusieurs siècles chez les Goths, les Vandales, les Bourguignons et les Lombards Elle s'éteignit vers l'an 660 par l'abjuration d'Aribert le dernier roi des Lombards Depuis la réformation l'arianisme s'est reproduit mais sous de nouvelles formes principalement sous celle du socinianisme et a eu pour principaux défenseurs Servet, Socin, Capiton Cellarius, etc (*Voy. ces noms*) L'*Histoire de l'Arianisme* a été écrite par le P. Maimbourg

ARIONA Urgau petite ville d'Espagne à 28 kil N O de Jaen 3 300 hab

ARKANSAS fleuve des États-Unis sort des monts Roche et coule au S O et tombe dans le Mississipi, après un cours de 3 200 kil environ Il a pour affluents le Canadien à droite le Vert-de-Gras, le Necho, le petit Illinois à gauche (ce fleuve est d'Arkansas et sépare les États-Unis du Mexique

ARKANSAS, un des États de l'Union, borné au N par l'état et le territoire du Missouri, à l'E par le Mississipi, au S par la Louisiane et le Texas, à l'O par le Mexique seul 940 kil sur 390, 14,800 hab en 18 0 191 037 en 1850) ch. l'Arkopolis ou Little Rock Ch. m. r. v. r. v. Plusieurs rivières Mississipi, Arkansas, riv. Loure, riv. Blanche Saint-François Tabac et ton m. r. v. m. — L'Arkansas forma un territoire en 1812 et devint un état en 1836 **ARKANSAS** (des) peuple indigène de l'Amérique du Nord qui jadis habitait sur les bords de l'Arkansas et lui a donné son nom

ARKHANGELL ville de Russie ch.-l. du gouvernement de même nom sur la mer blanche à l'embouchure de la Dwina et à 700 kil N E de Saint-Petersbourg 19 000 hab Brau port mais qu'il est libre de glace que 4 mois l'année (dans en bois, sauf quelques monuments Archevêché séminaire chantiers de marine école de navigation pêche de la baleine commerce considérable Arkhangel était une ville anachronique au moyen age Elle fut la seule place maritime commerçante de la Russie avant la fondation de St. Petersbourg — Le gouvernement d'Arkhangel est situé entre la mer Glaciale et la mer Blanche au N le gouvernement de Tobolsk à l'E ceux de Volodga et d'Olonez au S et la Lapone à l'O 1 550 kil sur 180 Popul 263 000 hab, Russes Samoyèdes et Lapons Il est en partie situé sous le cercle polaire et comprend la Nouvelle-Zambie et plusieurs autres îles de la mer Glaciale L'état est court et plusieurs Peâteries — Arkhangel doit son nom à sa cit. Michel l'archange, son patron.

ARKHANGEL (NOUVEAU) fort établi par les Russes, sur la côte N O de l'Amérique septentrionale, dans l'île et sur le détroit de Silla, par 137° 36 long O, 57° 3 lat N

ARONA, extrémité nord-est de l'île de Rugen, contre célèbre par le culte du dieu Swantow Frés de là était un petit lac que l'on soupçonne être celui où les Scandinaves baguinaient annuellement l'effigie de la déesse Hotha Beau phare

AR&OPOLIS, ville des États-Unis, ch.-l. de l'Arkansas Voy. LITTLE-ROCK.

ARKWRIGHT (Richard), mécanicien anglais, né en 1732 à Preston (Lancaster) d'une famille pauvre, mort en 1792, fut jusqu'à l'âge de 36 ans simple bûcher. Doué d'un génie naturel pour la mécanique, il réussit, après des difficultés sans nombre, à exécuter une machine à filer le coton d'une perfection admirable, prit en 1771 un brevet d'invention, établit une fabrique à Cromford (Derby) et fit bientôt une immense fortune. L'invention d'Arkwright

a opéré une révolution dans la fabrication du coton en réduisant presque à rien la main-d'œuvre, elle permit à l'Angleterre de baisser prodigieusement prix de ses marchandises.

ARLANC, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 1 kil. S. d'Ambert, 3 500 hab. Fau minérales froides.

ARLBERG ou **VORARLBERG**, chaîne secondaire des Alpes, part du Monte d'Oro, et traverse le Tyrol Voy. ALPES et VORARLBERG

ARLEQUIN. On désigne spécialement sous ce nom de ce personnage de la comédie italienne quelques acteurs qui excellent dans ce rôle, entre autres Dominique et Carlin Voy ces noms

ARLES, *Arelais* et *Arelais*, appelés par les Massinens *Théma*, ville de France (Bouches-du-Rhône), ch.-l. d'arrond., sur le Rhône, à 75 kil. N. O. de Marseille 22,324 hab Petit port, pont de bateaux, beaucoup de mou antique (théâtre, amphithéâtre, obélisque, aqueduc, les mœurs art de trompeur) collège, bibliothèque; école de navigation Aoc évêché — L'arr. a 8 cantons (Lhâtut-Renard, Eyguières, Saintes-Maries, Orgon, Saint-Remy Tarascon, et Arles qui compte pour 2), 33 communes et 77,683 hab. — Arles fut fondée au moins 2,000 ans avant notre ère, son nom en langue celtique (*Ar-lant*) veut dire près des eaux Sous l'empire romain elle fut très puissante et servit pendant un temps de résidence à Constantin, d'où lui vinrent les noms de *Constantina* et de *Juba Matera* En 412, après la prise de Trèves par les francs, Arles devint la métropole de toutes les Gaules Sous les Mérovingiens elle était capitale du comté de Provence ou comté d'Arles En 519, elle devint sous Boson capitale du royaume de la Bourgogne cjurane, et en 933, Rodolphe Welf, déjà roi de la Bourgogne transjurane, ayant réuni les deux Bourgognes, fit d'Arles la capitale de ses états, qui prirent alors le nom de *Royaume d'Arles*. Ce royaume dura peu et fut légué en 1032 par Rodolphe III à l'empereur Conrad II Depuis ce temps Arles ne fut plus considérée que comme la capitale de la Provence Plusieurs comtes ont été tenus à Arles Le premier et le plus célèbre fut convoqué en 314 par Constantin On y prononça une sentence d'absolution en faveur de Cécilien.

ARLES, *Arelais*, ch.-l. de cant. (Pyrénées-Orientales), à 8 kil. S. O. de Ceret, 1,792 hab. Plomb, eaux minérales.

ARLEUX, ch.-l. de cant. (Nord), à 10 kil. S. de Douai 1,800 hab Pris par les Français en 1645.

ARLINGTON (Henri BENNET, comte d.), ministre d'état et pair d'Angleterre, né en 1618, mort en 1686, se distingua d'abord par son dévouement à la cause de Charles I, combattit dans l'armée royale et émigra sous le protectorat Rentré en Angleterre avec Charles II, il fit en 1670 partie du ministère célèbre connu sous le nom de *Cabal* (Voy ce mot). Il fut ensuite élevé à la dignité de lord chambellan.

ARLON, *Orolaurum*, ch.-l. du Luxembourg belge, à 20 k. O. de Luxembourg, 3,200 h. Aux environs, forêts, forges, grand commerce de fer. On y a souvent trouvé des médailles, des statues, etc. — Ergé en marquisat et réuni au comté de Luxembourg en 1214 possédé par la France, 1684-97. Victoires des Français sur les Impériaux (avril 1793 et avril 1794)

ARMADA. Ce nom, qui veut dire en espagnol *flotte de vaisseaux de guerre*, a été spécialement appliqué à la flotte redoutable que Philippe II équipa en 1588 contre Elisabeth, reine d'Angleterre, et qu'il nomma orgueilleusement *l'invincible armada*. Cette flotte fut détruite en peu de jours, ayant été d'abord dispersée par la tempête, puis battue par la flotte anglaise que commandait l'amiral Drake.

ARMAGH, *Regia*, ville d'Irlande (Ulster), ch.-l. du comté d'Armagh, à 110 kil. N. de Dublin, 9,000 hab. Archevêché qui a la primatie de toute l'Irlande. Armagh a été capitale de l'Irlande au

moyen âge; elle avait alors une université fréquentée par 7,000 étudiants. Souvent pillée dans les guerres avec les Danais et les Anglais, elle fut incendiée par sir Phelim O'Neil en 1642. Sa décadence date de la réforme. On la dit fondée par S. Patrick, en 430 — Le comté d'Armagh est situé entre ceux de Tyrone, Monaghan, Louth, Down 55 kil. sur 31; 220,000 hab.; ch.-l. Armagh. Sol fertile.

ARMAGNAC, prov. de Gascogne, bornée au N par le Condomois, l'Agénois, le Quercy, et au S par le Bigorre, le Comminges, le Couserans, à l'O par le Languedoc, et à l'E. par le Béarn, la Chasse, le Marsan, le Gabaret ch.-l. Nogaro et Auch La Save, la Goumone, le Cers, la Baïse avoient ce pays Il forma au déj. du Gers et une partie de ceux de Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, H-Garonne — Compris jadis dans le royaume ou duché d'Aquitaine, puis dans le duché de Gascogne qui appartenait à une maison mérovingienne issue de Caribert, puis en 3^e lieu dans le comté de Fezensac, l'Armagnac devint un comté particulier en 960 et eut pour premiers comtes Bernard-le-Louche, Gérard Transaléon, Bernard II. Le dernier y réunit un instant le duché de Gascogne (1040-1052) Gérard III, son petit-fils, réunit le comté de Fezensac (vers 1140) En 1163 on détacha pour un cadet un apanage dit comté de Fezensacuet La branche aînée s'étant éteinte dans les mâles (1245), Gérard V, fils du premier comte de Fezensacuet, devint comte d'Armagnac (1258); mais à sa mort (1285), la séparation des 2 comtés continua. Jean I (1319-1373) et ses successeurs joignirent à l'Armagnac les comtés de Rhodes et de Carlat, les vicomtes de Lomagne et d'Avillars, le Comminges, le Charolais (qu'aliéna Jean III en 1390). Jean III eut pour successeur son frère Bernard VII, chef de la faction des Armagnacs (Voy ci-après). En 1473 périt le célèbre Jean V, adversaire acharné de Louis XI. Ce dernier déclara, en 1481, l'Armagnac réuni à la couronne. Cependant Charles VIII le rendit à Charles I, frère de Jean V. A Charles I succéderent le duc Charles d'Alençon, Henri d'Albret (tous deux époux de Marguerite, sœur de François I), puis Jeanne d'Albret, et enfin Henri IV, qui le réunit définitivement à la couronne de France par son avènement (1589).

ARMAGNAC (Bernard VII, comte d.), chef de la faction dite des *Armagnacs*, fut mis en possession de son comté en 1391 par la mort de son frère. Dans les querelles des maisons de Bourgogne et d'Orléans, qui désolèrent la France pendant la démente de Charles VI, il embrassa le parti du duc d'Orléans dont le fils était son gendre, et devint bientôt l'âme de cette faction. Après l'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne, 1407, il se mit à la tête des partisans de la victime, combattit la faction de Bourgogne, et après des succès divers finit par entrer dans Paris à la tête d'une armée, 1413, se fit nommer par la reine Isabeau comte de France, puis premier ministre, et s'empara de toute l'autorité, 1415 Mais il ne tarda pas à se rendre odieux par ses exactions et sa tyrannie, et rompit avec la reine, qui alla chercher un asile à la cour de Bourgogne, 1418. Les mécontents ayant introduit les Bourguignons dans Paris, toute la ville se souleva contre lui et il fut contraint de se cacher. Mais il fut découvert dans sa retraite, et massacré avec un grand nombre des siens par la populace furieuse.

ARMAGNAC (Jean V, comte d.), petit-fils du précédent, fut accusé sous Charles VII d'avoir entretenu des intelligences avec les Anglais, et fut condamné par le parlement au bannissement et à la perte de ses biens, 1455 Louis XI, à son avènement, le rappela et lui rendit ses biens, 1461, mais il ne paya ces crimes que de l'ingratitude, entra dans la *ligue des ben public*, et embrassa le parti du duc de Guyenne,

frère du roi et son ennemi acharné. Condamné de nouveau, il résista les armes à la main et s'enferma dans Lectoure, où il soutint un long siège contre le cardinal Joffrédy. Celui-ci lui proposa de traiter; mais pendant qu'on négociait, les troupes royales entrèrent dans la place par trahison, et le comte d'Armagnac fut assassiné, 1473. Ce seigneur s'était acquis une fâcheuse célébrité par son amour incestueux pour sa sœur Isabelle, qu'il épousa publiquement malgré les foudres du Vatican, et dont il eut plusieurs enfants.

ARMAGNAC (Jacques d'), duc de Nemours, petit-fils du connétable Bernard d'Armagnac, mais issu d'un fils cadet, fut dans sa jeunesse comblé de bienfaits par Louis XI, qui lui fit épouser une de ses cousines, l'investit du duché de Nemours et lui confia des commandements importants. Loin de se montrer reconnaissant, Jacques d'Armagnac se rangea parmi les ennemis du roi, et accéda à la *ligue du Bien public*. Il obtint deux fois son pardon; mais ayant pris part à de nouvelles intrigues, il fut assiégé et pris dans Carlat, et amené à la Bastille, où le roi irrité le fit enfermer dans une cage de fer. Condamné par le parlement, il fut mis à mort en 1477, à peine âgé de 40 ans. Ses fils, encore en bas âge, furent forcés d'assister à son supplice, et placés sous l'échafaud pour recevoir sur leur tête le sang de leur père.

ARMAGNAC (Louis d'), duc de Nemours, 3^e fils du précédent, n'avait que 5 ans lors du supplice de son père. Il fut détenu à la Bastille jusqu'à la mort de Louis XI. Charles VIII le mit en liberté et lui rendit une partie de ses biens; il accompagna ce prince dans son expédition en Italie et s'y distingua. Louis XII le nomma vice-roi de Naples; mais il éprouva plusieurs échecs, et périt à Cérignole en combattant contre les Espagnols, 1503. Avec lui s'éteignit cette branche de la maison d'Armagnac.

ARMAGNAC (Jean, bâlard d'), surnommé de Lescur, fils naturel d'Anne, fille de Bernard d'Armagnac, fut nommé par Louis XI chambellan, puis maréchal de France, 1471, et obtint le gouvernement du Dauphiné. Il mourut en 1473.

ARMAGNACS (faction des), opposée à celle des Bourguignons. Voy. **ARMAGNAC** (Bernard VII, comte d').

ARMANÇON, riv. de France, naît au S. de Pouilly (Côte-d'Or), baigne Semur, Nuits, Ancy-le-Franc, Tonnerre, Saint-Florentin, Brinon-l'Archevêque, et se perd dans l'Yonne à 18 kil. N. d'Auxerre, après un cours de 253 kil. N. O., dont 120 flottables.

ARMAND. Les poètes du xvii^e siècle désignent souvent sous ce nom le cardinal de Richelieu.

ARMATOLÉS, milice grecque de la Thessalie, instituée au commencement du xvii^e siècle par Sélim I, dans le but de s'opposer aux incursions des montagnards connus sous le nom de *Klephes* (brigands). Dans ces derniers temps, les Armatolés se sont unis aux Klephes contre les Turcs. — Voy. **FALLIARS**.

ARMÉNIE, *Armenia*, contrée de l'Asie occid., située entre l'Imérète et la Géorgie au N., le Kurdistan et l'Aderbidjan à l'E., l'Aldjézirah au S., l'Anatolie à l'O. Ses limites ont du reste très souvent changé. — Elle peut se partager en Arménie turque et en Arménie russe; la 1^{re} comprend les pachaliks d'Erzeroum, de Kars et de Van, à l'O. et au S.; la 2^e se compose de l'Erivan, à l'E., qui formait autrefois l'Arménie persane, et du pachalik d'Akhalksék au N., qui naguère était aux Turcs. Villes principales: Erzeroum, Kars, Van, Ani, Erivan, Nakhchivan, etc. L'Arménie est traversée par des chaînes de montagnes qui unissent le Caucase et le Taurus; la plus connue est le mont Ararat. L'Euphrate, le Tigre, l'Aras (Araxe) et le Kour (Cyrus) prennent leur source dans cette contrée on y trouve un grand lac, le lac de Van. Le climat de l'Arménie

est très varié; les montagnes sont couvertes de neiges éternelles, mais les vallées sont de la plus grande fertilité (on a même voulu y placer le paradis terrestre); on y cultive le blé, le chanvre, le tabac, le coton. Les montagnes renferment de riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer et de plomb; des carrières de marbre, de jaspe. Les Arméniens sont d'un caractère souple, poli, insinuant, mais perfide; ils sont très adonnés au commerce. On les trouve répandus dans toute l'Asie, surtout dans l'Arabie et la Turquie; et en Europe, dans la Grèce et à Venise. Les Arméniens sont chrétiens depuis le iv^e siècle, mais le plus grand nombre forme une église particulière, l'église arménienne, qui admet en Jésus-Christ une seule nature, et ne reconnaît point la suprématie du pape.

Arménie ancienne. Elle se divisait en Grande-Arménie (*Armenia Major*), et Petite-Arménie (*Armenia Minor*). La Grande-Arménie était située entre l'Euphrate à l'O., le Tigre au S., l'Assyrie et l'Atropatène à l'E., et l'Ibérie au N. Elle comprenait un grand nombre de prov. dont les principales sont nommées: 1^o Aclisène, Sacastène, Basilisène, Catarsène, Phasiane, Cothène (entre l'Euphrate et l'Aras); 2^o Sophène, Arzanène, Chorzène, Bagraydanène, Gordyène, Cotée, Moxène, Garantide (entre l'Euphrate et le Tigre); 3^o Orbalisène, Otène, et le pays des Obareni, Taachi, Scythini, Samni (entre l'Araxe et l'Ibérie). *Artaxata*, suj. *Ardech*, était le capit. de toute l'Arménie. La Petite-Arménie était située à l'O. de l'Euphrate, entre la Colchide, la Cappadoce et la Comagène. Lorsqu'elle eut été réduite par les Romains en province romaine, elle fut divisée en 5 préfectures, appelées: Méliène, Catsonie, Murlane, Laviane et Rhavène. Plus tard on la partagea en Arménie 1^{re}, ch.-l. *Saata*, et en Arménie 2^e, ch.-l. *Sumbra*. Le nom de Petite-Arménie fut aussi donné au roy. d'Arménie fondé par les Grecs en 1079. (Voy. ci-après.)

Histoire. L'Arménie fut d'abord un état indépendant gouverné par des rois, dont le 1^{er} fut Haïg, qui régna vers 2107 av. J.-C.; mais depuis l'an 2000, ses successeurs, soumis par Sémiramis, reconnurent la suprématie de l'Assyrie, puis celle de la Perse. En 328, sous le règne de Valté, le dernier des Haïganiens, l'Arménie fut conquise par les Macédoniens; elle passa depuis sous la domination des Séleucides. Elle secoua leur joug l'an 189 av. J.-C., et forma dès lors deux royaumes distincts: la Grande et la Petite-Arménie. Cette dernière, après avoir eu longtemps des rois particuliers, fut réduite en province romaine vers l'an 75 de J.-C. Quant à la Grande-Arménie, elle jouit de quelque éclat sous les règnes d'Artaxias, fondateur d'Artaxate (189-159), et de Tigrane II, l'allié de Mithridate (95-37) av. J.-C. Pendant les 2 premiers siècles de l'Empire romain, l'Arménie fut régie par une branche de la dynastie des Arsacides, qui régnaient déjà sur les Parthes, et fut un éternel sujet de guerres entre les Parthes et les Romains. De 232 à 286 après J.-C., les Sassanides, rois perses, régnèrent sur l'Arménie privée de ses rois. En 387, Théodose le-Grand la partagea avec les Perses; mais Bahram III, roi sassanide, réunifia toute l'Arménie à son empire (398). Néanmoins la dynastie des Arsacides subsistait encore; elle ne s'éteignit qu'en 428, en la personne d'Ardechès qui fut déposé. L'Arménie reomba alors entièrement sous le joug des Perses. Après la chute des Sassanides (652), l'Arménie fut longtemps en proie à d'horribles convulsions; elle retrouva un peu de repos sous la dynastie des Pagratides (855-1079). Les Grecs s'emparèrent en 1079 de la Petite-Arménie; puis, en y ajoutant la Cilicie, ils en firent un royaume dont Anazarbe, ou Césarée de Cilicie, était la capitale. Ils en furent expulsés par Rupan, prince de la famille des Pagratides (1182). Ce prince fit, ainsi que ses successeurs, de nombreuses allian-

ces avec les croisés établis en Syrie mais au XIV^e siècle (1373), la dynastie des Rûpûniens fut renversée par l'invasion des Mongols, et dès lors l'Arménie cessa d'avoir une existence indépendante. Elle passa successivement sous le joug des Turcs séleucides et sous celui des Turcs ottomans. Les Persans enlevèrent ensuite aux Turcs une partie de leurs conquêtes et firent eux-mêmes dans les derniers temps remplacés par les Russes qui partagent aujourd'hui avec la Turquie la possession de l'Arménie.

ARMENTIFÈRES ch.-l. de cant. (Nord) sur la Lys, à 13 kil N O de Lille sur la frontière 7 700 hab. Fortifications détruites. Coll. comm. Hiras. Grande ligne de table. Construction de bateaux, etc. Commerce de grains, vin eau-de-vie tabac fer etc.

ARMENIO *Crusentium*, ville du roy de Naples (Basilicate) à 44 kil S E de Potenza 2 400 hab.

ARMINIENS secte de la religion réformée. Voy. **ARMINIUS** (Jacques).

ARMINIUS ou **HERMANN** fameux général des Chérusques tué en pièces armées de Varus dans les dunes de Teutobourg (*Teutoburgensis saltus*) l'an 10 de J.-C. se soutint long temps avec avantage contre les forces romaines commandées par Germanicus et les contraignit enfin à abandonner la Germanie. Dans la suite, ayant aspiré au titre de roi, il fut empoisonné par un de ses compatriotes, l'an 19 de J.-C. Il n'avait que 37 ans. Arminius avait été élevé à Rome et avait longtemps joui de la confiance d'Auguste et de Varus lui-même. Après sa mort, les Germains en firent dit-on, un dieu sous le nom d'Irmisul. Voy. ce nom.

ARMINUS (Jacques), ou **ARMANSEN** ou **HERMANNUS** théologien protestant né à Oude-Water en 1560, mort en 1608 fut ministre à Amsterdam (1588), et professa la théologie à Leyde (1603). Il combattit la doctrine des *Synalapsis* ou la prédestination telle que l'ont enseigné Calvin, et même telle que l'admettent les Luthériens et s'efforça de réunir toutes les communions chrétiennes. Ses sectateurs qui sont encore très nombreux en Hollande sont nommés *Arminiens* ou les appelle aussi *Remontrants* parce qu'ils exposèrent leur doctrine dans un mémoire intitulé *Remonstrances*, qui s'adressèrent en 1610 aux états de Hollande. Arminius eut à soutenir à Leyde des contestations fort vives surtout avec Gomarus révérend Calviniste dont les partisans sont appelés *Gomaristes*. Les écrits d'Arminius ont été publiés à Francfort 1631, 1 vol in-4.

ARMLEY, ville d'Angleterre (York) sur le canal de Leeds à Liverpool, à 11 kil E. de Bradford 4,400 hab. Grandes fabriques.

ARMORIQUE en latin *Armorica* ou *Armoricanus tractus* (les mots celtiques *ar* la mer), nom donné aux côtes de la Gaule le long de la Manche et de l'Océan, mais plus spécialement aux côtes bretonnes, à toute la Bretagne actuelle. — Le nom d'Armorique paraît avoir aussi désigné la partie méridionale de la Gaule située entre le Rhône et l'Océan Atlantique, et que les Romains nommèrent plus tard *Aquitaine*.

ARMSTRONG (Jean), médecin et poète écossais, né en 1709 à Castleton près d'Edinburgh, mort en 1770.

..... quelqu'.....
..... de médecine mais il est surtout connu comme
littérateur. On lui doit un *Essai pour abréger l'étude
de la Médecine* (1735) œuvre ingénieuse dirigée
contre les empiriques. *L'Économie de l'Amour* (1737),
poème auquel on reproche quelques peintures licen-

.....
sous le nom de Lancelot Temple

ARNA, ch.-l. d'une oasis du Sahara oriental, entre

le roy de Bourson et le désert de Libye, à 900 kil S E de Mourzouk. — Anc. v. d'Ombria, sur le Tibre.

ARNAC POMPADOUR, village du dép. de la Gironde à 30 kil N O de Brives Haris. Anc. marquisat. Chat. bâti en 1026, donné par Louis XV à M^{lle} d'Étoles, qui prit de la le nom de marq. de Pompadour.

ARNAUD, de Brescia, célèbre hérétique du XII^e siècle né en 1100, vint jeune en France où il suivit les leçons d'Abélard puis retourna en Italie et prit l'habit monastique. Il prétendit réformer le clergé, et faire revivre la primitive église. Il soutenait que les ecclésiastiques ne peuvent posséder de biens temporels sans être damnés. Il se fit un grand nombre de partisans et excita des troubles dans plusieurs villes où le peuple prit les armes contre les ecclésiastiques. Condamné par le pape Innocent II et par le concile de Latran en 1139 il se retira quelques temps en Suisse mais en l'an 1144, voyant croître son parti il vint à Rome, d où il chassa successivement les papes Lucius II et Léopold III. Allant à Jérusalem pour la réforme politique à la réforme religieuse, il rétablit la république et forma un sénat. Il resta maître de Rome pendant 10 ans mais au bout de ce temps le pape Adr. en IV réussit à rentrer dans Rome. Arnaud se réfugia en Toscane mais ayant été pris par l'empereur Frédéric Barberousse qu'Adrien avait appelé à son secours, il fut livré au préfet de Rome, qui le fit décapiter au château Saint-Ange, 1155.

ARNAUD de Villeneuve, savant du XII^e siècle, né en 1238 à Villeneuve en Languedoc ou selon d'autres en Catalogne, se distingua à la fois par ses profondes connaissances en médecine en chimie, en astrologie et en théologie. Il voyagea en France en Italie et en Espagne pour s'instruire, et séjourna longtemps à Paris et à Montpellier, exerçant la médecine. Condamné par l'Université de Paris pour avoir soutenu plusieurs propositions hérétiques, il se réfugia en Sicile auprès de Frédéric d'Aragon. Le pape Clément V étant tombé malade, l'appela auprès de lui pour le soigner mais il périt dans la traversée de Naples à Avignon, en 1314. Arnaud de Villeneuve a surtout fait avancer la chimie il découvrit les acides nommés aujourd'hui sulfurique muriatique et nitrique. Il composa le premier alcool et l'essence de térébenthine. Malgré ses lumières, il s'adonna à l'astrologie et voulut prédire la fin du monde. Ses œuvres ont été publiées à Lyon, en 1504 et en 1520 avec une Vie de l'auteur.

ARNAUD-BACULARD (Fr.-Thomas-Marie de BACULARD connu sous le nom d'), littérateur médiocre né à Paris en 1718, d'une famille noble du comtat Venaisien, mort dans cette ville en 1805 fit des vers dès l'âge de 9 ans et avait déjà composé trois tragédies à 17 ans. Voltaire remarqua ses essais, le soutint de ses conseils et même de sa bourse, le roi de Prusse Frédéric le choisit pour son correspondant puis l'appela à Berlin. Arnaud y resta qu'un an il fut nommé, vers 1751 conseiller de la légation française à Dresde puis il revint se fixer à Paris où il se livra tout entier à la composition de ses écrits. Il adopta un genre lugubre et sombre qui eut faveur pendant quelque temps. Malgré le succès de ses écrits il ne s'enrichit pas et finit même dans sa vieillesse par tomber dans une profonde misère. Ses principales productions sont les *Épreuves et sentiments* 1772-81 les *Détachements de l'homme sensible*, 1788-93 les *Louvers utiles* 1793, l'*Histoire de M. et madame Labédoyère* plusieurs pièces de théâtre, dont la plus connue est le *Comte de Comminges*, drame fort noir, représenté en 1790, et divers recueils de poésies oubliées aujourd'hui. Presque tous ses écrits sont d'une prolixité saugante.

ARNAULD (Antoine), avocat du XVI^e siècle, issu d'une noble et ancienne famille d'Auvergne, né à Paris en 1560 mort en 1619 se fit recevoir avocat au parlement de Paris, et honora sa profession par

son éloquence et sa probité Henri IV voulut l'entendre, et Catharine de Médicis le nomma, en 1565, son procureur-général. Il prononça, en 1594, un plaidoyer, devenu fameux, en faveur de l'université contre les Jésuites (imprimé à Paris et à Lyon, 1694-95), et rédigea, en 1602, un *Mémoire au roi* pour empêcher le rappel de cette compagnie (imprimé en 1602 et 1610, in-8) Il a composé aussi un assez grand nombre de pamphlets politiques Antoine Arnauld eut vingt-deux enfants, dont dix seulement lui survécurent et dont plusieurs ont illustré son nom. Il restaura le monastère de Port-Royal-des-Champs dont sa fille, la mère Angélique, fut supérieure.

ARNAULD d'Andilly (Robert), fils aîné du précédent, né à Paris en 1589, mort en 1674. Il parut de bonne heure à la cour, et n'y fit usage de son crédit que pour rendre service. À l'âge de 55 ans, il quitta le monde pour se retirer dans la solitude de Port-Royal. Il a composé un grand nombre d'ouvrages de piété et a donné des traductions estimées des *Confessions* de saint Augustin, 1649 des *Vies des PP du désert, écrites par des PP de l'Église*, 1653 del *Histoire des Juifs* de Joseph 1667-68 des *Œuvres de sainte Thérèse*, 1670 Il a laissé des *Mémoires sur sa vie* publiés en 1734 (et dans la collection de *Mémoires de Petitot*, 1824) Il fut père de S. m. Arnauld marq. de Pomponne, ministre sous Louis XIV.

ARNAULD (Antoine), célèbre théologien, frère du précédent et le 20^e des enfants d'Antoine Arnauld, né à Paris en 1612 se fit recevoir docteur en théologie en 1641 Il commença à se faire connaître par le traité *De la fréquente communion*, 1643, ouvrage dicté sans doute par une piété ardente, mais rempli d'exaltation, il s'engagea bientôt après dans les querelles sur la grâce, prit parti pour Lansenius, publia deux *Apologies* de cet évêque, 1644 et 1645, et écrivit à ce sujet plusieurs pamphlets qui le firent censurer par la Sorbonne et censure de la faculté de théologie, 1656 Alors il alla s'enfermer à Port-Royal il y resta pendant douze ans c'est dans cette retraite qu'il composa, soit seul, soit avec ses amis, Nicole, Lancelot, Pascal, ces ouvrages de théologie, de logique, de métaphysique, de grammaire, de géométrie, qui firent la réputation de son siècle dont il était l'âme De retour à Paris en 1668, lors de la paix de Clément IX, il résolut, afin d'éviter de nouvelles disgrâces, de tourner ses armes contre les Calvinistes, et publia, avec Nicole, le célèbre traité de la *Péripétie de la foi*, mais l'attachement qu'il eut pour jansénisme le rendant suspect, Louis XIV donna l'ordre de l'arrêter. Il fut quelque temps obligé de se cacher à Paris, puis il se réfugia à Bruxelles, où il continua à combattre les Protestants, et où il eut de vifs démêlés avec le ministre Jurieu En 1683, il s'engagea dans une nouvelle lutte, et attaqua la doctrine du P. Malebranche sur la grâce et sur la vision en Dieu. Il mourut à Bruxelles en 1694, dans les bras du P. Quésnel. Les jansénistes, dont il était le plus ferme appui, l'ont surnommé le *grand Arnauld* Il est à regretter qu'une ardeur trop vive pour la dispute ait consumé tous les efforts d'un homme qui aurait pu si bien servir la religion et les sciences. À la fin de sa vie et pendant son exil, Nicole lui exprimait le désir de se reposer de leurs luttes perpétuelles « Vous reposer lui dit-il, eh ! n'avez-vous pas pour vous reposer l'éternité entière ? » Arnauld a prodigieusement écrit divers ouvrages qu'il a publiés formellement 135 vol On les a réunis en 43 tomes in-8, Lausanne, 1775-83, avec une *Vie* de l'auteur. Les principaux de ses ouvrages, outre ceux que nous avons déjà cités, sont la *Grammaire générale et raisonnée*, faite avec Lancelot, 1680, l'*Art de penser*, fait avec Nicole, 1662, plusieurs vol. de la *Morale praque des Jésuites*, 1669-1694, 3 vol. in-12; *Réflexions sur l'éloquence des prédicateurs*, 1686; *Objections sur les Méditations*

de Descartes, *Des vraies et des fausses idées* (contre le système de Malebranche), 1683 *Don Instruction sur la Grâce* (1700, posthume) fut mis à l'Index.

ARNAULD de POMPONNE Voy. POMPONNE.

ARNAULT (Ant-Vincent), né à Paris en 1766, mort en 1834, se fit connaître au commencement de la révolution par des tragédies républicaines, *Marius à Minturne*, 1791, *Lucrèce*, 1792, qui eurent un grand succès Il n'en fut pas moins forcé d'émigrer pendant la Terreur Il s'attacha de bonne heure à Bonaparte, l'accompagna en Égypte, fut chargé par lui du gouvernement des lies Ioniennes, puis travailla à la réorganisation de l'instruction publique en France, et fut nommé conseiller de l'université Il fut pendant les cent-jours membre de la chambre des représentants, ce qui le fit exiler par les Bourbons (1816) il ne put revenir en France qu'en 1819 Arnauld avait été admis à l'Institut dès 1799, il en fut exclu à la Restauration, y reentra en 1829 et devint secrétaire perpétuel de l'Académie française (1833) Ses œuvres ont été publiées en 8 v in-8, Par, 1824 Outre *Marius et Lucrèce*, on y remarque *Germanicus*, tragédie (jouée pendant son exil) le *Roi et le Laboureur*, des poésies diverses, et des fables fort estimées ou l'on trouve, avec un peu de satire, beaucoup de philosophie On a encore de lui une *Vie de Napoléon*, 1822, 3 vol in-fol et les *Souvenirs d'un seigneur*, 4 vol in-8, 1833

ARNAUTES, d'un mot qui signifie *voilant* dans la langue du pays, peuple belliqueux qui habite dans les montagnes de l'Albanie et dans la partie de l'Illyrie situées au S de Drino et de Scutari Ils ont servi à recréer la marine des Turcs

ARNAY-LE-DUC ou ARNAY-SUR-ARROUX, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 54 kil S. O de Dijon, 2,200 h Collège Colléony y battit, en 1570, les Catholiques, commandés par le maréchal de Cossé

ARNE (Thomas-Auguste), compositeur anglais, né à Londres en 1708, mort en 1778, fit la musique de plusieurs opéras célèbres la *Rosamonde* d'Addison, l'*Alfred* de Thompson et Mallet etc. Il est l'auteur du fameux chant national *Raise Britannia* (Reine, Angleterre) Arné introduisit un nouveau genre de musique, forme d'un mélange des styles anglais, écossais et italiens

ARNHEIM, *Arnoldi villa*, ville de Hollande (Gueldre), sur le Rhin, rive droite, à 75 kil S. E. d'Amsterdam 40,000 hab Pont de bateaux, cathédrale, ancien palais des ducs de Gueldre, hôtel-de-ville Commerces de transit entre l'Allemagne, Amsterdam et Rotterdam. Ville autrefois anéantie, prise par Louis XIV en 1672.

ARNHEIM (ville d.) Voy. HOLLANDE (NOUVELLE)
ARNHEIM ou ARNIM, famille allemande très ancienne et qui remonte au 12^e siècle. Elle a fourni plusieurs hommes remarquables, entre autres J.-Georges d'Arnhem, né en 1681, mort en 1641, dit le *Capucin luthérien*, cause de sa tempéance. Il joua un rôle équivoque dans la guerre de Trente ans Il servit d'abord la Suède, passa ens sous les ordres de Wallenstein en 1626, puis, en 1631, prit le commandement des troupes de l'électeur de Saxe. Il se était retiré dans ses terres après la paix de Prague, lorsque les Suédois l'enlevèrent en 1637, et le conduisirent à Stockholm comme coupable de trahison envers Gustave-Adolphe, mais il sut se tirer d'affaire et recouvrer la liberté. Il venait de reprendre un commandement dans les troupes impériales lorsqu'il mourut Quoique Protestant sélé en apparence, Arnheim passa toujours pour un Jésuite déguisé Arn était de l'Uckermark (Brandebourg).

ARNO, Arnez, riv. de Toscane, sort du mont Falterona et se jette dans la Méditerranée, après avoir passé à Florence et à Pisa, et avoir reçu l'Ombrone et l'Elza. Navigation difficile vers l'embouchure — Sous l'empire, l'Arno a donné son

nom à un dép. qui avait pour ch.-l. Florence.

ARNOBE, *Arnobius*, apologiste de la religion chrétienne, né vers le milieu du III^e siècle, à Sicca en Numidie, enseignait d'abord les lettres et philosophie païenne. Il se convertit vers l'an 300 et écrivit, comme gage de sa nouvelle foi, un *Tracté contre les Gentils* (*Disputationum adversus gentes libri VII*), publié pour la première fois à Rome, 1542, et depuis avec notes à Leipsick, par J. C. Orellius, 1816-1817, 2 vol in-8°. Il eut pour disciple Lactance. — On le nomme quelquefois Arnobe l'ancien, pour le distinguer d'un autre Arnobe qui vivait au V^e siècle dans la Gaule, et dont on a un *Commentaire sur les Psaumes*.

ARNOLD (Banot), général américain, né vers 1745 dans le Connecticut, servit d'abord avec distinction la cause de l'indépendance fut nommé commandant de Philadelphie en 1778, puis chargé de la défense de West-Point, poste important près du New-York. Ne se croyant pas assez récompensé de ses services, il trahit sa patrie, et tenta de livrer la place au général anglais Clinton (1780) mais il fut découvert à temps. Il se sauva auprès des Anglais, et porta les armes contre sa patrie. A la paix, il se retira en Angleterre où il mourut en 1801.

ARNOLD Mikhail, Winkelried y MELCHIAL, etc.

ARNOLFO BI LAPÒ, nom de deux architectes Italiens du XIII^e siècle, père et fils, dont les ouvrages marquent le passage du style gothique au retour vers le goût de l'antiquité. Le fils fit construire la cathédrale de Florence qui fut achevée par Brunelleschi. Il m. en 1300, à 68 ans.

ARNON, auj. Arnoun, torrent de la Palestine, sort des monts de Galaad et se perd dans la mer Morte, après un cours de 80 kil.

ARNON riv. de France arrose les dep. de l'Ailier et du Cher, passe à Cully, Lignes, Charost, reçoit la Senne, la Thola, tombe dans le Cher, un peu au-dessous de Vierzon, après un cours de 20 kil.

ARNOUL ou **ARNULF** de Carinthie, empereur d'Allemagne, de la race de Charlemagne. Il était fils naturel de Carloman, roi de Bavière, et petit-fils de Louis-le-Germanique. Après la déposition de Charles-le-Gras, il fut élu roi de Germanie à la diète de Tribur (885). Il se fit ensuite reconnaître à Pavie comme roi d'Italie, puis se rendit à Rome où le pape l'ormosa le couronna empereur (896). Il combattit les Normands et les Hongrois, et mourut en 899 on le crut empoisonné. Il eut pour successeur son fils Louis IV, dit *l'Enfant*, le dernier des Carolingiens en Germanie.

ARNOUL, dit *le Mauvais*, fils de Luitpold, fut élu duc de Bavière à la mort de l'empereur Louis IV, et régna de 912 à 937. Son fils aîné ne put conserver son héritage. — Le second, Arnoul comte palatin du Rhin, fut le tige de la maison de Wittelsbach, qui entra en possession du duché de Bavière en 1180.

ARNOLLD (Sophie), célèbre actrice de l'Opéra, née à Paris en 1740, morte en 1803, débuta en 1767, et se retira en 1778. Elle acquit une grande célébrité par ses bons mots. A. Deville a publié *Arnouldiana* ou *Sophus Arnould et ses contemporains*, 1813, in-12.

ARNSTADT, ville de la principauté de Schwarzbach-Sondershausen, sur la Gera, à 4 kil. S. O. d'Erfurt, 4 400 hab.

ARNSTEIN, ville de Bavière (Bav.-Mein), à 26 kil. N. de Würzburg. Patrie de l'historien Schmidt.

ARNIENIUS (Jean), né à Wesel en 1702, mort en 1769, fut professeur d'histoire et d'éloquence à l'athénée de Nimègue (1728), et occupa en 1742 la chaire de Burmann à Francer. On s'est lui de rédacteur de *Arctius Victor* (Amsterdam, 1733), du *Panegyrique de Pléne* (1738), de celui de *Pacatus* (1753), et quelques ouvrages originaux. — Son frère Othon

Arntzenius fut professeur de belles-lettres à Utrecht, à Gouda, à Amsterdam. Il a publié les *Disques de Cæton* (1735 et 1754), et de savantes dissertations *De Siliario auro*, *De Mercurio*, etc. — J.-Henry Arntzenius, fils du premier Jean Arntzenius, a donné les *Panegyrics veteres*, Utrecht, 1790, *Sedulus*, 1761 *Arator*, 1769, etc.

ARNOLF ou **ARNULPHE**, Voy. ARNOUL.

ARNOS, riv. d'Italie, auj. l'ARNO.

AROLSEN, ville de la principauté de Waldeck, sur l'Aar, à 17 kil. N. de Waldeck, 1 400 hab. Résidence du prince. Musée riche en médailles et Mas.

AROMATUM PROMONT., auj. cap GARDAFUI.

ARONA, ville et port des États sardes, sur le lac Majeur, à 18 kil. S. de Palanza. 4 000 hab. Chantier de construction. Patrie de saint Charles Borromée, on voit, sur une éminence auprès de la ville, la statue colossale du saint, en bronze, elle a 25 mètres de hauteur, elle fut érigée en 1697.

ARONCHLS ou **ARRONCHLS**, *Septem Aræ*, ville de Portugal (Alentejo), au confluent de l'Alegrette et de la Laya, à 26 kil. S. E. de Portalgre.

ARONDEL, Voy. ARONDEL.

AROLDJ, dit *Barbeousse*, Voy. BARBEROUSSE.

ARON-AL-RASLID, Voy. HAROUN.

ARPAD, chef ou Khan des Hongrois à la fin du IX^e siècle, vint avec sa nation, chassée des bords du Volga, s'établir sur les bords de la Theiss, et combattit les Hongrois comme allié de l'empereur Arnoul (vers 895). Sous le faible fils de ce prince, Louis-l'Enfant, il s'empara de la Pannonie, que les Hongrois ont depuis gardée. — Arpad a donné son nom à une dynastie hongroise qui arriva au trône en la personne de saint Etienne (897), et qui le conserva jusqu'à la mort d'André III (1301). On nomme ces rois les *Arpades*.

ARPAJON, nommée jadis *Châtres*, ch.-l. de cant. Seine-et-Oise), à 31 k S. de Paris 2 200 h. d'une belle vallée, au confl. de l'Orge et de la Fromente.

ARPHAXAD, fils de Sem, vint au monde deux ans après le déluge et fut père de Salé. On le place de 3306 à 2868.

ARPAZAD, roi de Médie, cité dans le livre de *Judith*. On le croit le même que Pharaon fils et successeur de Hijoce.

ARPI, en grec *Argos Hippium* ou *Argurippe*, ville d'Apulie, près de la Daunie, fut bâtie, dit-on, par Daunus ou par Diomède, près de la v. act. de *Iogna*.

ARPINO, *Arpinum*, ville du roy de Naples (Terre de Labour), à 14 kil. S. de Sora. 9 800 hab. Arpinum appartenait aux Volscs, puis aux Samnites, enfin aux Romains. Patrie de Manius, de Cicéron, et du peintre Joseph el Arpino.

ARQUA, *Arquaa*, village de Lombardie à 17 kil. S. O. de Padoue. Patrie que y avait une maison de plaisance, où il mourut. — Autre village de Lombardie, à 8 kil. S. E. de Rovigo.

ARQUES, *Archa*, ville de France (Seine-Inférieure), sur la riv. d'Arques, à 48 kil. au N. de Rouen, à 6 kil. S. E. de Dieppe, 800 hab. Célébris par la victoire qu'Henri IV y remporta sur le duc de Mayenne le 13 septembre 1589.

ARQUES, petite riv. du dep. de la Seine-Inf., coule du S. au N. O., arrose Grand-Tour, Arques, et se jette dans la mer à Dilppe, 48 kil. de cours.

ARRABO, riv. de Pannonie, auj. le RAAB.

ARRAN ou **ARRLN**, *Brantinos*, île d'Ecosse, à embouchure de la Clyde, forme avec l'île de Bute le comté d'Arran ch.-l. Lamlash, 7,200 hab. Jaspes, agates, cristal de roche, dit diamant d'Arran. Orian, dit-on, y passa les dernières années de sa vie.

ARRAN (J. MARLTON, comte d.), régent d'Ecosse, fait en 1543, à la mort du roy Jacques V, le plus riche héritier de la couronne après Marie Stuart, mais mineure, et reçut la régence du royaume. Il administra avec faiblesse et pusillanimité, se

laisa dominer par tous les partis, favorisant chacun d'eux tour à tour, fit une politique impolitique en Angleterre, et comme plusieurs fautes qui le forcèrent à se démettre de son titre de régent (1551). Il céda le pouvoir à la reine douairière Marie de Lorraine, sœur des Guise ceux-ci en récompense, lui firent conférer par le roi de France le titre de duc de Châtault trait, avec une pension de 12,000 livres. Il mourut en France, en 1576. Ce prince avait abjuré la réforme. Il est l'aïeul maternel du spirituel Hamilton.

ARRAN (Jacques STUART, comte d.), capitaine des gardes et favori de Jacques VI qui chargé de la tutelle du jeune Hamilton comte d'Arran (ils du précédent) dont il prit les titres dans la suite fut l'instrument du comte de Lennox, favori du roi accura et fit livrer au bourreau le comte de Morton ci-devant régent d'Ecosse (1581), devint lieutenant du royaume, et jouit quelque temps d'un pouvoir sans bornes mais il se rendit tellement odieux que les nobles s'armèrent pour forcer le roi à l'écartier (1585). Il alla vivre dans la retraite et fut tué en 1591 par un parent du comte de Morton.

ARRAS *Airebates, Nemetacum et Nemetocema*, ch.-l. du dépt du Pas-de-Calais sur la Scarpe capit de l'ancien Artois à 168 kil N de Paris (191 kil par la route d'Amiens) 23 485 hab Evêché place forte Collège comme Cathédrale grande baroque bel hôtel-de-ville place magnifique citadelle construite par Vauban, 1670 biblioth de 34 000 vol etc Industrie et comm Puits de Lcluse, de Damiens, des deux frères Robespierre, de Joseph Labon — Cette ville était autrefois capitale des *Airebates*. Elle fut ruinée par les Vandales 407 par les Normands 880, par Louis XI en 1477, par Jug en 1479, prise par Maximilien d'Autriche 1492 par le prince d'Orange 1578 par les Français 1640, et définitivement cédée à la France en 1659. *Voy Artois* — L'arr d'Arras a 10 cant (Bapaume Beaumont Bertincourt Croisilles Marquion, Pas Vimy, Vitry, plus Arras qui compte pour 2), 218 comm et 163 777 hab — **ARRAS** (traité de) **V. PHILIPPE-LE-BON**

ARREAU, ch.-l. de cant (H - Pyrénées), au confluent de la Neste d'Aure et de la Neste de Louron, à 41 kil S E de Tarbes 1 300 hab

ARRETIUM, ville d'Etrurie suj **AREZZO**

ARRHIDÉE (Philippe), fils naturel de Philippe et frère d'Alexandre était dans un état d'imbécillité causée dit-on, par un poison que lui aurait donné la reine Olympias dans la crainte qu'il ne fût préféré à son fils Alexandre. Il fut néanmoins nommé roi de Macédoine à la mort du conquérant conjointement avec un fils de ce prince, l'an 323 av J.-C. mais il n'eut que l'ombre de la royauté Perdicos avait seul la puissance. Il fut mis à mort par Olympias au bout de 7 ans.

ARRIE dame romaine célèbre par son courage. Son mari Cœcina Pa tus ayant conspiré contre l'empereur Claude fut condamné à la peine capitale Arrie, pour décider son mari à se donner la mort, s'enfonça un poignard dans le sein puis elle le lui présenta en lui disant «Tiens, cela ne fait point de mal» Pœtus l'emporta aussitôt — Sa fille nommée aussi Arrie, ne voulant point survivre à Thraséus Pœtus son mari condamné à mort par Néron, se fit ouvrir les veines mais Thraséus la prit instamment de lui survivre pour ses enfants

ARRIÈGE *Voy ARRIGÈ*

ARRIEN, *Flavius Arrianus*, historien grec, né vers l'an 105 de J.-C., à Nicomédie en Bithynie, fut, comme Xénophon qu'il avait pris pour modèle, philosophe et guerrier. Il étudia la philosophie sous Epictète, puis porta les armes avec distinction sous Adrien qui lui conféra le gouvernement de la Capadoce, 134. Il repoussa les Alauns, et fut, en récompense de ses services, nommé consul. Nous avons de lui l'*Expédition d'Alexandre*, ouvrage remar-

quable par l'impartialité et le discernement de l'auteur les *Indiques*, un *Périplo du Pont-Euxin* ou *Instruction sur l'ordre de bataille contre les Alauns*, un *Traité de tactique*, un *Traité de chasse* quelques dissertations philosophiques, et le *Manuel d'Epictète*, dans lequel il reproduit fidèlement les doctrines de son maître. Il avait composé plusieurs autres écrits qui sont perdus. Ses œuvres ont été réunies par Borheek, 1 empow 1792-1811, 3 vol in-8. L'*Expédition d'Alexandre* a été publiée à part par Bonav Vulcanius, Paris, 1575 par Schmeider, Leipzig 1798, et par Filandt, Königsb 1832 et trad en français par Ferrul-d'Ablancourt, 1646, et par Chausard, 1802 3 vol in-8, avec commentaires et cartes (Tour la *Mamel*, *Voy Epictète*)

ARRIÈRE-BAN *Voy BAN*

ARROE, petite île du Danemarck, au S de celle de Fionie 8 000 hab

ARROZ groupe d'îles de la mer Rouge, par 40° 16 long O, 13° 36 lat N, dans le voisinage de Moka

ARROU, groupe d'îles, entre les Moluques et l'Indonésie, par 133° long. E et 6° lat S Oiseaux de paradis, kangourous, nacre de perle, écaille de tortue

ARROUX, riv de France, naît à 6 kil N E d'Arnay-le-Duc, arrose Geugnon, Autun, et se perd dans la Loire à Digoin, après un cours de 110 kil

ARROWSMITH (Aaron) géographe, né à Londres en 1750 mort en 1823 se fit un nom par son habileté à dresser les cartes et fut nommé hydrographe du roi. On estime surtout un *Nouvel Atlas général*, qu'il publia en 1817 in-4, et ses *Mappemondes* d'après la projection de Mercator

ARS-EN-RE ch.-l. de cant (Charente-Inf dans l'île de Ré 3 060 hab Salines

ARSACE fondateur de l'empire des Parthes, et chef des Arsacides était d'abord simple soldat dans l'armée d'Antiochus II, roi de Syrie. Il profita de l'affaiblissement de ce prince pour affranchir sa patrie 255 s'empara de la Parthie et de l'Hyrcanie, prit le titre de roi et fit d'He a omyles sa capitale Il perit en 254 — Son frère l'indate ou Ars II (254-211) continua les conquêtes bâtit et prit Seleucia (alimicus)

ARSACIDES dynastie des rois parthes fondés en 255 av J.-C. par Arsace I conserva le trône jusqu'à l'an 226 de notre ère et fut remplacé par celle des Sassanides. Le dernier Arsacide qui ait régné sur les Parthes est Artaban IV qui fut vaincu par Artaxerce, fils de Sa-san. Cette dynastie se conserva longtemps encore sur le trône d'Arménie. Artachès dernier Arsacide d'Arménie, fut déposé en 428 par les Sassanides

ARSAMOSATE, suj Surmat, ville de l'ancienne Arménie ch.-l. de la Sophène, sur l'Armanias, près de son embouchure dans l'Euphrate

ARSCHOT *Voy AERSCHOOT*

ARSENARIA ville de Mauritanie suj **ARLEW**

ARSENARIUM *PROMONTORIUM*, suj le **CAP VERT**

ARSENE (saint), diacre de l'église romaine, fut choisi par Théodose pour être précepteur de son fils Arcadius. Ne pouvant vaincre le caractère opiniâtre de son élève, et dégoûté de la cour, il se retira dans les déserts de Scété, en Egypte, et y resta jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 445, à 95 ans. On célèbre sa fête le 19 juillet.

ARSES, le plus jeune des fils d'Ochus, roi de Perse, fut, après la mort de ce prince (338 av J.-C.), placé sur le trône par les intrigues de l'eunuque Bagoas, qui espérait régner en son nom. Bagoas, frustré dans son espoir, le fit périr, avec toute sa famille, pour placer sur le trône Darius Codomn (336)

ARSILLE ou **AZILLAE**, *Juba Zitis*, v et port de l'empire de Maroc sur l'actuel Atlantique, à

44 kil S O de Tanger 1 000 hab Châteaufort Ville importée par les Romains

ARSINOË princesse égyptienne fille de Ptolémée I, épousa vers l'an 300 av J-C l'usquinque roi de Thèbes qui Ptolémée Césarius qui l'aurait égarer les enfants qui elle avait eus de son premier mari et la régna en Samothrace (290) Ptol Philadelphie son fils, qui lui fit le roi d'Égypte. Arsinoë fille de Ptolémée Soter et sœur de la célèbre Cléopâtre César nommé l'un des enfants de Ptolémée donna l'Égypte à Cléopâtre et l'île de Chypre à Arsinoë (elle est avant et au de ravin le trône) son mari le honneur furent la déesse de Cléopâtre et Arsinoë fut par son mari le roi de l'Égypte et Arsinoë fut par son mari le roi de l'Égypte et Arsinoë fut par son mari le roi de l'Égypte

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARSINOË nom commun à plusieurs personnes a été nommé en l'honneur de plusieurs princesses

ARTABAN IV, monta sur le trône l'an 216 de J.-C., en détruisant Vologèse avec l'aide de Germanicus. Artaban ayant indigné les Romains contre lui, Tibère mit en place Tiridate (36), qui le sut bien tôt renverser du trône. Il mourut l'an 44

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

ARTABAN V, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

contemporain et ami de Linné né en 1705, a laissé une *Ichthyologie* estimée imprimée en latin à Leyde 1738, et à Gryspsw. id. 1788-1792 Il mourut à 30 ans en se noyant dans un des canaux d'Amsterdam

ARIFMBORE (Arivain grec) natif d'Éphèse et contemporain d'Antonin ou de Marc-Aurèle est auteur d'un *Traité des songes* (*Oneirocriticon*), publié vers l'an 140, Paris 1603 Leipzig, 1797, et trad. en français par Ch. Fontaine Rouen 1664 sous le titre de *Jugements astronomiques des Songes* — Un autre Arémidor est auteur d'un *Péripèle* dont il ne reste que des fragments (don. l. *Geographia* d'Hulson) Oxford 1698 Il vivait 100 ans J.-C.

ARIFMISE le reine d'Hiéroussée accompagna Xerxès dans son expédition contre les Grecs 480 av. J.-C. et se signala à Salamine par sa valeur et que fut dite que deux mille autres hommes se sont conduits comme des femmes, et les femmes comme des hommes

ARISE se fit reine d'Hiéroussée, épousa Mucosor son frère et se rendit célèbre par son amour pour le prince l'avant-jerde de bonne heure elle lui fit lever l'an 355 av. J.-C. un magnifique tombeau où elle est représentée de monument à présent le nom de musosor

ARISTARQUE Mithronotus le capitaine de l'expédition de Xerxès dans l'Asie Orientale fut décapité à la bataille de Salamine l'an 480 av. J.-C.

ARISTARQUE de Samos un des Flamands 1622-1682 On y trouve des notes et des notes

ARISTARQUE philosophe hermétique vivait vers 1100 et prétendait avoir vécu plus de 1,000 ans Il est auteur de plusieurs ouvrages sur l'astrologie entre autres d'un *Traité sur les propriétés philosophiques* traduit en français par Arnould et imprimé avec des notes de Sam. au titre Flamand 1622-1682 On y trouve des notes et des notes

ARISTARQUE d'Arles vivait au 11^e siècle et fut élu évêque de son pays et se rendit célèbre par son éloquence et sa sainteté Il mourut à Arles l'an 1100 — Philippe Arisvelli fils du précédent fut choisi pour chef par les Catalans et fut en 1382 en possession de la couronne de France à son décès et Philippe fut élu en pièces avec les autres par Charles VI, à la bataille de Rosebrique 1382

ARISTARQUE de Cant (B.-Pyrenées) à 11 kil S. E. d'Orthez 2 000 hab

ARITHUR ou **ARICUS** roi de la Grande-Bretagne au 5^e siècle fut tué dans les combats de la Table Ronde La vie de ce personnage est tellement mêlée de fables qu'on ne s'en expose même est problématique Selon les traditions il était fils naturel d'Uther pendragon ou chef des Bretons il succéda à son père vers 516 avec l'aide de l'enchantement Merlin qui lui donna une croûte magique vainquit les Saxons, les Pictes les Féroces soumit l'Irlande se signala par mille exploits sur le continent même épousa la belle Geneviève sa parente établit le christianisme dans ses États institua l'ordre de chevallerie si connu sous le nom de la Table Ronde et mourut sur un champ de bataille vers 542 après un règne glorieux L'histoire d'Arthur est racontée dans la chronique intitulée *Brut d'Angleterre* Ce roi a en outre fourni le sujet de plusieurs romans fort anciens dont les principaux sont *Le roman fait à la perpétration des vengeances faites et prises de plusieurs nobles et vaillants chevaliers qui furent au temps du roi Aris*, Rouen,

1488 *Le petit Aris ou le preux et vaillant chevalier Aris de Bretagne*, Paris 1493

ARTHUR, duc de Bretagne Il posthume d'Geoffroy qui lui-même fut le 3^e fils du roi d'Angleterre Henri II et de Cordein héritière du duc de Bretagne, eut en 1197 et fut couronné en descendant duc de Bretagne Il devait monter sur le trône d'Angleterre à la mort de Richard I son oncle (1199) mais Jean sans-terre le frère de Richard le déposséda de sa couronne et se fit couronner duc de Bretagne et fut couronné duc de Bretagne en 1203 Voy. JEAN-SANS-TERRÉ

ARTHUR ville de France au 15^e siècle à Artois **ARTHURITE** riv. de l'État par le département de l'Yonne

ARTOIS a peu près le pays des *Artois* ancienne province et grand gouvernement de France borné au N par la Flandre française à l'E par le Hainaut et le Cambresis à l'O par le Boulonnais au S par le Picardie, au nord par l'Artois et pour ville prinale de la province Arras le Hainaut-Saint-Pol Val de la Somme Valenciennes Aire Saint-Omer Lille la plus grande ville de l'Artois est Arras

Le comte de Flandre en 1180 fut couronné roi de France en 1190 et fut couronné roi de France en 1190

Le comte de Flandre en 1180 fut couronné roi de France en 1190 et fut couronné roi de France en 1190

Le comte de Flandre en 1180 fut couronné roi de France en 1190 et fut couronné roi de France en 1190

ARUNDEL duc de Berwick 1488

ARUNDEL duc de Berwick 1488

ARUNDEL Th. HOWARD comte de maréchal d'Angleterre sous le règne de Jacques I et de Charles I né vers 1580 mort en 1646 fut un aide des arts et des lettres qui un des premiers à former des collections de manuscrits antiques Il envoya dans le Levant à la recherche des antiquités grecques romaines et de l'Égypte les marbres connus sous le nom de *Ch. ou groupe de Pnyx ou d'Arundel* et d'autres qui sont en Angleterre en 1627 Ces monuments furent réunis dans le palais d'Arundel à la fin de la guerre de 1627-1629 jusqu'en 1646 av. J.-C. John Selden les a publiés en 1629 avec une traduction latine et commentaire Préface en 1676 in-fol. Maitland, en 1732 in-fol. et in-fol. en 1742 in-fol. in-fol. appelée encore *Arundel Marbles* d'Arundel parée que le palais du comte d'Arundel en l'Université d'Oxford en 1667 Les Marbres d'Arundel ont été traduits en français par

44 kil. S O de Tanger; 1,000 hab Château-fort Ville importante sous les Romains

ARSINOË, princesse égyptienne, fille de Ptolémée I, épousa vers l'an 300 av. J.-C. Lymanaque, roi de Thrace, puis Ptolémée Céraunus, qui bientôt égorges les enfants qu'elle avait eus de son premier mari et la relégua en Samothrace (290) Ptol. Philadelphe son frère, qui l'aimait, l'accueillit et épousa Arsinoë, fille de Ptolémée Aulète et sœur de la célèbre Cléopâtre César, nommé tuteur des enfants de Ptolémée, donna l'Égypte à Cléopâtre et l'île de Chypre à Arsinoë Celle-ci ayant essayé de ravir le trône à sa sœur, les Romains prirent la défense de Cléopâtre, et Arsinoë, faite prisonnière, orna à Rome le triomphe de César Elle fut ensuite renvoyée en Orient, mais Antoine la fit mourir pour couvrir à Cléopâtre — Plusieurs autres princesses d ce nom ont régné en Égypte, entre autres la sœur de Ptol. Philopator, que ce prince épousa elle l'accompagna à la bat de Raphia (217 av. J.-C.) Elle fut même mise à mort par ce roi cruel en 207.

ARSINOË, nom commun à plusieurs villes antiques, ainsi nommées en l'honneur de quelques une des princesses d'Égypte Les plus importantes sont 1^o Arsinoë ou *Cléoparis*, auj Suez, sur l'isthme de ce nom, près de la mer Rouge 2^o Arsinoë ou *Crocoditopolis*, ville de l'Heptanomide près du lac Mœris 3^o Arsinoë ou *Teuchira*, dans la Cyrénaïque, au N O, sur la côte — Trois villes de l'île de Chypre, dont une (auj *Poli*) est à 30 kil N de Paphos, ont aussi porté ce nom.

ARSISSA PALUS, auj lac de Van, en Arménie Il y avait sur ce lac une ville de même nom, auj ARBICU

ARSLAN, Ce mot, qui signifie *lion*, a été porté par plusieurs princes turcs, dont le plus célèbre est le sultan de Perse Alp-Arslan (Voy ce nom) Les autres sont Arslan-Schah, sultan turc de Perse (1161-1177), Kildjje-Arslan I, sultan turc d'Ikonium (1092-1107), Kildjje-Arslan II (1155-1192)

ART, bourg de Sumas (Schwitz), sur le lac de Zug, à 13 kil S de Zug, 1,300 hab Bassin immense, creusé dans un bloc de granit. Art donne son nom à une vallée pittoresque

ARTA, *Ambracie*, ville de la Turquie d'Europe, dans la Esee-Alliane, à 50 kil S de Janina, sur le golfe de l'Arta (golfe d'Ambracie), et sur une riv du même nom (l'ancien *Arthion*), qui sépare la Turquie de la Grèce actuelle, 8,000 hab Archaévéché grec

ARTA, ville d'Espagne (Palma) dans l'île Majorque, 8,000 hab Grotte et labyrinthe curieux

ARTABAN, fils d'Hystaspes et frère de Darius I, s'opposa à l'expédition de ce prince contre les Scythes, et à celle de Xerxès contre la Grèce Après la mort de Darius, les deux fils du roi, Xerxès et Artabazans, s'en remirent à lui pour savoir qui des deux occuperait le trône. Il décida en faveur du premier.

ARTABAN, Hyrcanien, capitaine des gardes de Xerxès, assassina ce prince, et imputa ce crime au fils aîné de Xerxès, qui il fit condamner comme meurtrier. Artaxerces, frère de ce dernier, alla aussi devenir sa victime; mais ayant découvert le piège, il tua lui-même Artaban Les scélérats avait occupé le trône quelques mois (172 av. J.-C.).

ARTABAN I, roi des Parthes, de 210 à 196 av. J.-C., repoussa Antiochus III, le força à faire alliance avec lui, et l'aida dans une expédition contre la Bactriane.

ARTABAN II, roi des Parthes, 127-124 av. J.-C., périt dans une bataille contre les Scythes.

ARTABAN III, monta sur le trône vers l'an 18 de J.-C., en détruisant Vonones avec l'appui de Germanicus Artaban ayant indisposé les Romains contre lui, Tibère mit à sa place Tiridate (36), qui il sut bientôt renverser du trône Il mourut l'an 44.

ARTABAN IV, monta sur le trône l'an 216 de J.-C.,

soutint la guerre contre Corasalla et Maeris, et força ce dernier à acheter la paix Il fut lui-même battu et détrôné par Artaxerces, l'an 226 de J.-C. En lui finit la dynastie des Arsacides chez les Parthes.

ARTABAZE ou **ARTAVASDE**, général perse, se révolta contre Artaxerces Ochus, 356 av. J.-C., puis entra en grâce, et fut un des principaux généraux de Darius Codoman. Il resta fidèle à ce malheureux prince jusqu'à la mort. Alexandre le nomma satrape de la Bactriane

ARTABAZE, roi d'Arménie, causa par ses perfides conseils le désastre de Crassus à Carrhes (53 av. J.-C.) Quelques années après, Antoine le fit prisonnier et l'emmena en Égypte, où il fut mis à mort, 30 av. J.-C.

ARTABRUM PROMONTORIUM, auj cap Finestré, en Espagne, chez les *Gallaici* On nommait *Arabatris* les peuples qui habitaient ce lieu cote.

ARTAGICERTA, auj *Adis*, ville d'Arménie, au S, sur la Tigre, près de sa source

ARTAJONA, ville d'Espagne (Pampelune), à 17 kil N O d'Olite, 2,000 hab Mines de cuivre

ARTAVASDE Voy. **ARTABAZE**.

ARTAXATÈ, *Artaxata* auj *Ardech*, capit de l'Arménie entière, dans l'Ot ne fut battu par le roi d'Arménie Artaxias, d'après le conseil d'Annibal, l'an 187 av. J.-C., et reçut de la le nom de *Cathage d'Arménie*, elle fut détruite par Corbion, châte par Tiridate qui lui donna le nom de *Nerona* en l'honneur de Néron abandonnée au III^e siècle, et relevée à diverses reprises Elle n'est plus, depuis 1798 qu'un bourg peu considérable

ARTAXERCE I, dit *Longue-Main*, roi de Perse, 71-424 av. J.-C., était fils de Xerxès, et commença son règne par l'exécution d'Artaban, qui avait assassiné Xerxès Il fit la guerre aux Bactriens, gouverna avec justice et modération, et reconquit l'Égypte que les Athéniens avaient excitée à la révolte Or le surnomma *Longue-Main* parce qu'il avait la main droite plus longue que l'autre

ARTAXERCE II, dit *Ménor*, à cause de sa mémoire extraordinaire, fils de Darius II et petit-fils du précédent, monta sur le trône 404 ans av. J.-C. Son règne est célèbre par la révolte du jeune Cyrus, son frère, qui il battit dans les plaines de Cunaxa (401), et par la retraite des 10,000 Grecs qui suivaient Cyrus et que ramena Xénophon, ainsi que par le traité d'Antalcidas, 387, il mourut en 302.

ARTAXERCE III, ou *Ochus*, c-à-d *bâtard*, fils du précédent, se fraya le chemin du trône en faisant assassiner ses frères aînés (302 ans av. J.-C.) et signala son règne par la mort de 80 de ses proches Il soumit (en 349) l'Égypte qui s'était déclarée indépendante, détruisit Sidon et ravagea la Syrie Il se fit détester par sa cruauté, et mourut empoisonné par l'eunuque Bagnas, 338 av. J.-C.

ARTAXERCE ou **ARDECHIR**-**SABEGAN**, fils de Sassan, fut le fondateur du deuxième empire des Perses et de la dynastie des Sassanides Il avait d'abord servi comme simple soldat dans les troupes d'Artaban IV, dernier roi des Parthes. À la tête de quelques hommes déterminés, il souleva la Perse, marcha contre Artaban, mit son armée en déroute, et le tua lui-même, 226 après J.-C. Il éleva, sur les débris de l'empire des Parthes, ce second empire perse qui fut si fatal aux Romains. Maître de la Mède, de la Perse et de la Parthie, il envahit l'empire, mais il fut battu par Alexandre-Sévère; il allait recommencer la guerre quand il mourut, l'an 238 de J.-C.

ARTAXIAS, général d'Antiochus-le-Grand, se rendit maître de l'Arménie, l'an 189 av. J.-C., et en forma un état indépendant. Il donna un asile à Annibal, et bâtit par ses conseils Artaxata, dont il fit la capitale de son empire. Il régna jusqu'en 159. — Trois autres rois d'Arménie moins connus ont aussi porté ce nom.

ARTEDI (P.), médecin et naturaliste suédois,

contemporain et ami de Linnée né en 1706, a laissé une *Jachyologie* estimée imprimée en latin à Leyde 1738 et à Grypswald 1788-1792 Il mourut à 30 ans en se noyant dans un des canaux d'Amsterdam

ARTEMIDORE écrivain grec, natif d'Éphèse et contemporain d'Antonin ou de Marc-Aurèle, est auteur d'un *Traité des songes* (*Oneirocriticon*), publié avec un titre latin, Paris 1603 Leipzig, 1792. et trad. en français par Ch. Fontaine Rouen 1664. sous le titre de *Jugements astronomiques des Songes* — Un autre Artémidore est auteur d'un *Périple* dont il ne reste que des fragments (dans les *Geographia* d'Hudson) Oxford 1698 Il vivait 100 av J-C

ARTÉMISE reine d'Halicarnasse accompagna Xerxès dans son expédition contre les Grecs 480 av J-C et se signala à Salamine par sa valeur ce qui lui fit dire que dans cette affaire les hommes s'étaient conduits comme des femmes, et les femmes comme des hommes

ARTÉMISE II reine d'Halicarnasse, épousa Mausole son frère et se rendit célèbre par son amour pour ce prince l'ayant perdu de bonne heure elle fit lui élever l'an 355 av J-C un magnifique tombeau d'où cette espèce de monument a pris le nom de mausolée

ARTÉMISION ΠΡΟΜΩΝΤΟΝ cap de l'île d'Éubée vers le N au d'essus d'Orée, est célèbre par le départ de la flotte de Xerxès l'an 480 av J-C

ARTÉNAÏ ch - i de cant. (Lorient) à 20 kil N d'Orléans 1 200 hab. Coutellerie renommée

ARTEPHIUS philosophe hermétique, vivait vers 1130 et prétendait avoir vécu plus de 1,000 ans Il est auteur de plusieurs ouvrages sur l'alchimie entre autres d'un *Traité sur la pierre philosophale* trad. en français par P. Arnaud et imprimé avec ceux de Synesius et de Flamel, 1682 in-4 On y trouve des contes absurdes

ARTEVELD ou **ARTEVELLE** (Jacques), brasseur de Gand fit révolter ses concitoyens contre le comte de Flandre (1336) força ce seigneur à quitter ses états et se rendit pendant quelque temps maître absolu en Flandre Se voyant près d'être réduit il voulut donner la souveraineté de la Flandre au prince de Galles fils d'Édouard III au préjudice du comte de Flandre mais il échoua dans ce projet et fut massacré à Gand par le peuple en 1345 — Philippe Arteveld, fils du précédent fut choisi pour chef par les Gantois révoltés en 1382 chassa Louis comte de Flandre et vengea la mort de son père Mais le comte appela les Français à son secours et Philippe fut tué en pièces avec les siens par Charles VI, à la bataille de Roseberque (1382)

ARTHEZ ch - l de cant. (B.-Pyénées), à 11 kil S E d'Orthes 2 000 hab

ARTHUR ou **ARTUS** roi de la Grande-Bretagne au vi^e siècle fameux dans les romans de la Table-Ronde La vie de ce personnage est tellement mêlée de fables que son existence même est problématique Selon les traditions il était fils naturel d'Uther, pendragon ou chef des Bretons il succéda à ce prince vers 516 avec l'aide de l'enchanteur Merlin qui lui donna une épée magique vainquit les Saxons, les Pictes les Écossais soumit l'Irlande se signala par mille exploits sur le continent même épousa la belle Geneviève sa parente établit le christianisme dans ses états institua l'ordre de chevalerie si connu sous le nom de la Table-Ronde et mourut sur un champ de bataille vers 542 après un règne glorieux L'histoire d'Arthur est racontée dans la chronique intitulée *Brut d'Angleterre* Le roi a en outre fourni le sujet de plusieurs romans fort anciens, dont les principaux sont *Le Roman fait à la perpétuation des vertueux faits et gestes de plusieurs nobles et vaillants chevaliers qui furent au temps du roi Artus*, Rouen,

1488 *Le petit Artus, ou le preux et vaillant chevalier Artus de Bretagne*, Paris, 1493

ARTHUR, duc de Bretagne, fils posthume de Geoffroy qui lui-même était le 3^e fils du roi d'Angleterre Henri II et de Constance héritière du duc de Bretagne, naquit en 1187, et fut reconnu en naissant duc de Bretagne il devait monter sur le trône d'Angleterre à la mort de Richard I son oncle (1199) mais Jean-sans-Terre, frère de Richard le dépouilla de ses états l'enferma dans une tour à Rouen et le fit tuer, ou même, selon quelques-uns le tua de sa propre main en 1203 (*Voy JEAN-SANS-TERRÉ*)

ARTIACA ville de Gaule auj. ANCIS-SUR-AUBE
ARTIBONITIF riv d'Hauts-pas à Rancas, Mirbalais et tombe dans la mer par la cote ? Il donne son nom à un dé qui a pour ch - l les Conates

ARTOIS à peu près le pays des *Artois*, ancienne prov et grand-gouvernement de France borné au N par la Flandre française, à l'E par le Hainaut et le Cambésis à l'O par le Boulonnais au S par la Picardie, avait pour capit Arras et pour villes principales Bapaume Avesnes Hesdin, Saint-Pol Aubigny Lens Béthune Lillers Aire Saint-Omer L'Artois forme auj. la plus grande partie du dép. du Pas-de-Calais — Le comté d'Artois, après avoir été longtemps possédé par les comtes de Flandre sous la suzeraineté de la France fut réuni à la couronne par Philippe-Auguste en 1180 et donna en 1237 par saint Louis à Robert son frère puîné A Robert I succéda Robert II (1250-1302) Trois femmes Mahaut Jeanne Jeanne II portèrent le comté dans 3 maisons différentes dont la dernière était celle des ducs capétiens de Bourgogne A l'extinction de ceux-ci Marguerite I sœur de Jeanne II et fille de Jeanne I le transmit à Louis de Male (1382), et la fille de Louis de Male le fit entrer, en même temps que les comtés de Flandre et de Nevers dans la maison des ducs capétiens-Valois de Bourgogne (1384) enfin, après la mort de Charles - le - Téméraire (1477) Marie de Bourgogne le fit passer à la maison d'Autriche par son mariage avec Maximilien Les conquêtes de Louis XIV et le traité de Nimègue (1678) le restituèrent à la France Le titre de comte d'Artois fut donné par Louis XV à un de ses petit-fils, Charles-Philippe 2^e frère de Louis XVI depuis roi sous le nom de Charles X *Voy CHARLES X*

ARTUS AHILL *Voy ARTHUR*
ARUDY ch - l de cant. (B.-Pyénées) à 22 kil S O de Pau 900 hab

ARULA riv d'Helvétie auj. LAAR
ARULÉ bourg des Pyrénées-Orientales auj. ARLES
ARUNDEL *Arundina* ville d'Angleterre (Sussex) à 13 kil L de Chichester sur la rive riv d'Arur 2 600 hab Commerces de bois et de tan Jadis très flor. prise par le roi Henri I sur Matigomer, comte d'Arundel

ARUNDEL (TH. HOWARD comte d.), maréchal d'Angleterre sous les règnes de Jacques I et de Charles I ne vers 1580 mort en 1646 fut un ami zélé des arts et s'appliqua à des premiers à former des collections de monuments antiques Il envoya dans le Levant à la recherche des antiquités Guillaume Petty qui découvrit dans l'île de Paros les célèbres marbres connus sous le nom de *Catopique de Paros* ou *Marbres d'Arundel*, et les apporta en Angleterre en 1627 Ces monuments présentèrent renferment les principaux événements de l'histoire de la Grèce depuis 1562 jusqu'en 264 av J-C Jean Seiden les a publiés en 1628, in-4, avec traduction latine et commentaire Pridesaux en 1768 in-folio Muttare, en 1782 in-folio et Chandler en 1763, in-folio On appelle encore ces précieux débris *Marbres d'Arundel* parce que le petit-fils du comte d'Arundel en fit don à l'université d'Oxford en 1667 Les Marbres d'Arundel ont été traduits en français par

Lenglet-Dufresnoy dans ses *Tablettes chronologiques*
ARUNS, frère de Tarquin-le-Superbe, épousa Tallie, fille du roi Servius Tullius. Sa femme, impatientée de régner, le fit mourir (536 av. J.-C.), parce qu'il ne voulait pas s'associer à ses coupables projets, et épousa Tarquin (Voy. TARQUIN-LE-SUPERBE).
ARUNS, fils de Tarquin-le-Superbe, fut chassé de Rome avec toute sa famille. S'étant rencontré avec Brutus dans un combat, ils se précipitèrent l'un sur l'autre avec tant de fureur qu'ils se tuèrent mutuellement (509 av. J.-C.)

ARUPIUM, ville d'Asie, détruite en 451 par Attila, est auj. **ARZASEREG**

ARUSPICES (de *ara*, autel, et *arspicus*,) examine) C'étaient, chez les Romains, des ministres de la religion, chargés de chercher des présages dans les mouvements de la victime avant le sacrifice, et dans l'inspection de ses entrailles après qu'elle avait été immolée. Ce genre de divination avait été enseigné aux Romains par les Etrusques. Dès le temps de Cicéron, la science des aruspices était tombée dans le plus grand discrédit, ainsi que celle des augures.

ARVA comitat de Hongrie entre ceux de Lip-tan de Thurocz et de Trentan, 50 kil sur 43, 85,000 hab. v. pr. **Alco Kabin**, ch. 1, et **Arva**, sur l'Arva

ARVE, riv. des Etats sardes, naît au col de Balme, et tombe dans le Rhône près de Genève, après un cours très rapide de 88 kil

ARVERNI, un des peuples les plus puissants de la Gaule Transalpine occupait à peu près l'Auvergne moderne et possédait le diocèse de Clermont les districts du Puy-en-Velay, du Vivarais, de Saint-Flour et de Cahors. Ils faisaient partie de l'Aquitaine, et eurent pour capitale d'abord *Gergovia*, qui fut détruite par César, puis *Nemosus* ou *Augustonemetum* (Clermont-Ferrand) Voy. **Auvergne**

ARVÉRT, ch.-l. de cant. (Charente-Inf.), à 4 kil de la Tremblade, dans une petite presqu'île nommée aussi Arvert, 2,700 hab. Commerce considérable de sardines.

ARVIEUX (Laurent d.), né à Marseille en 1635, mort en 1702, voyagea en Syrie, en Palestine, en Arabie, étudia les langues et l'histoire des peuples du Levant. Nommé envoyé extraordinaire à Constantinople à Tunis, consul à Alger, à Alep, il fit partout respecter la France, procura la liberté à 320 esclaves français, et propagea la religion catholique. Le père Labat a publié en 1735 les *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, 8 vol. in-12, et Laroque a donné la *Relation d'un voyage (fait par d'Arvieux) vers le grand-Émir, chef des Arabes du désert*, et son *Traité des mœurs et costumes des Arabes*, 1717, in-12.

ARVII, peuple de la Gaule (Lyonnaise 3^e), chez les *Aulerci*, ils occupaient la partie orient. du Maine (départ de la Sarthe), et avaient pour ch.-l. *Vaporium*

ARZAC, ch.-l. de cant. (B.-Pyrénées), à 28 kil. S. E. d'Orthez, 1,100 hab.

ARZAMAS, ville de la Russie d'Europe (Nyné-Novgorod), à 102 kil. S. de Nyné-Novgorod, 8,000 hab. Grand commerce de toiles à voiles.

ARZANO, ch.-l. de cant. (Finistère), à 4 kil. N. E. de Quimper, 2,000 hab.

ARZEW, *Arsenaria*, port de l'état d'Alger, à 35 kil. N. E. d'Oran. Grand commerce de grains, salines. Ruines de monuments anciens

ARZIGNANO ville de Lombardie, à 17 kil. S. O. de Vicence, 3,400 hab. Bouillie, pourzolane, vins renommés. Aux environs, vieux château-fort bâti par les della Scala.

et successeur d'Abam, proscrivit le culte des idoles, repoussa les Médiens et les Éthiopiens qui avaient envahi la Judée et bannit Baasa, roi d'Israël avec le secours de Ben-Adab, roi de Syrie

ASAN, Bulgare, se mit, avec son frère Pierre, à la tête de ses compatriotes et secourut le joug des empereurs grecs, vers 1186 il régna conjointement avec Pierre, et périt assassiné vers 1195 — Il laissa un fils, Jean Asan, qui régna de 1216 à 1242 — Un autre Asan, son arrière-petit-fils, régna quelques temps, et fit avec succès la guerre à Baudouin II empereur latin de Constantinople; mais déposé du trône, il abdiqua et se retira vers 1230 à Constantinople, où il vécut en simple particulier. Cette famille est connue dans l'histoire sous le nom de dynastie des Assanides. Elle régna à Widdin

ASANGARO, ville du gouvernement de Buéno-Ayres, sur la riv. N. du lac de Titicaca, au lieu où il reçoit l'Awangaro, donne son nom à une province, 3,000 hab.

ASAPH, lévite et chantre inspiré, du temps de David, parait être l'auteur de plus de psaumes (50 73-83) on les attribue aussi à ses descendants, parce qu'ils mentionnent des faits postérieurs à David

ASAPH (saint), moine breton, vivait vers l'an 500, dans le pays de Galles. Il fut abbé du couvent de Llan-Elvy, qui prit de lui le nom de Saint-Asaph (Voy. SAINT-ASAPH) On l'honore le 1^{er} mai.

ASBEN, roy du Sahara, entre le roy de Fezzan et celui de Cachena. Ch.-l. Aghadès. L'intérieur de ce pays est peu connu.

ASBERG, *Aschbergium*, village des États prussiens (prov. Rhénane), à 2 kil de Mers. Jadis ville forte réduite par Attila, en 461

ASCAONE, *Ascanius*, nommé aussi Jules, *Julus*, fils d'Énée et de Créuse, fut, après la prise de Troie, emmené par son père en Italie, et lui succéda sur le trône de Lavinium vers 1175 av. J.-C. Il bâtit Alba-la-Longue vers l'an 1152 av. J.-C., et régna 38 ans en tout.

ASCALON, *Aschoulan* et *Djorah*, v. de Syrie (Damascus), à 50 kil S. O. de Jaffa. C'était jadis une des villes principales des Philistins elle appartient encore aux Juifs embellie par Hérode, elle devint la ville du pays pour la grandeur, on y remarquait le temple de Derecto. Les croisés y battirent Saladin en 1176. Saladin la reprit et la rasa. C'est d'Ascanus vient le nom d'échalote (*capse ascalonium*)

ASCANIA, petite contrée de l'Asie-Mineure, comprise depuis dans la Bithynie, vers l'O., près de la pointe du *Canus sinus* (au golfe de MOLDANIA)

ASCANIENNE (maison), une des plus anciennes familles allemandes, tire son nom du château d'Ascanie, dans le comté d'Ascherleben elle est la souche de la famille d'Anhalt. Elle régna dans le principauté d'Anhalt au 11^e siècle, et donna ensuite des souverains au Brandebourg (1143-1320) et à la Saxe. Les ducs ascaniens de Saxe formèrent deux branches celle de Saxe-Wittemberg qui s'éteignit en 1422, et celle de Saxe-Lauenbourg qui finit en 1689

ASCENSION (île de l'), petite île de l'océan Atlantique, à 1,550 kil S. O. du cap des Palmes en Afrique, par 16° 19 long. O., 7° 57 lat. S. elle a 1 kil sur 13. Aspect affreux, sol stérile et volcanique. Les Anglais y ont un établissement. Découverte par l'Espagnol Jean de Nova en 1501, puis vus en 1508 par Tristan d'Acunha, le jour de l'Ascension

ASCENSION (l.), fête mobile, instituée en mémoire

saloth, fille de Henri VIII, secrétaire latin d'Édouard, de la reine Marie, et d'Élisabeth II était renommée pour l'élégance de son style latin. Son principal ouvrage est le *Maître d'école* (*the Schoolmaster*). On a aussi de lui des *Épîtres* et des *Poèmes latins*. On a recueilli ses œuvres en 1769, in-4, avec des notes de J. Bennet et la *Vie de l'Auteur* par Johnson. On a réimprimé ses œuvres anglaises à Londres en 1815 1 vol in-8.

ASCHERSLEBEN, ville murée des États prussiens (Saxe), à 19 kil S E de Quedlinbourg, 8,850 hab. Jadis ch.-l. d'un comté. Voy. BALLENSTADT.

ASLBURGUM auj. *Asberg*, ville de la Germanique 2^e, chez les *Ubi*. On a voulu aussi que ce fut Aschaffenbourg. Les traditions en attribuent la fondation à Ulysse.

ASLBURGUS mons., chaîne de mont. de la Germanie, chez les Suèves, répond, du moins en partie, à ce qu'on nomme auj. *Riesengebirge*.

ASCLÉPIADE, philosophe grec du IV^e siècle av. J.-C., disciple de Stilpon et ami de Ménédème, fonda avec ce dernier 1 école d'Érétrie.

ASCLÉPIADE, médecin grec, natif de Pruse en Bithynie, vint s'établir à Rome au commencement du 1^{er} siècle avant notre ère, y obtint de très-grands succès, et y mourut vers 60 ans av. J.-C. Il fonda un système nouveau de médecine et eut pour disciple Thémison, chef des Méthodistes. Il reste quelques fragments de ses écrits dans Aétius, ils ont été publiés à part à Weimar, 1798, par Grunpert. — Ce nom a aussi été porté par un poète grec fort ancien, mais peu connu, inventeur d'un vers qui porte encore son nom. Ce vers se compose d'un spondee, de deux choriambes et d'un iambe.

Ex. *Crescentem sequitur cura pecuniam.*

ASCLÉPIADES, nom donné en Grèce à diverses familles vouées à l'exercice de la médecine et qui prétendaient descendre du dieu Esculape (*Asclepius*). Il y en avait à Epidaurus, à Rhodes, à Cnide, à Cos. Hippocrate appartenait à une de ces familles. Le médecin de Pruse connu sous le nom d'Asclépiade n'était sans doute aussi qu'un de ces prétendus descendants d'Esculape.

ASCLEPIUS, nom grec d'ESCLAPPE.

ASCLEPIUS de Tralles, philosophe ecclésiastique du VI^e siècle après J.-C., disciple d'Ammonius Herméas, chercha à concilier la doctrine de Platon avec celle d'Aristote. Il a composé des *Commentaires* sur la *métaphysique* d'Aristote qui sont restés manuscrits.

ASCOLI, *Asculum Picenum*, ville de l'Etat ecclésiastique (Marche de Fermo), à 135 kil au N. E. de Rome, sur le Tronto, avec un petit port. 12,500 hab.

ASCOLI DI SABBIANO, *Asculum Apulum*, ville du roy de Naples (Capitanate) au centre, à quelques kil au N. E. de Conza; 5,300 hab. Renversée par un tremblement de terre en 1400.

ASCONIUS PEDIANUS (Q.), grammairien latin, né à Padoue, vécut dans le 1^{er} siècle, enseigna l'éloquence à Rome, fut ami de Virgile et maître de Tite-Live et de Quintilien, et mourut sous Néron à 85 ans. Il reste de lui des commentaires sur les *Vergines* et sur quelques autres discours de Ciceron qui se trouvent dans les principales éditions de Ciceron, et ont été imprimés à part, Venise, 1477, Leyde, 1644.

ASCRA, village de la Bœotie, au S., près de l'Hélicon. Patrie d'Hésiode.

ASCULUM, ville du *Picenum*. Voy. ASCOLI.

ASCULUM APULUM, ville d'Apulie, où les Romains livrèrent à Pyrrhus une bataille qui resta indécise, 279 av. J.-C. Voy. ASCOLI DI SABBIANO.

ASDRUBAL, général carthaginois, gendre d'Amilcar, commanda, après la mort de ce général, les troupes carthaginoises en Espagne, 228 av. J.-C., y

ASDRUBAL, dit *Barca*, fils d'Amilcar et frère d'Annibal, commanda en Espagne (218), y vainquit les deux Scipions (212), puis vint rejoindre son frère en Italie avec de puissants renforts, mais il fut arrêté dans sa marche, battu complètement et tué près du Métaure par les consuls Claudius Nero et Lucius Sulpicius (207). Les vainqueurs coupèrent sa tête et la jetèrent dans le camp d'Annibal. On lui donne le surnom de *Barca*, pour le distinguer des autres personnages qui ont porté le nom d'Asdrubal.

ASDRUBAL, fils de Giscon, remplaça Asdrubal Bar en Espagne, puis se retira en Afrique, où il lutta dans son parti Syphax, roi de Numidie, auquel il fit épouser sa fille, Sophonisbe. Il fut battu par Scipion.

ASDRUBAL se distingua pendant le siège de Carthage par le derno; Scipion, et, étant retranché dans un temple d'Esculape, s'y défendit longtemps, mais quand il se vit sans espoir, il se évada et alla se rendre à Scipion. Sa femme, ayant horreur de sa trahison, égorgea ses enfants à ses yeux, puis elle se précipita dans les flammes (146 av. J.-C.) — Il y eut encore plusieurs autres personnages de ce nom; mais ils sont beaucoup moins importants.

ASELLI ou ASELLIO (Gaspard), anatomiste, né à Crémone vers 1660, fut professeur d'anatomie à l'université de Pavie, et mourut en 1628. On lui doit l'importante découverte des vaisseaux chylifères. Il la fit en 1622, en diséquant un chien tué pendant le travail de la digestion, les vaisseaux lactés, remplis de chyle en ce moment, attirèrent son attention. On a imprimé après sa mort *Dissertatio de venis lacteis*, Milan, 1627, in-4^e (souvent réimprimée).

ASER, l'un des 12 fils de Jacob, donna son nom à une tribu dont le territoire était borné à l'O. par la Méditerranée, au N. par la Phénicie, à l'E. par la tribu de Nephtali, et au S. par celle d'Issachar.

ASER, ville de Palestine, entre Scythopolis et Sichem, était, non dans la tribu d'Aser, mais dans Manasse.

ASES, race divine dans la mythologie Scandinave, née du mariage d'Odin et de Frigg. Ils habitent Angard (ville haute au centre du monde), pour se garantir de l'attaque des géants, et forment la cour d'Odin. Les Aeser paraissent n'être qu'une nation conquérante qui, sortie d'Ame, se serait répandue dans le N. de l'Europe. Voy. THOR, BALDER, HELMUD.

ASFELD-LA-VILLE, ch.-l. de cant. (Ardennes), sur l'Aisne, à 20 kil S O de Réthel, 1,000 hab.

ASHANTEES ou ASCHANINS. Voy. ACHANTIS.

ASHAVERUS. Voy. JUIF-ERRANT.

ASHBURTON, villet d'Angleterre (Devon), à 36 kil. N. O de Plymouth; 3,500 hab. Etain, cuivre, filatures de laines.

ASHBY-DE-LA-ZOUCH, ville d'Angleterre (Leicesters), à 21 kil S. de Derby, 4,800 hab. Aux environs, source minérale de Crayfordam. Ashby est traversée par un canal qui joint le canal de Coventry à celui de Leicester.

ASHFORD, ville d'Angleterre (Kent), à 21 kil. N. O de Canterbury, 2,850 hab. Laines.

ASHLEY COOPER. Voy. BRADFORD.

ASHMOLLE (*Elie*), antiquaire anglais, né à Lichfield en 1671, mort en 1692, servit quelque temps dans l'armée de Charles I., puis quitta le service pour se livrer à l'étude. Il s'occupa d'abord d'alchimie, et publia en 1650 et 1652 quelques traités sur cette science chimérique, sous le nom de *Mercurophilus anglais*, puis il s'occupa de recherches historiques, et publia en 1672 une *Histoire de l'Ordre de la Jarretière* qui est estimée, et qui lui fit donner par Charles II la place de *histori* à Windsor. Il avait réuni un grand nombre de curiosités et d'antiquités qui lui légua à l'université d'Oxford; on

v d'Angl. (Lancashire), à 10 kil E. de Manchester, sur un canal qui conduit à Manchester, env 35,000 h (en 1850) Houille, grandes manufactures de coton

ASIAGO, ville du royaume Lombardo-Vénitien (Vicence), à 28 kil N de Vicence, sur une mont, 12,750 h Fabrication et grand comm de chapeaux de paille d'Italie Jadis chef-lieu de la républ des Sept-Communes, qu'on croit d'origine celtique

ASIE, *Asia*, la plus grande des cinq parties du monde, située à l'E. de l'Europe et de l'Afrique, s'étend de 5° à 75° lat N, et de 25° long E à 185° long O Elle a 9,700 kil du N au S, 12,800 de l'E à l'O, et compte environ 600,000,000 d'habitants On la divise en neuf régions naturelles, savoir au N, Russie d'Asie ou Sibirie, à l'O, Turquie d'Asie, Arabie, au S, région persique (Iran ou Perse, Caboul, Héral, Belouchistan), Inde au dca et au delà du Gange, à l'E, Empire chinois, Japon au centre, Turkestan et Tartarie Mers principales au N, l'Océan Glacial arctique, à l'E, l'Océan Pacifique, au S, la mer des Indes, à l'O, la mer Rouge, la Méditerranée, la mer Noire Dans l'Océan Pacifique sont comprises les mers de Behring, de Okhotsk, du Japon, de Chine, et la mer d'Amur, dans la mer des Indes, la mer ou golfe de Bengale, la mer d'Omman, avec les golfs Persique et d'Adal On compte aussi deux mers intérieures, les mers Caspienne et d'Aral, et plusieurs grands lacs, le Balkhal, le Palkat, le Sagan, etc Détroits les principaux sont, du N E au S O, ceux de Behring, de Corée, de Malacca, d'Ormuz et de Bab-el-Mandeb Caps ceux de Severostochino, le plus au N, de l'Amoyong Bourou, au S. de la pointe sud de l'île de Malacca, de Comorin, au S de l'Inde, de Rasalgate, au S E de l'Arabie, etc lies principales la Nouvelle-Zemble au N, les Aleoutiennes au N E, les Kouriles, les lies du Japon, Formose, Haïnan, à l'E, Nicobar, Ceylan, les Maldives et les Laquedives, au S, Chypre, Rhodes, Samos, Chio, Mételin, dans la Méditerranée (les lies de la Sonde, Philippines, etc, sont auj comprises dans l'Océanie) Grandes presqu'îles Asie-Mineure ou Anatolie, à l'O, Arabie, Inde, à l'O du Gange, Guzerat, Inde, à l'E du Gange, et Malacca, au S, Kamatchatka et Corée à l'E On distingue en Asie huit grandes chaînes de montagnes, savoir les Altai, le Kouen-Lun, le Hian-Chan, les montagnes du Japon, l'Himalaya, les Gates, le Taurus, le Caucase et l'Oural, on trouve aussi en Arménie des montagnes, mais un genrd peu élevés C'est dans l'Himalaya que sont les plus hautes cimes connues (près de 9,000 m), il y a des plateaux tres-élevés, surtout en Mongolie et au Thibet Le centre de l'Asie offre une grande depression dont les mers Caspienne et d'Aral occupent le fond L'Asie est arrosée par un grand nombre de grands fleuves, quelques-uns ont jusqu'à 3,500 kil de cours Les principaux sont au S, l'Euphrate, le Tigre, le Sindh ou Indus, le Gange, le Brahmapoutre, l'Iraouaddy, qui se jettent dans la mer des Indes, à l'E, le Yang, l'Hoang-ho, l'Amour, dans le Grand-Océan, au N, le Léna, l'Obi, dans la mer Glaciale, au centre, l'Oural, le Hour, dans la mer Caspienne, le Sur-Daria, dans la mer d'Aral L'Asie centrale renferme beaucoup de steppes et de déserts tels sont les steppes des Kirghiz, d'Ichou, de Barabara, le désert de Kobi, le désert central, ceux de Abarissin, de Mékran, d'Adjmur et d'Arabie Le climat et le sol varient comme les latitudes et les hauteurs La partie méridionale est d'une richesse extraordinaire L'Asie fournit les plus beaux diamants connus, des pierres précieuses, de l'or et de l'argent, les autres métaux s'y trouvent également en abondance Les plantes indigènes les plus remarquables sont l'arbre à thé, le cotonnier, le caféier, l'indigotier, le manquier, le camphrier, le cannellier, le mûrier, le poivre, le muscadier, le giroflier, le sandal, la

canne à sucre, le cerisier, qui est originaire du Pont, le pêcher et l'orange qui viennent de la Chine Presque toutes les plantes aromatiques et les épices sont asiatiques C'est aussi à l'Asie que semblent avoir appartenu primitivement le cheval (en Arabie), le chameau, le dromadaire, le chevreuil à muse, la chevre du Thibet, l'hermine, le rhinocéros unicomme, l'éléphant, le tigre, etc On compte en Asie trois races humaines principales la caucasienne, la mongole et la malaise, auxquelles il faut joindre la Sibérienne On y parle une infinité de langues l'arabe moderne, le turc, l'hindoustan, le chinois, le mandchou, le japonais, etc, on y cultive aussi plusieurs langues mortes, le zend, le sanscrit et l'arabe ancien Cinq différents religions le christianisme, le mahométisme, le sabéisme, le brahmanisme et le bouddhisme y dominent — On ne connaît l'Asie pour le milieu du genre humain la Chine, l'Inde, la Chaldée, se disputent l'honneur d'avoir été la première contrée civilisée On trouve en effet la plupart des arts en Asie de temps immémorial L'acier, la pourpre, la porcelaine, l'art de faire des tapis, l'imprimerie, la boussole, y sont connus depuis des siècles C'est là aussi que se sont formés les plus grands empes connus, ceux d'Assyrie, de Babylone, de Perse, l'empire d'Alexandre, ceux des Arabes, des Ottomans, des Mogols; mais la plupart de ces puissances colossales se sont écroulées au-si vite qu'elles étaient élevées L'Asie n'a été connue des Européens que par degrés Longtemps la Grèce ne connut que l'Asie-Mineure, la Colchide, la Syrie, les relations des Grecs avec les Perses et les conquêtes d'Alexandre étendirent ces connaissances Au ix^e siècle commencèrent les pèlerinages au tombeau du Christ, à la fin du xii^e, les croisades, aux xiii^e et xiv^e siècles eurent lieu les voyages scientifiques de Marco Paulo, Rubruquis, Duplan de Carpin, etc Au xv^e siècle, Vasco de Gamt arriva à l'Inde en doublant le cap de Bonne Espérance (1497), et bientôt après on connut la Chine, le Japon, etc Mais ce n'est qu'au xviii^e siècle, et dans ces derniers temps, que toutes ces contrées, et surtout l'Asie centrale, ont commencé à être vraiment explorées

ASIE ANCIENNE Les bornes de l'Asie connue des anciens étaient à l'O le Taurus (Den), le *Patus Mæotis* (mer d'Azof), le *Pont-Euxin* (mer Noire), la mer *Egee* (Archipel), au S le golfe Arabique et la mer *Erythre* (mer d'Omman) Ils connaissaient la mer Caspienne et le lac *Chorasmas* (mer d'Aral), à l'E. et au N, ils n'avaient guère pénétré plus loin que l'Inde et la Syrie (l'Iartarie) Le pays des Sères ou *Sinae* (Chine) n'était connu que de nom L'Asie, ainsi restreinte, avait pour principales montagnes le Caucase, le Taurus, les chaînes du Liban, l'Ararat, le Paropamisus, le Zagros et l'Imaus Les principaux fleuves étaient l'Euphrate, le Tigre, le Jourdain, l'Hydaspe, l'Indus, le Gange, l'Orxus et l'Araxe On distinguait dans l'Asie environ 12 grandes régions, savoir l'Asie-Mineure (*Voy ardesous*), l'Arménie, la Parthie, la Mésopotamie, la Babylone ou Chaldée, l'Assyrie la Syrie, la Colchide, l'Arabie, la Perse, l'Inde, la Scythie ou Sarmatie — L'Asie romaine ne s'étendant guère au delà de l'Asie Mineure, elle forma d'abord 11 provinces et porta le nom d'Asie proconsulaire Plus tard elle s'accrut de la Syrie et de quelques portions de l'Arménie et de l'Arabie Sous Constantin et ses successeurs, l'Asie romaine fut partagée en trois diocèses. diocèse d'Asie, subdivisé en Hellespont (Myse), Lydie, Carie, deux Phrygies, Lycasie, Asie, Pamphylie, diocèse de Pont, subdivisé en Bithynie, Honorie, Paphlagonie, 2 Ponts, 2 Cappadoces, 2 Arménies, 2 Galaties; et diocèse d'Orient, subdivisé en 2 Cilices, Océtoine, 3 Syries, 2 Phénicies, 3 Palestines, 2 Arabes L'Asie

indépendants comprenait tout le reste de l'Asie
ASIE-MINEURE, *Asia Minor*, au *Anatolia*, nous donnés
 par les Romains à la presque la plus occid. de l'Asie,
 pour la distinguer du continent, qui s'appelait *Asia-*
Major, *Asia Major*. Elle était bornée à l'E par
 l'Arménie et la Syrie, au N par la mer Noire à
 l'O par la mer Egée, et au S par la Méditerranée.
 L'Asie-Mineure est traversée par plusieurs chaînes
 de monts détachées du Taurus et du Caucase, elle
 est arrosée par le Méandre, l'Illymus, le Sangarius,
 l'Halys et l'Iris. On y distinguait 11 contrées prin-
 cipales, savoir : l'IO, la Mysie, la Lydie, la Carie,
 la Lycie, au N la Bithynie la Paphlagonie, le Pont,
 au S, la Pamphylie, la Pisidie et la Galatie au centre,
 la Phrygie et la Cappadoce. Tout le rivage
 occid. était occupé par les colonies grecques : les
 Eoliens au N, les Ioniens dans la Lydie, les Do-
 riens au S y avaient fondés des villes qui le disputa-
 ient, pour la richesse la civilisation et la puissance,
 à celles de la Grèce : telles étaient Ephèse Phocée,
 Milet, Halicarnasse Lampsaque et Cande. Les autres
 villes importantes de l'Asie-Mineure étaient l'anti-
 que Troie, caput de la Troade, dans la Mysie Ami-
 sos, Pergame, Pruse, Cyzique, Amasie, Samos, Ni-
 cée, Nicomédie Chalcedoine au N dans la Phrygie,
 Ancyra, Apamée et Laodice dans la Cappadoce,
 Césarée Seleucie, Méliène, au S, Stratonice, Tel-
 messe, Tarse et Séleucie. Les îles principales qui
 dépendaient de l'Asie-Mineure sont celles de Les-
 bos, Chios, Cos, Samos, Rhodes, sur la côte occid.,
 Chypre au S. Toutes ces îles furent occupées et co-
 lonisées par les Grecs — L'Asie-Mineure a été
 connue de toute antiquité. Elle a vu fleurir les
 empires de Troie (du X^e au XII^e siècle av. J.-C.)
 et de Lydie (du X^e au VI^e), les colonies grecques
 de Ionia, d'Eolie et de Doride, puis les rois de
 Bithynie, de Paphlagonie, de Pont et de Cappadoce,
 qui, après avoir été longtemps indépendants, furent
 tous réunis à l'empire du roi de Perse. Sous la do-
 mination persane, l'Asie-Mineure forma quelquefois
 une seule satrapie et comme une espèce d'apanage,
 notamment sous Artaxerxès-Mnémon (404-401), qui
 la donna à son frère Cyrus-le-Jeune. Conquise par
 Alexandre, elle échut après sa mort à Antigone et
 après la mort de ce dernier, elle passa sous le joug
 des Séleucides, néanmoins il y eut bientôt plu-
 sieurs royaumes indépendants Pont, Cappadoce, Bi-
 thynie, Pergame, Galatie, Paphlagonie, etc. Ces
 royaumes subsistèrent jusqu'à la conquête de l'Asie-
 Mineure par les Romains, qui y pénétrèrent pour la
 première fois l'an 189 av. J.-C. et qui la sou-
 mirent tout entière au 1^{er} siècle de notre ère. Au
 IV^e siècle, lors du partage de l'empire l'Asie-Mi-
 neure fut comprise dans l'empire d'Orient ou elle
 composait le diocèse d'Asie et la plus grande partie
 des diocèses de Pont et d'Orient (Voy. ASIE ASIEMIENNE).
 Les Califes en conquirent une partie au VI^e siècle,
 et les Turcs Seldjoucides s'y établirent au XI^e ils y
 fondèrent l'empire de Roum ou d'Icounne (Kouneh)
 ne laissant aux empereurs grecs qu'un tiers de l'Asie-
 Mineure. Après 1204, l'Asie grecque forma les
 deux empires de Nicée et de Trébizonde. A la chute
 des Seldjoucides, 10 petites principautés s'établirent
 sur leurs débris dans la partie turque. Enfin
 de 1281 à 1287, Amurat I, fils d'Orhan, soumit
 l'Asie-Mineure, qui depuis ce temps appartient
 aux Turcs. Elle forme aujourd'hui six pachaliks :
 Anatolie, Roum ou Sivas, Trébizonde, Carmanian,
 Selékiéh et Adana, Marsoh. Voy. ANATOLIE, etc.

ASINARA, *Horvutis insula*, petite île près de la
 côte N. O. de la Sardaigne, a 28 kil de long sur
 8 de large. Déserte auj, mais peuplée au temps des
 Romains et jusqu'aux guerres de Pisé et de Gênes.

ASINARUS, nom. le Noto, petite riv. de Sicile,
 au S. E., tombait dans la mer Ionienne près d'Hélora.
 Les Athéniens y perdirent, l'an 413 av. J.-C., une

bat qui fit échouer leur expédition de Sicile. Nicolas,
 leur gén. y fut pris par Gylippe, gén. des Syracusains.

ASINIUS POLLIO (C) Voy. POLLIO

ASIONGABER, *Hérénice*, ancienne ville de l'Ar-
 gabe (Hidjaz), dans l'Idumée, sur le golfe d'Élat.
 C'est de là que partaient les flottes de Salomon qui
 se rendaient à Ophir Voy. ARABA.

ASMODEË démon dont parle l'Écriture dans
 l'histoire de Tobie (v, 3 et 6), obéissant Sara,
 fille de Raguel, et fit périr ses sept premiers maris.
 Les rabbins le nomment le prince des démons et en
 racontent des choses merveilleuses. On le regardait
 comme le feu de l'amour impur.

ASMON ou **ASAMON**, petite ville de la Palestine,
 dans la tribu de Simeon, donna son nom à l'illu-
 stre famille des Asmonéens (les Machabées).

ASMONÉENS, nom donné à la famille des Ma-
 chabées, soit à cause du bourg d'Asmon d'où l'on
 suppose qu'ils étaient originaires, soit à cause d'*As-*
moné ou Assamonné, un de leurs ancêtres.

ASNIERES, village du dep. de la Seine, arr. de
 Saint-Denis, à 6 kil N O de Paris, sur la Seine,
 360 hab. Il est traversé par le chemin de fer de
 Paris à Saint-Germain. On y élevait jadis des ânes :
 c'est de là qu'il a pris son nom, ainsi que beau-
 coup d'autres villages en France qui sont nom-
 mées de même.

ASOLA ville forte du roy Lombard-Venitien, à
 1 kil N O de Mantoue, 3,500 hab. Elle fut dé-
 truite par le Gaulois Aduia 1728 ans av. J.-C. puis
 détruite par Brennus et rebâtie par Aevius, son ne-
 veu, qui lui donna son nom.

ASOLO petite ville du roy Lombard-Venitien,
 à 28 kil N O de Trévise, 1,050 hab. Très an-
 cienne et d'origine gauloise.

ASOPLS, nom commun à plusieurs cours d'eau
 et lieux de la Grèce ou pays voisins. Les principaux
 sont : 1^o une riv. de Béotie auj *Asopo*, qui sortait
 du Cithéron, traversait le territoire de Platée, et
 tombait dans la mer vis-à-vis d'Érétrie — 2^o une
 ville de Laconie, sur le golfe Laconique, près de
 Cypris.

ASOR, ville de Syrie Voy. ARZOUF

ASOS ou **ASSOS**, ville de l'Asie-Mineure, dans
 l'Eolie, sur la mer, à l'entrée du golfe d'Adramytte.

ASPADANA auj *Ypahan*, ville de Perse, dans
 la Parthéacène, était fort petite au temps d'Alexandre.

ASPALATHOS, ville d'Ilyrie, auj SPALATRO.

ASPAR, gén. goth et patrice romain, fut envoyé en
 Italie par l'empereur Valentinien contre le rebelle
 Jean qui l'réduisit (425). Six ans après il fut battu en
 Afrique par Genséric roi des Vandales. Après la
 mort de l'empereur Marcien (457), Aspar mit la
 couronne sur la tête de Léon, et obligea ce prince
 à donner à un de ses fils le titre de César, n'étant
 pas encore satisfait, il conspira contre sa vie mais
 l'empereur en fut instruit, et le fit mettre à mort
 avec son fils Ardaburius (471).

ASPASIE, femme célèbre par sa beauté et son
 esprit naquit à Milet et vint se fixer à Athènes où
 sa maison fut bientôt le rendez-vous des hommes
 les plus distingués de la Grèce : il se tenait chez elle
 des conférences où se traitaient les plus hautes
 questions de philosophie, de politique et de litté-
 rature. Socrate, Périclès, Alcibiade, y étaient des plus
 assidus. Périclès conçut pour elle une vive passion,
 qu'il répudia sa femme pour l'épouser, Aspasie prit
 sur lui la plus grande influence, et eut ainsi beau-
 coup de part aux affaires de la Grèce : on prétend
 même que c'est elle qui suscita les guerres de Samos,
 de Mégare et du Péloponnèse. Les ennemis de Périclès
 accusèrent Aspasie d'impudicité ; son époux la défen-
 dit avec chaleur devant l'Aréopage, et fut réhabilité
 pour la sauver à repandre des larmes devant ses juges.
 Après sa mort de Périclès, elle s'attacha à un
 jeune homme inconnu, Lysicles, et elle est encore

assez de crédit pour le faire élever aux premières dignités. Amie de tout ce qui était noble et beau, Aspasia contribua de tout son pouvoir à inspirer aux Athéniens le goût des arts; on lui attribue en grande partie l'éloquence de Périclès. C'est à tort qu'on a quelquefois rangé au nombre de courtisanes cette femme vraiment supérieure.

Cyrus le Jeune donna le nom d'Aspasia à sa maîtresse Miltio ou Myrto, femme d'une grande beauté, qui, après Cyrus, fut encore aimée d'Artaxerce.

ASPE, ville d'Espagne, à 26 kil. O. d'Alicante, 5,000 hab.

ASPE, ville et vallée de France, dép. des B.-Pyrénées; la vallée s'étend du mont Aspe jusque près d'Oloron, sur une longueur de 40 kil. du S au N.

ASPENDUS, ville de Carie, près de l'Eurymédon, à quelques milles de l'empire. C'est au *Montopagat*.

ASPERN (gross-), bourg d'Autriche. Voy. GROSS-ASPERN.

ASPET, ch.-l. de cant. (H.-Garonne), à 11 kil. S. de Saint-Gaudens; 3,850 hab. Emigration annuelle de chaudronniers et remouleurs qui vont exercer leurs métiers en Espagne.

ASPHALTIQUES LACUS, auj. MORTS (mer).

ASPIS ou CLYPEA, auj. *Asiâ*, ville d'Afrique sur une colline, près de la côte N. E. de la péninsule formée par le golfe de Carthage, était ainsi nommée des mots *aspi* et *clipeus*, qui signifient tous deux boucher, parce que la colline sur laquelle elle était située avait la forme d'un bouclier.

ASPRES-LLS-VLÛNES, ch.-l. de cant. (H.-Alpes), à 26 kil. S. O. de Gap, 950 hab.

ASPRIÈRES, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 24 kil. N. E. de Villefranche, 740 hab. Zinc sulfuré.

ASPROTAMOS, *Achétoas*, riv. de la Turquie d'Europe et de la Grèce, sort du mont Codrus, coule au S., et tombe dans la mer Ionienne à Trigardon, après un cours de 220 kil.

ASSAM, *Assang*, contrée de l'Inde transgangétique, dans l'intérieur des terres, entre le Bostan au N., le Bengale à l'O., l'empire Birman au S. et la Chine à l'E., s'étend de 88° 20' à 93° 27' long. E., et de 27° à 29° lat. N.; elle a 750 kil. sur 160, et environ 1,000,000 d'hab. Capit. D'jorhât ou Jorhât. Autres villes importantes Rangpou, la plus peuplée du roy Chergong, anc. capit., aujourd'hui en ruines. L'Assam est une grande vallée entourée de hautes montagnes boisées, et traversée de l'E. à l'O. par le Brahmapoutra. Climat peu salubre, grandes pluies, inondations; sol fertile, poivre, gingembre, riz, noix d'arec, vin, soie, coton, musc, argent, cuivre, plomb, or dans les riv., éléphants. Les habitants sont d'origine hindoue, leur religion est le brahmanisme (jadis le bouddhisme). Longtemps indépendant, ce pays fut envahi, sans résultat, par Aureng-Zeyb; plus tard il devint tributaire des Birmans, qui en 1826 le cédèrent aux Anglais; il fut partie de leurs possessions immédiates, et est divisé en *Assam Haut*, *A. Bas* et *A. Central*.

ASSARACUS, 2^e fils de Troie, roi de Troie, fut aïeul d'Anchise, père d'Énée.

ASSAR-HADDON, roi de Ninive (707-687 av. J.-C.), succéda à son père Sennachérib. Il s'empara de Babylone en 680, puis envahit la Syrie, fit en 673 Manassés prisonnier, et envoya une colonie à Samarie.

ASSAS (Nicolas, chevalier d'), capitaine français dans le régiment d'Auvergne, né au Vigan, dans le Languedoc, périt victime d'un dévouement sublime, dans la nuit du 15 octobre 1790, à Klostercamp, en Westphalie. En faisant une reconnaissance, il rencontra une colonne ennemie qui s'avancait en silence pour surprendre les Français. On le menaça de l'égorger; il dit un mot, d'Assas n'hésite pas, il s'écrie: « A moi, Auvergne! ce sont les ennemis » et il meurt percé de coups. Il a une statue au Vigan.

ASSASSINS, sectaires ismaéliens qui s'établirent dans les montagnes de la Perse septentr., en 1090, sous la conduite d'Hagan-Ben-Sabath-Homatri, formèrent une espèce d'ordre religieux et militaire. Leur nom, dont la forme véritable est *Hachschéous*, vient de l'arabe *hachsch*, boisson enivrante, à l'aide de laquelle leur chef, qu'on appelait le *Vieux de la Montagne* (Voy. HAGAN), les jetait dans une sorte de délire, pendant lequel ils s'imaginaient trouver un avant-goût des félicités éternelles. Ce chef élevait des jeunes gens dans un dévouement absolu à ses volontés, qu'ils allaient sans crainte exécuter ses ordres de mort contre les rois et les princes ses ennemis. Les Assassins prirent un accroissement rapide; ils s'emparèrent d'un grand nombre de forteresses et formèrent plusieurs établissements, dont deux principaux l'un au N. de la Perse, ou leur chef-lieu était la forteresse d'Alamout; l'autre en Syrie, dans les montagnes de l'Anti-Liban, ou ils possédaient la forteresse de Mayat ou Maysut, entre Antioche et Damas. Les meurtriers que commencent ces fanatiques rendirent quelque temps redoutable la puissance de leur chef; mais vers 1260, la grande invasion mongole, conduite par Houlagou, mit fin à leur existence en Perse. Ceux de Syrie furent exterminés quelques années après, par Bihars, sultan d'Égypte. La puissance des Assassins avait duré environ 180 ans. Leurs chefs les plus célèbres, après Hagan, sont *Kas-Buzurgomid*, *Ala-Eddyn* ou *Aladin*, et *Rockneddyn*. C'est à eux qu'est venu le nom d'*assassin* donné depuis à de lâches meurtriers. Parmi leurs victimes les plus remarquables on cite un calife de Bagdad, un calife du Caire, et Conrad, marquis de Monterrat.

ASSAWAMPISIT-POND, petit lac des États-Unis (Massachusetts), à 53 kil. S. de Boston. On a découvert (1747) et l'on exploite des mines de fer au fond de ce lac.

ASSAZIE, riv. de la Guinée, naît dans le roy d'Orkandi, et tombe dans l'Atlantique près du cap Lopez (1^o 20 lat. S.). On l'a remontée l'espace de 900 kil.

ASSCHE, ville de Belgique (Brabant mérid.), à 12 kil. N. O. de Bruxelles, 3,800 hab. Lin, houblon.

ASSEM-KALASSI, *Assos*, ville de l'Anatolie, sur la côte O., au fond d'un petit golfe de même nom: ASSEMANI (Joseph-Simon), avant orientaliste, né en 1687, mort en 1768, était un syrien maronite. Il fut préfet de la bibliothèque du Vatican, et publia entre autres collections précieuses: *Bibliotheca orientalis Clemensino-Vaticana*, Rome, 1719-1728, 4 vol. in-fol. — Son neveu et successeur, Evode Assemani, a donné le *Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque Médicéo-Laurenne*, Florence, 1742, 2 vol. in-fol. — Un autre membre de la même famille, Simon Assemani, né en Syrie en 1752, mort à Padoue en 1821, a donné un *Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque du comte de Mans*, Padoue, 1781, 2 vol. in-4, et un *Essai sur les Arabes avant Mahomet*.

ASSEMBLÉE CONSTITUANTE. Voy. et après ASSEMBLÉE NATIONALE.

ASSEMBLÉE DES NOTABLES, nom jadis donné en France à des réunions ou figurait, avec les princes du sang, les principaux de la noblesse, de la magistrature et du clergé. C'est le roi qui les convoquait. Elles n'étaient que consultatives, et donnaient moins d'ombrage à la royauté que les États-généraux. Les notables furent assemblés à Tours en 1470, à Cognac en 1528, à Fontainebleau en 1560, à Saint-Germain en 1581, à Moulins en 1566, à Rouen en 1596, à Paris en 1628, à Versailles en 1787 et 1788. Ces deux dernières assemblées sont les plus connues; elles eurent lieu, la 1^{re}, du 22 février 1787 au 25 mai de la même année; l'autre, du 6 novembre 1788

au 12 décembre suivant Louis XVI convoqua la première pour obtenir des subvendes de la partie de la nation qu'elle représentait, et qui avait été jusqu'ici exempte de tout impôt. Les principaux points auxquels consentirent les notables furent l'impôt territorial, l'impôt du timbre et la suppression des corvées, mais le parlement refusa d'enregistrer ces impôts, prétextant qu'aux états-généraux seuls appartenait le droit de les établir. La cour, après avoir tenté quelques actes de violence contre le parlement, et en avoir reconnu l'inefficacité, se résolut à convoquer des états-généraux. Ce fut pour traiter quelques questions préliminaires sur l'organisation de ces états-généraux que le roi convoqua la seconde assemblée des notables. Il s'agissait de savoir quel y serait le rôle du tiers-état, si l'obtendrait une représentation égale en nombre à celle des deux premiers ordres, la noblesse et le clergé, si on délibérerait par tête ou par ordre, et si le tiers-état n'aurait qu'une seule voix contre les deux voix de la noblesse et du clergé. L'assemblée des notables se déclara contre le doublement du tiers, mais la cour, cédant avec agresse à l'opinion publique, décida le contraire.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE D'après la constitution donnée par l'Assemblée nationale, le pouvoir législatif devait être délégué à une assemblée de députés temporaires et librement élus par le peuple, composée de 745 membres, cette assemblée prit le nom d'*Assemblée législative*. Elle se réunit le 1^{er} octobre 1791, le lendemain même du jour où se sépara l'Assemblée nationale, et siégea jusqu'au 21 septembre 1792. Cette assemblée décida, entre autres choses le 8 novembre, que les émigrés seraient déclarés coupables de conspiration, poursuivis comme tels, et punis de mort, s'ils ne rentreraient avant le 1^{er} janvier 1792, 20 avril 1792, que la guerre était déclarée à l'empereur François II, 26 mai, que les ecclésiastiques qui refuseraient de se soumettre à la constitution civile du clergé seraient déportés; 11 juillet, que la patrie était en danger, et que dès lors les séances seraient permanentes, que toutes les municipalités et tous les conseils de district et de département siégeraient sans interruption, que toutes les gardes nationales seraient mises en mouvement, 10 août, que le roi était suspendu de ses fonctions, et qu'une nouvelle assemblée serait convoquée, sous le nom de Convention. Cette nouvelle assemblée commença en effet à siéger immédiatement après la clôture de la législative, le 21 septembre 1792. Les parts de la Montagne et de la Gironde se formèrent dans l'Assemblée législative.

ASSEMBLÉE NATIONALE OU CONSTITUANTE La noblesse et le clergé ayant refusé, lors de la convocation des états-généraux en 1789, de siéger avec le tiers-état, les députés de cet ordre se constituèrent d'eux-mêmes en assemblée délibérante, et prirent le nom d'*Assemblée nationale* (17 juin). Louis XVI tenta d'abord de la dissoudre et fit former la salle où elle se réunissait à Versailles, mais les députés, s'étant rendus au jeu de paume, jurèrent de ne se séparer qu'après avoir donné une constitution à la France, et le roi, désespérant de vaincre leur résistance, invita les deux autres ordres à se joindre à eux (27 juin). Voici l'indication des principaux actes de cette célèbre assemblée: 4 août 1789, abolition de tous les privilèges féodaux; 23 et 24, décret pour la liberté des opinions religieuses et la liberté de la presse; 12 octobre, décret pour la translation de l'assemblée nationale à Paris; 2 novembre, déclaration que les biens du clergé sont mis à la disposition de l'état comme biens nationaux; 17 décembre, création d'un papier-monnaie sous le nom d'*assignats*; 15 janvier 1790, division du royaume en 83 départements; 17 mars, décret pour la vente des bien

nationaux jusqu'à concurrence de 400 millions; 19 juin, suppression de tous les titres de noblesse; 27 novembre, décret relatif à la prestation de serment de tout ecclésiastique fonctionnaire public; 5 juin 1791, décret qui ôte au roi le droit de faire grâce; 15 juillet, déclaration que le roi sera suspendu de ses fonctions jusqu'à ce qu'on lui ait présenté l'acte constitutionnel; 30, abolition des ordres de chevalerie. Le 3 sept 1791, la constitution est terminée, et, le 13, le roi l'accepte. Cette constitution, élaborée et discutée pendant les années 1789, 1790 et 1791, déterminait le pouvoir du roi et le pouvoir de la nation. Elle créait une assemblée législative, qui seule faisait les lois, et elle accordait au roi, sous le nom de *veto*, le droit de suspendre l'exécution des volontés nationales. L'Assemblée constituante se sépara le 30 septembre 1791, et fut immédiatement remplacée par l'Assemblée législative. Les personnages qui eurent le plus d'influence dans cette assemblée sont Mirabeau, Barnave, Cazottes, Maury, Duport, Lafayette, Lameth, etc.

ASSEN, ville de Hollande (Drenthe), ch.-l. de la prov. sur le Horn-Diep, qu'un canal met en communication avec le Zuydzerée, à 110 kil. N. E. d'Amsterdam, 1,100 hab.

ASSFNEDE, ville de Belgique (Flandre orient.), à 19 kil. N. E. de Gand, 3,150 hab.

ASSENHEIM, ville du gr.-duché de Hesse-Darmstadt, à 8 kil. S. E. de Friedberg, 4,000 hab.

ASSENS, petit port du Danemarck, dans l'île de Fionie, à 33 kil. S. O. d'Odense, sur le Belt 1,450 h. Christian III y battit ses voy. insurgés, 1,35

ASSER, célèbre rabbin, né à Babylone l'an 353 de J.-C., mort en 427, fut dès l'âge de 14 ans président de l'academie de Sora sur l'Euphrate et eut pour un grand nombre de disciples l'un l'auteur du *Talmud de Babylone*, que l'on doit distinguer du *Talmud de Jérusalem*. C'est une compilation qui contient les traditions sur la loi et la religion juive. Le *Talmud* d'Asser a été imprimé à Amsterdam en 1744, avec ses commentaires, 12 vol. in-folio.

ASSI, riv. de Syrie. Voy. AASI.

ASSINIBOIL ou **ASSINIBOINE**, riv. de l'Amérique du Nord, a ses sources par 105° long. O., 52° 15 lat. N., court au S. E., reçoit le Callag, le Mousse, la Rivière-Rouge, et tombe dans le lac Oumipeg après un cours très sinueux de 700 kil.

ASSINIBOIS ou **ASSINIBOINS**, nation américaine de la famille des Sioux-Osages, a donné son nom à la riv. d'Assiniboil qui habite à l'O. du lac Oumipeg, et au N. des Dakotas, dont ils sont les ennemis acharnés. Commerce de fourrures.

ASSINIE, riv. et contrée d'Afrique. Voy. ASSINIE.

ASSISE, Assisi en italien, Assisium chez les Latins, ville des Etats ecclésiastiques, à 19 kil. S. E. de Pérouse, sur une mont. 4,000 hab. Evêché. Patrie de saint François d'Assise. On y conserve son corps.

ASSISES de Jérusalem, recueil de lois rédigées en 1099 par Godefroid de Bouillon, roi de Jérusalem, de concert avec les principaux seigneurs croisés, rennis en *assises*. Ces lois, destinées à régler l'état chrétien de Palestine, furent sanctionnées en même temps que la domination des Croisés. Cependant, plusieurs de leurs dispositions furent introduites dans le royaume de Chypre par Guy de Lusignan (1192), dans l'empire latin de Constantinople (1204), et dans plusieurs autres parties de la Grèce. La bibliothèque de Venise en possède un exemplaire manuscrit. M. Pardessus a recueilli un grand nombre d'extraits de ces règlements. M. le comte Beugnot a pub. les *Assises*, 1841-44, in-f. (dans le recueil des *Historiens des Croisades*).

ASSOMPTION (fête de l'), nom donné par l'Église à la fête célébrée en l'honneur de la translation de la Ste Vierge au ciel. On la célèbre le 15 août. Cette fête était établie dès le 7^e siècle; mais le pape de Louis XIII ajouta beaucoup en France à sa solennité.

ASSOMPTION, *Assunção* des Portugais, capitale du Paraguay, sur la rive gauche du Paraguay, par 25° 17' lat S, et 60° long O, à 1,050 kil N E de Buenos Ayres, 12 000 hab. Résidence du dictateur évêché Plant, tabac, maté. Fondée en 1535

ASSOMPTION (NOTRE-DAME DE L.), *Fortaleza Villa do Porto ou Ceará*, v du Brésil, par 40° 48' long O et 3° 31' lat S, sur la Ceará, près de son embouchure. chef lieu de la prov. de Ceará. Port sur l'Atlantique

ASSOMPTION, chef lieu de l'île Marguerite (Venezuela), par 6° lon. O, et 11° lat S, sur la côte E

ASSOMPTION (île) (1) une des îles Mariannes, par 14° 3' long E, 139° 43' lat N, à 17 kil de tout vulcan au centre. Mauv. mouill. Riz, arbre à pain, corrier, etc. — Voy. aussi ASSICOSTI

ASSOU, ville de l'Égypte

ASSOUAN ou **ALOUAN**, *Syene*, v. et ille de l'Égypte Égypte, sur la rive droite du Nil, à 97 k S d'Edfou, par 26° 35' long E, 29° 5' lat N, est très voisine du triple jour au 1^{er} jour du solstice, l'ombre y est éteinte presque nulle. C'est la seule où se trouve la capitale du Nil

ASSOUCI (Ch. COYNEAU v), poète burlesque, surnommé le *Sige de Scapou*, né à Paris le 1693, mort en 1679, mena une vie fort dissolue, s'échappa de son enfance de la maison paternelle, se fit empereur, puis joueur de luth, fut, en cette dernière qualité, attaché pendant quelque temps à la cour de Savoie et à celle de Louis XIV, et amusa par ses facettes l'enfance de Louis XV, puis se remmit à voyager comme colporteur ambulante et se fit employer comme tel, dans les cabarets de la circulation, pour une satire contre un plat romain de retour en France, il fut encore mis en prison pour mauvaises mœurs. D'Assoucy a traduit en vers burlesques les *Mitani phosses* d'Ovide, sous le titre d'*Ovide en belle humeur* ainsi que le *Raisonnement* de Proserpine de Linné, et a composé un grand nombre d'autres pièces. Il eut quelque succès en son temps, comme le prouve ce vers de Boileau

Et jusqu'à Assoucy tout trouva des lecteurs

ASSOUR Voy. ASCHUR

ASSUAI Voy. ASUAI

ASSULRUS, roi de Perse, qui, selon la Bible, épousa la Juive Esther. On croit que c'est le même que Darius, fils de Hystaspes, ou qu'Artabanus Longue-main

ASSUR, fils de Sum, et contemporain de Naramour, fut, selon la Bible, le fondateur du royaume d'Assyrie, et bâtit Ninive. On place son règne vers 2640 av. J. C.

ASSIRIL, *Assyria*, vaste contrée de l'Asie ancienne, située à l'E du Tigris, et qui répond au Kurdistan actuel. Elle était bornée au N par l'Arménie, à l'O par la Mésopotamie, à l'E par la Médie, au S par la Babylone. Villes principales Ninive (capit.), Gaugamèle, Arbèles, Larisse, Opis, Artémite, Le Tigre, l'Arbis, le Gouges et le Zabus arrosaient l'Assyrie. — On donne quelquefois le nom d'Assyrie à la réunion de l'Assyrie proprement dite, de la Babylone et de la Mésopotamie. — Assur, fils de Sem, fonda Ninive vers 2640 avant J. C., dans le même temps ou Naramour jetait les fondements de Babylone, et donna son nom à l'Assyrie. On ne sait rien de certain sur l'histoire de cette contrée jusqu'à Bélus, qui, en 1993 avant J.-C., chassa les Arabes, alors maîtres du pays, et créa le premier empire d'Assyrie, en réunissant le royaume de Babylone à celui de Ninive. Ninus, fils de Bélus (1968-1916), vainqueur de l'Arménie et de la Médie, soumit tous les peuples de l'Asie septentr. jusqu'à la Bactriane et au pays des Saces. Sémiramis, sa veuve, étendit l'empire des Assyriens jusqu'à l'Indus, et remplit Babylone des monuments les plus magnifiques (1916-1874). Elle est pour fils et pour successeur Ninyas, après lequel on ne trouve sur l'histoire d'Assyrie que des traditions vagues et incertaines, d'immenses lacunes et de longues séries

de rois inconnus. Le dernier prince de cette dynastie, Sardanapale, n'est célèbre que par sa mollesse et fut détroué par ses sujets vers l'an 759 avant J.-C. Des débris du premier empire d'Assyrie se formèrent les royaumes particuliers de Médie, de Babylone et de Ninive. Ce dernier, fondé par Phul, appelé aussi Sardanapale II, est connu sous le nom de second empire d'Assyrie. Teglati Phalasar, fils de Phul (742), et Balmanasar (724), soumettre les rois de Juda et d'Israël, Sennachérib (712) ravagea l'Égypte, assiégea Jérusalem et triompha des Babyloniens, mais il mourut assassiné (707). Assarhaddon, fils de Sennachérib, l'empara de Babylone (680), mais sous ses successeurs Sardanachérib (Nabuchodonosor) et Chimadadan (Sarc), l'empire d'Assyrie s'affaiblit considérablement. En 625, Nabopolassar, roi de Babylone, renversa Sarc et détruisit le second empire d'Assyrie, en le réunissant à celui de Babylone. De ces loix, l'Assyrie passa avec la Babylone sous la domination de Cyrus (538), considérée dès lors comme une province de la Perse, elle subit toutes les vicissitudes de cet empire.

ASSYZERAS, pointe de terre dans la mer Rouge, par 36° long E, 16° 24' lat N, qu'on croit être la *Ptolemais Rhéon* de Ptolémée

ASTA, v. de la Gaule Cisalpine (Ligurie), auj. ASTI. ASTA REGIA, auj. *Ves de la Frontera*, ville d'Illirie, dans l'île Tartesse, sur un bras (auj. détreuvé) du *fluvius*

ASTABENL, portion de l'ancien empire perse (Hyrcanie), au S E de la mer Caspienne, correspond à peu près au Dagestan, et avait pour hab. les *Dahes*

ASTABORAS, riv. de l'Éthiopie, auj. *l'Atbarah* ou *facca*. — Voy. ATBARAH

ASTAGUS, auj. *Koïsa*, ville de Bithynie, sur la Péninsule (mer de Marmara), près et à l'O de Nicomédie. donnait son nom à l'*Astacenus sinus* (auj. golfe de *la mer d'Azov*) Découvert par Lysimaque

ASTAPA, *Estepa la Vieja*, ville de la Bétique, sur les confins des *Bastuli Pœni*

ASTAPUS, Riv. de l'Éthiopie, auj. le *BAHR EL-AZRAH*

ASTARAC (comté d'), partie de l'ancien comté d'Arménie (bas Arménie), comprenait Miranda, Smorr, Rojnlaure et Pavie

ASTARAH, ville de la Russie d'Asie (Chirvan), sur une rivière de même nom, à 4 kil de la mer Caspienne, et à 57 kil N E d'Ardebil. Petit port. Residence du khan des Talchahs

ASTAROTH On connaît sous ce nom deux villes de Palestine, situées toutes deux dans la demi-tribu de Manasse à l'E du Jourdain, l'une étant la capitale d'Or, roi de Bazan, et l'autre la patrie de Joo

ASTAROTH, divinité phénicienne. Voy. ASTARTE

ASTARTE, divinité des Phéniciens et des Syriens, paraît être la personnification du ciel et de l'immense armée des étoiles, les Grecs l'ont identifiée avec leur Vénus céleste ou Uranie. Elle est nommée dans la Bible *Astaroth*

ASTLR, habit. archer d'Amphipolis. Pour se venger de Philippe, roi de Macédoine, qui avait refusé ses services, il lui perça l'œil droit, au siège de Méthone, avec une flèche sur laquelle étaient, dit-on, ces mots « A l'œil droit de Philippe » En réponse, le roi fit jeter dans la place une flèche avec ces mots « Si la ville est prise, Aster sera pendu » Il le fut en effet

ASTLRBAD (*Ville de l'Étoile*), v. d'Iran (Mascanderan), sur le Gourgan, par 36° 50' lat N et 52° 5' long E, près de la Caspienne, 12,000 h. On croit que c'est l'anc. *Tambraz* ou *Thambrazes*, cap. de l'Hyrcanie. Elle fut ravagée par Tamerlan, et n'est plus qu'un grand village qui sert de résid. au khan des *Kadjars*. Garance excellent, qui donne aux étoffes de Perse leur cél. couleur rouge. Manuf. d'étoffes de soie et de coton.

ASTERIUS (saint), évêque métropolitain d'Arménie, dans le Pont, fut élevé à ce siège à la fin du

1^{re} siècle. Il se montra fort zélé pour la pureté de la foi, et fut vénéré dans tout l'Orient. On a de lui des *Sermons*, qui ont été publiés par Combes, gr.-lat., 1648, et trad. en franç. par Bellin, et de Mauclair.

ASTI, *Acta Colonia* et *Acta Pompea*, ville des États sardes, sur le Tanaro et le Belbo, à 40 kil. S. E. de Turin, 21,000 hab. Evêché. Vins muscats renommés. Manufactures d'étoffes de soie. Ville très forte sous les Romains, république au moyen âge, elle forma ensuite un duché C'est la patrie d'Alfieri.

ASTIKA, petit canton de Thrace, au S. E., près du Pont-Euxin, ainsi nommé des Astes, ses habitants. Villes principales, Byzis, Salmydasse.

ASTIOLPHE, roi des Lombards (749-756), conquit en 752 l'archevêché de Ravenne; il alla s'emparer des terres de l'Eglise, lorsque le pape Etienne II implora le secours de Pépin, roi de France, qui passa en Italie, défit Astolphe, reprit Ravenne et en fit don au pape Il eut pour successeur Didier.

ASTORGA, *Asturica Augusta*, ville d'Espagne (Léon), à 2 kil du Tuerto, et à 40 kil S. O. de Léon, 4,000 hab. Pres de là est le lac de Sanabria, au milieu duquel s'élève le vieux château des comtes de Benavente Prise par les Français en 1810.

ASTORIA, v. des Etats-Unis, ch.-l. de l'Oregon. ASTRACAN ou ASTRAKHAN, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement d'Astrakhan, dans une île de la mer Caspienne, à l'embouchure du Volga, à 188 myriamètres S. E. de Pétersbourg, 70,000 hab. Archev. grec et arménien, nombreuses églises, beaux vergers, vignobles, mais la ville est irrégulière et mal bâtie C'est le port le plus fréquenté de la mer Caspienne, il sert d'entrepôt au commerce de la Russie avec la Boukharie, la Perse et l'Inde. Ses 3 bazars, destinés à trois classes de marchands, les Russes, les Hindous, les Asiatiques non Hindous, lui donnent un aspect curieux Astracan était jadis la capitale du khanat d'Astracan, elle appartient aux Russes depuis 1554, époque où Ivan IV s'en empara, elle fut en vain assiégée par les Turcs (1639).

—Le gouvernement d'Astracan, l'un de ceux de la Russie d'Europe, est situé entre les gouv. de Saratov, d'Orenbourg, du Caucase, la mer Caspienne et le steppe des Kirghis, et s'étend de 40° 40' à 48° 42' long. E., et de 45° à 52° lat. N.; 223,000 hab., en grande partie nomades. Plusieurs grandes riv. (Volga, Oural, Gachoumi, les deux Ouzens) Tabac, mats, riz, vin, etc., pêche On y élève beaucoup de bétail.

ASTREE, *Astræa*, déesse de la justice, habita la terre dans l'âge d'or; mais les crimes des hommes dans les âges d'airain et de fer la firent remonter au ciel, elle forme le signe de la Vierge dans le zodiaque. On la confond avec Thémis.

ASTRONOME (L.), nom sous lequel on désigne un écrivain inconnu, du 12^e siècle, auteur d'une *Vie de Louis-le-Débonnaire*, en latin, traduite par le président Cousin (*Histoire de l'Empire d'Occident*), et qui jouit d'une grande autorité. Son nom lui vient des connaissances qu'il possédait en astronomie.

ASTRUC (J.), célèbre médecin français, né en 1684 à Saucres près d'Alais, mort à Paris en 1766, étudia à Montpellier, et devint successivement professeur de médecine à Toulouse (1710), à Montpellier, au collège de France et à la faculté de médecine de Paris. Le roi de Pologne l'appela auprès de lui, en le nommant son premier médecin (1729); mais il ne resta qu'un an à cette cour, et revint en 1730 à Paris, où Louis XV le choisit pour médecin consultant. Astruc avait adopté le système mécanisme de Boerhaave. Ses principales œuvres sont *De morbis venereis libri VI*, Paris, 1738 et 1740, traduit en français par Jaull, 1742, *Traité des tumeurs*, 1759, *des Maladies des femmes*, 1761-1765. Il s'occupait avec goût de métaphysique, il a publié en ce genre des dissertations *De Semanone*, Montpellier, 1720, *De Imaginazione*, Montpellier, 1723, *Sur l'im-*

mortalité, l'immatérialité et la liberté de l'âme, 1755. On a aussi de lui des *Conjectures sur la Genèse*. ASTURA, *Asura*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 60 k. S. de Rome, à l'emb. de l'Astura. Cléon y avait une villa, il fut tué près de la. Le jeune Conradin, battu à Tagliacozzo, y fut pris (1268).

ASTURÉS, peuple de l'Espagne, entre les Cantabres et les Cantabres, habitait les Asturies actuelles et la partie septentrionale du royaume de Léon. Soumis le dernier de l'Espagne par les Romains, il fut divisé par eux en *Transmontani* au N., et *Augustani* au midi. Ils avaient pour chef-lieu *Asturica Augusta*.

ASTURICA AUGUSTA, ville d'Espagne, ch.-l. des Asturies, est auj. ASTORCA.

ASTURIÉS, contrée d'Espagne, dont on a formé l'intendance d'Oviedo, avait pour bornes au N. la mer, au S. le roy. de Léon, à l'E. la Vieille-Castille, à l'O. la Galice, 355,000 hab. Ch.-l., Oviedo. Beaucoup de mont. et de vallées. Céréales, mats, grande quantité de cidre; fer, cuivre, houille, etc.; sur les côtes, ambre et corail On y élève beaucoup de mulet. On distinguait jadis deux Asturies, l'Asturie d'Oviedo et l'Asturie de Santillane, ainsi nommées de leurs chefs-lieux — Les Asturies sont le berceau de la monarchie espagnole chrétienne, c'est dans les montagnes des Asturies que se réfugièrent les Goths en 712 et 713, et que Pelage, proclamé roi à Cavadonga (718), remporta la victoire de la Deba en 719. Le fils aîné des rois d'Espagne porte le titre de prince des Asturies. — Voy. OVIEDO et LÉON.

ASTYAGE, dernier roi des Médes, fils de Cyaxare, régna de 595 à 560 av. J.-C., et fut, selon Hérodote, détrôné par Cyrus, son petit-fils. Xanophon ne confirme pas cette version.

ASTYANAX, fils d'Hector et d'Andromaque, fut, après la prise de Troie, précipité du haut des murs de la ville, parce que Calchas avait prédit aux Grecs qu'il leur serait plus funeste que son père. Selon une autre tradition, il fut saisi et suivit sa mère en Epire.

ASTYDAMIE, épouse d'Aesete, roi d'Iocon, conçut un amour coupable pour Pélée, se voyant dédaignée, elle l'accusa d'avoir voulu lui faire violence, afin de le faire périr. Mais Pélée échappa à la mort, et se vengea par le supplice d'Aesete et d'Astydamie.

ASTYPALÉE, auj. *Stampalia*, une des Cyclades, au S. E.

ASUAY, dép. de la Colombie, dans l'Amérique du Sud (Equateur), au S. O. et à l'E. des Andes, se divise en trois provinces. Cuenca, Loja, Jaen, et a pour ch.-l. Cuenca.

ASYLUM, ville des Etats-Unis (Pennsylvanie), à 22 kil. N. de Towanda, et à 132 kil. N. E. de Philadelphie.

ATABALIBA ou ATAHUALPA, dernier roi du Pérou, de la famille des Incas, fut chargé de chaînes, contre la foi du serment, par Pizarro, dans une conférence à laquelle ce général l'avait attiré, puis fut étranglé par ses ordres, l'an 1533.

ATABEK, c.-à-d. père du prince, nom que prirent chez les Turcs, dans les 11^e et 12^e siècles, plusieurs émirs qui, chargés du gouvernement des provinces de l'Iran par les sultans seldjoucides, avaient usurpé le pouvoir suprême, mais n'osèrent prendre le titre de sultan. Ils formèrent quatre dynasties principales. 1^{re} les *atabeks de Héra*, qui eurent pour fondateur Omad Eddin-Zanghi, le plus célèbre des atabeks, et que les Croisés appelaient *Sanguis*, ses successeurs régnèrent de 1127 à 1218; 2^o les *atabeks de Ferislan*, qui possédèrent la Perse de 1148 à 1284 et en furent chassés par Houlagou; 3^o les *atabeks de Aderbadjan*, de 1169 à 1225; 4^o les *atabeks du Laristan*, dont le dernier, nommé Rokmoudan, mourut en 1349.

ATACAMA, vills de Bohvie, ch -l. d'une conté du même nom, par 72° 6 long O, et 21° 52 lat. S
ATACINI peuple de la Gaule Narbonnaise 1^{re}, entre les *Sardones* et les *Volca Arecomis*, ainsi nommés de l'*Atax* (Aude) qui inaignait leur pays. Ils avaient pour capit. *Atacunus vicus* (Assisire), vill age situé près de ruisseau d'Auson, a 12 kil de Narbonne. Patrie de Térénus Varron. Les *Atacini* occupaient une portion du dép. de l'Aude aux environs d'Alelh.

ATAUVALPA, le dernier des Incas. Voy. **ATAUVALPA**.

ATALANTE, fille de Schémée, fil. d'Athamas, es célèbre dans la fable par son agilité. Pour étuder les instances des jeunes princes qui demandaient sa main, elle leur promit d'épouser celui qui la vaincrait à la course, mais à condition que tous ceux qui elle dépasserait recevraient la mort. Plusieurs avaient déjà péri lorsqu'Hippomène entra dans la lice, et obtint par ruse le prix proposé, en jetant devant Atalante des pommes d'or qui elle rama sa dans sa course, et qui la retardèrent. — Une autre Atalante, célèbre chasserresse, prit part à la chasse du sanglier Calydon, porta le premier coup au terrible animal, et reçut la lèvre du sanglier des mains de Mélagre son amant.

ATARILOCHIS ou **APHRODITES**, ville de la Basse-Egypte, à 9 kil. S. de Byblus, sur un bras du Nil qui tombait dans le *lacus Baccus*, et qui recevait le nom de branche *Atarbéchiue*.

ATAULPHE, beau-frère d'Alarie, roi des Visigoths, lui succéda en 412. Il avait sous le règne précédent puissamment contribué à la prise de Rome, et avait emmené captive Placidie, fille de l'empereur Théodose, et sœur de l'empereur Honorius. Il se fit céder par Honorius la Gaule et l'Espagne, et épousa Placidie. Il fut assassiné en 415 à Barcelone par un de ses officiers, à l'instant où il allait faire la conquête de l'Espagne.

ATAX, riv. de la Gaule, auj l'ADRE.

ATABARAH ou **TALAZZE**, l'*Asaboras* des anciens, riv d'Ébyssinie, un des principaux affluents du Nil traverse le Tigre, le pays des Changallas, la Haute-Nubie, regoit à droite l'Arqua et le Mareb, et tombe dans le Nil par la droite, après avoir formé avec le Bahr-el-Azrek la fameuse île de Méroé.

ATHAFALAYA, bras occidental du Mississippi (Amérique du Nord), traverse beaucoup de lacs entre autres celui de Chetumache, et communique avec le Mississippi par plusieurs bras à 150 kil de cours.

ATE, c.-à-d en grec *malheur*, divinité malfaisante, fille de Jupiter. Son occupation est de troubler l'esprit des hommes et de les exposer au malheur. Chassée du ciel par son père, elle parcourt sans cesse la terre, suivie des Prières, filles boteuses de Jupiter, qui s'efforcent de réparer les maux qu'elle a faits (Homère, II, XIX, 91).

ATEK, ville de l'Inde. Voy. **AYTOR**.

ATEL, ancien nom du VOLGA et de BALANGIAN

ATELLA, *Aversé* ou *S.-Arpno*, v. de l'Ilisie anciens (Campagne), au S. O. et près de Capoue, est célèbre pour avoir donné son nom aux drames osques, dits *atellanes*. Ces pièces avaient quelque rapport avec les pièces satyriques des Grecs, mais on n'y voyait point figurer de satyres. Les *atellanes* disparurent, dit-on, lors de l'introduction des tragédies régulières, cependant on les revit encore longtemps comme intermèdes.

ATENOLPHE, duc de Bénévent, état d'abord prince de Capoue, il conquit en 900 le duché de Bénévent sur Radelgise lui qui chassa de ses états. A sa mort (910), ses deux fils, Landolphe et Aténolphe II, régnèrent conjointement et reconnurent la suzeraneté des empereurs d'Orient. Aténolphe II mourut en 940.

ATILGATA ou **ATERGATIS**, déesse des Asca-

lonites, avait le visage et la tête d'une femme et le reste du corps d'un poisson.

ATRHNUM, auj. *Percara*, ville de l'Italie anc., chez les *Prutini*, sur l'Adriatique, à l'est de l'*Atrinum*.

ATESSA, ville du roy. de Naples (Abruzs Citér), à 17 kil. S. de Luzzano, 6 000 hab. Patrie du poète Cardone, religieux dominicain.

ATRESTE, *Atene*, ville de Vénétie, auj. **ZESTE**.

ATRIEHE, *Aphroditopolis*, ville de la Moyenne-Egypte, chef-l. de province, à 2 kil. de la rive droite du Nil, à 71 kil S. E. du Caire.

ATH, ville de Belgique (Hainaut), sur la Dender, à 24 kil. N. O. de Mons; 7,800 hab Nombreuses manufactures. — Ath faisait partie du Hainaut autrichien Elle fut prise en 1667 et en 1697 par les armées de Louis XIV, elle fut rendue aux Impériaux par le traité de Ryswick Les Hollandais s'en emparèrent en 1716, et Louis XV en 1745

ATHALARIC, roi des Ostrogoths, petit-fils de Théodoric, fut, quoique mineur, reconnu pour roi à la mort de ce prince, et porta la couronne huit ans (526-534), sa mère Amalasonthe régna sous son nom

ATHALIE, reine célèbre par ses crimes, fille d'Achab, roi d'Israël, et de Jézabel, épouse Joram, roi de Juda et en eut Ochozias Après avoir perdu son époux et son fils, qui périt assassiné par Jéhu, elle fit elle-même massacrer tout ce qui restait de la race de David et se fit plus amant sur le trône 878 av. J.-C., mais Joram, le plus jeune des fils d'Ochozias, ayant échappé au massacre, le grand-père le consacra dans le temple le proclama roi 6 ans après devant les Prêtres et les Lévites et fit tuer Athalie que le tumulte avait attiré 870 Athalie avait établi à Jérusalem le culte de Baal.

ATHAMANIÉ, petites contrées de l'Épire mérid auj us confins de l'Acarnanie

ATHAMAS, roi d'Orchomènes, en Boeotie, épousa en première nocces Néphélée ou Thémisto qui le rendit père de Phryxos et de Hélié puis en secondes nocces lino, fille de Cadmos, dont il eut Learché et Métreite. Sa seconde épouse, jalouse de ses enfants du premier lit, décida Athamas à les faire périr. Ce père barbare alla en effet les massacrer, quand Jupiter leur envoya un bélier à louson d'or sur lequel ils s'échappèrent. Athamas fut puni de sa cruauté par la perte de la raison, prenant alors ses enfants d'Ino (Learché et Métreite) pour des jonceaux, il les chassa contre une muraille. Revenu de son égarement, et honteux de ce nouveau crime, il s'exila dans un canton de l'Épire, qui prit de lui le nom d'Athamanie.

ATHANAGILDE, roi des Visigoths d'Espagne, 54-56^e sit de Tolède la capitale de ses états. Il maria sa première fille, Galbunde, à Chilgérie, roi de Séessos, et Brunehaut la deuxième, à Sigbert, roi d'Austrasie Il avait de deux Attili

ATHANASE (saint), l'un des premiers pères de l'église grecque, ne à Alexandrie vers l'an 296, devint patriarche de cette v. en 326, après S. Alexandre, et s'opposa avec force aux innovations d'Atius, ce qui l'exposa aux persécutions des sectateurs d'Anthémarque. Depuis par le conciliabule de Ty (335), il fut relégué par les conciles de Rome et de Sardique (Jér). Athanasie mourut exilé et rappelé par Constantin, Constantine, Julien, Jovien, il fut par tri omphé, et termina glorieusement ses jours à Athanasie en 373. Il reste de lui des *Commentaires sur la Bible*, et un grand nombre d'autres ouvrages, écrits la plupart contre les Ariens, parmi lesquels on remarque son *Apologie à l'empereur Constance*. Ses *Œuvres* ont été publiées par Montfaucon, grec-latins, Paris, 698, 3 vol. in-fol. Un l'honora le 2 mai.

ATHALORD Voy. **ADELARD**.

ATHILSTAN, roi d'Angleterre 925-941, se distinguait par son courage et ses vertus Il vainquit, en 938, à Brunandur (Chester), les Danois, Constan-

tu, roi d'Écosse, les princes de Galles et de Cornouailles, qui s'étaient ligués contre lui avec les Danols. Délivré de ses ennemis, il fit régner la justice et se occupa que du bonheur de ses peuples. Ses trois sœurs furent mariées l'une à l'empereur Othon I, l'autre à Charles-le-Simple, roi de France, et la troisième à Hugues-le-Grand.

ATHENAGORAS, philosophe platonicien, ou plutôt épicurien, né dans le II^e siècle à Athènes, se fit Chrétien, et alla s'établir à Alexandrie. Il adressa une *Apologie de la religion chrétienne* à Marc-Aurèle et à son fils Commode. On a aussi de lui un *Traité sur la Résurrection*. Les meilleures éditions de ces deux traités sont celles d'Oxford, 1706, in-8, et de Leipzig, 1774, in-8. Ils se trouvent aussi dans la *Bibliothèque des Pères*. Ils ont été traduits par Arnaud Duferrier 1577 le *Traité de la Résurrection* a été traduit par P.-L. Remer, Breslau, 1753.

ATHI NAIS ou **EUDOXIE**, Voy. **EUDOXIE**.

ATHÈNES, *Athenæus*, célèbre grammairien grec, né à Naucratis en Égypte, vécut sous Marc-Aurèle et ses successeurs jusqu'à Alexandre-Sévère. On a de lui un ouvrage rempli de renseignements curieux, intitulé *Deipnosophista*, ou les *Sophistes* (c-a-d. les *Savants*) à table, en 15 livres. Malheureusement il nous manque les deux premiers livres une partie du troisième, et la plus grande partie du dernier. Casaubon a donné une édition estimée de cet ouvrage, avec le lat. de Duchamp et autres, Lyon, 1597-1600, in-fol. Schweighæuser en a donné une édition collationnée sur de nouveaux manuscrits, en 14 vol. in-8, Strasbourg, 1801-1807. Dindorf a publié le texte grec en 1827, à Leipzig 3 vol. in-8. Athènes a été traduite en français par l'abbé de Marolles, Paris, 1680, et par Lefebvre de Villebrune, Paris, 1789-1791, 5 vol. in-8. M. Ad. Huet a donné des *Morceaux choisis du Banquet des Savants*, Paris, 1828, 1 vol. in-8°, gr.-franç., avec notes.

ATHÈNES, *Athenæ*, *Savans* chez les Turcs, ancienne capitale de l'Attique et auj. ch.-l. de la Grèce orientale, par 21° 25 long. E. 37° 58 lat. N., à 8 kil. de la mer. Elle n'a guère que 20,000 hab. Athènes était beaucoup plus grande autrefois elle a pu compter jusqu'à 80,000 hab. Elle avait 3 ports. Phalère, Munychie, le Pirée dit depuis *Porto-Leone*, 13 ports 7 qui ont principaux l'Acropole ou quartier de la citadelle, l'Aréopage, l'Académie, le Léramique, le Prytanée, le Lycée, le Théâtre. On y admirait une foule de monuments, parmi lesquels il faut remarquer l'Aréopage, le Prytanée, l'Odéon, le Poëte, l'Académie, le Lycée, tous détruits, et le Parthénon, la tour octogone ou temple des Vents, le temple de Jupiter Olympien, le temple de Thésée, le temple de la Victoire, la porte d'Adrien, le théâtre de Bacchus, celui d'Hérode Atticus, l'Archéon, etc., dont les ruines sont encore debout. Des fouilles récentes ont fait découvrir le Pryx, ou place des assemblées populaires. Presque tous ces monuments étaient ornés, les uns des chefs-d'œuvre de la sculpture et de la peinture, les autres d'inscriptions, aussi les ruines dont le sol est couvert ont-elles fourni beaucoup d'antiquités aux curieux. Aux environs d'Athènes coulaient 2 ruisseaux, l'Ilissus et l'Éridan dans l'enceinte de l'Acropole était la fontaine de Pan, récemment retrouvée, 2 longs murs joignaient le Pirée à la ville. — Athènes fut fondée, dit-on, vers 1043 av. J.-C. par une colonie égyptienne qui conduisit Cécrops, elle devint bientôt le centre de l'Attique, qui jusque-là était divisée en bourgades indépendantes sous le nom vain de celui d'*Athéna*, Minerva, à laquelle elle était consacrée. On lui donne pour roi, après Cécrops I, Cranaüs, Amphictyon, Erichonius, Pandion I, Érechthides, Cécrops II, Pandion II, Egée, Thésée, Ménésthes, Démophoon, Oxyntès, Aphidas, Thymète, Mélanthe, Cadmus, qui périt l'an 1132 av. J.-C. A cette période monarchique succède la

période aristocratique, qui se subdivise en 3 époques. 1^o les archontes perpétuels de 1132 à 754. 2^o les archontes décennaux, jusqu'en 684, 3^o enfin les archontes annuels et le gouvernement *tyrannique* ou des Pisistratides (560-510). Après la chute d'Hippias et avec les lois de Cléisthène commence la période de la démocratie pure, qui va jusqu'à la réduction de la Grèce en prov. romaine, 146 av. J.-C. La puissance exécutive était partagée entre les 9 archontes la nomination de ces magistrats et de tous les fonctionnaires importants, le droit de paix et de guerre, les mesures financières, les lois, appartenait aux assemblées populaires le droit de suffrage était universel, tout citoyen pouvait voter à son tour comme juge. Les habitants étaient divisés en trois classes citoyens habitants non citoyens mais libres, esclaves. L'amour des Athéniens pour les beaux-arts et la littérature est connu.

— Les faits principaux de l'histoire d'Athènes et de l'Attique sont, après la fondation de la ville, l'abolition de la royauté et l'établissement de l'archontat, 1132 la législation de Dracon, 624; celle de Solon 594 la tyrannie de Pisistrate 560 l'expulsion d'Hippias, 510, les trois guerres médiques, 492-449 (Athènes y vint à cette époque la première puissance de la Grèce elle domina principalement sur mer elle a des colonies des comptoirs et des villes sujettes hors de l'Attique l'administration de Périclès, 461-429 la guerre du Péloponèse, 431-404 à la suite de cette guerre Athènes est prise par les Lacédémoniens la suprématie passe alors à Sparte. Le retour triomph. de Thra-sybulus, 403, mit fin à la domination lacédémonienne mais depuis lors Athènes fit de vains efforts pour reconquérir le premier rang elle résista quelque temps à Philippe toutefois elle fut par elle assujétie à la Macédoine malgré l'éloquence de Démosthène, 338. Son histoire offre encore quelques alternatives d'indépendance et d'asservissement pendant le partage de l'empire d'Alexandre et sous les rois de Macédoine 323-169. Elle fut soumise aux Romains avec le reste de la Grèce, dès 146, ayant voulu secourir le jongleur de la guerre de Mithridate, elle fut assujétie, prise et ruinée par Sylla 8^e av. J.-C. Athènes, ancienne dès lors comme puissance, demeura longtemps encore la de des sciences et des lettres. La philosophie et l'éloquence surtout y eurent de dignes représentants et de célèbres écoles. Alexandre seule lui disputa ce mérite. L'histoire d'Athènes disparaît dans celle des empires romain et grec jusqu'en 1205. A cette époque, par suite de la conquête de Constantinople par les Latins, elle forma avec Thèbes une seigneurie, puis un duché vassal de la principauté d'Achaïe, et qui apparut successivement aux de La Roche et aux Brienne. En 1312, peu après le meurtre de Roger de Hér., l'archevêq. de Cantalans l'eurent à l'autor. de Br. ann. en 1326, ils se soulevèrent au royaume de Sicile, Frédéric II venant à la suite des Vénitiens et d'Amurat I. Enfin Mahomet II dépouilla François Acciajuoli d'Athènes en 1456, de Thèbes en 1460. Athènes est depuis ce temps restée aux Turcs jusqu'à l'insurrection de 1821 elle était assez florissante à cette époque. La guerre la horriblement dévastée, mais elle se relève de ses ruines elle est auj. la capitale du nouvel état de Grèce et la résidence du roi Othon.

ATHÈNES ou **ATHENS** Plusieurs villes des États-Unis, dans les prov. de Géorgie, Ohio, Alabama, New-York, Maine, Pensylvanie, portent ce nom.

ATHENION, esclave de Calice, se mit à la tête des esclaves révoltés en Sicile, soutint quatre ans la guerre contre les Romains, et fut tué par le consul Aquilius, 101 av. J.-C.

ATHENOPOLIS, colonie de Marseille, devint citée aux environs de Saint-Tropez.

ATHERSTONE, ville d'Angleterre (Warwick) 18 kil N de Coventry, sur le canal de Coventry 3,000 hab

ATHERTON ou **CROWBENT**, ville d'Angleterre (Lancastre) à 18 kil N O de Manchester 4 200 hab

ATHFISIS Neuve de la Gaule Cisalpine auj Lanice

ATHIS ch. de cant (Orne) à 25 kil S O de Falaise 3,850 hab Fabriques de draps

ATHLONE, ville et port d'Irlande dans le comté de Westmeath (Lan ter) à 40 kil S O de Mullingar. Prnc. 1711 O 1 1 (s or 101)

ATHOR déesse égyptienne femme ou veuve de Fta (dit du feu et de la lumière) fait partie de la trinité de l'Égypte et précède à l'eau et à la mur — On la confond quelquefois aussi avec la Venus des Grecs et avec la planète Vénus.

ATHUS auj *Hagon orou* ou *Monte Santo*, o-à d *monta pte sancte* montagne de la Roumélie par 22° long E, 40° 9 lat N avance en forme de presqu'île entre les golfes de Contessa et de Monte-Santo elle a 115 kil de circonférence à la base 1 940 mètres d'élévation On y trouve de nombreux monuments qui possèdent des bibliothèques riches en manuscrits — L'Athos était célèbre chez les Grecs qui le croyaient une des monts les plus élevés de la terre Xcrès y fit percer un canal L'architecte Dinocrète proposa de le tailler de manière à lui donner la figure d'Alexandre Du temps de Strabon il renfermait 5 villes Dion Olophyscus Aernathon Zéane et Cléone

ATHRIBIS *Abis* ville d'Égypte dans le petit Delta sur la rive droite du bras du Nil nommé Athribitique Ce bras séparant le grand Delta d'avec le petit, et tombait dans la Méditerranée sous Tamathis par la bouche Phatmétique

ATINA ville du roy de Naples (Terre de Labour) à 17 kil S E de Sorà 4 200 hab Evêché supprimé par Eugène III Cette ville est très ancienne elle appartenait aux Volques et fut une des premières à s'armer contre les Troyens à leur arrivée en Italie

ATLANTIS, grand peuple que les anciens plaçaient en Afrique dans la partie orient de l'Atlas et supposaient s'étendre indéfiniment vers l'O et le S Ils nous les montrent comme étant toujours en guerre avec des Troglodytes

ATLANTES habitants de l'île imaginaire de l'Atlantide Voy ATLANTIDE

ATLANTIDE, île ou vaste continent, qui selon des traditions antiques conservées par Platon (dans le *Timée* et le *Critias*) était situé dans l'Océan Atlantique en face des Colonnes d'Hercule Les habitants de l'Atlantide avaient conquis une grande partie de l'Afrique et de l'Europe occid, lorsque leur pays fut anéanti par des tremblements de terre suivis d'un déluge Du reste, l'Atlantide n'est peut-être qu'une île imaginaire On a voulu voir dans l'Atlantide le continent américain

ATLANTIDES, îles d'Atlas Voy ATLAS

ATLANTIQUE (Océan), portion de l'Océan qui s'étend entre l'Europe et l'Afrique à l'E l'Amérique à l'O Ce nom ne fut d'abord donné par les anciens qu'à la partie de l'Océan qui baigne l'extrémité occidentale des monts Atlas Dans sa longueur cette mer va d'un pôle à l'autre sa largeur varie de 3,500 à 6 700 kil Elle forme à l'E les golfes de Guinée, de Gascogne, la Manche, la mer du Nord, la mer d'Irlande à l'O, la mer du Mexique, la mer des Antilles et la mer d'Hudson Division naturelle, 3 régions 1° Océan Atlantique boreal, 2° Océan Atlantique austral, 3° Océan Atlantique équinoxial (ce dernier entre les tropiques) On y distingue deux grands courants le courant équinoxial qui se dirige de l'E à l'O, depuis le Sénégal jusqu'à l'Yucatan le courant dit Gulf-Stream, qui se dirige vers le N O (Voy. GULF-STREAM.)

ATLAS, roi de Mauritanie, fils de Japet et de Clymène fut selon la fable transformé en montagne pour avoir pris parti pour les Titans contre Jupiter, ou pour avoir refusé l'hospitalité à Persée, et fut obligé de porter le ciel sur ses épaules Cette fable vient selon les uns de ce que le roi Atlas était savant en astronomie selon les autres, de ce que les anciens regardaient le mont Atlas, qui se trouvait dans les états de ce prince, comme la plus haute montagne du globe, et croyaient qu'il soutenait le ciel On lui donna pour filles les *Hesperides* les *Hyades* les *Pluies* les trois *Atlantides*

ATLAS, célèbre chaîne de montagnes d'Afrique, comprend toutes les hauteurs de la région du Maghreb ou états barbaresques La ligne principale court du cap Noum sur l'Atlantique jusqu'à la grande Syrte traversant ainsi l'état de Svdj-Hesham celui de Maroc l'Algérie les états de Tunis et de Tripoli Les sommets les plus hauts semblent se trouver à l'E de Maroc et au S L de Fez Diverses chaînes secondaires se détachent et vont du S au N (entre autres celle qui se termine à Ceuta, vis-à-vis de l'abraltar) On divise l'Atlas en deux grandes branches le grand Atlas le plus méridional et le plus rogn du désert (il s'étend du cap Noum à la grande Lyrie) le petit Atlas plus au N et plus rapproché de la Méditerranée Ces deux chaînes sont presque parallèles et sont unies entre elles par plusieurs chaînons transversaux dont les plus connus sont le Jurjura à l'E d'Alger et les monts Errifa entre Fez et Maroc L'Atlas offre plusieurs passages ou sortes dont les plus célèbres sont à l'O le Bésouan qui conduit à Taredant dans l'état de Maroc à l'E le Biban ou Porte de Fer défilé étroit et langoureux, qui conduit d'Alger à Constantin à ravens le Jurjura Les sommets les plus élevés de l'Atlas situés dans l'empire de Maroc, ne dépassent pas 4 000 mètres viennent en suite les montagnes de l'Algérie savoir l'Ouarançai 2 800 mètres à Jurjura et le Felria environ 2 400 — L'Atlas est fort connu des anciens ils le regardaient comme la montagne la plus élevée de la terre ce qui leur fit imaginer qu'Atlas portait le ciel sur ses épaules Ils connaissaient surtout l' *Jurjura* actuel

ATLAS MINOR prom. l'île de l'Égypte auj CAPANTIN

ATOSSA fille de Cytus époux successivement de son frère Cambyse le mage Smerdis, et enfin Darius fils d'Hystaspe dont elle eut Xcrès et Artabanne On la croit la même que la Wa thia de la Bible — Une autre Atossa fille d'Artaxerce-Mécomon aspira à son propre père avec passion avec l'aide

ATOUNIS Arabes qui habitent entre la vallée de Cosseir et l'isthme de Suiz

ATRATO riv de Noum l'ancien confondu à tort avec le Darien sur des m de Choce coule au N et ombre dans la mer des Antilles cours 350 kil Elle roule un sable aurifère Il était défendu sous peine de mort de naviguer sur cette rivière

ATRI peuplé de Belgique 2°, vers le N entre les *Mosus* les *Nervi* les *Ambiani* les *Vermundani*, occupent une partie du dép actuel de l'Alsace — On nommait encore *Atrabates* le défilé de ce pays dit aussi *Nemetacum* auj ARNAS

ATRE fils de Pelops, père de Plithène et aieul d'Agamemnon et de Ménélas régna sur Argos et Mycènes (de 1307 à 1250 av J-C) Thyeste, son frère, avait séduit Érope son épouse Atreé la chassa le sa cour et pour se venger de son frère il tua les deux enfants qui étaient rés de ce commerce criminel et lui fit servir dans un festin Il succomba lui-même sous les coups d'Égiste fils de Thyeste

ATRI, *Batria*, ville du roy de Naples (Abruzze intérieure 2°) à 28 kil S E de Teramo, sur un mont escarpé 4 500 hab Fondée par Adrien au 1^{er} siècle, possédée successivement par les Goth, les Normands et les rois de Naples, Evêché, daché.

ATRIDES nom donné aux descendants d'Atrée, et spécialement à ses 2 petits-fils, Agamemnon et Ménélas.

ATROPATÈNE, auj *Aderbidjan*, province de l'ancien empire perse, d'ns l'Asie sept. reçut son nom d'*Atropatus* lieutenant d'Alexandre le Grand qui s'y rendit indépendant. C. parvint pour ville princ. *Gaza* ou *Gasaca* (Lauris) Voy. **ATROPATIAN**.

ATROPOS, une des Parques, tenait le ciseau fatal Voy. **PARQUES**.

ATTAKAPAS ou *Mangours* d'hommes peuple de l'Amérique du Nord, habitait jadis en Louisiane le long du golfe de Mexique. Aujourd'hui ce peuple ne compte plus qu'une centaine d'individus. Ils ont donné leur nom à un comté de la Louisiane, à l'O de l'Atchafalaya.

ATTALE I roi de Pergame 241-198 av. J.-C., succéda à Eumène et agrandit son royaume aux dépens des rois de Syrie. Lors de la guerre de Philippe roi de Macédoine contre les Romains il embrassa le parti de ceux-ci et resta toujours leur fidèle allié. Attale aimait les lettres et fonda la célèbre bibliothèque de Pergame.

ATTALE II, *Philadelphie*, fils du précédent monta sur le trône après l'assassinat de son frère aîné 137 av. J.-C. repoussa Prusias qui menaçait ses états rétablit Ariarathe sur le trône de Cappadoce et laissa Attalis Philadelphie et quelques autres villes. Dans sa vieillesse il se livra entièrement aux plaisirs de la table, et abandonna les affaires à Philo-roméen un de ses favoris. Il mourut à 82 ans l'an 137 av. J.-C., empoisonné par Attale Phisometor, son neveu.

ATTALE III, *Phisometor*, neveu du précédent monta sur le trône par un crime 137 av. J.-C., et se souilla de meurtres et de cruautés. Il eut cependant des succès, et repoussa Nicomède roi de Bithynie. Mais il renonça l'instinct aux affaires pour se livrer à son goût pour l'agriculture et le jardinage. Poursuivi au milieu de ses occupations paisibles par les remords de ses crimes il perdit la raison, s'enferma dans son palais, ne se revêtant jamais que d'habits de deuil et mourut misérablement après 5 ans de règne. N'ayant pas d'enfants il légua son royaume au peuple romain. — Les Attales passaient pour être fort riches, et les richesses *attaliques* étaient devenues proverbiales.

ATTALE (FLAVIUS) sénateur romain, préfet de Rome sous Honorius Alarik, maître de Rome le fit élire empereur pour l'opposer à Honorius 409 mais il ne tarda pas à le déposséder de la pourpre. Il tomba en 414 entre les mains d'Honorius qui lui fit couper les doigts et l'envoya mourir à Lipari.

ATTALIE, auj *Smyrne*, ville considérable de l'Asie-Mineure, bâtie par Attale II sur un promontoire de la côte de Pamphylie.

ATTAMAN, chef des Cosaques Voy. **BEZMAN**.

ATTAN-COURT, village de France (H.-Marne) sur la Blaise, à 11 kil. de Vassy 400 hab. Eau minérale.

ATTLER (lac d.), le plus grand lac de l'archiduché d'Autriche, au S. O. de Voeklabruck. Il donne naissance à l'Agger.

ATTLERBURY (français), évêque de Rochester, né à Middleton en 1682. En 1687, il écrivit une violente *Apologie pour Martin Luther*, contre les catholiques romains. Il fut chapelain du roi Guillaume puis de la reine Anne et devint évêque de Rochester en 1713, mais s'étant déclaré pour le prétendant, il fut enfermé dans la tour de Londres en 1722, et condamné par la cour des pairs à l'exil. Il se retira en France, et mourut à Paris en 1732. Il a laissé des *Sermons* en anglais et d'autres ouvrages estimés. Atterbury fut lié avec les hommes les plus distingués de l'Angleterre, particulièrement avec Pope, avec lequel il correspondit après son exil.

ATTICHY, *Atticium*, ch.-l. de cant. (Oise), 40 kil N. E. de Senlis, 850 hab.

ATTICUS (T. *romulus*), chevalier romain, célèbre par sa liaison avec Cécéron, né à Rome 110 ans av. J.-C., mort l'an 33 av. J.-C. Il fut élevé avec Cécéron et resta son ami pendant toute sa vie. Témoin dès sa jeunesse, des guerres civiles de Marius et de Sylla, il se éloigna de Rome afin de ne prendre aucune part aux troubles publics, et alla se fixer à Athènes où il se livra tout entier à l'étude. Il parvint à parler parfaitement le grec qu'on lui donna le surnom d'*Atticus*, sous lequel il est principalement connu. Il ne revint à Rome que quand le calme y fut rétabli. Il refusa toujours les emplois publics et resta constamment lié avec les hommes les plus éminents quoiqu'ils fussent divisés entre eux tels que Sylla et Canna Pompée et César Antoine et Cécéron Brutus et Octave. Il eut pour gendre Agrippa. Il jouissait d'une grande fortune et d'un grand crédit et il n'en usa que pour faire réparer les injustices et pour secourir les victimes des guerres civiles. Il se laissa mourir de faim pour se soustraire aux douleurs d'une maladie aiguë. Atticus avait composé des *Annales* qui ne nous sont pas parvenues. On trouve le titre de lui dans le recueil des lettres de Cécéron. Cornélius Népos a écrit sa vie.

ATTICUS (HERODOTE), rhéteur grec né à Varathon, vers l'an 110 av. J.-C., m. en 156, fut fils de Julius Atticus Athénien qui s'était enrichi tout d'un coup par la découverte d'un immense trésor. Il enseigna avec éclat dans Athènes et eut une telle réputation qu'Antonin le choisit pour être précepteur de Marc-Aurèle et de L. Verus ses deux fils adoptifs. Il fut fut consul l'an 143 et fut chargé du gouvernement d'une partie de l'Asie et de la Grèce. Il embellit Athènes et de monuments. Il fut notamment d'Orator et d'Historic les belles ruines d'Atticus excellent dans improvisation. Il avait composé un grand nombre de livres sur divers sujets. *Atticus* se trouve en l'Indien sous son nom dans le recueil publié à Hanau par Gruter, 1609.

ATTIGU, *Atticum*, ch.-l. de cant. (Ardennes), à 11 kil N. de Vouziers 1 000 hab. Une des résidences des Mérovingiens de Neustria. Il y eut plusieurs conciles entre autres celui dans lequel Louis-le-Débonnaire fit prononcer publique (822).

ATTILA chef ou roi des Huns surnommé le *Fils de Dieu* commença à régner en 433 conjointement avec son frère Bleda dont il se défit au bout de dix ans. Il se mit en 451 à la tête des Huns qui étaient venus s'établir dans la Pannonie commença par ravager l'empire d'Orient rendit l'Écosse-le-Jeuus tributaire puis traversa la Germanie, entra dans les Gaules en 451 à la tête d'une armée de 500 000 hommes et pénétra jusqu'à Orléans mais il fut renoué par les troupes romaines d'Aetius général romain de Mérovisée roi des Francs et de Théodoric roi des Goths peu de temps après ces mêmes chefs lui livrèrent dans les *champs catalauniques* (pres de Chalons en Champagne) une bataille sanglante, où il perdit plus du quart de ses armées. Il passa avec le reste en Italie 452 ruina Aquilée et plusieurs villes et marcha sur Rome. Mais le pape Léon, et installé au devant de lui, l'arrêta tout à coup par son éloquence et sa bravoure. Après avoir exigé un tribut de l'emp. Valentinien III, Attila consentit à ne repousser plus nos conquêtes et retourna en Pannonie l'an 453, il mourut de ses noces. Sa vie a été écrite par Olaus, archev. d'Upsal, et par Am. Thierry 1855.

ATTIQUE, *Attica* (du grec *akros* rivage), contrée de la Grèce la plus orientale de toutes, entre la mer Egée, la Mégaride et la Boeotie. Elle terminée au S. E. par une pointe qu'on nomme cap Sounium. Athènes en était la capitale. L'Attique avait beaucoup de montagnes, des mines d'or (ant)

mont Laurium), de beau marbre (au mont Pentélique). La côte S. O. offrait de beaux ports (Voy. *ATRIENNA*). Climat chaud, sec, peu de grains, quantité d'oliviers, figes excellentes. L'Attique ainsi nommée d'*Athènes* (ville de Cranaüs ou d'*Acté*, rivage prit le nom d'Ionie quand les Ioniens s'y furent établis. Avant Cécrops, on ne la distinguait guère de la Boeëtie, et ces deux pays ensemble formaient l'Ogygie ou domaine d'Ogyges.

ATTOK ou ATRK, *Taxila*, ville de la confédération des Sikhs (Afghani-tan), sur le Sindh qui a dans cet endroit 260 mètres de large, 2310 kil de Kaboul. Château-fort bâti par Akbar 1581. C'est là qu'Alexandre, Timour et Nadir ont passé le Sindh (*Indus*).

ATTUARI *Voy CHASNARI*
ATUATUGA, ville de Germanie, nommée depuis *Tungri*, auj *TONGRES*

ATURES, ville d'Aquitaine, nommée depuis *Fcus Jutu*, auj *AIRE* (Landes)

ATURUS, riv. de Gaule auj *ADOUR*.

ATWOOD (Georges), physicien anglais, né vers 1745, mort en 1807, professa la physique à l'université de Cambridge. Il a laissé un *Traité sur le mouvement rectiligne et la rotation des corps*, 1784, un *Cours sur les principes de la physique*, 1784, et des *Recherches sur la théorie du mouvement des balanciers des horloges* etc, dans les *Transactions philosophiques*. Il est l'auteur de l'ingénieuse machine qui porte son nom, et dont on se sert pour rendre sensibles aux yeux les lois de la chute des corps.

ATYADLS, roi de Lydie. *Voy. ATYS*

ATYS, jeune et beau Phrygien, fut aimé de Cybèle, qui lui confia le soin de son culte, et lui fit jurer de garder la chasteté. Avant violé son vœu, la déesse pour le punir, lui inspira une telle fureur, qu'il se mit à lui-même. Il mourut peu après, mais Cybèle lui rendit la vie

ATYS, roi de Lydie récut dans le XVI^e siècle av. J.-C., et fut le chef de la dynastie des Atyrides qui régna de 1579 à 1292, et qui fut remplacée par celle des Héraclides

AUBAGNE, *Albama*, ch.-l. de cant. (B.-du-Rhône), à 13 kil. de Mirseille 6 900 hab. Excellents vins. L'abbé Bartholmé naquit près de là

AUBAINE (droit d), droit en vertu duquel le souverain renvoyait la succession de tout étranger (*aubain, alibi natus*) qui venait à mourir dans ses états sans avoir été naturalisé. Ce droit barbare, qui existait des les premiers temps de la monarchie française, a été aboli en 1790 par l'Assemblée nationale.

AUBAIS (Gard), près de Nîmes. Pal. de Desvignes.

AUBE, *Alba*, riv. de France, naît près de Praaly (H.-Marne), arrose la Ferté-sur-Aube, Clairvaux, Bar-sur-Aube, Brienne, Lesmont, Arcis-sur-Aube, et grossit la Seine à Confians-sur-Aube cours, 182 kil.

AUBES (dép. de l), entre ceux de la Marne et N., de la Côte-d'Or et de l'Yonne et S. de Senne-et-Marne à l'O., de la H.-Marne à l'E., 6,050 kil. carrés, 258,870 hab. Ch.-l. Troyes. Il est formé de la Champagne propre, et d'une petite partie de la Bourgogne. Sol plat, sauf au N. et à l'O. presque stérile dans la partie N. qui ne se compose guère que de craie, et qui formait l'ancienne *Champagne Ponthéuse*, très fertile au S. Vins, chanvre, navette.

Forêts assez vastes. Bétail, moutons, volailles. Pierres de taille, grès à paver, marbre lumachelle, etc. Industrie laines divers, draps communs, tricots, cordes de boyau, papeteries, chauxvives. Commerce en vins bois de chauffage. — Ce dép. se divise en 5 arr. (Troyes, Bar-sur-Aube, Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Nogent-sur-Seine); il a 26 cant., et 447 comm.; il appartient à la 1^e division militaire, et à la cour impér. de Paris il a un évêché, à Troyes.

AUBENAS, *Albanicum*, ch.-l. de cant. (Ardèche), sur l'Ardèche, à 20 kil. S. O. de Privas; 3,607 hab. Commerce de marrons et de vins. Coll. communal.

AUBERTON, ch.-l. de cant. (Aisne), à 20 kil. E. de Vervins, 1,200 hab.

AUBERIVE, ch.-l. de cant. (H.-Marne), à 20 kil. S. O. de Langres; 500 hab. Forges

AUBERT (abbé), fabuliste et critique, né à Paris en 1731, mort en 1814, se fit connaître dès 1756 par un recueil de fables qui eut un grand succès. Voltaire disait des fables intitulées *le Héros*, *le Patriarche* et *les Fourmis* « C'est du sublime écrit avec naïveté. » Non moins bon critique que poète ingénieux, il rédigea, depuis 1752 jusqu'en 1772, la partie critique et littéraire des *Petites Affiches*, et fit longtemps la fortune de ce journal, il travailla ensuite au *Journal des Beaux-Arts* et dirigea depuis 1774 la *Gazette de France*. En 1773, on créa pour lui, au collège de France, une chaire de littérature française qui l'occupa jusqu'en 1784. L'abbé Aubert publia en 1774, en 2 vol in-8, une édition de ses *Fables*, fort augmentée, et accompagnée de ses *Oeuvres diverses*, on y remarque des *Contes moraux* à vers

AUBERVILLIERS ou NOTRE-DAME-DES-VLRTUS, village du dép. de la Seine, à 7 kil. N. de Paris 1,900 hab. Raffinerie de sucre. Bataille sanglante en 1814. On y voyait une image de la Vierge à laquelle on attribuait des miracles, d'où le nom de *Notre-Dame-des-Vertus* Forteconnir, en 1842.

AUBERY (Antoine), écrivain savant et laborieux, né en 1816, à Paris, mort en 1895, a composé *Histoire des Carдинаux*, 1642 *Histoire de Richelieu*, 1660, qu'il fit suivre de *Mémoires sur le cardinal de Richelieu*, 1660, *Histoire de Mazarin*, 1695. Il avait publié en 1667 un traité *Des justes prétentions du roi de France sur l'Empire*, qui excita des réclamations de la part des princes d'Allemagne pour les payer on mit un instant l'auteur à la Bastille.

AUBESPINE (Claude de l.), baron de Châteauneuf d'une famille noble de Bourgogne, habile diplomate fut chargé de plusieurs négociations sous François I et ses successeurs, fut un des plénipotentiaires de France au traité de Cateau-Cambresis, et attacha son nom à l'assemblée de Fontainebleau ou fut rendu un édit de tolérance pour les Réformés (1560), ainsi qu'à la reddition de Bourges (1562). Il mourut en 1567.

AGRESPINE (Ch. de l.), marquis de Châteauneuf, entra dans les ordres, remplit diverses ambassades, et fut fait garde des sceaux par Richelieu en 1630, il servit la vengeance du cardinal en votant la mort des maréchaux de Marillac et de Montmorency. Néanmoins, Richelieu lui ôta les sceaux en 1633, jeta en prison, il y resta jusqu'à la mort de Louis XIII. Anne d'Autriche le tira de captivité, et lui rendit les sceaux, mais elle l'exila deux ans après, ce qui le fit entrer dans le parti de la Fronde. Il se réconcilia ensuite avec la cour et fut obligé de céder à Mazarin Mort en 1653

AUBERRRE, ch.-l. de cant. (Charente), non loin de la Dronne, à 41 kil. d'Angoulême 750 hab.

AUBETIE, petite riv. du dép. de la Seine-Inf., se jette dans la Seine à Rouen, après un cours de 12 kil. Ses eaux sont excellentes pour la teinture.

AUBIGNAC (François HÉDELIN, abbé d), né à Paris en 1604, mort à Nemours en 1678, fut choisi par le cardinal de Richelieu pour être précepteur du duc de Fronsac, son neveu, et fut peu après pourvu de l'abbaye d'Aubignac, dont il conserva le nom. Il se livra à la littérature, et fut en relation avec les plus beaux esprits de son temps. On a de lui la *Pratique du Théâtre*, 1657, souvent réimprimée, sorte de commentaire de la *Poétique* d'Aristote, où sont soutenues les trois unités, des romans, et quelques pièces de théâtre, entre autres une tragédie en prose, *Zénobie*, qui fut représentée sans succès. Il est surtout connu par ses querelles avec Cornélie, dont il critiqua avec passion les tragédies, et avec

Mcnage, contre lequel il publia *Térence justifié*. D'Aubignac est un des premiers qui aient soutenu qu'Homère est un personnage énumérique, et que les poèmes qu'on lui attribue ne sont qu'un recueil de pièces détachées.

AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa s'), un des favoris de Henri IV, né en 1521 au château de St-Mury, près de Pons en Saintonge, était zélé calviniste, et se lia de bonne heure avec le jeune roi de Navarre, qui le prit d'abord pour écuyer ou aide-de-camp et le nomma dans la suite maréchal-de-camp, gouverneur d'Oléron et de Mallezais, et vice-amiral de Guyenne et de Bretagne. Il est un de ceux qui contribuèrent le plus par leur valeur à placer Henri IV sur le trône, mais il n'en fut pas fort généreusement récompensé. Il avait une franchise et une candeur qui convenaient peu à un courtisan, et il conserva pour le calvinisme un attachement qui semblait condamner la conversion de son maître. Écarté de la cour après la mort de Henri IV, il composa dans sa retraite plusieurs écrits, dont le principal est une *Hist. depuis 1540 jusqu'en 1601*, Mauillé, 1616-20 et 1626, 3 vol. in fol., ouvrage où il parle avec beaucoup de hardiesse. Cette histoire ayant été condamnée par le parlement, d'Aubigné se retira à Genève (1620). Il y mourut en 1634. On a de lui des mémoires sur sa vie sous le titre d'*Hist. de Théodore-Agrippa d'Aubigné*, par lui-même. C'est à lui qu'il faut attribuer les *Aventures du baron de Fénéste*, 1817, et la *Confession catholique du sieur de Sancy* (dans le journal de l'Étoile), satires mordantes contre plusieurs personnages de son temps. Il avait aussi fait des vers dans sa jeunesse, entre autres un long poème satirique intitulé *Tragiques*, dans lequel on trouve une singulière vigueur. On cite de d'Aubigné un trait semblable à celui de Régulus fait prisonnier par Saint-Luc pendant la guerre civile (1585), il obtint sur parole d'aller passer quelques jours à la Rochelle. Dans l'intervalle, il apprit que Catherine de Médicis avait donné l'ordre de sa mort. Il n'en revint pas moins au jour dit. — D'Aubigné fut grand-père de la célèbre Maintenon, elle était fille de Constant d'Aubigné, son second fils. Ce Constant d'Aubigné eut pour héritier de son père en abjurant le calvinisme et en révélant les secrets du parti.

AUBIGNY, ch.-l. de cant. (Cher), à 44 kil. N. de Bourges, sur la Nère, 2,600 hab. Truites renommées. Drapeaux communs, et Commerce de laine, toile, fils, cre, cuir. Cette ville fut brûlée sous le roi Jean par les Anglais, c'était le ch.-l. d'un ancien comté, qui fut érigé en duché-pairie par Louis XIV en faveur d'un fils naturel de Charles II d'Angleterre et de la comtesse de Portsmouth.

AUBIGNY, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 12 kil. E. de St-Pol, 660 hab. Fabrique de calicots.

AUBONNE, jolie petite ville de Suisse (Vaud), sur une rivière de même nom, à 17 kil. S. O. de Lausanne. 1,600 hab. Tombeau de Buquense.

AUBRIET, peintre d'histoire naturelle, né en 1051 à Châlons, mort à Paris en 1743, accompagna Tournefort dans le Levant, fit les dessins de ses *Éléments de botanique* et les figures de son *Voyage*. A son retour il succéda à J. Joubert comme peintre au Jardin-du-Roi, et continua la collection de dessins de plantes sur vélin commencée par Nic. Robert.

AUBRIOT (Hugues), intendant des finances et prévôt de Paris sous Charles V, né à Dijon, décora Paris de plusieurs monuments, fit construire le pont au Change, le pont St-Michel, et fit bâtir, entre autres édifices, la Bastille (1369). Il fut lui-même enfermé un des premiers dans cette prison romane suspect d'hérésie. Il en fut tiré en 1381 par les Maillotins, qui voulurent le mettre à leur tête, mais il refusa ce dangereux honneur. Il mourut en 1382.

AUBRAY (François), conventionnel, né à Paris

en 1750, servit d'abord dans l'artillerie, fut député à la Convention par le département du Gard, en 1792, devint, après la chute de Robespierre, membre du comité de salut public, et dirigea ces célèbres opérations militaires. Le 18 fructidor an V (4 septembre 1797), il fut déporté à Cayenne par le Directoire, il parvint à s'échapper, mais il mourut en route, à Dénariy (1799).

AUBRAY de Montdidier, chevalier français, fut assassiné en 1371, près de Montargis, par un de ses compagnons d'armes, Richard de Macaire. Le crime resta quelque temps inconnu, ne fut découvert que par les poursuites opiniâtres du chien de la victime qui s'était attaché aux pas du meurtrier. Le roi Charles V ordonna un combat en champ-clos entre Macaire et le chien (à l'île Louviers). L'assassin ombragea.

AUBURN, v. de l'état de New-York, à 400 k. N. O. de N.-Y. Penitencier, trat en comm. et silence. **AUBUSSON**, *Albano*, ch.-l. d'arr. (Creuse), à 40 kil. E. de Bourgeauf, sur la Creuse, 4,465 hab. Collège. Ancien château, ou fut enfermé Zizim. Manufact. royale de tapis, fabrique de gros draps, etc. — L'arr. d'Aubuson a 10 cantons (Evauz, Avance, Crocq, la Courtine, Goutouza, Felletin, St-Sulpice, Chensailles, Bellegarde, plus Aubusson), 115 comm. et 105,106 hab.

AUBISSON (Pierre s'), grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, né dans la Marche en 1423, mort en 1503, se mit d'abord au service de l'empereur Sigismond et se signala en Hongrie contre les Turcs. Il accompagna ensuite Charles VII au siège de Montereau. Reçu chevalier à Rhodes, il fut élu grand-maître en 1476, il fit aussitôt bâtir plusieurs forts pour la sûreté de l'île, menacée par les Turcs, et soutint en 1480 ce fameux siège auquel Mahomet II employa 100,000 hommes, et que les Ottomans furent obligés de lever après une perte considérable. En récompense de ses services, il fut fait cardinal par Innocent VIII. A la fin de sa vie, il devait commander une nouvelle croisade contre les Turcs, mais l'entreprise ne s'exécuta pas. D'Aubisson a été surnommé *le Boucher de l'Église*.

AUBUSSON (François), duc de la Feuillade. **VOY FEUILLE**

AUCH, *Elmberis*, *Auscii* ou *Auscii*, *Augusta Auscorum*, ch.-l. du dép. du Gers, près du Gers, à 60 k. O. de Toulouse, à 669 kil. S. O. de Paris (879 par Toulouse), 10,261 h. Archevêché, hôp. de charité, lycée. Cathéd. de St-Austrebert. Vins, eaux-de-vie d'Aimagnac, etc. Jadis ch.-l. des Ausci et de toute la Novempopulanie ou Aquitaine 3^e, puis de l'Armagnac. Patrie du duc de Roquelaure et de l'amiral Villaret-Joyeuse. — L'arr. d'Auch a 6 cant. (Gimont, Jégun, Saramont, Viç-Frenesac plus Auch qui compte pour 2), 136 comm. et 61,214 hab.

AUCHY-EN-BRAIE, village du dép. de l'Oise, à 4 kil. E. de Gournay, à 9 kil. S. O. de Songeons. Bataille entre Guillaume-le-Conquérant et Robert son fils en 1077.

AUCUN, ch.-l. de cant. (H.-Pyénées), à 8 kil. S. O. d'Argeles, 800 hab. Plomb, cuivre, zinc.

AUDL, *Aiaz*, riv. de France, naît près de Mont-Louis (Pyénées-Orientales) court au N., puis à l'E. baigne Quillan, Akah, Lamour, Carcasonne, forme la limite des dép. de l'Hérault et de l'Aude, et se jette dans la Méditerranée après un cours de 217 kil. par les étangs de Buzan et Vendres.

AUDE (dép. de), sur la Méditerranée, borné au N. par celui de l'Hérault, au S. par celui des Pyrénées-Orientales, à l'O. par celui de l'Arrège, 6,317 kil. carrés, 281,088 hab. Lh.-l. Carcasonne. Il est formé du diocèse de Narbonne, du Razes, du Carcasses, du Lauraguais, toutes portions de l'ancien grand-gouvernement de Languedoc. Montagnes au S.; fer, houille, marbre, plâtre, manganèse, jayet, cobalt, ardouze, grains, fruits, miel, vins excellents; mou

ions à laine fine; forges à la catalane, eaux-de-vie, esprits, etc. Le canal du Midi traverse le dép. — Il a 4 arrond. (Carcassonne, Castelnaudary, Limoux, Narbonne), 26 cant., 447 communes. Il dépend de la 11^e division militaire, de la cour imp. de Montpellier, et du diocèse de Carcassonne.

AUDEBERT (J-B), naturaliste, né à Rochefort en 1759, mort à Paris en 1800. On lui doit deux grands ouvrages 1 *Histoire naturelle des singes, des malis, etc.*, Paris, 1800, in-fol., 1 *Histoire des colébrés, des oiseaux-mouches, etc.*, 1802, in-fol. Il a eu le singulier mérite d'être à la fois l'auteur du texte, des dessins et des gravures. Il a porté une perfection inconnue jusqu'à lui dans la gravure des figures coloriées.

AUDENARDE. Voy. **OUZENARDE**.

AUDENGL, ch.-l. de cant. (Gironde), à 35 kil. S O de Bordeaux, près du bassin d'Arcachon, 800 hab.

AUDEUX, ch.-l. de cant. (Doubs), à 10 kil. N. O. de Besançon, 300 hab.

AUDÉLAH, *Angia*, oasis sur la route de l'oasis de Syouah au Kerkran, gouvernée par un bey qui dépend de celui de Tripoli, à pour ch.-l. Audgelah, par 20° 10 long. E., 29° 28 lat. N.

AUDIÈRE, ville du dép. du Finistère, à 26 kil. O. de Quimper, sur la baie d'Audièrne, 1,000 hab. Petit port, école de navigation.

AUDIGUËR (Vital D.), né vers 1565 à Villefranche, ou à la Ménor, dans le Rouergue, mort vers 1630, assassin, suivit successivement les carrières de la magistrature, des armes et des lettres. Il a traduit de l'espagnol les *Nouvelles* de Cervantes, les *Travaux de Persée et de Sigismond*, du même, les *Aventures de Lazarille*, et a composé *Le vrai et ancien usage des duels*, 1617, ouvrage cité avec éloges par Bayle.

AUDINCOURT, ch.-l. de cant. (Doubs), sur le Doubs, à 4 kil. S E de Montbéliard, 3,000 hab. Haut fourneau, forges, etc. Fonderie de canons.

AUDINOT (Nic-Médard), acteur et auteur dramatique, n. à Bourmont vers 1740, mort à Paris en 1801, joua d'abord au Théâtre-Italien, il életa en 1769, à la foire Saint-Germain, un petit théâtre de marionnettes, dont chaque figure imitait un acteur de la Comédie-Italienne. Les comédiens de bois attirèrent la foule, et bientôt Audinot put fonder la salle de l'*Ambigu-Comique*, où il subtitina des enfants à ses marionnettes. En 1772, il fit représenter de grandes pantomimes, qui firent sa fortune. Il a composé le *Tonnelet*, opéra-comique représenté avec succès sur le Théâtre-Italien.

AUDIN-ROUVIÈRE (Joseph-Marie), médecin, né en 1764 à Carpentras, mort en 1832 du choléra à Paris, est surtout connu par un ouvrage intitulé *La Médecine sans médecin*, publié pour la première fois en 1794, refondu en 1820, et qui a eu treize éditions. Il amassa une grande fortune en vendant des grains de vie ou grains de santé, remède secret qu'il donnait comme un remède universel, ce n'est que le ton-purgatif de Frank.

AUDITEUR DE LA ROTE. Voy. **ROTE**.

AUDENUS. Voy. **OUËN** (saint).

AUDRAN, nom d'une famille de Lyon qui, dans le XVII^e siècle, a produit plusieurs artistes très estimés. Le plus célèbre est Girard Audran, né à Lyon en 1640, mort à Paris en 1703, que l'on regarde encore aujourd'hui comme le premier graveur d'histoires. Il employa plusieurs années à se former dans l'art du dessin, étudia à Paris sous Lebrun dont il resta l'ami, puis alla se perfectionner à Rome; Colbert le fit à Paris en lui donnant une pension, et utilisa ses talents. Il grava, entre autres tableaux: les *Bainilles d'Alexandre* de Lebrun, 1 *Enlèvement de la Vierge* et plusieurs autres tableaux de Poussin, le *Martyre de saint Laurent* de Lesueur. On a aussi de lui un *Recueil des proportions du corps humain*

— Les autres artistes du même nom sont: Claude, père de Girard, Charles, son oncle, tous deux graveurs. Claude, son frère, peintre et élève de Lebrun, Benoît et Jean, ses neveux, graveurs.

AUDRUICK, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 8 kil. N E d'Arras, 2,373 hab.

AUDUN-LE-ROMAN, ch.-l. de cant. (Moselle), à 19 kil. de Thionville, 300 hab. Manufact. d'armes.

AUDUS, riv. de l'Afrique septentrionale, dans la Numidie, auj. l'Abous.

AUERBACH, ville d'Allemagne, en Saxe (Voigtland), à 20 kil. E. de Plauen; 2,000 hab.

AÜERSBERG, *Arupium*, château seigneurial des États autrichiens (Laybach, en Illyrie), à 35 kil. N. O. de Neustadt.

AUERSTÄDT, ville des États prussiens (Saxe), à 10 kil. O. de Naumburg. Victoire de Davoust sur les Prussiens, 14 octobre 1806, le même jour que celle d'Iéna, d'où son titre de duc d'*Auerstedt*.

AUFIDENA, ville du Samnium, auj. *AVIDENA*.

AUHIDUS, riv. de Daunie, auj. l'*OFANTO*.

AUGE, ou **VALLÉE-D'AUGE**, petit pays de l'ancienne B-Normandie, arrosé par la Touque, est remarquable par sa fertilité. Villes principales Pont-l'Évêque, Touques, Dives, Exmes, Beaumont-en-Auge. L'Auge fait partie des dép. actuels du Calvados et de l'Orne. Jadis ce n'était qu'une forêt dite *saltus Algus*, d'où le nom de Saut-d'Auge que porte encore un village de ce pays.

AÜGER (Edmond), jésuite, né en 1515 à Alleman près de Troyes, alla à Rome n'ayant d'autres ressources que de mendier, entra chez les Jésuites de Rome comme garçon de cuisine, et fut admis dans l'ordre par saint Ignace lui-même. De retour en France il se distingua par son zèle pour la prédication et convertit un grand nombre de protestants. Tombé entre les mains du baron des Adrets, chef des Protestants, il allait être mis à mort quand son éléquence le sauva. Henri III le choisit pour son confesseur, il est le premier jésuite qui ait rempli cette fonction délicate. Les Ligueurs l'éloignèrent de la personne du roi, il se retira en Italie et mourut à Côme en 1591. Il a laissé quelques ouvrages de piété, entre autres un *Catechisme* estimé.

AÜGER (l'abbé Athanase) savant helléniste, né à Paris en 1734, mort en 1792, fut professeur d'éloquence au collège de Rouen, grand-vicaire de l'évêque de Lescar et membre de l'Académie des Inscriptions. Il a traduit *Démétrius* et *Eschine*, 1777-78, 5 vol. in-8, *Isocrate*, 1781, 3 vol. in-8, *Lysias*, 1783, 1 vol. in-8, *saint Jean-Chrysostôme*, 1785 4 vol. in-8, *saint Basile* 1788, in-8, et quelques autres ouvrages moins importants. On a publié en 1794 ses œuvres posthumes, elles contiennent la trad. des *Discours de Ciceron*, et la *Constitution des Romains sous les rois et sous la république*.

AÜGER (Louis-Simon), littérateur, né à Paris en 1772, se fit d'abord connaître par des *Éloges* qui furent couronnés, il travailla successivement à la rédaction de la *Décade philosophique* (1804), du *Journal de l'Empire* (1808), du *Journal général de France* (1814) et du *Mercur*, donna un grand nombre d'éditions de nos classiques, avec notices et commentaires, fut nommé censeur à la Restauration, fut reçu en 1816 à l'Académie Française, dont il devint secrétaire perpétuel, et termina sa vie de la manière la plus inattendue, par un déplorable suicide, en 1829. Son travail le plus estimé est son *Commentaire sur Molière*, 1819-27, 9 vol. in-8.

AÜGEREAU (P.-F.-Ch.), duc de Castiglione, maréchal de France, né à Paris en 1757, était fils d'un maçon et d'une fruitière. Il s'engagea de bonne heure, se distingua en Vendée et aux Pyrénées, et fut dès 1794 nommé général de division. Envoyé en Italie (1796), il fit des prodiges de valeur au pont de Lodi, à Castiglione, où, avec un faible corps

de troupes, il arrêta pendant deux jours une armée nombreuse; à Arcole, où, voyant plier les colonnes françaises, il s'élança sur le pont, en face de l'ennemi, un drapeau à la main, et rappela ainsi la victoire. En 1797, il fut investi du commandement de Paris et, à la journée du 18 fructidor (4 septembre 1797), fut chargé par le Directoire d'envahir le corps législatif et d'arrêter les députés proscrits. En 1799, il fut député au Conseil des cinq-cents et devint secrétaire de cette assemblée. Néanmoins il ne s'opposa pas au coup d'état du 18 brumaire; il fut en récompense chargé par le premier consul du commandement de l'armée de Hollande. En 1804, il accepta de l'empereur le titre de maréchal, et fut fait duc de Castiglione, en souvenir d'un de ses principaux exploits. Il commanda encore avec distinction sur le Rhin et en Prusse, et eut une grande part aux victoires d'Iéna (1806) et d'Eylau (1807). Il fut moins heureux en Catalogne, et ne fut chargé que d'un rôle secondaire pendant l'expédition de Russie; cependant il se signala par son courage à la bataille de Lipsiek. Il fut mis à la tête de l'armée de l'Est, réunie à Lyon, mais il ne put, en 1814, s'opposer à l'entrée des alliés. Il fut un des premiers à se détacher de l'empereur et à reconnaître les Bourbons. Il mourut en 1816, dans sa terre de la Housaye. Augereau était un soldat intrépide, mais il n'avait pas les qualités du général en chef. On l'accuse d'avoir souvent souillé ses victoires par ses déprédations. En politique, il servit alternativement tous les partis.

AUGIAS, roi d'Elles, avait de vastes étalles qui contenaient trois mille bœufs, et qui n'avaient point été nettoyées depuis trente ans. Il proposa à Hercule de les nettoyer, sous la promesse du dixième de son troupeau. Le héros y réussit en détournant le fleuve (Anigre, Aljilice ou Pénée?) à travers les étalles. Mais le perfide roi ayant refusé à Hercule le prix convenu, le héros indigné pilla les, tua Augias, et donna ses états à Phylée, fils de ce prince.

AUGILA (oasis d'). Voy. AUCELAH.

AUGSBOURG, *Augusta Vindelicorum*, ville de Bavière (H.-Danube), au confluent du Lech et de la Wertach, à 57 kil. N. O. de Munich; 34,000 hab. Elle est divisée en 3 parties, haute, moyenne et basse ville. Evêché. Cathédrale, hôtel-de-ville, Ludwigsplatz, grande place; marché aux vins, etc. Grande manufacture de coton (qui occupe près de 7,000 ouvriers); futaines, toiles, glaces, papiers, etc. Grand commerce de librairie, d'expédition et de transit avec l'Italie, la Suisse, Vienne, Lyon, Francfort. Elle est aussi une des premières places de l'Europe pour la banque.—Nommée d'abord *Damasia*, elle reçut une col. rom. sous Auguste, d'où son nom d'*Augusta*. Elle fut v. impériale jusqu'en 1806. L'évêché était aussi état d'empire: tous deux faisaient partie du cercle de Souabe. Augsbourg est célèbre dans l'histoire par la diète d'Augsbourg de 1530, où fut présentée la Confession d'Augsbourg (formule de foi luthérienne rédigée par Mélancthon); par l'alliance d'Augsbourg (entre François I et les princes allemands luthériens, contre Charles-Quint et les Catholiques, en 1534); par l'union d'Augsbourg (formulaire provisoire imaginé pour contenir les deux partis religieux, et présenté par Charles-Quint à la diète de 1548); par la paix d'Augsbourg ou 2^e paix de religion (entre les Catholiques et les Luthériens, signée par Charles-Quint en 1555: elle accordait la liberté de conscience, mais imposait aux prélats qui embrasseraient le luthéranisme le *réserveat ecclésiast.*, c.-à-d. l'obligation de résigner leurs bénéfices.); par la Ligue d'Augsb. formée en 1686, entre les deux lignes de la maison d'Autriche, la Suède, la Saxe, la Bavière, les cercles de Souabe et de Franconie, etc., dans le but d'arrêter les empiétements de Louis XIV; elle fut le début de la guerre que termina la paix de Ryswick.

AUGSBOURG (évêché d'), état d'Empire (cercle de Souabe), comprenait Dillingen, Wittislingen, Füssen.

AUGST, nom de 2 villages sit. en face l'un de l'autre sur l'Erzolz, à son emb. dans le Rhin, à 11 k. S. E. de Bâle: l'un *Kaiser-A.*, sur la r. dr., dans le canton d'Argovie; l'autre, *Basel-A.*, sur la r. g., cant. de Bâle. Ils occupent l'emplacement d'*Augusta Rauracorum*.

AUGURES, ministres de la religion chez les Romains, présidaient l'avenir, d'après le vol, le chant et l'appât des oiseaux. Ils formaient un collège qui jouit longtemps d'une très grande considération, et dans lequel on n'admettait que les premiers personnages de l'état. Il ne faut pas les confondre avec les aruspices, qui étaient des officiers d'un ordre bien inférieur. Voy. ARUSPICES.

AUGUSTA. Nom commun à beaucoup de villes anciennes, ainsi nommées en l'honneur de l'empereur Auguste ou de quelque un de ses successeurs. Souvent elles ont un autre nom qu'elles joignent à celui d'*Augusta*. Les principales sont:

AUGUSTA, ville de Sicile, auj. AGOSTA.
AUGUSTA DU BASILICA, ville des Helvétiques, auj. BALE (Suisse).

AUGUSTA OU NEOMAGUS, ville de la Gaule Transalpine, auj. NYONS (Drôme).

AUGUSTA ASTURICA, ville d'Hispanie, auj. ASTORGA.

AUGUSTA AUSCORUM, ville d'Aquitaine, auj. AUCH.

AUGUSTA FIRMA OU ASTIGIS, ville d'Hispanie, auj. ECIVA.

AUGUSTA KEMETUM, ville de Germanie, auj. SPIRE.

AUGUSTA PRÆTORIA, ville de la Gaule Cisalpine, auj. AOSTE.

AUGUSTA RAUACORUM, ville des Helvétiques, auj. AUGST.

AUGUSTA SUSSIONUM, ville de l'ancienne Belgique, auj. SOISSONS.

AUGUSTA TAURINORUM, ville de la Gaule Cisalpine, auj. TURIN.

AUGUSTA TREVIBORUM, ville de Germanie, auj. TRÈVES.

AUGUSTA TRICASTINORUM, ville de la Viennoise, auj. AOST-EN-DIOIS (Drôme).

AUGUSTA TRINOBANTUM, ville de la Bretagne anc., auj. LONDRES.

AUGUSTA VAGIENORUM, ville de la Gaule Cisalpine, auj. CITTA DI BENE (selon d'autres, ce serait *Salsuce*).

AUGUSTA VANGIONUM, ville de Germanie, auj. WORMS.

AUGUSTA VEROMANDUORUM, ville de la Belgique 2^e, auj. SAINT-QUENTIN ou VERMAND.

AUGUSTA VINDELICORUM, ville de Germanie, auj. AUGSBOURG.

(Pour les villes qui ne seraient pas ici, cherchez le mot qui suit *Augusta*.)

AUGUSTA. Ce nom est aussi porté par beaucoup de villes des Etats-Unis: la principale est dans la Géorgie, à 155 kil. N. O. de Savannah, sur la Savannah qui a en cet endroit 500 mètres de large; elle compte 8,000 hab. Grand commerce de coton et tabac, Augusta n'avait que 10 maisons en 1785.

AUGUSTANNICA, partis orientale de l'Egypte inférieure, entre le petit Delta à l'O. et l'Arabie proprement dite à l'E., ainsi nommée au IV^e siècle.

AUGUSTE, en grec *Sébastos*, titre honorifique qui fut décerné pour la première fois à Octave par le sénat l'an 28 av. J.-C., et que prirent depuis tous les empereurs romains. Sous Dioclétien, on établit une distinction entre le titre d'*Auguste* et celui de *César*. Le 1^{er} distinguait l'empereur régnant, le 2^e l'héritier présumé de la couronne. Le titre d'*Auguste* a été conservé par les empereurs d'Allemagne depuis Othon II; ils l'ont même amplifié en prenant les titres de *semper Augustus*, *perpetuus Augustus*.

AUGUSTE, C. Julius Cæsar Octavianus Augustus, connu jusqu'à son avènement au trône sous le nom

d'Octave, 1^{er} empereur romain, était fils du sénateur C. Octavius et ne l'eut de César l'adoption que l'année 63 av. J.-C., perdit son père de bonne heure, et fut adopté par son oncle. Il n'avait que 18 ans quand César fut assassiné. Il étudiait alors en Grèce. Il accourut aussitôt à Rome pour recueillir l'héritage de son père adoptif, força malgré sa jeunesse, Antoine à lui restituer une partie de ses biens qui lui avait été dévolue et marcha contre lui à Modène avec les consuls Hirinus et Pansa. Bientôt cependant, apercevant qu'on voulait les perdre l'un par l'autre, il se réconcilia avec Antoine. Lui donna sa sœur Octavie en mariage, et tous deux formèrent avec Lépide un célèbre triumvirat (43 av. J.-C.). Ils commencèrent par proscrire impitoyablement tous leurs ennemis puis ils marchèrent contre les restes du parti républicain et défirent à Philippes Brutus et Cassius qui étaient à la tête de ce parti (42). Maîtres de l'empire après cette victoire Octave et Antoine éloignèrent le faible Lépide, et se partagèrent les provinces. Octave se réserva tout l'Occident. Après plusieurs ruptures et plusieurs raccommodements passagers, les deux rivaux se firent enfin la guerre ouvertement, et Octave remporta sur Antoine une victoire décisive près d'Actium (31). Il fit ensuite voile vers l'Égypte, où Antoine se était réfugié avec Cléopâtre, prit Alexandrie, força son ennemi à se donner la mort, et réduisit le pays en province romaine. De retour à Rome (29 av. J.-C.), il reçut les titres de *prince du sénat*, de *seigneur*, enfin d'*auguste*, et rétablit sous un autre nom le gouvernement monarchique (27). Du reste, il ne se servit du son pouvoir que pour faire des lois sages et pacifier tout l'empire. On dit que, dégoûté de la puissance, il eut un insuccès projet d'abdiquer, mais qu'il en fut détourné par les conseils de Mécène. Il mourut à Nola, l'an 14 de J.-C., âgé de 76 ans. Ce prince fut cruel tant qu'il eut besoin de l'être, et si doux l'exempt de la douceur et de la clémence dont il fut sur le trône. Il favorisa les lettres, alla à sa cour Virgile, Horace, Ille Livy, et admit dans son intimité le poète Ovide (qui cependant eut par encoeur sa disgrâce). Outre sa cruauté, on lui reproche d'avoir été peu brave de sa personne, il ne fut pas succés qu'aux talents de ses généraux, surtout d'Agrippa.

AUGUSTE I, dit le Pieux, duc et électeur de Saxe, frère de Maurice, régna de 1553 à 1586, fit dresser la formule de concorde pour réunir les Luthériens qui commençaient à se diviser, et s'opposa, dans la diète d'Augsbourg, à la réception du calendrier grégorien.

AUGUSTE II (Frédéric), électeur de Saxe et ensuite roi de Pologne, né à Dresde en 1670, devint électeur en 1690 par la mort de son frère aîné. Il se distingua dans les guerres de l'Empire contre les Français et contre les Turcs. À la mort de J. Sobieski, il se fit élire roi de Pologne (1697). Il alla avec Pierre le Grand contre Charles XII, fut battu par ce prince, et déposé en 1704 par la diète de Varsovie qui élit en sa place Stanislas Leszcynski, il réussit au bout de peu de temps à chasser son rival, mais de nouveaux succès du roi de Suède le forcèrent à résigner la couronne (1706). Après la défaite de Charles XII à Pultawa (1709) il fut de nouveau rappelé en Pologne et cette fois il resta définitivement en possession du trône. Il mourut en 1733.

AUGUSTE III (Frédéric), électeur de Saxe et roi de Pologne, fils du précédent, né en 1696, fut à la mort de son père, en 1733 élu roi de Pologne par une partie de la nation et ne fut universellement reconnu qu'en 1736. Il fut en guerre avec Frédéric II roi de Prusse, qui deux fois lui enleva la Saxe (1746 et 1756) son duché ne lui fut rendu qu'à la paix d'Hubertbourg (1763). Il mourut peu après, méprisé des Polonais et des Saxons.

AUGUSTE DE BRUNSWIG. Voy. BRUNSWIG.

AUGUSTE (histoire) On donne ce nom à un-
cinq des uns des empereurs romains qui régneront depuis Adrien jusqu'à Dioclétien (117-284). Ce surnom est attribué aux six auteurs suivants : *Ælius Spartianus*, *Julius Capitolinus*, *Vulcatius Gallicanus*, *Ælius Lampridius*, *Trebellius Pollio* et *Flavius Vopiscus*. Les meilleures éditions de l'*Histoire Auguste* sont celles de Saumaise avec les notes de Casaubon Paris 1620, in-fol. et l'édition Variorum Leyde 1671 2 vol. in-8. L'*Histoire Auguste* a été traduite par Moutiers Paris, 1806, 3 vol. in-12.

AUGUSTLNBOLK, bourg de Danemark (Sleswig), à 31 kil S. E. d'Apurade, 500 h. Il a donné son nom à une branche de la maison de Holstein.

AUGUSTENBOURG (Christiern-Auguste de Sleswig-Holstein-Sonderbourg, prince d'), né en 1768. Après avoir servi avec distinction dans les armées du roi de Danemark, il fut nommé en 1809 prince royal de Suède, par Charles XIII, et par les états, mais à peine vint-il d'arriver en Suède, qu'il mourut presque subitement. On l'a dit empoisonné.

AUGUSTIN (saint), *Aurelius Augustinus* le premier des Pères de l'Église latine, de la secte d'Augustin en Numidie, avait un père païen et une mère chrétienne, sainte Monique. Il mena d'abord une jeunesse fort dissolue, et partagea longtemps les erreurs des Manichéens. Il professa la rhétorique à Tagaste et Carthage, et enfin à Milan. Dans cette dernière ville il eut occasion de connaître saint Ambroise qui réunissant ses efforts à ceux de la mère d'Augustin réussit à le convertir. Il se fit baptiser à l'âge de 32 ans, quitta son école et retourna à Tagaste, où il distribua ses biens aux pauvres et se consacra au jeûne et à la prière. Quelque temps après, en 391 il fut ordonné prêtre malgré sa résistance, par Valère, évêque de Hippone, et il devint lui-même en 395, évêque de cette ville. Il vécut en commun avec les clercs de son église qui lui préparait un saint ministère et forma ainsi les premiers scolastiques. Il eut dit sur par ses discours soit par ses écrits les Donatistes, les Manichéens et les Pélagiens. Il instruisit son peuple par ses prédications soulagea les pauvres et maintint la discipline dans plusieurs conciles. Il mourut à Hippone durant le siège de cette ville par les Vandales en 430. On célèbre sa fête le 28 août. Ses principaux ouvrages sont la *Cité de Dieu*, son chef-d'œuvre, les *Traité sur la grâce et le libre arbitre* qui l'ont fait surnommer le *Docteur de la grâce*, ses *Retractions* où il juge les écrits et les opinions de sa jeunesse et de ses *Confessions* où il fait l'histoire de ses erreurs et de sa conversion miraculeuse. Ses *Traité sur l'Écriture*, un *Commentaire sur les psaumes*, des *Sermons*, des *Lettres* etc. On a aussi de lui un grand nombre d'écrits contre les hérétiques de son temps. La meilleure édition de ses œuvres est celle des Bénédictins 10 vol. in-fol. Paris, 1679 et suiv. réimprimées à Anvers 1700-1703 avec un *Appendix*, et à Paris, 11 vol. grand in-8 par les frères Gaume, 1835-40. La plupart de ses ouvrages ont été traduits en français par M. de Saint-Victor dans la *Bibliothèque des dames chrétiennes*, et par M. Moreau avec notes Paris 1840, in-8. Cette dernière traduction est augmentée d'une analyse du *Traité du Maître* (non traduit jusqu'ici). Ses lettres et ses sermons ont été également traduits par Ph. Dubois (Voy. ce nom). Tallemont a donné une vie très détaillée de saint Augustin. On trouve une analyse de ses œuvres dans l'*Histoire générale des écrivains sacrés*. Ses restes ont été conservés à Pavie et à Bone.

AUGUSTIN (saint), évêque de l'Angleterre, pr-

mier archevêque de Cantorbéry, était un moine bénédictin, il fut envoyé de Rome en Angleterre par le pape Grégoire-le-Grand pour y prêcher le christianisme (596), convertit le roi Ethelbert, consacra plusieurs évêq. M vers 610. On l'hon. le 26 mai.

AUGUSTIN (Ant.), savant philologue et jurisconsulte espagnol, né à Saragosse en 1516, mort en 1586, fut successivement évêque de Lérida, puis archevêque de Tarragone (1574), et fut nommé auditeur de la Rote par Paul III. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages sur le droit romain et ecclésiastique, dont le principal est *Dialogi de emendatione Gramanz*, 1581, réimprimé à Paris par Baluze, 1872 des corrections et des notes sur Varron, Festus Venise, 1559) des *Dialogues sur les médailles*, et divers autres ouvrages d'histoire et d'antiquité Ses œuvres de droit ont été recueillies en 10 vol in-fol à Lueques, 1765-74.

AUGUSTIN (Léonard), antiquaire Voy AGOSTINI.
AUGUSTINES, religieuses qui suivent la règle que donna saint Augustin à un monastère fondé par sa sœur à Hippone. Elles se vouent à la garde des malades et au service des hôpitaux. L'Hôtel-Dieu de Paris est desservi par des Augustines. Les principaux couvents d'Augustines sont les sœurs de la Vierge, à Venise de Sainte-Marthe à Rome, les Augustines déchaussées d'Espagne et de Portugal, les sœurs de la Recollection et de Saint-Thomas de Villeneuve, etc.

AUGUSTINS, religieux mendicants qui font remonter leur origine à une société d'ermites ou de clercs réguliers qui aurait été fondée par saint Augustin. Ils parurent pour la première fois dans le XII^e siècle, et furent réunis en un seul corps en 1256, par Alexandre IV, qui leur donna Lanfranc pour général. C'est de cet ordre que sortit Martin Luther. En 1574, la réforme de Thomas de Jésus, Portugais, donna naissance aux *Augustins déchaussés*, qui se répandirent bientôt en France et en Italie. Avant 1789 il y avait à Paris trois célèbres couvents d'Augustins les *Grands-Augustins* ou *Vieux-Augustins*, établis dès 1259, et qui ne relevaient que de Rome (leur couvent, situé près du Pont-Neuf, sur l'emplacement de la rue Dauphine et du marché de la Vallée, servit souvent aux assemblées du clergé et du parlement) les *Petits-Augustins*, dont le couvent, bâti en 1606 par Marguerite de Valois, est devenu l'hôpital de la Charité, les *Augustins déchaussés*, appelés aussi *Augustins de la place des Victoires*, ou *Petits-Pères*, à cause de la petite taille des pères Fr Hamet et Matthieu de Saint-François, qui bâterent ce couvent, en 1629.

AUGUSTOBONA, dite aussi *Tricasses*, ville de la Lyonnaise 4^e auj Troyes (Aube).

AUGUSTODUNUM ou BIBRACTE, ville de la Lyonnaise 1^{re}, auj AUTUN (Saône-et-Loire).

AUGUSTODURUS, ville de la Lyonnaise 2^e, auj BAYEUX (Calvados), selon M. Walckenaer.

ALGUSTOMAGUS, autrement dit SILVANECTES, ville de la Belgique 2^e, auj SEVRES (Oise).

AUGUSTONMETUM, ville de l'Aquitaine 1^{re}, auj CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).

AUGUSTORITUM, dit aussi LEMOVICES, ville de l'Aquitaine 1^{re}, auj LIMOGES (H.-Vienne).

AUGUSTOWO, ville de la Russie d'Europe (Pologne), à 217 kil. N. E. de Varsovie, sur la Netta, 1,000 hab.; fondée par le roi de Pologne Sigmond-Auguste en 1580. Elle est le ch.-l. de l'obwód ou district d'Augustowo, et donne son nom à une des huit voyvodies de la Pologne, qui a pour ch.-l. Suwalki.

AUGUSTULE, *Romulus Momyllus Augustus*, nommé par dérision *Augustulus*, dernier empereur romain, était fils d'Orreste, général des armées romaines dans les Gaules, et fut placé sur le trône par son père, l'an 475; mais il fut renversé l'année sui-

vante par Odoacre, roi des Hérules, qui l'exila en Campanie, en lui laissant un revenu de 6,000 livres d'or, et mit ainsi fin à l'empire romain en Occident.

AUHAUSEN, village de Bavière (cercle de la Rezat), sur la Wertuz, à 6 kil d'Oettingen, 480 h. Anc. conv. bénédictin. Les protestants y conclurent en 1608 l'*Union évangél.* renoué à Hall l'an suiv.

AULERQUES, *Aulerci*, peuple de la Gaule, se subdivisait en quatre peuplades 1^{re} *Aulerci Bravonnes*, dans la Lyonnaise 1^{re}, le long de la Loire (l'ancien Briennais); 2^e *Aulerci Cenomani*, dans la Lyonnaise 3^e, à l'E. (à peu près le Maine orient); 3^e *Aulerci Diablintes*, entre les *Redones* à l'O. et les *Aulerci Cenomani* à l'E. (à peu près le Maine occid.); 4^e *Aulerci Eburonnes*, dans la Lyonnaise 2^e, entre les *Vetocasses* à l'E. et les *Lexovii* à l'O. (l'actuel dioc. d'Evreux). Ils avaient pour chefs-lieux *Arotica* (Aurilly), *Saundinum* ou *Cenomani* (le Mans), *Naxodunum* ou *Diablintis* (Jubletais), *Mediolanum* ou *Eburonnes* (Evreux).

AULIDE, nom donné au petit pays qui entourait Aulis. Voy AULIS.

AULIS, auj *Microvathi*, ville de l'ancienne Béotie, sur la côte, vis-à-vis de Chales en Eubée, fut le rendez-vous général de la flotte des Grecs lors de l'expédition de Troie. C'est là que la fable place le sacrifice d'Iphigénie immolée pour obtenir des dieux un vent favorable.

AULNAY, AULNE, VOY AUNAY, AUNE.

AULNOY (JULIE DE BERNEVILLE comtesse d'), femme de lettres, née vers 1650 morte en 1705, a écrit dans un style facile et léger des *Mémoires historiques* de 1672 à 1679, des *Romans* et des *Contes*. On lit encore aujourd'hui ses *Contes des fêtes*, Paris, 1782, 6 vol in-18, et ses *Aventures d'Hippolyte, comte de Douglas*, in-12. Dans ses grands ouvrages, madame d'Aulnoy a imité mad. Lalajette, mais sans l'égalier.

AULON, auj. *Avone*, v. et port de l'Illyrie anc.

AULPS, ch.-l. de cant. (Var), à 20 kil. N. O. de Draguignan, 3,000 hab.

AULT, ch.-l. de cant. (Somme), à 6 kil. N. E. d'Eu. 1,600 hab. Pêche abondante.

AULU-GELLE, *Aulus Gellius*, ou, selon d'autres, *Agellus*, célèbre grammairien latin, vivait à Rome vers l'an 130 de J.-C., sous le règne d'Adrien et de ses successeurs. On a de lui un ouvrage en 20 livres, qu'il a intitulé *Nuits attiques*, parce qu'il l'avait composé à Athènes pendant les soirées d'hiver. C'est un recueil ou l'on trouve, avec de précieux renseignements sur l'antiquité, beaucoup de fragments d'auteurs anciens perdus, et des discussions critiques et grammaticales. Malheureusement cet ouvrage ne nous est pas parvenu dans son intégrité. Le 8^e livre manque tout entier. Parmi les nombreuses éditions d'Aulu-Gelle, il faut distinguer celles publiées à Leyde par J. de Vogel, 1644 à Paris, en 1681, *ad usum Delphini*, celle de Deux-Ponts, 1784, 2 vol in-8, et celle donnée à Göttingue, 1824, par A. Lion. Il en a paru une traduction par l'abbé de Verteuil, Paris, 1776 3 vol in-12 réimprimés avec des corrections par Verger, 1820. M. Jacquinet l'a retrad. en 1843.

AUMALE, auparavant *Albemarle*, ville de France (Seme-Inf.), à 22 kil. E. de Neufchâtel, ch.-l. de cant., 2,000 hab. Coll. comm. Albemarle fut érigé en comté vers 1070 par Guillaume-le-Conquérant en faveur d'Eudes de Champagne; mais en 1194, Philippe-Auguste s'empara de ce comté sur les Anglais et le donna à Simon de Dammarin. Le titre de comte d'Albemarle ne fut plus dès lors que nominal en Angleterre, en France, le comté subsista, et son nom d'Albemarle se changea par corruption en celui d'Aumale. Jeanne, fille de Simon de Dammarin, porta ce comté dans la maison de Castille, qui le conserva jusqu'en 1342. Il passa par mariage dans celle d'Harcourt, d'où il fut transmis, en 1471, à René II de Lorraine, par son mariage avec Jeanne

d'Harcourt sous Claude II, petit-fils de René I. ce comté fut érigé en duché-pairie, 1547 (Voyez esp. art. historiq.) Anne de Lorraine, fille de Charles de Lorraine, épousa, en 1618, Henri de Savoie duc de Nemours, et transporta le duché d'Aumale dans la maison de Savoie, où il resta jusqu'en 1675 Il fut alors acheté par Louis XIV et donné à Louis Auguste de Bourbon, duc du Maine, prince légitimé de France. Enfin, par le mariage d'une petite-fille de ce prince avec le duc d'Orléans (1769), il entra dans la maison d'Orléans qui possède encore la terre d'Aumale. Auj. le titre de duc d'Aumale porté par le 4^e fils de Louis-Philippe.

AUMALE (Claude I^{er} DE LORRAINE comte d.), 5^e fils de René II, duc de Lorraine, qui avait acquis le comté d'Aumale par son mariage avec l'héritière de cette maison, Marie d'Harcourt, fut fait duc de Guise par François I, et devint ainsi le chef de la célèbre maison de Guise (Voyez nom).

AUMALE (Claude II DE LORRAINE duc d.) 3^e fils du précédent, joint de la faveur de Henri II, qui, à son avènement (1547) érigea en duché son comté d'Aumale et le nomma gouverneur de la Bourgogne. Il se distingua à la défense de Metz, assiégré par Charles-Quint, et aux batailles de Dreux, Saint-Denis et Moncontour il fut l'un des ardens promoteurs de la Saint-Barthélemy. Il périt au siège de la Rochelle (1573).

AUMALE (Charles DE LORRAINE, duc d.), fils du précédent, un des héros de la Ligue, né en 1556, fut nommé par les Seize gouverneur de Paris (1589), fut défait près de Senlis et perdit les batailles d'Arques et d'Ivry contre Henri IV. Cependant, au siège de Paris, il força le roi de lever le siège. Ayant, après l'avènement de ce prince, livré quelques places de la Picardie aux Espagnols, il fut condamné à mort par le parlement (1595), il se réfugia en pays étranger, et mourut à Bruxelles en 1631 — Il eut un frère, Claude, dit le chevalier d'Aumale, qui périt en combattant contre Henri IV, à Saint-Denis en 1591. C'est par une fiction toute poétique que Voltaire dans le 10^e chant de la *Henriade*, le fait périr au siège de Paris.

AUMONT, ch.-l. de cant. (Lozère), à 10 kil S de St-Chély, 900 hab.

AUMONT (aues, puis duca d.), famille noble et ancienne qui, pendant un grand nombre d'années, a été en possession de la charge de premier gentilhomme de la chambre du roi. Les personnages les plus connus de cette famille sont : Jean d'Aumont maréchal de France né en 1522, qui se distingua sous Henri III et Henri IV, et périt d'un coup de mousqueton (1595), à Camper près de Rennes, où il combattait le duc de Mercœur, l'un des chefs des Ligueurs. — Antoine d'Aumont, petit-fils du précédent, maréchal de France, né en 1601, mort en 1669, qui se distingua à Réthel. — Louis-Marie de Rochebaron, duc d'Aumont, né en 1632, mort en 1704, un des plus célèbres serviteurs de Louis XIV il se distingua dans la campagne de Flandres. Il contribua beaucoup aux progrès de la science des médailles et fut membre de l'Académie des Inscriptions.

AUNAY, ch.-l. de cant. (Charente-Inf.), à 35 kil de Salutes, 1,700 hab.

AUNAY-SUR-ODON, ch.-l. de canton (Calvados), à 26 kil. N. E. de Vire; 2,000 hab. On y nourrit beaucoup de moutons.

AUNAY (Philippe et Pierre SAUTIER D'), noms de deux frères, gentilhommes normands, qui furent tous deux un nombre des amants de Marguerite de Bourgogne et que Philippe-le-Bel fit mettre à mort (1314).

AUNE ou **AULNE**, riv. de France, dite aussi riv. de Châteauniv, passe à Châteauneuf et à Châteauneuf, et tombe dans la rade de Brest à Landevenec. Cours, 135 kil., d'abord au N., puis à l'O.

AUNEAU, ch.-l. de cant. (Eure-et-Loir), à 10

kil S O de Gallardon 1 000 hab. Fontaine de Ste-Maur Guise y battit les Allemands en 1537.

AUNEUIL, ch.-l. de cant. (Oise), à 10 kil S O de Beauvais, 1 300 hab. Patrie du peintre Lebrun.

AUNIS, *Athinus* en latin moderne, petite prov. de France, au S du Poitou, sur l'Atlantique, forme auj. les arr. de Rochefort et la Rochelle, et une partie de celui de Marennes dans le dépt de la Charente-Inf. Ch.-l., la Rochelle. Réuni à la Saunage et à l'Angoumois, l'Aunis formait autrefois un des grands-gouvernements de France.

AUNOY. Voy. AULNOY.

AURAIOKI, riv. de la Russie d'Europe (Finlande), repoussé la Lapponie, baigne Abo et se jette dans le golfe de Botnie. On l'appelle aussi rivière d'Abo, parce qu'elle a son embouchure aux environs de cette ville.

AURAS chaîne de l'Atlas Voy. AURET et AURAS.

AURASIUUS MORS, auj. *Djebel-Aurès*, mont d'Afrique au S de la Numidie s'étendait des monts *Audus* à l'O au lac *Libyque* (*Libya palus*) à l'E. Cette mont. fut partie de l'Atlas actuel.

AURAY, ch.-l. de cant. (Morbihan), sur l'Auray à la mer, à 17 à O de Vanves, 3,895 h. Coll. c. Labotage, assez de commerce. Pour les Bretons, Auray est une v. sainte. Près de là c'est l'église S-Anne. En 1364 y fut livrée la célèbre bataille d'Auray, entre Jean de Montfort et Charles de Blois. Duguesclin y fut fait prisonnier, et Charles de Blois y perdit la vie. Elle fut fin à la guerre de la succession de Bretagne.

AURL Ste, abbae se à Paris 631-66, est hon. l. c. oct. — Une autre Ste Aurl nee musulme se fit religieuse à Seville et fut martyrisée par les Maures 866.

AURE, p. riv. qui limite les dépt. de l'Eure et d'Eure-et-Loir, passe à Verneuil, et se jette dans l'Eure.

AURÉLE - ANTONIN (MARC-), *Marcus Aelius Aurelius Verus Antoninus*, dit le *Philosophe*, naquit à Rome l'an 121 de J.-C., d'une famille illustre, et fut élevé sous les yeux de son oncle Annus Verus, personnage consulaire. L'empereur Adrien l'avait nommé préfet de Rome, quoique fort jeune, en imposant à son successeur désigné, Antonin, la condition de l'adopter. Marc-Aurèle succéda en effet à Antonin (161). Les commencements de son règne furent marqués par de grands malheurs, un débordement du Tibre et du Pô, une famine, une peste, une révolte en Bretagne, une invasion des Cattes et des Quades en Germanie, des Parthes en Asie. Il fit soumettre les Bretons par ses lieutenants, envoya son frère adoptif, Lucius Verus, contre les Parthes, prévint le retour des disettes par l'établissement de greniers publics, et au retour de Verus marcha avec lui contre les Quades et les Marcomans (169). Verus mourut pendant l'expédition, mais Marc-Aurèle remporta sur les Barbares une suite de victoires qui ne furent interrompues que par la nouvelle de la révolte d'Avidius Cassius, gouverneur de Syrie. Marc-Aurèle était en marche pour combattre les rebelles, lorsqu'on lui apporta la tête de leur chef. Il visita les provinces d'Orient, et les pacifia par sa clémence. De retour à Rome, il y reçut les honneurs du triomphe (177). L'année suivante, il repartit pour la Germanie et remporta une victoire signalée sur les Barbares, mais affaibli par l'âge, les fatigues de la guerre et la maladie, il mourut peu de temps après à Sirmium (180), laissant l'empire à son fils Commode. On reproche à Marc-Aurèle d'avoir persécuté les Chrétiens, et toléré les désordres de l'impératrice Faustine. Du reste, par sa modération, son équité, sa valeur, il a représenté en quelque sorte la philosophie assise sur le trône, et a justifié ce mot de Platon, que les peuples ne seraient heureux que quand les philosophes seraient rois. Il avait montré de bonne heure une vive prédilection pour le stoïcisme, et en posséda de lui 12 livres de réflexions morales.

en grec, sous ce titre : *A moi-même*, où il résume pour son propre usage les nobles doctrines de cette école. Les *Pensées de Marc-Aurèle* ont été impr. pour la 1^{re} fois par Xylander, avec trad. lat. (Zurich, 1558); et depuis avec les nettes de Gataker et de Stanhope, Lond., 1707, traduit en franç. par Dauger, Paris, 1691, 2 vol. in-12, ensuite par J.-P. Joly, Paris, 1770, in-8. En 1819, M. Angelo Mal'a publia une partie considérable de la correspondance de Marc-Aurèle et de son oncle (voyez *encom*) découvert dans la bibl. du Vatican. Thomas a écrit un bel *Eloge de Marc-Aurèle*.

AURELIA CIVITAS AQUENSIS, auj. BADEN-BADEN.

AURELIANI, peuple de la Gaule (Lyonnaise 4^e), entre les Carnutes et les Senones, leur territoire répond a peu près au ci-devant Orléans (moins le pays Chartrain et une partie de la Sologne) Ils avaient pour capit. *Aurelianus*, auj. Orléans, qui se nommait primitivement *Genabum*.

AURELIEN, *Lucius Dominus Aurelianus*, empereur romain, né en 212, dans le territoire de Nummum en l'annonie etait fils d'un paysan. Après avoir passé par tous les grades de la milice, il fut élevé au consulat en 258, et parvint à l'empire en 270, après la mort de Claude II. Il défit les Goths, les sarmates, les Marcomans et les Vandales. Il vainquit Tétricus, gouverneur des Gaules, qui voulait en disputer le trône, ainsi que Zénobie, reine de Palmyre (274). Aurélien, resté tranquille possesseur de l'empire, embellit Rome, la réforme, réduisit les impôts, et fit de sages lois somptuaires. Il marcha contre les Perses lorsque Mnesthes, l'un de ses officiers, le fit assassiner, en 275. On a reproché à ce prince trop de sévérité. Sur la fin de son règne, il périt cruellement les Chrétiens.

AURELIUS VICTOR (Sextus), historien latin, né en Afrique, vivait dans le 1^{er} siècle, sous Julien et ses successeurs, il fut préfet de Rome et consul en 369. On a de lui *De viris illustribus urbis Romæ*, attribué aussi à Plin-le-Jeune, à Suétone, à Cornélius Népos; *De Caesaribus historia* (depuis Auguste jusqu'à Julien); *De vita et moribus imperatorum*. Ces ouvrages ont été publiés à Paris, 1681. *cum notis varior.*, à Amsterdam, 1733, par Arntzenius; le *De viris* a été traduit par Savin, 1776.

AURENG-ZEYB, un des plus grands empereurs du Mogol, né en 1619, descendant d'Akbar. Il usurpa le trône en emprisonnant son père et faisant périr ses frères, et se fit couronner à Delhi en 1659. Il gouverna avec une grande sagesse, et agrandi beaucoup ses états par les conquêtes qu'il fit du Thibet, du Decan et des riches royaumes de Golconde et de Vapour (ou Bedjapour). Il eut de longues guerres avec les Mahrattes. Il mourut en 1707, dans une grande vieillesse. Ce prince unissait à de grands talents politiques et militaires une profonde hypocrisie et un caractère sanguinaire. Il mit à mort plusieurs de ses enfants qui s'étaient révoltés contre lui.

AURENGABAD, ville du roy. de Decan, à 35 kil. N. du Godavéry, par 13° 13' long. E., 19° 54' lat. N.; 60,000 hab. en 1826. Grande, mais à moitié ruinée et déserte. Beau bazar de plus de 2 kil. de long. C'était jadis un simple village, dit Gourkah ou Kerki la ville fut créée en quelque sorte par Aureng-Zeyb, qui y érigea de plusieurs monuments et qui y mourut (1707). Cette ville est la capitale de la province d'Aurengabad; elle a même été la capitale de tout le royaume de Decan, mais ce rang appartient aujourd'hui à Haider-Abad.

AURENGABAD, prov. d'Hindoustan, entre 70° 10' et 74° 50' long. E., 18° et 21° lat. N., bornée par les prov. de Kandeych, Goudjerate, Berar, Bedjapour, Beyder, Haider-Abad 440 kil. sur 242; traversée par les monts Gates, par la riv. Godavéry; port et baies sur les côtes; climat malsain en été; sol fertile. Les ch.-l. de cette prov. ont été successivement Ahmed-Nagar, Doulet-Abad et Aurengabad. — L'Aurenga-

bad appartient entièrement aujourd'hui aux Anglais.

AUREOLUS (Manius Aulius), général romain sous les empereurs Valerien et Gallien, né dans la Dacie, prit la pourpre impériale en 267, fut battu par Gallien, ensuite par Claude II. et périt dans une bataille qu'il perdit sous les murs de Milan (268).

AURES (mont), *Aurasius Mons*, chaîne de mont. en Afrique (Constantine), se détache du grand Atlas, à 150 kil. S. de Constantine, dans le pays de Zab, et se prolonge à l'E. dans l'état de Tunis.

AURICH, ville de Hanovre, ch.-l. de l'Ostfrise, à 20 kil. N. E. d'Embsen, 2,560 hab.

AURIGERA, riv. de la Gaule, auj. l'ARIEGE.

AURIGNAC, ch.-l. de cant. (H.-Garonne), à 17 kil. N. E. de St-Gaudens, 1,200 hab.

AURIGNY, *Ruduna*, 1 *Alderney* des Anglais, flot de la Manche, par 4° 28' long. O., 49° 45' lat. N., vis-à-vis du cap de la Hague, à 40 kil. des côtes de France (Manche), à 15 kil. de tour, il appartient aux Anglais, et relève du petit gouvernement de Jersey, Ste-Anne en est l'unique ville.

AURILLAC, *Aurillacum*, ch.-l. du dép. du Cantal, sur la Jordanne, à 846 kil. S. de Paris; 10,889 hab. Coll. comm. Industrie: tapisseries, etc., et quelque commerce. Rues nettoyes par des eaux courantes. Non loin au 1^{er} siècle. Pairie du pape Sylvester II (Gerbet), de Carrier, de Pigniol de la Force — L'arr. d'Aurillac a 8 cant. (la Roquebrou, Maura, Mont-alvy, St-Cernu, St-Mamet, Vic-sur-Cère, plus Aurillac, qui en forme 2), 94 comm. et 98,092 hab.

AURON, 2 riv. de France (Cher). Une passe à Bannepont, Dum-sur-Auron, Bourges, ou elle tombe dans l'Evre, affluent de droite du Cher, l'autre joint la rive gauche du Cher, après avoir passé à Gullan, Ligennes, Mareuil et Charost.

AURORB, divinité païenne, chargée d'ouvrir au char du Soleil les portes du ciel, était fille de Titan et de la Terre. Elle devint éprise d'un jeune mortel, le beau Iuthon l'enleva au ciel et l'épousa. (Voy. TITON.) Elle aima aussi Céphale et Orion. On la représentait couverte d'un voile et assise dans un char de vermeil que traient quatre chevaux blancs. Les poètes lui donnent des doigts de rose, et disent que ses larmes forment la rose.

AURÔS ch.-l. de cant. (Garonne), à 8 kil. N. E. de Bazas 500 hab.

AURUNI, ancien peuple d'Italie, plus connu sous le nom d'Aurons.

ALS, auj. Vic d'Osana, capit. des *Ausetani* (Hispanie).

ALSICI ou AUSCII, peuple de la Gaule (Noveinopulanie), habitait au S. des *Frisaces* dans ce qui fut depuis le comté d'Armagnac, et avait pour ch.-l. *Auset* ou *Elimberris*, auj. Auch.

AUSETANI, peuple de la Tarraconaise, au N., à l'E. des Illyetes, avait pour capitale *Ausa* (auj. Vic d'Osana).

AUSONE, *Decimus Magnus Ausonius*, poète latin, né vers l'an 309 à Burdigala (Bordeaux), mort vers 394, était fils d'un sénateur. Il professa la rhétorique dans sa ville natale, fut chargé de l'éducation du jeune Gratien, depuis empereur, et fut élevé aux plus hautes dignités. Après avoir été questeur, gouverneur de l'Italie, de l'Afrique et des Gaules, consul (379), et enfin proconsul d'Anc, il se retira dans une terre près de sa patrie. C'est là qu'il composa la plupart de ses ouvrages. On a de lui des épigrammes, des idylles et des épiques. Les morceaux les plus estimés sont les *Parentales*, 1 *Eloge de la Moelle* et le *Crucifiement de l'Amour*. On trouve dans ses poésies assez d'élégance et d'esprit, mais de l'affectation, de la monotonie, quelques obscenités, et surtout bien des puérilités. Les œuvres d'Ausone ont été publiées à Bordeaux, 1580, in-4, avec les notes de Vinet, à Paris, *cum notis variorum*, 1730, par l'abbé Souhary; et dans les *Poésies latines*

mineurs de Wernsdorff Elles ont été traduites en français par Jaubert, 1769, et Corpet, 1843.

AUSONES ou **AURUNTI**, peuple d'Italie, de famille étrusque ou osque (à laquelle appartenant aussi les Etrusques et les Volques), habitant le long de la mer Tyrrhénienne, entre la côte et l'Apennin, depuis les Volques jusqu'à Nole Ce pays se nomma Ausonie, et formaient une partie de l'*Opica*, souvent même Opica et Ausonie sont synonymes. La première place des Ausones était *Suessa Pometia*.

AUSONIE, pays des Ausones. Chez les poètes Ausonie et Italie sont synonymes.

AUSTERLITZ, en morave *Stawka*, ville des États autrichiens (Moravie), à 17 kil. S. E. de Brunn, 2,000 hab. Château et jardins superbes Cette ville est devenue célèbre par l'éclatante victoire qui remporta, le 2 décembre 1805, l'empereur Napoléon sur les armées réunies de l'Autriche et de la Russie, commandées par les empereurs François et Alexandre en personne, c'est pour cette raison que cette bataille a reçu le nom de bataille des Trois-Empereurs. Le résultat de cette victoire fut la paix de Presbourg, signée le 26 décembre suivant.

AUSTIN, ville du Texas. V. **ANT-FÉLIXE** et **TEXAS**.

AUSTRALASIE Voy. **AUSTRALIE**.

AUSTRALIE ou **OCEANIE CENTRALE**, une des trois grandes divisions de l'Océanie, dans l'Océan Austral, entre la Malaisie à l'O et la Polynésie à l'E. s'étend de 1° lat. N. à 55° lat. S., de 76° E. à 179° O. pour la long. La Nouvelle-Hollande, que quelques géographes nomment Australe propre ou continent austral, en forme la plus grande portion. Le reste se range en dix groupes : 1° Papouasie, 2° archipel de la Louisiade, 3° archipel de la Nouvelle-Grenade, 4° archipel de Salomon, 5° archipel de la Pérouse, 6° archipel de Quiros, 7° groupe de la Nouvelle-Calédonie, 8° groupe de Norfolk, 9° groupe de la Nouvelle-Australie, 10° groupe de la Diémélie ou Tasmanie Voy. ces divers noms.

AUSTRASIE (roy. d.), *Osterrich* ou roy. de l'Est, royaume franc qui subsista du VI^e au VIII^e siècle, on l'opposa à la Neustrie, qui formait la partie occidentale et septentrionale des états francs. Il se composa d'abord de l'ancien royaume de Metz ou France rhénane occidentale (Lorraine), de l'ancien royaume de Thuringe ou France rhénane orientale (Franconie), du duché d'Alémanie (Bade, Alsace, Wurtemberg), du duché de Bavière et de la Frise. Accru dans la suite par de nouvelles conquêtes, il embrassa pendant quelque temps, outre l'Austrasie proprement dite, la plus grande partie de l'Aquitaine (Auvergne, Marche, Bourbonnais, Limousin, Bordelais, Béarn), une partie de la Provence, etc. — Le royaume d'Austrasie naquit du partage des possessions de Clovis entre ses quatre fils (511), et échut à Thierry; Metz devint la capitale et la résidence de ce prince (511-534), ainsi que de sept rois, ses successeurs Théodebert I (534-548), Théodebald (548-555), Sigebert I (561-575), Childébert II (576-596), Théodebert II (596-612), Thierry (612-638), Sigebert II (638-656), et Childéric (656-673). Pendant cet espace de temps l'Austrasie fut deux fois réunie à la couronne; sous Clotaire I, de 555 à 561; et sous Clotaire II et Dagobert, de 612 à 638. Après la mort de Dagobert II (679), l'Austrasie, un instant réunie à la couronne de Thierry III par le maire du palais Ébroin, se révolta et prit pour gouverneur Pepin d'Héristal. Charles Martel lui succéda (714) il défendit l'Austrasie contre Rainfron, maire de Dagobert III, roi de Neustrie, et devint même en 721, sous Thierry IV, qui n'était roi que de nom, maître de tout l'empire des Francs. A la mort de Charles Martel, l'Austrasie fut le partage de Carloman, frère de Pepin-le-Bref. Mais ce prince, n'étant fait moins, céda son royaume à son frère, élu roi des Francs en 752. A dater de

ce moment le nom d'Austrasie disparaît de l'histoire. **AUTARIATES**, peuple de la Dalmatie, vers le N., avait pour place principale Salone; il fut détruit par les Scordisques.

AUTERIVE, ch.-l. de cant. (H.-Garonne), sur l'Arège, à 26 kil. de Toulouse; 2,800 hab.

AUTEROCHE (*CHAPPE D*). Voy. *CHAPPE*.

AUTEUIL, petit village du dép. de la Seine, à 2 kil. O. de Paris, 3,236 hab., est remarquable par un grand nombre de *villas*; Molère, Boileau, La Fontaine, Héluvétius, Condorcet, etc., y ont eu leurs maisons de campagne. Tombeau de d'Aguesseau.

AUTHARIS, roi des Lombards, 584-591, soumit l'Istrie, fit des courses jusqu'aux portes de Rome et de Ravenne, dût Childébert II, roi d'Austrasie, lui être venu en Italie au secours de l'empereur Maurice, et s'empara de plusieurs provinces au-delà du Pô. On lui reproche quelques actions de cruauté C'était un arien zélé.

AUTHIE, riv. de France, sépare les dép. de la Somme et du Pas-de-Calais, baigne Doullens, Auxy, Broye, Boule, Dourier, Namport, et tombe dans la Manche après un cours de 88 kil.

AUTHON ou **RIVIERE DU DOIL**, arrose Bourgueil (Indre-et-Loire), puis coule parallèlement à la Loire, où elle tombe après 97 kil. de cours.

AUTHON, ch.-l. de cant. (Eure-et-Loir), à 16 kil. S. E. de Nogent-le-Rotrou, 1,300 hab. Étamines.

AUTHON ou **AUTUN** (Jehan d'), vici historien, né vers 1468, mort en 1527, entra dans l'ordre des Augustins. Louis XII le nomma son *chroniqueur*, le pourvut de bons bénéfices et l'emmena avec lui dans tous ses voyages. On a de lui les *Annales du roi Louis XII*, 1490-1508, dont une partie a été publiée en 1020, in-4, et quelques poésies Le Bibliophile Jacob a publié sa *Chronique* entière, Par 1835, à v. in-8.

AUTSIJODURUM, auj. **AUXERRE**.

AUTO-DA-FÉ, c.-à-d. acte de foi. C'est ainsi que ces Espagnols appelaient l'exécution solennelle des sentences de l'inquisition contre les hérétiques condamnés au bûcher ou à la torture. La cour assistait à ces affreux spectacles, que le peuple recherchait avec avidité. Ils cessèrent au XVIII^e siècle.

AUTOLOLI, Géules des côtes occidentales de l'Afrique, habitaient depuis le cap Solé ou Atlas major (Bogador) jusqu'au fleuve Nunus (Noun).

AUTOLYCUS, aëol maternel d'Ulysse, était un noble voleur, ce qui fit dire qu'il était fils de Mercure Sa fille Anticlea est, dit-on, commerce avec Sisyphe, qui la rendit mère d'Ulysse.

AUTOLYCUS, savant grec, né à Patène en Éolie, vers 360 av. J.-C., a laissé deux traités *De sphaera juxta movetur*, *De ortu et occasu siderum*, publié en grec par Conrad Dasypodius, Strasbourg, 1572, traduit en latin par J. Auris, Rome, 1687, et en français par Foreadel, Paris, 1572.

AUTOMEDON, babile écuyer, conduisit le char d'Achille. Son nom a depuis servi à désigner les bons écuyers.

AUTREAU (Jacques d'), peintre et poète, né à Paris en 1656, mort dans la misère à l'hôpital des incurables, en 1745. Il commença à travailler pour le théâtre à 60 ans. Il a donné des comédies qui ont eu assez de succès. Ses œuvres ont été publiées en 749, 4 vol. in-12. Comme peintre, il n'a joui que d'une réputation médiocre.

AUTREY ch.-l. de cant. (H. Saône), à 10 kil. N. O. de Gray, 200 hab. Forges, hauts-fourneaux.

AUTRICHE. Ce nom désigne 1^o l'empire d'Autriche, 2^o l'Autriche propre ou archiduché d'Autriche.

1^o EMPIRE D'AUTRICHE ou **ÉTATS AUTRICHIENS** (*Oesterreich* en allemand), un des grands états de l'Europe actuelle, bornés au N. par la Prusse et le roy. de Bavière, à l'E. par la Russie et la Moldavie, au S. par la Turquie et l'Italie, à l'O. par la Bavière, la Suisse, et les États sardes, a 1,350 kil. de l'O. à l'E. et 540

du N. au S., et compte 32,000,000 d'hab. Capitale, Vienne. L'empire d'Autriche comprend un grand nombre de peuples et de pays très divers que l'on peut partager en quatre groupes : pays allemands, pays hongrois, pays polonais et pays italiens. Les *pays allemands* sont : l'Autriche propre, les duchés de Salzbourg, de Styrie, de Carinthie, de Carniole, le Frioul, le littoral allemand dans le territoire de Trieste, le comté du Tyrol avec le Vorarlberg, le roy. de Bohême, le margravat de Moravie, la Silésie autrichienne. Les *pays hongrois* sont : le roy. de Hongrie, la Transylvanie, la Slavonie, la Croatie, plusieurs districts militaires. Les *pays italiens* sont les provinces milanaises et vénitienes qui forment le roy. Lombard-Vénitien. Les *pays polonais* se composent de la Gallicie, de la Lodomerie et de la Bukowine. Les *pays allemands* font seuls partie de la Confédération germanique. Ces divers pays forment 15 gouvernements, savoir :

Gouvernements. Chefs-lieux.

1° B.-Autriche (*Nieder-Österreich*), Vienne.

2° H.-Autriche (*Ober-Österreich*), Linz.

(Ces deux gouvernements forment l'archiduché d'Autriche actuel.)

3° Tyrol, Innsbruck.

4° Styrie (*Steyermärck*), Grätz.

5° Laybach, Laybach.

6° Trieste, Trieste.

(Ces deux derniers gouvernements sont réunis sous le nom de roy. d'Illyrie.)

7° Roy. de Bohême (*Böhmen*), Prague.

8° Moravie et Silésie (*Mähren und Schlesien*), Brünn.

9° Roy. de Gallicie (*Galizien*), Lemberg.

10° Provinces lombardes, Milan.

11° Provinces vénitienes, Venise.

(Les prov. lombardes et vénitienes forment le roy. Lombard-Vénitien.)

12° Roy. de Hongrie (*Ungarn et Magyar Ország*), Bude.

(Ce gouvernement comprend en outre le roy. de Slavonie et celui de Croatie.)

13° Principauté de Transylvanie (*Siebenbürgen et Erdely Ország*), Klausenbourg.

14° Confins militaires, Agram.

15° Roy. de Dalmatie et Albanie, Zara.

Presque toute l'Autriche est hérissée de montagnes. Les principales chaînes sont au N. les monts Erz et Sudètes, à l'E. les monts Krapaka, au S. O. plusieurs branches des Alpes, au centre les monts de Bohême et de Moravie. L'Elbe, l'Oder, la Vistule, le Dniester, naissent dans les États autrichiens; le Danube y a la plus grande partie de son cours, et y reçoit divers affluents; le Pô, l'Adige et divers tributaires de l'Adriatique baignent les possessions autrichiennes en Italie et en Dalmatie. L'Autriche est presque tout entière continentale; elle n'a d'autres côtes que celles de l'Adriatique. Le long du rivage oriental s'offrent une multitude d'îles, Veglia, Cherso, Quero, etc. On trouve dans les États autrichiens plusieurs lacs, savoir : en Italie, les lacs Majeur, de Lugano, de Côme, d'Iso, d'Isco, de Garda; celui d'Atter dans l'archiduché d'Autriche; en Hongrie, ceux de Balaton et de Neusiedel. L'industrie est très développée; elle consiste surtout en draps, tissus de coton, soieries, fer, acier, abnisterie; on estime les glaces de Neuhaus et de Venise, les verreries de Bohême, les violons de Crémone, les pianos, pendules et porcelaines de Vienne, le rocollo de Zara et de Trieste, etc. Venise, Trieste, Fiume, Raguse, Zara, Spalatro, sont les principaux places maritimes. Dans l'intérieur se distin-

guent comme villes commerçantes : Vienne, Prague, Perth, Grätz, Lemberg, Milan, Bergame, Carlstadt, Okdenbourg, etc. L'Autriche a beaucoup de belles routes, quelques chemins de fer et plus de 300 canaux. Les revenus de cet empire s'élevaient à 440 millions de fr. Son armée en temps de paix est de 280,000 hommes. En temps de guerre, elle peut s'élever à 700,000 hommes. Elle est le premier état de la Confédération germanique; elle a une voix dans les *dietes ordinaires* et quatre dans les *assemblees générales*; elle fournit à la Confédération un contingent de 94,822 hommes.

L'Autriche est gouvernée par un empereur, qui, qu'en 1848 exerça un pouv. absolu; une constitution fut accordée par l'emp. Franç.-Jos., le 4 mars 1849. Plus, états, tels que la Hongrie et la Transylvanie, ont des diètes et des représentants. Le pouvoir impérial est héréditaire; il se transmet de mâle en mâle; en cas d'extinction des mâles, les femmes peuvent succéder au trône; témoin Marie-Thérèse, qui a fondé la maison aujourd'hui régnante. — La religion dominante en Autriche est la catholique, c'est celle de l'empereur. Après elle vient la religion grecque, dont les nombreux prosélytes habitent la Transylvanie, la Slavonie, la Croatie et la Hongrie mérid. On trouve beaucoup de Calvinistes en Hongrie, et de Luthériens dans les provinces allemandes et la Gallicie. Les Juifs sont surtout répandus dans la Bohême, la Moravie et la Hongrie. On trouve encore en divers endroits des Sociniens ou Unitaires et des Mennonites, mais ils sont peu nombreux. — L'instruction a fait depuis quelque temps d'assez grands progrès en Autriche. On y compte 9 universités, dont les principales sont établies à Vienne, à Prague, à Pavie et à Padoue. Elle possède un grand nombre d'académies, de lycées et d'établissements pour les hautes sciences; l'Académie noble de Marie-Thérèse, l'Institut polytechnique, l'Académie Joséphine médico-chirurgicale, l'Académie orientale de Vienne, l'Académie des mineurs à Schemnitz, le Johanneum à Grätz, 23 lycées catholiques, 230 gymnases, et beaucoup d'écoles populaires.

2° AUTRICHE PROPRE, ou archiduché d'Autriche actuel, partie des États autrichiens, bornée auj. au N. par la Moravie et la Bohême, à l'O. par le Tyrol et la Bavière, au S. par la Styrie et la Carinthie, à l'E. par la Hongrie; 3,900 kil. car.; 2,006,940 hab. Ch.-l., Vienne. Le Danube la traverse. Elle est coupée par l'Ens en 2 parties, dites auj. *Haute-Autriche* ou *pays au-dessus de l'Ens*, et *Basse-Autriche* ou *pays au-dessous de l'Ens*, qui forment deux des quinze gouvernements de l'empire d'Autriche. Ces deux gouvernements comprennent neuf cercles, savoir :

Gouvernement de H.-Autriche. Chefs-lieux.

1° Muhl, Linz.

2° Inn, Ried.

3° Hausruck, Wels.

4° Traun, Steyer.

5° Saltzbourg, Saltzbourg.

Gouvernement de B.-Autriche.

6° Manhartsberg sup. Krems.

7° Manhartsberg inf. Kornembourg.

8° Wienerwald sup. St-Polten.

9° Wienerwald inf. Traiskirchen.

Il faut y joindre le capitanaat de Vienne, ch.-l., Vienne.

L'archiduché d'Autriche se composait, avant 1801, de 4 portions : 1° la B.-Autriche (subdivisée en pays au-dessus de l'Ens et pays au-dessous de l'Ens); 2° la H.-Autriche (Styrie, Carinthie, Carniole, Frioul autrichien, littoral allemand); 3° l'Autriche intérieure (comté de Tyrol); 4° l'Autriche antérieure (Brigau autrichien, Souabe autrichienne et divers petits pays).

Histoire. L'Autriche propre faisait originellement partie des provinces romaines appelées Norique et

Pannonie supérieure. Elle fut réunie à l'empire romain sous Tibère, vers l'an 33 de J.-C. À partir du 5^e siècle, elle fut tour à tour envahie par les Huns, les Ostrogoths, les Goths, les Vandales, les Longobards, et enfin partagée entre les Bavarois et les Avars, jusqu'à l'époque où Charlemagne s'en empara (791). En 928, Henri l'Oiseleur, voulant opposer une barrière aux incursions des Hongrois, érigea l'Autriche en margraviat. En 982, Othon II s'en investit Léopold de Babenberg (ou Bamberg), dont les descendants possédèrent cette province, d'abord sous le titre de margraves, puis sous celui de marquis (980), et prirent enfin le titre de ducs à partir de l'an 1156. Après l'extinction de cette famille (1246), l'Autriche passa entre les mains de l'empereur Frédéric II : d'Otto-car, roi de Bohême; puis dans celles de Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Allemagne. Ce dernier donna l'Autriche à son fils Albert (1282), dont les descendants l'ont conservée depuis, d'abord sous le titre de ducs, et, à partir de 1453, sous celui d'archiducs. La maison de Habsbourg ou d'Autriche qui, depuis Rodolphe, avait déjà fourni plusieurs empereurs à l'Allemagne, vit cette dignité devenir héréditaire chez elle à partir de l'avènement d'Albert II, en 1438. (Voy. ALLEMAGNE.) A cette époque, l'Autriche s'était déjà agrandie de la Styrie (1186), de la Carniole et des domaines héréditaires de Rodolphe de Habsbourg, savoir l'Alsace, la Souabe et la Suisse (1282); mais, en 1307, la Suisse s'était rendue indépendante. Le mariage de Maximilien avec Marie de Bourgogne (1477) donna à la maison d'Autriche les Pays-Bas et une grande partie de la Bourgogne, et l'avènement de Charles-Quint y joignit l'Espagne avec ses immenses possessions dans les deux mondes. Mais, par le partage de 1521 entre Charles-Quint et l'archiduc Ferdinand, son frère, les Pays-Bas et le cercle de Bourgogne échurent à la branche espagnole d'Autriche; Ferdinand conserva l'archiduché d'Autriche et toutes ses dépendances, auxquelles il joignit la Bohême et la Hongrie, puis la Lorraine, la Moravie, la Silésie et la Lusace. Le traité de Westphalie (1648) enleva cette dernière province, ainsi que l'Alsace, à l'Autriche, qui répara cette perte par l'acquisition de la Transylvanie et de la Croatie. A la paix d'Utrecht (1713), l'Autriche reçut, comme héritage de Charles II, roi d'Espagne, le cercle de Bourgogne, le duché de Mantoue, les royaumes de Naples et de Sardaigne; en 1714, elle échangea ce dernier royaume contre la Sicile. Après 1735, elle rendit les Deux-Siciles à l'infant don Carlos et reçut en échange Parme, Plaisance et Guastalla. En 1740, la branche masculine de la maison d'Autriche s'étant éteinte, ses états héréditaires échurent à Marie-Thérèse, dont le mari, François de Lorraine, fut, après de longs démêlés, reconnu empereur en 1745, sous le nom de François I, et devint le chef de la nouvelle maison d'Autriche-Lorraine, aujourd'hui régnante. En 1806, lors de la dissolution de l'empire germanique, l'empereur François II abdiqua le titre d'empereur d'Allemagne, et, se bornant à ses états héréditaires, il prit le titre d'empereur d'Autriche. Les guerres de la révolution et les campagnes de 1805 et 1809 avaient enlevé à l'Autriche une grande partie de ses possessions en Allemagne et en Italie; mais les événements de 1815 lui rendirent ses anciennes provinces, à l'exception du cercle de Bourgogne, dont la perte fut compensée par l'acquisition des provinces lombardes et vénitiennes en Italie. Les duchés de Toscane, Modène et Massa, appartiennent à des lignes issues de la maison d'Autriche, et sont reversibles à l'Empire.

Empereurs d'Autriche :

François I (il comme emp. d'Allem.), 1806-1835; Ferdinand I, 1835, abd. en fav. de Franck-Jos., 1848.

AUTRICUM, *Chartres*, cap. des Carnutes, tire son nom de l'Autra (Eure), rivière qui l'arrose.

AUTUN, *Bibracte*, puis *Augustodunum*, ville de France (Saône-et-Loire), près de l'Arroux, à 82 kil. N. O. de Mâcon; ch.-l. d'arr.: 10,435 hab. Evêché. Collège. Belle cathédrale. Champ-de-Mars. Ruines: arc de triomphe, etc. Fondée par les Phocéens; cap. des Eduens, et l'une des villes les plus importantes de la Gaule (chef électif, dit *vergobret*; sénat des Druides; école druidique où l'on venait de très loin); elle fut très importante sous l'empire romain; elle contenait une fameuse école de rhétorique. *Augustodunum* fut le foyer de la révolte de Sacrovir (qui se tua aux environs) en 21; elle fut assiégée 7 mois, prise et détruite par Tétricus au III^e siècle, rebâtie par Constantin au IV^e; saccagée par les Sarrasins, 731; par les Normands, 888. — L'arr. d'Autun a 8 cantons (Issy-l'Evêque, Lucenay-l'Evêque, Couches, Mesvres, Epinac, Montcenis, St-Léger-sous-Bourvray, plus Autun), 87 communes et 87,356 hab.

AUTUN (Jehan d'). Voy. AUTON.

AUTUNOIS, partie du duché de Bourgogne, comprenait les bailliages d'Autun, de Montcenis, de Semur en Brionnais et de Bourbon-Lancy.

AUTURA, riv. de Gaule, anj. l'EUZE.

AUYERGINE, *Arvernii*, ancienne prov. de France, entre le Bouronnais, le Forez, le Velay, le Limousin, le Quercy, la Marche et le Rouergue, avait pour capit. Clermont-Ferrand. L'Auvergne forme aujourd'hui le dép. du Puy-de-Dôme et du Cantal et l'arr. de Brioude dans celui de la H.-Loire. Elle se divisait en H.-Auvergne, au N., ch.-l. Clermont; villes principales: Riom, Aigueperse, Volvic, Brioude, Évaux, Chambon, Billom, Cusset, Issoire, la Chaise-Dieu, Langeac; et H.-Auvergne, au S., ch.-l. St-Flour; autres villes: Chaudes-Aigues, Murat, Mauriac, Aurillac, Montsalvy. La B.-Auvergne, qu'on appelait aussi *Limaque*, est célèbre par sa fertilité. Le sol de l'Auvergne offre partout des traces volcaniques. Les nombreuses montagnes qui la couvrent sont presque toutes des volcans éteints et dont les éruptions ont cessé à une époque inconnue. Les monts d'Auvergne se rattachent aux Cévennes par le mont Margeride; ils peuvent se partager en quatre groupes principaux: le Plomb du Cantal, le Cézallier, le mont d'Or, et le Puy-de-Dôme. — Les *Arverni*, qui ont donné leur nom à l'Auvergne, furent un des peuples les plus puissants de la Gaule Transalpine; ils les rivaux redoutables des Eduens avant la conquête des Romains. C'est de l'Arvernie que sortit Vercingétorix, le plus opiniâtre adversaire de César, et dont la soumission entraîna celle de la Gaule entière. Sous les Romains, l'Arvernie fut longtemps florissante, et les lettres y furent cultivées avec succès. En 475, les Wisigoths s'en emparèrent; Clovis l'enleva à ces derniers en 507. Sous les rois de la première race, l'Auvergne devint un comté dépendant de l'Aquitaine. Au VIII^e siècle, l'histoire fait mention d'un comté d'Auvergne, nommé Blandin, qui soutint le duc Waifre contre Pepin-le-Bref. Après lui diverses maisons occupèrent successivement ce comté. En 979, il devint héréditaire dans celle des vicomtes d'Auvergne, vassaux des ducs d'Aquitaine. En 1155 il fut divisé en 2 parties: comté d'Auvergne (appartenant à la branche cadette de la maison), et Dauphiné d'Auvergne (à la branche aînée). Le comté fut conquis par Philippe-Auguste; le Dauphiné (qui comprenait une partie de la Limagne et la moitié de la ville de Clermont) passa par mariage, en 1428, à la maison de Montpensier, branche de la maison de Bourbon. Un 2^e comté d'Auvergne fut érigé en faveur de Guillaume XI, dont le fils obtint en outre le comté de Boulogne; puis ces deux comtés arrivèrent par mariage à l'ancienne famille de la Tour, dite dès lors de la Tour-d'Auvergne. En 1524, la comtesse Anne légua le comté d'Auvergne à Catherine de Médicis, et celle-ci le transporta en 1539 à Charles d'Angoulême, fils naturel de Charles IX.

qui ne le vit enlever en 1608 par Marguerite de Valois. Elle de Catherine, il fut enfin cédé par cette dernière à Louis XIII encore dauphin, qui le réunit à la couronne en montant sur le trône (1610)

AUVIGNY (1^o du CASTRE D), écrivain et militaire, né dans le Hainaut en 1712, servit avec distinction dans les chevaux-légers et fut tué au combat de Dettingen en 1743. On a de lui *Mémoires de madame de Barnevelt*, 2 vol. in-12. *Amusements historiques*, 2 vol. in-12 les 3 premiers vol d'une *Histoire de Paris*, et les 8 premiers vol des *Vies des hommes illustres de la France* (continues par l'abbé Perrau et par Turpin) D'Auvigny travailla en commun avec l'abbé Desfontaines.

AUVILLARS, ch.-l. de canton (Tarn-et-Garonne), à 16 kil S O de Moissac 2,275 hab

AUXERRE, *Athnodurum*, *Ausiodurum*, ch.-l. du dép. de l'Yonne, sur l'Yonne, à 166 kil S E de Paris 11 535 hab Cathédrale gothique, église St-Germain (collèg., bibliothèque, hosp., générier Grand commerce de vins (cette ville formait jadis, chez les *Senoci*, un district indépendant. Elle fut ravagée par Attila au IV^e siècle et prise par Clovis au V^e. Sous les rois de la première race, elle fut gouvernée par des comtes. Ceux-ci s'étant rendus héréditaires au X^e siècle Auxerre devint leur capitale (Voy **AUXERRE**, comté d.) Auxerre avait un évêché avant 1789. C'est la patrie de l'historien Lebeuf, Ste-Palaye, et du sav. J-B Roumer — L'arr. d'Auxerre a 12 cantons (Vermanton Courson, Seigneley, Toucy, Chablis, Ligny-le-Châtel, St-Sauveur-en-Puisaye, St-Florentin les deux Coulanges, plus **AUXERRE** qui compte pour deux), 129 communes et 112 109 hab.

AUXERRE (comté d.) Ce comté dont l'origine remonte au X^e siècle appartenait en 1036 à Renaud comte de Nevers. A la mort de ce dernier 1040 Robert, duc de Bourgogne se sépara des comtes d'Auxerre et de Nevers mais il en fut dépourvu par Guillaume fil-de Renaud qui le transmit à ses descendants. Au XIII^e siècle Gui, frère de Guillaume IV, devint le chef d'une branche collatérale et acquit le comté de Tonnerre et eut de fréquents démêlés avec l'évêque et la commune d'Auxerre. Il mourut en 1176, laissant un jeune fils, dont la mort prématurée (1181) mit fin à la ligne masculine des comtes d'Auxerre. Après avoir été portés par divers mariages dans quatre maisons différentes les trois comtes d'Auxerre, Tonnerre et Nevers furent de nouveau réunis en 1338 par Guillaume-le-Grand mais en 1370 Jean IV de Chalon son oncle fils vendit le comté d'Auxerre au roi de France Charles V qui le réunit à la couronne. Il en fut encore détaché en 1435 par le traité d'Arras, qui en assurant la possession au duc de Bourgogne mais en 1477, après la mort de Charles-le-Téméraire, Louis XI le réunit définitivement à la couronne de France.

AUXERROIS, un des quatre comtés qui étaient annexés au grand duché de Bourgogne. Il comprenait le territoire d'Auxerre, et avait pour villes principales Auxerre, Arcy, Seigneley, les deux Coulanges, etc.

AUXOIS, *Alesens pagus*, partie du duché de Bourgogne, divisée en bailliage principal de Sémur et bailliages particuliers d'Avallon, Arny-le-Duc, Saulieu. Autres places Ste-Reme, Montbard, Flavigny, Noyers, Quarré-les-Tombes, Pouilly, Sombernon. L'Auxois doit son nom à l'ancienne *Alesia*, par abréviation *Alesa*. Il forme les arrond. d'Avallon (Yonne) et de Semur (Côte-d'Or).

AUXONNE, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), sur la Saône, à 28 kil. S. E de Dijon 5 400 hab. Place forte de 4^e classe direction d'artillerie arsenal et construction, fonderie et magasins à poudre Colège Pont remarquable station de chemin de fer

AUXUMUM, ville de l'Éthiopia, auj. **AXOUM**

AUXY Le CHATEAU, ch.-l. de cant. (Pas de

Calais), à 45 kil S. O d'Arras 2 500 habitants

AUZANCE, ch.-l. de cant. (Creuse), à 28 kil N

E. d'Aubusson, 1,200 hab.

AUZON, riv. de France (Vaucluse), baigne Mourmouren, Carpentras, et tombe dans la Sorgue cours,

95 kil

AUZON, ch.-l. de cant. (H-Loire) à 13 kil. N de Brionde, sur l'Allier, 1,200 hab. Houille, source

minérale froide

ALZOUT (Adrien), mathématicien, né à Rouen vers 1630, mort en 1691, était membre de l'Académie des Sciences. Il inventa le micromètre à fil mobile, qui sert aujourd'hui aux astronomes pour mesurer le diamètre apparent des petits objets, et publia un traité sur cet instrument, Paris, 1667, in-4. On a encore de lui des *Lettres sur les grandes lunettes*

AVA ou **BIRMAN** *PROVINC*, contrée de l'Asie, jadis roy. indépendant, est auj. une des prov. de l'empire Birman. Voy **BIRMAN**.

AVA ou **BATTA**-**POURA**, capit. de la prov. d'Avat

et jadis de tout l'empire Birman, sur l'Iraouaddy,

à 28 kil S O d'Amrapoura, par 93° 32 long E.,

11° 51 lat N., 50,000 hab. Mal bâtie, cependant

elle offre de loin un aspect imposant. On y voit

plusieurs beaux édifices, entre autres le palais du

monarque, terminé en 1824. — Deux villes du Japon

portent le nom d'Avat l'une dans Niphon, sur

la côte S., à 100 kil. S E de Iédo l'autre dans Sa-

loko, sur la côte S., au fond d'une baie, avec le meilleur

port de l'île.

AVAILLES, ch.-l. de cant. (Vienne) sur la Vienne,

rive gauche, à 14 kil. S de l'île-en-Jourdain

800 hab. Faux minérales.

AVALITES peuple éthiopien de l'Afrique orientale

dans la *Myrrhifera regio* au N O. de l'Azanie

AVALITES *EMPORIUM* auj. **ZEILA**

AVALITES *SINUS* Les anciens nommaient ainsi

la portion de la mer d'Oman qui communique à

la mer Rouge par le détroit de Bab-el-Mandeb

AVALLON *Aballo* ch.-l. d'arr. (Yonne) sur le

COMBROUN, à 14 kil S E l'Auxerre 3000 hab.

Fortifiée. Le château G. commandait sur le

fl. — *MONTMORIN*, sur le cant. — Anc. comte, enlevé

1433 par Charles VII au duc de Bourbon — L'arr.

comte de Auxerre 111 000 sur le Quatre-liz Ton-

nes, Verdely, plus Avallon, 70 communes et 46 149 h

AVALLON, pieu-qui-de-la-partie S E de Terre-

Neuve l'ieu principal St-Jean.

AVALOS (Ferdinand-François D), marquis de

Peccore l'un des plus grands capitaines de Charles-

Quint d'origine castillane on dit qu'il fut de Naples et

d'origine castillane, épousa fort jeune Victoria Col-

onna celèbre par sa beauté, sa vertu et son esprit

D'avalos fut fait prisonnier à la bataille de Ravenna

et composa dans sa prison un *Dialogue de l'amour*,

qu'il dédia à son épouse. Dès qu'il eut recouvré sa

liberté, il prit les armes contre la France, et eut

beaucoup de part au recouvrement de Milan par

l'Espagne, ainsi qu'à la victoire de Pavie (1525). Il

mourut à Milan la même année. Il était né en 1490

AVALOS (Alph. D.), marq. de Guano, son neveu, lui

succéda après sa mort dans le commandement des

armées de Charles-Quint, secourut l'Autriche, en

1522 contre Soliman suivit l'empereur dans toutes

ses expéditions. Nommé gouverneur du Milanais, il

fit lever, en 1543, le siège de Nice à Barberousse et

au C^{te} d'Enguhen, qui le défit à son tour à Cérmo-

les. Il mourut en 1546

AVARAY, village du dép. de Loir-et-Cher, à

22 kil N E de Blois, sur la Loire; 800 hab.

AVARAY (Antoine-Louis-Frédéric) résident, comte,

pays duc d.), favori de Louis XVIII pendant l'em-

igration il procura à ce prince (alors comte de Pro-

vence) les moyens de sortir de France en 1791. fut

son compagnon fidèle dans l'exil, et devint son prin-

cipal agent. Il mourut en 1810, à 63 ans, dans l'île

de Madère, où il était allé pour rétablir sa santé

AVARES ou **ABARES**, peuple barbare, originaire de la Tartarie, de la famille des Huns, parut vers 557 à l'O du Don, et vint bientôt après s'établir sur les bords du Danube. Ils firent la guerre aux empereurs grecs, leur enlevèrent la Dacie et la Pannonie (582), et de là se répandirent dans la Germanie, au N. du Danube, et jusque dans l'Italie. Leur puissance reçut un premier échec sous les murs de Constantinople, en 626 leur chef Baian, vilié de Choroata, fut vaincu par l'empereur Héraclius. Ils furent entièrement subjugués par Charlemagne (796-799). Les Avars étaient de haute taille ils étaient beliqueux en même temps que rusés et perfides. Ils campaient sous des tentes mobiles, et n'eurent jamais d'autres villes que leurs camps immenses qui, disposés en forme de cercles concentriques, prenaient de là le nom de *rings* ou anneaux. Leur chef s'appelait *khan* ou *kagan*. — Les limites de l'empire des Avars ont beaucoup varié. Au temps de sa plus grande extension (590-630), il embrassait les immenses solitudes au N. du Danube depuis la Lusace jusqu'au-delà du Don à la fin du VII^e siècle, il est resserré au N. et à l'O. par les Lèches, les Vendes, les Tchèques (aujourd'hui Pologne, Silésie et Brandebourg, Bohême) à l'E. par les Khazars qui habitaient entre le Boug et le Dnieper. Après sa destruction, en 799, Charlemagne ne conserva que la partie occidentale, située entre la Theiss et l'Inn, et en fit sous le nom d'Avarie une marche de l'empire des Francs. La reste fut occupé par les Madjars ou Hongrois. Les Avars occupent encore aujourd'hui une partie de la Circassie, sur le versant septentrional du Caucase, et ont pour bornes à l'O l'Aksai, à l'E. le Koisou, au S le mont Cherdagh. Ils forment environ 12,000 familles, obéissant à un *khan* particulier, et vivent de chasse et de rapine.

AVARICUM ou **BITURIGES**, ville de l'Aquitaine 1^{re} auj. **BORAGES**.

AVARIE. Voy **AVARES**.

AVATAR, nom que les Hindoux donnent aux incarnations de Vishnou Voy **VISHNOU**.

AVATCHA ou **PETROPAVLOVSK**, bourg fortifié et port de la Russie d'Asie (Irkoutsk), sur la côte E. du Kamtchatka et sur la baie d'Avatcha, par 158° 28 long. E., 53° 11 lat. N. Cette baie est le seul endroit de tout le Kamtchatka où puissent aborder les vaisseaux. A 40 kil. de là se trouve un volcan, dont on cite une grande éruption en 1737.

AVAUZ (Claude de MESMES comte) Voy **MESMES**.

AVEBURY, village d'Angleterre (Wilts), à 8 kil. O. de Marlborough, 600 hab. Monument fort ancien, très remarquable, mais à peu près détruit.

AVELIN, village du Luxembourg, à 8 kil de Rochefort, remarquable par une victoire des Français sur les Espagnols (1635).

AVEIRO ou **NOUVILLE-BRAGANCE**, ville de Portugal (Beira), à l'embouchure de la Vouga dans l'Atlantique, à 55 kil. N. O. de Coimbra, 4,200 hab. Evêché.

AVEIRO (D. JOSE MASCARENHAS, duc d'), seigneur portugais, fut tout-puissant pendant le règne de Jean V. Ayant perdu sa faveur à l'avènement de Joseph I, il ourdit contre ce prince une conspiration (1758) mais le complot fut découvert, et le duc d'Aveiro fut brûlé vif (1759).

AVEIS I, prince tartare, sultan de Bagdad, fils de Hassan Buzark, et second prince de la dynastie des Ikhaniens, une des branches des Gengiskaniens, succéda à son père en 1356, conquit plusieurs provinces, prit Mossoul, Mardin, etc. Il mourut en 1375.

AVEIS II, ou **ARMPD-CÉSALA**, fils du précédent se fit proclamer sultan en 1381, après avoir fait périr son frère Hussein, et se rendit tellement odieux

par ses cruautés que le peuple appela Tamerlan à son secours. Ce conquérant détrôna Avez vers 1390 mais celui-ci parvint à remonter sur le trône et y tint jusqu'en 1410. En lui soit la race des Ikhaniens, qui fut remplacée par celle des Turcs du Mouton-Noir.

AVELGHEM, ville de Belgique (Flandre occid.), à 12 kil S. E. de Courtray, 3,400 hab.

AVELLA VECCIIA, *Abellus*, ville du royaume de Naples, à 8 kil. N. E. de Nola, 5,000 hab. — C'est de cette ville qu'ont pris leur nom les avelines (*nuxes avellane* pour *abellane*).

AVELLINO, *Abellinum*, ville du royaume de Naples ch -1 de la Principauté ultérieure, au pied du mont Vergine, à 40 kil. E. de Naples, 10,000 hab. Belle place avec un obélisque. Un peu d'industrie et de commerce. — Entre cette ville et Bénévent est le Val di Gargano, emplacement des Fourches-Laudines.

AVENCHES, *Aventicum*, ville de Suisse (Vaud) à 13 kil. N. de Fribourg, 1,600 hab. Ancienne capitale des *Helvètes*. Beaucoup de ruines antiques.

AVENIO, ville de la Viennaise, chez les Cavares, auj. **AVIGNON**.

AVENPACE, dont le vrai nom est **IBN-BADJIR**, philosophe arabe, né à Cordoue vers 1100, eut pour maître Avenzoar, et mourut vers 1138 à Fez en Afrique. Il composa des ouvrages de mathématiques, de métaphysique et de morale fort estimés des Arabes et souvent cités avec éloge par Averroès et par Tophaï. Il professa une philosophie mystique qui fit l'accuser d'hérésie.

AVENT, du latin *adventus*, arrivée. On appelle ainsi les 4 semaines avant la fête de Noël ou la naissance de J.-C. Il commence ordinairement au premier dimanche après la Saint-André (30 novembre). Autrefois l'Avent commençait à la St-Martin d'hiver (11 novembre).

AVENTICUM, auj. *Avenches*, ville d'Helvétie cap des *Helvètes*, fut ravagée par les Germains et Athila, et rebâti par les Bourguignons.

AVENTIN (mont), auj. *Monte di Santa-Sabina*, une des sept collines sur lesquelles Rome était bâtie, et de toutes la plus méridionale était située entre le Tibre, le mont Caelius et le mont Palatin. Sur l'Aventin se voyaient entre autres beaux monuments, le temple et l'atrium de la Liberté et un temple de Diane (*templum Dianæ communis*). Plus tard l'Aventin forma le treizième quartier de Rome.

AVENTIN (Jean THURNMAIER, plus connu sous le nom d'), écrivain bavarois, né à Abensberg (*Aventinum*) vers 1476, mort en 1534, fut chargé en 1512 d'élever les fils du duc de Bavière, et composa par ordre de ce prince, sous le titre d'*Annalium Bavarum libri septem* (Munich, 1554, et Leipzig, 1710, in-fol.), une histoire de la Bavière, qui est un ouvrage classique pour ce pays.

AVENURIERS, nom donné à ces milices étrangères qui, au moyen âge, vendaient leurs services au plus offrant, et se composaient d'un ramas de gens sans aveu, dont le plus grand nombre sortait d'Italie. Suivant les temps et les lieux, ils servaient à pied, en cavalerie légère, en lances garnies, en troupes régulières. On les voit figurer en France, depuis Louis-le-Jeune, en 1140 environ, jusqu'à Charles V, vers 1370, époque de la création des premiers régiments français.

AVENZOAR, médecin arabe, Juif de religion, né à Pénitron, près de Séville, mort en 1261, à 92 ans, obtint de grands succès par son habileté en médecine, se vit chassé de son pays par les intrigues des envieux, trouva un protecteur zélé dans Yousef-ben-Tachfin, prince de Maroc, et eut pour disciple le célèbre Averroès. Il a laissé un traité de médecine, qui a été traduit en latin sous ce titre *Recusatione medicamentorum et regimnis*, Venise, 1490, in-fol., Lyon.

1531, m-6, et dans lequel on trouve encore à profiter aujourd'hui.

AVÉRNE, *Averno* ou *Tripergola*, lac de la Campanie, à 17 kil O de Naples Il a la forme d'un puits fort profond. Il s'en exhalait des vapeurs mephitiques, ce qui le fit regarder chez les anciens comme l'entrée des Enfers Il se trouve aujourd'hui dans le roy de Naples (prov de Naples), les marais insalubres qui l'entouraient ont été convertis en jolis vignobles.

AVERRHOES, dont le vrai nom est *Ibn-Rohd*, philosophe arabe, né à Cordoue vers le milieu du XII^e siècle mort à Maroc en 1198, ou selon d'autres en 1206, est le premier qui ait traduit en arabe et commenté en entier les œuvres d'Aristote aussi le nommant-on *le Commentateur*. Il cultiva la médecine, qu'il avait étudiée sous Averroës, mais il s'attacha plutôt à la théorie qu'à la pratique de cet art Il fut en grande faveur à la cour de Maroc, et remplit d'importantes fonctions. Il eut en religion des sentiments très hardis, et fut quelque temps inquiété pour ce motif. Dans sa philosophie, il allia ses doctrines d'Aristote celles des Alexandrins sur l'emanation, et enseigna qu'il existe une intelligence universelle à laquelle tous les hommes participent. On a d'Averroës des *Commentaires sur Aristote*, publiés en latin, Venise, 1695, in-fol un recueil d'écrits sur la médecine, connu sous le titre de *Colliget*, Venise, 1482, des *Commentaires sur les canons d'Avicenne*, Venise, 1484 la *Destruction de la Destruction des philosophes d'Algaraz*, etc. Longtemps on ne connaît Aristote en Europe que par des traductions latines faites sur la traduction arabe d'Averroës ses commentaires jouissaient d'une autorité presque égale à celle du maître. Il ne s'accordait pas toujours dans ses commentaires avec Alexandre d'Alexandrie ce qui divisa toute l'école en deux sectes celle des *Averroïstes* et celle des *Alexandrines*.

AVERSÈ, *Atella* v d'Italie, dans le royaume de Naples (Terre de Labour, à 15 kil N de Naples 13 900 hab Evêché Ce fut la première possession des aventuriers normands en Italie Rainold fut comte d'Averse dès 1029 Le comté d'Averse (chef d'empire) devint en 1061 principauté de Capoue et chef du saint-siège C'est dans Averse que fut élu le pape André II Honorie, ép de Joanne, réuni de N ip (1315).

AVLS (ils), font partie des Antilles, et sont ainsi nommés de la multitude d'oiseaux qu'on y trouve (en latin *aves*, oiseaux), par 65° 58' long O 1° 30' lat S Elles sont petites (la principale a 6 kil de long) et ne sont habitées que par quelques peuplades hollandaises.

AVLSNES, *Avenae*, ch-I d'arrond (Nord), sur l'Helpe-Majeure, à 84 kil S-E du Lille 166 hab. Collège Anc évêché Cathédrale toura 100 met de haut Bâtie au XI^e siècle, elle appartenait successivement aux comtes de Hainaut, de Hollande, de Zélande Prise par Louis XI puis par les Espagnols, 1559, cédée à la France, 1659 et fortifiée par Vauban Prise par les Russes, 1814, par les Prussiens, 1815 (l'explosion d'une poudrière vint de là détruire entièrement) Elle a été rebâtie depuis — L'arr d'Avesnes a 10 cant. (Betry, Betailmont, Landrieres, le Quesnoy, qui en forme deux, Maubeuge, Solre-le-Château, Trélon, plus Avesnes qui en forme aussi deux), 167 comm et 132 335 hab.

AVESNES-LE-COMTE, ch-I de canton (Pis-de-Calais), sur l'Espre, à 12 kil O d'Arras, 1,200 hab.

AVLIRON, *Veomius*, riv du France, naît près de Sévrae, baigne Rhodes, Villefranche, Najat, St-Antonin, Bruziquel, Réalville, et se perd dans le Tara, à 8 kil au-dessus de Moutauban. Louis, 226 kil Il se dirige généralement vers le S-O.

AVYRON (dép de l.), borné au N par le dép du Cantal, au S par ceux du Gard, du Hérault, du Tarn; à l'E par ceux du Gard et de la Lozère

à 10. par ceux du Tarn, de Tarn-et-Garonne et du Lot 9,821 kil carr 370 951 hab ch-I Rhodes Il est formé de l'ancien Rouergue Hautes-montagnes, Fer, plomb, soufre, alun, antimoine, houille, marbre, grès, plâtre, etc Grains, truffes, pâturages, moutons vers à soie Commerce de laine, bestiaux, sulfate de fer, alumine, etc Eaux minérales — Ce dep contient cinq arrond (Rhodes, Villefranche, Milhau, Ste-Affrique, Espalion), 42 cant 241 communes il dépend de la 8^e division militaire de la cour royale de Montpellier et du diocèse de Rhodes.

AVEZZANO, *Alba*, ville du roy de Naples (Abruzzes ultérieures 2^e), à 84 kil S d'Aquila, 2,750 hab Belle place beau palais ducal.

AVIANO ville du Lombard-Venitien à 27 kil L. le Bellune, 6,000 hab. — AVIENS Voy AVIENS.

AVILEBROH, philosophe arabe, auteur de deux traités mystiques, intitulés *Source de la vie* et *Source de la sagesse*, souvent cités par les scolastiques. On croit que c'est le même qu'Aben-Ezra Voy ce nom.

AVIGENNE, dont le vrai nom est *Abou-Ibn-Sina* célèbre philosophe et médecin arabe, né près de Chiraz en Perse vers l'an 980, étudia à Bokhara embrassa toutes les sciences, et s'adonna surtout à la médecine. Il jouit d'une telle réputation, que plusieurs princes de l'Asie l'appelèrent à leur cour, et l'employèrent à la fois comme vizir et comme médecin. Il cultiva ainsi avec succès la philosophie et fut un des premiers à étudier et à faire connaître Aristote. Il composa d'après ce philosophe des traités de logique et de métaphysique ou il se montre souvent penseur original. Après avoir mené une vie fort agitée et pleine de vicissitudes il mourut à Hamadan en 1037 épuisé à la fois par l'exces de travail et de la débauche. Les œuvres d'Avicenne ont été publiées en arabe à Rome en 1593 in-fol On a traduit en latin et publié ses *Canons ou Préceptes de médecine* Venise 1484, 1564 et 1608 ses *Œuvres philosophiques*, Venise, 1495, sa *Métaphysique ou Philosophie première*, Ven, 149. Vautier avait traduit sous ses autres noms français, il n'en a paru que l'unque, Paris, 1698, in-8. A est à la fois l'Hiéroglyphe et l'Aristote des Arabes pendant plusieurs siècles, au Caron ont été la base de l'enseignement en Europe aussi bien qu'en Asie. On lui doit l'usage de la casse, de la rhubarbe, du tamarin du myrobolan, et

AVIENS CASSIUS Voy CASSIUS.

AVIENS (Rufus Festus), verificateur latin qui vivait à la fin du IV^e siècle, sous Théodose a traduit en vers les *Phénomènes* d'Aralus le *Perseusse* de Théocrite, et comp un poème sur *Bambusis*, dont l'existence n'est connue que par un catalogue de Madrid par Millan 1634 in 4 (trad en fr par M Despois-D'Arville 1831 — Onk n'indiquent pas Aviens (Paris, 1811) et l'Aviens dont l'usage est par M J Cheau, 1853).

AVIGLIANA, vulg *Veiliane* en français, ville des Etats sardes à 24 kil O de Turin 2 280 hab.

Les Français y vainquirent les Piémontais, en 1630.

AVIGLIANO ville du roy de Naples (Basilicate), à 20 kil N O de Potenza 9 000 hab.

AVIGNON *Ateno* ch-I du dep de Vaucluse, sur la rive gauche du Rhône à 676 kil S E de Paris (686 par la route de Lyon) 31,786 hab Architecture Les monuments les plus remarquables d'Avignon sont la cathédrale, l'ancien palais des papes l'ancien hôtel des évêques l'Hotel de la Cour le pont de pierre (latien 1176), sur un fer Lyôse, l'athénée, bibliothèque, musée Grand commerce en soie, vins huiles, eaux-de-vie, etc. — La ville d'Avignon, fondée par les Phocéens de Marseille vers 539 av. J-C fut longtemps la capitale des Cavares sous les Romains elle fut d'abord partie de la Gaule Narbonnaise puis de la 2^e Viennoise Gondebaud, roi des Bourguignons, s'en empara au VI^e siècle, et

sy défendit contre Clovis. Depuis elle devint la proie des Goths, et enfin des Francs sous Thierry, roi d'Austrasie, 612. En 730 et 737 les Sarrazins s'en emparèrent mais ils en furent deux fois chassés par Charlus Martel. Après le partage de l'empire de Charlemagne Avignon fut comprise dans le royaume d'Arles ou du Bourgogne et fut possédée en commun par les comtes de Provence et de Forcalquier, puis par ceux de Toulouse et de Provence. Toutefois sous la domination des comtes Avignon s'éleva en une espèce de république mais au commencement du XIII^e siècle cette ville ayant pris parti pour Raymond comte de Toulouse protecteur des Albigeois fut assiégée et prise par le roi Louis VIII. En 1251 elle fut achetée de se soumettre aux deux frères de saint Louis Alphonse de Poitiers et Charles d'Anjou qui dès lors resta seul propriétaire de toute la ville d'Avignon. En 1309 sous le pape Clément V, Avignon devint la résidence des papes déjà possesseurs du comtat Venaissin elle fut achetée en 1348 par Clément VI à la comtesse de Provence Jeanne de Sicile. Lorsque Grégoire XI revint à Rome le 13^e juillet 1377 il fut à Avignon fut rompu et se prit au col elle resta soumise au saint-siège jusqu'à l'an 1791 où elle fut réunie à la France en même temps que le comtat Venaissin. Cette réunion fut confirmée en 1797 par le traité de Tolentino. Avignon a dans ces derniers temps acquise une triste célébrité par les crimes et les excès dont elle fut le théâtre pendant la révolution et en 1815 résidence de la belle Laure patrie de Grillon-Holard J. Verret — Larraséant (Bédarrides-Cavillon) 1146 plus Avignon qui compte pour 2), 21 communes et 69 820 hab.

AVIGNON (comtat d.) Voy VENAISSIN (comtat).
AVIGNONET, ch.-l. de cant. (H.-Garonne) à 8 kil S E de Villefranche 2 000 hab. C'est là que furent massacrés en 1242, plusieurs inquisiteurs ce qui faillit renouveler la croisade contre les Albigeois.

AVILA *Abula* ville d'Espagne sur l'Adaja 88 kil N O de Madrid ch.-l. d'une intendance de même nom 4 000 hab. évêché. Jadis grandes manufactures de draps. Patrie de saint Thérèse.

AVILA (intendance d.) une des sept intendances de la capitainerie-générale de la Vieille-Castille entre les intendances de Ségovie Valladolid Salamanque, Tolède Chef-lieu Avila.

AVILA (don Louis d.) Espagnol né à Placentia vers 1500 fut ambassadeur de Charles V auprès des papes Paul IV et Pie IV et fut chargé de presser les opérations du concile de Trente. Il accompagna l'empereur en Allemagne dans la guerre de 1546 contre les Protestants et écrivit la relation de cette guerre pendant les années 1546 et 1547. Cette histoire qui est fort estimée a été traduite en latin et dans plusieurs autres langues notamment en français, Paris 1672.

AVILA (Jean d.) né près de Toledo, vers 1502, mort en 1569, professeur d'abord à philosophie puis, ayant été ordonné prêtre se livra à la prédication, et professa la théologie avec tant de succès qu'il fut surnommé l'Apôtre de l'Andalousie et le Professeur par excellence. Ses *Œuvres morales et spirituelles* ont été publiées à Madrid en 1757, 9 vol in-4.

AVILA (Sancho d.) né à Avila en Espagne en 1546, se distingua par sa science et ses prédications. Il mourut évêque de Placentia, en 1625. On a de lui divers ouvrages de piété et les *Vies de saint Augustin et saint Thomas*.

AVILA (Gil.-Gonzalez d.), historien d'Espa-

gne pour la Castille né en 1559 à Avila, mort en 1658 à 99 ans a publié *Théâtre des choses grandes de Madrid*, *Théâtre des églises de l'Espagne* — *des Indes*. *Histoire des antiquités de Salta* a juch etc.

AVILA (H.-Catherine d.), historien italien. Voy DAVILA.

AVILES, *Flavonavia*, ville d'Espagne (Oviedo), à 19 kil N d'Oviedo, à l'embouchure de l'Avilus dans le golfe de Gascogne 3,000 hab. Mines de cuivre aux environs.

AVIS ou AVIZ, ville du Portugal (Avenço), à 53 kil S O de Portalgère, sur l'Aviz. Jadis ch.-l. des chevaliers de l'ordre d'Aviz.

AVIS (ordre d.) ordre militaire fondé en 1146 par des particuliers à Combre, puis organisé en 1162 par Alphonse I qui, après la prise d'Evora (1166), chargea les chevaliers de cet ordre de la défense de cette place, et en 1181 leur céda la ville d'Aviz. De là les noms de *Nouvelle-Minor* ordre d'Evora, ordre d'Aviz successivement portés par ces chevaliers. Cet ordre remporta de grands avantages sur les Maures d'Espagne, et contribua puissamment à leur expulsion. Il fut réuni en 1213 à celui de Calatrava — La 2^e dynastie des rois de Portugal (1385-1580) porte le nom de dynastie ou race d'Aviz à cause de Jean I, chef de cette dynastie qui était par son maître de l'ordre d'Aviz. On en avènement, Jean rendit à l'ordre son inde et dance.

AVIS (saint. Voy AVIS (Sextus Almus).

AVITUS (Flavius), empereur romain, était né dans la Gaule chez les Arverns, au commencement du 5^e siècle, et jousait parmi les Gaulois d'une grande réputation pour avoir aidé à repousser les Huns. Après la mort de Maxime, il fut proclamé empereur à Toulouse (455) mais il fut au bout de quatre mois déposé par le patrice Reimer qui battit près de Plaisance, et ne conserva la vie qu'en recevant les ordres. On le fit évêque de Plaisance. Ne se croyant pas encore en sûreté il voulut retourner dans l'Auvergne mais il mourut dans le voyage (456). Sidone Apollinaire était son gendre.

AVITUS (Sextus Almus Ecditus), dit *saint Avit* archevêque de Vienne en Dauphiné, neveu du précédent, fut sacré en 490, eut part à la conversion de Clovis et de Sigismund, roi des Bourguignons, et rendit de grands services à la religion et aux lettres. Il était lui-même poète on a de lui cinq petits poèmes sacrés *la Création la Chute et la Punition d'Adam, le Déluge universel le Passage de la mer Rouge et une Epître sur la chute*. Il mourut en 525. On l'honore le 5^e fev. Ses *Œuvres* ont été publiées par P. Simonet, Paris 1643 in-4. — Il ne faut pas le confondre avec un autre saint Avit, abbé de Micy près d'Orléans qui vivait aussi sous Clovis. On célèbre la fête de saint Avit le 17 juin.

AVIZE, ch.-l. de cant. (Marne), à 8 kil S O d'Épernay, 1,500 hab. Commerce de vins de Cham-

AVLONE, *Aulon* chez les Grecs, ville de Turquie, ch.-l. d'un évêché de même nom (Roumélie) sur la golfe d'Avlone (dans la mer Adriatique), à 142 kil N O de Jemina 6,000 hab. Mârisages, rivières, sur tres malsains.

AVOGADOR, magistrature vénitienne, consistait en une sorte de tribunal composé de trois membres, nommés par le grand-conseil sur la présentation du sénat, et chargés de maintenir l'exacte observation des lois. Ils pouvaient opposer leur veto pendant un mois et un jour aux résolutions du grand-conseil et du sénat quand elles leur paraissaient illégales et étaient souvent en lutte avec le conseil des Dix. On fait remonter leur institution au XIII^e ou même au IX^e siècle.

AVOGARDO ou AVOGRADO (le comte Louis), gentilhomme de Bresca, souleva en 1612 ses compatriotes contre les Français qui s'étaient rendus

maîtres de la ville, et conspira pour livrer la place aux Vénitiens. Gaston de Foix, averti à temps, réprimant les insurgés, Avogadro fut pris et écartelé.

AVOLA ou **AULA**, ville de Sicile, à 6 kil. N. E. de Noto, sur la Méditerranée, 7,000 hab. Culture en grand de la canne à sucre. Routes souterraines formées par le Casubini.

AVON, riv. d'Angleterre, tombe dans la Manche à Christ-Church. — Deux autres rivières de ce nom, le B.-Avon, et le H.-Avon, coulent, l'une entre les comtés de Gloucester et de Wills, passant par Chippenham, Melksham, Bradford, Bath, Bristol, pour se jeter à 10 kil N. O. de là dans la Saverne; l'autre à Warwick, Stratford, Evesham, Tewksbury, où elle grossit la Saverne.

AVOUE, du latin *advocatus*, appelé au secours. On appelait ainsi dans l'origine ceux qui défendaient en justice les droits des églises. Ils ne furent d'abord que de simples officiers de justice, mais dans la suite les seigneurs les plus puissants se glorifièrent de ce titre. Robert, duc de Bethune, était *avoué de l'évêché d'Arras*. Pepin et Charlemagne portèrent le nom d'*avoués de l'église de Rome*. Ces avoués étaient dépositaires et défenseurs du *Confalon* de l'église.

AVOYE (Ste). Voy. **HEDWIGE**.

AVOYER, nom que porte le premier magistrat de quelques cantons ou de quelques villes en Suisse. Lorsque la Suisse devint province de l'Empire, les empereurs envoyèrent dans les cantons des officiers appelés *avoyers*, qui exerçaient en leur nom le droit de glaive. Les vexations de ces officiers ayant causé le soulèvement de la Suisse, les avoyers impériaux furent chassés, mais le nom resta, et les avoyers devinrent des chefs élus. L'origine de ce mot paraît être la même que celle d'*avoue* (*advocatus*). Voy. ce mot.

AVRANCHES, *Ingenia*, puis *Abrincavi*, ch.-l. d'arrond. (Manche), non loin de la mer, à 50 kil. S. O. de St-Lô, 7,690 hab. Jadis enrichi. Ancienne cathédrale. Collège comm. Dentelle, blondes, fil blanc, cuire, grains. Place forte au moyen âge. Prise à Jean-sans-Terre et rasée, 1203. elle fut rebâtie de nouveau par saint Louis, reprise par les Anglais et gardée par eux jusqu'en 1460. — L'arr. d'Avranches a 9 cantons (Breezy, Ducey, Granville, La Haye-Pesnel, Pontorson, St-James, Sartilly, Villedieu plus Avranches), 127 communes et 110,825 hab.

AVRANCHIN, partie de la B.-Normandie, forme un arrond. d'Avranches et de Mortain (Manche).

AVRENGABAD. Voy. **AURENGABAD**.

AVRIGNY (Hyacinthe ROBILLARD D), jésuite historien du siècle de Louis XIV, né à Caen en 1675, mort en 1719, a rédigé des *Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire ecclésiastique depuis 1601 jusqu'en 1716*, Paris 1729, 4 vol. in-12, et des *Mémoires sur l'histoire universelle de l'Europe au XVIII^e siècle*, 1757, 5 v. in-12, ouvrages précieux par l'abondance des faits, mais où la critique est quelquefois viciée. Le premier fut mis à l'*Index* à Rome.

AVRILLON (J.-B.-Elie), prédicateur, né à Paris en 1652, mort en 1729, était minime. Il se distingua par ses sermons et par un grand nombre d'ouvrages de piété d'un style attachant et plein d'unction. On s'estime sur tout son *Traité de l'amour de Dieu*, ses *Méditations sur la communion* et ses *Pensées de mort* etc. **AX**, latin *Aquæ Lanconiorum*, ville de France, ch.-l. de canton (Ariège), sur l'Ariège, à 25 kil. S. E. de Tarascon; 1,500 hab., 32 sources thermales réparties sur trois points, Teix, l'Hôpital, Coulobert. Patrie du médecin P. Roussel.

AXEL, ville forte de Hollande (Zelande), à 31 kil. N. O. d'Amers, dans une Ile de l'Escaut.

AXIACES, nom anc. du *Téthys*, riv. de Sarmatie, tributaire du Pont-Euxin. — Ville de Sarmatie,auj. **OTCHAKOV**.

AXIEROS, AXIOCERSE. Voy. **CANNES**.

AXIM, compteur hollandais (précédemment **ax**

Portugais), dans la Gummée, sur la côte d'Or, dans le pays des Achantais, à 44 kil. E. d'Apollonia.

AXIUS, riv. de Macédoine, auj. le **VARDAI**. — Riv. de Syrie, la même que l'Oronte, est auj. l'**AASI**.

AXONA, riv. de Gaule, auj. l'**AISNE**.

AXOUM, *Aurumum* et *Azum*, ancienne cap. du roy de Tigré en Abyssinie, à 187 kil. de la mer Rouge et 620 kil. E. de Sennaar, n'a plus auj. que 600 maisons. Belle église, bâtie en 1657, et où se conserve l'histoire authentique d'Abyssinie, dite *Chronique d'Azoum*, dont Bruce a rapporté un exemplaire en Europe. Ville très ancienne, centre du commerce de l'ivoire au temps de Strabon. Très florissante dans les IV^e, V^e, VI^e siècles, et capitale d'un roy. qui étendit sa domination sur une partie de l'Arabie et même reçut un tribut des empereurs byzantins. Superbes ruines, parmi lesquelles on a découvert en 1810 l'écrite *Inscription d'Azoum*, en grec.

AXYLIS, Azris dans Hérodote, petit pays de la Cyrénaïque sur les limites de la Pentapole, à 35 kil S E de Derne. — Ville principale de ce pays, sur la côte.

AY, bourg du dep. de la Marne. Voy. **A1**.

AYACUCHO (la PAZ D'), ville de l'Amérique du Sud (Bolivie), ch.-l. du dep. de même nom, au S. E. du lac Titicaca, par 17° 30 lat. S., 70° 45' long. O. 20 000 hab. Estché. Cette ville est célèbre par la victoire qu'y remporta le général colombien Sucre sur le vice-roi espagnol La Serna, victorieux qui assura l'indépendance de la Bolivie (1824). — Le dep. d'Ayacucho, un des six de la Bolivie, renferme le célèbre lac Titicaca et les hauts pics nommés *Acadada de Illimani* et *Nevada de Sorata*, ce dernier s'élevé de 7,990 m.

AYALA (P. LOPEZ D), ministre et général espagnol, né en 1332, dans le roy. de Murcie, mort en 1407, servit sous 4 rois de Castille Pierre-le-Cruel, Henri de Transtamare, Jean I et Henri III, se distingua dans les conseils comme à l'armée, fut ambassadeur d'Henri de Transtamare près de Charles V, roi de France, puis grand-chambellan et chancelier sous Jean I. Il cultiva les lettres, traduisit en espagnol plusieurs auteurs latins, entre autres *The-Live* (Salamanque, 1497), et rédigea une *Chronique des rois de Castille* (Madrid, 1779), on a encore de lui un recueil de vers intitulé *El Rimado de Palacio*, et un *Hymne* national, devenu le *pul* h.

AYAMONTE, ville d'Espagne (Seville), à 35 kil N. O. de Huelva, près de l'embouchure de la Guadiana, 5,500 hab. Petit port.

AYAT, village du Puy-de-Dôme, à 30 kil. N. O. de Riom; 590 hab. Patrie de Desaix.

AYBAR, ville d'Espagne, à 26 kil. S. E. de Pampelune, sur l'Aragon. Victoire de Jean, roi de Navarre, sur le prince de Viane, don Carlos, son fils, 1442.

AYDER..... Voy. **HEDER**.....

AYEN-BAS, ch.-l. de cant. (Corrèze), à 18 kil. N. O. de Brives; 950 hab. Cuivre, argent mêlé d'antimoine et de plomb.

AYERBE, ville d'Aragon (Huesca); 2,000 hab.

AYLESBURY, ville d'Anglet. (Buckingham), à 45 k. N. O. de Londres dans une vallée fertile; 5 000 h.

AYLESFORD, bourg du comté de Kent. V. **AILES-FORD**.

AYMAR-VERNAY (Jacques), paysan de St-Véran en Dauphiné, qui vivait à la fin du XVII^e siècle, prétendait posséder la singulière faculté de découvrir, à l'aide d'une baguette de coudrier, dite *baguette divinatoire*, qui tournait entre ses doigts, non seulement les eaux souterraines et les métaux, mais même les malfaiteurs; il eut quelques succès étonnants, et déjà les savants disputaient sur les vertus de sa baguette; mais le prince Henri de Bourbon, fils du grand Condé, ayant soumis Aymar à des épreuves régulières, on découvrit qu'il n'était qu'un imposteur.

AYMAR DE MONTHEL. Voy. **ASHÉMAR**.

AYMON (le duc), prince des Ardennes, Saxon d'origine, obtint de Charlemagne le gouvernement du pays dont Alby était la capitale, avec le titre de duc du Bordogne, et fut père des quatre preux qui sont romanciers ont célébrés sous le nom des *quatre fils Aymon*. Ils avaient pour nom Renaud, Guichard, Alard et Richardet, ils possédaient en commun, selon la légende, un seul cheval, qui est devenu célèbre sous le nom de Bayard. C'est sous Charlemagne que l'on place leur existence. On dit qu'il aîné, Renaud de Montauban, qui a été immortalisé par l'Arioste, après s'être illustré par ses exploits guerriers, se fit moine. Froissard raconte leur histoire dans sa *Chronique* (tom. III, ch. 18) Il existe un ancien roman de Huon de Villeneuve, intitulé *Histoire des quatre fils Aymon*, dont M. Brès a publié une nouvelle édition, Paris, 1829, in-32.

AYON (lan), cult du Dauj liné, embrassa le calvinisme et se réfugièrent en Suisse, puis en Hollande, où il se mit à l'écriture. A Liège plusieurs écrits fort illustres au Saint Siège. *Melaniphosus de l'Eglise romaine*, 1700. *Tableau de la cou de Rome*, 1707. *Des synodes des Eglises réformées de France*, 1710. Il a aussi publié à La Haye en 1718 les *Actes* d'un concile tenu à Jérusalem en 1672 et 1673, dont il avait instruit leson. au au à la bibliothèque que du Roi.

AYOS ou **EYOS**, peuple de la Nigritie maritime, au N., près des monts Kong. On dit que leur roi peut mettre 100,000 hommes sur pied.

AYOUBITES, dynastie turque qui régna sur l'Égypte et la Syrie, fut fondée en 1171 par Saladin, fils d'Ayoub, qui renversa les califes fatimites elle fut renversée à son tour par les Mamelouks-Baharites en 1254. Plusieurs princes de cette dynastie fond des états indépendants à Alep, Hama, Damas, en Arménie et dans l'Égypte.

AYR, *Eryena*, ville d'Écosse, ch.-l. d'un comté de même nom, à 108 kil. S. O. d'Édimbourg 7,500 hab.

AYR (comté d), en Écosse, entre ceux de Renfrew, Lanark, Dumfries, Galloway, la mer d'Irlande et le golfe de la Clyde 90 kil sur 42, 130,000 hab. ch.-l., Ayr, Agriculture florissante, beaucoup de bestiaux, Industrie métallurgique et autres.

AYRAUT (Pierre), *Petrus Eradus*, savant juriconsulte, né à Angers en 1536, mort en 1601, fut d'abord avocat au parlement de Paris, puis lieutenant-criminel d'Angers. Il a laissé des *Plaidoyers*, Paris, 1598, et des ouvrages de jurisprudence, dont le plus estimé est *De l'ordre et instruction judiciaire chez les Grecs et les Romains*. Un de ses fils s'étant fait juif sans son consentement, il composa à cette occasion un *Traité de la puissance paternelle*.

AYREK ancien poète dramatique allemand, vivait à la fin du XVI^e siècle à Nuremberg, où il était notaire et procureur. On a recueilli ses œuvres à Nuremberg, 1618, in-folio. Ses pièces offrent une gaieté vive, mais souvent grotesque.

AZAMOR, ville de l'empire de Maroc, sur la Morbèja, à son embouchure dans l'Atlantique, est située par 10° 38' long. O., 33° 16' lat. N. 1,000 hab. Port dangereux et peu propre au commerce.

AZANIA, auj. *côte d'Azan*. On l'appelait parfois *Barbaria*, d'où le nom de *Barbaricus sinus* donné à l'espèce de golfe qui commence au sud du cap Non Cornu (auj. *des Bazas*), et qui s'étend au-delà de la ligne.

AZARA (don Joseph-Nicolas, chevalier d), diplomate espagnol, né en 1731, dans l'Aragon, fut longtemps ambassadeur à Rome, où il exerça une grande influence, et où il protégea de tout son pouvoir les savants et les artistes, il était particulièrement lié avec le cardinal de Bernis et le peintre Mengs. Dans ses dernières années, il fut chargé de l'ambassade de France, et mourut à Paris en 1804. Il a traduit en espagnol la *Vie de Cicéron* de Middleton, Madrid, 1790, 5 vol. in-4, la *Géographie de l'Espagne*,

de Bowles, et a publié les écrits de Mengs avec une vie de ce peintre. — On doit à un de ses frères, don Félix, d'intéressants *Voyages dans l'Amérique méridionale*, publiés par Walkenaër, Paris, 4 vol. in-8.

AZARIAS, roi de Juda (803-752 av. J.-C.), défit les Philistins, vainquit les Arabes et les Ammonites, fit abattre les murs de Geth, de Jamnis et d'Azoth. Ayant voulu s'attribuer les fonctions du sacerdoce, il fut frappé de la lèpre. On le nomme aussi *Ozias*.

AZAY-LE-RIDEAU, ch.-l. de cant. (Indre-et-Loire), sur l'Indre, à 22 kil S. O. de Tours, à 24 kil. N. E. de Chamon, 1,750 hab.

AZCOYTIA, ville d'Espagne. Voy. **AZPETTIA**.

AZERBAIDJAN ou **AZERBIDJAN**, province de Perse. Voy. **ADERBIDJAN**.

AZILLAH ville d'Afrique (Maroc). Voy. **ARSILLE**.

AZINCOURT, *Asincurtum* en latin moderne, village de France (Pas-de-Calais), à 10 kil. N. de Hesdin; env. 500 hab. Les Français y furent tués en pièces, sous Charles VI, par Henri V, roi d'Angleterre, le 25 octobre 1415.

AZIO, nom moderne d'*Actium*. Voy. **ACTIUM**.

AZNAR, comte de Vasconie (Gascogne), fut chargé en 824 par Pèpin, roi d'Aquitaine, de réduire la Navarre, il réussit dans cette entreprise, mais il garda pour lui sa conquête (831) il prit le titre de comte de Navarre que ses descendants changèrent en celui de roi, et fut ainsi l'un des rois de Navarre. M. en 847. Il descend d'Hugues d'Aquitaine.

AZON, savant juriconsulte du XIII^e siècle, mort en 1200 ou 1225, enseigna le droit à Montpellier et à Bologne, peu après l'entrée, composa plusieurs savants ouvrages réunis sous le titre de *Summa Azonis*, et une *Gloss* sur le *Digeste* et le *Code* (Spire, 1462) qui jouit longtemps d'une grande autorité.

AZOTH, ville de la Pentapole de Palestine, aux Philistins, sur la côte de la Méditerranée, au N. d'Ascalon et à 10 de Jerusalem. C'était là qu'on adorait l'idole de Dagon.

AZOV, ville de Russie d'Europe dans le gouvernement de Lkatchinoslav, sur le Don, à 32 kil. de l'embouchure de cette riv. dans la mer d'Azov et à 1750 kil S. E. de Pétersbourg. Mauvaise fortifications port ensablé. A peine 60 maisons, 1,200 hab. fondée au XI^e s., par les Génois, à 10 de l'anc. Tanais, sous le nom de *Tana*. Prise par Tamerlan en 1392, par les Turcs en 1471, par les Russes en 1696, rendue aux Turcs en 1711, demandée à la paix de Belgrade, 1739, cédée à la Russie en 1774.

Azov (mer d'), en latin *Palus Maeotis*, golfe de la mer Noire, à laquelle elle est une par le détroit d'Iénikaleh, et dont elle forme l'extrémité septentrionale. Elle prend son nom de la ville d'Azov.

AZPEYIA ou **AZCOYTIA**, ville d'Espagne, à 13 kil. N. O. de Tolosa. Aux environs hautes mont dont une, l'Isaraz, contient des carrières de jaspe.

AZREK, riv. d'Égypte. Voy. **BAHR-EL-AZREK**.

AZTÈQUES, peuple indigène de l'ancien Mexique. Voy. **MEXIQUE**.

AZUELA, riv. de Colombie, naît sous l'équateur, court à l'E., puis au S. E., et tombe dans le Coca cours 480 kil.

AZUN (val d), dans les H.-Pyrénées, débouche à O. du val d'Argelès, à 4 kil. S. O. d'Argelès. On a nommé l'Éden des Pyrénées.

AZYMES (c.-à-d. *sans levain*), pains que les Israélites faisaient cuire la veille du jour de Paques, en mémoire de ce que leurs ancêtres, au moment de quitter l'Égypte, avaient fait un repas avec du pain sans levain. On appelait ce jour la *fête des Azymes*. On donne aussi le nom de *pains azymes* aux pains dont presque tous les Catholiques se servent pour la consécration du très-saint-sacrement de l'Eucharistie.

AZYMFOR, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 60 k. N. E. de Djouanpou. Occ. par les Angl. en 1601.

AZZON. Voy. **AZON** et **ZSYE**.

BABE

B, dans les altérations des noms propres signifie *Babius Brutus* *Burrhus* devant les noms de saints ou de saintes *Battu*, *Beata* devant les noms modernes *Baptiste*

BAADER (François-Xavier DE) m, que l'Allemagne a Munich en 1765 m en 1841 fut professeur de philosophie à Munich et conseiller supérieur des mines il avint d'abord cultivé avec soin les sciences naturelles il se livra ensuite tout entier à la philosophie et chercha à la concilier avec les dogmes du catholicisme au moyen d'un mysticisme qui approche de la foue Parmi ses ouvrages on remarque les *Leçons de la dogmatique spéculative* 1830 *Leçons préparatoires de la théologie spéculative*, 1823 il a aussi laissé un traité sur l'Éternité 1817

BABAL c-à-d seigneur divinité des Chaldéens des Babyloniens et des Phéniciens parait être autre et chose que le soleil (pendant l'histoire Josue) de la confond avec les autres avec Jupiter et avec l'Hercule Phénicien Les Israélites abandonnent souvent le culte du vrai Dieu pour adorer cette idole Il y avait plusieurs idoles d'un rang secondaire qui portaient le nom de Baal les principales sont *Baal-Beruth* le seigneur de l'alliance *Baal-Gad* le dieu du bonheur ou de la fortune *Baal-Peror* ou *Belphegor* le dieu Prince de Moïse *Baal-Sean* ou *Baal-Samen* le seigneur du ciel *Baal-Tarjison* le dieu sentinelle *Baal-zebuth* ou *Belzebuth* le dieu chassé-mouche etc Le nom de Baal a lui par être un nom commun que les Chaldéens donnaient non seulement aux dieux et aux astres mais à leurs rois (10; BELUS)

BABBEK voy BALBEK

BABSA roi d'Israël fut d'abord général du roi Nadab, fils de Jeroboam Il conspira contre ce prince, le tua au siège de Gibbethon et usurpa le trône (912-918 av J-C) Il extermina toute la famille de Jeroboam se souilla de crimes et se livra à l'idolâtrie Il fut battu par les rois de Juda

BABA nom commun à 2 villes de Turquie l'une en Europe à 22 kil N E de Janina 2 000 hab l'autre en Asie à 120 kil S O de Gallipoli On fabrique dans celle-ci des lames renommées pour couteaux et abris

BABA sectaire turc tenta vers l'an 1210 de renverser la doctrine de Mahomet et prévalut cette même l'envoyé de Dieu Il commença à prêcher sa doctrine à Amasia la répandit dans toute l'Anatolie, et se fit un grand nombre de partisans qu'il tua et à la tête desquels il se rendit redoutable Les Mahométans furent obligés pour le réduire de s'adresser au secours des Français

BABA-DAGH ville de la Turquie d'Europe Roumelie) à 62 kil N E de Brailow 10,000 hab Importait et assez forte Elle commerce par le port de Kara-Horman qui en est voisin — On nomme aussi Baba-Dagh une chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie qui est une ramification du Taurus Elle traverse l'Anatolie de l'E à l'O

BABA-KAN voy FETEH-ALI-CHAN

BABEK, surnommé *le Libertin* et *l'Impie* fameux imposteur persan du 11^e siècle de l'hegire (ix^e siècle de notre ère) enseigna une doctrine abominable qui permettait le meurtre et le libertinage et la répandit les armes à la main Il résista pendant vingt ans aux généraux des califes et fit trembler leur empire Il fut enfin vaincu en 83^e par le calife Motassem, qui lui fit couper les bras et les jambes et fit traîner son corps dans Bagdad

BABEL c-à-d confusion, nom donné dans l'Écriture à une tour immense que les fils de Noé construisirent à Babylone pour atteindre les cieux

BABR

Dès elle s'éleva à une hauteur prodigieuse lorsque Dieu pour punir leur audace mit la confusion dans leur langage (290^e) *Gen*, 11 vers le récit de Moïse à dater de ce moment qu'aurait commencé la diversité des langues Herodote raconte qu'il existait d son temps à Babylone dans le temple consacré à Belus une tour très haute dont la plate-forme servait d'observatoire aux Chaldéens Il est à supposer que cette tour fut construite sur les ruines de l'antique tour de Belus et ce n'est point cette tour elle-même — Le mot Babel dans les livres saints désigne la ville de Babylone

BAB-FI-MANDEL c-à-d porte des larmes d'out fort dangereux par lequel la mer Rouge communique avec la mer d'Oman Il a 52 kil de long et est situé par 40° 40 long F 12° 38 lat N

BABENBERG ou **BAMBURG** (corrétes de l'Allemagne) qui faisait remonter son origine aux anciens rois francs vers 866 Henri comte de Bamberc av le titre de duc des Francs orientaux Jeudait les frontières du Empire contre les Polonois et les Serbes Fr 982 l'Empereur comte de Babenberg devint marquis d'Autriche sa maison conserva cette dignité jusqu'en 1216 qu'elle s'éteignit

BABEUF (Fr-Noël) fameux d'Amiens connu sous le nom de Gracchus ne s'éleva qu'en 1793 à St Quentin en 1762 fut d'abord avocat et commissaire à l'armée Avant d'être poursuivi par le crime de faux il fut élu à la députation à cette époque Il prit avec les principes les plus démocratiques et obtint un grand nombre de places éminentes dans l'administration Après la chute de Robespierre il publia un écrit politique qu'il intitula *le Tribunal du peuple par Gracchus Babeuf* il proposait une nouvelle loi sur le partage de toutes les terres et de toutes les richesses entre les citoyens pauvres et s'attaquant avec violence le Directoire et les coalisés il réprouva l'Empire et se déclara le chef de l'insurrection des patriotes et forma un plan d'insurrection contre le Directoire et l'Empire Il fut arrêté par le Directoire et l'Empire et fut guillotiné le 27 mai 1794

BABY (François) poète et diplomate à Argenne dans cette ville en 1611 mort en 1733 est auteur de 15 romans dont *le Corfere* *les diocés* *le duc de Savoie* *le duc de Mantoue* *le duc de tout ce qui est pas dans l'empire autrichien* *le plus et plus de Desca* etc 169 174

BABINGTON conjuration de *MARIE STUART*

BABOLIN surnom pris par le duc de Brabant *St Charles* évêque de Paris avant et d'après de sa mort Colomban et moine de l'abbaye de Luxeuil Il mourut vers 660 ou 670 On célébre sa fête le 20 juin

BABOUR Mohammed), descendant de Tamerlan, né en 1433 fit occire les souverains Mongols dans la Russie et prit la couronne de l'Indostan 1570 mourut à Can en l'an 1595 Il fonda l'Empire *ota* et l'empire *Ilm* en 1530 *le duc de Brabant* *le plus célèbre des empereurs de l'Inde*, et n'a fini qu'au 17^e siècle Babour a rédigé l'histoire en langue moçole la *Relation de ses conquêtes* et l'*Histoire de son règne* Ce curieux ouvrage a été traduit en anglais par J Leyden et W Erskine, Lond, 1826

BABOUVISTES voy BABEUF

BABRUCUS, ou par corruption *LABRYAS*, poète grec qui mit en vers comiques les fables d'Ésope L'élégance de sa diction a fait croire qu'il vivait du temps de Bion et de Moschus D'autres le pla-

vers le temps d'Auguste. On ne connaît de lui que quelques fragments conservés par Suidas (publ. par Coray, et par Berger, Munich, 1816). M. Muraux a trouvé en 1843 au mont Athos un Ms complet et les fables, mises en prose sous le Bas-Empire, sont le fond des fables que nous avons sous le nom d'Esop.

BABYLAS (saint), martyr, fut évêque d'Antioche vers 237 il fut persécuté sous l'empire de Dèce, et mourut dans les fers en 251. On le fête le 24 janvier.

BABYLONÉ, *Babylon* capit. de la Chaldée et de toute la Babylonie, sur l'Euphrate, par 42° long E, 30° 19' lat N dans le voisinage de la ville actuelle d'Hilleh. Elle avait plus de 40 kil de tour, on y admirait de superbes quais, 100 portes de bronze, des jardins suspendus qu'on comptait parmi les merveilles du monde, un temple de Bélus (*Voy. BABEL*) des murailles très hautes, d'une largeur extraordinaire et finies de 250 tours beaucoup de pilars, etc. Il ne reste de cette immense ville que des ruines à peine connues. — Babylon fut bâtie par Nemrod, puis agrandie par Belus, et fut la capit. de la Babylonie puis du vaste empire d'Assyrie elle s'éleva rapidement à la plus grande prospérité et se maintint à un très haut rang, non seulement après la chute de Sardanapale (759) mais après celle de Nabonid ou Balihzar, lorsqu'elle fut prise par Cyrus, en 538 av. J.-C. Au temps d'Herodote elle était encore la 1^{re} ville du monde. Elle déclina ensuite jusqu'au temps d'Alexandre (330) Ce conquérant l'avait choisie pour être la capit. de son empire, et il l'aurait rendue plus magnifique qu'elle n'avait jamais été mais sa prompte mort et la fondation de Séleucie en précipitèrent la décadence. Babylonie existait encore, mais petite et presque vide lors de la conquête du 2^e empire perse par les Arabes — Les Juifs furent 70 ans captifs à Babylonie (605-536), (cette év. est dans l'Écriture le type d'une ville riche et puissante mais corrompue. — L'Égypte avait aussi une Babyl. colonie de la 1^{re} au point ou le canal de Tyarin se rend dans le Nil. On croit que c'est au *Garé ou Babouf*.

BABYLONE (empire de), fondé par Nemrod, vers 2640 av. J.-C. Il eut 8 rois de la dynastie de Nemrod puis il tomba aux mains des Arabes (2218) et fut alors démembré en petits royaumes, entre autres Elam, Sennar, Babylonie 6 rois arabes régnerent dans ce dernier état (de Mardocempad à Nabonad) Vers 1993 parut Belus, qui sortit de Ninive, mais qui fit de Babylonie la capitale de son empire, dit *premier empire d'Assyrie*, et qui eut pour successeurs Nimus Sémiramis, Ninvas, et une foule d'autres rois inconnus jusqu'à Sardanapale, qui périt en 759 (*Voy. ASSYRIE*). À la chute de ce dernier prince, le royaume de Babylonie, sans être complètement indépendant, fut comme d'habitude retenu de Ninive qui forma le *second empire d'Assyrie*. B eut pour rois Belusis 759, Nabonassar, 747 Nadus, Clunur, Porus, Itulee de 733 à 721, Mardocempad et 5 princes encore plus obscurs jusqu'en 688 puis vint une anarchie complète, suivie bientôt d'une entière soumission au royaume de Ninive. Mais en 625 Ninive fut soumise à son tour, et l'Assyrie devint province du royaume de Babylonie sous les rois Nabopolassar, 625 Nabuchodonosor II, 605 Fvilmérodas, 562 Nériglissor, 560 Laboroarchod, 555 Nabonid ou Nabnet (le Balthazar de l'Écriture) de 554 à 538, jusqu'au moment où le roy. de Babylonie devint la proie de Cyrus.

BABYLONIE, *Babylonia*, contrée d'Asie, au S de la Mésopotamie et au N du golfe Persique, se divisant en Babylonie proprement dite, entre l'Euphrate et le Tigre Chaldée, depuis le confluent des deux fleuves jusqu'au golfe Persique, et Sittacène à l'E. Villes principales Babylonie, la ou Éopolis, Orchoé, Sittace, Céséphon, Séleucie.

BACALM, ville de l'Inde anglaise (Bombay), par 70° 34' long E, 19° 20' lat. N, près de l'île de S. Il fut pris aux Portugais par les Malhattes

1552 puis enlevée à ceux-ci par les Anglais 1780
BACCALAR Y SANNA (Vincent) marquis de St-Philippe né en Sardaigne de parents espagnols se distingua comme général et homme d'état sous Charles II et Philippe V, roi d'Espagne et mourut en 1726. Il a laissé une *Histoire de la monarchie des Hébreux*, écrite en latin La Haye, 1727, 2 vol in-4, traduite en français et des *Mémoires sur Philippe V*, en espagnol, traduits par Demauey, Paris 1756.

BACCARACH, ville de Prusse *Voy. BALBARACH*.
BACCARAT, ch.-l. de canton (Meurthe) à 24 kil S E de Lunéville, 1,950 hab. Grande fabrique de verres et cristaux.

BACCHANALES, *Bacchanalia*, fêtes de Bacchus, prirent naissance en Égypte d'où elles s'introduisirent successivement en Phénicie en Grèce et en Italie. Les femmes seules y furent d'abord admises mais ensuite les hommes y parurent, et leur présence occasionna de tels désordres que le sénat romain fut obligé d'en défendre la célébration (186 av. J.-C.) mais la loi ne fut que peu de temps en vigueur et, sous l'empire les Bacchanales furent célébrées de nouveau avec plus de licence que jamais.

BACCHANTES, femmes qui célébraient les mystères de Bacchus. Les premières qui portèrent ce nom furent les nymphes nourrices de Bacchus qui le suivirent à la conquête des Indes. Les Bacchantes ou aigles et la chèvre, demi-nues ou couvertes de peaux de tigre, la tête couronnée de lierre et le thyrse à la main. Elles répétaient fréquemment le cri *éroté* (courage, mon fils), comme pour rappeler les triomphes de Bacchus sur les Géants.

BACCHIADES ou **BACCHIDES** famille puissante de Corinthe, descendant d'Hercule par Bacchus fils du Prométhée qui régna sur Corinthe vers 986 av. J.-C. Cette famille gouverna la ville pendant neuf générations. Elle fut dépouillée de l'autorité par Cypétes, 657 av. J.-C. (*Voy. ce nom*). Selon quelques auteurs, les Bacchades descendant de Bacchus par une fille de ce dieu nommée Bacchie.

BACCHIDES, général de Démétrius Soter roi de Syrie et gouverneur de la Mésopotamie, vint en Judée pour y rétablir le grand-pontife Alonze. Il combattit Judas Maccabée, qui ne crut pas de l'attaquer avec des forces égales (il n'avait que 8000 h.) et qui prit dans le combat Barchinide (fut ensuite captif par l'ennemi Maccabée et abandonné à l'Inde).
BACCHIGLIONE, *Madoacus minor*, riv. du roy. Lombard-Vénitien passe à Vicence, à Padoue et se divise en 2 bras, dont l'un se jette dans la Brenta, et l'autre dans le golfe Adriatique. Sous Napoléon (1800-1814), cette riv. donna son nom à un dep. du roy. d'Italie qui avait pour ch.-l. Vicence.

BACCHUS, dieu du vin fils de Jupiter et de Sémélé princesse thébaine. Sa mère ayant péri pendant qu'elle le portait dans son sein Jupiter fit retirer de son corps Bacchus par Vulcain, le mit dans sa cuisse et l'y garda le reste des neuf mois. Dès qu'il fut né, on le mit entre les mains d'Ino, sa tante, qui l'éleva avec le secours des Nymphes, jusqu'à ce qu'il fût en âge d'être instruit par les Muses et par Silène. Dès son enfance, il triompha de tous les dangers auxquels Junon jalouse de sa mère, l'exposait continuellement. Devenu grand, il fit la conquête des Indes avec une armée d'hommes et de femmes portant, au lieu d'armes, des thyrses chargés de raisins et des tambours puis il alla en Égypte, où il enseigna l'agriculture aux mortels, planta la vigne, et fut adoré comme le dieu du vin. D'Égypte il vint en Phrygie, où il fut initié aux mystères de la mère des dieux. Dans la guerre des Géants, il se transforma en lion, et fit des merveilles au nom de Jupiter, qui lui crut sans cesse. *Évoté*, c. à-d. courage, mon fils! Bacchus punît sévèrement tous ceux qui voulurent opposer à l'établissement de son culte (*Voy. PENTHEX, MINÉIDES*

(Lucrèce de Thrace). Bacchus se livra peu au plaisir de l'amour cependant il épousa Ariane que l'histoire avait abandonnée dans l'île de Naxos — On le représente avec des cornes symbole de force et de puissance couronné de l'impie de lierre ou de figuier, sous les traits d'un jeune homme riant et sans barbe tenant d'une main des grappes de raisin, ou une coupe dont il se sert comme d'une coupe, et de l'autre un thyrsos avec lequel il fait jaillir des sources de vin Il est assis tantôt sur un tonneau tantôt sur un char tiré par des tigres des lions ou des panthères Les anciens donnaient à ce dieu un grand nombre de noms divers *Dionysus Iacchus Iakher, Lyæus* etc — Créon compte 5 Bacchus — Quelques-uns pensent que Bacchus est le même que le Brahma des Indiens

BACCHYLIDES poète lyrique grec de l'île de Céos florissait vers 470 a J-C sous Hiéron roi de Syracuse Des odes dits hymnes et d's épigrammes qui il avait composés il ne subsiste que quelques fragments recueillis par Brunck, dans ses *Analeceta græca* on les trouve aussi à la suite des œuvres de Pindare Anvers 1667 in-12 Ils ont été publiés séparément avec traduction latine à Berlin par E.-I. Neue 1823 Ils ont été trad. en franç. par Ern. Falconet, dans les *Poètes grecs du Panthéon littéraire* Paris, 1836

BACCI (André) médecin du pape Sixte-Quint et professeur de botanique à Rome né a S-Elpidio dans la marche d'Ancone vers 1530 mort vers 1600 a donné entre autres ouvrages de médecine et d'histoire naturelle *De thermis*, Venise 1571 réimprimé plusieurs fois *De naturalium vinorum historia*, in-fol., etc Rome 1596

BACCIO DI LA PORTA, connu aussi sous le nom de Fra Bartolomeo di San Marco, peintre toscan, né en 1469 à Savignano près de Pisto, mort en 1517 Il avait déjà obtenu de grands succès, lorsqu'entraîné par les prédications de Savonarole, il quitta son art pour se faire religieux Il prit, en 1500, l'habit de Saint-Dominique dans le couvent de Saint-Marc à Florence, et de puis ce moment il ne consacra son pinceau qu'à des sujets religieux On estime surtout son *Saint-Marc* et son *Saint-Sébastien* a Baccio fut le précurseur de Raphaël il excellait surtout dans le coloris et dans l'art de draper, et fut le premier qui connut l'usage du minérum à terre

BACCIO DA MONTE RUPO, sculpteur distingué, mort vers l'an 1530 Il fit à Lucques et à Florence un grand nombre d'ouvrages de sculpture et d'architecture — Raphaël Baccio, son fils, travaillait la cire la terre, le marbre et le bronze Il fut occupé pour la sainte Casa de Lorette, à St-Pierre de Rome, et pour la bibliothèque de Saint-Laurent à Florence

BACCIO (MARI) ANICHI-BONAPARTE, princesse, sœur de Napoléon née à Ajaccio en 1777, épousa en 1797 le prince Baccocchi vint à Paris deux ans et s'y entourra de l'élite des hommes de lettres dont elle faisait sa société habituelle En 1805 son mari fut couronné prince de Piombino et de Lucques mais le pouvoir souverain fut exercé réellement par la princesse Elisa En 1809 elle fut nommée par Napoléon grande-duchesse de Toscane Benvénue du trône en 1814 elle se retira d'abord à Bolone puis en Allemagne et m. à Turin en 1820 — Le prince Baccocchi est mort à Rome en 1841.

BACELLARA (Ant-Barbosa), juriconsulte, historien et poète portugais né à Lisbonne en 1610, mort en 1663, a publié la *Défense du droit de la nation de Bragançe au trône de Portugal* en 1641 l'*Histoire de la guerre du Brésil* et celle de la *Campagne de Maratà contre les Espagnols* en 1659 Il a aussi composé des poésies qui ont été recueillies par Pereira

BACH (J.-Sébastien), célèbre musicien, né à Eisenach en 1685, d'une famille qui remonte au xvi^e siècle et qui, dans l'espace de 200 ans, a produit plus de 50 musiciens distingués, mort à Leipzig en 1750.

Il fut musicien du duc de Weimar, organiste à Muhlhausen, maître de chapelle du prince d'Anhalt-Cöthen et compositeur de l'électeur de Saxe, roi de Pologne — Il a laissé plusieurs morceaux de musique estimés Il est onze fils, tous distingués dans leur art Le titre de cette famille semble prouver l'hérédité de certains talents

BACH (Aug. prof. en) de jurisprudence ancienne à l'université de Leipzig, né en 1721 à Hohendorp en Misnie, mort en 1759, est auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence et de philologie dont les plus importans sont l'*Histoire de la jurisprudence romaine* en latin, 1756, 6 fois réimprimée, et un *Commentaire sur le lois de Trojan* Leipzig, 1747. Il a aussi écrit divers ouvrages de Acliojho

BACHARACH (vint des Elats prusians (Bach-Rhin), à 40 kil S E de Coblenz 1,500 hab. Carrieres d'aujour. Bon vin Elle doit son nom à une pierre chargée d'inscriptions qui on voit aux environs et qui est connue sous le nom de *Bacchi Ara*.

BACHAUMONT (de Le Corveaux de), poète français, né à Paris en 1624, mort en 1702, était fils d'un président à mortier, et fut lui-même conseiller-clerc au parlement de Paris Il figura dans la parti de la Fronde et fut même, de son, l'auteur du nom par lequel on a d'abus désigné cette faction. Après les troubles, il se retourna des affaires, et se livra tout entier au plaisir et aux lettres Ami intime de Chapelain, il fit avec lui ce gas voyage dont la relation les a immo talisés tous deux Bachaumont avait composé un assez grand nombre de chansons et de poésies, mais il ne prit pas le soin de les recueillir Son *Voyage* et celles de ses voyages qui on conservés ont été publiés avec les œuvres de Chapelain, par Lefebvre de Saint-Marc, 1 vol in-12, 1756, et Constant Letellier, 1826, in-8

BACHEMONT (Le Petit de), un des principaux membres de la société de madame Doublet, né vers 1700, mort en 1771, rédigea pour la société dont il faisait partie une espèce de journal littéraire et le tiersaire assez intéressant qui allait de 1762 à 1771 Après sa mort, on rassembra ses notes et on les publia en 1777, sous le titre de *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres*, 6 vol in-12 On a continué ce journal après lui, et on l'a porté à 36 vol On y trouve beaucoup d' anecdotes curieuses.

BACHELIER (J.-J.), peintre et directeur de la manufacture de porcelaine de St. re, né en 1724, mort en 1805, est célèbre pour avoir fondé à Paris, en 1763, une école de dessin pour les artisans dans l'ancien collège d'Autun (rue de l'École-de-Médecine) On lui doit d'avoir réanimé le mauvais goût des peintures de la manufacture de Sèvres et d'avoir retrouvé l'usage du bleu de cobalt.

BACHELT DE MEZIRIAC, né à Bourg en Bresse en 1561, écrivit dans presque toutes les langues et se recommanda au public ses connaissances scientifiques. On a de lui une édition et timée de l'*Arithmétique* de Diophante et une traduction en vers français de quelques *Fables* d'Ovide Il m. en 1638.

BACHMANN (peuple turcoman) voy. **BAKIRS**
BACHMUYSEN (Indolph) peintre de l'école flamande, né à Emsterdam en 1631 mort en 1709, excella dans les marines Il était d'abord employé dans les bureaux de son père qui était secrétaire des états-généraux de Hollande, mais il quitta son état pour se livrer à son goût et se forma sans maître

BAGLER D'ALBE (le baron Aubert-Louis) peintre et ingénieur géographe né à Saint-Pol (Pas-de-Calais) en 1761 mort en 1824 fut d'abord attaché comme chef des géographes au département de la guerre, puis nommé directeur du cabinet topographique, maréchal de camp en 1808, et chef de division au ministère de la guerre en 1814 Il a publié, en 1802, la *Carte du théâtre des campagnes de Bo-*

naparis en liabs (54 feuilles) ouvrage fort recherché, des *Vues*, des *Souvenirs pittoresques des Alpes*, etc. Il est auteur du tableau de la *Bataille d'Arcote* et d'un grand nombre de paysages estimés.

BACMEISTER (Haituan-I-Christ), directeur du collège allemand de Saint-Petersbourg, et membre de l'académie des Sciences de cette ville né à Hernembourg, en 1736 mort en 1806 a publié la *Bibliothèque russe, pour la connaissance de l'état actuel de la littérature en Russie* Pétersbourg 11 vol de 1777 à 1788 *Géographie abrégée de l'empire russe* Pétersbourg 1772 *Recueil de notions et de pièces authentiques sur l'histoire de Russie* 1 Ri. 1785

BACON (Roger), célèbre moine anglais, surnommé le *Docteur admirable* à cause de sa science prodigieuse, né en 1214 à lichester dans le Somerset, mort en 1292 à Oxford. Il vint à Paris se fixa à Oxford, et se livra avec ardeur à l'étude de toutes les sciences connues de son temps, surtout de la physique, et acquit bientôt une instruction fort supérieure à son siècle. Quelques uns de ses ouvrages, il n'ou peut être de son invention, et d'autres sont le résultat de ce qu'il avait connu de plusieurs docteurs. Il accusa de sorcellerie, quoiqu'il eût été lui-même contre la magie il fut condamné à la prison et passa dans les cachots la plus grande partie de sa vie. A l'avènement du pape Clément IV, qui l'avait en grand estime il recouvra la liberté mais après la mort de ce pape éclairé, il fut en butte à de nouvelles persécutions et fut enfermé à Paris, pendant dix ans dans le couvent des franciscains. Il ne sortit de prison que peu d'années avant sa mort. On lui attribue l'invention de la poudre à canon, celle des veaux grisards, du télescope, de la pompe à air, et d'une substance combustible analogue au phosphore on trouve du moins dans ses écrits des passages sur ces diverses inventions et il assez exactement décrites. Il proposa en 1267 la réforme du calendrier. Son plus grand mérite est d'avoir renoncé à la méthode purement spéculative et d'avoir conseillé et pratiqué lui-même l'expérience. Cependant, il ne fut pas exempt des erreurs de son temps, et écrivit à l'alcemie et à l'astrologie.

Roger Bacon a laissé des écrits sur presque toutes les parties de la science. Ses principaux ouvrages sont 1° *Opus majus* (publié par Samuel Jebb, Londres, 1733, in-4°), qu'il adressa au pape Clément IV, et où il se était proposé de rassembler toute sa doctrine en un fit deux rééditions successives sous les noms d'*Opus minus* et *Opus tertium* (ces deux ouvrages sont restés manuscrits). *Epistola de secretis operibus naturæ et artis et de nullitate magiæ*, Paris, 1542, in-4° *De retardandis & nequias accidentibus*, Oxford, 1590, et plusieurs traités d'alchimie dont le principal est *Speculum alchimicum* Guillard de Tournai a traduit en français l'*Epistola de secretis*, sous ce titre *De l'admirable pouvoir de l'art et de la nature, ou est traité de la pierre philosophale*, Paris, 1557, et le *Miror d'Alchimie*, Lyon, 1557.

BACON (François), illustre philosophe anglais, né à Londres en 1561 était fils de Nicolas Bacon, garde des sceaux sous Elisabeth Il se fit remarquer dès son enfance par la précocité de son génie, et conçut de bonne heure le dessein de réformer les sciences, mais il fut longtemps détourné de ce projet par le sort de sa fortune. Dans sa jeunesse, il accompagna l'ambassadeur d'Angleterre en France à la cour de Henri III. Rappelé dans son pays par la mort de son père il se fit recevoir avocat et se livra avec succès à l'étude de la jurisprudence. Préférant néanmoins la carrière des affaires publiques, il fit tous ses efforts pour obtenir quelque emploi important, et se attacha dans ce but au comte d'Essex il se fit aussi nommer membre de la chambre des communes (1592). Cependant, il ne put réussir à s'avancer

sous Elisabeth, quoiqu'il eût, pour se concilier le favori de cette princesse, consenti à justifier la condamnation du malheureux Essex, qui avait été son protecteur il ne reçut d'elle que le titre honorifique de conseil ou avocat extraordinaire de la reine. Il se consola de cet oubli par la culture des sciences et commença dès lors les travaux qui sont immortalisés. Après la mort d'Elisabeth, Jacques I qui aimait les savants écrivit rapidement Bacon au honneur il fut successivement nommé solliciteur général (1607) puis attorney général (1613), puis le plus du conseil privé (1616) garde des sceaux (1617) et enfin grand-chancelier (1618) il fut en outre nommé baron de Verulam et vicomte de Saint-Alban. Pendant son administration il seconda puissamment les efforts du roi pour unir les royaumes d'Angleterre et d'Essex et fit d'utiles réformes. Mais il avait à peine exercé pendant deux ans les fonctions de grand-chancelier, qu'il fut accusé par ses communs de s'être laissé corrompre en acceptant de l'argent pour des concessions de places et de privilèges il fut en conséquence condamné par la cour des pairs à être emprisonné dans la tour de Londres, à payer une amende de 43 000 liv sterling et fut en outre privé de toutes ses dignités, et exclu des fonctions publiques (1621). Par cette sentence sévère, le parlement ne voulut pas tant frapper Bacon dont le mérite et le bon d'être aussi grand qu'on l'a fait, qu'attacher le favori de Jacques Buckingham dont le fune caractère était la créature et dont il avait fait et il ment à prouver les malversations (voir le 1er volume de cet ouvrage page de jour, le 1010 lui rendi l'usage et lui fit remise de l'amende quelques années plus tard il revint à la cour et les magistrats s'opposèrent contre lui (1624) cependant Bacon resta depuis ses disgrâces éloigné des affaires et consacra les dernières années de sa vie à ses travaux philosophiques. Il mourut en 1626, à la suite d'expériences de physique qu'il avait faites avec trop d'ardeur. Bacon a laissé des écrits sur la jurisprudence, la politique, l'histoire, la morale et sur la philosophie. Ce sont surtout ces derniers qui l'ont rendu célèbre. Ils sont tous compris dans un vaste ouvrage que l'auteur nomme *Instauratio magna*, et qui se compose de six parties. la revue des sciences, la méthode nouvelle, le recueil des faits et des observations, l'usage d'appliquer la méthode aux faits recueillis, les résultats provisoires de la méthode, les résultats définitifs ou philosophie seconde. De ces six parties, trois seulement ont été exécutées. la 1^{re} dans le traité *De dignitate et augmentis scientiarum* (qui parut d'abord en anglais 1605, puis en latin, 1623) la 2^e, dans le *Novum Organum* (1620) lat., où l'auteur oppose une logique nouvelle à l'antique logique d'Aristote. la 3^e, dans divers traités qui portent le titre d'*Historie naturæ* tels que le *Sylva Sylvarum* (1627) en anglais posthume. l'*Historia à vie et mort* (1622), l'*Historia venturorum* (1623), l'*Historia dansi et vari* (1653, posthume). Il ne reste sur les autres parties que des ébauches incomplètes. L'acte fondamentale de tous les travaux philosophiques de Bacon est de faire, comme il le dit, une restauration des sciences particulièrement des sciences naturelles et de substituer aux vaines hypothèses et sur subtiles argumentations qui étaient alors en usage dans l'école, l'observation, les expériences qui découvrent les faits, et une induction légitime qui découvre les lois de la nature. en se fondant sur le plus grand nombre possible de comparaisons et d'exclusions il est la part de la philosophie expérimentale. Outre l'*Instauratio*, Bacon a écrit des *Fessas de morale et de politique* qui jouissent d'une grande réputation pour le style et pour les pensées (publiés d'abord en anglais, 1611, 1623, puis en latin sous le titre *De sermonibus fidei*, 1638, posthume), un petit traité *De sapientia veterum*

(1609), *l'Histoire de Henri VII* (1622, en anglais, 1638, en latin). Il a aussi laissé quelques opuscules philosophiques, qui ont été publiés en 1653 par Isaac Cramer, sous le titre de *Scripta in naturalis et universalis philosophia* 1 vol in-8 Amsterdam des Discours, qui il avait prononcés, soit comme sollicitateur et conseiller général, soit comme membre du parlement et enfin un grand nombre de *Lettres* qui jettent un coup de jour sur sa vie et son caractère. Les *Œuvres* de Bacon ont été publiées dans le style que les Français. Ils sont remplis de idées neuves, sublimes et de conceptions très ingénieuses. Les meilleures *Œuvres* de Bacon sont celles de Londres 1740, 4 vol in-fol celle de 1765, 5 vol in-4, et celle qui vient d'être publiée à Montagu 17 vol in-8 Londres, 1841-1855, la plus belle de toutes. M. Honnet a récemment publié toutes les œuvres philosophiques en les accompagnant d'introductions et de notes en français 3 vol in-8 Paris 1831-1835, chez Haehette. Les œuvres de Bacon ont été traduites en français par A. Lesclapart, 15 vol in-8, Paris, 1800-1803. Il en existe une autre traduction qui n'est ni complète, ni fidèle. M. Lotquet a donné une traduction nouvelle du *Novum Organum* Paris, 1840, in-12. La vie de Bacon a été écrite en latin par W. Rawley son secrétaire (1638) en anglais par Waller (1740), et en français par P. de Vauzelles (1831), 2 vol. in-8. De la vie a été publiée en 1750 une *Analyse de la philosophie de Bacon* ouvrage sérieux et remarquable, et cependant très propre à faire bien connaître l'auteur anglais. Le *Œuvre de Bacon* a été traduit en français de la philosophie de Bacon, et M. J. de Mustrucq a écrit l'*Épître préliminaire* de son ouvrage posthume (1837) intitulé *la Philosophie*.

BAE (QULVII) dans le cercle de la Danube entre ceux de Plattenograd, Oriental Syria, Bazaras, 113 kil sur 0° 27', 000 hab. — Ch.-l. du comitat de même nom 122 kil S de Zombor, 7,000 hab. Evêché du même nom.

BACTRES, Bactra primitivement *Traxcapa* ou *Balk*, capit. de la Bactriane prov. du Pers., et les deux empires de Bactrie, sur le Bactrus (Oxus), qui se jette dans l'Oxus. Elle fut prise par Cyrus, qui, dit-on, dut cette conquête à l'habileté de Scyrinus.

BACTRIAN' comté d'Asie qui répond au Khanat de Balk, dans le Turkestan indépendant. État beaucoup plus étendu autrefois. Elle se trouve bornée au S. les monts Paropamisus et l'Inde au N., la Sogdiane à l'E., la Scythie et contient entre autres comités principales, la Margiane et Guiane, la Buharene, le pays des Tochariens et de Mu. Les montagnes les hautes climatées, froid en général plutôt que chaud habitants belliqueux, de race aryenne, mais on s'en doute prédominait élément scythe. La Bactrie formait une des grandes satrapies de la monarchie persane. Au temps d'Alexandre Bessus, satrape de Bactriane, assassiné par Darius son maître, eut le bonheur de la souveraineté dans sa satrapie, et d'en faire un état indépendant mais il ne réussit pas. Alexandre joignit ce pays à ses conquêtes. Les Seleucides le gardèrent jusqu'au règne d'Antiochus Theos, en 286 av. J.-C. À cette époque, la Bactriane reprit son indépendance et fut successivement six rois grecs Théodote I (256), Théodote II (243), Euthydème (221), Ménandre (195) Eucratide I (181), Eucratide II (147-141) et est ce qu'on nomme l'empire grec de la Bactriane. Pendant ce laps de temps de plus d'un siècle, les rois gréco-bactriens avaient beaucoup étendu les limites de leur empire aux dépens de l'Inde d'une part, de la Sogdiane et des Scythes de l'autre, mais surtout aux dépens des Séleucides. À leur chute, les Arsacides de la Parthiène s'emparèrent de toutes leurs conquêtes à l'O. ;

les Scythes en 121 prirent possession du reste, et ils fondèrent un nouveau royaume de Bactres, dont les dimensions furent réduites.

BAUJARD (Araud). Voy ARNAUD
BADAJOZ, Paz Augusta, ville d'Espagne, ch.-l. de l'intendance de Badajoz, sur la Guadiana, à 293 kil S O de Madrid 12,500 hab. Evêché. C'est un des boulevards de l'Espagne du côté du Portugal. Citadelle, 2 forts, arsenal (ont de 820 mètres, construit, dit-on par les Romains. Commerce assez actif avec le Portugal. Le roi d'Espagne et le régent de Portugal y signèrent en 1801 un traité qui fut le préliminaire de la paix de Madrid et par lequel l'Espagne et le Portugal abandonnèrent l'alliance de l'Angleterre pour celle de la France. En 1811-12, Badajoz soutint trois sièges successifs prise sur les Espagnols par le maréchal Soult (8 mars 1811), elle ne fut reprise par les Anglais (6 avril 1812) qu'après deux sièges d'entrées. — L'intendance de Badajoz et celle de Cacérés formaient une intendance-générale de l'Espagne.

BADAKCHAN, comté d'Asie dans le sud de la Grande-Boukharie, séparée du Turkestan et moi par le mont Belour et arrosée par le Djihon. — Capitale de cette comté sur le Djihon, par 66° 20' long E. 37° 18' lat. N., au N-E de Balk. Ville forte et peuplée.

BADÉ (grand-duché de), un des États de la Confédération germanique, entre 5° 11' et 7° 32' long E. 47° 32' et 49° 19' lat N. et borne à l'O. par la France, dont le Rhin le sépare au N. par la Hesse à l'E. par le Wurtemberg au S. par la Saxe et le Duc de Saxe-Cobourg. Il a 254 kil de long sur une largeur qui varie de 20 à 130 kil et compte environ 2 000 000 d'hab. capitale (Carlruhe). Le grand-duché avait été divisé en 1819 en 6 cercles. Mur-et-Pflanz Lie, Treysam, Künzig, Necker, Meimel-et-Tauber. Depuis 1832 le nombre des cercles est réduit à 4. Le cercle de Cobourg et de Saxe-Cobourg-Rhin est le plus étendu, il s'étend sur le Rhin-Moen, ch.-l. (Carlruhe) du Ba-P. ch.-l. Mühlheim. Les villes principales après les précédentes sont B. de Dom, ch.-l. Kehl, Rastatt, Reichenau. Le comté d'Ulm est le plus célèbre par son université. Au N. sont des plaines vastes et fertiles au S. de hauts montagnes. une grande part de du pays est couverte par la forêt Noire. Climat tempéré. vignobles estimés mines assez riches en argent, cuivre, plomb, fer, colch., houille. Le culte catholique et les cultes romains se partagent la population. Le grand-duché a 181 jour du gouvern. constitutionnel d'après 1818. Il ne n'a pas moins été agité en 1848 par une sanglante insurrection. — Il ne fut pas confondre le grand-duché avec le margraviat de Bade dont les limites étaient assez différentes. Le margraviat, nouveau du grand-duché actuel de Bade fut antérieur au cercle de Souabe, et était renfermé entre les riv. de Rhin et de Schwarzbach. Il eut longtemps pour ch.-l. Bade, qui fut donné son nom. On le divisait en 7 parts : 1° H.-margraviat de Bade, ou margraviat de Bade-Baden villes principales, Rastatt, Bade, Ettlingen. Kehl. Mahlberg. 2° B.-margraviat de Bade ou margraviat de Bade-Durlach villes principales (Carlruhe, Durlach, Pforzheim, Stein Muzschel). 3° margraviat de Hochberg (ch.-l., Hochberg). 4° bailliage de Saltzbürg (ch.-l., Saltzbürg). 5° landgraviat de Sausenberg (ch.-l., Sausenberg). 6° seigneurie de Rastell (ch.-l., Schopfheim). 7° seigneurie de Badenweiler (ch.-l., Badenweiler). Le margraviat diffère du duché en ce qu'il avait beaucoup de possessions en Alsace. Il contenait des villes impériales (Überlingen, Gegenbach, Offenbourg, Zell, Pfullendorf), des principautés et seigneuries immédiates (Druchsal, etc.).

Histoire. La maison de Bade est une ligne cadette

de l'antique maison de Zähringen. Le premier margrave de Bade est Hermann petit-fils de Berthold I duc de Zähringen et de Lurinthe. Il régna de 1074 à 1130 et prit le titre de margrave à la diète de Bale 1130. Ses états furent plusieurs fois partagés entre ses descendants ce qui donna naissance à diverses branches de la maison de Bade. Hermann IV et Henri, fils de Hermann III par suite d'un partage qui eut lieu en 1190 devinrent la tige des deux lignes nouvelles, celles de Bade-Baden et Bade-Hochberg (Christophe I qui régna de 1503 à 1527 réunit la plus grande partie des possessions de la maison de Bade mais après lui se formèrent encore deux nouvelles lignes celle de Bade-Baden dont le chef fut Ferdinand fils aîné de Christophe et celle de Bade-Dourlach qui eut pour chef l'un de ses 2^{es} fils. Enfin la ligne de Bade-Baden s'éteignit en 1770 et tous les états de Bade furent réunis de nouveau sous un seul chef (Voyez ci-après CHARLES-FRÉDÉRIC de Bade). Après la mort de Lunéville le margrave Charles-Frédéric prit le titre d'électeur 1803. En 1806 il adhéra à la Confédération du Rhin et reçut en récompense de l'empereur Napoléon le titre de grand-duc avec augmentation de territoire. Après la bataille de Leipzig (1813) le grand-duché de Bade entra dans la Confédération germanique et en fait encore partie.

BADE *Civitas Aurelia aquensis* ou *Thermæ infiores* en allemand *Baden* (c-a-d *baïn*) jolie ville du grand-duché de Bade sur l'Ollsbach, dans le cercle du Rhin-Moyen à 32 kil N E de Strasbourg à 30 kil S O de Carlruhe est célèbre par ses eaux thermales qui ont valu à la ville son nom et qui y attirent un grand nombre de étrangers. C'est le rendez-vous de la haute société de France d'Allemagne et d'Angleterre. La population fixe est environ 4 000 hab. Chateau d'un fort curieux ancien collège des Jésuites. L'église d'antiquités. Bade était déjà connue au 11^e siècle elle reçut le nom d'*Arenia* en l'honneur de l'empereur Airculus Alexander (Alexandre Sévère). Elle fut longtemps la résidence des margraves de Bade et la capitale de tout le margraviat.

BADE *Aquæ Helveticae* ou *bergensium* Baden en allemand ville de Suisse (Argovie) sur la Limmat à 21 kil N O de Zurich. Elle a des Eaux thermales et un bain de 1226 à 1711 hab. Siège de la diète fédérale. Eugène de Savoie y signa en 1714 la paix dite *paix de Bade* entre l'Empire et la France.

BADE *Aquæ Pannonicae* Baden en allemand ville des Etats autrichiens (Autriche) à 24 kil S O de Vienne 2 400 hab. On y trouve 16 établissements d'eaux thermales.

BADE (princes de). Les princes les plus connus de la maison de Bade sont :

Louis-Guillaume, margrave de Bade-Baden connu sous le nom de Prince de Bade général de l'Empire né en 1655 mort en 1707 il servit d'abord sous Montécuculli contre la France puis il fit la guerre aux Turcs, 1683 avec Sobieski et livra Viennne, et après leur avoir fait éprouver plusieurs échecs gagna sur eux la victoire décisive de Salankemen, en 1691. Il fit avec moins de succès la guerre contre la France, où il eut affaire à Villars et à Catinat, et perdit la bataille de Friedlingen en 1702.

Charles-Guillaume ou Charles III, margrave de Bade-Dourlach né en 1679 mort en 1746. Il servit d'abord sous le prince de Bade son parent (Voyez l'article précédent) puis à la paix de Rastadt se retira dans ses états. Il y fit les fondements de la ville de Carlruhe (1715), et créa à cette occasion l'ordre de la *Fidélité*.

Charles-Frédéric, margrave puis grand-duc de Bade-Dourlach, né en 1728, hérita en 1746 des états de Charles-Guillaume son grand-père, et y joignit les domaines de Bade-Baden, qui lui

échurent par succession en 1771. Ce prince se trouva mêlé aux événements de la révolution française qui lui fit perdre ses possessions sur la rive gauche du Rhin mais il en fut amplement dédommagé par Napoléon qui agranda ses états et qui en 1806 lui donna le titre de grand-duc et accorda à son petit-fils le prince Charles-Louis-Frédéric, la main de sa fille adoptive Stéphanie (fille de Claude Beauharnais) et petite-fille de la comtesse Fanny de Berthoullas). Il mourut en 1811 après un long règne. Il eut pour successeurs 1^o Charles-Louis-Frédéric son petit-fils qui donna une constitution à ses états et qui mourut en 1818 sans enfants — 2^o Louis-Guillaume Auguste son 2^e fils et oncle de Charles-Louis-Frédéric qui monta sur le trône en 1818 et mourut en 1830 sans enfants — 3^o Léopold de Hochberg un autre de ses enfants mais né un an après le 1^{er} mort le 1^{er} d'un an de son règne — 4^o Charles-Frédéric son petit-fils qui régna de 1830 à 1852 — 5^o Louis-Guillaume son petit-fils qui régna de 1852 à 1890.

BADIA, ville du roy Lombard-Vénitien sur l'Adice à 23 kil O de Rovigo 3 500 hab. Faucens, terre vernisée etc.

BADIA Y I FBLICH (Domingo) connu aussi sous le nom d'Alv. bey officier et pignol né en 1766, mort en 1818, voyagea en Afrique et en Arabie, se fit connaître par son voyage pour musulman et publia à son retour ses *Voyages en Afrique et en Asie pendant les années 1803-1807*. Paris 1814 3 vol in-8. On y trouve d'intéressants détails sur le caractère et les mœurs des peuples qu'il a visités. Il fut employé par le roi d'Espagne Joseph Napoléon I^{er} mort en 1818, pendant un second voyage.

BADUS (Josse et Conrad) célèbres imprimeurs du 17^e siècle. Josse Badus né en 1462 au village de Vessche près de Bruxelles et qui prit le nom d'*Ascensus* mort en 1533, professa d'abord les belles-lettres à Lyon et fut l'un des fondateurs d'une imprimerie qui eut sous son grand nombre d'éditions estimées et donna lieu même quelques écrits entre autres *Actus de stirarum et mense*, vers 1500 traduit en français en 1502 par Jul Brovin. Il eut pour gendres Robert Etienne et Michel Vascosan — Conrad Badus né à Paris vers 1500 mort vers 1569 associé à Robert Etienne et son fils Pierre, et fit avec lui un grand nombre de publications importantes. Il a traduit en français la *Coran des Cordeliers* d'Yves de Chartres, Genève, 1556.

BADOPRO Pierre docteur de Vevey mort en 1712 fut le 7^e de sa famille élevé à cette dignité par la république lui dut de sages réformes la confirmation de ses libertés par Léopold II, roi d'Italie, et le droit de battre monnaie.

BADONVILLER, ville du dcp de la Meuse à 10 kil S E de Blumont sur la Rive à 2 000 hab. Tissus de coton, sautoireries etc. Fabr. considérable d'aigles.

BADUHENE *Baduhenna* *Cytha*, *Scienuald* ou *Fade Kotts* grande forêt qui couvrait le pays des Frisons presque tout le roy de Hollande actuel. Elle était aussi nommée d'une divinité du pays appelée *Pala* qui n'était peut-être que la forêt personnelle 900 Romains y furent tués en 100 par les Germains l'an 28 de J.-C. Cette forêt n'existe plus aujourd'hui.

BAÏNA, ville d'Espagne (Corloue) à 40 kil S E de Cordoue + 800 hab. bel air environs.

BÆTICA *Roma* Voyez *BÆTICA* et *BÆTIS*.

BAEZ, *Beata* ville d'Espagne (Jaen), 17 kil N O d'Ubeda 15 000 hab. Cathédrale gothique collégiale des Jésuites et de l'Oratoire belle fontaine. Très importante dans la résidence de plusieurs rois maures évêché, transporté depuis à Jaen, université sup-

primée — Une autre Baëza dans la Nouvelle-Grenade, à 106 kil S E de Quito, fut fondée en 1559 par Gil Ramirez d Avalos et presque détruite par les Indiens.

BABA *Paphos, Augusta*, ville de l'île de Chypre, sur la côte S O par 36° 6 long E, 34° 46 lat N appartient à la Turquie et fut longtemps le chef-lieu de l'île de Chypre. Port ensablé fort situé sur un rocher. Il y avait jadis un évêché qui depuis a été transféré à Nicosie. Aux environs beau cristal de roche connu sous le nom de diamants de Bafa amante. Grottes artificielles remarquables.

BÄFFIN (William) habile pilote anglais, né en 1584, accompagna de 1612 à 1618 Hudson et les autres navigateurs anglais qui explorèrent le nord de l'Amérique, et pénétra jusqu'à la baie à laquelle les géographes ont donné son nom. Il mourut en 1622 au fort d'Ormus entrepris par les Anglais. Il avait dressé des cartes qui se sont perdues, et rédigea un journal dont quelques fragments se trouvent dans le recueil de voyages de Purchas.

BÄFFIN (baie ou plutôt mer de) vaste golfe ouvert de l'Atlantique ainsi nommée de Baffin qui la visita le premier, sur la côte de l'Amérique du Nord par 55°-82° long O, 87°-78° lat N, communiquée à l'Atlantique par le détroit de Davis, à la mer du Hudson par ceux de Cumberland et de Hudson, et à l'Océan Glacial arctique par celui de Lancaster-et-Barrow.

BÄFFIN-PARRY (archipel de), dénomination générale de toutes les îles qui s'étendent entre la mer de Baffin et celle de Hudson, au S du détroit de Lancaster-et-Barrow, qui furent découvertes par Parry, 1822-29. Les îles principales de cet archipel sont celles de Cockburn, Southampton, Winter, Mansfield, James, et Nouvelle-Galloway, le Somerset septentrional.

BÄFIO (la sultane) jeune chrétienne d'une rare beauté de la famille des Baffo d'Yvesse et fille d'un gouverneur de Corfou fut prise en mer par les Turcs et emmenée à Constantinople. Elle plut à Amurat III, qui la fit sultane favorite et en eut Mahomet III. Elle exerça un long empire sur ce prince, qui l'aima jusqu'à sa mort et elle conserva sous Mahomet III la même autorité elle ne la perdit que sous Achmet, qui la reléguait dans les vieux séraï.

BÄGACUM, ville de la Gaule Belgique, auj BAVAY.

BÄGAUDARUM CASTRUM, auj SAINT-MAUR-DES-FOSSES.

BÄGALDES C nom qu'on derive de l'étrusque *bagel* (le mot est dans les inscriptions) sur l'île des environs de Lutèce (Paris) qui commença par un certain Amandus et révoltèrent sous Dioclétien et furent réduits en 295 par le collègue de l'empereur Maximien. Une porte de Paris du côté de St-Maur-des-Fossés reçut en mémoire de cet événement le nom de *porta Bagaudarum* et depuis, par abréviation on la *Bauda*. Elle était située sur le terrain appelé auj place *Baudoyer*. — On donna auj le nom de Bagaudes aux paysans armés qui se soulèverent plus tard sous les noms de Jacquiers et de Pastoureaux (Voy ces mots).

BÄGDAD, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Algérie sur le Tigre, par 42° 4 long E, 33° 20 lat N 80 000 hab. Cap du pachalik de Bagdad. Hautes murailles en briques, fossés et divers ouvrages de fortifications. Très beaux bazars, quelques belles maisons, pont de bateaux sur le Tigre. On y remarque plusieurs monuments. Les tombeaux de Zobéide du cheikh Abdoul-Kadir-Alibani, le palais du pachalik la douane. En été, chaleur extrême et vent brûlant dit *zamel*. Il y règne une maladie curieuse analogue au bouton d'Alep. Industrie active (moulin à sellerie, harnacherie, teinturerie, étoffes de soie,

coton, laine) Fonderie de canons Commerce avec la Perse le Turkestan l'Arabie et l'Inde — Bagdad fut fondée en 762 aux environs de l'ancienne Séleucie par le calife Al-ou-Giafar-Almansour et fut pendant 5 siècles la capitale de l'empire arabe après Damas Koufa, Harhemah. Elle fut prise par Houlaou, 1258 par les Turcs ottomans 1534 se révolta vers 1623 soutint un long siège, et ne fut prise qu'en 1638 par Amurat IV.

BAGDAD (pachalik de) pachalik de la Turquie d'Asie (Algérie) entre ceux d'Erzeroum, de Darbékir Iran le golfe Persique répond à l'ancienne Babylone et à une partie de l'Assyrie et de la Mésopotamie 890 kil de long sur 550 1 000 000 d'hab. Capitale Bagdad (climat très chaud en été Au N sont les monts du Kourdistan et diverses ramifications du Taurus Le pays est arrosé par plusieurs rivières fort célèbres le Tigre, l'Euphrate, le Khabour etc Sol fertile le long des rivières stérile en d'autres endroits A l'O se trouvent des déserts d'où sortent des nuées de Bédouins pillards — Division 8 livans Mechha-Ah Hilla Mechhed-Hossein Ana Nisabun Mardyn Basora Corni plu, la partie directement régie par le pacha même Le pacha de Bagdad est presque indépendant de la Porte — C'est dans le pachalik de Bagdad que se sont trouvées toutes ces célèbres capitales de l'antiquité, Babylone, Ninive Séleucie Ctesiphon.

BÄG-LE-CHÄTTL Voy BÄGÉ.

BÄG-LE-FEN (Emmanuel) poète danois, né en 1764 à Hørsholm dans l'île de Seeland parcourut la France à l'occasion de l'alliance de Suède et de Danemark fille du roi de Suède, et alla à Hambourg en 1826 Ses poésies écrites en allemand sont *Hændelblumen* les Fleurs de bruyère Amsterdam 1808, 2 vol. *Parthenas* ou le voyage dans les Alpes, traduit en français par M Fauriel Paris 1810 in-12 *Adam et Eve* Leipzig 1876 Il a écrit en prose et en langue danoise *le Jafprunte* ou *correspondances* Europe etc B excellait dans la poésie pastorale.

BÄGHERM ou **MISNA**, ville d'Afrique capitale d'un état de même nom situé dans la Nigritie centrale entre le Darfour le Daroulla le Bournou (Soudan) et le Bahr-el-Ghazal sur 10° 40 long E, 3° 4 lat N dans les monts Himalaya et qui, réunie à l'Akananda forme le Gangé.

BÄGLIONI J-Paul d'une famille illustre de Perouse s'empara de la souveraine autorité dans sa patrie vers 1500 et se rendit indépendant du saint-siège. Il eut à combattre les papes Alexandre VI Jules II et Léon X fut plusieurs fois chassé et autant de fois rétabli. Pour mettre un terme à sa tyrannie Léon X, qui fut crucifié à son retour à Rome, le fit trancher la tête 1520 Baglioni avait d'abord fait partie de ces bandes d'aventuriers que les Italiens nomment condottieri — Quelques années après sa mort, son cousin Rodolphe Baglioni recouvra la souveraineté tant dans Perouse (1525) et 1540).

BÄGLIONI (Georg), célèbre médecin italien, né en 1624 à Rome fut élève de Léonard et reçut les leçons de Val-salva et de Malpighi, et fut nommé, par Clément XI professeur de chirurgie et d'anatomie dans le collège de la Sapienza à Rome. Il contribua puissamment à ramener les médecins à l'observation de la nature et à l'étude des écrits d'Hippocrate. Il combattit les doctrines chimiques par lesquelles on prétendait tout expliquer depuis Paracelse et Van-Helmont, et dans lesquelles on attachait une importance excessive aux liquides du corps humain. Il leur substitua une doctrine qui attribuait le principal rôle aux parties solides et aux forces vitales dont elles sont animées aussi le regarda-t-on comme le chef des *Sobadistes*. Il mourut à 33 ans, en 1706. Ses ouvrages ont été recueillis sous le titre d'*Opera medico-practica*, 1 vol in-4, Lyon 1704 70.

runner et Paris en 1788 par Pinel, 2 v in 8 *Sa M de*
de pratique cet édit trad en fr par le Dr J B ...
1851 On estime aussi son *Essai sur la f... quocice*

BAGNACAVELLO, ville de l'Etat ecclésiastique, a
17 kil O de Ravenne 10 700 hab

BAGNALOUKA, ville de la Turquie d'Europe
(Bosnie), ch-1 d'un livah de même nom, à 44 kil
S E de Gradiska 7 000 hab. 40 mosquées
bazars, eaux thermales — Le livah de Bagna-
louka forme ce qu'on appelle vulgairement *Croacie*
turque Voy CROATIE

BAGNARA, ville du roy de Naples (Calabre
ulérieure 1^{re}), sur la mer, à 4 kil O de Scilla
2 440 hab Vins muscats — Ville de l'Etat ecclésiasti-
que à 14 kil N O de Caserta 5 000 hab

BAGNERES-DI-RIGORRE *Vicus Aquensis* ch-1
d'arrond (H-Pyrénées), sur l'Adour, à 21 kil S E
de Tarbes à 815 kil S de Paris 8 108 hab Tribu-
nal de 1^{re} instance collège communal Sources
thermales fort nombreuses et très renommées
Inscriptions romaines C'était un des v. les princi-
pales de l'ancien pays de Bigorre — L'arrond de
Bagnères a 10 cant (Arreau Bordères Campan
Castelnau-de-Magnoac, Labarthe, Lannemezan,
Mailcon-en-Barousse Nèstier Vieille-Aure et Ba-
gnères), 202 communes et 93 046 hab

BAGNERES-DE-LUCHON ch-1 de cant (H-Car-
rouge), dans la vallée de Luchon, à 48 kil S O de
Saint-Gaudens, à 6 kil de la frontière d'Espagne
1 500 hab Faux thermals

BAGNEUX village du dép de la Seine au S de
Paris et à 2 kil de Sevres 700 hab Jolies ma-
isons de campagne

BAGNEUX (Côté-d'Or) Voy BAICNEUX
BAGNOLET village du dép de la Seine à 7 kil
N E de Paris Jolies maisons de campagne carrières
de plâtre culture de pêches

BAGNOLO, ville d'Italie dans le roy de Naples,
à 17 kil O de Santo-Angelo dei Lombardi

BAGNOLS, ch-1 de cant (Gard), près de la Gèze
2 600 hab N de Nîmes 101 kil O de
Rivar 115 km

BAGNOLS-LES-BAINS, *Bainneolum*, village de la
Lozère, à 20 kil E de Mende, sur le Lot Faux
termals

BAGOAS surnom égyptien et général du roy de
Perse Artaxerxès Ochus empoisonna ce prince et lui
sur le trône son fils Arsès Ne trouvant pas en ce mi-
ni une créature assez docile il le fit encore perir et
donna la couronne à Darius Codoman, dont il voulut
aussi peu après se défaire, mais celui-ci le prévint,
236 ans av J.-C

BAGOULET, petite riv. de la Turquie d'Asie, élat
autresfois le PACTOLE

BAGRADAS, auj le *Mesджерда*, riv d'Afrique,
sortait de l'Atlas, traversant la Zeugitane, et se jetait
dans la Méditerranée entre Uique et Carthage C'est
sur les bords de ce fleuve que l'armée de Régulus
tua un énorme serpent (275 av J.-C)

BAGRATIDES ou **PAGRATIDES** *V PAGRAT* DES

BAGRATION (le prince des), l'un des empereurs
les plus distingués de la Russie, né en 1765 dans la
Géorgie, et issu de la famille des P...ratides qui regneront
long-temps sur ce pays, servit d'abord sous les ordres de
S... et revint en Pologne (1791), et en Italie (1799),
et fut décoré avec le général par Paul I à la suite
de quelques revers Rappelé en 1805 par l'empereur
Alexandre, il commanda un corps de l'armée
envoyée au secours de l'Autriche sous les ordres de
Koutousof, et se couvrit de gloire par sa retraite sur
la Moravie. Il se distingua encore aux batailles
d'Austerlitz, d'Eylau, de Friedland, fut chargé de
commander en chef l'armée d'Occident lors
de l'invasion des Français en Russie, prit une part
honorable aux batailles de Smolensk et de Boro-
дино (Moskova) et fut blessé mortellement dans

cette dernière affaire. Il mourut peu après, à Sevres,
en 1812

BAHAMA ou **GRANDE BAHAMA**, île de la mer
des Antilles, une des Lucayes, par 82° 30'-82° 44'
long O, et 28° 40'-27° 55' lat N Fertile, bien ar-
rosée, mais peu habitée. Aux Angl. — On donne le
nom d'*îles Bahama* ou *archipel de Bahama* à tout le
groupe des Lucayes (Voy LUCAYES) — Le gouverne-
ment des Lucayes dans l'Amérique anglaise se
nomme aussi gouvernement de Bahama — La vaste
banne de sable située au N de Cuba et au S des
Florides, se divise en *Grand banc de Bahama* (de 77°
à 81° 51' O pour la long de 21° 40' à 26° N pour
la lat) et *Petit banc de Bahama* (de 73° 55' à 81°
40' O pour la long de 25° 55' à 27° 50' N pour
la lat) ils sont séparés par le canal de la Providence
Le 1^{er} a 100 kil de long sur 220 de large le
2^e en a 265 sur 90 Le 1^{er} de ces 2 bancs de sable
embrase l'île de la Providence, l'île Longue, l'île
Verte les Roquilles, les Mimbrès, etc sur le 2^e
sont la Grande-Bahama, Abaco, Guana les Gala-
pagos — Entre Cuba et le Grand banc de Bahama
se trouve un vaste canal dit *Vieux canal de Bahama*
(78°-83° long O 21°-23° 40' lat N) entre les
Grand et Petit bancs de Bahama et la côte E de la
Floride, est le *Nouveau canal de Bahama*, nommé
aussi golfe de Florida (par 82° long O et 24°-
28° lat N) tous deux communiquent ensemble par
le canal de Santarem Le *Nouveau canal* se traverse
par le grand courant dit *Gulf-Stream*

BAHAMAN, divinité favorable des anciens Perses
venait immédiatement après Ormuz Le dieu ins-
pire la bonté, apaise la colère, répand l'abondance
sur la terre, preside à tous les amaux dont on jouit
et repoit les armes des justes à leur entree dans le
séjour céleste

BHAOUALPOUR, état tributaire du roy de
Kaboul, fait partie de la grande région du Méritan,
et a été fondé par Bhrnoual-Kan en 1769 Il a
pour ch-1 Bahauvalpour sur le Gharra, à 98 kil S
E de Moultan

BAHAR ou **BÉHAR**, ville de l'Inde anglaise (Cal-
cutta) à 56 kil S E de Patna 5 000 maisons ja-
dis ch-1 de tout le Bahar, et auj du Kakh-l-ili

BAHAR (prov ou roy de), anc prov de l'Inde
doubtan, par 84°-88° long E, 22°-27° lat N, en-
tre le Népal au N, le Béjar au S, le Bengale à l'E
et l'Aoude à l'O 460 kil sur 330 500 000 hab
Anc ch-1, Bahur plus tard Patna Sol fertile, fertile,
arrosé par le Gange Le Bahar a été jadis indépen-
dant il était connu sous le nom de roy de Ma-
gada Il apparait aux Anglais depuis 1764 et fut
compris dans la présidence de Calcutta dont il forme
6 districts Bahar, Ramghar, Boghpour, lirt ou
Sarun, Chah-abad

BAHARITES nom de la 1^{re} dynastie des Mamelouks
qui régnèrent en Egypte Les Mamelouks étaient dans
le principe de jeunes Turcs que les Tartares avaient
vendus à des marchands égyptiens Le sultan M...
à Saleh, de la dynastie des Ayyoubites les fit
de ces marchands au nombre de mille, et les fit
instruire au métier des armes d'après une méthode
inventée par lui-même (on dit Bahar ou Bahar)
Le leur nom de *Baharites*, est d'ailleurs Ils furent
renforcés par 5000 Turcs du sultan souverain et nom-
mément pour combattre les Turcs, Nour-din-Ali, qui
prit le titre de sultan d'Egypte (1254) Les Mam-
louks Baharites ont conservé le pouvoir jusqu'en
1382, qu'ils furent remplacés par les Mamelouks-
Bordjites (Voy MAMELOUKS)

BAHIA (c-à-d. baie), ou **SAN-SALVADOR**, ch-1 de
ropolis en latin moderne, ville du Brésil, sur le S. de
la prov. de Bahia, à 1,350 kil N. E de Rio-Ja-
neiro, par 40° 52' long. O, 12° 59' lat N, sur la
baie de Tous-les-Saints, 120,000 hab Port important
On y remarque plusieurs beaux édifices

Jésuite, palais du gouverneur, hôtel-de-ville, tribunal d'appel, palais archépiscopal, hôpital militaire, école de chirurgie, couvents et églises des Franciscains, des Bénédictins des Carmes, église de la Conception, bourse, chantiers, arsenal maritime. Archev. auquel relèvent tous les évêchés du Brésil. Flotte forte, la 1^{re} de l'empire. Divers établissements littéraires. Ecole de chirurgie, gymnase, séminaire, bibliothèque publique, très grand commerce beaucoup de négociants étrangers. Elle fut fondée au XVI^e siècle, et fut la capitale du Brésil jusqu'en 1763, elle est encore la 1^{re} ville du Brésil après Rio-Janeiro.

BAHIA (prov. de), prov. du Brés-Il, le long de l'Océan Atlantique, entre celles de Sergipe de Rey, Pernambuco, Minas-Geraes, par 39° 55' - 46° 10' long. O., et 10°-15° 30' lat. N., à 670 kil sur 400, est-1, Bahia. Climat très chaud, mais que rafraîchissent les brises de mer. Vol le meilleur du Brésil pour la canne à sucre, le tabac, le coton. Elle est divisée en quatre comarques, Bahia os Ilheos, la Jacobina, Porto Seguro.

BAHR-ABAD, contrée d'Arabie. Voy **BARRIA**.
BAHR-EL-AHIAH, c.-à-d. *Rivière blanche*, nom qu'on porte le Nil dans la partie supérieure de son cours, jusqu'à sa jonction avec le Bahr-el-Azrek.

BAHR-EL-AZREK, c.-à-d. *Riv. bleue*, *Astapus* naît en Abyssinie, par 10° 59' lat. N., 34° de long. E., traverse le lac Dembea baigne les prov. de Gouam, Damot et autres contrées abyssinienes, puis entre dans le Sennar, et se joint au Nil à 8 kil. S. d. Halfaï après avoir reçu les riv. Bender, Rahad, Roma, Yabojos, Toumas. Cours très rapide cascades dont une a 93 mètres de hauteur. On lui donne près de 1 000 kil de cours. On a pris longtemps le Bahr-el-Azrek pour le vrai Nil dans le pays, les uns donnent au Bahr-el-Azrek le nom de Nil (ou Nil bleu) les autres donnent au Nil même, après la jonction des deux riv., le nom de Bahr-el-Azrek. Voy **NIL**.

BAHRAIN ou **HADJAR**, contrée d'Arabie, dans le Lahsa, le long du golfe Persique, s'étend du 25° au 29° de grés de lat. N. Les habitants vivent de pêche et plus encore de piraterie. On donne quelquefois le nom de Bahraïn à tout le Lahsa. — Sur la côte de ce pays est un groupe d'îles, dites aussi de Bahraïn ou d'Azal, sous 48° 20' long. E. et 26° 20' lat. N., renommé par la pêche de perles. Ces îles ont jadis appartenu aux Portugais, sont aujourd'hui aux Anglais. Les principales îles du groupe sont 'Arad, Tarout, Samrahs, Bahraïn. Dans la dernière se trouve la capitale, Bahraïn ou Manama.

BAIRD (Arthur-Frédéric), théologien protestant né en 1741 dans une petite ville de la Misnie, mort en 1792, professa des opinions religieuses qui paraissent se confondre avec les socinimismes ou métonymies le pur déisme, et qui ont servi de fréquents exemples à Hegel. Il s'occupa spécialement de la philosophie à Leipzig, à Erfurt et à Gießen. Forcé de quitter chacune de ces villes comme hérétique, il alla à Maschlin en Saxe ou il dirigea une maison d'éducation puis à Halle en Prusse, où il a écrit de nouvelles persécutions par ses pamphlets politiques, et finit par tenir sa vie dans une campagne près de Halle. Ceux de ses nombreux ouvrages qui ont le plus attiré l'attention sont *Fondement d'un système de dogmatique biblique*, 1769. *Nouvelles révélations de Dieu*, 1773, qui furent condamnées par la cour impériale. *Profession de foi*, 1777. *Le manach des Hébreux*, 1781. *L'État de religion*, 1788, pamphlet où il milite au profit rendu par le roi de Prusse; et une *Histoire de sa vie et de ses opinions* 1791.

BAIADÈRES. Voy. **BAIADÈRES**.

BAIE, ville de l'Italie ancienne. Voy. **BAIFS**.

BAIAN, chef ou khagan des Aïaïes, vers 626. Voy. **AVARÈS**.

BAIER (J.-J.), médecin et naturaliste allemand

membre de l'académie des Curieux de la nature né en 1677 à léna, mort en 1735, pratiqua son art à Halle, Nuremberg, Ratisbonne, léna, et fut professeur de médecine à Altorf. On estime surtout son *Oryctographia norica*, publiée en 1708 à Nuremberg, in-4, et réimprimée en 1758, avec des suppléments, in-fol. Il y donne une description exacte et détaillée des fossiles et des minéraux de toute espèce observés dans le territoire de Nuremberg.

BAIFS, *Baies* des anciens, *Baja* des Italiens, ville du roy de Naples, à 17 kil. S. O. de Naples. Port passable et plus sûr que celui de Naples fort bâti par Charles-Quint. La ville ne se compose que de chaumières, éparées parmi des ruines magnifiques. Ruins fort célèbres chez les anciens. — Baies sous l'empire romain, fut une ville superbe. Elle s'éleva en amphithéâtre sur la colline demi-circulaire qui domine la mer. La mode voulait que tout riche Romain y eût sa maison de campagne, et y vint passer l'arrière-saison. Il y reste des ruines de toute beauté, mais dont la majeure partie est sous la mer. On voit pourtant encore les débris des bains de Néron, d'un puits de Jules-César, des temples de Vénus, de Diane, de Mercure, etc.

BAIF (Jean-Antoine de), poète français du XVIII^e siècle né à Venise en 1532, mort en 1589, était fils de Lazare de B., poète inconnu, qui fut ambassadeur en Allemagne sous François I. Il renonça aux avantages que lui offrait sa naissance pour se livrer à la poésie, se lia avec Ronsard, et donna comme lui dans le burlesque. Il eut la prétention d'être dit vers français mesurés comme ceux des Grecs et des Romains, et de créer un alphabet nouveau. Il obtint en 1570 l'autorisation de fonder une académie de poésie et de musique. Cette académie, la première qui ait été établie à Paris, ne put durer. On a sous le titre d'*Œuvres de J.-A. de Baif*, Paris, 1672, 9 livres de poèmes, 7 d'amours, 5 de jeux, et de passe-temps. Il a aussi publié des *Étrennes de poésie française en vers mesurés*, 1574, et quelques pièces de théâtre.

BAIGNES, ch.-l. de cant. à 15 kil. S. O. d. Barbezieux (Charente) 400 hab. Ancienne abbaye fondée dit-on, par Charlemagne.

BAIGNEUX-LES-JUIFS, ch.-l. de cant. (S. de Orl.), à 30 kil. S. de Chatillon-sur-Seine 400 hab. C'est le dernier endroit de France que quittent les Juifs chassés en 1431, d'où son nom.

BAIGORRY, vallée de France, dans le département de B.-Pyrenées, arrosée par la Nive, dont son lac au mont Bagourra, situé sur-mont à 31 kil. O. de Mauléon. Elle a 17 kil. sur 13 prises principales, St-Etienne-de-Bagorry. Mines de cuivre qui ne sont plus exploitées.

BAIKAL (Baïkal), grand lac ou plutôt mer de la Russie d'Asie (Irkoutsk), par 101° 18' - 10° 15' long. E., et 51° 21' - 55° 48' lat. N., à 660 kil de long., sur une largeur qui varie de 10 à 100 kil et 111 mètres par l'endroit le plus étroit, qui porte ses eaux à 111 mètres. Malgré son immense étendue, ses eaux sont douces. Ses bords sont hauts, escarpés en général et se renferme une île assez grande, nommée Olhon. Ce lac est très profond et offre en beaucoup d'endroits une navigation fort dangereuse. On y pêche des brochets, des sterlets, des omouls, des golmas, mais ces deux dernières espèces sont particulières à ce lac.

BAIKAL (monts du), mont. qui bordent des deux côtés le lac Baïkal, dans une branche des Tougou et un chaînon secondaire du grand système des Altaï.

BAILLET (Adrien), laboureur (crivain du XVIII^e siècle, né en 1649, près de Beauvais, mort en 1706 fut d'abord curé de campagne, puis devint bibliothécaire de Lamignon. Ses principaux ouvrages sont *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs*, 1685-86, 9 vol. in-12. *Les enfants devenus célèbres par leurs études et par leurs écrits* 1686.

in-12, *Histoire de Hollande*, sous le nom de *La Neuville*, 4 vol in-12, 1690, *Vie de Descartes*, 1691. 2 vol in-4, dont il publia lui-même un abrégé 1693. 1 vol in-12. *Vies des saints*, 1701, 3 vol. in-fol. souvent réimprimées (cet ouvrage fut mis à l'index). *Histoire des dévôts du pape Boniface VIII avec Philippe-le-Bel, roi de France*, 1717, in-12 (posthume).
BAILLEUL, ch.-l. de cant. (Nord), à 28 kil N O de Lille, 9,911 h. Coll. de St-Jacques. Bailleulien

BAILLEUL, roi d'Ecosses. Voy BAILLOL

BAILLI, titre porté dans l'origine par des commissaires royaux qui recevaient au nom de la couronne, les plaintes du peuple contre les seigneurs. Leur juridiction, régulière au commencement de la 3^e race, fut d'abord très étendue mais l'abus qu'ils firent de leur puissance obligea les rois à la réduire et, vers le xiv^e siècle, ils n'étaient plus que des officiers de justice. Enfin, Charles IX, en 1560, les déclara officiers de robe courte cependant ils continuèrent d'assister aux procureurs. — On appelle aussi *baillis* de simples officiers de justice seigneuriale, dits de *robe longue* ou *petits-baillis*, pour les distinguer des premiers. — Certains garçons de châteaux servant de prison portaient aussi ce titre. — Enfin les principaux chefs ou commandeurs de l'ordre de Malte prenaient le nom de baillis, tel fut le bailli de Suffren.

BAILLOU (Guillaume br.), médecin français, né en 1538, mort en 1616, fut un de ceux qui contribuèrent le plus à ramener la médecine à l'étude immédiate des faits. On retrouve dans ses ouvrages qui se distinguent par de exactes descriptions, des notions intéressantes sur les maladies épidémiques. Il paraît même avoir connu cette affection du larynx qu'on appelle *croup*. En 1580, il fut élu doyen de la Faculté de Paris et en 1601 Henri IV le nomma premier médecin du dauphin. Ses œuvres complètes, réimprimées par les soins de J. Thévenot, ont été plusieurs fois imprimées, sous le titre de *Opera medica omnia Bailloii* Paris, 1635, 4 vol. in-4. Venise, 1734 Genève, 1762.

BAILLY (J.-Sylvain) né à Paris en 1736. Son père, qui était peintre et garde des tableaux de Versailles, le destinait à la peinture. Bailly préféra les lettres et les sciences. Il travailla d'abord pour le théâtre, mais se étant lié avec le savant Lavoisier, il se livra tout entier à l'étude de l'astronomie, et mérita bientôt d'être admis à l'Académie des Sciences (1763). Il cultivait cependant avec succès la littérature, composant des *Éloges*, parmi lesquels on remarque ceux de Leibnitz et de Lacaille (1770) et rédigeait le grand ouvrage auquel il doit surtout sa réputation, l'*Histoire de l'astronomie*, qui forme trois ouvrages distincts : *Histoire de l'astronomie ancienne*, 1776; *Histoire de l'astronomie moderne*, 1778-83; *Histoire de l'astronomie indienne et orientale*, 1787. Il avait supposé, dans cet ouvrage l'existence d'un peuple primitif qui aurait disparu du globe, et auquel il faudrait rapporter la plupart des grandes découvertes, cette assertion l'engagea dans de vives disputes et donna naissance aux *Lettres sur l'origine des sciences* et sur l'*Aitance* de Platon, qui lui parut en 1777. Le succès de l'*Histoire de l'astronomie*, qui était une œuvre littéraire autant que scientifique, lui ouvrit les portes de l'Académie française (1784) et de celle des Inscriptions (1785). A la même époque, il fut chargé par l'Académie des Sciences de rédiger deux *Rapports* importants, l'un sur le *Magnétisme animal* (Voy MESMER), l'autre sur le *Projet d'un nouvel Hôtel-Dieu*. Lorsque la révolution éclata, Bailly fut arraché aux lettres, qui avaient jusqu'alors fait son bonheur, pour être jeté dans la carrière politique qui devait lui être si funeste. Il jouit pendant quelque temps d'une immense faveur : en 1789, il fut nommé député aux états-généraux par les électeurs de Paris, puis il fut élevé à la présidence de

cette assemblée; il présida cette fameuse séance du Jeu-de-Paume, où les députés jurèrent de ne pas se séparer sans avoir donné une constitution à la France (20 juin 1789). On le nomma maire de Paris le 16 juillet 1789. S'étant vu obligé, après la fuite et l'arrestation de Louis XVI, de dissiper par la force les rassemblements menaçants qui se formaient au Champ-de-Mars pour demander la déchéance du roi (17 juillet 1791), Bailly perdit tout d'un coup sa popularité; il se démit des fonctions de maire, et quitta la capitale mais, en 1793, il fut reconduit à Melun, amené à Paris et traduit devant le tribunal révolutionnaire qui le condamna à mort pour sa conduite au Champ-de-Mars. Il fut exécuté le 11 novembre. Ses bourreaux prolongèrent son agonie en changeant plusieurs fois le lieu de son supplice, et l'accablèrent d'outrages. Comme ses membres glacés par la pluie et le froid étaient agités d'un tremblement involontaire, un d'eux lui dit « Tu trembles, Bailly? — Ouï, répondit le vieillard avec calme, mais c'est de froid » Outre les ouvrages de Bailly que nous avons cités, on a publié de lui après sa mort un *Essai sur les fables*, 1798, 2 vol in-8, des *Mémoires d'un témoin de la révolution*, Paris, 1804, 3 vol in-8, et un *Recueil de pièces intéressantes sur les sciences etc.*, 1810 M. A. Agallan son *Eloge*, 1844. **BAILN**, ch.-l. de cant. (Hlle-et-Vilaine), à 31 kil S de Rennes 3 000 hab.

BAIN (ordre du) fut institué en 1399 par Henri IV, roi d'Angleterre, et conféré à 36 écheviers qui avaient pris le bain de compagnie avec lui, après avoir veillé toute la nuit qui précéda son sacre. Renouvelé par Georges I en 1725, il fut en 1815 converti en un ordre pour le mérite militaire. Il comprend 72 grand-croix, 100 commandeurs et un nombre illimité de chevaliers. Les grand-croix portent un ruban rouge avec une médaille en or émaillée ou l'on voit un sceptre entre une rose et un chardon au milieu de trois couronnes impériales, la devise est *Triumphant in uno*. On y adjoint l'ovale depuis 1847.

BAINS, ch.-l. de cant. (Vosges) à 23 kil S O d'Épinal 2 000 hab. Aux minérales et thermales BAINS, village du dép. d'Ille-et-Vilaine, à 7 kil. de Redon 3,511 hab. Sources thermales.

BAINS (les) village de France (Pyrénées-Orient) à 31 kil S O de Perpignan 1 300 hab. Fort au pied duquel se trouvent de nombreuses thermes sulfureuses. Voy l'article de la *Revue de l'Armée* et les *Bains*.

BAIRAM-KALASSI, bourg de la Turquie d'Asie (Beyr.) sur le golfe d'Adramiti. On y voit les ruines d'Assos.

BAIRFUTH Voy BAYREUTH et ANSPACH

BAIROUT, *Berytus*, ville de Syrie, à 111 kil. N E d'Acre, par 33° 8 long. E, 33° 50 lat. N 12 000 hab. Port comble par les sables (une petite baie voisine, très sûre, sert de mouillage). Evêché grec, évêché maronite, plusieurs consuls européens. Fontaines établies par Djézzar hautes tours. Bombardée et prise par les Anglais sur Méhemet-Ali, 1840.

BAISE (la) riv. de France, naît dans les landes de Lannemezan (H.-Pyrénées), passe à Trie, Mirande, Valence, Condom, Nérac reçoit la Busolle, la Bave-Devant, la Gélize, et se perd dans la Garonne près de St-Léger, après un cours de 260 kil.

BAILS ou DE BAY (Michel), né à Melun, près d'Ath, dans le Hainaut, en 1513, mort en 1599, professeur à l'Université de Louvain et fut ensuite chancelier de l'Université et inquisiteur général et Précurseur de Jansénius, il se montra peu favorable à la liberté de l'homme, et se rencontra sur plusieurs points avec la doctrine de Calvin. L'université de Louvain lui défendit d'enseigner, la Sorbonne le censura en 1560, et Pie V, par sa bulle du 1^{er} octobre 1567, condamna comme hérétiques 78 propositions tirées de ses ouvrages. Bails eut cependant de nombreux partisans. Ses œuvres ont été imprimées à Cologne,

1696 Duchesno a écrit l'*Hist du Daranisme*, 1731

BAIX, ch- de cant (Ardèche), à 16 kil E. de Privas 1 150 hab

BAJAZET I, surnommé l'*Éclair*, sultan turc, fils et successeur d'Amurat, se fit proclamer à la mort de son père en 1389, et fit aussitôt étrangler son frère aîné, qui voulait lui disputer le trône Il fit de grandes conquêtes enleva aux empereurs chrétiens la Bulgarie, la Macédoine et la Thessalie (1391-93), subjugué la plupart des princes de l'Asie puis, de retour en Europe, tua en péchés près de Nicopolis sur le Danube une armée de Croisés hongrois polonais et français (1396) Enhardi par ces succès il assiégea Constantinople, et força l'empereur Manuel à verser un tribut Mais il fut arrêté dans ses succès par l'amerlan, qui envahit ses états le défait à la bataille d'Ancoire (1402) et le fit prisonnier On dit que Tamerlan lui fit subir toutes sortes d'humiliations il se servait de son corps comme de marche-pied pour monter à cheval, le forçait à se tenir sous sa table pendant les repas et à ne se nourrir que des morceaux qui tombaient à terre enfin il l'enferma dans une cage de fer, où le malheureux prince se tua en se frappant contre les barreaux Suivant des récits plus vraisemblables le conquérant tartare le traita au contraire avec égards et Bajazet mourut dans son camp, frappé d'apoplexie après huit mois de captivité

BAJAZET II sultan, fils de Mahomet II succéda à son père en 1481, chassa de ses états son frère Zizim qui lui disputait la couronne et le poursuivit jusqu'à la cour des princes européens (Voy zizim) Il attaqua les Mamelouks d'Egypte, mais sans pouvoir les détruire plus heureux en Europe il battit les Moldaves et soumit la Bosnie et la Croatie Après 30 ans de règne, il abdiqua et voulut placer sur le trône Achmet, son fils aîné mais Sélim, son 2^e fils, s'empara de la couronne et l'emprisonna (1512)

BAJAZET fils de Soliman I et le Roi l'ine Ja o r d e son frère Selim (Solim II), que Soliman avait désigné pour lui succéder, il arma contre ce prince du vivant même de leur père Vaincu près d'Icônium, il se réfugia chez le roi de Perse, mais celui-ci le fit jeter en prison, et le livra aux bourreaux envoyés à Soliman tout étouffé et mort il fut aussitôt étranglé (1553)

BAJAZET, fils d'Achmet I, et frère d'Amurat IV Le déshant Amurat, jaloux de ce jeune prince qui annonçait de belles qualités, le fit mettre à mort (1635) malgré les supplications de la sultane Kiochen, leur mère commune Bajazet vendit chèrement sa vie et tua quatre de ses assassins La mort de ce prince a fourni à Racine l'idée d'une de ses plus belles tragédies

BAJOCASSES ou BADIOCASSES peuple de la Gaule (1 yonnaise 2^e) le long de la Manche (*Armoricanus tractus*) à 10 des *Lexovii* à l'E des *Luelli*, avait pour ch- de *Bayocasses*, dit aussi *Areyenus*, ou plutôt *Aquiodorus*, au *Bayeux*.

BAK-BOULAN, riv. d'Asie, arrose les steppes des Kirghiz coule à 10, puis au S O et se perd après 450 kil de cours, dans un lac salé — L'Atch Bak-Boulan (ou Bak-Boulan amer) est un affluent du Taou

BAKER (Richard), historien anglais, né en 1568 dans le comté de Kent, mort en 1645 fut, sous Jacques I, grand-shériff du comté d'Oxford Il passa ses dernières années en prison, comme débiteur insolvable Il publia en 1641 une *Chronique des rois d'Angleterre, depuis l'époque du gouvernement des Romains jusqu'à la mort du roi Jacques*, qui est un succès prodigieux.

BAKER (Thomas), antiquaire anglais, né en 1656, mort en 1740, publia en 1699 des *Reflexions sur la science et sur la nécessité de la Révolution*, traduites en français par Berger, sous le titre de *Traité de l'incertitude des sciences*, Paris, 1714, n-12

BAKER (Henri), naturaliste anglais, né au commencement du XVIII^e siècle, mort en 1774, membre de la Société royale et de celle des antiquaires, s'est occupé avec succès de recherches microscopiques, et a publié le *Microscope mas à la portée de toute le* le travail en France par le P Pizani, 1754

BAKHUCHI SFRAI, est à l'iro le *Palus des Juifs*, vil de la Russie d'Europe (Tauride), en Crimée, à 26 kil S O d Simfropol à 1001 hab Bains, mosquées, palais des anciens kans de Crimée.

BAKOU, ville de la Russie d'Asie (Chirvan), sur la mer Caspienne, dans la presque ile d'Achéron, à 44 kil E de Chamakue, par 50° long. E, 39° 30 lat N Place forte de 1^{re} classe port, le meilleur de la mer Caspienne Quelques monuments palais du schah, bâti par Abbas II grand bazar caravansérail église arménienne Commerce considérable avec Astracan huile de niphete etc Bakou est pour les Guebres un lieu saint — Bakou fut jadis un petit kanat indépendant puis devint vassal de la Perse Celle-ci le céda aux Russes (1723), se le fit rendre (1735) et se le vit définitivement ravir (1801)

BALA, ville d'Angleterre (principauté de Galles), ch-L du comté de Merioneth, à 220 kil O. de Londres 2 000 hab

BALA (Alexandre) Voy ALEXANDRE

BALAAM faux prophète de Péthor en Meopotamie, fut mandé par Balac roi des Moabites pour maudire les Israélites qui après avoir erre 40 ans dans le desert depuis leur sortie d'Egypte, venaient envahir ses états Il se rendit à cette invitation malgré la défer de Dieu Au milieu de cette cérémonie, un ange armé d'une épée nue se offrit aux yeux de l'âne qui portait Balaam celui-ci arriva tout à coup, et comme Balaam la frappait elle fut miraculeusement douée du don de la parole et lui reprocha sa cruauté Le devin étonné leva alors les yeux et aperçut l'ange qui le réprimanda de sa désobéissance, et lui permit cependant de continuer sa route mais avec défense de maudire les Juifs Balaam en effet n'osa proférer des imprécations Cependant il conseilla à Balac d'envoyer au camp des Hébreux des filles madianites pour les corrompre Le conseil réussit les Israélites, devenus infidèles au vrai Dieu furent un instant battus mais en suite ils furent punis ils devinrent vainqueurs à leur tour et firent de leurs ennemis un grand carnage Balaam perdit avec les Moabites On place cet événement vers l'an 1489 av J-C

BALAGHAT, ancienne prov de l'Inde entre celles d'Haidarabad des Cir et septentrionaux de Slem de Mussour, de Kan et de Bédj pour par 72° 30 — 77° 15 long E 13° 11 — 16° 20 lat N 110 kil sur 355 fait partie du haut-plateau du Décan Capit. Bellary Rivière Jaka kaht la Toumbredra, le Pennar, le Tchouravali Sol tres fertiles, vastes forêts diamants cuivre sulfate Le Balaghat appartient aux Anglais et fait partie de la présidence de Bombay

BALAGUER *Bergusium* ville d'Espagne (Barcelone) sur la Segre, à 22 kil N E de Lérida 5 000 hab

BALANEA auj *Bamas*, ville et port de Phénicie, au N d Aradus

BALANGIAR v du Turkestan occ (Russie d'Europe) capitale des khazars au VI^e siècle bâtie par Choumes sur une des bouches de l'Astel (Volga)

BALARUC, village de France (Hérault), sur le tang de Thau, à 22 kil S O de Montpellier 600 hab Eaux thermales renommées pour les maladies chroniques et les obstructions.

BALASORE ou BALASSOR, ville maritime de l'Inde (Orissa), ch- du district de même nom sur le Bouri-Bellane par 84° 53 long E, 21° 31 lat N 10 000 hab ville appartient aux Anglais depuis 1803

BALATON en allemand *Platsee*, en latin *Volca*

patentes lac de la Hongrie par 46° et 47° lat' N et 45 kil Il est omme au Danube par le Sio et reçoit les eaux de 9 rivières

BALBEK *Heliopolis (ville de soleil)* ville de Syrie (Acree) près de l'Anti-Liban à 75 kil N O de Damas, par 34° 2 long E 33° 59 lat N Sa population qui était encore de 5 000 hab en 1751 n'est plus aujourd'hui que de 1,200 On y voit de superbes ruines notamment celles du temple du Soleil auquel la ville devait son nom Ce temple immense avait été construit sous Antonin-le-Pieux Constant n en fit une église Balbek fut prise par Abou-Obéidah lieutenant d Omar puis par Tamerlan (1401) elle fut presque détruite par un tremblement de terre (1759) Elle est aujourd'hui comme la capitale des Moutoux montagnards farouches et pillards qui rôdent aux environs

BALBES famille puissante de Chieri **Voy CHIERI**
BALBI (Jérôme) littérateur vénitien enseigna les lettres et le droit à bord de Paris (1185) puis à Vienne et à Prague et eut de fréquents démêlés avec ses confrères Il prit ensuite l'habit ecclésiastique en Hongrie fut chargé par le roi Ladislas de l'éducation de ses enfants et devint enfin évêque de Gurek en Carinthie Il mourut en 1535 On a de lui *De rebus Turcicis* Rome 1526 et des opuscules poétiques et oratoires qui ont été publiés à Vienne en 1791 par J Retzer 2 vol in-8

BALBI (Guayard) voyageur et négociant vénitien séjourna 9 ans dans l'Inde (1579-1588) et publia son retour la relation de son *Voyage* dans cette contrée Venise 1580

BALBIN *Decimus Claudius Balbinus* empereur romain Il était d'abord sénateur et fut choisi par ses collègues conjointement avec Maxime Pupien pour combattre le frère Maximin l'an 235 les gouvernèrent avec assez de sagesse mais ils furent massacrés après un règne de quelques mois par les préteurs qui ne voulaient pas reconnaître ces empereurs qui n'avaient pu faire eux-mêmes Ils furent remplacés par le jeune Gordien

BALBOA (Vasco Nuñez de) officier et pignol fit quelques conquêtes en Amérique dans les environs de l'isthme de Panama et eut le premier canon de l'amer du Pérou et eut en 1513 pour aller découvrir cette riche contrée mais n'eut pas avec lui de troupes suffisantes il revint sur ses pas A son retour il fut accusé d'insubordination par Pedrarias jaloux de ses succès, et eut la tête tranchée (1517) Il avait le titre d'un prébende

BALBUS (L. Cornélius) natif d'Espagne fut consul l'an 407 J C, et fut en 21 une expédition contre les Garamantes Quoiqu'il étranger, il mérita par ses services le titre de citoyen romain, ce titre lui ayant été conté par Craton prononcé en sa faveur un discours que nous pouvons lire

BALCLUTHA vieux nom gallois de la ville de Dumbarton (il est question dans Ossian d'une Balclutha grande ville, dont il pleure la ruine)

BALDE ou **BALDI** (Bernardin) abbé de Goastalla, savant italien né à Urbino en 1553 mort en 1617, cultiva avec succès les sciences et les lettres On a de lui, entre autres ouvrages un poème italien sur la *Nauigation* (1590), ainsi que des *Commentaires sur Vitruve* (Lugubourg 1612) et sur les *Problèmes de mécanique* d'Aristote (Mayence 1621)

BALDE (Jacques), jésuite allemand et poète latin né en 1603 à Enschheim dans la Haute-Alsace, mort en 1668, vint à la cour de Bavière On l'appela l'Horace de son pays Un de ses poèmes, en vers élégiaques intitulé *Urania sacer*, fut tellement à Alexandre VII que ce pape lui fit présent d'une médaille d'or Ses *Œuvres* ont été imprimées à Munich 1729 en 8 vol in-8 On en a donné un choix en un vol, Zurich, 1805

BALDE DE URALDIS (Pierre) juriconsulte, né à Percussé en 1340 mort en 1400 professa le droit à Pérouse à Padoue et à Pavie et devint le rival de Bartholée dont il avait été l'élève Ses *Œuvres* forment 3 vol in-fol Elles ne répondent pas à sa réputation

BALDR héros Scandinave fils d'Odin est l'Apollon du Nord Il préside à l'éloquence et est en même temps le génie de la paix de la liberté et de la modération Il mourut percé d'un javelot lancé dans un tournoi par Hoder dieu du hasard

BALDI Riti chrémement né à Morn-sur-Joire vers 1000 fut élu docteur par le pape Grégoire IX en 1107 Il a donné sous le titre de *Historia Hierosolymitana libri IV* l'histoire de la première croisade (1095-99) publiée à Paris par J Boudiers — Un autre Baldi en 1119 recomposa une *Chronique de Combray* depuis Clovis jusqu'à l'an 1070

BALDINI (C) (Philippe) certain italien né à Florence en 1625 mort en 1706 a composé sur l'histoire de l'art un ouvrage si estimé intitulé *Vois de professeurs del'no* etc depuis 127 jusqu'en 1670 Florence 1681-1728 et une *Histoire de la gravure* Florence 1684

BALDO (mont) dans le roy Lombardie vient en séjournant pendant 35 kil entre le lac de Garda et l'Adige

BALE, *Bavel* en allemand, *Basilea* en latin moderne, ville de Suisse chef du canton de Bâle-Ville, sur le Rhin (qui la coupe en Grand et Petit Bâle) 27 300 hab Belle vue du Münster la ville versait longtemps vers le sud de la Suisse jusqu'en 1803 l'histoire et le ton local de la ville de Bâle n'ont rien de commun avec ceux de la Suisse romande s'en lieent en 1435 ils élevèrent cette ville est le grand centre du commerce entre l'Allemagne la Suisse, la France — Jusque vers 1803 Bâle fut réunie à la Suisse en 1801 ils y fut organisé à l'ère une église pour la forme de la ville et la réunion des Gracs en 1835 ils élevèrent un conseil entre le comte et le pape Eugène IV, qui traita l'assemblée de Ferrare plus près restés à Bâle furent un type Felix V Le concile n'est reconnu que par le pape et les 26 seigneurs on commença le 17me — Deux fois les catholiques furent réunis à Bâle l'un en 1439 entre Maximilien I et les Suisses l'autre en 1776 entre les Suisses avec le confédéré souabe l'autre en 1776 entre la République et la Prusse et l'attaché ce pays d'attaché contre la France Souabe et Bâle les Barmouli Euler Holbein et Traming mourut

BALE (canton de), 110 mil n s s s, entre les cantons de Berne à l'O, à Argovie à l'E, de Solothure au S et le grand duché de Bade au N 77 600 h (dont 4 000 catholiques) cap Bâle On y parle surtout allemand — Le canton fut admis dans la confédération en 1801 Depuis 1833, il se divise en *Bâle interne* ou *Bâle-Ville*, et *Bâle externe* ou *Bâle-Campagne* Gouverneur représentatif le grand conseil de Bâle-Ville se compose de 119 membres et le petit de 15 *Le landrath* de Bâle-Campagne compte 50 membres et le pouvoir exécutif 5

BALE (évêché de) chef d'Europe avant 1801 se composait de pays vassaux de l'empire germanique et d'une portion indépendante alliée des cantons catholiques suisses Cette-ci se composait des villes de Bienne et Neuveville des seigneuries d'Erquelin et d'Illingen et du fief de Sennberg L'autre partie incorporée au cercle du Rhin, avait pour places principales Porentruy Bellelay, Delemonet Lauken Cet évêché a été sécularisé par le pape de l'an 1801 et cédé au canton de Berne en 1815

BAL E (J) *Joannes Baleus* théologien anglais, né en 1435 mort en 1563 quitta la religion catholique dans laquelle il avait été élevé pour embrasser la réforme ce qui l'exposa à être inquisiteur sous les règnes d'Edouard VI et de Marie et le força à s'exiler Il revint en Angleterre à l'avènement d'Elizabeth et fut parvenu d'un canonicat On a de lui un

Sommaire des écrivains de la Grande-Bretagne, en latin Wesel, 1549, réimprimé avec des additions à Bâle en 1557 et des pièces de théâtre tirées de sujets sacrés en anglais Londres, 1838

BALÉARES (Iles), dans la Méditerranée, sur les côtes d'Espagne, à 100 kil F de Valence, par 39°-40° lat N, et 0°-2° long E, appartiennent à l'Espagne elles forment la capitainerie-générale des Baléares et l'intendance générale de Palma On en compte deux grandes, Majorque et Minorque (*Gymnasia insula* sous les Romains), et trois petites Iyca Formentera Cabrera (*Puyusa insulae*) 250,000 hab Sol très fertile blé huile, fruits et vins exquis, lin chanvre etc climat sain et tempéré Pêche et navigation actives Les habitants des Iles Baléares passaient dans l'antiquité pour les meilleurs archers qui fussent connus de là le nom de Balcares (du mot grec *ballo* lancer Les Carthaginois puis les Romains (123 av J-C) soumettre les Iles Baléares Vers le 9^e siècle elles furent la proie des Vandales, elles passèrent successivement sous la domination des Goths des Arabes, de Charlemagne, des Lérisites, des Almoravides et enfin sous celle de Jayme I, roi d'Aragon (1259) Sous les successeurs de ce dernier, elles apparturent tantôt aux monarchies aragonaises, tantôt à des princes de leur sang Charles-Quint les réunit définitivement à la couronne d'Espagne

BALI (HOU) (J-J) graveur français né à Arles en 1715 mort à Avignon en 1765, avait été reçu à l'Académie de Peinture mais ayant soustrait et vendu son profit plusieurs épreuves de la gravure du portrait d'Auguste de Saxe il se vit rayé de la liste des membres de l'Académie Ses principales œuvres sont outre le portrait d'Auguste, *les Baigneuses*, *le Calme*, *la Tempête*, d'après Vermet, et une *Sainte Geneviève* d'après Carle Vanloo

BALFROUCH, ville d'Iran (Mazanderan), sur le Babal à 137 kil N E de Téhéran par 52° 40 long E, 35° 38 lat N, environ 200,000 hab Elle est une des villes les plus florissantes de l'empire (aussi grande qu'Ispahan) Bazar, collèges Grand commerce Mauvaise rade sur la mer Caspienne

BALFOUR (Jean), théologien anglais né à Sheffield, dans le comté de York, en 1686, mort en 1748, a publié *Lettres à un dâste sur la beauté et l'excellence des vertus morales*, 1726, in-9 *Fondement de la bonté morale ou Recherche approfondie de l'origine de nos idées sur la vertu*, 1728 in-8, *Recherches sur les perfections morales de Dieu, particulièrement de ce qui est relatif à la création et à la Providence* 1730, in-4, et des *Sermons*.

BALI dite aussi *Petite-Java*, une des Iles de la Sonde séparée de Java par le détroit de Bali 120 kil sur 70, compte env 800,000 h Aux Hollandais

BALIOU ou **BALLEUL** (Jean DE), roi d'Ecosse Après la mort d'Alexandre III, un grand nombre de compétiteurs, un nombre desquels était R Bruce, se disputant la couronne, on sen remit au choix d'Edouard I roi d'Angleterre, qui céda en faveur de BalioU comme étant le plus proche parent par les femmes du dernier roi d'Ecosse (1291) J BalioU fut d'abord l'instrument docile des volontés d'Edouard mais s'étant ensuite brouillé avec ce prince et ayant fait contre lui un traité avec la France, il vit envahir ses états par battu, pris à Dunbar, et forcé d'abdiquer (1296) Edouard, ne craignant rien d'un prince si faible, lui rendit la liberté et l'envoya passer le reste de ses jours en Normandie Il mourut en 1314 — Trente-cinq ans plus tard, son fils, Edouard BalioU, revint en Ecosse à l'instigation et avec les secours d'Edouard III, battit D Bruce qui était parvenu au pouvoir, et livra son malheureux pays au monarque et était (1322) Après dix ans d'un règne ignominieux, il abdiqua (1322). Il m. en 1363.

BALIZE, riv del Yucatan, tombe dans la baie de Honduras — V HONDURAS

BALKAN (monts) ou **EMINELI-DAGH** *Hæmus* chaîne de montagnes de la Turquie d'Europe se étend jusqu'à la mer Noire et sépare la Bulgarie de l'ancienne Thrace Ces montagnes sont le boulevard de Constantinople du côté de la Russie

BALKH ou **BALK**, *Bactra* ou *Zariaspa*, ville du Turkestan indépendant par 63° 42 long E 36° 28 lat N sur le hæk 7 000 hab Il s'y fait assez de commerce, surtout en soieries Les Orientaux la croient la première ville qui ait existé, et la nomment *Omoû-Beland* ou *mère des villes* Elle est le ch-1 d'un khanat Prise en 1221 par Gengis-khan, en 1369 par Tamerlan — Le khanat, entre ceux de Boukhara au N et de Herat à l'O, était jadis plus ant Les villes principales après Balkh qui en est la capitale sont Khoundouar, Khouloum, Goré, Talkhan.

BALAR, ville de Russie Voy. ANDREYA
BALL (Jean) prêtre anglais, disciple de Wicléf, se fit beaucoup de sectateurs en prêchant contre les riches et les grands Mis en prison, il fut délivré par ses partisans vint avec eux assiéger le roi Richard II dans la tour de Londres et le força à livrer la multitude l'archevêque de Cantorbéry et plusieurs grands-officiers qui furent aussitôt massacrés il fut repris et exécuté en 1381

BALLNSTADT, ville du duche d'Anhalt-Bernbourg, sur le Getel 2 500 hab Les comtes d'Ascherleben se nommaient plus communément comtes de Ballenstadt Un d'eux, Albert-Ours est le 1^{er} margrave de Brandebourg qui ait été vassal immédiat de l'empereur (1124-1142) il fit faire les plus grands pas à la puissance de la maison a comienne qui régné encore en Saxe et dans l'Anhalt

BALLEROY ch-1 de cant (Calvados), à 33 kil O de Caen 1 200 hab Dentelles

BALLESTROS (don Francisco), général espagnol, né à Sagasse en 1770 Pendant l'invasion française sa bravoure et ses succès le firent parvenir rapidement au grade de lieutenant-colonel mais lorsque le commandement-général des armées espagnoles fut confié en 1812 au duc de Wellington il refusa d'obéir à un étranger et fut exilé à Cunta Lorsque Ferdinand rentra en Espagne (1815) Ballesteros fut chargé du ministère de la guerre mais il ne le conserva qu'un an En 1813, après l'entrée des Français en Espagne, Ballesteros prit le commandement des troupes de l'armée constitutionnelle destinées à défendre la Navarre et l'Aragon mais il signa bientôt avec le duc d'Angoulême une capitulation qui le condamnant à une complète inaction Accusé par tous les partis, Ballesteros se retira en France, où il mourut en 1832

BALLISTE, l'un des trente tyrans qui prirent la pourpre sous Gallien, avait rendu de grands services sous Valérien comme général et avait battu le roi des Perses Sapor A la mort de l'usurpateur Macrien, il se fit proclamer empereur à Éme et en Orient mais il périt assassiné par un soldat l'an 260

BALLON, ch-1 de cant (Sarthe), sur l'O ne à 9 kil S E de Beaumont-le-Vicomte 3 500 hab

BALLON (le), montagne des Vosges Voy VOGLS

BALLONNIS, médecin. Voy BAILLOU

BALLU (BELIN DE) Voy BELIN

BALME (col de passage de la branche des Alpes qui forme la limite de la Savoie et du B-Vallais, L'Arve y prend sa source Superbe vue qui embrasse la vallée de Chamouny, une partie de la Valloisne et les Alpes Bernoises

BALME (la), village de France (I-ère), à 17 kil N E de Crémieu, près du Rhône Grille il est compté parmi les sept merveilles du Dauphiné Ruines du château des dauphins de Viennois

BALSA, ville de Lusitanie, auj. TAVIRA.

BALTCHIK, petite ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 24 kil. N. E. de Yarna. Pres de là était *Torn*, célèbre par l'exil d'Ovide.

BALTES famille illustre d'anciens Wingothes, établis dans les Amaltes. Selon quelques auteurs, les Baltes se sont perpétués en Septimanie ou Languedoc sous le nom corrompu de *Baux*. Les seigneurs de Baux, qui depuis ont formé un établissement dans le royaume de Naples, possédaient de vastes terres près d'Arles et étaient indépendants des comtes de Provence.

BALTHAZAR dernier roi de Babylone (554-538 av. J.-C.), se livra à la mollesse et laissa le gouvernement à sa mère Nitocris. Ayant profané dans un festin les vases sacrés enlevés au temple de Jérusalem, il vit aussitôt tracer sur la muraille, par une main inconnue ces trois mots mystérieux *Mané, Théel, Phares*. Daniel, appelé pour les expliquer, lui apprit qu'ils annonçaient sa punition et sa mort. En effet, dans la nuit même du festin, Cyrus s'introduisit dans Babylone, et Balthazar fut massacré. Hérodote donne à ce prince le nom de Labynetus, et Bérose celui de Nabonid ou Nabonadus.

BALTIA, nom ancien de la Scandinavie, lui fut donné, soit à cause des Baltes, la plus noble des tribus gothiques soit à cause des Belts ou détroits qui sont fort nombreux entre la péninsule scandinave et le Danemarck. Ce mot est dérivé de *Baltou* ou *Bell* se retirant encore aujourd'hui dans Baltique.

BALTIMORE ville des États-Unis dans le Maryland, sur le Patapsco, à 58 kil. N. O. de Washington, avec un port vaste et commode sa population, qui en 1792 était à peine de 13 000 hab. s'élevait en 1840 à 103 313. C'est la 3^e ville des États-Unis et l'un des ports les plus commerçants du monde. On y fait surtout un grand commerce de farine et de tabac. Université (1812) collège de Sainte-Marie riche bibliothèque, nombreux établissements d'instruction. Baltimore fut fondée en 1729 elle joua un grand rôle dans la guerre de l'indépendance elle fut attaquée en 1814 par les Anglais, qui furent repoussés et perdirent leur général (Ross). On voit dans la ville un beau monument en l'honneur de Washington, et un autre monument dit *Battle-monument* érigé en mémoire du succès de 1814. Archev. cathol. évêq. méthodiste.

BALTIMORE, petite ville d'Irlande (Cork), à 74 kil. S. O. de Cork. 1,000 hab. C'est un seigneur irlandais originaire de cette ville lord Calvert, comte de Baltimore qui a peuplé le Maryland. On a par reconnaissance donné son nom à la Baltimore des États-Unis.

BALTIMORE (le comte de) Voy CALVERT.

BALTIQUE (mer) *Cadanus sinus*, vaste golfe de la mer du Nord, auquel il unissent le Cattégat et les 3 détroits dits Sund, Grand-Belt et Petit-Belt, à pour limites au N. la Bohême, au S. le Mecklembourg et les États prussiens, à l'O. la Suède, à l'E. la Russie. On la distingue en mer Baltique proprement dite au S., golfe de Bothnie au N., golfe de Finlande à l'E. Dans la Baltique propre est le golfe de Livonie. Marées à peu près nulles. Grande pêche du hareng. Ambre sur les côtes de Prusse et de Courlande. L'Odér, la Vistule, le Niémen, la Dwina méridionale se jettent dans la mer Baltique proprement dite. La partie de cette mer comprise entre la Suède et le Danemarck gela tout entière en 1623 et 1670.

BALTUS (J.-François), savant jésuite, né à Metz en 1667, professa les belles-lettres à Dijon et la théologie à Strasbourg dirigea plusieurs collèges, et mourut à Reims en 1743 bibliothécaire du collège de cette ville. Il est principalement connu par une *Réponse à l'Histoire des oracles* de Fontenelle, Straab, 1708, 2 vol. in-8, il soutient dans cet ouvrage que les oracles sont l'ouvrage du démon et non de la fraude des prêtres païens. On a aussi de lui *Défense des*

saints Peres accusés de platonisme, Paris, 1711, in-4. *La religion prouvée par l'accomplissement des prophéties*, Paris, 1728, in-4, etc.

BALUÉ (Jean LA) cardinal et ministre d'état sous Louis XI, né en 1421 dans le Poitou, eut, par son caractère actif et intrigant capter les bonnes grâces de Louis XI. Il fut fait évêque, ambassadeur du roi, intendant des finances, et eut pendant plusieurs années toute l'autorité d'un premier ministre. Il fit abolir la *Pragmatique Sanction*, mal reçue l'opposition du Parlement et de l'Université, et obtint de la cour de Rome en récompense le chapeau de cardinal. Il entreteint en outre avec les ducs de Berry et de Bourgogne, ennemis du roi, une correspondance secrète, dans laquelle il leur livrait les secrets de l'État. Ses lettres ayant été interceptées, Louis XI voulut lui faire son procès mais le pape s'y opposa, alléguant qu'un cardinal ne pouvait être jugé par l'autorité séculière. Louis XI le fit alors emprisonner (1469), et il le tint, dit-on, pendant 11 ans enfermé dans une cage de fer. En 1480 il obtint sa liberté à la sollicitation du pape, et se retira à Rome, où il fut comblé d'honneurs, on osa même l'envoyer en France comme *légat à latere* (1494) mais il fut mal accueilli, qu'il se vit obligé de retourner en Italie où il mourut en 1491. Innocent VIII l'avait fait évêque d'Albano.

BALUZE (Etienne), savant historiographe, né à Tulle en 1630, mort à Paris en 1718, fut bibliothécaire de Colbert, professeur de droit-canon au collège de France (1670) puis inspecteur de cet établissement. Ayant inséré dans son *Histoire de la maison d'Autvergne* quelques passages qui favorisaient les prétentions du duc de Bouillon sur ce comté Louis XIV le priva de sa chaire et l'exila de Paris (1708) il ne put y revenir qu'en 1713. Ses principaux ouvrages sont *Regum francorum capitularia* 1677, 2 vol. in-fol. réimprimés en 1780 avec des additions par Chamac *Conciliarum nova collectio*, 1683 1 vol. in-fol. *Vies des papes d'Avignon* 1693, 2 v. in 4 (mises à l'Index). *Hist. gen. de la maison d'Autvergne*, 1708, 2 vol. in-fol. *Miscellanea*, 1678-1715 7 vol. in-8, réimprimés avec additions à Lucques, 1761, 4 vol. in-fol., par J.-D. Mansu. Il a fait en outre une foule d'éditions d'ouvrages rares et précieux pour l'histoire ecclésiastique.

BALZAC, bourg de France (Charente), à 6 kil. d'Angoulême. On y récolte du safran en abondance. C'est là qu'était le château de Balzac, d'où le célèbre Balzac a pris son nom.

BALZAC (J.-Louis GUYZ DE), un des écrivains qui ont le plus contribué à former la langue française, naquit à Angoulême en 1596. Après avoir passé 2 années à Rome (1621-23) comme aumônier du cardinal Laval, il vint à Paris s'y fit beaucoup connaître par ses écrits, obtint les bonnes grâces de Richelieu, qui lui fit donner les titres d'historiographe et de conseiller d'état avec une pension de 2,000 livres, et fut un des premiers membres de l'Académie de Gouffier du séjour de Paris à cause des attaques dirigées contre ses ouvrages par quelques prêtres (J. D. Corneille), il se retira dans sa terre de Balzac sur les bords de la Charente, et se livra presque entièrement à des exercices de piété. Il mourut en 1655. Il avait légué à l'Académie française 2,000 liv. pour fonder un prix d'éloquence. Ses œuvres se composent de *Lettres*, adressées à Conrart, à Chapelain et autres, de *Entretiens*, ou *Dissertations littéraires*, de petits traités, dont les principaux sont *Armitage ou la Cour*, le *Prince* (apologie du roi et de Richelieu), le *Socrate chrétien*, de pièces françaises et de vers latins. Ces œuvres, qui pour la plupart avaient été publiées séparément par les Elzévir, ont été réunies par l'abbé Casanovi en 2 vol. in-fol., Paris, 1664. Le principal fondement de la réputation de Balzac, ce sont ses *Lettres*, dont les premières parurent en 1624, et dans lesquelles il

donna à la langue française une élégance et une harmonie qu'on n'avait rencontrées jusque-là dans aucun ouvrage en prose. Voltaire et La Harpe reprochent à cet auteur de s'être plus occupé des mots que des pensées. M. Camponon a publié en 1806 un choix des Lettres de Balzac, Voltaire et Boursault, 2 vol. in-12; M. Mersan a donné les *Pensées de Balzac*, 1 vol. in-12, Paris, 1807, et M. Malitourne ses *Œuvres choisies*, 1822, 2 v. in-8° (moins les Lettres).

BAMBA ou **PAMBA**, état de la Nigritie méridionale, dans la partie S. O. du Congo, tributaire du roi de Congo, à pour chef-l. Bamba, ville située par 7° 16' long. E. et 7° 2' lat. S.

BAMBARA, état de la Nigritie centrale, entre ceux de Birou, Massina, Bédou, Garou, Douara, Kong, par 7°-8° long. O. et 12°-16° lat. N.; 660 kil. sur 440; villes principales, Ségo et Djenné. Il est traversé par le Djoliba. Déserts en quelques endroits. Les esclaves de Bambara étaient les plus estimés.

BAMBERG, ville de Bavière (Haut-Mein), sur la Regnitz, à 40 kil. O. de Bayreuth, ch.-l. du cercle du Mein-Supérieur; 20,000 hab. Archevêché, lycée, gymnase, musée d'histoire naturelle, etc. Industrie variée; fonderies de canons et de cloches. — Bamberg était jadis le ch.-l. d'un évêché souverain, qui comptait 200,000 hab. Ce petit état a été depuis incorporé à la Bavière, et l'évêché a été en même temps érigé en archevêché. Voy. **BABENBERG**.

BAMBOCHE (**VAN-LAAN**, dit **LE**), peintre hollandais, ainsi surnommé parce qu'il était contrefait, né en 1613 à Laaren, près de Naerden, passa 16 ans à Rome dans la société des meilleurs maîtres, et vint en 1638 se fixer à Harlem, où il mourut en 1673. Ce maître excella surtout à représenter des chasses, des pêches, des fêtes de village; et ce dernier genre de composition a conservé chez les Italiens le nom de *bambochades*. Le musée du Louvre possède deux de ses tableaux : le *Départ de l'hôtelier*; une *Femme qui trait une chèvre à côté d'un père jouant du chapeau*.

BAMBOUK, état de la Nigritie occidentale, entre le Ba-Fyn ou H.-Sénégal et le Falémé, par 11° et 12° long. E., 14° et 15° lat. N., à 160 kil. sur 124; 60,000 hab. (Mandinges). Jadis il faisait partie de l'état de Saloum. Places principales : Farbans, Natak. On y trouve beaucoup d'or.

BAMPTON, bourg d'Angleterre (Devon), à 7 kil. S. E. de Dulverton; 1,700 hab. Sources. Eaux thermales. Les Saxons et les Bretons s'y livrèrent vers 814 une bataille sanglante, dans laquelle les Saxons perdirent 20,000 hommes.

BAN. Ce mot signifia d'abord, dans son acception la plus générale, la proclamation d'un édit, d'un statut, d'un jugement, toute espèce de *cri public*; dans la suite il s'étendit à la chose même qui était proclamée, et c'est dans ce sens qu'on appelait *ban de l'Empire* toute prescription sanctionnée par un édit de l'empereur, et, en France, *ban du roi*, les règlements ou les ordonnances de la couronne et même l'amende prononcée contre celui qui les violait. Le mot *ban* se disait aussi de l'appel fait par le seigneur à ses vassaux pour les convoquer sous son étendard. Du mot *ban* pris dans cette acception sont dérivés les mots *banniers* et seigneur *banneret*. Enfin, comme la noblesse faisait seuls le service militaire, on fit une distinction entre les vassaux immédiats ou *ban*, qui étaient convoqués par le roi lui-même, et les vassaux ou *arrière-ban*, qui étaient convoqués par leurs seigneurs.

BAN. On appelait ainsi en Hongrie et dans les marches orientales de l'empire germanique, un commandant militaire, gouverneur d'un banat, et qui peut être assimilé aux margraves. Il prenait rang immédiatement après le roi, et était l'égal du comte palatin. Les conquêtes des Turcs ont enlevé à l'Autriche,

les banats de Valachie, de Bulgarie, de Bosnie et de Serbie. Il n'y a plus aujourd'hui de véritable banat en Croatie. Le banat de Temeswar doit son nom à sa position limitrophe, mais nulle part il n'est fait mention d'un ban de Temeswar. Le ban de Croatie est le troisième des barons hongrois; il commande en outre dans les districts militaires de Gradiaska et de Brod. Voy. **BANAT**.

BANASS, nom commun à 2 riv. de l'Inde : l'une qui tombe dans le Tchambul après avoir baigné le Mewar, l'Admir, le Bedjapour (cours, 530 kil.); l'autre qui passe dans l'Admir et le Guzerat et qui se perd dans le marais de Riu (cours, 200 kil.).

BANAT DE CROATIE (1e). Voy. **BAN** et **CARLSTADT-VAASDIN**.

BANAT DE TEMESWAR, ancienne contrée de la Hongrie, entre le Maros, la Theiss, le Danube, la Transylvanie et la Valachie. Capit., Temeswar. Cette contrée est aujourd'hui comprise dans les comitats de Temeswar, Torontal, Krassova et le généralat du Banat.

BANAT (généralat du), en allemand *Banal-Grænze*, une des 4 divisions des confins militaires, à pour places principales Temeswar (ch.-l.), Pancsova, Karansebes, Weisskirchen, Mehadia.

BANBURY, ville d'Angleterre (Oxford), à 33 kil. N. d'Oxford; 3,400 hab. Il s'y livra en 1469 une bataille sanglante entre les partisans des maisons d'York et de Lancastre.

BANC DE BAHAMA, DE TERRE-NEUVE. Voy. **BAHAMA**, **TERRE-NEUVE**, etc.

BANCA, île de la mer des Indes, à l'E. et près de Sumatra, par 103°-104° 26' long. E., 1° 43'-2° 56' lat. N.; 230 kil. sur 40; 25,000 hab. (Malais, Chinois et indigènes dits Orang-Gounongs). Sol fertile; riches mines d'étain. Elle était jadis au sultan de Palembang, qui la céda aux Anglais (1812). Ceux-ci à leur tour l'ont cédée aux Hollandais.

BANCAL DES ISSARTS (J.-Henri), conventionnel, né en Auvergne en 1750, était notaire à Paris lorsqu'éclata la révolution. Il en embrassa les principes, et fut nommé en 1792 député à la Convention par le Puy-de-Dôme; il s'y montra fort modéré. Il fut un des commissaires envoyés à l'armée du Nord pour arrêter Dumouriez (Voy. ce nom). Arrêtés lui-même par ce général et livré aux Autrichiens, il resta captif pendant près de 3 ans. A son retour il fut membre du Conseil des cinq-cents, puis il se retira à Clermont (1797), où il mourut en 1826.

BANCHI (Séraphin), dominicain de Florence; ayant été chargé par Ferdinand I, grand-duc de Toscane, d'observer en France les troubles du temps de la Ligue, il eut l'occasion de se trouver à Lyon avec Barrière, qui lui fit part de son projet d'assassiner Henri IV. Il se hâta d'en instruire ce prince, et prévint ainsi le crime (Voy. **BARRIERE**). On lui offrit en récompense l'évêché d'Angoulême; mais il se contenta d'une modique pension avec laquelle il se retira dans un couvent de son ordre à Paris, où il mourut en 1622.

BANCK (Laur.), professeur de droit à Franeker, né à Norwège v. 1615, mort en 1662, a publié entre autres écrits *De iur. annis papae in reges christianos*, Francker, 1649; *Tara civitatis romanae*, 1652 (ouvrages mis à l'index); *De duellis*, 1658.

BANCOK, ville du roy. de Siam. Voy. **BANKOK**.

BANCOULEN. Voy. **BEACOLEN**.

BANDA (îles), groupe d'îles dans l'archipel des Moluques, par 126°-127° long. E., 3°-4° lat. S. Les principales sont Banda-Nera et Key-Nassau, situées dans l'île Banda, est le ch.-l. de tout le groupe. On y cultive spécialement la muscade. Elles furent découvertes en 1512, par le Portugais Albreu ou Abreu. Les Portugais s'y fixèrent en 1524. Ils en furent chassés en 1599 par les Hollandais, qui en détruisirent tous les insulaires, et qui les possèdent

noire aujourd'hui. Les Anglais ont occupé les îles Banda de 1810 à 1814

BANDA-ORONTAL VOY BANGUAY

BANDE NOIRE, nom donné en France à ces sociétés de spéculateurs qui depuis la Révolution se sont réunies pour acheter les châteaux, les anciens abbayes, les monuments d'art les plus précieux dans le but de les démolir ou de les exploiter

BANDELLO (Matthieu) romancier italien né en 1480 à Castelnuovo dans le Milan se fit dominicain, enseigna les belles-lettres à Mantoue et à Milan et donna des leçons à la célèbre Lucrèce Gonzague Les Espagnols s'étant rendus maîtres de Milan, en 1525 il fut obligé de s'exiler Il se réfugia en France avec le général César Fregos et fut nommé par Henri II, en 1550 évêque d'Agen il se démit de ses fonctions au bout de 5 ans et mourut vers 1561 On a de lui un recueil estimé de *Nouvelles*, écrites dans le genre de Boccace, et où il règne une fort grande liberté Il se compose de 4 parties, dont les 3 premières furent à Jacques en 1554, 3 vol in-4 et la 4^e à Lyon en 1573 les 4 parties ont été réunies à Londres, 1740, 3 vol in-4 et depuis fréquemment retirées Les *Novelles* ont été traduites en français par P. Boasuaud et Bellefont Paris, 1580 On a encore de Bandello onze *Chansons à la louange de Lucrèce Gonzague* (Agui, 1545); les *Trois Parques* (ibid.), et des poésies diverses (Turin 1816)

BANDES MILITAIRES VOY AVENTURIERS COMPAGNIES GRANDES

BANDINELLI (Giacco) sculpteur et peintre italien né à Florence en 1515 mort en 1559, a fait une copie très estimée du fameux *Laocoon* Elle a été endommagée en 1762 dans un incendie du palais de la science, mais a été bien restaurée On cite encore son beau bas-relief représentant une *Descente de croix* *Hercule vainqueur de Cacus* groupe colossal et les statues de *Léon X* et de *Clement VII* on lui voit aussi quelques tableaux d'un dessin pur, mais qui manquent de grâce et de coloris Vasari a écrit sa *Vie*

BANDINI (Ange Marie) savant italien né à Florence en 1726, mort en 1800 fut chanoine dans sa patrie et conservateur de la bibliothèque Laurentine On lui doit une *Vie d'Améric Vesputse* (Florence, 1745 un *Specimen de la littérature florentine au 15^e siècle* (Florence 1747) une *Description de la bibliothèque d'Auguste retrouvée au Champ-de-Mars, Rome, 1750* un *Catalogue des manuscrits grecs, latins et italiens de la bibliothèque Laurentine*, Florence 1764-1768 un grand nombre de notices sur des personnages importants dans l'histoire de l'Italie, et plusieurs éditions savantes

BANDURI (D. Anselme), bénédictin né à Raguse en 1670 mort à Paris en 1743 professeur d'histoire ecclésiastique à Pise et fut envoyé à Paris par le grand-duc de Toscane pour s'occuper de la lecture des antiquités L'Académie des Inscriptions l'admit dans son sein en 1715 et le duc d'Orléans le choisit en 1724 pour son bibliothécaire On a de lui *Imperium orientale*, sive *Antiquitates Constantinopolitaneae*, 1711, 2 vol in-fol *Numerata imperatorum Romae a Trajano Decio ad Palaeologos Augustos accessit Bibliotheca nummaria*, etc, Paris, 1718, 2 vol in-fol

BANER (Jean-Gustavson), vulgairement appelé *Baner*, feld-marschal suédois, né en 1596, fut le frère de Gustave-Adolphe dans l'art de la guerre, accompagna ce monarque en Pologne et en Allemagne se signala dans plusieurs campagnes, et notamment à la bataille de Leipzig (1631) prit Magdebourg, et fut blessé dangereusement à Nuremberg Après la mort de Gustave-Adolphe, Baner eut le commandement de l'armée suédoise déf. les Impériaux à Wittstock en Brandebourg (1646), et les repoussa jusqu'en Bohême. Il mourut au milieu de

ses succès en 1641 C'était un des généraux les plus expérimentés de la Suède

BANFF ville d'Ecosse à 62 kilom N d'Aberdeen ch.-l. du comté de Banff 4,000 hab

BANFF (comté de), en Ecosse entre ceux d'Aberdeen d'Elgin d'Inverness et le détroit de Forth 102 kil sur 48 ch.-l., banff Quelques industries pêche, carrières de pierres calcaires Sources minérales

BANGALORE ville de l'Inde dans l'état de Mysour à 110 kil N F de Seringapatnam 60 000 hab C'est la plus grande ville du Mysour étoffes de coton et soie

BANGOR ville d'Angleterre (Galles) à 47 kil N E de Caernarvon au fond d'une baie 4 450 hab Evêché Jadis brûlée par le roi Jean en 1210

BANIAN'S dits aussi *Washyas* On nomme ainsi la caste commerçante parmi les Hindous Ils ont quelques superstitions particulières et forment une secte rép. dans toute l'Asie surtout dans le N de l'Inde et le royaume de Cambaye Ils reconnaissent un Dieu créateur mais adorent en même temps le diable croient à la métempsychose et ne mangent jamais la chair des animaux ils se lavent tous les jours ju qu'ils rems tenant à la main un brin de paille pour empêcher le malin esprit regardant tous les hommes d'une relig. ou différente de la leur comme impurs et évitent toute communication avec eux

BANIAS *Panaea Caesarea Philippi* ville de Syrie (Damas) à 5^e kil S O de Damas Ruines d'un temple d'Auguste élevé par Hérode — Une autre Banias aussi en Syrie à 9^e kil N E de Tripoli est l'ancienne *Balanea*

BANIER (Labbé Antoine) savant mythologue né en 1673 à Dalken en Auvergne mort en 1741 reçut les ordres et vint de bonne heure à Paris où il fut précepteur des enfants du président Dumetz et consacra tous ses loisirs à l'étude et à l'interprétation de la mythologie Il publia en 1713 l'*Explication historique des Fables* il retoucha toute sa vie cet ouvrage important et en donna en 1738 une 3^e édition entièrement recondue sous le titre de *la Mythologie et les Fables expliquées par l'histoire* 3 vol in-4 Il fut reçu en 1713 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres On a encore de lui une traduction des *Métoporphoses* d'Ovide Amsterdam 1732 Paris 1738 et quelques éditions, entre autres celle qui donna avec Lamascier des *Cérémonies et coutumes religieuses et différentes peuples*, de J.-B. Bernard, Paris 1741 7 vol in-8

BANIER ou **BANNIER** général suédois VOY BANER
BANKOH capital sur y de Siun (depuis 1766) à 80 kil S le Siun à l'est ouest du Momam dans le comté de Siun On lui donna de 100 à 200,000 habitants en 1710 par le roi Louis et vivant sur le sol Les maisons sont en bois et l'exercice de la résidence royale et d'un temple fort curieux, consacré à Bouddha Très grand commerce maritime

BANKS (sir Joseph) savant naturaliste, né à Londres en 1743 mort en 1820 se livra dès sa jeunesse à l'étude de l'histoire naturelle et employa une grande fortune à hâter les progrès de cette science Il visita en 1763 le Labrador et Terre-Neuve accompagna Cook dans son voyage autour du monde (1768-1771) et rapporta de cette expédition d'abondants matériaux Il fut ensuite à ses frais un voyage aux îles Hébrides et en Islande (1772) Il fut nommé en 1778 président de la Société royale de Londres en 1797 conseiller du roi et obtint auprès de Georges III une influence dont il ne se servit jamais que pour protéger les savants Banks a peu écrit mais il forma de précieuses collections qu'il ouvrait à tous ceux qui voulaient les consulter, et une bibliothèque, la plus riche qui existait alors en ouvrages sur les sciences naturelles,

Il a légué cette bibliothèque au Musée Britannique. Dryander en a publié un catalogue en 5 vol. in-8, 1796-1800.

BANNALEC, ch.-l. de cant. (Finistère), à 13 kil. N. de Quimper; 4,377 hab.

BANNER. Voy. BANER.

BANNICKBURN, v. d'Écosse (Stirl.), à 7 kil. S. E. de Stirling. R. Bruce y fut tué par Édouard II en 1314; Jacques II y fut battu et tué par son fils Robert II (1488).

BANON, ch.-l. de cant. (B.-Alpes), à 20 kil. N. O. de Bremondan; 950 hab.

BANQUO, thane ou chef royal d'une province d'Écosse, sous le règne du roi Duncan. Il rendit d'abord de grands services à son pays et détruisit une armée de Danois qui l'avaient envahi; mais ensuite il servit l'ambition de Macbeth, qui assassina son roi et s'empara du trône. Il périt lui-même au bout de peu d'années, victime des débauches de Macbeth.

BANTAM, ville de l'île de Java, capit. de l'ancien roy. de Bantam, à 88 kil. O. de Batavia. Jadis florissante. Port et rade ensablés et envahis par les bancs de corail. Poivre, camphre, etc.

BANTAM, roy. de l'île de Java, à l'extrémité O., borné à l'E. par la prov. de Jacatra ou Batavia; 155 kil. de long; 230,000 hab. Ch.-l., Bantam. Il appartient aux Hollandais.

BANTRY, ville d'Irlande (Cork), à 24 kil. N. de Baltimore, sur une baie de même nom, par 11° 12' long. O., 51° 52' lat. N. Deux fois (1689 et 1796) une flotte française essaya d'y opérer un débarquement.

BAO, roy. qui fait partie de l'empire d'Annam, est tributaire du Tonquin.

BAOL, petit état de la Nigritie occid., entre l'Océan à l'O., et les états de Sin, Sajoou, Kayor. Ch.-l., Lambay.

BAOUSK, village de la Russie d'Europe (Courlande), à 39 kil. S. E. de Mittau, sur la Moucha et le Memel; 850 hab. Victoire de Pierre-le-Grand sur les Suédois (1705).

BAPAUME, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 22 kil. S. E. d'Arras; 2,973 hab. Jadis forte; ses fortifications ont été détruites en 1817. Bapistes, lions. — Département qui appartient à la France que depuis 1653.

BAPAUME, bourg de la Seine-Inférieure, à 4 kil. N. de Rouen, commune de Cantelen. Filatures; fabriques d'indiennes, etc.

BAPTES, prêtres de la déesse Cotyto; ils célébraient les fêtes de la déesse la nuit par des danses et par toutes sortes de débauches.

BAPTISTE (Saint JEAN). Voy. JEAN (saint).

BAPTISTE de Mantoue, poète. Voy. BATTISTA.

BAPTISTE LULLI, compositeur. Voy. LULLI.

BAPTISTES, hérétiques. Voy. ANABAPTISTES.

BAR, ville de la Russie d'Europe (Podolie), sur la Rov, à 37 kil. S. O. de Litin; 2,400 hab. Citadelle bâtie sur un roc. C'est dans cette ville que Pulawski, Krasinski et plusieurs autres patriotes polonais, protestant contre l'intervention moscovite dans le gouvernement de la Pologne, proclamèrent, le 29 février 1768, la fameuse *confédération dite de Bar*, qui fut le signal des guerres de la Pologne pour l'indépendance.

BAR, ville de la Turquie d'Europe. Voy. ANTIVARI.

BAR (comté, puis duché de). Voy. BARROIS.

BAR (LE), ch.-l. de canton (Var), à 8 kil. N. de Grasse; 1,200 hab.

BAR-LE-DUC ou **BAR-SUR-ORNAIN**, ville de France, jadis capitale du Barrois, suj. ch.-lieu du dép. de la Meuse, sur l'Ornain, à 254 k. E. de Paris; 12,383 h. Lycée dep. 1856. Ville industrielle: cotonnades de Bar, teintureries en rouge d'Andrinople; vins de Bar, confitures de groseilles renommées, etc. — L'arr. de Bar-le-Duc a 8 cant. (Ancerville, Ligny, Montier-sur-Saulx, Revigny, Triancourt, Vauxbecourt, Vavincourt, plus Bar-le-Duc), 128 comm. et 80,952 hab. — Patrie du maréchal Oudinot, qui y a une statue.

BAR SUR-AUBE, ch.-l. d'arr. (Aube), sur l'Aube, à 53 k. S. E. de Troyes; 3,940 h. Collège. Eau-de-vie et liqueurs; toiles de coton, tanneries, mégisseries, etc. Aux environs, bons vins blancs. — L'arr. de Bar-sur-Aube a 4 cant. (Brienne, Soulaire, Vendevrie, plus Bar-sur-Aube), 92 comm. et 41,230 hab.

BAR-SUR-ORNAIN. Voy. BAR-LE-DUC.

BAR-SUR-SEINE, ch.-l. d'arr. (Aube), sur la Seine à 32 kil. S. E. de Troyes; 2,350 hab. Beau pont, jolies promenades. Vins communs, eaux-de-vie, papier. — L'arr. a 5 cant. (Bar-sur-S., Chéroux, Essoye, Mussy, les Hicys), 26 comm., et 52,117 hab.

BARAC, général des Hébreux. Voy. MÉMOA.

BARANYA, comitat de Hongrie, entre ceux de Tolna et de Bacs, entre la Drave et le Danube; 88 kil. sur 66; 290,000 hab. Ch.-l., Cinq-Eglises.

BARATIER (J.-Ph.), enfant célèbre par sa précocité, né en 1721 à Schwabach dans le margraviat d'Anspach, fils d'un pasteur français réfugié, parlait à quatre ans le français, le latin et l'allemand, et savait à sept ans le grec et l'hébreu; il étudia les livres rabbiniques et l'histoire ecclésiastique, et composa dès l'âge de dix ans plusieurs savants ouvrages sur ces matières. Il se livra ensuite à l'étude des mathématiques et de l'astronomie, inventa de nouveaux calculs, ou du moins trouva par lui seul plusieurs de ceux qui étaient déjà connus; créa une méthode pour déterminer la longitude en mer, et fut à quatorze ans membre de l'Académie de Berlin. Il embrassa en même temps l'étude du droit public, de la littérature et des antiquités de toute espèce. Il avait déjà publié des ouvrages pleins d'érudition (entre autres *Disputatio chronologica de successione antiquissima Romanorum pontificum*, Utrecht, 1740), lorsqu'une mort prématurée l'enleva à l'âge de 19 ans, en 1740. Il n'avait eu d'autre maître que son père Formey a écrit sa vie, Utrecht, 1741.

BARBACŒS, ville de la Nouvelle-Grenade, à 204 kil. S. O. de Popayan, au confluent du Telembi et du Guaxi. Riches mines d'or aux environs.

BARBADE (la), une des Antilles anglaises, par 62-long. O., 13° lat. N.; 31 kil. sur 15; 116,000 hab. Ch.-l., Bridgetown 25,000 h. Fertil. en sucre. Elle fut découverte et possédée d'abord par les Portugais; elle appartient aux Anglais depuis 1624. — Il ne faut pas confondre la Barbade avec la Barbouze.

BARBANTON, h. de Belgique (Banat), à 35 kil. S. de Charleroi; 740 hab. Martin, bourgeois, dent.-doc. Fr. appartenait précédemment à la France et faillit partie du Hainaut; elle a été cédée aux Pays-Bas en 1815.

BARBANTANE, bourg de France (Bouches-du-Rhône), à 7 kil. S. O. d'Avignon; 2,420 hab. Commerce en vins, fruits, melons. Mine de fer.

BARBARIA. Voy. AZANIA (AJAN).

BARBARIE ou **ÉTATS BARBARESQUES**, région de l'Afrique septentrionale, comprend les états de Tripoli, de Tunis, d'Alger, de Maroc, et l'état de Sidi-Bescham, et forme par conséquent la partie la plus importante du Maghreb. Elle est ainsi nommée des Berbères, ses habitants indigènes. La Barbarie n'avait pas de nom général chez les anciens; elle comprend la Mauritanie, la Numidie, l'Afrique propre, la Byzacène, la Gétulie, la Zeugitane, et une portion de la Cyrénaïque.

BARBARO, noble famille vénitienne qui a produit plusieurs hommes remarquables, entre autres: Josaphat Barbaro, qui de 1436 à 1475 fit plusieurs voyages dans la Perse, l'Inde et la Turquie, dont la relation a été publiée en 1543 à Venise. — Hermolao Barbaro, né en 1464, mort en 1493; il fut chargé par le sénat de Venise de plusieurs négociations importantes auprès des empereurs Frédéric III et Maximilien, et fut nommé par le pape Innocent VIII patriarche d'Aquilée. Il cultiva les lettres avec succès; on lui doit des travaux importants sur Dioscoride, sur Aristote et sur Plin (Rome, 1472). — Daniel

Barbero, né en 1613, mort en 1670, il fut ambassadeur en Angleterre et cultiva aussi les lettres. On estime surtout sa traduction de Virgile avec commentaires, Venise, 1656, in-fol., en italien.

BARBAROUX (Charles), né en 1741 à Marseille, était en 1789 avocat dans cette ville. D'un caractère exalté et impétueux, il embrassa avec feu les idées révolutionnaires, rédigea à Marseille un journal démocratique qui exerça une grande influence, et fut nommé en 1789 secrétaire de la commune dans sa ville natale. Envoyé à Paris en 1791 comme mandataire particulier de la ville de Marseille, il y devint l'âme des Marseillais. Il eut avec ses compatriotes une grande part au 10 août, fut nommé député à la Convention, se fit remarquer à la tribune par la beauté de sa personne non moins que par son éloquence entra dans la parti des Girondins, se prononça ouvertement contre Marat et Robespierre. Dans le procès de Louis XVI il demanda l'appel au peuple. Il fut proscrit au 31 mai comme royaliste et ennemi de la république, il chercha un asile dans le Calvados, et s'embarqua à Quimper pour Bordeaux, mais à peine arrivé dans cette ville, il fut arrêté et décapité, le 25 juin 1794. Il n'avait que 27 ans. Barbaroux a laissé des mémoires qui ont été publiés par son fils dans la collection des *Mémoires relatifs à la révolution*, de Baudouin, 1822.

BARBASTRO, ville d'Espagne (Saragosse) sur la Cinca, a 48 kil S. O. de Huesca, 5,000 hab. Evêché. Prise en 1064 par Sancho-Ramirez.

BARBAULD (métriste), née Anna-Lectitia Aikin, 1743-1825, de Kilworth dans le comté de Leicester, fille d'un pasteur, se fit connaître de bonne heure par des poésies religieuses dont le recueil parut en 1770. Elle dirigea ensuite une institution, et rédigea pour l'enfance, sous les titres de *Premières Leçons* (*Early Lessons*), *Simple Contes*, *Histoires du premier âge*, *Sonnettes au logis*, divers ouvrages qui eurent un grand succès et qui ont été pour la plupart traduits en français. Elle a aussi publié des lettres inédites de Richardson, avec une notice fort estimée sur la vie et les écrits de l'auteur (traduite en 1808 par Leauvette), une *Collection des Romanciers anglais*, 50 vol. in-12, avec des notices biographiques et critiques, et plusieurs pamphlets politiques. Son mari, M. Barbauld, était un pasteur, issu d'une famille de réfugiés français.

BARBAULT (J.), architecte du XVIII^e siècle, a publié *Les plus beaux Monuments de Rome ancienne et de Rome moderne*, Rome, 1763 et 1778, in-fol., avec l'explication des planches, *Recueil de divers monuments de l'Italie*, en 166 planches, avec l'explication, Rome, 1770, in-fol., *Monuments antiques, égyptiens, grecs, romains et étrusques*, Rome, 1783, 94 planches in-fol.

BARBAZAN, village de l'ancien pays de Bigorre (H.-Garonne), à 4 kil E. de Saint-Bertrand 425 hab. C'est de là qu'étaient originaires les aïeux de Barbazan.

BARBAZAN (Arnaud-Guilhem de), général français sous Charles VI et Charles VII, surnommé le *Chevalier sans reproche*, d'une famille distinguée du pays de Bigorre, se signala jeune encore dans un combat où six chevaliers français combattaient contre six chevaliers anglais (1404). Dans les guerres civiles que fit naître la démesure de Charles VI, il resta fidèle au parti royaliste, et obtint plusieurs avantages sur le duc de Bourgogne. En 1420, il défendit Melun contre les Anglais, et fut retenu prisonnier malgré la capitulation qui lui laissa la liberté. Délivré par Labare, il remporta en 1430 une victoire éclatante sur les Anglais et les Bourguignons à la Crouette en Champagne. Il périt l'année suivante, des blessures qui l'avaient reçues à la bataille de Bullogneville (près Nancy), que René d'Anjou avait livrée malgré ses conseils.

BARBAZAN (Eugène), écrivain, né à Saint-Fargeau, près d'Auxerre, en 1806, mort en 1870, vint de bonne heure à Paris où il se livra à l'étude des anciens auteurs français depuis le XI^e jusqu'au XVI^e siècle, et continua, en société avec l'abbé de la Porte et Gravelle, le *Recueil alphabétique de pièces historiques*, commencé par l'abbé Pérou, 24 vol in-12, Paris, 1745 et années suivantes. Il rédigea ensuite un *Glossaire du nouveau Borel* même Ste-Palaye ayant annoncé un ouvrage du même genre il renonça à publier le sien. Il a donné *Fables et Contes français des XIII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1756, 3 vol in-12, l'*Ordre de chevalerie*; *Instruction d'un père à son fils*, 1759. Il s'est surtout attaché dans tous ses ouvrages aux étymologies et à l'origine de la langue française. Il a laissé de précieux manuscrits qui sont à l'Arsenal.

BARBE (sainte) vierge et martyre était, selon la légende, fille d'un riche païen de Nicomédie, et subit le martyre soit à Nicomédie soit à Héliopolis vers 306, sous le règne de Galère, ou, d'après Barnoux, en 235, sous Maximin. On assure que son père, n'ayant pu lui faire renier sa foi, lui trancha lui-même la tête. Sainte Barbe est la patronne des canoniers, on ne sait pourquoi. On l'hon. le 4 déc.

BARBI-D'CHILEY, Voy. SEISMOND, PODINSRAD.

BARBI-MARBOIS (François, marquis de), né à Metz en 1745, mort en 1837, fut successivement secrétaire de légation et chargé d'affaires en Allemagne, consul aux Etats-Unis, intendant à St-Domingue (1785), ministre de France auprès de la diète de l'Empire à Vienne et à Ratisbonne, quitta les affaires pendant la Convention, devint maire de la ville de Metz en 1795, puis fut membre et président du Conseil des anciens. Après le 18 fructidor an v, il fut déporté à Sinnamary. Rappelé de l'exil en 1800, il entra au Cons. d'Et. fut direct. (p. m. n.) du Trésor (1801-6), se vit révoqué pour une faute de gestion, devint néanmoins en 1808 près de la cour des comptes et en 1813 sénateur. Sous Louis XVIII, les sceaux lui furent confiés, mais ennemi de toute réaction, il ne put les conserver longtemps. Il reprit les fonctions de président de la cour des comptes qu'il conserva jusqu'en 1834. Il se retira des affaires en laissant la plus honorable réputation. Il était membre de l'Institut. Barbé-Marbois a laissé plusieurs écrits économiques et politiques, entre autres une *Histoire de la Louisiane*, etc. Paris, 1829, in-8.

BARBEAU DE LA BRUYERE (Jean-Louis), né à Paris en 1710, mort en 1781, publia en 1750 une *Mappemonde historique* qui permet d'embrasser d'un seul coup d'œil le tableau des révolutions des peuples, ce genre de tableau a depuis été imité par Prisseley, Chantreau, Goffaux, etc. On lui doit encore des éditions perfectionnées des *Tablettes chronologiques* de Lenglet-Dufresnoy, 1763 de la *Geographie de La Croix*, etc.

BARBENÇON ville de Belgique. Voy. BARBANÇON.

BARBERINI, famille florentine, originaire de Barberino en Toscane, dont plusieurs membres ont joué un rôle important au XVI^e siècle. L'un d'eux, Maffeo Barberini, devint cardinal, et fut élu pape en 1623 sous le nom d'Urban VIII. Il combla ses neveux de faveurs et de richesses. Trois d'entre eux (François et deux Antoine) furent faits cardinaux, et un quatrième, Taddeo, fut nommé général des troupes papales. Abusant de leur crédit, les Barberini voulurent enlever au duc de Parme, Edouard Farnèse, les duchés de Castro et Romegione, et firent déclarer la guerre à ce prince par le pape; mais après d'inutiles efforts, ils furent obligés de renoncer à cet injuste projet. Ils se rendirent si odieux par leurs exactions qu'à la mort d'Urban VIII, 1644, ils furent forcés de quitter Rome et vinrent se réfugier en France. Toutefois ils conservèrent le propriété de Palestrine.

BARBERINO DI VAL D'ELSA, bourg du grand-duché de Toscane, à 25 kil. de Florence, a donné son nom à la famille des Barberini qui en est sortie.

BARBEROUSSE, nom sous lequel on désigne vulgairement deux frères qui régnèrent sur Alger dans le XVI^e siècle, ce nom vient de la couleur de leur barbe. Ils étaient fils, dit-on, d'un renégat grec. Le 1^{er}, Aroudy, ou plutôt Orouah Barberousse, après avoir longtemps exercé le métier de corsaire, et être fait une grande réputation d'audace et d'habileté, s'empara de la ville d'Alger (1516), en détrônant le cheikh arabe Sélim ou Salem-ehu-Temi, choisi par les Maures pour défendre la ville contre les Espagnols, et qui l'avait appelé à son secours. Il avait déjà fait de grandes conquêtes lorsque Charles-Quint, voyant ses possessions d'Afrique menacées, envoya contre lui une armée considérable. Barberousse fut battu et tué à Tiemcen par les Espagnols, l'an 1518. — Le 2^e, Khair-Eddyn, dit Haradan ou Chérédin, fut, avec Doria, le plus grand marin de son époque. Il succéda à son frère dans le gouvernement d'Alger, mais craignant pour sa puissance, il se mit sous la protection de Sélim, sultan de Constantinople, et le reconquit pour souverain d'Alger, tout en se réservant le gouvernement de la ville. Soliman II le nomma amiral de toutes ses flottes. Il forçait Alger, soumit à la Porte Tunis, Biserte, et ne fut arrêté dans ses conquêtes que par les armes de Charles-Quint (1535). Il vint alors par représailles ravager l'Italie, remporta un avantage sur Doria à Ambruce, prit d'assaut Castel-Nuovo (1539), battit les Chrétiens devant l'île de Candie, et vint dans Marseille prêter le secours de sa flotte à François I^{er} contre Charles-Quint. Il mourut à Constantinople en 1546, des excès auxquels il se livrait. On a publié en 1781 une *Vie* de ce corsaire, ou l'on cherche à prouver qu'il était d'origine française, gentilhomme de Suintonge et de la famille d'Anthon. Il a paru à Paris en 1839 une vieille traduction française d'une chronique arabe du XVI^e siècle, renfermant une histoire des Barberousses, publiée sur un manuscrit de la Bibliothèque royale, par MM. Sander Rang et Ferdinand Denis.

BARBEROUSSE (Frédéric), empereur d'Allemagne. Voy. FRÉDÉRIC I.

BARBÉZIEUX Voy. BARBÉZIEUX.

BARBEU DUBOURG (Jacques), médecin et botaniste, né à Mayenne en 1709, mort à Paris en 1779, exerça la médecine à Paris et publia plusieurs ouvrages, dont les plus estimés sont le *Botaniste français*, 1767, 2 vol. in-12, où il expose une méthode de classification qui lui est particulière, et un traité *Des usages des plantes*, 2 vol. in-12. Il fut lié avec Bolingbroke et Franklin, et traduisit les *Lettres sur l'histoire* du premier.

BARBEYRAC (Jean), moraliste et publiciste, né en 1674 à Béziers, de parents calvinistes, quitta la France lors de la révocation de l'édit de Nantes, et professa successivement les belles-lettres à Berlin, le droit et l'histoire à Lanusanne, et le droit public à Groningue, il fut nommé membre de l'Académie de Berlin, et mourut vers 1747. Il a traduit en français 1^o *Le Droit de la nature et des gens*, de Puffendorf, 2 vol. in-4, Amsterdam, 1712, 1720, 1734; 2^o *Les Devoirs de l'homme et du citoyen*, du même, 1 vol. in-8, Amsterdam, 1734; 3^o *Le Traité du droit de la guerre et de la paix* de Grotius, Amsterdam, 1724; 4^o *Les Loix de la nature expliquées*, de Cumberland, 1744, in-4; 5^o *Du pouvoir des souverains et de la liberté de conscience*, de Noëti, Amsterdam, 1714, 1731; il a accompagné tous ces ouvrages de notes qui sont presque toutes estimées que le texte. Il est en outre auteur d'un *Traité du jeu*, 1737, d'un *Traité de la morale des Peres*, 1728 (mis à l'index à Rome), d'une *Histoire des anciens traités*, 1739; d'une tra-

duction des *Sermons* de Tillotson, 6 vol. in-8, Amsterdam, 1722, et de quelques autres ouvrages moins importants.

BARBÉZIEUX, ch.-l. d'arrond. (Charente), à 34 kil S. O. d'Angoulême, 3,013 hab. Ruines d'un vieux château-fort qui sert auj. de prison. Toiles, tanneries Commerce de truffes, chapons truffés, etc. Source minérale. C'était jadis une seigneurie de la Suintonge, avec titre de marquisat; elle fut longtemps possédée par la maison de la Rochefoucauld, d'où elle passa dans celle de Louvois, qui donna à un de ses fils le titre de marquis de Barbézieux. — L'arrond. de Barbézieux a 6 cant. (Aubeterre, Bagnac, Brossac, Chalais, Montmoreau, Barbézieux), 88 communes et 55,532 hab.

BARBÉZIEUX (Louis-François-Marie LESTELLE, marquis de), fils du marquis de Louvois, né en 1668. Après la mort de son père, Louis XIV lui confia le ministère de la guerre, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans, il se montra d'abord digne de ce choix, mais il négligea bientôt les affaires pour les plaisirs, et mourut à 33 ans, épuisé par les excès, l'an 1701.

BARBIÉ DU BOGAGE, savant géographe, né à Paris en 1760, mort en 1825, fut l'élève de d'Anville et l'ami de Barthélemy. Il fut d'abord attaché au cabinet des médailles de la Bibliothèque royale (1785), puis nommé géographe du ministère des relations extérieures (1803), membre de l'Institut (1806), et enfin professeur de géographie à la faculté des lettres de Paris (1809) Il a coopéré à presque toutes les entreprises géographiques de quelque importance faites de son temps, il est surtout connu par son bel *Atlas du Voyage d'Anacharsis*, Paris, 1789 et 1799, et par ses cartes du *Voyage pittoresque en Grèce* de Chausseul-Gouffier.

BARBIER (Antoine-Alexandre), savant bibliographe, né à Coulommiers en 1765, mort en 1826, fut bibliothécaire particulier de Napoléon et de Louis XVIII, il est surtout connu par un *Dictionnaire des anonymes et des pseudonymes*, Paris, 1806-1808, 4 vol. in-8, réimprimé en 1822-27 avec de nombreuses additions. Il a aussi publié la *Nouvelle Bibliothèque de l'homme de goût*, 1808, 5 vol. in-8, et des *Catalogues* très estimés.

BARBIER D'AUCCOUR (Jean), avocat au parlement de Paris, né à Langres en 1641, mort en 1694, est surtout connu comme critique. Il a composé, entre autres écrits, les *Sentimens de Cléante*, 2 vol. in-12, Paris, 1671, où il réfute avec beaucoup d'esprit les *Entretiens d'Ariste* de P. Bouhours il épargna pas même Racine dans ses critiques. Il fut reçu en 1683 à l'Académie Française. Barbier d'Auccour était ardent janséniste, et il écrivit plusieurs pamphlets en prose et en vers contre les Jésuites.

BARBO, famille puissante de Venise qui a fourni à la république vénitienne et à l'église plusieurs hommes distingués, entre autres Pierre Barbo, qui devint pape sous le nom de Paul II.

BARBORA, ville de l'Afrique orient, sur la côte d'Adel, au fond d'une baie de la mer d'Oman, par 10^e lat. N, 42^e long. E.

BARBOSA Ce nom a été porté par plusieurs savants portugais qui se sont distingués dans la jurisprudence ou dans les lettres. Le plus connu est Diogo Barbosa Machado, abbé de Sever, né à Lisbonne en 1682, mort en 1770, auquel on doit une *Bibliothèque portugaise*, avec des notes sur les auteurs, Lisbonne, 1741-59, 4 vol. in-fol.

BARBOU, célèbre famille de libraires et imprimeurs, originaire de Lyon. Joseph Gérard Barbou, le plus connu, libraire et imprimeur à Paris depuis 1746, publia, de 1755 à 1775, un grand nombre de classiques latins, qui forment la jolie collection dite *Barbou*, et à laquelle coopérèrent Lallemand, Broitier, Capperonnier, Beauzée, etc. Cette collection avait été commencée dès 1748, d'après les conseils

de Lenglet-Dufresnoy, par la libraire Coustelier La collection complète se compose de 76 vol in-12

BARBOUDE (la) une des Antilles anglaises, par 64° 10' long O, 17° 40' lat N 30 kil sur 16 1 500 hab Très basse et sans ports côtes très dangereuses coton, indigo, tabac, ginseng, canne à sucre Elle appartient aux Anglais depuis 1728

BARBY, ville des États prussiens (Saxe), à 25 kil S E de Magdebourg sur l'Elbe, près de l'embouchure de la Saale 2 820 hab

BARCA ou **BARQUAH**, *Cyrénaïque ou Libye Pentapole* des anciens vaste contrée des États barbaresques, le long de la Méditerranée et dans l'état de Tripoli Elle s'étend du golfe de la Sidre à l'O. jusqu'à l'Égypte à l'E au S elle est bornée par les monts Gerbodah 800 kil de l'E à l'O 400 du N au S Capit Benghazi Autres villes Barca (*Ptolemaïs*), *Creannah* (*Cyrene*) *Leldah* (*Leptis Magna*) *Derne*, *Massakhit* etc Les côtes et la partie occidentale sont assez fertiles en culture du millet et du maïs L'intérieur est un vaste désert habité par des Bédouins nomades et qui n'a point de villes Le désert de Barca se confond vers le b avec le grand désert du Sahara On trouve cependant dans la partie mérid les oasis d'Audgelah et de Syouah dont les habitants ont des demeures fixes et font quelque commerce avec le Fezzan et le Mourouak Le bey de Barca réside à Benghazi et dépend du bey de Tripoli

BARCA famille de Carthage *Voy* **BARCINE**

BARCELONA ville de l'état de Vénézuëla à 70 kil S O de Curmana sur le Neveni 5 000 hab Jadis ch-I de la prov de Barcelone une des trois divisions du dép de Maturin dans l'ancienne Colombie 45 000 hab

BARCELONE *Barcino* ville d'Espagne capit de la capitainerie-générale de Catalogne et de l'intendance de Barcelone sur la mer, à 500 kil N E de Madrid, par 0° 12 long O, 41° 23 lat N 180 000 hab (y compris ceux de Barcelonette son faubourg principal) Citadelle à l'E, fort Juch au S Port grand mais barré Évêché université nombreuses écoles académies, musées et bibliothèques monuments remarquables palais de l'*Audencia*, boulevards, hôtel-de-ville, hôtel de la douane cathédrale, théâtre Antiquités nombreuses Indu très active, gr commerce — Fondée vers 23 av J C par Amilcar Barca Barcelone appartenait aux habitants de Carthaginois, aux Romains, aux Goths aux Français sous Charlemagne, puis fut ch-I de un comté vassal de l'Empereur qui en 1256 passa par les Arabes en 986, par les Français en 1697, 1713, 1808 Devolue par la fièvre jaune en 1821 Insuper en 1842, 1843 et 1856

BARCELONE (comté de) Il fut créé par Charlemagne après la conquête de l'Espagne sept, et fut joint au roy d'Aquitaine En 843, le traité de Verdun le larva à la France En 888 il devint héréditaire en faveur du comte Geoffroi-le-Velu Les descendants de Geoffroi conqurent le reste de la Catalogne, acqurent la Provence, et enfin montèrent sur le trône d'Aragon en 1137, en la personne de Raymond-Bérenger, mais tout en continuant à relever, pour le comté de Barcelone, de la couronne de France Alphonse II fils de Raymond, se rendit, en 1182, indépendant de la France mais cette usurpation ne fut sanctionnée qu'en 1259, par la paix de Corbeil L'histoire du comté de Barcelone se confond désormais avec celle de l'Aragon La dynastie de Barcelone régna sur l'Aragon jusqu'en 1412 (*Voy* **ARAGON**). — L'étendue du comté de Barcelone varia beaucoup il alla d'abord des Pyrénées à l'Ebre et de la Noguera à la mer il se grossit sensiblement par la réunion de divers fiefs et par quelques conquêtes sur les Arabes On donne le nom de comté de Barcelone, tantôt au comté seul, tantôt à toutes les possessions de la maison de Barcelone au S des

Pyrénées quelquefois même on y joint le comté de Roussillon

BARCELONE (intendance de) *Voy* **CATALOGNE**
BARCELONE village de France (Aveyron) sur l'Adour, à 50 kil N O de Miranda 840 hab

BARCELONETTE ch-I d'arr (B-Alpes), à 53 kil N E de Digne, 2,154 hab Collège Cadis commerce de bis et de moutons fondé vers 1225 par Raymond-Bérenger, comte de Provence qui lui donna ce nom parce qu'il était lui-même issu des comtes de Barcelone Elle fut plusieurs fois prise et reprise par les Français et les ducs de Savoie, et resta définitivement à la France en 1713 Patrie de l'orateur J.-A. Manuel — L'arr a 4 cant (Alicx le Lauzet, St-Paul Barcelonette) 20 000 nm et 18,709 hab — Un faubourg de Barcelone porte le nom de Barcelonette

BARCELOR ville de l'Inde anglaise (Madras), à 44 kil S O de Bednor, par 72° long E 13° lat N Riz poivre dattes, chevaux Barcelor avait précédemment appartenu aux Portugais et aux Hollandais

BARCELÓS ville du Portugal (Lntre-Douro-e-Minho) sur le Cavado à 13 kil O de Braga 3 900 hab

BARCOCHEBAS, fameux imposteur juif qui parut sous le règne d'Adrien De concert avec le rabbin Akiba il se fit passer pour le Messie et excita parmi les Juifs une révolte contre les Romains Il fut vaincu et tué après une longue résistance avec un nombre immense de Juifs l'an 135 Depuis cette époque, les Juifs furent à jamais chassés de Jérusalem

BARCILONNETTE ch-I de cant (H-Alpes), à 27 kil S O de Gap 500 hab

BARCINF nom d'une famille puissante de Carthage dont le chef était Amilcar Barca Elle forma une faction opposée à celle de la famille Hannon, et ennemie jurée du nom romain Asdrubal et le fameux Annibal appartenait à cette famille

BARCINO ville d'Espagne auj **BARCELONE**

BARCLAY (Alex) traducteur anglais du xvii^e siècle né vers 1470, mort en 1552 à Crofton, fut d'abord bénédictin puis franciscain et voyagea beaucoup Il contribua par ses écrits à former la langue anglaise Il traduisit du latin la *Nef de s'ous* (*Nautis salifera* de Brandt) ainsi que les *Eloges* d'Anes Sylvius et du français la *Château du Travail*

BARCLAY (Jean) écrivain anglais du xviii^e siècle naquit en 1582 à Pont-à-Mousson en Lorraine ou son père, L. B., savant jurisconsulte, usait de l'écrit pour se soustraire aux persécutions dont les Catholiques étaient alors l'objet dans sa patrie Après la mort de son père (1606), il passa en Angleterre et fut fort bien accueilli de Jacques I qui lui donna une place lucrative Il y publia un ouvrage de son écrit *De potestate papæ* et eut à cette occasion une vive controverse avec Billarmin, puis avec le cardinal Jean Eudamon, qui l'accusait d'hérésie A la suite de ces querelles, il retourna à Rome où il publia de nouveaux écrits dans le but d'établir son catholicisme Il y m. en 1721 J. Barclay est surtout connu par une allégorie satirique écrite en latin avec beaucoup d'élégance et d'originalité l'*Argens* roman mêlé de prose et de vers où il trace le tableau des vices et des révolutions des ours et qui faisait les délices de Richelieu L'*Argens* parut d'abord à Paris en 1621, elle a été depuis fréquemment réimprimée notamment à Leyde Elsevier, 1630 et 1664 avec une clef des personnalités Elle a été traduite en français par de Longue, Paris, 1728, et par l'abbé Jossé, Chartres, 1732, et dans presque toutes les langues de l'Europe On a encore de Barclay 1° *Euphorion* autre satire allégorique dirigée surtout contre les Jésuites et qu'il écrivit fort jeune, Lond. 1603, et Leyde, 1637, avec clef, traduite en français par Drouet de Maupertuis, Anvers, 1711. 2° *Icon ammorum* ou *Portraits des ames*, Londres, 1614, traduit en français, Paris, 1625 3° *Histoire de la conspiration des*

poèmes, Oxford, 1834, in-4. deux livres de poèmes latins, 1815, in-4.

BARCLAY (Robert), célèbre quaker, né en 1648 en Ecosse, d'une famille riche et ancienne, mort en 1690. Il embrassa avec son père, en 1666, la doctrine des Quakers se lia étroitement avec Guillaume Penn voyagea en Angleterre, en Hollande et en Allemagne pour faire des conversions, et écrivit plusieurs ouvrages pour exposer les dogmes de sa secte. Le plus connu de ses ouvrages est l'*Apologie de la véritable théologie chrétienne, telle que la professent ceux qui par dérision on appelle Quakers* il la publia à Amsterdam, en latin, 1676, et la dedica au roi Charles II, elle a été traduite en français, Londres, 1702, in-8.

BARCLAY DE TOLLY (le prince Michel), général russe, né en 1755 en Livonie. Il se fit remarquer assez tard, et commença sa réputation par une entreprise des plus hardies en 1809 il pénétra en Suède en traversant sur la glace le golfe de Bothnie dans une frégate de 80 kil. Nommé ministre de la guerre en 1810, il dirigea en 1812 la campagne contre Napoléon, et adopta ce fameux plan de défense qui consistait à attirer les Français au cœur de la Russie pour les faire perir par le froid de ces contrées. Il commença lui-même l'exécution de ce plan comme général en chef mais poursuivi par l'envie, il fut au bout de peu de mois suppléant par Koutousof et se vit forcé de servir sous les ordres de ceux auxquels il avait d'abord commandé. Il n'en rendit pas moins de grands services pendant la campagne, surtout à la bataille de la Moskova Replacé à la tête des troupes russes en 1813, après la bataille de Bautzen, il battit Vandamme à Kulm contribua puissamment au gain de la désastreuse bataille de Leipzig pénétra en France et il livra plusieurs combats meurtriers, et fit captiver Paris (30 mars 1814). En récompense de ses services il fut nommé feld-maréchal et prince. Il mourut en 1818, après 39 ans de service.

BARD village des Etats sardes à 17 kil N O d Ivrea sur la Doire à l'entrée de la vallée d'Aoste. On y avait élevé un fort qui était regardé comme imprenable il fut pris et la garnison française en 1800.

BARDANE roi des Parthes *Voy* **VARDANE**

BARDAHE empereur d'Orient *Voy* **PHILIPPICUS**

BARDAS, patrice de l'empire d'Orient était frère de l'impératrice Théodora, femme de Théophile. Nommé par Théophile tuteur de son fils le jeune empereur Michel (842), il s'empara de l'autorité chassa du palais Théodora elle-même, à laquelle il donna tout, et garda le pouvoir pendant 21 ans. En fin Michel, fatigué de son joug s'en délivra en le faisant assassiner par Basile (866). Bardas favorisait les sciences et les lettres il nomma patriarche de Constantinople le célèbre Photus, qui était son neveu.

BARDAS PHOCAS et **BARDAS SCLÉRU**s deux généraux de l'empire grec qui se disputèrent le pouvoir sous le règne de Basile II et de Constantin IX. Tous deux prirent et déposèrent plusieurs fois l'empereur. Après de nombreuses vicissitudes, ils se réunirent contre l'ennemi commun mais Bardas Phocas mourut empoisonné au moment où il allait livrer bataille. Sclérus fit la paix avec l'empereur obtint de hautes dignités et mourut à la cour en 990.

BARDUS, poètes nationaux et ministres du culte chez les Celtes. Ils étaient chargés de composer des hymnes en l'honneur des dieux, de chanter sur la harpe les exploits des héros, d'accompagner les guerriers pendant qu'ils marchaient au combat pour augmenter leur courage ou recueillir leurs hauts faits et les transmettre à la postérité. C'est en Ecosse et dans la principauté de Galles que les chants des bardes se sont le plus longtemps conservés. Les noms de Binn-moï et d'Ossian, bardes caledoniens, sont devenus à

jamais célèbres. M. Owen Jones a fait un recueil des poèmes des bardes gallois, on peut encore consulter les *Recherches sur les Bardes* de David Williams (ar Barddonath emraey) Dolgelly, 1828.

BARDESANE, hérésiarque du II^e siècle, né en Syrie, avait été longtemps une des gloires du christianisme mais il se laissa entraîner dans les erreurs de Valentinus puis, ayant abandonné cette hérésie il se fit une doctrine particulière qu'on rapproche de celle des Manichéens. Il voulut comme les derniers expliquer l'origine du mal. On trouve dans Eusèbe (*Prap* VI 10) un beau fragment de Bardésane sur le destin.

BARDILI (Christophe-Godefroy), professeur de philosophie à Stuttgart né en 1761 mort en 1808 a publié plusieurs écrits dans lesquels il a prétendu réformer la logique et déterminer la nature de l'absolu, que Kant avait posé comme condition de toute science mais qu'il avait déclaré introuvable. On estime sa *Logique* remaniée Stuttgart 1800.

BAREGLU-LES-BAINS village de France (H. Pyrénées) à 44 kil S de Tarbes entre deux chaînes de mont, et sur le gîte de Bastan. N a qu'une seule rue et ne compte que 400 hab permanents. eaux thermales sulfureuses célèbres surtout pour la guérison des plaies d'armes à feu. Hôpital militaire. Tissus de coton. — Pts d'Int. Levas. Judo. Gavarnie.

BARHILY ville de l'Inde anglaise (Calcutta) ch-1 d'un district de même nom, à 220 kil N E d'Agra. Pts du confluent de la Diara et de la Gogra 17,000 hab.

BARRENTIN, joli bourg du dép de la Seine-Inf à 20 kil N O de Rouen 1,500 hab. Etoffes de coton siamoises papier.

BARRETON, ch-1 de cant. (Manche) à 9 kil S E de Mortain 3 000 hab.

BARÉTOUL (AL-), *Paratommum*, ville de B-Egypte, sur la Méditerranée à 214 kil O d'Alexandrie par 25° long E, 31° 16 lat N.

BARRETTI (Joseph) né à Turin en 1716 mort à Londres en 1789 écrivit avec succès en prose et en vers et vint en 1751 se fixer à Londres, où il enseigna la langue et la littérature italienne. Il a donné entre autres ouvrages, une traduction des tragédies de Corneille Venise 1718 un *Dictionnaire anglais et italien* Londres 1760 et une *Grammaire italienne et anglaise* ces deux derniers ouvrages sont fort répandus en Angleterre.

BARRETT *Voy* **BAYREUTH**

BARI LEBR, *Vallis Ceruris Barafietum*, petit port de France (Manche) à 26 kil E de Cherbourg à 25 kil N E. de Valognes 800 hab. C'est là, dit-on, que Guillaume le Conquérant prépara son expédition contre l'Angleterre. Citad. jadis une v. importante. Pts prise et ruinée par Edouard III en 1346.

BARGE, ville des Etats sardes (Cortina), à 16 kil N O de Salses 7 000 hab. Ardoisiers aux environs.

BARGFONM, village de France (Vau) à 11 kil N E de Draguignan 1 900 hab. Patrie de Votér.

BARHEBRILCS nom donné quelquefois à Abozil-Faradj *Voy* **ABOZIL-FARADJ**.

BARI *Barium*, ville du roy de Naples, à 230 kil N E de Naples, sur l'Adriatique 19 000 hab. Ch-1 de la Terre de Bari Archev., citadelle, grand arsenal collège pour les nobles lycées royal. Industrielle, un peu de commerce. — Quoique soumise aux Romains, Barium conserva ses magistrats. Après la chute de l'empire, elle tomba entre les mains des Sarrasins, puis des empereurs grecs, fut prise par les Normands, qui en firent la capitale de leur principauté, et appartint ensuite aux rois de Naples. Elle a été trois fois détruite. Patrie de Piccini.

BARBI (Terre de), une des 15 prov. continentales du roy de Naples, entre la Basilicate, la Capitanate la Terre d'Otrante et l'Adriatique, a 155 kil sur 45 280 000 hab dont beaucoup d'Arnautes. Elle est arrosée par l'Ofanto. Le sol est très fertile le climat

tres chaud. Bœuf, moutons à laine très fine, côtes très poissonneuses salines.

BARILE, ville du roy. de Naples (Capitanate), à 6 kil S. E. de Melfi, 3,000 hab. Colonie des Grecs du Bas-Empire. Le rit grec y fut professé jusqu'au xv^e siècle.

BARJUM, ville d'Apulie, aux AARS.

BARJAC, ch.-l. de cant. (Gard), à 29 kil E. d'Alais, 1,800 hab

BARJESU, faux prophète juif, que saint Paul priva de la vue à Paphos, parce qu'il s'opposait à la prédication de l'Évangile On le nomma aussi *Elymas*

BARJOLS, ch.-l. de cant (Var), à 17 kil N. E. de Brignolles 3,450 hab Chapelle souterraine à stalactites curieuses. Huile estimée, distillerie, etc

BARJONE (Simon), c.-à-d. Simon fils de Jona ou Jonas, vrai nom de saint Pierre. Voy *PIERRE*

BARKANI ou **PARKANI** ville de Hongrie (comitat de Gran), au confluent du Danube et du Gran, appartenait jadis aux Turcs, qui y soutinrent un siège en 1594, et qui la rendirent aux Impériaux après avoir été dévasté sous ses murs (1684)

BARKIAROC, schah de Perse de la dynastie des Seljoucides, fils de Malek-Schah, monta sur le trône en 1093, et fut contraint de partager ses états avec ses deux frères Mohammed et Sanjar Il mourut en 1105

BARKOK, soudan d'Egypte, chef d'une dynastie des Mamelouks circassiens en Egypte état d'abord esclavé. Il s'éleva aux premières dignités de la milice des Mamelouks, et chassa du trône le soudan Hadji (1882) de la dynastie des Babarites. Il eut à combattre plusieurs insurrections, mais il en triompha. Il rétablit l'ordre dans l'état et laissa 400 000 pièces d'or dans son épargne Il mourut en 1399, et eut pour successeur son fils Faradj

BARLAAM, savant moine de l'ordre de Saint-Basile, né dans la Calabre ultérieure vers l'an 1300, mort vers 1348 Etant allé en Grèce pour y étudier la langue de ce pays, qui était alors entièrement inconnue en Italie, il y embrassa le schisme grec, et jouit d'une grande faveur auprès de l'empereur Andronique-le-Jeune, qui l'envoya vers 1339 en Occident pour demander des secours contre les Turcs et les Bulgares et pour travailler à la réunion des deux églises Il s'attira dans la suite une disgrâce pour avoir attaqué les moines du mont Athos, qui soutenaient que la lumière du mont Thabor était la gloire incarnée de Dieu et se vit forcé de quitter Constantinople Il revint alors en Italie, rétracta les erreurs qu'il avait professées en Grèce, et rentra dans le sein de l'église catholique. Clément VI le nomma évêque de Gerace Barlaam a laissé un grand nombre d'écrits parmi lesquels on distingue *Contra primatum Papæ, en grec, Hanover, 1608* six livres d'*Arithmétique algébrique, Paris, 1606* deux livres d'une *Ethique selon les Stoïciens* dans la *Bibliothèque des Pères* Il est des premiers qui firent renaitre en Italie l'étude de la langue et de la philosophie grecque

BARLAËUS (Gaspard VAN BAERLE, en latin), né en 1584 à Anvers, mort en 1648, fut ministre d'une église réformée, puis professeur de logique à Leyde, 1617, perdit son emploi pour s'être déclaré pour le secte des Arminiens, fut nommé en 1631 professeur de philosophie à Amsterdam On a de lui des poésies latines fort estimées, sous le titre de *Poemata, Amsterdam, 1645*, des discours latins, *Orationes, 1632*, et quelques écrits historiques.

BARLETTA, *Barotus*, ville du roy. de Naples (Terre de Bari), à 53 kil O de Bari, sur l'Adriatique, 16,000 hab Port grande citadelle, mais presque ruinée, belle cathédrale collège fondé par Ferdinand IV, statue colossale de l'empereur Héraclius (elle a 8 mètres). La ville est belle et bien bâtie. Riche saline, pêche active. Fondée au xi^e siècle,

agrandie, embellie par Frédéric II, 1250; elle fut considérée au xv^e siècle comme un des boulevards de l'Italie Néanmoins elle fut prise par Gonaïve de Cordoue (1503).

BARLETTA, prédicateur dominicain du xv^e siècle, joint à Naples d'une grande réputation, il attirait la foule en mêlant dans ses prédications le barlesque au sérieux Ses sermons, publiés à Lyon, 1583, ont eu plus de 20 éditions.

BARLOW (Joel), poète et diplomate américain, né en 1755 dans le Connecticut, prit part dans sa première jeunesse à la guerre de l'indépendance, fut à la fois ministre presbytérien et avocat, et se fit un nom littéraire par un poème en 10 chants, intitulé *la Vision de Colomb* ou *la Colombeade*, qu'il publia en 1781 (réimprimé en 1807 avec luxe à Philadelphie) Il fut chargé de plusieurs missions en Angleterre et en France, et mourut en 1812 à Wilna, où il s'était rendu pour négocier avec l'empereur Napoléon. Outre son poème, Barlow a publié plusieurs opuscules politiques Il était républicain exalté, et écrivit en faveur de la révolution française

BARMÉCIDES, c'est-à-dire *fils de Barmek*, famille célèbre en Orient par son élévation et par ses malheurs, jona un rôle important sous les premiers califes abbassides Le premier qui soit connu dans l'histoire est Khaled, fils de Barmek il fut promu vers 750 à la dignité de grand-voivir par Aboul-Abbas, qui il avait contribué à placer sur le trône, et conserva quelque temps cette charge sous Almanzor, dont le règne glorieux fut en grande partie son ouvrage Il devint ensuite gouverneur de Mossoul (765), et fut chargé d'élever l'héritier du trône, Haroun-al-Raschid (778) Il mourut peu après avec une grande réputation de sagesse — Son fils, Yahia, porta au plus haut point la fortune et la gloire des Barmécides Il contribua beaucoup à assurer la couronne à Haroun, qui en reconnaissance lui donna la charge de voivir dès qu'il fut sur le trône (786) c'est à lui qu'est dû l'éclat du règne d'Haroun-al-Raschid. — Yahia eut plusieurs fils, dont les plus connus sont Fadhil et Djafar (le Giasfar des *Mille et une Nuits*), qui tous deux partagèrent la fortune et la faveur de leur père on les nommait les *Peaux-Vivres*. Fadhil eut l'administration de la justice, et Djafar, la surintendance du palais du calife Il était le compagnon et le confident du prince, Haroun lui confia en outre l'éducation de son fils Al-Mamoun. Au bout de 17 ans d'une prospérité sans égale, cette famille se vit tout d'un coup renversée du faite des grandeurs et frappée de la manière la plus cruelle, par ce même Haroun-al-Raschid qui lui devait tout (808) Djafar fut mis à mort, à peine âgé de 37 ans, Yahia fut ainsi que son fils Fadhil envoyé dans une prison hautaine tous les parents ou amis des Barmécides, enveloppés dans la même disgrâce, furent massacrés ou emprisonnés, et dépourvus de leurs biens. On ne connaît pas bien la cause de cette étrange révolution selon les uns, Haroun était jaloux des Barmécides qui avaient usurpé tout le pouvoir, et ne lui laissaient que le vain nom de calife, selon d'autres, Djafar avait désobéi au calife en mettant en liberté un descendant d'Al qui il lui avait ordonné de mettre à mort, selon d'autres enfin, Djafar avait mérité une œur du prince, la belle Abbassa, pour laquelle Haroun avait lui-même une vive passion Les malheurs des Barmécides ont été chantés par les poètes orientaux. Ils ont aussi fourni le sujet de plusieurs tragédies, entre autres celle des *Barmécides*, que La Harpe fit représenter en 1778.

BARNABÉ (saint), un des premiers disciples des apôtres, était juif et établi en Chypre. Il se convertit peu après S. Paul, qui avait été son condisciple, et alla avec lui prêcher la foi aux Gentils; parcourut l'Asie-Mineure, la Syrie, la Grèce, et souffrit, à ce qu'on croit, le martyre à Salamine en Chypre, vers

l'an 63. Il était censé de saint Marc. On a sous son nom un *Évangile* et des *Actes* qui sont apocryphes, et une *Épître* dont l'authenticité est plus vraisemblable. On célèbre sa fête le 11 juin. L'église de Milan le reconnaît pour son apôtre; elle lui a consacré une église qui est desservie par des évêques réguliers, nommés *Barnabites*.

BARNABITES, ordre religieux institué à Milan, en 1530, par Antoine-Marie Zaccaria, et qui tire son nom d'une église dédiée à saint Barnabé, dans laquelle cet ordre s'établit d'abord. Ces religieux se vouaient aux missions, aux prédications et à l'instruction de la jeunesse. Ils fondèrent en Italie, en Espagne, en France, en Autriche et en Bohême, des collèges qui ont fourni un grand nombre d'hommes célèbres, tels que J. Morign, Auguste Torniel, Côme d'Osène, le Père Nicéron, etc. Les Barnabites n'existent plus qu'en Italie et en Espagne. Les *Guastallines*, institués par Louise Torrelli, comtesse de Guastalla, et qu'on appelle aussi *Angélistes*, sont des religieux de l'ordre de St-Barnabé.

BARNAOUL, ville de la Russie d'Asie (Tomak), sur le Barnaoul, par 53° 20 lat. N. et 81° 8 long. E. Fondée, manu, de glaces, toure à chaux. Siège de la dir des mines de l'Altaï. Fond par Demidoff, 1730.

BARNAVE (Pierre-Joseph-Marie), député à l'Assemblée nationale, né en 1761 à Grenoble, était déjà célèbre dans cette ville comme avocat lorsque éclata la révolution française. Partisan des idées nouvelles, il fut nommé député du tiers-état par le Dauphiné, et bientôt il s'acquit, par son éloquence et son ardent amour pour la liberté, une très-haute influence et une grande popularité. Il parla dans toutes les discussions importantes, et souvent il osa lutter contre Mirabeau. Barnave, qui avait combattu avec énergie la royauté tant qu'il s'agissait de reconquérir les droits du peuple, voulut combattre pour la royauté lorsque il fut question de lui enlever à elle-même ses droits légitimes. Dès ce moment, sa popularité chancela, et il la perdit bientôt entièrement. Ayant été envoyé comme commissaire à Varennes, après l'arrestation de Louis XVI dans cette ville, pour assurer le retour du prince, il revint dans la voiture du roi, et lui témoigna les plus grands égards, ainsi qu'à la reine. Cette noble conduite le fit regarder comme un déserteur de la cause du peuple. Après la session, il se retourna à Grenoble et y exerça les fonctions de maire, lorsque l'ouverture de la machine de fer vint, après la journée du 10 août, découvrir une correspondance qu'il avait entretenue avec la cour dans les derniers temps; il fut arrêté le 19 août 1792, resta 15 mois dans les prisons de Grenoble, et fut ensuite conduit à Paris, où il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire. Il n'avait que 32 ans. Un de ses plus éloquents discours est celui qu'il prononça devant ses juges. Ses *Œuvres* forment 4 v. in-8, 1843.

BARNE, auj Warra, ville de la Mésopotamie inférieure, sur le Pont-Euxin. Voy *CRANI*.

BARNES ou **BARNs** (Josua), savant helléniste, né à Londres en 1655, mort en 1712, fut professeur de grec à Oxford. Il a laissé, outre plusieurs ouvrages originaux, des éditions estimées de *Lucrèce*, Cambridge, 1694, d'*Ancrodon*, Cambridge, 1705, et d'*Homère*, Cambridge, 1710. Il avait beaucoup d'érudition, mais peu de goût; ce qui fit dire au savant et spirituel Bentley que Barnes avait le grec aussi bien qu'un savetier d'Athènes.

BARNET, b d'Angleterre (Hertford), à 16 kil N. de Londres; 2,400 hab. Warwick, alors général de Henri VI, y fut battu et tué par Edouard d'York, 1471.

BARNSELY v d'Angl. (York), à 15 k S E d Huddersfield, 10,000 h. Fide fer Pr. de la ch. de Wemthorath.

BARNEVELDT, village de Hollande, à 23 kil. N. O. d'Harnheim; 4,800 hab.

BARNEVELD (île), dans le détroit de Magellan, (Amérique méridionale), au N de la Terre de Feu,

par 71° long. O., 56° 24' lat. S. Découverte par les Hollandais en 1616.

BARNEVELD (Jean OLSEN-), grand-pennonnare de Hollande, magistrat usgr, négociateur habile, et ardent ami de la liberté de son pays, naquit en 1549 à Amersfoort, remplit diverses missions près d'Elisabeth et de Henri IV, et eut la gloire de conclure avec l'Espagne en 1609 le traité qui assura l'indépendance des Provinces-Unies. A la tête du parti républicain, il s'opposa de tout son pouvoir à l'ambition du stathouder Maurice de Nassau, qui menaçait la liberté de la Hollande, il se vit par là exposé aux attaques les plus violentes. Deux fois il voulut se retirer des affaires, il ne fut retenu que par les instances des députés des états Maurice ayant enfin pris le dessus, le fit d'abord condamner comme hérétique en 1618 par le synode calviniste de Dordrecht, parce qu'il avait embrassé la doctrine des Arméniens, et l'année suivante il le fit juger par une commission et condamner à mourir sur l'échafaud. On l'accusa d'avoir livré son pays aux Espagnols. Il subit le supplice avec la plus grande fermeté. Barneveldt était âgé de 70 ans. — Il laissa deux fils, René et Guillaume. Le deuxième avait conçu le projet d'assassiner Maurice pour venger son père, et avait communiqué son dessein à René qui, sans l'approuver, n'avait cependant pas voulu le dénoncer. Le complot ayant été découvert, Guillaume échappa par la fuite, René fut pris, et quoiqu'innocent, il fut mis à mort (1623).

BARNEVILLE, ch-1 de canton (Manche), à 25 kil S O de Valognes, 800 hab.

BARNSTABLE, ville d'Angleterre (Devon), sur la Taw, à 55 kil N. O. d'Exeter, dans une baie de la Manche de Bristol, 5 800 hab. Port qui ne peut servir aujourd'hui. Lanages, toiles, poterie commune. — Ville des États-Unis (Massachusetts), à 110 kil S E. de Boston. Pêche de la morue.

BAROCHE, ville de l'Inde. Voy *BAROUTCH*.

BAROCHE (Frédéric BAROCCO, dit LE), célèbre peintre italien, né à Urbis en 1528 d'une famille qui avait déjà produit plusieurs artistes distingués, se forma d'abord par l'étude des tableaux de Raphaël et du Titien puis, quittant le sublime pour le gracieux, prit le Corrajo pour modèle. Appelé à Rome par le pape IV, il exécuta pour ce pape plusieurs grands ouvrages de peinture au palais du Belvédère. Pendant son séjour à Rome, quelques peintres, jaloux de ses succès, tentèrent de l'empoisonner à l'âge de 32 ans, les soins qu'il reçut aussitôt l'arrachèrent à la mort, mais sa santé en fut profondément altérée pour le reste de ses jours. Il recut cependant encore fort longtemps et put produire de nouveaux chefs d'œuvre. Il mourut à Urbis en 1612, âgé de 84 ans. Ceux de ses tableaux qu'on estime le plus sont une *Deposition de croix*, le *Par don*, l'*Annunciation*, le *Martyr* et de saint Vital.

BARODE ou **BARODA**, ville de l'Inde anglaise, dans le Guzerat, à 133 kil. N. de Surat, 100,000 hab. Beau port, vastes étiers, pagodes, hôpitaux, quelques beaux monuments. Tissus de coton, etc. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1819 — Barode est la cap de l'état de Barode, qui embrasse à peu près tout le Guzerat.

BAROLIM, ville d'Italie, auj BARLETTA.

BARON, *façon* ou *navon* (dér. du vieil all. *bar*, libre, ou sel d'autres du lat. *vir*, homme). Ce titre n'était guère employé avant le 13^e s. A cette époque on nomma communément *hauts barons* tous les grands du royaume, soit qu'ils fussent ducs, comtes ou évêques. Le titre de baron fut beaucoup d'éclat aux 13^e, 14^e et 15^e siècles. Les princes du sang et les fils du roi le préférèrent souvent à celui de comte ou de duc. Les Montmorency se faisaient qualifier des titres de *premiers barons de France* et de *premiers barons chrétiens*. — Aujourd'hui le titre de baron n'est plus

qu'un titre de noblesse conféré par le roi et inférieur à celui de comte

BARON (Michel BOYRON dit) célèbre acteur né à Paris en 1653, fut l'élève et l'ami de Molière Doué par la nature des plus heureux dons il se encore les perfectionner par l'art, et mérita d'être appelé le Roscius de son siècle Après avoir parcouru quelque temps la province il vint à Paris et s'engagea dans la troupe de Molière A la mort de son ami, il passa à l'hôtel de Bourgoine Il quitta le théâtre dans la force de l'âge et du talent à 39 ans (1691) Cependant, il reparut sur la scène après une absence de près de trente ans à l'âge de 67 ans (1720), il semblait n'avoir rien perdu Il mourut en 1729 A la fin d'une carrière glorieuse et utile, il est l'un des plus beaux titres de nos siècles de Molière et de Racine Baron a composé quelques comédies dont la plus connue est *l'Homme à bonnes fortunes* On a dit qu'il était non seulement l'auteur et l'acteur principal mais aussi le héros de cette pièce Son théâtre a été imprimé à Paris, 1759 3 vol in-12

BARONET titre de noblesse créé en Angleterre, en 1611 par Jacques I. Il vient après celui de baron et est héréditaire

BARONIES (les) petit pays du H.-Dauphiné au S., répondant à une partie du dep. de la Drome 40 kil sur 20 pays hérésés de montagnes On y distinguait les 2 baronies de Mévoillon et de Montauban et du le pays tira son nom Toutes deux furent réunies au Dauphiné par Humbert I et ses fils vers la fin du XIII^e siècle Lieux principaux 1^o Mévoillon (en ruines) et les Ruys 2^o Montauban (village) Nyons, Méridol Condorcet

BARONIES (les) partie du B.-Armagnac, avait pour chef Castelmayran

BARONIUS (Lézar), cardinal né en 1538 à Soriano dans le roy de Naples mort en 1607 devint en 1593 général de la congrégation de l'Oratoire en Italie Le pape Clément VIII le choisit pour son confesseur et le nomma en 1596 cardinal et bibliothécaire du Vatican Il fut deux fois sur le point d'être nommé pape Il a composé des *Annales ecclésiastiques*, 12 vol in-fol Rome 1588-1593 elles embrassent toute l'histoire de l'église depuis les premiers temps jusqu'en 1198 Malgré quelques erreurs de détail surtout dans la partie chronologique, ce grand ouvrage est resté classique et son genre Il a été continué par Rainaldi et Laderchi L'ouvrage entier a été réimprimé à Lutques, en 42 vol in-fol, 1738-57

BARONS (conjuraton des) formée après la mort d'Alphonse-le-Magnanime roi de Naples et d'Aragon contre Ferdinand, son fils, par les barons napolitains qui lui opposèrent Jean I, duc de Calabre fils de René d'Anjou (1461) Celui-ci d'abord vainqueur, fut bientôt abandonné de ses alliés et Ferdinand regut, en 1464, la soumission de tous les barons napolitains Vingt ans après impatient du joug, les barons se soulevèrent de nouveau mais leur conjuration fut découverte et Ferdinand les ayant attirés dans son palais, les fit tous mettre à mort San Severino prince de Salerne, échappa seul à ce péage et s'enfuit en France à la cour de Charles VIII, où il fut un des plus ardents promoteurs de la guerre qui, quelques années plus tard, détrôna Ferdinand

BAROUS ville de l'île de Sumatra, sur la côte O., par 96° 7 long E, 2° lat N Capit des Battas Marché pour le camphre, le benjoin et l'or

BAROUTCH, *Barygaza*, ville de l'Inde anglaise (Bombay), à 110 kil N de Surat 22 800 hab Maisons en pierre pagodes étalades Monastères Grand commerce en riz huile, grains, coton

BAROZZIO, architecte **Voy VIGNOLE**

BARR, ville de France (Bas-Rhin), ch.-l. de cant., à 16 kil. N. de Schelestadt, 4,100 hab. Industrielle

et commerçante. Aux environs est une grande forêt, dite *forêt de Barr*, et une source minérale suée, dite de *St-Urbich*

BARRA ou **BARRAB**, état de la Nigritie occid entre ceux de Sur de Badibou et la Gambie. 88 kil sur 66 200 000 hab Capit, Barra-Inding

BARRA ou **BARRAY**, une des Hébrides, au S d South-Whit 13 kil de long, plusieurs ports, un y pêche la morue

BARRA ville du roy de Naples (Naples), à 6 kil E de Naples 4 600 hab

BARRA-INDING capit de l'état de Barra au N de la Gambie à 288 kil S de St-Louis

BARRABAS Juif qui avait été condamné à mort pour meurtre et qui se trouvait en prison au moment de la Passion de J.-C. Comme la coutume de Juifs était à la fête de Pâques de donner la liberté à un criminel Pilate leur demanda qui de Barraba ou de Jésus ils voulaient délivrer dans leur aveugle haine, ils choisirent Barrabas

BARRAL (abbé) né à Grenoble vers 1700 mort en 1772 vint à Paris, où il se voua à l'éducation de la jeunesse, et où il mérita l'estime de plusieurs hommes célèbres Il est surtout connu par un *Dictionnaire historique, littéraire et critique des hommes célèbres* 6 vol in-8 Paris, 1758, où il donne une grande place aux hommes de son parti on a dit que c'était le martyrologe des Jan-sénistes fait par un conventionnaire On a aussi de lui un *Dictionnaire portatif, historique, géographique et moral de la Bible*, 1756 in-8 *Dictionnaire des antiquités romaines*, extrait de Plineus 1766 2 vol in-4 *Mémoires sur les devoirs des rois*, 1761, in-12 et quelques ouvrages de controverse

BARRAS (Paul-Fr-J-Nic comte de) un des directeurs de la république française né en 1753 à Fontenay-le-Comte de Poitou et d'une famille ancienne entra de bonne heure au service fut envoyé à l'île de France et dans l'Inde, où il concourut à la défense de Pondichéry se retira avec le grade de capitaine vint à Paris où il mena quelque temps une vie fort dissipée et prit part aux premiers événements de la révolution élu député à la Convention par le département du Var en 1792 il s'occupa avec les Montagnards l'année suivante il fut envoyé dans le Midi pour réprimer les mouvements des fédéralistes et des royalistes et reprit Toulon contre les Anglais au siège de cette ville il distingua Bonaparte qui n'était encore que capitaine Nommé le 9 thermidor (27 juillet 1794) commandant de la force armée de Paris il s'empara de la personne de Robespierre et délivra la France du régime de la Terreur Chargé quelque temps après de défendre la Convention contre les insurgés il dirigea la journée du 13 vendémiaire (5 octobre 1795) et seconda le général Bonaparte dispersa le peuple par la mitraille Lors de la création du Directoire (4 novembre 1795) il en fut nommé membre il fut longtemps un des directeurs les plus influents et forma avec Rewbell et La Révellère une espèce de triumvirat Pour assurer leur puissance ces trois directeurs firent le fameux coup d'état du 18 fructidor (4 septembre 1797), et procurèrent un grand nombre de membres des deux Conseils Mais bientôt après, le gouvernement du Directoire tomba dans le discrédit et il fut renversé au 18 brumaire (9 novembre 1799) par le général Bonaparte On assure qu'au moment où éclata cette révolution Barras négocia pour replacer les Bourbons sur le trône, et qu'il pouvait recevoir 12 millions pour prix de ses intrigues Exclu à jamais du pouvoir il se retira à Bruxelles puis à Rome, et ne put revenir en France qu'à la Restauration (1814) Il vécut encore quelques années à Paris, dans une complète obscurité et mourut en 1829, accablé d'infirmités Barras était un homme à moeurs dissolues il était en outre vide d'arg.

On l'accuse d'avoir introduit dans l'administration la corruption et la vénalité

BARRAUX, village de France (Isère) à 34 kil N. E. de Grenoble et à 2 kil des frontières de Savoie 1 300 hab Places forte construite par Charles-Léonard duc de Savoie (1596) prise par les Français (1597), qui l'ont gardée par le traité de Verville (1598)

BARRÈRE, ch.-l. de canton (Lozère) à 10 kil S. L. de Florac 500 hab

BARRÈRE (Yves) vaudevilliste, né à Paris en 1750 mort en 1832 fut d'abord avocat au parlement puis greffier à Pau De concert avec Pius Radet Desfontaines et d'autres il fonda en 1792 le théâtre du Vaudeville de la rue de Chartres Il en eut la direction jusqu'en 1815 et enrichit d'un grand nombre de charmants vaudevilles le répertoire de ce théâtre

BARRI A, ville du royaume de Naples (Abruzzi) (L'iteriore 2^e), à 31 kil du Sulmona 2,100 hab Hoj it l

BARRÈRE (des) poète **VOY DESBARREAUX**
BARRÈRE ch.-l. de cant (B. Alpes) à 17 kil S. l. de Digne 800 hab

BARRÈME (Fr.) calculateur célèbre dont le nom est devenu proverbial naquit à Lyon vers 1640 et mourut à Paris en 1703 Il a publié le *Livre des Comptes Fais* plus communément nommé le *Barrême*, 1670, sous le titre de *Livre nécessaire* contenant le calcul des intérêts le *Livre du grand commerce* contenant les banques etc

BARRÈRE DE VILZAC à 10 kil N. E. de Condat en 1717 mort à Paris en 1752 était fils d'un Anglais qui avait suivi le roi Jacques II en France Il fut nommé en 1762 professeur de latine à l'école militaire et trois ans après inspecteur des études dans cet établissement Il a traduit les *Ojjs* de Lucrèce 1759 in-12 les *traite de l'Amitié de la Vertueuse le Sarge de Scipion* 1 60 in-12 les *Métamorphoses* d'Ovide 1778 2 vol in-12 l'*Histoire de Lacée* ouvrage posthume publié en 1811 par Delalande 3 vol in-12 l'*Histoire de Florence* de Machiavel 1784 2 vol in-12 l'*Foie de la Foie* d'Erasme 1789 in-12 le *Seleciae et profanis* son s lettré d'*Histoires et Maximes morales*, etc 1781 in-12 etc

BARRI ou **BAHR-ABAD** partie centrale de l'Arabie comprend le Nord et habité par les Wahabites et les vastes déserts compris entre l'Euphrate à l'E., la Syrie au N. O. et le Nedjed au S. Ces déserts sont parcourus sans cesse et en tous sens par un grand nombre de tribus nomades

BARRI ADES (journée de) Le 12 mai 1598 le duc de Guise chef des Ligueurs, étant venu à Paris malgré la défense du roi Henri III ce prince fit entrer des troupes dans la ville afin d'expulser le rebelle mais le peuple animé par les seize barricada les rues avec des chaînes et des tonneaux afin de s'opposer à la marche des troupes et les força par ses attaques à reculer Henri III essaya quitta sa capitale le lendemain

BARRIÈRE (P.) fanatique né à Orléans con. il le projet d'assassiner Henri IV Dénoncé par le P. Banchi auquel il s'était ouvert il fut arrêté à Melun au moment où il allait exécuter le crime il fut emprisonné (1593) Le misérable avait tué d'abord le roi, puis sollicité le Parlement et le P. Va rade, recteur des Jésuites de l'Université, accusé, mais Henri IV prit lui-même la défense, le père **BARRIÈRE** (J. DE LA), instituteur de la congrégation des Feuillants né en 1544 à St-Céré en Quercy mort à Rome en 1600, fut nommé en 1562 abbé de Feuillants, au diocèse de Ricux il réforma cette abbaye et imposa à ses moines des austérités excessives sa nouvelle règle fut approuvée par Sixte-Quint en 1588 Pendant la guerre de la Ligue, il

resta fidèle à Henri III ce qui lui attira de sévères punitions Sixte-Quint trompé par les ennemis le pressant homme le déjoua de son abbaye et l'appela à Rome mais il fut rétabli peu après par le pape Clément VIII, et mourut à Rome en odeur de sainteté

BARRIÈRES (traité des) nom donne au traité particulier signé entre la France et la Hollande le 29 janvier 1713 quelques mois avant le traité d'Utrecht et par lequel cette dernière se reconnaissant sous la garantie de l'Angleterre le droit de conserver des garnisons dans plusieurs villes des Pays-Bas espagnols. Mais forcée ensuite de rendre les plus fortes places parmi celles qui lui avaient conquises les Hollandais s'aperçurent trop tard de l'inutilité de ce traité — Il ne fut ratifié par l'Autriche qu'en 1715

BARROIS ancienne province de France faisait partie du grand-gouvernement de Lorraine et avait pour bornes au N. la Lorraine proprement dite et une partie de l'évêché de Verdun au S. la Champagne et les Vosges Cap. Bar-le-Duc Il dépendait pour le spirituel de l'évêché de Verdun et pour le temporel de l'évêché de Toul On le divisait en *Barrois royal ou mouvant* et *Barrois ducal ou non mouvant* Le premier était situé sur la rive gauche de la Meuse et dépendait du parlement de Paris le deuxième était situé sur la rive droite et dépendait du parlement de Nancy La dep. de la Meuse représente auj. l'étend du Barrois royal — Ce pays jadis habité par les *Teutons* prit sous l'empire romain au 1^{er} siècle le nom de *pays Barriensis* Il fut ensuite envahi dans le roy d'Autriche et puis au 1^{er} siècle e. m. par les *Normands* de H.-Lorraine ou de *Mosellane* Il eut alors une suite de comtes peu connus L'affaiblissement des Carovingiens permit aux Vikings de l'invasion et de rendre indépendants il se furent en effet depuis 903 jusqu'en 1302 A cette époque Henri III comte de Barrois étant allié aux Anglais contre la France fut battu pris et conduit à Bruges Pour obtenir sa liberté il fut obligé de faire hommage au roi de France Philippe-le-Bel de tout ce qu'il possédait sur la rive gauche de la Meuse C'est de ce moment que date la distinction du *Barrois mouvant* c'est-à-d. relevant de la couronne et du *Barrois non mouvant* En 1304 le comté de Bar fut érigé en duché en faveur de Robert qui épousa Marie de France fille du roi Jean Le cardinal de Bar étant resté seul des quatre enfants de ce prince hérita du duché mais il en céda la propriété en 1313 à son p. le duc de Bourgogne qui fut plus tard duc de Lorraine Depuis lors le Barrois tout en conservant ses droits ses coutumes et sa juridiction particulière suivit les destinées de la Lorraine

BARROS (J. DE) célèbre historien portugais né vers 1496, mort en 1511 fut sous le règne de Jean III, gouverneur-général des établissements portugais sur la côte de Guinée puis trésorier et enfin agent général des colonies Profitant des lumières que lui fournissait sa position il rédigea sous le titre de *Asse portugaise*, Lisbonne 1502 et années suivantes une histoire des Portugais dans l'Inde divisée en 40 livres ouvrage classique pour le style autant que pour l'exactitude des faits et qui a beaucoup contribué à fixer la langue Cette histoire a été augmentée de 8 décades nouvelles par D. de Couto Les deux ouvrages réunis ont été imprimés à Lisbonne, 1778-88, 24 vol in-8

BARROW (J. DE) savant angl. né à Londres en 1680 m. en 1777 fut philologue mathématicien et théologien Holstein n. d. d. une chaire de grec à Cambridge en 1662 il fut chargé d'une chaire de mathématiques et eut la gloire de compter Newton au nombre de ses élèves il fut élu en 1662 à la Société royale En 1669 il résuma sa chaire de mathématiques en faveur de Newton, se livra tout entier à

thologie et devint chapelain de Charles II. Il fut nommé, en 1675, chancelier de l'université de Cambridge et mourut deux ans après. Barrow a rendu de grands services aux mathématiques, soit parce qu'il a tracé et éclairci les traités des géomètres grecs, soit parce qu'il a fait un assez grand nombre de découvertes en géométrie et qu'il a mis sur la voie de la découverte du calcul différentiel. Ses ouvrages mathématiques sont *Leçons d'optique et de géométrie*, Londres, 1674, in-4, in latin, ou il expose les découvertes qui le sont propres, une traduction latine d'*Archimède*, d'*Apollonius*, de *Théodose*, Londres, 1675, in-4, une *Exposition des éléments d'Euclide*, Londres, 1659 et 1698. On a aussi de lui des *Œuvres théologiques, morales et politiques*, que Tillotson a recueillies en 3 vol in-fol., 1682.

BARRUEL (l'abbé Augustin), jésuite, né en 1741, à Villeneuve de Berg (Vivarais), mort en 1820, rédigea le *Journal ecclésiastique* depuis 1787, émigra en août 1792, reentra en France après le 18 brumaire, et publia l'apologie du concordat de 1801 dans le livre *Du Pape et de ses droits*. Ses ouvrages principaux sont *les Hébreux, lettres provinciales philosophiques*, 4 vol in-12, *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, 5 vol in 8, écrits avec diffusion et qu'on accuse de partialité.

BARRUEL-BEAUVERT (Ant.-Jos., comte de), écrivain royaliste, né en 1758, au château de Beauvert près Bagnols (Lozère), in. en 1817, servit jusqu'à la révolution dans les troupes royales, s'offrit pour otage de Louis XVI après le voyage de Varennes, rédigea en 1795 *les Actes des apôtres*, feuille monarchique, fut condamné à la déportation, mais échappa à la peine. Il finit par se rallier à l'empereur. On a de lui quelques écrits historiques et politiques.

BARRY (Gerald), *Giraldus Cambrensis*, vieil écrivain anglais, né vers 1146 à Manarip près de Pembroke, dans le pays de Galles obtint de riches bénéfices sous Henri II et Richard I administra l'évêché de Saint-David, qu'il tenta vainement d'obtenir pour lui-même fut chargé par Richard I (Cœur-de-Lion), qui partait pour la croisade, de gouverner le royaume en son absence, et mourut vers 1220. On a de lui *Topographia Hibernica*, *Itinerarium Cambriae*, *De rebus à se gestis* (journal de sa vie, remarquable surtout par la vanité de l'auteur), *Ecclésiast. speculum*, où il censura sévèrement les moeurs des moines.

BARRY (la comtesse du), Voy. DUBARRY.

BARS, ville de Hongrie, dans le comitat de même nom, dans le cercle en deça du Danube, sur le Gran, qui la divise en 2 parties dites Vieille et Nouvelle-Ville, à 6 kil. N. O de Lewenz. Jadis fortifiée important. On l'appelle aussi Barenberg ou Bremsenberg.

BARSAC, bourg de France (Gironde) à 45 kil. S. E. de Bordeaux, à 13 kil. N. O. de Langon, 2,000 hab. Vins blancs renommés.

BARSINE, veuve de Memnon, gen. perse, d'illustre naissance, fut prise à Damas, avec les autres femmes de la suite du roi de Perse. Alexandre en fit sa concubine, et en eut un fils nommé Hercule. Cassandre les fit mourir tous deux.

BART (Jean), célèbre marin français, né à Dunkerque en 1650, fils d'un pêcheur, s'est immortalisé par une intrépidité sans pareille. Après avoir servi quelque temps dans la marine hollandaise, il revint en France quand la guerre éclata avec la Hollande, et équipa un corsaire avec lequel il fit beaucoup de mal à l'ennemi. Instruit de ses exploits, Louis XIV l'appela dans la marine militaire, quoiqu'on n'y admît d'ordinaire que des nobles. Nommé en 1691 chef d'escadre, Jean Bart rendit les plus grands services; étant parvenu à sortir avec sept frégates du port de Dunkerque qui bloquaient étroitement les Anglais, il brûla plus de 80 bâtiments ennemis, fit une descente à Newcastle, et revint avec un

immense butin. En 1694, il préserva son pays de la suite en faisant entrer à Dunkerque, malgré le blocus, une flotte considérable chargée de grains, et en reprenant un convoi important dont les Anglais s'étaient emparés dans ce dernier combat, il attaqua et l'aborda une flotte beaucoup plus considérable que la sienne, et tua de sa propre main le contre-amiral. Il ne se reposa qu'à la paix de Ryswick (1697), et mourut peu d'années après, en 1702, d'une pleurésie. Louis XIV lui donna des titres de noblesse et voulut le voir, comme sa brusque franchise, ses manières grossières et maladroites appartaient à rire aux courtisans, le roi prit plus d'une fois la peine de le défendre lui-même contre leurs sarcasmes. Dunkerque lui a élevé une statue (1844). *La Vie de Jean-Bart* a été publiée en 1780, in-12.

BARTENSTEIN, ville de la Prusse orientale, à 25 kil. S. O. de Friedland, 3,700 hab. — Ville du royaume de Wurtemberg, à 12 kil. N. O. de Gerabronn, résidence du prince de Hohenlohe-Bartenstein.

BARTFELD, ville libre royale de Hongrie (Sarosch), 43 kil. N. d'Eperes, près de la Topia, 4,800 hab. Eaux minérales acides.

BARTHE (LA), ch.-l. de canton (H.-Pyrénées), à 31 kil. S. E. de Tarbes 800 hab.

BARTHE (Nicolas-Thomas), auteur dramatique, né à Marseille en 1784, mort à Paris en 1845, a composé plusieurs comédies en vers *l'Amateur*, 1764 *les Fausses Infidélités*, 1769, *la Mère jalouse*, 1772, *l'Homme personnel*, en 5 actes, 1776, et plusieurs autres pièces poétiques. La meilleure de ses pièces est la comédie des *Fausses Infidélités*, qui est restée au répertoire. M. Fayolle a donné les *Œuvres choisies* de Barthe. 1 vol in-12.

BARTHE (PAUL DELLA) maréchal Voy. THIÉRY (DE).

BARTHELEMITES, clercs séculiers vivant en commun, ainsi nommés de Barthélemy Holzhauser, qui fonda cet ordre à Salzbouurg en 1640 pour l'éducation des jeunes gens et des ecclésiastiques, les services qu'ils rendirent en Autriche leur valurent la protection de l'empereur Léopold et du pape Innocent XI mais dès 1795 cet ordre avait cessé d'exister.

BARTHELEMY ou **BARTHELEMI** (saint), l'un des douze apôtres. On croit qu'il prêcha l'évangile dans les Indes l'Éthiopie, la Lycaonie et souffrit le martyre en Asinée v. 73. On le fête le 24 août. Quelques uns l'identifient avec Nathanaël, un des 72 disciples.

BARTHELEMY DES MARTYRS, célèbre évêq. portug., né en 1514 à Lisbonne, fut bapême dans l'église de Notre-Dame-des-Martyrs, d'où lui vient son nom. Il fut précepteur de don Antonio, neveu du roi Jean III, fut nommé en 1559 archevêque de Braga, se démit de son évêché à la fin de sa vie pour s'enfermer dans un couvent, et mourut en 1590, en odeur de sainteté. Il a laissé des écrits parmi lesquels on remarque *Abregé des Maximes de la vie spirituelle*, *les Devoirs et les Vertus des évêques*, traduit en français par Mello, Paris, 1672.

BARTHELEMY (l'abbé J.-J.), savant archéologue, né en 1716 à Cassis près d'Aubagne en Provence, vint à Paris en 1744, après avoir étudié, outre les langues classiques, l'hébreu, le syriaque, le chaldéen et l'arabe. Gros de Bosc, garde du cabinet des médailles, l'attacha à ce musée, et à la mort de son protecteur il le remplaça dans ses fonctions (1753). Il enrichit de nombreuses acquisitions le cabinet qui lui était confié, et dans ce but il parcourut l'Italie et visita les ruines de Pompéi, de Paestum et d'Herculanum. Pendant son séjour à Rome il connut le duc de Choiseul. L'abbé Barthélemy, qui ne s'était d'abord fait connaître que par des travaux pleins d'érudition, publia en 1788 un ouvrage qui lui fit prendre rang dans les lettres, le *Voyage d'Anacréon*. Au moyen d'un cadre simple et ingénieux, il y présentait dans un style élégant le tableau fidèle de la Grèce au siècle de Périclès; il avait employé 30

sauvés à élever ce beau monument. La révolution déposséda Barthélemy de la plupart de ses places. Il fut même un instant emprisonné, en 93, cependant on lui rendit bientôt la liberté et on le rétablit dans ses fonctions de garde du cabinet des médailles. Il les conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 1795. Il avait été reçu en 1747 à l'Académie des Inscriptions, et en 1789 à l'Académie Française. Outre le *Voyage d'Anacharsis* (dont la 1^{re} édition parut en 1788 chez Debure, 4 vol in-4, avec un Atlas de Barbié du Bocage, et qui a été tant de fois réimprimé depuis), Barthélemy a donné un très grand nombre de dissertations savantes qui ont été insérées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions ou publiés à part. On remarque surtout l'*Explication de la mosaïque de Palestrina*, 1760, in-4, les *Réflexions sur l'alphabet et la langue de Palmyre*, 1754 les *Réflexions sur quelques monuments phéniciens*, 1758. On a aussi de lui des œuvres diverses qui ont été publiées en 1798 par Sainte-Croix. Barthélemy a rédigé lui-même en 1792 et 93 des *Mémoires sur sa vie* qui se trouvent en tête de plusieurs éditions du *Voyage d'Anacharsis*.

BARTHÉLEMY (le marquis François), l'un des directeurs de la république française, né en 1750, à Aubagne en Provence, mort à Paris en 1830, était devenu du précédent Protégé par le duc de Choiseul, l'ami de son oncle, il suivit avec succès la carrière de la diplomatie. Nommé ministre de France en Suisse pendant la révolution, il conclut à Bâle, en 1795, deux traités, l'un avec la Prusse, l'autre avec l'Espagne, qui commencèrent à mettre un terme à la guerre européenne. Sa réputation de modération le fit porter au Directoire (20 mai 1797) mais cette modération même, et les dispositions royalistes qu'on lui supposait, l'en firent bientôt exclure. Frappé par le coup d'état du 18 fructidor (4 septembre 1797), il fut déporté à Cayenne, et bientôt après transféré avec ses compagnons d'infortune dans les déserts pestilentiels de Sinnamari. Etant parvenu après mille périls à s'échapper, il fut accueilli dans la Guyane hollandaise, où on lui fournit les moyens de se rendre en Angleterre. Il revint en France au 18 brumaire (9 novembre 1799), et devint membre du sénat conservateur, puis pair de France (1815). Il proposa en 1819 de restreindre les droits électoraux.

BARTHÉLEMY (le SAINT-). On nomme ainsi le massacre des Protestants ordonné dans toute la France par Catherine de Médicis et Charles IX, et qui eut lieu le 24 août 1572, jour de la fête de saint Barthélemy. On a émis les opinions les plus contradictoires sur le nombre des victimes, les uns l'élevant jusqu'à 60,000, les autres l'évaluant à 2,000 à peine. Coligny, le jeune La Rochefoucauld, Caumont de la Force, de Guerry, Antoine de Clermont le marquis de Renel, Pardaillan le capitaine de Piles, furent les principales victimes de cette horrible boucherie. Beaucoup de Catholiques périrent eux-mêmes assassinés par leurs ennemis personnels. Dans plusieurs provinces cependant, les gouverneurs refusèrent d'obéir aux ordres sanguinaires de Charles IX. On connaît la réponse attribuée au comte d'Orthes, gouverneur de Bayonne : « Sire, je n'ai trouvé parmi les gens de guerre de la garnison que bons citoyens et braves soldats, mais pas un bourreau. »

BARTHÈZ (Paul-Jos.), célèbre médecin français, né à Montpellier en 1734, fils d'un ingénieur de ponts et chaussées, étudia à Montpellier, puis vint à Paris, fut deux fois couronné par l'Académie des Inscriptions, et se lia avec les savants les plus distingués, entre autres d'Alembert, qui le fit travailler à l'*Encyclopédie*. Il fut en 1766 nommé médecin à un hôpital militaire, puis envoyé comme officier de santé à l'armée de Westphalie. En 1769, il obtint à la suite d'un brillant concours une chaire de médecine

à Montpellier, et se voua désormais tout entier à l'enseignement, où il obtint pendant plus de 20 ans les plus éclatants succès. Appelé à Paris en 1780, il fut nommé médecin consultant du roi, médecin du duc d'Orléans et conseiller d'état. A la révolution il se retourna à Carcassonne, et lors du rétablissement des facultés, il reçut le titre de professeur honoraire à Montpellier. En 1801 il devint médecin du premier consul et correspondant de l'Institut. Il mourut à Paris en 1806. Ses principaux ouvrages sont : *Oratio de principis vitæ humanæ*, Montpellier, 1778, *Nova Doctrina de functionibus corporis humani*, ibid., 1774, *Nouveaux Éléments de la science de l'homme*, Montpellier, 1778, et Paris, 1806, 2 vol in-8. c'est le plus important de tous ses écrits, *Nouvelle Mécanique des mouvements de l'homme et des animaux*, Carcassonne, 1802, *Histoire des maladies gouteuses*, Paris, 1802, *Traité du Beau*, ouvrage posthume, Paris, 1807. Il a en outre fourni beaucoup d'articles à l'*Encyclopédie*, au *Journal des Savants*, et des mémoires à plusieurs sociétés savantes. A une étude profonde du corps humain, à un grand talent dans l'art de généraliser, Barthes joignait une érudition prodigieuse. Il possédait presque toutes les langues de l'Europe. Ce qui le caractérisait dans l'histoire de la médecine, c'est d'avoir renoncé aux explications chimiques ou mécaniques, et d'avoir reconnu la nécessité d'admettre, pour expliquer les phénomènes physiologiques, une force spéciale, distincte des propriétés générales de la matière, et qui même peut quelquefois les combattre : c'est en lui qu'il appelle *principes vitaux*. Mais il a laissé trop de vague sur la nature de ce principe : il en fait un être qui n'est ni le corps ni l'âme, et qui se réduit ainsi à une pure abstraction. — Un frère de Barthes, Antoine Barthes de Marmorières, mort en 1811, a été signalé par son ardent royalisme : il fut un des agents les plus actifs du comte d'Artois. Il a laissé quelques écrits, entre autres une tragédie de la *Mort de Louis XVI*.

BARTHIUS (Gaspard de BARTH, en latin), savant critique allemand, né en 1587 à Castrup, mort en 1658, était fils d'un professeur de droit. Il a laissé des commentaires estimés sur Claudius, Francfort 1650 sur Stace, 1684, et des *Adversaria*, Francfort 1624. — Plusieurs autres savants allemands ont porté le même nom, entre autres Frédéric-Gottlieb Barth, auteur d'une édition estimée de Properc, Leipzig, 1777.

BARTHOLE, célèbre juriconsulte, né en 1813 à Saas-Ferrato en Ombrie, enseigna le droit à Fise et à Pérouse, et fut député par cette dernière ville auprès de l'empereur Charles IV, dont il se occupa la bienveillance, et qui le nomma conseiller. Il abrégé sa vie par sa trop grande assiduité à l'étude, et mourut en 1356 à 44 ans. On s'est contenté jusqu'à de faire, sous le titre de *Glossæ*, des notes fort courtes sur les passages obscurs du *Corpus juris*. Barthole est le premier qui ait fait des commentaires suivis sur toutes les parties du texte, et il y réunit si bien, que les juriconsultes qui l'ont suivi l'ont d'un commun accord regardé comme leur maître. Dumoulin l'appelle le *corpyllé des interprètes du droit*. Le principal ouvrage de Barthole est intitulé *Leçons sur le Code (Lecturas in tres libros Codicis)*, Naples, 1471, in-fol. Toutes ses œuvres ont été imprimées en 10 vol in-fol., Venise, 1540. On y remarque un ouvrage bizarre, intitulé *Processus Sotomæ contra Virgineum coram judice Jesu*. On lui attribue la rédaction de la fameuse bulle d'Or, il a paru à Munich une éd. compl. de B., 1845-46, 8 vol. in 4.

BARTHOLIN, nom d'une savante famille danoise, qui a produit plusieurs médecins distingués. Le plus connu est Thomas Bartholin, né à Copenhague en 1618, mort en 1689. Il étudia à Leyde, à Padoue et à Bâle, et fut professeur de médecine à Copen-

higue Ses principaux ouvrages sont *Anatomia* 1641, in-8 *De monstri in natura et medicina*, in-4 *Acta medica et philosophica Hafniensia*, année 1672 in-4 *Œg Antiquitatum veterum puerperis syriosis*, 1676 in-12 *De luce animalium*, 1647, in-8 Bartholin a fait plusieurs decouvertes anatomiques, particulièrement sur les vaisseaux lacés, thoraciques et sur les vaisseaux lymphatiques.

BARTIN Partheuian riv de la Turquie d'Asie (Anatolie), nait près de Karadiv et tombe dans la mer Noire — Ville de l'Anatolie à 93 kil N E de Bolu port sur le Barty, à 9 kil de son embouchure 10 000 hab

BARTOLI (Daniel) jésuite né à Ferrare en 1608 et mort à Rome en 1685 rempli d'abord avec succès le ministère de la predication dans les principales villes d'Italie et se livra ensuite au travail de cabinet On lui doit une *Histoire de la Compagnie de Jésus*, Rome, 1633-73, en ital, trad us partie en latin par L Janin Lyon 1666-71 in-4 rare l *Uomo di lettere* traduit en latin et en français l *Ortiografia uatiana* Rome 1672 Ses ouvrages ont été imprimés à Venise, 1718 3 vol in-4, et à Turin 1825 12 vol in-8

BARTOLI (Pietro Santi) peintre et graveur à la Cour forte élevé du Poussin né à Pérouse en 1635, mort en 1700 a gravé un grand nombre de monuments antiques sur ses propres dessins Ses principaux ouvrages sont *Admiranda Romanarum antiquitatum vestigia* Rome 1693 in-fol *Colonna Trajana*, en thien, in-fol *Colonna Antonina* ibid *Gli antichi sepolcri* Rome 1697 in-fol Leyde, 1728 *Museum Oedacaleum* Rome 1747 et 1751, in-fol etc On a publié à Paris 1757 et 183, un *Recueil de peintures antiques* d'après P-S Bartoli, avec la description par Mariette et Caylus

BARTOLOMEO DI SAN MARCO Voy BACCIO

BARTON-ON-HUMBURN v d Angleterre (Lincoln) à 50 kil N de Lincoln sur l'Humburn 2,200 hab Grande corderie Fontaine d'eau salée

BARTON (Elizabeth) dite la *Sainte de Kent* femme fanatique née vers 1500 dans le comté de Kent en Angleterre entra comme religieuse au couvent du St Séverus à Canterbury et se donna à plusieurs prophéties Des hommes graves eurent à lui veuler l'honneur, eurent à se bouger le St Séverus et de prédire à Henri VIII que si il divorçait pour épouser Anna de Boulen il perdrait sa couronne et qu'il périrait un mois après le roi la fit juger comme criminelle d'état et lui fit trancher la tête l'an 1534-ans qu'à quelques fanatiques dont elle n'était que l'instrument Ses révélations ont été recueillies en un volume par un moine nommé Deering

BARTCH un des douze petits prophètes, vivait vers 600 av J-C Il fut disciple et compagnon de Jérôme qui il suivit en Égypte lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor Après la mort du prophète, il rejoignit les Juifs captifs à Babilone C'est là qu'il publia ses prophéties, dans lesquelles on trouve une éloquence qui excitait l'enthousiasme de la Fontaine Les Juifs et les Protestants ne reconnaissent point comme canonique les livres de Baruch

BARUFFALDI (Jérôme), littérateur ferrarais, né en 1673 mort en 1755 fut professeur de belles-lettres et grand-vicaire à Ferrare Il a composé un grand nombre d'ouvrages en prose et en vers Ses principaux sont une *Dissertation sur les Poètes de Ferrare* en latin 1698 l *Histoire de Ferrare de 1655 à 1700* Il Grillo, poème en 10 chants, 1738 Il *Canapaso* (le Chanvre), en 8 chants, et plusieurs tragédies

BARYGAZA, auj *Barouch* ou *Baroche*, grande ville de l'Inde occid ancienne, sur la Lamnée, *Vercedia* pres-des-onemb dans le golfe de Barygaza (*Baruyasenus sinus*), aujourd'hui golfe de Cambaye.

BAS petite Ile sur les côtes de France (Finistère) au N de St-Pol-de-Leon 5,100 h. Rade de refuge.

BAS ville de France Voy SATZ

BAS-DANUBE, **BAS-RHIN** etc Voy DANUBE (BAS-) RHIN (BAS-)

BAS-EMPIRE On désigne sous ce nom l'empire romain à son temps de décadence époque que les uns font commencer au règne de Valérien les autres à celui de Constantin L'Histoire du Bas-Empire a été écrite par Le Beau et Ameillon Paris 1757 29 vol in-12 Pour l'esquisse de cette histoire, Voy ORIENT (empire d)

BAS-ÉV-BASSET ch-l de cant (H-Loire) à 19 kil N d'Ysengeaux 4 500 hab Denicelles et rubans

BASAN contrée de la Judée Voy BATANÉE

BASAN (P.) graveur et marchand d'estampes né à Paris en 1723 mort en 1797 a fait plusieurs collections de gravures très estimées Son Œuvre se compose de 650 estampes et forme 6 vol in-fol Paris 1762-79 On a aussi de lui un *Dictionnaire des graveurs* 1767 3 vol in-12

BASFORD (J-Bernard) né à Hambourg en 1723 mort à Magdebourg en 1790, enseigna la morale et les belles-lettres à Soros et à Altona en Danemarck, et se livra en même temps avec ardeur à la théologie,

mais étant attiré des persécutions à cause de la hardiesse de ses opinions il renonça à l'enseignement et à la théologie pour s'occuper de pédagogie Il tenta de reformer l'éducation et proposa dans divers écrits un système nouveau dont il avait pu é l'idée dans l'Émile de Rousseau et par lequel il voulait exercer les forces physiques autant que les facultés de l'ame Il trouva de nombreux approuveurs et, aide par le prince d'Anhalt-Dessau, qui goûta ses idées, il fonda en 1774, à Dessau une école-moèle on il devait appliquer ses principes Il la nomma *Philanthropion* pour exprimer les vues philanthropiques qui l'animaient et établisement néanmoins eut peu de succès Basedow était un homme plein de zèle pour le bien, mais grossier dans ses manières et livré à l'intempérance Ses principaux ouvrages sont *Philosophie pratique pour toutes les conditions* 1758 *De l'éducation des princes* traduit en français par Bourgoing Verdun 1777 *Philaléthe ou Considérations sur les vices de la religion et de la raison* 1761 ouvrage où il prêchait une religion purement naturelle et qui fut la source des difficultés qu'il éprouva *Traité élémentaire ou Recueil méthodique des connaissances nécessaires à l'instruction de la jeunesse* 4 vol Dessau 1774 ouvrage où se trouve presque tout ce qu'il a écrit sur l'éducation

BASFII HAC Voy COSME (frère)

BASILECE ville du roy de Naples (Molise), à 30 kil S F de Campobasso 3 300 hab

BASILENTO ou **VASSENTO** *Casertinus* riv du roy de Naples, nait près de Potenza passe à bernalda et tombe dans le golfe de Puzente McCaponte (auj de Irunde) était à son embouchure

BASIL Voy VASIL

BASILE (saint), surnommé le *Grand* père de l'église grecque, né en 329 à Césarée en Cappadoce, de parents chrétiens, eudia les lettres à Constantinople et à Athènes, ou il se lia avec Grégoire de Nazianze et le prince Julien alors théologien, mais depuis apostat, de retour dans sa patrie, il professa la rhétorique et y exerça quelques temps avec distinction la profession d'avocat mais en 357, il renonça au monde, se retira dans une solitude du Pont, et y fonda sur les bords de l'Iris un monastère qui fut le modèle de presque tous ceux qui s'établirent en Orient En 370, il fut nommé malgré sa résistance, évêque de Césarée en Cappadoce il s'occupa avec zèle d'instruire son peuple par la prédication, chercha à rétablir la paix dans l'église, et combattit plusieurs hérésies, entre autres celles d'Arins, d'Apolo-

naire et d'Fustathe Il résista à l'empereur Valentinien, qui voulait le forcer à embrasser l'arianisme ce prince ne put cependant se décider à signer l'arrêt de son exil Il mourut en 379 On célèbre sa fête le 2 juin, et le 14 juin Il a laissé des *Homélies*, des *Discours*, des *traités de Morale*, et d'*Ascétisme*, des *Commentaires sur diverses parties de l'Écriture*, et un grand nombre de *Lettres* Partout on y admire une éloquence gracieuse et fleurie, unie à une dialectique rigoureuse et à des conceptions profondes Le plus estimé de ses ouvrages est l'*Hexameron* ou *Recueil de discours sur les six jours de la création* Toutes les œuvres de saint Basile ont été réunies en 3 vol in-fol., grec-latin, par les soins de dom Garnier et dom Prud Marant, 1721-1730 Il en a été fait une nouvelle édition chez les frères Gaultier, Paris, 1835-1840, 3 vol grand in-8 l'*Hexameron* a été traduit en français, ainsi que les *Homélies* et les *Lettres* par l'abbé Auger, 1788 Hermant a traduit ses *Ascétiques* 1661 l'abbé Leroy, un de ses traités de *Morale* 1663 M Krémien a édité et traduit le *Discours sur l'histoire des esclaves* 1819 M Roustan l'a traduit en français compl. de S Basile 12 v in 8 1846 etc

BASILE I, dit le *Macédonien*, empereur grec (866-896), né en Macédoine de parents pauvres, était d'abord simple écuyer, et obtint la faveur de l'empereur Michel III, auquel il plut par son adresse à dresser les chevaux Michel s'associa à l'empereur en 866, en reconnoissant de ce qu'il l'avait délivré du patricien Bardas (Voyez ce nom) peu de mois après, Basile se plaça seul sur le trône en donnant la mort à Michel qui méditait sa perte Il se montra digne de la couronne, fit avec succès la guerre en Orient, repoussa les Sarrazins de la Sicile, fit fleurir la justice et réforma les abus On a de lui un traité de *Art de régner*, adressé à son fils Léon (publié à Paris, 1584, grec-latin, et traduit en français par Pocheron, 1590) Il avait commencé un recueil de lois en 60 livres que son fils termina et qui est connu sous le titre de *Basiliques* Il a été publié en 1647 à Paris par Fabrot, 7 vol. in-fol., et plus récemment par Henrich, Leips, 1831 46 Ce n'est qu'une traduction grecque et une continuation du Digeste

BASILE II, dit le *Jeune*, empereur, (976-1025) fils de Romus II, régna conjointement avec son frère Constantin, après la mort de Zimisisc Il étouffa les révoltes de Bardas Sclerus et de Bardas Phocas habités les Bulgares (1013-1017) et réunit la Bulgarie à l'empire d'Orient Ayant fait 15,000 prisonniers bulgares, il eut la cruauté de leur faire crever les yeux, n'en épargnant qu'un par centaine, pour qu'ils pussent reconduire les autres dans leur pays

BASILE, grand-duc de Russie, Voyez VALENTIN

BASILE (ordre de saint-), le plus ancien des ordres religieux, a tiré son nom de saint Basile, évêque de Césarée, qui l'institua vers l'an 357, en fondant un monastère dans une solitude du Pont sur les bords de l'Iris et qui lui donna une règle Cet ordre, auquel appartiennent presque tous les monastères de l'Orient, ne passa en Occident que vers l'an 1057, et eut en Italie plusieurs établissements importants, dans lesquels se conserva la culture des lettres grecques Barlaam et Basilariou appartenaient à cet ordre Le pape Grégoire XIII le réforma en 1579.

BASILIA, auj *Bale*, ville de la Grande-Séquanais, dans la Gaule Transalpine, chez les *Ravennates*

BASILICATE, partie de l'ancienne Lucanie, une des 15 provinces continentales du roy. de Naples, entre la Capitanate, la Calabre Calturieuse, la Terre de Bari, les Principautés Ulérieures et Calturieuses, est baignée par le golfe de Tarente et la Méditerranée, 560,000 h Cit. - 1, Pot. sur l'Ap. univ. L'Avignonne, l'Agri, le Bascento, le Bradano l'Arrosent Climat tempéré fréquents tremblements de terre Le sol est fertile, mais l'agriculture est très arriérée.

BASILIDE, hérésiarque et mystique, né à Alexan-

dre dans le 1^{er} siècle de notre ère, mort vers l'an 130 Pour expliquer le mal, il imagina 365 lieux habités par des intelligences de différents degrés, et prétendait que notre monde avait été créé par des intelligences du dernier ordre Il admettait deux âmes dans le même homme pour expliquer les combats de la raison et des passions, et croyait à la métépsychose Il créa le fameux Abraxas, symbole ou talisman formé de lettres qui expriment le nombre 365, qu'il prétendait être le nombre le plus agréable à la Divinité Il avait rédigé un Évangile qui s'est perdu Il eut un grand nombre de disciples qu'on nomma *Basilidiens* Le plus célèbre est Marcion

BASILISQUE, *Basiliscus*, usurpateur en Orient était frère de Vérine, femme de l'empereur Léon I Après la mort de Léon II (474), il disputa le trône à Zénon l'isaurien qui avait été reconu empereur Il resta quelque temps maître de Constantinople mais il se rendit si odieux que tous ses partisans l'abandonnèrent, et que Zénon put se replacer sur le trône sans coup férir (477) Basisque fut pris et enfoncé dans une tour en Cappadoce, ou il mourut de faim Pendant son règne, la bibliothèque de Constantinople fut en partie détruite par un incendie.

BASLOWITZ (IWAN) Voyez IWAN

BASINE, femme de Childéric roi des Francs, et mère de Clovis Elle avait d'abord été mariée à Bisin, roi de Thuringe, qui avait donné asile à Childéric mais elle quitta ce prince pour suivre Childéric quand il revint dans ses états

BASINGSTOKE, ville d'Angleterre (Southampton), à 25 kil N E. de Winchester 2,660 hab. Fabrique de laines

BASKERVILLE, célèbre imprimeur anglais, né en 1706, à Wolverly, comté de Worcester mort en 1775, avait d'abord été maître d'écriture Il consacra beaucoup de temps et de dépenses pour améliorer les caractères de l'imprimerie, et s'illumina le desinateur, le graveur et le fondeur de ceux qui employa Il donna de 1756 à 1775 un grand nombre de belles éditions, parmi lesquelles on remarque celles de Virgile et de plusieurs autres classiques dans celles du *Paradis perdu* de la *Pièce de l'Arrière* Après sa mort, Beaumarchais fit l'acquisition de ses caractères, et les employa à sa belle édition de Voltaire (1785), connue sous le nom d'édition de Kehl, du lieu où elle fut imprimée Baskerville avait une haine profonde pour le christianisme il ne voulut pas être inhumé en terre consacrée

BASKIRS, peuple de Russie, appartenant à la famille turque, habite entre les Deux-Camias, Balaia, Oural et Wolga, dans les gouvernements de Perm et d'Orenbourg, au nombre de 25 000 familles environ Les Baskirs vivent sous des tentes sont braves, agiles, et prennent souvent du service dans les armées russes

BASNAË DE BEAUVAL (Jacques), ministre protestant, né à Rouen en 1653, mort en 1723 se réfugia en Hollande lors de la révocation de l'édit de Nantes il se concilia la faveur du grand-pensionnaire Housius, et en profita pour rendre des services à son pays il contribua puissamment à faire conclure le traité d'alliance avec la Hollande, que signa en 1717 l'abbé Dubois On lui doit entre autres ouvrages, *Histoire de l'Église*, Rotterdam, 1899, 2 vol in-8 *Histoire des Juifs depuis J.-C.*, 1706, 5 vol in-12 et 1716, 15 vol in-12 *Dissertations sur les duels et les ordres de chevalerie* 1720

BASNAË DE BEAUVAL (Henri), frère du précédent, né en 1656, mort en 1710, se réfugia aussi en Hollande, et y rédigea de 1687 à 1709, l'*Histoire des ouvrages des Savants* recueil périodique qui fut suite aux *Nouvelles de la république des lettres de Bayle*.

BASOCHLE, bourg de France Voyez BASOCHRE.

BASOULE, du mot latin *basilica*, palais royal. Lorsque les rois de France habitaient le Palais de-

Justice, les juges, les avocats, les procureurs et tous les gens de justice furent désignés sous le nom de *clercs de la basoche* (c.-à-d. gens du palais). Ils furent mis en communauté en 1208 par Philippe-le-Bel. Ils élurent un chef qui prenait le titre pompeux de *roi de la basoche*, avait une cour, des grands-officiers, une monnaie, des armures (trois écritures d'or sur champ d'azur); il faisait la revue de ses sujets tous les ans au *prés des Clercs*, et il leur rendait la justice deux fois par semaine. Les basochiens jouèrent longtemps des soties, des farces et des moralités; mais leur licence obligea François I à défendre ces représentations. Henri III supprima le titre de roi de la basoche, et transmit au chancelier tous ses droits et privilèges.

BASQUES ou **VASCONGADOS**, en leur propre langue *Euzkianak*, peuple de l'Europe occidentale, de la famille ibérienne, forme presque toute la population des provinces vascongadas en Espagne, une grande partie de celle de la Navarre tant espagnole que française, ainsi que du Labourd et de la Soule. Les Vascons ou Gascons qui vinrent se fixer en France au vi^e siècle, étaient des Basques. Les Basques parlent une langue particulière, dont on ne connaît pas l'origine, et qui a sa littérature à part.

BASQUES (les provinces), contrée d'Espagne qui comprend les trois provinces de Guipuzcoa, Biscaye et Alava. Elles jouissent de privilèges particuliers.

BASQUEVILLE ou **BACQUEVILLE**, ch.-l. de canton (Seine-Inf.), sur la Vienne, à 16 kil. S. O. de Dieppe, 1,150 hab. Serres, coteaux, toiles a matelas.

BASS, île d'Écosse (Haddington), à l'entrée du détroit de Forth.

BASSÉ (détroit de), dans l'Australie, par 141-147 long E., 38° 40' - 41° lat S. entre la Nouvelle-Hollande et la Démiénie Découvert par le chirurgien Bass en 1798.

BASSAN (Jacques de), dit **LE VIEUX**, célèbre peintre italien, né en 1510 à Bassano (d'où son nom), mort en 1592, eut pour maître son père, François du Ponte, dit aussi le *Bassan*, peintre distingué. Il peignit successivement dans le style du Titien et du Corrège, et excella surtout à faire les intérieurs. Il imitait la nature avec une telle perfection qu'un jour Annibal Carrache, étant allé le voir, s'avança pour prendre un livre qui était peint chez lui sur une toile. Il fut choqué, concurremment avec le Tintoret et Paul Véronèse, pour

reproche peu de vigueur et peu de variété dans ses sujets. — Il laissa 4 fils, qui se distinguèrent tous dans la peinture. C'est par opposition à ses fils qu'on le nomma le *Vieux*.

BASSANO, ville du roy Lombard-Vénitien, sur la Brenta, à 28 kil. N. E. de Vicence, 11,760 hab. Bien bâtie; trottoirs en marbre, beau pont. Draps, soieries, etc. Aux environs, on récolte des vins estimés. Patrie du Bassan, peintre célèbre.

BASSANO (marquis de), amiral espagnol. *Voy. SAINTE-CROIX*.

BASSANO (duc de). *Voy. MARET* (Hugues).

BASSARABA (Constantin-Brancovan), prince de Valachie, prétendant descendre de la famille impériale des Cantacuzène. Il joua un rôle important dans la guerre qui éclata entre les Turcs et les Russes en 1710. Accusé par Mazaepa, 1 hetman des Cosaques, et par Démétrius Cantemur, prince de Moldavie, de favoriser les Russes, il ne put, malgré la défense de Pierre-le-Grand, qui fut en partie son ouvrage, et la révolte de Cantemur, son accusateur, se justifier aux yeux du sultan, qui le fit étrangler avec ses quatre fils, 1714.

BASSE-TERRE (La), ch.-l. de l'île de la Guadeloupe, à 33 kil. S. O. de la Pointe-à-Pitre, sur la côte S. O. de l'île. 4 800 hab. Arsenal, fort Riche-

panse qui le défend du côté de la campagne, palais de justice, vaste hôpital. — Une autre *Basse-Terre* est le ch.-l. de l'île St-Christophe, une des Petites Antilles sur la côte S. O.; 6,000 hab.

BASSEEE (La), ch.-l. de canton (Nord), à 22 kil. O. de Lille, 2,485 hab. Industrie très variée (armidon, savon noir, huileries, distilleries, teinturerias, etc.) Commerce très actif. Canal de 9 kil. entre la Basée et Beauvin.

BASSEIN ou **BASSIEN**. *Voy. PERSAN*.

BASSELIN (Olivier), poète populaire, était propriétaire d'un moulin à foulon dans le Val-de-Vire en Normandie. On place sa mort vers l'an 1418. Il composait pour ses amis et ses voisins des chansons bachiques et des rondes, que l'on nomma des *vau-de-vire* ou *vaudevures*; ces poésies ont été publiées longtemps après sa mort, en 1610, par Lehoux, un de ses compatriotes, et réimprimées d'une manière plus complète à Avranches, par J. Travers, 1 vol. in-18, 1833. On a prétendu, mais sans fondement suffisant, qu'étaient à l'origine du nom de *vau-de-vire*, d'autres font dériver ce mot de *voux de ville*, vieux mot par lequel on désignait des chansons plus analogues à nos vaudevilles.

BASSEVILLE (Nicolas-Jean HUCON DE), secrétaire de légation à Naples pour la Convention, se trouvant à Rome le 13 janvier 1793, fut assailli à coups de nerres par un attroupement populaire, et fut frappé à un coup de rasoir dont il mourut peu d'heures après. La Convention ordonna qu'on tirât une vengeance éclatante de cet attentat et adopta son fils au nom de la république. Basseville avait écrit une *Mythologie*, 1784, une *Vie de François Lefort*, 1786, des mémoires sur la Révolution, 1790, et avait copié à divers journaux politiques.

BASSIEN, *Voy. CARACALLA* et *HELOGRABALE*.

BASSIGNANO, ville des États sardes, sur la rive droite du Pô, à 13 kil. N. E. d'Alexandrie, 3,100 hab.

BASSIGNY, petit pays de France, compris aujourd'hui dans le dép. de la H.-Marne, appartenait, partie à la Champagne, partie à la Lorraine. Il a environ 80 kil. du N. au S. et 70 de l'E. à l'O. Chaumon était le chef-lieu du Bassigny champenois, et Bourmont celui du Bassigny lorrain.

BASSOMPIÈRE (François DE), maréchal de France, ne au château d'Haroué, en Lorraine, en 1578. Après avoir voyagé en Italie et dans le roy. de Naples, il se fixa à la cour de Henri IV, où les avantages de sa personne et de son esprit, ainsi que son goût pour le faste, le jeu et la galanterie, le firent rechercher. Il figura avec distinction dans la plupart des guerres que Henri IV et Louis XIII eurent à soutenir. Ses services militaires lui valurent en 1614 le poste de colonel-général des Suisses et Grisons. Louis XIII le créa maréchal de France en 1622, et l'employa dans diverses ambassades. Malgré ses services, le cardinal de Richelieu, irrité de ce qu'il avait pris part à quelques intrigues contre lui, le fit arrêter et conduire à la Bastille (1631), il y resta 12 ans, et n'en sortit qu'après la mort du cardinal, en 1643, il mourut en 1646. On a de lui *Mémoires du maréchal de Bassompierre, contenant l'histoire de sa vie*, Cologne, 1665, 2 vol. in-12; *Ambassades du maréchal de Bassompierre en Espagne, en Suisse et en Angleterre*, Cologne, 1668, 4 vol. in-12; *Nouveaux Mémoires*, etc., recueillis par le président Hénauld, et publiés par M. Sereys, Paris, 1802, 1 vol. in-8, dont l'authenticité est douteuse. Il avait, dit-on, composé ces derniers ouvrages dans sa prison.

BASSORA, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad), sur le Chat-el-Arab, à 83 kil. N. du golfe Persique, à 410 kil. S. E. de Bagdad, par 45° 30' long. E., 30° 15' lat. N.; 60,000 hab., bazars immenses; rues irrégulières, étroites et sales. Les inondations du Chat-el-Arab rendent la ville très malsaine. Bassora est une des villes les plus commerçantes de l'Asie

toutes les nations de l'Europe y ont des comptoirs. Elle était encore plus grande et plus florissante autrefois. Elle fut fondée en 636 par Omar, qui en fit le capitale d'un pachalik particulier. Les Perses, puis les Turcs (1636) s'en emparèrent successivement. Reprise et occupée par les Perses (1773-1779), elle est retombée auj. entre les mains de la Turquie, qui l'a mise sous la dépendance du pacha de Bagdad.

BASSUS (CASSIANUS). Voy. CASSIANUS.

BAST (Fréd.-Jacques), savant helléniste, secrétaire de la légation de Hesse-Darmstadt au congrès de Rastadt, correspondant de l'Institut, né vers 1772, dans la Hesse, mort en 1811, à Paris, a donné un *Commentaire critique sur le Banquet de Platon*, et une *Lettre critique à M. Boissonade sur Antoninus Laberius, Parthenius et Aristonite*, 1805, in-8.

BASTIAN, successivement nommée *Bithynium*, *Claudiopolis*, *Antiochopolis* chez les anciens ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 44 kil. S. O. d'Amasieh.

BASTAN, vallée d'Espagne, dans la Navarre (Pampelune), sur le versant mérid. des Pyrénées, au S. du dépt. français des B.-Pyrénées, 40 kil. sur 20, 8,000 hab., ch.-l., Elizondo. Elle est traversée par un torrent qui prend le nom de Gave de Bastan. Cette vallée est régie par un alcaïde élu pour trois ans. Tous les habitants se disent nobles. Cette contrée montagneuse a toujours joué un rôle important dans les guerres de l'Espagne.

BASTARNES, peuples de l'Europe barbare chez les anciens, occupaient la Podolie et une partie de la Moldavie. Ils vivaient de pillage et servaient comme mercenaires Persée, roi de Macédoine, les appela pour combattre les Romains (168 av. J.-C.). — On appelle *Alpes bastarniques* la moitié orient. des monts Krupack, qui traversent le pays des anciens Bastarnes.

BASTELICA, ch.-l. de cant. (Corse), à 28 kil. N. E. d'Ajaccio, 2,000 hab.

BASTI, auj. *Bara*, ville de l'Espagne (Bétique), ch.-l. des *Bastiani*.

BASTIA, ch.-l. d'arr. (Corse), sur la côte E., à 110 kil. N. E. d'Ajaccio, 12,846 hab. Place de guerre de 1^{re} classe, ch.-l. de la 17^e division militaire. Bastas en amphith. Cour imp. lycée Napoléon. Herbes, commerce en vins, huiles, cuirs, corail. — Bastia, *Mantium*, était jadis la cap. de l'île. Quand la Corse forma deux départ., elle était le ch.-l. de celui du Golo. Elle a été prise par les Anglais en 1748 et 1794, les Autrichiens et les Piémontais s'emparèrent vainement en 1748. — L'arr. de Bastia a 20 cant. (Borgo, Brando, Campile, Campitello, Cervione, Lama, Luri, Murato, Nonza, Oletta, Pero e Casavecchio, Porta, Reghiano, St-Florent, San Martino, San Nicola, San Pietro, Vascovato, et Bastia qui compte pour deux), 113 communes et 63 764 hab.

BASTIDE, nom qui en provençal veut dire *maison de campagne*, est donné dans le Midi à un grand nombre de lieux, notamment à 2 ch.-l. de cant. — **BASTIDE DE CLARENCE** (LA), ch.-l. de cant. (B.-Pyrénées), à 18 kil. de Bayonne; 7,100 hab. Mines de cuivre et de fer.

BASTIDE DE SÉROU (LA), ch.-l. de cant. (Ariège), sur l'Ariège, à 14 kil. de Foix, 2,800 hab. Forge, ruisseaux aurifères.

BASTIDE (CRINIAC DE LA), littérateur. Voy. CRINIAC.

BASTIE-MONT-SALEON (LA), dite aussi *la Bastie-Nevue*, ch.-l. de cant. (H.-Alpes), à 9 kil. E. de Gap; 200 hab. Bastis sur l'emplacement du *Mons Selaucus* des Romains. Inscriptions, statues, colonnes, nombreux ex voto, etc.

BASTIEN (J.-Fr.), libraire et éditeur, né à Paris en 1747, mort en 1824, a donné une traduction nouvelle, ou plutôt revue, des *Lettres de Héloïse et d'Abélard*, 1782, 2 vol. in-8 et in-12; la *Nouvelle Histoire naturelle*, 1798, 3 vol. in-4; *Nouveaux Manuel du Jardinier*, 1827, 2 vol. in-12, et un assez grand

nombre d'éditions, dont les plus estimées sont celles d'Apulée, Montaigne, Charron, Boileau, Rollin, Rabalais, La Bruyère, Buffon, Sièrens, Scarron, d'Alembert, Plutarque (traduction d'Amyot), Luesien (traduction de Balin de Ballu), etc.

BASTILLE, nom que portaient autrefois tous les châteaux fortifiés, mais que dans la suite on donna spécialement à un célèbre château-fort situé à Paris sur la place qui sépare la rue Saint-Antoine du faubourg, il servait à la fois de forteresse pour défendre la ville et de prison d'état. La Bastille, commencée en 1689 par Aubriot, prévôt de Paris, qui y fut enfermé le premier, ne fut achevée qu'en 1688. Elle fut prise et détruite par le peuple de Paris les 14 et 15 juillet 1789. Son *histoire* a été écrite par Delort (1827).

BASTIMENTOS, îlots de la mer des Antilles, près de l'isthme du Panama, par 82° long. O., 3° 30' lat. N. Ils sont stériles et inhabités.

BASTION-DE-FRANCE (LE), un des forts que la France avait dans l'état d'Alger avant le XIX^e siècle, sur la côte, au N. E. de Bone; il existait depuis 1561, mais il est détruit aujourd'hui.

BASTITANI, peuple de l'Espagne (Bétique), vers l'E., entre le Tuder et le mont Oropéda, avait pour ch.-l. *Bastis*.

BASTOGNE, ville du Luxembourg belge, à 28 kil. N. E. de Neufchâteau; 2,300 hab. Commerce de grains et bestiaux.

BASTULI POENI, peuple de l'Espagne (Bétique), au S., le long de la Méditerranée, avait pour capitale *Malaca*.

BATANÉE, *Batanaca*, auparavant *Basan*, petite région de la Judée, entre le Jourdain et les m. Galaad.

BALARDS (GUERRE DES) V. CHAMPES IV (FRANCE).

BATAVA CASTRA, ville de Vindélicie, auj. PASSAU.

BATAVES, *Batavi*, peuple d'origine germane, habitait le pays qui on nomma l'île des Bataves (*Bataavorum insula*), entre le Rhin et le Watal. Leur nom s'étend vulgairement à toute la Hollande actuelle. Ils furent d'abord mêlés aux Cattes, mais, chassés par ce peuple, ils vinrent dans le pays qui a conservé leur nom. Ils furent tantôt allies, auxiliaires ou même tributaires des Romains, tantôt en guerre avec eux. Ils étaient très braves. La révolte de Catus, sous Vitellius et Vespasien, est le fait le plus remarquable de l'histoire des Bataves. Aux VI^e et VII^e siècles, le nom de Bataves s'efface et fut placé à celui de Frisons. Il reste une trace de cet ancien peuple dans le nom de Setuwe qui garde un district de l'ancienne île des Bataves.

BATAVES (île des), *Bataavorum insula*, auj. SOMMER-LEER-WAARD.

BATAVIA, capit. de l'île de Java et de tous les établissements hollandais dans l'Inde, sur la côte N., par 104° 34' long. E., 6° 12' lat. S.; 50,000 hab. Port grand et commode, mais peu profond; superbe rade; beaux canaux, monuments nombreux, hôtels-de-ville, magasins de la marine, hôtel du gouverneur-général, palais, hôpital militaire, théâtre, etc. Société des arts et des sciences, écoles diverses. — Fond par les Holland en 1619, sur l'emp. de l'anc. et célèbre ville de Jacatra. Elle a longtemps été le séjour le plus malsain du monde. Au commencement de ce siècle, le général Bunnels voulut l'abandonner pour Sourabaya, et sa destruction fut presque complète. Mais Van der Capellen l'a fait renaitre en y remplaçant le siège du gouvernement, et en prenant des mesures efficaces pour y diminuer la mortalité.

BATAVODURUM, auj. WICK-DUSTRAND (Hollande).

BATAVORUM OPIDUM, auj. BATEBOURG.

BATAVORUM INSULA. Voy. BATAVES (île des).

BATCHEAN, une des îles Molouques, au N. E. de Gilolo, ch.-l., Sabongo. Elle est tributaire des Hollandais.

BATENBOURG, oppidum *Bataavorum*, ville de Hollande (Gueldre), sur la Meuse, à 16 kil. S. O.

de Nimègue; 500 hab. Elle est bien déchuë de ce qu'elle étoit chez les anciens.

BATH (c.-à-d. *bains*), *Aqua Solis, Aquæ Calidæ*, v. d'Auslet., un desch.-l du comté de Somerset, sur l'Avon, à 17 k. E. de Bristol, à 160 k. S.-O. de Londres; 50,800 h. Elle donne son nom à l'évêché de *Bath-et-Wells*, dont le siège est à Wells. Cith. poth.; bef. salle de spectacle. C'est une des plus jolies villes de l'Europe. Etablissements littéraires, gymnase, société d'agriculture, société des lettres et des sciences, société philosophique, société musicale de Bath. Bains chauds très fréquentés : le beau monde s'y rend de toutes les parties de l'Angleterre. Vestiges d'antiquités et ruines d'un temple de Minerve élevé par Agricola. — On compte aux États-Unis quatre villes et plusieurs comtés du nom de Bath. Les villes sont dans la Caroline du N., dans la Virginie, dans le Maine, dans l'état de New-York. Celle du Maine est la plus importante; elle est sur le Kennebec; elle a des chantiers de construction et compte 4,000 hab.

BATHILDE (sainte), épouse de Clovis II, avait d'abord été esclave. Après la mort de son mari, qui lui fut enlevé à 23 ans (656), elle gouverna sagement pendant la minorité de Clotaire III son fils. En 665, elle se retira dans le monastère de Chelles, qu'elle avait fondé, et y vécut saintement jusqu'à sa mort, en 685. On célèbre sa fête le 30 janvier.

BATHORI, village de Hongrie, dans le comitat de Szaboltsch, appartenait à la célèbre famille hongroise qui prit de là le nom de Bathori. — Cette famille, une des plus anciennes de l'Allemagne, se divisa au xv^e siècle en deux branches, celle d'Etsed et celle de Somlo. Cette dernière a donné à la Transylvanie cinq princes, et à la Pologne un de ses plus grands rois, Etienne Bathori.

BATHORI (Etienne), roi de Pologne, né en 1532, d'une des familles les plus nobles et les plus anciennes de la Hongrie, fut élu prince de Transylvanie en 1571, et succéda en 1575 à Henri de Valois sur le trône de Pologne, par l'influence d'Amurat III, qui lui soutint contre son compétiteur Maximilien d'Autriche. Il reprit Bantzick sur ce dernier, força les Russes à lui céder la Courlande et une partie de la Livonie, et apporta de sages réformes dans le gouvernement civil. Il pensait à faire de la Pologne un royaume héréditaire, lorsqu'il mourut en 1586, d'un accès de colère. — Il fut remplacé en Transylvanie par son frère aîné, Christophe Bathori, qui régna de 1576 à 1581 et s'allia avec les Turcs. — Sigismond Bathori, fils de Christophe, lui succéda en Transylvanie en 1581. Ce prince belliqueux, mais bizarre et capricieux, s'allia successivement avec les Turcs et avec l'Autriche; il quitta et reprit trois fois la couronne; il la céda définitivement à l'empereur Rodolphe en 1602, et se retira à Prague, où il mourut dans l'obscurité en 1603. — Gabriel Bathori, frère de Sigismond, fut élu prince de Transylvanie en 1608, il se rendit tellement odieux que ses sujets le déposèrent (1613); il mourut peu après assassiné. Après Gabriel, le principauté sortit de cette famille.

BATHURST. On a donné ce nom à plusieurs établissements anglais, en l'honneur de la noble famille des Bathurst; les principaux lieux de ce nom sont dans la colonie du cap de Bonne-Espérance, district d'Albany; dans la Sénégambe, à l'embouchure de la Gambie (île Ste-Marie); fondé en 1816.

BATHURST (comtes de). Cette famille anglaise rattache son origine à la conquête de l'Angleterre par Guillaume-le-Conquérant. Un de ses membres, Ralph Bathurst, né en 1620, mort en 1704, se distingua à la fois comme médecin, poète, théologien et physicien. — Allen, comte de Bathurst, né en 1684, mort en 1775, fut, sous la reine Anne, un des membres les plus distingués du parti tory au parlement, et l'adversaire du ministre Horace Walpole. Il fut nommé pair et baron de Bettlesden en

1711, et comte en 1772. Il étoit l'aïeul de lord Henri Bathurst, ministre sous Georges IV, et l'un des torres les plus exaltés. Il fut lié avec Pope et Swift.

BATHYLLE, jeune homme de Samos, remarquable par sa beauté, fut aimé de Polycrete et d'Anacron, qui l'a chanté dans ses vers.

BATHYLLE, célèbre pantomime, né à Alexandrie environ 50 ans av. J.-C., vint à Rome sous le règne d'Auguste et fut le rival de Pylade. Il excelloit surtout dans le genre comique et dans les sujets voluptueux; il avoit été l'esclave de Mécène, qui l'affranchit.

BATIGNOLLES-MONCEAUX (LES), ville du départ. de la Seine, au N. des murs de Paris, près de la barrière Cléchy, cant. de Neuilly; 11,566 hab. Le chemin de fer de Paris à Saint-Germain traverse ce village par un vaste souterrain.

BATNÉS, *Bamnæ*, ville de l'ancienne Syrie Ephraïtisine, au S. O. d'Héracopolis; un des plus grands entrepôts de l'Orient.

BATOU-KHAN. Voy. **BATU-KHAN**.

BATOU ou **BATOUMI**, ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. de la prov. de Gonrie, à l'emb. du Batoumi dans la mer Noire, et à 150 k. O. d'Akhalsiké. Bon port, très fréquenté.

BATOURINE, ville de la Russie d'Europe (Tchernigov), à 30 kil. N. O. de Konotop; 9,250 hab. mâles. Anc. résidence de l'hetman des Cosaques. Prise et sacagée par les Russes en 1708. Donnée par l'impératrice Elisabeth à l'hetman Razoumovski, qui la rebâtit.

BATROUN, *Batrus*, ville de Syrie (Tripoli), à 26 kil. S. de Tripoli, sur la mer. Rade sûre et très fréquentée.

BATTAS, peuple malais, qui habite sur la côte O. et dans l'intérieur de Sumatra, confine au roy. d'Achem, au et-devant empire de Menangkabou et au gov. hollandais de Padang. C'est une espèce de confédération formée d'un grand nombre de chefs de district. Places principales: Barous ou Varus, Tappanouti. Ce peuple est anthropophage.

BATTERSEA, ville d'Angleterre (Surrey), à 4 kil. S. O. de Londres. Mauvaise de lord Bellingbrooke.

BATTEUX littérateur. Voy. **LEFRÈRE**.

BATTIKALA, île de la mer des Indes, sur la côte E. de Ceylan, par 79° 52' long. E., 7° 41' lat. N. Dernier asile des rois de Candy.

BATTISTA SPAGNUOLI, dit *le Mantouan*, poète latin du xv^e siècle, né à Mantoue vers 1436, mort en 1516, entra dans l'ordre des Carmes, devint général de son ordre et entreprit de le réformer; n'ayant pu y réussir, il abdiqua et conséra aux lettres le reste de sa vie. Ses poésies, qui se composent d'épigrammes, d'épigrammes, de sylves ou mélanges, etc., ont été réunies en 3 vol. in-fol., Paris, 1513. Ce poète, trop fécond, jouit de son temps d'une telle réputation que quelques-uns l'ont égalé à son compatriote Virgile. — Un autre Battista, Napolitain, né vers 1620, mort en 1675, a laissé des épigrammes latines (Venise, 1653), des poésies italiennes dans le genre lyrique et une poétique estimée (Venise, 1676).

BATTLE, (c.-à-d. *bataille*), bourg d'Angleterre (Sussex), à 9 kil. N. O. d'Hastings. C'est là qu'eut lieu la bataille dite d'Hastings, où Harold II fut vaincu par Guillaume-le-Conquérant (1066). On y voit les ruines de la célèbre abbaye de St-Martin, bâtie par Guillaume en mémoire de sa victoire. Poudrières.

BATTORI. Voy. **BATTORI**.

BATTUS, berger de Pylée, fut changé par Mercure en pierre de touche, pour avoir révélé l'endroit où ce dieu avait caché les troupeaux qu'il venait de dérober à Apollon. Le nom de *Battus* veut dire en grec *bavard*.

BATTUS, né à Théra, l'une des Cyclades, conduisit une colonie en Afrique par l'ordre de l'oracle de Delphes, et bâtit Cyrène vers 630 av. J.-C. Il régna 40 ans. L'incertitude de ses successeurs portèrent ainsi le nom de Battus; mais on ne sait d'eux rien de remarquable.

BATUEGAS (Las), vallée d'Espagne, à 62 kil. S. O. de Salamanque, et à 37 kil. E. de Ciudad-Rodrigo. Petite et entourée de monts hautes et escarpées. On a prétendu à tort que cette vallée était restée inconnue au reste de l'Espagne jusqu'au siècle dernier. Il a été prouvé au contraire qu'elle fut connue dès le temps des Romains.

BATU-KHAN, un des petits-fils de Gengis-Khan, reçut en partage, après la mort de ce dernier (1227), le Kaptchak, la Russie mérid. et la Bulgarie, il envahit la Pologne et la Silésie (1241), conquit la Moldavie et la Hongrie sur Béla IV (1242), et ravagea la Dalmatie. Il aida ensuite son père Mangou à s'emparer de la Perse et à faire la conquête de la Chine. Il mourut en 1276.

BATZ, petit port du dep. de la Loire-Inf., à 8 kil. S. de Guérande, à 40 kil. O. de Paumbeuf, 2,000 hab.

BAUCIS, femme pauvre de Phrygie, épouse de Phlémon. Jupiter et Mercure, pour récompenser ces époux du bon accueil qu'ils en avaient reçu, quoiqu'ils n'eussent pas fait connaître leur divinité, les préservèrent d'un déluge qui inonda la contrée, et changèrent leur cabane en un temple dont ils les firent ministres. Phlémon et Baucis vécurent jusqu'à la dernière vieillesse. Ils moururent en même temps, et furent changés en arbres.

BAUCO, *Boville*, ville de l'Etat ecclésiastique à 10 kil. E. de Fresonnoie, 3,000 hab.

BAUD, ch.-l. de cant. (Morbihan), à 20 kil. S. de Pontivy, 5,310 hab. Antiquités romaines.

BAUDELOQUE (Jean-Louis), docteur accoucheur, né à Heully en Picardie en 1746, mort en 1810, vint de bonne heure à Paris, où il s'appliqua à la chirurgie, à l'anatomie et surtout à l'art des accouchements. Il fut bientôt nommé chirurgien en chef de l'hospice de la Maternité, et professeur d'accouchements à l'école de médecine. Ses écrits principaux sont *Principes des accouchements*, Paris, 1775, 1787 et 1806, in-8. *l'Art des accouchements*, 1781 et 1807 (4^e éd.).

BAUDELOT DE DAIRVAL (Charles-César), antiquaire et écrivain, né à Paris en 1648, mort en 1723, membre de l'Académie des Inscriptions, garde du cabinet des médailles de Madame, quitta le barreau, où il avait du succès pour se livrer entièrement à l'étude de l'antiquité, et fit de précieuses découvertes. Son ouvrage le plus connu est *De l'utilité des voyages*, 1686. On a aussi de lui des dissertations, *Sur des pierres gravées*. *Sur la guerre des Athéniens contre les peuples de l'île Atlantide*, etc.

BAUDIER (Michel), historiographe de France sous Louis XIII, né en Languedoc au commencement du XVII^e siècle, a écrit *Histoire générale de la religion des Turcs avec la vie de Mahomet et des quatre premiers califes*, 1632. *Histoire du cardinal d'Amboise*, 1651. *Histoire du maréchal de Thoury*, 1654. *Histoire de Nager de Ximenes*, 1645, etc.

BAUDIUS (Dominique), poète latin moderne, et professeur d'éloquence, né en 1561 à Lille, mort en 1613, exerça quelque temps la profession d'avocat à La Haye fut chargé par les états-généraux de Hollande de plusieurs missions diplomatiques à Londres et à Paris fut nommé en 1606 professeur d'éloquence à Leyde, puis enseigna l'histoire et le droit. Il était lié avec Sully, Mornay, de Thou, Achille de Harlay, Phil. Sidney, et leur adressa des *Lettres et Discours* qu'on a recueillis, Amsterdam, 1654 et 1662, ainsi que des *Poésies latines*, Amsterdam, 1638.

BAUDOUIN. Voy. BAUDOUIN.

BAUDOT DE JUILLY (Nicolas), né à Paris en 1678, était fils d'un receveur des tailles de Vendôme, et fut lui-même délégué de l'intendant à Sarlat. Mort en 1759. Il a publié fort jeune une foule d'ouvrages, écrits pour la plupart avec art et méthode. *Histoire de Catherine de France, reine d'Angleterre*, 1696, in-12. *Histoire secrète du comte de Bour-*

bon, 1696, in-12; *Relation historique et galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, 1699, 4 vol. in-8. 1722, 4 vol. in-12. *Histoire de la conquête d'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie*, 1701, in-12. *Histoire de Philippe-Auguste*, 1702, 2 vol. in-12 etc.

BAUDOUIN. Ce nom a été porté par plusieurs comtes de Flandre, dont les plus connus sont Baudouin I, fils d'un gouverneur de la Flandre, qui épousa en 863 une fille de Charles-le-Chauve, roi de France, et obtint la Flandre avec le titre de comte. — Baudouin V, qui épousa Alix ou Adèle de France, fille du roi Robert. Il ajouta le Hainaut à ses états. Après la mort du roi de France Henri I, il fut chargé de la régence pendant la minorité de Philippe I (1060), et se montra très digne de la confiance qu'on avait eue en lui la nation. Il mourut en 1067. Sa fille Mathilde avait épousé, en 1050, Guillaume-le-Conquérant. — Baudouin IX, qui devint empereur de Constantinople. Voy. l'art. suivant.

BAUDOUIN I, premier empereur latin de Constantinople, était d'abord comte de Hainaut et de Flandre et se couronna en 1200. Il établit sur le trône de Constantinople Alexis IV, fils de Isaac-Angé, puis ces deux princes étant morts, il se fit proclamer lui-même empereur en 1204. Il indisposa les Grecs par le mépris qu'il affectait pour eux, les mécontents appelèrent à leur secours Jeanne, roi des Bulgares, et celui-ci, étant venu attaquer Baudouin pendant qu'il assiégeoit Andrinople révoltée, le battit, le prit et le fit dans les tortures, 1206. On ne peut en dire plus. Parut en 1206. V. HAINAUT (Jeanne de).

BAUDOUIN II, dernier empereur latin de Constantinople (1218-1261), était fils de Pierre de Courtenay, et n'avait que 11 ans quand il monta sur le trône. Le gouvernement fut confié pendant sa minorité à Jean de Brienne. Pressé par deux puissants ennemis, Assan, roi des Bulgares, et J. Ducas Vataze, empereur grec de Nicée, le prince faible, au lieu de résister par lui-même, vint plusieurs fois en Europe pour réclamer des secours, mais sans succès. En 1261, Michel Paléologue s'empara de Constantinople, et Baudouin se retira en Italie, où il mourut en 1273, âgé de 56 ans.

BAUDOUIN I, roi de Jérusalem (1100-1118), était frère de Godofroy de Bouillon et fils de Eustache, comte de Boulogne. Il avait pris la croix en 1095, et s'était emparé sur son propre compte de la principauté d'Edesse (1097). Pendant son règne, il fit perpétuellement la guerre aux Sarrasins et s'empara de Tripoli, Potensam, Sidon, Beryte, etc.

BAUDOUIN II, comte d'Edesse, lui succéda dans la principauté d'Edesse (1100), puis sur le trône de Jérusalem (1118-1131). Après avoir remporté quelques succès sur les Turcs il fut fait prisonnier par eux, et ne fut délivré que plusieurs années après, par Joselin de Courtenay, comte d'Edesse. Il eut pour successeur Fouques, comte d'Anjou, son gendre.

BAUDOUIN III, fils de Fouques, régna de 1144 à 1162, perdit Edesse et sollicita une nouvelle croisée, qui fut dirigée par Louis VII et Conrad III, mais qui n'eut aucun résultat. Il eut Amaury pour successeur.

BAUDOUIN IV, fils et successeur d'Amaury (1174-1185) était mineur à la mort de son père. Accablé d'infirmités et affligé de la lèpre, ce jeune prince fut battu par Saladin incapable de gouverner par lui-même, il confia le gouvernement de ses états à Guy de Lusignan puis à Raymond III, comte de Tripoli.

BAUDOUIN V, fils de Guillaume de Montferriat et de Sybille, et neveu de Baudouin IV, fut désigné par ce prince pour lui succéder, quoiqu'il fût en bas âge. Il ne régna que de nom (1185), et mourut au bout de 7 mois. Un an après, Jérusalem tomba au pouvoir de Saladin.

BAUDOUIN (François), jurisconsulte, né à Arras en 1520 mort à Paris en 1573, enseigna le droit à Bourges à Strasbourg, à Angers, à Heidelberg et à

Paris. Il chercha à rapprocher les Catholiques et les Réformés, mais sans y réussir Il refusa d'écrire une justification de la St-Barthélemy Ses opuscules de droit ont été publiés par Heineccius dans sa *Jurisprudentia athenica et romana*, Leyde, 1778

BAUDOUIN (J.), fécond traducteur, membre de l'Académie Française, né en 1590 dans le Vivarais, mort en 1650, était lecteur de la reine Marguerite Il a traduit Tacite, Suétone Xiphilin le Tasse, et les œuvres morales de Bacon et a publié une *Iconologie*, 1636, et des *Emblèmes*, 1638

BAUDRICOURT (Rob de), gouverneur de Vaucouleurs, succéda à Jeanne d'Arc et l'envoya à Charles VII.

BAUDRY, chroniqueur Voy **BALDFRIC**

BAUGE, *Baigrum*, ch.-l. d'arr (Maine-et-Loire), à 40 kil. N. E. d'Angers 3,400 hab. Etioffes de laine, toiles communes, ouvrages en corne Commerce en bestiaux bois de charpente, etc. — L'arr. de Baugé a 6 cant. (Beaufort Durtal, Longué, Noyant, Seiches), 67 comm. et 81 025 hab. — Pres de Baugé se voit Baugé-le-Vieil, village où sont les restes du château bâti par le comte d'Anjou, Fouques-Nerra Les Français, commandés par le maréchal de La Fayette, y battirent les Anglais en 1421

BAUGE ou BAGÉ-LE-CHATEL, village du dép. de l'Ain, à 4 kil. E. de Macon 800 hab. Ancienne seigneurie, qui en 1272 fut portée par l'héritière au comte Amédée IV de Savoie, mais qui plus tard fut donnée à la maison d'Urfé, puis trigée en marquisat (1576)

BAUGY, ch.-l. de cant. (Cher), à 26 kil. E. de Bourges, 556 hab.

BAUHIN (Jean), célèbre botaniste français, né à Bâle en 1541, mort en 1613 était fils d'un médecin distingué, qui fut obligé de quitter la France pour avoir embrassé la religion réformée Il enseigna d'abord la rhétorique à Bâle, puis fut nommé médecin de Ulrich, duc de Wurtemberg — Montbelliard (1570), et vint séjourner auprès de ce prince à Montbelliard. Son principal ouvrage est l'*Historia universalis plantarum*, publiée après sa mort, à Yverdon, en 1650, 3 vol. in-fol. Elle a fait longtemps autorité On a encore de lui *Histoire de la rage des loups advenue en 1590 Traité des amiraux ayant ailes qui nussent par leurs piqûres*, etc. 1593, et plusieurs opuscules de botanique extraits de son grand ouvrage. Il était lié avec les principaux botanistes de son temps, Conrad Gesner, Fuchs, Dalechamp, etc.

BAUHIN (Gaspard), frère du précédent, né à Bâle en 1550, mort en 1624, fut professeur de langue grecque, puis de botanique et d'anatomie à Bâle Son principal ouvrage de botanique est le *Panax theatri botanica*, Bâle, 1611, in-4. C'est un index des ouvrages de Théophraste, Dioscoride, Plin, etc., avec la synonymie des plantes, rangées dans un ordre méthodique Il mit 40 ans à le composer. On lui doit encore *Theatrum anatomicum* Francfort, 1605, réimprimé avec de grandes additions en 1621, et plusieurs autres ouvrages d'anatomie Il a fait dans cette dernière science quelques découvertes, entre autres celle de la valvule placée entre l'iléon et le colon, et qui porte le nom de *valvule de Bauhin*

BAULES, *Bauli*, lieu voisin de Bâle, entre cette ville et le cap Misène. Hortensius y avait une belle villa

BAUMAN (Iles), groupe au N. O. des îles de la société, dans le Grand-Océan, par 15° 50' long O., 13° lat. N. la plus grande a 30 kil. O. de tour. Découvertes par Roggeween

BAUMANN (grotte de), en allemand *Baumannshöhle*, dans le duché de Brunswick, à 8 kil. S. O. de Blankenburg, se compose de 6 ou 7 voûtes qui communiquent par de petites ouvertures et où l'on trouve des stalactites et des ossements fossiles.

BAUME, du mot provençal *baumou*, caverne, est le nom de plusieurs lieux dans le Midi, dont le plus

connu est la montagne de Sainte-Baume. Voy **SAINTE-BAUME**

BAUME-LES-DAMES, ch. l. d'arrond (Doubs), sur le Doubs, à 26 k N. E. de Besançon 519 h Collège Toiles, tailleurie, tanneries, papeteries Aux environs, fer, houille, marbre ardennais, et carrières de gypse très abondantes — L'arrond de Baume-les-Dames a 7 cantons (Cerval Rougemont l'Isle-sur-le-Doubs, Vercel, Pierre-Fontaine Roulaux-l'Église, plus Baume) 189 communes et 67,888 hab Baume-les-Dames a dû son nom à une abbaye de chanoinesses célèbre au XII^e siècle

BAUME (Antoine) pharmacien et chimiste, né à Senlis en 1728 mort en 1804 s'établit à Paris, où il consacra aux progrès de la science une fortune acquise par son travail, et devint membre de l'Académie des Sciences Il a fait en commun avec Macquer plusieurs ouvrages de chimie qui ne sont plus au courant de la science des *Éléments de pharmacie*, 1773, un grand nombre d'articles dans le *Dictionnaire des arts et métiers*, et de *Mémoires sur divers points importants de chimie* On lui doit un grand nombre d'inventions utiles aux arts, plusieurs procédés de teinture et de dorure, il parvint à rendre les thermomètres comparables, et inventa l'aréomètre qui porte son nom

BAUMEISTER (Fréd-Christ), recteur du gymnase de Goerlitz, né en 1709 dans la Saxe-Gotha mort en 1785, embrassa le woffianisme et publia plusieurs ouvrages dans l'esprit de cette philosophie, tels que *Philosophia definitiva* Willemburg 1735 *Institutiones philosophicae methodo woffiana conscriptae*, etc. 1738, *Historia doctrinae de optima mundo*, 1741, etc

BAUMELLE (L.) Voy **LA BAUMELLE**

BAUMGARTEN (Alex-Gottlieb), philosophe allemand né à Berlin en 1714, mort en 1762, enseigna la philosophie et les belles-lettres à Halle et à Francfort-sur-Oder adopta les doctrines de Leibnitz et de Wolf Il s'occupa surtout des beaux-arts, et il est un des premiers qui en aient présenté une théorie générale Son principal ouvrage est intitulé *Aethetica* (Francfort-sur-Oder, 1750, 1758) sous ce nom, dont il fut le créateur, et qui a fait depuis fortune il exposa sa théorie du beau On a aussi de lui des manuels de métaphysique et de morale remarquables par la netteté de l'exposition, mais qui renferment peu d'idées originales — Il eut un frère aîné Jacques-Sigismond né en 1706 mort en 1757, distingué comme théologien luthérien, qui a publié un *Abrégé de l'histoire ecclésiastique*, Halle 1742, etc

BAUMHOLDER, principalute Voy **LICHTENBERG**.

BAURES, riv. du gouvernement de Buénos-Ayres, nat. par 16° lat. N. dans les monts des Guarayos, coule au N. O. rejoint le Rio-Branco, et tombe dans le Guapare près du fort de Principe-de-Berri Cours 590 kil

BAUSCH (J-Laurent), *Bauschius*, médecin allemand, né en 1605 à Schwamfurt, mort en 1665, fonda en 1652 à Leipeck, l'académie des Curieux de la nature (*Natura curiosorum*), dont il fut le premier président Cette académie a publié depuis 1670 des mémoires qui ont contribué beaucoup au progrès des sciences en Allemagne

BAUSSET (L.-Fr. de), cardinal, né à Pondichéry en 1748, mort à Paris en 1824, fut d'abord grand-vicaire de M. de Bonagelin archevêque d'Arx il devint évêque d'Alais en 1784, et fut député à l'Assemblée des notables en 1787 L'Assemblée constituante supprima son évêché en 1790, et il réclama inutilement l'incarcéré pendant la Terreur, il fut rendu à la liberté après le 9 thermidor. Il publia en 1808 une *Histoire de Fénélon*, qui eut beaucoup de succès (3 vol. in-8, portée à 4 dans l'édition de 1817). Il la fit suivre bientôt après d'une *Histoire de Bossuet* (4 vol. in-8, 1814), qui ne fut pas aussi bien ac-

cueilus Lors de la formation de l'université, Napoléon le créa conseiller titulaire (1810), et en février 1815 il fut nommé par Louis XVIII président du conseil de l'Instruction publique, mais les événements des Cent-Jours l'empêchèrent d'exercer ses fonctions Au retour des Bavirois il fut fait pair et reçut le chapeau de cardinal (1817) Il avait été admis à l'Académie Française en 1816 M Tibaraud a publié en 1822 un *Synopsis ou abrégé des historiens de M de Bassot* rédigé dans un tout autre esprit.

BAUTRU (Guil.), b. l'esprit, né à Anvers en 1788, mort en 1863, se fit une grande réputation par ses bons mots, et se concilia la faveur de Richelieu et de Mazarin Il fut nommé comte de Saint-Séan et ambassadeur en Flandre, en Espagne et en Angleterre Il fut un des premiers membres de l'Académie de France, quoiqu'il n'eût rien écrit.

BAUTZEN ou **BUDISSIN** ville du roy de Saxe (H. Luz.) c., sur la Spree, 152 kil N E de Dresde L'ancien saint Pierre, hôtel de ville, salle de spectacle, château d'Ortenbourg, gymnase, 2 bibliothèques publiques D'après tout, s, futaines, estonnes, bonneteries, etc. Jusq. à la ville impériale Patrie du poète Metastase Napoléon y vainquit les Russes et les Prussiens (mai 1813).

BAUX (Les), ville de France (Bouches-du-Rhône) à 7 kil S de Saint-Remy 3,500 hab — Elle a donné son nom à la maison de Baux, une des plus anciennes familles de la Provence, et qui prétendait descendre des anciens *Bates*, famille royale chez les Visigoths *Voy* **BALTES** Les barons de Baux ont été seigneurs de Marseille princes d'Orange ont prétendu aux titres de rois d'Arie et de comtes de Provence et ont soutenu leurs prétentions à main armée Le plus ancien baron de Baux dont l'histoire fasse mention est Guillaume-Hugues qui vivait au milieu du XI^e siècle En 1393, Marie de Baux mourut dans la maison de Chalon la principauté d'Orange, qui passa depuis dans celle de Nassau Depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'en 1641 la baronnie de Baux fut réunie au comté de Provence A cette époque Louis XIV en fit don au prince de Monaco, Il nota de Grimaldi, qui avait secouru le roi de l'Espagne et s'était mis sous la protection de la France.

BAUZILLÉ-DU-PUYOIS, bourg de France (Hérault), à 8 kil S de Ganges Pres de là est la célèbre grotte ou *baucome de las Doumasselas*, dite aussi grotte de Ganges.

BAVAY *Bagacum*, ch.-l. de cant. (Nord) à 22 kil N O d'Avesnes 1 650 hab Fonderies de fer et cuivre, instruments aratoires etc Ruines d'un arc de triomphe pyramide à 7 jaces d'un pertainet 7 rous d'ites chauffées de Brunehaut, parce qu'on les attribue à cette reine d'Austrasie.

BAVIÈRE, *Noricum* puis *Boiaria* ou *Bojotaria* en latin *Bavaria* en allemand roy de la Confédération germanique est composé de deux parties séparées par le roy de Wurtemberg et le grand-duc de Bade et situées l'une à l'E sur le Danube l'autre à l'O sur la rive gauche du Rhin La première qui forme la plus grande totalité du roy, est comprise entre 47° 15' - 50° 42' lat N et 6° 25' - 11° 32' long E elle a pour bornes, au N les principautés de Reuss, les duchés et le roy de Saxe à l'O la Hesse électoral, les grands-duchés de Hesse-Darmstadt et de Bade et le roy de Wurtemberg au S et à l'E la Vorarlberg la Bohême et l'inn La seconde, qui est beaucoup plus petite s'étend de 48° 55' 149° 50' lat N et de 4° 45' 46° 10' long E elle est comprise entre le grand-duché de Bade à l'E le grand-duché de Darmstadt au N E, celui du B-Rhin à l'O et la Lauter au S qui la sépare de la France Superficie totale 19 600 kil carrés population, 4,070 000 hab Capitale Munich Le roy actuel de Bavière est formé de l'ancien cercle de Bavière (moins l'arche-

vêché de Salzbourg et le pays de Berchtsganden cédés à l'Autriche en 1802), de presque tout le cercle de Franconie, de la partie orientale du cercle de Souabe des évêchés de Fulde, Spire, Worms, et du duché de Deux-Ponts dans le cercle du H.-Rhin, d'une partie de l'électorat de Mayence et du B.-Palatinat avec Aschaffembourg dans celui du B.-Rhin enfin d'une fraction de l'Alsace et de la forteresse de Landau Elle est divisée en 8 cercles De 1817 à 1837, ces cercles étaient 11 nés.

Cercles

Chefs-lieux

Isar	Munich (<i>Munachen</i>)
B.-Danube (<i>Unter-Donau</i>)	Passau
Regen	Regensburg (<i>Regenbourg</i>)
H.-Wein (<i>Ober-Wein</i>)	Bayreuth
B.-Wein (<i>Unter-Wein</i>)	Wurtzbourg
Rezat	Anspach.
H.-Danube (<i>Ober-Donau</i>)	Augsbourg
Rhin	Spire (<i>Speier</i>).

Depuis 1837 ils ont été divisés en 11 cercles de Bavière (Munich), B^o Bay (Passau) Palatinat (Spire) B.-Palatinat (Regensburg) H^o Wein (Bayreuth), Moy^o Franc (Anspach), B^o Wein (Wurtzbourg), Souabe (Augsbourg) — La Bavière d'aujourd'hui est territorialement une partie méridionale est hérissée des ramifications de l'Altbayre et des Alpes Noriques à l'E le Beulmerwald au N E l'Erzgebirge et le Fichtelberg dessinent ses frontières elle est enfin traversée du S O jusqu'à la riv de l'Altmühl par une branche des Alpes de Souabe La Bavière rhénane est coupée en deux parties égales par la chaîne des Vosges au centre est le mont Tonnerre Les fleuves sont le Danube qui la traverse de l'O à l'E et qui y reçoit l'Isar le Lech l'Isar l'inn, l'Altmühl la Naab et la Rügen le Mein qui prend sa source au pied du Fichtelberg, et coule à l'O il reçoit la Regnitz et la Saale de Franconie Les principaux affluents du Rhin sont la Lauter la Queich la Moselle et la Nahe On trouve aussi en Bavière plusieurs cours les principaux sont l'Ammer le Würm et le Chiem Le climat est doux et tempéré le sol renferme beaucoup de mines et de carrières Il produit en abondance des grains des légumes des fruits du vin du lin du chanvre On trouve au N de vastes plaines et de belles forêts beaucoup de bêtes fauves et de gibier une grande quantité de beaux d'abeilles et de volailles Industrie active et grand commerce L'instruction est très avancée surtout depuis les derniers temps on y compte trois universités celles de Munich, d'Erlangen et de Wurtzbourg il y en avait une précédemment à Landshut elle a été transportée à Munich depuis peu La Bavière occupe le troisième rang dans la Confédération germanique elle a quatre voix à l'assemblée générale et une dans les assemblées ordinaires Ses revenus s'élevaient à 68,700,000 fr sa dette à 265 000 000 fr son armée est de 51,000 hommes elle fournit un contingent fédéral de 35 600 hommes Les catholiques sont catholiques.

Histoire Au temps de César la contrée appelée auj Bavière paraît avoir été encore déserte mais sous Auguste on la voit déjà gouvernée au nombre des provinces romaines sous les noms de *Vindélicia* et de *Noricum* Au VI^e siècle, les *Bavi* ou *Boiarii*, venus de Bohême étendirent leurs possessions dans la Norique occidentale ces nouveaux conquérants furent eux-mêmes soumis du temps de Dagobert par les Francs Austrasiens (630-680) A cette époque les Baviens étaient gouvernés par des ducs de la race des Agilolfings dont le fondateur Agilulf régna vers 560 Les ducs agilolfings continuèrent à régir la Bavière au nom des rois francs jusqu'à Odilon, qui en 743 prit le titre de roi Il essaya mais en vain, de se soustraire à la suzeraineté de Charles Martel son beau-père Taassilon son successeur (748-788) imitant son exemple viola le serment d'obédience

qu'il avait prêté à Popin et fit alliance contre Charlemagne, d'abord avec Didier, roi des Lombards, et avec le duc d'Aquitaine, puis avec les Avars mais vaincu et pris par le roi des Francs, il alla finir ses jours dans un couvent (788). Charlemagne laissa à la Bavière le titre de duché, et en confia le gouvernement à Gérold, comte de Souabe. Louis-le-Débonnaire l'éleva en royaume, 814, et la donna à son fils aîné, Lothaire, qui en 817 la céda à Louis-le-Germanique. Le royaume de Bavière comprenait alors, outre la Bavière, la Carinthie, la Carniole l'Istrie, le Frioul, l'ancienne Pannonie, la Moravie et la Bohême. En 912, la race des Carolingiens s'étant éteinte en la personne de Louis l'Enfant, les Bavarois se choisirent pour chef le comte Arnoul, fils de Luitpold, qui prit le titre de duc. Après sa mort (937) le duché passa successivement dans diverses maisons il fut possédé par des ducs de la maison de Saxe (947-1004), de celle de Franconie (1004-1070) par les Guelfes ou Welfs de la maison d'Este (1070-1138) par des ducs autrichiens, jusqu'à ce qu'il tombât (1180) entre les mains d'Otton, comte palatin de Bavière descendant d'Arnoul, fils de Luitpold, et chef de la maison de Wittelsbach qui régna jusqu'à la fin du dernier siècle. Sous les successeurs de ce prince, le duché de Bavière, qui avait été considérablement réduit, reprit de nouveaux accroissements. Après la mort d'Otton l'Illustre (1253), ses deux fils, Louis II et Henri XIII, se partagèrent ses États. Louis régna sur la Haute-Bavière, et Henri sur la Basse. Louis III, dit le Bavarois, fils de Louis II réunit en 1312 la Haute et Basse-Bavière et fut couronné empereur en 1343. Louis III agrandit considérablement ses domaines, et lorsqu'il mourut (1347) il possédait, outre la Bavière le Brandebourg la Hollande, la Zélande, le Tyrol, etc. Les fils de Louis se partagèrent ces diverses provinces, et formèrent un grand nombre de branches qui s'éteignirent rapidement, de sorte qu'en 1397, Albert II de la branche de Munich, réunit de nouveau toute la Bavière. Les successeurs d'Albert s'opposèrent de toutes leurs forces à la réforme. Pendant la guerre de trente ans l'empereur Ferdinand II éleva le duc Maximilien à la dignité d'électeur (1623), et il rendit ce titre héréditaire dans sa famille. Cette dignité lui fut confirmée en 1648 par le traité de Westphalie. Son petit-fils Maximilien-Emmanuel (1679-1726), s'étant déclaré pour la France dans la guerre de la succession d'Espagne, fut, après la bataille de Hochstedt (1704) mis au ban de l'Empire et ne rentra dans ses droits qu'après la paix de Vienne (1714), Charles-Albert qui lui succéda prétendit d'après d'anciens traités, à la succession de l'empereur Charles VI conquit l'Autriche entière et se fit même couronner empereur à Francfort en 1742 sous le nom de Charles VI mais vaincu par les troupes autrichiennes, il se vit forcé non seulement de renoncer à l'empire, mais d'abandonner la Bavière elle-même à François de Lorraine et mourut avant la fin de l'année (1745). Max-Joseph, son fils, fit la paix avec François et recouvra ses États par la paix de Füssen. La Bavière jouissait d'un peu de repos lorsque la mort de Maximilien-Joseph dernier rejeton des Wittelsbach vint de nouvelles discordes (1777) Charles-Théodore électeur palatin allié à cette famille parvint cependant à régner en Bavière, malgré l'Autriche et après sa mort (1799), son neveu, Maximilien-Joseph, lui succéda. La Bavière souffrit beaucoup pendant les guerres de la révolution. Longtemps fidèle alliée de la France elle fut obligée de lui fournir de nombreux contingents. Elle signa l'acte de la confédération du Rhin, et sous la protection de Napoléon qui avait considérablement agrandi son territoire, elle fut élevée en royaume dès 1806 néanmoins, après les évènements de 1813,

Maximilien tourna ses armes contre la France, pour prix de cette trahison, il reçut au congrès de Vienne la confirmation de la royauté et de son indépendance. Il donna en 1818 une charte constitutionnelle à la Bavière. D'après cette charte, le gouvernement est représentatif il se compose d'un roi et de deux chambres, le sénat et les députés, les chambres partagent le pouvoir législatif et votent l'impôt la couronne se transmet de mâle en mâle par droit de primogéniture. Le fils de Maximilien-Joseph, Louis I, lui succéda en 1825, ce prince abdiqua en 1848 en faveur de son fils.

Souverains de la Bavière.

1 ^o Ducs agotloingues	5 ^o Ducs guelfes ou welfs.
Agilulf, mort en 530	Welf I, 1070-1101
Caribald I, 595	Welf II, 1120
Tassillon I, 608	Henri IX, 1126
Caribald II, 640	Henri X, 1139
Theodore I, 680	6 ^o Ducs autrichiens
Theodore II, 717	Iropold, 1139-1141
Theodoric et Grimold, 724	Henri XI, 1156
Ruberl, 737	Henri XII, 1180
Odilon, 749	7 ^o Maison de Wittelsbach (ducs)
Tassillon II, 788	Odilon I, 1180-1183
2 ^o Rois francs	Louis I, 1231
Charlemagne, 788-814	Othon II l'Illustre, 1253
Louis I et Lothaire, 817	Henri XIII et Louis II, 1294
Louis II, le Germanique, 876	Louis III, 1347
Gastoman, 880	Etienne I, 1378
Louis III, 882	Jean de Munich, 1397
Charles-le-Gros, 887	Ernest et Guillaume, 1438
Arnoul de Carinthie, 899	Albert, 1460
Louis IV l'Enfant, 912	Jean et Sigismond, 1467
3 ^o Ducs bavarois	Albert II, 1508
Arnoul, le Mauvais, 912-937	Guillaume et Louis, 1550
Fribrahd, 938	Albert III, 1579
Berthold, 947	Guillaume III, 1598
4 ^o Ducs de Saxe et de Franconie	(Flecteurs.)
Henri I, 947-956	Maximilien I, duc, 1598-1623
Henri II le Querelleur, 956-967 et 965-995	(lecteur, 1623-1619)
Othon I, de Souabe, 982	Ferdinand-Marie, 1679
Henri III, 995	Maximilien II (Emmanuel), 1726
Henri IV, 1004	Charles-Albert, 1745
Henri V, 1026	Maximilien III (Joseph), 1777
Henri VI, 1039	8 ^o Maison palatine
Henri VII, 1047	Ch.-Theodore, 1777-1799
Conrad I, de Zutphen, 1053	(Rois)
Henri VIII, 1056	Maximilien-Joseph (IV) élect., 1799-1806
Conrad II, 1056	(I) roi, 1906-1825
Agnes, 1061	Louis I, 1825, abd., 1845
Othon II, 1070	Maximilien II, 1845
Maximilien (carole. de) II compréhensif tous les territor.	
qui forment auj. la partie orientale de la Bavière	
BAYILLE (LAMOIGNON DE). Voy. LAMOIGNON.	
BAYIUS, mauvais poète dont Virgile a dit	
Qui Bayanus non odit amicitia carmina Mævi (Egl. 3).	
BAXAS (cap bas), Non cornu sur la côte d'Ajan dans la partie orientale de l'Afrique, par 5 ^o lat N., et 46 ^o long E.	
BAXTER (Will.), savant philologue anglais, né en 1650 dans le comté de Shrop, mort en 1723, était neveu de Richard Baxter non-conformiste, qui fut persécuté sous Cromwell et Charles II pour ses opinions religieuses. On a de lui une Grammaire latine, 1679 une édition de Anacréon, Londres, 1695 m-8 une édition de Horace, 1701, m-8 Glossaire des Antiquités britanniques, en latin, Londres, 1719 et 1733, m-8	
BAXTER (André), écrivain écossais, né en 1687, à Otr Aberdeen, mort à Wittingham en 1750, est sur-	

tout connu par ses *Recherches sur la nature de l'âme, où son immortalité est démontrée par les lumières de la raison et de la philosophie*, 1737, 2 vol.

BAYADERES, femmes indiennes qui cultivent le chant et la danse. Elles se partagent en quatre classes les *débédachs*, qui habitent les temples et augmentent les fêtes religieuses de leurs chants et de leurs danses les *natchés*, qui remplissent les mêmes fonctions, mais sans être attachées à un temple particulier; enfin les *vestairis* et les *concois*, qui se consacrent aux divertissements des grands seigneurs de l'Orient. Elles sont choisies parmi les plus jolies filles, leur costume est riche et voluptueux leur danse, souple et gracieuse, peint le plus souvent la passion de l'amour. Leur état est regardé d'aillieurs comme n'ayant rien de déshonorant.

BAYAN-KARA, chaîne de mont de l'empire chinois, fait partie du grand massif de Kuen-Lun elle commence sous 94° 30' long. E., 35° lat. N., et court au S. E., sépare les sources du Hoang-ho de celles du Mourou-Oussou se joint vers l'E. aux monts Neigeuses, et se lie aux monts du Thibet oriental. Pics très élevés.

BAYAN-OUA, montagnes du Turkestan, dans les terres de la horde des Kirghiz-Casaks, se rattachent à l'Ouloug-Bagh.

BAYARD (CHATFAU-), village du départ. de l'Isère, à 6 kil. N. O. d'Allevard. C'est de là que le célèbre Bayard prit son nom.

BAYARD (Pierre du TERRAIL, seigneur de) surnommé le *Chevalier sans peur et sans reproche*, né en 1478 au château de Bayard, près de Grenoble, réunit en lui les vertus qu'on admire séparément dans plusieurs des héros de l'antiquité. Il commença à se signaler sous Charles VIII, à la bataille de Fornoue (1495). Sous Louis XII il contribua puissamment à la conquête d'une partie de l'Italie. Comme Horatius Coelès, il défendit seul contre les Espagnols le pont du Garigliano, ce qui lui fit donner cette devise *Vires agmina unis habet*. Il prit la part la plus glorieuse à la victoire d'Agnadel (1509), puis il fit avec succès la guerre au pape Jules II, mais, non moins loyal que Fabricius, il repoussa avec indignation les propositions d'un traité qui lui offrait d'empoisonner son ennemi. A la prise de Brescia, il sauva l'honneur d'une famille qui allait être livrée à la brutalité du soldat, et n'accepta un don de 2,500 ducats que pour les partager entre deux jeunes filles dont il venait de protéger la vertu. Sous François I, il fit de nouveau la guerre en Italie et prit un des généraux ennemis, Prosper Colonna. À Maignan placé à côté du roi, il fit des prodiges de valeur et décida la victoire (1515). Pour lui témoigner sa haute estime, François I voulut être armé chevalier de ses mains. Chargé, quelques années après, de ramener une armée qui avait compromise l'impératrice de Bonnavent, il la sauva en lui faisant passer la bête à Romaguano, en présence des Espagnols, quoique ceux-ci fussent bien supérieurs en force, mais étant resté le dernier pour couvrir la retraite, il reçut une blessure dont il mourut peu d'instants après, le 30 avril 1524. Quoique expirant, il exigea qu'on le plaçât en face de l'ennemi, ne voulant pas, disait-il, lui tourner le dos pour la première fois. Le commandable de Bourbon, qui servait dans les rangs des Espagnols, voyant Bayard à ses derniers moments, déplorait son sort. « Ce n'est pas moi qui il faut plaindre, lui dit le héros, mais vous qui combattez contre votre roi et votre patrie. » La vie de Bayard a été écrite par son secrétaire, connu sous le nom de *Loyal Serviteur*, Paris, 1527, et depuis par Guyard de Berville, 1760, in-12, et par plusieurs autres.

BAYAZID, ville de la Turquie d'Asie, dans le gouvernement d'Erzeroum, à 240 kil. E. d'Erzeroum, par 42° 6' long. E., 39° 20' lat. N., 10,000 hab.

Catadelle. Beau monastère. Commerce assez actif avec la Géorgie et la Perse. Prise p. les Russes en 1828.

BAYEN (Pierre), pharmacien et chimiste, né à Châlons-sur-Marne en 1725, mort en 1798, souvint en 1755, comme pharmacien en chef, l'expédition de Minorque, puis passa à l'armée d'Allemagne pendant la guerre de sept ans, et y rendit les plus grands services. fut chargé d'analyser les eaux minérales de la France, découvrit la propriété fulminante du mercure, reconnut que les métaux enlèvent à l'air un de ses principes dans la combustion, et fit plusieurs autres observations importantes.

BAYER (Theoph -Sigefroy), savant antiquaire et orientaliste né à Kœnigsberg en 1694, mort en 1738, occupa une chaire d'antiquités grecques et romaines à Pétersbourg. On a de lui *Museum muscum*, Pétersbourg, 1730. *Historia ossi hoena et edessana nummis illustrata*, 1734, et un grand nombre de savantes mémoires dans les actes de l'académie de Pétersbourg.

BAYEUX, *Aregenus*, ou mieux *Augustodunus*, *Civ. Bayocassum*, ch.-d.-air (Calvados), sur l'Aure, à 28 kil. N. O. de Caen 9,360 hab. Vêché collège communal, cathédrale, place St-Patrice, hôtel-de-ville, bibliothèque. Industrie active dentelles, tulles, blondes, toiles, etc. Les druides y avaient une école celtique, au mont Phannus. Les ducs de Normandie y résidaient quelquefois. On y conserve la célèbre tapiserie dite de *Bayeux*, sur laquelle la reine Mathilde retraça la conquête de l'Angleterre par son mari Guillaume. Bayeux a produit les deux Chartier le maréchal de Cognay, etc. — L'arrondissement a 6 cant. (Balleroy, Caumont, Igny, Ryes, Trévières, plus Bayeux), 159 comm. et 81,244 hab.

BAYLE (Pierre), célèbre écrivain français, né en 1647, au Carlat, dans le comté de Foix, fut élevé dans le protestantisme, mais des Jésuites lui firent abjurer dans sa jeunesse, mais auquel il retourna bientôt. En 1675, il obtint au concours une chaire de philologie à Sedan, et l'occupa avec distinction jusqu'à la suppression des universités protestantes, en 1681, il fut alors appelé à Rotterdam pour y remplir une chaire semblable. Il publia cette même année ses *Pensées sur la comédie*, 1681, dans lesquelles, à l'occasion d'une comédie qui venait de paraître, il attaqua le préjugé vulgaire qui voyait dans ce métier un préjugé effrayant. Il fonda en 1684 le journal littéraire connu sous le titre de *Nouvelles de la république des lettres*. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, il combattit dans ses écrits l'intolérance de Louis XIV; mais en même temps il comprimit par ses attaques toutes les communications chrétiennes à ses ennemis, à la tête desquels était le ministre Jurieu, le firent, pour ce motif, priver de sa chaire. Il se mit alors à rédiger l'ouvrage qui a fait sa réputation, le *Dictionnaire historique et critique*, dont la 1^{re} édition parut en 1697, 2 vol. in-fol. Cet ouvrage lui suscita de nouvelles attaques. Jurieu le dénonça au consistoire comme impie, et au prince d'Orange, devenu roi d'Angleterre, comme ennemi de l'état et partisan secret de la France, mais, grâce à la protection de lord Shaftesbury, il échappa cette fois aux coups de ses persécuteurs. Bayle employa le reste de sa vie à étendre son *Dictionnaire*, dont il donna une nouvelle édition en 1702, 3 vol. in-fol., et à composer plusieurs ouvrages de critique ou de controverse, parmi lesquels on remarque les *Réponses aux questions d'un provincial*, 6 vol. in-8, Rotterdam, 1704-6. Il mourut en 1706, à 59 ans. Bayle est surtout connu comme sceptique. Dans son *Dictionnaire*, il se plaît à exhumer les opinions les plus paradoxales et à les fortifier d'arguments nouveaux, sans toutefois les avouer pour son propre compte. Par l'incrédulité qui règne dans ses écrits, il a frayé la voie à Voltaire. L'édition la plus récente et la plus complète de son *Dictionnaire* est celle de Bouchol,

16 vol. in-8, 1828-24. Ses *Oeuvres* ont été publiées à La Haye, 4 vol. in-40, 1727. Sa vie a été écrite par Desmaizeaux, 2 vol. in-12, 1732, et par Du Rossel sous le nom de La Moynoye, 1716 in-12.

BAYLE (Gasp.-Laur.), médecin, né en 1774 à Verzet en Provence, mort à Paris en 1816, a principalement contribué aux progrès de l'anatomie pathologique. Il a publié des *Recherches sur la pneumonie pulmonaire*, Paris, 1810, qui sont fort estimées. — Un autre médecin du même nom, Jacques Bayle, né à Fontenay en 1622, mort en 1701 fut professeur de médecine à Fontenay et connu de savants ouvrages, entre autres un *Traité de l'ophtalmie*.

BAULFAY ville d'Espagne (Jen), à 37 kil de Jaca au sud de la Sierra Montosa, 2,550 hab. — P. ven est célèbre par la capitulation que le général Dupont signa à cette ville le 19 juillet 1808. Le 22 juillet 1808 (ce fut le premier d'août) les Français s'en emparèrent et la dévastèrent.

BAVON, ch.-l. de cant. (Meurthe), à 25 kil S de Nancy à 17 kil S O de Lunéville, 500 hab. — **BAVONA**, petite ville d'Espagne (Santigo), à 15 kil S O de Valence sur une petite baie de l'Océan. Port profond. On y parle l'espagnol en langue bisque et on y cultive le vin.

BAVONNE (Laplanche) ch.-l. de cant. (B.-Pyrenées), à 780 kil S O de Paris et à 100 kil O de l'Océan Atlantique, sur la Nive et l'Adour, 15,912 hab. — Vichy. — BAVONNE est connue depuis les trois villes de Bayonne, de la Petite-Bayonne, et de l'antique ville de Saint-Eprit, de la rive occidentale de l'Adour dans le département des Landes. Ville généralement pauvre et bornée. Les charbonniers y ont des mines de charbon. Il y a une place d'armes, une caserne, un arsenal, un théâtre, une place forte, port, école de navigation, bibliothèque publique, etc. Distillerie de chocolat, fabrique de bonnets, etc. Chantiers de construction pour la marine et le commerce. Assez grand commerce avec l'Espagne. Armement pour la pêche de la morue et pour l'Amérique Centrale, où l'Espagne a été inventée la *barquette*. — BAVONNE a pendant longtemps du duché d'Aquitaine puis elle fut possédée par les Anglais au temps de Charles VII l'embar. Depuis elle a été quatre fois assiégée sans succès. Elle a été glorieusement défendue par le duc de Bayonne que Napoléon reçut la renonciation de Charles IX à la couronne d'Espagne. Paris, le 22 juillet 1563, de J. Lafitte, etc. — L'arr. de Bayonne a 8 cant. (Espoulet, Bidache, la Post-de-d'Arthe, Hasparren, Ustaritz, St-Jean de Luz plus Bayonne qui en fait partie), 54 comm. et 84,519 h.

BAVILLON, ville de France (ch.-l. de cant. de la Haute-Marne), sur la Meuse, à 120 kil N de Bamberg par 49 long. E, 49° 30' lat. N, 11,000 hab. Belle rue de l'église, marché, de nombreux hôtels, opéra, hôtel-de-ville et L'abbaye de Coligny, etc. — Jadis ch.-l. du marquisat de Bayreuth.

BAYREUTH (marquisat ou principauté de) ancienne État de l'Allemagne, dans le cercle de Franconie, avait pour places principales Bayreuth (capit.), Culmbach, Pognitz, Erlang, Neustadt-sur-Aisch, Bayersdorf, Neuhausen. — La principauté de Bayreuth a été formée lentement à partir de 1245, époque à laquelle Bayreuth entra dans le marquisat de Hohenzollern. On la nomme souvent principauté de Culmbach. Elle fut supprimée en 1806. Elle était alors réunie au marquisat d'Ansbach. **BAZA**, Baza, ville d'Espagne (Grenade), à 33 kil. N. E. de Guadix. 6,900 hab. Commerce de chanvre.

BAZADAIS, *Vasates*, province de Guyenne, entre le Bordelais à l'O., le Périgord et l'Agénois à l'E., la Gascogne au S. et la Saintonge au N. Ch.-l., Bazas. Autres places: Langon, La Réole, Sauveterre, Capbreux, Casteljaloux et Castelmoreau. Il fait aujourd'hui partie du dép. de la Gironde.

BAZARD (Aman), disciple de Saint-Simon, né vers 1792, mort en 1832, prêcha avec ardeur la nouvelle doctrine de 1825 à 1830, rédigea le *Producteur* et l'*Organisateur*, journaux qui étaient exposés ses opinions, et fut un instant reconnu pour chef par les Saint-Simoniens; mais il se sépara d'eux à la fin de 1831, lorsqu'abandonnant leur première direction, qui était toute philosophique, ils prétendaient créer une religion nouvelle.

BAZAS, *Loisias Vasates*, oppidum *Vasatum*, ch.-l. d'arr. (Gironde), à 60 kil S. E. de Bordeaux; 4,446 hab. Salpêtrière royale, verrerie, etc. Commerce de grains, bétail, bois de chauffage. Autrefois capitale des *Vasates*, un des principaux peuples de la Novempopulanie. Elle est l'ancien temps un évêché. Patrie de Jules Ausonius, métricien et poète d'illyrie, père du poète Auson. — L'arrondissement de Bazas a 7 cant. (Auros, Capbreux, Bazas, Langoon, Saint-Symphorien, Villandroux, plus Bazas), 68 comm. et 5,721 hab.

BAZOUCHE (plages de la) Voy BAZOUCHE. **BAZOUCHE-SUR-HOLSSEL** (la), ch.-l. de canton (Orne), à 6 kil N O de Mortier, 1,503 hab. — BAZOUCHE-SUR-HOLSSEL (Vieux) sur la Sarthe, à 20 kil S de Leval, 1,200 h. Nonali, industrie de la soie (Sarlhe), 1,600 h. d'Ille, 1,527 h. BAZOUCHE (Ille-et-V.), à 300 h. de Fougeray, 4,500 h.

BEARN (du nom de l'ancienne ville de *Beneharum*), province de France sur les confins de l'Espagne, avait pour bornes à l'O. la Navarre française et la Soule, à l'E. le Béarn, au N. la Chalosse, 60 kil sur 65. Elle fut partie du gouvernement de Navarre et se divisa en 5 comtes ou vicomtes, ch.-l. Pau, et primitivement Mortu. Cette contrée était jadis habitée par les *Beneharri*, sous les Romains elle fut comprise dans la Novempopulanie, elle appartenait ensuite aux Goths puis aux Francs, aux Vascones ou Gascons (600, etc.), qui reconquirent tout-à-fait la suprématie des dix ou rois mérovingiens. Le Bearn fut ensuite partie de l'empire des Carolingiens comme toute l'Aquitaine, il devint vicomté héréditaire (819) en la personne de Gentile I, 2e fils de Loup, duc du Gasconne. Après l'extinction de cette 1re maison en 1134, il passa dans la maison des vicomtes de Gabaret, puis dans celle des Moncade (1170), et dans celle de Foix (1290). Les vicomtes de Bearn et de Gabaret, suivant alors les destinées du comte de Foix, finirent par entrer dans les maisons d'Albret, puis de Bourbon, et furent réunis à la couronne de France par Henri IV, 1594. L'édit de réunion ne fut publié néanmoins qu'en 1620, sous Louis XIII. En 1790, le Bearn fut enclavé dans le dép. des Basses-Pyrénées, ou il forme les arr. d'Oloron, d'Orthez et de Pau.

BEATIA, auj. *Baiza*, ville de la Bétique, sur le Bætis (Gadalquivir).

BEATOUN (David), archevêque de Saint-Andrews en Ecosse, né en 1494, de la famille des comtes de Fife, assassiné en 1547, fut un des plus zélés antagonistes de la réforme en Ecosse. Jacques V l'éleva à la dignité de garde des sceaux, et c'est lui qui négocia le mariage de ce prince, d'abord avec Marguerite de France (1533), puis avec Marie de Lorraine (1538). Il fut nommé cardinal la même année. Après la mort du roi (1542), il devint chancelier de la jeune reine Marie Stuart, et exerça sous son nom l'autorité avec beaucoup de rigueur.

BEATRIX (sainte), sœur du martyr saint Diodétien, l'an 307, ainsi que saint Simplicien et saint Fausta, ses frères. Sa fête tombe le 29 juillet.

BEATRIZ, nom de plusieurs princesses du moyen âge, dont les plus connues sont Béatrix de Bourgogne, fille de Renaud, comte de Bourgogne, qui épousa en 1156 l'empereur Frédéric I et lui apporta son dot la Bourgogne Cisjurane et la Provence; — Béatrix de Savoie, qui épousa en 1220 Raymond;

Béranger, comte de Provence, et qui favorisa les poètes — Béatrix de Provence, fille de la précédente, qui épousa en 1245 Charles d'Anjou, frère de Louis IX, depuis roi de Naples

BÉATRICE, de la famille florentine des Portinari, femme illustre par le Dante, qui l'aima dès son enfance et lui consacra une pléiade dans tous ses ouvrages Née en 1266, elle m. en 1290 à 24 ans

BEAULIEU (James), écrivain écossais docteur en théologie né en 1735 à Laurencekirk dans le comté de Kincardine mort en 1803, fut d'abord maître d'école et devint en 1760 professeur de philosophie au collège Marischal à Aberdeen Cultivant à la fois la poésie et la philosophie il publia le *Jugement de Paris* 1760, le *Ménétriel* (1771-77), *l'Épique*, ainsi que plusieurs autres poésies qui eurent beaucoup de succès et le compoza des essais sur la *Poésie et la Musique* (1762), sur le *Rituel et les ouvrages de plantation* (1764), sur la *Nature et l'immortalité de l'Âme* (1770 et 1776) dans ce dernier ouvrage le plus connu de tous il eorait et, comme avant déjà fait son compatriote Reid les sophismes de Berkeley et de Hume On lui doit encore des essais sur les *Sonnets*, sur le *Tangage*, sur l'*Utilité des études classiques*, et des *Fleuves de morale* (1790-93), trad. en français par M. C. Mallet Paris, 1810 2 vol in-8 W. Lulker a donné en 1806 une notice sur sa vie et ses écrits, Londres 2 vol in-4

BEAUCAIRI *Ugerum* ch.-l de cant. (Gard) près de la ville de Lodon sur le Rhodan vis-à-vis de Traracou, auquel il unit un beau pont en chaînes de fer 9 000 l. l. par an. Commerce en grains, farine, vin Il s'y tient tous les ans une foire célèbre. Jadis s'y venait des marchandises non seulement de Languedoc et d'Italie mais de la Grèce du Levant de l'Égypte Il a une auberge dans la ville et dans une longue prairie au bord du Rhodan elle commença le 22 juillet et dure 8 jours

BEAUCAIRIE DE PRÉVILLEON (France), exquise de Metz, né dans le Beaucaire en 1514 mort en 1591, fut protégé du cardinal de Lorraine et l'accommoda au concile de Trente, où il se fit remarquer par la lib. de ses opinions gallicanes Il a composé *Rerum gallicarum commentaria ab anno 1461 ad ann. 1580* publiés après sa m. Lyon 1625 in-fol.

BEAUCHE (ha), partie du gouvernement de l'Orléanais comprenait le pays Châtinais, le Dunois et le Vendomois Souvent aussi on restreint le nom de Beauche au pays Chartre où seules les villes principales Chartres ch.-l puis Blois, Nogent-le-Roi, Gallardon, Épemon, Mantes-la-Jolie, la Beauche propre est tout en vignes qui produisent des blés et qui sont renommés pour leur fertilité Ce pays forme auj. la moitié environ du dép. d'Eure-et-Loir

BEAUCHE (Joseph) astronome et voyageur, né à Vesoul en 1752 mort en 1801 voyagea en Perse et en Turquie pour y faire des observations astronomiques, et fut appelé en Egypte lors de la conquête de ce pays par Bonaparte Il a donné dans le *Journal des Savants* une intéressante relation de son voyage en Perse

BEAUCHE (Alphonse DE) homme de lettres né à Monaco en 1767, d'un père français, mort en 1832 servit d'abord dans les troupes du roi de Sardaigne À l'époque de la révolution il vint en France où il occupa quelques emplois secondaires et se livra presque tout entier aux lettres Son ouvrage le plus important est l'*Histoire de la Grèce*, qui parut d'abord en 1806, 3 vol in-8 et qui eut plusieurs éditions Il était un des principaux collaborateurs de la *Biographie universelle de Michaud*

BEAUCHEMPS (Pierre-François GODARD DE) écrivain, né à Paris en 1689, mort en 1761, a donné les *Amours d'Isménie et d'Isménas*, traduit du grec La Haye, Paris, 1742, in-8 les *Amours de Rhodanis et de Donnicé*, traduit du grec, Paris, 1746,

in-8 *Recherches sur les théâtres de France*, 1736, in-4 des romans et des pièces de théâtre
BEAUIROT, ch.-l de cant. (Maine-et-Loire), sur le Couesnon à 16 kil S E de Baugé, 5,993 hab Toiles à voile etc

BEAUFORT (Henri), frère de Henri IV, roi d'Angleterre fut évêque de Lincoln puis de Winchester, chancelier d'Angleterre cardinal et ambassadeur en France couronna en 1430 à Notre-Dame de Paris le jeune Henri VI amené en France par le duc de Bedford et fut membre du tribunal qui condamna au feu Jeanne d'Arc On l'accusa d'avoir fait assassiner son neveu le duc de Gloucester Il m. en 1447

BEAUFORT (la du) de VERRILLIS (Gubrielle d.) BEAUFORT (François DE VENDOME duc de) né à Paris (1616) de César duc de Vendome fils naturel de Henri IV et de Gabrielle d'Estrees Après avoir joui de la faveur de la régente Anne d'Autriche il fut disgracié et emprisonné Étant parvenu à s'échapper, il se joignit aux ennemis de la cour, et joua un rôle important dans la guerre de la Fronde il acquit une grande influence sur la population qu'il fut à nommer le *Roi des halles* En 1665, il battit deux fois sur mer les Algériens en 1669 il conduisit des secours aux Vénitiens contre les Turcs et se distingua au siège de Candie mais il fut tué dans une sortie (1699)

BEAUFORT (Louis DE) historien judicieux du XVIII^e siècle mort à Maastricht en 1795 a composé *Dissertation sur l'état actuel des cinq premiers siècles de Rome* Utrecht 1738 *Histoire de la République romaine* 1776 ouvrage très estimé

BEAUFORT (village de France (Vosges), à 11 kil de Neuchâteau 450 hab Il a donné son nom à la maison des barons de Beaufort famille française et très ancienne qui longtemps releva de l'empereur d'Allemagne et des ducs de Bourgogne auxquels elle alla par mariage Au VIII^e siècle, cette maison se divisa en deux branches La née ne tarda pas à s'éteindre Le duché de Lorraine acquit successivement la principauté de Lixieux le duché de Pont-de-Vaux, le marquisat de Varnas-la-Ville hérita des portions des Courtenay et des Courtenay En 1757, l'empereur François II conféra à Louis, fils de L-Bénigne de Beaufort et d'Hélène de Courtenay le titre de prince du Saint-Empire, ainsi qu'à tous les membres de sa famille, Alexandre-Léonard son petit-fils recevait de Napoléon le titre de comte de Lempire et fut nommé pair en 1815 par Louis XVIII

BEAUCENY ch.-l de cant. (Loiret), sur la Loire, à 26 kil S O d'Orléans 4 849 hab Beau pont Tanneries de laines Vins estimés Château des seigneurs de Beauceny, dont la seigneurie fut réunie à la couronne vers la fin du VIII^e siècle

BEAUBARNAIS (Alexandre vicomte de) général français d'une noble famille de l'Orléanais qui remonta au XIV^e siècle naquit en 1760 à la Martinique Il fut député de la noblesse aux états-généraux en 1791 en 1792 il fut nommé général en chef de l'armée du Rhin mais son titre de noble le força bientôt à donner sa démission Arrêté comme suspect à la Ferté-Beaubarnais (Lou-et-Cher), où il était retenu il fut condamné à mort en 1794 Il avait épousé Joséphine Tascher de la Pagerie, qui fut depuis l'épouse de Napoléon, et il en avait eu un fils, Eugène de Beaubarnais (dont l'article suit), et une fille Hortense, qui devint reine de Hollande par son mariage avec Louis Bonaparte Voy. HORTENSE

BEAUBARNAIS (Eugène de), fils du préc. et de Joséphine Tascher de la Pagerie, né à Paris en 1781, fut appelé à jouer un rôle fort important lorsque Bonaparte eut épousé sa mère Il accompagna ce général en qualité d'aide-de-camp dans les campagnes d'Italie et d'Égypte, se distingua à Marengo, et de vint en peu de temps colonel, puis général de div.

de (1804) Lors de la création de l'empire il fut élevé à la dignité de prince (1804), et bientôt après fut nommé vice-roi d'Italie (1805) En 1806, Napoléon lui fit épouser la princesse Amélie fille du roi de Bavière, l'adopta solennellement et le désigna pour son successeur Chargé en 1809 du commandement de l'armée d'Italie il repoussa l'ennemi opéra sa jonction avec la grande armée aux environs de Viènne, gagna la bataille de Raab et fut un des principales causes du succès de celle de Wagram Enfin il commanda un des corps de la grande armée dans la guerre de Russie sa signala aux combats d'Ostrowno, de Mohlow à la Moskowa à Wiazma et à Krasnoi et, après le départ de Napoléon il ramena l'armée jusqu'à Magdebourg on admira un versellement cette retraite A la restauration il se retira, avec le titre de duc de Leuchtenberg, auprès du roi de Bavière, son beau-père et mourut à Munich d'une attaque d'apoplexie en 1824. Finie les nombreux ouvrages publiés sur ce prince on peut citer l'*Histoire politique et militaire de prince Eugène*, par le général Vaudoiscurt Paris 1828 2 vol in-8 Le prince Eugène a laissé le duc de Leuchtenberg qui épousa la reine de Portugal don. Maria et mourut en 1835 Joséphine marqua O car Bernadotte prince héréditaire de Suède Eugénie mariée au prince de Hohenzollern Hechingen Amélie mariée à don Pedro empereur du Brésil Théodolinda et le prince Maximilien qui a pris le titre de duc de Leuchtenberg depuis la mort de son frère aîné, et qui a épousé en 1839 une fille de l'emp. Nicolas ce prince est m en 1862 laissant plusieurs enfants

BEAUMARNAIS (Fanny comtesse de) née à Paris en 1738 morte en 1813 avait épousé un oncle d'Alexandre de Beauharnais Elle cultiva la littérature et admitt dans sa familiarité plusieurs gens de lettres entre autres Dorât et Chénier Elle a composé des poésies (Paris 1772 2 vol) et un très grand nombre de romans — Elle a laissé un fil Comte de Beauharnais mort en 1819 il fut son dernier

BEAUFU, ch.-l. de cant. (Rhône) à 21 kil N O de Villefranche 3 112 hab Papeteries etc Commerce de vins Aux environs étoffes de coton toiles Jadis capitale du Beaujolais Voy **BEAUJOLAIS**

BEAUJEU (la dame de) Voy **ANNE DE FRANCE**
BEAUJOLAIS ancienne contrée de France, jadis partie du gouvernement du Lyonnais et était située au N du Lyonnais proprement dit et du Forez Ch.-l., Beaujeu puis Villefranche Elle répond aujourd'hui au dep du Rhône Excellents vignobles — Le Beaujolais fut d'abord une baronnie qui était possédée au 13^e siècle par Guilhaume comte du Lyonnais et du Forez Après sa mort (900), elle échut à son fils Bérard I et à ses descendants Cette première maison s'éteignit en 1265, en la personne de Guihard V Isabeau, son héritière épousa Renaud comte du Forez qui devint chef d'une nouvelle maison de seigneurs de Beaujeu parmi lesquels on remarque Edouard I maréchal de France sous Philippe de Valois, qui vainquit les Anglais à Ardenne mais perdit dans la bataille La baronnie de Beaujeu passa, vers 1400 dans la maison de Bourbon par la cession qu'en fit Edouard II à Louis de Bourbon, son oncle Un des descendants de celui-ci, Pierre II de Bourbon, sire de Beaujeu, épousa Anne de France fille de Louis XI, connue sous le nom de dame de Beaujeu En 1522 le Beaujolais, confisqué sur le comte de Bourbon, fut donné à Louise de Savoie, mère de François I Réuni à la couronne en 1531, il fut rendu en 1560, par François II, à Louis de Bourbon, duc de Montpensier Mari de Montpensier le porta en dot, en 1626, à Gaston d'Orléans, dont la fille, la célèbre *Mademoiselle de Longueville* à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV Le Beaujolais, érigé dès lors en comté, resta depuis dans cette maison Le dernier

prince qui ait porté le titre de comte de Beaujolais fut le troisième frère du roi Louis-Philippe I né à Paris en 1779 il fut longtemps captif pendant la révolution, et mourut à Malte en 1808

BEAUJON (Nicolas), riche banquier de la cour sous Louis XV, né à Bordeaux en 1718, fonda en 1761 dans le faubourg du Roule à Paris l'hôpital qui porte son nom, et fit beaucoup de bien.

BEAULIEU, ch.-l. de c. (Corrèze), sur la Dordogne à 32 k. S de Tulle, 2,547 h — Bourg du Calvados près de Caen Maison centrale de détention.

BEAULIEU (Séb. FONTAULT DE) ingénieur et maréchal-de-camp sous Louis XIV ministre en 1674, a publié, sous ce titre *Les Glorieuses conquêtes de Louis-le-Grand*, un recueil de cartes et de plans des sièges batailles et expéditions militaires depuis 1630 2 vol in-fol Ce recueil a été continué après sa mort, et va jusqu'en 1694

BEAULIEU (J.-P. baron de) général des armées autrichiennes ne dans le Brabant en 1725 commença avec distinction sa carrière militaire dans la guerre de sept ans (1756-63) réélu en 1789 le Prabant insurgé obtint en 1792 et 1794 quelques succès dans les Pays Bas sur les Français eux-mêmes mais ayant été nommé en 1796 général en chef des armées autrichiennes en Italie il fut perpétuellement battu par Bonaparte surtout à Montenotte et à Lodi et fut obligé de se démettre de son commandement Il se retira dans ses propriétés, et mourut à Linz en 1819

BEAUMANOIR (Jean DE) d'une famille noble de Bretagne embrassa avec chaleur la cause du duc Charles de Blois contre Jean de Bretagne, comte de Montfort qui lui disputait la possession de la Bretagne et lui, un des héros qui se distinguèrent le plus au combat dit *des Trente*, livré en 1351 par trente Bretons contre trente Anglais près de Ploërmel Il fut tué le titre de maréchal de Bretagne

BEAUMANOIR (J. DE) dit le maréchal de Lavaudin Voy **LAVARDIN**

BEAUMARCHAIS (P.-AUG. CARON DE), né à Paris en 1732 était fils d'un habile horloger et se distinguait d'abord dans l'état de son père en inventant une nouvelle espèce d'échappement Il avait beaucoup de goût pour la musique et excellait sur la harpe et la guitare ce qui le fit admettre à la cour où il donna des leçons à *Mesdames* filles de Louis XV Profitant de la faveur qui lui procurait son talent il se lia avec le financier de la cour Paris Duverney se jeta tout entier dans les affaires, et déploya un talent que ce genre qu'en peu d'années il eut acquis une grande fortune Ce fut surtout lors de la guerre de l'indépendance des Etats-Unis qu'il s'occupait, en approvisionnant les Américains d'armes et de munitions Il se fit en même temps une grande réputation dans le monde par des *factums* ou mémoires judiciaires pleins de verve de malice et d'intrigue qui eurent un succès prodigieux, et par des pièces de théâtre pleines d'originalité mais d'une hardiesse moque, qui obtinrent un succès extraordinaire Il dépensa des sommes considérables pour donner l'édition de Voltaire connue sous le nom de *Chânon* de Kehl A l'époque de la révolution, il fut nommé membre provisoire de la commune de Paris mais il quitta bientôt les affaires publiques pour se livrer à de nouvelles spéculations il réussit moins bien cette fois il se ruina presque en voulant fournir d'armes les troupes de la république Emprisonné à l'abbaye sous la Terreur, il échappa cependant à l'échafaud et se tint quelque temps caché. Il mourut de mort naturelle plusieurs années après (1799) On a de Beaumarchais *Mémoires contre les seigneurs de Gocman, la Blanche, Maris d'Arnaud*, 1774 et 1775 *Mémoire en réponse à celui de Just Kornmann*, Paris 1781 *les Deux Amis*, drame en 5 actes, 1770, *le Barbier de Séville*, comédie en

4 actes 1776 *la Folle Journée, ou le Mariage de Figaro*, comédie en 5 actes, 1784 *Turcaret*, opéra en 5 actes 1787 *la Mère coupable*, drame en 5 actes 1792 *Mémoire en réponse au manifeste du roi d'Angleterre Mémoires à Lecomte de Versailles, ou Mes six Époques* Paris, 1795 On a publié ses *Œuvres compl.* Paris, 1809, 7 v in 8 avec grav. 1821 et 1826, 6 v in 8 M L de Loménie a donné, d'après des locum inédits, *Beaumarchais et son temps*, 1856, 2 v in 8

BEAUMARIS ville d'Angleterre dans l'île d'Anglesey, ch-1 du comté d'Anglesey sur le détroit de Menai à 20 kil N E de Caernarvon 2 500 hab Jolie église paroissiale

BEAUMFNIL ch-1 de canton (Eure), à 8 kil O de Beaufort-le-Roger 450 hab

BEAUMES, ch-1 de canton (Vaucluse) à 17 kil F d'Orange à 26 N E d'Avignon 1 400 hab

BEAUMEZ-ILS-LOGES ch-1 de canton (Pas-de-Calais) à 10 kil S O d'Arras 900 hab

BEAUMONT ch-1 de canton (Dordogne), sur la Couze, à 24 kil E de Bergerac 1 600 hab

BEAUMONT-LE-LOMAGNE ch-1 de canton (Tarn-et-Garonne) sur la Gimone à 19 kil S O de Castel-Sarrasin 4 211 hab Grains Patr de Fermat

BEAUMONT-LE-ROGER, ch-1 de canton (Eure), sur la Rille à 13 kil E de Bernay 1 450 hab Jolies collines vertes

BEAUMONT-LE-VICOMTE ch-1 de cant (Marne) à 30 kil N du Mans 2 378 hab

BEAUMONT-SUR-OISE petite ville du dep de Seine-et-Oise, sur l'Oise à 33 kil N de Paris 1,874 hab Salpêtrière, verrerie, etc Commerce de grains et de volailles

BEAUMONT (France), auteur dramatique anglais, né à Grace Dieu dans le comté de Leicester en 1586, mort en 1615, travailla toujours en commun avec Fletcher Voy ce nom

BEAUMONT (Christophe DE) archevêque de Paris né près de Sarlat en 1703, fut successivement évêque de Bayonne arch de Vienne en Dauphiné, et fut élevé en 1746, malgré sa résistance, au siège de Paris, qu'il occupa jusqu'à sa mort, en 1781 Il fut béatifié par son incalculable charité, surtout avec une humilité inébranlable l'autorité de la bulle *Imgenitus* et combattit les Jansénistes ainsi que les philosophes Il publia contre ces derniers plusieurs mandements dont un provoqua de la part de Rousseau le célèbre *lettre à M de Beaumont* Son courage à résister aux volontés de la cour et aux prétentions du parlement le fit plus, toux exiler Il a laissé 4 vol d'*Instructiois pastorales*.

BEAUMONT (Mad LEHINCE DE) Voy LEPRINCE

BEAUMONT (Eon DE) Voy EON — (Ehede) I FLUF

BEAUNE ch-1 d'arr (Côte-d'Or), sur la Louroise, à 38 kil S O de Dijon 10 678 hab Ville bien percée et bien bâtie Bibliothèque, collège célèbre hospital fondé par Nicolas Rollin 1443 Gros draps, coutellerie, etc Les environs produisent des vins excellents dits vins de Beaune on en exporte annuellement de 30 à 40,000 pipes. Presque tous les hauts crus de Bourgogne sont de l'arrondissement de Beaune Patrie de Monge — L'arr de Beaune a 10 cantons (Arnay-sur-Arroux, Bligny-sur-Ouche Lermans, Nolay Nuits, Pouilly-en-Auxois Saint-Jean-de-Loise Seurre, plus Beaune qui compte pour 2), 202 communes et 123,030 hab

BEAUNE, *Yellaudunum* ch-1 de canton (Loiret), à 17 kil N F de Pitray 2,000 hab

BEAUNOIR (Alex ROBINFAU dit DE), auteur dramatique, né à Paris en 1716 mort (n 1823), a fait pour les petits théâtres de Paris une foule de pièces qui eurent pendant longtemps une très grande vogue. A la révolution, il quitta la France et se réfugia d'abord en Belgique puis en Russie où il dirigea les théâtres de la cour Il revint à Paris sous l'Empire et obtint une anécure sous la Restauration

Ses principales pièces sont *l'Amour qu'il teur* 1777 *Vénus pèlerine*, 1777 *Jérôme Pointu*, 1784 *Farfans et Colas*, 1784 Il a écrit en outre un grand nombre de pamphlets

LEAUPHLAU, ch I de e (Maine et Loire), sur l'Erve, a+k S O d'Angers 3,286 h Etoffes de laine, toiles Lette a jouc un décadans les guerres de la révolution les Vendéens y furent vaincus le 21 avril 1793 Elle fut ch I d'arr jusqu'en 1807 — L'arr avait 7 c (Beaupreau Chantreaux, Chémillé, Chollet, Mont lacon, Montrevault, St Florent), 3 c et 108,518 h

BEAURAIN (Jean DE), géographe du roi né en 1696 à Aix-en-Isart (ancien Artois), mort en 1771 se forma sous P Moulart Sanson On a de lui *Histoire militaire de Flandre ou Campagnes du maréchal de Luxembourg* (1690-94) Paris 1756 3 vol in-fol et Potsdam, 1783-87, 5 vol in-4 un *Atlas de géographie ancienne et moderne*, en 14 vol in-fol — Son fils, nommé aussi Jean de Beaumont a donné des cartes pour 1 *Histoire des campagnes de Condé* en 1674 et pour celles de *Turenne* en 1672-73 Paris 1752 2 vol in-fol

BEAURFARGARD village du dep de l'Ain, sur la Saône à 4 kil E de Villefranche 350 hab Jadis esp de la principauté de Dombes et résidence de son parlement — Il y a beaucoup d'autres bourgs de ce nom dont un pres de Clermont-Ferrand 1 500 hab

BEAURFARGARD (Claude DE), scolastique Voy BERIGARD

BEAUREGARD, prédicateur jésuite né en 1731 à Pont-à-Mousson mort en 1804 en Souabe se fit une grande réputation à Paris par son éloquence impétueuse Dans plusieurs de ses discours et notamment dans un sermon prêché à Notre Dame en 1789, il prôna 3 ans d'avance tous les excès de la Terreur

BEAUREPAIRE ch-1 de e (lière) à 23 k S E de Vienne, 1 800 hab — Autre ch-1 de e (Saône-et-Loire) à 12 k f) de Loue-le-Sulmier, 890 hab

BEAUREPAIRE chef du 1^{er} bataillon de Maine-et-Loire, fut chargé en 1792 du commandement de la place de Verdun Sommé par le conseil municipal de livrer cette ville aux Prussiens qui l'assiégèrent il se fit sauter la cervelle plutôt que de se rendre à l'ennemi la Convention lui décerna les honneurs du Pantheon et donna son nom à une des rues de Paris (quartier Montorgueil)

BEAUSOBRE Isaac DE) savant minier et prot tant ne à Niort en 1669 mort en 1738 Il occupa d'abord son ministère à Chatillon-sur-Indre força de quitter la France lorsque Louis XIV défendit de professer publiquement la religion réformée il se réfugia en Hollande, puis à Berlin (1691), où il devint pasteur et fut comble de faveurs par le roi On a de lui, outre des *Se monstretuertri* du *Nouv Testam*, une *Hist du Man cheisme* (2 v in 4, Amst, 1734 39) tres-st met une *Hist de la ref im dep 1017 jusqu'à 1030* ouvrage posthume, publié en 1785, 4 vol in-8 Berlin ce n'est qu'un fragment d'une grande histoire du protestantisme à laquelle il travailla pendant la plus grande partie de sa vie *L'Histoire du manichéisme* a été vivement attaquée par le jésuite Alucon — Beaubrore laissa deux fils qui ont aussi écrit Louis a donné *La Pyrrhonisme du Sage*, Berlin, 1754.

BEAUSSET (de), ch-1 de canton (Var), à 13 kil N O de Toulon 3 050 hab Huile d'olives, savon, draps verrières Patrie de Portalis — V BAUSSET

BEAUTÉ (dame de), Voy AGNES SOREL

BEAUVAIS, *Bellovacis, Cacsaromagus*, ch-1 du dep de l'Oise sur le Thérain à 72 kil N de Paris 13 082 hab Evêché belle cathédrale hôtel-de-ville boulevards promer sur les remparts Collège l'industrie très manifold de tapis et tapisseries, draps toiles peintes, etc — Ancienne capitale des *Bellovacis*, dans la Belgique 1^{re}. Elle se rendit à César sans coup fuir (57 av J-C) fut ravagée par les Normands en 860 et à d'autres époques elle fut assésé fau-

tiement par les Anglais en 1443, et par Charles-le-Téméraire, 1472 elle fut sauvée la première fois par l'héroïque dévouement de Jean Lignière et la seconde par le courage de Jeanne Hachette Presq défigurés par un incendie en 1810 Pat. de Vincent de B., Villiers de l'Isle-Adam, Lenglet-Dufresnoy, Dubois, Restaut, Vaillant, etc. — Larr. a 12 c (Formery, Nivillers, Songons, Marsaillic, Coudray, Auneuil, Noailles, Chaumont, Meru Grandvillers, plus Beauvais qui compte pour 2, 244 comm. et 132 369 hab.

BLAUVAIS (J-B-Cl-Maria de) bon prédicateur, né en 1741 à Orlébourg, mort en 1790, prêcha longtemps avec un grand succès à la ville et devant la cour fut nommé vers 1775 évêque de Senec, se démit de son siège en 1783, et revint vivre à Paris où il fut député aux États-généraux. On a de lui des sermons ainsi que des oraisons funèbres estimées, et qui occupent un singulier honneur après les chefs-d'œuvre de nos grands maîtres. on remarque surtout celle de Louis XV Ses sermons ont été imprimés à Paris en 1806, 4 vol in-12, par l'abbé Galard

BEAUVAIS (Vincent de) Voy VINCENT
BEAUVAISIS ou **BLAVOISIS**, *Bellocaci*, partie N. O. de l'ancien gouvernement de l'Isle-de-France

BEAUVAIS (Basin) d'aujour d'hui, de l'Isle-de-France, Beaumont Il fait auj. partie du dép. de l'Oise

BEAUVAIL (Basin) de Voy BASVAIL
BEAUVARLET (Jacques-) (nom), graveur, né à Abbeville en 1731, rival de Audouin en 1768 mort en 1797 eut une grande vogue de son vivant on recherche encore ses gravures d'après Vanloo

BEAUVAU, village du dép. de Maine et Loire, à 20 kil S. L. d'Angers, dans le cant. de l'Église, 370 hab., a été son nom aux troupes de Beauvau

BEAUVAU (maison de), ancienne et noble famille de l'Anjou n'a jamais d'pus en Loiraine, et dont l'illustration remonte au XI^e siècle Elle compta parmi ses membres les eut en différents lieux, des marchands, des militaires de l'ordre de Malte, des ambassadeurs des ministres des prébendes, des écrivains, etc. Louis-Charles Henri, duc de Beauvau, qui, à la fin du XVIII^e siècle combattit en Allemagne pour le duc de Bavière puis entra les Turcs, et fut ambassadeur du duc de Lorraine à la cour de Rome, à la cert. d'un tel succès en sa compagnie, Nancé, 1619 n. a. — Mue de Beauvau père de Craon et du Saint Empire grand d'Espagne, né en 1679, mort en 1752 Il fut gouverneur du duc de François de Lorraine, depuis empereur, et adm. métra pour ce prince, avec titre de viceroi, le grand-duc de Toscane — C. de la Justice, duc de Beauvau et marquis de France, né à Lunéville en 1720 Il entra comme volontaire au service de la France, se distingua sous les ordres du marquis de Belle-Isle au siège de Prague en 1741, comme lieutenant en chef les troupes envoyées en Espagne en 1762, et fut bientôt après nommé gouverneur du Languedoc, puis de la Provence Il fut élevé au rang de maréchal en 1763, et entra au ministère en 1789, et mourut en 1793 Il était de l'Académie française et de celle de la Crusca — Henri François de Beauvau, d'une branche cadette, né en 1664, mort en 1749 Il fut évêque de Bayonne de Tournay, archevêque de Toulouse et de Narbonne Il présida pendant vingt ans les états de Languedoc On doit à ses encouragements la *Description du Languedoc* par les Bénédictins de St Maur, 5 vol in-fol

BEAUVILLI, ch.-l. de canton (Lot-et-Garonne), à 22 kil N. E. d'Agren, 1,800 hab.

BLAUVILLIERS (franç. ex), duc de St Asignan, 1607-1687, suivit la carrière militaire, se signala aux sièges de Dôle, de Landriennes (1637), fut employé contre les Frondeurs (1653), et nommé ensuite gouverneur de la Touraine Il jouit d'une grande

influence auprès de Louis XIV et s'en servit pour protéger les gens de lettres Il était de l'Académie française
BEAUVILLIERS (Paul, duc de), fils du précédent, né en 1648, au château de St-Aignan, servit quelque temps dans les armées et se concilia l'estime et l'affection de Louis XIV par ses vertus austères. Le roi le nomma en 1683, président du conseil des finances, et lui confia l'éducation du jeune d'Anjou, duc de Bourgogne, plus tard, il remplit également à ses ordres le duc d'Anjou (Philippe V), et le duc de Berry Beauvilliers se joignit à Fénelon, dont il devint l'ami, et lorsque, par suite de querelles théologiques, l'archevêque de Cambrai eut été disgracié, il ne craignit point de lui rester fidèle.

Beauvilliers, nommé en 1691 ministre d'état, donna au roi les conseils les plus sages, et fut d'avis de ne point accepter pour son élève le trône d'Espagne. Il eut la douleur de voir expirer le duc de Bourgogne à la fleur de l'âge (1712), et survécut peu à un coup si cruel Il mourut en 1714

BLAUVOIR, ch.-l. de cant (Vendée), à 50 kil N. O. des Sables-d'Olonne, à 4 kil de la mer 2 000 hab Jadis la ville était sur la côte même

BEAUVOIR-SUR-MORT, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres) à 15 kil S. de Mort 300 hab.

BEAUFEL (Nic), grammairien, né à Vordun en 1717 mort à Paris en 1780, fut professeur de grammaire à l'École militaire, et devint membre de l'Académie Française Il fut chargé, après la mort de Dumasius de rédiger les articles de grammaire des *Encyclopédie* Ses principaux ouvrages sont une *Grammaire générale*, 1767, 2 vol in-8, et 1819 2 vol in-5 ouvrage profond, qui est le fondement principal de ses ouvrages, mais dans lequel on trouve une métaphysique quelquefois obscure et l'opuscule une nouvelle édition des *Synonymes* de La Harpe, 2 vol in-12 une traduction de *Salluste* 1770 et une de *Quinto-Curce*, 1759, estimées pour l'exactitude *Exposition abrégée des preuves historiques de la religion* in-12 une traduction de l'Imitation de Jésus-Christ etc

Il fut curé de son lieu de naissance en 1739 et fut élevé à la cour du roi de Lorraine Stanislas dont il fut l'attachement Quand il mourut il n'avait que 62 ans et il est à regret que son ouvrage ne soit pas plus connu et qu'il n'ait été tout à fait ignoré, à la fois en son temps et 70 ans après Il mourut 23 ans avec tout les honneurs de la vieillesse Son meilleur ouvrage fut son peu de vocabulaire

BEBEL ou **BELEBELUS** (Th) poète et traducteur professeur de Belle-lettre à Tubingue, né en Souabe vers 1460 cultiva dans sa jeunesse la poésie latine avec un tel succès que l'empereur Maximilien lui déclara la couronne de poète laureat il s'occupa ensuite de recherches savantes sur les antiquités et l'histoire de l'Allemagne On a de lui *Factuarum lib III*, 1506 *Triumphus Veneris*, Lubin, ul., 1508, petit poème souvent réimprimé, *Opuscula*, 1516

BEBIBI, ou *Gradiska ottomane*, ville forte de Croatie sur la Save vis-à-vis du Viou-Gradiska

BEBRE, petite riv. de France naît à St-Priest-la-Prugne, baigne La Palisse, Jaligny, Dampricourt, et se jette dans la Loire cours, 75 kil

BEBRICHS, peuple très ancien de la Sibirie Ils sont ainsi nommés, dit-on, de Bebryn, un de leurs premiers rois — Les autres *Bebrices* habitant fort anciennement les côtes méridionales de la Gaule depuis le Rhône Ils furent resserlés dans la partie des côtes qui forme auj. le dép. de l'Aude. Ils sont les mêmes que les *Helynces* Voy ce nom.

BEC (L), bourg du dép. de l'Eure, sur la Rille — 17 kil de Bernay, à 38 kil, N. O. d'Evreux, 700 hab Jadis célèbre abbaye de Bénédictins, fondée en 1077 par Herluin, qui en fut le premier abbé et qui y eut pour disciples Lanfranc et Anselme de Launsterbury. Le cloître du Bec sert auj. de haras royal.

BECC-D'AMBEZ. Voy. AMBEZ.

BECCARIA, famille de Pavie, était à la tête du parti gibelin dans cette ville aux XIII^e et XIV^e siècles, et avait pour antagonistes les comtes de Langosco, chefs du parti guelfe. Après de longues luttes, ils furent exterminés (1416) par le duc de Milan.

BECCARIA (César BONESANA, marquis de), célèbre publiciste, né à Milan en 1735, mort en 1793, publia, en 1764, un petit ouvrage qui a changé la face du droit criminel en Europe, le *Traité des délits et des peines*, il y établissait les bases et les limites du droit de punir, et recommandait de proportionner la peine au délit, de supprimer les supplices barbares et de prévenir le crime plutôt que de le réprimer. En 1768, on créa pour lui à Milan une chaire d'économie politique où il professa avec distinction jusqu'à la fin de sa vie. Beccaria s'était proposé de rédiger un grand ouvrage sur la législation en général, mais, découragé par les attaques violentes dont son premier écrit avait été l'objet, il renonça à son projet désormais. Ses leçons ont été imprimées qu'après sa mort, en 1804. Beccaria avait commencé à se faire connaître par une publication périodique analogue au *Spectateur*, intitulée le *Caffè* (1764-65), où il traitait, en société avec plusieurs amis, divers sujets de littérature et de philosophie. Les œuvres de Beccaria ont été publiées en 1821 à Milan, 2 vol. in-8. Le *Traité des délits et des peines* a obtenu un très grand nombre d'éditions : il a été plusieurs fois traduit en français, d'abord par Morelet, 1766 puis par Chénou de Lav, 1773; Dufay, 1810; Collin de Plancy, 1823. Ce petit ouvrage a été commenté par Voltaire, Diderot, Morelet, Brissot, Servan, etc., ces commentaires trouvant dans l'édit donné par Ld. Cautlier, Par., 1823.

BECCARIA (le père J.-B.), savant physicien italien, né à Mendova en 1716, mort en 1781, professa à Turin depuis 1748, et fit faire de grands pas à la science de l'électricité. Son principal ouvrage est un *Traité de l'électricité artificielle*, 1772, que Franklin lui-même fit traduire en anglais.

BECK (LES ou BECKES), ville d'Angleterre (Suffolk) sur le Wiveton, à 19 kil S O d'Yarmouth à 550 h.

BECK (le J.-J.), ingénieur et chimiste allemand né à Sigmaringen en 1825 et mort à Londres en 1882 et le premier qui ait tenté de créer une théorie chimique de l'éther et qui ait tenté d'expliquer tout les autres phénomènes que des modifications successives de la lumière. Ses travaux les plus importants sont : *Recherches sur la transmission de la lumière*, 1873; *Recherches sur la transmission de la lumière*, et avait publié en 1861 *Caractères des molécules inorganiques*, ouvrage de physique.

BECKARLL, ch.-l. de cant. III^e et VII^e de la 20^e div. N O de Rennes (50 h). Am. plus forte. Près de B. chert. ombr. en est les lacs de l'Etrou.

BECKEN, ville de Bohême (y. tabac).

BECKTAMBAK (à l'est des montagnes), contrée de la Grande-Bretagne, province du Russie, est arrosé par le Terek qui reçoit la Malkha, le Bakran et le Tokghem, le Tcherek. La était le gué principal par lequel les Tcherkesses passaient dans le Terek.

BECKTAMBAK (à l'est des montagnes), les monts Hippocrates de Pinnacé, portion la plus septentrionale du Caucase, se rattache par une chaîne de collines à la base de l'Elbourz, qui est à 110 kil au S. On en tire les meilleures eaux minérales riches et abondantes (d'où le nom de monts Hippocrates, du grec Hippoc, cheval). Eaux thermales sulfureuses, les plus célèbres de la Russie.

BECK (Chrét.-Daniels), philologue, né à Leipzig

en 1757 mort en 1832, professa les langues grecque et latine, puis l'histoire, à l'université de Leipzig, et devint chancelier, doyen et recteur de cet établissement. On a de lui des éditions estimées de *Pindare*, d'*Apollonius d'Arystophane*, d'*Euripide*, une *Histoire générale du monde* 4 vol. in-4, Leipzig, 1787-1810, et un *Répertoire général de bibliographie*, 1819-1832. C'est un des plus érudits qui existent.

BECKETT (saint Thomas), archevêque de Cantorbéry, né à Londres en 1119 d'une famille anglo-normande, fut nommé le 10^e jour de mai 1162 par le roi Henri II, qui le nomma d'abord grand-chancelier et précepteur de son fils et le leva ensuite (1162) au siège de Cantorbéry auquel était joint le titre de primate d'Angleterre. M^{rs} Becket eut bientôt de violentes discussions avec Henri II, et résista énergiquement à ce prince, qui voulait violer les prérogatives de l'Eglise. Condanné à la prison sous un faux prétexte par le Parlement (1164) il se réfugia en France auprès de Louis VII. Rappelé en 1170, il eut bientôt d'outrages de Louis VII et Henri II, et peu de mois après son retour, il fut tué dans son église même, au pied de l'autel, par quatre gens d'armes qui croient en cela se rendre agréables au roi, mais qui furent désavoués. Le pape Alexandre III le canonisa comme martyr en l'honneur le 29 de novembre. Son nom de *S. Thomas de Cantorbéry* lorsque Henri VIII se fut séparé de lui, les Anglais nommèrent leur roi.

BECKMANN (J.), professeur à l'université de Göttingue, né dans la Hanovre en 1739, mort en 1814, a donné des manuels écrits sur l'*Economie rurale*, 1769, sur la *Technologie*, 1777, des fragments d'une histoire des découvertes dans les arts et métiers, 5 vol., 1780-1805 et divers autres ouvrages.

BECLARD (P.-Ant.), professeur d'anatomie à la faculté de Paris, né à Anvers en 1785, mort en 1825 appliqua avec succès l'anatomie à la chirurgie et se distinguant par l'état de son enseignement. Il a donné une édition de l'*Anatomie de Vieussens* avec notes et additions, 1821 de *Fonctions de l'anatomie*, 1823 et des *Leçons sur les os* dans son recueil.

BEDARRIDIS *Biturix*, ch.-l. de cant. Vaucluse) sur l'Oron, 23 h. — L'Avignon 1975 hab.

BEDARRIDIS (ch.-l. de cant. Biturix) sur l'Oron, 23 h. — L'Avignon 1975 hab.

BEDFORD, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Bedford sur l'Ouse, à 31 kil S E de Northampton, 7,000 hab. B. ville catholique, et une manufacture de drap, dentelles, Commerce de lin humide fut. Avec en Angleterre et aux Etats-Unis plusieurs autres villes de ce nom.

BEDFORD (comté de), un des comtés du centre de l'Angleterre entre ceux d'Huntingdon, Cambridge, Bedford, Buckingham, Northampton, 57 h sur 25, 96 000 hab., ch.-l., Bedford, Colindale. Céréales et légumes, grande quantité de beurre pour Londres, dentelles, ouvrages en paille. — Les pres-

BEDFORD (comté de), un des comtés du centre de l'Angleterre entre ceux d'Huntingdon, Cambridge, Bedford, Buckingham, Northampton, 57 h sur 25, 96 000 hab., ch.-l., Bedford, Colindale. Céréales et légumes, grande quantité de beurre pour Londres, dentelles, ouvrages en paille. — Les pres-

BEDFORD (comté de), un des comtés du centre de l'Angleterre entre ceux d'Huntingdon, Cambridge, Bedford, Buckingham, Northampton, 57 h sur 25, 96 000 hab., ch.-l., Bedford, Colindale. Céréales et légumes, grande quantité de beurre pour Londres, dentelles, ouvrages en paille. — Les pres-

BEDFORD (comté de), un des comtés du centre de l'Angleterre entre ceux d'Huntingdon, Cambridge, Bedford, Buckingham, Northampton, 57 h sur 25, 96 000 hab., ch.-l., Bedford, Colindale. Céréales et légumes, grande quantité de beurre pour Londres, dentelles, ouvrages en paille. — Les pres-

BEDFORD (comté de), un des comtés du centre de l'Angleterre entre ceux d'Huntingdon, Cambridge, Bedford, Buckingham, Northampton, 57 h sur 25, 96 000 hab., ch.-l., Bedford, Colindale. Céréales et légumes, grande quantité de beurre pour Londres, dentelles, ouvrages en paille. — Les pres-

BEDFORD (comté de), un des comtés du centre de l'Angleterre entre ceux d'Huntingdon, Cambridge, Bedford, Buckingham, Northampton, 57 h sur 25, 96 000 hab., ch.-l., Bedford, Colindale. Céréales et légumes, grande quantité de beurre pour Londres, dentelles, ouvrages en paille. — Les pres-

BEDFORD (comté de), un des comtés du centre de l'Angleterre entre ceux d'Huntingdon, Cambridge, Bedford, Buckingham, Northampton, 57 h sur 25, 96 000 hab., ch.-l., Bedford, Colindale. Céréales et légumes, grande quantité de beurre pour Londres, dentelles, ouvrages en paille. — Les pres-

BEDFORD (comté de), un des comtés du centre de l'Angleterre entre ceux d'Huntingdon, Cambridge, Bedford, Buckingham, Northampton, 57 h sur 25, 96 000 hab., ch.-l., Bedford, Colindale. Céréales et légumes, grande quantité de beurre pour Londres, dentelles, ouvrages en paille. — Les pres-

BEDFORD (comté de), un des comtés du centre de l'Angleterre entre ceux d'Huntingdon, Cambridge, Bedford, Buckingham, Northampton, 57 h sur 25, 96 000 hab., ch.-l., Bedford, Colindale. Céréales et légumes, grande quantité de beurre pour Londres, dentelles, ouvrages en paille. — Les pres-

miers ducs de Bedford ont appartenu à la famille royale des Plantagenet. L'un d'eux Jean, duc de Bedford, fut régent de France pour Henri VI (Voy l'art. suiv.). Dans la suite le titre de duc de Bedford passa dans la maison de Russell Voy RUSSELL.

BEDFORD (J. PLANTAGENET, duc de), frère du roi Henri V, aida puissamment ce prince à conquérir la France, fut nommé régent de ce royaume à la mort de son frère, dont il proclama le fils (Henri VI) roi de France et d'Angl. à la fin (1422), vainquit à Cravant (1423) à Verneuil (1424) et fut un moment maître de presque tout le roy. mais la dévotion d'Orléans (1428), puis la défection du duc de Bourgogne (1434), mirent un terme à ses succès, et il se vit bientôt enlever la plus grande partie de ses conquêtes. Il mourut en 1435. C'était un des princes les plus accomplis de son temps, mais il ternit sa gloire par le supplice de Jeanne d'Arc.

BEDJAPOUR, vulg. **VISAPOUR**, ville de l'Inde anglaise (Bombay), est dans le district de Bedjapour, à 370 kil S O de Bombay, par 16° 46 lat N, 73° 22 long E. Jadis très grande et très riche elle comptait jadis un million de maisons (on la surnomme la *Palmyre* de l'Inde) auj. ce n'est qu'un immense amas de ruines, parmi lesquelles on remarque quelques beaux monuments le *makbara* ou mausolée du sultan Mohammed-schah la *Djema mesjid*, sup. par mosquée le mausolée du sultan Ibrahim II. Prise en 1699 par Aurang-Zeb.

BEDJAPOUR, vulg. **VISAPOUR**, région de l'Inde, bornée au N par l'Aurangabad, au S par le Balghat, le Mal-sour la Kanara à l'E par le Bider et l'Harderabad et à l'O par l'Océan Indien. 570 kil sur 300 7,000,000 hab. L'Inde Bedjapour Côtes montagneuses riv. import. (Krichna, Behma, Tombadria) Le Bedjapour est célèbre par ses richesses il formait jadis un royaume mahométan important il a été au dernier siècle conquis par les Européens, et se divise aujourd'hui en Bedjapour anglais, B. portugais B. tributaire des Anglais. Le B. portugais ne consiste que dans Goa, Villanova-de-Goa ou Pandjurn. San-Pedro, les petites provinces de Bardas et Salsette. Le B. anglais acquis en 1818, est dans la prés. de Bombay et forme 5 districts dits konkan sept., Konkan mérid., Bedjapour Anagoudis, Darwar. Le B. tributaire des Anglais se compose de 3 parties 1° la principauté de Kolapour 2° le roy de Satarah 3° une province du roy du Decan.

BI DLAM célèbre hospice d'aliénés en Angl. hors des murs de Londres au S de la ville comme notre *Bicêtre* il sert au S. de prison. La population de Bedlam ne consiste guère qu'en 400 aliénés et 60 criminels. *Bedlam* vient de *Beithlem*.

BIDMAR (Alphonse de LA CLEYA marquis de, cardinal évêque d'Oviedo Ambassadeur de Philippe III à Venise) il conspira contre cette royauté avec le gouverneur de Milan et le vic-roi de Naples. La conspiration fut déjouée, et Bidmar chassé de la ville. 1618. Il fut déguisé sous de faux noms et vint de Malaga. Il mourut en 1655. L'histoire de la *Conspiration de Venise* a été écrite par St-Réal. Le fait de la conspiration, longtemps contesté, est mis hors de doute par les docum. publiés par L. Ranke, Berl., 1831.

BEDNOR ville de l'Inde anglaise (Madras) à 230 kil N O de Seringapatnam, par 13° 50 lat N 82° 46 long E. Jadis grande et ch.-l. de tout le Kanara. Prise et reprise plusieurs fois.

BEDOUIN h. de France (Vaucluse), à 12 kil E de Carpentras. Brûlé par le représentant Mugnot (1794).

BEDOUINS ou **BEDAOUIS** Arabes répandus dans les déserts de l'Arabie, de la Syrie et de l'Égypte, du Maghreb vivent en familles gouvernées par des cheikhs, ou en grandes tribus qui résistent des émissaires des troupes, pillent les caravanes et les voyageurs, professent l'islamisme ou le wahabisme. Beaucoup d'entre eux sont nomades. Ils

sont sans hospitaliers que voleurs. Les *Bédouins* ont été de temps immémorial le fléau des régions voisines du Bas-Euphrate.

BEDOYERE (LA) Voy LABÉDOTTÈRE.

BEDOYERECHYN, village de la Moyenne-Égypte (Ghyzeh), à 16 kil S de Ghyzeh, sur la rive gauche du Nil près de l'emplacement de l'ancienne Memphis.

BEDRIAC auj. *Casal Romano* ou *Civitate*, v. de la Gaule Cisalpine, chez les Cénomans entre Mintoue et Trémoine. Les troupes d'Œthon y furent vaincues l'an 69 de J.-C. par celles de Vitellius, à qui cette victoire assura l'empire.

BEELPHEGOR Voy BEIPHGOR et BAAL.

BEELZEBUTH Voy BELZEBUTH et BAAL.

BFFR (Michel) poète dramatique frère du célèbre compositeur Meyer-Beer, né à Berlin en 1800 mort à Munich en 1833, était fils d'un riche banquier israélite. Il passa une grande partie de sa vie à Paris. Il a composé des poésies lyriques et des tragédies, repris avec succès à Munich *L'Inconnu*, les *Francs d'Aragon* (1823) le *Paria* (1826) *Struensee*, son chef d'œuvre (1827), *l'Espérance et la Mau* (1832).

BEESKOW ville des États prussiens (Brandebourg), sur la Sprée, à 28 kil O de l'anc. fort-sur l'Oder. 3,100 hab.

BFFTHOVEN (Louis), célèbre compositeur, né en 1772 à Bonn dans l'électorat de Cologne, mort en 1827 alla à Vienne se former sous Haydn et devint l'élève de son maître. Il fut retenu à Vienne par sa libéralité de trois princesses qui lui assurèrent une pension de 4 000 florins. On lui doit la musique de *Fidelio* l'ouverture de *Coriolan* mais il excella surtout dans l'instrumentale, et composa un grand nombre de symphonies, de sonates, de concertos etc. On y a remarqué un génie hardi et original. B fut le bonheureux élève d'une surdité qui le rendit muet.

BFFROY DE BELFAY (Louis-Abel) dit le *Cousin Jacques*, né à Laon en 1757 mort à Paris en 1811 est connu par un grand nombre de conceptions bizarres et originales qui eurent un grand succès, entre autres les *Jamés du Cousin Jacques*, 1795-1791 le *Testament du Cousin Jacques* 1795. *Dictionnaire des horreurs et des choses* 1800 dont la police empêcha la continuation. Il n'eut pas moins de succès comme écrivain dramatique il fit représenter *Nocodemé* dans la *Lune* la *Révolution pacifique*, 1790 le *Club des bonnes gens* 1791 la *petite Nanette*, 1797, pièces de circonstance qui eurent leur succès aux représentations qu'on en fit aux événements politiques du temps. Il composait lui-même la musique de ses opéras.

BFFORT, ville d'Alsace. Voy BELFORT.

BFG ou **BFY** mot turc qui signifie prince ou seigneur. Ce titre avait jadis un grand nombr. de sens en usage turcomans et de khans tartares et entre autres de Tamerlan il n'est guère usité aujourd'hui qu'après les noms propres pour indiquer un homme au-dessus du vulgaire. Il n'y a plus de beya souverains que dans les États barbaresques tels sont les beya de Tunis le Tripoli dans la province d'Alger, il vint avant l'occupation française un bey de Titterie et un bey de Constantin qui étaient omis au dey.

BEG-BAZAR ch.-l. du trib. de Sultan Funt dans la Turquie d'Asie à 80 kil O d'Angora sur l'Idou-Sou mis de son confinait avec le Sahara. 1,600 maisons. Chèvres et moutons à long poil, connus sous le nom d'angoras.

BEG-CHEFFER, ch.-l. d'un h. de même nom (Turquie d'Asie), à 93 kil S O de Konieh par 28° 20 long E. 37° 38 lat N sur le bord O d'un lac dit aussi Beg-Cheher, qui a 48 kil de tour.

BEGA riv. de Hongrie, tombe dans le Temeš à 42 kil E de Temeswar après un cours de 80 kil. — Le canal de la Bega commence à Krasso et tombe

près de Klek dans l'Ok-Baga, après avoir traversé 170 kil de pays

BFGA (œ-), riv de Hongrie, naît à 20 kil S O de Ippa parcourt les comitats de Temes de Torontal, et se partage à Penlakavos en deux branches qui se perdent l'une dans la Theiss, l'autre dans le Danube à Semlin Cours 170 kil

BFGARD, ch-1 de cant (Côtes-du-Nord), à 12 kil N O de Guingamp 3 503 hab

BFGARDS ou BEGGHARDS, hérétiques du XIII^e siècle Voy TURKOPINS

BFGARDS religieux Voy BEGUINS

BFGEMBER ou BEGEMDER contrée d'Abyssinie à l'E du lac de Dembea et à l'O du l'Ambara à 130 kil de large

BEGER (Laurent) archéologue né en 1653 à Heidelberg, mort à Berlin en 1705 bibliothécaire de Frédéric-Guillaume électeur de Brandebourg, a publié *Spicilegium antiquarium*, Heidelberg, 1692 *Insularum ex thesauro Palatino selectius seu Gemmae*, 1685 *Thesaurus sive Gemmae Numismata*, etc 1696 et 1701 *Requiem et imperatorum romanorum Numismata a Rubeno edita*, 1710, *Numismata pontificum romanorum* 1703 etc

BEGLEFBBEG c'est-à-dire bey des bays est le titre sous lequel on désigne en Turquie les gouverneurs-généraux des provinces Ils ont sous leur dépendance les gouverneurs des *evlats* et des *livahs* ou *sandjaks* qui ne sont que pachas à deux queues ou à une queue, tandis que le *beglerbeg* est pacha à trois queues

BEGLEFFIN (Nicolas de) savant physicien, né en 1714 à Courteilles près de Biennes mort à Berlin en 1783 fut professeur au collège de Joachimsthal puis sous-directeur de Frédéric-Guillaume de Prusse Il fut membre de l'Académie de Berlin et en devint le directeur Outre de savants mémoires lus à l'Académie de Berlin sur des questions de physique et de philosophie on a de lui le poème de *Wilhelmine ou la révolution de Hollande* Berlin 1787

BELOTTIN (Jules) Voy WEGELIN

BELOTTET (Jôme) avocat et notaire à Dijon mort en 1786 s'est surtout occupé de agriculture On a de lui *Des Principes de la végétation et de la culture* 169 in-8 *Mémoire sur la culture de la mûre* etc in-8 *Observation ou Traité de la vigne et des vignes* 1770 in-12 *Traité de la culture de la vigne et générale des vignes* 1783 3 vol in-8 Il a aussi écrit sur l'histoire de la Bourgogne

BELOUS BELOUS On a donné quelquefois ce nom aux religieux des deux sexes du monastère de Saint-François On les appelait aussi *Begards* et *Bégarides* — On donne encore le nom de *Belous* à des filles ou veuves qui suivent l'usage de veuve et se consacrent pour vivre dans la dévotion Les communités qui remontent au XII^e siècle ont été ainsi nommées suivant Martin de Lambert *Belous* ou le *Begu* prêtre belous leur fondateur (1140) suivait d'ordres de sainte Begue sœur de saint Gertrude On lui eût deviné le nom du mot allemand *beggen* demander prier Il y a encore un Allemand et dans les Pays-bas des maisons appelées *belous* ou vivent ces religieuses

BELOUS ville de la Moyenne-Egypte à 4 kil E de Melynet-el-Favoum On y voit un bel obélisque en granit venant des ruines d'Assoué et qui a fait penser que cette ancienne ville était étendue jusque-là

BELEDER-KHAN, sultan de la dynastie mogole descendant de Gengis-khan né en 1292 monta sur le trône de Perse en 1317 il se laissa gouverner par ses femmes et ses favoris combattit les Usbèkes et mourut en 1335 En lui finit la dynastie mogole en Perse — (RUSSIES) Voy BELSKIE

BEHAIM (Martin), cosmographe et navigateur,

né à Nuremberg en 1436, se mit au service du Portugal, et accompagna, en 1484, Diego Cano, qui faisait un voyage de découvertes autour de l'Afrique De retour à Nuremberg (1492), il fit un globe terrestre qui représentait l'état des connaissances géographiques à cette époque On a prétendu mais à tort qu'il avait eu connaissance du Nouveau-Monde avant Colomb M de Murr a donné la description du globe de Behaim (trad en frau par Jansen à la suite du voyage de Pigafetta, Paris, 1802) (Ghillyan a donné sa Vie Nuremberg 1855)

BEHAR province de l'Inde Voy BARAR

BEHEMOIN animal mystérieux dont parle Job (AL 10) Les rabbins rapportent sur lui des choses merveilleuses et prétendent que le Béhémoth est réservé pour le festin des élus, qui aura lieu à la fin du monde Voy LEVIATHAN

BEHN (Aphra) poétesse anglaise née à Cantorbury vers 1640 morte en 1689 suivit son père à Surinam où il allait en qualité de gouverneur et inspira une vive passion à un prince indigène nommé Oronoko dont elle raconta depuis les aventures dans un roman qui porta ce nom De retour en Angleterre elle épousa un négociant hollandais nommé Behn séjourna quelque temps à Anvers où elle découvrit le projet formé par les Hollandais de brûler la flotte anglaise dans la Tamise puis se fit à Londres où elle cultiva la poésie avec un médiocre succès et travailla pour le théâtre Elle prenait le nom d'Astrée dans ses compositions poétiques On lui reproche une grande licence dans ses écrits comme dans sa conduite

BEHRING ou BEERING (Vital) navigateur danois entra au service de la Russie et fut chargé par Pierre-le-Grand en 1725 d'un voyage de découvertes sur les côtes du Kamtchatka Il s'assura que l'Asie et l'Amérique forment deux continents séparés en découvrant le détroit qui porte son nom (1728) Il entreprit en 1741 une nouvelle expédition, et mourut de maladie près des côtes du Kamtchatka dans la petite île qu'on a nommée de la île de Behring

BEHRING (détroit de) à l'extrémité N E de l'Asie sépare le continent de l'Amérique et l'Océan Glacial arctique de l'Océan Pacifique à 65 kil de large Il fut découvert et franchi pour la première fois par Behring et Ichirikov en 1728

BEHRING (de) dans l'Océan Glacial arctique, 141 162° 30' - 164° long O 54° 4' - 55° 35' lat N Environ 120 kil de long et 30 de large Stérile et découverte en 1741 par Behring qui y mourut

BEHRING (mer de) partie de l'Océan Pacifique qui s'étend de 160° E à 160° O pour la long et de 5° à 66° N pour la lat entre le Kamtchatka à l'O l'Amérique à l'E et les îles Alouttes au S 2 000 kil de long

BEHREN ville de Syrie à 13 kil S de Skanderoun par 34° 57' long E 36° 30' lat N presque sur la cime d'une haute mont 5 000 maisons Sources nombreux etc

BEHRAÏ, ch-1 de cant (Corrèze) à 15 kil E de Brives, 1 500 hab

BEHRE ch-1 de c. Marne, à 12 k de Reims

BEIRA prov du Portugal, bornée à l'O par l'Alentejo, et à l'E par l'Espagne et les provinces Trás-Ouzos-e-Vizinho Trás-os-Montes, Estramadure portugaise Alentejo 240 kil sur 135 925 400 hab capitale Coimbra Riv, le Tage, le Douro le Vouga le Mondego Salines importantes Sol fertile céréales, vins, fruits, etc peu d'agriculture Le Beira se divise en 11 comarques, qui portent les noms de leurs ch-1 Coimbra, Arganil Avelino Évora, Viseu, Lamego Pinhel Trancoso Guarda, Lanhelos Castello-Branco

BEHKLAR, koutchak, grand-visir de Turquie

en 1800, voulut introduire dans l'armée turque l'organisation et la discipline européenne. Il eut pour la de vifs mécontentements qui éclatèrent par une insurrection terrible. Se voyant au moment de tomber entre les mains des ennemis, il se fit sauter avec la partie du palais qui lui habitait.

BELRAM On nomme ainsi deux fêtes des Musulmans. On distingue le *Grand-Beram* qui se célèbre le 10^e jour du dernier mois de l'année en commémoration du pèlerinage de la Mecque que tout Musulman doit faire dans ce mois et le *Petit-Beram* qui tombe le 1^{er} de la lune de Chaval et met fin au jeune du Ramadan. L'année musulmane étant lunaire et beaucoup plus courte que la nôtre, il est impossible d'assigner d'une manière fixe le jour de ce de fête. Pendant le *Petit-Beram* les grands-seigneurs distribuent des faveurs et font des largesses.

BELROUT Voy **BAIROUT** et **BERTRE**.
BELI-EL-FAKAN ville de l'état de Sina (Yemen) à 133 kil N de Mol'a par 40° 50 long 14° 31 lat N. 4 000 habitants. Entrepôt du café des environs. Plusieurs plantations d'orangers y ont des rendements. — Il ne faut pas la confondre avec Bel-el-Taha qui est aussi dans l'Yemen mais à 160 kil N O de Sina.

BELI-EL-MA village de Syrie (Alep) sur l'Aas à 8 kil S d'Antioche. On y a en partie l'emplacement du célèbre tombeau d'Apollon d'Antioche.

BELJA *Pax Julia* puis *Pax Augusta* ville de Portugal (Alentejo), à 133 kil S E de Lisbonne. 5 000 hab. L'abbé Font I dit par le roi Denis cathédrale antiques. Les environs offrent un pays délicieux et de riches plantations d'oliviers.

BEJAR, ville d'Espagne (Séville) à 70 kil S de Séville sur le versant E de montagnes du même nom. L'ancien nom est

BEJAR (SAN-ANTONIO DE) Voy **SAN-ANTONIO**.
BELLES ville de Hongrie (Ch-) d'un comitat de même nom à 16 kil N O de Gyula par 46° 27 long 17° 17 lat N. 11 000 hab. Ville grande commerçante et industrielle. Le comitat est situé entre ceux de Bihars, Arad, Csanak, Gœngrad, Hevli et la Grande-Cannine.

BEKABER Balhazar), né à Metelawier dans la West inde en 1635, mort à Amsterdam en 1698 et qui a écrit dans différentes langues de Hollande et a écrit par ses opinions philosophiques et critiques. Ses principaux ouvrages sont *le Monde dévoilé* 1661 traduit en français 1694 dans lequel il réfute l'opinion vulgaire sur l'influence du démon. *Recherches sur les comètes* 1683 ou il conclut que comme Bayle le jésuite réclut l'influence maligne des comètes il crut aussi en faveur de la philosophie de Descartes, 1668.

BELI Voy **BEAL** et **BELLES**.
BELLA ville de l'Indo-chine dans le Laos, dont elle est le chef-lieu à 200 kil N O d'Bandi-Abad par 64° 10 long E. 20° 11 lat N sur un rucher qui arrose le Pounali. Le tiers des habitants sont Hindous.

BELLA I, roi de Hongrie, 1041-83. Ce fut son règne que la religion chrétienne introduit et qui fut affermi en Hongrie (Voy **STEFAN I**).

BELLA II, surnommé *l'Arabe*, père que le roi Coloman, son oncle, lui avait fait crever les yeux dans sa jeunesse. fut appelé à la couronne en 1181 après la mort de Frédéric II, son cousin, par un seigneur hongrois et fut élu roi, et mourut d'hydropisie, en 1184.

BELLA III succéda à son père Étienne III 1172 et se signala par son intégrité et sa justice. Il mourut en 1196. Il avait épousé une sœur de Philippe-Auguste, roi de France.

BELLA IV fils d'André II lui succéda en 1235. Les Turcs ayant envahi ses états, il se réfugia en Dalmatie, il fut relevé sur le trône en 1244, par

les chevaliers de Rhodes. Il employa le reste de son règne à réparer les villes et les églises ruinées par les Turcs et mourut en 1270.

BELABRI, chef de canton (Indre), à 11 kil. S O du Blanc 900 hab. Aux environs sont 2 forges considérables.

BELAD-EL-DJERID Voy **BLZOUJERIE**.
BELAI ou **BIFLALA** c.-à-d. *Blanche*, riv. de la Russie d'Europe (Orenbourg) naît dans les monts Ourals coule au S, puis au N. reçoit l'Oufa; puis après de nombreux détours tombe dans la Kama; cours, 930 kil.

BELASPOUR ville de l'Inde. Voy **BALASORE**.

BELASPOUR ville de l'Inde. Voy **ENFROVAL**.

BELBEYS ville de l'Égypte à 49 kil N E. du Caire sur la rive droite de l'ancienne branche pélagique du Nil par 29° 13 long 130° 25 lat N. 5 000 hab. Jadis fortifiée. Bon port. fut fortifiée et fortifiée. Ch.-l. de la province de Chaïryeh.

BELBO riv. des Pays-Bas. naît dans le pays de Villesimo coule au N E. passe à Nizza et tombe dans le Tanro cours 80 kil.

BELCARRÉ chef-lieu de canton (Aude) à 33 kil O de Limoux 1 000 hab.

BELCHITES ville forte d'Espagne, à 32 kil S. E. de Saragosse. Prise par Suleïman qui y fit 4 000 prisonniers.

BELFÈVE faubourg de Laon sur la droite du Taise. On y remarque la tour de Belfin et un beau palais des rois de Portugal. 5 000 hab.

BELIEU ou **PARA** ville de Bel sur le Tocantins, par 50° 53 long O 1° 50 lat S (ch.-l. de l'état) province de Para évêché. Citadelle chateaufort, quelques beaux bâtiments. Exposition de riz cacao de caoutchouc pour l'Europe. Cette ville qui possède par les math us de la guerre à moins de 1 000 hab.

BELFÈVES dernière principauté de l'ancien comitat de Roumanie et sur le territoire de la province et du *Noricaum* on croit que c'est Apollon qui s'y fit.

BELFÈVES ville des États autrichiens (Hongrie) dans le comitat de Bihar à 44 kil S E de Gross-Warden 5 000 hab.

BELFÈVE prêtre chaldéen se convertit avec Arbace, contre Sardanapale et d'Assyrie vers 722 J.-C. et d'Israël. Il fut nommé roi de Babilone et régna jusqu'en 747. Il eut pour successeur Nabonassar.

BELFÈVE bourg du département de l'Ardennes sur le versant N de Virpoux à 200 hab. Pres de là est la source intermittente de Fontes-torle.

BELFÈVE, ville de la Russie d'Europe (Toula), à 30 kil S O de Toula sur l'Oka 5 000 habitants. Commerce considérable.

BELFÈVE ville d'Irlande Antrim à 22 kil. E d'Antrim à 135 kil N d'Ulster. L'embouchure du Lagan 120,000 hab. Evêché, ville belle et bien bâtie. Deux belles églises bibliothèque publique établissements d'instruction et de bienfaisance. grandes manufactures de toiles de lin et d'étoffes de coton verriers vitriol et chaudières de construction. — Il y a deux villes de ce nom en Amérique l'une dans les États-Unis (État du Maine) 10 000 habitants l'autre dans la Nouvelle-Bretagne de du Prince-Edouard 3 000 habitants.

BELFORT ou **BELFORT** chef-lieu d'arr. (H.-Rhén.) sur la Saône cours 171 kil S O de Combourg 5 687 hab. Belfort est la base d'un roc fortifié sur un plateau qui couronne un château plus ancien que la ville. A quelque distance est la tour de la Motte. Collège industriel manufacture d'armes, brasseries, annes forges et Commerce de grains, vins, eaux-de-vie horlogerie, métaux etc. Cédé à la France par l'Autriche en 1844. — Une des constructions qui eurent lieu sous la Restauration est connue

sous le nom de conspiration de Belfort (1821) elle fut pour chef le colonel Paulin et cotta la vic au col Ca...

BELGES Belge en latin, peuple ancien, qui a donné son nom aux deux Belges de la Gaule romaine...

BLGLOJOS, bourg, du rov Lombard-Vénitien à 12 h N de Pavie, à 700 toises

BLLEIQUE roy d'Europe, titré entre 49° et 52° lat N entre 6° 15 est et 46 long est, limite au N E par la Hollande, au S par la France, à l'E par le grand-duché de Luxembourg et la province Rhénane de Prusse...

Table with 2 columns: Prouince and Chefs-lieux. Rows include Anvers (Anvers), Brabant mérid (Bruxelles), Flandre occid (Gand), Flandre orient (Bruges), Hannaut (Mons), Liège (Liège), Namur (Namur), Lambourg belge (Luxembourg), Luxembourg (Luxembourg).

Cette lim rep... Le pays est généralement plat, excepté dans le Hannaut et la province de Namur... Les rivières arrosent cette contrée... L'industrie développée... Les habitants vivent en général dans l'aisance...

HISTOIRE Les Belges paraissent être originaires de la Germanie. Lors de la conquête des Gaules, ce furent les Belges, et parmi eux les Nerviens qui opposèrent à César la plus vive résistance... première capitale fut Tournay...

Après la mort de Louis-le-Delouaire la Belgique fut comprise dans le royaume de Lotharinge et quand celui-ci devint duché de l'empereur germanique et se partagea en Haute et Basse-Lorraine la Belgique entra presque tout entière dans cette dernière, dont elle forma la partie principale de la Flandre... Charles-le-Téméraire et, au XVIe siècle, Quintin de Larivière, en prenant de nouvelles acquisitions en 1717, les provinces qui furent nommées Cercle de l'Autriche et qui relevaient de l'Empire tout en appartenant à la ligne espagnole de la maison d'Autriche...

En 1795, elle fut conquise par les Français et devint une partie du royaume de Hollande... En 1815, elle fut réunie au royaume des Pays-Bas et devint une partie de ce royaume...

BELGIQUE ANCIENNE Belgica Les limites de la Belgique sous les Romains ne coïncident point avec celles de la Belgique actuelle... Belgique 2° au N la Germanie 1° à l'E la Belgique 2° à l'O la Lyonnaise et la Septimanie au S étaient divisées en 4 territoires...

BELGIQUE 2°, une des divisions de la Belgique ancienne entre la mer (Manche et mer du Nord) et la Belgique 1° elle comprenait onze peuples principaux... Belgique 1° elle comprenait onze peuples principaux...

ments français du Nord du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise, de l'Aisne, de la Marne et de l'Aube Chef-lieu, *civitas Remorum* (Reims)

BELGIUM, district particulier de la Belgique ancienne, compris dans la Belgique 2^e, se composait du territoire des *Ambiani*, des *Arebatas* et des *Belovaci*. C'est dans ce pays que s'établit primitivement le peuple belge, qui étendit ensuite son nom à une grande partie de la Gaule septentrionale.

BELGIUS, général gaulois, fit une expédition en Macédoine vers l'an 219 av. J.-C., battit les troupes de Ptolémée Céraunus, fit ce prince prisonnier et le mit à mort. On croit qu'il retourna dans la Gaule après cette victoire. Brennus était au nombre de ses lieutenants.

BELGODÈRE, ch.-l. de cant. (Corse), à 19 kil. E. de Calvi. 500 hab.

BELGOROD, ville de la Russie d'Europe (Koursk) à 80 kil. N. E. de Charkow, 10,000 habitants. Rues très fréquentes.

BELGRADE (c.-à-d. dans la langue du pays, *Blanche*) *Singidunum* ou *Taurunum* des Lat. *Alba trucea* en latin moderne ville de la Servie, jadis ch.-l. de cette principauté, à 800 kil. N. O. de Constantinople, par 48° 30' long. E., 44° 43' lat. N., sur le Danube, près du confluent de la Save. 30,000 hab., 6,000 h. de garnison. Port deux citadelles et autres ouvrages qui en font une des places les plus fortes de l'Europe. Evêché grec. Jadis résidence d'un pacha. Quelques monuments (14 mosquées, arsenal, etc.) Tapis, armes, étoffes de soie, de coton. Tanneries commencent. — Belgrade est célèbre dans l'histoire militaire des Turcs. Elle a été plusieurs fois prise et reprise, notamment en 1521 par Soliman II. en 1656 par le duc de Bavière pour l'Autriche. en 1700 par les Turcs en 1717 par le prince Eug. II. (le traité de Passarowitz la donna à l'Autriche, qui la perdit en 1739) en 1789 par Laudon (elle fut rendue à la Turquie en 1791) en 1806 par Goussier (ceci en qui commandait les Serbiens insurgés) enfin elle fut reprise en 1812 par les Turcs. Ses fortifications étaient alors peu de chose mais en 1820 elles devinrent plus formidables que jamais. Il fut signé à Belgrade en 1739 un traité par lequel la Turquie victorieuse se fit enlever les conquêtes faites par l'Autriche et la Russie Valachie, Serbie, etc.)

BELHAVEN ou **ALEXANDRIE**, ville des États-Unis (Columbia), sur le Potomac, à 9 kil. S. de Washington. 8,221 hab. en 1830. Port communiq.

BELIAL, idole des Sidoniens, mentionnée dans la bible (*Jug.* 5, 19. 22. *Rois*, 1, 2. 12), est sans doute le nom dieu que Baal ou Moloch.

BELIDOR (Bernard Forest de), célèbre ingénieur français, né en 1637 en Catalogne pendant la guerre d'Espagne, mort en 1761 servit avec distinction dans plusieurs campagnes et fut en même temps professeur à l'école d'artillerie de La Flèche et inspecteur-général des mineurs de France. On a de lui un *Nouveau Cours de mathématiques à l'usage de l'artillerie* 1747 *la Science des ingénieurs*, 1749 des traités de fortification, d'architecture militaire et d'hydraulique, et un *Dictionnaire de l'ingénieur*, 1768. Il fut membre des académies des Sciences de Paris et de Berlin. Ses ouvrages furent son temps classiques.

BILIRAN, ch.-l. de cant. (Gironde), à 42 kil. S. E. de Bordeaux. 1,200 hab.

BELIN DE BALLU (Jacques-Nic), savant helléniste, né à Paris en 1753, cultiva les lettres en même temps qu'il occupa une charge de conseiller à la cour des monnaies et fut admis en 1787 à l'Académie des Inscriptions. Il fut nommé vers 1800 directeur du lycée de Saint-Ly, mais il quitta ces fonctions pour aller occuper une chaire de littérature grecque à Charkov en Russie. Il mourut à Pétersbourg en 1815. Ses principaux ouvrages sont *Oppianus poemata de Venatione et Piscatione*,

cum interpretatione latina et scholiis, Strasbourg, 1768 (il n'en a paru que le *De Venatione*), *la Chasse*, poème d'Oppien, traduit en français, 1788, in-8. *Œuvres de Lucien*, traduites en français avec des notes historiques, littéraires et critiques, 1788, 6 vol. in-8, *Histoire critique de l'éloquence chez les Grecs et les Romains*, 1803, 2 vol. in-8.

BELISAIRES, général de Justinien, né en Thrace vers 490. Il fit ses premiers exploits contre les Perses qui il força à faire la paix (522). L'année suivante il passa en Afrique pour combattre les Vandales, vainquit Gelimer leur roi, leur enleva Carthage et les chassa pour jamais de l'Afrique. Il se rendit ensuite en Sicile, reprit sur les Goths Catane, Palerme, Syracuse, pénétra en Italie, ou il enleva aux Goths Naples et Rome après un long siège, poursuivait Vitigès, roi des Goths, jusqu'à Ravenne où il s'était réfugié, le fit prisonnier et l'emmena à Constantinople (540). De là retournant en Perse, il s'exposa aux pirogés de Chosroès (543). Rappelé de nouveau en Italie par les succès de Totila, il reprit Rome dont ce conquérant s'était emparé (547) mais le manque de troupes le força bientôt à abandonner ses conquêtes. Malgré ses services, Belisaires fut, à la fin de sa vie, accusé de conspiration et disgracié. Toutefois l'empereur reconnut son innocence et lui rendit sa faveur. Il mourut en 565. Selon une tradition fort répandue, et que Marmontel a suivie dans son roman de *Bélisaire* ce grand général aurait eu les yeux crevés et aurait été réduit à mendier sa vie mais il paraît que ces infortunes sont une fable inventée par le poète Tzetzes. Belisaires eut le malheur d'avoir pour femme Antonine amie de l'impératrice Théodora et aussi d'être qu'elle Procope qui a écrit l'histoire de ses campagnes, avait servi sous lui.

BELL (André) fondateur de l'enseignement manuel en Europe né à Saint-André en Écosse en 1753 mort en 1832. puisa d't-on, l'idée de sa méthode dans l'Inde où elle existe de temps immémoriale, et en fit l'application à Madras où il fut envoyé en qualité de chapelain. De retour en Europe Bell fit connaître sa méthode dans un ouvrage intitulé *Expériences sur l'éducation faite à l'école des garçons à Madras* Londres 1785 J. Lancaster maître d'école à Londres se hâta d'adopter le nouvel enseignement, et disputa à Bell la priorité de sa découverte.

BELL (John) chirurgien écossais, né à Edimbourg en 1762 mort à Rome en 1820 fut un des plus habiles praticiens de son temps. Il donna avec son frère Charles Bell plusieurs traités d'anatomie qui ont fait avancer la science. Ses principaux ouvrages sont *Anatomie du corps humain* Edimbourg 1793-1802 et *Principes de chirurgie* 1801-3.

BELL (H.) hab. écossais né en Écosse en 1767 mort en 1830 est le premier en Europe qui ait appliqué la vapeur à la navigation. Il fit ses premiers essais en 1812 à Helensbourg où il demeura. Fulton ingénieur américain, avait déjà fait en 1807 des expériences du même genre.

BELLA ville du roy de Naples (Basilicate), à 22 kil. S. de Melfi. 5,700 hab.

BELLAC, ch.-l. de cant. (H.-Vienne) à 37 kil. N. O. de Limoges. 3,851 hab. Chapeaux, tanneries. — L'arr. de Bellac a 8 cantons (Boisnes, le Dorat, Château-Ponsat, ou Ponsac, Nignac-Lavaud, Mézières, Nantiat, Saint-Sulpice les-Bœuilles, plus Bellac) 78 communes et 81,457 hab.

BELLACGIO villa du roy. Lombard-Vénitien, à 37 kil. N. E. de Lôme.

BELLAI ou **BELLAY** Voy. DUBLLAY.

BELLAMY (mme Anne-Georgette), actrice anglaise née à Londres en 1735 morte vers 1800, était fille naturelle de lord Thrawley. Elle obtint les plus grands succès sur la scène en même temps que

Garrick et Kean. Forcé par un accident fâcheux de quitter le théâtre, elle publia ses *Mémoires* (Londres, 1794). Ils eurent une grande vogue et furent traduits en français par Benoist, 1798. On les trouve dans la collection des *Mémoires dramatiques* (Paris, 1812), avec une notice de M. Thiers.

BELLANO, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 24 kil. N. E. de Côme. Très ancienne. Filature de soie. Belle cascade aux environs.

BELLARMIN (Robert), savant théologien et controversiste, de l'ordre des Jésuites, né en 1542 Montepulciano en Toscane, mort en 1621, élu neveu du pape Marcell II. Il enseigna la théologie avec un grand succès à Louvain et à Rome, fut fait cardinal par Clément VIII (1593), puis archevêque de Capoue (1601). Nommé en 1605 bibliothécaire du Vatican, il se démit de son archevêché il fut plusieurs fois sur le point d'être nommé pape. Bellarmin employa toute sa vie à défendre la doctrine catholique contre les hérétiques et rédigea un célèbre corps de controverses (*Disputationes de controversis fidei, adversus hæreticos*, Rome, 1587, Paris 1688, Prag., 1721), il écrivit aussi avec force en faveur du pouvoir temporel du pape (*De potestate summi Pontif. in rebus temporalibus*, 1610), mais il n'alla pas aussi loin que d'autres théologiens de son temps, de sorte qu'il se vit à la fois regardé à Rome par quelques-uns comme trop modéré, et condamné en France par le parlement comme ultramontain. On de lui en outre un *Cathéisme*, qui est très-estimé et très-répandu, et 3 vol. in-fol. d'*Œuvres diverses* (Lologne, 1619) Il a aussi lui-même l'*Histoire de sa vie*, adressée au jésuite Eudémon-Jean.

BELLART (Nicolas-Fr.), procureur-général à la cour royale de Paris, né à Paris en 1761, mort en 1826, se distingua d'abord comme avocat et défendit pendant la révolution un grand nombre de victimes. Devenu membre du conseil-général du dépt de la Seine, il fut un des premiers à provoquer la déchéance de Napoléon. Nommé procureur-général à la Restauration, il disputa par poursuivre le maréchal Ney, et se fit remarquer par ses rigueurs contre la presse. On a de lui des plaidoyers, un *Essai sur la légitimité*, etc. Ses œuvres ont été publiées en 1828, 6 vol. in-8.

BELLARY, ville de l'Inde anglaise (Madras) dans l'ancien Balachal, à 44 kil N. de Gorrah, par 23° 46 lat N. et 76° 8 long E., est le chef-lieu d'un district de même nom.

BELLAS, ville du Portugal (Estremadure), à 15 kil N. O. de Lisbonne 3,400 hab. Eaux ferrug.

BELLAY, Voy. DU BELLAY.

BELLE-ALLIANCE, Voy. WATERLOO.

BELLEAU (Remi), poète français, né à Nogent-le-Rotrou en 1528, mort en 1577, fut un des poètes de la *Piétade française*. Il a traduit en vers les *Odes* d'Anacréon les *Phénomènes* d'Araucan, l'*Écclésiastique*, le *Cantique des cantiques*. Il était acteur dans les pièces de son ami Jodelle, et il a fait lui-même une comédie, intitulée la *Reconnue*. On a de lui un poème macaronique *De bello huguenotico*. Ses œuvres ont été réunies à Rouen, 1604, 2 vol. in-12. Roncard faisait grand cas de ses poésies.

BELLEFOREST (François DE), écrivain féodal, mais peu exact, né à Bazan (Cognac) en 1530, mort en 1583, fut nommé historiographe de France sous Henri III; mais l'infidélité de ses récits lui ayant fait perdre cette place, il se mit aux gages des libraires, et inonda Paris de ses écrits. Les moins mauvais sont : *Histoire des neuf rois qui ont eu le nom de Charles*, Paris, 1568; *Annales ou Histoire généraux de France*, Paris, 1600. *Histoires tragiques extraites des œuvres de Boccaccio*, 1580.

BELLEGARDE, ch.-l. de canton (Loiret), à 15 kil. O. de Montargis; 230 hab.

BELLEGARDE, ch.-l. de canton (Creuse), à 11 kil

N. E. d'Aubusson, 1,000 h.—Lieu du dépt de l'Ain, à 20 k. E. de Nantua. Paris du Rhône.—Place forte des Pyr. or. à 10 k S. E. de Cérat, sur la frontière. Prise par les Esp. en 1674 et 1783; repr. en 1675 et 1794.

BELLEGARDE (Roger DE ST-LARY DE), un des favoris de Henri III, accompagna en Pologne ce prince, alors duc d'Anjou, et fut nommé par lui, à son avènement, maréchal de France (1574). Ayant perdu la faveur du roi, il se lia avec le duc de Savoie et agit contre les intérêts de son pays. Il mourut en 1578, empoisonné, à ce qu'on croit, par Catharina de Médici.

BELLEGARDE (Roger DE), de la famille du précédent, duc et pair, grand-écuyer de France, fut comblé de faveurs par Henri IV et Louis XIII, et mourut en 1646, à l'âge de 83 ans, sans postérité. Sa maison avec la belle Gabrielle d'Estrees, qu'Henri IV lui enleva, lui a donné quelque célébrité.

BELLEGARDE (J.-B. MORVAN, abbé DE), né en 1648, mort en 1784, a traduit plusieurs ouvrages des pères de l'Eglise, les œuvres de Thomas A-Kempis, le *Manuel* d'Epictète, l'ouvrage de Lac-Casas sur la *Destruction des Indes*, 1697, etc. On a encore de lui *Histoire d'Espagne*, 1716, 9 vol., *Histoire universelle des voyages*, 1707.

BELLEGARDE (H., comte DE), général des armées autrichiennes, d'une famille ancienne de Savoie, né à Chambéry en 1760, mort à Vérone en 1831, servit sous l'archiduc Charles contre la France, dans la guerre d'Italie, et fut chargé en 1800 d'un commandement en chef en remplacement de Mélas. Malgré quelques faits d'armes assez glorieux il ne fut pas plus heureux que son prédécesseur il se vit enlever Mantoue, Ferrare etc., et fut forcé de conclure à Trévise un armistice (16 janvier 1801) qui fut bientôt suivi de la paix de Lunéville. Il fut nommé président du conseil de guerre antique en 1805, puis feld-maréchal et gouverneur de la Gallicie, et enfin gouverneur-général des provinces conquises en Italie, et il sut se faire aimer.

BELLE-ILE ou BELLE-ISLE, petite île de l'Amérique du N., entre Terre-Neuve et le Labrador, long O., dans un détroit nommé aussi Belle-Ile, par 51° 55' 57" 45 lat. N.

BELLE-ILE-EN-MER, île de France (Morbihan), par 5° 20 long O., 47° 17 lat N., à 12 kil S. O. de la presqu'île de Quiberon. 16 kil sur 8 553 hab. Place principale, le Palais Peche de la sardine.

BELLE-ILE-EN-TERRA, ch.-l. de canton (Côtes-du-Nord), à 19 kil. O. de Guingamp, 800 hab. Forges haut-fourneau.

BELLE-ISLE (Ch.-L.-A. FOUQUET DE), maréchal de France, né en 1684, à Villefranche en Rouergue, mort en 1761, étant petit-fils du surintendant Fouquet. Après s'être distingué sous Louis XIV et sous la régence dans les guerres de Flandre et d'Espagne, il fut nommé en 1732 lieutenant-général, et servit en 1734 sous le maréchal de Berwick. Habile négociateur, il contribua puissamment à assurer la Lorraine à la France (1736), et à faire élire empereur d'Allemagne l'électeur de Bavière sous le nom de Charles VII. Nommé maréchal en 1740, il prit une grande part à la guerre de la succession d'Autriche, commanda en Bohême et s'empara de Prague, mais entouré par des forces supérieures, il fut forcé de quitter cette place, et fit alors une retraite qui fut universellement admirée (1742).

Il alla ensuite défendre le Dauphiné et la Provence qui menaçaient les Autrichiens. Appelé en 1757 au ministère de la guerre, il fit d'utiles réformes. Son frère, connu sous le nom de chevalier de Belle-Isle, se fit tuer en 1746, en essayant de pénétrer en Piémont, et de surer le col de l'Amélie.

BELLENCOMBRE, ch.-l. de canton (Seine-Inf.), 26 kil. S. E. de Dieppe; 250 hab.

BELLENGER (Fr.), docteur de Sorbonne, né en

1688, mort en 1749, a traduit les *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarname, 1723, 2 vol. in-4.

BELLETRON, héros grec, fils de Glaucus, roi d'Éphyre (Cornithé), ayant tué involontairement son frère à la chasse, se retira à la cour de Proetus, roi d'Argos. Sihnobée, femme de ce prince, conçut pour le jeune héros une violente passion, et, n'ayant pu le faire condescendre à ses vœux, l'accusa près de son mari. Proetus, pour se venger, envoya Belletron chez Iobate, roi de Lycie, son beau-père, en priant celui-ci de le faire périr. Iobate ne voulant pas souiller ses mains du sang de son hôte, le chargea successivement de combattre la Chimère, les Solymes, les Amazones, espérant qu'il périrait dans une de ces entreprises, mais Belletron, avec le secours du cheval Pégase que lui avait donné Minerve trompha tousjours, et même à son retour il tua des soldats apostés pour l'assassiner. Alors Iobate, persuadé de son innocence par un bonheur qui prouvait la protection spéciale des dieux, lui donna une de ses filles, et le nomma son successeur. On dit que Belletron mourut foudroyé par Jupiter, tandis qu'à l'aide de Pégase il voulait escalader le ciel.

BILLESMEK, ch.-l. de cant (Orne), à 17 kil. S. de Mortagne; 3,263 hab. Toiles jaunes, étoffes de coton. Commerce de graines de trèfle, etc. Aux environs, forêt de Belleme. — Belleme était très forte sous saint Louis; ce prince la prit en 1228. Cette ville était jadis capit. de tout le Perche et en particulier du vicomté de Belleme, qui faisait partie du H.-Perche. — Le vicomté de Belleme appartenait à des

Saône, à 13 kil. N. de Villefranche, 2,800 hab. Mouselines, toiles de coton.

BELLEVILLE, commune importante du dép. de la Seine, à 2 kil. N. E. de Paris, cant. de Pantin, sur une éminence; 10,668 hab. On y opposa une vigoureuse résistance aux allés en 1814.

BELLEVUE, village de Seine-et-Oise, au-dessus de Sévres, à 9 kil. N. O. de Paris; 500 hab. Très beau château construit par mad. de Pompadour, en 1748, aujourd'hui détruit, vue magnifique.

BELLEY, ch.-l. d'arr. (Ain) à 75 kil. S. E. de Bourg, entre deux coteaux, 3,970 hab. Evêché. Bibliothèque, musée d'antiquités. Vers à eau; pierres lithographiques, les meilleures de France; mouselines et gazais pour indiennes. Inds ch.-l. du Bugey. — L'arr. de Belley a 9 cant. (Ambérieux, Seyssel, Champagne, Hauteville, St-Rambert de Joux, Lagnieu, l'Huis, Verteu-le-Grand, plus Belley), 112 comm. et 77,366 hab.

BELLIARD (Aug.-Daniel), général de cavalerie, né en 1769 à Fontenay-le-Comte en Vendée, occupa déjà un grade supérieur dans l'armée de Dumouriez lors de la défection de ce général. Devenu suspect par suite de cet événement, il fut destitué, mais impatient de servir sa patrie, il s'embarqua aussitôt comme simple volontaire, et mérita bientôt d'être replacé à son rang. Il suivit le général Hoche en Vendée, puis fut envoyé en Italie, combattit héroïquement sous Bonaparte à Castiglione, à Vérone, à Caldiero, et fut après la bataille d'Arcole fait général sur le champ de bataille. Il prit une grande part aux exploits d'Égypte; fit comme chef d'état-major général les guerres d'Allemagne, d'Espagne, de Russie, ainsi que la campagne de France, et fut couvert de blessures. Nommé en 1821 ambass. en Belgique, il m. à Bruxelles en 1822. Il a laissé des *Mém.*, 1804.

BELLINI ou **BELLIN**, nom de deux frères qui sont regardés comme les chefs de l'école des peintres vénitiens. L'aîné, Gentile Bellini, naquit en 1421 et mourut en 1501; le second, né en 1428, mourut en 1516; tous deux furent chargés de la décoration de la grande salle du conseil à Venise. Jean fut le

plus habile. On cite de lui un *Sans Zache*; et une *Bacchante*. C'est lui qui donna le Titien et Giorgione. **BELLINI** (Laurent), célèbre anatomiste, né à Florence en 1643, mort en 1704, professa pendant trente ans la médecine et l'anatomie à Pise. Il voulut ainsi que Borelli, appliquer la mécanique et le calcul à la physiologie. On lui doit la découverte de la structure et de l'usage des reins. Ses ouvrages ont été recueillis en 1708 à Venise, 2 vol. in-4.

BELLINI (Vincent), compositeur italien, né à Catania en 1802, mort en 1835, a fait plusieurs opéras *il Prota*, *la Straniera*, *la Soubasandra*, *Norma*, *Parricida*, etc. Il promettait de nouveaux chefs-d'œuvre, quand il fut enlevé par une mort prématurée.

BELLINZONA, en lat. *Baltona*, *Balno*, en allem. *Bellenz*, ville de Suisse, dans le cant. du Tessin, sur le Tessin, à 58 kil. S. O. de Coire, est un des treize ch.-l. du cant.; 1,900 hab. Trois châteaux-forts, cathédrale riche en marbres; digue de 804 mètres pour préserver la ville des inondations du Tessin. Entrepôt des marchandises qui passent le St-Gothard et qui vont soit en Italie, soit en Suisse. — Cette ville faisait jadis partie du duché de Milan; elle fut plusieurs fois prise et reprise par les Allemands, les Suisses et les Français. En 1490, elle se soumit volontairement au canton d'Uri, et depuis les Suisses l'ont gardée.

BELLOCASSES, peuple de la Gaule. Voy. **VALLI-CASSES**.

BELLONE, déesse de la guerre, sœur ou femme de Mars, étant fille de Phorvry. Elle attelait les chevaux du dieu Mars lorsqu'il partait pour la guerre. Les poètes la dépeignent courant parmi les combattants, les cheveux épars, le feu dans les yeux, et faisant retentir dans les airs son fouet emmanché, ou lui donne aussi pour arme un écuau, ou une verge ferrée de sang.

BELLORI (J.-P.), antiquaire, né à Rome en 1615, mort en 1696. Ses principaux ouvrages sont : *Vies des peintres, architectes et sculpteurs modernes*, Rome, 1672, in-4°, en italien; *Antiche luozne sepolcrali*, figures, 1684, in-fol.; *Gli anelli sepolcrali*, 1690, in-fol., Leyde, 1728, in-fol.; *Vetere arca Augustorum*, Leyde, 1690, in-fol.; *Admiranda Romae antiqua testigia*, Rome, 1693, 2 vol. in-fol.; *la Colonna Antoniana*, in-fol.; *Pittura emblema delle grotte di Roma e del sepolcro de Nasom*, Rome, 1706, in-fol.; *Imagines veterum philosophorum*, Rome, 1685, in-fol., etc.

BELLOVACI, peuple de la Belgique 2°, entre les *Ambari*, les *Silvannetes*, les *Viducasses*, etc., occupaient à peu près le Beauvaisis. — On donnait encore ce nom au chef-lieu des *Bellovacis*, nommé sous *Casaromagus*, aujourd'hui *Beauvais*.

BELLOVÈSE, chef gaulois, neveu du roi Ambigat, franchit les Alpes vers 587 av. J.-C., s'empara de la contrée qui prit depuis le nom de *Gallie Cisalpine*, et jeta les fondements de Milan (*Mediolanum*).

BELLOY (P.-Laur. BOUTET DE), auteur tragique, né à Saint-Flour en 1721, mort à Paris en 1775. Destiné par sa famille au barreau, il le quitta pour se livrer à sa passion pour le théâtre, se fit acteur, et joua avec succès dans les cours du Nord, surtout à Pétersbourg. Il travailla en même temps pour la scène, et fit représenter, à son retour en France, plusieurs tragédies, dont la principale, *le Sogis de Calais* (1765), eut un succès prodigieux. Ses autres pièces sont *Tulla*, *Zelmira*, imitée de *Métastase*, *Gaston* et *Bayard*, *Gabrielle de Verger*, *Pierre-le-Cruel*. On a publié ses *Œuvres* en 1770 6 vol. in-8. De Belloy est tout à égalier des grands maîtres, mais ses pièces offrent du mouvement et de l'intérêt; en outre, il a le mérite d'avoir le premier traité des sujets nationaux.

BELLOY (J.-B. DE), cardinal, né en 1700, mort en 1806, fut d'abord évêque de Marseille; devint, à

Féopée du concordat, archevêque de Paris, et fut nommé cardinal l'année suivante.

BELLUNE, *Belunus*, ville du roy. Lombard-Vénitien (gouvernement de Venise), ch.-l. d'une délégation de même nom, sur la Piave, à 51 kil. N. de Trévise, 7,650 hab. Aqueduc, bibliothèque publique. Industrie soieries et ouvrages en soie, tanneries, etc. Commerce de bois, vin, fruits.

BELLUNE (duc de). Voy. victor (le maréchal).

BELMONT, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 19 kil. S O de Sainte-Affrique, 1,500 hab.

BELMONT, ch.-l. de cant. (Loire), à 25 kil. N E. de Roanne, 2,400 hab.

BELMONTE, ville du roy. de Naples (Calabre Citér), à 24 kil. S de Paola, 3,040 hab.

BELON (P.), naturaliste français du XVI^e siècle, né dans le Maine vers 1518, obtint la protection du cardinal de Tournon qui lui fournit les moyens de voyager, visita, outre les principaux états européens, la Grèce, la Palestine, l'Égypte et l'Arabie, et donna à son retour une relation de ses *Observations en Grèce, en Asie, etc.*, Paris, 1553. Il a aussi laissé des ouvrages fort estimés sur l'*Histoire naturelle des Poissons*, 1551, sur celle des *Oiseaux*, 1556, avec des gravures fidèles. Il périt en 1564, assassiné par des voleurs dans le bois de Boulogne, près de Paris.

BELOPOLIE, ville de la Russie d'Europe (Charlow) à 42 kil. N O. de Soumy 11,000 hab.

BLOT (mad. Octavie), née GUICHARD, et femme en secondes nocces du président Durey de Meynères naquit en 1719, et mourut en 1805. Elle se fit connaître par la traduction de plusieurs romans anglais et par les *Réflexions d'une Promenade*, au sujet du discours de J.-J. Rousseau *Sur l'indigence des condamnés*, 1756, in-8. Elle publia ensuite des *Observations sur la noblesse et le tiers-état*, Amsterdam, 1768, in-12, et l'*Histoire de la dynastie des Plantagenets et des Tudors*, traduite de l'italien.

BELOUR ou **BOLOR**, chaîne de mont. de l'Asie centrale, part de l'Hindou-Kouch vers 65° lat. N., 67° long. E., et joint vers 48 lat. N. l'Onouk - tag, après avoir séparé le Turkestan indépendant de l'empire chinois. Son versant occid. donne naissance au Djouchou. Son point principal ou nord est par 68° 28 long. E., 43° 10' lat. N. — On nomme aussi Belour la région environnante.

BELOUTCHISTAN, contrée de l'Asie, dans la région persique, s'étend de 56° à 66° long. E. et de 25° à 30° lat. N., est bornée à l'O. par l'Iran, à l'E. par la principauté de Sindhy et le roy. de Lahore, au N. par le roy. de Kaboul, au S. par la mer d'Oman, 1,200 kil. sur 760. On la divise en six parties Saracouan, Djalsouan, Katch-Gandava, Lous, Mekran et Kouhistan on peut y joindre le désert de Beloutchistan. Sol varié peu d'eau au N., fruits, garance, coton, indigo. Les habitants sont nommés Beloutchus — Le Beloutchistan, après avoir successivement fait partie de l'empire de Perse, de l'Inde, puis enfin du roy. de Kaboul, se rendit indépendant au XVIII^e siècle et forma un seul état fédéral divisé en une foule de khanats qui reconnaissent la souveraineté de celui de Kélat. Ce lieu de vassalité s'est relâché depuis 1795, et le khan de Kélat ne possède plus que le district de Kélat dans le N. du Saracouan, et le pays d'Harrand-Datol dans la partie basse du Katch-Gandava (ce dernier est enclavé dans l'Inde). Kélat, dans le Saracouan, était autrefois la captivité de tout le Beloutchistan; auj. il n'y a pas de captivité.

BELPACH, ch.-l. de cant. (Aube), à 22 kil. S. O. de Castelnaudary, 2,200 hab.

BELPER, ville d'Angleterre (Derby), sur le Derwent, à 11 kil. N. de Derby; 7,300 hab.

BELPÉGOR, divinité des Moabites, qui présidait aux pléiades romaines et était représentée sous une figure obscure.

BELSUNCE DE CASTEL MORON (H.-Fr.-Xavier de), célèbre évêque, né en 1671 dans le Périgord, mort en 1766, entra dans l'ordre des Jésuites, et fut promu en 1709 au siège de Marseille, qu'il ne voulut jamais quitter, même pour un poste plus élevé. Pendant la peste qui désola Marseille en 1720 et 1721, il se signala par son zèle à secourir les malades et par son courage héroïque. Dans les querelles que suscita le jansénisme, il se prononça avec force contre la nouv. secte et s'occupa par là de vifs démêlés avec le parlement d'Aix. On a de lui des *Instructions pastorales* et quelques autres écrits, recueillis par l'abbé Jauffret (1822). — Millevoys a chanté son dévouement dans le poème de *Belunce*. Marseille lui a récemment érigé une statue (1833).

BELT, nom commun à deux détroits de l'archipel Danois le *Grand-Belt*, qui sépare les îles de Fionie et de Seeland, le *Petit-Belt*, entre l'île de Fionie et la côte du Jutland, tous deux unissent le Cattégat et la mer Baltique. Ils gênent quelquefois; en 1658, le roi de Suède Charles-Gustave traversa le Grand-Belt sur la glace avec son armée pour aller assiéger Copenhague.

BELUS, roi d'Assyrie, conquit la Babylonie sur les Arabes, et régna 21 ans, de 1993 à 1966 avant J.-C. Il eut pour fils Ninus, qui le fit mettre au rang des dieux — Un autre Belus, père d'Égyptus, de Janans et de Céphée, régna en Phénicie vers l'an 500 av. J.-C. — Voy. BAAL.

BELVEDÈRE, c'est-à-dire *belle vue*, pavillon ou Vatican, élevé par Bramante, et enrichi par le VI^e des chefs-d'œuvre de l'art. On y admire, entre autres statues antiques, l'*Apollon dit du belvédère*.

BELVEDÈRE, ville du roy. de Naples (Calabre), à 11 kil. N. O. de Paola, 4,600 hab. Mines de sel.

BELVÈZE, ch.-l. de canton (Dordogne), à 21 kil. O. de Sarlat, 2,513 hab. Mine de souf.

BELZEBUTH, divinité ou idole des Accaronites, peuple phénicien, est qualifié dans la Bible de prince des démons. Son nom veut dire *Dieu étranger-mau*, mais on ne connaît pas ses vraies attributions.

BELZ, ch.-l. de c. (Morbihan), à 18 k. d'Avrilly.

BELZONI (J.-B.), voyageur italien, né à Padoue le 1778, avait d'abord été élevé pour l'état religieux. Il vint en Angleterre en 1803, et s'engagea comme acteur au théâtre d'Arley. Après un séjour de neuf années, il quitta Londres pour se rendre en Égypte, et exerça d'abord à Alexandrie la profession de danseur; ayant gagné la bienveillance du pacha, il parvint à faire ouvrir les pyramides de Ghizeh, celle du roi Chéops et plusieurs autres à Thèbes. Il fit transporter de cette dernière ville à Alexandrie le fameux buste de Jupiter Ammon, aujourd'hui conservé au musée égyptologique. Il parcourut ensuite les côtes de la mer Rouge, visita Bérénice, découvrit les mines d'émeraude de Zouhara (ou Zabara), et pénétra jusqu'à l'oasis d'Ammon. Il écrivit en anglais la *Nécessité* de ce voyage et le résultat de ses découvertes, Londres, 1821, avec atlas. En 1822, il entreprit un second voyage pour visiter le royaume de Soudan et l'Abyssinie mais la mort le surprit à Gênes, sur la route de Venise.

BELZUNCE. Voy. BELSUNCE.

BEMBO (Pierre), cardinal et célèbre écrivain, d'une famille patricienne de Venise, né en 1478, mort en 1547, se distingua dès sa jeunesse par son esprit, et joint de la faveur des princes de Ferrare et d'Urbain, ainsi que de celle du pape Léon X et de ses successeurs. Léon X le prit pour secrétaire et lui donna de riches bénéfices. Paul III le nomma cardinal (1539). Il fut aussi bibliothécaire de la Bibliothèque des Saint-Marc à Venise. Bembo n'est pas moins célèbre par ses galanteries que par son esprit; il savait sur les plaisirs aux affaires; veut d'être ordonné il avait en plus, enfants d'une

seems nommés Morosina qui a célébrée dans ses vers Ses œuvres ont été publiées à Venise en 1729, 4 vol in-8vo Elles comprennent des poésies diverses en italien et en latin (sonnets, canzone etc.), dans lesquelles il a imité Pétrarque des Dialogues sur l'amour (*Gli Asolani*) une *Histoire de Venise* en latin et un grand nombre de lettres Dans ses ouvrages latins Bembo se est surtout attaché à reproduire le style de Cécéron Les *Asolani* ont été traduits en français par J. Martin Paris, 1545

BÈME, assassin de Coligny Voy BESSE

BEN, mot arabe qui veut dire *fil* et qui précède beaucoup de noms propres Pour les noms qui ne serment pas ci-après cherchez le mot qui suit *Ben*

BENACUS LACUS, dans la Gaule Calpine auj ac de GARD

BENADAD roi de Syrie fit la guerre aux rois d'Israël Achab et Joram dans le 9^e siècle av J-C Achab le battit et le força à une paix avantageuse pour les Israélites Quant à Joram, il fut d'abord vaincu, et Benadad camp devant Samarie, se croyait déjà sûr de s'emparer de cette ville quand son armée fut dispersée par une terreur panique Il mourut l'année suivante à Damas, assassiné par Hazael un de ses officiers, vers l'an 800 av J-C — Il y eut deux autres princes du même nom l'un contemporain d'Abd, roi de Juda l'autre, de Jous roi d'Israël

BENALCAZAR (Sébastien), capitaine espagnol seconda Pizarre dans la conquête du Pérou s'empara de Quito vers 1533, en fut nommé gouverneur et passa ensuite au gouvernement du Popayan dans lequel il eut à soutenir une longue guerre contre Almagro et Gonzalez Pizarre Il mourut vers 1550

BÉNARES, grande ville de l'Inde anglaise ch-à du district de Bénarès par 80° 42 long E 25° 30 lat N, sur le Gange 630 000 hab selon les uns 200,000 seulement selon d'autres Les Hindous la regardent comme une ville sainte et y font de fréquents pèlerinages Elle a une université brahmanique dont les Anglais paient les professeurs Monuments divers, entre autres superbe mosquée bâtie par Aurang-Zeyb temples fort nombreux observatoire, quai et débarcadères le long du Gange Industrie variée étoffes de soie coton, laine Commerces étendu marché pour les chales du N les diamants du S, les mousselines anglaises qu'on y reçoit de Calcutta Pour le commerce des diamants et pierres, elle est sans rivale dans toute l'Asie

— Le district de Bénarès fit-ait d'abord partie de l'Allahabad et était indépendant au XI^e siècle Les rois d'Aouda le possédèrent ensuite Les Anglais s'en sont emparés depuis 1775

BÉNAUGES (comté de), partie du Bordclaus avait pour villes principales Cadillac Cantons, Castelviel

BENAVENTE ville d'Espagne (Zamora) à 31 kil N, de Zamora 3 000 hab Lile avait tout de suite célèbre monastère d'Hieronymites — Bourg de Portugal (Alentejo), sur le Zatas, près de son confluent avec le Tage à 950 hab

BENGOULEN, ville de l'île de Sumatra dans le gouvernement de Padang, sur la côte O 10,000 hab. Séjour malsain. Aux environs muscades giroflées, houille Comm d'opium Aux Holl — Fond par les Anglais en 1685, incendiée en 1719 elle fut la capt des possessions anglaises dans Sumatra jusqu'à ce qu'on les céda au roi des Pays-Bas en 1816.

BENDER, en moldave *Tigova*, ville de la Russie d'Europe (Bessarabie) sur le Dniestr, à 57 kil S E, de Kischinau 12 000 hab Mosquée, église arménienne, chapelle Salpêtrière, forges, tanneries, papeteries — Bender est fameuse par le séjour qu'y fit Charles XII après la bataille de Poltava (1709-13), et par l'espèce de siège qu'il y soutint. Attaqué par les Turcs dans une maison où il s'était retranché

avec quelques domestiques il ne se rendit que lors que la maison fut réduite en cendres Les Russes prirent trois fois Bender, en 1770 en 1789 et en 1812 cette dernière fois elle leur fut définitivement cédée

BENDER-ARABSI ou GOMROU villet Iran (Laristan), à 40 kil N d'Ormuz, sur le golfe Perseux Grand commerce 20,000 hab

BENDER-BOUCHEER Voy ABOUCHEER

BENE, *Augusta Vaginnorum* puis par corruption *Baenna*, ville des Etats romains à 20 kil N de Mondovì, 5,000 h. Prise par les Français en 1796.

BENEDETTE (J) — Bénédette CASTIGLIONE, dit LE), peintre italien né à Gênes en 1616 mort à Mantoue en 1670, prit des leçons de Van Dyck Tytlen Poul Véronèse, et peignit d'une manière distinguée l'histoire, le paysage les marchés mais surtout les vendanges, les campagnes remplies d'ouvriers, de troupeaux etc il excellait également dans la gravure à l'eau-forte — Son frère Salvatore et son fils François marchèrent sur ses traces

BI BÉDIGLINS ordre religieux fondé par saint Benoit au VI^e siècle, mérité sagement aux exercices de piété la culture des terres les travaux littéraires et l'enseignement il ou il est resté jusqu'à ce jour est devenu à la fois le plus riche et le plus savant de tous Ils étaient vus de noir, ce qui les faisait quelquefois nommer *Moues Noirs* Le premier convent des Bénédictins fut établi au mont Cassin par saint Benoit lui même, vers 529 Ils se répandirent bientôt dans toute l'Europe et donnèrent naissance à plusieurs ordres ou congrégations devenus célèbres Les principaux blancs sont la congrégation de Clun, formée vers 910 l'ordre de Cîteaux, fondé au XI^e siècle la congrégation du Mont Cassin, 1408 celle de Saint-Yanne, formée à Verdun en Loiraine en 1600, par les PP Daniel Picaud etc enfin celle de Saint-Maur constituée en 1627 et à laquelle toutes les autres congrégations de Bénédictins en France furent subordonnées Les Bénédictins de Saint-Maur avaient pour maison-mère l'abbaye de Saint-Germain-des-Près à Paris et possédaient une fort belle résidence au bourg de Saint-Maur près de Vincennes Cette congrégation, qui comptait parmi ses membres Mabillon, Montfaucon Simeon-Marthe, d'Achery et une foule d'autres savants laborieux et mode les a exécutés les travaux les plus précieux pour l'histoire civile et ecclésiastique entre autres la *Galia Christiana* les *Acta Sanctoium* la *Collection des Historiens de France*, le *Spécieulum*, l'*Art de vérifier les dates*, la *Diplomatique*, l'*Histoire littéraire de la France* Elle a été supprimée comme toutes les autres par l'Assemblée constituante Les plus célèbres abbayes de Bénédictins hors de France sont celles de Plüm, Reichenau, Fulde, Ellwangen, Sallbourg en Allemagne de Cantorbéry de York, de Westminster de Saint-Alban en Angleterre Les Bénédictins portaient le titre de *dom* (*dominus*) devant leur nom en signe de la noblesse de leur ordre — Quelques religieux réunis depuis peu à Solesmes (Sarthe) continuent avec succès les travaux des Bénédictins

BENEFICE du latin *beni factum* bienfait, avantage, profit Ce mot fut mis en usage, après l'établissement des Barbares dans l'empire romain, par les rois goths et lombards Il s'appliquait aux terres que ces princes donnaient en récompense à ceux de leurs guerriers qui s'étaient distingués, qui avaient bien fait à la guerre Les possesseurs des bénéfices devaient en échange soit le service militaire soit une redevance en argent ou en nature Les bénéfices, d'abord amovibles devinrent ensuite pour la plupart viagers et enfin héréditaires Au IX^e siècle, le nom de *bénéfice* avait fait place à celui de *seign* Quand les bénéfices militaires eurent cessé d'exister, le nom de *bénéfice* s'appliqua encore aux fonds de terre ou aux revenus affectés à certaines charges ou dignités

ecclésiastiques, et ces vœux de bienfaits se sont conservés jusqu'à la révolution de 1789. Aujourd'hui il n'y en a plus en France les ecclésiastiques n'ont que des traitements.

BENEHARNUM ville de la Novempopulanie chez les Tarbelli. Elle était située près de Castillon sur la rive de Lagan, ou se trouve le village de Benetou. Son nom s'est conservé dans celui de Béan.

BENEVENT *Beventum* ville de l'État ecclésiastique, à 222 kil S E de Rome, sur le Calore environ 14 000 hab. Archevêché. Cathédrale, hôtel-de-ville, antiquités parmi lesquelles on remarque un arc de triomphe en marbre de Paros. Il se livra près de Bénévent, en 1268, une bataille importante dans laquelle Mainhot prit la couronne et la vie, et par suite de laquelle Charles d'Anjou resta maître de Naples et de la Sicile. — La ville de Bénévent, qui est, dit-on, plus ancienne que Rome même appartient d'abord aux Samnites. Elle portait alors le nom de *Valeris* ou *Valerentium* mais les Romains, s'en étant emparés après y avoir battu Pyrrhus (275), changèrent ce nom en celui de *Beneventum*, nom qui a un sens opposé. Anné. J. le siège en l'an Le Goth Totila la prit et la ruina bientôt après elle fut relevée par le roi lombard Autharis (589) qui l'éleva en duché. Après la chute de l'empire lombard, renversé par Charlemagne le duché de Bénévent fut longtemps gouverné par des ducs et des princes particuliers. En 1041, les Normands s'en emparèrent mais ils en furent chassés par l'empereur Henri III, qui en 1053 céda le duché au pape Léon IX son parent. Depuis ce temps, il est considéré comme domaine de l'Église. Le roi de Naples Ferdinand I posséda un instant cette ville (1769-1774), et en 1806, Napoléon l'éleva en principauté en faveur de Lallemand elle fut rendue au pape en 1814. — Bénévent est une ville qui compte 23,000 hab. Bénévent Bourg de France ch. 1 de cant. (Lisieux) à 20 kil N O de Bourgneuf, 1,100 hab.

BENEZELF (Antoine), philistin américain issu d'un bourgeois de Saint-Quentin, chassé de France par la révolution de l'édit de Nantes et sa femme avec sa famille à Philadelphie adopta la doctrine des Quakers et fut un des premiers et des plus ardens défenseurs de la cause des nègres. Il publia en leur faveur *Relation historique de la Guinée* 1762, ou il fait connaître l'origine et les déplorables effets de la traite. *Tableau abrégé de l'état misérable des nègres esclaves*, etc., 1767. Il créa à Philadelphie une école pour l'instruction des noirs, et la dirigea lui-même jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 1784.

BENFIELD ch. 1 de cant. (R. Rijn), sur l'Elbe à 17 kil N. E. de Schutstadt 1 800 hab. Industrie de coton, commerce en grains, chanvre, tabac.

BENGALÉ, ancienne province de l'Indoustan bornée au N par le Népal et le bouton, à l'O par l'Orissa, le Gaudouana, le Bahar est située par 84°-90° long E., 21°-27° lat N. 560 kil sur 530 25 000,000 d'hab. Capitale Calcutta (c'était autrefois Moksoudabad). Le Bengale est arrosé par plusieurs rivières le Gange, le Brahmapoutra et leurs affluents. Le sol est très fertile mais fort humide. On y trouve en grand nombre des buffles, des tigres, des éléphants. — Le Bengale forma longtemps un royaume indépendant il fut conquis par les Afghans en 1203 puis devint tributaire des Mongols jusqu'en 1340, époque à laquelle Fakher-Addin s'en empara et en fit un État particulier. Conquis en 1538 par Cher-Schah, il fut bientôt réuni au Delhi, Akbar le soumit et en fit une province de l'empire du Grand-Mogol enfin les Anglais s'en rendirent maîtres en 1767. Le Bengale est aujourd'hui compris dans la présidence de Calcutta, et se divise en 18 districts. Calcutta, Maddia, Hougli, Dussore, Bakergandy,

Tih Itagong, Tipera Dakka-Djelapour, Moyman-singh, Silhet, Rangpou, Dinadpou, Pournab, Radjahah, Birboom, Mouchel-Abad, Bardoua, Midnapour. — On désigne auj. sous le nom de *Préside de Bengale* et *Agrah* le grand de Calcutta. V. ce nom.

BENGALZ (golfe du), grand golfe de l'Océan indien, par 78°-96° long E. 8°-22° lat N. sépare les deux presqu'îles de l'Inde. Il est borné au N par le Bengale, à l'O par les côtes d'Orissa et de Coromandel, à l'E par l'empire Birman, ou il forme le golfe de Mantaban. Il reçoit à l'E. le Tchouan et l'Irasouddy au N le Brahmapoutra et le Gange à l'O le Salondy, la Godavary, la Krithna etc. Les îles principales de ce golfe sont l'île Ceilan à la pointe S O, les îles Andaman et Nicobar sur la côte orientale.

BENGALI ou **BERNIK**, autrefois *Bérénice* ville de l'état de Tripoli (Barca), sur le golfe de la Sidre, à 255 kil S O de Derne 5,000 hab. Antiquités.

BENGUELA ou **SAN-FELIPE**, ville d'Afrique, capit du roy de Benguela, par 11° 10 long E., 12° 28 lat S, dans la baie des Vacas. Mouillage commode. Air très malsain. Lieu d'exil pour les criminels portugais. A 20 kil de la ville est une mine de salpêtre qui passe pour être la plus riche du monde.

BENGUELA (roy de), contrée de l'Afrique, dans le Congo portugais, sur la côte occid., s'étend de 10° 30 à 16° 15 lat S. et a pour ville principale Benguela. Manoe sans coton, indigo, palmiers, jument, chèvres, etc. Beaucoup d'animaux domestiques (gros bétail, chevaux, moutons, volaille). Or ambré, ivoire, jadis fer, cuivre. — Ce pays n'est soumis que de nom au Portugal.

BENI, mot dérivé de *Ben*, fils et par lequel commence le nom de beaucoup de tribus arabes. Pour les noms qui ne seraient pas tels, voyez **BENT**.

BENI-ALI ou **ADJALAD-ALI** tribu d'Arabes Bedouins, habite en Égypte au S O d'Alexandrie, et erra dans les déserts de Barca. Elle compte de 1,000 à 1 200 cavaliers pillards et voleurs.

BENI-AMER ou **BENI-HEMIR**, tribu arabe du Bilédu-gérid erre sur la côte occidentale de l'Afrique, aux environs du cap Bojador.

BENI-HASEN, prov. de l'empire de Maroc le long des côtes de l'Océan Atlantique, environ 300 000 hab. Ch. 1, Salé.

BENICARLO ville d'Espagne (Valence), à 8 kil N de Pensacola, sur la mer 3 200 hab. Place forte. Vins renommés.

BENIDARNE, ville d'Espagne (Valence), à 50 kil N E d'Alicante 2 400 hab.

BENIGANIM, ville d'Espagne (Valence), à 7 kil S E de San-felipe 3,600 hab. Bons vins.

BENIN ville d'Afrique capit du roy de Benin par 3° 25 long E. 6° 10 lat N. 15 000 hab. Fossé d'enceinte. Palais du roi qui ne consiste qu'en une longue suite de huttes en planches.

BENIN (roy de), en Afrique, un des plus puissants États de la Nigritie maritime, s'étend depuis Lagos jusqu'à Bonny et comprend une grande partie du bassin du lac Tchad. Les roy d'Avrèze, de Kono, la république de Bonny, sont ses principaux tributaires. Faraouche belliqueux les habitants immolent des victimes humaines vendent ce qu'ils ne tiennent pas, et regardent leur roi comme un dieu qui subsiste sans se nourrir. Un puits profond sert de sépulture à ce chef, qui dort, disent-ils, revêtu de sa robe et sur son banc de dix ans. Ils précipitent sur son corps une foule de personnes surtout ses favoris.

BENIOWSKI (Maur-Ang, comte de), intrépide aventurier, né en 1741 en Hongrie, d'une famille noble et riche, devint un des chefs de la confédération de Bar formée en 1768 en Pologne pour résister à la Russie, et obtint quelques avantages sur les Russes, mais il fut fait prisonnier et enfermé dans une forteresse du Kamtchatka. Ayant réussi à s'évader.

il gagna les établissements français dans l'Inde, et se fit anacorete en France, puis il s'embarqua pour Madagascar ou il voulait former un établissement y lui-même en 1786.

BENJAMIN, le dernier et le plus aimé des fils de Jacob, né en 2096 av. J.-C. Lorsque les fils de Jacob allèrent chercher du blé en Égypte, il resti près de son père, mais Joseph, s'apercevant de son absence, exigea qu'on le lui amenât à son arrivée et le reçut avec de grandes démonstrations de joie. — Benjamin a donné son nom à une tribu de la Palestine, située entre celles de Juda au S et de Ephraïm au N, de Dan à l'O, et le Jourdan à l'E.

BENJAMIN de Tuddèle, rabbin, né à Tuddèle, dans la Navarre, au commencement du xii^e siècle, mort en 1173, parcourut toutes les synagogues du monde pour connaître les mœurs et les cérémonies de chacune. On a de lui une *Relation de ses voyages*, en hébreu, imprimée à Constantinople, 1543, in-8 traduite en latin Leyde, 1633, et en français par J.-B. Barlet, Amsterdam, 1734.

BENJAMIN (St) mort en Perse, 424, hon. le 31 mars.

BEN-JOHANSON. Voy. JOHANSON.

BENKENDORF (Eines-Louis DE), général de cavalerie, né à Anspach en 1711, mort en 1801, servit avec distinction dans l'armée de l'électeur de Saxe allié de Marie-Thérèse, pendant la guerre de sept ans, décida le gain de la bataille de Kolin contre Frédéric II (1757), eut part à la prise de Schweidnitz, à l'affaire de Breslau, et se distingua partout par sa bravoure.

BENNET (Agnes-Mario), romanière anglaise née vers 1760, morte en 1805, est l'auteur de *Rosa ou la fille mendicante*, *Anna ou l'Hérétique galloise*, *Agnes de Courcy*, etc., romans qui ont eu un grand succès, et ont été pour la plupart traduits en français. Elle excellait à tracer les caricatures et à peindre les passions.

BENNET (Henri), comte d'Arlington. Voy. ARLINGTON.

BENNINGSEN (le comte de), général, né en 1745 à Brunswick, m. à Banteln en 1826, se mit en 1773 au service de la Russie, obtint de grands avantages sur les Polonais et les Prussiens (1785-96), et fut comblé de faveurs par Catherine. Digne par Paul I, il entra dans la conspiration dirigée contre lui et dirigea les coups, s'il ne les porta lui-même. Rentré en faveur sous Alexandre I, il se distingua dans la guerre contre la France, perdit la bataille d'Eylau (1807), et n'en prétendit pas moins l'avoir gagnée. Bataille Murat à Voronova (1812), et prit une grande part à la bataille de Leipzig (1813).

BENNINGTON, ville des États-Unis (Vermont), à 160 kil S. O. de Montpellier, 2,550 hab. Forges, papeterie, étoffes de colon. Victoire du général américain Stark sur les Anglais (16 août 1777).

BENOÏT (saint), *Benedictus*, chef de l'ordre qui porte son nom, et l'un des premiers instituteurs de la vie monastique en Occident, né en 480 près de Nursie (Narnia), chez les Sabins, mort en 543, se retira jeune encore dans les déserts de *Subiaguem* (Subiaco), à 40 milles de Rome, et y mena une vie si sainte qu'un grand nombre de personnes, attirées par sa réputation, voulurent y vivre près de lui. Persecuté dans cette retraite, il se transporta avec ses disciples au mont Cassin et y fonda un monastère devenu célèbre. Il donna à ses moines une règle qui est regardée comme un modèle de sagesse, cette règle a été imprimée à Paris, 1734, 2 vol. in-4, avec un commentaire de Calmet. Sa fête se célèbre le 21 mars.

BENOÏT d'Aniane (saint), réformateur de la discipline monastique en France, né en Langue doc, l'an 750, mort en 821, était fils d'Agulfe, comte de Maguelone, et occupa un rang distingué à la cour de Pepin et de Charlemagne. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, et fonda en 780, sur les bords de l'Aniane, en Lan-

gue doc un monastère où il appliqua une nouvelle règle dans laquelle étaient combinées celles de saint Benoît de saint Pacôme et de saint Basile. Louis-le-Débonnaire l'établit chef de tous les monastères de son empire, et il réforma un grand nombre d'abus. On a de lui *Codes regularum*, Paris, 1663, et *Concordantia regularum*, Paris, 1633. La fête de ce saint a été fixée au 12 février.

BENOÏT I, pape, surnommé *Bonose*, fut élu en 574, et mourut en 578. On ne sait rien de son règne.

BENOÏT II, Romain, pape de 684 à 685.

BENOÏT III, Romain, pape de 855 à 858, succéda à Léon IV. Il fut élu malgré l'opposition des empereurs Lothaire et Louis. C'est entre les règnes de Léon IV et de Benoît III que l'on place l'histoire fabuleuse de la papesse Jeanne (Voy. ce nom).

BENOÏT IV, Romain, pape de 900 à 903, gouverna avec beaucoup de sagesse.

BENOÏT V, Romain, fut élu en 964, après la mort de Jean XII, par le parti opposé au pape Léon VIII, qui avait fait nommer l'empereur Othon-le-Grand l'empereur, irrité de l'élection de Benoît, le fit détenir à Hambourg, où il mourut en 965.

BENOÏT VI, Romain, élu en 972, fut renversé et mis en prison par l'arcan, antipape sous le nom de Boniface VII. Il mourut en 974, empoisonné ou étouffé dans sa prison.

BENOÏT VII, parent d'Aibérin, seigneur de Rome, régna de 975 à 983. Il eut, comme Benoît VI, à lutter contre l'antipape Boniface VII.

BENOÏT VIII pape de 1012 à 1024, eut pour concurrent un certain Grégoire, qui le força à sortir de Rome mais il se fit réintégrer par l'empereur Henri II. Les Sarrasins étant venus en 1016 envahir ses états, il se mit lui-même à la tête des troupes chrétiennes, et extermina l'anemi.

BENOÏT IX, neveu du pape Jean XIX et fils d'Aibérin, comte de Tusculum fut placé sur le saint-siège à l'âge de 12 ans, en 1033, et se livra à toutes sortes d'indignes. On le déposa en 1045, mais il parvint deux fois à se faire réintégrer. Touché enfin de repentir, il désigna lui-même ses fonctions en 1048. Il avait eu plus compétiteurs V. antipape VI.

BENOÏT X, antipape, fut placé en 1058 sur le siège de Rome par une troupe de Cateux, et se fit observer quelques mois après par les Romains, qui élurent Nicolas II, il mourut en 1059.

BENOÏT XI, pape de 1303 à 1304, était fils d'un berger de Trévise et fut d'abord maître d'école. Il devint général des Frères Prêcheurs fut élu pape à la mort de Boniface VIII, et annula les bulles de son prédécesseur contre Philippe-le-Bel. On a prétendu, mais sans fondement, qu'il avait été empoisonné dans des figures. Il fut canon en l'hon. le 7 juil.

BENOÏT XII, pape de 1334 à 1342, était fils d'un boulanger de Saverdun. Il s'attacha à réformer les mœurs des religieux, à récompenser le mérite, et se porta comme arbitre pour terminer les contestations de plusieurs princes. Il segeat à Avignon.

BENOÏT XIII, antipape, appelé d'abord *Pierre de Lune*, né en Aragon d'une famille distinguée. Il s'adonna d'abord à la jurisprudence civile et canonique, quitta cette étude pour porter les armes, la reprit ensuite et enleva le droit dans l'université de Montpellier. Grégoire XI le fit cardinal en 1376.

À la mort de l'antipape Clément VII (1394), qui segeat à Avignon, les cardinaux avignonnais élurent Pierre le Lune, en même temps que les cardinaux de Rome élurent Boniface IX. Pierre prit le nom de Benoît XIII. Avant son élection, il avait promis de démettre, si on l'exigeait, pour mettre fin au schisme, sa main devenu pape, il oublia sa promesse. Il s'enfuit pendant quelque temps par des paroles trompeuses Charles VI, roi de France, ainsi que divers princes de l'Europe, et finit par déclarer qu'il gar-

dant la tiare, et ne fut plus regardé partout que comme un schismatique, et on résolut de s'emparer de sa personne et de le déposer de la papauté. Charles VI le fit assiéger dans Avignon. Bemoli trouva le moyen de s'échapper, et se retira d'abord à Château-Bernard, près d'Avignon, ensuite dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Penicota*, où il conserva son titre jusqu'à la fin de sa vie, et d'où il lançait des foudres sur toute la terre. Il y mourut en 1424. On ne le compte pas dans la suite des papes.

BENOÎT XIII, pape de 1724 à 1730, né à Rome, était de la famille des Ursins. Il était entré dans l'ordre de Saint-Dominique, et avait occupé successivement les sièges de Manfredonia, de Césène, de Bénévent. Il assembla en 1725 un concile à Rome pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Ce pape, éminemment charitable, se fit bénir par les Romains.

BENOÎT XIV, pape de 1740 à 1758, nommé d'abord *Lambertini*, né à Bologne en 1675, avait été évêque d'Ancone, puis archevêque de Bologne. Éclairé, conciliant, il tâcha de calmer les querelles religieuses, et d'adoucir les rigueurs que l'on exerçait à l'occasion de la bulle *Unigenitus*. Il réforma les Jésuites de Portugal. Ce pape protégea et cultiva lui-même les lettres et les sciences. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages qui ont été publiés à Bassano en 1768, 15 vol. in-fol. Les principaux sont les traités *De la Bénédiction, Du Sacrifice de la Messe, des Synodes*.

BENOÎT (René), curé de St-Eustache à Paris, né à Savenières, près d'Angers, en 1521, fut nommé à sa cure en 1569. On l'appela le *pape des Halles*, parce qu'il avait la plus grande influence sur les marchands des halles, au milieu desquels était située son église. En 1588 il fit imprimer une traduction française de la Bible; on lui reprocha d'y avoir suivi de trop près la version calviniste de Genève; il fut, en conséquence, exclu de la faculté de théologie; la censure fut ratifiée par Grégoire XIII. Lorsque la faction des Selze se fut rendue maîtresse de Paris, il se retira dans le camp de Henri IV, qui le choisit ensuite pour son confesseur. Ce prince le nomma à l'évêché de Troyes; mais les Ligueurs lui firent refuser bulles.

BENSERADE (Isaac ne), poète et bel-esprit du siècle de Louis XIV, né en 1612 à Lyons-la-Forêt en Normandie, mort en 1691, fut fort en faveur à la cour à cause des agréments de sa personne et de sa conversation, et pour la finesse de ses réparties. Il fit avec succès des vers pour les ballets de la cour, composa des rondeaux, des sonnets et des chansons. On a aussi de lui des pièces de théâtre (*Cléopâtre, la Mort d'Achille, Iphis et Sante, Gustave, Méléagre*). Vers la fin de sa vie il eut la malheureuse idée de mettre en rondeaux les *Métamorphoses* d'Orvide (Paris, 1676, in-4, avec figures). Il fut nommé membre de l'Académie Française (1674), et obtint de Richelieu, de Mazarin et de plusieurs princes de fortes pensions. Ses œuvres ont été réunies en 2 vol. in-12, Paris, 1697. On vante son sonnet de *Job*.

BENTHAM (Jérémie), célèbre juriconsulte et publiciste anglais, né à Londres en 1748. Il étudia pour être avocat, mais révolté des vices des lois et des abus de toute espèce qui régnaient dans les tribunaux, il aima mieux consacrer sa vie à les réformer, et il s'efforça de constituer sur de nouvelles bases la législation et la politique. Son principe fondamental est qu'en législation et en morale, on ne doit admettre d'autre règle que l'utilité; ce qui a fait donner à son école le nom d'*utilitaires*; il avait puisé dans sa jeunesse ces doctrines dans le livre *De l'Esprit d'Holwellius*. Il fut fort lié avec le conventionnel Brissot, visita plusieurs fois la France, et jouit dans ce pays d'une haute estime que la Convention lui conféra le titre de citoyen français.

Bentham mourut en 1832, à 84 ans. Il ordonna par son testament que son corps fût porté aux amphithéâtres d'anatomie pour être disséqué, afin de combattre le préjugé qui règne en Angleterre à cet égard. Bentham a composé une foule d'écrits; mais tous n'ont pas été publiés de son vivant. Quelques-uns n'ont paru qu'en français, et ont été rédigés d'après ses manuscrits et de concert avec lui par M. Etienne Dumont, ministre de la religion réformée à Genève. Les principaux sont: *Introduction aux principes de morale et de jurisprudence*, Londres, 1789 et 1823; *Traité de législation civile et pénale*, publiés en français, Paris, 1802 et 1820; *Théorie des peines et des récompenses* (en français), Paris, 1812, 1826; *Tactique des assemblées délibérantes et des sophismes politiques* (français), Genève, 1816; Paris, 1822; *Panoptique ou Maison d'inspection*, Londres, 1791, ouvrage dans lequel fut proposé pour la première fois le système pénitentiaire; *Défense de l'assurance*, en forme de lettres, Londres, 1787; *Code constitutionnel*, Londres, 1830-32; *Déontologie ou Théorie des Devoirs*, posthume, Londres, 1833, traduit en français par Benjamin Laroche, 1833; *Chromatisme*, Londres, 1817, où il est traité de l'éducation et de la division des sciences. M. George Bentham, neveu du juriconsulte, a publié en français *l'Essai sur la nomenclature et la classification de l'art et de la science*, 1823. Bentham a en outre publié une foule de brochures et d'écrits de circonstance, tous dirigés contre les vices de la législation ou de la politique anglaise.

BENTHEIM, bourg du Hanovre, à 60 kil. O d'Osnabrück; 1,400 hab.: était jadis le ch.-l. du comté de Bentheim, situé entre l'Over-Yssel et l'évêché de Munster, le long de la Yecht. Les comtes de Bentheim étaient jadis feudataires immédiats de l'Empire. En 1421, cette maison se divisa en trois branches, Bentheim, Tecklenbourg et Steinfurt. Les domaines de cette dernière branche, qui est éteinte aujourd'hui, appartiennent aux comtes de Bentheim; le comté de Tecklenbourg a été acquis par la Prusse en 1706. En 1753, le comte de Bentheim fut obligé d'engager ses domaines au Hanovre pour 50 ans. Ce contrat, renouvelé en 1789, fut rompu par les conquêtes de Napoléon qui comprit le comté de Bentheim dans le grand-duché de Berg (1807), puis le réunit à la France (1810). En 1815, le comté de Bentheim reentra dans le territoire du Hanovre, mais le Steinfurt fut donné à la Prusse.

BENTINGE (William), premier comte de Portland, né en Hollande en 1648, fut d'abord page de Guillaume, stadhouder de Hollande; devint son ami dévoué, l'accompagna dans son expédition en Angleterre, et contribua à le mettre sur le trône. Devenu roi d'Angleterre, Guillaume le combla de faveurs; il le crut comte de Portland (1689), pair d'Angleterre, l'envoya en ambassade en France (1698), et l'employa dans plusieurs négociations importantes. Il mourut en 1709.

BENTINCK (William-Henry Cavenish), duc de Portland, arrière-petit-fils du précédent, né en 1738 à Oxford, avait pour mère l'héritière des Cavendish. Nommé pair en 1762, il fut d'abord dans l'opposition, puis il accepta diverses charges importantes, et devint en 1783 premier lord de la trésorerie et chef du ministère dit de la coalition; mais il fut renversé la même année et reentra dans le parti de l'opposition. Il se rapprocha du ministère en 1792, reçut alors les titres de chancelier de l'université d'Oxford, de secrétaire d'état de l'intérieur, et de lord-lieutenant du comté de Nottingham; il devint en 1804 président du conseil, après la retraite de Pitt. Il donna sa démission en 1806, et mourut trois ans après. Il est au de eux auxquels on a fait honneur des *Lettres de Junius*.

BENTINCK (William-Henry Cavenish), lord, 3^e fil

du précédent, né en 1774, mort en 1839, fut nommé, dès l'âge de 29 ans, gouverneur de Madras. De retour en Europe, il commanda en Sicile les troupes auxiliaires anglaises qui protégeaient cette île contre les armées de Napoléon en 1812, il y introduisit, malgré la reine Caroline, une constitution libérale. En 1814, ayant reçu la mission de soulever l'Italie contre l'empereur, il adressa plusieurs proclamations aux Italiens, et entraîna Gênes par la promesse du rétablissement de l'ancienne république; cependant le congrès de Vienne livra les Génois au roi de Sardaigne, et lord Castlereagh désavoua lord Bentinck. Malgré cet affront, Bentinck accepta encore le poste de ministre près du saint-siège, mais il revint bientôt en Angleterre et fut élu membre de la chambre des communes. Sous le ministère de Canning il fut nommé gouverneur-général des Indes orientales, et montra dans ces hautes fonctions, qu'il remplit jusqu'à sa mort le talent le plus remarquable et le désintéressement le plus rare.

BENTIVOGLIO, illustre famille de Bologne qui occupa le souverain pouvoir dans cette ville au xv^e siècle, prétendant descendre d'un fils naturel de l'empereur Frédéric II. Les Bentivoglio disputèrent longtemps le pouvoir aux papes et finirent par être dépossédés en 1512. Plusieurs de leurs descendants se sont distingués dans les lettres et la diplomatie. Les plus connus sont

BENTIVOGLIO (Hercule), né vers 1506 à Bologne, mort en 1573, fils d'Annibal Bentivoglio qui régna le dernier sur Bologne. Il vécut à la cour de Ferrare et fut plusieurs fois employé dans des négociations délicates, mais il est surtout estimé comme poète. On a de lui des comédies, des sonnets, des éloges et des satires, dans ce dernier genre, il se plaça près de l'Arionne. Ses œuvres ont été publiées à Venise, 1638, et à Paris, 1719.

BENTIVOGLIO (Gur), cardinal historien et politique habile, né à Ferrare en 1579, mort en 1644. Il jouit de la faveur des papes Clément VIII, Paul V et Urbain VIII, fut envoyé comme nonce en Flandre (1607), et en France (1617) il plut tellement à Louis XIII, que ce prince le choisit pour protecteur de la France à Rome. Il mourut au moment où il allait être nommé pape. On a de lui une *Histoire de la guerre de Flandres*, en italien, Cologne, 1632-1639, traduite en français par l'abbé Lousseau, Paris, 1769, un *Recueil de lettres*, Cologne, 1631, traduit en français par Bugnot, Paris, 1807 des *Mémoires sur sa vie*, publiés après sa mort, Amsterdam, 1648, trad. en français par Vayrac, 1713. Ses œuvres ont été réunies à Milan, 1806-1807, 5 vol. in-8.

BENTLEY (Richard), savant critique anglais, né en 1666 à Oulton dans le comté de York, mort en 1742, fut d'abord maître d'école et devint ensuite chapelain de l'évêque de Worcester, bibliothécaire de Saint-James (1693), maître du collège de la Trinité à Cambridge (1700), et archidiacre d'Ély (1701). Il était d'un caractère diffus et s'attira par conséquent de vifs dégoûts. On a de lui des *Sermons* prononcés en 1692 pour la fondation de Robert Boyle (*Voy. BOYLE*), une *Dissertation sur les épitres de Théophraste, Socrate, Euripide, Phalaris, et sur les fables d'Ésope*, en anglais (1697) il y prouve que ces ouvrages sont apocryphes des *Observations sur Aristophane, Ménandre et Philémon* (1710), des éditions très estimées d'Horace (1711 et 1728), de Térénce et de Phèdre (1726), de Manilius (1749), une édition de Milton (1722); des *Remarques sur les discours de la liberté de penser* de Collins (1713), qu'il publia sous le nom de *Philœthorus ipsiensis*, et qui ont été traduites en français sous le titre de *Frispennus des esprits-forts*, par Armand La Chapelle, 1738; enfin des *Leçons* fort instructives. On reproche à ce savant une trop grande hardiesse dans ses corrections.

BLIVENUTO GELLINI *Voy. GELLINI*.

BENY-BOGAGE, ch.-l. de cant. (Calvados), à 11 kil N de Vire 850 hab.

BENY-EL-HASSAN, tribu arabe du Sahara oriental erre au S. de la rügenne de Tripoli et des déserts de Barea.

BLNYSOULYF, *Hermapolis* ou *Cosus*, ville de la Moyenne-Egypte, à 98 kil. S. du Caire, sur la rive gauche du Nil, ch.-l. d'une province. Elle est en ruines et fort triste aussi sa ville de lieu d'exil aux officiers et soldats albanais dont Méhémet-Ali est mécontent.

BÉOTIE, *Beotia* (partie de la *Lywade* des Turcs), contrée de l'ancienne Grèce, avait pour bornes au S. E. l'Attique, à l'O. la Phocide, et au N. E. l'Eubée, dont elle n'était séparée que par un canal étroit. Thèbes, dont elle était la ville principale. La partie septentr. de la Béotie est froide, âpre, montagneuse et peu fertile la partie mérid., au contraire, est riche en fruits et en vins, mais l'atmosphère y est plus lourde et plus malsaine. C'est en Béotie qu'on trouvait l'Hehion, le Cithéron, le Parnasse, montagnes si célèbres dans la fable, les deux lacs Haïes et Copala le débordement de ce dernier, l'an 1862 av. J.-C., est connu sous le nom de déluge d'Ogyges. Les Béotiens furent d'abord presque tous pasteurs (de là peut-être leur nom *Boïas*, bouviers) ils avaient dans la Grèce une réputation de stupidité que démentent les grands hommes qui sont nés parmi eux, tels qu'Homère, Corinne, Pindare, Epaminondas, Pélopidas, Plutarque, etc. — La Béotie eut pour premiers habitants les Aones et les Hyantes, et forma d'abord avec l'Attique une seule et même contrée, toutes deux étaient réunies sous le nom commun d'Ogygie ou domaine d'Ogyges. Plus tard, elle eut une existence à part, lorsque vint à s'y établir d'abord Cadmus (1580) avec des Phéniciens puis les Minyens il y eut alors deux villes principales en Béotie Thèbes et Orchomène, ch.-l. de deux états différents. Orchomène déchu de son honneur Thèbes, au contraire fut longtemps florissante. Elle fut régnée par des rois, dont les plus célèbres, après Ogyges et Cadmus, furent Labdacus, Amphion, Latas, OEdipe, Creon, Étéocle, Thersandra, etc. La monarchie fut abolie vers 1189, et les villes de Béotie formèrent ensemble une ligue dite *Pamébotique* Platée, Haliarcté, Orchomène, Thespis, Tanagre, Anthédon, Coronee, Chéronée, sont les villes les plus importantes de cette confédération. Les guerres médiques fournirent aux Béotiens quelques occasions de se signaler mais bientôt après, les Lacédémoniens, déjà vainqueurs d'Athènes (404), soumirent la Béotie, à la suite de la bataille de Coronee (394). Thèbes se souleva cependant leur joug (378), et devint un instant par les victoires d'Epaminondas (à Leuctres et à Mantinée), la puissance prépondérante de la Grèce, mais son despotisme envers ses alliés souleva une haine générale et amena la ruine de Thèbes, qui fut prise et rasée par Alexandre (338). Depuis ce temps la Béotie ne joua plus aucun rôle dans l'histoire. (*Voy. THÈBES*.)

BÈR ou BEREÉ, *Berea*, ville de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm.

BÉRAR, province du roy. de Decan, dans l'Inde anglaise, au centre de la presqu'île, bornée par le Kandsch, le Malouah, au N., l'Aurangabad et le Buder au S., le désert de Gandouana à l'E.; 420 kil. sur 220 ch.-l., Ellitchpou. Sol très fertile. Moutons d'espèces particulières, etc. Beau bœuf de tak. Armes, étoffes de coton, outils aratoires.

BÉRARDIER (l'abbé), né à Quimper en 1735, mort en 1794, fut professeur d'éloquence, puis grand-maître du collège Louis-le-Grand, et se fit libérer de ses élèves. Il fut nommé en 1789 député du clergé aux états-généraux, et siégea au côté droit. Incarcéré en 1792, il échappa au massacre de septembre par la protection de Camille Desmoulins qui avait été son

élève On a de lui un *Essai sur le Recit*, 1778, un *Précis de l'Histoire universelle*, 1778, une traduction en vers français de l'Anti *Lucrèce*, 1786, et les *Principes de la foi sur le gouvernement de l'Église*, 1791 (il y combat la constitution civile du clergé).

BERAT, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 80 kil. N. E. d'Avione, 6,000 hab.

BERAUD (Laurent), jésuite, né à Lyon en 1703, mort en 1777, fut nommé en 1740 directeur de l'observatoire de sa ville natale et fit quelques observations astronomiques. Il a donné la *Physique des corps animés*, 1755, 10-12, un *ivre Mémoires* couronnés par les sociétés savantes 1^o sur la cause de l'augmentation de poids que certaines matières acquièrent dans la calcination 2^o sur les rapports qui se trouvent entre la cause et les effets de l'air, du tonnerre et de l'électricité, etc Il forma Montucla Lalande Bossut, etc.

BERAULT-BERCASTEL (Ant-Henri), jésuite, né au commencement du XVIII^e siècle dans le Pays Messin, mort vers 1795, fut curé d'Ormerville, en diocèse de Rouen, et chanoine de Noyon On a de lui une *Histoire de l'Église* (24 vol 10-12, 1778 et années suiv.), qui va jusqu'au XVIII^e siècle Cet ouvrage, écrit avec méthode et précision, eut du succès, les Gallicans lui reprochèrent des opinions ultramontaines Bérault-Bercastel a aussi composé le *Sein des Canaries*, poème, 1754, la *Terre promise*, poème, 1768, 2 vol. 10-12, et le trad de l'espagnol le *Voyages narratives du chevalier de Quevedo* 1750.

BERAUN, ville de Bohême, à 26 kil S. O. de Prague, est le ch.-l. d'un cercle de même nom, situé entre ceux de Pilsen, Rakonitz, Kauzim Le cercle a 70 kil sur 50, et 140,000 hab.

BERBERS, dite aussi *Amazigs, Chûlas, Kabails*, peuple de la famille atlantique occupant les hautes vallées de l'Atlas et une partie des plaines dans l'empire de Maroc, l'Algérie et l'état de Tunis, et sont partagés en une foule de tribus dont beaucoup vivent indépendantes Peuple très-bellicieux Ce sont les vrais indigènes de la région atlantique Le nom de Barbarie n'est qu'une altération de celui de Berbère.

BERBICE, riv de la Guyane anglaise, naît dans les mont. des Guacalayes, report le Cayne et tombe dans l'Océan Atlantique par 59° 50 long O, 6° 35 lat N, après un cours de 186 kil.

BERBICE (gouvernement de), un des deux gouvernements de la Guyane anglaise 25 000 hab (dont 800 blancs seulement), ch.-l. Nouvel-Amsterdam Ce pays faussait jadis partie de la Guyane hollandaise, il a été pris par les Anglais en 1796

BERGH (Charles-Reinhold), conseiller de la chancellerie en Suède, né au commencement du XVIII^e siècle, mort en 1771, savant historien, numismate et économiste Il a publié en suédois *Description des médailles et des monnaies de la Suède*, et l'*Histoire des rois de Suède et des personnages remarquables dans ce pays, d'après les médailles*.

BERCHOUX (Joseph), poète français, né à Lay (Loire) en 1761, mort en 1838, fut quelque temps juge de paix, puis militaire, et quitta le service après les orages de la révolution pour se livrer aux lettres. Il débuta par une *Épître* fort spirituelle sur les Grecs et sur les Romains, publiée en 1800 le jol. poème de la *Géométrie*, en 1806, la *Dance*, en 1814, *Vallée ou le triomphe de la philosophie moderne*, espèces d'invective contre le XVIII^e siècle, ces deux derniers poèmes eurent peu de succès. D'un caractère doux et amiable, Berchoux eut partout des amis.

BERCHTESGADEN ou BERHTOLSGADEN, v de la H.-Bavière, sur l'Achen, à 100 k E de Munich, à 20 k S. O. de Salsbourg, 1,450 h Châ. royal Grand-salines, plomb, zinc. Anc. prieuré, fondé en 1106, supprimé en 1807 Célèbre quelque temps à l'Autriche,bourg important du dép. de la Saône,

sur la rive droite de la Saône, à 1 E. de Paris, au quel il lent immédiatement, 6,428 hab Immense entrepot de vins, vinaigres, huiles, eaux-de-vie.

BERDICHEV, ville de la Russie d'Europe (Volhynie), à 44 kil. S. de Htomir, 20,000 hab. On y révère une image de la Vierge, à laquelle le peuple attribue le don de faire des miracles.

BERDOAN, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), ch.-l. d'un district de même nom, à 95 kil. N. O de Calcutta, 54,000 hab Citadelle, quelques monuments, entre autres le tombeau de Sukka, saint mahométan

BERECYNIHE, montagne de Phrygie, ou Cybèle était née et ou elle avait un temple. Le dieux prit de ce lieu le surnom de *Bérécynthe*.— La Crète avait aussi un mont Bérécynthe, séjour des Dactyles idéens.

BÉRÉE ou BEROË, *Bereza*, auj *Eski-Zagra*, ville de Thrace, vers le Pont-Euxin, sur les frontières de la Mésie et au N. O d'Adrianopolis.

BÉRÉE ou BEROË, *Bereza, Berhaea*, auj *Caphtoria* ou *Veria*, ville de Macédoine, dans l'Emathie, au S. O de Pella.

BÉRÉE ou BEROË, *Bereza*, dite aussi *Chalybon* auj *Alep*, ville de Syrie Voy. CHALYBON

BÉRÉE, *Bereza* ville de Palestine. Voy. BER

BLREGHZASZ, villette Hongrie, située par 20° 30 long E, 48° 15 lat. N, ch.-l. du comitat de Beregh, situé dans le cercle en deçà de la Theiss, entre ceux de Marmarosch, Ljotsch, Szathmar, Zemplin, Hungvar 85,000 hab

BRENGER I, roi d'Italie, fils d'Éberhard, duc de Bavière, et de Gisèle, fille de Louis-le-Debonnaire, se fit déclarer roi par les états du royaume vers 888, lors de la déposition de Charles-le-Gros Il eut pour compétiteur Guy, duc de Spolète Arnoul, roi de Germanie Louis, fils de Boson, roi d'Arles, qui se fit couronner roi, mais il se délivra de tous ces vains efforts, en 915, couronne empereur Mais, après trente-trois ans de règne les grands, jaloux de son autorité croissante, lui substituèrent un nouveau compétiteur, Rodolphe II, roi de la Bourgogne transjurane Clotaire vainquit avec le secours du comte Boniface, et l'enferma dans Verone, ou il fut assassiné l'an 924

BRENGER II, roi d'Italie, petit-fils du précédent, était marquis de Vienne lorsque la tyrannie de Hugues, roi d'Italie et d'Arles, le força de se réfugier en Allemagne. Il implora la protection d'Othon-le-Grand, s'empara avec le secours de ce prince d'une partie de l'Italie, et se fit déclarer roi en 950 Mais Othon ayant voulu sans de l'Italie un fief relevant de l'Allemagne, Brenger se révolta contre lui Il ne put résister longtemps à l'empereur, et tomba, dès 962, en son pouvoir Othon l'envoya dans les prisons de Bamberg, ou il mourut en 968

BRENGER de Tours, théologien, né à Tours en 908, mort en 1088, fut nommé en 1030 *scolaristique* ou maître d'une école dans sa patrie, et devint, en 1039, archevêque d'Angers Il eut pendant quelque temps beaucoup de succès dans son enseignement, mais ensuite, voyant son école abandonnée pour celle de Lanfranc, il imagina, pour rappeler la foule, de se distinguer par des opinions singulières, et attaqua les mystères de l'eucharistie et de la transsubstantiation. Il fut condamné et excommunié par plusieurs conciles, et fut réfuté par Abbon et Lanfranc Il se vit forcé d'abjurer ses erreurs et de brûler ses livres, mais il ne tarda pas à dogmatiser de nouveau Il condamna enfin de bonne foi ses erreurs dans le concile de Rome (1078), et se retira dans l'île de St-Côme près de Tours, où il mourut à 80 ans. La plupart de ses ouvrages sont perdus, ce qui nous reste se trouve dans les œuvres de Lanfranc, dans les *Collections* des PP d'Abbay et Montagne. Lessing a retrouvé dans

la bibliothèque de Woffenbuttel sa *Défense contre Loufranc*, ainsi que quelques autres écrits, qui ont été publiés depuis par Fr. Vücher, Berlin, 1824.

BÉRENGER (Laur.-Pierre), oratorien, né à Riez en Provence en 1749, professa la rhétorique au collège d'Orléans avant la révolution, fut nommé professeur à l'école centrale, au lycée de Lyon, puis inspecteur d'académie en 1816, et mourut en 1822. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont : *le Mentor vertueux*, etc., Lyon, 1788; Paris, 1808, in-12; *Recueil amusant de voyages*, en vers et en prose, 9 vol. in-12; *la Morale en action*, 1785; *la Morale en exemples*, 1801; *le Fablier de la jeunesse*, etc.

BÉRENGÈRE, reine de Léon et de Castille, était fille de Raimond IV et femme d'Alphonse VIII, roi de Castille. S'étant renfermée dans Toïède en 1139, pour défendre cette ville contre les Maures, elle parut sur les remparts et traita de lâches des hommes qui venaient ainsi assiéger une femme, tandis que la gloire l'appelait sous les murs d'Orjea, doul le roi de Castille en personne faisait le siège. Les chevaliers maures, par un esprit de galanterie qui donne une idée des mœurs de ce temps-là, ordonnèrent la retraite, et l'armée musulmane défila devant la reine en célébrant sa vertu et sa beauté. Elle mourut le 3 février 1149.

BÉRENGÈRE, fille aînée d'Alphonse IX, roi de Castille, épousa Alphonse IX, roi de Léon, qui la répudia en 1200 sous prétexte de parenté. Les états de Castille l'ayant déclarée régente pendant la minorité de son frère Henri I, elle abdiqua en faveur du comte de Lara, qui la bannit ensuite du royaume. Elle y rentra après la mort de son frère, auquel elle succéda en 1217, et remit la couronne à son fils aîné Ferdinand. Morte en 1244.

BÉRENICE, fille de Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte, épousa son frère Ptolémée Evergète, et occupa le trône avec lui. En exécution d'un vœu qu'elle avait fait, elle consacra sa chevelure à Vénus. Cette chevelure ayant disparu du temple où elle avait été placée, l'astronome Conon publia par flatterie qu'elle avait été changée en astre, et donna le nom de *Chevelure de Bérénice* à une constellation qui a depuis conservé ce nom. Cette princesse fut mise à mort par son propre fils, Ptolémée Philopator.

BÉRENICE, princesse juive, née l'an 28 de J.-C., fille d'Agrippa I, épousa d'abord un Hérode, roi de Chalcis; puis Polémon, roi de Cilicie, et quitta ce prince pour vivre auprès d'Agrippa II, son frère. Titus, l'ayant vue lors de la guerre de Judée, conçut pour elle une vive passion, l'emmena à Rome, et voulut même l'épouser; mais l'opposition des Romains l'obligea de renoncer à ce projet et d'éloigner Bérénice. Cette pénible situation est, comme on sait, le sujet d'une des tragédies de Racine.— On a supposé que la Bérénice dont Titus avait été l'amant était une autre princesse que la fille d'Agrippa, et qu'elle était nièce de la précédente.

BÉRENICE, nom commun à diverses villes de l'Égypte ancienne, ainsi appelées du nom de plusieurs princesses de la dynastie des Lagides. Les principales étaient : 1° Bérénice de Cyrénaïque,auj. *Bernik* ou *Bengaz*; une des cinq villes de la Pentapole d'Afrique; — 2° Bérénice de Thénacé, sur la mer Rouge, à 28 kil. N. du Bas-à-Enf, sous le parallèle de Syène; elle servait d'entrepôt aux marchandes de l'Inde; elle est auj. détruite; — 3° Bérénice d'Éthiopie, auj. *Ollaki*, chez les Troglodytes et sur la mer Rouge; elle était fameuse par ses mines d'or qu'exploitaient les Ptolémées (d'où son surnom *Panchryse*, c.-à-d. *toute d'or*). — 4° Bérénice *Épi-daire*, c.-à-d. sur le col, en Éthiopie, sur le détroit de Bab-el-Mandeb; on l'appelait quelquefois *Arsinoé*. — La ville d'Adlongaber, auj. *Akaba*,

portait aussi le nom de Bérénice. Voy. *ASSONGAMA*.

BERESFORD (Iles) sur la côte N. O. de l'Amérique N., au N. O. de l'Ile Quadra-et-Vancouver, par 132° 17' long. O., 60° 52' lat. N.

BÉRESINA, riv. de la Russie d'Europe (Minsk), prend sa source aux environs de Vozéla; passe à Stoudianka, Borisov, Mobezaïsk, Goryal, Bachtan, et tombe dans le Dnieper, après un cours de 279 kil. Charles XII passa la Bérésina en 1708 au gué de Stoudianka. Mais cette rivière est devenue surtout célèbre par le passage désastreux des Français en 1812, pendant la retraite de Russie.

BÉRESOV, ville de la Russie d'Asie (Tobolsk), sur la Soava et la Vogouika, à 570 kil. N. de Tobolsk, par 65° long. E., 63° 40' lat. N. Grand commerce de pelletteries. Mine d'or. Lieu d'exil.

BÉRETIN ou **BÉRÉTTINI**, peintre. Voy. *COAROVZ*.

BERG, c.-à-d. *mont*, nom commun à plusieurs lieux d'Allemagne, entre autres une ville du Wurtemberg, à 2 kil. de Stuttgart.

BERG (comté, puis duché de), état de l'ancienne Allemagne, avait pour bornes, avant la révolution française, à l'O. le Rhin; à l'E. Nassau-Siegen, le duché de Westphalie, le comté de la Mark; au N. le duché de Clèves. Capitale, Dusseldorf. Il appartient d'abord, sous le titre de comté, à la maison des comtes d'Altena; en 1248, il fut porté à la maison de Juliers par Marguerite, fille du 11^e comte, Adolphe VII. Érigé en duché en 1389 par l'emp. Wenceslas. En 1423, Adolphe, duc de Berg, devint duc de Juliers, et depuis, Berg suivit les destinées de Juliers; il passa à la maison de Neubourg, qui le garda lors du traité de Lunéville (1801). En 1806, Napoléon se le fit céder pour une partie de l'électorat de Hanovre, y ajouta diverses parties du duché de Clèves et d'autres pays, et l'ériga en grand-duché de Berg; ce grand-duché appartenait d'abord à Murat, 1806; puis à Louis, fils aîné du roi de Hollande, 1808. En 1815 Berg fut cédé à la Prusse et fit partie des possessions prussiennes à l'O. du Weser. Quand ces possessions se nommèrent grand-duché du Bas-Rhin, une des trois provinces dont se composait le grand-duché se nommait province de Clèves-et-Berg, et se subdivisait en quatre gouvernements: Clèves, Berg, Cologne, Coblenz. Auj. les quatre n'en forment qu'un, dit gouvenement de Dusseldorf, et font partie de la province Rhénane (équivalente aux ci-devant prov. du Bas-Rhin et de Clèves-et-Berg).

BERGA, petite ville d'Espagne (Barcelone), à 80 kil. N. O. de Barcelone. Prise et reprise pendant la guerre civile d'Espagne (1840).

BERGAMASC, ancienne division de l'Italie, avait pour villes principales Bergame (ch.-l.), Romano, Martinengo, Somasca; lors de la révolution française, il faisait partie des États de Venise.

BERGAME, *Bergomum* des anciens, *Bergamo* des Italiens, ville du royaume Lombard-Vénitien, ch.-l. de la délégation de Bergame, à 44 kil. N. E. de Milan, sur une colline, entre le Brembo et le Serio; 32,000 hab. Evêché; place forte. Cathédrale, théâtre, palais neuf, statue du Tasse. Trois sociétés savantes. Draps estimés. Grande foire de 14 jours. Commerce de soie, laine, toile, vin, huile, fruits, ustensiles de fer, etc. Patrie de Bernardo Tasso (père de l'auteur de la *Jérusalem déli*), du jés. P. Maffei, de Triboschi. Prise par les Français en 1798; ch.-l. de départ. du Serio sous Napoléon.—La délégation de Bergame est une des subdivisions du gouvernement de Milan; elle a 130 kil. sur 76, et 300,000 hab.

BERGAMO, *Bergamus*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 80 kil. N. de Smyrne. Voy. *FRANCAIS*.

BERGARA, ville d'Espagne (Vittoria), sur la Duva, 65 kil. S. E. de Bilbao. Acier excellent. Un traité fut conclu en 1834 entre les généraux Esparrtero et Maroto; par ce traité l'Espagne fut délimitée en

partie de la guerre civile, et don Carlos se vit obligé de se réfugier en France.

BERGAS, *Bergia*, ville de la Turquie d'Europe (Boumâlie), à 40 kil S. E. d'Andrinople. — Ville d'Asie-Mineure, à 9 kil S. de Lampsaque.

BERGASSE (Nic.), célèbre avocat, né à Lyon en 1750, mort à Paris en 1832, commença à se faire connaître en 1787 par ses plaidoyers contre Beaumarchais, dans l'affaire de Kornmann, qui pour suivre sa femme en adultère. Il fut nommé e. 1789 député de Lyon aux États-généraux, et se montra très favorable à la royauté, mais n'ayant pu faire valoir ses plans, il donna sa démission. En prison pendant la Terreur, il échappa à la mort par le dévouement de quelques amis. Il vint de puis dans la retraite, s'occupant d'écrire sur les matières politiques. On a de lui des *Discours et Rapports* prononcés à l'Assemblée constituante, un *Essai sur les loix, la souveraineté et la liberté de la presse* (1817 et 1822), et un grand nombre de brochures de circonstance. Au commencement de la révolution on a plusieurs fois publié sous son nom des pamphlets odieux auxquels il n'eut aucune part. Bergasse fut un chaud partisan de Méneval, et publia en 1784 des *Considérations sur le magnétisme animal*.

BERGDORF, ville de la république de Hambourg, à 14 kil. S. E. de Hambourg sur la Bille, 2,000 hab. Repaire de pirates au xiv^e siècle. Prise par Hambourg et Lubeck au duc de Saxe-Lauenbourg Eric II en 1378, perdue en 1412, reprise en 1520 par ce duc, et gardée par elles jusqu'à la formation du dépt des Bouches-de-l'Elbe par Napoléon.

BERGEN ou **BERGHEN**, ville de la Norvège, par 3° long. E., 60° 20 lat. N., à 310 kil N. O. de Christiania, au milieu d'une longue baie nommée Waag 21,000 hab. Ch. de la province de Nordenskiöld. Place forte, port sur mer d'un accès dangereux. Chantiers de construction, école de navigation. Bergen est l'entrepôt de tout ce qui se pêche dans les mers environnantes. C'était jadis une ville hanséatique. — Ville de la Hesse électorale, à 4 kil N. E. de Francfort. Les Français, commandés par le duc de Broglie, y remportèrent une victoire sur les Prussiens commandés par F. de Brunswick, 1762.

BERGHEAC (d-) d'Aurond (Dordogne), sur la Dordogne, à 49 kil S. O. de Périgueux, 9,285 hab. Collège communal, eaux-de-vie, pierres meulières, etc. Patrie de Cyrano et du duc de Rohan, décapité par ordre de Henri IV. Jadis fortifiée, mais démantelée par Louis XIII, 1621. Célébre puits de rhum, 1577. — 13 cant. (Beaumont, Cadouin, Villéfranche-de-Longchapt, Villambiat, Velnes, Montpazier, Lelinde, Saint-Aivère, Isangeac, Lafuac, Bayoules, Ly-met, plus Bergerac), 187 communes et 117,302 hab.

BERGERAC (Savimien CYRANO DE), auteur comique, né vers 1620, sur un château de Bergerac en Périgord, mort en 1655, eut une jeunesse fort disolue, entra comme cadet dans le régiment de gardes, et s'y distingua par sa bravoure. Il était grand dévot. Ayant reçu deux blessures graves à la guerre, il quitta le service et se livra aux lettres. On a de lui *Agrappes*, tragédie; *le Pédant joué*, comédie; *Voyage dans la lune*, et *Histoire comique des états et empires du soleil*. Molière, l'imita dans les *Mozart*, *Voltaire dans Micromégas*, et Swift dans *Gulliver*, n'ont pas dédaigné de faire plusieurs emprunts à cet auteur. Ses œuvres ont été plusieurs fois imprimées, la dernière édition est de Paris, 1741, 3 vol in-12.

BERGÈRE DE CREST (habitué vint, d'ile la). On nomme ainsi une fanatisme du Dauphiné, vers 1670 de parents pauvres, de la religion reformée. Elle gardait les troupeaux au bourg de Crest, formée elle se sentit, dit-elle, inspirée, et se mit à faire la prophétie. Elle eut du succès auprès des gens superstitieux de son parti, jusqu'au moment où

l'intendant du Dauphiné le fit arrêter (1688), elle avoua, dit-on, sa supercherie et retomba depuis dans l'oubli.

BERGERON (Pierre), géographe, a donné un traité connu de *la Navigation et des voyages*, Paris 1629, in-8, un *Traité des Tartares* et un *Abrégé de l'histoire des Sarrasins*, sans traduction française de *Voyages en Tartarie* de Guillaume de Rubruquis et autres, in-8. On retrouve ces ouvrages dans la collection de Van-der-Aa, intitulée *Recueil de voyages curieux en Tartarie*, Leyde, 1729, 2 vol. in-4.

BERGHEIM ou **OBER-BERGHEIM**, ville de France (H.-Rhén.), près de Ribeauviller. C'était jadis un asile très célèbre. — Un autre Bergheim, jadis *Tiberiacum*, se trouve dans les États prussiens (prov. Rhénane), à 19 kil. O. de Cologne, il a des mines de houille, et compte 550 hab.

BERGHEM (Nicolas), célèbre paysagiste flamand, né à Harlem en 1624, mort en 1683, fut d'abord élève de son père, artiste modeste, et ensuite de Van Goyen. Il reproduisit également bien la sculpture, les animaux et les figures, et il en forma un ensemble parfait. Le Musée royal possède neuf tableaux de lui, parmi lesquels une *Vue des côtes de Née* et une *Tente d'armées dans les ruines de Colijée*.

BERGHEM, v. de Norvège, — de Hesse. V. BERGHEM.

BERGLER (Nic.), savant antiquaire, né à Reims en 1587, mort en 1623, a publié, en 1622, une *Histoire des grands chemins de l'empire romain*, ouvrage estimé, que l'on joint à la *Carte historique* de Peutingier. L'édition la plus complète de l'ouvrage de Bergler est celle de Bruxelles, 1736, 2 vol. in-4.

BERGIER (Nic.-Silv.), théologien, né en 1718 à Dampny en Loiraine, mort à Paris en 1790, professeur de théologie à Besançon puis fut nommé principal du collège de cette ville, et devint enfin chanoine de Notre-Dame de Paris. Il fut un des adversaires les plus redoutables des philosophes du xviii^e siècle, et écrivit contre eux de nombreux ouvrages, entre autres *Refutation du Système de la nature*, ou *L'ame de matérialisme*, Paris, 1771, 2 vol. in-12, le *Deus révélu par lui-même*, Paris, 1768, in-12, *Costume des prêtres de christianisme* (contre l'*Examen des apôtres de la religion chrétienne*), Paris, 1768, 2 vol. in-12, *Apologie de la religion chrétienne* (contre le *Christianisme dévoilé*), Paris, 1769, 2 vol. in-12, *Traité historique et dogmatique de la vraie religion*, 1780, 12 vol. in-12. On a aussi de lui un *Dictionnaire théologique* faisant partie de l'*Encyclopédie méthodique*, Paris, 3 vol. in-4, Laège, 1789 8 vol. in-8. Lille, 1844, gr in-8.

BERGMANN (Tobern), célèbre chimiste suédois, né en 1735 dans la West-gothie, mort en 1784, cultivé avec une égale ardeur toutes les branches des sciences naturelles et mathématiques, et devint, en 1766, professeur de chimie à Upsal. On lui doit une foule de découvertes importantes, entre autres celle de l'air fixe (acide carbonique), de l'acide oxalique, du gaz hépatique (hydrogène sulfuré), il réforma la minéralogie en la fondant sur la composition chimique des corps, et observa le premier le rapport constant de formes géométriques des cristaux avec la nature de chaque substance. Exempt de tout jalousie, il s'empressa de proclamer le mérite de Scheele et le fit connaître au monde. On a de lui: *Discussions physiques de la terre*, 1776; *Analyses du fer*, traduit en français par Grignon, 1783; *Méthode minéralogique*, traduit par Mongez, 1784; *Traité des affinités*, 1788, *Opuscula physica et chimica*, 1779-1790, traduit en partie par Guyton-Morveau, 1790.

BERGONUM, ou BERGEM (de Berg, montagne, et nome, d'ancien), ville de la Gaule Comenne, esp. de *Orabu*, peuple ligurie ou montagnard.

BERG-OP-ZOOM, ville de Hollande (Brabant septentr.), sur le Zoom, à 31 kil. N. O. d'Anvers; 6,000 hab. Place forte. Pêche et salaison des anchois.

Pine par les Français sous les ordres du maréchal de Lowendahl, 1747, après un siège célèbre Ass. et vainement en 1814 par les Angl. Rendue à la paix.

BERGOU, roy. de la Prusse. Voy **BARSALEX**.
BERGUES, ch.-l. de cant. (Nord), à 10 kil S I de Donkerque 5 988 hab. Place forte. Petit port. Construction de bateaux. denrées. entrepôt de fromages estimés. — Fondée au VII^e siècle. Prise et reprise plusieurs fois donnée à la France par la paix des Pyrenées (1659). Assiégée en vain par les Anglais (1793).

BERGUSIUM, ville d'Espagne, aux **BALICUBA**.
BERIGARD ou **BEAURIGARD** (11 **GUILLEBERT** de), philosophe du XVI^e siècle né à Moulins vers 1578, mort vers 1663, profès à la philosophie à Pise, à Padoue. Il proposa une philosophie ecclésiastique empruntée à la fois aux Ioniens et aux Epicuriens et combattit avec liberté l'enseignement scolastique. Son principal ouvrage a pour titre *Cerchit Pisani, seu de veterum et poetarum philosophia dialogi*. Udine, 1643.

BERING. Voy **BERING**.

BERINGTON (Joseph), historien anglais, n. vers 1760, mort en 1820, était catholique et fut longtemps curé en France. Il est auteur d'une *Histoire littéraire au moyen âge*, 1814-1816, ouvrage estimé, traduit en français par Bouland.

BERKELEY, célèbre métaphysicien, né en Irlande en 1684, fit ses études au collège de la Trinité à Dublin, et devint associé de ce collège. Le comte de Péterborough l'emmena en qualité de secrétaire dans son ambassade en Sicile et au Vain. Il obtint à son retour le doyenné de Derry, et continua bientôt ces riches bénéfices pour se rendre aux îles Bermudes où il voulait établir un collège pour l'instruction et la conversion des sauvages, mais le gouvernement ne lui envoyant point les fonds nécessaires, il revint en Irlande et fut nommé à l'évêché de Cloyne, qu'il garda jusqu'à sa mort, arrivée à Oxford en 1753. On a de lui *Théorie de la vision* 1709. *Principes de la connaissance humaine*, 1710. *Dialogues d'Hylas et de Philonous* 1713 traduits en français par l'abbé du Gua de Malves, 1750, in-12. *Alciphron*, ou *Apologie de la religion chrétienne*, traduit par de Jouvart, La Haye, 1734, 2 vol. in-12. *Sur les réflexions sur l'état de goutte*, 1744 quelques écrits politiques ou théologiques, et des poésies estimées. Ses Œuvres ont été réunies en 2 vol. in-4, avec une Vie de l'auteur, par Arbuthnot, Londres, 1754. Berkeley est surtout célèbre pour avoir soutenu que les corps matériels n'existent pas et que c'est par une illusion mensongère que nous leur accordons de la réalité. C'est dans les *Principes de la connaissance* et dans les *Dialogues d'Hylas* (le matérialiste) et *Philonous* (le spiritualiste) qu'il expose ce système d'idéalisme.

BERKEN ou **BERQUËN** (Louis de), né à Bruges au XV^e siècle, découvrit en 1476 l'art de tailler et de polir le diamant, au moyen d'une roue et de la poudre de diamant.

BERKS, comté d'Angleterre, entre ceux de Buckingham, Oxford, Surrey, Hamp, Wilts. 75 kil sur 44. 150,000 hab., ch.-l., Reading. Autres villes Abington, Newbury, Wantage, Great-Farringdon, Fisk-Hale. Climat très sain. Foie de Windsor dans le beaucoup de grains dans 10.

BERLAIMONT, ch.-l. de cant. (Nord), à 13 kil N O d'Avènes, 1,800 hab.

BERLÄCHINGEN (Geiz ou Godefroid de), surnommé *Mau-de-Fer*, brave chevalier allemand, né à Laxhausen, dans le Wurtemberg, vers 1480, mort en 1562, prit une part glorieuse aux guerres que se livrèrent les électeurs de Brandebourg et de Bavière au commencement du XVI^e siècle. Avant perdu une main dans un combat, il se fit faire une autre, et ou le surnom sous lequel il est connu. Il a

écrit lui-même l'histoire de ses aventures. Goethe l'a pris pour héros d'un de ses drames.

BERLIN, *Belonium*, capit. des États prussiens, dans la prov. de Brandebourg (gouvernement de Potsdam), sur la Spree, à 290 kil N E de Paris, 470,000 h. en 1854 on en compte que 6,500 en 1651, 103,000 en 1803. 220,000 en 1826. Cinq qu. ind. fabriques hors des murs et à l'intérieur cinq quartiers. Berlin proprement dit (König), Friedrichswerder, Neustadt ou Dorotheenstadt, 1. Friedrichstadt. On y compte près de 200 rues, 34 ponts. 19 hop. (aux 21 c. 1844) dont une seule catholique. On remarque surtout les rues l'Odéon-Guill. et de Tilleuls. Les places Guill. une de Leipzick et de la Belle-Allé. avec le parc ou Tiergarten la cathédrale, la porte de Brandebourg le château royal le palais de Monbijou (statues de Frédéric II (1851) Univers. aux E. l. en 1810, qui compte parmi ses prof. Fichte, Hegel, Wolf, Ritter, Schlieffernberger Gans, de Savigny, etc. école militaire, institut de sourds-muets académie royale des Sciences (fondée en 1700 par Leibnitz) académie des Beaux-Arts académie des Sciences mécaniques et d'architecture secrètes savantes et littéraires cabinets d'histoire naturelle, de médailles galeries de tableaux, statues, musées égyptien, observatoire, bibliothèque royale Industrie active draps porcelaines dentelles galons d'or et d'argent, étoffes de soie, velours de coton laine toile, tapisseries, horlogerie, ouvrages d'acier et bronze, bougies, cailloux à jouer, produits chimiques (notamment bien de Prusse), bestins et autres voitures etc. Palais du grand Frédéric, de Baumgarten, de Fr. Ancillon, des poètes Lantzi et Tieck, d'Alex. de Humboldt, etc. — Berlin est une ville moderne et qui ne ramonte pas au delà du XVI^e siècle. On croit qu'elle a été fondée vers 1132 par Albert I *Ours*, marg. duc de Brandebourg mais elle ne commença à être importante que sous Frédéric-Guillaume le Grand-Électeur (1650). Berlin fut occupée par les Autrichiens et les Russes en 1760 et par les Français en 1806, après la bataille de Jéna.

BERLINGUES, groupes d'iles de l'Océan Atlantique, sur la côte du Portugal (Estremadura), à 9 kil du cap Carvoeiro, à 80 kil N de Lisbonne, par 39° 25' lat. N 11° 51' long. O.

BERMUDES I, roi de Léon et des Asturies (788-791) fut élevé sur le trône au préjudice d'Alphonse II fils de l'roi léon mais il restitua la couronne à ce jeune prince au bout de trois ans.

BERMUDES II, roi de Léon et des Asturies (982-999) ne put d'abord résister aux Arabes qui étaient venus envahir ses états sous la conduite d'Almanzor mais ayant ensuite réuni ses armes à celles des rois de Navarre et de Castille, il repoussa le conquérant et contribua puissamment à la vic. de Calatanzor, 998.

BERMUDES III, régna de 1027 à 1037. Il eut à combattre Sanchez-le-Grand, roi de Navarre, qui le dépouilla d'une partie de ses états. Ayant voulu les reprendre le 14 mai de ce prince (1035), il perdit dans une bataille. En la fin la dynastie des rois de Léon leurs états furent réunis à ceux de Castille.

BERMUDES groupe d'iles de l'Océan Atlantique, au N E des Antilles, par 6° 19' - 51° 43' long. O. 31° 53' - 32° 18' lat. N. Elles sont au nombre d'environ 400, dont les principales sont Bermuda, Saint-George (ou est la ville de Saint-George, ch.-l.), St-David, Cooper, Somerset, Long-Island etc. environ 20,000 hab., dont 5 000 Nègres. Ce ne sont généralement que des rocs ou des bancs de sable, mais quelques-unes offrent la plus brillante végétation. Climat sain et agréable, mais d'une chaleur accablante. Fréquents et violents ouragans. — Découvertes par l'Espagnol don Juan Bermudes, 1522, l'Anglais George Somers y fit naufrage, 1609, et y établit. Elles forment un gouvernement de l'Amérique anglaise et sont une station maritime et

commerciale très importante pour la Grande-Bretagne. Une division des pontons avec un grand nombre de condamnés y est établie.

BERMUDEZ (Jean), médecin portugais, suivit en 1520 l'ambassadeur du roi Emmanuel en Abyssinie, et à mesure qu'il arriva dans l'esprit du roi de ce pays, alors catholique, que ce prince lui donna le titre d'ambassadeur et de patriarche d'Abyssinie. Il résida dans cette contrée pendant trente ans, et revint mourir à Lisbonne vers 1575. Il a laissé une relation de son voyage, dédiée au roi Sébastien.

BERMUNZ (Hérodote), poète espagnol du XVI^e siècle, fut professeur de théologie à Salamanque. On a de lui deux tragédies espagnoles *Nise* (Inès) *malheureuse*, et *Nise couronnée*, qu'il publia sous le nom d'Antonio Silva (1577), et un poème intitulé *Herpedonia* (1589), dont le duc d'Albe est le héros.

BERNARD, roi d'Italie, fils de Pepin et petit-fils de Charlemagne, fut placé sur le trône qu'avait occupé son père. Après la mort de Charlemagne, il eut des démêlés avec Louis-le-Débonnaire, son oncle, et voulut disputer l'empire à Lothaire, son cousin, que Louis se était associé, mais il fut battu et pris en 818. Louis eut la barbarie de lui faire arracher les yeux ; il mourut de ce supplice.

BERNARD, duc de Septimanie, fut investi de ce duché en 820 par Louis-le-Débonnaire, et jouit d'une telle faveur à la cour de ce prince qu'on l'accusa d'adultère avec l'impératrice Judith. Louis le dépouilla de son duché en 832, mais il le lui rendit l'année suivante, parce qu'il avait secouru contre ses fils révoltés. Ayant plus tard favorisé la rébellion de Pepin d'Aquitaine, il fut mis à mort par Charles-le-Chauve, comme coupable de lèse-majesté (844).

BERNARD (saint) de Menthon, fondateur de l'hospice du mont Saint-Bernard, ne en 923, au château de Menthon, près d'Annecy, en Savoie, mort en 1008, fut archidiacre d'Aoste, et employa sa longue vie à réformer la religion et à secourir l'humanité. Témoign des dangers qu'offrait le passage des Alpes, il fit construire, en 962, sur le sommet des deux montagnes qui ont depuis conservé les noms de Grand et de Petit-Saint-Bernard, deux hospices consacrés à recueillir les voyageurs et à rechercher les malheureux qui auraient perdu leur route ou qui seraient engloutis par les neiges. Ces hospices sont desservis par des religieux de l'ordre de Saint-Augustin, ces généreux hospitaliers se font aider dans leurs recherches par des chiens intelligents dressés à ce service. Sa fête se célèbre le 15 juin.

BERNARD (saint), fondateur de l'ordre des Bernardins, né en 1091, à Fontaine-les-Dyon, d'une famille noble, mort en 1153, entra dans l'ordre de Cîteaux, reforma cette communauté dont les religieux prirent de lui le nom de *Bernardins*, et fut le premier abbé de Clairvaux (1115). Il se fit bientôt une telle réputation par sa piété et son éloquence, qu'il attira auprès de lui une foule de novices, dont plusieurs devinrent par la suite des hommes éminents, et que les évêques, les rois et les papes le priaient pour arbitre de leurs différends. Lorsque Innocent II et Anaclet se disputèrent la tiare, on s'en remit à sa décision. En 1145, il fut chargé de prêcher une croisade, et il le fit avec un tel succès que le roi Louis-le-Jeune et l'empereur Conrad III prirent eux-mêmes la croix. Plein de zèle pour l'orthodoxie, il combattit les erreurs d'Abélard, de Pierre de Bruys, d'Arnaud de Bresse, de Gilbert de la Porée et du moine Raoul, qui voulait que l'on massacrât tous les Juifs. Saint Bernard fonda jusqu'à soixante-douze monastères. Ses œuvres, écrites en latin, ont été plusieurs fois imprimées. L'édition la plus estimée est celle de Mabilon, 1690, 2 vol. in-fol., réimprimée par les frères Guiseux, Paris, 1835-40, 4 vol. in-8°. Elles renferment des traités théologiques, des lettres et des sermons

dont quelques-uns ont été, à ce qu'on croit, prononcés en langue romane. La plupart de ses ouvrages ont été traduits en français. Sa fête tombe le 20 août.

BERNARD, duc de Saxe-Weimar, général célèbre, né à Weimar v. 1608, fut un des principaux soutiens du parti protestant pendant la guerre de trente ans. Il fit ses premières armes sous le roi de Bohême et se signala au combat de Wimpfen, 1622 puis servit sous Christian de Brunswick, et enfin sous Gustave-Adolphe il chassa les Impériaux du landgraviat de Hesse-Cassel, aida à la prise de Wurtzbourg, 1631, passa le Rhin à Oppenheim, surprit Mannheim, et remporta plusieurs avantages sur Walckenaer. Il prit le commandement de l'armée après la mort de Gustave à la bataille de Lutzen, et acheva la victoire, 1632. Pris par Oxenstiern d'une moitié de l'armée et mis sous les ordres de Horn, il n'en fit pas moins capturer Ratibonne, mais il perdit la bataille décisive de Nordlingen, gagnée par les Impériaux, 1634. Il se la dès lors uniquement à la France, qui était entrée dans la ligue protestante, délivra ou reprit diverses villes entre autres Mayence, et opéra une admirable retraite en Lorraine, 1635. Secourut les manouvriers de Condé en Bourgogne, 1636 prit Rhensfeld, Friedbourg Bruchbach 1638. Il périt au milieu de ses succès, enlevé par la fièvre, ou, selon d'autres, par le poison, près d'Humingue, 1639.

BERNARD (Claude), dit le *Pauvre Prêtre*, et le *P. Bernard*, fils d'Étienne Bernard, magistrat distingué du temps de Henri IV, naquit à Dijon en 1588, et mourut à Paris en 1641. Après une jeunesse dissipée, il prit les ordres et se consacra tout entier au service des pauvres, des malades et des condamnés. Il exerça ces fonctions pénibles pendant vingt ans à l'Hôtel-Dieu de Paris, puis à la Charité, et employa en aumônes un héritage de 400,000 fr. Il fut l'émule et l'ami de saint Vincent de Paul.

BERNARD (Catherine), née à Rouen, morte en 1712, se distingua par son talent pour la poésie dramatique, obtint plusieurs couronnes à l'Académie Française et à celle des Jeux-Floraux, et fut nommée membre de l'Académie des Ricovrati de Padoue. Elle a donné au théâtre *Laodamie*, 1689, *Bruus*, 1690, et *Inès de Cordoue*, 1696.

BERNARD (Samuel), riche banquier, né en 1651 à Paris, mort en 1739, âgé de 88 ans, était fils d'un peintre distingué. Il s'enrichit dans le métier de traitant sous le ministère Chamillard et amassa une fortune d'environ 60 millions, dont il fit un noble usage. Deux fois il vint au secours de l'état et prêta des sommes considérables à Louis XIV et à Louis XV qui ne dédaignèrent point de les lui demander en personne, il fit aussi beaucoup de bien. On le créa chevalier, et il alla ses enfants aux plus nobles familles du royaume.

BERNARD (J.-Fréd.), libraire et savant compilateur d'Amsterdam, s'établit dans cette ville en 1711 et y mourut en 1752. On a de lui un grand nombre de publications dont les plus importantes sont un *Recueil de Voyages au Nord*, 1715-33, 10 vol. in-12. *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples, représentées par des figures dessinées par Pierre Picart*, 1724-43, 9 vol. in-fol., suivies des *Superstitions anciennes et modernes*, 1733-36. Ce grand ouvrage a été reproduit avec quelques modifications par Banier, Paris, 1741, et réimprimé avec des additions, par Prudhomme, en 13 vol. in-4°, Paris, 1807-1810.

BERNARD (P.-Jos.), poète connu sous le nom de *Genêt Bernard*, que lui donna Voltaire; né à Grenoble en 1710, montra de bonne heure pour la poésie un goût que les circonstances ne lui permirent pas toujours de satisfaire. Il fut d'abord clerc de procureur, puis secrétaire, et devint secrétaire du maréchal de Coigny qui commandait l'armée d'Italie. Il obtint après la mort du maréchal une place lucrative

et put alors suivre son goût pour la poésie et pour les plaisirs ; mais ayant commis un excès dans un âge déjà avancé, il perdit tout d'un coup la mémoire (1771), et resta jusqu'à la fin de sa vie dans un état d'oubli. Il mourut en 1775. On a de lui : *Cantor et Polix*, opéra qui eut un grand succès ; *l'Art d'aimer*, poème galant, ou plutôt licencieux, qui ne fut publié qu'au bout de 30 ans, et qui jouit d'une grande réputation tant qu'il ne fut pas publié ; *Phrosine et Melidore*, poème ; des *épîtres, des odes et des chansons*. Ses œuvres ont été recueillies en 1776, 1 v. in-8, et réimprim. avec addit. en 1803, 2 v. in-8.

BERNARD (GRAND et PETIT-SAINT-). Voy. SAINT-BERNARD.

BERNARD-CASTLE, ville d'Angleterre (Durham), sur la Tees, à 23 kil. S. de Durham ; 3,600 hab. Manufactures.

BERNARDES (Diego), poète portugais, né vers 1540, mort en 1598, a surtout réussi dans l'idylle, et est regardé comme le Théocrite du Portugal. Il a intitulé le recueil de ses églogues *le Lyra*, du nom d'un ruisseau sur les bords duquel il composa ses vers.

BERNARDI (Jos.-Dominique), écrivain, né en 1751, mort en 1824. Il est auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, mais est surtout connu pour avoir publié, avant la découverte des nouveaux fragments de la *République* de Cicéron, un ouvrage portant ce titre et composé des fragments conservés de la *République* et de centons pris dans les divers ouvrages de Cicéron, Paris, 1800, in-8, et 1807, 2 vol. in-12.

BERNARDIN (saint), d'une des plus illustres familles de Sienna, né en 1380, mort en 1444, se consacra au service des malades et montra un dévouement admirable pendant la peste qui désola Sienna en 1400. Il entra chez les Franciscains de l'Étroite-Observance, devint vicaire général de cet ordre et y porta la réforme. Plein d'humilité, il refusa plusieurs évêchés. Il a laissé des œuvres spirituelles qui ont été imprimées à Venise, en 1591, et à Paris en 1636, 5 vol. in-fol. On l'hon. le 20 mai.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Voy. SAINT-PIERRE.

BERNARDINS, nom que prirent les religieux de Cîteaux lorsque saint Bernard, qui était entré dans leur ordre, l'eut réformé et étendu. Voy. CITEAUX (ordre de).

BERNAVILLE, ch.-l. de cant. (Somme), à 13 kil. S. O. de Doullens ; 1,000 hab.

BERNAY, *Bernacum*, ch.-l. d'arrond. (Eure), à 40 k. O. d'Évreux ; 7,244 h. Collège. Toiles, draps. Commerce de papier, fer, graines, suifs, bougies, etc. — L'arrond. de Bernay a six cantons (Thiberville, Brionne, Broglie, Beaumont-le-Roger, Beauménil, plus Bernay), 144 communes et 83,106 hab.

BERNBOURG, ch.-l. du duché d'Anhalt-Bernbourg, sur la Saale, à 37 kil. O. de Dessau ; 4,900 hab. Château-fort bâti sur un rocher élevé. Fabrique, poterie de grès, amidon, verrerie, hault-fourneau, etc. Voy. ANHALT.

BERNCASTEL, *Tabernacum castellum*, ville des États prussiens (prov. Rhénane), sur la Moselle, à 35 kil. N. O. de Trèves ; 1,800 hab.

BERNE, *Berna*, dite aussi *Arctopole*, c.-à-d. ville de l'Ours, parce que l'étendard des Bernois portait un ours (en all. *ber*), v. de Suisse, ch.-l. du canton de Berne, et jusqu'en 1848 un des 3 ch.-l. de la Suisse, sur l'Aar, à 425 k. S. E. de Paris, à 125 k. N. E. de Genève ; 27,560 h. Université, fondée en 1834. Belle cathédrale, hôtel-de-ville, monnaie, arsenal, porte de Morat, etc. Riche bibliothèque, cabinet de médailles, musées. Industrie : beaux chapeaux de paille, soieries, etc. Patr. de Haller. — Fond. ou rebâti par le duc Berthold V de Zähringen en 1191 ; ville impériale en 1218 ; inutilement assiégée par l'empereur

Rodolphe de Habsbourg, 1288. Berne a été la capitale unique de la Suisse de 1799 à 1803. Elle est redevenue le siège des autorités fédérales depuis 1848.

BERNE, un des cant. de la Suisse, et de tous le plus grand, entre ceux de Bâle, Solerne, Argovie, Lucerne, Underwald, Uri, Valais, Vaud, Fribourg, Neuchâtel ; 120 kil. sur 84 ; 459,000 hab., dont 40,000 catholiques. Mont. au S. : sol varié, fertiles en beaucoup d'endroits ; fruits, grains, prairies. Le gouvernement est représentatif et se compose d'un Conseil exécutif et d'un grand Conseil. Avant 1846, le chef du gouvernement portait le titre d'*avoyer*. Le canton de Berne alterna jusqu'en 1848 avec ceux de Zurich et de Lucerne pour la présidence de la Confédération suisse. Avant 1798, il n'avait pas les mêmes limites qu'aujourd'hui : il possédait en plus les cantons actuels d'Argovie et de Vaud presque en entier ; en moins, tout ce qu'il a eul. de l'ancien évêché de Bâle. C'est en 1415 qu'avait lieu la conquête de l'Argovie ; en 1536 fut soumise le pays de Vaud. Le canton de Berne entra en 1563 dans la ligue helvétique, qui jusqu'alors n'avait été que de 7 cantons ; il adopta en 1529 la religion réformée.

BERNI (François), poète burlesque italien, né à Lamporecchio en Toscane, à la fin du xv^e siècle, prit l'habit ecclésiastique, fut longtemps secrétaire de Ghiberti, évêque de Vérone ; devint chanoine de la cathédrale de Florence, et mourut en 1638. On croit qu'il fut empoisonné par Alexandre de Médicis, duc de Florence, pour avoir refusé d'empoisonner lui-même le jeune cardinal Hippolyte de Médicis. Berni excella dans le genre burlesque, ou plutôt dans ce genre plaisant et badin dont Pulci était le créateur, mais que, depuis lui, on a nommé en Italie genre *bernesque*. Il est à regretter qu'il régna dans ses vers une licence extrême. On a de lui : *Rime burlesche*, poésies badines recueillies après sa mort avec celles de quelques autres poètes, Venise, 1588, Florence, 1548, etc. ; *Oriando innamorato*, Venise, 1541, poème héroïque-comique, dans lequel il a refait avec un grand succès le *Roland amoureux* de Boiardo ; et des *Poésies latines*, imprimées avec celles de quelques autres poètes toscans, Florence, 1562.

BERNICIE, ancienne division de la Grande-Bretagne, était située au N. du mur de Sévère, dans la partie appelée depuis Northumberland, et s'étendait jusqu'à l'embouchure de la Tweed. Elle formait avec la Dairrie, un des 7 roys del'Heptarchie saxonne. Voy. HEPTARCHIE.

BERNIER (François), célèbre voyageur et philosophe épicurien, né à Angers vers 1625, vint de bonne heure à Paris où il embrassa la philosophie de Gassendi, puis alla se faire recevoir docteur en médecine à Montpellier. En 1654, il partit pour voyager en Orient, visita la Syrie, l'Égypte, l'Inde, et séjourna douze ans dans les états du Grand Mogol Aureng-Zeyb, dont il devint le médecin. A son retour en France (1668), il publia ses écrits ; puis il alla visiter l'Angleterre (1685), et mourut à Paris en 1688. Ses principaux ouvrages sont ses *Voyages*, qui parurent pour la première fois en 1670-1671, et qui sont regardés comme un modèle d'exactitude ; un *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, 1678, 3 vol. in-12, auquel il joignit en 1682 ses *Doutes sur quelques chapitres de son Abrégé*. *Bernier*, d'un caractère enjonné et aimable, fut lié avec Gassendi, Molière, Chapelle, Miron de Lenclos. St-Evremond l'appelait le *Joli Philosophe*.

BERNIK, ville d'Afrique (Barca). Voy. BERGAZI.

BERNINA (mont), en Suisse (Grisons), à 44 kil. S. E. de Coire, dans les Alpes Rhétiques. Passage très fréquenté entre la Haute-Engadine et la Vallée. Glacier magnifique.

BERNINI (J.-Laurent), dit le *Cavalier Bernini*, artiste célèbre, né à Naples en 1598, mort en 1680 à 82 ans, se distingua à la fois comme peintre,

comme statuaire et comme architecte, et mérita d'être surnommé le *second Michel-Ange*. Amené de bonne heure à Rome, il se concilia par son talent précoces la faveur du pape Paul V, et fut employé sans interruption par les pontifes qui suivirent Grégoire XV le créa chevalier, et Urbain VIII le combla de richesses. Charles I, roi d'Angleterre, fit faire sa statue par lui. Louis XIV l'appela en France (1665) pour prendre ses conseils sur la restauration du Louvre, lui fit faire son buste et le garda 5 mois, le comblant d'honneurs. A Rome, B. avait été chargé des embellissements de la basilique de St-Pierre, il exécuta le baldaquin et la chaire que l'on admire dans ce monument, ainsi que la place circulaire qui précède le temple. On reproche à cet artiste un style maniéré, que ses contemporains exagérèrent, et qui nuisit d'une manière fâcheuse sur l'art dans son siècle.

BERNIS, village du dép du Gard à 9 kil S O de Nîmes 1,200 hab.

BERNIS (François-Joachim DE PIERRES DE) cardinal et poète né à St-Marcel (Ardèche), en 1715 d'une famille noble mais pauvre, entra dans les ordres, prit le titre d'abbé, et vint de bonne heure à Paris, où il se fit avantageusement connaître par des vers galants ainsi que par les grâces de son esprit et de sa personne. Il plut à madame de Pompadour, qui lui fit obtenir une pension du roi, et il fut reçu à l'Académie Française dès l'âge de 29 ans. Après la mort du cardinal de Fleury qui n'avait pas voulu l'employer, Bernis fit une fortune rapide il fut nommé ambassadeur à Venise et devint cardinal. En 1756, il fut chargé du ministère des affaires étrangères, et signa en cette qualité le traité d'alliance avec l'Autriche, mais pendant la guerre de sept ans, il fut disgracié pour avoir conseillé le pape contre l'avis de M^{me} de Pompadour (1758). Cepenlant il fut nommé en 1764, archevêque d'Alby, et cinq ans après ambassadeur à Rome. Il conserva ces fonctions jusqu'à la révolution française. Révoqué à cette époque et dépourvu de toute sa fortune, il ne subsista que des libéralités que lui fit obtenir de la cour d'Espagne le chevalier d'Azara, son ami. Il mourut à Rome en 1794. Ses poésies qui firent la réputation de Bernis consistent en épîtres, madrigaux, odes anacréontiques, etc. On y trouve de l'élégance et une grande profusion de figures et de fleurs de rhétorique. aussi Voltaire avait surnommé l'auteur *Babet la Bouquetière*. On a en outre de Bernis un poème sérieux la *Religion vengée*, qui n'a été publié qu'après sa mort, une correspondance avec Voltaire, et une autre avec Paris-Duverney. On a publié ses poésies en 1 vol in-8, Paris, 1797 et 1825.

BERNON, noble bourguignon, mort en 927, fut le premier abbé de Cluny et le réformateur de plusieurs autres monastères. Il prit l'habit religieux dans l'abbaye de la Beaume, dont il devint prieur, donna sa démission en 926, et partagea les abbayes qu'il gouverna entre Ydon, son parent, et Odon, son disciple.

BERNOULLI, famille suisse, originaire d'Avers, a produit dans les XVII^e et XVIII^e siècles une nombreuse suite de savants distingués, dont les plus connus sont Jacques Bernoulli, Jean son frère, et Daniel, fils de Jean.

BERNOULLI (Jacques), savant mathématicien, n. à Bâle en 1654, mort en 1705, professa les mathématiques à l'université de Bâle, et mérita par ses travaux et ses découvertes d'être nommé associé de l'Académie des Sciences de Paris (1699) et de celle de Berlin (1701). Il fut un des premiers à comprendre et à appliquer le calcul différentiel et intégral, proposé par Leibnitz, et donna la solution d'un grand nombre de problèmes regardés jusque là comme insolubles. On a de lui *Arvs conicandi*, publié après sa mort par son neveu Nicolas Bernoulli, Bâle, 1718, traduit en français par Vastel, Paris, 1801

et une foule de mémoires recueillis sous le titre le *Jac Bernoulli Opera*, Genève 1744 2 vol in-4

BERNOULLI (Jean), frère du précédent et comme un profond géomètre, né à Bâle en 1667, mort en 1748 professa les mathématiques à Groningue (1695) puis à Bâle après la mort de Jacques (1705), et devint associé des académies de Paris et de Londres de Berlin et de Saint-Petersbourg. Il avait été formé par son frère et avait longtemps travaillé de concert avec lui à développer les conséquences du nouveau calcul inventé par Leibnitz mais il s'écarta ensuite entre eux à l'occasion de la solution de quelques problèmes, une rivalité qui dégénéra en inimitié. Il eut aussi des démêlés assez vifs avec Hirtzoker sur la physique, et avec quelques savants anglais au sujet de l'accusation de plagiat intentée à Leibnitz (Voy. ce nom). Jean Bernoulli vint à Paris en 1690 et se lia avec les savants les plus distingués de l'époque particulièrement avec le marquis de L'Hôpital. Il a fourni un grand nombre de mémoires aux académies dont il était membre on les a réunis sous le titre d'*Opera omnia*, Lausanne 1742, 4 vol in-4. Il faut y joindre son *Commercium philosophicum et mathematicum* avec Lebniz 2 vol in-4 Lausanne 1745.

BERNOULLI (Daniel), second fils de Jean, né à Groningue en 1700, mort à Bâle en 1782, cultiva à la fois les sciences mathématiques et les sciences naturelles se fit recevoir médecin puis alla enseigner les mathématiques à Pétersbourg et revint en 1733 dans sa patrie où il remplit d'abord une chaire d'anatomie et de botanique et ensuite une chaire de physique. Il fut le rival d'Euler, et remporta un si grand nombre de prix à l'Académie des Sciences de Paris, qu'il en eut une sorte de retenue. Il fut comme son père membre des académies de Paris, de Berlin, de Londres et de Pétersbourg. *Hydrodynamica* (Voyez rail, 1738, in 4) est le plus important de ses ouvrages. — Un 2^e Jean Bernoulli, son neveu (1744 1807), s'est aussi distingué comme mathématicien et astronome.

BERNSTORF (Jean-Frédéric HARTWIG, comte de), l'un des plus grands hommes d'état du XVIII^e siècle, né à Hanovre en 1712 se fit de bonne heure en Danemark. Ses talents attirèrent bientôt l'attention du gouvernement après avoir été employé dans diverses ambassades, il fut placé par Frédéric V à la tête des affaires étrangères. Il assura la paix au Danemark négocia le traité de commerce de 1756 avec la Porte ottomane dans le pays des artistes étrangers, favorisa le commerce maritime, et protégea les arts et les sciences. A la mort du roi Struensee ayant été mis à la tête du conseil, Bernstorff se retira à Hambourg après la chute de Struensee, il fut rappelé, et il alla se rendre à Copenhague, lorsqu'il mourut, en 1772. — Son neveu, André-Pierre de Bernstorff fut comme lui ministre en Danemark il fit d'utiles réformes et affranchit les laboureurs. Mort en 1797.

BERGALDO (Phil.), littérateur italien, né à Bologne en 1453, mort en 1505, professa les belles-lettres à Paris, puis à Bologne. Il a donné des éditions de plusieurs auteurs latins de Plin, Apulée, Aulu-Gelle, Suétone, etc. mais il est surtout connu par un ouvrage curieux intitulé *Diclamationes ebriæ, scortatoris et aleatoris*. Bologne, 1499, fiction spirituelle dans laquelle trois mauvais sujets débattent lequel sera privé de la succession de leur père. — Cet auteur est quelquefois nommé *F'Ancon*, pour le distinguer d'un autre écrivain bolonais du même nom, né en 1472, mort en 1518, auquel on doit une édition de Tacite et des *Odes* et *Epiigrammes* laïques (Rome, 1520), qui eurent un grand succès.

BERGÉ, nom commun à plusieurs villes anciennes de Thrace, de Macédoine et de Syrie. Voy. *BERGÉ*.
BEROLINUM nom de Berlin en latin moderne.

BÉROSE, historien chaldéen, né à Babylone, était prêtre de Bélus et vivait, à ce qu'on croit, vers le temps d'Alexandre ou de Ptolémée Philadelphe. Il avait écrit une *Histoire de Chaldée*, dont Joseph a cité quelques fragments, et dans laquelle remontait jusqu'à la naissance du monde, et parlait d'un déluge universel. Il se distinguait aussi dans l'astronomie et se connaît une nouvelle espèce de cadran solaire. Il quitta sa patrie pour visiter la Grèce, et se fit tellement admirer des Athéniens qu'ils lui élevèrent une statue. Quelques savants font de l'astronome et de l'historien deux personnages différents. Fabricius a réuni, dans le XIV^e vol. de la *Bibliothèque grecque*, les fragments de Bérose. M. Richter a publié à part, à Leipzig, en 1825, ce qui reste de Bérose, avec une *Notice* sur sa vie. I. vol. in-8. Annus de Viterbe avait en 1493 publié une histoire en cinq livres sous le nom de Bérose; mais on ne tarda point à reconnaître la fausseté de cet écrit.

BERQUIN (vieux-), bourg du dép. du Nord, à 6 kil. N. E. de Merville; 3,652 hab.

BERQUIN (Arnaud), l'ami de l'enfance, né à Bordeaux vers 1749, mort en 1791 à Paris, commença à se faire connaître par des *Idylles* et des romances, puis consacra tous ses travaux à instruire et à distraire les enfants. Il publia depuis successivement *l'Ami des enfants*, ouvrage imité en partie de Weisset et qui fut couronné par l'Académie en 1784; *Lectures pour les enfants*; *l'Ami de l'adolescence*; *l'Introduction familière à la connaissance de la nature*, traduit de miss Trimmer; *Sandfort et Merion*; *le Petit Grandisson*; *Bibliothèque des villages*, *le Livre de famille*. Il travailla en outre au *Moniteur* et à la *Fleurille villageoise*. Ses œuvres complètes ont été publiées par Renouard, 1803, 20 vol. in-18. Tous ses ouvrages respirent une saine morale et sont écrits dans un style simple et facile, et à la portée de l'enfance.

BERRE, ch.-l. de cant. (Bouches-du-Rhône), à 24 kil. S. O. d'Aix, sur l'étang de Berre; 1,928 hab. Air malsain; marais, sables; belles amandes, excellentes huiles.

BERRE (étang de), lagune de la Méditerranée (Bouches-du-Rhône), forme plusieurs bacs, savoir : les étangs de St-Chamas au N.; de Vaine, de Maregnans, de Bolmon, à l'E.; de Charente à l'O. L'Arc et le canal de Craponne se rendent dans cet étang.

BERRI. Voy. BERRY.

BERRUYER (Jos.-Isaac), jésuite, né à Rouen en 1681, mort en 1758, a publié en 1728 et années suivantes une *Histoire du peuple de Dieu* (en 3 parties formant ensemble 14 vol. in-4), qui causa de grands scandales dans l'Église à cause de la manière légère et profane dont les événements sacrés y sont racontés ou travestis. Cet ouvrage, condamné par plus évêques et même par le pape, n'en obtint pas moins un grand succès. — Les passages incriminés ont été retranchés dans l'édition de Fr. Gauthier (Besançon, 1840).

BERRUYER (J.-François), général français (1737-1804), commanda en 1793, comme lieutenant-général, les troupes rassemblées par la Convention près de Paris, puis fut envoyé dans la Vendée où il éprouva quelques succès. Après avoir servi en Suisse et en Italie, il fut nommé gouverneur des Invalides.

BERRY ou **BERRI**, une des anciennes provinces de France, presque au centre, répondait à la plus grande partie du pays des *Bisuriges Cæbi*, et avait pour bornes au N. l'Orléanais, au S. la Manche, à l'O. la Touraine, à l'E. le Nivernais; ch.-l., Bourges. Ils divisait en II. et B.-Berry. On remarquait dans le H.-Berry; Dun-le-Roi, Châteauneuf, Vierzon, Sancerre; dans le B.-Berry; Issoudun, Charost, la Châtre, Châteauroix, Argenton, Aigurande, Vannesay, St-Aignan. Le petit état de Bois-Belle ou

Henrichemont était une enclave du H.-Berry. Aug. le Berry forme les dép. de l'Indre et du Cher, et quelques fractions de ceux de Loir-et-Cher et de la Creuse. Fertilité assez grande; vins, céréales, lin, chanvre. Moutons renommés. Fer, ocre, etc. — Le Berry fut possédé par les Romains depuis la conquête de César jusque vers l'an 475, époque où cette province fut envahie par Euric, roi des Wisigoths. Clovis s'en empara en 507 et la réunit à l'empire des Francs. Le Berry fut alors gouverné par des chefs militaires ou comtes, qui finirent par se rendre indépendants, et qui sous Charles-le-Chauve érigeaient cette prov. en comté héréditaire. Vers 1100, Arpin, vic. de Bourges, vendit son fief à Phil. I. r. de Fr. pour prendre la croix, et depuis ce moment il ne fut détaché de la couronne que pour servir d'apanage aux princesses ou princesses du sang. Érigé en duché-pairie par le roi Jean (1360), il fut d'abord possédé par son 3^e fils, Jean de France (dont l'art. suit), et ensuite par Charles (Charles VII), fils de Charles VI; par Charles, frère de Louis XI (1461); par Jeanne de France, qui épousa Louis XII (1498); par Marguerite de Navarre, sœur de François I.; par Marguerite de Savoie, sœur de Henri II; par le duc d'Anjou (Henri III) en 1570, et par la veuve de ce prince, la reine Louise. Après la mort de cette princesse (1601), le Berry fut définitivement réuni à la couronne. Depuis ce temps, le titre de duc de Berry fut purement nominal. Le dernier qui le porta fut Ferdinand, fils de Charles X.

BERRY (Jean de France, duc de), troisième fils de Jean-le-Bon, né en 1340 à Vincennes, mort en 1416, assista à la désastreuse bataille de Poitiers, où son père fut fait prisonnier (1356), et fut donné en otage aux Anglais lorsque le roi Jean revint en France (1360). À la mort de son frère Charles V il fut nommé un des tuteurs du jeune roi Louis VI, conjointement avec les ducs d'Anjou et de Bourgogne, et ne se signala que par son avarice et sa rapacité. Les dissensions de ces princes firent le malheur de la France pendant la démente de Charles VI. Le duc de Berry fut toutefois celui qui eut le moins de part au pouvoir; il se contenta du gouvernement du Languedoc, où il exerça toutes sortes de vexations et d'exactions.

BERRY (Charles, duc de), petit-fils de Louis XIV, et 3^e fils de Louis, grand dauphin, né en 1686, ne joua aucun rôle politique et n'eut guère connu que pour avoir épousé la fille du duc d'Orléans, si célèbre par ses déportements (Voy. l'art. suivant). Il mourut en 1714, à 28 ans.

BERRY (Marie-Louise-Élisabeth d'Orléans, duchesse de), fille de Philippe d'Orléans, depuis régent, née en 1695, épousa en 1710 le duc de Berry, petit-fils de Louis XIV. Cette jeune princesse, qui avait reçu une très-mauvaise éducation et pour laquelle son père avait toujours eu une faiblesse extrême, se livra avec une telle fureur à son goût pour le plaisir qu'elle ne tarda pas à altérer son tempérament; elle succomba en 1719, à l'âge de 24 ans. Elle était restée veuve dès 1714. La malveillance l'a accusée de crimes qui ne sont nullement prouvés.

BERRY (Ch.-Ferdinand, duc de), 2^e fils du comte d'Artois (Charles X), né à Versailles en 1778, suivit sa famille dans l'émigration, fit partie de l'armée de Condé, revint en France en 1814 avec son père, et épousa, en 1816, la princesse Caroline, de la maison de Naples. Ce prince fut assassiné le 13 février 1820, en sortant de l'Opéra, par le fanatique Louvel, qui voulait éteindre en lui la race des Bourbons. Il eut en mourant la générosité de demander la grâce de son assassin. Il laissa une fille, et un fils posthume, le duc de Bordeaux, né le 29 sept. 1820.

BERSABEE, v. de Palestine (Simson), à l'extrémité S. d'Abraham y fit alliance avec Ahimélech.

BERSELLO ou **BRESELLO**, *Brisacolum*, petite

ville du duché de Modène, à 26 kil. N. de Reggio
BERTIAT, état d'Afrique, limrophe du Sennar,
dans la contrée du Bahr-el-Abiad, est une vaste ré-
gion montagneuse et bosquée où habitent des Nègre
indés à quelques tribus d'Arabes, et contient, en-
tre autres petits pays tributaires, le Kozqi, le Dar-
log qui est commerçant, et le Damamli, riche en or.

BERTIAU (l'abbé Jean), poète, né à Caen en 1552,
mort en 1611, fut secrétaire et lecteur du roi, évê-
que de Séz, premier aumônier de Marie de Me-
dices, et eut à son talent ces postes éminents. Il imita
Ronsard, mais fut moins ampoulé et plus élégant.
Il a écrit des vers pleins de sentiment. On a re-
cueilli ses *Ouvrages poétiques* en 1 vol in-8, Paris
1620 et 1623. Boileau a dit dans *l'Art poétique*

Ce poste orgueilleux (Ronsard) trebuché de sa hant,
Rendu plus retenu des portes et Bertiau

BERTHAULD (Pierre), oratorien, professeur au
collège de Marseille, mort en 1681, est auteur du
Florus Gallicus et du *Florus Francicus*, abrégés de
notre histoire fort estimés, d'un traité de *As*, ouvrage
plein d'érudition, imprimé à Nantes en 1633 — Il ne
saut pas le confondre avec l'abbé Berthould, auteur
du *Quadrilatère des enfants* ou *Système nouveau de lecture*,
1743, in-8, souvent réimprimé. Dans cet ingé-
nieux système de lecture, on apprend à l'enfant le
son des lettres et des syllabes en lui mettant sous
les yeux la figure d'objets dont le nom finit par ces
lettres ou ces syllabes.

BERTHE (Sic), abbesse de Blangy en Artois, parente du roi de Kent, morte en 725, est hon. le 4 juill. —
On connaît aussi Berthe, dite au *grand pied* (elle avait
un pied plus grand que l'autre), fille d'un comte de
Laon, elle épousa Pepin-le-Bref roi de France, et fut
mère de Charlemagne. Elle mourut à Choisy, en 783,
et fut enterrée à St-Denis. Cette princesse conserva
une grande influence sur les rois de Neustrie et
d'Austrasie, et maintint quelque temps la paix entre
eux. — Berthe, fille de Lothaire, qui réunis-
sant aux charmes de la figure le caprice et le courage,
elle épousa d'abord Thibaut, comte d'Arles, et en-
suite Adalbert, marquis de Toscane. Par son ambi-
tion et ses intrigues, elle entraîna son mari dans un
grand nombre de guerres. M. n 225. — Berthe, fille
de Conrad, roi de Bourgogne, et première femme
de Robert, roi de France (996). Son mariage fut cassé
par le pape pour cause de parenté. Voy. ROBERT

BERTHELIER (Philibert), brave Genevois, né en
1470. Lorsque Charles III, duc de Savoie, entreprit de
soumettre Genève à son pouvoir (1517), Berthelier,
membre du conseil de cette ville, lui résista coura-
geusement, et fit conclure à ses concitoyens un traité
d'alliance avec Fribourg. Le duc étant emparé de
Genève, Berthelier fut pris et décapité (1519).

BERTHELOT (N.), poète du XVII^e siècle, ami de
Regnier, suivit comme lui la carrière satirique. On
a de lui *les Soupirs amoureux*, Paris, 1616, et
des Epîtres, Satires, Stances, Chansons et Epigrammes
honnêtes, insérées dans le *Cabinet satirique* ou
Recueil parfait des vers piquants et gaillards de ce
temps, Paris, 1697.

BERTHÉRIAU (Georges-François), savant béné-
dictin, né à Bellême en 1732, fut professeur de
grec et d'hébreu à l'abbaye de Saint-Lucien de
Beauvais et à celle de Saint-Denis. Il quitta l'ensei-
gnement pour s'associer aux travaux des religieux
de sa congrégation chargés de la collection des ma-
nuscrits de France, et fit d'amples extraits des ma-
nuscrits arabes, ces extraits n'avaient plus besoin
que d'être revus et mis en ordre, lorsqu'il mourut,
en 1794. Ce savant a laissé en manuscrit *Histoire*
générale des croisades, trad. de l'arabe, *Histoire de*
la première croisade, *Bibliographie des croisades*

BERTHIER (Guillaume-François), juriste, né à
Lisoudun en 1704, professa les humanités à Blois, la

philosophie à Rennes et à Rouen, puis la théologie
à Paris, et rédigea depuis 1745 le *Journal de Tré-
voux*. Il eut de vifs démêlés avec Voltaire et avec les
encyclopédistes, dont il avait hardiment censuré les
écrits. A la fin de 1782, le dauphin le fit nommer
gardien de la Bibliothèque royale, et adjoint à l'édu-
cation de Louis XVI et de Monsieur. Après la disso-
lution de la Société des Jésuites, il alla se fixer à Of-
fenbourg, et après 10 ans de séjour dans cette ville,
il revint à Bourges, où il mourut en 1782. Il a con-
tinué l'*Histoire de l'Eglise gallicane*, qui avait été
commencée par le P. Longueval, a composé une
Réflexion sur le Contrat social (publiée par Querbeuf en
1789), ainsi que des œuvres théologiques et spirituelles.

BERTHIER (Louis-Bénigne-François), intendant de
Paris en 1789, fut une des premières victimes de la
révolution. Après la prise de la Bastille, il se vit ar-
rêté de l'Hôtel-de-Ville par des forcenés qui le
pendirent à une lanterne, après lui avoir fait bais-
ser la tête de Foutlon, son beau-père, qui venait
d'éprouver le même sort.

BERTHIER (Alexandre), maréchal de l'empire, né à
Versailles en 1753, était fils d'un officier d'infan-
terie du génie. Il fit ses premiers armes en Amérique
et en revint colonel (1778). En 1789, il commanda
la garde nationale de Versailles et protégea la cour.
Après avoir servi dans les principaux corps d'armée
de la république, il fut fait en 1796 général de di-
vision et envoyé en Italie, il rendit les plus grands
services au général en chef Bonaparte, et se lia avec
lui d'une étroite amitié. Chargé lui-même du com-
mandement de l'armée à la fin de 1797, il s'empara
de Rome (10 février 1798), où il renversa le gouver-
nement du pape et fit proclamer la république. Il
accompagna Bonaparte en Egypte. Celui-ci, devenu
premier consul, choisit Berthier pour son ministre
de la guerre. Pendant les campagnes de Marengo,
d'Austerlitz et de Lena, Berthier remplit les im-
portantes fonctions de chef d'état-major, et Napo-
léon fut si satisfait de ses services qu'il le combla de
faveurs. Il le nomma maréchal (1804), lui donna la
principauté de Neuchâtel (1806), le créa vice-con-
table (1807), et lui fit épouser la fille du duc de
Birkenfeld. En 1809, Berthier contribua puissamment
à la victoire de Wagram, et reçut en récompense le
titre de prince de Wagram. Il prit encore part à
l'expédition de Russie, mais il découvrit cette
entreprise et souleva après le repos. Ainsi fut-il
un des premiers à se soumettre aux Bourbons. Lors
du retour de l'empereur il se retira à Bamberg au-
près de son beau-père, et périt peu après son arri-
vée, s'étant, dit-on, précipité du haut d'un balcon
pendant un accès de fièvre chaude (1^{er} juin 1815).
Berthier était plus propre à exécuter les ordres d'un
autre qu'à commander en chef.

BERTHOU (le duc de Zachingen) V. ZAEHRINGEN.
BERTHOLLET (Claude-Louis), célèbre chimiste,
né en 1748, à Talloires, en Savoie, d'une famille
originnaire de France, studia d'abord la médecine et
fut de bonne heure à Paris où il fut nommé méde-
cin du duc d'Orléans. Il abandonna bientôt sa pro-
fession pour se livrer tout entier à l'étude de la chi-
mie, qui lui offrait une vaste carrière de décou-
vertes. Ses fit connaître par d'excellentes mémoires, et
fut successivement nommé membre de l'Académie
des Sciences, puis de l'Institut, commissaire pour la
direction des tentatives (1784), membre de la com-
mission des monnaies (1792), professeur aux écoles
normales (1794). Il accompagna Bonaparte en Egypte,
et fit dans ce pays d'importantes recherches sur le
nitron. Il fut nommé par l'empereur membre du
senat (1805), devint par suite, lors de la restauration, et
mourut en 1822, dans sa maison d'Arcueil. Cuvier
à Paris est écrit son Éloge. Les principaux ou-
vrages de Berthollet sont, outre une foule de mé-
moires lus à l'Institut ou dans d'autres sociétés sa-

vantes, ses *Eléments de l'art de la teinture*, 2 vol in-8, 1791 et 1804 ses *Recherches sur les lois de l'ajustement et sa Statique chimique* (1803 et 1804) On lui doit la découverte des propriétés décolorantes du chlore et l'application de ces propriétés au blanchiment des toiles l'emploi du charbon pour purifier l'eau la fabrication de plusieurs poudres alimentaires Il fut, avec Lavoisier et Gayton un de ceux qui contribuèrent le plus à opérer en chimie une révolution salutaire et à constituer la nouvelle langue de cette science Il fut aussi avec Monge un de ceux qui furent chargés pendant les guerres de la révolution de diriger la fabrication de la poudre et de multiplier les moyens de défense

BERTHOLD, ville de Suisse Voy **BERGENDORF**

BERTHOLD (Ferdinand) habile horloger, né en 1727 dans le comté de Neuchâtel mort en 1807 vint se fixer à Paris en 1745 fit les premières horloges marines, et mérita d'être nommé horloger-mécanicien de la marine pour la construction et l'inspection des horloges à longitudes et membre de l'Institut Ses horloges marines ont obtenu la préférence sur toutes les autres, et elles ont beaucoup servi au perfectionnement de la géographie On a lu ses *Essais sur l'horlogerie*, 1763 et 1788 *Éclaircissements sur l'invention d'une nouvelle machine pour déterminer les longitudes en mer Traité de horloges marines* — Son neveu Louis Berthold est aussi distingué comme horloger — Voy **БАВТМОЛ**

BERTIN (saint), moine de St-Colomban, né vers 510 à Constance en Bavière mort en 709, fut abbé de Sithou (depuis, St-Omer), en l'honneur le 5 sept

BERTIN (Antoine), poète, né à l'île Bourbon en 1752, vint étudier à Paris et publia dès l'âge de 21 ans un recueil de poésies diverses (1773) donna en 1782 un volume d'épigrammes intitulé *les Amours* qui eut un grand succès Ses vers étaient pleins de grâce et de sentiment Il mourut en 1791 à St-Domingue au moment où il se rendait à l'autel pour épouser une jeune créole Il avait embrassé le carrière des armes et était capitaine de cavalerie Ses œuvres ont été réunies, Paris 1802, 2 vol in-8

BERTIN (Théod-Pierre), traducteur, né en Brives vers 1760, mort à Paris en 1818, introduisit en France en 1792 l'art de la sténographie, inventé par Taylor en Angleterre Il est auteur de nombreux écrits, presque tous traduits de l'anglais *La Vie de Bacon* de Mallet, Paris 1788 in-12 les *Sauvages de Young*, 1796 in-12 *Système complet de sténographie*, 4^e édition en 1803 in-8

BERTINAZZI (Charles) acteur célèbre, connu au théâtre sous le nom de *Carlin*, né à Turin en 1713, mort à Paris en 1784 à rempli au Théâtre-Italien depuis 1742 jusqu'à sa retraite le rôle d'Arlequin avec un succès continu Il fit les délices des spectateurs par son jeu vrai, naturel comique et par ses saillies heureuses On a de lui les *Métamorphoses d'Arlequin*, comédie en 5 actes, 1763

BERTINCOURT ch.-l. de canton (Pas-de-Calais), à 10 kil E de Bapaume, 1,300 hab

BERTINORO, ville de l'Etat ecclésiastique, à 11 kil S E de Forlì, 3,000 hab. Evêché Vuin renommé

BERTIUS (Pierre), cosmographe, né en Flandre en 1565 mort à Paris en 1629, avait d'abord professé la philosophie à Leyde Il fut obligé de quitter cette ville à cause de son attachement à la secte d'Arminius passa en France embrassa le catholicisme, et fut nommé par Louis XIII cosmographe du roi et professeur royal de mathématiques Le moelleur de ses ouvrages géographiques est *Theatrum geographicum veteris* 2 vol in-fol 1619, Elzevir. On estime aussi son *Introductio in universam geographicam*, in-12

BERTON (Pierre-Montan), habile musicien et compositeur, surintendant de la musique du roi et

directeur de l'Opéra, né à Paris en 1727, mort en 1780 Sous son administration il s'opéra en France une véritable révolution musicale, due aux chefs-d'œuvre de Gluck et des Piccini On lui doit la musique de l'opéra d'*Erasmus*, représenté en 1764, et le divertissement de *Cythère assésée* — Son fils et son petit-fils se sont également distingués comme compositeurs

BEATON (J-B), général, né en 1769 près de Sedan, fit avec distinction les campagnes de la république et de l'empire, prit Malaga, dont il fut nommé gouverneur fut promu en 1813 au grade de général de brigade et eut un commandement à la bataille de Toulouse ainsi qu'à Waterloo Ses opinions politiques le firent rayer des contrôles sous la restauration Il entra en 1822 dans un complot contre les Bourbons marcha sur Saumur à la tête de quelques usuriers, fut pris et condamné à mort On a de lui un *Précis historique de la bataille de Waterloo*, Paris 1818

BEFTRADE, femme d'une grande beauté fille d'un comte de Montfort et épouse de Pouliques, comte d'Anjou, inspira une passion violente à Philippe I, roi de France qui la fit divorcer pour l'épouser malgré l'opposition d'Yves, évêque de Chartres et l'excommunication prononcée contre lui par le pape dans le concile d'Autun de 1094 Il promit bien d'y renoncer, mais ne put jamais s'en séparer.

BERTRAND (saint), archevêque de Paris et évêque du Mans était issu de la maison des comtes d'Aquitaine et vivait sous le règne du roi Clovis Il en eut à 70 ans On l'a vu en 481 — Voy **de Comminges**, 1073-1123, est bon le 13 oct

BERTRAND-MOLEVILLE (Antoine-Fr., marquis de) ministre d'état né à Toulouse en 1744 fut nommé par le chancelier Maupeou intendant de Bretagne, reçut la mission de dissoudre le parlement de Rennes, et fut appelé en 1791 par Louis XVI au ministère de la marine Dans ce poste difficile il eut de vifs démêlés avec l'Assemblée constituante, surtout à l'occasion des désastres de St-Domingue, et se vit bientôt obligé de se retirer. Il se réfugia en Angleterre où il publia plusieurs écrits politiques et historiques Il mourut à Paris en 1816, sans avoir rien obtenu de la Restauration Ses principaux écrits sont une *Histoire de la révolution de France*, 14 vol in-8, Paris, 1800-1, qui passe pour être fort partielle et des *Mémoires particuliers sur le règne de Louis XVI*, 2 vol. in-8, 1816

BERTRAND DUGUESCLIN Voy. **DUGUESCLIN**

BÉRULLE (Pierre de), cardinal, né en 1574 au château de Sérilly près de Troyes, établi en 1611 l'ordre des Carmélites et la congrégation de l'Oratoire, malgré les obstacles de toute espèce qui lui furent opposés jointe de toute la confiance de Louis XIII et de la reine-mère, fut chargé de plusieurs négociations importantes, alla solliciter à Rome une dispense pour le mariage d'Henriette de France avec le prince de Galles, et mourut subitement en 1629, en célébrant la messe Il avait été nommé card 2 ans auparavant Protecteur des lettres il encouragea Descartes, favorisa la publication de la *Bible polyglotte* de Lejay, etc. Il a lui-même laissé d'excellents écrits (pub. par le P Bourgoing, 1644 2 v f.)

BÉRVIC (Charles-Clément), célèbre graveur en taille-douce, né à Paris en 1756, mort en 1822, a relevé la gravure, qui depuis un siècle était tombée en décadence On estime surtout de lui *Saint Jean dans le désert* d'après Raphaël l'*Éducation d'Achille*, de Regnault l'*Enlèvement de Déjanire*, du Guide, et le *Lacoon*.

BERWICK, comté d'Écosse, entre ceux d'Highland, Roxburgh, Edimbourg, Selkirk 53 kil. sur 31 34,780 hab. ch.-l. Gretnaw. R. la Tweed, le Leader, l'Eys Le comté répond en partie à l'ancienne province romaine nommée *Talesma*

Berwick autrefois *Fuess*, ville d'Angleterre à 80 kil S E d'Edimbourg à l'embouchure de la Tweed et qui a fait nommer Berwick-sur-Tweed (Berwick-upon-Tweed) 9 000 hab Grande et bien bâti Beau pont de six arches 1814 de ville casernes grande pêcherie de saumons importation de bois de construction de la Norwég. Après plusieurs sièges elle fut cédée à Angleterre en 1502

Berwick (Norm-) ville d'Lucas (Haddington) à 12 kil N E d'Haddington à 50 kil N O de Berwick-sur-Tweed 1 800 hab

Berwick (Jacques FITZ-JAMES duc de) maréchal de France fils naturel du duc d'York (depuis Jacques II) né en 1670 fut ses premières armes en Hongrie et arriva au siège de Buda en 1686 Après la révolution de 1688 il prit une part très active à toutes les tentatives qui furent faites pour placer son père sur le trône quand sa cause fut désespérée il se fit naturaliser français et servit successivement sous le maréchal de Luxembourg le duc de Louvigny et le maréchal de Villeroi et développa dans ces diverses campagnes de grands talents militaires Louis XIV lui confia en 1704 le commandement des troupes françaises en Espagne et l'année suivante il l'envoya contre les Protestants insurgés ou Camarades du Finisec (cité maréchal de France en 1706, Berwick retourna en Espagne, vint en 1707 la bit d'Almanca qui rendit le roy de Valence à Philippe V, et prit Barcelone en 1714 En 1733, il reçut le commandement de l'armée du Rhin et fit le siège de Philipbourg il y fut tué d'un boulet de canon (1734) Berwick est placé comme général à côté de Villars et de Talmay Margon a publié en 1737 sous le titre de *Mémoires du maréchal de Berwick* un ouvrage informé mais le duc de Fitz-James, petit fils du maréchal a publié les véritables *Mémoires de Berwick* revus par l'abbé Houk 1778 2 vol in-12

BÉRYTE *Berytus* aux *Batroun* ville de Phénicie sur la cote au N de Sidon colonisée sous Auguste elle prit de là le nom de *Julia Félix* à partir du 11^e siècle elle fut une école de loi fameuse dans tout l'empire et qui ne fut dénuée que par l'invasion arabe en 635 — Béríte fut la patrie de l'historien Sanchoniaton — Voy BAIROUT

BÉSALU ou **ANTINOP** ville d'Égypte Voy ANTINOP
BESALU ville d'Espagne (Bascogne) sur la Gironne à 6 kil N O de Gironne fut au 11^e siècle le chef-lieu d'un petit comté, réuni plus tard à celui de Barcelone

BESANÇON *Vesontio* chef-lieu du dépt du Doubs, sur le Doubs à 10 kil S E de Paris (399 par Dijon), 39 718 hab Archevêché ancien municipal, tribunal de l'instruction et criminel, académie univ, facultés de lettre et de sciences, lycée chef-lieu de la 7^e div mil, place forte, citadelle, éc. d'artill Beau pont, belle cathédrale, collégiales, églises divers riches bibliothèques musée *Paris* et musée d'histoire, sociétés savantes nombreuses écoles techniques de bas, tapis de pied bleu de Prusse et bleu céleste horlogerie chapellerie distilleries raffineries royales de poudre et salpêtres, etc Commerce actif surtout avec la Suisse, l'Alsace et la moitié de la France — Cette ville et la métropole de la Grande-Séquanaraise sous l'empire romain elle fut dévastée en 451 par les Burgundes, en 937 par les Hongrois Ville impériale de 1184 à 1684 capit de la Franche-Comté Prise par Louis XIV en 1668, elle appart à la France sep. 1674 ainsi que toute la province Pat de Dunod de JB Bulet, du poète Marret du jésuite Nonotti de Sully, Ch Audier, V Hugo — L'arrondissement cantons, Orans Quincey plus Besançon qui compte pour deux) 209 communes et 99 025 habitants

BESENSTADT ville des états prussiens sur l'Elster, entre Halle et Wettin Les fils de Henri II Puatle y vainquirent le duc Albert de Brunswick

en 1263 et as urèrent ainsi à leur maison le marquisat de Misnie qui lui avait été conféré en 1247

BESNVAJ *Victor* baron de) officier sur au service de France, né à Soleure en 1702 entra dans l'armée de France dans le régiment des gardes suisses, dont son père fut colonel, il y resta six ans et fut nommé aux premiers emplois militaires Il était en 1763 lieutenant-général inspecteur-général des Suisses et Griens Il fut chargé de commander des troupes romaines autour de Paris mais il ne prit qu'un des moindres rôles et fut par conséquent considéré comme un simple officier Il fut traduit au tribunal du Châtelet, il fut déclaré innocent Il resta depuis oublié et mourut tranquillement à Paris en 1794 On a publié des *Mémoires de Besnval* 1805-1807, 4 vol in-8 mais cette publication a été dévouée par la famille du baron

BESIDJÆ, ville du Brabant, aux *Biscanvo*
BESMI ou *BEVI* nom appliqué qu'il était en bohème, mais dont le vrai nom était *Charles Dinnovitz* fut élevé sur le trône, et fut la principale part au meurtre de Coligny et est l'un qui jeta le corps de la victime par les fenêtres Il fut dans la suite pris par les Protestants de la Saunoye il fut parvenu à s'évader de leurs mains mais bientôt, pour punir de sa place ou il avait été détenu, l'attachèrent et le perça de son épée 1700

BESSAPARA, auj *Bezars* ville de Thaur chez les Basc dont elle fut la principale place

BESSARABIE dont frontière à l'Est le Danube, bonne au Sud par la mer à l'O par le Mont de Rhénan au S par la mer à l'O par le Mont de Rhénan dont le Pruth la sépare 400 kil sur 164 (600,000 hab chef-lieu, Kichinev ou Kichenau (éveché grec). Autres villes Bender, Ismail Chotin ou Choczim, Jassy, Akkermann villes fortes) Riv Danube, Pruth Dniestr haçadluk Pays de plaine fertile en grains fruits, vin excellentes pâturages — La *Bessarabie* fut jadis partie de la Dacie Trajane elle fut successivement comprise dans les empires des Goths, des Huns, des Avars, des Petchénégues elle fit partie de la Moldavie Elle fut conquise par les Ottomans en 1694, et fut cédée à la Russie par le traité de Boukarest 1812

BESSARION (Jean) cardinal né à Tréfond en 1395 mort à Rienne en 1472, fut d'abord religieux de l'ordre de St-Basile dans un monastère du Péloponèse En 1438, lorsque l'empereur Jean Paléologue fut formé le projet de réunir l'église grecque à l'église latine, il fut à Bassaron de sa retraite Il fut évêque de Nicée, et l'amena en Italie avec plusieurs autres savants Il union fut prononcée et le pape Eugène IV, pour récompenser le zèle de Bassaron le fit cardinal Les Grés cosmétiques eurent une telle aversion pour lui qu'il ne voulut plus retourner au milieu d'eux Il fit son séjour à Rome et sa maison fut le rendez-vous de tous ceux qui cultivaient les lettres. Pie II lui conféra le titre de patriarche de Constantinople. A la mort de Nicolas V et de Paul II, il eut un grand nombre de voix pour obtenir la chaire La cour de Rome lui confia plusieurs légations importantes Les écrits de ce cardinal sont nombreux, et tiennent un rang distingué parmi ceux qui marquent la renaissance des lettres. Ils contribuèrent surtout à faire revivre en Italie le goût de la philosophie platonicienne On a imprimé de lui quatre livres en latin *Contre les calomnieux de Pélion* Rome 1469 (circa, in-fol, rare Venise, 1603 et 1516 in-fol, *Orations de bello Turco inferendo* Paris, 1471 in-4 une traduction latine des 4 livres de Xénophon sur *Socrate*, Louvain 1523, in-4 une traduction latine de la *Métaphysique* d'Aristote Paris, 1516. Il avait aussi composé beaucoup

d'ouvrages de théologie qui sont restés manuscrit
BESSE, ch-1 de cant (Puy de-Dôme), à 21
 O d'Issoire 1 800 hab Eau minérale aux enviro
 besse ch-1 de cant (Var), à 11 kil S E
 Brignolles 1 550 hab

BESSE bourg de France (Sarthe), à 9 kil S
 St-Calais 2,000 hab

BESSE's *Bessu* peuple de la Thrace au S
 habitant les monts Rhodopes à 10 du Strymon
 étaient féroces sauvages et voleurs On nomm
 leur pays *Bessique* ou pays des Besses ch-1 B
 sapara Ils ont laissé leur nom à la *Restarabie*

BESSIÈRES (J-B) duc d'Istrie maréchal
 l'empire et colonel-général de la garde imp
 riale était né à Preissac en Nercy en 1768 d'u
 famille pauvre Il entra d'abord dans la garde en
 stitutionnelle de Louis XVI comme simple sold
 fit les guerres de la r pulque se distingua surto
 à Roverédo et à Rivoli après ce dernier combat
 général Bonaparte, témoin de sa bravoure l'attach
 à sa personne en le nommant commandant d
 guides qui formaient sa garde et peu après, il l'e
 mena en Egypte avec le titre de général de brigad
 Bessières devint général de division sous le cons
 lat et maréchal de l'empire lors de l'établisseme

rang distingué parmi les chefs de l'armée frança
 is Il fut tué le 10 août et enema la bat de Mudin
 del Rio Seco le 11 juillet En Russie il comm la cavali
 rie de la garde impériale Il servait en la même
 qualité dans la campagne de 1813 en Saxe, lor
 qu'il y fut tué le 1^{er} mai, au combat qui précé
 la bataille de Lutzen

BESSIN *Bajocasses* petit pays de l'ancienne No
 mandie partie de la B-Normandie entre la me
 la campagne de Caen, le Bocage le Cotentin P
 principales Baveux Saint-Lo laigny Port-et
 Bessin Aujourd'hui partie des dep du Calvados
 de la Manche

BESSINES ch-1 de cant (H-Vienne), à 24 ki
 E de Bellac 2 000 hab

BESSUS, gouverneur de la Bactriane pour Dc
 rius III trahit ce prince l'Assasina après l
 bataille d'Arbèles, et prit le titre de roi de la Bac
 triane Alexandre le poursuivit le fit prisonnier e
 le livra à un frère de Darius, qui le fit périr dan
 les plus cruels tourments

BESTUCHOFF-RIUMIN (Alexis comte de) chan
 cellier et sénateur, né à Moscou en 1693 mort e
 1768 fut chargé de plusieurs ambassades en An
 gleterre, en Suède etc, par Pierre I et Anne, s'att
 cha à Bien devint chanc sous Elisabeth (1741) f
 exilé en 1758 pour trahison mais entra en favou
 sous Catherine II — Un de ses descendants, entré
 dans une conspiration contre les empereurs Alexan
 dre et Nicolas, et fut mis à mort, en 1826, à l'â
 ge de 30 ans

BFSYNGA ville de l'Inde ancienne au péco
BETANOS, *Flavium Brigantium* ville d'Espagn
 (Santago) à 17 kil S E de laf orogne 1,600 hab

BÉTAU ou **BETLWA** pays du roy de Holland
 (Gueldre), dans le S O de l'île qui forment le W
 bal et le Rhin Il n'a que 3 ou 4 villages On retrou
 dans son nom celui des anciens *Bataves*

BETHANIT bourg de la tribu de Benjamin, et
 Palestine s'ue près de Jérusalem, au pied du mon
 des Oliviers C'est à Béthanie que se fit le mirac
 de la résurrection de Lazare

BETHEL, v de la tribu de Benjamin sur les confin
 de celle d'Ephraïm, se nommait d'abord Luzac Dieu
 apparut à Jacob et lui promit la terre d'Chanan
 en mémoire de cet événement, Jacob donna à ce lie
 le nom de *Bethel* qui veut dire *maison de Dieu*

BÉTHENCOURT (Jean de) gentilhomme nor
 mand né vers 1400 sous le règne d

Charles VI un établissement dans une des il
 Canaries puis réuni, avec le secours qui il obtint
 roi d'Aragon et du roi de France, à soumettre tout
 ces îles Au bout de quelques années il laissa le gou
 vernement de ces îles à son neveu Maïnot de Béthenc
 court et revint dans son pays pour y passer le rest
 de ses jours Il mourut à Granville en 1425

BETHISAC (J) conseiller et favori du duc d
 Berry frere de Charles V opprimait cruellement
 les habitants du Languedoc dont le duc et son gou
 verneur Charles VI le fit arrêter, et il fut condam
 né à être brûlé vif 1389

BETHLEEM d'ab *Ephrata*, b de la tribu de Juda,
 en Judée auj en Syrie (Damas à 10 k S de Jérusa
 lem) 500 familles Ce lieu est célèbre par la nais
 sance du Sauveur On y voit un vaste couvent en
 clos de hautes murailles et une église qui compr
 le lieu même où naquit Jésus On y vend des cha
 pelets de croix de bois incrustés de nacre — Il
 y avait en Judée un autre Bethléem à 40 kil N O
 de Genésareth — Plusieurs villes aux Fils d'Isra
 ont le même nom, une entre autres dans la Pensyl
 vanie à 80 kil N O de Philadelphie

BETHLEM-GABOR, fils d'un gentilhomme pau
 vre de Transylvanie chassa avec laide des Turcs
 le prince Gabriel Bathori son bienfaiteur et se
 fit proclamer à sa place prince de Transylvanie en
 1613 Ayant fait ensuite plusieurs conquêtes en
 Hongrie, il prit le titre de roi de ce pays en 1618

Le créateur Ferdinand II lui demanda la main de
 Wallstein, ce qui le força à demander la main
 à renoncer au titre de roi de Hongrie Il mourut
 en 1629 au moment où il allait reprendre ses armes

BETHSABEE femme d'Urie, fut enlevée par
 David et devint mère de Salomon Voy une

BETHULIA, *Bethul* en hébreu ville de Judée
 dans la tribu de Saméon est célèbre par le siège
 qu'elle soutint contre Holoferne et que fit lever
 Judith lan 601 av J-C Voy un sujet

BETHUNE ch-1 d'arrond Pr d'Artois sur
 la Brette, à 2 k N d'Arr à 650 h Collège Jolie
 église Huile savon genévri, raffinerie de et Com
 merce en draps toiles salaisons et blanchis (vaut
 des seigneurs particuliers au 12^e siècle Il fut
 réunie définitivement à la France par le traité d'U
 trecht Pair de Burislan — 111 180 Camille
 Carvis-Epinoy Leas Houdain Eillers Norcourt
 Vente plus Béthune), 144 communes et 131 073 h

BETHUNE (maison de) noble maison de France
 dont l'existence remonte au 12^e siècle et qui s'est
 divisée en plusieurs branches dont les principales
 sont celles de *Charost* et de *Selles* —

les plus célèbres de cette famille sont

BETHUNE (Maximilien de) Voy selles

BETHUNE (Philippe de) comte de Selles et de
 Charost, frere puîné du célèbre Sully Il fut am
 bassadeur en Ecosse à Rome, en Savoie et en Al
 lemagne sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII
 et gouverneur de bastion duc d'Orléans Il mourut en
 1649 à 88 ans On a de lui *Observations et maximes
 politiques pouvant utilement servir au managemt des
 affaires publiques*. Cet écrit se trouve à la suite de
 l'*Ambassade de Myr le duc d'Anjoulême* publiée par
 Henri comte de Béthune en 1677, in-fol

BETHUNE (Hippolyte de) fils du précédent Il sui
 vit Louis XIII dans ses plus importantes expéditions
 servit avec distinction et mourut en 1665 âgé de
 62 ans Il légua à Louis XIV dix mille cinquante
 manuscrits, dont deux cents regardent l'histoire de
 France Ils furent tous déposés à la Bibliothèque
 royale, où ils forment ce qu'on appelle le *Fonds de
 Béthune*

BETHUNE (Armand-Joseph de) duc de Charost, né
 à Versailles en 1728 mort en 1800 Il s'est fait un nom
 par ses philanthropie et par son zèle pour les progrès
 de l'agriculture Il fut nommé le 20 août 1790

BÉTIQUE, *Bœtica* en latin, auj. à peu près l'*Andalousie* et le *royaume de Grenade*, prov. de l'Hispanie, la plus méridionale de toutes, bornée au S. par la Méditerranée, au N. et à l'O. par l'*Anas* (Guadiana), était ainsi nommée du *Bætic* (Gadalquivir) qui la traversait. On y remarquait au N. les *Turduli*, au S. les *Bastuli Pœni*, à l'E. les *Bastitani*, au N. O. les *Bæturiani*, au S. O. les *Turdetani*. Places principales : *Corduba*, *Iulica*, *Hispanis*, *Gades*, *Astigitis*, *Barbetula*, *Caræia*, etc. Plusieurs villes de la Bétique étaient des colonies phéniciennes et carthaginoises. C'était un des pays les plus fertiles et les plus beaux de l'Hispanie.

BÉTIS ou **BÆTIS**, fleuve d'Hispanie, auj. le *GUADALQUIVIR*.

BÉTIS, gouverneur de Gaza pour Darius, défendit avec courage cette ville contre Alexandre; il finit par être vaincu et pris. Le conquérant, irrité de sa résistance, le fit attacher à un char et traîner autour de la ville.

BETJOUANAS, dits aussi *Moutijouanas* et *Sitjouanas*, peuple de la famille cafre, habite les déserts de l'Afrique méridionale, entre 19° et 27° lat. S., dans la Cafreterie intérieure. Leur pays a été vu pour la première fois en 1801 par les Anglais Trutter et Somerville.

BETLIS, *Voy. sidlis*.

BETTEMBOURG, ville du duché de Luxembourg, sur l'Alzette, à 11 kil. S. O. de Luxembourg; 6,600 hab.

BETTINELLI (Xavier), littérateur italien, né à Mantoue en 1718, mort en 1808, entra chez les Jésuites, et enseigna les belles-lettres à Brescia, puis à Venise, où il se lia avec les hommes les plus illustres. Il eut la direction du collège des nobles à Parme; voyagea en Italie, en Allemagne, en France; alla en Lorraine à la cour du roi Stanislas, et visita Voltaire aux Délices. À la fin de sa vie il donna une édition complète de ses *Œuvres*, Venise, 1801, 24 vol. in-12; elles contiennent des *Discours philosophiques*, qui forment un cours de morale religieuse; un *Discours sur l'enthousiasme pour les beaux-arts*; des *Dialogues sur l'Amour*, des morceaux d'histoire littéraire, des *Lettres de Virgile aux Arcades*, ouvrage qui fit du bruit et lui attira beaucoup d'ennemis, à cause de la liberté avec laquelle il parlait du Dante; des *Poésies diverses*, des tragédies; des *Lettres à Lesbie*. Les *Lettres de Virgile* ont été traduites en français par M. de Pommeroy.

BETULE ou **BECCULE**, *Betula* ou *Beccula*, ville de l'Hispanie, dans la Tarraconaise, au N., chez les *Ausecani*. Scipion y battit Magon et Maninissa, l'an 206 av. J.-C. Cette victoire lui soumit l'Espagne.

BETURIE, partie N. O. de la Bétique. *V. BÉTRUQ.*

BETZ, ch.-l. de cant. (Oise), à 26 kil. S. E. de Soissons; 350 hab.

BEUKELS, pêcheur hollandais, né à Biervliet, m. en 1397, découvrit l'art de saler et de caquer le hareng.

BEURNONVILLE (P. RIEL DE), maréchal de France, né en 1752 à Champignolle en Bourgogne, fit ses premières armes dans l'Inde, puis servit avec distinction sous Lœckner et Dumouriez dans les armées de la république; devint général en 1792, et prit une part glorieuse aux batailles de Valmy et de Jemmapes. Il fut nommé à la fin de 1792 ministre de la guerre et envoyé en 93 avec 4 commissaires à l'armée du Nord pour arrêter Dumouriez; mais celui-ci le fit arrêter lui-même avec ses collègues et les livra tous aux Autrichiens. Beurnonville, après avoir passé près de trois ans dans les cachots d'Olmütz, fut échangé en 1795 contre la fille de Louis XVI (depuis duchesse d'Angoulême). A son retour, il fut pendant quelques mois chargé du commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse; sous le consulat et sous l'empire il alla comme ambassadeur à Berlin et à Madrid. Il accueillit avec empresse-

ment la Restauration, fut créé pair, et peu après (1816) maréchal de France par Louis XVIII. Il mourut en 1821.

BEUTHEN, ville des États prussiens (Silésie), à 80 kil. S. E. d'Oppeln; 2,450 hab. Mines de fer, zinc.

BEUTZEN, ville des États prussiens (Silésie), à 19 kil. N. O. de Glogau; 2,650 hab. Draps, toiles, chapeaux de paille.

BEUVRON, riv. de France, naît dans le dép. du Loiret, et s'unit à la Loire dans celui de Loir-et-Cher, après avoir arrosé Lamotte-Beuvron, Neung-Bracciox.

BEUZEVILLE, ch.-l. de canton (Eure), à 8 kil. O. de Pont-Audemer; 2,400 hab.

BEVAGNA, *Mevania*, ville de l'État ecclésiastique, à 26 kil. S. E. de Pérouse; 3,000 hab.

BEVELAND (NORD-), île de Hollande (Zélande), à l'embouchure de l'Escaut, à l'île de Walcheren à l'O., au N. celle de Schouwen, au S. celle de Wolfertsdyk; 13 kil. sur 6. En 1532, elle fut entièrement submergée.

BEVELAND (ZUID-), île de Hollande (Zélande), à l'embouchure de l'Escaut; 40 kil. sur 13.

BEVERLEY, ville d'Angleterre (York), à 44 kil. S. E. d'York, sur l'Hull; 8,000 hab. Ancien monastère. Commerce en blés, charbons, cuirs.

BEVERLEY (JEAN DE), savant prêtre, natif d'Harpsham (Northumberland), fut abbé de Saint-Hilda, évêque d'Hexham, archevêque d'York, et forma le vénérable Bède. Il mourut en 721. Il avait fondé le monastère de Beverley.

BEVERLY, ville des États-Unis (Massachusetts), sur l'Atlantique, à 1 kil. de Salem, avec laquelle elle communique par un pont de 500 mètres de long; 4,300 hab. Grand commerce.

BEVERN ou **BEVEREN**, bourg du duché de Brunswick, à 60 kil. S. O. de Hanovre; 1,050 hab. — Une branche de la maison de Brunswick s'est nommée Brunswick-Bevern; éteinte en 1809.

BEVERINCK (Jérôme VAN), surnommé *le Pacificateur*, naquit à Gouda en 1614 et mourut en 1690. Il fut un des négociateurs les plus habiles de son temps; représenta les États-Généraux aux célèbres traités de Breda, 1667; d'Aix-la-Chapelle, 1668; de Nimègue, 1678. Il se retira ensuite dans une de ses terres près de Leyde, et s'appliqua avec ardeur à l'étude de la botanique, dont il aida puissamment les progrès.

BEWDLEY, ville d'Angleterre (Worcester), à 19 kil. N. de Worcester; 7,000 hab. Pont sur la Saverne. Jolie église, bâtie par Henri VII. Grand commerce en sel, drèche, cuirs, ustensiles de fer.

BEX, bourg de Suisse (Vaud), à 8 kil. S. E. d'Aigle, sur l'Avençon; 3,700 hab. Sites pittoresques; plusieurs glaciers aux environs; mines de sel gemme, découvertes en 1554; neuf sources d'eau sulfureuse; marbre et soufre.

BEY. Voy. BEG.

BEYAH, *Hyphatis*, riv. de l'Hindoustan occidental, descend des monts Himalaya, passe à Nardone, à Rayghat, et tombe dans le Setledje après un cours de 220 kil. du N. E. au S. O.

BEYDER, **BEYDJAPOUR**. *Voy. SIDA*, **BEYDJAPOUR**.

BEYROUT. *Voy. BAROUT* et **BÉRYTE**.

BÈZE (Théodore DE), l'un des principaux chefs des Réformés, né à Vézelay dans le Nivernais en 1519, mort en 1605, à 86 ans, se fit d'abord connaître par des poésies latines élégantes, mais licencieuses, et eut une jeunesse assez dissipée. En 1548, il renonça à ce genre de vie et se rendit à Genève où il renia le catholicisme et se lia étroitement avec Calvin. Il professa avec succès pendant dix ans les lettres grecques à Lausanne, puis revint se fixer à Genève, où il reçut le titre de citoyen et fut nommé recteur d'une académie que l'on venait de fonder en cette ville (1559). Il attira au protestantisme

Le roi de Navarre, prêché avec succès les nouvelles doctrines en France assista au colloque de Poissy (1561), et à la bataille de Dreux. A la mort de Calvin (1564), il fut universellement regardé comme le chef de la réforme protestante de La Rochelle, auquel assistèrent toutes les églises réformées de France, et ne cessa jusqu'à la mort de travailler avec le plus grand zèle à la propagation de ses doctrines. Théodore de Bèze porta dans la controverse une violence excessive on le accusa d'avoir excité la guerre civile en France et même d'avoir été l'instigateur du meurtre du duc de Guise. Il eut le tort d'être intolérant tout en demandant la tolérance, et écrivit pour justifier les opprés de Servet. Les principaux écrits de Théodore de Bèze outre ses *Polemiques* Paris 1546 et plusieurs pamphlets de circonstance sont une traduction en vers français des *Psalmes de David* qui complète celle de Bluet 1563 une *Histoire des églises réformées de France* (de 1521 à 1533) Anvers Genève 1561 3 vol in-8 et une nouvelle traduction du *De verba Testamenti* de son principal éditeur. — Il est d'un grand caractère. On a aussi de lui une *lettre d'adieu au sacrifice*.

BELLES-LETTRES et mouvement *Pesare*, en Sardaigne (Italie), à 66 kil S O de Montpellier sur l'Orbe, à l'embouchure de l'Arto. Le canal de Languedoc 16,23) hab Coll comm Muralles, tous antiques Aqueduc romain Reste du grand théâtre romain. Aux environs bonne Vin estimée, eau-de-vie et esprit de vin corrompus recherchés. Patrie de Palisson de Ripault, de Vancure — Prise et peu près réduite en cendres par les Goths au VI^e siècle 2 par Charles Martel qui l'enleva aux Arabes d'Espagne, 3^e fois la guerre des Allemands par Simon de Montfort, qui y prit plus de 60 000 hommes au lit de l'Arto. Plusieurs comédies ont tenu — Lait de la *Belletta* (Sardaigne), Agli, Capestanz, Florio de Merlano, Muscat, Pécanas, Roujan, El-cava, Secano, plusieurs qui en font deux) 97 communes et 175 143 hab.

BEZOUT (Etiemble) ville maritime de France né à Nemours en 1730 professeur de Géométrie en 1783 Il fut placé par le Directoire en 1793 à la tête de l'instruction de l'université et fut élu en 1798 de l'enseignement des sciences du corps de l'artillerie. Il rédigea pour ses élèves des cours qui eurent un grand succès et qui ont été souvent réimprimés. Les principaux sont *Leçons de mathématiques à l'usage de l'artillerie* 4 vol in-8 *Cours de mathématiques à l'usage de la marine* 6 vol in-8 *Théorie des équations algèbres* 1777 in-4.

BHADRY-NATH, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 100 kil. N. E. de Sirrangoor. Une grande ville mais est célèbre par son temple ou affluent par un plus de 50 000 pèlerins.

BHAGAVAD-GITA Voy. *MABARABAT*

BHATGONG ou **DHARMAPATAN**, ville de l'Inde sept., dans le Népal, à 13 kil E. de Katmandou 25 000 hab. Fêtes de coton ouvrages de bronze fer, cuivre Séjour favori des brames du Népal.

BHAVANI qui donne l'existence ou **PARYATI**, déesse d'Inde, forme de Siva ou Mahidra, dans la mythologie indienne. Elle est la déesse de la vengeance qui punit le mal et détruit les méchants. On la représente avec huit ou seize bras armés. Dans les fêtes de la déesse, les dévots se font dévorer sous les roues du char sur lequel est porté le colosse qui la représente. La saute qui lui est consacrée est souvent aussi son image symbolique.

BHAVANI-KODAL, ville de l'Inde anglaise (Madras), à 93 kil N. E. de Combehour on confluent du *Kaveri* et d'un fleuve nommé aussi Bhavani. Deux temples fameux, l'un de Vishnou, l'autre de Siva.

BHÉGVOR, riv du Feloukhran mal dans le Saracouan, baigne le Mékan et tombe dans la mer.

d'Oman après un cours de 620 kil. S., il porte successivement les trois noms de Bala, Bourdou ou Baddou Bhigor.

BHÉRIPOUR ville de l'Inde, capit de l'état de Bherout ou, à 48 kil O d'Agrah. Elle fut en vain assiégée par les Anglais dans la guerre contre les Mahrattes.

BHERPORA (état de), dans l'Inde sept (ancienne province d'Agrah) sol plus qu'indiqué sous le nom de Ramnanga grande fertilité Le riv. du de Bherpou est indépendant.

BIARA, riv. de la Nigritie maritime, sur le golfe de Guinée à l'E de l'embouchure du Cross, et au N de celle du N'dimba limitrophe de la côte de Gabon et de l'état d'Oura. — On nomme golfe de Biara le fond du grand golfe de Guinée, entre les caps Jormose et Lopez.

BIAGIONI (Nicolas) grammairien né en 1768 Verrano près de Gènes mort à Paris en 1830, vint du bonhe heure cultiver la langue et la littérature italienne à Paris, on lui obtint un grand succès. On a de lui une *Grammaire ital.* 1802, 1805, souvent réimprimée un *Traité de la poésie italienne* 1808 et un grand nombre d'éditions estimées à diverses éditions avec notes.

BIAGIASSO, p. *Abbattegrasso* v. de Lombardie, sur le Tessin à 2 kil S O de Milan Bataille entre les Impériaux et les Français qui furent vaincus et perdirent peu près le chef duc Baviar 1524.

BIANA, ville de l'Etat autrichien (Galicie), à 80 kil O de Myslence, sur la Biala, affluent de la Vistule 25001 hab. Situation de tout et de divers. Ville libre depuis 1764 — Elle peut être dite blanche est un nom commun à beaucoup de villes et de pays en Pologne, en Hongrie et en Russie.

BIALOVITZ grande font de l'Empire autrichien de Galicie entre 52° 2' et 52° 51' de lat N, v. de la province de Bialystok, l'un des plus grand nombre de ces fontaines.

BIALYSTOK, ville de la Russie d'Europe chef de la prov. de Bialystok, sur le Bialy, à 70 kil S O de Grodno 100 000 hab. Sur un château des comtes Potocki — Le prov. de Bialystok est bornée au N, à l'O et au S par la Pologne à l'E par le gouvernement de Grodno 155 kil sur 89 219 000 hab. Cette province a été réunie à la Russie en 1807 par le traité de Tilsit avant cette époque elle appartenait à la Pologne.

BIANA, ville de l'Indoustan, dans l'état des Pénjabes sur le Ramzin à 180 kil S O d'Agrah par 74° 40' long 1 26° 57' lat N. C'est capitale des Radjepouts quand Agrah n'était encore qu'un village.

BIANCHI Ce nom qui veut dire blanc, est fort commun en Italie. Il a été porté par un grand nombre de savants dont les plus connus sont

BIANCHI (Jean), anatomiste né à Turin en 1681 mort en 1761 Il fut reçu docteur à 17 ans, et devint professeur d'anatomie dans sa ville natale Ses ouvrages sont *Ductus lymphatici noni De lacteorum vasorum posturati et si fabrica Storia del mostro di due corpi Letture sulla insensibilità De naturali su humano eo poie, rinosi, morbosaque generacione historia* Turin 1761, in-8.

BIANCHI (Jean) naturaliste italien, né à Rimini en 1683 mort en 1775, fut connu par le nom latin de *Janus Plancus*, sous lequel il a publié plusieurs ouvrages, et fit recevoir docteur en médecine se dévoua au service des pauvres, et publia d'utiles écrits sur la médecine et l'atonomie. Il fit réviser l'académie des *Lincei* à Rimini, et publia une notice historique sur cette société.

BIANCHINI (François), astronome et antiquaire de Vérone, 1662-1729, vint de bonne heure à Rome où il jouit de la faveur d'Alexandre VIII et de ses successeurs, qui lui confièrent plusieurs missions

scientifiques importantes. Il fut bibliothécaire d'Alexandre VIII, secrétaire d'une commission chargée de la réforme du calendrier, dressa un géomètre sur une grande échelle dans l'église de Sainte-Munede-André tira une ligne méridienne à travers l'Italie perfectionna des instruments d'astronomie, et découvrit les taches de Vénus. On a de lui *Palazzo de Cesari*, Vérone, 1738, in-fol., fig. *Isortioni sepeltrali della casa di Augusto* Rome, 1727 in-fol. *Istoria universale provata con monumenti*, R 1697, etc.

BIARRIZ. Voy. FERRE.

BIARRITZ, bourg des B.-Pyrén., sur la côte, à 6 kil N. O. de Bayonne, 1,082 hab. Baie de mer.

BIAS, philosophe grec, l'un des sept sages, naquit à Priène vers l'an 570 av. J.-C. Il avait fait une étude particulière des lois de sa patrie et consacra ses connaissances en ce genre à rendre service à ses amis soit en plaidant pour eux devant les tribunaux, soit en se faisant leur loi. Il mourut dans un âge avancé et en plaidant Priène sur un point ayant été pris par Cyrus tous les habitants se portèrent dans leur suite car qu'il avait de plus précieux biens seules n'emportait rien. On lui en demanda la raison « C'est, dit-il, que je porte tout avec moi *Omnia mea mecum porto* »

BIAN ou **BIBEN**, les *Portes de Fer* d'Alger dangereuses de l'Alger entre Alger et Constantine par 10 long. E. et 36° lat. N. Il est traversé par plusieurs torrents, et entre autres par l'Oued-Mahlal, tributaire de l'Alger. Les Français conduits par le duc d'Orléans et le mar. Valde l'ont franchi en 1839.

BIBARS, sult. n. de la dynastie des Mamelouks-Bahrites en Egypte fut proclamé sultan l'usage par la milice après avoir assassiné son prédécesseur, l'an 1260. Il donna une forme stable à l'empire des Mamelouks, enleva aux califes toute autorité politique repoussa les Tartares rebatta la puissance des Musulmans combattit avec un grand succès les Francs établis en Syrie leur enleva un grand nombre de places et de postes importants, et détruisit leurs églises mais il pécha à deux reprises devant St-Jean-d'Acre. Il mourut de choléra le 1277. — Un autre Bibars insurgé contre le sultan Nassir Mohammed en 1309 et renversé quelques mois après il fut bientôt renversé et mis à mort.

BIBBIANA, ville de Toscane, à 57 kil. S. E. de Florence près de l'Arno, 2,142 hab. Fortifié.

BIBBIANA (Bernardinuzzi), connu sous le nom de cardinal et littérateur, né de parents obscurs à Bibbiana, en 1470, fut attaché à Jean de Médicis l'un des fils de Laurent Le d'ève, devenu pape sous le nom de Léon X, fut son maître cardinal (1513) et le chargea de plusieurs missions importantes. Au retour d'une ambassade en France il fut enlevé par une mort impieure en 1520. On prétend qu'il avait été empoisonné et on accusa sans aucun fondement, le pape même qui était son protecteur. Bibbiana avait composé plusieurs poésies et une comédie écrite en prose *La Calandria* qui contribua à restaurer le théâtre en Italie. — Le nom de Bibbiana a été aussi porté par plusieurs artistes du XVIII^e siècle. issus du peintre J.-M. de Galli.

BIBI, ville d'Illyrie. Voy. PERINA.

BIBAN, défilé de l'Alps. Voy. BIRAN.

BIBERACH, ville du roy. de Wurtemberg prov. du Danube sur le Riss, à 37 kil. S. O. d'Ulme à 450 hab. Murailles flanquées de tours. Aux environs baux de lord insubad très fréquentés. Moteur battit les Autrichiens près de Biberach en 1736. — Biberach faisait partie jadis de l'Argovie. En 1502 cette ville fut donnée à l'état de Bavière, et en 1504 elle passa au Wurtemberg. Biberach est la patrie de Wieland.

BIBERICH ou **BIBERICH**, ville du duché de Nassau, à 3 kil. de Wiesbaden, 2,500 hab. Résidence des ducs de Nassau.

BIBIANF (sainte) ou **SAINTE VIVIANNE** vierge et martyre à Rome sous Julien, 263. On h. le 2 d'éc.

BIBLÉ (*biblos*, *bibulum* livre) nom donné par excellence au livre qui contient les *Saintes Ecritures*. On le divise en deux parties, l'Ancien et le Nouveau Testament. La première comprend l'histoire des plus anciens temps du monde et du peuple de Dieu jusqu'à la naissance de J.-C. et se compose d'événements historiques, de prophéties d'ouvrages lyriques ou moraux. Voici d'après le concile de Trente l'ordre et la division des livres de l'Ancien Testament. Les 5 livres de la loi ou le Pentateuque, écrits par Moïse. Le livre des Juges, et Ruth les quatre livres des Rois les Paralipomènes Esdras et Néhémie, Tobie Judith Esther Job les *Psalmes* les *Proverbes* l'*Ecclesiastique* le *Cantique des Cantiques* la *Sagesse* l'*Ecclesiastique* les *Prophéties* d'Isaïe de Jérémie et de Baruch d'Ezechiel de Daniel. Le livre des 12 petits Prophètes et les 2 premiers livres des *Machabées*. Les Juifs et les Protestants ne reconnaissent que 22 de ces livres comme canoniques, et rejettent comme apocryphes les livres de Tobie et de Judith la *Sagesse* l'*Ecclesiastique* plusieurs parties du livre d'Esther le livre de Baruch, le *Cantique des trois jeunes Hébreux*, l'histoire de Suzanne celles des idoles de Bel et du Dragon, les 2 premiers livres des *Machabées*. Les livres apocryphes de l'Ancien Testament sont le livre d'Hénoc, les 2 et 4 livres des *Macchabées* et le livre d'*Adda* (c'est-à-dire l'histoire de la mort d'Adda) les 4 *thologiques* et les *Protocanons* s'accordent sur les livres saints. — Le Nouveau Testament déclare canonique par les conciles des 4 *Evangelies* de saint Matthieu de saint Marc de saint Luc et de saint Jean des *Actes* des *Apôtres* des 14 *Épîtres* de saint Paul, et de 7 autres *Épîtres* enfin de l'*Apocalypse*. On y joint quelquefois l'*Épître* de saint Barnabé les *Épîtres* de saint Paul aux *Colossiens* et à *Symon*, plusieurs *faux Evangelies* le *Pasteur*, le *livre de J.-C. à Adgar* etc. Aucun de ces livres n'est d'aucun canonique. L'Ancien Testament est écrit en hébreu et le Nouveau en grec qui tout en étant écrit en Septante (Voy. *Septante*) est traduit en grec tout l'Ancien Testament sans le *livre de l'Ecclésiastique* Philadelphie et saint Jérôme, au IV^e siècle traduisit en latin la Bible tout entière sa traduction connue sous le nom de *Vulgate* le grec et le latin qui sont reconnus par l'Eglise après les septante, le *livre d'Aquila* (Voy. *Aquila*) le nom donné de la Bible sans elle traduction grecque littéralement eclaircie en hébreu. Les modernes ont traduit la Bible dans toutes les langues. Voy. *SACRÉ VENCE LUTHER*.

BIBLIANUS (Theod.), dont le vrai nom est *PROCURATOR*, théologien suisse de St-Gall né en 1500 et en 1564 embrassa la réforme et se rendit à Zurich dans la chaire de théologie de Zurich. Il a laissé un grand nombre de *ouvrages* écrits. On l'a surnommé *théologien* à cause d'une édition d'une traduction de l'Ancien Testament de Athanasius (1543), et a écrit un *triste* fort connu *De ydone communi omnium h. par et tetter*, Zurich, 1545. On lui doit le *recueil de *Explic. theol. doctorum virorum**, Bale, 1548.

BIBRACIL ou *BRACIL*, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui, d'aujourd'hui.

BIBULUS (M. Calpurnius) consul l'an 59 av. J.-C.

en même temps que César. Il s'opposa d'abord de tout son pouvoir aux mesures démocratiques proposées par son collègue mais voyant que sa tentative était inutile il se enferra dans sa maison et y passa les huit derniers mois de son consulat sans prendre aucune part aux affaires. Ainsi son consulat fut de fait entièrement nul. Les plébeux de Rome désignèrent cette année sous le nom des *consuls Calpurnius et Julius Caesar*, faisant ainsi allusion aux deux prénoms de César.

BICÈRE, grand hospice situé dans le d. p. de

la Seine sur la route de Fontainebleau, à 2 kil S de Paris. Il est ainsi nommé d'un château situé autrefois sur le même emplacement et qui fut construit en 1290 par Jean, évêque de Winchester, dont le nom corrompu a fait *Bidre*. Sous Charles V, Jean duc de Berry, y fit construire un hôpital qui fut détruit pendant les guerres qui désolèrent le règne de Charles VI. Rétabli sous Louis XIII, il servit d'asile aux soldats malades jusqu'à l'établissement de l'hôtel des Invalides aujourd'hui; il contient des vieillards des infirmes et des aliénés. Il servait aussi de prison pour les vagabonds et les condamnés aux galères ou à la peine capitale. On y voit un très beau puits et un grand réservoir. Sa population s'éleva à 6 500 âmes. Fort constr. en 1842.

BICHAT (Marie-Franç-Xav) célèbre physiologiste, né en 1771 à Thorette près de Bourg, commença ses études médicales à Lyon et lors du siège de cette ville (1793) vint terminer à Paris. De suite, dont il suivait assiduellement les leçons, ne tarda pas à le distinguer. Bichat devint son ami. L'aida dans ses travaux après sa mort (1795), il publia les œuvres de son maître et acheva ce qu'il avait commencé imparfait. Il entra en 1797 dans la carrière de professeur et fut bientôt entouré d'auditeurs auxquels il exposait une doctrine au peu neuve que solide. En 1800, il fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu quoiqu'à peine âgé de 29 ans. En même temps qu'il remplissait ces doubles fonctions, il faisait d'immenses recherches anatomiques et publiait de grands ouvrages. Tous ces travaux avaient déjà fortement altéré sa santé lorsqu'il fit sur l'échafaud de l'Hôtel-Dieu, une chute violente qui détermina sa mort (1802) il n'avait que 31 ans. Ses principaux ouvrages sont : *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, 1800 *Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine* 4 vol in-8 1801 *Anatomie descriptive*, 5 vol in-8 dont les 4 derniers furent publiés après sa mort par MM. Buisson et Roux. Il a en outre plusieurs autres écrits dont l'Académie de médecine a fait l'acquisition en 1815. Bichat adopta les idées de Bordeu et de Borelli sur la force vitale, mais il eut le mérite de ouvrir des abstractions dans lesquelles ses prédécesseurs s'étaient renfermés. Il distingue la vie animale et la vie organique, plaça spécialement cette dernière dans les tissus qui enveloppent les viscères et rechercha le mode de vitalité propre à chaque tissu. On lui a érigé une statue à Bourg et à l'École de Médecine de Paris.

BICHNAGAR (v. *descence*), v. de l'Inde (Bombay), sur la Toubadrah, par 7° 14 long. F. 15° 14 lat. N. Elle était jadis fort grande et était la capitale d'une souveraineté importante, il n'en reste plus qu'un quartier qui forme la ville aujourd'hui nommée Anagoundi. Détruite en 1504 par la guerre aux Indes.

BICOQUE (LA), *Bicoeca*, village du roy. Lombrault-Vémetin, à 7 kil de Milan. Autrefois, général français, y fut battu par les Impériaux en 1822.

BIDACHE, ch.-l. de cant. (B.-Pyrénées) à 26 kil E. de Bayonne, sur la Bidouze. 2 250 hab.

BIDASOA, *Magrada*, riv. qui sépare la France de l'Espagne est française à son origine, puis espagnole et vers son embouchure devient commune entre ces deux pays. Elle se jette dans la baie de Biscaye après avoir formé le lac de Fauscau, cours, 44 kil. — Durs ne fut conclu le traité des Pyrénées en 1659. Passage de la Bidassoa en 1823 par les Fr.

BIDEFORD ville d'Angleterre (Devon), à 57 kil N. O. d'Exeter sur le Torrridge et le Taw, près de la mer à 850 hab. Port. Pont gothique de vingt-quatre arches sur le Taw. Chantier de construction.

BIDER ou **BAYDER** région de l'Inde en deça du Gange, bornée au N par le Bérah, au S par le Bedajour et l'Haidarabad. Elle par le Gandouana. 440 kil sur 170. Le Goda cri la traverse. Ch.-l. Bidar. Vallées fertiles. Elle se divise en 2 parties

1^{re} partie anglaise immédiate, qui forme le district d'Alakotta dans la présidence de Bombay (Aurangabad) 2^e partie anglaise médiate, qui fut partie du roy de Decan et est beaucoup plus considérable. Villes principales Bidar, Kalberga et Nandera. Autre ville de l'Inde en deça du Gange, ch.-l. de tout le bidar, et aujourd'hui de la partie du Bérah appartenant au Decan, par 75° 20 long. F. 17° 49 lat. N. Grande ville, renommée pour les mines et le piazet en argent.

BIDLIS ou **BELFLIS**, ville de la Turquie d'Asie (Van) à 57 kil S. E. de Mouch. 12 000 hab. Moutons, grandes mines arméniennes. Place très forte. Commerce considérable de l'ambre. — Suivant les Arméniens elle a été fondée par Alexandre-le-Grand. Elle a été longtemps le siège d'un kban ou prince kourde indépendant aujourd'hui elle est regie par un beg.

BIDOUEZ, riv. de France, sort des Pyrénées à 20 kil S. O. de Mauléon, passe à Ostabat, St-Palais. Bidache et se perd dans l'Adour.

BIDPAY Voy **PILPAY**

BIDUCESII, peuple de l'Armorique, occupait le diocèse de Bidon ou Saint-Bruic.

BIL BIRICH Voy **BIBERIK**

BIELZ, ville des Etats autrichiens (Galicie), à 13 kil O. de Jaslo. 1 600 hab. Soufre et vitriol.

BIE DI NAOPE, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, près de la Lahn, à 19 kil N. O. de Marbourg. 2 500 hab. Fonderies, etc.

BIEL ville et lac de Suisse. Voy **BIEBRE**

BIEL (Gabriel) professeur de théologie et de philosophie à l'université de Tubingue, né à Spire le 14-20, mort en 1498, prit part aux querelles des Realistes et des Nominaux et se déclara pour ces derniers. On a de lui, outre des écrits théologiques, une exposition de la doctrine d'Occam. *Collectorium super libros Sententiarum G. Occamii*, 1501, in-fo.

BIELAIA riv. de Russie. Voy **BELAIA**

BIELEFELD ville de Prusse (Westphalie) (régence de Minden) sur le Lutterbach à 2 kil E. de Munster. 6 700 hab. Célèbre par ses fabriques de toiles et ses blanchisseries. Jadis ville hanséatique.

BIEGOROD, ville de Russie. Voy **BELGOROD**

BIELAGOROD ville de Russie. Voy **AKSEMAN**

BIFLITZ ville des Etats autrichiens (Moravie et Silésie) sur la Biala à 24 kil N. E. de Teschen.

BIELLA ville des Etats Sardes sur le Cervo, à 84 kil N. E. de Turin. 7 850 hab.

BIELO, c.-à-d. *Bianc*, lac de Russie dans le gouvernement de Novorossok, par 60° lat. N. et 30° long. E. Le point le plus élevé est à 1 100 toises.

BIELOPOI ville de la Turquie d'Europe (Roumanie) à 106 kil N. E. de Scutari. 3 000 hab.

BIELSK ville de la Russie d'Europe (province de Bialystok) à 13 kil N. E. de Plock. 2 000 hab.

BIEN PUBLIC (ligue du) Voy **IGRE**

BIFRNE en allemand *Biel* en lat. *Peninsular* ville de Suisse (Berne) à 27 kil N. O. de Berne au pied du Jura et près du lac de Bienne. 1,360 hab. Cette ville s'allia à Berne des 1279, fut incendiée par l'armée de Bale en 1367 embrassant la forme d'île, devint alliée des Suisses tout en restant sous la suzeraineté de l'evêque de Bale, formée de 1797 à 1813 un canton du département du Rhin et fut réunie au canton de Berne en 1815.

BIENNE (lac de) au S. O. de la ville de Bienne, reçoit les eaux du lac de Neuchâtel par la Thièle qui après l'avoir traversé se jette sur 14 kil sur S. Au milieu est la pointe de Saint-Pierre, célèbre par le séjour de J.-J. Rousseau en 1745.

BIFNENDI, ville d'Espagne (Badajoz) à 15 kil N. O. de Llerena. 3 400 hab.

BIERLEY, ville d'Angleterre (York) à 48 kil S. O. de York. 6 000 hab. Nombreuses fabriques.

BIFRLING (Fred.-Guil.) théologien né en 1671

à Magdebourg mort en 1793 professeur de théologie à Rinteln, et se distingua par son talent pour la prédication, ainsi que par l'étendue de ses connaissances. Il fut en correspondance avec plusieurs écrivains, notamment avec Leibnitz. Il est auteur de beaucoup de dissertations, entre autres *De Pyrrhonismo historico*, Leipzig, 1724 in-8.

BIFRNES, ch.-l. de cant. (Mayenne) à 12 kil E de Châteauneuf 850 hab.

BIEBLIET village de Hollande (Zélande), à 4 kil F d Ysenck 1 000 hab. Patrie de Beukels, inventeur du moyen d'encroquer le hareng. Elle a été fort souvent submergée.

BIBSBOSCH golfe de la mer du Nord en Hollande entre Dordrecht et Geertruidenberg. Iceau en 1421 par une inondation qui engloutit 72 villages.

BIL TIGHEW ville du royaume de Wurtemberg (Neckar) à 9 kil N O de Ludwigsburg 2,560 hab. Draps, teintures et Vins.

BILVRE ou BIVRES riv. de France, naît à 1 kil S O de Versailles, pas à Bières et à la manufacture de tapisseries des Gobelins dans Paris (d'où elle prend aussi le nom de rivière des Gobelins) et tombe dans la Seine à Paris, même près du pont d'Anvers. Jadis elle se ject beaucoup plus bas dans la Seine mais on a détournée son cours toutes les fois qu'on a récuré l'enceinte de Paris dont elle baignait les murs. Eau d'excellente qualité pour la teinturerie. Il y a sur ses rives beaucoup d'étalissements de teinturiers et de tanneurs. Elle vient d'être récurée et canalisée (1846-48). Cours, 31 kil — Le village de Bievres (Seine-et-Oise) est à 1 kil S O de Paris, sur la Rivière 1 000 habitant.

BILVRI (N) MARCHAIS marquis de né en 1717 petit-fils de Georges Mir chef premier chirurgien de Louis XIV servit d'abord dans les mous qui l'honneur et acquit bientôt de la célérité par ses exploits et ses élémens qui devinrent à la mode. Outre plusieurs factes, qui ne sont en qu'écrits soit que des recueils de célèbres faits, tels que *l'acte de la comtesse Taton* (contestation) par le sieur *de Bois* (fiste) étudiant en droit (171), 1770 *l'Ananach des calambours* 1771 *les amours de Lange Lure* (engleterre), 1772 on de lui une comédie en 3 actes et en vers qui eut du succès. Le *Salmator* 1763. Il mourut en 1791 aux eaux de Spa. Il avait inutilement tenté de se faire admettre à l'Académie. L'abbé Maury l'avait et se porta sur lui, il se concola de cet échec en disant ce vers connu.

Omnia vincit amor et nos ce famus amoris (e Naury)

On a publié en 1800 sous le titre de *Bievriana* un recueil de ses calambours.

BIG-BIRON e.-l.-d. grosse cornu ou grand pie des Lits-Unis (territ. de Missouri) naît par 112° 3 long O et coule à l'E puis au N. tombe dans la Prairie-Jaune (Yellow-Stone) au fort Minut. Cours 575 kil.

BIGB ville de la Turquie d'Asie (Asiole) à 99 kil S E de Gallipoli ch.-l. d'un livah de même nom situé entre ceux de Kodavankar et de Karassu. Le meir de Marmara et l'archipel répond à une portion de l'ancienne Mysie. On y trouve les ruines de Troie d'Abidos, de l'empire etc.

BIGLRI ou BIGLRRONE, peuple de la Novempopulanie entre les *Oscuidates* l'U O et les *Coman* à l'E. Ch.-l. Turba (Talbes). Leur pays a depuis formé le Bigorre.

BIGNON (Jérôme) e.-l.-d. magistrat, né à Paris en 1589 mort en 1656 se fit remarquer par sa précocité et par sa vaste érudition. Après avoir exercé avec distinction la profession d'avocat il fut nommé en 1620 avocat-général au grand-conseil, puis conseiller d'état et avocat-général au parlement de Paris (1626). Ayant résigné sa charge, il devint en 1642

bibliothécaire du roi. On a de lui une *Chorographie de la Terre-Sainte*, qui fut publiée avec peine dix ans un traité *De l'excellence des rois de France*, 1610 *Marculfi monachi formulae* 1613 — Son petit-fils J.-P. Bignon 1661-1743, fut aussi bibli. du roi, et se distingua également par une grande instruction.

BIGORRE *Bigorre* province de la Gascogne, au S O, entre le Béarn et le Néouzan Ch.-l., Tarbes. Il se divisait en 3 parties 1^o la plaine, 2^o les montagnes divisées en 3 vallées (de Lavedan, de Campan de Barèges) 3^o le Rousan. Villes principales Tarbes, Ibaos, Antin, Lourdes, Luz, Campan, Bagnères, Barèges, Saint-Sever. Il forme aujourd'hui majeure partie du dep. des H.-Pyrénées — Le Bigorre était jadis un comté dépendant du duché d'Aquitaine. Il fut réuni à la couronne en 1284 par le mariage de Philippe-le-Bel avec Jeanne, héritière du comté de Bigorre. Le Prince Noir s'en empara en 1369, mais il fut reconquis par Charles V, et cede en 1425 par Charles VII au comte de Foix d'où il passa à la maison d'Albret et à Henri IV, qui le réunit définitivement à la couronne.

BIGOT DE PREAMENEU ministre des cultes sous l'empire né à Rennes en 1757, mort en 1825, était avocat au parlement de Paris avant la révolution, et fut député en 1791 à l'Assemblée législative, où il profesa des opinions très modérées. Après le 10 août, il se éloigna des affaires et ne reparut que sous le consulat. Nommé en 1802 près de la secte de législation au conseil d'état il fut élu au congrès de la manière la plus active avec Portalis et Tronchet à la rédaction du nouveau Code. En 1807 il fut nommé ministre des cultes. Fonctions qu'il conserva jusqu'à la restauration.

BIGOT DE MORCELES P.-M. Sébastien agronome, né à Orléans en 1777, mort en 1840, a publié un grand nombre d'ouvrages utiles sur les sciences naturelles et agricoles tels sont *Mémoire historique et physique sur les aérothètes* in-8 1812 *Essai sur le moyen d'améliorer l'agriculture* 2 vol in-8 1812 et il a fourni plusieurs articles au *Journal des mines* et à la *Bibliographie universelle*. Il était pair.

BILWA ville de Bonine dans une île de l'Inde à 100 kil S E de Calicut. Place forte.

BILHAR, comitat du Honnore, à l'O de la Transylvanie, compté 420 000 hab. et a pour ch.-l. Gros-Vardan et D. Gros-V. Ilure son nom d'un meir de Bihar 120 kil N O l Gros-Vardan. Meir l'F, meir l'O M et l'U, ch.-l. sur le meir, sous

BIHOL, riv. de l'Inde Voy. *Inde*.

BILVIR ville de l'Inde anglaise et de l'Inde à 100 kil N O d'Adjour dans le district d'Adjour de Pichour Meir. Meir de tous côtés.

BILVND Bourg de l'Inde-Boukharia, à 44 kil S O de Boukharia fut avant Boukharia la capit. de ce pays.

BILBAO, *Arrocas portus* ou *Flaviobriga*, ville d'Espagne, dans la capitainerie-général de Guipuzcoa sur l'Asa près de la mer à 23 kil N E de Madrid 15 000 hab. Ch.-l. de la Biscaye proprement dite ou intendance de Bilbao Olavéaga et Portu. Située entre les ports de Bilbao. Air très sain. Bâties très propres, belle marina, quelques fresques au dehors. Belle place sur laquelle un hôtel-de-ville peut en bon d'une seule arche. Commerce considérable. Entrepôt de toutes les laines d'Espagne qui se expédient à l'Angleterre et Espagne et presque crut en 1800 par Diego Lopez de Haro. Prise et reprise dans la guerre de la France et de l'Espagne en 1808 et 1809 et dans la guerre de don Carlos en 1837.

BILBILIS au *Calatayud*, ou, selon d'autres, *Baobala* près de Calatayud, ville de l'Espagne (Tarraconaise), sur le Salo (Xalon). Patrie de Martial. Aux environs, eaux thermales — Le fleuve Xalon portait aussi le nom de *Bilbilis*.

BILDF. h. DYCK (Guillaume), poète hollandais, né

ses compatriotes placent à côté de Gæthe et de Byron, né à Amsterdam en 1756 mort à Harlem en 1831, a essai de dans un grand nombre de genres différents. On a de lui une traduction des poésies d'Ossian 1802 et une imitation de l'Homme des Champs de Deuille 1804 des tragédies, un poème épique intitulé *la Destruction du premier monde* divers romans de poésie une *Grammaire hollandaise* estimée 1824 et qui lui resta toujours attaché à la maison d'Orléans ce qui lui valut pendant longtemps des persécutions.

BILFUDJ GERID, ou mieux **BI LAD-I L-DJERID** c'est-à-d. *pays des dattes*, contrée du Maghreb au S. du LALIE et au N. du Sahara se compose de portions appartenant à des états divers savoir à 1° à 10 les 3 pays de Sous Tahlet, Sedjelmes et dans le Maroc 2° au N. de ceux de Tegermin et de Zali situés au S. de l'ALGERIE 3° le Bilfudjgerid proprement dit dans l'état de Tunis 4° le terrain l'Audjelah et le bouah, à l'E. de précédents Au S. de l'Etat de Tripoli se trouvent de vastes déserts coupés par de oasis au N. et à l'O. Les habitants et fertiles sont plus nombreux traités des Maures et des Kabal de Touars des Fihous.

BILFFLD ville de Prusse **VOY BILFFLD**
BILRINGFR (Georg-Érard) savant allemand, né en 1693 dans le Wurtemberg ambassadeur avec ardeur dès sa jeunesse des doctrines de Leibnitz et de Wolf enseigna à Tubingue puis à Paderbour fut rappelé en 1731 à Tubingue où il fut d'un grand crédit devant ce seigneur privé d'être élu à consistoraire fut chargé d'une tâche importante de l'administration et fut pour le Wurtemberg le mourut à Stuttgart en 1750 Il a plusieurs écrits sur la philosophie la théologie et la physique les principaux *De libris nostris de Tub. 1721 De Oris et prorsus mal. 1724 De Deo, anima et mu. 1726* On lui doit aussi un nouveau genre de son fructus qui porte en son nom Il rapporte les prix proposés par l'Académie des Sciences de Paris sur la Cause de la vesicae urinariae.

BILLATIO ou **BI LITAZO**
BILLAUD-VARLANNÉ (J.-Nicolas) fameux conventionnel né à Valenciennes en 1742 entra dans le clerc chez les Oratoriens et fut prêtre de clerc à Jully puis se fit avocat en 1785 Il emplit avec ardeur les emplois honoraires publiés contre les ministres de Louis XVI des écrits virulents se lia avec Danton Marat et Robespierre fut après le 10 août substitué du procureur de la commune, et dirigea de concert avec Danton les sanglantes journées de septembre (1792) Envoyé à la Convention par les électeurs de Paris il poursuivit avec acharnement Louis XVI, puis les Girondins Nommé membre du comité de salut public il organisa avec Robespierre le système de la terreur cependant il se sépara bientôt de son collègue qui l'accusait de tyrannie et il contribua puissamment à la journée du 9 Thermidor Il n'en fut pas moins peu après cette journée déporté à Cayenne avec Collet-Derbois (1795) Il parvint à s'échapper au bout de 20 ans, et se réfugia à St-Dominique où il mourut en 1819 Ses ouvrages, tous de circonstance sont oubliés il avait dans sa jeunesse cultivé la poésie.

BILLAL (Adam) poète **VOY ADAM (Maître)**
BILLITON ou **BILLINGION**, île de la Sonde, au S. O. de Bornen 100 kil sur 80 Cède aux Anglais avec Banca par le sultan de Palembang elle appartient aux Hollandais depuis 1822
BILLOM, chef de canton (Puy-de-Dôme), à 20 kil S. E. de Clermont 4 467 hab Basalte oltige, anc maison de Jésuites (1555) — B. joua un rôle dans la Réforme Il y tint en 1583 des États que présidaient La Rocheloucaud-Randan et évêque du Clermont.

BILMA, ville du Soudan, 660 kil S. F. de

Mourzouk et à 800 kil N. F. de Bournon par 12° long F et 18° 20 lat N Habité par des Tibbous Beaucoup de villages par les Anglais Oudnou, Deham et Clapperton — Cette ville donne son nom à un désert voisin.

BILSTON ville de Belgique (Limbourg), à 11 kil O. de Maltricht 2 600 hab Eau minérale ferrugineuse.

BILSTON ville d'Angleterre (Stafford) à 4 kil S. J. de Wolverhampton à 15 kil de Birmingham, 15 000 hab Houille, fut aux environs Hauts-fourneaux fonderies etc.

BIMA ville et petit État de l'île de Sumatra, à extrémité N. E. sur 116° 31 long F, S 24 lat S Soudans aux Hollandais.

BINCHE ville de Belgique (Hainaut) à 14 kil E. de Mons 1 560 hab.

BINDA ou **BANNA** sur la Nerceda riv de l'Inde (1) un étang se jette dans la *Les jayemus* sans qu'il y ait *Il y a Canlang*.

BINTE une ne en 1732 près de Tournus mort à Paris en 1812 fut professeur de philosophie à Paris puis retour de l'étranger (1767) il devint sous l'empire professeur au lycée l'impériale collège Bourbon, et conservateur des livres jusqu'à sa mort On a de lui de nombreux ouvrages.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

BINTE ville de France (Normandie) à 14 kil N. de Caen 1 500 hab.

femme. Il mourut en 1583. On la accusé de plusieurs empoisonnements.

BIRAN (MAIRIE DE) VOY WAINE DE BIRAN.

BIRCH (Thomas) théologien et historien anglais, né en 1705 mort en 1766 membre de la Société royale de Londres et ministre de deux paroisses de cette ville publia le *Dictionnaire général Archaïque et critique*, traduit de Basle con- ad- rablement augmenté 10 vol in-8 fol., 1741 Ses autres ouvrages les plus importants sont *Fragmens biographiques des personnages distingués*, 2 vol 1752 *Mémoires du règne d'Elizabeth* 1751, 2 vol in-4 *Histoire de la Société royale de Londres* 1756-1757 1 *Vie de l'archevêque Tillotson* 1753 *du prince de Galles fils de Jacques I*, 1760, etc

BIRKEN (J. Ernest) duc de Courlande, né en 1687 mort en 1772 état fils d'un prince courlandais. Avait eu sa femme Anne, duchesse de Courlande il devint tout-puissant lorsque cette princesse monta sur le trône de Russie (1760) Il exila ou fit périr dans les supplices tous ceux qui lui furent ombrageux et se fit élire duc de Courlande malgré l'opposition de la noblesse de cette province. A la mort de l'impératrice, il fut reconnu régent de l'empire (1760) mais un complot tramé par le maréchal Munich lui fit perdre le pouvoir il fut envoyé en exil Elisabeth le rappela l'année suivante et Catherine II lui rendit son duché de Courlande, qu'il conserva depuis et qu'il régna à son tour 1766 Pendant sa faveur il gouverna avec cruauté mais aussi avec force et avec gloire. Par une vaine curiosité il se fit appeler Biran pour faire croire qu'il appartenait au travailleur français.

BIRGER DE BIERO comte d'Alsace et régent de Suède né vers 1210 mort en 1266 épousa Ingeborg, sœur du roi Eric-le-Bruce seigneur la ville de Lübeck associée par les Danois (1236) et tint en 1249 la dignité de comte de plus et soumit peu après au roi-danois les habitants de la Finlande, dont les prairies désolèrent la Suède. Il fut nommé régent du royaume d'Eric IV (le roi) et gouverna loyalement jusqu'à sa mort. C'est lui qui fit bâtir la ville de Birger — Birger II, son petit-fils fut régnant en 1284, mais il fut chassé du trône par ses frères et fut en Danemark, ce qui mourut en 1324

BIRK-NIEFD ville du grand-duché d'Oldenbourg en Allemagne, à 35 kil de Trèves 1000 hab. C'est une principauté qui, avant la révolution française appartenait à la maison de Wittelsbach Elle fut incorporée au dép. de la Sarre de 1796 à 1814 et fut en Prusse en 1814 puis cédée au grand-duché d'Oldenbourg en 1815 — **IN PATRIAS** (Birk-Niefd) c'est-à-dire *de Patrie* on le B-Niefd, à 15 kil N-E du Caire 65 kil à l'O. C'est le rendez-vous de pèlerins qui de l'Afrique veulent aller en Arabie

BIRN-UL-KHOLIS juifs de Mossoul. Voy MORRIS

BIRMAN (empire) dit de l'Inde. Un empire étendu entre les 9^{es}-9^{es} long. E et 8^{es}-2^{es} lat. N. C'est pour bornes au N l'Asie et l'Yun-Nan (pro de Chine) à l'E l'Yun-Nan et le golfe de Bengale (10 l'Arakan, le Kasai etc) au S le golfe de Bengale de 2000 kil sur 500 000 000 d'hab. C'est un empire qui se compose auj. de 8 parties. Le Birman propre ou Ava le Pégou, le Lavo le Martaban et divers pays tributaires. C'est un pays d'été sans pluie (c'est-à-dire ville de l'empire) puis Amoy pour et au long du Soliman longues villes les principales Hmawaddy le Sittoung le Soloung C'est d'une élévation excessive fertilité extraordinaire. C'est à dire riz indigo thé, etc Bois de tek et autres bois de construction. Or étain, fer, plomb, antimoine soufre jaspé, marbres admirables pierres précieuses. Plantes sucrées et autres aromates de l'Inde. Un empire — Les Birmans furent longtemps es-uyés au

Pégou; ils se révoltèrent à l'occupation des Portugais mais les Pégouans le vainquirent en 1752. Des années suivantes, Alompra, sorti d'un rang obscur, espagnol (Tranger, puis), souleva les contrées voisines et même le Pégou, et fonda ainsi l'empire Birman, dont il fut le premier monarque. En 1826, à la suite d'une guerre heureuse, les Anglais se sont fait céder par les Birmans l'Assam, le Tenasserim, le Jonkhalou, l'Arakan, etc; dans une 2^e guerre, qui eut lieu en 1852 et 1853, ils leur cédèrent en outre le Pégou

BIRMINGHAM ville d'Angleterre (Warwick, à 28 kil N-O de Coventry, à 173 kil N-O de Londres 190 000 hab (1840) On distingue la ville haute qui offre de beaux monuments, la ville basse qui est toute de briques et le faubourg de Soho, où sont les vastes fabriques de Bolton et de Watt (collège deux bibliothèques, etc immense industrie fondries machines à vapeur, armes blanches et à feu ouvrages de toute espèce en fer et en acier, coutellerie harnacherie instruments de physique et autres peinture sur verre hotel des monnaies Commerce très actif favorisé par plusieurs canaux, dont les principaux sont le canal de Fazeley et le Neuv-Canal — Il y a aux Etats-Unis dans la Pensylvanie, une ville du nom de Birmanham

BIRNBAUM en polonais *Miedzichow*, ville des Etats prussiens (Posen) à 70 kil N-O de Posen. 2 000 hab. C'est d'un évêque de même nom

BIRN comté d'Afrique. Voy BOUVO

BIRON bourg de France (Dordogne) à 40 kil S-E de Bergerac 700 hab. Il a donné son nom à

l'illustre famille française des Gontaut de Biron — **BIRON** (Armand) comte, fils de l'archevêque de Bourges, né en 1724 d'une famille noble du Périgord servit d'abord en Piémont sous le roi de Sardaigne et ensuite dans l'armée catholique et royale de Brou de St-Denis et de Valenciennes quoiqu'il fut sergent port pour le duc de Bourgogne fut nommé en 1669 grand-maître de l'artillerie et fut chargé ainsi que de Meuse gouverneur de Malines de conclure avec les Huguenots la paix de St-Germain (ce cardinal de France et le roi) commanda successivement l'armée d'Alsace dans les Pays-Bas et en Savoie (Après la mort de Henri III, il fut l'un des premiers à reconnaître Henri IV. Il rendit les plus grands services au prince de Condé à la bataille d'Arques et à la bataille de Pavie. Il fut le premier d'élire au commandement de la ville de Lille en 1648. C'était un des plus grands capitaines de son temps.

BIRON Charles de CONTACT duc de Biron fils du précédent célèbre par l'amitié de Henri IV et par sa trahison en 1616. Il fut sixième armé sous le maréchal son père et servit pendant longtemps Henri IV avec autant de bravoure que d'intégrité. Il se distingua dans les batailles d'Arques et d'Ivry aux côtés de Louis de Bucquoy, et au combat d'Amiens. Il retourna en France la cour de Louis XIII et fut nommé amiral de France (1642), puis maréchal (1643) et gouverneur de la Bourgogne. Il fut duc de Biron en 1648 et fut confisqué ses biens et ses terres. En 1656 Henri IV fut tué dans la ville de Combaux-Française. Malade tant de l'effort de Biron causé par l'effort, l'émulation et la cupidité conspué contre son roi, il traita avec l'Espagne et la Savoie et s'engagea à prêter les armes contre son pays. Le complot fut découvert par l'effort qui en avait été l'instigateur. Biron voulut tout nier, mais il fut convaincu par ses écrits. Henri IV essaya plus d'une fois vainement d'obtenir l'aveu de son crime afin de lui pardonner. Biron eut la tête tranchée en 1602 et n'avait que 40 ans — Un petit-neveu de ce dernier, Charles-Armand né en 1663 mort en 1756, fut maréchal de France, ainsi que le fils de celui-ci. Louis-Antoine, né en 1701, mort en 1788. — Ar-

mand, dit Lauzun, fils de L. Ant., servit avec distinction en Amérique et en France sous la Républ.; n'en fut pas moins décapité en 1793. *Voy. LAUZUN.*

BIRR, ville d'Irlande, ch.-l. du comté du Roi (King's county), à 110 kil. S. O. de Dublin; 5,000 hab.

BIRSK, ville de la Russie d'Europe (Orenbourg), sur la Bélaïa, à 80 kil. N. O. d'Oufa; 2,500 hab.

BIRTHA, anc. ville d'Asie. *Voy. BIR.*

BISACCIA, ville du roy. de Naples (Principauté Ulérieure), à 18 kil. N. E. de Santo-Angelo dei Lombardi; 5,000 hab.

BISAN, *Beïsan*, *Scythopolis*, ville de Syrie (Damaj), à 66 kil. N. E. de Jérusalem.

BISANTHE, ville de Thrace, sur la Propontide, *auj. NOBOSTO.*

BISCARA, ville de l'Algérie (prov. de Constantine), à 240 kil. S. de Constantine. Occupée en 1844.

BISCAYE, en espagnol *Vizcaya*, prov. d'Espagne, bornée au N. par la baie de Biscaye, à l'E. par le Guipuscoa, au S. par l'Alava, à l'O. par l'intendance de Burgos. 60 kil. sur 100; 200,000 hab., Basques pour la plupart. Ch.-l., Bilbao. Montagnes, forêts; riv. nombreuses, et sans importance; climat humide, mais salubre. Peu de céréales, vin médiocre, bons fruits, châtaignes. Côtes très poissonneuses. Assez d'industrie et de commerce. — Du temps des Romains, les *Cantabri*, les *Autrigones*, les *Caristi* occupaient cette partie de l'Espagne; elle ne fut appelée Biscaye que depuis Alphonse-le-Grand (866). Vers le XI^e siècle, Inigo Lopez, nommé gouverneur de cette province, s'y rendit presque indépendant, et 19 de ses successeurs la gouvernèrent après lui comme seigneurs, jusqu'à la réunion de la Biscaye à la couronne de Castille, 1479. Après cette réunion les Biscayens conservèrent leurs coutumes et privilèges dits *fueros*. Ce n'est que dans ces derniers temps que des modifications y furent apportées, après une longue guerre civile.

BISCAYE (NOUVELLE-), ancienne prov. du Mexique, *auj.* partie de l'état de Durango, bornée par ceux du Nouv.-Mexique au N., du Nouv.-Léon à l'E.

BISCAYE (golfe de). *V. GASCOGNE* (golfe de).

BISCEGLIA, ville du roy. de Naples (Terre de Bari), à 22 kil. E. de Barietta; 10,000 hab. Evêché. Beau palais épiscopal. Célèbre combat de 13 Français, au nombre desquels était le chevalier Bayard, contre 13 Espagnols.

BISCHOFFS..., c.-à-d. de *l'évêque*. Ce mot fait partie d'un grand nombre de noms propres dont les principaux sont :

BISCHOFFSDORF, ville des États prussiens (Prusse propre), à 34 kil. S. O. de Ressel.

BISCHOFFSHEIM, ville de France (B.-Rhén.), à 2 kil. N. d'Obernheim; 1,470 hab. — On compte plusieurs autres Bischoffsheim dans le grand-duché de Bade, en Bavière, etc.

BISCHOFFSTEIN, ville des États prussiens (Prusse propre), à 15 kil. N. O. de Ressel. Distilleries, brasseries, tanneries; draps, bonneterie.

BISCHWEILER, *Episcopi villa*, ville de France, ch.-l. de cant. (B.-Rhén.), sur la Moder, à 22 kil. N. de Strasbourg; 5,345 hab. Ville très industrielle; commerce de chanvre. Fabriqu. de drap, filature de laine.

BISERTE. *Voy. BIZERTE.*

BISHOP'S WEARMOUTH, ville d'Angleterre (Durham), à 19 kil. N. E. de Durham, sur le Wear; 9,600 hab. Pont en fer d'une seule arche.

BISIGNANO, *Beandix*, ville du roy. de Naples (Calabre Citérieure), à 2½ kil. N. de Cosenza; 9,000 hab. Evêché.

BISNAGAR, ville de l'Inde. *Voy. BICHNAGAR.*

BISNI (principauté de), dans l'Asie centrale, fait partie de la région du Boutan et reconnaît la suzeraineté du Deb-radjah (ou roi de Boutan) pour une partie de ses possessions, et celle des Anglais pour l'autre. Elle a pour ch.-l. la ville de Bisni.

BISSAGOS (archipel des), sur la côte occidentale de l'Afrique, entre la Gambie et la Sierra Leone, près de l'embouchure du Rio Grande, par 16° 50' - 19° 30' long. O., 10° - 12° lat. N. Elles sont d'un abord dangereux. Les plus grandes de ces îles sont Bulama Bisso ou Bussi, Yate, Mauterre.

BISSAZEN (iles). *Voy. PHILIPPINES.*

BISSENZ, ville des États autrichiens (Moravie), à 13 kil. de Hradisch. On y récolte le meilleur vin du pays.

BISSON (Hipp.), lieutenant de marine, né en 1736, à Guéméné en Bretagne. Ayant été chargé, dans l'expédition de Grèce, de commander un brick qui avait été pris sur les Turcs par la flotte de l'amiral de Rigny, il se fit sauter avec l'équipage plutôt que de se rendre (6 nov. 1827). Une pension fut décernée à sa veuve, à titre de récompense nationale.

BISTONII, peuple de Thrace, au S. du mont Rhodope.

BISTONIS LACUS, dans la Thrace, près d'Abdère, *auj.* les LAGOS.

BISTRICA, riv. de Galicie, sort des Carpathes au m. Biezt, passe à Stanislavov, et tombe dans le Dniester par la droite entre Mariempol et Sesspol; 70 k.

BISTRITZ, v. libre royale de Transylvanie (Pays des Saxons), ch.-l. de district, sur le Bistritz, affluent du Szamos, au N. E. de Karlsburg, 6,000 h.

BISTRITZA, v. de Moldavie, ch.-l. de district, sur la Bistritz, affluent du Sereth, à 80 k. S. O. d'Iassy.

BITALIBÉ (P.-Jérémie), écrivain, né à Koenigsberg en 1732, d'une famille de réfugiés français, se livra au ministère évangélique et cultiva la littérature. Il se fixa à Paris vers 1770, et y mourut en 1808. Il avait été nommé membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris. On a de lui deux poèmes en prose, *Joseph* (1767) et *les Bataines* (1766), des traductions de *l'Iliade* (1780) et de *l'Odyssée* (1785), qui obtinrent du succès. Ses œuvres ont été publiées en 9 vol. in-8, Paris, 1804.

BITCHE, *Bidiscum* ou *Bicuna*, ch.-l. dec. (Moselle), à 24 k. S. E. de Sarreguemines; 3,077 h. Place forte, réputée inexpugnable; vainement assiégée par les Prussiens en 1797. Fortes, faïences, verreries.

BITERRÆ, v. des *Volces Tectosages*, *auj.* BIZERES.

BITETTO, ville du roy. de Naples (Terre de Bari), à 16 kil. S. O. de Bari; 3,350 hab. Evêché.

BITHYNIE, partie N. O. de l'Anatolie, contrée de l'Asie-M. born. au N. par le Pont-Euxin, au S. par la Galatie et la Phrygie, à l'O. par la Propontide, à l'E. par la Paphlagonie. Habitants primitifs: *Bebyces*, puis *Thyni*, *Mariandyni*, *Mygdones*, *Caucones*. On suppose qu'elle fut peuplée originellement par des Thraces. Villes principales: Pruse, Nicée, Nicomédie, Héraclée, Claudiopolis. — L'histoire de la Bithynie avant Alexandre est peu connue; elle formait alors un petit royaume indépendant de la Perse, dont le roi était Zypète (328). Ce dernier reconnut la suprématie macédonienne. Mais après sa mort (281), Nicomède I se couvra ce joug, et la Bithynie redevint tout à fait libre. L'an 183 av. J.-C., elle subit l'influence romaine. Elle eut pour rois, depuis Nicomède, Zélas (250), Prusias I (237), Prusias II (192), qui livra Annibal aux Romains, Nicomède II (148), Nicomède III (90). Ce dernier mourut en 76, léguant son roy. aux Romains. Au III^e siècle de l'empire, la Bithynie fut une prov. du diocèse de Pont. Au v^e, on en fit deux provinces, séparées par le Sangarius: 1^e la Bithynie propre (Bithynie occident.), 2^e l'Honorie (Bithynie orient.). Au XI^e siècle, les Seldjoucides s'emparèrent de celle contrée, et en 1325 les Ottomans firent de Brousse (Prusa) la capitale de leur empire.

BITHYNIUM, v. de Bithynie, *auj.* BASTAN.

BITON. *Voy. CLÉOSTS.*

BITONTO, *Batumum* ou *Bidrumum*, ville du roy. de Naples (Terre de Bari), à 13 kil. S. O. de Bari:

13,500 hab Evêché Aux environs vin de Zagareilo, fort renommé. Célèbre victoire des Espagnols sur les Impériaux en 1734 (Voy CHARLES III d'Espagne).

BITTIRFIELD ville des Etats prussiens (Saxe) sur la Rulde à 37 kil N E de Merseburg 2 306 hab Drap, bonneterie etc Fondée par une colonie flamande dont les membres font valoir leurs terres en commun

BIURIGES peuple de la Gaule Transalpine se divist en deux grandes branches 1° les *Biuriges Cubi*, compris d'abord dans la Celtique puis réunis plus tard à l'Aquitaine 1^{re} Ils étaient au N des *Lemovices*, au S des *Aureliani* Ch-1 *Avaricum* (Bourges) qu'on nomme aussi *Biuriges* Leur territoire forma depuis le Berry et une partie du Bourbonnais — 2° Les *Biuriges Vitucci* ou *Jocsi* dans l'Aquitaine 1^{re}, à l'O des *Petrocorani* et au S des *Santonnes* Ch-1 *Burdigala* (Bordeaux) Leur territoire présente auj les arrond de Bordeaux, Bayonne, Labourne, dans le dépat de la Gironde Les *B Vitucci* étaient une colonie des *B Cubi*

BILRITAE, auj *Beldarrides*, villa des Allo-brogus aux environs de laquelle ce peuple fut complètement défait par Domitius Aemobardus (122 av J-L)

BIVAR Voy CIV (11)

BIVONA, ville de Sicile, à 42 kil N O de Girgenti 5,000 hab — Ville du roy de Naples plus connue sous le nom de MONTFELONE

BIZIRTE, *Byppo Zargtas* ville de l'Etat de Tunis au N O de Tunis par 7° 30' 30" E, 37° 10' lat N Port qui fut jadis un des meilleurs de l'Afrique Cette ville était célèbre autrefois par la praterie de ses habitants

BLIA, auj *Prva* ville de Thrace, vers l'embouchure du Salmysos ou Oro me dans le Pont-Euxin fut dans les temps anciens la capitale des états de Tréie

BLIACS DAULPS, maison française très ancienne auj nommée du château d'Aulps en Provence. Dès le XII^e siècle, un Blacas d'Aulps dit *le Grand Guerrier* se distingua parmi les plus vaillants chevaliers de la cour de Raymond Berenger il mourut en 1235 — A cette famille appartient P-L Cromm, duc de Blacas d'Aulps, pair de France et ambassadeur, né en 1770 à Aulps (Var) Il émigra en 1790, combattit dans la Vendée parut les rois de Naples puis s'attacha à la personne de Louis XVIII qui le chargea de diverses missions pendant son exil et le nomma en 1814 secrétaire d'état et ministre de la maison du roi Il accompagna Louis XVIII à Gand fut nommé pair par ce prince à son retour puis ambassadeur à Naples où il négocia le mariage du duc de Berry avec la fille du prince royal et à Rome, où il fit signer le concordat de 1817. Nomme une deuxième fois à l'ambassade de Naples (1823), il y resta jusqu'en 1830 A cette époque il suivit les Bourbonns dans leur exil et mourut à Prague en 1833 M de Blacas avait formé un riche cabinet d'antiquités que M Renaud a décrit en partie sous le titre de *Description des monuments musulmans du cabinet de M le duc de Blacas Paris, 1828, 2 vol in-8*

BLACH (Du cph) chimiste écossais né en 1728 à Bordeaux de parents écossais mort en 1799 en Espagne avec distinction la médecine et la chimie à Glasgow et enrichi la science d'importantes découvertes Il soupçonna le premier l'existence de l'acide carbonique, qu'il appela *air fixe*, et montra sa présence dans les alcalis, dans la chaux et la magnésie On lui doit aussi la connaissance de la chaleur latente On a publié en 1803 ses *Leçons de chimie* 2 vol in-9

BLACKBURN ville d'Angleterre (Lancashire), sur le Derwent à 37 kil S L de l'amable Grande-fabrique de calicot et tissus de coton 27 000 hab On n'en comptait que 11,000 en 1500.

BLACKBLRNE (François), théologien anglais né en 1706 à Richmond (Yorkshire) mort en 1787, archidiacre de Cleveland (1750), fut un chaud défenseur de la liberté de discussion en matière de religion disputa lui-même avec hardiesse plusieurs points de théologie, notamment la question d'un état intermédiaire entre la mort et la résurrection, et fut accusé de socinianisme

BLACKLOCK, aveugle célèbre né en 1721 dans le comté de Dumfries (Ecosse), mort en 1791 perdit la vue à six mois il ne se leva pas moins avec profit à l'étude, se fit recevoir docteur en théologie et devint un écrivain distingué Ses poésies, publiées en 1754 eurent un grand succès Blacklock était ministre à Dumfries

BLACKMORE sir Richard médecin et littérateur, né vers 1658, mort en 1724, fut médecin de Guillaume III et de la reine Anne Il composa plusieurs beaux poèmes le *Prince Arthur* en 10 chants le *roi Arthur*, en 12 chants le *Création* en 7 chants, mais ces poèmes sont fort médiocres On compare Blackmore à notre Chapelain Il était whig aidant et encourut comme tel les sarcasmes des Tories Swift Pope et Arbuthnot

BLACK-RIVER ou RIVIERE-NOIRE nom commun à beaucoup de rivières de l'Amérique septentrionale La principale est la Pig-Black-Ive qui sort des monts Ozark, au S de Jefferson, dans l'Etat de Missouri et qui, après 300 k de cours tombe dans la White-River (Lincoln) au N E de Little Rock

BLACKSTONE (Guillaume) juriste anglais né à Londres en 1723 mort en 1780 excéda d'abord avec peu de succès la profession d'avocat à Londres, puis se retira à Oxford, où il ouvrit un cours de droit (1753) Le cours qui manquait à l'université et dont le premier il avait eu l'idée eut un grand succès Blackstone fut quelque temps après nommé juge au tribunal des *pleins-comuns* et député à la chambre des communes 1761 Il a publié, sous le titre de *Commentaries sur les lois d'Angleterre* 4 vol 1765 et dans suiv, les 2 n qui avaient traités à Oxford Cet ouvrage dans lequel il avait pris Montaigne pour modèle la plaça au rang de ce grand homme Ses *Commentaries* ont été souvent réimprimés les dernières éditions ont celles de 1803 avec notes de Sir James et de 1817 avec notes de Lee, de là ont été traduits en français par Goussier, Bruxelles 1 et 6 vol, et par Champpey Paris 75 3 6 vol

BLACKWATER riv d'Angleterre (Essex) se réunit à la Chelmer et tombe dans la Tam de Blackwater Cette Tam est bornée par la Tam de ses limites (cours 66 kil — Riv d'Irlande, coule seulement 100 kil) et à Blackwater (Anmagh) et mène dans la Tam de Youchal Water etc

BLACKWELL Thomas écrivain écossais, né à Aberdeen en 1701, fut professeur de langue grecque et mourut en 1765 On a de lui *Memoires de la cour de Sardaigne* Edimbourg, 1753 1-5-1757, 3 vol in-4 traduits en français par Fautry 1781, 3 vol in-12, *Recherches sur Honore* Edimbourg, 1757 in-8 traduit en français par Quatremère de Meuzes Paris 1770, in-8 *Leçons sur la mythologie*, Edimbourg, 1755 traduites en français, Leyde, 1777 2 vol in-12

BLIACUS (Junius) général romain, parent de Scipion commandant les troupes qui se revoltèrent dans la Pannonie se combattit avec le roi de Thibère et fit d'inutiles efforts pour arrêter le désordre. Nomme gouverneur d'Afrique, il battit Laetinius reçut de ses soldats le titre d'*Imperator* et obtint à Rome les honneurs du triomphe honneurs qui de puis ne furent accordés à aucun particulier. La disgrâce de Scipion le mit en fâche et mourut

BLIHEU ou BLIHLW (Guilh) savant géographe, disciple et ami de Tycho-Brahé, né en 1571, à

Amsterdam, mort en 1628 a publié un *Grand Atlas ou Theatrum mundi* Amsterdam 1661-67 14 vol in-fol *Instruction astronomique de l'usage des globes et sphères célestes et terrestres*, ibid 1642 in-4° et *Theatrum urbium et monumentorum* il était le fons autur, imprimeur et éditeur de ses cartes

BLAET (Jean) fils du préc surint la même carrière fut son collaborateur et donna un très grand nombre de belles éditions des auteurs classiques de cartes géographiques et de sphères dont les catalogues parurent à Amsterdam en 1655-57 (0 in-8 On a de lui les *Théâtres de Belgique* 164), 2 vol in-fol *d'Italie La Haye* 1724, 4 vol in-fol *du Piémont* ibid., 1735 2 vol in-fol

BLAIN, ch 1 de cant (Loire-Inférieure) à 30 kil N de Nantes 4 533 hab Jad - forte Assiégée par le duc de Mercœur 1559 et 1631 et prise au second siège

BLAIR, ville d'Ecosse (Perth) à 50 kil N O de Perth 2 500 hab

BLAIR (John) savant chronologiste né en 1705 au commencement du XVIII^e siècle mort vers 1780 entra dans le ordre et fut professeur dans une école de Londres Il publia en 1754 des *Traité chronologiques* qui obtinrent un grand succès et qui le firent admettre à la Société royale de Londres et à la Société des Antiquaires Il fut en outre nommé chapelain de la princesse de Galles et maître de mathématiques du duc d'York Ses *Tables chronologiques* ont été traduites par Chanteau, Paris, 1797 in 4 et retouchées par H Ellis Londr 1822

BLAIN (Hugues), célèbre écrivain écossois né en 1718 à Fdmlourge mort en 1800, se distingua comme orateur sacré et comme critique Airt avoir exercé pendant plusieurs années le ministère évangélique et s'être distingué par ses prédications il fut nommé professeur de belles-lettres à l'université de Saint-André puis à celle d'Edimbourg et exerça ces fonctions jusqu'en 1783 Il a publié 4 vol de *Sermons* et un ouvrage intitulé *Leçons de littérature ou Cours de belles-lettres* Ses sermons dirigés vers l'instruction morale plutôt que vers des discussions métaphysiques ou théologiques furent reçus dans l'éloquence de la chaire Dans son *Cours de littérature* qui eut aussi un grand succès, il traita en philosophe des principes de la vie et des règles de la composition Ses *Sermons* ont été traduits en français par Frossard, Lyon 1764 et par Labbe de Tressan Paris 1807 5 vol in-8 le *Cours de littérature* par Cantwell 1799 par Prevot Genève 1808 4 vol in-8 et par Quentel 1830 3 vol in-8

BLAISE (saint) évêque de Schaast en Arménie sous Dioclétien fut martyrisé sous Licinius en 316 par l'ordre d'Agméon gouverneur de Cappadoce Les bourreaux lui déchirèrent les côtes avec des peignes de fer C'est en mémoire de cet événement que les carduels l'ont pris pour patron Ce saint étant très vénéré dans l'Eglise grecque pour son pouvoir sur les maladies des enfants et celles des bestiaux sa fête se célèbre le 3 février Il est d'usage dans beaucoup de pays et surtout en Allemagne de fêner le pain et le sel le jour de la fête de ce saint c'est ce que l'on appelle la *bénédiction de saint Blaise* — Il y eut en Palestine un ordre de chevalerie dit de *Saint-Blaise* analogue à celui des Templiers

BLAISONS ou **BLESOIS**, parties de l'anc Orléanaise entre le Vendouin la Beauce l'Orléanaise propre la Solign et les prov de Berry et de Touraine in-1 Blois Aux compris dans le départ de Loiret-Cher

BLAKE (Robert) amiral anglais né à Bridgewater en 1599 Il embrassa avec ardeur le parti des indépendants et servit d'abord avec succès pour le long-parlement contre le parti royaliste fut chargé avec les colonels Deane et Popham du commandement

de la flotte armée contre la flotte royale que les princes Rupert et Maurice dirigeaient sur Les bonne fit des prises importantes brûla presque tous les vaisseaux du prince Rupert à Carthagène et Malaga réduisit les flottes de Sicille et de Gênes en révolte en 1652 aux forces anglaises de Tromp et de Huyter dans la rade de Douvres et près des sables de Gêleswin et les chassa de Poitland en 1653 En voyé par Cromwell en 1654, dans la Méditerranée pour protéger le commerce anglais il força les côtes de Tripoli de Tunis d'Alger et de Malte à demander la paix bloqua ensuite l'adix s'empara avec l'aide de Montague, de deux flottes espagnoles chargées de trésors et les conduisit triomphant en Angleterre mais il mourut en arrivant à Plymouth 1657

BLAMONT ch 1 de cant (Doubs) sur le Glou à 14 kil S E de Montbéliard 400 hab Climat in-ord

BLAMOT ch 1 de cant (Blanche) à 20 kil E de Lun ville 2 638 hab Culture et vignes

BLANC (cap) On nomme ainsi trois caps situés en Afrique le premier sur la côte N dans l'état d'Alger par 7° 28 long E 3° 20 lat N le deuxième et troisième sur la côte O l'un par 11 long O 33° 10 lat N dans l'empire de Maroc l'autre par 15° 21 long O, 20° 54 lat N sur la côte du Sahara Le premier seul est connu de nos jours, sous le nom de *Candidum promontorium* Le troisième fut découvert par les Portugais en 1481

BLANC (LE) *Obtin* un ch 1 de cant (Indre) sur la Creuse à 48 kil S O de Châteauneuf 5 075 hab Beaucoup de forges aux environs La route du Blanc à Saint-Savin est celle de *Célar* — 1 arr d'Blanc... Maires Belabac Saint-Berout du-Sault Saint-Gautier Tournon, plus Le Blanc 64 comm et 57 789 hab

BLANC (mont) Voy ALPES et MONT-BLANC

BLANCHARD (Nic aronaite né en 1753 aux Anichy mort en 1809 arriva de divers lieux en 1801 et vint à traverser la Manche de Douvres à Calais 3 65) On lui doit l'invention des parachutes — Son nom servit la même carrière elle fut mal récompensé en 1819, au jardin de Trévoux sont des articles au sujet de ses artifices au sujet de ses inventions

BLANC (ne) en russe *blan* mot russe qui signifie de l'Or en blanc atchique sur la côte septentrionale de la Russie d'Europe s'étend de 32° 140 long E et tre les parallèles 64 660 Elle reçoit la Dvina et l'Oneg au S la Kandalakia O la Moven et F Elle est gelée huit mois de l'année, d'octobre à juin, son principal port est Arkhangel

BLANCHE (rivière) *White-River*, nom commun à deux riv de l'Amérique sept l'une tombe dans le Missouri par 43° lat N, l'autre la Chavonne et la rapide Lautre est beaucoup plus en S elle forme deux bras le traversent se joint au Missouri par le bras ouest à l'Arkansas l'autre le sud de l'Etat de LOUISIANE — Voy aussi *BAHR* et *LABIAD*.

BLANCHÉ Ce nom a été porté par plusieurs princes et des maisons de Castille et de Navarre La plus célèbre est Blanche de Castille reine de France fille d'Aplionne IX, roi de Castille femme de Louis VIII — L'union de saint Louis VIII fut révoquée du roy de 1226 à 1236 pendant la minorité de son fils et plus tard pendant les expéditions de ce monarque dans la Terre-Sainte et l'Egypte Si condée par le cardinal Rouen qui elle méritait de sa confiance elle fut triomphante des ligues formées contre elle et contre l'état, et gouverna avec la plus grande sagesse Reine à Melun vers la fin de sa carrière elle y mourut en 1222 à l'âge de 60 ans Blanche était aussi (dit-on) par sa cause qui par sa sagesse Elle inspira dit-on, une vive passion à Thibaut comte de Champagne qui l'échanta dans ses vers — On connaît encore Blanche reine de Navarre (1425-1441), fille du roi de Nav. Charles III

Devaquerline, elle se pensa le roi d'Aragon, fils de l'archiduc et de la reine, mais elle n'en fut pas le père, et son mari, son fils, son gendre, de préférence à son époux, ce qui amena de vifs débats entre le père et le fils.

BRANCHE DE LA MARCHÉ V. MARCOULIN DE BOURBOURG.

BLANCHÉS (montagnes), *Leser montes*, dans l'île de Cindie, traversent l'île longitudinalement de l'O à l'E. Une de leurs hauteurs s'appellait *Ida*. — Montagnes des États-Unis. Voy. WHITE MOUNTAINS.

BLANCHÉ (Pierre), vicil et vicaire français, né à Poitiers en 1459, mort en 1519, fut d'abord avocat et embrassa l'état ecclésiastique à quarante ans. Il est l'auteur de la farce de *l'Avocat Paulin*, 1490, im-4, rajoutée par Brucy, 1706.

BLANCHET (abbé), né en 1707, mort en 1784, se livra d'abord aux succès à l'éducation et à la prédication, puis fut attaché à la Bibliothèque du Roi à Versailles. On a de lui *Variétés morales et amusantes*, 1784. *Apologues et Contes nouveaux*, 1765 (publiés de nouveau en 1840, avec ceux de Caylus, par MM. Pourrat). Il excellait dans l'art de varier.

BLANCHESNIL, magistrat. V. POTIER.

BLANGS-BATTUS Voy. FLAGELLANTS.

BLANGS et NOIRS, factions rivales qui ensanglantèrent Florence pendant les deux premières années du XIV^e siècle. Ce n'était, sous d'autres noms, que la querelle toujours vivante des Guelfes et des Ghiblins, des bourgeois et des nobles.

BLANGS-MANTEAUX, nom donné aux Guillemites, à cause du manteau blanc que portaient ces religieux. Voy. MALAVAL (Guillaume de).

BLANDFORD dit aussi **BLANDFORD-FORUM** ville d'Angleterre (Dorset) sur le Stour à 27 mil N. E. de Dorchester. 2 500 hab. Grande manufacture de boutons de cheminée.

BLANDRATA (George) socinien, né dans le marquisat de Saluces vers 1520 et fut poursuivi par l'inquisition de Pavie pour avoir embrassé les doctrines d'Arius et de Socin. Il chercha un asile à Genève y fut persécuté par Calvin, se sauva en Pologne, où il fut médecin du roi. Retenu balthois 1558 et cinq ans après en Transylvanie où il révéla et établit ses doctrines. Suit au titre d'aspirant il fut étouffé dans son lit par son frère qui convoitait son héritage vers 1590.

BLANGS (ch.-l. de cant.) (Savoie-Intérieure) sur la Bre. à 25 mil N. E. de Neuchâtel. 1 530 hab. Toiles à voiles.

BLANGY (ch.-l. de canton) (Catalonie), à 8 mil S. E. de Poul-It. 900 hab.

BLANKENBURG, ville du duché de Brunswick au pied du mont Blankenstein, à 62 mil S. E. de Brunswick. 2 400 hab. Elle est le chef-lieu d'un principauté médiante qui dépend du duc de Brunswick et qui compte 11 000 hab.

BLANKENHEIM ville du grand-duché de Saxe-Weimar à 13 mil S. de Weimar. 1 930 hab.

BLANNOVILLE Voy. BRANNOVILLE.

BLANQUEFORT (ch.-l. de cant.) (Gironde) à 9 mil N. O. de Bordeaux, 2 000 hab. Vins excellents.

BLANZAC (ch.-l. de cant.) (Charente), à 19 mil S. O. d'Angoulême. 900 hab.

BLAQUIÉ (ch.-l. de cant.) (Loire), nom que donne le roi de Villahardouin au roi, valaque, dans le *roy BOGARIÉ*.

BLATTA ville des États autrichiens (Dalmatie), dans l'île d'Irout. 2 600 hab. Port.

BLAUBERGEN, Arre *Blava*, ville du roy de Wurtemberg, sur le Blau, à 15 mil O. d'Im. 1 700 hab. Jadis château fort (ruiné en 1806). Victoire de Français sur les Autrichiens en 1800.

BLAVÉ *Blava*, riv. de France, tout dans le dépt. des Côtes-du-Nord, à l'O. S. O. de Bourbourg, passe à Hennebont, où il est navigable, et tombe dans la rade de Lorient, à Port-Louis, après un cours de 120 mil.

BLAVÉ *Blava*, ch.-l. de cant. (Gironde), sur l'Arrière, à 50 mil N. E. de Bordeaux, à 100 mil N. O. de Bordeaux. De l'autre côté de la Garonne est le fort Mame et entre les deux au milieu du fleuve, le fort de la *Pole*. Petit port, chantier de construction. Collège comm. 1784. Vins, esprits, huiles, etc. Blavé est l'île qui la délimitation de la duchesse de Berry en 1833. — 1^{er} de Blavé à 4 cantons (Bourg, Saint-Gervais, l'Inde, Saint-Savin plus Blavé).

BLEBINGÉ division de la Goulne en Suède entre les prefectures de Christianad. hron et Calmar et la mer Baltique. Ch.-l. Carlens. Pays à jusqu'en 1655 appartenu au Danemarck.

BLEMMYIS pays qui au III^e siècle de J.-C. habitait au S. de l'Égypte et qui soutint le tyran Firmus, puis s'empara de Pluvinas et de Copos au temps de Probus. On dit qu'il battit suivant les récits populaires, les étaient sans suite, sans cou, et avaient les yeux sur le poitrin.

BLENEAU (ch.-l. de cant.) (Yonne) à 47 mil S. O. d'Auxerre. 1 400 hab. L'n 1652, Conde y fut défait par Turenne après avoir battu Hocquincourt.

BLENHHEIM ville de Bavière (H-Danube), à 40 mil N. O. d'Augbourg. 2 200 hab. Fameuse bataille où les Français et les Anglais se furent défaites par les Impériaux et les Anglais en 1704. Elle est plus connue sous le nom de bataille de Hochstedt. Le général anglais Marlborough, qui la remporta, reçut en récompense par un vote du parlement anglais, un superbe chatou au qu'on nomma Blenheim aux environs de Woodstock. Dans une cour du chatou se dresse une colonne de 40 mètres qui surmonte la statue de Marlborough. Voy. HOCQUINCOURT.

BLERANCOUR bourg du cant. de Blavé à 13 mil S. E. de Novon. Ch.-l. de l'arr. de Lorient. Ch.-l. de cant. de Saint-Ju.

BLERE, ch.-l. de cant. (Orne) à 10 mil S. d'Alençon sur le fleuve. 2 000 hab.

BLÉSÉ nom de lieux en latin moderne.

BLÉSÉ (ch.-l. de cant.) (Haute-Loire) à 17 mil O. de Brioude. 1 000 hab.

BLÉSÉ Voy. BLÉSÉ — **BLÉSÉ**, V. BLAISON-BLÉPITRANS (ch.-l. de cant.) (Jura) à 11 mil N. O. de Lure. 2 000 hab.

BLÉ (ch.-l. de cant.) (Savoie-Intérieure) à 10 mil N. E. de Chambéry. 1 000 hab. Vins excellents. Montagne orient. des monts de la gharne, s'étend de la George à la pointe S. E. de l'état de New-York qui forme au N. le petit groupe dit Cats-Kill et les montagnes vertes.

BLÉS (mont) chaîne qui s'étend dans toute l'île de la Jamaïque de l'E. à l'O. Plus les escarpements la plus haute cima à 2 215 mètre.

BLÉS (les) et les vents, en latin *Veni et Prae*. A Blézance, les compagnons de cochons qui se disputent le prix dans le cochon et qui se distinguent par leurs couleurs avaient partagé la ville en deux factions contraires. Les blancs et les noirs. Justinien s'étant déclaré pour les blancs, ces deux noms furent bientôt un caractère politique. En 522, les Verts profitant du mécontentement du peuple, qui avaient irrité les exactions de Jean préfet du prétoire, et du questeur Tribonius, se revoltèrent, proclamèrent l'empereur dans le temple de la prière Hypatia, et assignèrent Justinien dans son palais. Justinien eût peur sans le courtois de Belisaire et de Mundus, gouverneur d'Égypte qui représsent les rebelles. Plus de 50 000 personnes trouverent la mort dans cette révolte. Hypatia fut tuée et décapitée, et son corps jeté dans le Gophor.

BLÉS (les) Dans les guerres de la Vendée, pendant la révolution française, le nom de blés fut donné aux soldats de l'armée républicaine par les royalistes à cause de la couleur de leur uniforme.

BLÉYMAHÉ, (ch.-l. de cant.) (Lozère), à 18 mil E. de Mende. 500 hab.

BLIDAH, ville de l'Algérie à 50 kil au S. O. d'Alger occupée et fortifiée par les Français 1808

BLIGNY, ch.-l. de cant. (Cote-d'Or), sur l'Ouche, à 15 kil N. O. de Beaune 1,170 hab.

BLIHILDE, reine de France, femme de Clotaire II, fut massacrée ainsi que son époux et l'aime de ses fils par un parti de mal contents, en 673

BLOCH (Mare-Flezer), naturaliste, né à Anspach en 1723, mort en 1793 à Carlsbad (Bohême) exerça la médecine à Berlin et fut membre de la Société des Curieux de la Nature On a de lui une *Histoire naturelle des poissons* avec 432 planches, en allemand Berlin 1781-82 traduite par M. Lavoix Berlin 1783-88 12 vol in-fol avec 216 planches. — est un de plus beaux ouvrages de ce genre

BLOEMAERT famille de peintres et de graveurs flamands qui produit plusieurs artistes distingués dans le XVI^e et le XVII^e siècle Le plus connu est Cornelis Bloemaert né à Utrecht en 1603 mort à Rome en 1680 Il vint à Paris en 1630 y fit les gravures du *Temple des Muses* de Marolle puis alla à Rome Il est le chef de l'école qui a produit les Natalis les Rousselet etc Ses meilleurs ouvrages sont une *Sainte Famille*, d'après A. Carrache une *Adoration des bergers*, d'après Cortone, *Méléagre*, d'après Rubens etc

BLOIS *Bles* ch.-l. du dép. de Loir-et-Cher sur la Loire à 160 kil S. O. de Paris, 13,628 hab. (en 1838) Evêc. le trib. de 1^{er} inst. et de comm. cour d'assises collège comm. seminaires ses savantes, biblioth. publ. dépôt d'étalons Anc. chateau royal récemment restauré, palais épiscopal hôtel de ville, le goth. de St Nicolas beau pont (de 1717), aqueduc rom. Gants faience vins eaux-de-vie vignes céréales Patrie de D. Papin — 10 c. (Bracieux, Louettes, Herbault, Marchenoir, Mer, Mouchard, Ouzouer, St-Aignan plus Blois qui compte pour 2) 140 comm. et 118,561 hab. — Avant Grégoire de Tours, Blois était déjà un lieu considérable Thibaut, comte de Chartres, s'en empara sous le règne de Charles-le-Simple, et ses successeurs le conservèrent jusqu'à Guy II, qui, en 1391 vendit ses domaines au duc d'Orléans Blois devint alors le séjour favori de Valois Louis XII y naquit François I Charles IX Henri III y résidèrent Durant les guerres religieuses du XVI^e siècle, Blois fut deux fois le siège des états-généraux en 1576 et en 1588 Aux états de 1576 Jean Bodin député du tiers défendit les prérogatives royales contre les prétentions de la Ligue naissante néanmoins Henri III fut forcé de se mettre lui-même à la tête de la Ligue, ce qui ne pouva combats Convoqués de nouveau après la journée des Barricades (1588) les états firent de l'édu de l'union une loi d'état (Voy union) et appelèrent le duc de Guise au pouvoir suprême mais Henri III le fit assassiner en 1614 l'impératrice Marie-Louise se relira à Blois c'est de là que sont datés ses derniers actes — V. CHARLES DE BLOIS CHAMPAGNE, CHATELAIN.

BLOUDEL (François) architecte français, né en 1617 à Ribemont en Picardie mort en 1688 a donné les dessins de la partie St-Denis et a rédigé un *Cours d'architecture* estimé 1698 2 vol in-fol Louis XIV encouragea ses talents et le nomma directeur et professeur de l'école d'architecture — Son neveu J.-Fr Blondel (1703-1774), a aussi écrit sur l'architecture

BLOWELD de NEESLES troubadour du XII^e siècle attaché à Richard-Cœur-de-Lion roi d'Angleterre, et son confident est célèbre par sa fidélité Après de longues recherches il découvrit dit-on, la prison où Leopold I duc d'Autriche avait renfermé le roi anglais Ce fut en chantant une romance qu'il avait composée avec ce prince qu'il s'en fit reconnoître On a encore de lui 30 chansons

BLOOMFIELD (Robert) poète anglais né dans le comté de Suffolk en 1765 mort en 1823 était

fil d'un tailleur et exerça longtemps lui-même à Londres la profession de cordonnier Au milieu des travaux de son état il trouvait le temps de se livrer à la poésie, et il composa vers 1798 un poème qui eut beaucoup de succès le *Garçon de ferme*, dans lequel il décrit les travaux de la campagne On a en outre de lui des contes, ballades et chants de campagne 1802.

BLOUNT (Charles) célèbre docteur anglais né en 1654 mort en 1693 excita de grands scandales par l'impunité de ses écrits Les principaux sont *Animus mundi* ou *Exposé des opinions des anciens sur l'âme humaine* après la mort 1679 la *Vie d'Apollonius de Tyane* traduite de Philostate, avec des notes qu'on accusa d'impie 1680 *Origine de l'idolâtrie* 1680 *Religio laici* 1683 les *Oracles de la Rayon*, 1693, posthume *Manuel des Déeses* 1705 étant devenu veuf il rechara la sœur de sa femme, et se tua de désespoir parce qu'il ne pouvait obtenir sa main — Son père, sir Henri Blount 1602-1652, avait publié un *Voyage en Turquie* et composé des comédies — Son frère Thomas Pope Blount communicaire des comptes à la chambre des communes est auteur d'un ouvrage curieux, *Censura celeberrimorum auctorum*, Londr., 1690.

BLUCHER, prince de Wahlstedt, général des armées prussiennes, né à Ro tok en 1742 fit ses premiers armes sous l'empereur-Grand et fut nommé lieutenant-général en 1801 par Frédéric-Guill III, Il prit part aux guerres de la révolution et des premiers temps de l'empire, éprouva plusieurs échecs et fut quelquefois prisonnier à Lubick (1806) Chargé en 1813 du commandement des armées prussiennes il se battit courageusement à Iutzen et à Bautzen et remporta sur les généraux français Macdonald et Sébastian la victoire de la Katz alach (26 août 1813) Il contribua beaucoup à la victoire de Leipsick entra un des premiers en France et gagna à Laon une bataille qui influa puissamment sur le sort de la campagne Lors du retour de Napoléon, il reprit les armes et décida le gain de la bataille de Waterloo par son arrivée inopinée Il se relira ensuite du service et mourut en 1819 Blucher se montra toujours ennemi implacable des Français il leur fit tout le mal qu'il put pendant son séjour à Paris et avait donné l'ordre de faire sauter le pont de Jena.

BLUMENBACH (H. Jean) (rédocté) célèbre naturaliste né à Gollu le 11 mai 1752, mort en 1840, fut reçu médecin à 21 ans ensuite de bonne heure les sciences naturelles à Göttingue et devint bientôt un des savants les plus distingués de l'Allemagne Il s'est spécialement occupé de l'histoire physique de l'homme et a publié sur ce sujet *De generis humani variatae nativae* Göttingue, 1775 et 1776, in-4 *De ossibus VIII craniorum diversarum gentium*, Gœtt., 1790-1808, in-4, comprenant 80 figures Il partage le genre humain d'après les conformations diverses du crâne en cinq races distinctes la caucasienne, la mongole, la nègre l'américaine et la malaise Il a fait aussi de nombreux travaux, soit sur l'anatomie comparée *Specimen physiologiae comparatae inter asiamatica calidi ac frigidi sanguinis, viviparae et oviparae* Gœtt. 1787 et 1783 in-4 *Manuel d'anatomie comparée* Gœtt. 1803 et 1815 in-8 soit sur la médecine *Introductio ad historiam medicinæ literariam* Gœtt. 1786 in-8 *Institutiones physiologiae et pathologiae*, Gœtt. 1787 et 1798 2 vol in-8, *Bibliothèque médicale*, 1793 1795 3 vol in-8 et un *Manuel d'histoire naturelle* très estimé qui a été traduit en fr. par Artaud, Metz, 1803 Blum était associé de l'Institut M. Florens y a lu son *Eloge* 1847.

BLYTHE, ville d'Angleterre (Northumberland), sur la mer du Nord, à 11 kil S. E. de Morpeth; 1,800 hab Sol, houille Port pour les petits navires

BOABDIL ou **ABOU-ABDALLAH** dernier roi maure de Grenade fils de Mulci Hassem, se révolta

roule son père en 1481, le chassa de sa capitale et prit le titre de roi le malheureux père en mourut de douleur. Boabdil fut vaincu et fut prisonnier par les troupes réunies de Ferdinand d'Aragon et de la reine Isabelle de Castille il n'obtint la liberté qu'en se reconnaissant vassal du vainqueur. La division se étant mise entre ses sujets par suite de ce traité honteux, Ferdinand profita de cet état de troubles pour assiéger Grenade, et s'en empara bientôt (1492) Boabdil dut s'en presser en Afrique et se fit tuer en combattant pour le roi de Fez contre celui de Maroc.

BOADICE reine des Jénaes peuple puissant de la Bretagne (Angleterre) se révolta contre les Romains qui avaient envahi ses états et leur tua près de 80,000 hommes vaincue par le gouverneur Suetonius elle s'empoisonna, l'an 61 de J-C.

BOAISTEAU (Pierre) dit LAUNAY, compositeur, né à Nantes vers 1500 mort à Paris en 1566 a publié *Histoires des amours fortifiées Paris 1558 Histoires tragiques*, traduites de l'italien de Bandello *Histoires prodigieuses* extraites de divers auteurs, 1561 in-8 etc Les deux derniers ouvrages ont été continués et augmentés par Bellefleur.

BOANPOUR ville de l'Inde anglaise (Calcutta) à 42 kil S O de Porneh Grande ville à la tête de Nckmorden, saint m thoméain il y vient 100 000 personnes, et il s'y fait pour 3 ou 400 000 roupies d'affaires.

BOATIS petit peuple de l'Aquitaine, habitait les environs de la Teste-de-Buch (dép de Landes).

BOAVISTA (île), c.-à-d. *Bonne Vue*, la plus orientale des îles du Cap-Vert et la plus grande après Santiago, à 90 kil de tour 5 000 hab 25° 6 long O 16° 31 lat N Coton indigo.

BOBBIO ville des États romains sur la Tribbia à 59 kil N. E de Gènes 3 000 hab (h.-l.) d'une importance de la province de Gènes Cédée par l'Autriche au roi de Sardaigne en 1743 — Bobbio doit son origine à un libre monastère qui y fut fondé en 612 par St-Colombin, archevêque de Lucerne.

BOBROV ville de la Russie d'Europe (Voroneje), à 93 kil S E de Voroneje 4,000 hab — (r) non vient de la grande quantité de castors (*bobry*) que l'on y trouvait autrefois.

BOCCAGE (le), nom commun à deux anciennes contrées de la France l'une en Normandie, et qui fait partie aux dép de la Manche de l'Orne, du Calvados (villes principales Tinchebray Thoury Condé-sur-Noireau) l'autre en Poutou (villes principales Clisson Maulévrier Les Herbiers Tiffanges) Cette dernière, qui est sur les limites des dép de la Vendée de la Loire-Inférieure de Maine-et-Loire, est célèbre surtout par la prit que ses habitants ont prise aux guerres de la Vendée Tous deux ont leur nom aux bois qui les couvrent dans leur plus grande étendue.

BOCCAGE (BARBIE DE) *Voy BARBIE*

BOCCAGE (Madame de) *Voy BOCCAGE*

BOCLAIRENTE, bourg de L'Espagne (Valence), à 18 kil S E. de San-Félope 4 000 hab Grandes manufactures de draps.

BOCCA-DI-LUPO, c.-à-d. *grotte de loup* nom moderne du défilé des Thermopyles.

BOCCACE (Jean), célèbre auteur italien fils d'un marchand de Florence, naquit à Paris en 1313, et mourut à Florence en 1375 Son père le destinait au commerce et le plaça pour l'y former dans différentes maisons de Florence de Paris et de Naples mais il n'avait de goût que pour les lettres et dès qu'il fut libre il s'y livra exclusivement Pendant son séjour à Naples, il devint l'amant d'une fille naturelle du roi Robert, nommée Marie, qu'il désigna dans ses écrits sous le nom de *Fiammetta*, et fut admis auprès de la reine Jeanne, c'est, dit-on pour complaire à ces deux princesses qu'il composa le *Décamerion*, recueilli

de cent nouvelles, ouvrage qui la plaça à la tête des prosateurs italiens (qui à immortalisé son nom). Ces nouvelles offrent un vif intérêt et sont pleines de galté, malheureusement la dévotion y est trop souvent offensée. Après la mort de son père, Boccace se fixa à Florence ou il se lia étroitement avec Pétrarque, et il se tint auprès de ses concitoyens une telle considération qu'il fut chargé de plusieurs missions importantes Boccace, qui n'est aujourd'hui connu que comme un auteur admirable, était en même temps un érudit On lui doit des savants traités *De genealogia Deorum De montium, sylvarum, etc nominibus De casibus virorum et mulierum illustrium De claris mulieribus* etc Il s'exerça aussi dans la poésie mais quand il eut lu Pétrarque, il jeta au feu la plus grande partie de ce qu'il avait fait Boccace avait une grande admiration pour Homère il fut dit-on le premier qui fit venir de Grèce en Italie des copies du *Iliade* et de l'*Odyssée* Il était aussi très-passionné pour le Dante il écrivit la vie de ce poète et il avait entrepris un commentaire de la *Divine Comédie* que la mort l'empêcha d'achever. On a donné des principaux ouvrages de Boccace et surtout du *Décamerion* une foule d'éditions La seule édition complète des œuvres de cet auteur est celle de Florence 18 vol in-8, 1827 et années suivantes Le *Décamerion* a été aussi fréquemment traduit en français l'une des traductions les plus estimées est celle d'Antoine Le Mascon dédiée à la reine de Navarre Marie de Valois, Paris 1555 Les traductions les plus récentes sont de Sabatier de Castres 1779 et de Mirabeau, 1602 La Fontaine a imité quelques contes de Boccace il est à regretter qu'il ait choisi les plus licencieux et qu'il ait encore ajouté à la licence de l'original.

BOCCAGE (mademoiselle LEPAGE dame du), femme poète née à Rouen en 1710, morte à Paris en 1802, à 92 ans avait épousé un receveur de Dieppe qui la laissa veuve encore jeune elle vint alors à Paris, où elle se fit remarquer à la fois par ses talents et par les serments de sa personne Elle a composé plusieurs poèmes *le Paradis perdu* en 6 chants suite imitation de Milton *la Mort d'Abel* imitée de Gesner *la Colombiade* en 10 chants c'est le meilleur de ses ouvrages Madame de Boccage excita de son temps un grand enthousiasme Fontenelle et Voltaire furent au nombre de ses pionniers.

BOCCAGE (M no l-Puthosa du), poète portugais originaire du Prince de Setuval en 1771, mort en 1806 est un talent extraordinaire pour l'improvisation Il avait aussi un grand penchant pour la satire (c'est à Paris par là plusieurs méaventures. On a recueilli quelques-uns de ses ouvrages en 6 vol 1798-1800.

BOC (ALINI (T), auteur sarrasine italienne en 1556 à Lerette mort en 1613 fut pendant quelque temps chargé d'un gouvernement dans le Royaume de l'Église mais il se fit tant d'ennemis qu'il fut obligé de se démettre de ses fonctions il se retira à Rome, puis à Venise où il mourut Son principal ouvrage est *Ragguaglia di Parnasso* (Nouvelles du Parnasse) 1612 il y attaque les princes, les guerriers et les auteurs contemporains cet ouvrage a été traduit par l'ouçage Paris 1615 in-8 On a encore de lui la *Parie de touche politique*, 1615 où il attaque l'Espagne et des commentaires sur Tacite.

BOCCANERA (Guillaume) né d'une famille illustre de Gènes Lorsque le peuple de cette ville se couvrit le joug de la noblesse en 1257, et s'empara du gouvernement, il prit pour chef Boccanera qui bien que patricien, s'était mis à la tête du parti démocratique. Son orgueil l'ayant ensuite rendu odieux aux Génois, il fut déposé, en 1262.

BOCCANERA (Simon), petit-fils du précédent fut le premier duc de Gènes et fut élu en 1339 Il com

I fut les Dorzi, les Spinola, les Gimelli e les Fueschi, chefs du parti guelfe ceux-ci vint forme une ligue formidable vintrent mettre le siège devant Gènes en 1347 Le doze forcé de céder se donna de sa dignité et se retira à Pise d'ou il revint bientôt pour armer son parti et rétablir sa puissance Il mourut empoisonné en 1362 sous son administration, les Génois firent la conquête de l'île de Chio et défirent les Turcs qui avaient mis le siège devant Caffa

BOGGANERA (Gilles), frère du précédent fut envoyé par lui en 1310, au secours d'Alphonse XI, roi de Castille il rendit de si grands services à ce prince que les Maures qui celui-ci le fit amiral et lui donna le comté de Pédora

BOGGANTRA (Rajaste) fils de Simon chercha à soulever les Génois ses compatriotes contre les Français, et fut décapité par ordre du maréchal de Boucaut en 1401

BOCCHERINI (Louis) célèbre compositeur ne a Luques en 1740 mort à Paris en 1807 excella surtout dans les symphonies et fut le pèreur de l'Haydn Le roi d'Espagne l'hira après de et le fit à Madrid se composa tout un caractère tellement remarquable que l'on a dit que si Dieu voulait entendre de la mu que il échoirait celle de Boccherini

BOCCHETTA (N) cultre défilé des Apennins, est la cte de la route qui conduit de Novi à Gènes C'est la limite de l'Apennin septentrional la plus élevée de cette partie de l'Apennin et a 22 kil de chacune de ces deux villes Vue magnifique Redoutes élevées pu le militaireux en 1746 Les Français passèrent et de file en 1796

BOCCHORIS, roi d'Égypte fut le législateur de son pays et favorisa le commerce mais le peu de superstitieux il refusa d'adorer les faurcaux sac et engagea Sédouk roi de Thénopie, à venger cette impiété celui-ci vint combattre Bocchoris qui fut fait prisonnier et livré aussitôt aux flammes (771-65) On l'a confondu avec le Pharaon qui permit aux Hébreux de quitter l'Égypte sous la conduite de Moïse il aurait vécu par conséquent vers le VIII^e siècle av J-C D'autres prétendent que ce roi est le même qui Assur et le font alors régner du VIII^e siècle tandis qu'ils placent son Amnophis père de Sésotris le dépoté des Hébreux

BOCCHUS roi de Miletie prit les armes avec Jugurtha, son gendre contre les Romains vaincu deux fois par Marius il chercha leur alliance et consentit à livrer son gendre à Sylla (106 av J-C) Il reçut en récompense le pays des Misésiens, qu'il réunit à son royaume

BOCHART (Samuel), célèbre orientaliste ne a Rouen en 1599 d'un ministre protestant fut lui-même ministre à Caen Il possédait la plupart des langues orientales l'hébreu le syriaque, l'chaldéen, l'arabe, l'éthiopien et Christine reine de Suède souhaitant de le voir l'engager en 1632, à faire le voyage de Stockholm et le reçut avec les plus grands honneurs De retour à Caen, il y mourut seulement en disputant contre Huet dans l'académie de cette ville, en 1667 Ses principaux ouvrages sont une *Géographie sacrée*, en latin, qu'il publia en deux parties so les livres de *Phaleg et Chanaan Hieroglyphon ou Histoire des animaux de l'Égypte* réimprimée de 1793 à 1796 Leipzig, 3 vol in-4 *Traité des minéraux des plantes, des pierres*, dont la Bible fait mention *Traité du paradis terrestre*. Les ouvrages de Bochart ont été réimprimés à Leyde en 1712, 3 vol in-fol Ce savant, comme tous les érudits qui s'enthousiasment pour l'objet de leurs études, ne voyait qu'hébreu partout et donnait à la plupart des mots des autres langues les étymologies les plus chimériques — Voy BAROK

BOCHNIA, ville des États autrichiens (Galicie

occident), à 20 kil, S E. de Cracovie 3 500 hab Ch-à d'un cercle de même nom Immenses mines de sel All. ite

BOCHOLI Ville des États prussiens (Westphalie), a 33 kil N E. de Clèves 3 800 hab

BOGHATOR ou BOGHOR (Elhou), orientaliste, de race copte, né à Syout dans la H Égypte, en 1764, mort à Paris en 1821 fut attaché jeune encore à l'armée d'Égypte vint en France après l'expédition, et fut nommé en 1819 professeur d'arabe vulgaire à l'école des langues orientales Il a laissé en manuscrit un excellent *Dictionnaire arabe et français*, qui a été imprimé en 1828 par les soins de A. Caussin de Perceval 2 vol in-4

BOCK (J) surnom que l'on donne aussi *Le Bouc*, et *Tragos* en traduisant son nom en grec l'un des pères de la botanique né en 1499 à Heidelberg, mort à Hornrich en 1554 fut à la fois médecin et ministre protestant Il tenta le premier une classification naturelle des végétaux et chercha à retrouver sous leurs noms modernes les plantes mentionnées par les anciens Il publia en allemand un *Nouveau Herbar des plantes qui croissent en Allemagne* 1597, in-fol traduit en latin par David Klyber 1552

BOCORGANO ch-à de canton (Corse), à 28 kil d'Ajaccio 2 155 hab

BODEN (J) ville riv d'Allemagne tombe dans la Saale à Mentz (surné d'Anhalt-Desvan)

BODINUS Voy COSSAQUE (de de)

BODILION Voy CALDFRIG II

BODIN (J), publiciste, né à Angers vers 1530 excepté d'abord la profession d'avocat à Paris n'avait point réussi il quitta le barreau et se mit à écrire Il obtint une réputation qui lui valut la faveur de Henri III et le fit choisir pour député aux États de Blois (1576) par le tiers-état du Vermande Il ne craignit point de s'opposer aux projets du roi qui voulait révoquer les édits de pacification, et fut disgracié Il s'attacha alors au duc d'Alençon d'ors duc d'Anjou qui le combla de faveurs À la mort de ce prince (1584), il se retira à Laon, et fit édifier cette ville pour les Liguemts (1589) mais tout il après il dit termina les habitants à reconnaître Henri IV Il y mourut de la peste en 1596 Bodin surtout connu par un traité de politique intitulé *De la République* en 6 livres, Paris, 1577 il y traite son sujet avec complétude mais d'une manière confuse et peu originale On a voulu, mais à tort, comparer cet ouvrage à l'*Esprit des lois* de Montesquieu Il traduisit lui-même sa *Republique* en latin, 1686 On a encore de lui une *Méthode pour étudier l'histoire* (1566, en lat.), la *Démonomanie* (1581, en franç.), ou il soutient l'existence des sorciers, *Universae naturae thesauri* (1596), et un ouvrage resté manuscrit, *Colloquium heptagonerum*, dialogue où il s'agit de discuter les divers religions, et paraît donner la préférence au dixième des *Œuvres* impr sont à l'Index

BODINCOMAGUS voy *Caual*, ville de la Gaule

alpine Voy INDUSTRIA

BODINUS ou **PALUS**, riv d'Italie Voy *pé*

BODLEY (Thomas) gentilhomme anglais, né en 544 à Water mort à Oxford en 1612, fut chargé par la reine Elisabeth de plusieurs négociations diplomatiques mais ayant éprouvé une disgrâce, il quitta la cour et se retira à Oxford où il occupa du rétablissement de la bibliothèque publique, il l'enrichit d'une immense quantité de livres et lui légua aussi ses biens File est aujourd'hui connue sous le nom de *Bibliothèque Bodléienne*. Hearne a recueilli quelques écrits de Bodley sous le titre de *Reliquiae Bodleianae*, Londres, 1703, in-8.

BODMER (J-J), écrivain suisse, né à Zurich en 698, mort en 1783, fut nommé en 1725 professeur de l'histoire suisse au collège de Zurich, et devint membre du grand-conseil de cette ville Il contribua puissamment, avec Gottsched et Breitinger, à réfor

sang le lait et tous les fluides animaux. Il a aussi puissamment contribué à l'avancement de la botanique, soit par ses propres travaux soit par les encouragements qu'il donna au célèbre Linné. Boerhaave a laissé un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont *Institutiones medicæ* Leyde 1704. *Aphorismi de cognoscendis et curandis morbis* 1709 (ces deux traités, qui renferment la médecine tout entière, ont été traduits par Lamettrie *L'Elementa chimica*, Leyde, 1712 traduit aussi par Lamettrie, 1741. Ses élèves ont en outre publié sous son nom plusieurs ouvrages entre autres *Methodus descendendi medicinam*, reçu par Haller 1751. Enfin on lui doit un grand nombre d'éditions d'ouvrages anciens ou nouveaux, telles que celle de *Avicenna* Leyde, 1731 et de *Historia insectorum* de Swammerdam, 1737. Tous ses ouvrages ont été réunis à Venise, 1766, in-4. Boerhaave fut reçu une réputation universelle on raconte qu'un savant de la Chine lui écrivit *A M Boerhaave medicum in Europa* et que la lettre lui arriva exactement. Il fut comblé d'honneurs par le roi de Leyde et fut agrégé à l'Académie des Sciences de Paris, à la Société royale de Londres, etc.

BOËTIL (Etienn. de LA) VOY LA BOËTIE

BOË ou BÔË *Hypnus*, riv. de la Russie d'Europe, prend sa source dans la Volhynie, arrose les gouvernements de Pologne et de Kherson, tombe dans le Dniepr à 200 verstes de Khorosha après avoir reçu la Simouka, la Kolkma, l'Ingoul, etc., dans un cours de 530 kil.

BOË ou BÔË, riv. qui prend sa source dans la partie orientale de la Galicie, coule au N. O. jusqu'à Christianopol, et de là au N., se jure la Pologne de la Russie, et finit par se joindre à la Vistule à 26 kil N. O. de Varsovie, après un cours de 550 kil.

BOGDAN prince moldave VOY MOLDAVIE

BOGLI POLH, ville de l'Inde VOY MONGAN.

BOGODOLKOV ville de la Russie d'Europe

(Charkov) à 102 kil N. E. de Pultava 6 000 hab.

BOGOMILES ou BOGARMITES, hérétiques de Bulgarie, sortis de l'ecclésiologie schismatique, et ainsi nommés de deux mots esclavons *Log* Dieu, et *milan*, ayez pitié de nous. Ils paraissent pour la première fois dans le XII^e siècle à Constantinople, où l'empereur Alexis Comnène fit brûler (vers 1118) le médecin Basile qui était leur chef. Ils avaient la Trinité, l'institution des sacrements et celle des pèches, et ne voulaient point d'autre prière que le *Pater*. On trouve encore de ces hérétiques en Russie où ils ont été introduits vers 1150, par le moine Martin. Ils se dispensent de tout travail et se livrent à toutes sortes d'excès.

BOGORIS, roi des Bulgares, voulut faire la guerre à l'impératrice Theodora, régnante à Constantinople pour son fils Michel, mais cette princesse réussit à le détourner de ce projet par le mariage qu'elle lui envoya un évêque qui le convertit au christianisme. Il fut baptisé en 861, sous le nom de Michel, et mourut en 896.

BOGOTA ou SANIALE DE LOSOLLA, ch.-l. de la Nouvelle-Grenade par 71° 40 long. O., 5° 24 lat. N. à 2 732 mètres au-dessus de la mer 40 000 hab. Archevêché, université. Beaucoup de belles rues et quelques monuments, entre autres la cathédrale, Bibliothèque, observatoire. Un tremblement de terre la fortement endommagea en 1826. Bogota a été la capitale de toute la Colombie.

BOHAÏN ch.-l. de cant. (Aisne) à 19 kil N. E. de Saint-Quentin, 2,560 h. Ch. des lignes. Cinq horloges. Prise par les Imp. en 1537, repr. bientôt.

BOHEME (roy de), *Bohemum* en latin, *Bachem* en allem., grande contrée de l'Europe, située par 9° 59 - 14° 26 long. E. et 48° 34 - 51° 2 lat. N., à pour bornes au N. O. la Bavière, au N. E. les Etats prussiens, à l'E. la Moravie, au S. l'Autriche propre et compte 4,000,000 d'habit. Cap., Prague. Elle forme aujourd'hui un des quinze grands gouvernements des

Etats autrichiens et se divise en 16 cercles, savoir

<i>Cercles</i>	<i>Chefs-lieux</i>
Beroun	Beraun.
Budschow,	Gitschin
Budweis,	Budweis (<i>Cerly-Budwigowitzer</i> ;
Bunzlau,	Jung-Bunzlau (<i>Utada-Boleslau</i>)
Chrudim,	Chrudim
Caschau,	Caschau
Ellenbogen,	Ellenbogen.
Kaurzim,	Kaurzim
Klattau,	Klattau.
Königinzetz	Königinzetz (<i>Kralow-Hradec</i>)
Leitmeritz,	Leitmeritz (<i>Latomeritzsch</i>)
Pilsen,	Pilsen
Praclun	Pisek
Rakonitz	Schlum
Saatz,	Saatz (<i>Patec</i>)
Taboz,	Taboz (<i>Hraditzsch Chomon</i>)

Elle comprend en outre le capitaine de Prague, ch. l. Prague (*Prag*). L'ancien royaume de Bohême se formait de provinces Bohême proprement dite, Moravie, Lusace et Silesie. De hautes montagnes entourent la Bohême de tous côtés. L'Erzgebirge au N. le Böhmerwald à l'O. les monts de la Moravie au S. E. et au S., les Sudètes et la Riesengebirge à l'E. Climat froid, rare dans les montagnes, plus doux ailleurs. Mines nombreuses argent, cuivre, mercure, fer, cobalt, antimoine, pierres précieuses, marbres, albâtre, porphyre, terre à porcelaine, sable à verre, etc. Sol fertile, agriculture avancée. Industrie active. Laines, cuirs, glaces, verres, bois et autres grenats. Aucun poudre à tirer. Commerce important. Beaucoup de gibier surtout de faucons. L'usage du poisson. Les Bohèmes sont de race slave. Ils sont nommés en leur langue *Cech* prononcé *Tscheque*, et ont un idiome particulier. Le christianisme ne s'introduisit en Pologne qu'au VIII^e siècle. Aujourd'hui le catholicisme est le culte dominant, cependant on y compte un grand nombre de frères moraves qui ont connu autrefois le nom de *Frères bohèmes*. — La Bohême doit son nom aux *Boii*, nation gauloise qui vint s'y fixer sous Scévère, en 517 av. J.-C., mais qui en fut chassée sous Auguste, par les Marcomans. Lesquels eux-mêmes furent expulsés ou subjugués au VIII^e siècle par les Tchèques, peuple slave, conduits par Samo. Ceux qui fondèrent divers états ou republiques dans le principauté lat. celle de Prague. Tous ces états furent réunis au commencement du VIII^e siècle sous un seul nom, Céc ou Grac (*Přemysl*) qui avait pour capitale Libussa, fille de ce prince, laquelle épousa lui et commença en 122 une dynastie qui ne s'éteignit qu'en 1606, et qui après avoir porté l'autorité royale jusqu'à Wladislas II, devant s'éteindre sous ce prince (1086), par un de ses fils l'empereur d'Allemagne Henri IV. Sigmund I. a été des 12^e siècle, et obtint le suzeraineté de l'empire germanique. Le roi Wladislas II en 1306, le royaume perdit d'abord à Rodolphe d'Autriche puis à Henri de Carinthie, et enfin à la maison de Luxembourg qui lui donna quatre rois de 1309 à 1437. Ce fut sous le règne de Wenceslas IV, un des princes de cette maison que Jean Huss et ses disciples répandirent en Bohême ces nouvelles doctrines religieuses qui embrouillèrent l'Allemagne et suscitèrent, même après le supplice de Huss et Jér. de Prague, l'indignation par le concile de Constance (1415) une guerre civile qui dura ce pays pendant plus de 16 ans. La Bohême fut ensuite dévolue par mariage à Albert d'Autriche (1437-1439) dont le fils Ladislas mourut en 1457 sans postérité. Georges Podiebrad, simple gentilhomme bohémien, fut alors élu et se maintint jusqu'en 1471, malgré les foudres du Vatican, la trahison de son gendre Mathias roi de Hongrie, et la rébellion des

plus puissants vassaux Ladislas II et Louis, de la race des Jagillons de Pologne occupèrent le trône après lui. En 1526, l'empereur I, frère de Charles-Quint, fut élu roi, et avec lui commença définitivement la maison autrichienne de Bohême élective jusqu'en 1547, héréditaire depuis ce temps. La Bohême ne cessa plus alors d'appartenir à l'Autriche que pendant quelques instants, en 1618 et 1629. Le roi de Bohême était un des sept électeurs

Souverains de la Bohême		
Premiers ducs		
Samo,	vers 650	1189
Croc,	vers 700	1191
Maison de Prémisl.		
(Ducs)		
Prémisl, mari de Li-		
bussa fille de Croc	722	1230
Néamysl, mort en	746	1233
Mnaia	783	1278
Wogen,	805	1278-1283
Krzésomyal Neklan		
et Hostiwit,	874	1307
Boruwog I,	905	1307
Spitignew I,	915	1308
Wratislas I,	925	1308
Wenceslas I,	936	1310
Boleslas I,	967	1348
Boleslas II,	1000	1378
Boleslas III,	1005	1419
Jaromir,	1013	1437
Udalrich,	1037	
Bizetlas I,	1055	1440
Spitignew II	1061	1458
(Rois électifs)		
Wratislas II,	1082	
Conrad I,	1093	
Bizetlas II,	1100	
Borsiwog II,	1107	
Wratopulch,	1109	
Wladislas I,	1125	
Sobieslas I,	1140	
Wladislas II,	1173	
Frederic (1 ^{er} fois),	1174	
Sobieslas II,	1178	

BOHEMIE (monts de) Voy BOHEMERIA
BOHEMES (freres), secte religieuse Voy MORAVES (freres).

BOHEMIENS, nom que l'on donne vulgairement en France à ces bandes nomades d'aventuriers qui parcourent les villes et les villages en faisant des tours d'adresse, ou en faisant la bonne aventure. Les Anglais les appellent *Fipiens*, les Suédois et les Danois *Tartares*, les Espagnols *Gitanos*, les Allemands *Zigeuner*, les Italiens et les Turcs *Zingari* ou *Zingari* etc. Les Français ne nomment *Pharaons*. Les premières bandes qui parurent en France étaient sorties de la Bohême de là le nom qu'on leur a donné parmi nous. On ne connaît point du reste la véritable origine de cette population exceptionnelle qui se trouve dans tous les pays et n'a point de patrie. Les uns la font originaire de l'Inde, et voient en elle les descendants des anciens *Telungas*, qui habitaient sur les bords de l'Indus et qui furent expulsés par l'invasion de Tamour. D'autres prétendent que dans l'origine ce furent des Chrétiens revenus de la Terre Sainte selon une tradition ridicule, ce seraient donc pénients qui, en expiation de leurs péchés, auraient été condamnés à courir pendant 7 ans sans jamais se reposer. Les Bohémiens modernes prétendent eux-mêmes être sortis de l'Égypte. Quoi qu'il en soit on évalue le nombre des Bohémiens existant actuellement en Europe à 700,000 sur ce nombre, il y en a 18,000 en Angleterre. Ils n'ont en état aujourd'hui presque tout à fait dérivé mais en est en Hongrie, en Italie et dans les contrées méridionales de la Russie qu'ils se trouvent en plus

grand nombre. La laideur est générale chez les Bohémiens, ils sont de haute taille, basané et se font remarquer par la blancheur de leurs dents. Ils ont une sorte d'argot qu'ils y jettent entre eux. On ne sait pas trop quelle religion ils professent. Leur morale est fort relâchée et le vol très commun parmi ces vagabonds. En France les états-généraux de 1560 ont prononcé contre eux un banissement perpétuel.

BOHMOND Voy ROEMOND
LOHOL une des des Philippines par 121° 58' long E, 11° lat N à 70 kil sur 45 Minca d'or Elle a été découverte par Magellan en 1621.

BOIANO, BOIADOR. Voy BOJANO, LOJADOR.
BOIARD, titre que portent les grands ou nobles de Russie, d'Alachie, etc., vient de *bor* bataille, parce que ce titre fut donné dans l'origine aux chefs qui entouraient le prince dans les combats. Il fut ensuite étendu à tous les premiers dignitaires de l'état. Jadis le corps des boiards était toujours constitué par le czar dans les affaires importantes.

BOIARDI (le comte Matthieu Marie) célèbre poète italien d'une famille noble de Ferrare, ne à Scandiano près de Reggio, dans le duché de Modène, vers 1434 mort en 1494, s'attacha aux ducs de Ferrare qui lui confièrent le gouvernement de Reggio. Il composa pour le duc Hercule plusieurs poèmes dont le plus célèbre est le *Roland amoureux*, *Orlando innamorato* épique romanesque que en 3 livres ou l'on voit pour la première fois figurer les Agamemnon, les Astolphe, les Gradasse et dont l'Arioste a fait avec tant de succès la contre-partie dans son *Roland furieux*. Ce poème n'était pas achevé quand l'auteur mourut, il fut imprimé en 1530 dans l'état où il avait laissé, en 1526, un poète médiocre Agostino y ajouta trois livres quelques années après. Domenico le rétoucha et en reforma le style en 1541. Berni le refondit entièrement (1541) et depuis on n'a plus guère lu que l'ouvrage ainsi refondu. *l'Orlando innamorato* a été plusieurs fois traduit en français, la traduction la plus récente est celle de Lesage 1717 2 vol in-12. On a en outre de Boiardo des *Sozetti e Canoni* des poésies Latines des moraux traduits de l'Anacréon etc.

BOILLEDIEU (Fr-Adrien) célèbre compositeur français, né à Rouen en 1757 son nom est vers 1799 professeur de piano au Conservatoire quitta Paris en 1803 par suite de chagrins domestiques et alla en Russie où l'empereur Alexandre le nomma son maître de chapelle. Il revint en France en 1812 et mourut à Paris dans la Brie en 1834. Ses principaux ouvrages sont le *Calife de Bagdad* 1799, *Ma Tante Aurore* 1802 *Jean de Paris* 1812 *Lenoux Seyneur* 1811 *le Chapelain Rouge* 1816 *la Dame Blanche* son chef-d'œuvre 1815 Sa musique est ornée et gracieuse.

BOIENS, Bou nation gauloise d'antiques en Gaule, en Italie et en Germanie. 1^{er} En Gaule il faut distinguer les *Boi* de la Lyonnaise 1^{er} entre *l'Elaver* (Allier) et *le Liger* (Loire) et les *Boi* de la Novempopulanie. Le territoire de ceux-ci est le cadévant les de Buch en Guyenne. Les deux premiers répondent à une petite partie du Bourbonnais. Les *Boi* de la Lyonnaise furent vaincus par César. Ils descendirent d'une section des soldats de Sigovius qui s'étaient établis sur le Danube et qui étaient revenus en Gaule avec les *Helami*. 2^o En Italie, les *Boi* arrivent au N. les *Langones* ou les *Apennin* qui *Boi* avant au N. les *Langones* était leur capitaine. 3^o En Germanie les *Boi* habitent la Bohême (*Bohemum*) d'où ils furent chassés par les *Marcomans* puis la *Byvure* (*Bovaria*). Ces deux faits pour la t, et surtout le dernier sont contestés. — Les *Tulliodoni* de Galicie étaient sans doute aussi des *Boi*.

BOILEAU (Nic) surnommé *D'espéaux*, l'un des plus célèbres poètes français, né en 1636 à Croissy près de Paris, ou plutôt à Paris même, était fils de Gilles Boileau, gendarme de la grande chambre.

u parlement de Paris, et fut destiné au barreau. Il étudia d'abord en droit, puis en théologie, mais ces sortes d'études ne lui plurent pas, il résolut enfin de suivre son goût et se consacra à la poésie. Il débuta par des *Sauves*, 1660 et obtint un succès prodigieux qui dut à la perfection de ses vers, tout autant qu'à la malignité de ses critiques, il fit suivre les satires d'*Ephes* dans lesquelles il s'éleva encore au-dessus de ses premiers efforts, il publia enfin l'*Art poétique* et le *Lutin*, qui ne rent le serena à sa réputation et le placèrent au premier rang de poètes modernes. Il s'essaya aussi, mais avec moins de bonheur, dans l'ode et l'épigramme. Louis XIV appréciant son mérite l'adjoignait souvent auprès de lui, il le nomma son historiographe avec Racine et lui assura une pension. L'Académie Française le reçut dans son sein en 1665. Dans ses derniers années Boileau quitta la cour et se retira à sa campagne d'Auteuil, ou il mourut en 1711, d'une hydropie de la poitrine. Quoiqu'il mourût dans ses écrits, Boileau était indulgent dans sa conversation et avait le cœur excellent. On cite de lui plusieurs traits de générosité. Il fut l'un des plus grands hommes de son siècle, particulièrement de Molière et de Racine. C'est lui qui apprit à ce dernier à faire laborieusement des vers faibles. Boileau a été surnommé le poète de la raison ce qui a fait croire bien à tort qu'il n'aquiesce de sentiment et d'imagination. Quoiqu'il fût riche de son propre fonds, il a fréquemment imité Horace et Juvenal. Il a rendu d'immenses services à la littérature, en dégoûtant son siècle des mauvais ouvrages qui étaient en vogue et en apprenant à goûter Corneille, Voltaire et La Fontaine en oubliant lui-même les plus beaux modèles de la poésie pure et parfaite. On lui reproche d'avoir gardé le silence à l'égard de La Fontaine, dans l'année de déclin de Louis XIV, et d'avoir été injuste envers Quinault. On a donné une foule d'éditions de ses œuvres. Les principales sont celles de la brochette, Amsterdam, 1718, 2 vol in-4° de Souchay, 1740 de St-Marc, 1747, du Bauphin, 1783 de D'Anou, 1800, rempriment avec ses poésies en 1825 d'Auger, 1835 de St-Surin 1821, de Bernat St-Prix 1833, 4 vol in-8, avec notes variantes, etc.

BOILEAU (Collet), frère aîné du précédent, né à Paris en 1631 mort en 1699 traduisit du grec le *Tableau de Cébès* 1653, le *Manuel de Plutarque*, 1655, et *Dogme de Lucrece* 1675 et fit quelques poésies qui eurent peu de succès. Il fut de l'Académie. Gilles était jaloux de son frère et ne reçut jamais en bonne intelligence avec lui. Il avait obtenu la place lucrative de contrôleur de la peinture.

BOILEAU (Jacques), frère des précédents, né à Paris en 1628, mort en 1716 fut docteur en Sorbonne et composa plusieurs écrits fort curieux sur la discipline de l'Église. Les plus connus sont *Historia flagellantium*, 1700, où il démontre l'abus de la flagellation, *Historia confessionis auricularis*, 1683 où il prouve la nécessité de la confession.

BOILEAU (Etienne), pivot des marchands Voy.

BOULEAU

BOINDIN (Nic), né à Paris en 1675, mort en 1751, était fils d'un procureur du roi au bureau des finances. Il entra d'abord dans les mousquetaires, mais se en sortit bientôt pour se livrer tout entier à la littérature. Il se lia étroitement avec Saurin et Lamotte et composa plusieurs comédies en société avec ce dernier. Il fut admis à l'Académie des Inscriptions en 1706, mais l'athéisme dont il faisait profession lui ferma les portes de l'Académie Française. Maltraité dans les fameux couplets de 1710, attribués à J.-B. Rousseau il accusa de cette injurie Saurin et Lati. Il se lia avec ses amis, et rompit dès lors avec eux. Boindin est célèbre par sa manière de disputer et d'entretenir le silence. Proscrite était son champ de bataille habituel. Ses

œuvres publiées à Paris en 1753 2 vol in-12, contenant des pièces de théâtre *les Trois Garçons le Roi d'Auvergne* etc., des *Dissertations académiques*, l'un desquelles on remarque la dissertation *Sur les sons de la langue française*, et un *Mémoire* sur sa vie et sur ses ouvrages, écrit par lui-même.

BOINBOURG (J.-Christian né), conseiller intime d'Électeur de Mayence, né à Eisenach en 1622 a quit par sa haute capacité diplomatique une grande influence en Allemagne. Il fut le premier protecteur de Leibnitz. On a de lui un grand nombre de lettres dans le *Commercium epistolicum Leibnizianum* de Gruber, 1745 qui prouvent sa vaste instruction. — Son fils, Phil.-Guill. Boinbourg, gouverneur d'Étendard fonda dans cette ville une chaire de loi et de politique.

BOINVILLE (J.-Étienne) grammairien né à Versailles en 1764 mort en 1830 fut professeur à Caen, censeur à Rouen et directeur de l'enseignement de Boulogne. Il a publié un grand nombre de livres classiques, tels que *Dictionnaires, Grammaire française Grammaire latine* *Cyclopaëdie* et traduit d'auteurs latins. Il était associé de l'Institut.

BOIRON nom latin des Bavares qui on prétend avoir été originaires des *Boni du Boadumum*, forte de leur caractère devant les Marcomans. Voy.

BOITTE

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

BOJODULM, ville de la Germanie (Norique).

pour les militaires et les ecclésiastiques délaissés dans leurs maladies la quête faite à la suite de ces discours rapporta 150 000 fr., et l'hospice fut fondé à Montrouge. Il a prononcé les *Oraisons funèbres du dauphin, de la reine Marie Lec. niska de Louis XV de Haru-Théac*. Il mourut à Paris en 1786. On a publié ses *Lectures*, Paris 1805 in-8.

BOISMORAND (abbé Claude-Joseph CHERON DE, fils d'un avocat de Quimper né en 1660 mort en 1740 à Paris, a rédigé des *factum* pour les Jésuites dans l'affaire de la Cadix et du P. Girard, etc. et a publié les *Anecdotes de la cour de Philippe-Vauguste* 1733, 6 vol in-12. *Histoire amoureuse et tragique des princesses de Bourgogne* La Haye 1720 in-12. *Vie de Crillon* surnommé le Brave 1757 2 vol in-12, qu'on attribue à mademoiselle de Lusignan (cette abbé était connu dans le monde par son habitude de jurer et aimait fuir le jeu.

BOISROBERT (franç. LE METEL meurt de) abbé poète et favori du cardinal de Richelieu ne à Caen en 1592 mort en 1662 est célèbre par ses bons mois et par le talent avec lequel il savait contir. Il obtint du cardinal un grand nombre de bénéfices mais il les perdit presque tous au jeu. Il fut un des fondateurs de l'Académie Française dont les séances se sont tenues longtemps chez lui. Il a travaillé au *Dictionnaire de l'Académie*.

BOISSARD (J.-J.) antiquaire et poète né à Besançon en 1528 mort en 1602. Il fit plusieurs voyages en Italie en Grèce et en Allemagne dans le but de faire des recherches sur les anciens monuments puis alla se fixer à Metz il dépensa beaucoup d'antiquités à Montbéliard mais le fruit de ses travaux fut perdu lors de l'invasion des Lorrains en France-Comté. Il a publié *Theatrum rursu humanae Metz 1536 in-4* et *le dr. Th. de Bry De dominatione et moenibus praesentium Oppidum 1815 in-fol* in ouvrage posthume. *Emblemata laetae Francfort 1593 in-4* in-4 in. *Topographia urbis Romae* Francfort 1537 à 1602 6 tomes en 3 vol in-fol in. des *Poésies latines* in 8 *Parnassus versus* Francfort 1627, in-fol in. *Huic variorum gentium Melis Tobii*, in-fol oblong avec 70 figures.

BOISSY (Louis de) auteur comique second mais médiocre ne en 1645 au Vic en Auvergne mort en 1758, a composé entre autres pièces *le Habillard le Français à Londres le Sauf-conduit l'Homme du jour les Dehors trompeurs*. Il fut reçu à l'Académie en 1754. Il eut longtemps le privilège du *Mercure de France* Ses ouvrages font 9 vol in-8. Paris 1766. — Son fils L. Michel de Boissy ne vers 1725 mort en 1788 a écrit une *Vie de Simonide* 1755 et un *Supplément à l'histoire des Juifs*, de Basnage 1784, 2 vol in-12.

BOISSY D'ANGLAS (Fr.-Ant. comte de) homme d'état né en 1726 à Saint-Jean-Chamille dans l'Archevêché d'une famille protestante se fit recevoir avocat fut élu député d'Archevêché pour la Constituante à Annonay (1789) devint après la séparation de l'Assemblée constituante procureur syndic du département de l'Archevêché et fut en 1792 envoyé par ce département à la convention. Il se signala dans cette assemblée par la modération de ses opinions par la multiplicité de ses travaux et surtout par sa fermeté héroïque. Il avait la présidence d'une la fameuse journée du 1er prairial an III (20 mai 1795). Le peuple des faubourgs insurgés ayant envahi la salle des séances, voulait forcer la Convention à rétablir le régime de la Terreur. Un moment on menaça le président et pour l'échapper on place devant lui la tête du représentant Féraud qui venait d'être assassiné sous ses yeux. A la vue de cette tête Boissy-d'Anglas se découvre et salue son infatigable collègue puis il se rassure resta impassible au milieu de cette scène de désordre et

d'effroi, et force par son courage la population à cloigner sans avoir pu accomplir ses criminels projets. Il fut un des principaux auteurs de la constitution de l'an III, et fut élu par 72 départements député au Conseil des Cinq-cents qu'avait établie cette constitution. Il devint peu de temps secrétaire puis président de cette assemblée. Il n'en fut pas moins poursuivi par le Directoire au 18 fructidor et échappa à la déportation que par la fuite. Après le 18 brumaire il fut élu membre du tribunal puis il devint sous l'Empire sénateur comte et à la Restauration par de France. Il démissionna au dernier moment les principes de libéralisme qu'il avait adoptés et mourut en 1826 à 70 ans universellement estimé. On a de lui outre une foule d'Opinions et de Rapports un *Essai sur la vie de Malherbe* 1819, et les *Etudes littéraires et poétiques d'un vieillard* 6 vol., 1825, qui renferment plusieurs notices intéressantes.

BOISSY-SAINTE-LÉGER ch.-l. de cant. (Seine-et-Oise) à 17 kil N de Corbeil 600 hab. Aux environs est le château de Grosbois.

BOISTE (Pierre-Claude-Victor) lexicographe, ancien avocat né à Paris en 1765 mort en 1824, est surtout connu par un *Dictionnaire de la langue française* qu'il publia en 1800 avec Bastien, son beau-père et qui eut un grand nombre d'éditions. On a aussi de lui un *Dictionnaire de géographie universelle* 1806 ouvrage très médiocre, et un *Dictionnaire de belles-lettres* 1821-24.

BOISTUAT Voy BOISTAL.

BOIVIN (Jean dit de Villeneuve, né en 1663, mort en 1726 fut membre de l'Académie Française de celle des Inscriptions et professeur de grec au collège royal. Il était attaché à la Bibliothèque du Roi et y découvrit sous les homélies de saint Euthyme un manuscrit palimpseste de la Bible de 4000 ans de date et qu'il publia *Mathematicae veteres* 1693 *l'histoire byzantine de Nicéphore grec* 1702 une *Vie de Pierre Pithou* de traduction du grec *Chaque les Oiseaux* et quelques poésies médiocres. — Il eut un frère aîné Louis Boivin qui fut aussi de l'Académie des Inscriptions et qui fut de savants mémoires sur le chronologie.

BOJADOR (cap Atlas major sur la côte occid de l'Afrique (Sahara) 11° 16' N long O 26° 12' lat N. Les anciens le regardaient comme l'extrémité du monde. Il fut doublé pour la première fois vers 1483 par le Portugais Gilhanes.

BOJACA Voy BOYACA.

BOJANO BOJANUM ville du roi de Naples (Sanmo) à 50 kil N O de Benevent 3,000 hab.

BOJARDO Voy BOJARDO.

BOKHARA, BOKHARIE Voy BOLKARA, BOUKHARIE.

BOLE (ch.-l. de canton dans l'inférieure), près de la Boile à 2 kil N E du Havre 9,802 hab. (C'est les indiennes mouchoirs teinturées).

BOLESLAV PROM. Voy BOLESLAVS-EN.

BOLESLAV I, dit le Grand roi de Pologne, fils de Mécislas monta sur le trône en 992. Jusqu'à lui les souverains de ce pays n'avaient porté que le titre de duc. L'empereur Othon III donna à Boleslav celui de roi en affirmant à la Pologne de la dépendance de l'Empire. Boleslav vainquit les Moraves, conquit la Moravie et agrandit ses états. Il mourut en 1025.

BOLESLAV II, le Hardi, roi de Pologne, monta sur le trône en 1058 à l'âge de 16 ans, se rendit odieux à la nation polonaise par ses vices et ses cruautés fut excommunié par le pape Grégoire VII, en 1081, puis déposé. Il se enfuit alors en Hongrie, et de là en Carinthie et se cacha dans le couvent de Villach, où il fut réduit à faire la cuisine. Il y mourut en 1090. Ce ne fut qu'à sa mort qu'il révéla

le secret de sa naissance et de ses malheurs. Quelques historiens disent qu'il se tua.

BOLESŁAS III fils de Vladislas I régna avec son frère Zingnes de 1102 à 1107, puis seul. Il ne prit que le titre de duc pour ne pas déplaire au pape qui, de plus l'excommunication de Boleslas II avait fait perdre le titre de roi en Pologne. Il mourut en 1138 après avoir vu son armée complètement défaite par les Russes et avoir lui-même pris la fuite.

BOLESŁAS IV duc de Pologne 2^e fils du précédent. Il vint au trône en 1146, après la déposition de son frère Uladislas et mourut en 1173 à Cracovie.

BOLESŁAS V, le Chaste duc de Pologne fils de Lech ou Leszko V fut reconnu en 1227 n'ayant encore que 7 ans, mais ne monta sur le trône qu'à sa majorité, en 1237, à l'âge de 17 ans. Il mourut en 1290, mué par de sa noblesse, et détesté du peuple pour n'avoir pas su repousser l'invasion des Tartares.

BOLESŁAS rois de Bohême. **VOY BOHEME**

BOLÉYN *VOY* BOULVER (Anne)

BOLGARY, ville de la Russie d'Europe (Kazan) à 88 kil N O d'Angora 8,000 hab. Ch.-l. d'un lival. Près de là, on voit les ruines d'*Hadrianopolis* (Eski-Hissar) Eau thermale.

BOLGÈS *VOY* BELGES

BOLI, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 135 kil N O d'Angora 8,000 hab. Ch.-l. d'un lival. Près de là, on voit les ruines d'*Hadrianopolis* (Eski-Hissar) Eau thermale.

BOILINGBROKE (HENRI SAINT-JEAN, vicomte de) politique et philosophe né en 1612 à Batten dans le Surrey. Après avoir mené une jeunesse dissipée il entra dans les affaires, et y montra bientôt une supériorité qu'on n'avait pas soupçonnée. Nommé en 1700 membre de la chambre des communes il se déclara pour les Tories, quoique toute sa famille fut dans le parti des Whigs. Attira l'attention du roi Guillaume puis de la reine Anne, et fut nommé secrétaire d'État en 1701. Reversé en 1709, il revint au pouvoir deux ans après fut chargé du ministère des affaires étrangères et conclut la paix d'Utrecht (1713) qui fut aux yeux des uns un sujet de gloire aux yeux des autres, un motif de condamnation. Pendant ce temps de faveur Saint-Jean fut créé pair avec le titre de vicomte de Boilingbroke. A la mort de la reine Anne (1714), Boilingbroke perdit tout son crédit. Il fut même prosaïré par le parlement et dépouillé de tous ses biens. Il se réfugia alors en France et offrit ses services au prétendant Jacques III mais bientôt, mécontent de ce prince, il se détacha et sollicita auprès du nouveau roi (Georges I), son retour en Angleterre. Il ne put l'obtenir qu'en 1723. Il vint d'abord à la campagne étranger aux affaires mais en 1725 il reparut sur la scène et pendant dix ans il lut par ses écrits le plus redoutable antagoniste du ministère Walpole. Descevant enfin du succès de ses efforts, il se retira de nouveau en France (1735), pour y passer le reste de ses jours mais incapable de se fixer, il retourna de 1738 en Angleterre, et mourut en 1751 sans avoir pu revenir au pouvoir. Il avait été deux fois marié la seconde fois il épousa une Française, la marquise de Villette, nièce de madame de Maintenon. Boilingbroke a écrit pendant sa retraite un grand nombre d'ouvrages les uns politiques, tels que *Lettre au chevalier Wyndham, Sur le Prétendant, Sur le patriotisme, Idée d'un roi patriote, Des partis, le Craftsmen*, journal politique les autres, littéraires ou philosophiques, tels que *Réflexions sur l'exil, Lettres sur l'étude de l'histoire, Lettres à M. de Pouilly* (qu'il écrivit en français). Dans ces derniers écrits, il se montre déiste et attaque hardiment la révélation. Il fut en cela le précurseur de Voltaire, qui plus d'une fois emprunta son nom. Tous les écrits de Boilingbroke ont été réunis par Mallet, 1754, 5 vol. in-4, ils ont été réimprimés en 1809, 8 vol. in-8.

Plusieurs ont été traduits en français. Boilingbroke fut le avec les plus grands écrivains de son temps, Prior, Swift, le Pape Clément qui donna à ce dernier sujet et le fond de son *Essai sur l'homme*, qui est son chef-d'œuvre.

BOLIVAR (Simon), libérateur de l'Amérique espagnole né en 1760 à Caracas. Après avoir étudié en Espagne et avoir visité la France, l'Italie puis les États-Unis il retourna dans son pays pour prendre part à la guerre de l'indépendance. Au début sous Miranda (1811) battit les généraux espagnols Monteverde et Morillo et affaiblit le Venezuela et la Nouvelle-Grenade qu'il renvoya à une seule république sous le nom de Colombie (1819), après avoir remporté la victoire décisive de Boyaca. Proclama peu après l'indépendance du Pérou (1822), et fonda sur ce pays un nouvel état qui prit le nom de Bolivie. Nommé à différentes reprises président des états qu'il avait affranchis, Bolivar fut soupçonné d'aspirer à la tyrannie pour détruire ces soupçons injustes il abdiqua plusieurs fois le pouvoir. Il mourut en 1830, peu de mois après une dernière abdication et lorsqu'il se disposait à venir en Europe. On a une *Histoire de Bolivar* du général Buecchinsky-Holstein continuée par Völkel, 1831. On a donné son nom à la ville d'*Angostura*.

BOLIVIE, État de l'Amérique du S. entre le Pérou à l'O et à l'E le lac de Titicaca les Provinces-Unies de Rio-de-la-Plata et le Paraguay au S. par 20° 30' 73" 28' long. O. 11°-23° 30' lat. S. se confond avec ce qu'on avait précédemment appelé Pérou 1,500 kil sur 1,660 1,080,000 hab dont beaucoup d'Indiens (les Indes arabiques, nigres ou de sang mixte) Guaylae, (Chiquitaca nommée aussi Characas et La Plata. Division actuelle 6 départements (Chiquitaca) Puz-d'Ayacucho Ouzo, Potosi Cochabamba Santa-Cruz-de-la-Sierra et les prov. d'Otequis, Tarija et Lampa. Dans le dépt de Santa-Cruz sont les vastes territoires des Moxos et des Chiquitos qui forment 2 provinces et 23 missions. Montagnes très hautes (5,000 mètres et plus), vallées, pampas immenses, et très climat varié, tempéré en général. Métaux précieux en abondance plantes et animaux des parties froides du Pérou, Gouvernement républicain. — La Bolivie (H Pérou) fit partie d'abord de la vice-royauté du Pérou puis de celle de Rio-de-la-Plata. Elle exista comme État particulier depuis le 6 août 1825 et a été ainsi nommé en l'honneur de Bolivar, qu'on en regarde comme le créateur. La vicé d'Ayacucho, remp le 10 déc 1824 par le gén. Sucre, ayant assuré son indépendance De 1836 à 1839, la B forma avec le bas Pérou une confédération, dont Sta-Cruz fut le chef.

BOLKHOV ville de la Russie d'Europe (Orel), à 50 kil N d'Orel 10,000 hab. Tanneries, bas de laine, chaux, huile de lin.

BOLLAND (J) *Boilandus* juriste d'Anvers né en 1596 à Trillemont, m. en 1665, connu le recueilli des vies des saints distribuées selon le jour de l'année, connu sous le nom d'*Acta sanctorum*. Il fit paraître en 1643 les 5 tomes de janvier en 1658 ceux de février et mourut avant d'avoir terminé ceux de mars. Ce travail a été depuis continué par Papebroch et par plusieurs autres peres que l'on désigne collectivement sous le nom de *Bollandistes*. Cependant il n'a pas été achevé et ne va que jusqu'au 14 octobre. On a vu cessé d'y travailler depuis 1794, en 1836, il se forma à Paris une société qui se proposait de continuer l'entreprise, mais depuis le gouvernement bulgare est chargé de l'archeveque Les *Acta sanctorum*, publiés à Anvers jusqu'en 1794, firmament de cette époque 53 v. in-fol. On en a réimprimé une partie à Venise, 1734 et années suivantes.

BOLLANDISTES *VOY* BOLLAND.

BOLLÈNE ch.-l. de cant. (Vaucluse), à 8 kil E. de Pont-Saint-Espirit 4,744 hab. Etat. de rose

BOLLENZERTHAL en italien *Val di Biagno* ville de Suisse (Lucerne), entre la vallée Levantine et les Grisons

BOLLWILFR ville du duché du Haut-Rhin entre Soultz et Fossheim, à 7 kil de celle-ci 900 hab Belle pépinière d'arbres, arbustes, fleurs tant exotiques qu'indigènes

BOLONGI *Bologna* des anciens *Bolo* ma en italien, ville de l'Ét. ecclésiastique est- de la légation de Bologne à 302 kil N de Rome entre le Reno et le Savena 71 000 hab Archevêché université célèbre Monuments nombreux cathédrale églises de St-Patrice et des Celsus hôtel des monnaies, th et riches palais, tours des Sarnelli du Garisendi fontaine de Neptune etc Plusieurs académies, institut jardin botanique lycée philharmonique Manufactures de soieries grèzes fleurs artificielles etc — Fondée par les Etrusques sous le nom de *Fels na* puis occupé par les *Ben* (d'où son 2^e nom) et nommée par les Romains en 189 av J C République romaine v. 46 e. c. se souleva en 1278 à l'autorité de l'empereur Nicolas II mais elle ne fut annexée à l'Ét. romain que par Jules II en 1513 — Patrie de l'éccl. XIV, de Mantredi, du Guide du Dominiquin d'Albano des trois Carraches d'Aldrovandi, de Malpighi J-B Boceani, J Monti naturaliste de Galvani etc — La légation de Bologne incl. *Bolognari* une des divisions de l'Ét. ecclésiastique, est étendue au S de la légation de Ferrare au N de la Toscane à l'E du duché de Modène Elle a formé sous Napoléon le département du Reno et une partie de celui du Pararo ENV 310 000 hab

BOLOGNE (Jean d) Voy JEAN DE BOLOGNE

BOLOGNESE (LE) Voy GRIMALDI (J-II)

BOLONAIS religion d'Italie réunie à l'Ét. ecclésiastique par Jules II en 1513, à forme depuis la légation de Bologne

BOLSENA *Vulturno* ville de l'Ét. ecclésiastique à 26 kil N O de Viterbe sur le bord du lac de Viterbe 1 800 hab Ruines antiques du temple de la déesse Narsa etc Patrie de Séjan — Le lac Bolseus (*Vulturnus lacus*) à 15 kil de long sur 10 de large l'embrasse de deux îles Bescutina et Martana et se décharge dans la Méditerranée par la rivière Mintia

BOLSWERD ou **BOLSWARD** ville de Hollande (Frise) à 13 kil N O de Sieten 2 850 hab

BOLTON-LE-MOOR, ville d'Angleterre (Lancashire) à 15 kil N O de Manchester près d'un canal qui conduit à Manchester et à Bury 4 000 hab Elle est divisée en Grand et Petit Bolton Bibliothèque industrielle active, futaines mou-velines, calicots, etc

BOLZANO Voy BOZAN

BOMARE (VALMONT DE) Voy VALMONT

BOMBAST Voy PARACELSE

BOMBAY, v. de l'Inde angl., chef l. de la prési. de Bombay, sur la merd Oman, dans une pet. île de même nom par 69° 47 long E 18° 06 lat N 230,000 hab Les marais qui l'environnent en rendent le séjour très malsain Port le meilleur de toute la côte occid. de l'Inde vaste cité d'élég. établissements de marins militaire beaux monuments superbe temple grecque tout récent église anglicane palais du gouverneur hâzer casernes, arsénal docks arsenal immense commerce avec la Chine, la mer Rouge, le golfe Persique etc — L'île de Bombay fut donnée aux Portugais par le rajah de Soumah en 1530, ceux-ci la cédèrent en 1661 au roi d'Angleterre Charles II, comme partie de la dot que l'infante Catherine apportait à ce prince La compagnie des Indes l'acheta en 1666 et y plaça en 1686 le siège de son gouvern. B. a depuis fait de rapides progrès

BOMBAY (préséance de), une des trois grandes divisions de l'Inde anglaise immédiate, en forme la partie S O environ 7 000 000 d'hab. Capitale, Bombay Elle comprend le Kandich et de fortes portions de l'Anrengabad, du Bédjapour, du Gu-

zerat, l'Adjmyr anglais le territoire de Victoria l'île de Bombay et l'Aracan sa juridiction s'étend en outre sur les Agens (Lucas) de la Perse et de l'Arabie Elle est partagée en 20 districts savoir

<i>Districts</i>	<i>Chefs-lieux</i>
Bombay (île)	Bombay.
Djounn ou Souour,	Pouna
Kallian	Kallian
Djowar	Djowar
Baglana	Saltier
Singannur	Sannannur
Ahmednagar,	Ahmednagar
Perranda	Perranda
Solajour	Solajour
Akalkotta	Akalkotta
Konhan sept	Tanna
Konhan merid	Raipour
Bedjajour	Bédjapour
Ankoundi	Ankoundi (Indinagar)
Datour,	Darour (Nassard)
Gaulha	Gaulha
Kandech	Nandode
Mitwar	Sontapour
Surate,	Surate
Brouclit,	Barouch
Katta,	Katta
Ahmedshah	Ahmedshah

BOMMELCAR général carthaginois et premier magistrat de la république, s'empara de sa couronne dans sa patrie lors de l'invasion d'Alcathée (308 av J-C) mais il fut bientôt renversé, puis exilé dans l'île de Sicile

BOMMELM ville de la Bretagne ancienne auj. COVENEUR

BOMMEL ou **ZALT-BOMMEL** ville de Hollande (Gueldre), dans le Bommeler-Waard à 13 kil N de Borlo-Duc 2 950 hab Grande école protestante Ville jadis importante par le commerce mais déchue depuis par suite de la prise par les Fr en 1672

BOMMELER-WAARD l. du *Bainroum* île que forment le Woud et la Meer Elle a 72 kil sur 9 et renferme beaucoup de petits villages La ville de Bommel L'île est défendue par le fort St-André et le château de L'Évêque On croit que ce fut la demeure primitive de l'Évêque

BONA (J) écrivain ascétique né à Yverdon en 1609, mort en 1674, entre chez les Feuillants et devint général de cet ordre en 1651 Clement IV le fit cardinal en 1669 Ses ouvrages ont été recueillis à Turin 1747 4 vol in-fol Les principaux ont *Manuductio ad caelum* traduit en français par Lambert *Horologium asceticum De principis vitæ christianæ* traduit en français par le président Couin et par l'abbé Gouzel *Les Principes de la vie chrétienne* et le *Chemin du ciel* ont été réimprimés en français dans le *Pantheon littéraire*, Paris 1800

BONACOSSI (Pinamonte) d'une famille puissante de Mantoue parvint à la souveraineté en 1272. Il quitta les Guelfes pour les Gibelins s'allia avec les maisons de Vérone et della Scala vainquit les Padouans les Vicentins et se maintint au pouvoir jusqu'en 1293 malheureusement il fut

BONACOSI (Bardellor) fils du précédent se déclara pour les Guelfes s'empara du pilast, emprisonna son père ainsi que l'ainé son frère, et se fit proclamer par le peuple 1293 il fut renversé en 1299 par Botticella on neveu

BONACOSI Botticelli) neveu du précédent s'empara de Mantoue (1299) s'allia avec les frères Pissosino et Bellinotto et dirigea le parti gibelin jusqu'à l'entrée de Henri VII en Italie — Son frère Passerino le remplaça au pouvoir (1310) Après avoir joui paisiblement de l'autorité pendant 18 ans, il fut tué dans une émeute

BONAIR une des Petites-Antilles hollandaises, sur la côte de la Colombie, au S E de Curaçao

BONALU (le vicomte de) célèbre écrivain né dans le Rouergue en 1753 mort en 1840 quitta la France en 1790, et ne revint qu'après un long exil. Il concourut à partir de 1800 à la rédaction de *Mercure* accepta en 1810 la place de conseiller de l'Université, accueillit la Restauration avec joie fut élu député en 1815, puis nommé pair en 1823. Mort en 1850 il vécut dans la retraite. On a de lui *Théorie de pouvoir politique et civil* en 1794, *Législation primitive* 1802 *Lech-cie philosophie* *jués, etc.*, 1818. Attaché aux doctrines monarchique et il se fit de lui attribuer une œuvre sur le pouvoir social et la notion de la famille.

BONAPARTE (les), famille noble, originaire d'Italie, et qui remonte au VIII^e siècle. A cette époque on en trouve deux branches, résidant l'une à Brione et l'autre à Biadene. La première qui a fourni de nos jours à l'adoue s'éteint en 1867 dans la personne de Servazio Bonaparte premier des chevaliers de la section de qui donna naissance à une autre branche moins connue. Le Bonaparte de San-Marino eut vers 1760, pour dernier représentant Jean Bonaparte gentilhomme catholique. Ses descendants ont tenu le haut de la main et existant aujourd'hui et la plus illustre de toutes, résidant principalement à Salsano, dans le territoire de Venise. Le Bonaparte de cette branche, vint se fixer à Ajaccio en Corse l'an 1612 ses descendants y restèrent dans l'obscurité jusqu'à la mort d'un de ceux qui devait jeter tant d'éclat sur son pays et sur sa mai ou l'un des membres les plus connus de cette famille.

BONAPARTE (Ch.), né à Ajaccio, né dans cette ville en 1769 d'une famille noble et en 1779, m. en 1785, avait épousé en 1767 L. et L. Amalino (mort à Rome en 1803) dont il eut 1° Joseph né en 1768 mort en 1794 à Jolie City fils d'un négociant de Malte. Il fut roi de Naples, 1806-8 d'Espagne, 1808-13, et rétra depuis aux États-Unis sous le nom de comte de Survilleurs puis en Angleterre, et enfin à Florence ou il m. en 1844, laissa 2 filles : 1°^e Napoleone m. en 1869, mort en 1821, impératrice des Français (Voy. NAPOLEON). Il épousa Joséphine Tascher de la Pagerie, veuve Bourbonnaise puis Marie-Louise d'Autriche dont il eut en 1811 Napoléon Français Charles-Joseph, roi de Rome puis duc de Reichstadt mort à Autriche en 1820 — 2°^e Lucie, m. en 1770 1^{re} duc de Consal des comtes au 16^e linn au 10^e june de Camu en 1801 prisonnier en Angleterre de 1810-14 et depuis retour en Italie mort en 1820 à Venise. Il épousa Christine Boyer, puis mad. veuve Bonaparte dont il eut cinq filles et un fils, Charles-Joseph puis de Musignano. — 3°^e Elisa m. en 1777 grande-duchesse de Toscane, princesse de Lucques mariée à Félix Bacciochi, morte à Trieste en 1820 — 4°^e Louise m. en 1778 roi de Sardaigne de 1806 à 1810 m. en 1846, retour à Florence sous le nom de comte de Saint-Leu. Il épousa Hortense Beauharnais dont il eut Charles-Napoléon B., mort en 1831, à 11 ans, en combattant pour l'indépendance de l'Italie, et Louis-Vap B., élu en 1848 Président de la République française, et en 1852 Empereur des Français — 6°^e Marie-Antoinette, née en 1780, mariée 1° au général Emmanuel Lascaris 2° au prince Camille Borghese, duc de Guastalla morte en 1825 — 7°^e Caroline, née en 1782, mariée en 1800 à Joachim Murat, grand-duc de Berg puis roi de Naples en 1808 devenue veuve en 1815 elle se retira en Italie où elle eut sous le nom de comtesse de Lipona elle mourut en 1833 — 8°^e Jérôme, né en 1784 roi de Westphalie de 1807 à 1813 l'épousa 1° mademoiselle Patterson, 2° Frédéric de-Charlotte de Wurtemberg, il vécut longtemps en Italie sous le nom de prince de Montfort il a un fils du premier lit et plusieurs du second Y. Lucia, Elisa, Pauline, et le Supplément.

BONARLI DELLA ROVERE Voy. ROVERE
BONAROTI ou **BUONAROTI** Voy. MICHEL

ANGE

BONAVENTURE (Jean FIANZA, dit saint), célèbre docteur de l'Église, né en 1218 à Lagnoli et à Loscano fut reçu dans l'ordre de St-François en 1243 devint général de l'ordre en 1255 et gouverna avec sagesse et se concilia tellement le confiance générale qu'il fut le mort de Clément IV les cardinaux s'emparent de ce pape élu par le clergé et le désignant sa voix fut pour l'abbé de Clugny, depuis Grégoire X qui en 1268 donna le nom de cardinal en 1272 il mourut en 1274 à Lyon, où il assista au concile général. On a de St-Bonaventure des commentaires sur le *Maître des sentences*, des cantiques, des ouvrages de piété remarquables par le style et qui lui ont valu le surnom de *Docteur seraphique*. Tous ses ouvrages ont été publiés à Rome 1580-86 6 volumes. La fête de ce saint a été placée au 14 juillet.

BOVAVENTURE DESPERRIERS Voy. DESPERRIERS

BONCHAMP (Artus de) général vendéen, né en 1753 dans l'Anjou, servit d'abord en Amérique et fut choisi en 1793 avec d'Elber pour commander les Vendéens insurgés. Il obtint quelques succès dans l'Anjou et contribua à la prise de Bressuire et de Thouars mais il fut mortellement blessé et combattant des Cholet. Sa femme a laus des Mém.

BONCONICA ville de la Belgique ancienne (Germania 1^{re}) Voy. OPPENHEIM

BOND (Jean) philologue anglais, né en 1550 dans le Somerset, mort en 1611. fut 20 ans recteur d'une école à Launceston, puis vicaire à la même. On lui doit une édition de *Œuvres de Horace*, avec une préface de notes et de remarques qui a obtenu une multitude de récompenses. Il est sur Persel le même travail mais avec moins de succès.

BONDI NE (*Admiral*) ville de l'Etat ecclésiastique à 16 mil N O de Ferrare 2 500 hab.

BONDOU (roy de) dans la Nigritie occidentale au S du Bambock et du Kadja au S. E. du Latorato 160 mil sur 110 caré, jadis Fatiécondia au Loucham. La France y a un comptoir à Salsandou. Ce pays fut vu pour la première fois par Mong-Park.

BONDY village du duc de la Seine, à 11 mil E de Paris, sur les bords du canal de l'Ouise 600 hab. — Nouveau — Près de la cathédrale de Bondy qui fut son temple un temple de Vénus.

BONDY, *Hippone* ou *Lancane* Hippone en arabe *Baldac* — (la ville des juges) ville de l'Etat d'Alger, sur la côte, par 36° 20' long. E., 36° 52' lat. N. à 600 hab. Deux ports fréquents pour la pêche du corail. Chateau-fort commerce, classes de laine dites *constantines* bouvons, laines, soies, peaux, etc., fruits, etc. La compagnie française d'Afrique y eut un établissement très actif depuis Louis XIV jusqu'à la révolution. Bondy est occupée par les Français depuis 1802. Voy. MERON.

BONFINIUS (Antoine) historien, né à Asolo en 1427 mort en 1502, fut quelque temps professeur de Belles-Lettres à Buanati. Nulius Corvinus roi de Hongrie l'appela à sa cour pour écrire l'*Histoire de Hongrie* jusqu'à son règne. Il rédigea cet ouvrage en latin et conduisit son récit jusqu'en 1495. Saubert, son continuateur donna une édition exacte de cette histoire en 1568, elle a été reproduite à Leipzig 1771.

BONMETS (Jacques), savant critique, né en 1548, mort en 1612 était calviniste. Il fut conseiller et maître d'école de Henri IV et fut très utile à ce prince par ses négociations dans les cours d'Allemagne. On lui doit le recueil des croisées, intitulé *Genealogia per Francos* Hanau, 1611 *Collectio Manuscriptorum veterum scripturarum*, Frankfurt 1600 in-fol. des *Leures*, en latin, des *Notes* sur Justin Pétrone, etc.

BONGO, riv d'Afrique Voy CALABAR
BONHOMME (col du) défilé d'Alpes Grecques au S O du Mont Blanc est élevé de 4,510 mètres au-dessus du niveau de la mer et met la partie supérieure de la vallée de l'Arve en communication avec celle de l'Isère

BONI ville de l'île de Célèbes est le chef-lieu d'un petit état qui s'étend depuis la rivière Tjerani jus qu'à Galt Lil au S

BONIFACE (d'abord dit) Voy BONIFACIO

BONIFACE général d'empire d'Occident sortit de l'empire gouverna l'Afrique sous Honorius et sous Théodoric et jouit longtemps de toute la faveur de cette prince mais au commencement de sa vie se voyant en apparence et Africus Gensur et les Vandales il vint à ce qu'il supposait à leur établis sement, mais ce fut sans succès il rappela à la cour il fut opposé par lui à plusieurs autres militaires Aethus et perit de la main de son rival dans un combat à acti ric (432)

BONIFACE (saint) romain d'abord évêque de dans le Diocèse en Angleterre vers 630 alla prêcher l'Evangile au nord du Sahara parcourut vers 716 la Thurgovie la Hes la Bavière la Saxe y fit un grand nombre de conversions vint à Reo où il fut sacré évêque par Grégoire II en 723 retourna en Allemagne pour enfin le pape et fit sacré en 752 près d'Utrecht par le pape Étienne IV furent portés à l'ind, dans une affaire qui il avait fondée On a de ce saint des Sermons et d'autres ouvrages sa vie par Séverin 1205 dans 4 S. de l'Écclésiastique l'Écclésiastique Il était des 751 archid. du Miyeuc

BONIFACE (saint) évêque de Curie mort en 422 succéda à Zozime et eut pour collègue Eulalius Sa vie par Anselme lui donna son culte et le culte contre les erreurs d'Idolâtres On l'honore le 25 oct

BONIFACE le Romain, élu en 680 mort en 682 succéda à Félix IV Il écrivit une Lettre et saint Césaire d'Arles dans les *Epistolæ romanæ pontificum* de D. Constant

BONIFACE III Romain élu en 697 mort peu de mois après, obtint de l'empereur grec Phocas que le Patriarche de Constantinople n'avait plus le titre d'évêque universel qu'il avait usurpé, et que ce titre sera toujours seulement par l'évêque de Rome

BONIFACE IV succéda au précédent en 695 et mourut en 614 L'un de ses frères lui avait fait don du Pantheon il le consacra à la Vierge, et le nom de Sainte-Marie-de-la-Rotonde

BONIFACE V Napoléon succéda à Eugénie en 67 et mourut en 670 Il défendit aux juifs de pour venir ceux qui se maltraitaient sous la protection de César

BONIFACE VI, Romain élu en 896, mourut au bout de quatre jours

BONIFACE VII nommé ab France unijape se fit élire en 974 et fut accusé de la mort de Benoît VI et de Jean XIV ses compétiteurs Après sa mort son corps fut traqué par les juifs et abandonné sur une place, 985

BONIFACE VIII (Benoit CAITAN) n'a Anagni fut d'abord évêque et évêque du pape à Rome Il obtint le chapeau de cardinal en 1261 et fut élu pape en 1294 à la suite de l'abdication de Clément V Ce pontife, qui est jugé fort diversément, eut de vifs démêlés avec les Colonnes, avec l'empereur Frédéric, et surtout avec Philippe le Bel, parce qu'il voulait élever la puissance spirituelle au dessus du pouvoir temporel Il fut, en 1303 arrêté d'us Agnan par Nogaret, et après les ordres du roi de France, qui voulait le faire juger par un concile, et se vit lâchement maltraité par Sciarra Colonna Il fut, quatre jours après, déposé par le peuple, mais il tomba malade par suite des mauvais traitements qu'il avait subis et mourut en 1303 C'est Boniface VIII qui fulmina les fameuses bulles *Clericus laicos* et *Ausculta, fili* Philippe-le Bel fit

brûler cette dernière C'est sous le pontificat de Boniface VIII que saint Louis fut canonisé
BONIFACE IX noble napolitain nommé cardinal en 1381 pape en 1388 mort en 1404 et fut hi des années persécutionnelles On lui reproche son avarice et sa complaisance pour les dérangements de sa famille

BONIFACE I duc de Toscane vers 812, mort vers 873 est le premier duc de Toscane connu

BONIFACE II, fils du précédent lui succéda de foudit la Croix contre les invasions des Sarrasins et fit une descente sur les côtes d'Afrique Avintu de Lothaire en faisant rendre la liberté à Julith femme de Louis-le-Delbonnaire il fut obligé de se retirer en France au près de ce prince

BONIFACE III fils du marquis Theodoric de Toscane en 1027 et régna jusqu'en 1067 La comtesse Mathilde, sa fille le hérita son héritage

BONIFACE, maréchal de Montferrat l'ontferrat

BONIFACIO, *Mariamum* ville de Corse, chef-lieu au S de l'île sur le détroit dit Bocca di Bonifacio à 78 kil S l' d'Ajaccio 3000 hab l'île citadelle Petit bon et commod. Pêche du corail
BONIFACIO (BOCCA DI) détroit qui sépare l'île de Corse de celle de Sardaigne et qui tire son nom de la ville de Bonifacio située sur la côte septentrionale de l'île de la Corse, il n'a que 12 k

BONIN, archipel Voy MOLUDES

BONN Boon ou Bonn ville du État prussien (100 Rhenan) dans le royaume de Cologne sur la rive gauche du Rhin à 211 S S de Cologne 12 000 hab Evêché cathol. au 10^e siècle florissant fondé en 1785, échangé en 1801 et sous l'empire, rebâtie par le roi de Prusse et 1818 Ancien palais de l'évêché de Cologne cathédrale, hôtel-de-ville l'École des Arts la bibliothèque l'Université de vitrol Anc place forte Patrie de Beethoven — Bonn appartint longtemps au grand-duc de Bade (de l'Écclésiastique) qui fut prise par les Français dans la guerre de la révolution et cédée en 1814 à la Prusse

BONN *Aqua bonæ* ham de Suisse (Fribourg) à 7 k N de Fribourg Eau sulfureuse autres fontaines

BONNABÉ (Léona) chevalier de l'Ordre de Saint-Louis en 1744, mort à Paris en 1844 fut d'abord officier d'artillerie puis colonel de dragons, et enfin sous-gouverneur des enfants du duc d'Orléans On a de lui des Poésies diverses 1781

BONNAT chef-lieu de cant. (Creuse) à 22 kil N de Cuvel 2 000 hab

BONNE maison noble du Dauphiné originaire de Bonne en Savoie se fonda dans celle de Lesdiguières

BONNE (ORSL) (Balthus) de poète médiocre du temps de Louis le Grand fut couronné de France en 1700 On le lui fit l'ont de ancien Paris 1666 et le Lunyot mauvais épirode du Lutrin Marseille 1686

BONNE BELLESE d'écrit adonné à Rome et que l'on croit être la même que Cybele On appiquait à ses ce nom à Opé Vesta et à l'Ilia On célébrait en son honneur des fêtes et les dont les hommes étaient exclus pendant trois ou quatre années et dans les derniers siècles du paganisme, ils y commit de d'ordre affreux

BONNE (EST) JEAN RANGÉ (cap de) *cape of Good Hope* cap d'Afrique, à la pointe S par 16° 10' N et E 34° 23' lat S Il fut vu pour la première fois par Bartholomey Diaz en 1486 et doublé par Vasco de Gama en 1497 On l'avait d'abord nommé cap de la Tempête Jean II roi de Portugal, changea ce nom en celui de *Bonne-Espérance*

BONNE ESPÉRANCE (colonie du Cap) Voy CAP (LE)

BONNET (Charles) philosophe et naturaliste, né à Genève en 1720 d'une famille riche et distinguée mort en 1780 Des sa première jeunesse, la lecture du *Spectacle de la nature* de Pluche lui inspira un goût très vif pour l'histoire naturelle et dépend de sa carrière. À vingt ans il avait fait d'im-

portantes découvertes sur le mode de reproduction des pucerons il fit aussi de bonne heure un grand nombre d'observations neuves sur les insectes et sur les plantes mais sa vue s'étant affaiblie par l'usage du microscope, il renonça à ce genre de recherches pour se livrer aux travaux de pure méditation et composa plusieurs écrits philosophiques qui ont immortalisé son nom Ses œuvres sont *Traité d'ontologie* 1745 *Recherches sur l'usage des feuilles*, 1754 *Essai de psychologie* 1754 *Essai analytique sur les facultés de l'âme* 1760 *Considérations sur les corps organisés*, 1762 *Contemplation de la nature*, 1764 *Palinogénèse philosophique*, 1769 *Recherches philosophiques sur les preuves du christianisme*, 1770 Dans ses traités sur la nature il s'attache à montrer que tous les êtres font partie d'un même système et forment une chaîne non interrompue que tous proviennent de germes préexistants etc Dans ses traités de métaphysique, il accorde une grande part au créateur et à l'organisation mais il se défend avec force d'être comme on l'en a accusé, matérialiste et fataliste Bonnet était au contraire un philosophe profondément religieux il a taché d'établir dans sa *Palinogénèse* la nécessité d'une autre vie, non seulement pour l'homme, mais aussi pour les animaux Il a cherché dans son *Essai analytique*, à tracer l'histoire de nos premiers idées, et s'est rencontré avec Condillac pour faire l'hypothèse d'une statue qui recevait successivement les différents sens Les œuvres de Bonnet ont été recueillies à Neuchâtel 1779 8 vol in-4 ou 16 vol in-8

BONNET ROI (de) sorte de bonnet dont on faisait l'image de la Liberté et que prirent comme signe de ralliement pendant la révolution de 1793 les patriotes les plus exaltés de la république En voyant sur l'organe des soldats suisses se levant révoltés contre leurs officiers au lieu d'être envoyés aux galères mais leur être leur ayant été accordés par l'Assemblée nationale ils revinrent à Paris coiffés du *bonnet rouge* des patriotes et furent reçus en triomphe par la population qui se couvrit du même bonnet Le 20 juin 1792 le peuple, qui s'était emparé des Tuileries força le roi Louis XVI à se couvrir de ce bonnet Dans la suite on s'étendit à la nomination de *bonnets rouges* aux gens qui portaient cet insigne

BONNET ABEL ch-l de cant (Sarthe) à 13 kil S de Mamers 5746 hab

BONNETS faction populaire de la Suède sous les rois Frédéric I et Adolphe-Frédéric (1761-71) était opposée à la faction aristocratique des *Chapeaux* La France favorisa la 2^e tandis que l'Angleterre et la Russie protégeaient la 1^{re} Pendant les dissensions des deux partis, qui étaient oppresseurs et opprimés tour à tour on vit les rois de Suède réduits à une dépendance absolue, essayés les uns des plus humiliants

BONNEVAL ch-l de cant (Fure-et-Loir) à 13 kil N E de Chateaufort 1790 hab

BONNEVAL Claude-Alex comte de, général, né en 1675 d'une famille noble du Limousin servit avec distinction dans la marine française sous Toulville, et dans l'armée de terre sous Catinat et Vendôme mais ayant été disgracié par le ministre Chamillard il passa au service de l'Autriche et combattit contre sa patrie à Turin en Provence et en Dauphiné Il eut une grande part à la victoire de Peterwaradin gagnée sur les Turcs (1716) S'étant encore fait disgracier en Autriche pour avoir insulté le prince Eugène il se réfugia en France prit le turban fut fait pacha sous le nom d'Achmet et combattit les Autrichiens Il mourut en 1747 On a publié sous son nom des *Mémoires* qui ne sont pas authentiques

BONNEVILLE petite ville des États sardes en l de la prov. de Faucigny au Savoie sur l'Arve, à 23 kil S E de Genève 1200 hab

BONNIÈRES, ch - l de cant (Seine-et-Oise), à 12 kil N O de Mantz, sur la rive gauche de la Seine 800 hab

BONNILLU ch-l de cant (Vaucluse), à 13 kil S O d'Avt 2560 hab

BONNIVT (Guillaume souffrier de), général français favori de François I se concilia la faveur de ce prince par le courage qu'il déploya au siège de Genes (1607) et à la journée des Eperviers (1513) Il fut envoyé en ambassade en Angleterre, puis en Allemagne, où il travailla sans succès à faire élire François I empereur il n'en fut pas moins créé amiral de France, puis placé à la tête de l'armée de Guyenne qui envahit l'Espagne Il prit l'ontarville, et, en dé de ce succès refusa une paix avantageuse Charle M le fit au commandement de l'armée dans le Milanais il ne fit que des lautes, se vit contant de son peu brillamment et confia le soin de la retraite à Bivard qui y perdit l'année suivante il conseilla la désastreuse bataille de Pavie voyant tout perdu il se jeta au milieu de la mêlée et se fit tuer, 1523 Bonnavt eut le drapeau de la ruine-meur et l'ennemi du comtable de Bourbon cette mort contribua beaucoup à la défection de ce prince

BONONIA On nommait ainsi 4 villes anciennes, qui sont auj 1^o *Bologna* dans l'Ital ecclésiastique (elle fut d'abord appelée *Felsina* par les Etrusques et prit le nom de *Bononia*, des Bons vainqueurs des Etrusques Colonne romaine à an 189 av J-C) — 2^o *Boudigum-sur-Mer* en France (Pas-de-Calais) — 3^o *Widdin* dans la Turquie l'Europe — 4^o *Illok* dans les États autrichiens

BONORVA, ville des États sardes (Sardaigne) à 26 kil N E de Bosa 3600 hab

BONOSUS (Quintus), fils d'un rheteur, né en Espagne, devint lieutenant de l'empereur Probus dans les Gaules Il se fit proclamer César en 280, mais il fut défit et puni de mort 281

BONS-HOMMES (surtout *Voy mystres*)

BONNIFLÉN (Charles-Victor de) littérateur et philosophe suisse né à Berne en 1745 mort à Genève en 1832 fut l'un et le disciple de Bonnet (charge de quelques fonctions politiques dans sa patrie il fut obligé de s'exiler pendant trois ans, lors des troubles qui agitaient Berne (1738) Parmi ses nombreux écrits on remarque *l'Hermitte*, *l'Alpiste alpine* 1792 *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Ancien*, 1801 *Recherches sur l'Immortalité* 1807 *Études de l'homme* 1821 Il a aussi écrit en allemand ses ouvrages philosophiques sont en général fort médiocres

BONZÉ nom qui donne le Européens aux prêtres de la Chine et du Japon Ils sont divisés en plusieurs sectes Ceux d'ici recommandent les libéralités, surtout en vers leurs monastères, au pratiquant, d'ici on, en public du moins, de rudes instigations Les bonzes de Lao observent le culte Il y a aussi des bonzes qui vivent en communauté comme les moines dans le christianisme ils se recrutent en achetant de jeunes enfants qui ils élèvent, et qui ils initient à leurs mystères, après de rigoureuses épreuves Les Bonzes de Foë président aux cérémonies funèbres ceux de Lao président à l'exorcisme et exorcisent les démons Le nom de *bonze* s'applique aussi aux prêtres bouddhistes

BOOS ou **BOOZ** ch-l de cant (Seine-Inférieure) à 10 kil S E de Rouen, 800 hab

BOOZ riche habitant de Bethléem, épouse Ruth sa présente il fut le père de David Son histoire est racontée dans le livre biblique de *Ruth et Booz*

BOPPARD *Baudobryja* ville des États russiens (province Rhenane), à 11 kil S de Coblenz, sur la rive gauche du Rhin 3700 hab Fabricque de colles teintureries, etc Jadis ville impériale

BORBEKOMAGUS, ville de Bavière, auj **WORMS**

BORBONI F AQUIA, auj BOURBON L'ARCHAMBAUD F BORDIOTTI (en allemand *Burtscheid* ville des États prussiens (province Rhénane) est un faubourg d' Aix-la-Chapelle 4 650 hab Manuf d'aiguilles en tout genre draps tenturerics Faux thermale

BORDA (J-F) savant français de l'Académie des Sciences né à Bay en 1733 mort à Paris en 1799 fut employé d'abord dans l'administration de la marine fit un grand nombre de recherches relatives à l'art nautique et fut chargé de diverses missions scientifiques il commanda ensuite plusieurs bâtiments comme capitaine et se distingua autant par ses travaux que par sa science Borda sut appliquer avec le plus grand succès les mathématiques à la physique et à l'astronomie On lui doit de savants mémoires sur la réfraction des fluides il inventa le Cercle à réflexion, la méthode des doubles pesées et dressa une Carte des Canaries remarquable par son exactitude On a de lui *Voyage fait en 1771 etc Description du cercle de réflexion*, 1787, etc

BORDIAUX *B rügata* ch-1 du dép de la Gironde sur la Garonne (rivage), à 500 k S O de Paris 558 par Orléans), 130,927 hab Arrhevéché cour impériale trib de 1^{re} instance et de commerce académie univ Facultés des sciences et des lettres lycée univ et Superbe pont, beau port magnifiques quartiers du Chapreau-Rouge des Chartres, cathédrale palais archiépisopal, trois théâtres bourse places Dauphine Royale, d'Armes et autres on y remarquait aussi jadis le château Trompette auj détruit et le fort de H qui n'existe plus qu'en partie Promenades remarquables Ecoles d'architecture et d'hydrographie et de navigation de botanique de dessin et de peinture de sœurs-muets etc académies et sociétés savantes obervatoire bibliothèque, galerie de tableaux etc Banque Industrie active tabac savon raffinerie de sucre chocolat chapeaux eaux-de-vie anisette et autres liqueurs y n'y renommés (tous les vins du département de la Gironde et même d'autres encote sont dits vins de Bordeaux) Commerce immense avec l'étranger les Indes lie de bateaux à vapeur comme à l'île d'Amérique entrepôt de denrées colorées et d'articles du Nord armements pour la marine Commerce de fr — B était le chef lieu de la Guyenne et de tout le gouvernement de Guyenne et Gasconne Ses habitants furent les premiers de Rom en France Elle fut capitale de pevisions des Anglais en France de puis 04, et ne fut réuue qu'en 1493 Insu — en 1500 1600 Elle se de l'air la 1^{re} pour les Poirhans en 1614 l'air de S Paulin, Air one, Montsieur, Pe juin, Desuze, Martignac, etc — 18 c (Audenec, Lelin, Blanquefort La Brede Cidillac, et bon vin Castelnau-de-Medoc, Ciron, Puisse Poudey St-André-de-Cubzac la Telle-de-Buch, plus de deux qui comp'e pour 6) 153 commun — et 21 746 hab

BORDI LAIS subdivision de la prov de Guyenne, avait à l'O l'Océan Atlantique à l'E le Pizidou en S la Gasconne, au N la Saint ne se divisant en 13 parties le bordelais propre l Médet, le Bueh-Capital les Landes de Bro de ux, le pays de Born, le comté de Benauge le pays d'Entre-deux-Mers le pays de Libourne le Lion d'air le Bourgas, le Blayés le Cubzagués le Viteux Ch — 1, Bordeaux — Le Bordelais propre avait pour places Bordeaux, St-Macaire Lyons Ambarès

BORDELES ch-1 de cant (H-Pyrenées, à 29 kil S E de Bagnères 900 hab

BORDES (Charles) poète et philosophe né à Lyon vers 1720, mort en 1781, fit une réputation de discours de J-J Rousseau contre les sciences, composa de petites *Épites* en vers et plusieurs écrits philosophiques, dont quelques uns peuvent être attribués à Voltaire On a encore de lui une *Tragedie (Blanche de Bous bon)*, des *Comedies des Prouesses* etc ses œuvres ont été recueillies en 4 v. in-8, Lyon, 1783

BORDEU (Théophile), célèbre médecin né en 1722 à Iseste (Bearn) mort à Paris en 1776 exerça d'abord à Montpellier, où il se signala dès le début par son opposition aux doctrines de Boerhaave qui dominaient alors puis se fit recevoir docteur à la faculté de Paris, et se fixa dans cette ville Propagateur zélé d'idées nouvelles, il eut de vifs différends avec plusieurs de ses confrères et fut quelque temps interdit Bordeu se est surtout attaché à prouver que tout ne s'explique pas dans les fonctions vitales par les simples lois de la mécanique ou de la chimie, et qu'il faut admettre une force spéciale pour en rendre compte il la nomme *sensibilité* et il attribue à chaque organe une sensibilité qui lui est propre On lui doit en anatomie d'importantes découvertes sur l'usage des glandes sur la structure du tissu muqueux Dans la médecine pratique, il insista sur l'utilité des eaux minérales pour la guérison des ecrouelles sur la nécessité de consulter le pouls et de distinguer les espèces sur les avantages de l'oculation On lui doit de savants mémoires sur ces diverses questions ainsi que d'excellents articles dans l'*Encyclopédie* Il avait commencé à publier des *Recherches sur les maladies chroniques* qu'il n'a pu achever

BORDOUAN, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 100 kil N O de Calcutta, par 85° 37' long L, 23° 15' lat N

BORÉ (Catherine de), femme de Luther Elle était religieuse dans un couvent près de Wittemberg mais dès qu'elle eut vu les écrits d'un réformateur elle quitta le voile avec plusieurs de ses compagnes Luther l'épousa en 1525 *

BORFAL Voy APCTIQUE

BORLE, Boreas dieu du vent du Nord, était fils d'Éros et de l'Aurore ou selon d'autres du Strymon Il enleva Chloris, fille d'Arcture, et Orithyie fille d'Érechthe roi d'Attènes

BORI L (Pierre, savant médecin français, membre de l'Académie des Sciences, né à Caïtes en 1620 mort en 1689 On a de lui *Les Antiquités de Castre*, 1649 in 8 *Historiarum et observationum medico-physicarum centurie II De vero Telescopio inventore Auctarium ad vitam Parisiis Discoirs prouant la pluralité des mondes Via Renau Cartesii* etc

BORLISI (J-Alphonse), médecin et physiologiste né à Pise en 1608 mort en 1679 enseigna la médecine à Pise et à Florence et essaya d'appliquer aux phénomènes de la vie les mathématiques et la mécanique il réussit fort bien pour ce qui concerne la circulation et le mouvement des os mais il échoua pour tout le reste Son principal ouvrage est *De motu animæ unum opus posthumum* 1650 Il a aussi écrit sur la mécanique et la physique et a publié des éditions d'*Euclide*, 1628 et d'*Apollonius de Perge* 1661 avec traduction latine

BORGHESI riche et puissante famille romaine originaire de Bienne s'est surtout distinguée par son goût pour les arts et a rassemblé dans le palais qu'elle habitait à Rome dit la *villa Borghese*, une des plus belles collections qui existent — Cette famille a fourni à l'Église un pape Paul V et plusieurs cardinaux — Son dernier héritier Camille Oghèse, prince de Sulmona né à Rome en 1775 mort à Florence en 1832 et épouse une sœur de Napoléon Marie-Pauline Bonaparte sous l'empire il fut chargé du gouvernement du Piémont Voy PAULINE

BORGHELTO ville du roy Lombard-Vénitien sur le Mincio à 23 kil S O de Vérone 2 000 hab Victoire des Français sur les Autrichiens (1796) — Il y a 2 autres Borgheito l'un, situé aussi dans le roy Lombard-Venitien à 10 kil S de Lodi, 2 500 hab l'autre dans les États sardes (Genes), sur la Yara, à 10 kil N E de Levanto.

BORGHOLM ville de Suède, sur la côte occi-

dentale de l'île d'Oland, dans la mer Baltique
Bon port

BORGIA, ville du royaume de Naples (Calabre Ultimeurs 2°), à 11 kil N O de Catanzaro 3 000 hab Presque détruite par le tremblement de terre de 1783

— Ville d'Espagne — Ville d'Amérique Voy BORS

BORGIA, célèbre famille romaine, originaire de Borne en Espagne, a fourni deux papes Calixte III (A plouze Borgia), et Alexandre VI (Rodrigo Lenzuoli Borgia), neveu de Calixte ainsi que plusieurs autres personnages célèbres, qui presque tous se sont fait une tacheuse renommée Voy CALIXTE III, ALEXANDRE VI, et les articles ci-après

BORGIA (César), fils naturel du pape Alexandre VI et de Vanozza, a été ren lu fameux par ses crimes et ses perfidies Son père le créa cardinal en 1494, puis il lui fit déposer la pourpre pour prendre l'épée Envoyé en France pour négocier une alliance avec Louis XII César Borgia gagna la faveur de ce prince fut nommé par lui duc de Valentinois et obtint la main d'une fille de Jean d'Albret roi de Navarre A son retour en Italie il entreprit, de concert avec son père, et sans qu'aucune agression y eût donné prétexte la conquête de la Romagne fit périr par le fer ou le poison la plupart des petits princes qui régnaient dans ce pays, et se fit investir en 1501 du titre de duc de la Romagne Mais Alexandre VI étant mort peu après (1503) César Borgia vit renverser toute sa puissance le pape Jules II le fit arrêter, et le força à livrer toutes ses forteresses a peine sorti de prison il fut arrêté de nouveau par Gonzalve de Cordoue, et envoyé a Paris d'Espagne qui avait des griefs contre lui étant parvenu à s'échapper il se réfugia auprès du roi de Navarre son beau frère et l'accompagna dans une expédition contre l'Espagne il fut tué au siège de Viana, en 1507 Machiavel présente Borgia comme le modèle du tyran Outre ses crimes politiques dont il se fit un jeu on l'accusa d'avoir fait assassiner son frère aîné, le duc de Calabre dont il était jaloux et d'avoir entretenu un commerce incestueux avec Lucrèce Borgia sa sœur

BORGIA (Lucrèce fille de Rodrigo Borgia (depuis le pape Alexandre VI) célèbre par sa beauté et par son esprit le fut encore plus par ses ordres que ses crimes et les poëmes ont sans doute exagérés Elle fut mariée trois fois à J. Sforza seigneur de Pesaro à Alphonse fils d'un roi d'Aragon et enfin à Alphonse d'Aragon, fils du duc de Ferrare

BORGIA (François), un espagnol BORGIA prince de Squillac un espagnol descendit du pape Alexandre VI Sa famille se étant établie en Espagne, il devint un des plus puissants seigneurs de ce pays et fut nommé en 1614 vice roi du Pérou Il mourut en 1658 On a de lui des *Poésies* qui furent très vantées par ses contemporains et un poëme en vers *reconquise*, assez méchante Il a donné son nom a la ville de Borna en Amérique, sur le Maragnon

BORGIA (François), duc de Gandie, grand d'Espagne, et 3^e général des Jésuites né à Gandie (Valence) en 1510, mort en 1672 était issu d'une branche de la famille Borgia qui était restée en Espagne Il vint d'abord dans le monde, et jouit de toute la faveur de Charles-Quint qui le nomma vice-roi de la Catalogne Ayant perdu sa femme dont il avait eu 3 enfants, il renonça au monde et entra dans l'ordre des Jésuites il en fut nommé général, malgré sa résistance en 1565 et donna l'exemple des vertus religieuses Il fut canonisé par Clément IX Le cardinal duc de Lerme ministre de Philippe III étant son petit-fils On l'hon le 10 oct.

BORGO bourg de Corse, ch.-l. de cant., à 25 kil S de Bastia

BORGO, ville et port de la Russie d'Europe (Finlande) sur le golfe de Finlande, à 44 kil N E. de Helsinki Evêché

BORGO-DI-VAL-SUGANA, ville du T, ro¹, à 26 kil E du Trente 2,200 hab.

BORGO-MANERO, ville des États sardes à 29 kil N O de Novare sur l'Agogna 5 000 hab

BORGO-SAN-DALMAZZO ville des États sardes, à 9 kil S O de Coni, 2 750 hab

BORGO-SAN-DONINO, *Juba Chrysolopus* ou *Fidenna*, ville du duché de Parme, à 34 kil S L de Piacenza 5 000 hab Evêché cathédrale, ancien collège des Jésuites. Étoffes de soie et lin

BORGO-SANTO-SCPOLCRO ville de Toscane près du Tibre à 19 kil N E d'Arezzo 3 300 hab Evêché

BORGOU, contrée d'Afrique, dans la Nigritie centrale, bornée par le cours du Kouarra à l'E., et par la chaîne des monts Kong au S. (quinze journées de marche de l'E. à l'O vingt du N au S) Villes principales, Boussa, Kouama Niki C'est dans ce pays que Mongoo-Park perdit la vie

BORLES sergent-major au 1^{er} de ligne entra avec trois autres sergents du même régiment dans un complot dirigé contre les Bourbons et connu sous le nom de conspiration de La Rochelle Arrêtés à La Rochelle ou le régiment était en garnison, les quatre sergents furent amenés à Paris jugés par un jury spécial, et condamnés à mort, quoiqu'il n'y eût eu aucun commencement d'exécution (1922)

BORLIQUET une des îles Vierges à 9 kil de Porto-Rico (Antilles) par 67° 55 long O, 16° 1 lat N D'abord aux Anglais, puis aux Espagnols elle est restée abandonnée

BORLS GOLDFLOW Voy GOLUBOW

BORISOGLOSK ville de Russie (Tver) sur le Volga, vis-à-vis de Romanov à 34 kil N O d'Iaroslavl 1 000 hab Grand commerce de blé

BORJA *Pulsillum*, ville d'Espagne (Lérida) à 18 kil S O de Tarazona 3 000 hab Cette ville a donné son nom à la célèbre famille des Borgia ou Borgia qui en fut originaire

BORJA (SAN-FRANCISCO-DE) ville de l'Amérique du Sud (Nouveau Grenade) sur le 2° lat S, 78° 11 long O sur la rive gauche du Putana, était primitivement sur le Maragnon Elle doit son nom à François Borgia vice-roi du Pérou (Voy ci-dessus)

BORKEN ville des États prussiens (Westphalie) à 26 kil N E de West 2 000 hab

BORKUM, *Hydrobia* ou *Fabaria*, île de la mer du Nord sur la rive de Hanovre (Pays orientaux) à 17 kil de tour 300 hab Phare fort élevé

BORNIDA riv. des États arabes se forme à Bastagno de la réunion de 2 rivières (la Bornida orient et la Bornida occident) baigne à qui se jette à l'Orba et tombe dans le Tanaro après 50 kil de cours Il se fit plusieurs combats sur ses bords à la fin du XVIII^e siècle, pendant les guerres des Français en Italie

BORNIO, en allemand Worms ville du royaume Lombard-Vénitien (Vallée) à 46 kil N-E de Sondrio sur l'Adda 5 000 hab Eaux thermales

BORMONIS AQUÆ Voy LOUBOUVE-LES-BAINS BORN (pays de) subdivisions du Bordelais en Guyenne (ch.-l. Saint-Jean-Born Ce pays produit beaucoup de vins qui fournissent de la rosine.

BORN (Bertrand de), comte de Hautefort (en Perigord), troubadour et guerrier du XII^e siècle fut sans cesse en guerre avec ses voisins resta même au roi l'Angleterre Henri II, qui possédait alors la Guyenne Ce prince après lui avoir pris son château, eut la générosité de le lui rendre On a de Bertrand de Born et de son fils quelques strophes qui peignent leur caractère et les mœurs du temps

BORN (Ignace, baron de), minéralogiste, né en 1742 à Carlsbourg en Transylvanie, mort en 1791, parcourut l'Allemagne la France, la Hollande et la Hongrie, acquit de grandes connaissances en histoire naturelle, fut nommé assesseur à la direc-

tion des mines et des monnaies à Prague, et fut appelé à Vienne par Marie-Thérèse pour classer et décrire le cabinet impérial d'histoire naturelle. Ses principaux ouvrages sont *Lithophylacium bormianum, index fossilium* etc, parties I, II, Prague 1771, in-8. *Sur les amulettes, mines et métaux qui contiennent de l'or et de l'argent*, etc. Vienne, 1766 in-4. *Voyage minéralogique de Hongrie et de Transylvanie*, Leipzig 1775 in-8.

BORNA, ville du royaume de Sardes, à 95 kil S. E. de Ispack 240 hab.

BORNÉO, grande île de la mer des Indes, par 106° 25' - 116° 5' long. E. 7° 7' lat. N. - 4° 12' lat. S. 1,280 kil. sur l'É. C'est la plus grande île du globe après la Nouvelle-Hollande. 3,000,000 d'hab. V. l'île principale Bornéo. On y trouve plusieurs rivières fortes, le Banjermassing, le Pontiana, etc. Climat varié, grandes pluies dans l'Ouest brisées de mer sur les côtes, beaucoup d'endroits malsains. Riches mines d'or, de cuivre, de fer, d'étain et de plomb, diamants, perles. Bois immenses, épices, sandal, plantes tropicales, etc. Bornéo est habitée par des Javanais, des Malais (féroces et presque tous pirates), des Biadjou, des Chinois, des Hollandais, des Anglais. L'intérieur est peu connu. Les côtes seules sont bien peuplées et offrent des villes. Le Bornéo se divise en partie dépendante des Européens et partie occupée. La partie dépendante est aux Hollandais et forme 2 provinces ou résidences, dites *résidence de la côte occidentale de Bornéo*, et *résidence de la côte orientale de Bornéo*. Dans la 1^{re} prov. sont compris les états ou territoires de Sambas de Mumpawa, de Pontirnak de Landak de Sangou de Simpang de Nitang (ex-avant empire de Suailan) de Kandunga dans la seconde, les pays de Komau, Pamiouan Mandjouar, grand-Dyak Petit Dyak Banjer la presque île de Tanah Iout, les districts intérieurs de Tatis Marlapour, Karan-Intan et Lipari indépendante contient plusieurs royaumes, dont les principaux sont ceux de Bornéo Pinar, Coti, Soulou et le territoire des Bajahous. Les Portugais découvrirent Bornéo en 1521, et tentèrent en vain d'y fonder des établissements. Les Hollandais y ont pris pied depuis 1601. Les Anglais n'y ont jamais rien eu de permanent.

BORNIO, caput du royaume de Bornéo sur la côte N. O. de l'île, à l'embouchure du fleuve Bornio dans la mer par 112° 30' long. E. 5° 10' lat. N. 10,000 hab. Beaucoup de maisons bâties sur pilotis. Petits canaux au lieu de rues. Commerce actif surtout avec Sincapour.

BORNISGA, riv. d'Espagne naît sur le revers S. de monts d'Asturies. Issue près de Léon et tombe dans le Bés.

BORNHOLM, *Bornima* île du Danemark, dans la mer Baltique, par 12° 20' long. E. 56° 10' lat. N. 31 kil sur 17° 0' 000 hab. Ch.-l., Reene Houille, marbre, chanvre etc. Pêche de saumons et autres poissons.

BORNOS, ville d'Espagne (S. ville) à 11 kil E. d'Arcos de la Frontera 1,000 hab.

BORNOU, pays d'Afrique. Voy. *Bournou*.

BORODINO, ville de Russie (Moscou) à 115 kil S. O. de Moscou, sur la Kologa. Célèbre bataille dite de Borodino ou de la Moskowa ou Najouk où battit les Russes, commandés par Koutousoff, 7 septembre 1812.

BOROVITCHI, ville de la Russie d'Europe (Novorod), sur la Msta, par 31° 30' long. E., 56° 16' lat. N. 3,000 hab.

BOROVSZK, ville de la Russie d'Europe (Kielouza), sur la Protra, à 82 kil N. de Kalouga 5,000 hab. Grand commerce avec l'intérieur.

BORRI (Christophe) jésuite milanais, fut un des premiers missionnaires qui pénétrèrent en Cochinchine. Revenu en Europe, il publia en italien une

Relation de son voyage Rome 1631, in-8 qui fut traduite en plusieurs langues. Il alla ensuite enseigner les mathématiques à Lisbonne et fut accusé à la cour d'Espagne. Les jésuites le soupçonnèrent de trahir son ordre le rappellèrent à Rome puis l'exclurent de l'ordre. Il mourut peu après presque subitement (1632).

BORRI (Joseph-François), autrement dit *Burru*, orfèvre et sectaire né à Milan en 1627, mort en 1695. voulut se faire passer pour inspiré, dogmatisa sur la religion et réunit quelques disciples. Poursuivi comme hérétique et condamné au feu par l'inquisition de Milan il s'enfuit en Suède où la reine Christine l'employa à chercher la pierre philosophale, puis en Danemark et en Hongrie. Le nonce du pape ayant obtenu de l'empereur son extradition, il fut enfermé au château St-Ange où il mourut. Son ouvrage le plus important est *La Clef du cabinet de Borri*, Cologne 1681 in-12.

BORROMÉE (saint Charles) Voy. CHARLES. **BORROMÉES** (îles), îlots situés dans le lac Maggiore (États sardes) sont au nombre de trois. Isola Bella Isola de Piscatori, Isola Madre. Ce n'était que des rochers arides, lorsqu'en 1771 le prince Vitaliano Borromée entreprit de les embellir. Ces îles offrent des points de vue délicieux.

BORROMINI (François) architecte italien, né à Bologne dans le Milanais en 1599. fut élève de Maderno et lui succéda dans la place d'architecte de St Pierre de Rome. Il renvoya sur les mauvais goût introduit par ce maître donna dans les formes pures et entouilla de ses ouvrages ceux qui de son nom a été appelé *Borrominesco* (épandant son estime encore à l'égard de l'école de Maderno sur la place Navone. 1^{re} œuvre l'église de la Propagande. Plusieurs du Bernin et les autres architectes en réputation, ont travaillé pour les surpasse, à des travaux excessifs, ce qu'il a fait et dans des accès d'hypochondrie au point que l'on a dit qu'il mourut en 1707. Son *Œuvre* a été publiée en 1722 à Rome in-f.

BORROWSTONFSS ville de l'Angleterre par 51° 10' lat. N. 6 kil O. d'Edimbourg 3111 hab. Industrie fabrication de papier.

BORSOD comitat du Hongrie en deçà de la Theiss entre ceux de tronon Ternaz Zemly et Miskolcz. 130,000 hab. Ch.-l. Miskolcz. Il est arrosé par le ruisseau de cuivre BORT ch.-l. de canton (Corrèze), à 22 kil S. E. d'Espéranche 1,000 hab. Pêche de Marmoutel.

BORSSE comté de la Serbie au N. des Sulin dans les environs du golfe. Cotanuz habitaient la Prie et actuelle qui a pu leur nom.

BORVONS comté de la Serbie au N. des Sulin.

BORYSTHÈNE fleuve de la Serbie au N. des Sulin.

BOS (Lambert) ayant étudié et né à Workum en 1670 mort en 1717 fut professeur de grec à l'université de Francker. On lui doit *Ellipsis grammaticae* Francker 1702 in-12 ouvrage devenu classique une édition de la *Persone grecque des Septante* Francker 1703 2 vol in-4 avec des variantes et d'augmentations. *Annotaciones in quoddam auctores grecos*, 1715, in-4. une édition de la *Grammaticae grecue* de Veller les *Annotates de la Grèce*, Francker 1714 et Leipzig 1749 traduit en français, avec les commentaires de Frédéric Lessner, par Langue Paris 1763 in-12.

BOSA, ville des États sardes, dans la Sardaigne, à 7 kil S. de Cagliari, près de l'embouchure du Terno 6,000 hab. Fâché. Un des lieux les plus malsains de l'île. Pêche de corail.

BOSC d'Ante né en 1726 en Languedoc, mort en 1784, a perfectionné la fabrication des glaces et

du verre Il avait d'abord exercé la médecine avec succès, et avait été nommé médecin du roi mais il quitta cette profession en 1755 pour se livrer à l'industrie Il releva la manufacture de Saint-Gobain, et fonda lui-même plusieurs établissements nouveaux Il a publié de précieux écrits sur l'art de la verrerie, Paris, 1780 2 vol in 12

BOSC (L.-Aug.-Guil.), fils du précédent naturaliste né en 1759 à Paris, mort en 1828 Tout en occupant des places importantes dans l'administration il se livrait à son goût pour les sciences naturelles Jus avec le ministre Roland et avec sa femme, il fut obligé après leur condamnation, de se cacher Sous le Directoire, il fut envoyé comme consul aux Etats-Unis à son retour il fut nommé inspecteur des pépinières (1803) il devint ensuite membre de l'Institut (1806) et professeur de culture au Jardin des Plantes (1805) On lui doit outre une foule de mémoires un *Coars d'agriculture* 1809 il a été un des principaux collaborateurs du *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle* publié par Deterville Paris 1803, et du *Dictionnaire d'agriculture* dans l'*Encyclopédie méthodique*

BOSCAÑ-ALMOGAYER (Juan), poète espagnol, né à Barçelon le 11 mars en 1513, entré dans la poésie au même que dans la prose une harmonie inconnue avant lui et employa le premier le vers endecasillabique Il écrivit en grande faveur auprès de Charles-Quint, et fut croquemort de avec l'incassable Ses poésies réunies à celles de Garcilaso ont été publiées en 1553 Il imita surtout Pétrarque

BOSCAWEN île de l'Océan Atlantique Voyez cocos (le aux)

BOSCHIMENS peuple hottentot Voyez BOSWANS

BOSCO, ville des Etats sardes à 13 mil S O d'Alexandrie 2 600 hab Patrie de P. V.

BOSCOVICH (Roger-Jos.) savant croate né à Raguse en 1741, fut élevé à Rome, enseigna la philosophie et les mathématiques au Collège romain, et fut chargé par le pape de plusieurs missions scientifiques et diplomatiques Il voyagea en Angleterre et en France se mit en relation avec les savants de ces deux pays fut admis dans leurs académies et revint propager en Italie le philosophe de Newton Après la suppression de l'ordre des Jésuites alla y professer à Pavie puis fut appelé à Paris comme directeur des travaux d'optique pour la marine il mourut en 1787 à Milan, où il dirigeait la mesure d'un degré du méridien On lui doit plusieurs découvertes en astronomie et en optique elles forment l'objet d'un grand nombre de publications dont la principale est intitulée *Opus ad opticam et astronomiam pertinentia* 5 vol in-4 1755 Il est en outre auteur d'une théorie de la nature *Philosophie naturalis theoria ad unam legem redacta*, Vienne 1759 dans laquelle il explique tous les phénomènes par deux points simples doués de forces attractives et répulsives, essayant de concilier ainsi Leibnitz et Newton Boscovich fut aussi bon poète latin On a de lui un poème estimé *De solis ac lunæ defectibus* Rome 1767

BOSJÉANS ou BOSCHIMENS (hommes des) en hollandais), peuple de la famille hottentote est le plus sauvage et le plus abruti que l'on connaisse Il erre sur les frontières de la colonie du Cap

BOSKOWITZ, ville des Etats autrichiens (Moravie), à 21 mil N de Brunn 3 300 hab

BOSNA, riv qui donne son nom à la Bosnie, passe près de Bosna-Seraï et tombe dans la Save, à 45 mil E. de Brod

BOSNA-SÉRAÏ ville de la Bosnie, près du confluent de la Bosna et de la Miljacka, à 30 mil N O. de Constantinople est la ville la plus importante de la Bosnie, quoique le pachà n'y reside pas 70 000 hab 80 mosquées m dressées ou collées, bains publics, etc Armes à feu et autres, tanneries im-

portantes Elle fut brûlée en 1697 par les Impériaux BOSNIE, gouvernement ou eyalet de la Turquie d'Europe, à pour bornes au N l'Esclavonie, à l'E la Servie, à l'O la Croatie, au S l'Albanie 333 mil sur 200, 1,100,000 h Ch 1, Bosna Séraï, le pachà réside à Travnik. Division 5 livalls, Kihis-Bosna, Viddin, Szovornik, Ada-Kébir, Trebinje ce dernier compr l'Herzégovine ou Bosnie-Haute Riv Danube Save, Verbas, Bosna, Drina Pays montagneux au S sol fertile bétail, chevaux, pores, buffles, abeilles argent et fer Après avoir fait partie du royaume de l'Esclavonie, la Bosnie devint prov hongroise en 1127, puis forma un état indépendant sous le ban Tvarko, 1370 elle devint tributaire des Turcs en 1401, et n'est plus depuis 1463, qu'une des provinces de leur empire

BOSNIE, roi d'Arles et de Provence, était beau-frère de l'empereur Charles-le-Chauve, qui le créa duc de Milan lorsqu'il eut été proclamé lui-même roi d'Italie peu satisfait de ce titre, l'ambitieux Bosnie enleva Hermengarde, fille de l'empereur Louis II, la plus riche héritière de l'Europe et se fit proclamer roi de Provence en 879 dans un concile tenu à Mantaille Il se maintint dans l'indépendance, par son habileté et son courage jusqu'à sa mort en 899 — Deux autres princes du nom de Bosnie portèrent le titre de comtes de Provence, savoir Bosnie I néveu du précédent, de 926 à 948 et Bosnie II de 948 à 968

BOSQUETS, ch-à de cant (Yverdon), à 17 mil N E. de Rhodéz 2 000 hab Mines de fer

BOSPHORE ou BOSPORUS, mot grec qui signifie littéralement passage de bœuf, et par suite détroit se donne surtout à deux détroits le Bosphore arménien, au détroit de Zabache ou d'Énékatich, et le Bosphore de Thrace au détroit de Constantinople Voyez ces noms

BOSPHORE (roy des) petit état qui s'étendait sur l'une et l'autre rive du Bosphore arménien répond en partie aux gouvernements russes de Tauride, Kharson, Iekaterinoslav Cosmaques du Don et Cosmaques de la mer Noire Il avait pour ch-à Pontécapée et pour autres villes princip des Taurus, Planaxorie, Théologie colonnes de Milet Il eut depuis le 5^e siècle av J-C des rois particuliers Mithridates en empara en 68 Les Romains le donnerent à Pharnace son fils pour prix de sa trahison Plus tard César le lui enleva en trois jours (41) Au 11^e siècle les Génois le surent enlever et l'occupèrent et son nom latin fut Bosphorus

BOSPHORE ou BOSPORUS, ville de la Chersonèse Taurique sur le Bosphore est plus communément nommée Pontécapée Voyez mot

BOSQUET (François de) avant distingué évêque de Lodève puis de Montauban ne à Narbonne en 1605 mort en 1676 avait été avant d'être évêque des ordres procureur-général auprès de plusieurs parlements Il fut un des principaux auteurs des libertés de l'église gallicane Il a écrit en latin les vies des papes d'Alexandre, in-8 1632 etc

BOSRA ville de l'Arabie Voyez mot

BOSSUET (Jacques-Bénigne) ne à Dijon en 1627, d'une famille de magistrats fut élève au collège de Navarre où il eut pour maître Cornet qui donna son génie, et reçut les ordres sacrés en 1652, après avoir subi des épreuves publiques qui attirèrent sur lui l'attention générale et lui conférèrent l'unité de grand docteur Il quitta néanmoins Paris pour aller se fixer à Metz, où son père l'avait consacré au séminaire, et où il avait obtenu un canonicat Appelé souvent à Paris pour les affaires de son diocèse, il commença à s'y faire une grande réputation par ses sermons et ses panegyriques des saints, prêchés devant le roi et la reine-mère, et opera parmi les protestants un grand nombre de conversions, entre lesquelles on cite celles de Turenne et de Dangeau Il rédigea dans ce but son *Exposition de la doctrine*

de l'Église En 1669, il fut fait évêque de Condom. Cette même année et les suivantes il prononça ces *Oraisons funèbres* dans lesquelles il fait sentir avec tant d'éloquence le néant des grandeurs humaines, et qui sont, après du plus grand nombre, son principal titre de gloire En 1670, il fut nommé précepteur du dauphin il composa pour son royal élève, entre autres ouvrages, le *Du cours sur l'histoire universelle*, dans lequel, après avoir présenté un résumé rapide des événements, il en cherche la raison dans les desseins de Dieu sur son église et le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, dans lequel il suit en général la doctrine de Descartes, et se montre aussi profond philosophe que grand écrivain L'Académie s'empressa de l'admettre dans son sein (1671) et quand l'éducation du dauphin fut terminée (1681), le roi le nomma à l'évêché de Meaux Il se livra tout entier aux soins de l'épiscopat, fit de fréquentes prédications régénales locales et cathédrales connus sous le nom de *Catechisme de Meaux* (1687) et composa pour ses religieux de son diocèse deux de ses plus beaux ouvrages, les *Méditations sur l'Évangile* et les *Éléments sur les Mystères* Dans l'assemblée du clergé qui eut lieu en 1682, à l'occasion des démêlés entre le roi et le pape Bossuet se montra un des plus zélés défenseurs des libertés gallicanes, et réduisit les quatre fameux propositions qui ont donné lieu à de vives discussions Il s'occupait en même temps avec ardeur du soin de convertir les Protestants et rédigeait pour les éclairer l'*Histoire des variations des Églises protestantes* (1688) En 1690, il travailla de concert avec Leibnitz à la réunion des églises catholiques et luthériennes, et entretenait avec lui à ce sujet une correspondance suivie mais les succès n'en eurent aucun succès Dans les dernières années de sa vie, Bossuet eut à combattre les doctrines nyctiques de M^{rs} Guyon, et il se trouva par là engagé dans une lutte fâcheuse avec Fénelon, qui partageait ces doctrines il poursuivit son adversaire et auprès du roi qui disgracia et exila l'évêque de Cambrai, et auprès du pape qui condamna ses *Maximes des saints* on lui reproche d'avoir porté trop d'ardeur dans cette affaire Bossuet conserva jusqu'à la fin toute la vigueur de son esprit, et mourut en 1704 de la pierre Outre les ouvrages que nous avons cités, il a composé une foule d'autres écrits soit dogmatiques soit polémiques dont quelques uns tels que la *Logique* n'ont été publiés que de nos jours On a donné plusieurs éditions complètes de ses œuvres la première est de 1743-53, Paris 20 vol in-4 Les plus récentes sont de 1815-17, Versailles, 45 vol in-8 de 1820, Paris, 60 vol in-12 chez Kussand, et de 1828-30, 62 vol in-8 On en a fait plusieurs choix, Nîmes 1785, 10 vol in-8 Paris 1821, 21 vol in-8 On y en outre donne une foule d'éditions de ses principaux ouvrages La vie de Bossuet a été écrite par M de Bausset 4 vol in-4, Paris 1814 On a aussi plusieurs *Éloges* de ce grand homme, parmi lesquels on remarque ceux de M^{rs} Saint-Marc-Girardin et Patin — Bossuet avait un neveu, nommé aussi J.-Baptiste Bossuet, qui fut évêque de Troyes et auquel on doit la publication de plusieurs manuscrits de l'évêque de Meaux

BOSSUT (l'abbé Charles), savant géomètre, membre de l'Académie des Sciences, né en 1740, à Talarbas près de Saint-Etienne, mort en 1814, obtint de bonnes heures par ses travaux la protection de Clairaut, de d'Alembert et de Lamour, fut, par l'influence de ce dernier, nommé professeur à l'école de génie de Mézières, puis examinateur les élèves du génie (1786), et qui le fit à Paris il perdit cette place à la révolution, mais fut employé sous l'Empire. Outre un grand nombre de mémoires qui furent couronnés, on lui doit un *Cours de mathématiques* qui eut beaucoup de vogue

(1781), une édition de Pascal, et une *Histoire générale des mathématiques*, 1810, 2 vol in-8, qui est son principal titre.

BOST, *Abette*, ville du Kaboul (Afghanistan), sur l'Hindouk, à 244 kil. S F de Kandahar

BOSTAN (xl-), *Comana de Cappadoce*, ville de la Turquie d'Asie (Marsah), à 88 kil N. E de Niarach 9,000 hab 4 mosquées, dont l'une est peut-être l'ancien temple de Bellone

BOSTANDJ, *é-ou-d jardiner*, du mot turc *bostan* jardin On désigne sous ce nom les gardes du sérail qui ont pour fonctions particulières de surveiller les jardins et de servir de ramours au grand-seigneur quand il se promène sur le détroit Leur chef, appelé *bostandji-bachi*, tient le gouvernement les *bostandjis*, autrefois fort nombreux, ont été réduits à 606, 30 d'entre eux, appelés *khasséts*, remplissent les fonctions d'exécuteurs des hautes-œuvres

BOSTON, ville d'Angleterre (Lincoln), à 44 kil. S F de Lincoln 13,000 hab Canaux Belle église gothique de Saint-Botoiph qui a donné son nom à la ville (*Botoiph's town*) La tour de Saint-Botoiph a 95 mètres et sert de phare Etablissements d'instruction et de bienfaisance Commerce actif gou-dron, chanvre, bois de construction.

BOSTON ville et port des Etats-Unis, ch.-l. de l'état de Massachusetts, par 73° 19 long O., 42° 23 lat N., sur la baie de Massachusetts 61,000 hab en 1830 162,029 en 1855 Evêché cathol., port exportation peut contenir 500 navires 2 ports en bois l'un de 500 mètres, l'autre de 1125 Ils font communiquer Boston avec les villes de Cambridge et de Charlestown Place de Franklin et autres palais, théâtre, hôtel-de-ville, salle de concerts, douane, nouveau marché, athénée, etc 50 quais Académie des Sciences et Arts, société historique de Massachusetts, société de médecine, société innocente bibliothèques, musées et riches collections écoles élémentaires et supérieures Industrie et commerce très florissant — Boston fut fondée en 1630 par une colonie anglaise, composée principalement d'habitants de la Boston d'Angleterre d'où son nom Cette Boston qui égalèrent les premiers troubles qui amenèrent l'indépendance des Etats-Unis 1670 Patrie de B Franklin

BOSTRA *Bosra*, v d'Idumée Voy IDUMÉE.

BOSWORTH, ville d'Angleterre (Leicester), à 17 kil O de Leicester 1,100 hab En 1485 Richard III, vainqueur des enfants d'Edouard IV, y fut battu et tue par Henri Tudor de Richmond Cette bataille mit fin à la guerre des Deux-Rois et à la dynastie des Plantagenets, Henri de Richmond fut couronné sous le nom de Henri VII

BOUAL (Leonard), médecin de Charles IX et de Henri III, natif d'Asti en Piémont, mit la saignée à la mode en France, et arriva sur les avantages de cette pratique On a appelé de son nom *trois de Boual* l'ouverture qui sépare les deux oreilles du cœur dans le fœtus, non qu'il l'ait découverte (car elle était connue de Galien), mais parce que sans doute il a appelé l'attention sur ce point d'anatomie

BOTANY-BAY, baie de la Nouvelle-Hollande, sur la côte S E, dans la Nouvelle-Galles mérid. Les Anglais y fondèrent en 1788 une colonie pour la déportation des malfaiteurs, colonie que bientôt ils transportèrent au port Jackson (à 26 kil au N). La colonie de Botany Bay forma d'abord 4 districts Sydney, Parramatta, Newcastle, Hawkesbury mais aux accroissements considérables ont introduit une division nouvelle elle forme 10 comtés. Voy GALLES DU SUD (NOUVELLE).

BOTHNÉ Voy BOTHNIE

BOTHWELL, village d'Ecosse (Glasgow), à 9 kil. S E de Glasgow 4,000 hab, est célèbre par la bataille qui y gagna Monmouth, général du roi

Charles II sur les Covenantaires révoltés, en 1679 au passage du pont de la Clyde, du pont de *Bothu ell* bataille qui eut lieu sur-le-champ l'insurrection et la suite de mesures rigoureuses contre les Puritains.

BOHLEWELL (J. HEINRICH comte de), seigneur écossais. Ajuré le meurtre de l'époux de Marj Stuart, Henri Darnley, meurtre dont on l'accusa d'être l'auteur et en l'exécution et la forçage à l'épouser (1567) (ce mariage avait excité un soulèvement, Bothwell fut obligé de se rendre la suite. Il se réfugia dans l'Orkney puis en Norwège et y mourut misérablement en 1577.

BOHNE région de la péninsule scandinave, à droite et à gauche d'un golfe de la Baltique dit golfe de Botnie au N. de la Suède propre et de la Finlande et au S. de la partie suédoise, appartenant tout entière à la Suède avant 1809. Depuis cette époque elle est divisée 1^o en *Botnie propre*, à l'E. de la riv. de Fornäs et du golfe de Botnie comprise dans le grand-duché de Finlande 2^o en *Botnie suédoise* à l'O. de la Tornéa et du golfe de Botnie elle-ci, réunie à l'ancienne l'apote suédoise forme deux gouvernements du Nordland nommés *Botnie occidentale* ou *Westerbotten* dont les villes principales sont Umea, Asele Sorvik et *Botnie orientale* ou *Norrbotten* ou l'on voit Pitea, Lulea Arjeplog Gellivar Jukkasjärvi.

BOHOLLOS indigènes de l'Amérique méridionale (Bénel) Voy GUARANIS.

BOHOLZANY ville de la Turquie d'Europe (Moldavie) à 60 kil N. O. de Iassy 4 000 hab., Grecs, Arméniens Zingues ou Bohémiens Commerce vin tabac laine etc.

BOLTA (St-Joseph (mil)) historien né à Saint-Georges dans le Piémont en 1766 mort à Paris en 1837, étudia d'abord la médecine et fut employé comme médecin à l'armée d'Italie. Envoyé à Paris en 1806 à la tête d'une députation piémontaise il se fit en France et fut élu membre du corps législatif. Pendant les cent-jours Bolta lui donna le titre de académicien de Nancy. Il remplit les mêmes fonctions à Rouen jusqu'en 1822. Ses principaux ouvrages sont *Histoire de la guerre de l'indépendance des États-Unis Histoire de l'Italie depuis 1789 jusq'en 1814 Histoire de l'Italie commise et puis la fin de l'histoire de Guichardin jusq'en 1789 ces ouvrages, écrits en italien ont été trad. en franc. et 2 derniers sont à l'Index C. m. m. l'histoire, C. B. U. est l'œuvre de Guichardin, l'autre à la comp. l'œuvre — Son Lis. P. L. B., a découvert les ruines de Nivice.*

BOLTARIS (Marcos) l'un des héros de la Grèce moderne né en Albanie, dans les montagnes de Souli. Il fut un des principaux acteurs de l'insurrection de 1820, et fut nommé stratarque ou général de la Grèce occidentale. Après s'être signalé dans un grand nombre de combats, il se enferma dans les murs de Missolonghi voyant cette place près de succomber, il tenta de la sauver par un acte de dévouement semblable à celui de Léonidas. Il pénétra de nuit avec trois cents hommes seulement dans le camp des Turcs et en fit un grand carnage. Malheureusement il fut atteint d'une balle à la tête et mourut le lendemain (1823), à Carpenitz.

BOLTZEN ou **BOLEANO**, *Pans Drusi* ville des États autrichiens (Tyrol), sur l'Adige, à 83 kil S. d'Innsbruck 6 860 hab. Château-fort maisons très hautes avec balcons et arcades cathédrale théâtre etc. Soieries, bas, filatures commerce de transit. Prise d'assaut par les Français en 1809.

BOUAYE ch.-l. de canton (Loire-Inf.), à 13 kil. S. O. de Nantes 800 hab.

BOUC, lie située dans le départ des Bouches-du-Rhône, au point ou l'étang de Caronte communique avec la Méditerranée. Petit port.

BOUC (Lac), naturaliste Voy uca.

BOUCANIERS, aventuriers français, qui vers la

fin du xv^e siècle, allèrent s'établir dans l'île de St-Dominique dont les Espagnols firent d'jà en possession et y furent pendant longtemps en exercice la propriété et en chassant des bœufs sauvages dont ils firent tout le peau pour la vendre en Europe. Les Espagnols ayant tué les animaux qui faisaient le principal objet de leur commerce ils n'en restèrent pas moins dans l'île et y fondèrent des établissements. La France les reconquit et leur envoya un gouverneur en 1665. On les nomma les *mois bouciers* par ce qu'ils chassèrent les bœufs de l'Amérique se servant pour s'écher et fumer leurs viandes et qu'ils employaient eux-mêmes. Voy FLANCOIS.

BOLA HAIN, ch.-l. de cant. (Nord) sur l'Escaut, à 18 kil S. O. de Valenciennes 1 200 hab. Ville orlé et qui peut menacer ses approches. Elle fut brûlée dans le viii^e si. par Pepin et devint capitale du comté d'Orléans, qui appartenait aux comtes de Hainaut. Pris par les Français en 1676.

BOLHARDON (Edme), sculpteur du roi, né en 1618 à Chaumont en Bassigny mort en 1762 travailla à Paris sous Coustou le jeune remporta le grand prix fut nommé pensionnaire du roi à Rome et vint à Paris en 1732. Il fut nommé membre de l'Académie, 1744 et professeur 1745. Ses principaux ouvrages sont les bustes de Clément XII des médaillons de Rohan et de Polignac, à Rome. Ses figures du Christ de la Vierge et de six apôtres, à Saint-Julien. La fontaine de la rue de Grenelle. Il avait été chargé d'exécuter la statue équestre de Louis XV, mais il mourut avant d'avoir terminé ce travail. Il a aussi exécuté plusieurs sujets pour les bas-reliefs de Versailles.

BOLHÉRI (Jean) un des plus fameux écrivains, né à Paris en 1551 mort en 1616 et fut cure de Saint-Benoit et fut successivement tour de l'université de Paris et prieur de Sorbonne. Il fut un des premiers à faire sentir le besoin de son siècle en 1587 et 1587 fut un des hit elles mérites pour exciter le peuple à la révolte, applaudit publiquement à l'assassinat de Henri III et recoula de fanatisme à l'avènement de Henri IV. Ses sermons furent brûlés par le bourgeois après la reddition de Paris. Il eut cependant sa libéralité de la clemence de Henri IV. Il se retira à Tournay en Hollande, on le connaît à se signaler par sa violence. Ses *Apologues de Jean Châtel* à été imprimées en 1595 et 1620 avec quelques autres de ses libéraux.

BOUCHER (François) peintre français né en 1704 et mort en 1770 fut envoyé à Rome et tint à son retour d'Italie des succès de société, devint le peintre à la mode et succéda à Carlo Vanloo dans la place de premier peintre du roi. Il travailla avec une extrême facilité et se vanta d'avoir gravé jusqu'à 60 000 fr par an. On accuse justement d'avoir interrompu l'art. Ses tableaux qui ne représentent que des amours et des bergers ou des scènes de plaisirs, méritent le mauvais goût et les maurs dépravées de l'époque. Ils sont peu estimés aujourd'hui.

BOUCHER d'ARCIIS (Antoine-Gaspard), avocat, né en 1708, mort en 1780, fut conseiller au conseil souverain de Dombes en 1753, puis conseiller au Châtel de Paris. Il a laissé un grand nombre de traités de jurisprudence. Il publia les *Regles pour former un avocat*, de Biarnos de Marseille, en se relouchant et y joignant une *Histoire abrégée de l'ordre des avocats*. — Son fils, A.-J. Bouche d'Argis, né à Paris en 1750 mort sur l'échafaud en 1794, fut conseiller au Châtel. Il a laissé aussi plusieurs ouvrages entre autres des *Observations sur les lois criminelles*, 1781, et un *Recueil d'ordonnances* en 8 vol in-32.

BOULIENS-DU-RHONE (dép. des), dép maritime de la France, entre ceux du Gard à l'O. et du Var à E., celui de l'Aude au N., et la Méditerranée au S., 6,020 kil. carrés, 362,325 hab., ch.-l., Mai

selles. Il est formé d'une partie de la Provence et comprend le Delta du Rhône, ou de de la Camargue. Sol varié, stérile dans certaines portions, mais en général fertile. Forts cultures de beau riz blanc, garance fruits en abondance, vins caqués. Houille, sulfate de soufre, plâtre, terres crues et croulées à poterie. Métrimes thierses, amidons. Industrie active. Huiles fines renommées. Eau de rose, eaux-de-vie, parfums essentiels. Préparation de combustibles, saucissons, rebechins de forêts, marines, mines diverses. Grand commerce. Le dépt des Bouches-du-Rhône comprend à air (Marseille, Aix, Arles), 27 cantons, 106 communes. Il dépend de la 9^e division militaire de la cour impér. et de l'archevêché d'Aix.

BOUCHES-DE-L'ELBE (dép des). On nommait ainsi sous l'empire (1811-14) un dépt formé de la ville et du territoire de Hambourg, et de parties de la Hanovre du Brunswick et du Lauenbourg. Il s'étendait jusqu'à la embouchure de l'Elbe dans la Baltique, et avait pour chef-lieu Hambourg.

BOUCHES-DE-LE-CANT (dép des), anc. dépt de l'empire français (1810-14), situation de la Zélande, et avait pour chef-lieu Middelbourg.

BOUCHES-DE-LA-MEUSE (dép des), anc. dépt de l'empire français (1810-14) comprenant à peu près le N de la Zélande et le S de la Hollande, avait pour chef-lieu La Haye.

BOUCHES-DU-RHIN (dép des), anc. dépt de l'empire français (1810-14), forme du Babant oriental, avait pour chef-lieu Bonn-le-Dne.

BOUCHE-DU-WESER (dép des), anc. dépt de l'empire français (1811-14) était formé de la ville de Brême et de parties du duché de Brême, de l'Oldenbourg et du Hanovre. Il avait pour chef-lieu Brême.

BOUCHES-DE-L'YSSER (dép des), anc. dépt de l'empire français (1810-14), forme de l'Ober-Yssel, avait pour chef-lieu Zwoll.

BOUCHÉ (Jean) écrivain du xv^e siècle, né à Poitiers en 1476, mort vers 1535. écrivit la profession de poète et composa un grand nombre d'ouvrages singuliers en vers et en prose, qui ont encouru les recherches des littérateurs. Tels sont les *Reynards* traversant les voies périlleuses de ce monde, *l'Amoureux transi* sous l'espèce de *Labryrinthe de fortune*. On a aussi de lui des ouvrages historiques. *Annales d'Aquitaine*, *Antiquités du Poitou*, *Panegyrique de Charles VII* sur le siège de la Trémouille.

BOUÉ (HUI) (J-B-Vict), né à Metz en 1753, mort en 1810 ministre de la guerre sous la république. était simple colonel lorsque la Convention l'éleva et le posta éminemment (1793). Il signala son administration par sa probité et son activité, il ne s'en vit pas moins plusieurs fois accusé. Il fut même arrêté en 1794 peu avant le 9 thermidor. On us fut bientôt relâché faute de charges suffisantes. Il se retira à Metz où il a vécu depuis étranger aux affaires.

BOUC HOUA (l'rs) chef de cant (Jura), a 11 kil. S. O. de Saint-Jur. 2 000 hab.

BOUC LAUT (JEAN) DE MANGRÉ sire de, maréchal de France né à Tours en 1364 fit ses premières armes sous Duguesclin, combattit à côté de Charles VI à Rosbecq (1382) fit des prodiges de valeur. et fut fait maréchal à l'âge de 25 ans. Il suivit Jean sans-Peur duc de Nevers, dans sa croisade contre Bajazet resté presque seul sur le champ de bataille à Nicopolis (1396) il fut fait prisonnier, mais il ne tomba au pouvoir des Turcs qu'après une résistance héroïque. Débarcé de sa captivité il se vit encore contre Bajazet sous l'empereur grec Manuel. 1399 Gènes qui était donnée aux Français, fut pour Bouc (1401) il s'y conduisit avec une rare fermeté mais en son absence le garnison fut surprise et massacré. Revenu en France, il s'opposa vivement au projet qui avait le roi de livrer la bataille d'Azincourt. Il y fut fait prisonnier et fut conduit en Angleterre, où il mourut en 1421. On a les *Mé-*

moires du sire de Bouc écrits sous ses yeux.

BOUDDHA divinité de l'Asie orientale eut le nom que l'on donne à la raison parfaite et à l'intelligence absolue dans la religion bouddhique. On entend aussi par là les ames parvenues à cet état de béatitude se détachant des liens de la matière, et qui habitent le monde immatériel. Ce nom s'applique enfin aux diverses incarnations de la raison suprême, dont la principale est Chakravartin le Dieu actuel du Bouddhisme. **BOUDDHA-GAOUTAMA** et **BOUDDHISME**.

BOLDONA-GAOUTAMA ou **CHARYABOUNTI**, sage de l'Inde, né l'an 607 av. J.-C. mort en 542 était fils d'un ancien souverain du Balar. Les Bouddhistes le regardent comme la quatrième incarnation de Bouddha ou la raison suprême. A 29 ans il alla visiter les lieux saints dans le désert. prêcha sa doctrine dans le Cachemire, et après avoir fait un grand nombre de disciples il monta sur un arbre resta deux mois dans une méditation et mourut. Ses disciples ont le recueilli par ses disciples dans le *Magasin* ou *l'Inde des commandements*. **VOY. BOUDDHISME.**

BOUDDHISME, une des fausses religions les plus répandues dans le monde, est issue du Brahmanisme, c'est-à-dire antérieure à cette religion même. elle a été introduite dans l'Inde l'an 600 ans environ avant notre ère. déjà longtemps av. J.-C. elle s'était répandue parmi les hordes nomades de l'Asie centrale. Introduit en Chine dans le 1^{er} siècle, la Corée, le Japon, le Tibet, la religion bouddhique a été introduite dans l'empire russe sous les premiers successeurs de Gengis-Khan et aujourd'hui elle couvre la plus grande partie de l'Asie, ou le compte plus de 200 millions de sectateurs. Le bouddhisme prétend que notre existence actuelle est un jeu et que sans réalité que le monde de la matière n'est qu'une illusion de nos sens et l'essence la nécessaire de délayer notre ame de ce monde prévisible pour lui donner entrée dans le monde immatériel et vrai, ou le monde Bouddha, l'intelligence suprême et la raison parfaite et qui est située au-dessus de l'espace lumineux, dans une région éternelle et indéstructible. C'est là qu'habitent les ames déjà parvenues à l'état de Bouddha, assistant à la création et à la destruction des mondes. Les plus parfaites d'entre elles les Bouddhas accomplis (*Arhats*) peuvent incarner et descendre sur la terre afin de délivrer les ames en haïnes dans le monde matériel sur lequel elles ont un empire souverain (Chakravartin) et les 4^e des Bouddhas déjà parus, est mort l'an 542 avant notre ère, et Maïtreya, le 5^e Bouddha doit paraître 5 000 ans après lui. Après la mort d'un Bouddha incarné, sa représentation reste sur la terre jusqu'à la venue d'un autre Bouddha et est animée par les incarnations successives des *Bodhisattvas* ou Bouddhas non parfaits. ainsi les Bouddhistes adorent aujourd'hui Padmapani ou la représentation de Chakravartin, qui ils croient toujours visible dans la personne du Dalai-Lama du Tibet. leur grand pontife. Cette religion, qui est encore bien peu connue, est à souffrir une persécution cruelle de la part des Brahmines et des sectateurs du Shiva, dieu principal et souverain, et, vers le 9^e siècle, le Bouddhisme fut éteint le l'Himalaya. La religion on des livres de cette religion, le *Magasin* (*Commandements*) ne compte ni plus ni moins de 108 vol. E. Barnouf a traduit le *Lotus de la bonne loi* le plus important de ces livres et a donné l'*Histoire du Bouddhisme*. — J. BOUDOT (J.), imprimeur du roi, est connu par un *Dictionnaire latin-français* qui a paru en 1704, et qui eut une grande vogue dans les classes — Il laissa deux fils Jean Boudot, libraire, qui se distingua par ses connaissances bibliographiques et l'abbé P.-J. Boudot, auteur de plusieurs ouvrages estimés, et collaborateur du président Bénédict.

BOUDROUN, l'ancienne *Halcarnasse*, ville de la Tarquie d'Asie. Voy. **NOBROUN**.

BOUEXIERE (la), village du dép. d'Ille-et-Vilaine, 19 kil. E. de Rennes, 1800 hab. Hauts fourneaux **BOUFFLERS**, bourg de l'anc. Picardie (dép. de la Somme), à 13 kil. S. O. d'Abbeville, 300 hab.

BOUFFLERS (Louis-François de), maréchal de France, issu d'une des plus anciennes et des plus nobles familles de Picardie, dont l'origine remonte au XIII^e siècle, naquit en 1644, et mourut en 1711. Il fut l'élève des Condé et des Turenne, contribua en 1690 à la victoire de Fleurus, prit Furnes en 1693, et fut fait maréchal cette même année. Il défendit Namur (1695), commanda l'armée de Flandres en 1702, et se couvrit de gloire par sa défense de Lille (1708), ce qui lui valut le titre de duc et pair. Après la défaite de Malplaquet, il fut chargé de la retraite, et sauva l'armée. — Son fils, Joseph-Marie de Boufflers, ne en 1706, se distingua aussi dans la carrière des armes. Envoyé en 1741 au secours des Génois qui asségeaient les Impériaux et le roi de Sardaigne, il délivra la ville. Il mourut à Gènes, cette même année, de la petite-vérole.

BOUFFLERS (Stanislas, chevalier de), célèbre par son esprit, né à Luneville en 1737, avait pour mère la marquise de Boufflers (née de Urvas-Claon), femme belle et spirituelle, qui faisait les honneurs de la cour du roi Stanislas. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il y renonça bientôt afin de se livrer à son goût pour le plaisir, et obtint dans le monde les plus grands succès par les agréments de son esprit et de sa personne. Il entra au service, fut nommé colonel de Hussards en 1772, et maréchal-de-camp en 1784. Ayant épousé son patrimoine, il se fit nommer gouverneur du Sénégal (1785) et déploya dans l'administration des talents qu'on ne lui soupçonnait pas. Il fut à son retour reçu à l'Académie (1788), puis nommé en 1789 député au état-général où il brilla peu. Il émigra, et ne revint en France qu'en 1800. Il écrivit depuis quelques ouvrages sérieux qui eurent peu de succès, et mourut à Paris en 1815. Boufflers est surtout connu par ses poésies légères et par ses contes, on regrette d'y trouver quelquefois trop de licence. Ses principaux ouvrages sont : *Ahne, reine de Goctande*, conte, 1761, divers poèmes érotiques 1763. *Lettres à sa mère sur son voyage en Suisse*, 1770. *Poésies fugitives*, 1782. *Le Libre Arbitre*, 1808. Il a donné lui-même ses *Œuvres complètes*, 1813, 2 vol. in-8. On les a recueillies de nouveau en 1828, 4 vol. in-18.

BOUG, riv. de Russie. Voy. **BOG**.

BOUGAINVILLE (L.-Antoine de) navigateur célèbre, né à Paris en 1732, mort en 1811, quitta l'étude du droit, à laquelle sa famille le destinait, pour la carrière militaire devint aide-de-camp de Choiseul, puis accompagna le marquis de Montcalm au Canada, se couvrit de gloire dans cette expédition, et obtint le grade de colonel (1759). A la paix, il se tourna vers la marine, alla en 1783 occuper les îles Malouines, puis exécuta un voyage autour du monde, le premier de ce genre qui eût entrepris un Français (1766-69). Il commanda plusieurs vaisseaux dans la guerre d'Amérique, devint chef d'escadre en 1779, fut chargé en 1790 de commander l'armée navale de Brest mais n'ayant pu rétablir l'ordre dans cette troupe indisciplinée, il se retira du service. Il fut appelé en 1796 à l'Institut et devint sous l'empire comte et sénateur. Bougainville a publié, entre autres ouvrages la *Relation de son voyage autour du monde*, Paris, 1771 et 1772; cet ouvrage a eu un succès prodigieux. Il a fait un grand nombre de découvertes géographiques et a donné son nom à plusieurs des lieux qui lui avait découverts.

BOUGAINVILLE (Jean-Pierre de), frère aîné du précédent, né à Paris en 1722, mort à Loches en 1783, fut secrétaire de l'Académie des Inscriptions et membre de l'Académie Française. On a de lui une tra-

duction de l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac, 2 vol. in-8. *Parallèle de l'expédition d'Alexandre-le-Grand dans les Indes avec celle de Thamas Koult-Khan*, 1752 in-8, et de savants mémoires sur l'antiquité.

BOUGAINVILLE (île), fle de l'archipel Salomon, dans la Polynésie, par 152° 30 long. E., 5° 32 lat. S. Elle fut découverte en 1788 par Bougainville.

BOUGEANT (Guillaume-Hyac), jésuite, né à Quimper en 1690, mort à Paris en 1743, professa les humanités à Caen, à Nevers, puis à Paris, au collège Louis-le-Grand. Il se fit d'abord connaître par un élégant badinage, *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*, 1733, qui lui attira des censures de la part de ses supérieurs, puis, se livrant à des travaux plus sérieux, il rédigea une *Histoire du traité de Westphalie*, 1744 et 1751, ouvrage estimé. Il s'exerça aussi dans la comédie et fit quelques pièces assez spirituelles dirigées contre les adversaires de la bulle *Unigenitus*.

BOUGIE, en arabe *Boudjéna*, en latin *Saida*, ville d'Algérie (Algérie), sur la Méditerranée, à 177 kil. E. d'Alger, 1,800 h. Rue, grand port, 3 châteaux forts. Instruments aratoires, commerce en huile et surtout en cire. C'est du nom de cette ville que vient le mot *bougie*. Prise par les Français en 1833.

BOUGIVAL, joli village du dép. de Seine-et-Oise, sur la Seine, à 7 kil. N. de Versailles, 1,000 hab.

BOUGLON, chef-lieu de canton (Lot-et-Garonne), à 10 kil. N. de Castel-Jaloux 700 hab.

BOUGUER (Pierre), professeur d'hydrographie, membre de l'Académie des Sciences de Paris, de la Société royale de Londres, né au Crotoy en 1698, mort à Paris en 1758. Après avoir remporté plusieurs prix sur des questions scientifiques, il fut choisi, en 1736, avec Godin et La Condamine, pour aller au Pérou déterminer la figure de la terre, et ce choix lui valut une place de pensionnaire à l'Académie. On a de lui : *De la Nature des vaisseaux*, Paris, 1727, in-4. *De la Gradation de la lune*, 1729 et 1760, in-4. *Méthode d'observer sur mer la hauteur des astres*, Paris, 1729, in-4. *Méthode d'observer en mer la déclinaison de la boussole*, Paris, 1731, in-4. *La Construction du navire*, Paris, 1746, in-4. *Traité de la navigation*, Paris, 1753 in-4. L'ouvrage qui lui fit le plus d'honneur est son *Traité de la figure de la terre* qui il publia en commun avec La Condamine à son retour du Pérou, Paris, 1749 in-4.

BOUQUIER (Jean), président à mortier au parlement de Dijon, membre de l'Académie Française, né à Dijon en 1673, mort en 1736. L'art d'exercer avec succès dans la philologie, la jurisprudence, l'histoire et la poésie. On a de lui la traduction en vers du poème de Pétrone sur la guerre civile entre César et Pompée, avec les deux épitres d'Ovide des remarques et des conjectures sur le poème intitulé *Fervigium Veneris*, Amst., 1737, in-4. *Remarques sur les Tusculanes de Cicéron sur le De natura Deorum*, et des *Lettres sur les "herapettes"*, 1712, in-12, des *Dissertations sur Hérodote*, Dijon 1746, in-4. *Sur le grand-pontificat des empereurs romains*, 1742, in-4. *Explications de quelques marbres antiques*, Aix, 1733. des traités sur la *Dissolution du mariage*, sur les *Successions*, etc. Ses œuvres de jurisprudence ont été recueillies à Dijon, 2 vol. in-fol., 1787.

BOUHOURS (le P.), jésuite, habile critique, né à Paris en 1628, mort en 1702, professa les humanités à Paris, puis fut chargé de l'éducation des princes de Longueville, et ensuite de celle du marquis de Seignelay, fils de Colbert. Ses principaux ouvrages sont *Entretiens de Ariste et Eugene*, 1671, traité de critique qui eut un grand succès et qui fut attaqué vivement par Barbier-d'Acourat dans ses *Scrulements de Cléanthe*, *Routes sur la langue française*, 1674, *Méthode de bien penser sur les ouvrages d'esprit*, 1687, que l'on regarde comme supérieur aux *Entretiens*, *Pensées ingénieuses des sa-*

ciens et des modernes, 1689 On lui doit aussi une version du *Nouveau Testament*, 1697-1708 On reproche au P. Bouhours de trop courir après le bel esprit et de s'attacher à des critiques trop minutieuses

BOUIDES, dynastie musulmane qui régna en Perse et dans l'Irak aux ^{x^e} et ^{xⁱ^e} siècles, était issue de Bouyah, pêcheur de la province de Dilem qui vivait vers l'an 900. Bouyah eut trois fils, Amad ou Imad-Eddaulat, Rock-Eddaulat, Moez-Eddaulat, qui du rang de simples soldats s'élevèrent au souverain pouvoir et qui régnèrent à Bagdad, ainsi que sur la Perse, depuis l'an 932 jusque vers 1055 ils furent chassés de leurs diverses possessions par les Gaznévides, puis par les Seldjoucides

BOUILLE (Fr.-Claude-Amour, marquis de), général, né au château de Cluzel, en Auvergne, en 1739, connu par son attachement à Louis XVI. Nommé, lors de la guerre d'Amérique, gouverneur des îles du Vent il protégea efficacement ses possessions aux Antilles et enleva plusieurs îles aux Anglais (1778) il fut depuis chargé de divers commandements importants fut nommé, en 1790, général en chef de l'armée de Meuse, Sarre-et-Moselle, et fit respecter la discipline par des actes de vigueur. Louis XVI le choisit en 1791 pour seconder son départ secret de Paris. Ce projet ayant échoué, Bouillé se réfugia à Coblenz, puis fit des démarches auprès de différentes cours pour obtenir la délivrance du roi. Voyant ses efforts inutiles il se retira en Angleterre. Il y publia des *Mémoires sur la révolution*, qui eurent un grand succès (Londres, 1797, et Paris, 1801) Il mourut à Londres en 1800

BOUILLON, ville du Luxembourg belge, sur la Semois, à 80k à l'O de Luxembourg, 2,600 h. Château fort dominé par des hauteurs environnantes

BOUILLON (seigneurie, ensuite duché de), petit état, entre le Luxembourg la Champagne et le gouvernement de Metz, formé de la ville de Bouillon et de son territoire était un démembrement du comté de Boulogne Godefroy de Bouillon, fils d'Eustache de Boulogne, et héritier de Godefroy-le-Bossu, duc de Bouillon, son oncle, vendit son domaine en 1095 à l'évêque de Liège, afin de se procurer les moyens de partir pour la croisade Les évêques de Liège le gardèrent jusqu'en 1482, sauf une interruption de 7 ans (1135-1142) A cette époque, Guillaume de la Marck, prince de Sedan, s'empara mais en 1521, Charles-Quint le rendit à l'évêché de Liège Cependant en 1548, Robert de la Marck reprit le château de Bouillon et ses descendants s'intitulèrent ducs de Bouillon les seigneurs de la Tour-d'Auvergne, vicomtes de Turenne subrogés par mariage à leurs droits eurent les mêmes prétentions Bouillon avait déjà été occupé par les Français de 1552 à 1559 ils le reprirent en 1678 En 1814 il fut joint au roy. des Pays-Bas. — Louis XIV en 1678 l'avait donné comme fief au vicomte de Turenne, qui déjà portait le titre de duc de Bouillon Il est aujourd'hui compris dans le Luxembourg belge

BOUILLON (GODEFROY, duc de), premier roi chrétien de Jérusalem né à la fin du ^{xⁱ^e} siècle à Bézy, près de Nivelles en Brabant, était fils d'Eustache de Boulogne et neveu de Godefroy-le-Bossu, duc de Bouillon, qui lui laissa ses états Il combattit dans sa jeunesse pour l'empereur Henri IV contre le pape, et entra dans Rome les armes à la main, mais ayant été gravement malade peu après cette expédition, il fit vœu, pour réparer ses torts, d'aller défendre les chrétiens en Orient En effet, il fut un des premiers à prendre la croix lors de la prédication de Pierre l'Ermite Il vendit son duché de Bouillon, partit pour la Terre-Sainte en 1096, et fut bientôt reconnu pour chef de la croisade Après avoir trompé des obstacles qui opposait aux Croisés l'empereur de Constantinople, Alexis, il pénétra en Asie, s'em-

para de Nicée, d'Antioche et enfin de Jérusalem. Il fut proclamé roi de la ville sainte (1099) mais il se contenta du titre de baron Il donna à ses nouveaux états un code de lois sages, connu sous le nom d'*Assises de Jérusalem*. Il mourut en 1100, en revenant d'une expédition contre le sultan de Damas on soupçonna qu'il avait été empoisonné On raconte de lui des exploits extraordinaires, et probablement fabuleux Le Tasse l'a choisi pour le héros de son poème

BOUILLON (HENRI DE LA TOUR-D'AUVERGNE, vicomte de Turenne, duc de), né en 1556, mort en 1623, embrassa le calvinisme, s'attacha au roi de Navarre, contribua au gain de la bataille de Coutras (1587), fut créé maréchal par Henri IV (1592), et chargé de missions importantes en Angleterre Il fut compromis dans la conspiration de Biron, mais il obtint son pardon Il avait acquis le duché de Bouillon et la principauté de Sedan par son mariage avec Charlotte de la Marck, héritière de ce duché (1591) Il épousa en secondes noces une fille de Guillaume, prince d'Orange, et eut Frédéric-Maurice, duc de Bouillon (*Voy* l'article suivant) et le fameux Turenne (*Voy* TURENNE) Il fonda à Sedan une université devenue célèbre. Il a laissé des *Mémoires*, Paris, 1668

BOUILLON (FRÉDÉRIC-MAURICE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, duc de), fils du précédent, frère aîné de Turenne, né à Sedan en 1605, mort en 1652 Après avoir commencé à porter les armes en Hollande, il entra en 1635 au service de la France prit une grande part aux guerres civiles, et remporta, avec le comte de Soissons le combat de la Marfée contre les troupes de Richelieu (1641) Il fut compromis dans la conspiration de Cinq-Mars 1642, et fut longtemps l'ame de la Fronde Il ne fit la paix avec la cour qu'en cedant sa principauté de Sedan Il a laissé des *Mémoires*, Amsterdam, 1731 — Il eut un fils qui fut nommé cardinal à 27 ans, et qui fut l'ami de Fénelon

BOUILLON (ROBERT DE LA MARCK, duc de), maréchal de France *Voy* MARCK (LA)

BOUILLON (la duchesse de). *Voy* MANGINI
BOUILLON (Pierre peintre d'histoire et graveur habile, né à Thiers en 1777, mort en 1831 remporta le grand prix de peinture en 1797 abandonna ensuite la peinture pour un grand ouvrage de chalcographie, le *Musée des Antiques* qui lui coûta 17 ans de travail.

BOUILLY, ch.-l. de cant. (Aube), à 14 kil de Troyes 770 hab

BOUILLY (Jean-Nicolas littérateur né à Tours en 1763, mort à Paris en 1842, était associé à Paris en 1789 En 1790, il fit représenter l'opéra de *Pierre-le-Grand*, qui dut son succès à quelques allusions aux événements récents Il remplit à la même époque plusieurs fonctions administratives et judiciaires Il fit partie, après le 9 thermidor, de la commission de l'instruction publique qui organisa les écoles primaires. En 1800, Bouilly quitta son emploi pour se livrer tout entier à la littérature on lui doit un grand nombre de pièces de théâtre dont le succès a été constant et mérité Telles sont entre autres *l'Abbe de L'Épee*, *les Deux Journées* et *Fanchon la Veuve* Il a aussi beaucoup écrit pour l'enfance Tout le monde connaît ses *Contes a ma fille*, 1809 ses *Contes à ma fille*, 1811, les *Contes offerts aux enfants de France*, etc On trouve dans tous ses écrits une morale pure et une sensibilité exquise

BOUIN (île), sur le côté du détroit de la Vendée, au fond de la baie de Bourgneuf, a 54 kil N. O de Bourbon-Vendée, elle n'a que 26 kil de circuit Les Normands y firent la première de toutes leurs descentes en France (820).

BOUKHARATA c.-à-d. *Trésor de Science*, une des 7 Isles plus importantes de l'Asie capée du khanat de Boukhara, pat 60° 25' long. E., 39° 30' lat. N. plus d.

150,000 h Bel aspect; mur d'enceinte l'élevé flanqué de tours et quelques monuments pris du Khan joliment parat de Mirgharab 860 mosquées 60 madrasées ou collèges célèbres écoles de théologie et de médecine qui comptent 10,000 élèves Nombreuses fabriques étoffes de coton bonneterie papier de soie armes, imprimerie sur toutes etc Grand commerce avec la Russie Iran le Kaboul etc

BOUKHARA (khanat de) Voy **BOUKHARIE GRANDE** — **BOUKHARISTE** *Thymus* ? sp d Sibirie = la Dumblow (2) a 411 kil N O d (cor) la capitale 80 000 h Ville mal bâtie, 60 églises 20 couvents 30 caravanserais beaux puits de pierre de la ville deux des autres en ruine et ruine l'école de la bibliothèque publique, lycée société scientifique les arts, etc., distillerie d'eau-de-vie Commerce très actif — Capitale depuis 1698 après Tergoume) Pris par les Turcs en 1707 par les Russes en 1789 par les Autrichiens et toujours rendue Un traité fut conclu en 1812 a Boukhara entre la Russie et la Porte ottomane par lequel cette dernière céda aux Russes la Besardie et acceptait le Pruth pour limite la ville lui était livrée sous la protection de la Russie.

BOUKHARIE GRANDE autrement dite *khanat de Bakhara* l'ancienne *Syriane* état de l'Asie centrale le plus riche, le plus peuplé, le plus puissant du Turkestan indépendant, entre le shah de Kirghiz au N le rez de khokhan et d'Hisar au E. le khiva à O le Balk au S, etc étendue de 37° à 41° lat N et de 61° à 67° long E 250,000 hab (Tadjiks, Usbeks, Fu komans, etc.) Cap Jedis Samarcand puis Bikhend ou Boukhara On divise le Boukharie en 9 prov Boukhara Karakoul Kermana, Munkal, Samarcand, Juzzek Kuchi Lablak et Balk La Boukharie est sur le grand plat au centre de l'Asie et est traversée par quelque chaîne de monts El Amou et Zer-akhian ou Kouaidria Climat tempéré, fort chaud l'été Sol varié grains en abondance surtout du millet raisins fruits chanvre, safran, tabac etc excellents chevaux Religion mahomédane gouvernement de police militaire de 30,000 hommes de cavalerie, 1000 d'infanterie et d'artillerie — Ce pays fut successivement partie de l'empire perse de celui d'Alexandre, de celui de la Bactriane fut conquis par les Turcs au 6^e siècle, par les Chinois au 8^e par les Arabes en 705, fut alors régi par des princes vassaux des califes tombés en 1017 aux mains des Samanides (10^e s), des Turcs Roehaks (1040) des Seldjoucides (1037), de Yohannid sultan de Kharezm (1207) des Mongols (1219 de Tamerlan (1393) des Usbeks en 1500 des Astrakhanides (descendants de Batou-khan) en 1600, et d'une nouvelle dynastie d'Usbeks en 1786.

BOUKHARIE (PETITE) prov. de l'Empire chinois Voy **THIAN-CRAN-NAN-LOU**

BOULAINVILLIERS (Henri, comte de) historien, né à St-Saire en Normandie en 1659, mort en 1722, s'occupa principalement de l'histoire de France, et porta dans cette étude un esprit systématique et paradoxal il voyait dans la féodalité le chef-d'œuvre de l'esprit humain et le gouvernement le plus libre On a publié un grand nombre d'ouvrages de lui, mais il n'en a lui-même fait imprimer aucun Les principaux sont *Histoire de l'ancien gouvernement de France*, La Haye, 1721, *Etat de la France*, Londres, 1721, *Abrégé chronologique de l'histoire de France* jusqu'à Henri IV, La Haye, 1733, *Histoire de la pairie et du parlement de Paris*, Londres, 1733 On a encore de lui une *Histoire des Arabes*, une *Vie de Mahomet*, un *Traité des trois empereurs*, une *Analyse de Spinoza* et une *Réjection de cet auteur* Il a en outre laissé beaucoup de manuscrits qui sont restés inédits

BOULAK, ville de la B.-Égypte, sur la rive droite du Nil, à 2 kil N. O. du Caire dont elle est regardée

comme le fanbourg et le port; 15 000 h École polytechnique, de la de dessin, école d'arts et métiers École de langues vivantes, établies par Méhémet Ali Boulak fut brûlé en 1799 par les Français lors du siège du Caire, elle a été relevée et puis

BOLLAYÉER (Nicolas-Antoine) certain du XVIII^e siècle, né à Paris en 1722, mort en 1759 à 37 ans était fils d'un marchand de papier Il s'appliqua d'abord aux mathématiques et devint ingénieur des ponts et chaussées puis se tourna vers la spéculation étudia les langues anciennes et orientales et composa plusieurs écrits philologiques dans lesquels il chercha à expliquer par des symboles astronomiques mais surtout par le déluge et par la terre qui inspira aux hommes cette grande catastrophe les superstitions et les pratiques religieuses établies sur toute la terre Il a publié lui-même aucun de ses écrits on les a imprimés après sa mort

Le manuscrit et en leur donnant peut-être le caractère authentique qu'ils portent aujourd'hui Les principaux sont *L'Antiquité dévoilée par ses usages* publié et réédité par d'Hollsch Amsterdam 1767 *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* Genève, 1767 et 1768 On lui a aussi attribué le *Christianisme dévoilé* ouvrage impie qui est de Dantelville ou du baron d'Hollbach Tous ses écrits ont été réunis en 1792, 8 vol in-8 ou 10 vol in-12

BOLLARD (Antoine-Mari-Henri) célèbre bibliophile, né à Paris en 1754, mort en 1825 Après avoir fait de belles études et obtenu le prix d'honneur à l'université de Paris (1770) il exerça la profession de notaire en remplacement de son père il quitta son étude en 1808 pour se livrer à son entier à son goût pour les lettres et pour les livres Il avait formé une bibliothèque qui s'élevait à 500 000 vol On lui doit un grand nombre de traductions entre autres *J'ai tout lu et écrit de moyen âge de Harris* 196 *Histoire littéraire de 14 premiers siècles de l'ère chrétienne*, de Berrington 1814-1820 *Histoire anecdotique de l'histoire et de la philosophie de XVIII^e siècle* — Il ne fut pas le fondateur d'un autre *Boulevard* impériolibre na vers 1780, mort vers 1809 qui a publié un *Traité de Bibliographie* etc Paris, 1804

BOLLAY ou **BOLLAYIN** ch-l de canton (Mouelle) 24 kil N E. de Metz, 2,664 hab

BOLLAY Voy **BOUOLAY**

BOLDFR-BA riv de la Russie d'Europe naît à 80 kil S de Dorpat coule au S O, baigne Valmar et Vendou et tombe dans le golfe de Livonie Cours 200 kil

BOLLÉ (André-Charles, écrivain célèbre né à Paris en 1642 et mort en 1732 a attaché son nom à une sorte de mœurs fortes et riches aujourd'hui dont les ornements consistent en insinuations de divers genres Il obtint de Louis XIV le titre de graveur du sceau et un logement au Louvre

BOLLEBANE capit du Bond u Voy **BOUODOU**

BOLLEN (Anne), ou plutôt **BOLLYN** femme de Henri VIII Elle passa sa première jeunesse en France où elle avait accompagné Marie d'Angleterre, qui épousa Louis XII et mena à la cour de ce prince et à celle de François I une vie assez licencieuse Elle retourna vers 1525 en Angleterre, se fit attacher à la personne de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII, parvint à faire repudier cette princesse, et se fit épouser par le roi (1532). C'est afin d'accomplir ce mariage, que le pape ne voulant pas sanctionner, que Henri VIII abandonna la religion catholique Anne Boulien devint bientôt mère et donna le jour à la célèbre Elisabeth Son règne fut si court que d'ici Supplément bibliographique elle-même par une de ses dames d'honneur Jane Seymour elle fut accusée d'adultère et même d'inceste, et fut décapitée en 1536. — Son frère, George Boieyn, qui avait

été en lord Rochefort fut accusé d'un commerce incestueux avec elle et par là se son supplice

BOLLIFER (David-Renaud) ministre à Amsterdam ensuite à Londres né à Utrecht en 1699 mort à Londres en 1759, signa sa son vote contre les doctrines nouvelles et les combattit Ses principaux ouvrages sont *Fessos philosophiques sur l'âme des bêtes* 1728 in-12, et 1737 2 vol in-8 *L'Exposition de la doctrine orthodoxe de la Trinité* 1734 in-12 *Lettres sur les vrais principes de la religion* 1741 2 vol in-12 *Lettres critiques sur les Lettres philosophiques de Voltaire*, 1754, in-12

BOLLONGNE, son nom *Geosoricum et Bononia* (réunies) sur la *St. Omer* *St. Omer* *St. Omer* moderne port de mer ch-l de arr (Pas-de-Calais) à 106 kil N O d Arras alm de la Seine dans la Man he 25 732 hab Port d'accès divers formé de 2 bruns muraille flanquée de tours rondes et renfermant un chateaub-fort Jolie ville bâtie en haute et basse trib de l'est et est comm (Collège Sociétés d'agriculture commerce sciences et arts école de navigation bibliothèque publique commerce à l'armement pour voyageurs au long-courant cabotage charbon Bel étalissement de l'arsenal de mer Pas de Calais fréquent de France en Angleterre Boulogne était une station navale sous l'empire romain elle fut détruite par les Normands 888 911 par les Vikings 1014 et par les Anglais en 1500 En 1803 Bonaparte y fit un camp célèbre et y envoya une Botille de France à operer une descente en Angleterre Une colonie a été envoyée en l'île de l'île en mémoire de ce événement Pair de France — L'arr à 66 (Alais Marjay et Gumis) 1000 hab plus Boulogne) 1000 commun 1) 1000 hab

BOULOGNE (ville de) à peu près le Boulonnais appartiennent d'abord à une branche de la maison d'Artois qui possédait en outre un Boulonnais Seul en art de laquelle sont entre autres personnes et les Godefrois de l'union A la mort d'Eu la héritière aisée de Godefrois de l'union (1122) épousa Henric de Blois d'Angleterre et de l'union qui après avoir été par quatre fois successives dans d'autres de maisons de l'union et de l'union de l'union de l'union Jeanne mariée en secondes noces à Jean le Bon roi de France le laisse à Philippe de Rouvres fils de Philippe de Bourgogne comte de Artois son premier mari (1360) Jeanne, petite fille de ce dernier légua les 2 comtés (Artois et Boulonnais) à Marie de Monçon mère de sa mort (142) Philippe le Bon duc de Bourgogne, qui fut duc de l'union de l'union, et le guida par le traité d'Arras (1435) Louis XI le réunit à la couronne vers 1480

BOULOGNE, ch-l de cant H-Garçon), à 28 kil N O de Saint-Gaudens 1700 hab

BOULOGNE Bourg du dép de la Seine à 3 kil O de Paris 5993 hab — Ntre Boulonne et Paris est le bois de Boulogne, célèbre comme promenade du monde élégant de Paris. C'était jadis un lieu de chasse royale Il renfermait le chateaub de Madrid bâti en 1528, et détruit sous Louis XV En 1260 le monastère de Longchamp y fut fondé par saint Isabelle, sœur de saint Louis Ce couvent devint dans la suite le rendez-vous des dames de la cour qui allaient y écouter les chants des religieuses Bientôt on y admit les hommes de la cour et lorsque le couvent fut fermé, en 1789, la promenade assaillie de Longchamp lui succéda.

BOULOGNE (RUSTACHE DE). Voy RUSTACHE

BOULOGNE (EUGÈNE-ANTOINE), évêque de Troyes, né à Avignon en 1747, mort en 1825, remporta en 1772 le prix d'éloquence proposé par l'académie de Montauban Il vint à Paris en 1773 se fit connaître par un éloge du dauphin, père de Louis XVI, et

fut nommé vicaire-général et prédicateur du roi A la révolution il combattit les décrets de l'Assemblée constituante sur le clergé En 1801 il adhéra au concordat et se fit d'abord remarquer par son adhésion envers Napoléon mais après l'arrestation de Pie VII il donna sa démission et adressa à l'empereur des remontrances qui le firent arrêter et détenir à Vincennes jusqu'en 1814 Il recouvra la liberté sous la restauration et fut élevé à la pairie BOLLORÉ (ch-l de cant (Sarthe), à 13 kil N O de St-Calais 1500 hab

BOLLONNAIS, petite prov de France habitée du temps des Romains par les Morins faisait partie du gouvernement de Picardie, et avait pour capit. Boulonnaise Elle forme auj l'arr de Boulogne

BOLLTON TOW WATT
BOURBAKHI village de la Turquie d'Asie dans le liv de B... à 40 kil N O d Adramiti Eau minérale nommée dite par les Turcs *les Quarante-Yeux* La ville est située presque sur l'emplacement d'Antique Trène

BOLLON ou BOLLONVILLE ville du dépt du Pas-de-Calais sur la Sarre 2900 hab Elle communique par un pont avec Neu-Bas-arden et forme cette dernière un ch-l de cant sous le nom de Sar-Louan

BOLLESI (dom Martin) bénédictin de Saint-Martin d'Église à Artois mort en 1754 à Paris, fut par tire les premiers vol de la grande collection intitulée *l'Annuaire julien et franciscain* *S. J. 1738* et art... il fut élu par l'abbé de Bral etc Il fut élu par l'abbé de Bral etc Il fut élu par l'abbé de Bral etc Il fut élu par l'abbé de Bral etc

BOLLESI (de) le vicaire de l'Afrique, dans la partie des lies entre Malice et l'île de Manie (à 52° 00' - 34° 10' N et 120° 00' - 23° 10' S) 1700 hab 6000 es avec le Saint-Pierre En 1712, le Croisier de l'abbé de Bral etc Il fut élu par l'abbé de Bral etc Il fut élu par l'abbé de Bral etc Il fut élu par l'abbé de Bral etc

BOURBON LANCY Aqueuse ch-l de cant 2300 hab Sources thermales Aux environs monumentaux antiques Le nom de cette ville qui s'écrit autrefois *Prætorium Anni* vient d'Annie, fils d'un comte de l'union frère d'Archambault.

BOURBON LANCY Aqueuse ch-l de cant (Allier) à 19 kil O. de Moulins 3000 hab Sources minérales et thermales Grand hôpital Cette ville est le berceau et la résidence primitive des princes de Bourbon On y voit en core 3 tours vestiges de leur ancien château.

BOURBON VANDÉE ch-l du dépt de la Vendée sur l'Yeu à 41 kil S O de Paris 5257 hab Trib.

BOURBON ch-l de commerce avec imperial Rues d'industrie et de commerce avec plusieurs édifices publics mais y a de maisons terminées Société d'agriculture, bibliothèque C. de commerce, beaux-arts etc — C'est autrefois un simple village de la Roche-sur-Yon Il échut au vicomte de Jean II de la 2e branche de la maison de Bourbon, d'où son

nom de Bourbon Napoléon lui donna 3 millions pour acheter ses édifices (1808) elle prit en reconnaissance le nom de *Napoléon- Vendée*. Elle reprit en 1814 celui de *Bourbon-Vendée* mais elle a repris en 1852 le nom de *Nap-Vendée* — 10 cant. (Chantonnay, les Sarts les Herbiers, Saint-Fulgent la Roche-servière le Pouré-sous-Roche, Montaigu, Mareuil, Mortagne plus Bourbon-Vendée) 73 comm et 120,777 hab

BOURBON (maison de) On distingue trois maisons des Bourbon, qui tirent leur nom de Bourbon — l'Archambault, leur résidence, et du Bourbonnais qui formaient leur domaine elles sont unies entre elles par les femmes La première maison est issue à la mar ou Adhémar sire de Bourbon qui vivait vers 913 et dont les généalogistes font remonter l'origine jusqu'à Childebrand frère puiné de Charles-Martel Cette maison s'éteignit en 1218, dans la personne d'Archambault VIII qui ne laissa qu'une fille Mahaut de Bourbon — La deuxième maison a pour chef Guy, sire de Dampierre qui épousa en 1197 Mahaut héritière de Bourbon et fut père d'Archambault IX — La troisième a pour chef un prince capétien, Robert de Clermont sixième fils de saint Louis qui en 1272 épousa Beatrix, héritière de la deuxième maison c'est de cette dernière maison que descend la famille qui depuis Henri IV a régné sur la France Les seigneurs ne portèrent d'abord d'autre titre que celui de *sires de Bourbon* Louis I fils de Robert, échangea ce titre en 1327 contre celui de duc et par là voici la généalogie de cette famille Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis et frère de Philippe-le-Hardi, né vers 1256, marié en 1272 à Béatrix, héritière de Bourbon reconnu sire de Bourbon en 1283 mort en 1318 — Louis I, fils de Robert et de Béatrix né en 1279 sire de Bourbon en 1310 fut duc et par par Charles IV en 1327, mort en 1341 Il passa pour l'homme le plus sage du royaume — Il eut deux fils Pierre sire de Bourbon et Jacques comte de la Marche, qui furent la tige de deux branches dont voici la suite

Branche aînée. Pierre I fils aîné de Louis I né en 1311, tué en 1356 à la bataille de Poitiers — Louis II, né en 1337, mort en 1410 il joua un rôle important sous Charles VI (Voy son art ci-après) — Jean I, né en 1381, fut prisonnier à la bataille d'Azincourt mort à Londres en 1434, après 18 ans de captivité — Charles I, né en 1401 mort en 1456 Il conspira plusieurs fois contre Charles V — Jean II né en 1426 mort en 1489, sans postérité Il fut l'âme de la ligue du Bien-Public sous Louis XI, et prétendit à la régence après la mort du roi — Pierre II, frère du précédent né vers 1435 mort en 1503, connu sous le nom de sire de Beaujeu il épousa Anne, fille de Louis XI, et fut chargé de la régence avec sa femme après la mort du roi Il ne laissa qu'une fille, Susanne de Bourbon qui épousa son cousin Charles — Charles II, neveu du précédent, et connu sous le nom de *connétable de Bourbon* né en 1489, mort en 1527. En lui finit la branche aînée (Voy son art ci-après)

Branche cadette Jacques comte de la Marche, troisième fils de Louis I, connétable, né vers 1314 prit la tête de Poitiers, tue par les Gr Compagnies en 1381 — Pierre tué avec son père en 1361 — Jean I, né vers 1337, mort en 1393 Il devint comte de Vendôme par mariage — Louis II, né vers 1376, pris à la bataille d'Azincourt, en 1415, mort en 1446 — Jean II, né en 1429, mort en 1478 Il devint seigneur de la Roche-sur-Yon par mariage — François, né en 1470, mort en 1495 — Charles, né en 1489, mort en 1537 Le comté de Vendôme fut érigé pour lui en duché par François I en récompense de ses services Il devint chef de toute la maison de Bourbon par la mort du connétable de Bourbon, en 1527 — Antoine de Bourbon, né en 1518 mort en 1562 Il devint roi de Navarre par son ma-

riage avec Jeanne d'Albret, et fut père de Henri. — Henri de Bourbon, connu sous le nom de Henri IV Henri IV est le tige des Bourbons qui ont depuis régné en France, en Espagne à Naples, et à Parme. *Bourbons de France* Henri IV eut pour fils Louis XIII Celui-ci laissa deux enfants Louis XIV, chef de la branche aînée qui régna en France jusqu'en 1830 et Philippe d'Orléans, chef de la branche cadette élevée au trône en 1830 (Voy ci-après) La branche aînée se continua 1° par Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, 2° par Louis XVI, petit-fils de Louis XV, et par ses frères Louis XVIII et Charles X ce dernier fut père du duc de Berry, qui a laissé un fils posthume, le duc de Bordeaux

Bourbons d'Espagne Cette branche est issue de Philippe duc d'Anjou, deuxième fils du grand-dauphin, et petit-fils de Louis XIV, qui fut placé en 1701 sur le trône d'Espagne sous le nom de Philippe V elle se continua par Ferdinand VI Charles III Charles IV Ferdinand VII, et la jeune reine Isabelle fille de ce dernier et de Marie-Christine

Bourbons de Parme mais duc de Parme en 1748 par l'enfant Philippe, fils de Philippe V, et de sa femme de Phil Ferd Louis, déposé en 1802, (Voy ci-après) le duc de Lucques, appelé à Parme en 1817

Bourbons des Deux-Siciles Charles III, roi de Espagne, issu de Philippe V, petit-fils de Louis XIV, plaça en 1759 sur le trône de Naples Ferdinand, son fils, dont les descendants régnaient encore au

A la famille des Bourbons se rattachent en outre les branches de Condé et de Conti La tige des Condé est Louis de Bourbon prince de Condé frère cadet d'Antoine de Bourbon roi de Navarre et oncle de Henri IV, né en 1530 tué en 1569 (Voy ci-après) Plusieurs princes de cette branche sont plus connus sous le nom de duc de Bourbon (Voy ci-après) Louis-Henri de Bourbon et Louis Henri Joseph de Bourbon — La tige des Conti est un frère puiné du grand Condé, Armand de Bourbon prince de Conti, né en 1629, mort en 1666 (Voy ci-après) Ces deux branches se sont éteintes, la première en 1830, la seconde en 1814

BOURBON (Louis II duc de) dit le Bon et le Grand né vers 1337 mort en 1410 fut l'ami et l'ennemi de Jugueschin, et combattit vaillamment les Anglais qui avaient envahi la France Charles V en mourant lui confia la régence ainsi qu'aux ducs de Berry et de Bourgogne Il réussit, mais en vain de prévenir les maux qui accablèrent la France pendant sa minorité et la démesure de Charles VI Il délivra les Génois qui étaient menacés par les Sarasins et fit avec succès une expédition en Afrique (1391)

BOURBON (Charles, duc de), connu sous le nom de *connétable de Bourbon*, né en 1489 (Voy ci-après) Gilbert comte de Montpensier et de Clame de Combrailles lui porta d'abord le titre de comte de Montpensier et devint chef de la maison de Bourbon par la mort de son oncle Pierre sire de Beaujeu dont il épousa la fille, Suzanne Après sa tige régna un plus de fois sur la France avec un courage indomptable, surtout à la bataille de Marignan il reçut de François I le titre de connétable n'ayant encore que 26 ans et fut nommé vice-roi du Milanais Mais ayant été injustement dépouillé de ses biens par la reine-mère Louise de Savoie dont il avait, dit-on, méprisé l'amour il quitta

la France alla offrir ses services à Charles-Quint, et contribua beaucoup au gain de la fameuse bataille de Pavie Mal récompensé par Charles-Quint, qui lui avait fait les plus brillantes promesses, il se fit chef de partisans et conduisit ses troupes au siège de Rome en leur promettant le pillage de cette capitale. Il fut tué en montant à l'assaut, le 15 1527, il n'avait que 38 ans et ne laissa pas d'enfant.

BOURBON (Antoine de), roi de Béarn et père de Henri IV Voy ANTOINE

BOURBON (Charles de), cardinal, 4e fils de Charles

de Bourbon, duc de Vendôme, était frère puîné de Antoine de Bourbon père de Henri IV, et reçut de lui le titre de roi du vivant même de Henri III. Mais ce dernier après avoir fait assassiner le duc de Guise s'assura de la personne du cardinal et le fit retener en prison. A la mort de Henri III les ligueurs le proclamèrent roi sous le nom de Charles X mais il finit par renoncer lui-même à cette ridicule royauté, reconnut la légitimité de Henri IV son neveu, et mourut peu après à 67 ans le 15 1590. On ne le compte pas au nombre de nos rois.

BOURBON (Louis-Henri, duc de) né à Verailles en 1692, mort en 1740 fut nommé chef du conseil de régence pendant la minorité de Louis XV et devint premier ministre à la mort du duc d'Orléans (1723). Trop ami des plaisirs, il prit peu de soin des affaires et abandonna le gouvernement à sa maîtresse, la marquise de Prié et au financier Pâris-Duverney. Le cardinal Fleury, profitant du moment favorable général lui fit retirer le ministère et le fit exiler par le jeune roi à Chantilly en 1726. On le connaît sous le nom de *le Duc*.

BOURBON (Louis-Henri-Joseph, duc de) prince de Condé né en 1756 père du malheureux duc d'Enghien que Bonaparte fit périr, est le dernier qui ait porté le titre de duc de Bourbon. Il émigra et commanda en plusieurs occasions l'armée royale mais sans obtenir aucun succès et revint en France en 1814. Peu de jours après la révolution de 1830 on le fit tuer pendu dans son appartement on a prouvé qu'il n'y avait eu aucune preuve par sa maîtresse, M^{me} de Fenechais. Il laissa un très grand part de sa fortune au duc d'Anjou, fils de L. Ph.

BOURBON-CONDÉ, **BOURBON-CONTI** Voy CONDÉ, ENGHEN et CONTI.

BOURBON (Nicolas) nom de deux poètes latin-moines. Le premier, surnommé *l'Ancien* né en 1503 mort en 1560, a publié des poésies diverses sous le titre de *Ysaie*, Paris, 1533. Le second surnommé *le Jeune*, natif du précédent né en 1574, mort en 1644 professeur de rhétorique et oratoire est surtout connu par ses imprecations contre l'assassin de Henri IV, *Du ce in patricidam*. Ses poésies ont été publiées en 1640, sous le titre de *Poemata*. Il est fort célèbre en son oncle.

BOURBONNAIS pays de l'Est et partie de celui des *Bains et Cabi* ancien province de France bornée au N par le Nivernais, au S par l'Auvergne et la Marche à l'E par la Bourgogne, à l'O par le Berry est situé sur rive de la France (Ch.), Moulins. Autres villes remarquables Bourbon-l'Archambault, St-Amand, Nevers, Vichy, Guinot, La Palisse, Ecuil. Cette province laissa plusieurs parties du gouvernement du Languedoc elle répond au sud de l'Alber. Elle est restée par ses eaux minérales. — Le Bourbonnais forma le domaine des ducs de Bourbon il fut confisqué en 1523 sur Ed. de Bourbon.

BOURBONNE-LES-BAINS *Aux Bormons* ch.-l. de cant. (N-Maine) à 48 kil S E de Chaumont 3 550 hab. Albatre plâtre Sources thermales. Hôpital militaire Antiquité.

BOLBOURG ch.-l. de cant. (Nord) à 15 kil S O de Dunkerque, sur le canal de Bourb. 2,435 hab.

BOLBRIAC, ch.-l. de cant. (Cote-du-Nord), à 11 kil S O de Guingamp 3 825 hab.

BOURDALOUE (L.), célèbre prédicateur, né à Juigné en 1632 mort en 1704, eut une de bonne heure dans la société des Jésuites, et en devint un des plus beaux ornements. Après avoir prêché pendant quelque temps en province il fut appelé par ses supérieurs à Paris en 1669 et eut un succès prodigieux. Il fut dix fois chargé de prêcher l'Avant ou le Carême devant Louis XIV et toute sa cour. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, il fut envoyé dans le Languedoc pour éclairer les Protestants (1686), et obtint de nouveaux succès dans cette mission de

brat. On a recueilli ses sermons et ses œuvres diverses, en 14 vol in-8, Paris 1707, et 17 vol in-8, 1822-26. On a donné en 1823 des *Sermons* inédits de Bourdaloue qui sont apocryphes. Bourdaloue est regardé comme le fondateur de l'éloquence chrétienne parmi nous ce qui le distingue surtout c'est la force du raisonnement et la solidité des preuves. St Massillon est plus brillant. Bourdaloue offre une instruction plus réelle. On estime surtout son sermon sur la Passion.

BOURDEAUX, ch.-l. de cant. (Drôme) à 17 kil de Crest 1 350 hab — *BOURDEAUX*, plus communément *BOURNAUX* Voy ce mot.

BOURDEILLES, ville de France (Dordogne) sur la Dronne à 17 kil N. E de Périgueux 1 600 hab. Patrie de Brantôme (Pierre Bourdeilles).

BOURDIN (Maurice) antipape, né dans le Limousin, passa vers 1095 en Portugal et devint archevêque de Braga. L'empereur Henri V iréconcilié du pape et Gélase, lui opposa Bourdin qui fit être pape sous le nom de Grégoire VIII en 1118 mais ce prince l'ayant bientôt abandonné, il se vit associé dans Suire par Calixte II, successeur de Gélase, fut pris et jeté dans une prison où il mourut en 1122.

BOURDON (François-Louis), connu sous le nom de Bourdon de l'Oise, procureur au parlement de Paris, embrassa d'abord la révolution avec ardeur et fut député du dépt de l'Oise à la Convention mais les excès dont il fut témoin dans la Vendée, ou il avait été envoyé en mission diminuèrent son exaltation révolutionnaire. De retour à l'assemblée, il contribua à renverser successivement les partis de Danton et de Robespierre. Nommé membre du Con. ex des cinquante il se déclara contre le Directoire et fit rapporter la loi qui bannissait tous les nobles. Il fut deporté au 18 fructidor et mourut à Sanary peu après son arrivée — Il ne faut pas le confondre avec Leonard Bourdon dit de la *Grosmeire* autre conventionnel qui après avoir été un des vices de Robespierre devint son ennemi le plus acharné et contribua beaucoup à le renverser. Celui-ci ne fut mort que dans la première année de la République. Il avait été longtemps instituteur à Paris.

BOLRÉ, ou **BOLLIG-LE-N-BRÉSSE** ch.-l. du dépt de l'Ain sur la Vesouze à 82 kil S E de Paris 9 524 hab. Tribunal civil créé 1807. Il fut le chef de la loi, statue de B. Chât, par un dolobert. Ecole de la ville de Brou. Soc. d'émulation biblioth. — Anc. capit. de la Bresse. Jalis un roi de Bo. r.o. ne plus aux empereurs — aux ducs de Savoie cédée à la France en 1601. Pts d'A. France, l'Islande et l'Isle aux vents — L'air à l'Est. Montreux. Hôtel de la le-Châtel, Pont-d'Ain, Pont-de-Veale, Pont de Vaux, Saint-Trivier de Courtes. (Levernat Col. 23, plus Bourg), 113 communes et 117 553 hab.

BOURG ch.-l. de cant. (Gironde) sur la Dordogne à 18 kil S E de Blaye 2,700 hab. Petit port. Capitale de l'ancien Bourgeois.

BOURG-ARGENTAL ch.-l. de cant. Lot 4 111 d'Annonay 1 100 hab — **BOURG-BLON** Voy DOLLS.

BOURG-DE-VISA, ch.-l. de cant. Tain-et-Loire 900 hab à 15 kil O de Lauzerte 900 hab.

BOURG-D'OSYANS, ch.-l. de cant. (Loire), à 27 kil S E. de Grenoble. Crinial de roche.

BOURG-L'ABBÉ depuis SAINT-LO Voy SAINT-LO.

BOURG-LA-REINE Bourg du dépt de la Seine à 9 kil S d'Paris 800 hab. Grand marché de bestiaux.

BOURG-LA-ROCHE ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 44 kil S O de Clermont, 2,150 hab.

BOURG-DE-FLAGE ch.-l. de c. (Drôme) à 16 kil N. I. de Valence, sur l'Isère, en face de Romans.

à 60 h. Joli pont ou l'on payait jadis. Filo-selle, etc. **BOURG-LES-VALENTS** (Drôme), à 1 h. de Valence. **BOURG-SAINT-ANDOL** ch.-l. de cant. (Ardèche), sur le Rhône à 41 kil. S de Privas 4 290 hab. Sols et gressin. Ruines d'un temple gaulois et eaux minérales aux environs.

BOURG-TRÉBOUZE, ch.-l. de cant. (Eure), à 26 kil.

B E de Pont-Audemer 900 hab

BOURG (Anne du) Voy **NOUBOURG**

BOURGNEUF ch.-l. d'arr (Cienue) à 26 kil

S O. de Guéret 2 940 hab Porcelaine papeterie

— On y voit une grosse tour ou Pierre d'Aulousson

défini Zizim fils de Mithouet II par suite d'un traité

conclu avec Buziat II frère de Zizim — L'arr de

Bourgneuf a 4 cantons (Benvent, Bourgneuf

Pontarion, Rovère) 45 com s et 39 796 hab

BOURNEZ Apollonia ville de l'Empire d'Europe

(Roumélie) sur la mer Noire au fond d'un golfe de

Bourne par 42° 23' lat N. commença en 1815

BOURNE-LAT (Claude) bal le vicomte né à

Lyon en 1712 mort en 1799 lord à Lyon en 1762

la 1^{re} école vétérinaire que nous voyons en France

Il en fonda plusieurs autres à Allort près de

Paris (on peut le regarder comme le fondateur de

l'hygiène) et à écrit des *Éléments de l'art vétérinaire*

et plusieurs autres ouvrages estimés

BOURNEZ Azaric ancienne capitale

de B. V. ch.-l. du dep du Cher sur l'Auron à

237 kil S. de Paris (240 par No. cent) 25 524 hab

Arch. l. de l'empereur, lycée, grand séminaire

et collège de la Paix — L'arr de Bourne par

42° 23' lat N. est divisé en 10 cantons (les Aix-

Angulaire, Baugy, Charost, Graçay, Levé, Luny,

Méanin, St-Léger, St-Martin-d'Auxigny, Vierzon,

plus Bourne) 102 communes et 138 476 hab

BOURNEZ porton du Bordelais, avait pour villes

Bourg Ambez

BOURNEZ (L'F), ville des États sardes (Savoie), à

9 kil de Chambéry, sur le lac du Bourget, 1,500

hab Père de Amédée V, dit le *Grand*

BOURGET (le) bourg du dip de la Seine, à 9 kil

N E de Paris 500 hab Relais de poste

BOURGNESTRE, de deux mots allemands

burger, bourgeoise, et *meister* maître, nom que porte

le premier magistrat civil dans un grand nombre de

villes en Allemagne et dans les Pays-Bas Les attributions

de ces magistrats ne sont rien de précis, et

varient selon les temps et les localités. Le plus sou-

vent on les voit remplir les fonctions de nos maires

et de nos commissaires de police.

BOURGNEUF, ch.-l. de cant (Loire-Inférieure),

à 35 kil S. O. de Nantes au fond d'une baie dite

aussi de Bourgneuf, 2,500 h Marais salins B. étalé jus-

qu'à l'Océan, mais la mer se retire tous les jours

BOURGNEZ, ancienne prov. de France, avant

1789, était bornée à l'E par la Bretagne et la Franche-

Comté, à l'O par le Bourbonnais et le Nivernais, au

N par la Champagne Elle se divisait en duché de

Bourgogne comprenant à parties le Dijonnais, le

Chalonnais, l'Aulnois et le pays de la Montagne,

et en 4 comtes Charolais, Macon, Auxerre

et sur-Saône Ch.-l. général, Dijon. Sol fertile

grains fruits, et surtout vins renommés (Beaune,

Nuits, Macon, Tonnerre) Cette contrée faisait partie

du pays des *Edus*, *Mandubi*, *Lingones* et *Segouani*

Auj elle correspond à la plus grande partie

des départ. de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, et à

de petites fractions de ceux de l'Yonne, de l'Aube

et de la Nièvre. — La Bourgogne doit son nom aux

Burgondes ou Bourguignons (Voy **BURGONDES**), peuple

teutonique qui envahit la Gaule en 406, et y fonda,

sous la conduite de Gondicaire (411), un État connu

sous le nom de *Premier royaume de Bourgogne*

Ce royaume eut pour royaux le S de la Germanie

1^{re} et la grande-Grèce, et d'où une partie

de l'Albaic et de la Susac puis il descendit au S.,

atteignant la Loire à l'O., et s'étendit dans tout le

basin du Rhône, moins la portion comprise entre

la Durance et la mer Il eut huit rois Gondicaire,

411-436 Gundioch, 463 Gondemar I, 476 Chilpéric,

491 Gondebald 500 Gondobaud 516 Sigismond,

524 Gondemar II 534 Degré Clovis avait soumis les

Bourguignons à un tribut ses fils expulsèrent Gon-

dicteur et rétablirent l'indépendance à l'empire des

Français Sous les Mérovingiens, elle fut tour à tour

soumise aux rois de Neustrie ou d'Austrasie, ou au

roi unique des Français ou l'un d'elle fut presque in-

dépendante sous un maître particulier (Charlemagne

érigea la Bourgogne en duché et en donna le gouver-

nement, d'abord à un seigneur nommé Sanson

qui fut tué à la bataille de Bonevaux puis à Hug-

ues son fils naturel Lors du démembrement de

l'empire de Charlemagne la Bourgogne ne tarda

point à se diviser en diverses parties Elle forma,

1^o au N un *duché de Bourgogne* composé de pres-

que toute la Bourgogne propre et compris entre le

Rhône, le Jura et le Rhin 2^o au S un *second*

royaume de Bourgogne, qui d'abord se partagea en

deux royaumes distincts nommés *Bourgogne cis-*

jurane et *Bourgogne transjurane* parce qu'il était en

dehors et en dedans du Jura — Bo. et rom. d'Au-

lun se fit élire roi de la B. Cis en 579 son fils ne

comprant la Provence le comté, le Dauphiné, le

Bugey et le Bresse la partie du Languedoc entre la

Loire et le Rhône et de petites parties de la Bour-

gogne propre Bo. ou cis pour successeurs l'emp-

Accusé (859-123) et Hugues de Provence (923-3)

— Le duché comté d'Alsace se partagea en 1180

en 884, et ce fut une dépendance au Bugey, et la

Savoie jusqu'à la fin du 11^e et la Savoie Rodolphe II,

son fils après avoir hérité de la Bourgogne trans-

jurane se fit élire par Hugues (933) la Bourgogne

cisjurane, et des deux royaumes il ne resta plus qu'un seul,

appelé *roy d'Arles* Après la mort de Rodolphe III

(1032), Conrad-le-Sauveur eut le roy d'Arles à l'em-

pire germanique Toutefois un grand nombre de

seigneurs puissants se en détachèrent et se déclarèrent in-

dépendants Ils furent le comté et le marquisat de

Provence le Dauphiné la Savoie le comté palatin

de Bourgogne ou Franche-Comté, le Comtat Venais-

sin etc — Quant au *duché de Bourgogne*, il ne re-

leva jamais du l'empire germanique, bien que le

comte palatin de Bourgogne, possesseur de ces deux

parties du roy d'Arles de 884 à 1002, le duché de

Bourgogne appartenait à des princes rois de Robert-

le-Fort savoir Thierry, Richard-le-Justicier, Raoul,

roi de France, Hugues-le-Blanc, Humfré sire de

Hugues-Capet Après ce dernier le duc de Bour-

gogne ne fut pendant 30 ans réuni à la couronne (1002-

1032) — Robert-le-Vieux, fils du roi Robert, com-

mença une seconde maison de ducs de Bourgogne, qui

fini en 1361 à Philippe de Roures, fils de Jeanne de

Boulogne, qui avait épousé en secondes noces le roi

de France Jean II — Philippe-le-Hardi, 4^e fils du roi

Jean fut alors investi du duché de Bourgogne (1363)

Cette troisième maison dite *maison de Valois* ne com-

pta que quatre ducs Philippe-le-Hardi, 1363 Jean-

ne-Peur, 1404, Philippe-le-Bon, 1419, et Char-

les-le-Téméraire, 1467-77, mais elle fut de toutes

la plus brillante, elle réunit un nombre immense

de fiefs, et balança longtemps le pouvoir des rois de

France Charles-le-Téméraire ne laissa qu'une fille,

Marie. Le duché de Bourgogne revint alors à la

couronne comme tel mais Marie, en épousant

Maximilien d'Autriche, lui apporta tous les

autres états de son père, les duchés de Brabant, Luxembourg et Luxembourg la Franche-Comté, le comté palatin les comtés de Flandre Hainaut, Namur, Artois Hollande Zélande le marquisat d'Anvers et la seigneurie de Malines Toutes ces provinces, avec quelques autres qui y joignit Charles-Quint composèrent le cercle de Bourgogne qui fut incorporé à l'Empire en 1548 L'union d'Utrecht diminua ce cercle de sept provinces qui formèrent les sept Provinces-Unies reconnues par la paix de Westphalie (1648) La paix de Nimègue (1678) donna la Franche-Comté à la France qui l'avait déjà conquis, et qui l'avait rendue ensuite par le traité d'An-la-Chapelle Le cercle de Bourgogne appartenait à la ligne espagnole de la maison d'Autriche après la guerre de la succession d'Espagne il passa à la ligne autrichienne qui ne la perdit que par les traités de paix de Campo-Formio et de Lunéville (1801) L'histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1364-1477) a été écrite par M. de Barante (Pour les princes de cette maison, Voy CHARLES PHILIPPE, JEAN etc.)

BOURGOGNE, ch.-l. de cant (Marne), à 12 kil N de Reims 650 hab

BOURGOINE (Louis, duc de), petit-fils de Louis XIV, né à Versailles en 1682 fut d'abord à la mort de son père (1711), il fut l'évêque de Lérins qui composa pour lui ses *Fables* et son *Télémaque* et il répondit fort bien par ses vertus aux soins d'un tel maître mais il montra peu d'habileté à la guerre et n'éprouva que des revers dans la campagne de 1709 qui fit en Flandre avec l'assistance du duc de Vendôme et dans laquelle il eut à combattre Eugène et Marlborough Il en 1712, d'une maladie (il mourut) peu après son père et mourut jeune injuriant qu'il avait été empoisonné Ce prince ami du peuple promettait à la France un règne heureux Il fut père de Louis XV

BORLEOIN ch.-l. de cant (Isère) à 57 kil N O de Grenoble 4 215 hab

BORLEOINE (François) général des Oratoriens né à Paris en 1585 mort en 1662 fut un des premiers disciples et des plus ardents coopérateurs de cardinal de Bérulle (Voy ce nom) Il composa des ouvrages de piété qui eurent un grand succès entre autres les *Versets et excellences de Jésus-Christ disposés par méditations* 1636 et des *Homélies chrétiennes* Il publia les *Œuvres de Bérulle*, 1644 Il fut prononcé son oraison funèbre

BOURGS POLRRIS (en anglais *town-borough*) nom sous lequel on a réuni en Angleterre certains bourgs en possession d'envoyer des membres au parlement et où l'on faisait trafic au droit d'élection Ces localités jadis importantes, mais qui se laissent dépeuplées avec le temps, étaient devenues le propriété d'un très petit nombre d'électeurs, tous en conservant leurs privilèges de la un trafic scandaleux de la part de ces propriétaires qui mélangent leurs voix à l'enchère et les vendent au plus offrant La réforme électorale de 1832 mit un terme à cet abus

BOURGEBUS, ch.-l. de cant (Calvados), à 9 kil S E de Caen 400 hab

BOURGUËIL ch.-l. de cant (Indre-et-Loire), sur le Don à 14 k N O de Linon 3,600 hab Bon vin

BOURGUIGNON (la) peinture Voy COLOMBES

BOURGUIGNONS Voy BOURGOGNES

BOURGUIGNONS (faction des), parti contraire à celui des Armagnacs et qui avait pour chef Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne Cette guerre civile qui dura sous la France pendant la décadence de Charles V eut pour cause l'ambition des princes du sang qui disputaient le pouvoir Jean-sans-Peur ayant fait assassiner le duc d'Orléans, frère du roi, en 1407 Bernard d'Armagnac, beau-père de son fils aîné, s'arma pour le venger, et entraîna dans son

part le dauphin Depuis Charles VII les Armagnacs devinrent bientôt maîtres de Paris, mais ils furent défaits par leurs rivaux et leurs vaines victoires aussi en 1418 les Bourguignons aidés des bourgeois et des Chapeliers-Blancs se séparèrent de eux et se vengèrent des Armagnacs par d'affreuses cruautés l'année suivante le dauphin étant mort l'assassinat de Jean-sans-Peur Philippe-le-Bon fils du duc de Bourgogne se proclama roi et les Anglais dans le royaume et eurent bientôt parti bourguignon avec eux que l'avait été celui des Armagnacs Enfin, en 1435 Philippe étant trahi des Anglais fit la paix avec le duc à Arras, et la faction des Bourguignons

BOLAK, ville de l'Inde indépendante, dans le royaume de Sindhu sur le golfe par 73° 38 long E 21° 10 lat N était dans le ch.-l. de tout le kandahar On y fait un grand commerce et elle est le siège principal d'une école mathématique dit *Bolaks* ou *Arnaclites* ces Bolaks sont très adonnés au commerce

BOLHAIENS peuple de la Turquie d'Asie Voy GRIFTES

BOLRIGNON (Antoinette), femme romonnaire née à Lille en 1616 se crut attirée par une révélation spéciale à rétablir l'esprit évangélique et retourna au mariage afin de se consacrer tout entière à sa mission divine L'oursinisme par ses opinions extravagantes elle quitta son père et sa patrie pour aller à la Haye et le duc de Hollande le Holstein l'Alsace se fit chasser de tous ces pays et mourut en 1650 à Franker après avoir fait de nombreux prosélytes Elle écrivit un grand nombre de petits ouvrages qui ne font pas moins de 21 volumes et furent publiés *Traité de l'assujettissement des hommes à Dieu et au Ciel et du règne de Christ* Elle était d'une ferveur extrême et qui ne se passa pas qu'elle n'en eût plusieurs passions

BOLRIGOS *Buteus lacus* la, une que forme la dépression sur la côte de la B.-E. qui se reçoit l'eau-rouge de bras du Nil Le canal qui la joint à la lagune communiquée avec la mer est le ruisseau de Langoon le bras ancien venant de la ville de Buto s'écoule sur la côte mérid. le nom actuel vient de la ville de Paralos au *Baltim* située sur sa rive septentrionale

BOLRIGNON (ch.-l. de cant H.-Maire) à 34 kil N E de Chaumont 1 800 hab (Canton de vendôme comme étant de Langres) Collège communal

BOLRIGNON ou BORNIE (nom commun à deux villes de l'Arique centrale dans le royaume de Soudan) une le *Yezou-Bourno* sur le Yezou du cap à en dit-on 200 000 hab ses rivières couvrent un vaste espace l'autre le *Yezou-Bou* nom au cap titulaire (1811) ne s'y est houkous Engornon est près du lac Tchad et à 10 000 hab elle sert de résidence au roi et est murée

BOLRIGNON (roy de) dans la Nigritie centrale s'étend de 8° à 15° lat N. et de 15° à 15 long. O il fut fondé par le puissant prépondérant du Soudan dont il possédait presque toute la portion E. Ses habitants ont beaucoup varié 2 000 000 d'hab, tous mélangés (nom brûlant sol fertile, mais imparfaitement cultivé) toutes, chameaux, volailles surtout abondantes inépuisables etc

BOLRO (ville) grande des Moluques après Célèbes par 3° 41 lat S, 124° 9 long E 120 kil sur 20 000 hab ch.-l. Bourou Climat sec, mais humide Grand lac où sont plusieurs rivières Cette île appartient à la Hollande.

BOLRIGIS Voy. BOURGOGNE

BOLRIGIS (FAUVELLIER), secrétaire de Napoléon et ministre d'état sous Louis XVIII, né à Sens (Yonne) en 1769 mort à Caen en 1834, fut élevé à l'école de Brienne en même temps que Bonaparte et se lia avec lui d'une étroite amitié (1785). Lorsque

celui-ci fut nommé général en chef de l'armée d'Italie, il appela Bourrienne auprès de lui et en fit son secrétaire intime. Bourrienne conserva ces fonctions jusqu'en 1804. A cette époque, Napoléon le nomma ministre plénipotentiaire à Hambourg. En 1813, il revint en France. Il fut nommé directeur des postes par le gouvernement provisoire, puis accepta de Louis XVIII les fonctions de préfet de police en 1814. Il refusa de se rallier à Napoléon aux cent-jours; il suivit Louis XVIII à Gand et à son retour fut nommé ministre d'état. Élu député la même année, il siégea au côté droit. La révolution de juillet 1830, et la perte de sa fortune qui en fut la suite, égarèrent sa raison; il mourut dans une maison de santé. Les *Mémoires de M. de Bourrienne*, écrits par lui-même et révisés par M. de Villemairet, 10 vol. in-8, 1820-31, offrent une foule de détails intéressants. On a publié en 1830 *Bourrienne et ses erreurs*, 2 v. in-12 (par le comte d'Aure).

BOURSAULT (Edme), poète et financier, né à

Étude du souverain, qui plut tellement à Louis XIV qu'il le nomma sous-précepteur de son fils; mais Boursault refusa parce qu'il ne savait pas le latin. La même raison l'empêcha plus tard de se présenter à l'Académie. Il rédigea pendant quelque temps une gazette en vers qui eut beaucoup de succès et qui lui valut une pension de 2,000 fr.; mais sa gazette fut supprimée parce qu'il avait plaisanté un capucin. Il travailla surtout pour le théâtre, et composa plusieurs comédies qui sont restées au répertoire; les meilleures sont: *le Mercure galant*, *Ésope à la ville*, *Ésope à la cour*. Il a aussi composé des tragédies, des romans, des lettres, des fables, des épigrammes, et bons mots. On a pub. son théâtre en 3 vol. in-12, 1725. Tout en cultivant les lettres, Boursault occupait une place de receveur des tailles qui lui assurait une existence aisée.

BOURSE, jadis *Prusa*. Voy. *BOUSSE*.

BOURSIER (Laur.-Fr.), docteur de Sorbonne, né en 1679 à Ecouen, mort en 1749, publia vers 1713 *l'Action de Dieu sur ses créatures*, où il traite de la grâce et défend les Thomistes sur la prémotion physique. Cet ouvrage fit grand bruit et fut réfuté par le jésuite Dutertre et par le père Malesbranche. Boursier prit une grande part à l'opposition contre la bulle *Unigenitus*, se mit à la tête des appelants, et fut exilé en 1735.

BOUSSA, ville de la Nigritie centrale, capit. du roy. de ce nom et de tout le Borgou, sur la droite du Kouarra, au S. E. de Tomboutou; 10 ou 12,000 hab. C'est près de cette ville que périt le voyageur anglais Mongo-Park.

BOUSSAC, ch.-l. d'arrond. (Creuse), à 33 kil. N. E. de Guéret; 800 hab. Château, vieilles murailles. — L'arr. de Boussac a 4 cant. (Chamblon, Chateauf, Jarzage, plus Boussac), 57 communes et 37,919 hab.

BOUSSAC (Jean de BOUSSE DE), chambellan et maréchal de France sous Charles VII, se chargea de tuer Lecamus de Beaujeu, favori du roi, qui déshonorait aux nobles de la cour; le roi, trop faible, laissa ce crime impuni. B. rendit ensuite de grands services, se signala au siège d'Orléans, et assista au couronnement de Charles VII.

BOUSSELEB, ch.-l. de c. (Doubs), près Besançon.

BOUTAN, région de l'Asie centrale, tributaire de l'empire chinois, et située entre le Thibet au N., le Bengale au S., le pays des Kirâts à l'O., par 26°-29° lat. N., et 86°-92° long. E. Le Boutan se divise en Deb-radjah (villes, Tassastodon, Pounakha, Quandpour, Gassa, Boursedouar, Mouritchan), et principauté de Esni (ch.-l. Binni). Montagnes énormes, très hauts plateaux, vallées, neiges éternelles et soleil perpendiculaire; climat, sol et végé-

tion très variés, superbes pâturages et forêts. Singes, dont une espèce est réputée sacrée, très bons chevaux. Religion est le bouddhisme. Les habitants ont le teint blanc, les traits tartares, souvent des gottes. Le souverain du Boutan se nomme Deb-radjah.

BOUTERWECK (Frédéric), né à Oker près de Goetlar en 1766, mort en 1828, était professeur de philosophie à Gœttingue. Il fut d'abord partisan des doctrines de Kant, puis se rangea à celles de Jacobi. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont: *Histoire de la poésie et de l'éloquence depuis le xiv^e siècle*, 12 v. in-8, 1801-19, son œuvre capitale (trad. pour la partie franç. par Looze, Velmar, pour la partie espagn. par M^{lle} de Steck); *Aphorismes d'après les doctrines de Kant*, 1793; *Philosophie du Droit*, 1798; *Éléments de philosophie spéculative; Esthétique ou théorie du beau*, 1808; *Idées sur la métaphysique; Manuel des sciences philosophiques*, 1813, ouvrage classique. Il s'essaya aussi dans la poésie, mais avec peu de succès. Son mérite, comme philosophe, n'est pas dans la création d'un système, mais dans le talent d'exposer avec ordre et netteté les doctrines de ses maîtres.

BOUTEVILLE (François de MONTMORENCY-), s'est rendu célèbre comme duelliste. Forcé de se réfugier à Bruxelles par suite d'un duel où il avait tué son adversaire, il osa, malgré les défenses les plus sévères du roi (Louis XIII), revenir à Paris et se battre en plein jour au milieu de la place Royale. Il fut arrêté dans sa fuite, condamné à mort et exécuté, 1627. Bouteville eut pour fils le célèbre maréchal de Luxembourg.

BOUTILLIER DE RANCÉ. Voy. *RANCÉ*.

BOUTO, une des divinités suprêmes de l'Égypte, existait avant les trois Khamôsis, Knef, Pta, Fré; elle est le signe du prince générateur féminin et passif. Les Grecs voyaient dans Bouto la Nuit ou les Ténébres, le Chaos, principe du monde, l'Humidité générale. Dans la légende égyptienne, Bouto habite les eaux stagnantes et bourbeuses de Bourlos (*Bouticus lacus*). La musaraigne aveugle et l'ichneumon lui sont consacrés; elle est coiffée de la partie inférieure du *pchem*, emblème des puissances infernales. On la confond avec Neith, Athor, Isis ou même Bubastis. Les Grecs voyaient encore en elle Latone (en grec *Letô*), et appelaient Létopolis plusieurs villes qui portaient chez les Égyptiens le nom de Bouto, entre autres celles qui s'appellent auj. Enneh et Errahoué.

BOUTON (archipel de), groupe d'îles de la Malaisie, près de la côte S. E. de Célèbes, par 120° long. E., 5° lat. S. Coton, sagou, épices, etc. Étouffes de coton recherchées. Tributaire des Hollandais depuis 1667. — L'île principale de l'archipel, ainsi que le ch.-l. de cette île, s'appellent aussi *Bouton*.

BOUTONNE, riv. de France, naît au lieu nommé Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), passe à Chizé, St-Jean-d'Angely, Tonnavy-Boutonne, et tombe dans la Charente à Candé.

BOUVET (Joachim), jésuite français, né au Mans vers 1660, mort à Pékin en 1732, fut l'un des six premiers missionnaires mathématiciens que Louis XIV fit partir pour la Chine en 1685. Il obtint l'estime et la confiance de l'empereur Kang-hi, fut autorisé à bâtir une église et une résidence dans l'enceinte du palais, et fut ainsi un des fondateurs de la mission française à Pékin. On a de lui quatre *Relations* de divers voyages qu'il fit dans le cours de ses missions; l'*État présent de la Chine*, en figures gravées, et divers morceaux dans les recueils du temps.

BOUVINES, *Borinacum*, bourg du dép. du Nord, sur la Marque, à 11 kil. S. E. de Lille; 560 hab. Célèbre victoire de Philippe-Auguste sur l'empereur Othon IV et ses alliés, en 1214.

BOUXWILLER, ch.-l. de canton (B.-Rhén.), à 13 kil. N. E. de Saverne; 4,078 hab. Collège communal. Toiles, draps; alun, vitriol, etc.

BOUYOUKDEREH, ville de Turquie Voy. BOUTA-BEREN

BOUVONVILLE, ch.-l. de canton (Moselle) sur la Nied, à 28 kil S E de Thionville, 2,172 hab Brasseries ébénisterie

BOVA, ville du roy de Naples (Calabre Lit 1^o), près de la mer, à 28 kil S E de Reggio 2,500 hab Evêché. — Fondée par des Albanais ou Arméniens après la mort de leur prince Standerleg défaits par le tremblement de terre de 1783 et rebâtie par Ferdinand IV

BOVADILLA (don François DE), fut envoyé à St-Dominique en 1500 par Ferdinand et labellé pour examiner la conduite de Christophe Colomb et le remplacer dans son gouvernement Sans egard pour les services de ce grand homme, il lui fit mettre les fers aux pieds et le renvoya dans cet état en Espagne il prit ensuite à tâche de détruire tout ce qui avait fait son prédécesseur Le roi, indigné de sa conduite, le rappela aussitôt et fit naufrage en quittant l'île et périt avec toute la flotte (1502)

BOVLS, ville des Etats sardes, à 7 kil. S de Coni, 6,700 hab Marbres, antiquités

BOVIANUM, ville du Saunnum Voy BOJANO

BOVILLÆ, auj *Mavino*, ville d'Italie (Latium), sur la voie Appienne, à 24 kil S E de Rome

BOVINUS Voy BOUVINES

BOVINO *Vibinium*, ville du roy de Naples (Capitanate) à 28 kil S O de Foggia 4 000 hab Evêché

BOWYLER (Gull), imprimeur anglais, né à Londres en 1699, mort en 1777, a écrit *Histoire de l'origine de l'imprimerie* Ses éditions les plus recherchées sont un *Nouveau Testament grec*, 1763, et les *Œuvres de Seiden*, à vol in-fol., 1769

BOYACA, ville de la Nouvelle-Grenade à 80 kil N E de Bogota a donné son nom au départ de Boyaca Ce dep. qui se divise en 4 prov., Tunja, Pamplona Socorro, Casanare, a pour ch.-l. général Tunja, et compte 440 000 hab Bouteilles importées en 1819 a Boyaca, sur le parti royaliste une victoire décisive qui assura l'indépendance de la Nouvelle-Grenade

BOYER (Abel) lexicographe français né à Castres en 1664, quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes et alla à Genève puis en Angleterre où il mourut en 1729, après un séjour de 40 ans On a de lui un *Dictionnaire anglais-français et français-anglais* 2 vol in-4, La Haye, 1702, très souvent réimprimé une *Grammaire anglaise et fran aise*, une traduction anglaise du *Télémaque*, et divers ouvrages historiques peu connus

BOYER Alexe, le baron, chirurgien né à Lzerche en 1760 mort à Paris en 1833 fut l'élève de Desault, et devint par son mérite chirurgien en chef de la Charité professeur de chirurgie à la faculté de Paris membre de l'Académie des Sciences On a de lui un *Traité d'anatomie*, 4 vol in-8 et un *Traité des maladies chirurgicales* 11 vol in-8, fort estimés.

BOYER-FONDRÉ Voy FONDRÉ

BOYLE ville d'Irlande (Roscommon), à 33 kil S. de Sligo ch.-l. de baronnie l'oitée

BOYLE Ce nom, devenu illustre, fut d'abord porté par Richard Boyle, né à Cantorbery en 1666, dans une condition fort médiocre, mort en 1643 Il s'éleva par son mérite aux premières dignités de l'état sous Elisabeth et ses successeurs, fut fait comte de Cork en Irlande, et amassa par son industrie et son économie une fortune considérable Il eut quinze enfants, dont sept fils, qui furent presque tous des personnages distingués Voici les plus connus

BOYLE (Roger), comte d'Orrey et baron de Broghill, né en 1621, mort en 1679 Il servit avec la plus grande distinction sous Charles I, Cromwell et Charles II, et contribua puissamment à réduire les Irlandais révoltés.

BOYLE (Robert), savant anglais, né à Lismore en Irlande en 1628, mort en 1691, était le 7^e fils de

Richard, comte de Cork Maître d'une fortune considérable, il la consacra tout entière à l'étude de sciences naturelles il lut en 1645 l'un des fondateurs du *Collège philosophique* qui devint depuis la *Société royale de Londres* Comme Bacon qui l'avait choisi pour guide, il s'éleva contre la philosophie scolastique préconna la méthode expérimentale et en donna lui-même les plus beaux exemples On lui doit l'invention, ou du moins la perfectionnement de la machine pneumatique, la connaissance de l'absorption de l'air dans la combustion, et de l'augmentation de poids des chaux métalliques, il a en outre rassemblé une foule d'observations qui ont contribué plus tard à établir des théories solides Aussi ardent ami de la religion que de la science, il a écrit un grand nombre d'ouvrages pour la défendre, et a fondé par son testament (1691) une lecture annuelle sur les principales vérités de la religion naturelle et révélée c'est à cette fondation que l'on doit les traités de Clarke, de Bentley, de Deiham, etc Les principaux ouvrages de Boyle sont, dans la philosophie naturelle *Expériences physico-mécaniques sur le ressort de l'air*, *Considérations sur l'unité de la physique expérimentale*, *Traité des causes finales*, *le Chimiste sceptique* et un grand nombre de petits traités sur le froid les couleurs, les cristaux, etc en religion *le Châti en naturaliste*, *le Yvrose chrétien*, sur la *Continuation de la raison et de la religion* et Ses ouvrages fontent 5 vol. in-fol. Londres, 1744. Boyle a laissé son nom à une célèbre liqueur fumante sulfure hydrogène ammoniacale

BOYLE (Charles) comte d'Orrery et fils de Roger Boyle ne en 1676, mort en 1731 se distingua à la fois dans les armes et dans les lettres et donna une savante édition des *Lettres de Phalaris*, Oxford 1718, in-8 C'est de son nom qu'on a nommé Orrery une machine astronomique représentant notre système planétaire, qui lui avait été donné par l'inventeur, l'horloger Graham

BOYLEAU (Eugène), prévôt de Paris sous Louis IX, né à Angers, mort vers 1269 On lui doit l'établissement de la police de Paris il modéra et taxa les impôts qui, sous les prévôts-sénéchaux se levaient arbitrairement sur le commerce et les marchands, régla les marchands et les artisans en différents corps et communautés sous le titre de *confréries* leur donna des statuts et des règlement connus sous le nom de *livre des métiers* imprimé pour la première fois par Depping 1 vol in-4 Paris 1837. Sa statue est une de celles qui doivent la façade de l'hôtel-de-ville de Paris

BOYLE *Bonulus* roy d'Irlande naît dans le comté de la Reuc, et tombe dans la mer d'Irlande à 7 kil de Drogheda après un cours de 90 kil Les Jacolintes furent défilés sur ces bords par les troupes de Guillaume III en 1690 (ette défilé eutva définitivement la couronne d'Angleterre à Jacques II, et le contraignit à retourner en France

BOZL (Claude GROS NE) savant antiquaire né à Lyon en 1680 mort à Paris en 1743 fut reçu fort jeune à l'Académie des Inscriptions, en devint secrétaire perpétuel en 1706 ayant que 26 ans et fut nommé en 1713 garde des médailles Il publia les 15 premiers vol des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1717-1719 et rédigea lui-même pour cette académie un grand nombre de savants mémoires Il fut le protecteur et l'ami de l'abbé Barthélemy.

BOZZOLO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 24 kil S O de Mantoue 3,600 hab

BRÀ, ville des Etats sardes, à 18 kil O d'Alba, 12,000 hab On croit que c'est l'anc. *Barderate*.

BRABANÇONS nom donné dans le moyen âge à des bandes de brigands qui parcouraient la France en y commettant les plus affreux desordres et dont le plus grand nombre provenoit du Brabant On les appelait encore *Routiers*, *Écorcheurs* et enfin *Cotta-*

celui-ci fut nommé général en chef de l'armée d'Italie il appela Bourrienne auprès de lui et en fit son secrétaire intime Bourrienne conserva ces fonctions jusqu'en 1804. A cette époque Napoléon l'appela ministre plénipotentiaire à Hambourg. En 1813 il revint en France il fut nommé directeur des postes par le gouvernement provisoire puis accepta Louis XVIII les fonctions de préfet de police en 1814 il refusa de se rallier à Napoléon aux cent-jours il suivit Louis XVIII à Gand et à son retour fut nommé ministre d'état. L'eu député la même année il siégea au côté droit. La révolution de juillet 1830, et la perte de sa fortune qui en fut la suite égarèrent sa raison il mourut dans une maison de santé. Les *Mémoires de M. de Bourrienne*, écrits par lui-même et révisés par M. de Villemaresq. 10 vol in-8. 1893 ont offert une foule de détails intéressants. On a publié en 1830 *Bourrienne et ses erreurs*, 2v in 12 (par le comte d'Aure).

BOURSAULT (Edme) poète et financier, né à Nucy-l'Evêque en Bourgogne en 1638 mort en 1701 ne reçut aucune éducation et se forma lui-même. Il composa en 1671 un livre intitulé *la Véritable Étude du souverain* qui plut tellement à Louis XIV qu'il le nomma sous-précepteur de son fils mais Bourcault refusa parce qu'il ne savait pas le latin. La même raison l'empêcha plus tard de se présenter à l'Académie. Il rédigea pendant quelque temps une gazette en vers qui eut beaucoup de succès et qui lui valut une pension de 2 000 fr. mais sa gazette fut supprimée parce qu'il avait plaisanté un ecclésiastique. Il travailla surtout pour le théâtre, et composa plusieurs comédies qui sont restées au répertoire les meilleures sont *le Mercure galant*, *Ésope à la ville*, *Ésope à la cour*. Il a aussi composé des tragédies des romans des lettres, des fables des épiques et bons mots. On a publié ses œuvres en 3 vol in-12. 1725. Tout en cultivant les lettres Bourcault occupait une place de receveur de tailles qui lui assurait une existence aisée.

BOLRSE jadis *Prusa*. Voy. **BOUSSE**.

BOURSIER (Laur -Fr) docteur de Sorbonne né en 1679 à Ecouen mort en 1749 publia vers 1713 *l'Action de Dieu sur ses créatures*, ou *le traité de la grâce et de la liberté*. Thoma les sur la physiologie. Cet ouvrage fit grand bruit et fut réfuté par le jésuite Dulac et par le père Malebranche. Boursier prit une grande part à l'opposition contre la bulle *Unigenitus*, se mit à la tête des appelants et fut exilé en 1735.

BOUSSA, ville de la Nigritie centrale, capit. du royaume de ce nom et de tout le bourgeois sur la droite du Kouarra au S. E. de Tombouctou. 10000 hab. C'est jadis de cette ville que partit le voyageur anglais Mongo-Park.

BOUSSAC ch.-l. d'arrondissement (Creuse), à 33 kil N. E. de Guéret. 800 hab. Châtaigniers, vieilles murailles. — L'arr. de Boussac a écarté (Chambon Chaleix Jarzage plus Boussac), 57 communes et 37 918 hab.

BOUSSAC (Jean de Brosse de) chambellan et maréchal de France sous Charles VII se chargea de tuer Lecamus de Beaune, favori du roi, qui déplaisait aux nobles de la cour. Le roi, trop faible, laissa ce crime impuni. B. rendit ensuite de grands services au roi, et assista au couronnement de Charles VII.

BOUSSAC ch.-l. de c. (Doubs), pres Besançon.

BOUTAN région de l'Asie centrale, tributaire de l'empire chinois, et située entre le Tibet au N. le Bengale au S., le pays des Kirats à l'O., par 26°-29° lat N. et 86°-92° long E. Le Boutan se divise en Deb-radjah (villes Lassaudon Pounakha, Ouandpou, Chassou Bouseldanar Mouricham), et principauté de Duen (ch.-l. Bisen). Montagnes énormes, très hautes plateaux, vallées, neiges éternelles et soleil perpendiculaire. Climat, sol et végé-

tation très variés superbes pâturages et forêts Singes, dont une espèce est réputée sacrée, très bons chevaux. La religion est le bouddhisme. Les habitants ont le teint blanc les traits tartares, souvent des goitres. Le souverain du Boutan se nomme Deb-radjah.

BOUTERWECK (Frédéric) né à Oker pres de Goerlar en 1766, mort en 1828, était professeur de philosophie à Göttingue. Il fut d'abord partisan zélé des doctrines de Kant puis se rangea à celles de Jacobi. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont *Histoire de la poésie et de la poésie depuis le sixième siècle* 12v in 8, 1801-19, son œuvre capitale (trad. pour la partie franç. par Loeve Veinra, pour la partie espagn. par M. de Staël), *Aphorismes d'après les doctrines de Kant*, 1798. *Philosophie du Droit* 1798. *Éléments de philosophie spéculative* Fathéque ou théorie du beau, 1803. *Idées sur la métaphysique* *Manuel des sciences philosophiques*, 1813, ouvrage classique. Il y eut aussi dans la poésie mais avec peu de succès. Son mérite comme philosophe, n'est pas dans la création d'un système mais dans le talent d'exposer avec ordre et neteté les doctrines de ses maîtres.

BOUTEVILLE (François de Montmorency-) s'est rendu célèbre comme duelliste. Forcé de se réfugier à Bruxelles par suite d'un duel où il fut tué son adversaire l'osa malgré les défenses les plus sévères du roi (Louis XIII) revenir à Paris et se battre en plein jour au milieu de la place Royale. Il fut arrêté dans sa fuite condamné à mort et exécuté en 1627. Bouteville eut pour fils le célèbre maréchal de Luxembourg.

BOUTHILLIER DE RANCL Voy. **RANCL**.

BOUTO une des divinités supérieures de l'Égypte, assistant avant les trois khamébs. Knef (la terre) elle est le signe du principe générateur féminin et l'assise. Les Grecs voyaient dans Bouto la Nuit ou les Géniées. Les Latins principes du monde l'Humidité, génératrice. Dans la légende égyptienne, Bouto habite les eaux stagnantes et bourbeuses de Boutos (*Boutos lacus*). La musaraigne aveugle et l'Ichneumon lui sont consacrés. Elle est coiffée de la partie inférieure du *phéni*, emblème des puissances infernales. On la confond avec Neith, Athor, Isis ou même Bubastis. Les Grecs voyaient encore en elle Latone (un grec *Léto*, et appelaient Létopolis plusieurs villes qui portaient chez les Égyptiens le nom de Bouto entre autres celles qui s'appellent au Kneh et l'Araboué).

BOUTION (archipel de), groupe d'îles de la Malaisie, pres de la côte S. E. de Célèbes par 120° long E. 5° lat S. Loton sagou épices etc. Études de coton recherches Tribunaux des Hollandais depuis 1667. — L'île principale de l'archipel, ainsi que le ch.-l. de cette île s'appellent aussi *Bouton*.

BOUFONNE riv. de France née au lieu nommé het-Boutonne (Deux-Sevres) passe à Chât. St-Jean d'Anctely Tonnay-Boutonne, et tombe dans la Charente à Candé.

BOUQUET (Joseph) jésuite français, né au Mans en 1660 mort à Peking en 1732, fut l'un des six premiers missionnaires mathématiciens que Louis XIV fit partir pour la Chine en 1685. Il obtint l'estime et la confiance de l'empereur Kang-hi fut autorisé à bâtir une église et une résidence dans l'enceinte du palais et fut aussi un des fondateurs de la mission française à Peking. On a de lui quatre Relations de divers voyages qu'il fit dans le cours de ses missions. *Le Fiancé de la Chine* en figures gravées de divers mortels dans les recueils du temps.

BOUVINES *Notinnacum* bourg du dép. du Nord sur la Marque à 11 kil S. E. de Lille. 500 hab. célèbre victoire de Philippe-Auguste sur l'empereur l'lon IV et ses alliés, en 1214.

BOUXVILLER ch.-l. de canton (B.-Rhén.), à 3 kil N. E. de Saverne. 4 076 hab. Collège communal. Toiles, draps alun, vitriol, etc.

BOUYOUKDEREH, ville de Turquie *Voy. SUITAK-EREN*

BOUZONVILLE, ch.-l. de canton (Moselle) sur la Ned., à 28 kil S E de Thionville, 2,172 hab Brasseries brasseries.

BOYA, ville du roy de Naples (Calabre Ult 1^{re}), près de la mer, à 28 kil S E de Reggio 2,500 hab Evêché. — Fondée par des Albanais ou Ainautes après la mort de leur prince Scanderbeg détruite par le tremblement de terre de 1783 et rebâtie par Ferdinand IV.

BOVADILLA (don François DE) fut envoyé à St-Domingue en 1500 par Ferdinand et Isabelle pour examiner la conduite de Christophe Colomb et le remplacer dans son gouvernement Sans égard pour les services de ce grand homme, il lui fit mettre les fers aux pieds et le renvoya dans cet état en Espagne il prit ensuite à tâche de détruire tout ce qui avait fait son prédecesseur Le roi, indigné de sa conduite, le rappela aussitôt Il fit naufrage en quittant l'île et périt avec toute la flot. (1502)

BOVLS, ville des Etats sardes, à 7 kil S de Coni, 6,700 hab Marbres, antiquités

BOVIANUM, ville du Samnium *Voy BOJANO*

BOVILLÉ, auj *Manno*, ville d'Italie (Latium), sur la vois Appienne, à 24 kil S E. de Rome

BOVINI S *Voy BOVINES*

BOVINO *Vibinum*, ville du roy de Naples (Capitanate) à 28 kil S O de Foggia 4 000 hab Evêché

BOWYER (Guill.) imprimeur anglais, né à Londres en 1699, mort en 1777, a écrit *Histoire de l'origine de l'imprimerie* Ses éditions les plus recherchées sont un *Nouveau Testament grec*, 1703, et les *Oeuvres de Selden*, 3 vol in-fol., 1769

BOYACA, ville de la Nouvelle-Grenade à 80 kil N. E. de Bogota a donné son nom au départ de Boyaca. Ce dep. qui se divise en 4 prov., Tunja, Pamplona Secorio, Casanare, a pour ch.-l. général Tunja, et compte 440 000 hab Bolivar remporta en 1819 à Boyaca, sur le parti royaliste une victoire décisive qui assura l'indépendance de la Nouvelle-Grenade.

BOYER (Abel) lexicographe français né à Caen en 1664, quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes, et alla à Genève puis en Angleterre où il mourut en 1728, après un séjour de 40 ans On a de lui un *Dictionnaire anglais-français et français-anglais* 2 vol in-4, La Haye, 1702, très souvent réimprimé une *Grammaire anglaise et fran aise*, une traduction anglaise du *Télémaque*, et divers ouvrages historiques peu connus

BOYER (Alexis, le baron), chirurgien, né à Uzès en 1760 mort à Paris en 1833, fut l'élève de Desault, et devint par son mérite chirurgien en chef de la Chaire professeur de chirurgie à la Faculté de Paris membre de l'Académie des sciences On a de lui un *Traité d'anatomie*, 4 vol in-8 et un *Traité des maladies chirurgicales* 11 vol in-8, fort estimés.

BOYER-FONI RÊDÉ *Voy ROYRÈDÉ*

BOYLE ville d'Irlande (Roscommon), à 33 kil S. de Sligo ch.-l. de baronnie Toiles

BOYLE Ce nom, devenu illustre, fut d'abord porté par Richard Boyle, né à Cantorbéry en 1566, dans une condition fort médiocre, mort en 1643. Il s'éleva par son mérite aux premières dignités de l'état sous Elisabeth et ses successeurs, fut fait comte de Cork en Irlande et amassa par son industrie et son économie une fortune considérable Il eut quinze enfants, dont sept fils, qui furent presque tous des personnages distingués Voici les plus connus

BOYLE (Roger), comte d'Orreily et baron de Broughill, né en 1621, mort en 1679 Il servit avec la plus grande distinction sous Charles I, Cromwell et Charles II, et contribua puissamment à réduire les Irlandais rebelles.

BOYLE (Robert), savant anglais, né à Lismore en Irlande en 1626, mort en 1691, était le 7^e fils de

Richard, comte de Cork Maître d'une fortune considérable, il se consacra tout entier à l'étude de sciences naturelles Il fut en 1645 l'un des fondateurs du *Collège philosophique* qui devint depuis la *Société royale* de Londres Comme Bacon qui il avait choisi pour guide, il s'éleva contre la philosophie scolastique préconisa la méthode expérimentale et en donna lui-même les plus beaux exemples On lui doit l'invention, ou du moins le perfectionnement de la machine pneumatique, la connaissance de l'absorption de l'air dans la combustion, et de l'augmentation de poids des chaux métalliques il a en outre rassemblé une foule d'observations qui ont contribué plus tard à établir des théories solides Aussi ardent ami de la religion que de la science, il a écrit un grand nombre d'ouvrages pour la défendre, et a fondé par son testament (1691) une lecture annuelle sur les principales vérités de la religion naturelle et révélée c'est à cette fondation qu'on doit les traités de Clarke, de Bentley, de Deiham, etc Les principaux ouvrages de Boyle sont, dans la philosophie naturelle *Experiments physico-mécaniques sur le ressort de l'air* *Considérations sur l'unité de la physique expérimentale*, *Traité des causes finales*, *le Chimiste sceptique* et un grand nombre de petits traités sur le froid les couleurs, les cristaux, etc en religion *le Chrézien naturaliste*, *le Virtuose chrétien*, sur la *Concaténation de la raison et de la religion* etc Ses œuvres forment 5 vol, in-10 Londres, 1744. Boyle a laissé son nom à une célèbre liqueur fumante *essence* et hydriocarbonate d'ammoniaque

BOYLE (Charles) comte d'Oxery et fils de Roger Boyle ne en 1676, mort en 1731 se distingua à la fois dans les armes et dans les lettres et donna une savante édition des *Lettres de Phalaris*, Oxford 1718, in-8 C'est de son nom qu'on a nommé *Oxery* une machine astronomique représentant notre système planétaire, qui lui avait été dédiée par l'inventeur, l'horloger Graham

BOYLEAUX (Etienne), prévôt du Paris sous Louis IX, né à Angers, mort vers 1269 On lui doit l'établissement de la police de Paris Il modéra et fixa les impôts qui, sous les prévôts-tenueurs, se levaient arbitrairement sur le commerce et les marchandes, rangea les marchands et les artisans en différents corps et communautés sous le titre de *confréries*, leur donna des statuts et des règlements connus sous le nom de *Livre des métiers* imprimé pour la première fois par Depping 1 vol in-8 Paris 1837). Sa statue est une de celles qui decorent la façade de l'hôtel-de-ville de Paris

BOYNE *Boundus* riv d'Irlande, naît dans le comté de la Reine, et tombe dans la mer d'Irlande à 7 kil de Drogheda après un cours de 90 kil Les Jacobites furent défaits sur ses bords par les troupes de Guillaume III en 1690 (cette défaite entraîna définitivement la couronne d'Angleterre à Jacques II, et le contraignit à s'établir en France)

BOZL (Claude GROS DE) savant antiquaire né à Lyon en 1680 mort à Paris en 1753 fut reçu fort jeune à l'Académie des Inscriptions, en devint secrétaire perpétuel en 1706, n'ayant que 26 ans et fut nommé en 1719 garde des médailles Il publia les 15 premiers vol de *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, 1717-1740 et rédigea lui-même pour cette académie un grand nombre de savants mémoires Il fut le protecteur et l'ami de l'abbé Balthémy.

BOZZOLO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 24 kil S O de Mantoue 3,600 hab

BRA, ville des Etats sardes, à 18 kil. O d'Alba, 12,000 hab On croit que c'est l'anc. *Barderae*.

BRABANÇONS nom donné dans le moyen âge à des bandes de brigands qui parcouraient la France en y commettant les plus affreux délits et dont le plus grand nombre provenait du Brabant On les appelait encore *houwers*, *Écorcheurs* et enfin *Com-*

seaux sans doute parce qu'ils étaient armés de couleuvres. Les premiers paraissent à leur suite.

BRABANT ancien duché de l'empire germanique dans le cercle de Bourgogne avant au N la Hollande, à l'E Liège et la Flandre au S le Hainaut et Namur à l'O la Hollande et la Flandre. Après la trêve de 1609 le Brabant se trouva partagé en 2 parties : 1° *Brabant espagnol* (dit *Brabant autrichien*) depuis 1714 au S subdivisé en quatre provinces la ville et le quartier de Louvain la ville et le quartier de Bruxelles, la ville et presque tout le quartier d'Anvers plus la seigneurie de Malines ch.-l. L'ouvrier autres villes Bruxelles Anvers Malines 2° *Brabant non espagnol ou non autrichien* partie la plus importante des pays de la couronne et subdivisée en trois régions le quartier de Bois-le-Duc la trouée de Kruik avec la ville de Liège la seigneurie de Ravenstein ch.-l. Bois-le-Duc — Le Brabant fut successivement partie du roy d'Autriche du roy d'Italie de l'Autriche, du roy (ennemi du duc) de l'Autriche du duc de Lothier ou B.-l. d'une dont Godtsch-les-barbu, comte de Louvain et de Bruxelles fut investi en 1166 Henri I le Guerroyeur changea ces titres en celui de duc de Lothier et de Brabant en 1190 Jean I le Victorieux en 1289 conquit le duché de Limbourg qui fut toujours depuis ce temps uni au Brabant Après Jean III dernier male de cette dynastie (1355), Anvers et une partie de Malines passèrent à sa fille cadette Marguerite, duchesse de Bourgogne. Une Jeanette eut le reste du Brabant et du Limbourg (elle l'abandonna en 1404 à son neveu Antoine 2^e fils de Marguerite et de Philippe le-Hardi ligue des ducs de Bourgogne de la maison de Valois) une autre branche cadette s'éleva en 1430 et Philippe-le-Bon héritant des deux duchés réunit ainsi le Brabant propre, le Limbourg Anvers Malines. Le tout passa avec la main de Marie de Bourgogne à Maximilien d'Autriche (1477), puis à la branche autrichienne (1553) mais les 7 Provinces Unies en s'insurgeant, conquirent presque tout le Brabant (1561-85) à trêve de 1609 leur en laissa 1^{re} partie N qu'elles abandonnèrent à l'incorporation de la Hollande à la France (1610) En 1815 les 2 parties du Brabant se trouvèrent réunies dans le roy des Pays-Bas mais la dissolution de ce nouvel état (1830-1832) les revint de nouveau. Aujourd'hui 2 Brabants existent à part avec les noms de Brabant sept et Brabant mérid et chacun forme une province. Le Brabant sept appartient à la Hollande le Brabant nord à la Belgique Anvers et Malines forment une 3^e province, distincte de l'un et l'autre Brabant et appartenant au roy de Belgique.

BRABANT MÉRIDIIONAL prov du roy des Pays-Bas avant 1832 du roy de Belgique aujourd'hui, entre celles d'Anvers au N de Namur et de Hainaut au S 93 kil sur 53 430,000 hab. Ch.-l., Bruxelles qui est aussi la capitale de toute la monarchie belge. *Sol fertile*, bétail, chevaux. *Industrie renommée*.

BRABANT SEPTENTRIONAL, prov du roy des Pays-Bas avant 1832 sur prov de Hollande, entre celles de Gueldre au N, d'Anvers et de Limbourg au S 129 kil sur 66 294,000 hab. Ch.-l. Bois-le-Duc Climat sans sol maigre, landes et marais sauf au N. et à l'E.

BRACARI-ALGUSTA, aux BRAC.

BRACATA (CALLIA) Voy CAULE.

BRACIANO, *Arcenum*, ville de l'État ecclésiastique, à 34 kil N O de Rome 1 200 hab. Eaux thermales. Les ruines de Veies sont aux environs.

BRACCIO DE MONTONE (André), condottiere italien, né à Pérouse en 1268, se forma sous Barluano et servit successivement différents princes d'Italie. Il eut pour rivaux Charles Malatesta et Strozzi, qu'il vainquit en plusieurs occasions. Il s'empara en 1418 de Pérouse dont il se fit déclarer seigneur et fut un instant maître de Rome (1417), il prit en 1428, devant Aquila, qu'il assiégeait pour Ladislas, roi de Naples.

BRACHMANES Voy BRAMMANES.

BRADJOUX ch.-l. de cant. (Loir-et-Cher), sur le Beuvron, à 15 kil S E de Blois 800 hab.

BRADFORD ou **BRADFORTH** ville d'Angleterre (York) à 47 kil S O de York 6,400 hab en 1801, aux 60,000 hab. Ardoise en quantité Forges et fondries considérables Commerce important.

BRADFORD ville d'Angleterre (Wilt), sur l'Avon, à 11 kil S E de Bath 10,250 hab. Eglise grande et riche en monuments. Fabrique de draps.

BRADLEY (Jaques) savant astronome anglais, né à Shitborn (Glocester) en 1692, mort en 1762, fut nommé en 1730 professeur d'astronomie à Oxford, et en 1741 astronome royal et directeur de l'observatoire de Greenwich. On lui doit, outre une série d'observations inépuisables et d'une admirable précision, les deux grandes découvertes de l'aberration de la lumière (1727) et de la nutation de la terre (1747). Il fut membre de la Société royale de Londres et des académies de Paris Berlin Bologne etc. On a publié en 1793 à Oxford ses *Observations faites à Greenwich*.

BRADSHAW (Jean) né au comté de Derby en 1586, etat président de la haute cour de justice qui fut le pous de Charles I. Nommé ensuite président du parlement on lui accorda une garde pour la suite de sa personne un logement à Westminster une somme de 5 000 livres sterling, avec des domaines considérables. Il ne jouit pas longtemps de ces récompenses se retira du parlement et mourut dans l'obscurité, en 1659.

BRADWARDIN (Thom.), surnommé *le Docteur profond* né en 1290 à Harfield (Sussex), se distinguait à la fois par son savoir dans la théologie, la philosophie et les mathématiques. Il fut nommé professeur d'Edouard III, qu'il accompagna en France et devint archévêque de Cantorbéry mais il mourut peu de semaines après sa promotion. On lui doit des traités d'arithmétique, de géométrie et de théologie. Le plus célèbre est *De causa I et, adversus Pelagium* Londres, 1518, in-fol. Il y montre thémis rigide.

BRAGA, *Bracosa* Ai guisa ville de Portugal ch.-l. de la prov. d'Entre-Douro-et-Minho à 322 kil N E. de Lisbonne 14 430 hab. Antichité. Ruines romaines amphithéâtre, aqueduc etc. cathédrale, palais archiépiscopal, séminaire Toiles, armurerie, chapellerie, clouterie Commerce avec l'intérieur. Hôpital, dit on, fondé par Himmilcon, et fut cap. des Sarrasins au VI^e s. Ruines de tur vaincus en 585 par les Goths.

BRAGANCA, *Briganna* ville de Portugal (Tras-os-Montes) à 55 kil N O de Miranda 3 672 hab.

BRAGANÇE (maison de) Le chef de cette maison est Alphonse III naturel du roy Jean I qui fut duc de Bragance en 1442. Elle monta sur le trône de Portugal en la personne de Jean IV, huitième duc de Bragance qui en 1640 secoua le joug des Espagnols. Elle a donné au Portugal les princes suivants Jean IV, 1640-1656, Alphonse VI, 1656-1683 Pierre II, 1683-1706, Jean V, 1706-1750, Joseph 1750-1777, Marie I., 1777-1790, Jean VI 1790-1826, Pierre III (don Pedro), 1826-1834, Marie II (donx Maria), aujourd'hui régnante — Le fils de don Pedro règne au Brésil — Voy. CABVAL.

BRAGERNÄS ville de Norvège à 35 kil S O. de Christiania par 70 55 long F., 59 44 lat. N., séparés de Stromsær par le Drammensford.

BRAGUF Voy BRAGA.

BRAGH noble et ancienne famille du Danemarck et de la Suède. La branche danonoise a produit le célèbre astronome Tycho-Brahé (Voy. ce nom). De la branche suédoise sortirent deux rois Waldemar et Magnus I^{er} (Voy. ce nom), ainsi qu'un grand nombre de hommes d'état. Elle compte aussi sainte Brigitte parmi ses membres.

BRAHLOV ou **BRALA**, *Peristhlaba?* ville de Vlachie ch.-l. de district, au N E sur la rive gauche du Danube à 150 kil de son emb. et 165 k S de Galatz env 30,000 h Bon port entrepôt de tout le comm. de la Valachie Elle fit long temps partie de la Bulgarie Prise par les Russes en 1770 et occ. en 1828.

BRAHMA, nom de l'Etre suprême chez les Indiens Dans les Védas il porte le nom de *Para-Brahma* ou *Brahma* supérieur Les autres noms qu'il porte encore sont *Ayaha* l'invisible *Nurikalpa* l'incréé *Svayambhou* ce qui est par soi-même, l'absolu On le représente par un cercle dans un triangle les mythologues le font sortir d'un œuf d'or et lui donnent cinq têtes — On appelle aussi *Brahma* et lui des trois dieux qui avec *Vishnou* et *Siva* forment la Trimé indienne et est alors la première incarnation de *Para-Brahma* Voy **BRAHMANISME**

BRAHMANES dits aussi *Brachmanes* *Brahmes*, *Bramus* *Brahmines* prêtres et docteurs de la religion de *Brahma* Ils composent la première caste parmi les Hindous et leur origine remonte à la plus haute antiquité Il paraît que les *Brhmanes* formaient autrefois un peuple agriculteur et pasteur aujourd'hui loin de cultiver la terre ils regardent ces occupations comme serviles et les abandonnent aux castes inférieures ne s'occupant que de l'étude des *ve des* ou livres sacrés et de l'exercice du culte Ils sont seuls depositaires et interprètes des *vedas* Les *Brhmanes* se distinguent par un costume spécial Ils s'abstiennent de tout ce qui a eu vie et ne se nourrissent que de légumes de riz et de lait Pour mériter les récompenses de la vie future ou plutôt pour se attirer des aumônes, la plupart d'entre eux se livrent aux plus dures austérités se condamnant à rester toute leur vie im molés dans la position la plus gênante etc quelques-uns vont nus au milieu de l'hiver c'est de là que les Grecs leur ont donné le nom de *Gymnosophistes* (de *gymnos*, nu)

BRAHMANISME, religion d'une très haute antiquité qui règne dans tout l'Indoustan Elle reconnaît un Être souverain *Para-Brahm* qui reste éternellement immuable n'acquiesçant que par l'intermédiaire de *Brahma*, *Vishnou* et *Siva* tri-ité manifestation de l'Etre supr. espèces de trinité (*trimourti*), qui ne forme elle-même qu'un seul Dieu selon les *Vedas*, livres sacrés des Hindous, *Brahma* est la puissance le créateur le matériel il représente la cause et a pour emblème le soleil *Vishnou* est la cause, le conservateur l'espace et est le présent l'eau est son emblème *Siva* ou le feu est le destructeur il représente également le temps ou l'avenir il est le dieu de la justice Les trois dieux exercent leur pouvoir sur le monde par le secours d'une infinité de dieux subalternes Les sectateurs de *Brahma* croient à la métempsycose et à l'immortalité de l'âme ils doivent se purifier par des aumônes et une foule de pratiques religieuses Ils sont partagés en quatre castes principales 1^o les *Brahmanes* qui sont les saints et les prêtres et d'où sont tirés tous les fonctionnaires publics 2^o les *Chatrias* ou guerriers, d'où sont tirés les rajahs et les vaïvas du Décan 3^o les *Waisnas*, communément agriculteurs, qui sont aussi connus sous le nom de *Bannans* 4^o enfin les *Soudras*, qui sont les artisans ou ouvriers Les traditions indiennes expliquent ainsi l'origine de ces castes *Para-Brahma*, dirent-elles eut quatre fils *Brahma*, qui fut créé de sa bouche *Chatrias*, *Waisnas* et *Soudras*, qui sortirent de ses bras, de ses cuisses et de ses pieds chacun de ces fils donna naissance à l'une des castes indiennes. Au-dessous d'elles sont les *Paras*, inférieurs dont les Hindous faisaient le contact comme celui d'un animal immonde cette dernière classe se compose de tous ceux qui par un motif quelconque ont mérité d'être exclus de leur caste. Ils habitent les lieux solitaires et sont forcés de se livrer aux fonctions les plus

dégoûtantes Le culte brahmanique est rempli de superstitions, les unes ridicules les autres vaineuses. A la fête de *Djagarnath* tandis que le char du dieu érisse sous ses roues pesantes une foule de victimes qui se précipitent au-devant de cette mort dont ils attendent une éternelle félicité, d'autres familles se réunissent dans les jardins pour se soumettre à des tortures volontaires Une coutume barbare oblige les femmes indiennes à se brûler sur le cadavre de leurs époux Les distinctions et les illustrations dans des livres sacrés tels que le *Gange*, sont encore une partie principale du culte brahmanique *Brahm* est un des deux sacres ou se font le plus de sacrifices

BRAHMAPOURIA c.-à-d. *filz de Brahma* grand fleuve d'Asie, naît dans le pays de *Berkhanti* au pied des monts *Ting-an* traverse le pays de *Mi-mi* le roy d'*Assam* le *Bengale* oriental et après avoir reçu une branche du *Gange* et quelques-unes des branches du *istlah* prend le nom de *Megna*, baigne *Lakpou* joint ses eaux à celles du bras oriental du *Gange* et se jette avec lui dans le golfe du *Bengale* après un cours d'environ 2 700 kil On a cru à tort que c'était le *Zanizou* du *Hib*

BRAHMAPOURIA c.-à-d. *filz de Brahma* grand fleuve d'Asie, naît dans le pays de *Berkhanti* au pied des monts *Ting-an* traverse le pays de *Mi-mi* le roy d'*Assam* le *Bengale* oriental et après avoir reçu une branche du *Gange* et quelques-unes des branches du *istlah* prend le nom de *Megna*, baigne *Lakpou* joint ses eaux à celles du bras oriental du *Gange* et se jette avec lui dans le golfe du *Bengale* après un cours d'environ 2 700 kil On a cru à tort que c'était le *Zanizou* du *Hib*

BRAHMAPOURIA c.-à-d. *filz de Brahma* grand fleuve d'Asie, naît dans le pays de *Berkhanti* au pied des monts *Ting-an* traverse le pays de *Mi-mi* le roy d'*Assam* le *Bengale* oriental et après avoir reçu une branche du *Gange* et quelques-unes des branches du *istlah* prend le nom de *Megna*, baigne *Lakpou* joint ses eaux à celles du bras oriental du *Gange* et se jette avec lui dans le golfe du *Bengale* après un cours d'environ 2 700 kil On a cru à tort que c'était le *Zanizou* du *Hib*

BRAINE L'ALLEPPE, v. de Belgique (*Brahant* *Brant*), à 10 kil de Nivelles 2,710 hab Laines, coirs etc.

BRAINE-LE-COMTE ville de Belgique (*Hainaut*), à 13 kil O de Nivelles 3 060 hab Très beau vin et le vin fil pour les distilleries de Bruxelles

BRAMA Voy **BRAHMA**

BRAMANTI architecte italien né en 1744 à Castel-Durante d'un état d'artisan mort en 1814 (il) a avec l'écroup de son talent les vertus de l'architecte antique et vint en Italie se fixer à Rome où le *pe Jules* Il lui confia un grand nombre d'ouvrages importants Celui de ses travaux qui a immortalisé est la bibliothèque de *Saint-Pierre* de Rome il en traça la plan en 1761 (et fut terminé en 1813) et releva jusqu'à l'entablement mais il ne put l'élever L'église fut continuée par un autre architecte par *Michel-Angelo* Le *bramante* fut le maître et le protecteur de *Raphaël*

BRAMES Voy **BRAHMANES**

BRAMHALL (J an) théologien anglais évêque de *Derry*, né à *Pim* (près *York*) vers 1713 mort en 1787 fut persécuté sous le règne de *Georges III* à cause de son attachement pour le *Sacré* et chassé de son évêché mais après la révolution il revint en Angleterre fut nommé par *Charles III* en 1761, archevêque de *Armagh* prêtre et métropolitain d'Irlande Ses ouvrages destinés presque tous à défendre la réformation contre les Catholiques romains, ont été rassemblés avec sa vie à *Dublin* en 1677, en un vol in-4 Le plus important est une controverse avec *Stoll* sur la liberté, qui fut publiée à *Londres* en 1666

BRAMPING Voy **BRAHMANES**

BRAMPION, ville d'Angleterre (*Cumberland*), à 13 kil N E de *Cathie* 2 500 hab Prie de cette ville on trouve plusieurs vestiges d'un camp romain

BRAMPION ville d'Angleterre (*Dorset*) à 5 kil O de *Chilton* 2 400 hab 1072

BRANCA (s famille des) famille issue de l'illustre maison des *Brancacci* de Naples et qui s'est établie en France au xv^e siècle Les *Brances* de France ont formé deux lignes, dont l'aînée portait les noms de *Forcalquier-Brances* et de *Céreste* avec les titres de duc et de grand d'Espagne, la cadette portait ceux de *Forcalquier* et *Villars* Les membres les plus distingués de cette famille furent *André* connu sous le nom d'*amiral de Villars*, qui se fit dans le parti de la *Ligue* et des *Espagnols*, voulut se faire de la *Normandie* une se-

gnerie indépendante, et se maintint dans Rouen même après l'aliénation de Henri IV Il se soumit en 1594 L'année suivante, il fut pris et massacré par les Lépagnols au siège de Doullens — Georges, son frère puiné, obtint en 1628 l'érection du marquisat de Villars en duché-pairie — Louis de Brancas, marquis de Ceraste, né en 1711, servit Louis XV sur terre et sur mer, et fut nommé maréchal de France en 1740, il m 10 ans après Louis XV, duc de Brancas Louvignas, pair de France sous la Restauration, m en 1824, a laissé plusieurs ouvrages en prose et en vers — Cette famille s'est éteinte dans les mâles en la personne du duc Baile de Brancas, pair de France son nom et ses titres ont été transmis en 1816 au comte Hibon de Frohen, mari de l'héritière.

BRANCHIDES peuplade de l'Asie-Mineure dans la Carie au S et pris de Milet on voyait chez eux un temple dédié à Apollon Didyméen, et qui avait un oracle célèbre. Les Branchides étaient comme une tribu ou une peuplade de prêtres, et prétendaient descendre de Branchus, jeune homme de Milet à qui Apollon accorda le don de prophétie Verses sacrées le temple et déporta les Branchides dans la Scythie ou ils établirent une ville dite aussi *villid s Branchides*

BRANDBOLRG (Marche de), ancien état de capitale grimmique, dans le cercle de la Saxe, entre la Poméranie et le Mecklembourg à N la Saxe et la Lusace au S, la Silésie à l E Ses limites variaient, mais elles sont restées à peu près les mêmes depuis 1455 On divisa dès lors le pays en deux grandes parties *Marche électorale de Brandebourg et Nouvelle-Marche de Brandebourg*

La *Marche électorale* en son tour se subdivisait en Vieille-Marche, Marche de Prignitz Moyenne-Marche, Marche de l'Ucker. Leurs villes principales étaient, pour la 1^{re}, Stendal, Tangermünde pour la 2^e, Perleberg Pritzwalk Kyritz, Wilsnack pour la 3^e Brandebourg Potsdam, Vieux-Ruppin, Nouveau-Ruppin Brietzen Berlin, Charlottenbourg Francfort-sur-Oder, pour la 4^e, Prenzlau, Templin, Nouvel-Angermünde, etc à la Marche électorale appartenaient encore le cercle de Betskow-et-Bischoffow composé des deux seigneuries de ce nom, le comte de Wernegerode, etc

La *Nouvelle-Marche*, située entre la Rega et la Weita, était divisée en 3 masses 1^o Cuslin 2^o Verela et Verelats au nombre de sept Soldin Kuenigberg Landsberg, etc 3^o cercles incorporés, au nombre de trois Sternberg, Zulichau Cottbus

Le pays, occupé d'abord par les Varins, puis par les Wites ou Weiatats (peuple slave-venède), depuis le 5^e siècle, ne fut soumis par Charlemagne que temporairement En 926 Henri-I Oiseleur fonda la *Marche du Nord ou Marche de Saxe septentrionale* dite aussi *Marche de Soltwedel*, de la ville ou réside les premiers margraves, puis *Marche de Stads* (1056-1140) lorsque Udon, premier comte de Stade, commença la 2^e dynastie margravale Celle-ci fut remplacée par la maison saxonnienne, dont Albert-I Ours fut le premier margrave, 1148, et qui tint en 1320 dans la personne de Henri-le-Jeune Dès le temps d'Albert-I Ours, le margraviat était devenu indépendant du duché de Saxe et fief immédiat de l'Empire En 1247 le margrave se trouva du nombre des princes restés électeurs En 1259 la maison se divisa en 2 lignes et le pays en 2 parts mais la reunion eut lieu en 1304 De 1320 à 1415, la Brandebourg passa dans deux nouvelles maisons celle de Bavière et celle de Luxembourg. Cette dernière le vendit enfin au burgrave de Nuremberg, Frédéric, de la lignee cadette de la maison de Hohenzollern (1415), dont les descendants l'ont conservée jusqu'à ce jour L'électorat ne contenait alors que la Vieille-Marche, la Moyenne-Marche, Prignitz et une partie de la Marche de l'Ucker Frédéric II, le Demi-de-fer,

acquit la Nouvelle-Marche en 1455 Ensuite vintent Albert-I Achille, 1471, Jean-le-Caëron, 1488, Joachim I, 1499 Joachim II, 1534 Jean-Georges, 1571 Joachim-Frédéric, 1598, Jean-Sigismond, 1608 (celui-ci réunit en 1618 la Prusse orientale, par son mariage avec la fille d'Albert, duc de Prusse, et prit lui-même ce dernier titre) Georges-Guillaume, 1619 Frédéric-Guillaume, dit le Grand-Electeur, 1640 Frédéric III, 1688 sous ces princes, la maison de Hohenzollern avait acquis Ruppin, Clèves, Berg, Ravenstein le duché de Prusse, etc En 1700, Frédéric III se déclara roi de Prusse, sous le nom de Frédéric I Depuis ce temps l'histoire du Brandebourg se confond avec celle de la Prusse (*Voy prusse*)

BRANDEBOURG (prov de), une des 8 grandes div actuelles des Etats prussiens, répond à l'ancienne Marcie de Brandebourg, moins la Vieille-Marche qui forme une partie de la prov de Saxe et se partage en 2 gouvernements 1^o Potsdam à 10, 2^o Francfort à 16 Le gouvernement de Potsdam répond aux Marches dites de Prignitz, de l'Ucker et Moyenne-Francfort, à la Nouvelle-Marche Les places principales sont dans la 1^{re} gouvernement Berlin, capitale de toute la Prusse, Potsdam, Spandau, Brandebourg, Charlottenbourg, Prenzlau, Nouveau-Ruppin dans le 2^e, Francfort, Guben, Kuttin, Landsberg Cottbus, Zulichau Lubben Le Brandebourg a 333 kil sur 180, et compte 1 045,160 hab. Sol plat, sablonneux mais très amélioré par la culture Beaucoup de fabriques proviennent des Français expulsés par la révocation de l'édit de Nantes Belles routes, canaux grand commerce

BRANDEBOURG, *Brandenburg* en allemand, ville de Prusse, prov de Brandebourg, sur le Havel à 33 kil O de Potsdam 12 800 hab Etablissements de bienfaisance, d'instruction collège dit des Chevaliers, lamages, toiles, cuirs, cants, chapeaux, bonnettes — L'Assemblée nation de Prusse y siègea en 1848

BRANDEBOURG (NOUVEAU) *Nou-Brandebourg* en allemand ville du grand-duché de Mecklembourg-Stélitz à 26 kil N E de Stélitz 5 000 hab Draps, cartes à jouer, imprimerie sur toiles, eau-de-vie, verrerie tabac houblon

BRANDEBOURG *Voy BRANDEBOURG.*

BRAND, ch-l. de cant (Corse) à 11 kil de Bastia 600 hab

BRANDT (Sébastien) juriconsulte et poète satirique, né à Strasbourg vers 1454, mort en 1520, fut professeur de droit à Bale et jouit de la faveur de l'empereur Maximilien I On lui doit un grand nombre d'ouvrages, dont le plus célèbre est la *Vesdes Four* (NARRONSHIFF), pièce burlesque, écrit en allemand (1494), ou il tourne en ridicule les travers de son temps. Cet ouvrage qui eut un très grand succès fut traduit en latin en 1496 par Egidius Accensius, et en vers français par P Rivière, 1497

BRANDT chimiste de Hambourg trouva par hasard le phosphore vers 1669, en faisant des expériences sur l'urine, pour en extraire de l'or Il communiqua son secret à Krafft Kunckel le dec de son côté. Brandt reçut une pension de J-Frédéric, électeur de Hanovre Il mourut vers 1692

BRANDT Il y eut à Amsterdam un plusieurs pasteurs américains de ce nom auxquels on doit divers ouvrages de théologie et d'histoire On a une *Vie de Ruyter* par Gérard Brandt (1690), une *Vie de Grotius* et une *Vie d'Armonius*, 1723, par Gaspard Brandt

BRANDT (le comte de). *Voy STRUMER.*

BRANDYWINE, petite riv du Etat-Unis, traverse la Pennsylvanie, le Delaware et se jette dans la Christiana à 4 kil au-dessous de Wilmington. Les Américains y furent battus par les Anglais, 1777.

BRANJLORON *BRANDEBOURG*, *Voy BRANDEBOURG.*

BRANICKI (Jean-Clément), castellan de Cracovie, général polonois, né en 1688, mort en 1771, ctk-

bre par son patriotisme, se déclara chef des diverses confédérations formées contre le roi Auguste II et Auguste III, fut porté au trône par le parti national qu'appuyait la France après la mort d'Auguste III; mais le parti russe ayant eu le dessus, il fut banni et dépourvu de ses biens (1764). Il rentra lors de l'avènement de Poniatowsky, et combattit encore, mais sans succès, l'influence étrangère.

BRANICKI (François-Xavier), général polonais, d'une famille obscure, se nommait d'abord Brannecki et changea une lettre de son nom pour laisser croire qu'il était issu de la noble famille des castellans de Cracovie. Il se vendit à la Russie, poursuivit les confédérés de Bar, s'opposa à la constitution de 1791, et prépara par sa trahison le démembrement de la Pologne. Cité devant l'Assemblée nationale en 1794, il refusa de comparaître, et se réfugia en Russie où il fut comblé de faveurs. Il mourut en 1819.

BRANNES, ch.-l. de cant. (Gironde), à 13 kil. S. E. de Libourne; 565 hab.

BRANNOYCES AULERCI. Voy. AULERCI.

BRANTOME, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 8 kil. N. E. de Bourdailles; 2,659 hab. Lainages, filature de laine. Ancienne abbaye de Bénédictins; elle fut possédée en comende par Pierre de Bourdailles, qui prit de là le nom de Brantôme.

BRANTÔME (P. de BOURDEILLES, seigneur de), écrivain français du xvii^e siècle, né en Périgord en 1527, mort en 1614, suivit d'abord la carrière des armes sous François de Gousses, puis s'attacha à la cour, devint gentilhomme de la chambre sous Charles IX, auprès duquel il jouit de quelque faveur. Peu après la mort de ce prince, il se retira dans ses terres et écrivit comme en se jouant les mémoires qui l'ont immortalisé. Ils plaisent surtout par la naïveté avec laquelle ils sont écrits, et par la vanité gasconne qu'y laisse percer l'auteur. On a de lui: *Vie des hommes illustres et grands capitaines français*; *Vie des grands capitaines étrangers*; *Vie des dames illustres*; *Vie des dames galantes*; *Anecdotes touchant les duels*; *Remontrances et jugements des Espagnols*. Tous ces écrits n'ont été publiés que longtemps après sa mort, Leyde, 1666, 10 vol. in-12. Il en a paru une édition plus complète en 1822, 8 vol. in-8, par les soins de M. de Montmerqué.

BRASIDAS, général spartiate, se distingua dans la guerre du Péloponèse, et s'empara d'Amphipolis en 426 av. J.-C. Il mourut en 422 des suites d'une blessure qu'il avait reçue en combattant Cléon, général athénien, qui s'efforçait de reprendre Amphipolis.

BRASOS-DE-DIOS, riv. du Mexique, naît par 102° 12' long. O., 32° 30' lat. N., se jette dans la mer du Mexique par 29° 22' lat. N., après un cours de 1,069 kil.

BRASPARS, ville du départ. du Finistère, à 10 kil. N. E. de Châteaulin; 2,340 hab.

BRASSAC, bourg du départ. du Puy-de-Dôme, au confluent de l'Allier et de l'Alagnon, à 16 k. S. E. d'Issoire; 1,800 hab. Houille, schistes, ardoise.

BRASSAC-DE-BELFOURTES, ch.-l. de cant. (Tarn), sur l'Agout, à 21 kil. E. de Castres; 1,100 hab. Manufactures de coton.

BRASSOW. Voy. CRONSTADT.

BRATSPANTIUM, dite aussi *Cæsaromagus* et *Hellonaci*,auj. BEAUVAIS.

BRAUBACH, ville du duché de Nassau, à 8 kil. O. de Nassau; 1,150 hab. Eaux thermales.

BRAULE ou **BRAULION** (saint), évêque de Saragosse au vi^e siècle, fut l'ami d'Isidore de Séville, et acheva le *Traité des Étymologies ou Origines de ce savant évêque*. On lui doit en outre un *Éloge de S. Isidore* et plus. *Vies de saints*. On l'hon. le 26 mars.

BRAUNAU, ville des États autrichiens (Bohême), à 53 kil. N. E. de Koenigsbrunn; 2,700 hab.

BRAUNSBURG, ville des États prussiens (Prusse),

sur la Passarge, à 55 kil. S. O. de Koenigsbrunn; 6,200 hab. Vieux château, anc. résid. de l'évêque d'Ermland. Gymnase catholique. Rubans.

BRAUWER (Adrien), peintre flamand, né en 1608 à Harlem, était doué d'un heureux talent, et excita l'admiration de Rubens lui-même; mais il se livra à la vie la plus désordonnée, et mourut dans la misère à l'hôpital d'Anvers, âgé de 22 ans.

BRAVO (riv.), fleuve d'Amérique. Voy. NORDE.

BRAY (le), petit pays de la Haute-Normandie, avait pour places principales Neufchâtel et Gournay, et fait auj. partie de l'arr. de Neufchâtel (Seine-Inf.).

BRAY, ch.-l. de cant. (Somme), à 16 kil. O. de Péronne; 1,150 hab. Tanneries.

BRAY-SUR-SEINE, ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), à 16 kil. S. O. de Provins; 1,875 hab.

BRAZZA, Îles des États autrichiens (Dalmatie), dans la mer Adriatique, séparés du continent par un canal large de 10 kil., vis-à-vis de Spalatro; 45 kil. sur 9; 15,000 hab. Vin excellent.

BREBEUF (Guillaume de), poète français, né en 1618, à Thorigny dans la B.-Normandie, mort en 1661, préférait Lucain à Virgile, et traduisit la *Pharsale* en vers (1654). On a aussi de lui une parodie du 7^e livre de l'*Énéide* (1650), *Lucain travesti* (1656), des poésies diverses (1658). Ce poète exagère encore les défauts de Lucain; cependant, au milieu de son enflure, on trouve des vers heureux, de l'énergie, de l'élevation. Il était zélé catholique et écrivit un traité intitulé: *Défense de l'Église romaine*. Il vécut toujours dans la gêne malgré les belles promesses que lui faisait Mazarin.

BRECEY, ch.-l. de cant. (Manche), à 15 kil. N. E. d'Avranches; 1,400 hab.

BRECHIN, ville d'Ecosse (Forfar), à 20 kil. N. E. de Forfar; 6,500 hab. Tour crénelée, que surmonte un clocher hexagone; château-fort. Manufactures de toiles.

BRECKNOCK, ville de la principauté de Galles, à 50 kil. S. O. d'Hereford; 5,000 hab.; ch.-l. d'un comté du même nom. — Le comté est situé dans la partie S. du pays de Galles, entre ceux de Radnor, Cardigan, Caermarthen, Monmouth et Hereford. L'étendue du comté est de 53 kil. sur 48; il compte 48,000 hab. Productions: fer, cuivre, plomb, houille, bois de charpente, bétail, etc.

BRECOURT (Guillaume MARCOUREAU DE), acteur et poète dramatique, joua dans la troupe de Molière et composa des comédies en vers qui eurent quelque succès. Il fit de si grands efforts en jouant sa pièce de *Timon*, qu'il se rompit une veine et en mourut (1685). On a imprimé de lui six pièces détachées, Paris, 1660-1674.

BREDA, ville forte de Hollande (Brabant septentrional), à 50 kil. S. O. de Bois-le-Duc; 10,000 hab. Cathédrale avec une tour de 120 mètr.; arsenal, hôtel-de-ville, etc. Athlénée, école militaire, école de dessin. Draps, tapis, etc. Commerce de transit. Bréda est célèbre par plusieurs congrès (1575, 1667, 1746). celui de 1667 amena la paix dite de Bréda, entre l'Angleterre et la Hollande. Par l'acte appelé *Uti possidentis* on convint que des deux côtés on rendrait toutes les conquêtes; mais les Provinces-Unies, en cédant la Nouvelle-Belgique (New-York et New-Jersey), obtinrent du pouvoir importer en Angleterre toutes les marchandises qui descendraient le Rhin; et la France, leur alliée, reçut l'Acadie. Bréda fut prise par Dumouriez en 1793.

BREDE (LA), ch.-l. de cant. (Gironde), à 17 kil. S. de Bordeaux. Château où naquit Montesquieu.

BREDENBORG (J.), de Rotterdam, publia en 1665 une réfutation de Spinoza. On prétend que, mécontent de sa réfutation, il la réfuta lui-même, et qu'il finit par adopter les idées du philosophe qu'il combattait.

BREDERODE (François de), né en 1466, mourut

en 1490, se mit à la tête du parti des Hoeksken et s'empara de Rotterdam par surprise. Assiégré peu après par le comte d'Égmont et obligé de se rendre, il échappa aux mains de ses ennemis mais bientôt il fut blessé et pris dans un combat conduit à Dordrecht, il y mourut, âgé de 24 ans.

BREMERODE (Henri, comte de), patriote hollandais, se joignit aux comtes d'Égmont et de Horn pour s'opposer à la tyrannie du cardinal Granvelle. Il présenta en 1568 à la gouvernante Marguerite de Parme la fameuse requête qui donna naissance à l'insurrection des *Gueux* (V. ce mot). Banni par le duc d'Albe en 1567, il se retira en Allemagne, où il mourut en 1588.

BRELDOW (Gabriel-Godefroy), écrivain et érudit allemand, né en 1773, mort en 1814, fut en 1794 membre de l'école normale de Berlin dirigée par Gedike et en 1799 professeur au collège d'Eutin (Oldenbourg). En 1804 il devint professeur d'histoire à l'université d'Heimstedt, et remplit ces fonctions jusqu'en 1809. À cette époque il quitta Heimstedt pour professer d'abord à Francfort-sur-Oder, puis à Brême (1811) où il mourut. On a de lui plusieurs ouvrages importants sur l'histoire ancienne : *Manuel d'histoire ancienne*, 1799, 5^e édit., Altona, 1820 ; *Recherches sur divers points de l'histoire, de la géographie et de la chronologie ancienne, Biographie de Charlemagne*, Altona, 1814, in 8. On lui doit aussi une bonne édition d'Eginhard, 1806. Il a publié quelques écrits périodiques et politiques, tels que la *Chronique du dix-neuvième siècle* et ses *Epistoles persanes*, etc.

BRENGENZ, *Brigantia*, ville des États autrichiens (Tyrol), sur le lac de Constance, 2 000 hab. Filature de coton etc. Commerce de bois de charpente. Cette ville fut très forte et très importante au moyen âge. Elle appartenait à la maison de Montfort, qui en 1456 la vendit à l'Autriche.

BREGUET (Abraham-Louis), célèbre horloger-mécanicien, né en Suisse en 1747 d'une famille de protestants français réfugiés et mort à Paris en 1823 vint se fixer en France vers 1762. Il perfectionna d'abord les montres perpétuelles qui se remontent toutes seules. Bientôt après il inventa des *ressortis à rebroussement*, des *cadres* de répétition *à échappements* de toutes sortes, d'une délicatesse et d'une précision inconnues jusqu'alors. Cet habile mécanicien a enrichi la science d'un grand nombre de chronomètres, de pendules astronomiques, d'horloges murales et de thermomètres métalliques. Il était membre de l'Institut, du bureau des longitudes, et horloger de la marine.

BREHALL, ch.-l. de cant. (Manche), à 16 kil. S. O. de Coutances, 1 300 hab.

BREITENFELD, village de Saxe, à 7 kil. N. de Leipsick, 2 batailles y furent gagnées par les Suédois sur les Impériaux, 1631, 1642. Elles sont aussi connues toutes deux sous le nom de batailles de Leipsick.

BREITKOPF (Jean-Gottlob-Emmanuel), imprimeur de Leipsick, né en 1719, mort en 1794, fit d'utiles recherches sur les moyens d'imprimer en caractères mobiles la musique, les figures mathématiques, les cartes géographiques, et les portraits même, et réussit à imprimer avec des caractères de ce genre les livres chinois, qui auparavant on était obligé de graver sur des tables de bois. Il a donné un *Traité de l'organe de l'imprimeur*, une *Histoire des jeux de cartes*, un *Traité de l'invention du papier*, et de l'invention de la gravure sur bois.

BREME, une des 4 villes libres de la Confédération germanique, sur le Weser, par 60° 21' long. E., 53° 4' lat. N., 41 000 hab. Cathédrale, bourse, hôtel-de-ville, musée, arsenal, etc. Soit de physique, société biblique. Laines, cotonnades, laines, cuir maroquiné, chapeaux, etc. Commerce

de vins du Rhin et autres, denrées coloniales, etc. — Brême a été successivement capitale de l'archevêché de Brême, puis ville libre et ville impériale, ensuite ch.-l. du dép. français des Bouches-du-Weser, et enfin de la petite république de Brême. C'était une des principales villes hanséatiques. Patrie de W. Olders et de Heeren. — La république de Brême est enclavée dans le roy. de Hanovre. Elle a 53,000 hab. Villes principales : Brême, capitale, Bremerwehr, Wigesack. La majorité des habitants sont de la confession d'Augsbourg. Le gouvernement est démocratique, le pouvoir législatif appartient à l'assemblée des bourgeois, et le pouvoir exécutif au sénat.

BREME (duché de), situé dans le cercle de Basse-Saxe, était d'abord un évêché, et devint ensuite un archevêché pourvu de la supériorité territoriale. Pris par les Suédois en 1644, il leur fut cédé par la paix de Westphalie, qui le sécularisa en 1648, il fut repris en 1675, rendu par la paix de Nimègue en 1679, repris du nouveau en 1712 (par les Danois) et cédé aux ducs de Brunswick contre 1 000 000 de rixdaler, en 1719. On l'appelle duché de Brême et de Verden. Ce duché comprenait le territoire, mais non pas la ville de Brême, qui, dès ce temps d'Olthon I. était ville impériale. Les principales places étaient Verden, Stade, Butschade, Tott et pays appartenant à la roy. de Hanovre.

BRI-NILLEY, villet d'Angleterre (Kent), à 10 kil. E. du Tunbridge, 2 260 hab. Deux communes.

BRENDOLA, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 111 kil. S. O. de Vienne, 3 320 hab.

BRENETS (vess), vallée et village de Suisse (N.-O.), hôtel, sur les bords du Doubs, qui y fait un bel cascade.

BRENETS, dentelle, instruments d'optique.

BRENI, petit pays du d. de l'Indre entre Chateauroux et Chézelon. Nombreux étangs et rivières, vu.

BRENNER (LE), *Isenum* mont. du Tyrol, entre l'Inn, l'Isère et l'Adige, à 2 022 mètres de haut.

BRENNÉVILLE, lieu de l'ancien Vesun (bure), près des Ardennes, l'on y a vu battu par Henri I, roi d'Angleterre, 1119.

BRENNUS se né à l'ère Gaulois Suédois, vainquit les Romains près de la rivière d'Albia, marcha sur Rome et en prit le titre. Il y a la ville au pillage et aux flammes. En 390 av. J.-C. et assiégée la Capitoles. N'ayant pu se rendre, il tira de cette forteresse il consentit à s'éloigner si on lui payait mille livres d'or, mais quand on eut apporté l'or pour le passer, Brennus se servit de l'or poids et comme les Romains se plaignaient il jeta son épée dans le bassin de la balance, on se trouvaient les poids, en écrivant « Malleur aux vaincus ».

Camille, survenu dans l'instant annula le traité en qualité de d'atueur, livra bataille aux ennemis sur les ruines de sa patrie et les contraignit de se rendre. Quelques historiens rapportent l'événement d'une manière moins favorable aux Romains.

BRENNUS, autre général gaulois, ayant pénétré dans la Macédoine avec une armée considérable, tua Sosthène général de cette nation, sacra la Thessalie et la Grèce, il avançant vers le temple de Delphes pour en enlever les trésors, lorsqu'il fut repoussé ses soldats, saisis d'une terreur panique, prirent la fuite dit-on, et s'entre-tuèrent. Désespéré de ce désastre, il se donna la mort vers l'an 278 av. J.-C. — Le mot Brennus ou Brenus paraît avoir signifié chez les Gaulois roi, gén. ou chef d'armée.

BRENOT, ch.-l. de cant. (Ain), à 10 kil. S. de Nantua, 1 000 hab.

BRENTA, *Medocosa Major*, riv. d'Italie, naît à 13 kil. S. E. de Treviso, passe à Cismono et à Bassano, et tombe dans l'Adriatique au port de Brondolo, après 176 k. de cours. Ses eaux alimentent 2 canaux, la *Brenta-Morta* et la *Brenta*. — Elle donnait son nom au dép. de la Brenta, dans le roy.

d'Italie sous Napoléon Ce dép était formé du Padouan de la Poéenne de Rovigo, et avait pour ch - J Padoue

BRENTZEN (Jean) en latin *Brentius*, célèbre coopérateur de Luther né en 1499 à Weil en Souabe, mort en 1570, fut le chef des *Ubiquistes* ou *Ubiquitaires*, ainsi nommés parce qu'ils soutenaient que le corps de J-C est présent depuis son ascension Il fut un des principaux acteurs dans les affaires de religion qui à cette époque agitérent toute l'Europe et rédigea la *Confessio Muriemburgica* Il a écrit 8 vol in-fol sur la théologie

BREQUIGNY (ou *ARD* *FRANÇOIS DE*), né à Granville en 1716, m en 1795, a donné *Diplomata, chartae, ad res si anicas spectantia* (brés d archives angl), 3 v in 12, *Tabl des diplômes conc à hist de France* (jusqu'à 1179), 1709 83, 3 v in-f, a continué les *Ordonn de la 3^e race de Secouse*, et recueilli des *Lettres de rois de France*, publi en 1839 par Champollion.

BRSICA *Bruxia* ville du roy Lombard-Vénitien en -J de la délimitation de ce nom à 80 kil L de Milan, entre la Mella et le Naviglio 35 000 hab Citadelle hotel-de-ville, cathédrale Église Notre-Dame-des-Miracles, couvent, théâtre palais épiscopal bibliothèque publique Armes a feu diaps, toiles de lin dentelles communes Commerce très actif — Fondée par les Lombards de Bellovese Le publicque au temps de la ligue lombarde Elle fut ensuite possédée par les Brucartis de la Scala les Visconti ceux-ci la cédèrent aux Sforza en 1426 Sous leur domination Brucartis fut soutenu dix-neuf sièges remarquables (1238 1311 1426) Sforza et les Milanais remportèrent à Brucart, en 1439 une victoire sur Piccinino et les Visentini Ravuz s'y défendit héroïquement en 1520 Les Français s'en emparèrent en 1796 et en brûlèrent le ch -J du d p de la Mella En 1815 elle fut donnée à l'Autriche Patrie d'Arnaud de Brescia et de Gambina, etc

BRSI S LLO ville d'Italie Voy *BRUSILLO*

BRSIL *Brasilia* en latin *Brasilia* en portugais, immense contrée de l'Amérique du S entre le Venezuela et les Guyanes anglaise, hollandaise et portugaise au N, les Provinces-Unies du Rio-de-la-Plata, l'Uruguay, le Paraguay, la Bolivie au S, le Pérou et la Nouvelle-Grenade à l'O, l'océan Atlantique à l'E s'étend de 37° 45' à 73° 4' long O et de 4° 33' lat N à 33° 54' lat S 4 300 kil sur 4,000 5 000 000 d'hab dont le tiers sont Nègres Indiens et métis Capitale Rio-de-Janeiro Avant 1829, le Brésil formait 11 capitaineries-générales Il se divise aujourd'hui en 15 p provinces; administrés chacune par un préfet idem

Provinces.		Chefs-lieux	
Rio-de-Janeiro,	Rio-de-Janeiro	Rio-de-Janeiro	Rio-de-Janeiro
San-Paulo,	San-Paulo	San-Paulo	San-Paulo
Sant-I-tarina,	Nova-Sinhora-do-Desterro	Nova-Sinhora-do-Desterro	Nova-Sinhora-do-Desterro
San-Pedro,	Portalégre	Portalégre	Portalégre
Matto-Grosso,	Matto-Grosso (ou <i>Villa-Bella</i>)	Matto-Grosso (ou <i>Villa-Bella</i>)	Matto-Grosso (ou <i>Villa-Bella</i>)
Goyaz,	Goyaz (ou <i>Villa-Boa</i>)	Goyaz (ou <i>Villa-Boa</i>)	Goyaz (ou <i>Villa-Boa</i>)
Minas-Geraes,	Ouro-Preto (ou <i>Villa-Rica</i>)	Ouro-Preto (ou <i>Villa-Rica</i>)	Ouro-Preto (ou <i>Villa-Rica</i>)
Espirito-santo,	Victoria	Victoria	Victoria
Bahia,	Bahia (ou <i>San-Salvador</i>)	Bahia (ou <i>San-Salvador</i>)	Bahia (ou <i>San-Salvador</i>)
Sergipe,	Sergipe	Sergipe	Sergipe
Alagoas,	Alagoas	Alagoas	Alagoas
Pernambuco,	Pernambuco	Pernambuco	Pernambuco
Parahiba,	Parahiba	Parahiba	Parahiba
Rio-Grande,	Natal	Natal	Natal
Ceara,	Ceara (ou <i>Fortaleza</i>).	Ceara (ou <i>Fortaleza</i>).	Ceara (ou <i>Fortaleza</i>).
Piauh,	Oeyras.	Oeyras.	Oeyras.
Maranhao,	Marinhao (ou <i>San-Luis</i>)	Marinhao (ou <i>San-Luis</i>)	Marinhao (ou <i>San-Luis</i>)
Para,	Para (ou <i>Belém</i>)	Para (ou <i>Belém</i>)	Para (ou <i>Belém</i>)

On trouve dans l'intérieur du Brésil plusieurs chaînes de montagnes qui ne sont que des ramifications des Andes Les principales sont la Serra-do-Mar, dont les plus hauts sommets atteignent 1,320 m. la Serra-do-Lapinha et la Serra-dos-

Vertentes Cette vaste région est arrosée par un nombre infini de fleuves de toutes dimensions l'Amazonne et presque tous ses affluents de gauche le Tocantins, le Parahiba, le San-francisco, la Parana etc Le climat varie suivant les latitudes, les hauteurs et le voisinage de l'Océan dans les plaines, brûlantes chaillures et plaines abondantes sur le sommet des montagnes, froid glacial riges presque continuelles Le sol du Brésil est éminemment fertile, les richesses minérales y sont immenses on y trouve des diamants au quantité de l'or de l'argent, etc La végétation est magnifique et originale d'immenses forêts vierges couvrent encore une grande partie du pays, on en tire le bois de Brésil Beaucoup dechaux, des bêtes à cornes des singes des perroquets, des aras et d'autres oiseaux en grand nombre Les insectes y fourmillent Les Guaranis et Brésiliens sont les principales familles indigènes du Brésil — Découvert par le Portugais Cabral en 1500, le Brésil ne fut d'abord pour le Portugal qu'un lieu de déportation La colonisation commença en 1531 Peu à peu les Hollandais conquièrent presque tout le Brésil (1624-40) mais les indigènes les chassèrent en 1654, et les Portugais prirent leur place Les rois de la maison de Bragança s'intitulèrent rois de Portugal et du Brésil Charles de France en 1807 par Napoléon ils vinrent se fixer à Rio, mais ils n'y restèrent que jusqu'en 1821 Leur retour à Lisbonne fit perdre le Brésil au Portugal Le 1^{er} mars de ce jour (1822) et le 1^{er} septembre Emp don Pedro I, fils de Jean VI et qu'indépendant de ses devoirs (1826) laissa les deux trônes à don Pedro roi de Portugal, ce prince fut le couronné de Portugal à sa fille, dona Maria VI Née en de troubles et étant élevée dans le Brésil, don Pedro fut forcé d'abdiquer en 1831 Il ceda la couronne du Pérou à son fils, don Pedro II, né en 1825 qui régna par lui-même dep 1840, et sous lequel le Brésil semble appelé à de hautes destinées Le mariage du prince de Joinville avec une sœur de l'empereur (1843) resserra les liens de la France et du Brésil

BRSILAU, *Franslawa* ville importante des Etats prussiens (Silésie) à 311 kil S de Berlin sur l'Oder et l'Oberr 99 000 h Ch -J de gouvernement et év, di de la Silésie Univer de la secul de la Silésie Elle est divisée en ville et ville neuve 5 foudourz hotel-de-ville 1 tel de la régence archid'hour et, evêché théâtre église cathédrale de St-Jean Bibliothèque etc Sociétés littéraires diaps toutes etc Commerce très déirable en toiles diaps vins de Hongrie etc — Au xix^e siècle, la ville de Brésil était la capitale d'un duché indépendant mais en 1335 le ducnier duc étant mort sans enfants le roi de Bohême en prit possession (cède en 1571 à l'Autriche elle eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de trente ans Elle fut prise d'assaut en 1741 par Frédéric II roi de Prusse et en 1742 on vint lui le traité de paix qui termina la guerre de Sept ans Dans la guerre de sept ans elle fut prise par les Français et les Prussiens (1757-1760) En 1807 elle fut prise par les Français Patrie de l'philosophe J Chr Wolff

BRSIL (la) riv de France, prend sa source à Toimery et se jette dans la Manche à Tréport, après avoir arrosé les dép de la Seine-Inf et de la Somme.

BRESSE anc prov de France, faisant partie des pays savoyens qui appartenait au gouvern de Bourgogne — Ch -J Bourg La Bresse fut quelque temps un gouvernement particulier, dit *Bresse-et-Bugey* elle comprenait alors, outre les 3 parties du Bugey, le pays de Gex le pays de Chezy et la principauté de Dombes La Bresse proprement dite avait pour bornes à l'O la Saône, à l'E l'Ain, la fraction comprise dans le Chalonnais portait le nom de Bresse Chalonnaise La Bresse répond à peu près au département de l'Ain. Sous les Romains, elle

était partagée entre la Viennaise et la Lyonnaise le 1^{er} et répondait en grande partie au pays des *Ambarri*. Elle fut ensuite comprise dans le royaume de Bourgogne dans le royaume de Lothaire, dans le royaume de Provence de Charles son fils dans le royaume de Bourgogne Caspary, dans le royaume d'Arles puis se divisa en petites seigneuries dont la principale fut celle de Bauge, portée en 1285 par le mariage dans la maison de Savoie qui à la longue réunit le Bugey la Bresse etc. Le tout ensuite fut cédé par Charles-Emmanuel I^{er} à Henri IV par le traité de Lyon en 1601.

BRESSUIRE, ch.-l. d'arr. du dép. des Deux-Sèvres à 57 kil N de Niort : 894 hab. Lainages toutes mouchoirs, etc. Cette ville jadis plus importante a beaucoup souffert pendant les guerres de la Vendée. — L'arr. du l'insure a 6 cantons (Argenton-Château, L'Isay, Châtillon-sur-Sèvre, Thouars-Saint-Varent plus Bressane) 91 communes et 63 010 habitants.

BREST, *Genarbate* (selon Walckenaer, et non *Briates*), port de France ch.-l. d'arr. (Finistère), à 564 kil O de Paris (394 par Alençon), 36 492 h., ch.-l. du 2^e arrondissement de la marine militaire, préfecture maritime. Son port est un des plus sûrs de l'Europe, sa rade est vaste (35 k de circuit), mais elle est dangereuse en dehors de la passe qui l'unit à la mer, et qu'on nomme *le Goulet*, fortes batteries pour défendre la passe. Brest se compose de deux parties. Brest proprement dit et le quartier de Recouvrance. On remarque le cours d'Arnot (belle promenade), les places d'Armes, de Rome ou de Bourbon, les superbes établissements relatifs à la marine. Quai I^{er} dont on taille dans le roc baigne magnifiquement, chantiers de construction cordierie et Ecole spée. de marine lycée (1848) hôpital, jardin bot. etc. Comm. en eaux de vie sardines, etc. Armée pour la pêche de la morue. Brest ou les anciens souverains de la Bretagne avaient bâti un fort de la rade, était encore sans importance lorsque Richelieu fit reconstruire le port (1631), et commença de grands travaux qui achevés Louis XIV et ses successeurs Villaret fut bâti devant Brest en 1794. Patrie de l'amiral Linois, du constructeur Sané etc. — 12 cant. (Bououles, Lannilis, Landerneau, Quessant, Lesneven, Plabennec, Ploudalmeczeau, Ploudiry, St-Renan, plus Brest, qui en forme 3) 83 comm. et 61,28 h.

BRESLS ou *Bresso-Lutetia* ville de la Russie d'Europe (Grodno) sur le Bug à 182 kil S de Grodno 4 000 habitants presque tous Juifs. Château bâti sur un rocher. Synagogue très fameuse. Aux environs est un palais impérial avec jardins. Grande bataille entre les Russes et les Polonais (1795).

BRET (Antoine), écrivain français, né à Dijon en 1717, mort à Paris en 1792. A composé des poésies légères, des comédies, des romans, des mémoires, etc. Ses comédies sont écrites avec pureté, le dialogue en est facile mais elles manquent de verve. On ne les joue plus. Le meilleur de ses ouvrages est son *Commentaire sur les œuvres de Molière*, Paris 1773 6 vol in-8.

BRETAGNE, ancienne prov. et grand-gouvernement de la France occid., avait pour bornes à l'Océan, au N la Manche et la Normandie, au S le Poutou à l'E l'Anjou et la Touraine. Caput, Rennes. Elle se divisait en Haute et Basse la Haute formait 5 dioc. Dol, Rennes, Nantes, St-Malo, St-Brieuc dans la Basse étaient ceux de Tréguier, Vannes, Quimper, St-Pol-de-Léon. Au N la Bretagne forme 3 dép. Loire-Inf., Ille-et-Vilaine, Morbihan, Côtes-du-Nord. Limites. Montagne à peu près les rivières côtières nombreuses au S est l'embouchure de la Loire. Beaucoup de baies, anes et ports excellents. Sol inégal, climat humide et frais en grande quantité cadre lin chanvre forêts marais, lichères, landes en quelques endroits. Plomb, houille fer, auⁿ ne argent etc. L'eau minérales. Vins de commun caillon encore impu. la t., surtout dans l'ex-

trémité O mais beaucoup améliorées depuis 1830. Mœurs, usages, caractère, civilisation marqués d'un cachet particulier en général le Breton est laborieux, patient on l'accuse d'être entêté. Dans l'O en parle encore auj. nos langues celtique dale breyzaud — la Bretagne, sous les Romains, faisait partie de la Lyonnaise 2^e et comprenait en outre le territoire des *Pictas* dans l'Aquitaine 2^e. Lors de la décadence de l'empire romain, la Bretagne se mit à la tête de la fédération armoricaine ses chefs se disaient rois de l'Armorique. Le plus ancien prince connu qui ait porté ce titre est Conan Méradec, qui vivait vers 284 de J.-C. Aux 5^e et 6^e siècles vinrent de la Grande-Bretagne des Bretons faisant les armes des Angles et des Saxons. L'Armorique occidentale prit d'eux le nom de Bretagne. En 510 le roi breton Bodue se soumit à Clovis ses descendants, tout en continuant à régner ne prirent que le titre de comtes cependant les Bretons n'étaient soumis que de nom aux francs, ou bien ils étaient sans cesse en insurrection. En 799 toute la Bretagne appartint à Charlemagne. En 822 commença avec Nomfnoc une 2^e dynastie de comtes sous celle-ci la Bretagne se scinda souvent en trois comtes, Vannes, Nantes, Rennes. Tout le comté de Bretagne est déclaré vassal du duc de Normandie en 912. Geoffroy I^{er} qui régna sur la Bretagne en 992, veut prendre le titre de duc, mais ce titre n'est pas reconnu par ses vassaux. En 1171 après la mort de Conan IV, Constance sa fille, porta la Bretagne en dot à un fils du roi d'Angleterre Henri II, nommé Geoffroy II puis régna avec son propre fils Arthur qui périt en 1203, assassiné par son oncle Jean sans-Terre. La Bretagne ne fut point à passer dans de nouvelles mains par le mariage de Alix fille de Constance avec le comte de Blois. Pierre I^{er} d'Anjou (1213) fut le 1^{er} duc de Louis I^{er} (1213) qui commença une 4^e dynastie dite d'Anjou chaque fois de Bretagne et prit le titre de duc. Les descendants de Pierre régneront jusqu'en 1481. Le vénéral capital de cette période fut la guerre de la succession de Bretagne entre les maisons de Montfort (roy. CHARLES DE BLOIS et JEAN DE MONTFORT) ceux-ci étaient appuyés par l'Angleterre ceux-là par la France. La question fut vidée en 1364 par la bataille d'Auray en faveur des Montfort leur triomphe rendit longtemps la Bretagne loyale à la France, surtout pendant la guerre de 100 ans et sous Louis XI. Le mort du duc François II en 1488, laissa le duché de Bretagne à une fille Anne qui épousa successivement deux rois de France Charles VIII (1491) et Louis XII (1499) et dont la fille, Claude de France épousa à son tour le roi François I^{er} (1514), assura à la couronne l'hérédité de la Bretagne (1515). La réunion solennelle eut lieu en 1532.

Comtes et ducs de Bretagne

Nomenoc,	874	Jade et Hotl III	1119
Erisopoc,	861	Conan IV,	1116
Salomon	857	Geoffroy II	1171
Pasquien et Gervand	8	Constance et Arthus I	1166
Alain I et Judicael	877	Isabelle Maudecler et	
Gurmbailon	907	Alix,	1213
Jahel Bercanger	930	Jean I	1137
Alain II <i>Barbictorte</i>	937	Jean II	1256
Drogon,	952	Arthur II	1205
Hotl I,	953	Jean III	1152
Guerech,	980	Charles de Blois	1311
Conan I,	967	Jean IV de Montfort	1364
Geoffroy I	992	Jean V	1339
Alain III	1006	François I	1442
Conan II,	1040	Pierre I	1450
Hotl II,	1066	Arthur III	1457
Alain-Fergent	1084	François II,	1458
Conan III	1112	Artho	1488

BRETAGNE (GRANDE) *Great Britain* en anglais, *Britannia Major*, la plus grande des îles britanniques, comprend l'Angleterre et l'Ecosse et est ainsi nommée depuis la réunion des deux royaumes sous le règne de Jacques I en 1603. Cette île a 880 kil du N O au S L sa largeur au N est de 275 kil de 221 au centre de 488 au S Elle est bornée au N et à l'E par la mer du Nord, au S par la Manche à 10 par le canal St-George et la mer d'Irlande, les Orcades et les Hébrides. Communément on désigne sous le nom de Grande-Bretagne toute l'étendue des possessions qui composent la monarchie anglaise. France sans, outre les îles britanniques et à-d la Grande-Bretagne proprement dite et l'Irlande avec les îles qui voisinent les côtes, telles que les îles de Wight, de Man, d'Anglesey les archipels des Hébrides, des Orcades, des Shetland etc dont l'ensemble forme le *Royaume uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (United Kingdom)* la Grande-Bretagne comprend 1° en Europe Hallouland dans la mer du Nord Jersey Guernesey dans la Manche Malte et les îles Ioniennes dans la Méditerranée et la ville de Gibraltar en Espagne 2° en Asie la plus grande partie de l'Inde en-deçà du Gange les îles d'Assam et Arakan et autres, et dans les Indes dans l'Inde au-delà du Gange, Hong-kong en Chine l'île de Ceylan la ville d'Aden dans l'Arabie mérid 3° en Afrique des établissements à Guinée et dans le Sénégal, les îles Maurice, Ste-Hélène l'Ascension quelques points à Madagascar et sa colonie du Cap de Bonne-Espérance 4° en Amérique la Nouvelle-Bretagne comprenant le Canada le Nouveau-Brunswick la Nouvelle-Ecosse le Labrador la Terre-Neuve et la région de l'O les terres et îles Antilles anglaises presque toutes les Petites-Antilles et la Jamaïque la Guyane anglaise l'archipel de Madagascar 5° en Océanie la moitié orientale de l'Australie et divers territoires sur la côte occidentale de l'Amérique, la Nouvelle-Zélande, le groupe de Norfolk. Londres est la capitale de tout le Royaume-Uni. La population réunie de tous ces territoires en y comprenant les possessions, ne peut aller à moins de 172 millions d'hab, savoir 23 000 000 pour l'Europe 140 000 000 pour l'Asie et au moins 2 000 000 pour l'Afrique et du monde. De ces possessions celles qui en elles-mêmes ont peu de valeur sont comme une chaîne de points militaires et de lieux de relâche qui permettent aux flottes et aux troupes anglaises d'aller d'un bout du globe à l'autre avec facilité. — La Grande-Bretagne avait une petite partie de la Bretagne de la Bretagne française, dont son nom au mot *Prydain*, nom qui portait cette île avant la conquête des Romains et que ces derniers lui substituèrent par celui de *Britannia*. Ce nom du reste ne s'étendait guère qu'à la partie méridionale de l'île jusqu'à la Clyde et ne comprenait que la partie appelée aujourd'hui Angleterre. Le reste de l'île jusqu'au N auj l'Ecosse et dit sous le nom de *Caledonia* (Voy pour l'histoire de la Grande-Bretagne les articles ANGLETERRE, ECOSSE, IRLANDE, etc.)

BRETAGNE ANCIENNE *Britannia*, et quelquefois *Britannia Major* est la Grande-Bretagne actuelle, possédée en grande partie par les Romains qui la divisèrent en cinq provinces. Bretagne 1° au S, Bretagne 2° à l'O Flaviae (Carrienne à l'E Grand-César entre au N de l'Angleterre, Valence au S de l'Ecosse. Elle était défendue au S par le mur d'Adrien (qui allait du col de Solway à Shield) et au N par le mur de Sévère (du golfe de la Clyde au Frith de Forth). Le S O de la Bretagne fut d'abord aperçu par les Marcellais qui allaient et retournaient aux îles Cassitérides auj *Sartanguis* (Cass) et parut l'an 55 av J-C et n'y fit que de faibles conquêtes. Claude poussa plus avant sous Domitien, les légions romaines, conduites par Agricola pénétrèrent jusqu'au mont Grampians. Constance Chlore ajouta la Valence aux possessions romaines

En 411, les Romains évacuèrent la Bretagne après avoir réparé le mur d'Adrien. L'île fut bientôt après envahie par les Saxons et les Angles. *Voy ANGLETERRE*

BRETAGNE (NOUVELLE) — On comprend sous ce nom toute l'Amérique anglaise du N moins les Terres Antérieures anglaises. Elle est étendue entre 54°-136° long O 43°-20°-77°-50 lat N. On la divise vulgairement en 5 parties 1° les 2 Canadas avec la Nouvelle-Ecosse et le Nouv-Brunswick, plus la Terre-Neuve 2° le Labrador avec le Maine orient 3° la Nouvelle-Galles mérid et septentr 4° le Nouv-Hanovre et le Nouv-Louisiane 5° les immenses colonies comprises entre ces deux derniers pays la division réelle forme 6 gouvernements Québec York ou Haut-Canada, Nouv-Brunswick, Nouv-Ecosse, Prince Edouard Terre-Neuve Le ch-I général est Québec Régions très variées, mais en général humides et froides les montagnes Rocheuses traversent ces contrées du S E au N O le fleuve St-Laurent les arrose lacs immenses Des tribus indiennes barbares, dont les principales sont les Kriktinos et les Atapesciens errent dans ces déserts On en tire beaucoup de fourrures et la compagnie des pelleteriers de la baie d'Hudson s'est formée pour exploiter cette branche d'industrie

BRETAGNE (archipel de la NOUVELLE) — en Australie, au N de l'archipel de la Louisiane à l'E de la Papouasie par 146°-150° long E 4°-6° 25 lat S Les deux îles principales sont celles de la Nouvelle-Bretagne et de la Nouvelle-Irlande. Ensuite viennent l'île du Duc-d'York le Nouv-Hanovre, Gérard de Necker Volcan, fouls On dit ces îles à ex peu près. Elles ont été découvertes par Dampier (1699)

BRETELLOUX ch-I de cant (Lot) à 9 kil de St-Céré 700 hab

BRETEUIL ch-I de cant Eure à 37 kil S O d'Évreux 2 500 hab hauts-fourneaux forge fonderie de canons Baetoul est sur l'Ille B furet

BRETELLE, ch-I de cant Orléans, près de la source de la Noye à 28 kil N E de Beaulieu 2 000 hab Papeterie, lanages condonerie

BRETEUIL (L-AUG JE TONNELIER baron de) ministre d'état, né en 1733 à Preuilly en Touraine mort à Paris en 1807 fut employé par Louis XV comme ambassadeur en Russie en Suède en Hollande à Vienne fut chargé en 1783 par Louis XVI du département de la marine du roi et du gouvernement de Paris, et fut placé en 1789 à la tête du ministère qui remplaça Necker et qui ne dura qu'un moment Il emigra bientôt après et revint en France en 1802 Pendant son ministère Breteuil voulut le bien mais il n'eut pas de succès

BRIELLE village de France (Eure-et-Loir), à 9 kil S E de Chartres Il est fameux par le tréfilé de 1360 entre les Anglais et le roi Jean Ce dernier prisonnier de la bataille de Crécy dut payer pour sa rançon 3,000,000 d'écus d'or, abandonnant esdits bourgeois à la quinzaine le Pont-au-Louis, etc. à titre ne fut point exécuté et le roi Jean fut en captivité à Londres

BRETON (le) (rivière) canal du golfe de Gascogne entre la côte du dépt de la Charente-Inf et l'île de Ré. BRETON (CAP), petit port (Landes), à 72 kil O de Dax BRETON (île du) dans le golfe Saint-Laurent entre 45° 30' et 47° 15' lat N 62° 15' et 63° 47' long O 1301 sur 150, ch-I, Louisbourg — D'abord aux Français, pris par les Anglais en 1713

BRI LONS Voy BRETAGNE

BRI LITH ou **BRIETHHEIM**, ville du grand-duché de Bade à 42 kil S de Heidelberg, 2,600 hab Patrie de Michelbach

BRI LIT VILLE-SUR LAIZE, ch-I de cant (Calvados) à 19 kil N O de Falaise 800 hab

BRLUGHELL, nom d'une famille de peintres flamands, originaire du village de Breughel près de Bruda Les plus connus sont Pierre, ne à Breughel

en 1510, mort à Bruxelles en 1570, qui traita sur-tout des sujets gai, des noces, des fêtes, et fut surnommé *le Drôle*; et ses 2 fils: Jean, dit *Br. de Velours*, parce qu'il s'habillait en velours, habile paysagiste, 1568-1642, auteur d'*Adam et Ève dans le paradis terrestre*, des *Quatre éléments*, etc.—Pierre, dit *Br. d'Enfer*, parce qu'il se plut à traiter des scènes infernales.

BREYANNES, village du dép. de la Haute-Marne, à 40 kil. de Chaumont; 1,200 hab. Mine de fer.

BREYÈS (Fr. SAVARY DE), ambassadeur de la France auprès de la Porte, né en 1560, mort en 1628, fit conclure en 1604 entre la France et la Porte un important traité d'alliance et de commerce. Il avait étudié les langues orientales et il rapporta plus de 100 volumes turcs et persans. On a publié la *Relation de ses voyages*, 1628.

BREVINE (LA), vallée de Suisse (Neuchâtel), 20 kil. O. de Neuchâtel; 9 kil. de long. Eaux minérales. Elle renferme le lac d'Estières.

BREVIODURUM, anc. BONO-ADUENUM.

BREYDENBACH (Bernard DE), doyen de l'église de Mayence dans le 1^{er} siècle, fit un voyage à Jérusalem et au mont Sinai dont il fit imprimer la *Relation* en latin à Mayence, 1186, in-fol. C'est le plus ancien livre où se trouve l'alphabet arabe.

BREZE (maison de), famille française noble et ancienne, illustrée au 15^e siècle par le grand-sénéchal d'Anjou, de Poitou et du Normandie, Pierre de Brézé, mort en 1465 (Voy. l'art. suiv.); par le grand-sénéchal de Normandie Jacques de Brézé, mort en 1494; et au 17^{ie} siècle par le maréchal de Brézé (Urban Maille), mort en 1630, etc. Voy. aussi BREUX-BREZÉ et MAILLE.

BREZÉ (Pierre DE), grand-sénéchal d'Anjou, de Poitou et de Normandie, aida puissamment Charles VII à chasser les Anglais; fut chargé par Louis XI de conduire des secours à Marguerite d'Anjou, et fut tué en 1465 à la bataille de Montliéry, dans la guerre dite du *Bien-Public*.

BREZOLLES, ch.-l. de cant. (Eure-et-Loir), à 22 kil. S. O. de Dreux; 800 hab.

BRIAL (dom), laborieux bénédictin de Saint-Maur, né à Perpignan en 1743, mort à Paris en 1828, travailla d'abord à l'*Histoire littéraire de France*. Chargé ensuite de continuer le *Recueil de historiens des Gaules et de France*, il en publia de 1785 à 1822 les vol. 14 à 18, et laissa manuscrit le 19^e, qui a été publié en 1835 par MM. Daunou et Naudet. Il a aussi composé un grand nombre de mémoires sur des points d'histoire. Il fut de l'Académie des Inscriptions.

BRIANÇON, *Brigantia* ou *Brigantium*, ch.-l. d'arrond. (Hautes-Alpes), à 57 kil. N. E. de Gap, sur la rive droite de la Durance; 3,545 hab. Collège. Briançon est élevée de 1,300 mètres au-dessus au niveau de la mer: elle est défendue par 7 forts, dont plusieurs communiquent par des chemins creusés dans le roc. Pont hardi. Crête renommée, cha-peaux, clous, faux; filature de coton. — L'arr. de Briançon a 5 cantons (Le Monestier, L'Argentière, Aiguilles-en-Queyras, La-Grave-en-Oisans, plus Briançon), 27 communes et 30,839 hab.

BRIANÇONNAIS, partie du Haut-Dauphiné, qui avait pour ch.-l. Briançon; autres villes: Queyras, Le Monestier, Mont-Génévre. Il faisait jadis partie du territoire des *Brigantini* (Narbonnaise 2^e); plus tard il appartenait aux dauphins de Viennois qui se qualifièrent de princes de Briançon et comtes de Cézanne. Il fait auj. partie da dép. des H.-Alpes.

BRIANSK, ville de la Russie d'Europe (Orel), à 110 kil. O. d'Orel, sur la Dons; 3,000 hab.

BRIARE, *Briwodurum*, ch.-l. de cant. (Loiret), sur le canal du même nom, à 40 kil. S. de Montargis; 2,977 hab. — Le canal de Briare, commencé par Henri IV, achevé par Louis XIII, unit la Loire et la Seine: il commence à Briare et se jette

dans le canal de Loing à Montargis; il a 55 kil. de long. **BRIAREE** ou EGZON, un des géants qui attaquèrent le ciel, avait cent bras et cinquante têtes. Il fut terrassé par Neptune, et emprisonné sous l'Étna.

BRICE (saint), évêque de Tours, succéda vers l'an 400 à saint Martin. Des ennemis jaloux de son mérite dirigèrent contre lui des calomnies qui trompèrent le peuple de Tours; il fut chassé de son siège, et obligé de se retirer à Rome; mais il fut rappelé quelques années après, et mourut en 444. Sa fête se célèbre le 13 novembre.

BRICQNET (Guillaume), cardinal, joua un rôle important sous les règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII. C'est d'après ses conseils que Charles VIII entreprit la conquête de l'Italie. Ce prince le nomma évêque de St-Malo, puis archevêque de Reims et premier ministre. Il eut de violents démêlés avec Jules II, qui l'excommunia. Il mourut en 1514 dans un âge avancé. — Avant d'entrer dans les ordres, il avait été marié et avait eu deux fils, dont l'un, Guillaume, fut évêque de Meaux, ambassadeur à Rome, et favorisa les savants. Il mourut en 1533.

BRIDAINE (Jacques), célèbre missionnaire, né dans un village près d'Uzès en 1701, mort en 1767, se fit remarquer par la ferveur de son zèle et par une éloquence naïve, hardie, qui commandait l'attention par des traits sublimes, ou la réveillait par des saillies inattendues. Il parcourut presque tous les villages du midi de la France, et fit jusqu'à 256 missions. On voulut l'entendre à Paris, et il prononça à St-Sulpice un sermon sur l'éternité qui fit la plus terrible impression sur son auditoire, et dont le début est regardé comme un chef-d'œuvre. Longtemps on ne couvrit de ses sermons que des fragments, cités avec éloge par Maury et La Harpe. Ils ont été publiés en entier sur ses manusc., en 1821, par A. Seguin, Avignon, 5 v. in-12. L'abbé Caron a donné sa vie sous ce titre: *Le Modèle des Prêtres*, Par., 1804.

BRIDGEND, b. du pays de Galles (Glamorgan), à 10 k. N. O. de Cowbridge; 1,800 h. Lainages; fabr. d'arm.

BRIDGENORTH, ville d'Angleterre (Shrop), sur la Severne, à 32 kil. S. E. de Shrewsbury; 6,300 hab. Beau pont qui réunit la haute et la basse ville.

BRIDGETOWN (c.-à-d. *ville à pont*), port de mer, capit. de la Barbade, une des Antilles, au fond de la baie de Carlisle; jolie ville, belle cathédrale; 20,000 hab. Elle a beaucoup souffert de l'ouragan de 1780. — Il y a plusieurs petites villes du nom de Bridgetown aux États-Unis.

BRIDLGWATER, ville d'Angleterre (Somerset), à 25 kil. S. O. de Wells; 8,000 hab. Beau pont sur la Parret; canal fameux. Industrie et commerce assez actifs. Patrie de l'amiral Blake. — Le canal de Bridgewater va: 1^o des mines de houille de Worsley à Manchester, 2^o de Manchester à Runcorn, 3^o de Worsley aux marais de Chatmoos; il communique avec le canal du Grand-Trong, et a 88 kil. de long. Créusé en 1785 par le duc de Bridgewater.

BRIDGEWATER, ville des États-Unis (Massachusetts), à 83 kil. S. de Boston; 6,000 hab. — Autre ville des États-Unis (New-Jersey), à 4 kil. de Boundbrook; 3,500 hab.

BRIDGEWATER (Thomas EGERTON, comte de), chancelier d'Angleterre sous Jacques I, fut chargé, entre autres affaires importantes, de suivre le procès du comte de Somerset, ancien favori de Jacques, accusé d'empoisonnement, et eut la force de s'opposer au roi qui voulait pardonner au coupable. Il résigna les sceaux en 1617 et désigna Bacon pour lui succéder. Il mourut peu de jours après. Jacques I l'avait créé baron d'Ellesmere, vicomte de Brackley, comte de Bridgewater. C'est sous ce dernier titre que ses descendants sont connus.

BRIDGEWATER (François EGERTON, duc de), descendant du précédent, né en 1736, mort en 1808.

cébré par un canal souterrain qu'il fit creuser à ses frais de Worcester à Manchester ce canal, construit par l'ingénieur Brindley est regardé comme un des ouvrages les plus beaux et les plus hardis en ce genre. Il a produit au duc de Bridgewater une fortune immense, en même temps qu'il a enrichi tout le pays. — Un autre membre de cette famille, le révérend François-Henri Egerton comte de Bridgewater, né en 1756, mort en 1829 s'est fait un nom en léguant par son testament à la Société royale de Londres une somme de 8 000 liv sterling (environ 192 000 francs) pour être distribuée entre plusieurs auteurs qui se chargeaient de rédiger des ouvrages ayant pour but de démontrer la puissance et la sagesse de Dieu. Cette belle fondation a déjà fait naître plusieurs excellents ouvrages, composés par Herschell, Burkland, Bell, etc. C'était du reste un homme fort bizarre.

BRIDPORT, ville d'Angleterre (Dor) et à 21 kil O de Dorchester, près de la Manche + 400 hab. Port Armementa pour Terre-Neuve.

BRIE ancien prov de France comprise dans les deux grands-ouvroisments de l'ile-de-France et de Champagne-la-Brie dont elle se divisa en *Brie champenoise* et *Brie française*. La première était située à l'O de la Champagne au N du Soissonnais au N E et à l'E de la Brie launoise. Villes principales Meaux et l de tout la Brie Dammarin Chateau-Lunery Gerny-1-Luxue Provins Coulommiers Montmirail Sezanne Les environs de Chateau-Francois se nomment *Brie pouilleuse* quelques uns en faisant une troisième portion de la Brie. Aujourd'hui la Brie française fait partie des départements de Seine-et-O et de Seine-et-Marne et de l'Aisne la *Brie française* est comprise dans la partie S F de l'ile-de-France à l'E et au S O. de la Brie champenoise. Elle est beaucoup moins vaste que la première. Places Brie-Comte-Robert Lagny, Corbeil Nangis, Rosoy, Gèvres, Villers. Elle fit au par ticul du duc de Saxe-et-Osm. On recueille beaucoup de grains dans la Brie et on y fait des honnages renommés. — Au temps de César les *Veludi* occupaient cette contrée, qui n'était qu'une vaste forêt nommée *Brygus saluus*, elle fut, sous l'empire romain comprise dans la 4^e province, et sous les Francs dans le royaume de Neustrie. Sous les derniers Carlovingiens, la Brie eut des comtes particuliers qui portèrent le plus souvent le titre de comtes de Meaux successeurs de leur seigneurie. En 968 Herbert de Vermandois comte de Meaux, devint comte de Troyes et depuis ce moment la Brie suivit les destinées de la Champagne.

BRIE-COMTE-ROBERT, *Brie-Comitis-Roberti* ch-l de canton (Seine-et-Marne), à 17 kil N O de Melun, sur l'Aisne, ce qui parfois la fait nommer Brie-sur-Yères. Grand commerce de grains et de fromages de Brie. Elle fut ainsi nommée à cause du séjour qu'y fit Robert de France comte de Brie.

BRIEC, ch-l. de canton (Finistère), à 11 kil N F de Quimper 4 592 hab.

BRIE G, *Brega*, ville des Etats Prussiens (Silésie), sur l'Oder, à 42 kil S. E de Breslau 10,550 hab. Pont de bois. Gymnase. Draps cotonnades, etc.

BRIFFLE, v de Hollande. V **BRIE**

BRIEN, souverain de l'Irlande, ne en 926 régn. 58 ans sur l'Irlande mentionné, brilla les Danois dans 49 combats et les expulsa définitivement de l'ile après la victoire de Clontarf, 1014. Il fut assassiné par un Danois. Il favorisa l'établissement de la religion chrétienne dans sa patrie. — Ses descendants, qui portaient le nom d'O'Brien (c'est-à-dire de Brian), continuèrent à régner pendant 500 ans sur l'Irlande. Le dernier des O'Brien, Donogh O'Brien, surnommé le *Grand*, fut d'abord par Henri VIII roi d'Angleterre, en 1543. Depuis cette époque la famille des O'Brien se partagea en deux branches.

la première s'éteignit dans le XVIII^e siècle en la personne d'Antoine-Th-Septimain O'Brien, fils de lord J-A O'Brien, vicomte de Clara, puis comte de Thomond, qui servit en France et y reçut le titre de maréchal la seconde subsista encore au

BRIENNE ou **BRIENNE-LE-CHATLAU**, ch-l de cant (Aube), sur l'Aube, à 23 kil N O de Bar-sur-Aube 2,000 hab. Bonneterie, etc. Commence un bras de canal et l'autre Brienne formant un comté possédait par l'illustré maison de Brienne. Elle fut célèbre par une école militaire où fut élevé Bonaparte cette école exista plus Combatt optimaire entre les Français et les alliés, 29 janvier 1814.

BRIENNE (maison de) Les comtes de Brienne se remontent leurs ancêtres jusqu'à Lothaire qui vivait sous Hugues Capet, au X^e siècle. Ils étaient vassaux des comtes de Champagne. L'un d'eux Jean, monta sur les trônes de Jérusalem et de Constantinople un autre, Gautier III, devint roi titulaire de Sicile par son mariage avec la sœur et l'héritière de Guillaume III (1198), mais ne put se faire reconnaître vainqueur à Capoue et à Cannes, il fut battu et tué à Sarag, en 1205. — Le dernier de ce nom, Gautier VI fut comte de France V et après

BRIENNE (Jean de) (pouva l'héritière du royaume de Jerusalem, Marie, fille de Isabelle et de Conrad de Montfort (1209), et essaya inutilement de se mettre en possession de son royaume. En 1229, il se vit ajpelé à Constantinople après la mort de Robert de Courtenay et résista aux attaques des Grecs et des Bulgares. Il fut déposé et le jeune Baudouin II mais il fut reconnu empereur des 1231 il mourut sur le trône en 1237 dans un âge très avancé.

BRIENNE GAUTIER DE général du XII^e siècle servit d'abord le roi de Naples s'empara en 1202 du souverain pouvoir à Ferrare y commit tous les vices d'usurpateur et se vit chasser au bout d'un an. Il se refugia en France où le roi Jean le nomma comte de Poitiers. Il fut tué peu de mois après la bataille de Poitiers 1356. — Son père nomme aussi G de Brienne avait possédé le duché d'Athènes il fut battu et tué en 1312 sur le Capone, par l'Éclair.

BRIENNE LOUIS DE d'abord le roi LOUIS

BRIENNE NÉPHÉ le roi BRISNE

BRIENNE le roi BRISNE

BRIENNE le roi BRISNE

BRIENNE le roi BRISNE

BRIENNE le roi BRISNE

BRIENNE le roi BRISNE

BRIENNE (Ph) juriste, bibliothécaire du collège de Paris né à Abbeville en 1601 mort en 1668 On a de lui des ouvrages de géographie et de chronologie distingués *Parsisla geographica veteris et nove*, Paris 1648 3 vol in-4 *Chronicon ad usum condito ad annum Christi Paris*, 1663 7 vol in-12 *ibid* in-fol 1662 *Philippus Labbe et Philippus Brien Concordia chronologica*, Paris, 1670, 6 vol. in-fol ; *Theaurum geographicum Europa veteris*, 1663 in-fol.

BRIENNE (saint) *Briochus*, né dans la Grande-Bretagne vers 100 fut un des principaux disciples de saint Germain d'Auxerre, qui était allé faire une mission dans la Bretagne, et qui l'emmena en France. Quelques temps après, Brienne retourna dans sa patrie, et vit de nombreuses conversions. A 70 ans il passa dans l'Armorique (Bretagne), y bâtit un monastère sur un terrain que lui donna le comte de Laval, son parent. ce monastère, où il mourut en 602, a été l'origine de la ville de Saint-Brieuc. L'Église honore ce saint le 1^{er} mai.

BRIEUX ch-l d'arr (Meuse), à 22 kil N. O. de Metz, 1,700 hab. — L'arr. de Briey a 5 cant.

(Audun-le-Roman, Conflans, Longwy, Longuion, plus Briey), 120 communes et 62,946 hab.

BRIGANTES, peuplade de l'Étagne ancienne, dans la Grande-Césarienne, au N. des *Paris*. Leur territoire répond à une partie du Northumberland. Sous Vespasien, ils furent soumis par Cerialis.

BRIGANTIA, Voy. BRAGANCE, BRÉGENZ et BRIANÇON
BRIGANTINUS LACUS, auj. lac de Constance, ainsi nommé de la ville de *Brigantia* (Bregenz), qui est sur ses bords

BRIGANTIUM, ville de Gaule, auj. BRIANÇON
BRIGANTIUM, ville d'Espagne, auj. COGNÈNE (LA)
BRIGG, bourg de Suisse (Valais) à 40 kil N O de Domo-d'Ossola, sur le lac de 600 hab. Commerce de transit pour les marchandises qui traversent le Simplon. Bains longtemps fréquentés.

BRIGGS (H.), célèbre mathématicien anglais, né vers 1656 à Warley-Wood (York), mort en 1630, fut professeur de géométrie au collège de Gresham à Londres, puis occupa la chaire fondée par Savile à Oxford. Il perfectionna l'invention des logarithmes qui venait d'être faite par J. Napier, et fit un grand nombre de travaux utiles à l'astronomie et à la géographie. On lui doit *Arithmetica logarithmica*, Londres, 1624 ouvrage d'un travail immense, qui est la base des tables de logarithmes publiées depuis.

BRIGHTON, ville d'Angleterre (Sussex), à 60 kil S de Londres, au fond d'une baie de la Manche, en face de Dieppe, env 60,000 h. Très-jolie ville, jetée suspendue, de 300 m. de long, dans de mer très-frequente, source ferrugineuse (découv. en 1760). Pâlais dans le genre oriental, dit le *Pavillon de George IV*. — Brighton n'était qu'un hameau il y a 50 ans. George IV y établit sa résidence d'été et en fit une ville charmante. C'est, l'été, le rendez-vous du monde élégant.

BRIGIDE (sainte), vierge, abbesse et patronne de l'Irlande, née à Fochard, dans le comté d'Armagh, morte en 525. Elle se construisit sous un gros chêne une cellule autour de laquelle vint se ranger plusieurs personnes de son sexe qui la prirent pour mère et elle fonda ainsi un couvent. Sa règle fut suivie par plus de 100 couvents d'Irlande. On lui honore le 1^{er} juillet.

BRIGITTE (sainte), fille de Binger, prince suédois, et issue de la famille des Bralin, née en 1302, épousa Ulrik-Gudmarsson, prince de Norvège, dont elle eut huit enfants. Après la mort de son mari, Brigitte fonda vers 1343 l'abbaye de Wadstena, diocèse de Linköping. Elle partit ensuite pour Jérusalem, sur une vision qu'elle eut à l'âge de 63 ans. Elle visita les lieux saints. Elle mourut à Rome en 1373 peu après son retour. On a de cette sainte des *Révélations* qui furent écrites par le moine Pierre, prieur d'Alvaströ; elles ont été imprimées à Rome en 1555, et traduites en français sous le titre de *Propphétie merveilleuse de sainte Brigitte*, Lyon, 1536. Sa fête se célèbre le 6 octobre. — L'ordre de *Sainte-Brigitte* était composé de religieux et de religieuses. L'abbesse avait l'autorité suprême sur tous.

BRIGNAIS, *Piscisacum*, village du dep. du Rhône, à 9 k. S. O. de Lyon; 1,500 hab. Le comte Jacques de Bourbon comte de la Marche, y fut battu et tué par les *Grandes Compagnies* 1361. Bon vin.

BRIGNOLES, *Brignonia*, ch.-l. d'arr. (Var), sur le Calan, à 43 kil. S. O. de Draguignan, 5,652 hab. Belle fontaine. Société d'agriculture, bibliothèque, Bouges, savons, etc. Commerce d'huile, vins, prunes dites de *Brignoles*, etc. Patrie du poète Raynouard. — 8 cantons (Roque-Brusseau, Cotignac, Rioux, Tavernes, Mésé, Harjois, Saint-Maximin, plus Brignoles), 82 communes et 11,136 hab.

BRIHUGA, ville d'Espagne (Guadalajara), sur la Tajuna, à 28 kil. N. E. de Guadalajara, le duc de Vendôme y fut prisonnier l'arrière-garde des alliés commandée par lord Stanhope, 1710.

BRIL (Paul), peintre flamand, né en 1550 à Anvers, mort à Rome en 1625, quitta la maison pater-

nelle à l'âge de quatorze ans pour aller rejoindre à Rome son frère Matthias, peintre de l'école de Venise. Après la mort de ce frère qui lui avait servi de maître et qu'il surpassa bientôt. Sixte V l'employa à décorer ses palais et les couvents d'Italie. Le Vatican a de lui *les Pèl. d'Emmaüs*, *Spirits enragés en vasaux*.

BRILLAT-SAVARIN Voy. SAVARIN
BRILLE (LA) ou BRILLELLE, ville et port de Hollande (Hollande mérid.), dans l'île de Wierm, à 13 kil S. O. de Rotterdam, 3,000 hab. La tour carrée de l'église Ste-Catherine sert de phare (c'est la première place prise par les insurgés, dits les *Gueux de mer* (1572). Patrie de Framp et de Guil de Witt
BRILLON, ville des États prussiens (Westphalie) à 32 kil. L. d'Arnsberg, 2,760 hab. Aigent, plombs, calamité aux environs.

BRINDIS, *Brindisium* en latin, *Brindisi* en italien, ville du roy de Naples (terre d'Oulante), à 100 kil N O d'Otrante sur l'Adriatique, de 5 à 6,000 h. Port, vide excellent, mais dont la passe est aujourd'hui comblée. Archevêché. Brindis fut très-important chez les anciens (Voy. *Strabon*). Elle avait encore 60,000 hab. au XIII^e siècle.

BRINATES, petite nation de la Lagurie, à l'O. de la *Macra* et des *Apiani*.

BRINON-L'ARCHEVÊQUE ou BRIENON, ch.-l. de cant. (Yonne) à 15 kil E. de Joigny, 2,678 hab.

BRINON-LES-ALLIÉS, ch.-l. de cant. (Nièvre), à 19 kil S. de Clamecy, 1,000 hab.

BRINVILLIERS (Marie-Marguerite de), célèbre empoisonneuse, fille de Drou d'Aubray lieutenant civil, épousa en 1631 le marquis de Brinvilliers, mestre-de-camp. Corrompue dès son enfance, elle eut un commerce adultère avec un officier de cavalerie, Gaudin de Sainte-Croix, que le lieutenant civil fit enfermer à la Bastille (1663). Celui-ci ayant connu dans sa prison l'Italien Enli, qui faisait métier de composer des poisons, et ayant appris de lui son art criminel, l'enseigna à sa maîtresse, et tous deux se servirent pour se défaire de ceux dont ils convoitaient la fortune. Ils empoisonnèrent successivement la mère de la marquise ses deux filles et sa sœur. Le crime fut découvert à la mort de Sainte-Croix, chez lequel on trouva des pièces accusatrices (1670). La Brinvilliers prit aussitôt la fuite, mais elle fut arrêtée à Liège, ramenée à Paris, jugée et exécutée en 1676.

BRIOLAY, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), à 11 kil N E. d'Angers, 800 hab.

BRIONI (iles), des des États autrichiens, dans la mer Adriatique sur la côte d'Istrie, au N O de Pola par 11° 22 long. L., 44° 53 lat. N. Marbrés.

BRIONNAIS, petit pays de France, partie du bailliage de Semur en Bourgogne, sur les confins du Bourbonnais. Une ville de Semur y était située et prenait de là le nom de Semur-en-Brionnais pour la distinguer de Semur-en-Auxois.

BRIONNE, ch.-l. de cant. (Eure) sur la Rille, à 15 kil N E. de Bernay, 1,700 hab. Draps, filatures de coton, cannettes. Il s'y tint en 1050 un concile ou fut condamné l'hérésie de Berenger.

BRIORD, village du dép. de l'Am., à 16 kil. S. E. de Bellay, dans le cant. d'Huys, 700 hab.

BRIOUDE, *Briva*, ch.-l. d'arr. (H-Loire), sur l'Allier, à 47 kil N O. du Puy, 5,247 hab. Société d'agric. Collège, bibliothèque. Eglise gothique de St-Julien, etc. — L'arr. de Brioude a 8 cant. (Auzon, Blede, La Chaise-Dieu, Langeac, La Vouille, Paulignac, Pinols plus Brioude), 118 comm. et 82,755 hab.

BRIOUZE (VIEILLE-), à 4 kil S. E. de Brioude. Beau pont qui s'est écroulé en 1822.

BRIOUX, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), à 11 kil. S. O. de Melle, 740 hab.

BRIOUZE, ch.-l. de cant. (Orne), à 26 kil. O. d'Argentan, 950 hab. Toiles.

BRIOULBA, ville de Gaule, auj. SAINT-LA.

BRIQUEBEC, ch.-l. de cant. (Manche), à 13 kil. S. O. de Valognes; 4,414 hab. Mine de cuivre. Eaux ferrugineuses. Etablissement de Trappistes depuis 1824.

BRISAC (NEUS-), ville forte de France, ch.-l. de cant. (Haut-Rhin), à 13 kil. S. E. de Colmar, près de la rive gauche du Rhin. 1,800 hab. Fortifications importantes construites par Vauban en 1639. **BRISAC (VICQ-)**, ville du grand-duché de Bade, près de Neuf-Brisach, sur la rive droite du Rhin, à 20 k. O. de Fribourg, 3,000 h. Anc. capit. du Brisgau et v. impér. Prise en 1638 par B. de Saxe-Weimar reprise par l'emp. en 1641. Prise par les Fr. en 1703.

BRISEIS ou **HIPPODAMIE**, fille de Briseus, prêtresse de Lyncée en Cilicie, devint, après la prise de sa patrie, captive d'Achille, à qui elle fut ensuite enlevée par Agamemnon. Irrité de cet affront, le héros se retira dans sa tente et refusa de combattre pour les Grecs jusqu'à ce qu'elle lui fut rendue. La colère d'Achille après l'enlèvement de Briseis fut le sujet de l'*Iliade*.

BRISIAU, *Decumates agræ*, comté d'Allemagne, au N. de la Suisse, eut longtemps des comtes particuliers. Plus tard il fut réuni aux domaines de la maison d'Autriche et compris dans l'Autriche antérieure. Il se divisait en *Bas-Quartier* ou *Basgau* proprement dit, et *Haut-Quartier* ou *Haut-Rhin*. Dans le *Bas-Quartier* on remarquait Tengen, Neuen-Brisach, Willingen, Neuenbourg, Wildkirch, Fribourg. Dans le *Haut-Quartier* étaient les villes de Lautenbourg, Rheinfelden, Seckingen, Waldshut (dans la forêt-Noire) et Rheinfelden. Depuis la paix de Fribourg, 1678, le Brisgau appartenait au grand-duché de Bade. Il renferme sur 110,000 hab., abonde en blé en bois, en vin, possède des mines assez riches. L'industrie y est fort active.

BRISGIELLA, ville des États ecclésiastiques, à 9 kil. de Faenza. 3,000 hab. Commerce de soie.

BRISIAU, bourg du dép. de Maine-et-Loire, à 15 kil. S. E. d'Angers, 1,000 hab. a donné son nom à la célèbre famille de Brissac. Cette ville fut originairement comté pour le premier maréchal de Brissac (1530) et en ducal pour son fils (1612). Bataille entre Geoffroy le-Bard et son frère (v. d. l'ouïques-*le-Rochon* comte d'Anjou, livrée en 1067).

BRISAC (CHARLES DE COSSÉ-), maréchal de France, comte de Brissac en Anjou, né en 1505, mort en 1563, commanda avec de grands succès en Italie et en Piémont sous les règnes de Louis I, Henri II et Charles IX. Ce fut un des plus braves généraux de son temps. Il maintint une discipline sévère et fit condamner à mort le jeune de Roissy qui avait combattu sans son ordre au siège de Vendôme, mais il lui fit grâce au moment de l'exécution. En 1559 il succéda à Coligny dans le gouvernement de Normandie, et fut nommé en 1562 gouverneur de Normandie. — Plusieurs membres de la même famille devinrent après lui maréchaux de France. Ce sont Artus de Cosé-Brissac son frère, qui, sous Charles IX, se distingua contre les Calvinistes et fut fait maréchal en 1567. — Charles, comte de Cosé-Brissac, fils de Charles, qui, sous Henri III, prit une grande part aux opérations de l'armée royale contre les Calvinistes, se rangea du parti des Ligueurs et fut nommé, en 1594, gouverneur de Paris par le duc de Mayenne. Il revint cette place à Henri IV peu de mois après et fut nommé maréchal, Louis XIII lui donna le titre de duc en 1612. — J.-P.-Timoléon de Cosé-Brissac, qui servit d'abord sur mer et combattit contre les Turcs au siège de Corfou (1716), revint en France et fut fait maréchal par Louis XV en 1768. Il mourut en 1784.

BRISAC (L.-Hercule-Timoléon DE COSSÉ, duc de), fils du précédent, né en 1734, fut, sous Louis XVI, gouverneur de Paris, colonel des Cent-Suisses, et enfin commandant-général de la garde constituée du roi (1791). Il fut massacré en sept. 1792.

BRISSARTHE (Maine-et-L.), sur la Sarthe, par Châteaufort Robert le Fort y battit les Norm. 1000.

BRISSON (Barnabé), magistrat français, né en 1531, mort en 1591, fut nommé par Henri III avocat-général au parlement de Paris (1575), puis président à mortier, et fut employé par ce prince dans plusieurs négociations importantes. Il tint une conduite fort équivoque dans la guerre civile. Lorsque Henri III quitta Paris (1589), les Seize, les seuls maîtres de la ville, donnèrent à Brisson la charge de premier président, en remplacement d'Achille de Harlay qui ils avaient mis à la Bastille, mais peu après, mécontents du nouveau président qui conserva encore de l'attachement pour l'autorité royale, ils le pendirent (1591). Brisson était un savant jurisconsulte. Il composa le recueil connu sous le nom de *Code Henri*, 1587, un grand nombre de traités de jurisprudence en latin, et le *livre De regno Persarum principatu*.

BRISSON (Mathurin-Jacques), naturaliste et physicien né en 1723 à Fontenay-le-Comte, mort en 1806, entra à l'Académie des Sciences en 1793, et enseigna la physique aux enfants de France. On lui doit, entre autres ouvrages, un *Dictionnaire de physique*, 1780, 2 vol. in-4, et un *Traité élémentaire de physique* 1789 qui eurent beaucoup de vogue.

BRISSOT J.-Pierre, dit de *Wanville*, d'un village près de Chartres où il naquit en 1754, était fils d'un traiteur. Entré d'abord chez un procureur, il quitta l'étude et s'occupa de faire venir de nouveaux grains de J.-J. Rousseau et fut de bonne heure remarqué par ses étonnantes qualités contre l'incertitude des sciences et fut mis à la Bastille. Sorti de prison il se rendit en Angleterre et avec une mission du lieutenant de police vint visiter l'Amérique et revint en France en 1789. Il publia un journal républicain, le *Patriote français*, et fut nommé membre de la commune. Après la fuite de Louis XVI, il vint à Champ-de-Mars la fameuse pétition pour la déclaration du roi. Nommé à l'Assemblée législative, puis à la Convention, il y fut dévoué la guerre à l'Autriche (1792), à l'Angleterre et à la Hollande (1793), obtint une grande influence, et devint le chef du parti des *Brissotins* qui combattit les excès des Montagnards. Il attira la haine de Robespierre, qui l'accusa d'être partisan du *Jeûne absolu* et de vouloir porter atteinte à l'unité et à l'indivisibilité de la république. Procéda avec les Girondins à la journée du 31 mai, il prit la fuite mais il fut arrêté et monta sur l'échafaud le 31 octobre 1793. Brissot a composé plusieurs traités de politique et de jurisprudence, un *Voyage aux États-Unis* (1791), etc. On a publié en 1829 *32 ans de Mémoires de la vie politique*, 4 v. in-8, et en 1850 *3 Théorie des lois criminelles*.

BRISNOTINS voir BRISNOT

BRISTOL grande ville et port d'Angleterre (Gloucester) à 150 kil. O. de Londres, son comté est d'Avon et de la Severne. 105,000 hab. Elle est composée de deux parties. La vieille ville, antérieurement à quatre siècles à l'ère chrétienne, la neuve, bâtie et bien ornée. Evêché. Belles places, beau cathédrale. Clifton Pont suspendu sur l'Avon, belle cathédrale superbe de sa couverture, hôtel-de-ville, hôtel des négociants, bourse, douane *House of the Philosophique*, bibliothèque Ouvrages en métaux, manufactures et objets en cuivre (épingles etc.), qui sont les premiers de l'Angleterre, savon, faïence, produits chimiques. Grand commerce. Bristol est un des grands ports marchands de l'Angleterre. Aux environs, eaux thermales à Hot-Wells. Bristol est une banlieue fertile un petit comté. Patrie de Séb. Cabot, Chatterton, Southey. — Plusieurs villes des États-Unis portent le nom de Bristol. La principale est dans le Rhode-Island, à 26 kil. N. de Newport, 3,200 hab. en 1820. On en exporte beaucoup d'oignons et autres légumes.

BRISTOL (canal de), golfe de la mer d'Irlande, sur la côte O. de la Grande-Bretagne, entre le pays de Galles au N., et la région S. O. de l'Angleterre: 175 kil. sur 200; il reçoit la Saverna. Il prend son nom de la ville de Bristol qui est sur la côte S. E. **BRISTOL** (baie de), dans la mer de Kamtschatka, par 159° 20' long. E., 58° 20' lat. N.

BRISTOL (comité de). Voy. DIGBY.

BRITANNIA. Voy. BRÉTAGNE ANCIENNE.

BRITANNIQUES, fils de l'empereur Claude et de Messaline, devait succéder à Claude; mais il fut privé de l'empire par les artifices d'Agrippine, seconde femme de Claude, qui mit sur le trône son fils Néron. Celui-ci, craignant que Britannicus ne fit valoir ses droits, l'empoisonna dans un repas après une feinte réconciliation, l'an 55 de J.-C. Britannicus n'avait que 15 ans. Cet événement tragique a inspiré à Racine une de ses plus belles pièces.

BRITANNIQUE (empire), *British empire*, et **BRITANNIQUES** (îles). Voy. BRÉTAGNE (GRANDE-).

BRIVA (CRETIA), suj. BRIVES-LA-GAILLARDE.

BRIVA ISARAE, suj. BRIVES-LA-GAILLARDE.

BRIVAS, ville de l'Aquitaine, suj. BRIOUDE.

BRIVATES, v. et port de la Gaule, chez les Nannètes, près de l'emb. de Liger (Loire), se retrouve, selon N. Walckenaer, dans *Brivann*, près du Croisic, qui n'est plus sur la mer. On a cru à tort que c'était *Brac*.

BRIVES, dite aussi *Brives-la-Gaillarde*, *Briva Curretia* en latin, ch.-l. d'arr. (Corrèze), à 22 kil. S. O. de Tulle, sur la Corrèze; 8,843 hab. Trib. de première instance; collège comm.; biblioth. Filature de coton, distillerie d'eau-de-vie; commerce de truffes, volailles truffées, moultarde verte, etc. Patrie du cardinal Dubois, du maréchal Brune, de Latreille, des Lasteyrie. — 19 cant. (Vigrois, Meymac, Lubersac, Larche, Juillac, Donzenac, Brinac, Beauheug, Azenbas, plus Brives), 101 communes, et 113,094 hab.

BRIVIESCA, *Virovesca*, ville d'Espagne (Bargos), sur l'Ôca, à 28 kil. N. E. de Bargos. Eaux minérales. Jean I de Castille y tint en 1388 des états-généraux où le titre de prince des Asturies fut confirmé à l'héritier présomptif de la couronne.

BRIVODURUM ou **BRIVARIA**, suj. BRIARE.

BRIXEN, ville des États autrichiens (Tyrol), à 70 kil. S. E. d'Innbruck; 3,800 hab. Evêché, cathédrale, palais épiscopal. Bon vin.

BRIXENTES, peuple de la région des Alpes, habitait: 1° dans le N. E. de la Gaule Cisalpine, à l'O. du lac *Bemucus* (lac de Garda); 2° dans la Rhétie au N. des *Isarci* et des *Medioci*. Les *Brixentes* de la Cisalpine avaient pour chef-lieu *Brixia* (Brescia); les autres ont laissé des traces de leur nom dans le territoire de Brixen.

BRIXHAM, ville d'Angleterre (Devon), sur la baie dite Torbay, à 7 kil. N. E. de Dartmouth; 4,500 hab. Evêché. Cécité source intermittente. C'est dans cet endroit que débarqua Guillaume d'Orange en 1688.

BRIXIA, ville de la Gaule cisalpine, suj. BRACZIA. **BROAD-ALBIN**, ville des États-Unis (New-York), à 62 kil. O. d'Albany; 2,500 hab.

BROCARIO (Arnaud-Guillaume de), célèbre imprimeur espagnol, imprima de 1514 à 1516 les 6 vol. in-fol. de la fameuse *Bible polyglotte*, dite de Ximenez, ou de Complute, ou d'Alcala, parce qu'elle fut imprimée à l'université d'Alcala (*Complutus* en latin); elle renferme les textes hébreu, chaldéen, grec et latin.

BROCKAUS (Frédéric-Antoine), fondateur d'une célèbre maison de librairie à Leipzig, né à Dortmund (Westphalie) en 1772, mort à Leipzig en 1823, fut successivement libraire à Dortmund, à Amsterdam, à Altenbourg et à Leipzig. Pendant son séjour à Altenbourg il entreprit la publication du célèbre dictionnaire connu sous le nom de *Conversations' Lexicon*, auquel il a attaché son nom.

Il a fait encore imprimer un grand nombre d'écrits périodiques et d'ouvrages importants, tels que l'*Histoire des Hohenzollern* de M. Raumer, le *Lexique bibliographique* de M. Ebert et la *Bibliographie allemande* d'Ersch, non terminés.

BROD, ville des États autrichiens (Esclavonie), sur la rive gauche de la Save, à 31 kil. S. E. de Poséga. — V. de Bohême (Caslaw), sur la Suzawa; 3,958 h. Ziska y battit l'emp. Sigismond en 1422.

BRODEAU, famille originaire de Tours, a produit plusieurs savants et gens de lettres estimés, entre autres, Julien Brodeau, avocat au parlement, mort en 1653, auteur de *Notes sur les arrêts de Louet*, et d'une *Vie de Dunois*. Il est mentionné dans les saïres de Boileau.

BRODERSON (Abraham), gentilhomme suédois, fut aimé de la princesse Marguerite, fille de Waldemar, et contribua puissamment à faire placer sur la tête de cette princesse les trois couronnes du Nord Marguerite le combla d'honneurs. Eric de Poméranie, neveu de cette reine, qui avait été désigné pour lui succéder, jaloux de la faveur dont jouissait Broderon, le fit arrêter et décapiter en 1410.

BRODY, ville des États autrichiens (Gallicie), à 58 kil. N. E. de Lemberg; 22,000 hab. dont 16,000 Juifs. Presque toute en bois. Toiles, teintureries; commerce avec la Turquie et la Russie, surtout en cir, miel, suif, cuirs, fruits, etc.

BROECKE, village de Hollande (Nord-Hollande), à 11 kil. N. d'Amsterdam; 750 hab., est célèbre par sa minutieuse propreté. Les rues y sont pavées en briques; les trottoirs sont en sciens, soigneusement lavés et frottés. C'est la demeure des plus riches négociants et des gros capitalistes hollandais.

BROGHILL (Roger Boyle, baron de). Voy. BOYLE.

BROGLIE ou **CHAMBRUIS**, ch.-l. de canton (Eure), à 11 kil. S. O. de Bernay; 950 hab. Commerce de papiers et étoffes de laine.

BROGLIE ou **BROGLIA**, famille originaire de Quiers en Piémont, qui a fourni à la France plusieurs maréchaux et autres personnages distingués.

BROGLIE (Victor-Maurice, comte de), né en 1639, mort en 1727, fit la guerre sous Louis XIV, se distingua à Senef, à Mulhausen, et fut fait maréchal en 1724.

BROGLIE (François-Marie, duc de), troisième fils du précédent, né en 1671, mort en 1745, servit avec la distinction sous Boufflers, Vendôme, Villars, et se signala surtout à Denain et à Fribourg. Fait maréchal en 1734, il commanda en Italie, remporta avec le maréchal de Coigny les batailles de Parme et de Gussalla; fut ensuite envoyé en Bohême, 1741, et ramena de Prague avec Belle-Isle une armée compromise. Jusqu'à lui sa famille n'avait porté que le titre de comte; il fut fait duc en 1742. Il mourut dans l'exil, victime d'intrigues de cour.

BROGLIE (Victor-François, duc de), fils aîné du précédent, né en 1718, battit les Prussiens à Sondernhausen (1758) et à Berghen (1759). Nommé commandant de l'armée d'Allemagne, et créé maréchal à 42 ans, il remporta une nouvelle victoire à Corbach (1760); mais n'ayant pu s'accorder avec le maréchal de Soubise qui était venu se joindre à lui, il fut disgracié. En 1789, Louis XVI lui confia le ministère de la guerre; mais il fut bientôt forcé de se démettre et d'émigrer. Il mourut à Munster en 1804. L'empereur d'Allemagne l'avait nommé en 1759 prince du St-Empire, en reconnaissance des services qu'il lui avait rendus dans la guerre contre la Prusse.

BROGLIE (Victor-Claude, prince de), fils du précédent, fut député aux états-généraux en 1789. En 1791, il fut employé à l'armée du Rhin comme maréchal-de-camp; mais ayant refusé de reconnaître l'aïeul qui suspendait le roi de ses fonctions, il fut

destitué accusé devant le tribunal révolutionnaire, il périt sur l'échafaud, le 27 juin 1794, à l'âge de 37 ans.

BROGNI (J. ALLARRET DE), cardinal, fils d'un paysan de Brogni, près d'Anney, né en 1342, mort en 1426, fut d'abord gardeur de troupeaux étant entré dans les ordres, il obtint la faveur des papes Clément VII, Benoît XIII et Alexandre V, fut fait cardinal (1385), et évêque de Viviers, puis archevêque d'Arles. Il présida le concile de Constance (1415), et y fit déposer Benoît XIII (Pierre de Luna), quoiqu'il fut personnellement attaché à cet antipape.

BROMBERG, en polonais *Bydgoz*, ville des États prussiens (Posen) sur la Biebr, à 113 kil N. O. de Posen, 8,000 hab. Ch.-l. de ruz. Gens. d'abondance, bas. Draps, chapaux, etc. Commerce en grains, bois, cuirs, laines, fer, etc. — La ruz. de Bromberg se divise en 9 cercles, elle a 177 kil sur 124, et 275 000 hab. Il se est traversée par le canal de Bromberg ou de la Netze qui fait communiquer ensemble la Brze, la Netze, la Vistule, l'Oder, la Spree, la Havel et le Rhin.

BROMLEY, ville d'Angleterre (Kent) à 13 kil S. E. de Londres, 4 000 hab. Marché. On voit près de là le palais des évêques de Roches.

BROMPTON, village d'Angleterre (York) à 20 kil E. de Richmond, 1,200 hab. Renommé pour la salubrité de l'air.

BROMSGROVE, ville d'Angleterre (Worcester) à 18 kil N. E. de Worcester, 7,500 hab. Toit., clois., aqueducs.

BRONGNIART (Alex-Théod.), architecte français, né à Paris en 1739, mort en 1813, se fit d'abord connaître par la construction d'un grand nombre d'hôtels particuliers tels que ceux d'Osmond de Tracy et de Montesson, etc. Il a donné les plans du couvent des Capucins-d'Antin (auj. collég. Bourbon), du Père-Lachaise (ampli. de 11 st.), et de la Bourse (1808). — Il a laissé des tés qui se sont fait un nom dans l'étude des sciences naturelles, surtout de la minéralogie.

BRONI, ville de Suède (Catane), près du mont Etna, à 10 kil N. O. de Catane, 9 000 hab.

BROUINO voir l'article *VOY ALLORI*

BROOK (Henry) certain le laudant, né en 1706 mort à Dublin en 1753, étudia d'abord le droit mais s'étant lié avec Pope et Swift il se livra tout entier à la littérature. Il a donné un poe en latin *la Poésie universelle*, en 6 chants plusieurs traductions, dont la plus connue est *Gustave Wasa*, qu'on défendit de jouer à cause de la hardiesse des sentiments qui y sont exprimés, et plusieurs romans, *le Fou de qualité*, *Sultane Gravelle*, etc. Ses œuvres diverses (non compris ses romans) ont été publiées à Londres, 4 vol in-8, 1780.

BROOKE (maîtres), né François MOORE, mort en 1780, a composé plusieurs romans, dont les plus connus sont *Rasina Histoire de Julie Mandeville*, *leures de Juliette Caussab*, et des poésies licieuses.

BROOKFIELD, nom commun à plusieurs villes des États-Unis, dont la plus importante est située dans l'état de New-York, à 33 kil. S. d'Utica, 4,500 hab.

BROOKLYN, ville des États-Unis, dans le Long-Island, est un faub. de New-York, St. 223 h (1816).

BROOME (Will.), poète anglais, né de parents obscurs dans le comté de Chester mort en 1745, suivit la carrière ecclésiastique. Il fut le collaborateur de Pope dans sa traduction en vers de l'*Odyssée*, mais ne se trouvant pas assez bien payé, il se brouilla avec ce poète. Il a traduit l'*Iliade* en prose.

BROUNS, petite ville de France (Côtes-du-Nord), à 22 k. N. O. de Dinan, Pres de la naq. Dugesclin.

BROUSSE (Carlo). Voy. *PARINELLI*.

BROSBLEY, ville d'Angleterre (Shrop), à 10 kil.

S. E. de Shrewsbury, 4,850 hab. 1 er, houille, et BROUSSAC, ch.-l. de cant. (Charente), à 39 kil. S. O. d'Angoulême 900 hab.

BROSSARD (Sébastien DE), maître de musique de la cathédrale de Strasbourg, puis de celle de Meaux, ne vers 1660, mort en 1730, a composé un *Dictionnaire de musique*, ou J.-J. Rousseau a puisé la plupart des articles insérés dans le sien. Il avait formé une belle collection de musique, qui lui fut après sa mort au roi Louis XV, et qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque royale.

BROSSI DE BOUSSAC (Jean DE), maréchal. Voy. *BOUSSAC*.

BROSSE (LA). Voy. *LABROSSE*.

BROSSE'S (Charles DE), président. Voy. *DEBROSSES*.

BROSSETTE (Claude), né à Lyon en 1671, mort en 1743, fut avocat-général, puis chévin de la ville de Lyon. Il fut le fondateur de l'académie de cette ville. On a de lui, outre des ouvrages de droit, des éditions estimées de Boileau et de Racine, avec des éclaircissements historiques. Il avait été particulièrement lié avec Boileau, et avait entretenu avec lui, de 1699 à 1710, une correspondance suivie, qui a été publiée par Cizeau-Riva, 1770. Il avait aussi fait un commentaire sur Molière, qui n'est perdu.

BROTIER (Gabriel) érudit français né en 1723 à Tannay dans le Nivernais mort à Paris en 1789, entra chez les Jésuites et fut jusqu'à la suppression d'ordres, bibliothécaire du collège de Louis-le-Grand. On a de lui outre des ouvrages de théologie et de droit une édition fort estimée de Tacite, Paris, 1771 4 vol in-4, et 1776, 7 vol in-12, avec des commentaires et des suppléments dans lesquels il a fait de combats les launes qui se font dans l'ouvrage de l'histoire d'Hom. On lui doit aussi une édition de *Pline* le naturaliste, 1773, 6 vol in-12, et un éd. du *Plutarque* d'Amyot, 22 v in 8, 1783, etc. — Son neveu, l'abbé BR., publia ses œuvres posthumes et concourut au *Traité des Grecs* 1793 imprimé avec Lavoisier, en 1797, dans un ouvrage publié par le Direct. Il fut porté à Saint-Marcel le 10 août 1798.

BROIE, ch.-l. de cant. (Euro-et-Lor., sur l'Ozanne) à 10 kil O. de Charri-2, 2,100 hab.

BROU (N.-D. de) l'église gothique, pres de Bourg, manoirs de Philéas et Marguerite d'Autriche.

BROUGE (les) le de char-1 est à 6 kil N. d. Marennes, port. Anc. place forte. Miras salants.

BROUGHTON (chapel), groupe d'édifices sur la côte occid. de l'Amérique sept., au N. de l'île Quadra-et-Vancouver, par 50° 47' N. et 128° 56' long. O. — On donne le même nom à un groupe d'iles de l'Océano à l'E., de la Nouv.-Zélande par 44° 31' S. et 175° long. O. L'île Chatham en est la principale. Ils ont été tous deux découverts par G.-R. Broughton.

BROUGHTON (Guillaume-Robert) navigateur anglais, né dans le comté de Gloucester, mort à Florence en 1821. Il commanda le brick le *Chatham* dans la célèbre expédition du capitaine Vancouver. Il découvrit en 1790 plusieurs îles à l'embouchure de la Columbia, sur la côte et leur donna son nom (Voy. l'art. précédent). Il reconnut en outre les états du Japon la côte orientale de l'Am. et une partie de l'Océano l'n 1791, il eut part à la prise de Java, il remplissait alors les fonctions de commodore.

BROUSSAIS (François-Joseph-Victor), célèbre médecin français né à St-Malo en 1772, mort à Paris en 1836, fut élève de Bichat et de Pinel. Il commença sa carrière par être médecin aux armées et fit en cette qualité toutes les campagnes de la république et de l'empire. Rentré en France en 1814, il fut nommé médecin ordinaire du Val-de-Grâce, et c'est à partir de ce moment qu'il commença sa célèbre réforme. Déjà en 1808 il avait publié une *Histoire des phlegmasies chroniques*, dans laquelle il combattait le système médical alors universellement

1816. En 1817, il fit paraître son *Examen des doctrines médicales* cet ouvrage fit révolution dans lecole Une nouvelle édition reformulée du même ouvrage fut publiée en 1821 et fut bientôt suivie du journal intitulé *Annales de la médecine physiologique* et du *Traité de Physiologie pathologique* 1825, et de fameux *Traité sur l'irritation et la folie* 1828. Après 1830, il fut nommé professeur de pathologie à la faculté de médecine, et il devint membre de l'Académie des Sciences morales et politiques lors de son relèvement. Il avait été aussi nommé médecin en chef du Val-de-Grâce Broussais appela toute l'attention des médecins sur l'irritation il voulait expliquer tous les phénomènes pathologiques par l'irritation et l'inflammation des tissus, de ceux surtout du cerveau intestinal, et par conséquent le traitement *antiphlogistique*, mais on le censura d'avoir prôné un système exclusif aussi rationnel qu'il venait d'être admis. Dans les dernières années de sa vie, Broussais adopta les opinions du docteur Gall et les défendit avec la même chaleur qu'il avait mise à défendre son propre système. Il fut, en outre, un des plus ardents adversaires des doctrines psychologiques et spiritualistes son *Traité de l'Irritation* fut mis à l'Index. M. Magnat lui une Notice sur Broussais. Acad. des Sciences morales le 27 juin 1840.

BROUSSAIS (quelq. fois **DOLRS** ou **BURS**) Prêtre chez les anciens, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie) à 97 kil S. de Constantinople, sur le flanc de l'ancien mont Olympe 9 000 hab Turcs Grecs Juifs Arméniens 3 fabriques murales d'édifice-foit très-élégants certain megal mosquées nombreux, mais presque toutes en ruines, eau d'été et de pluie. Commerce actif avec Alep et Smyrne. *Index* S. jour d'Abd el Kader dep 1852. — *Br. v. l.* la capitale du royaume de Bithynie elle a appartenu aux Romains puis aux empereurs (1098-1118) en 1325 époque à laquelle O Khan s'en empara et en fit la capitale de sa cité Elle fut brûlée par Timur (1377) et ce fut la dernière relation par Ulthomli, pris de nou et brûlé par Soliman, et pris par un tremblement de terre en 1855. V. PRUSA.

BROUSSE (Pierre) conseiller au parlement, joua un rôle important dans la guerre de la Fronde. S'éleva à la signale par une vive opposition aux mesures du gouvernement la régence Anne d'Autriche fit arrêter (1648) le peuple soulevé exigea son départ et ne pendant la journée des Barricades mais sans succès. L'année suivante il fut nommé gouverneur de la Bastille dont le peuple venait de s'emparer en 1651 les frondeurs le nommèrent prévôt des marchands.

BROUSSON (Claude) ministre protestant, né à Nîmes en 1647, exerça pendant longtemps avec distinction la profession d'avocat à Toulouse. Lors des persécutions exercées contre les Protestants, il fut forcé de quitter la France et se réfugia en Suisse puis en Hollande mais plusieurs fois il entra secrètement en France et prêcha dans plusieurs provinces, surtout dans les Cévennes. Ayant été pris à Orléon, il fut rompu vif en 1698, comme complice d'avoir prêché l'insurrection et d'avoir entretenu des intelligences avec les ennemis de l'état. Des écrits qu'il avait composés en faveur de son parti le plus curieux est une *Rélation des merveilles que Dieu fait dans les Cévennes*, 1694.

BROUSSONNET (P.-Marie-Aug.), naturaliste et médecin né en 1761 à Montpellier, mort dans cette ville en 1807 fut suppléant de Daubenton au collège de France et son adjoint à l'école vétérinaire (1784), membre de l'Académie des Sciences, secrétaire de la Société d'agriculture. Il fut revêtu en 1789 de quelques fonctions civiles et devint ensuite membre de l'Assemblée législative, entra dans le parti des Girondins et fut proscrit, il erra quelque temps en Espagne, en Portugal, et visita Maroc, utilisant ses courses pour l'histoire naturelle. Revenu en

France il fut nommé conseiller à Mogador puis aux Canaries et enfin professeur de botanique à Montpellier Broussonnet est le premier qui appliqua à la zoologie le système de nomenclature et de description de Linné. Il a aussi rendu de grands services à l'agriculture. Ses principaux ouvrages sont *Ichthyologie decem prima*, Londres 1782. *L'Année rurale* calendrier à l'usage des cultivateurs, Paris, 1787. *La Feuille du Cultivateur* avec Paimonnier Dabois etc. et une foule de manuscrits. On lui doit l'introduction en France des premiers troupeaux de mérinos et de chèvres d'Angora.

BROUYELLEURE ch.-l. de cant. (Vog.) à 3 kil de Bruyères 600 hab.

BROUWERSHAVEN, vill. de Hollande (Zélande), dans l'île de Schouwen à 10 kil N. de Zrukeze, 700 hab. Pêche a huîtres Puits de Jacques (1650).

BROWN (Robert) sectaire anglais né vers 1550 Northampton mort en 1630 s'éleva contre la hiérarchie ecclésiastique et contre la forme des accrements enseigna une doctrine fort voisine à celle des Puritains en y joignant une forte teinte de républicanisme, et fut persécuté et emprisonné pour ses opinions s'échappa et se réfugia dans la Zélande où il continua à prêcher sa doctrine revint en Angleterre en 1585 fit quelques concessions et obtint une prairie dans le comté de Northampton. On a de lui un traité de la *Reformation sans concessions* Middlebourg 1582.

BROWN (Olympe-Maximil), feld-marschal au service de l'Autriche issu d'une famille noble et noble à Bude en 1705 rendit de grands services à Marie-Thérèse gagna la bataille de Plattsbourg et s'empara de Gènes. Le roi de Sardaigne et le roi de Prusse qui avait envahi la Bohême et remporta sur lui la bataille de Lowositz fut blessé et mortellement à la bataille de Prague en 1757.

BROWN (Jaeg) troisième américain et second écossais né en 1715 à Rothbury (Northumbria) composa un *Essai sur la satire*, en 1719 et 1720 des *Essais sur les Caractères de Shafesbury*, 1751 un ouvrage intitulé *Appréciation des mœurs du temps*, 1757, qui avait pour but de ranimer l'esprit public en Angleterre et qui eut, dit Voltaire une grande influence sur les événements qui suivirent. Il ne *Histoire de la poésie* 1761 dit il y a des des sermons. On lui doit aussi des écrits sur l'éducation, qu'il lui fit une telle réputation que l'empereur de Russie lui proposa de venir à Péterbourg, pour y organiser les écoles mais au moment de partir il se coupa la gorge dans un accès de mélancolie. Il est

BROWN (Jean) célèbre médecin écossais né en 1736 dans le comté de Berwick étant fils d'un pauvre journalier. Avant montré de bonne heure une grande aptitude à l'étude, on l'envoya à Edimbourg, où il étudia la médecine, tout en donnant des leçons pour vivre. Il se acquit une grande réputation par ses cours et sa pratique, devint en 1760 président de la Société médicale d'Edimbourg publia des *Elementa medicæ* où il exposait un nouveau système de médecine et eut bientôt un grand nombre de sectateurs qui prirent le nom de Browniens. Ayant dissipé par son inconduite la fortune qu'il avait acquise par ses talents il se rendit en 1766 à Londres où sa misère ne fit qu'augmenter, et il fut emprisonné pour dettes. Il y mourut en 1788, au moment où l'ambassadeur de Prusse lui proposait un établissement avantageux à Berlin Brown expliquait tout par une propriété vitale qu'il nota dans l'excitabilité et réduisit la médecine à l'art de modifier l'excitabilité par le sage emploi des stimulants, de manière à augmenter ou à diminuer l'excitation. Ses *Elementa de medicæ* ont été traduits en français par Berlin et par Poquequier, 1805.

BROWN (Thomas), professeur de philosophie à Edimbourg, né en 1778 à Kirkmabreck près d'Ed-

disambourg, mort en 1820, exerça d'abord la médecine, puis suppléa le professeur Dugald-Stewart à partir de 1810. Il a composé un *Essai sur la relation de cause et effet* et des *Leçons sur la philosophie de l'esprit humain* ouvrage posthume qui est devenu classique dans la Grande-Bretagne et aux États-Unis il y a été élargi souvent de Reid et Stewart, pour suivre Hume. Il a composé des poésies estimées.

BROWNE (Thom), médecin et savant, né à Londres en 1605 mort en 1682, s'est fait connaître par un ouvrage intitulé *la Religion du médecin*, 1642 qui fut traduit en français, en latin et en allemand et par un essai sur les erreurs vulgaires, *Pseudodoxie epidemica*, 1646, traduit en français par Souchev 1723 — Il laissa un fils Edouard Browne, médecin distingué né en 1642 mort en 1703, qui s'est surtout fait connaître par ses voyages publics à Londres 1673, et traduits en français 1674

dat. Il tomba à la fin de sa vie dans une espèce de démence qui ne l'empêcha cependant pas de composer d'excellents ouvrages

BROWNE (Gulliver-George), voyageur anglais, né à Londres en 1703 est le premier Européen qui ait pénétré dans le Darfour (1793) Il fut assassiné en 1813 en allant de Tauris à Tchéran

BROWNSIE Voy *Brown* (Jean)

BRIANT (Libéral), architecte à Paris, m vers 1690, donna les plans de la Salpêtrière et de l'hôtel des Invalides (1671) Son architecture est noble et simple

BRUCE (Robert), comte d'Anandale, seigneur écossais, fils de la maison royale, fils de Robert Bruce-le-Noble et de Isabelle d'Écosse, disputa le trône à Bailloul après la mort d'Alexandre III (1286), et succéda au roi d'Angleterre, Édouard I pour triompher de son rival mais il fut tué par le monarque anglais qui après la victoire refusa de lui donner le trône Il s'enfuit ensuite à Wallace pour détenir Le roi de son fils devint roi (Voy *Le roi*)

BRUCE (Robert) d'abord comte de Carrick puis roi d'Écosse sous le nom de Robert I, était fils du précédent Il vint d'abord à la cour d'Édouard I, puis se maria à Londres souleva l'Écosse et se fit couronner à Scone, 1306 Il défait Édouard II à la bataille de Bannockburn (1314) Après de nombreux combats, il fit reconnaître son indépendance par Édouard III en 1329 Il mourut dans la même année — Il eut un frère, Édouard Bruce qui fut proclamé en 1315 roi d'Irlande, et qui perdit à la bataille de Dundalk dans un combat singulier contre un Anglais

BRUCE (David) roi d'Écosse sous le nom de David II fils de Robert Bruce, succéda à ses droits en 1329 Pendant quelque temps de ses états par Édouard III, qui avait placé Bailloul sur le trône, il y revint en 1342 avec le secours de Philippe de Valois roi de France et fit la guerre à Édouard III Après avoir obtenu quelques succès, il fut vaincu et pris à Nevill's Cross (1346), et resta pendant dix ans captif à la Tour de Londres Édouard III refusa de lui rendre la sollicitation de sa sœur Jeanne que Bruce avait épousée Il mourut en 1370 lui avait la couronne à Robert Stuart, son neveu

BRUCE (Jacq) célèbre voyageur écossais né à Inverary en 1730, mort en 1791 Après s'être enrichi dans le commerce, il se mit à voyager et pour se distraire du danger qui lui causait la perte de sa femme Il visita toute l'Afrique septentrionale, puis pénétra dans l'Abyssinie, et se mit à la recherche des sources du Nil (1768-72). Après une longue absence Il revint en Angleterre où on le croyait mort, et y publia la relation de son voyage à la recherche des sources du Nil (1773) Cette relation a été traduite en français par Castéra, 1790, 5 vol in-4 Bruce a beaucoup ajouté aux connaissances que l'on avait

sur la géographie et l'histoire naturelle de l'Abyssinie mais il paraît qu'il n'a pas découvert les sources du vrai Nil il a seulement remonté jusqu'à la source du Bah-el-Azrek, un des affluents du fleuve

BRUCHIUM, quartier de la ville d'Alexandrie en Égypte Voy *ALFANDRIZ*

BRUCHSAL ville du grand-duché de Bade, à 19 kil N E. de Carlsruhe, 6,000 hab, Hôtel-de-ville et château qui était jadis la résidence de l'évêque de Spire Mine de sel commerce de sel.

BRUCK, ville des États autrichiens (Styrie), à 40 kil N O de Gratz 1,320 hab Fonderie Commerce de transit.

BRUCHA-SUR-LEITHA, ville des États autrichiens (Autriche) à 30 kil S O de Presbourg 2 360 hab

BRUCKER (J-J), savant allemand né à Augsbourg en 1696, mort dans la même ville en 1770 fut pasteur de l'église de St-Ulric Il est auteur de *Historia critica philosophiae a mundi incunabulis ad nostram usque aetatem deducta*, Lipsack, 1741-44, 5 vol in-4 réimprimée avec augmentation d'un 6^e vol en 1767. C'est une vaste compilation, fruit d'une grande érudition. Les opinions des philosophes y sont exposées avec exactitude, mais jugées avec une liberté qui fit mettre l'ouvrage à l'Index L'auteur en donna un abrégé sous le titre d'*Institutiones iustitiae philosophicae* 1747 et 1756 Il avait prélué à son grand ouvrage par plusieurs dissertations dont la plus importante est *Historia philosophiae de idem*, Augsbourg, 1723 Il publia en 1748 *Miscellanea historica philosophicae, literariae, criticae* etc On lui doit en outre plusieurs écrits sur la littérature allemande

BRÜCTERES, *Bructeri*, peuple germanique qui habitait sur les bords de l'Elbe entre les *Frisii* au N, les *Batai* à l'O, les *Usipi* au S les *Dugibini* à l'E, et s'étendit jusqu'à l'Elbe et le Weser et le Weep Ils occupèrent l'emplacement d'une partie de la Prusse Rhénane (Westphalie) et du royaume de Hanovre, territoire marécageux et où ils avaient leur nom (*Bruck*, marais) Il combattirent *Brusus* sur l'Elbe soutenant les *Chéruques* et les *Marses* dans leurs guerres contre les Romains et favorisèrent *Civitas* Ils furent subjugués plus tard par les Saxons Beaucoup d'entre eux entrèrent alors dans la milice romaine le reste se mita au Han

BRUYÈS (David-Augustin DE), poète et théologien né à Aix en 1640, mort à Montpellier en 1723 fut élevé dans la religion protestante et fut converti (1681) par Bossuet qui avait d'abord combattu le venétiel défenseur du catholicisme Il écrivit plusieurs ouvrages en faveur de cette religion et finit par entrer dans l'état ecclésiastique S'étant alors fixé à Paris, il prit du goût pour le théâtre et composa, soit seul, soit en société avec Palaprat son compatriote et son ami plusieurs comédies qui eurent du succès Ses pièces les plus connues sont *le Gondar*, 1691 *le Muet*, 1691 *l'Importun de cour* 1693 *le Sot toujours sot* 1698 *les Lempiqueux*, 1698 *l'Avocat patelin* 1706 celi de *Mars* 1712 est tirée d'une machine faite de P. Binet, qui vivait au temps de Charles VIII Il s'est aussi écrit mais avec moins de succès, dans la tragédie Les œuvres littéraires de Bruyès ont été publiées en 1735 3 vol. in-12, et en 1812, par M. Auger 2 vol in-18.

BRUYÈS (Fr-Paul DE) contre-amiral né en 1760 à Uzès commandait la flotte qui conduisit en Egypte l'armée aux ordres de Bonaparte (1798) Ayant trop tardé après avoir débarqué ses troupes, à quitter les côtes de l'Égypte, il fut attaqué par l'amiral Nelson près d'Abouki son escadre fut presque entièrement détruite et il périt lui-même après avoir fait des prodiges de vaillance (1^{er} août 1798)

BRUGES, ville de Belgique, chef-lieu de la Flandre occidentale à 88 kil N O. de Bruxelles sur le canal de Gand à Ostende, 45,000 hab. Evêché. Église N-Dame, hôtel de ville, palais épiscopal, palais de justice,

halle, etc Université, sociétés savantes musée, bibliothèque Commerce de toiles, serges étoffes de laine, draps savon eau-de-vie liqueur de cloches Le peintre J Van Fyck y fixa, d'où il fut dit *Jean de Bruges* Pat de Berken Stevin etc y municipal au xiii^e siècle, très riche au xiv^e Fréquents révoltes contre les ducs de Bourgogne qui la possédait Il lie appartient à la France en 1747 et en 1791 fut comprise dans le roy des Pays-Bas en 1815 et dans la Belgique en 1832 — Un canal l'unifia à Ostende

BRUGUIERI 5 ch -1 de cant (Tarn), a 9 kil S de Castres 3 744 hab

BRUHI ville des Ilôts prussiens (prov Rhénane), à 12 k S de Cologne 1 550 habul Aux environs sur le rive N d't d's *flacius* s construit en 1725 par (Léon-Auguste de B viere au détruit Cette ville sevit de refuge à Maxarin lorsqu'il fut banni de France en 1651

BRULLI (Henri comte de) premier ministre et favori d'Auguste III (l'élé de Saxe et roi de Pologne né en 1700 dms la Thuringe a été rendu tristement célèbre par les malitieux que la Saxe et la Pologne eussent sous son administration, ainsi que par son luste et ses extravagances financières

BRULIA (Frustache) amiral français n en 1759 à St-Domingue, mort en 1805, fil avec distinct on la campagne d'Amérique et n en fut pas moins exclu du service en 1793 mais fut rappelé dès 1794, devint peu après major-général de la marine Il réussit presque miraculeusement à sortir de Brest qui était bloqué par les Anglais et gagna la Méditerranée où il se fit de grands services il venait d'être nommé amiral de la flotte impériale rassemblée à Boulogne pour faire une descente en Angleterre lorsqu'il mourut

BRULON ch -3 de cant (Sarthe) 1 32 kil N O de La Flèche 1 350 hab

BRUNAIRE (le 18) an VIII journée mémorable dans laquelle le général Bonaparte renversa le Directoire Le lendemain à St Cloud, il fit évacuer par une comp de grenadiers la salle où léhibait le Conseil des Cinq Cents et forma avec Sieyès et Ducos, un nouveau gouvern sous le nom d'Consul et proclama Cesjures sur le fond de la loi de 1799

BRUMATH, *Brucmagur* ch -3 de cant (Bas-Rhin) à 17 kil N O de Strasbourg 4 131 hab

BRUMOI (Pierre dit le Perc) savant juriste né à Rouen en 1689 mort en 1742, vint de bonne heure à Paris où il fut élu du prince de Talmont travailla au *Journal de Trévoux*, fut chargé de continuer l'*Histoire de l'église gallicane*, commencée par Longueval et Fontenay (il en rédigea les vol 11 et 12), et se fit connaître avantagieusement par plusieurs publications historiques et littéraires La plus importante est le *Théâtre des Grecs* contenant des traductions et des analyses des tragiques grecs avec de savantes remarques 1730 3 vol in-4, et 1747, 6 vol in-8 Cet ouvrage a été publié de nouveau avec de grandes améliorations par MM Rochefort Laporte-Duethel etc, 1785-89, 13 vol, in-8, et par M Raoul Rochette, 1825, 16 vol On a encore de Brumoy un *Recueil de diverses pièces en prose et en vers*, dans lequel on remarque deux poèmes latins, l'un sur les *Passions* l'autre sur la *Vérité*.

BRUNCK (Richard-Fr -Phil) helléniste français, né à Strasbourg en 1729, mort en 1803, fut commissaire des guerres puis receveur des finances et ne commença vers l'âge de 30 ans à cultiver la littérature grecque à laquelle il a rendu de importants services On lui doit un grand nombre d'éditions estimées Les principales sont *Analecta veterum poetarum graecorum* 3 vol in-8 Strasbourg 1776, c'est une édition de l'*Anthologie* beaucoup plus complète et plus soignée que les précédentes, *Anacréon*, 1778 et 1786 *Apollonius de Rhodes*, 1780 ;

Aristophane, 1783 les *Gnomiques*, 1784 *Sophocle*, 1786 et 1789 cette dernière édition est regardée comme son chef d'œuvre On reproche à Brunck une grande hardiesse dans ses corrections

BRUNDISIUM ou BRUNDISIUM ville *Brundis* vulgairement *Brindes* en français ville maritime d'Italie, sur l'Adriatique dans le territoire des *Castelli* Post célèbre, d'où les Romains avaient coutume de s'embarquer pour la Grèce Elle fut la patrie de Pausanias et vit mourir Virgile Elle fourmissait d'huîtres la ville de Rome

BRUNE (G -B -A), maréchal de l'empire, né en 1763 à Brives-la-Guilard était fil d'un avocat au pré d'ial de cette ville Il adopta avec ardeur les principes de la révolution se lia avec Danton et se fit d'abord connaître par quelques écrits politiques Avant pris du service en 1793, il devint bientôt général de brigade et se distingua à la bataille d'Arcole puis il commanda en chef en Hollande (ou il battit les Anglais à Alkmaar), en Vendée et en Italie, et fut nommé maréchal à l'avènement de l'empereur Chargé du gouvernement des villes hanséatiques (1807), il prit Stralsund Il fut néanmoins disgracié peu après Quand Napoléon revint de l'île d'Elbe, il fut chargé d'un commandement dans le Midi Peu de temps après la bataille de Waterloo il fut assigné à Avignon par le populace royaliste un piteux braves lui écrivit une lettre (1841).

BRUNFHAUT reine d'Autriche (568), femme du roi Sacer et fille d'Arhanquide, roi goth d'Espagne et célèbre par ses démêlés avec Frédégonde Veulant venger sa sœur Gulunte, femme de Chilpéric roi de Neustrie, qu'elle devenue victime de la jalouse de Frédégonde elle fit déclarer la guerre par Sigebert au roi de Neustrie elle alla s'emparer de la personne du roi quand Frédégonde fit assassiner Sigebert à Vitry sur Saarpe (575) Devenue elle-même prisonnière de son ennemi, elle ne s'échappa qu'à la faveur de l'amour qu'elle sut, dit-on inspirer à Mérovée fils de Chilpéric Brunehaut gouverna l'Austrasie sous la minorité de Childéric son fil et de Clotaire son petit fil Chassée d'Austrasie par une sédition elle se réfugia en Bourgogne, auprès d'un autre de ses petits-fils, et exerça dans ce pays une grande influence Clotaire II fils de Chilpéric et de Frédégonde, étant devenu roi de toute la monarchie en 613 se fit livrer Brunehaut et la mit à mort en la faisant attacher par les cheveux à la queue d'un cheval indompté Les historiens portent sur cette reine les jugements les plus contradictoires, mais tous s'accordent à louer la supériorité de son esprit et la beauté de sa personne On voit en Belgique, en Flandre et en Bourgogne différents ouvrages notamment de belles chausses, qui portent encore le nom de Brunehaut mais la plupart sont plutôt l'œuvre des Romains que de la reine d'Austrasie

BRUNELLESCHI (Phil), architecte célèbre, né à Florence en 1377, mort en 1444, fut d'abord apprenti orfèvre Un voyage qu'il fit à Rome lui inspira le goût de l'architecture il se forma par l'étude des monuments antiques Ses dessins furent préférés à ceux de tous les autres artistes que les Florentins avaient appelés à concourir au plan de la célèbre coupole de l'église de Santa-Maria-del-Fiore et il fournit aussi les dessins d'une foule d'autres ouvrages de différents genres, parmi lesquels on cite la citadelle de Milan, les ducs de Pè à Mantoue, et l'église du Saint-Esprit à Florence. On lui doit encore les plans de l'église de Saint-Laurent et le palais Pitti à Florence

BRUNETTE (LA) fort des Etats sardes, défendait le Pas de Sire il fut démolé en 1798.

BRUNOTTO LATINI écrivain italien du xiii^e siècle, né à Florence vers 1220, joua un rôle important parmi les Guelfes, fut député par son parti vers Al-

phense, roi de Castille pour lui demander du secours, et fut forcé de s'exiler lorsque les Gibelins eurent triomphé (1260). Il se réfugia à Paris et séjourna 24 ans dans cette ville cultivant et enseignant les lettres et la philosophie. Il y compta le Dante au nombre de ses élèves. Il ne retourna dans son pays qu'en 1284 et y mourut en 1294. Brunetto Latini composa à Paris le *Trésor de toutes choses*, écrit en français, espèce d'encyclopédie ou le traité de l'histoire sacrée et civile, de la géographie de la morale, de la politique etc. Cet ouvrage resté manuscrit, se trouve à la Bibliothèque royale (n. 7067-69) il a été traduit et publié en italien par Buon-Giamboni Trévise, 1474, et réimprimé à Venise, 1533 et à Florence, 1824. On a encore de lui une grammaire, le *Livre de la bonne parole*, et plusieurs ouvrages de rhétorique et de morale en italien.

BRUNNELLI (Othon), botaniste et médecin, né à la fin du 15^e siècle, mort en 1534, était d'abord religieux. Il quitta les cloîtres lors de la prédication de Luther, devint maître d'école à Strasbourg, puis se fit recevoir médecin à Bale (1530) et exerça la médecine à Strasbourg et à Berne. Il publia un assez grand nombre d'ouvrages sur la médecine, la matière médicale et la botanique. Le plus important est *Herbarum virarum icones* Strasbourg, 1530. 3 vol. in fol. qui renferme des gravures d'une exécution remarquable.

BRUNNI (Leonard), connu sous le nom de *l'Arétin*, écrivain italien né en 1469 à Arezzo, mort en 1494 à Florence, fut secrétaire apostolique auprès d'Innocent VI et de trois de ses successeurs. Il se retira ensuite à Florence où il fut nommé chancelier en 1415. Il a surtout cultivé l'histoire. Le plus important de ses ouvrages est une *Histoire de Florence* en 12 livres écrits en latin, et publiée en 1610. On a de lui les *Vies de Dante et de Pétrarque* et des *Lettres* qui sont précieuses pour la tour de son temps. Il étudia un des premiers la langue grecque et traduisit plusieurs ouvrages de ce langage en latin.

BRUNN ville des États autrichiens (Noovie) sur la Zwittau et la Sena. 107 kil N E de Vienne. 40 000 hab. Eglise St-Jacques. Il y a de la ville jadis du prince de Lichtenstein. Institutions de bienfaisance et d'instruction publique. Il y a des fabriques de draps, flanelles, lainages, soieries, mousselines, toiles etc. Commerce de transit important. Prison du Spielberg. Ane place forte mais les Français l'ont démantelée en 1809. Brunn a été la capitale de toute la Moravie elle est au centre du cercle de Brunn et de tout le gouvernement de Moravie et Silésie. — Le cercle de Brunn est entre ceux de Haidisch et Olmütz, de Zwettl et Au riche et la Bohême. Il a 68 kil sur 62 et 300 000 hab. BRUNN, bourg d'Autriche, à 13 kil S O de Vienne. 1 550 hab. Bons vins.

BRUNNIN bourg de Suisse (Schwitz) sur le lac de Lucerne à 4 kil S O de Schwitz. Célèbre par l'alliance perpétuelle qu'y firent en 1315 les cantons de Schwitz, Uri et d'Unterwald. Cette alliance fut l'origine de l'indépendance de la Suisse. Le canton de Lucerne entra dans la ligue en 1332. Zurich y fut reçu en 1351, Glaris et Zug en 1352, Berne en 1356. ce qui forma les 8 anciens cantons.

BRUNO ou **BRUNON**, dit le Grand archevêque de Cologne et duc de Lorraine, 3^e fils de l'empereur Henri I^{er} Oiseleur, et frère d'Othon I^{er} succéda en 953 à Wicfred archevêque de Cologne et mourut en 965. Il eut une part active aux affaires de son temps. Il n'était point étranger aux lettres. Bruno fils de Ludolf (chef de la 1^{re} maison de Saxe) fut lui-même duc de Saxe de 859 à 880, et bâtit vers 861 la ville de Brunswick, qui prit son nom.

BRUNO (saint) fondateur de l'ordre des Chartreux né à Cologne vers l'an 1030. Après avoir été revêtu de plusieurs dignités ecclésiastiques et avoir refusé

l'archevêché de Reims (1080). Il se retira avec six de ses compagnons dans un désert voisin de Grenoble, appelé la *Chartreuse* (1084), et y fonda un monastère où il mena la vie la plus austère (*Voy. CHARTREUX*). Appelé à Rome en 1089 par le pape Urbain II dont il avait été le maître, il l'aida de ses conseils dans le gouvernement de l'empire mais il refusa les dignités que le pape lui offrit, et se retira en 1094 pour aller fonder en Calabre auprès de Squillacca, une nouvelle Chartreuse. Il mourut saintement en 1101. Il a laissé quelques écrits théologiques Paris, 1524 et Cologne, 1611 et 1640. Sa vie a été écrite par le P. de Tracy 1786. Son histoire, représentée en 26 tableaux par Lesueur, ornait le cloître des Chartreux de Paris. Ces tableaux se trouvent aujourd'hui au Luxembourg. Sa fête est célébrée le 6 octobre. — Il ne faut pas le confondre avec un autre saint Bruno connu sous le nom de saint Bruno d'Asi né à Soler à près d'Asi, en Piémont évêque de Segni mort en 1125, et qui est aussi auteur de quelques écrits théologiques.

BRUNO (Jordano) philosophe italien né vers 1550 à Nole en Campin et fut d'abord dominicain. Ayant conçu des doutes sur la vérité de la religion, il sortit de son couvent se rendit à Genève (1580), conféra avec le célèbre Theodore de Bèze et embrassa la calvinisme. Il vint ensuite à Paris où il enseigna la philosophie et alla que Aristotele passa de là en Angleterre 1591. Il se rendit à Witt en 1594 à Prague, à Bratsoff. Ayant eu l'imprudence de rentrer en Italie il fut arrêté à Venise par l'inquisition, conduit à Rome et brûlé vif comme hérétique et violateur de ses vœux en 1600. Jordano Bruno se était fait un système de philosophie tout analogue à celui qu'a depuis enseigné Spinoza. Il admettait que Dieu est la substance et la vie de toutes choses, l'univers et un animal immense dont Dieu est l'âme. Il mêlait à ce système des idées pythagoriciennes et il accordait en outre une grande importance à la vie de Lulle. Il a composé un très grand nombre d'ouvrages les plus importants sont *De umbrae trium Paris*, 1582. *Spaccio di la Bestia trionfante* (L'expulsion de la tête triomphante) Londres 1584. *allegorie dans laquelle il est dit la superstition Della causa prius et de 1584. Deif infinito universo et mundi 1584. De monade numero et figura* à Prague, 1591. *Sus Ofa* et ont été recueillies par Wagner Leipzig, 1829. 202 v. in 8 et par Grotz et Stuttgart 1844. 6 (en latin). On doit à M. Ch. Fauriel les *J. Bruno* Paris 1817, 2 v. in 8.

BRUNONIS ville nom latin de Bratswicz. **BRUNOY** village du d. de Seine-et-Oise, à 15 kil N de Paris. 1 000 hab.

BRUNSWICK *Brun* en allemand. *Brunswic* en latin. *Brunswic* en latin moderne. Ville d'Allemagne sur le duché de Brunswick, sur l'Ocker à 50 kil S O d'Hannover. 38 000 hab. Jours promenades. Château dit *Grave Hof* résidence du duc prêté à son provincial. Laiterie de la chambre de commerce. Hôtel, monnaie d'or, bel hôtel-de-ville municipal. Un collège de droit etc. Célèbre *Collegeum Gymnasium* collège de chirurgie et d'anatomie. Deux bibliothèques. Industrie soierie lainages toiles couleurs, tabac, amidon, sel de Glauber produits chimiques, porcelaines, ouvrages de carton etc. Grand commerce, d'ux fait qui ont fait la prospérité du pays. *Brunswic* dont son nom à Bruno, duc de Saxe, qui la bâtit ou l'agrandit vers 861. Brunswick est la patrie du romancier Aug. Lafontaine.

BRUNSWICK (duché de) état de la Confédération germanique est situé entre les États de Prusse de Hanovre et d'Anhalt et de Hesse. Il se divise en six districts Brunswick Wolfenbuttel Hildesheim Gandersheim Holzminden Blankenburg il faut y joindre la principauté d'Olde en Salésie, 251,000 hab.

Capit., Brunswick. Sol fertile, quoique sablonneux ; mines assez nombreuses ; industrie. La majorité des habitants professe la religion luthérienne. Le gouvernement est monarchique et constitutionnel ; deux chambres ; la succession passe aux femmes en cas d'extinction des mâles. — Une première maison de Brunswick, qu'on nomme aussi Brunswick-Hanovre, commença sous Othon I avec Bruno, son neveu, et s'éteignit dès 1090, avec Ekbert II. Ses possessions passèrent par une suite de mariages aux Nordheim, aux Supplenburg, enfin aux célèbres Welfs ou Guelphes (issus de la maison d'Est), en la personne d'Henri-le-Superbe, duc de Saxe et de Bavière. Quand les Guelphes eurent définitivement été vaincus, Othon-l'Enfant, leur héritier, recueillit ce qu'il put des riches débris allodiaux de sa maison, en fit hommage à l'empereur Frédéric II, et les reçut de lui en fief immédiat avec le titre de duché de Brunswick (1235). A partir de 1252, la maison de Brunswick se divisa en deux lignes : maison de Brunswick et maison de Lunebourg. La première forme elle-même, en 1279, les branches de Grubenhagen, éteinte en 1596, et de Göttingue, scindée à son tour dès 1347 en rameau de Göttingue et rameau de Brunswick. En 1368, l'ancienne ligne de Lunebourg s'éteignit, mais le rameau de Brunswick se subdivisant encore fournait, en 1431, la moyenne maison de Lunebourg et la moyenne maison de Brunswick. Celle-ci s'éteignit en 1634 après s'être divisée (1416) en branche de Wolfenbüttel et branche de Kalenberg, subdivisée à son tour (1491) en deux rameaux, Brunswick-Wolfenbüttel et Kalenberg. La moyenne maison de Lunebourg se divisa, en 1521, en ligne de Harbourg (éteinte en 1642), et ligne de Zelle, partagée dès 1569 en deux branches : Danneberg ou nouvelle maison de Brunswick, Lunebourg ou nouvelle maison de Lunebourg, dite aussi maison (royale) de Hanovre. Cette dernière obtint la dignité électoralale en 1692, en la personne d'Ernest-Auguste, duc de Brunswick-Lunebourg (Voy. ci-dessous). Après s'être divisée encore en deux rameaux, Lunebourg ou Zelle, Kalenberg ou Hanovre, elle est réduite aujourd'hui à une seule branche : c'est elle qui est montée sur le trône d'Angleterre en la personne de George I. La nouvelle maison de Brunswick s'était de même partagée en deux branches : 1^o Brunswick-Wolfenbüttel, 2^o Brunswick-Bevern ; mais celle-ci a cessé en 1800, et il n'y a plus aujourd'hui qu'un duc de Brunswick souverain. Le duché de Brunswick fut annexé par Napoléon en 1806 au roy. de Westphalie ; mais il a recouvré son indépendance en 1814. Le duc régnant est Guillaume-Auguste, couronné en 1831, après la déposition de son frère aîné Charles.

BRUNSWICK (nonv.), un des gouv. de la Nouvelle-Bretagne, dans la partie N. O. de la Nouvelle-Ecosse, par 45°-49° lat. N., 66°-70° long. O. On y comptait 35 à 40,000 individus en 1806 ; auj. la population s'élève à 160,000 âmes. Ch.-l. : Frederiktown. Autres villes : St-Jean, St-André, Newcastle. Pays extrêmement froid.

BRUNSWICK (Othon, duede), dit l'Enfant, chef de la maison ducal de Brunswick, issu des Guelphes, et petit-fils de Henri-le-Lion, succéda à son père Guillaume à 10 ans. Il s'empara de la ville de Brunswick en 1227 et, du consentement des citoyens, prit le titre de duc avant d'avoir reçu de l'empereur l'investiture de ce duché. Il fit sa paix avec l'empereur en 1235, à la diète de Mayence, et en reçut l'investiture de ses états, comme fiefs de l'Empire, avec le titre de duc de Brunswick et de Lunebourg. Il mourut en 1252, laissant plusieurs enfants. Ses deux fils aînés, Henri et Jean, se partagèrent ses états, et furent la tige, l'un de la maison des ducs de Brunswick, et l'autre des ducs de Brunswick-Lunebourg.

BRUNSWICK (Othon de), prince cadet de la maison de Brunswick, quitta son pays où il n'avait pas d'hé-

ritage à espérer, alla faire le métier de *condottieri* en Italie, et s'y fit bientôt une telle réputation que Jeanne I, reine de Naples, vœuve pour la troisième fois, le choisit pour époux, afin d'avoir en lui un appui contre les ennemis qui la menaçaient (1376). Il ne put cependant empêcher Charles de Durazzo de s'emparer de Naples et d'en chasser Jeanne (1381). Fait lui-même prisonnier, il ne sortit de captivité qu'au bout de trois ans. Il passa ensuite au service de Louis II d'Anjou, prit Naples (1387) et punit ceux qui s'étaient déclarés contre Jeanne.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (Ernest-Auguste, duc de), électeur de Hanovre, né en 1620, mort en 1698, s'unifia en 1675 à l'empereur et à l'Espagne contre la France, et remporta quelques avantages sur le maréchal de Créqui. L'empereur, en récompense de ses services, lui conféra la dignité d'électeur (1692), et érigea en sa faveur un 9^e électorat. Il avait épousé Sophie, fille de l'électeur palatin Frédéric et petite-fille, par Elisabeth sa mère, de Jacques I, roi d'Angleterre : ce qui donnait à sa famille des droits sur l'Irlande d'Angleterre, sur lequel monta en effet son fils George-Louis, sous le titre de George I.

BRUNSWICK (George-Louis, duc de), fils du précédent. (Voy. GEORGE I, roi d'Angleterre.)

BRUNSWICK (Ferdinand, duc de), habile général, né en 1721, mort en 1792, servit d'abord sous Frédéric-le-Grand, roi de Prusse, puis commanda pour George III les troupes anglaises et hanovriennes dans la guerre de sept ans ; s'empara de Minden, et chassa les Français de la Hesse (1762). Il quitta le service à la paix (1763), et consacra le reste de sa vie à la franc-maçonnerie et à des pratiques théosophiques.

BRUNSWICK-LUNEBOURG (Charl.-Guill.-Ferd., duc de), général au service de la Prusse, longtemps nommé le Prince héréditaire, né en 1735, fit ses premières armes sous Ferdinand de Brunswick, son oncle, se distingua dans la guerre de sept ans (1756-63), puis dans une campagne des Prussiens contre la Hollande (1787), et se fit une telle réputation qu'en 1792, lorsque la Prusse et l'Autriche se coalisèrent contre la France, on crut ne pouvoir remettre le commandement en de meilleures mains. Nommé général en chef des armées coalisées, il commença par publier un manifeste menaçant et entra en Champagne avec une armée considérable ; mais il n'osa pas livrer une bataille décisive, et traça avec Dumouriez après quelques démonstrations insignifiantes. Ayant repris un commandement en 1808, il fut blessé d'un coup de feu près d'Auerstadt, et mourut peu de jours après. — Son fils fut tué en 1815, aux Quatre-liras.

BRUSQUET, fou du roi, remplaça Triboulet et vécut à la cour de François I et de ses successeurs. Il avait d'abord exercé la médecine et avait été employé au camp d'Avignon ; mais il fit tant de victimes par son ignorance qu'on allait le pendre, quand le dauphin, depuis Henri II, eut pitié de lui et le prit à son service. Il obtint la place de maître de poste à Paris, et il y fit fort bien ses affaires ; mais ayant été soupçonné d'huguenotisme, il fut pillé et forcé de fuir (1502). Il mourut l'année suivante. Brandine raconte de lui une foule de tours des plus comiques.

BRUTIUM, auj. Calabre, prov. de l'Italie mérid., avait au N. la Lucanie, et partout ailleurs était baignée par la mer. Elle se divisait en Bruttium cis-montain ou occidental, et Bruttium transmontain ou oriental. Elle faisait partie de la Grande-Grece et avait pour villes principales Thurium (l'ancienne Sybaris), Locres, Rhegium, Crotona, Pandosia, Scylacium, Hipponium. Le mot *Bruttii* voulait dire esclaves fugitifs ; il avait été donné à ce pays, dit-on, parce qu'il servait de refuge aux esclaves qui se révoltaient contre leurs maîtres et venaient chercher un asile dans les montagnes de cette contrée, ou bien à cause du la lichéité avec laquelle les habitants s'étaient soumis à Annibal sans combat.

BRUTUS (L. Junius), Romain célèbre par son amour pour la liberté. Était fils de Tarquinie 2^e fille de Tarquin l'Ancien. Ayant vu de bonne heure son père et son frère assassinés par Larquin-le-Superbe et criant, non le même sort il contracta l'insensé pendant plusieurs années (d'où son surnom de *Brutus*), jusqu'à ce qu'il se présentât une occasion favorable pour se venger. Après l'outrage fait à Lucrèce par Sextus Tarquin Brutus leva le masque, harangua le peuple fit chasser les rois (509 av. J.-C.) et établit la république. Il fut nommé aussitôt consul avec Collatin, mari de Lucrèce. Dans son amour pour la liberté, il ne balança point à condamner et à faire exécuter ses propres fils qui avaient conspiré pour rétablir les Tarquins. Il périt quelques mois après dans un combat singulier avec Aruns, fils de Tarquin, en perçant avec mortellement son adversaire.

BRUTUS (M. Junius), rigide républicain fils de Servilie, sœur de Caton, suivit le parti de Pompée dans la guerre civile, et eut ainsi à Pharsale. Après le combat César, qui l'aimait et qui dit-on était son père, l'appela auprès de lui et le combla de faveurs. Les caresses du dictateur ne l'empêchèrent point d'entrer dans la conspiration formée contre lui. César au moment de mourir, le voyant au nombre des conjurés, s'écria : « Et toi aussi mortel ! » Après ce meurtre, Brutus poursuivi par Antoine se réunit à Cassius, et livra bataille à Antoine et à Octave dans les plaines de Philippes en Macédoine. Il fut vaincu et se tua de désespoir l'an 42 av. J.-C. On dit qu'il s'écria en mourant : « Vaincu tu n'es qu'un nom » mais cette parole décevant n'a rien d'authentique. Brutus cultivait les lettres et la philosophie, il embrassa le stoïcisme. Il avait composé un éloge de Caton d'Utique et d'autres ouvrages qui ne nous sont pas parvenus. Il ne reste de lui que quelques lettres à Cicéron et à Atticus.

BRUTUS (Decimus Junius) parent du précédent fut au nombre de ceux qui s'engagèrent dans la conspiration contre César. Après la mort du dictateur il se enferma dans Modène, fors Antoine à lever le siège de cette ville le chassa de l'Italie et fut honoré de la trompe mais il fut vaincu à son tour par ce triumvir et périt assassiné en se retirant dans les Gaules.

BRUX ville des Etats autrichiens (Bohême), à 75 kil N O de Prague 3 000 hab.

BRUXELLES *Bruxel* en allemand *Bruxelles* en lat. mod., cap de la Belgique, ch. l. du Brabant sur la Senne à 280 k N E. de Paris 100 000 hab. Magnifiques promenades le Parc d'Alois-Victor les nouveaux boulevards 14 ponts 27 points d'alignement (entre autres celles de Sainte-Gudule des Sablons, de Notre-Dame etc.) nombreuses fontaines places Royale et Saint-Michel palais du Roi du Prince-Roi et des Etats de justice hôtel de ville gothique salles de spectacle monnaie etc. Librairie, librairie, acad. roy. des sciences et belles-lettres sociétés royales des sciences-arts de concordia de flore athènes jardin botanique bibliothèques observations sur les arbres serres du jardin d'horticulture, nombreuses collections en tout genre. Industrie et commerce très développés diversités renommées tissus et étoffes de laine de fil etc. bonneterie chapellerie bougies amidon blanc vitriol produits chimiques calendes filatures imprimeries de tout genre, employes surtout à la réimpression et à la confection d'ouvrages français. Manufactures raffineries de sel et de sucre raffineries et moulins. Aux environs, château royal de Laeken, villages riches, belles cultures. Chem. de fer — Bruxelles fut fondée au 10^e siècle elle était importante dès le 12^e (Othon II y tint sa cour en 976), elle fut la capitale des Provinces-Unies depuis 1507, du roy. de Belgique depuis 1832. De 1815 à 1832 elle a été une des deux capit. du roy. des Pays-Bas. Elle a appartenu à la France de 1795 à 1814.

elle était alors le ch.-l. du dép. de la Dyle. Bombardée en 1696 par les Français pris en 1747, et le maréchal de Saxe, Pair des deux Champagne, et 2 Duquesnoy de Vander Meulen Van Helmont, Valsale Feller, Clerfayt, du prince de Ligne etc.

BRUYÈRES, ch.-l. de cant. (Vosges), à 19 kil N E d'Épinal 2 350 hab.

BRUYS (Pierre de), hérésiarque du 11^e siècle parcourut le Dauphiné la Provence et le Languedoc déclamant contre les abus du clergé abattant et brûlant les croix, rebaptisant les enfants envainquant que les églises sont vaines que l'on ne doit pas prier pour les morts que Dieu n'est pas dans l'eucharistie etc. Il fut brûlé vit par les habitants de Saint-Gilles (Gard) en 1147 — Ses disciples dont le plus célèbre est Henri, dit aussi de *Brugs*, furent appelés *Pétrobruyens*. Ils furent les prédécesseurs des Vaudois.

BRUZEN DE LA MARTINIÈRE Voy. LAMARTINIÈRE.

BRY (Théodore de) Voy. DEBRY.
BRYI NNE (Nicéphore) général de l'empereur Michel Parapance Craignant l'effet des injustes défiances de son maître il se révolta et se fit proclamer empereur à Dyrrachium, mais il fut vaincu et eut les yeux crevés (1079).

BRYENNE (Niéph) fils du précédent fut en faveur auprès d'Alexis Comnène qui lui donna sa fille Anne en mariage et le décora du titre de César. Cependant Bryenne ne put se faire nommer son successeur. Ayant tenté de prendre Antioche sur les Latins il échoua et revint mourir à Constatinople en 1137. Il a écrit l'*Histoire des empereurs Isaac Comnène Constantin Ducas Roman Drogene et Michel Parapance 1079-1071*, Paris 1661 dans la collection des *Dy-anus*. Cette h. toire a été traduite par le président Couan — Voy. BRILLANZ.

BRZESC ville de Russie Voy. BRZESZ.
BRZELANY ville des Etats autrichiens (Galicie), à 35 kil S de Zloczow 4 500 hab.

BLA, dite aussi *de des Perdrus*, de des Etats autrichiens dans la mer Adriatique sur la côte de Dalmatie à 32 kil N O de Spalatro 3 000 hab. Elle communique à Trau par un mole ch.-l., Bus ou Santa-Croce.

BLACHÉ (Paul) géographe né à Paris en 1700, mort en 1773 se forma sous le géographe Delisle, dont il eut pour la suite fut nommé en 1729 premier géographe du roi et devint l'année suivante membre de l'Académie des Sciences. Il établit la division du globe par bassins de terres et de mers subordonnés les uns aux autres. Il croyait à l'existence d'un continent austral qu'on ne que le dit continent postérieur n'ont pas confirmée. Il a publié en 1743 un *Atlas géographique* estimé, et a donné plus mémoires.

BLAT ni historien Voy. DEBLAT.
BUBACENE prov. de l'Asie ant. au N du mont Paropamire, formant la partie S E de la Bactriane.

BUBASTE en latin *Bubastis* ou *Bubastis* en grec *Baba* 2^e ancienne ville de la B.-Egypte au S L de Leontopolis, sur une branche du Nil dite *bras bubastique* par 30° 40' lat N, 29° 11' long E. avait été ainsi nommée en l'honneur de la déesse Bubastis et tant le ch.-l. d'un nome dit *Bubastie*. Il est un ruine.

BLASIS (ou **POLBASTI**) divinité égyptienne fille d'Osiris et d'Isis est la Dame des Grecs ou la Lune.

BLUNA (le comte de) général autrichien, né en Bohême vers 1770 fut chargé de missions diplomatiques en 1812 et 1813 auprès de Napoléon commanda le corps d'armée qui pénétra en France par Genève en 1813 commanda en 1815 un autre corps d'armées en Savoie, et fut récompensé par Susect. Il mourut gouverneur de la Lombardie en 1825.

BUC, village du dép. de Seine-et-Oise sur la Bièvre, à 2 kil S. de Vermeilles, 700 hab. Aqueduc

remarquable qui fournit de l'eau à Versailles
BUCHARI, ville des Etats autrichiens (Illyrie), sur la mer Adriatique, à 11 kil E de Fiume 3 300 hab Bonne rade et château-fort

BUCCINO, ville du roy de Naples (Principauté Citérieure), sur la Botta à 22 kil E de Campagna 4,780 hab

BUCEPHALE cheval d Alexandre Ce prince émit le seul qui pût le monter Plusieurs fois Bucephale lui sauva la vie en le dégageant du fort de la mêlée Il fut tué dans l'Inde au lieu où fut fondée la ville de *Bucephale*

BUCEPHALIE *Bucephala* ville de l'Inde ancienne sur l'Hydaspes vers le N de Niée au N du roy de Taxile fut fondée par Alexandre au lieu où périt son cheval Bucephale

BUCHER (Martin) un des plus ardents propagateurs du luthéranisme né à Schœstadien en 1491, émit d'abord dominicain Il quitta son couvent en 1521 se maria, prêcha la réforme et everta 20 ans à Strasbourg, le double empereur de ministre et de professeur de théologie On remarque dans ses écrits une grande subtilité Il contribua à la trêve qui fut conclue entre les partisans de Luther et ceux de Zwingle à la suite des conférences de Marbourg en 1529 ainsi qu'à l'accord de Wittenberg en 1536 Il alla en suite proférer la théologie en Angleterre, et mourut à Cambridge en 1551 Il flotta toute sa vie entre la doctrine de Luther et celle de Zwingle Ses Strasbourgeois le regardent comme leur apôtre

BUCH (le cartalaide), substituer du Bicholais avait pour ville princière la Tiste de Bicholais an dont seigneuris se qualifiaient capitul ou capouli Ils sont célèbres dans l'histoire de la Guyenne Voyez CAPTAL et MIERNON

BUCH (LA TENT DE) un lieu du capitul de Buch auj ch de canton de l'éc de la Grande à 48 kil S O de Bordeaux, sur le bassin d'Arcaillon 2 988 hab Petit port Huitres Cimet de fer

BUCHAN prit comte d'Ecosse enlevé dans la partie E du comté d'Abertdeen, se terra ne par le Buchananess la pointe la plus ouest de toute l'Ecosse Landes fines ambre jaune sur les côtes

BUCHAN (Guillaume médecin écossais né en 1729, mort en 1806, dirigea l'hôpital des enfants trouvés à Ackworth (Yorkshire) puis établit à Edimbourg en 1770 et y publia la *Médecine domestique*, qui a eu de nombreuses éditions elle a été traduite en français par Duplaniat Paris, 1789, 5 vol in-3 Il pratiqua depuis à Londres

BUCHANAN (George) poète latin moderne et historien né en 1566 en Ecosse fit ses études à Paris fut professeur à la communauté de Sainte-Barbe puis retourna en Ecosse, et devint précepteur d'un fils naturel de Jacques V, le fameux comte de Murray Ayant écrit une satire contre le Français, il fut emprisonné (1539), puis se sauva en France et enseigna pendant plusieurs années au collège de Bordeaux et dans un collège de Paris Ayant été appelé en Portugal pour enseigner à l'octobre (1547) il éprouva dans ce pays de nouvelles poursuites à cause de la hardiesse de ses opinions Il revint en France, puis repassa en Ecosse (1560) où il embrassa le protestantisme La reine Marie Stuart le chargea de la direction d'un collège, et voulut lui confier l'éducation de son fils il ne s'en déclara pas moins contre cette princesse dans les troubles qui suivirent, et fut nommé par les états précepteur du jeune roi Jacques VI Il continua les dernières années de sa vie à des compositions historiques, et mourut en 1622 Ses ouvrages, tous écrits en latin, se composent 1° de poésies patriotiques ou distinguées la *Paraphrase des Psaumes*, des épiques, des deux autres sont des monnes *Francis Jacarinas* et *Franciscanus* (satire contre les Français), le poème de *La Sphère*, les tragédies de *Jephthé* et *Saint*

Jean-Baptiste, 2° d'ouvrages en prose, dont les principaux sont *De Maria regina quædam conspersione*, libelle qui en déshonorant Marie Stuart a détruit la réputation de l'auteur lui-même *De jure regni apud Scotos* remarquable par le libéralisme des idées, et *l'histoire d'Ecosse*, en 12 livres, le plus estimé de tous On a donné des éditions complètes de ses Œuvres 2 vol in-fol Fémihourg 1714 et 3 vol in-4 et Leyde, 1725 Tous ses ouvrages sont à l'index
BUCHARIST, ville de la Valachie Voyez BOUKHAREST

BUCHARIE, contrée de l'Asie centrale Voyez BOUKHARIE

BUCHAU ville du Wurtemberg, à 15 kil. de Riedeligen 1 200 hab Judo ville impériale du cercle de Souabe avec une abbaye princière

BUCHEN, ville du grand-duché de Bade, à 47 kil. N E de Heidelberg 2 100 hab Diaps toites, etc

BUCHMAN Voyez BIDLANDER

BUCHOVINE Voyez SKROWINE

BUCHY, ch-l de canton (Seine-Inf.), à 24 kil N E de Rouen 500 hab

BUCKHOL (J.), boucher de Leyde, fanatique né à Buchholzen dans les Anabaptistes de Münster périt sur un échafaud après la prise de cette ville en 1536

BUCKINGHAM *Nicomagus*, ville d'Angleterre, à 80 kil N O de Londres 3,600 hab Ch-l du comté de Buckingham Fab de dentelles blanches — Le comté est arrosé entre ceux de Northampton, Bedford Hertford Middlesex Berks, Oxford il a 75 kil sur 31 et 147 000 hab Il est traversé par le grand canal dit de *Great-Junction* Marbre occre, terre à fonderie papiers belles laines quelques manufactures d'articles de coton, papeteries, beaucoup d'ouvrages en paille

BUCKINGHAM (George WILLIAMS duc de) favori de Jacques I et de Charles I né en 1592 dans la comté de Leicester, d'une famille normande qui avait accompagné Guillaume Doué de toutes les guerres du roi et de l'esprit il plut à Jacques, qui l'éloigna pour lui son favori Somerset il fut élevé en moins de dix ans aux plus hautes dignités et aux plus importantes fonctions Créé marquis, puis duc de Buckingham, il devint premier ministre et fut le dispensateur de toutes les faveurs Il usa de son pouvoir qui pour satisfaire sa cupidité et celle du roi se servit de la faiblesse et à la connivence du chancelier Bacon, en abolissant des taxes injustes et en vendant des privilèges fit casser plusieurs parlements et entraîna son pays dans des guerres coûteuses Envoyé en Espagne (1623) pour négocier le mariage du prince de Galles (Charles I) avec l'infante Il fit échouer ce projet par son insolence et fit déclarer à l'Espagne une guerre injuste Envoyé plus tard en France pour demander la main de la princesse Henriette fille de Henri IV, il osa parler d'amour à la reine Anne d'Autriche, et à la suite la haine de Louis XIII et de Richelieu Pour se venger il alla porter des secours aux Protestants insurgés, mais il échoua honteusement dans ses tentatives sur La Rochelle et sur l'île de Ré (1627) Il préparait une nouvelle expédition lorsqu'il périt en 1628 assassiné par le fanatique Felton, qui croyait par ce meurtre délivrer sa patrie d'un fléau Plusieurs fois les courtisans avaient demandé son éloignement, mais sans succès — Il laissa un fils nommé aussi George, né en 1627 mort en 1638, qui accompagna Charles II en exil, le suivit en France et le combattit vaillamment et qui jouit d'une grande faveur auprès de ce prince après la restauration Il fut membre du ministère dit de la *Cabal* En 1666 il entra dans une conspiration contre le roi, mais il obtint sa grâce On a de lui des écrits qui prouvent qu'il était homme de goût entre autres une comédie *The Rehearsal*.

BUCKINGHAMSHIRE (MERFIELD, duc de) Voyez SHEFFIELD.

BUCQUOY (J.-A. d'AGRAMBOLD, comte de), dit l'abbé Bucquoy, né en Champagne vers 1650, mort en 1740. Il fut successivement militaire, religieux, trappiste, maître d'école à Rouen, fondateur d'ordres à Paris, et finit par se faire enfermer à la Bastille pour avoir prêché contre le despotisme du pouvoir. Il s'échappa de prison et se retira en Hanovre. Il a écrit *l'Histoire de son évasion*, 1719, *De la vraie et fausse Religion*, Hanovre 1732, *Essai de Méditations sur la mort et sur la gloire* 1736, etc.

BUDDEE (J.-Fr.) *Buddaeus*, savant théologien luthérien né en Poméranie en 1687, mort en 1729, professeur de philosophie avec succès à Halle et à Léna, et publia un grand nombre d'ouvrages relatifs à la philosophie et à l'histoire, les principaux sont *Historia juris naturae*, etc., Léna 1635 *Dissertationes de sivea philosophia* Léna 1696 *Littemna philosophia practica*, Halle, 1697 *Elementa philosophiae instrumentalis*, très estimé, 1703 et 1727 *Selecta juris nat. civ. et gentium* 1704 *Theses theologicae de atheismo et superstitio*, 1716 traduit en français, Amsterdam, 1740, in-6 *Compendium hist. philos.*, Halle, 1731 *Miscellanea sacra* Léna 1727 Tous s. et a l'Index — Voy. BUDÉ (Guil.)

BUDÉ ou OLFEN Aquennum grande ville des États autrichiens caput de la Hongrie et du comté de Pesth sur le Danube, à 205 kil S. E. de Vienne et vis-à-vis de Péth, à laquelle la réunit un pont de bateaux 33 000 hab (95 000 en comprenant la ville de Pesth et le petit village d'Alt-Ofen) Bude se compose de 4 parties, la Haute-Ville (ou sont le château l'arsenal le théâtre, la Wasserstadt la Rattenstadt et la Neustadt) Lude est le siège de ces autorités supérieures. Nombreuses institutions de bienfaisance et d'instruction observatoire fond. de canons, sources minérales en cuivre etc. Bains d'eaux thermales célèbres. Vin rouge renommé. Bude (aut. juid.) la capitale des rois de Hongrie, elle fut occupée par les Turcs de 1531 à 1686 reprise en 1686 par le duc de Lorraine. Elle resta depuis ce temps sous la dépendance de l'Autriche.

BUDÉ (Guil. l'ame), savant français né à Paris en 1467 mort en 1540 ne commença que vers l'âge de 24 ans à faire des études sérieuses et acquit à cet égard une si vaste science qu'il fut appelé l'oracle de la France Louis XII et François l'apprécièrent non inutile et lui confèrent des charges importantes. Il profita de son crédit pour devenir maître François I a fondé le collège royal dit aujourd'hui Collège de France. Ce savant avait embrassé toutes les sciences : métaphysique, jurisprudence, mathématiques, philologie mais c'est surtout comme helléniste qu'il est connu. C'est lui qui a le plus contribué à l'étude de la langue grecque en France. On a de lui, entre autres ouvrages de *Annotation sur les Pandectes* traités de *Asie* 1514 ou qu'il fit des monnaies antiques et qui passe pour ce qu'il a fait de mieux de savants *Commentaires sur la langue grecque*, en latin 1529 un traité *De l'institution de la grèce*, 1547 un recueil de *lettres* écrites en grec avec une préface remarquable. Ses *Œuvres* ont été réunies en 4 vol in-8. Balth 1507.

BUDÉLII (Pnastich) né en 1683 à Saint-Thomas pris d'aller lit de concert avec Addison et Steele le *Tatler* le *Spectateur* et le *Guardian* ses articles dans le *Spectateur* sont signés à Addison lui obtint la place de contrôleur des revenus d'Irlande. Après la mort de son protecteur il perdit sa place et alla de désespoir se noyer dans la Tamise, 1706.

BUDINGEN, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 21 kil N. E. de Hanau, ch.-l. du comté de Heimbürg-Budingén.

BUDISIN Voy. SAUTRES

BUDWÉIS, ville des États autrichiens (Bohême), ch.-l. de cercle, sur la Moldau, à 123 kil S. de Prague, 7,000 hab. Evêché, gymnase, salpêtres.

aux environs. — Le cercle de Budweis est situé entre ceux de Tabor et de Prachin et l'Autriche 102 kil sur 91 169,000 hab. 1 forêt, mines.

BUELL (GUAUVE) riv. de France, naît au col de la Croix-Haut (Isère), et tombe dans la Durance un peu au-dessus de Sis eron.

BUSCA (PERRIN) riv. qui tombe dans le Grand Bucli à Serres (H.-Alpes)

BUELL (Jean de) comte de Sancerre dit le *Fidèle des Anjous* contribua avec Jeanne d'Arc à la délivrance d'Orléans accompagna Charles VII à Reims, et assista à plusieurs sièges importants. Ses services lui valurent la charge d'amiral. Ayant été disgracié par Louis XI de Buell prit part contre lui dans la guerre du Bien-Public, mais il reentra en grâce en 1469. Il mourut vers 1480 — Voy. BACAN

BUENOS-AYRES, grande ville de l'Amérique méridionale caput de l'état de Buénos-Ayres et de toutes les Provinces du Rio-de-la-Plata, par 60° 15 long. O 34° 35 lat S, sur la rive droite du Rio de la Plata vis-à-vis de l'embouchure du Uruguay, 80 000 hab. Evêché, université. Rade dangereuse, fort, rues tirées au cordeau quelques édifices remarquables *Casildo* ou hôtel-de-ville *Escuela*, espèce de bazar avec à côté cathédrale église de San-Francisco de la Merced et hôtel des monnaies, chambre d'agriculture et observatoire et nombreux établissements d'instruction. Beaucoup de commerce. Tout le monde y va à cheval. Climat très sain (de la on nous dit que — Buéno-Ayres fut fondée en 1536 par don Martín de Azcoy, et fut un évêché en 1620, en 1763 elle devint la capitale de la vice-roy de Buéno-Ayres. En 1810 elle fut prise par les Anglais. Beresford

BUENO-AYRES (état de) une des Prov. Unies du Rio-de-la-Plata sur l'Océan Atlantique qui la baigne au S. et S. E. appartient au N. par la province d'Entre-Rios et le Rio de la Plata au N. O. par la prov. Cordoba au S. O. par le Rio-Negro 1 100 kil sur 880 470 000 hab. (1) — Buéno-Ayres Peu de montagne, mais à l'est rivières fortes chaleurs, grandes pluies en hiver. Soit très fertile mais culture presque nulle. Minerais pas ou en très petites quantités ind. et une immense quantité de bétail. L'état de Buéno-Ayres est un partie de son territoire qui a été déclaré son indépendance en 1810. C'est celle des Provinces du Rio-de-la-Plata qui a joui le plus grand tort dans les événements qui ont précédé l'ère de l'indépendance, mais depuis lors souvent sous son nom toute la Confédération de la Plata. Cependant elle s'en est séparée en 1852 et forme aujourd'hui un Etat indépendant.

BUN-R (BUN) — ad. (oum raram) beau pays sur la rive droite du Hadrikl sous l'Empire IV sur l'Océan, avec de superbes jardins. Il est auj. dans le territoire de l'Égypte sur le Prado. Il fut occupé par les Français en 1810.

BUIF (ville) du département de la Savoie, à 17 kil N. E. de Salins, à 19 kil N. O. du Mont-Blanc. Il est à 200 mètres de hauteur. Beau lac.

BUEFENS ville d'Aquitaine, aux Gaves.

BUEFENS ville des États-Unis (New-York) à l'extrémité E. du lac Erie, près de la chute du Niagara env. 20,000 h. Evêché catholique. Bon port.

BUIFF (BUIFF) (dit le *Père*), savant jésuite, né en Poitou d'une famille française en 1661, mort en 1717, entra chez les Jésuites à Paris en 1671 puis la plus grande partie de sa vie dans l'enseignement et les travaux de l'enseignement et la rédaction de ses écrits. Il a composé un très grand nombre d'ouvrages de littérature, de sciences, d'histoire et de poésie. Il en a réuni les principaux dans son *Cours de sciences sur des principes nouveaux et simples* (1732, in-fol.) on y remarque une *Grammaire française*, des *Traité d'éloquence* et de *poésie*, un *Traité des premières vérités*, les *Principes*.

de raisonnement, des *Éléments de métaphysique*, un *Discours sur l'étude et la méthode des sciences*. On lui doit aussi la *Pratique de la mémoire artificielle* 1701, et une *Géographie avec le secours de vers artificiels*, 1715. Le plus estimé de ses ouvrages est le *Traité des premiers vérités* il y établit les caractères des vérités qu'on doit regarder comme incontestables, et énumère celles qui servent de base à chaque espèce de connaissances. En cela il a devancé l'école écossaise.

BUFFON, village du dép. de la Côte-d'Or, à 7 kil. de Montbard, sur l'Armançon 340 hab. — Anc. seigneurie possédée par la famille des Buffon, et qui fut érigée en comté en faveur du naturaliste.

BUFFON (G.-L. LECLECQ comte de), célèbre naturaliste, né en 1707 à Montbard en Bourgogne, d'un conseiller au parlement de Dijon, se livra avec zèle dès sa jeunesse à l'étude des sciences, puis voyagea en Italie et en Angleterre se fit connaître de bonne heure par des expériences de physique et d'économie rurale et par de savantes mémoires fut admis en 1739 à l'Académie des Sciences, et fut nommé la même année intendant du Jardin du Roi. Dès ce moment il se consacra tout entier à l'étude de l'histoire naturelle. Profitant des ressources que lui offrait le bel établissement qu'il dirigeait, il entreprit de tracer le tableau de la nature entière.

Son *Histoire naturelle*, dont les premiers volumes parurent en 1749, l'occupa tout le reste de sa vie. Placé par cet ouvrage au premier rang des écrivains aussi bien que des savants Buffon obtint tous les genres de récompenses et d'honneurs. L'Académie Française le reçut dans son sein en 1753. Louis XV le créa comte, et avant de mourir il put voir sa statue placée à l'entrée du musée d'histoire naturelle avec cette inscription : *Natura naturæ per ingenium*. Il profita de son crédit pour agrandir et enrichir l'établissement dont la direction lui était confiée. Il mourut en 1788 à 81 ans. L'*Histoire naturelle* de Buffon, qui devait embrasser tous les règnes de la nature, ne comprit que les minéraux et une partie des animaux (quadrupèdes et oiseaux). Elle est accompagnée d'une *Théorie de la terre*, de *Discours* en forme d'introduction, et de suppléments parmi lesquels se trouvent les *Époques de la nature*, un des plus beaux ouvrages de l'auteur. Buffon eut pour collaborateurs dans cet immense travail, pour les quadrupèdes Daubenton qui se chargea de la partie anatomique pour les oiseaux, Guéneau de Montbeillard, Buxon et Sonnini. On a cordi universellement à regarder les écrits de Buffon comme le plus beau modèle de la noblesse et de l'élégance du style on reconnaît aussi qu'il a décrit avec une admirable fidélité les mœurs et les traits caractéristiques des animaux qu'il a fait faire à l'histoire naturelle de grands progrès, soit par la nouveauté de ses vues, soit par la multitude de ses recherches, et qu'il a rendu à la science d'immenses services en rassemblant une foule de matériaux épars et en propagant en France le goût pour l'étude de la nature mais on lui reproche d'avoir dédaigné ou même prosaïté les classifications scientifiques, sans lesquelles il n'y a point tant ni ordre ni clarté, et surtout d'avoir avancé des hypothèses hasardées (notamment dans ses *Époques de la nature*) c'est ainsi qu'il suppose que la terre a été détrempée du soleil par le choc d'une comète, qu'il explique la génération des êtres vivants par la supposition de molécules organiques et de moules intérieurs qu'il attribue aux animaux un sens intérieur matériel, hypothèse plus intelligible encore que la mécanisme auquel Descartes avait recouru. — L'*Histoire naturelle* fut imprimée d'abord à l'imprimerie royale en 36 vol. in-4, 1749-1788. Elle a été continuée dans le même format par M. Lacepède, qui a décrit les oiseaux, les serpents, les poissons, les climats, 1788-1804. L'ouvrage entier forme 44 vol. in-4. On

adepuis réimprimé bien des fois Buffon et ses *Siciles*. Les meilleures éditions, après l'édition princeps, sont celles qui ont été publiées par MM. Lamouroux et De-marest, 1824-1832, 42 vol. in-8 et par M. Fr. Guvier, 1829-1831, 42 vol. — Outre l'*Histoire naturelle*, Buffon a donné une traduction de la *Séquence des végétaux* de Hales, de la *Théorie des fluxions* de Newton, et a composé des mémoires et divers morceaux détachés, parmi lesquels on remarque son *Discours sur le style*, qu'il prolongea pour sa réception à l'Ac. franç. il y montre que le style est l'homme même. M. Flourès a publié *Tray et idées de Buffon*.

BUG Vay. noc. — BUGARONI V sept caps
BUGLEAT, ch.-l. de cant. (Corrèze), à 26 kil. d'Ussel 736 hab.

BULEY, petite prov. de France, partie des pays savoyards compris dans le grand-gouvernement de Bourgogne, à l'E de l'An et à l'O du Rhône se divise en Rugey propre, Valromey, Michaille, et avait pour ch.-l. Belley. — Cédé à la France avec la Bresse en 1601. Auj. partie du département de l'An.

BUGUE (LE), ch.-l. de cant. (Dordogne), sur la Vesère à 23 kil N O. de Sarlat 2,500 hab. Serres, étables, honnettes, vins, etc.

BUHAWULPOUR, ville du Kaboul. Vay. MAHADUALPOUR

BULLE (J.-Theophile), savant allemand, né à Brunswick en 1763, professa la philosophie à Gœttingue dès 1787, puis à Moscou, 1804, et enfin à Brunswick, et mourut dans cette dernière ville en 1821. On lui doit, entre autres ouvrages, *Traité de l'histoire de la philosophie et d'une bibliothèque critique de cette science*, en allemand, Gœttingue, 1790-1804, 8 vol. in-8. *Histoire de la philosophie moderne jusqu'à Kant*, Gœttingue, 1800-1805, 6 vol. in-8. Une traduction allemande de Sextus Empiricus. Il avait entrepris une édition complète d'Aristote mais il n'en a paru que l'*Organon*, la *Poétique* et la *Rhétorique*, Deux-Points, 5 vol. in-8. 1792, et annexes suivantes. Son *Histoire de la philosophie moderne* est précieuse pour les renseignements, mais elle manque de clarté, de proportion et d'intérêt. Elle a été traduite en français par A.-J.-L. Jourdan, Paris, 1816, 7 vol. in-8. Elle est à l'*Index* à Rome.

BUDES Voy. BOUTES

BUIS (LE), Bazas ch.-l. de cant. (Drôme), sur l'Ouvèze, à 14 kil S E. de Nyons 2,300 hab. Chapeaux, tanneries, filatures de soie. Jadis ch.-l. du pays des Baronnes.

BUISSON (Mathieu-François-Régis), médecin né à Lyon en 1778, mort à Paris en 1805, (fils parent) et collaborateur du célèbre Bichat, rédigea seul une partie du tome 3^e de l'*Anatomie descriptive*, et le tome 4^e en entier on estime sa *Dissertation sur la division des phénomènes physiologiques dans l'homme* Paris 1802 in-8.

BUIZENORF, ville de l'île de Java ch.-l. d'une prov. de même nom à 46 kil S de Batavia. Beau château, jardin botanique.

BULK ou KULCALK-TCHEKMEDEJH, *Melanax* ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur la mer de Marmara, à 26 kil. O. de Constantinople. 200 maisons.

BULKDERFH, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur le canal de Constantinople, à 10 kil N E. de Constantinople. Maisons de campagne qui habitent surtout les ambassadeurs pendant l'été.

BUJALANCH, *Capriana*, ville d'Espagne (Cordoue) à 28 kil. E. de Cordoue, 9,000 hab.

BUKBLUK, ch.-l. de la principauté de Lippe-Steinburg, à 13 kil N de Bielefeld, 2,600 hab. Châteaux résidents du prince.

BUKOWINK, c.-à-d. forêt rouge, ancienne partie de la Moldavie autrichienne, a été réunie depuis 1777 à la Galicie et depuis 1784 formé le cercle de Czernowitz. Elle est bornée au N. et à l'O. par la

Gabelle proprement dite, au S O par la Hongrie et la Transylvanie, au S. et à l'E par la Moldavie, au N E par la Russie, 230,000 hab Villes principales Czernowitz (ch.-l.), Soutchava et Sereth.

Voy CZERNOWITZ

BULAC, ville d'Égypte Voy BOULAK

BULACH, ville de Suisse (Zürich), à 16 kil N. de Zurich, 3,000 hab

BULAMA, une des îles Bisnagos, près de l'embouchure du Rio-Grande (Sénégal) par 11° lat N., et 17° 20 long O 25 kil sur 17.

BULGARES, peuple de la famille scythique, habita d'abord les rives du Volga, ou une ville de Bulgarie témoigne encore de leur séjour Féroces, sans lois, ils abandonnaient l'agriculture aux femmes, et ne s'occupaient que de chasse, de guerre, de l'éducation des bestiaux et du commerce de pelleteries Chassés des bords du Volga par les Sabires (5^e siècle), ils s'établirent sur la mer Noire et la mer d'Azov, et où ils dirigèrent des incursions sur l'empire grec De 560 à 634, ils furent soumis aux Avars En 667 les 5 fils de Koukrat, un de leurs chefs, se partagèrent ses états, et Asparouch, l'un d'eux, passa le Danube, le Danestr, et se fixa sur les bords du Pruth En 679, ils occupèrent la Mésie et y fondèrent un royaume qui dura près de trois siècles, mais qui devint tributaire des Russes en 968, puis fut réuni à l'empire grec par Jean Zymiscès En 980, Simsan fonda un 2^e royaume bulgare en Macédoine, et Jean Wladislaw, un de ses successeurs, y joignit la Serbie mais l'empereur Basile II, après une guerre de 37 ans, renversa ce nouvel état en 1018 15 000 Bulgares, faits prisonniers dans cette guerre, eurent les yeux crevés En 1186 commença le royaume valaque-roumain, dit aussi valaque-bulgare, ou 3^e royaume bulgare, parce qu'il se composait de la partie de la Bulgarie au S. du Danube Il eut cinq rois, Calopierre, Assan I, Joannice, Jean Assan II Simsan Ce royaume finit en 1396 par la mort du roi Simsan, qui fit tuer le sultan Bajazet I

BULGARIE (pro) tributaire de la Turquie d'Europe, ainsi nommée parce qu'elle a été longtemps le siège des Bulgares Sous les Romains, elle s'appelait *Moesia inferior*. Elle a pour bornes au N le Danube, qui la sépare de la Valachie, au S le Balcaban qui la sépare de l'ancienne Thrace à l'O. le Tziobh, qui la sépare de la Serbie, à l'E la mer Noire Elle a 550 kil sur 120 Sa capit. au temps des Bulgares était Peremeslaw Aujourd'hui les principales villes sont Sophia, ou en regard comme la capit., (Thomida, Varna, Nicopolis, Viddin, Rouchouk, Silistra, Razargh, Balclinh, Rasova, etc.) BULGARAS

BULLENEVILLE, ch.-l. de cant (Vosges), à 19 kil S E de Neufchâteau; 1,012 h René d'Anjou, duc de Bar, y fut battu et pris le 2 juillet 1431 par Antoine de Vandunoût, qui lui disputa le Lorraine

BULLANT (Jean), sculpteur et architecte de Paris, mort en 1676, apprit son art en Italie Le chancelier de Lorraine, qui lui bâtit sous François I, celui des Tuileries, et l'hôtel de Soissons, qu'il éleva avec Philibert de Lorraine sous Catherine de Médicis, ont établi sa réputation On lui doit une *Revue générale d'architecture*, Paris, 1568.

BULLE, *Bull*, ville de Suisse (Lithourg), à 23 kil S. de Yrbourg, 1,85 hab Commune remarquable de fromages dit de Gruyère Lille fut presque détruite en 1805 par un incendie

BULLES des papes, recrits des souverains pontificaux ainsi nommés de la bulle ou boucle de plomb qu'on y attache pour leur servir de sceau On les divise souvent d'après les mots par lesquels elles commencent On en distingue de plusieurs sort selon leur destination, les principales sont les bulles d'excommunication et les bulles doctrinales ou qui prononcent sur des points de doctrine, Parmi les premières on remarque la bulle *In Canis Domini*, ainsi nommée parce qu'on

la lit publiquement à Rome tous les ans le jour de la Cène (Jeudi-Saint) elle prononce une excommunication générale contre tous les hérétiques, les contumaces et les ennemis du saint-siège ou du clergé (rendus par Paul III, 1520), les bulles rendues contre les rois de France Robert-le-Pieux, 998, Philippe I, 1095, Philippe-Auguste, 1200, Philippe le-Bel, 1296 et 1301 (ces deux dernières sont dites *Clericus laicos* et *Ausculta, fili*), celle par laquelle Grégoire VII déclara aux papes de recevoir l'investiture des princes séculiers, et qui devint le principe de la fameuse querelle des investitures (1074) celles qui frappèrent les empereurs Frédéric I, 1160, Frédéric II, 1227, le roi de Naples, Manfredi, 1263, Louis de Bavière, 1237 et 1346, la bulle dite *Ezecharibus*, par laquelle Pie II défend les appels au futur concile, 1460, celle par laquelle Clément VII condamne le divorce de Henri VIII, 1530, et qui fut le prétexte du schisme d'Angleterre, le bref par lequel Paul IV défend aux Catholiques d'Angleterre de prêter le serment d'allégeance, 1606, enfin la bulle que le pape Pie VII lança, le 10 juin 1809, contre l'empereur Napoléon, sans toucher toutefois aux droits politiques du souverain on sait qu'elle fut suivie de la captivité du pape Parmi les bulles doctrinales, on remarque la bulle de Grégoire XI contre les erreurs de Wiclef, 1377, celle de Léon X contre Luther, 1520, dite *Eccursus, Domine*, la bulle dite *Cum occasione*, par laquelle Innocent X condamna les cinq fameuses propositions de Jansénius, 1653 celle de 1665, pour prescrire un formulaire qui contenait une adhésion à la condamnation de Jansénius, et que tous les ecclésiastiques étaient forcés de signer, enfin la bulle ou constitution dite *Unigenitus*, rendue en 1713 par Clément XI à la demande des évêq de France et qui condamnait 101 propositions extraites d'un livre du P. Quesnel, p ètre de l'Oratoire et janséniste cette dernière bulle fut l'occasion de longs troubles en France.

BULLES D'OR. Un nomme ainsi plusieurs chartes ou constitutions rendues par les empereurs d'Allemagne, et scellées en or La plus célèbre est celle que rendit en 1356 Charles IV, pour régler le droit politique de l'Allemagne et qui a en effet régi l'Empire depuis cette époque jusqu'en 1806 Cette bulle, divisée en 30 chapitres, fixe les droits et le rang des électeurs, le mode de l'élection, etc Elle fut rédigée par Barthole

BULLETT (P.), architecte, né vers 1640, élève de Blouet, éleva la Porte Saint-Denis d'après les plans de son maître construisit d'après ses propres plans la Porte Saint-Martin (1674), l'église Saint-Thomas d'Aquin, etc Bullett a écrit une *Architecture prussique* 1691, etc Tr. du *Novellement*, 1658 M. vers 1700.

BULLETT (J.-B.), professeur de théologie à l'université de Besançon, né dans cette ville en 1699, mort en 1775, a laissé *Histoire de l'établissement du christianisme, urds des seuls auteurs juifs et païens*, 1761, *Reponses crit aux diffis de deux écoles*, 1773, *La nature de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*, Paris 1765 2 vol in-12 *Mémoires sur la lang celte*, 1764 3^e in-1 sur l'Hist de l'Éc etc.

BULLIARD (Pierre) botaniste, né dans le Barrois vers 1742, mort à Paris en 1793 réunis les talents de l'artiste à ceux du savant, et put faire lui-même le dessin et la gravure de ses ouvrages On a de lui, *Flore parthenais*, Paris, 1774, 6 vol in-8, rare, *Ancipitologie*, 1794, in-12 *Herbier de la France*, 1793 *Dictionnaire élémentaire de botanique*, 1798 et 1802, *Histoire des plantes vénéneuses de la France*, 1778 *Histoire des champignons de la France* 1791-1812, in-10

BULLIOW (fréd.-Guill.), général prussien, né en 1765 mort en 1816 se distingua dans la campagne de 1813, sous Berlin par les victoires qu'il remporta à Grombœhen et à Dennewitz, ce qui lui valut

la titre de comte de Dannowitz, et eut une grande part à la bataille de Lespock et surtout à celle de Waterloo. — Henri Bultow, son frère, né en 1760, mort en 1807, a écrit des ouvrages de tactique et d'histoire militaire qui firent beaucoup de bruit et lui attirèrent des persécutions en Prusse. Il fut aussi un grand partisan de Swédenborg.

BULTEAU (Louis), savant ecclésiastique, né à Rouen en 1625, mort à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près en 1698. Il publia en 1678 l'*Histoire des moines de F'Orvais*, in-8. Il n'y dit l'origine de la vie monastique que de saint Antoine cette histoire va seulement jusqu'au viii^e siècle. Il donna en 1684-1694 l'*Abbrégé de l'Histoire de saint Benoît et des moines d'Occident*, 2 vol. in-4, d'après les actes, chroniques et chartres.

BUNAU (Henri, comte de), historien allemand, né en 1697 à Weissenfels, mort en 1782, fut conseiller intime de l'électeur de Saxe, roi de Pologne (Auguste III) fut aussi employé par l'empereur Charles VII, et s'acquitta avec succès de plusieurs missions diplomatiques. On lui doit une *Histoire de l'empereur d'Allemagne* (jusqu'en 916), 4 parties, Lespock, 1728-43, ouvrage plein d'érudition et de critique. Le comte de Bunau possédait une riche bibliothèque et se plaisait à aider les jeunes gens studieux sans fortune. On lui doit Wmckelmann.

BUNDELKAND, région de l'Inde en-deçà du Gange, située entre l'Agrah et le Malwa, forma jadis une prov. de l'Allahabad indépendant, au elle est soumise aux Anglais et comprise presque tout entière dans la présidence de Calcutta. ch.-l., Banda, petite ville située sur la Kians. Le Bundelkand est célèbre par ses mines de diamants.

BUNKERSHILL, éminence qui domine Boston (Massachusetts). C'est là qu'eut lieu le second combat entre les Anglais et les insurgés américains, 1776, les insurgés y eurent l'avantage.

BUNYAN (J.), anabaptiste anglais, né en 1626, mort en 1688, écrivit un dictionnaire. Il fut mis en prison comme séditieux et y resta douze ans. Il composa pendant sa captivité plusieurs ouvrages mystiques, dont le plus célèbre est le *Voyage du pieux* (*Pilgrim's progress*), traduit en français, Paris 1631 c'est une ingénieuse allégorie.

BUNZLAU, ville des États prussiens (Silésie), à 37 kil. N. O. de Legnitz 5,000 hab.

BUNZLAU, *Boleslawia*, ville des États autrichiens (Bohême), à 43 kil. N. E. de Prague 3,500 hab., ch.-l. d'un cercle. On la nomme quelquefois Jung-Bunzlau (Nouv.-Bunzlau), par opposition à Alt-Bunzlau (Vieille-Bunzlau), qui est sur l'Elbe, à 11 kil. N. E. de Prague. — Le cercle de Bunzlau est situé entre la Saxe au N, la Prusse au N. E. et les cercles de Bialschow, Kaurzum, Leitmeritz, 93 kil sur 53 ; 332,000 hab.

BUNACCORSI (Philippe), historien, né en Toscane dans le xv^e siècle, mort en 1490 à Cracovie, fonda à Rome avec Pomponius Letius et d'autres savants une académie dont les membres prirent des noms grecs et latins; il y prit celui de *Callimachus*, auquel sa grande expérience fit ajouter le surnom de *Experientis*. Cette assemblée, dont les membres travaillaient sous leurs noms, parut suspecte à Paul II elle fut poursuivie avec rigueur. Buonaccorsi se réfugia en Pologne vers 1473, auprès du roi Casimir IV, qui le chargea de l'éducation de ses enfants, en fit son secrétaire, et lui confia plusieurs négociations importantes à Constantinople. Ses ouvrages historiques sont *Atala* ou *De gestis Atalar*, Haguenau, 1631, *Historia de rege Vladislaw*, Augbourg, 1519.

BUNACCORSI (P.), peintre Voy. *BONACCORSI*.

BUNAFEDE (P. Appiano), philosophe et publiciste, né à Comacchio (Ferraris) en 1716, mort en 1793 entra chez les Celestins, et professa la theo-

logie à Naples depuis 1740 On a de lui une *Histoire philologique du suicide*, en Italien, Lucca, 1761; une *Histoire des écoles philosophiques*, 7 vol. in-8, Lucca, 1763; un *Traté de la Restauration de la philosophie aux xvii^e et xviii^e siècles*, 3 vol. in-8, Venise, 1789, et des écrits poétiques et littéraires publiés sous le pseudonyme de Cromaziano.

BUNONAPARTE. Voy. *BONAPARTE*.

BUNONAROTTI (Michel-Ange). Voy. *MICHEL-ANGE*.

BUNOCOMPAGNONI. Voy. *CADASTRO XIII*.

BUPALUS, sculpteur, né à Chio, vivait vers 540 av. J.-C.; il avait représenté Hippocrate sous une figure ridicule car poète lança contre lui une satire pleine de méchanceté. Bupalus, dit-on, se pendit alors de désespoir, mais Plume dément ce fait.

BURA, ancienne ville du Péloponèse, en Achats, près de la mer, fut submergée par un tremblement de terre en mêmes temps qu'Hélio.

BURANO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 9 kil. N. E. de Venise, dans des lagunes, 6,000 hab.

BURCKHARD (Jacques), savant distingué, bibliothécaire et conseiller du duc de Brunswick, né à Sulzbach en 1681, mort à Brunswick, 1753 On a de lui *De lingua latina us Germana per XVII secula et amplius facta*, 1713 in-8; *Historia bibliothecae Augustae quae Wolfenbuttel est*, 1744-1745, 6 parties, in-4. *Historia musaei Burckhardiani*, 1750, 3 vol in-4; *De Ulricho de Hutten facta ac meritis*, Wolfenbuttel, 1717-1723, 3 part. in-4.

BURCKHARDT (J.-L.), voyageur, né à Lausanne en 1784, fut chargé en 1806 par la Société Africaine de Londres de visiter l'intérieur de l'Afrique. Ayant fait une étude profonde de la langue et de la religion des Mauisians, il se fit passer pour un marchand arabe, et put ainsi visiter l'Arabie, la Nubie, pénétrer jusqu'à Dongola (1812), il se disposait à partir pour le Mexique, quand il mourut au Caire en 1816. Les notes qu'il avait rédigées sur ses voyages ont été publiées en Angleterre en 1819, 1822 et 1829 Elles sont remarquables par leur exactitude.

BURCKHART (J.-Charles), astronome et mathématicien, né à Leipsick en 1773, mort à Paris en 1825, prit part aux travaux de Zach et de Lalande, et fut adjoint au bureau des longitudes à Paris. Il publia en 1812 des *Tables de la Lune* qui ont les plus exactes que l'on possède.

BURDIGALA, auj. *Bordeaux*, ville florissante de l'Aquitaine, capit. des *Buriges* Wisigoths, donna naissance à l'historien Eutrope, à saint Paulin, et au poète Ausone.

BURETTE (P.), savant, né à Paris en 1665, mort à Paris en 1747, se distingua dès sa première enfance comme musicien, puis renonça à la musique pour étudier la médecine, et devint professeur de chirurgie. Il embrassa en outre l'étude de l'anatomie et celle des langues orientales. fut admis à l'Académie des Inscriptions en 1706, et y donna un grand nombre de savants mémoires. Il rédigea aussi le *Journal des Savants*.

BURG, ville des États prussiens (Saxe), à 22 kil N. E. de Magdebourg, 12,000 hab. Distillerie d'eau de-vie. Fabriques de drap.

BURG, ville du royaume de Danemarck, ch.-l. du bailliage et de l'île de Femern, dans l'île de ce nom, au N. E. de la côte du Holstein, 2,000 hab.

BURGAU, ville de Bavière (Danube supérieur), à 37 kil N. O. d'Augbourg, 2,400 hab. — Il y a un autre Burgau en Styrie.

BURGDORF ou **BERTHOUD**, ville de Suisse (Berne), sur l'Emme, à 17 kil. N. E. de Berne; 3,650 h. Eaux sulfureuses. Entrepôt de fromages des environs. Au xiii^e siècle, Berthoud faisait partie de la Petite Bourgogne et fut une des résidences des ducs de Zähringen, dont plusieurs se nommèrent Berthold.

BURGENOW, ville de Hanovre (Lunebourg), à 20 kil. N. E. de Hanovre, 1,500 hab. Distillerie de grains.

BURGER (Geoffroy-Aug), poète allemand, né en 1748 près de Halberstadt, mort en 1794 devint professeur à Göttingue après avoir mené une vie romanesque et désordonnée. Il excella surtout dans la ballade et exploita avec talent les légendes et les superstitions populaires. On cite surtout *Lémora*, le *Chasseur sauvage* la *Fille du pasteur*. Ses œuvres ont été réunies en 4 vol., Göttingue, 1798-98.

BURGHAUSEN, *Budauum* ville de Bavière (Danube-Inférieur), à 75 kil S O de Passau, 3,000 hab. Commerce de sel et de cuirs.

BURGLEU bourg de Suisse (Ur), à 2 kil S E d'Altorf 900 hab. Patris de Guillaume Tell.

BURGOS, *Bravum Burgi*, ville d'Espagne, chef-lieu de l'intendance de Burgos en Vieille-Castille près de l'Arlanzon à 213 k N de Madrid 12 000 hab. Murailles, vieux château-fort. belle cathédrale gothique quelques fabriques de draperie fine, soie, toile, etc. Commerce en laines. Ville jadis importante, très commerçante et riche capitale de la monarchie castillane avant Tolède et Madrid. Les Français y battirent les Espagnols en 1808 et y furent ensuite vainement assiégés par lord Wellington en 1812. Cependant elle tomba entre les mains des Anglais en 1813. — L'intendance de Burgos est située entre les intendances de Santander et de Vittoria au N., celles de Sorja à l'E., de Valladolid, de Palencia à l'O., de Ségovie au S. 160 kil sur 88, 206,000 hab.

BURGOYNE (J.), général anglais fut battu par les Américains et se vit réduit en 1777 à signer la capitulation de Saratoga, qui décida la France à reconnaître l'indépendance des États-Unis.

BURGRAVE (de l'allemand *burggraf* c-à-d comte du château), nous donne en Allemagne pendant le moyen âge au commandant militaire d'une ville ou place forte lorsqu'il exerçait en même temps sur les bourgeois le droit de juridiction ce titre était quelquefois héréditaire il n'y avait de burgraves héréditaires qu'à Anvers et Magdebourg à Friedberg et à Nuremberg. Le dernier titre appartenait à la maison de Hohenzollern.

BURGUÈLE, bourg d'Espagne, à 30 kil N E de Pampelune (Navarre) dans la vallée de Roncovaux. C'est près de là que les Arabes déf. l'arr-gai de de l'armée de Charlemagne en 778, et que périt Roland, vœu de ce prince.

BURGUILLOS ville d'Espagne (Badajoz), à 72 kil E de Xerez-de-los-Caballeros 4,000 hab.

BURGUENDES *Burgundi* et *Burgundiones* en latin, plus tard *Bourguignons*, peuple de la famille leuconique habitait d'abord la Germanie septentrionale entre l'Oder et la Vistule sur les deux rives de la Warta. Chassés par les Gépides, ils se divisèrent en deux bandes dont l'une occupa l'île de Bornholm dans la mer Baltique, tandis que l'autre établit la Gaule (280) elle en fut expulsée par Probus et s'établit près des sources du Mein. Ils exerçaient presque tous le métier de charpentiers ou de forgerons. Jovin (363) les laissa s'établir sur les confins de la Sequanaise et de la 2^e Germanie. Sous Théodose (378-395), ce peuple, le plus étendu et le plus doux de tous les peuples barbares, se convertit au christianisme, mais il embrassa l'hérésie d'Arius. Au temps d'Honorius (406) Gondiscaire poussa plus avant et fonda le royaume de Burgundie ou premier royaume de Bourgogne qui au 7^e siècle, comprit tout le bassin du Rhône. Voy. BOURGOGNE.

BURHANPOUR, ville de l'Inde. Voy. BOURHANPOUR.

BURIATES, peuple nomade de la Sibirie (Irkoutsk), habite les monts situés au nord du lac Baïkal; on évalue leur nombre à 25,000 individus isolés. Les Buriates paraissent être de la même famille que les Kalmaouks, mais ils diffèrent de ces derniers par leur religion qui est le chamanisme.

Leurs troupeaux sont leur seule richesse. Ils reconnaissent la dévotion russe.

BURIDAN (Jean), docteur scolastique, né à Béthune vers 1200, mort vers 1260, élève disciple d'Occam, et ardent nominaliste. Il enseigna la philosophie à Paris et fut plusieurs fois recteur de l'université de cette ville. Persecuté par les Réalistes, il se retira en Allemagne où il fonda l'université de Vienne. Il a laissé des commentaires sur la *Physique*, la *Métaphysique*, la *Morale* et la *Politique* d'Aristote, Paris, 1516, 1518, etc. mais il est surtout connu par un singulier argument dont il se servait, dit-on, pour prouver la liberté d'indifférence supposant un âne pressé également par la faim et la soif et placé entre une mesure d'avoine et un seau d'eau qui font sur lui une égale impression il demandait si l'animal resterait immobile entre les deux, au risque de mourir de faim, et si on lui repoussait qu'il prendrait un parti il en concluait qu'il se décidait par sa seule volonté. Suivant l'historien latin ce même Buridan aurait dans sa jeunesse été introduit dans la tour de Neule, ou la renne, Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe le-Long. Il aurait admis au nombre des sophistes d'essayer de le faire et l'aurait fait être victime de son imprudence. Cette tradition, recueillie par Vitton, et acceptée par nos dramaturges est une fable sans fondement. Buridan avait à peine 14 ans à cette époque.

BURIE chef-lieu de canton (Charente-Inf.), à 16 kil E de Saintes 1,400 hab.

BURKIN (LÉVESQUE DE) Voy. LÉVESQUE DE BURKIN.

BURKE (Edmond) célèbre orateur né à Dublin en 1730 mort en 1797 vint de bonne heure à Londres, où il exerça la profession d'avocat et où il se fit connaître par divers écrits il publia en 1758 un *Coup-d'œil sur les maux qu'a produits la civilisation* et l'année suivante un *Essai sur le beau et le sublime* qui lui fit prendre rang parmi les philosophes puis il se dirigea vers la politique, travailla à l'*Annual Register* et devint le secrétaire particulier et l'un des secrétaires de Rockingham premier lord de la trésorerie (1766). Nommé membre de la chambre des communes, il se rangea du parti de l'opposition malgré ses liaisons personnelles avec le ministre Rockingham se montra très favorable aux réclamations de l'Amérique anglaise, et attaqua avec une éloquence admirable le gouverneur des Indes orientales, Hastings, qui avait abusé de son pouvoir. Il fut un instant appelé au pouvoir en 1782, mais il n'y resta que peu de mois. Lorsqu'éclata la révolution française, Burke en déclara l'adversaire, il prononça à cette occasion plusieurs discours et publia un assez grand nombre d'écrits, le principal, intitulé *Réflexions sur la révolution française* (1790), eut en Angleterre et sur le continent un immense succès et fut réfuté par Thomas Payne. La plupart des écrits de Burke ont été traduits en français dès leur apparition. Ses œuvres ont été réunies en 16 vol. in-8 Lond., 1830. Il est au de ceux à qui on attribue les *Lettres de James Burke* est un des orateurs les plus véhéments et les plus pathétiques dont se glorifie la littérature anglaise. Son style est un peu diffus.

BURLAMAQUI (J.-J.), moraliste, né à Genève en 1694 d'une famille d'origine italienne, mort en 1748 professa le droit naturel à Genève, et entra à la fin de sa vie dans le conseil souverain de cette ville. On a de lui des *Principes de droit naturel*, des *Éléments de droit naturel*, et des *Principes de droit politique*, qui sont très estimés, et qui servent de base à l'enseignement dans un grand nombre d'écoles. Il y fonde la morale et la politique sur le fondement de la constitution de l'homme. Ces ouvrages, publiés pour la première fois en 1747 et dont une partie n'a paru qu'après la mort de l'auteur par les soins de Félou, ont été réimprimés à Paris en 1826 par M. Dupuy,

en 6 vol. in-8, et par Cotellet en un seul vol. compacte. 1828. On en préparait une éd. plus complète (1840)

BURLEIGH (Cécl). Voy **CÉCIL**.

BURLINGTON, ville et port d'Angleterre, dans le Yorkshire, sur la mer d'Allemagne. 6,000 hab.

BURLINGTON, ville des États-Unis (New-Jersey), sur la Delaware, à 24 kil N E de Philadelphie. 2,760 hab. — Autre ville des États-Unis (Vermont), sur la côte E. du lac Champlain. 2,100 hab. Université florissante, académies. Grand commerce.

BURMANN (Pierre), savant philologue, né à Utrecht en 1668, mort en 1741, professeur d'histoire et d'éloquence dans les universités d'Utrecht et de Leyde, a rendu d'importants services aux lettres saines par ses belles et nombreuses éditions, ornées de préfaces et de notes. On lui doit des éditions fort estimées d'*Ovide*, 4 vol in-4, 1756 de *Virgile*, 4 vol. in-4 1748 de *Quintilien*, 1720 de *Pétrone*, 1743 de *Pétrone*, 1745 des *Poètes latins mineurs*, Leyde, 1731 et *Horace* 1699, de *Claudian*, 1760 de *Lucan*, 1740, *scholæ Thesaurus ant. ital.* de Grævius, on a de lui de sav dissertat., des vers lat., etc. — Ses 2 neveux ont aussi été des hommes distingués. Jean Burmann, qui enseigna la botanique à Amsterdam et écrivit de savantes ouvrages sur cette science, et Pierre Burmann, dit *Burmann Secundus*, qui professa les lettres à Franeker et à Amsterdam, celui-ci publia plusieurs travaux de son oncle et donna lui-même des éditions estimées, entre autres celle d'*Aristophanes* Leyde, 1760.

BURNET (Thomas), écrivain anglais, né a Croft dans le comté de York vers 1635, mort en 1715, fut maître de l'hôpital de Sutton a Londres, chapelain du roi Guillaume III, et secrétaire de son cabinet, mais il perdit sa faveur et ses places pour avoir émis dans plus. de ses ouvrages des opinions condamnables sur la religion. Il est auteur d'une *Théorie sacrée de la Terre*, en latin, 1686-1689, ou il fait l'histoire des temps antediluviens, en consultant son imagination plutôt que les faits et d'un ouvrage intitulé *Archæologia philosophica*, 1692, ou il cherche à expliquer plusieurs des récits de la Genèse par des allégories. La plupart de ses écrits sont à l'*Index*.

BURNET (Gilbert), évêque de Salisbury, né à Edimbourg en 1643, mort en 1715, fut d'abord curé de Salton en Ecosse, puis enseigna la théologie à Glasgow. Il se livra à des attaques tellement violentes contre le catholicisme qu'il encourut la disgrâce de Charles II et Jacques II, et se vit obligé de quitter l'Angleterre. Après avoir voyagé dans plusieurs contrées de l'Europe, il se fixa en Hollande, s'attacha au prince d'Orange (depuis Guillaume III), et travailla de tout son pouvoir à le faire monter sur le trône d'Angleterre. Ce prince, à son avènement, l'éleva à l'évêché de Salisbury. On doit à Gilbert Burnet, entre autres écrits, une *Histoire de la Réformation en Angleterre*, 1678-1715, traduite en français par Rosemond, 1683 et années suivantes une *Histoire de mon temps* (depuis Charles II) publiée après sa mort par son fils, 1724, trad. par Laponnierre, 1725. Ces ouvrages sont condamnés a Rome.

BURNETT (Jacq.), plus connu comme lord Monboddo. Voy. **MONBODDO**.

BURNS (Robert), poète écossais, né en 1759, était fils d'un jardinier du comté d'Ayr, et fut lui-même fermier. Emporté par un goût naturel vers la poésie, il négligea ses affaires, se livra à la débauche, et tomba dans une misère qui abrêga sa vie. Il mourut en 1796, a 37 ans. Ses poésies sont écrites presque toutes dans le dialecte écossais. Le docteur Currie en donna en 1800 un recueil complet en 4 vol. in-8. Les morceaux de Burns les plus estimés sont *The Cotter's Saturday-Night*, *Bruce's Address to his Troops*, *The Lament, John Barleycorn*.

BURN T-ISLAND, ville d'Ecosse (Fife.), à 6 kil N. O. d'Edimbourg, sur le bord N. du Forth-of-

Forth, 6,000 hab. éche du vivrong Port Chau-

tac de construction Grande imprimerie
BURKHUS (Atranius), préfet du prétoire et gouverneur de Néron, d'une vertu sévère Néron réussit à dompter ou du moins à apaiser ses mauvais pen-
chants tant qu'il suivit ses conseils ainsi que ceux de Sénèque, mais il finit par le faire mourir, l'an 62 de J-C, pour se défaire d'un censeur important.

BURBANUS, empereur Italien. Voy. **BOANI**.

BURRIANA, ville d'Espagne (Valence), à 7 kil S. de Castellon-de-la-Plana. 4,630 hab.

BURSFELD, ville d'Angleterre (Stafford), sur le Trent, à 4 kil. N. E. de Newcastle-Under-Lane. 9,700 hab.

BURTON (Robert), écrivain anglais, né à Landley en 1576, mort en 1639, curé dans sa ville natale, est connu par un ouvrage fort original, l'*Anatomie de la Mélancoles*, par Démocrite le Jeune, 1621, ouvrage auquel Sterne a fait de fréquents emprunts, et qui a eu un grand nombre d'éditions, on remarque celles de 1806 et de 18 6 R croyait à l'astrologie.

BURTON-UPON-TRENT, ville d'Angleterre (Stafford), sur le Trent, à 18 kil. N. E. de Leichfield. 7,000 hab. Chapeaux, filatures de coton hydrauliques ouvrages en fer — Il y a plusieurs autres Burton en Angleterre et aux États-Unis.

BURTSCHIED Voy. **WORCETRE**.

BURY, ville manufacturière de l'Angleterre (Lancaster) sur l'Irwell, à 12 kil. N O de Manchester. 15,000 hab en 1831. Etoffes de coton, lainages.

BURY-SAINT-BONARDS, judis *Boedrik-Werk*, ville d'Angleterre (Suffolk), à 80 k N E de Londres. 4 500 hab. Jolie ville églises St-Jacques et Ste-Marie. Grand commerce de laines et de grains. Elle fut ainsi nommée parce que le roi saint Edmond, tué par les Danois en 870, y fut enterré. C'est là que se rassemblèrent les barons anglais, mécontents de Jean-sans-Terre, pour lui arracher la Grande-Charte.

BURZET, ch.-l. de cant. (Ardèche), à 22 kil. N de L'Argentière. 3,180 hab.

BURZOUËH mag et médecin de la cour de Khorou-Nouchurvan, roi de Perse, qui le choisit pour faire un voyage scientifique et littéraire dans l'Inde. Il parvint à se procurer un exemplaire des fables attribuées à Pédipay, et en fit une traduction du sanscrit en persan, qu'il intitula *Djavidan kard* (sagesse éternelle).

BUS (César de), instituteur de la congrégation de la Doctrine chrétienne, né en 1544 à Cavallion, mort en 1607, mena d'abord dans les camps et à sa cour une vie très dissipée, puis embrassa à 30 ans l'état ecclésiastique, se voua à l'instruction des enfants et du peuple, et s'était associé à plusieurs prêtres amis du même zèle, créa, en 1591, la congrégation de la Doctrine chrétienne, qui fut approuvée par Clément VIII en 1597. Voy. **DOCTRINE**.

BUSANI v. de Sardaigne. Voy. **ORISTANO**.

BUSBILCO (Augier GUISLEN de), diplomate, né en 1622 à Commines en Flandre, mort en 1692, fut employé par les empereurs Ferdinand I, Maximilien II et Rodolphe II comme ambassadeur en Turquie, puis en France, et fut gouverneur des fils de Maximilien II. On a de lui une relation de son ambassade en Turquie, en latin et sous forme de lettres, 1582-1589, traduite en français par Gaudem. Paris, 1649, et par l'abbé de Foy, 1748. On lui doit la découverte du *Monument d'Anjou* (V. ANCIENS) et l'introduction du blas en Europe.

BUSHLING (Ant.-Frad.), géographe, né en 1724 a Stadingen (Schaumbourg), m. en 1763, accourut d'abord en Russie le comte de Lynar comme gouverneur de son fils, fut nommé en 1754 professeur de philosophie à Gœttingue, quitta cette ville en 1761 par suite de persécutions qu'il éprouva, et se rendit à St-Petersbourg, où il devint pasteur d'une église luthérienne, puis à Berlin (1768), où il dirigea

avec le plus grand succès le gymnase ou collège dit du *Cloître-Gris*. Il a laissé un très grand nombre d'ouvrages sur la reliq. n., la géographie, l'histoire, et sur l'éducation de la jeunesse; mais il est surtout connu par ses ouvrages géographiques. Les plus importants sont : la *Nouvelle Description du globe ou Géographie universelle*, 1754 et ann. suiv., traduite plusieurs fois en français; c'est le traité le plus complet et le plus exact qui ait paru jusqu'à lui; *Introduction à la géographie, la politique, le commerce et les finances des états de l'Europe*, 1758, traduit aussi

BUSCHIRE ou **BOUCHIR**. Voy. **ABOUCHEIRA**.

BUSIRIS ou **POUSIRI**, adj. *Aboussyr*, ancienne ville de la B.-Égypte, sur le bras *Athribitique* du Nil, au S. E. de Sala, ch.-l. du nome Busiris, célèbre par le culte d'Osiris. On y voyait la sépulture de ce prince. On y admirait aussi un temple d'Isis. Il croit par Diocletien. — V. de Moy.-Égypt. **V. ABOUSSYR**.

BUSIRIS, tyran d'Espagne, fameux par sa cruauté, tuait tous les étrangers qui passaient dans ses états. Ayant osé enlever les Atlantides, Hercule, ami d'Atlas, le vainquit et le tua.

BUSIRIS, roi d'Égypte, fils de Jupiter ou de Neptune et de Libya ou d'Anippe, fut mis après sa mort au rang des dieux. On croit généralement que ce dieu n'est autre qu'Osiris. Busiris régnait à Thèbes; il agrandit cette ville et l'entoura de murailles pour la rendre imprenable. On place son règne à l'époque de la décadence de l'Égypte.

BUSSANG, bourg du départ. des Vosges, à 26 kil. S. E. de Remiremont; 1,500 hab. Eaux minérales qui s'exportent en quantité. Route souterraine.

BUSSENTO, riv. d'Italie. Voy. **BUXENTUM**.

BUSSETO, *Buzetum*, v. du duché de Parme, à 29 k. S. E. de Parme; 1,600 h. Sylla y défit Carbon.

BUSSIÈRE-BADIL, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 14 kil. N. de Nontron; 1,230 hab.

BUSSEAU-LA-CROIX, village du dép. de l'Allier, à 15 kil. S. O. de Bourbon-l'Archambault; 1,560 hab. Mine de fer.

BUSSE-RE-POITEVIN, village du dép. de la H.-Vienne, à 17 kil. N. O. de Bellac; 1,700 hab.

BUSSIÈRES (J. DE), jésuite, né à Villefranche en 1607, mort en 1678, composa en vers latins un poème sur l'île de Ré délivrée des Anglais, de *Rheca liberata*, Lyon, 1655, et un autre sur Svanderberg, en 8 livres, Lyon, 1682. Il s'essaya aussi, mais avec peu de succès, en vers français.

BUSSOLENGO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, à 15 kil. N. O. de Vérone; 3,000 h. Tullas.

BUSSONE (Fr.). Voy. **CARNACOLE**.

BUSSY, nom d'un grand nombre de villages de France dans les départements du Cher, de l'Oise, de la Loire, de la Marne, de la Somme, etc.

BUSSY-LE-GRAND, village du dép. de la Côte-d'Or, à 7 kil. N. O. de Flavigny; 975 hab. Château de Busy-Rabutin; c'est là qu'il se retira durant son exil. Patrie de Junot duc d'Abrantès.

BUSSY-D'ANBOISE (L. DE CLERMONT DE), un de ceux qui eurent le plus de part aux massacres de la S.-Barthélemy (1572), assassin d'Antoine de Clermont son parent, et s'empara de son château. Nommé commandant du château d'Angoulême, il devint en exécution à la province, et fut assassiné par le comte de Montsoreau dont il avait voulu séduire la femme.

BUSSY-LACREAC (Jean), un des chefs de la faction des Seize pendant la Ligue, commandait la Bastille (1649). Il s'est rendu fameux par son fanatisme, sa fureur contre le parlement et ses listes de proscription. Il s'échappa sur son supplice en se rendant la Bastille qu'à condition qu'on lui sauverait la vie, et se réfugia à Bruxelles.

BUSY-RABUTIN (ROGER, comte de), célèbre par son esprit et sa cavalcade, né à Épiry dans le Nivernais en 1618, mort en 1698; se distingua d'abord dans la carrière militaire. Pendant les troubles de la

Fronde il prit pendant quelques temps parti contre le roi, puis fit sa paix et obtint le commandement du Nivernais et la charge de mestre-de-camp de la cavalerie. Il se fit disgracier par Louis XIV pour avoir chahonné les amours du roi avec La Vallière, et fut 16 ans exilé. Il a composé une *Histoire amoureuse des Gaules*, 1666, espèce de chronique scandaleuse où il décrit les mœurs galantes de la cour pendant la jeunesse du roi; on a en outre de lui des *Lettres* qui le croyait bien supérieures à celles de madame de Sévigné, sa cousine; des *Mémoires*, et une *Histoire de Louis XIV*, pleine de belles *Batteries*. On l'a surnommé *le Péronne français*. Son *Histoire amoureuse des Gaules* a été souvent réimprimée; la dernière édition est de Paris, 1829, 3 vol. in-8. Il laissa un fils qui devint évêque de Luçon, et qui eut si bien le talent de plaire, qu'on l'appela *le Dieu de la bonne compagnie*.

BUSY-CASTELNAU (Ch.-J. PATEISSIER, marquis de), général français, servit avec distinction sous Duplex dans les Indes; contribua à faire lever aux Anglais le siège de Pondichéry en 1748, et fut nommé commandant des armées de terre et de mer au-delà du cap de Bonne-Espérance. Il concerta ses opérations avec le bailli de Suffren et lutta avec avantage contre un ennemi fort supérieur en nombre. Il mourut en 1785 à Pondichéry.

BUSTA GALLORUM, adj. *Bastia*, lieu de l'Italie ancienne, dans l'Ombrie, à 15 k. N. E. de Pérouse. Narsès y défit en 552 le roi des Goths Totila, qui y perdit la vie. Voy. **TAGINE** et **LENTAGIO**.

BUSTO-ARZIZIO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, à 31 kil. N. O. de Milan; 6,000 hab. Grande filat. de coton. Ville très ancienne, jadis importante.

BUTE (île), en Écosse, à l'entrée du détroit de la Clyde; 24 kil. sur s; 5,824 hab. Houille, ardoise, pierres à chaux. Pêche. Quelques industries sur les côtes. Ruines du château de Rothsay. Une seule ville, Rothsay. — L'île de Bute donne son nom à un comté d'Écosse, composé de plusieurs îles : Bute, Arran, Larga, Little-Cambur, Inchmarneok, situées près de l'entrée du détroit de la Clyde; 13,800 hab.

BUTE (J. STUART, comte de), ministre d'état. Ayant pu au prince et à la princesse de Galles par l'élégance de ses manières, il fut placé auprès de leur fils, héritier présomptif de la couronne (depuis George III), et acquit sur ce prince le plus grand ascendant. À son avènement (1760), le comte de Bute devint premier ministre et se déclara chef du parti tory. Il se rendit odieux par plusieurs mesures anti-populaires; cependant il termina la guerre que l'Angleterre faisait depuis plusieurs années à la France, et conclut, en 1763, à Fontenaybleau, une paix avantageuse à son pays. Peu après il abandonna spontanément les affaires, lorsqu'il était au faite du pouvoir, et se retira dans sa terre où il cultiva la botanique. Il composa pour le roi de l'Angleterre des *Tables de botanique contenant les familles de plantes de la Grande-Bretagne*, ouvrage remarquable par le luxe de l'exécution, et qui n'a été tiré qu'à 12 exemplaires. Buffon, qui en reçut un, le déposa à la Bibliothèque du Roi. Il mourut en 1792. Sa famille tire son nom de l'île de Bute, dont elle était propriétaire.

BUTHROTE, *Buthrotum* en latin, adj. *Buthrotis*, ville de la Thesprotie en Épire. Enée s'y arrêta lorsqu'il fuyait Troie, et y recontra Andromaque, veuve d'Hector, que Pyrrhus avait cédée à Hélicanus, roi de Thesprotie.

BUTECUS LACUS, c.-à-d. *le lac de Bute*, adj. le lac de **BOURLOS**.

BUTLER (Samuel), poète anglais célèbre par son esprit, né à Sirensbam (Worcester) en 1612, fut d'abord commis chez un juge de paix. Ayant de bonne heure fait connaître son talent par la poésie, il fut attaché à la maison de la duchesse de

Bent, qui lui laisse la liberté de se livrer aux études de son goût puis à celle de Samuel Luke néé puritan et partisan de Cromwell. A la restauration il devient intendant du château de Ludlow (1680), et publia peu après le poème buileque d'Hudibras. Témoin des excès auxquels le fanatisme religieux et politique portait ses contemporains il les attaque par le ridicule dans ce poème qui eut le plus grand succès et il rendit ainsi un service immense à la cause royaliste. Néanmoins Butler ne fut pas généralement traité par Charles II, et il mourut dans la misère (1680). Le poème d'Hudibras se compose de trois parties qui ont été publiées séparément (1663, 64, 75) il n'est pas achevé. Il est rempli d'allusions qui le rendent aujourd'hui presque intelligible, surtout pour les étrangers. Il a été traduit en vers français par J. Anquetin Townley, 3 vol., Lond. 1757. Butler a aussi fait quelques autres écrits. Les éditions les plus estimées de ses œuvres ont paru à Londres, 1741, 2 vol. in 8, 1793, 3 vol. in 4, 1819, 3 vol. in-8, et 1856, 3 vol. in 8.

BUTLER (Joseph) théologien né en 1692 à Wantage mort en 1752. Après avoir possédé différents bénéfices il devint secrétaire du cabinet de la reine Caroline et évêque de Bristol (1738), puis de Durham. Butler publia en 1736 l'*Analogue de la religion naturelle et révélée avec le cours de la nature* ouvrage où l'on trouve les réponses les plus solides à plusieurs objections spécieuses. Il a été traduit en français Paris 1812. On a aussi de lui des sermons estimés. Il avait commencé à se faire adresser à Clarke et qui se trouvent à la suite du *Traité de l'existence de Dieu*.

BUTLER (Alban) prêtre catholique anglais, né en 1710, dans le comté de Northampton mort en 1773, étudia au collège anglais de Douay et enseigna ensuite la philosophie et la théologie et devint enfin principal du collège anglais de Saint-Omer. Il est auteur de la *Vie des Saints en anglais* cet ouvrage, très-estimé parut pour la première fois en 1745, 5 vol. in-8, il a depuis reçu de grandes augmentations et a été souvent réimprimé notamment en 1812, en 12 vol. in-8. La *Vie des Saints* a été traduite en français par les abbés Godecoard et Marie, 1784, 12 vol. L'édition la plus complète est celle de Paris 1836 14 vol. in-8.

BUTRINTO, *Butrintum* ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), dans l'ancienne Albanie sur le détroit et vis-à-vis de Lortou. 2 000 hab. Butrinto appartenait aux Vénitiens en 1797, lorsque les Français en comparèrent. Les Russes réunis aux Turcs la reprirent en 1799, et ces derniers l'ont conservée depuis.

BUTTMANN (Philippe Ch.), philologue né en 1764 à Francfort-sur-le-Mein, mort en 1829 se fixa dès 1789 à Berlin, y devint bibliothécaire, professeur de philologie, membre et secrétaire de l'Académie, et fut chargé en 1812, d'enseigner les langues anciennes au prince royal. Il a laissé un grand nombre de travaux d'érudition le plus important est sa *Grammaire grecque*, qu'il a donnée sous trois formes différentes. 1° *Grammaire classique abrégée*, 1792. 2° *Grammaire à l'usage des hautes classes*, 1 vol. in-8. 3° *Grammaire développée*, 2 vol. in-8. Cette dernière est restée incomplète. La *Grammaire* de Buttman est, avec celle de Matthiæ, l'ouvrage de ce genre le plus estimé en Allemagne.

BUTTON (Thomas) navigateur anglais, fut chargé par Jacques I, en 1611 de continuer les découvertes faites au N. O. par Hudson découvrit les terres qu'il nomma Nouvelle-Galles terre de Larey & Swans-Nest, les caps de Southampton, de Pembroke, les lies Mansfield, l'île et la baie de Button. Parvenu jusque vers le 65° de lat. il se convainquit de la possibilité d'un passage au N. Il revint en Angleterre en 1612.

BUTUNTE, *Butantum*, sur **BITONTO**
BUTUS ou **BUIOPOLIS**, c.-à-d. la ville de Bouto, ville de la B.-Egypte, sur le *Baucus lacus*, était consacrée à la déesse Bouto.

BUTZBACH, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt à 16 kil. S. de Giessen 3 000 hab.

BUTZOW, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwérin à 35 kil. N. E. de Schwérin 3 369 hab.

BUXENTIIUS, *Buxentum*, riv. de Lucanie, se jette dans le *Sinus Laus* (golfe de Policastro) à *Buxentum* (Policastro). Alaric fut enterré dans le lit de ce fleuve.

BUXFUM, ville d'Italie, aux *Susse*.

BUXTON, ville d'Angleterre (Derby) à 17 kil. E. de Macclesfield 1,040 hab. Eaux minérales Bains.

BUXTORF (Jean) fameux hébraïsant né en 1564 à Camen en Westphalie mort en 1629 se fixa à Bâle et obtint une chaire de langue hébraïque qu'il occupa pendant 38 ans. Il avait une connaissance plus étendue des livres des rabbins. Ses principaux ouvrages sont *Ephata grammatica hebraeae*, *Thesaurus grammaticus lingue hebraeae*, *Grammatica chaldaica et syriaca*, *Lexicon hebraicum et chaldaicum*, *Lexicon thaludicum et rabbinicum*.

Le fils et les descendants de Buxtorf cultivèrent avec succès pendant plus de deux siècles la littérature hébraïque. Buxtorf et son fils eurent de vives discussions avec le savant Cappel au sujet des points voyelles, dont la attribution à l'invention à Pedras, mais qui paraissent être d'une date moins ancienne.

BUXY ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 14 kil. S. O. de Châlons-sur-Saône 1 600 hab.

BUYTRAGO, *Luabrum* ville d'Espagne (Guadaaxara), à 76 kil. N. de Madrid. Château-fort. Lacs évêché. Moutons mérinos.

BUZANCAIS ch.-l. de cant. (Indre), à 22 kil. N. O. de Châteauneuf 4 847 hab. 5 points sur l'Indre. Forges et tanneries. Linaiges.

BUZAN (Y) ch.-l. de c. (Aricques) à 18 k. E. de Couziers 900 h. — Ville-odul p. l. Arnes, à 8 k. S. le Souvains, 200 h. Château du mar. de Puysegur. est la vil. découverte le soum. ubul sme ma, néqu.

BUZOT (Frang.-Nic. Léonard), conventionnel, né à Evreux en 1760, fut d'abord avocat dans cette ville. Député aux États-généraux, puis à la Convention, il vint au des chefs du parti de la *terreur*, et dénonça Robespierre, l'accusant d'aspérer à la dictature. Proscrit le 31 mai 1793 il tenta inutilement de se rendre à Calvados, se réfugia dans le Girondin. Il fut arrêté et périt dans un champ près de Villamir.

BURUKOMI ou **KYA-BURUKOMI** fils d'opul et successeur de Hagu-Sabah 1 an 518 de hégire (1140) mort l'an 542 (1144), fut le second prince de la secte des *lamachiens* ou *Assassins*. Il fonda dans la forteresse de Alar.

BYBLOS nom commun à 2 villes anciennes. la 1^{re} au *Djebel*, en Phénicie, sur la mer entre Tyr et Sidon, était célèbre par les fêtes de *Thamuz* (l'*Adonis* des Grecs) elle est la patrie d'Hérenus Phidon, la 2^e, dans la Basse Egypte, était à égale distance des b. et Atarb. h. que et Thermiastique.

YDGOES Voy. *amousses*.

BYNG (George), vicomte de Torrington amiral anglais né en 1663 au comté de Kent mort en 1733, porta des secours à Barcelone assiégée par le duc d'Anjou se donna avec succès aux invasions tentées diverses reprises par la France et la Suède en faveur du prétendant et battit la flotte des Espagnols près du cap Passaro 1719 il fut en récompense, créé chevalier du Bun et vicomte de Torrington. Appelé à ministère comme trésorier et lord de l'amirauté, y soutint sa réputation de habileté et de prudence.

BYNG (John), amiral, fils du préc. Avant d'être né en 1760 devant Minorque, et étant déjà maître à la hauteur de Port Mahon par l'amiral français La Galissonnière, il fut accusé de trahison, jugé à Londres et

condamné à perdre la tête, la sentence fut exécutée en 1757.

BYRGHANIS, île de l'Océan germ., auj. BORKUM.

BYRON (le), une des Molgraves par 175° long. E., 1° lat. S.; 19 kil. de long. Bois de cocotiers. Découverte par le commodore anglais Byron (1765).

BYRON (le commodore John), navigateur anglais, né en 1733, mort en 1788, fit un premier voyage vers 1742 avec l'amiral Anson à la terre de Magellan, fit naufrage près de Chilô et fut quelque temps prisonnier des Espagnols. Il entreprit en 1764 un nouveau voyage avec le titre de commodore, explora la mer du Sud à l'O. de la Terre de Magellan, et découvrit plusieurs îles, entre autres celle des Molgraves qui porte son nom. Il publia en 1748 son premier voyage (traduit par Cantwell, Paris, 1800), en 1766 un de ses officiers donna la relation du second (traduit par Suard, 1767) Il fut le procureur de Cook.

BYRON (George Gordon, connu sous le nom de lord), célèbre poète anglais, petit-fils du précédent, né à Douvres en 1788, perdit son père, le capitaine Byron, dès l'âge de trois ans, et passa sa première enfance en Écosse auprès de sa mère, étudia à l'école d'Harrow près de Londres, puis à Cambridge, où il mena la vie la plus dissipée, il publia à vingt ans un premier recueil de vers, les *Heures de loisir*, ce recueil fut vivement critiqué, Byron se vengea en écrivant contre ses détracteurs une violente satire où se révélait pour la première fois son genre de talent, les *Poètes anglais et les Critiques écossais* (1800). Il entra jeune à la chambre haute, ayant hérité du titre de lord qu'avait porté un de ses oncles. Aussitôt après il se mit à voyager, visita le Portugal, l'Espagne, l'Albanie, la Grèce, la Turquie, et publia à son retour (1811) un poème qui le plaça dès lors à la tête des poètes anglais, le *Pèlerinage de Châli-Harold*, il y décrivait, sous un nom emprunté, ses propres aventures et les impressions qui il avait recueillies de son voyage. Il donna successivement plusieurs petits poèmes qui n'eurent pas moins de succès, le *Corsaire*, *Lara*, la *Fiancée d'Abydos*, le *Guaour* (1812-1814). En 1815 il épousa une femme que son génie avait séduite, et qui lui donna une fille, mais ce mariage ne fut point heureux, au bout d'une année les deux époux se séparèrent pour toujours, Byron, qui parait avoir eu tous les torts, prit en dégoût le séjour de l'Angleterre et partit pour de nouveaux voyages (1816). Il parcourut la Belgique, ou Waterloo lui inspira un de ses plus beaux chants, la Suisse, où il se lia avec le poète anglais Shelley; s'arrêta longtemps à Venise et Toscane, où il fut retenu par une vive passion.

associés en 1819 aux projets d'émancipation de l'Italie, et ces projets ayant échoué, il se devoua tout entier à la cause des Grecs. Il se rendit à milieu de eux en 1824, leur prodigua sa fortune, et fit tous ses efforts pour rallier les partis et discipliner les troupes, mais il mourut dans les murs de Missolonghi avant d'avoir pu voir le succès de ses sacrifices (19 avril 1824). Pendant son séjour en Suisse et en Italie, Byron avait composé un troisième chant à *Châli-Harold*, il avait composé plusieurs drames : *Manfred*, *Cain*, le *Ciel et la Terre*, *Mario Fatico*, *Foscari*, la *Prophète du Danse*, et le poème de *Don Juan*, espèce d'épique que l'on regarde comme son chef-d'œuvre. On accorde universellement à Byron un génie sublime et énergique; mais on regrette qu'il se soit plus occupé de l'homme et à faire admirer le crime, Byron était d'une haute taille et d'une belle figure, mais il était né boiteux. Cette infirmité, en froissant son amour-propre, parait avoir contribué à cette humeur morose et mélanthropique qui perce dans tous ses écrits. — On a publié un grand nombre d'éditions des Œuvres de Byron. Les plus estimées sont celles de Londres, 1823, 17 vol. in-8, avec une Vie

par Thomas Moore, et de Paris, publiées par Baudry, 1832, 4 vol. in-8. Elles ont été traduites par Amédée Pichot, 1822-25, 8 vol. in-8, par Paulin Paris, 1830-32, 18 vol. in-8, et par Benjamin Laroche, 1837, in-8 Byron avait laissé des *Mémoires* qui ont été supprimés sur la demande de sa famille.

M. Villiaman lui a consacré, dans le supplément de la *Biogr univ*, une *Notice* qui est un chef-d'œuvre. M. Hunter a tiré une partie de ses œuvres en vers fr. 1841.

BYRBA, citadelle de Carthage, ainsi nommée, dit-on, de ce qu'elle occupait l'emplacement enfoncé par une peau de bœuf (*byrba*) découpée en lamelles étroites.

BYTTE, île du Danemarck, dans la mer Baltique, près de l'île de Falster.

BYZACÈNE, contrée de l'Afrique propre, s'étend au fond de la Petite-Syrie au fond du golfe d'Adramète. Elle tirait son nom de la v. de *Byzantium*.

BYZACINA ou BYZACIUM, ville de la Byzacène (régionale), au S. E. de *Septimucia*.

BYZANCE, *Byzantium*, auj. *Constantinople*, grande île de Thrace, sur le Bosphore de Thrace, dans une admirable position, fut fondée à une époque fort anc. par des Grecs, appart. à Darus, puis aux Perses, à Xerxès, à Sparte, à Athènes, ces deux villes s'en disputèrent longtemps la possession, mais elle se rendit indépendante et prit rang parmi les puissances maritimes. Philippe de Macédoine l'assiégea inutilement. Plus tard elle passa aux Romains, leur rendit des services pendant la guerre la Mithridate, et en récompense jouit d'une indépendance complète à l'ombre de leur protectorat. Au 1^{er} siècle elle fut comme la Thrace absorbée dans l'empire. En 193, elle se déclara pour Pescennius Niger et soutint trois ans de siège contre Septime-Sévère qui la fit piller et raser. Relevée à la prière de Caracalla, elle ne reprit pourtant sa splendeur qu'au temps de Constantin qui la choisit pour capitale de ses états et lui donna le nom de Constantinople. Voy. CONSTANTINOPLÉ.

BYZANTIN (empire). Voy. ORIENT (empire d').

BYZANTINE, Corpus scriptorum historice byzantine. On nomme ainsi la collection des historiens grecs dont les ouvrages nous ont transmis l'histoire de l'empire d'Orient depuis Constantin jusqu'à la prise de Constantinople (1453). Leurs écrits ne sont le plus souvent que des compilations sans art et sans choix, ils renferment néanmoins les seuls matériaux que nous possédions sur cette partie de l'histoire. La collection des auteurs byzantins a été formée sous Louis XIV et imprimée à Louvres en 36 vol. in-fol., 1644-1711. Elle a été reimprimée à Venise, 1722 et années suivantes. Niebuhr en a commencé en 1827 à Bonn une nouvelle édition in-8, beaucoup plus complète, qui n'est pas encore achevée (1843), mais qui se poursuit. Les

(ou Nicola) et haldondylas (les quatre auteurs forment un corps complet d'histoire, qui se continue sans interruption depuis Constantin jusqu'à la fin du xv^e siècle), puis viennent de nombreux écrivains qui n'ont traité que des parties détachées, et dont le plus remarquable, en suivant l'ordre chronologique, sont Procope, Agathas, Théophylacte, saint Anasthase, l'empereur Constantin Porphyrogénète, Jean Malalas, Jean Scylitzès, Méphore Bizenne, Anne Lounens, fille de l'empereur Alexis Comnène, Georges Acropolita, Georges Pachymères, l'imp. Jean Cantauzène, Georges Coduras, Michel Ducas, de la famille impériale des Ducas. Le président Cousin a traduit en franç. les principaux auteurs byzantins, sous le nom d'*Histoire de Constantinople*, 1672-74, 8 vol. in-4. On joint à cette collection l'*Impertum orientale* de Banduri.

CABA

C Cherchez par K les articles qui ne seraient au C, surtout les noms allemands arabes, turcs indiens etc

C, dans les abréviations des noms propres, signifie *Cæsar*, *Cæus*, *Cælia*, *Cælius* etc — CN est pour *Cæsus* — LOSS pour *consules* — C P s'emploie souvent pour *Constantinople*

CABADIS ou COBAD, roi du 2^e empire persan monta sur le trône en 491 fut déposé en 498 parce qu'il voulait dit-on rendre les femmes communes dans ses états il remonta quatre ans après sur le trône, et fit avec quelque succès la guerre à l'empereur Anastase mais il fut ensuite battu par Belisaire et forcé à demander la paix Il mourut en 531

CABALLS, indigènes de l'Afrique septentrionale (Barbarie) Voy *KABALS*

CABAI (ministère de la), conseil privé qu'avait formé Charles II et qui pendant quatre ans (1666-1670) exerça la plus fâcheuse influence sur les affaires de l'Angleterre On le nomma ainsi parce qu'il était composé de cinq personnes dont les initiales réunies formaient le mot anglais *Cabal* (c-à-d *Cabale*) savoir Clifford, Ashley, Buckingham, Arlington Lauderdale

CABALE, doctrine secrète des Juifs dans laquelle on enseignait 1^o une théologie mystique dont le fond était le dogme de l'émanation divine et une explication allégorique des Ecritures 2^o une théurgie absurde par laquelle on prétendait soumettre à la volonté humaine les puissances surnaturelles en prononçant certains mots et joindre avec leur secours toutes sortes de miracles Cette doctrine que l'on fait remonter à l'époque de la captivité des Juifs à Babylone se trouve principalement exposée dans l'*Yetsira* attribué au rabbin Akiba et le *Zohar* attribué à son disciple Ben Yohai M A Fraich a donné la *Kabbale*, Paris, 1843 in 8

CABAI LINDS FONS Voy *SIPOCCANE*

CABANI S (186) ch-1 de canton (Ariège), à 9 kil S E de Tarascon 1 700 hab

CABANIS (P-J-Georges), célèbre médecin et physiologiste fils d'un habile astronome naquit en 1757 à Cosnac près de Biver (Corrèze), et en 1808 Envoyé à Paris pour achever ses études il cultiva d'abord la poésie se lia avec Roucher et entreprit une traduction d'Homère puis pressé par son père de prendre un état il choisit la médecine et y distinguant bientôt Il fut admis dans la société de madame Helvétius à Auteuil où il connut Turgot d'Holbach Condorcet et tous les hommes marquants de l'époque Il embrassa chaudement les principes de la révolution se lia étroitement avec Mirabeau et lui donna ses soins comme médecin dans la maladie qui l'emporta Il fut élu membre du Conseil des cinquante, puis entra au Sénat Lors de la réorganisation des écoles il fut nommé professeur d'hygiène puis de clinique à l'école de médecine et il devint membre de l'Institut lors de sa création Outre quelques écrits littéraires ou poétiques on a de lui *Traité du degré de la certitude de la médecine* (1797) *Coup d'œil sur les révolutions et la réforme de la médecine* (1804) *Rapports du physique et du moral de l'homme* (1802) *Lettre posthume sur les causes premières* adressée à M Fauchet publiée en 1824 par M Bérard Le plus important de ces ouvrages est le traité des *Rapports du physique et du moral* Cabanis y traite de la part des organes dans la formation des idées, de l'influence des âges des sexes des tempéraments des maladies du régime ainsi que de la réaction du moral sur le physique On lui reproche de tout expliquer par des causes purement physiques et d'enseigner le matérialisme, cependant la *Lettre sur*

CABI

les causes premières est très favorable aux idées ritualistes Les ouvrages de Cabanis ont été réunis et publiés par M Thurot, en 5 vol in-8, 1823-25

CABARRIE Voy *KABARBAE*

CABARRIÛS (François, comte de) habile financier né à Bayonne en 1752 mort en 1810 s'établit de bonne heure en Espagne et y fit bientôt une grande réputation de capacité en matière de finances Lors de la guerre de l'indépendance en Amérique Cabarrus créa des billets royaux qui rétablirent les finances de l'Espagne Il fonda la banque de Saint-Charles fut conseiller des finances, ministre impérial au congrès de Rastadt en 1797, remplit des missions particulières en France et en Hollande et fut enfin ministre des finances On a de lui plusieurs *Mémoires* sur les finances et le commerce, des *Lettres au Prince de la Paix*, etc CABARRUS (mademoiselle) Voy *TALLIES* madame

CABALO ou CABEZO-DE-VIDE petite ville de Portugal (Alentejo) à 20 kil N de Portalegre 2 400 hab Eaux minérales sulfureuses froides

CABELLIO, ville des Cavares dans la Vienne auj GAVAILLON

CABELLO Voy PUERTO-CABELLO

CABÈS ou KABS, *Tacapa* ville de l'état de Tunis à 320 kil S de Tunis sur le golfe de Cabès (Petite-Syrie des anciens) On y cultive le *henné*, plante que les Orientaux emploient pour teindre en jaune — Pour le golfe de Cabès Voy *SYRIE*

CABESTAING (Guillaume de) troubadour du Roussillon On raconte qu'ayant séduit la femme d'un seigneur, celui-ci le poignarda, lui arracha le cœur le fit manger à sa femme à laquelle il ne révéla cette vengeance qu'après que l'horrible repas eut été consommé Au reste, on ne s'accorde pas sur le nom de la femme ni de l'époux On sait que l'on attribue la même aventure à Gabrielle de Vergy, Quelques poésies de Cabestaing, ainsi que sa vie ont été publiées par M Raynaud (*Choix de poésies des troubadours* 1^{er} vol)

CABEZA-DE-VACCA Voy *VACCA*

CABI, petit roy du Soudan le plus occidental des états compris sous le nom général d'Haoussa

CABILES Voy *KABALS*

CABILLAUDS (le parti des) parti politique né en Hollande vers le milieu du 14^e siècle au sujet des divisions qui s'élevèrent entre la veuve de Louis de Bavière Marguerite et son fils Guillaume qui avait pris le titre de comte de Hollande (1349) Les nobles mécontents de et dernier avaient rappelé Marguerite malgré l'opposition des villes et espérant une facile victoire ils avaient pris le nom de *Cabillauds* par allusion aux gros poissons de ce nom qui se nourrissent de fretin Les bourgeois, de leur côté sous le nom de *Hakache* (Hameçon) prirent les armes et ravagèrent les châteaux des nobles Cette guerre civile dura plus d'un siècle et ne s'éteignit qu'au moment où la Réforme donna une nouvelle direction aux esprits

CABILLONUM ville de la Gaule Lyonnaise, auj CHALONS-SUR-SAÔNE

CABINDA, capit du roy d'Engoyo (Nigritie mérid) à l'embouchure du Zaïre Climat malsain

CABIRA, pns *Sebaste*, v d'Anatolie, auj. Sinas

CABIRÈS (*Cabirum* les dieux puissants ou *Kheberum* les dieux associés du potesme dit soci), divinités mystérieuses adorées dans plusieurs endroits de la Grèce, et surtout dans les îles de Samothrace et d'Imbros Elles furent importées en Grèce par les Phéniciens et y reçurent de nombreuses modifications en se confondant avec les divinités du culte pélasgique Primitivement les dieux

Cabires formaient une tétrade dont les noms étaient: Axifères, Axioceana, Axioceana et Cadmillus ou Cammillus; mais plus tard ces noms furent traduits, tantôt en ceux de Vulcain, Mars, Vénus, Amour ou Harmonie; tantôt en ceux de Cérès, Pluton, Proserpine, Hermès ou Mercure. On a confondu souvent les Cabires avec les Curètes, les Corybantes, les Dactyles et les Dioscures. On ne peut, du reste, rien affirmer de certain sur un culte qui avait des mystères même pour la plupart de ses initiés. Enée, dit-on, fit connaître les Cabires à l'Italie, et de nombreuses fêtes furent instituées dans ce pays en leur honneur. Le grand-prêtre du culte cabirique portait le nom de *cobé* (d'*asoub*, entendre), parce qu'il recevait la confession de ceux qui se faisaient initiés. La dernière cérémonie de l'initiation, qui ouvrait à l'initié l'accès des mystères, s'appelait *thronisme*. L'initié, après avoir subi les plus terribles épreuves, était assis sur un trône éclairant de lumière, le front couvert d'un voile, couronné d'un rameau d'olivier et ceint d'une écharpe, tandis que tous les prêtres et les mystes, se tenant par la main, exécutaient autour de lui des danses symboliques.

CABO, c.-à-d. *cap*. Pour les noms qui ne sont pas ici, cherchez le mot qui suit **CABO**.

CABO-DELGADO, gouvernement de la capitale générale de Mozambique (Afrique portugaise), composé des îles Quémbeas, et ainsi nommé du cap Belgado, par 38° 45' long. E., 10° lat. S.

CABO-FRIO, ville du Brésil, sur la baie de Cabo-Frio, près du cap Frio qui sépare la côte E. de la côte S. (44° 24' long. O., 22° 54' lat. S.)

CABOCHE (Simonet), scolarat qui, excité et soutenu par le duc de Bourgogne, se mit à la tête de la populace, sous le règne de Charles VI, commit une foule d'assassinats, s'empara de la Bastille, pénétra jusqu'au palais du roi, et fut pendant quelque temps le maître de Paris. Les sicaires de Caboches s'appelaient les *Cabochiens* ou les *Ecorcheurs*, parce qu'il avait été d'abord lui-même écorcheur de bêtes.

CABOCHIENS, nom donné sous le règne de Charles VI (1380-1422) à une faction du parti bourguignon dirigée par Simonet Caboches, écorcheur de bêtes, et dont la principale force consistait dans une compagnie de 500 bouchers. Les Cabochiens remplirent Paris de leurs violences, forcèrent les théologiens de la Sorbonne à recevoir leur alliance, contraignirent le dauphin à arborer comme eux les *chaperons blancs*, symbole de la faction populaire en Flandre, et exigèrent de lui une ordonnance (qui fut appelée *cabochienne*) pour la réformation de l'état. Pierre Desseaux, prévôt de Paris, fut mis à mort à l'insatiation de ces furieux. Les Parisiens, lassés enfin de leurs cruautés, appelèrent à leur secours le dauphin qui s'était enfui, et les Cabochiens furent exterminés.

CABOT (Jean et Sébastien), navigateur vénitien, père et fils, qui s'établirent à Bristol sous Henri VII. Ayant persuadé à ce prince qu'il était possible d'aller aux Indes orientales par le N. O. de l'Amérique, ils furent chargés d'une expédition dans ce but (1486), mais ils furent bientôt arrêtés par les glaces. Néanmoins leur expédition ne fut pas inutile: ils découvrirent le Labrador (Terre-Neuve) et quelques autres contrées. On a publié à Venise, 1585, une relation des voyages des Cabot. Les Anglais ont quelquefois voulu opposer les découvertes des Cabot à celles de Colomb. On ignore la date de leur naissance et celle de leur mort. Le fils était né à Bristol.

CABOUL, état de l'Asie centrale. Voy. **KABOUL**.

CABRAL (P.-Alvarez), célèbre navigateur portugais, commanda la seconde flotte envoyée par Emmanuel aux Indes orientales, en 1500, et fut poussé par les vents sur la côte du Brésil, dont il fit ainsi la découverte. Il se dirigea ensuite vers les Indes, fit al-

liance avec le roi de Cochin et de Cananor, et revint en 1501 chargé de richesses.

CABRERA, *Capraria*, une des Baléares, au S. de Majorque: 13 kil. sur 4; bon port, défendu par un château-fort. Elle a peu d'habitants. Cette île doit son nom aux chèvres qui y étaient très nombreuses.

CABRERA (J.-Thomas-Henriquez né), homme d'état espagnol, jouit d'une grande faveur à la cour de Charles II, roi d'Espagne, et fut successivement duc de Medina-del-Rio-Seco, amiral de Castille et ministre d'état. A l'époque où le petit-fils de Louis XIV, Philippe d'Anjou, fut appelé au trône d'Espagne, Cabrera, refusant de servir ce nouveau monarque, se retira à Lisbonne et se déclara pour le parti de l'archiduc Charles d'Autriche; mais il eut le chagrin de voir ses avis négligés par les conseillers de ce prince. Cabrera est souvent désigné sous son titre de *l'Amirante* (l'amiral).

CABRIEL, riv. d'Espagne, sort des monts d'Albaracin et tombe dans le Xucar; cours, 200 kil.

CABRIÈRES, village du dép. de Vaucluse, à 26 kil. S. E. d'Avignon, et à 4 kil. S. E. de la fontaine de Vaucluse; 620 hab. Ses habitants furent tous massacrés sous François I., comme suspects d'hérésie, 1515. V. **VAUCLUSE** et d'**ORPÈRE**.

CABYLA, ancienne ville de la Mésie, à 100 kil. O. de *Mesembrya*. C'est là que Philippe, père d'Alexandre, réteguait les criminels.

CACAMO ou **CACOYA**, *Andriace*, ville de la Turquie d'Asie, sur la côte mérid. de l'Anatolie, avec un grand port, par 27° 28' long. E., 37° 15' lat. N.

CACCAMO, ville de Sicile, à 35 kil. O. de Palerme; 5,000 hab.

CACÈRES, *Cast. a Caecilia*, ch.-l. de la prov. de ce nom, à 45 kil. S. E. d'Alcantara; 10,000 hab. Siége de l'*audiencia*, ou tribunal d'appel de l'Estramadure. Plusieurs hôtels de construction moresque; place ornée d'une statue colossale, etc. Quelques industries. — Fondée par Q. Caecilius Metellus en 142 av. J.-C.

CACHAN, ville de l'Iran. Voy. **KACHAN**.

CACHEMIRE, auparavant *Sirmagor*, c.-à-d. *ville du bonheur*, grande ville de l'Asie, capit. de la prov. de Cachemire, sur le Djelem, par 33° 23' lat. N. et 72° 26' long. E., près du lac Dalï; 150,000 hab. Citadelle dite Cher-Gor; toits en bois, couverts de terre végétale et de fleurs; bains nombreux; les rues, du reste, sont étroites et malpropres. Peu de monuments. Industrie florissante avant la domination des Afghans.

CACHEMIRE (roy., puis prov. de), prov. d'Asie, dans le roy. de Lahore, par 33°-34° lat. N. et 72°-75° long. E.; 170 kil. sur 100. Vallée délicieuse qu'arrose le Djelem; hautes mont. couvertes de neige; climat très doux et sol très fertile. L'industrie consiste en fabriques d'armes, de coutellerie, de papeterie, et surtout de châles superbes, faits avec la laine des chèvres du Tibet. La religion des Cachemiriens est le brahmanisme; ils parlent une langue particulière, mais entendent le persan. Leurs mœurs sont très vicieuses. — Le Cachemire fut jusqu'en 1586 un état indépendant sous les princes tartares de la tribu de Chog, puis il fut réuni à l'empire mongol (1586-1754); il devint ensuite prov. du Kaboul jusqu'en 1809; les Seikhs s'en sont depuis emparés (1819). — Le Cachemire est l'anc. *Capricia*.

CACHENA, ville de la Nigritie. Voy. **KACHENA**.

CACHOERA, ville du Brésil (Bahia), à 120 kil. N. O. de San-Salvador; 16,000 hab. Entrepôt du coton et du tabac de toute la province.

CACIQUE, nom sous lequel plusieurs peuples de l'Amérique (Mexicains, Péruviens, etc.) désignent leurs chefs civils et militaires. Tous les Incas portaient ce titre. Aujourd'hui plusieurs peuplades encore indépendantes ont conservé cette désignation pour désigner leurs chefs.

CACONDA, établissement portugais dans le roy

des Benguela (Nigritie mérid.) Il est abandonné depuis longtemps.

CACONGO ou **MALEMBA** état d'Afrique tributaire du roy de Loango, entre ceux de Loango proprement dit au N Congo à l'E Engoyo au S et l'Océan à l'O Caput Kingelé Quelques monts sol fertiles, climat tolérable pour les Européens Le Cacongo est très peu connu.

CACUS géant monstrueux demi-homme et demi-tyrre, fils de Vulcan vénérait des tourbillons de flammes et de fumée. Il habitait un antre du mont Aventin, près de l'endroit ou plus tard fut bâtie Rome Ayant un jour volé quelques génisses à Hercule ce héros força l'entrée de sa caverne, quoiqu'il eût barricadé avec des roches énormes et l'étouffa. Ce combat a fourni à Virgile un des plus beaux morceaux du *viu liv de l'Énéide*.

CADALFN, ch.-l. de cant. (Tarn), à 9 kil S E de Casteln 1 600 hab. Commerce de bétail.

CADALOLS évêque de l'inn. fut élu pape par la faction impériale en 1061 e p. l. le nom d'Honoré II. Il fut déposé l'année suivante par le concile de Mantoue et mourut peu de temps après.

(A-DA-MOSIO (L.)), navigateur vénitien né vers 1432 et engagé au service du roy de Portugal fut en 1482 et 1486 sous les ordres du prince Henri deux voyages sur la côte d'Afrique, explora le Sénégal il Gambia découvrit plusieurs îles du Cap-Vert retourna dans sa patrie en 1483 et lui a une intéressante relation de ses voyages (Voy. et. 1517).

CADAVAL (ducs de) branche cadette de la maison de Bragança, remonte au xv^e siècle et a pour tige don Alvarez de Portugal, 4^e frère du duc de Bragança, don Ferdinand II. Ce prince était petit-fils par Ferdinand I d'Alphonse premier duc de Bragança et avait épousé l'unique héritière du grand-comte de Portugal don Nuno Alvarez Pereira de Mello Ses descendants possédèrent d'abord les titres de marquis de Ferreira et de comtes de Tentugal Don Nuno Alvarez Pereira de bello marquis de Ferreira reçut du roy Jean IV le titre de duc de Cadaval en récompense des services qu'il avait rendus à sa cause dans la célèbre révolution de 1640 Les successeurs de ce dernier se sont alliés aux maisons françaises de Lorraine et de Luxembourg.

CADENABIA (s.), petite ville du roy Lombard-Vénitien à 20 kil N de Come sur le lac de Como Sites délicieux, oranges, citronniers etc. Nombreuses villas.

CADÈE (lique) ou **LIG DE LA MAISON DE DIEU** *Papa a casa*. Ce en latin était avant 1801 la 2^e lique de la république des Grisons et avait pour ch.-l. Coire. Voy. GRISONS.

CADENAL Voy. CAPBERAC.

CADENET, ch.-l. de cant. (Vaucluse), à 13 kil S d'Apt 2 598 hab.

CADENET Voy. CHADOLNS (duc de).

CADER BILLAH ch.-l. Voy. KADER.

CADEREITA, ville d'Amérique (Confédération mexicaine), dans l'état de Querétaro, par 20° 24 lat N 101° 42 long O, importante par les riches mines d'argent d'*El-Doctor Macom* et *San-Christobal*.

(AUFROUSSE, ville du dep. de Vaucluse à 4 kil S O d'Orange 3,262 hab. Vers à ses filatures de soie. Anc. duché, à la maison de Gramont.

(ADES-BARNE ville de l'Idumée, dans le désert de Sin, à l'extrémité orientale. Les Israélites y séjournerent quelque temps.

CADET DL GASSICOL RT (J.-Claude), pharmacien né à Paris en 1731, mort en 1799, fut, pendant la guerre, pharmacien en chef des armées en Allemagne et en Portugal puis exerça sa profession à Paris et se fit remarquer par sa bienfaisance autant que par sa science. Il fut reçu, en 1766, à l'Académie des Sciences. On lui doit plusieurs mémoires,

sur la chimie. A la révolution, il fut employé avec Lavoisier à la fonte des cloches. — Son fils, Charles-Louis (ad. de Gassicourt né en 1769, mort en 1821, est distingué à la fois comme pharmacien et comme littérateur. Ses principaux ouvrages sont un *Dictionnaire de chimie* 1803, 4 vol. in-8, et une *Histoire secrète des Temples*.

CADP. DE VAUX (Antoine), frère de L.-Claude, né à Paris en 1743, mort en 1828, tint d'abord une pharmacie puis quitta cet établissement pour se livrer à des recherches scientifiques et philanthropiques. Il occupa au tout d'expériences et de publications relatives à la salubrité publique, à la culture des vins, aux aliments économiques, et travailla longtemps avec Parmentier Cadet de Vaux fonda, en 1777 le *Journal de Paris*, qui prospéra longtemps entre ses mains.

CADI, mot arabe, qui signifie *juges*, a est le nom que portent les juges musulmans ils remplissent les diverses attributions que remplissent chez nous les commissaires de police, les juges de paix les notaires et les juges des tribunaux civils et criminels. Ils prononcent sans appel en prenant le Coran pour base de leurs décisions, et imposent à leur gré les punitions et les amendes. Le *cadi-et-asker* est le premier des cadis il agit en au divan ou conseil d'état, et remplit les fonctions de garde des sceaux.

CADIFRIL (LA) Voy. GIRARD (J.-B.).

CADIFRAC, ch.-l. de cant. (Gironde) à 29 kil S E de Bordeaux, sur la Garonne, 1,370 hab. Taillanderie et fabrique de creusets.

CADIX *Graza* l'Inn et p. d'Esp. ch.-l. de prov. à 490 kil S O de Madrid 53 000 hab. Elle est située au milieu de la mer à l'extrémité d'une péninsule de l'île de Léon Rade immense. Evêché douane, Louise, théâtre, arsenal, hôpital militaire, collège de et ruigne, académie de dessin, observation de la marine, etc. On y trouve difficilement de l'eau pot. l'le. Cette ville fut des plus commerçantes de l'Espagne, avant être ruinée par l'émancipation des colonies espagnoles d'Amérique, mais dans les derniers temps la franchise de son port la releva. — 1^o fondée par les Phéniciens ou les Carthaginois. Prise par les Romains en 206 av. J.-C. Les Anglais la prirent et la pillèrent en 1596, mais ils l'abandonnèrent en vain en 1626 et 1702 la bombardèrent en 1800, et les Français la firent bloquée jusqu'en 1812. En 1828 les cortès y étaient retirées embaumant avec elles le roy d'Espagne mais la ville fut obligée de se rendre au duc d'Angoulême.

CADMÉE (LA) Voy. THÈRES.

CADMILLIUS ou **CASHILLUS** Voy. CABRES.

CADMUS fils d'Agénor roy de Phénicie fut envoyé par son père à la recherche de sa sœur Europe, enlevée par Jupiter. N'ayant pu la trouver et l'océan retourna dans sa patrie, il se fit en Béotie ou il fonda la ville de Thebes vers l'an 1580 av. J.-C. On croit que c'est lui qui apporta l'écriture de Phénicie en Grèce.

CADMUS de Milet, historien grec, florissant du temps d'Alcibiade roy de Lydie vers le commencement du 5^e siècle av. J.-C. Il est le premier qui ait écrit l'histoire en prose. Son *Histoire de la fondation de Milet et des villes ionniennes* n'existait déjà plus du temps de Dénis d'Halicarnasse.

CADOMLS, ville de Gaule auj. CAEN.

CADORÉ, *Piève di Cadore*, ville du roy Lombard-Vénitien sur la Piave, à 35 kil N E de Bellune 2 000 hab. Patrie du Titen. Bonaparte donna le titre de duc de Cadore à Champagny.

CADODIAL (George) Voy. GEORGES.

CADOUIN, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 33 kil. E de Bergerac 600 hab.

CADOURS, ch.-l. de cant. (H.-Garonne), à 24 kil N O de Toulouse, 809 hab.

CADSAINT Voy. CASSAGNOLA et CADRAND.

CADUCÉE, baguette surmontée de deux alouettes enroulées de deux serpents enlacés. C'était un des attributs de Mercure et le symbole de la paix.

CADURCI, peuple de la Gaule Transalpine, fameux par le de l'Aquitaine 1^{re} et habitait au S. O., entre les Lemovices au N., les Volcae Testavages au S., dans le pays qui répond au Quercy ou à peu près au dépt. de Lot-et-Garonne. Ils avaient pour ch.-l. *Divona* ou *Cadurci*,auj. CAHONS.

CADUSII ou **GELÆ**, peuple d'Asie sur la côte S. O. de la mer Caspienne, entre le Cyrus et le Mardus; leur pays s'appelle ar. *CHILAN*.

CÆCILIUS STATIUS, poète comique latin, affranchi, né dans la Gaule, ami d'Ennius et de Térence, composa plus de trente comédies, dont il ne reste que des fragments (dans le *Corpus poetarum*, Londres, 1713, 2 vol. in-fol.). Il mourut un an après Ennius, 168 av. J.-C. Quinilien le place pour le talent entre Plaute et Térence. — Voy. METELLES.

CÆCINA ALIENUS, général romain, se déclara d'abord pour Vitellius et lui donna la couronne par la victoire de Bédriac qu'il remporta sur Othon, 69; mais bientôt il prit parti pour Vespasien. Irrité de se voir sans récompense, il conspira contre ce prince et fut tué par Titus au milieu d'un festin.

CÆCINA PÆTUS. Voy. PÆTUS.

CÆLIUS AURELIANUS, médecin grec, né à Sicca en Numidie, et que l'on croit contemporain de Galien, est considéré comme le chef de la secte des Méthodistes. On a de lui deux ouvrages: *Tardarum passionum libri V*, Bâle, 1529, in-fol., et *Actuarum passionum libri III*, Paris, 1533, in-8, qui ont été réunis par Armaan, Amsterd., 1709, et par Haller Lausanne, 1713.

CAEN, *Cadomus*, ch.-l. du dépt. du Calvados, sur l'Orne et l'Édon, à 223 kil. C. de Paris; 41,876 hab. Cour impériale, tribunal de 1^{re} instance et de commerce; académie universitaire; facultés de droit, des lettres et d'agr.; lycée, acad. impériale, soc. sav.; école de navigation; musées, biblioth. de 40,000 vol., etc. Hôtel-de-ville, belles églises et jolies promenades, canal, châteaux-forts. Dentelle, coutellerie, filatures de coton, calicot, percale; chapeaux de paille, chaises, gants, etc. Grand commerce de plâtre, sel, bois du Nord, pavés, etc. — Caen est assez moderne. Il a été pris par les Anglais en 1346 et en 1417; repris par les Français en 1450. Henri VI d'Angleterre y avait fondé une université que Charles VII confirma en 1460. C'est la patrie de Malherbe, Sograis, Huet, Lefebvre, Choron. — 9 c. (Bournebus, Creully, Douvres, Evrecy, Tilly-sur-Seule, Troarn, Villars-Bocage, plus Caen qui compte pour 2; 205 comm. et 140,435 h. — Caen était le cap. de la B.-Normand e.

CAEN (lie de), l'*Oraison* de Bougainville, le *Refugio* de Maurelle, lie de l'Océanie, dans l'archipel de la Nouvelle-Bretagne, à l'E. de la Pa-pouaise (Nouvelle-Guinée), et au N. de l'archipel de la Louisiade, par 5^e lat. S. et 146^e long. E. Population nombreuse.

CAËNE ou **CÆNOPOLIS** (c.-à-d. la nouvelle ville), ville de Laconie, primitivement *Tarnarum*, sur la côte, près du cap Ténare. Temple de Jupiter Cœnéen.

CAËRE, auj. *El-Senn*, ville de Mésopotamie, à l'E., près de l'embouchure du *Zabus minor*.

CAËRE, auj. *Benysoaif*, ville de la Moyenne-Égypte. Voy. MEANOPOLIS.

CAËNA, ville de l'Italie ancienne (Latium), à 35 kil. N. E. de Rome. Les Cœnates furent les premiers qui firent la guerre aux Romains, 748 av. J.-C. Romulus tua leur roi Aron (Voy. OPICES).

CÆNOPHRURIUM, c.-à-d. fort neuf, ville de Tharce, à 9 kil. N. O. de Sélymbrie. Aurélien y périt assassiné en 275.

CAERCARADOK, mont. d'Angleterre (Shrop), au N. et près de Knighton. Restes de fortifications attribuées à Caractacus.

CAERDIFF, **CAERDIGAN**, etc. Voy. CAMBRIF, etc. **CÆRE**, d'abord *Agylis*, auj. *Car vesari*, ville de l'Etrurie, à 22 kil. O. de Véies, avait été la ville principale du roy. de Ménesce, et passait pour une ville sainte. On y porta les objets sacrés de Rome après la défaite de l'Alia. C'est de *Caere* que l'on fait dériver le mot *caeremonia*, cérémonie.

CAERLEON, *Isca Siderum*, ville d'Angleterre (Monmouth), à 24 kil. S. O. de Monmouth, sur l'Uske; 1,100 hab. Beau pont, église gothique. On y voit les restes d'un amphithéâtre appelé dans le pays *Table ronde* ou *Table d'Arthur*; c'est là, dit-on, que ce roi institua l'ordre de chevalerie de la Table-Ronde. Caerleon fait partie du pays de Galles; elle en était jadis la capit. et la métropole.

CAERMARTHEN, *Maridunum*, ville du pays de Galles, ch.-l. du comté de Caermarthen, à 800 kil. O. de Londres; 9,000 hab. Usines à fer, corderies.

CAERMARTEEN, un des douze comtés du pays de Galles, sur la mer, entre ceux de Glamorgan à l'E., et de Pembroke à l'O.; 70 kil. sur 32; 90,300 hab. Grande fertilité en orge et avoine; plomb, houille; peu de bois; chevaux.

CAERNARVON, ch.-l. du comté de Caernarvon, sur le détroit de Menai, à 12 kil. S. O. de Bangor; 4,000 hab. Ville bien bâtie, bon port, vieilles murailles. Industrie; eaux minérales et thermales. Caernarvon a été fondée en 1283, par Édouard I, non loin de l'ancienne *Seguntium*.

CAERNARVON (comté de), un des douze comtés du pays de Galles, à l'angle N. O.; 73 kil. sur 20; 60,000 hab. Pays montagneux. Plomb, cuivre, ardoines; pêche, bétail; perles assez grosses dans le Conway.

CAERPHILLY, ville d'Angleterre dans le pays de Galles (Glamorgan), à 50 kil. S. O. de Monmouth; 1,100 hab. Vieux château; fer, houille. Fabriques de couvertures et de chânes gallois.

CAERWYS ou **CAER-AR-WYS**, ville d'Angleterre, dans le pays de Galles (Flint), à 9 kil. O. de Flint; 1,000 hab. Cette ville était jadis le rendez-vous des bardes pour une espèce de journal musical et poétique.

CÆSAR AUGUSTA, auj. SARAGOSSÈ.

CÆSAREA. Voy. CÆSARÉ.

CÆSAREA INSULA, auj. l'île de JERSEY.

CÆSARODUNUM ou **TURONES**, auj. TOUL.

CÆSAROMAGUS, auj. CHELMSFORD et BEAUVAIS.

CAFARFOCT, *Castra Mororum*, village de la Turquie d'Asie (Bagdad), à 50 kil. S. O. de Niabîn. Ruines nombreuses.

CAFFA, *Theodosia*, auj. *Fæodosia*, ville de la Russie d'Eu. (Tauride), à 70 k. S. du détroit qui joint les mers Noire et d'Azov, et qu'on nomme détroit de Caffa; env. 1,500 h. — Caffa fut occupée par les Génois au XIII^e s. (1266). Elle servait de marché pour les pelletteries du Nord, les étoffes de soie et de coton fabriquées dans la Perse, et les denrées de l'Inde apportées par les caravanes d'Astracan. Mahomet II enleva Caffa aux Génois en 1475, et en 170 les Turcs l'abandonnèrent aux Russes.

CAFFARELLI DU FALGA (Louis-Marie-Jos.-Max.), général de division du génie, né au château du Falga en Languedoc, 1756, fut nommé en 1782 officier d'artillerie à l'armée du Rhin, et refusa seul, près la journée du 10 août, de reconnaître l'autorité de l'Assemblée nationale. Il fut suspendu de ses fonctions, et subit une détention de 14 mois, réintégré en 1795, il servit à l'armée de Saubrey-Meuse et se distingua au passage du Rhin où il perdit une jambe. Néanmoins, lors de l'expédition de Bonaparte en Égypte, il partit en qualité de général du génie. Il rendit les plus grands services lors de la prise de Malte et d'Alexandrie, et mourut d'une fièvre reçue devant Saint-Jean-d'Acre, 1799. M. de Grand a fait imprimer sa Vie, Paris, 1801.

CAFFARELLI (Charles-Ambroise baron de), né en

1758, mort en 1826, dans les environs de Toulouse au château du Falga. Fut chanoine de Toul avant la révolution, trois fois préfet sous l'Empire puis membre du conseil-général de la Haute-Garonne. Il a écrit *Abbrégé des Géographiques extraits d'un ouvrage grec*, etc Paris, 1812, in-8.

CAGFARELLI, chanteur. Voy GAGFARELLI.
CAFRE, vaste région de l'Afrique australe s'étend le long de l'Océan Indien du cap Negro à la pointe de Luabo de 23° à 35° lat S. 1,300 kil sur 2 500. Elle se divise en *Cafre maritime* ou *Cafre* proprement dite autrement *côte de Natal* (ville principale Zoula), et *Cafre intérieure* ou *Cafre des Betsouanas*, habitée par une foule de peuplades indépendantes Places Nouv-Litakou, Membowhay Mlita Koumitrane, Makov Le climat de la Cafre est chaud sur les côtes, le sol varié montagneux très après à l'intérieur, très vastes déserts de sable manque d'eau en beaucoup d'endroits riches mines d'or argent fer cuivre Flora analogue à celle du Cap grande quantité de bêtes féroces La famille cafre est noire, mais belle, grande et bien faite Elle se divise en Kooosas, Tambouki, Mambouki dans la Cafre maritime en Gokas, Morolongs, Betsouanas dans la Cafre intérieure ceux-ci se subdivisent à leur tour en tribus Toutes ces tribus sont beliquieuses, la plupart nomades elles élèvent de grands troupeaux de bœufs, connaissent peu l'agriculture et moins encore l'industrie Leur religion est grossière ou nulle et les efforts des missionnaires pour les convertir ont été vains Les Cafres sont polygames ils n'obéissent point à une forme particulière de gouvernement. Aux lies Tambouki dominant dans la Cafre maritime et leur chef qui a 15 000 hommes sous ses ordres, réside à Zoula Levantail est un des premiers qui sient voyagé dans ce pays.

CAFRES Voy CAFRE et KAFERISTAN.

CAFZA, *Capsa*, ville de l'état de Tunis, à 240 kil S O de Tunis Cette ville qui fausait d'abord partie de la Numidie puis de la Byzacène, était jadis très forte c'est une de celles où Jugurtha tenait ses trésors Marius la prit (107) et César la détruisit en 48 av J C.

CAGAYAN alcade de l'île Luçon (des Philippines) dans la partie soumise aux Espagnols Villes principales Labio Cabagan Tugu-fragano — Une petite île du groupe de Bornéo, soumise au sultan de Souliou porte le même nom.

CAGLI, *Caltis*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 22 kil S d'Urbain 2,000 hab Evêché.

CAGLIARI, *Cateris* ou *Caralis* capit de l'île de Sardaigne, au S, sur le golfe de Cagliari, par 6° 48 long E, 39° 12 lat N. 30,000 hab Résidence du vice-roi, archevêché Port, rade vaste et sûre Fortifications, théâtre, bibliothèque, université Industrie assez active, commerce — On croit que Cagliari est l'ancienne ville d'*Iolus*, fondée par les Carthaginois.

CAGLIARI (Paul) Voy VÉRONÈSE.

CAGLIOSTRO personnage mystérieux qui a été rendu fameux dans le dernier siècle naquit à Palermo en 1743, d'une famille obscure Son véritable nom était Joseph Balsanzo il le changea plus tard en celui de Cagliostro qui portait sa marraine, et prit la qualité de comte. Accusé d'escroquerie, il fut obligé de bonne heure de quitter sa patrie et parcourut sous des noms différents la Grèce, l'Égypte, l'Arabie, la Perse, l'île de Malte Naples Rome, et presque toutes les villes de l'Europe il acquit dans ses premiers voyages la connaissance de quelques secrets alchimiques et médicinaux, et se fit une grande réputation par des cures merveilleuses. En 1780, il arriva en France se fixa pendant quelque temps à Strasbourg où il fut reçu avec enthousiasme, puis vint à Paris où il n'excita pas moins

d'admiration, et fut quelque temps à la mode dans la haute société. Il vendait des élixirs des pilules, et faisait des tours de magie et de sorcellerie Impliqué avec le cardinal de Rohan dans l'affaire du Collier (*Voy ROHAN*), il fut mis à la Bastille et ensuite exilé (1786) Il se retira en Angleterre, puis alla en Suisse et enfin en Italie Arrêté à Rome en 1789 comme suspect de pratiquer la franc maçonnerie, il y fut juré, et se vit condamné, le 17 avril 1791, à une prison perpétuelle, il mourut en 1795, au château de St-Léon, près de Rome La plupart ne voient dans Cagliostro qu'un adroit charlatan quelques-uns le regardent comme un homme vraiment extraordinaire, un véritable thaumaturge et ils prétendent qu'il avait le pouvoir de faire apparaître les morts Ce qu'il y a de certain c'est qu'il produisait des effets surprenants, qui le vivaient toujours dans une grande opulence il faisait même lui on quel meurt. On a supposé qu'il était l'agent d'une société secrète de Franc-Maçons qui fournissait à ses dépenses On lui attribue plusieurs prédictions On a publié à Rome, en 1790, une *Vie de Cagliostro*, extraite des pièces de son procès elle a été traduite en français (LAGNANO, ville du roy de Naples (Capitanato) à 31 kil N O de San-Severo 3,600 hab.

CAGOTS espèce de parias répandus au moyen âge dans le voisinage des Pyrénées et que la superstition faisait regarder comme un objet de mépris et d'horreur. On supposait qu'ils étaient les restes des anciens Goths, qui possédèrent longtemps l'Aquitaine de là leur serait venu le nom injurieux de Cagots (*caas goths* chiens goths) qui leur aurait été donné par les vaincus Les chroniques les désignent souvent encore par les dénominations de *Caqueux*, *Cacous Capos Gaffos*, *Centas*, *Cahetas*, *Cahets*, termes de mépris qui signifiaient lépreux, et dont quelques-uns s'appliquaient également aux Juifs. On les appelait aussi *Coliberts* (de *libertus*, esclaves affranchis), et aussi *Canards*, parce qu'ils devaient porter sur leurs habits une patte de canard pour se faire reconnaître. On trouve aujourd'hui même des débris de cette race opprimée dans l'ouest et le midi de la France et malgré les progrès de la civilisation la haine que ces malheureux inspiraient n'est pas encore complètement éteinte. Plusieurs auteurs ont cru voir dans les Cagots des Pyrénées des êtres analogues aux créatures et aux goitres des Alpes.

CAHAWBAH, ville de l'Amérique sept (États-Unis), à 375 kil N E de la Nouvelle-Orléans au confluent de la Cahawbah et de l'Alabama 2 000 hab Jadis ch.-l de tout l'état d'Alabama, avant Tuscaloosa elle est auj ch.-l d'un comté.

CAHER, *V LAHER* — **CAHORS** (S V LOUAIN).
CAHORS *Dnoia*, puis *Cadurca* ch.-l du dép. du Lot, sur le Lot à 470 kil S de Paris, 12,417 hab Evêché suffisant ag de l'archevê de Alby, tribunal de 1^{re} instance, lycée, deux bibliothèques Cathédrale fort ancienne ruines romaines Commerce de draps, de vins et d'eau-de-vie Jadis ch.-l des *Cadurci*, puis du H-Quercy Prise par Henri IV en 1580 Patrie du pape Jean XXII de Clément Marot d'Agén. Ramel Murat naq près de là — L'arr de Cahors a 12 cant (Catus, L Albequeux, Castelnaud, Laurès Lamoignes Luzech, Cazals, Fuy-1 Evêché, Monequ St-Géry, plus Cahors qui compte pour 2), 120 comm et 117 229 hab.

CAHUSAC petite ville de France (Tarn), à 19 kil N O d'Alby sur la Verre 1 460 hab.

CAHUSAC (Louis de), auteur dramatique, né à Montauban vers 1700, mort à Paris en 1759, fut nommé écuyer et secrétaire des commandements du comte de Clermont fit la campagne de 1743 avec ce prince et le quitta ensuite pour se livrer à la littérature. On a de lui le *Comte de Warwick*, tragédie 1742 *Zénobie et l'Algérien*, comédies, 1744, *Grégoire*, 1749, in-12, *Histoire de la danse ancienne*

et moderne, La Haye, 1754, 3 vol in-12, plusieurs opéras qui eurent du succès, entre autres *Anacréon* et les *Amours de Tempé*, mis en musique par Rameau et Dauvergne.

CAIEM Voy CAIEM.

CAILNOC Voy CAIENNE.

CAIETA ou CAIÈTE, auj GAËZE.

CAILLAN (Thomas de vic, dit), cardinal, né à Gaste ou Casté (d'ou son nom), en 1469, mort en 1534, entra dans l'ordre des Dominicains, dont il devint général, fut chargé de plusieurs missions par Jules II et Léon X, et obtint en 1519 l'évêché de Gaste. Envoyé en Allemagne comme légat, il lèta, mais inutilement, de ramener Luther à la foi catholique. Il a laissé un *Commentaire sur la Bible*, des *Commentaires sur Aristote*, et divers écrits sur les matières ecclésiastiques, entre autres *De l'autorité du pape*, où il soutient l'infailibilité du souv. pontife.

CAISIAN (Henri), cardinal, de la maison de Sermoneto fut envoyé en France par Sixte-Quint, avec la qualité de légat, en 1589, pour faire élire un roi catholique après la mort de Henri III il anima la guerre civile, se jeta dans le parti de la Ligue, se réunit aux Seize, et soutint avec chaleur le parti du roi d'Espagne Sixte-Quint, mécontent de sa conduite, le rappela, mais ce pape était mort quand Caisian arriva.

CAISIAN (Bonelli) Voy BONIFACE VIII.

CAITA, ville de Syrie, à 9 kil. S. d'Acre, à 12 kil au-dessus des ruines de l'ancienne Hépha, sur la banl. d'Acre. Murailles fort. port passable et très fréquenté. Elle fut prise par Kléber en 1799.

CAILHAVA (Jérôme), auteur dramatique, né au village de L'Estadoux près de Toulousc en 1731 mort à Paris en 1813, a donné aux Français et au Théâtre-Italien un grand nombre de comédies, presque toutes imitées de l'Italien, la plus estimée est le *Tuteur dupé* ou la *Maison à deux portes*, 1765. Il a publié son *Théâtre* en 1781, 2 vol. in-8. On lui doit aussi un traité didactique, *l'Art de la Comédie* 1772, 4 vol., refondu en 2 vol., 1786. Il a laissé des *Mémoires* manuscrits.

CAILLE (René), voyageur, né en 1799 à Mauze en Poitou, fils d'un boulanger et orphelin dès l'enfance, s'embarqua à quinze ans pour le Sénégal sans fortune, sans amis, sans secours. Après dix ans d'obstacles et de traverses de tout genre, il réussit à pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique. Malgré des fatigues inouïes, il parvint à Djenné et enfin à Fom nouctou, dernier but de ses recherches (1828). Plus heureux que ses prédécesseurs, il revint en France après seize ans d'absence. Il régula de la Société de géographie un prix de 10 000 fr., et publia en 1830 la relation de son voyage. Il mourut le 17 mai 1836 âgé de trente-neuf ans, des suites d'une maladie qu'il avait rapportée d'Afrique.

CAILLEAU (André-Charles), libraire, né à Paris en 1731, mort en 1798, a donné une foule d'almannaachs chantants, d'étranges badines et planches une collection des *Lettres d'Héloïse et d'Abuillard les Savrées de la campagne*, 1768, in-12, et un *Dictionnaire bibliographique, historique et critique des livres rares*, composé en grande partie par un abbé Duclot, Paris, 1790, 3 vol in-8. Un 4^e vol. a été publié par M. Brunet fils en 1802.

CAILLET (Guillaume), né au village de Mello, dans le Beauvaisis, étant le chef de la faction de la Jacques (1758), et fut surnommé *Jacques Bonhomme*, il fut pris par Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, qui lui fit trancher la tête. (Voy JACQUES).

CAILLOMA, ville du Pérou (département de Puno), à 200 kil O. de Cuzco, jadis en-1. de la prov. de Collahuasi. Riches mines d'argent au environs.

CAIM ou CAIEM, cañe. Voy. CAIEM.

CAIMAN (Iles), dans la mer des Antilles, au S de Cuba, par 19° 19 lat. N., et 83° 6 long

O, habitées par des descendants de filistiers. CAIN, premier fils d'Adam et d'Eve, se livra à la culture de la terre Jaloux de voir que les offrandes d'Abel, son frère, étaient plus agréables à Dieu que les siennes, il le tua. Dieu le maudit, ainsi que toute sa postérité, le condamna à errer sur toute la terre, et le marqua au front d'un signe de réprobation. Après avoir longtemps erré, il se fixa dans la terre de Nod et bâtit une ville qui se nomma Enoch, du nom d'un de ses fils.

CAIPHE, grand-prêtre des Juifs, de la secte des Saducéens, fit condamner Jésus à mort, et fit arrêter les apôtres qui prêchaient la résurrection de leur maître. Quelques années après, il fut privé de sa charge par l'empereur Vespasien, et se tua de désespoir.

CAIQUE, Caicus, auj Grimaki-Kaiki, riv. d'Asie-Mineure, en Mysie, coule à 10, passe près de Pergame, et se jette dans la mer Egée vis-à-vis de Lesbos.

CAIQUES, groupe d'iles dans l'archipel des Lucayes, par 73°-74° 47 long O, 20°-21° lat N, 1 200 hab., presque tous nègres. Colon et sucre. L'île principale, appelée Grande-Caique, a 58 kil de long sur 6 de large.

LAIRE (LE), *Misr-el-Kahira* chez les Arabes, capit. de l'Egypte, dans la Bassa-Egypte, près de la rive droite du Nil, au pied du mont Mogattam, 260,000 hab. Belles places dont quatre très vastes, citadelle plusieurs palais et grandes maisons jolies moquées 31 bains principaux aqueducs, canaux, citernes, bazars caravansérails, jardins superbes remarquables. Elle a été fort embellie par Méhémet-Ali.—Fondée vers 970 par le gén. arabe Lihauher ou Gohar, lieutenant de Moïs, elle fut de lors la résidence des califes fatimides. Elle a été prise par les Français en 1798 par les Anglais en 1801, et rendue à la Porte aussitôt.—VILLE-CAIRE Voy FOSTAT.

CAIRO, *Canaicum*, v. des Etats sardes à 17 kil. N O de Savone, sur la Bormida 4 000 hab. Très commerçante. Défaite des Austro-Sardes par les Français en 1796.

CAISTOR ville d'Angleterre (Lincoln), à 35 kil N E de Lincoln, 1,300 hab 4 sources jaillissent à l'intérieur de la ville église gothique Le roi savon Hengist fonda cette ville après avoir vaincu les Scots et les Pictes.

CAITHNESS comté d'Ecosse, le plus septentr. de tous, borné au S par celui de Sutherland 66 kil sur 48, 30,000 hab Villes principales Wick et Thurso Caici, riv. nombreuses, mais non navigables On y voit encore les ruines des habitations construites par les Duns ou Pictes. Ce comté fut possédé jadis par les Danois et les Norwégiens.

CAIUS, prénom fort commun chez les Romains. On désigne quelquefois par ce simple prénom un des Craques, un des fils d'Agrippa, l'empereur Caligula, etc (Voy. ces noms.)

CAIUS ou CAIUS, célèbre jurisconsulte romain, vivait probablement sous Adrien et Marc-Aurèle. Il avait composé des *Institutes* qui ont beaucoup servi à la rédaction de celles qui portent le nom de Justinien. Longtemps on n'en a possédé qu'un abrégé qui se trouve dans le *Bruttianum alaricum*, et que l'on croit avoir été fait par Amien, chancelier d'Alaric mais en 1816, M Niebuhr a découvert l'ouvrage même dans un palimpseste de Vérone. Il a été impr dans les *Eclogae juris*, Par., 1829, et à part par Gochen et Lachmann, Berl., 1842, il a été trad. en franç. par Boulet, 1827, et Pellat, 1844.

CAJARC, ch.-l. de cant. (Lot), à 19 kil S O de Figeac, 2 000 hab.

CAJAZZO, Calaisa, ville du roy de Naples (Terrore-Labour), à 17 kil. S de Piedimonte, 3,000 hab.

CAJLTAN Voy. CAIETAN.

CALABAR ou BONGO, riv. d'Afrique, paraît descendre du plateau élevé des Calabonges, et dé-

bouche dans le golfe de Guinée On présume que c'est une des bouches du Djoliba

CALABAR (VIEUX-), capit du roy de Quoua, sur le Bongo ou Calabar.

CALABAR (NOUVEAU-), ville du roy de Benin sur le Djoliba

CALABER (Quantus) Voy QUINTUS

CALABOZO ville de Colombie par 70° 11 long O 8° 56 lat N 4 900 hab Cette ville est inondée dans la saison des pluies Climat très chaud

CALABRE, *Bruttium* et partie de la *Lucanie* région du roy de Naples la plus mérid des prov continentales de cet état forme comme une presqu'île que borne au N la Basilicate 260 kil sur 80 760 000 hab Beaucoup de monts riv célèbres climat très chaud dans les plaines et lieux bas air malsain grande fertilité effroyables tremblements de terre notamment en 1783 Civilization arriérée campagnards demi-sauvages La Calabre forme aux trois provinces 1° Calabre citérieure au N, ch -1, Cosenza 2° Calabre ultérieure 1° au S ch -1 Reggio 3° Calabre ultérieure 2° entre les deux précédentes ch -1 Catanzaro — Dans l'antiquité on nomma *Calabri* les peuples qui habitaient la partie de l'Egypte située entre les *Salentini* à l'E et les *Peucetini* à l'O (ch -1, *Brundisium*) puis quand l'Italie fut divisée en onze régions (au premier siècle de l'empire), on appela Calabrie l'Egypte entière (*Salentini Calabri Peucetini Messapi*) moins quelques cant à l'O La Calabre reçut d'abord des colonies grecques Filic fut soumise par les Romains l'an 260 av J-C Dans la suite elle tomba au pouvoir des Wisigoths puis des Sarrasins et enfin (vers 1130) des Normands qui en firent une prov du roy de Naples

CALABRESK (LS), peinture Voy PRETI

CALACUCCIA ch -1 de cant (Corse) à 28 kil de Corte 560 hab

CALAGORRIS, ville de la Gaule Narbonnaise aux CAZERS

CALAGURRIS, nom de deux villes de la Tarraconaise aux CALAHORRA et LOARF

CALAHORRA Calagurris ville Esp Logrono, sur les Cidacos, à 42 kil de Logrono 4 300 hab Evêché à titre de Quinquagès et de S Dominique

CALAIS *Calatum Inus ou Uterior port* ? v et port de France ch -1 de cant (Pas-de-Calais) sur la Manche, à 30 kil N. E. de Boulogne à 280 kil N de Paris 10 865 hab Calais n'est séparé de Douvres (en Angleterre) que par un canal étroit nommé *Pas-de-Calais*, et qui a 31 kil seulement de largeur Il traversa ce fut en 1779 Chemin de fer La ville est défendue par une citadelle tres forte elle se partage en hauts et basses ville au N E est le faubourg de Courgaux Hôtel-de-ville place d'Armes, etc Calais est en général bien bâtie Industrie et commerce actifs grains vins, huile armements pour la pêche de la morue, etc — Fille fut prise par Edouard III en 1347 après un siege qui le dévouement d'Estache de Saint-Pierre et de ses compagnons a rendu à jamais mémorable elle resta plus de deux siècles entre les mains des Anglais François de Guise la leur enleva en 1558

CALAIS et ZETHES fils de Borée Voy ZETHES

CALAMARI, anc ville du Pérou au lieu ou est aux Turbaco a dit-on, renfermé, du temps des Incas, jusqu'à 200 000 hab.

CALAMATA, *Calama* ou *Pharos* ? v et port de Motee, ch -1 de la Messénie, au fond du golfe du Coron Evêché Seigneurie au moyen âge Sacc. en 1825 par les Egyptiens, les Fr y débarquèrent en 1828 — Hot de l'Adriatique, sur la côte de Dalmatie, à 2 k O de Raguse, 500 h A l'Autriche

CALAMI, petite riv du dép du Var, passe à Brignoles et tombe dans l'Argens

CALAMIANES (ites), dans l'archipel des Philip-

pinas au N E de Paragoa par 118° long E, 12° lat N 18 000 hab Calamians et Buswagan sont les 2 principales Les Espagnols y ont quelques établissements pour la pêche des perles

CALAMINE, *Calymna* île de l'archipel grec, au N O de Cos, par 24° 22 long E, 38° 55 lat N., 300 hab

CALAMITA, ville de la Chersonese Taurique, aux ALMA

CALANUS, philosophe indien de la secte des Gymnosophistes, suivit Alexandre dans la conquête de l'Inde Étant tombé malade dans la ville de Pasargade à l'âge de 83 ans, il se donna la mort en montant sur un bûcher enflammé, en présence de toute l'armée macédonienne Un officier lui ayant demandé s'il n'avait rien à dire à Alexandre «Non, répondit Calanus, je le verrai dans trois mois à Babelone» Alexandre mourut en effet trois mois après.

CALARIS ou **CARALIS**, ville de l'île de Sardaigne au CAGLIARI

CALAS (J), négociant de Toulouse, né en 1698 et fut protestant et devint la victime de funestes préventions. Un de ses fils ayant été trouvé chez lui étranglé, ses ennemis répandirent le bruit qu'il l'avait lui-même assassiné, parce que ce jeune homme avait répété quelque peu fondée que fut cette accusation, elle fut accueillie par le parlement de Toulouse Le malheureux Calas fut condamné au supplice de la roue à une majorité de 8 voix contre 5 et sa famille exilée L arrêt fut exécuté le 9 mars 1762 Voltaire, ayant eu occasion de voir la veuve de Calas et de prendre connaissance des faits, réussit à surprendre le procès et à faire rendre un arrêt qui déclara Calas innocent et réhabilita sa mémoire (et étonnément a fourni à Chénier à Laya et à Lamerle le sujet de drames qui ont eu un succès populaire

CALATA Beaucoup de noms de lieux en Suède commencent par ce mot, qui vient du grec *calé acé* belle rive, ou de l'arabe *falá* chateau.

CALATABLLOTA *Cismisu* riv de Sicile qui passe près de Calatablotta et de Ribera puis tombe dans la Méditerranée à 13 kil S E de Saracocour, 75 kil Sur ses bords Timoléon tua en 308 av J-C 70 000 Carthaginois 310 av J-C

CALATABLLOTA *Trocalca*, ville de Sicile à 15 kil N O de Denica Elle fut célèbre comme résidence de Tryphon chef des esclaves révoltés 106 av J-C Roger I y défit les Sarrasins

CALATATIMI *Longarum* ville de Sicile à 35 kil S E de Trapani près de l'anc *Segesta* 10 000 h

CALATAGIRONE, *Hybla minor* ? ville de Sicile, à 80 kil S O de Calata 20 000 hab Evêché Industrie et grand commerce — florisse au moyen âge par les Sarrasins et prise sur eux par les Génois

CALATANAZOR bourg d'Espagne (ville-Castille) entre Sorbia et Osma environ 1 300 Al Mansour y fut battu par le Chrétien dans un bat ou perirent plus de 20 000 Maures l'an 998 ou 1001.

CALATANSETTE, ville de Suède ch -1 de la province de même nom sur le Sudo à 106 kil S E de Palermo 15 700 hab l'n bâtie Belle place Commerce Cette ville repose sur un terrain volcanique à l'h. creux GUGLIELMI

CALATASIBILLA, ville de Sicile, à 24 kil N O de Piazzi. 5 000 hab

CALATAYUDRO ville de Sicile, à 62 kil N O de Palermo 4 000 hab Juspe aux environs

CALATAYUD, ville d'Espagne (Saragosse), à 24 kil S O de Saragosse, au confluent du Xalón et de l'Alaor 9 000 hab Aux env. trait *Babbits* (aux *Baublos* ?) patrie de Martial Le général maure Ayoub la battit au VIIIe siècle d'où lui vint son nom *Calat Ayoub* le chateau d'Ayoub Alphonse d'Aragon la prit aux Maures en 1118 enfin le roi de Castille l'enleva en 1362 aux descendants d'Alphonse.

CALATIA, au *Cajazzo* ville de Campanie, au S. E de Sorra, sur le Vulture Soumis par le Romain, 314 avant J-C

CALATRAVA, *Oratum* ville d Espagne (Manche) près de la Guadiana, à 22 kil N E de Ciudad Real Aux environs, riches mines de mercure — Cette ville est le ch-l. de l'ordre de Calatrava.

CALATRAVA (ordre de), ordre religieux et militaire d Espagne, dont son origine à des chevaliers de l'ordre de Calatrava a qui fut confiée en 1158 par Sanche III, roi de Castille, la défense de la ville de Calatrava contre les Maures Les chevaliers de Calatrava ont rendu de grands services jusqu'à l'expulsion des Maures Ils eurent des grands-maîtres jusqu'en 1480 à cette époque la grande-maîtrise fut réunie à la couronne Aujourd'hui le titre de chevalier de Calatrava n'est plus qu'honorifique

CALALIRIL île de la Grèce méridionale de la côte du Peloponèse, jointe à celle de Poros par un banc de sable C'est dans le temple de Neptune situé dans l'île de Calauria que se empoisonna Demosthène pour échapper aux satellites d'Antipater On voit encore les ruines de ce temple

CALAVIUS PACUVIUS Voy PACUVIUS.

CALB, ville du royaume de Wurtemberg Voy CALW

CALBI ville des États prussiens (Saxe), à 27 kil S E de Magdebourg 4,200 hab

CALBONGOS, peuple de la Guinée, sup, sur la côte de Gabon, depuis le Camarones jusqu'à la riv. de St-Jean Leur pays forme un plateau élevé, d'où sortent un grand nombre de rivières

CALCAR ville des États prussiens (Prov Rhénane) à 11 kil. S E de Clèves, 1,600 hab Patrie du peintre Jean de Calcar

CALCAR (Jean de), peintre Voy JEAN

CALÉDOIN Voy CALÉDOINNE

CALCHAS, sacrificateur et devin grec, fils de Thestor, prit part à l'expédition des Grecs contre Troie, prédit que ce siège durerait dix ans, et que la flotte grecque ne sortirait du port d'Aulide qu'après que le roi Agamemnon aurait sacrifié sa fille Iphigénie sur les autels de Diane Homère dit que Calchas mourut de dépit de se voir surpassé dans son art par Néopos.

CALCINATO, ville du roy Lombard-Vénitien à 17 kil. S E de Brescia 4,000 hab Vandome y défait les Impériaux en 1700

CALCKÉN, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 13 kil E de Gand 4 000 hab

CALCUTTA, grande ville de l'Inde, capitale de la présidence de Calcutta et de toute l'Inde anglaise, sur un bras du Gange non loin de son embouchure, par 86° 8 long E. 22° 34 lat N (13,182 h en 1830, env 1,000,000 si on y comprend les faubourgs Port sûr bas et marécageux grande citadelle, dite *Fort-William* Collège, société asiatique célèbre par de savants mémoires, etc. La ville est divisée en 2 quartiers, la ville blanche (ou faubourg de Tchaourmah) et la ville noire celle-ci est sale, affreuse l'autre est belle et bâtie à l'européenne Commerce immense industrie active richesses colossales, nombreuses imprimeries — Calcutta n'était encore qu'un village en 1717 Elle appartient aux Anglais depuis 1757, ils y avaient un comptoir depuis 1690

CALCUTTA (présidence de), la plus grande des trois grandes divisions de l'Inde anglaise, au N est formée aux dépens des anciennes provinces de Bengale, Bahar, Allahabad Aoude Aytah, Delhi, Chérouah Adjmir, Orissa Elle se divise en 54 districts

Districts.

Calcutta,
Naddia,
Hoogly,
Dyessore,
Bisorgandy,
Tchittagong.

Chefs-lieus.

Calcutta
Naddia
Hoogly
Morlay
Bansil
Islanabad

Districts.

Tipera
Dakka-Djelapour,
Moymansingh,
Silhet,
Rangpou,
Dimadjpou,
Pournah
Radjehah,
Birboun,
Mourchedabad,
Bardouan,
Midnapour,
Katch-Bahar,
Bahar
Rangour,
Boghypou,
Tribout,
Siron,
Chahabad,
Althalad
Djournour,
Benares,
Mirzapour
Bundelkhand,
Karpou,
Garahpou,
Arah
Fateh,
Farrakhabad,
alpi
lighar,
Delhi,
Bareilly,
Morabad,
Sahasimpour,
Merout
Harrina,
Bansagur,
Kennaon,
Guzmore,
Adjmir,
Singboun,
Kandjar,
Mohabandj,
Bilascere,
Aytak ou Cuitak,
Ahourdah,
Sandwana,

Chefs-lieus.

Dakilla
Dakka
Nassirabad
Silhet,
Rangpou
Dimadjpou.
Pournah
Nafiore
Souy
Mourchedabad.
Bardouan.
Midnapour.
Bahar.
Patna
Tchittra.
Boghypou
Lahpou.
Tchakra.
Arrah.
Allahabad.
Djounapour,
Midnapour
Mirzapour
Banda
Karpou
Garahpou
Arah
Minnour
Lar akhabad.
Kall
Aytahar
Delhi
Bareilly
Morabad
Saharanpou.
Merout
Hansi
Srimagur
Almora
Ranghar
Adjmir
Singboun
Kandjar
Harrimpour
Belore
Kattak
Ahourdahgar.
Djabbalpur

Il faut y joindre les possessions anglaises dans l'Inde Transeingétique, c'est-à-dire les prés d'Assam, Dyntiah, Katchar, Garicous, Kouki, Arakan, Martaban Tenasserim, etc

CALDAR (Poljadore), dit le Caravage, peint italien Voy CARAVAGE

CALDAS DE MOMBUI *Aguas Caldas*, ville d'Espagne à 22 kil N de Barcelone Eaux thermales

CALDAS DE REY, *Aguas Caldenorum* ville d'Espagne (Santiago) à 46 kil N O de Vico Eaux thermales

CALDAS DONASE, *Aguas Origines*, ville d'Espagne (Santiago) 4,000 hab l'icé Eaux thermales.

CALDERON DE LA BARCA (don Pedro), célèbre poète dramatique espagnol, né à Madrid en 1600 ou 1601 mort en 1681 composa sa première pièce à 14 ans. Il s'attacha d'abord à quelques seigneurs, puis s'engagea comme simple soldat à 25 ans et n'en fut pas moins la poésie au milieu des camps. Philippe IV ayant remarqué son talent, l'appela à la cour en 1638, le combla de faveurs et de distinctions, et fournit aux dépenses nécessaires pour la présentation de ses pièces. En 1652, Calderon embrassa l'état ecclésiastique et devint chanoine de Tolède. Depuis cette époque, il renonça au théâtre, et du moins ne fit que des pièces religieuses Ses productions sont entièrement multiples, on en cite le nombre au-dessus de mille, on n'en a conservé que

la plus petite partie. Elles se composent de tragédies de comédies et de pièces sacrées analogues à nos anciens mystères, et que l'on nomme *autos sacramentales* (actes sacramentaux). Dans toutes on trouve un génie extraordinaire une imagination féconde, mais aussi un oubli complet de toutes les règles de l'art et les anachronismes les plus choquants. Les plus connues sont *Hecactus* sujet traité aussi par Corneille, qui en disputa la priorité à *Alcade de Zalamea*, imitée par Voltaire-Herbort dans le *Paysan magistral à Prince constant* *La Vie est un songe* les *Armes de la beauté* le *Médecin de son Honneur*, le *Purgatoire de saint Paucce*, la *Dévotion de la croix* etc. Caldéron a été aussi exercé dans plusieurs autres genres de poésie. J. de Vera - Tassis donna en 1685 une édit. de ses œuvres en 15 vol in-8. Lilles ont été imprimées à Madrid en 1760 10 vol in-4 on a aussi publié en 1759 un recueil de ses *Autos* 6 vol in-4 Il a paru en 1827-30 une édition compacte de son théâtre à Leipzig 4 vol in-8 Linguet a traduit plusieurs de ses pièces dans son *Théâtre espagnol* 1771 on en trouve huit dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres de France*, tr. par Esmeiard M. Damas-Hinard en a donné un choix, 1841, 3 vol in-12.

CALDIERO bourg du roy Lombard-Vénitien à 15 kil E de Vêrone 1 600 hab. Sources sulfureuses. Les Français y battirent les Autrichiens en 1798 et en 1805.

CALE ou **PORTUS CALE** auj *Porto* C'est de ce nom que vient, dit-on, celui de Portugal.

CALEB fut envoyé par Josué pou reconnaître le pays de Chanaan il fut le seul avec Josué, de tous ceux qui étaient sortis d'Égypte qui entra dans la terre promise. Il eut en partage la montagne et la ville d'Hébron et s'empara de Dabur avec le secours d'Ohoniel son neveu.

CALFD général arabe. **Voy** **KHALED**
CALLDONIE nom ancien de l'Écosse ou plutôt de toute la partie de la Grande-Bretagne au N du mur de Sévère. 2 races ou peuples les Scots et les Pictes habitaient et étaient presque toujours en guerre. Ils ne suspendaient leurs querelles que pour se jeter sur leurs voisins du midi.

CALÉDOME (NOUVELLE-) contrée de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvelle-Bretagne à 10 des monts Rocheux, 880 kil sur 700. Beaucoup de sacs climat froid.

CALEDONIE (NOUVELLE-), île de l'Océan Pacifique par 21° lat S et 163° long E à 1 L de la Nouvelle-Hollande 370 kil sur 50. Elle est habitée par des anthropophages. On porte le nombre des hab à 50 000. Au N O est *Batade* port fréquenté. L'île fut découverte par Cook en 1774 et occupée en 1810 par les Français.

CALEDONIEN (canal), en Écosse, va du golfe de Murray à l'E au lac de Linthe au S O et fait communiquer la mer du Nord avec l'Océan en traversant plusieurs lacs. Achevé en 1822. Environ 900 kil.

CALÉNDIERS, derviches ambulants, ainsi appelés d'un surnom que reçut leur fondateur, Yousoof, et qui signifie *or peu*. Les Caléndiers font vœu d'austérité, de pauvreté, d'abstinence complète. Ils s'engagent à voyager continuellement et vouent une haine éternelle aux autres communautés musulmanes mais ce ne sont le plus souvent que des vagabonds, impudents et corrompus, qui prétendent se purifier moralement aussi bien que physiquement par une ablation, et emploient les expédients les plus ridicules pour obtenir les aumônes des fidèles. Les dangereux sectaires ont toujours pris une part active dans toutes les révolutions politiques de l'Orient.

CALENDRIER **Voy** **GREGORIEN** et **JULIEN** (CAL.)
CALENTIUS (EUSÉBIUS), en latin Calenzio poète latin du IV^e siècle, né dans la Pouille vers 1450 mort en 1503, fut précepteur de Frédéric, fils de Ferdinand II, roi de Naples. Ses Œuvres ont été imprimées à Rome, 1603 in-fol. Son poème du *Combat des races*

contre les grenouilles, traduit et imité d'Homère, a été réimprimé en 1736 à Rouen dans une édition des *Fables choisies de La Fontaine* mises en vers latins et publiées par l'abbé Sans.

CALENZANA ch.-l. de cant. (Corse), à 10 kil S de Calvi 2 100 hab.

CALEPIN ou **CALEPINO** (Ambroise) savant italien de l'ordre des Augustins issu de la famille des comtes de Calepio né à Bergame en 1435 mort en 1511 consacrera toute sa vie à la composition d'un *Dictionnaire des langues latine italienne* etc, qui a une vogue immense et qui est vulgairement connu sous le nom de *Calepin*. Ce dictionnaire parut pour la première fois en 1502 in-fol. L'auteur le compléta en 1509. Depuis on en a fait de nombreuses édit. et on y a ajouté la traduction des mots latins en huit, et même en onze langues (*Voy* **PASSERAT** LA **CERDA**, **CHIFFELLI**, **FACCIOLATI**). On a étendu le nom de *calepin* à tous les registres de notes et de renseignements.

CALFS auj *Calvi*, ville de la Campanie à 17 kil S E de *Teanum Sidicinum*. Vins excellents.

CALE II peuple de la Lyonnaise seconde situé à l'E de l'*Armoricanus tractus* au N des *Lerouvi* à l'O des *Vehocasses* au S O de la Belgique 2^e, ch.-l. *Ju-hobona* (Lillebonne). Ils occupèrent le pays de Caux (Seine Inférieure).

CALETUM, nom latinisé de CALAIS.

CALI ville de la république de Nouvelles-Grenade dans le département de Cauca à 100 kil N de Popayan 3 000 hab. Collège. Commerce actif.

CALIAN ou **CALLIAN** bourg du dép du Var à 24 kil N E de Draguignan 1 600 hab. Mûbre, houille, verrerie.

CALIARI famille italienne qui a produit plusieurs peintres. Le plus habile est Paul Calari connu sous le nom de Paul Veronese **Voy** **VERONESE**.

CALICUT ville et port de l'Inde anglaise (Madras) par 11° 15 lat N 73° 45 long E, ch.-l. de l'ancienne prov. de Malabar et auj du district de Calicut 5 000 maisons 24 000 hab. Ville commerçante industrielle elle a donné son nom aux toiles de coton dites *calicots*. Elle était beaucoup plus belle et plus grande jadis mais la mer l'a submergée Vasco de Gama y aborda en 1498 et ne put la prendre. Haider-Ali la prit en 1760, et Tippoo-Saeb après lui la détruisit et en transféra les hab à Nellore les Anglais l'ont rebâtie.

CALIBASA poète indien **Voy** **KALIDASA**.

CALIFES c-a-d *vicaires* nom des premiers successeurs de Mahomet ils réunissent le pouvoir temporel au pontifical spirituel. On distingue trois grands califats 1^o celui d'Orient dont le siège fut à La Mecque jusqu'à la mort d'Ali, puis à Damas sous la famille des Ommiades, et à Bagdad sous celle des Abbassides il dura 626 ans (632-1258), 2^o celui de Cordoue, fondé en 756 par Abderramân de la famille des Ommiades et demoura en 1031 3^o celui d'Égypte ou des Fatimites qui fut fondé en 869 par un descendant de la même tribu du prophète et fut renversé en 1171 par Saladin. Les califats d'Orient perdirent toute puissance temporelle depuis la création de l'*Empire ottoman* (935) Il y eut pourtant des califats jusqu'en 1516. Sûlim se fit alors céder le califat par le dernier abbasside, Motawakkel.

Califats d'Orient		
Aboubekr,	632-634	Soliman, 710-717
Omar,	644	Omar II, 720
Othman,	656	Yésid II, 723
Ali,	661	Hescham, 743
Hagban,	661	Yésid II, 744
Moaviah I, Ommiade,	680	Yésid III, 744
Yésid I	683	Ibrahim, 744
Moaviah II,	684	Merwan II, 750
Merwan I,	685	Aboul-Abbas, âge des
Abdel-Malek,	705	Abbasides, 750-754
Walid I,	715	Abou-Gasfar Aïmansor, 770

Suite des califes d'Orient.

Mohammed-Mahdi,	775-85	Motaki,	940-944
Badl,	788	Mostakfi,	946
Haroun-al-Raschid,	809	Motbi,	974
Amyr,	813	Thay,	991
Al-Mamoun,	833	Kader-Billah,	1031
Motassem,	842	Kalem-Biamrillah,	1075
Vatek-Billah,	847	Moccladi-Biamrillah,	1094
Mothavakel,	861	Mostadher,	1118
Mostanser,	862	Moestarched,	1135
Mostafa-Billah,	868	Rasched,	1136
Motaz,	869	Mocclah,	1160
Molhadi-Billah,	870	Mostandjed,	1170
Motammed-Billah,	892	Mosthadi,	1180
Motaded - Billah,	902	Nasser,	1225
Mocclaf-Billah,	908	Daher,	1226
Mocclader-Billah,	932	Mostanser,	1243
Kaher,	934	Mostasem,	1258
Rhadi,	940		

Califes de Cordoue.

Abdérâme I,	756-787	Mohammed-al-Ma-	
Hescham I,	796	hadi, déposé,	1009
Al-Hakkam I,	822	Soliman,	1010
Abdérâme II,	852	Mohammed de nou-	
Mohammed I,	885	veau,	1012
Almoundhir,	889	Hescham de nouveau,	1015
Abdallah,	912	Hamond,	1017
Abdérâme III,	961	Kasim ou Kacem,	1017
Al-Hakkam II,	976	Yayah,	1028
Hescham II, déposé,	1006	Hescham III,	1031

Califes fatimites.

Obeidollah,	909-936	ser,	1094
Kaïem-Aboul-Casem,	945	Aboul Casem Mos-	
Almanzor,	953	talli,	1101
Motéz-Ledinillah,	975	Aboul-Mansour-Amer,	1130
Atis,	996	Haphed-Ledinillah,	1149
Hakem-Biamrillah,	1021	Dafér-Biamrillah,	1153
Daher,	1036	Fayez-ben-Nasrillah,	1160
Abou Jamïn Mostan-		Adhed,	1171

CALIFORNIE, contrée de l'Amérique septentrionale, au N. O., forme une grande prairie de la Confédération mexicaine, et se divise en *Basse-Californie* ou *Vieille-Calif.* au S., et *Haute-Californie* ou *Nouvelle-Calif.* au N. — Basse-Californie, vaste péninsule de 1,300 kil. sur 130, entre la mer Vermelle et le Grand-Océan, par 111°-119° long. O., 23°-32° lat. N.; 10,000 hab. Ch.-l., Loreto. Sol varié, mais généralement sablonneux; on y cultive le blé, le maïs, l'indigo et la canne à sucre, et on y entretient beaucoup de bestiaux. Les montagnes de la B.-Californie recèlent des volcans, et servent de refuge aux bêtes féroces, aux oiseaux de proie et aux reptiles. — Haute-Californie, sur la côte occidentale du Grand-Océan, par 115°-126° long. O., 32°-42° lat. N., 1,100 kil. sur 250 environ; 15,000 hab. Ch.-l., Monterey. Pays montagneux, climat tempéré; vastes savanes. Riches mines d'or d'éc. en 1848. Habitants enivrés, petits, indolents, mauvais chasseurs; avant l'arrivée des Européens, ils n'avaient point d'autre abri que le creux des rochers ou des arbres. La Haute-Californie est gouvernée par des missionnaires franciscains. — La V.-Cal. fut déc. en 1836 par Cortez, et colonisée par les Jésuites en 1642; la Nouv.-C. fut déc. en 1542 par Cabrillo, et explorée en 1578 par Drake. Occupée par l'Espagne en 1763, jointe au Mexique; elle a été cédée aux États-Unis en 1848.

CALIFORNIA (golfe de). Voy. VERMELLE (mer).

CALIGULA (Caius Cæsar Augustus Germanicus, surnommé), troisième empereur romain, fils de Germanicus et d'Agrippine, et petit-neveu de Tibère, fut adopté par son grand-oncle, et lui succ. l'an 37 de J.-C., à l'âge de 25 ans. Les premiers mois de son règne furent heureux; mais à la suite d'une maladie provoquée par ses débauches et qui paraît avoir allégué sa raison, il se livra à tous les excès de la folie, de l'orgueil et de la cruauté, il voulut être

adoré comme un dieu, se fit décerner des triomphes pour des victoires imaginaires, donna le titre de consul à un cheval qu'il aimait, entreprit un commerce incestueux avec ses sœurs, établit des lieux de prostitution jusque dans son palais, fit périr les citoyens les plus recommandables et les plus riches afin de s'emparer de leurs richesses, et n'épargna pas même ses plus proches parents. Dans sa fureur, il souhaitait, dit-on, que le peuple romain n'eût qu'une tête afin de la trancher d'un seul coup. Sa haine s'étendait même sur les morts: il aurait voulu pouvoir anéantir les écrits d'Homère, de Virgile et de Tite-Live. Il se forma enfin une conspiration contre ce monstre, et Chéréas, tribun des gardes prétoriennes, en délivra la terre, l'an 41 de J.-C. Ce règne n'offre d'ailleurs aucun événement remarquable. Le surnom de *Caligula* lui vient d'une petite bottine, *caliga*, qui servait de chaussure aux soldats et qu'il portait habituellement dans son enfance. Sa vie a été écrite par Suétone.

CALINGÆ, peuple de l'Inde Cisgangeétique, habitait le long de la côte de Coromandel.

CALIPPE, astronome grec, natif de Cyzique, inventa, vers 331 avant J.-C., un cycle de 76 ans qu'il substitua au cycle de 19 ans ou nombre d'or, imaginé par Méton, afin de ramener avec plus d'exactitude les mêmes positions du soleil et de la lune. Ce cycle porte le nom de *période calippique*.

CALISTE. Voy. CALIXTE.

CALISTO, fille de Lycaon, était une des nymphes de Diane. Elle se laissa séduire par Jupiter qui avait pris la forme de cette déesse, et en eut un fils nommé Arcas. Diane la chassa de sa suite, et Junon la changea en ourse. Jupiter la plaça, avec son fils Arcas, dans le ciel, où ils formèrent la constellation de la grande et de la petite Ourse. Voy. ARCAS.

CALITRI, ville du roy. de Naples, à 23 kil. S. de Santo-Angelo-de-Lombardi; 4,600 hab.

CALIXTE I (saint), pape, élu en 219, souffrit le martyre en 223. On pense que la catacombe qui existe à Rome sous la dénomination de Saint-Sébastien a été construite par lui. On le fête le 14 oct.

CALIXTE II, pape, fils de Guillaume, comte de Bourgogne, élu en 1119, était d'ah. archév. de Vienne. Il prit et enferma l'antipape Bourdin, termina sa querelle des *Investitures* (V. ce mot), tint le 1^{er} concile général de Latran, 1123, et mourut en 1124.

CALIXTE III, élu en 1455, se nommait d'abord Alphonse de Borgia. Il était né à Xativa, près de Valence, et m. en 1458. Il fit réviser le procès de Jeanne d'Arc par une commission, qui réhabilita sa mémoire (1456).

CALIXTE, antipape, fut élu en 1159, concurrentement avec Alexandre III; mais celui-ci fut seul reconnu par l'Église romaine. Il se nommait Jean de Strume.

CALIXTE (George), théologien autrichien, né à Medelby dans le Holstein, en 1586, fut professeur de théologie à Helmstedt. Le duc Frédéric-Ulrich l'attira auprès de lui, et peu après le duc Auguste le nomma abbé de Konigsutter. A la demande de l'électeur de Brandebourg, il se rendit au colloque de Thorn, convoqué en 1645 pour opérer la réunion des Luthériens et des autres réformés. L'éloquence de Calixte y fut sans succès. Ce théologien a donné son nom à une secte de Luthériens qui croyaient pouvoir réunir les autres sectes de cette croyance, et qu'on nommait pour cette raison *Syncretistes*.

CALIXTINS, nom donné à une secte de Hussites bohémiens qui, dans la communion, réclamaient l'usage du calice (*calix*) pour les laïques. On les appelait aussi *Utraquistes*, parce qu'ils communiaient sous les deux espèces (*sub utraque*). Le concile de Bâle (1433) satisfait à leur demande à cet égard. Au xv^e siècle, cette secte se confondit dans celle des Frères moraves ou bohémiens. — On donne encore le nom de Calixtins aux *Syncretistes*. (Voy. G. CALIXTE).

CALLAC, en.-l. de cant (Côtes-du-Nord), à 26 kil. S. O. de Guingamp, 1,500 hab

CALLAH (EL), ville de l'Algérie (Tlemcen), à 25 kil. N. O. de Mascara. Vestiges romains, tapis, bournois.

CALLAICI, peuple de l'Hispanie qui donna son nom à la *Gallaecia*, occupait les prov. de Galice, Minho, Tras-Os-Montes, Ponferrada.

CALLAO, ville du Pérou, dans le dép de Lima, sur l'Océan Pacifique, à 8 kil de Lima, à laquelle elle sert de port 5 000 hab Château-fort Baas de mer détruite par un tremblement de terre en 1746, prise par les Colombiens en 1926. C'est la dernière place forte qui aient conservée les Espagnols dans l'Amérique du Sud

CALLAS, ch.-l. de cant (Var), à 17 kil N. O. de Draguignan 2 322 hab Moulins à huile

CALLÉ (LA) ville et port de l'état d'Alger, à 465 kil E d'Alger sur un roc qui entoure presque complètement la mer, appartenit dès 1584 à une compagnie française qui y fit pêcher le corail La France en perdit la possession pendant la révolution, la recouvra en 1815, la reprit en 1827 et la reprit en 1836.

CALLÉT (J.-B.) mathématicien, né à Versailles en 1744, mort à Paris en 1798, professa les mathématiques avec distinction. Il publia en 1783 une édition des *Tables* de Gardiner, aussi commode qu'utile, et en 1795 une nouvelle édition des *Tables des logarithmes*, considérablement augmentée, avec des tables de logarithmes des sinus pour la nouvelle division décimale du cercle. Cet ouvrage, le plus exact et le plus étendu que l'on possède de ce genre, a été stéréotypé par Kurman Didot et porté au plus haut point de correction par ce célèbre typographe.

CALLICRATIDÈS général spartiate, remporta Lyandré dans le commandement de la flotte et prit Méthymne (+665 J.-C.) et bloqua Conon d'un côté, mais fut lui-même vaincu et tué près des Armines, par une flotte athénienne.

CALLIMAQUE, *Callimachus*, célèbre poète et littérateur grec, né à Cyrène vers l'an 300 av J.-C., florissant vers 270 Il enseigna d'abord les belles-lettres à Eleusis près d'Athènes puis fut appelé à Alexandrie par Ptolémée Philadelphe et donna des leçons de poésie dans le Musée Apollonius de Rhodes se forma à son école Il avait composé des poèmes dans presque tous les genres, des ouvrages d'histoire, de grammaire et de littérature il en a dit surtout dans l'éloge De tous ses écrits il ne nous est parvenu que quelques *Hymnes* composés pour les fêtes des dieux, des épigrammes et quelques fragments On trouve dans ses poèmes de l'élegance et de l'érudition plutôt que du génie elles sont fort difficiles à entendre On connaît en outre de lui l'*Ibus*, poème qui composa contre Apollonius son ancien disciple qui s'était montré ingrat envers lui (ce poème a été imité par Ovide) la *Chevelure de Bérénice*, traduite en vers latins par Catulle La meilleure édition de Callimaque est celle de J.-Aug. Ernesti, Leyde, 1761, 2 vol in-8 à laquelle il faut joindre les *Fragments des Étiques* publiés par Valckenauer, Leyde, 1799. Il a été trad. en franç par Laporte-Dulaunay, Paris, 1775, en vers latins par Petit-Radel, 1809, en vers franç par M. A. de Wailly, 1842

CALLIMACHUS L'ÉPÉRIENS Voy *BOURGEOIS*.

CALLINICUM, v. de Mésopotamie *Y NIKERBOI DUK*.

CALLINICUS, architecte, natif d'Héliopolis en Égypte, inventa le feu grégeois et fut son secret à l'empereur Constantin Pour lui qui, avec ses secours, brûla dans l'incendie de la flotte des Sarrasins (673) Le secret de Callinicus n'est perdu depuis il a été retrouvé par un Français, marquis Louis XV, à qui l'on offrit, l'acheta pour l'ensevelir dans l'oubli (1756).

CALLINICUS (SELICUS) Voy *SELICUS*.

CALLIOPE, muse de l'éloquence et de la poésie héroïque, fut mère des poètes Lucretius, Ovide, les

Corchantes et des Sirenes. On la représente sous la figure d'une jeune fille d'un air majestueux, le front ceint d'une couronne d'or, d'une main elle tient vers trompette, et de l'autre un poème épique.

CALLIPOLIS, villes de Thrace, d'Il (R de Napl.) toutes deux auj. *Gallipoli*. Voy. ce mot.

CALLIRHOË, ville de l'Arabie Pétrée Voy *LASA*.

CALLIRHOË, nom fort commun dans la fable. On connaît surtout sous ce nom une fille du fleuve Achélous qui avait épousé Alcmon, et qui devint la cause involontaire de sa mort en lui demandant le fatal collier de Friphilus. Voy *ERIPHILE*.

CALLISTHÈNE, philosophe grec, disciple et petit-neveu d'Aristote, né à Olynthe l'an 365 av J.-C., suivit Alexandre dans ses expéditions. Il refusa de reconnaître la divinité du héros, et même eut le malheur de lui déplaire par quelques allures. Il se vit bientôt après accusé d'avoir conspiré, fut enfermé, dit-on, dans une cage de fer, et mis à mort à Carriate en Bactriane 328 av J.-C. Il avait commencé une *Histoire d'Alexandre* qui ne nous est pas parvenue Il existe sous son nom une espèce de roman de la vie d'Alexandre qui n'est pas de lui.

CALLIUM, ville d'Étoile à l'E, près des frontières de la Thessalie Les Gaulois sous Brennus y commirent de cruels excès.

(ALLOT (Jacques) peintre, dessinateur et graveur le 1^{er} octobre, né à Nancy en 1513 mort en 1635 était fils d'un gentilhomme héritier d'armes ou ducré de Lorraine qui vint vers les arts par une passion que sa famille contrariait il fut obligé pour la satisfaction de s'échapper de la maison paternelle et alla se former à Rome, sous Jules Parigi et Philippe Thomassin. Il se fixa ensuite à Florence et revint finir ses jours en Lorraine où le duc Henri II lui fit une pension Après la prise de Nancy, prise par Louis XIII (1633), il refusa de consacrer par son burin le souvenir de cette conquête Son œuvre contient près de 1 600 pièces les plus remarquables sont les *Loves*, les *Supplées* les *Muses de la guerre* les deux *Tentations de saint Antoine* les *Gueux contrain* sur lui doit aux plus belles batailles le *Équi d'Bré* le *Sabot de La Rochelle* C'est le seul qui ait une réputation populaire par le talent avec lequel il a traité les sujets profanes et caricaturés les vices et les ridicules de l'humanité.

CALLMAR, ville de Suède (Gothie) ch.-l. du gouvernement de Calmar par 56° 40' lat N, 15° long E, 4,549 hab Frédéric C'est à Calmar que fut proclamée la réunion des 3 couronnes de Suède de Norvège et de Danemark sur la tête de Christian IV de Waldemar, en 1397 réunion qui est connue sous le nom de *Union de Calmar*.

CALMET (dom Augustin), bénédictin de la congrégation de St-Maur, né en 1672, à Metz l'Évêché de Metz, près de Commercy en Lorraine mort en 1757, fut chargé d'expliquer les *Saintes Écritures* dans l'abbaye de Moyen-Moutier et à Munsler (1704) publia les fruits de ses savantes recherches et fut en récompense de ses travaux, nommé évêque de St-Léopold de Nancy (1718), puis de Senezes Ses principaux ouvrages sont *La Bible en latin et en français avec un commentaire littéral et critique*, Paris, 1707-1716, 23 vol in-4 *Lexiconnaire historique et critique de la Bible*, Paris 1722-28, 2 vol. in-fol Ces deux ouvrages capitaux ont été plusieurs fois réimprimés, et ont reçu des augmentations considérables. On a encore de lui *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament Histoire universelle Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine, Traité sur l'apparition des esprits, vampires, etc*, mais ces ouvrages sont moins estimés On ne peut refuser à Calmet une érudition immense mais son style est lourd, diffus, inexact, et l'auteur manque souvent de critique.

CALMINE, ville de la Nigritie maritime (Dy

me), à 30 kil S E de Dahomey, 15,000 hab
1. succédant du souverain

CAL MOUKS Voy KALWOLKS

CALNE, v d'Angl (Wilt), 26k E. de Bath, 4,600 h

CALOJEAN, roi bulgare V y JOANNE
CALONNE (Charles-Alexandre de), ministre né à Douay en 1734, était fils du premier président au parlement de cette ville. Après avoir rempli diverses fonctions dans l'administration, il fut nommé en 1783 contrôleur général des finances par Louis XVI. Il se concilia la faveur de la cour surtout de la reine, par ses complaisances, et augmenta ainsi le déficit qu'avait laissé Louis XV. Pour réparer le mal, il proposa de convoquer une assemblée des notables (1787). Forcé alors de révoquer le déficit qu'il avait efforcé jusque-là de dissimuler, Calonne fut disgracié et exilé en Lorraine. Il se retira en Angleterre où il fut fort bien accueilli; et où il écrivit des mémoires justificatifs. Il retourna en France sous le consulat, et mourut à Paris en 1807. On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages sur les affaires de son temps. Ce ministre fut un des coupables de légèreté et de faiblesse plutôt que d'avidité, car il se retira pauvre des affaires.

CALORÉ, Calor, riv du roy de Naples. Principauté d'Abruzzes, naît à 3 kil O de Montel et traverse le territoire de Ben vent et tombe dans le Volturno à 9 kil F de Capuzza. Les Romains y remportèrent une victoire sur le Carthage, non Hannon en 213 av J.-C.

CALPÉ, ville et mont d'Hispanie dans la Catalogne en face d'Avla en Afrique. Le mont Calpé semble être la *Pyramide d'Europe* près de Gibraltar. La ville de Calp était une des six aux environs. On a prétendu la retrouver dans *Taraca* (Gibraltar) selon les uns *Alparras* avant les autres Avla et Calpé formaient les *Calonnes de Hercule*. Voy AVLA CALPÉ CALPÉLÉD' Voy LA CALPÉ

CALPURNIA, famille romaine fort nombreuse dont la principale branche était celle de P. Calpurnius et PISON

CALPURNIANA, ville d'Espagne, en Castille. CALPURNIUS FLAMMUS tribun des lois. Le consul Titus Calpurnius avant qu'il fut élu, eut un défi dangereux en Sicile Calpurnius se desoua avec 300 hommes pour la sauver. 25 av J.-C. Il échappa par miracle à une mort qui paraissait inévitable.

CALPURNIUS BESTIA (L.) consul en 110 av J.-C. Chargé de la guerre contre Jugurtha il se laissa corrompre et fit un traité honteux. Il fut condamné à un exil perpétuel.

CALPURNIUS (Titus Julius) poète latin du III^e siècle naît de Sicile eut pour protecteur le poète Némésien, et de lui 7 éloges dans lesquels il a senti assez le tracassement de l'indigne Virgile on les trouve généralement avec les poésies de Némésien, et dans les *Poetae latini minores* de Wernsdorff. Altenbourg 1740-99. Fils ont été traduits avec celles de Némésien par M. Mauvaut Bruxelles 1744

CALTA Voy CALATA

CALLSO Voy VALBERGA DE CALUSO

CALVADOS, chape de rochers dans la Manche, à LE et à IO de l'embouchure de l'Orne s'élève très peu au-dessus des flots on reste un peu au-dessus de l'eau au plus haut de la marée. CALVADOS (dép du), sur la Manche entre ceux de l'Eure à LE, de la Manche à IO de l'Orne au S. 5,704 kil carr 501 775 hab (b.) Calvo Il était compris jadis dans la B-Normandie. Sol plat un peu plus élevé vers le sud. Rivières nombreuses. Tourques, Dives, Dromain, Aun, Odon etc Houille, marbre, granit, argile, marbres tourbeux, sources minérales. Quelques forêts à LE, au N et à IO. Excellents pâturages, grains, chanvre, lin, colza, pastel

culture en grand des fruits à cidre, des pruniers et Beaux chevaux bétail de belle race. Beurre, miel moutons et autres renommées. Industrie toiles bonneteries, tissus de laine et autres coutellerie, chapellerie etc Commerce avec l'étranger. Ce département a Paris un grand nombre de maçons et de tailleurs de pierre — Le dép du Calvados est divisé en 6 arr (Caen Bayeux Falaise Laveux Pont-Évêque Vire), 37 cant et 803 comm Il appartient à la 2^e livis ou militaire, il a un évêché à Bayeux et une cour impériale à Caen

CALVAIRE, ou GOLGOLTHA en hébreu, e-a-d crâne, mont voisin de Jérusalem, faisait partie de la chaîne qui limite à IO le bassin du Jourdain et de la mer Morte on y crucifiait les criminels et c'est là que mourut le Sauveur. Adrien enferma à Calvaire dans Jérusalem Sainte Héloïse y fit bâtir une belle église — On a donné le nom de Calvaire au mont Valerien à 6 kil O de Paris près de Nanterre, et au mont Belliarum (Pyrénées) où l'on reproduit les principaux événements de la Passion.

CALVAIRE (les îles de), ordre de religieux fondé par Antonette d'Orléans, sous la direction du célèbre P. Joseph du Tremblay. Voy TREMBLAY

CALVART (Des) peintre connu aussi sous le nom de *D. de Flamand* né à Anvers en 1665, aux environs de l'école de son père et de son oncle Laurent et Guillelmus le Dominicain, et mort à Paris en 1733. Ses ouvrages, les plus remarquables se trouvent à Paris et à Reggio on admire surtout son *Saint Michel* à Bolocni. Ses tableaux sont moins estimés pour le caractère et la disposition des figures que pour le coloris ils ont été gravés par G. Sauter et Aurais Carraiche

CALVERT (George) comte de Baltimore, né en 1576 dans le comté de York mourut en 1642 occupé de hauts emplois sous la reine I. devint membre du conseil privé mourut le 27 1619 et fut créé en récompense de ses services comte de Baltimore. Mariant en France et en catholique il se démit de ses charges en 1624 et alla former un établissement à Terrapin (Maryland) les terres furent abandonnées à ses héritiers et furent le théâtre de la fondation de la colonie qui prit le nom de Baltimore. Les colons donnaient en reconnaissance le nom de Baltimore à une ville qui est la plus importante de l'Amérique anglaise.

CALVI (Ludovic) comte de Ajaccio, dans une petite île de Corse de 1200 hab. Place forte colonie romaine. — L'arr de Calvi à 6 cant (Ajaccio Ajaciedo Calenzani He-Rousse Ollone-Capelli plus 100 comm et 21 433 hab

CALVIN (Jean), théologien, né en 1509 à Noyon en Picardie était fils d'un tonnelier nommé Calvin Il fut élevé dans la religion catholique et fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique. Il quitta cette carrière pour la jurisprudence, et alla étudier à Orléans puis à Bourges sous Alenast. S'étant lié avec plusieurs partisans de Luther, il embrassa les motifs principaux de la réforme et commença dès 1532 à les propager dans Paris. Méconnu de la prison, il se réfugia d'abord à Angoulême, puis à Narbonne auprès de Marguerite de Navarre, qui favorisa la réforme, et enfin à Bâle. Il publia dans cette dernière ville, en 1535, sous le titre de *Institutiones religionis christianae* un exposé de la doctrine des réformés. Il fut suivi lui-même en France et qui devint comme le catéchisme des réformés de France. En 1538 il fut nommé professeur de théologie à Genève, où la réforme venait d'être adoptée. Deux ans après il fut banni de cette ville.

avoir déployé un rigorisme excessif il se retira à Strasbourg, ou il propagea les nouv doctrines Il fut rappelés peu d années après à Genève (1541) Depuis cette époque, il devint tout puissant dans cette ville, aussi l'appelait-on le *pape de Genève* il fit adopter par le conseil ses articles de foi ses ordonnances sur la discipline ecclésiastique prétendit réformer les mœurs aussi bien que les croyances, et poussant l'ardeur jusqu'à l'intolérance, il fit brûler le malheureux Servet pour avoir attaqué le mystère de la Trinité (1553) Calvin mourut à Genève en 1564 Il s'était marié en 1539 à Strasbourg Calvin devint le chef d'une secte nouvelle de réformés qui prit de lui le nom de Calvinistes (Voy l'art suiv) Il se distinguait de Luther par une réaction plus radicale, proscrivait tout culte extérieur et toute hiérarchie ne reconnaissant pas plus le caractère d'évêque et de prêtre que celui de pape rejetant la messe le dogme de la présence réelle, l'invocation des saints, etc il enseignait l'irrésistibilité absolue des élus les damnés détruisant une libelle arbitraire Calvin fonda un grand nombre d'ouvr ou trouva dans tous une multitude d'ouvrables, un style sévère et souvent entrainant Les principaux sont 1. *Institution chrétienne* 1535 dont il a donné plusieurs éditions (la meilleure est celle de Genève, 1559) 2. *Traité de la Cène* 1540 des *Commentaires sur l'Écriture sainte*, qui parurent par parties séparées en latin et en français On a donné plusieurs éditions de ses œuvres la meilleure est celle d'Amsterdam 1677 Sa vie a été écrite par Théodore de Bèze son coopérateur et son ami, et par M Audin Paris 1811, 2v in 8

CALVINISTES paru ans des doctrines de Calvin (Pour ces doctrines Voy CALVIN) Le calvinisme prit naissance vers 1536 à Genève ou depuis il n'a pas cessé de dominer Il se répan lit bientôt dans plusieurs cantons de la Suisse en France, en Hollande en Angleterre en Fosse aux États-Unis etc En France les Calvinistes reçurent le nom injurieux de Huguenots Ils eurent quelque temps pour objet leur exercice de leur culte jusqu'aux Français Henri II et François II ils furent sous ces derniers la conjuration d'Amboise qui échoua Le colloque de Poissy en 1561 leur fit au espérer un édit de tolérance, lorsque le massacre des Huguenots à Vassy devint le signal des guerres civiles Les batailles de Dreux (1562) Saint-Denis 1567) Jarnac et Moncontour (1569) épuisèrent le parti huguenot Charles IX et Catherine de Médicis cherchèrent à les exterminer dans la funeste nuit de la Saint-Barthélemy (24 août 1572) mais ce massacre qui devait leur porter le dernier coup souleva une nouvelle guerre qui dura jusqu'à l'avènement de Henri IV au trône Ce prince rendit en 1598 un édit connu sous le titre d'*édit de Nantes* qui assurant la liberté de conscience aux Calvinistes et leur abandonna plusieurs villes comme garanties (Voy l'art de NANTES) Ils se soulevèrent encore sous Louis XIII mais Richelieu les dompta par la prise de La Rochelle Louis XIV prononça en 1685 la révocation de l'édit de Nantes cette mesure impolitique souleva bientôt après plusieurs révoltes notamment celle des *Camisards* dans les Cévennes détermina l'émigration d'un grand nombre de Calvinistes, et par là put faire un grand tort au commerce et à l'industrie française Enfin, sous Louis XVI, en 1787 les Calvinistes obtinrent un nouvel édit de tolérance, et la révolution de 1789 leur assura une liberté complète — Le calvinisme se modifia et reçut des noms différents selon les pays on le nomme souvent en France religion réformée en Fosse presbytérianisme en Hollande, gomaryisme En Prusse et dans plusieurs états de l'Allemagne les cultes calviniste et luthérien se sont depuis peu réunis (Voy ÉVANGÉLIQUE).

CALW, v de Warlemburg à 33 k de Stuttgart

CALYCADNUS *Selefou Gheuk-Sou* (riv Bleue),

riv de Sibirie, se jette dans la mer au-dessous de Séleourie C'est là dit-on que se noya l'emp Frédéric

CALYDON, capitale de l'Étolie, sur l'Événus à 8 kil de la mer Célébre par le sanglier que Danaë

envoya dans ses campagnes et que tuu Mélégre

CALYPSO, fille d'Atlas ou de l'Océan, habitait suivant Homère l'île d'Ogygie ou elle reçut Ulysse

que la tempête y avait jeté Elle aima le héros et le retint longtemps dans son lit cependant, après sept ans, Ulysse la quitta pour rejoindre Pénélope

CAMALDOLI village de Toscane à 40 kil E de Florence Fameux monastère, chef d'ordre des Camaldules

CAMALDULLS ordre religieux unsi appelé du monastère de Camaldoli, situé près de Florence fut fondé par saint Romuald en 1012 et se consacra à la vie purement contemplative Cet ordre a presque entièrement disparu dans le dernier siècle — Il y avait encore avant 1789 une abbaye de cet ordre à Grosbois près de Paris (Seine et-Oise)

CAMALODUNUM colonie ville de la Bretagne ancienne, que l'on croit être auj COLCHESTER ou MALDEN

CAMAMU petite ville du Bré il dans la prov de Bahia sur une vaste baie du même nom qui reçoit le Marahy et l'Acarahy Commerce actif

CAMARNA ville du Pérou (Arequipa) à 112 kil O d'Arequipa 1 500 hab, donne son nom à une province

CAMARINA île de la mer Rouge 11° 40' 9 long E 15° 20' lat N Coût au quelques perles

CAMARÉT petit port de la côte (littoral) d'une baie de Douarnenez 700 hab Pêche de la saumon

CAMARÉZ (port de) chef de cant (Avignon) à 19 kil S de Sainte-Affrique 2,000 hab. L'eau minérale

CAMARGO M-A chef de c. célèbre dans une nee à Bruxelles en 1710 d'une famille noble originaire d'Espagne prunt avec le plus grand succès sur le théâtre de l'Opéra depuis 1723 jusqu'en 1751 année de sa retraite Le Valet de la célébrité dans une pièce de vers qu'il lui adressa

CAMARGUE, nom donné au delta ou triangle formé par les deux principaux fleuves du Rhône près de son embouchure un pays d'irrigation où chacun des côtes a près de 30 kil de long sur les deux dixièmes de cette île sont cultivés le riz se consomme en terres sèches mais on élève et dit le plus considérable est celui de l'Arles (Arles) et dans beaucoup de bestiaux La branche ou l'Arles se nomme Petit Rhône Dans l'intérieur de l'île est une troisième branche qui très petit fleuve du Rhône c'est l'ancien lit qui se est en elle presque entièrement La Camargue se trouve dans le département des Bouches-du-Rhône (dans le cant d'Arles) et dans celui des Stes-Maries On derive son nom de Camargu ou parce qu'on suppose que Maribus est un mot

CAMARINE, ville de la Sicile anc auj TORRONE DI CAMARINA

CAMARS Voy CELLSW

CAMBACÈRES (J-J REGIS DE) profond juriste né en 1753 à Montcailli succéda en 1771 à son père dans la charge de conseiller à la cour des aides, fut en 1792 député à la Convention vota pour le sursc dans le procès de Louis XVI fut chargé en 1793 avec Merlin d'un grand travail sur la classification des lois et leur réunion en un seul Code devint en 1794 président de l'assemblée puis présida le Comité de salut public fut en cette qualité une grande part au gouvernement se agnala par sa sagesse et sa modération et fut nommé ministre de la Justice sous le Directoire Bonaparte, élevé au Consulat, le choisit pour second consul

1799) devenu empereur il le nomma archi-chan-

celier, le créa prince de l'empire et duc de Parme. Cambacérès eut la plus grande part à la rédaction du *Code civil* et à l'organisation judiciaire. Exilé par les Bourbons, il se retira en Belgique; il fut rappelé en 1818 et mourut dans la vie privée en 1824. Il a laissé des *Mémoires*.

CAMBALU, Voy. CAMELSPOND et PÉKIN.

CAMBAYE, ville de l'Inde anglaise (Bombay), par 22° 21' lat. N., 70° 28' long. E., sur le golfe de Cambaye; 8 kil. de tour; 30,000 hab.; on en comptait jadis 160,000. Quelques monuments; commerce.

CAMBAYE (golfe de), *Barygasenus sinus*, partie de la mer d'Oman, sur la côte de l'Hindoustan, à l'E. du Guzerat.

CAMBODJE (roy. de), contrée d'Asie, dans le roy. d'Annam, par 101° 14'—105° 45' long. E., 8° 47'—16° lat. N., entre le Laos au N., la Cochinchine proprement dite et le Siam à l'E., le roy. de Siam à l'O., et la mer au S. O.; 700 kil. sur 400; env. 1,000,000 d'hab. Capit., jadis Cambodje, auj. Salsong et Panomping. Pierres fines, or pur, étain, saphir, bois de fer, camellia à gomme gutte, ris en quantité. Buffles et animaux féroces, panthères, tigres, rhinocéros. Le bouddhisme est la religion dominante. Le Cambodje, indépendant jadis, est devenu, vers le milieu du XVIII^e siècle, prov. de l'emp. d'Annam. Il a repris son indépendance depuis 1835, pendant les guerres d'Annam et de Siam.

CAMBODJE, ville de l'empire d'Annam, par 102° 20' long. E., 11° 40' lat. N., dans une île du fleuve Cambodje. Maisons en bois; grand palais, pagodes. Jadis capit. d'un roy. indépendant. Les Hollandais y ont eu un comptoir jusqu'en 1643.

CAMBODJE, riv. d'Asie. Voy. MÉ-SIANG.

JAMBODUNUM, auj. *Kempton*, ville de la Vendée, au S.; — v. de Bretagne, auj. Huddersfield.

CAMBOLECTRI, peuple de la Gaule. Voy. GÉMINATES.

CAMBON (Joseph), conventionnel, né à Montpellier en 1734, mort à Bruxelles en 1820, fut membre de l'Assemblée législative, puis de la Convention, et vota la mort de Louis XVI. Il présida plusieurs fois la Convention, fit partie du Comité de salut public et de celui des finances; fit en 1793 sur l'administration des finances un rapport remarquable qui contribua puissamment à rétablir l'ordre et fit créer le *Grand-Livre de la Dette publ.* (21 août 1793). Il participa à la chute de Robespierre; mais, lors de la réaction qui suivit, il fut décrété d'arrestation. Il échappa par la fuite et vécut caché à Montpellier. En 1816, il fut envoyé à la chambre des représentants, mais il ne prit de part active qu'aux discussions sur les réquisitions de guerre et sur le budget. Il fut exilé en 1816.

CAMBORITUM, ville de la Bretagne ancienne, auj. CAMBRIDGE.

CAMBRAY, *Cameracum*, ville du dép. du Nord, ch.-l. d'arr., sur l'Escaut, à 24 kil. S. E. de Douai; 17,846 hab. Archevêché; tribunal, collège. Forte citadelle. Cathédrale. Hôtel-de-ville. Bibliothèque. Toiles renommées; filatures, mégisserie. Cambray eut, de 1559 à 1789, des archevêques, parmi lesquels Fénelon; de 1801 à 1842 ce ne fut qu'un évêché. Pr. par L. XIV en 1677, assurée à la Fr. par le traité de Nimègue. Cambray est célèbre par la ligue dite *Ligue de Cambrai*, formée en 1508 par l'empereur Maximilien I, le roi de France Louis XII, le roi d'Aragon Ferdinand-le-Catholique, et le pape Jules II, contre la république de Venise; et par la *paix de Cambray*, connue aussi sous le nom de *paix des Dames* (1529), parce qu'elle fut négociée par Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, et Louise de Savoie, mère de François I; cette paix, peu avantageuse à la France, fut rompue en 1536. Patrie de Monstrelet, de Dumouriez, etc. — 7 c. (Carnières, Le Catcau, Clary, Marcoing, Solesmes et Cambray,

qui compte pour 2), 113 communes et 157,362 hab. **CAMBREMER**, ch.-l. de cant. (Calvados), à 17 kil. S. O. de Pont-l'Évêque; 1,200 hab.

CAMBRESIS, petite prov. de France, qui faisait partie du pays occupé jadis par les *Nervi*, était bornée au N. et à l'E. par la Flandre et le Hainaut, au S. par la Picardie, à l'O. par l'Artois. Villes principales: Cambray, Cateau-Cambrésis, Crèvecœur, Vaucelles. — Après avoir été soumis par les Francs au V^e siècle, le Cambresis fut gouverné, dès le X^e siècle, par des comtes, et fit partie du roy. de Lorraine jusqu'à l'avènement de Henri II, empereur d'Allemagne, qui, en 1007, donna ce comté à l'évêque de Cambray. Philippe de Valois acquit le Cambresis en 1340, et ses successeurs le conservèrent jusqu'en 1345, époque où Charles VII l'engagea à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. Louis XI le reprit en 1477; mais en 1543, Charles-Quint le confisqua et rendit à l'évêque tous ses droits. Le Cambresis fut définitivement acquis à la France en 1678, par le traité de Nimègue.

CAMBRIA, auj. le pays de GALLES.

CAMBRIDGE, *Camborium*, *Cantabrigia*, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Cambridge, sur la Cam (d'où le nom de la ville, *Pont sur la Cam*), à 90 kil. N. de Londres; 21,000 hab. Université célèbre, qui remonte à l'an 1229. Elle possède 17 collèges, dont les principaux sont ceux de Peterhouse, fondé en 1257; King's college, 1441; Christ's college, 1505, etc. Biblioth. de 140,000 vol.; musées d'antiquités; jardin botanique; observatoire, etc.

CAMBRIDGE (comté de), comté d'Angleterre, situé entre ceux de Lincoln, Norfolk, Suffolk, Essex, Hertford, Bedford, Huntingdon, et la mer; il a 89 kil. sur 40. Grande fertilité, inondations au S. et S. O.; bonnes terres coupées de pâturages et de bruyères. Ch.-l., Cambridge; 143,500 hab.

CAMBRIDGE, nom commun à plusieurs villes des États-Unis, dont la principale est dans l'état de Massachusetts, à 4 kil. de Boston sur lequel elle communique par un pont jeté sur le Charles-River; env. 10,000 hab. Université, fondée en 1638 par Harvard; c'est la 1^{re} qui ait été fondée aux États-Unis.

CAMBRIDGE (Richard OWEN), poète. Voy. OWEN.

CAMBRIENS, nom donné par les Romains aux Galls, issus de la race belgo-kymrique, qui habitaient la Bretagne.

CAMBRIN, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 7 kil. E. de Béthune; 450 hab.

CAMBUNIENS (monts), *Cambunii montes*, se détachaient de l'Olympe, et courait à l'O., séparant la Thessalie de la Macédoine.

CAMBYSE, prince perse, de la famille royale des Achéménides, épousa Mandane, fille d'Asyage, roi des Mèdes, et fut père du célèbre Cyrus. Ce prince était tributaire du roi des Mèdes. Il vivait vers 595 av. J.-C.

CAMBYSE, roi de Perse, 530-522 av. J.-C., fils et successeur du grand Cyrus, porta la guerre en Egypte. Ne pouvant se rendre maître de Péluze, il plaça, dans un dernier assaut, au premier rang de son armée, des chiens, des bœufs et d'autres animaux que les Egyptiens regardaient comme sacrés: les assiégés rendirent la place plutôt que de s'exposer à blesser ces animaux. Vainqueur de l'Égypte, il tourna ses armes contre la Libye, et détacha 50,000 hommes de son armée pour détruire le fameux temple de Jupiter Ammon; mais tous furent ensevelis dans les sables de la Libye. En Éthiopie, il ne fut pas plus heureux: une horrible famine réduisit ses soldats à se dévorer mutuellement. A son retour en Égypte, il tua le bœuf Apis; il allait retourner en Perse, où un faux Smerdis s'était fait proclamer roi, lorsqu'il mourut d'une blessure qu'il se fit à la cuisse en montant à cheval. Ce prince est représenté par tous les historiens comme un tyran fu-

rieux il fit peur son frere Smerdis, ainsi que Me-
roe, sa sœur et son épouse

CAMDEN (William) célèbre antiquaire sar-
nommé le *Pausanias anglais*, né à Londres en 1581,
mort en 1623 fut pendant longte nps maître ou direc-
teur de l'école de Westminster et devint en 1597 roi
d'armes de Clarence fin lon qui écrivit parli emert
en rapport avec ses goûts On lui doit un grand ou-
vrage sur les antiquités de son pays *Britannic d'is-*
criptio qui parut pour la 1^{re} fois en 1588 et qui ne
cessa depuis de perfectionner (la meilleure édi-
tion est celle de Londres 1697, in-fol) une histoire
du royaume d'Essex est intitulée *Annales rerum angli-*
carum reipute Fk abetha dont la première partie
parut en 1615 et la seconde en 1625 après sa mort
(le tole a été réimpr en 3 vol in-8 Oxford 1711)
une *Colle tion des anciens historiens anglais écon-*
omies de et Transfert 1602 une *Diction-*
des montres s'itaba, cae Westminster ut Gi-
maire r et

(CAMLLOD) dite autrefois *Camilla* ville de
l'An 1111 Ce nommée sur le rivage de la mer
N O de Galington 1 000 hab 1 autre Patrie du roi
Arthur

CAMPY ville des États prussiens (Westphalie) à
15 kil S O de Hamm 2 000 hab Patrie de Buxtorf

CAMLIZOI ou CAMLENE *Camantia* ville du royaume
de Saxe sur l'Elbe Noir, à 2^e kil N O de Bautzen
5 000 hab 20 vps lanages etc Patrie de Lessing
fille en 1812 — V de Prusse ville célèbre
Célèbre abbaye de Cléaux, fondée en 1094 suppri-
mée en 1811

CAMBRAC (UN) ville de la Gaule ou CAMBRAJ
CAMBRARIUS Jo hn avait un a Bambray
en 1000 mort en 1012 et il su a une famille do
le premier nom est Laellus et il qui avait reçu le
surnom de *Camacarius* fut q plu leurs de ses
membres avaient été chambellans Il eut de bonne
heure conn tre par des ouvrages plus d'érudition,
enseigna le grec et le latin à Nuremberg (1526
réorganisa l' université de Tubingen (1550) et à
Leipsick (1552) Il joua un grand rôle dan l
affaires politiques et religieuses embrassa un des
premiers la réforme, se lia étroitement avec Melan-
chthon L aide a réd ger la *Confession de Augsbo* et
fut chargé par le secul de Nuremberg de plusieurs
affaires importantes et joint d un grand erdit au-
pres des em, eurs (hull. — Oint et Maximilien) et
des ducs de Saxe Henri et Maurice On doit à Cam-
brarius des traductions latines estimées d'un
grand nombre d auteurs grecs 1 la qu Honoré Hé-
rodoté Xénophon Aristote Sophocle, Thucydide,
Démotène etc des éditeurs avec commentaires
de Plute Terence Quintilien Cicéron Virgil
de *Florentis de Rhétorique* une *Vie de Melanchthon*
des *Jeunes*, des *Tabl* — D autre membres de la m. fa-
mille se sont fait un autre avantageusement dans
les sciences et dans les lettres entre autres

CAMBRAPILS (le) n s fil, dit *Ca* p et
en ne en 1539 fut d' *Ho* s et d
1588 S'it la et noble a ex erci et a
1614 7 le *Cer mes faves se* *Mathiole*, etc

CAMERARIUS (Rodolphe-Jacques), botanis né à
Tubingen en 1665 il publia en 1694 une *Méthode*
de *Sex plantarum* il y établit dans les plantes la
distinction des sexes, sur laquelle Linnée a plus tard
étal sa classification

CAMERINGO *Camernum* ville de l'État ecclésiasti-
que à 145 kil E de Rome 7 000 hab Archev
université fondée en 1727 Cathédrale et palais archi-
épiscopal Soie etc Elle était jadis dans l'ombre

CAMERLINGO *camerlingo* en italien, en alle-
mand *Kammerling* chambrier, chambellan nom qui
porte à la cour de Rome le cardinal qui administre
la justice et les finances Lorsque le saint-siège est
vacant, c'est le cardinal *camerlingue* qui gouverne

— Dans l'ancien empire d'Allemagne, le trésorier
de l'empereur portait le même nom

CAMICLS auj *Platanella* ville de la Sicile an-
cienne non loin de Tricoca (auj *Calata Belli*), à
l'embouchure de la rivière du même nom, auj
Fiume di Platani

CAMILLE *Camilla* femme guerrière fille de Mé-
tabus, roi des Volques joua un rôle dans l'Étude
Occupe, de son enfance des exercices de la chasse
et de la guerre, elle se distingua surtout par sa lé-
gèreté à la course et son habileté à tirer de l'arc
Ve nue au secours de Turnus contre Enée elle fut
tuée en trahison par Aruns *Virg En* VII et XI

CAMILLE *M. Titius Camillus* célèbre général ro-
main (né de 440 av J-C en 395 av J-C il empara
de Véies dont le siège dura pendant plus de 10 ans
triumpha des Volques et fit la guerre contre les La-
tins Dans cette dernière guerre un maître de
ce et des Latins étant venu pour lui livrer la je-
nes et qui lui fut confis Camille fit dévouer le
sacré de ses vêtements en ordonnant à ses élèves
de le ramener à coups de verges Les Latins
touchés de cette noble action se soumettent à la
république Camille, de retour à Rome fut accusé
de avoir détournée une partie du butin de Véies, et
pour ne pas être jugé il se cassa volontairement l'œil
après les Gaulois s'étant emparés de Rome le sénat
le rappela et le nomma dictateur (394) Camille
survint à l'improvise avec les Romains échappés
au fer des barbares rompit le traité par lequel Ro-
me achetait la paix (voy BRENNUS) et les Gaulois
de l'Italie et rentra en triomphe dans sa patrie Il
détourna le peuple de se établir à Véies, et le deter-
mina à relever la ville d truite par les Gaulois ce
qui lui valut le nom de Romulus et de second fon-
dateur de Rome Il fut encore deux fois nommé dic-
tateur la première il tint les Volques les Hei-
n que les Toscans et les Latins la seconde, il
extermina les Gaulois qui avaient envahi le nou-
veau royaume d'Italie et delivrés le royaume des
Romains de ses formidables ennemis Il mourut dit-on
de la rage le 305 av J-C

CAMINHA, ville du Port S Entre-Douro-e-
Vinhos) à 20 kil S O de Valença 2 500 hab
Place forte sans mur

CAMINHA une des cinq villes principales
de l'île de Rhodé au O

CAMIRANO ville du royaume de Sardaigne
à 9 kil N E de Caramelle 2 050 hab Citadeau gothi-
que et grosse tour de 50 m de haut — Au re ville du
roy. Lombard-Vénitien à 13 kil S E de Vicence
3 700 hab

CAMISARDS Ce nom fut donné aux Protestants
des Cévennes et de la Loz re qui prirent les armes
après la révocation de l'édit de Nantes (1685) Il
parait d'abord du mot *camisade* attaque nocturne
ainsi nommée parce que l'ennemi pouvait être sur-
pris en chemin, ou plutôt parce que les soldats se
revêtaient d'une chemise par-dessus leurs armes
dans la crainte que l'éclat de l'acier ne vint à les
trahir On envoya contre les Camisards en 1702 le
maréchal de Montrevel qui ne put les réduire et
le maréchal de Villars en 1704, qui ne les soumit
qu'en détachant de leur parti un de leurs princi-
paux chefs Jean Cavalier La plupart périrent dans
les supplices *L'Histoire des Camisards* a été rédigée
par le P de Courty de Chélat 1760

CAMMIN ville des états prussiens (Prusse), à
61 kil N de Stettin 2 100 hab Lanages, distille-
ries Jadis évêché

CAMOFNÉ *Jou* m ses

CAMOLINS (Luis de) dit le *Camois*, célèbre
poète portugais né à Lisbonne en 1517 ou 1523,
d'une famille noble mais pauvre, conquit dans sa
première jeunesse une vive passion pour une dame
de la cour ce qui le fit exiler à Santarem dans 800

de se voir, il se fit soldat et alla combattre en Afrique il perdit un oeil d'un coup de feu devant Ceuta. Ne recevant aucune récompense et aucun encouragement dans sa patrie, il partit en 1553 pour les Indes, resta quelque temps à Goa, puis fut exilé à Macao pour avoir censuré le vice-roi dans une satire. Dans cet exil, il composa le poème qui a immortalisé, les *Lusadas* (ou *Lusadas*), ou il chante la gloire des Portugais (en latin *Lusitani*), les exploits et les découvertes de Vasco de Gama. Au bout de cinq ans, il fut rappelé de son exil assailli par une tempête il fit naufrage sur les côtes de la Cochinchine en retournant à Goa. On dit qu'il se sauva à la nage, tenant dans sa main hors de l'eau le manuscrit de son poème. Se voyant en butte à de nouvelles persécutions, il quitta l'Asie et vint à La-honne en 1569. Il publia son poème mais il ne obtint aucun des faveurs qu'il devait espérer, et mourut dans la misère en eut même qu'il vint à l'hôpital à 62 ans (1579). Outre les *Lusadas* il composa des odes, des égloges et écrit des tracts et quelques tragédies. L'édition la plus estimée des *Lusadas* est celle qui a publiée José-María de Souza-Doutelo, Par. 1817, in-4, et 1819, in-8. Ce poème a été plusieurs fois traduit en français notamment en prose par M. Millin, Paris, 1820, in-8, et par M. O. Fourme et al. in 1841 in-12 en vers avec un ris, par M. Ragon, 1842, in-8.

CAMPONICA,vallée d'urov l'ombard-Vénitienne formée par une ramifications des Alpes Rhéniques et arrosée par l'Oglio. Elle a 40 kil de long et sa communication l'Italie avec le Tyrol. 40 000 hab.

CAMPORTA, une des îles N. Colabar par 8° 2' et N. 91° 20 long E. 40 kil sur 8 Colonies par les D. nous

CAMP DE CYRUS lieu de Campard sur le confins de la France au S. E. de Dnax ou Tyane) Cyrus le Jeune vint camper en 401 av. J.-C.

CAMP DE 17 JUILLET

CAMP DE 17 JUILLET 1793 CAMPANIA, ville du roy de Naples (P. Neapouta Citésure), à 31 kil de la mer. 6,700 hab. Fiché.

CAMPAGNAC ch.-b. de cant. (Aveyron) 2 kil E. de Rodez. 1,500 hab.

CAMPAGNE ch.-b. de cant. Pas-de-Calais à 10 kil S. E. de Wintreuil. 1,100 hab.

CAMPAGNE DE 1813 contrée d'Italie qui correspond à l'ancien *Latium* et s'étend de l'Adriatique, entre la mer et les Apennins. Elle fut aujourd'hui partie des États du Pape et fut une délégation de la province et la comarque d'Apulia. Sous l'empire français elle formait une grande partie du dép. de Rome. Cette contrée est peuplée et sa florissante est aujourd'hui mal cultivée et presque déserte à cause du mauvais air qui y règne et qui engendre des fièvres mortelles et de maladies endémiques. Elle n'est guère habitée que par des pâtres misérables qui y font paître des troupeaux de buffles. Le long de la mer s'étendent les marais Pontins joints à des schilousomés habités.

CAMPAN, ch.-b. de cant. (H.-Pyrénées), 27 kil S. E. de Bigurres, sur l'Adour. 218 hab. Vallée très belle. Marbrée. Cristal de roche.

CAMPAN (madame), demoiselle Henriette GENET née à Paris en 1752 morte en 1822 fut à l'abord lectrice des tantes de Louis XVI, puis fut attachée à la personne de la reine Marie-Antoinette, et lui donna dans son malheur des preuves de dévouement. Après la révolution elle se livra avec beaucoup de succès à l'éducation des demoiselles et se fit remarquer du premier consul. Bonaparte qui parvint à l'empire la plaça à la tête de la maison de Lécoven, où étaient élevées les filles des officiers de la Légion d'Honneur. Elle perdit cette place à la Restauration. On a de elle des *Mémoires* sur Marie-Antoinette,

1822, un traité de l'Éducation des femmes, 1822 et quelques autres petits ouvrages, outre sa Correspondance.

CAMPANELLA (Thomas) philosophe né à Still en Calabre, en 1568 entra de bonne heure dans l'ordre des Dominicains, se fit remarquer par sa science précoce et attaqua la scolastique. La hardiesse de ses opinions lui fit Leaucoup d'ennemis il fut accusé d'avoir con juré contre les Espagnols qui étaient alors maîtres de sa patrie se vit condamné à une détention perpétuelle (1639) et ne put sortir de prison qu'au bout de 27 ans, après avoir subi plusieurs fois la torture. Il se réfugia en France où Richelieu lui accorda une pension. Il mourut à Paris en 1639. Campanella avait conçu vers le même temps que Bacon le projet de réformer la philosophie mais trop fatigué par une si vaste entreprise, il ne fit que substituer un nouveau système à l'ancien. Il écrivit toutes ses œuvres dans sa prison et fut arrêté toutes les parties du monde comme docteur de sentiment. Ses principaux ouvrages sont *Philosophia sensibus demonstrata*, Naples, 1611 et *De sensibus dogmatis* de Tullio *Prologus philosophiae instaurandae* 1617. *Requis Philosophiae* comprenant la physique, la morale, la cosmologie et la politique. *Philosophia rationalis* (comprenant la grammaire) et d'autres que, la morale, la politique, l'histoire. *Philosophia topica* traité de métaphysique. *Philosophia* ou l'histoire de l'âme. *De sensibus*, où il se défend de la République de Platon qui forme la base de sa *Requis Philosophiae* il a écrit la *Requis Philosophiae* et l'histoire de l'âme.

CAMPANHA ch.-b. de cant. (Aveyron) ville du dép. de l'Aveyron à 240 kil. S. O. de Villefranche. 2 000 hab. Cette ville a été fabriquée de bûches de la forêt de la Vierge.

CAMPANIA (C. Campa), la *Terre de Labour* prov. de la Grande-Grèce. Elle est fertile, s'étendant du Liris au S. et de l'Adriatique à l'ouest et se confiant du côté de la mer. Ses principales villes sont Capoue, Naples, Sorie, Avellino, Neapolis, Vepris, Paucanti. Ses montagnes sont les Apennins. Le sol fertile. Eau douce et lieux de plaisir au temps des Romains. La Campanie appartenait d'abord aux Grecs puis aux Italiens et fut conquise par les Français en 1808. Elle fut érigée en 1812 et fondée en une province de 12 et 60 cantons. Vulture, de, à Capoue fut le plus remarquable. Cette terre est connue à leur tour par d'innombrables guerres et le nom de Campaniens (20), et qui formaient un état ou une lignée indépendante du Samnium. Enfin les Romains le rendirent en partie du pays de 3-6 à 314 av. J.-C.

CAMPANELLA muette de Alexandre le Grand.

CAMPBELL (Jean) écrivain écossais né à Dundee en 1708, mort en 1775, s'établit à Londres en 1748 et y publia un grand nombre d'ouvrages historiques qui eurent du succès. Les principaux sont *Histoire militaire du prince Eugène et le Maribonagh*, 1736. *Vies des amiraux anglais*, 1742-44. *Tableau politique de la Grande-Bretagne*, 1744. Il eut aussi une grande part à l'histoire universelle publiée à Londres en 60 vol. à la *Bibliothèque Britannica*, 1745 et années suivantes, et écrivit plusieurs voyages entre autres ceux d'Ed. Brown, 1739. Son dernier ouvrage est *Hermippus redacteur* ou il traite de la vie de prolonger la vie. Il occupa depuis 1765 la place d'agent du roi pour la Corogne (Amérique).

CAMPBELL (le docteur George) né à Aberdeen en 1719 mort en 1798 fut professeur de théologie à Aberdeen, puis principal au collège Marischal dans la même ville. On a de lui la *Philosophie de la révé-*

torique 1778 ouvrage estimé et plusieurs écrits théologiques entre autres une *Dissertation sur les miracles* (1783) contre Hume et une traduction des *Évangiles*

CAMPBELLTOWN, ville d'Écosse (Argyle) à 160 kil S O d'Edimbourg sur la côte S E de la presqu'île de Cantyre 6 450 hab Pêche du hareng Fabriques de toiles

CAMPE (J.-Henri) surnommé *le Berquin allemand* né en 1746 à Drersum (Brunswick) mort en 1818 étudia en théologie et fut quelque temps augmenté d'un régiment mais ne pouvant supporter le spectacle des horreurs de la guerre il quitta cette carrière et se voua à l'éducation Il dirigea un institut à Des au pus à Hymbourg devint ensuite chanoine à Brunswick, fonda dans cette ville une librairie d'éducation qui eut beaucoup de succès et obtint ainsi une grande réputation Il a écrit pour l'enfance et la jeunesse une foule de petits ouvrages pleins d'intérêt et qui renferment les plus utiles leçons les principaux sont *Robinson Crusoe* en dialogues la *Découverte de l'Amérique* la *Peute Bibliothèque des enfants* *Théphon* ou le *Guide des jeunes gens* on les a réunis en une seule collection formant 37 petits vol., 1829-32 La plupart ont été traduits en français On lui doit aussi d'autres travaux sur la langue allemande

CAMPÉLHF ville du Mexique (Yucatan), sur le St-Laçon près de son embouchure dans la baie de Campêche par 93° long O 19° 50 lat N 15 000 h Fortifications, bon port Commerce de soie Cette ville était jadis l'unique entrepôt du bois de teinture dit *bois de Campêche* avant l'établissement des Anclais au golfe Trieste — Elle a été souvent assiégée et prise par les Anglais et les flibustiers entre autres en 1659 1678 et 1695

CAMPER (Pierre) médecin et naturaliste hollandais né à Leyde en 1722 mort en 1780 fit ses études sous le célèbre Boerhaave fut nommé professeur de philosophie de médecine et de chirurgie à Franeker de là se rendit à Amsterdam, et ensuite à Groningue, où il professa la médecine l'anatomie et la botanique Il parcourut presque toute l'Europe et partout se lia avec les savants les plus distingués Il joua aussi un rôle politique et fut membre du conseil d'état des Provinces-Unies Il a composé un grand nombre de traités et de mémoires sur la médecine la chirurgie la physiologie, etc Les principaux sont *Demonstratium anatomico-pathologicarum libri II*, Amsterdam 1760-62 2 vol in-fol *Dissertation physique sur les différences des traits du visage* *Discours sur l'art de juger les passions de l'homme par les traits de son visage* traduit en français par Quatremère d'Isouval 1791-1792 in-4 *Dissertation sur les variétés naturelles de l'espèce humaine* Jansen a publié une traduction de ses *Œuvres* 1803 3 vol in-8 Camper découvrit le premier la présence de l'air dans les cavités intérieures du squelette de oiseaux Il eut surtout connu pour avoir essayé de mesurer le degré d'intelligence par le plus ou moins d'ouverture de l'angle facial

CAMPI ville du roy de Naples (Terre d'Otrante) à 14 kil N O de Lecce 3 440 hab Fabriques de chapeaux de paille

CAMPI LAPIDEI auj LA CRAU

CAMPI PILEGRI auj PILEGRIET

CAMPI RAUDI plaine située près de Verceil où Marius défit les Cimbres et les Teutons, 102 av J.-C.

CAMPJAN Edmond, catholique anglais se fit jésuite à Rome en 1573 et fut envoyé par le pape en Angleterre sous Elisabeth, pour ramener ses compatriotes au culte catholique Il fut accusé de conspiration contre l'état et mourut en 1581

CAMPJLE ch.-l. de canton (Corse), à 25 kil de Bastia 807 hab

CAMPJSTIION (J. GIBBERT EN), poète dramati-

que né à Toulouse en 1656 mort en 1722, vint fort jeune à Paris, et eut le bonheur d'y faire la connaissance de Racine qui lui donna des conseils Il obtint par sa protection la place de secrétaire du duc de Vendôme Campistron a fait un assez grand nombre de tragédies, dont les plus connues sont *Virgine*, *Arminius Andronicus* *Alcibiade* des opéras, dont le meilleur est *Acis et Galatée* (musique de Lully) une assez bonne comédie, *le Jaloux déshabillé* Cet auteur voulut imiter Racine mais quoique sage dans ses compositions il n'eut ni le talent de concevoir un plan ou une situation, ni la force poétique, et n'approcha jamais de son modèle Ses œuvres ont été souvent imprimées la meilleure édition est celle Paris 1750 3 vol in-12 Il avait été reçu à l'Académie en 1701

CAMPITELLO ch.-l. de canton (Corse) à 22 kil S O de Bastia 350 hab

CAMPLI ville du roy de Naples (Abruzzi Ulteriori) à 9 kil N de Téramo 6 000 hab

CAMPOBASSO ville du roy de Naples, ch.-l. de la province de Sanno à 84 kil N E de Naples 7 600 hab Armes et coutellerie

CAMPOFORMIO ville du roy Lombard-Vénitien (Frioul) à 7 kil S O d'Udine 1 800 hab Célèbre par le traité de paix qui signa Bonaparte entre la France et l'Autriche le 17 octobre 1797 L'Autriche céda les Pays-Bas autrichiens et les pays d'Empire jusqu'au Rhin elle reconnut la République cisalpine et la France lui accorda en échange les possessions vénitienes Ce traité ne fut jamais exécuté complétement

CAMPORIO bourg d'Espagne (Séville) à 8 kil S d'Arcena Beau jaspe sanguin veine de blanc

CAMPOMAIOR, ville de Portugal (Alentejo) à 17 kil N E d'Evora 4 500 hab

CAMPOMANES (D. Pedro Rodriguez nr), ministre espagnol, né dans les Asturies en 1710, mort vers 1800 fut nommé en 1765 par Charles III fiscal du conseil de Castille devint en 1788 sous Charles IV président de ce conseil et ministre et se força pendant son administration de relever le commerce et l'industrie mais les intrigues de Florida Blanca favori de Charles IV le firent disgracier en 1788 (Campomanes a publié plusieurs ouvrages importants sur l'économie politique et sur l'administration de l'Espagne ainsi que des *Recherches sur Carthage* avertiss du *Péripie* d'Hannon, 1756

CAMPO SANTO, sur le Pinaro à 22 kil N O de Modène Bat entre les Espagnols et les Autrich 1743

CAMPREDON v. forte de Catalogne, sur le Ter à 60 kil N O de Girone Priepar les Français en 1689 et 1794 — Cap des Pays-Bas au S du Texel L'un angla et Duncan y battit l'am holland De Winter, 1797

CAMUOGÉNIF général grolous, chef des Parisiens (Paris) défendit Lutèce contre les troupes de Labienus lieutenant de César et périt dans une bataille livrée près de cette ville sur le terrain qui forme auj la plaine de Vaugirard (*Commentaires de César liv VIII*)

CAMUS (Ch.-Et.-L.) mathématicien, né à Cressy en Brie en 1699 mort en 1768 membre de l'Académie des Sciences de Paris de la Société royale de Londres examinateur des ingénieurs et du corps royal de l'artillerie de France professeur et secrétaire perpétuel de l'Académie d'Architecture, est auteur d'un *Cours de mathématiques* Paris 1766 en 4 vol in-8, qui a eu longtemps la vogue Il fut envoyé dans le Nord vers 1736 pour y déterminer la mesure de la terre

CAMUS (Armand-Gaston), jurisconsulte, né à Paris en 1740 mort en 1804 fut d'abord avocat du clergé au parlement puis fut député par les électeurs de Paris à l'Assemblée constituante et à la Convention Ferrent jacobinisme et se distingua par son oratoire et par son impétuosité et par ses projets d'

conomie dans toutes les parties de l'administration Il fut un des commissaires envoyés en Belgique par la Convention pour arrêter le général Dumouriez mais celui-ci les prévint et les livra aux Autrichiens Camus fut échangé en décembre 1795 contre la fille de Louis XVI En 1796, il entra au Conseil des cinq-cents, et en sortit en 1797 Il avait été nommé en 1792 archiviste national et bibliothécaire du Corps législatif il conserva ces fonctions jusqu'à sa mort Il a publié *Lettres sur la profession d'avocat*, Paris, 1772, in-12 souvent réimprimée, et reproduites par M. Dupin sous le titre de *Manuel de l'avocat*, et beaucoup d'écrits sur les *Matieres ecclésiastiques* Camus cultivait en outre avec succès la littérature grecque On lui doit une traduction de l'*Histoire des animaux* d'Aristote Paris, 1763 la première qui ait été publiée en français une traduction du *Manuel d'Épictète* et du *Traité de Cécès*, Paris, 1796 cette dernière traduction fut faite pendant qu'il était dans les prisons de l'Autriche Ces travaux le firent admettre de bonne heure à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

CANUS (LE) Voy LE CANES

CANA ville de Galilée, à 44 kil S E d Acre Jésus, invité à une noce dans cette ville y chan... a l'eau en vin

CANAAN (terre de) Voy CHANAAN

CANADA vaste contrée de l'Amérique du Nord (possessions anglaises) située entre 42° 12' - 52° 16' lat N. et entre 66° 30' - 97° long O à pour borne au N le Labrador la mer d'Hudson et la Nouvelle-Galles mérid à 10 de vastes solitudes au S les États-Unis, à l'E le Nouveau-Brunswick, le golfe St Laurent et le Labrador, à 2,200 à sur 900, env 1,800,000 hab la plus grande partie du Canada a été divisé par les Anglais en deux parties le Haut-Canada (*Upper-C*) au S O et le Bas-Canada (*Lower-C*) au N E — Le *Haut-Canada* est borné au N et à l'O par la Nouvelle-Galles mérid, au S par les États-Unis dont il est séparé par le golfe de St-Laurent et la chaîne des grands lacs au S E et à l'E par le Bas-Canada Sa population, qui, en 1783 n'était que de 10,000 individus se levait à 232 000 en 1826 atq elle peut être évaluée à 9 0 000 hab Le pays est divisé en 11 districts Eastern Johstown Midland Newcasle Home Niagara London Western Gore Bathurst et Ottawa Ch l'Archevêché est à Ottawa, y ont Kingston, Niagara, Brockville et Chippewa Le Haut-Canada renferme une moitié des grands lacs Ontario, Erie, St-Clair, Huron Supérieur lac des Bois il est arrosé par le St-Laurent, l'Ottawa, la Niagara, etc On y compte un grand nombre de rivières dont le principal est le canal du Rideau — Le *Bas-Canada* est borné au N et au N E par le Maine oriental à l'E par le golfe de St-Laurent au S E et au S par le Nouveau-Brunswick et jusqu'aux États de l'Union (Mune New-Hampshire, Vermont et New-York au S O et à l'O par le Haut-Canada population, 70 000 en 1763 325 000 en 1814 dont 275,000 Français auj 8 à 900,000 environ Le Bas-Canada se divise en cinq districts Montréal, Trois-Rivières Québec Gaspé et St-François Ch-l, Québec villes principales Montréal, Trois-Rivières, William-Henry, New-Carlisle, St-Johns, etc Les rivières et les lacs du Bas-Canada sont peu remarquables Le Canada est encore couvert dans sa plus grande partie de vastes forêts vierges Le sol est très fertile en grains et en fruits, il renferme de riches mines de fer, de plomb et de mercure Le climat est assez froid le commerce y prend tous les jours des accroissements de plus en plus considérables — I e Venitien Cabot découvrit le Canada en 1497 après lui, le Français Denys et le Vénitien Verazzano visitèrent le golfe St-Laurent au commencement du xv s, 1521 ils furent suivis par des Espagnols qui, n'ayant trouvé

sur les côtes aucune trace de mines d'or ou d'argent se retirèrent en répétant, dit-on, le mot *Canada* (ce rien) ce mot, répété plus tard par les Indigènes aux Français aurait été pris par ceux-ci pour le nom de la contrée On fait aussi dériver Canada d'un mot iroquois qui signifie réunion de cabanes Quoiqu'il en soit, Jacques Cartier remonta le St-Laurent en 1535 prit possession de tout le pays au nom de François I et l'appela *Nouvelle-France* La Roque de Roberval en 1542, fonda non loin de l'endroit ou fut bâti Québec le fort de Charlebourg En 1608 Samuel Champlain jeta les fondements de Québec Une compagnie française se forma en 1617 pour exploiter la colonie Les Anglais avaient déjà tenté plusieurs fois (1689 1711), mais inutilement de s'en emparer, lorsque la guerre éclata avec la France en 1754. Apres de nombreux combats, dans l'un desquels succomba le brave Montcalm, les Anglais finirent par conquérir tout le Canada en 1759 et 1760 l'eut définitivement cédé en 1763 par le traité de Paris Au commencement de la guerre de l'indépendance les Américains envahirent le Canada (1775) mais sans succès Le Bas-Canada fut en 1812 le théâtre de longues hostilités entre les Anglais et les Américains — De 1781 un arrêt du parlement anglais proclama la séparation du Haut et du Bas-Canada Ce dernier fut réuni en grande partie par l'ancienne coutume à Paris, et les habitants ont encore conservé les mœurs françaises Le catholicisme y domine Les habitants du Haut-Canada sont plus Anglais, et professent en grande partie la religion de l'Église Les deux Canadas étaient jadis chacun administrés par des gouverneurs envoyés d'Angleterre et par des chambres locales Depuis plusieurs années des institutions apportées au commerce et à la liberté ont excités de grands mécontentements surtout dans la population française et en 1838 et 1839 éclatèrent des insurrections que l'Angleterre est parvenue à comprimer Les 2 Canadas ont été réunis en 1841 sous un gouvern d'abord Kingston puis Montréal 1843

CANADIENNE ou en anglais *Canadian river* dans l'Amérique septentrionale sert des monts Rocheux, traverse le détroit qui coupe le N E du Mexique arrose l'O du détroit d'Hidalgo se jette dans l'Arctique par 5° 20' long O 30° la N cours, à 1 200 kil

CANALE ville des États-Unis à 14 kil N O d'Alba à 200 hab Eau minérale

CANANOR ville de l'Inde au golfe Madras par 11° 52' lat N et 76° 20' long E au N d de la capitale de Cananor 10 000 hab Commerce actif avec l'Arabie, Sumatra et tout l'Indou et Petit fort bâti par les Portugais en 1501 pris et 1664 par les Hollandais qui en furent chassés, et l'Église-Saint-Amands le prirent en 1790

CANAR petite ville d'Amérique dans la Nouvelle-Grenade, à 250 kil S de Quito, et célèbre par ses mines nombreuses et par un palais des Incas merveilleusement conservé

CANARA Voy BANARA

CANARIE ou GRANDE-CANARIE île de l'archipel des Canaries la plus grande après Tenerife par 17° 43' - 18° 11' long O et 27° 45' - 28° 14' de lat N 45 kil de diamètre 50 000 hab Ch-l Palmas Côtes inaccessibles, si ce n'est du côté de Isleta, presque île située au N E La baie de Palmas est une rade excellente

CANARIES (îles), *Insulas Fortunator* groupe d'îles de l'Océan Atlantique, à 200 kil de la côte N O de l'Afrique, entre 15° 40' et 28° 30' long O, 27° 39' et 29° 30' lat N. On en compte 7 principales Tenerife, Fortaventura, Canarie, Palma, Lancerote, Gomera, Hierro ou Ile de Fer toutes appartenant à l'Espagne. 199 000 hab environ Ces îles qui ont de formation volcanique, offrent partout des côtes

escarpées, des montagnes très hautes, entre autres le pic de Téniffé, qu'on voit à près de 200 kil. Le climat des Canaries supportable au N et au S, est d'un chaleur accablante et mortelle au S et au S E. Le sol y est d'une fertilité extrême et sève dans toutes ces îles une grande quantité de bétail. Vins exquis. Serins renommés. — Les habitants des Canariens ont eu jadis de nombreux esclaves Canariens, mais après la ruine de Carthage, les Canariens demeurèrent libres et le nom seul de *Iles Fortunées* resta dans le souvenir des navigateurs. Retrouvés en 1493 par des Français, elles furent d'abord négligées. En 1462, les îles Fortaventura, Gomera et de Fer furent soumises par Jean de Béthencourt gentilhomme canarien pour le roi de Castille. La soumission de Canaries par les Espagnols ne fut complète qu'en 1512 après l'extermination des indigènes dits Guanches. Les Africains de la côte N. O. firent jauger en 1749 de fréquentes mais vaines tentatives pour s'emparer des Canaries. — Le premier méridien passant jadis par l'île de Fer, une de Canaries.

CANAYE Philippe, seigneur de Fresne, né à Paris en 1551, mort en 1610, fut conseiller d'état sous Henri III puis ambassadeur en Angleterre, en Allemagne et à Venise sous Henri IV. Il avait été élevé dans le calvinisme et s'était converti au catholicisme. Il a laissé une relation de ses ambassades et des *Mémoires* (3 vol.) publiés en 1755 on lui doit au sujet de l'adieu français de l'Orateur d'Aristote un volume in-folio 1584.

CANCALE ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine) à 18 kil. L. de Saint-Malo sur la rive O. de la baie de Cancale de 551 hab. Les rochers de Cancale sont renommés d'excellentes huîtres.

CANCIJARA, ville du royaume de Naples à 13 kil. N. L. de Potenza 3 140 hab.

CANCHE riv. de France (Pas-de-Calais), naît près d'Estreux baigne Hesdin, Montreuil, L'Étappe et se jette dans la Manche. Cours 80 kil.

CANCLAUX (J.-B.) Camille comte de lieutenant général des armées françaises né à Paris le 1740, mort à Paris en 1817, fut deux fois le commandement en chef de l'armée de l'Ouest, servit la cause républicaine et sauva Nantes attaquée par 60 000 vendéens. Il fut en 1806 à Naples en l'absence de l'ambassadeur.

CANCOBELLA, ville de la Nigritie méridionale, capitale du royaume de même nom, sur la Bancara affluent du Congo 2 000 hab.

CANCON ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 15 kil. N. O. de Villeneuve-d'Agen 1 500 hab.

CANDACE, reine d'Éthiopie au temps d'Auguste fit une irruption en Égypte l'an 20 av. J.-C. et pillait toutes les villes sur son passage jusqu'à Elephantine. Balthazar enfin par les troupes romaines, elle demanda la paix et rentra dans ses états. — Il y eut plusieurs autres reines de même nom en Éthiopie. Les *Actes des Apôtres* VIII, 27, mentionnent une d'entre elles dont un des eunuques fut baptisé par saint Philippe. — On a pensé que le mot *Candace* était chez les Éthiopiens un mot générique qui pouvait s'appliquer, comme le mot *Pharaon* signifiait roi chez les Égyptiens.

CANDIAR Voy. SANDIAR.

CANDALLE roi de Lydie, 735-708 av. J.-C. On raconte que ce prince était si vain de la beauté de sa femme qu'il voulut la faire voir à son favori Gyges pendant qu'elle était dans le bain. Celle-ci, l'ayant surpris, dit à un tel affront, força Gyges à assassiner Candalle, puis l'épousa et le fit asseoir sur le trône. Avec Candalle finit la dynastie des rois héracides.

CANDAVES (monts), *Candavu montes*, dans l'Inde méridionale ancienne, à l'O. du fleuve Genua (Scombi) donnaient leur nom à cette partie de l'Inde qui se nommait Candavie.

CANDÉ ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), sur l'Elbe à 33 kil. N. O. d'Angers, 1,000 hab. Mines de fer aux environs.

CANDÉFICH Voy. KANDEFICH.

CANDÉFARO, riv. de l'Italie mérid. (Capitanate) coule au S. E., reçoit le Tricolo, la Salzoia, le Lesone, et tombe dans le golfe de Manfredonia.

CANDÉFARIA, port de la Plata (Corrientes) à 250 kil. de Corrientes, sur la rive gauche du Paraná. Belle baie. Lib.-l. de mission des Jésuites.

CANDIAG (MONTGALL DE) Voy. MONTGALL.

CANDIANO, famille vénitienne qui a donné cinq doges à la république de Venise dans les 14^e et 15^e siècles. Le premier Pierre Candiano, fut élu doge en 837 et perdit cinq mois après dans un combat naval livré contre les Nauciniens (en Dalmatie) et les Esclavons. — Son fils Pierre II, devenu doge en 932, il fit la guerre avec succès aux Narentines, et mourut en 933. — Pierre III, 3^e fils du précédent, fut élu en 942. Pendant son gouvernement des pirates de Trieste ayant enlevé au milieu de l'église de Castello douze jeunes Vénitienues qui allaient marier, il les poursuivit avec toutes les galères de Venise et leur enleva leur proie après un combat acharné. Une fête annuelle fut instituée en commémoration de cet événement. — Pierre IV fils de Pierre III succéda à son père en 959, et déploya des talents pour la guerre et l'administration, mais son faste et son orgueil lui suscitèrent de puissants ennemis. Une révolte, dirigée par Pierre Discolo, éclata en 1064 et Pierre Candiano fut massacré avec son fils. — Son frère Vital Candiano, succéda en 978 à Pierre Urséolo qui s'était fait moine. Après 14 mois de règne il revêtit lui-même l'habit de moine dans le couvent de saint-Hilaire, où il mourut 3 jours après.

CANDIDUM cap d'Afrique, au cap ZIANC.

CANDIE (île de), Crète, grande île de la Méditerranée par 34° 0' - 35° 41' lat. N., 21° 24' long. E. 256 kil. de l'O. à l'E. sur 57 du N. au S. env. 66 000 hab. Ch.-l. (ancien) Division ordinaire, 17 lieues. C'est la Candée et Retimo. Sol fertile en grains, coton, fruits miel etc. Cette île changea de nom. C'est l'île romaine appelée Creta après la fondation de la ville de Candie (*Chandia*, retranchement) faite en 826 par les Arabes qui s'étaient emparés de tout le pays. Archéopore Phocas la reprit sur les Arabes en 961. Venise l'obtint en partage (1204) après la prise de Constantinople par les Croisés. Les Turcs la lui enlevèrent de 1645 à 1669. Elle appartenait un instant au pacha d'Égypte, qui la rendit au sultan en 1841. L'île est depuis insulaire.

CANDIE *Heraclea* cap de l'île de Candie sur la côte N. par 22° 45' long. E. 35° 21' lat. N. 5,000 hab. Chateau et jet pour les barques les gros bâtiments mouillent à l'île Dia qui est vis-à-vis. Commencée sous les Vénitiens, n'a pas bien échoué. Les Turcs la tirent très au sud-est, qui dure de 1645 à 1669. Détruite en 1806 par un tremblement de terre.

CANDY ville de l'île de Ceylan, par 78° 15' long. E., 7° 23' lat. N. se compose d'une rue unique de 3 kil. de long. Candy a été plusieurs fois brûlée par les Européens. C'était jadis la cap du petit état de Candy situé au centre de l'île. Les Anglais après avoir en vain tenté de s'en emparer en 1802, en ont restitué maître en 1815.

CANÉE (LA) *Cydonia* ville de l'île de Candie, sur la côte N. par 21° 51' long. E., 35° 28' lat. N., 300 hab. Citadelle, port avec un phare. C'est la ville la plus commerçante de l'île, elle appartient aux Turcs depuis 1645.

CANETE, ville du Pérou, par 79° 50' long. O., 3° lat. S. dans la vallée de Guasco. Environs fertiles en ble mais canne à sucre.

CANFTIA (don André MURTADO DE MENDOZA

marquis de), fut envoyé au Pérou en 1555, en qualité de vice-roi, par Philippe II, pour y rétablir le calme, troublé par les factions de Pizarro et d'Almagro. La sévérité qu'il déploya pour arriver à ce but le fit disgracier ; il en mourut, dit-on, de chagrin, à Lima, en 1560.

CANFRANC, ville d'Espagne (Saragosse), à 16 kil. N. de Jaca. Près de la est un passage très fréquent, qui conduit d'Espagne en France.

CANIGOU, une des mont. les plus hautes des Pyrénées ; elle a 2,850 mètres au-dessus de la mer.

CANNIATES, tribu batave, occupait 10 de lie des Bataves, sur les bords de la mer du Germanie.

CANINO, ville de l'Ital ecclésiastique, à 26 kil. N. O. de Viterbe. Beau palais donné à Lucien Bonaparte par Pie VI avec le titre de prince de Canino.

CANISY, ch.-l. de cant. (Manche), à 8 kil. S. O. de St-Lô. 900 hab. Draps, courtils.

CANIZ (Ferdinand-Rodolphe-Louis, baron de), poète allemand né à Berlin en 1654, mort en 1699, fut conseiller du roi de Prusse Frédéric I et de l'emp. Léopold. On a de lui un Recueil d'odes, de sautes, de épiques et de chans royaux public après sa mort sous le titre de *Détachemens poétiques*. Le lin, 1700 in-8. Ce recueil a eu 12 éditions. La vie du baron de Caniz se trouve en tête de la 10^e édition, publiée à Berlin en 1727, par J.-N. Aumig. — Voy. CANINE.

CANNAY, une d. s. Hélicides, à 17 kil. S. O. de Sky On y remarque le mont de la Boussole ou l'aiguille aimantée varie d'un quart au cercle à 10.

CANNES, ville d'Italie dans l'ancienne Apulie (Capitanate), sur l'Adriq. à 11 kil. S. O. de la ville actuelle de Baletta. Elle se nomme encore aujourd'hui Cannes Annibul y tailla en pièces, l'an 216 av. J.-C., 80,000 Romains, commandés par Varon et par Pautus Amihus qui y périrent. Les habitants appellent encore *il campo di Sanguè* le lieu où se livra le combat.

CANNES, ad Horria, ville de France, ch.-l. de cant. (Var), à 13 kil. S. E. de Grasse, sur le golfe de Naples. 3,917 hab. Napoéon y débarqua à son retour de l'île de Libe le 1^{er} mars 1815.

CANNI TO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 31 kil. O. de Mantoue, sur l'Oglio. 2,600 hab. On croit que cette ville est l'ancienne *Bedruacum*.

CANNIBALES, nom donné vulgairement aux Caraïbes (Voy. CARAIBES), est devenu synonyme d'anthropophages, à cause de l'usage ou plutôt les Caraïbes de la Petites-Antilles de dévorer leurs prisonniers. Voy. CARAIBES.

CANNING (George), ministre anglais, né à Londres en 1770, entra dès 1793 à la chambre des communes où il se fit bientôt remarquer par son eloquence ; fut parti pour Pitt, et fut fait par ce ministre sous-secrétaire d'état en 1796. Il devint ministre des affaires étrangères en 1807, et donna son administration par le bombardement de Copenhague. Il se retira en 1809 et resta quelque temps éloigné du gouvernement mais il y fut rappelé en 1822, pour remplacer Castlereagh ; il devint de nouveau à cette époque ministre des affaires étrangères, et occupa le poste de premier ministre en 1827. Depuis 1822, il se montra plus favorable qu'auparavant aux idées libérales, s'unir aux whigs, appuya l'émancipation des Catholiques de l'Irlande, détacha son pays de la sainte alliance, et prépara l'indépendance de la Grèce. Il mourut en 1827, au milieu de ses travaux. Il avait cultivé la poésie avec succès dans sa jeunesse.

CANO (Jacques), navigateur portugais, découvrit le Congo en 1484 et explora les rives du Zaire.

CANO (Sébastien del), navigateur espagnol, fit partie de l'expédition de Magellan, reçut le commandement du vaisseau *la Victoire* après les désastres arrivés à ce célèbre navigateur, reconnut les îles d'Ambouze, de Solor et de Timor, doubla avec

beaucoup de peine le cap de Bonne-Espérance, et revint dans sa patrie le 8 septembre 1522 après une navigation de plus de 3 ans. Cano a la gloire d'avoir fait le premier le tour du monde.

CANO (Alonso), sculpteur, peintre et architecte, naquit à Grenade en 1600, et mérita par ses talents la faveur du duc d'Olivarez qui le fit nommer en 1638 maître des œuvres royales et peintre de la chambre Commune sculpteur, il se fit connaître par trois statues de grandeur naturelle, représentant la *Vierge avec l'enfant Jésus, Saint Pierre et Saint Paul*, comme architecte, il érigea un arc de triomphe à Madrid, lors de l'entrée solennelle de Marie-Anne d'Autriche, seconde femme de Philippe IV, comme peintre, il fit plusieurs tableaux célèbres, notamment une *Conception de la Vierge* et une *Madeleine en pleurs*.

Mus des malheurs domestiques, suite d'une vie désordonnée, le déterminèrent à chercher la retraite ; il mit ses jours à Grenade, dans un couvent, en 1676.

CANOBBIO, ville des Etats sardes, à 18 kil. N. E. de Pallanza, sur le lac Majeor, 1,800 hab.

CANOCCA, village du roy Lombard-Vénitien, à 16 kil. S. O. de Bergame, sur l'Adda. Claude II y défit Auréolus en 247.

CANOPI, dieu des eaux chez les Egyptiens ; il est représenté sous la forme d'un vase surmonté d'une tête d'homme ou d'animal (ce ne fut probablement dans l'origine qu'un vase gradué, contenant différentes mesures d'eau et servant connaître la teneur plus ou moins abondante du Nil, et les figures dont il était surmonté indiquant les signes du zodiaque auxquels cette crue correspondait. — On donnait aussi le nom de canope à des va. es où l'on gardait l'eau du Nil pour la boire.)

CANOPE, Canopus auj. Aboukir ? v. de Basse-Egypte, entre Bouto et Alizandrie, à l'embouchure d'une branche du Nil dite *Canopique*. Célèbres temples de Serapis et du dieu Canope. Les Grecs disaient que la ville devint son nom à un Grec, l'un d'Alexandre le Grand, et que le Nil y fut assés. — Voy. CANOSA.

CANOSA, Canusium ville du roy de Naples à 68 kil. O. de Bari. 4,000 hab. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1694.

CANOSSA, bourg du duché de Modène à 15 kil. S. O. de Réggio, sur une montagne. 900 hab. Un ancien château qui appartenait à la sainte-impératrice Mathilde L'empereur Henri IV y fit pénitence ; c'est où le pape Grégoire VII.

CANOUÏLE. Voy. XANOUÏLE.

CANOUÏLE (LA), ch.-l. de cant. (Lozère) à 15 kil. S. O. de Marvejols. 2,000 hab. Filatures de coton, tricots, calicots, etc.

CANOVA (Antonio) sculpteur italien né à Possano, village de l'Etat Vénitien, en 1717, mort à Venise en 1822, fut appelé à Rome en 1769 après s'être fait connaître par plusieurs prix remportés à l'Académie des beaux-arts de Venise. Cano y donna successivement plusieurs ouvrages qui lui méritèrent bientôt au premier rang des sculpteurs modernes, et dans le quel il sut allier l'imitation de la nature avec les beautés idéales de l'antique. Voici ses principaux ouvrages : *Tibulle assés ; le Minotaure vaincu*, le mausolée de *Clement XIII* placé dans la basilique de Saint-Pierre, le mausolée de *Clement XIV*, en marbre, à Rome, dans l'église des *Saints-Apôtres*. *Pu ché enfant* debout tenant par les ailes un papillon posé dans sa main le mausolée d'*Alfieri*, dans l'église de Saint-Croix à Florence. *Washington*, pour le sénat de la Caroline. Canova fut appelé à Paris par Bonaparte, et l'Institut le mit au rang de ses associés étrangers. Il revint à Paris en 1815, en qualité d'ambassadeur du pape, pour présider à la reconnaissance et à la translation des monuments antiques en Italie et placés au Louvre, que réclamait le gouvernement pontifical. Son Œuvre y été jugé en 1824 par Reveil et Delatouch.

CANPOUR, ville de l'Inde anglaise (Calcutta) par 26° 30' lat. N., et 77° 52' long. E., sur le Gange ville ancienne, grande commerçante et importante comme poste militaire. Chaleur intolérable en été — Insurgée contre les Anglais en 1857.

CANSTADT, ville du roy de Wurtemberg, à 4 kil N E de Stuttgart 2,860 hab.

CANTABRÈS, *Cantabri*, peuple de l'Espagne (Tarraconaise), vers les sources de l'Ebre à l'E des Astures, entre les Pyrénées asturiques et la mer leur pays répond à la partie orientale des Asturies, au Gurgusca et à la Biscaye proprement dite. Ils furent soumis par Auguste l'an 25 av J-C et succombèrent les derniers des Espagnols — On nomme souvent *monts Cantabres* la chaîne asturique qui n'est que le prolongement occidental des Pyrénées.

CANTABRIGIA ou **CAMBORITUM**, ville de la Bretagne ancienne, au CAMBRIDGE.

CANTACUZÈNE, noble famille grecque a fourni deux empereurs à Constantinople, Jean Cantacuzène (1317-55), et Mathieu son fils (1355-58) elle s'est conservée jusqu'à ces derniers temps et a donné plusieurs princes à la Moldavie et à la Valachie aux XVII^e et XVIII^e siècles *Voy* JEAN et DEMETRIUS.

CANTAL (monts), petite chaîne de monts en France se lie par le S E aux monts de la Margeride, par le N aux monts Dore, et s'appare le bassin de l'Allier de celui du Lot. Le mont Cantal proprement dit ou Plomb du Cantal a 130 kil de circuit à sa base et 1870 mètres de hauteur. Il donne son nom à un département.

CANTAL (dep du), borné par ceux du Puy-de-Dôme au N, de l'Aveyron au S, de la Lozère et de la H-Louise à l'E, de la Lozère et du Lot à l'O. 8 100 kil carrés 262 117 hab. ch-l., Aurillac. Il est formé d'une partie de l'Auvergne et du Velay. Montagnes rivières nom. ruisseaux, houille, grès, pyrite marine beaucoup d'eaux thermales peu de froment, mais quantité d'orge de seigle de pommes de terre, de lin de chanvre etc. Beaux pâturages Industrie et commerce bornés. Les habitants pauvres émigrent annuellement en grande partie — Le dep se divise en 4 arr. (Aurillac, Mauriac Murat Saint-Lour), 23 cant., 261 comm. Il appartient à la 20^e division militaire, dépend de la cour imp. de Riom et de l'évêché de Saint-Lour.

CANTA-VILJA *Cartago* Tetua ville d'Espagne, 450 kil N l. de l'Oruel 1,200 hab.

CANTFLEU, bourg et cité du dép. de la Seine-Inf. à 4 kil O de Rouen sur la Seine 3 501 hab. belle vue. Château, maisons de campagne.

CANTEMR (Constantin) né en Moldavie vers 1630, servit dans l'armée turque lors de l'expédition de Mahomet IV contre la Pologne se distingua à la B de Chorzim (1674), et fut chargé de la défense des frontières entre le Danube et le Pruth. Cantemir occupait ce poste, lorsque le prince Demetrius Cantacuzène, gouverneur de la Moldavie, le dénonça par jalousie au sultan Soliman-Pacha. Constantin se justifia et obtint la principauté de son accusateur. Il gouverna la Moldavie pendant huit ans, jusqu'à l'année 1693, époque de sa mort.

CANTEMR (Démétrus) fils du précédent, né en 1683 dans la Moldavie mort en 1723, fut nommé gouverneur de la Moldavie, en souvenir des services rendus par son père. Cependant Démétrus, mécontent de la cour ottomane, accepta en 1710 les offres que lui faisait le czar Pierre-le-Grand, alors en guerre avec la Turquie, et joignit ses troupes aux siennes d'après le traité conclu entre les deux parties, la Moldavie devait être érigée en principauté héréditaire pour la famille Cantemir, sous la protection de la Russie. Les événements de guerre empêchèrent l'exécution de ce traité mais au dédommagement, le czar donna à Démétrus le titre de prince de l'empire russe, avec des domaines

considérables en Ukraine. Ce prince a laissé un *Histoire de l'agrandissement et de la décadence de l'empire ottoman*, écrite en latin, traduite en anglais sur le manuscrit original, par Nic Tyndal, Londres, 1734, 2 vol. in-fol., et en français sur la version anglaise, par de Jouquières, Paris 1743 in-4, *Système de la religion mahométane*, Saint-Petersbourg 1722, in-fol., en allemand Cantemir possédait onze langues, tant anciennes que modernes — Son fils, Antiochus Cantemir, né en 1709, mort en 1744, cultiva aussi les lettres on a de lui un poème sur le czar Pierre, des satires, etc.

CANTER (Guillaume), habile critique, né à Utrecht en 1542 était fils d'un sénateur de cette ville, mort en 1573. On a de lui *Novae Lectiones*, 1564 (1^e ed la plus compl est celle d'Anvers, 1571, in-8) *Arundus orationes*, avec traduction latine, Bale, 1568, in-fol en trois parties *Syntagma de ratione emendandi graecos auctores*, Anvers, 1571, in-8 *Euripides*, ibid., 1571 in-42 *Sophocles*, ibid., 1573, in-12 *Æschylus*, ibid., 1580, in-12, etc.

CANTERBURY *Voy* CANTORBERY.

CANTIN (cap) *Atlas minor*, sur la côte O de l'empire de Maroc, par 11° 35' long O, 32° 34' lat N.

CANTIUM, région de la Bretagne romaine (Bretagne 1^{re}), à l'angle E. Le comté de Kent et les pays voisins y sont compris.

CANTON, *Kouang tcheou-fou* v et port de Chine, capit du Koum-toung, sur le Pe-hiang, a quelq kil de son embouchure, par 110° 53' long E. 23° 7' lat N. 500,000 hab. Elle se divise en ville chinoise et ville tatarre qui est la plus belle. Le quartier des Européens est dit *Chy-san-lang* ou *Voise-Comptoirs*. Assez beaux temples. Quantité de barques qui forment comme une ville sur le Tchu-Kiang. Industries et commerce immenses. Le port de Canton fut jus qu'en 1842 le seul ouvert aux Européens. Le monopole du commerce et ut entre les mains de 14 marchands chinois (*Hongs*) — Dévastée en 1823 par un incendie occupé en 1841 par les Anglais, le 1^{er} jour d'août 29 déc 1857 par les Anglais et les Français.

CANTORBERY, *Durovernum* et *Cantuarra* en latin, *Canterbury* en anglais, ville d'Angleterre, ch-l. du comté de Kent, dans capit du roy de Kent sur le Stour à 71 kil S E de Londres 15 500 hab. Archevêché dont le titulaire est le primat de toute l'Angleterre et le premier par le roy. Parmi les monuments on remarque la cathédrale qui renferme le tombeau de S Thomas Becket, martyrisé en ce lieu en 1170, l'hôtel de ville, le théâtre, les casernes, 4 rues principales disposées en croix. Houblon, chauxerie renommée. Étoffes de soie et mousselines dites de Cantorbéry. Eaux thermales.

CANTUARIA au **CANTORBERY**.

CANTWELL (André-Sam-Michel) traducteur né en 1744 mort en 1802 fils d'André Cantwell, médecin irlandais établi en France auteur lui-même de quelques écrits a traduit un grand nombre d'ouvrages anglais, entre autres l'*Histoire* de Gibbon, 1777-95 *la Rhétorique* de Blar *le Voyage de Byron à la mer du Sud*. Ses traductions sont peu estimées. Il était bibliothécaire des Invalides.

CANTYRE, presque île de la côte occid d'Écosse forme la partie mérid du comté d'Argyle.

CANUBIN ou **CANNOBIN** *Canobus* fameux couvent de religieux hospitaliers dans la Turquie d'Asie (Trophis), à 44 kil E de Tripoli.

CANULEIUS tribun du peuple, fut décréter, l'an 411 av J-C, une loi qui permettait les mariages entre patriciens et plébéiens, mais ne put obtenir qu'un des deux consuls serait plébéien.

CANULUM, *Canosa*, ville de l'Apulie, voisins de Cannes, servit de refuge aux Romains après le désastre de Cannes.

CANUT ou **KNUT**, nom de plusieurs rois de Danemark et d'Angleterre.

CANUT I, roi de Danemark, régna de 863 à 873 On ne sait rien de son règne

CANUT II (CANUT I en Angleterre), dit le Grand, monta sur le trône de Danemark en 1014, et, la même année, vint revendiquer, les armes à la main, le roy d'Angleterre, que son père Suénon avait conquis Edmond, fils d'Ethelred, le lui disputa avec tant de courage que Canut dut concevoir pour le moment à l'égard d'un traité d'alliance avec Edmond le roi de l'Angleterre, mais ce prince fut assassiné par Edric, son beau-frère, Canut resta seul maître du pays (1017) Pour se concilier les Anglais, il épousa la veuve d'Ethelred Les deux nations danoise et anglaise, suivant cet exemple, eurent par de nombreux mariages et en 1028, Canut put, sans crainte d'une insurrection de ses nouveaux sujets sortir de l'Angleterre pour aller vaincre les Suédois et conquérir la Norvège Ce roi donna des lois sages (publi à Copenhague en 1826) bâtit de nouvelles églises et de monastères, fit un pelage à Rome, et rev mourir en Angleterre en 1036

CANUT III (CANUT II en Angleterre), surnommé le Hardi ou Hardi-Canut et par corruption Hardeknut, fils du précédent n'eut, par le testament de son père que le trône de Danemark celui d'Angleterre était donné à Harold son frère caduc. Mais les Anglais, craignant une guerre civile entre les deux frères, réglèrent que Harold serait maître du pays au N de la Tamise, et Canut de la partie méridionale Harold mécontent de ce partage ne tarda pas à s'emparer du tout Canut venait, les armes à la main revendiquer sa part lorsque Harold mourut il resta par cet événement seul roi d'Angleterre (1039) Le barbare insulta aux mânes de son rival, et fit jeter son corps dans la Tamise Il devint bientôt aussi avide que cruel, et accabla le peuple d'impôts Il mourut en 1041 d'une apoplexie foudroyante C'est le dernier prince de la dynastie danoise en Angleterre

CANUT IV, le Saint roi de Danemark fils de Suénon II, succéda en 1080, à son frère Harold fit régner l'ordre dans les États repoussa les Prussiens extermina les pirates En 1086 une révolte eut lieu l'occasion d'un tribut qui lui fut imposé en violation de lois ecclésiastiques, et il fut tué dans l'église d'Odense, ou il s'était réfugié On l'honore le 19 janvier.

CANUT V, roi de Danemark fils d'Eric-le-Bon, frère de Canut IV succéda à son père en 1147 La couronne lui fut longtemps disputée par Suénon, prince du sang royal et celui-ci fut assassiné dans un festin donné à l'occasion de la paix qui venait d'être conclue entre eux (1156)

CANUT VI roi de Danemark fils de Waldemar I, lui succéda en 1182 Peu de temps après son avènement il souleva les Scandens révoltés sous la conduite d'Harald, fils de Canut V qui conquit le Mecklembourg, pays des anciens Vandales la Livonie (1196) enfin tout le Holstein, et mourut en 1202 Son règne fut pour le Danemark une époque de puissance et de prospérité A la suite de ses conquêtes il prit le titre de roi des Vandales, que les rois de Danemark ont conservé depuis

CANUT, dit Ericson, roi de Suède, fils d'Eric IX monta sur le trône de Suède en 1168 en tuant celui qui l'occupait, Charles, de la race de Sweverk, soupçonné du meurtre de son père Après avoir vaincu les prétendants, il régna paisiblement, encouragea l'agriculture et fonda le monastère de Uppsala à cette fin il se fit recevoir dans l'ordre du Cîteaux, et en 1189 il vint habiter le cloître de Repton où du meurtre de Charles, il avait nommé pour successeur le diable et prit le nom de CANUT, ch.-l. de cant (Seine-Infér.) sur le Durand, à 20 kil N O d'Yvetot 1,500 hab Commerce de grains, lin, huile de navette

CANZ (Israel-Gottlieb) né à Hunsheim en 1690, mort en 1753, professa successivement l'éloquence

la poésie, la philosophie et la théologie dans sa patrie adopta les principes de Leibnitz et de Wolf et tâcha de les introduire dans la théologie On a de lui *Philosophie leibniziana et wolffiana in theologia*, Francfort et Leipzig, 1728-1739, in-4 *Grammaticae universalis tenua rudimenta*, ibid., 1737, in-4 *Disciplinae morales omnes verpetuo nexu traditae*, Leipzig, 1739, in-8 *Ontologia polemica*, Leips, 1741 *Meditationes philosophicae*, 1750 in-4

CAP (le) On désigne spécialement sous ce nom le cap de Bonne-Espérance Voy BONNE-ESPERANCE

CAP (LF), ou la VILLE DU CAP, Cape-Town, ville de l'Afrique mérid., ch.-l. de la colonie du Cap, 40 k N du cap de Bonne-Espérance d'où elle tire son nom par 16° 3 long E, 34° lat S, au fond de la baie de la Table, 18,000 hab en 1818 20 000 en 1840 Vaste château-fort, batteries rues droites canaux allées maisons en briques ou granit rougeâtre beau jardin de la Compagnie des Indes, superbe hôtel-de-ville etc Entrepôt de tout le commerce du pays et de la métropole Aux environs est Constance, célèbre par ses vins La ville du Cap a été fondée par Van Riebeck, 1652 elle appartenait longtemps aux Hollandais sur elle est aux Anglais.

CAP (colonne du) contrée de l'Afrique mérid., bornée par le pays des Hottentots au N., la Cafrerie à l'E et l'Océan à l'O et au S, comprend toute la pointe que termine le cap de Bonne-Espérance 880 kil sur 330 environ 120 000 hab Ch.-l. Le Cap Divisée en 2 gouvernements Le Cap et Houtenhagen Aspect varié montagnes plaines cultivées et déserts immenses beaucoup de rivières eaux minérales et thermales végétation originale, plantes tropicales et du S de l'Europe, vins exquis café datte arbre à pain etc Climat agréable, mais modératons et sécheresses extrêmes Habitants des Hottentots des Boschimans des Cafres des Européens surtout Anglais et Hollandais La colonne du Cap fut fondée en 1650 par les Hollandais (164 ans après la découverte du cap de Bonne-Espérance) Elle fut occupée par les Anglais en 1795 et 1806 et leur a été rasée en 1815

CAP LE) autrement le CAP HAÏTIEN jadis le CA FRANÇAIS, au capitale d'Haïti sur la côte N 130 kil N. de Port-au-Prince, ch.-l. du département du Nord env 9,000 hab Bon port au commerce de mûrier académie de peinture de musique etc Commerce Fondée en 1670 brûlée en 1793 lors de la révolte de la Noire, relevée depuis ruinée par un tremblement de terre en 1842

CAP BLANC CAP BOJADOR etc Voy BLANC etc CAPACIO ou CAPACE (Caput Iguemum ville du roy de Naples (Principauté Citer.) à 35 kil S L de Salerne 1 860 hab Evêché

CAPANÉE, un des sept chefs armés qui vinrent avec Polynce mettre le siège devant Thèbes fut tué devant cette ville d'un coup de foudre par Jupiter, irrité de son mépris pour les dieux

CAPDENAC, *Uxellodunum* ville du dep du Lot sur un roc à 5 kil S O de Figeac 1 300 hab

CAPELE (Scipion), poète latin du xiv^e siècle mort vers 1362, fils d'un savant juriconsulte napolitain, fut lui-même professeur de droit dans l'université de Naples Il livra le premier à l'impression les *Commentaires* de Donat sur Virgile, Naples, 1533, in-fol Ses ouvrages sont *De divo Joanne Baptistae vite maxima libri III*, poème didactique *De principis rerum libri II*, poème dans lequel il imite Lucrèce mais en employant une autre physique et diverses *Poésies* latines consistant en élégies et épigrammes Ces écrits ont été recueillis en un seul vol in-8, Naples, 1594, Venise, 1751 On a aussi de lui quelques ouvrages de droit

CAPLE (Arthur), seigneur anglais, fit partie du long-parlement en 1640, et embrassa la cause de Charles I^{er} après lui avoir été un instant opposé

il forma dans la principauté de Galles et dans les provinces voisines une petite armée qui donna quel que embarras aux troupes du parlement et défit dit contre elles la ville de Colchester (contraint d se rendre, il eut la tête tranchée en 1649 — Son fils, nommé aussi Arthur, fut créé comte d'Essex par Charles II en 1661, et vice-roi d'Irlande en 1712. Rappelé en 1671 il devint un des membres les plus influents de la chambre des lords, et se trouva opposé à la cour dans plusieurs discussions. Accusé de complicité dans la conspiration de Rye-House, dit le complot protestant il fut enfermé à la Tour, et on l'y trouva égaré quelques jours après. Le magistrat déclara qu'il s'était donné la mort, mais on crut généralement qu'il avait été assassiné.

CAPEL (Louis), hébraïsant Voy CAPELL.

CAPELL (Edward), critique anglais, né en 1713 mort en 1781, a consumé toute sa vie à épurer le texte de Shakespeare et a donné après 23 ans de recherches, une édition fort estimée de cet auteur, Londres 1783 3 vol in-4.

CAPLIA (Marcien), *Marcianus Minus Felix Caplia*, écrivain latin, qui vivait, à ce qu'on croit, dans le 5^e siècle, vers 470 était né à Madaure près de Carthage. Il est auteur d'une petite encyclopédie intitulée *Satiricon* cet ouvrage se compose de 9 livres dont les deux premiers intitulés *Des usages de la Philosophie et de Mercure*, sont une espèce de roman philosophique et dont les sept autres traitent de sept arts libéraux, grammaire, dialectique, rhétorique, géométrie, arithmétique, astronomie et musique. Il fut imprimé pour la première fois à Venise, 1499, la dixième édition est de 15 ans. L'ouvrage de 15 ans est de 15 ans. L'ouvrage de 15 ans est de 15 ans.

CAPELLÉ (LA), ch.-l. de canton (Aisne) à 15 kil N. de Vermeil, 1,000 hab. Pr. en 1793 par 1 km, éri u CAPELLÉ-MARIVAL (LA), ch.-l. du canton (Lot), à 16 kil. N. O. de Figeac, 1,000 hab.

CAPILLO (Blanca), dame vénitienne, née vers 1542 d'un prince de Venise, inspira une vive passion au duc François de Médicis, qui l'attacha à sa cour, et qui devint enfin par l'épouser, après lui avoir fait dicerner par les Vénitiens le titre honorifique de *Fille de la république*, 1579. Elle mourut presque en même temps que son époux en 1587, après une courte maladie, chez Ferdinand, frère héritier du duc on accusa ce prince de les avoir empoisonnés. Elle avait, dit-on, trompé son amant en feignant une grossesse et en présentant au prince comme un fils né de lui un enfant supposé.

CAPILLUCHE, bourreau de Paris, se rendit fameux par ses crimes, sous le règne de Charles VI. Il était le chef de la populace, ordonnant les exécutions, et faisant la loi dans Paris. Il se fit livrer les prisonniers de Vincennes, promit de les conduire au château, et les fit égorger sous ses yeux. Le duc de Bourgogne le menaça d'abord, puis le fit tuer, 1418.

CAPENA, ville d'Étrurie, sur le Tibre, au N. E. de Rome, chez les Vénètes, est au *Cuvella*.

CAPENDU, ch.-l. de canton (Aude), à 12 kil. de Carcassonne près de l'Aude; 700 hab.

CAPENE (porte), la porte la plus mérid de Rome.

CAPESTANG ch.-l. de c. (Hérault), à 13 kil O de Béziers, près d'un étang de même nom, 1,900 hab.

CAPÉSTRERRE, v. de l'île Marie-Galante, à l'E.

CAPET, surnom de Hugues, premier roi de la 3^e race des rois de France, qui a pris de lui le nom de *roy capétiens*. On donne à ce surnom plusieurs étymologies selon Ducange, *Capetus* signifiait railleur, d'autres font dériver *Capet* de *capitio*, grosse tête, ou de *chappet* (*chappotis*, qui porte une chappe d'abbé), parce que Hugues Capet et ses descendants portaient le titre d'abbés, comme propriétaires de plusieurs abbayes, notamment de St-Martin-lez-Tours.

CAPÉTIENS, 3^e race des rois de France, a pour son nom de Hugues Capet, qui en est le chef. Il a succédé à celle des Carolingiens. Les Capétiens se subdivisent en trois branches *Capétiens* proprement dits depuis Hugues Capet jusqu'à Philip VI (987-1328) branche des *Valois*, depuis Philippe VI jusqu'à Henri III (1328-1589), branche des *Bourbons*, depuis Henri IV jusqu'au roi régnant. Les Capétiens proprement dits sont Hugues Capet, Robert, Henri I, Philippe I Louis-le-Gros, Louis VII, Philippe-Auguste, Louis VIII, saint Louis, Philippe-le-Hardi, Philippe-le-Bel Louis-le-Hutin, Jean I, Philippe-le-Long, Charles-le-Bel — Pour les branches des Valois et des Bourbons Voy ces noms.

(APHARFI (cap) *Capharæum promontorium*, au cabo dit Oio, sur la côte S E de l'île d'Éubée. C'est près de ce cap que le tempête dispersa la flotte des Grecs au retour de Troie.

CAPHARBAUM, ville de la Palestine, sur le bord occidental de la mer de Tibériade, dans la tribu de Nephtali et sur les confins de la Galilée. Elle est célèbre par le séjour presque continu qu'y fit Jésus pendant les trois ans de sa prédication, et par la guérison du centenaire.

CAPHARSA BA ville de Palestine Voy ANTIPATRIS.

CAPIDJYS, portiers du sérail, d'un mot turc qui signifie *gardiens de la porte*. Ils sont 400 commandés par 4 capitaines et un chef qui porte le nom de *capidjy-bachy-kethoudassy* (maître d'hôtel). Ce dernier porte un bâton garni de lames d'argent — Les *capidjy-bachy* sont les chambellans du sultan. Ils ont la charge d'introduire les ambassadeurs, d'annoncer aux pachas, aux visirs etc., les volontés du sultan, de les conduire en exil ou de leur présenter le fatal cordon.

CAPIA Voy KAPILA.

CAPILUPI (Lelio), poète latin moderne, né à Mantoue en 1498, mort en 1567, excella dans l'art frivole de faire des vers avec des contes de Virgile.

CAPISTRAN (Jean de), franciscain, né dans l'Abruzes en 1245 prêcha avec éclat dans les principales villes d'Italie, d'Allemagne, de Pologne et de Hongrie. Il fut employé successivement par les papes Martin V, Eugène IV et Nicolas V dans les affaires les plus importantes de l'Église combattit avec succès les Hussites, et leur enleva plus de 4,000 sectaires. En 1456 il s'accorda avec Hunyade dans Pologne assemblée par les Turcs, et contribua puissamment par ses exhortations à la délivrance de la ville Capistran mourut trois mois après. Il fut canonisé en 1724 par Benoît XIII. On a de lui un grand nombre d'écrits théologiques.

CAPITAINFRIB - GENEVALE, nom donné en Espagne à certaines circonscriptions territoriales, qui correspondent à nos *divisions militaires*, elles sont gouvernées par un capitaine-général, connu aussi sous le nom de *chef politique*, il ne faut pas confondre ces chefs avec les *intendants* ou gouverneurs civils des prov. L'Esp est dep. 1833 divisée en 12 capitaineries-générales, savoir Nouvelle et Vieille-Castille, Galice, Estramadure, Andalousie, Grenade Valence, Catalogne, Aragon, Navarre, Guipuzcoa et Majorque.

CAPITAN-PACHA, grand-amiral de l'empire ottoman. Il est à la fois commandant suprême de la flotte, surintendant-général de la marine, 1,900 *beglerbeg* de toutes les côtes et fiefs de l'empire, tant en Europe qu'en Asie. Sa charge est la seconde de l'état, il n'a au-dessus de lui que le grand-vizir, et il ne rend compte qu'au grand-seigneur.

CAPITAN-PACHA (gouvernement du), ou gouvernement des fiefs, en turc *eyalet ai desiatr*. Ce gouvernement comprend 1^o les fiefs de l'Archipel qui n'appartiennent pas au nouvel état de la Grèce (Samos, Ibio, Rhodes, Metelin, etc.), 2^o sur le continent Europe, le livah de Gallipoli, 3^o sur le continent

il Asie les livres de Biga et de Smyrne Jadis la Morée et la Crète (Acarmanie) en faisaient partie

CAPITANATE, ancienne *Apulie*, prov du roy de Naples, entre l'Adriatique et les prov. de Sanmo, Terre de Bari, Basilicate et Principauté Ulérieure 88 kil sur 80 . 280,000 hab Ch.-L., Foggia. Vastes plaines qui domine le mont Gargano pâturages, câpres et champignons, résine, goudron, téraphentine, saulepaille, noix de galle, etc Grandes salines royales La Capitane forme l'éperon de la botte à laquelle on compare vulgairement l'Italie

CAPITO (Alcius), célèbre juriconsulte romain, veul sous Auguste et sous Tibère, et fut élevé au consulat par le premier Il fit sa réputation sous Tibère, en soutenant une accusation de lèse-majesté pour flatter l'empereur —Théologien Voy **CAPITON**

CAPITOLE temple et citadelle de Rome, élevés sur le mont Tarpeien et dédiés à Jupiter, étaient ainsi nommés, dit-on, d'une tête sanglante (*a capite*) qu'on y trouva en creusant les fondements Commencé par Tarquin l'Ancien, le Capitole fut achevé par Taquim-le-Superbe, et consacré par le roi Clodius (507 av. J.-C.) Outre le temple de Jupiter, on y voyait ceux de Minerve et de Junon des trésors immenses y étaient renfermés Brûlé trois fois pendant les troubles de Marius, sous Vitellius et sous Vespasien, il fut reconstruit à grands frais par Domitien Dans le moyen âge, on couronnait au Capitole ses poètes vainqueurs Sur l'emplacement de l'ancien Capitole a été construit, d'après les plans de Michel-Ange, ce qui on nomme aujourd'hui le *Campidoglio* ou Capitole mod., qui comprend les palais des sénateurs de Rome et des magistrats municipaux, et le musée.—Toulose Washington, etc., ont leur Capitole.

CAPITOLIN (mont), *Capitolinus mons*, colline de Rome, au N. O. du mont Palatin, vis-à-vis de l'île du Tibre, était très abrupte c'est là qu'était bâti le Capitole La roche l'arpéienne en faisait partie aussi l'appelait-on souvent mont Tarpeien Le mont Capitolin est un des 7 collines primitives de l'ant. Rome

CAPITOLINI Julius, l'un des auteurs de la collection dite *Histoire Auguste*, a laissé les vies de l'emp. Antonin (et ses successeurs jusqu'à Balbin il était contemporain de Dioclétien et de Constantin et leur a dédié ses écrits. Il paraît avoir pris Hérodien pour guide On trouve Capitolinus à la suite de Spartien et à C. trad. par M. Valton, Par., 1844.

— Voy **MARLIUS CAPITOLINUS** et **QUINTILIS CAPITOLINUS**.

CAPITON, juriconsulte romain Voy **CAPITO**
CAPITON (Wolfgang-Kabrice), docteur en théologie, né vers 1478 à Haguenau, mort à Strasbourg en 1541, embrassa la réforme luthérienne, devint maître à Strasbourg, se lia étroitement avec Olo. Campade et Bucer, et se trouva à presque toutes les diètes et conférences convoquées pour pacifier les différends de religion Ses liaisons avec Martin Luther le firent soupçonner plus tard d'arianisme Capiton a laissé, entre autres ouvrages, un *Tr. de Olo-campade*, écrite avec Gryneus, Strasbourg, 1617, in-8

CAPITOUIS, nom que portaient avant 1789 les premiers officiers municipaux de la ville de Toulouse. Ils étaient ainsi appelés, soit du lieu où se tenaient leurs réunions, et qui on nommait *Capitole* à l'imitation du Capitole de Rome soit du *Capitulum*, conseil civil des comtes de Toulouse, dont ils étaient membres Dans l'origine, les capitouls se qualifiaient du titre de *chefs des nobles et gouverneurs de la ville de Toulouse*, mais l'établissement du parlement de Toulouse au xiv^e siècle réduisit de beaucoup leur autorité.

CAPITULAIRES, recueil de lois et ordonnances rendues par nos anciens rois, surtout par ceux de la 2^e race, ainsi nommés parce qu'ils étaient divisés en chapitres (*capitula*). Les plus connus sont ceux de Charlemagne, mais il existe aussi des capitulaires

de Louis-le-Débonnaire et de ses successeurs A la mort de Charles-le-Simplic (829), on cessa de donner ce nom aux actes de l'intitulé royale Les meilleurs recueils des Capitulaires sont dus à Bédore et à Pertz **CAPITULATION D'EMPIRE**, vote par lequel l'empereur d'Allemagne, à son avènement, s'engageait à respecter les droits et privilèges du corps germanique Cet usage fut introduit en 1519, lors de l'élection de Charles-Quint, la dernière capitulation fut jurée par François II en 1792.

CAPO D'ISTRIA, *Agida*, puis *Justinopolis*, ville des Etats autrichiens (Illyrie), à 14 kil S de Trieste 5,000 hab. Port, murs, citadelle. Evêché Riches salines Commerce de vin en 982 par les Vénitiens

CAPO D'ISTRIA ou **CAPODISIRIAS** (Jean) né en 1778 à Corfou, d'une famille noble originaire de la v. de Capo d'Istria, entra jeune au service de la Russie, fut chargé par l'empereur Alexandre de plusieurs missions diplomatiques auprès de la Porte, de l'Allemagne, de la Suisse, de la France, et se montra très habile partisan de la cause des Grecs lors de leur insurrection contre la Turquie Il fut élu président par la nation grecque dès qu'elle put se constituer (1827) Il employa tout son pouvoir à rétablir l'ordre et la tranquillité dans au milieu de ses efforts, il fut assassiné en 1831 par deux fanatiques Georges et Constantin Myromichali qui voulaient ainsi venger Petros Myromichali, leur père et leur frère, que Capodistrias avait fait empisonner Du reste le on accusait le président de n'être que l'instrument de la Russie et de vouloir étouffer la liberté

CAPOTS Voy **CAGOTS**.

CAPOTE *Valturnum*, puis *Capua* ville du roy de Naples Terre d' labour, sur le Volturno à 28 kil N de Naples 5,000 hab Archevêché citadelle cathédrale, beau pont A 4 kil S E de cette ville sont les ruines de l'ancienne Capoue Cette ville fut primitivement occupée par les Etrusques, qui la nommaient *Valturnum* à cause de sa position sur le Volturne vers l'an 424 av. J.-C., les Samnites s'en emparèrent et lui donnèrent le nom de *Capua* En 343, d'autres Samnites ayant voulu la conquérir les habitants implorèrent le secours des Romains et ils finirent par se donner à eux P. Pruthus fut vainement le siège de Capoue, mais en 215 Annibal la prit après la bataille de Cannes, et il y passa l'hiver on a longtemps prétendu que les délices de Capoue égarèrent son armée et causèrent sa ruine

CAPPADOCE, *Cappadocia*, région de l'Asie-Mineure, cette portion auj. d'une partie des prébâtes de *Sivas* et de *Caramanie*, était bornée au N par la Cilicie, au N par le Pont, à l'E par l'Asie qui la séparait de l'Arménie elle avait pour capit. *Yaraca* ou *Cesaree* La Cappadoce contenait entre autres prov. La *Saragausine*, la *Gauzartide*, la *Tyanitide* la *Cataonie* avant Alexandre, le Pont en faisait partie Les Cappadociens passaient pour lourds bornes et superstitieux, leur religion tenait du sabéisme. C'est chez eux qu'était le temple de *Comana*, ou le feu était adoré Ils élevaient beaucoup de troupeaux et surtout une grande quantité de chevaux estimés

—La Cappadoce, gouvernée d'abord par des princes à peu près indépendants, fit successivement partie de l'empire perse et de celui d'Alexandre, de la satrapie d'Eumène, du roy d'Antigone, mais recouvra son indépendance vers 312 Les premiers rois de la Cappadoce sont peu connus jusque vers 370 Après cette époque viennent 10 rois du nom d'Artaabasis (368-9. av. J.-C.), puis 3 Arsobarsane (92-84) Arsartas VII ayant été vaincu par Mithridate, la chute de ce dernier entraîna la soumission de la Cappadoce aux Romains, cependant elle continua longtemps d'exister comme royaume, sous le protectorat romain, et ne fut réduite en provinces romaines que sous Tibère, après la mort du roi Archélaüs (17 de J.-C.) Par la suite, on en fit trois prov. la Cappadoce 1^{re}, au N. O

(ch.-l., Sébaste), la Cappadoce 2^e, au S O (ch.-l., Mazaca), l'Arménie 2^e, au S. E. la partie située au N. E fut comprise dans l'Arménie 1^{re}.

CAPPEL, bourg de Suisse (Zurich), entre Zurich et Zug, au pied de l'Albis, Bataille célèbre, où les Réformés furent vaincus par les Catholiques en 1531. Zwingle y périt. On nomme 1^{re} et 2^e guerres de Cappel les guerres civiles et religieuses auxquelles la réforme de Zwingle donna lieu en 1529 et en 1531 entre les cantons catholiques et les cant de croyance contraire. Cappel est la patrie de Léonard Maister.

CAPPEL, famille protestante qui a fourni des ministres distingués et surtout de savants hébraïstes. Le plus connu est Louis Cappel, né à Sedan en 1585, mort en 1658, qui fut professeur d'hébreu et de théologie à l'université protestante de Saumur. Il établit un nouveau système de critique sacrée et soutint contre Buxtorf que les points voyelles, qui, selon ce savant, seraient aussi anciens que la langue hébraïque ne remontent pas au-delà du 11^e siècle de notre ère. Ses principaux ouvrages sont *Arcaenum punctationis res elatum*, Leyde, 1624, *Cruxica sacra*, 1650 — Il laissa un fils, Jacques-Louis Cappel, qui lui succéda dans sa chaire, qui continua sa dispute avec les Buxtorf, et publia quelques-uns des ouvrages de son père.

CAPPELN, ville du Danemark (Jutland mérid.), à 28 kil N. E. de Sleswig, par le Schley, 1,500 hab. Grand commerce de harengs.

CAPPERONNIER (Claude), savant philologue français, né à Montdidier en 1671, mort à Paris en 1744, était fils d'un tanneur. Il entra dans les ordres, enseigna le grec à Abbeville, vint à Paris, où il vécut du produit de leçons particulières, et fut nommé en 1722 professeur de grec au collège de France. Son principal ouvrage est une édition de *Quintilien*, Paris, 1725, in-fol. — Son neveu, Jean Capperonnier, né en 1716, mort en 1775, lui succéda dans sa chaire au collège de France, fut nommé en 1742 conservateur de la Bibliothèque du Roi, et publia des éditions estimées de César, 1754, *Plaute*, 1759, etc.

CAPPONI, famille illustre de Florence, balança quelque temps le crédit des Médicis. Le chef et le personnage le plus connu de cette famille est Gino Capponi, décédé de la guerre en 1405, qui contribua puissamment à la prise de Pise, et fut nommé gouverneur de cette ville.

CAPRAIS (saint), ermite, né à Agen dans le 11^e siècle, fut martyrisé sous Dioclétien, vers 287. On célèbre sa fête le 20 octobre.

(CAPRAL), *Capriaria*, Agilon, Me des Ét sardes, à 30 kil N. E. de la Corse, à 8 kil de tour, et 2,500 h. On y trouve une petite ville de même nom. Nombreuses chèvres sauvages, d'où le nom de l'île.

CAPRARA (J.-B.), cardinal, né à Bologne en 1733, mort à Paris en 1810, rempli avec succès plusieurs missions importantes sous Benoît XIV et Clément XIII, fut nommé, en 1801 par Pie VII, légat à l'extérieur près le gouvernement français; conclut en cette qualité avec le premier consul le concordat, qui rétablit en France le culte catholique, fut fait ensuite archevêque de Milan, et y sacra Napoléon roi d'Italie, 1805.

CAPRARA, une des îles Iremiti, dans l'Adriatique.

CAPRARIA ISOLA, sur la côte O. de la Mauritanie Tingitane, est selon les uns l'île de *Comera*, et, selon d'autres, l'île de *Palmia* (Canaries).

CAPRARIA ISOLA Voy CAPRIA et CABRERA.

CAPRÉE, *Capreae*, auj. *Capri*, île de la Méditerranée, à l'extrémité du golfe de Naples, par 11^e 54' long. E., 40^e 31' lat. N. Accès difficile, mont du côté de la mer, intérieur délicieux. Auguste y y retourna souvent. Tibère y passa les onze dernières années de sa vie. On y voit de nombreuses ruines des douze palais qu'il y avait fait élever. Grotte à magnifiques effets de lumière l'ont pris Lamarque en 1808.

CAPRINO, bourg du roy Lombard-Vénitien, à

23 kil. N. O. de Vérone, sur le Rl, affluent de l'Adige, près du lac Garda, 3,800 hab.

CAPSA, ville de la Numidie, auj. CAPZA.

CAPSALI, ch.-l. de l'île de Cérigo, l'ancienne Cythère (les Ionniennes), 1,200 hab. Ruines nombreuses, entre autres celles d'un magnifique temple de Vénus.

CAPSIR, petit pays du Roussillon propre, primitivement dans la Cerdagne française. Lieu principal, Puy-Val-d'Or.

CAPTAL, mot gascon que l'on fait dériver de *captiv* ou de *captivus* et qui signifie chef ou seigneur. Ce mot n'est en usage que pour le capital de Bèze et le capital de Trane. On connaît sous le premier de ces deux titres Jean de Grailly (Voy. ci-après), et le duc d'Épernon.

CAPTAL DE BUCH (Jean DE GRAILLY, dit le), l'un des principaux seigneurs (*captivus*) de l'Aquitaine général au service de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, fut deux fois vaincu et pris par du Guesclin la première fois à Cocherel en Normandie l'an 1364, la deuxième en 1372, près du château de Souvise. Il m. en 1377 à la prison du Temple à Paris. Charles V avait inutilement tenté de l'attaquer à son service.

CAPTALIEU DE BUCH, Voy. BUCH.

CAPTEUX, ch.-l. de cant. (Gironde), à 16 kil S. de Bazas, 1,240 hab.

CAPUCINS, religieux franciscains, ainsi nommés du capuchon ou capuce dont ils couvraient leur tête. Ils furent établis en 1525 par Mathieu de Bascio, moine de Montefascone, qui voulut reformer son ordre, ils furent introduits en France en 1572 par Catherine de Médicis et Charles IX, et s'y multiplièrent rapidement. Aboli en France en 1790, l'ordre en vint à l'étranger. Les cap. portent une robe d'habit brun, un manteau, un capuchon pointu, une longue barbe font va d'écrouvité et vivent d'aumônes.

CAPUCINES, religieuses, dites aussi *Filles de la Passion*, suivaient la même règle et portaient à peu près le même costume que les Capucins. Elles furent établies en 1538 à Naples, et introduites en France en 1602.

CAPUT AQUEUM, ville d'Italie, auj. CAPACIO.

CAQUEUX Voy CAGORS.

CARA ou **KARA**, mot turc, qui signifie noir, est le commencement de beaucoup de noms géographiques et historiques. Voy KARA.

CARABAYA, pays du Pérou, borné à l'E et au S par la Bolivie. 220 kil. sur 175. Ch.-l., Sandia. Sol montagneux, climat froid. Or et argent.

CARACA (Is), île située sur la côte S d'Espagne à 9 kil S. E. de Cadix, au fond d'une baie de même nom, 5,000 hab. Elle renferme le 1^{er} établissement de la marine royale d'Espagne.

CARACALLA, Marcus Aurelius Antoninus Bassianus, empereur romain, né à Lyon l'an 188 de J.-C., fils de Septime-Sévère, fut proclamé empereur en 211, conjointement avec son frère Géta.

À peine monté sur le trône, il se couvrit de crimes. On le soupçonne d'avoir avancé la mort de son père. Il poignarda son frère Géta dans les bras de sa propre mère, il fit périr tous ceux qui avaient été attachés à ce frère, parmi ses victimes on remarque le célèbre jurisconsulte Papinien. Quelque temps après la ville d'Alexandrie fut mise au pillage par ses ordres, pour quelques plaisanteries que des habitants s'étaient permises contre lui. Admirateur d'Alexandre, il voulut l'imiter en tout; il lui fallut un Éphésion, il fit empoisonner Festus, un de ses favoris, afin de pouvoir le pleurer comme le vainqueur de Darius avait pleuré son ami. Aussi vain que cruel, il prit les surnoms de *Germanicus* et de *Parthique* pour avoir fait la guerre aux Germains et aux Parthes, quoique cette guerre n'eût tourné qu'à sa honte. Ce monstre périt enfin en 217 sous l'

coups de Macrin, préfet du prétoire. Il avait élevé qq. beaux monuments, entre autres les *Thermes* dits de *Caracalla*. — Il tirait son surnom d'un habilement gaulois nommé *caracalla*, qu'il aimait à porter.

CARACAS, nommée aussi **SANTIAGO-DE-LÉON-DE-CARACAS**, ville de l'Amérique mérid., capit. du Vénézuéla, par 69° 25' long. O., 10° 30' lat. N.; 40,000 hab. Archevêché, université. Grand commerce par le port de la Guayra, détruite par un tremblement de terre (28 mars 1812); elle se relève de ses ruines. C'est la patrie de Bolívar.

CARACAS (prov. de), partie du Vénézuéla, le long de la côte septentrionale de l'Amérique du S., s'étend de l'embouchure de l'Unare à celle du Torujayo; 850,000 hab. Ch.-l., Caracas. Elle formait avec le Vénézuéla propre le noyau de la capitainerie-générale de Vénézuéla-et-Caracas, qui comprenait de plus Cumana, etc. Cacao et café renommés.

Naples, d'origine grecque, a fourni un grand nombre d'hommes qui se sont distingués dans la politique ou dans les lettres. Les plus connus sont :

CARACCIOLI (Jean), gentilhomme napolitain. Il fut le favori de la reine Jeanne II pendant 18 ans. Il fut grièvement blessé en 1418 Jacques de la Marche, mari de la reine, et la força à fuir; triompha aussi d'un rival dangereux, Strozza de Colignola; se fit nommer grand-sénéchal, duc de Vénuze et comte d'Avellino. Caraccioli demandait encore de nouvelles faveurs, lorsque Jeanne, lasse de tant d'exigences, donna l'ordre de l'arrêter. Les émissaires, sous prétexte de résistance, le tuèrent dans sa chambre (1432).

CARACCIOLI (Antoine), né à Melù dans le roy. de Naples, était fils d'un Jean Caraccioli qui avait été maréchal de France (1544). Après avoir été abbé de Saint-Victor à Paris (1543) et évêque de Troyes, il embrassa ouvertement le luthéranisme; mais il fut bientôt forcé à une abjuration publique. En 1557, ayant sollicité en vain le chapeau de cardinal, il se jeta de nouveau dans la réforme; il perdit son évêché, et se retira à Châteauneuf-sur-Loire, où il mourut en 1569. On a de lui quelques ouvrages, entre autres: *Miroir de la vraie religion*, Paris, 1544, in-16.

CARACCIOLI (Dominique, marquis de), né à Naples en 1715, mort en 1789; fut ambassadeur du roi de Naples en Angleterre (1763), et en France (1770), puis ministre des affaires étrangères, enfin vice-roi de la Sicile; il y abolit la torture. C. se fit une grande réputation par son esprit, se lia en France avec les littérateurs les plus distingués, tels que d'Alembert, Helvétius, etc., et fit partie de la secte des Encyclopédistes. Dorat publia, sous le titre d'*Esprit de Caraccioli*, un ouvrage qui ne peut faire connaître qu'imparfaitement cet homme remarquable.

CARACCIOLI (Louis-Antoine), né à Paris en 1721, mort en 1803, était issu d'une branche cadette de la maison napolitaine. Il séjourna quelque temps en Pologne, où il fit l'éducation du prince Rzewusky et où il reçut le titre de colonel, quoiqu'il n'eût jamais servi; puis revint à Paris, où il se livra tout entier aux lettres et vécut du produit de sa plume. Ses principaux écrits sont: *Caractère de l'amitié*, Francfort, 1766, in-12; *Conversation avec soi-même*, *Jouissance de soi-même*; *De la Grandeur d'âme*, in-12; *Tableau de la mort*; *De la gaieté*; *Langage de la raison*; *Langage de la religion*; *Religion de l'honnête homme*; *Diogène à Paris*; *De la vraie manière d'élever les princes*, 1788, 2 vol. in-12; *Lettres intéressantes du pape Clément XIV* (Ganganelli), prétendues trad. de l'italien et du latin, 4 vol. in-12, Paris, 1777. Ces *Lettres*, qui étaient fabriquées, furent lues avec avidité, et toute l'Europe crut qu'elles étaient véritablement l'ouvrage du pape.

CARACCIOLI (le prince François), amiral napolé-

tain, né à Naples en 1748, servit d'abord la cour, puis prit parti pour la république parthénoépéenne. Il fut pris et pendu par l'ordre de l'amiral anglais Nelson, au mépris d'une capitulation, 1799.

CARACENES, *Caraceni*, peuple du Samnium, avait pour ch.-l. *Afédena*.

CARACTACUS, roi des Situres (dans la Grande-Bretagne), résista 9 ans aux troupes romaines, fut en 51 vaincu et pris par le propriétaire P. Ostorius, et conduit à Rome pour orner le triomphe du vainqueur. Sa noble fierté devant l'empereur Claude le sauva, et il fut rendu à ses sujets, qu'il gouverna encore pendant deux ans (54-56 de J.-C.).

CARAFFA, nom d'une famille napolitaine très illustre, que les uns font descendre de la famille des Simoni di Pise, et les autres de celle des Caraccioli. Les plus célèbres de ses membres sont: Jean-Pierre Caraffa, qui devint pape sous le nom de Paul IV; — Charles, Jean et Antoine Caraffa, neveux du pape Paul IV, et fils de Jean-Alphonse Caraffa, comte de Montorio. Leur oncle les combla d'honneurs et de biens en dépoillant pour eux les familles Colonne et Guidi; il soutint même à cause d'eux une guerre contre Naples et l'Espagne; mais en 1559, peu avant sa mort, les plaintes que soulevaient de tous côtés leur rapacité et leurs injustices forcèrent le pape à les exiler de Rome et à les dépouiller de leurs dignités. Son successeur, Pie IV, ennemi personnel des Caraffa, voulut pousser plus loin le châtiement. En 1560, le cardinal Charles Caraffa fut condamné à mort et étranglé dans sa prison; son frère, soupçonné d'avoir fait assassiner sa femme, eut la tête tranchée; et le cardinal Alphonse Caraffa, fils d'Antoine, fut soumis à une amende de 100,000 écus; enfin le sénat romain abolit par un décret la mémoire des Caraffa; mais en 1566 Pie V fit revoir leur procès et les réintégra dans leurs titres et honneurs. — Un autre Antoine Caraffa entra en 1665 au service de l'Autriche, devint feld-maréchal, combattit les Turcs en Hongrie, prit sur eux Munkacs et Belgrade en 1689. — Hector Caraffa, né à Naples en 1767, adopta avec ardeur les idées libérales; seconda les efforts des Français pour établir la république parthénoépéenne, et prit plusieurs villes sur la parti royaliste; mais il tomba entre les mains de ses ennemis, et ceux-ci, au mépris d'une capitulation, le firent monter sur l'échafaud, 1795.

CARAIBES, peuple de l'Amérique, habitait, lors de la découverte de l'Amérique, dans les Petites-Antilles et sur la côte de la Terre-Ferme, depuis le cap la Véla jusqu'à l'embouchure du Surinam. Ils étaient grands, braves, actifs, assez adroits. Ils devaient leurs prisonniers et pratiquaient la polygamie. Il paraît qu'ils venaient d'un pays situé au N. de la Floride. Il n'en reste aujourd'hui que quelques débris dans l'E. de la province de Caracas où ils vivent soumis à des chefs électifs. Les Caraïbes ont le teint cuivré comme tous les indigènes de l'Amérique; quelques-uns se sont mêlés aux Nègres et se nomment *Caraïbes noirs*. — On appelle quelquefois *les Caraïbes* les Petites-Antilles ou îles du Vent, et *mer des Caraïbes*, la mer des Antilles.

CARAITES, secte de Juifs, opposée à celle des Talmudistes, s'attache exclusivement à la lettre de la Bible et rejette les interprétations arbitraires et ridicules des rabbins. Cette secte est surtout répandue en Égypte, en Syrie, à Constantinople, en Russie, en Pologne, en Galicie. Elle paraît s'être formée vers le VIII^e siècle de J.-C. et avoir eu pour chef un certain Anan-ben-David.

CARAMAN, ch.-l. de cant. (H.-Gar.), à 18 k. N. de Villefranche; 2,000 h. — V. ST-FÉLIX DE CARAMAN.

CARAMAN, ville de la Turquie d'Asie (Koniah), dans la Carmanie, à 75 kil. S. E. de Koniah; 3,000 familles, turques, arméniennes et grecques. Commerce de laine, de peaux de chèvre et de cuir.

CARAMAN (Pierre-Paul RIQUET, comte de), lieutenant-général français, né en 1644, mort en 1730, était le 2^e fils de P.-P. de Riquet, créateur du canal de Languedoc (Voy. RIQUET). Il est célèbre pour avoir sauvé l'armée franç. à Wangé près de Louvain en 1705, trait de courage qui lui valut le grand croix de Saint-Louis avant d'avoir passé par les grades intermédiaires. — Un de ses descendants, marié à mademoiselle de Cabarrus (mad. Tallien), est devenu prince de Chimay. (Voy. CHIMAY.) N. en 1840.

CARAMAN-OGIO-ALY-BEY, prince de Caramanie, fit, en 1836, une première invasion dans les états d'Amourath I, sultan des Ottomans, son beau-père; fut battu par lui et obtint son pardon. A la mort d'Amourath I, il fit une seconde invasion, fut aussi vaincu par Bajazet, fils de ce prince, fait prisonnier et déposé de ses états.

CARAMANICO, ville du roy. de Naples (Abruzze Citer.), à 26 kil. S. O. de Chieti; 4,500 hab.

CARAMANIE, partie de la Phrygie, de la *Galatie* et de la *Cappadoce* des anciens, grande prov. de la Turquie d'Asie, au centre de l'Asie-Mineure, à l'E. de l'Anatolie propre, a pour ch.-l. Konieh, et se divise en 7 prov. secondaires: Begsheher, Akcheher, Akserai, Kircheher, Nigdeh, Kaisariéh. Ce pays est montagneux. Vins, opium, Salines. Il tire son nom d'une famille de Caraman qui y dominaient avant les musulmans. C'est un des princip. seldjoucides, qui se formèrent des débris de l'empire de Roum, de 1294 à 1302. C'est elle qui périt la dernière; elle succomba en 1464, sous les coups des Turcs. Mahomet II, qui la conquit, lui laissa le titre de principauté et la donna à un de ses fils.

CARAMUEL (Jean), évêque de Vigevano, dans le Milanais, né à Madrid en 1606, mort en 1682, fut envoyé par le roi d'Espagne en qualité d'agent auprès de l'empereur Ferdinand III; celui-ci fut si satisfait de sa conduite, qu'il lui donna deux abbayes, l'une à Vienne, l'autre à Prague. Se trouvant dans cette dernière ville en 1648, lorsque les Suédois l'assiégeaient, Caramuel se mit à la tête d'une compagnie d'ecclésiastiques, et se porta partout où sa présence pouvait contribuer à repousser l'ennemi. Il fut en récompense fait évêque de Kenigsgrätz, puis de Vigevano. Le reste de sa vie se passa dans les devoirs religieux et dans l'étude. Il a composé une toute d'ouvrages; mais tous sont médiocres.

CARANA, ville de l'Arabie. Voy. ALMA-KARANA.
CARANITIDE, prov. de l'Arménie, bornée au N. par les monts *Moschiel*, et traversée par l'Euphrate près de sa source.

CARANTONUS, riv. de Gaule, suj. la CHARENTE.
CARANUS, de la race des Héraclides, fonda le royaume de Macédoine vers l'an 796 av. J.-C. et régna 28 ans.

CARAPPELLA, *Cerbatuz*, riv. du roy. de Naples, entre la Terre de Bari et la Basilicate; sort des monts Formicos, et tombe à 16 kil. S. de Manfredonia.

CARAQUE, V. GARAGA. — **CARA-SOU**, V. KARASON.

CARUSIUS (Marcus Aurelius Valerius), capitaine romain, né dans la Gaule Belgique, fut chargé par l'empereur Maximien de défendre les côtes de la Belgique et de l'Aquitaine contre les Saxons et les Francs. Mais prévoyant une diagrée, il débarqua dans la Grande-Bretagne, où il était appelé, et s'y fit reconnaître empereur par les légions (287). Il sut se maintenir six ans dans cette province, jusqu'en 293; mais, au bout de ce temps, il fut assassiné par Allectus, un de ses principaux officiers.

CARAVACA, ou **SANTA-CRIZ-DE-CARAVACA**, ville d'Espagne (Murcie), à 65 kil. N. O. de Murcie; 8,720 hab.

CARAVAGE, nom de deux peintres célèbres, ainsi surnommés du bourg de Caravaggio dans le Milanais où ils étaient nés. Le plus ancien, Polidoro Caldara, né en 1495, mort en 1543, servit d'abord

comme manœuvre dans l'atelier de Raphaël; il conçut du goût pour la peinture en voyant travailler ce grand maître, et fut admis au nombre de ses élèves. Son domestique l'assassina, afin de lui voler une somme d'argent qu'il venait de recevoir. Il excellait dans la pratique du clair-obscur, et avait beaucoup de goût, de noblesse et d'élegance. Il a travaillé principalement à fresque et a imité avec beaucoup de succès les bas-reliefs antiques. — Le second et le plus célèbre, Michel-Ange Amicriotti ou Mortigli, né en 1569, commença, de même que le précédent, par préparer la chaux et le mortier pour les peintres à fresque, et se forma sans maître. Il était d'un caractère difficile et querelleur; s'étant un jour pris de querelle avec le Joesepin, il voulut se battre en duel avec lui; celui-ci ayant refusé son cartel parce qu'il n'était pas chevalier, il alla se faire recevoir chevalier servant à Malte, et revint en toute hâte pour satisfaire sa vengeance; mais il fut attaqué en route d'une fièvre violente et en mourut (1609). Ce peintre réussissait parfaitement à imiter la nature et à faire illusion à l'œil en donnant à ses peintures la saillie qu'ont les objets réels; mais il ne savait pas unir l'idéal au réel. Le *Christ au tombeau* est son chef-d'œuvre.

CARAVAGGIO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, dans le Milanais, à 22 kil. S. de Bergame; 4,600 hab. Pat. des Caravages. Fr. Sforze y battit les Vénit. 1443.

CARAVELLAS, riv. et ville du Brésil; la ville est située par 41° 47' long. O., 17° 49' lat. S. Bon port à 4 kil. de la mer.

CARBON (cap), sur la côte septentr. d'Afrique (Algérie), par 36° 49' lat. N. et 2° 49' long. E., à 30 kil. N. de Bougie.

CARBON-BLANG (LE), ch.-l. de cant. (Gironde), à 12 kil. N. E. de Bordeaux; 1,800 hab.

CARBON, *C. Papius Carbo*, orateur romain, ami des Gracques, fut tribun du peuple. On l'accusa d'avoir pris part à l'assassinat de Scipion Emilien (129 av. J.-C.), et, désespérant de se justifier, il se donna la mort. — Un autre personnage de la même famille, Cnéius Papius Carbo, fut un des plus chauds partisans de Marius, et assiégea Rome. Il fut vaincu et mis à mort par Pompée, l'an 82 av. J.-C. Il avait été trois fois consul. Elant préteur, il rendit l'Édit *Carbonien*, qui, sous l'empire, devint loi de l'état. Cet édit était relatif aux mineurs à qui l'on contestait la qualité de fils légitime et le droit d'hériter; il assurait la possession à ces mineurs sous caution et ajournait la décision après l'âge de majorité.

CARBONARA, ville du roy. de Naples (Principauté Ultr.), à 57 kil. E. d'Avellino; 2,750 hab.

CARDONARA (cap), à l'extrémité S. E. de l'île de Sardaigne, par 7° 7' long. E., 39° 7' lat. N.

CARBONARI, c.-à-d. *charbonniers*, société politique et secrète qui parait s'être formée en Italie au commencement du XIX^e siècle, et après la chute des nouvelles républiques italiennes, avait pour but l'expulsion de l'étranger et l'établissement d'un gouvernement démocratique; elle provoqua dans le royaume de Naples, en 1820, une insurrection qui fut bientôt réprimée. Cette société se répandit en France vers 1818; elle compta bientôt un grand nombre d'affiliés et devint redoutable au gouvernement de la restauration dont elle prépara la chute. Les *Carbonari* se divisaient en petites compagnies de vingt membres, nommées *veses*, qui envoyaient des députés à une assemblée centrale, nommée *vente suprême*. On les a confondus quelquefois, mais à tort, avec les *Francs-Maçons*.

CARBONARIA, ville de la Gaule Cisalpine, suj. AIGUEBELLE ou PORTO DI GORO.

CARBONARIA SELVIA, suj. *Kohlenwald*, vaste forêt de la Gaule (Germanique 2^e), entre le *Scaldis* et la *Nosa*, se liait à celle d'*Arduenna*.

CARBONNE, ch-l de canton (H-Garonne) à 20 kil S O de Marset, 1,650 hab Commerce d'huile et launes.

CARGAGENTE, ville d'Espagne (Valence), à 15 kil N de San-Felipe, non loin du Xucar, 5,900 hab Commerce de une oranges etc

CARGARA, village des Etats sardes à 14 kil N O de Savone C'est à 8 kil de là que fut livrée la bataille dite de Montenotte 1796

CARCASO, ville de la Gaule Narbonnaise, auj **CARCASSONNE**

CARCASSEZ partie du Languedoc entre la chaîne Cévenno-Pyrénéenne à l'O et les diocèses de Narbonne de Béziers, d'Agde, à l'E avait pour ch-l Carcassonne autres places Alzonne, Mas-Cabardès Auj partie du dép de l'Aude

CARCASSONNE Carcaso ch-l du dép de l'Aude sur l'Aude à 690 kil S de Paris (774 par Toulouse) 18,907 hab Evêché Murs delabrés vieux châteaux-forts Quelques monuments cathédrale hôtel-de-ville préfecture, quais places Biluthèque lycée — P11 par Louis VIII en 1226 puis par Raymond de Francevel, qui eût ses droits sur elle à Louis IX, 1247 Patrie de Cabro-d'Eglantine — L'arr de Carcassonne a 12 cantons (Alzonne Capendu, Conques, La Grasse, Mas-Cabardès Montboumet, Montréal, Peyriac Saussac Tuchan plus Carcassonne qui en forme deux), 141 communes et 84 329 hab

CARCATHIHCERTA Voy DIARREX

CARCHEDON, nom grec de Carthage

CARCHEMIS, premier nom de Carcum, en Mésopotamie

CARCINITE (golfe) *Caronites sinus*, auj le golfe de Negropoli dans le Pont-Euxin à l'O de la presqu'île Taurique, à sur ses bords une v. de Carceme.

CARDAILLAC (Jean de), d'une ancienne famille du Quercy, professa le droit à Toulouse, fut nommé en 1351 évêque de Caldas d'Orsenç en Galice en 1360, évêque de Braga en Portugal, et enfin administrateur perpétuel de la ville de T o n r 1776 Il donna des preuves éclatantes de son dévouement dans les guerres de Charles V contre les Anglais 1368 et alla en Guyenne pour encourager les habitants à secourir le jong de l'étranger

CARDAN (Jérôme), savant du xvi^e siècle né en 1501 à Pavie mort en 1576 professa les mathématiques, puis la médecine à Milan et à Bologne voyagea en Ecosse en Angleterre en France, opérant des cures merveilleuses et termina sa vie à Rome où le pape lui fit une pension On lui attribue quelques découvertes en mathématiques, entre autres une méthode pour résoudre les équations algébriques qui porte encore le nom de *formule de Cardan* Avec de profonds connaissances il avait l'imagination la plus déréglée il croyait à l'astrologie prétendant avoir un démon ou génie familier et disait de lui-même qu'il se voyait sur une arête de la lune et qu'il voyait les anges et les démons et qu'il avait des accès de folie On l'a aussi accusé d'athéisme On prétend qu'ayant prédit l'époque de sa mort il se laissa mourir de faim pour justifier sa prédiction Parmi ses nombreux écrits on remarque *Ars magna seu de regulis algebrae*, Nuremberg 1550 *De subtilitate*, 1550, *De rebus varietate*, 1557 *De tamtate uenda*, 1580 *De vita propria*, 1643 ce dernier ouvrage renferme la confession la plus franche de tout le

de Thrace, sur le golfe Mélane, à l'embouchure du fleuve Mélas. Patrie d'Eumène. Bâta avant l'arrivée des colonies athéniennes, qui l'agrandirent Près de là on construisit un mur pour joindre les deux extrémités de l'isthme. Plus ppt, roi de Macédoine battit à Cardus l'Athénien Diopithe (348). Peu après, Car-

duc fut détruite — Il y avait une autre Carduc en Bithynie près de Daecyhum

CARDIFF ville d'Angleterre, dans le pays de Galles (Glamorgan) sur la mer 6,187 hab Por pour batiments de 300 tonneaux Eglise belle tour, canal qui met la ville en communication avec les usines de Merthyr-Tydvil. Cardiff a été fondée en 1079 Robert duc de Normandie fut enfermé dans le château de cette ville après sa défaite à Tinchebray. Cromwell prit ce château et le détruisit

CARDIGAN, ville d'Angleterre ch-l du comté de Cardigan à 3 kil du canal St-Georges, à 35 kil N O de Caermarthen 2,000 hab Eglise gothique, hôtel-de-ville château en ruines Bataille où les Anglais furent défaits par les Gallois, 1136

CARDIGAN (comté de), dans le pays de Galles, entre ceux de Merioneth, Montgomery Radnor, Brecknock Caermarthen et la mer 71 kil sur 35, 61 760 hab Plomb cuivre, argent, mais mal exploités culture arriérée

CARDINAUX grands dignitaires de l'église romaine conseillers et assesseurs du pape, furent ainsi nommés du mot latin *cardinalis*, c'est-à-dire principal. Déjà dans l'empire romain depuis Théodose le titre de *cardinalis* était donné à des officiers de la couronne, à des généraux d'armée, au pape du prétoire en Asie et en Afrique, parce qu'ils remplissaient les principales charges de l'empire. Dans le clergé on appelait ainsi dans l'origine les curés des principales paroisses spécialement à Rome ils étaient alors inférieurs aux évêques, et ils restèrent dans cet état jusqu'au x^e siècle. Mais en 1181 les cardinaux prêtres de Rome ont été élevés à être seuls le pape Lucius III, à l'exclusion du clergé et du peuple de Rome ils obtinrent par là la prééminence sur les évêques. Aujourd'hui ils sont au nombre de 70 et forment le *sacré collège* qui réunit sous le nom de *conclave*, procédé à l'élection des papes. Ils portent souvent le nom d'une des églises de Rome ils portent un chapeau rouge, un vêtement choisis par le pape dans tous les royaumes de la chrétienté.

CARDONA *Athanaia*, ville d'Espagne (Barcelone), à 22 kil N O de Manresa, au pied d'un mont de sel gemme qui a env 160 mètres de haut

CARDONE (Raymond) né, général aragonais fut mis en 1322, par le pape Jean XXII, à la tête de armées guelfes Il prit Tortone et Alexandrie en 1323 mais depuis il éprouva à peu près que des revers, en 1325 il fut battu à la tête d'une armée florentine, et tomba entre les mains de Castruccio, général ennemi

CARDONE (Raymond II de) fut nommé vice-roi de Naples par Ferdinand-le-Catholique en 1509 commanda les armées du pape et des Vénitiens contre celle de l'empereur Maximilien et des Français, combattus par Gaston de Foix, et perdit la fameuse bataille de Ravenne, ou Gaston fut tué (1512) Promant de cette mort, Cardone porta ses armes contre les Florentins et contre les Vénitiens que Ferdinand avait traités Il termina ses succès par des actes de barbarie qui firent abhorrer les Espagnols en Italie A la paix de 1515 il retourna dans un vice-royauté de Naples Il mourut vers 1525

CARDONNF (Denis-Dominique), savant orientaliste, né à Paris en 1720 mort en 1783, se rendit fort jeune en Orient, où il apprit les langues orientales à son retour il fut nommé successivement professeur des langues turque et persane, secrétaire-interprète du roi pour les langues orientales, conseiller royal, etc Cardonne a laissé entre autres écrits une *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne sous la domination des Arabes* 1765, 3 vol. in-12, des *Mélanges de littérature orientale*, 1770, 2 vol. in-12, des *Contes et Fables modernes* 1778 3 vol in-12

CARDUEL, prov. de Georgia. Voy KARTUL.

CARDUQUES, *Carduchi*, les Kourdes actuels
Voy GORDTNE

CAREL DE SAINTE-GARDF (Jacques) mauvais
poète du XVII^e siècle, né à Ronen (était aumonier et
conseiller du roi Il publia en 1666 un poème intitulé
les Sarrasins chassés de France dont l'héros
était Childebrand C'est de lui que Bouffau a dit

O le plaissant projet d'un poète ignorant
Qui de tant de héros va choisir Childebrand

CARELIE, partie mérid. du grand-duché de Fin-
lande, avait pour places principales Kexholm Vi-
borg, Kuopio Elle était autrefois beaucoup plus grande
que maintenant Aujn on n'appelle plus Carélie que
les environs de Kexholm dans le gouvernement de
Viborg La Carélie appartenait d'abord aux Rus-
selle fut presque toute conquise par les Suédois au
XVII^e siècle mais le traité de Nysalodi 1721, la
rendue à la Russie

CARÉLIE contrée de la Turquie d'Europe faisait
jadis partie du gouvernement du capitain-pacha, et
répondait à peu près à l'anc. Acarnanie auj elle
est comprise dans l'état de Grèce

CARÈME (du latin *quadagesimus*, quarantième)
temps d'abstinence et de jeûne observé chez les
Chrétiens et qui dure 40 jours en souvenir des
40 jours que J-C passa dans le désert sans boire
ni manger lorsqu'il fut tenté par le démon Le ca-
rême commence le mercredi des Cendres et se ter-
mine le jour de Pâques (les dim. ne sont pas compris
dans les 40 j de jeûne) — D'autres relig. ont des
jeûnes analogues à notre carême (les ramazân et t
rien autre chose), et req. toute la plaçant au renou-
vellement du printemps, époque où le clair des ani-
maux s'écoule et les oiseaux d'automne pour la santé

CARÈME (Marie-Antoine) célèbre cuisinier, né à
Paris en 1784 mort en 1833 Abandonné de ses
parents encore enfant il remplit d'abord les fonctions
des plus infimes dans les cuisines du plus bas
étage mais à force d'étude et de travail il parvint à
élever l'art culinaire à presque au rang d'une science
et se fit un nom célèbre dans toutes les cours de
l'Europe Il a laissé plusieurs ouvrages ou il a rédigé
les préceptes de son art les plus connus sont *Le
Pâtissier royal parisien*, 1810 *Le Cuisinier parisien*
et *l'Art de la cuisine au XIX^e siècle*

CARENTAN, *Carento*, ch.-l. de cant. (Manche),
à 24 kil N O de Saint-Lô 2 801 hab Dentelles,
étouffes de coton Commerces

CARENTOIR h du Morbihan à 45 kil E N l de
Vannes 560 h Anc. ch. l. de canton Cristix-huic

CAREY (Jean), philologue né en Irlande en 1756
mort en 1829, a donné un grand nombre d'ouvrages
d'éducation et a publié 50 vol de la collection
des Classiques du Règne de Valpy

CAREY (William) orientaliste anglais né en 1762,
mort à Sérapour en 1834, fut envoyé en 1783
dans le Bengale pour y répandre l'Évangile apprit
plusieurs des dialectes de l'Inde, surtout le sans-
crit et le bengali fut professeur de sanscrit à Cal-
cutta 1801 publia plusieurs grammaires et diction-
naires qui ont beaucoup avancé l'étude des langues
orientales — Son fils Félix Carey a surtout étudié
le dialecte birman

CARLZ (Joseph) imprimeur à Toul, est con-
sidéré comme l'inventeur du clichage Il donna
dès 1786 plusieurs éditions remarquables où il em-
ployait ce procédé il les appelait *éditions homoty-
pes*, pour exprimer la réunion en un seul corps de
plusieurs caractères Il fut quelque temps sous-pré-
fet à Toul et mourut dans cette ville en 1801

CARGHSE, village de l'île de Corse, à 19 kil
N. O d'Ajaccio Granit de diverses couleurs

CARHAIX, *Vorgonnum* chez les *Osismes*, ch.-l.
de cant. (Finistère), sur l'Ibère, à 49 kil N E de
Quimper, 2,000 hab C'est une des plus anc. villes

de l'Armorique Patrie de Latour-d'Auvergne dit
le Premier Grenadier de France on y voit sa statue

CARIATI *Paerenum* ville du roy de Naples
(Calabre Citerieure) sur le golfe de Tarente
à 45 kil N de San-Severo 2 300 hab Mûriers-
manne excellente

CARIBERT ou **CHÉRBERT** l'aîné des fils de
Clotaire I eut en partage le roy de Paris, et ré-
gna de 561 à 567 c'est sous lui que commença en Ne-
strie la puissance des maux du palais Car bert est
aussi le premier roy de France qui ait été exclu par
son évêque de la communion des fidèles à cause de
sa luxure — Fils de Clotaire II V **ARIBERT**

CARIBERT, roy de Hongrie Voy **CHAROBERT**

CARIE *Caria* auj livah de Menetch anc. con-
tées de l'Asie Mineure, dans l'angle S O de la
péninsule, était bornée à l'O par la mer Egée, au
N par l'Asie Mineure, à l'E par l'Asie Mineure
par la Lycie Villes principales Halicarnasse Milet,
Cnide Caune Alinde etc Cos Rhodes et plusieurs
autres des dépendaient de la Carie De bonne heure
les Phéniciens y fondèrent des colonies qui bientôt
devinrent des puissances maritimes Ensuite vinrent
des colonies grecques soit ioniennes soit dorien-
nes Cyrus conquit toute la Carie sauf quelques villes ma-
ritimes qui plus tard devinrent sujettes ou protégées
des Perses Alexandre ne soumit que nominale-
ment la Carie à sa mort elle appartint successive-
ment à Cassandre, au roy d'Asie et Syrie d'Anti-
gone, au roy de Thrace et Asie antérieure de Ly-
simaque à la république de Rhodes et enfin aux
Romains Sous Constantin elle fit partie du diocèse
d'Asie Les Cariens n'avaient aucune ressemblance
avec les Grecs ceux-ci les traitaient de barbares dès
le temps d'Homère, et employaient comme syno-
nymes les mots de Carien et d'esclave Mais c'est
à tort qu'on a fait dériver *caryande* du mot *carien*

Voy **CARYATIDES**

CARIFE *Castifae*, ville du roy de Naples, à 15 kil

S E d'Ariano 2 300 hab

CARIGNAN *Carignano* ville des Etats sardes
à 20 kil S de Turin sur le Pô 7 250 hab Belle
place, murailles anciennes Filature de soie Con-
fitures d'écoles de citron Carignan a donné son nom
à une branche de la maison de Savoie qui règne
aujourd'hui Cette ville a été prise plusieurs fois
notamment en 1544

CARIGNAN ch.-l. de cant. (Ardennes) à 17 kil
S E de Sedan, sur le Chiens 1,500 hab Fer-blanc
commerce de grains Cette ville se nommait d'abord
Yvoy on lui donna le nom de Carignan parce
qu'elle fut possédée par des princes de la maison de
Carignan d'une branche cadette établie en France

CARIGNAN (Thomas François de Savoie prince
dc), 5^e fils de Charles-Emmanuel I duc de Savoie
et chef de la maison de Carignan, naquit en 1596 Il
commanda en 1635 les Espagnols contre la France
et perdit l'hôpital de Avon contre les maréchaux de
Châtillon et de Brézé mais en 1638 il battit le
maréchal de La Force et lui fit lever le siège de
Saint-Omer Il passa quelques années après au ser-
vice de la France (1642) fut nommé généralissime
des armées de France et de Savoie en Italie et y fit
la guerre avec succès Il mourut à Turin en 1656

dans une expédition entreprise pour secourir le duc
de Modène, attaqué par les Espagnols Il avait tenté,
mais inutilement d'enlever à sa belle-sœur Chris-
tine la tutelle de ses enfants Il avait épousé une com-
tesse de Soissons — La maison de Carignan règne au-
jourd'hui sur la Sardaigne Elle monta sur le trône
en 1831 en la personne de Charles-Albert (auj ré-
gnant) après l'extinction de la branche aînée C'est
aussi à cette famille qu'appartenaient les fameux princes
Eugène et le malheureux prince de Lamballe

CARILLO-D'ACUNHA (don Alphonse), archevêque
de Tolède, parvint au ministère sous Henri IV, l

de Castille. Diagoné pour s'être vendu au roi d'Aragon, il s'arma contre son souverain, et lui livra en 1464, sous les murs de Medina-del-Campo, une bataille dont le succès resta incertain. Il contribua puissamment à faire placer sur le trône Isabelle, sœur de Henri, et devint tout-puissant à l'avènement de cette princesse. Mais Henriôt, jaloux du crédit du cardinal Mendoza, il se revolta de nouveau. Il fut enfin forcé de se soumettre en 1478. Isabelle lui fit grâce, et il se retira dans un monastère où il mourut en 1482.

CARILLON (fort), au Canada, vers le lac George. Les Français y soutinrent un célèbre assaut contre les Anglais, 1758.

CARIN, *Marcus Aurelius Carinus*, empereur romain, succéda à son père Carus en 283, conjointement avec Numerien, son frère. Sa vie avait été jusque-là une vie de débauches, il montra cependant quelques courage pour défendre l'empire. Il battit près de Vérone l'usurpateur Julien, qui avait pris la pourpre en Panachie, et repoussa Diocletien, autre prétendant, mais il fut enfin défait par ce dernier en Macédoine, et, après sa défaite, assassiné par un de ses tribuns (284).

CARIN, ville de Sicile (Palerme) à 17 kil. N. O. de Palerme, 2,600 hab. Château. Manna aux environs. Pies de la, mines de *Hyccia*, patrie de Luc.

CARINOLA *Forum Claudii*, ville du roy de Naples, à 24 kil. N. O. de Capoue, 500 hab. Vm renommés.

CARINTHIE, en allemand *Karnten*, ancienne province des Etats autrichiens (Illyrie), avait au S. la Carniole, à l'E. et au N. la Styrie, à l'O. le Tyrol 88 kil. sur 58, 268,000 hab. (lit. l., Klagenfurth. La Carinthie est auj. divisée en 2 cercles celui de Klagenfurth et celui de Villach. Elle est traversée par les Alpes Carniques et Noriques. L'air en est froid, le sol peu fertile, mais une grande richesse métallique, surtout en plomb. Industrie. Fabrication d'une espèce d'acier dit *breznia* (bleu, blanc de plomb, sel de plomb, armes à feu. Dialecte slave. — La Carinthie habitée d'abord par les *Caravani*, appartenit successivement à l'empire romain, aux Hérules, aux Ostrogoths, aux Avars, à Charlemagne, qui en fit un margraviat dépendant du duché de Bavière. Arnoul fut fait duc de Carinthie en 880, et reuint son duché à la Bavière en 887, Othon II l'en sépara en 977. En 1058 la maison de Zähringen l'obtint avec la marche de Vérone, d'où les titres de ducs et de margraves qui gardèrent ses représentants, même quand ils eurent été déposés des deux fiefs. La Carinthie passa ensuite aux maisons de Murzthal (1073), d'Ortenbourg (1127), de Bohème (1269), de Goers (1282), et finalement à la maison d'Autriche (1336). La France a possédé de 1809 à 1814 le cercle de Villach.

CARIS, riv de Gaule, auj le Cher.

CARISBROOKE, village de l'île de Wight, à 1 kil. S. O. de Newport. Vieux fort construit par les Bretons, ou selon d'autres par les Romains. Charles I y fut gardé un an comme prisonnier en 1647, et après sa mort ses enfants y furent détenus 4,700 l.

CARISSIMI (J.-J.), grand compositeur italien, né à Venise vers le commencement du xviii^e siècle, fut le réformateur de la musique moderne en Italie. Ses talents le firent nommer maître de la chapelle pontificale en 1649. Il introduisit dans les églises l'accompagnement de la musique instrumentale joint aux voix, et fut le premier qui employa l'antiphone pour des sujets religieux. On a de lui des *Messes*, des *Oratorios*, des *Motets* et des *Cantates*. Les plus remarquables de ses cantates sont : le *Sacrifice de Jephthé* et le *Jugement de Salomon*.

CARISTO, *Carystus*, ville de la Grèce, dans l'Eubée ou île de Négrepont, près du cap de l'Oro. Jadis célèbre carrière de marbre. 3,000 l. *Eschœmperi*.

CARITENA, *Gortys*, ville de la Grèce actuelle (Arcadie), à 22 kil. O. de Tripolizza, 2,500 hab.

CARLÈDES, petit pays de la H-Auvergne, sur les confins du Rouergue, formé du territoire de Carlut et de Vic. — Le Carlède eut dès l'an 1000 des comtes particuliers. En 1531 il fut réuni à la couronne. Louis XIII, en 1642, en fit un duché-pairie qui le donna comme indemnité au prince de Monaco.

CARLAT, village du dép. du Cantal, à 10 kil. S. E. d'Aurillac, 950 hab. Il possédait un château-fort qu'Henri IV fit demolir en 1604.

CARLAT-LE-COMTE, ville du dép. de l'Ariège, à 8 kil. N. E. de Mas-d'Azil; 1,000 hab.

CARLAT-DE-ROQUEFORT (LE), village du dép. de l'Ariège, à 13 kil. E. de Loria 430 hab. Patrie de Bayle. **CARLE**, **MARATTE**, **YANLOO**, **VERNET**, *Voy. MARATI*, *YANLOO*, etc. Dans tous ces noms, Carle est pour Charles.

CARLENTINI, ville de Sicile (Syracuse), à 35 kil. N. O. de Syracuse, 4,200 hab. Fondée par Charles-Quint, mais dévastée par le tremblement de terre de 1692.

CARLETON (Guil), général anglais dans la guerre d'Amérique, né en 1734, fut, en 1774, gouverneur de Québec, et chassa entièrement l'armée américaine du Canada. En 1777, il donna sa démission et fut remplacé par Burgoyne. En 1782, il eut le commandement en chef des troupes anglaises en Amérique, et après avoir conclu un traité, il retourna en Angleterre, où il mourut en 1808.

CARLIN, acteur célèbre, *Voy. BERTINAZZI*.

CARLINGFORD, ville d'Irlande (Leinster), à 14 kil. E. de Dundalk, sur la baie de Carlingford. Port beau, mais dangereux.

CARLISTES, *Loquaxium*, ville d'Angleterre ch. l. du comté de Cumberland, sur l'Eden à 120 kil. S. d'Edimbourg et à 133 kil. N. O. de York, 20,000 hab. Evêché. Belle cathédrale demi-circulaire, demi-saxonne. Etablissements d'industrie. Industrie active fondrières, brasseries, étoffes de laine, cordages, cuirs, etc. Grand commerce. — Carle fut un des principaux postes militaires des Romains. Le mur d'Adrien y aboutissait. Elle appartient à l'Ecose sous David I, elle fut plusieurs fois assiégée, incendiée et prise, notamment en 1645 par les Parlements, en 1745 par les Jacobites. Carle a été siège en comté-pairie (1661), par Charles II en faveur d'une des branches de la famille des Howard. Marie Stuart y fut emprisonnée en 1568 — Il y a plusieurs villes de ce nom aux Etats-Unis notamment une dans l'état de Pensylvanie, à 100 kil. O. de Philadelphie 4,000 hab.

CARLISTES, dénomination de parti donnée en France aux partisans de Charles X après la révolution de 1830, et en Espagne aux partisans de don Carlos, prétendant au trône après la mort de Ferdinand VII, son frère, 1833.

CARLOMAN, fils de Charles-Martel et frere aîné de Pepin-le-Bref, reçut en 761 l'Austrasie, la Souabe et la Thuringe, qu'il gouverna en souverain, mais sans prendre le titre de roi. Il eut sans cesse à combattre les Allemands, les peuples d'Aquitaine, les Bavaros et les Saxons qui refusaient de se soumettre, et il les défut partout, mais enfin, las de tant de combats, il renonça aux grandeurs et se retira chez les religieux du Mont-Cassin (747), laissant Pepin son maître. Envoyé en France en 753 pour une mission de paix, il fut enlevé à Vienne où il m., 756.

CARLOWAN, fils de Pepin et frère de Charlemagne, né en 761, régna de 765 à 771 sur la Neustrie, la Bourgogne et une partie de l'Aquitaine. Pendant tout son règne, Carloman, soupçonnant son frère de vouloir se rendre maître de la France entière, se mit avec lui dans un état continuel de défiance. Ses soupçons furent réalisés après sa mort. Charlemagne déposséda ses neveux de leur héritage.

CARLOWAN, fils de Louis-le-Bègue et frère de

Louis III, fut sacré en 879 roi d'Aquitaine et d'une partie de la Bourgogne, et devint en 882, par la mort de son frère, seul roi de France. Il combattit avec succès Hugues-le-Bâtard, qui revendiquait le Lorrain; Boson, qui s'était fait un royaume dans le royaume de la France, et les Normands, qui ravageaient toutes les provinces. Il mourut en 884.

CARLOMAN, fils de Louis-le-Germanique, partagea les états de son père avec ses frères Louis et Charles en 876, et eut la Bavière. Roi d'Italie un moment, il mourut en 880, sans laisser d'autre enfant qu'un bâtard, Arnoul, qui fut reconnu roi d'Allemagne en 887.

CARLOPAGO, ville des États autrichiens (Croatie militaire), sur l'Adriatique, à 37 kil. N. de Nova; 2,000 hab. Grand et bon port, creusé en 1782 par ordre de Joseph II. Elle traquait par des caravanes avec la Bosnie; son commerce est bien déchu.

CARLOS (don), infant de Navarre, prince de Viane, né en 1420 de Jean, prince d'Aragon, et de Blanche, reine de Navarre, devint en 1441, à la mort de sa mère, héritier de la couronne de Navarre; mais cet héritage lui fut enlevé par son père. Don Carlos prit les armes pour défendre ses droits; il fut vaincu (1452), fait prisonnier, et ne sortit de prison qu'après avoir promis de ne prendre le titre de roi de Navarre qu'après la mort de son père. La guerre se ralluma néanmoins en 1455; don Carlos, de nouveau vaincu, fut obligé d'aller chercher un refuge à Naples près de son oncle, Alphonse-le-Magnanime. La mort de ce prince le laissa sans appui, et, en 1460, il fut perfidement arrêté par l'ordre de son père, que Jeanne, sa seconde femme, poussait à ces actes odieux. À la nouvelle de cette arrestation, plusieurs provinces se révoltèrent, et Jean fut contraint de reconnaître don Carlos pour son héritier, et de consentir au mariage de ce prince avec Isabelle de Castille, que la reine Jeanne destinait à son propre fils. La cruelle marâtre prévint cette union par un crime: don Carlos fut empoisonné en 1461. Ce prince jouissait de brillantes qualités, le goût des lettres; il a laissé, entre autres écrits, une traduction élégante, en langue castillane, de la *Morale* d'Aristote.

CARLOS (don), fils de Philippe II et de Marie de Portugal, né en 1545, annonça, dès son bas âge, un caractère violent et vicieux, que les circonstances vinrent encore aggraver. Il devait épouser Elisabeth de France, fille de Henri II; mais son père, alors veuf de Marie d'Angleterre, le supplanta dans ce mariage. Plus tard, en 1565, on lui fit espérer la main de l'archiduchesse Anne, fille de l'empereur Maximilien; mais son père s'opposa encore à cette union. En 1564, Philippe II avait fait venir en Espagne les archiducs Rodolphe et Ernest, ses neveux, afin de leur assurer la succession de ses états, au détriment de son fils qu'il disait incapable de gouverner. Cette conduite de Philippe irrita vivement don Carlos, et, en 1567, il osa traiter avec les Pays-Bas révoltés contre son père, et promettre aux rebelles de se mettre à leur tête. Dans le même temps, Philippe parut croire que don Carlos avait comploté contre sa vie, et le fit arrêter; quelques mois après, il mourut, selon les uns, de consommation, selon d'autres, condamné par l'inquisition (1568). Sa mort fut le sujet de plusieurs tragédies à Campistron, Chénier, Otway, Schiller, Alfieri, etc. L'abbé de Saint-Réal a fait le récit de sa conspiration.

CARLOSTAD (André BODERSTEIN, dit), ami de Luther, ainsi nommé de la ville de Carlstadt en Franconie, où il était né, était professeur de théologie et doyen de l'université à Wittenberg en 1512. Il fut un des premiers à embrasser la réforme; mais il ne tarda pas à se séparer de Luther, et combattit la présence réelle (Voy. SACRAMENTAIRES). Il mourut à Bâle en 1541. Il est le premier ecclésiastique en Allemagne qui se soit marié publiquement.

CARLOTTA (LA), ville d'Espagne, une des colonies de la Sierra-Morena établies en 1767 par Olvicés, à 25 kil. S. O. de Cordoue; 3,000 hab., en grande partie Français et Savoyards.

CARLOVINGIENS, illustre famille qui a donné un grand nombre de souverains à la France, à l'Allemagne et à l'Italie pendant les ix^e et x^e siècles. Elle doit son nom à Charles Martel, maître du palais, père de Pépin-le-Bref et fils de Pépin d'Héristal. Voici la liste des souverains de cette famille :

Rois de France. Charles Martel, 715-741; Pépin-le-Bref, 752-768; Charlemagne, 768-814; Louis-le-Débonnaire, 814-840; Charles-le-Chauve, 840-877; Louis-le-Bègue, 877-879; Louis III et Carloman, 879-884; Charles-le-Gros, 884-888; Charles-le-Simple, 893-923; Louis-d'Outremer, 926-954; Lothaire, 954-986; Louis V, le Fainéant; 986-987.

Empereurs. Charlemagne, 800-814; Louis-le-Débonnaire, 814-840; Lothaire, 817-855; Louis II, fils de Lothaire, 850-876; Charles-le-Chauve, 876-877; Charles-le-Gros, 880-887; Guy de Spolète, 891-894; Lambert, 894-896; Arnoul de Carinthie, 896-899; Louis, fils de Boson, 901-902; Bérenger, 906-924.

Rois d'Allemagne ou de Germanie. Charlemagne, 800-814; Louis-le-Débonnaire, 814-840; Louis II, le Germanique, 840-876; Louis-le-Jeune ou de Saxe, 876-882; Charles-le-Gros, 882-887; Arnoul de Carinthie, 887-899; Louis-l'Enfant, 899-911.

Rois d'Italie. Charlemagne, 774-781; Pépin, 781-812; Bernard, 812-818; Louis-le-Débonnaire, 818-820; Lothaire, 820-855; Louis II, 855-875; Charles-le-Chauve, 875-876; Charles-le-Gros, 878-881; Guy, 881-888; Bérenger, 888-934; 905-924; Lambert, 894-900; Louis, fils de Boson, 900-905; Hugues de Provence, 926-947; Lothaire, 945-950; Bérenger II et Adalbert, 950-961.

En France, la mort de Louis V, le Fainéant (987), amena sur le trône la dynastie des Capétiens, en la personne de Hugues Capet, qui fut reconnu roi à l'exclusion de Charles de Lorraine, 2^e fils de Louis d'Outremer. En Allemagne, les Carolingiens s'éteignirent en la personne de Louis IV, l'Enfant (911), et furent remplacés par les maisons de Saxe et de Francie. Enfin en Italie, après la mort d'Adalbert, dernier roi carolingien (961), Othon-le-Grand réunit ce royaume à l'Empire.

CARLOW, ville d'Irlande (Leinster), ch.-l. d'un comté de même nom, sur le Barrow, à 67 kil. S. O. de Dublin; 9,070 hab. Château-fort, anc. abbaye. Un peu de commerce. — Le comté de Carlow est situé entre ceux de Kilkenny, Kildare, la Reine, Wicklow et Wexford; il produit du beurre estimé.

CARLOWITZ, ville des États autrichiens (Esclavonie militaire), sur le Danube qui souvent l'inonde, à 10 kil. S. E. de Peterwaradin; 5,600 hab. Archevêché grec; école illyrienne, école catholique, etc. — Il y fut signé en 1699 un traité de paix, par lequel la Turquie céda: à l'Autriche toute la Hongrie turque (moins le banat de Temeswar et ses prétentions à la suzeraineté de la Transylvanie); à la Pologne, Kamnicz, la Podolie et l'Ukraine en deçà du Dniepr; à Venise, la Morée, etc.

CARLSBAD, ville de Bohême (Elnbogen), sur la Toppel, à 11 kil. N. E. d'Elnbogen; 2,900 hab. Couteaux, aiguilles, etc. Eaux thermales que découvrit l'empereur Charles IV dans une partie de chasse, en 1358, d'où le nom de Carlbad (c.-à-d. bain de Charles). — Il s'y tint en 1820 un congrès des souverains de l'Allemagne pour établir une police plus rigoureuse dans les universités et pour prendre des mesures contre l'esprit de libéralisme qui se répandait en Allemagne.

CARLSBOURG, *Apulum* chez les anciens, *Alba Julia*, *Alba Carolina* en latin moderne, *Károlyi Fejervar* en hongrois, *Belgrad* en transylvanie, *Weissenburg* en allemand (*alb*, weiss, bel, fejer, signifient

blanc), ville de Transylvanie, ch.-l. du comitat de Weissenbourg, sur le Maros; 6,500 hab. Ville petite, mais importante comme place forte, comme siège de l'évêché catholique de Transylvanie et comme entourée des mines d'or les plus riches de la Transylvanie (celles d'Abrudbanya, Zsaiathna, etc.).

— Il ne faut pas confondre Carlabourg avec *Szekecs-Fejervar* ou *Stuhlweissenbourg*, dit aussi *Fejervar* et *Weissenbourg*; cette dernière est en Hongrie.

CARLSKRONA, ville de Suède, à 400 kil. S. O. de Stockholm, sur la mer Baltique, est en grande partie construite sur de petites îles qui touchent à la côte; 12,000 hab. Port militaire, le premier du roy.; forts, bassins, chantier et autres établissements pour la marine; chantier pour les navires marchands. Fondée par Charles IX, augmentée par Charles XI. Détruite en partie par un incendie, 1790.

CARLSHAFEN, ville de Hesse-Cassel, à 32 kil. N. de Cassel, sur le Weser et la Dümml; 1,100 hab. Canal, port. Elle est bâtie à l'italienne. Siburg était son 1^{er} nom; le landgrave Charles, qui la rebâtit au xviii^e siècle, lui donna celui qu'elle porte auj.

CARLSHAMN, ville de Suède, sur la mer Baltique, à 44 kil. N. E. de Christianstad; 3,600 hab. Port, quelques fortifications. Pêche très active.

CARLSRUHE, capit. du grand-duché de Bade, à 7 kil. du Rhin, à 67 kil. N. E. de Strasbourg; 20,000 hab. Très jolie ville: beau château; monuments divers, églises, casernes, théâtre, porte d'Eillingen, etc. Académie, biblioth., beaucoup d'établissements d'instruction. Industrie: soieries, bijouterie, carrosserie, meubles, amidon, etc. Cette ville fut fondée en 1735 par Ch.-Guil., margrave de Bade-Doumlach, qui en fit sa résidence et lui donna le nom de *Carlsruhe*, c.-à-d. *repos de Charles*; ce n'était auparavant qu'un simple rendez-vous de chasse.

CARLSTAD, ville de Suède, sur le lac Wener, ch.-l. du gouvernement de Carlstad, à 255 kil. O. de Stockholm; 2,000 hab. Cotédrule. Commerces assez actifs. Dans la prov. de Carlstad sont de riches mines de fer qui donnent 300,000 quintaux par an.

CARLSTADT, ville des États autrichiens (Tricaste), à 164 kil. E. de Trieste; 4,200 hab. Evêché grec; château, chantiers de construction.

CARLSTADT, ville de Bavière (Bas-Mein), dans l'anc. Franconie, à 24 kil. N. O. de Wurzburg; 2,000 hab. Patrie de Carlstadt.

CARLSTADT-VARASDIN (général de), gouvernement des États autrichiens qui, réuni au banat de Croatie, forme une des quatre divisions du gouvernement des Confins militaires. Le gouverneur habite Agram, dans la Croatie civile, et commande à huit régiments.

CARLUX, ch.-l. de cant. (Dordogne), sur la Dordogne, à 11 kil. E. de Sarlat; 700 hab.

CARMAGNOLE, ville des États sardes, dans le Piémont, à 26 kil. S. E. de Turin; 12,000 hab. Belle place. Patrie de François Bussone, dit *Carmagnole*. Prise en 1691 par Catinat, et au commencement de la révolution française. — A l'occasion de cette dernière victoire, on donna le nom de *Carmagnole* à une chanson républicaine injurieuse à la cour, puis au costume qu'adoptèrent les Jacobins en 1793.

CARMAGNOLE (François BUSSONE, dit), général italien, né à Carmagnole en Piémont, en 1390, de parents obscurs, fut d'abord gardeur de pourceaux, puis valet d'armée. Entré comme simple soldat en 1412 dans les troupes de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, il se distingua sous les yeux de ce prince, fut bientôt élevé par lui au commandement de toutes ses armées, et fut le libérateur du Milanais. Mais devenu odieux à Visconti, qui craignait sa puissance, il s'enfuit à Venise en 1424. Les Vénitiens lui confièrent la direction de leurs forces. Il vainquit Macalo les quatre généraux les plus habiles de l'Italie, François Sforza, Piccinino, Ange de la

Pergola et Guido Torello; mais sa générosité envers les prisonniers le rendit suspect au Conseil des dix; quelques revers ayant paru confirmer les soupçons, il fut rappelé à Venise en 1432; il y fit une entrée triomphale, mais le lendemain de son retour il fut jeté dans les fers, et périt bientôt sur l'échafaud.

CARMANIE, *Carmania*, auj. *Larivan*, *Kerman*, et partie S. O. du *Kaboul*; prov. de l'Asie ancienne, entre le golfe Persique au S., la Parthie au N., la Perse à l'O., l'Arte, la Gérodrie, la Drangiane à l'E.; se divisait en *Carmanie maritime* au S.; ch.-l., *Carmana*; fertile en blé, vins et fruits exquis; et *Carmanie intérieure ou déserte*, au N.; immenses plaines de sable, incultes, salées, presque solitaires, mais où l'on élevait des moutons renommés.

CARMARTHEN. Voy. **CARMARTHEN**.

CARMATH, **CARMATHES**. Voy. **KARMATH**, **KARMATHES**.

CARMEI (mont), *Carmelus*, montagne de Syrie (Acce), entre la mer à l'O. et le Cison à l'E., s'étend depuis Césarée au S. jusqu'à la baie d'Acce au N., où il forme un cap, par 32° 51' lat. N., 32° 30' long. E.; il est haut de 1,000 mètres. Ce mont passe pour avoir été la demeure du prophète Elie. On voit encore les ruines de l'ancien couvent des Carmes, qui, ainsi que les Carmélites, ont pris leur nom de cette montagne.

CARMEI (religieux du MONT-), armites institués en 400 sur le mont Carmel, par Jean, patriarche de Jérusalem, en l'honneur du prophète Elie; ce sont eux qui ont donné naissance à l'ordre des Carmes.

CARMEI (chevaliers du MONT-), ordre militaire d'hospitaliers, fondé par Henri IV, 1608, uni dep. à l'ordre des chevaliers de Saint-Lazare.

CARMEIITES, congrégation de religieuses qui suivaient la règle des Carmes. Cette congrégation fut réformée par sainte Thérèse en 1562. C'est dans un couvent de Carmélites à Paris que se retira mademoiselle de La Vallière.

CARMENTA, prophétesse d'Arcadie, ainsi nommée parce qu'elle rendait ses oracles en vers (*carmen*), fut aimée de Méreure, et en eut Evandre, avec lequel elle passa en Italie. Après sa mort, elle fut mise au nombre des divinités, et les Romains lui élevèrent un autel près d'une des portes de la ville, qui fut nommée d'elle *Carmentule*; elle était située entre le Tibre et le mont Capitolin. Cette porte prit plus tard le nom de *Porte Scévétrée*.

CARMENTALE (porte), une des portes de Rome. Voy. **CARMENTA** et **SCÉLÉRATE**.

CARMES, ordre religieux, originaire du mont Carmel en Syrie, d'où il tire son nom, fut formé au xiii^e siècle, reçut une règle d'Albert, patriarche de Jérusalem (1205), et fut confirmé en 1227 par le pape Honorius; il fut introduit en Europe par saint Louis en 1238. Les Carmes portaient un vêtement blanc avec des barres d'une autre couleur, d'où le nom de *Barrés* qu'on leur donnait aussi.

CARMES MITIGÉS ou **BILLETTES**, religieux institués en 1432, et qui suivaient la règle des Carmes adoucie par Eugène IV.

CARMES DÉCHAUSSÉS, congrégation religieuse établie dans le xvi^e siècle, n'était qu'une réforme des Carmes. Cette réforme fut d'abord appliquée à des couvents de femmes par sainte Thérèse, 1562 (Voy. **CARMEIITES**); puis cette sainte, aidée de S. Jean de la Croix, l'introduit dans les couv. d'hommes. Les Carmes déchaussés marchaient pieds nus (d'où leur nom).

CARMONA, *Carmonia*, ville d'Espagne (Séville), à 28 kil. E. de Séville, sur le Carbonès; 20,700 hab. Château en ruines. Prise en 712 par Mouza.

CARMONTELLE (N.), auteur dramatique, né à Paris en 1717, mort en 1806, fut lecteur du duc d'Orléans. Il est le créateur de ces petites comédies connues sous le nom de *Proverbes dramatiques*, et réussit fort bien dans ce genre léger. Il publia un

premier recueil de ces pièces en 1768-81 on a pu blié après sa mort, en 1811 et 1825, plusieurs de ses proverbes qui étaient restés inédits.

CARNAC, ville du dép. du Morbihan, à 10 li S. O. d'Auray, 2,600 hab. On voit aux environs d'immenses ruines de monuments celtiques.

CARNAK Voy. KARNAK et TEBES.
CARNARVON, ville et comté d'Angleterre. Voy. CAERNARVON.

CARNATIC, prov. de l'Inde. Voy. KARNATIC.
CARNIVAL, temps de fêtes et de divertissement qui précède le carême, connu à l'étranger, jour de l'Épiphanie, et finit le mercredi des Cendres. On fait d'abord le mot Carnaval de *caru* (pour *caro*, chair) et *avaler*, parce que l'on mange beaucoup de chair pendant le Carnaval pour se dédomma. et de l'abstinence imposée pendant le Carême. d'autres, avec plus de raison, font dériver ce mot de *caro vale*, c'est-à-dire, *adieu la chair*. Les travestissements de tous genres les bals nocturnes et les masqués les promenades du Dimanche-Gras et du Mardi-Gras sont en France les principaux amusements auxquels on se livre pendant le Carnaval. Le Carnaval de Venise et en général ceux des pays méridionaux sont les plus célèbres et les plus brillants. Cet usage si singulier doit être regardé comme une imitation ou un reste des fêtes populaires des anciens et de celles de nos pères, telles que les *Bacchanals*, les *Lupercals*, les *Saturnales*, la *fête des Fous*, de l'An, etc.

CARNEADE, philosophe grec, fondateur de la 3^e Académie, était né à Cyrène vers l'an 215 avant J.-C. enseigna dans Athènes, et y vécut 90 ans. Il professait une espèce de scepticisme mitigé et ne disait pas, comme Arcélaüs, que la vérité n'existe pas, mais que l'homme ne peut la connaître et qu'il est réduit en tout à la vraisemblance ou à la probabilité. Il combattit les Stoïciens avec acharnement. Il disait lui-même que s'il n'y avait pas eu de Carneade, il n'y aurait pas eu de Carneade. Il fut disputé par les Athéniens avec deux autres philosophes, auprès du sénat de Rome pour faire une réclamation, et fit briller son éloquence aux yeux des jeunes Romains. Mais à la suite d'une séance où il avait successivement parlé pour et contre la justice, Caton proposa de renvoyer au plus tôt un sophiste si dangereux.

CARNFRO, golfe del Adriatique. Voy. QUARNFRO.
CARNI, peuple de l'Italie septentrionale, dans la Venétie, avaient pour chef Juthum Carnicum (au Jutho). Leur ancien territoire est aujourd'hui représenté par le Carniole proprement dit et le Frioul vénitien.

CARNIE, partie de l'Albanie méridionale ou B-Albanie, aux environs de l'Aria, n'était peut-être que l'ancienne Acarnanie (aujourd'hui l'état de Grèce).

CARNILLES, ch.-l. de c. (Nord), arrondissement de Cambrai, 1,000 h. Sucres et betteraves, distillerie.
CARVIERES, ville de Belgique (Hainaut), à 16 kil. N. de Charleroi, 1,500 hab. Houille, fer-blanc. Vingt de Henri l'Aveugle e. d. Namur sur Godsfroy, duc de Brabant et Baudouin IV, e. d. Hannul (1170).

CARNIOLE, *Krain*, ancienne province des États autrichiens, roy. de l'Ilyrie, bornée au N. par la Carinthie, à l'E. par la Croatie, au S. par la Dalmatie et l'Adriatique, avait pour chef-lieu Laybach. Population actuelle, 525,000 hab. Superficie, 190 kil. sur 95. Elle forme aujourd'hui les trois cercles de Laybach, Neudorf, Adelsberg. Au N. sont les Alpes Carniques et Juliennes, au S. et au N. sont les lacs, des grottes, elle est arrosée par la Save et ses affluents. Riches mines de fer, d'argent, de plomb et surtout de mercure (à Idria). Salines sur les côtes. Au S. sol fertile en grains, fruits, bois, vins, huile. — Le Carniole doit son nom à ses anciens habitants, les Carni, elle appartenait successivement aux Romains, aux Hérules, aux Ostrogoths, aux Lombards, aux Vénètes, à Charlemagne, elle passa, sous ce dernier, partie du duché de

Frioul et du roy. d'Italie. Othon-le-Grand l'annexa à l'Allemagne et en fit une marche du duché de Carniole. Plus tard les 4 maisons de Gorr, de Méranie, de Carniole et d'Autriche se la partagèrent mais dès 1336 l'Autriche était devenue maîtresse de la Carniole tout entière. En 1809, elle fut forcée de la céder à la France, mais elle la recouvra en 1814.

CARNIQUES (ALPES) Voy. ALPES.
CARNOI (Lazare-Nicolas-Marguerite), né à Nohy en Bourgogne en 1753, était capitaine de gémie lorsqu'il fut élu député à l'Assemblée législative, et en 1792 à la Convention. Il déploya dans ces fonctions un caractère énergique et une fermeté méconnaissable. Membre du comité militaire, il fit décréter l'armement d'une nombreuse garde nationale et le licenciement de la garde du roi. En 1793, envoyé comme inspecteur à l'armée du Nord, il défit le général Giron, accusé d'avoir reculé sur le champ de bataille, se mit lui-même à la tête des colonnes françaises, et défit l'ennemi à Wattignies. Élu, la même année, membre du Comité de salut public, il s'y occupa avec un succès des opérations militaires et fut le plus grand

contributeur aux succès de nos armes, il mourut qu'on dit de lui qu'il avait organisé la victoire. Lu 1795, il fut nommé à un des Directeurs mais il se trouva bientôt en opposition avec Barras, fut prosaïté et se retira en Allemagne. Rappelé en France par le premier Consul après le 18 brumaire, il reçut le portefeuille du ministère de la guerre, qu'il conserva jusqu'à la conclusion de la paix, après les batailles de Marengo et de Hohenlinden. En 1802 il fut appelé au tribunal, et s'y vota avec énergie contre le consulat à vie et contre la création d'un empereur. Il resta sans emploi jusqu'à la désastreuse campagne de Russie époque où il offrit généreusement son épée à Napoléon. La défense d'Anvers lui fut confiée et il s'y maintint longtemps, et ne consentit à remettre la place aux alliés que lorsque les ordres du comte d'Artois lui en imposèrent l'obligation. Pendant les Cent-Jours il fut ministre de l'intérieur et après la seconde abdication de Napoléon il fit partie du gouvernement provisoire. Exilé à la Restauration, il se retira à Varsovie, puis à Magdebourg, où il mourut une vie consacrée à étudier et où il mourut en 1828. On lui doit plusieurs écrits remarquables entre autres un *Éloge de Vauban*, couronné par l'Académie de Dijon, 1784, in-8. *Géométrie de position* 1803, in-8. *De la défense des places fortes*, 1812, in-4, 3^e édition. *Mémoire adressé au roi en 1812* 1814, in-8. L'auteur censura la manière suivie par le ministère du roi.

CARNUNTUM *Hainburg* ou *Deuts h Altenburg* ville de la Pannonie supérieure, sur la rive droite du Danube à 6 kil. E. de la ville actuelle de Vienne.

CARNUTELS, peuple de la Gaule (Lyonnaise 4^e), entre les *Auréliens*, les *Senones*, les *Parisii* et les *Engoumanni*, ch.-l. *Auticum* ou *Carnutes*, au *Chartres*.

CARO (Annibal), l'un des plus célèbres littérateurs italiens du XVII^e siècle, né en 1507 à Catinova, dans la marche d'Ancone, mort à Rome en 1566, fut secrétaire de P.-L. Faustus, duc de Parme et de Plaisance, puis des cardinaux Ranuccio et Alexandre frères du duc, qui le comblèrent de bienfaits. On lui doit une traduction en vers de *Énéide*, regardée comme un des chefs-d'œuvre de la langue italienne, Venise, 1581 et 1592, in-4, un *Recueil de poésies* ibid. 1569, 1572, in-4, des trad. de la *Rhét.* d'Aristote, ib. 1570 de la *Pastorale* de Longus, P. Rome, 1786, etc. Ses *Œuvres* ont été publiées Venise, 1757, 6 v. in-8, et ses *Lettres* à Milin, 1829.

CARODUNUM, nom latin de CRACOVIE.

CAROLINA (LA) ville de l'Espagne, ch.-l. des colonies établies en 1767 par Ovide dans la Sierra-lorana, à 35 kil. N. E. d'Andujar, 3,000 hab.

CAROLINA (LES), toi de l'empire germanique

rendus en 1532, sous Charles-Quint, dont elle reçut le nom, réglait la procédure criminelle dans toute l'Allemagne et méritait un terme à l'arbitraire qui régnait dans cette partie de l'administration.

CAROLINE, contrée des États-Unis de l'Amérique sept., entre la Virginie et la Géorgie, se divise en deux parties, dont chacune forme un des états de l'Union — *Caroline septentrionale* (*North-Carolina*), sur l'Océan Atlantique, au S de la Virginie, par 77° 50' — 86° 15' long. O. 700 kil sur 220, 753, 419 h (en 1810), elle comprend 68 comtés, et a pour ch.-l. Raleigh. Sol bas et marécageux sur les côtes, montagnes et plaines sablonneuses à l'O. Riz, maïs et grains divers, chanvre, énormes forêts de pins. Climat malsain — *Caroline méridionale* (*South-Carolina*), sur l'Atlantique, entre la Caroline septentrionale et la Géorgie, par 80° 55' — 90° 35' long. O. 32° 2' — 35° 10' lat. N. 415 kil sur 260, 600 000 hab. Elle comprend 30 comtés. Colombie est le siège du gouvernement mais la ville la plus importante est Charleston. Beaucoup d'îles sur les côtes marais, forêts de pins a résine, sol très fertile, surtout en coton, en riz, maïs, lin, indigo. Peud industrie. Agriculture florissante. Population 500 000 hab. — L'île fut découverte en 1512 par l'Espagnol Ponce de Léon. En 1562 le Français Jean de Ribault, envoyé par Charles IX, roi de France, y fonda un établissement, et donna à cette île le nom de *Caroline*, en l'honneur du roi régnant. Mais en 1665 les Espagnols surprirent la colonie française et la massacrèrent. Quelque temps après Dominique de Bournoville, avant équipé trois vaisseaux, vengea sur les Espagnols le massacre des Français, mais il ne sava pas de relever la colonie. En 1683, les Anglais s'y établirent et ils la possédèrent jusqu'à la déclaration d'indépendance, 1776 — Locke fut élu en 1670 sur le lit de la Caroline.

CAROLINE DE BRUNSWICK (Amélie-Elisabeth), reine d'Angleterre, fille de Ch.-Guil.-Ferdinand, duc de Brunswick, née à Brunswick en 1768. Elle fut mariée en 1795 à George-Fred.-Auguste, alors prince de Galles (depuis roi sous le nom de George IV), et fut de cette union l'année suivante, la princesse Consolide. Peu après la célébration du mariage, les deux époux se séparèrent d'un commun accord. La conduite de Caroline après cette séparation donna lieu à de graves soupçons et par suite à des débats scandaleux. Deux fois son mari lui intenta une accusation publique d'adultère (1806 et 1820) et lorsqu'il monta sur le trône, 1820, il ne permit point qu'elle parlât sous aucun titre ni qu'elle assistât au couronnement. Elle mourut peu de jours après ce dernier affront. On adit son procès, qu'elle était m. empoisonnée.

CAROLINE MARIE, reine de Naples. Voy. **MARIE CAROLINE**.

CAROLINS (les) ou **NOUVELLES-PHILIPPINES**, vaste archipel de la Polynésie entre 135° — 169° long. E., et 6° — 12° lat. N. Les principaux groupes qui le composent sont ceux de Roug, Semavine, Oualan, Oulonthy, Outeau, Nougourou, Pelélap, Duperré et Monteveyde. Il faut y joindre l'île Kap qui est la plus grande de tout l'archipel. Petites, basses, très fertiles. Le climat est agréable, mais troublé par des ouragans terribles. La langue des indigènes est un dialecte de celle des Philippines. — Déc. par Villalobos, 1543, mais oubliée jusqu'en 1689, et négligées encore auj. Les Espagnols en sont les maîtres nominativement.

CAROLINS (livres), ouvrage théologique attribué à l'empereur Charlemagne, et dans lequel sont contenues les conclusions du second concile de Nicée (787), qui avait condamné les iconoclastes.

CARON, nocher des Eufers Voy. **CHARON**.

CARON DE BEAUMARCAIS, Voy. **BEAUMARCAIS**.

CARON, lieutenant-colonel sous l'empire, fut sous la restauration accusé d'avoir pris part à la conspiration de 1820 (soûl), décliné par M. Barthe et fut

acquitté, et retourna à Colmar. Une conspiration avait été découverte à Belfort (1821), et les accusés passaient au sursis, lorsque Caron proposa à des sous-officiers de la garnison de Colmar de délivrer les prisonniers. Ceux-ci le firent d'abord d'entrer dans ses projets, et quand Caron se fut compromis ouvertement, ils le trahirent et le ramenèrent eux-mêmes enchaîné à Colmar. Traduit au conseil de guerre, Caron fut condamné à mort, le 1^{er} octobre 1822. La cour de cassation n'avait pas encore jugé son pourvoi que déjà il était exécuté.

CARON, riv. du Vénézuéla, coule du S au N et après 750 kil de cours, tombe dans l'Orénoque à 65 kil O de Villaguay.

CARORA, ville de la république de Vénézuéla à 105 kil E du lac Maracambo 8,000 hab. Belle bien bâtie et jadis florissante. Commerce de cordonnerie, cuirs, brides et Aux environs bûches odoriférantes, résines aromatiques espèce de cochenille sauvage.

CAROTTO, ville du roy de Naples (Naples) à 8 kil. S O de Castel-a-Mare 3,500 hab. École de marine.

CAROLGE, ville de Suisse (Genève), sur l'Arve, à 2 kil S de Genève 4 400 hab. Horlogerie, tranneries, saïence — Carouge n'était qu'un village lorsque en 1780 le roi de Sardaigne voulut en faire le ch.-lieu d'une prov. et la rivale de Genève. Les traités de 1815 ont donné cette ville au cant de Genève néanmoins, il y est encore dans les États sardes une intendance de Carouge (ch.-l. St-Julien). Cette intendance a été supprimée en 1837.

CAROLUS ORNE Voy. **CAROLUS**.

CARPATHE (monts). Voy. **KRAPAC**.

CARPATOS, auj. *Scarpanto* île de la Méditerranée, entre celles de Rhodes et de Crète faisait donner le nom de *Carpathiense* à la mer voisine.

CARPE, riv. de Grèce, mod., jadis *Chalchis*.

CARPEMARIÉ, ville sur la côte N de la You-Hollande de 133° 20' à 140° long. E., de 10° 40' à 17° 40' lat. S. — Un nommé Terrien (Carpelemarie le pays qui s'étend sur les bords du golfe de même nom, entre la Terre d'Arnhem à l'O. et la Nouvelle-Galles mérid. à l'E. Elle a 1,700 kil de développement. La terre de Carpelemarie était connue dès 1616. C'est à tort qu'on en attribue la découverte au capitaine hollandais Carpentier, qui luita donc son nom. Tasman l'explora en 1644. Flinders a relevé tout le golfe en 1800.

CARPENTIER P. Y. bénédictin, prêtre de Donchery né à Charleville en 1697 mort en 1767, a donné un supplément au glossaire de DuRoi sous le titre de *Glossarium novum*, 4 vol. in-fol., Paris, 1766.

CARPENTIER DE MARIAGE Voy. **MARIAGE**.

CARPENTRACTE Voy. **CARPENTRAS**.

CARPENTRAS, *Carpentaria*, ch.-l. d'air du dép. de Vaucluse, au pied du mont Ventoux sur l'Auzon, à 22 kil d'Avignon 9 224 hab. Cathédrale ornée de colonnes provenant d'un temple de Diane, murailles incrustées de marbre. Il y a un collège grand commerce d'huile de l'Ar et de scieries, fruits, soie, safran, etc. Elle était avant *Forum Nervorum*, la cap. des *Memni*, et était comprise dans la Narbonnaise 2^e. Plus tard, elle fut le ch.-l. du Comtat Venaissin Lybhe fonda au 11^e siècle, supprima puis le comté en 1801 — l'air de Carpentras a 5 cant (Pernes, Sault, Mormanon, plus Carpentras qui compte pour 2), 29 comm., et 52 699 hab.

CARPETANI, auj. hab. de la Sierra de Guadalupe peuple de l'Hispanie (Tarraconaise) vers le centre de la péninsule, sur les 2 rives du Tage, à l'E. et à l'O. de la Jarama actuelle, entre les *Arévaci* au N., les *Celtiberi* à l'E., les *Vettones* à l'O., les *Oretani* au S. Ch.-l. *Toletum* (Tolède).

CARPI, ville du duché de Modène, à 22 kil. S O. de la Mirandole, 6,000 hab. Chateau, statue de deson.

CARPI (Hugo de), peintre et graveur en bois, né

à Rome vers 1488, fut l'un des premiers inventeurs des gravures en bois à trois planches, la 1^{re} servait pour le portrait, la 2^e pour les demi-teintes, et la 3^e pour les ombres. Parmi ses divers ouvrages on distingue *David coupant la tête de Goliath*, le *Masacre des Innocents*, *Ananias puni de mort*, *Enée sauvant son père Anchise*, etc.

CARRI (Jérôme DE), peintre, né à Ferrare en 1511, mort en 1558, imita le Corrège et orna de ses ouvrages le palais des ducs de Ferrare.

CARPIN (Jean DUPLAN DE), frère mineur de Saint-François et archevêque d'Antivari né en Italie vers 1220 fut envoyé par Innocent IV, en 1246 dans le Kaptchak auprès du khan des Tartares pour le prier de cesser de ravager les pays chrétiens. De retour de ce périlleux voyage, que personne n'avait fait avant lui il fut nommé *provincial d'Allemagne*, et prêcha l'évangile en Bohême en Hongrie, en Norwège et en Danemark. *La Relation de ses voyages* pendant les années 1245-1247 a été publiée d'abord à La Haye en 1729 avec ceux de Benjamin de Tudèle et de Rubriques et d'une manière plus complète, d'après les manuscrits de Leyde, par M. d'Arzac, Paris 1838, in-4.

CARPOCRATE hérétique du III^e siècle le natif d'Alexandrie, niait la divinité de J-C et professait les doctrines de Gnostiques Epiphane, son fils, fut l'héritier de sa doctrine et de ses erreurs.

CARPOZOV, *Carpsiovus*, famille allemande, qui a fourni un grand nombre de savants jurisconsultes, théologiens et philologues. Le chef de cette famille est Benoit Carpoz, né dans le Brandebourg en 1500, mort en 1624, qui professa le droit à Wittenberg, et laissa 5 enfants tous connus dans la science. — On doit à Jean-Gottlob Carpoz une *Dissertation sur les opinions des philosophes touchant la nature de Dieu*, Leipzig, 1699. *Cruxa sacra* 1708, etc. — J-Benoit Carpoz, des *Dissertations* sur Meneus philosophe chinois, sur Autolycus de Pitane, sur Paléphate, Musée, Ach. Tatou. Leipzig, 1743, sur Saxon-le-Grammaire 1762, etc.

CARQUÉFOU, ch-l de cant (Loire-Inférieure), à 8 kil N E de Nantes 1,500 hab.

CARR (Robert) Voy SOMERSET

CARRACHE (Louis), peintre, né à Bologne en 1554 mort en 1619, fut élève du Tintoret et maître d'Augustin et d'Annibal Carrache, ses deux cousins. Il fonda à Bologne, de concert avec ces deux derniers, une académie de peinture, d'ile des *Incamminati*, qui avait pour principe d'allier l'observation de la nature à l'imitation des meilleurs maîtres et bientôt il appliqua ce principe dans un magnifique tableau la *Predication de saint Jean-Baptiste*. Les plus beaux tableaux de Louis sont à Bologne. Il excella par l'élevation et le grandiose mais laissa à dessein relativement à l'écouleur et au dessin.

CARRACHE (Augustin), peintre, cousin du précédent, né à Bologne en 1558, mort à Parme en 1601, est surtout illustré par un tableau intitulé *la Communion de saint Jérôme*, regardé comme un chef-d'œuvre. Augustin aida son frère Annibal dans une partie des travaux de la galerie Farnèse. Il est également célèbre comme graveur, il a composé pour l'Académie de Bologne un *Traité de perspective et d'architecture*.

CARRACHE (Annibal), peintre, frère du précédent né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609, est regardé comme le plus grand peintre de sa famille. Ses principaux ouvrages sont le tableau de *Saint Roch distribuant ses richesses aux pauvres*, les peintures du palais Farnèse le tableau du *Silence*, et l'*Apparition de la Vierge à saint Luc*. Le style d'Annibal est surtout remarquable par le grandiose, l'élevation et la noblesse.

CARRARA, v du duché de Modène, gouvernement de Massa, à 5 kil N O de Mass, sur l'Arno 6,000 h.

Célèbre par ses magnifiques carrières de marbre blanc. On y voit une grotte stalactites très curieuse.

CARRARA (principauté de MASSA-ET-) Voy MASSA.

CARRARE, *Carrara* en italien, famille souveraine de Padoue. En 1318, Jacques Carrare fut déclaré chef de la république de Padoue, mais il fut forcé pendant tout son règne de combattre pour maintenir sa souveraineté. Il fut même obligé de la partager avec l'écclé, duc d'Autriche, pour obtenir de lui des secours contre Cane della Scala, seigneur de Vérone. — Son neveu et successeur, Marquis Carrare, attaqué par un de ses oncles, transféra entièrement à Cane della Scala la seigneurie de Padoue, en ne conservant dans la ville qu'un pouvoir administratif (1328). Il parvint cependant, en 1337, avec l'aide des républiques de Florence et de Venise, à recouvrer sa souveraineté. Il mourut en 1338. — Il eut pour successeur son neveu Ubertino, qui fut confirmé dans sa souveraineté par la famille della Scala, et régna en paix jusqu'à l'an 1345. — Marchetto Carrare, parent éloigné d'Ubertino, fut désigné par ce prince pour lui succéder, mais à peine avait-il été reconnu seigneur de Padoue, qu'il fut assassiné par Jacques II, neveu de Jacques I. — Jacques II fut reconnu par le peuple, gouverna avec assez de sagesse mais périt bientôt lui-même assassiné par un bâtard d'un de ses oncles (1350). — Giacomo Carrare, frère du précédent, fut proclamé seigneur de Padoue, conjointement avec son neveu François, fils de Jacques I. Pendant cinq ans ils maintinrent entre eux la meilleure harmonie, et l'état prospéra par leurs soins réunis mais au bout de ce temps, François, informé que son oncle avait formé le projet de le faire assassiner le prévint en l'arrêtant lui-même (1355), et en le renfermant dans une forteresse où il mourut en 1372. François fit la guerre aux Vénitiens, il fut d'abord battu et forcé de payer tribut (1374) mais il eut plus de succès en 1378. Il faillit alors causer la ruine de Venise, et se fit relever de toutes les conditions onéreuses qui lui avaient été imposées par le précédent traité. Cependant, en 1388, il fut vaincu par Galéas Visconti, et contraint de lui livrer Padoue et Trévise. Il fut lui-même enfermé dans un château-fort, et y mourut en 1393.

— Son fils, François II parvint en 1390, avec l'aide des Vénitiens et des Florentins, à rentrer dans Padoue mais attaqué peu après, et vaincu par ces mêmes Vénitiens il fut conduit à Venise et étranglé dans sa prison avec deux de ses fils (1406). — Il laissa deux autres enfants, dont le dernier, après avoir servi contre les Vénitiens, fut aussi fait prisonnier et eut la tête tranchée en 1435. La finit la maison de Carrare.

CARRÉ DU MONTGERON Voy MONTGERON

CARRÉY (Harry), poète et musicien anglais du XVIII^e siècle, est auteur de chansons et de ballades qui eurent beaucoup de vogue, et notamment du fameux air *Raison* et de l'Angleterre *God save the King*, il vécut dans l'indigence, et se tua en 1744.

CARRRES, *Carra* ou *Carræe* en lat., *Haran* et

CARRICK, territoire d'Foose dans le comté d'Ayr, au S, 53 kil sur 35 21,500 hab. Ville principale, Maybote et Girvan. Mines de fer et de houille, carrières de *blund-coal*, bois fossile qui peut remplacer le charbon de terre.

CARRICK ville d'Irlande, dans le comté de Tipperary, sur le Sur, à 22 kil N. O. de Waterford 11,000 hab.

CARRICK-FERGUS, ville d'Irlande (Antrim), à 26 kil E d'Antrim, sur la hau de Carrick-fergus 8,700 h. Château fort et prison. C'était jadis la v. maritime la plus considérable de l'Irlande sept. Industrie assez active, port. Luv est dirigée en deux villes de

Anglais et ville des Écossais.—Elle fut prise en 1315 par Robert Bruce, en 1760 par le Français Thurot.

CARRIER (J.-B.), l'un des hommes les plus sanguinaires de la révolution, né en 1756 près d'Aurillac, était procureur avant 1789. Il fut en 1792 nommé député à la Convention nationale, et fut en 1793 envoyé en mission dans les départements de l'Ouest, où la guerre civile était dans toute sa fureur. Carrier rappela par ses cruautés les temps de Néron : il fit construire des bateaux à coups qui noyèrent cent personnes à la fois. C'est lui qui inventa ces horribles exécutions, qu'il nommait *marriages républicains*, et qui consistaient à garrotter ensemble un homme et une femme qu'on précipitait ensuite dans la Loire. Ce monstre fut traduit en 1794 devant le tribunal révolutionnaire et condamné à mort.

CARRION-DE-CALATRAVA, ville d'Espagne (Manche), à 8 kil. N. E. de Ciudad-Real. Mine d'argent au environs.

CARRION-DE-LOS-CONDÉS, ville d'Espagne (Toro), sur la riv. de Carrion, à 32 kil. N. O. de Palencia; 2,800 hab. Célèbre bataille entre Ferdinand dit le Grand et Bermude III, en 1037. Ce dernier y périt, et avec lui finit la dynastie de Léon. — Il y a plusieurs autres villes du nom de Carrion en Espagne et au Mexique.

CARRION (Henri de), marquis de Nizas, lieutenant-général, né vers 1660 dans le Languedoc, mort en 1754, assista au siège de Barcelone en 1697; se distingua à la bataille de Luzzara, à la tête du régiment de *Vieille-Marine* (1702); défendit Toulon, et devint successivement brigadier, maréchal-de-camp et lieutenant-général; fut nommé lieutenant du roi en Languedoc, où il mourut. On lui doit l'établissement des cantonniers sur les grandes routes et plusieurs écrits sur *l'Art de la guerre*.

CARRON, ville d'Écosse (Stirling), à 15 kil. S. E. de Stirling. Forges considérables; immenses fonderies qui emploient 2,000 ouvriers. — C'est de là que sont sorties les premiers *caronades*.

CARRON (Guy-Toussaint-Julien), prêtre, né à Rennes en 1780, mort en 1820, fonda dans sa ville natale en 1789 une manufacture de toiles où 2,000 pauvres étaient employés, et ouvrit un asile pour les filles arrachées au vice. Lors de la révolution, l'abbé Carron fut déporté dans l'île de Jersey; puis il se rendit à Londres, où il fonda plusieurs écoles gratuites. Rentré en France au retour des Bourbons, il fut mis à la tête d'une institution dite *Institut de Marie-Thérèse*, fondée pour les jeunes personnes dont les familles avaient perdu leur fortune pendant la révolution. Ce pieux ecclésiastique a laissé un grand nombre d'ouvrages de piété qui ont été réunis à Lille, 1822, in-18.

CARROUGES, ch.-l. de canton (Orne), à 80 kil. d'Alençon; 2,200 hab. Forges, mines de fer. Foire célèbre, connue sous le nom de *Petite-Guibray*.

CARROUSEL, espèce de jeu militaire que l'on confond souvent avec les tournois; il se compose d'abord d'une suite d'exercices à cheval exécutés par des *quadrilles*, et entremêlés de représentations allégoriques tirées de la fable ou de l'histoire. Les carrousels, dont l'origine ne remonte pas en France au-delà d'Henri IV, furent importés d'Italie et remplacèrent les tournois. Louis XIII et Louis XIV en donnèrent de très brillants, notamment en 1662 à Paris, devant les Tuileries, sur la place appelée depuis *place du Carrousel*, et en 1661 à Versailles; tous deux en l'honneur de Mlle de La Vallière.

CARRU, ville des États sardes (Conf), à 13 kil. N. de Mondovì; 8,600 hab.

CARS, v. forte de Turquie d'Asie (Arménie), ch.-l. d'un pachalik de même nom, par 40° 25' lat. N., 41° 10' long. E., sur la frontière de Perse; 12,300 h. Prise par les Russes en 1828 et en 1855 et rendue à la Perse. — Le pach. est entre ceux d'Erzeroum et de Van.

CARSTENS (Asmus-Jacob), peintre danois, né près de Sleswig en 1754, était fils d'un meunier et eut sa mère pour premier maître de dessin. Il se rendit à Berlin vers 1789, et y fut nommé professeur de dessin. En 1792, il alla à Rome et mourut dans cette v. 1798. Parmi ses dessins on remarqua *la Mort d'Achille*, *la Chute des Anges*; *la Visite des Argonautes au centaure Chiron*, et *le Mégapontes*, dont l'idée est empruntée de Lucien.

CARTAGO, ville de la Nouvelle-Grenade (Cauca), à 130 kil. N. E. de Popayan, sur la Vieja, par 4° 45' lat. N., 78° 26' long. O.; 5,500 hab. Grand commerce de tabac, café et cacao. Cette ville sort d'abord à Santa-Fé. — Il y a aussi une ville de ce nom dans la confédération de l'Amérique centrale (état de Costa-Rica); on lui accorde 20,000 h. Presque détruite en 1841 par un tremblement de terre.

CARTE (Thomas), prêtre et historien anglais, né à Clifton, dans le comté de Warwick, en 1680, mort en 1754, se montra attaché aux Stuarts, refusa de prêter serment à George I, prit part à la rébellion de 1715, et fut obligé de se réfugier en France. Ayant obtenu la permission de rentrer en Angleterre, il s'occupa de publications historiques. Ses ouvrages les plus importants sont : *Histoire de la vie de Jacques, duc d'Ormond*, 3 vol. in-fol.; *Histoire générale d'Angleterre*, 1747, et *Abregé de l'histoire générale de Portugal*, Londres, 1740.

CARTEAUX (Jean-François), général des armées françaises, né dans la Franche-Comté en 1751, mort en 1813, entra au service comme soldat, et parvint de grade en grade jusqu'à celui de général de brigade. Il se distingua en 1793 les Marseillais insurgés contre la Convention, et recommença le siège de Toulon. En 1804, il com. mil. Bombard. C. était peintre.

CARTEIA,auj. *Algésiras* selon les uns, *Gibraltar* ou *Rocadillo* selon d'autres, v. de Bétique, au S. O., chez les *Bastuli Pœni*, sur la Méditerranée. On croit que c'est l'ancienne *Calpe* ou même *Tarisse*. Elle fut fondée par les Carthaginois. C'est à Carteia que fut tué Cn. Pompée le fils, après la bataille de Munda, 45 av. J.-C.

CARTELIÈRE (Pierre), sculpteur, né à Paris en 1757 de parents pauvres, mort en 1831, a orné Paris d'un grand nombre d'ouvrages remarquables. Ses principaux ouvrages sont une statue de *la Victoire*, en ronde-bosse, placée au Luxembourg; des statues de *Vergniaud*, du prince *Louis*, d'*Aristide*, de *la Pudeur*; et le bas-relief de *la Gloire*, sur la façade du Louvre; la *Capitulation d'Ulm*, sur l'arc de triomphe du Carrousel, etc.

CARTENNA, ville de l'Afrique anc. (Mauritanie Césarienne), auj. *TENNEZ* ou *TENNIS*.

CARTERET (Philippe), navigateur anglais, fit, en 1766, partie de l'expédition commandée par le capitaine Wallis pour découvrir de nouvelles terres dans l'hémisphère austral; reconnut plusieurs îles au S. des îles de la Société, l'archipel de Santa-Cruz de Mendana qu'il appela îles de la Reine-Charlotte; découvrit ensuite les îles qu'il nomma Gower et Carteret, et revint en Angleterre en 1769. La relation de son voyage a été publiée avec celle du premier voyage de Cook par *Hawkesworth*.

CARTERET, île de l'Australie, dans l'archipel de Salomon, par 158° 28' long. E., 8° 50' lat. S. Découverte en 1767 par Carteret.

CARTERET, comté des États-Unis (Caroline sept.); 6,000 hab. Ch.-l., Beaufort.

CARTESOMACO, Voy. *ROZENTEMANI*.

CARTESIENS, partisans des doctrines de Descartes. Voy. *DESCARTES*.

CARTHAGE, *Carthago* en latin, *Carthédon* en grec, célèbre ville de l'Afrique ancienne, sur la côte orient. de la Barbarie actuelle, au fond d'un petit golfe dit de Carthage (auj. golfe de Tunis). On y distinguait 3 quartiers : *Megara*, *Byrsa* ou la citadelle, et le

quartier des deux ports (le port marchand et le port militaire) Chantiers, arsenaux, magasins immenses, beaux palais, etc. — Les Carthaginois (en latin *Carthaginienses* et *Pœni*) suivaient les coutumes des Grecs, la religion des Phéniciens dont ils tirent leur origine. Ils sont célèbres surtout par leur activité commerciale, leur puissance maritime et leurs richesses. Leur astuce qui souvent dégénérait en perfidie, et fut devenue proverbiale (*foi punique*). Ils ont eu de grands hommes entre autres le navigateur Hannon, les généraux Amilcar Barca, Asdrubal et le grand Annibal. Quant à leur gouvernement c'était une république oligarchique, deux magistrats suprêmes appelés *suffètes*, exerçaient le pouvoir exécutif et dirigeaient les affaires de la république, de concert avec un sénat composé de plus de 300 membres tous de race noble. Le concours du peuple n'était employé que dans des circonstances extraordinaires ou en cas de dissentiment entre les *suffètes* et le sénat. Carthage, à cause de ses richesses et du petit nombre de ses citoyens ne composait son armée que de troupes mercenaires. Les lettres et les arts paraissent aussi avoir été cultivés à Carthage, mais quelques médailles, un petit nombre d'inscriptions et de rares fragments épars dans les auteurs Grecs et Latins sont tout ce qui nous en reste. — Carthage fut, à ce qu'on croit, fondée, ou du moins agrandie par la Tyrienne Didon vers l'an 860 av. J.-C. Elle s'enrichit de bonne heure par le commerce, ses hardis navigateurs pénétrèrent dans l'Océan par-delà les Colonnes d'Hercule, et visitèrent au S. les îles Fortunées (Canaries), au N. les îles Césariennes (Sorghines) et Thulé (les Oréades ou le Jutland). En Afrique Carthage conquit un vaste territoire dans les états actuels de Tunis et de Tripoli. Elle y joignit les îles Baléares, une grande partie de l'Espagne de la Sardaigne et de la Sicile. La possession de la Sicile mit Carthage en contact avec Rome et devant l'occasion d'une longue lutte entre les deux républiques, lutte qui est connue sous le nom de *guerres puniques*. On en compte trois : la 1^{re} de 264 à 242, la 2^e de 219 à 202, la 3^e de 149 à 146. La première eut pour théâtre Carthage, la seconde malgré l'audacieuse expédition d'Annibal en Italie et les succès de ce guerrier lui fit perdre l'Espagne, la troisième qui eut lieu dans l'Afrique même, anéantit Carthage. Dans l'intervalle des deux dernières guerres puniques, elle avait eu à soutenir contre ses troupes mercenaires qui s'étaient révoltées parce qu'on ne pouvait plus payer leur solde, une guerre terrible qui précipita sa ruine. Carthage prise par Scipion Emilien en 146 fut pillée et livrée aux flammes. Son territoire fut divisé entre la Numidie et la province romaine, dite *province d'Afrique*. L'an 121 av. J.-C., C. Gracchus y conduisit une colonie, et plus tard Auguste releva la ville, mais non sur le même emplacement. La nouvelle Carthage s'éleva promptement et devint bientôt la ville la plus importante de l'Afrique romaine. Le christianisme y fit également de rapides progrès. En 439, les Vandales s'en emparèrent, mais Bélisaire la recouvra sous Justinien (534). Les Arabes enfin la prirent d'assaut en 693 et la ruinèrent pour jamais. On n'en voit plus que quelques ruines à 16 kil. N. E. de Tunis.

CARTHAGÈNE, *Carthago Nova*, ville d'Espagne (Murcie), à 44 kil. S. E. de Murcie, sur la Méditerranée, 30 000 hab. Evêché. Port très avantageux, chantiers, arsenaux, écoles maritimes, observatoire, etc. — Carthagène fut fondée par Asdrubal, vers 228 av. J.-C. pour l'exploitation des mines d'argent qui renfermait son territoire. Scipion Emilien s'en empara après un siège meurtrier (210). Dans la suite, Carthagène fut presque détruite par les Goths et par les Maures. Inaugurée en 1844, mais bientôt réduite

CARTHAGÈNE, ville de l'Amérique du S. (Nouvelle-

Grenade), par 80° 10 long. O., 10° 24 lat. N., sur un îlot de la mer des Antilles, 20 000 hab. Evêché. Bonne baie, plusieurs forts, beaux couvents. — Fondée en 1533 prise par les Français en 1544 et 1697. Cette ville était le chef-lieu de tout le dépt. de la Magdalena ainsi que de la prov. de Carthagène lorsque la Colombie existait, elle est aujourd'hui comprise dans la prov. de la Nouvelle-Grenade.

CARTHAGO, ville d'Afrique. Voy. **CARTHAGE**.

CARTHAGO NOVA, ville d'Hispanie. Voy. **CARTHAGÈNE**.

CARTHAGO VETUS, ville d'Hispanie, sur **CANTABRIGIA**.

CARTIER (JACQ.), navigateur français, né en 1494 à St. Malo, m. v. 1554, partit de St. Malo en 1534 avec deux navires pour reconnaître les terres de l'Amérique septentrionale. Il découvrit le groupe des îles de la Madeleine, parcourut la côte occidentale du golfe Saint-Laurent, et visita la baie des Chaleurs. Dans un second voyage entrepris l'année suivante, Cartier compléta la découverte du fleuve et du golfe Saint-Laurent. On lui doit aussi la découverte de la plus grande partie du Canada. Il fit, en 1540, un nouveau voyage dans ces contrées, mais qui n'eut pas de résultats. On trouve le journal des deux premiers voyages dans l'*Histoire de la Nouvelle-France* de Marc Le carbot Paris 1612, et le *Précis du troisième voyage* dans le 3^e vol. de la collection de Hakluyt.

CARTIS-MANDUA, reine des Brigantes, dans la Bretagne ancienne, sous Claude embrassa le parti des Romains et leur livra Caractacus, à qui elle avait promis un asile (43 de J.-C.). Dans la suite, une rébellion s'étant élevée parmi ses sujets les Romains s'emparèrent de ses états sous prétexte de la défendre.

CARTOLCHE (Louis-Dominique) fameux voleur né à Paris vers la fin du 17^{me} siècle, était fils d'un marchand de vins de la Courtille, et avait commencé quelques études à Louis-le-Grand d'où il se fit chasser. Après avoir servi quelque temps, il se mit à la tête d'une troupe de bandits qui commençaient journellement des vols et des assassinats dans la capitale. Il échappa avec tant d'adresse à toutes les recherches, que l'on proposa une récompense à ceux qui le mettraient entre les mains de la justice. Il fut enfin arrêté en 1721 et rompu vif. On a reproduit son histoire sous mille formes et on a plusieurs fois mis sur la scène.

CARTWRIGHT (Thomas) puritain anglais, né dans le comté d'Hertforden 1535 mort en 1603, enseigna la théologie à Cambridge. Banni plusieurs fois pour l'exaltation de ses doctrines il revint toujours en Angleterre, et mourut à la Tour de Londres. On a de lui des *Commentaires sur l'Écriture* parmi lesquels on remarque *Harmodiae angelicae commentario analytico illustrata* Amsterdam Elsevir, 1447 in-4. — Un autre Cartwright William né en 1611 était à la fois théologien et poète. Il avait composé quelques pièces de théâtre qui donnaient des espérances lorsqu'il fut emporté par une mort prématurée en 1644.

CARUS (Marcus Aurélius) empereur romain, né à Narbonne suivant Eutrope, fut préfet du prétoire sous Probus et fut après la mort de ce prince élu par l'armée, l'an 281. Il défit les Sarmates en Illyrie s'empara de la Mésopotamie, des villes de Séleucie et de Césiphon, et mourut frappé d'un coup de foudre, dans cette dernière ville l'an 282 de J.-C. après 16 mois de règne. On soupçonna le préfet du prétoire Aper d'avoir abrégé ses jours. Il laissa deux fils Carin et Numérien qui l'avaient créés césars, et qui régnerent un instant après lui.

CARUS (Frédéric-Auguste), théologien réformé allemand, né en 1770 mort en 1807, professa la philosophie à Leipzig. Ses œuvres ont été publiées de 1808 à 1810 7 vol. in-8. Leipzig. On y remarque une *Psychologie*, une *Histoire de la Psychologie*,

des *Reflexions sur l'usage de la philosophie Psychologique des Hébreux* *Considérations sur l'histoire de l'espèce humaine* *des Essais de morale et de philosophie religieuse* *hebreus contra* *in* *allem* *ind.* excepté une *Historia de re* *in* *re* *del* *Leglise* *grecque*, en latin, et un *Commentaire* sur l'origine de la cosmogonie de Anaxagore, en latin

CARVAJAL, famille espagnole, a produit plusieurs hommes célèbres, entre autres Jean de Carvajal fait cardinal par Eugène IV en 1446, il fut chargé de plusieurs missions en Allemagne, combattit les erreurs des Hussites et contribua au gain d'une bataille livrée aux Turcs en 1456 sous les murs de Belgrade — Bernardin de Carvajal neveu du précédent fut archevêque cardinal en 1793 par Alexandre VI. Nommé ambassadeur d'Espagne à Rome, il prit part pour Louis XVI et l'empereur Maximilien contre le pape Jules II, et fut pour ce fait excommunié et dépouillé de la pourpre, mais, sous Léon X, ayant été connu ses torts, il fut rétabli dans ses dignités (1513).

CARVAJAL (FRANÇOIS DE), capitaine espagnol, servit en Amérique, contribua en succès qu'il obtint le gouverneur du Pérou, Véra de Castro, sur le jeune Almagro, embrassa le parti de Pizarro, fut pris avec lui en 1518, et fut puni comme traître.

CARVAJAL (LOUIS-FRANÇOIS) comte de l'Union général espagnol né en 1752 à Lima fut placé en 1794 à la tête de l'armée dite du Rousillon formée contre la France, mais elle fut et périt peu après.

CARVALHO MELO Voy **POWELL**

CARYN-EPINOY h. l. de ce d. (Pa. de Calv.) 126 kil N. E. d'Arras 3 200 hab.

(**CARYANDE** *Caryanda* ville de la Carie sur le golfe Iasique entre Mynde et Bargile Patric le Scythie le grec) *ghe*

CARYANDES On donne ce nom aux premières ou plus belles qui furent entées de figures de femmes vêtues. Ce nom doit son origine à la ville de Caryes dans le Péloponèse, soit parce que tous les ans les jeunes filles les éphémères venant y danser en chœur devant la statue de Diane Caryste soit à cause d'une victoire remportée par les Hellènes sur les habitants de Caryes, et à la suite de laquelle toutes les femmes de cette ville furent réduites en esclavage. Quoi qu'il en soit, c'est à tort qu'on lui dérivé le mot *carvandes* de *Carven*

CARYBDE Voy **CHARYBDE**

CARYFS ville de l'Asie, au N. de Sparte et de Scythie est au *Avant* Voy **CARYANDES**

CARYSTUS ville d'Italie auj **CARISTO**

CASA (JEAN MATTEA) poète et littérateur italien né à Mugello près de Florence fut nommé en 1533 à l'archevêché de Bologne et devint secrétaire de ce prince Paul IV. On a de lui plusieurs ouvrages écrits avec élégance, tels que *Galatée ou la manière de vivre d'un le monde* traduit en français par Belleforest, un traité intitulé *De officiis viri potentiores et de novis amicis* traduit en ital en par l'auteur des *Poésies lyriques* italiennes sur lesquelles Ménage a fait un commentaire estimé. Les meilleures éditions des œuvres de Casa sont celles de Florence, 1707, 3 vol in-4 Venise, 1752, 3 vol in-4 Cette dernière est la plus complète.

CASA-BLANC (Lucien) capitaine de vaisseau français, né en Corse vers 1755 se distingua dans la marine royale. Il fut député par l'un des deux départements de la Corse à la Convention nationale en 1792 puis devint membre du Conseil des cinq cents. Il prit le commandement du vaisseau *L'Orion* dans l'expédition de Egypte et périt au combat naval d'Aboukou avec son jeune fils qui, voyant le vaisseau prêt à sauter, ne voulut point abandonner son père mortellement blessé.

CASAL, *Casate* en italien, *Bodincomagus* ou *Industria* des anciens, ville des États sardes, ch. l. d'intendance sur la droite du Pô, à 25 kil N. O

d'Alexandrie 17 000 hab Evêché vicomté un fort églises, collég. théâtre etc Peu de commerce. Jedis forte Plusieurs fois prise et reprise par les Autrichiens et les Français Les Français y vainquirent les Espagnols en 1640

CASAL-MAGGIORE ville du roy Lombard-Vénitien, sur le Pô, à 35 kil S. E. de Crémone 4,700 hab

CASAL-NUOVO ville du roy de Naples Calabre Ulérieure à 22 kil E. de Palmi 4 250 hab

CASAL-PISTRINGO, ville du roy Lombard-Vénitien à 17 kil S. E. de Iodi à 750 hab

CASA-MASSIMA ville du roy de Naples (Terre de Bari), à 20 kil S. de Bari à, 160 hab Vins estimés, amandes

CASA-MICCIOLA, ville de l'île d'Ischia, dans le roy et le prov. de Naples à 20 kil S. O. de Pouzzoles 3 450 hab Eaux thermales renommées

CASANOVA Voy **KAZAN**

CASANOVA ville du roy de Naples, à 3 kil N. O. de Caserte 3 000 hab

CASANOVA (Fr) peintre de batailles, né à Londres en 1730 de parents vénitiens, vint se former à Paris sous Ch. Pirrocel et devint membre de l'Académie de Peinture puis séjourna à Breda à Yenne et mourut à Brühl près de Vienne en 1805. Ses principaux tableaux sont ceux dans lesquels il représente les batailles gagnées par le prince de Cobourg, et ceux qui exécuta pour l'impératrice Catherine

CASANOVA DE SPINGLET I-J aventurier sicile du 17^e siècle, vint à Venise en 1725, parcourut tout l'Europe et fit toutes sortes de métiers et se mit à peindre avec des grands talens. Il se rendit connu de la milice militaire, alchimiste et se fit un personnage fut emprisonné à Venise en 1775 et mourut à Vienne en 1803. Il a laissé entre autres ouvrages, une *Histoire de la captivité de Venise* et des *Mémoires* fort

1826 32 10 v. l. n. 9 (es) m. ont t. m.

CASARAH ou **CASBA** Voy **KASBA**

CASATI BONI (Jac, érudit né à Genève en 1559 en Italie le grec à Genève 1582, à Montpellier puis à Paris où Henri IV le fit venir 1598, et fut nommé peu après bibliothécaire du roy. Après la mort de Henri IV il passa en Angleterre où tint de Jacques I une pension et de riches lettres. Il mourut à Londres en 1614. Casatiou est protestant il joua un rôle important dans son parti. Il a été à la conférence de Fontenelle entre le cardinal Dujerron et Duj. s. Meinas. Ce savant a composé un nombre prodigieux d'ouvrages les principaux sont des *Commentaires sur Dio c. de Laerce* (1593) *de Pcl'n* (1599) *sur Stralou Théorie Athénée* des éditions de *Aristote*, *Théologie*, *Politybe*, *Pierre*, *Suétone*, avec des notes et timées. On a aussi de lui un *Traité de la Sature chez les Grecs et les Romains* (1605) une *Refutation des erreurs de Baranous* et des *Lettres* Rotterdam, 1709 J.-Christ Wolff a en outre publié un *Casatiomana*, Hambourg 1710 — Il a laissé un fils nommé Pierre Casatiou qui vint passer avec lui en Angleterre et à qui l'on doit aussi plusieurs ouvrages d'érudition et un *Traité de la crédulité*, livre fort singulier où il veut établir la réalité des esprits et des sorciers, Londres 2 vol in-8, 1668-70

CASBIN Voy **KASBIN**

CASIFS ville du Portugal (F-tramadure), à 26 kil N. O. de Lisbonne 2,500 hab Eaux minérales.

CASCANTI *Cascantium*, ville d'Espagne (Pampelune), à 7 kil S. de Tudela 1 800 hab

CASCAR s. du Mexique, sur le fleuve de l'Atlatla (Coloque) Mines d'argent et d'or.

CASFRA ou **CASBIA-NUOVA**, ville du roy de Naples, ch. l. de la Terre de Labour, n. p. d'Almont Caserta, à 24 kil N. E. de Naples, 29 000 hab

Beau palais royal, bâti en 1727 et vu, en 1845, Caserri doit son nom à un seigneur de ce lieu, qui le lui a donné. — A 4 kil N. E. de la cas Caserta. V. h. h.

CASES NOIRS, *Celles Noires*, petite ville d'Afrique, sur les confins de la Nubie et de l'Afrique occidentale, est de l'Ér. comme avant sa pour évêque Donat l'autorité de son évêque Donatistes.

CASHLI, *Jerris*, ville d'Irlande (Tipperary) à 50 kil N. O. de Waterford. 7 000 h. Archéologie anglaise. On y remarque les ruines de l'ancienne cathédrale attribuée à saint Patrice et celles de l'abbaye de Cashell. Anc. rés. d. des rois de Munster. Pat de Swift.

CASHGAR, pays de l'Asie centrale. Voy. KACHGAR.

CASILINUM, ville de Campanie sur le Volturne, vis-à-vis de Capoue. C'est un environs de cette ville qu'Annibal enfonça par l'Ér. sa tira de ce mauvais pas en chassant devant lui des bœufs dont la tête était chargée de siments enflammés (216 ans av. J.-C.). Il prit ensuite Casinum.

CASIMIR I dit le *Pacifique*, roi de Pologne, fils de Miecislav II succéda à son père en 1037 sous le règne de sa mère Richense. Ses sujets étant révoltés il passa en France et prit le ducot dans l'ordre de Cluny. En 1042, les Polonois en proie aux dissensions intestines, obtinrent du pape Benoît IX que leur roi remonterait sur le trône et pourrait se marier. De retour en Pologne, Casimir épousa une fille du grand-duc de Ruthénie Jaroslav, et fit goûter au peuple le bienfaits d'une sage administration. Il mourut en 1058.

CASIMIR II dit le *Juste*, roi de Pologne, fil de Boleslas III, né en 1117, mort en 1194, fut élu roi en 1177 à la place de son frère Miecislav III qui venait d'être déposé par ses sujets. Il se fit aimer de ses peuples et respecta de ses voisins.

CASIMIR III dit le *Grand*, roi de Pologne, né en 1309 mort en 1370 succéda en 1333 à son père Wladislas Loketek, d'Ér. le roi de Bohême et conquit une partie de la Russie. Ce prince reforma aussi la législation polonaise, fonda des hôpitaux, des collèges et accorda aux Juifs des privilèges dont ils jouissent encore aujourd'hui. Il se maria à la prière d'une Juive nommée *Lisler* qu'il aimait. En lui finit la dynastie des Piast qui régnaient sur la Pologne depuis 500 ans.

CASIMIR IV roi de Pologne, fil de Wladislas V, était grand-duc de Lithuanie lorsqu'il fut appelé au trône, en 1445. Il enleva aux chevaliers de l'Ordre Teutonique une partie des possessions qu'ils avaient en Prusse, et fit la guerre avec des chances variées au roi de Hongrie et aux Tartares. Mais il ne sut pas se faire aimer de ses sujets, qui plusieurs fois se révoltèrent. Il mourut en 1492. Il eut treize enfants.

CASIMIR V (Jean), roi de Pologne, fils de Sigmond III, né en 1609 avait été évêque et cardinal. Il obtint après son élection, en 1638, une dispense pour épouser la veuve de son frère Wladislas VII, auquel il succéda. D'abord détesté par Charles-Gustave (X), roi de Suède, il le repoussa ensuite et conclut le traité d'Oliva, 1660. Ses armées, commandées par Sobieski, vainquirent peu après les Tartares. Cependant ayant perdu son épouse en 1687, il se dégoûta du gouvernement alchique et se retira en France, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Il en devint abbé, ainsi que de Saint-Martin de Nevers. Il mourut à Nevers en 1672.

CASIMIR (saint), grand-duc de Lithuanie, un des treize enfants de Casimir IV, né en 1458, disparut la couronne de Hongrie à Mathias Corvin, mais ayant échoué, il se retira au château de Dobosz, où il se livra à tous les exercices de la piété la plus austère. Il mourut à Wilna en 1483. On le fête le 4 mars.

CASINUM, ville du Latium, au *San-Germano*, près du mont Cassin.

CASIRI (Michele), religieux syro-maronite, savant

orientaliste, né en 1710 à Tripoli en Syrie, mort à Madrid en 1791 reçut les ordres à Rome parvint dans les études orientales dans cette ville parvint (1748) en Espagne où il fut attaché à la bibliothèque royale de Madrid nommé membre de l'Académie d'Hi-torre interprète du roi, et bibliothécaire en chef. On a de cet homme l'honneur un ouvrage indispensable pour l'étude de la littérature orientale intitulé *Bibliotheca arabico-hispanica Facultatis* etc. Madrid 1760-70, 2 vol in-8. Il renferme tous les manuscrits arabes de l'Ér. royal.

CASIUS Mons chaîne de mont de Syrie commence près de la Méditerranée, un peu au S de l'embouchure de l'Oronte par 36° lat N et se lie aux monts Bélus liés eux-mêmes à l'Antiliban. — Une autre chaîne du même nom était en Égypte à l'É. du lac Saronis elle formait dans la Méditerranée le cap dit auj. Ru-Kazaroun par 31° lat N.

CASMILLUS, *Voy. CASIUS*.

CASORIA, ville du roy et de la prov. de Naples, à 10 kil N. E. de Naples. 5 800 hab.

CASPII MARE (mer), ou mer d'ASTRACHAN *Caspium mare* ou *Hyrcanum mare* immense lac salé, situé sur les confins de l'Europe et de l'Asie à 200 kil du S au N 300 de l'É à l'O. Les côtes O et N appartiennent à la Russie. La côte S à la Perse la côte E au Turkestan ind. Le point le plus élevé de la mer est dit de 115 m. La profondeur de la mer Noire. Sa plus grande profondeur est de 140 mètres. La navigation y est d'ingénieur. Elle reçoit de très-grands fleuves le Volga l'Oural le Kour le Terek. Il paraît qu'il n'y a de la mer était beaucoup plus étendue elle décroît tous les jours.

CASPII MARES (PORTES) *Caspia Pyli* auj. le Pas de Khasak défilé très-difficile qui conduit de l'Hyrcanie dans la Perchie et qui mène auj. du Mazendéran dans l'Irak-Adjémi vers la source du Zobéris (Mazendéran).

CASPIENS, Caspien peuple d'Asie sur la côte S O de la mer Caspienne au N des *Caspiens* ou *Gelas*, qu'on a voulu identifier avec eux. — On donnait aussi ce nom à une peuplade indo-scythique qui vivait à l'E de la Sogdiane.

CASPIRE, ville de l'Inde ancienne au N O, vers les sources de l'Hydaspe paraît être *Cachemire*.

CASSARA, *Voy. KASSA*.

CASSAGNE ou **CASSAIGNÉ** (Jacques) abbé né à Nîmes en 1636 mort en 1679 eut quelque réputation comme poète et comme prédicateur, et fut un des premiers membres de l'Académie Française. Il est surtout connu par les sarcasmes de Boileau. On lui doit une traduction de Salluste 1675 ainsi que du *Dialogue de l'Orateur* de Cicéron 1673.

CASSAGNETS-Bl GONHEZ, ch.-l. de cant. (Aveyron) à 20 kil S de Rhodéz. 1 500 hab.

CASSANDRE *Cassandra*, dit aussi *Alexandra* fille de Priam et d'Hécube Apollon amoureux de cette princesse, lui avait permis de lui demander tout ce qu'elle voudrait pour prix de sa complaisance elle le pria de lui accorder le don de prophétie mais lorsqu'Apollon eut rempli sa promesse elle refusa de tenir sa parole et le dieu ne pouvant lui ôter le don de prédire, déréçta ses prédictions et empêcha qu'elles fussent jamais crues. Elle s'opposa mais sans succès à l'entrée du cheval de bois la nuit de la prise de Troie, elle se réfugia dans le temple de Pallas où Ajax, fils d'Ulisse lui fit le plus sanglant des outrages. Agamemnon à qui elle était échue en partage comme esclave, l'emmena en Grèce. Elle vain prévit-elle ce prince du sort qui lui était réservé sa prédiction eut le destin accoutumé. Clytemnestre la fit massacrer ainsi qu'Agamemnon. Le poète Lycophon a fait un poème célèbre par son obscurité dont *Cassandre* est l'héroïne.

CASSANDRE, Cassandre, fils d'Antipater, s'empara de la souveraineté autorité en Macédoine à la mort d'

son père fit périr la mère d'Alexandre, Olympias, et le jeune Alexandre, fils du roi, et se fit proclamer roi l'an 311 av J-C Il s'unifia à Ptolémée et Lymanque contre Antigone et tous trois remportèrent sur lui, en 301 la bataille de Ipsus Il mourut en 298

CASSANORE (François), écrivain du XVII^e siècle mort en 1695 On lui doit entre autres écrits une traduction française fort estimée de la *Rhetorique* d'Aristote 1654 souvent réimprimée Il vécut dans l'indigence, et Boileau qui l'aimait vint souvent à son secours

CASSANDRIA imparvaient POTIDEE
CASSANDRIA, *Pallene* chez les Grecs presque de la Turquie d'Europe (Roumélie), entre les golfes de Cassandre et de Salonique

CASSANDRIA ou CASSANT, île de la Hollande, à l'embouchure de l'Escaut 15 kil sur 7 ch-l. Cassandria Cette île futnt pendant l'empire partie du département de l'Escaut

CASSANGS ou DJAGAS peuple de la Nigritie mérid., dans la région du Congo s'étend très loin vers l'E. en suit ant le cours du Congo Leur pays est arrosé par le fleuve Cassanga (affluent du Congo) et a pour ch-l une ville de même nom, où se tient un grand marché d'esclaves

CASSANO *Cassanum* ou *Cassianum*, ville du roy Lombard-Vénitien, à 25 kil N E de Milan sur l'Adriatique Pont sur l'Adda Ecolin le Féroce, chef de la ville fut vaincu en 1203 Les Français y battirent en 1705 le prince Louis de Savoie et furent battus en 17 J'ai Souwarow

CASSANO, ville du roy de Naples (Calabre Citérieure) à 10 kil S E de Cassovillari 6 000 hab Evêché l'aux inculpés subalternes

CASSANO ville du roy de Naples (Terre de Bari) à 28 kil S d Bari 3 000 hab l'industrie de cuivre

CASSAY *Kashy* ou *himan* jadis état indépendant, auj prov de l'Inde Trans-gangetique anglaise par 81°-24' long E 20°-26' lat N entre l'Arahan, l'Assam l'Inde de Ch-l Mompour Il Cassay a été soumis par les Britanniques en 1774 et fait partie des provinces birmanes et léca récemment aux Anglais

CASSI L. *Castellum Cattorum* ville d'Allemagne capit de l'électorat de Hesse-Cassel sur la Fulde à 575 kil N E de Paris 24 000 hab Elle se partage en 3 quartiers Altstadt, Interneustadt, Oberneustadt dit aussi Franzosische Neustadt parce qu'il a été bâti par des Français réfugiés lors de la révolution de l'élect de Hesse Belles places arsenal, casernes sociétés savantes académie des beaux-arts lycée dit *Collegium Carolinum*, nombreux établissements d'instruction industrielle écoles de sive de coton passementerie, chapaux colliers bougies etc Cassel fut fortifiée jusqu'en 1762 elle a servi de capit au roy de Westphalie 1806-1813 — Il ne faut pas la confondre avec CASSAL sur le Rhin, jadis *Castellum Trajana* celle-ci est dans le duché de Hesse-Darmstadt vis-à-vis de Mayence 1 800 hab

CASSI L. *Cassidani* ou *Mormorum*, ville de France, ch-l d'un canton à 10 kil N O d Hérault 4 450 hab Collège Huiles végétales, dentelles, chapaux etc manufactures Cassel jadis la capit des *Mormuri* Robert le-Fison y battit Philippe I en 1071 Philippe de Valois, les Flamands en 1325 et Philippe, duc d'Orléans, le prince d'Orange en 1677, et dernier eût Cassel à la France.

CASSI M Voy CASSEM
CASSINÉDIL Voy CHASSENEUIL

CASSIANUS BASSUS, écrivain grec, né en Narnidus dans le III^e ou IV^e siècle de notre ère On a sous son nom un livre grec intitulé *Geoponiques*, publié pour la première fois en 1539, et qui contient d'intéressants détails sur l'agriculture d'Asie Mineure. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Nicolas Leipsick, 1781, avec traduction latine.

il a été traduit en français des 1543 par Antoine-Pierre de Narbonne

CASSIEN (Jean) écrivain ascétique, né au IV^e siècle probablement en Provence entra jeune dans un monastère de Bétique en Judée, puis vint les solitaires de la Thébaïde et se lia à Constantinople avec saint Jean-Chrysostôme qui l'attacha à son église, et vint vers 415 se fixer à Marseille Il fonda dans cette ville deux couvents, et y mourut vers 440 Il professa un sévère jacobinisme qui fut combattu par saint Augustin On a de lui des *Institutions monastiques*, 420 des *Conférences des Pères du désert* et un *Traité de l'Incarnation*

CASSINI (mont) *Monte Cassino* en italien, mont de la Terre de Labour dans le roy de Naples, à 80 kil N O de Naples est célèbre par une abbaye qui y fut fondée en 59 par saint Benoît et qui est le bureau de l'ordre des Bénédictins Ce monastère a servi de retraite à plusieurs souverains princes et pontifes notamment à saint Grégoire et à Cassiodore Il renferme d'immenses richesses, une vaste et précieuse bibliothèque, une galerie de tableaux On voit près de cette abbaye l'Albanette, retraite de saint Ignace de Loyola, qui y composa en 1538 la règle des Jésuites

CASSINI (J-Dominique), célèbre astronome, né dans le comté de Nice en 1625 remplace dès 1650, Cavalieri, professeur d'astronomie à Bologne et obtint bientôt une telle réputation que le sénat de Bologne et le pape le choisirent à l'envi de plusieurs missions scientifiques et mathématiques Colbert l'attira en France 1666 Il fut naturalisé fut reçu membre de l'Académie des Sciences et mouut ut à Paris en 1712, à 87 ans (43 ans découvrit plusieurs des satellites de Jupiter et de Saturne détermina la rotation de Jupiter, de Mars et de Venus publia 1668-1693 des *Ephémérides des satellites de Jupiter*, admirables pour leur exactitude et qui ailla à la mesure du méridien de P I On a de lui un grand nombre d'observations et de monuments de même partie par sous le titre d'*Opera astronomica* Rome, 1668

CASSINI (Jacques), fils du précédent né à Paris en 1677, mort en 1756, hérita des talents de son père et prit sa place à l'Académie des Sciences Il devint une personnalité à la méridienne de France et fournit plusieurs *Mémoires* à l'Académie entre autres un grand travail sur l'inclinaison des satellites et de l'anneau de Saturne Il était maître d'ouvrages On a de lui *Éléments d'astronomie*, Paris, 1704 in-4 *De la grandeur et figure de la terre*, Paris 1720, in-4 etc.

CASSINI DE TRIERI (Jean-François), fils du précédent, né à Paris en 1714 mort en 1784, montra dès l'enfance de grandes dispositions pour l'astronomie et fut reçu à l'Académie des Sciences dès l'âge de 27 ans Il corrigea la méridienne qui passe par l'Observatoire, et fut chargé de la description géométrique de la France Le fruit de ses travaux fut cette belle *Carte de la France*, composée de 180 feuilles, qui fut publiée au nom de l'Académie des Sciences (1744-94) et qui offrait la représentation la plus fidèle et la plus complète de notre pays, sur une échelle d'une ligne pour 100 toises César-Fr Cassini ne put achever cette vaste entreprise son fils, Jacques-Dominique (1748 1845), la termina et en fit hommage à l'Assemblée nationale en 1789 MM Capitaine, Alexis Donnet et plus récemment Hyacinthe Langlois ont publié des réductions de la grande carte de Cassini.

CASSINO, ville des États sardes, à 15 kil S. d'Alexandrie 3 400 hab

CASSIODORE (Aurelius) homme d'état, écrivain latin né à Squillac en Calabre vers l'an 480, servit d'abord Odoacre, roi des Hénales puis fut recherché par Théodoric roi des Goths devant premier ministre et conseil sous ce prince, établit l'ordre et fit fleurir la justice dans ses états Il resta fidèle, après la

mort du roi, à sa fille Amalante, et se retira à la fin de sa vie dans un monastère de la Calabre, où il s'occupa à composer d'utiles ouvrages à rassembler et à faire copier par les moines les précieux manuscrits de l'antiquité. Il mourut vers 570, ayant vécu près de 100 ans. On a de lui un *Traité de l'âme*, traduit en français par Amaury Bouchard, quatre livres des *Arts libéraux* (arithmétique, astronomie, géométrie, musique), des *travaux du Discours*, de l'*Orthographe*, 12 livres de *Lettres*, des commentaires sur les *Psalmes*, etc. Il avait composé une *Histoire des Goths*, dont on a à ce jour un extrait par Jornandès ou à sous son nom une *Histoire tripartite* abrégée de Sorcote, Sozomène et Théodoret, et dont le véritable auteur est Euphane-le-Scolastique. L'édition la plus estimée de ses œuvres est celle de D. Garot, 2 v. in-f., Rouen, 1678. D. C. S. — Marthea écrit aussi

CASSIOPE, auj. CASSOPO

CASSIOPEË, femme de Céphée et mère d'Andromède, voulut disputer aux Néréides le prix de la beauté. Neptune, irrité de son audace, fit ravager ses états par un monstre marin, et l'obligea à exposer sa fille Andromède à la fureur de ce monstre. Cassiopeë fut, après sa mort, placée au nombre de la constellation.

CASSIQUART, riv. de Colombie, n'est autre chose qu'un bras de l'Orenoque qui va se jeter dans le Rio-Negro, il sort de l'Orinoque par 68° 37' long O, 3° 10' lat S et joint le Rio-Negro par 69° 34' long O et 2° 1' lat S. Il coule au travers de vastes forêts et de lieux humides, et ses bords sont infestés de moustiques.

CASSIS, *Carnier*, ville du département des Bouches-du-Rhône, à 17 kil S E de Marseille 2 000 hab. Port sur la Méditerranée. Pêche de corail. Calotage. Commerce de fruits et vins mu-cats. Patron, leabbé Barthélemy. L'autour du *Voyage d'Anacharsis*.

CASSITERIDES (îles), groupe d'îles, ainsi nommées par les Grecs, parce qu'elles fournissaient beaucoup d'étain (*cassiteros* en grec). Situées les places au N de l'Espagne. On croit que ce sont les îles Sorlingues, sur la côte S O de la Grande-Bretagne.

CASSIUS (Spartius) *Flavellinus*. Après avoir été plusieurs fois consul et avoir battu les Hérmiques, il proposa de partager entre les plébéiens les terres conquises (ce fut la 1^{re} loi agraire). Il s'était irrité l'accusa d'aspirer à la tyrannie et il fut précipité de la roche Tarpeienne l'an 485 av J-C.

CASSIUS (C) *Longinus*, général romain, l'un des meurtriers de César. Pendant les guerres civiles de Pompée et de César, il suivit le drapeau du premier. Il fut néanmoins épargné par le vainqueur. De retour à Rome, il épousa Junie, sœur de Brutus, et forma, de concert avec celui-ci, la conspiration dont César fut la victime, l'an 44 av. J-C. Cassius se rendit ensuite en Afrique, mais ne pouvant, à cause de la descente des amis de César dans Rome, se maintenir dans cette province, il passa en Orient, et leva des troupes nombreuses, et se joignit à Brutus en Macédoine. Là, Antoine et Octave vinrent leur livrer la bataille dans les plaines de Philippes (42). Cassius, qui commandait l'aile gauche de l'armée, et qui avait Antoine en tête, ne tarda pas à plier, et croyant Brutus battu aussi de son côté, il se perça de son épée. On le surnomma le *Dernier des Romains*.

CASSIUS (Avidius), général romain. Placé par Marc-Aurèle à la tête des légions de Syrie, il battit les Parthes (163). Enfié de ses succès, il crut pouvoir aspirer à l'empire et se fit proclamer par ses légions (175), mais il périt trois mois après dans une révolte de ses propres soldats.

CASSIUS (André), médecin et chimiste, né à Sleswig vers 1650, exerça son art à Hambourg. On lui doit la découverte du précipité d'or qui porte son nom. On lui attribue aussi celle de l'essence de bézoard.

CASSIUS (DION), buste en grec. Voy. DION.

CASSO ou CAXO, *Casos*, petite île de l'Archipel, à 30 kil N de Candie par 24° 21' long L 35° 34' lat N (île dangereuse. Vin, miel.

CASSOI O, *Cassiope*, village de l'île de Corfou, donne son nom au golfe formé par la mer ionienne entre cette côte et celle de l'Albanie.

CASSOVIT (champ de), appelé aussi *champ des Mères*, plaine de Servie, arrosée par le Drina, et s'étendant entre Skopia et Kopnik. Elle est devenue célèbre par deux batailles décisives qui y furent livrées. La première en 1389, entre les Serbes et le sultan Amurath I, qui périt au milieu de son triomphe (le résultat de cette bataille fut l'assujettissement des tribus esclaves qu'elle est restée dans les chants nationaux de la Serbie). La deuxième, en 1448, où les Hongrois, les Bohèmes, les Allemands et les Valaques conduits par Huniade, furent tués en pièces par Amurath II.

CASOVIE, ville de Hongrie. Voy. VAGHAY.

CASLABAI A, ville de Cilicie sur les frontières de Syrie. — Ville de Calabre, on y voyait un temple dont les prêtres marchaient, dit-on, sur des charbons ardents.

CASTAGNO (André DEL), peintre, né au village de Castagno, en Toscane, en 1496, mort en 1480. Il obtint, dit-on, de Dominique de Venise le secret de peindre à l'huile et l'usage en ensuite ce crime alors ne fut connu que par le mort. C'est à lui que le Rep. de Florence de l'urc le tableau ou état représente l'Accusation des deux jurés qui avaient conspiré contre les Médicis, il le fit avec une si effrayante vérité que le peuple ne l'appela que l'us qui André des Pindus.

CASTALIA, fontaine de Phocée, au pied du Parnasse. Était consacrée aux Muses qui prenaient de là le nom de *Castalides*.

CASTANEL, *Castanea*, ville de Thessalie (Mégare), sur le golfe Ithermarque, a donné son nom aux châtaignes (*casta iera nuxca*).

CASTANÈS en -I de cant (H-Garonne), à 11 kil S E de Toulouse c. 1 300 hab.

CASTIGLIO, ville de l'Italie sardes, à 10 kil F de Voghera 2 000 hab. Il s'y livra en 1600 un combat qui fut le, où de la bataille de Marengo.

CASTEL pour ch. ou nom commun à un grand nombre de lieux. Il marque les par des châtaux (cherchez à CHATEAU ou à CASSEL les mots qui ne seraient pas ici.)

CASTEL, petite ville de la Bavière (cercle de la Regen) 1 050 hab. Ancienne abbaye de Benoîtin.

CASTEL-A-MARE, ville maritime du roy des Deux-Siciles, en Sicile (Trapani), à 48 kil S O de Palermo 6 000 hab. Froment, huile, lin, etc.

CASTEL-A-MARE-DI-LA-BIRICCA *Castellibica* ville marit du roy des Deux-Siciles (Principauté de Salerne) 11 kil S O de H-Vallò. Faïence de Zibon di Fico.

CASTEL-A-MARE-DI-STABIA *Stabia* ville maritime du roy des Deux-Siciles (prov. de Naples), à 26 kil S E de Naples, 15 000 hab. Aux environs, colonie habite très recherchée. L'ancêtre *Stabia*, déjà ravagée par Sylla fut engloutie l'an 79 de J-C par une éruption du Vésuve. Richelieu y battit la flotte espagnole en 1656. Jéffé sur terre les Anglo-Napoli en 1799.

CASTEL-ARAGONÈSE. Voy. CASTEL-VARDO.

CASTEL-BLONO, ville de Sicile (Palerme) à 73 kil S. E. de Palermo, 4 000 hab. L'eau minérale.

CASTEL-DI-SANGRO, ville du roy. de Naples (Abruzzo Littorale 2^e), sur le Sangro à 20 kil N de Isernia 2 700 hab. Fabrique de laine de l'âne.

CASTEL-FRANCO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 24 kil O de Trévise 4 000 hab. Usines à vapeur et battent les Autrichiens en 1805. — Il y a plusieurs autres Castels à l'rance en Italie.

CASTEL-GARNIHOFF, village de l'Élat ecclésiastique à 17 kil S O de Rome, sur le lac de Castelle. Maison de naissance papale, villa Barberini, dans

les jardins de laquelle on voit les ruines d'un palais de Bonifac.

CASSEL-JALOUX, ch.-l. de canton (Lot-et-Garonne), à 28 kil N O de Nérac 1 800 hab. Verrière munitionnaire curée lanneries Vieux chateaux des seigneurs d'Albrét.

CASSEL-LEONE, auparavant *Castel-Manfredi* ville du roy Lomard-Venitien, à 25 kil N O de Crémone 1 600 hab. Montard-voies très estimées.

CASSEL-MANFREDI Voy **CASSEL-LEONE**.

CASSEL-MOROV, ch.-l. de canton (Lot-et-Garonne), à 9 kil S E de Clairac 2 000 hab.

CASSEL-MOROV-D'ALBERT, petite ville du dép de la Gironde à 10 kil N de La Réole 2 100 hab.

CASSEL-NOVO, ville de Sicile (Messine), à 17 kil O de Catrorale 3,200 hab.

CASSEL-NOVO, ville des États sardes, à 28 kil N O d'Asi 2 300 hab.

CASSEL-NOVO, ville des États sardes, à 19 kil N E d'Alexandrie, sur la Scrivia 5 400 hab.

CASSEL-NOVO, ville du roy. de Naples (Abruzze Cit.), à 22 kil S E de Chieti 3,100 hab.

CASSEL-NOVO ville du roy. de Naples (Capitaine), à 24 kil S O de San-Severo 2 500 hab.

CASSEL-RUSHY Voy **CASTLETOWN**.

CASSEL-SAN-PIETRO ville de l'État ecclésiastique, à 10 kil N O de Imola 3,100 hab.

CASSEL-SARACENO ville du roy. de Naples (Pastorale) à 20 kil N E de Iugoneto 3 000 hab.

CASSEL-SARDO ville des États sardes en Sardaigne à 34 kil N E de Sassari sur un roc escarpé qui s'élève dans la mer 2 000 hab. Place fortifiée en 1767 on la nommait *Castel-Sardis*.

CASSEL-SARSEN ville de l'État ecclésiastique, à 10 kil N O de Montebelluna 2 000 hab. Commerce de draps et de soie. Invasions des Sarasins, par les Sarasins lors de leur invasion en France au III^e siècle — L'air de Cassel-Sarasin à 7 cantons (Beaumont, Grilloles, Lavi-de-Lon, de Montebelluna, de la-d'la-Grave, Verdun-sur-Gronne, plus Castel-Sarasin) 80 communes 600 hab.

CASSEL-SARRER *Citadone* (Sicoma) ville du roy. de Naples (Calabre Cit. I.) à 11 kil N E de Cassel 3 000 hab. Commerce de vins et de céréales. Commerce de draps par les Vêpres, fut de Louis Philippe — V. V. V.

CASSEL-LE-PLOU-BERtrand saint-jérôme à Montpellier en 1688, mort à Paris en 1752 vint à Paris vers 1720 et se fit connaître par des vues originales. Il passa en 1725 un *Traité de la pesanteur universelle* où il expliqua tous les phénomènes de l'univers par deux principes. Il avait des corps qui fusent tout tendre un repos l'activité des corps, que Cassel montra le mouvement du soleil, toute sa vie de son temps un *écrit oculaire*, au moyen duquel il prétendait affecter tout ce qui se passait et la vérité des continents, comme le clavier ordinaire affecte l'oreille par la succession des sons, mais après avoir fait de grandes découvertes.

CASSEL-LE-VAL (L'abbaye) à 1100 omètres de Naples (Naples) ville en 1735 s'écroula le 10 d'Action du tribunal d'inspection politique et eut à cette époque. Devenu ministre il suivit en Sicile le roy de Naples lorsque l'armée française s'empara des états continentaux de ce prince. 1793 Deux ans après il fut ambassadeur du roy de Sicile à Londres puis en Italie après la restauration des Bourbons. Il est mort à Paris, le cholet, en 1832, à 87 ans.

CASSEL-LAMONIE ville murée de l'Empire (Lombard-Vénitien), à 15 kil N d'Ivica 4 000 hab. Poterie Commerce de draps.

CASSEL-LAN (P.), *Castellanus* Voy **DUCHATEL (P.)**

CASSEL-LAN, nom que l'on donnait aux souverains de place dans l'ancien royaume de Pologne. Le

castellan de Cracovie avait la prééminence sur les autres.

CASPELLIANA ville du roy de Naples, à 42 kil S E de Bari 6 000 hab.

CASPELLAN+ Salina, ch.-l. d'arr. B.-Alpes), sur le Verdon, à 34 kil de Digne 2 106 hab. étoffes communes, draps Commerce de fruits secs et comités sur et de pruneaux Sources d'eau salée abondante — L'arr. de Castellana a 6 cantons (Annot, Entevaux, Colmars, St-André, Senex, plus Castellane, 54 communes et 22 931 hab.

CASPELLAZZO, ville des États Sardes à 6 kil S d'Alexandrie entre la Bormida et l'Orba 4 800 hab.

CASPELLI Bénédictin avant mathématicien, né à Brecia en 1577 mourut à Rome en 1641, fut disciple de Galilée professa les mathématiques à Pise, puis à Rome et forma Forcicelli et Cavalieri. Il occupa surtout de l'hydraulique et composa un *Traité sur la mesure des eaux courantes* Rome, 1628.

CASPELLLO-BRANCO *Castrum A'burni*, ville de Portugal (Beira) sur la Li. à 165 kil S O. de la Guarda 5,600 hab.

CASPELLLO-DE-VIÇA ville de Portugal (Alentejo), à 15 kil N E de Portugal 5,700 hab. Château-fort Manufacture de draps.

CASPELLLO-DE-LA-PIANA, ville d'Espagne (Vizcaya) à 54 kil N E de Vitoria à 7 kil de la Méditerranée 11 000 hab. Près de là il y a un col on voit les ruines de la *Castra Julia* de Julien le roi d'Ar. son rival pris et tué par ville sur les Mures en 1233 à d'Ar. et de sa de rive du construa ce fort on dit la place.

CASPELLLO (L'ION) commune de plusieurs villes du roy de Naples, dont la plus importante est Castelluccio-Inferiore, à 23 kil S E de la Negro 2 400 hab.

CASPELLLOM-CATTORUM auj **CASSEL** Hesse) CASTELLUM BRUCI ET GERMANI auj *Alt-Karlsruhe* sur le mont Taunus, chez les *Mattici*.

CASPELLLOM-BENAPURI M., ville de la Campanie, chez les *Micropi* sur la *Moza* (Mouze) auj **KESSEL**.

CASPELLLOM-MORINORUM auj **CASSEL** (d'Alsace) CASTELLUM MORORUM auj MOR M., à *C. Morou*, ville de l'Alsace M. auj *C. de la cathédrale de Metz*.

CASPELLLOM-NOVUM ARANORUM, rom. les noms de **CASPELLLODARI**.

CASPELLLOM-TRAJANI auj *Car* et ville de Germanie sur le Rhin rive droite vis-à-vis de Mayence.

CASPELLLOM ch.-l. de canton Lot, à 22 kil S O de Cahors à 190 hab.

CASPELLLOM-DE-MAGNAC, ch.-l. de canton (H.-Pyrénées) à 40 kil E de Tarbes 1 200 hab. étoffes de laine. Plan horizontal de terre tous les.

CASPELLLOM-DE-MEILL *Volturna* ch.-l. de canton (C. de) à 3 kil N O de Buccella, dans l'ancien M. de 1000 hab.

CASPELLLOM-MONT-BAIL, ch.-l. de canton (Tarn), à 9 kil N O de Carac 308 hab.

CASPELLLOM (H. de) archevêque de Metz, l'abbé fut envoyé au concile général du VIII^e siècle par Innocent III dans le nord de la France avec la qualité de légat extraordinaire, pour rechercher les hérétiques albigeois et les livrer au bras séculier et eut pour collègue Raoul moine de Cîteaux. Ils étaient accompagnés entre autres de Dominique, fondateur de l'ordre des Prêcheurs. Ces deux se rencontrèrent une fois seulement, et Cassel au fin par être massacré sur les lettres de Raymond VI, comte de Toulouse (1104) remeurte fit excommunié Raymond et mena la guerre des Albigeois.

CASPELLLOM (Metz) de, ne en Loir une vers 1520, fut employé à d'importantes négociations sous Charles IX et Henri III et mourut en 1592 après avoir été cinq fois ambassadeur en Angleterre. Il a laissé des *Mémoires* qui vont de 1559 à 1570 et qui sont la meilleure source pour cette époque de notre his-

CAST

ture. Ils ont été publiés pour la première fois à Paris, 1621, in-4 réimprimés avec des additions de Le Laboureur, en 1659 2 vol in-fol, et à Bruxelles en 1731 3 vol in-fol avec de nouvelles additions par J. Godefroy — Un de ses descendants Jacques, marquis de Castelnau, se distingua à la bataille des Dunes (1658) où il commandait l'aile gauche et mourut la même année de ses blessures après avoir reçu le lion de maréchal.

CASTELNAUDARY, *So tomus* ch.-l. de arr. (Aude) à 33 kil N O de Carcassonne sur le canal de Languedoc 10 186 hab. Dr. p. toiles peintes. Commerce de grains et de melons. Collège — Découvert par les Gallois vers le 11^e siècle, elle fut rebâtie sous le nom de *Castriani* ou *Cast. Han. Norvici Arri-norum* d'où derive son nom. Son nom moderne. Elle devint ensuite capitale du comté de Lauragnais et fut possédée par les comtes de Toulouse. En 1227 saint Louis fit raser et fortifier au N. en 1635 elle fut prise et brûlée par le prince de Galles. Le maréchal de Schomberg y battit et y prit Montmorency, qui commandait les troupes de Gaston d'Orléans 1632 Patrie d'Alex. Soumet — Arr. 16 cant. (Bulpech, Fanjeaux, Salles plus Castelnudary qui compte pour deux), 74 communes et 903 hab.

CASTELNOVO, (CASTELNOVO) ou CASTEL

CASTELNOVO Voy. CASTELNOVO

CASTELLS ch.-l. de cant. (Lande) à 22 kil N O de Dax 1,100 hab. Vines.

CASTI (l'abl. C-B), poète italien né à Modène en 1721, fut d'abord professeur dans sa patrie puis fut appelé à Rome par son ami, le duc de Rosenberg gouverneur du grand-duché (depuis l'empereur Joseph II) et y obtint le titre de poète de l'empereur. Il visita les cours de Russie de Prusse et vint passer ses derniers jours à Paris (1795). Il mourut dans cette ville en 1803 à 82 ans. Il était doué d'un esprit vif et gai, qui le conduisit jusqu'à la fin de sa vie. Ses deux premiers ouvrages sont les *Nouvelles galantes* Londres (Paris) 1793 contes dans le genre de Rotrou et de l'abbé Aroux parait le premier héros romanesque en 2 chants, Paris, 1802. Ces deux sont écrits avec un talent qui n'est plus à louer au rang des meilleurs ; et ces deux nations, l'italien et l'espagnol, dans le premier surtout, une coupe de l'œuvre que les a fait justifier et condamnée à l'homme. Les *Art aux galantes* ont été traduits par P. de La Roche, 1813 et mis en vers par M. de La Roche, 1819.

CASTIFAO, ch.-l. de cant. (Corse), à 22 kil. N de Corte 600 hab.

CASTIGLIONE, ville du roy Lombard-Vénitien, près de l'Adda, à 7 kil N E de Pusterlengo 2,345 hab.

CASTIGLIONE-DELLE-STIVITTE, ville du roy Lombard-Vénitien, à 20 kil S E de Brescia 5 300 hab. Les Autrichiens y furent battus par les Français en 1706 et en 1796. C'est en mémoire de cette dernière bataille (1796) qu'Augereau qui avait le plus contribué à la victoire, reçut plus tard le titre de duc de Castiglione.

CASTIGLIONE-FIORENTINO ou **ARFFINO**, *Arretium Fidens*, ville du grand-duché de Toscane, à 15 kil. S d'Arezzo 2 000 hab. Patrie de J. Fr. Castillon.

CASTIGLIONE (Baltasar), écrivain italien, né dans le duché de Mantoue en 1478, fut successivement ambassadeur du duc d'Urbino auprès de Henri VIII, roi d'Angleterre et du pape Clément VII auprès de Charles-Quint. Il fut comblé de faveurs par ce dernier prince, fut fait évêque d'Avila, et mourut à Tolède en 1529. Castiglione a laissé plusieurs écrits où l'on trouve du goût et un style élégant le plus remarquable est intitulé *Il Cortegiano* (*Le Courtisan*) Il parut, en 1528, *l'Art de réussir à la cour*. Il a aussi laissé des poésies italiennes et latines qui sont estimées. *Le Courtisan* a été traduit en français par J. de La Roche, 1537 10-b.

CAST

CASTIGLIONE, peintre italien. Voy. BENEDETTE

CASTIGLIONE (Geoffroy) Voy. CELESTIN IV

CASTIGLIONE (duc de) Voy. AUGEREAU

CASTILLON (Jean) né à Toulouse en 1718 fonda le 15^e de cette ville fut l'un des auteurs du *Journal Encyclopédique*, et l'un des collaborateurs du *Journal de Trévoux*. Il a écrit *Amusemens philosophiques et littéraires de deux amis* *Bibliothèque d'écrits Anecdotes chroniques, etc.* le *Spectacle français* *Précis historique de la vie de Marie-Thérèse* — Il eut un frère qui composa aussi quelques ouvrages de littérature.

CASTILLO (J.-Fr.) Voy. CASTILLON

CASTILLE contrée d'Espagne, située entre les Asturies et la Biscaye au N., les royaumes d'Aragon et de Valence à l'E., les rois de Murcie et l'Andalousie au S., l'Éstramadure et le roy de Léon à l'O. Elle se divise en deux parties la Vieille et la Nouvelle. La Vieille-CASTILLE (*Castilla-la-Vieja*) au N., entre 39° 18' et 43° 32' lat. N., et entre 4° 5' et 7° 50' long. O. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 420 kil. sa plus grande largeur de l'E. à l'O. est de 200 1 200 000 hab. chef-li. y Burgos. La Vieille-CASTILLE est très montagneuse elle est traversée dans sa partie septentr. par la chaîne des monts Cantabres. Le Duero l'arrose le Pisuerga, etc., y prennent leur source. En général l'air y est sain et le sol fertile, mais il est mal cultivé. La Vieille-CASTILLE fait partie de la capitainerie-générale de Vieille-CASTILLE et-Léon et forme 7 intendances (Burgos, Soria, Sigüenza, Avila, Logroño, Palencia, Santander).

NOUVELLE-CASTILLE (*Castilla-la-Nueva*) au S. de la précédente et au centre de l'Espagne par 38 15 et 41° 26' lat. N. et 7° 30' et 12° 40' long. O. 1 500 kil. sur 550 1 300 000 hab. ch.-l. Madrid. Parmi les chaînes de montagnes qui la traversent on distingue la Sierra-de-Guadalupe au N. et la Sierra Morena au S. O. renferment toutes deux des mines riches et nombr. Le Tage, le Xucar, le Miñegar, la Guadiana arrosent la Nouvelle-CASTILLE. Son sol fertile pourrait produire du vin, du froment, des fruits, de l'huile en abondance. On y en tire à peine par-ci par-là et beaux pâturages y nourrissent un grand nombre de moutons mérinos. Aujourd'hui la Nouvelle-CASTILLE forme une capitainerie-générale et se subdivise en 5 intendances civiles (Madrid, Tolède, Guadalajara, Cuenca et Guadalupe) ou la Manche.

La Castille avait jadis pour habitants les *Arevaca*, les *Carpatani*, une partie des *Oretani* et des *Celtibères*. La célèbre Numance était dans la Vieille-CASTILLE. Le nom de Castille ne date que des premières invasions arabes. Il prit naissance au 12^e siècle, lorsque toute cette contrée était hérissée de tours et de châteaux-forts (*castella*) construits par les seigneurs chrétiens pour se défendre contre les courses des Infidèles. Au commencement du XII^e siècle, Sanche-le-Grand roi de Navarre profitant des dissensions qui s'élevaient entre les seigneurs de ces châteaux, soumit tout le nord de la contrée et l'érigea en royaume sous le nom de Castille. En faveur de son fils Ferdinand I. (1034) Une guerre heureuse (1037) contre Bermude III, roi de Léon et d'Asturies, de Gascogne, joignit ce nouveau royaume à la Vieille-CASTILLE. En 1085, toute la Nouvelle-CASTILLE était soumise. Le trône de Castille avait été occupé par la maison de Navarre pendant près d'un siècle, lorsque le mariage d'Urraque avec Raymond de Bourgogne donna naissance à une nouvelle dynastie (1126). Après plusieurs partages temporaires qui retardèrent l'accroissement de la puissance castillane, les couronnes de Castille et de Léon se trouvèrent de nouveau réunies sur la tête de Ferdinand III (1230). Les brillantes conquêtes de ce prince et de ses successeurs acquirent à la Castille l'Éstramadure et l'Andalousie. 1260-1290 et renferment les Maures dans le

roy de Grenade Mais les discussions qui s'élevèrent entre les grands vassaux sous le règne d'Alphonse XI (1312) la tyrannie de Pierre-le-Cruel (1336) plongèrent le royaume dans une funèbre anarchie dont il ne sortit qu'à l'avènement de Henri II de Trastamare (1369), chef de la 3e dynastie des rois de Castille Les rois de Jean I, Henri III Jean II furent originaux. Enfin Henri IV se vit déposé par ses vassaux rebelles qui mirent à sa place Isabelle sa sœur et son héritière (1465) Le mariage de cette princesse avec Ferdinand roi d'Aragon (1469), et la conquête du royaume de Grenade qui fit sortir les Maures d'Espagne soustrurent toute la Péninsule à un même sceptre. Lui tint l'histoire séparée de la Castille qui depuis se confond avec celle du royaume d'Espagne (Voy ESPAGNE)

Sources des de la Castille

Maison de Navarre	Ferdinand III	1217-1252
Ferdinand I Bis de Sauche-le-Grand, roi de Navarre,	Alphonse X,	1284
1038-1055	Sanche IV,	1235
Alphonse XI	Ferdinand IV,	1312
1109	Alphonse XI,	1350
Pierre-le-Cruel	Pierre-le-Cruel	1329
Maison de Trastamare	Henri II	1369-117
Jean II	Jean II	1350
Henri III	Henri III	1379
Jean IV	Jean IV	1418
Henri V	Henri V	1418
Isabelle	Isabelle	1504
Ferdinand V	Ferdinand V	1516

CASTILLON ch-f de cant (Gronde sur le Doubs), à 17 kil S de Colmar 2 400 hab. Vég (Chêne-Vierge) au N, Labou, qui végète.

CASTILON, ch-f de cant (Ariège), à 12 k N. S. O de Saint-Giron 850 hab.

CASTILON ch-f de cant (Gronde sur le Doubs), à 17 kil S de Colmar 2 400 hab. Vég (Chêne-Vierge) au N, Labou, qui végète.

CASTILONNE ch-f de cant (Loiret) station à 10 k N. E de Launay 1 700 hab.

CASTILYBAIL ville d'Irlande, dans le Connaught (Mayo) à 65 kil N de Galway 12 000 h Les Français opérèrent un débarquement sur ce point en 1798 mais ils furent bientôt obligés de s'en aller.

CASIMIR FRAGAII (Robert STAWART, marquis de Londonderry viconte ministre d'état, né en Irlande en 1740 entra de bonne heure au parlement et se rangea du parti du pouvoir Il fut nommé gouverneur de l'Irlande sa terre natale et exerça dans ce pays la plus odieuse dictature Devenu ministre en 1813, il envoya à l'Irlande toute existence politique. Dans les années 1813 et 1814 il contribua puissamment à soulever l'Europe contre la France et lorsque Napoléon fut succombé il fut envoyé en qualité d'ambassadeur auprès des puissances alliées pour traiter de la paix. Après cette époque Casimir fut rappelé au ministère il soutint le parti de la cour et se montra l'ennemi déclaré des idées libérales. Lu 1822 il se fit lui-même

fin à ses jours par l'effet d'un dérangement du cerveau ou selon d'autres par suite du chagrin que lui causait le fâcheux état des affaires. Il est pour principal adversaire Canning, qui l'attaqua.

CASTLETON ville d'Angleterre (Leicesters), à 1 kil S de Rothwell 8 000 hab. Très commerçante. — Il y a beaucoup d'autres lieux du même nom dans la Grande-Bretagne et aux Indes. Unes entre autres un village situé au pied d'un rocher de plus de 300 mètres de haut sur la pente duquel est un château nommé Peak-Cast que l'on croit bâti par W. Peveril fils naturel de Guillaume le-Conquérant. On y voit aussi une ancienne cathédrale.

CASTLETOWN ou SOBOR sur la côte de l'île de Man dont elle est le ch-f. 2 000 hab. Château fort sur un roc. On l'appelle aussi *Castel-Rushin*.

CASTOR néo-écossais de Leda et de Tyndare, et frère jumeau de Pollux. La fable raconte que Jupiter amoureux de Leda s'étant transformé en cygne pour la séduire cette princesse eut deux enfants, dont l'un de son mari Tyndare produisit Astor et l'autre de son mariage avec le cygne fut Castor. La jalousie de leur mère Tyndare produisit à leur égard le sort de Castor. Les deux frères furent faits prisonniers des Argonautes (à l'instigation de leur mère) et de Pollux affirma la mort de son frère. Plus tard de la partie immortelle. Cette prière fut exaucée et l'enfermant exaucée l'immortalité fut partagée entre eux de sorte que lorsqu'ils venaient à mourir l'un d'eux se transformait en autre et traînés par le char de leur mère ils allaient à l'école de Minos dans l'île de Polixène. Ce récit est très ancien et très ancien. Les deux frères furent faits prisonniers de leur mère et de leur mère et de leur mère. Les deux frères furent faits prisonniers de leur mère et de leur mère.

CASTRES ch-f de cant (Tarn) sur la Garonne à 17 kil S de Carcassonne 12 000 hab. Ville importante de la région. Vég (Chêne-Vierge) au N, Labou, qui végète.

CASTRA nom latin de CASTRES.

CASTRA ALATA ville d'Italie à J. LIMBOURG.

CASTRA (CASCIA) ville d'Italie à J. CASERNE.

CASTRA CORNELIA ville d'Italie à J. CASERNE.

CASTRA BENEVENTANA ville d'Italie à J. CASERNE.

CASTRA CALVISIA ville d'Italie à J. CASERNE.

CASTRA FLAVIA ville d'Italie à J. CASERNE.

CASTRA VETULANA ville d'Italie à J. CASERNE.

CASTRA VULturnANA ville d'Italie à J. CASERNE.

CASTRES ch-f de cant (Tarn) sur la Garonne à 17 kil S de Carcassonne 12 000 hab. Ville importante de la région. Vég (Chêne-Vierge) au N, Labou, qui végète.

CASTRES ch-f de cant (Tarn) sur la Garonne à 17 kil S de Carcassonne 12 000 hab. Ville importante de la région. Vég (Chêne-Vierge) au N, Labou, qui végète.

CASTRES ch-f de cant (Tarn) sur la Garonne à 17 kil S de Carcassonne 12 000 hab. Ville importante de la région. Vég (Chêne-Vierge) au N, Labou, qui végète.

CASTRES ch-f de cant (Tarn) sur la Garonne à 17 kil S de Carcassonne 12 000 hab. Ville importante de la région. Vég (Chêne-Vierge) au N, Labou, qui végète.

CASTRIES (baie de) sur la côte E du pays de Manteloux, en Asie dans le canal de Jaffa à Jaffa 51° 29 lat N, et 140° long E. Découverte par La Peyrouse

CASTRIES (Charles Eugène-Gabriel de LA CROIX marquis de) maréchal de France né en 1727 servit avec gloire pendant la guerre de sept ans en qualité de lieutenant-général, et de mestre-de-camp général de la cavalerie. Peu après la paix de 1763 il fut nommé gouverneur-général de la Floride et du Haïnaut puis appelé au ministère de la guerre. Il reçut en 1783 le bâton de maréchal de France et fut député en 1787 à l'Assemblée des notables. Il désapprouva les changements qui se projetaient et quitta la France en 1790. En 1792, lors de l'invasion des Prussiens en Champagne il commanda une colonne d'émigrés. Il mourut en 1801 à Wolfenbüttel — 54 ans. Pour de France est mort en 1812

CASTRIOT (George) Voy SCANDIEVE
CASTRO ville du roy de Naples (Terre d'Otrante) sur l'Adriatique à 42 kil S E de Gallipoli — 500 hab. Souvent pilée par les pirates de la Barbarie

CASTRO Cistomomum village de l'Etrurie ecclésiastique à 30 kil O de Viterbe. Jadis évêché et ch.-i du duché de Castro. Cette ville importante autrefois fut prise en 1643 par l'ordre du pape Innocent X, pour punir les habitants d'avoir tué leur évêque
CASTRO ou METELIN, *Mytilene* ville de la Turquie d'Asie sur la côte N O de l'île de Mételin 5 500 hab. Ch.-i du livah de Mételin. Arch. évêché grec. 2 ports grand étalau-fort

CASTRO ville du Chili, ch.-i de l'archipel de Chiloe, à 84 kil S E de San-Carlos. 100 maisons. Le gouverneur réside à San-Carlos

CA TRO GIOVANNI *Levi* ville de Sicile à 24 kil N E de Callanis. Ha. sur une mont. 12 000 hab. Environ très fertile

CASTRO LIALE ville de Sicile à 40 kil S O de Meli. 1000 hab. V. hôte. Source thermale

CASTRO-VERDE, plaines-voies de l'Ou. 1914 E. nom.

CASTRO-VILLARI ville du roy de Naples (Calabre Citérieure) à 57 kil N de Cosenza 3,000 hab. Bon vin, son coton manne

CASTRO-VIREYNA ville du Perou ch.-i d'un pays de même nom (J) kil sur 111 par 77° 38 long O 14° 17 lat S. Pays montu. V. fro. d. peu peuplé. Beaucoup de betail et b. lin.

CASTRO (JUANDE) voy CETO de-Indes, né et rebonne en 1500 mort à Goa en 1518. était allié à la famille royale de Portugal. En 1510 il fut chargé du gouvernement de l'Inde et triompha sur les indigènes plusieurs victoires signalées. Aussi probe que brave il mourut pauvre et fut enterré aux dépens du public. On dit qu'avant un besoin de faire un emprunt au commerce de Goa il offrit ses moustaches en gage, mais les négociants se contentèrent de sa parole

CASTRO VACA petit fort au-est de l'île de l'Inde, fut envoyé en 1514. Le 15 Juin 1519 par son fils, pour y comprimer les fictions et sur le nom d'empereur de la colonie. A son arrivée il y prit l'assassinat de Diaz et l'usurpation d'Almagro. Il marcha avec une armée contre ce dernier. Le dût et lui fit rencher la tête ainsi qu'à tous ses complices. Il occupait à adoucir le sort des Indiens par de sages réglemens lorsqu'il fut disgracié en 1544, à cause de cette modération même. Il mourut en 1558

CASTRO (Guilhem ou Guilan de) auteur dramatique espagnol, fut contemporain de l'ope de Véga qui fit son élève dans son *Laurier d'Apollon*. La plus remarquable de ses pièces de Castro est le *Cid*, tragédie à laquelle Corneille a fait deux emprunts. Les pièces de cet auteur ont été publiées à Valence, en 1621 et 1625 2 vol. in-4 sous le titre de *Las Comedias*

CASTRO (Du de) Voy INES
CASTRUCIO - CASTRUCI ou **CASTRAGANI**, genti homme lucinois d'une famille attachée au parti génois vérida avec son père vers l'an 1300, lorsque la faction guelfe l'emporta. Après avoir servi successivement en France, en Angleterre et en Lombardie il rentra dans Lucques, et les Ghibelins le prirent pour leur chef. Il fut longtemps à combattre et fut même arrêté et jeté dans les fers, mais il s'unit par trahison de tous ses ennemis, et en 1320 l'empereur Louis de Bavière le reconquit pour duc de Lucques. Il mourut en 1328. Machiavel a écrit sa vie

CASTRUM ALBUM auj CASTELLO-BRANCO

CASTRUM DUMI ou REGIUDUNUM auj DUM-LE-ROI

CASTRUM NOVUM MARIANORUM auj CASTELLONAUDARY

CASTRUM PASIUM auj CHABAY

CASTRUM VETERUM Voy GALIEN

CASILIO ville de la Sicilienne auj CATORLA

CASINTUS riv. de Lucanie auj BASIENTO

CASISTES On appelle ainsi les théologiens dont les études ont pour objet de résoudre les cas de conscience, c'est-à-dire de décider si telle action est bonne ou mauvaise. Ces fonctions difficiles ont été l'occasion de quelq. abus, plus théolog. ayant avancé des opinions fort réelles en morale, entre autres Escobar et Minut. Pour s'en mettre à l'aise voy

CAS une des Antilles petites Voy LIGANES

CATABATHMUS (GRAND) *Catal stinus magnus* c'est-à-dire grand descendant. Voy B. tel-licour c'est-à-dire grand descendant. Il est une de mont. qui se paraît à l'île maritime la Cyrenique et la Marmarique d'avec l'Égypte. Les anciens eurent long-temps que elle se joignait à l'Afrique de l'Asie

CATABATHMUS (PETIT), *Catabathmus minor* en latin auj *El-Souqhar* chaine de mont. à l'E de la précédente allant au S O rejoindre des hauteurs dites *Oydumus* (auj *Mogharat*, *Anagombri* (*Gerboduh*, *Bacochus* (*Maraj*))

CATABEDA riv. de l'Inde. Un gangetique. On croit même sans preuve que c'est auj le BRAHMAPUTRE

CATACOMBES de cata en l'is et *cumbos*, caverne excavation souterraine où les chrétiens se réfugiaient dans des tombes les corps qu'ils ne trouvaient pas la plupart de ces catacombes se trouvent dans l'Asie que d'anciennes carrières abandonnées. Il y en a plusieurs sous celles de Rome dites de St-S. *Basile* celles de Naples qui d'abord employées à l' sépulture des Pères furent au 14^e siècle un premier refuge pour les chrétiens (on y a construit un grand nombre de chapelles et de églises) celles de Syracuse qui furent jadis les sépultures d'atom. de Syracuse Tyran. Souvent les chrétiens se servent de refuge aux chrétiens des premiers siècles dans les temps de persécution. Ils s'y réunissent pour célébrer en secret les mystères de leur religion. — Les Catacombes qui s'étendent sous presque toute la ville de Paris furent primitivement des carrières comme les précédentes. C'est dans ce vaste ossuaire qu'on a découvert depuis 1786 les débris des catacombes jadis abandonnées au sein de la ville. On a pu les restes que renfermaient les ossements des chrétiens

CATALANS habitants de la Catalogne Voy CA-

CATALANS ou **ALMOGAVARS** On nomma ainsi des soldats mercenaires qui, en 1301 sous la conduite du catalan Roger de Flor entrèrent au service de l'empereur baillif des Turcs (1304-05) S'étant alliés avec les Grecs ils firent une conquête militaire dans la Thrace qui ne leur coûta qu'un seul des leurs de même la Thessalie (1304) ou ils s'opposèrent la guerre entre eux et l'empereur de Constantinople principale s'emparèrent des états du duc d'Athènes (Gauthier de Brienne 1312) après leur avoir offert leurs services, et se donnèrent pour roi d'abord

Roger Deslaun (ex-ambassadeur de Gauthier, puis un fils du roi de Sicile Frédéric II, 1236. Les plus célèbres chefs des Almoravides, après de Flor, furent Arnon, Rocerfort et l'Intença.

CATALAUNI ville de Gaule, dans la Belgique, auj CHALONS-SUR-MARNE

CATALAUNENS (champs) vaste plaine près de Chalons-sur-Marne où l'immense armée d'Attila fut détraite en 451 par les forces combinées des Francs, des Bourguignons et des Goths réunis.

CATALONNE *Sarrazonensis* chez les Romains. *Caatalunia* en latin moderne. grande prov. de l'Espagne situ. en N. E. de la Pénins., entr. 40-40-42-4) lat N. et 20-110 O — 101 mil. E. Lille et bornée au N. par la France, à l'E. par la Méditerranée à l'O. par l'Azor. et au S. par le roy. de Valence. 300 kil. de long sur 210 de large. 1 200 000 hab. G. H. — Barcelone. Est formée une circonscription-gén. qui comprend à présent Barcelone Tarragon, ou *Girona* Lerida La partie septentrionale est un pays de mont. qui sont de ramifications des Pyr. (1782), entre autres le mont Surcat dont le sommet (cône) est situé à une hauteur de 1 238 mètres à l'É. de la Sègre la Lluvia de l'É. de l'Hoïrogat arrosent la Catalogne Le climat est varié mais en général chaud et humide le sol fertile le produit des céréales du riz du vin on y cultive avec succès l'olivier, l'orange, le citronnier et surtout l'arbre à figes Les rich. et minérales, quid. de la Catalogne sont assez importantes elles consistent en sel plumb. antimoine marbres, jaspés, etc. Industrie florissante Grand commerce Ports nombreux — Les premiers habitants de cette contrée furent les *Ceretan* les *Indigetis* les *Ausetani* etc. Soumis les premiers par les Romains ils furent compris d'abord dans l'Hispanie Citerieure ensuite dans la *Fraconie* Au 5^e siècle Barcelone fut le 1^{er} siège de la monarchie des Visigoths Enlevée à ces derniers par les Maures (712) la Catalogne ne tarda point à être réunie au v. le empire de Charlemagne Sous les successifs de ce prince elle se divisa en fiefs indépendants parmi lesquels se distinguèrent le comté d'Urgel et celui de Barcelone Le comte de Barcelone limit par au surbord à autres En 1117 Raymond-Berenguer, comte de Barcelone obtint la couronne d'Aragon c'est à cette époque que le nom de Catalogne commença à remplacer officiellement celui de comté de Barcelone (ce nom date sans doute de la domination des Goths et semble être une corruption de *Gothorum*) La Catalogne s'est montrée en tous temps très prompte à se leverer de la clem. en rich. de l'Espagne En 1641 elle se révolta contre Philippe IV (4^e donni. et l'XII^e mil. qui se fut une révolte par les

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou *fueros* auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

bibliothèque Manufacture de soieries Commerces etc Ports peu fréquentés quoiqu'un des plus grands de la Sicile — Londes vers 716 ou 704 av J.-C. par une colonne naissent ou chalcidienne Elle a été plusieurs fois ruinée par des tremblements de terre et les éruptions de l'Étna (1169 1693 1783 1848) en 1669 il y eut 18 000 hab l'ancien Catania est la patrie du lég. leop. Charondas — l'Intendance de Catane est linée en-cre celles de Mesir. et au N. et de Syracuse au S., sur la cote orient de l'île

CATANZARO, ville du royaume de Naples ch. l. de la Calabre Litténaire 2^e a 300 kil S. E. de Naples 11 500 hab. Froche. Draps ennemis. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783

CATONNE région de la République d'abord comprise dans le roy. de Cappelodoc, puis dans le roy. de Cappelodoc 2^e et quelquelfois nommée comme une province à part Capitale Comana de Cappelodoc

CATARAMOLI fort du Canada, sur le lac Ontario par 79° 40 long O 44 10 lat N Premier établissement français en ce pays

CATARAQUIS Les plus célèbres sont celles du Nil en Afrique d'Amérique du N. et d'Europe d'Espagne d'Espagne, par lequel le doner se trouve Thonville M. m. m. l. d'Amérique et la France

CAIVS-ALIAS-DE-MATO-DE-NIRO ville du Br. l. Mini Geras a 30 kil N. E. de Villarica 2 400 hab. Riches liv. de cuivre

CAYAWBA (grande) riv. des États-Unis (Caroline septentr.) sorte sans but dans l'océan et tombe dans le Conococe a 26 kil N. O. de Sunjy river après un cours de 600 kil Elle se joint au lac-Canawla

CAYAWCATHAY, nom d'une des m. de la Chine au Nord de la Chine et qui se trouve avec souvent enjove de m. s. l. n. et de l'équateur

CAYHAR 7^e KATEGAR

CATACLAN ville de la Catalogne, dans le Nord, à 400 kil E. de O. (dist. Barcel.) Memos (dist. Barcel.) de Barcel. L'union fut rétablie et au Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

En 1694 (1697) l'union fut rétablie et au

Philippe V En 1812 elle fut presque organisée en départements français Mais le 19-3 elle se souleva et sous la conduite de Mina, résista longtemps aux troupes de Ferdinand VII Les Catalans avaient des coutumes et des institutions particulières ou fueros auxquelles ils tenaient beaucoup et qui étaient fort embarrassantes pour la royauté Les Catalans ont une langue particulière qui est très rapprochée de l'ancienne langue d'Oc ou provençale

CATAMARCA ville de l'Amérique du Sud Voy. SAN-FERNANDO

CAINDUANES une des îles Philippines à l'E. de Luzon par 122° 10 long E., 13° 48 lat N. 53 kil sur JI

CATANE *Catana* ou *Catma* ville de Sicile ch. l. de l'Intendance de Catane a 88 kil S. O. de Palermo, sur la côte E. de l'île a l'extrémité S. de l'Étna de 60 000 à 80 000 hab. Evêché université, etc. Ville bien bâtie et élevée en illes de lave belle cathédrale, couvents remarquables, musée ha-

CATHERINE (sainte) vierge et martyre vivait au 3^e ou 4^e siècle, à Alex. indite, et romm du 1^{er} siècle et subit le martyre sous Maximin Dax vers 312 Elle vivait en instruction au dessus de son sexe et fut élevée à 16 ans, elle convertit plusieurs plus sages qui avaient été chargés par l'empereur de la faire

renoncer à sa foi. Elle est la patronne des écoles de filles. Longtemps aussi les élèves de philosophie l'ont prise pour patronne. On croit qu'elle a épousé *Dorothea*, et que le nom de Catherine lui fut donné (du mot byzantin *céthar*, couronne, parce qu'elle remporta, dit saint Jérôme, la triple couronne du martyre, de la virginité et de la sècence. On la représente d'ordinaire appuyée sur une roue dément rompu et teinte de sang. On célèbre sa fête le 25 novembre.

CATHERINE (sainte) dite de *Sume*, née à Sienna en 1347, était fille d'un teinturier. A l'âge de 20 ans elle entra dans l'insitution des sœurs de Saint-Dominique. Elle y eut des révélations qui lui donnèrent bientôt un grand éclat. Elle composa des écrits mystiques qui furent très recherchés. Catherine joua un rôle important dans le schisme qui éclata en 1379, à l'occasion de la concurrence de Urbain VI et de Clément VII. Elle était déclarée pour le parti d'Urbain. Elle mourut en 1380 exténuée par les austerités. On la fête le 30 avril. On a d'elle des traités de dévotion des lettres et des poésies remarquables par l'élegance et la pureté du style. L'édition la plus exacte est la plus ou plutôt de ses œuvres est celle de Jérôme Gighi sous ce titre *Opere della serafica santa Caterina* Sienna et Lucques 1707-1713, 4 vol. in-4. On y remarque un *Dialogue entre le Père éternel et sainte Catherine*, qui elle dit qu'en 1378 étant ravie en extase. — Il y eut aussi à Bologne et à Gènes deux saints du même nom qui se rendirent également célèbres par leur piété et leurs écrits mystiques. La 1^{re} vécut de 1413 à 1463 (on l'honore le 9 mars), la 2^e de 1448 à 1510 (on l'honore le 14 sept.).

CATHERINE DE FRANCE fille de Charles VI et d'Isabelle de Bavière, née en 1401, morte en 1438, épousa Henri V roi d'Angleterre après le honteux traité de Troyes, en 1420. Il la devint veuve en 1422 et peu après elle épousa secrètement Owen Tudor gentilhomme anglais, descendant des anciens souverains du pays. Elle en eut trois fils dont l'aîné, le comte de Richmond fut père de Henri Richmond qui devint roi d'Angleterre sous le nom de Henri VII.

CATHERINE D'ARAGON, fille de Ferdinand V roi d'Aragon et d'Isabelle reine de Castille, épousa en 1501 Arthur, fils du roi Henri VIII roi d'Angleterre. Etant devenue veuve, elle fut en 1509 mariée avec dispense du pape Jules II au frère de son mari, qui régna sous le nom de Henri VIII et eut de ce prince une fille qui fut reine sous le nom de Marie. Après 18 ans d'une union paisible, Henri VIII, épris d'Anne de Boleyn, demanda la dissolution de son mariage. Le pape ne voulut point y consentir. Catherine resta plusieurs années dans le château de Kimbolton, où elle mourut en 1536. On sait que c'est ce divorce qui fut le commencement du schisme d'Angleterre.

CATHERINE DE MÉDICIS, reine de France, fille de Laurent II de Médicis, duc d'Urbino, née à Florence en 1519, morte en 1589 épousa en 1533 le 2^e fils de François I, dep Henri II. Après la mort de son époux et celle de son fils aîné, François II elle s'empara de la régence du royaume pendant la minorité de son second fils, Charles IX. La ruse et la dissimulation furent ses principaux moyens de gouvernement. Elle excita la guerre civile entre les catholiques et les Réformés, résolut la perte de ces derniers après avoir feint un instant de les favoriser, et fut la principale instigatrice de la horrible massacre de la St-Barthélemy (1572). Elle se brouilla ensuite avec Charles IX, et fut sans influence sous le règne de Henri III. Catherine avait apporté de l'Italie le goût des arts et par ses ordres qu'on s'y fit construire le palais des Tuileries, le château de Montceaux, etc. Elle croyait fort à l'astrologie (Voy. AUGUREUX).

CATHERINE DE BRAGANCE, fille de Jean I^{er} roi de Portugal, épousa en 1661 Charles II roi d'Angleterre, qui lui fit éprouver toutes sortes de mépris

et de chagrins, elle supporta son sort avec résignation. Après la mort du roi elle retourna en Portugal et fut en 1704 et 1705 régente de ce royaume pendant la maladie de son frère don Pedro.

CATHERINE I, impératrice de Russie, née en 1689 en Livonie, de parents pauvres. Elle vint d'épouser un simple soldat suédois lorsqu'elle fut réduite en captivité après la prise de Marienbourg (1702). D'un beauté remarquable, elle plut au prince Menschikov et bientôt après à Pierre-le-Grand lui-même. En 1711 elle accompagna ce prince dans sa campagne contre les Turcs, et lui rendit le plus important service en traitant avec les ennemis qu'il tenaient enfermé sur les bords du Pruth. L'été, après en avoir eu plusieurs enfants, la déclara son épouse en 1724 et la fit couronner solennellement impératrice. Après la mort du czar (1725), elle fut reconnue souveraine de toutes les Russies. Elle se montra digne de ce titre pendant les deux années qu'elle régna, en continuant l'œuvre de civilisation commencée par son époux. Elle mourut en 1727.

CATHERINE II impératrice de Russie, fille du prince d'Anhalt-Zerbst, née à Stettin en 1729 épousa formellement en 1745 le duc de Holstein-Gottorp que l'impératrice Elisabeth avait désigné pour son successeur et qui régna sous le nom de Pierre III. Cathi se concilia l'affection des Russes et bientôt déposa son époux (1762). Après sa mort, à laq on croit qu'elle ne fut pas étrangère elle fut sacrée à Moscou avec la plus grande pompe (1762). En 1764 elle plaça sur le trône de Pologne Stanislas Poniatowski qui avait été son amant, bientôt après elle envoya aux Turcs la trinité et les forteresses d'Azov, de la merog de Kambur et d'Ismael. En 1772 elle conclut avec la Prusse et l'Autriche un traité qui démembrait la Pologne et donnait à la Russie les gouvernements de Pologne et de Mohilev. En même temps qu'elle reculait ainsi les limites de son empire, Catherine imprimait une activité nouvelle à l'agriculture et à l'industrie, encourageait les lettres et les arts (était en correspondance avec Voltaire et recevait Didot lui-même en 1791 et 1792) elle acheva d'achever la Pologne en joignant à ses états ce qui restait au dernier souverain de ce malheureux pays. Elle projetait de nouvelles conquêtes lorsqu'elle mourut en 1796, d'une apoplexie foudroyante. On lui doit quelques écrits, et on a d'elle une *Correspondance avec Voltaire*, un drame historique *Oleg*, etc. Cathi, fut une grande princesse, mais souilla sa vie par sa淫逸 (Voy. STANISL. PONIATOWSKI, ORLOF POTEMKIN). Son fils Paul I^{er} lui succéda.

CATHERINE (ordre de SAINTE-), ordre russe spécialement affecté au sexe féminin fut fondé par Pierre-le-Grand en 1714 en mémoire du désouvement que sa femme Catherine avait montré lors de son départ sur le Pruth (Voy. CATHERINE I). La décoration consiste en une plaque qui porte sur la face une croix d'argent avec l'image de la sainte, et sur le revers un nid d'araignée et deux aigles qui devorent des serpents, avec cette devise *Aequi munia comparis*. Le prince Menschikov est le seul homme qui en ait été décoré.

CATHOLIQUES, c. a. d. *l'Université*, nom sous lequel on traitait tous les chrétiens qui reconnaissent l'autorité du pape (Voy. CHRITIENS, CHRITIENISME).

CATILINA (L. Sergius), d'une famille illustre de Rome, se dishonora dès sa jeunesse par ses vices et par ses crimes. N'ayant pu réussir à se faire nommer consul il entreprit de faire assassiner Ciceron, qui avait été son concurrent. Il forma ensuite une conspiration tendant à détruire Rome par le fer et par le feu (63 avant J.-C.) elle fut découverte par Ciceron, qui le foudroya de son éloquence en plein sénat et le força à se démasquer. *Catilina sortit alors de Rome et alla se mettre à la tête d'une armée de ses partisans. Se voyant vaincu, il se fit tuer à Pris-*

torra (Étrurie) dans un dernier combat que lui livra Pétreus lieutenant d'Antonius collègue de Cicéron. L'histoire de cette conjuration a été écrite par Salluste sa mort au trop court est un chef-d'œuvre.

CATINAT (Nicolas), maréchal de France, né à Paris en 1637, mort en 1712. Il quitta dans sa jeunesse le barreau pour les armes devint lieutenant général en 1688, et vainquit le duc de Savoie en 1690 à Staffarde en 1694 à Marseille. Le duc de maréchal fut le prix de ces exploits. Placé une seconde fois à la tête des troupes françaises en Italie il eut à combattre le prince Eugène dans le mauvais état de l'armée, le manque d'argent et de subsistances paralyseraient ses efforts, et il éprouva quelques échecs qui amenèrent sa disgrâce. 1701 il eut un philosophe cet inique traitement et vint depuis dans la retraite, fuyant la cour et pratiquant toutes les vertus. Catinat avait écrit des *Mémoires* qui ont été publiés à Paris, 1819 3 vol in-8. Son *Éloge* a été composé par La Harpe, 1775, in-8.

CAIMANDOU ville de l'Inde dans le Népal par 27° 42 lat N 82° 34 long E 5,000 maisons (22,000 jadis). Elle est remarquable par le nombre de ses temples et par ses manufactures de coton. Les Anglais y ont un représentant. On la nomme aussi *Khatypour*.

CATON (M. Porcius), surnommé *l'Ancien* ou *le Censeur*, Romain célèbre par ses vertus ne fut consul, l'an 234 avant J.-C. d'une famille obscure servit d'abord sous Fabius Maximus pendant la seconde guerre punique. Nommé préteur en Sardaigne, il acheva de soumettre ce pays aux Romains. Envoyé avec le titre de consul en Espagne et en Grèce (195) il mérita, par sa valeur et sa prudence, les honneurs du triomphe. Censeur huit ans après il exerça ses fonctions avec une sévérité qui passa en proverbe, et mérita qu'on lui élevât une statue avec cette inscription *A Caton qui a corrigé les mœurs*. Dans ses dernières années, craignant la rivalité de Carthage il terminait tous ses discours en disant qu'il fallait la détruire *Delenda Carthago*. Il mourut l'an 149 avant J.-C. à 85 ans. Caton s'appliqua aux sciences et aux lettres, il étudia jusque dans sa vieillesse et apprit dit-on, le grec à près de 80 ans. Cependant il regardait comme dangereux certains arts de la Grèce et il en empêcha l'introduction à Rome (*Voy. CARNAË*). Il laissa en mourant un grand nombre de lettres des harangues, un ouvrage intitulé *Origines romaines*, et quelques écrits secondaires. Il ne reste de lui qu'un petit traité, intitulé *De re rustica*, trad. par Sabouraux de la Bonnelerie 1771 et quelques fragments. M. Léon a réuni le tout sous le titre de *Catoniana*. Goett., 1826. Plutarque a écrit la *Vie de Caton*. On reproche à ce sage paten son goût pour le vin et son avarice.

CATON (M. Porcius), surnommé *d'Utique*, n'était peut-être ni d'un précédent, montra de bonne heure une âme ferme et courageuse. Amené à quatorze ans au palais de Sylla et apercevant les têtes sanglantes des proscrits, il demanda un poignard, afin dit-il d'affranchir Rome de son tyran. Tout en se dédiant de Pompée, il s'opposa de tout son pouvoir à l'ambition de César et vota contre le maître qui donnait à ce dernier le commandement des Gaules pour cinq ans. Quant aux sénateurs qui se déclaraient un tyran pour l'avenir. Pendant la guerre civile, il se prononça pour Pompée, et remporta quelques avantages sur les troupes de César à Dyrrachium. A la nouvelle de la défaite de Pharsale, et peu après l'assassinat de Pompée, il rassembla les débris de l'armée républicaine et se rendit en Afrique, où Q. Métellus Scipion, à la tête de quelques troupes, se préparait à résister à César. Mais Métellus ayant été battu, Caton se enferma dans Utique et s'y perça de son épée, l'an 46 avant J.-C. On dit qu'avant de se

frapper il lut et médita le *Phédon* dialogue ou Platon traite de l'immortalité de l'âme.

CATON (Dionysius), auteur latin qui vivait vers le III^e siècle de notre ère a laissé 4 livres de *Distiques moraux* qui ont eu une grande vogue au moyen âge et qui ont été traduits dans toutes les langues de l'Europe. L'édition la plus estimée des *Distiques* est celle d'Olthon Artzenius *cum notis variorum* Amsterdam, 1754. Ils ont été traduits en français en 1543 sous ce titre *Les Mots et sentences dorés de maître de sagesse Caton*, etc. et réimprimés en 1798 par M. Boulard. M. J. Chenu les a traduits en 1843 dans la collection Panckouek. — Il se fut très confondus ces Dionysius Catonax Valerius Cato, qui vivait vers le temps de Sylla et l'auteur d'un poème intitulé *Dira* (très peu connu), ou il maudit ceux qui l'ont dépucé. Les *Distiques*.

CATONTE le plus riche mine d'argent du Mexique dans l'intendance de San-Juan-Potosi elle produit par an près de 20 000 000 de francs.

CATROU (le Père) jésuite, né à Paris en 1655 mort en 1737, s'est fait un nom comme critique. Il fonda en 1701 le *Journal de Trévoux* ou il rendait compte des ouvrages nouveaux et il en fut pendant douze ans le principal rédacteur. On lui doit en outre plusieurs ouvrages historiques *Histoire du Mogol* 1705 *Histoire du jacobinisme protestant*, 1713. *Histoire romaine*, en 21 vol in-4 1725-37. Ses histoires ont le tort de s'être guère que des gazettes. Il a aussi traduit Virgile.

CATS poète hollandais *Voy. CATZ*.

CATTARO ville et port de la Dalmatie (Dalmatie) à 62 kil S. E. de Ragusa par 16° 20 long E 42° 26 lat N 3 000 hab. Très beau port sur le golfe de Cattaro. Château sur le rivage au N. E. de la Pella. Evêché. Commerce actif. Cattaro est entouré de montagnes si hautes qu'en hiver à peine voit-on le soleil dans cette ville. Lors au VI^e siècle, souvent ruinée, par les tremblements de terre notamment en 1563 et 1667. Lors, temps d'établissement indépendante puis pris par l'Autriche en 1811, appartenant à la France de 1807 à 1814, appartenant à l'Autriche.

CATTARO (cerclé de), *Dalmatie* né il devant partie de la province de Dalmatie, et de la Turquie d'Europe et l'Adriatique. 88 kil sur 22 30,000 hab. Ch.-l., Cattaro. Le cerclé est occupé en deux par les bouches du Cattaro. Il est montueux boisé, et très fertile, il produit des vins excellents.

CATTARO (golfe et bouches du), petit golfe de l'Adriatique sur la côte de Dalmatie. 130 kil de tour. deux écueils le divisent en trois parties ou entrées qu'on nomme bouches. le fond du golfe en arrière des bouches est dit canal de Cattaro. — Les bouches du Cattaro formaient au S. E. la limite des possessions directes de Napoléon.

CATTEGAT, bras de mer qui unit la mer du Nord à la Baltique par le détroit du Sund et les deux Belts, entre le Julland à l'O. et la Suède à l'E. 220 kil sur 110 Navigation dangereuse. Pêche du hareng.

CATTENOM ch.-l. de canton (Moselle) à 9 kil N. L. de Thionville 1 000 hab.

CATTES. Cam. peuple de la Germanie au S. des Chérusques au N. E. des *Mannici*, habitant la *Stesse* électorale actuelle ainsi qu'une partie du duché de Nassau et de la Westphalie et avait pour ville principale *Castellum Caturum* (à Avel) ils furent battus, mais non soumis par les Romains. Au III^e siècle ils s'absorbèrent dans la confédération des Francs.

CATTS-HILL *Voy. BLEUES* (montagnes).

CATULLE C. Valerius *catullus* poète latin, né l'an 86 av. J.-C. à Vérone ou à Sirmio (auj. *Serrione*), sur le lac *Benacus* résidait surtout dans l'épigramme et dans le genre tragique, il est à regretter qu'il n'ait pas toujours respecté la décence. On a aussi de

lui quelques morceaux d'un genre plus sérieux entre autres, l'épisode des *Noces de Thés et de Péloé*, qui provient qu'il pouvait à élever à la hauteur de l'épopée. Ce poète fut lié avec les hommes les plus distingués de son temps, il ne craignit pas d'attaquer César dans ses vers, mais le dictateur, au lieu de s'en irriter, sut gagner son amitié. Il mourut jeune, à 30 ans selon les uns à 40 selon d'autres. Parmi les nombreuses éditions de ses poésies on remarque celles d'Isaac Vossius Londres, 1693, in-4, enrichie d'un précieux commentaire et de Dodring, Leyde, 2 vol in-8, 1788-82. Catulle a été traduit par Pezay, 1771 par Noël, 1803, et par L.-Théodore Paulmier 1840 avec le texte en regard.

CAULUS Voy. LATIUS.

CAUMHÉLA, riv. de la Nigrite maritime, naît à 40 kil N E de Calonda coule au N, puis à l'O, tombe dans l'Océan à 19 kil N de St-Philippe-de-Benguela cours, 440 kil.

CAURIGÈS, peuple de la Gaule Cisalpine, dans les Alpes Graies, faisait, du temps d'Auguste, partie des états du roi Cottius. Leur ch.-l. s'appelait aussi *Cauriges* (auj. *Chorges*). Leur territoire répond aux vallées de Chorges et d'Ébréon.

CAUS, ch.-l. de cant. (Lot), à 14 kil N. O. de Cahors 1 300 hab.

CAIZ (Jacob van), poète hollandais né à Brouwershaven, en Zélande, en 1577, mort en 1660 fut un des créateurs de la langue et de la poésie hollandaise. Il remplit dans sa patrie les premières fonctions administratives et diplomatiques, fut ambassadeur en Angleterre (1627) et grand-pensionnaire de Hollande (1636-1651) il consacra tous ses loisirs à la culture des lettres. Ses poésies se composent d'emblèmes, d'allégories et de fables. Il a mérité d'être appelé le *La Fontaine de la Hollande*. Ses œuvres ont été réunies, Amsterdam, 1712, in-fol., et 1790, in-8.

CAUCA, ville d'Espagne (Tarragone), à 70 kil S. O. de Clunia. Patrie de Lucioles. Auj. déshab.

CAUCA riv. de Colombie, sort du Paramo de Guanaes, forme plusieurs bras qui se réunissent, et tombe dans la Magdalena, à 150 kil S. L. de Carthagène, sous 9° 28 lat N., après un cours de 320 kil du S. au N. — Elle a donc son nom au dépit de la Cauca, dans la en-devant république de Colombie. Il est divisé en 4 prov. (Poyajan, Pasto, Buenaventura, Choco).

CAUCASE, Caucases nom général sous lequel on comprend un grand système de mont. qui sépare l'Europe de l'Asie au S. E., et qui se étend entre la mer Caspienne et la mer Noire, au N. du kour et du Rion par 40°-45° lat N., et 35°-47° long. E. La chaîne principale, ou Caucase proprement dit va du S. E. au N. O., depuis la péninsule d'Apcherson jus-qu'à la forteresse d'Anapa, sur une longueur d'environ 350 kil. Beaucoup de chaînes se détachent à droite et à gauche de la chaîne principale. Ce sont au N., l'Ilivend et l'Elbrouz (*Caucasus montes*) au N. O., les collines qui bordent la mer Noire (*Caucasus montes*). Les hautes montagnes de la Cimée doivent aussi être considérées comme une dépendance du Caucase caucasien enfin au S. O., le Caucase se rattache à l'extrémité orientale du Iaurus, qui couvre toute l'Asie-Mineure. Les principales cimes du groupe caucasien sont le mont Elbrouz, qui a 5,600 mètres d'élévation le *Mquinari* ou *Karabek*, 4 800, et le *Chai-Elbrouz*, sur les confins du Daghestan, 4,000. Un grand nombre de fleuves prennent leur source dans le Caucase les plus importants sont le Kouban au N. O., le Terek au N. E., le Rion (*Phans*) au S. O., l'Alazan au S. E. Les diverses chaînes du Caucase offrent plusieurs défilés dont quelques-uns sont célèbres, savoir les *Portes Caucasiennes* (auj. défilé de Darfel), sur la route de *Mozdok* à *Lilla*, les *Portes Albanaises* ou *Sarmat-*

iques, le long des côtes du Daghestan, dans le district de Kaghmancharie les *Portes Caspiennes*, près de Tehéran les *Portes Ibériennes*, auj. *Schaourapé*. — Le Caucase fut connu des plus hautes antiquité, il joue un rôle important dans la mythologie des Grecs, c'est sur les cimes du Caucase que ces derniers plaçaient le supplice de Prométhée. Les nombreuses peuplades qui habitent ces mont., et qui sont aujourd'hui connues sous les noms de *Tcherkètes*, *Nogais*, *Abasés*, *Ossètes* etc., furent presque toujours indépendantes. Chez les anciens, Mithridate seul fut pendant quelques temps leur sans reconnaître son autorité. Chez les modernes, la domination des Turcs sur les montagnards du Caucase était purement nominale. Les Russes, pour les soumettre, ont été forcés d'établir des lignes de fortesses sur toutes les cimes du Caucase encore sont-ils exposés à des révoltes continuelles. — Les savants ont regardé comme sortie du Caucase la race blanche qui couvre toute l'Europe et une grande partie de l'Asie, et lui ont donné le nom de *race caucasienne*.

CAUGASE (gouvernement du) prov. de la Russie d'Europe, entre l'Astrakhan au N., les Cosaques de la mer Noire à l'O., la Circassie et le Daghestan au S., la mer Caspienne à l'E., est situé au N. de la principale chaîne du Caucase. Il a 880 kil sur 360, et 130 000 hab. Ch.-l. Stavropol. Autres villes Georgievsk, Kniut Mozdok. Sol plat beaucoup de lacs.

CAUCASE INDIEN Voy. HINDO-KHOLCH.

CAUCASIENNES (PORTES), *Caucasus pylæ*, auj. défilé de DANIEL Voy. DANIEL.

CAUCHON (P.), évêque de Beauvais se vendit aux Anglais qui avaient envahi la France déclama le droit de juger le malheureux Jeanne d'Arc et avait été prise dans son cycloché, et fut le plus charné de ses juges. Il fit chasser de son diocèse les habitants de Beauvais, et mourut tourmenté de remords en 1443.

CAUCI peuple german Voy. CHANGI.

CAUCOLIBRIUM, ville de la Gaule Narbonnaise, auj. COLLIBRE.

CAUDI BFC, *Latoma jus* ch.-l. de cant. (Seine-Inf.), sur la Seine à 10 kil S. d'Yvetot 5 295 hab. Cette ville était autrefois capit. de tout le pays de Caux, son industrie fut jadis très-flourissante on y faisait surtout un grand commerce de chapeaux, dits *caudebecs*. Lhe souffrit beaucoup pendant les guerres religieuses du xvii^e et du xviii^e s. Eglise gothique.

CAUDINES (FOURCÉS), *Furcula Caudina*. Voy.

CAUDIUM

CAUDIUM, auj. *Avotano-Avanzo* v. du Samnium, à 28 kil S. E. de Capoue entre Benevent et Gaëlie, sur les frontières de la Campanie. Aux environs se trouve un défilé célèbre par l'échec que les Romains y éprouvèrent sous le consulat de *V. Veturius Calvinus* et *Sp. Posthumus Albinus*. Ils y laisserent enfermer par Pontius Héranimus général des Samnites, et furent obligés de passer sous le joug (321 av. J.-C.). De là le nom de *Fourches Caudines* donné au défilé. Plus tard, les Romains déblent les Samnites aux environs de Caudium.

CAULET (France de), évêque de Pauillac, d'abord abbé de Tourny, fils d'un président au parlement de Toulouse, 1610 son père mourut en 1613, son père put se puré, fit d'autres réf. dans son diocèse, ramena l'honneur à la vie religieuse; mais prit parti pour Port Royal, refusa la signature du formulaire et le paiement du droit de régale. Il fut exilé dans son complot, et se vit par la rédition de son gendre.

CAULINCOURT, bourg du dép. de l'Aisne, à 10 kil O. de St-Quentin, 350 hab. Patrie de Caulincourt, duc de Vienne.

CAULINCOURT (Armand-Augustin-JOHN DE), duc de Vienne, né en 1773 à Caulincourt en Picardie, mort en 1827, prit part à presque toutes les guerres de la révolution, et se fit remarquer de Bo

naparte, qui, à son avènement, le nomma grand-écuyer, puis général de division, duc de Vicence (1805), et en 1807 ambassadeur en Russie, il sut se concilier l'estime de l'empereur Alexandre. Il entra en France en 1814, prit part à la campagne de Moscou, et fut chargé, à la suite de nos revers, de différentes missions auprès des princes alliés, devant lesquels il défendit toujours les intérêts du fils de l'empereur. Il a été publié de 1837 à 1840, sous le titre de *Souvenirs du duc de Vicence*, d'intéressants mémoires sur l'empire.

CAULON ou **CAULONIA** plus tard *Castrum Veturum*, auj *Castel-Vetere*, ville d'Italie (Bruttium), au S. E. de Térino, près de la mer.

CAUMONT, ch.-l. de cant. (Calvados), à 22 kil. S. O. de Bayeux, 2,150 hab. Commerce de volaille. Mine de fer aux environs.

CAUMONT DE LA FORCE. *Foy la Force* (DE) **CAUNE**, *Caunus*, auj *Quings* ville de Carie, sur la côte S., vis-à-vis de Rhodes, célèbre par la bonté de ses figues.

CAUNE ou **CAULNE**, bourg du dép. des Côtes-du-Nord, à 20 kil. S. O. de Dinan, 1,550 hab.

CAUNE (LA), ch.-l. de cant. (Tarn), à 37 kil. N. E. de Cahors, 4,000 hab. Bismarques, basain, bonneterie. — On nomme aussi la Caune une branche occid. des Cévennes, entre les départements de l'Hérault et du Tarn.

CAUNLS (LES), *Bufernus*, ville de France (Aude), à 21 kil. N. E. de Carcassonne, 2,258 hab. Eau-de-vie, etc. Aux environs beaux marais de couleur verte. Ancienne abbaye de Bénédictins.

CAUNUS, v. de Carie, sur la côte P. de Protogènes.

CAUQUELIS, ville du Chili ch.-l. de la prov. de Maule, à 115 kil. S. E. de Santiago. Eaux minérales. — Il y a au-sud dans le Chili une riv. de ce nom.

CAUSSADE, ch.-l. de cant. (Tarn-et-Garonne), à 22 kil. N. E. de Montauban, 4,540 hab. Industrie de tanneries, de toiles. Commerce en safran, grains et truffes.

CAUSSIN (Nicolas), jésuite, né à Troyes en 1588, mort en 1651, se fit une réputation comme prédicateur et devint confesseur de Louis XIII. Il se fit exiler pour avoir pris le parti de la reine-mère contre Louis XIII et Richelieu. Il a écrit *la Cour sainte*, *De Lloquenda sacra et humana*, *Tragoedia sacra*, etc.

CAUSSIN DE PERCEVAL (J.-J.), orientaliste, né à Montdidier en 1709, mort en 1835, remplaça Deshautesclayes, dont il était élève dans la chaire d'arabe au Collège de France, 1783 fut nommé en 1787 garde des manuscrits de la Bibliothèque royale, entra en 1809 à l'Institut (Académie des Inscriptions). On a de lui une traduction française de l'*Argonautique* de Valerius Flaccus, 1796 la *Suite des Mille et une Nuits*, traduite de l'arabe, 1806 l'*Histoire de la Sicile sous les Musulmans*, 1802, traduite de l'arabe.

CAULLEBERTS, village du dép. des H.-Pyrenées, à 13 kil. S. d'Argeles, 850 hab. Eaux thermales sulfureuses très recherchées.

CAUX (pays de), *Caletis*, partie de la H.-Normandie au N. de la Seine, 70 kil. sur 60. Lieux principaux Caudebec, Lillebonne, Yvetot, St-Vallery-en-Caux, Bolbec, Arques, Dieppe, Lu le Treport. Il fait auj partie du dép. de la Seine-Inf. Les Cauchoues sont célèbres par leur beauté et par la singularité de leur coiffure.

CAVA, ville du roy. de Naples (Principauté Citérieure), à 4 kil. N. O. de Salerno, 10,000 hab. Evêché. Nombreuses fabriques d'étoffes de soie, du coton et de toiles.

CAVADONGA, ville des Asturies, à 48 kil. S.-E. d'Oviedo. Pelage y remporta, en 718, une victoire sur les *Mures*, à la suite de laquelle il fut proclamé roi par les habitants des Asturies et les *Goths* réfugiés.

CAVAILLON, *Cabellio*, ch.-l. de cant. (Vaucluse),

à 22 kil. S. E. d'Avignon, sur la Durance, 7,041 hab. Restes d'un arc de triomphe *Muriens*, melons d'hiver renommés. Industrie. Commerce de fruits, etc. Patrie de César de Bus — Cavailon, jadis une des principales villes des Cavares dans la Viennoise, était le séjour d'un corps d'utriculaires ou *Pateliers* pour le passage de la Durance. Bts le iv^e s., elle eut un évêché qui fut supprimé à la révolution.

CAVALCANTI (Guido), compatriote et ami du Dante, se montra comme lui ardent guerrier, et cultiva avec quelque succès la poésie. Il mourut en 1301. On estime surtout sa *Canzone d'Amore*, sur la nature de l'amour. Ses poésies se trouvent dans le *Recueil des anciens poètes italiens*, Florence, 1427.

CAVALE (TA), *Neapolis*, v. et p. port de Turquie d'Europe (Roumélie), sur le golfe de la Cavale, à 123 kil. N. E. de Salonique, 3,000 h. Patrie de M. Hurmel-Ail.

CAVALIERE (Jean), chef redoutable des Camarades, né au village de Ribauts, près d'Andure (Gard), en 1679. De garçon boulangier qu'il était, il se fit pédicant dans les Cévennes, et, à la tête d'une multitude d'enthousiastes, il résista longtemps aux troupes de Louis XIV. Le maréchal de Villars négocia avec lui, et lui fit déposer les armes en lui assurant une pension et un brevet de colonel. Observé en France, il passa en Angleterre, y servit avec distinction, et mourut en 1740, gouverneur de l'île de Jersey.

CAVALIERI (Bonaventura), célèbre géomètre, né à Milan en 1598, mort en 1647, se lia avec Galilée et obtint par sa recommandation une chaire de mathématiques à Bologne. Il passa la plus grande partie de sa vie dans les souffrances de la goutte. Cavalieri a créé la géométrie des indivisibles, il concevait les lignes comme formées d'un nombre infini de points, les surfaces d'une infinité de lignes, et les solides, d'une infinité de surfaces, et réussit, à la faveur de cette méthode, à résoudre un grand nombre de problèmes. Ses principaux ouvrages sont *Geometria indistibitum* Bologne, 1635, *Trigonometria plana*, etc., 1636 *Eserciziationes geometricae*, 1647.

CAVALIERS, faction aristocratique anglaise, opposée à celle des *Têtes rondes* (voyez ce mot).

CAVALIER-MAGGIORE, ville des Etats sardes, à 17 kil. N. E. de Saluces, 5,150 hab.

CAVAN, ville d'Irlande, dans le L. L., à 102 kil. N. O. de Dublin, 3,000 hab. Ch.-l. d'un comté de même nom, ainsi entre ceux de Monaghan et de Leitrim, 84 kil. sur 40, 228,000 hab. Monts marais, quelques mines agricoles, vignes.

CAVARS, peuple de la Gaule. Ils habitent, dans la Viennoise, au S., le long de la Méditerranée et du Rhône, et tendent depuis les bouches de ce fleuve jusqu'au-dessus de l'embranchure de l'Arèche. Villes principales *Arzemo*, *Cabellio*, *Arzemo*, *Vas o Arausio*, etc. Marseille y fut comprise à la fin de l'empire. Leur territoire répond au dep. de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône (moins quelque cant. orientaux et l'île de la Camargue).

CAVALIERE, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 40 kil. S. O. de Venise, 3,700 hab. Commerce de soie.

CAVAZZI (J.-Antoine), missionnaire de l'ordre des Capucins, né à Monticucolo près de Modène, fut envoyé deux fois au Congo (1644, 1670), y fit plusieurs conversions, et acquit une connaissance profonde de la langue et des mœurs du pays. Il rédigea à son retour une relation qui fut revue et publiée en 1687 par Alamandini, et qui a été traduite en français par le P. Labat, 1732.

CAVENDISH, famille anglaise à laquelle appartiennent les comtes puis ducs de Devonshire, et les ducs de Newcastle, a pour chef au William Cavendish, né en 1508, mort en 1557, qui était d'abord un ple humber. Son cardinal Wolsey, qui obtint la faveur de Henri VIII et de ses successeurs, qui l'élevèrent aux honneurs. — Son petit-fils, William Cavendish, connu sous le nom de duc de Newcastle, né en 1592

mort en 1676 fut en grande faveur auprès de Jacques I et Charles I, sacrifica toute sa fortune pour défendre la cause royale prolongea la guerre de 1639 a 1644, fut défait a Marston-Moor six semaines après cet échec et ne revint qu'à la restauration il fut alors nommé chef de la justice des comtes au nord du Trent Il avait été créé comte de Newcastle par Charles I Charles II l'éleva à la dignité de duc On a de lui entre autres ouvrages *Méthode nouvelle pour dresser les chaux*, Londres 1667 in-fo. — Sa femme, Marguerite, du lieu de Newcastle étant une femme distinguée par son esprit elle cultiva les lettres et la poésie — Un autre de ses descendants, William Cavendish, comte puis duc de Devonshire, né en 1640, mort en 1707, se fit remarquer sous Jacques II par une opposition courageuse il fut un des plus actifs promoteurs de la révolution qui renversa ce prince et qui plaça sur le trône Guillaume Orange il fut en récompense de ce duc et nommé intendant fut sous Louis XV Anne un des commissaires chargés d'effectuer l'union de l'Ecosse à l'Angleterre Il avait fait d'inutiles tentatives pour sauver lord William lui-même son ami, et il épousa la fille de ce général et peu après son exécution. Will Cavendish a laissé quelques poésies.

CAVENDISH (Hector) physicien et chimiste, né à Newcastle en 1731 mort en 1810 était fils d'un cadet de la famille des ducs de Devonshire Il se livra à l'étude des sciences au lieu de rechercher les honneurs auxquels son nom pouvait le faire prétendre On lui doit la découverte du gaz hydrogène qu'il nomma *gas inflammable* (1766) celle de la composition de l'eau et de la détermination de la densité moyenne du globe et rendit accessible l'attraction de la terre en faisant allier un petit disque de cuivre par une grosse boule de plomb Sans fortune, il était dédaigné par sa noble famille, comme ne étant qu'un savant lorsqu'un de ses oncles, revenu d'outre-mer, lui légua en mourant plus de 300 000 livres de rentes il consacra cette grande fortune aux progrès de la science et à des actes de bienfaisance

CAVENDISH (W-H) lord Bentinck. **V. BENTINCK**
CAVERY fleuve de l'Inde **Voy KAVERY**
CAYNO (J) surnommé le *Padouan*, habile graveur du XVI^e siècle, s'exerça surtout à contrefaire les médailles antiques et à en copier aux dépens des antiquaires et à en avoir pour cette fraude coupable avec Alexandre Blassano autre graveur de Padoue

CAVIÈRE, ville de l'île de Luzon a 13 kil S de Manille par 14° 45 lat N 118° 31 long E, dans le golfe de Manille, 6,000 hab. Petit fort

CAYOLR ville curieuse des Etats barbares à 15 kil S. L. de Péroneil à 700 hab soieries, toiles, tanneries Houille, ardoise aux environs

CAVOYE (Louis) noble marquis de) né en 1640, mort en 1716, fut élevé avec Louis XIV, conserva la faveur de ce prince toute sa vie, et la mérita par son courage Il passa le Rhin un des premiers On le surnommait le *Brave Cavoys* Il fut nommé grand-marshal-des-logis de la maison du roi.

CAXAMARCA, ville du Pérou, dans l'intendance de Truxillo, par 8° 55 long. O, 7° 8 lat S. 2,000 hab Belle église — Elle est dans cette ville que fut mis à mort, par les Espagnols, Atahualpa, le dernier des Incas

CAYATAMBO ville du Pérou dans l'intendance de Tarma, a 175 kil N. L. de Lima.

CAYOLIRA, ville du Brésil. **Voy CACHOIRA**

CAXTON, village d'Angleterre (Cambridge) à 15 kil O. de Cambridge, 500 hab. Patrie de l'historien Mathieu Paris

CAXTON (Guillaume), imprimeur anglais, né vers 1410 dans le comté de Kent, mort en 1491. Après avoir séjourné quelques temps en Hollande, et y

avoir fait le commerce avec succès, il y apprit l'art d'imprimer, et l'introduisit en Angleterre vers 1472, il publia en 1474 son premier livre, le *Jeu d'échecs moralisé* Ce nouvel art trouva beaucoup d'opposition de la part du clergé Les éditions de Caxton sont fort recherchées des bibliophiles

CAYAMBE, riv du Brésil, affluent de l'Amazon, ou elle tombe à 31 kil S. E. d'Esq après un cours de 245 kil — On nomme encore ainsi un des plus hauts sommets des Andes (6,140 mètres) il est situé sous la ligne équinoxiale, à 65 kil N. E. de Quito

CAYAPONIA grand district de la prov. de Goyas au Brésil 600 kil sur 220 Bornes, à l'E le Paraná au S O le Pardo Les Cayapos habitent de ce district sont encore barbares La partie septentrionale de cette province est traversée par un grand nombre de montagnes, qui donnent naissance à une foule de rivières, dont les principales sont le Cayapo, le Picombas le Prismo l'Appary le Rio-Velho, etc Ce pays fournit de beaux bois de construction

CAYENNE, ville de l'Amérique méridionale, capitale de la Guyane française dans l'île de Cayenne, à l'embouchure de la rivière de même nom 5 220 hab Port peu profond, chateaux-fort La chaleur y est très élevée Les jours, l'été, sont très chauds, mais par les nuits ils sont frais et agréables Les vents du nord-est et du sud-est sont fréquents et soufflent avec violence — Les premiers habitants dits de 1664 s'y établirent en 1675 mais fut abandonné en 1654 à cette époque les Anglais s'en emparèrent mais ils ne le gardèrent que dix ans (1654-1664) Un instant Cayenne fut possédée par les Hollandais (1666-67) D'Estrella l'occupait en 1677 Le Portugal s'en empara en 1805 Par 1811 elle fut surd'occupée par les Français

CAYENNE, le comté de la Riv. Cayenne la riv. Ouya un canal qui le joint à l'Océan Atlantique 44 kil sur 31 ville principal de Cayenne Six mois de pluie sans interruption et de sécheresse extrême de là un animal très mauvais le sol est d'une fertilité prodigieuse et dans cette île que l'on trouve le plus de coton de l'Amérique

CAYENNE, riv de l'Amérique française, coule pendant 65 kil du S O au N E et se jette dans l'Océan Atlantique par 4 56 lat N, 54° 35 long O

CAYI S. ville et port d'Haiti à 153 kil S O de Port-au-Prince chef-lieu du département du Sud On y comptait jadis de 12 à 15 000 hab. aujourd'hui elle en a beaucoup moins Il y a une marine militaire.

CAYET (P-Vict-Palma), historien et controverse né en 1525 à Montrichard en Touraine mort en 1610 étudia sous Ramus puis alla continuer la calvinisme devint ministre protestant et s'allia avec Catherine de Bourbon sœur de Henri IV Il fut ramené au catholicisme par le cardinal Duperron, abjura en 1595 et fut ordonné prêtre, et fut nommé professeur d'hébreu au collège de Navarre On a de lui, outre des œuvres de controverse oubliées une *histoire de la Navarre intitulée Heptameron de la Navarraise* traduit de l'espagnol en vers français Paris, 1602 *Chronologie novenaire*, histoire des règnes de Henri IV de 1589 à 1598 1606 *Chronologie septennaire* 1598-1604, 1605 *Histoire prodigieuse du docteur Faust*, traduit de l'allemand, 1603 On l'accuse d'avoir été adonné à la magie

CAYEUX Sceaux ville du dep de la Somme à 25 kil O d'Abbeville, sur la Manche 2 400 hab

CAYLAR (Lr) chef-lieu de cant. (Hérault), à 15 kil N de Lodève 650 hab

CAYLUS chef-lieu de cant. (Tarn-et-Garonne), à 41 kil N. E. de Montauban 5,424 hab.

CAYLUS (la marquise de), née en 1711, fille de la comtesse de Mantes, épousa à 13 ans J. Anne de Tubières, marquis de Caylus, et se fit remarquer à la cour de Louis XIV par ses grâces et son esprit. Elle a laissé, sous le titre de *Souvenirs de Madame de Caylus*, des mémoires intéressants sur son temps, qui furent publiés par Voltaire, Genève,

1770, et réimprimé en 1804 par Anger. On y verra longtemps la date de sa naissance et celle de sa mort : on n'est pas même d'accord sur son nom de famille. Quelques uns l'ont descendu de la maison royale des Valois. Il mourut en 1729 à 56 ans.

CAYLUS (Anne-Claude-Phil. comte de célèbre archéologue fils de la précédente né à Paris en 1692, mort en 1765 suivit d'abord avec distinction la carrière militaire, puis quitta le service afin de se livrer tout entier à son goût pour les arts. accompagna l'ambassadeur de France à Constantinople visita la Turquie l'Asie-Mineure, et revint en 1717 avec de riches matériaux qui il légua en mourant au Cabinet du Roi. Il publia depuis cette époque d'importants ouvrages sur les antiquités, fut reçu à l'Académie de Peinture 1731 et à celle des Inscriptions, 1742. Il aida les artistes de ses conseils et de sa fortune fit lui-même de utiles recherches sur les moyens employés par les anciens pour peindre à l'encaustique, sur la manière d'incorporer la peinture dans le marbre, etc. Il occupa avec un égal succès, soit comme amateur soit comme artiste de peinture et de gravure. Il fut en même temps un écrivain spirituel. On a de lui *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, galloises* 7 vol in-4 1752. *Nouveaux Sujets de peinture et de sculpture*, 1755. *Vies de Mignard, Lemoine, Bouchardon des Œuvres badines* recueillies en 1787 12 vol in-8, contenant des contes, fables, etc. Il eut pour ami l'abbé Barthélemy qui l'aida dans plusieurs de ses travaux.

CAYOR, état de Nigritie Foy KAIOR.

CAYRES, ch.-l. de cant. (Haute-Loire) à 13 kil S O du Puy 750 hab.

CAYSTRE *Cayster* ou *Crystos* auj. *Kitchel-Mendir* e.-à-d. *Petit-Méandre* riv. de Lydie naît près de Beloste, et se jette dans la mer Eux. ete près d'Ephèse. Il est célèbre par les cygnes qu'on voyait jadis en grand nombre sur ses bords. On y péche auj. une grande quantité de mullets.

CAZALA *Metaronum* ville de l'état de Maroc, près de Milla (château-fort sur un roc).

CAZALS (Jacques-Antoine Marie DE) célèbre orateur né en 1702 à Grenade (Haute-Garonne), mort en 1805 fut député de son pays aux États-généraux en 1789 d'où son ardent de la monarchie il déclara à la tribune de grands talens oratoires. Il donna à deux fois de suite l'arrêt d'arrestation de Louis XVI à Varennes et sortit de France. Il fit avec les premiers de son pays de Bourlon la campagne de 1792 et retourna en France en 1803. Ses *Discours et opinions* ont été recueillis en 1 vol in-8 Paris 1821.

CAZALS chef-l. de cant. (Lois) à 27 kil N O de Cahors 1 090 hab.

CAZAR v. d'Égypte ch.-l. de l'oasis de Dakheh.

CAZAUON, ch.-l. de cant. (Eure), à 25 kil S de Roquetois sur la Douze 2 300 hab.

CAZBIN Foy KAZBIN.

CAZEMBES peuple de l'Afrique intérieure au S des Casanges à 10 des Maravi, au N des Chamurera à 18 de la Guinée inférieure, par 10°-15° lat S 20°-25° long. E Ce peuple paraît être fort nombreux mais il est encore peu connu.

CAZÉRÈS, *Calagorris*, ch.-l. de canton (H.-Garonne), sur la Garonne, 34 kil S O de Muret 2 000 hab. Chapelleries, tanneries, teintureres.

CAZORI A. *Castulo*, ville d'Espagne, à 55 kil N E de Jaen 1 200 hab. Elle est entourée d'une chaîne de montagnes qui portent le même nom.

CAZOTTE (J.) écrivain du XVIII^e siècle né à Dijon en 1720, fut d'abord employé dans l'administration de la marine, et envoyé en 1747 à la Martinique comme contrôleur des sles du Vent. Il quitta d'assez bonne heure les affaires et se retourna dans une campagne qui lui possédait à Pierry près

d'Épernay pour s'y livrer à ses goûts littéraires. A la fin de sa vie il entra dans une secte d'illumines, et se fit des lors remarquer par une fièvre exaltée. Il prit parti contre la révolution et fut arrêté après le 10 août 1792. Il allait être égorgé aux funestes journées de septembre lorsque sa fille, qui se trouvait enfermée avec lui dans sa prison, lui avisa les jours en le courrant de son corps. Il sortit alors de prison mais reprit quelques jours après il perit sur l'échafaud (25 septembre) il souffrit à la mort avec un courage héroïque. La Harpe dit que la Carotte une prédicte sur la Riv. qu'il avait une pure invention. C. a composé entre autres ouvrages *Œuvres* poème en prose qui eut un grand succès 1763 *Le Diable amoureux* 1772 des *Contes arabes* faisant suite aux *Ville et ses Anis* des fables de nouvelles et Tois ces ouvrages montrent une imagination riche. Il écrivait en vers avec une étonnante facilité on a remarqué dans ses vers quelques-uns de ses productions. On a donné plusieurs éditions de ses œuvres la plus complète est celle de Daubert 4 vol in-8 Paris 1816.

CFARA riv. d'Espagne dans la prov. de Léon, prend sa source à 58 kil N E de Léon coule au S, et tombe dans l'Èbre à 7 kil N E de Benavente après un cours de 125 k. — Elle donne son nom à une ville d'Espagne sur ses bords à 40 kil F S E de Léon 1 200 h.

CFARA prov. du Bédouit entre celles de Paganie et l'Arabie. Paganie Permaine et l'Émer, par 30° 44' long O et 20° 30' lat S 440 kil sur 40 l'éch. — Elle a été découverte par les Arabes mais la ville la plus commerçante est Ara. On y trouve plusieurs mines d'argent, de cuivre et de toutes les mines du S O du N E et on y trouve à 6 mil de nombre de mines de fer. On y trouve l'Égypte le marbre, l'amarre, le taureau et le plume offert d'immenses pâturages. La ville a 10 000 h.

CFARA v. auj. in nt. égyptiennes.

CEBES, philosophe grec né à Thèbes vers le milieu du V^e siècle avant J.-C. fils d'Aristippe de Soracte il eut un des intermédiaires du *Plethron* de Platon (ch. avant composé par un fruit de son seul nous est parvenu) et il fut tué par *Arctifila* l'élève de son père placé devant un tableau qui représente toutes les passions de la vie humaine et il en donna la description. Quelques auteurs prétendent qu'un auteur plus récent le *Journal* de Cebes se trouve d'ordinaire à la suite d'Épictète. Il a été publié à part par Érasme, Am. et Lam. 1689 par J. Schewe chez eux l'Édit 1728 et traduit en français par Gilles Bileux 1693 et par Camus 1766.

CEBOLA ville d'Espagne (Toledo) près du Tago, à 42 kil O de Toledo 2 500 hab. On y remarque le château du Duc de l'île de Yambles.

CECCANO, ville de l'État ecclésiastique, à 8 kil S de Frosinone 3 500 hab.

CECCONDI (OLIVIERO FRANCESCO STABILI dit), auteur d'un poème didactique italien intitulé *L'Acerbo* (d'acertus) les recueils, ou le traité de la physique et de l'astrologie naquit à Accoli vers 1257 enseigna l'astrologie à Bologne (1322-25) il fut accusé d'avoir mal parlé de la religion, et brûlé par l'inquisition de Florence, en 1327. *L'Acerbo* a été imprimé pour la première fois à Venise en 1476, et a été plusieurs fois réimprimé depuis.

CECIL (William) baron de Burlesgh, secrétaire d'état sous Édouard VI et Elisabeth, grand-trésorier d'Angleterre, né en 1520 dans le comté de Lincoln mort en 1598 fut élu deux fois membre du parlement, et s'y fit remarquer par la fermeté et l'indépendance de ses opinions. Nommé secrétaire d'état par Elisabeth en 1558, il fit assembler un parlement où l'on traita d'un plan de réforme dans la religion, et il eut la plus grande part à l'établissement des 39 articles qui forment la

base de cette réforme. On lui doit aussi un règlement relatif aux monnaies, qui depuis Henri VIII, arvént été altérées Elisabeth pour le récompenser de ses services, le crea baron de Burleigh en 1671. En 1588 il conclut un traité très avantageux pour l'Angleterre entre Elisabeth et les états de Hollande. — Son fils Robert Cecil ministre sous Elisabeth et Jacques I, fut envoyé auprès de Henri IV, roi de France pour traiter de la paix avec l'Espagne. Il contribua beaucoup à la mort du comte d'Essex. Il fut continue dans le mini tère par Jacques I, comblé par lui de faveurs, et fut comte de Salisbury.

CECILIE (sainte), vierge et martyre vivait en Sicile selon le tuit de Politien et mourut pour la foi vers 176 ou 230. Les musiciens ont choi i sainte Cécile pour leur patronne parce qu'en chantant les louanges de Dieu elle s'accommodait d'un instrument. On célèbre sa fête le 22 novembre.

CECILIUS STATIUS Voy **CÆCILIUS**
CELLINA Voy **CÆCINA**
CELLAVIN ville d'Espagne (Badajoz), à 15 lili N. F. d'Alcantara 3 000 hab.

CELLAROS fondateur d'Athènes, élit originaire de Sais en Egypte. Il aborda avec une colonie dans l'Attique vers l'an 1643 avant J.-C., et fonda une partie des douze bourgites dont Athènes devint plus tard la capitale. Il établit le tribunal de l'aropage, réajandit le culte de Minerve et de l'apollon, enseigna aux habitants de l'Attique l'agriculture, et introduisit parmi eux les mariages et les sépultures. Il mourut vers l'an 1594.

CELLULI, *Cæcubus mons* coteau d'Italie, dans le Latium entre Terracène et Gaète produisant jadis des vins exquis.

CEDAR ville de l'Arabie Déserte dans le voisinage de la Palestine dont son nom a été, fils d'Israel son fondateur. Un nomme quelquefois dans la Bible. Pays de Cedar tout l'Arabie Déserte. — Plusieurs villes et petites riv. des Etats-Unis portent le même nom une entre autres dans l'état de Virginie.

CELESTINS (George), moine grec du vi^e siècle, suivant la préface de Vanders est auteur d'une chronique qui s'étend depuis Adam jusqu'à Isaac Comnène (1027), et que l'on trouve dans la Byzantine. C'est une compilation sans critique.

CELRON torrent de Judée à l'E de Jérusalem, coulant dans une vallée profonde et tombant dans le lac Asy ditte.

CELESTINA 18^e campement des Israélites dans le désert. C'est là que périrent Osé Dathan et Abiron.

servent de retraite à une foule d'animaux sauvages et féroces et de reptiles dangereux. Celles fut découverte et occupée partiellement d'abord par les Portugais (1525) elle fut prise ensuite de 1680 à 1687 par les Hollandais qui la possédèrent aujourd'hui presque tout entière. Leurs possessions se divisent 1^o en possessions immédiates, dites gouvernement de Macassar et contenant le district de Macassar et les résidences de Bonthain, de Maros de Manado (la plus importante de toutes elle relève immédiatement du gouverneur des Moluques) 2^o en possessions médiate, comprenant la plus grande partie de l'île et subdivisées en une foule de petits états protégés ou vassaux, dont les principaux sont Bom (oujou (Waju) Lounou, Macassar, Mandhai, etc. Les naturels de l'île Célèbes qui l'on croit d'origine malaise ont le teint cuivre ils pratiquent la polygamie et ont embrassé le mahométisme depuis le xv^e siècle environ. — Célèbes donne son nom à un groupe d'îles dont les principales sont après Célèbes Singir, Banca, Boutou Noulla Salyer.

CELLENDRIIS *Kelenderis* ville de la Cilicie Trébédotide sur la mer, entre les promontoires *Anemurium* et *Sarpedonum*, était à ce qu'on croit, d'origine samienne. — Il y avait une *Celenderis* en Argolide à 17 kil S. E. de Trézène.

CELLENFS *Cellenae* ville de Phrygie jadis capitale de ce roy sur le Marsyas, près du Méandre. Minda régna à Célénes Patrie de Mar vas.

CELINO une des Harpies Voy **HARPAGES**

CELESTIS (du latin *celar*, prompt), corps de cavalerie d'élite institué par Romulus pour lui servir de garde, se composait de 300 hommes (portés à 600 par Tarquin). Ils furent remplacés par les chevaliers.

CELESTIN I (saint) pape de 422 à 432. Il condamna rian d'Éphèse et envoya des missionnaires en Irlande. On a de lui des *Lettres* dans le *Collect des Lettres des papes* de Constantin. On le fête le 6 avril.

CELESTIN II, pape, était français et se nommait *Gai du Chastel* avant son exaltation. Il succéda à Innocent III en 1143 et mourut l'année suivante.

CELESTIN III, connu d'abord sous le nom du cardinal *Hyacinte* pape de 1191 à 1198 fut élu à 85 ans. Il sacra l'empereur Henri VI, avec l'impératrice Constance donna la Sicile à Frédéric fils de Henri, à condition qu'il payerait un tribut au Saint-Siège. Il prêcha des croisades et encouragea de tout son pouvoir ces saintes entreprises. Il resta de lui 17 *Lettres* dans le recueil de Constantin.

CELESTIN IV, *Geoffroy de Castiglione*, pape en 1241, mourut 18 jours après son éléction.

CELESTIN V (saint), nommé d'abord *Pierre de Moron*, ne dans la Pouille fut élu pape en 1294. Avant son éléction il était entre dans l'ordre des Bénédictins et avait fondé un nouvel ordre qui porta son nom (Voy **CELESTINS**). Il vivait dans une cellule livrée aux plus durs ascétiques, lorsqu'on alla lui porter la tiare. Tout à fait mécontent de ces affaires de ce monde, il se fit lui-même son insuissance, et abdiqua 5 mois après. Boniface VIII, son successeur, le rétablit en tant qu'évêque de Fumone en Campanie ou il mourut deux ans après Clément V le canonisa. On l'honore le 19 mai. Saint Célestin a laissé quelques *Opuscules*.

CELESTIN, antipape, élu en 1124, ne garda le Saint-Siège que 24 heures, et le céda à Innocent III.

CELESTINS, ordre religieux fondé en 1214 par Pierre de Moron, depuis pape sous le nom de Célestin V, suivit avec de très grandes difficultés la règle de saint Benoît. Son premier monastère fut établi par Pierre de Moron au mont Majelle dans l'Abruzzi. Les Célestins furent introduits en France par Philippe-le-Bel en 1300. Cet ordre a été supprimé en 1778, à cause de la corruption qui s'y était introduite.

CELESTIUS, hérésiarque né dans la Campanie

du 1^{er} siècle, partagea les doctrines de Pélage. Leurs partisans sont appelés Célestiens ou Pélagiens.

CELÉSYRIE, *Celestria*, c.-à-d. *Syrie creusa*, nom donné primitivement à la profonde vallée comprise entre le Liban et l'Anti-Liban et que traverse le Léonte; dans la suite, ce nom s'étendit aux parages voisins. En 112 av. J.-C., la Célesyrie forma sa faveur d'Antiochus de Cynque, un état particulier qui avait pour ch.-l., Damas. La Célesyrie fait auj. partie des pachaliks de Tripoli et de Damas.

CELLÆ NIGRÆ Voy. CASES NOIRES.

CELLAMARE (Antoine giudice, duc de Giovenazzo, prince de), né à Naples en 1657, mort à Séville en 1733, fut nommé, en 1715, ambassadeur d'Espagne à la cour de France. Là il devint l'âme d'une conspiration formée contre Philippe d'Orléans, régent du royaume, et dont le but était de transférer la régence de France au roi d'Espagne Philippe V. Mais ce dessein fut découvert, et le prince de Cellamare se vit obligé de quitter la France. On trouve l'histoire de la conspiration dans les *Mémoires de la Régence*, Amst., 1749, 5 vol. in-12.

CELLARIUS. Ce nom, qui n'est que le nom allemand *Keller* latinisé, a été porté par un assez grand nombre de savants allemands. Le plus célèbre est Christophorus Cellarius, philologue et érudit, né en 1638 à Smalcalde en Franconie. Il enseigna la philosophie et les langues orientales à Weissenfels, devint successivement recteur des collèges de Weimar, Zeitz, Mersebourg et enfin professeur d'éloquence et d'histoire à Halle où il mourut en 1707. Outre un grand nombre d'éditions d'auteurs latins, on lui doit *Orthographia latina*, *Asturbarius*, 1695, *Breviarium antiquitatum romanarum*, *Notitia orbis antiqui*, Lipsick, 1701. Ce dernier ouvrage est le plus important de ceux de Christophorus Cellarius, mais il a été surpassé depuis par les travaux de Delisle et de d'Anville. Il a été réimprimé en 1773, avec des additions de Schwartz. On en a pu blié un supplément sous le titre d'*Appendix*, qui contient 18 nouvelles cartes, Lipsick, 1776.

CELLE, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), à 7 kil N. O. de Melle, 1,100 hab.

CELLE, ville du Hanovre. Voy. ZELL.

CELLINI (Benvenuto), orfèvre et sculpteur florentin, né en 1500, mort dans sa patrie en 1570. Il signala sa bravoure en défendant le château Saint-Ange, assiégé par le comte de Bourbon, qu'il tua, dit-on, lui-même d'un coup d'arquebuse. François I l'attira en France, le fit travailler pour le château de Fontainebleau et le combla de bienfaits. Cellini exécuta en marbre plusieurs figures et en jeta quelques-unes en fonte. Parmi ces dernières, on remarque un groupe de *Persée qui coupe la tête de Méduse*, et parmi les premières, un *Christ pour la chapelle du palais Pitti*. On a de lui *Traité sur la sculpture et la manière de travailler l'or*, Florence, 1568, l'*Histoire de sa vie*, Naples, sans date, 1 vol. in-4, et des *Mémoires* curieux traduits de l'italien, Paris, 1822, et par M. Lécianché, 1846.

CELSE, *Aurelius Cornelius Celsus*, surnommé *l'Hypercrite latin* et le *Ciceron de la médecine*, né à Rome ou à Verone, d'une famille distinguée, vécut dans le 1^{er} siècle de notre ère. On ne sait rien sur sa vie, on croit qu'il exerça la médecine. Il avait embrassé toutes les sciences, et avait rédigé une sorte d'encyclopédie dans laquelle, au jugement de Quinilien (XII, c. ii), il traitait avec un égal succès de l'agriculture, de l'art militaire et de la médecine. Il ne nous reste de lui qu'un traité de médecine, *De re medica* ou *De medicina*, en huit livres, que l'on regarde comme l'ouvrage le plus précieux de ce genre que nous aient légué les Romains, et qui n'est pas moins remarquable par le style que par le fond des choses. Celse a surtout suivi Hippocrate et Aesculapide, il paraît appartenir à la secte des Ecles-

tiques. Son ouvrage a eu plus de 60 éditions. Les plus estimées sont celles de Léonard Targa, Padeua, 1789, avec de bonnes notes, réimprimée en 1785 à Leyde, de Targa, Verone, 1810, in-4, et d'Ed. Milligan, Londres, 1826. Celse a été trad. en fr. par H. Nunnin, 1753, Fouquier et Ratier, 1824, Des Etangs, 1846.

CELSUS, *Celsus*, philosophe épicurien, qui vivait au 1^{er} siècle, sous Trajan et ses successeurs, avait composé, sous le titre de *Discours véritable* (*Discursus verus*), un ouvrage où il attaquait le christianisme naissant par les armes du raisonnement et par celles du ridicule, et qu'Origène crut devoir résumer. L'ouvrage de Celse était écrit en grec, il ne nous est pas parvenu, mais on en trouve des morceaux étendus dans la *Refutation de Celse* par Origène. Ce philosophe fut le avec Lucien, qui lui dédia un de ses dialogues, le *Faux Prophète*.

CELSIUS (Olaus), botaniste, théologien et orientaliste suédois, membre de l'académie de Stockholm, né en 1670, mort en 1756. Charles XI lui fit faire plusieurs voyages dans les principaux états de l'Europe, pour constater et déterminer les diverses plantes citées dans la Bible. Ses principaux écrits sont dix-sept *Dissertations*, réunies sous le titre *Hierobotanicon*, Upsal, 1745 et 1747, Amsterdam, 1748, in-8. Le *Catalogue* des plantes des environs d'Upsal, 1732 et 1740, et plusieurs *Dissertations* sur la théologie, l'histoire et les antiquités. Celsus est le fondateur de l'histoire naturelle dans sa patrie, il fut le premier maître et le professeur de Linné, qui a donné à un genre de plantes le nom de *Celsia*.

CELSUS (André), professeur d'astronomie à Upsal, né en 1701, mort en 1744, accompagna Maupertuis, Clairaut, l'annonçant dans leur voyage à l'Observatoire, il fut élevé à ses frais un observatoire à Upsal. On a de lui *Dissertation de novo methodo dimetendi distantiam solis a terra*, 1730, un *Recueil de 318 observations d'aurores boréales*, faites de 1716 à 1732. *Observ. pro figura telluris determinanda in Galia habitae*. Il eut l'idée du thermomètre centigrade.

CELTES, *Celtæ*, grand peuple de la Gaule issu de la race indo-germanique, qui à une époque fort ancienne semble s'être répandu de l'E. à l'O. dans la partie centrale de l'Europe, et avoir laissé sur sa route diverses tribus, entre autres les Cimmériens dans la Tauride, les Cimbres dans le Jutland, et diverses peuplades de l'Illyrie ancienne avant de se fixer en masses plus grandes dans la Gaule. Selon les uns, le nom de Gall ou Gali (*Gallus*) est synonyme de Celtes demeurant dans la Gaule suivant les autres, il désigne la population indigène primitive avec laquelle les Celtes, qui ne seraient alors autre chose que les *Hyms* (voy. ce mot) partagèrent le pays. De la Gaule, les Galls-Celtes ou les Celtes et les Galls réunis émigrèrent en Germanie, où ils occupèrent la Bohême, puis la Bavière en Italie dont presque toute la partie sept. prit le nom de Gaule Cisalpine, et où ils laissèrent les *Lygurs* (*Liguria*) les *Isombrs* (*Insubria*) et les *Ombra* (*Ombria*), en Espagne, où l'on trouve des Galls purs, tels que les *Lallanques* (*Gallæci Portugali*) et les *Celtiques*, et des Galls mêlés aux indigènes, les *Celtibères*, dans la Grande-Bretagne, le pays de Galles, la Calédonie et l'Irlande.

CELLIBÉRÉS, *Celuberi*, peuple du Hispanie (Tarraconaise), à l'E. des *Carpetans*, à l'O. des *Edeanm*, occupant les sources de l'*Anas Guadiana* et du Tage et tous les lieux environnants. Place principale, *Bithis*. Ils étaient, comme l'indique leur nom, de race mixte et composés de Celtes et d'Ibères.

CELTICUM PHOENICIFORMIUM. Voy. **ARTABRUM PHOEN.**

CELTIQUE, *Celtica*. Ce nom, donné d'abord vaguement à toute la Gaule Transalpine, désigna, au temps de César, la Gaule proprement dite, comprise entre le Rhône, la Garonne, l'Océan, la Seine, la Marne et la partie inférieure du Rhin. Au temps d'Auguste, on donna le nom de *Gaulæ Celtiquæ* à

l'ensemble des quatre Lyonnaises Voy LYONNAISES
CELTIQUES, *Celtae*, peuple de l'Espagne (Lusitanie), entre l'embouchure du *Tagus* (Tage) et une partie du cours inférieur de l'*Avus* (Guadiana). Leur pays répond à peu près à l'Alentejo, plus un portion de l'Éstramadure tant portugaise qu'espagnole, et une petite partie de l'Andalousie.

CELY, village du dépt de Seine-et-Marne, à 13 kil. S. O. de Melun 520 hab. On voit aux environs un château bâti par Jacques Cœur en 1400.

CENCHREES, *Cenchreae*, auj *Kenkri*, ville de la Grèce ancienne, sur le golfe Saronique, était un des deux ports de Corinthe.

CENCI, famille romaine célèbre par ses richesses, ses crimes et ses malheurs, se prétendait issue du consul Cincence. un de ses membres, fils d'un préfet de Rome, et prêt lui-même, suscita en 1075 une meute contre le pape Grégoire VII et le retint captif.

Le person le plus fameux de cette fam est François Cenci, qui vivait au xvii^e siècle. Ses mœurs étaient fort corrompues il fut accusé plusieurs fois d'un vice infâme, et acheta ses juges à prix d'or il avait quatre fils et une fille, la célèbre Béatrix Cenci, il les maltraitait cruellement ou les faisait servir à des plaisirs brutaux. On l'accusa même d'avoir fait assassiner les deux aînés. Révoltée de tant d'horreurs, Béatrix, sa fille, de concert avec deux de ses frères et Lucrèce, leur mère, fit assassiner François Cenci. Accusés de parricide, ils périrent tous quatre sur l'échafaud par la sentence de Clément VIII (1605). Ce triste événement fit une impression profonde sur le peuple de Rome, et pendant plusieurs siècles le nom de Béatrix Cenci a été conservé dans les chants populaires. Le supplice de Cenci a été reproduit dans plusieurs tableaux dont le plus célèbre se voit aujourd'hui dans le palais Colonna, à Rome, et à long temps été attribué à Guido Reni. MM. Bouilly et Ant. Béraud ont fait entrer les aventures de Béatrix dans un drame intitulé *Guido Reni ou les Artistes*.

CENDRES (MERCREDI DES), premier jour du carême dans l'église latine, et le lendemain du *Mardi-Gras*. On l'appelait jadis *caput jejunii*, le commencement du jeûne. Chez les premiers chrétiens, ce jour était celui où se faisaient les pénitences publiques les pénitents se présentaient en signe d'affliction la tête couverts de cendres. Aujourd'hui, il n'y a plus de semblables pénitences, mais les fidèles se rendent à l'église, ou le prêtre leur fait une croix sur le front avec de la cendre, en prononçant ce verset de la Genèse (III, 19) *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem revertetur* « Homme, souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière » Cette cérémonie fut instituée par Grégoire I.

CÈNE (du latin *cena*, souper) Le nom a été donné spécialement au dernier souper que fit J.-C. avec ses apôtres rassemblés la veille de sa mort, dans lequel il mangea la Pâque avec eux et après lequel il institua l'Eucharistie. L'Eglise en célèbre la mémoire le jeudi saint. Comme, après la Cène, J.-C. lava les pieds aux 12 apôtres, il est d'usage aussi dans chaque église de laver les pieds ce jour-là à 12 pauvres. Nos rois anciennement accomplissaient eux-mêmes cette touchante cérémonie — Léonard de Vinci et le Poussin ont représenté la Cène dans d'admirables tableaux. Ils ont tous deux choisi le moment où Jésus déclare à ses apôtres qu'un d'entre eux le trahira.

CENEDA, *Ceneta* ou *Cenestum Castrum*, ville forte du roy Lombard-Vénitien, à 58 kil. N. de Venise; 4,600 hab. Evêché.

CÉNEROTH, ville de Judée, dans la tribu de Nephtali, donna son nom au lac de *Céneroth* ou de *Génésareth*, dit aussi lac de Tibériade.

CENETA, ville de Venétie, auj *CENEDA*.
CENIS (mont), mont *Ceneris* ou *Cinereus*, monts *Cilicinus*, *Sibericus jugum*, montagne des Alpes,

dans les États sardes, à 50 kil E de St-Jean de Maurienne, à 17 kil N. O. de Susse, forme le nord des Alpes Cottianes et des Alpes Graecques. Ses cimes les plus hautes atteignent 3,300 mètres. Le mont Cenis est un des passages des Alpes les plus fréquentes. Ce passage jusqu'en 1802 ne s'effectuait qu'à dos de mulet. Napoléon y a fait construire une superbe route qui mène de Lans-le-Bourg à Susse. Il a aussi considérablement augmenté l'hospice du mont Cenis, fondé jadis par Louis-le-Débonnaire — La tradition rapporte qu'anciennement d'un menées forêts couronnaient cette montagne, et qu'ayant été incendiées toutes à la fois, une énorme quantité de cendre couvrit les flancs du mont Cenis d'où son nom *Cinereus mons* (mont de cendres).

CENOBITE (de *canos*, commun, et *bius*, vie) On nommait ainsi certains religieux qui vivaient en communauté, par opposition aux anachorètes, qui vivaient séparés les uns des autres. Voy. MOINES.

CENOMANS, *Cenomani*, peuple de la Gaule Transalpine, dans la Troisième Lyonnaise, faisait partie de la confédération des Aulerques et occupait le pays qui forma plus tard le Maine oriental. Il avait pour capitale *Suanthim* ou *Cenomani* (auj Le Mans). — Vers le iv^e siècle avant J.-C., la plus grande partie des Cénomans fit une invasion en Italie, et ils déplacèrent les *Euganes*, et s'établirent au N. du Pô, entre l'Adige et l'Adda. Le territoire qu'ils occupèrent correspond à peu près aux légations de Mantoue et de Brescia.

CENSEURS On appelait ainsi à Rome certains magistrats dont les fonctions ne consistèrent d'abord qu'à faire le cens ou le nombre des citoyens, et à évaluer leur fortune. mais dans la suite leur pouvoir acquit une plus grande importance. Ils furent chargés de surveiller les mœurs et d'infliger des notes de flétrissure aux chevaliers et aux sénateurs, et même d'exclure ces derniers des assemblées du sénat. Les premiers censeurs furent créés l'an 442 avant J.-C. il y en avait deux, et leurs fonctions devaient durer 5 ans. mais bientôt, dans la crainte qu'ils abusassent de leur autorité, on en limita la durée à un an et demi. Cette magistrature fut d'abord réservée aux patriciens, elle devint accessible aux plébéiens l'an 352 av. J.-C. La censure fut abolie sous Auguste; toutefois les empereurs en exercèrent eux-mêmes les fonctions jusqu'à Vespasien, mais après la mort de ce prince on vit disparaître toute trace de cette magistrature. L'empereur Diocèse voulut la rétablir, mais cette tentative n'eut pas de résultat.

CENSORINUS, grammairien latin du III^e siècle, vivait sous Alexandre-Sévère et ses successeurs. De ses divers ouvrages, il ne nous reste qu'un traité *De die natali*, qui le compose à l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'un de ses amis. Ce livre traite de la naissance et de la vie de l'homme, des jours, des mois, des années, des rites religieux, et est fort précieux pour les usages de l'antiquité. Les meilleures éditions sont celles de Havercamp, Leyde, 1748, avec d'amples commentaires, et de Gruber, Nuremberg, 1805. Il a été trad. par J. Mangeart, 1843.

CENSORIUS (App Claud), prit la pourpre sous Claude II en 269, et fut tué sept jours après par ses propres soldats à cause de sa rigueur extrême.

CENT ANS (guerre de) On donne ce nom à cette longue et sanglante rivalité qui divisa la France et l'Angleterre pendant les xiv^e et xv^e siècles, de 1337 à 1453, sous les règnes de Philippe VI de Valois, de Jean II, de Charles V, de Charles VI et de Charles VII en France, d'Édouard III, de Richard II, de Henri IV, de Henri V et de Henri VI en Angleterre. Voy. FRANCE (partie historique), et GALLES (prince de), BEDFORD, DUMOIS, JEANNE D'ARC, CERGY, etc.

CENTAURES, monstres demi-hommes et demi-chevaux, nés, suivant l'opinion commune, d'Ixion

et d'une Nue que Jupiter avait substituée à Junon (Voy. IXION) Ils habitaient aux environs des monts Ossa et Péloéon en Thessalie. Ayant voulu, aux noces du Lapithe Pirithous avec Hippodamie, enlever cette princesse, ils furent repoussés et battus par les Lapithes, qui les forcèrent à quitter le pays et à se disperser Les Centaures les plus célèbres sont Nessus, Chiron, Eurytus, Amycus, Pholus (Voy. LAPITHES).

CENT-JOURS. On appelle ainsi la dernière période du règne de Napoléon, commençant le 20 mars 1815, date de l'arrivée de l'empereur aux Tuileries, et finissant le 28 juin de la même année, date de la 2^e restauration des Bourbons. Cet intervalle fut marqué par l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire (22 avril), la coalition étrangère, le champ de bataille (1^{er} juin), et la bataille de Waterloo (18 juin), à la suite de laquelle Napoléon abdiqua pour la deuxième fois.

CENTLIVRE (*misistris*), née Suzanne FRAZMAN, femme célèbre en Angleterre par ses aventures romanesques et son talent dramatique nacquit en 1667 dans le Lincolnshire, resta orpheline à 12 ans se vit forcée, par les mauvais traitements à fuir de la maison où elle était élevée passa quelque temps à Cambridge, sous des habits d'homme en compagnie d'un jeune étudiant son mari, et devint deux fois veuve en 4 ans Elle se fit alors auteur pour vivre, puis monta sur la scène elle n'eut pas un grand succès comme actrice, mais sa beauté fut remarquée d'un jeune homme de famille nommé *Centlivre*, qui l'épousa (1706) et la mit à l'abri du besoin Elle mourut en 1723 On a d'elle plusieurs comédies dont quelques-unes eurent de la vogue les meilleures sont *The Busy-Body* (l'Affaire) *A bold stroke for a wife* (Un coup hardi pour une femme) et *The Wonder* (la Merveille) jouée en 1714

CENTO, ville de l'Etat ecclésiastique, sur le canal de Cento, à 27 kil S O de Ferrare, 4 000 hab Patrie de Jean-Kranpos Barbieri, dit le Guercin.

CENTORBI, *Centuripa*, ville de Sicile (Latane) à 28 kil N O de Catane, 3,000 hab Beaucoup de ruines antiques.

CENTRE (canal du) unit la Loire à la Saône en passant par Paray Palaiseau Saint-Leger, Chagny le bief de partage est à Montchanin longueur totale 125 kil. Il fut creusé sous Louis XVI et porta d'abord le nom de canal du Charolais

CENTREVILLE, nom commun à plusieurs villes des Etats-Unis dont la principale est dans l'Etat de Maryland, ch.-l du comté de Queen-Ann à 44 kil N. E. d'Annapolis, 50 maisons Commerce actif

CENTRONÈS, peuple de la Gaule Cispaline (Alpes Grecques), eut pour ch.-l *Forum Claudii* ou *Centronis* (Centron), puis *Davanasia* (Moutiers) Leur pays répond à la Tarantaise

CENTONTE (Delvay de) Voy SAINT-AUGUSTIN.

CENTUNVILLE,auj. CIVITA-VECCHIA.

CENTUMVIRES, magistrats chargés de rendre la justice dans Rome. Ils furent originellement au nombre de 105, ils furent portés après le règne d'Auguste à 180. On les divisa alors en 4 conseils que l'on réunissait dans les causes importantes

CENTURIE, compagnie de 100 hommes d'armes formant le 6^e de la cohorte et le 60^e de la légion Servus Tullius transporta cette division militaire dans l'organisation civile, et distribua le peuple romain en 6 classes, qu'il subdivisa ensuite en centuries. La 1^{re} classe, composée des citoyens qui possédaient plus de 100,000 as, contenait 96 centuries, les 2 suivantes, dont les membres avaient 75,000, 50,000 ou 25,000 as, formaient chacune 70 centuries, la 5^e, où l'on était admis avec 10,000 as, avait 30 centuries, la 6^e enfin, composée des prolétaires, ne forma, malgré leur nombre, qu'une seule centurie. Il y avait donc dans les 6 classes 189

centuries, auxquelles il faut joindre quelques centuries supplémentaires composées d'ouvriers, ce qui portait le nombre total à 191 ou 194. Quand on votait par centuries, l'accord des membres de la 1^{re} classe, c-à-d des plus riches, entraînait nécessairement la majorité

CENTURION, officier romain qui commandait la centurie. Il y en avait 60 dans chaque légion. Celui de la 1^{re} centurie, qui était la première après les tribuns, s'appelait *primipilaris* Les centurions avaient pour marque de leur dignité un cep de vigne.

CENTURIPA ville de Sicile,auj. CENTORBI.

CEOS,auj. *Zea* ou *Ceo*, une des lies Cyclades, au S. E. du cap Sunium en Attique Ch.-l. Juis. Ceos est la patrie de Simonide et de Bacchylide.

CEPHALAS (CONSTANTIN) Voy CONSTANTIN.

CEPHALL, époux de Procris, princesse athénienne, était d'une beauté remarquable. Il inspira une vive passion à l'Aurore celle-ci, pour le détacher de Procris l'engagea à éprouver sa fidélité. Lache sous un déguisement, il réussit en effet à la séduire il la chassa alors de sa présence, mais il se reconcilia bientôt avec elle Dans la suite Cephalot, étant à la chasse perça involontairement d'un javalot sa chère Procris désespéré de cette mort, il se tua avec le même javalot

CEPHALÉNIE *Cephalenia*,auj. CEPHALONIE.

CEPHALODIS, ville de Sicile,auj. CEFALU

CEPHALONIE, *Cephalonia* des anciens, connue aussi sous les noms d'*Epeire Noire*, *Melama* et de *Tesbea* la plus grande des lies Ionniennes, à l'entrée du golfe de Lépante par 18° 15 long E., 38° 15 lat N. 80 kil sur 60 ch.-l. Argostoli autresfois la ville principale était Samé) Beau climat et sol fertile, mais mal cultivé Beaucoup de ruines dit de Corinthe —Après avoir appartenu aux Thebains, aux Macédoniens aux Eoliens cette lie fut soumise par les Romains l'an 183 av J.-C Elle appartint longtemps à l'empire d'Orient puis fut conquise par les Normands, qui l'eurent en comble (il y eut ensuite deux princes) en 1483 et c'en fut le partage dans le duché de Calabre en 1497, elle passa sous la domination de la France auj elle est sous le protectorat de l'Angleterre l'incorporation eut lieu en 1849

CEPHÉE, roi d'Ethiopie, fils de Phénix, époux de Cassiope et père d'Andromède, fut mis après sa mort au rang des constellations

CEPHIS, *Cephus*, nom commun à deux riv. de la Grèce ancienne l'une arrosait la Phocide et la Boeotie et se jetait dans le lac Copais l'autre était en Attique elle descendait du mont Paros, passant au pied d'Athènes traversait les murs du Pirée et tombait dans le golfe Saronique

CEPHISODORÉ, sculpteur grec, fils de Praxitèle, et frère de la 1^{re} femme de Phocion, florissant 360 ans av J.-C. Il fit les statues des courtisanes *Anjst* et *Myro*, et plusieurs autres beaux morceaux de sculpture cités par Pline et par Pausanias

CEPHISODOTE orateur athénien, fut un des dix ambassadeurs qu'Athènes envoya à Sparte en 368 av. J.-C. Il commanda une flotte de dix vaisseaux pour une expédition dans la Chersonèse; mais avant conclure un traité qui déplaît à ses compatriotes, il fut destitué sans jugement, et peu s'en fallut qu'il ne subit la peine capitale

CEPION (Q servilius), consul l'an 107 av. J.-C., assa de la fame des Servilius Envoyé en Gaule contre les Carnabres, il prit Tolonnes s'approprias les trésors déposés dans un temple, et fut ensuite vaincu par les Carnabres Destitué après sa défaite, il revint à Rome, y fut d'abord incarcéré, puis condamné à l'exil. Il se retira à Smyrne. — Voy. SERVILIUS CEPION.

CEPION, historien. Voy CEPION (Lortolan)

CERAM, une des lies Molouques du groupe d'Amboine, par 125°-127° long. E., 2° 50'-3° 55 lat. S., entre Amboine et la terre des Papous, 330 kil. sur 65.

Montagnes dont les cimes atteignent 2 à 3,000 mètres bois de construction L ile de Céram est gouvernée par beaucoup de petits rajahs, parmi lesquels se distingue le sultan de Céram tous sont vassaux des Hollandais Les habitants sont très adonnés à la piraterie.

CÉRAMIQUE, terrain en partie encaissé dans Athènes, était primitivement plein d'établissements de potiers (*kerameus* en grec) Il s'y éleva ensuite beaucoup de temples, de portiques, de théâtres ce qui fit un des plus beaux quartiers d'Athènes Au dehors étaient les jardins d'Académus (CÉRAMIQUE (golfe) auj golfe de Sianco, dans la mer Egée, sur la côte de Carie ainsi nommé d'une ville de Céram, située sur sa côte S, Cos est vis-à-vis de l'ouverture de ce golfe

CÉRASONTE, *Cerasus*, auj *Kerasoun* ville de l'Asie-Mineure, dans le royaume du Pont sur le golfe *Cotyraeus*, à 10 de *Tripolis* C'est de cette ville que le général romain Lucullus, après la guerre de Mithridate, rapporta à Rome les premières cerises (*malum cerasi*) — Prise par les Turcs en 1462

CÉRAUNJ MONTES, c-à-d. monts frappés de la foudre, auj l'*Etsend* et l'*Altdorj*, chaînes secondaires qui se détachent du Caucase Voy CALCASE

CÉRBERE enien à trois têtes était chargé de la garde des Enfers, et veillait jour et nuit Orphée l'endormit en allant chercher Eurydice et Hercule sut le contenir quand il descendit aux Enfers

CERCAU (du) Voy DUCERCEAU
CERCIDIUS, riv de la Corse auj le LIAMONE
CÉRCINA, île de la Méditerranée, au N E de la Byzacène, auj île de KERKENT

CERCLES D'ALLEMAGNE On donne ce nom à des divisions de l'empire germanique qui ont plusieurs fois varié En 1387, l'empereur Wenceslas partagea pour la première fois l'Allemagne en quatre grands cercles comprenant le 1^{er}, la Haute et Basse-Saxe le 2^e, la province Rhénane le 3^e l'Autriche, la Bavière et la Souabe le 4^e la Thuringe et la Franconie En 1438, Albert II établit six cercles qui étaient sous le gouvernement de l'électeur de Brandebourg, de l'archevêque de Salzbourg, du comte de Wurtemberg de l'évêque de Mayence, de l'électeur de Cologne et de l'électeur de Saxe Enfin en 1512, sous Maximilien I, tout l'Empire fut partagé définitivement en dix cercles, savoir ceux d'Autriche, de Bavière, de Souabe de Franconie, de Haute et Basse-Saxe, de Westphalie, de Haut et Bas-Rhin et de Bourgogne — Chaque cercle était gouverné par un *directeur* présidant d'une *assemblée circulaire*, et par des *primas convoqués*. Cette division a subsisté jusqu'à la fin du XVIII^e siècle elle a disparu lors de la formation de la Confédération du Rhin, en 1806

CERCOPELES Les anciens donnaient ce nom 1^o aux habitants de l'île Pithécuse, près de la Sicile, que Jupiter métamorphosa, dit-on, en singes pour les punir de l'avoir insulté 2^o à une peuplade de l'Asie-Mineure qui vivait près d'Ephèse Hercule les vainquit et les conduisit enchaînés aux pieds d'Omphale. Les derniers sont également fabuleux

CERCYON brigand fameux, dominant à Eleusis, d'où il ravageait l'Attique Doué d'une force extraordinaire, il courait les plus gros arbres, en rapprochant la cime et y attachait ceux qui l'avaient terrassés, afin que les arbres en se relevant déchirassent ses victimes Il fut vaincu par Thésée qui le punit du même supplice

CERDA (LA) Voy LACERDA
CERDAGNE ancien pays situé sur l'un et l'autre versant des Pyrénées la partie française était comprise dans le Roussillon (Pyrénées-Orient), et avait pour ch-l Mont-Louis, la partie espagnole était dans la Catalogne (intendance de Barcelone), et avait pour ch-l Puycerda Ce pays est ainsi appelé

des *Ceretani* qui l'habitaient jadis. La Cerdagne française n'appartient à la France que depuis 1669.

CERDIC, roi saxon, envahit la Grande-Bretagne dans la première année du VI^e siècle et y fonda vers 516 le royaume de Wessex A sa mort (534) il possédait l'île de Wight et les provinces actuelles de Hamp, Dorset, Wilts et Berks Il eut pour successeur son fils Chenchric ou Cynric

CERDON gnostique syrien, hérésiarque du III^e siècle admettait deux principes, rejetait la plus grande partie des Ecritures, et soutenait que J-C n'avait qu'un corps fantastique Le pape Hygin l'excommunia Il eut Marcon pour disciple

CÉREA, bourg du roy -Lombard-Vénitien, à 1 kil S E de Vérone 2 800 hab Bataille entre les Français et les Autrichiens 1798.

CÉREALIS (Petilius), général romain sous le règne de Vespasien, fut chargé de marcher contre Civilis et Clautius chefs des Gaulois et des Bataves révoltés, les battit (71), et brûla leur camp Il fut ensuite nommé gouverneur de la Bretagne, et soumit aussi les Bretons qui s'étaient révoltés. Dans cette campagne, il eut Agricola sous ses ordres

CÉRES, déesse des blés et des moissons, fille de Saturne et de Cybèle enseigna l'agriculture aux hommes Cette déesse avait eu de Jupiter une fille, Proserpine, qui lui fut enlevée par Pluton elle parcourut toute la terre pour la chercher, eut dans ses courses maintes aventures merveilleuses et apprit enfin de la nymphe Aréthuse le sort de sa fille (Voy PROSERPINE) (Aries était surtout honorée en Sicile et dans l'Attique On institua en son honneur à Eleusis des mystères ou fêtes mystérieuses devenues célèbres (Voy ELEUSIS) On la représente couronnée de épis et une faucille à la main

CERESTI Voy CERYSTE
CÉREI, (*Ceretum* ch-l du riv (Pyr Orient) sur la rive du Tech 126 k S O de Perpignan, 3,100 h Port hardi murilles blanches de tous côtés. Le 2^e Les Français battirent les Espagnols en 1794 — 4 caüt. Ceret, Arènes s mar, Arles, Prats de Mollo

CÉRETANI peuple de l'Hispanie (Tarraconaise), entre les *Indigetes* et les *Jaccetani*, séparés des *Sardones* (de la Gaule par les Pyrénées, occupaient le pays appelé depuis la *Cerdagne*.

CÉRIGNOLE ville du roy de Naples (Capitanate), à 37 kil S E de Foggia Gonzalve de Cordoue y battit le duc de Nemours (1503) cette défaite fit perdre à Louis XII ses possessions dans le roy de Naples

CÉRIGO *Cythère*, une des îles Ioniennes, dans la Méditerranée, au S de la Moree, par 20^e 35 long E, 36^e 16 lat N 28 kil sur 13 10 000 hab très pauvres Ch-l Cerigo nommé aussi *Capuzit* ou *Kupset*, sur la côte O 1 200 hab L île est montagneuse aride, elle nourrit beaucoup de chèvres Les Vénitiens s'en emparèrent au XI^e siècle, et depuis elle a toujours suivi le sort des autres îles Ioniennes Voy CYTHÈRE

CÉRIGOTTO, *Spitha*, une des îles Ioniennes, par 21^e 5 long E, 36^e 2 lat N Souvent pillée par les pirates Voisine de Cerigo, dont elle suivit le sort.

CÉRILLY, ch-l de cant (Allier) à 36 kil N E de Montluçon, 2,450 hab Papeteries, étamines

CÉRINTHE, *Cernithus*, auj *Zéro*, petite île de la Grèce près de celle d'Futée au N E de Chalcis

CÉRINTHE, gnostique juif hérésiarque du I^{er} siècle, disciple de Simon-le-Magicien, niait la divinité de J-C C est pour le refuter que saint Jean écrivit son *Évangile*

CÉRISAY, ch-l de cant (Deux-Sevres), à 13 kil O. de Bressuire, 1,000 hab

CÉRISÈRES, ch-l de cant (Yonne), à 13 kil. S E de Sens 1,200 hab
CÉRISOLÉS, *Ceresole*, ville des États Sardes, à

7 kil. E. de Carmagnole; 1,650 hab. Victoire éclatante du comte Fr. d'Enghien sur le marg. du Guesat et les Espagnols (1544); les Impériaux y perdirent 15,000 hommes. La prise de Carignan fut le résultat de cette victoire.

CERISY, ville de France (Manche), à 14 kil. N. E. de St-Lô; 2,100 hab.

CERISY-LA-SALLE, ch.-l. de cant. (Manche), à 11 kil. E. de Coutances; 2,400 hab. Calicots.

CERNAY, ch.-l. de cant. (Haut-Rhin), sur la Thann, à 23 kil. N. E. de Belfort; 3,500 hab. Filatures, blanchisseries, draps, calicots; fonderies.

CERNE, lie que les anciens plaçaient à l'extrémité occidentale du monde et que les savants modernes ont voulu reconnaître, les uns dans l'île d'Arguin, sur la côte de la Nigritie, les autres dans celle de Corée, de Madère, et même de Madagascar.

CERNETUM,auj. *Cerreto*, ville de Campanie près de laquelle Pyrrhus fut défait par Carius Dentatus, l'an 277 av. J.-C.

CERRETO, *Cernetum*, ville du roy. de Naples (Terre de Labour), à 31 kil. N. E. de Caserte; 4,600 hab. Evêché.

CERRO-DO-FRIO, chaîne de montagnes du Brésil (Minas-Geraes), renferme de riches mines de diamants. Elle donne son nom à une comarque.

CERS, flot de la Manche. Voy. SANK.

CERTALDO, bourg de Toscane, à 25 kil. S. O. de Florence, sur l'Elisa, passe à tort pour la patrie de Boccace, qui est né à Paris.

CERULARIUS, patriarche de Constantinople en 1043, ferma les églises latines et consumma ainsi l'achèvement d'Orient. Léon IX l'excommunia, 1054.

CERUTTI (Jos.-Ant.-Joachim), jésuite, né à Turin en 1738, professa d'abord avec distinction à Lyon il avait rédigé en 1762 une *Apologie des Jésuites*; i consentit néanmoins bientôt après à abjurer les principes de la société quand elle fut proscrite par les tribunaux. Il embrassa en 1789 les idées nouvelles se lia étroitement avec Mirabeau, prononça l'oraison funèbre de ce grand orateur, et fut appelé à l'Assemblée législative en 1791. Il mourut peu après, au commencement de 1792. On a de Cerutti, outre plusieurs écrits de circonstance, des apologues et un recueil de pièces diverses en prose et en vers, parmi lesquelles on remarque un petit poème sur les *Échecs*. On a réuni et publié ses œuvres en 1793. Il était un des rédacteurs de la *Feuille villageoise*.

CERVANTES SAAVEDRA (Michel de), célèbre écrivain espagnol, né en 1547 à Alcalá de Hénarè (Nouv.-Castille), d'une famille noble, mais pauvre, servit d'abord en Italie, prit une part glorieuse à la bataille de Lépante (1571), et reçut une blessure à bras gauche dont il fut estropié pour toute sa vie; il fut pris par les corsaires en retournant en Espagne (1576) et resta 5 ans esclave à Alger. Racheté par les Pères de la Trinité, il entra dans sa patrie, à maría (1584), et vécut tantôt à Tolède, tantôt Séville et à Madrid, n'ayant guère d'autre moyen d'existence que sa plume et méconnu de ses compatriotes. Il mourut à Madrid en 1616, accablé d'infirmi-tés et de misère. Cervantès est auj. connu de tout monde par son roman de *Don Quichotte de la Manche* (publié à Madrid en deux parties, 1605 et 1615) il y raille de la manière la plus plaisante le goût de. aventures romanesques et chevaleresques qui dominait de son temps. On a aussi de Cervantès *Galatée*, roman pastoral, 1584; des *Nouvelles*, Madrid, 1613; *Perville et Sigismonde*, histoire septentrionale, Madrid, 1617; et quelques pièces de théâtre peu estimées. On a donné à Madrid, 1805, une collection de ses œuvres, 16 vol. in-8. Le *Don Quichotte* a été souvent imprimé. Charles III en fit faire une édition magnifique en 1789, Madrid, 4 vol. in-4. *Don Quichotte* a été plusieurs fois traduit en franc. : les trad. les plus estimées sont celles de Fil-

leau de St-Martin, 1777, nouv. réimpr.; de De l'Anlay, 1821, de Bouchon Dubourjal, 1808; celles de F. de Brotonne et de M. Viardot, qui ont paru en 837, et celle de M. Damas-Hinard, 1847, in-12. Du-journal à traduit en français les œuvres complètes le Cervantès, 1820-23, 6 vol. in-18. Florian a aussi traduit *Don Quichotte* et *Galatée*, mais en leur faisant subir des changements qui les dénaturant.

CERVARO, riv. du roy. de Naples (Capitanate), s'aj. près de Monteleone et tombe dans le golfe de Manfredonia. Les Latins la nomm. *Cerbalus*.

CERVERA, nom de plusieurs villes d'Espagne, dont deux principales : l'une à 25 kil. E. de Lérida (Barcelone); 5,200 hab.; l'autre à 37 kil. S. de Calahorra (Soria); 4,200 hab.

CERVETERI, *Agylla*, puis *Cære*, ville de Tos-cane, à 31 kil. N. O. de Rome. Voy. CÆRE.

CERVIA, ville de la Belgique anc., suj. chèvènes. CERVIA, ville de l'État ecclésiastique, à 19 kil. S. E. de Ravenne; 3,600 hab. Salines.

CERVIN (mont), dans les Alpes Pennines, sur les confins des États sardes et du Valais. Hauteurs, 4,450 mètres. Immenses glaciers.

CERVINARA, ville du roy. de Naples (Principauté Ulter.), à 20 kil. N. O. d'Avellino; 5,000 hab.

CERVIONE, ch.-l. de cant. (Corse), à 42 kil. S. de Bastia; 1,000 hab.

CERVOLLE, *Columbaria*, flot de la Méditerranée, entre l'île d'Elbe et la province de Pise, à 6 kil. S. E. de Piombino.

CERVOLLE (Arnaut de), dit l'*Archipêtre*, andalou partisan français, né dans le Périgord vers 1300, mort en 1366, leva, après la bataille de Poitiers (1356), plusieurs compagnies de Routiers, ravagea la Provence, rançonna le pape à Avignon et pillà la Bourgogne. En 1359, le dauphin Charles l'attira à son service; après la paix de Brétigny (1360), Cervolle rassembla de nouveau ses Routiers, ravagea la Bourgogne, et força le comte de Nevers à traiter avec lui. Il combattit ensuite pour le roi Charles V, qui lui donna le titre de chambellan; repoussa les *Tard-Venus*, puis ravagea la Lorraine, les Vosges et les bords du Rhin. Repoussé par l'empereur et les ducs de Brabant et de Lorraine, il se retira en Provence, où il mourut tranquillement.

CESAIRE (saint), né en 410 près de Châlons-sur-Saône, entra au monastère de Lérins, et fut élevé, malgré lui, sur le siège d'Arles. Il fut honoré du *pallium* par le pape, qui le fit son vicaire dans les Gaules en 502. Il présida plusieurs conciles, et m. en 542. On célèbre sa fête le 27 août. On a de lui des *Homélie*s et des *Sermons* dont plusieurs ont été traduits en français par l'abbé Dujat de Villeneuve, Paris, 1760, 2 vol. in-12.

CESALPIN (André), philosophe, médecin et naturaliste, né en 1519 à Arezzo en Toscane, mort à Rome en 1603, enseigna longtemps la médecine et la botanique à Pise, fut appelé à Rome par Clément VIII qui le choisit pour son premier médecin, et le nomma professeur de médecine au collège de la Sapience. Comme philosophe, il se fit remarquer par sa connaissance profonde des écrits d'Aristote, et embrassa la secte des Péripatéticiens avvertolètes, représentant Dieu, non comme la cause, mais comme le fond même et la substance de toutes choses, ce qui le fit accuser de panthéisme et même d'athéisme. En médecine, il soupçonna un des premiers la circulation du sang; comme naturaliste, il eut la gloire d'inventer la première méthode de botanique, et basa sa classification sur la forme de la fleur, du fruit, et sur le nombre des graines. Ses principaux ouvrages sont : *Questiones peripateticæ*, Florence, 1569; *Demonum Investigatio*, 1580; *Art medica*, Rome, 1601; *De plantis*, Florence, 1583, le plus important de tous. Les doctrines philosophiques de Césalpin furent combattues par Sa-

musel Parker, archevêque de Cantorbéry, et par Nicolas Taurel, médecin de Montbéliard.

CESAR, C *Julius Cæsar* célèbre général romain, dictateur perpétuel, né à Rome l'an 100 av J.-C., était neveu de Marius. Proscrit dans sa jeunesse par Sylla, il ne dut la vie qu'à de puissantes protections, et se retira à la cour de Nicomède, roi de Bithynie. Il revint à Rome après la mort de Sylla s'y appliqua à l'éloquence et sut capter la faveur du peuple en relevant les statues de Marius. Nommé préteur l'an 61 av J.-C., il fut envoyé en Espagne, et y fit quelques conquêtes à son retour, il fut fait consul (59) Ne laissant à son collègue Bibulus qu'une ombre d'autorité, il s'associa avec Pompée et Crassus, et forma avec eux ce triumvirat qui leur assura un pouvoir absolu. Il se fit nommer gouverneur de la Gaule pour cinq ans (58), et après ce temps se fit proroger dans son gouvernement pour cinq nouvelles années. Il employa ces dix années à faire la conquête de la Gaule et pénétra jusque dans la Bretagne. Pompée, jaloux de ses succès, s'opposa à ce qu'il fût de nouveau continué dans son gouvernement et fit rendre un décret qui le forçait à se démettre de son commandement. Irrité de ce traitement qu'il regardait comme une injustice, César passa les Alpes, franchit le Rubicon, qui formait la limite de sa province, marcha sur Rome, d'où Pompee s'enfuit avec le sénat entre dans la ville sans coup ferré (49) et se fit déclarer dictateur. Après avoir battu en Italie et en Espagne les lieutenants de Pompée, il allaient lui-même en Thessalie, d'un des plébeus de Pharsalus, remporta sur lui une victoire décisive et la force à s'enfuir en Egypte où il trouva la mort. César arriva en Egypte peu de jours après lui, plura son sort, et pour le venger détrôna le jeune Ptolémée qui l'avait fait tuer. Il donna sa couronne à Cléopâtre. D'Egypte il courut en Asie (47), où il battit et détrôna en trois jours le roi de Pont, Pharnace qui s'était révolté (c'est à cette occasion qu'il écrivit au sénat ces mots célèbres : *veni, vidi, vici*) puis il passa en Afrique, où il détruisit l'armée républicaine qui commandait Métellus Scipion et Caton (46) et dit la en Espagne, où il battit le jeune Pompee à Munda et acheva d'anéantir le parti pompeien. Revenu à Rome il y reçut le triomphe et se fit déclarer le dictateur perpétuelle (45) Maître enfin du pouvoir absolu, César n'en usa que pour le bien, il pardonna à ses plus grands ennemis, embellit Rome, fit creuser un port à l'embouchure du Tibre, réforma les lois, fit adopter un nouveau calendrier, et crea un grand nombre d'établissements utiles. Cependant, les républicains, qui l'accusaient de vouloir se faire roi, formèrent une conspiration contre lui, et ils le tuèrent au milieu du sénat (15 mars de l'an 44 av J.-C.). Parmi les principaux conjurés étaient Cassius et même Brutus qui l'avait comblé de bienfaits. César n'était pas seulement grand guerrier et grand homme d'état, c'était aussi un excellent orateur et un écrivain élégant. Des divers écrits qu'il avait composés, il ne nous reste que ses *Commentaires (De bello gallico libri VIII, De bello civili libri III)*, qui sont le modèle du genre des mémoires historiques. Cet ouvrage a été très souvent imprimé. Les meilleures éditions sont celles de Grævius, 1697, d'Oberlin, Leipzig, 1805, d'Oudendorp, Stuttgart, 1822, et de Schneider, Hall, 1840-52. Il a été trad. en français par Lédant de Bodouin, 1809, et par M. Artaud, 1842. La vie de Jules César a été écrite par Suetone et par Plutarque on en outre une *Vie de César*, attribuée à Julius Celsus, auteur presque contemporain.

CESAR, titre que portèrent les empereurs et les princes romains, quoiqu'ils fussent étrangers depuis Néron à la famille des Césars. Il était aussi particulièrement affecté aux héritiers présomptifs de l'empire, et cet usage devint une règle à partir de Di-

oclétien. Depuis cette époque les empereurs prirent le titre d'Auguste, et s'adjougnant un prince, nommé César, qui devait leur succéder.

CÉSARS (les douze) On désigne communément sous ce nom Jules César et les onze empereurs qui succédèrent après lui, ce sont Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus et Domitien. Suetone a écrit leur vie. Les six derniers de ces princes étaient entièrement étrangers à la famille de César.

CESARÉE, *Cæsarea*, nom commun à diverses villes anciennes, ainsi appelées du nom d'empereurs romains qui les fondèrent ou les embellirent.

CESARÉE AUGUSTE, *Cæsarea Augusta*,auj. *Saragorze* Voy. CÉSARAUGUSTA.

CESARÉE DE BITHYNIE, dans la Bithynie orientale **CESARÉE DE CAPPADOCE**, d'abord *Mazaca*, puis *Zesarea Buxenae*, auj. *Kaisariéh*, ch.-l. de la Cappadoce, sur l'Helys, pres du m. Arzo. Patru de S. Basile.

CESARÉE DE CILICIE OU **ANZARBE** Voy. ANZARBA.

CESARÉE DE MAURITANIE *Julia Cæsarea*, sur la côte d'Afrique, auj. *Chechelt* Patrie de l'emp. Macrin.

CESARÉE DE PALESTINE, auj. *Kaisariéh*, sur la côte, entre Dor et Apollonie, agrandie par Hérode qui lui donna le surnom de César-Auguste.

C. PANZAS, C *Philippus*, auj. du m. *Panzus*, près la source du Jurdan, roi sous le nom d'un fils d'Hérode.

CESARIENNE (GRANDE), V. GRANDE-CESARIENNE.

CESAROTTI (Melchior), littérateur italien né à Padoue en 1730, mort en 1808, enseigna d'abord la rhétorique au séminaire de Padoue fut nommé en 1782 professeur de grec et d'hébreu à l'université de cette ville, et fut comblé dans sa vieillesse des bienfaits de Napoléon. On lui doit des traductions estimées d'*Ossian*, de *Démosthène* et d'*Homère* traduites à *Hydra* en prose et en vers dans la traduction en vers, qu'il intitule *la Mort d'Hector*, il s'est permis de refondre entièrement le poème grec. On a encore de lui un *Cours de littérature grecque des États sur la philosophie des langues*, *Sur le goût*, *Sur le plaisir que cause la tragédie*, et quelques autres ses œuvres, ont été réunies en 42 vol. in-8, Pise, 1805-1813. On en a donné un bon choix en 4 vol. in-8 Milan 1820.

CESENATICO, ville de l'État ecclésiastique à 27 kil E de Forl. 3,500 hab. Port joint par un canal à l'Adriatique.

CESLNE, *Cæsena* en latin, ville de l'État ecclésiastique, à 47 kil S E de Forl. Evêché Patrie de Pie VI et de Pie VII.

CESPEDES (Paul de), peintre espagnol, n. à Cordoue en 1538, et mort en 1608. A la peinture et à la sculpture, il joigna la connaissance de plusieurs langues et du talent pour la poésie et l'éloquence. Il enrichit la cathédrale de Cordoue, dont il était chanoine, de plusieurs tableaux, parmi lesquels on cite une *Cène*. Il a écrit un traité sur les antiquités de Cordoue et un poème sur la peinture. — Le nom de Céspedes a aussi été porté par plusieurs écrivains espagnols, notamment par un savant géographe du XVI^e siècle auteur d'une *Histoire générale des Indes*.

CETHÈGUS (famille de), un des plus illustres et des plus anciennes familles de Rome, était célèbre par l'austérité de ses mœurs et affectait de porter un costume particulier. On compte parmi ses membres plusieurs personnages marquants dans l'histoire de la république. Nous citerons Marcus Cornelius Céthégus, qui fut successivement grand pontife, préteur en Sicile, et censeur avant même d'avoir été consul. Nommé consul l'an 206 av J.-C., il eut le commandement de l'Etrurie, ou il défit Magon C. étant, au jugement de Ciceron, le meilleur orateur de son temps. — Caius Céthégus, qui embrassa successivement les partis de Marius, de Sylla, de Pompée et d'Antoine, et finit par prendre part à la

conspiration de Catilina Il fut arrêté par l'ordre de Cicéron et étranglé dans la prison avec les autres conjurés

CETHIM nom sous lequel la Macédoine est désignée dans la Bible

CETOBRIGA ville d'Hispanie (Tarraconaise) sur l'Océan à l'embouchure du Sadao actuel, à 90 kil O d'Flora aux environs de Sétubal

CEYTON bourg du dép de l'Orne, à 10 kil S O de Nogent-le-Rotrou 2 700 hab Siamois

CETTE *Setum* ou *Sigsum*, mari de France, ch-l de canton (Herault), à 27 kil S O de Montpellier sur le canal de Cette pres de l'étang de Thau et de la mer 11 648 hab Port avec phare citadelle Pont qui traverse l'étang de Thau Célège Peche active Tres grand commerce Cette est le centre des exportations et d'importations du dép Distilleries, eaux de senteur cendres gravels bouillons etc Belles salines Le port de Cette n'a été comm qu'en 1666 Cal de fer, l'ordaux, Montpellier

ÉTIGNA ville de la Turquie d'Europe dans le Monténégro à 31 kil N E de Cattaro Evêché grec

CEUTA *Jadis Septa* ville de la cote septentrionale d'Afrique (Maroc), par 7° 36 long O 35° 54 lat N vis-à-vis de Gibraltar appartient à l'Espagne 8 200 hab C'est le plus important des présidents Place forte Evêché Elle fut prise aux Maures par les Portugais en 1415 Les Espagnols s'en emparèrent en 1580 ainsi que de toutes les possessions portugaises, et elle leur est restée en 1640 — Prés de là s'élève une montagne nommée aussi *Ceuta* au fous *Abiya* qui, avec Calpe en Espagne, formait les colonnes d'Hercule *VOY ABYLA*

CEVA, *Ceba*, ville des Etats sardes à 14 kil S E de Mondovì 3 600 hab Fromages estimés de l'antiquité Pre se par les Français en 1736

CEVENNES *Cebenna mons* chaîne de montagnes au S E de la France sur les Pyrénées aux Vosges et se rattache aux monts d'Auvergne par les monts Margeride On les nomme *monts de la Côte-d'Or* dans le département de la Côte-d'Or *monts du Maconnais* et du Charolais dans celui de Saône-et-Loire *monts du Lyonnais* dans le dép du Rhone *monts du Vivarais* dans l'Ardèche *monts de Gévaudan* ou *Cévennes* proprement dites, dans l'Lozère *monts de Garrigues* dans l'Aveyron et le Gard *monts de l'Espouse* entre les départements du Tarn et l'Aveyron, del'Hérault *montagnes Noires* dans l'Hérault et l'Aude Les points culminants de cette chaîne sont le mont Loret (1 380 mètres) le mont Gerbier, 2 710, le Mezis, 2 000, tous 2 en Vivarais

CEVENNES (guerre des Les Cévennes furent à la fin du xviii^e siècle et au commencement du xviii^e le théâtre d'une guerre acharnée entre les Protestants et les Catholiques Ce pays s'étant dès le xviii^e siècle montré hostile à l'église romaine les Albigeois et les Vaudois y dominèrent long-temps il embrassa la réforme avec enthousiasme Après la révocation de l'édit de Nantes 1685, les habitants des Cévennes, exaspérés par les dragonnades prirent les armes guidés par des chefs intrépides parmi lesquels on remarque J Cavalier, Roland, ils résistèrent long-temps aux forces de Louis XIV exaltés par le fanatisme, ils se croyaient inspirés et couraient à la mort comme au martyre on vit s'élever parmi eux une foule de prétendus prophètes et de prophètes, ils se portèrent dans leur rage, aux plus atrociels excès, brûlèrent les églises tuèrent les prêtres Le maréchal de Montrevel, envoyé contre eux, en fit périr par la roue ou sur la potence plus milliers sans pouvoir les réduire Enfin Louis XIV chargea de cette guerre, en 1704, le célèbre Villars, qui réussit autant par la persuasion et la clémence que par la force ces armes à étouffer la rébellion *VOY CAMISARDS*

CEYLAN, *Singhala* en langue indigène, *Taprobane*

des anciens, grande Ile de l'Inde anglaise, par 77° 28 - 79° 40 long E, 5° 56 - 9° 40 lat N au S E et pres de la pointe meridionale de l'Inde en de du Gange est séparée de la cote de Coromand par le détroit de Manaar 420 kil sur 265 environ 2 000 000 d'hab ch-l Colombo Autres grandes villes Candy, Negombo Trinqueeni qui sont les chefs-lieux d'autant de petites états Cèves plates au N et au N O escarpées ailleurs montagnes boisées qui divisent l'île en deux parties qui diffèrent de climat et de saison (le point culminant est le Hamalel ou pic d'Adam qui a 2 000 metres) Le sol est d'une admirable fertilité au S O (cannelle muscade cardamome plantes équinoxiales) Beaucoup d'animaux divers buffles éléphants tigres de petite espèce, hyènes élans gazelles multitude de singes serpents, oiseaux et insectes en quantité Fer, mangance et nombreuses pierres (diamants, rubis, améthystes topazes, hyacinthes tourmalines, saffurs etc.) Percherie de perles au détroit de Manaar Les habitants sont 1° des indigènes divisés en Chingalais et Oueddas ou Bedias 2° des Malabars 3° des Musulmans de diverses contrées d'Afrique 4° des Européens — Cette île est considérée comme le berceau du bouddhisme Elle fut découverte en 1507 par Lourenço fils d'Almeida Les Portugais y formèrent quelques établissements mais ils furent chassés par les naturels et remplacés en 1656 par les Hollandais Les Anglais s'emparèrent des établissements hollandais en 1795 et ils leur furent définitivement cédés par la paix d'Amiens 1802 Depuis 1815 ils ont fait la conquête de toute l'île Le gouverneur de Ceylan est nommé directement par le souverain de l'Angleterre et ne dépend en aucune façon de la compagnie anglaise des Indes

CEYRESTE *Catharista* ou *Cisarista* village du dép des Bouches-du-Rhône à 5 kil N E de L Ciotal 20 hab Très ancien

CEYFRAT, ch-l de canton (Ain), à 9 kil S E de Bourg 1 100 hab Aux environs, eau thermale dite la *Fontaine-Rouge*

CFZIMBRA, ville du Portugal (Estramadure), à 19 kil S O de Setubal 4 200 hab Pêcherie

CHABANES ancienne famille du Bourbonnais qui fournir à la France plusieurs grands capitaines entre autre Antoine de Chabannes qui suit, et Jacques de Chalons, plus connu sous le nom de chefneur de La Palice *VOY LA PALICE*

CHABANES (Ant^e et comte de Pamartin se distingua au siège d'Orléans en 1429 et partagea les exploits de Jeanne d'Arc Il se mit ensuite à la tête des brigands connus sous le nom d'*Escocheurs* et ravagea avec eux la Bourgogne la Champagne et la Lorraine Il les quitta en 1430 s'attacha à Charles VII, et lui rendit, quelques années après, un important service en lui révélant une conjuration du druchon (dépous Louis XI A l'avènement de ce dernier prince en 1461 Chabannes fut enfermé à la Bastille mais il s'échappa de sa prison en 1463 il rentra en grâce en 1468 et même devint l'intime confident du prince qui l'avait fait jeter dans les fers Il servit toujours depuis ce temps avec courage et fidélité Il mourut en 1485, étant gouverneur de Paris pour Charles VIII

CHABANON (A-D DE) littérateur, né en 1720 à Saint-Dominge et mort en 1782 de l'Académie des Inscriptions (1760) et de l'Académie Française (1780) a traduit en prose Pindare (1771), Théocrite (1775) Horace (1773) a fait des vers, des épiques, des pièces de théâtre Il avait cultivé la musique avec succès et a écrit un traité de *la musique* (1785), qui est son meilleur ouvrage Ses traductions médiocres

CHABLUIL *Cereblinaca*, ch-l de canton (Orne) à 10 kil S E de Valence, 4,296 hab. Papeteries, tannerie Méterie

CHABLAIS *Caballica pronuncia*, prov. des États

sardes (Savoie), bornée au N par le lac Léman, à l'E. par la Suisse, à l'O et au S par les prov. de Carouge et de Faucigny ch.-l., Thonon Les Romains entretenaient des haras dans ce pays, d'où lui vient le nom de *Caballina provincia* dont Chablais n'est qu'une corruption Le Chablais faisait partie du roy de Bourgogne il fut donné par l'empereur Conrad au comte Humbert Au XIV^e siècle, les comtes de Savoie prirent le titre de ducs de Chablais Réuni à la France sous l'empire, ce pays fut à cette époque compris dans le dep. du Léman. Depuis 1814, il a été rendu à la Savoie

CHABLIS ch.-l. de cant. (Yonne) à 16 kil. E. d'Auxerre 2 456 hab. Vins blancs renommés

CHABORAS ou ABORRAS, riv. de la Mésopotamie, auj. le KHABOUR

CHABOT (Philippe de) seigneur de Brion amiral de France, gouverneur de Bourgogne et de Normandie sous François I^{er}, fut fait prisonnier à la bataille de Pavie en 1525 avec le roi, dont il était le favori Et voyé en Piémont à la tête d'une armée en 1535 il y fit de rapides conquêtes mais Montmorency et le cardinal de Lorraine, jaloux de son crédit l'accusèrent de malversation et il fut livré à une commission présidée par le chancelier Poyet, destitué de sa charge en 1541 et condamné à une forte amende qui il ne put acquitter Après plus de deux ans de détention il obtint par les instantes sollicitations de la duchesse d'Etampes la révision de son procès, fut élargi et même rentra en grâce mais il mourut peu de temps après, en 1543 On a de lui des *Cartes maritimes* dressées avant l'invention de la gravure — Un de ses descendants Eléonore de Chabot gouverneur de la Bourgogne, s'est rendu célèbre en refusant d'exécuter les ordres sanguinaires de Charles IX lors de la St-Barthélemy

CHABOT (François) né en 1759 à Saint-Géniez dans le Rouergue (fut dans l'ordre des Capucins à Rhodes lorsqu'éclata la révolution Il en adopta les principes jeta le froc et fut successivement nommé député à l'Assemblée législative et à la Convention nationale. Il vota toutes les mesures violentes et sanguinaires qui furent prises à cette époque, et devint l'un des membres les plus redoutés du club des Jacobins Cependant en 1794, il fut accusé par Robespierre, qui immola alors tous ses rivaux, et fut décapité le 5 avril Il avait été un des principaux rédact. du *Catéch. des Sans-Culottes* journal populaire

CHABOT-ROHAN Voy. ROHAN et ROHAN CHABOT

CHABOUR, *Andropolis*, ville de la B.-Égypte, à 95 kil. N. O. du Caire Vins renommés

CHAERIAS, général athénien, excellent surtout dans les combats sur mer Il défait en plusieurs rencontres les Lacédémoniens commandés par Agétilas, battit leur flotte à Naxos en 476 av. J. C., et refablit sur son trône le roi d'Égypte Nectanabus Il périt dans un combat naval, en attaquant à l'île de Chios, 358 av. J. C. Cornélius Nepos a écrit sa vie

CHABHOL, noble et ancienne famille d'Auvergne, comptait déjà avant 1789 plusieurs membres distingués dans la magistrature elle a eu l'honneur de compter par un de ses membres le célèbre Arnaud et le savant jésuite Sirmond Au jourd'hui elle est divisée en plusieurs branches, dont les principales sont celles de Tournon, de Chaméane, de Grousol, de Volvic A cette fam. appartient le comte Gabriel de Grousol, 1771 1850 préfet sous l'Emp., min. de la marine sous Charles X, et M. Ch. de Volvic 1773 1843, préfet de la Seine de 1812 à 1830

CHACAPOYAS Voy. SAN JUAN-DE-LA-FRONTERA

CHACU (GRAND), contrée de l'Amérique mérid., entre la Bolivie au N., le Paraguay à l'E., les Provinces-Unies de Rio-de-la-Plata à l'O. et au S., 640 kil. sur 620 Montagnes hautes et très froides, plaines très chaudes forêts immenses Rivières le Pilcomayo, le Vermejo et autres grands affluents du

Paraguay Sol très fertile Habitants Abipons, Lengas Tobas, Mocoibas Ces peuples sont indépendants.

CHACON, en latin *Chacoanus*. Voy. ce nom.

CHACTAS ou TÊTES-PLATES, peuplade indigène de l'Amérique du Nord, habit. de gros villages dans les états du Mississippi et de l'Alabama Ils sont assez civilisés, se livrent à l'agriculture et ont des écritures Les missionnaires ont obtenu chez ce peuple un grand nombre de conversions

CHADBERTON, ville d'Angleterre (Lancaster) à 8 kil. O. de Manchester 4,500 hab. Industrie

CHAGNY, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 16 kil. N. O. de Châlons-sur-Saône, 2,400 hab. Vins excellents

CHAGOS (les) groupe d'îlots de la mer des Indes, par 68° 53' - 70° 20' long. E., 4° 30' - 7° 27' lat. S La principale, dite aussi *Chagos* ou *Diego Garcia*, a 58 kil. de tour Les habitants de l'île de France y ont formé quelques établissements

CHAGRES, ville maritime de l'Amérique du Sud (Nouvelle-Grenade), à 70 kil. N. O. de Panama, sur la mer des Antilles, à l'embouch. d'un fleuve nommé aussi Chagres Chemin de fer allant à Panama (1853)

CHAH ou SHAH, nom qui signifie roi ou empereur et que prennent les rois de Perse en l'ajoutant à leur nom propre (Voy. le nom propre) — Il précède également le nom d'un grand nombre de villes fondées par des rois de Perse qui portaient ce titre

CHAH-AALEM dernier souverain de la dynastie de Tamerlan dans l'Inde, né en 1729, monta sur le trône en 1759 et fut tour à tour le jouet des Anglais et des Marattes, dont sa faiblesse et son irrésolution accrut de plus en plus l'audace Un de ses vaisaux, nommé Gholam tenta de le détrôner et, après s'être emparé de sa personne, lui creva les yeux mais il subit bientôt le châtiment de son crime et Chah-Aalem fut remis en possession de sa couronne L'infortuné souverain régna encore 18 ans et mourut en 1806. Il occupa, ses longs ennus par la culture des lettres

CHAH-DJAHAN, souverain de l'Indostan, fils de Djahan-Ghur (Géangur), monta sur le trône en 1628 après avoir fait périr trois de ses frères, qui lui disputaient l'empire Il fut à son tour détrôné par son fils Aureng-Zeb qui le renferma en 1658 dans le palais d'Agra où il mourut au bout de 18 ans de captivité

CHAH POUR V. SATOR — ROHAN. P. TAMEFLAN

CHAH-ABAD, ville de l'Inde (Aoude), à 420 kil. N., et 77° 30' long. E.

CHAH-ABAD district de l'Inde anglaise (Bengale), entouré à l'E. et au S. par la Sone, au N. par le Gange il a 2 000,000 d'hab. Ch.-l. Arish

CHAH-DJAHANPOUR ville de l'Inde anglaise (Calcutta), sur le Douah-Gorah par 27° 52' lat. N. et 77° 28' long. E. 50 000 hab. — Il y a une autre ville de ce nom dans le Sindhya prov. de Malwa

CHAH-NOUR ou SIVANOR, ville de l'Inde, dans la nababie de Palan, par 14° 59' lat. N., 73° 6' long. E. Nombreuses ruines Elle fut prise par Tippou en 1784 et depuis restituée au nabab

CHAH-POUR, ville de l'Iran (Fars) sur le fleuve Chah-pour affluent de la Zirra, à 100 kil. de Chiraz Elle devint son nom à Sapor I (Chah-pour), qui en fit la capitale de ses états Auj. ruinée Antiquités.

CHAIAT (désert de) à l'O. de la B. Égypte On y trouve quelques monastères qui habitent des Coptes Au VIII^e siècle on en comptait au moins 160 dont les ruines se voient encore aujourd'hui

CHAILLARD (le) Voy. GREYLAND (le)

CHAILLAND, ch.-l. de cant. (Mayenne), sur l'Ernée à 18 kil. N. O. de Laval 2 300 hab.

CHAILLOT, ancien village aux portes de Paris, à l'O. est auj. compris dans Paris à l'extrémité des Champe-Élysées Maison de St Périm.

CHAISE-DIEU (la), *Casa Dei*, ch.-l. de cant. (H.-Loire), à 24 kil. E. de Brionne 1,500 hab.

Dentelles. Jadis fameuse abbaye de Bénédictins, fondée en 1046 par saint Robert d'Aurillac.

CHAKYA-MOONI. Voy. BOUDHA-GAUYAMA.

CHALABRE, ch.-l. de cant. (Aude), à 18 kil. S. O. de Limoux; 3,529 hab. Château, beaux drape, castorines.

CHALAIS, ch.-l. de cant. (Charente), à 27 kil. S. E. de Barbezieux. Voy. LA ROCHE-CHALAIS.

CHALAIS (Henri de) TALLEYRAND, comte de), mis à mort par le card. de Richelieu. Voy. TALLEYRAND.

CHALAMONT, ch.-l. de cant. (Ain), à 32 kil. E. de Trévoux; 1,470 hab.

CHALANCHES (LES), hameau du dép. de l'Isère, à 19 kil. S. E. de Grenoble. Mines d'argent.

CHALCÉDOINE, *Chalcedon*, suj. *Kadi-Kent*, ville de Bithynie, sur le Bosphore du Thrace, vis-à-vis de Byzance. Patrie de Xénocrate. Fondée par les Mégariens; longtemps florissante. Elle resta indépendante sous l'empire romain. Elle fut détruite par les Scythes sous Gallien, au III^e siècle, et relevée par Justinien au VI^e siècle. On y tint le 5^e concile œcuménique, qui condamna Eutychès (451).

CHALCIDIQUE, *Chalcidice*, presqu'île de Macédoine, entre les golfes Thermaïque et Strymonique, est découpée au S. E. par 2 golfes secondaires, le Toronaïque et le Singlique, qui la partagent en 3 péninsules, dites *Palène*, *Sithonie*, et presqu'île du mont Athos. Olynthe en était la ville principale, et Chalcis le ch.-l. — Il y avait aussi en Syrie, à l'E. du Bas-Oronte, une Chalcidique; ch.-l., Chalcis.

CHALCIDIUS, philosophe éclectique du III^e siècle, est auteur d'un *Commentaire sur le Timée* de Platon, imprimé avec traduction latine, par Moursius, Leyde, 1617, in-4. On ne sait s'il était chrétien.

CHALCIS, suj. *Egribo*, capit. de l'Eubée, au milieu de la côte O., vis-à-vis d'une autre Chalcis en Béotie, dont la séparait l'Euripe. Aristote y mourut.

CHALCIS, ch.-l. de la Chalcidique en Macédoine, colonie de Chalcis en Eubée.

CHALCIS, ville de Syrie, au S. O. d'Antioche, donna au pays voisin le nom de *Chalcidique*.

CHALCONDYLAS (Démétrius), un des Grecs qui contribuèrent le plus à répandre en Europe la connaissance et le goût des lettres grecques, était né à Athènes vers 1424, et enseigna la rhétorique jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. A cette époque, il se réfugia en Italie, fut appelé à Florence par Laurent de Médicis, et enseigna le grec dans cette ville, puis à Milan. Il mourut en 1511. On lui doit une *Grammaire grecque*. Milan, 1493, et les premières éditions d'Homère, Florence, 1488, et d'Isocrate, Milan, 1493.

CHALCONDYLAS ou CHALCOCONDYLAS (Laonic ou Nicolas), historien grec, d'Athènes, vivait au XV^e siècle; il est auteur d'une *Histoire des Turcs et de la chute de l'empire grec*, de 1298 à 1462, qui fait partie de la Byzantine, Paris, 1650. Il a été traduit en français par Blaise de Vigenère, Paris, 1577, in-4, et a été réimprimé avec des continuations, dont une est de Mézeray. M. Hamaker, professeur à l'université de Leyde, s'est chargé de publier Chalcondyles dans la nouvelle édition de la Byzantine qui paraît à Bonn.

CHALDEE. V. BABYLONIE et CHALDÉENS.

CHALDENNE (Eglise). V. NESTORIENISME et CHRÉTIENS DE ST-THOMAS. — CHALDENNE (langue). V. ARAB.

CHALDÉENS, *Chaldæi*, peuple de l'ancienne Babylonie, entre le confluent de l'Euphrate et du Tigre, et le golfe Persique. Ville principale, Térédon. On les confond souvent avec les Babyloniens eux-mêmes; néanmoins, les Chaldéens semblent avoir toujours fait un peuple à part; on a cru les retrouver encore auj. parmi les peuplades kourdes répandues dans le mont. qui sépare l'Asie-Mineure de la H.-Asie. Les Chaldéens sont célèbres de toute antiquité par leurs connaissances mathématiques et astronomiques, auxquelles ils joignirent les études

astrologiques; les astrologues de la Chaldée étaient très recherchés à Rome dans les derniers temps de l'empire. Quant à leur histoire politique, les Chaldéens subirent toutes les révolutions qu'éprouvèrent la Babylonie et l'Assyrie. (Voy. ces deux noms.)

CHALEURS (baie des), formée par le golfe St-Laurent, entre le Nouv.-Brunswick et le B.-Canada; 160 kil. sur 26. Une flotte française y fut détruite par les Anglais en 1760.

CHALIER (Marie-Joseph), né à Beaulard, près de Suse (Piémont), en 1747, était négociant à Lyon, lorsque éclata la révolution française. Il en adopta les principes avec un enthousiasme qui tenait du délire, prit Marat pour modèle, créa un tribunal révolutionnaire à Lyon et s'en fit le chef. Heureusement ses sanguinaires projets furent bientôt arrêtés; la population se souleva; il fut condamné à mort et exécuté le 29 mai 1793.

CHALLANS, ch.-l. de cant. (Vendée), à 40 kil. N. des Sables-d'Olonne; 3,640 hab.

CHALLON. Voy. CHALON-SUR-SAONE.

CHALMERS (Georges), publiciste écossais, né en 1742, dans le comté de Moray en Ecosse, mort en 1825, alla exercer la profession d'avocat en Amérique, revint en Angleterre lorsqu'éclata la guerre de l'indépendance; publia les *Annales politiques des Colonies unies* et quelques autres écrits dont le plus important est la *Chaldéon*. Il était agent colonial des îles Bahama, membre de la Société royale, de celle des antiquaires, etc.

CHALMERS (Alexandre), né à Aberdeen en 1759, mort en 1834, membre de la Société royale de Londres, est auteur d'un célèbre dictionnaire biographique, intitulé: *General biographical Dictionary*, publié de 1812 à 1817, 32 vol. in-8; il a aussi donné des éditions de Fielding, Samuel Johnson, Bolingbroke; un *Dictionnaire de la langue anglaise*, etc.

CHALONNAIS. On donnait ce nom: 1^o à une portion du grand-gouv. de Champagne-et-Brie, dans la Champagne proprement dite; villes principales, Châlons-sur-Marne et La Croisette; 2^o à une portion du duché de Bourgogne divisés en Châlonnais propre (ch.-l., Châlons-sur-Saône), et Bresse Châlonnaise (ch.-l., St-Laurent-lès-Châlons).

CHALONNE, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), à 18 kil. S. O. d'Angers; 4,888 hab. Siamoisés, serges, distilleries, etc. Puits houiller creusé en 1839

CHALONS-SUR-MARNE, *Catalauni, Duro-Catalaunum*, ch.-l. du départ. de la Marne, sur la rive gauche de la Marne, à 146 kil. E. de Paris (171 kil. par Epervay); 12,952 h. Evêché. Belle cathédrale, bel hôtel-de-ville. Coll. comm. Soc. d'agric., sc. et arts; bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle, jardin botanique, Ecole imp. d'arts et métiers. Bonneterie filatures de coton, etc. Grand commerce de vins de Champagne. Les environs de cette ville furent le théâtre de deux célèbres batailles: dans l'une, Aurélien battit Tétricus (272); dans l'autre, Attila fut battu par Aélius et les Goths, Francs et Burgondes réunis (451). Patrie de Perrot d'Alancourt, de Claude d'Espence, etc. On y tint plusieurs conciles.

— L'arrond. de Châlons-sur-Marne a 5 cantons (Ecury-sur-Cooles, Marson, Nuiettes, Vertus, plus Châlons-sur-Marne), 80 communes, et 48,536 hab.

CHALON-SUR-SAONE ou CHALON. *Cabillonum*, ch.-l. d'arr. (Saône-et-Loire), sur la Saône, à l'embouchure du canal du Centre, à 53 kil. N. de Mâcon; 12,400 hab. Ville jolie: beau quai, 3 promenades. Collège, biblioth. Fonderies de fer; vinaigre, etc. Grand commerce. Patrie de Preatet, mathématicien, de Damon, etc. — Détruite au V^e siècle par Attila, cette ville se releva sous les premiers rois burgondes. Sous les Carolingiens Châlons devint le chef-lieu d'un comté héréditaire qui depuis 968 releva comme fief du duché de Bourgogne. Ce comté, après avoir passé dans plusieurs maisons, eut à

dans celle d'Anxoine en la personne de Jean-le-Sage tige de la célèbre maison de Chalon ou Châlons et ont sortirent les comtes d'Anxoine et de Tonnerre, les seigneurs de Salins plusieurs princes d'Orange etc Le comté de Châlons fut réuni au duché de Bourgogne en 1267, après la mort de Jean-le-Sage et tous deux rentrèrent en même temps dans le domaine de la couronne (1477) — L'arr de Châlons-sur-Saône a 10 cantons (Bury Chagny St-Germain-du-Plain Giry St-Martin-en-Bresse Mont Vincent, Sennecey-le-Grand Verdun-sur-le-Dubus plus Châlons qui compte pour 21 159 communes et 121 338 hab

CHALOSSE *Calossa* en latin moderne ancien pays de France dans le Bas-E-Grenne Ch-1 St-Sever villes principales Arzac Hagelmau Toulose (le pays est au dans l'ordpart des Landes

CHALOTAIS Voy LA CHALOTAIS

CHALUS, ch-1 de canton (Haute-Vienne à 23 kil N O de St-Yreux 1 260 hab Foire très fréquentée pour chevaux et mulets En 1189 Richard-Cœur-de-Lion reçut une blessure mortelle au siège de cette ville

CHALYBES petite peuplade d'Asie, en Paphlagonie entre les Tibarènes à l'O et les Morynées à l'E Leur pays produit au beaucoup de fer, et on y fabriquait beaucoup d'acier, d'où le nom de *chalybes* donné par les Grecs à l'acier

CHALYBON ou **BERFE** auj *Alep* ville de Syrie ch-1 de la Chalybonide (Chalab) nommée de l'acier qui faisait l'objet de son principal commerce

CHALYBONITIDE petite contrée de la Syrie Euphratésienne ch-1 Chalab on vins excellents

CHALYS riv de la Syrie l'uytrésienne, tombait dans un petit lac près de Chalais après avoir baigné Chalybon (Ale)

CHAM, 2^e fils de Noé Ayant rencontré son père dans un état d'ivresse il lui reprocha son mépris, Noé maudit son fil Cham et les peuples de Cham y ont pris le Palestine et l'Afrique

CHAM ou **CHEMI** nom donné à l'Égypte dans les livres saints

CHAM ville murée de Bavière (cerelle du B-Danube) à 53 kil N E de Ratisbonne 1,850 hab

CHAM, province de la Chine Voy **CHANG-NAW**

CHAMANIE (ville-) ville de la Russie d'Asie (Chirvan), à 130 kil S E de Derbend, détruite par Nadir-Chah à la fin du dernier siècle

CHAMANIE (NOUVELLE-) ville de la Russie d'Asie (Chirvan) par 45° 20 long E 40 34 lat N Climat malsain Quoique toute moderne, les guerres l'ont à peu près détruite

CHAMANISME espèce de fétichisme ou d'idolâtrie répandue chez les Samoyèdes, les Buriates et les peuples de la Sibirie orientale Leurs prêtres, appelés *chamans* ou *kams* (seigneurs) portent une queue de cheval et sont armés d'un tambourin pour chasser les mauvais esprits ils prédisent l'avenir et se livrent à toutes sortes de jongleries Leur Dieu est un être suprême qui habite le soleil et dont les chamans deviennent les conseillers après leur mort Il a sous ses ordres une foule de divinités inférieures ou de génies La femme chez ces peuples est un objet sacré et qui n'a point d'âme Les sectateurs de ce culte passent communément de jour en jour

CHAMAVES *Chamavi* peuple de la Germanie habitèrent avec les Marcomans et après les Bistons, sur la rive droite du Rhin et à l'O de l'Elbe, ils finit par être de la partie française

CHAMBERS (J. Braum), auteur né à Milton, dans le Westmoreland mort en 1740, publia à Londres en 1728 sous le titre d'*Encyclopédie ou Dictionnaire des arts et des sciences* en 2 vol in-fol un ouvrage qui obtint un prompt succès, et qui le fit admettre à la Société royale de Londres Cet ouvrage, qui donna lieu de 1772 à 1774 par le français, a eu un grand

nom red'élitons Une des dernières et des plus estimées est celle de Rees, 1788-91, Lond, 5 vol in fol **CHAMBERS** (Guil), architecte, né à Stockholm, mort à Londres en 1796, fut employé jeune dans l'In le séjourna quelque temps en Linn et y étudia l'art de la terre chinoise, étant venu ensuite se fixer à Paris Il y rendit le goût de ce genre d'architecture et fut chargé de construire plusieurs maisons et de distribuer des jardins dans ce goût On a de lui *Deux des édifices chinois*, 1747, *Dissert sur les arts imago-chinois Traité d'Archit civile*, 1779 **CHAMBLRTIN** h de la Côte d'Or, à 18 k N E de Beaune 13 k N de Nuyts Vins fort recherchés

CHAMBLAY Conterracien en latin mod, ville des Etats suédois, ch-1 de Savoie, sur la Lysse et l'Ybune à 120 kil N O de Turin, 14,000 hab Archesèche collège (depuis 1700) soc académique soc d'agriculture, musée bibliothèque Beau théâtre hôpital belle ruy port quai etc Quelque ind. à 1 kil de Cham eryonles Charmettes cell. des par Rousseau Pit de Vaugelas St Réal, de Maistre de Boigne — Ch est une v moderne Elle fut du x^e au xiv^e siècle le ch-1 d'une seigneurie par ceinture, puis fut cédée à Thomas I, comte de Savoie (1232) De 1792 à 1815, elle appartient à la France et fut le ch-1 du dép du Mont-Blanc

CHAMBOIN, ch-1 de cant (Creuse), à 23 kil N de Boussac 1 550 hab

CHAMONT (R) ch-1 de cant (Loire) à 9 kil S O de St-Etienne 4 013 hab 10768 clouteries ouillerie fabrique de rubans mine de houille

CHAMBOIN DE MONTAUX (A colas) médecin, né à Bievannes en 1748, mort en 1826 En 1791 il remplaça P. Thon comme maire de Paris lorsque celui-ci fut élu membre de la Convention Il devint membre du jout de la Commune et donna sa démission après la mort de Louis XVI Il écrivit un très grand nombre d'ouvrages dont la plus grande partie est restée in dite

CHAMBORD village du dép de Loir-et-Cher à 13 kil S de St-Denis-Loire est entouré d'une vaste forêt dite forêt de Chambord 4700 hab Sucre chateau construit par François I sur les dessins du Primatice posséd par le roi Stanislas par le maréchal de Saxe, par le maréchal Berthier et le duc de Choiseul 1711 un incendie brula

CHAMBRE ARDENTE nom donné à plusieurs cours de justice investies d'un pouvoir extraordinaire pour juger des faits d'exception Telles furent a commission érigée dans chaque parlement par François I pour punir les hérétiques la commission extraordinaire nommée par Louis XIV qui condamna la Dintilliers la Vos à la Vigoureur l'Isis en Exil et qui fut aussi appelée *Cour des poisons* a chambre qui sous la régence du duc d'Orléans écrivit les comptes des fermiers-généraux et les actions de la banque de Law Cette dernière fut aussi nommée *Chambre de la visa*

CHAMBRE DE L'ÉCHIQUE Voy **ÉCHIQUE** (cour del)

CHAMBRE DES COMMUNES (*House of Commons*), une des deux chambres dont se compose le parlement anglais répond à ce que nous nommons *Chambre des Députés* Elle comptait avant le bill de réforme de 1832 658 membres dont 513 pour l'Angleterre 100 pour l'Ecosse et 100 pour l'Irlande La Chambre des Communes est élective l'adulce d'un parlement peut de passer sept années Le président de la chambre porte le nom d'orateur (*speaker*) Voy **PARLEMENT**

CHAMBRE DES DÉPUTÉS un des trois pouvoirs de l'Etat en France en 1848, fut constituée en 1814 par la charte de Louis XVIII, et remplaça le Corps législatif Elle était chargée de discuter les lois et plus spécialement de voter l'impôt D'après la charte de 1814, les députés, élus pour cinq ans, se renouvellent chaque année par cinquième, ils devaient être

âgés de 40 ans et payer 1,000 fr. de contributions directes. Depuis 1830, ils furent élus pour cinq ans consécutifs, il suffisait d'avoir 30 ans et de payer 500 fr. de contributions. Les députés étaient au nombre de 450. Le roi convoquait chaque année la Chambre, il pouvait la proroger ou la dissoudre, mais, dans ce dernier cas, il devait en convoquer une nouvelle dans l'espace de trois mois.

CHAMBRE DES LORDS (*House of Lords*), la première des deux chambres du parlement anglais, se compose des pairs héréditaires ou nommés par le roi. En 1820, le nombre des pairs était de 291 pairs anglais, de 16 pairs écossais et de 32 pairs irlandais ce qui faisait 339 lords. L'introduction des pairs catholiques en 1829 en a porté le nombre à 400. La Chambre des Lords admet dans son sein des pairs ecclésiastiques. *Voy* PARLEMENT.

CHAMBRE DES PAIRS *Voy* PAIRS.

CHAMBRE ÉTOILÉE, haute cour de justice en Angleterre, qui apparut pour la première fois sous Henri VII (1485). Elle était composée des conseillers du roi, qui se réunissaient dans une salle ornée d'étoiles d'or et où lui vint son nom. Ce tribunal jugeait sans le concours d'un jury et sur le témoignage d'un seul témoin au si devint un instrument terrible entre les mains de Henri VIII et d'Elizabeth. Il fut aboli par le *Long-Parlement*.

CHAMBRE INTROUVABLE, nom donné à la chambre des députés convoquée le 7 octobre 1815. Cette chambre s'est fait remarquer par ses efforts pour établir une réaction royaliste et par son zèle excessif en faveur de l'aristocratie et du clergé. Elle vota l'établissement des cours prévôtales et prononça le bannissement de tous les conventionnels qui avaient voté la mort de Louis XVI. Louis XVIII se vit obligé de la dissoudre (5 septembre 1816).

CHAMBROIS ou **CHAMBRAY** *Voy* BROGLIE.

CHAMFORT (Sébastien-Roch NICOLAS dit) poète et littérateur distingué né en 1741 en Auvergne d'un père inconnu fit ses études comme boursier au collège des Grassins à Paris, et remporta en rhétorique les premiers prix de l'université. Il prit en entrant dans le monde le nom de *Chamfort* à la place du simple nom de Nicolas qu'il avait porté jusque là, se fit de bonne heure connaître par des prix de poésie remportés à Académie, donna au Théâtre-Français quelques comédies qui réussirent, etc. attaché pour vivre à diverses entreprises littéraires. Sa réputation le fit rechercher du prince de Condé qui le nomma vers 1770 secrétaire de ses commandements il devint ensuite lecteur de madame Elizabeth sœur du roi. À la révolution, il emporta avec ardeur les idées nouvelles, quoiqu'il fût personnellement attaché à la famille royale. Il se démit de son emploi, et se fit avec Marbeau Roland l'un des membres du conservatoire de la Bibliothèque nationale. Ayant osé blâmer les fautes et les violences du parti révolutionnaire il fut arrêté et jeté en prison. Il essaya inutilement de se tuer. On le relâcha bientôt après, mais il mourut au bout de quelques semaines des suites des blessures qu'il s'était faites (avril 1794). Il avait été reçu à l'Académie en 1781. Ses écrits les plus estimés sont *Éloge de Molière*, couronné (1769) *Floge de La Fontaine*, 1774 *La jeune Indienne* le *Marchand de Smyrne* comédies *Husapha et Zéangou*, tragédie. Plusieurs de ses ouvrages se sont perdus, entre autres un *Commentaire sur La Fontaine* (il n'en a paru qu'une partie dans les *Trois Fabulistes*, 1736). Ses œuvres ont été rassemblées par Linguet 1795, 4 vol. in-8, et par M. Auzan, 1824 5 vol. in-8, et par M. de la Harpe en 1855 6 vol. in-8.

CHAMILLARD (Michel DE) ministre de Louis XIV fut d'abord conseiller au parlement de Paris. Une grande adresse au billard, jeu qu'aimait Louis XIV lui fit donner, la cause principale de son rapide avancement. En 1699, il fut nommé contrôleur-général

des finances, et en 1701 il joignit à ce haut emploi le ministère de la guerre. Il se servit de moyens odieux pour remplir le trésor, et les cris du public l'obligèrent à se démettre de ses deux emplois (1709). Il mourut en 1721 détesté du peuple, et pourtant estimé de ceux qui le connaissaient.

CHAMILLY (Noël ROTOU marquis de), maréchal de France, né à Chamilly en Bourgogne, en 1638, mort en 1715, se signala en 1675 par la défense de Grava, qui dura 93 jours, et coûta 16,000 hommes au prince d'Orange, et reçut le bâton de maréchal en 1703. Il avait servi sous Schomberg en Portugal, en 1663 il séduisit dans ce pays une jeune religieuse, et reçut d'elle des lettres passionnées, qu'il ne crut point de lui-même à la publicité, ce sont les célèbres *Lettres portugaises*. Du reste, il paraît que, sur les 12 lettres dont le recu se compose 7 sont supposées.

CHAMLY ou **CHANALY** ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 26 mil N E de Panpot 3 mil de tout Grand bazar.

CHAMO (d'écrit de) dans l'Asie centrale *Voy* KOKI. **CHAMOUNI**, ancien prievé ou bourg des États-sar les 204 f. de bilanches, dans une belle vallée, 1,600 h. V. vallée, situ en v. du Mont Blanc au S E de Genève et au S O du Valais, est traversé par l'Arve Immenses et beaux forêts, de ceux qui descendent du Mont Blanc on distingue ceux des Bois, des Bossons, et fameuse Vallée de gl. qui a plus de 8 k.

CHAMOUSSET (Clement-Humbert FIARROV DE), philanthrope, né à Paris en 1717 mort en 1773, était maître des comptes. Il consacra sa fortune au service des pauvres et des malades, amontra le régime des hôpitaux fit supprimer l'usage de réunir plusieurs malades dans un seul lit. Il fut nommé intendant-général des hôpitaux sédentaires de l'armée. On lui doit en outre plusieurs établissements d'utilité publique entre autres celui de la petite poste.

CHAMP-ALLERT village de France (Marne), à 22 kil S O d'Épernay 170 hab. Victoire sans gloire remportée par Napoléon sur le général russe Alsmief 10 février 1814.

CHAMP-D'ASILE territoire du Teva à l'E du Mexique et à 40 kil. O de Guixton Des Français réfugiés voulurent y fonder une colonie sous la conduite du général d'Allemant 1811 mais le vice-roi du Mexique Apodaca, fit diriger et établir le **CHAMP-DE-BONT** ou **CHAMP** ch.-l. de cant. (Cantal) à 26 kil N E de Mauria 170 hab.

CHAMP-DE-CASSOUIE 107 CASOUIE.

CHAMP-DENIERS ch.-l. de cant. (Deux Sèvres), à 17 kil N de Niort 1 200 hab. Loire-pour les bestiaux.

CHAMP-D'ÉPERAY ville de France (Oise) à 8 kil N E de Domfront 3 600 hab. Forêt de f. r. p. s. f. r. p. s. f. r. p. s.

CHAMP-DE-MAI et **CHAMP DE-MARS** nom que l'on a donné aux grandes et belles plaines des guerriers.

finances depuis la conquête des états au 16^e siècle, parce qu'elles se tiraient d'or et d'argent, et qu'elles sont en mai (depuis '55). En latin on les appelle *placua plauda* les Français leur ont donné le nom de *saïd*. Ces assemblées étaient un double caractère elles étaient tantôt de nature civile ou des réunions solennelles dans lesquelles tous les hommes libres venaient rendre hommage au chef suprême des Français et lui apporter leurs dons annuels tantôt des réunions plus actives où le souverain convoquait soit les lords et les gouverneurs pour les consulter sur quelque expédition militaire soit les évêques pour régler leurs différends avec la royauté ou pour prendre leurs conseils sur la direction des affaires de l'état. Ces assemblées tenues irrégulièrement sous les Mérovingiens devinrent beaucoup plus fréquentes sous les premiers Carlovingiens mais après Charles-le-Chauve, toute trace de cette institution disparut.

CHAMP-DE-MAI, nom donné à une fameuse assemblée tenue pendant les entours au Cham à Mu.

à l'imitation des anciens *champs-de-mai*, et dans la quelle l'empereur Napoléon proclama en présence des députations de tous les collèges électoraux et des corps de l'armée l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire Elle eut lieu le 1^{er} juin 1815

CHAMP-DU-DRAP-D'OR ou **CAMP-DU-DRAP-D'OR** On a donné ce nom au lieu où se passa une entrevue célèbre entre François I roi de France et Henri VIII roi d'Angleterre (1520) Il était situé en Flandre entre les châteaux d'Ardes et de Guines dont le premier appartenait à la France et le second à l'Angleterre Ce nom lui fut donné à cause du festin que les deux cours rivales y déployèrent à l'envi François I dont le but était de gagner le roi d'Angleterre et de déjouer les intrigues de Charles-Quint obtint par un traité la confirmation du mariage du dauphin de France avec Marie d'Angleterre mais le card Wolsey, ministre du roi d'Angleterre acheté par Charles-Quint prévint les effets de cette entrevue

CHAMP-DU-MENSONCE Voy OCHSFELD

CHAMPAGNAU-DE-BEL-AIR ch-l de canton (Dordogne) à 13 kil N E de Bourdeille 800 hab

CHAMPAGNE *Campania* en latin moderne, anciens province de France, était bornée au N par la Flandre française les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Sedan à l'E, par la Lorraine au S E, par la Franche-Comté au S, par la Bourgogne et le Nivernais et à l'O par l'île de France et la Picardie Superficie 290 kil de long sur 200 de large Chef-lieu Troyes Elle se divisait en 8 parties Champagne propre Chalonnais, Rémois, Rethelais, Vallage, Bassigny, Senonais, Argonne, La Champagne propre se subdivisait en Haute-Champagne (villes principales Châtillon-sur-Marne, Epernay, Aï, Vertus, Dormans) et Basse-Champagne (villes principales Troyes, Arcis-sur-Aube, Méry-sur-Seine, Hamerupt) La partie orientale de la Basse-Champagne et le sud du Chalonnais, c-à-d le pays compris entre Vitry et Sézanne porte vulgairement le nom de *Champagne Pouilleuse* : cause de l'infertilité du sol et de la misère de ses habitants La Champagne forme auj les départ. de la Marne de la H-Marne, de l'Aube des Ardennes et en partie ceux de l'Yonne de l'Aisne, de Seine-et-Marne et de la Meuse Cette vaste contrée est toute en plaines (*campi*), et quelques hauteurs au N et à l'E (Voy ARGONNE) La Seine l'Aube la Marne l'Yonne, l'Aisne et leurs affluents arrosent la Champagne On y trouve en abondance l'ardoise la craie, la marne, etc Le sol produit beaucoup de grains, de fruits, de légumes mais la Champagne est surtout célèbre par ses vins blancs et rouges, et par ses vins mousseux dits vins de Champagne — La Champagne faisait sous l'empire romain partie des Lyonnaises 1^{re} et 4^e et de la Belgique 2^e Les peuples qui l'habitaient étaient les *Lingones*, les *Senones*, les *Tricasses*, les *Catalauni* et les *Remi* Après l'invasion des Barbares elle fut partagée entre le roy des Burgundes et celui des Français puis entre les deux roy d'Orléans (Bourgogne franque) et de Metz (Austrasie) Au 1^{er} siècle elle échut à des comtes issus de la maison de Vermandois puis quand cette dynastie s'éteignit, en 1020 elle fut le partage de Ludes II ou Odon, petit-fils de Thibaut-le-Tricheur (comte de Blois, Chartres, Tours, Beaumont et Meaux et mort en 978) neveu du dernier comte de la maison de Vermandois Deux fils du comte Fudes II, Fienne et Thibaut III donnèrent naissance à deux branches de la maison de Champagne l'aînée posséda d'abord la Champagne et s'éteignit en 1125 la cadette qui fut celle des comtes de Blois, Chartres et Brie hérita en 1125 du comté de Champagne Se divisant à son tour en 1152 cette branche produisit deux lignes la 2^e ligne de Blois et la ligne champenoise qui eut la Champagne et la Brie Henri I commença cette dernière

ligne Henri II, son fils aîné, devint roi de Chypre, puis de Jérusalem, et mourut en 1197, laissant son comté à Thibaut V, son frère Thibaut VI le poëte régna après lui et devint roi de Navarre en 1234 Il eut pour successeurs, tant en Champagne qu'en Navarre, Thibaut VII (II en Navarre), Henri III (I), Jeanne I Celle-ci apporta la Champagne et la Navarre en dot à son époux Philippe-le-Bel en 1284 Depuis ce temps la Champagne ne fut plus séparée de la couronne de France Cependant la réunion officielle ne fut prononcée qu'en 1361

CHAMPAGNE ch-l de canton (Ain) à 15 kil N de Billy 450 hab Anc capitale du Valromey

CHAMPAGNE-MOUTON ch-l de canton (Charente), à 19 kil O de Confolens 900 hab

CHAMPAGNE (THIBAUT, comtes de) Voy THIBAUT.

CHAMPAGNE (Philippe), peintre, né à Bruxelles en 1602 vint à Paris en 1621 pour s'y perfectionner sous le Poussin, et s'y fixa tout à fait Ses talents lui méritèrent la place de 1^{er} peintre de la reine et une pension de 1 200 liv En 1648 il fut reçu membre de l'Académie de Peinture, puis nommé professeur et enfin directeur de cet établissement. Son assiduité au travail lui avait donné une facilité surprenante, et la décence guida toujours son pinceau Il mourut en 1674 Il a laissé une multitude de morceaux estimés qui ornent les édifices publics, les églises et les maisons particulières Les plus connus sont le *Vœu de Louis VIII, la Réception des chevaliers du St-Esprit une Cène, la Madeleine aux pieds de J-C, les Religieuses* — Son neveu, J-B Champagne, s'est aussi distingué dans le même art, il a le plus souvent travaillé avec lui

CHAMPAGNE (J-Fr) né à Semur en 1751 mort à Paris en 1813, professa les belles-lettres à Louis-le-Grand et devint en 1791 principal de ce collège Il sut le conserver au milieu des troubles de la révolution et le dirigea jusqu'en 1810 On lui doit une traduction et l'imee de la *Politique* d'Aristote 1797

CHAMPAGNEY ch-l de canton (H-Saône), à 0 kil N E de Vesoul 2,000 hab Houille

CHAMPAGNOLES, ch-l de canton (Jura), à 27 kil N F de Lons-le-Saulnier 3,146 hab Grande fonderie 4 forges

CHAMPAGNY (J-B NOUVEAU DE) duc de Cadore, né à Roanne en 1756, mort en 1834, était major de vaisseau à 26 ans Il fut, en 1789 député de la noblesse aux états-généraux, et se distingua par son éloquence et sa modération Bonaparte l'appela au conseil d'état en 1800 le nomma en 1801 ambassadeur à Vienne en 1804 ministre de l'Intérieur en 1807 ministre des relations extérieures Il conclut en cette qualité le traité de Vienne 1809 Il rentra dans la vie privée à la restauration et fut nommé pair en 1819 Il avait été créé duc de Cadore en 1808

CHAMPAUBERT Voy CHAMP-DEBERT

CHAMPCELIZ (le chevalier de) connu par son esprit né en 1759 à Paris, nouveau du gouvernement des Tuileries était officier aux gardes-françaises Il attaqua la révolution avec l'arme du ridicule il s'allia avec Rivarol à plusieurs écrits de circonstance et fut la principale part à la rédaction de écrit périodique intitulé *les Actes des Apôtres* Il fut arrêté et mis à mort en 1794

CHAMPEAUX petit village du dép de Seine-et-Marne à 12 kil N E de Melun 460 hab Père du célèbre Guillaume de Champeaux maître, puis adversaire d'Abélard Voy GUILLAUME

CHAMPEIX ch-l de canton (Puy-de-Dôme), sur la Loire, à 10 kil N O de Issouire 1,900 hab

CHAMPFORT Voy CHAMFORT

CHAMPIER (Symphorien) né à St-Symphorien-le-Château dans le L., onnais en 1472, fut 1^{er} évêq

du duc de Lorraine, et mourut à Lyon, où il avait été consul, en 1539. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages historiques, parmi lesquels on remarque les *Chroniques de Savoie*, 1516, la *Vie de Bayard*, 1525, la *Nef des Dames vertueuses*, ouvrage mêlé de prose et de vers, 1503 et 1515, la *Nef des princes et des batailles*, 1502, aussi mêlé de prose et de vers. On lui attribue le livre *De tribus impostoribus*.

CHAMPIONNET (Jean-Etienne), général français, né à Valence en 1762, mort en 1800, était fils naturel d'un avocat nommé Legrand. Il entra fort jeune au service et dut à sa valeur un avancement rapide. Nommé colonel après le combat d'Arion, général de brigade en 1793, il contribua beaucoup à la victoire de Fleurus. Envoyé en 1798 en Italie il chassa de Rome l'armée napolitaine, conquit en peu de jours le roy de Naples, et y établit la *Republique napolitaine*, mais au milieu de ses succès il fut arrêté par ordre du Directoire, à la suite d'un différend qu'il avait eu avec un commissaire du gouvernement, et se vit jeté en prison. Rappelé au commandement de l'armée d'Italie après le 30 prairial an vii, il fut d'abord vainqueur, mais défait à Genola par les Austro-Russes, il ne put supporter cet échec et mourut de chagrin. Sa ville natale vient de lui élever une statue, œuvre de Bappey, inaugurée en 1848.

CHAMPLAIN (Sam.) ne au Bourg-St-Vincent, fondateur et gouverneur de Québec au Canada, partit en 1603, avec l'assentiment de Henri IV pour jeter les bases de cet établissement, et reconquit une partie du Canada. Il établit des relations avec les sauvages, et fonda en 1608 la ville de Québec, qui prit bientôt l'aspect d'une véritable colonie. Il en fut nommé gouverneur en 1620 mais il fut attaqué en 1627 par les Anglais et obligé de capituler. En 1629 le Canada ayant été restitué à la France, Champlain reprit son commandement qu'il conserva jusqu'à sa mort 1635. Il a laissé son nom à un lac de l'Amérique septentrionale.

CHAMPLAIN (lac), lac des Etats-Unis sur les confins du Canada entre l'état de New-York et celui de Vermont, 170 kil sur 25. Ce lac reçoit le Missisqui, la Moëlle et l'Oronon, et se décharge dans le Saint-Laurent par le fluve Richieu ou Sorelle. Il fut découvert par Champlain, au bateau de Dupelle (1608). Mac-Donough y détruisit une flotte anglaise (1814).

CHAMPLAIRELX, village du dep. de Seine-et-Oise, à 4 kil S de Luzarches. 130 hab. Château magnifique qui appartient à la maison de Mole.

CHAMPLITTE, ch.-l. de cant. (Haute-Saône) à 10 kil N O de Gray, 3,083 hab., y compris ceux de Pielot. Domaine d'une maison illustre pendant les croisades qui obtint la principauté d'Achaïe (1207).

CHAMPNÉSLE (Marie Deshayes), célèbre actrice, née à Rouen en 1614, morte en 1698 vint à Paris en 1669, débuta d'abord au théâtre du Marais, puis sur celui de l'Hôtel-de-Bourgoigne où elle se fit bientôt remarquer dans les rôles tragiques. Elle a créé ceux de Bérénice, d'Iphigénie, de Phèdre et de Monime. Elle vécut dans une étroite intimité avec Racine, qui la forma même à la déclamation, avec La Fontaine, qui lui donna *Belphegor*, et avec plusieurs grands personnages, notamment le comte de Clermont-Tonnerre. Son mari, Chastelville, sieur de Champmeslé, était aussi acteur, il a composé plusieurs comédies assez jolies, les *Crispines*, *Crispin chevalier*, le *Florentin*, la *Coupe enchantée* sont les meilleures, il fit ces deux dernières en société avec La Fontaine. Il mourut en 1701.

CHAMPOLLION (J.-Franç.), né à Liège (Lot) en 1791, fut nommé en 1809 professeur d'histoire à Grenoble, et conçut dès lors le projet d'expliquer les hiéroglyphes égyptiens. Il communiqua en 1821 et 1822 à l'Académie des Inscriptions le fruit de ses recherches, qui fut reçu avec un applaudissement universel. Après avoir visité les musées égyptiens de Turin et de Rome, il fut chargé lui-même en 1826 d'en or-

ganiser un semblable à Paris, et en fut nommé directeur. En 1828 et 1829 il visita l'Égypte elle-même et y amassa de précieux trésors d'antiquités, mais il en rapporta une maladie dont il mourut peu après son retour, en 1831. Il avait été reçu à l'Académie en 1830. Son ouvrage le plus important est l'ouvrage intitulé *L'Égypte sous les Pharaons, ou Recherches sur la géographie, la religion, la langue, les écritures et l'histoire de l'Égypte avant l'invasion de Cambyses*, 2 vol. in-8, 1814. Champollion a commencé à expliquer les hiéroglyphes, qui étaient restés jusqu'alors indechiffrables. Il a distingué d'abord trois sortes d'écritures l'écriture *hiéroglyphique* proprement dite ou écriture sacrée, l'*hiéroglyphique* ou sacerdotale, la *démotique* ou vulgaire, il a reconnu en outre que ces divers caractères étaient employés, tantôt comme signes de choses, tantôt comme simples lettres, il avait commencé à rédiger une *Grammaire* et un *Dictionnaire hiéroglyphique*, quand la mort l'enleva. M. Champollion-Figeac, son frère aîné, continua ses travaux.

CHAMPS VERTUEUX, CHAMP-DE-SOIR, etc.

CHAMPSALR, petit pays du Haut-Dauphiné, au S du Grésivaudan, fut érigé en duché en 1336. Villes, Saint-Bonnet et Leadiguères. Il est un réparti dans le dep. des Hautes-Alpes et de la Drôme.

CHAMPIERRE, village du dep. des Basses-Alpes, à 11 kil. O de Digne, 460 hab. Patrie de Gassendi.

CHAMPTOCEAUX, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), sur la Loire à 6 kil S O d'Ancenis (150 hab.). Ind. vit. et fil. (axe et 1427).

CHAMPIVRIE, village de Suisse (Vaud), à 6 kil d'Iverdun. Patrie de Gabrielle de Vergy.

CHAMUSCA, bourg du Portugal (Estremadure), à 17 kil N E de Santarem 3 200 hab.

CHANAN (siècle d'Or) fut un état de Dieu (1 ch. v). Il fut habité par les Hébreux qui prirent son nom et qui plus tard s'appelèrent Palestiniens. Les Chananéens descendus de Chanaan, étaient de peuples souillés de crimes. Dieu ordonna aux Hébreux de les exterminer en entrant dans leur pays.

CHANAN (terre de). On comprenait sous ce nom la Phénicie, la Judée et une petite partie de la Syrie mené pays habités par onze tribus venues des onze fils de Chanaan sept occupèrent déjà la Judée avant l'arrivée des Hébreux conduits par Josué et étaient les Héthéens, les Jebuséens, les Amorhéens les Gergéséens, les Hittéens, les Phérézéens et les Chananéens proprement dits (ces deux derniers avaient remplacé les Sinitéens et les Samaritains). Les Hébreux entrèrent dans la terre de Chanaan sous la conduite de Josué, l'an 1605 av. J.-C. C'est cette terre que l'on désigne souvent aussi sous le nom de *Terre promise*.

CHANAC, ch.-l. de cant. (Lozère), à 13 kil. S. O de Mende 1 900 hab. Seigne.

CHANALY, ville de l'Inde. Voy. **CHAMLY**.

CHANAY, ville du Pérou, à 82 kil N O de Lima, par 79° 20 long. O., 4° 30 lat. S. ch.-l. d'une province de même nom.

CHANCALEUX, bourg du dep. de la Côte-d'Or, à 10 kil de Saint-Seine, près de la source de la Seine. 600 hab. Cultures d'épine-vinette.

CHANCELIER en latin *cancellarius*. A Rome on donnait ce nom aux secrétaires de l'empereur, parce que lorsque celui-ci rendait la justice, ils se plaçaient derrière les balteaux (*cancelli*), dans l'enceinte qui séparait l'empereur du public. En France, le titre de chancelier a toujours été commun à plusieurs dignités et offices, mais le plus éminent était le *chancelier de France*, président du conseil d'état et interprète des volontés du roi près du parlement. A partir de la 2^e race il eut la garde des sceaux et contraignit les actes donnés par le roi. Cette charge fut supprimée en 1790. Napoléon créa le titre d'*archi-chancelier* en faveur de Cambacérès, à qui il

donna l'administration de l'état civil de sa maison. La Restauration rétablit le *chancelier de France*, mais lui ôta la garde des sceaux qui fut confiée au ministre de la justice, et le créa président de la chambre des pairs. En Angleterre, on appelle lord grand chancelier (*lord high chancellor*) le premier officier public auquel appartient de droit la présidence de la chambre des lords, et qui est en même temps le chef de la justice et le président d'une cour particulière appelée *court of chancery*. **CHANCELIER DE L'ÉCHÉQUIER**. Voy. **ÉCHÉQUIER** (cour de).

CHANCELLOR (Richard), navigateur anglais découvrit en 1553 le port d'Archangel en cherchant un passage en Amérique par le N O. Son Voyage se trouve dans la collection de Pinkerton.

CHANDLEUR, fête religieuse qui se célèbre le 2 février en mémoire de la présentation de Jésus-Christ au temple et de la purification de la Vierge. Cette fête fut instituée au vi^e siècle (Voy. PURIFICATION) — Son nom lui vient des *chandelles* ou des cierges qu'on y brûle comme symboles de la lumière que le Christ allait répandre sur les Gentils.

CHANDILEUR (île de la), groupe d'îles du golfe du Mexique, sur la côte de la Louisiane, par 91° 15' long. O, 29° 32' lat. N., appartiennent au Mexique. Elles furent découvertes le jour de la Chandeleur, d'où leur nom.

CHANDERNAGOR, *Fransdoga* chez les indigènes, ville de l'Inde, dans le Bengale, à 31 kil. N. de Calcutta, sur l'Hougly par 22° 51' lat. N., 86° 9' long. E. 32,000 h. Elle appart. à la France dep. 1638, mais elle a perdu toute importance depuis 1814 et n'a plus de fortifications. On en exporte annuellement 400 caisses d'opium. Les Anglais nous l'ont souvent prise ils l'ont rendue à la paix (1814).

CHANDI, ville de Nubie. Voy. **CHANI**.

CHANDLER (Richard), savant helléniste et archéologue anglais, né en 1738, mort en 1810, publia en 1763 une magnifique édition des *Marbres d'Arundel* ou d'Oxford (*Marmorum Oxoniensium*) plus exacte et plus complète que celles qui en avaient précédemment données Selden, Pridaureux et Maittaire. Chargé de faire des recherches sur les monuments antiques, il parcourut, pendant les années 1764, 1765 et 1766 l'Ionie, l'Attique, l'Argolide, l'Élide, et y recueillit une ample moisson de matériaux qui l'apporta en Angleterre. On lui doit les *Antiquités romaines*, Londres, 2 vol. in-fol., 1769. 1800. *Inscriptions antiques in Asia Minor et Græcia, præsertim Athenis, collectæ*, Oxford, 1774, in-fol. *Voyages en Asie Mineure et en Grèce*, publiés en angl., 1774-76 à Oxford 2 vol. in-4, trad. en franç. par MM. Servois et Bailhé du Bouge, Roum, 1806, 3 vol. in-8. *Histoire de Troie*, Londres, 1802, in-4.

CHANDOS (Jean), célèbre capitaine anglais du xiv^e siècle, fut nommé par Lédouard III lieutenant-général des provinces que l'Angleterre possédait en France. Il fut prisonnier de Dupueschin à la bataille d'Auray en Bretagne, en 1364. Lorsqu' Lédouard III eut en Aquitaine en principauté en faveur de son fils, le prince de Galles Chandos devint le confident de ce dernier. Il fut tué au combat de Lussac, près Poitiers, en 1369. Les Anglais le considéraient comme le plus habile de leurs généraux après le Prince-Noir (Edouard), il s'était concilié également l'estime des Français et particulièrement de Dupueschin.

CHANG, province de Chine. Voy. **CHEN-SI**.

CHANG-HAI, district de Chine, dans la prov. de Kiang-sou, et le dep. de Soung-Kiang, a pour ch.-l. une ville de même nom, sur la rive droite du fleuve Han-Kiang. Port ouvert aux étrangers dep. 1842.

CHANG-HIA-YOUNG **CHANG-SI**, **CHANG-SÉ**, provinces de Chine. Voy. **KOUANG-SI**.

CHANG-HAI-QUAN, district de Chine, dans la prov.

de Pé-tchy-li, et le depart de Young-Phang, a pour ch.-l. une ville de même nom située par 117° 29' long. E., 40° 3' lat. N. Elle est fortifiée et passe pour la clef de la prov. de Chung-King.

CHANGALLAS peuple nègre, habité à l'O. de l'Abyssinie et au N. de la Nubie, sur les bords du Bahr-el-Abiad et de ses affluents, jusqu'au Taoussé. Il se divise en tribus et est gouverné par des cheikhs. Sa principale occupation est la chasse des éléphants et des autruches. Il est souvent en guerre avec les Abyssins. Ptolémée le désigne sous le nom d'Éléphantophages et de Strouthiophages (mangeurs d'éléphants et d'autruches).

CHANGAMÉRAS, peuple de la famille monomotapa, sur les deux rives du Zambèze, au S. E. des Cazembes, fait partie de la puissante nation des Maravis. Les Changameras sont pillards.

CHANOINES (du latin *canonicus*, soumis à des règles dits canons), prêtres attachés à une église cathédrale ou collégiale, dont de forment le chapitre et où ils célèbrent en commun les offices divins. Ce nom fut donné dès le iv^e siècle aux ecclésiastiques qui vivaient en commun sous une même règle. Ce n'est cependant que depuis 763, lorsque Charodegang, évêque de Metz, eut publié sa règle des chanoines, que cette institution eut une existence régulière. Il y eut d'abord des chanoines laïques ou séculiers, mais un

Alexandre II, en 1063, en créant des chanoines réguliers exclut les laïques de ces ordres de communautés. Les chanoines peuvent être de simples clercs, mais, dans l'usage, ils sont tous prêtres et peuvent baptiser, absoudre, et offrir le saint sacrifice.

Dans les églises cathédrales, il y a toujours un chapitre de chanoines, dont les membres composent le conseil de l'évêque. Les fonctions curiales leur appartiennent à tous collectivement, et sont exercées par l'un d'eux au nom du chapitre. Le titre de chanoine est aujourd'hui presque toujours conféré, soit à titre de récompense soit comme retraite.

CHANONAT, ville du dép. de Puy-de-Dôme, à 9 kil. S. de Clermont-Ferrand.

CHAN-SI, prov. de la Chine propre, a pour bornes à l'O. le Chen-si, à l'E. le Pé-tchy-li, au S. le Ho-nan, 750 kil. sur 300, 9,800,000 hab. Elle a pour ch.-l. Thai-youan, et se divise en 9 départements (Thai-youan, Fen-tcheou, Fou-ning-wou, Phing-yang, Fou-tcheou, Sou-phing, Tai-thoung, Tho-tcheou), plus 19 arrondissements qui relèvent immédiatement du chef de la province. Le Hoang-ho ou Fleuve-Jaune la borne à l'O. et au S., le I-en-ho la traverse. Secheresses fréquentes, sol assez fertile, gibier. Premier séjour des ancêtres des Chinois, suivant les traditions chinoises.

CHANTAL (Jeanne-Françoise Frenot, dame de), femme célèbre par sa piété, née à Dijon en 1572, d'un président à mortier morte en 1641. Elle épousa Christophe de Rabutin, baron de Chantal. Son mari ayant été tué à la chasse, elle fit vœu de ne point se remarier, et consacra tout son temps à des œuvres de charité. Elle travailla avec saint François de Sales à l'établissement de l'ordre de la Visitation, dont elle fonda le premier couvent à Annecy en 1610. Clément XI la canonisa en 1767. On a publié ses lettres, 1660. Madame de Chantal fut l'épouse de madame de Sévigné. On l'hon. le 21 août.

CHANTELLE-LE-CHATEAU, ch.-l. de c. (Alier) à 15 kil. N. de Marnat, 1,350 hab.

CHANTELOUP, beau domaine avec château qu'on voyait à 2 kilomètres d'Amboise, et qui eut pour maîtres le duc de Chouart et Chaptal; il est aujourd'hui détruit. On y établit la première grande fabrique de sucre de betteraves.

CHANTILLY, joli bourg du dép. de l'Oise, à 40 kil. N. de Paris, sur les bords de la Nonette, afflué de l'Oise, 2,416 h. Course de chevaux. Château et parc magnifiques, qui appartenait aux princes de Condé.

dep 1632 (précédemment aux Montmorency) Avant la Révolution on distinguait 2 châteaux, le grand et le petit Chantilly le 1^{er} a été démolit et on a établi dans le parc des manuf de porcelaine, des filatures de coton, etc Quant au domaine de Chantilly, il est devenu, par le testament du duc de Bourbon, so-

mes de Fo-hi un commentaire estimé Cotonnier qui a 60 vol, a pour titre *Hoang-ki-kung-ché*
 CHAONIE Chaonni au sandjak de *Delvino* contree d'Épire au N de la Thesprotie s'étendant le long de la mer des monts Aérocérauniens à Pa normus Ce pays fut peuplé par des Pélasges

CHAN TOUNG, prov de la Chine a LL, sur la mer, entre le Pt tchi h au N et le liang sou au S, séparée du Chan y pu le Ho nan, 690 kil sur 400, 12 000,000 l hab Lit a pou ch I Tsi tan, et se divise en 10 députaments (Tsi nan Lat-tcheou, Tung tcheou, Tha yan Tsi ng tcheou, Toung tching, Tso tcheou, Wou tin, Yan-tcheou, Yi-tcheou) Elle est traversée par le canal impérial et est très commerçante On y cultive beaucoup de muriers, et on y trouve une espèce de chenille (*phala na sericea*) qui donne un excellent soie

CHAOS, assemblage confus de toutes les matières élémentaires avant la formation du monde Les poètes le personnifièrent et en firent un dieu le plus ancien de tous et père de l'Érèbe et de la Nuit
 CHAOURCE *Catunacum*, ch -1 de canton (Aube), à 18 kil S O de Bar-sur-Seine 1 700 hab Patrisse d *Alcibiade* Jamyn, poète franc du xiv^e siècle, traducteur d Homère et d Edmond Richer, controversista.
 CHAPALA lac du Mexique, dans la province de Guadaluajara il a 40 à 50 kil de large, il renferme plusieurs îles et est traversé par le Rio-Grande

CHANTRILAU (Pierre Nicolas), laborieux écrivain, né à Paris en 1741, mort en 1808, professa la langue française dans une école militaire d'Espagne pendant 20 ans, puis fut nommé professeur d'histoire à l'école centrale du Gers et enfin à l'école de l'ontanebleau Il a laissé *Grammaire française à l'usage des Espagnols*, Madrid, 1797 *Dictionary des mots et usages in od us par la révolution in-8* *Voyage dans les trois royaumes d'Angleterre d'Écosse et d'Irlande*, 3 vol in-8 *Voyage en Espagne in-8* *Tables chronologiques trad du anglais de Blair continuées jusqu'en 1795 in-4* *Table raisonnées des matières contenues dans les Œuvres de Voltaire Rudiments de l'histoire la Science de l'Histoire 4 vol in-4* *Histoire de France abrégée et chronologique, depuis les Gaulois jusqu'en 1808 2 vol in-8*

CHAPBAUX (Jes), faction politique *Voy bonnets*
 CHAPELAIN (J) poète français, né à Paris en 1595, mort en 1674 (fut fil d un notaire Il avait, de bonne heure, acquis de la réputation par quelques poésies et par ses profondes connaissances Il voulut mettre le sceau à sa gloire par un poème épique et composa la *Pucelle*, laquelle il travailla, il-on trente ans cette œuvre parut enfin en 1658 Il eut d'abord un assez grand débit et on en fit six éditions en 16 mois mais elle fut bientôt jugée, et toute la réputation du poète s'évanouit Boileau est un de ceux qui contribuèrent le plus à éclairer le public Chapelain n'en eut pas moins un grand crédit à la cour Richelieu le nomma un des premiers membres de l'Académie et lui donna une pension de mille ecus Colbert le chargea de dresser la liste des savants et gens de lettres qui avaient droit aux libéralités de Louis XIV Chapelain était d'une avanie extreme il eut la maladie dont il mourut pour s'être mouillé les jambes un jour d'orage plutôt que de payer une modique rétribution afin de traverser sur une planche un large ruisseau On a de lui outre la *Pucelle* des *Odes*, dont quelques-unes ont du mérite, une traduction de *Gu man d'Alfarache* et des *Mélanges* La *Pucelle* étant en 24 chants il n'en parut du vivant de l'auteur que 12, on en a publié quelques un depuis mais le 4 dernier n'ayant paru qu'en 1818 M E Daclon prépara un 2^e ed compl des Œuvres de Chapelain (1858)

CHANUT (Pierre), conseiller d'état né à Rom vers 1600, fut chargé de plusieurs ambassades et résida longtemps à la cour de Suède Il entretint un commerce de lettres avec la reine Christine depuis l'abdication de cette princesse, et mourut à Paris en 1662 laissant des *Mémoires* qui furent publiés 3 ans après sa mort C'est lui qui fit connaître et apprécier Descartes à la reine de Suède et qui engagea cette princesse à l'appeler auprès d'elle

CHAPLE HILL, v des États Unis Caroline sept à 20 kil de S E de Hillsborough sur le Newhope creek, siège de l'université de la Caroline du N
 CHAPEL IN-FRITH ville d'Angleterre (Derby), à 7 kil N de Buxton 3,240 hab

CHAO-KING, d'cp de la Chine Voy TCHAO-KING
 CHAO-TCHOU district et ville de la Chine dans la province de Kouang-Toung par 114° 8 long E, 24° 55 lat N 10 000 familles

CHAPELLE (Claude Emmanuel LEILLIER), fil naturel de François Lullier maître des comptes naquit en 1626 dans le village de la Chapelle-St-Denis près de Paris Il reçut les leçons de Gassendi en même temps que Molière et Bernier Il se distinguua par quelques petites *Pieces fugitives* en vers et en prose La délicatesse et la légèreté de son esprit l'enjouement de son caractère le firent rechercher des personnes du premier rang et des gens de lettres les plus célèbres Son *Voyage* composé avec Bachaumont, est un des premiers modèles de cette poésie agréable et facile dictée par le plaisir et l'indolence. Ce spirituel écrivain m à 60 ans, à Paris, en 1688 Ses poésies ont été publiées par Lesbèvre de St Marc, 1711 in 12 par Constant Letellier, 1826, in 8, le *Voyage* de L. de Latour, 1854, in-18

CHAO-WOU, district et ville de la Chine dans la province de Fou-Kian par 110° 16 long E, 27° 22 lat N

CHAPELLE-BASSE-MER bourg du dép de la Loire-inférieure à 17 kil N E de Nantes 3 500 h
 CHAPELLE-BLANCHE (LA), bourg du dép d'Indre-et-Loire, sur la Loire à 14 kil S O de Loches, 3,500 hab

CHIAO-HAO, 4^e empereur de la Chine, et l'un des neuf souverains qui régnerent avant la première dynastie, était fil de Hoang-ti, et lui succéda l'an 2598 avant notre ère Une extrême subtilité lui fit tolérer des désordres qui devinrent funestes Ce fut sous son règne que la pureté du culte primitif commença à s'altérer Il occupa, dit-on, le trône pendant 84 ans

CHAPELLE-D'ANGILLON ch -1 de canton (Cher), sur la Petite-Saunée, à 31 kil N. de Bourges, 700 hab Forges

CHAO-KANG 6^e empereur chinois de la dynastie Hia, commença à régner vers l'an 2118 avant notre ère. Son père Ti-wang ayant péri dans une bataille que lui avait livrée un rebelle, il fut longtemps obligé de se cacher et ne parvint à remonter sur le trône qu'après avoir subi les aventures les plus romanesques Il mourut après un règne heureux et paisible de 22 ans, dans sa 81^e année

CHAPELLE-DE-GUINCHAY (LA), ch -1 de canton

CHAO-YONG, philosophe et littérateur chinois, né vers le commencement du xiv^e siècle de notre ère, mort vers 1077 a publié sur les *Koss* ou *Trigram-*

Saône-et-Loire, à 10 kil S de Mâcon, 2,400 hab.
CHAPELLE-EN-VERCOIRS (LA) ch.-l de canton (Drôme), à 23 k N de Die, 1,250 hab. Commerce en bois, etc.

CHAPELLE-LA-REINE (LA) ch.-l de canton (Seine-et-Marne), à 14 kil S O de Fontainebleau 900 hab.

CHAPELLE-SAINT-DENIS (LA), village du dép. de la Seine, contigu aux murs de Paris, sur la route de St-Denis 4,177 hab. Tissus cachemire entrepôt de vins, eau-de-vie Paris du poste Chapelle

CHAPELLE-SUR-ENDRE (LA) ch.-l de canton (Loire-Inf.), à 9 kil N de Nantes, 2,200 hab.

CHAPERONS On connaît sous ce nom plusieurs factions populaires qui prirent pour signe de ralliement des coiffures ou chaperons de couleur particulière. Pendant la captivité du roi Jean, en 1356, les communes de Paris soulevées contre le dauphin qui fut plus tard Charles V, portaient des chaperons *marqués rouges et bleus*. Cette faction s'éteignit en 1358, à la mort du prévôt Marcel, qui en était le chef. — En 1379, les gens des métiers à Gand, qui s'étaient révoltés contre les ducs de Bourgogne, portaient des *chaperons blancs*. Cette faction se répandit à Paris en 1413, pendant la demence du roi Charles VI, elle était contraire au parti des Armagnacs.

CHAPITRE. Voy CHANOINES

CHAPMAN, baie de l'Océan Atlantique sur la côte O de la colonie du cap de Bonne-Espérance, à 20 kil S O de la ville du Cap. On la nomme aussi *Hout-Baay* ou Baie des Bois. C'est un port sûr et commode

CHAPMAN (George), poète anglais n. en 1557 mort en 1634, était savant dans les langues latine et grecque. Il traduisit en anglais *l'Iliade* (1600) et *l'Odyssée* (1614). On prétend que Pope a fait de cette traduction un plus grand usage qu'il ne la avoué. On a aussi de lui 17 pièces dramatiques qui ne sont pas très estimées. Il fut lié avec Shakespeare et Ben-Jonson.

CHAPOUR, *Shapur*, ville de l'Inde anglaise (Bengale), sur le Rhar, par 23° 38 lat N, 81° 5 long E — Ville d'Iran Voy CHAPOUR

CHAPPE D'AUTÉROCHE (Jean), de l'Académie des Sciences né à Mauriac en Auvergne en 1722, prit l'état ecclésiastique et se consacra à l'astronomie. Il fut envoyé en Sibirie pour observer le passage de Vénus le 6 juin 1761. Il donna la *Relation de son voyage*, Paris, 1768, 2 vol. in-4 avec un atlas grand in-fol. Il se rendit ensuite en Californie pour y observer un nouveau passage de Vénus annoncé pour le 3 juin 1769, et mour dans le pays le 1^{er} août suivant. Ses observations furent publiées par Cassini, Paris, 1772, in-4, sous le titre de *Voyage de Californie*.

CHAPPE (Claude) neveu du précédent, né à Brulon, dans le Maine, en 1763, mort en 1806, inventa en 1790 le télégraphe que l'on emploie aujourd'hui pour les communications officielles et fut nommé administrateur du nouvel établissement. On lui a contesté le mérite de l'invention (Voy AMONTEMS), il eut du moins celui de l'exécution.

CHAPTAL (Jean-Antoine) comte de Chanteloup, né en 1756 à Nogaret (Lozère), mort en 1832, se fit recevoir docteur en médecine à Montpellier. fut appelé en 1781 à une chaire de chimie qui venait d'être fondée dans cette ville, et éleva une fabrique de produits chimiques qui se fit bientôt connaître dans toute l'Europe. En 1793, il fut appelé à Paris pour diriger la fabrique de poudre de guerre de Grenelle, et déploya dans ces fonctions une incroyable activité. Il professa quelque temps la chimie végétale à l'École Polytechnique, fut admis à l'Institut lors de sa fondation (1798), devint en 1800 ministre de l'intérieur, et signala son administration par un grand nombre de mesures utiles aux progrès de l'agriculture et de l'industrie, il fut

en sortant de charge (1805) nommé sénateur, et de vint pair de France sous la restauration (1819). Chaptal n'a fait aucune découverte du premier ordre, mais il a propagé l'étude de la chimie par ses leçons et ses écrits, et il a fait les plus heureuses applications de la science à l'industrie. Ses principaux ouvrages sont *Éléments de Chimie*, 1790, 3 vol. in-8, souvent réimprimés, *Chimie appliquée aux arts*, 1805, 4 vol in-8, *Chimie appliquée à l'agriculture*, 1823, 2 vol in-8

CHARAN. Voy CARRRES

CHARAX, promontoire de la Chersonèse Taurique, au N. E. du promontoire *Cru-Metopon*. On l'appelle auj *Caracaya*.

CHARAX PASINI, auj. *Karem*, ville de la Susiane, sur le Choptatés près du golfe Persique, aux environs du confluent du Tigre et de l'Euphrate. On appelle aussi *Alexandria* — Il y avait plusieurs autres villes du nom de *Charax* chez les anciens 1^o dans l'Afrique Carthaginoise, sur les côtes de la Grande-Syrie 2^o dans la Petite-Arménie, près des Portes Caspiennes 3^o en Bithynie, près de Nicomédie

CHARBONNIERS. Voy. CHARRONNIERS.

CHARCAS, ville de la Bolivie Voy CEQUISACA

CHARDIN (J.), célèbre voyageur, né à Paris en 1643 mort près de Londres en 1713, était fils d'un bigoutier protestant. Il fut envoyé jeune en Perse pour y faire le commerce des diamants, en revint en 1670 et y retourna en 1671. Il plut au roi de Perse qui le nomma son marchand, et profita de son séjour dans ce pays peu connu pour l'établir avec soin et le faire connaître à ses compatriotes. Voyant à son retour que les Protestants étaient persécutés en France, il se rendit en Angleterre et y fut fort bien accueilli par Charles II qui le nomma son plenipotentiaire en Hollande. Chardin a publié un *Voyage en Perse*, Londres, 1686 et 1711 cet ouvrage est fort estimé soit pour l'intérêt des matières soit pour l'exactitude des faits. On lui doit aussi quelques autres écrits. M. Largès en a donné une édition complète Paris, 1811, 10 vol in-8, qui est bien préférable à toutes les précédentes. Il paraît que Chardin fut aidé dans la rédaction de son *Voyage* par Fr. Charpentier, de l'Académie Française

CHARDON DE LA ROCHETTE (Simon), philologue et bibliographe né dans le Gévaudan en 1753 mort à Paris en 1814, était un des principaux collaborateurs de la *Bibl. theur des savans grecs* Il a publié une *Histoire de la vie et des ouvrages de la Critique*, Paris, 1811 et des *Mélanges de critique et de philologie*, 1815. Il a donné une édition abrégée de *Racines et coqs* (1808), et plusieurs éditions d'opuscules anciens tels que *Vie de l'empereur de Constantin*, 1800, in-12 *Séméon hist dumarq de Babil.*, 1807, *Histoire secrète de l'empereur de Russie*, 1807.

CHARENTE, *Carantonus*, riv de France, naît à Chironnac (H.-Vienne), passe à Ruffec Angoulême, Jarnac, Cognac, Saintes, Taillebourg Tonnav-Charente, Rochefort, Soubise repoit la Bonnière, le Brouage, la Boutonne, et se perd dans l'Océan Atlantique. Cours très sinueux de 340 kil. Elle donne son nom aux deux dép. suivants.

CHARENTE (dép. de la), entre ceux de la Charente-Inférieure à l'O., des Deux-Sèvres, de la Vienne de la H.-Vienne au N., de la Dordogne au S. 5,882 kil carr. 365,126 hab. Ch.-l., Angoulême. Il est formé de l'Angoumois et de petites parties de la Saintonge, du Poitou et de la Marche. Peu de hauteurs, sauf vers Angoulême. Fer en roche et en grains, plomb, bonnes pierres de taille, plâtre; pâturages céréales de toute espèce, colza, chanvre, fruits, marrons, châtaignes, truffes, oranges, vin, etc. (Quelques masses de forêts au centre. Chevaux et gros bétail. Brûleries d'eau-de-vie. Belles papeteries-fonderies de fer, de canons, etc. Commerce d'eau-de-vie, vin, papier, huiles, cire, miel, etc. — Ce dep

rétabli (Angoulême, Ruffec, Cognac, Confolens, Barbezieux) 39 cant. 480 comm. il dépend de la quatorzième division militaire, de la cour impériale le Bordonnais et du diocèse d'Angoulême

CHARENTE-INFÉRIEURE (dép. de) dép. maritime, sur l'Océan entre ceux de la Vendée au N de la Gironde au S de la Charente n^e à l'E 6,080 kil carr (y compris les îles de Ré Olé on etc.) 449 649 hab. Ch.-l. La Rochelle Il est formé de la Saintonge propre de l'Anin et d'une partie du Poitou Belles pierres de taille plâtre marne fine tourbe nombreux marais salants Sol plat sablonneux Vin, sarrasin maïs, moutarde safran bons légumes fèves dites de Marennes etc. Pêche d'huîtres vertes de sardines bièleries distilleries de liqueurs, raffineries de sucre poterie fine verreries mégisserie grosse draperie, etc. Grand commerce cabotages, armements pour l'Amérique — C. dép. à 6 arr (La Rochelle, Rochefort Marennes Saintes Jonzac St-Jean-d'Angély) 39 cantons +80 comm. il dépend de la quatorzième division militaire, de la cour impériale le Poitou et du diocèse de la Rochelle.

CHARLTON ch.-l. de cant. (Lher) à 9 kil E de St-Amand 1 100 hab. Orges

CHARENTON-LE-MONT ch.-l. de cant. (Seine) à 9 kil E de Paris, sur la rive droite de la Marne vis-à-vis d'Alfort Château de La Motte d'Alfortes auj. détruit Fort (1842) — A l'ill. S est Charenton-St-Maurice on se trouve le célèbre maison de santé pour les aliénés fondée en 1711 par Seb Leblanc — Près de Charenton est l'école vétérinaire d'Alfort

CHARES général athénien fut chargé de plusieurs expéditions contre les Argiens (367 av J.-C.) contre Alexandre tyran de Phères (359) contre Philippe, roi de Macédoine et s'allia avec Artabaz, révolté contre le roi de Perse Il montra surtout de la bravoure, mais il se fit détester par sa cupidité

CHARES statuaire grec, natif de Lindos éleva vers l'an 300 av J.-C. le fameux colosse de Rhodes

CHARPITE DE LA CONTRIE (français-Athasane) chef vendéen né à Couffé, près d'Ancenis en Bretagne en 1763 fut d'abord lieutenant de vaisseau En 1793 lorsque la Vendée se souleva en faveur de la royauté, il se mit à la tête des paysans du canton de Macheoul dans le Poitou, se joignit à Cathelineau et prit part aux sièges de Nantes et de Lapon tous deux fataux à la cause qu'il soutenait La discorde s'étant mise entre les chefs royalistes Charpète quitta brusquement l'armée avec sa division Son plus beau fait d'armes lorsqu'il fut ainsi réduit à combattre seul est la prise du camp républicain de Saint-Christophe, près de Challans (1794) En 1796, le général Hoche détruisit entièrement sa faible armée il fut lui-même fait prisonnier et fusillé à Nantes, 1796

CHARI, riv. de Palestine Voy CHÉRIK (XL)

CHARILLUS ou **CHARILALS** roi de Sparte, 898-809 av. J.-C. était fils d'Énomée et neveu de Léarque Son oncle gouverna pendant sa minorité et donna des lois aux Spartiates Il combattit les Argiens et les Lacédémoniens et fut pris par ces derniers

CHARISIUS (Flavius Sosipater) grammairien latin, de l'illustre famille Flavia vivait au IV^e siècle sous l'empire d'Honorius Il fut préfet de Rome Il composa un traité complet de grammaire qui ne nous est parvenu en entier, et dont les fragments ont été publiés par Fabricius, dans son *Recueil des auteurs grammairiens* Leipzig 1563, in-8 et par Godofroy, dans les *Auctorités latines* 1632 in-4

CHARITÉ (LA), ch.-l. de cant. (Nièvre), à 23 kil. N O de Nevers 4,917 hab. Anciens, vert, lin blanc, m^u etc. Pêche abond. aux Gaiy nistes en 1570

CHARITÉ (fières de la) école instituée en 1540 par saint Jean de Dieu, Portugais se consacra au soin des malades Cet ordre utile établi d'abord à Grenade, en Espagne, se répandit bientôt en Italie ainsi

qu'en France Supprimée en 1792 il est auj. rétabli **CHARITÉ** (Filles ou Sœurs de la), congrégation de religieuses instituée en 1633 par saint Vincent de Paul et par madame Legras, se consacra au service des malades Elle subsiste encore auj. et desservit plusieurs hôpitaux On les nomme aussi *Sœurs grises* parce qu'elles portaient habituellement gris — On entend le nom de *Sœurs de la Charité* à d'autres religieuses

CHARITON Cérivan grec du Bas-Empire dont l'époque est inconnue natif d'Aphrodise en Carie est auteur du roman grec intitulé *les Amours de Charites* et de *Callirhoé* publié en grec et en latin, avec des notes par Jacques-Philippe Borvillc Amsterdam 1750 in-4 traduit en français par Lancher Paris, 1763 2 vol in-12

CHARLEMAGNE Voy CHARLES I, roi de France **CHARLI MONT** ville du dep. des Ardennes Voy GIVET

CHARLEROY ville de Belgique (Hainaut) sur la Sambre à 50 kil S de Bruxelles 4 000 hab. Clouteries brasseries fondries laminoirs pour fer etc. Fond. sous Charles II roi d'Espagne (1666) Prise et reprise par les Français et leurs ennemis dans les guerres des Pays-Bas et au temps de la révolution

(CHARLES *Carolus* de l'allemand *karl* vuil fort) est un nom commun à un très grand nombre de personnalités historiques que l'on trouvera dans l'ordre suivant 1^o saint 2^o roi de France 3^o prince français ducs de Bourgogne, de Lorraine et rois de Navarre 4^o empereurs d'Allemagne 5^o roi d'Angleterre 6^o roi de Suède 7^o roi d'Espagne 8^o roi de Naples et des Deux-Siciles 9^o ducs de Savoie et rois de Sardaigne 10^o papes nombreux divers

1^o **Saint** CHARLES (sunt) dit le Bon comte de Flandre, fils de saint Arnoul roi de Danemark suc. da en 1119 à Baudouin comte de Flandre qui pour récompenser ses services dans la Palestine institua son héritier le prince s'unir au roi de France pour repousser l'empereur Henri V 1123 reprima dans ses états les mérites les violences et garantit le peuple de l'oppression des grands Bertolf Van-des-Strat prout de Bruges et Bouchard, son neveu se voyait arrêté dans leurs prédications l'assassinèrent dans l'église de Bruge en 1121. On le fête le 2 mars — 1171 Charles honorent aussi sous le nom de *Saint Charles* l'abbé de Clugny *V. CHARLES* qui fut le 1^{er} roi de France

CHARLES BORROMÉE saint cardinal archevêque de Milan, issu d'une illustre famille lombarde naquit en 1538 à Arona Milanais Appelé à Rome en 1560 par le pape Pie IV son oncle il fut revêtu de la pourpre dès l'âge de 23 ans fut comblé de dignités et de richesses et obtint une grande influence dans les affaires de l'Église Il fut l'âme du concile de Trente et s'y attacha à réformer les abus qui s'étaient introduits dans l'Église Il fit rediger le célèbre catéchisme connu sous le nom de *Catéchisme de Trente* (1566) Nomina archevêque de Milan il se démit de toutes ses autres charges pour aller résider dans son diocèse il y donna l'exemple de toutes les vertus et rétablit partout la discipline Un des ordres qu'il voulait réformer, l'ordre des *Humiliés* tenta de le faire assassiner mais il échappa heureusement aux coups de l'assassin Lors de la peste qui de Milan (1576), il accourut dans cette ville du fond de son diocèse, et bravant la contagion il porta partout des secours et des consolations Il mourut en 1584 épuisé par les fatigues et les austérités, à 46 ans Il se opera des merveilles miraculeuses sur son tombeau Paul V le canonisa en l'honneur le 4 nov Il a laissé des théologies qui ont été recueillies en 5 vol in-f^o Milan 1717 On y remarque surtout ses *Instructions aux Confesseurs* et les *Actes de l'église de Milan* Sa vie a été écrite par Cusani, par Cousin et par le P.

Tours, 1761. — Le cardinal Frédéric Borromeo, son cousin, fonda la biblioth. Ambrosienne, vers 1600
2^e Roi de France.

CHARLES-MARTEL, duc d'Austrasie, fils naturel de Pepin le Bref et père de Pepin-le-Bref né vers l'an 681, mort en 741 régna longtemps sur toute la France avec le simple titre de maire du palais. Après la mort de son père en 714 il défit en différents combats Chilpéric II roi de France, et lui substitua en 718 un enfant du sang royal Clotaire IV, afin de régner sous son nom. Ce dernier étant mort, Charles se fit appeler Charles II, qu'il avait battu à l'an 721 et ses vassaux 719 il lui laissa en apanage la Lotaringe et le titre de maire du palais mais il se fit un autre apanage Charles-Martel vainquit les Sarrasins les Allemands les Bretons, et les autres nations, entre Tours et Poitiers, un vict. célèbre sur les Sarrasins, qui, sous l'ordonnance de Mahomet, avaient envahi la France. On prétend même qu'il lui donna le surnom de *Martel* parce qu'il a été excusé comme avec un marteau ces formidables ennemis. Charles-Martel en mourut palé par les Sarrasins, et eut trois fils aînés, Carloman, Grégoire et Pepin-le-Bref mais sans leur donner le titre de roi qu'il n'en eut pas plus lui-même.

CHARLES I^{er} dit *Charles le Magnifique* ou *Charles le-Grand*, roi de France et empereur d'Occident, 2^e fils de Pepin-le-Bref naquit en 742 au château de Saltzbourg dans la Bavière. Après la mort de son père en 768 il fut couronné roi de France et palé par le duc de Bavière avec son jeune frère Carloman mais il en demeura seul possesseur à la mort de ce dernier en 774 il avait remporté dès 760 une victoire complète sur les peuples d'Aquitaine qui voulaient se rendre indépendants. Lorsqu'il eut le seul titre de France il étendit partout ses conquêtes. Il fut une grande puissance sur les Saxons qui commençaient par Witikind à troubler une nouvelle république. Il se releva de ses soumissions qu'en 804 il eut même contrainit pour prévenir leurs révoltes d'embrasser la religion chrétienne. En 774 il défit Didier roi des Lombards, et s'empara de ses états. Il passa en Espagne en 788 et y remporta plusieurs victoires sur les Sarrasins mais son armée fut défitée à Rome aux environs de l'été 800 il fit l'empereur des Avars Léon III le couronna empereur d'Occident l'an 800 En 813 il associa son fils Louis à l'empire et mourut peu après en 814 Le vaste empire de Charlemagne fut borné à l'O par l'Océan Atlantique au S par l'Ébre en Espagne par le Vulturne en Italie à l'E par la Saale la Thème les monts Krivicks et l'Oder au N par la Baltique l'océan de la mer du Nord et la Manche. Cet empereur mérita le titre de *Grand*, non seulement parce qu'il fut le plus puissant des rois mais aussi parce qu'il fut le plus libéral des rois et le plus digne des de l'Europe. Il fonda de nombreux palais même la première académie qu'on ait vue dans les Gaules. Il honora d'un titre noble le clergé et établit des écoles où l'on enseigna la grammaire, l'arithmétique la théologie et les humanités. C'est à Charlemagne que la France dut ses premiers progrès dans la marine. Il fit creuser plusieurs ports. Il favorisa aussi l'agriculture et s'immortalisa par la sagesse de ses *Capitulaires* (ou ordonnances) ainsi les lois et décrets de nos premiers rois). On a aussi de Charlemagne des *Lois* ou loi attribuée au grand-maître et quelques écrits littéraires et théologiques. Voy. *CAROLINGIENS* (histoire) — Il fut mis au nombre des saints par l'antipape Pascal III et sa fête se célèbre le 28 juin et il est le patron de l'université de Paris. L'histoire de Charlemagne a été écrite en latin par Eggenhard qui avait été son secrétaire. On la trouve par Gallard 2 vol in-8, 1785.

CHARLES II dit *le Chauve* fils de Louis-le-Débonnaire et de Judith de Bavière, né à Francfort-sur-

le-Mein en 823, devint roi de France en 840. Il s'unifia Louis-le-Germanique pour combattre Lothaire leur frère aîné, qui voulait les exclure du partage de l'empire, et tous deux remportèrent sur lui en 841 la bataille de Fontenoy en Bourgogne, dont le résultat fut un partage égal de l'empire entre les trois frères. Charles eut la France. Il y réunit dans la suite plusieurs états soit par conquêtes, soit par héritage, et se fit couronner empereur en 875 par le pape Jean VIII. Le prince vit son royaume désolé par les Normands, auxquels il donna de grosses sommes pour les engager à se retirer. Il eut plusieurs guerres à soutenir pour conserver l'Aquitaine, qu'il possédait au préjudice de son neveu Pepin II. S'étant rendu en Italie pour concertier avec le pape les moyens de repousser les attaques des Sarrasins, il fut forcé de revenir en France par l'appanage de Carloman roi de Bavière, sur les terres de la Lombardie. Il fut à son retour saisi d'une violente maladie, et mourut en 877 au village de Meers, au pied du mont Jensei. C'est de Charles-le-Chauve que date la puissance féodale et l'affaiblissement de la race carolingienne. Il a laissé des *capitulaires* qui ont été joints à ceux de Charlemagne.

CHARLES, d^e la Croix ou *le Gros* emp. régent de France sous Charles le Simple l'empereur emp.

CHARLES III dit *le Simple* fils posthume de Louis I^{er} — Bègue, né en 879. Après la mort de Louis III et de Carloman ses frères auxquels il devait succéder, les seigneurs disposèrent de la couronne en faveur de l'empereur Charles-le-Gros. Celui-ci ayant été déposé en 887 Charles-le-Simple ne fut cependant point inquiété au titre et Eudes comte de Paris, fut élu roi. Néanmoins Charles parvint à se faire sacrer en 893 et partagea quelques temps le trône avec Eudes. À la mort de ce dernier (904) il resta seul roi. Inexpérimenté et sans appui il se vit contraindre, par le traité de St. Germain l'Éclairci, de donner une partie de la Neustrie (Normandie) et d'épouser sa fille à Rollon leur chef. Il se vit ensuite déposé par Eudes, qui se fit couronner roi. Le fils de ce dernier, qui se fit couronner roi, fut Hugue-le-Grand, fils de Robert, et se trouva ruyé d'Herbert comte de Vermandois. Celui-ci le retint prisonnier au château de Pécronne. Charles III mourut en 929. Il laissa un fils connu sous le nom de *Louis-le-Fainéant*. Sous ce règne les grands vassaux se rendirent de plus en plus indépendants du pouvoir royal.

CHARLES IV dit *le Bel* 3^e fils de Philippe-le-Bel monta sur le trône en 1322 après la mort de son frère Philippe-le-Long et ajouta au titre de roi de France celui de roi de Navarre, comme héritier de Jeanne, reine de cet état. À son avènement il trouva le trésor royal épuisé par les abus du règne précédent. Il puni sévèrement et dépouilla les financiers *lombards* qui avaient commis toutes sortes d'exactions.

Il ne trouva pas avec moins de rigueur les mauvais juges et les seigneurs qui s'emparaient de la vie des particuliers. Charles IV ne fut que des filles de ses différents mariages et à sa mort (1328) sa couronne passa à une branche collatérale de la personne de Philippe de Valois. Charles-le-Bel eut avec l'écuyer le roi d'Angleterre, de sanglant démentel au sujet de l'hommage que ce prince lui devait pour la Normandie. Il eut aussi à combattre quelques seigneurs de Gascogne qui soutenaient par les Anglais, et avait fait des incursions sur le domaine de la France (1324). Cette guerre est dite la *guerre des Barons*, parce que les Gascons avaient pour chefs des barons de la noblesse.

CHARLES V dit *le Sage* fils aîné du roi Jean, né en 1338 gouverna d'abord le royaume en qualité de régent pendant la captivité de son père. Il succéda à son père en 1364 et mourut en 1380. Il fit la guerre avec succès à Édouard III, roi d'Anglo-

terre, qui avait envahi la France, puis à Pierre-le-Cruel, roi de Castille et frère du roi de Navarre à son tour. L'alliance d'Edouard I^{er} Sa politique sage lui concilia l'amitié de la noblesse britannique. Il eut pour généraux Olivier de Clisson Bertrand Duguesclin et Boucicaut Charles V remua à la couronne le Poitou la Saintonge le Rouergue une portion du Limousin le comté de Ponthieu et la Guyenne mais les Anglais possédaient encore à sa mort Bordeaux Calais Cherbourg Bayonne et plusieurs forteresses. Il fit la majorité des rois de France à 14 ans supprima des impôts onéreux et fonda la Bibliothèque royale. Il fit construire la Basilique Charles, témoin des malheurs causés par la captivité de son père, s'était fait ens loi de ne point commander ses troupes en personne. Il dirigeait tout du fond de son cabinet. C'est lui qui créa les armées permanentes.

CHARLES VI dit le Bien-Aimé, et l'Inversé, fils de Charles V, né en 1368 reçut le Dauphiné en apanage et succéda à son père en 1380 âgé de 12 ans mais il ne régna par lui-même qu'à l'âge de 20 ans. Sa minorité fut troublée par les querelles des ducs d'Anjou de Bourgogne de Berry et de Bourbon ses oncles qui se disputent le pouvoir. La révolte de Bourbon se révolta dans Paris des assassinats commis sous le nom de *Maitouins*, assomment les financiers avec des traités de fer. En 1392 Charles battit à Montcassini les Anglais révoltés. En 1397 il se déclara contre le duc de Bretagne qui donnait asile à des seigneurs de Clisson mais, en traversant la forêt du Mans où un soldat ardent il perdit la raison. Pendant sa démente ses oncles reprurent la régence et la guerre civile recommença. Le duc d'Orléans frère du roi ayant été assassiné par les ordres du duc de Bourgogne (1407) toute la France se partagea entre deux partis les Armagnacs partisans du duc d'Orléans et les Bourguignons partisans du duc de Bourgogne. Bientôt après le duc de Bourgogne fut assassiné par représailles Henri V roi d'Angleterre profitant de ces troubles s'annexa la France, remporta la célèbre victoire d'Azincourt (1415) et s'empara de la Normandie puis s'allia avec le jeune duc de Bourgogne Philippe le Bon, qui avait à venger le meurtre de son père et avec la reine Isabelle elle-même. Il se fit couronner roi de France (1421). Charles VI conserva néanmoins le titre de roi et son fils (Charles VII) gouverna en qualité de régent le peu d'états qui lui restaient. Charles VI mourut en 1422.

CHARLES VII dit le Victorieux fils de Charles VI né en 1403 gouverna quelque temps pendant la démente de son père mais forcé de lui Paris ou le parti du duc de Bourgogne avait le dessus il se retira à Bourges (d'où les Anglais le nommèrent par dérision *Roi de Bourges*) Il prit le titre de régent, souleva plusieurs villes et châtia un parti mécréant que le duc de Bourgogne eût assassiné (1419). Charles fut accusé de ce meurtre et se vit déchirer (1420). A la mort de son père (1422) il n'en fut pas moins reconnu roi et rétabli de droit en Angleterre. Il parvint les provinces méridionales, s'empara de plusieurs places et tint sur la Loire quelques succès contre les Anglais et avec le secours de la reine Jeanne d'Arc. Il les força à lever le siège d'Orléans (1429) puis il alla se faire couronner à Reims (1429). Ce prince enleva aux Anglais toutes leurs possessions en France à l'exception de Calais Paris et rendit de lui-même au roi en 1436. Les dernières années de Charles VII furent troublées par l'ambition de son fils (Louis XI) frappa de la régence d'être empoisonné par ce fils déshonoré et se livra mourir de laim (1481). Le monarque gouverna avec habileté et économie il assura le solde de la discipline de l'armée, il fit établir (1438) la *Pragmatique-Sanc-tion*, qui avait pour but de fixer les privilèges de l'iso de France. On lui reproche quelques fautes.

pour les femmes la belle Agnès Sorel posséda long-temps son amour.

CHARLES VIII, dit l'Affable fils de Louis XI, né en 1470 monta sur le trône à l'âge de 13 ans (1483). La tutelle fut confiée à sa sœur Anne de France dame de Beauvais malgré l'opposition de Louis, duc d'Orléans. Il épousa en 1491 Anne, héritière de Bretagne et joignit ainsi cette importante province à la France. Jeune et ambitieux il voulut conquérir le royaume de Naples, faisant valoir des droits que les derniers princes de la maison d'Anjou avaient légués à sa famille. Il fit en effet cette conquête avec une étonnante rapidité et se rendit maître de Naples cinq mois après son départ (1495) mais il perdit ses nouveaux états plus vite encore qu'il ne les avait conquis. Le pape, les Vénitiens s'efforcèrent de Milan Ferdinand d'Aragon, Isabelle de Castille se ligèrent contre lui et le forcèrent de sortir d'Italie la même année. Attaqué à son retour près de Fornoue par 40 000 condottiers (Charles les battit avec 9 000 hommes) (1495) et se vit à rentrer dans ses états. Il mourut en 1498 (comme il ne laissa ni fils ni enfants) le duc d'Orléans son cousin lui succéda sous le nom de Louis XII. V. Ph. de Segor écrit l'*Histoire de Charles VIII* 2 vol in 8 1835.

CHARLES IX 2^e fils de Henri II et de Catherine de Médicis ne en 1550, succéda à son frère François II en 1560. La régence fut exercée à Catherine de Médicis dont les intrigues troublèrent la France. Sous le règne de Charles IX le royaume fut déchiré par les guerres des Catholiques et des Protestants. Le colloque de Poissy où l'on tenta de concilier les deux partis n'eut pas produit aucun résultat. Les Protestants prirent les armes. Avant la fin de la prière de Combe après quelques succès, ils furent battus à Dreux par le duc de Guise (1562) à St-Denis et le comte de Montmorncy (1567) à Jarnac et à Montmorncy par le duc d'Anjou, d'après Henri III (1569). Enfin la paix fut signée à St-Germain (1570) et le mariage de la sœur du roi avec un jeune prince protestant le roi de Navarre depuis Henri IV sembla ouvrir la voie d'une réconciliation qui dut être lorsque d'un côté le roi de St-Barthélemy (24 août 1572), et pendant ces temps incertains du mariage Charles IX se contenta d'ordonner de sa mère ordonna la massacre des Protestants sur tous les points de la France à la fois. Le roi eut encore, eut lui-même les derniers ordres on dit même qu'il tira sur les protestants de sa main. Charles IX mourut en 1574 âgé de 23 ans et ses restes furent enterrés à St-Denis. Les princes cultivèrent les lettres on a le voir à l'art.

CHARLES X Ce nom fut donné par les ligues au cardinal de Bourbon. Voyez *BOURBON* cardinal de.

CHARLES X (Charles-Philippe) roi de France né en 1757 à Versailles mourut en 1830 à Gand en Belgique, fut le 2^e fils du roi Louis XVIII et Louis XV et le 1^{er} fils du roi Louis XVIII. Il porta avant son avènement le titre de *duc de Berry* et de *comte de Provence*. Il épousa en 1773 Marie-Thérèse de Savoie dont il eut deux fils les ducs d'Angoulême et de Berry. Il mourut sans enfants en 1830. Il avait été roi de tout le Europe pour empêcher des révolutions à la cause royale. Avant de monter sur son trône le tenant d'abord du royaume après la mort de Louis XVIII il vouut opérer, avec le secours des Anglais un débarquement à l'île d'Yeu sur les côtes de la Vendée (1793) mais il ne put y arriver. En 1815 il se rendit à Brle pour tenter de nouveaux efforts mais ce ne fut que l'année suivante qu'il parvint à pénétrer en France-Comté, à la suite des alliés. Il fut son entrée à Paris le 12 avril 1814 et au premier moment sut se concilier les esprits par la modicité de ses manières. Après le 2^e retour de Louis XVIII (1815), il se tint éloigné des affaires et employa tout son temps soit à la chasse qui étoit

pour lui une ardente passion, sort à la pratique des devoirs religieux néanmoins il passa pour être le chef occulte du parti ultra-royaliste La mort de Louis XVIII l'appela au trône en 1824 Voici les faits marquants de son règne maintien du ministère Villèle abolition de la censure 23 sept 1824, traité avec St-Dominique (17 avr 1825), loi du sacrilège (20 avr), vote d'un milliard d'indemnité pour les émigrés (27 avr) sacre du roi dans la cathédrale de Reims (29 mai 1825) licenciement de la garde nationale (23 avr 1827) rétablissement de la censure (24 juin) expédition en Grèce et victoire de Navarin (6 juillet) création d'un ministère modéré présidé par M de Martignac (4 janvier 1828) ce ministre ramena pour quelque temps les esprits déjà fort mal disposés création du ministère Polignac (8 août 1829) prise d'Alger (6 juillet 1830) Peu de jours après ce triomphe le 23 juillet 1830 parurent des ordonnances qui di soir et nt les chambres convoquant les collèges électoraux en changeant le mode d'élection et suspendaient la liberté de la presse Ces ordonnances inconstitutionnelles excitèrent un soulèvement universel, et en trois jours Charles X fut renversé du trône (27 28 et 29 juillet 1830) Il abdiqua en faveur de son petit-fils, le duc de Bordeaux mais cette abdication resta sans effet. Il se retira d'abord au château de Holy-Rood en Ecosse puis à « lui de Hradschin près de Prague, et enfin à Gœritz où il mourut dans sa 80^e année

3^e Princes français et rois de Valarre

CHARLES DE FRANCE dit aussi CHARLES DE LORRAINE 3^e fils de Louis-d'Outremeur et frère de Lothaire ne vint à la mort de son père aucune part dans ses états il reçut en 977 de l'empereur Othon II le duché de Basse-Lorraine (Brabant), sur lequel il avait des droits par sa mère et consentit à en faire hommage à l'empereur Le trône de France (tant venu à vaquer en 987 par la mort de son neveu Louis-le-lainéant Hugues-Capet le fit exclure sous le prétexte qu'il était vassal de l'Empire Charles tenta vainement de faire valoir son droit par les armes après avoir obtenu quelques avantages il fut pris dans la ville de Laon en 991 et enfermé dans la tour d'Orléans où il mourut en 993

CHARLES DE FRANCE ou DE VALOIS, fils de Philippe-le-Hardi né en 1270 eut en apanage les comtés de Valois d'Alençon (1285) et devint en 1290 comte d'Anjou, du Maine et du Perche par son mariage avec Marguerite fille aînée de Charles II d'Anjou roi comte de Sicile Il avait été investi en 1283 du titre de roi d'Aragon, auquel le pape Boniface VIII ajouta celui de vicaire du saint-siège Quelques succès qu'il obtint en Italie contre les ennemis du pape lui valurent le surnom de Défenseur de l'Eglise Envoyé vers lui en 1323 par le roi de France Charles-le-Bel, son neveu pour enlever la Guyenne et la Flandre au roi d'Angleterre Edouard II, il contribua par la prise de plusieurs villes à accélérer la paix qui peu de temps après fut conclue entre le roi de France et la sœur de ce prince Isabelle reine d'Angleterre Il mourut l'année suivante à Nogent laissant de la 1^{re} de ses trois femmes (Marguerite de Sicile) un fils qui monta sur le trône de France sous le nom de Philippe VI et commença la branche dite de Valois On a dit de lui qu'il fut fils de son frère de roi père de roi jamais roi

CHARLES D'ANJOU, frère de Louis IX, et roi de Naples Voy ci-après la série des rois de Naples

CHARLES D'ANJOU comte du Maine 3^e fils de Louis II d'Anjou roi de Naples et de Sicile, était le beau frère et le favori de Charles VII Il sut conserver son crédit jusqu'à la mort de ce prince qu'il accompagna dans diverses expéditions de 1449 à 1452 Lors de l'avènement de Louis XI, il parut se attacher à ce monarque, qui le chargea de régler ses différends avec le duc de Bretagne, mais sa

négoation n aboutit qu'à envenimer la haine des deux partis Après avoir tenu une conduite encore plus équivoque pendant la fameuse ligue dite du Bien-Public soit en Normandie, où il négligea de contenir les Bretons, soit à la bataille de Montherly, où il abandonna le roi et prit la fuite, Charles dont la lâcheté ou la perfidie paraissait devoir être punie du dernier supplice par Louis XI, ne subit que la disgrâce de ce monarque intéressé à ménager le roi de Sicile René, son frère Charles mourut en 1472

CHARLES D'ANJOU comte du Maine et duc de Calabre fils du précédent et dernier rejeton de la maison d'Anjou fut investi du duché de Provence par le testament de son oncle René mort en 1480 mais il mourut peu après 1481, par suite de la douleur que lui causa la perte de sa femme Il avait hérité des prétentions de ses aïeux sur le trône de Naples et portait comme roi de Naples le titre de Charles IV Il légua sa souveraineté de Provence à Louis XI et à ses successeurs la réunion de cette province à la France fut effectuée en 1486 par Charles VIII

CHARLES DE BLOIS ou DE CHATILLON fils de Marguerite sœur de Philippe de Valois épousa en 1337 Jeanne de Penthièvre fille de Gui et nièce de Jean III duc de Bretagne Les conditions du mariage furent que Charles de Blois prendrait le nom et les armes de Bretagne et qu'il succéderait au duc Jean III qui n'avait point d'enfants La plupart des seigneurs et des barons lui prèrent foi et hommage, comme à l'héritier pré omptif de leur souverain mais Jean, comte de Montfort frère du duc de Bretagne prétendait hériter de ses états A la mort du duc (1341) il s'alluma une guerre sanglante qui dura vingt trois ans elle se termina en 1364 par la mort de Charles de Blois qui fut tué à la bataille d'Auray Pendant cette longue lutte à laquelle la France et l'Angleterre prirent part on vit paraître le grand caractère de la comtesse de Montfort et briller plusieurs guerriers célèbres Gautier de Maulm Braumanoir Duguesclin et Chandos

CHARLES DE BOURBON comte de Foy BOURBON CHARLES D'ORLÉANS DE GUIENNE F O R L É A N S etc

CHARLES-LE-TEMÉRAIRE duc de Bourgogne 115 de Philippe-le-Bon né en 1433 porta d'abord le titre de comte de Charolais et se signala de bonne heure par son courage et par sa haine pour Louis XI Il entra dans la ligue du Bien-Public formée contre ce prince et lui livra la bataille indécise de Montlhéry (1465) D'un caractère cruel il punît avec une sévérité excessive les Liégeois et les Cantons qui s'étaient révoltés Ayant appris que Louis XI, qui négociait avec lui à Péronne, excitait de nouveau les Liégeois à la révolte il força ce prince à l'accompagner contre eux et à l'aider à les soumettre (1468) Tout son règne fut rempli par ses guerres avec le roi de France (dont il était le plus puissant vassal) et contre lequel il chercha à susciter l'emp et le roi d'Angleterre) et par les efforts qu'il fit pour agrandir ses états aux dépens de ses voisins surtout de la Suisse et de la Lorraine Il fut battu par les Suisses en plusieurs rencontres à Granson puis à Morat ou son armée fut exterminée (1476) et trouva peu après la mort sous les murs de la ville de Nancy qu'il disputait au duc de Lorraine (1477) Avec lui s'éteignit en France le règne de la féodalité Il laissa une fille Marie qui hérita de ses états et en porta une partie dans la maison d'Autriche, par son mariage avec Maximilien fils de l'empereur Frédéric III

CHARLES (ou en comptant pour le 1^{er} Charles de Lorraine), duc de Lorraine, fut élevé à la cour de France sous Charles V, régna de 1391 à 1431, soutint les droits à l'empereur de son beau-père Robert contre Venueslas comte d'Alsace, armée française et à la journée d'Azincourt, et fit faire son testament en 1417

CHARLES II (ou III), dit le Grand ou le Fort, roi de Sicile et duc de France et de Calabre, mourut en 1285

Charles-Quint, né à Nancy en 1543 n'avait que 3 ans lorsque son père mourut. Sa mère Christine fut déclarée régente conjointement avec l'évêque de Verdun. Ce prince fut le bienfaiteur de son peuple, et le législateur de son pays. Il fonda l'université de Pont-à-Mousson et les villes de Clermont en Aragonne, Lunéville, Stenay. Il arrêta le plan de la ville de Nancy. Il avait épousé Claude, fille du roi de France le roi II, et prétendit au trône en 1589.

CHARLES III (ou IV), duc de Lorraine en 1624, se mit imprudemment en hostilité avec la France. Il fut dépouillé de ses états par Louis XIII (1631). Il en recouvra une partie par les traités de Saint-Germain (1631) et des Pyrénées (1659) mais il en fut chassé de nouveau par Louis XIV pour avoir violé ces traités, et mourut en 1675, après avoir remporté une victoire à Consrbruck sur le maréchal de Créqui. Il n'avait pas d'enfants. Par un testament signé en 1660 il avait institué Louis XIV son héritier.

CHARLES IV (ou V), vevint du précédent, succéda à ses droits en 1671; malgré l'opposition de Louis XIV. Ne pouvant se mettre en possession de ses états il prit du service en Autriche. Il obtint l'amitié de l'empereur Léopold qui lui donna la main de sa sœur l'archiduchesse Marie-Eleonore. Il fut un des meilleurs généraux de l'Empire et gagna entre autres victoires celle de Moltz sur les Turcs (1687). Il mourut en 1690.

CHARLES 1^{er}, roi de Navarre. Voy CHARLES IV, roi de France.

CH. RLS II, dit le Mauvais, né en 1333, était un petit fils de Philip pe III, et devint roi de Navarre en 1349. Ayant des droits sur la couronne de France en cas d'extinction de la branche de Valois, il ne cessa de l'inciter des troubles en France dans l'espoir d'arriver au trône. Il s'allia dans ce but avec le roi d'Angleterre, éleva des prétentions sur plusieurs provinces situées Paris contre le dauphin (Charles V) tenta même de le noyer, et ne resta tranquille que quand il vit ce prince solidement établi sur le trône. Il se tourna alors vers l'Espagne et eut de longs démêlés avec Pierre-le-Cel et Henri de Transtamare qui se disputaient la Castille. Finalement tous les partis à la fois il se fit tant d'ennemis qu'il fut forcé pour se tirer d'affaire d'abandonner une portion de ses états (1379). Instruit enfin par l'adversité, il passa ses dernières années en paix ne s'occupant que de l'administration de son royaume. Il mourut en 1387. Il avait épousé une fille du roi Jean.

CHARLES III dit le Noble fit du précédent lui succéda en 1397 et s'appliqua à vivre en paix avec ses voisins. Il renoua aux prétentions de son père sur plusieurs provinces de France (1404) et reçut en dédommement des sommes considérables. Il mourut en 1425 après un règne long et paisible.

CHARLES DE NAVARRE prince de Viane et infant de Navarre. Voy CARLOS (don).

4^e Empereurs d'Allemagne

CHARLES I et CHARLES II. Voy CHARLEMAGNE et CHARLES-LE-CHAUVE, à la tête des rois de France. CHARLES III, dit le Gros ou le Gras, fils de Louis-le-Germanique, et petit-fils de Louis-le-Débonnaire, né en 832. Roi d'Allemagne en 876, d'Italie en 879, empereur en 891. Réunit en 882 tout le territoire de son père par suite de la mort de ses deux frères, Carloman, roi de Bavière, et Louis, roi de Basse. Des bandes nomades étant venues ravager la Lorraine, il les éloigna en achetant la paix au lieu de la combattre. Nommé régent de la France (884) pendant la minorité de Charles-le-Simple, et lorsque les Normands envahirent la Neustrie, il traqua encore avec ces barbares au lieu de les combattre, et ne les éloigna qu'en leur payant une somme de 700 liv. d'argent. Il satura par cette lâche conduite le mépris universel, se vit abandonné par

son armée et fut déposé solennellement à la diète de Tribur près du Rhin en 887. Il mourut l'année suivante à l'abbaye de Reichenau dans un abandon universel.

CHARLES IV empereur né en 1316 mort en 1378. Fils de Jean de Luxembourg roi de Bohême (petit-fils de l'empereur Henri VII) fut couronné roi de Bohême en 1346 et empereur l'année suivante. Il publia la fameuse Bulle d'Or (1356) qui jusqu'à nos jours a été la loi fondamentale de l'empire germanique. Charles IV satura de graves difficultés par sa condescendance envers le pape et le clergé. Il s'efforça d'établir en faveur du saint-siège des impôts onéreux. Il affaiblit le clergé de toute autorité temporelle. Il fit les uns de Prigue et de Vienne.

CHARLES V, dit Charles Quint empereur d'Allemagne, roi d'Espagne et des Deux Siciles, né en 1500 à Gand, fils aîné de Philippe, archid. d'Autriche, et de Isabelle, héritière de Castille et fille de Ferdinand I et Isabelle. Déclaré roi d'Espagne en 1516, du vivant de sa mère, il fut élu empereur trois ans après, et succéda à l'empereur Maximilien son aïeul. Il avait un jour comploté avec François I, roi de France. Ces deux rivaux se firent longtemps la guerre. Après plusieurs succès Charles V l'emporta et François I, fut prisonnier à la bataille de Pavie (1525), fut conduit en France et contraint de signer à Madrid un traité d'extrême mais il ne fut pas exécuté de là. Il eut la guerre (1526) que termina la prise de la mer par les Hollandais. Il fut vaincu par l'Autriche dans la bataille de Nördlingen (1634) et le traité de Westphalie (1648) le força de se retirer et conclut à Nice une trêve de 10 ans. En 1539 il obtint de François I la permission de passer par Paris pour aller réquiescer la victoire de Pavie, et y fut reçu avec magnificence. Il n'y demeura pas moins trois ans après la guerre à la France mais son armée fut délaissée à Corrales et qui donna la paix de Cateau-Cambrésis. Charles fit tous ses efforts pour opposer à la réformation et défait à Mühlberg les Protestants révoltés. 1547 il fut couronné à Worms de signer en 1552 la paix de Passaw qui assurait aux Réformés la liberté de conscience. Il tourna de nouvelles armes contre la France mais il échoua inutilement Metz que défendit le duc de Guise (1552). Charles-Quint fit aussi plusieurs expéditions contre l'Afrique et de la Barbouise en 1541 mais échoua contre Alger (1541). Affaibli par la vieillesse et les maladies, il mourut les revers et empereur et d'ailleurs le souv. aut. pour et élu l'empereur Ferdinand son frère en 1556. Déjà dep plusieurs mois avait placé le trône sur la

monarchie de l'Autriche St Just en Lorraine l'année qui mourut en 1560. On a dit à tort qu'il regretta le pouvoir dont il était déchu. Ce prince et il ne s'occupa que de la tranquillité de son empire. On a plusieurs fois parlé de Charles V sous le plus commun. Voy l'Histoire de Charles V de Robertin traduit en français par Suard l'imprimé chez Lezard, Leips (1755) 4 vol. in-8.

CHARLES VI, fils de l'empereur Léopold né en 1665 se fit d'abord couronner roi d'Espagne à Vienne en 1703 après la mort de Charles II, et se rendit dans ce royaume en 1706. Il trouva un concurrent dans le roi Philippe V petit-fils de Louis XIV, ce qui donna lieu à la guerre de la succession mais il ne put réussir à se mettre en possession de la couronne. A la mort de son frère, l'empereur Joseph I (1711) il fut nommé empereur d'Allemagne. Par le traité de Rastadt (1714) il renonça à ses prétentions sur l'Espagne et obtint la cession de Naples, des duchés de Milan et de Mantoue de la Sardaigne et des Pays-Bas sous son règne, les troupes impériales conduites par le prince Eugène, remportèrent sur les Turcs les victoires de Peterwaradin (1716) et de Es

puit (1717), et les forcèrent à signer la paix de Passarowitz (1718) Charles VI est ensuite à son tour une nouvelle guerre contre le roi d'Espagne Philippe V et entra dans la quatrième alliance formée contre ce prince par la Grande-Bretagne la France, l'empereur et les États de Hollande (1718) mais ces différends furent arrangés par le traité de Vienne en 1721. La guerre se ralluma encore en 1733 à l'occasion de l'élection du roi de Pologne Frédéric-Auguste que l'empereur Charles VI avait favorisée. La guerre fut terminée en 1735 par un traité qui donna à l'Autriche à Stanislas en indemnité de sa couronne. Après cette guerre Charles VI attaqua par les Jurs les villes de Bulzide et de Zabach. Il mourut en 1740. Il avait pour fille aînée Marie-Thérèse. Il voulut assurer l'hérédité de cette princesse par la Pragmatica — Sanction qui lui avait pu être dès 1713 et qui avait été sanctionnée par les états d'Autriche et par plusieurs puissances malgré ces précautions, sa succession fut vivante au duc de Chablé et régné sur Naples de 1707 à 1713.

CHARLES VII (Charles-Albert), fils de Maximilien-Ferdinand électeur de Bavière se en 1697 épousa en 1722 une fille de l'empereur Joseph I, et succéda en 1726 à son père dans l'électorat de Bavière. Après la mort de l'empereur Charles VI (1740) il refusa de reconnaître Marie-Thérèse, fille de Charles VI, pour souveraine des États d'Autriche et prétendit avoir droit à la couronne au vertu d'un testament de l'empereur. Il fut soutenu par la France et les troupes de Louis XV le firent couronner duc d'Autriche à Linz, roi de Bohême à Prag, et enfin empereur à Francfort en 1742. Mais la fortune ne tarda pas à l'abandonner et il fut en peu de temps toutes ses conquêtes. Le 6 août 1742 le roi de Prusse ayant fait une diversion dans la Bohême Charles en profita pour révoquer ses états héréditaires et rentra enfin dans Munich. Il mourut en 1745. Il eut pour successeur à l'électorat son fils Maximilien Joseph et à l'empire français le gendre de Marie-Thérèse

le *Rois d'Angleterre*.

CHARLES I, roi d'Angleterre, fils de Jacques I monta sur le trône en 1625 âgé de 25 ans. Il se laissa gouverner par Buckingham qui avait été ainsi le favori de son père. Lepta contre l'Espagne et la France de expéditions qui causèrent la plus malheureuse et ruineuse succession quatorze parlements qui lui refusèrent des subsides ou qui lui adressèrent de justes réclamations, entre autres le célèbre *parlement des droits* (1626) et prétendit gouverner seul et sans contrôle. Après avoir mécontenté ses sujets par la violation de leurs privilèges et les irrita encore en voulant imposer dans tout le royaume une nouvelle liturgie établie par l'archevêque Laud. Les Presbytériens se soulevèrent alors et rédigèrent le fameux *Covenant* acte par lequel ils s'engageaient à défendre leur religion jusqu'à la mort (1638). Charles, ne pouvant les réduire, se vit forcé de convoquer un nouveau parlement (1640) mais cette assemblée donna sous le nom de *long-parlement*, loin de lui prêter son secours s'éleva au jugé du roi, et leva une armée à la tête de laquelle elle mit Essex et Cromwell. Les troupes royales furent battues en plusieurs rencontres notamment à Naseby (1645).

Charles I, qui s'était réfugié en France fut livré aux rebelles par les Écossais (1647) traduit devant un parlement il fut condamné à mort comme tyran et exécuté (1649) il subit le supplice avec dignité. Ce prince avait épousé Henriette de France, sœur de Louis XIII. Il eut pour fils Charles II et Jacques II.

CHARLES II, roi d'Angleterre fils de Charles I, né en 1630, était réfugié en Hollande quand son père fut mis à mort (1649). Il prit aussitôt le titre de roi vint en France où il eut des partisans et se fit

couronner à Soane (1651) mais ayant été battu par Cromwell à Worcester il fut obligé de se retirer en France. Il ne put monter sur le trône qu'en 1660, dix ans après la mort de Cromwell, il le dut au mécontentement du général Monk. Profitant peu de l'exemple de son père, il causa comme lui plusieurs parlements, voulut gouverner seul et s'entoura de ministres corrompus (Voyez Cabal). Avide de plaisirs, il employa toutes sortes de moyens pour se procurer de l'argent vendit à Louis XIV Dunkerque et reçut pendant longtemps une pension de ce monarque. Le mécontentement excité par sa conduite donna naissance à plusieurs conspirations, qui devinrent à leur tour l'occasion de exécutions sanglantes on eût dans la nombre celles de lord Russell et d'Algernon Sidney. Il mourut en 1685. La peste (1665) et l'incendie de Londres (1666) ajoutèrent encore aux malheurs de cette époque. C'est aussi sous Charles II que se formèrent les partis des whigs et des tories (1680). On lui doit la fondation de la Société royale de Londres (1660). Le règne est remarquable par les progrès de la littérature, mais plus encore par la dissolution des mœurs qui s'étendit de la cour dans toutes les classes de la société. Charles ne laissa pas d'enfants et eut pour successeur son frère Jacques II. CHARLES-ÉDOUARD STUART dit le *Prétendant* Voy STUART

6° *Rois de Suède*

La Suède compte treize rois du nom de Charles les règnes des six premiers n'offrent aucun fait historique et leur existence elle-même n'étant point authentique nous les passerons sous silence.

CHARLES VII fils de Swerker succéda à son père comme roi de Gotha en 1131 et fut un des fondateurs de la Suède. En 1157 il donna à ses vassaux habitants de l'Ingrès et de l'Esthonie pour les contraindre à embrasser le christianisme. Il fonda beaucoup d'églises et de monastères qui lui donnèrent ce qu'on dit le pouvoir du clergé ayant pris des accroissements considérables il allait y mettre un terme lorsqu'il fut assassiné en 1168 par un danois Christine sa femme s'enfuit en Danemark avec Swerker son fils qui régna par la suite.

CHARLES VIII roi de Suède, fils de Canut Bonde et qui fut souvent désigné sous le nom de *Lantion* descendit du roi Eric IX dit de *Sami* l'union des royaumes de Danemark de Suède et de Norwège proclamée à Calmar en 1397 par Marguerite de Waldemar n'ayant été pour la Suède qu'une source de calamités fut rompu en 1448 à la mort de Christophe-le-Bavarois et Charles (qui n'avait été roi de Suède à la Norwège) le reconquit en cette qualité l'année suivante mais ce royaume ne tarda pas à lui être enlevé par Christian I d'Oldenbourg ce prince le força même quelque temps après de le abandonner le trône de Suède (1457) Charles le reprit bientôt pour le perdre de nouveau. Rims une troisième fois en possession de sa couronne (1467) Charles VIII la conserva jusqu'à sa mort en 1470.

CHARLES IX, roi de Suède 4° fils de Gustave Wasa né en 1550, porta d'abord le titre de duc de Sudermannie. A la mort de son frère aîné, Jean III (1592), il profita de l'absence de Sébastien Sigismund, son neveu qui avait été élu roi de Pologne, pour se faire déclarer l'autorisation de l'électeur et l'accepta après il se fit proclamer roi (1604) il avait fait déclarer en 1595 que le luthéranisme serait la seule religion tolérée en Suède. Il eut à combattre les Russes et s'y vainquit mais il éprouva divers revers dans les guerres qu'il fit aux Polonois et aux Danois. Il fonda Gothenbourg, en 1607 et mourut en 1611. Il eut pour successeur son fils le roi Gustave-Adolphe.

CHARLES X OU CHARLES XI STAVE roi de Suède, né en 1622 fils de Jean-Casimir prince palatin de Rhin, et de Catherine, fille de Charles IX, monta sur le trône en 1654 après l'abdication de Christian,

à cause. Il tourna d'abord ses armes contre les Polonois (1665), gagnant la célèbre bataille de Varsovie qui dura trois jours (1656) et s'empara de toute la Pologne en moins de trois mois. Ce prince, ayant à combattre à la fois (1657) le roi de Pologne, soutenu par l'Autriche et celui de Danemark commandant son armée sur les places des Baltes, traversa à pied la mer d'icelle et arriva ainsi dans l'île de Seeland. La terreur se répandit aussitôt dans Copenhague et Charles, par le traité de Rothschildt, se fit céder la Suède et plusieurs autres provinces qui sont restées depuis (Suède 1658) Protestant que le traité n'avait pas été exécuté (Charles qui ambitionnait l'Empire du Nord, reparut bientôt dans l'Allemagne et l'Europe, mais il fut repoussé et convertit le siège en blocus. Il reparut avec une nouvelle armée lors qu'il mourut subitement, en 1660, à Göltingbourg.

CHARLES XI roi de Suède, fils de Charles X Gustave, fut reconnu roi en 1660 n'ayant que cinq ans. Le traité d'Oliva conclu en 1660 par le conseil de régence termina la guerre entamée par Charles X et assura à la Suède une extension considérable de territoire. Charles commença à gouverner par lui-même en 1672 il battit en plusieurs rencontres Christian V, roi de Danemark, qui lui avait déclaré la guerre et le força à lui accorder une paix avantageuse (1679). Charles déclara souverain absolu par les états assemblés (1680) ne s'occupa plus que du soin d'améliorer l'administration intérieure de son royaume. Il mourut en 1697. Ce monarque laissa à son fils un royaume florissant, une armée et une flotte redoutables et un trésor tel que n'en avait jamais possédé aucun souverain du Nord. Il encouragea le commerce, et protégea les sciences, les lettres et les arts.

CHARLES XII roi de Suède, fils de Charles XI, né en 1682 monta sur le trône en 1697, n'ayant que quinze ans. Frédéric IV roi de Danemark Auguste II roi de Pologne Pierre I czar de Moscovie se coalisèrent contre ce jeune prince. Charles tourna d'abord ses armes contre le Danemark, alla mettre le siège devant Copenhague, et le força Frédéric à signer la paix à Travendahl (août 1700). Il marcha aussitôt contre les Russes qui au nombre de 60 000 hommes, assiégeaient Narva et les battit complètement avec 9 000 Suédois (novembre 1700). Après cette bataille, Charles courut attaquer Auguste roi de Pologne, remporta une victoire signalée sur les bords de la Duna (1701) se rend maître de toute la Pologne, détrône Auguste, à la place duquel il mit Stanislas Leszczyński, pourvint son successeur jusque dans ses états de Saxe, et le força à signer le traité d'Alte Rannstadt (1707), par lequel il renonçait à la couronne de Pologne. De la Saxe Charles XII à la tête d'une armée de 43 000 hommes se dirigea sur Moscou. Mais éprouvant enfin l'inconstance de la fortune il fut battu par le czar à Poltava (1709) et se vit réduit à chercher un asile chez les Turcs. Il se rendit à Bender ou il séjourna plusieurs années. Pendant son absence, Auguste remonta sur le trône de Pologne, Pierre entra en Livonie et Frédéric roi de Danemark envahit la Suède. Cependant Charles en quelques sorts prisonnier des Turcs se débarrassa sans en vain, d'exiter la Porte ottomane contre le czar. On vint le forcer à partir, il se retrancha dans sa maison, s'y défendit (1713) avec quelques domestiques contre un corps d'armée et ne se rendit que quand la maison fut en feu. Il partit enfin et prenant le costume d'un simple officier allemand, il traversa à cheval les états de l'empereur et arriva après seize jours et seize nuits de marche à Stralsund (1714). Arrivé dans cette ville par une armée composée de Danois, de Saxons, de Prussiens et de Russes, il y fit des prodiges de valeur, mais la place ne pouvant plus tenir, il se sauva à l'un de ses vaisseaux et se rendit au

baron de Goertz, il était parvenu à rétablir ses affaires. La Norvège était déjà en partie occupée, et la prise de la forteresse de Frederiksdal avait rendu le comte maître du reste du pays, lorsqu'il fut tué devant cette place (1718). On croit que la balla qui le trappa partit d'une main suédoise. La lecture la valeur l'amour de la justice, dominèrent dans le caractère de ce prince, mais il oublia ces belles qualités et les rendit souvent funestes à lui-même et à ses peuples. A sa mort, son pays déserta du nombre des grandes puissances. Le docteur Norberg a écrit l'histoire de Charles XII en suédois, son ouvrage volumineux a été traduit en français par Waraholtz. L'histoire de Charles XII par Voltaire est celle qui offre le plus d'intérêt, mais elle n'est point complète, il s'y trouve aussi des erreurs de noms ou de dates et des inexactitudes géographiques.

CHARLES XIII, roi de Suède né en 1758 2^e fils d'Adolphe-Frédéric. Il avait été nommé régent après l'assassinat de Gustave son frère (1772), mais, à la majorité de Gustave IV, il s'était retiré dans ses domaines et vivait en simple particulier. Lorsqu'en 1809 par suite de la révolution qui renversa le nouveau roi, il fut placé lui-même sur le trône. A son avènement il fit la paix avec la France, la Russie et le Danemark, cependant quelques années après il eut à soutenir une guerre avec le Danemark au sujet de la Norvège, il conquit cette province et l'annexa définitivement à ses états (1814). N'ayant pas d'enfants, il avait adopté pour son successeur au trône le prince de Holstein Augustenbourg, mais ce jeune prince étant mort 1810 le général français Bernadotte duc de Saxe-Altebourg fut choisi pour le remplacer. Charles XIII mourut en 1818.

7^o Rois d'Espagne

CHARLES I^{er} roi d'Espagne. Voy CHARLES V à la série des empereurs d'Allemagne.
CHARLES II, roi d'Espagne et de Naples, fils de Philippe IV, né en 1661 fut couronné roi en 1665 sous la tutelle de sa mère Anne d'Autriche. La destinee de ce prince fut le fruit de sa mauvaise gouvernance, il le fut d'abord par sa mère qui par son don Juan d'Autriche son frère naturel perdit sa femme Louïse d'Orléans et ses enfants, et fut contraint de l'imprudence d'entier dans la lutte contre Louis XIV, il se vit enlever l'Espagne et les plus riches provinces des Pays-Bas. Il s'occupa de ses enfants quoiqu'il eût été marié et eût eu en 1700 un testament par lequel il avait légué de toute la monarchie espagnole à son fils France de Valois, et petit-fils de Louis XIV en sorte que cette guerre eût été terminée par la succession. Il mourut le 1^{er} nov 1700. En lui finit la lignée de la maison d'Autriche, qui avait régné en Espagne depuis deux siècles. Sous ce règne l'Espagne plongea dans un désordre extrême, perdit le tiers de son territoire et on doute elle jouirait en Europe.

CHARLES III roi d'Espagne, fils de Philippe V et de l'infante Françoise, né en 1716 porta le nom de son Cador jusqu'à son avènement au trône d'Espagne (1759). Il régna d'abord sur Parme dont le duc était par sa mère en 1731, et quelques années après son père lui céda ses droits sur le royaume des Deux-Siciles. Il sut en peu de temps se mettre en possession de cette nouvelle couronne. Il lut à Bologne les Impériaux qui la lui disputaient, et fut reconnu par la France en 1733 sous le nom de Charles IV. Il gouverna ses états d'Italie avec sagesse depuis 28 années, lorsqu'en 1789 il devint roi d'Espagne par le mort de son frère Ferdinand VI, il laissa les Deux-Siciles à son 3^e fils, Ferdinand, et monta sur le trône d'Espagne sous le nom de Charles III. Il conclut avec Louis XV le *Traité de famille* (1763), qui assurait les droits de la maison de Bourbon, et se joignit à la France dans les deux guerres

qu'elle eut à soutenir contre l'Angleterre en 1762 et 1778 il n'éprouva que des revers dans la première de ces deux guerres mais il répara en partie ses pertes dans la deuxième. Il tenta ensuite de jurer l'insolence des pirates d'Alger mais il ne réussit pas dans cette entreprise Il mourut en 1788. Ce prince s'occupa surtout d'améliorer l'état de l'Espagne. On lui doit des canaux des grands chemins, l'hôtel des douanes et celui des postes à Madrid le cabinet d'histoire naturelle le jardin botanique les académies de peinture et de dessin etc Il voulut aussi réformer le costume des Espagnols ce projet causa un terrible soulèvement à Madrid (1765).

CHARLES IV roi d'Espagne fils de Charles III lui succéda en 1788. Prince faible et incapable il fut sans cesse dominé par la reine Marie Louise ainsi que par le favori de cette princesse Manuel Godoy prince de la Paix, et fut à la merci de tous les événements. En 1793 il déclara la guerre à la France après l'abdication de Louis XVI mais il se vit bientôt obligé de faire la paix et même de conclure avec la France un traité d'alliance offensive et défensive (Bale 1795). En conséquence de ce traité il fut forcé de faire la guerre au Portugal et à l'Angleterre cette dernière puissance lui fit éprouver un terrible échec à Trafalgar (1805) et lui enleva ses plus belles colonies. Il dut ensuite le trône de Napoléon. Accablé du joug qui lui imposa l'empereur et qui le tenta inutilement de secouer il voulut se suicider au moment où il se trouvait à Valence avec son fils Ferdinand (1808) mais il se vit contraint de se résigner à l'exécution de ce projet et se vit contraint de se résigner à l'exécution de ce projet et se vit contraint de se résigner à l'exécution de ce projet.

CHARLES IV fut couronné à Madrid le 19 mai 1808.

CHARLES, fils de Philippe II, le Joyeux (dun).

8° *Rois de Naples et des Deux Siciles*

CHARLES I comte d'Anjou et roi de Naples (1268) fils de Louis VIII et frère de saint Louis II succéda à son frère en 1268 et fut prisonnier comme lui par le bat de Mansourah (1280) rendu à la liberté, il vint gouverner la Provence dont il avait hérité par sa femme. En 1285, le pape Urbain IV l'appela à combattre Manfred roi de Naples et de Sicile qui avait enlevé la dignité de saint-siège et lui donna la couronne de ce prince. Il réussit en effet à s'emparer du royaume de Naples en battant Manfred (1268) et son neveu Conradin (1268) mais il souffrit sa victoire par sa cruauté. Il rendit son gouvernement tellement odieux aux Siciliens, que ceux-ci guidés par Jean de Procida conspirèrent contre lui. En 1282 tous les Français qui se trouvaient dans Palerme furent massacrés le lundi de Pâques. Il mourut le 25 mars de cette année et fut enterré à la cathédrale de Palerme. Le 25 mars de cette année et fut enterré à la cathédrale de Palerme.

CHARLES II d'Anjou dit le *Boutoux* fils du précédent. Lorsque son père mourut, il était en captivité ayant été fait prisonnier en 1281 dans un combat qui l'avait livré imprudemment aux Siciliens. Il ne recouvra la liberté qu'en 1289 et se fit couronner roi de Naples. Il se fit reconnaître également roi de Sicile que son père avait perdue mais il gouverna ses peuples avec plus de douceur et de sagesse que son prédécesseur. Il mourut en 1309 laissant le trône à son fils Robert. Un autre de ses fils, Charles-Marie, disputa à André III le trône de Hongrie, 1290.

CHARLES III, de DURAS ou DURAZO arrière-petit-fils du précédent fut appelé en 1381 au trône de Naples par le pape Urbain VI mécontent de la reine Jeanne. Il se mit en possession de la couronne sans coup férir et fit étouffer Jeanne mais il eut ensuite à combattre Louis I duc d'Anjou, à qui

cette princesse avait cédé ses droits. Il eut aussi des démêlés avec le pape qui, ayant placé sur le trône prétendant le dominer. En 1385 il fut appelé au trône de Hongrie dont il était le seul héritier mâle mais au moment où il eut vaincu et avoir triomphé de tous les obstacles, il fut assassiné par ordre de la reine de Hongrie qui avait tenté de renouer à ses droits (1386). Son fils Ladislas lui succéda sur le trône de Naples.

CHARLES IV, comte de Maine prétendant. Voy CHARLES D'ANJOU (parmi les princes français).

CHARLES IV roi de Naples, le même que CHARLES I (Espagne) et CHARLES V (Allemagne).

CHARLES V, roi de Naples. Voy CHARLES II (Espagne).

CHARLES VI, roi de Naples. Voy CHARLES VI (Allemagne).

CHARLES VII, dit *don Carlos*. Voy CHARLES III (Espagne).

CHARLES-WARTEL roi de Hongrie 2^e fils de Charles II roi de Naples, et de Marie, reine de Hongrie fut reconnu roi en 1290, à la mort de Ladislas IV mais il ne prit jamais possession de son trône et mourut à Naples en 1295 âgé de 23 ans. Il laissa un fils, Charobert, qui régna après lui sur les Hongrois.

9° *Ducs de Savoie, rois de Sardaigne, etc*

CHARLES I, duc de Savoie succéda en 1482 à Philibert I son frère en étant âgé de 14 ans il mourut à 21 ans sans avoir rien fait de remarquable. On lui donna cependant le surnom de *Guerrier*. Ce prince avait été élevé à la cour de Louis XI qui voulut être son parrain.

CHARLES II, fils du précédent, fut roi de Sardaigne quand il perdit son père il mourut à huit ans.

CHARLES III dit le *Bon* duc de Savoie succéda à Philibert II son frère en 1504. Son règne fut long et malheureux. Ce prince versatile flottait sans cesse entre Français, son neveu et Charles-Quint son beau-frère fut maltraité par tous les deux. Il mourut de chagrin à Verceil en 1553.

CHARLES-EMMANUEL I duc de Savoie dit le *Grand* gouverna de 1580 à 1630. Profitant des troubles de la France, il s'empara du marquisat de Saluces et se fit nommer par les Ligues comte de Piémonte en 1590. Henri IV se vengea de lui en lui enlevant la Savoie et une partie du Piémont. D'une ambition sans bornes il eut des prétentions sur le trône impérial après la mort de l'empereur Matthias puis sur le royaume de Chypre et sur le principauté de Macédoine. Il mourut de chagrin parce qu'il ne pouvait accomplir ses projets.

CHARLES-EMMANUEL II duc de Savoie, fils de Victor-Amédée né en 1634 succéda à son père François-Hyacinthe en 1675 sous la tutelle de sa mère Christine de France, fille de Henri-le-Grand. Il ne prit le gouvernement de ses états qu'en 1684 et régna jusqu'en 1735. Il se montra reconnaissant envers les Français qui l'avaient protégé pendant sa minorité. Il fut heureux le commerce et les arts.

CHARLES-EMMANUEL III second roi de Sardaigne de la maison de Savoie, fils du roi Victor-Amédée II, naquit en 1701 et monta sur le trône en 1730 après l'abdication de son père. Il s'unit en 1733 à la France et à l'Espagne qui avaient projeté de assaillir la maison d'Autriche à la tête des troupes confédérées et fit la conquête du Milanais vainquit l'empereur à Guastalla, et obtint en récompense le Novaris et quelques îles de l'Empire. La promesse d'une augmentation de territoire l'ayant déterminé en 1742 à prendre parti pour la reine de Hongrie contre la France et l'Espagne il s'empara de Modène puis de la Mirandole et déploya de grands talents militaires mais il perdit 5 000 hommes à Coni (1744). Il signa en 1746, à Turin, la paix avec la France, et, depuis, il consacra tous ses soins à soulager ses peuples. Il mourut en 1773.

CHARLES-EMMANUEL IV quatrième roi de Sardaigne fils du roi Victor-Amédée III succéda en 1796 à son père, auquel la France vint d'enlever la plus grande partie de ses états. Associé aux infortunes de la famille des Bourbons à laquelle il était allié Charles-Emmanuel IV fit d'inutiles efforts pour comprimer dans son royaume les ferment de révolution Il fut forcé de céder à la république française ses états continentaux et se retira en Sardaigne (1798) Il abdiqua en 1802 en faveur de son frère Victor-Emmanuel et alla vivre à Rome ou il mourut en 1819, sous le habit de jésuite

CHARLES-FELIX devint roi de Sardaigne en 1821 par l'abdication forcée de son frère Victor-Emmanuel réprima les rebelles, régularisa l'administration et donna un code militaire Il mourut en 1831 sans enfants laissant la couronne au duc de Ségurie (le duc Albert)

CHARLES I^{er} le bonziguq Nevers, dera son fils de Mantoue, régneront sans gloire de 1627 à 1708

CHARLES, landgrave de Hesse-Cassel **VY HESSE**
CHARLES-LOUIS comte palatin du Rhin né en 1617, fils de Frédéric V comte palatin mourut, après le traité de Westphalie (1648) en possession du Bas Palatinat qu'avait perdu son père (voy. **FREDERIC V**) et obtint en dédommagement du royaume de ses états héréditaires l'investiture d'un même électoral qui fut créé en sa faveur En 1672 il entra dans la ligue formée contre la France L'année suivante Turenne ayant chassé par l'incendie de trente bourgs du Palatinat les excès auxquels les habitants de ce pays étaient livrés envers les Français l'électeur lui fit porter dit-on un d'ail en combat singulier Il mourut en 1680 — Charles son fils et son successeur mourut en 1685 fut le dernier électeur de la maison de Simmeron

CHARLES-THÉOPHORE prince de Sulzbach électeur palatin né en 1724 fut investi des duchés de Juchers et de Berg en 1742 et prit part pour la Bavière dans la guerre de la succession d'Autriche Au rétablissement de la paix en 1748, il ne s'occupa que du bien-être de ses sujets Il fonda en 1757 à Mannheim une académie de dessin et de sculpture puis en 1763 une académie des sciences et un cabinet d'antiquités Appelé comme chef de la branche cadette de la maison palatine à la souveraineté des états de l'électeur de Bavière Maximilien-Joseph, qui était mort sans enfants il fut proclamé duc de Bavière à Munich en 1777 Il céda une partie de la Bavière à l'Autriche par le traité de Teschen (1779) et mit fin par là à une guerre dont cette succession avait été le prétexte entre le roi de Prusse et la maison d'Autriche Il mourut sans postérité en 1799 et ses états échurent à la maison de Deux Ponts

CHARLES (J-Alex-César) physicien né à Nancy en 1746 mort à Paris en 1823 s'est fait un nom par l'habileté avec laquelle il fit ses expériences Il s'occupa surtout de l'électricité il perfectionna l'aérostaf en y appliquant le gaz hydrogène et fut vice-président de l'Académie des sciences Il devint membre de l'Académie des Sciences (1780), et professeur au Collège royal des arts et métiers

CHARLES-OLIVIER voy. **CHARLES V** empereur
CHARLESTOWN ou (**HARLESTON** ville de l'Etat-Uni (Caroline méridionale) à 13 kil de la mer 76° 19 long O 32° 44 lat N 30 000 hab Beau port plusieurs forts palais de l'Etat hôtel de ville douane théâtre Eglise catholique, évêché protestant école de droit bibliothèque sociétés diverses Grand commerce Fondée en 1671 par les Anglais sous le règne de Charles II — Il y a d'autres Charlestown dans les états de Massachusetts-New-Hampshire New-York etc

CHARLEVILLE, ch.-l. de cant (Ardennes) sur la rive de la Meuse, vis à vis de Mézières, 1,376 h Collège Anc manuf d'armes à feu, fonderies, etc Fond v 1609 par le duc de Retbel, Charles de Nevers

CHARLEVOIX (P-François-Xavier de) jésuite à Saint-Quentin en 1682 mort à La Flèche en 1761, a publié plusieurs ouvrages *Histoire et description du Japon*, Paris 1736 2 vol in-4 *Histoire de l'île de St-Domingue* Paris 1790 2 vol in-4 *Histoire du Paraguay* Paris 1766 3 vol in-4 *Histoire générale de la Nouvelle-France* Paris 1744 3 vol in-4

CHARLIER Voy. **GRANOV**
CHARLIEU *Carliocus*, ch.-l. de cant (Loire) à 15 kil N E de Roanne 3 492 hab Tanneries mégisseries chamoiseries colonnades

CHARIOTTE reine de Chypre (1458-64), fille de Jean III, épouse Jean de Portugal duc de Coimbra et en secondes noces Louis duc de Savoie A la mort de son père elle fut sacrée à Nicose reine de Chypre de Jérusalem et d'Arménie Jacques barbare de son père qui était ecclésiastique ayant mis dans ses intérêts le sultan d'Egypte prit Charles et de ses états Celle-ci mourut à Rome en 1487 après avoir fait donation du royaume de Chypre au duc de Savoie son neveu

CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE fille de Charles Louis, électeur palatin du Rhin née en 1652 fut la 2^e femme de Monsieur frère de Louis XIV et devint mère du duc d'Orléans qui fut régent de France Elle mourut en 1722 On a des fragments des *Lettres originales de Madame* etc écrites de 1715 à 1720 au Duc d'Ulme le Brunswick et à la princesse de Galles publiées à Paris 1788 réimprimées en 1823 par M Schubarth sous le titre de *Mémoires sur la cour de Louis XIV et de la Régence extraits de la correspondance de madame Elisabeth-Charlotte* etc

CHARLOTTE-AUGUSTA D'ANGLÈTERRE princesse de Galles fille de George-Troisième prince de Galles (qui fut roi d'Angleterre sous le nom de George III) et de la princesse Caroline de Brunswick sa célèbre par son divorce naquit en 1766 et fut mariée en 1816 au prince L'époux de Louisbourg Elle devint héritière de la couronne mais elle mourut en couches en 1817 après avoir mis au monde un enfant qui ne lui survécut point Elle fut regrettée par les Anglais Cette princesse aima toujours sa mère malgré les torts qu'on lui imputait

CHARLOTTENBURG ville de Prusse Brandebourg, à 7 kil O de Berlin sur la Sprée 4 900 hab Château royal et maison de naissance Bâtie en 1706 par Sophie-Charlotte femme de Frédéric I Tombeau de la reine Louise Amélie, femme de Frédéric Guillaume III

CHARLOTTESTOWN ville de la Nouvelle-Bretagne ch.-l. de l'île de St-Jean sur la baie d'Hillsborough par 66° 27 long O, 46° 13 lat N Ex cellent port

CHARLOTTSVILLE ville des Etats-Unis (Virginie) ch.-l. du comté d'Albemarle à 110 kil N O de Richmond

CHARLY ch.-l. de cant (Aisne) à 10 kil S O de Chateau-Thierry 1,580 hab Bonneterie draps serges etc ses fonderies de cuivre

CHARMES ch.-l. de cant (Vosges) à 24 kil N O d'Ornival 2 900 hab Beau pont Commerce on y voit un tur

CHARMETTES village de Suisse à 25 kil S O de Chambray à 25 kil N de Roussillon dans ses Confessions

CHARMEY village de Suisse (Tribourg) dans la vallée de Ballegarde à 25 kil S de Fribourg près de la Saane est le centre de la grande fabrication du fromage dit de Gruyère

CHARNEY ch.-l. de cant (Yonne) à 25 kil S O de Joinville-le-Roi — Neuve à 11 kil N de Verdun

CHAROBI R ou **CHARLI R** S-ROBI RT, rois de Hongrie, fils de Charles-Martel, roi de Hongrie et petit-fils de Charles II d'Anjou roi de Naples fut choisi pour souverain par les Hongrois en 1305 Fn 1314 il vainquit Matthieu, comte palatin, qui s'était révolté

contre lui, mais il fut saisi en 1330 par le voyage de Valachie et se vit obligé d'aller chercher un refuge à Naples. Il revint pourtant d'un ses Etats, d'abord ses ennemis et éleva comme la Hongrie à un haut degré de splendeur. Il mourut en 1342 laissant la couronne à son fils Louis.

CHAROLAIS, un des quatre comtés dépendant du duché de Bourgogne, qui compris dans le dépt de Saône-et-Loire. Villes principales Charolles (ch-l), Parly-la-Mont, Toulon-sur-Arroux. Dans le 10e siècle le Charolais fut une simple châtellenie. Jean comte de Chalon qui le possédait en 1237, le céda à Hugues IV duc de Bourgogne. Il passa ensuite à Jean, second fils de ce prince, puis à Beatrix, qui en 1272 épousa Robert de France fils de saint Louis. Le Charolais fut alors érigé en comté. En 1327 ce comté passa par mariage dans la maison d'Artois et c'est en 1390 le vendit à Philippe-le-Hardi duc de Bourgogne. Charles-le-Téméraire, du vivant de son père Philippe-le-Bon porta le titre de comte de Charolais. Ce comté fut réuni à la France par Louis XI, en 1477 mais il fut rendu par Charles VIII à Philippe-le-Beau archevêque d'Autriche dans la suite il fut souvent disputé par la France l'Espagne et l'Autriche. Le traité des Pyrénées l'avait cédé à l'Espagne, 1659 mais Louis II, prince de Condé le fit sauter et se le fit adjuger par arrêt du parlement de Paris. Il devint au XVIIIe siècle l'appanage de Charles de Bourbon comte de Charolais, prince qui n'est connu que par ses débâcles et sa frénésie. Il fut réuni à la couronne en 1761 à la mort de ce prince.

CHAROLAIS (canal du). Voy. CYTHRE (canal du).

CHAROLLES (ch-l) d'arr. (Saône-et-Loire) 150 kil N O de Mâcon 3 226 hab. Société de culture. Fêtes le 1er Juin et le comté de Charolais. — L'arr. de Charolles a 13 cant. (Saint-Benoit de Joux Bourbon-Lancy, Charolles, La Charité, Digoin, Guignon, La Grache, Marigny, Palaise, Paray-le-Monial, Semur-en-Briouais, Toulon-sur-Arroux (Charolles) 138 comm. et 125 541 hab.

CHARON marchand de Fécamp, le transporteur d'une barque les uns des autres au-delà du bief et de l'écluse. Il ne recevait que ce qui avait eu la dépense. Une obole et le prix du voyage, et son argent continuait pour payer le passage de maître dans la bouche des morts une piece de monnaie que l'on appelait pour cette raison le denier de Charon.

CHARON de l'impression, historien grec qui florissait un peu avant Hérodote avait composé une Histoire de la Perse et un Histoire de l'Ethiopie etc dont il ne reste que peu de fragments réunis par l'abbé Sevin (Académie des Inscriptions, XIV p 5f) et par Creuzer dans ses *Historiae graecae fragmenta* 1806.

CHARONDAS législateur de l'éthiopie et de Rhéguin vivait vers 600 av J-C Il se piqua d'un on de son épée parce qu'il avait enfoncé une loi qui n'était lui-même portée et qui dépendait de se présenter en armes dans l'assemblée du peuple.

CHARONAS (LOUIS LECARON, dit) juriconsulte français né en 1536 à Paris, mort en 1617. Il se fit par ses écrits une haute réputation, et fut nommé lieutenant au bailliage de Clermont en Beauvaisis charge qu'il exerça jusqu'à sa mort. Il a composé plusieurs ouvrages dont les principaux sont le *grand Coutume de France* Paris 1598 *Coutume de Paris avec des commentaires* 1598 etc.

CHARONNE bourg du dépt de la Seine, dans l'arr. de Saint-Denis, à 1 E de Paris et contigu à cette ville 3 082 hab. Papiers peints, eau de javelle, eau-de-vie de pommes de terre.

CHAROST (ch-l) de cant. (Cher) à 10 kil N E d'Issoudun 1 150 hab. Il a donné son nom à une branche de la maison de Bourbon. **MATHURIN CHARPLINIER** (de qui), né en 1524 à Clermont, et Beauvais mort en 1574 docteur en philosophie

et en médecine, fut nommé en 1566 professeur de mathématiques au collège de France, défendit le protestantisme, se signala par son intolérance philosophique et religieuse et fut de vifs combats avec son collègue Ramus on l'accusa même de sa mort. (Voy RAMUS) Charles IX le nomma son médecin. Il a publié entre autres écrits *Oranones contra Ramum* 1566, et un ouvrage de théologie mystique en 14 livres, 1571, qui lui attira à Arisotele, et qui il prend avec traduit de l'arabe.

CHARLENTIER (François) littérateur né à Paris en 1620 mort en 1702 fut placé par Colbert à la tête de l'Académie des Inscriptions lors de sa fondation. Dans la querelle sur le mérite des anciens et des modernes, il prit parti pour les modernes et écrivit à cette occasion des pamphlets oubliés aujourd'hui. On lui doit une traduction de la *Cyropédie*, 1651 une *Vie de Socrate*, 1650. Il travailla à la rédaction des *Voyages de Charlin*.

CHARLIH, prov. d'Egypte, dite aussi prov. de *Bilbeys* entre la Méditerranée, un desert (au S. E.) et le prov. de Damiette Mansourah, Gardich, Kelibouh (ch-l) Belléys. Excellent coton.

CHARIA-MONGOLIE région de l'empire chinois, fut partie de la Mongolie et est située entre la Chine propre, la Mandchourie, les Kalikats et le dépt de Koubi par 105°-122° long E, 37° 30'-48° lat N. Elle forme à prox. le pays des Oïgou (au N. O.), la Charia-Mongolie propre (au milieu), le Karthim au N.

CHARRON (Pierre) moraliste, né à Paris en 1641 était fils d'un litraire qui eut 25 enfants. Il excusa d'abord la profession d'avocat, puis entra dans le ordre et se fit bientôt un nom par ses prédications. Plusieurs évêques l'attirèrent auprès de eux et il séjourna comme théologal à Bizas, Lecture, Agen, Cahors, Condom, Bordeaux. Dans cette dernière ville il se lia avec Montaigne et adopta bientôt sa philosophie. En 1695 il fut envoyé à Paris comme député à l'Assemblée du clergé et devint secrétaire de cette assemblée. Il mourut à Paris en 1693 d'apoplexie. Charon a composé un *Traité de la Sagesse* Bordou 1691 qui est encore un des meilleurs traités de morale que nous ayons, et un ouvrage très utile et très agréable. Il en firent longtemps l'école d'un rousso et le livre l'écrit à l'école de l'éléve et repro à tout les idées et le style de Montaigne mais il a moins de grâce et de nouveauté. Il a aussi composé un *Traité des deux Vies* (existence de Dieu, vérité du christianisme, vertu du catholicisme) Cahors 1694 qui a été fort estimé, et un *Abrégé du Traité de la Sagesse*. La meilleure édition de Charon est celle qui a donné M. Amaury Dural 1691 3 vol in-8.

CHARROUX, (ch-l) de cant. (Nièvre), à 9 kil F de Cussy 1 600 hab. Anc abbaye de Bénédictins.

CHARRUAS, paroisse moderne de l'arrondissement du Sud qui habite entre le Parac et l'Aragnac, dit est très belle. On en a vu quelques individus à Paris il y a peu d'années.

CHARTE Deux chartes saintes ont de l'importance dans l'histoire. La *Grande-Charte* d'Angleterre qui est la base des libertés anglaises elle fut signée en 1215 par Jean sans-Terre et confirmée en 1264 par son fils Henri III et la *Charte constitutionnelle* de l'Irlande, donnée en 1814 par Louis XVIII, et reformée en 1830 après la déchéance de Charles X.

CHARTRE NORMANDE, ordonnance rendue en 1316, par Louis le Hutin, pour établir les droits et privilèges des nobles de Normandie. Cette ordonnance fut confirmée par Philippe de Valois, 1319 Louis XI, 1461 Henri III 1579 Elle cassa d'ailleurs ce qui venait à la fin du XVIe siècle mais continua de figurer dans les ordonnances et les privilèges du royaume en 1789.

CHARTEUR (Alain), écrivain et poète, né à Bayeux en 1380, se d'abord à l'école de l'Université

et en médecine, fut nommé en 1566 professeur de mathématiques au collège de France, défendit le protestantisme, se signala par son intolérance philosophique et religieuse et fut de vifs combats avec son collègue Ramus on l'accusa même de sa mort. (Voy RAMUS) Charles IX le nomma son médecin. Il a publié entre autres écrits *Oranones contra Ramum* 1566, et un ouvrage de théologie mystique en 14 livres, 1571, qui lui attira à Arisotele, et qui il prend avec traduit de l'arabe.

nommé par Charles VI secrétaire de sa maison. On croit qu'il mourut en 1458. Il fut surnommé le Père de l'éloquence française et jouit d'une grande réputation. Pasquier rapporte que Marguerite d'Écosse épouse du dauphin (depuis Louis XI) le voyant endormi sur une chaise lui donna un baiser sur la bouche pour marquer le cas qu'elle faisait de cette bouche d'où étaient sortis tant de beaux discours. Il a beaucoup contribué à former la langue. Parmi ses ouvrages en prose on remarque le *Cural* (Courtisan), le *Quadrilogue inexact*, où il se déchaîne contre les abus et parmi ses ouvrages en vers, le *Débat du Rêve et du Veux*, la *Belle Dame sans merci*, le *Bévue de nobles*, le *Livre des Quatre Dames*. On lui attribue aussi une *Histoire de Charles VII*. On trouve dans tous ses écrits une aimable naïveté. L'édition la plus complète de ses œuvres est celle de Duchesne Paris 1617 in-4 — J. Chartier frère du précédent moine de l'abbaye de Saint-Denis historien graphique de Charles VII a publié les *Grandes Chroniques de France*, avec une *Histoire de Charles VII*, imprimées en 1476 et 1493 3 vol in fol.

CHARLIER (René), médecin né à Vendôme en 1572 mort en 1621 fut professeur à la faculté de Paris et publia une édition complète et très estimée des œuvres réunies d'Hippocrate et de Galien 1633-79 13 vol in-fol.

CHARIRAIN (pays). On nomme ainsi le pays dont Chartres est la ville principale. Il était compris dans la Beauce.

CHARIRE (la) ch-l de cant (Sarthe) sur le Lou à 26 kil S O de Sarthe-laun 1 450 hab.

CHARIRES *Austricus*, *Carites* ch-l du dep de Eure-et-Loir à 83 kil S O de Paris 92 par la route de Rambouillet. 14 750 hab. Evêché B cathédrale C O de soc d'art, biblioth (1 l fr (1817). Entrée des grans de la Beauce pates r nommes. Chartre fut prise par les Anglais sous Charles VI, et reprise par Dunois en 1432. Les Calvinistes la saccagèrent violemment en 1566. Henri IV s'en empara en 1591 et y fut sacré en 1593. Patrie du chancelier Li d'Aligre, du moraliste Nicole, du poète Regnier, de Lami, de Brissot, Pultin, Marcou. — Chartres fut quelquefois la capitale des *Carmites* elle fut d'uns la ville principale de la Beauce, et eut des comtes particuliers dès le X^e siècle. Ces comtes possédaient en outre les comtes de Blois et de Champagne. Elle appartient ensuite à la maison de Blois et à celle de France (Philippe-le-Bel (1293). Ce n'est qu'au comte de Chartres qu'on le dit Chartres (loul) (1313). Long rédemt (1310), 1349. François II eut de nouveau et Lo n XIII la racheta en 1623. Le comté de Chartres fut ensuite érigé par Louis XIV en duché et donné à la maison d'Orléans. Il devint alors l'apanage du fils aîné de cette maison, ce qui dura jusqu'en 1830 (voy ORLÉANS). — Larr de Chartres a 8 cant (Auneau, Cuville, Janville, Voves, Milet, Mantes-en-puis (Chartres qui compte pour 2), 166 communes et 105 900 hab.

CHARTRELS (la GRANDE) fameux monastère de Chartres situé dans le dep de l' Eure à 20 kil N de Gisors. Au milieu de montagnes arides et de difficultés accès. Il fut fondé par saint Bruno vers 1084 et devint le chef-lieu de l'ordre des Chartreux. Détruit en 1790 il a été rétabli en 1814 et rendu aux Chartreux qui l'occupent encore.

CHARTREUX religieux ainsi appelés du désert de la Grande-Chartreuse, situé aux environs de Grenoble ou ils ont pris naissance. Cet ordre fut fondé par saint Bruno qui s'établit dans ce désert en 1084 avec six religieux. Cet ordre est un des plus austères. Les Chartreux portent une robe de drap blanc, serrée avec une ceinture de cuir, et un capuce du même drap. Ils sont toujours couverts de

chaînes, et une corde appelée *lombard* entoure leurs reins. Ils se consacrent à la vie contemplative. Ils ont quelques établissements en France, et dans le diocèse de Chartres, leur maison mère (voy de Grenoble) il en comptent 92 dans les autres pays catholiques, et ont en outre 5 couvents de filles, dont 1 en France. La règle des Chartreux a été imprimée en 1661.

CHARYBDE, fleuve de la Nigritie dans l'état de Bourbourn. Sépare cet état de celui de Baghermé et se jette dans le lac Tchad. On ne connaît que la partie inférieure de son cours. On prétend qu'il communique avec le Nil. On a cru voir dans ce fleuve le *Cur* des anciens et le *Djyr* de Burchard.

CHARYBDE en lat *Charybdis*, célèbre gouffre, situé sur la côte N E de la Sicile, au S O de ce qu'on de Scylla qui était situé sur la côte méridionale de l'île. Tous deux sont dans le *Sticum fretum*, ou détroit de Messine. Le danger qu'offrait jadis le passage entre ces deux écueils a donné lieu au proverbe connu *tomber de Charybde en Scylla*. Au jour d'hui le danger n'est plus le même — Selon la fable, Charybde était une femme sicilienne qui avait volé des bœufs à Hércule lui toutroyée et changée par Jupiter en un gouffre effrayant.

CHARZOW village des États prussiens (Silésie) à 7 kil S E de Beuthen Grande usine royale pour fonder le fer et le zinc.

CHASIDIM (les), secte religieuse des Juifs. Voy MULTISTES (les).

CHASSILLAS bourg du dep de Saône-et-Loire à 10 kil S O de Mâcon 370 hab. Il a donné son nom à la variété de raisin dite *cha vilas*.

CHASSILLON bourg du dép de la Charente à 10 kil N E de La Rochelle 1000 hab. Maison ou minis roale au temps de Louis XVI.

CHASSIRON tour de pierre de l'île d'Oléron, par 3° 45 long O 46° 2 lat N. Il a 2 feux pour distinguer de la tour de Cordou n.

CHASSUARI ou **ATTUARI** peuple de la Germanie au S des Chérusques et à l'E des Scambres, habitait vers le confluent des riv. actuelles de la Rude et la Weira et le long de l'Ider.

CHASTELAIN, **CHASTELLE** Voy CHATELAIN (le).

CHASTILLARD (Pierre de BOSCOSE) gentilhomme dauphinois était prisonnier de Bivard. Avant d'être une violente prison pour la célèbre Marie Stuart épouse de François II, il au vit cette princesse en Croisac après la mort de ce monarque. Il fut surpris caché dans la chambre du Maure et condamné à perdre la tête.

CHASTILLON (Claude DE BEAUVOIR seigneur de) né vers la fin du XIV^e siècle en Bourgogne mort en 1453 serit avec le plus grand zèle le duc Jean de Bourgogne. Jean sans-Peur pendant les troubles du règne de Charles VI surprit Paris en 1418 et fut en récompense nommé maître de l'artillerie. Il resta au siège de Combrailles avec Auzier en 1451 depuis cette époque, l'aîné de cette famille était de droit premier comte d'Auxerre.

CHASTELLOU (François-Jean marquis de) né à Paris en 1734, mort en 1788 fut colonel d'un régiment qui portait son nom servit en Allemagne, 1766-68 puis passa comme major-général en Amérique en 1769 et s'y lia avec Washington. On a de lui entre autres écrits *De la félicité publique* 1772 *Esquisse de l'histoire de l'Amérique septentrionale* 1780-82.

CHASTINEF DE PUYSEGLER Voy PUYSEGLER. **CHAT** (le du), lac de l'Amérique septentrionale, sur la limite du Haut et du Bas-Canada au N O du lac Chandéar, par 45° 30 lat N et 75° 50 long O. Il a environ 31 kil de long sur 4 de large. Il est alimenté par l'Ottawa, qui forme une chute après l'avoir traversé.

CHAT-EL-ARAB, fleur de la Turquie d'Asie (Bas-

sora), formé par la jonction du Tigre et de l'Euphrate à Corna. Il se jette dans le golfe Persique par une embouchure nommée *Kossas-Bouni*, après un cours d'environ 200 kil. du N. O. au S. E.

CHAT-EL-NOUZ, montagne de la chaîne du Caucase, sur les confins du Daghestan, elle a 4,000 mètres.

CHATAM, ville d'Angleterre (Kent), sur la Medway, à 55 kil. E. de Londres. 10,000 hab. en 1801, 20,000 en 1840. Elle est contiguë à Rochester, dont on la regarde comme un faubourg. Fortifications admirables, magnifique arsenal, chantiers de construction, bassins, forges, fonderies, corderies, etc., et principale station de la marine anglaise. Ruyter en 1667 détruisit en partie les établissements de Chatam. C'est de cette ville que la famille des Pitt a pris le titre de lord Chatam. — Beaucoup de villes des Indes-Unies portent le nom de Chatam, la principale est dans le Connecticut, à 26 kil. S. de Hartford; 3,000 hab. Chantiers de construction, eaux minérales. — Une île de l'Océanie, dans l'archipel de Broughton, et une autre de l'archip. Gallapagos portent ce nom.

CHATAM (lord). Voy. **PITT**.

CHATEAU (LE), ou **LE CHATEAU-D'OLÉRON**, ch.-l. de canton Voy. **OLÉRON** (LE CHATEAU D').

CHATEAUBOURG, ch.-l. de canton (Ille-et-Vilaine), à 15 kil. O. de Vitré, 1,300 hab. Ardoriers.

CHATEAUBRIANT, ch.-l. d'arr. (Loire-Inf.), sur la Chère à 60 kil. N. E. de Nantes, 3,634 hab. Cuv. conservé d'ancien usage. Cette ville a donné son nom aux comtes de Chateaubriant. Anc. chât. auj. au duc d'Angoulême. — 7 c. (Nort, Derval, St-Julien-de-Vouvantes, Mousdon-la-Rivière, Nozay, Rougé, plus Chateaubriant), 31 communes et 62,275 hab.

CHATEAUBRIANT (Françoise, comtesse de), femme célèbre par sa beauté, née vers 1475, morte en 1537, était fille de Jean de Foix et sœur du vicomte de Lautrec et du maréchal de Foix. Elle fut mariée très-jeune à Jean de Laval, Montmorency, seigneur de Chateaubriant, en Bretagne, qui l'amena à la cour. Elle y inspira une vive passion à François I, mais elle fut en bout de peu d'années supplannée par la duchesse d'Elampes. Elle est en butte à la jalousie de son mari, qui on accuse d'avoir hâté sa mort. On raconte sur elle des anecdotes fort romanesques. Cependant quelques uns contestent même sa liaison avec François I.

CHATELBRUN (J.-B. vivier de), littérateur, de l'Académie Française, né à Angoulême en 1686, mort en 1775, fut sous-précepteur, puis maître-d'hôtel ordinaire du duc d'Orléans, et composa quelques tragédies *Mahomet II*, jouée en 1714 *les Troyennes*, jouée en 1754, et restée au théâtre; *Philoctète*, 1755, *Asyanax*, 1756.

CHATEAU-CHAILLON, bourg de France (Jura), à 10 kil. N. E. de Lons-le-Saulnier, 650 h. Vins excellents.

CHATEAU-CHINON, ch.-l. d'arr. (Nièvre), à 59 kil. N. E. de Nevers, 2,775 hab. Commerce de vins, bois, charbon, bestiaux pour Paris. — L'arr. de Châteauneuf-Chinon a 5 cantons (Luzy, Chailion, Moulins-Engilbert, Mont-Saurin, plus Châteauneuf-Chinon, 58 communes, et 61,837 hab.

CHATEAU-D'OEZ, bourg de Suisse (Vaud), à 39 kil. E. de Lausanne. Brûlé en 1800 et rebâti régulièrement 2,000 h., tous réformés. Forges à l'ail.

CHATEAU-DU-LOIR, ch.-l. de canton (Sarthe), à 35 kil. S. O. de St-Gai, 3,017 hab. Toiles à voiles, filature de coton, tanneries. Commerce.

CHATEAUDUN, *Casus Modunum* en latin moderne, ch.-l. d'arr. (Eure-et-Loir), près du Loir, à 44 kil. S. O. de Chartres, 6,776 hab. Ancien château des comtes de Dunois. Couvertures, grandes tanneries, etc. Bâtie au x^e siècle. — L'arr. de Chateaudun a 5 cantons (Loye, Bonneval, Brou, Orgères, plus Chateaudun), 91 comm. et 61,975 h. Voy. **St-FLORENTIN**.

CHATEAU-GIRON, ch.-l. de canton (Ille-et-Vilaine), à 14 kil. S. E. de Rennes, 2,000 hab. Toiles à voiles.

CHATEAU-GONTHIER, ch.-l. d'arr. (Mayenne) sur la Mayenne, à 27 kil. S. E. de Laval; 6,226 hab. Serges, étamines, toiles; blancheries; tanneries. Commerce en bois, vin, fer, grains de trefle, etc.

— L'arr. de Chateau-Gonthier a 6 cantons (Craon, Coussé-la-Vivienne, Biernès, Grez-en-Bouère, St-Aignan-sur-Roë, Châteaufort), 79 comm. et 71,392 hab.

CHATEAU-JANDON, ch.-l. de canton (Seine-et-Marne), à 28 kil. S. de Fontainebleau, 1,800 hab. Pierre dure très-estimée, blanc d'Espagne.

CHATEAU-LAUDREN, Voy. **CHATELAUDREN**.

CHATEAU-LA-VALLIÈRE, ch.-l. de canton (Indre-et-Loire), à 31 kil. N. O. de Tours, 1,200 hab. Sources minérales, forges.

CHATEAULIN, ch.-l. d'arr. (Finistère), sur l'Aulne, à 22 kil. N. de Quimper, 3,000 hab. Petit port, pêche du saumon. — L'arr. de Chateaulin a 7 cantons (Carhaix, Châteauneuf, le Faou, Crozon-le-Franc, le Huelgoat, Pleyben, plus Chateaulin), 59 communes et 99,126 hab.

CHATEAU-MEILLANT, *Mediolanum*, ch.-l. de canton (Cher), à 29 kil. S. O. de St-Amand, 3,062 hab. Vieux château et tour bâtie, dit-on, par César.

CHATEAUNEUF, ch.-l. de canton (Ille-et-Vilaine), sur la Lombede, à 28 kil. S. E. de Lamoignon, 1,200 hab.

CHATEAUNEUF, ch.-l. de canton (Ille-et-Vilaine), à 10 kil. S. E. de St-Malo, 680 hab. Fort hexagone, élevé en 1771.

CHATEAUNEUF-DE-BANDON, ch.-l. de canton (Lozère), à 18 kil. N. E. de Mende, 2,200 hab. Jadis place forte. Duguesclin l'assiégea lorsqu'il mourut; cependant le gouverneur de la place, qui lui avait promis de se rendre, vint déposer les clefs de la ville sur son cercueil.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU, ch.-l. de canton (Finistère), sur l'Aulne, à 19 kil. E. de Chateaulin, 2,000 hab.

CHATEAUNEUF-EN-THIERRAIS, ch.-l. de canton (Loire-et-Loir), à 18 kil. S. O. de Dreux, 1,250 hab. Mins de fer.

CHATEAUNEUF-SUR-CHARENTE, ch.-l. de canton (Charentis), à 25 kil. S. E. de Cognac, 2,200 hab. Commerce de vin, tabac, etc.

CHATEAUNEUF-SUR-CHER, ch.-l. de canton (Cher), à 25 kil. S. O. de Bourges, 1,840 hab. Commerce de vin, chevaux, etc.

CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE, ch.-l. de canton (Loiret), à 23 kil. E. d'Orléans, 3,075 hab. Raffinerie de sucre de betteraves, tannerie, etc.

CHATEAUNEUF-SUR-SARTHE, ch.-l. de canton (Maine-et-Loire), à 27 kil. E. de Saumur, 1,240 hab. Filatures, tanneries.

CHATEAU-PONSAC, ch.-l. de canton (Ille-et-Vilaine), à 33 kil. N. de Lamoignon, 3,829 hab.

CHATEAU-PORLIEN, ch.-l. de canton (Ardennes), dans une île de l'Arne, à 9 kil. O. de Rethel, 2,181 hab. Château sur un rocher. Serges, étamines, caenniers; filatures de laine, tanneries.

CHATEAU-REGNAUD ou **RENAULT**, *Caramentum*, puis *Casellum Ravennatium* ou *Regnath*, ch.-l. de canton (Indre-et-Loire), à 26 kil. N. E. de Tours, 2,000 hab. Draps communs, tapis, bonneterie, etc.

CHATEAU-REGNAUD (Fr.-L. ROUSSELET, comte de), vice-amiral, maréchal de France, né en 1637, mort en 1716. Chef d'escadre en 1673, il défit Royter en 1675, conduisit un convoi en Irlande au secours de Jacques II en 1689, et l'année d'après ramena les troupes françaises et 18,000 Irlandais. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il conduisit les flottes des Espagnols d'Amérique en Europe, et mit en sûreté leurs colonies d'Amérique.

CHATEAU-RENAUD, ch.-l. de canton (Loiret), sur l'Ouanne, à 13 kil. S. E. de Montargis, 2,100 hab. Draps pour les troupes, commerce de safran et laine. Jadis place forte appartenant aux Calvinistes, démantelée en 1627 par Louis XIII.

CHATEAU-RENARD, ch.-l. de canton (Bouhes-du-Rhône) à 9 kil S E d'Avignon 1 250 hab

CHATEAUROUX ch.-l. du dép de l'Indre sur l'Indre, à 230 kil S O de Paris (253 par la route d'Orléans) 13 847 h Trib de comm lycée château fondé en 950 par un certain Raoul de Deol et qui a donné son nom à la ville (Château-Raoul, et par corruption (Chateauroux) est au 1^{er} hôtel de la préfect (Chemin de fer 1845) Dr. p., lunex, mercerie, grains et bestiaux Vin de tabac — Patrie du card. Othon, év. de Fracati, de Placide Porcheron — Bénédictionnel D'Aluche de l'abb. Bertrand — Châteauvieux devint sous Louis XIII le ch.-l. d'un duché pairie érigé en faveur de Henri de Bourbon sous Louis XV ce duché fut donné à Marie-Anne de Mailly, qui prit de là le titre de duchesse de Chateauroux — L'arr de Chateauroux a 8 cantons (Ardentes Argenton Buzancais Chateauroux Châtillon Foucault Levroux, Valençay) 93 communes et 96 203 hab

CHATEAUROUX (Marie Anne de MAILLY duchesse de), de la maison de Nestlé épousa en 1734 le marquis de la Tournelle Veuve à 23 ans elle inspira la passion la plus vive à Louis XV que ses deux autres messames de Vintimille et de Mailly avaient déjà éprouvée Devenue favorite en titre et soutenue par le duc de Richelieu elle fut quelque temps toute puissante à Versailles mais au lieu de nobles sentiments elle sut arracher Louis XV aux douceurs de la cour et le conduire à la tête de ses armées en Flandre et en Alsace Elle se vit renvoyée honteusement à Paris lorsque le roi tomba malade à Metz en 1744 mais elle retrouva tout son crédit après la guérison du roi La place de surintendante de la maison de la dauphine lui étant promise lorsqu'une mort impie revint arreter tout à coup sa fortune On a cru qu'elle avait été empoisonnée mais ce fut est dénué de preuves On a publié en 1806 deux vol. de ses lettres, et madame Sophie Gay a publié sous le titre de *Madame la duchesse de Chateauroux* Paris, 1835 un roman plein d'intérêt

CHATEAU-SALINS ch.-l. d'arr (Meurthe), sur la Petite-Saône à 27 kil N E de Nancy 2 621 hab Deux sources salines très abondantes saine, bonnetière — L'arr de Château Salins a 5 cantons Delme Dieuze, Vic. Albestroff plus Château-Salins) 147 communes et 70 287 hab

CHATEAU-THIERRY ch.-l. d'arr (Aisne) sur la Marne à 58 kil S O de Laon 4 61 hab Toiles, filatures de coton commerces de blé, vin laines etc Patrie de La Fontaine Ancien château — L'arr de Château-Thierry a 5 cantons (Charly, Condé Neuville-St-Vincent Ferret-Tardenois plus Château-Thierry) 126 communes et 61,540 hab

CHATEAU-VILAIN ch.-l. de canton (I.-Marne) à 17 kil S O de Chaumont 1 700 hab Foiges commerce de chevaux et bestiaux

CHATELAINFRANCE (L.), ville du dép de la Vendée à 19 kil N de Fontenay-le-Comte 1 000 hab

CHATELAINFRANCE (François de VIOTTE seigneur de la) né en 1520, fils d'André de Viotte grand-sénéchal du Poutou se battit en duel avec Guy de Chabot seigneur de Jarnac (1547) Il succomba par lui-même d'un coup imprévu que son adversaire lui porta traîtreusement au pari et qui est depuis passé en proverbe sous le nom de *coup de Jarnac* Ce combat eut lieu en présence de Henri II

CHATELON ou **CHATTE** ch.-l. de cant. (Vosges), à 13 kil S E de Charmaes, 1 200 hab

CHATEL-SAINT-DEVIS, ville de Suisse (Fribourg) à 35 kil S O de Fribourg

CHATEL (Jean) fanatique tenta en 1594 d'assassiner Henri IV il s'introduisit dans la chambre du roi et lui porta un coup de couteau à la lêvre pendant qu'il se baissait pour relever deux officiers qui étaient à ses genoux Il fut arrêté sur-le-champ

et condamné par le parlement à être écartelé Il était fils d'un marchand de draps et n'avait que 19 ans On prétendit qu'il était l'instrument des Jésuites

CHATELAIN (George), *Castellanus* littérateur flamand né à Gand en 1404 mourut à Valenciennes en 1474, visita l'Espagne la France l'Italie et l'Angleterre ou il se fit remarquer par son adresse et sa bravoure Le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon l'attacha à sa personne en qualité de panetier puis d'éuyer, et le fit membre de son conseil 1118 *Quadragesimale Christi de d. s. tel. j. j. e.* 1461-69, publ. en 1827 par Bu lion *Revue de la merveilles advenues de mon temps en prose et en vers*, continuées par Jean Molinet Paris 1531 in-fol les *Epiques d'Hector fils de Priam, et d'Achille, fils de Peleus* Paris 1525 in-8, en prose et en vers. On lui a aussi attribué l'*Histoire du bon chateil*, Jacques de Loloan (publié par Jules Chifflet, Bruxelles 1613 in-4 etc) qui est du libraire Châteaillain

CHATELADRENE ch.-l. de cant. (C. tis du Nord), à 20 kil O de St Bréuc 900 hab Plombage enfilère

CHATELADRENE ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 41 kil N E de Clermont, 1 600 hab Four ardules

CHATELLET ville de Belgique (Hainaut) à 7 kil E de Charleroy 1 920 hab Carrière raffinerie de sel.

CHATELLET (LE) ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne) à 10 kil S E de Meulan 1 000 hab

CHATELLET (LE) ch.-l. de cant. (Aube) à 49 kil S F de Bourges 1 100 hab

CHATELLET (LE GRAND et PETIT) On nomme ainsi deux forts de Paris situés l'un à l'entrée de la rue St Denis du côté du Pont-au-Chat, et l'autre à l'extrémité du Petit Pont près de l'Hotel Dieu Le premier bâti d'un jour par l'empereur Julien reconstruit par Louis-le-Gros ou Philippe Auguste devint pendant le siège de la justice prévôtale de Paris il était en même temps une église prion et il fut démoli en 1802 son emplacement est devenu la place du Chatellet Le deuxième, construit d'un jour en bois, fut rebâti en pierre par Charles V en 1369 et servit alors de prison Il fut démoli en 182

CHATELLET (le marquis de) **VOY DE CHATELET**, **CHATELLERALT**, ch.-l. d'arrond (Vienne) à 29 kil N E de Poitiers sur la Vienne 9 035 hab

Eglise gothique de Saint-Jean tour de l'église Notre-Dame Société d'agriculture routelière et jardins blanches et à feu, dentelles façon Malines Jardi. (sur de la place de l'église) Herbon Voy ARRAN — L'arr de Chatelleraut a 6 cant. (Beaume, Puy Martin, Lancelotte Vouneuil, Le Génestran, plus Chatelleraut) 63 communes et 53 875 hab

CHATELUS ch.-l. de cant. (Cécuse) à 15 kil S O de Bourzac 1 075 hab — Il y a un autre Chatelus dans le même dép à 11 kil N O de Bourgnacuf 1 600 hab

CHATENOY ch.-l. de cant. (Vosges) à 11 kil S E de Neufchâteau 1,150 hab Fabriques d'orgues

CHATHAM Voy CHATAU

CHATHILLON ch.-l. de cant. (Dôme) à 10 kil E de Die 1,400 hab Commerce de chanvre

CHATHILLON DE MICHAËLE ch.-l. de cant. (Ain), à 15 kil E de Nantua 1 100 hab Toies

CHATHILLON EN BA VOIS ch.-l. de cant. (Nièvre) à 26 k O de Château-Chalon 860 hab

CHATHILLON-LES-DOMBES ou **CHATHILLON-SUR-CHALABONNE**, ch.-l. de cant. (Ain) à 24 kil N E de Trévoux 2 814 hab (cette ville était près du pays des Dombes mais en f partie Par de Commerson.

CHATHILLON-SOUS-BAGNEUX, village du dép de la Seine à 8 kil S O de Paris 800 hab Patrie du diacre PIERRE CURIEUX Belles vues

CHATHILLON-SUR-INDRE ch.-l. de cant. (Indre), à 14 kil N O de Chateauroux 3 312 hab Cette ville fut jadis la capitale d'une seigneurie possédée sous Philippe-Auguste par Dreux de Méné Saint Louis la reprit à ses descendants en 1261, mais

Louis XI la donna à Tannequy du Châtel en 1472
CHATILLON-SUR-LOIRE, ch.-l. de cant (Loiret), à
 22 kil S. E. de Montargis 2 160 hab Patrie des
 Coligny dont le château existe encore.

CHATILLON-SUR-LOIRE ch.-l. de cant (Loiret), à
 14 kil S. E. de Gen 1,800 hab

CHATILLON-SUR-MARNE, ch.-l. de cant (Marne), à
 26 kil S. O. de Reims 1 090 hab Patrie du pape
 Urbain II Jadis capitale d'un comté particulier
Voy ci-après CHATILLON MAISON DE

CHATILLON-SUR-SEINE ch.-l. d'arr (Côte-d'Or), à
 68 kil N. O. de Dijon 4 430 hab Joli château
 bibliothèque, coll. et. Diaps, chapeaux Forges, sculp-
 tories font. — Il a été à Chatillon, en 1510 et
 mars 1814, entre Napoléon et les alliés qui avaient
 en l'honneur, un congrès célèbre mais qui amena
 aucun résultat — L. riv. de Chatillon-sur-Seine a
 8 cant. Aiguas Baigneurs-les-Jules, Ligues Montig-
 nay-sur-Aule, Recy-sur-Ource, plus Chatillon-sur-
 Seine) 114 comm et 53,995 hab.

CHATILLON-SUR-SEINE *Mons Leonis* ch.-l. de cant
 (Deux-Sèvres) à 22 kil N. O. de Bressuire 600 hab
 Aux environs superbes carrières Commerce de
 moutons fabriques de diamants etc Jus-qn en 1737
 cette ville a porté le nom de *Mauldon*. Elle a été
 plusieurs fois dévastée

CHATILLON (maison de) illustre famille dont l'ori-
 gine remonte au 1^{er} siècle et dont s'élevèrent en
 1702 au nom d'un comte dont Chatillon-sur-
 Marne était le ch.-lieu Elle possédait de vastes do-
 maines et était alliée à plusieurs maisons souve-
 raines Les comtes de Chatillon jougnaient à leur titre
 celui de princes de Porcien ou de Porcéus Les prin-
 cipaux membres de cette famille sont Eudes qui
 sous le nom d'Urban II fut second pape fran-
 çais (*Voy URBAIN II*) Guichard de Chatillon évê-
 ché de Bourgoigne mort en 1249 qui accompagna
 Philippe-Auguste à Terre-Sainte et qui se distingua
 au siège d'Acre et à la bataille de Bouvines Gu-
 cher de Chatillon arrière-petit-fils du précédent,
 comte de France sous Philippe-le-Bel et mi-
 nistre de Louis X, né en 1250 m. en 1329 Ch. de Cha-
 tillon 1300-1364 dit aussi Charles de Blois sou-
 d'une branche collatérale qui possédait les comtés
 de Blois et de Champagne — *Voy COLIERS*

CHATRE (LA) ch.-l. d'arr (Indre) sur l'Indre
 non loin de sa source à 34 kil S. E. de Chateauroux
 1 211 Trib. civil Diaps carrières Ass. z
 de commerce — Bricol. de Chauv, baron de Chateauroux
 donna à son fils Fabrice II la seigneurie de La
 Chatre vers le milieu du 15^o siècle C'est de la prime
 qui est issue l'attribution de La Chatre — L. riv.
 de La Chatre a 5 cant. Fauzon Bie-Beyère Aigu-
 rande Neuville-Saint-Julien, plus La Chatre), 65 com-
 munes et 53 086 hab

CHAURE (Claude, Baron de LA), maréchal de
 France né en 1526 d'une famille noble du Berry
 mort en 1614 Nommé par Charles IX gouverneur
 du Berry il assiégea à plusieurs reprises la petite
 ville de Sedan qui occupait les Protestants et
 ne put la prendre qu'après un blocus de 13 mois (1575)
 Il embrassa dans la suite le parti de la Ligue et
 fut fait maréchal par le duc de Mayenne Il ne re-
 connut Henri IV qu'en 1594 et ne fit la paix qu'en
 stipulant les conditions les plus avantageuses

CHAURENÇAS (Fidme comte de LA), maître de
 la garde robe du roi fut nommé en 1643 colonel-
 général des Suisses par le duc de Savoie et se dis-
 tingua à la bataille de Nordlingen où il fut
 blessé et mourut à Plul-peloung en 1645, des suites
 de sa blessure On a de lui des *Mémoires sur la mé-
 morie de Louis XIV*, qui traitent des détails
 usés et fin sur la fin du règne de Louis XIII,
 et qui vont jusqu'en 1644

CHAURENS n. m. plusieurs petits bourgs de Fran-
 ce le plus connu est Arpajon *Voy Le nom*

CHATTERPOUR, ville de l'Inde (Calcutta), par
 24° 57 lat. N 77° 20 long E., une des plus com-
 merçantes du Bundelkand entrepôt de marchandises
 entre Benarès et le Deccan On voit près de là les
 mines de diamants de Panah.

CHATTERTON (Thomas), jeune poète anglais,
 remarquable par sa précocité et ses mathures, né à
 Bristol en 1752, était fils d'un pauvre maître d'é-
 cole Il composa des satires dès l'âge de 11 ans il
 fit ensuite paraître à 16 ans plusieurs morceaux,
 écrits dans un style antique, et qui lui valurent le
 nom d'un vieux poète nommé *Rouley* Ayant attiré
 par la quelque attention il vint à Londres, croyant
 y faire fortune, et se mit aux gages des écrivains de
 l'opposition mais n'ayant pas trouvé de moyens
 suffisants d'existence il se exposa (1770), après
 avoir luté quelques jours contre lui-même il avait
 17 ans et quelques mois On s'intéressa à lui après
 sa mort, et l'on recueillit ses œuvres, 1771 et 1803
 Les *Œuvres complètes de Chatterton* ont été tradui-
 tes en français par Javelin-Pagnon (avec la *Vie de*
Chatterton par A. Gallet), Paris, 1840, 2 vol in-8.

CHALCER (Grosfroy), ancien poète anglais né à
 Londres ou à Woodstock en 1425, mort en 1400,
 fut dans sa jeunesse page d'Edouard III obtint
 l'amitié du duc de Lancastre fils du roi, et fut
 chargé de plusieurs missions particulièrement ap-
 près de la république de Gènes, ce qui lui permit
 de connaître les grands écrivains de l'Italie à cette
 époque Ayant embrassé les opinions de Wicléf il
 fut persécuté sous Richard II et forcé pour quelque
 temps de quitter l'Angleterre mais lorsqu'une ré-
 volution eut placé sur le trône le fils de son protec-
 teur, Henri de Lancastre (Henri IV) il vint en fa-
 veur (1399) Il avait épousé la sœur de Catherine
 Swinford, d'abord maîtresse, puis femme de son
 protecteur, et se fit tout au long à la famille royale
 Il fut considéré comme le père de la poésie an-
 glaise Parmi ses poèmes, on remarque la *Cour d'A-
 mour la Maçonnie de la Renommée* misés par Pope le
Testament de l'Amour misés de la *Cassandre* de Boeck-
Trulus et Crestia, misés du *Kilostira* de Boeck
 entre les *Contes de Canterbury* le meilleur l'os
 misés du *De moen* Ses œuvres sont en un in-
 difficile à trad. On les a traduites en Louv. 1721,
 in fol et 1799, 2 vol in 4 avec de nombreux gravés

CHALIS (Chaux) peuplée de la Germanie septen-
 trionale de habit. est entre l'Albis (Rhén.) et le V-
 sargus (Weser) d'un le pays correspondait aux duchés
 d'Oldenbourg et de Brême et au Hanovre.

CHALDES-ALGÈRES, *Calmet Ajour* ch.-l. de
 cant (Constant) à 21 kil S. O. de St-Louis 2,000 hab
 Eau minérale

CHALDIT (Antoine-Denis), sculpteur et peintre,
 né à Paris en 1763 et mort dans la même ville
 en 1810 remporta à Rome le grand prix en 1784,
 sur le sujet de *Joseph tenu par ses frères* Revenu
 à Paris y fut nommé professeur aux écoles de sculp-
 ture et de sculpture On lui doit le groupe de la *Fama-
 tion de la figure* pour le péristyle du Panthéon,
 en 1801 *Le Joueur* qui est un de ses meilleurs
 le *Populaire en Rose* le *travail d'Éve* et *André* etc.

CHALDRE riv. du Bas Canada qui sort du lac
 Mégantic et se jette dans le St-Laurent, au-dessous
 de Québec elle forme à 4 kil au-dessus de son em-
 bouchure une chute de 40 mètres (ours, 130 kil
 — La ville entre le Haut et le Bas-Canada est formé
 par 100000 au-dessous du lac du Chât dont le dé-
 pense la chute du nom à 250 kil sur 7

CHALDON (Donn Louis MARTEL) biographe né en
 Provence en 1737 mort en 1817 entra chez les Béné-
 dictins de la congrégation de Cluny Il est surtout
 connu par un *Nouvel* ou *Dictionnaire historique*, qui
 parut en 1766, Avignon 4 vol in-4 il en fit plu-
 sieurs éditions et le porta jusqu'à 13 vol dans
 une 9^e édition publiée à Lyon 1804, avec Delandine.

Ce Dictionnaire fit oublier ceux de Ladvocat et de Barral, il a été depuis réimprimé avec de grandes augmentations par Prudhomme, Paris, 1810-12, 21 vol in-8. On a de Chaudon plusieurs autres ouvrages, entre autres un *Dictionnaire anti-philosophique* ou le combat Voltaire — Son frère, l'esprit Chaudon, 1738 1800, a donné la *Bibliothèque de l'homme de goût* Avignon, 1772, ouvr. util., qui a été depuis fondue et augmentée par Desessarts et Barbier.

CHAUDEY, (Louis), né vers 1702, mort en 1782, étut ministre calviniste, et séjura longtemps à Amsterdam. On lui doit un *Nouveau Dictionnaire historique et critique pour servir de supplément à celui de Bayle*, Amsterdam, 1750-56, 4 vol in-fol. ouvrage utile et plein de nombreuses recherches. Il a aussi donné une trad. de l'*Histoire universelle anglaise*, 46 vol in 4 1700-92.

CHAUFFELINS, nom donné pendant la révolution à des bandes de brigands qui envahissaient les maisons isolées et chantaient les pîcles de leurs victimes jusqu'à ce qu'elles déclaraissent l'endroit où elles avaient déposé leur argent. S'étant mêlés aux Chouans, ils prirent un caractère politique, ce qui contribua à leur célébrité. Ils disparurent en 1803.

CHAULIAC (GUY DE), médecin, né vers 1320 à Chauliac dans le Gévaudan. exerça son art à Lyon puis à Avignon où il fut médecin de trois papes, et composa en 1363 un traité qui fut longtemps regardé comme classique. *Lineamentum sive collectio omnium vulgarium medicamentorum* ab Alberto J. 1408, in f., trad. en fr. par L. J. oult, Lyon, 1842. Il se consacra par son dévouement dans l'hospice de 1348.

CHAULIQUÉ (Guill. AGRÈVE abbé de) poète aimable, né en 1839 à Fontenay dans le Vexin, mort en 1720 à 81 ans, prit le petit collet obtint par la protection du duc de Vendôme de riches bénéfices, qui lui permirent de se livrer à son goût pour les lettres et pour les plaisirs de l'amour et de la table. Il résidait habituellement au Temple où se réunissait une société chorale et métrique par l'élégance de sa poésie épigramme d'ailleurs appelée *L'Anacréon du Temple*. On remarque surtout son *Odéon à l'Esprit* et ses vers sur la Mort sur la Retraite sur la Solitude de Fontenay. Il fut particulièrement lié avec le marquis de La Fare poète comique. Ses oeuvres ont été plusieurs fois publiées notamment en 1750 par Saint-Marc.

CHAULMÉS, bourg du dép. de Seine-et-Marne, sur l'Yère à 19 kil N E de Melun 1,650 hab.

CHAULNÉS (ch-l de cant. Somme) à 15 kil S. O de Péronne 1,340 hab. Toutes balistes. Hémichrysites de toile. Laitie de Lhomond. Trier d'un comté qui fut ensuite érigé en duché, et qui appartenait à la maison d'Albret.

CHAULNÉS (Honoré ALBERT duc de) maréchal de France, né vers la fin du xv^e siècle, mort en 1619 et fut frère de Charles d'Albret de Lignes. Il parut à la cour sous le nom de Charles et devint successivement mestre de camp lieutenant-général de Picardie, maréchal de France, fut créé en 1619 duc de Chaumont, et pair de France en 1621. Il partit avec le maréchal de La Force le commandement de l'armée de Picardie 1625 et en devint gouverneur en 1633 commanda en Artois, et se compara à Arras en 1640 avec le maréchal de Châtillon.

CHAULNÉS (Alb. le) EDMOND D'ALBERT D'AILLY duc de) article recue du précédent pair de France, lieutenant-général des armées du roi et gouverneur de Picardie, né en 1714, mort en 1769, cultiva la physique et l'histoire naturelle et employa son immense fortune au progrès des sciences mathématiques et naturelles. En 1743, il devint membre honoraire de l'Acad. des Sciences. On a de lui *Art de la Méthode pour dresser les instruments mathématiques*, suivie d'une Description d'un microscope Paris, 1768 in-fol. des *Mémoires dans le recueil de l'Académie des Sciences*.

CHAULNÉS (Louis D'ALBERT D'AILLY duc de), fils du précédent, né en 1741, mort vers 1793, fut jusqu'à la mort de son père le tiers de duc de Peaugny. Il cultiva les sciences avec succès, et fut reçu membre de la Société royale de Londres. Il découvrit les moyens d'extraire et de purifier le sel de l'urine, l'art de faire cristalliser les alkalis et un moyen de secourir les asphyxiés. Il visita l'Égypte et publia un *Mémoire sur l'entrée du monument égyptien qui se trouve à quatre lieues du Caïre, dans la plaine de Sakara* Paris 1785, in-4.

CHAUMONT (Jura), ch-l de cant. (Jura), à 27 kil de Dole 400 hab.

CHAUMONT (Pierre-Gaspard), né à Nevers en 1763, étut fils d'un cordonnier qui lui fit faire quelques études. Il vint à Paris en 1787, travailla à un journal intitulé *les Révolutions de Paris* et en 1792 fut nommé procureur de la Commune. Il professa alors les opinions les plus violentes se mit avec Hébert, son substitut, à la tête d'une faction dite des Hébertistes et avec elle essaya de détruire tous les cultes religieux. Il invena les fêtes dites de la Paroisse qui se célébraient à Notre-Dame, et dont la décadence était représentée par une actrice de l'Opéra. Robespierre, qui craignit en lui un rival, le fit décapiter en 1793. Chaumette avait pris le nom d'Anaraxorax.

CHAUMONT (en Bassigny) *Canton mons*, ch-l du dép. de la Haute-Marne, à 218 kil S E de Paris (249 par la route de Troyes) 1,18 hab.

Société d'agriculture et arts, bibliothèque. Bas-d'œuvre, chap. deux saints, en terre cuite. Fêtes locales, fêtes de la Saint-Jean, etc. Palais de l'archevêque — Chaumont était jadis le ch-l du Bailliage et du comté de Chaumont. Ce comté eut de nombreux particuliers jusqu'à sa réunion au comté de Champagne en 1288. En 1314 l'Autriche la Reine la Prusse après la rupture du congrès de Clément signèrent un acte portant que l'on ne traiterait plus avec Napoléon — Larré de Chaumont à 10 kil. Verneuil Andlot, Clément Noiret, le Roy, Arc-en-Barrois, Bourmont, St-Blanc, Vitteaux-Vieux, Juvencourt, Chaumont), 198 comm., 8,318 hab.

CHAUMONT (en Champagne) à 16 kil S O de Blois. CHAUMONT, ch-l de cant. (Orne) à 23 kil S O de Beaumont, 1,000 hab. Dentelles éventail.

CHAUMONT, ch-l de cant. (Ardennes), à 17 kil N E de Bethlé 1,000 hab. Toiles.

CHAUMONT, ch-l de cant. (Aisne) sur l'Oise et sur un embouchement du canal de St-Quentin à 29 kil N O de Laon 4,483 hab. Bénédicte fait que de solide. Vigne hydrolique pour purifier les places de Saint-Crémer, etc. Fête de la Fête de la Fête.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

CHAUMONT (J-B-Piccola), littérateur et poète, né à Paris en 1766, mort en 1834. Il fut d'abord juriste de la révolution, devint secrétaire de la mairie de Paris puis du Comité de salut public. Il possédait toute les lettres au collège de Rouen lors du rétablissement de l'Université et fut ensuite professeur de poésie latine à la faculté de Nîmes. On a de lui *l'Esprit de Virgile* 1797, une traduction des *Épodes* de d'Alexandre, d'Arrien, 1803, *Les Fêtes et les coutumes de la Grèce*, des odes et une *Fête sur les heures* dont Boileau n'a pas fait mention dans l'Art de poète 1811.

à Dijon fut appelé à Paris en 1794 pour organiser l'enseignement de la médecine, occupa une chaire d'anatomie dans la nouvelle école fut nommé en 1804 médecin de la Maternité et professeur de chimie à l'École Polytechnique. Il créa pour l'anatomie une nouvelle nomenclature, méthodique, mais trop compliquée et rédigée en grand nombre de mémoires et d'articles, mais pas de grands ouvrages. On estime ses *Tables synoptiques*, 1799 - 1816 et ses travaux sur la médecine légale. Il appliqua dans ses leçons la doctrine du vitalisme organique.

CHAUSSIN ch.-l. de cant. (Jura), à 14 kil S O de Dole. 1 100 hab.

CHAUVILLIN (Germain-Louis de) garde des sceaux et secrétaire d'état au département des affaires étrangères - né en 1685 mort en 1762, fut le 1727 à 1737 le second et l'homme de confiance du cardinal Fleury alors premier ministre. En 1737 il fut soupçonné par celui-ci de vouloir le suppléer et fut aussitôt exilé.

CHAUVILLIN (Henri-Philippe de), chanoine de Notre-Dame et conseiller au parlement de Paris né en 1716 mort en 1770, attaqua avec ardeur l'ordre des Jésuites et se fit le défenseur du jansénisme. Il fut élu curé en 1751 au mont Saint Michel. Des qu'il fut libre il combattit ses adversaires avec une nouvelle virulence dans deux ouvrages qui firent grand bruit. *Discours sur les constitutions des Jésumes* en 1761. *Compte rendu sur la doctrine des Jésumes* en 1761.

CHAUVILLIN (Bernard-François marquis de) né en 1766 mort en 1812 était fils du marquis de Chauvillain ambassadeur à Venise sous Louis XV et neveu du précédent. Il adopta les principes de la révolution de 1789 fut chargé d'une mission diplomatique à Londres en 1792 vint au tribunal après le 18 brumaire et fut nommé intendant de la Catalogne en 1812. Après la restauration il fut élu membre de la Chambre des députés (1816), et prit place parmi les plus ardents champions de la cause nationale. Sa vie parlementaire ne fut qu'un combat continu contre le ministère jusqu'en 1829. Il donna sa démission à cette époque de ce qu'il peut-être d'une cause qui allait triompher quelques mois plus tard. Chauvillain traitait surtout à la tribune l'arson et prit de son originalité.

CHAUVILLON ch.-l. de canton (Vienne) à 22 kil E de Poitiers. 1 000 hab.

CHAUX DE-LOND ch.-l. de cant. (Neuchâtel) à 13 kil N O de Neuchâtel. Une trentaine de villages. Jura 26,000 hab. Hologerie dentelles. Pierre l'œuvre en bois. Dr. et fil. J. R. L. it. HAVANON ch.-l. de canton (Aube), à 30 kil N d'Arcis. 1 100 hab. Cotonnades.

CHAVANNES ville du dép. de l'Ain à 17 kil N de Bourg. 1 950 hab. Elle était jadis avant la conquête de la Franche-Comté en 1674 sur l'extrême frontière de la France.

CHAVES *Aquæ Flaviae* ville de Portugal (Tras-os-Montes), à 70 kil O de Bragança. 5 250 hab. Pont de 18 arches sur la Tamega. — Il y a un Lrénil une ville de ce nom dans la prov. de Para.

CHAVES (Silveira Pinto de Fonseca, marquis de, comte d'Amiranç, général portugais né vers 1750 mort en 1830 Défenseur ardent de la cause royale il se mit en 1823 à la tête d'un petit corps de troupes afin de soustraire le roi Jean VI au joug des Cortes, s'empara de Chaves, Villirid etc et ramena le roi à Lisbonne après lui avoir rendu l'indépendance. Il fut en récompense créé marquis de Chaves.

CHAVONNIERE (ta) ferme et hameau du d. part d'Indre-et-Loire, aux environs de Tours, est célèbre comme ayant été le séjour de Paul-Louis Courier.

CHAYARD ch.-l. Voy CHEVILLARD (E).

CHAZELLES ch.-l. de canton (Loire) à 25 kil E. de Montbrison. 1,000 hab. Chapellerie.

CHEADLE, ville d'Angleterre (Suffolk), à 22 kil N E de Stafford 3 900 hab. Houille, fer, cuivre.

CHFF-BOUFTONNE ch.-l. de canton (Deux-Sèvres) à 4 kil. S E de Melle, près de la source de la Boutonne. 1 550 hab. Commerce de bestiaux.

CHEHERIAN ou **CHEHERIVAN** *Apollonia* ville de la Turquie d'Asie (Bagdad) à 90 kil N. de Bagdad. 4,000 hab. Turcs et kourdes.

CHEHRIZOUR, pachalik de la Turquie d'Asie, (Kourdistan), entre les pachaliks de Van au N., de Bagdad au S. de Mossoul et de Diarbeck au O., et la Perse à l'E. 330 kil sur 220 il a pour ch.-l. une petite ville de même nom.

CHEIK, c.-à-d. *ancien*, nom que donnent à leurs chefs les tribus nomades d'Arabie et d'Afrique. Ce titre est aussi donné chez les Musulmans aux desservants des mosquées et aux savants.

CHILKI ville de la Russie méridionale (Géorgie), ch.-l. du khaïnat de même nom à 88 kil de Nouy-Chirvanie. 600 maisons. Résidence du khaïnat.

CHIKASSA riv. de Russie, sort du lac Belo, arrose le gouvern. de Nougorsk, et se jette dans le Volga (Siv.)-vis de Rimbouk après un cours de 300 kil.

CHILIF *Chmalaph* chez les anciens riv. de l'Algérie sort du versant septentrional de l'Atlas, au lieu dit les "O fontaines", et se jette dans la Méditerranée entre Tenis et Arzew, après avoir coulé au N E puis au N O dans les prov. de Tlemcen et de Mascara pendant un cours de 450 kil environ.

CHELLA ou **SÉDILAH**, *Salla* ou *Mansalla* au moyen âge ville de l'empire de Maroc, à 100 kil O de Fez elle est regardée comme une ville sainte par les Maures.

CHELLES bourg du dép. de Seine-et-Marne à 20 kil O de Lagny. 1,200 hab. Célèbre abbaye fondée par Bathilde femme de Clovis II, vers 670, et où furent ennoblés plusieurs princes mérovingiens. En 1008 il s'y tint un concile. C'est dans un lieu d'ensouronne (culpé) il fut assassiné en 584.

CHELM ville de la Russie d'Europe (Pologne), à 26 kil N E de Krakow. 1 950 hab. Châteaufort Juifs ch.-l. d'un palatinat et florissante. Les Polonais y furent vaincus par les Prussiens en 1794.

CHELMSTORD *Cassamagus* ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Essex à 49 kil N E de Londres et le Chelmer, 5 000 hab. Beauport le titre de comte.

CHELSEA ville d'Angleterre (Middlesex) à 10 près de Londres sur la Tamise. 32 000 hab. Très bel hôtel des Indes fondé par Charles II en 1682. Palais de l'évêque de Winchester. Jardin botanique.

CHELTONHAM, ville d'Angleterre (Gloucester) à 11 kil N E de Gloucester. 3 000 hab. en 1801. 22 000 en 1831. Église et théâtre remarquables. Eaux minérales et thermides.

CHELM fleuve de l'Inde Voy **MELEM**.

CHEMILIF ch.-l. de canton (Yonne-et-Loire) à 9 kil E de Beaupréau. 3 850 hab. Industries de coton blanchisserie et.

CHEMIN ch.-l. de canton (Jura), à 18 kil S O de Dole. 200 hab.

CHEMINON bourg du dép. de la Marne à 17 kil de Vitry-sur-Marne. 1 000 hab. Patrie de Richelieu.

CHEMIS ville de l'Égypte, voy **AMMIS**.

CHEMIZ ville du royaume de Sax. ch.-l. de l'empire, sur une rivière de même nom, à 62 kil S O de Brême. 23 000 hab. Industries de tissus divers filatures teintureries Anc. abbaye, fondée en 1125. Chemnitz c'est une des plus anciennes villes de Saxe, elle fut fondée par le Saxon et fondée par Henri l'Oiseleur elle fut ville impériale avant le xiv^e siècle. Patrie de Puffendorf, G. E. Fabrius Heyne.

CHEMNITZ ou **CHEMNITZ** (Martin), célèbre théologien protestant né en 1522 à Breiten dans le Brandebourg, mort en 1604 a publié *Examen concilii Tridentini*, l'indulgent 1583, 4 vol. in-fol. *Traité des indulgences*, traduit du latin en français, Genève,

1599, in-8 *Harmonia evangelica*, Francfort-sur-le-Mein, 1600 à 1611, *Theologia Jesuitarum*, La Rochelle, 1589, in-8 — Son fils, Martin Chemnitz, qui fut chancelier du duc de Holstein-Gottorp, eut cinq fils, dont l'un, connu sous le nom de *Hippolytus a Lapide* est l'auteur de l'ouvrage intitulé *De Natione status in imperio Romano-Germanico* 1640, in-4 Il m. à Lut en 1678

CHENIN ZÈR (Ivan-Ivanowitch) né à Pétersbourg en 1744 mort à Smyrne en 1784 est regardé comme le La Fontaine des Russes La meilleure édition de ses fables est celle publiée à Pétersbourg en 1799 en 3 parties

CHENAY en-l de cant (Deux-Sèvres), à 14 kil N E de Melle 1 200 hab

CHENDI ville d'Afrique dans l'empire de l'état de Chendi (Nubie), sur la rive droite du Nil à 350 kil N de Sennaar avant de 8 à 900 maisons, et comptait 6 à 7,000 hab avant que Méhémet-Ali pacha d'Egypte ne l'eût détruite en 1820 pour venger le meurtre de son fils Ismail C'était l'entrepôt et le grand marché d'esclaves de la Nubie Le roi du Chendi avec celui de l'Halfa pouvait armer 30 000 cavaliers Le roi de Chendi est auj tributaire du pacha d'Egypte C'est *l'île Néros* des anciens

CHENÉDOLLE (Charles Louis de) poète né à Vire en 1769 mort en 1833 passa le temps de la révolution en Hollande et en Allemagne revint en France sous l'Empire et fit paraître en 1807 le *Géne de l'Homme*, poème didactique qui attira sur lui l'attention Lors de la création de l'Université, il fut nommé professeur à Rouen puis inspecteur de l'Académie de Caen (1812) et enfin en 1817 un général de l'Université (1830) Outre le *Géne de l'Homme* on a de lui *l'Imitation*, poème dédié à Klopstock Hambourg 1795 *Espirit de Rucard* Paris 1808 *Études poétiques* Paris 1820

CHENÉ POPULLUX Voy CHESNE-POPULLEUX.
CHENÉRAILLÉS en-l de cant (Creuse), à 24 kil S E de Guéret 950 hab Jardin plac forte Antiquités romaines

CHENIER (Marie Joseph de) poète français, né en 1764 à Constantinople où son père était consul, mort à Paris en 1811 Il entra d'abord dans la carrière militaire mais il la quitta au bout de deux ans pour se consacrer aux lettres Il cultiva avec succès plusieurs genres mais surtout le théâtre Enthousiaste des idées républicaines il leur dut le plus souvent ses imitations Il fit représenter successivement *Charles IX* en 1789 *Henri VIII* et *la Mort de César*, 1791 *Crœchus*, 92, *Jucelon* 93 *Tamolton*, 1794 Dans toutes ses pièces on trouvait exprimés dans un style pur, noble et énergique, la haine du despotisme et un vif amour de la liberté aussi eurent-elle pour la plupart un succès prodigieux Il n'en fut de toutes les assemblées politiques qui se succédèrent depuis 1792 jusqu'en 1802 quoiqu'ardent démocrate il s'efforça d'arrêter les excès révolutionnaires Il se fit surtout occuper de l'instruction publique aussi fut-il l'un des rétablisseurs de l'école nommée inspecteur général des études mais il fut destitué sous l'Empire Il était membre de l'Académie Française, et fut chargé de faire au nom de ce corps un rapport sur les progrès de la littérature de 1788 à 1803 pour les prix décennaux Outre ses tragédies *Chénier* a composé des poèmes lyriques (odes, hymnes, chants imités d'Ossian) dont il publia un recueil en 1797 des épitres, des satires, des éloges de Voltaire et de Molière quelques-uns remarque *l'Épître à Voltaire* quelques ouvrages en prose dont le plus estimé est son *Traité de la littérature française de puis 1789*, ouvrage posthume, Paris 1815 Il a en outre composé une foule de chants patriotiques pour les fêtes républicaines. On le considérait-on comme le poète de la république. La calomnie a accusé Chénier mais contre

toute vérité, de n'avoir rien fait pour soustraire son frère à l'échafaud Il a repoussé cette accusation avec une éloquence admirable dans son *Épître sur la calomnie* Ses œuvres ont été réimprimées Arnault, 1824 26 8 v in 8 Danton a donné ses *Œuvres posth.*, 1824 On y trouve *Tibère*, son chef-d'œuvre

CHENIER (André de), frère aîné du précédent, né à Constantinople en 1762, se distingua de bonne heure par son talent poétique Il réussissait surtout dans l'éloge Révolté par les excès de la révolution il osa les blâmer hautement dans des lettres qui lui furent au *Journal de Paris* Il fut traduit pour ce fait devant le tribunal révolutionnaire et condamné à mort en 1794 Quelques jours avant l'exécution, il composa sur sa fin prématurée les vers les plus touchants Ses œuvres ont été recueillies par MM Ch Robert et H de La Touche en 2 vol in-8 qui font suite aux œuvres de son frère (Paris, 1826)

CHFNNAË, *l'Académie* du délép V *TCFNNAË*
CHFNNEAUX bourg du délép Indre-et-Loire à 9 kil S F d'Amboise Beau château bâti par François I pour la duchesse d'Etampes, et qui habita ensuite Catherine de Médicis

CHFN-SI prov septentr de la Chine entre celles de Chan-ai à l'E de Kan-sou à l'O 845 kil sur 310 14 800 000 hab Elle se divise en 7 dép (Loug-touang, Han-tchoung, Hing-an Si-an l'Hong-tchoung In-tun Yan-an) Ch-Si an Beau climat montagnes au S céréales, bétail houlle en quantité mines d'or qu'on ne exploite pas Industrie agricole et manufacturière très développée On remarque encore dans cette province une route magnifique qui va de Si-an à Hancheoung

CHFOPS anc roi d'Égypte régnait à Memphis et fit élever la gran pyram de il a à son temple d'impôts et le corvee afin d'exécuter les très au égypte On plaieit qu'il mourut en 2580 av J C (1178 22 mai d'après le monum récemment exp 08) il parut antérieur même à Abrah am

CHFRM V roi d'Égypte, frère et successeur de Cheops régna 56 ans au dire l'Hérodote et construisit une des pyramides la 2^e en grandeur

CHEPSTOW, ville d'Angleterre (Monmouth) à 17 kil S de Monmouth sur la mer à l'embouchure de la Wye 3 000 hab Vieux château sur un roc presque perpendiculaire Pont en fer large et droites Construction de bâtiments de 600 tonnesaux Mârees très hautes Aux environs plantations renommées

CHER Caris riv de France, naît près de Mezinhal, dans le dép de la Creuse, dans le canton de Montluçon Saint-Amand Chateaufort Vierzon Saint-Aignan Montrichard Blere Saint-Sauveur reçoit l'Yvre l'Aun de la Saindre la Tardes et l'Indre au Bec-du-Cher (Indre-et-Loire) après un cours de 345 kil dont 200 de flottage Le délép de Cher est le plus central de toute la France et entre ceux du Loire au N de la Creuse au S de l'Allier et de la Nièvre à l'E de Lou et-Cher d'Indre à l'O 7 133 kil carrés 276 853 hab Ch-Bourges Il est formé de la partie orient du Berry et d'une portion du Bourbonnais Sol plat sablonneux fer houlle marbre grès pierre de taille argile cre de grans vil lieu beaux châteaux châteaux de chevaux bétail moutons chané quelques mines d'orques et fondrières draps loi de chaux porcelaine faïence papeteries et Comité de fer mines mercure huile de rois salin potasse salpêtre, etc (e dep à arr Bourges Saint-Amand, Sancerre) 29 cant, 297 comm il appartient à la 13^e division militaire possède un court impet et un ardentéché à Bourges

CHFRASCO en français *Querasque*, ville murée des États sardes au confluent de la Stura et de

Tanaro, à 85 kil N de Mondovì 11 000 hab. Ville Commerce en vin grans sous Cherasco sur une ville libre jusqu'au XIII^e siècle elle appartint depuis successivement aux rois de Naples (1280) aux comtes et ducs de Savoie aux Français (1791) et enfin aux rois de Sardaigne (1814). C'est aujour d'hui des boulevards des États sardes.

CHERBOURG peut-être le *Corallium* des anciens Carusburum au X^e siècle, et port du p. de la Manche ch.-l. du 1^{er} arrond. de la marine milit. sur une baie de la Manche à 340 kil N O de Paris (361 par la route de Saint-Lô) 19 315 hab. Superbe port militaire le seul que nous ayons dans la Manche. Il peut contenir 50 vaisseaux de ligne il est défendu par plusieurs forts construits sur des îlots environnants, et dont les principaux sont le fort Royal et le fort de Querqueville. La rade est fermée par une digue immense de 3 866 mètres. Outre le port militaire il y a un port-marchand Collège Dentelles bonneterie raffinerie de la soie de varec chan gement de construction, etc. Vainement assiégée par Édouard III r. d'Angleterre, en 1316, elle fut plus tard livrée aux Anglais (1418) par la trahison de son gouverneur. Les Français la reprirent en 1450. Les Anglais s'en emparèrent une seconde fois en 1758 et la ravagèrent. La construction de son port actuel date de 1808. — L'arr. de Cherbourg 15 cant. (Beaumont Octeville, St-Pierre-Eglise, Les Pieux, plus Cherbourg), 73 comm. et 76 673 hab.

CHERBO riv. de la Guinée Supérieure sur la côte de Sierra-Leone baigne des contrées fertiles arrose la ville de Cherbou, se scinde en trois bras (Boum, Deong Bagrou) et débouche dans l'Atlantique, vis-à-vis de l'île de Cherbou. Elle prend au ses noms de *Rio-das-Palmas* et de *Rio-Selboda*.

CHERBURY (lord) Voy HERBERT

CHERCHILL Isot puis *Juba Casarea* ville d'Afrique (Algérie) sur la mer Méditerranée à 95 kil O d'Alger, dans la prov. de Mascat 3 000 hab. Cette ville qui sous les Romains, faisait partie de la Mauritanie Césarienne appartint au roi Juba-le-Jeune qui la nomma *Casarea* en l'honneur d'Auguste, son protecteur. Les Français s'en sont emparés au mois de mars 1840.

CHERFAS (Castro) tribu d'une cohorte prétorienne. Chvra le monde de Caligula Claude le fit mettre à mort des qu'il fut sur le trône 41 le J. C.

CHERIFERT roi de Paris Voy CARIBERT

CHERFIDIN par corruption pour *Karr-Eddy*, plus connu sous le nom de *Barberousse*.

CHERIA (EL) ou ARDEN, l'ancien *Jourdan* riv. de Syrie (Damas), prend sa source dans l'Anti-Liban, et tombe dans la mer Morte. Voy JORDANIN.

CHERIBON ville de l'île de Java ch.-l. de la prov. (jadis roy.) de Cheribon sur une baie de la côte N par 106° 16 long E. 6° 47 lat S Palais du sultan et hôtel du résident de la prov. Jadis grand commerce. On voit aux environs un volcan qui fume encore. La prov. compte 100 000 hab.

CHERIF nom arabe, qui signifie noble est un titre que prennent ceux qui descendent de Mahomet par sa fille Fatime et son gendre Ali. Il est aussi donné spécialement aux chefs de divers états notamment aux princes qui gouvernent La Mecque et qui on nomme *grands-chérifs*, et aux souverains de l'ex. de Maroc et de Tafilet. Les chérifs, prétendus descendants de Mahomet forment des familles assez nombreuses que l'on trouve répandues dans la plupart des états musulmans. Ils se distinguent par un turban vert. — Voy SHERIFF.

CHEROKES tribu indienne des États-Unis, habite le nord des états de Géorgie et d'Alabama et le S. E. du Tennessee. Leur nombre est évalué à 15 000 individus. C'est le peuple indigène de l'Amérique septentrionale le plus civilisé aujourd'hui.

CHERON (Elisabeth-Sophie), fille d'un peintre

en émail, née à Paris en 1848, morte en 1711, se distinguait dans la peinture, la musique et la poésie, et fut reçue en 1872 à l'Académie de Peinture et de Sculpture. Elevée dans la religion protestante elle abjura. On estime sa *Descente de Croix*, d'après Zumbro son *Levre des principes de dessiner*, 1706 ses écrits sont *Essai des Psalmes* et de *Cantiques mis en vers* Paris, 1694 in-8 le *Cantique d'Habacuc* et le *Psaume CIII*, trad. en vers français, et publiés en 1717 in-4 par Le Hay, ingénieur du roi qui l'avait épousée. *Les Cerises renversées*. Ce poème a été mis en vers latins par Raux 1797, in-18.

CHÉRON (L.-Claude) né à Paris en 1758, mort en 1807, membre de l'Assemblée législative, puis préfet du département de la Vienne cultiva la littérature avec quelque succès. Il a composé plusieurs pièces de théâtre dont les principales sont *Caton d'Utique* imité d'Addison et *le Tarife de Meurs* imité de Sheridan (*School for Scandal*), 1805 on lui doit une bonne traduction de *Tom Jones* 1804 6 vol in-12 et plusieurs *Poésies fugitives*.

CHÉRON (madame) actrice de l'Opéra femme de Chéron, acteur estimé du même théâtre avait une fort belle voix. Elle débuta en 1784 et fut quelques temps la rivale de madame Saint-Huberty.

CHÉRONÈF *Cheronea* d'abord *Arné* aujourd'hui *Capranou* ou *Skopu* ville de Euboea au N O des confins de la Phocée est célèbre par plusieurs victoires 1^o des Boétiens sur les Athéniens 437 av J.-C. 2^o de Philippe sur Athènes et Thèbes 338 av J.-C. 3^o de Sylla sur Archélaüs général de Mithridate, 87 av J.-C. Patrie de Plutarque.

CHÉROY ch.-l. de cant. (Yonne) à 21 kil O de Sens 900 hab.

CHERSO, *Cressa* île et ville d'Ilyrie (Trieste), dans l'Adriatique. La ville a 3 400 hab. Bon port.

CHÉRON ou *Skopi* ville de Euboea au N O des confins de la Phocée est célèbre par plusieurs victoires 1^o des Boétiens sur les Athéniens 437 av J.-C. 2^o de Philippe sur Athènes et Thèbes 338 av J.-C. 3^o de Sylla sur Archélaüs général de Mithridate, 87 av J.-C. Patrie de Plutarque.

CHÉRONÈSE mot grec qui veut dire *presqu'île*, désigne plus particulièrement certaines contrées.

CHÉRONÈSE LITHURIQUE au N le *Sutland* entre la mer de Germanie et le *Codanus sinus* (mer Baltique) ainsi appelée des *Limbres* qui l'habitaient.

CHÉRONÈSE DE THRACE au *presqu'île de Gallipoli*, entre le golfe Mélas et l'Hellespont villes Scythos Callipolis, Lyamachie Mithrade lui fit reconstruire la domination d'Athènes mais celle-ci la perdit pendant la guerre du Peloponèse.

CHÉRONÈSE D'OR au *presqu'île de Malacca*, ou plutôt l'Inde Transgangeitique tout entière.

CHÉRONÈSE TAURIQUE au *presqu'île de Gallipoli*, entre le golfe Mélas et l'Hellespont villes Scythos Callipolis, Lyamachie Mithrade lui fit reconstruire la domination d'Athènes mais celle-ci la perdit pendant la guerre du Peloponèse.

CHÉRONÈSE D'OR au *presqu'île de Malacca*, ou plutôt l'Inde Transgangeitique tout entière.

CHÉRONÈSE TAURIQUE au *presqu'île de Gallipoli*, entre le golfe Mélas et l'Hellespont villes Scythos Callipolis, Lyamachie Mithrade lui fit reconstruire la domination d'Athènes mais celle-ci la perdit pendant la guerre du Peloponèse.

CHÉRONÈSE D'OR au *presqu'île de Malacca*, ou plutôt l'Inde Transgangeitique tout entière.

CHÉRONÈSE TAURIQUE au *presqu'île de Gallipoli*, entre le golfe Mélas et l'Hellespont villes Scythos Callipolis, Lyamachie Mithrade lui fit reconstruire la domination d'Athènes mais celle-ci la perdit pendant la guerre du Peloponèse.

CHÉRONÈSE D'OR au *presqu'île de Malacca*, ou plutôt l'Inde Transgangeitique tout entière.

eaux de la Susquehannah, du Potomac, du Rappahannock etc Les villes de Baltimore et d'Annapolis sont sur cette baie

CHESAPEAKE-ET-DELAWARE (canal de) Voy DE-LAWARE

CHLSELDEN (William), chirurgien anglais, né en 1698 à Burrow, dans le comté de Leicester mort à Londres en 1752 est auteur de traités estimés sur l'anatomie (1713) sur la *Taille de la pierre* (1723) sur l'*Ostéographie* (1732) mais il s'est surtout fait un nom pour avoir le premier fait l'opération de la cataracte sur des aveugles-nés En 1728, il rendit la vue à un jeune homme de 14 ans et donna dans un mémoire inséré dans les *Transactions philosophiques* les plus intéressants détails sur les progrès du nouveau sens que ce jeune homme venait d'acquérir

CHESHAM ville d'Angleterre (Buckingham), à 37 kil S E de Buckingham 5 100 hab Dentelles

CHESHUNT ville d'Angleterre Hertford) à 11 kil S E de Hertford 3 200 hab Anciennement romaine Richard Cromwell s'y retira après son abdication

CHESNE-POPULEUX (le), ch-1 de cant (Ardennes) sur le canal des Ardennes à 14 kil N de Vouziers 1 201 hab C'est un des cinq passages de la r.-onne

CHESTER *Deva* ou *Caestria* ville d'Angleterre ch-1 du comté de Chester sur la Dee, à 270 kil N O de Londres 21 600 hab 4 grandes rues, prison remarquable, château-fort, grand par. Guillaume-le-Conquérant cathédrale etc Tabac plomb à tirer ceruse chantiers de construction etc Grand commerce 2 grandes foires Evêché ancien

CHESTER (comté de) dans l'Angleterre septentrionale sur la mer d'Irlande au S du comté de Lancaster au N de ceux de Shrop et de Flint 82 kil sur 48 334 000 hab Ch-1, Chester Agriculture Commerce Sel gemme et bouille etc Fromages renommés Tissus de soie, de coton, de toile rubans boutons tanneries — Ce pays habita jadis par les Cornavi, fit sous les Romains partie de la prov *Flavia Caesariensis* Guillaume-le-Conquérant l'éleva en comté palatin en faveur de son neveu Hugues, et lui accorda de grands privilèges que restreignit plus tard Henri VIII Depuis Edouard III, le fils aîné du roi a toujours porté le titre de comte de Chester

CHESTERFIELD ville d'Angleterre (Derby) à 28 kil N de Derby à 800 hab Grande et vieille église hôtel-de-ville Forges tapis soieries colonnades etc Titre d'un comté noble — Plusieurs villes des Etats-Unis portent le nom de Chesterfield — Ou nomme *Chesterfield-Inter* un grand golfe de la mer d'Hudson dans la Nouvelle-Galles septentrionale qui a 22 kil de large et s'avance de 440 kil dans les terres

CHESTERFIELD (Philippe DOMMER STANHOPE comte de) connu comme homme d'esprit et comme le modèle du bon ton né à Londres en 1634 mort en 1713, fut d'abord membre de la chambre des communes entra dans celle des lords à la mort de son père (1726) et se fit remarquer dans toutes les

Paris, 1842 (par Am Henée, 2 v in 12) Sec d'Etat et fut publi à Londres, 1774, 4 v in 4, et 1823, 5 v in 8

CHEVAGNES, ch-1 de cant Allier, à 15 kil E de Moulins 900 hab

CHEVALIERS, ordre du peuple romain qui tenait le milieu entre les patriciens et les plébéiens On a fait remonter jusqu'à Romulus, mais ils ne furent un ordre constitué qu'au VI^e s. Le nombre de chevaliers fut d'abord de 3000 et fut porté à 400 000 esclaves Les chevaliers avaient le privilège d'avoir un cheval entretenu aux frais de l'état et portaient un anneau d'or d'occupé dans les jeux publics Les premiers seigneurs Gracchus leur donna la participation de la justice (122 av J.-C.) Scylla leur ôta (82) Pompée leur rendit (70) en leur accordant les sénateurs et les tribuns du tre et il leur fut la ferme des biens et des impôts de la république — Au moyen âge le titre de chevalier appartenait le droit et exclusivement aux personnes nobles de nom et d'armes, mais on n'y parvenait qu'après avoir passé par les rangs de *valet* ou *damoiseau* de page et de *écuyer* La réception d'un chevalier était accompagnée d'une foule de cérémonies destinées à relever l'éclat et l'importance de ce titre, qui donnait droit à de nombreux privilèges Les chevaliers seuls pouvaient porter bannière paraître dans les tournois et y disputer les prix, revêtir un collier d'or et une armure dorée, placer une grondeur sur le haut de leur manoir ils portaient dans leurs armoiries un sceau particulier ils prenaient le titre de *messire* ou de *monsieur* et leur femme et celle de *madame* En échange de ces privilèges ils étaient de combattre partout l'ennemi d'être le défenseur de la veuve et de l'orphelin et d'être sans réserve aux ordres de leur dame et de leur roi Le temps des croisades fut l'époque la plus glorieuse de la chevalerie Elle s'évanouit avec le régime féodal — Dans les distinctions nobiliaires le titre de chevalier déignait le plus intime degré de la noblesse et venait après ceux de comte et de marquis

On a depuis donné par extension le nom de *chevalier* aux personnes décorées d'ordres étrangers et on les appelle ceux de St-Michel de la Légion d'Honneur

CHEVALIERS Voy CHEVALIER

CHEVERT (François DE) brave général français né à Verdun de parents pauvres en 1695 mort le 1769, entra au service comme simple soldat Héros lieutenant-colonel lors du siège de Prague par le comte de Saxe en 1741 ce fut à lui que l'on dut la prise de cette place L'année suivante, il défendit cette même place pendant 18 jours avec 180 hommes contre toute l'armée autrichienne et ne capitula qu'aux conditions les plus honorables Nommé lieutenant-général il contribua puissamment au gain de la bataille de Hastenbeck en 1757

CHEVILON ch-1 de cant (H.-Marne) à 14 kil N E de Vauzy 860 hab

CHEVOT (monts), chaîne de montagnes qui s'étend en Angleterre de l'Essex et vient du N E au S O, depuis les rives du Great Ouse jusqu'à l'Idol sur une longueur de 75 kil Les plus hautes cimes atteignent 812 mètres

CHEVREAU (Urban) écrivain né à Loudun en 1613 mort en 1701 passa presque toute sa vie en voyage à la cour de Suède ou en Allemagne et se livra néanmoins avec succès à l'étude des lettres On a de lui des *Œuvres mêlées*, La Haye 1711 in-12

CHEVREAU Paris 1700 Remarques sur les poésies de *Matherie*, Saumur 1660 et plusieurs poésies de sa tire parmi lesquelles il faut citer la *Vie de Marie de Cad tra*, conode 1638 in-12

CHEVREUIL ch-1 de canton Seine-et-Oise à 13 kil S O de Versailles, sur l'Yvette 1 000 hab

Brau château près de là — Chevreuse fut érigée en duché-pairie pour Claude de Lorraine (1578 1657) et

avec les hommes les plus distingués de l'Angleterre et de la France particulièrement avec Voltaire et Montesquieu On a de lui des discours des discours de l'Académie et des lettres à son fils (enfant naturel de d'Albani), mort en 1768, à 36 ans), où il lui donne des conseils sur sa conduite dans le monde et sur ses études pendant un voyage qu'il faisait sur le continent ces lettres sont écrites avec une élégance remarquable mais elles contiennent une morale trop relâchée Elles ont été traduites en français avec quelques suppressions Amsterdam 1761, et

passer ensuite par héritage dans la maison de Luyne
CHEVREUSE (Marie de Rohan-Montbazon, duchesse de), femme célèbre par son esprit et sa beauté née en 1600 d'Henri de Rohan duc de Montbazon, morte en 1679 épousa en 1617 Charles d'Albert, duc de Luyne, comte de France. Après la mort du comte elle se remaria en 1622, à Claude de Lorraine, duc de Chevreuse. Son attachement pour l'Autriche lui fit haïr le cardinal de Richelieu qui en puni par l'exil Anne d'Autriche étant devenue régente la duchesse de Chevreuse revint à la cour elle conserva toujours un grand ascendant sur l'esprit de la reine.

CHÉVILLARD LE chef de canton (Ardèche), sur la Doire à 36 kil S O de Tournon 2 542 hab.

CHIZÉ (LA) chef de canton (Cotes-du-Nord) 9 kil S E de Jougla 400 hab.

CHIZY (Aut. Loz. de) municipalité né en 1812 à Neuville sur l'Orne. Il a écrit plusieurs ouvrages sur la traduction de quelques poètes grecs en cette langue, tels que *Sicourté*, *Amarou-Sin*, etc. Il avait composé plusieurs autres ouvrages en les langues et les littératures susdites et plusieurs qui n'ont pas été publiés. On croit qu'il est en 1815 une chaire de langue grecque au collège de Neuville — Sa veuve Wilhelmine fut l'une de celles qui dans la littérature s'appelle sous le nom d'*Heine* son *Chesny* a rédigé les *Mémoires* de son mari, et a donné de romans qui ont été fort goûtés.

CHIABBERA (Gaf. el), petite ville, né en 1552 à Savone mort en 1637 s'est surtout distingué par le genre lyrique et a été surnommé le *Poète de l'Italie* Il fut le avec Aldo Manuzio et plusieurs autres les poètes grecs et latins Ses poésies, quelques, publiés d'abord en 3 parties à Gènes 1580, 1587 et 1588 ont été souvent réimprimés Il a composé des traductions des comédies, des tragédies. On a publié en 1736 à Gènes des poésies inédites de Chiabbera.

CHIANA Chiusa riv de l'Italie, et forme par divers ruisseaux dont les eaux se jettent dans la limite de la Toscane et de l'Etat ecclésiastique se rendent au N dans l'Arno à 5 mil de la tête par deux bras dont l'un *Chiama Toscana* l'autre *Chiama Pothena*.

CHIAPA chef CHIAPA DE-LOS INDIOS ville de la Confédération mexicaine dans l'état de Chiapas, sur le Talasco, par 16° 14 long O, 17° 5 lat N., 400 familles presque toutes indiennes. Juchitán, de la prov. de Chiapas dans l'ancien Mexique.

CHIAPA-DE-LOS-ESPAÑOLES ou CIUDAD REAL ville de la Confédération mexicaine chef de l'état actuel de Chiapas, à 400 kil N O de Guatemala, 3,800 hab. Evêché, dont Las Casas a été titulaire.

CHIAPA état de l'une des 24 divisions de la Confédération mexicaine, entre les états de Tabasco au N, d'Yucatan au N E, d'Oaxaca à l'O, le Guatemala à l'E, le Grand Océan au S (Ch. de los-Españoles ou Ciudadreal Sol fertile Climat varié. Volailles, chevaux, porcs, beaucoup de bœufs onseaux Cet état était jadis une prov. du Guatemala.

CHIARAMONTE, ville de Sicile (Syracuse), à 56 kil O de Syracuse, 6,000 hab. Fondée par les Grecs.

CHIARAMONTE (Bourbon) Voy. sur Sicile.

CHIARENZA ou CLARENCE, *Cyllene* chef de l'île de Sicile N O de Cast. un Duché créé au XIII^e pour la maison de Haute, transmis par alliance à Lion 1^{er} et fils d'Edouard III, et eue des ducs de Clarenza.

CHIARI ville de l'Etat Lombard-Vénitien, à 22 kil O de Brescia 6,900 hab. Commerce de soie et bœufs. Bataille où le maréchal de Villeroi fut défait par le prince Eugène 1701.

CHIAROMONTE ville du roy de Naples Basilicate, à 40 kil E de Lagonegro 2,240 hab. Bourgade, soie, etc.

CHIAYARI, ville des États sardes (Gênes), à 21 kil S E. de Gênes, 7,700 hab. Chef de district de même nom Pêche d'anchoa Toiles dentelles, linge de table Commerce Patricien Innocent IV.

CHIAVENNA, *Clavenna* des anciens, *Clavenna* allemand ville du roy Lombard-Vénitien à 28 kil N O de Sondrio, sur la Mura 3 000 hab. Chef de une petite prov. de même nom située au pied des Alpes Rhétiques. Entrepôt de l'Allemagne et de l'Italie Grand commerce de vins et de fruits usuelles de cuisine, et pierres dites *fauxes* — Au XIII^e siècle elle était soumise à la république de Gênes. En 1512 les Grisons s'en emparèrent et lui conservèrent jusqu'en 1797, époque où elle fut enlevée dans la République Cisalpine. En 1815, elle fut donnée à l'Autriche.

CHICHESTER ville d'Angleterre, chef de comté de Sussex, à 88 kil S O de Londres 8 400 hab. Evêché Belle cathédrale hôtel-de-ville théâtre et autres monuments Entrepôt du sel d'Ichnor Jadis station romaine puis royaume de Sussex.

CHICHIMEQUES, ancienne nation indigène de l'Amérique, appartenant à la famille mexicaine à une époque inconnue, elle vint du N O de l'Amérique s'établir dans le Mexique actuel dont elle chassa les habitants, appelés Tollèques Elle fut exterminée par les Espagnols. On croit que les *Mecos* qui habitent aujourd'hui dans le district de Durango, sont les descendants des Chichimeques.

CHILANA, ville d'Espagne (Séville), à 15 kil S E de Cadix 7 000 hab. Marons de campagne. Eaux minérales. Bataille entre les Anglais et les Français 1811.

CHICOYNEAU (France) médecin né à Montpellier en 1672 mort en 1752 occupa dès l'âge de 21 ans une chaire à la faculté de Montpellier alla donner ses soins aux Mirallais lors de l'épidémie de 1720 devint chancelier de l'université de Montpellier et fut nommé médecin de l'empereur de France en 1731. Il ne croyait pas à la contagion.

CHILM lac de, en allemand *Chumsee* lac de Baren (Isar) d'à 15 kil sur 9, et 160 mètres de profondeur très poissonneux. Forêt charmante. Il renferme trois îlots reçoit l'Achen, et donne naissance à l'Alz.

CHILIN (grotte du), fameuse grotte située aux environs du lac d'Agua, près de Naples à 8 kil S O de cette ville. Elle est remplie de gaz carbonique ce gaz détermine ne pouvant guères s'élever qu'à un mètre au-dessus du sol les animaux qui passent en dans la grotte tandis que l'homme y résiste assez mal.

CHILIS (île des) *Descentu* chef de l'île de la Polynésie, dans le Grand Océan par 137° 2 long O, 10° 5 lat S ainsi nommée parce que ceux qui la découvrirent n'y trouvèrent d'autres habitants que trois chiens.

CHIENS-MARINS (baie des) ou du NANTIERRE, en Australie, sur la côte O de la Nouvelle-Hollande par 110° 35-112° 6 long E. Bon mouillage.

CHILPI en français *Quers* ou *Chers* *Carra* ou *Carim* des anciens, ville des Indes orientales, à 10 kil S E de Turin 10 000 hab. Diverses figures de coton et de fil — Cette ville avait au moyen âge une certaine importance elle forma un petit royaume indépendant, qui avait été d'un temps au XII^e siècle par un Romain nommé Bilius Elle fut gouvernée jusqu'au XII^e siècle par la famille des Balbes, qui prétendant descendre du Romain Balbus, En 1317 les habitants de Chier, Rom, et de leurs environs des environs se réunirent volontairement la domination d'André VI comte de Savoie.

CHILS ville qui se trouve près de Chibret (Moselle) dans le longuy Longuyon, l'ontroy et se perd dans le Meuse à 7 kil S E de Sedan après un cours de 58 kil Elle fut beaucoup de détours.

CHIESE, *Clesus*, ou *Clausus*, rivière du roy. Lombard-Vénitien, prend sa source dans le Tyrol, à 37 kil O. de Trente, traverse le lac d'Ildro, arrose les prov. de Brescia et de Mantoue, et se perd dans l'Oglio après un cours de 130 kil. environ.

CHILTI, *Teate Marrucinorum*, ville du roy. de Naples ch.-l. de l'Abruzze Catières, sur la Pescara, à 64 kil E. d'Aquila 12,700 hab. Archevêché, place de guerre. Société d'agriculture, arts et commerce, draps, étoffes diverses huile, etc. Cette ville fut une des principales villes des *Marrucini*, possédés longtemps par les Romains, elle devint, après la chute de leur empire, la proie des Goths, puis celle des Lombards Pépin, roi d'Italie, la prit sur ces derniers et la ravagea. Elle fut plus tard relevée par les Normands. Les Français s'en emparèrent en 1802.

CHIEVRES, *Cevia*, ville de Belgique (Hainaut), à 17 kil N. O. de Mons, 2,500 hab. Brasseries, distilleries, cotonnades raffinées de soie.

CHIEVRES Guillaume de Croÿ, seigneur de), d'une ancienne maison de Picardie. Il avec distinction les guerres d'Italie sous Charles VIII et sous Louis XII, 1506 Il fut nommé gouverneur et tuteur du jeune Charles d'Autriche et quand celui-ci devint empereur sous le nom de Charles-Quint, il nomma Chievers son premier ministre. Son incapacité et ses déprédations excitèrent une révolte à Valladolid, 1520 Il mourut à Worms empoisonné, en 1521 Sa vie fut publiée par Varillas, 1684, sous ce titre *La Pratique de l'éducation des Princes*, ou *l'Histoire de Guillaume de Croÿ*, etc.

CHILLET, célèbre famille de la Franche-Comté, qui pendant les XVI^e et XVII^e siècles a fourni un grand nombre d'écrits distingués les principaux sont Claude né à Besançon en 1541, mort en 1580, professeur de droit à Dôle il a écrit sur les substitutions, les partages, les fidéicommis, et s'est aussi occupé avec succès de numismatique et d'histoire on lui doit un ouvrage, *De Ammanni Marcello vita et libris*, Louvain, 1627 — Jean, frère du précédent, savant médecin Il laissa 4 fils, tous connus par leurs écrits — Jean-Jacques, fils aîné de Jean, médecin et antiquaire, né à Besançon en 1588, mort en 1660, il visita Paris, Montpellier voyagea en Italie, en Allemagne, occupa à son retour les premières places dans sa ville natale, et fut choisi pour médecin par le roi d'Espagne Philippe IV On a de lui *Ursino*, histoire de Besançon fort estimée, Lyon, 1618 *Portus Ictus Julii Caesaris* (il place ce port à Muidick), 1627 *le Blason des chevaliers de la Toison-d'Or*, 1632, et des écrits politiques où il soutient les droits de l'Espagne et de l'Autriche contre la France — Il eut 2 fils Jules, juriconsulte et historien, auteur du *Bruciarum ordinis Velleris aures*, Anvers, 1652 et Jean, ecclésiastique, auteur de dissertations historiques fort curieuses, dont une sur le pape Jean, Anvers, 1660 — Pierre-François, 2^e fils du premier Jean et frère de Jacques, jésuite, né en 1592, mort en 1682 Il avait enseigné avec distinction dans divers collèges de son ordre, lorsque Colbert l'attira en France, 1675, et lui confia la garde du médaillon du roi On lui doit de savants ouvrages sur les antiquités ecclésiastiques, entre autres *Scriptores veteres de fide catholica*, Dyon, 1656, *Paulinus illustratus*, 1622, *Victorius Vitensis et Vignin opera*, 1664 des *Dissertations sur Denys-l'Aréopagite*, sur saint Martin, etc. — Philippe, 3^e fils de Jean, savant ecclésiastique, né à Besançon en 1597, mort vers 1663, chanoine de Besançon, était l'ami du célèbre Henri Dupuis Il a publié *Concilia Tridientina canonica, cum præfatione et notis*, Anvers, 1640, estimé, et a donné une bonne édition aussi qu'une traduction de *l'Imitation de J.-C.*, — Laurent, 4^e fils de Jean, jésuite, né en 1598, mort en 1658. Il a écrit de nombreux ouvrages ascétiques.

et a composé une *Parfaite Grammaire de la langue française*, Anvers, 1659, qui eut de la vogue Il est parti à la révision du *Dictionnaire de Catepin*, en huit langues, 2 vol in-fol.

CHIGI (Fabio), pape. Voy ALEXANDRE VII.

CHIGNOLO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, à 25 kil. S. E. de Pavie 3 000 habitants Beau palais

CHIHUAGUA ou **CHIHUAGUA** ville de la Confédération mexicaine, capitale de l'état de même nom, par 28° 50 lat N., 106° 50 long O., 12,000 habitants.

CHIKANGA, pays situé dans la partie mérid du Monomotapa, contient la prov. de Manica, célèbre par ses mines d'or.

CHILDEBERT I, 3^e fils de Clovis eut en partage le royaume de Paris, et commença à régner en 511 Il se joignit à ses frères Clodomir et Clotaire I contre Sigismond, roi de Bourgogne, le fit périr avec sa famille (524) puis démembra ses états (534), Il fut part à l'assassinat de ses neveux, fils de Clodomir, qui devaient hériter du roy d'Orléans, et partagea leur héritage avec Clotaire Il tourna ensuite ses armes contre l'Espagne et prit Pampelune mais il fit en vain le siège de Saragosse Il mourut à Paris en 558, sans enfants mâles, laissant son frère Clotaire seul roi des Francs (c'est lui qui fit bouter l'épée St-Vincent, nommée depuis St Germain-dés-Près).

CHILDEBERT II fils de Sigismond et de Brunehaut, succéda à son père dans le roy d'Austrasie en 576. A la mort de son oncle Gontran, 593, il reçut : l'Austrasie les royaumes de Bourgogne, d'Orléans, et une partie de celui de Paris. Il mourut en 596 à l'âge de 26 ans, empoisonné, selon les uns, par sa mère Brunehaut selon d'autres, par Frédégonde.

CHILDEBERT III, dit le *Jeune* fils de Thierry III et frère de Clovis III succéda en 689 à ce dernier sur le trône de France, à l'âge de 12 ans Il en régna 16 sous la domination de Pepin-le-Gros, maire du palais, qui ne lui laissa prendre aucune part à son gouvernement Il mourut en 711.

CHILDEBRAND, fil de Pepin-le-Gros et frère de Charles Martel, accompagna celui-ci dans ses expéditions contre les Sarrasins et se signala par son courage. Quelques historiens ont même existenc de ce prince, d'autres font de lui l'objet de quelques Carols de Sainte-Garde a célébré les exploits imaginaires de Childerand dans un mauvais poème intitulé *les Sarrasins chassés de France*.

CHILDERIC I, roi des Francs, succéda à son père Mérovée en 457 Il fut, dit-on, chassé de ses états (Flandre et Picardie) pour incontinence, et se réfugia dans la Thuringe, chez un roi dont il séduisit la femme, nommée Basine Quelque temps après, il revint avec elle-ci dans ses états et mourut Il eut un fils Clovis Childeric mourut en 481 à Tournay.

CHILDERIC II, 2^e fils de Clovis II, eut en partage le royaume d'Austrasie, et commença à régner en 606 A la mort de Clotaire III, son frère aîné (610), il reçut à sa couronne les royaumes de Bourgogne et de Neustrie, mais Ébroin, maire du palais de Neustrie, qui voulait donner pour successeur à Clotaire III Thierry, 3^e fils de Clovis II Childeric eut pour ministre le vertueux Leger, évêque d'Autun, et survit pendant quelque temps sans sages conseils. Mais bientôt, fatigué de ses remontrances, il le relégué dans le monastère de Luxeuil, et s'abandonna à son caractère violent et cruel Bodillon, seigneur qui lui avait maltraité, l'assassina en 673.

CHILPÉRIE III, dernier roi de France de la 1^{re} race, fil de Chilpério II, fut placé sur le trône en 742 par Pepin-le-Bref, alors maire du palais, mais celui-ci l'en fit bientôt descendre pour l'enfermer dans un couvent, et monta sur le trône à sa place (752) Childeric mourut quelques années après.

CHILLI, état de l'Amérique méridionale, situé entre 72° et 77° long O., et entre 2° et 44° lat. S.

s'étend le long des côtes du Grand-Océan sur une longueur de 2 000 kil. environ et une largeur de 220, et a pour bornes au N la Bolivie à l'E les Provinces-Unies du Rio-de-la-Plata au S E et au S la Patagonie 1,400 000 hab Capitale, Santiago Le Chili se divise en 7 provinces Santiago, Aconcagua Coquimbo Colchagua, Maule, Concepcion, Valdivia, plus l'archipel de Chiloe Villes principales Santiago Valparaiso, San-Felipe Coquimbo San-Fernando Cauquenes, Concepcion, Valdivia et San-Carlos On trouve beaucoup de montagnes dans le Chili et depuis la côte le sol s'élève graduellement jusqu'aux Andes qui séparent le Chili de l'intérieur de l'Amérique méridionale Ces montagnes renferment un grand nombre de volcans toujours en éruption aussi le sol est-il fréquemment tourmenté par de tremblements de terre Elles recèlent les mines les plus riches on y recueille de l'or en abondance de l'argent du fer du cuivre de l'étain, etc Le principales riv sont le Guasco le Mapo le Maule la Quillota la Valdivia etc Le climat du Chili est très varié la chaleur y est extrême mais elle est tempérée par les brises qui viennent de la mer et par des pluies abondantes la terre est d'une fertilité extrême d'immenses forêts de cèdres, rouge de cocotiers, de lauriers de pelucous ou pins du Chili couvrent les flancs des Andes toutes les plantes tropicales et les productions végétales de l'Europe y croissent avec rapidité la vigne le houblon le maïs le papi, le génuéul, sont les quadrupèdes particuliers au Chili On y trouve aussi une grande quantité de perroquets d'oiseaux-mouches de autresches des condors et des milliers d'insectes et de reptiles Les indigènes descendent de deux races distinctes celle des *Araucans* ou *Araucaniens* qui forment encore aujourd'hui un état indépendant (Voy *ARAUCAENS*) et celle des *Puelches* Toutes de eux ont le teint cuivré et peu de barbe Les Puelches habitent particulièrement les montagnes et se distinguent par leur taille élevée — Avant la conquête des Espagnols le Chili avait été soumis par les Incas et faisait partie de l'empire du Pérou En 1536 Almagro envoyé par Pizarre pénétra dans le Chili mais essaya vainement de y maintenir Valdivia, en 1540 tenta une nouvelle expédition il fonda les villes de Santiago de Concepcion et de Valdivia mais il fut défait et mis à mort par les Araucaniens (1550) L'Espagne avait déjà annexé le Chili à la vice-royauté du Pérou mais des guerres continuelles avec les indigènes en retardèrent la soumission jusqu'en 1773 A cette époque tout le pays eut le nom de capitainerie générale du Chili mais l'Araucanie resta libre En 1810 le Chili secoua le joug de sa métropole et proclama son indépendance Retombé un instant sous la domination espagnole en 1814 il s'insurgea en 1817 sous la conduite du général Saint-Martin Après la victoire de Maipo (avril 1818), qui assura son indépendance, le Chili s'éleva en république Toutefois le nouvel état ne fut définitivement constitué qu'en 1828 par les efforts de Ramon-Frère et d'O'Higgins

(HILLAMBARAN v marié de l'Inde (Karnate), à 40 k S de Pondichéry Femmes pagodes.

HILLAN volcan du Chili, par 73° 55 long O, 35° 58 lat S, au pied duquel est une v de même nom.

CHILLINGWORTH (Guil) célèbre controversiste né à Oxford en 1602 fut élevé dans la religion anglicane se convertit au catholicisme à 17 ans puis retourna au protestantisme, et devint un des adversaires les plus vifs et de l'Eglise romaine Il s'attacha avec vivacité à la critique de *La Religion protestante*, moyen sûr de salut Oxford 1637 trad en français Amsterdam 1730 cet ouvrage fut considéré par les presbytériens comme entaché de catholicisme Il prit parti dans la guerre civile pour Charles I

par les rebelles il mourut entre leurs mains 1644 Locke cite les écrits de Chillingworth comme les plus propres à former l'esprit à la rigueur du raisonnement A force d'examiner le pour et le contre, le cou-

Prison ou fut détenu Bonnavard, pitruite généros

CHILLOAS la même que Luya Voy LUYA

CHILLOE (archipel de), dans l'Océan Pacifique, sur la côte du Chili, dont il dépend comprend 47 îles principales la plus grande se nomme Chiloe ou Isla Grande ch l S Carlos et Castro Climat chaud et humide fréquents tremblements de terre sol fertile, surtout en céréales et légumes avec d'industrie toiles, lanages teintures Commerce actif avec le Chili Les habitants sont habiles marins. Cet archipel fut découvert par Mendoza en 1558

CHILON de Lacédémone, un des sept sages, vivait vers l'an 600 av J-C Il mourut de joie, en voyant son fils couronné aux jeux olympiques

CHILPÉRICI le plus jeune des fils de Clotaire I, reprut en partage le royaume de Soissons l'an 561 Son règne n'est qu'une suite de crimes Il avait épousé une princesse nommée Andouaire il la quitta bientôt pour entretenir avec Frédégonde un commerce illégitime il l'éloigna pour quelque temps cette femme criminelle afin d'épouser Galuaint, fille d'Athanaule roi des Wisigoths d'Espagne et sœur de Brunehaut mais il revint bientôt à Frédégonde après avoir fait assassiner Galuaint. Cet assassinat fut l'origine de la haine que se vouèrent Brunehaut et Frédégonde haine qui enfanta de nouveaux crimes En 575 Chilpéric qui était en guerre avec son frère Sigebert époux de Brunehaut, fut enfermé dans Tournai et réduit à la dernière extrémité pour sortir de ce mauvais pas, il fit de concert avec Frédégonde assassiner son ennemi Il périt lui-même assassiné en 584 on accusa de ce meurtre cette même Frédégonde dont il avait, dit-on quelques historiens découvert les intrigues avec un seigneur nommé Landry

CHILPÉRIC II roi de France (715-720) fils de Childéric II fut élevé dans un monastère sous le nom de *Damel* et placé sur le trône en 715 par Rainfroi, maire du palais de Neustrie Ayant eu l'imprudence d'attaquer Charles Martel il fut vaincu fait prisonnier, et ne conserva de la royauté que le titre

CHIMAY ville de Belgique (Hainaut) à 44 kil S de Charleroi 2 258 hab Toiles de coton clin peaux Ardoisières aux environs Fonderies de fer Ancienne principauté — La seigneurie de Chimay appartenait au XIII^e siècle à la maison de Neuchâton elle passa ensuite entre les mains des seigneurs de Beaumont, des Chailillon comtes de Blos, puis fut vendue à la maison de Crotoy Les membres de cette famille la firent ériger en comté par Charles-le-Téméraire en 1470 et en principauté par l'empereur d'Allemagne en 1506 en 1612, cette principauté échut par héritage à la maison de Ligne-Aremberg qui la garda jusqu'en 1646 La maison de Henin la posséda ensuite jusqu'en 1760, époque où elle passa par mariage dans la maison de Caraman qui la posséda encore aujourd'hui

CHIMAY (la principauté de) Voy TAILLYS malines.

CHIMBORAZO fameuse mont de l'Amérique du Sud une des plus hautes de la chaîne des Andes, dans la Nouvelle-Grenade, atteint 6 530 mètres au dessus du niveau de la mer Son sommet est couvert de neiges éternelles quoique situé presque sous l'équateur (10° 47 lat S) il offre un aspect majestueux lorsqu'on le contemple de la mer Il donne son nom à une prov de la république de l'Équateur

CHIMÈRE (la) Chimera, monstre fabuleux, né

d'un lion, la queue d'un dragon, le corps d'un chévre, et vomissant des tourbillons de flammes et de feu Bellerophon combattit ce monstre par l'ordre de Iobatos, et le tua. La Chimère était, à ce qu'on croit, une des cimes du Cragus, montagne de la Lycie, au sommet de laquelle était un volcan. Voy. l'article suivant.

CHIMÈRE, mont de Lycie, une des cimes du Cragus, était sans doute volcanique, ce qui aura donné lieu au mythe de la Chimère, dont les trois têtes vomissaient du feu — Voy. AGRO-CERAMIDES.

CHINALADAN ou **SARAC**, dernier roi de Ninive monta sur le trône en 647 av. J.-C., se rendit méprisable par sa mollesse, et laissa les Scythes ravager ses états. Nabopolassar, gouverneur de Babylone, allié avec Cyaxare, roi des Mèdes, prit Ninive en 625 av. J.-C., et obligea Chinaladan à se donner la mort. Après lui, le royaume de Ninive fut réuni à celui de Babylone, fondé par Nabopolassar.

CHINALAPH, riv. de l'Afriqueane, au N. **CHÉLIF** **CHINGHILLA**, *Salaria*, ville d'Espagne (Murcie), à 120 kil. N. O. de Murcie. 4,500 hab. Chateaufort. Commerce de soieries.

CHINE. On entend sous ce nom 1° toute l'étendue des contrées que comprend l'Empire chinois 2° la Chine proprement dite.

EMPIRE CHINOIS. Cet empire, appelé par les indigènes *Tch'ing-tou* (le céleste empire), forme un vaste et puissant état, situé dans l'Asie orientale entre 69°-141° long. E. 18°-51° lat. N. Il est borné au N. par le Turkestan et l'Asie russe à l'E. par les mers d'Okhotsk, du Japon, de la Chine et du Siam, de cette dernière l'empire d'An-nam, le royaume de Siam, l'empire Birman, les possessions anglaises et le royaume de Népal à l'O. par la confédération des Saïkhs et le Turkestan. Cette immense étendue de pays comprend près de 3,500 kil. du N. au S. et 8,000 de l'E. à l'O. Sa population, que l'on a beaucoup exagérée, peut être évaluée à 350 000 000 d'hab. (Ch.-l. général, Pékin. Les contrées que comprend l'empire chinois peuvent se partager ainsi : 1° Chine proprement dite, 2° pays soumis. Mandchourie, Mongolie, Thian-chen-pe-lou (ou *Dou-gar*) et pays des *Kinghs*, Thian-chen-nan-tou (ou *Pente-Boukharu*) Khoukhouor 3° pays tributaires Sarang (ou *Tibet*) Del-radjab (ou *Houan*) roy. de Coree et roy. ou fies de Liou-kiou.

CHINE proprement dite, en chinois *Tien-hia* (c'est-à-dire qui est sous le ciel), *Tchoung-koue* (l'empire du milieu), *Tchoung-hoa* (la fleur du milieu), le *Catou* des voyageurs du moyen âge, vaste contrée de l'Asie et partie principale de l'empire chinois, comprise entre 105°-120° long. E. et 21°-41° lat. N., à pour bornes au N. la Mongolie, dont elle est séparée par une grande muraille de 2,500 kil. à l'O., le pays du Khoukhouor (le Tibet) au S. O. le roy. de Siam et l'empire d'An-nam au S. E. et à l'E. le Grand Océan 2 800 kil. du N. au S. et 2 900 de l'E. à l'O. 170 000 000 hab. Ch.-l., Pékin. La Chine se divise en 18 prov. qui se partagent en cinq groupes.

1° Provinces septentrionales

Pé-tch'-li, ch.-lieu Pékin, dit aussi Chun-thian
Chan-si, Thai-youan
Chen-si, Si-an.
Kan-sou, Lan-tchéou.

2° Provinces occidentales

Sou-tchouan, Tching-tou
Yun-nan, Yun-nan

3° Provinces méridionales

Kouang-si, Kouei-lin,
Kouang-toung, Kouang-tchéou (Canton)

4° Prov. orientales ou maritimes.

Fou-kien, Fou-tchéou
Tche-kiang, Hang-tchéou
Kiang-sou, Kiang-ning (Nankin)
Chang-toung, Tsi-nan

5° Provinces intérieures.

Lo-nan, ch.-lieu Khai-fong.
An-king, An-king
Sou-pé, Wou-tchang
Jang-si, Nan-tchang
Lou-nan, Tchang-tchiao
Iouei-tchéou, Kouei-yang

Chaque province se subdivise en départements (*fou*) ceux-ci en arrondissements (*tchéou*) et en districts (*huan*) Il y a en outre un certain nombre de districts qui relèvent immédiatement du gouverneur de la province, on les appelle *tchéou-li*.

La Chine a de hautes montagnes, surtout à l'O. et au S. Elle est arrosée par un grand nombre de rivières dont les principales sont le Hoang-ho (fleuve jaune), et le Yang-tsé-kiang (fleuve Bleu) qui tous deux coulent de l'O. à l'E. et se jettent dans le Grand-Océan. Le climat de la Chine varie suivant les latitudes, mais il est chaud en général les hivers y sont secs et les étés pluvieux. Le sol, qui est d'une fertilité extraordinaire, produit en abondance toutes les plantes tropicales, principalement le thé, le riz, le bambou, le coton, la canne à sucre, le porreau, le tabac, le betel, etc. on cultive dans les prov. méridionales le palmier, le murier, le cocotier, le cèdre, l'érable, la cannellier, etc. On trouve dans la Chine l'éléphant, le rhinocéros, la vache de Tartarie, le tigre, le buffle, le ours, le tigre, le léopard, la panthère et le musc. Parmi les oiseaux on remarque les faisans et les oiseaux de paradis. Les poissons d'ores appelle cyprins sont originaires de la Chine. Cette contrée possède de riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de mercure, de houille et de sel.

On trouve dans les prov. méridionales des carrières d'ardoise, de marbre, de lapis-lazuli, de cristal, de jaspe, etc. — Les Chinois ont en général de petite taille. Ils ont le teint jaune la tête de forme conique et la figure triangulaire. Leurs sourcils sont placés très haut et presque sur une ligne droite. La racine du nez est très large et la lèvre supérieure fait saillie sur l'inférieure. Ils sont sujets à une lèpre contagieuse qu'ils ne savent point guérir. Leur naturel est doux et pacifique mais ils sont rudes et méfians. L'agriculture est chez eux en honneur elle reçoit du gouvernement de grands encouragements. Les arts mécaniques ont assez avancés néanmoins, bien que les Chinois aient connu longtemps avant les Européens la bou-sole, l'imprimerie, la poudre à canon, leurs habitudes routinées les ont empêchés de perfectionner ces inventions. Leur architecture est bizarre, mais légère et est une exacte et servile représentation de la nature sans aucune perspective et dépourvue de toute espèce d'art. Les sciences sont fort arrêtées. Les mathématiques, l'astronomie, l'histoire naturelle sont celles qui ont fait le plus de progrès. La littérature des Chinois est riche, variée, surtout en fait d'histoire, de romans, de pièces de théâtre. Ils ont écrit des livres nombreux et à meilleur marché. Les deux langues principales sont le mandchou et le chinois, la langue principale est la langue la plus difficile qui a longtemps passé pour la langue à part, et, du monde. L'écriture est une langue non les sons, mais comme nos chiffres, elle exprime non les sons, mais les idées on n'y compte pas moins de 100,000 caractères très peu de personnes les connaissent tous. — L'industrie est très active chez les Chinois, ils excellent dans la fabrication de la porcelaine, dans les tissus, les papiers de soie et de tenture, le sucre de Chine, les soieries, les nankins et autres tissus. Ils exécutent avec une perfection inimitable les ouvrages de laque, d'ivoire et de bambou, les figurines, les instruments de musique et les fleurs artificielles. Le commerce extérieur est très restreint, le port de Canton était seul ouvert aux étrangers, on y joint en 1842 Fou-tchéou, Amoy, Ning-po, Chang-hai. Le commerce int. se fait par les fleuves et canaux. Les

plus un nombre infini d'habitants qui vivent sur des barques ou jonques dont la multitude forme en certaines localités de véritables flotantes. — Le gouvernement est monarchique et absolu mais tempéré par le droit de représentation accordé à certaines classes de magistrats et par l'obligation où est l'empereur de ne choisir ses ministres que dans le corps des lettrés et d'après des règles fixes. Les lettrés qui sont au nombre de 560 000 environ forment avec les officiers militaires la noblesse de l'état. Ils ne reçoivent ce titre de lettré qu'après un examen eux seuls ont le droit de prétendre à des emplois publics et au titre de mandarins (*Voy* MANDARINS) Après la classe des lettrés vient celle des agriculteurs, puis entrent même et qui trient les industriels et les commerçants. L'empereur est le chef de la religion en même temps que de l'état. Il réside d'ordinaire à Pékin mais d'habitude il habite Diké-hol dans la Mongolie. Les appointements de employés de l'état et la solde de l'armée sont payés moitié en argent, moitié en nature. On étale des forces militaires à 750 000 hommes mais ces troupes sont mal armées et mal exercées leur artillerie est très mauvaise et la tactique peu avancée. — Trois cultes différents régissent en Chine 1^o celui de Confucius (*Koung-fou-tsé*) ou des Lettrés qui est la religion de l'état et celle des classes les plus élevées ce culte reconnaît un Être suprême il a des temples, mais point de prêtres (l'empereur seul remplit les devoirs religieux au nom de tout le peuple) ce culte recommande surtout la piété filiale le respect pour la vieillesse et le culte des morts 2^o Celui de Tao-tsé ou de la raison *primative* culte de la raison, établi 600 ans av. notre ère par le philosophe Lao-Tseu, mais qui a dégénéré en une sorte de polythéisme. Les pierres de cette religion s'occupent de magie et d'astrologie 3^o Celui de Bouddha en chinois *Fo-tso* et par abréviation *Fo* (*Voy* BOUDDHISME) On trouve aussi dans la Chine des Musulmans, des Juifs, et quelques Chrétiens qui sont pour la plupart des Chinois convertis par les Jésuites.

Histoire. Les Chinois donnent à leur histoire une antiquité merveilleuse leurs annales ne comprendraient pas moins de 80 à 100 000 ans. Cependant on peut raisonnablement placer vers le 23^e siècle av. J.-C. l'existence de Fo-hu, leur premier législateur, et celle de Yen-ti ou Chung-nong, leur premier agriculteur. C'est à partir de l'an 2637 sous le règne de Houang-ti 3^e souverain de la Chine, que les Chinois font commencer leur ère historique et qu'ils comptent leurs cycles, dont la durée est de 60 ans. L'histoire nomme six successeurs de Houang-ti (parmi lesquels on distingue Yao) jusqu'à l'an 2197, époque de l'avènement de Yu, chef de la dynastie Hia 1^{re} dynastie impériale. Du 2^e au 13^e siècle avant J.-C., sous la dynastie des Tchéou-koué, c'est-à-d. des rois combattants, la Chine fut morcelée en un nombre infini d'états indépendants, perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Enfin l'an 247 av. J.-C., Tsien-tchi-houang-ti de la dynastie des Tchian, réunit toute la Chine sous son empire, repoussa les invasions des Mongols et construisit la grande muraille, qui sépare la Chine de la Mongolie. 214. A la dynastie des Tchin succéda celle des Han (de 202 avant J.-C. à 226 après J.-C.) elle agrandit l'empire par de vastes conquêtes encouragea les sciences et les lettres, et fit recueillir les ouvrages de Confucius, mort l'an 479.

Ann. S. du 13^e siècle de notre ère, époque des grandes migrations des nations de l'Asie, la Chine est à son plus grand déclin et finit par se diviser en dix empires celui du nord ou régnerent simultanément les Ghet-tai les Hsiao-tchéou et celui du sud ou se succédèrent les dynasties des Song des Tai des Liang des Tchin et des Soui. Ces deux empires furent enfin réunis sous l'empereur Liang (581) fondateur de la dynastie Tang, qui

conserva le pouvoir pendant trois siècles. Du 13^e au 13^e siècle, la Chine fut ravagée par les invasions continuelles des Mongols et des Tartares. En 1225, les Tartares avaient conquis toute la partie septentrionale de la Chine jusqu'au fleuve Bleu et avaient soumis à un tribut les rois de la dynastie Song qui occupaient les provinces au S. de ce fleuve. Ceux-ci appellèrent à leur secours les Mongols Kublai-Khan, leur chef repoussa en effet les Tartares (1280), mais il chassa bientôt après les rois Song eux-mêmes, et devint ainsi maître de la Chine entière. Il fonda la dynastie Yen (1274). Les princes de cette dynastie respectent les moeurs et les usages du peuple vaincu, cependant ils ne purent longtemps maintenir leur domination, et sous le règne de Choum-ti (1360) un Chinois nommé Hsiao souleva toute la population contre les étrangers, expulsa les Mongols et monta sur le trône sous le nom de Tai-tsou. Ses successeurs appelés Ming, régnèrent jusqu'en 1644, et furent presque tous des princes distingués. C'est sous le règne de l'un d'eux, Ou-tsong que les Portugais abordèrent pour la première fois à Macao, en 1513 et obtinrent le droit de commercer avec la Chine. Fin du 17^e siècle, les Tartares Mandchoux, à qui l'empereur Chin-long avait permis, depuis l'an 1573, de s'établir dans les provinces septentrionales de la Chine, s'emparèrent de Pékin et désignèrent le prince régnant Tchong-ti leur chef, Choum-tchi se fit alors proclamer empereur de toute la Chine (1644). Ses descendants y régnèrent encore aujourd'hui. C'est surtout sous la dynastie mandchoue que l'empire chinois a atteint l'immense étendue qu'il possède actuellement. Kan-ki-hi (1662-1723) soumit toute la Mongolie et l'île Formose. Kien-long (1735) conquit le Tibet le Kachgar, la Dzoungarie et étendit son empire jusqu'à la Boukharie et les frontières de l'Indoustan et le sava sans en vain de soumettre l'empire Birman. En 1795 il abdiqua en faveur de son fils Kia-king dont le règne fut troublé par des révoltes continuelles. Enfin en 1820 Mian-ning fils de ce dernier, surnommé Tio-kouang (*suprême de la raison*) lui succéda. Ce prince se craignit point, en 1840, de déclarer la guerre aux Anglais, qui malgré ses défenses avaient importé de l'opium dans ses états. Cette guerre se termina par une faible résistance des Chinois, terminée à l'avantage de l'Angleterre (soit 1842).

Dynasties et souverains de la Chine

Fo hu	env 3000 av J-C
Yen-ti ou Chung-nong	2838
Houang-ti	2638
Chao-hao	2598
Tchouen-hio	2514
Ti-ko,	2436
Yao,	2357
Choum,	2256
1 ^{re} dynastie Hia	17 règnes, 2197
— Chang	28 — 1766
— Tchéou,	36 — 1122
— Tchiou,	1 — 247
5 ^e — Han	25 — 202 ou 197
6 ^e — Tchéou-han,	9 — 226 ap J-C
7 ^e — Fan,	14 — 284
8 ^e — Song,	7 — 419
9 ^e — Tai,	6 — 479
10 ^e — Li-ang	4 — 602
11 ^e — Tchia,	4 — 556
12 ^e — Soui,	1 — 618
13 ^e — Tang	21 — 618
14 ^e — Hsiao-ti-ang,	3 — 907
15 — Hsiao-tang	4 — 923
16 ^e — Hsiao-tsin	2 — 938
17 ^e — Hsiao-han,	3 — 947
18 ^e — Hsiao-tchéou,	3 — 961
19 ^e — Song,	18 — 969
20 ^e — Yen (Mongols),	14 — 1270

21^e dynastie Mings (Chen) 17 règnes 1368 ap J.-C
 22^e — Tai-ling (Mandchoux)
dynastie aux régnante 1644
 1^{er} — roi Chouan-tchi, 1644
 2^e — Kang-hi, 1662
 3^e — Youn-iching, 1723
 4^e — Kien-long, 1736
 5^e — Kia-king, 1795
 6^e — Tao-kouang, 1820-1850

CHING-KING, une des trois prov de la Mandchourie, dans l'Empire chinois, bornée à l'O par le Petchy-li, à l'E par la Corée, au S par la mer 500 kil sur 300 680,000 hab Capitale, Chung-yang ou Moukden Cette contrée renferme beaucoup de montagnes, entre autres le Chan-yen-ain qui passe pour saint La plupart des habitants sont pasteurs

CHINIAC DE LA BASTIDE (Pierre) avant né en 1741 pres de Brives mort vers 1802 occupa diverses places dans la magistrature Il s'est surtout occupé de recherches sur le droit ecclésiastique et sur les usages nationaux On lui doit un *Du cours sur la religion gauloise*, 1769 une savante édition de l'*Histoire des Celtes* de Pelloutier 1770 — Matthieu frère du précédent né en 1739 mort en 1802 entreprit un *Abrégé de l'Histoire littéraire de la France* (des Bénédictins) 2 vol in-12, 1772 cet ouvrage n'a pas été achevé

CHINON ch-4 d'arr (Indre-et Loire), à 42 kil S O de Tours 6 811 hab Tribunal de 1^{er} instance collège communal Fabrique de toiles et de lainages Commerce en grains vins fruits pruneaux de Tours — Chinon était jadis fortifié et a soutenu plusieurs sièges Henri II roi d'Angleterre y mourut le 11^{er} juillet quelques temps après Patrie de Rabelais — L'arr de Chinon a 7 cantons (Azay-le-Rideau Bourgueil Le Boucard Langeais, Ste-Maur Richelieu plus Chinon), 94 comm et 90 511 hab

CHIOGGIA ou **CHIOZ/A** *Focea Claudia* ville du roy Lombard-Vénitien, à 24 kil S de Venise à l'extrémité E des lagunes de Venise par 45° 56' lon., E, 45° 17' lat N, 25,000 hab Evêché Port, 2 forts Belle cathédrale Chio... a été le théâtre de combat nombreux entre Venise et Gènes (1381-181)

CHION d'Héraclée disciple de Platon délivra sa patrie du tyran Cléarque mais perit lui-même dans cette entreprise On a sous son nom un *Recueil de Lettres* qui ne sont sans doute que le ou vrage d'un néoplatonicien du 1^{er} siècle il a été publié à Venise 1499 à Dresde en 1765

CHIOS ou **CHIO** *Chios* aux Scio et del Archipel grec au S de Lesbos à 88 kil de Smyrne près de la côte occid del Asia-Mineure, dont elle n'est séparée que par un canal étroit Cette île fut colonisée primitivement par les Pélagiens et les Cariens puis par d's habitants des îles de Crète et d'Éubée Elle changea plusieurs fois de nom fut appelée *Ophusie*, *Pityusie*, *Æthale Maers* et enfin *Chios* Elle est célèbre par ses vins Elle se vantait d'avoir donné le jour à Homère elle est la patrie du poète tragique Iou de l'historien Theopompe du philosophe Metrodore et de plusieurs artistes célèbres Bupale Anthème etc Chios eut de bonne heure une marine importante Du temps des guerres méditerranéennes elle fut contrainte de fournir des contingents au grand roi mais après la déroute de Xerxès elle s'unir à *Cunio* Alliée d'Athènes dans la guerre du Péloponnèse, elle subit avec cette cité le joug de Lacédémone, puis des rois de Macédoine Après

la mort d'Alexandre elle échut aux rois de Pergame elle devint alliée de Rome en se déclarant contre Philippe roi de Macédoine mais avant plus tard fourni des secours à Mithridate, elle fut réduite en province romaine et perdit dès lors toute son importance Chios, au temps des croisades, fut prise et reprise par les Génois par les empereurs grecs et latins, par les Turcs, par les Vénitiens.

mais en 1694 les Turcs rentrèrent en possession de l'île de Chios et ils l'ont conservée depuis En 1821, les Chioites tentèrent mais en vain, de proclamer leur indépendance leurs efforts causèrent la ruine de cette île qui fut horriblement dévastée

CHIOZZA Voy. **CHIOGGIA**
CHIPPAWAYS peuplade indigène de l'Amérique septentr habitée dans les États-Unis et la Nouvelle-Bretagne entre le lac Michigan et le Mississippi et sur les bords du lac Supérieur du lac des Bois de l'Ottawa du Red-River, et de la riv de l'Esclave On porte leur nombre à 20 000 indiv environ Ils se divisent en plusieurs tribus les principales sont les Ottawas, les Crees, les Folle-Avoines les Sauteurs etc

CHIPPENHAM ville d'Angleterre (Wilts) à 31 kil E de Bristol 5 270 hab Beau pont sur l'Avon Jolie église Fabrique de draps fins

CHIPPING-NORTON, ville d'Angleterre (Oxford), à 28 kil N O d'Oxford 2 300 hab Belle église gothique Aux environs, ruines druidiques

CHIKUITOS peuplade indigène de l'Amérique mérid, dans la Bolivie par 60° 20' 65° 30' long O 16°-20° lat S Ils sont chasseurs et pêcheurs et fabriquent des tissus de coton Les missionnaires ont vainement tenté de les convertir

CHIRAC (Pierre) médecin, né à Conques en Rouergue vers 1660 mort en 1742 obtint en 1687 un chaire à Montpellier fut nommé en 1692 médecin de l'armée de Catalogne où il guérit une dysenterie épidémique qui faisait de grands ravages Il suivit le duc d'Orléans depuis régent, en Italie et en Espagne (1707) et vint en suite se fixer à Paris Il fut nommé en 1718 surintendant du Jardin des Plantes, et en 1731 premier médecin du roi Louis XV On a de lui une *Dissertation sur les plumes des Consultations* renfermées dans le recueil intitulé *Dissertations et Consultations médicales de Chirac et Sjaia* 1741 13 vol in 12

CHIRAZ ville d'Iran (Iraç) par 30° 17' long E 23° 36' lat N 20 000 hab Résidence d'un prince gouverneur Murilles en trois fois citadelle Cette ville (enfermé jadis de tres beaux mausolées des medresachs ou collèges des bazars de caravaniers des bains mais elle a été presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1813, 1824 et 1830 Ses environs produisent du défilé sur Les ouvrages de Chiraz passent pour les plus nombreux et en plusieurs Patrie de ce poète Saadi et d'Avicenne fondée vers 700 par les Musulmans

CHIRON centaure ne des amours de sa femme métamorphosée en cheval et de Phinée excella dans la chasse l'astronomie et la médecine Il habitait le mont Pelion en Thessalie Il fut le gouverneur d'Achille et plus tard d'Achille Avant été atteint par un arc d'une flèche trempée dans le sang de l'Hydre de Lerne Jupiter battit sa mort afin d'attribuer ses souffrances et le plaça dans le ciel où il forma la constellation du Sagittaire

CHIRVAN e-3 d'Araxe gouvernement méridional de la Russie d'Europe fut partie du grand-gouvernement général de Tiflis il a pour bornes au N le Daghestan au S l'Erivan et le pays des Talids à l'E la Géorgie à l'E la mer Caspienne le Kour forme sa limite méridionale 120 000 hab On le divise en 4 prov dont les ch-1 sont *Venik-Chamakait Bakou Nouchi, Chourdu Beau climat, sol aride et riche. Le Chirvan répond à l'ancienne*

Atropatène réuni au Daghestan, il portait jadis le nom d'Albanie — Le Chirvan fut longtemps une province de la Perse Au xviii^e siècle Pierre-le-Grand s'en empara mais il fut depuis rendu à la Perse qui le garda jusqu'en 1828. Il appartient à la Russie depuis ce temps

CHISWICK, village d'Angleterre (Middlesex), sur la Tamise, à 16 kil O de Londres 4,260 hab

Maisons de campagne C'est là que Fox et Canning sont morts

CHI-TSOU empereur mogol Voy **NUBLAT-KHAN CHITTAGONG** Voy **TCHITTAGONG**

CHIUSA ville de Sicile (Palerme) à 15 kil S O de

Corleone 6,000 hab On trouve des igales aux environs

CHIOSA (La) ville des États sardes à 11 kil S E de

Coni 6,000 hab Ruines d'un château de Minibella

CHLUSI *Clusium* bourg de Toscane, à 61 kil S E de

Sienne 300 hab Air malsain Voy **CLUSINA**

CHIVASO en françois *Chivas* ville des États sardes

à 23 kil N E de Turin sur le Pô 5,500 hab Commerce de grains et de bestiaux

CHIVERNY (Philippe **DEBAULT** comte de), né en 1528 à

Chiverny dans le Blésois Loir-et-Cher) m. en 1599 fut

conseiller au parlement de Paris maître des requêtes

(1562), et assista aux batailles de Jarnac et de Montcoustour Henri III le nomma garde

des sceaux en 1578 lieutenant-général de l'Orléanais et du

pays Chartrain en 1582 Après la journée des Barrières il fut

diagracié et s'éloigna de la cour Henri IV le rappela et lui

rendit les sceaux Il montra une grande habileté pour les

affaires On a publié les *Mémoires d'état de mesure Philippe Hurault*

comte de Chiverny etc avec la *généalogie de la maison des Huraults* Paris 1636 in-4 ces

mémoires s'étendent de 1567 à 1599

CHLADNI (Ferdinand-Florent-Frédéric) physicien né en 1756 à

Wittemberg mort en 1827 à Bieslau voyagea toute sa vie

il occupa beaucoup d'occasions, fit plusieurs découvertes

intéressantes et inventa un nouvel instrument de musique,

composé de cylindres en verre il l'appela *euphone* et plus tard

clavicymbre lorsqu'il y eut apporté de nouveaux perfectionnements

En 1802 il publia son *Traité d'acoustique* trad. de l'allemand en français 1809 in-8

On lui doit aussi un grand nombre de *Dissertations* sur les

mémoires et les aérofiles

CHMIELNICKI Bogdan hetman des Cosaques au 17^e siècle

avait d'abord servi avec distinction dans l'armée polonoise

et était devenu le confident du roi Wladislas VII En 1632 il

déclara le droit de siéger à la diète de Pologne polonoise

Cette demande ayant été rejetée par la diète avec mépris

les Cosaques se révoltèrent (1637) mais ils furent

battus à Batorowicz Dix ans après, 1647 Chmielnicki

organisa une révolte générale et prit à Korom le vain

queur de Batorowicz Nicolas Potocki et profitant de la

mort du roi Wladislas envahit la Pologne et contraignit le

roi Jean Casimir (1648) Ce prince reconnut Chmielnicki

comme hetman des Cosaques toute fois il se déclara

bienôt contre lui mais il fut défait à Zborow et forcé

de recevoir les conditions que lui dicta le vainqueur

Malgré ces victoires Chmielnicki, craignant de ne

peuvoir continuer la lutte avec avantage signa avec

les Russes en 1654 un traité par lequel les Cosaques

reconnurent la souveraineté de la Russie Il mourut

trois ans après 1657 — Son fils Georges Chmielnicki

élu hetman après sa mort, ne conserva ce titre que

pendant 6 ans Habitué en 1663 et se retira dans un

couvent (HUA) Voy **de l'Abysinie** Voy **ANKOER**

CHOASPI ou FUIE, *Choaspes* ou *Futaus*, sur le

Kara Sou et *Abal* riv. formée de 2 branches venant

de l'une du pays des *Uzu* (du N au S) l'autre de la

Parthénacène de l'O à l'E) baignant la Susiane et se

joignant à une des branches de l'Euphrate Baux

impides — R. de l'Inde affluent du Cophés

CHOCO r. de prov. de la N-Grenade traversée par le

fl. Atrato, dit aussi *Chosco* à pourch. N. Novita.

CHOCZYN ou KHOTIN, ville de la Russie d'Europe

(Bessarabie) sur le Dniestr à 60 kil N. E. de Czernowitz

Bonne citadelle, position importante

Souvent prise et reprise par les Polonois les Turcs et les

Russes Les Turcs y furent battus en 1673 par le

Polonois Sobieski et en 1789 par les Russes

CHODORLAHOWOR roi de l'Élymande du temps d'Abraham,

étendis ces conquêtes jusqu'à la mer Morte et fit

prisonnier Loth qui occupait une partie de la Palestine

Abraham accourut au secours de son neveu

battu Chodorlahomor, et délivra Loth

CHOISFUL bourg du dépt de la H.-Marne à 20 kil N. L.

de Langres 400 hab C'est de là que prend son nom

l'illustré maison de Choiseul

CHOISEUL famille illustre de Champagne, issue des

comtes de Langres a pour chef Raymond III comte

de Langres et sire de Choiseul qui épousa en 1182

Alix de Breux petite-fille de Louis le Gros Elle a

produit plusieurs maréchaux savoir Charles de Choiseul

comte du Plessis-Praslin (1563-1626), qui servit

sous Henri IV et Louis XIII César duc de Choiseul

(1598-1675) qui défit Turenne à Rethel (1750) alors

que celui-ci commandait l'armée espagnole Claude

comte de Choiseul-Français (1632-1711) qui se

distingua au combat de Senef contre les Hollandais

et fut maréchal en 1693 un ministre célèbre

un ambassadeur, etc V. ci-après CHOISEUL (La

Franç.) CHOISEUL COEFFIER V. aussi PRASLIN

CHOISEUL (Etienne-François de) duc de Choiseul et

d'Amoy connu d'abord sous le nom de comte de

Stamille ministre d'état né en 1719, mort en 1785

quitta la carrière militaire pour s'adonner à la

politique sut se concilier la faveur de madame de Pompadour

et obtint ainsi d'être nommé ambassadeur à Rome

puis à Vienne et ministre des relations extérieures

(1759) A peu d'intervalle de là il fut créé duc et

pur il eut le portefeuille de la guerre en 1761 en

remettant celui des affaires étrangères à son

coadjuteur le duc de Praslin et en 1763 il reçut en

charge le ministère de la marine Après la mort de

madame de Pompadour le duc de Choiseul qu'il

montra pour la nouvelle favorite la comtesse du

Bary fit disgracier (1770) Le duc de Choiseul a

été mis au rang de nos plus grands ministres

de la marine française et fit rus; C'est les esclaves,

le *Pacte de Famille* jurés et contre l'Angleterre

tous les princes de la maison de Bourbon (1761),

reunit la Corse à la France (1769), etc (1765) le

font pour avant projet un traité de la Russie sur la

Pologne C'est lui qui jeta le banissement de nos

suivants (1762) On a vu sous son ministère en 1763

1,902 vol in 8 qu'on s'est nullement mépris sur

CHOISEUL-COEFFIER (Marie-Gal) d'Anjouste-Isidore

né en 1752 mort en 1817 était ambassadeur

à Constantinople, lorsqu'éclata la révolution de 1789

il n'en adopta point les principes et se retira en

Russie où il resta jusqu'en 1802 époque de sa

rentrée en France Il occupait une place distinguée

parmi les savants en 1776 il fit un voyage en

Grèce et y recueillit des matériaux précieux pour les

sciences et les arts Il les consigna dans un ouvrage

intitulé *Voyage pittoresque en Grèce* dont 2 volumes

parurent de son vivant l'un en 1782 l'autre en

1809 et un 3^e après sa mort en 1824 Il fut admis

en 1776 à l'Académie des Inscriptions et en 1784

à l'Académie Française Choiseul fut le professeur

et l'un de plusieurs savants entre autres de l'abbé

Barthélemy et de Delille On distingue dans ses

Mémoires lus à l'Académie des Inscriptions une

Dissertation sur Homère, un *Mémoire sur le*

hippodrome d'Olympie, et des *Recherches sur l'origine*

du *Bosphore de Thrace*

CHOISY (l'abbé de) prieur de St-Lô et grand

doyen de la cathédrale de Baveux membre de l'Académie

française né à Paris en 1644 mort en 1724 Son

père était chancelier du duc Gaston d'Orléans, et sa

mère arrière-petite-fille du chancelier de L'Hospital

Jusqu'à l'âge de 30 ans, bien que pourvu de plu-

meurs abbayes il porta l'habit féminin et, sous le nom de la *comtesse de Barres* se livra aux excès les plus scandaleux. En 1676 il se rendit à Rome. Attentif dans cette ville d'une grave maladie, il fit un retour sur lui-même et se convertit. En 1685 il partit comme missionnaire pour le royaume de Siam et se fit ordonner prêtre dans la traversée. De retour en France 1687, il se mit à écrire et publia nombre d'ouvrages entre autres *Journal du voyage de Siam*, Paris 1687 *La Vie de David* et celle de Salomon, *Histoire de France sous les règnes de saint Louis de Philippe de Valois du roi Jean de Charles V et de Charles VI* 5 vol in-4 *Histoire de l'Eglise* 11 vol in-4 et in-12 *Mémoires pour servir à l'Histoire de Louis XIV* 2 vol in-12 Labbé d'Olivet a publié une *Vie de l'abbé de Chot* y, suivie d'un catalogue de ses ouvrages, Lausanne 1748 in-8

CHOISI-LE-ROI ou CHOISY-SUR-SEINE bourg d. dép. de la Seine à 9 kil S L de Paris 3 010 hab. Anciennement on y alevait Soude, savon verrier, etc. CHOLLET ou CHOLLET ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire) à 22 kil S de Beaupréau 9 897 hab. Toiles de coton linages mouchoirs tentures papeteries etc. Il s'y livra plusieurs combats dans les guerres de la Vendée les Vendéens y furent défaits le 17 oct 1793 — In en 1908 hab. 11 111

CHOLULA ville du Mexique (Puebla-de-los-Angeles), sur 100° 27 lon. O 19° 2 lat N 15 000. Anc. cit. sainte des Aztèques. On y a découvert plusieurs canons nommés *Tecatlils* dont on a pu en forme de pyramide la base a plus de 410 mètre de côté et la plate-forme plus de 65

CHOMMERAY ch.-l. de cant. (Ardennes) à 6 kil S de Puyas 1 580 hab. Commerce de soie

CHONOW, ville de Bohême Voy. BOHÈME

CHONPRE (PIERRE) instituteur recommandable, né en 1638 à Narcé (Haute-Marne) mort en 1760 vint de bonne heure à Paris et y établit une pension qui devint florissante. Il composa plusieurs ouvrages classiques pour l'usage des écoles. Les principaux en sont *Dictionnaire abrégé de la Fable* 1722, petit in-12 souvent réimprimé *Dictionnaire abrégé de la Bible* 1755 in-12 — Son frère Félian Marie 1701-1761 a donné un *Recueil de Fables, des Réflexions sur les attributs de la Fable* — Son fils Nic-Maurice, 1750-1825 consul de France à Malaga puis conseiller au conseil des prises, a écrit plusieurs ouvrages estimés, dont quelques-uns ont été attribués à tort à son père ou à son oncle.

On lui doit *Félicités d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie* 1776, 2 vol in-12 *Tables de réfaction des mesures et poids Méthode la plus nouvelle pour enseigner à lire* Paris 1813 in-8 (sans doute) et une traduction *Commentaire sur les lois anglaises* de W Blackstone Paris 1823 6 vol in-8

CHONOS (ils) archevêque de l'Océan Pacifique au S de celui de Chiloe et, comme celui-ci dépendant du Chili. Il ne consiste qu'en des îles petites.

CHORASMI, peuple de la Haute-Asie, de race scythie, nomade et sauvage au N E de la Pamirane, entre l'Oahu et l'Orus, habitait sur les bords du lac Chorasmique auquel il donna son nom.

CHORASMIQUE (lac), *Chorasmas lacus* Voy. ARAL (mer d.)

CHORÉGIS *Caturiges*, ch.-l. de canton (H.-Alpes) à 16 kil O d'Embrun 1,600 hab. (Lazéris) d'ardoises et de beau marbre. On y trouve beaucoup de ruines antiques.

CHORIER (Nic.), avocat de Vienne en Dauphiné, né en 1609, mort en 1692 a publié plusieurs bons ouvrages d'histoire et de jurisprudence notamment l'*Histoire du Dauphiné*, 2 vol in-fol., 1661-72 l'écrivant en latin avec facilité et élégance mais il a déshonoré son talent en rompant des dialogues obscènes qui le publia sous les faux noms de *Alouisa* ou *Louise* d'Arce de Tolède et de *Neurusus*

CHORLEY, ville d'Angleterre (Lancaster), à 44 kil S de Lancaster 5,500 hab. Tissus de coton. Aux environs houille plomb, pierres meulières.

CHORON (Alex-Etienne) fondateur du *Conservatoire de musique classique* né à Caen en 1771, mort à Paris en 1834, apprit la musique sans maître. Il avait publié plusieurs ouvrages estimés sur cet art, lorsqu'il fut nommé en 1815 directeur de l'Opéra. Il fonda en 1817 une école de musique qui obtint bientôt les encouragements du gouvernement et qui reçut en 1824 le titre de *Institution royale de musique religieuse*. Cet établissement produisit de très heureux résultats mais ayant perdu en 1832 sa subvention, il déclina rapidement. On a de Choron *Principes de composition des écoles d'Italie*, 3 vol in-8, 1808 *Dictionnaire des Musiciens* (avec Fayolle), 1810 2 vol in-8 *Méthode comparée de musique et de plain-chant* 1811, in-8 *Manuel encyclopédique de musique* inachevé etc.

CHOSROËS I, dit le Grand, en pers. *Khorraz*, roi de Perse de la race des Sassanides succéda, en 531, à son père Cabades (Cobad), et prit les maux causés à son pays par la guerre que son père avait eue contre les Romains et fit en 533 avec l'empereur Justinien un traité avantageux qui lui ne tarda pas cependant à rompre lui-même ravagé pendant dix ans la Syrie la Mésopotamie la Cappadoce força, après une longue guerre, Justinien à signer, en 562, un traité honteux par lequel il abandonna aux Perses plusieurs provinces et consentit à leur payer pendant cinquante ans un tribut de 30 000 pièces d'or. En même temps il soumit divers princes de l'Inde qui inquiétaient le commerce de la mer et joignit à la Hun et les Turcs qui ravageaient ses frontières et agrandit beaucoup ses états du côté de l'orient. Justin succéda à son père et fut obligé de lui payer le tribut convenu. Chosroës entra de nouveau en campagne, exerça de grands ravages sur les rivages de l'Inde et continua à troubler le commerce de l'Inde et Justin, a dû lui payer 700 000 pièces d'or.

Le traité allié et conclut lorsqu'il s'agit de le révoquer de ce prince fut troublé par les révoltes de son fils Les Perses se soulevèrent le *Juste le Généreux* (Youschiran) les Chrétiens qui persécuta le précédent comme un prince cruel et qui n'avait de remarquable que sa bravoure. C'est Chosroës qui fit chercher dans l'Inde et traduire le fameux livre de *Kalilah et Dimnah*.

CHOSROËS II, dit le Généreux monta sur le trône de Perse en 590 à la place de son père Hormisdas III que le peuple avait jeté en prison. Quelque temps après il fut lui-même chassé et alla demander un asile à l'empereur Maurice qui l'accueillit avec générosité et parvint à le rétablir dans son royaume. Après l'assassinat de Maurice par Phocas Chosroës, sous prétexte de venger sa mort pénétra dans l'empire avec une armée et se fit reconnaître par les Romains et fit tuer le Romain en plusieurs rencontres. Mais enfin il fut lui-même défait par Héraclius en 622 et contraint de reconnaître ses états. En 628 il fut enlevé par son fils Siroès et mourut de faim dans sa prison.

CHOUANS, nom donné pendant les guerres de la Vendée aux paysans de la Bretagne et du Bas-Maine qui sous le prétexte de combattre pour le roi interceptaient les routes pillaient les bourgs et les villages et commettaient toutes sortes de brigandages dans la suite on étendit le nom de Chouans à tous les Vendéens. Les Chouans furent ainsi appelés du nom de leur premier chef, Jean Cottureau, dit le *Chouan* (c-à-d. *chat-huain*), et qui avait lui-même reçu ce surnom parce qu'il faisait le contrebande et avait adopté pour signe de ralliement le cri du *chat-huain*. Cottureau était ambassadeur près de Laval il organisa pour la première fois cette guerre de partisans en 1792 à l'occasion

d'une levée de recrues, il fut tué en 1794 dans un combat avec les troupes de la République.

CHOUKI, v. de Russie d'Asie (Caucasus), est à du khanat de Karabagh, à 130 k. S.O. de la N.-Lhamakie.

CHOUKING, v. de la Turquie d'Europe (Bulgarie), à 80 kil O. de Varna, par 24° 26' long E. 43° 24' lat N., 80,000 hab. Murailles et château-fort. La ville est adossée à une branche septentrionale du mont Balkan. Elle est avec Varna le boulevard de l'empire ottoman du côté des Balkans.

CHOSTER, *Suse*, ville de l'Iran, est à du Khouistan, sur le Kéroun, au pied des monts Bakhtiary, 20,000 hab. Célèbre aqueduc bâti par Sapor.

CHOUVALOI, Voy. SCHEVALOV.

CHOUZE, ville du dep. d'Indre-et-Loire, à 10 kil N. O. de Chinon, 3,847 hab. Commerce de fruits secs et pruneaux dits de Tournai.

CHOWBENT, ville d'Angleterre. Voy. ABERNETHY.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire I, se révolta contre lui et se liguait avec le comte de Bretagne, mais Clotaire le vainquit et le brûla, ainsi que toute sa famille, dans une maison où il s'était réfugié, en 560.

CHRÉTIENS, de Troyes, poète et romancier du XIX^e siècle, mort en 1891. On a de lui les romans de *Percival-le-Gallois*, du *Châtaignier au Lyon de Guinevere* et d'Angleterre, et *Érec et Énide*, de *Ciigei*, *chevalier de la Table ronde*, de *Lancelot du Lac* ou de la *Chasteté* (acheté par Godefroy de Leignes), qui font partie des *Mss.* de la Bibliothèque royale.

CHRISTIAN, celui qui présente l'Évangile de Jésus-Christ. On peut le passer comme il suit :

Catholiques latins ou romains et Catholiques grecs, qui admettent, outre les Écritures, la tradition et l'autorité du pape.

En dehors de l'Église catholique ou romaine, il existe de nombreuses sectes chrétiennes, on peut les diviser en :

1. Chrétiens qui reconnaissent outre l'Écriture, quelque autre autorité :

1. Église grecque schismatique, dépendant du patriarche schismatique de Constantinople,

2. Église russe, ayant pour chef le czar;

3. Église chaldéenne, Nestorienne;

4. Église monophysite ou eutychéenne Coptes, Jacobites, Arméniens schismatiques.

II Chrétiens qui ne reconnaissent point d'autre autorité que celle de l'Écriture.

Unitaires ou Anti-Trinitaires, Unitaires proprement dits, Ariens, Sociniens.

Trinitaires,

1^o Protestants, Luthériens, Zwingliens, Calvinistes, dits aussi Réformés ou Huguenots, Arméniens ou Remontrants, Presbytériens, Indépendants, Puritains, Évangéliques,

2^o Anglicans ou Épiscopaux, Dissenters ou Non-Conformistes;

3^o Mystiques ou Enthousiastes: Congrégationalistes, Anabaptistes, Mennonites ou Baptistes, Quakers, Moraves ou Hérobuttes, Swedemborgiens, Méthodistes, Mormons (Voy. pour plus de détails chacun de ces mots en particulier, et pour l'hist. générale de la relig. chrétienne, l'art. CHRISTIANISME).

Les Catholiques romains sont répandus sur toutes les parties du globe; à eux seuls ils comptent environ 150 millions d'âmes. Les sociétés dissidentes, répandues surtout en Europe et dans l'Amérique du Nord, comptent env. 121 millions d'adhérents, dont 62 pour les églises d'Orient et 59 pour les diverses communautés protestantes.

CHRÉTIENS DE SAINT-ROMAN, schismatiques nestoriens qui habitaient les Indes orientales et étaient soumis au patriarche de Babylone. Ils sont ainsi nommés parce qu'ils prétendaient avoir reçu l'Évangile par l'intermédiaire de saint Thomas. Ils ne reconnaissent que trois sacrements : le baptême,

l'eucharistie et l'ordre, et toisaient le mariage des prêtres. Découverts par les Portugais à leur arrivée sur la côte de Malabar, ils sont, pour la plupart, réduits dep. 1599 à l'Église romaine.

CHRIST (ordre du), ordre religieux et militaire institué en 1318, par Denis I, roi de Portugal, pour garantir les frontières des Algarves contre les invasions des Maures. Cet ordre rendit de très grands services dans les guerres des Chrétiens contre les Infidèles. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un ordre honorifique.

CHRIST (CHEVALIERS DU), Voy. PORTÉ-CLAVIÉS.

CHRISTCHURCH, ville d'Angleterre (Southampton), sur l'Avon, à 18 kil S. de Ringwood, 6,000 hab. Bas de soie tricotés, chaînes de montres. Pêche de saumons.

CHRISTIAN ou **CHRISTIERN** I, roi de Danemark, succéda en 1448 à Christoph de Bavière. En 1449, il se fit élire roi de Norvège, et en 1456 roi de Suède. Mais il n'eut guère dans ce dernier pays qu'un titre sans puissance, et en 1463 il en fut entièrement chassé par Charles Canutus. Revenu dans ses États de Danemark, il se fit bénir par sa douceur et ses libéralités. Il mourut en 1482.

CHRISTIAN II, surnommé *le Cruel*, fils du roi Jean, succéda à son père en 1513 sur le trône de Danemark, et se fit, en 1520, couronner roi de Suède. Les cruautés qu'il exerça dans ce dernier pays lui aliénèrent tous les esprits, et il fut déposé à la suite d'un soulèvement excité par Gustave Vasa. Presque en même temps, et par les mêmes motifs, il perdit le trône de Danemark (1523). Il m. en 1575.

CHRISTIAN III, roi de 1539 à 1559, fils et successeur de Frédéric I, ne fut reconnu qu'après une guerre sanglante, introduisit le luthéranisme en Danemark, et comprime les évêques catholiques. Du reste, il favorisa les sciences, les lettres, et fit prospérer ses États.

CHRISTIAN IV, roi de Danemark, né en 1577, succéda en 1588 à son père Frédéric II, et mourut en 1648. Il fit la guerre avec des succès variés aux Suédois, et fut élu chef de la ligue des princes protestants (1625), mais fut battu par Tilly, la Lutte en 1626 et signa la paix humiliée de Lubek. Malgré ces revers, sa réputation d'un général habile. À l'égard de ses sujets, il montra toutes les qualités d'un grand roi : favorisa le commerce, l'industrie, bâtit de nouvelles villes, et laissa le Danemark paisible et heureux.

CHRISTIAN V, roi de Danemark, p.-f. du préc. né en 1646, mort en 1699, succéda à son père Frédéric III en 1670. En 1673, il s'allia avec les Hollandais contre Louis XIV, et déclara la guerre à la Suède. Il enleva la Poméranie à cette dernière puissance, mais il rendit cette conquête par la paix de 1679. Au milieu des guerres qu'il eut à soutenir, il donna au Danemark le code de lois qui le régit encore aujourd'hui.

CHRISTIAN VI, roi de Danemark, né en 1699, mort en 1746, succéda à son père Frédéric IV en 1730. Pendant son règne, le Danemark jouit d'une tranquillité parfaite, Copenhague, détruite en partie par un incendie en 1728, fut rebâtie avec une grande magnificence.

CHRISTIAN VII, roi de Danemark, né en 1749, succéda à son père Frédéric V en 1766. Il épousa la même année Caroline-Mathilde, sœur de George III, roi d'Angleterre. Il prit pour ministre, en 1770, son médecin Struensee, qui bientôt le domina, mais au bout de deux ans, ce ministre, que l'on soupçonnait d'avoir des liaisons criminelles avec la jeune reine Mathilde, fut disgracié et mis à mort, et toute l'autorité passa au mains de la reine douairière, Julie-Marie de Brunswick. La fin de son règne fut malheureuse. Copenhague fut bombardée et prise par les Anglais (1807). Forcé de fuir, Christian alla mourir à Rendsbourg (Holstein), en 1808. Dans ses dernières années, ce prince était tombé en enfance.

CHRISTIANA, ville des États-Unis (Delaware) à

60 kil N de Dover, 8,400 hab. Grand commerce de farines avec Philadelphie. Cette ville fut fondée par des Suédois en 1640.

CHRISTIANIA, capit de toute la Norvège et en particulier du bailliage d'Aggerhusus à 425 kil. O de Stockholm, par 8° 28 long E, 59° 55 lat N., au fond de la baie de Christiania. 21,000 hab. Evêché. Plusieurs jolis édifices, hôtel de ville, bourse, etc. Université, école militaire, école de commerce, observatoire, bibliothèque. Tanneries, papeteries, etc. Commerce de bois de construction, fer, cuir, goudron, poisson sec, etc. — Christiania a été bâtie en 1624 par Christian IV, roi de Danemark, sur l'emplacement de la ville d'Opole qui avait été brûlée. L'Université date seulement de 1813.

CHRISTIANISME, la seule vraie religion, révélée par J.-C., qu'elle reconnaît pour fondateur. Après sa mort et la rédemption du Sauveur, les 33 ans dont apôtres prêchèrent l'évangile aux Juifs et aux Gentils, Saint Pierre établit des communautés de Chrétiens à Jérusalem, à Antioche et dans d'autres villes d'Asie, puis il se rendit à Rome, et y fut dès lors le siège de la primauté apostolique (saint-siège, primauté qui s'étend sur l'Eglise tout entière). De son côté, saint Paul opéra, surtout parmi les Païens, un grand nombre de conversions et mérita le titre d'Apôtre des Gentils. Après avoir parcouru l'Asie-Mineure et la Grèce, il vint à Rome où il subit le martyre sous Néron (67). D'autres apôtres répandirent peu à peu dans les diverses provinces de l'empire romain les doctrines du christianisme. Les progrès de la nouvelle religion soulevèrent contre elle la haine des Païens, et les fidèles eurent à éprouver de nombreuses persécutions. On en compte 10 sous Néron (64-68), Domitien (95), Trajan (106), Marc-Aurèle (166-177), Septime-Sévère (193-204), Maximin (235-238), Décus ou Dèce (250-252), Valérien (258-260), Aurélien (275), Dioclétien (303-313). L'avènement de ce dernier persécuteur a été nommé l'ère des Martyrs. Des sophistes et des imposteurs (Simon-le-Magicien, Apollonius de Tyane, etc.) prétendirent égaler les miracles de la nouvelle religion. De nombreux hérétiques (les Gnostiques au 1^{er} siècle, Manes et les Sabelliens au 2^o siècle, Arius, Donat, Pelage, Nestorius, Eutychès et Maron du 3^o au 5^o siècle), essayèrent de corrompre la pureté de la foi. Mais la religion triompha de tous ces obstacles par la constance de ses martyrs et par l'éloquence de ses apologistes et des Pères de l'Eglise, tels que Lactance, Tertullien, saint Grégoire de Nazanzen, saint Basile, saint Jean Chrysostôme, saint Athanase, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, etc. Enfin l'empereur Constantin, par l'édit célèbre de Milan 313, fit de la religion chrétienne la religion de l'empire, et la foi catholique fut solennellement formulée dans le symbole du concile de Nicée (325). Depuis cette époque, le christianisme eut trois grands travaux à remplir : combattre les héréses, convertir à ses doctrines les barbares, conserver et répandre les lumières de la civilisation. Les Goths, les Bourguignons, les Suèves, les Vandales, les Visigoths et les Mérovingiens ont le nom du Christ dès la fin du 4^o siècle, mais ils embrassèrent l'arianisme. Plus tard les Bourguignons (510), les Suèves (561), les Visigoths (587), les Lombards (602) adoptèrent la foi orthodoxe. Les Francs furent convertis sous Clovis (486), les Irlandais et les Anglo-Saxons à la fin du 5^o siècle, les Allemands au 6^o siècle. Les peuples du nord, les Danois, les Suédois, à Pologne, les Russes, ainsi que les Hongrois, les Bulgares, embrassèrent la foi du 11^o au 12^o siècle. Le christianisme fit moins de conquêtes en Asie qu'il dominait dans l'Arménie, où il subsista encore, mais il fut presque anéanti en Perse par la persécution, et les victoires des Mahométans lui ravirent la plus grande partie des contrées de l'Asie et de l'Afrique au 7^o siècle. En

autre, l'église fut déchirée au 11^o siècle par le schisme de Photius, qui en 858 sépara l'église grecque de l'église latine. Les principales héréses que le christianisme eut à combattre au moyen âge, furent, avec l'arianisme, celle des Léonoclastes qui troublèrent l'empire d'Orient pendant les 7^o et 8^o siècles, celle des Valulois et des Albigens en France au 11^o siècle, celles de Anglas, Wicléf, de Jérôme de Prague et de Jean Hus au 12^o siècle. En outre, un nouveau schisme, connu sous le nom de schisme d'Occident ou grand schisme, troubla la paix de l'Eglise pendant 71 ans (1378-449) en opposant papes à papes. Néanmoins, cet événement le moyen âge que l'autorité ecclésiastique exerça le plus d'influence, la puissance spirituelle soutint à cette époque de longues luttes contre la puissance temporelle, et pendant quelques temps même elle fut le dessus (Voy. INVESTITURES). Mais il s'établit bientôt des abus que le concile de Constance (1414) et celui de Bâle (1431) essayèrent vainement de réformer. Enfin des ordres monastiques célèbres, les Bénédictins au 6^o siècle, les Bernardins (1098), les Trappistes (1140), les Mathurins (1199), les Carmes (1205), les Franciscains ou Cordeliers (1208), les Dominicains ou Jacobites (1215), les Célestins (1244), les Augustins (1256), etc., exercèrent une puissante influence sur la civilisation en occupant soit de former des prédicateurs chargés d'aller convertir les Barbares soit de débiter les terres incultes ou d'enseigner les connaissances dont ils étaient seuls dépositaires. D'autres ordres, les Hospitaliers ou Johannites (1100), les Templiers (1118), les chevaliers Teutoniques en Judée (1190), les Portes-Glans en Livonie (1202), les chevaliers Alcantara de Calatrava de San-Julien, de l'ordre du Christ, d'Avis en Espagne et en Portugal furent établis pour combattre les Infidèles. Dans les temps modernes, la découverte de l'Amérique a étendu sur un nouveau monde l'empire du christianisme, et le zèle des missionnaires, surtout des Jésuites, a porté chez tous les peuples barbares les lumières de la foi chrétienne. Mais au 17^o siècle, le catholicisme a vu s'élever des héréses puissantes. Luthéranisme donna le signal en 1517, il prêcha ce qu'il appela la Réforme, qui sépara de l'Eglise plusieurs des nations chrétiennes. Zwingle en 1519, Calvin en 1536 devinrent les chefs de diverses sectes qui, malgré les efforts du concile de Trente (1563), cessèrent de reconnaître, en matière de foi, d'autre autorité que celle de la Bible. Après eux, les sectes réformées se sont multipliées presque à l'infini. Les principales, avec celles des Luthériens et des Calvinistes, sont les Arméniens, les Anabaptistes, les Anglais, les Presbytériens, les Indépendants, les Puritains, les Quakers, les Moraves, les Méthodistes, etc. (Voy. CHRETIENS). Les puissances catholiques, après avoir essayé longtemps de déraciner l'hérésie, soit par la persuasion, soit par la force (Voy. TRENTÉ, ANG (guerre de), INQUISITION SAINT-BARTHÉLEMY, etc.), finirent par accorder la liberté de conscience. Au lieu de membres de diverses sectes vivent en paix dans les pays catholiques et dans d'autres.

CHRISTIANSTAD, ville de Norvège (Scandinavie), par 5° 43 long E, 58° 8 lat N, 4,900 hab. Ch.-l. de bailliage. Evêché. Cathédrale remarquable. Toutes a voiles chantiers de construction.

CHRISTIANSFELD, ville du Danemark (Slesvig), à 9 kil O du Petit-Belt, 600 hab. Jolie ville manufacturière. Elle fut fondée en 1773 par une colonie de frères Moraves.

CHRISTIANSTAD, petites îles du Danemark, dans la mer Baltique près de Bornholm. La plus grande se nomme Christianstads-Ø.

CHRISTIANSTAD, ville et port de Suède (Gothie) ch.-l. d'un gouvernement du même nom, sur l'Helgö, près de son embouchure dans la mer Baltique, par 57° 19 long E, 56° 1 lat N, 3,000

d'une levée de recrues, il fut tué en 1794 dans une rencontre avec les troupes de la République

CHOUILLI v. de l'Inde et d'Asie (Chin) ch. -1 du

khanat de Karabagh, à 130 k S.O de la N.-Lhamakie

CHOUISKI V. yamou V. — **CHOU-KING** V. yamou

CHOUMLA, ville de la Turquie d'Europe (Bul-

garie), à 80 kil O de Varna par 24° 26 long E

43° 25 lat N 80 000 hab Murailles et chateau-

fort La ville est adossée à une branche septentr

du mont Balkan Elle est avec Varna le boulevard de

l'empire ottoman du côté des Balkans

CHOSTER Suzer, ville de l'Iran, ch. -1 au nord-

ouest, sur le Kéroun au pied des monts Bakhtiari

20,000 hab Célèbre aqueduc bâti par Sapor

CHOUVALOI Voy schouvalov

CHOUZF ville du dep d'Indre-et-Loire à 10

kil N O de Chinon 3,847 hab Commerce de

fruits secs et pruneaux dits de Tours

CHOWBENT ville d'Angleterre Voy athenon

CHRAMNE fils naturel de Clotaire I, se révolta

contre lui et se liguait avec le comte de Bretagne

mais Clotaire le vainquit et le brûla ainsi que toute

sa famille, dans une maison où il s'était réfugié, en 500

CHRISTIENS, de Troyes poète et romancier

du XII^e siècle, mort en 1191 On a de lui le roman

de *Perceval-le-Gallois*, du *Chevalier au Lyon de Guin*

lamme d'Angleterre, de *Érec et Énide*, de *Cliget*

chevalier de la Table ronde, de *Lancelot du Lac* ou

de *la Charrette* (achevé par Godefroy de Leignies,

qui l'ont partie des *Mss.* de la Bibliothèque royale

CHRIST On peut les classer comme il suit :

Catholiques latins ou romains et Catholiques

grecs, qui admettent, outre les *7* articles, la tradi-

tion et l'autorité du pape

En dehors de l'Église catholique ou romaine, il

il existe de nombreuses sectes chrétiennes, on peut

les diviser en

I. Chrétiens qui reconnaissent, outre l'Écriture,

quelque autre autorité

1 Église grecque schismatique, dépendant l

patriarche schismatique de Constantinople,

2 Église russe, ayant pour chef le czar,

3 Église chaldéenne, Nestoriens,

4 Église monophysite ou eutychéenne Coptes,

Jacobites, Arméniens schismatiques

II Chrétiens qui ne reconnaissent point d'autre

autorité que celle de l'Écriture

Unitaires ou Anti-Trinitaires,

Unitaires proprement dits, Ariens, Sociniens

Trinitaires,

1^o Protestants Luthériens, Zwingliens, Calvi-

nistes, dits aussi Réformés ou Huguenots, Arméniens

ou Remontrants, Presbytériens, Indépendants, Pu-

ritains, Évangéliques,

2^o Anglicans ou Episcopaux, Dissenters ou Non-

Conformistes,

3^o Myrtiques ou Enthousiastes Congrégationa-

listes, Anabaptistes, Mennonites ou Baptistes, Qua-

kers, Moraves ou Herrnhuters, Swedenborgiens,

Méthodistes, Mormons (Voy pour plus de détails

chacon de ces mots en particulier, et pour l'hist gé-

nérale de la relig chrétienne, l'art *CHRISTIANISME*)

Les Catholiques romains sont répandus sur toutes

les parties du globe, à eux seuls ils comptent en-

viron 150 millions d'âmes Les sociétés dissidentes,

répandues surtout en Europe et dans l'Amérique

du Nord, comptent env 121 millions d'adhérents,

dont 62 pour les églises d'Orient et 59 pour les di-

verses communions protestantes

CHRÉTIENS DE SAINT-THOMAS, schismatiques nesto-

riens qui habitent les Indes orientales et étaient

soumis au patriarche de Babylone Ils sont au-

jourd'hui nommés parcs qu'ils prétendaient avoir reçu l'É-

vangile par l'intermédiaire de saint Thomas Ils

ne reconnaissent que trois sacrements le baptême,

l'eucharistie et l'ordre, et tolèrent le mariage des

prêtres Découverte par les Portugais à leur arrivée

sur la côte de Malabar, ils sont, pour la plupart, d'au-

jourd'hui sous l'Église romaine

CHRIST (ordre du), ordre religieux et militaire

institué en 1318, par Denis I, roi de Portugal, pour

garantir les frontières des Algarves contre les inva-

sions des Maures Cet ordre rendit de très grands

services dans les guerres des Chrétiens contre les

Musulmans Ce n'est plus aujourd'hui qu'un ordre honori-

fique **CHRIST (CHEVALIERS DU)**, Voy. PORT-CLAIRES

CHRISTURCH, ville d'Angleterre (Southamp-

ton), sur l'Avon, à 13 kil S de Ringwood, 6,000

hab Bas de soie tricotée, chaînes de montres Pêche

de saumon

CHRISTIAN ou **CHRISTIERN** I, roi de Dane-

mark succéda en 1148 à Christophe de Bavière

En 1149, il se fit élire roi de Norvège, et en 1156

roi de Suède Mais il ne fut guère dans ces der-

niers pays qu'un titre sans puissance, et en 1163 il

en fut entièrement chassé par Charles Canute

Reintre dans ses états de Danemark il se fit béat

par sa douceur et ses libéralités Il mourut en 1183.

CHRISTIAN II, surnommé *le Cruel*, fils du roi Jean,

succéda à son père en 1513 sur le trône de Dane-

mark et se fit en 1520, couronner roi de Suède

Les cruautés qu'il exerça dans ce dernier pays lui

aliénèrent tous les esprits et il fut déposé à la suite

de sa révolte (Cf. *CHRISTIAN II*)

CHRISTIAN III, roi de 1534 à 1559, fils et successeur de

CHRISTIAN II

CHRISTIAN III, roi de Danemark, et fit prospérer ses États

par la science, les lettres, et fit prospérer ses États

CHRISTIAN IV, roi de Danemark, né en 1671 succéda

en 1688 à son père Frédéric II, et mourut en 1698

Il fit la guerre avec des succès variés aux Suédois,

et fut élu chef de la ligue des princes protestants

(1625), mais fut battu par Tilly à Lutter en 1626 et s'ar-

rêta la paix humiliée de Lubek Malgré ces revers d'imp-

ortune, il montra toutes les qualités d'un grand roi

favorisa le commerce, l'industrie bâtit de nouvelles

villes, et lança le Danemark paisible et heureux

CHRISTIAN V, roi de Danemark, p-f du préc né

en 1646 mort en 1693 succéda à son père Frédé-

ric III en 1670. En 1673, il s'allia avec les Hollan-

ds contre Louis XIV, et déclara la guerre à la

Suède Il enleva la Poméranie à cette dernière puis-

sance mais il rendit cette conquête par la paix

de 1679 Au milieu des guerres qu'il eut à soutenir,

il donna au Danemark le code de lois qui le régit

encore aujourd'hui

CHRISTIAN VI, roi de Danemark né en 1699, mort

en 1746, succéda à son père Frédéric IV en 1730.

Pendant son règne le Danemark jouit d'une tran-

quillité parfaite (openhague, détruite en partie

par un incendie en 1728 fut rebâtie avec une grande

magnificence

CHRISTIAN VII, roi de Danemark né en 1749, suc-

céda à son père Frédéric V en 1766 Il épousa la

même année Caroline-Mathilde, sœur de George III

roi d'Angleterre Il prit pour ministre, en 1770 son

médecin Struensee, qui bientôt le domina mais au

bout de deux ans, ce ministre, que l'on soupçonnait

d'avoir des liaisons criminelles avec la jeune reine

Mathilde, fut disgracié et mis à mort, et toute l'au-

torité passa aux mains de la reine douairière, Julie-

Marie de Brunswick La fin de son règne fut mal-

heureuse Copenhague fut bombardée et prise par les

Anglais (1807). Forcé de fuir, Christian alla mourir

à Rendsbourg (Holstein), en 1808 Dans ses der-

nières années, ce prince était tombé en enfance.

CHRISTIANA, ville des États-Unis (Delaware) à

90 kil N de Døver, 8,400 hab. Grand commerce de farines avec Philadelphie. Cette ville fut fondée par des Suédois en 1640.

CHRISTIANIA, capit de toute la Norvège et en particulier du bailliage d'Aggerhus, à 425 kil. O de Stockholm, par 59° 28 long E, 59° 55 lat N., au fond de la baie de Christiania 21,000 hab. Evêché. Plusieurs jolis édifices hôtel-de-ville, bourse, etc Université, école militaire, école de commerce, observatoire, bibliothèques. Tanneries, papeteries, etc Commerce de bois de construction fer, cuivre, goudron, porceon sec, etc — Christiania a été bâtie en 1624 par Christian IV, roi de Danemark, sur l'emplacement de la ville d'Opelo qui avait été brûlée L Université date seulement de 1813.

CHRISTIANISME, la seule vraie religion, révélée par J.-C., qu'elle reconnaît pour fondateur. Après sa mort et la résurrection du Sauveur, les 33, ses douze apôtres prêchèrent l'évangile aux Juifs et aux Gentils. Saint Pierre établit des communautés de Chrétiens à Jérusalem, à Antioche et dans d'autres villes d'Asie, puis il se rendit à Rome, et y fixa dès lors le siège de la primauté apostolique (Saint-Siège), primauté qui s'étend sur l'Eglise tout entière. De son côté, saint Paul opéra, surtout parmi les Païens, un grand nombre de conversions et mérita le titre d'Apôtre des Gentils. Après avoir parcouru l'Asie-Mineure et la Grèce, il vint à Rome, où il subit le martyre sous Néron (67). D'autres apôtres repandirent peu à peu dans les diverses provinces de l'empire romain les doctrines du christianisme. Les progrès de la nouvelle religion soulevèrent contre elle la haine des Païens, et les fidèles eurent à éprouver de nombreuses persécutions. On en compte 10 sous Néron (64-68), Domitien (95), Trajan (106), Marc-Aurèle (166-177), Septime-Sévère (193-204), Maximin (235-238), Décus ou Dèce (250-252), Valérien (258-260), Aurélien (275), Dioclétien (303-313) l'avènement de ce dernier persécuteur a été nommé l'ère des Martyrs. Des sophistes et des imposteurs (Simon-le-Magicien, Apollonius de Tyane, etc) prétendaient égaler les miracles de la nouvelle religion. De nombreux hérétiques (les Gnostiques au 1^{er} siècle Manès et les Sabelliens au 1^{er} siècle Arius, Donat, Pélage, Nestorius, Eutychès et Maron du 1^{er} au 1^{er} siècle), essayèrent de corrompre la pureté de la foi. Mais la religion triompha de tous ces obstacles par la constance de ses martyrs et par l'éloquence de ses apologistes et des Pères de l'Eglise tels que Lactance, Tertullien, saint Grégoire de Naziance, saint Basile, saint Jean Chrysostôme, saint Athanase, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, etc. Enfin l'empereur Constantin, par l'édit célèbre de Milan 313, fit de la religion chrétienne la religion de l'empire, et la loi catholique fut solennellement formulée dans le symbole du concile de Nicée (325). Depuis cette époque, le christianisme eut trois grands travaux à remplir combattre les hérésies, convertir à ses doctrines les barbares, conserver et répandre les lumières de la civilisation. Les Goths, les Bourguignons, les Suèves, les Vandales, les Visigoths et les Lombards eurent le nom de Chrétiens à la fin du 1^{er} siècle, mais ils embrassèrent l'arianisme. Plus tard les Bourguignons (510), les Suèves (561), les Visigoths (587), les Lombards (602), adoptèrent la foi orthodoxe. Les Francs furent convertis sous Clovis (496), les Irlandais et les Anglo-Saxons à la fin du 1^{er} siècle, les Allemands au 1^{er} siècle. Les peuples du nord, les Danois, les Suédois, les Polonais, les Russes, ainsi que les Hongrois, les Bulgares, embrassèrent la foi du 1^{er} au 1^{er} siècle. Le christianisme fit moins de conquêtes en Asie et domina dans l'Arménie, où il subsiste encore, mais il fut presque anéanti en Perse par la persécution, et les victoires des Mahométans lui ravirent la plus grande partie des contrées de l'Asie et de l'Afrique au 1^{er} siècle. En

outre, l'église fut déchurée au 1^{er} siècle par le schisme de Photius, qui en 858 sépara l'église grecque de l'église latine. Les principales hérésies que le christianisme eut à combattre au moyen âge, furent, avec l'arianisme, celle des Iconoclastes qui troublèrent l'empire d'Orient pendant les 1^{er} et 1^{er} siècles, celle des Vaudois et des Albigeois en France au 1^{er} siècle, celles de l'Anglais Wiclef, de Jérôme de Prague et de Jean Huss au 1^{er} siècle. En outre, un nouveau schisme, connu sous le nom de schisme d'Occident ou grand schisme, troubla la paix de l'Eglise pendant 71 ans (1378-1449), en opposant papes à papes. Néanmoins, c'est pendant le moyen âge que l'autorité ecclésiastique exerça le plus d'influence, la puissance spirituelle soutint à cette époque de longues luttes contre la puissance temporelle, et pendant quelques temps même elle fut le dessus (Voy. INVESTITURE, BULLES). Mais il s'établit bientôt des abus que le concile de Constance (1414) et celui de Bale (1431) essayèrent vainement de réformer. Enfin des ordres monastiques célèbres, les Bénédictins au 1^{er} siècle, les Bernardins (1098), les Trappistes (1140), les Mathurins (1189), les Carmes (1205), les Franciscains ou Cordeliers (1208), les Dominicains ou Jacobites (1215), les Célestins (1244), les Augustins (1256), etc, exercèrent une puissante influence sur la civilisation en occupant soit de former des prédicateurs chargés d'aller convertir les Barbares, soit de défricher les terres incultes ou d'enseigner les connaissances dont ils étaient seuls dépositaires. D'autres ordres, les Hospitaliers ou Johannites (1100) les Templiers (1118), les chevaliers Teutoniques en Judée (1190), les Porte-Glaives en Italie (1202), les chevaliers d'Alcantra de Calatrava de San-Juan, de l'ordre du Christ, d'Avis, en Espagne et en Portugal furent établis pour combattre les Infidèles. Dans les temps modernes, la découverte de l'Amérique a étendu sur un nouveau monde l'empire du christianisme, et le zèle des missionnaires, surtout des Jésuites, a porté chez tous les peuples barbares les lumières de la foi chrétienne. Mais au 1^{er} siècle, le catholicisme a vu s'élever des hérésies puissantes. Luther donna le signal en 1517 il prêcha ce qu'il appela la Réforme, qui sépara de l'Eglise plusieurs nations chrétiennes. Zwingli en 1519, Calvin en 1536, devinrent les chefs de diverses sectes qui, malgré les efforts du concile de Trente (1563), cessèrent de reconnaître, en matière de foi, d'autre autorité que celle de la Bible. Après eux, les sectes réformées se sont multipliées presque à l'infini les principales, avec celles des Luthériens et des Calvinistes, sont les Arméniens, les Anabaptistes, les Anglicans, les Presbytériens, les Indépendants, les Punitans, les Quakers, les Moraves, les Méthodistes, etc (Voy. CHRETIENS). Les puissances catholiques, après avoir essayé longtemps de déraciner l'hérésie, soit par la persuasion, soit par la force (Voy. TRENTÉ ans guerre de), INQUISITION, SAINT-BARTHELEMY etc), finirent par accorder la liberté de conscience. Au 1^{er} siècle les membres des diverses sectes vivent en paix dans les pays catholiques et a bri il y a toujours plusieurs sectes.

CHRISTIANSTAD, ville de Norvège (Søndenfjeld), par 59° 43 long E, 58° 8 lat N 4 900 hab. Ch-1 de bailliage Evêché Cathédrale remarquable Toiles à voiles chantiers de construction.

CHRISTIANSFELD, ville du Danemark (Sleswig), à 9 kil O de Pelt-Belt 600 hab. Jolie ville, manufactures Elle fut fondée en 1773, par une colonie de frères Moraves.

CHRISTIANS-ØE, petites îles du Danemark, dans la mer Baltique près de Bornholm. La plus grande se nomme Christians-ØE.

CHRISTIANSTAD, ville et port de Suède (Göthe), ch-1 d'un gouvernement du même nom, sur l'Helgea, près de son embouchure dans la mer Baltique, par 59° 11-19 long E, 58° 1 lat. N.; 3,000

tab, Pisco forte. Quelques industries. Commerce Le gouvernement de Christianstad est formée d'une partie de la Scanie — La ville de Christianstad fut fondée en 1624 par Christian IV, roi de Danemark Les Suédois l'assiégèrent inutilement en 1644, mais ils la prirent plus tard Les Danois s'en emparèrent en 1676. mais Charles XI la reprit l'année suivante.

CHRISTIANSTAD, ch.-l. de l'île Sainte-Croix (Anslotte Danoise), sur la côte S. 5,000 hab. Commerces — CHRISTIANSLUND, ville de la Norvège (Nordenfjelds), ch.-l. du bailliage de Romsdal, à 130 kil. S. O. de Drontheim, sur trois petites îles, 1,600 hab. Pêche abondante Cette ville fut fondée en 1734 par Christian VI, roi de Danemark

CHRISTIFERN, roi de Danemark VOY CHRISTIAN CHRISTINE (sainte) vierge et martyre, était, selon la légende fille d'un païen, nommé Urban, gouverneur d'une ville de Toscane, et fut mise à mort sous le règne de Dioclétien On ne sait rien de sa vie Sa fête est célébrée le 24 juillet

CHRISTINE DE PISAN, femme poète, née à Venise en 1363, m. en 1415, fut amenée en France dans son enfance par son père, que Charles V avait appelé auprès de lui pour être son chroniqueur, et épousa un Français de distinction Restée veuve de bonne heure et accablée de malheurs, elle chercha une consolation dans les lettres et composa des poésies et des nouvelles qui lui firent bientôt un nom et lui attirèrent la faveur de plusieurs princes Elle a laissé des ballades, des dans, virelais, des rondeaux, de petits poèmes, tels que le *Débat des deux amants*, le *Livre des trois jugements* le *Chemina de longue étude*, les *Dus moraux* etc. et des ouvrages en prose, l'*Histoire de Charles V* la *Vision de Christine de Pisan*, la *Cul des Dames* ou les *Cent Histories de Troie* Une partie de ses productions se trouve dans la *Collection des meilleurs ouvrages composés par des dames* Quelques-uns ont été traduits de la langue romane en français et publiés à Paris, 1522, 1536, 1549, etc.

CHRISTINE DE FRANCE fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née en 1606 morte en 1663, épousa Victor-Amédée duc de Savoie, en 1619 Restée veuve en 1637, elle fut régente de Savoie pendant la minorité de son fils Charles-Emmanuel II, et gouverna avec beaucoup de prudence et de fermeté elle fit rentrer dans le devoir le prince Thomas, son beau-frère, qui lui disputait la régence

CHRISTINE, reine de Suède, née en 1626, succéda à son père Gustave-Adolphe, qui avait péri à la bataille de Lutzen, en 1632 Elle se mit à la tête des affaires en 1644, et jusque vers l'année 1649 elle régna avec sagesse et avec quelque éclat, grâce aux conseils d'un ministre habile, le comte d'Oxenstierna Mais à cette époque elle éloigna ses plus sages ministres, s'entoura d'hommes corrompus et bientôt de grands embarras se manifestèrent dans l'administration Lasse de cet état de choses, elle abdiqua en 1654 en faveur de Charles-Gustave, son cousin elle n'avait que 28 ans Elle voyagea ensuite dans diverses parties de l'Europe, abjura le luthéranisme, passa quelque temps en France où elle se souilla du meurtre de Monaldeschi son foyer et son amant (1657), puis alla se fixer à Rome, où elle mourut en 1689 Christine avait reçu une éducation brillante, et toute sa vie elle professa pour les sciences, les lettres et les arts une espèce de culte Pendant son règne, elle avait attiré auprès d'elle des hommes illustres, entre autres Descartes Elle a laissé quelques écrits qui ont été, pour la plupart, recueillis dans les *Mémoires* d'Archenholz, Amsterdam 1751-52, t. vol. in-4 Lacombe a donné la *Vie de Christine*, et d'Alembert des *Réflexions et anecdotes* sur cette reine

CHRISTIANSTAD, ville de la Russie d'Europe (Finlande), à 90 kil. S. de Wawa, 1180 hab. Bon port sur le golfe de Botnie. Fondée en 1649

CHRISTMAS, île du Grand Océan équatorial, par 1° 45 lat. N. et 160° 5' long. E., 85 kil. de tour Elle fut ainsi nommée par Cook, parce qu'il la vit pour la première fois le jour de Noël (en anglais Christmas) de l'année 1777.

CHRISTOPHE (saint), *Christophorus*, c.-à-d. *Porte-Christ*, natif de Byrre ou de Palestine, subit, à ce que l'on croit, le martyre sous Héraclius vers 280, dans l'Asie Mineure On le fête le 25 juillet — La Légende raconte sur ce saint, dont la vie est peu connue, mille choses extraordinaires on en a fait l'Hercule chrétien, et on le représente, sans doute par allusion à son nom, portant le Christ sur ses épaules On voyait jadis à l'entrée de N. Dame de Paris une statue colossale de ce saint, qui fut détruite dans le siècle dernier

CHRISTOPHE, empereur d'Orient, fils de Romain I, fut associé par son père à l'empire en 919, avec ses deux frères Étienne et Constantin VIII Il mourut en 931, sans avoir rien fait de remarquable.

CHRISTOPHE I, roi de Danemark, fils de Waldemar II succéda à son frère Abel en 1252. Il fut sans cesse en lutte avec les évêques de son royaume, surtout avec l'archevêque de Lund. Il m. à Riben en 1259: on prétendit qu'il avait été empoisonné dans un festin

CHRISTOPHE II, roi de Danemark fils d'Eric VII succéda en 1320 à son frère Eric VIII, et fut déposé en 1326, après s'être aliéné l'esprit de tous ses sujets par sa perfidie et ses cruautés Il parvint cependant à reconquérir une partie de ses états mais il fut excommunié et tomba dans un mépris général. Il m. en 1344, son fils (Wald IV) régna dep 1340

CHRISTOPHE III, roi de Danemark et de Suède, fils de Jean de Bavière et neveu d'Eric IX, fut élu roi de Danemark en 1440, de Suède en 1441, et de Norvège en 1442 Il donna au Danemark et à la Suède des lois qui ont été en vigueur dans ce dernier pays jusque vers le milieu du XVIII^e siècle Il mourut en 1448

CHRISTOPHE (Henri), homme noir, roi d'Haiti (Saint-Domingue) sous le nom de Henri I, né en 1767 se signala dans l'insurrection de Saint-Domingue en 1790 et fut nommé général de brigade par Toussaint Il déf. en 1802 le Cap contre les Français

CHRISTOPHE, empereur de Haïti, né en 1780 et gouverna avec fermeté. Mac en 1820 une insurrection éclata parmi ses sujets et il se donna lui-même la mort pour ne pas la recevoir voulant copier les rois de l'Europe, il créa une noblesse et des institutions féodales qui le rendirent ridicule

CHRUDIM, ville de Bohême ch.-l. d'un cercle de même nom, à 97 kil. O. de Prague, 4,500 hab. Grand commerce de chevaux — Le cercle de Chrudim a 95 kil. sur 40, et 250,000 hab.

CHRYSEIS, fille de Chryse, prêtresse d'Apollon, fut prise par Achille au sar. de Lyngesse et échant en partage à Agamemnon Ce prince n'ayant pas voulu la rendre à son père qui était venu le supplier dans son camp Apollon vengea son père en frappant l'armée des Grecs d'une peste terrible, le fleau ne cessa que quand Agamemnon eut rendu Chryseis à son père Cet événement est échant par Homère au début de l'*Iliade*.

CHRYSSIPPE, philosophe stoïcien, né en Calice, à Soles ou à Tarse, l'an 280 av. J.-C., mort vers 206, succéda à Léanthe dans l'enseignement et fut regardé comme la colonne du Portique, et combattit les Epicuriens et les Académiciens, et eut pour principal adversaire Carnéade. Il cultiva la dialectique et poussa quelquefois la subtilité jusqu'à l'excès On lui attribue l'invention de plusieurs sophismes, entre autres de celui dit le *crocodile*. Il ne reste rien de ses nombreux ouvrages Quéron a traduit dans ses *Offices* un de ses traités de morale

CHRYSOLOGOS (Emmanuel), savant grec du

IV^e siècle, fut envoyé en Europe par l'empereur de Constantinople, Jean II Paléologue, pour implorer l'assistance des princes chrétiens contre les Turcs. Il enseigna ensuite à Florence, à Venise, à Pavie, et à Rome, et fut le principal restaurateur des belles-lettres en Italie. Il mourut à Constance en 1416, à 47 ans. On a de lui une *Grammaire grecque*, sous le titre d'*Erotomata* (Interrogations), Ferrare, 1509, in-8; des *Lettres*, des *Discours*, etc.

CHRYSOPOLIS, *Scutari*? v. de Bithynie, en face de Byzance, où s'embarquèrent les Dix-mille Grecs.

CHRYSOSTOME (saint). Voy. **DION**.

CHRYSOSTÔME (saint JEAN). Voy. **JEAN**.

CHUCUITO, ville du Pérou (Cuzco), ch.-l. d'une province de même nom, sur le bord N. du lac de Chucuito (plus communément lac Titicaca), par 12° 50' long. O., 16° 36' lat. S.; a 30,000 h.

CHUN-KHING, départ. et ville de la Chine, dans la province de Sau-Tcheou, par 36° 49' latit. N., 104° 46' long. E. On y élève des vers à soie; marais salants.

CHUN-NING, départ. et ville de la Chine, dans la prov. de Yun-Nan, par 24° 37' lat. N., 97° 43' long. E.

CHUN-TZ, départ. et ville de la Chine, dans la province de Pa-Tchy-li. La ville est à 350 kil. S. O. de Péking. On trouve dans ce département du sable très fin qui sert à polir les pierres précieuses, et des pierres de touche.

CHUQUISACA ou **CHARCAS** (dite aussi la *Plata*, c.-à-d. l'Argent, à cause des mines d'argent qui sont aux environs), ville capit. de la république de Bolivie, dans l'Amérique du Sud, ch.-l. du départ. de Chuquisaca, par 19° 32' lat. S., 67° 30' long. O.; 12,000 hab. environ. Archevêché. Belle cathéd. monum. du gén. Sucre. Il y fut conclu en 1834 un traité de commerce entre la France et la Bolivie. Consularfranc.—Le dép. de Ch. situe entre le Pérou au N., le Brésil à l'E., le Paraguay et le pays des Chiquitos, au S., les dép. de la Paz et de Potosi à l'O., a 880 kil. de long et 100,000 hab. (presque tous Indiens). Très hautes montagnes; mines d'or et d'argent. Pizarre y pénétra en 1538, mais les Espagnols ont toujours eu beaucoup de peine à s'y maintenir.

CHURCHILL (Charles), poète satirique, né en 1731 à Westminster, était curé d'une paroisse à Londres. Il mena une vie fort dissipée et fort misérable, et mourut Jenno, en 1764. Ses principaux poèmes sont : *la Rosciade*, contre les comédiens; *le Revenant*, *la Prophétie de sainte*, contre les Écossais; *l'Auteur*. On a publié en 1804 ses œuvres en 2 vol. in-8, avec des notes explicatives.

CHURCHILL (John), Voy. **MARLBOROUGH**.

CHURCHILL, rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvelle-Bretagne. Voy. **MISSISSIPPI**.

CHUS (terre de), nom donné à l'Éthiopie dans les livres saints. Une tradition de la B.-Éthiopie fait peupler ce pays par Chus, petit-fils de Noé.

CHUSAN, grande île de la Chine. Voy. **TEMUSAN**.

CHYITES ou **SCHYITES** (c.-à-d. hérétiques) secte musulmane, opposée à celle des *Sunnites* ou *Sunnites*, se reconnaît qu'Ali pour véritable successeur de Mahomet, et que les descendants d'Ali pour *imams* ou souverains pontifes. Ils rejettent les explications théologiques d'Aboubekr, d'Omar et d'Othman. Le nom de *Chyites* (hérétiques) leur est donné par les *Sunnites*, qui se disent seuls orthodoxes; mais ils s'appellent eux-mêmes *Adelites* ou partisans de la Justice. Les Chyites se subdivisent en plusieurs sectes; la plupart admettent après Ali douze *imams* (c.-à-d. chefs par excellence), qui sont les successeurs légitimes du Prophète; les autres n'en re-

connaissent que sept (Voy. **ISMAËLIENNE**). Les Chyites occupent particulièrement la Perse, les Indes, la Mésopotamie, le Syrie et le N. de l'Arabie, où ils sont connus sous le nom de *Druzes* et de *Wahabites*.

CHYPRE, *Cyprus* des anciens, en turc *Kibris*, île de la Turquie d'Europe, dans la Méditerranée, entre l'Asie-Mineure et la Syrie, par 34° 23'–35° 40' lat. N.; 225 kil. sur 60; 68,000 hab. Ch.-l., Nicosie. Elle est traversée par deux chaînes de montagnes très hautes. Le sol est fertile, il produit du blé, du coton, du tabac, de la garance, du produit du miel, des figes et autres fruits du Midi; vins excellents; moutons, abeilles, etc. On exploitait jadis dans cette île de riches mines d'or, d'argent et surtout de cuivre (en latin *cuprum*).—L'île de Chypre fut très célèbre dans l'antiquité. C'est là que florissaient les villes d'Amathonte, de Paphos, d'Idalie, toutes trois consacrées à Vénus, qui prenait de là le nom de *Cypris*. Cette île fut soumise successivement aux Phéniciens (jusqu'en 620 av. J.-C.), aux Égyptiens (550) et aux Perses (depuis Artaxerxès Mnémon); cependant elle se gouvernait par ses propres lois; souvent même elle se révolta avec l'appui des Grecs, notamment du temps de Cimon. Elle était indépendante au commencement du IV^e siècle avant J.-C. On y comptait 9 roy. dont le plus célèbre est celui de Salamine (Voy. **EVAGORAS**). Elle fut ensuite comprise dans l'empire d'Alexandre; sous les successeurs de ce prince, elle fut souvent disputée par les rois d'Égypte et de Syrie, et parfois elle forma un roy. particulier qui fut possédé par divers princes de la famille des Ptolémées. Les Romains l'occupèrent l'an 65 av. J.-C., sous la conduite de Caton. Sous les empereurs grecs, Chypre fut prise par les Arabes, et après avoir subi diverses dominations elle fut conquise par Richard-Cœur-de-Lion (1191). Celui-ci la donna à Guy de Lusignan

Vénitien en 1489. Les Turcs s'en sont emparés en 1570, et sous leur domin. elle a été réduite à un état déplorable. M. Mas-Latrie a écrit l'*H. de Chypre*, 1853.

Rois de Chypre de la maison de Lusignan

Guy de Lusignan,	1192.	Pierre I,	1361.
Amaury,	1194.	Pierre II,	1372.
Hugues I,	1205.	Jacques I,	1382.
Henri I,	1218.	Jean II,	1398.
Hugues II,	1253.	Jean III,	1432.
Hugues III,	1267.	Charlotte et Louis	1458.
Jean I,	1284.	Jacques II,	1464.
Henri II,	1285.	Jacques III,	1473.
Hugues IV,	1324.	Catherine,	1475–1489.

CHYRAZ, ville de Perse. Voy. **CHIRAZ**.

CIACCONIUS ou **CHACON** (P.), savant espagnol, né en 1525 à Tolède, fut chanoine à Séville, puis vint à Rome où il mourut en 1581. Il a laissé des notes estimées sur Salluste, César, Arnote, etc., ainsi que des traités *De Trichina romano*, Rome, 1588; *De Ponderibus, mensuris et nummis Græcorum et Romanorum*, Rome, 1608, etc.

CIACCONIUS ou **CHACON** (Alph.), religieux espagnol de l'ordre des Prêcheurs, né en 1510 dans le roy. de Grenade, mort à Rome en 1590, a composé un grand nombre d'ouvrages en latin sur l'histoire romaine et l'histoire ecclésiastique. Nous citerons sa *Biblioth. scriptorum, ad ann. 1582*, Paris, 1731, in-fol.; rangées par ordre alphabétique, mais qui se termine à la lettre *E*; *Vixæ et gesta Roman. Pontif. et Cardin.*, Rome, 1601, in-fol.

CIANUS SINUS, suj. *golfe de Moudania*, sur la côte S. E. de la Propontide, à l'O. de Nicée et au N. de Constantinople.

confins de la Pannonie, sur la Save Constantin y battit Licinius en 323. Pat de Valentinien et Vile.

CIBAO (monte), situés au centre de l'île d'Haïti sur une étendue de 90 kil. Ils renferment une mine d'or, la première qui on ait trouvée en Amérique L. Arribonite, le Grand-Yaque et autres riv. y prennent leur source — Ils ont donné leur nom à un dép. de l'état actuel d'Haïti ch.-l., Santiago

CIBBER (Colley), auteur et acteur né à Londres en 1671 fils d'un sculpteur distingué, mort en 1757 excellent dans le genre comique et la caricature Il devint en 1711 un des directeurs du théâtre de Drury-Lane et fut nommé en 1730 poste lauréat. Celles de ses comédies qui eurent le plus de succès sont *le Mari insouciant* 1704 *le Non-Juror*, 1717, imitée du *Tartuffe* Le recueil de ses œuvres forma 4 vol in-12 1760 — Son fils Théophile Cibber, mort en 1757 fut aussi auteur et acteur il arrangea pour le théâtre plusieurs pièces de Shakespeare on a publié sous son nom les *Vies des poètes anglais et irlandais* 5 vol 1753

CIBOTOS (ΑΠΑΜΕΑ) Voy ΑΠΑΜΕΑ

CIBYRÈ *Cyrrha* aux *Bouons* ville de Phrygie au S O, sur les confins de la Lycaonie et de la Carie et de la Pisidie Très grande et très puissante autrefois soumise aux Romains en 83 av J.-C. détruite par un tremblement de terre et relevée par Tibère évêché dans les premiers siècles du christianisme

CICACOLF ville de l'Inde anglaise, dans la présidence de Madras, par 81° 37 long E., 18° 26 lat N. Belle moquette Tissus de coton Commerce de grains et de sel (cette ville était jadis le ch.-lieu des Circars septentrionaux)

CICÉRON *Marcus Tullius Cicero* le plus célèbre des orateurs romains, né à Arpinum l'an 106 av J.-C., d'une famille de chevaliers peu connue, se forma de bonne heure à l'éloquence en étudiant la rhétorique et la philosophie sous les meilleurs maîtres, et débuta au barreau dès l'âge de 26 ans en défendant Roscius d'Amérie contre un ancien chef de Sylla, alors tout puissant Après avoir passé quelques années à Athènes pour se perfectionner dans son art il entra à 30 ans dans la carrière des honneurs fut nommé questeur en Sicile et se concilia tellement l'amour de ses administrés que lorsqu'ils poursuivirent le propriétaire Verres qui les avait injustement pillés, c'est lui qui fut chargé de accusation Il gagna cette cause importante malgré la puissance et les richesses de son adversaire Nommé consul l'an 63 av J.-C. il découvrit et fit échouer la conspiration de Catilina et fut proclamé par le sénat *Père de la Patrie* mais quelques années après (58), les partisans de Catilina, à la tête desquels était Cinna, ayant repris le dessus, il fut banni de Rome, sous le prétexte qu'il avait fait exécuter les conjurés sans jugement Il fut rappelé au bout de 16 mois son retour fut un triomphe Milon ayant 4 ans après tué le turbulent Clodius (53) Cicéron se chargea de le défendre, mais il ne put réussir à le sauver Il fut nommé au gouvernement de la Cilicie (52) et obtint dans cette province des succès militaires qui lui valurent de la part de ses soldats le titre d'*imperator* Pendant la guerre civile il s'attacha au parti de Pompée mais après la bataille de Pharsale il abandonna quelque temps les armes et consacra ses loisirs à la composition de ses plus beaux ouvrages de philosophie Cependant lorsque César eut rappelé Marc-Cellus, son ami, il rompit le silence pour le remercier de cet acte de générosité bientôt après il attacha au dictateur par un discours éloquent le pardon de Ligarius. Après le meurtre de César, auquel il était resté étranger, Cicéron se déclara contre Antoine, l'attaqua avec violence dans ses *Philippiques* (44), et se rapprocha du jeune Octave, le croyant moins dangereux pour la liberté, mais lorsque celui-ci fut formé avec An-

toine et Lépidus cette ligue connue sous le nom de *triumvirat*, il n'eut pas honte d'abandonner Cicéron à la haine d'Antoine, qui envoya des meurtres pour le mettre

«ron leur livra sa tête sans vouloir résister (43). Il avait 64 ans On a reproché à ce grand homme quelque faiblesse de caractère et une vanité excessive mais on ne peut lui refuser toutes les vertus qui font le bon citoyen Il est aussi les plus belles qualités de l'homme privé père tendre, il ne put jamais se consoler de la perte de sa fille Tullia, excellent ami il resta toute sa vie étroitement lié avec Atticus Comme orateur, il n'a point d'égal chez les Romains son éloquence brilla surtout par l'abondance et par le nombre Cicéron fut aussi un philosophe distingué et il contribua puissamment à introduire à Rome la philosophie des Grecs il appartenait à la secte des Académiciens Cicéron avait prodigieusement écrit il ne nous est parvenu qu'une partie de ses ouvrages On les divisa en 4 classes 1° harangues, parmi lesquelles on admire surtout les *Verines* les *Catilinaires*, le *Pro Milone*, le *Pro Marcello*, le *Pro Ligario*, les *Philippiques*, 2° livres de rhétorique, dont le plus beau est l'*Orateur*, 3° traités philosophiques, dont les plus estimés sont les *Traites des Devoirs des Bien et des Maux*, *De la Nature des Dieux* les *Tusculanes* la *République* (qui ne nous est arrivée que mutilée et dont on a récemment retrouvé des fragments dans des palmipèdes) 4° lettres dont seize livres à Atticus elles fournissent les matériaux les plus précieux pour l'histoire du temps Parmi les ouvrages perdus on cite surtout l'*Horatienus* ou *De Philosophia* et le *traité de la Gloire* On a donné une foule d'éditions, soit spéciales soit générales des œuvres de Cicéron Les éditions complètes les plus estimées sont celles des Aldes, 1519 des Elzeviers, 1528, 1543 de Lambin, 1566 de Gruter, 1618 de Gronovius, 1692 de d'Olivet 9 vol in-4, 1740 d'Ernesti *cum clave*, 1776, 8 vol in-8 de Schütz 1814-23 20 vol in-12, de Lemaire 1827-32, 19 vol in 8, celle enrou d'Orellius Zurich, 1826-7 2^e éd., 1845, etc. Plusieurs des ouvrages ont été traduits séparément par d'Olivet Auger Mongault Boucher Castillon, Barrelet Guéroult Burnouf etc On doit à M J.-V. Leclerc une excellente traduction des œuvres complètes de Cicéron avec le texte en regard et de savantes notes, 1821-25, 30 vol in-8 et 1823-27, 36 vol in-18 La vie de Cicéron a été écrite par Plutarque, Middleton et Morabin

CIGOT-NARA (le comte Leopold) né à Ferrare en 1767, se cat distingué par son amour éclairé pour les arts Après avoir rempli des fonctions politiques éminentes il fut nommé en 1812 président de l'Académie des Beaux-Arts de Venise il mourut dans cette ville en 1834 Son principal ouvrage est *Storia della Scultura Veneta*, 1813-18 3 vol in-fol., pour faire suite à l'*Histoire de l'art* de Winkelmann

CILONES peuple de Thrace, sur l'Hèbre, plus connu dans la mythologie que dans l'histoire ch.-l., Ismare C est chez les *Licomes* que périt Orphée.

CID (Rodrigo ou Ruy Diaz de Bivar surnommé Le), héros castillan, né à Burgos vers l'an 1030, mort à Valence en 1099 se signala par ses exploits sous les règnes de Ferdinand Sanche II et Alphonse VI, roi de Léon et de Castille Il s'attacha à Sanche II, roi de Castille qui était en guerre avec Alphonse, roi de Léon son frère Sanche ayant été assassiné et remplacé par Alphonse, le Cid fut disgracié et quitta la cour Dans sa retraite, il rassembla ses vassaux et ses amis, marcha contre les Maures, les battit en plusieurs rencontres à Empara de Toléda, de Valence, et par ses exploits força le roi à le rappeler et à lui donner toute sa confiance Ayant vaincu cinq fois ses adversaires, les députés que ces rois lui envoyèrent le qualifièrent, en le saluant, du titre de

oid ou cid, c'est-à-dire seigneur; ce surnom lui resta depuis. Les romanciers ont brodé l'histoire du Cid; ils ont fait que dans sa jeunesse il fut forcé de se battre en duel avec don Gormaz père de la belle Chimène qu'il aimait; cette aventure a fourni à Guilhem de Castro et à Corneille le sujet d'admirables tragédies. Parmi les poèmes et les romances auxquels les exploits du Cid ont donné naissance, nous citerons : *Poema del Cid Campeador*, composé vers 1128 en vers alexandrins, publ. par Sanchez, 1779; *Historia del muy noble y valeroso caballero et Cid Ruy Diaz*, Lisbonne, 1815; Séville, 1832, et Francofort-sur-le-Mein, 1828. Robert Southey a recueilli dans son *Chronicle of the Cid, from Spanish* (Londres, 1808, in-4), tout ce que les romances racontent du héros espagnol. M. Cronis de Lesser a traduit en partie le *Roman du Cid*; M. Ramas-Hinard, en entier, 1858. Aschach a donné : *De Cidi historia*, Bonn, 1842.

CILARITES (RUES). Voy. AUXS.

CIEZA, *Catma* ou *Carteta*, ville d'Espagne (Murcie), à 20 kil. N. O. de Murcie; 5,700 hab.

CIGLIANO, ville des États Sardes, à 31 kil. O. de Verceil; 3,100 hab.

CILENORUM AQUÆ, ville d'Hispanie,auj. CALDAS-DE-REY.

CILICIE, *Cilicia*, vnt. *pachalik de Selsek et d'Adana*, partie de l'Asie-Mineure, au S. E., bornée au S. par la Méditerranée, au N. par la Cappadoce, à l'E. par la Pamphylie et la Pisidie, à l'O. par la Syrie. On y distinguait : 1^o la Cilicie de plaines, *Cilicia campestris*, à l'E., fertile, riante, très botaée dans sa partie septentr. (ch.-l., Tarse; autres villes, Soles, Malis, Issus, Antazar); 2^o la Cilicie àpre ou Trachéide, *Cilicia aspera*, *Cilicia Trachea*, qui elle-même se subdivisait en Labanide, Célide, etc.; contrées montagneuses, plus froides; pauvre, mais couverte de superbes forêts (villes principales, Sélinonte, Séleucus-Trachée, Céléndéria). Plus tard ces provinces prirent le nom de Cilicie 1^{re} et Cilicie 2^e, et furent comprises dans le diocèse d'Orient. La Cilicie était en partie peuplée de Syriens (d'où les noms de Leucosyriens ou Syriens blancs, synonymes de Ciliciens); sur la côte étaient des villes grecques. Le culte adopté par les anachorètes chrétiens était un vêtement des Ciliciens Trachéotes. — La Cilicie, après avoir fait partie de l'empire des Perses et de celui d'Alexandre, fut possédée par les rois de Macédoine, puis entra dans l'empire des Séleucides, et appartint pendant un temps aux rois Lagides de l'Égypte, qui en gardèrent quelques îles. Vers l'an 100 av. J.-C. les côtes de la Cilicie devinrent l'asile principal de pirates puissants et redoutables qui infestaient la Méditerranée; Pompée les extermina. Elle fut réduite en province romaine l'an 65 av. J.-C.

CILLEY ou CILLY, *Celcia*, v. des États autrich. (Byrie), à 53 kil. N. E. de Laybach. Commerce de blé et vin. On attribue la fondation de cette ville à l'empereur Claude (l'an 41 de J.-C.). Elle eût le rapit de la Norique jusqu'à l'an 400. Jadis principale, CILLEY (HARTE DE). Voy. SIGISMOND. — Voy. ULNIC.

CIMABUE (Giovanni GUALTIERE), peintre et architecte de Florence, né en 1240, mort en 1310, est considéré comme le restaurateur de la peinture en Italie. Il fut instruit dans son art par des peintres grecs que le sénat de Florence avait appelés; mais il ne tarda pas à surpasser ses maîtres. Il resta encore de ce peintre quelques morceaux à fresque et en détrempe, où l'on admire son génie. Un de ses titres de gloire est d'avoir découvert la vocation du jeune père Giotto pour la peinture.

CIMAROSA (Dominique), compositeur, né à Naples en 1764, mort à Venise en 1801, travailla pour le théâtre et se fit de bonne heure une belle réputation que plusieurs souverains d'Allemagne et de Russie appellèrent à leur cour. Il a composé plus de 150 opéras, soit sérieux, parmi lesquels on ad-

mirer le *Sacrifice d'Abraham*, *Pénélope*, les *Horaces* et les *Curiaces*; son bouffon, dont les meilleurs sont : *l'Italien* à Londres, le *Directeur dans l'embaras* (*Impresario in angustia*), le *Mariage secret*. Il excellait surtout dans l'opéra buffa.

CIMBÉBASIE, région de l'Afrique mérid., s'étend sur la côte occident., au S. de la Guinée mérid., sur une longueur de 1,200 kil., par 16^o-20^o lat. S. — Plage sablonneuse, et sans végétation. Les Cimbébas, qui lui ont donné leur nom, en sont les seuls habitants.

CIMBRES, *Cimbri*, peuple tautonique qui occupa primitivement le Jutland et la partie mérid. du — mezzark, et qui semble appartenir à la même famille que les Cimmériens des Grecs et les *Kymris* de la Gaule. Ils émigrèrent vers l'an 120 av. J.-C., se joignirent aux Ambrons, aux Teutons septentr.; entraînèrent avec eux les Tigurins, et entrèrent en Gaule vers 112. Ils battirent plusieurs généraux romains de 112 à 106, se portèrent en Espagne l'an 105, revinrent tous ensemble en 102, mais se séparèrent des Teutons et des Ambrons pour entrer en Italie par le nord, tandis que ceux-ci passant le Rhône devaient l'envahir par l'ouest. Arrivés à Verceil, ils tombèrent devant eux Catulus et Marcius qui, déjà vainqueurs des Ambrons et des Teutons, les exterminèrent à leur tour, l'an 101 av. J.-C.

CIMBRES (cap des), *Cimbrorum promontorium*, auj. le cap SACÉN.

CIMBRIQUE (CENSONÈSE). Voy. CENSONÈSE.

CIMINUS MANS, en Italie, auj. le mont VIVANTE.

CIMMÉRIEN (MONTAGNE), auj. détroit de *Isniko-Isk*. Voy. NOSPITORE et TENEKALFA.

CIMMÉRIENS, *Cimmerii*, peuple barbare de l'Europe orientale, habitèrent pendant un temps les environs du Palus Héotide (mer d'Azof), où peut-être le nom de Crimée atteste leur séjour. Chassés par les Scythes d'Asie, ils refluèrent le long des côtes orientales de la mer Noire, tournèrent ensuite vers l'O. ou le S. O., et pénétrèrent dans le Pont, la Cappadoce, etc. Ils acquirent même la Lydie et prirent Sardes; Alyatte les en chassa vers 610 av. J.-C. Ils disparaissent ensuite de l'histoire. Voy. CIMBRES. — En mythologie, le pays des Cimmériens passait pour être le séjour du Sommeil.

CIMMÉRIENS (MONTS), en Crimée, dans la partie mérid. Le *Krou-Méropou* (auj. cap *Karadjé-Berroun*) en est la pointe méridionale.

CIMOLOUS, auj. l'île *Kimolou* ou *l'Argentière*. Voy. ARGENTIERE (I.).

CIMON, général athénien, fils de Miltiade. Il se distingua d'abord à la bataille de Salamine, et fut bientôt après chargé du commandement de toutes les forces navales de la Grèce contre les Perses. Il se rendit dans l'Asie-Mineure et remporta sur les Perses en un même jour deux victoires, l'une sur mer, l'autre sur terre, à l'embouchure de l'Eurymédon en Pamphylie (470 av. J.-C.). Il fut ensuite mis à la tête des affaires de la république, qu'il administra avec une grande intégrité. Il eut pour rival et pour adversaire Périclès qui en 461 le fit exiler par l'ostracisme. Rappelé en 456, il fit une expédition contre l'île de Chypre. Il mourut dans cette expédition en assiégeant Cition (449). Il venait d'imposer aux Perses une paix ignominieuse qui rendait la liberté aux villes grecques de l'Asie-Mineure et formait la mer Égée aux flottes du grand roi.

CINALOA, ville du Mexique. Voy. SINALOA.

CINCA, *Cinca*, riv. d'Espagne, sort des Pyrénées, baigne Puertolas, Ainas, Barcastro, Fraga; reçoit entre autres tributaires l'Aloanadre, et se joint à la Sègre à 4 kil. au-dessus du confluent de celle-ci avec l'Ebre; cours, 175 kil.

CINCHON (la comtesse de), dame espagnole, femme d'un vice-roi du Pérou. De retour en Europe en 1622, elle apporta avec elle le quinquina, et fit connaître la vertu fébrifuge de cette écorce, à la-

qu'elle elle devait elle-même sa guérison. — On donna en son honneur le nom de *casachonne* à une substance que renferme le quinquina gris.

CINCINNATI, ville des États-Unis (Ohio), sur l'Ohio, à 170 kil S. O. de Columbus 24,000 hab en 1829; 40,000 en 1840. Evêché cathol. Établissements de bienfaisance et d'instruction pub. Taxes de lauz, coton; verreries, chantiers de construction. Cette ville est l'entrepôt des provinces occid. de l'Union.

CINCINNATUS (L. cornelius), Romain célèbre; par son dévouement et sa frugalité, fut consul substitué, 480 av. J.-C. L'an 453, l'armée romaine étant trouvée enfermée par les Eques et les Volscs, il fut nommé dictateur. On le trouva à la campagne, condamnant la charrie Il leva à la tête quelques troupes, délivra les soldats cernés, tua en pièces l'ennemi, et obtint le triomphe; puis abdiquant la dictature au bout de seize jours, il reprit ses travaux ordinaires. A l'âge de 80 ans, il fut encore nommé dictateur pour punir Sp. Maelius (476 av. J.-C.) l'ayant fait tuer par C. Serv. Ahala, fil de dévouilla, au bout de vingt-un jours, de la souveraine puissance et refusa toute récompense.

CINCINNATUS (ordre de), société patriotique aux États-Unis en 1783 avant à sa tête Washington, et était composée de tous ceux qui étaient distingués pendant la guerre de l'indépendance. Cette société, admettant l'hérédité, fut considérée comme incompatible avec l'esprit républicain, et tomba bientôt en désuétude. Cependant il en restie quelques débris. Les membres de cette société se proposaient pour modèle le vertueux Cincinnatus.

CINEAS, ministre et favori de Pyrrhus, roi d'Épire, conseillait le repos à sa tête Washington, et était composée de tous ceux qui étaient distingués pendant la guerre de l'indépendance. Cette société, admettant l'hérédité, fut considérée comme incompatible avec l'esprit républicain, et tomba bientôt en désuétude. Cependant il en restie quelques débris. Les membres de cette société se proposaient pour modèle le vertueux Cincinnatus.

CINNA (L. Cornelius), consul l'an 87 av. J.-C., parlant de Marius, voulut faire rappeler ce général, malgré son collègue Octavien mais le sénat le dépouilla de son titre et le chassa de la ville. Alors Cinna futorius ramassa une armée, marcha sur Rome accompagné de Marius, de Carbon et de Sertorius s'empara de la ville, assembla le peuple, et fit prononcer solennellement le rappel de Marius. Il fut tué trois ans après, dans une sédition par ses soldats. Il avait été consul 4 ans de suite (87-81).

CINNA, fils d'une petite-fille de Pompée, conspira contre Auguste, quoiqu'il eût été comblé de ses bienfaits, et obtint son pardon (4 de J.-C.). Cet acte de rébellion a été mis en scène par Corneille.

CINNAMOMIFERA racie, contrée de l'Éthiopie mérid. (Abyssinie), était ainsi nommée à cause de l'abondance des cinnamomes (laniers à cannelle) qui y croissent.

CINNAMUS, historien grec, né en 1153, accompagna l'empereur Manuël Comnène dans la plupart de ses voyages. On a de lui *Histoire des règnes de Jean et Manuel Comnène*, imprimée au Louvre en 1670, en grec-italien, avec des notes de Ducange. Cet ouvrage fait partie de la Byzantine.

CINO-DA-PISTOLA, juriconsulte et poète italien, né à Pistoia en 1270, publia un *Commentaire* sur le Code qui le fit connaître et avantageusement que plusieurs universités lui offrirent à la fois des chaires de droit. Il professa avec succès à Trévise, à Pérouse, où il eut Barthélemy pour élève, puis à Florence, et mourut en 1337. La meilleure édition du *Commentaire* de Cino est celle de Francfort, 1578. On a aussi de lui un recueil de poésies publiées sous ce titre : *Rime di messer Cino da Pistoia*, Rome, 1559. Il est, de tous les poètes italiens qui précèdent Pétrarque, celui dont les vers ont le plus d'éclat.

CINQ-ARBRES (Jean), en latin *Quinquarboris*, professeur royal de mathématiques et syriaque au collège de France à

xv^e siècle, mort en 1587, est auteur d'une *Grammaire Hébraïque*, 1546, in-4; d'une traduction latine du Targum (ou paraphrase chaldéenne), de Jonathan ben-Uziel. Paris, 1549 et 1556, in-4.

CINQUELISES, *Fanfanchen*, *Serbonen* des anciens, ville de Hongrie, ch.-l. du comté de Barsaya, à 175 kil. S. O. de Buda, par 45° 55' long. E., 46° 3' lat. N.; 8,700 hab. Evêché. Académie, gymnase.

CINQUEMARS, bourg de France (Pyrénées-Orientales), à 15 kil S. O. de Toulon; 1,200 hab. Indres montées.

CINQ-MARS (Beart *coincien de rois*, marquis de), favori du roi Louis XIII, naquit en 1620. Protégé par le cardinal de Richelieu, qui l'introduisit à la cour dès l'âge de 19 ans, il se concilia bientôt la faveur du roi, mais irrité de l'obstacle que le cardinal voulait opposer à son mariage avec Marie de Gonzague (depuis reine de Pologne), il essaya de renverser, et même, dit-on, de faire assassiner son protecteur. En outre, il excita Gaston, frère du roi, à la révolte, et contribua au traité que ce prince fit avec les Espagnols contre la France. Mais Richelieu ne tarda pas à découvrir ces complots. Cinq-Mars fut arrêté, avec de Thou, son complice, et mis en jugement Gaston, pour sauver sa tête, fournit des preuves à l'accusation, et Cinq-Mars fut condamné à mort et exécuté avec de Thou (1642). Cinq-Mars était connu à la cour sous le nom de *M. le Grand*, parce qu'il était grand-écuyer de France. M. Alfred de Vigny a publié sous le titre de *Cinq-Mars* un roman rempli de détails intéressants.

CINQ-PORTS, en anglais *Cinqueports*, nom commun à plusieurs ports de la côte méridionale de l'Angleterre, qui jouissent de certains privilèges, et dont les députés ont le titre de barons. Primitivement, il n'y en avait que 5, mais leur nombre fut dans la suite porté à 8. Ce sont 1° dans le comté de Kent, Dover, Hythe, Romney, Sandwich, 2° dans celui de Sussex, Hastings, Hye, Seaford Winchelsea.

CINTEGABELLE, ch.-l. de cant. (H.-Garonne), sur l'Arége, à 18 kil S. E. de Miral, 3,600 hab.

CINTRÁ, ville de Portugal (Estremadure), à 26 kil. N. O. de Lisbonne, au pied des monts de Cintra 2,450 hab. Château royal gothique qui servit de prison à Alphonse VI. Le 30 août 1808, Junot y signa avec les Anglais une convention pour l'évacuation du Portugal.

CINYPHS, auj. l'*Ouad-Queham*, riv. d'Afrique (Afrique propre), arrosait une plaine très fertile, et tombait dans la Méditerranée au cap *Cephalæ* (auj. *Mourvata*).

CINYRAS, roi de Chypre ou de Syrie, eut commerce avec Myrrha, sa propre fille, sans la connaître, et la rendit mère d'Adonis.

GIONTE, *Cuz*, auj. *Ghio ou Kowit*, ville de la Bithynie, au S. O., sur un golfe de la Propontide, qui prend de là le nom de golfe de Gionte.

CIOTAT (La), *Citharista*, ch.-l. de cant. (Bouches-du-Rhône), à 23 kil. S. E. de Marseille; 5,300 hab. Bien bâtie. Port sur la Méditerranée; fort avec un phare, école de navigation, chantiers de construction. Commerce de vins muscats, fruits secs, huile.

CIPANGO ou **ZIPANGI**, probablement le Japon, fle dont parle Marco-Polo et qui place au face du Cathay; les merveilleux qu'on en racontait furent un des motifs qui inspirèrent à Christophe Colomb l'idée de son entreprise.

CIPPICO (COROLAN), connu sous le nom latin de Cépéon, historien vénitien, né en 1425 à Trevis en Dalmatie, suivit la profession des armes et se distingua dans la défense de Scutari (1470-74). Il servit l'hist. de cette guerre sous le titre : *De Bello Anacoico libri III*, Venise, 1663, in-6. On lui doit aussi *Gesta Petri Mocenigo* (Mooenigo), 1474, in-4.

CIRCARS SEPTENTRIONAUX (pays sans), auj. *av. de l'Inde*, sur la côte occid. du golfe de Bengale,

parle 30° lat. N., entre les prov. de Bengale, Orissa, Assam, Gaudessara, Haidarabad, 800 kil sur 200 Ans, le pays des Circars se divise en 5 districts, dit lemdjam, Ymagagatam Rajyamandry, Masulipatam, Gontour. La ville principale était Cacoele. — Les Anglais possèdent le pays des Circars depuis 1759, il est compris dans la présidence de Madras.

CIRASSIE, contrée de la Russie d'Europe, entre la mer Noire à l'O. et la mer Caspienne à l'E., bornée au N. par le gouvernement du Caucase, au S. par l'Arménie, l'Abasie, la Mingrélie, la Géorgie, 800 kil. de l'O. à l'E. sur 130 du N. au S. Ch-I, Moudok. Elle se divise en Circassie occidentale ou Grande-Kabardah, et Circassie orientale ou Petite-Kabardah. Très hautes mont. au S., vastes plaines, et pâturages au bord du lac Kouban et du fleuve Terek. Les habitants (dits à l'E. Tchetchennes, à l'O. Tcherkesses) sont encore peu civilisés. Ils sont à la fois guerriers, pasteurs, voleurs, sont très attachés à leur indépendance, et vivent sous la loi de princes ou chefs dits *pecht*. On ne sait à quelle époque les Circassiens ont adopté l'islamisme, que tous professent aujourd'hui. Ils étaient encore chrétiens à la fin du 17^e siècle. Ils vendaient beaucoup d'esclaves. Les Circassiens passent avec les Géorgiens pour être les plus beaux hommes de la terre. La beauté des femmes circassiennes les fait extrêmement rechercher par les Turcs. La Circassie n'est soumise que de nom à la domination de la Russie. elle est de fait en insurrection permanente.

CIRCE, célèbre magicienne, fille du Soleil et de la nymphe Persa, habitait selon les uns l'île de Colchide, à l'embouchure du Phasse ou selon d'autres, l'île d'Æa, au pied du promontoire Circeus en Italie. Elle transforma en pourceaux par ses breuvages enchantés, les compagnons d'Ulysse qui avait aboré dans son île, mais le héros échappa à ses enchantements. Circe lui inspira une vive passion et le retint près d'elle pendant un an, elle en eut un fils nommé Téléphos.

CIRCEI et **CIRCEIUM**, sur Monte Circeio mont et ville du Latium, sur la côte, étant, selon les traditions la demeure de Circé.

CIRCESIUM, sur l'Ætne, *Carechis* de l'Écriture, ville de la Mésopotamie, au confluent du Chabors et de l'Euphrate. Duclézien en fit un des boulevards de l'empire romain. Voy. KICHOAO.

CIRCONCISION, fête instituée en l'honneur de la circoncision de Jésus, est célébrée le 1^{er} janvier.

CIRENLESTER, *Corninium*, v. d'An. de terre (Gloucester), à 26 kil S. E. de Gloucester, 3,000 hab. Belle église tapis, brasseries, etc. Restes d'antiquités romaines.

CIREY, village du dép. de la Meurthe, à 6 kil E. de Blamont, 2,250 hab. Verrerie. — de la Haute-Marne, à 16 kil S. de Vassy, 652 hab. Château qui appartient à la marquise du Châtelet, et où résida longtemps Voltaire.

CIRIA, *Ciriaceum*, ville des États sardes, à 15 kil N. O. de Turin, 4,000 hab.

CIRO, ville du roy de Naples (Calabre Ulteriore 2^e), à 65 kil. N. E. de Catanzaro, 4,200 hab. Château-fort, palais des évêques d'Umbriaco. Patrie de l'astronome Ghili.

CIRRA, v. de Phœcie, sur la côte, au S. d'Amphissa (*Salona*), près de Crissa, dont elle était le port.

CIRTA, sur *Constantine*, ville d'Afrique (Numidie), sur l'empire Juifs capitale du roy de Numidie (du temps de Massinissa et Jugurtha), puis sous les Romains, de la Mauritanie Césaréenne. Jugurtha vainquit Adherbal aux environs, 114 av. J.-C., puis prit Cirta après un long siège (113), lui-même ensuite fut battu par Marius à une 2^e bataille de Cirta, en 107. Cirta fut en partie détruite vers 311, et rebâtie peu après par ordre de Constantin, d'où elle prit le nom de Constantine. Voy. CONSTANTINUM.

CISALPINE (GAULE) Voy. GAULE.

CISALPINE (République), République formée par le général Bonaparte en 1797, naquit de la réunion des républiques Cispadane et Transpadane. Elle comprenait la Lombardie autrichienne avec Mantoue, les provinces vénitiennes de Bergame, de Brescia-et-Crémona, de Vérone et de Rovigo, le duché de Modène les principautés de Massa et de Carrara, et les trois légations de Bologne, de Ferrare et de la Romagna. On y ajouta une partie du pays des Grisons. La République était divisée en 10 départements et avait pour capit. Milan. Cette République fut reconnue par l'Autriche après la paix de Campo-Formio, elle fut dissoute en 1798, puis rétablie après la victoire de Marengo, et de nouveau reconnue par l'Autriche en 1804, après la paix de Lunéville; elle prit alors le nom de *République Italienne*, mais en 1805 une députation de cette République offrit à Napoléon le titre de *roi d'Italie*, et depuis lors jusqu'en 1814 ce pays porta le nom de royaume d'Italie.

CISPADANE (GAULE) Voy. GAULE.

CISPADANE (République), République organisée par Bonaparte en 1796, après la bataille de Lodi, comprenait Modène Reggio, Ferrare, Bologne, et était séparée de la République Transpadane par le Pô (*Padus*) d'où son nom. Cette République se confondit l'année suivante dans la République Cisalpine.

CISPLATINE (République), état de l'Amérique du Sud. Voy. URUGUAY.

CISSE, ville de l'Afrique ancienne sur COLÉAN.

CISTERCIENS et **CISTERICIENS**, religieux et religieux de l'ordre de Cîteaux. Voy. CITEAUX.

CISTERNINO, ville du roy de Naples (Terre de Bari) à 65 kil S. E. de Bari 3,600 hab.

CITLAX, *Cistercium*, village du dép. de la Côte-d'Or, sur la Yonne à 22 kil N. E. de Beaune, 350 hab. Célèbre abbaye de Bénédictins, chef d'ordre, fondée en 1093. Près de là est le cloître Vougeot, si renommé pour ses vins.

CITEAUX (ordre de), ou **CISTERCIENS**, ordre religieux émane de celui de Saint-Benoît. En 1008 Robert de Molesme et 20 religieux se retirèrent à Cîteaux lieu voisin de Dijon, pour y observer exactement la règle de Saint-Benoît. Bientôt grâce aux libéralités du vicomte de Beaune un monastère s'éleva. C'est là qu'en 1113, sous saint Étienne même abbé, vint saint Bernard qui donna une nouvelle illustration à l'ordre de Cîteaux et lui donna son nom. Le nombre des Cisterciens s'accrut prodigieusement en peu de temps et saint Étienne fut obligé de fonder les quatre abbayes de La Ferté de Pontigny, de Clairvaux (dont S. Bernard fut le premier abbé), et de Morimond, qui furent appelées les quatre premières filles de Cîteaux. De ces quatre filles sortit dans la suite un nombre infini d'abbayes et d'ordres religieux, tous soumis à la règle de Saint-Benoît, et qui se sont répandus dans toute l'Europe. Les Bernardins dégénérent bientôt de leur sévérité primitive, et leurs désordres nécessitèrent des réformes continuelles. — Il y eut aussi des religieuses de Cîteaux, elles furent instituées en 1120, à l'abbaye de Tart, dans le diocèse de Langres, et prirent le nom de *Bernardines* ou *Clarettines*. Les monastères du faubourg St-Antoine à Paris et du Port-Royal sont les plus célèbres de ceux qui elles occupèrent.

CITRABISTA, ville de la Gaule Transalpine, est au lac CIOTAT, ou, selon d'autres, *CEVASTA*.

CITHÉRON, *Citharon*, petite chaîne de mont. en Béotie s'étendait jusqu'au Parnasse à l'O., et jusqu'à la Mégaride à l'E. L'Hélicon y était compris.

CITUM, sur *Larnaca* ou *Cana*, ville de l'île de Chypre, sur la côte S., au N. E. d'Amathonte. Cimon mourut en l'assiégeant, 449 av. J.-C. Zénon le rétablit et naquit.

CITTA-DELLE-PIEVE, ville de l'État ecclésiastique, à 62 kil. S. O. de Pérouse, 2,400 hab. Évêché.

CITTA-DI-CASTELLO, *Tiferium*, ville de l'Etat ecclésiastique, sur le Tibre, à 41 kil. N. O. de Pérouse, 6,000 hab. Prise par les Français en 1798.

CITTA-VECCIA, c.-à-d. *vieille ville*, ville de l'île de Malte, à 10 kil O. de La Valette. Evêché Place forte. Cathédrale vaste et belle avec une tour très haute. Au-dessous de cette église existe une petite grotte ou sout Paul se tint, dit-on, caché pendant trois mois. On trouve aux environs beaucoup de castorbeaux. Citta-Veccia était jadis la capitale de toute l'île.

CITTADELLA, ville du roy Lombard-Vénitien, à 22 kil N. E. de Vicence 6,750 hab.

CITTIENUS MONS, au mont Cenis.

CIUDAD-REAL (*c.-à-d. ville royale*), ville d'Espagne chef-lieu de l'intendance civile de la Manche, à 160 kil S de Madrid 9,700 hab. On y voit une très belle place, beaucoup d'églises et le magnifique hôpital de la Miséricorde Manufactures d'articles fineries, giseries (commerce en vins, fruits, etc.) Le gén. Sébastian y battit les Esp., 1808.

CIUDAD-RODRIGO, *Lancia Transcandana* des anciens *Rodricum* en latin moderne ville d'Espagne (Sittmanque) sur l'Agueda, à 86 kil S O de Salamance 8,680 hab. Evêché Place forte Pont, faubourg, bonne citadelle Galeries, tanneries Commerce. — Elle fut fondée au XIII^e siècle sur le remplacement de l'ancienne *Lancia Transcandana* Prise et reprise pendant les guerres de 1508 à 1514 par les Anglais, les Français et les Espagnols.

CIUDAD-REAL O CHIAPA-DE-LOS-ESPAÑALES ville du Mexique, ch.-l. de l'état de Chiapa Voy CHIAPA

CIUDADRELA, *Jamma* ville de l'île de Minorque, sur la côte O., à 35 kil N O de Mahon 7,500 hab. Port, fortifiée, deux tours Vieille cathédrale Rues étroites et ombres Ciudadela était jadis la capitale de toute l'île.

CIVEAUX, village du dép. de la Vienne, à 9 kil N. de Lusnac 140 hab. Cest un des lieux où on place la bataille entre Clovis I et Alaric, roi des Visigoths Voy TOULLE.

CIVIDALE, *Forum Julia*, ou selon d'autres *Bedracum*, ville du roy Lombard-Vénitien, à 17 kil N. E. d'Udine 2,550 hab.

CIVILIS, chef des Balaves, souleva ses compatriotes l'an 70 de J.-C., battit plusieurs généraux romains, et ne fut réduit qu'au bout de deux ans. Feignant de prendre parti pour Vespasien il avait entraîné dans son parti quelques légions romaines.

CIVITA CASTELLANA, *Falucca*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 27 kil. S O. de Viterbe, 3,000 hab. Citadelle Pont de 50 mètres de haut, sur le Rio-Maggiore Macdonald y défit le général autrichien Mack en 1798. On y a placé à tort l'anc *Vesuvius*.

CIVITA-DI-PENNE, *Penna Vestina*, ville du roy de Naples (Abruzze Ulérieure 1^{re}), à 21 kil N O de Chieti 9,000 hab. Evêché Cathédrale seminaire diocésain — Détruite par Sylla, elle se releva sous les empereurs. Lors de la conquête du roy. de Naples par les Normands Roger I^{er} prit le titre de roi et en fit sa capitale. Alex. de Modicus en fut un des chefs.

CIVITA ET AMPURIAS, évêché de Sardaigne, près du cap Sassari, à pour ch.-l. Tempio. Voy. ce nom.

CIVITA-SANTO-ANGELO, ville du roy. de Naples (Abruzze Ulérieure 1^{re}), à 17 kil. N. E. de Civita-di-Penne, à 4 kil de l'Adriatique; 4,400 hab. Commerce en grains, huile vin, etc.

CIVITA-VESCOVIA, *Centumcellae*, v. et port franc de l'Etat ecclésiast., à 83 kil N O de Rome, sur la Médierranée, 8,000 h. Excellent port, arsenal, chantiers; bague Grans. laue, alun, etc. Chemin de fer Souv. sacagée prise par Totila et repr. par les Esp. en 553.

CIVITELLA, v. d'Italie, au N. E. et près de Bénévent l'an IX, fut prise en 1053 par les Normands.

CLIVAY, ch.-l. d'arr. (Vienne) sur la Charente, à 47 kil. S. de Poitiers 1,500 hab. Ville très

ancienne. Jolie église. Société d'agriculture. Châtagnes, truffes. — L'arr. de Civray a 5 cant (Avalles, Charroux, Couhé, Geopay, plus Clivay), 48 comm., et 45,675 hab.

CLACKMANNAN, ville d'Ecosse, ch.-l. d'un comté de même nom, à 40 kil N. O. d'Edimbourg, sur une colline, 4,000 hab. On y voit un château construit par l'ancien roi d'Ecosse Robert Bruce. — Le comté de Clackmannan est situé entre ceux de Perth et de Stirling, et borné au S. par le Forth; il compte 15,000 hab. Il produit une grande quantité de houille, de l'argent, du cuivre, du plomb, de la chaux, etc.

CLAGENFURT Voy. KLAGENFURTH

CLAIN, riv. de France, naît à 6 kil. S. O. de Confolens (Charente) passe à Vivonne, Poitiers, et se perd dans la Vienne à 4 kil. au S. de Châtelleraut après 115 kil de cours.

CLAIRAC, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), sur le Lot, à 23 kil. E. de Marmande, 4,925 hab. Vins, eaux-de-vie Tabac Sous Louis XIII, pendant les guerres de religion cette ville fut prise et brûlée plusieurs fois, notamment en 1621.

CLAIRAUT (Alexis-Claude), géomètre, né à Paris en 1713 mort en 1765, était fils d'un maître de mathématiques qui l'appliqua de bonne heure à l'étude des sciences dès l'âge de 12 ans, il put présenter d'intéressants mémoires à l'Académie des Sciences et il fut reçu à 18 ans dans cette compagnie. Il est du nombre des savants qui furent envoyés en Tunisie pour mesurer un degré du méridien. Il était lié avec Maupeirtuis. Il a établi dans la suite entre lui et d'Alembert une rivalité flatteuse. Clairaut eut d'illustres disciples, entre autres madame Du Châtelet et Bailly. Ses principaux ouvrages sont *Théorie de la figure de la terre*, 1748, *Théorie de la Lune*, 1752 *Théorie du mouvement des Comètes* 1760 *Éléments de géométrie*, 1741 *Éléments d'algèbre*, 1746. Dans ces deux derniers ouvrages il suit la méthode analytique.

CLAIRE (sainte) vierge et abbesse, née en 1188 à Avesse, d'une famille illustre, m. en 1253, abandonna sa famille et renonça à sa fortune pour se vouer à la vie religieuse, et fonda dans sa patrie en 1212, avec le concours de saint François d'Assise, l'ordre dit de Sainte-Claire ou des Clarisses, dans lequel les religieuses et soumises aux prescriptions. Cet ordre se répandit d'Italie en Allemagne et en France au VIII^e siècle, il comptait 900 maisons. La Ste Claire se célèbre le 12 août.

CLAIRFAYT ou BERNARDINUS. Voy. CITEAUX.

CLAIRFAYT Voy. CLERFAYT.

CLAIRON (Claire-Joséphine LEYBS de LA TURE, plus connue sous le nom de Mlle), célèbre actrice née près de Conde en 1723, morte à Paris en 1803, excella surtout dans la tragédie, et fut la rivale de Mlle Dumestiel. Elle obtint les hommages de tous les poètes du temps, surtout de Voltaire. Elle chanta à la Comédie-Française en 1748, et quitta le théâtre dès 1765, par suite de querelles de coulisses. Elle se rendit alors en Allemagne et se fit auprès du margrave d'Anspach; elle vécut avec lui à Anspach environ 17 ans, et ne revint en France qu'après que lady Craven l'eut remplacée (V. ANSPACH). Clairon avait plus d'art que de naturel.

CLAIRVAUX, *Clara Vallis*, bourg du dép. de l'Aube, dans une vallée près d'une belle forêt, à 10 kil. S. E. de Sur-sur-Aube; 1,000 hab. On y voyait jadis une célèbre abbaye de Bénédictins dont le dernier fut le 1^{er} abbé, 1115, et qui était chef d'ordre. Aujourd'hui les bâtiments de l'abbaye ont été convertis en une maison de dévotion. V. CITEAUX.

CLAIRVAUX-LES-VAUX-D'AIX, ch.-l. de canton (Jura), à 18 kil S. E. de Lons-le-Saulnier; 1,200 hab. Papeterie, clouterie, belle for.

CLAMART village du dép. de l. Seine, à 8 kil.

S. E. de Paris, près du parc de Meudon; 900 hab. Bois, belles pépinières; carrières de plâtre.

CLAMECY, ch.-l. d'arr. (Nèvre), sur l'Yonne, à 50 kil. N. E. de Nevers; 6,539 hab. Coll. Soc. d'agriculture. Grand commerce de bois à brûler et de charbon. Pairie de Marchangy et des Dupin. — L'arr. de Clamecy a 6 cantons (Bronn-les-Allemauds, Corbigny, Lormes, Tannay, Varzy, plus Clamecy), 91 communes et 72,334 hab.

CLAN, mot écossais qui signifie *jeunille*, et sous lequel on désignait autrefois les tribus montagnardes de l'Écosse, qui vivaient sous la conduite d'un chef particulier appelé *land* ou *chiefain*. Tous les membres d'un même clan portaient le même nom, précédé d'un mot *mac* (c-à-d fils). Ces associations ont fini par disparaître dans le dernier siècle à mesure que la civilisation a pénétré chez les *Highlanders* ou montagnards de l'Écosse. Le gouvernement anglais a d'ailleurs tout fait pour les détruire après les rébellions de 1715 et 1745.

CLANIS, *Clanis* (Étrurie). — *Agno* (Campanie)

CLANRICARD (DICK, comte, puis marquis de), né à Londres en 1604, mégea aux parlements de 1639 et 1640, et fut chargé en 1641 du gouvernement d'une partie de l'Irlande. Attaché à l'infortuné Charles I, il ne se démentit jamais et combattit jusqu'au dernier moment pour la cause royaliste. Il ne montra pas moins d'énergie pour la cause des Catholiques d'Irlande Quoique le parlement de Cromwell eût mis hors la loi on le laissa mourir tranquillement dans sa terre de *Somme-Hill*, vers 1657 ou 1659. Il a laissé des *Mémoires* sur les affaires d'Irlande de 1640 à 1653

CLANUM, ville de la Bretagne anc. auj. CLACHTEN

CLAPPERTON (Hugh), voyageur anglais, né en 1788 dans le comté de Dumfries, servit d'abord dans la marine. En 1820 il partit avec le major Denham pour faire un voyage de découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, pénétra dans l'empire des Fellatahs, et visita le premier les villes de Kanoh, Kachena, Sakatou (1823) Il retourna dans ces contrées en 1825, et mourut en 1827 à Sakatou, de la dysenterie. La relation de ses deux voyages a été imprimée à Londres, 1826 et 1829, et traduite en français par Kyriès et La Renaudière.

CLARE, ville d'Angleterre (Suffolk), à 19 kil S. O. de Bury-St-Edmunds; 1 500 hab. Belle église. Ruines d'un château et d'un monastère fondé en 1248.

CLARE, comté d'Irlande (prov. de Munster), situé entre ceux de Galway, Tipperary, Limerick et l'Océan, 100 kil. sur 55 258,000 hab. Ch.-l., Ennis. Sol très fertile dans les vallées, nombreux troupeaux mées de houille. — On trouve aussi dans ce même comté une riv. et un bourg de Clare. Voy. ENNIS.

CLARENCE ou WILLINGE, ville des États-Unis (New-York), à 350 kil. O. d'Albany, 3,300 hab.

CLARENCE, ville de la Grèce moderne. Voy. CHARENZA.

CLARENCE (George, duc de), frère d'Édouard IV, roi d'Angleterre. Accusé d'avoir sollicité la main de la duchesse Marie de Bourgogne sans le consentement d'Édouard, et dans l'espoir de s'affranchir d'une autorité qu'il supportait avec peine, il fut condamné à mort. Le malheureux prince, laissé libre sur le genre du supplice se voya, dit-on, dans un tonneau de vin de Malvoisie (1478).

CLARENDON, ville d'Angleterre (Wilt), à 7 kil. E. de Salisbury. On y voit les ruines d'un palais, jadis séjour favori de quelques rois d'Angleterre, et où Henri II fit signer par les barons les célèbres *Constitutions* dites de *Clarendon* qui restreignaient la juridiction des tribunaux ecclésiastiques, et y portaient atteinte aux droits du clergé, 1164. Ces constitutions furent l'occasion d'une vive résistance de la part du clergé angl., ayant à sa tête Thomas Becket. CLARENDON (Édouard Hyde, comte de), magné-

trat et historien, né à Dinton, dans le Wiltshire en 1608. Lors de la guerre civile il servit le parti du roi et fut créé par Charles I. chancelier de l'échiquier et membre du conseil privé. Après l'exécution de Charles I, il rejoignit le nouveau roi Charles II et fut chargé par lui à Dunkerque de négociations importantes. En 1657, Charles II le nomma grand-chancelier d'Angleterre, à son rétablissement en 1660, il le confirma dans cette dignité et y ajouta le titre de comte de Clarendon. Le crédit dont il jouissait excita la jalousie des courtisans, et ils finirent par le faire disgracier. Quoiqu'il eût toujours administré avec intégrité et n'eût jamais eu en vue que le bien public, le roi, importuné de sa vertu rigide, le dépourvut de toutes ses places, et le parlement le bannit à perpétuité. Il se retira en France et mourut à Rouen en 1674. On a de lui *Histoire de la rébellion*, depuis 1641 jusqu'au rétablissement de Charles II, publiée en 1702, 3 vol. in-fol., et 1717, 6 vol. in-8. traduite en français. La Haye, 1704, 6 vol. Cet ouvrage est un des morceaux d'histoire les plus estimés. Clarendon se trouva étroitement allié à la famille royale, une de ses filles ayant épousé le duc d'York, depuis Jacques II, et étant devenue mère des princesses Marie et Anne, qui régnèrent.

CLARENS, ham. du Suisse (Vaud), sur le lac de Genève, à 4 k. S-E. de Vevey. Beau site. Tomb. de Vinet. Cl. ARL, ch.-l. de cant. (Héroult), à 28 kil. N. de Montjivier, 800 hab.

CLARISSES, ordre fondé par sainte Claire. Voy.

CLAIRE.

CLARK (Jean), écrivain et moraliste, était maître d'école à Hull dans le York-shire, où il mourut en 1734. On a de lui *Essai sur l'éducation des filles des écoles*, *Fondement de la morale*, et divers autres écrits ou traductions de classiques latins. En morale, il faisait reposer la vertu sur le principe de l'amour de soi.

CLARKE (Samuel), théologien anglais, né à Norwich en 1675, mort en 1729, fut douze ans chapelain de l'évêque de Norwich, dix-neuf de saint-James. Il fut lié avec les savants de son temps, particulièrement avec Newton. Clarke est surtout connu par son *Traité de l'existence de Dieu et de la religion naturelle et révélée* (1704-6), traduit par R. cotter (Amsterdam, 1721, etc.). cet ouvrage se compose de sermons prononcés pour la fondation de Boyle (Voy. ce nom). L'auteur y combat avec force Spinoza et Hobbes. Il veut y employer que des arguments métaphysiques et des démonstrations a priori. Il publia en 1712 un traité de la *Trinité*, qui le fit passer pour anti-trinitaire et lui attira quelques difficultés. En 1716 il eut avec Dodwell, Collins et Leibnitz des disputes célèbres sur divers points de métaphysique et de religion, défendant en toute occasion les plus saines doctrines de la spiritualité et l'immortalité de l'âme, le libre arbitre. On a publié en 1717 sa correspondance avec Leibnitz sur le temps, l'espace, la nécessité et la liberté. Clarke cultiva aussi les sciences et la philologie. On lui doit des traductions de *la Physique* de Robault (1697), de l'*Optique* de Newton (1706), et d'*excellentes* éditions avec commentaires de *Isaac* (1702), et d'*Homère* (1728). Ses œuvres ont été réunies en 4 vol. in-fol. Londres, 1742.

CLARKE (Jean), frère du précédent, se distingua aussi comme théologien, il fut curé à Norwich, chapelain du roi, doyen de Salisbury, et mourut en 1759. Il a publié avec de nouveaux développements le traité de King, *De l'Origine du mal* (1720).

CLARKE (Édouard-Daniel), voyageur anglais, né en 1767, mort en 1821, visita de 1799 à 1803 le Danemark, la Norvège, la Suède, la Laponie, la

Friclands, la Russie, la Grèce, la Circassie, l'Asie-Mineure, la Sibirie et la Turquie. De retour, il donna la relation de ce voyage sous le titre de *Travels in several parts of Europe*, Londres, 1816-1819, 5 vol in-4. Cet ouvrage obtint un succès mérité. Clarke était professeur de minéralogie à Cambridge, on lui dote de travaux écrits sur cette science.

CLAUDE (Henri-Jacques-Guillaume) duc de Feitra, maréchal de France et ministre d'état, né en 1765 à Landrecies (Nord), élu en 1793 chef d'état-major de son canton comme suspect mais lors de l'élevation de Napoléon au trône, il entra en faveur, fut admis dans l'intimité de l'empereur, et reçut en 1807 le portefeuille du ministère de la guerre. Il fit échouer la tentative des Anglais à Walcheren ce qui lui valut le titre de duc de Feitra (1809). Il se rallia aux Bourbons, fut appelé par Louis XVIII au minist. des G. en 1815, géra le pouvoir dans les moments les plus difficiles, dev. maréchal en 1816, se retira en 1817 et m. en 1818. Il avait eu une grande part au traité de Léoben, de Campo-Formio et de Lunéville.

CLARY ch.-l. de canton (Nord), à 16 km S. E. de Cambrai 1 300 hab

CLASSICUS général gaulois. Voy. CEREALIS
CLASTIDIUM, auj Casteggio ville d'Italie, dans la partie N. E. de la Ligurie. Marcellus, général romain y tua de sa main Viridomare, chef des Gaulois-Gésates (222 av. J.-C.).

CLAUBERG (Jean), *Claubergius*, savant catholique né à Solingen en Westphalie le 1^{er} mai 1622, mort en 1685 enseigna la philosophie à Herborn et à Duisbourg et adopta les principes de Descartes. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol in-4, Amsterdam 1691. Le plus estimé est *Logica vetus et nova*, que l'auteur de la *Logique de Port-Royal* a mis à contribution.

CLAUDE, *Tiberius Claudius Nero* D. 111 av. J.-C. Germanicus et Britannicus 4^e empereur romain fils de Drusus, né à Lugdunum (Lyon) 10 ans av. J.-C., fut élu par les soldats après la mort de Caligula, son oncle, le 4^e janv. 41 de J.-C. Son règne commença sous de heureux auspices mais il ne passa bientôt gouverner par sa femme Messaline et par ses affranchis, qui commèrent sous son nom toutes sortes de crimes et de déprédations. Après avoir longtemps toléré les monstrueuses débauches de Messaline, il la fit mettre à mort (48). Peu après il épousa Agrippine, sa nièce qui prit sur lui un empire encore plus grand elle lui fit adopter Néron, qu'elle avait eu de son premier mari, Domitius Ahenobarbus, et le détermina à désigner ce jeune prince pour son successeur au préjudice de Britannicus, son propre fils. Claude mourut le 13 oct. de J.-C. 54, ou croit qu'il fut empoisonné par Agrippine. Sous son règne la Bretagne fut conquise en partie. Il était d'un caractère extrêmement faible, et dans un état voisin de l'imbecillité. Il laissa pourtant des écrits.

CLAUDE II, *Marcus Aurelius Claudius*, surnommé le Gothique, à cause de ses victoires sur les Goths fut proclamé empereur par l'armée, à la mort de Gallien, le 26 mai 268; défit le rebelle Aemélius, abéti plusieurs inséparés, rendit aux parliem. les biens que leur avait retirés son prédécesseur, et vainquit des Goths, les Scythes et les Hérules. Il mourut en Pannonie après un règne de deux ans. Ce prince avait été, à juste titre, nommé le *Secundus Trajan*, tant à cause de sa valeur que de sa justice et de l'excellence de son caractère.

CLAUDE (saint), évêque de _____ au VII^e siècle, appartenait à une des plus anciennes familles de Bourgogne et sa sainteté par ses vertus et son amour pour les lettres. Il mourut vers 667. Il avait écrit dès 663 son évêché pour l'empereur — mort de Clotaire (ou St-Claude) au Puy le 26 juin. Sa vie écrite par Clément, et par Boquet, 1669.

CLAUDE DE VALENT, surnom d'Anne de Bretagne et de Louis XII, roi de France, né en 1493, à Montbrun, morte en 1524, fut fiancée en 1506 au dauphin François de Valois (depuis François I), et l'épousa en 1514. Elle lui apporta en dot le duché de Bretagne, les comtés de Blois, de Courcy, de Montfort d'Etampes, d'Anjou, et des droits sur le duché de Milan. Ses vertus lui méritèrent le surnom de *Bonne Reine*.

CLAUDE (Jean), ministre protestant, né en 1619, à La Sauvetat près d'Agon, fut pasteur à Nîmes, à Montauban, et enfin, depuis 1688 à Charenton. Il eut diverses controverses avec Bossuet, Nicole, Arnauld, et devint l'âme de son parti. Il fut forcé de quitter la France lors de la révocation de l'édit de Nantes (1685), et mourut à La Haye en 1687. On a de lui, entre autres ouvrages, une *Épître* au traité de la *Perpétuité de la Foi* d'Arnauld, et une relation d'une conférence qu'il avait eue avec Boeuet en 1678 devant Billu de Burne et à la suite de laquelle cette demoiselle s'était convertie, dans cet écrit il conteste la relation donnée par Bossuet.

CLAUDE LE LORRAIN paysan. Voy. LORRAIN (L.).

CLAUDIEN, *Claudius Claudianus*, poète latin, né vers l'an 365 à Alexandrie en Égypte, vint de bonne heure en Italie s'établir à Salerno, premier ministre d'Honorius, et fut disgracié avec lui (408). Il joint auprès de ses contemporains d'une telle réputation qu'il égalèrent à Homère et à Virgile. Ce qui nous reste de lui ne justifie pas ces éloges outrés on y admire une verve et une imagination, facile mais monotone de grandes images, mais peu d'invention et de génie. Ses poésies se rapportent presque toutes aux événements de l'époque ce sont des *Éloges de Stilicon des Invectives contre Rufin et Eutrope*, le *Consulat d'Honorius*, on y voit de lui un poème épique, l'*Enlèvement de Proserpine* c'est le plus estimé de ses ouvrages. Parmi les éditions de Claudien, on remarque celles de Barthius, Francofort, 1650 de J.-M. Gessner, Leipzig, 1769. Il a été traduit par Delatour, Paris 1796, 2 vol in-8, et plus récemment par MM. Néguin-Doguerle et Trégnon, dans la collection de Renouveau 1830, 2 vol in-8.

CLAUDIEN-NABERT. Voy. NABERT.

CLAUDIOPOLIS ou BITHYNIUM, ville de l'Asie-Mineure, auj *Basin*, — de Baccus auj *Kalender*.
CLAUDIUS (Appius), descendant, issu d'une famille illustre du pays des Sabins, se rendit célèbre par son orgueil et sa tyrannie. Nommé descendant l'an 451 av. J.-C. pour rédiger un code de lois, il conserva le pouvoir sans l'autorisation du peuple, commença toutes sortes d'injustices, fit assassiner le brave Scannus Dentatus et voulut enlever la jeune Virgine.

l'armée et le peuple se soulèverent abattirent le descendant, et Appius Claudius fut jeté en prison. Il s'y donna la mort (449 av. J.-C.).

CLAUDIUS CECUS (Appius), sénateur l'an 211 av. J.-C., fit construire la *voie Appienne*, dont on admire encore aujourd'hui les restes. Rome lui dut aussi un aqueduc. Dans sa vieillesse il devint aveugle, d'où son surnom de *Cecus*. Quand Pyrrhus envoya Cinéas à Rome pour traiter de la paix, Appius Claudius Cécus se fit porter au-devant, et par un discours éloquent il fit rejeter les propositions du roi d'Épire.

CLAUDIUS PULCHER (Publius), consul l'an 249 av. J.-C., perdit une bataille navale en Sicile contre les Carthaginois, devant le port de Drépana. Athènes qui commandait la flotte ennemie, envia à son plusieurs vaisseaux des Romains, en prit 93, et poursuivit les autres jusqu'au port de Lilybée. On attribua les défaites de Claudius au mépris qu'il avait montré pour les augures; comme on lui attribuait, au moment de l'action, que les poètes ont mis dans

gentent pas : « Qu'on les jette à la mer, dit-il, afin qu'ils ne boivent, s'ils ne veulent pas manger. »

CLAUBENS (Mathias), poète allemand, né à Rheinfeld, près de Lubek, en 1743, mort à Hambourg en 1814, a publié sous le nom d'*Amus*, *messenger de Wandebek*, un grand nombre de poésies et de chansons devenues populaires en Allemagne. Claudens est l'auteur du fameux chant du *Vin du Rhin* (*Rheinschmelz*) que l'on chante dans toutes les fêtes bucoliques de l'Allemagne.

CLAUSENBURG, ville de Transylvanie. Voy. ROLOGVAR.

CLAVENNA, auj. CHIAVENNA.

CLAVIER (Etienne), savant helléniste, né à Lyon en 1762, mort à Paris en 1817, occupa plusieurs places dans la magistrature, et se fit remarquer par son indépendance dans le procès de Morau. Il devint ensuite professeur au Collège de France, et entra en 1809 à l'Académie des Inscriptions. On a de lui une édition des *Œuvres complètes de Pline*, traduites par Amyot, avec les notes de MM Brohier et Vauvilliers, 1802-1806, 25 vol in-8, une traduction de la *Bibliothèque d'Apollodore*, 1805, 2 vol in-8, une *Histoire des premiers temps de la Grèce*, Paris, 1809, 2 vol in-8, réimprimées avec d'importantes corrections en 1822, 3 vol. in-8, *Description de la Grèce*, traduite de Pausanias, avec le texte grec, 1814-1821, 6 vol in-8, achevées par Coray et Courier.

CLAVIERRE (Etienne), né à Genève en 1735, fut d'abord banquier. Chassé par les discordes civiles de sa ville natale, il vint à Paris se lia avec Mirabeau, et fut nommé en 1792 ministre des finances. Après le 10 août, il devint membre du conseil exécutif, mais il fut bientôt après arrêté sur la dénonciation de Robespierre, et décrété d'accusation. Pour se soustraire à l'échafaud, il se donna lui-même la mort (1793). On admirait son intégrité.

CLAVIGERO (François-Xavier), jésuite, né au Mexique vers l'an 1720, a composé un ouvrage fort curieux sur l'histoire, les coutumes, les arts, les sciences et la langue de cette contrée avant et depuis l'invasion des Espagnols. Lors de la suppression de sa compagnie, il revint en Europe, se retira à Gênes (États du Pape), et y publia le fruit de ses travaux sous le titre de *Storia antica del Messico*, etc., Gênes, 1780, 4 vol. in-8.

CLAVIJO (don Joseph), littérateur espagnol, traducteur de Buffon et journaliste, eut à Madrid une liaison avec une sœur de Beaumarchais, et s'attira par-là avec le frère une affaire d'honneur qui fit beaucoup de bruit. Il mourut en 1806. On a plusieurs fois mis en scène l'aventure de Clavijo.

CLAVIUS (Christophe), jésuite, savant mathématicien, surnommé l'*Euclide du XVI^e siècle*, né à Bamberg en 1567, mort à Rome en 1612, fut envoyé à Rome, où Grégoire XIII l'employa à la correction du calendrier. Son principal ouvrage est l'*Explication du calendrier grégorien*, Rome, 1603.

CLAYE, ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), à 14 kil. O. de Meaux, sur le canal de l'Oise, 1,000 hab. Terres pentes, blanchissantes; fous; à charri.

CLAYETTE (LA), ch.-l. de cant. (Seine-et-Loire), à 16 kil. S. de Charolles, 1,000 hab. Étangs de cotons, taneries. Patrie de Lamétherie, savant naturaliste.

CLAZOMÈNES, *Clazomenae*, auj. *Feyria*, ville de Lybie (Italie), dans une presqu'île dite *île de Clazomenes*, sur la côte, entre Syzyrie et Téos. Patrie d'Anaxagore et d'Hermotime.

CLÉANTE, philosophe stoïcien, né à Assos en Asie vers l'an 300 av. J.-C., était disciple de Zénon, fondateur du Portique, et lui succéda dans l'enseignement (264 av. J.-C.). Il vivait avec la plus grande simplicité, et travaillait, dit-on, la nuit à tresser de la paille pour avoir le loisir de suivre pendant le jour les leçons de Zénon. Arrivé à une extrême vieillesse (80 ans selon les uns, 99 selon les autres), il se donna la mort

de faim. Il ne resta de lui que quelques fragments et un *Hymne à Jupiter*, morceau admirable qui nous a été conservé par Stobée, et qui a été traduit en vers français par L. Racine et par Bougainville.

CLÉARQUE, général lacédémonien. Condamné à mort dans sa patrie pour avoir abusé du pouvoir à Byzance, où il avait été envoyé comme allié, il se retira en Perse, auprès du jeune Cyrus, et leva pour lui un corps auxiliaire de Grecs, avec lequel il remporta plusieurs avantages sur Artaxerce, roi de Perse. Après la bataille de Cunaxa, où Cyrus périt, Tuscapherne, général d'Artaxerce, l'attira par trahison dans son camp et le tua (401 av. J.-C.). Il fut remplacé dans son commandement par Xénophon.

CLÉARQUE, tyran d'Héracée dans le Pont, se souleva de toutes sortes de crimes et fut tué, après 12 années de règne, par Chion, philosophe platonicien, l'an 352 av. J.-C.

CLÉGUEREC, ch.-l. de cant. (Morbihan), à 16 kil. N. O. de Pontivy, 3,669 hab.

CLÉLIE, jeune Romaine, ayant été livrée en otage à Porcenna, roi des Etrusques, qui assiégeait Rome, se sauva en traversant le libre à la nage au milieu d'une grêle de javelots, et entra dans la ville (507 av. J.-C.). Les Romains eurent de voir la renvoyer à Porcenna, mais ce roi, admirant son courage, lui rendit la liberté et lui fit présent d'un cheval richement harnaché.

CLÉLLES, ch.-l. de canton (Isère), à 48 kil. S. de Grenoble, 700 hab.

CLÉMANGES Voy. CLÉMENCES.

CLÉMENCE ISAURE Voy. ISAURE.

CLÉMENCE (dom Charles), savant bénédictin, né en 1703 à Pamblanc, près d'Autun, mort à Paris en 1778. On lui doit l'*Art de vérifier les dates* (Paris, 1750, in-4), ouvrage qui depuis a été étendu et continué par Dom François Clément, une *Histoire de Port-Royal*, 1755, 10 vol in-12, etc. Il a aussi travaillé à la *Collection des décrétales des papes* et à l'*Histoire littéraire de France* (10^e et 11^e volumes).

CLÉMENCES (Math.-Nicolas de), écrivain du XIV^e siècle, en latin *Clemangus*, ou de *Clemangus*, ainsi nommé du nom d'un village de Clémences ou Clamenges en Champagne, où il naquit vers 1360, embrassa l'état ecclésiastique, et fut élevé en 1393 au poste de recteur de l'Académie de Paris. Clémences fut pendant quelque temps secrétaire de l'antipape Benoît XIII, soupçonné d'avoir redonné la bulle d'excommunication lancée par ce dernier contre Charles VI, roi de France, qui avait refusé de reconnaître ce faux pontife, il fut forcé de s'expatrier et passa plusieurs années en Toscane. Cependant il rentra en France et y recouvra ses bénéfices. Il mourut vers 1435, après le concile de Bale. Ses œuvres, publiées par Lydine, Leyde, 1813, in-4, renferment différents traités sur des matières ecclésiastiques, entre autres *Sur le état de corruption de l'Église*, *Sur la simonie*, *Sur les ennemis*, *des Lettres adressées à des prélats*, à des cardinaux et à Henri V, roi d'Angleterre.

CLEMENT D'ALEXANDRE, illustre docteur de l'Église au IV^e siècle, était né dans le paganisme, et fut d'abord philosophe platonicien. Il fut converti par saint Pantée et le remplacé dans les fonctions de catéchiste ou instituteur de l'école chrétienne d'Alexandrie. Il fut forcé en 202 par la persécution de Septime-Sévère d'abandonner son école; mais il revint quelques années après à Alexandrie pour y reprendre ses fonctions, et y mourut en 217. Il consacra la philosophie platonicienne à la religion, et finit par servir de introduction à la seconde. Il resta de lui une *Libération aux Gentils*, un livre intitulé *Stromates* (*lucubrations*), rempli de dogmes chrétiens et philosophiques, le *Hétérologue*, traité de morale. La meilleure édition est de M. Morel, au cabinet de J. Potter, gr.-lat., Oxford, 1718, 2 v. in-8. Elles ont été trad. en franç. par Genoulx, 1821-22, 3 vol. in-8.

On l'hon. le 4 déc. Sa sainteté est contestée, il ne figure pas dans le martyrologe romain.

CLÉMENT I (saint), pape, succéda selon les uns à S. Lin en 87, selon les autres à S. Anaclet, vers 91, et m. vers 100. Il était disciple de S. Pierre. On croit qu'il subit le martyre. On a de lui une *Épître aux Corinthiens* (dans les *Épistolæ Patrum* de Frey, Bâle, 1742), et 20 homélies. On le fête le 23 novembre.

CLÉMENT II, Suïdger, Saxon, évêque de Hambourg, fut élu au concile de Sutri, convoqué sous Henri-le-Neuf en 1046, tint un concile à Rome, et m. en 1047.

CLÉMENT III, Paulin Scolaro, Romain, évêque de Préneste, élu pape après Grégoire VIII en 1187, mourut en 1191, après avoir publié une croisade contre les Sarrasins.

CLÉMENT III, antipape. Voy. **GUIBERT**.

CLÉMENT IV, Guido Fulconi, né à Foulques, né à Saint-Gilles sur le Rhône, avait été d'abord militaire, ensuite juriconsulte puis secrétaire de saint Louis. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique, fut archevêque de Narbonne, cardinal-évêque de Sabine et légat en Angleterre, enfin on l'élit pape à Perouse (1268). Il mourut à Viterbe en 1268. Le trône pontifical ne changea point ses mœurs il était modeste, doux et désintéressé. Il signa avec saint Louis la Pragmatique Sanction, qui mit un terme aux différends qui régnaient entre Rome et la France.

CLÉMENT V, Bertrand de Goth, né à Villardraud, archevêque de Bordeaux en 1300, fut élu pape à Pérouse en 1305, et mourut en 1314. Il transporta la résidence des papes de Rome à Avignon (1309), fut très favorable à Philippe-le-Bel qui avait beaucoup contribué à son élection, modifia en faveur de ce prince les bulles lancées contre lui par Boniface VIII, et tint un concile général à Vienne en 1310 pour le jugement des Templiers. On a de Clément V des constitutions, dites *Clémentines* Mayence, 1460, qui font partie de droit canonique. Ce pape est accusé, mais à tort, de mœurs incriminées et de cupidité.

CLÉMENT VI, Pierre Roger, natif du Limousin, docteur de Paris, élu pape en 1342, mort en 1352, avait été bénédictin, puis archevêque de Rouen, enfin cardinal. Il eut de vifs débats avec Édouard II, roi d'Angleterre, au sujet des investitures. Il réduisit le retour périodique du jubilé de 100 ans à 50. Il était savant et avait une mémoire prodigieuse. Ce pape résida à Avignon. Il se refusa aux sollicitations des habitants de Rome qui avaient recours à leur tête, vinrent le prier de revenir à Rome.

CLÉMENT VII, Jules de Médicis, cousin de Léon X, fut élu pape après la mort d'Adrien VI en 1523, et mourut en 1534. Il se ligua avec François I, les princes d'Italie et le roi d'Angleterre contre l'empereur Charles-Quint. Cette ligue, appelée *Sainis*, parce que le pape en était le chef, ne lui attira que des infortunes. Il fut assiégé dans Rome par l'armée de ce prince qui commença le connétable de Bourbon (1527), fut détenu 7 mois, et ne put se sauver qu'à la faveur d'un dégarnissement. Clément VII reconstruisit en 1534 Henri VIII, roi d'Angleterre qui avait répudié Catherine d'Avignon, ce qui donna occasion au schisme qui sépara l'Angleterre de l'église romaine.

CLÉMENT VII, antipape. Voy. **ROBERT DE GENÈVE**.

CLÉMENT VIII, Hippolyte Aldobrandini, né à Fano dans l'état ecclésiastique, fut élu en 1592 et mourut en 1595 à 69 ans. Il s'appliqua à faire fleurir la piété et la science dans l'Église, condamna les duels, donna l'absolution au roi de France Henri IV lors de sa conversion, ramena un grand nombre d'hérétiques au sein de l'Église, et contribua beaucoup à la paix de Vervins (1563). Il écrivit au cardinal Barberin, Belharzin, Tolet, d'Ossat, Du Perron, et plusieurs autres grands hommes. C'est sous son pontificat que commença la fameuse querelle de la grâce, à tropes

d'un ouvrage de Molina; mais il ne voulut rien décider sur les points en litige.

CLÉMENT VIII, antipape. Voy. **GILLES MURON**.

CLÉMENT IX, Jules Rospigliosi, d'une famille de Pistoie en Toscane, né en 1589, élu en 1667, mort en 1669 à 71 ans, gouverna sagement l'Église, et travailla à réunir les princes chrétiens et à procurer des secours aux Vénitiens contre les Turcs, qui assiégeaient Candie, mais il ne put empêcher la perte de cette importante place. Il termina la fameuse affaire de la signature du *Formulaire* par un accord qui reçut le nom de *paix de l'Église* (1668).

CLÉMENT X, Émile Altieri, fut élu en 1670, à l'âge de 80 ans, après une vacance de plusieurs mois occasionnée par les intrigues des cardinaux, et mourut en 1676. Son grand âge l'empêcha de rien faire par lui-même. Le gouvernement fut abandonné au cardinal Antoine Palluzzi.

CLÉMENT XI, J.-Fr. Albano, né à Pézaro en 1649, élu en 1700, mort en 1721, à 72 ans. Pour mettre un terme aux troubles de l'Église de France, il confirma la condamnation par des cinq fameuses propositions de Jansénius par la bulle *Vincem Dominum Sabaoth*, et donna la célèbre constitution *Unigenitus* qui condamnait 101 propositions du P. Quesnel.

CLÉMENT XII, Laurent Corradi, élu en 1730, mort en 1740, à 88 ans, diminua les impôts, punit ceux qui avaient prévariqué dans leurs emplois sous le pontificat précédent, et gouverna l'Église avec sagesse.

CLÉMENT XIII, Charles Rezzonico, né à Venise en 1693, fut élu pape en 1758 et mourut en 1769. Les Jésuites ayant été expulsés du Portugal, de la France, d'Espagne et de Naples, il fit de vains efforts pour les soustraire. Il perdit en 1768 le comté d'Avignon et le duché de Bénévent, par suite de démêlés avec le jeune duc de Parme, de la maison de Bourbon.

CLÉMENT XIV, Laurent Ganganelli, né en 1705 dans le duché d'Urbain, succéda en 1769 à Clément XIII. La France avait appuyé son élection. D'un caractère conciliant, il vécut en bonne harmonie avec les cours de l'Europe, leva les difficultés qui se étaient élevées sous son prédécesseur au sujet du duché de Parme, et recouvra Avignon et Bénévent qui avaient été enlevés à Clément XIII. Pressé par plusieurs princes de décider du sort des Jésuites, il rendit en 1773, après plusieurs années de temporisation, le fameux bref qui prononça leur suppression. Il m. peu après, en 1774, on prétendait qu'il avait été empoisonné. Caraccioli a donné une *Vie de Clément XIV* en français, Paris, 1775, avec de prétendues *Lettres* de ce pape, qui n'ont aucune authenticité. Le P. A. F. Pinet a pub. en 1852 une *Hist. estim. du pontificat de Clément XIV* trad. par P. de Geslin, 3v. in-8.

CLÉMENT V (Jaques), religieux dominicain, assassiné Henri III en 1589. Il fut massacré sur-le-champ. Ce fanatique, qui n'avait que 26 ans, était très-animé par les Ligueurs. Quelques-uns des religieux furent tués, et furent, dit-on, sur le point de l'enterrer sa croix.

CLÉMENT (dom François), savant bénédictin, né à Beze près de Dijon en 1714, mort à Paris en 1793, continua l'*Histoire littéraire de la France* (11^e et 12^e vol.), ainsi que le *Recueil des historiens de France* de dom Bouquet (12^e et 13^e vol.), puis s'occupa de reviser et de compléter l'*Art de vérifier les dates* après J.-C. qui avait publié Clément en 1750. Il donna cette nouvelle édition en 1770, 1 seul vol. in-fol. mais mécontent de ce travail, il le refondit tout entier et le porta à 3 vol. in-fol. qui parurent en 1783, 84, 87. Cet ouvrage, qui fut autorisé en chronologie, est un des plus beaux monuments du XVIII^e siècle. Il a été réimprimé par Saint-Allan, en 18 vol. in-8, 1818, et continué jusqu'à nos jours par M. Julien de Courcelles, Fortin d'Urban, etc., 16 vol. in-8, 1821-33. Dom Clément préparait un travail semblable sur l'*Art de vérifier les dates avant*

J.-C., lorsqu'il mourut frappé d'apoplexie. Ce second ouvrage a été publié en 1820, 5 vol in-8 Il est bien moins estimé que le précédent

CLEMENT (J.-Marie-Bernard), critique, connu par son aptitude et surnommé par Voltaire l'*Inclément*, né à Dyon en 1742, mort à Paris en 1812, fut d'abord professeur à Dijon, puis se livra tout entier à la polémique littéraire Il attaqua sans ménagement Voltaire, qui en revanche l'accabla d'injures. Ayant écrit contre Saint-Lambert, celui-ci se vengea en le faisant emprisonner Ses principaux ouvrages sont *Observations sur les Géorgiques de Delille*, sur les *Saisons de Saint-Lambert*, etc, 1 vol in-8 Genève, 1771, *Lettres à Voltaire*, 1773-76 *De la Tragédie, Essai sur la manière de traduire les poètes en vers*, 1784, *Satires*, 1786 Il a rédigé le *Journal littéraire*, 1786, et quelques autres écrits périodiques On lui doit aussi des traductions de quelques fragments de Cléon, 1786 des *Amours de Leucippe et Clitophon* d'Achilles Tatius, 1800, et une imitation en vers de la *Jérusalem délivrée*, 1806.

CLEMENT DE NIS (Dominique, comte), né à Paris en 1750, mort en 1837, exerça d'abord la profession d'avocat, fut nommé en 1792 membre du directoire du département d'Indre-et-Loire et ensuite partie du comité qui réorganisa l'instruction publique en France, et devint sénateur en 1800 A

cette époque il fut enlevé dans ses terres par un parti de Chouans, et ne recouvra la liberté qu'après 150 jours de captivité Les motifs de cet enlèvement sont restés inconnus Il fut nommé pair en 1814

CLEMENTON ou CLFFMONT, ch.-l. de cant (Haute-Marne), à 27 kil E de Chaumont 400 hab

CLENART ou KLEINHARTS (Nic), linguiste né en 1495 dans le Brabant, enseigna le grec et l'hébreu à Louvain puis passa en Espagne, fut professeur à Salamance, et mourut à Grenade en 1542. On a de lui, sous le titre d'*Institutiones linguæ græcæ*, Louvain, 1530, un grammaire grecque qui à longtemps été classique avant celle de Fergault Clénart savait arabe et avait été en Afrique exprès pour l'apprendre On a aussi de lui un Recueil de *Lettres* en latin, Anvers, 1566

CLEOBIS et BITON, frères argiens. Ils traînèrent un jour au temple de Junon le char de leur mère Cydippe, prêtresse de la déesse, parce que les bœufs tardaient à venir, Cydippe, ravie de leur piété, pria la déesse de leur accorder en récompense ce qui leur serait le plus avantageux quand elle sortit du temple, elle les trouva endormis pour toujours dans les bras l'un de l'autre

CLEOBULE, de Lindos, l'un des sept sages de la Grèce, fils d'Évagoras, roi de Rhodes, succéda à son père dans le gouvernement de l'île de Rhodes, et mourut à 70 ans, vers l'an 560 av. J.-C. Ses maximes étaient « De la mesure en tout l'avis du bien à vos amis pour vous les attacher davantage, et à vos ennemis pour en faire des amis, etc »

CLEOMBROTE On compte trois rois de Sparte de ce nom le 1^{er} (480-478) en régna comme tuteur de son neveu Plistarque — Le 2^e (380-371) fit la guerre aux Thébains et périt à la bataille de Leuctres, gagnée par Épaminondas — Le 3^e (243-239) prit la place de son beau-père, Léonidas II, qui il avait fait déposer, il fut bientôt détrôné par ce même Léonidas

CLEOMÈDE, savant grec que l'on place au 1^{er} siècle av. J.-C., est auteur d'un traité d'astronomie, intitulé *Cycloce theoria* ou *Meteora*, publié en grec à Paris, 1639, in-4, et avec une traduction latine, par Rob. Balfours, Bordeaux, 1665. Il y plaça le soleil au centre du monde.

CLEOMÈNE, r. de Sparte, 510-491, dép. sa son collègue Demarce, battit les Argiens, et aida les Athéniens à chasser Hippys, puis Clisihènes — Il 370-309, eut un règne passable. — III, 238-219, opéra une

révolution à Sparte dans le but de rétablir les institutions de Lycurgue. Il égorges les époures qui s'opposaient, détruisit le sénat, fit un nouveau partage des terres abolit les devoirs et bannit le luxe. Il fit la guerre aux Achéens, et remporta d'abord sur eux de grands avantages, mais Aratus leur chef, avant appelé Antigone à son secours, Cléomène fut vaincu à Sellasia, 222. Il alla en Egypte solliciter des secours le roi Ptolémée Philopator qui le craignant, le fit jeter en prison, et il se vit forcé de se donner la mort, l'an 219.

CLEOMÈNE, habile sculpteur, qui vivait vers l'an 180 av. J.-C., a produit la *Vénus dite de Médicus* que l'on admire encore aujourd'hui à Florence

CLEON, orateur et général athénien, qui avait d'abord été courroyeur, acquit un grand ascendant sur le peuple en le flattaient Il fit la guerre aux Lacédémoniens, prit Torone et remporta quelques autres avantages mais il fut vaincu par Brasidas et périt devant Amphipolis (422 av. J.-C.) Aristophane l'a mis en scène dans les *Chevaliers*

CLEONES, Cleone, ville de l'Argolide, au N. entre Argos et Corinthe C'est aux environs de cette ville qu'Hercule tua le lion de Némée — Cleones forma un état particulier.

CLFONYME fils du roi de Sparte Cléomène II ayant été exclu du trône s'empara de Tarente, puis tâcha avec le secours de Pyrrhus, de s'emparer de Sparte (273 av. J.-C.), mais il échoua

CLFOPATRE, sœur d'Alexandre-le-Grand, épousa Alexandre roi d'Épire Devenu veuve elle fut recherchée après la mort de son frère par plusieurs généraux macédoniens elle alla épouser Ptolémée Lagos, roi d'Égypte quand Antigone le fit mettre à mort (308 av. J.-C.)

CLFOPATRE, reine de Syrie, fille de Ptolémée Philométor 1^{er} d'Égypte Elle épousa d'abord l'euphratisme Alexandre Bala (149 av. J.-C.) puis Démétrius Nicéanor, qui la répudia pour épouser Rodogune, fille d'un roi des Parthes Elle offrit alors sa main et se couronna à Antiochus, frère de Démétrius et se défit de ce dernier Elle fit ensuite poignarder Séleucus, l'aîné des fils qu'elle avait eus de Démétrius, parce que ce prince, devenu majeur, voulait monter sur le trône Ce meurtre avait soulevé le peuple Cléopâtre l'apaisa en couronnant Antiochus (VIII), son 24^e fils Bientôt elle chercha aussi à se défaire de celui-ci mais ce prince qui était toujours en garde contre ses artifices, l'obligea de boire le poison qu'elle avait préparé pour lui (120 av. J.-C.) C'est cette Cléopâtre qui a fourni à Corneille le sujet de sa tragédie de *Rodogune*.

CLEOPATRE, reine d'Égypte, célèbre par sa beauté et par ses crimes, était fille de Ptolémée Aulète elle épousa Ptolémée Denys son frère, et régna d'abord avec lui (52 av. J.-C.). Ayant été chassée du trône peu après, elle se fit rétablir (47) par le César épris de ses charmes Après la mort du dictateur Antoine la manda à Tarse pour qu'elle eût à répondre à quelques accusations mais il en devint éperdument amoureux et répudia pour l'épouser Octavie, sœur d'Octave il lui donna même (en 38) quelques-unes des provinces romaines d'Orient. Cette conduite fit éclater la guerre entre Octave et Antoine. Après la bataille d'Actium, Antoine vaincu ayant été réduit à s'arracher la vie, Cléopâtre, qui avait essayé vainement de séduire le vainqueur, et qui craignait de tomber vivante en son pouvoir, se donna la mort en se faisant poquer au bras par un aspic (30), elle vivait 39 ans Avec elle finit la dynastie des Lagides et l'indépendance de l'Égypte Cette princesse ne brilla pas moins par son esprit que par sa beauté La mort de Cléopâtre a été mise sur la scène par E. Jodelle, Mairet, Benserade, Marmonat, et tout récemment par M^{me} E. de Girardin (1847) Le Comptendré a fait un roman célèbre de *Cléopâtre*

CLÈRES, ch.-l. de cant. (Seine-Infér.), à 16 kil. N. de Rouen; 500 hab.

CLERFAYT (De comte de), feld-marchal des armées autrichiennes, né à Bruxelles en 1733, mort en 1798, s'était déjà distingué dans la guerre de sept ans et dans celle contre les Turcs en 1788 et 1789. Jusqu'en 1792 il fut mis à la tête d'un corps de 12,000 Autrichiens pour attaquer la France de concert avec l'armée prussienne. Il entra en Champagne, s'occupa de Stenay, et fit une savante retraite après la bataille de Jemmapes. En 1793, il fit lever le siège de Maëstricht, et décida le succès de la bataille de Nerwinde, mais en 1794 il fut vaincu par Jourdan à Aldenhoven. En 1795, il força successivement trois armées françaises à se retirer devant lui et délivra Mayence assiégée par l'une d'elles.

CLERMONT, ch.-l. d'arr. (Oise), sur une hauteur, près de la Bresche, à 63 kil. N. de Paris; 3,235 hab. Tribunal; coll. comm. Vieux château qui sert auj. de maison de détention. Fabriques de toiles dites de Hollande et demi-Hollande. Brûlés par les Anglais en 1415 et repris encore par eux en 1484. — Clerm. était dans le *Beauvoisis*; cap. d'un comté qui date de 1054 et qui a eu quatre dynasties de comtes. La première s'éteignit en 1101, la seconde en 1218, la troisième en 1250; celle-ci se composa de Philippe de Hurepaul, seigneur capitaine, et de Jeanne sa fille; la quatrième commença avec Robert, comte de Clermont, 6^e fils de saint Louis, et chef de la maison de Bourbon, qui fut investi de ce comté en 1269. La postérité de Robert a joui de ce fief jusqu'au comté de Bourbon, sur lequel il fut confisqué par François I pour être réuni à la couronne. Le comté de Clermont fut depuis joint à l'éparchie de la branche de Bourbon-Condé. — L'arr. de Clermont a 8 cant. (Breteuil, Crèvecœur, Froisy, Liancourt, Maignelay, Mouy, Saint-Just-en-Chaussée, plus Clermont), 178 comm. et 89,837 hab.

CLERMONT, ville des États-Unis, état de New-York, comté de Columbia, à 7 kil. de la rive gauche de l'Hudson, à 70 kil. d'Albany. Célèbre par une bataille gagnée en 1780 par lord Cornwallis, général anglais, sur les Américains commandés par le baron de Kalb, qui périt dans l'action.

CLERMONT-DE-LODÈVE, ch.-l. de cant. (Hérault), à 14 kil. S. E. de Lodève; 6,582 hab. Belle église de Saint-Paul (qui date du XIII^e siècle); fabriques de draps londrins pour le Levant, vert-de-gris, tanneries; commerces d'eaux-de-vie, etc.

CLERMONT-EN-AUGERIE, ch.-l. de cant. (Meuse), près de l'Aire, à 24 kil. S. O. de Verdun; 1,600 hab. Commerce de bois, fers, clouterie. Ancienne place forte, démantelée après 1648. — Cette ville était avant 1789 ch.-l. du Clermontois, petit pays de France qu'on joignait tantôt à l'Argonne, tantôt au Barrois. Il avait pour places principales: Clermont, Viennes et Varonne. Le Clermontois fut donné d'abord à l'église de Verdun par Othon I, puis régi au nom de cette église par des châtelains qui se rendirent bientôt indépendants. Talbart, comte de Bar, et ses descendants, le possédèrent ensuite, d'abord comme sef de l'église de Verdun (1204-1584), puis comme sef immédiat de l'empire (1584-1641). A cette époque, Clermont-en-Argonne fut cédé à la France en même temps que Dun, Jametz et Stenay.

CLERMONT-EN-AUGERIE, bourg de l'anc. Dauphiné, domaine de la maison de Clermont-Tonnerre (auj. dans le dép. de l'Isère). Voy. *NOUVEAUX-DE-CLERMONT*.

CLERMONT-FERRAND, *Nismes*, *Nismes* et *Augustonemetum* des anciens, *Clerus Mons* au moyen âge, ch.-l. de dép. du Puy-de-Dôme, à 382 kil. S. de Paris; 92,427 hab. Evêché fondé au III^e siècle par saint Austromoine; trib. de 1^{re} instance et de commerce; académ. univ., fac. des lett. et des sc., lycée, sociétés savantes et littéraires. Commerce de toiles, filatures de coton et de chanvre, raffineries de sal-

pêtre, tanneries, corroieries; fromages, confitures sèches, etc. Clermont se compose de deux villes jadis distinctes, Clermont et Mont-Ferrand; elles n'ont été réunies que sous Louis XII. Belle cathédrale non terminée; plusieurs belles places; bibliothèque publique, etc. — Clermont était jadis la capit. des *Arverni*; elle fut considérablement agrandie par Auguste qui lui donna le nom d'*Augustonemetum*. Détruite plus tard, ses habitants la rebâtitèrent et lui donnèrent le nom du château qui la défendait (*Clerus Mons*); elle devint alors la capitale de l'Arvergne et suivit les destinées de ce pays (Voy. *ARVERGNE*). Elle fut réunie à la couronne par Philippe-Auguste. Cette ville est la patrie de Pascal, Thomas, Chamfort, Domat, etc. Il s'y tint un assez grand nombre de conciles (536, 549, 587, 1095, 1110, 1124, 1130); dans celui de 1095, le pape Urbain II prêcha la première croisade. Charles V convoqua à Clermont, en 1374, les états-généraux de la langue d'Oc. — L'arr. de Clermont a 14 cant. (Billom, Bourg-Lastic, Herment, Pont-du-Château, Rochefort, St-Amand-Tallende, Saint-Dier, Vertaizon, Veyre-Monton, Vie-le-Comte, plus Clermont qui compte pour quatre), 106 comm. et 175,910 hab.

CLERMONT (Robert, comte de), 6^e fils de saint Louis, né en 1256, mort en 1318, épousa, en 1272, Béatrix, héritière de Bourbon, et devint ainsi chef d'une nouvelle maison de Bourbon, celle qui depuis Henri IV régna sur la France.

CLERMONT (Louis de Bourbon-Condé, comte de), né en 1709, mort en 1770. Tonsuré à l'âge de 9 ans, et doté de plusieurs abbayes, il obtint, en 1738, une dispense du pape qui lui permettait de suivre la carrière des armes sans renoncer à ses bénéfices. Il fut reçu à l'Académie Française en 1754 sans aucun titre littéraire; sa nomination donna lieu à une foule d'épigrammes et de plaisanteries. En 1758, ayant remplacé le maréchal de Richelieu à l'armée de Hanovre, il fit les plus grandes fautes et compromit le succès de la campagne (Voy. *CHEVREUIL*). Il se retira dès lors dans ses domaines, et ne reparut plus à la cour.

CLERMONT-TONNERRE (maison de). Les comtes de cette maison remontent à Sibaud, seigneur de Clermont en Dauphiné, qui vivait au commencement du XII^e siècle et qui défendit le pape Calixte II contre l'antipape Maurice Bourdin (Grégoire VIII). Ils acquirent le comté de Tonnerre par le mariage de Bernardin de Clermont, vicomte de Tallart, avec Anne de Hueson, héritière du comté de Tonnerre, en 1496; le comté fut érigé en duché par Charles IX en 1571. Cette maison s'est divisée en plusieurs branches; celles qui existent encore aujourd'hui, outre la branche aînée, sont les Clermont-Tonnerre-Thoury, les Clermont-Montoison et les Clermont-Mont-Saint-Jean. Les principaux personnages qui ont illustré la maison de Clermont-Tonnerre sont:

CLERMONT-TONNERRE (François de), évêque et comte de Noyon, né en 1629, mort en 1701; il était conseiller d'état, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit et membre de l'Académie (1694). Il est un des fondateurs du prix de poésie que l'Académie Française propose tous les ans; il a fait imprimer lui-même plusieurs ouvrages.

CLERMONT-TONNERRE (Gaspard, marquis de), doyen des maréchaux de France, né en 1686, mort en 1761, se distingua à l'armée de Bohême en 1741, à la défense de l'Alsace, au siège de Fribourg; commanda l'aile gauche à la bataille de Fontenoy, et eut sous ses ordres 32 escadrons à celle de Lawfeld.

CLERMONT-TONNERRE (Stanislas, comte de), petit-fils du précédent, né en 1747, fut nommé en 1769 député de la noblesse de Paris aux états-généraux; il fonda avec Malouet un club sous le nom de *club des Amis de la monarchie* et rédigea avec Faurignon le *Journal des Impartiaux*, qui s'est par une longue durée il présida deux fois l'assemblée, et y présida

des œuvres sages. Il périt victime de ses opinions monarchiques; il fut massacré par la populace dans la journée du 10 août 1792. Ses *Opinions* ont été recueillies et imprimées en 1791, 4 vol in-8.

CLERMONTAIS. Voy. CLERMONT-en-AUGERNE.

CLERSELLIER (Claude), cartésien, né à Paris en 1614, mort dans cette ville en 1664, a été l'éditeur et le traducteur de plusieurs des ouvrages de Descartes, spécialement de ses *Lettres*, Paris, 1667. Il eut pour gendre Rohault.

CLERVAL, ch.-l. de canton (Doubs), à 10 kil E de Baume-les-Dames, 1,206 hab. Fondée par l'empereur Othon de Souabe en 1186.

CLÉRY (NOTRE-DAME-DE-) ch.-l. de canton (Loiret), à 15 kil S O d'Orléans, 2,500 hab. Tombé de Louis XI.

CLÉRY, valet de chambre de Louis XVI montra à son maître au milieu de ses malheurs une inviolable fidélité. Cléry rejoignit la famille royale en 1794, fut employé par elle dans différentes missions, et mourut à Vienne en 1809. On a de lui un *Journal de ce qui s'est passé à la tour du Temple pendant la captivité de Louis XVI*, Londres 1798 in-8 la meilleure édition est celle qui se trouve dans la *Collection des Mémoires sur la Révolution française*.

CLÉSUS, riv. de la Gaule Cispaline, auj CHIESE.

CLFT (saint) Voy. ANACLET.

CLEVELAND ville de l'Ohio aux États-Unis, sur le lac Érié, à l'embouchure de la Cuyahoga très commerçante; 6,000 hab. Evêché catholique (en 1847).

CLÈVES, Cléva en latin moderne ville des États prussiens (prov Rhénane) à 19 kil S E de Nimègue, 7,400 hab. On y remarque le palais du gouverneur, le jardin royal, la tour du Cygne École de médecine, synagogue, etc. — Cette ville est très ancienne. Elle fut détruite par les Normands au 11^e siècle. rebâtie peu de temps après, elle devint le ch.-l. du comté (depuis duché) de Clèves. Sous l'empire, elle appartenait à la France, et fut de 1794 à 1814 ch.-l. de sous-préfect. dans le dép. de la Roër.

clèves (duché de), ancien état immédiat de l'empire d'Allemagne, le long de la Meuse et du Rhin, entre le évêché de Münster à l'E., le Brabant à l'O., la Gueldre au N O et au N., le duché de Berg au S. Il faisait partie du cercle de Westphalie et se subdivisait en 3 cercles particuliers, Clèves, Wesel, Emmerich. Villes principales pour le premier Clèves (ch.-l. général), Calcar, Cranenburg, Gennep pour le deuxième, Dimalaeken, Dunsbourg, Wewel, Xanten pour le troisième, Emmerich, Rees, Serenar.

— Le pays de Clèves porta d'abord le titre de comté Jean, dernier comte de la première maison de Clèves, mourut en 1368 et sa nièce Marguerite porta le comté à Adolphe II, comte de la Mark, en qui commence la deuxième dynastie des comtes de Clèves, ou dynastie des Clèves-et-la-Mark. Celle-ci fit ériger Clèves en duché (1417) par l'empereur Sigismond, et y réunit les duchés de Berg et de Juliers, le comté de Ravenberg, les seigneuries de Ravenstein, Wijnanthal, Brekesand. Elle posséda même la Gueldre pendant 5 ans (1538-1543). Elle s'éteignit en 1609 dans la personne de Jean-Guillaume III. Sa succession, composée des 3 états nommés ci-dessus, est fameuse dans l'histoire sous le nom de succession de Juliers (Voy. JULIENS). Les traités de Buzeldorf, 1624, et de Dorsten, 1668, désignèrent à Sigismond, électeur de Brandebourg, qui avait épousé la princesse Anne, nièce du dernier duc, presque tout le duché de Clèves, la Mark, Ravenberg, le reste échut au comte palatin de Neubourg. Cet état de choses dura jusqu'à 1794, époque à laquelle la France conquit le duché, qui sera entra dans le département de la Roër. Rendu en 1814 à la maison de Brandebourg, il devint la régence de Clèves, dans la province prussienne de Clèves-et-Berg. Auj. sans aucune grande division des États prussiens ne porte le nom de Clèves.

clèves (régence de), négère des 3 parties de la prov. de Clèves-et-Berg, est réunie auj à la régence de Düsseldorf, une des cinq de la province Rhénane dans les États prussiens.

clèves-et-berg ou clèves-Juliers-berg (prov. de), une des trois prov. du grand-duché prussien du Bas-Rhin, comprenait les deux duchés et le comté qu'indique son nom et se divisait en trois régences, Cologne, Düsseldorf, Clèves. Auj que le grand-duché du Bas-Rhin n'existe plus, la prov. de Clèves-et-Berg et celle du B.-Rhin réunies forment la prov. Rhénane (Voy. ces mots).

CLICHÉENS. On appelait ainsi les membres d'un parti qui désiraient le retour de la royauté et qui avait formé, après le 9 thermidor au 11 (27 juillet 1794), une réunion politique qui s'appelaient à Clichy. Ce parti fut renversé par le Directoire dans la journée du 18 fructidor au v (4 septembre 1797).

CLICHY-LA-GARENNE, commune de France (Seine), à 7 kil N. O de Paris, 2,605 hab. Ancien château, où se tint un conseil en 636, et où le roi Jean institua l'ordre de l'Étoile en 1351, église construite en 1612 par saint Vincent de Paul. Bandes-rouges du parti dit *clichéen* dans la révolution. Produits chimiques, blanchisseries, cristalleries.

CLIFFORD (George), comte de Cumberland, né dans le Westmoreland en 1558, mort en 1605, fut un des favoris de la reine Elizabeth. Il servit dans la marine anglaise, arma plusieurs bâtiments à ses frais, contribua à la destruction de l'invincible Armada, et fit onze expéditions contre les Espagnols et les Portugais. Il fut l'un des pairs qui condamnèrent à mort Marie Stuart. — Un autre Clifford (George), jurisconsulte hollandais s'est fait un nom comme botaniste il avait réuni à Hartecamp la plus belle collection de fleurs qui existât de son temps. Il fut le protecteur de Linné.

CLIFFORD, groupe d'iles de l'archipel de Corée. Voy. CORÉE.

CLIFTON, beau village d'Angleterre (Gloucester), près de l'Avon, à 7 kil O de Bristol. Eaux thermales, sites pittoresques, air salubre et chaud, qui lui ont valu le nom de *Montpellier de l'Angleterre*, 12,400 hab. Evêché catholique, récemment créé.

CLIMAQUE (saint JEAN), docteur de l'Église, né en Palestine vers 525, mort en 605, se consacra à la vie solitaire et passa 59 ans dans les déserts du mont Sinaï. Il a laissé des œuvres spirituelles, imprimées en grec et en latin, Paris, 1653. Son principal ouvrage est le *Climax* ou *Échelle du Ciel*, traduit en français par Arnould d'Andilly, Paris, 1688. C'est de cet ouvrage qu'il a tiré le surnom de *Climaque*.

CLINTON, nom de plusieurs communes des États-Unis, dont la principale est située dans l'état de New-York, à 95 kil S. d'Albany 6 700 hab.

CLINTON (sir Henry), général anglais. Après avoir servi dans la guerre d'Amérique (1775), sous Burgoyne et Howe, il commanda en chef. Il entra à New-York et s'empara de Rhode-Island et de Charlestown mais il éprouva ensuite des revers et fut rappelé (1781). Il mourut en 1796 à Gibraltar, dont il avait été nommé gouverneur. Il a publié en 1794 des *Réflexions sur l'histoire de la guerre d'Amérique*.

CLINTON (George), vice-président des États-Unis d'Amérique, né en 1739, mort en 1812. Élu membre de l'assemblée coloniale de 1773, il s'opposa, prétentions du gouvernement anglais, et même au congrès, 1775. Il prit les armes avec le titre de brigadier, fit avec succès contre Henry Clinton une guerre défensive, et l'empêcha de se réembarquer à Burgoyne. En 1777 il fut nommé gouverneur de l'état de New-York, et pendant 30 ans travailla avec succès au bien-être de cette province. En 1804 il fut élu vice-président des États-Unis et président du sénat.

CLIO, une des neuf Muses, présède à l'histoire. Elle a pour attributs une couronne de lauriers, une

trompette qu'elle porte de la main droite, et un rouleau de papier qu'elle tient de la main gauche.

CLISSA, *Anastasian*, en allemand *Cluz*, c.-à-d. *clef*, forteresse des Français autrichiens (Dalmatie) à 2 kil N E de Spalatro 1 300 hab Souvent prise et reprise par les Turcs et les Vénitiens

CLISSON, ch.-l. de canton (Loire-Inf) sur la Sèvre Nantaise, à 28 kil S E de Nantes 2,563 hab Tanneries papeteries Filles à beaucoup souffert pendant les guerres civiles de la Vendée elle perdit alors la plus grande partie de sa population Héloïse y séjourna

CLISSON (Olivier de) comte de France né en Bretagne, était fils de Olivier III de Clisson à qui Philippe de Valois fit franchir la tête, le soupçonna d'entretenir des intelligences avec Louis XI qui soutenait Jean de Montfort contre Charles de Blois, 1343 Clisson servit d'abord le duc de Bretagne et se signala en 1364 à la bataille d'Auray, où se termina en faveur du comte de Montfort la querelle des maisons de Montfort et de Blois Il passa ensuite au service de la France, 1368, devint le frère d'armes du connétable Du Guesclin, et aida ce héros à détruire les grandes compagnes qui ravageaient le royaume Il fut créé connétable à la mort de Du Guesclin (1380) et en 1382 il contribua puissamment à la victoire de Rocebeq gagnée sur les Flamands. En 1392 pendant la démenche de Charles VI, il fut privé de sa charge il se retira en Bretagne et mourut en 1407 à son château de Josselin Clisson ternit sa gloire par sa cruauté On le surnommait le *Boucher* Il eut beaucoup d'ennemis, entre autres Pierre de Craon qui tenta de l'assassiner (Voy CRAON)

CLISTHÈNE Athénien, de la famille des Alcéméonides, fils de Mégacles et aïeul de Périclès se mit à la tête du parti démocratique, chassa Hippias 510, fut lui-même exilé par les intrigues d'Isagoras, chef du parti aristocratique que soutint Cléomène, roi de Sparte, mais rentra bientôt et devint tout-puissant. On lui attribue l'institution de la *ostracisme*

CLITHROE ville d'Anatolie (Lancaster) sur la Rible, à 15 kil N E de Blackburn 1 800 hab en 1811, au 9 000 Etoiles de coton Beau canal.

CLITOMACHUS, philosophe cartilaginien, fut disciple de Carnéade, vint à Athènes et y dirigea l'Académie de 140 à 128 av J.-C. Il se donna la mort.

CLITON, prince normand Voy GUILLAUME CLITON

CLITOR, auj *Caltina-di-Carnese*, ville d'Arcadie, vers le N O, remarquable par un temple de Castor et Pollux

CLITUS général macédonien, frère de Hellanice, nourri de Alexandre-le-Grand suivit ce prince dans ses expéditions militaires, et lui sauva la vie au passage du Granique Dans un festin, Alexandre, échauffé par le vin, le tua de sa propre main (326), irrité de ce qu'il mettait les exploits de son père Philippe au-dessus des siens Revenu à lui, il le pleura et lui fit faire des funérailles magnifiques

CLIVE (Robert, lord), pair d'Irlande gouverneur du Bengale, né en 1725 dans le comté de Shrop Il éleva au plus haut degré de prospérité la Compagnie des Indes, s'empara de Calcutta en 1765, chassa les Français des ports du Gange, défit le nabab du Bengale à Plassey, 1756, et le força, ainsi que ceux du Bahar et de l'Orissa, à reconnaître la domination de la Compagnie, 1768 A son retour, il fut, malgré ses services, accusé de concussion la chambre des communes le déclara innocent, néanmoins il fut si vivement affecté d'une telle accusation, que dans un accès de désespoir il se donna la mort, 1774.

CLODION, dit le *Chevelu*, passe pour le second roi de France On le fait succéder à Pharamond vers 427 Il vint, dit-on, à Tournay, Cambrai, fut déshé par Aélius, se rendit maître ensuite de l'Artois et de Amiens On ajoute qu'après la prise de cette

ville, il envoya un de ses fils assiéger Soissons. Ce jeune prince ayant été tué au siège de cette ville, Clodion en mourut de douleur, vers 448.

CLODIUS (P.), citoyen turbulent, un de la famille patricienne des Claudius, dénatura son nom de noble et se fit plébéien afin de braver le tribunal promu en 58 à cette dignité, il fit rendre une foible de tous populaires, pernicieuse les citoyens les plus estimés, et fit exiler Cléonon Il fut tué par les esclaves de Milon, l'an 51 av J.-C. à la suite d'une querelle qu'il eut avec celui-ci sur une grande route, et qu'il avait lui-même provoquée. Aussi libertin et impie que séducteur, il fut accusé d'inceste et de sacrilège il avait pénétré déguisé en femme dans le lieu secret où se célébraient les mystères de la Bonne-Déesse, d'où les hommes étaient exclus.

CLODIUS MACER Voy MACER

CLODOAIR Voy CLOD (saint).

CLODOMIR, fils de Clovis et de Clotilde, eut le roy. d'Orléans (511), s'unif à ses frères pour combattre Sigismond, r de Bourgogne, le prit et le fit m en 524, mais périt la même année, dans une bataille contre Gondemar, succ de Sigismond Il eut 3 enfants les deux premiers, Gontaire et Théobald, furent massacrés, en 543, par Childébert et Clotaire, leurs oncles le 3^e, Clodoair (S. Cloud), parvint à se sauver

CLONWELL, v. d'Irlande, sur le Sur, à 40 k. N O de Waterford, ch.-l. du comté de Tipperary, 18 000 h. la plupart catholiques Pâris de Sterne.

CLONTARE, v. d'Irlande à 4 k N E de Dublin, sur la riv. O'Brien y tailla les Danois en pièces, 1017.

CLOOTZ J.-B. DU VAL-DE-GRACE, connu sous le nom d'*Anacharsis Clootz*, baron prussien d'une famille riche, né à Cleves en 1755, fit ses études à Paris, et adopta avec enthousiasme les principes de la révolution Il échangea ses prénonces de Jean-Baptiste contre celui de l'ancien philosophe Anacharsis se mit en tête de réformer les peuples et les états, et prit le titre d'*Orateur du genre humain* Naturalisé Français, il fut nommé député à la Convention par les électeurs de l'Oise, et se signala par exaltation et l'extravagance de ses idées. Cependant Robespierre se méfia d'un *sans-culotte* qui avait 100 000 livres de rente, l'accusa d'être agent de l'étranger, et le fit monter sur l'échafaud (1794) Il a publié quelques écrits où il attaque toutes les puissances, Dieu lui-même, le principal est intitulé *Certitude des preuves du Mahoméanisme*, Londres, 1780 m-12

CLOPINI L Voy MENNA (Jeanne).

CLOSTERCAMP, SEVEN Voy APOSTERCAMP, etc.

CLOS YOUGEOT Voy YOUGEOT.

CLOTAIRE I, roi de France, fils de Clovis et de Clotilde, né en 497, ne fut d'abord que roi de Soissons, et devint en 558 maître de la France entière sur la mort successive de ses frères Il assassina les fils de son frère Clodomir, héritiers du royaume d'Orléans, fit périr son propre fils Chrampe, qui se révolta contre lui, et surpasa tous les princes de son temps par ses débauches. Il ne manqua pourtant pas de courage, et entreprit quelques expéditions heureuses Il mourut en 561.

CLOTAIRE II, roi de France, fils de Chilpéric et de Frédégonde, succéda à son père dans le royaume de Soissons à l'âge de 4 mois, en 584. Il fut défendu par Frédégonde, régente du royaume, contre Childébert II, son cousin, roi d'Austrasie. Après la mort de Thierry II, il s'empara de l'Austrasie (613), et fit périr Brunehaut d'un affreux supplice. Il titre de toute la France, il attaqua les Saxons et tua de sa main Bertolde, leur duc. Après cette victoire il ne s'occupa plus qu'à faire régner dans ses états la justice et l'abondance. Il mourut en 628, laissant deux fils, Dagobert I et Aribert C'est du règne de Clotaire II que date l'immovibilité des murs du palais (614).

CLOTAIRE III, fils aîné de Clovis II, eut en partage

la Neustrie et la Bourgogne, l'an 656, et régna sous la tutelle de sa mère Bathilde et d'Ébroin, maire du palais. Celui-ci finit même par contenter toute l'autorité entre ses mains. Clotaire mourut, à ce que l'on croit, vers l'année 670, à l'âge de 18 ans.

CLOTAIRE IV, roi d'Austrasie en 717, mort en 719, fut son élévation à Charles-Martel, maire du palais, et ne régna que de nom. Charles-Martel se servit de lui pour couvrir son usurpation.

CLOTHO, la plus jeune des trois Parques, elle tient la quenouille, et elle la destinée des hommes.

CLOTILDE (sainte), fille de Chilpéric, roi des Bourguignons, épousa en 493 Clovis, roi des Francs, et contribua beaucoup à la conversion de son époux. Après la mort de Clovis, en 511, Clotilde vit avec douleur la guerre s'allumer entre ses enfants; n'ayant pu les accorder, elle se retira à Tours auprès du tombeau de saint Martin. Elle y mourut en 545. Clotilde fut canonisée on célèbre sa fête le 3 juin. Elle fut mère de Clotaire I, de Clodomir et de Childebert.

CLOTILDE DE SURVILLE. Voy. SURVILLE.

CLOUD (saint), ou **CLODOALD**, fils de Clodomir et petit-fils de Clovis. Après la mort de son père et le meurtre de ses deux frères aînés par Childebert et Clotaire (533), il se consacra à la vie monastique, et vécut près de Paris dans une retraite qui a pris de lui le nom de St-Cloud (Voy. SAINT-CLOUD), il y m. en 560. On le fête le 7 sept.

CLOVIS, fondateur de la monarchie française, né l'an 465, succéda l'an 481 à son père Childéric I. Le royaume qu'il reçut en héritage était resserré à l'orient et au midi par la mer et l'Escaut, à l'ouest par les diocèses de Thérouanne et de Boulogne, au sud par le diocèse de Cambrai. Il ne tarda pas à l'étendre. Il attaqua d'abord et vainquit Syagrius, qui gouvernait pour les Romains le diocèse de Soissons (486), et se étant emparé de ce diocèse, il fit de Soissons sa capitale. Quelques années après (492), il s'empara aussi de Paris et y transporta sa résidence. En 496 Clovis tourna ses armes contre les Allemands et les défit à Tolbiac, après cette victoire, il embrassa le christianisme, et la sollicitation de son épouse Clotilde, et reçut à Reims le baptême et l'onction sainte des mains de saint Remy. Il envahit en 497 l'Aquitaine et battit en 500 Gondebaud, roi de Bourgogne. En 507 il gagna la bataille de Vouillé sur Alaric, roi des Visigoths qui lui tua de sa main, et lui enleva l'Aquitaine. Ce fut alors que Clovis, au faite de la puissance, reçut les honneurs du consulat qui lui furent conférés par l'empereur Anastase. Mais il souilla la fin de son règne par le meurtre de plusieurs chefs dont il redoutait l'ambition, de Clodéric, roi de Cologne, de Ragnacaire, roi de Cambrai, etc. Il mourut en 511, laissant ses états à ses 4 fils, Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire.

CLOVIS II, dit le *Fainéant*, 2^e fils de Dagobert, régna après lui sur la Neustrie et la Bourgogne (638). Il fut continuellement sous la tutelle de sa mère Bathilde et des marcs du palais Ega et Echinoald, et mourut en 656, à l'âge de 22 ou de 23 ans.

CLOVIS III, dit le *Fainéant*, roi de France, fils de Thierry III, lui succéda en 691, à l'âge de 9 ans, et régna 4 ans sous la tutelle de Pepin-le-Gros, maire du palais.

CLOYE, ch.-l. de cant. (Eure-et-Loir), sur le Loir, à 13 kil S. O. de Châteaudun. 1,500 hab.

CLOYNE, ville d'Irlande (Cork), à 26 kil. E. de Cork. Evêché dont Berkeley fut titulaire. Cathédrale et palais épiscopal remarquables.

CLUNIA, aux *Corona-del-Gaudo*, ville d'Espagne (Tarragonense), chez les *Arcvaci*. Les *Vaccini* y vainquirent Métrius Népos (96 av. J.-C.).

CLUNY, *Clunacum* ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), à 26 kil N. O. de Mâcon, sur la rive g. de la Gironne; 3,407 h. Collège communal. Dépôt d'étalons. Epe-

terie, poterie, vannerie. Bois, blé, bestiaux. Restes d'une célèbre abbaye de Bénédictins (V. CRAPPEL); belle église gothique. Patrie du peintre Prudhon.

CLUNY (abbaye de), c'est abb. de Bénédictins, chef d'ordre, instituée par Bernon, abbé de Gignac, avec les libéralités de Guillaume I, duc d'Aquitaine. Fondé en 910, reformé en 930 par saint Odin, cet ordre compta parmi ses abbés Pierre le Vénéral, mort en 1156, et le card. L. de Guise, mort en 1622. L'abbé de Cluny s'appela longtemps *Abbé des Abbés*, mais un concile de Rome, en 1126, ayant adjugé ce titre à l'abbé du Mont-Cassin, l'abbé de Cluny prit le titre d'*archevêque*. En 1770 plus de 600 bénéfices et 2,000 maisons en Europe dépendaient de l'abbaye de Cluny. Elle possédait une immense bibliothèque, dont une grande partie existe encore aujourd'hui à la Bibliothèque royale.

CLUSÈS, ville des États sardes, sur l'Arve, à 14 kil S. E. de Bonneville. 2,000 hab. Horlogerie.

CLUSIUM, primitivement *Comara*, aux *Clusini*, ville d'Étrurie, sur le Clanis, fut une des 12 villes de la confédération étrusque. Associée par les Gaulois, elle sollicita la médiation romaine (391 av. J.-C.), et attira par là contre Rome les armes des Gaulois.

CLUSIUS, botaniste. Voy. LÉCLUSE.

CLUSONE, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 26 kil N. E. de Bergame. 4,400 hab. Entrepôt des fers et des grains des environs.

CLUVIER, ou plutôt **CLUWER** (Philippe), *Cluvierus*, célèbre géographe, né à Dantzig en 1580, voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie. Il enseigna avec distinction à Leyde, et y mourut en 1623. Ses ouvrages les plus importants sont *Germania antiqua*, Leyde, 1618, 1 vol in-fol., *Italia antiqua*, Leyde, 1624, 2 vol in-fol., *Introductio in universam geographiam, tam veterem quam novam*, Leyde, 1629, et Amsterdam, 1729, traduite en français par le père Labbe, Amsterdam, 1697, in-4, avec les notes de Reisk us, etc.

CLYDE, *Gloia*, rivière d'Ecosse, naît près d'Elvanfoot, reçoit la Mouze, le Calder, le Douglas, l'Avon, la bague Lanark, Hamilton, Bothwell, Glasgow, Renfrew, et se perd par une large embouchure dans le *Firth-of-Clyde*, après un cours de 128 kil.

CLYDE (FRITH-OF-), golfe sur la côte S. O. de l'Ecosse, à l'embouchure de la Clyde, entre les comtes de Bute et d'Argyle à l'O., et ceux de Renfrew et d'Ayr à l'E. 53 kil. de long, sa largeur varie de 4 à 20 k. Le Rom. unis appell. *Gliacæstuarium*.

CLYDESDALE, comté d'Ecosse. Voy. LANARK.

CLYPEA, aux *Althé*, ville d'Afrique. Voy. ASPIS.

CLYTEMNÈSTRÈ, fille de Tyndare, roi de Sparte, et de Leda, fut mariée à Agamemnon. Pendant que ce prince était au siège de Troie, elle s'abandonna à de criminelles amours avec Egée, Agamemnon, de retour de son expédition, fut massacré en sortant du bain par les deux amants, ils furent punis dans la suite par Oreste, fils d'Agamemnon. Lemercier et Soumet, après les poètes grecs, ont mis sur la scène la fin tragique d'Agamemnon.

CNÉMIS, m. et v. des Locriens Epichorétiens, au S. E. de Scarphe, à l'opposite du promontoire Cœnezum, en Lucée.

CNÉPH ou **CNUPHIS**. Voy. KNEP.

CNIDE, *Cnidus*, ville de Carie (Doride), à l'entrée du golfe Céramique, sur la côte mérid., était particulièrement consacrée à Vénus. C'est là qu'était la fameuse *Vénus de Praxitèle*. Patrie de Cléon et d'Éudoxe Conon et battit la flotte Lacédém., 394.

CNOSSÈ, *Cnosus*, aux *Enadieh* ou *Cnosus*, capit. de la Crète sous Minois, sur la côte septentr. Patrie d'Épiménide. Aux environs était le fameux *Labyrinth*, construit par Dédale et qui renfermait le Minotaure.

CO, ville d'Égypte, voy. SAMALHOUTCO, lie de l'Archipel. Voy. CUS.

COADJUTEUR (de *co-adjuvare*, aider), prêtre ad-

joint à un autre, particulièrement à un évêque, pour fonder à remplir les fonctions de sa place. — On désigne souvent sous ce nom le cardinal de Retz.

COANGO, fleuve d'Afrique. Voy. ZAMBÈ.

COANZA, riv. de la Guinée-inf., sort probablement du pays des Casanques, sépare les roy. d'Angola et de Benguela, reçoit entre autres cours d'eau la Luanda, et se jette dans l'Océan Atlantique par 12° long. E. et 6° 10' lat. S. Riv. très large; remplie d'îles (notamment celle de Quindonga); fameuse cataracte située à 265 kil. de son embouchure.

COARY, ancienne comarque du Brésil, dans la prov. de Soltmoens, entre la riv. de Coary à l'O. et le Puri ou Para à l'E.; 570 kil. sur 140. Elle avait pour ch.-l. Al-eilos, Cazio, anseparcilla, baume de copahu.

COBAD, roi persan. Voy. CABADES.

COBADONGA, Voy. GAYADONGA.

COBBE, ville d'Afrique, capit. du Dar-Four; par 14° 11' lat. N., 25° 48' long. E.; 7,000 hab.

COBBETT (William), démagogue anglais, né en 1764. m. (en 1835, fils d'un fermier du Surrey, passa plusieurs années aux Etats-Unis (1792-1800), où il publia divers pamphlets sous le pseudonyme de *Pierre-le-Port-Epic*; puis revint en Angleterre, où il rédigea un journal radical qui fut souvent poursuivi. Il parvint à se faire nommer en 1832 membre de la Chambre des communes, et appuya chaudement la réforme parlementaire. Il a publié une *Hist. de la Réforme en Angl. et en Irlande*, 1826, et une bonne grammaire de la langue anglaise, le *Maître d'anglais*.

COBENTZEL (Louis, comte de), diplomate autrichien, né à Bruxelles en 1753, mort en 1803, fut nommé ambassadeur d'Autriche à la cour de Saint-Petersbourg en 1779; com. lui en 1795 un traité d'alliance avec l'Angleterre et la Russie; négocia en 1797 avec la France le traité de Campo-Formio, et signa la paix à Lunéville avec Joseph Buonaparte, 1801.

COBILJA, port de Bolivie (Potosi), sur le grand Océan, à l'emb. du Rio Salado. Port franc. Consul français.

COBLENTZ, *Koblentz*, *Confluentes* des anciens, ville des Etats prussiens (prov. Rhénane), ch.-l. du gov. de même nom, au confluent du Rhin et de la Moselle, à 110 k. E.-S.-E. d'Alx-la-Chap.; 14,000 h. Place forte. Assez jolie ville. Beaux quais, églises remarquables, h. palais électoral (bâti en 1779), salle de spectacle. Gymnase, séminaire, école vétérinaire. Industrie active. Gr. commerce et navigation (par le Rhin). Les vignes des environs produisent des vins excellents, les meilleurs des bords de la Moselle. Patrie de Metternich. — Coblentz a été une des résidences des empereurs carlovingiens; plus tard, il devint celle des électeurs de Trèves. De 1796 à 1814, il a été le ch.-l. du dep. de Rhin-et-Moselle. Dans les premiers temps de la révolution franç., Coblentz était le rendez-vous des émigrés. Pris par les Franç. en 1794. — Le gov. de C. est un des 5 de la prov. Rhénane; il est situé sur les deux rives du Rhin, entre ceux d'Alx-la-Chapelle, de Trèves, etc.; il a 125 kf sur 80, et compte 375,000 hab.

COBOURG, Coburg, ville d'Allemagne, ch.-l. de la principauté de Saxe-Cobourg-Saalfeld, à 84 kil. S. O. de Weimar; 8,200 hab. Château ducal, dit *Ehrenburg*; hôtel-de-ville, arsenal, 2 bibliothèques, etc. Lainages, usines de coton, orfèvrerie, porcelaines, fonderie de cloches et canons.

COBOURG (principauté de SAXE-). Voy. SAXE-COBOURG.

COBURG (Fried.-Jost, prince de SAXE-), général au service d'Autriche, fut chargé en 1792 du commandement de l'armée autrichienne dans la 1^{re} coalition contre la France, gagna la bataille de Nerwinde sur Dumouriez, et l'obligea d'évacuer la Belgique; mais en 1793, il fut battu par Moreau à Turcoing, par Jourdan à Wattignies, à Fleurus (1794); il se vit contraint de quitter le commandement. Il se retira dans sa princip. d'Aidenhoven, et y mourut oublié en 1815. Pendant l'occupation le nom de Cobourg

fut associé à celui de Pitt dans le hain national.

COGAGNE, pays imaginaire où le peuple avait tout en abondance, et sans travail. On a beaucoup disputé sur la position de ce pays; ce nom viendrait selon les uns du canton de *Cocagna* en Italie, sur la route de Rome à Lorette, où l'on vit en effet à très bas prix; selon d'autres, du poète macaronique Folengo, surnommé *Merlin Coccaze*, qui dans sa vers aurait décrit ce pays délicieux; ou d'une fête instituée à Naples, dans laquelle on distribuait au peuple des comestibles et du vin.

COCAJON, anj. *Kasson*? mont, qui fait partie de la chaîne des Carpathes, en Dacie, et d'où sortait une riv. Cocajon, qu'on croit être le Bistrica. C'était le séjour du samoliz ou grand-prêtre des Gètes.

COCCATE ou COCCAILO. Voy. POLENGO.

COCCEIUS ou Jean COCK, théologien allemand, né à Brême en 1693, mort en 1699, professeur l'hébreu et la théologie à Brême, Francker et Leyde, et imagina un système d'interprétation de la Bible, qui consistait à entendre à la fois les mots et les phrases des Ecritures dans tous les sens dont ils sont susceptibles. Ses œuvres forment 9 vol. in-fol., Amsterdam, 1673. Ses partisans furent appelés *Cocceiens*.

COCHABAMBA, ville importante de la Bolivie (Amérique du Sud), à 220 kil. N. de Potosi, par 69° 35' long. O., 18° 20' lat. S.; donne son nom à une prov. fertile qui compte plus de 100,000 hab.

COCHEREL, village de France (Euro), à 13 kil. E. d'Evreux; 350 hab. Célèbre par la victoire que Da Guesclin y remporta en 1364 sur le Capit. de Buch lieutenant de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre.

COCHIN, ville de l'Inde anglaise (Madras), sur la côte de Malabar, par 13° 56' long. E., 8° 56' lat. N.; 30,000 hab. Jadis évêché. Fondée en 1503, à ce qu'on croit, par Albuquerque; prise par les Hollandais (1663); possédée par les Anglais depuis 1795.

COCHIN (Henri), célèbre avocat, né à Paris en 1687, mort en 1747, s'attacha au grand-conseil du parlement. Dès son début, à 22 ans, il se plaça à la tête des avocats de son temps. On le regardait comme le modèle de l'éloquence du barreau français. Ce qui nous reste de lui ne semble pas justifier cette haute réputation, mais c'est qu'on n'a pu conserver les morceaux qu'il improvisait, et qui étaient les plus brillants. Ses œuvres ont été recueillies en 1751, 6 vol. in-8, et publiées de nouveau par un de ses descendants, M. Cochin, avocat à la cour de cassation, 1821-24, 8 vol. in-8. Cochin joignait au talent oratoire beaucoup de piété et de modestie.

COCHIN (Jacques-Denis), fondateur de l'hospice Cochin, né à Paris en 1728, mort en 1783, était curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Chargé d'une paroisse pauvre, il se consacra tout entier au soulagement de ses paroissiens; c'est pour les pauvres du faubourg Saint-Jacques qu'il fonda l'hospice qui porte son nom. Cette fondation eut lieu en 1780, et se fit au moyen de souscriptions volontaires. Cochin a laissé quelques œuvres spirituelles.

COCHIN, famille de dessinateurs et de graveurs, a fourni plusieurs artistes distingués. Le plus connu est Charles-Nicolas Cochin, né à Paris en 1715, mort en 1790, qui fut garde des dessins du Cabinet du Roi, membre et secrétaire de l'Académie de Peinture. Son œuvre contient plus de 1,500 pièces, parmi lesquelles on remarque *Lycargus blessé dans une sédition*; la *Mort d'Hippolyte*; *David jouant de la harpe devant Saül*; le *Frontispice de l'Encyclopédie*; les *Figures de la Jérusalem délivrée*, de l'*Arioste*; *Seize Batailles de la Chêne*. Il a aussi laissé quelques écrits sur les arts.

COCHINCHINE, dite aussi *Annam méridional*, contrée de l'Asie orientale, dans l'empire d'Annam, par 100° 40'-107° long. E., 8° 48'-18° lat. N.; bornée par le Tonquin au N., le Laos et le Cambodge à l'E.

2,800,000 hab., dont 70,000 environ chrétiens. Chéou, Hné, capitale de tout l'empire d'Annam. La religion dominante est le bouddhisme. Climat brûlant, rye, sucre, cannelle très prisée à la Chine, thé de qualité inférieure, etc. tigres, éléphants, vers à soie en immense quantité. — Les Portugais ont donné à ce pays le nom de Cochinchine, d'abord parce qu'il est voisin de la Chine, puis à cause de la ressemblance qu'ils lui trouvaient avec le pays de Cochin, situé sur la côte du Malabar. — La Cochinchine, autrefois province du royaume de Tonquin, devint indépendante au moyen âge. Au commencement du XVIII^e siècle elle se crut du Cambodge et du Triump et devint ainsi le noyau de l'empire d'Annam, que l'on désigne quelquefois sous le nom d'empire de Cochinchine. Voy ANNAM.

COCHON (Charles), comte de Lapparent, né dans la Vendée en 1750, mort en 1825, fut député du tiers-état du Poitou aux états-généraux, 1789, membre de la Convention, et vota la mort du roi sans restriction. Il fut membre du comité de salut public, 1794, membre du Conseil des anciens, 1795, et ministre de la police sous le Directoire. Le 18 fructidor, il fut relégué à l'île d'Oléron. Après le 18 brumaire il devint préfet de la Vienne et plus tard des Deux-Nèthes. Il fut nommé sénateur en 1809, fut exilé en 1815, et entra en France en 1818. Il a publié une *Description du départ de la Vienne* 1802, in 8.

COCHRANE (sir Alexandre ROBERTSON-INGLES), amiral anglais né en 1748. Il devint capitaine en 1782 soutint un combat glorieux contre une escadre de cinq vaisseaux français dans la baie de Chesapeake. 1795 suivit ensuite lord Abercromby dans la Méditerranée, et fut chargé d'opérer le débarquement des troupes anglaises en Égypte, 1799. De retour en Angleterre il entra au parlement. En 1804 il fut nommé contre-amiral et contribua à la destruction de la flotte française dans la baie de San-Domingo. Pendant la guerre avec l'Amérique en 1813 il tenta vainement de s'emparer de la ville de Washington et dans la campagne de 1815 il ravagea la Louisiane et la Nouvelle-Orléans. En 1821, il fut nommé commandant en chef à Plymouth. Il mourut à Paris en 1832. — Il était oncle d'Alexandre-Thomas lord Cochrane né en 1775, un célèbre comme marin et comme démocrate et l'un des plus puissants promoteurs de la liberté dans l'Amérique du Sud et la Grèce. — et de John-Bundas Cochrane, dit le *Voyageur pédestre*, qui traversa à pied la France, l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, la Russie et l'Asie jusqu'à Kamtschatka et mourut en 1825 en Colombie, lorsqu'il se disposait à visiter à pied l'Amérique du Sud.

COCKERMOUTH, ville d'Angleterre (Lumberland), au comté de la Cocker, à 17 k N O de Keswick, 6,000 h. Assez jolis Châteaux, laitages, gr. toiles, etc. **COCKLES** Voy **NOBILIUS COCKLES**.

COCOS (de aux) ou **BOSCAWEN**, une des îles Tonga, par 17^o 16 long O, 15^o 40 lat N. Découverte par Lemaire et Schouten (1816). Beaucoup d'autres îles ou groupes d'îles portent le même nom. **COCOSATES**, peuple de la Novempopulanie, enclavé dans le pays des Turbath. Ch.-l., Cocosa. Leur pays répond à peu près à l'arr. de Dax (Landes).

COCYTE, *Coeytas*, ruissseau d'Épire, tombant dans les Achéroïdes, il roulait des eaux noires et boueuses, ce qui l'a fait placer par les mythologues au nombre des fleuves des Enfers.

COD, cap des États-Unis (Massachusetts), à 70 kil. S. E. de Boston, par 42^o 4' lat. N. 72^o 27' long. O., à l'extrémité d'une presqu'île. Découv. en 1620.

CODANUS arvis, suj. mer baltique.

CODJAH, livah de la Turquie d'Asie (Amstolie), le même que celui d'Issou-ou.

CODDANO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 22 kil. S. E. de Ledj; 6,000 hab. Les Espagnols

en 1746, et les Français en 1796, y défirent les Autrichiens.

CODOMAN (DARIUS) Voy **DARIUS**. **CODRUS**, dernier roi d'Athènes, célèbre par son dévouement, était fils de Mélanthe. Ayant appris de l'oracle que, dans la guerre faite par les Doriens aux Athéniens, l'avantage resterait à celui des deux peuples dont le chef serait tué, il se dévoua volontairement pour les siens, en se jetant au milieu de la mêlée. Les Athéniens, ne trouvant personne digne de régner après lui, abrogèrent la royauté et conférèrent l'autorité à un archonte perpétuel. Codrus avait régné 28 ans, de 1160 à 1132 av. J.-C.

COEUVES, mauvais poëte du temps de Domitien n'est connu que par ce vers de Juvénal (r sat.)

Vixit ante omnes sancti Theocle Coeui

COELSYRIA, contrée d'Asie. Voy **CILICIA**. **COELIUS** MONS, au *Saut-Jean-de-Lavan*, une des sept collines de Rome, à l'E et près du mont Palatin, formait avec celui-ci un coteau parallèle à l'Avantin et séparé de ce mont par l'*Aqua Crabra*.

COELLO (Alonso-Sanchez) peintre portugais, élève de Raphaël et d'Antonio Moro, mort en 1590 à 75 ans. Son talent distingué le fit appeler le *Tissot portugais*. Philippe II le nomma son peintre, et le combla de ses bienfaits. Ses principaux ouvrages sont le *Martyre de saint Sébastien*, le portrait de saint Ignace.

COESFELD, **COESLIN**, villes des États prussiens. Voy **KOESFELD**, **KOESLIN**.

COETHEN, ch.-l. du duché d'Anhalt-Coëthen, sur l'a Zelte, à 20 kil S O de Dessau, 5,500 hab. **Eaux minérales** Voy **ANNALI**.

COETVERDEN Voy **KOETVERDEN**. **COEUR** (Jacques) célèbre commandant franç., né v. 1400 à Bourges, d'un marchand de cette v., envoya ses vaisseaux dans presque toutes les parties du monde alors connues, et acquit en peu de temps la fortune la plus considérable de l'Europe. Charles VII le nomma son argentier ou trésorier et son épargne lui confia plusieurs missions diplomatiques et eut plus d'une fois recours à sa bourse. En 1448, Jacques Cœur lui prêta 200 000 écus d'or. Mais ses ennemis et ses envieux parvinrent à le perdre et Charles, oubliant ses services, l'abandonna à l'avidité des courtisans qui partagèrent ses dépouilles. Accusé de différents crimes imaginaires, il fut jeté en prison (1453) mais il parvint à s'échapper et se sauva à Rome. Le pape Calixte III lui donna le commandement d'une partie de la flotte qu'il avait armée contre les Turcs. Il mourut malade pendant la campagne, et m. à Gênes en 1456. M. P. Clément a écrit sa *Vie*, Paris, 1832.

COFFIN (Charles), né à Reims en 1676, mort à Paris en 1749, enseigna les belles-lettres au collège dit de Beauvais puis remplaça Rollin comme principal de ce collège (1712), et fut élu en 1718 recteur de l'université de Paris. On a publié ses œuvres en 1700, 2 vol in-12 elles se composent de discours latins et français et de vers latins. On y remarque les *Hymnes* qu'il composa pour le bréviaire de Paris et une *Ode sur le vin de Champagne*.

COGER, professeur d'éloquence au collège de Mazarin, et recteur de l'université, né à Paris, 1728, mort en 1780, a donné un *Examen de l'Éloge du dauphin* par Thomas, 1766, in-8, et du *Échec de Marmontel*, 1767, in-12. Ayant dans ce dernier ouvrage censuré les philosophes, il s'attira la colère de Voltaire, qui le fit maîtraité dans ses écrits.

COGGESHALL, (ANBAR-), ville d'Angleterre (Essex), à 19 kil N. E. de Chelmsford, 3,000 hab. Manufactures de étoffes de laine.

COGGIA-EFFENDI Voy **SAAD-EDDYB**.

COGLIANO, *Comitina*, ville du roy. de Naples (Princip. Caténaire), à 45 kil. E. de Salerno, 2,600 h.

COGNAC, *Comata*, ch.-l. d'arr. (Charente), sur

la Charente, à 37 kil. O. d'Angoulême, 3,630 hab. Excellentes eaux-de-vie. — Cognac faisait anciennement partie de la Saintonge, et eut des seigneurs particuliers jusqu'au XII^e siècle, elle fut alors réunie à l'Angoumois. François I y naquit et y résida fort souvent. C'est à Cognac que fut signé le traité de la Ste-Ligues (V. comoi), en 1520. Condé assésgea cette v. inutilement en 1650. — L. arr. de Cognac à 4 cantons (Jarnac, Segonzac, Châteauneuf-sur-Charente, plus Cognac), 76 communes et 51,647 h. b.

COHAHUILA, ville du Mexique. Voy. MONTÉLOVEZ.

COMANILA-ET-TEXAS, ancien état de la Confédération mexicaine, forme auj. une république indépendante, sous le nom de TEXAS (Voy. ce mot).

COHARY, mais honor. allié à comte S.-Cobourg.

COHORŒ (MENNŒ, d'auj. de), habité ingénieur, surnommé le Vauban hollandais, né dans la Frise en 1641, mort en 1704, a été de grade en grade au rang de lieutenant-général, rendit à la Hollande les plus grands services dans les guerres qu'elle eut à soutenir contre Louis XIV, et se trouva plus d'une fois opposé à son rival Vauban. Son chef-d'œuvre est la forteresse de Berg-op-Foon, longtemps regardée comme imprenable. Il a écrit en hollandais, sur l'art de fortifier les places, un ouvrage devenu classique, traduit en français sous le titre de *Nouvelle Fortification*, La Haye, 1706.

COIGNY (François de FRANQUETOT, duc de), maréchal de France, né en Normandie en 1670, mort en 1750, gagna avec le maréchal de Broglie sur les Impériaux, en 1734, les batailles de Parme et de Genastala. Il eut pour secrétaire le poète Gaultier Bernard, qui l'a célébré d'ins ses vers.

COIMBATOUR, ville de l'Inde. Voy. COIMBATOUR.

COIMBRE, *Combriga*, ville de Portugal, ch.-l. du Beira, sur le Mondego, à 182 kil. N. E. de Lisbonne, 15,000 hab. Evêché. Muséum d'histoire naturelle, bibliothèque, etc. Université (transférée de Lisbonne en 1308), la seule qu'il y ait en Portugal, cathédrale, superbe couvent de St-Laure, collections divers. Aux environs, belles cultures, oranges exquis. — Cette ville était très forte sous les Romains; elle fut prise par les Goths, puis par les Maures, et enfin par les Chrétiens. Elle devint alors la résidence de plusieurs rois du Portugal, on y voit les tombeaux de ces princes. Coimbre souffrit beaucoup du tremblement de terre qui détruisit Lisbonne en 1755.

COIRE, en allemand *Chur*, *Curia Rhodorum* chez les anciens, ville de Suisse, ch.-l. principal du canton des Grisons, à 94 k. S. E. de Zurich, 6,000 h., dont 230 seulement catholiques. Evêché catholique. Nombreux monum. gothiques cathédrale, palais épisc., collège, Patrie d'Angelin et hauffmann. — V. fondée au 1^{er} siècle, et bientôt après agrandie par Constance, L'évêché de Coire, institué en 452, était jadis état d'Empire. Lors de la formation des trois ligues du pays des Grisons, au 15^e siècle, Coire fut la ch.-l. de la Ligue Cauté.

COITLER, médecin. Voy. COYTHIEN.

COKE (Edouard), célèbre juriconsulte anglais, né en 1549 dans le comté de Norfolk, devint successivement solliciteur de la couronne (1592), procureur-général, président de la cour des plaids communs, premier juge du banc du roi (1613), et rendit dans ces fonctions de grands services à Elizabeth et à Jacques I. Il fut chargé de poursuivre le comte d'Essex, Walter Raleigh, les auteurs de la conspiration des Poudres, et le duc de Somerset, ancien favori du roi. Il était en même temps un des membres les plus influents du parlement et se faisait remarquer par son indépendance. Ayant irrité Jacques I et son favori Buckingham par sa courageuse opposition, il fut dépossédé de toutes ses dignités à la fin de sa carrière. Il mourut dans la retraite, en 1634, à 85 ans. On a de lui des *Institutes du droit d'Angleterre*, 1628, ouvrage classique, sou-

vent réimprimé, et des *Rapports sur des cas nouveaux*, 1630. Il eut pour rival et pour adversaire le fameux François Bacon.

COLARPOUR, ville de l'Inde. Voy. KOLARPOUR.

COLARDEAU (Ch.-P.), poète français, né en 1722 à Janville (Orléanais), mort en 1776, a composé quelques poésies qui brillent surtout par l'harmonie. Les principales sont *Épître d'Éloïse à Adelaïde*, imitée de Pope, 1758, *l'Héroïne d'Armide à Renaud*, *Épître à Mucette* (1762), *Épître à Dudamel* (1764), *les Hommes de Prométhée*, 1775. Il a essayé aussi, mais avec peu de succès, dans la tragédie et la comédie. Il fut reçu à l'Académie peu de jours avant sa mort. Ses œuvres forment 2 vol in-8, 1779.

COLBERG, ville maritime des États prussiens (Poméranie), sur la Pomeranie, à 2 k. de son embouchure dans la mer Baltique, à 106 L. N. E. de Stettin, 5,900 hab. Place forte, petit port. Pêche et navigation très actives. Les navires de Colberg sont exemptés des péages du Sund. Cette ville, jadis hanseatique, a soutenu 3 sièges contre les Russes, 1758, 1760, 1761, et un contre les Français en 1807.

COLBERT (Jean-Baptiste), ministre et secrétaire d'état, contrôleur-général des finances sous Louis XIV, né à Rumis en 1619, mort en 1683, était fils d'un négociant en draps et en vins, selon les uns, d'un conseiller d'état selon d'autres, et prétendant d'accéder à une ancienne famille Écossaise. Il fut placé en 1648 dans les bureaux du secrétaire d'état Le Tellier, et passa peu de temps après dans ceux du cardinal Mazarin, dont il devint l'intendant. Il gagna l'estime de ce nouveau maître, qui le recommanda à Louis XIV au lit de mort (1661), et l'année suivante, à la chute du surintendant Fouquet, il fut nommé contrôleur-général des finances. Bientôt, par ses soins, l'ordre et l'abondance remplacèrent le désordre et la disette, il mit un terme aux déprédations, et liquida les dettes de l'état, il rétablit les anciennes manufactures, en introduisant de nouvelles, particulièrement des manufactures de glaces et de tapis, il fit réparer les grandes routes, en ouvrit plusieurs, et joignit les deux mers par le canal du Languedoc. Il encouragea les sciences, les lettres et les arts, fonda l'Académie des Inscriptions (1663), celle des Sciences (1666), celle d'Architecture (1671), établit l'école de Rome, fit élever l'Observatoire, ou Huygens et Cassini furent appelés, et embellit Paris de quais, de places publiques, de portes triomphales, on lui doit aussi la colonnade du Louvre et le jardin des Tuileries. En 1669 Louis XIV ajouta aux attributions de Colbert le département de la marine, et bientôt la marine prit un nouvel essor. En 1681 la France, victorieuse sur mer comme sur terre, comptait 198 bâtiments de guerre, tandis que, quelques années auparavant, elle en avait à peine une cinquantaine. En faisant d'une manière si brillante les affaires de l'état, Colbert avait amassé une fortune considérable qui s'élevait à environ dix millions, ainsi à sa mort, le peuple, croyant voir dans cette fortune un signe de déprédation, insulta son cercueil, la posterité ne le a pas moins proclamé un des plus grands hommes du grand siècle.

— Colbert laissa plusieurs enfants qui prirent aussi part aux affaires, entre autres le marquis de Seignelay, et un neveu, le marquis de Torcy, qui fut aussi ministre. — On voit à M. Clément une *Hist. de C.*, 1846.

COLBERT (Charles-Joachim), neveu du précéd., né en 1667, mort en 1738, fut nommé en 1697 évêque de Montpellier, et fit rédiger par le P. Poutat le célèbre *Catechisme de Montpellier*; il se montra ardent janséniste. Ses écrits ont été condamnés à Rome.

COLCHAGUA, district du Chili, situé entre ceux de Rancagua et de Maule au N. et au S., les Andes à l'E. et l'Océan à l'O.; 15,000 hab. Ch.-l., San-Fraando. — On y trouve plusieurs mines d'or et de cuivre et d'excellentes eaux thermales.

COLCHESTER, *Camalodunum coloma, Colcestria*, ville d'Angleterre (Essex), à 80 kil. N. de Londres; 16,000 hab. Port sur la Colne. Quais, églises assez belles, théâtres. Manufactures d'étoffes de laine; chantiers de construction, pêche d'huîtres pour Londres. C'est dans cette ville que naquit sainte Héleine, mère de l'emp. Constantin. Colchester a soutenu un siège célèbre contre les parlementaires en 1648. — Il y a deux villes de ce nom aux États-Unis, dans les états de Connecticut et de Vermont.

COLCHIDE, *Colchis*, anc. *Imbrathie et Mingrélie*, contrée d'Asie, entre la Pont-Euxin à l'O., le roy. du Pont au S. O., le Caucase au N., et l'Ibérie à l'E., est surtout célèbre par la Toison d'or, que la fable place dans ce pays, et par l'expédition des Argonautes. Elle était arrosée par le Phèse dont les eaux, dit-on, roulaient des paillettes d'or. Les Colques (*Colchi*), ses habitants, étaient farouches, belliqueux, pillards. Les Grecs avaient fondé sur la côte quelques colonies, entre autres Dioscuride.

COLDINGHAM, ville d'Écosse (Berwick), à 16 kil. N. O. de Berwick; 2,700 hab. Ruines d'un château et d'un monastère bâti, dit-on, par le roi Edgard.

COLEAH, *Rapida Castro* ou *Cisse*, ville de l'Algérie, à 32 kil. S. O. d'Alger, au fond d'une petite baie.

COLERIDGE (Samuel Taylor), poète anglais, né en 1772 dans le Devonshire, mort en 1834. D'un caractère incertain et mobile, il changea sans cesse de goût et de carrière. Il se lia d'abord avec Southey et composa avec lui un drame intitulé *la Chute de Robespierre*. En 1795 il ouvrit un cours public sur l'histoire de la révolution française; il eut même un instant l'idée d'aller, avec Southey et un autre poète nommé Robert Lovell, établir chez les Illinois, en Amérique, une république qu'il nommait *panisocratie*; ce projet ridicule avorta bientôt. Il se mit alors à écrire des *Adresses au peuple*, discours qui firent assez de bruit; puis le *Watchman*, recueil périodique qui cessa dès le 10^e numéro. Abandonnant alors la politique pour la poésie, Coleridge fit paraître sa tragédie du *Retour*, et plusieurs recueils de *ballades lyriques* qui eurent un grand succès. En 1798 il alla visiter l'Allemagne avec Wordsworth; à son retour, 1800, il donna la traduction du *Wallenstein* de Schiller. En 1816, Coleridge publia une ballade intitulée *Christabel* et le drame de *Zoplye*. Une édition complète de ses Œuvres a été publi. à Londres en 13 v. in-8, 1849-52.

COLETTE (sainte), née à Corbie en 1880, fille d'un charpentier nommé Bollat, entra dans l'ordre de Ste-Claire et y introduisit une réforme qui rétablissait la rigidité primitive. Elle mourut à Gand en 1447. Sa fête se célèbre le 8 mars.

COLIGNI ou **COLIGNY**, ch.-l. de cant. (Ain), à 22 kil. N. E. de Bourg; 1,700 hab.; a donné son nom à l'ancienne famille de Coligny.

COLIGNY (Gaspard de CRATILLON, sire de), amiral de France, fils de Gaspard de Coligny, maréchal de France sous François I., naquit à Châtillon-sur-Loing en 1517. Il fut élevé dans la religion catholique et jouit d'abord d'une grande faveur à la cour. Après s'être distingué dans plusieurs campagnes, il fut élevé en 1552 par Henri II au grade d'amiral. Mais, après la mort de ce prince, les des intrigues de la cour, il résigna tous ses emplois et se retira dans ses terres; dans cette retraite, la lecture des livres des novateurs changea ses opinions religieuses, et il embrassa publiquement la réforme. En 1562, lorsque la guerre éclata entre le parti protestant et le parti catholique, Coligny fut nommé par le premier lieutenant-général; il combattit avec les ordres de Condé, et perdit avec ce prince la bataille de Dreux contre le duc de Guise. La mort de ce dernier, assassiné sous les murs d'Orléans, amena quelques années de paix. Les armes ayant été reprises de part et d'autre en 1567, Coligny assista au combat;

indécis de St-Denis et aux batailles de Jarnac et de Moncontour, qui furent fatales à la cause des Protestants (1569). Cependant, après le traité de paix conclu à Saint-Germain en 1570, Coligny retourna à la cour; il y fut accablé de caresses comme tous ceux de son parti. Mais le massacre de la St-Barthélemy se préparait, et l'amiral en fut une des premières victimes. Dans la nuit du 23 au 24 août 1572, un Bohémien, nommé Bèze, l'assassina dans son appartement, et jeta son corps par la fenêtre dans la cour. Coligny était d'un caractère grave, doux et bienveillant; il a été général habile, mais malheureux.

COLIGNY (ONRY DE), frère du précédent, né en 1515, occupa de hautes dignités dans l'église et fut nommé cardinal en 1533; mais il embrassa dans la suite la réforme et même se maria. Il fut excommunié, déposé de ses dignités, et contraint de se réfugier en Angleterre, où il mourut en 1570.

COLIGNY DANDELOT (François), frère des précédents. Voy. DANDELOT.

COLISÉE. Voy. COLOSSEUM.

COLLATIE, *Collatia*, petite ville à l'E. et près de Rome, sur un ruisseau tributaire de l'Anio. C'est là qu'eut lieu l'outrage fait par Sextus Tarquin à Locrèce, femme de Tarquin Collatin.

COLLATIN (TARQUIN), *Lucius Tarquinius Collatinus*, neveu de Tarquin et mari de Locrèce, était ainsi nommé parce qu'il possédait de grands biens à Collatie. Après l'insulte faite à sa femme, il se mit avec Brutus à la tête du peuple pour chasser les Tarquins; il fut nommé consul avec lui (509 av. J.-C.). Peu après, ayant excité des soupçons dans le peuple, comme étant de trop près à la famille exilée, il fut forcé de se démettre de ses fonctions et de sortir de Rome.

COLLE, ville du roy. de Naples (Sannio), à 26 kil. S. E. de Campobasso; 4,000 hab.

COLLÉ (Ch.), homme de lettres, né à Paris en 1708, mort en 1783, était fils d'un procureur et cousin de Régnaud. Il se lia avec Gallet, Panard, Piron, Crébillon fils; fit partie de la société du *Caveau*, célèbre par sa galité, et fut admis, vers 1730, dans celle du duc d'Orléans, qui le nomma son lecteur et son secrétaire. Il composa pour le théâtre de ce prince une foule de pièces et de parades fort gaies, et donna au Théâtre-Français deux bonnes comédies, *Dupuis et Desroisals*, 1763; *la Partie de chasse de Henri IV*, 1774. On lui doit en outre des chansons grivoises, dont la meilleure est *la Vérité dans le vin*. Les pièces qu'il avait composées pour le duc d'Orléans ont été réunies sous le titre de *Théâtre de société*, 1768, 2 vol. in-8; quelques-unes de ses parades se trouvent, mais défigurées, dans le *Théâtre des Boulevards*, 1756. Le recueil de ses chansons forme 2 vol. in-16. On a en outre de lui un *Journal historique ou Mémoires littéraires*, etc., 3 vol. in-8, 1806.

COLLETTET (GUILI.), mauvais poète, né à Paris en 1598, mort en 1659, eut de la réputation dans son temps, jouit de la protection de plusieurs grands personnages, entre autres de Richelieu, qui lui donna une fois 600 livres pour 6 mauvais vers. Il fut un des premiers nommé membre de l'Académie Française. Il épousa successivement trois de ses servantes; son incontinence le réduisit à la misère. On a de lui : 1^o des poésies aujourd'hui oubliées, parmi lesquelles on remarque *le Banquet des poètes*, 1646; des épigrammes; 2^o des traités assez estimés sur la poésie morale, le sonnet, l'épigramme, réunis sous le titre d'*Art poétique*, 1658. — Son fils, François Colletet, né en 1628, mort vers 1680, a aussi fait des vers (*Noëls nouveaux*, 1660; *le Tracas de Paris*, 1665; *la Muse coquette*, 1666); mais il est encore inférieur à son père. Ce second Colletet a été couvert de ridicule par Boileau.

COLLIBERTS. Voy. CAGOTE.

COLLIER (Jérémie) écrivain anglais, né en 1650

dans le sens de Cambridge, mort en 1726, était catholique et non-conformiste sélé; il s'opposa de toutes ses forces à la révolution de 1688. Outre des pamphlets de circonstance, on a de lui des *Essais de morale*, 1697; *Coup-d'œil sur l'immortalité du théâtre anglais*, 1698; une *Histoire ecclésiastique d'Angleterre*, 1708; une Amelioration du Moral, et un traité posthume, *Glosses antiques*, 1718, où il combat l'archaïsme du langage ordinaire.

COLLIN, ville de Bohême. Voy. KOLLIN.

COLLIN D'HARLEVILLE (J.-Fr.), poète comique du 2^e ordre, né en 1755 à Mévoisins près de Chartres, mort à Paris en 1806, donna successivement *l'Incantation*, 1786; *l'Optimisme*, 1788; *les Châteaux en Espagne*, 1789; *le Vieux Célibataire*, 1792, comédies en vers qui eurent un grand succès; la dernière est son chef-d'œuvre. Depuis il ne fit que décliner. Il a aussi laissé des poésies fugitives. On a réuni ses œuvres en 1805 et 1821, 4 vol. in-8. On trouve dans ses pièces une versification facile, mais peu de génie et de force comique. Collin d'Harleville était du caractère le plus aimable; il fut fort lié avec Pichard et Andrieux.

COLLINE (Porte), *Colina jamaica*, porte de Rome au N., près du mont Quirinal.

COLLINE, ch.-l. de cant. (Côte-du-Nord), à 22 kil. N. E. de Loudéac; 650 hab.

COLLINS (John), géomètre anglais, de la Société royale de Londres, né en 1624 près d'Oxford, mort en 1688, était premier commis au bureau de l'excise. Il fut en relation avec la plupart des savants de son temps et s'occupa d'être surséant des *Morceaux anglais*. Il a laissé quelques ouvrages de mathématiques, mais il est surtout connu par le recueil intitulé: *Commercium epistolicum D. Joh. Collins et aborun de analysi promotum*, que la Société royale fit imprimer (1717 et 1725) à l'occasion de la querelle élevée entre Newton et Leibnitz sur l'invention du calcul différentiel; il attribuait la priorité à Newton.

COLLINS (Antoine), libre-penseur, né en 1676, à Heston près de Londres, mort en 1729, fut l'élève et l'ami de Locke. Il professa sur plusieurs points de la religion et de la métaphysique des opinions hardies, et passa en vieillesse de perpétuelles controverses; il fut même plusieurs fois obligé de se réfugier en Hollande. Il exerça néanmoins des fonctions importantes dans la magistrature et fut digne d'une telle magistrature malgré ses doctrines impies. Ses principes ont été : *Essai sur l'usage de la raison*, 1707; *Lettre à Dodwell sur l'immortalité de l'âme*, 1708; *Discours sur la liberté de penser*, 1718; *Recherches sur la liberté de l'homme*, 1717 (elle n'est, selon lui, que l'exemption de la contrainte physique); *Discours sur les bases et les promesses de la religion chrétienne*, 1723; *Examen des prophéties*, 1724. Il eut pour adversaires Clarke, Whiston, Sherlock, Hoadley, etc. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en français (*la Liberté de penser* par Schœtler, Londres 1714; *du Principe des actions humaines*, par Lefebvre de Beauvray, 1754); on en trouve en outre d'anonymes entrés dans l'*Encyclopédie méthodique (Philosophie ancienne et moderne, art. Collins)*.

COLLIER (Williams), poète anglais, né en 1720, à Chichester, se fit ennemi de bonne heure par des poésies qui ne regardent pas d'abord du public l'accueil qu'elles méritaient. Il vécut dans un état voisin de la misère, et perdit la raison dans ses dernières années. Il mourut en 1766, dans une maison d'aliénés. On a de lui des *Épigrammes persanes ou orientales*, 1742, et des *Odes descriptives et allégoriques*, qui le plaçant au rang des premiers poètes lyriques de l'Angleterre; on estime surtout l'*Ode sur les passions*. L'édition la plus récente de ses œuvres a été donnée par Alex. Dyne, avec notes, Londres, 1827.

COLLIJOURES, *Caucobierus* ou *Caucoliburnum*, ch.-l. de cant. (Pyénées-Orientales) à 27 kil. E. de

Céret, sur la Méditerranée; 2,374 hab. Petit port, château-fort au sommet d'un rocher. Fabriques de liège. Commerce de laine, de ardoines, de thons. Vins blancs-angou. — Prisé par Louis XIII en 1642.

COLLO, ville de l'Algérie. Voy. COLLS.

COLLOBRIÈRES, ch.-l. de cant. (Vzr), à 33 kil. E. de Toulon; 1,259 hab.

COLLONGE, ch.-l. de c. (Ain), à 28 k. de Gen COLLONGE ou SIMIANE. Voy. ANTHAS.

COLLOQUES, du latin *colloquium*, conférences religieuses tenues dans le but de discuter un point de doctrine ou de confondre des opinions diverses. Parmi les principaux colloques, on cite, dans les premiers temps du christianisme, celui de Caesaire en Mésopotamie, et l'évêque Archébas et Manès; celui de Carthage, entre saint Augustin et ses Donatistes; puis ceux de Marbourg (1527), de Ratisbonne (1541), de Montbéliard (1566), de Borne (1583), et surtout celui de Poley en 1541, sous Charles IX; ce dernier avait pour but de réunir à l'église catholique les Calvinistes de Genève. Le cardinal de Lorraine d'un côté et Théodore de Bèze de l'autre y jouèrent le principal rôle; mais ce colloque n'amena aucun résultat et ne fit qu'aigrir les esprits.

COLLOT D'HERBOIS (Jean-Marie), conventionnel, né en 1751, était comédien ambulante lorsque éclata la révolution française. Il vint alors à Paris, et se fit bientôt remarquer dans les clubs populaires par sa forte voix, autant que par son audace. Au 10 août 1792, il fut nommé membre de la municipalité de Paris, quelques jours après député à la Convention, et enfin membre du comité de salut public. Envoyé l'année suivante en mission à Lyon, il y exerça les plus horribles cruautés, employant tour à tour contre cette malheureuse ville la peste du bourreau, la faillite et le canon. Au 9 thermidor, il fut un des premiers dénonciateurs de Robespierre, qu'il avait longtemps secondé, mais dont les hauteurs l'avaient éloigné. Toutefois la chute du tyran ne lui profita pas; un mois après il fut accusé, et déporté à la Guyane. Il mourut, dans cet exil, d'une fièvre chaude, en 1796.

COLMAN (George), poète comique anglais, né en 1733 à Florence, était fils du résident de l'Angleterre à la cour du grand-duc de Toscane, et mourut à Londres en 1794. Grand avoir donné plusieurs pièces qui eurent beaucoup de succès, il devint un des entrepreneurs du théâtre de Covent-Garden; il vendit peu de temps après sa part d'intérêt et acheta l'entreprise du théâtre de Hay-Market, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il devint fou à la fin de sa vie. Ses meilleures comédies sont: *Polly-Bonaparte*, 1760; *la Femme jalouse* (imitée par Desloges); *le Mariage clandestin*, avec Garrick. Il a traduit en anglais Térrence et l'*Art poétique* de Horace. Il publia pendant quelque temps le *Connaisseur*, recueil périodique.

COLMAR, *Argentuariorum* ou *Argentoraria* chez les anciens, *Columbaria*, *Colmaria* au moyen âge, ch.-l. du dép. du Haut-Rhin, sur l'Ill et sur le canal de la Fecht, à 427 kil. E. de Paris (468 par Lunéville); 15,958 h. Ville forte. Cour impériale, lycée (1856). On y remarque l'hôtel-de-ville, la préfecture, l'église des Dominicains, la bibliothèque du collège. Fabriques d'indiennes, de châles, de foulards très recherchés. Commerce de grains et de vins du Rhin. — Colmar du temps des Français n'était encore qu'une mansu ou *villa royale*; sous l'empereur Frédéric II, en 1220, elle était devenue une ville; au XIV^e siècle, elle figure comme ville impériale, et bientôt après comme capitale de la H.-Alsace. En 1632, pendant la guerre de trente ans, les Suédois s'en emparèrent. Louis XIV la prit et la rasa en 1675. Elle fut enfin réunie à la France par le traité de Ryswick en 1697, et devint la résidence du conseil souverain de l'Alsace. Séjour du graveur Schon; nat. des 2 Pfoffel, le publiciste et le

poète; du directeur Bawbell, et du général Rapp. C'est dans le couvent des Dominicains de cette ville que furent rédigées les célèbres *Annales de Colmar*. — L'arr. de Colmar a 13 cant. (Andolsheim, Eselsheim, Guebwiller, Kayersberg, Sainte-Marie-aux-Mines, Munster, Neuf-Brunach, La Poutroye, Riboursvillé, Reinfach, Soultz, Wintzenheim, plus Colmar), 142 communes et 288,403 hab.

COLMARS, *Coltur Maris*, ch.-l. de cant. (R.-Alpes), à 50 k N. E. de Digne, sur le Verdon, 960 h. Fortifié. Fantaisie intermédiaire (qui tarit de 7 en 7 minutes).

COLMENAR-VIEJO, ville d'Espagne (Guadalajara), à 31 kil. N. de Madrid, 3,600 hab. Eaux minérales et mines à bâtir.

COLNE, ville d'Angleterre (Lancastre), à 44 kil S. E. de Lancaster, sur le canal de Leeds-et-Liverpool, 7,650 hab. Fabriques de calicots et de bacons.

COLOGZA, ville de Hongrie (Pesth), à 120 kil S. de Pesth, 4,000 hab.

COLOGNE, *Colonia Agrippina* des anciens, *Köln* en allemand, ville des États prussiens ch.-l. d'un des gov. de la prov. Rhénane, sur la rive gauche du Rhin, à 450 k N. E. de Paris, 480 l. S. O. de Berlin; 65 000 hab. Ville très forte, rues étroites et sombres, maisons en général mal bâties. Parmi les monuments on remarque la cathédrale, commencée par l'archevêque Engelbert en 1248 et encore inachevée (on en admire surtout le chœur), un nombre infini d'églises dont les principales sont celles de Sainte-Ursule, des Apôtres, des Macchabées, l'hôtel-de-ville, le musée, le cabinet d'histoire naturelle, le jardin botanique, la bibliothèque des Jésuites. Au moyen âge, on venait de toutes les parties de l'Europe adorer dans cette ville ses nombreuses reliques, celles des trois Rois et surtout des prétendues onze mille vierges. Les moines et les mendicants y pullulaient. Industrie : lainages, bonneteries, étoffes de coton et de velours chapelieries, raffineries de sucre, distilleries, etc. Cologne a acquis une renommée en oupeuse par son eau spiritueuse et connue sous le nom d'eau de Cologne, et qui fut inventée par Jean-Marie Farina à la fin du dernier siècle. — Cologne fut fondée par les Ubiiens, 87 ans av. J.-C., agrandie plus tard par l'empereur Claude, à l'instigation de sa femme Agrippine, qui y était née, elle prit de là le nom de *Colonia Agrippina*, elle devint ensuite capitale de la Deuxième Germanie, puis fut comprise dans la monarchie des Francs, 476. Elle fut dévastée par les Sarrasins, et ce siège fut érigé en archevêché au VIII^e siècle. En 967, Cologne fut déclarée par l'empereur Othon-le-Grand ville libre et impériale. Du XII^e au XV^e siècle, Cologne tint un rang considérable dans la ligue hanseatique et fit un grand commerce avec le Nord. Prise en 1796 par les Français, Cologne devint de 1801 à 1814 ch.-l. d'arr. dans le départ. de la Rote. Depuis 1814 elle appartient à la Prusse. Patrie de l'impératrice Agrippine, de saint Bruno, de Cornuelle Agrippa, du poète Vondel, de Rubens, etc. Chevaux de fer de Cologne a Bonn. — Le gov. de Cologne, un des cinq gouvernements de la province Rhénane actuelle, comprend une partie de la province de Cologne, des duchés de Juliers, etc., et se divise en 11 cercles, 360,000 hab. Il a pour ch.-l. Cologne. Villes principales : Duitz, Altenberg, Brühl, Bonn, Zulpich, etc.

COLOGNE (électorat de), état de l'empire d'Allemagne et l'un des trois électors ecclésiastiques, faisait partie du cercle du Bas-Rhin, et se composait de provinces ou terres annexées, on peut les répartir en 4 groupes : 1^o Haut-Électorat (sur le Rhin, entre les duchés de Juliers et de Berg), 2^o Bas-Électorat (entre les états de Juliers et de Trèves), 3^o duché de Recklinghausen, 4^o duché de Westphalie. Villes principales : Bonn (ch.-l. général), Swinter, Andernach, Zulpich, Brühl, Duitz;

2^o Nijmègue, Zorn, Rheinsberg, 3^o Recklinghausen.

4^o Gesecke, Aremberg, Westph. — L'électorat de Cologne date de l'an 1357; il fut constitué en faveur des archevêques de Cologne; mais par une singulière bizarrerie la ville de Cologne ne faisait pas partie de l'électorat; elle était ville libre et se trouvait comprise dans le cercle de Westphalie. Au XV^e siècle Gebhard Truchsess de Waldbourg, archevêque-électeur de Cologne, embrassa la réforme et épousa Agnès de Hainfeld tout en conservant l'épiscopat. Il fut chassé par les Bavarois. Louis XIV s'empara un instant de l'électorat que possédait alors l'archevêque Joseph-Clément, duc de Bavière. Le dernier électeur, mort en 1801, Maximilien-François-Xavier, était aussi duc de Bavière et frère de Marie-Antoinette. L'électorat de Cologne est aujourd'hui compris dans les États prussiens. COLOGNE, bourg de France (Gers), ch.-l. d'arr., à 38 kil N. E. d'Auch, 900 hab.

COLOMAN, roi de Hongrie de 1095 à 1114, ajouta la Dalmatie à ses États (1102).

COLOMB (Christophe), célèbre navigateur, né en 1426 ou 1441 dans l'état de Gênes, à Gènes même selon l'opinion la plus probable, ou, suivant des traditions locales, à Savone, à Cogoro ou à Cogoleto, était fils d'un fabricant de drap de Gênes. Après avoir étudié profondément la géométrie, l'astronomie, la géographie et la cosmographie et avoir parcouru par mer presque toutes les parties du monde connu, il conjectura qu'il devait y avoir des terres à l'O. de l'Europe ou que du moins on pourrait arriver aux Indes par cette route. Il proposa, d'abord au roi de Portugal, puis aux Génois, de lui donner les moyens de faire cette recherche; mais il fut refusé durement et traité de visionnaire. Il s'adressa alors à l'Espagne, où régnait Ferdinand et Isabelle, et obtint, après 8 ans de sollicitations, trois vaisseaux avec lesquels il s'embarqua au port de Palos, en Andalousie, le 3 août 1492. Au bout de 65 jours de navigation, il découvrit la terre, le 8 octobre 1492. Il aborda d'abord dans l'île San-Salvador, une des Lucayes; découvrit ensuite Cuba et St-Domingue, et revint en Espagne en mars 1493. Il fut nommé à son retour vice-roi des pays qu'il avait découverts. En septembre 1493, l'entrepreneur d'un 2^e voyage, il découvrit la plupart des Petites-Antilles, soumit l'île de St-Domingue et y fonda la ville de ce nom. Dans un 3^e voyage, exécuté en 1498, il découvrit le continent et parcourut la côte de l'Amérique méridionale depuis l'embouchure de l'Orénoque jusqu'à Caracas, enfin dans une quatrième et dernière expédition, 1502, il poussa jusqu'au golfe de Darién. Colomb eut plusieurs fois à réprimer des révoltes parmi ses compagnons; il eut aussi cruellement souffert de l'envie. Accusé après son premier voyage par ceux qui l'avaient châté, il se confondit aisément, mais pendant sa troisième expédition, il devint la victime de la calomnie, fut dépouillé de son commandement, et remplacé par Bovadilla, qui le renvoya en Espagne chargé de fers. Il obtint facilement sa liberté, mais il ne put recouvrer son crédit, et après son quatrième voyage, il se vit réprimé par le roi Ferdinand; il mourut en 1506, accusé d'infirmité et de chagrins. Il n'eut pas même la gloire de donner son nom au continent qu'il avait découvert, cet honneur lui fut enlevé par Améric Vesputse, pilote, qui avait accompagné un de ses lieutenants en 1499, et qui prétendait avoir le premier découvert la terre ferme. Outre ses découvertes, Colomb a fait faire de grands progrès à la navigation. Il se servit le premier de l'astrolabe et sut déterminer exactement avec le secours de cet instrument la position des continents par la longitude et la latitude. Il ne reste de Colomb qu'une lettre écrite en latin et datée de 1498. Sa vie a été écrite par son fils, Fernand Colomb (italien), par François par Colander, 1661; par Bont (italien) en français par Uran, 1824, et par plusieurs au-

tres Washington Irving a donné une histoire estimée des Voyages et aventures de Colomb, traduite en français par M. Paul Mercur, Paris, 1838 in-12 Ses travaux ont été chantés par madame Dubocage par Barlow, etc.— Colomb fut accompagné dans ses expéditions par son frère, D. Barthélémy Colomb, qui lui rendit de grands services, conquit la plus grande partie de l'île et y fonda S. Domingo — Les restes de Chr. C furent dép. à S. Dom, transf. à la Havane en 1795.

COLOMBAN (saint), moine, né en Irlande vers 540, mort en 615, parcourut la France pour y réformer les moeurs, fonda le monastère de Luxeuil (580), d'où sortirent tant d'hommes célèbres par leur sainteté et leur science Ayant osé blâmer les désordres de Brunehaut et de Thierri II, roi de Bourgogne, il fut chassé de Luxeuil il alla en Lombardie et y fonda le couvent de Bobbio où il mourut. Nous avons encore de ce saint une Règle, dans le *Codex Regularum*, Paris, 1663 in-4 et plusieurs fragments recueillis par le père Sirmond et par Thomas Sirin, Louvain, 1667. On l'hon. le 21 nov.

COLOMBANO, ville du roy. Lombard-Vénitien (Lodi), à 4 kil S de Borgheit, 4,500 hab.

COLOMBES, village du dép de la Seine, à 11 kil N O de Paris 1 863 hab Ancien château royal où en 1689 Henriette de France, reine d'Angleterre.

COLOMBEY, dit *Aux-Belles-Femmes*, ch.-l. de canton (Meurthe), à 16 kil S de Toul 900 hab Commerce d'huile de pavots

COLOMBIE (république de) État fédéral de l'Amérique du Sud, État composé de la ci-devant vice-royauté de la Nouv-Grenade et de la ci-devant capitainerie-générale de Caracas ou Venezuela il fut ainsi nommé en l'honneur de Christophe Colomb Il s'étendait de 12° 25 à 6° 15 lat S, et de 55° 15 à 60° 15 long O, et avait pour bornes au N. la mer des Antilles et l'Océan Atlantique à l'E, la Guyane au S E, l'empire du Brésil au S O l'empire du Pérou à l'O, le Grand-Océan et l'État de Costa-Rica dans la Confédération de l'Amérique centrale. Il était partagé en 12 départ Cundinamarca, Cauca, l'Isthme ou Panama, Magdalena, Boyaca, l'Équateur, Guayaquil, Assuy Venezuela Zulia, Orénoco et Matarin (ces quatre derniers départements formaient la capitainerie de Caracas les huit autres, la Nouv-Grenade). Capitale générale Bogota, dans le dép de Cundinamarca — La Colombie, composée de provinces enlevées à l'Espagne, dut principalement son indépendance aux efforts de Bolivar, la république se constitua au congrès d'Angostura le 17 décembre 1819 mais dès l'année 1831, le nom de Colombie cessa d'exister, les 12 dép qui la formaient se séparèrent pour former trois républiques qui devinrent indépendantes, quoique réunies sous le nom de *Confédération des États-Unis de l'Amérique du Sud* Les cinq premiers formèrent la république de la *Nouv-Grenade*, les trois suivants, celle de l'*Équateur*, les quatre derniers, celle de *Venezuela* (Voy ces noms, et pour l'histoire, l'article BOLIVAR.)

COLOMBIE, territoire des États-Uns. Voy. COLUMBIA

COLOMBINO (Jean), fondateur de l'ordre des Jésuites. Voy. JESUITES

COLOMBO, capit. de l'île de Ceylan, par 77° 30 long. E., 7° 4 lat N ; 65,000 hab Siège du gouverneur anglais qui régit l'île Port, place forte. Aux environs, on cultive de la canne à sucre, du bétel, du poivre, etc Commerce d'ivoire et de perles. Prise par les Portugais en 1517, par les Hollandais (1603) et en dernier lieu par les Anglais (1796).

COLONE, Colones, suj. *Eglise de Sainte-Euphémie*, bourg près d'Athènes, célèbre par un bois consacré aux Euménides et au Sophocle, qui était né dans ce bourg, place la scène d'*Œdipe à Colone*

COLONIA AGRIPPINA, suj. COLONNE.

COLONIA EQUESTRIUM ou **NOTODUNUM**, suj. NOTON.

COLONIA TRIVANT, suj. KOLIN près de Trèves.

COLONNA bourg de l'État ecclésiastique, à 24 kil de Rome. C'est de ce village que illustre famille des Colonnis tire son nom.

COLONNA, famille illustre d'Italie, originaire du bourg de Colonna, près de Rome, a fourni plusieurs personnages célèbres, entre autres un pape, Martin V (Othon Colonna) Les plus connus sont

COLONNA (Agidius), célèbre scolastique, surnommé *doctor fundatus* et *theologorum princeps*, né à Rome en 1247, mort en 1316 Il enseigna avec éclat dans l'université de Paris et devint général des Augustins Il fut chargé de l'éducation de Philippe-le-Bel, et composa pour ce prince le traité *De regimine principum*, Rome, 1492 Il composa aussi plusieurs ouvrages de philosophie et de théologie. Il était zélé théiste et réaliste.

COLONNA (Jacques), créé cardinal par Nicolas III, comblé de faveurs par Nicolas IV, et proscrit avec toute sa famille par Boniface VIII, à l'élection duquel il s'était opposé. Il fut réintégré dans ses dignités en 1305 par Clément V, à l'intercession de Philippe-le-Bel, et mourut en 1318 — Son frère, Sciarra Colonna, qui commandait à Palestrina, fut comme lui proscrit par Boniface VIII, et ne dut également son salut qu'à Philippe-le-Bel. Celui-ci l'associa à Guillaume de Nogaret pour aller enlever le pape dont Sciarra avait eu lui-même à se plaindre

COLONNA (Étienne), frère des précédents, créé comte de Rossigne par Nicolas IV en 1290, se rattacha au parti des Guelfes, qui avait combattu sa famille, et en fut le chef à Rome jusqu'en 1347, époque à laquelle il fut chassé de cette ville par Rienzi — Son fils, Jacques Colonna évêque de Lombez, fut l'ami et le protecteur de Petrarque

COLONNA (Prosper) arrière-neveu du pape Martin V (Othon Colonna), s'acquit une réputation de grand-général dans la guerre contre Charles VIII, roi de France, qui avait envahi le roy de Naples, 1495, et seconda Gonsalve Entrédep au service du duc de Milan, il fut pris par les Franç à Villafranca en Piémont, 1513, mais les battit à la Bicoque et prit Gènes, 1522 M 1523

COLONNA (Marc-Antoine), duc de Palliano, commanda douze galères pontificales à la bataille de Lépante (1571), où l'Espagne, Venise et Rome luttèrent de concert contre les Musulmans pour la défense de l'île de Chypre

COLONNA (Victoire), marquise de Pescara, de la famille des précédents, fille de Fabrice Colonna, grand connétable de Naples, née en 1490, m. en 1547, ép F d'Avales marquis de Pescara, général de Charles-Quint Elle cultiva la poésie avec succès et se plaça au rang des plus heureux imitateurs de Petrarque elle ne se rendit pas moins célèbre par son amour conjugal Ses œuvres ont été réunies sous le titre de *Rime della duca Vittoria Colonna de Pescara*, etc, Parme 1538, Rome, 1840 (par la ch. F. E. Visconti)

COLONNE (cap) *Sannum promontorium*, à 35 kil S. E. d'Athènes, par 37° 39 lat. N, 21° 42 long E. Son nom lui vient de plusieurs colonnes de marbre blanc, restes du temple de Minerve Suniade — On donna aussi ce nom à un cap de l'Italie, sur la côte orientale, dans la Calabre Ultimeure 2°, au S du golfe de Tarente. On y voit les restes d'un temple de Junon Laocœnae.

COLONNES D'HERCULE. Voy. MÊROÛLE, CALPÉ et ABYLA

COLOPHON, ville de Lydie (Ionie), sur l'Héléc, près de la mer, au N. O. d'Éphèse. Patrie de Mimnarme, Nicandre, Xénonphane, elle prétendait aussi être la patrie d'Homère. Détruite par Lyfimaque.

COLORADO (rio). Voy. RIO COLORADO.

COLOSSE DE RHODES. Voy. ASSOS.

COLOSSEE ou **COLASÉE**, immense et magnifique amphithéâtre de Rome, fut commencé par Vespasien et achevé par Titus Il fut appelé *Colosæ* parce que près de là était la statue colossale d'

Néron. C'est dans le Colossée que se vivaient les combats des gladiateurs et que les martyrs chrétiens étaient livrés aux bêtes. Le Colossée fut en partie détruit lors de la prise de Rome par les Barbares, néanmoins ce qui en reste offre encore un aspect imposant.

COLOSSES, *Colossæ*, ville de Phrygie, au S. O., sur le Lycus près de sa jonction au Méandre, renversée en 65 par un tremblement de terre. Une des 7^{es} villes concitoyennes au christianisme, encore au *actioy in partibus*.

COLOT, nom d'une famille de chirurgiens célèbres qui se sont distingués pendant plus d'un siècle et demi par l'opération de la taille. Ils la pratiquaient suivant une méthode dont ils faisaient un secret. François Colot, mort en 1706, livra le secret de sa famille dans un ouvrage estimé intitulé *Traité de l'opération de la taille*, et qui fut publié après sa mort, Paris, 1727.

COLOURI, *Salamus*, île de l'état de Grèce, dans l'Archipel, par 21° 10 long. E., 37° 55 lat. N. Oliviers, pin, blé, coton, amandes. Voy. SALAMINE. — **Colouri** doit à sa forme, qui est celle d'un fer à cheval, le nom qu'elle porte (*colours* en grec moderne veut dire *fer à cheval*).

COLQUHOUN (Patrick), économiste, né à Dumbarton en Ecosse, 1745, mort en 1820, se embarqua fort jeune pour la Virginie, s'y occupa aux ans du commerce et de l'étude des lois et de la politique. De retour dans sa patrie, il s'y enrichit par le commerce, devint magistrat, et fut nommé conseil des villes municipales. On a de lui *Traité de la police de la métropole*, etc., Londres, 1795, *Traité de la population de l'empire britannique*, Londres, 1815, in-4. 2^e édition, etc.

COLUMBARIA, nom de *colman* en latin moderne. **COLUMBARI**, île de la Méditerranée aux CÉRVOIS. **COLUMBIA** ou OREGON, territoire des États-Unis, sur le Grand-Océan, n'est point encore organisé et ne contient que de vastes solitudes habitées par des peuplades indigènes indépendantes, et couvertes d'immenses forêts où se voient les arbres les plus hauts peut-être du globe entier. Un grand fleuve le Columbia ou Oregon, dont le cours atteint 2,000 kil. traverse ce territoire. Voy. Oregon (au *Supplément*).

COLUMBIA, dit aussi *District fédéral*, territoire des États-Unis, entre la Virginie et le Maryland, sur les deux rives du Potomac, offre une étendue de 256 kil. carrés, et se divise en deux comtes, Alexandria et Washington, 40,000 hab. Ch.-l., Washington. Il est sous la direction immédiate du gouvernement général de l'Union, dont Washington est le siège.

COLUMBUS, ville des États-Unis, ch.-l. de l'Ohio, par 35° 20 long. O., 39° 57 lat. N. 8 500 hab.

COLUMELLE, *Lucius Junius Moderatus Columella*, le plus savant agronome de l'antiquité, né à Gades dans le 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, possédait des terres considérables qui lui valurent lui-même. Il voyagea dans diverses parties de l'empire romain, afin d'en connaître toutes les productions et de s'instruire de tout ce qui concernait l'économie rurale. S'étant fixé à Rome vers l'an 42 de J.-C., il y composa le traité *De Re rustica*, en 12 livres (le 10^e est en vers), on a aussi de lui un traité *De Arboribus*, que quelques-uns joignent au précédent. Ces deux traités ont été imprimés en 1543 à Strasbourg, et se trouvent dans les recueils d'ouvrages sur l'agriculture. Ils ont été traduits en français par Claude Colerau, Paris, 1552, par Saboureux de la Bonneterie, 1771 et par L. Dubois, 1846 (Collect. Panckoucke).

COLUTHUS, poète grec, né à Lycopolis, dans la Thébaine, vers la fin du v^e siècle de J.-C. On lui attribue un petit poème de l'*Enlèvement d'Helène*, retrouvé au xv^e siècle par Boissard, et imprimé pour la première fois chez les Aldes, vers 1505, avec Quintus Calaber. Il a été traduit en français par Guemard, 1742. M. Starnois Julien a donné en 1822

une nouvelle édition de ce poème, avec traductions latine et française. Coluthus est un faible imitateur d'Homère.

COLYSEE. Voy. COLOSÉE.
COMACCHIO, *Comacina*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 44 kil. S. E. de Ferrare, 4,500 hab. Cette ville est célèbre par la grande quantité de poissons et surtout d'anguilles que l'on pêche dans les lagunes qui l'avoisinent.

COMAGENE, partie des pachaliks de Mersin et d'Alep, petite contrée de Syrie, au N. E., entre la Cyrénaïque et l'Euphrate. Ch.-l., Samosata. Elle forma, de 65 av. J.-C. jusqu'à Domitien, un petit royaume de l'empire romain et gouverné par des rois particuliers, dont plusieurs portèrent le nom d'Antiochus. Après cette époque, la Comagène fut convertie en province romaine.

COMANA, auj. *El Bosna*, ville de l'Asie Mineure (Cappadoce), sur un affluent du Mélas. Elle était régie par un prêtre souverain qui demeura jusqu'à un temple desservi par 8,000 prêtres. Ce chef des prêtres était choisi d'ordinaire dans la famille royale de Cappadoce. La divinité de ce temple était celle que les Romains nommaient Bellone (l'*Enyo* des Grecs et probablement l'*Anahis* arménienne). — Il y avait dans le Pont mérid., non loin de l'Irus, une autre Comana (*Tokat*?) où l'on place aussi un t. de Bellone.

COMARQUE. On appelle ainsi, dans la division territoriale du Brésil et du Portugal, les subdivisions des provinces.

COMATAGUA ou VALLADOLID, capit. de l'état de Honduras (Amérique centrale), par 90° 34 long. O., 14° 15 lat. N. 18,000 hab. Cette ville portait autrefois le nom de *Nostra-Seniora-de-la-Conscepcion*.

COMBEAU-FONTAINE, ch.-l. de cant. (Haute-Saône), à 20 kil. N. O. de Vesoul. 500 hab.

COMBERFIS (François), savant dominicain, né à Marmande en 1605, mort à Paris en 1678, a publié des suppléments à la *bibliothèque des Pères*, 1648 et 1672, une édition complète de *Saint Basile*, 1679 les *Historiens Byzantins depuis Théophraste jusqu'à Nicéphore Phocas*, grec-latin (1685), posthume, et une collection des prédicateurs, *Bibliotheca Patrum consensatoria*, 1687.

COMBES-DOUNOUS (J.-J.), né à Montauban en 1758, mort en 1820, occupa plusieurs places dans la magistrature et cultiva en même temps les lettres. On a de lui *Introduction à la philosophie de Platon* traduit du grec d'Alicurus, Paris, 1800, in-12. *Histoire des guerres civiles de la république romaine* traduit du grec d'Appien, 1808, 3 vol. in-8. *Dissertation de Maxime de Tyr*, trad. du grec, 1802, 2 vol. in-8. *Essai historique sur Platon*, 1809, 2 vol. in-12.

COMBLES, ch.-l. de cant. (Somme), à 11 kil. N. O. de Péronne, 1,600 hab.

COMBOURG, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à 31 kil. S. E. de St-Malo, 1,707 hab. Vieux château, berge au de Chat. inbriand — Gr. étang aux environs.

COMBRAILLES (baronie de), pays de la B.-Auvergne, au N. O., riche en pâturages, bois, grains etc. Ch.-l., Evaux. Autres places Lempdes, Auzances, Chambon, Sermur, Montagny. Il est auj. compris dans le dép. de la Creuse.

COMBRONDE, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 10 kil. N. de Riom, 1,800 hab.

COME, *Comum*, ville du roy. Lombard-Vénitien, ch.-l. de la délégation de Côme, sur la branche S. O. du lac de Côme, à 40 kil. N. O. de Milan; 16,000 hab. Evêché, cathédrale, théâtres, Velours, soieries; instruments de physique. Commence d'expédition pour la Suisse. Les 2 Piaz, Paul Jova, Innocentini, Volta y sont nés. Républ. gibeline aux 11^e et 12^e s.

COME (la de), *Larus laevis*, un pied des Alpes, dans le roy. Lombard-Vénitien; il se partage au S. en 2 bras séparés par la pointe de Bellagio, et

dits, l'un les de Come, et l'autre les de Lecco Bords charmants eaux très poissonneuses, et couvertes d'oiseaux aquatiques, cygnes, pélicans, etc

COMÈ Voy. COMAS

COMENIUS (Jean AMOS) grammairien, né en 1592 à Comana en Moravie, d'où il prit son nom, de la société des Frères Moraves, s'occupa toute sa vie de perfectionner les méthodes d'instruction Perseus pour sa religion et chassé de sa patrie par les guerres qui la désolaient il fut sans cesse obligé de changer de lieu. Il dirigea avec le plus grand succès des écoles en Moravie, en Bohême en Pologne, en Transylvanie, et se fit bientôt une telle réputation que d'un bout de l'Europe à l'autre, en Angleterre, en Suède, en Hollande, on l'appela pour réformer la études Il finit par se fixer à Amsterdam, et y mourut en 1671 Pendant ses dernières années, il tomba dans l'illumisme Comenius est surtout connu par le petit ouvrage intitulé *Janua linguarum rersata ou la Porte des langues* (Leana, 1631), il y a rassemblé en 1 000 phrases tous les mots usuels, de manière à donner à la fois, en un temps très court, la connaissance des mots et des choses. Cet ouvrage eut un succès prodigieux il a été souvent réimprimé et est traduit dans presque toutes les langues Comenius a complété cet ouvrage en donnant *Orbis sensualium pictus*, Nuremberg, 1658, sorte d'encyclopédie où les mots sont accompagnés d'images qui les expliquent *Grammatica juvenalis, Lexicon juvenile*, où tous les radicaux sont réunis et forment des phrases suivies Il a en outre écrit sur l'histoire, la religion la philosophie Quelques-uns de ses ouvrages sont en bohémien On a réuni ses traités les plus importants pour l'éducation, sous le titre d'*Opera didactica*, Amsterdam, 1657.

COMESTOR (Pierre), un français le *Mangeur*, ainsi appelé parce qu'il avait lu et, pour ainsi dire, dévoré un grand nombre de livres, naquit à Froyes au xiv^e siècle, fut doyen de l'église de cette ville digne école de théologie de Paris pendant cinq ans, puis se retira à l'abbaye de Saint-Victor où il mourut en 1176 ou 1185 On a de lui *Historia scholastica*, Utrecht, 1473, 2 vol in-fol., et Paris, 1495 C'est un abrégé des Ecritures saintes, avec des glozes tirées des auteurs ecclésiastiques et profanes

COMICES, assemblée du peuple romain pour l'élection des magistrats. On assemblait les comices tantôt par curies, tantôt par centuries, tantôt par tribus Dans les premières, on votait par têtes dans les deux autres, l'on prenait les suffrages à la pluralité des centuries ou des tribus Les comices par curies ne s'assemblaient guère que pour l'élection du grand curion et des flamines, les tribus seules en les plébiscites et notamment les magistrats secondaires, les consuls, censeurs, préteurs, un tiers des tribuns étaient nommés par les centuries

ES. Voy. COMMENS

AT, du latin *comitatus*, est le nom donné aux divisions civiles et administratives de la Hongrie par la cour de Vienne. Les Hongrois les appellent *varmegys* (de *var*, abbaye, et *megye*, territoire). Un comitat est régi par un *gouper* et un *vice-gouper*, de là le nom allemand des comitats *gespanschaften*. Le titre de *gouper* est héréditaire dans certains comitats dans d'autres il est conféré par le roi

COMITÉ DE SALUT PUBLIC. Ce comité, le plus célèbre de tous ceux qui se vire à élève pendant le règne de la Terreur, fut créé le 4 avril 1793 par un décret de la Convention nationale qui proposa le parti montagnard, et fut pendant plus d'une année toute l'honneur en France. Il avait sous ses ordres le tribunal révolutionnaire, chargé d'exécuter judiciairement les victimes suspectes au parti jacobin. Les comités d'administration, établis dans toutes les communes de la France pour recevoir les dénonciations, et le Comité de sûreté générale, chargé de la police.

Il se composa d'abord de neuf membres, choisis dans le sein de la Convention, et dont les principaux furent Danton, Barrère et Cambon. Le 10 juin 1793 on leur adjoint trois autres membres, St-Just, Jean-Bon-Saint-André et Couthon. Robespierre et Carnot Collot-d'Herbois et Billaud-Varennes y entrèrent après eux. Ce comité couvrit la France d'échafauds après s'être débattu des ennemis du gouvernement révolutionnaire, il attaquait à ses propres membres, et l'on vit successivement tomber les têtes d'Hébert, de Chaumette de Danton, de Camille Desmoulins, etc Enfin la session qui s'opéra entre Robespierre, Saint-Just Couthon, et les autres membres, l'arrestation et le supplice des trois premiers le 27 juillet 1794 (9 thermidor au II) mirent un terme à la formidable influence du comité Il ne fut pas aboli, mais déorganisé peu à peu par la Convention ainsi privé de ses membres les plus redoutables, il perdit tout son pouvoir, il disparut tout à fait lors de l'établissement du Directoire (1795)

COMMANDERIE Dans l'ordre de Malte, on appelle ainsi certains domaines bénéficiaires, qui n'étaient qu'une subdivision d'un grand-prieuré. Ils ne portèrent ce nom que depuis la réforme de l'ordre en 1267 auparavant on les nommait *preceptories* Il y avait aussi des commanderies dans les ordres de St-Lazare, de Calatrava, d'Alcantara, de St-Bernard et de St-Antoine Voy. COMMANERIA

COMMANDEUR, chevalier de l'ordre de Malte pourvu d'une *commanderie* On prenait souvent cette qualité sans titre légal. Les seigneurs de haute noblesse, les ecclésiastiques agrégés à l'ordre de Malte, les supérieurs des Mathurins et les religieux de la Mercy prenaient le titre de *commandeurs* — *Grand-commandeur*, première dignité de l'ordre de Malte après celle de *grand-maître* Il était président du *commun vésor* et de la *chambre des comptes* Il rendait au couvent et ne pouvait en sortir tant qu'il exerçait sa charge. Il était *pius* (chef) de la langue de Provence et pouvait posséder le grand-prieuré de Hongrie — Le titre de commandeur désigne aussi, dans plusieurs ordres civils ou militaires, un grade plus ou moins élevé, mais purement honorifique Dans l'ordre de la *Légion d'Honneur*, ce grade est le troisième et vient immédiatement au-dessus de celui d'officier

COMMELIN (Jérôme), imprimeur, né à Douay, mort en 1597, a établi à Heidelberg, où il publia un grand nombre d'éditions grecques et latines Les plus estimées sont celles d'*Eunapius*, d'*Hérodote* et d'*Apollodore* (avec notes de lui), 1596, in-8

COMMELIN (Jesse), né à Amsterdam en 1598, mort en 1676, a écrit *Commencement et progrès de la Compagnie des Indes orientales*, Amsterdam, 2 vol in-4 1646 *Vie du stathouder Frédéric-Henri*, 1 vol in-fol. 1651, *Vies de Guillaume I et de Maurice* 1651 etc

COMMELIN (Jean), botaniste, probablement de la même famille que le précédent, né à Amsterdam en 1629, mort en 1692, dirigea le jardin botanique de cette ville. On a de lui *Les Hespérides des Pays-Bas* 1696, in-fol. *Catalogus plantarum indigenarum Hollandæ*, 1683, in-12. *Herbæ medicæ Amstelodamensis plantarum descriptio et icones*, 1698, in-8

COMMELIN (Gaspard), neveu du précédent, né en 1667, mort en 1751, docteur en médecine, membre de l'Académie des Curieux, et directeur du jardin botanique d'Amsterdam, a écrit *Herbæ medicæ Amstelodamensis plantarum rariorum icones*, Leyde, 1706, in-fol., et *Flora Malabarica*, Leyde, 1698, in-fol.

COMMENDATAIRE (abbé), abbé possédant un bénéfice en commende Ces sortes d'abbés étaient quelquefois des seigneurs, qui jouissaient seulement des produits du bénéfice, et qui, dépourvus de la régularité, abandonnaient le pouvoir spirituel à

un diéque appelé *prieur claustral*, ils recouvraient les deux tiers des revenus de l'abbaye.

COMMENDON (Jean-François), cardinal, né à Venise en 1524, mort en 1584. Dès l'âge de 10 ans, il improvisait des vers latins, et il dut à ce talent la protection de Jules III. Envoyé auprès de la reine Marie à son avènement au trône d'Angleterre (1563), il sut l'engager à se remettre sous l'obédience de la cour de Rome, il défendit les droits de l'Église au sujet de l'élection de l'empereur Ferdinand qui s'était faite sans l'autorisation du pape, et parcourut l'Allemagne pour exhorter tous les princes de l'Empire à continuer le concile de Trente. Ses efforts ayant été vains, il se rendit en Pologne (1564) en qualité de nonce, et réussit à y faire accepter les décrets du concile. Il fut élu cardinal à cette occasion. Pie V l'envoya comme légat à la diète d'Augesbourg où il défendit avec menace à l'empereur Maximilien de s'occuper des affaires de religion. Le reste de la vie de Commendon fut rempli par des ambassades et des négociations importantes auprès des cours de Vienne et de Varsovie. On a imprimé à Paris, 1573, in-4, son *Oratio ad Polonos*. Sa *Vie* écrite en latin par Gratiani, a été traduite en français par Bléneau, Paris 1671, in-12.

COMMENTRY, village du dép. de l'Ailier, à 13 kil S. E. de Montluçon 600 hab. Riche et excellente mine de houille. Cette mine brûlait lentement depuis 1816, lorsque, en 1840, un incendie général éclata et la consuma en partie.

COMMERCY, ch.-l. d'arr. (Meuse), sur la Meuse, à 32 kil E. de Bar-le-Duc 3,718 hab. Beau château, qui sert auj. de quartier de cavalerie. hôtel de ville, salle de spectacle. Collège. Tannerie, brasserie, toiles de coton, tommes de betail, de fer, etc. — Cette v. avait le titre de principauté dans les états de Lorraine. Le cardinal de Reis, après en avoir été longtemps titulaire la vendit à Charles V, duc de Lorraine, qui l'acquit pour le prince de Vandemont, son fils naturel mais celui-ci en revendit la propriété au duc Léopold. Elle suivit le sort de la Lorraine. — L'arr. de Commercy a 7 cantons (Tondrecourt, Saint-Mihiel, Pierrefitte, Vaucouleurs, Vignolles-Hatton-Châtel, Void, plus Commercy), 181 communes et 86 613 hab.

COMMERSON (Philippe), né à Châillon (Ain) en 1727 mort à Lille de France en 1773. fit le tour du monde et recueillit dans ses voyages l'herbier le plus riche qu'on eût vu jusqu'alors. Il n'a rien publié, mais ses *Herb.*, ses *descriptions* et son herbier ont été rapportés en France. On lui doit la belle fleur appelée *hortensia* elle est originaire de la Chine.

COMMINES ou *COMMINES*, v. du dép. du Nord, à 13 kil N. de Lille, sur la Eys qui la coupe en 2 parties celle qui est sur la rive gauche appartient à la Belgique; la rive droite appartient à la France depuis 1667, cette dernière a 5 448 hab. Rubans de fil, toiles à métaux, monnaies, commerce de passementerie, chapellerie, etc. On y voyait jadis le château de la famille noble des Commines, où naquit l'historien Philippe de Commines.

COMMINES (Philippe de), poëtique et historien, né en 1445 en châtellenie de Commines près de Lille en Flandres, mort en 1611 servit d'abord le duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire il quitta ce seigneur en 1472 pour s'attacher à Louis XI, ce prince le combla de richesses et d'honneurs, et fit de lui le confident et le ministre de ses dessein. Après la mort de Louis XI, ayant pris part pour le duc d'Orléans contre le duc de Bourgogne, régente, il fut disgracié et resta même en prison quelques temps à Louvain dans une de ses cages de fer qu'avait inventées Louis XI; mais il vint en grâce et accompagna en Italie Charles VIII qui le chargea de plusieurs négociations. Il ne fut pas employé sous Louis XII. Il commença de composer son *histoire* à l'âge

d'égaler ses *Mém.* et. Cet ouvrage est le monument le plus précieux que nous ayons pour les règnes de Louis XI et Charles VIII on regrette seulement que l'auteur, en racontant les actes les plus importants, ne trouve pas un mot pour les louer, il ne parle d'aucun événement que par le réalisme. Les *Mém.* de Commines parurent pour la première fois en 1523 L'éditeur les plus complète est celle de Langlet-Du-Roiestroy, 1787, avant celle de M. de Fontenay, 1840-47.

COMMINGES, ancienne comté de la France méridionale, dans la Haute-Gascogne, est représentée auj. par une partie des dép. de la Haute-Garonne, de l'Arrége et du Gers. Lille se divisa en 1° en *Comminges Gascon*, au S, entre le Bigorre et le Comminges, au N, Saint-Bertrand-de-Comminges; autres villes Saint-Marcel, Montépan Muret, Lembaz, Auzun, l'Isle-Doulon, 2° en *Comminges Lenguedoc* ou *Petit-Comminges*, au N E., entre le Comminges Gascon le Comminges, le comté de Foix et le Haut-Languedoc villes, Saint-Beat et Valentine. — Ce pays était occupé jadis par les Comminges peuple de l'Aquitaine orientale; il est quelques fois compris dans la Province romaine. Il avait pour ch.-l. *Lugdunum Commenarum* (Saint-Bertrand), appelée aussi *Commenica* (et par corruption *Commenica*, d'où *Comminges*), parce qu'elle servait de rendez-vous général pour les assemblées ou communes des petits peuples voisins des Pyrénées. Les comtes de Comminges, qui étaient vassaux des ducs d'Aquitaine, s'éteignirent en 1548, et le Comminges fut réuni à la couronne.

COMMINGES (SAINT-BERTRAND DE), ville du dép. de la Haute-Garonne. Voy. SAINT-BERTRAND.

COMPIÈRE (J.) jésuite, né à Amboise en 1625, mort à Paris en 1702, a cultivé avec succès la poésie latine tout en professant la théologie et en remplissant les devoirs de son état. Ses poésies se composent d'odes, de fables, d'épigrammes, d'imitations des poésies et des prophètes. Le recueil le plus complet a été publié en 1715, et reproduit par Barbou en 1762.

COMMODE, Marcus ou Lucius Commodus *Aelius Aurelius Antoninus* empereur romain, fils de Marc-Aurèle lui succéda l'an 180, à l'âge de 20 ans. Il prit pour ministres les hommes les plus corrompus; donna toutes sortes de oronnes et de faveurs et se livra à la débauche la plus effrénée. Il se fit une cour de plusieurs conspirateurs qui lui fournirent l'occasion de se plonger dans le sang, il mit à mort entre autres victimes Lucilla, une de ses sœurs. Crispina sa femme, et un grand nombre de sénateurs. Il périt l'an 192, empoisonné par Marcia sa maîtresse, qui avait vu son nom sur une liste de proscription. Commode était d'une taille et d'une force extraordinaires, aussi se faisait-il appeler *Hercule*. Il se livrait en public à tous les exercices des gladiateurs et devenait plus de 700 fois dans l'année.

COMMODORE, titre que l'on donne en Angleterre, en Hollande et en Amérique à un capitaine de vaisseau chargé du commandement de plusieurs bâtiments réunis.

COMMUNE DE PARIS (la). On entend communément sous ce titre un comité révolutionnaire, né de l'insurrection du 14 juillet 1793, et qui se substitua au conseil de ville que présidait le prévôt des marchands et les échevins. Elle fut d'abord dirigée par le maire Pétion, et prit l'Hôtel-de-Ville pour lieu de ses séances. Elle ne fut définitivement constituée que le 21 mai 1794. A cette époque, elle se divisa en 48 sections, chacune au moins et 16 administrations, créa un conseil municipal composé de 23 membres, et un conseil général de 99 membres, qui présidait un procureur de la Commune et deux substituts. Longtemps conduite par les démagogues les plus sanguinaires, par le sans-culotte Goussier, et son sub-

titut Hébert, puis par Robe-pierre elle soutint ouvertement la lutte contre la Convention qu'elle trouvait trop modérée, arma contre elle les sections et la populace des faubourgs et maintint dans les rues de Paris une insurrection permanente Robe-pierre en tombant, le 17 juillet 1793 (9 thermidor) entraîna la Commune dans la chute On lui substituâ 12 municipalités distantes pour empêcher la centralisation d'un pouvoir aussi formidable

COMMUNES, nom que prirent en France pendant le x^e siècle les associations des habitants d'une même ville unis pour se défendre contre les exactions et les violences des nobles et seigneurs L'établissement de la commune du Mans en 1000, fut le premier indice de cette révolution qui favorisa singulièrement les accroissements du pouvoir royal, et servit à le déloger des cantons de la féodalité en élevant son pouvoir au-dessus de celui des grands seigneurs Louis-le-Gros voulant se venger d'auscultes auxiliaires favorisa l'établissement des communes, il leur permit d'avoir un maire des échevins, un sceau une murice bourgeoise A l'abri de la protection royale plusieurs communes celles de Laon, de Soissons, de Reims par exemple acquirent la plus haute importance Mais dès le xiv^e siècle, les rois, devenus assez forts pour se passer d'elles en abolirent un grand nombre Charles IX enleva la connaissance des affaires civiles à toutes les justices municipales et à partir du règne de Henri IV tous les privilèges des communes tombèrent en oubli C'est à peine qu'en 1789 quelques villes de France avaient conservé des débris de leurs anciennes franchises

COMMUNES (Chant red.) Voy CHAMARE

COMMÈNE ancienne et célèbre famille du Bas-Empire a fourni six empereurs à Constantinople un à Héraclée et dix à Trébizonde Filis de l'Europe auel du Constantin-le-Grand Les six empereurs de Constantinople sont Isaac (qui ne 1057-1059) Alexis Commène I 1081-1118 Jean Commène, 1118-1143 Manuel Commène 1143-1150 Alexis Commène II, 1180-1183 André Comnène 1183-1185 (Voy ISAAC ALEXIS JEAN et ANDRÉ) ne fut détrôné par Isaac Ange (sa famille fit à jamais privée du sceptre impérial de Constantinople David, son petit-fils devint roi de la Paphlagonie d'Héraclée et de Pont tandis qu'un 3^e Alexis fondait à Trébizonde la dynastie des princes qui régnèrent dans cette ville avec le titre d'empereur depuis 1204 jusqu'à la conquête de Mahomet II 1462 Les restes de cette famille se réfugièrent à Malina dans la Morée, et de là dans l'île de Corse où en existait encore quelques restes en France et en Italie au commencement de ce siècle (Voy ABRANTES

COMORES (iles) sur la côte orientale de l'Afrique, dans le nord du canal de Mozambique entre 11° 20-13° 5 lat S, et 40°-43° long E On en compte 4 principales la Grande-Comote Anjouan Mohilla, Mayotta, env 20,000 habitants Montagnes nombreuses côtes escarpées on y trouve plusieurs villes Gouvernement électif le chef ou sultan d'Anjouan commande à toutes les Comores Les habitants de ces îles sont toujours en guerre avec les pirates madéassés — L'archipel des Comores fut découvert en 1588 par le Hollandais Cornelie Houltman

COMORIN cap qui forme la pointe nord de l'Hindoustan, par 15° 20 long E 7° 27 lat N. Des rochers dangereux l'environnent

COMORN ville de Hongrie Voy KOMORAN

COMPAGNIE (iles de) groupe d'iles désertes et inhabitables entre la Terre des États et les Houries, par 147° long E 46°-48° lat N

COMPAGNIES DES INDES Voy INDE

COMPAGNIES (GRANDES) troupes d'aventuriers qui désolèrent la France au xiv^e siècle sous les régnes de Jean et de Charles V. Filles s'étaient formées

des étrangers de toute sorte et surtout des Allemands qui s'élevèrent d'Angleterre avant Henriques après le traité de Brétigny en 1360 lrites de leurs déprédations les paysans réunis sous le nom de *Pauciers*, les battirent en plusieurs rencontres et les dispersèrent pour quelque temps ils reparurent néanmoins sous le nom de *Fard-Venus* et diffèrent en 1361 le comte de Marche (de Bourbon), qui le avait toujours détesté Du mécontentement de la France et les conduisit en Espagne où ils se réunirent contre Pierre-le-Légal la cause de Henri de Trinquant son frère

COMPENDIUM aux COMITENS

COMPÉGNY (Compendum, Carlepolis chef-l. d'arr) Orne sur l'Orne à 53 kil E de Beauvais 8 595 hal Superficie étendue royal de belle forêt qui a 1500 hectares de superficie Bibliothèque collège communal 14 cultures de coton bonneterie chantiers de bateaux — Compendum fut bâti par les Gaulois, agrandi en 876 par Charles-le-Chauve qui lui donna le nom de *Carly* de Jean de Arcs fut pris en 1430 Palais du roi Louis II sont — Il y a trois châteaux (Altey) Juvé Saint Denis Guyard Lassigny, Noyon Reussé Ribecourt, plus Compendum) 165 communes et 97 645 hab

COMPLUTUM, ville d'Hispanie aux ALLALA DE BENAREN

COMPOSTELLE (SAINT-JACQUES DE) ville d'Espagne Voy SANTIAGO

COMPS, ch.-l. de cant (Var) à 18 kil N de Brantôme 800 hab

COMPSA, ville d'Italie aux CONZA

COMTE D'AVIGNON (COMTE) AVENASSIN

Voy VENASSIN (COMTE) et AVIGNON

COMTE Loquins de ce titre qui vient du mot latin *comes* compagnon remonte aux premiers empereurs romains sous le nom d'*Auguste* on voit des auteurs choisis pour sonner le nom de *comes Augusti* C'était jusqu'à l'empereur Constantin en l'année d'après que les comtes devinrent des officiers militaires et que le titre prin-

cièrement donné aux gouverneurs de villes et de diocèses Les premiers rois barbares donnèrent indistinctement le titre de *comite* à tous les officiers de leurs maisons il y en avait un qui on appelait *comte palatin* (*comes palatii*) et qui était chargé d'administrer la justice dans le palais et en général de tout les affaires du prince avant l'empire

les derniers Carolingiens, la plupart des comtes firent leurs gouvernements en principautés héréditaires qui portèrent le nom de *comtes* En 1564 une ordonnance de Charles IX établit qu'en l'absence d'héritiers mâles les comtes retourneraient à la couronne Aujourd'hui le titre de comte n'est plus qu'une distinction honorifique et qui ne confère aucun privilège il vient généralement après celui de duc et quelquefois après celui de marquis

COMULM, ville de la Gaule Cisalpine aux CONA

COMUS, lieu de la zone des festins des danses nocturnes et de la toilette on le représente jeune chargé d'embonpoint et couronné de roses

COMUS (LEDRU dit) physicien Voy LEDRU

CONAC ville de France Voy COSNAC

CONAN dit BRIBADOC ou BRADOC marquis dans la Grande-Bretagne à la fin du 1^e siècle et passa dans les Gaules avec le tyran Maximus, dont il servit les intérêts Il fut créé duc et gouverna pendant 26 ans sous la dépendance des Romains la partie de l'Armorique connue depuis sous le nom de *Brotagne* En 409, les Armoricains se soulevèrent et déclarèrent à Conan l'autorité souveraine Il conserva le pouvoir jusqu'à sa mort (421) et légua à ses descendants, qui furent depuis ducs de Bretagne.

CONAN dit le *Tors*, fils de Jubel Béranger comte de Rennes, prit le titre de comte de Bretagne à la mort de Breton (474) et fut le 1^{er} d'une

con ses compétiteurs et perit lui-même en 992 dans une bataille qu'il avait livrée contre Rouques vert, duc d'Anjou, dans les plaines de Conquerreux.

CONAN II, fils d'Alain III, eut quelques démêlés avec Guillaume duc de Normandie et mourut empoisonné en 1066 ou soupçonné Guillaume.

CONAN III dit le Gros succéda à son père Alain bergant en 1112. Il unit ses armes à celles de l'ouest-le-Gros contre le roi d'Angleterre Henri I son beau-père. Il désavoua dans ses derniers moments (1148) Hoel fils de son épouse Mathilde, qui avait jusque-là passé pour son propre fils. Cette déclaration fut la source de guerres civiles qui désolèrent la Bretagne, ne pendit 30 ans, et qui firent passer successivement le duché dans les mains de l'Angleterre, d'Angleterre, de Thouars, et de France.

CONAN IV surnommé le Petit, fils d'Alain-le-Noir et de Berthe de Bretagne, fut reconquis duc de Bretagne vers 1176 et bientôt après dépossédé de ses États par Henri III, roi d'Angleterre, qui ne lui laissa que le comté de Guéméné. Il mourut en 1177.

CONAN province d'Irlande. Voy. **CONNAUGHT**.

CONCANA, ville de l'Espagne (Tarraconaise) sur *S. Millane* ou *Cangas-de-Ones*, à 48 kil N E de Oviédo.

CONCARNEAU ville du Breton (Finistère) sur une baie qui prend du la le nom de baie de Concarneau, à 19 kil S E de Quimper 2 000 hab. Pêche, commerce de légumes. Elle fut prise en 1373 par Du Guesclin et en 1577 par les Ligueurs. Petit port de mer à 3 kil N.

CONCLAVIO nom d'un saint évêque de l'Église catholique. Sa fête est le 10 août. Il est mentionné dans le *Bréviaire* de la messe.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

CONCOURT ville de France (Normandie) dans le département de l'Orne, à 10 kil N de Alençon. Elle est célèbre par son évêché. Elle fut prise en 1562 par les protestants. Elle fut reprise en 1568 par les catholiques.

16° Le concile de Vienne (1311)

17° Le concile de Constance (de 1414 à 1418)

18° Le concile de Bâle (1431 à 1449)

19° Le concile de Trente (de 1545 à 1563)

Les principales collections des conciles sont celles de Paris, 1644 37 vol in fol du P. Labbe, Paris 18 vol, in-fol de J. Hardouin Paris 1755, 12 vol in fol de Mansi, Venise 1759 31 vol in-fol (Voy pour les détails historiques sur les principaux conciles, les noms des villes où ils se sont tenus.)

CONCINI (Giovanni) dit le *maréchal d'Ancre* né à Florence, où son père était notaire vint en France en 1600 avec Marie de Médicis femme de Henri IV. Avec l'appui de sa femme l'honneur de Galigai, qui était femme de chambre et favorite de la reine, il s'éleva en peu de temps à la plus haute faveur. Après la mort de Henri IV il acheta le marquisat d'Ancre, fut nommé gouverneur de la Normandie, et enfin maréchal de France sans avoir jamais tiré l'épée. Il était en même temps premier ministre du jeune roi Louis XIII et exerçait sur ce prince une empire tyrannique. Mais sa fortune si rapide et ses hauteurs excitèrent la jalousie des grands seigneurs poussés par eux le jeune roi qui depuis longtemps s'occupait impatiemment du joug de cet étranger, ordonna sa mort. Il fut traqué par Vitry dans la cour du Louvre, le 24 avril 1617. Sa femme fut condamnée à mort comme sorcière et leur fils fut déclaré par le parlement *incapable et incapable de tenir aucun état dans le royaume*.

CONCLAVE (du mot latin *conclave*, chambre) collée des cardinaux réunis pour élire un pape. Pendant toute la durée de l'élection, les conclavistes ne peuvent avoir aucune communication avec le dehors. Ils sont placés sous la surveillance du cardinal camerlingue et d'un officier laïque appelé *maréchal de la chambre*. Tous les jours ils s'assemblent pour voter jusqu'à ce qu'un même nom réunisse les deux tiers des suffrages. Pour prévenir la durée illimitée des conclaves les cardinaux portent que si le huitième jour le vote n'est point encore élu les cardinaux seraient réduits au pain et au vin. Cet usage est tombé en désuétude. Le conclave fut institué en 1274 par Grégoire X. Dans l'origine l'élection des papes se faisait par le clergé et le peu de la Rome.

CONCORD nom de plusieurs communes des États-Unis dont les principales sont Concord en l'état de New-Hampshire sur le Merrimack à 95 kil N O de Boston 3 000 hab et Concord nommée *Musquetiqui* par les Indiens dans l'état de Massachusetts sur une rivière nommée aussi Concord à 31 kil N O de Boston 2 900 hab.

CONCORDAT On désigne spécialement sous ce nom tout contrat passé entre le pape et un gouvernement chrétien pour fixer les droits respectifs de l'Église et de l'État. Les plus célèbres sont le *concordat de Worms* conclu en 1122 entre le pape Calixte II et l'empereur d'Allemagne Henri V il mit fin à la longue querelle des *investitures* — le *concordat de 1516*, entre le pape Léon X et le roi François I, relativement à la collation de la messe et à la nomination des évêques, qui fut le 1^{er} et le 2nd au roi — celui de 1801 conclu entre Bonaparte premier consul, et le pape Pie VII, il mit fin à l'anarchie qui régnait depuis la Révolution dans l'église de France et rétablit dans ce pays l'autorité pontificale. La nomination des évêques fut accordée au chef de l'État, mais l'institution fut réservée au pape.

CONCORDÉ divinité païenne fille de Jupiter et de Thémis. Les Romains l'adoraient. Peu après le départ des Gaulois Sénonais, le dictateur Camille, pour apaiser les querelles sans cesse renaissantes du sénat et du peuple éleva près du Capitole un temple à la Concordie qui devint célèbre. Le sénat s'assemblait souvent dans ce temple.

10°-13° Les 4 conciles de Latran à Rome (1123, 1139, 1179, et 1215).

14° et 15° Les 2 conciles (oecuméniques) de Lyon (1245 et 1274).

CONCORDIA, *Concordia*, bourg du roy Lombard-Vénétien à 53 kil N E de Venise 1 300 hab Evêché détruit par Attila en 452 Cite fort et dans la suite — Bourg du duché de Modène, à 2 kil N de Modène 2 500 hab.

CONDARINÉ (LA) Voy LAGONDARINÉ

CONDAPILLY, ville de l'Inde Voy KONDAPILLI

CONDATCHEI ville de l'Inde Voy KONDATCHEI

CONDATÉ Ce mot qui en celteque signifie *confluent*, était commun à plusieurs villes de la Gaule ancienne, telles que celles qui se nomment auj Montereau-l'Al-Yonne, Rennes, Lons Cognac, etc — Il y avait aussi une ville de *Condac* dans le

Bretagne Flavius Cassiodore en est auj Nativitadi

CONDÉ ch-l de cant (Nord) sur l'Escaut à

11 kil N E de Valenciennes 5 287 hab Place

de la commune, sur avec Louis Coll à l'usage par

Louis XI en 1475 y fut le prince d'Orange en 1560

par Louis XIV en 1766 et cédée à la France par le

traité de Nimègue Les Autrichiens en emparèrent

en 1793 mais les Français la reprirent la même

année Cette ville a porté le nom de *York-Libre* pen-

dant la révolution — A 2 kil N O de Condé se

trouve le village de *Yves-le-Grand* 3 000 hab 12

lieues de Valenciennes, et zones de l'ancien Ce vil-

lage est d'abord très sagement peu connus à la fin

du 17^e et tenant les murs d'Yves-le-Grand sur le

quel celle ma son épouse en 1435 Jacques de Bour-

bon comte de la Marche père de Jean de Bourbon

titre des comtes de Bourbon-Vendôme et devint

ainsi l'aïeule des princes de Condé issus eux-mêmes

de la maison de Bourbon-Vendôme

CONDÉ ch-l de cant (Aisne), à 13 kil E de

Château-Thierry 1 000 hab (C) et (D) la Marne

CONDÉ-SUR-NOUVELAI ch-l de cant (Ardennes), à

24 k. L. de Vire 6 449 hab 13 églises de tous

l'ordonnat Pat de Bunnant d'Urville qui y a un statue

CONDÉ prince de Lorraine et a mar) de

Bourbon, a pour chef Louis, III^e et de Condé

(7^e fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme,

qui descendait à la 4^e génération de Jean de Bour-

bon comte de la Marche, et dont frère d'Antoine de

Bourbon roi de Navarre

CONDÉ (Louis I), prince dit chef du parti calvi-

niste, né en 1600 de Charles de Bourbon duc de

Vendôme, fut ses premières armes sous le mar-

chal de Brissac en Frenoul et se distingua dans

plusieurs actions mais après la mort de Henri II

les mécontentements qui lui firent essayer les

Guises le jetèrent dans le parti des réformés Il fut

dit-on le moteur secret de la conspiration d'Am-

bouise et comme tel il vint d'être condamné au

dernier supplice lorsque la mort de François II le

sauva Charles IX lui rendit la liberté il ne usa

que pour se mettre ouvertement à la tête des Pro-

testants Il s'empara de plusieurs villes, mais il

perdit la bataille de Dreux et y fut fait prisonnier

(1602) Rendu à la liberté par la paix de 1603 il

reprit les armes en 1607 livra la bataille indecise

de St-Denis, puis celle de Jarnac en 1609 et perit

à cette dernière il était déjà rendu prisonnier

lorsqu'il fut lâchement assassiné après le combat

par Montcaumon capitaine aux gardes du duc

d'Anjou — Son fils Henri I prince de Condé, né en

1625 s'empara à la Saint-Barthélemy qu'en abju-

rant le calvinisme sans a péché libre il reprit sa

religion, leva des troupes contre les Catholiques et

s'unifia avec le roi de Navarre (Henri IV) pour faire

la guerre Il mourut presque subitement en 1686

On croit qu'il avait été empoisonné par ses do-

mestiques à l'instigation de sa propre femme —

Henri II prince de Condé fils posthume du précé-

dent pendant trois ans à la Bastille et au château de Vincennes Il entra en France dans la suite et fut nommé, à la mort de Louis XIII, chef du conseil de régence Sa plus grande gloire, dit Voltaire, est d'avoir été le père du Grand Condé

CONDÉ (Louis II, prince de), dit le *Grand Condé*

premier prince du sang, connu d'abord sous le nom

de *duc d'Enghien*, né à Paris en 1621, de Henri II,

prince de Condé mourut dans la carrière militaire un

général renommé. Nommé général en chef à l'âge de

22 ans (1643), il se distingua surtout à Rocroy les Es-

paguols bien supérieurs en nombre et redoutables

alors par leur infanterie L'année suivante il battit

les Allemands à Turbigo et gagna en 1648 contre

Mercy la bataille de Nördlingen Il fut moins heu-

reux en Catalogne et ne put prendre Lérida, mais

il remporta bientôt après sur l'archiduc Leopold la

victorie de Lens, qui assura la paix avec l'Allemagne

(1649) Pendant les troubles de la Fronde Condé

qui avait d'abord défendu la cause prit ensuite parti

contre Mazarin Il fut deux fois (1649) et (1651)

une détention de treize mois Assurément qu'il fut

remis en liberté il ne songea plus à la vengeance et

il se donna tout à la fois à la culture des lettres et

à la guerre et à la chasse Il mourut en 1686

Il fut lui-même par l'ennemi dans le faubourg St

Antoine (1632) Après cette défaite il passa dans

les rangs des Espagnols mais heureusement pour

la France il n'y réussit point la victoire La paix

des Pyrénées (1659) rendit ce prince à sa patrie

La guerre se tint allumée entre la France et l'Es-

pagne Condé conquit la Franche-Comté en trois

semaines 1668 il prit avec lui la plus glorieuse

et la guerre de 1672 contre la Hollande La victoire

de Sten (1672) fut son dernier fait d'armes Il passa

sa dernière jours dans une charmante retraite à

Chantilly cultivant les lettres et conversant avec

les gens de bien et de bien Il mourut en 1686

Bonjour parut plusieurs autres orateurs chrétiens pro-

posés sur son tombeau une oraison funèbre qui est

devenu un chef-d'œuvre du genre De tous les ouvra-

ges écrits sur la vie de ce prince le plus intéressant

est *l'Histoire de Louis de Bourbon*, par Desormaux

Paris 1766-68 4 vol in-12

CONDÉ Louis-Joseph prince de), fils de Louis-Henri

duc de Bourbon qui fut chargé du gouvernement après

la mort du régent, et 4^e descendant du Grand Condé,

né en 1730, servit avec distinction dans la guerre

de Sept-Années et contribua au gain de la bataille de

Johannisberg Lors de la Révolution, il fut un des

premiers à quitter la France, et forma des 1789 sur

les bords du Rhin cette année d'émigrés connus

sous le nom d'*armée de Condé* Après avoir fait un

pur et simple des prodiges de valeur à Wissembourg,

Haguenau, Beuthem le prince fut obligé de congé-

dier son armée et se retira en 1800 en Angleterre

Il revint en France à la restauration et reçut de

Louis XVIII les titres de grand-maître de la maison

du roi et de colonel-général de l'infanterie Il mourut

à Chantilly en 1818 à 82 ans — Il eut pour fils

Louis-Henri-Joseph de Bourbon prince de Condé

qui est plus connu sous le nom de duc de Bourbon

Voy BOURBON et pour plus de détails l'histoire d'Edouard

Bourbon (Voy ANGLAIS) La maison de Condé s'est

éteinte avec ces deux derniers princes.

CONDÉ village du dépt du Jura, sur l'Ain, au

pied d'une montagne à 54 kil de Lons-le-Saulnier,

300 hab Aux environs ruines du château d'Oliverne

qui est dans le pays l'objet de traditions singulières.

CONDILLIAC (Etienne BONNOT de abbé de Mu-

renoux) célèbre philosophe, né en 1715 à Grenoble

d'une famille noble était neveu du grand-prêvôt de

Paris et frère de Mably Il reçut les ordres, mais sans

exercer de tout ecclésiastique puis il préféra la carrière

littéraire, se lia de bonne heure avec plusieurs des

philosophes les plus éminents de l'époque, notam-

ment avec Diderot J-J Rousseau et Duclos étudia profondément les grands métaphysiciens modernes, surtout Locke commença à écrire lui-même en 1746 publia plusieurs ouvrages de métaphysique remarquables par la nouveauté des idées que par la clarté du style, et qui attirèrent sur lui l'attention fut choisi en 1757 pour être le précepteur de l'enfant, duc de Parme revint se fixer en France après avoir conséquemment rempli sa tâche fut admis à l'Académie Française en 1769 reçut du gouvernement de Pologne en 1777 l'honorable mission de rédiger une *Loi juive* classique pour la jeunesse du pays et mourut en 1780 dans la terre de Lux près de Beaugency (condillac est le chef de l'école sensualiste en France Ses écrits qui brillent surtout par la méthode et la clarté, furent une révolution dans la philosophie en France Il était bon d'abord à suivre les pas de Locke mais bientôt il voulut marcher seul et exposa des doctrines nouvelles dont les unes sont profondes et lumineuses et dont les autres ne sont que paradoxales Les principales sont que toutes les idées viennent des sens que les facultés de l'âme elle-mêmes ne sont comme les idées que des sensations bien formées que la seule bonne méthode est l'analyse, que les langues sont des méthodes analytiques que le progrès de l'intelligence dépend de la quantité de langues qu'une science n'est qu'une langue bien faite que l'art de bien écrire se réduit à suivre la nature des idées Ou a de lui *Essai sur l'éducation des connaissances humaines*, 1746 *Traité des systèmes*, 1749 *Traité des sens* 1754 *Traité des animaux* contre Buffon 1756 *Cours d'études*, rédigé pour le prince de Parme 1773 (ce cours comprend *Grammaire* *Art de lire*, *Art de raisonner* *Art de penser* *Histoire*, *le Commerce* et le *gouvernement*, 1776 *la Logique*, 1777 *la Logique* et *des calculs positifs* de *Des inventions* ont été publiées à Paris, 1798 23 vol in-8 c. 1821-22 16 vol in-8 sur les sons de M. Il y a de lui sur la

CONDOM *Condominium* dit d'après du verbe du 2^e conj. à 40 kil N d'Arch 7 035 hab Commerce de belle vins Collège Patrie du touron près du fort de Blaise de Montieu et de Lang, Salubrité Condom avait autrefois un évêché dont Bossuet fut titulaire il est aujourd'hui supprimé — Larr de Condom a 8 cantons Casaulon Laure Montreuil, Nogaro, Valence, puis Condom, 128 communes et 71 855 hab

CONDOMALS petit pays de la Gascogne sur les confins de la Guyenne, entre le Gabaret la Lomagne le Bazadais l'Armagnac Places Condom (ch -l) Assaffort Nérac Il fait auj partie des départements du Gers et du Lot

CONDOR île de la mer de Chine, par 104° 31 long E 8° 4 lat N (21 kil sur 4) elle n'est habitée que par des réfugiés de Cambodge ou de la Chine et des nègres Sol arde, climat insalubre

CONDORCET (M -J -Ant -In) CARMIER marquis de) né en 1743 à Ribemont près de Saint-Quentin d'une famille noble, originaire du Dauphiné, se fit dès sa 1^{re} jeunesse un nom comme géomètre, fut reçu à l'Académie des Sciences à 26 ans (1763), et devint peu après secrétaire perpétuel de cette compagnie Il se lia avec les philosophes surtout avec d'Alembert, Voltaire, Turgot, embrassa avec ardeur la cause de la Révolution et parvint par ses écrits les idées nouvelles Nommé en 1791 à l'Assemblée législative puis à la convention Il vota avec les Girondins et fut au 31 mai enveloppé dans leur ruine Mis hors la loi il fut recueilli pendant huit mois chez une amie mais craignant d'être dénoncé se bientôt réfugié Il vint de sa retraite il fut arrêté après arrêté et détenu au Bourg-la-Reine Il se donna la mort dans sa prison en avalant du poison

(mars 1794) Comme philosophe, Condorcet a été surtout distingué par son ardent amour pour l'humanité et par des idées hardies sur la perfectibilité indéfinie de l'espèce humaine Ses principaux ouvrages sont *Essai d'analyse* 1769 ou il fit faire de nouveaux pas au calcul intégral *Floge des Académiciens* 1666-99, 1773 *Application de l'Analyse aux décisions rendues à la pluralité*, 1785 *Vie de Turgot*, 1786 de *Voltaire*, 1787 *Esquisse des progrès de l'esprit humain*, 1795 Ce dernier ouvrage de Condorcet est le plus généralement connu Il l'écrivit peu avant de mourir, pendant qu'il était en exil et sans lire ce qui le surtout qu'il exposa se trouve sur le perfectionnement de l'homme dans l'ouvrage de Condorcet de lui des articles dans l'*Encyclopédie* et les *Pensées* de Pascal, avec des notes de Voltaire 1776-78 une édition des *Lettres de Euler au prince d'Allemagne* et a rédigé la *Feuille villageoise*, journal populaire et éducatif Il a écrit plusieurs autres ouvrages *Des Outils* ont été publiés en 21 v in-8 1801, et 12 v in-8, 1847 (par O Courcier) Sa leçon de Soph de Grouchy, sous du maréchal sur le 10 août 1822 se lit un peu dans les lettres en traduisant la *Théorie des sentiments moraux* de Smith, 1798 Elle servit aux *Letres sur la sympathie*, adressées à Cambanis son beau frère

CONDORCET chefs ou conducteurs, nom donné au seigneur en Italie pour désigner les capitaines de ces bandes mercenaires que les différents états se créaient contre eux-mêmes et les uns les autres et aux autres siècles Plusieurs de ces conducteurs se sont fait un nom célèbre dans l'histoire les plus connus sont Almeric de Barbanan John Hawkwood, Et Moriale Raymond de Cardone Braccio de Montone Paganus, Castagnuolo, Piccinino et Sforza dont le titre de condottieri se lit sur le front d'acier de Mila Les conducteurs prennent le plus grand soin de se partager mutuellement et à la fois qu'il y en a beaucoup sans pitié les indiennes valeurs et à l'achat de sommes énormes pour prix de leurs services ils se renouvellent toujours leur prisonniers sans rançon

CONDREN Charles de du leur en Normandie né près de Soissons en 1586 mort en 1641 fut le 2^e évêque de l'Oratoire et le créateur de l'Oratoire de Orléans Sa modestie lui fit refuser le cardinalat et les autres honneurs de Rome et de Lyon On a de lui plusieurs ouvrages de piété, Paris 1643 2 v in-8 et 1777 in-12

CONDREFF ville du dep du Rhone sur le Rhone à 34 kil S de Lyon 3 591 hab 1 toffe de soie noire, tanneries tanneries raffineries de sel Commerce de vin blanc renommé Patrie de Pierre de Villars père du maréchal de Villars

CONDRESES Condress, chef de la Gaulte (Germanie 2^e) le long de la forêt nommée Arduenna entre les Tangri au N et les Treveri au S

CONI ville de France Voy COSNE
CONIGLIANO ville forte du roy Lombard-Vénitien à 24 kil N de Trieste + 4 000 hab Manufactures de draps et de soieries — Napoléon donna le titre de duc de Conigliano au maréchal Marmont

CONFÉDÉRATION DE L'AMÉRIQUE CENTRALE Voy GUATIMALA — DEL AMÉRIQUE DE SUD Voy COLOMBIE
CONFÉDÉRATION DU RHIN et **CONFÉDÉRATION GERMANIQUE** Voy ALLEMAGNE

CONFÉDÉRATION DU RIO-DE-LA-PLATA Voy RIO-DE-LA-PLATA (Provinces unies du)

CONFÉDÉRATION MEXICAINE Voy MEXIQUE

CONFÉSSION D'AUGSBOURG nom que l'on a donné à la profession de foi que firent les Protestants dans la diète d'Augsbourg en 1530 Luther s'y fit alors au lieu de l'Empire, ne se trouvant pas à cette diète, Melancthon y fut le principal représentant de la religion noue Le prudent diacre l'inséra dans cette déclaration de foi quelques modifications, qui restaient au reste les principes fondamentaux du

luthéranisme cependant l'empereur Charle-Quint fit proscrire cette confession par la dicle, ou les dévotionnaires catholiques se trouvaient en majorité et ils continuèrent entre les princes luthériens une ligue offensive et défensive dite de *Smalkald*, qui après de longs combats finit par obtenir la liberté de conscience.

CONFANSON DE VENDE Voy **EMBLA**.
CONFANS du mot *confusio* bourg des Etats sardes, au confluent de l'Ariv et de l'Arca à 35 kil N E de Chambray, 1,340 h Pr en 1800. Les Fr.

CONFANS, bourg, du dep de la Haute-Saône, à 22 kil N E de Veulou au confluent du Breuchin et de la Semouse, 700 hab Mine de fer.

CONFANS bourg du d f de la Saône entre Paris et Charenton, au confluent de la Seine et de la Marne il fut de 1466 qui mit fin à la G du *Bien public*.

CONFANS-SAINTE HONORINE, village du dép de Seine et Oise à 22 kil N de Versailles 2 000 hab lux en v. protte où l'on voit de belles conglomérations.

CONFLUENTES Voy **COBLENTZ** et **CONFOLENS**.
CONFOLENS *Confluens*, ch.-l d'arr (Charente) sur l'Ayane et la Gonne à 57 kil N E d'Angoulême 2 60 h Tribunal, coll. catholique. S. Jean le Haut Comm. de bois, m. m. du bois gras etc. Mines de zinc et de plomb — Latt. de Confolens à 6 cant (Chabanas Champagnac-Moulton Montambault, Saint-Claud, plus Confolens qui compte pour 2 70 communes et 68 583 hab.

CONFUCIUS, dont le vrai nom est *Kong fou-tseu* ou *Kong-tse* célèbre philosophe chinois, né vers l'an 551 av J-C dans une ville de la principauté de Lou dont son père était gouverneur descendant, oncle de *Houng-tse*, législateur de la Chine Il comptait dès sa première jeunesse et avec le plus grand succès, des fonctions administratives mais à l'âge de 24 ans il renouva à tout emploi pour se livrer à la méditation et forma le projet de retourner dans son pays Il parcourut dans ce but plusieurs provinces et se vit bientôt entouré d'un grand nombre de disciples qui l'aidèrent dans sa noble entreprise. Frappé de sa réputation de sage se le roi de Lou appela à sa cour et le nomma son premier ministre. Pendant son administration Confucius organisa les moeurs reforma la justice et fit prospérer l'agriculture et le commerce mais le roi, très aimé des peuples, n'étant bientôt fatigué des succès avas du philosophe Confucius fut forcé de se démettre de la cour. Hérité dans la vie privée il se remit à visiter les provinces pour prêcher la morale et écrivit les ouvrages qui l'ont immortalisé. Il mourut vers 479 av J-C, entouré de ses disciples qui lui rendirent une sorte de culte. Ses descendants subsistent encore à la Chine et y jouissent de plusieurs privilèges. Confucius enseigna une philosophie toute pratique. Il s'occupa surtout de faire revivre les règles de conduite et les usages des anciens. Il revint dans ce but les *Kin-ji* livres saints des Chinois. Il composa aussi quelques ouvrages; ceux qu'on lui attribue sont le *Chou-king* traité de morale et de politique en exemplis, ou l'auteur parcourt l'histoire des temps anciens pour en extraire les discours et les règles de conduite qui avaient saisis les empereurs les ministres et les sages de l'antiquité; le *Tchou-tsou* (le *Printemps et l'Automne*) histoire du royaume de Lou de 722 à 450 av J-C le *Hiao-king* (dialogue sur la piété filiale) le *Tu-huo* (la grande Science) et *Tchou-y-yong* (le Juste milieu), l'immuable milieu traité dogmatique de morale et de politique il y fut consisté la morale dans la modération. On attribue aussi ces deux derniers à deux de ses disciples. Le *Chou-king* a été traduit en français par le père Gaubit Paris 1770 in-4. Tous les livres moraux ont été traduits en latin et paraphrasés par les PP Interocita Herdrich, Rougemont et Coqplet sous le titre de *Confucius Sinorum philosophus*, Paris, 1667 in-fol. Le *Tchou-y-yong*, ou

Invariable milieu a été publiée à part en chinois avec trad lat (Paris 1711) et (1811). Le *Chou-king*, par Pauthier (Paris, lat et fr 1837) in-8. On trouve aussi plusieurs autres ouvrages de Confucius dans la collection intitulée *Sinensis imperii classica* V du P I Noël Praceux 1771 trad et frang par l'abbé Plaquet 1783 in-18. La *Lettre de Confucius* a été écrite par le P Ansel (Paris 17 Mémoires sur les *Livres*, t. XII) On a publié la *Morale de Confucius* Amsterdam, 1798 1 vol in 8. Confucius (religion de) relig on observée à Chine Voy **CHINA**.

CONGLETON ville d'Angleterre (Chester), à 16 kil de Newcastle-under-Lime 6,400 hab Soierie tanneries rubans tissus de coton.

CONGO, région de l'Afrique, bornée à l'E par l'Océan Atlantique, au N par le Loango, au S par l'Angola ses limites à l'E sont incertaines. C'est l'association d'une foule d'états indépendants parmi lesquels on distingue, outre celui de Congo proprement dit, ceux de Bamba Sarrat Pango Batta, Pamba, Sogou, et la farouche tribu montagnarde des Gougas (Capitale, Bamba-oungou (San Salvador des Portugais). Ceux-ci regardent le Congo comme pays vassal mais c'est fort gratuitement. Jadis leurs missionnaires avaient fait quelques progrès dans le pays. Le sol est très fertile le produit du sucre du poivre de l'indigo etc. Le climat est brûlant sur les côtes et dans les plaines à l'E. se trouvent des montagnes d'où sortent le soufre et le fer. La principale est le Congo on fait l'agriculture la culture du café presque nulle. — Le Congo a été découvert par le Portugais Diogo Cam en 1482. Tuckey l'a visité en 1816 et a donné quelques notions sur ce pays. M Drouville à explorer en 1828-30 Congo Royaume d'Afrique Voy **ZAMB**.

CONGRÉGATION On désigne sous ce nom premièrement une réunion de personnes qui ne sont ni ecclésiastiques ni religieux mais qui tiennent le milieu entre les uns et les autres. Telle sont les congrégations de l'Oratoire de la Doctrine chrétienne de St Lazare des vicars et autres pour le service des Bénédictins qui capitulent à cet égard etc. 2° une commission de catoliques chargés par le pape de traiter des malheurs religieux et de s'occuper de affaires de gouvernement romain 3° enfin certaines réunions de laïques qui se forment et rasgèent sous les auspices des Jésuites pour pratiquer sous leur direction des œuvres de piété ou de charité.

CONGRÉGATIONNELISTES, nom donné en Angleterre à la secte des INDEPENDANTS.

CONGRÈS réunion ou assemblée de personnes seules ou venant s'y rassembler. Il y a des congrès de toutes espèces et de tous lieux. Il y a eu à la fois de nombreux congrès de personnes de toutes conditions et de tous lieux. Il y a eu à la fois de nombreux congrès de personnes de toutes conditions et de tous lieux.

CONGRÈS (William) poète comique surnommé le *Térence anglais* né en 1672 dans le Staffordshire, mort en 1727 fit jouer sa première pièce à 20 ans, et quitta le théâtre au bout de peu d'années pour remplir des places lucratives et de jour de sa fortune. Il ne composa plus de puis que des pièces fugitives. On a de lui le *Vieux Curieux* (The old Bachelor) 1693 le *Fourbe* (The double Dealer), 1695 *Amour pour Amour* (Love for love), 1695 et son chef d'œuvre *Il pouce en dent* (The Mummery Bride) 1695 et *Plan du monde* 1700. On trouve dans ses pièces du comique de l'intelligence et de l'intérêt, mais en même temps une licence excessive aussi peut-on à peine en représenter une seule aujourd'hui.

ces œuvres forment 3 vol in 8 Birmingham 1781 Ses comédies se trouvent traduites dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*

CONGREVE (sir Williams) officier d'artillerie anglais, né en 1772, dans le N. d'Irlande, est célèbre par l'invention des lunettes qui portent son nom. On les employa pour la première fois en 1809 contre la flotte de l'étranger. Elles firent un grand effet à la bataille de Leipzig, et à Waterloo et dans le bombardement d'Alger par lord Exmouth (1816). Sir Congreve était entre jeune au service. Il se quitta en 1820 avec le grade de lieutenant-colonel. Outre les *fusées à la Congreve*, on lui doit plusieurs inventions mécaniques et des écrits sur l'art de la guerre (1838). Il se ruina dans une entreprise de mines et vint finir ses jours en France. Il mourut à Toulouse en 1828.

CONI *Cuneo* en italien ville de l'état sardes sur la Stura à 70 kil S de Turin. Ch.-l. d'un intendance générale. 16 000 hab. Fecché Jadis cette ville était fortifiée. Filatures de soies, fabriques de draps, grains. Prise par les Français en 1744 et 1796.

CONIEH, ville de la Turquie d'Asie. *Voy KONIEN*

CONIL, ville d'Espagne, à 32 kil S E de Cadix. 3 000 hab. Pêche de thons et de anchois.

CONIMBRIC, ville de Portugal au comté

CONIPE-LA-CHAPPELLE ch.-l. de cant. (Sartre),

à 13 kil N O du Mans. 1 450 hab.

CONLIEGÉ ch.-l. de cant. (Jura), à 5 kil S E

de Lon-le-Sautinier. 1 300 hab.

CONNAUGHL *Connac* en latin moderne une

des 4 grandes divisions de l'Irlande à 10. Elle

forme au 5 comtés Galway, Mayo, Sligo, Leitrim

Rosecommon.

CONNECTICUT, riv. des États-Unis prend sa

source au N du New-Hampshire traverse les États

de Massachusetts, de Connecticut, et se jette dans

l'Océan Atlantique entre New-Haven et New-Lon-

don. Fils est remarqué par plusieurs cataractes.

CONNECTICUT un des États de l'Union (Amérique

du Nord), par 72° 20' - 78° 18' long O 40° 53' -

42° 2' lat N. Il est borné au N par le Massachussets,

à l'E par le Rhode Island, à l'O par le New-York

au S par le détroit de Long-Island. 140 kil sur

93 371 000 hab. Ch.-l. Hartford et New-Haven.

Le Connecticut se divise en 8 comtés (Fairfield,

Hartford, Litchfield, Middlesex, New-Haven, New-

London, Tolland et Windham). Climat tempéré et

sain. Sol généralement fertile. Forêts immenses. Riches

mines de cuivre. Le Connecticut nourrit une quantité

innombrable de pigeons. Mines de fer de cuivre

et de plomb. — Les peuplades indiennes qui

habitent jadis cette contrée portaient le nom de

Peguod et de Mohicans. Les Européens s'y établirent

en 1635 et leur nombre s'accroissant rapidement les

diver es colonies du Connecticut formèrent une confédération

qui en 1662 reçut une charte du roi d'Angle-

terre Charles II. Le Connecticut prit une part active

à la guerre de l'indépendance et entra dans la confédération

générale. Toutefois l'ancienne charte y resta

en vig. jusqu'en 1818. Il est rang d'état des 17 6.

CONNECTICUT (NOUVEAU) — nom donne à la partie

N E de l'état d'Ohio, comprenant les sept comtés

de Ashtabula, Cuyahoga, Geauga, Huron, Medina,

Portage et Iron-Gull, parce qu'ils furent peuplés

par des émigrants de l'ancien Connecticut.

CONOLFABIF, de *comis stabili*, comte survenant

de la maison d'Avant la 3^e race. Le comte était un

officier du palais. prévalant tantôt au service des

tablis tantôt à celui des meublés. Depuis le

siècle de Louis XIII le comte tabli fut le premier

dignitaire de la monarchie française. En temps de

guerre il commandait un chef et avec un pouvoir

absolu toutes les armées de la cour. En temps de paix le comte était aussi le premier conseiller du roi pour toutes les matières de guerre. Il avait droit à la table du roi, et était juge suprême de tous les lénicés qui s'élevaient entre les gens de maison. Les plus célèbres comtes furent Clément, Du Guésclin, Clisson, Bourbon, Montmorency, Lesdiguières. Au 16^e siècle, cette dignité fut tabli nommée par Napoléon pour son frère Louis. **CONON**, gen. ass. égyptien, se laissa bloquer dans Mytène par les Lacédémoniens, 406 av. J.-C., fut libéré par la victoire d'Arinuses, réussit après le départ d'Agas Pictasos à s'enfuir à Byzance avec les 1500 hommes qu'il avait amenés. Les Perses contre les Lacédémoniens fut mis à la tête de leur flotte, remporta la victoire de Cnide, 499 av. J.-C.

Il se retira en Chypre où il mourut en 330 sel. d'autres, fut tué dans sa prison. Conon eut pour fils Timothée. Lora Nepos accrut sa

CONON géomètre et astronome d'Alexandrie, qui vivait de 300 à 260 av. J.-C. découvrit dit-on la constellation nommée *Cherette de Boreme* et lui donna le nom de cette reine par Balthazar. Voir BERTICE.

CONQUES ch.-l. de cant. (Aude) à 7 kil N E.

de Carcassonne. 1 000 hab.

CONQUES ch.-l. de cant. (Aveyron) à 32 kil N O

de Rhoiz. 1 300 hab. Vins célèbres.

CONQUET (re) ville du dép. du Finistère, sur

l'Océan à 19 kil O de Brest. 1 350 hab. Petit port.

En face cette ville et Breteuil, s'élève sur

un roc le fort Berthoume.

CONRAD I duc de Franconie fut élu roi de Ger-

manie en 912, fit la guerre à Henri fils de Othon

duc de Saxe, puis au duc de Bavière et mourut en

918, d'une blessure qu'il reçut en combattant les Hong-

rois. Il désigna pour son successeur Henri fils de

ce même Othon de Saxe qui avait été son ennemi.

CONRAD IV dit le *Sauve* fils de Henri duc de

Franconie fut élu roi de Germanie en 1024 après

la mort de Henri II. eut une longue guerre à sou-

tenir contre les princes de la maison de Saxe et de

la Hongrie et la Pologne. acquit le royaume de Bour-

gogne en vertu de la donation de Rodolphe III. se

fit couronner empereur d'Occident à Rome en 1024.

défit en 1037 l'empereur de Champagne et mou-

rut à Ulrecht en 1039.

CONRAD IV empereur d'Allemagne, fil de Frédéric

duc de Souabe, et d'Agnes sœur de l'empereur

Henri V. né en 1033 fut élu après la mort de l'emp.

Lothaire II (1135) et soutint une longue guerre avec

Henri-le-Suabe duc de Saxe et de Bavière son

compétiteur. Il partit en suite pour la Terre Sainte

avec Louis VII (1147) et assiégea vainement Damas.

De retour en Allemagne il mourut à Bamberg en 1152.

CONRAD V empereur d'Allemagne, élu en 1250

était duc de Souabe et fils de l'empereur Frédéric II.

Le pape Innocent IV. qui était son oncle, lui

opposa Guillaume de Hollande et lui prêcha une

croisade contre lui. Conrad passa en Italie pour

se faire reconnaître roi des Deux-Siciles. prit Naples,

Capoue, Aquino et mourut en 1254 au milieu de

ses conquêtes. On accuse sans doute à tort, son frère

natural Manfred de l'avoir fait empoisonner. Cet

empereur fut père de l'infant Conradin.

CONRAD VI ou **CONRADIN** *Voy CONRADIN*

CONRAD roi d'Alsace ou de la Bourgogne Transju-

ra (33-393) fils du roi Rodolphe II, fit le bonheur

de ses peuples et fut surnommé le *Pacifique*.

Les Burgondes et les Hongrois ayant envahi ses États

à la fin de sa vie il les fit battre les uns contre les

autres pendant le combat, il les extermina. Ce fut la

seule guerre qu'il eut à soutenir pendant son long

CONRAD, dit le *Marquis de Tyr*, fils d'un marquis du Montferrat prit la croix en 1186, s'arrêta quelque temps à Constantinople, où il défendit l'empereur l'Ange contre ses sujets révoltés puis alla au secours de Tyr, qui assiégeait Saladin força les Sarrasins à lever le siège et fut proclamé souverain de Tyr. Il voulut se faire nommer roi de Jérusalem lorsqu'il fut tué par deux émissaires du Vieux de la Montagne (1190).

CONRAD DE WERTZBOURG, minnesinger ou troubadour allemand, florissait dans la seconde moitié du XIII^e siècle, séjourna longtemps à Wartzbourg (d'où vient son nom), et mourut à Trimbou en Breyen. On a de lui un poème de la *Guerre de Troie* et d'autres poésies estimées.

CONRADIN, fils de l'empereur Conrad IV, et dernier rejeton de la famille de Hohenstaufen. Il est né en 1252, perdit son père à 3 ans et hérita de ses droits aux couronnes de Germanie, de Naples et de Sicile mais fut dépossédé de ses États, à cause de son jeune âge, par M. de Fieschi, son tuteur. Azant voulu, après la mort de M. de Fieschi, du pape le roi de Naples (Charles d'Anjou), que le pape en avait investi, il fut vaincu par ce prince à Tagliacozzo, 1268, et mourut à mort après un simulacre de jugement. Il avait à peine 16 ans.

CONRART (Valentin) né en 1603 à Paris, mort en 1675, conseiller et secrétaire du roi. Étant ami des lettres et réunissant chez lui vers 1630, une société de gens d'esprit, cette société fut le berceau de l'Académie, dont C. fut le secrétaire des 1641. Il n'a laissé aucun écrit notable, ce qui le dit à l'oiseau.

En tous de Conrart le est né par à

CONRING (HERMAN), *Contingens*, savant universel né en 1606 à Nord en (O - 11) mort en 1681 professa la philosophie naturelle puis la médecine à Helmsstedt, et jouit d'une grande considération auprès du duc de Brunswick et de plusieurs princes qui le consultèrent souvent. Il fut élu par le roi et reçut de eux le titre de conseiller et des pensions. Conring a écrit sur le droit, la politique, l'histoire, la physique, la médecine et la théologie. Ses principaux ouvrages sont *De origine juris germanici* 1643 *De imperio Germanorum Romano* 1644 *De fœderibus imperii Germanici* 1653 *Introducio in universam artem medicam* 1664 *De hemicura Japonum et Paracelsicorum medicina* 1669. Il a en outre laissé une foule de dissertations particulières et de lettres. Ses œuvres, publiées à Brunswick en 1780 forment 7 volumes. La plupart sont en latin.

CONSABRUC, *Consaburg*, ville de Turcie.

CONSALVI (Hucal) grand jurisconsulte romain. Il est né à Rome en 1717, et mourut en 1783 fut d'instamment l'ennemi déclaré de la révolution française. Après avoir été auditeur de la Rote, juge au tribunal de la signature, il devint ministre de la guerre sous Pie VI (1789), fut créé cardinal par Pie VII, vint à Paris en 1801 et y signa le fameux concordat. Napoléon, connaissant ses dispositions hostiles, le fit évincer des affaires pendant quelques années et le relégué même en France, mais en 1814, il retourna en Italie, et y devint le nouveau ministre. Il se rendit au congrès de Vienne, comme nonce du pape (1815), et obtint qu'on restituât au saint-siège les marches de Bénévent et de Ponte-Corvo.

CONSARBRUC, ou **CONS**, petit village d'Allemagne, à 15 lieues de Trèves et presque au confluent de la Sarre et de la Moselle. Il y eut une bataille en 1815, et obtint qu'on restituât au saint-siège les marches de Bénévent et de Ponte-Corvo.

CONSARBRUC, ou **CONS**, petit village d'Allemagne, à 15 lieues de Trèves et presque au confluent de la Sarre et de la Moselle. Il y eut une bataille en 1815, et obtint qu'on restituât au saint-siège les marches de Bénévent et de Ponte-Corvo.

CONSARBRUC, ou **CONS**, petit village d'Allemagne, à 15 lieues de Trèves et presque au confluent de la Sarre et de la Moselle. Il y eut une bataille en 1815, et obtint qu'on restituât au saint-siège les marches de Bénévent et de Ponte-Corvo.

CONSEIL AULIQUE, c'est-à-dire *conseil de la cour*, nom qu'on donnait jadis dans l'empire germanique à un conseil particulier que présidait l'empereur et qui était chargé d'exercer en son nom les droits impériaux. Il donnait l'investiture aux

comtes et aux barons du Saint-Empire; il jugeait en dernier ressort toutes les causes féodales qui avaient pour objet un fief, ainsi que celles qui concernaient les affaires d'Italie. Les États n'avaient droit de recours à la diète que quand l'arrêt du conseil pouvait produire un grief commun à tout l'Empire. Le droit de surveillance sur ce tribunal appartenait à l'électeur de Mayence. Le conseil aulique, établi au commencement du XVI^e siècle sous le règne de Maximilien empereur, eut à peu près les droits des États et à l'époque du traité de Westphalie, il était devenu un pouvoir redoutable entre les mains des empereurs. Le conseil aulique n'a point disparu avec l'empire d'Allemagne; il a été conservé dans l'empire d'Autriche, mais il a beaucoup perdu de son importance première.

CONSEIL DES ANCIENS, assemblée créée en France par la constitution de l'an III (23 septembre 1795), partageait le pouvoir avec le Directoire exécutif, et composait, avec le Conseil des Cinq-Cents, le Corps législatif. Elle avait 250 membres, qui se renouvellent par tiers tous les ans; ils devaient avoir plus de 40 ans être mariés ou veufs, et domiciles depuis 15 ans sur le territoire de la République. Ils approuvaient ou rejetaient les résolutions prises par le Conseil des Cinq-Cents, et ils venaient les directeurs du pouvoir exécutif. Ils avaient le droit de changer la résidence du Corps législatif. La révolution du 18 Brumaire an VIII (1799) mit fin à l'existence de ce Conseil. Il succéda aux Tulleries dans la salle occupée avant lui par la Convention.

CONSEIL DES CINQ-CENTS, a semblé qui, d'après la constitution de l'an III (1795), formait avec le Conseil des Anciens le Corps législatif. Elle se composait de 500 membres (100 pour trois ans, 100 devenus titulaires de plus de 40 ans et domiciles depuis 10 ans sur le territoire de la République. Cette assemblée avait le droit de police sur ses membres. Le Conseil des Cinq-Cents siégeait dans la salle du Manège (rue de Rivoli). Dans la journée du 18 Brumaire an VIII, les directeurs expulsèrent 42 de ses membres qui tendirent à la contre-révolution, et le 18 Brumaire an VIII ce conseil fut violemment dissous, avec le Conseil des Anciens par Bonaparte.

CONSEIL DES CINQ-CENTS, tribunal secret de la République de Venise, composé de 10 membres pris dans le grand conseil de la République. Il était chargé de veiller à la sûreté de l'État de poursuivre et de punir tous les citoyens suspects de la République. Pour cela, il était armé de pouvoirs illimités, avait droit sur toutes les têtes et était affranchi de toute responsabilité. Ce conseil fut créé en 1210 après la suppression de l'ancien Tribunal. Il ne devait exister d'abord qu'un court espace de temps, mais prorogé d'année en année, il finit par être déclaré perpétuel en 1325. Depuis lors, cette terrible magistrature donna à la République de Venise elle ne tomba qu'avec la République.

CONSULS, nom sous lequel on désignait les 12 principaux divinités qui formaient avec Jupiter, le conseil suprême du Olymp, et présidaient chacune à l'un des mois de l'année. C'étaient Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure, Vulcain, Junon, Vesta, Minerve, Vénus, Diane et Cérès.

CONSENTIA, ville du Bruttium, auj. COSENZA.

CONSERANS *Consorran* prov. de la Gascogne au S. E., entre le Comminges et le gouv. de Fois. Ch.-l., St-Gérons. Autres places, St-Lazier, Massat. Aut. élect. Le C. fut partie du dép. de l'Arr.

CONSORRANI, peuple de la Gaule (Novempopulanie), au pied des Pyrénées, entre les *Convenæ* et les *Volææ Tacossages* (Voy. **CONSERANS**). Leur ch.-l. était *Consorran*, dit aussi *Consorranorum oppidum*, auj. SAINT-LIZIER.

CONSTABLES On nomme ainsi en Angleterre

des officiers municipaux chargés de l'exécution des lois et du maintien de la paix. Ils sont placés sous les ordres du juge de paix et ont pour armes un bâton d'un mètre environ de longueur surmonté des armes royales, et une petite verge de cuivre de 30 à 40 centimètres. Ce service a été longtemps gratuit comme chez nous celui de la garde nationale. Depuis 1829 les anciens constables ont été remplacés par des officiers de police (police constables) qui sont rétribués. Le mot *constable* comme celui de *comtable*, dont il était synonyme dans l'origine vient de *comes stabuli*.

CONSTANCE, *Constantia* *Costmiz* ou *Constantin* allemand ville du grand-duché de Bade, sur le Rhin et sur le lac de Constance à 146 kil S F de Strasbourg à 820 hab. Evêché. Jolie ville, l'église cathédrale anciens couvents des Français et des Jésuites. Établissements d'instruction. Draps toiles porcelaine, etc. — Constance était plus grande et plus importante au moyen âge elle fut longtemps ville impériale et elle eut un évêché souverain qui fut séculier et en 1802 il s'y tint de 1414 à 1418 un réconciliabule et même qui mit fin au grand schisme d'Occident en déposant les papes Jean XXIII et Benoît XIII et en nommant Martin V. C'est à ce moment comme le que furent jugés et condamnés Jean Huss et Jérôme de Prague. Le clergé français y était représenté par Pierre d'Ailly archevêque de Cambrai, et par Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris.

CONSTANCE (trêve) *Rijntuus* l'un des anciens *Podestats* des All mande entre l'Alsace et la Suisse septentrionale kil sur 13 se partage en deux bras dont le supérieur est enfermé ou d'Zeller le inférieur est le lac de Constance. Le lac vient de la source de la Grouve soumise, sans aucune cascade, d'une haute source, qui est sur un d'une haute source. Ce phénomène est appelé *rühss* — Le lac de Constance est appelé *Bad* dont est le lac de Constance.

CONSTANCE, ville d'Afrique dans la colonie du Cap de Bonne-Espérance, à 22 kil E du cap de ce nom. Elle est célèbre pour son vin de couleur rouge est dit *grand-constant* ou le blanc petit-constant.

CONSTANTIN I surnommé *Chlore* c'est à dire empereur romain fut adopté et nommé César par Maximien en 292 puis devint auguste en 335. Il eut pour département les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne réduisit les Bretons qui s'étaient révoltés à l'instigation de Carausius et à Allectus (293), et mourut à *Eboracum* (York) en 306. Il gouverna avec sagesse et avec bonté, et fit cesser les persécutions contre les chrétiens. Il avait eu d'abord épousé Hélène, quand il fut chrétien, il fut obligé de la répudier pour épouser Théodora fille de l'empereur Maximin. Il avait eu d'Hélène 6 enfants, dit le *Grand*, qui eurent tous un mourut.

CONSTANCE II, 2^e fils de Constantin I. A la mort de son père (337), il partagea l'empire avec ses frères, Constantin II et Constant, et eut en partage l'Orient et la Grèce. Ses frères ayant péri en Occident, il attaqua et battit Magnence et Vétréman qui avaient usurpé la pourpre, et resta ainsi seul maître de l'empire (350). Il exerça toutes sortes de vengeances, et se rendit tellement odieux que les troupes proclamèrent Julien à sa place il marcha contre celui-ci lequel mourut en route, à Mopsucrène au pied du Taurus, l'an 361. Le règne de ce prince faible et incapable fut rempli par des guerres avec les Perses peuple qui ne put soumettre, et par des querelles religieuses entre les Ariens et les orthodoxes, il favorisa les Ariens et persécuta saint Athanase.

CONSTANCE, général d'Honorius réduisit en 411 l'usurpateur Constantin qui s'était emparé dans Arles, et chassa de la Gaule Ataulphe, roi des Goths l'empereur lui donna la main de sa sœur Placidie

et lui conféra le titre d'auguste (421). Il mourut peu de mois après. Il fut le père de Valentinien III.

CONSTANCE reine de France, fille de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse épousa en 998 le roi Robert et fit le malheur de ce prince par son caractère impérieux. Elle fit de vains efforts pour assorer la couronne à son 3^e fils Robert au préjudice de l'aîné Henri qui régna sous le nom de Henri I. Elle mourut en 1032.

CONSTANCE reine des Deux-Siciles fille posthume de Roger I eut à disputer son héritage à Tancredi, son neveu et ne fut reconnue qu'en 1194. Elle avait épousé l'empereur Henri VI qui se rendit odieux aux Siciliens et contre lequel elle fut forcée de prendre elle-même leur défense. Elle mourut en 1198.

CONSTANCE reine de Sicile, fille de Manfron, épousa Pierre d'Aragon (1261). Avec le secours de son mari elle enleva la Sicile à Charles d'Anjou après les Vêpres siciliennes, et régna à Palerme de 1263 à 1297 sous le nom de ses fils Jayme et Frédéric.

CONSTANT I empereur romain 8^e fils de Constantin-le-Grand, lui succéda en 337 avec ses deux frères Constantin et Constance et eut en partage l'Italie l'Afrique. Peu d'années après, il devint maître de tout l'Occident par la mort de son frère Constantin qui lui avait déclaré la guerre et qui périt devant Aquilée (340). Il se rendit odieux par sa haine son faste et ses débauches, et fut détroné et tué par Magnence à Linc (*Hélius*), 350. Constant I s'était montré l'adversaire de Arius.

CONSTANT II, empereur d'Orient fils de Héraclius II fut placé sur le trône à 12 ans l'an 641. Il se laissa enlever plusieurs provinces par le calife Moavia et donna le siège de Constantinople et alla se réfugier en Sicile s'étant rendu odieux dans cette île par sa rapine il fut tué à Syracuse dans son bain par un de ses officiers après 2^e ans de règne (668).

CONSTANT DE REBECQUE (Benjamin), publiciste français, né en 1767, à Lausanne d'une famille protestante rebecque fut un des plus zélés défenseurs des libertés publiques. Il entra au tribunal après le 16 brumaire mais en fut bientôt éliminé à cause de son opposition, et se vit obligé sous l'empire, de quitter la France. Il se retira en Allemagne et ne revint dans son pays qu'en 1813. Pendant les Cent-Jours, il se rallia à Napoléon et prit part à la rédaction de l'Acte additionnel. Sous la Restauration, il fit partie de la Chambre des députés et combattit avec fréquence. Soit à la tribune, soit dans les journaux, surtout dans la *Mémoire* les mesures hostiles proposées par le gouvernement. Il fut nommé, à la révolution de 1830 président du Conseil d'état. Il mourut le 8 décembre de la même année. On a de lui un assez grand nombre d'écrits politiques qui le réunissent sous le titre de *Cours de politique constitutionnelle* 1817. On desuid prononcés à la tribune, un roman peumoral, *Adryne* un traité *De la Religion civile et dans sa source et ses formes* 5 vol in 8, 1824. *Journal de droit*, sur l'un des *la loi* *Du ty* *Il est le* *non* *ou* *si* *de* *1833* *Il* *littérature* *avec* *Mad* *de* *Stael* *et* *partageant* *son* *gout* *pour* *la* *littérature* *all* *Si* *Comte* *peut* *à* *été* *publiée* *en* *1844*

CONSTANTIA, ville de Gaule ou, *Constantia* ville d'Helvétie.

CONSTANTIN I surnommé *le Grand* *Caes* *Flavius* *Valerius* *Aurelius* *Claudius* *Constantinus*, empereur romain fils de Constance Chlore et d'Hélène né en 274 à Naissus dans la Bardane, fut proclamé César par les légions de la Grande-Bretagne à la mort de son père en 306. Après avoir pacifié les Gaules Constantin marcha contre le tyran Maxence, sous le joug duquel gémissaient l'Italie et l'Afrique. Pendant cette marche, il vit sa croix-on, apparut dans les airs le signe de la religion, une croix entourée de ces mots traces en lettres de feu *Tu* *et* *me* *as* *in* *ce* *signe* *frappé* *de* *cet* *avertissement*

ment, il adopta ce signe pour étendard sous le nom de *labarum*, et s'avança avec confiance contre les troupes de son ennemi. Il les fut successivement défaits dans les plaines de Turin et sous les murs de Rome, et Maxence lui-même perit dans les eaux du Tibre. Maître de l'Italie et de l'Afrique après ces victoires, Constantin rétablit l'ordre et la justice, fit cesser la persécution contre les Chrétiens, embrassa leur religion (312) et la déclara religion de l'empire par un édit rendu à Milan en 313. En 315 il attaqua Licinius empereur d'Orient, persécuteur des Chrétiens et lui enleva l'Illyrie et la Grèce en 323 et s'empara du reste des états de son rival après avoir reçu sur lui les victoires d'Andrinople et de Chrysopolis. Seul maître alors de l'empire romain il s'occupa de rétablir la paix et la justice partout par de brefs sans cesse renouvelés. Il frappa d'anathème Arius au concile de Nicée en 325 et évita tous ses sectateurs. Mais il s'écarta de sa gloire en faisant mourir son fils Crispus injustement accusé par sa belle-mère Fausta qui paya bientôt elle-même de sa tête son accusation. Quelques années après (330) Constantin transporta le siège de l'empire à Byzance qui prit de lui le nom de Constantinople. Dans ses dernières années il favorisa et persécuta tour à tour les sectes d'Ar. et d'Aliran. Le patriarche d'Alexandrie mourut et son mort, il reconnut l'union entre le clergé et ordonna le rappel de l'empire en 337, laissant ses vastes États à ses trois fils, Constantin, Constance et Constans, et à deux de ses neveux, Dalmace et Annibal en.

CONSTANTIN II, dit le Jeune fils aîné du précédent, na à Arles en 316 reçut en partage à la mort de son père, les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne mais ayant voulu s'emparer des états de son frère Constance, et étant entré dans ce but en Italie avec une armée il fut défait et périt dans une embuscade près d'Aquilée en 340.

CONSTANTIN III Voy HÉRACLÉUS CONSTANTIN

CONSTANTIN IV Voy HÉRACLÉUS CONSTANTIN

CONSTANTIN III (ou V, si l'on compte Héraclius, et Héraclonas parmi les Constantins) surnommé *Pogonas* ou le *Barbu* empereur d'Orient monta sur le trône en 668 avec ses deux frères Tibère et Héraclius après la mort de Constant II leur père. Il fit la guerre avec succès aux Sarrasins, et fit condamner la secte religieuse des Monothélites au concile général tenu à Constantinople en 680. Il se rendit odieux par le meurtre de ses deux frères, et mourut sans laisser de regrets en 685. C'est son prince, dans les guerres contre les Sarrasins, que fut employé pour la première fois le *feu grégeois*.

CONSTANTIN IV (ou VI), surnommé *Copronyme* c'est-à-dire *ordure*, parce qu'il salit les fonts baptismaux lorsqu'on le baptisait, empereur d'Orient né en 718 succéda en 741 à son père Léon l'Isaurien embrassa l'hérésie des *Iconoclastes*, qui foulait aux pieds les images des saints persécuta les Catholiques et mourut de la peste dans une expédition contre les Bulgares en 775.

CONSTANTIN V (ou VII), empereur d'Orient fils de Léon IV et d'Irène, né en 770 succéda à son père en 780, sous la tutelle de sa mère. Celle-ci finit par s'emparer du trône et poussa la cruauté jusqu'à faire crever les yeux à son fils qui mourut quelque temps après (797).

CONSTANTIN VI (ou VIII), fils de Basile-le-Macédonien fut nommé auguste en 868 du vivant de son père, et mourut avant lui en 878.

CONSTANTIN VII (ou IX), surnommé *Porphyrogénite*, empereur d'Orient né en 901 fils de Léon-le-Philosophe monta sur le trône à l'âge de 11 ans en 912 fut sous la tutelle de sa mère Zoé, fut déposé en 945, remonta sur le trône en 945 et mourut en 959, empoisonné, à ce qu'on croit par son fils Romain. Le prince cultivait les lettres, et on a

de lui quelques ouvrages dont le plus important est un *Traité de l'administration de l'Empire*. Ils se trouvent dans l'*Imperium orientale* de Banduri.

CONSTANTIN VIII (ou X), fils de Romain I, dit l'Écapene, régna avec ses deux frères et son père de 914 à 945 pendant le temps que Constantin VII Porphyrogénite était déposé.

CONSTANTIN IX (ou XI), empereur d'Orient, fils de Romain II, le Jeune, succéda à Jean Zimisces, fut proclamé empereur avec son frère Basile II, qui exerça la principale autorité depuis 976 jusqu'en 1025 époque de sa mort. Constantin, qui ne s'était fait remarquer encore que par sa conduite déréglée, régna seul quelque temps, et le peuple se souleva contre lui à cause de ses excès, et mourut en 1028.

CONSTANTIN X (ou XII) surnommé *Monomaque* ou le *Gladiateur* empereur d'Orient mort en 1054 avait obtenu le trône en 1042 avec la main de l'impératrice Zoé, veuve de Romain III (Argyre). Ce prince ne se connaissait que par ses débâches et laissa à élever près de lui la puissance des Turcs Seldjoucides et permit aux Petchenègues de s'établir en Serbie (1053).

CONSTANTIN XI (ou XIII) surnommé *Ducas*, empereur d'Orient était fils d'un capitaine androis. Il succéda en 1059 à Isaac Comnène qui l'avait adopté et mourut en 1067 à l'âge de 60 ans. Son règne les Seldjoucides ravagèrent l'empire, et quelques villes furent détruites par des tremblements de terre.

CONSTANTIN XII (ou XIV) surnommé *Diacores* dernier empereur de Constantinople, né en 1403, fils de Manuel II Paléologue succéda en 1448 à Jean Paléologue son frère. En 1453 Mahomet II vint assiéger Constantinople avec une armée formidable. Constantin se défendit vaillamment mais abandonné des princes de la chrétienté il ne put résister. Il mourut en héros sur la brèche. Sa mort fut suivie de la prise et du pillage de Constantinople, où Mahomet fit le siège de l'empire ottoman.

CONSTANTIN usurpateur, fut fait, en 407 de simple soldat empereur en Occid par les légions de la Grande-Bretagne et soutint quelque temps sa dignité par des victoires. Il résida à Arles. L'empereur Honorius le reconnut un moment pour collègue, mais bientôt il le fit assiéger dans Arles, le força de se rendre et le fit mettre à mort (411). Il ne compte pas dans la série des empereurs.

CONSTANTIN I-IV, ROI d'Écosse Voy LÉON

CONSTANTIN pape élu en 708 mort en 715 était Syrien de naissance. Il combattit le monothéisme.

CONSTANTIN antipape, compétiteur d'Étienne III, usurpa le saint-siège en 757, à la mort de Paul I, fut chassé de Rome en 764, et, après avoir eu les yeux crevés, fut enfermé dans un monastère, où il finit ses jours.

CONSTANTIN L'AFRICAIN, né à Carthage vers 1020 ou en 1087, posséda toutes les sciences de son temps fut accusé de magie à Carthage vint à Salerne fut se crétaire de Robert Guiscard, puis prit l'habit au Mont Cassin et y rédigea une savante compilation de médecine (Bâle, 1539). Il est un des chefs de l'école de Salerne.

CONSTANTIN MANASSÉS, évêque du XII^e siècle, était sous l'empereur Manuel Comnène. On a de lui un *Abrégé d'histoire* en vers grecs, traduit en latin par Leunclavius, Paris, 1655, in fol., et les *Amours d'Arctander et de Callihée*, dont on trouve des fragm dans le *Anecdota græca* de Villoison, Venise, 1781, 2 volume in 4.

CONSTANTIN CÉPHALAS, compilateur du X^e siècle. On lui doit une *Anthologie* qui renferme beaucoup de pièces intéressantes ce recueil précéda à élé retrouvé par Saumaise en 1616 à Heidelberg et remplit par Fr Jacobi Lepsick, 1813-17, 3 vol in-8. Il fut aussi par le d'édouard de la Byzantine imprimée à Bonn.

CONSTANTIN (Robert) helléniste, né à Casan au commencement du XVI^e siècle, mort en 1603, pro-

féra les belles-lettres à Casn On lui doit un dictionnaire grec qui est un des plus anciens et des plus estimés, *Lexicon græco-latinum*, 2 vol in-fol., Genève, 1666, souvent réimprimé.

CONSTANTIN PAULOWITZ, grand-duc de Russie, deuxième fils de Paul I, devait succéder à Alexandre, mais il céda le trône à son frère Nicolas et se contenta du titre de vice-roi de Pologne, qui il possédait depuis 1816 Il fut chassé de Varsovie lors de l'insurrection de la Pologne, et mourut peu après du choléra en 1841 Ce prince était d'une rudesse sauvage

CONSTANTINA nom commun à plusieurs villes anciennes, ainsi nommées en l'honneur des Constantins les principales sont *Arctate* (auj ARLES) et *Cirta* (auj CONSTANTINE)

CONSTANTINE, *Cirta*, *Sittanorum Colonia*, *Constantina*, ville importante de l'état d'Alger, ch.-l. de la prov de Constantine, a 280 kil à l'Alger par 36° 48 long E, 36° 25 lat N de 30 à 40 000 hab Place très forte située sur un roc escarpé dont le Roumel ou Oued-el-kebir fait une sorte de presque île qui n'est abordable que du côté de l'ouest On y trouve un grand nombre de monuments romains et des ruines antiques très précieuses. — Cette ville très import unit dans l'antiquité, porta le nom de *Cirta* du temps des Numides (*Voy CIRTA*) elle reçut du temps de Jules César le nom de *Sittanorum cirtas*, à cause d'un certain Silius, qui y conduisit une colonne elle prit ensuite le nom de *Constantine* en l'honneur de Constantin qui la rebâtit Const intine fit longtemps partie de l'état de Tunis les Algériens s'en comparèrent dans le XVIII^e siècle Il le passa sous la domination des Français en 1830 avec la régence d'Alger toutefois elle résista longtemps à nos armes Chassel lehour devant elle en 1836, et elle ne put être prise qu'en 1837, après un siège meurtrier on périt le gén Damériont

CONSTANTINE (jadis beylik ou pachaïk, auj prov. de) division orientale de l'état d'Alger bornée au N par la Méditerranée à l'E par l'état de Tunis, au S par le pays de Zab à l'O par l'Algérie proprement dite et la prov de Titterie 460 kil sur 400 Ch.-l Constantine villes principales Bone, Bougu, La Calle et Philippeville Riv principales le Marzag, a Mansoura la Serra, l'Oued-el-kebir, etc Elle est formée de l'ancienne Numidie Ses habitants, qui sont presque tous de la race kabaïle, surtout dans les montagnes, sont très belliqueux ils se divisent en un grand nombre de tribus presque indépendantes et dont les principales sont celles des Haractas, des Coucos, etc L'ancien bey de Constantine, Achmet-bey, n'obéissait que nominativement au dey d'Alger Depuis l'occupation française le commandement en chef de la province appartient à un lieutenant-général placé sous les ordres du gouverneur-général, et qui régit la province par l'intermédiaire de chefs indigènes

CONSTANTINOPLÉ, *Constantinopolis*, d'abord *Byzantium*, appelée *Stamboul* par les Turcs, capitale de la Turquie d'Europe et de tout l'empire turc, dans une superbe position, sur le détroit de Constantinople 600,000 hab (5 compris les faubourgs) 16 kil de tour Epaves murailles, vingt tours vaste port, un des plus magnifiques du globe trois grands faubourgs *Gaiata* (quartier des négociants), *Péra* (quartier des Européens), *Constantia* ou *la Kasr*, quartier des Grecs. Rues étroites, maisons en bois, ce qui cause de fréquents et terribles incendes Place de *Al-Meidan* ou Hippodrome nombreuses fontaines, aqueducs dont quelques-uns sont très beaux bains en quantité, bazars, divers palais ou sérats (parmi lesquels il faut remarquer le Sérat proprement dit et le *Vieux-Sérat*), 344 mosquées, dont les plus belles sont la ci-devant église de *Sainte-Sophie*, construite par Justinien, et les mosquées du sultan Achmet, du sultan Soliman,

du sultan Osman et de la sultane Valide Beau coup de *mektebs* (espèces d'écoles primaires) et de *medresahs* (collèges) églises grecques, arméniennes, etc monuments anciens, ou plutôt du Bas-Empire, arsenal militaire dit *Top-khané*, belles casernes, célèbre chateau des Sept-Tours qui sert de prison d'état Les environs de la ville sont charmants le long des deux rives du détroit, les côtes sont partout bordées de kiosques et de maisons de campagne délicieuses Constantinople a trois imprimeries, une rabbinique et arméniennes, l'autre arabe, persane et turque, la troisième française une école militaire, une de mathématiques, une de navigation, une de médecine, près de 40 bibliothèques il y paraît depuis quelques années un journal officiel, le *Moniteur turc* Peu d'industrie et de commerce Climat variable et peu salubre, on y est exposé à des pestes très fréquentes, mais dont le retour est dû surtout à l'incurie des Turcs — Cette ville, connue primitivement sous le nom de Byzance joua, dès les temps les plus anciens, un rôle important (*Voy BYZANCE*) Plusieurs fois ravagée ou détruite (sous Septime Sévère, 196, sous Gallien et ses successeurs), elle ne recouvra sa splendeur que sous Constantin qui, maître de l'empire romain en fit sa résidence, 330, et lui donna son nom. Lors du partage de l'empire romain, 395 Constantinople devint la capitale de l'empire d'Orient, et bientôt elle surpassa Rome même par la magnificence de ses monuments, par sa population, ses richesses et son commerce Elle fut renversée sous Justinien par un tremblement de terre (557) mais on la rebâtit aussitôt après avec plus de magnificence encore. Elle fut vainement assiégée d'abord par les Avars seuls 593, puis par les Avars unis aux Perses 625 par les Arabes 671-678 par les Bulgares 755 par les Varègues, 866. Les Croisés s'en emparèrent en 1203 et placèrent sur le trône Alexis-Jeune, dont le père, Isaac, avait été chassé par Alexis-Angé (1195) ils la reprirent l'année suivante sur Ducas Murtzuphle qui avait chassé Alexis-Jeune et cette fois s'y établirent ils y fondèrent l'empire latin En 1261, Michel VIII Paléologue, empereur de Nicée, s'empara de la ville par surprise et remonta sur le trône d'Orient Enfin, après avoir été plusieurs fois attaquée par Orkhan (1337), Bajazet, Amurath, Constantinople finit par devenir la proie des Turcs Mahomet II la prit en 1453 et en fit la capitale définitive de l'empire ottoman. Depuis ce temps, les Turcs l'ont conservée en leur possession mais ils ont laissé dégrader d'une manière déplorable ses monuments les plus magnifiques — Constantinople joue un grand rôle dans l'histoire de l'Eglise elle fut d'abord un simple évêché et eut la gloire de compter saint Jean Chrysostome parmi ses évêques Les conciles de Constantinople (381), de Chalcédoine (451), l'érigèrent en patriarcat, et lui donnèrent le deuxième rang dans l'Eglise ce qui sema le germe du schisme entre les églises d'Occident et d'Orient (*Voy NORTUS*) En 595, Jean-le Jeûneur usurpa le titre de patriarche œcuménique, il fut imité en cela par son successeur Cyrille, mais cette prétention fut repoussée à la fois par le pape (S Grégoire) et même par l'empereur (Phocas) En 858, le pape Photius déclara l'Eglise grecque indépendante des papes, commençant ainsi le grand schisme qui fut consommé en 1053. De nombreux conciles se sont tenus à Constantinople, on en compte quatre œcuméniques, savoir : 1^o en 381; on y dressa un symbole de la foi qui confirmait celui de Nicée et on assigna à l'évêque de Constantinople le premier rang après le pape, 2^o en 553, on y condamna les écrits de trois fameux nestoriens Ibas de Edesse, Théodore, év. de Cyr, et Théodore de Mopsueste, 3^o en 680, on y condamna le monothéisme, ainsi que le mém. du pape Honorius et de

4 patriarches monothéistes, 4^e en 869 Photius fut intronisé. On doit citer aussi 1^o le *Quint-Sextum* ou *de Trullo*, convoqué au palais impérial par Justinien II en 691 pour compléter les décrets rendus par quelques-uns des conciles précédents, mais dont les canons ne furent pas reconnus par les papes, 2^o deux conciles de Iconoclase l'un en 730, l'autre en 753. Pour l'histoire de l'empire d'Orient et pour la suite de empereurs, Voy ORIENT (empire d).

CONSTANTINOPLE (anciennement) V BOSPHORE DE THRACE.

CONSTITUANTE (Assemblée) Voy ASSAMBLEE.

CONSTITUTION. En France, depuis 1789, un grand nombre de constitutions ont été successivement proposées et abolies on en compte 9 principales 1^o la *Constitution française*, déclinée par l'Assemblée nationale et acceptée par le roi en 1791, elle établissait un gouvernement à la fois monarchique et représentatif 2^o l'Acte constitutionnel, présenté au peuple français par la Convention en 1793, et qui posait en principe la souveraineté du peuple l'unité et l'indivisibilité de la République 3^o la *Constitution de l'an III* (1795) créait un Directoire chargé du pouvoir exécutif et deux conseils celui des Anciens et celui des Cinq-Cents, revêtus du pouvoir législatif 4^o la *Constitution de l'an VIII* (1799), nommait trois consuls un premier et un second qui étaient décernés (bonaparte et l'ambassadeur), et un troisième (Lebrun) qui était quinquennal on conservait un corps législatif et un tribunal 5^o le *sénatus-consulte organique de la constitution* (1802) qui modifia la constitution précédente en proclamant le consulat à vie 6^o le *sénatus-consulte organique de l'empire français* (1804), qui confère à Napoléon le titre d'empereur, 7^o la *Charte* promulguée par Louis XVIII en 1814, et révisée en 1830, 8^o la *Constitution de la République* (1848), 9^o la *Charte* promulguée par Louis Napoléon le 14 janvier 1852, qui donne cons à l'empereur et à son conseil d'état.

CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ. On nomma ainsi une nouvelle constitution inique au clergé de France par un décret de l'Assemblée nationale rendu le 12 juillet 1790. Par ce décret il devait y avoir un évêque par département l'élection des évêques et des curés serait faite par le peuple à la pluralité des voix tous les fonctionnaires ecclésiastiques devaient être salariés par l'état et une dotation annuelle qui s'élevait à 77 000 000 de fr remplaçant les revenus divers et bénéfices que le clergé avait possédés jusque-là. Le roi accepta ce décret le 26 décembre de la même année, et dès le lendemain 58 ecclésiastiques prêtèrent serment à la nouvelle constitution au sein de l'Assemblée nationale, mais la plus grande partie du clergé refusa le serment. A dater de ce moment, il se fit une scission dans le clergé on distingua les *prêtres constitutionnels* ou *assermentés* et les *prêtres non assermentés*. Le concordat de 1801 mit un terme à ces divisions.

CONSTITUTIONS DE CLARENDON Voy CLARENDON.

CONSTITUTIONS PONTIFICALES, DÉCISIONS des papes en matière de doctrine ou de discipline, rendues tantôt en forme de bulles, tantôt en forme de brefs. On connaît surtout la constitution *Unigenitus*. Voy BULLES.

CONSUESCANCE, d'après le droit romain, est une coutume qui a subsisté dans un pays pendant un certain temps.

CONSUEGRA, *Consaburum*, ville d'Espagne (Toledo), à 60 lieues E de Tolède, 2,400 hab.

CONSULAIRE Voy CONSULS.

CONSULS (à Rome), magistrats souverains de la république romaine, institués après l'expulsion des rois (509 av J.-C.) pour veiller (*consulere*) aux intérêts de l'état, ils étaient au nombre de deux et leur magistrature durait un an. Les consuls étaient chargés du pouvoir exécutif, convoquaient, et conduisaient le sénat, présentaient des projets de loi, présidaient à la création des magistrats, levaient les trou-

pes commandaient les armées mais ils ne pouvaient sortir de l'Italie tous deux en même temps. Ils étaient nommés par le peuple assemblé en centuries, ils entraient en charge au 1^{er} janvier et donnaient leur nom à l'année. Leurs marques distinctives étaient une chaise curule, une baguette d'ivoire et deux licteurs qui portaient devant eux des haches et des faisceaux, symboles du pouvoir exécutif. Quand la république eut été détruite le consulat fut conservé, mais l'importance de cette charge diminua, et elle ne fut plus qu'honorifique il y eut une foule de consuls *subrogés*, c'est-à-dire de consuls substitués aux premiers pour trois mois, deux mois et quelquefois quinze jours alors les deux premiers seuls donnaient leur nom à l'année. Lors de la division de l'empire, 395 l'Orient et l'Occident eurent chacun un consul Justinien supprima le consulat en 541, mais il ne fut légalement aboli que sous Léon VI vers 900.

CONSULS (en France), magistrature suprême de la République française fut établie après la révolution du 18 brumaire par la constitution de l'an VIII (1799) et remplaça le Directoire. On créa d'abord un consulat provisoire, qui fut délégué à Sieyès Roger-Ducos et Bonaparte mais environ un mois après le pouvoir fut définitivement délégué à trois consuls ils étaient distingués en premier second et troisième consul les deux premiers étaient nommés pour dix ans, le troisième pour cinq ans seulement au sénat appartenait le droit de les élire pour la première fois ils furent nommés par la constitution qui établit le consulat ce furent Bonaparte comme premier consul Cavaignac et Lebrun comme second et troisième. Le premier consul jouissait avec les consuls ou révoquait les ministres, les ambassadeurs, les membres du conseil d'état les officiers des armées de terre et de mer les agents administratifs les juges civils et criminels à l'exception des juges de paix et des membres de la cour de cassation. Par un acte du 4 août 1802 la base de la constitution du consulat fut complètement changée les trois consuls furent nommés à vie le premier consul acquiesça le droit de ratifier les traités nommant des sénateurs à volonté et exerçant le droit de grâce. Le 18 mai 1804 un sénatus-consulte convertit enfin ce titre de premier consul en celui d'empereur, et renut tout le pouvoir dans les mains de Bonaparte.

CONSULS d'après le droit romain, magistrats souverains de la république romaine, institués après l'expulsion des rois (509 av J.-C.) pour veiller (*consulere*) aux intérêts de l'état, ils étaient au nombre de deux et leur magistrature durait un an. Les consuls étaient chargés du pouvoir exécutif, convoquaient, et conduisaient le sénat, présentaient des projets de loi, présidaient à la création des magistrats, levaient les trou-

pes commandaient les armées mais ils ne pouvaient sortir de l'Italie tous deux en même temps. Ils étaient nommés par le peuple assemblé en centuries, ils entraient en charge au 1^{er} janvier et donnaient leur nom à l'année. Leurs marques distinctives étaient une chaise curule, une baguette d'ivoire et deux licteurs qui portaient devant eux des haches et des faisceaux, symboles du pouvoir exécutif. Quand la république eut été détruite le consulat fut conservé, mais l'importance de cette charge diminua, et elle ne fut plus qu'honorifique il y eut une foule de consuls *subrogés*, c'est-à-dire de consuls substitués aux premiers pour trois mois, deux mois et quelquefois quinze jours alors les deux premiers seuls donnaient leur nom à l'année. Lors de la division de l'empire, 395 l'Orient et l'Occident eurent chacun un consul Justinien supprima le consulat en 541, mais il ne fut légalement aboli que sous Léon VI vers 900.

CONSULS (en France), magistrature suprême de la République française fut établie après la révolution du 18 brumaire par la constitution de l'an VIII (1799) et remplaça le Directoire.

On créa d'abord un consulat provisoire, qui fut délégué à Sieyès Roger-Ducos et Bonaparte mais environ un mois après le pouvoir fut définitivement délégué à trois consuls ils étaient distingués en premier second et troisième consul les deux premiers étaient nommés pour dix ans, le troisième pour cinq ans seulement au sénat appartenait le droit de les élire pour la première fois ils furent nommés par la constitution qui établit le consulat ce furent Bonaparte comme premier consul Cavaignac et Lebrun comme second et troisième. Le premier consul jouissait avec les consuls ou révoquait les ministres, les ambassadeurs, les membres du conseil d'état les officiers des armées de terre et de mer les agents administratifs les juges civils et criminels à l'exception des juges de paix et des membres de la cour de cassation. Par un acte du 4 août 1802 la base de la constitution du consulat fut complètement changée les trois consuls furent nommés à vie le premier consul acquiesça le droit de ratifier les traités nommant des sénateurs à volonté et exerçant le droit de grâce. Le 18 mai 1804 un sénatus-consulte convertit enfin ce titre de premier consul en celui d'empereur, et renut tout le pouvoir dans les mains de Bonaparte.

CONSULS d'après le droit romain, magistrats souverains de la république romaine, institués après l'expulsion des rois (509 av J.-C.) pour veiller (*consulere*) aux intérêts de l'état, ils étaient au nombre de deux et leur magistrature durait un an. Les consuls étaient chargés du pouvoir exécutif, convoquaient, et conduisaient le sénat, présentaient des projets de loi, présidaient à la création des magistrats, levaient les trou-

CONTAT (mademoiselle, célèbre actrice, née à Paris en 1760, morte en 1813, jouant la comédie avec perfection et se fit remarquer par la flexibilité de son talent, réunissant également dans les rôles de grandes coquettes et dans ceux de soubrettes Elle fit en partie la fortune des pères de Marivaux, de Beaumarchais, etc. Elle se retira du théâtre à 50 ans elle avait épousé M. de Parny veuve du poète.

CONTE (Nic-Jacq), homme remarquable par son industrie ne on 1750 près de Suz en Normandie, mort à Paris en 1805 il apprit dans son enfance la peinture sans maître puis se livra à l'étude des sciences et au tout de leurs applications A l'époque où l'on voulait employer les aérostiers à la guerre il fut chargé de la direction d'une école d'aéroliers, formés à Meudon Envoyé en Egypte comme commandant des aéroliers, il s'y rendit utile par une activité infatigable et crea des fabriques de tout genre pour l'usage de l'armée On y doit les premiers essais de *Cochon* S. Calmeil un scitu

CONTESSA ville de Sicile (Palermo), à 15 kil S O de Corleone 4,000 hab presque tous Armées
CONTESSOU ou **ORAVO** ville de la Turquie d'Europe dans la Roumélie mérid., sur un golfe de l'Archipel qui porte le même nom. par 21° 25' lat N., 41° 10' long E. 2 000 maisons

CONTISTANI peuple de l'Asie mineure au S des *Lydians* leur pays forma au une partie des mandats de l'Asie mineure et de Muret

CONTI bourg au dep de la Somme, à 22 kil S O d'Amiens 300 hab Il faisait partie des domaines de la maison de Condé et de nom on nom à la branche cadette de cette maison Le bourg qui appartenait d'abord à un particulier il passa par mariage et il est dans l'ancien de Mailly à la fin du XVIII^e siècle puis dans celle de Bourbon-Condé en 1791

CONTI bran de cadette de la maison de Bourbon-Condé, à tout chef armand prince de Conti (*Voy ci-après*) Le titre de prince de Conti avait déjà été porté avant Armand par François de Bourbon, fils de Louis de Bourbon premier prince de Condé, marie en 1665 à une fille du duc de Guise, et mort en 1714, sans laisser d'enfants

CONTI (Aim) nd prince de, né à Paris en 1729 mort en 1666, frère cadet du Grand Condé prit quelque part aux troubles de la Fronde fut arrêté avec son frère et enfermé au Havre par ordre de Mazarin il fut ensuite sa puni, épousa une nièce du cardinal et fut nommé gouverneur de la Gascogne Il fit en Italie une campagne qui ne fut pas heureuse Il a écrit contre les spectacles

CONTI (François-Louis, prin et duc), fils du précédent, né en 1661 mort en 1709, se distingua aux journées de Steinkirke, de Fleurus et de Nurwinde Il fut élu roi de Pologne à la mort de Sobieski (1697) mais lorsque il arriva pour prendre possession du trône il le trouva occupé par Auguste II Louis XIV ne l'aimait pas et il ne lui confia aucun commandement important Massillon a prononcé l'oraison funèbre de ce prince.

CONTI (L.-François, prince de) petit-fils du précédent, né en 1717, mort en 1776 commanda en Picémont (1744), ou il gagna la bataille meurtrière de Conti (1745) puis en Flandres ou il prit Mons (1745) — Il lussa un fils qui mourut à Barcelone en 1814, et en qui finit la branche des princes de Bourbon-Conti

CONTI (Louise-Marguerite, princesse de), femme célèbre par son esprit et sa beauté fille de Henri, duc de Guise fut aimée de Henri IV et fut mariée en 1605 à François de Bourbon, prince de Conti Elant de venue veuve en 1614, elle épousa secrètement le maréchal de Bassompierre et fut disgraciée avec lui Elle mourut en exil (1631) On a d'elle l'*Histoire des amours de Henri IV*, 1664, qui avait été publiée avec des noms supposés sous le

titre d'*Histoire des amours du grand Alcandre*
CONTI (Noël), *Natalis Comes*, écrivain italien né à Milan, ou selon d'autres à Venise, au commencement du XVI^e siècle, mort vers 1582 est auteur de plusieurs poèmes latins, *De Horis*, *De Anno*, etc d'une *Histoire de son temps*, 1572, et d'un ouvrage important intitulé *Mythologie*, Venise 1610 ou il explique par la philosophie les mythes des anciens Il a traduit en italien *Athènes* et plusieurs autres écrivains grecs

CONTI (Ant SCHINELLA, dit l'abbé) littérateur et savant, patricien de Venise, né à Padoue en 1677, mort en 1748, voyagea en France, en Angleterre se mit en relation avec les principaux savants, et se lia surtout avec Newton Il contribua beaucoup à faire connaître en Italie les découvertes faites dans son pays (étrangers), et à y répandre l'esprit philosophique Il avait écrit sur une foule de sujets divers et avait commencé à donner une édition de ses œuvres, quand il mourut On a de lui deux vol in-4 publiés à Venise, 1739-56 On y trouve un *Traité du Beau*, dans l'esprit de Platon, des poèmes, des tragédies *J. Brutus*, *César*, *M. Brutus*, *Drusus*.

CONTI (Ant -Marie), savant italien. *Voy. MASSORACIUS*

CONTICH, ville de Belgique (Anvers) à 10 kil S E d'Anvers 3,000 hab Hautes de navette et de colts Chevaux

CONIRA-ACINCUM ville de Germanie, auj PESTE
CONTRA-TAION **CONTRA-OMBOS** etc villes d'Egypte vis-à-vis de Laio ou Litopolis d'Ombos, etc

CONTEPLS ch-l de cant (Lour-et-Cher), à 19 kil S de Blois 1 500 hab

CONTEPLVILLE bourg au dep des Vosges, 1000 h S O de Buzourt sur un 500 hab Lait fero in use h ma s or trempaire, la rivelle, et

CONTRIBUTA, ville d'Hispanie, auj *MEDICIA-DE-LAS-TORRES*

CONVENA, peuple de Gaule (Novempopulanie) entre les *Avaci*, les *Tecosa* et le *Conseram* et les *Bigerones*, au pied des Pyrénées leur territoire repend au JVS de Commanes Leur ch-l. était Conenac, dit auj *Lugdunum Comenacum*, auj **SAINTE-ETRENNAN-DE-ORANGES**.

CONVENTION NATIONALE, assemblée politique de la France, qui fut convoquée par l'Assemblée législative pour gouverner après la suspension de la royauté, et qui succéda à l'Assemblée législative elle-même, le 21 sept. milie 1792. Le jour même de son installation la Convention abolit la royauté, proclama la république et consentit à elle seule tous les pouvoirs que l'Etat Nous nous bernerons à en résumer les principaux actes de cette célèbre assemblée le 19 novembre elle fit un appel à tous les peuples au nom de la liberté, promettant à tous ceux qui combattaient le royaume secours et protection le 17 janvier 1793 elle prononça contre Louis XVI à la majorité de onze voix, le peine de mort sans retour et sans appel le 17 février elle déclara la guerre à l'Angleterre et à la Hollande et à l'Espagne et ordonna une levée de 300 000 hommes le 5 septembre, elle déclara une armée révolutionnaire ambulante portant partout la terreur, le 5 octobre, elle abolit l'ère vulgaire et décréta que l'ère de la France commencerait du jour de la fondation de la république, c'est-à-dire du 22 septembre 1792, à quel le calendrier serait changé, le 10 octobre 1793 (19 vendémiaire an II) elle établit le *gouvernement révolutionnaire* et bientôt elle décréta d'accusation contre une foule de particuliers, la reine Marie-Antoinette (16 oct.), puis vingt et un députés *Girondins*, parmi lesquels Brissot, Gensonné, Vergniaud (31 oct.) enfin (5 avr. 1794) les chefs mêmes de la révolution, Danton, Camille Desmoulins, ainsi que plusieurs autres républicains du club des Cordeliers, qui ne trouvaient plus assez exaltés le 7 mai (18 floréal),

Robespierre, devenu tout puissant dans l'assemblée, fit proclamer l'existence d'un Être suprême le 27 juillet (9 thermidor), la Convention déclara hors la loi les deux Robespierre et leurs partisans les plus sanguinaires et par là mit un terme au règne de la Terreur le 5 avril 1795 (16 germinal an IV) elle conclut un traité avec le roi de Prusse le 31 mai (12 prairial) elle supprima le tribunal révolutionnaire le 22 juillet (4 thermidor), elle conclut un traité de paix avec l'Espagne le 26 octobre (4 brumaire an IV) elle rendit un décret d'amnistie pour tous les délits révolutionnaires et déclara ses séances terminées. Elle avait siégé trois ans et trente-cinq jours. Le siège de ses séances était le château des Tuileries. Avant de se séparer elle avait rédigé la constitution dite de l'an III. **VOY CONSTITUTION** — Deux partis puissants et ennemis ont été sans cesse aux prises dans le sein de la Convention le parti girondin ou modéré et le parti jacobin ou de la *Montagne* parti extrême. Les plus célèbres représentants du parti modéré ont été Brissot, Gensonné, Vergnaud, Condorcet, Péthion, Barbaroux, ceux du parti exalté Robespierre, Danton, Collot-d'Herbois, Saint-Just, Tallien, Couthon, Marat. L'histoire détaillée de la Convention est dans l'histoire de ces hommes (*Voy leurs noms*). Si on doit reprocher à la Convention un grand nombre d'actes violents, tyranniques, atroces même on doit aussi reconnaître qu'elle a déployé dans les circonstances les plus graves une énergie sans égale qu'elle a su combattre à la fois et avec succès les ennemis du dehors et ceux du dedans enfin qu'elle a sauvé la France envahie par l'étranger.

CONVERSANO, *Capersano* ville du roy de Naples (Terre-de-Bar) à 30 kil S E de Bari 7,600 hab. Evêché Cathédrale. Cette ville fut fondée, dit-on par les Frusques. Les Normands au moyen âge en firent leur capitale.

CONVULSIONNAIRES, nom que l'on donna au XVIII^e siècle à des fanatiques du parti janséniste, qui, après la mort du duc de Paris (172^e) se rendaient sur le tombeau de ce prisonnier au cimetière de St-Médard, et qui là éprouvaient des convulsions et faisaient mille contorsions que l'on prenait pour des miracles. Quelques-uns d'entre eux, véritables illuminés se torturaient volontairement et prétendaient trouver au milieu des souffrances les plus cruelles des extases délicieuses. On fut obligé de défendre l'entrée du cimetière pour mettre fin à cette espèce d'épidémie. Un plaisant mit sur la porte à cette occasion ce distique spirituel.

De par le Roi, défense à Dieu

De faire miracle en ce lieu

CONWAY, ville d'Angleterre. *Voy ABERCONWAY*

CONZA, *Compsa* ville du roy de Naples (Principauté Ultime), à 13 kil S E d'Avellino 1 900 hab. Archevêché Cathédrale. Cette ville fut fondée vers l'an 275 av J-C renversée par le tremblement de terre de 1894, elle n'a pu se rétablir complètement.

COOK (Jaco), célèbre navigateur anglais, né en 1728 à Marton (York), était fils d'un garçon de ferme et commença par être matelot. Il s'éleva au rang de capitaine de vaisseau, et acquit sans aucun maître les notions de mathématiques et d'astronomie nécessaires à la navigation. Le capitaine Cook a exécuté par ordre du gouvernement anglais trois voyages autour du globe. Le premier, qu'il entreprit en 1768 et dans lequel il fut accompagné par les savants Banks et Solander, avait pour but d'aller observer à Otaïti le passage de Vénus sur le disque du soleil dans ce voyage il reconnut les côtes de la Nouvelle-Zélande et découvrit le détroit qui la partage en deux îles (détroit de Cook). Dans le deuxième, qu'il fit en 1772 avec les deux vaisseaux *la Résolution* et *l'Aventure*, et qui dura trois ans il eut pour mission de vérifier l'existence des terres australes, s'étant

avané jusqu'au 71^e degré de latitude méridionale, il s'assura qu'il n'existe aucune terre de quelque étendue dans ces régions il découvrit chemin faisant la Nouvelle-Calédonie. En 1776, il fit un troisième voyage afin de s'assurer si il existait une communication entre l'Europe et l'Asie par le N de l'Amérique. Il fit le tour du Nouveau-Monde gagna la côte N O de l'Amérique et de là tenta de rejoindre la baie d'Hudson par le détroit de Behring mais après avoir fait des efforts inutiles pour se frayer un passage à travers les glaces au N du détroit de Behring il fut forcé de renoncer à ce projet. Il redescendit vers le S et s'arrêta pour réparer son vaisseau dans l'île d'Owhihée une des Sandwich là une querelle s'étant engagée entre l'équipage et les naturels qui avaient commis plusieurs vols, il périt dans la mêlée (1779). Ce qui distingue Cook, c'est le sang-froid qu'il conserva toujours dans ses périlleuses expéditions c'est son intrépidité son esprit inventif et inépuisable c'est aussi le soin qu'il prenait de la santé de ses marins. Son premier voyage rédigé par Hawkesworth a été publié à Londres en 1773 et traduit en français par Suard 1774 le deuxième qu'il a rédigé lui-même a paru en 1777 et a été traduit en 1778 par Suard le troisième, rédigé d'après ses journaux par le lieutenant King a été publié à Londres en 1784 et à Paris en 1785 traduit par Demeunier.

COOK (archipel de), dans le Grand-Océan. *Voy MANGEEA*

COOK (détroit de) entre les deux îles de la Nouvelle-Zélande. Découvert par Cook 1770

COOK (entrée de) golfe sur la côte O del Amérique du Nord par 15^e 20-155 5 long O 59^e-61^e 18 lat N V u par Cook puis exploré par Vancouver

COOPER (Ant ASHES) *Voy SHAFESBURY*

COPAIS (lac, en Béotie, au S E de Orchomène reçoit le Céphise et beaucoup de ruisseaux. Il semble avoir jadis été plus grand il couvrait peut-être une partie de la Béotie et de l'Attique (*Voy OCGES*). Des travaux très remarquables et très anciens le mirent en commun avec le mer Cœstau le *Topogha*

COPENHAGUE, *Kjøbenhavn* en danois, *Hafna* et *Codania* en latin mod capitale du Danemark dans l'île de Sælland par 10^e 14 long E 55^e-41^e 4 lat N 125,000 hab. Superbe port bonne citadelle. Elle se compose de 2 villes différentes Copenhague proprement dite (qui comprend la Ville-Vieille et la Ville-Neuve ou Ville-krédéric), et Christians-Baven. C'est une des mieux bâties de l'Europe. On y remarque les places Neuve-Royale Amalienborg, Gammelstorv les châteaux de Christiansborg, Amalienborg Rosenberg Charlottenborg le palais du prince Frédéric-Herulmand (jadis palais de Bernstorff) les églises de Notre-Dame du Sauveur, de la Trinité, l'hôtel-de-ville la grande caserne d'infanterie etc. Elle a un grand nombre d'établissements d'instruction publique très importants université école polytechnique grande école métropolitaine, école pour l'enseignement des hautes sciences militaires académie de chirurgie et plusieurs bibliothèques (entre autres celle du Roi qui est une des plus riches de l'Europe), galerie de tableaux, musées d'histoire naturelle, et d'antiquités du Nord musée *Thorwaldsen* plus acad et sociétés savantes Copenhague a des fabriques de toiles, draps, dentelles, bonneterie, cartes à jouer, papiers peints, étoffes, chapeaux, porcelaine, des raffineries de sucre, des blanchisseries de ciré, de beaux chantiers de construction — Fondée en 1043, le jour de Noël, Copenhague n'était d'abord qu'un hameau habité par des pêcheurs, elle fut élevée en ville en 1284, et devint en 1443 la résidence de la cour Elle a été brûlée en 1728 et 1793. Les Anglais la bombardèrent en 1807, quoique en pleine paix 2,000 hab y périrent.

COPERNIC (Nicolas), célèbre astronome polonais, né en 1473 à Thorn, mort en 1543, vint à 11

talte afin de consulter les astronomes les plus renommés; se lia surtout avec Régiomontanus, enseigna quelque temps les mathématiques à Rome, puis vint se fixer dans sa patrie à Frauenbourg, où il fut pourvu d'un canonicat. Copernic soumit à un nouvel examen tous les systèmes proposés jusqu'à lui par les astronomes, et s'arrêta au système qui fait tourner toutes les planètes autour du soleil, d'occident en orient, et qui donne à la terre deux mouvements, l'un de rotation sur elle-même, l'autre de circonvolution autour du soleil. Il en avait trouvé le germe dans quelques anciens, surtout dans Philolaüs; mais il se l'appropriait réellement en l'appuyant d'une foule d'observations et de calculs. Craignant les contradictions, il ne publia ses idées qu'à la fin de sa vie; il ne reçut le livre où elles étaient exposées que le jour même de sa mort. Ce livre est intitulé *De Revolutionibus orbium caelestium*, Nuremberg, 1543; il était dédié à Paul III. Ses Œuvres ont été pub. à Varsovie en 1857, in-f. Savia a été écr. par Gassendi.

COPHÉS, rivière d'Asie, naissait en Arachosie et s'écoulait au Choës pour se jeter dans l'Indus près de Taxila. On croit que c'est le fl. actuel de *Kaboul*.

COPIAPO, ville du Chili (Coquimbo), sur le Copiapo, à 9 kil. de son embouchure dans l'Océan, par 72° 10' long. O., 27° 10' lat. S. Presque anéantie par les tremblements de terre de 1819 et 1822.

COPPET, bourg de Suisse (Vaud), à 12 kil. N. E. de Genève; 550 hab. Beau château appartenant à la famille de Staël, et célèbre par le séjour qu'y firent Bayle, le ministre Necker, et enfin madame de Staël (de 1808 à 1812).

COPROGLI-PACHA. Voy. KOPROLI.

COPTES ou **KOPTES**, descendants des anciens Égyptiens, habitent l'Égypte, la Nubie, la côte d'Habech. Leur nombre est auj. très réduit. Presque tous sont marchands ou courtiers. La langue copte s'est éteinte au milieu du xviii^e siècle; aujourd'hui ce peuple parle l'arabe. On croit que les Coptes sont de race sémitique comme les Arabes eux-mêmes. — *Kopt* semble être le même mot qu'Égypte, et il est certain que le copte, s'il n'est pas l'ancienne langue égyptienne, en dérive directement. — Les Coptes professent la religion chrétienne, et sont presque tous eutychéens; ils ont conservé la circoncision. Leur patriarche, qui réside au Caire, prend le nom de patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem; il nomme pour l'Abysinie un vicair général appelé *abuna*.

COPTOS, auj. *Keft*, ville de l'ancienne Égypte (Thébaïde), par 26° 2' lat. N., sur un canal, près du Nil. C'était le grand entrepôt du commerce de l'Inde avec l'Europe (on portait les marchandises de la mer Rouge à Coptos à dos de chameau). Cette ville, s'étant révoltée sous l'empire, fut prise et ruinée par Dioclétien en 296.

COQUILLE (Guy), sieur de Romenay, jurisconsulte et publiciste, né en 1523 à Decize en Nivernais, mort en 1603. Il eut pour maître le célèbre Marianus Socin-le-Jeune. Député du Nivernais aux états d'Orléans de 1560, puis à ceux de Blois de 1578 et 1588, il y rédigea le cahier du tiers-état. De retour à Nevers, il reçut de Louis de Gonzague la place de procureur fiscal, qu'il remplit jusqu'à sa mort. Guy Coquille a laissé des *Institutes coutumières* et un *Commentaire sur la coutume de Nivernais*. On a aussi de lui plusieurs ouvrages politiques: un dialogue sur les *Causes des misères de la France*, un traité des *Libertés de l'Église gallicane*, et des *Prés. lat.*, 1500, in-12. Decize lui a élevé une statue (1849).

COQUIMBO, ville du Chili, ch.-l. de la province de Coquimbo, à l'embouchure du Coquimbo, sur une hauteur, par 73° 39' long. O., 29° 54' lat. S.; 12,000 hab. Port commode; rues tirées au cordeau. — La province de Coquimbo, une des sept du Chili continental a pour villes principales, outre

Coquimbo, Copiapo, San-Francisco de la Selva, Huasco, etc. Minca de cuivre.

CORA, ville de l'île de Samos, sur la côte S.; en a été la capitale.

CORACHIE, ville de l'Afghanistan. Voy. KHAKANZ.

CORAN, *Alcoran* (c'est-à-dire le livre), livre sacré des Musulmans, a été composé par Mahomet. Il est à la fois pour les Musulmans le recueil des dogmes et des préceptes de leur religion, et un code civil, criminel, politique et militaire. Mahomet déclare dans le Coran que ce livre divin est l'œuvre de Dieu lui-même, et qu'il lui a été transmis par l'ange Gabriel; mais il est facile de voir que ce n'est qu'un mélange confus des doctrines chrétiennes et juives unies aux traditions orientales. Le Coran fut mis en ordre et publié par Aboubekr, successeur de Mahomet, l'an 13^e de l'hégire (634 de J.-C.), et 2 ans après la mort du législateur; il est écrit dans le dialecte de l'Hedjaz, c. à-d. dans l'arabe le plus pur; il renferme néanmoins un grand nombre de passages obscurs. Il a été traduit en lat. par Billander, Maracci, etc., en franç. par Du Ryer, 1734, Savary, 1783, et Kasimirsky, 1840, in-12.

CORAS (Jacques), mauvais poète du temps de Botteau, né à Toulouse en 1630, mort en 1677, était ministre calviniste. Il a composé *Jonas ou Ninive pénitente*, *Jonas, Samson, David*, poèmes, réunis sous le titre d'*Œuvres poétiques*, 1665.

CORATO, ville du roy. de Naples, à 40 kil. O. de Bari; 9,600 hab. Belle église. Corato fut fondée par un comte de Trani, seigneur normand de la suite de Robert Guiscard.

CORAY (Dijamant), savant helléniste, né en 1748 à Smyrne, d'une famille de négociants, mort à Paris en 1833. Après avoir consacré sa jeunesse au commerce, il vint en 1782 étudier la médecine à Montpellier, et se fixa à Paris depuis 1788. Il travailla à la régénération de la Grèce et publia dans ce but un grand nombre d'écrits littéraires et politiques. Ses principales publications sont les *Caractères de Théophraste*, grec-franç., 1799; le *Traité des airs, des eaux et des lieux* d'Hippocrate, 1800; les *Ethiopes* d'Héliodore, 1804; la *Géographie* de Strabon, avec Laporte-Duthell, 1805 et années suiv.; une *Bibliothèque grecque* en 17 vol. in-8, 1807-1828, qui comprend *Isocrate, Plutarque, Strabon, la Politique et la Morale* d'Aristote, *Élien*, et quelques petits ouvrages. Il a en outre écrit plusieurs pamphlets politiques adressés à ses compatriotes, et s'est surtout efforcé de réformer la langue vulgaire. Comme philologue, on admire sa sagacité, mais on lui reproche trop de hardiesse dans ses corrections.

CORBACH, capitale de la principauté de Waldeck, sur l'Ilter, à 44 kil. O. de Cassel; 1,600 hab. Château d'Eisenberg; monument à la mémoire du prince G.-F. de Waldeck, maréchal au service de Hollande. En 1760 les Français défilèrent les Hanovriens aux environs de Corbach.

CORBELL, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise), sur la Seine, au confluent de la Seine et de l'Essonne, à 28 kil. S. E. de Paris; 3,600 hab. Tribunal de 1^{re} instance; société d'agriculture, bibliothèque; filatures de coton, moulins à farine, etc. Corbell est desservi par le chemin de fer de Paris à Orléans. — Aux environs est Champ-Dolent, célèbre par la victoire de Labiénus, lieutenant de César, sur Camulogène, chef des Parisii. Corbell eut des comtes jusqu'à Louis-le-Gros. Le duc de Bourgogne l'assiégea en vain, 1418, ainsi que les Calvinistes, 1562; le duc de Parme s'en empara en 1690. — L'arr. de Corbell a 4 cant. (Arpajon, Boissy-Saint-Léger, Longjumeau, pins Corbell), 93 comm. et 58,738 hab.

CORBÈNY, bourg du dép. de l'Aisne, à 16 kil. S. E. de Laon. Charlemagne y fut reconnu seul roi par les Francs Austrasiens, à l'exclusion des fils de son frère Carloman (771).

CORBIE, ch.-l. de cant. (Somme), à 15 kil. E d'Amiens. 2 835 hab. Industries de laine, moulin à blé. Source minérale. Jedis célèbre abbaye de Benedictins fondée en 660. Les Espagnols s'emparèrent de Corbie en 1636, mais ne la perdirent qu'un instant sous XIV le fit réconstruire en 1637.

CORBIÈRE (nouvelle), en Westphalie. Voy. CORVY. **CORBIÈRE** (ancien), en Espagne, natif de Corberia, dans l'Abruzzo, religieux de l'ordre de Saint-François, fut élu pape en 1598 sous le nom de Nicolas V, par l'autorité de Louis de Bayart, roi des Romains et fut élu par Jean XXII ayant le chape de Rome l'année suivante il se retira à Pise, où il fut contraint d'abdiquer il fut mené à Avignon où il demeura jusqu'au pape Jean XIII, la corde au cou. Il mourut deux ou trois ans après.

CORBIÈRE ch.-l. de cant. (Nièvre) à 25 kil. S d'Autun. 1 970 hab. Draps, tanneries, Commerce de laines et de la chaussure. — V. de Belg. V. PHILIPPEVILLE. **CORCHI**, ville de la Gaule (Vendée) 2° auj. 11 000.

CORIN (Jésuite) écrivain obscur est par Boileau dans l'Art poétique fut conseiller du roi sous Louis XIII. Il a composé divers poèmes entre autres les Triomphes de Jésus la Vie de sainte Geneviève la Sainte-Françoise poème en 12 chants sur les Français on lui doit aussi des ouvrages de droit. Il a écrit un Dis qui fut un avocat et un écrivain.

CORIN *Dominus Coriulo*, général romain sous C. Jules et Néron fit avec succès la guerre aux Parthes qui avaient envahi l'Arménie leur prit Artaxate et forcé Tiridate, qui ils avaient placé sur le trône l'Arménie à déposer la couronne pour la recevoir des mains de l'empereur. Il revint triomphant de cette expédition à Rome Néron, jaloux de ses succès, donna l'ordre de le mettre à mort. Il se poignarda lui-même de son épée à Corinthe en 68 de J.-C. **CORCHU**, ch.-l. de cant. (Voges), à 13 kil. S de St-Diz. 1 100 hab.

CORCURI *Corcra*, auj. *Corfu* île de la mer Ionienne vis-à-vis des côtes d'Épire fut nommée d'abord *Triopans* et *Phéacis*. Elle avait au temps de la guerre du Troie des rois particuliers (Voy. Artaxate). Vers 700 J.-C. les Corinthiens y établirent une colonie. Il y eut des guerres fréquentes entre la colonie et la métropole (433-344 J.-C.) une de ces querelles (au sujet de la possession d'Ithaque) fut l'occasion de la guerre du Péloponèse (431).

CORCURE-LA-NOIRE *Corcra nigra*, auj. (CROIX) **CORCAY** (Charente) née à St-Saturain (Orne) en 1768 de la famille noble des Corday d'Arman. Revoilà par les crimes des meneurs de la révolution elle vint à Paris en 1793 avec le hardi projet de tapper Marat le plus sanguinaire de tous elle se présenta chez lui sous le prétexte d'avoir d'importantes révélations à lui faire, et le poignarda tandis qu'il était dans le bain. Elle fut arrêtée aussitôt et condamnée à mort elle monta avec le plus grand courage sur l'échafaud, le 17 juillet 1793.

CORDELIERS religieux de l'ordre des Frères Mineurs de St-François, portaient un vêtement large de gros drap gris avec une ceinture de corde d'où leur nom. Ils furent supprimés par saint François d'Assise vers 1223. Ils ne devaient rien posséder ni en propre ni en commun et vivaient d'aumônes. Ils se distinguèrent dans la philosophie et la théologie, et défendirent chaudement les opinions de Duns Scot un des principaux ornements de leur ordre.

CORDELLERS (club des), société populaire, rivale de celle des Jacobins formée en 1790, se tenant au couvent des Cordeliers (place de l'École-de-Médecine) au centre du quartier nommé d'après des Cordeliers. Cette société vint pour chefs Danton, Marat Camille Desmoulins, Hébert, Chaumette elle fut supprimée en exaltation le club des Jacobins et fut

la première à demander l'abolition de la royauté et l'insitution de la république. Son retour à la modération causa sa ruine. Voy. DANTON.

CORDELIROY (Gérald de), del Académie française, né à Paris vers 1720 mort en 1684 fut placé par Bossuet en qualité de lecteur auprès du dauphin fils de Louis XIV. Il avait adopté les principes de De Cartes, et a écrit sur le Dissèrnement du corps et de l'âme 1666 et sur l'Âme des bêtes, 1668. On a aussi de lui une Histoire de France depuis les Gaulois jusqu'en 987 publiée en 1687 89 ouvrage fait sur les sources originales et divers traités qui ont été réunis en 1691.

CORDES ch.-l. de cant. (Tarn) à 16 kil. N de Grailly. 2,000 hab. Fa'riques de toiles.

CORDILLERI S. L. ne pignon, *cordillera* se dit de toute chaîne de montagnes. Usage appliqué spécialement au nom de la cordillère des Andes. Voy. ANDES.

CORDOUAN tout dit, phare du détroit de la Gironde par 3° 30 lon. O. 4° 35 lat. N. à l'embouchure de la Gironde, sur un rocher isolé Hautour, et compris la lart rne, 55 mit. Bâtu par Henri IV.

CORDOLE, C. *liba* et *Colonia Patricia* auj. Cordoue grande ville d'Espagne ch.-l. de l'intendance de Cordoue sur la rive droite du Guadalquivir à 295 kil. S. O. de Madrid. 57 000 hab. Evêché. La ville est un l'impasse et mal bâtie elle est entourée de murs flanqués de grosses tours. On y remarque la cathédrale magnifiquement construite par l'architecture mauresque construite au VIII siècle par Abdrame II la Plât-Vivier un bâtiment royal industrie le l'ibrydis l'ensuit leauquid li a p a semer crie orfévrie cordonnerie on dit que c'est Cordoue qui a donné son nom à cette branche d'industrie. — Cordoue fut fondée ou agrandie par les Romains 152 ans av. J.-C. Les Goths s'en emparèrent en 572 et les Maures au VIII siècle. Le roi Abdrame l'vice-roi d'Espagne d'Alfonse III en 711 se déclarant indépendant pendant que le titre de calife et fut d'Espagne la capitale le califat sous le prince et sous ses successeurs. Voy. le titre de CALIF. (Cordoue prit un plus haut degré de splendeur tant par ses monuments que par l'état de ses écoles et sa réputation de ses savants. On y fit le califat de (1000) se démembra en une foule de petits États (1071) Cordoue devint la capitale du royaume musulman de Tolède-et-Cordoue. Elle fut enfin prise en 1236 par Ferdinand III roi de Castille et de Léon, qui lui réunifia ses États. La plupart des monuments de Cordoue ont été détruits ou endommagés, surtout par le tremblement de terre de 1550. Cette ville a vu naître les frères S. Jacques et Lu. un sous les Romains. Avec nos un temps des Arabes et dans les temps modernes, le pape Louis I. (1000) et l'empereur de Byzance, les papes Grégoire I. l'ambassadeur d'Espagne Cordoue naq app. (S. à Morilla — l'entend, entre celles de Jacin et de Grenade, l'É. de Séville à l'O. et au S. de l'Estamajure à l'O. et de la Manche au N. à 170 kil sur 120, et 345 000 hab.

CORDOLE (maison de) anciens et illustre famille espagnole à pour chef Dominique Muñoz-dos-Herrenas, qui envoya aux Maures la ville de Cordoue à la fin du VIII siècle. Il reçut en récompense le nom de cette ville, et le transmit à ses descendants. Cette famille s'allia aux plus nobles maisons de l'Espagne, mais elle fut en tout éteinte pour avoir donné le jour au célèbre capitaine Gonsalve de Cordoue.

CORDOVA ville de l'Amérique du Sud dans les Provinces Limites de Rio-de-la-Plata, ch.-l. de l'état de Cordova par 61° long. O. 31° 20 lat. S. 15 000 hab. Evêché, université. Cette ville fut fondée en 1573 — L'état de Cordova, situé entre ceux de Tucuman au N., Entre-Rios-et-Corrientes à l'E., Buenos-Ayres au S., Mendoza à l'O., a 1 000 kil. sur 480 Villes principales Cordova Carloti, Concepcion.

la domination turque en 1821 - cependant ce n'est que depuis 1830 qu'elle commence à se relever
CORIO, ville des États-Unis à 31 kil N O de Turin 5 300 hab

CORIOLAN (c. MARCIUS) général romain, lutté les Volques à diverses reprises, leur prit Corioli l'an 493 av J-C et reçut de là le nom de Coriol. Il brigua ensuite le consulat mais comme il se était rendu odieux au peuple par son caractère hautain, il ne put l'obtenir. Il proposa pour se venger, des mesures hostiles au peuple et voulut empêcher que le blé envoyé par Gélion roi de Sicile d'un temps de disette fût distribué gratuitement aux plébéiens. Les tribuns l'en punirent en le faisant condamner à l'exil (481). Coriolan irrité alla offrir ses services aux Volques - il vint à tenté à leur tête ravager le territoire romain et assiéger Rome même. Les Romains effrayés lui envoyèrent plusieurs ambassades mais il fut sourd à toutes les prières. Il vint emporter la ville d'assaut, l'un que Véturie sa mère, suivie de sa femme et de toutes les dames romaines vint lui adresser de nouvelles supplications. Attendu par les pleurs de sa mère Coriolan consentit à lever le siège. Il périt, dit-on, peu de temps après (488) assassiné par les Volques. Selon d'autres, il parvint à une grande vieillesse. Shakespeare, La Harpe et plusieurs autres poètes dramatiques ont mis Coriolan sur la scène.

CORIOLIS, Corioli en latin ancienne ville d'Italie (Latium), chez les Volques à 36 kil S E de Rome à 8 kil N de Suessa-Pometia, fut prise en 493 av J-C par Caius Marcius surnommé pour cette raison *Coriolan*.

CORISANDE Voy GENEVE (la comtesse de)

LORISOPITES *Corisopiti* peuple de la Gaule (Lyonnaise 3^e), à l'O habitant la moitié mérid du dép du Finistère. Il a laissé une trace de son nom dans Quimper-Corentin.

CORK, ville d'Irlande ch-l du comté de Cork sur une île de la mer. à 22 kil de la mer à 220 h S O de Dublin par 10° 49 long O 51° 53 lat N 106 000 hab Evêché Port sur et comode dit *barr* de Cork. Quelques édifices assez remarquables cathédrale hôtel-de-ville, douane, bourse, etc. Fiéblemement déstructuré et de dévastation. Toiles à voiles colle forte draps communs savons, etc. tanneries, verreries Commerce d'exportation assez important Cork fut fondée au vi^e s. par les Danois Henri II s'en empara au xii^e siècle et Jacques II chassé d'Angleterre vint y résider en 1698 le comte de Marlborough la prit en 1700 - Le comté de Cork est situé dans le Munster entre ceux de Tipperary Kerry, Limerick Waterford et la mer il a 165 kil sur 85 et 764 000 hab.

CORMELLES, ch-l de cant (Eure) à 15 kil S O de Pont-Audemer 1 300 hab Tanneries mégisseries, etc papeterie, moulin à huile - Il y a un Cormelles, *Cormulaca*, dans le dép de l'Oise à 6 kil N E de Crèvecœur, 1 214 hab - et un autre, dit *Cornet* ou *Cormelles-en-Paris* dans le dép de Seine-et-Oise, canton d'Argenteuil, à 20 kil N de Paris 1,400 hab.

CORWONS, ville du roy d'Illyrie (Trieste), à 11 kil O de Goritz 3 600 hab Filatures de soie.

CORMONTAGNE, officier du génie fut le régénérateur de cette arme. Il fit les sièges les plus célèbres pendant les guerres de 1718 à 1745 et devint maréchal-de-camp M. en 1752, à 72 ans On lui doit les grands travaux ajoutés sous Louis XV aux fortifications de Metz et de Thionville, et un traité d'*Architecture militaire*, 1741 M. Bayard, capitaine du génie, a publié, d'après ses mémoires *Mémorial pour l'attaq. des places*, Paris, 1805, in-8, *Mémorial pour les fortifications permanentes et la saignée*, 1809 in-8.

CORNA Apamea ou *Digba*, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad) à 58 kil N O de Bassora, et au

confluent du Tigre et de l'Euphrate qui s'y réunissent pour former le Chat el Arab 5,000 hab.

CORNARIUS (Jean HAGENBUT, dit), médecin, né en 1500 à Zwickau en Saxe mort en 1558 professeur la médecine à Strasbourg et à Léna. On lui doit la publication et la traduction d'un grand nombre d'auteurs grecs (S. Brasile Galien, Parthenius Dioscoride Aélius). Son principal mérite est d'avoir un des premiers rappelés l'attention sur Hippocrate. Il donna en 1538 à Bâle une édition complétée d'*Hippocrate* en grec et en fit paraître en 1546 la traduction latine (cette traduction (surtout la 2^e édition, de 1558) est une des meilleures que l'on possède).

CORNARIO famille patricienne de Venise a donné trois doges à la république Marc Cornaro 1365 Jean Cornaro 1625 Jean II Cornaro, 1709 (le dernier fit la guerre aux Turcs et signa le traité de Passarowitz qui fixa les limites des États de Venise et de ceux des Turcs. Outre ses doges cette famille a produit plusieurs personnalités célèbres.

CORNARO (Louis) né à Venise en 1417. Cet homme était livré jusqu'à l'âge de 40 ans à tous les genres d'exès et avait contracté les maladies les plus graves se voyant menacé d'une mort prochaine il résolut de changer complètement de régime et voulut avec la plus grande sobriété réduisant sa nourriture à 12 onces d'aliments par jour. Il réussit par ce genre de vie non seulement à se guérir de tous ses maux mais à prolonger sa vie jusqu'à cent ans et même au-delà selon qu'écrivit-il. Voulant faire profiter ses semblables de cette heureuse expérience, il composa à l'âge de 80 ans un traité sur les vices et les vices de la sobriété *Discorsi della vita sobria* (Padoue 1558 Venise 1593, etc.) Ce livre a obtenu un très grand succès. Il a été traduit en latin par Léon Tessius Anvers 1613 et en français par La Bonardière 1701, et par plusieurs autres.

CORNARO (Catherine), reine de Chypre, née à Venise en 1451. Elle épousa en 1470 Jacques de Lusignan III roi de Chypre et de Jérusalem. Chargée du gouvernement à la mort de ce prince 1475, elle éprouva de grandes difficultés. Après 14 ans de règne elle remit ses États aux Vénitiens, se retira à Venise et y mourut en 1510.

CORNE village du dép de Maine-et-Loire, à 15 kil E d'Angers 1 900 hab (arrondissement d'Ardenne).

CORNÉLIE centurion romain, fut baptisé par saint Pierre à Césarée en Palestine l'an 40 de J-C. L'Eglise le range au nombre des saints, et célèbre sa fête le 2 février.

CORNÉILLE (saint), élu pape en 250 ou 251, eut pour adversaire Novatien qui se fit élire par ses partisans. Cornéille fut exilé par l'empereur Gallus à Centum Cellar (Nisa-Verechia) et mourut dans l'exil après un an et trois mois de pontificat. On le fête le 18 septembre.

CORNÉILLE (Pierre), né à Rouen en 1606 mort en 1684, fut fils d'un avocat-général et fut d'abord destiné au barreau mais il préféra le théâtre. Il débuta par des comédies qui, bien qu'oubliées aujourd'hui, eurent alors beaucoup de succès (*Mélie*, 1629 *Chandrier* 1632, etc.) En 1635, il donna sa première tragédie *Médée*, qui annonça ce qu'il devait être L'année suivante, parut le *Cid* imité de Guichem de Castro. Cette pièce excita un enthousiasme universel, mais aussi elle provoqua l'envie le ministre Richelieu jaloux des succès du poète, voulut faire condamner la pièce par l'Académie. Cornéille ne se vengea qu'en produisant de nouveaux chefs-d'œuvre *Horace* et *Cinna*, tous deux en 1639, *Polyeucte* (1640) *Pompeé* (1641), *Rodogune* (1646). Le succès de ces tragédies fit faire la critique, Richelieu renouant à une rivalité ridicule, fit obtenir au poète une pension, et l'Académie, qui l'avait ridiculisé, l'admira dans son sein (1647). Après *Rodogune* Cornéille commença à décliner *André de*

la chute de *Pertharic* (1653), il s'éloigna pendant quelques années du théâtre. Il employa ce temps de retraite à traduire en vers l'*Imitation de J.-C.* Cependant les instances de ses amis le déterminèrent à rentrer dans la carrière dramatique. Il produisit alors *Cléopâtre* (1659), *Sertorius* (1662) *Othon* (1664) ou l'on retrouve de belles scènes mais son génie s'éclipse entièrement dans *Agésilas* (1666) *Attila* (1667) et dans quelques autres pièces dont la dernière, *Sérénus*, fut jouée en 1674. Outre ses tragédies, Corneille avait donné en 1642 le *Menteur* que l'on regarde comme la meilleure comédie qui eût paru jusque-là. On a en outre de lui des *Mélanges poétiques* (1632) des *Discours sur l'Art dramatique*, des *Examens de ses pièces* faits par lui-même l'*Imitation de J.-C.* en vers, 1636 (cet ouvrage a eu jusqu'à 40 éditions), et quelques autres poésies métriques. Ce poète, qui l'on nomme à juste titre le *Grand Corneille*, est le vrai créateur de l'art dramatique en France on admire surtout en lui l'énergie, le sublime dans son langage et la finesse de la subtilité et des disparités choquantes. Ce grand homme était extrêmement simple dans ses mœurs et dans ses manières et brillait peu dans la conversation. Il pratiquait toutes les vertus domestiques et resta toujours uni avec son frère, Th. Co. neille, et vécut avec lui. La *tragedie* on est met des œuvres de Corneille est celle de l'oly 10 vol in 12 1738. Voltuaires les publiés de nouveau en 1764 12 vol in 8, avec des *Commentaires* ou'il montre quel met une grande sévérité. Plessis fit paraître en 1802 une éd. complète avec des observations sur ces comment. 12 v in 12 M. V. Tischerer a donné *Histor. et d. la V. et des ouvrages de P. Corneille*, 1829 et 13 5.

CORNILLE (Thomas), frère du précédent né à Rouen en 1625 mort en 1709 travailla comme son frère pour le théâtre, et fut après lui le meilleur poète dramatique de la France jusqu'à la venue de Racine. Il a fait des comédies et des tragédies dont quelques-unes eurent un succès prodigieux. Celles de ses tragédies qui sont la plus estimées sont *Timoctée* (1666) *Staloon* (1660) *Camille* (1661) *Ariane* (1672) *Fisier* (1678) parmi ses comédies, qui presque toutes sont imitées de l'espagnol, on connaît surtout *le Festin de Pierre* (1673). Thomas Cornille a en outre traduit quelques morceaux d'Ovide, et a composé un *Dictionnaire des arts et des sciences, pour servir de supplément au Dictionnaire de l'Académie*, 1694, et un *Dictionnaire universel géographique et historique*, 1708. Il succéda à son frère à l'Académie française (1685), et fut reçu aussi à l'Académie des Inscriptions. Ses œuvres dram. se trouvent avec celles de son frère, ou à part, 5 v in 12, 1682, 1722, etc.

— La femme de Corneille a eu deux représentations. CORNELIE mère des Gracques était fille de Scipion l'Africain. Elle veilla elle-même à l'éducation de ses fils et se fit admirer par ses vertus autant que par la noblesse de son caractère. Un roi de Lybie lui proposa, dit-on, de l'épouser mais elle rejeta ses offres, trouvant plus glorieux d'être la veuve d'un Romain que l'épouse d'un roi. Une dame de la Campanie après avoir fait étalage devant elle de ses bijoux, désirait qu'à son tour elle lui fit voir ses richesses elle fit alors venir ses fils «Voilà dit-elle mes bijoux et mes ornements.» On lui éleva de son vivant une statue de bronze au luis de laquelle était cette inscription *A Cornelia, mere dei Gracques*.

CORNÉLIE, femme de Pompée et fille de Métellus Scipion, suivit son mari dans sa fuite après la bataille de Pharsale et se fit massacrer sous ses yeux dans le port d'Alexandrie.

CORNÉLIENNE (maison) une des plus anciennes et des plus illustres familles patriciennes de Rome, se divisa en un grand nombre de branches dont les principales sont les Lentulus les Scipions les Maluginiens, les Cossus et les Rabius. (Voy. ces noms).

CORNEIUS COSSUS, tribun militaire, tua dans une bataille Tullius, roi des Vénètes et remporta ainsi les secondes dépouilles opimes 436 av. J.-C. Il les consacra dans le temple de Jupiter à Crétrin.

CORNEIUS NEPOS écrivain latin du 1^{er} siècle av. J.-C., fut lié avec Catulle, Cicéron et Atticus. Il avait composé plusieurs ouvrages historiques qui étaient fort estimés des anciens. Il nous reste seulement sous son nom les *Vies des grands capitaines de l'Antiquité* cet opuscule paraît être qu'un abrégé de l'ouvrage original de Cornélius qui était beaucoup plus étendu on l'attribue avec vraisemblance à Aemilius Probus grammairien du temps de Théodose. Les éditions les plus estimées sont l'édition *princeps* Venise 1471 sous le titre d'*Aemili Probi De Vita excellentium imperatorum*, celles de Bonus, de Staveren, de Roth (Bile, 1841) etc. C. Népos a été plus fois traduit par l'abbé Paul, 1781, par Radon Villiers et Noël, 1807, et par MM. de Calonne et Pommer 1 v in 8 (dans la collection Panckoucke).

CORNÉLIUS SEVERUS poète latin, contemporain d'Ovide. Il reste de lui un fragment sur la *Mort de Cicéron*. On lui a attribué le poème de *l'Inca*, mais Wernsdorf pense que cet ouvrage est de l'ancien Junon.

CORNIFTO *Cornetum*, ville de l'Etat ecclésiastique à 17 kil N de Civita Vecchia 2 000 hab. — P. de la est le célèbre mine d'Alun de la Tolfa.

CORNOUAILLES *Dumnon* de l'ancien *Cornubia* *Cornu Gallicæ* en angl. *Cornwall* comté d'Angleterre, à la pointe S O de l'île est partout baigné par la mer sauf à l'E. où il est borné par le comté de Devonshire 130 kil sur 75 300 000 hab. Ch.-l., l'ancienst. Beaucoup de mines et de mines d'or, qui ne produisent que des pierres précieuses et riches minéralogiques surtout en étain et en cuivre. Le produit annuel des mines est de près de 9 millions de fr. Antiquités druidiques. On y parlait encore il y a 3 siècles un dialecte dérivé du celtique.

CORNOUAILLES petit pays de France faisait partie de la B.-Bretagne ch.-l. Quimper-Correnin. Il se trouve au partage entre les 3 dep. du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord. — On donnait aussi le nom de Cornouailles à la v. memo de Quimper Lorentin et à l'evêché dont elle fut le siège.

CORNOUAILLES (cap) dans le comté de Cornouailles à l'extrémité S O de l'Angleterre et à 7 kil N du cap Land's-end par 50° 8 lat N 7° 58 long O. CORNOUAILLES (NOUVEAU), *New-Cornwall* pays de l'Amérique du Nord sur la côte occidentale s'étend de 54° 15' lat N. Il appartient aux Russes mais la partie méridionale appartient aux Anglais et est comprise dans la Nouvelle E. (Bedon). Behring aperçut la côte du Nouveau-Cornouailles en 1741 mais elle ne fut explorée qu'en 1775 par les Espagnols Juan d'Ayola Juan de la Bodega et Quadra. Trois ans après Cook et ensuite Vancouver le visitèrent plus en détail.

CORNUBIA, *Cornwall* lieu de la Bretagne ancienne (Bretagne 1^{re}) à l'extrémité S O de l'île, chez les *Dumnon*. Célèbre dès les Bretons (que commença Ambrosius, le père d'Arthur) par le Saxon Cordic, en 508.

CORNUS ch.-l. de canton (Aveyron), à 24 kil. S E de Ste-Affrique 1 000 hab.

CORNUTUS stoïcien de Leptis en Afrique, était précepteur et ami de Pesse, qui lui adressa sa 5^e lettre. Il fut exilé par Néron à cause de la liberté avec laquelle il avait jugé ses vers. On a de lui un petit traité de la *Nature des Dieux*, publié sous le nom de *Phurnutus*, et qui se trouve dans les *Opuscula mythologica* de Gale, Cambridge, 1671.

CORNWALL Voy. CORNOUAILLES.

CORNWALLIS (Charles), général anglais, né en 1738, se distingua dans la guerre d'Amérique. Il seconda avec talent et courage le général en chef

Chalcatown en 1780 Mais en 1781 Lafayette le força à mettre à bas les armes avec 5 000 hommes à Yorktown cet échec donna lieu à des accusations de la part du général Clinton et Cornwallis fut appelé. Cependant il fut nommé en 1786 gouverneur du Maryland et fit avec succès la guerre à l'Espagne qui devint en 1802 gouverneur-général de l'Inde Il mourut dans ce pays en 1805

CORICO ville de la République de Venezuela (Zulia) chef-lieu de la prov de même nom, sur 6° 20' long O 13° 24' lat N 4 000 hab Un peu de commerce Fondée en 1784, elle fut détruite et la ville épiscopale fut qu'en 1836 (époque à laquelle on transporta le siège du gouvernement à Caracas

CORINTHIENS nom latin de CORINTE

CORINTHIENNE fille de Mygdon, à qui Pirrus avait promis sa fille Cassandre, vint au secours des Troyens contre les Grecs Cassandre voulut en vain lui résister et se retror, pour éviter la mort qui l'y attendait il fut tué par Pénélope

CORINTHIENNE fut le premier proclame vainqueur aux jeux olympiques lors de leur restauration l'an 776 av J.-C. C'est à partir de cette époque que l'on a compté par olympiades

CORONÉ (LA), Corona en espagnol, *Ma puz Porus* chez les grecs, ville de l'Espagne (Galicie), chef-lieu de la prov de même nom, sur l'isthme de Bétique sur 10° 40' long O, 43° 23' lat N, 2 000 hab. N O de Madrid 23 000 hab. Elle se trouve sur le littoral à 4 lieues de la mer et à 1 lieue de l'isthme (le détroit de Gibraltar) et autres états insulaires de la mer Méditerranée (les îles de l'isthme) Corona fut prise par les Français en 1808 et en 1823

CORONÉ (LA) ville de l'Espagne (Galicie), chef-lieu de la prov de même nom, sur l'isthme de Bétique, de la mer de la Méditerranée à la pointe de Cap de Coruña, par 10° 16' lat N 65° 11' long O. C'est sur cette côte que se trouvent les ports de Ponferrada, Trigu-Bar, Navigación, et dans les environs de l'ancien évêché

CORONÉ Corona, ville de l'Italie de Sicile, chef-lieu de la prov de Corone (pays de la Sicile) sur 30° 11' lat N de Modon 8 900 hab. Prise par les Français en 1728

CORONÉ Corona aux Comtes de la Savoie à 10 d'Albanne Agélie y remporta sa victoire combinée d'Albanne, d'Arpus, de Corinthe et de Thèbes une victoire générale en 338 av J.-C.

CORPE chef-lieu de canton (Isère), à 60 lieues S E de Grenoble à 008 hab

CORPES LEGISLATIVES assemblée établie en France par la constitution de 1791 et qui succéda au Tribunal, remplace le Conseil des Cinq-Cents et le Conseil des Anciens Le Corps législatif était composé de 300 membres élus Il vota les lois au scrutin secret après les avoir entendus et eut le contre-seing avec les tribuns et les orateurs du Conseil d'état Le tribunal ayant été supprimé en 1807 le Corps législatif continua de voter sans débat préalable les lois proposées par le Conseil d'état En 1814 le Corps législatif fut remplacé par la *Chambre des députés* Pendant les Cent-Jours, il prit le nom de *Chambre des représentants* mais en 1815 le Corps législatif reprit l'organisation créée par la Charte et son nom d'après Il ne fut rétabli qu'en 1832

CORREGGI Antonio ALBANI, dit le célèbre peintre italien, chef-fondateur de l'école romaine du 16^e siècle Correggio dans le Modénais en 1494 mort en 1534, peignit la plus grande partie de sa vie à Parme et en Lombardie Il est le premier qui ait osé peindre des figures dans les airs et il est celui qui a le mieux entendu l'art des raccourcis et du clair-obscur son genre est toujours suave et gracieux Deux de ses plus beaux tableaux sont un *Saint Jérôme* de 2 mètres de hau-

bois, et un *Christ détaché de la croix* que son talent se révéla à la vue d'un phœnix dans son admiration il s'écria

« Et moi aussi je suis peintre *Ancho so son pittore* » CORREGGIO ville du duché de Modène à 13 lieues N E de Reggio 5,000 hab Patrie d'Antonio Allegri dit le Corrège — Jedis petite principauté appartenant à la famille de Siro

CORREGIDOR, magistrat d'Espagne et de Portugal, est le premier fonctionnaire dans les villes où ne se trouve pas un gouverneur, et est à la fois juge, administrateur et chef du corps municipal

CORREGIDOR (le dit) une des Philippines (CORREGIDOR) riv de France, naît dans l'arr. de Tulle (Corrèze), arrose les villes de Corrèze Tulle, Baves et tombe dans la Vézère (cours, 60 kil.

CORREZE (dép de la) un des dép du centre, entre ceux du Puy-de-Dôme, de la Gironde de la Haute-Vienne, au N du Cantal, du Lot de la Dordogne au E 5,917 kil carrés 802 473 hab Ch.-l. Tulle Il est formé d'une partie du Limousin Montagnes au N prov de riv navigable Tulle, Riv. d'argentifère cuivre marbre albâtre granit, porphyre de Sol peu fertile seigle, vigne mais un peu de froment beaucoup de châtaignes, noix et autres fruit huile de noix oranges noyelles toutes les productions artistiques Belle race de chevaux mâtés roses les vignes les us de coton dentelles forges (c'est pour la machine etc.) Peu de commerce Noix beaucoup d'émigrations surtout d'ouvriers maçons — Le dépt de la Corrèze a 33 communes il dépend de la 21^e division militaire, de la cour impériale de Limoges, et d'un évêché à Tulle

CORREZE chef-lieu dans le dépt de la Corrèze à 12 lieues N de Tulle à 1 900 hab

CORREZE (le dit) riv de France, naît dans le dépt de la Haute-Vienne au S du département de la Corrèze, et tombe dans le Puy-de-Dôme, à 210 kil

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

CORREZE ville de la prov de la Corrèze, chef-lieu de la Corrèze, sur le Parana 7,813 hab

partie), 61 cantons et 335 communes il compose
 la 1^{re} division militaire, a une cour impu à B. Situ
 en l'évêché et un vice rectorat à Ajaccio — La Corse
 (1717) ab les noms de Théopée et de Carthage. Carthage
 la première y eut des établissements Rome se
 fit céder la Corse en 237 av J.-C. mais elle eut à com-
 battre les soulèvements continuels des indigènes. La
 Corse eut être s. luit révoltée en 163 av J.-C. elle fut
 alors soumise par Augustus Thalna. Elle ne fut guère
 sous l'empire au lieu d'exil (Voy. sans cur). Après les
 Rom. les emp. Grecs, les Vandals, le Goths les Lom-
 bards la possédèrent. Elle devint un jour indépen-
 dante au VIII^e siècle, et ne fut comprise qu'un tant
 dans l'empire de Charlemagne. Dans la suite les papes
 se déclarèrent souverains de la Corse. En 1092 Léon
 II la vendit aux Pisans moyennant une redevance
 de 500 s. jusqu'à cette concession et après d'incessantes
 guerres qui coûterent les Génois un argent de 100
 en 1491. Le traité de Caterina-Cunzio leur en re-
 nantit la possession. Mais après les trois révoltes de
 sort (Théodore de) et
 PAOLI), Génois ne pouvant dompter ce peuple re-

ragon par le mariage d'Isabelle et de Ferdinand I
 le-Catholique (1469), et surtout depuis le règne de
 Charles-Quint à cette époque, les Cortès révoltées
 sous la conduite de Jean de Puyilla furent vaincues
 à Villalar (1522). Ces assemblées cessèrent dès lors
 d'être convoquées, ou ne le furent qu pour recevoir
 les ordres absolus du souverain. En 1810 les Cortès
 furent rétablies elles publièrent en 1812 une constitu-
 tion modifiée sur notre constitution de 1791
 mais en 1814 Ferdinand VII les abolit. Rétablies en
 1820 après l'insurrection de Riego, elles furent de
 nouveau abolies par l'expédition française de
 1823. Enfin, après la mort de Ferdinand VII (1833)
 les Cortès furent rétablies sous le gouvernement des
 deux rois Christine et Isabelle elles ont augmenté
 de plus en plus leur autorité — En Portugal les Cortès
 se composent également de deux chambres. Les mem-
 bres de la première sont l'aristocratie et les nobles, ceux
 de la seconde ont été élus et la durée de leurs fonc-
 tions est de 3 ans. Ils ont voté le projet d'un revenu de
 2 000 fr. au mon. Alphonse I, 1^{er} roi de Portugal
 conjoint dans l'amg. les premières Cortès de ce

Paoli se donnaient aux Anglais en 1794 m se réu-
 et furent expulsés en 1799 sous le gouvernemen-
 des Génois, la Corse était divisée en 10 jurisdiccions et
 quatre for. En 1799 elle fut pulvéisée en deux ap-
 le Go et la Liamone. En 1811, les deux dpt furent
 unis — Patrie d'Ottono, de Paoli, des Bonaparte, etc.
 CORSE (cap) pointe N. de la Corse, bons vins —
 Ft. des Anglais sur la Côte d'Or, par 50° lat N, 4° E
 O. Fondé par les Portugais, 1610, par l'Anl. dep. 1668

CORSICA Ile de la Méditerranée au N. de la Corse
 CORSINI (Gouar) savant antiquaire né en
 1704 à Lanano (Modène) mort en 1765 à Pi-
 enza dès sa jeune « dans l'ordre des Jésuites » au cr-
 de P. de la pie dont il devint général en 1745 la
 philo. orph. puis les J. les-écrits à Pi. et ses prin-
 cipaux ouvrages sont Fasti Atrici Hornece 1741-Git
 Dissertationes pousinicae, 1747, ou il traite des jeux
 olympiques pythagor., etc. De præfectis in urbe
 Romæ, P. 1^{re} ed. Il a aussi écrit sur la philoso-
 phie et les mathématiques

CORSINI Laurent pape Voy. CLÉMENT VII
 CORCINS ou CAORCINS Voy. LOREANES
 CORTE Censuum ch.-l. d'arr. (Corse), vers le
 ntre de l'île, à 60 kil. N. E. de Ajaccio 3 087 hab.
 L. ché tribunal. Ecole Paoli. Commerce de vin.
 t. blc. Château-fort mon. de Paoli — L. arr. a. l'île
 Calacuccia, Castifao, Corte, Saint-Laurent, Moita,
 Morosa, Iba, Omessa, Piddicorte, Piddicorce, Piddi-
 1. unali, Sarmano, Scarraggio, Valle, Vezzani), 110
 communes et 50,533 hab.

(CORTÈRE, nom latin de COURTES, Gironde)
 CORTÈS (de cortè, cour) On nomme ainsi en
 Espagne et en Portugal les assemblées chargées de
 discuter les lois et de voter l'impôt. — En Espagne
 elles se composent de deux chambres (estancos),
 la Chambre des procurès (pairs), ou siègent les prélats,
 ses grands d'Espagne et un certain nombre de ci-
 toyens distingués avant un revenu de plus de
 15,000 fr. et la Chambre des procuradores (députés),
 dans laquelle peut être admis tout Espagnol âgé
 de 30 ans, et possesseur d'un revenu de plus de
 3,000 fr. Les députés sont élus pour 3 ans. Le
 souverain convoque et dissout les Cortès. Les Cortès
 de Cortès est aussi ancienne que celle de la mon-
 archie espagnole, mais elles ne se composèrent
 d'abord que des seigneurs et des prélats la houi-
 reoise n'y fut admise qu'au XI^e siècle. Leur auto-
 rité, très grande d'abord, surtout en Aragon diminu-
 peu à peu devant les accroissements du pouvoir
 royal, depuis la réunion de la Castille et de l'A-

nis-
 ou
 Je-

reçues par
 Jean VI publièrent l'exemple de Cortès et p-
 goulés une constitution royale sur l'ancien constitution
 fut abolie deux années de plus. De Portugal les Cortès
 furent abolies par le roi de Portugal en 1820 au
 moment de l'expédition française en 1823. Enfin, après la mort de Ferdinand VII (1833)
 les Cortès furent rétablies sous le gouvernement des
 deux rois Christine et Isabelle elles ont augmenté
 de plus en plus leur autorité — En Portugal les Cortès
 se composent également de deux chambres. Les mem-
 bres de la première sont l'aristocratie et les nobles, ceux
 de la seconde ont été élus et la durée de leurs fonc-
 tions est de 3 ans. Ils ont voté le projet d'un revenu de
 2 000 fr. au mon. Alphonse I, 1^{er} roi de Portugal
 conjoint dans l'amg. les premières Cortès de ce

CORTIZ (Cortiz) Cortez, nom portugais corré-
 pondant de Méxique né en 1465 à Me. Il était dans l'ar-
 ramadure d'une famille noble. Il passa en 1504
 dans les Indes occidentales, qui furent alors pour
 le Portugal une pure terre de gl. et de richesses.
 En 1519 Velaquez gouverneur de Cuba le mit à
 la tête d'une flotte qui découvrit le Mexique et
 de nouveaux terres, et en 1519 Cortez aborda près de Ta-
 lico de l'Yucatan. Il fit de cette ville son
 soument principal et il marcha sur les espri-

ment ses
 Cortez Velaquez jaloux de ses succès envoya alors
 contre lui une flotte nombreuse, mais elle fut dé-
 truite et Cortez vainqueur ne s'occupa plus que de con-
 quérir toute l'Amérique. Il y parvint en peu de temps
 et pour garantir de la soumission des Méxiciens il
 garda prisonniers les ambassadeurs et les écrivains de l'em-
 pereur Montezuma. Il était régenteur qu'il fut ouillé
 ses conquêtes par d'horribles cruautés. Charles-
 Quint en récompense de ses services le nomma
 gouverneur du Mexique mais il fut peu après cal-
 lomnié par des envieux et rappela. Il mourut en 1547
 en Espagne, pauvre et déchu. V. l'Hissoire de Cortez.
 Cortez est écrite en espagnol par Antonio de Solis et traduite
 en français par Citry de la Roche. Pi. on a
 composé une tragédie de Cortez par Citry

CORTONA, Coronia ou Corynthos ville de la Tos-
 cane à 93 kil. S. de Florence à 800 hab. L'évê-
 ché Vieux chateau ruines antiques, académie
 étrusque bibliothèques cat. met. d'histoire naturelle,
 musée d'antiquités etc. — Ville très ancienne avant
 d'être citée par les Romains, elle forma une
 des 12 villes princip. de l'confédération étrusque.
 CORTONA (Pietro SPERTINI, dit Pietro de), peintre
 italien né en 1596 à Cortona en Toscane, mort
 en 1669, se cita un genre à part par la hardiesse de
 ses conceptions décora plusieurs églises à Rome,
 ainsi que le palais Barberini puis vint à Florence,
 où il peignit les plafonds du palais Pitti. La manière
 lâche de cet artiste contribua à corrompre le goût.
 On voit de lui au Louvre la Réconciliation de Jacob
 et d'Esau. V. l'Naturé de la vie et, et Sainte Catherine
 CORTORIAUM, sup. COURTRAY (Belgique).

Clinton: se distingue aux combats de Germantown (Pensylvanie) et de Redbank (New-Jersey) en 1777, et eut la principale gloire dans la prise de Charlestown en 1780. Mais en 1781 Lafayette le força à mettre bas les armes avec 8,000 hommes, à Yorktown. Cet échec donna lieu à des accusations de la part du général Clinton, et Cornwallis fut rappelé. Cependant il fut nommé en 1786 gouverneur du Bengale; il fit avec succès la guerre à Tippeou-Soub et devint en 1802 gouverneur-général de l'Inde. Il mourut dans ce pays en 1805.

CORÔ, ville de la république de Vénézuëla (Zulia), ch.-l. de la prov. de même nom, par 87° 20 long O, 11° 24 lat. N., 4,000 hab. Un peu de commerce. Fondée en 1527, capitale du Vénézuëla et ville épiscopale jusqu'en 1638, époque à laquelle on transporta le siège du gouvernement à Caracas.

COROBILIUM, nom latin du CORREZ.

COROEBUS, fils de Mydon, à qui Priam avait promis sa fille Cassandre, vint au secours des Troyens contre les Grecs. Cassandre voulut en vain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort qui l'attendait; il fut tué par Pénélope.

CORONUS, Éléon, fut le premier proclamé vainqueur aux jeux olympiques lors de leur restauration l'an 776 av. J.-C. C'est à partir de cette époque que l'on a compté par olympiades.

COROGNE (LA), Corana en espagnol, *Magnus Portus* chez les anc., v. forte d'Espagne (Galice), ch.-l. de la prov. de même nom, sur la baie de Belnagosa, par 10° 40' long. O, 43° 23 lat. N., à 480 kil. N. O. de Madrid, 25,000 hab. Excellent port militaire, 4 châteaux, écoles d'artillerie (et de pilotage, arsenal royal, et autres établissements pour la marine. Cigares renommées. Pêche de la sardine. La Corogne fut prise par les Français en 1809 et en 1823.

COROMANDEL (côte de) côte orientale de l'Inde, s'étend, dans la partie méridionale du golfe de Bengale, de la riv. de Kistnah à la pointe du cap Calymère, par 10°-16° lat. N. 650 kil. C'est sur cette côte que se trouvent Malabar, Pondichéry, Tranquebar. Navigation très dangereuse de janvier en avril.

CORON, Corone, ville de l'état de Grèce sur le golfe de Corone (jadis golfe de Mégalin), à 20 kil. E. de Modon; 8,000 hab. Petit port. Archevêché. Un peu de commerce. Prise par les Fr. en 1828.

CORONÉE, Coronea, anc. Gomaria, ville de Bœotie, à l'O. d'Haliste. Agélaüs y remporta sur l'armée combinée d'Athènes, d'Argos, de Corinthe et de Thèbes, une victoire signalée, en 894 av. J.-C.

CORPS, ch.-l. de canton (Isère), à 60 kil. S. E. de Grenoble, 1,068 hab.

CORPS LÉGISLATIF, assemblée établie en France par la constitution de l'an VIII et qui, avec le Tribunal, remplaçant le Conseil des Cinq-Cents et le Conseil des Anciens. Le Corps législatif était composé de 800 membres élus. Il votait les lois au scrutin secret après les avoir entendu discuter contradictoirement par les tribunaux et les orateurs du Conseil d'État. Le tribunal ayant été supprimé en 1807, le Corps législatif continua de voter sans débat préalable les lois présentées par le Conseil d'État. En 1814 le Corps législatif fut remplacé par la *Chambre des députés*. Pendant les Cent-Jours, il prit le nom de *Chambre des représentants*; mais en 1816 le Corps législatif reprit l'organisation créée par le *Charte*, et son nom disparut. Il ne fut rétabli qu'en 1852.

CORREGÈ (Antoine ALLACCI, dit), célèbre peintre italien et fondateur de l'école lombarde, né à Correggio dans le Modénais en 1494, mort en 1534, passa la plus grande partie de sa vie à Parme et en Lombardie. Il est le premier qui ait peindre des figures dans les airs, et il est celui qui a le mieux entendu l'art des raccourcis et du clair-obscur. Ses peintures sont toujours saines et gracieuses. Deux de ses plus beaux tableaux sont : un *Saint Jérôme* de 2 mètres de hau-

teur, peint sur bois, et un *Christ détaché de la croix*. On dit que son talent se révéla à la vue d'un tableau de Raphaël dans son admiration il s'écria : « Et moi aussi, je suis peintre. *Anchor son pittore* ».

CORREGGIO, ville du duché de Modène, à 13 kil. N. E. de Reggio, 5,000 hab. Patre d'Antoine Allegri, dit le Corrège. — Jadis petite principauté appartenant à la famille de Siro.

CORREGIDOR, magistrat d'Espagne et de Portugal, est le premier fonctionnaire dans les villes où ne siège pas un gouverneur, et est à la fois juge, administrateur, et chef du corps municipal.

CORREGIDOR (île de), une des Philippines.

CORREZE, riv. de France, naît dans l'arr. d'Ussel (Corrèze), arrose les villes de Corrèze, Tulle, Brives, et tombe dans la Vézère Cours, 80 kil.

CORREZE (départ. de la), un des départ. de centre, entre ceux du Puy-de-Dôme, de la Creuse, de la Haute-Vienne, au N. du Cantal, du Lot, de la Dordogne, à l'E. 5,947 kil. carrés, 302,433 hab. Ch.-l., Tulle. Il est formé d'une partie du Limousin. Montagnes au N.; pas de riv. navigables, bouille, fer, plomb argentifère, cuivre, marbre, albâtre, granit, porphyre, etc. Sol peu fertile, seigle, avoine, maïs, un peu de froment, beaucoup de châtaignes, de noix et autres fruits, huile de noix, oranges, mûres, truffes, prunes artificielles. Belle race de chevaux mûlets gros lanages issus de coton, dentelles, forges (ancres pour la marine, etc.) Peu de commerce. Nombreux émigrants (surtout d'ouvriers maçons). — Le départ. de la Corrèze a 3 arr. (Tulle, Brives, Ussel), 29 cantons et 393 communes. Il dépend de la 21^e division militaire, de la cour impériale de Limoges, et a un évêché à Tulle.

CORREZE, ch.-l. de cant. dans le départ. de la Corrèze, à 12 kil. N. E. de Tulle 1,800 hab.

CORRIENTI S., riv. des Provinces Unies du Rio-de-la-Plata naît au lac Iberia, et tombe dans le Parana. Cours, 245 kil.

CORRIENTES, ville des Provinces Unies du Rio-de-la-Plata, ch.-l. de la prov. du même nom, par 61° 6 long O, 27° 27 lat. S., sur le Parana, 7,843 hab. Commerce actif, agriculture florissante. — La prov. de Corrientes est située entre le fleuve Parana et les prov. Cisplatina, Entre-Rios et Cordova.

CORSE (île de), *Cyros* et *Corcica*, île de la Méditerranée qui forme un départ. français, est située entre l'Italie à l'E., le golfe de Gênes au N., l'Espagne à l'O., la Sardaigne au S., par 6° 11-17° 18 long. E., 41° 21-43° lat. N. Elle a 240 kil. de long sur 80 de large, et 750 de circonférence, 207,889 hab. Ch.-l., Ajaccio. De la Corse dépendent plusieurs petites îles environnantes, celles de Giuglia, del Cavallo, de La-verza, les Sanguinaires, etc. Une chaîne de montagnes élevées traverse la Corse du nord au sud, le point culminant est le mont Rotondo qui s'élève à 2,763 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le Golo, le Tavignano, le Liamone, le Gravoso, le Valinco sont les principaux cours d'eau de l'île. Le climat est assez sain en général, mais le vent du S. E. appelé *strocco*, et celui du S. O. ou *libeccio*, sont très dangereux. Sol fertile, mais mal cultivé; grandes forêts, beaucoup de châtaigniers; très beaux oliviers, oranges, citrouilles, très excellents. On a fait d'heureux essais pour naturaliser en Corse l'indigo, le lin, le chanvre, le tabac, le coton, le café, la canne à sucre. Chevres en immense quantité. Pêche de corail, sardines, thons, etc. Peu d'industrie. Les Corses sont sobres, hospitaliers, braves, énergiques, ils ont une grande indépendance de caractère, mais ils sont vindicatifs à l'excès, chez eux les haines se transmettent par héritage, ces haines de famille sont appelées par eux *vendette*. Ils ont en outre peu de goût pour la civilisation, surtout dans les montagnes. — Le départ. de la Corse se divise en 5 arrond. (Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte,

Sartene); 61 cantons et 325 communes il compose la 17^e division militaire, a une cour impér. à Baata, un évêché et un vice-roi à Ajaccio — La Corse porta d'ab. les noms de Théracée et de Cynos. (L'arche la première y eut des établissements Rome se fit céder la Corse en 237 av. J.-C., mais elle eut à combattre les soulèvements continus des indigènes La Corse entière a été révoltée en 163 av. J.-C. elle fut alors soumise par Juvenius Thalna. Elle ne fut guère sous l'empire qu'un lieu d'exil (Caton). Après les Romains, les emp. Grecs, les Vandal, les Goths, les Lombards la possédèrent. Elle devint à peu près indépendante au VIII^e siècle, et ne fut comprise qu'un instant dans l'empire de Charlemagne. Dans la suite les papes se déclarèrent souverains de la Corse En 1082 Urban II la vendit aux Pisans moyennant une redevance Gènes disputa cette concession, et après diverses tentatives qui échouèrent, les Génois s'emparèrent de l'île en 1481. Le traité de Caléan-Cambres leur en garantit la possession. Mais après les trois révoltes de 1735, 1741 et 1755 (Voy. MÉMOIRE (Théodore de) et PAOLI), Gènes, ne pouvant dompter ce peuple rebelle, eut recours à la France et lui vendit ses droits Le traité fut signé le 15 mai 1768, et le 15 août de la même année Louis XV rendit l'édit de réunion de la Corse à la France Les Corsais, à l'inspiration de Paoli se donnèrent aux Anglais en 1793 mais eux et furent expulsés en 1799 Sous le gouvernement des Génois, la Corse était divisée en 10 juridictions et quatre lieux En 1790 elle fut partagée en deux dép. le Golo et la Liamone En 1811, les deux dép. furent réunies.—Patrie d'Ornano, de Paoli, des Bonaparte, etc

CORSE (cap) pointe N de la Corse Bons vins — Etablis anglais sur la Côte-d'Or, par 5^e lat. N, 4^e l. O Fondé par les Portugais, 1610; aux Angl. dep. 1665.

CORSICA, île de la Méditerranée, auj. la Corse

CORSINI (Edouard), savant antiquaire, né en 1702 à Fanano (Modène), mort en 1765 à Pise entra dès sa jeunesse dans l'ordre des Jésuites régents des Ecoles pies, dont il devint général enseigna la philosophie, puis les belles-lettres à Pise Ses principaux ouvrages sont *Festa Attici*, 1708-61 *Dissertationes antiquae*, 1741, ou le traité des jeux olympiques pythiques, etc., *De praefecis urbis Romae*, Pise 1763 Il a aussi écrit sur la philosophie et les mathématiques

CORSINI (Laurent) pape Voy. CLEMENT XII

CORSINS ou CAORINS Voy. LOMBARDI

CORTE, *Conestum*, ch.-l. d'arr. (Corse), vers le centre de l'île, à 60 kil N. E. d'Ajaccio 3,587 hab. Evêché tribunal. Ecole Paoli Commerce de vin et blé Château-fort, mon. de Paoli.—L'arr. a 15 c. (Calacuccia, Castifao, Corte, Saint-Laurent, Moia, Morosaglia, Omessa, Piedicrota, Piedicroce, Pietra, Turbelli, Serrano, Serraglio, Valle, Vassani), 110 communes et 50,584 hab.

CORTEATE, nom latin de COURTES (Gironde).

CORTÈS (de corte, cour). On nomme ainsi en Espagne et en Portugal les assemblées chargées de discuter les lois et de voter l'impôt. — En Espagne elles se composent de deux chambres (*estamentos*) : la Chambre des *proceres* (pairs), où siègent les prélats, les grands d'Espagne et un certain nombre de citoyens distingués ayant un revenu de plus de 15,000 fr. et la Chambre des *procuradores* (députés), dans laquelle peut être admis tout Espagnol âgé de 20 ans, et possesseur d'un revenu de plus de 3,000 fr. Les députés sont élus pour 3 ans Le souverain convoque et dissout les Cortès. L'origine des Cortès est aussi ancienne que celle de la monarchie espagnole; mais elles ne se composèrent d'abord que des seigneurs et des prélats, la bourgeoisie n'y fut admise qu'au XI^e siècle Leur autorité, tr. grande d'abord, surtout en Aragon, diminua peu à peu devant les accroissements du pouvoir royal, depuis la réunion de la Castille et de l'A

ragon par le mariage d'Isabelle et de Ferdinand le-Catholique (1469), et surtout depuis le règne de Charles-Quint A cette époque, les Cortès, révoltées sous la conduite de Jean de Padilla furent vaincues à Villalar (1522) Ces assemblées cessèrent dès lors d'être convoquées, ou ne le furent que pour recevoir les ordres absolus du souverain En 1810 les Cortès furent rétablies elles publièrent en 1812 une constitution modelée sur notre constitution de 1791 mais en 1814 Ferdinand VII les abolit Rétablies en 1820 après l'insurrection de Riego, elles furent de nouveau abolies par l'expédition française de 1823 Enfin, après la mort de Ferdinand VII (1833), les Cortès furent rétablies sous le gouvernement des deux reines Christine et Isabelle elles ont augmenté de plus en plus leur autorité — En Portugal les Cortès se composent également de deux chambres les membres de la première sont à vie et héréditaires ceux de la seconde sont élus et la durée de leurs fonctions est de 4 ans ils doivent posséder un revenu de 2 400 fr au moins Alphonse I, 1^{er} roi de Portugal, convoqua dans Lamogo les premières Cortès de ce royaume (1145) sous ses successeurs on ne les réunissait guère que dans les circonstances critiques, ou lorsqu'il s'élevait quelques difficultés pour la succession au trône En 1821 les Cortès furent convoqués par le roi VI publiquement, à l'exemple des Cortès espagnoles, une constitution nouvelle cette constitution abolit deux ans après Don Pedro, en 1828 au moment d'abdiquer, rendit aux Cortès une partie de leurs privilèges qui méconnus encore pendant l'urpation de don Miguel (1828-3), ont été de nouveau confirmés à l'avènement de don Maria

CORTEZ (ernand) capitaine espagnol conquérant du Mexique né en 1495 à Médellin dans l'Espagne d'une famille noble Il passa en 1504 ans les Indes occidentales, qui étaient alors pour les Espagnols une source de gloire et de richesses à 1518 Vélasquez, gouverneur de Cuba, le mit à la tête d'une flotte qui se destinait à la découverte de nouvelles terres, et en 1519 Cortès aborda près de Tancasco dans le Mexique Les Indiens de cette ville se soulevèrent aussitôt à lui et il marcha sur la capitale du pays, Mexico, qui lui ouvrit également ses portes Vélasquez jaloux de ses succès envoya alors contre lui une flotte nombreuse mais elle fut battue et Cortès vainqueur ne s'occupa plus qu'à conquérir tout le Mexique Il y parvint en peu de temps, et pour garantie de la soumission des Mexicains il garda prison Glatimozin, neveu et gendre de l'empereur Montezuma Il est à regretter qu'il ait souillé ses conquêtes par de horribles cruautés Charles-Quint, en récompense de ses services, le nomma gouverneur du Mexique mais il fut peu après calomnié par des envieux et rappelé Il mourut en 1547 en Espagne, pauvre et délaissé *L'Histoire de Cortès* a été écrite en espagnol par Antonio de Solis, et traduite en français par Cury de la Guette Piron a composé une tragédie de *Fernand Cortès*

CORTONE, *Cortona* ou *Corythus*, ville de la Toscane, à 83 kil S. E. de Florence 5,000 hab Evêché Vieux château ruines antiques, académie étrusque, bibliothèques, cabinet d'histoire naturelle, musées d'antiquités, etc. — Ville très ancienne avant d'avoir été soumise par les Romains, elle forma une des 12 villes princip. de la Confédération étrusque

CORTONE (Pietro BENETTI), dit *Pietro de*, peintre italien, né en 1596 à Cortona en Toscane, mort en 1629, se créa un genre à part par la hardiesse de ses conceptions décora plusieurs églises à Rome, ainsi que le palais Barberini, puis vint à Florence, où il peignit les plafonds du palais Pitti La manière lâche de cet artiste contribua à corrompre le goût On voit de lui au Louvre la *Réconciliation de Jacob et d'Esau*, la *Vierge et de Sainte Catherine*

CORTORIACUM, auj. COURTREY (Belgique).

CORUNA, ville d'Espagne. Voy. **CONOGNE** (LA).

CORVEY ou **CORBIE**, ville des Etats prussiens (Westphalie), à 85 kil. S. E. de Minden, sur le Weser; 5,300 hab. Evêché. — Corvey était la plus ancienne et l'une des plus riches abbayes de Bénédictins de l'Allemagne. Elle fut fondée par Louis-le-Débonnaire qui y envoya pour l'organiser plusieurs moines de Corbie en Picardie; d'où son nom de *Petite ou Nouvelle-Corbie*. Plus tard, l'abbé de Corvey devint prince d'Empire du cercle de Westphalie. En 1794, il obtint la dignité épiscopale. En 1803, l'abbaye fut sécularisée et donnée au prince d'Orange; en 1807, son territoire fit partie du roy. de Westphalie; en 1815, il échut à la Prusse.

CORVIN (Jean), régent de Hongrie. Voy. **NUMIADE**. **CORVIN** (Mathias), roi de Hongrie, fils de Jean Hunyady, fut élu en 1458, à l'âge de 15 ans, et mourut en 1490. Comme guerrier et comme législateur, il fut l'homme le plus illustre de son temps. Attaqué continuellement par l'Autriche, la Bohême, la Pologne, par les vavodes de Transylvanie, de Moldavie et de Valachie, il fit face à tous ses ennemis et les repoussa tous. Il fut le boulevard de la chrétienté contre les Turcs; donna ce sages lois à ses sujets, et, pour répandre parmi eux les lumières, appela des savants d'Allemagne, de France et d'Italie, fonda une université à Bude, y réunit une vaste et magnifique bibliothèque, construisit un observatoire, et importa dans la Hongrie l'art typographique.

CORVISART-DESMARETS (J.-Nic., baron), médecin de la Faculté de Paris, né à Dricourt (Ardennes) en 1755, mort en 1821, fut nommé, en 1795, professeur de clinique lors de la création de l'École de santé (École de médecine), et contribua beaucoup par son enseignement et ses écrits à faire fleurir les études médicales. Bonaparte le choisit pour son médecin. On a de lui un *Essai sur les maladies du cœur*, 1806, et plusieurs traductions.

CORVO, une des îles Açores, par 39° 41' lat. N., 33° 23' long. O.; 1,000 hab. Ch.-l., Corvo.

CORYBANTES, prêtres de Cylbèe, célébraient le culte de la déesse avec un grand tumulte, faisant retentir l'air du bruit des tambours, frappant leurs boucliers avec des lances, dansant et agitant leur corps comme des frénétiques, et poussant des hurlements, comme pour pleurer la mort d'Atys. Ils étaient Phrygiens et pour la plupart mutilés. Selon la fable, ils furent chargés avec les Curetes de veiller sur Jupiter enfant.

CORYCÔS, adj. *Curco* ou *Kara-Hissar*, ville de la Cilicie *Trachée*, au pied du mont Corycus et au N. E. du cap Sarpédon. — Une ville de Lycie portait aussi le nom de Corycus.

CORYTHE, *Corythus*, nom primitif de CORONA. **COS**, adj. *Co* ou *Stanco*, île de la mer Egée, au S. de la côte méridionale de l'Asie Mineure, renfermait un célèbre temple d'Esculape et un autre de Vénus. Belles vues. Patrie d'Hippocrate, Epipharme, Apelle.

COSA, ville de l'Etrurie ancienne, à l'extrémité E. du sol actuel d'Orbitello, au N. de *Portus Hercules Cosani* (auj. Porto-Ercole). Cette ville n'existe plus.

COSAQUES, *Kozak* en russe, population russe en partie nomade, descend d'un mélange de Slaves et de Tartares. On distingue : 1° les *Cosaques du Don*, qui habitent sur les rives du Don, dans la Russie mérid., et d'où sont sortis les Cosaques du Volga, du Terek, les Grebanaki, les Seymen, ceux de Moudok, de l'Oural et de la Sibérie; 2° les *Cosaques de la Petite-Russie*; ces derniers forment trois groupes : les Cosaques de l'Ukraine (subdivisés eux-mêmes en Cosaques Zaporogues, Cosaques de la mer Noire et Skobodes); les Cosaques de Tchougoutef et les Cosaques du Bong. Les Cosaques sont d'une taille moyenne et d'une constitution robuste; leurs yeux sont bleus et leurs cheveux roux; l'ensemble de leur physionomie rappelle le type tartare; guerriers hardis, pillards déterminés,

cavaliers habiles, ils forment une cavalerie légère terrible pour l'ennemi. On a organisé quelques régiments réguliers de cosaques qui font partie de la garde impériale russe; mais la plus grande partie se compose de troupes irrégulières. Le chef général prend le titre d'*Ataman* ou d'*aïtaman*; il est nommé par l'empereur, ainsi que les principaux officiers. Du reste les Cosaques ont encore leurs lois et leurs institutions propres et ne se gouvernent par eux-mêmes. La plupart d'entre eux sont de l'église grecque orthodoxe. — Les Cosaques paraissent pour la première fois dans l'histoire vers le milieu du xv^e siècle. Depuis 1516, les Cosaques de l'Ukraine, réunis en corps divers, formèrent pour l'Europe un cordon militaire contre les Tartares et les Turcs; ils se mirent d'abord au service des Polonais, qui leur reconnurent le droit de se gouverner par eux-mêmes. Mécontents de la domination polonoise, les Cosaques de l'Ukraine se révoltèrent en 1638, sous l'ataman Powluk, puis sous Chmielnicki en 1647. Valcutz à Berestek, ils furent traités durement par les Polonais; un grand nombre d'entre eux passèrent alors aux Russes (1654-1657). Les démembrements de la Pologne achevèrent de mettre sous l'empire de la Russie toute la population cosaque de l'ouest. Néanmoins, pendant longtemps encore, ils supportèrent impatiemment le joug de ces nouveaux maîtres et se soulevèrent plus d'une fois, notamment sous Pierre-le-Grand, lorsque le célèbre Mazeppa, qui était alors hetman de l'Ukraine, s'allia à Charles XII. En 1828 et en 1829, les Cosaques de la mer Noire voulurent se déclarer indépendants, mais l'empereur Nicolas les dompta. Les Cosaques du Don se soulevèrent peu à peu à la domination russe depuis la destruction des royaumes d'Astrakhan et de Kazan. Ils sont beaucoup moins civilisés que les Cosaques de l'Ukraine. Voy. ZAPOROGUES, DON, UKRAINE, etc.

COSCILE, *Sybaris*, riv. du roy. de Naples, sort de l'Apennin mérid., passe près de l'emplacement de l'ancienne Sybaris, et se perd dans le Crati, après un cours d'environ 45 kil.

COSENZA, *Consentia*, ville du roy. de Naples ch.-l. de la Calabre Citér., à 248 kil. S. E. de Naples; 8,000 hab. Archevêché, cathédrale, collège royal, deux académies scientifiques. Un peu d'industrie et de commerce. Patrie du philosophe Tullio. — Cosenza fut jadis captif du Bruttium. Les Romains la soumdrent, et après eux, Annibal, aidé des Lucaniens, s'en empara. Alaric, roi des Goths, qui l'assiégeait en 410, mourut devant ses murs et fut enterré par ses soldats dans le lit du Bumento (412). Les Sarrasins, puis les Normands la ravagèrent. Ces derniers s'y établirent en 1180, et en firent la capitale de leurs états en Calabre.

COSETANI, peuple de la Tarraconaise septentr., au S. E. des *Laceiani*, habitait entre l'Ebre et le *Rubricatus* (Liébregat).

COSMAS, surnommé *Indicopleustes*, e.-à-d. *navi-gant dans l'Inde*, marchand d'Alexandrie qui vivait au vi^e siècle, voyagea vers 519 en Orient, puis quitta le commerce et se fit moine. Il ne reste de lui qu'une *Topographie chrétienne* (publiée par Montfaucon, 1707), écrite vers 526, où il établit le système le plus bizarre sur la figure de la terre; il lui donne la forme d'une cage dont le ciel formerait le toit. On y trouve aussi une description assez exacte de l'île de Ceylan.

COSME (saint), patron des chirurgiens, né en Arabie, pratiquait la médecine, ainsi que son frère, saint Damien; tous deux exerçaient leur art gratuitement. Ils souffrirent ensemble le martyre vers a fin du iii^e siècle. Leur fête est célébrée le 27 septembre. — Il se forma en France au xiii^e siècle, sous l'invocation de ce saint, une confrérie de chirurgiens, dite de *Saint-Cosme*, qui pendant longtemps partagea avec la Faculté l'enseignement des sciences médicales.

COSME (BASKILÉAC, dit Frère), habile chirurgien,

né en 1768 à Pouy-Astruc près de Tarbes, mort en 1781, exerça la chirurgie avec beaucoup de succès. Il jouissait d'une grande réputation lorsqu'il prit l'habit chez les Feuillants (1779), on lui donna le nom de frère Jean de Saint-Cosme. Il fonda pour les pauvres un hospice où il les soignait lui-même. Il pratiqua surtout avec succès la taille latérale on lui doit le *éctosome caché*, et plusieurs autres instruments. Il publia en 1779 une *Méthode d'extraire la pierre*.

COSME de médecins. Voy. MÉDICIS.

COSNAC bourg du dép. de la Charente-Infér., à 10 kil. N. O. de Mirambeau, 1,400 hab. — Bourg du dép. de la Corrèze pres de Brive. Patris de Labanis.

COSNE, *Condais*, ch.-l. d'arr. (Nièvre), sur la Loire et le Nourain, à 49 kil. N. O. de Nevers, 6,212 h Trib., coll. Coutellerie, quincaillerie Principal entrepôt des forges du dép. et de ceux du Cher et de l'Yonne. — L'arr. de Cosne a 6 cant. (Saint-Amand, La Charité, Donzy, Pouilly, Prémery, plus Cosne), 66 comm. et 68,997 hab.

COSSE-BRISSAC, Voy. BRISSAC

COSSE-LE-VIVIEN, ch.-l. de cant. (Mayenne), à 19 kil. N. O. de Château-Gonthier, 3,540 hab

COSSEIR, ville de la H.-Égypte, sur la côte O. de la mer Rouge, par 31° 44 long. E., 26° 7 lat. N. C'est un point de communication entre l'Inde, l'Arabie et l'Égypte, beaucoup de pèlerins s'y embarquent pour La Mecque. Il s'y trouve une rade, mais pas de port. On croit que c'est l'anc. *Myos Hormos*.

COSSIO ou **VASATES**, ville de l'Aquitaine, auj. **BAZAS**.

COSSUS (**CORNELIUS**) Voy. CORNELIUS

COSTA-RICA, c.-à-d. *côte riche*, un des états de l'Amérique centrale, indep. depuis 1848, sit. entre celui de Nicaragua au N., le Grand-Océan au S. et S. O., la mer des Antilles et la Colombie à l'E., 280 kil. sur 130. Villes principales San-José-de-Costa-Rica, ch.-l., Cartago, Villa-Vieja. Climat très chaud, cacao, tabac, etc. On y trouve des mines d'or, d'argent de cuivre, mais on ne les exploite pas. Contrairement à son nom, Costa-Rica est très pauvre.

COSTE (Pierre), traducteur, né à Uzès en 1668, de parents protestants, passa sa jeunesse en Angleterre, revint en suite en France et mourut à Paris en 1741. Il a traduit la plupart des ouvrages de Locke *1 Essai sur l'entendement humain*, 1700, souvent réimprimé, *1 Éducation des enfants*, 1698 le *Christianisme raisonnable*, 1695, *1 Optique* de Newton, 1722, *l'Usage de la raillerie* de Shaftesbury, 1710, il a donné des édit. avec notes de Labruyère, 1720, Montaigne, 1724, La Fontaine, 1730. Son style est lourd et trépané.

COSTER (J.-Laurent), né vers 1370, mort en 1439, était ecclésiastique à Harlem. Il n'est connu que par les efforts de quelques écrivains hollandais pour lui attribuer l'invention de l'imprimerie, cette opinion a été victorieusement réfutée par Lambinet dans un ouvrage sur *l'Origine de l'imprimerie*, 1810, 2 v. in-8, et par A. Renouard, *Bibl. d'un amat.*, 1819.

COSTIGLIONE D'ASTI, ville des États sardes, à 11 kil. d'Asti; 4,500 hab.

COSTIGLIONE DI SALIZO, ville des États sardes, à 11 kil. N. O. de Coni, 2,400 hab. Soie, forges. Commerce de vin muscat.

COSYRA *INSULA*, petite île de la Méditerranée, auj. **PANTELLARIA**.

COTABAMBA ou **TAMBOBAMBA**, ville du Pérou (Liverd), au milieu de montagnes. Jadis ch.-l. d'une prov. qui portait le même nom.

COYATIS, ville de Russie. Voy. KOTATIS.

COTE DES DENTS ou **D'IVOIRE**, partie de la Guinée supérieure, sur l'Atlantique, entre l'Isaume à l'E. et le cap Palmas à l'O., s'étend de 9° 50' à 6° long. O.; environ 540 kil. de développement. Elle est ainsi nommée de la grande quantité de dents d'éléphant qu'on s'y procure. Cette côte, réunie à la

côte des Graines, prend souvent le nom de *côte du Vent*.

CÔTE DES ESCLAVES, partie de la Guinée supérieure, sur l'Atlantique, entre la côte d'Or et le Benou, dont elle est séparée par la Volta et la Lagos, s'étend de 3° long. O. à 1° long. E., 310 kil. On y voyait jadis un grand nombre d'établissements européens pour le commerce de la traite; ils ont disparu depuis l'abolition de ce trafic.

CÔTE DES GRAINES, ou **DU POIVRE**, ou **DE MALACOUTTE**, partie de la Guinée supérieure, sur l'Atlantique, au S. E. de la côte de Sierra-Leone, et à l'O. de celle des Dents, s'étend de 12° 30' à 9° 50' long. O., sur un développement de 400 kil. Elle doit son nom à sa fertilité. On y cultive beaucoup d'épices, surtout une sorte de poivre que les indigènes appellent *malaguette*. Les Anglais ont des établissements sur cette côte.

CÔTE D'OR, territoires de la Guinée supérieure, entre la côte des Dents à l'O., et celle des Esclaves à l'E. Beaucoup de sable aurifère. L'Angleterre y a formé de puissants et riches établissements.

CÔTE D'OR, chaîne de collines en France, naît au S. O. de Dijon, et s'étend au S., vers la limite du dép. de la Côte-d'Or hauteur, de 250 à 500 mètres. Cette côte est couverte d'excellents vignobles.

CÔTE-D'OR (dép. de la), un des dép. du centre de la France, entre ceux de l'Aube au N., de Saône-et-Loire au S., de la Nièvre, de l'Yonne à l'O., de la Haute-Saône, du Jura, à l'E., 8,770 kil. carrés; 385,624 hab. Ch.-l., Dijon. Il est formé de la partie septentrionale de l'ancienne Bourgogne. On y trouve la *Côte-d'Or*, petite chaîne de montagnes qui partage les eaux de la Seine, de la Saône et de la Loire, et qui donne son nom au département. La Seine, l'Armançon, la Tille, l'Ouche, l'Arroux, y prennent leur source. Fer, houille, maîtres de toutes couleurs, tuf, gypse, pierres de taille, tourbe, etc. Sol pierreux, vins délicieux et très variés (Chamberlin, Clos-Vougeot, la Romanée, Nuits, Beaune, Pomard, etc.), céréales, légumes, fruits, superbes forêts. Chevaux de petite race, gros bétail. Beaucoup d'usines à fer, fabriques de cious, aciers. Commerce de bois, et surtout de vins, vinaigres, eaux-de-vie, huile de graine, moutarde fauence, papier, (issus de coton, etc. — Le départ. de la Côte-d'Or a 4 arr. (Dijon, Semur, Châtillon-sur-Seine, Beaune) 36 cant., 727 communes. Il appartient à la 7^e division militaire, dépend de la cour impériale et du diocèse de Dijon.

CÔTE-AOÛTE, coteau du dép. du Rhône, près d'Ampleux, sur les bords du Rhône, à 26 kil. S. de Lyon. Vins excellents.

CÔTE-SAINT-ANDRÉ, ch.-l. de cant. (Isère), à 82 kil. S. E. de Vienne, 4,082 hab. Liqueur renommée, dite *eau de la Côte* C'était jadis une place forte.

COTENTIN ou **COUTANTIN**, *Uxelii*, *Constantinus pagus* au moyen âge, partie de la B.-Normandie, bornée au N. et à l'O. par la Manche, au S. par l'Avranchin, à l'E. par le Bassin, le Bouge et la mer, 80 kil. sur 40. Ch.-l., Coutances, qui lui donne son nom. Beaux pâturages, beurre excellent, beaux chevaux, volaille fine, etc. Les places principales, après Coutances, sont Granville, Carentan, Saint-Waast, Barfleur, Cherbourg, le Cap-de-la-Bogue. Le Cotentin forme auj. la plus grande partie du dép. de la Manche.

COTEREAUX, Voy. BRABANÇONS.

COTES (Roger), mathématicien anglais, professeur d'astronomie et de physique expérimentale, né en 1682, à Cambridge, mort en 1716, à la fleur de son âge. On lui doit une édition des *Principes* de Newton, avec une préface excellente, où il rend compte de la méthode suivie par l'auteur, Cambridge, 1713, in-4, *Harmonia mensurarum, aut Analysis et synthesis pro rationum et angulorum mensurarum promissis*, publié en 1722 par Robert Smith, son sus-

ocean. Il est l'auteur d'un théorème de géométrie qui porte encore son nom.

COTES-DU-NORD (dép. des), dép. maritime de la France, sur la Manche, entre ceux du Finistère à l'O., d'Ille-et-Vilaine à l'E., du Morbihan au S.; 7,567 kil. carrés; 605,603 hab. Ch.-l., St-Brieuc. Il est formé d'une partie de l'ancienne Bretagne. Montagnes peu hautes, plaines; fer, plomb, ardoises, serpentine, marbre, etc. Beaucoup de terres à bruyères et de landes; pâturages; grains, fruits à cidre. Petits chevaux très bons, gros bétail, moutons. Toiles dites de Bretagne, de Quintin, de Languenan, etc., et toiles communes; hauts-fourneaux, tanneries, parchemineries, papier; cidre et eau-de-vie de cidre. Commerce actif. — Le dép. des Côtes-du-Nord a 5 arr. (St-Brieuc, Dinant, Guitgang, Lannion, Loudéac); 46 cant., 375 communes. Il appartient à la 16^e division militaire, dépend de la cour Impériale de Rennes et fait partie du diocèse de Saint-Brieuc.

COTHU-EDDYN (Mohammed), prince turc, gouverneur du Kharizm sous les sultans seldjoucides, se rendit indépendant et devint le chef de la dynastie des Kharizmiens ou Khovarismiens, qui remplacèrent les Seldjoucides. Il mourut en 1127, et eut pour successeur son fils Atiz. — Le nom de *Cothu-Eddyn*, qui veut dire *pôle de la religion*, a été porté par plusieurs autres princes et par plusieurs écrivains.

COTIGNAC, ch.-l. de cant. (Var), à 15 kil. N. E. de Brignoles; 3,778 hab. Soie organisée. Commerce de vin, soie, figues, fruits secs et confitures estimées. Aux environs est Notre-Dame-des-Grâces, objet de beaucoup de pèlerinages. Louis XIV, au retour de son entrevue avec Philippe V, s'y rendit, en 1659.

COTIN (l'abbé), poète et prélat, membre de l'Académie Française, né à Paris en 1604, mort en 1682, fut aumônier du roi, conseiller, et se fit une assez grande réputation par ses sermons, ses poésies et son érudition. Il n'est guère connu aujourd'hui que par les railleries de Boileau et de Molière (qui l'a mis en scène dans *les Femmes savantes*, sous le nom de Trissotin). On a de lui un *Recueil d'épigrammes*, en vers, 1646; des *Rondeaux*, 1650; des *Œuvres galantes*, 2 vol., 1663-65; la *Ménagerie*, satire contre Ménage, 1666, etc.

COTOPAXI, célèbre volcan de l'Amérique du Sud, dans les Andes, par 0° 45' lat. S. Il forme un cône régulier et s'élève à une hauteur de 5,904 mètres. Ses éruptions sont fréquentes et terribles.

COTRONE, *Crotone*, ville du roy. de Naples (Calabre Ulérieure 2°), à 49 kil. N. E. de Catanzaro, et à l'embouchure de l'Isuro dans la mer Ionienne; 15,500 hab. Bon port, cité, évêché. Voy. CROTONE.

COTTA (Aurelius), famille romaine qui a fourni plusieurs consuls, entre autres : M. Aurelius Cotta, consul l'an 74 avant J.-C., et adversaire de Marins; il fut chargé au moment de la guerre contre Mithridate, prit Héraclée dans le Pont, mais se fit ensuite battre sur terre et sur mer; — C. Aurelius Cotta, orateur distingué, frère du précédent, consul en 75 av. J.-C. Banni par Marins, il fut rappelé par Sylla.

COTTA (J.-Frodéric), baron de Cottehdorf, libraire allemand, né à Tubingue en 1764, mort en 1822, d'une famille ancienne et qui descendant de plusieurs des Cotta de Rome, s'établit libraire à Tubingue en 1787, eut à la fois plusieurs établissements florissants à Tubingue, Munich, Augsburg, Stuttgart; forma de grandes entreprises qui eurent un plein succès, et mérita d'être surnommé le *Napoleón de la librairie*. Il fonda le *Journal des Nouvelles* (avec Gœthe et Schiller); la *Gazette universelle*, à laquelle coopèrent les plus grands écrivains de l'Allemagne; le *Journal Polytechnique*, pour les sciences et l'industrie, et fut longtemps le patron des gens de lettres de l'Allemagne. Il fut en outre chargé par le gouvernement de Wurtemberg de plusieurs missions, après du Directoire et de l'empereur Napoléon.

COTTBUS, ville des États prussiens. Voy. KOTTBUS.

COTTIERREAU. V. CROUANS et BRANÇONNA.

COTTIENNES (ALPES). Voy. ALPES et COTTOS.

COTTIN (madame), née Sophie RUSTAUD, vit le jour en 1773 à Tonnerre, près de Bordeaux; se maria dès l'âge de 17 ans à un riche banquier qui la laissa veuve à 20 ans, et vint passer le reste de sa vie à Paris, où elle mourut en 1807, à 34 ans. Elle cultiva les lettres par goût et sans avoir d'abord l'intention de publier ses écrits. On a d'elle des romans pleins de sensibilité, savoir : *Claire d'Albe*, *Mairina*, *Amélie de Mangfeld*, *Mahilda*, *Élisabeth ou les Exilés de Sibérie*; ils ont été réunis par A. Petitot, en 1817, 5 vol. in-8.

COTTIUS, petit prince de la Gaule Cisalpine, vivait au temps d'Auguste; il avait reçu de son père, Donnus, un petit état indépendant qui se bornait à la vallée de Suze et avait pour villes principales *Segusio* (Suze) et *Brigantio* (Briançon). Auguste le reçut dans son alliance et agrandit ses états. Après sa mort, qui arriva sous Néron (56), ses états furent réunis à l'empire et formèrent plus tard la plus grande partie de la province des *Alpes maritimes*. Ce prince a donné son nom aux Alpes Cottiennes.

COTTON (Pierre), célèbre jésuite, né en 1564 à Néronde en Forez (Loire), mort à Paris en 1629, fut appelé à la cour de Henri IV par le maréchal de Lesdiguières, dont il avait converti la fille (madame de Créqui); le roi le prit en 1604 pour son confesseur. Le P. Cotton gagna toute sa confiance, et lui fit signer le rapport des jésuites. Après la mort de ce prince, il fut aussi confesseur de Louis XIII, et conserva ce titre jusqu'en 1617, époque où il alla prêcher en missionnaire dans le midi de la France. Quelques historiens ont prétendu, mais sans preuves, que Cotton partageait la doctrine du jésuitisme.

COTTON (sir Robert BROCK), antiquaire anglais, né en 1570, mort en 1631, possédait une connaissance particulière des chartes et des droits de la couronne, et publia sur ce sujet de savants mémoires, réunis et publiés en 1652. Il avait formé une bibliothèque de chartes et de vieux manuscrits qui est connue sous le nom de *Bibliothèque Cottonienne*.

COTTON (Charles), poète burlesque anglais, né en 1630, mort en 1687, a composé un *Virgile travesti* qui eut jusqu'à 15 éditions, et a traduit plusieurs ouvr. français, entre autres les *Essais* de Montaigne.

COTYORA, *Dauik-Katch*, ville du Pont, sur le Pont-Euxin, à l'O. de Cerasonte, sur le *Cotyoreus sinus*.

COTYS, nom de plusieurs rois de Thrace, de Cappadoce et du Bosphore. Le plus connu est Cotys II, roi des Odrées, qui accourut Persée contre les Romains et fut bientôt forcé à demander la paix (167 av. J.-C.).

COTYITTO, déesse de la débauche et de l'impudicité chez les Grecs. Son culte, né en Thrace, passa en Phrygie, et de là en Grèce. Elle avait un temple à Athènes, et des prêtres appelés *Baptes*.

COUAMA, fleuve d'Afrique, Voy. ZAMBEZE.

COUCHES, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 22 kil. S. E. d'Autun; 5,080 hab. Mines de fer.

COUCOURON, ch.-l. de cant. (Ardèche), à 30 kil. N. O. de l'Argentière; 1,000 hab.

COUCY, nom de plusieurs bourgs de France; le plus important est *Coucy-le-Château*, ch.-l. de canton (Aisne), à 22 kil. S. de Laon, près d'une belle forêt. Reines de l'ancien château-fort des ducs de Coucy, construit en 1062 par Enguerrand de Coucy; il en subsiste encore une tour ébréchée et très élevée; ce qui en reste a été achevé en 1829 par le duc d'Orléans (Louis-Philippe).

COUCY (Maine de). Deux familles ont porté ce nom; la première, qui tire son origine d'un seigneur de Chartres, en 886, s'est divisée en deux branches, dont la première s'éteignit en 1312, et dont la se-

encore La 2^e famille, issue en 1213 d'Enguerrand de Coucy, seigneur du comté de Coucy, a été éteinte en 1460 dans la personne de Marie de Coucy, femme du comte de Bar. — La famille des Coucy a présenté plusieurs vaillants chevaliers au moyen âge. Le plus célèbre est Raoul, châtelain de Coucy, fils d'Enguerrand, qui partit en 1191 pour la Terre-Sainte, et périt au siège d'Acre. On dit que Raoul, avant de rendre le dernier soupir, chargea son frère de porter, après sa mort, son cœur à la dame de Fayel, qu'il aimait. Le cœur, arrivé en France, se mit en devoir d'écarter les dernières volontés de son maître; mais il fut surpris par l'époux. Celui-ci prit le cœur et le fit manger à sa femme, qui, instruite trop tard de son malheur, jura de ne plus prendre de nourriture et se laissa mourir de faim. Cette aventure a fourni à de Belloy le sujet d'une tragédie intitulée *Gabrielle de Vergy*, nom que l'historien Froissart donne à cette femme. G.-A. Crapet et a publié *l'Histoire de Coucy et de la dame de Fayel*, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, Paris, 1829. On a 24 chansons de R. de Coucy.

COUDRAY-SAINT-GERMER, ch.-l. de canton (Oise), à 17 kil. O de Beauvais, 560 hab. Fabrique de dentelles noires.

COUÉRON, *Castelo ou Paços Namurum*, ville du dép. de la Loue-Inf., à 18 kil. O de Nantes, 3,971 hab. Petit port. Pêche active. On exploite aux environs du kaolin.

COUESNON, rev. de France (Ille-et-Vilaine), baigne Fougères, Autreau, et joint la Manche aux grèves du moult St-Michel Coura, 96 kil.

COUËR, ch.-l. de cant. (Vienne), à 20 kil. N. de Chavay, 1,460 hab.

COUZA, ch.-l. de canton (Aude), à 35 kil. S. O. de Carcassonne, 650 hab. Filature de laine. Château qui appartient au duc de Joyeuse.

COULANGES-LA-VINEUSE, ch.-l. de canton (Yonne), à 11 kil. S. d'Auxerre, 1,760 hab. Bois vignobliques-sur-vignes, ch.-l. de canton (Yonne), à 28 kil. S. d'Auxerre, 1,100 hab. Commerces de bois et de vasa.

COULANGES (Philippo-Emanuel, marquis de), chambellan, né vers 1631, mort en 1716, étant conseiller au parlement et vendit sa charge pour se livrer aux plaisirs. Il était cousin-germain de madame de Sévigné. On a de lui un recueil de chansons, 2 vol. in-12, 1698, et des *Mémoires*, suivis de lettres de madame de Sévigné, publiés par M. de Montmercy, 1820. — Il ne faut pas le confondre avec l'abbé de Coulanges, oncle de madame de Sévigné, et que celle-ci désignait par le surnom de *Bon-oncle*.

COULBOEUF, ch.-l. de canton (Calvados), sur la Dives, à 10 kil. N. E. de Falaise, 560 hab.

COULLOU, *Calloo*, ville de l'Inde anglaise (Bengale), dans l'ancien Orissa; à 16 kil. N. E. de Basingor. Grand commerce de coton, très grande soie.

COULOMB (Charles-Auguste de), physicien, membre de l'Académie des Sciences, né à Angoulême en 1738, mort en 1806, servit d'abord dans le génie, et fut nommé en 1794 intendant des eaux et forêts,

et a inventé la *balance de torsion*, avec laquelle il a pu apprécier les attractions et répulsions électriques. On a de lui de savants *Mémoires*, et des *Recherches sur les moyens d'écarter sous l'eau des travaux hydrographiques*, 1776.

COULOMMIERS, *Columbaria*, ch.-l. d'arr. (S.-et-M.), sur le Grand-Morin, à 22 kil. S. E. de Meaux; 3,573 hab. Tanneries. Grand commerce de blés et farines pour les marchés de Paris. — L'arr. de Coulommiers a 4 cantons (La Ferté-Gaucher, Rebais, Wassy, plus Coulommiers), 60 communes, et 64,164 hab.

COULONGES-LES-ROYAUX, ch.-l. de canton (Deux-Sèvres), à 20 kil. N. de Niort; 1,700 hab.,

Drogues, mielaines, chapeaux, laines. Entrepôt de bois de charpente et merrains, laines, vins de Sautesges.

COUMASSIE, ville de l'Afrique (Nigritia), capit. des Achantis, par 4° 22' long. O., 6° 24' lat. N.; 15,000 hab., (100,000 au temps des marchés). Assez bien bâtie. Commerces avec Kachena et Tombouctou.

COUPANG, ville de l'île de Timor, une des îles de la Sonde, sur la côte S. O. et la baie de Coupang, par 121° 50' long. E., 10° 10' lat. S. Commerces d'or, d'opium, de bois de sandal, etc. Un gouverneur hollandais y réside.

COUPE (J.-M.-L.), abbé, né à Péronnes en 1732, mort à Paris en 1818, professa la rhétorique au collège de Navarre, puis fut nommé censeur royal et conservateur des titres et généalogies à la Bibliothèque du Roi. Il a traduit le *Théâtre de Sénèque*, 1795, et a publié sous le titre de *Séries littéraires* (1795-1801) un recueil en 20 vol. qui contient des traductions d'*Hésiode*, de *Théognis*, de *Phocylide*, etc.

COUPHRAIN, ch.-l. de canton (Mayenne), à 31 kil. N. E. de Mayenne, 400 hab.

COURANT (GRAND). Voy. GULF-SYRANT.

COURANTS (cap des), promontoire d'Afrique dans la Mozambique, au S. de l'embouchure de l'Inhambane, par 23° 50' lat. S et 33° 45' long. E., est ainsi nommé d'un courant qui, de la côte de Madagascar, se porte vers lui avec impétuosité.

COURBEVOYE, ch.-l. de cant. (Seine), à 7 kil. O. de Paris, près de Neuilly, 2,488 hab. Casernes d'infanterie. Toiles peintes, blanc de céruse, lavors de laine, eau-de-vie de féculs et de grains.

COURMELLE, ville de Belgique (Hainaut), à 20 kil. E. de Mons, 2,096 hab.

COURMELLES-LE-COMTE, village du dép. du Pas-de-Calais, à 6 kil. N. O. de Bapaume, 820 hab. Philippe-le-Bel, roi de France, y fut écarté en 1285 par Edouard I, roi d'Angleterre.

COURMEL (Paul-Louis), né à Paris en 1772, servit d'abord dans l'artillerie, fit plusieurs campagnes en Italie, puis quitta le service pour jour de son indépendance et se livra aux lettres; il est distingué par la ion comme helléniste et comme écrivain politique. Il devouit dans la Bibliothèque Laurentine à Florence un exemplaire complet du roman de *Daphnis et Chloé* de Longus, dans lequel il était resté jusque-là une lacune, et en donna une nouvelle édition avec la traduction d'Amvot complétée (1810), on lui doit en outre l'*Anc de Lucius de Patras* texte grec et traduction française avec notes, 1818, le traité de Xénophon sur la *Cavalerie*, 1818, et quelques autres travaux d'érudition comme *sur l'antiquité*, et dans le pamphlet il a combattu avec l'arme du ridicule, et dans le style le plus caustique, toutes les mesures de la Restauration. Il a écrit quelques-uns cache sous le nom de *Paul-Louis, vigneron*. Courmel mourut en 1825, assassiné par un de ses gardes-chasse à Carnu. Il a publié ses œuvres complètes en 4 vol., 1823-30.

COURLANDE, *Curolana* en latin moderne, gouvernement de la Russie d'Europe, entre ceux de Livonie, Virebak, Minsk, Viena et la mer Baltique; 460 kil. sur 150, 420,000 hab. Ch.-l., Mittau. Sol gras et argileux lin, blé, etc. Fer, plâtre, eaux minérales et thermes Ambra. Côtes très poissonneuses. — La Courlande, très peu connue dans l'histoire jusqu'au XIII^e siècle, fut conquise par l'Ordre Teutonique à cette époque (1243-47); lors de la sécularisation de la Livonie, elle devint un duché vassal de la Pologne et qui fut héréditaire dans la maison des Kettler (1561-1737). A l'extinction de cette maison, Marianne de Saxe, qui avait été désignée par les états de Courlande pour succéder au duc, fut couronné, et la vovve du duc, Anne de Russie, dev. impératrice, donna le duché à Sirey, son favori; celui-ci le transmit à son fils Pierre, qui

abdiqna en 796. Catherine II réunit alors la Courlande à l'empire de Russie.

COURLAY, bourg de Suisse. Voy. COURTELARY.

COURMAYEUR, bourg des États sardes, à 28 kil. N. O. d'Aoste, au pied du Mont-Blanc. Eaux minérales.

COURNAND (Ant. de), né à Grasse en 1747, mort en 1814, entra chez les Oratoriens, et quitta l'habit ecclésiastique à la révolution. Il fut nommé en 1784 professeur de littérature française au collège de France. Ses principaux ouvrages sont : *les Styles*, en quatre chants (1781) ; *les Quatre Ages de l'homme* (1785) ; *Tableau des révolutions de la littérature* (1786) et des traductions en vers de l'*Achilleïde* de Stace (1800), des *Géorgiques* de Virgile (1805). Il lutta souvent avec bonheur contre l'original.

COURNON, bourg du dép. du Puy-de-Dôme, à 10 kil. S. E. de Clermont-Ferrand ; 2,000 hab.

COURRONNE (GAND-), ch.-l. de cant. (Seine-Inf.), à 8 kil. O. de Rouen ; 1,000 hab.

COURRONNE (LA) ou LA PALUD, bourg du dép. de la Charente, à 7 kil. S. O. d'Angoulême ; 2,000 hab. Papeteries, moulins à blé, gros lainages.

COURPIERRE, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 11 kil. S. de Thiers ; 3,400 hab.

COURS PLENIÈRES, assemblées solennelles où les anciens rois de France convoquaient toute la noblesse et le clergé pour traiter, au milieu des fêtes et des divertissements, de certaines affaires d'état et rendre la justice. On les appelait aussi cours couronnées (*curias coronate*), parce que le roi ne quittait point la couronne pendant toute la durée des séances. Sous la seconde race, les cours plénières se tenaient aux fêtes de Noël et de Pâques. Sous la troisième, elles se tinrent d'abord plus fréquemment ; mais Charles VII les abolit parce qu'elles entraînaient des dépenses trop considérables. En 1788, un édit de Louis XVI établit une cour plénière qui devait être une cour de justice et avoir la charge d'enregistrer les édits. Le parlement protesta contre cette dernière mesure, qui lui enlevait une de ses plus importantes prérogatives ; les événements de 1789 ne permirent point l'institution de cette nouvelle cour plénière.

COURSAN, ch.-l. de cant. (Aude), à 7 kil. N. E. de Narbonne ; 1,400 hab.

COURSON, ch.-l. de cant. (Charente-Inf.), à 27 kil. N. E. de La Rochelle ; 1,200 hab.

COURT DE GEBELIN (Antoine), savant, né à Nîmes en 1725, mort à Paris en 1784, fils d'un ministre protestant, vint en 1789 à Paris, et y fut nommé censeur royal. Il s'occupa jusqu'à sa mort de la rédaction d'un ouvrage gigantesque, intitulé *le Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, 9 vol. in-4, 1773-83. Cet ouvrage, qui est resté inachevé, comprend des traités de *Mythologie* (l'auteur explique la religion païenne par des allégories), une *Grammaire universelle*, l'*Histoire de la parole*, l'*Histoire du calendrier*, et des *Dictionnaires étymologiques des langues grecque, latine et française* ; il s'y montre ingénieux, mais il met trop souvent son imagination à la place des faits. L'auteur a publié un *Abrégé de l'histoire naturelle de la parole*, 1778, in-8. Peu de temps avant sa mort, il sut recourir au magnétisme animal pour rétablir sa santé, et en éprouva un soulagement momentané ; il publia à cette occasion une *Lettre sur le magnétisme animal* (1784), qui fit beaucoup de bruit.

COURTELARY, bourg de Suisse (Berne), à 38 kil. N. O. de Berne, au centre du val St-James ; 850 hab. Cette ville faisait jadis partie de l'évêché de Bâle. Elle appartient à la France jusqu'en 1815, et fut à cette époque réunie au canton de Berne. Patrie de Nicolas Béguelin.

COURTENAY, ch.-l. de cant. (Loiret), à 26 kil. E. de Montargis, dans l'anc. Gâtinais ; 2 641 hab. Serges,

draps. Domaine de l'antique maison des Courtenay.

COURTENAY, maison illustre, originaire du château de Courtenay en Gâtinais (Loiret) et qui remonte au x^e siècle ; elle s'allia à la maison royale de France en 1150 par le mariage de Pierre de France, 7^e fils de Louis-le-Gros, avec Elisabeth de Courtenay. Cette maison se distingua dans les croisades ; elle compta deux comtes d'Edesse : Josselin I (1131) et son fils, Josselin II (1149), et plusieurs empereurs de Constantinople : Pierre de Courtenay (1216), déjà comte d'Auxerre et de Hainaut, mais qui mourut avant d'avoir pu prendre possession de sa couronne ; Robert (1219), second fils du précédent, qui fut chassé par ses sujets en 1228, et Baudouin II, frère de Robert, sous lequel Constantinople fut reprise par les Grecs (1261). Baudouin mourut en Italie en 1274. La petite-fille de ce prince, Catherine de Courtenay, épousa en 1300 Charles de Valois, fils de Philippe-Hardi. Quant aux branches cadettes, elles se multiplièrent à l'infini ; une d'entre elles donna naissance à la famille anglaise des comtes de Devon. Les Courtenay s'éteignirent en France en 1780.

COURTHEUSE, ville du dép. de Vaucluse, sur l'Ouvèze, à 9 kil. S. d'Orange ; 3,322 hab. Patrie de Joseph Saurin.

COURTINE (LA), ch.-l. de cant. (Creuse), à 20 kil. S. de Felletin ; 800 hab.

COURTOIS (Jacques), dit *le Bourguignon*, peintre de batailles, né en 1621 dans la Franche-Comté, qui faisait jadis partie des états de Bourgogne, alla se former en Italie, passa dans ce pays la plus grande partie de sa vie et s'y lia avec le Guide et l'Albane. Il suivit pendant trois ans une armée afin d'étudier les marches, les sièges, les campements ; ses six tableaux sont-ils d'une vérité admirable. Ayant eu des chagrins domestiques, Courtois entra chez les Jésuites à 37 ans ; il mourut à Rome dans une maison de leur ordre, en 1676. On estime surtout parmi ses ouvrages *la Bataille d'Arbèles*, *Moise en prières*, *Josué arrêtant le soleil*, un *Choc de cavalerie au passage d'un pont*.

Courtois (Edme-Bonaventure), conventionnel, né à Arcis-sur-Aube en 1756, mort en 1816, fut envoyé à la Convention par le département de l'Aube ; s'y lia avec Danton, se signala surtout par son zélé contre le clergé, fut après le 9 thermidor chargé du rapport sur les papiers trouvés chez Robespierre, et lit sur ce sujet, le 16 nivôse an III (janvier 1795), un rapport fort remarquable, qui est un des documents historiques les plus importants sur la révolution. Il fut ensuite membre du Conseil des Anciens, puis du Tribunal. Il cessa toute fonction politique sous l'empire. Peu après le retour des Bourbons (janvier 1816), la police fit enlever ses papiers politiques. Courtois était un bibliophile distingué.

COURTOMER, ch.-l. de cant. (Orne), près de la Sarthe, à 29 kil. N. E. d'Alençon ; 800 hab.

COURTRAY, *Corvrisiacum*, ville de Belgique (Flandre occident.), sur la Lys, à 44 kil. S. de Bruges ; 19,000 hab. Joli hôtel-de-ville gothique, église Saint-Martin et Notre-Dame, bourse. Toile renommée, linge de table, dentelles dites *fanaes valenciennes*, étoffes de coton, mouchoirs, huile, etc. — Cette ville est très ancienne ; ses environs furent témoins de deux célèbres batailles : l'une dite *des Epérons*, en 1302 (les Français y furent défaits par les Flamands commandés par Jean comte de Namur, et par Guillaume de Juliers, on recueillit sur le champ de bataille plus de 4,000 épérons dorés qui avaient appartenu aux chevaliers français tués dans le combat) ; l'autre en 1793 (les Français y défirent les Anglais, et entrèrent vainqueurs dans Courtray). — Sous l'empire, Courtray fut le ch.-l. d'une sous-préf. du dép. de la Lys.

COURVILLE, chef-lieu de cant. (Eure-et-Loir), sur l'Eure, à 18 kil. O. de Chartres ; 1,400 hab.

On voit près de là le château gothique de V. Heben, ou mourut Sully.

COUSANCE, ch.-l. de cant. (Jura), à 18 kil. S. O de Lagny-le-Saunier, 1,200 hab. Carrières de marbre. Grand commerce de volailles.

COUSIENS Voy. CONSERANS

COUSIN (Jean), peintre, surnommé *le Michel-Ange français*, né vers 1500 à Soucy près de Sens, mort en 1590, est regardé par quelques-uns comme le fondateur de l'école française. Il excellait à la fois dans la peinture sur verre, dans la peinture à l'huile et la sculpture, et jouit d'une grande considération sous François I, Henri II et Charles IX. On estime surtout son grand tableau du *Jugement universel*. Il mêlait souvent dans ses compositions la mythologie païenne aux traditions chrétiennes. Il a laissé *la Vraie science de la pourtrature, l'art de dessiner, et le Livre de perspective*, traités encore estimés. On voit au Louvre ses bustes de François I, Ph. Chabot, etc. **COUSIN** (Louis), ordinairement nommé *le président Cousin*, érudit, né en 1621 à Parçay, mort en 1707, fut président à la cour des monnaies, puis censeur, et fut reçu en 1631 à l'Académie française. On a de lui *Hist. de Constantinople depuis Justin*, 8 vol. in-4, 1672, traduite des principaux auteurs byzantins, *Histoire de l'Église*, 4 vol. in-4, 1675, trad. d'Eusèbe, Sozomène, etc. *Histoire romaine par Xiphilin, Zonaras et Zozime*, 1678. *Hist. de l'empire d'Occident*, 1683, trad. d'Égihard, Lupinard, Witkind, etc. Il a par ces publications, éclairé plusieurs des parties obscures de l'histoire. **COUSIN-DESPRÉAUX** (Louis), homme de lettres, n. à Dieppe en 1743, mort dans la même ville en 1818, a publié les *Leçons de la Nature*, 4 vol. in-12, ouvrage de théologie naturelle, imité de Sturm, et où il montre partout l'action de la Providence. Il est aussi auteur d'une *Histoire de la Grèce*, en 16 vol. in-12.

COUSIN JACQUES. Voy. BEFFROY.

COUSSAC-BONNIVAL, village du dep. de la Haute-Vienne, à 9 kil. E de Saint-Yrieux. 3 013 hab. Unis pour l'exploitation des mines de fer qui sont aux environs. Patris de Bonnet.

COUSSEY, ch.-l. de cant. (Vosges), à 7 kil. N de Neufchâteau, 700 hab.

COUSTOU (Nicolas), statuaire franç. né à Lyon en 1658, mort à Paris en 1733, donna Paris Versailles et Marly de plusieurs morceaux précieux. Ses chefs-d'œuvre sont *Commode représenté en Hercule*, à Versailles, le *Beige chasseur la Seine et la Marne*, aux Tuileries. — Son frère, Guillaume, se rendit aussi célèbre par le nombre et la beauté de ses ouvrages. Les principaux sont *l'Océan* et *la Méditerranée*, la *Seine* et *la Fontaine d'Asnières*, les *2 Chevaux indomptés*, des Champs-Élysées. — Le fils de celui-ci, nommé aussi Guillaume, a fait le tombeau du dauphin, père de Louis XVI, et un *Vulcan recevant les ordres de Vénus pour forger les armes d'Énée*.

COUTANCES, *Constancia*, ch.-l. d'arrond. (Manche), à 26 kil. S. O de Saint-Lô, sur la Soutte, 7,663 hab. Evêché. Lycée. Belle cathédrale gothique, ruée romaine, salle de spectacle, jardin botanique. Coutils, siamoises, dentelles, commerce de grains, volailles, chevaux, bestiaux. Près de la naq. l'abbé de Saint-Pierre et le conseil Lebrun. Coutances était le chef-lieu de l'ancien Cotentin. — L'arr. a 10 cant. (Brehal, Cersy-la-Salle, Gaviay, La Haye-du-Pont, Lessay, Saint-Malo-de-Lalande, Montmartin-sur-Mer, Périers, Saint-Sauveur-Lendelin, plus Coutances), 139 communes, et 135 980 hab.

COUTHON (Georges), né à Orcet en Auvergne (Puy-de-Dôme), en 1756, était avocat à Clermont lorsqu'il vit la révolution française. Il fut député à l'Assemblée législative et à la Convention, et y prof. les doctrines les plus violentes. A. de Robespierre, memb. du Com. de Sal. public, rap. ya tou-

tes les mesures sanguinaires. L'envoyé à Lyon après la prise de cette ville, il y établit le régime de la terreur, et fit démolir les édifices les plus remarquables. La chute de Robespierre entraîna celle de Couthon. Fréron l'accusa de vouloir se faire roi. Quelque dérisoire que fût cette accusation, il fut condamné et périt sur l'échafaud en 1794. Couthon était paralysé des jambes.

COUTO (Diogo ou), historien portugais, né en 1542, mort à Goa en 1616, continua l'ouvrage de Barros sur *l'Histoire des Indes*, Liv. 1, 1602-1616, travail qui lui valut le titre d'historiographe de Portugal et la garde des archives de Goa. On a encore de lui une *Vie de Paul de Lima*, et une *Réputation de la Relation d'Éthiopie* de Louis de Urreta.

COUTRAS, *Corterae*, ch.-l. de cant. (Gironde), à 15 kil. N. de Libourne. 3,173 hab. Grand commerce de grains pour l'approvisionnement de Bordeaux. Cette ville est célèbre par l'éclatante victoire que le roi Henri IV y remporta sur les Ligueurs commandés par le duc de Joyeuse, en 1587.

COUTURL (Guil.), architecte, né à Rouen en 1732, mort à Paris en 1799, fut reçu en 1775 à l'Académie d'architecture. On le chargea en 1771 de continuer les travaux de l'église de la Madeleine, commencées depuis 1763 par Contant d'Ivry. Il fit recommencer presque tout sur un nouveau plan et éleva la colonnade que l'on admire aujourd'hui. Mais les événements de la révolution l'empêchèrent d'achever son œuvre.

COUTURES (Baron de), gentilhomme normand, né à Avranches, mort en 1702, a donné la *Morale à l'Épique*, 1695, une trad. de *Lucrèce*, 1685, la *Morale universelle*, 1687.

COUVINS, ville de Belgique (Namur), à 4 kil. de Philippeville. 3 500 hab. Une pour l'artillerie.

COVARRUVIAS (Diego), né à Tolède en 1512, professa le droit canon à Salamanque avec une telle réputation qu'on le surnomma *le Barthélemy espagnol*. Il fut nommé par Philippe II à l'évêché de Ciudad-Rodrigo, se rendit au concile de Trente, fut choisi avec Buoncompagni (depuis Grégoire XIII) pour dresser le décret de réformation. À son retour en Espagne, il fut nommé évêque de Ségovie. Il mourut à Paris en 1571, à 66 ans. président du conseil de Castille. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol.

COVE, ville d'Irlande (Lork), à 16 kil. S. E. de Cork, sur la mer. 6,000 hab. Port, beaux quais, bains de mer très suivis.

COVENANT, du latin *comentus*, c.-à-d. *alliance* ou *ligue*. On désigne ainsi en anglais une alliance qui conclurent en 1536 les Protestants d'Écosse pour défendre leur nouvelle religion contre les Catholiques et particulièrement contre le roi d'Espagne Philippe II qui semblait la menacer, ceux qui signèrent le *Covenant* ou qui en adoptèrent les principes sont connus sous le nom de *Presbytériens* et de *Puritains*. En 1638, lorsque Charles I. voulut introduire dans les églises d'Écosse la nouvelle liturgie établie par l'évêque Laud, les Presbytériens renouvelèrent le *Covenant*, et ils formèrent avec le parlement en 1643, une alliance solennelle qui précéda la chute du roi.

COVENTRY, ville d'Angleterre (Warwick), à 16 kil. N. de Warwick, près des canaux d'Oxford et de Coventry. 27,000 hab. Les rues sont étroites, et les maisons fort anciennes. Plusieurs églises remarquables. Hoiingerie, fabrique de draps, lainages, soieries, rubans, bonneterie, etc. En 1456, pendant la guerre des Deux-Roses, on y tint un parlement contre les chefs de la faction d'York; ce parlement est connu sous le nom de *Parlementum duobus annis*. Marie Stuart, reine d'Écosse, fut quelque temps retenue prisonnière dans cette ville. On y voyait autrefois un grand monastère. C'est auj. un évêché.

COVLINTAY (John), mécanicien anglais, né en 1780.

1785, mort en 1812, perfectionna l'hygromètre, le baromètre, et surtout le micromètre.

COVILHÃO, ville du Portugal (Bétra), à 26 kil S. O. de Guarda; 5,000 hab. Eaux thermales.

COWERIDGE, *Bononia*, villet d'Angleterre, dans le pays de Galles (Glamorgan), à 11 kil. S. E. de Bridgend; 1,100 hab. Jadis assez importante.

COWES, nom de deux petites villes de l'île de Wight, presque contiguës, on les distingue par les noms de West-Cowes et East-Cowes. West-Cowes, la plus importante, est sur la côte septentrionale de l'île, à 14 kil. S. O. de Portsmouth 3,600 hab. Port très commode. Bains de mer. Climat salubre et agréable. Henri VIII y avait construit un château-fort qui est auj. détruit.

COWLEY (Abraham), poëte anglais, né à Londres en 1618, mort en 1667, fit des vers dès son enfance et publia un premier recueil à 15 ans (*les fleurs potiques*). Pendant la guerre civile, il s'attacha au parti de Charles I, suivit la reine en France où il lui servit de secrétaire, et fut chargé de plusieurs missions secrètes. Il fut mal récompensé de son zèle au retour de Charles II. Cowley a été regardé jusqu'à Milton comme le premier poëte de sa nation. Il brille surtout par l'esprit, mais on trouve chez lui bien des traces du mauvais goût qui régnaît alors. On a de lui des *Odes pastorales*, des poësies d'amour, des satires, des comédies, un poëme épique, la *Davidade*, des mélanges, des poësies latines, entre autres un poëme sur les *Plantes*, en six chants. On estime surtout ses odes. Ses œuvres ont été plusieurs fois imprimées, notamment en 1700 par Sprat, in-fol., et en 1802, Londres, 3 vol. in-8. Cependant elles sont peu lues.

COWLEY (Hannah), dame anglaise, née en 1743, morte en 1809, femme d'un capitaine au service de la Compagnie des Indes, a composé plusieurs pièces de théâtre qui eurent du succès, entre autres *le Saotage*, qui est restée au théâtre, *le Dieu de Sparte*, et quelques petits poësies.

COWPER (William), poëte anglais, né en 1731 dans le comté d'Hertford, mort en 1800, ne commença à faire des vers qu'à 40 ans. Il était sujet à des accès de mélancolie, et c'est dans les intervalles lucides que lui laissait la maladie, qu'il composa ses poësies. On a de lui des hymnes mystiques imités de madame Guyon, plusieurs petits poësies, la *Tache*, le *Sofa*, *Jean Gripeu*, et une traduction de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* en vers blancs, 1791, 2 vol. in-4; elle est estimée pour sa fidélité.

COX (Richard), théologien anglais, né en 1499, mort en 1581, fut professeur aux universités de Cambridge et d'Oxford, puis précepteur du roi Edouard qui le nomma doyen de Westminster. Exilé sous Marie Tudor, il obtint l'évêché d'Ely sous Elizabeth, et fut chargé de la révision de la liturgie anglaise.

COX (sur Richard), historien irlandais, né en 1650, mort en 1733. Protestant zélé, il fut nommé par Guillaume III gouverneur du comté de Cork et lord chancelier d'Irlande, mais il perdit ses emplois à la mort de la reine Anne (1714). On a de lui une *Histoire d'Irlande*, 1689-1700, qui fut mise à l'index.

COYLI, village du dép. de Seine-et-Oise, à 6 kil. N. de Luzarches; 700 hab. Porcelaine et faïence.

COYPEL (Noël), peintre français, né à Paris en 1628, mort en 1707, fit un grand nombre de tableaux pour les maisons royales. Il était membre et secrétaire perpétuel de l'Académie de Peinture. On a de lui un *Traité sur le coloris*, 1741, in-4. La nature fit son talent lui a fait donner le surnom de *Poussin*. — Ant. Coypel, son fils aîné, 1661-1722, peignit pour le Palais-Royal les strap. scènes de l'*Enéide*, il mourut aussi dans la grav. — Noël-Nic., autre fils de Noël, 1682-1737, se distinguait par un dessin gracieux et correct, par un pinceau moelleux. — Ch. Ant., fils

d'Ant., 1694-1732, inférieur aux précédents, joignit le talent d'écrivain à celui de peintre.

COYSEVOX (Ant.), sculpteur, né à Lyon en 1640, mort en 1720. Ses principaux ouvrages sont : les cheminées aînés qui ornent l'entrée des Tuileries; le *Fidèleur*, une *Flûte*, une *Hamadryade*, dans le même jardin, des groupes à Versailles et à Marly; les tombeaux du cardinal Mazarin, de l'ébrun et de Loibert, les bustes de L. XIV, Bossuet, etc. Membre de l'Académie des B-Arts, il en fut quelque temps chancelier.

COYTRIER (Jacques), médecin de Louis XI, né à Poligny dans la Franche-Comté, prit un grand ascendant sur l'esprit du monarque superstitieux et lui fit croire que, si le comédiant, il mourrait lui-même avant huit jours. Coytnier profita de cet ascendant pour arracher au roi des sommes considérables. A la mort de Louis XI, il fut accusé juridiquement de s'être enrichi aux dépens de l'état, mais il conjura l'orage en donnant 50,000 ecms au roi Charles VIII.

COZES, ch.-l. de canton (Charente-Inf.), à 24 kil. O. de Saintes; 1,900 hab.

COZUMEL, île de la mer des Antilles, sur la côte du Mexique (Yucatan), par 89° 14' long. O., 9° 32' lat. N. Déc. par Cortes en 1518. Au Mexiq.

CRABBE (George), écrivain anglais, né en 1751 dans le Suffolk, mort en 1832, entra dans les ordres obtint par le crédit de lord Rutland, son protecteur, plusieurs bénéfices avantageux, et fut en dernier lieu doyen de Trowbridge. Il se distinguait comme prédicateur et comme poëte. Il publia en 1807 un *Recueil de poësies*; en 1810, *le Village*, poëme, en 1812, des *Contes en vers*, en 1819, ses *Contes du château*, puis l'*Histoire naturelle de la vallée de Belvoir*, en prose. On trouve dans ses poësies des descriptions d'une admirable fidélité, mais peu d'invention. On l'a surnommé le *Téniers de la poësie*.

CRACINA, nom latin de l'île de Ré. Voy. RÉ.

CRACOVIE, *Cracovium* en latin, Krakow en polonais, Archau en allemand, ville capitale de la petite république de Cracovie, sur la Vistule, à 248 k. S. de Varsovie, par 17° 36' long. E., 50° 3' lat. N. 40,000 hab. Elle communique par un pont avec Podgorze, ville autrichienne, dans la Galicie. Evêché. Trois faubourgs. Château-fort, murailles et fossés, cathédrale où reposent les cercles des rois de Pologne; université, observatoire, 4 bibliothèques, etc. Industrie active. Centre du commerce entre les Pologne russe et prussienne, la Galicie et la Hongrie. — Fondée, dit-on, dès le VII^e s. par Cracus, Crut longtemps cap. de la Pologne. Lors du 3^e partage de la Pologne, 1795, elle échut à l'Autriche, elle fut partie du grand-duché de Varsovie en 1809, devint ville libre en 1810, et enfin en 1815 forma une petite république, sous la protection immédiate de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Ces trois puissances la déclarèrent à jamais neutre cependant l'Autriche l'occupe auj. militairement. Elle prit part à l'insurrection de 1846, qui fut aussitôt comprimée. La R. de Cracovie a pour bornes au N. et à l'E. le roy. actuel de Pologne, au S. la Vistule qui la sépare de la Galicie, et à l'O. la Brinnica qui forme sa frontière du côté de la Prusse. Elle comprend, outre Cracovie et son territoire, deux villes trapétoïdes (Claratomba ou Mogila et Krzeszowice), et 77 villages; elle a 66 kil. sur 22 en superficie, et compte 114,000 hab. Cette république est l'un que débris qui sont resté libre de antique Pologne. Le gouvernement est démocratique, un président élu pour deux ans régit le pays le concert avec un sénat composé de 12 membres. Le pouvoir législatif appartient à un corps de 15 députés qui se réunissent tous les ans pendant un mois. — Cette républ. a cessé d'exister en 1846. V. le Suppl. CRAGOVIE (rayvodie de), une des 8 divisions de la Pologne russe, à l'angle S. E., bornée au S. E. par la Galicie, et à l'O. par la Silésie, 162 kil. sur 165;

401,000 hab. Ch.-l. Kreico Sol bas, uni, fertile en grains, forêts, prairies. La ville de Cracovie n'en fait point partie.

CRACUS, mont, de Lyete, au S. O., très près de la mer, entre Patara et Telmesse Cette montagne fut primitivement un volcan. Voy *cracicus*.

CRAG (Jean), géomètre, né en Écosse, fut un des premiers à introduire en Angleterre le calcul différentiel de Leibnitz (1685) Il est surtout connu pour avoir appliqué le calcul à l'appréciation des témoignages Il prétendait que la force des preuves sur lesquelles repose le christianisme allait toujours diminuant et se réduirait à zéro au bout de 1454 ans (à partir de 1698) La dissertation où il soutint ce système est intitulée *Theologie christiane principia mathematica*, Londres, 1698, publiée en 1755 par J. Daniel Titius, avec une réfutation.

GRAIL, ville d'Écosse (Cité) sur le Forth, à 13 kil S E de St-André, 1,800 hab Abbaye ancienne Ruines d'une route construite par les Danes en 874

GRAIL SHEIM, ville du roy de Wurtemberg (cercle del Lant), à 20 kil N d'Ellwangen 2 700 hab. Étiofes de coton lanugnes etc, alun, vitriol

GRATIOVA, ville de la Turquie d'Europe (Valachie), à 75 kil N E de Widdin 8,000 hab Régulièrement bâtie Commerce actif

GRAMAIL (Adrien de montloc-montesquiou, comte de), prince de Clabannas, petit-fils du célèbre Montluc, né en 1668, mort en 1646, fut sous Louis XIII l'un des plus favorisés parmi les galants de cour appelés les *Intrépides*. Impliqué dans une conspiration contre le cardinal Richelieu, il resta 12 ans enfermé à la Bastille (1630-1642) Il s'occupait de littérature, et a publié sous le pseudonyme de Desvux des *Caros Les Jeux de l'Inconnu*, 1690, la *Comédie des Proverbes*, 1639 les *Nouveaux et siliures Proverbes historiques*, 1665, 2 vol.

CRAMER (J.-André), minéralogiste allemand né en 1710 à Quedlinbourg en Saxe, mort en 1777, a fait faire de grands pas à la métallurgie On a de lui *Elementa artis doctissimae*, Leyde, 1739, 1744 trad en français par de Villiers, 1755, *Principes de métallurgie*, 1774

CRAMER (Gabriel) géomètre né à Genève en 1704 mort en 1752, fut nommé en 1724 professeur de mathématiques à Genève, et en 1750 professeur de philosophie Il se lia avec les Bernoulli et fut le rival d'Euler. On lui doit une *Introduction à l'analyse des lignes courbes*, Genève, 1759 Il était de l'Académie de Berlin.

CRAMER (J.-André), littérateur allemand, né en 1723 à Jostadt ou Josephstadt, près d'Annaberg en Saxe, mort en 1788, entra dans la carrière ecclésiastique et devint chapelain de la cour à Copenhague, puis professeur de théologie à l'université de cette ville, et enfin à Kiel. Il est estimé comme orateur, historien, et surtout comme poète lyrique, on admire ses *Odes à David*, à Luther, à *Mélancthon*, et sa traduction des *Psaumes* Il était lié avec Klopstock — Il laissa deux fils qui furent des savants distingués.

CRAMER (Ch.-Frédéric), fils du précédent, né à Kiel en 1748, mort à Paris en 1808, exerça l'état d'imprimeur à Paris, puis se livra à la littérature Il a traduit en français plusieurs ouvrages de Klopstock, de Schiller, et a fait un dictionnaire portatif allemand et français estimé, 1805

CRAMER (André-Guill), 2^e fils de J.-André (professeur à Copenhague), né à Kiel en 1760, mort en 1833, a publié un grand nombre d'ouvrages utiles sur la philologie et la jurisprudence, notamment des fragments inédits des discours de Cicéron

CRAMER (Ch.-Gottlob), fécond romancier, né en 1758 en Saxe, mort en 1817, a publié environ 90 vol Les plus estimés de ses romans sont *Erasmus Schlicher*, Leipzig, 1789, et *le Peuple Georges*, traduit en français par W.-A. Duval, 1801.

CRANACH (Luc ou Lucas de), peintre et graveur allemand, né à Cransach, petite ville de Bavière, près de Bamberg, en 1472, mort en 1553, travailla pendant 60 ans pour les électeurs de Saxe, et fut très lié avec Luther Il excellait dans le portrait on lui doit celui de Luther Quoique d'un mérite éminent, il est inférieur à Albert Dürer et à quelques autres de ses contemporains.

CRANBROOKE, ville d'Angleterre (Kent), à 19 kil S. de Maidstone, 3,700 hab C'est dans cette ville que, sous le règne d'Édouard III, s'établirent des Flamands qui introduisirent en Angleterre les premières manufactures d'étoffes de laine.

CRANMER (Thomas), archevêque de Cantorbéry né en 1489 dans le comté de Nottingham N étant encore que professeur de théologie à Cambridge, il écrivit en 1530 pour appuyer le divorce de Henri VIII avec Catherine d'Aragon, et fut envoyé par le roi à Rome pour solliciter la dissolution de son mariage. Nommé à son retour archevêque de Cantorbéry, il prononça lui-même le divorce que le pape avait refusé et confirma l'union de Henri avec A. de Boulen (1532) Il s'éleva violemment contre la primauté du pape, contribua puissamment à introduire le schisme en Angleterre, et se maria lui-même en Allemagne A l'avènement de la reine Marie, il fut arrêté comme hérétique, abjura, dans l'espérance de rayer sa vie et se rétracta ensuite lorsqu'il vit qu'il n'avait rien à espérer Il mourut sur le bûcher en 1556

CRANON, ville de Thessalie (Pélagotade), sur les frontières de la Magnésie à l. E de Pharsale Les Athéniens y furent battus par Antipater et Cléopâtre l'an 322 av J.-C.

CRANSAC bourg du dép. de l'Aveyron à 27 kil N E de Villefranche 700 hab Eaux minérales ferrugineuses acides froides Mines de houille

CRANTON, philosophe académicien natif de Sol en Cilicie, florissant vers 306 av J.-C Il fut disciple de Xénocrate et de Pléonon, et enseigna avec fidélité le système de Platon, qui altéra après lui la nouvelle Académie. Il s'occupa surtout de morale. Il resta de lui quelques fragments peu importants.

CRAPON, *Credonensis vicus*, chef-lieu de canton (Mayenne), à 18 kil N O de Château-Gonthier 3 63 hab Lanugne commerce en grains, lin, fil Patris de Volney Cette ville a donné son nom aux seigneurs de Craon

CRAPON, nom d'une ancienne famille de France Le plus connu de ses membres est Pierre de Craon, qui en 1384, accompagna le duc d'Anjou dans son expédition contre le royaume de Naples, et se fit ensuite chasser de la cour du roi Charles VI pour ses intrigues et ses débauches S'imaginant alors que cette disgrâce était due à l'instigation du comte de Clisson, Pierre de Craon tenta de l'assassiner (1392) il fut en punition de ce crime dépoûillé de tous ses biens Son fils prit à la bataille d'Azincourt en 1415 Le dernier représentant de cette maison gouverna quelque temps la Bourgogne, pour Jouis XI, après la mort de Charles-le-Téméraire — Il ne faut pas confondre cette famille avec les princes de Craon de la maison de Beauvean, cette 2^e maison prit le titre de Craon pour avoir épousé l'héritière du nom

CRAPONNE ch.-l. de cant. (Ain), à 17 kil. S. E. de Laon. 800 hab Napoléon y battit les alliés les 6 et 7 mars 1814 Vins estimés

CRAPONNE ch.-l. de cant (E.-Loire), à 27 kil N. du Puy, 1 300 hab Dentelles et draperies

CRAPONNE (canal de), compris en entier dans le dép. des Bouches-du-Rhône, joint le Rhône à la Durance en partant d'Arles, et par un embranchement communique avec l'Alang de Berre en formant une île au-dessous de Salon. Il doit son nom à l'ingénieur Craponne.

CRAPONNE (Adam de), gentilhomme provençal et habile ingénieur, natif de Salon, fit en 1558 le canal

qui porte son nom. Des envieux le firent empoisonner à Nantes, sous le règne de Henri II, à 40 ans.

CRASSUS (L. Licinius), célèbre orateur romain, né vers l'an 150 av. J.-C., fut le plus célèbre jurisconsulte de Rome au rapport de Cicéron. Il fut consul l'an 96 av. J.-C. et m. de pleurésie en 87.

CRASSUS (M. Licinius), triumvir, célèbre par ses richesses. Nommé préteur l'an 71 av. J.-C., il mit fin par une victoire décisive à la guerre de Spartacus. Il fut nommé consul l'année suivante, puis censeur. L'an 60, il forma, avec Pompée et César, le premier triumvirat, se fit nommer gouverneur de Syrie et charger de la guerre contre les Parthes. La campagne s'ouvrit heureusement : Babylone et Séleucie allaient se rendre à lui ; mais ayant laissé l'ennemi réunir ses forces, il fut battu complètement à Carrhes par Suréna, général d'Orde, roi des Parthes, l'an 53 av. J.-C. Trente mille Romains restèrent sur le champ de bataille, et Crassus lui-même, s'étant rendu dans la tente de Suréna pour y traiter de la paix, fut mis à mort par les ordres de ce général. Plutarque a écrit sa vie.

CRATÈRE, lieutenant et favori d'Alexandre, sut conserver l'amitié de ce prince malgré sa franchise. Après la mort du conquérant, il partagea la direction des affaires d'Occident et eut le commandement de la Macédoine et de l'Épire ; il seconda Antipater à la bataille de Cranon (322), contribua à la ruine de Perdiccas, et fut tué l'an 321 dans une bataille contre Eumène.

CRATÈS, philosophe cynique, disciple de Diogène, était Thébain et florissait environ 324 ans av. J.-C. ; il eut pour disciple Zénon, fondateur de l'école stoïcienne. Pour mieux suivre les préceptes de Diogène, Cratès avait vendu tous ses biens, et en avait distribué le prix à ses compatriotes. Il était contrefait et d'une malpropreté dégoûtante ; il inspira cependant une telle estime à Hipparchie, riche et belle Athénienne, qu'elle l'épousa, malgré ses propres représentations. Il nous reste sous le nom de philosophe quelques lettres apocryphes ; elles se trouvent dans la collection des *Epistolæ cynicæ*. On ne les connaissait que par une traduction latine, lorsque M. Boissonnade en a retrouvé le texte, qu'il a publié en 1827 dans la *Notice des manuscrits de la Bibliothèque Royale*, tome XI.

CRATHIS, riv. de Lucanie, suj. de **CRATI**.

CRATI, *Crathis*, riv. du roy. de Naples (Calabre Catière), sort des mont. de la Sila, et tombe dans le golfe de Tarente, à 20 kil. N. O. de Rosano.

CRATINUS, un des poètes les plus estimés de l'ancienne comédie, né à Athènes vers l'an 525 av. J.-C., mort à 95 ans, est loué par Horace et Quintilien. Il poussa jusqu'à l'exercice la hardiesse de ses attaques. Il resta de lui quelques fragments réunis par Hunkel, Leipzig, 1827.

CRATIPPE, philosophe péripatéticien, né à Mytilène, enseigna d'abord la philosophie dans cette ville, alla ensuite à Athènes, et eut pour disciples le fils de Cicéron et Brutus. Pompée alla le voir après la bataille de Pharsale, et reçut de lui des consolations. Il a écrit sur la *Divination* et sur l'*Interprétation des Songes*.

CRATO, ville murée du Portugal (Alentejo), à 22 kil. N. O. de Portalegre ; 3,000 hab. C'était la résidence du grand-prieur de l'ordre de Malte.

CRATO, ville du Brésil (Ceará), à 275 kil. S. O. de l'Assomption, a une église qui est très vénérée dans le pays.

CRATO (prieur de). Voy. ANTOINE.

CRAU (LA), *Lapidei Campi*, vaste plaine du dép. des Bouches-du-Rhône, entre le Rhône et l'étang de Berre, a 980 kil. carrés de superficie, et est traversée par le canal de Craponne qui la rendue en partie à l'agriculture. Grains, légumes, fruits, manne. *Kermès*, bons vins. Les anciens attribuaient

l'origine de la Crau à une grêle de pierres que Jupiter lança un jour sur un antagoniste d'Hercule qui ce héros ne pouvait venir à bout de vaincre.

CRÉVANT, bourg du dép. de l'Yonne, à 15 k. S. E. d'Auxerre ; 1,000 h. Les Français et les Ecosais y furent battus par les Bourguignons, unis aux Anglais, 1423.

CRAYEN (LADY). Voy. ANAPAGE (margravine d').

CRAYÉ (Gaspard DE), peintre, né à Anvers en 1585 ; mort à Gand, 1669. Parmi ses tableaux on cite *Sainte Catherine enlevée au ciel* ; *la Résurrection de J.-C.* ; *la Vierge intercédant pour les infirmes* ; *le Centenaire aux pieds de J.-C.*, etc.

CRÉBILLON (Prosper JOLYOT DE), poète tragique, né à Dijon en 1674, mort en 1762, à 88 ans, était fils du greffier en chef de la chambre des comptes de Dijon. Il fut placé à Paris chez un procureur pour apprendre la chicane ; mais son patron, appréciant son talent, fut le premier à l'engager à travailler pour le théâtre. Il donna successivement *Idoménée* (1705), *Arrée* (1707), *Electre* (1709), *Rhadamiste* (1711), qui le placent auprès de nos grands maîtres. Il eut moins de succès dans *Xerxès* (1714) *Sémiramis* (1717), *Pyrrhus* (1726). Après cette dernière pièce, il resta 22 ans sans rien produire : on attribue ce long silence au peu d'encouragement qu'il obtenait du gouvernement. Cependant en 1749 il repara dans la carrière, à 72 ans, et donna *Catiline*, l'une de ses meilleures pièces. Il fit jouer sa dernière tragédie, *le Triumvirat*, en 1755, à 81 ans. Crébillon a surtout visé à exciter la terreur ; il a même poussé le terrible jusqu'à l'horrible et à l'atroce. Ce poète était d'un caractère fier, incapable de s'abaisser à courtiser les grands. Il avait d'ailleurs des habitudes cyniques et peu engageantes : aussi resta-t-il la plus grande partie de sa vie dans un état voisin de la misère. Pendant longtemps, il n'eut pour vivre qu'une place de censeur de la police. Vers l'âge de 60 ans, M^{me} de Pompadour lui fit obtenir une pension de 1,000 fr. et une place à la Bibliothèque. Il fut reçu à l'Académie en 1731, et prononça son discours en vers. Voltaire fut jaloux des succès de Crébillon, et, pour montrer sa supériorité, il rédigea plusieurs des sujets que son rival avait traités, entre autres *Sémiramis*, *Catiline*, qu'il intitula *Rome sauvée*. Ses œuvres de Crébillon ont été imprimées à l'Imprimerie Royale en 1750, 2 vol. in-4. On en a donné depuis une suite d'éditions. Les meilleures sont celles de Renouard, 1818, 2 vol. in-8, et de Pairelle, avec notes, 1828, 2 vol. in-8.

CRÉBILLON (Claude-Prosper JOLYOT DE), fils du précédent, né en 1707, mort en 1777, est auteur de plusieurs romans légers et même grivoles. Malgré la licence qui règne dans ses écrits, il eut des mœurs honnêtes ; il habitait avec son père et vivait dans la meilleure intelligence avec lui. Les plus connus de ses romans sont : *Lettres de la marquise de ****, 1732 ; *Tancrède et Nédarène*, 1734, qui le fit enfermer à la Bastille à cause de certaines allusions ; *les Egarements du cœur et de l'esprit*, 1736 ; *le Sopho*, 1745 ; *Lettres athéniennes*, 1771.

CRÉCY ou **CHÉSSY**, ch.-l. de canton (Somme), sur la Male, à 16 kil. N. d'Abbeville ; 1,650 hab. C'est près de là qu'Édouard III battit Philippe VI en 1346 ; il dut surtout la victoire à l'emploi du canon.

CRÉCY, ch.-l. de canton (Seine-et-Marne), sur le Grand-Morin, à 12 kil. S. de Meaux ; 1,100 hab. Crécy était jadis flanqué de tours dont on voit encore des vestiges, et possédait un château appartenant aux comtes de Champagne et de Brie.

CRÉCY-SUR-CANNE, bourg du dép. de la Nièvre, à 17 kil. N. E. de Decize ; 2,000 hab.

CRÉCY-SUR-SÈVRE, ch.-l. de canton (Allier), à 15 kil. N. de Leon ; 2,052 hab.

CREDITON, ville d'Angleterre (Dorset), à 11 kil. S. E. d'Exeter ; 6,000 hab. Cette ville fut importante sous les Saxons ; c'était jadis un évêché. Elle

éprouva deux incendies terribles en 1743 et 1769

CRECH (Thomas), écrivain anglais né à Blandford en Angleterre, 1659, mort en 1700. Amoureux d'une demoiselle qui ne répondait point à ses vœux il se pendit de desespoir. On a de lui plusieurs traductions d'ouvrages latins et grecs celle de *Juvenal* en vers anglais, Oxford 1682, in-8 est la plus estimée. Il a aussi donné une bonne édition de ce poète, Londres, 1694 in-8.

CRELKS, peuple d'Amérique du nord. **VOY CREIS**.
CREVELD, ville des Etats prussiens. **VOY CREVELT**.
CREIL, ch.-l. de canton (Oise), sur l'Oise, à 10 kil N. O. de Senlis 1 500 hab. Grande manufacture de soie fine. Commerce de grains, farines, houille, bois, etc. Aux environs prairies de taille. Château ou fut enfermé Charles VI. Chemin de fer.
CRELSHEIM, ville du roy. de Wurtemberg. **VOY CRLSHEIM**.

CRELLIUS (Jean), unitaire, disciple de Socin, né près de Nuremberg en 1590, mort en 1633, fut pasteur à Cracovie et y répandit ses doctrines. Ses principaux ouvrages sont *De uno Deo*, 1631. *Indicia pro religionis libertate* 1637, trad. par Natheon sous ce titre *De la Tolérance* (1769). — Son fils, Christophe, et son petit-fils, Samuel, furent aussi de zélés unitaires on doit à ce dernier *Fidus promorum Christianorum*, etc., 1697.

CRLMA, *Forum Duğunorum*, ville du roy Lombard-Vénitien (Lodi) sur le Serio, à 40 kil S. E. de Milan 9 000 hab. Evêché. Quelques églises remarquables cathédrale, palais épiscopal etc. Soieries, dentelles, toiles, chapeaux filatures de lin. Confitures renommées. Aux environs, lin magnifique. — Cette ville fut fondée en 570 par des fugitifs que la cruauté d'Alboin, roi des Lombards, avait forcés à chercher un asile dans cet endroit découronné bientôt par les Lombards. Crema ne fut rebâtie qu'en 1185. Les Français l'occupèrent en 1796.

CRLMIRA, auj. la *Valea*, ruines d'Étrurie, tombait dans le Tibre après avoir passé à Veies. C'est sur ses bords qu'eut lieu le célèbre combat des 306 Athéniens contre l'armée des Létruques, 477 avant J.-C.

CRUMIEUX, *Crimacium*, ch.-l. de canton (Isère), à 24 kil N. O. de La Tour-du-Pin, 2 000 hab. Petite commune. Commerce de volaille. Près de là est la célèbre grotte de la Balme. — *V. VOY de Crémieux*.

CREMINS, auj. *Marioupol*, ville de la Sarmatie, sur la côte O. du Palus-Méotide. L'antépôt de commerce dans l'antiquité.

CRÉMONE, *Cremona*, ville du roy Lombard-Vénitien, ch.-l. de la délégation de Crémone, à 65 kil S. E. de Milan, sur le Pô 10 kil de tour 27 000 hab. Evêché. Belle cathédrale, et quelques églises remarquables grande tour, plusieurs palais, Collège, gymnase. Draps étoffes de soie et de coton, chapeaux, fabrique de cordes musicales et de violons. Patrie d'Amati, Guarneri, Stradivarius. — C. fut bâtie par les Gaulois, et reçut une colonie romaine l'an 291 avant J.-C. Octave partagea le territoire de cette ville entre les vétérans de ses armées pour la punir d'avoir embrassé le parti d'Antoine. C'est aux environs de Crémone que se livra la fameuse bataille de Bédriac, l'an 69 de J.-C. Elle fut prise en 1702 par les Impériaux qui y firent prisonnier le maréchal de Villeroi. Les Fr. la prirent en 1796 et 1800 elle fut alors réunie à la France et devint le ch.-l. du départ. d'Alto-Pô (Haut-Pô) elle fut rendue à l'Autriche en 1814.

CRÉMONINI (César), né à Cento, dans les Etats du Pape, en 1550, enseigna la philosophie à Padoue pendant 30 ans et mourut en 1631. Il professait les doctrines d'Aristote et de ses commentateurs, Alexandre d'Aphrodise et Averroès. Il prétendait que l'on ne peut par la seule raison démontrer l'immortalité de l'âme : on qu'il fut accusé de matérialisme.

l'athéisme. Ses principaux ouvrages sont *Dispositio naturalis Aristotelica philosophia. Contemplationes de anima*, *De Sensibus et facultate appetitiva*. Il a aussi composé des *Fables pastorales*.

CREMS, ville des Etats autrichiens (Autriche propre) à 100 kil O. de Vienne 3 600 hab.

CRÉON, ch.-l. de cant. (Gironde), à 18 kil S. L. de Bordeaux 900 hab.

CRÉON, prince thébain, fils de Ménéce et frère de Jocaste se empara deux fois du trône de Thèbes la 1^{re} après la mort de Laius la 2^e après celle d'Édipe et de Polynece, et régna en tyran. Atigone ayant malgré sa dévotion formelle, enlevé son frère Polynece et la filie entérée vive. Peu après, il fut tué par Thémis, qui lui avait déclaré la guerre pour avoir refusé de rendre les dernières dettes aux guerriers morts devant Thèbes vers 1250 av. J.-C. — Un autre Créon, fils de Sisyphe, fut roi de Corinthe et père de Glauce, qui épousa Jason. **VOY CAUSÉ**.

CRÉPI (payé de d'ns la Guinée. **VOY NEFRAPAT**.

CRÉPIN et **CRÉPININ** (saints). Ces deux frères vinrent de Rome annoncer le christianisme dans les Gaules et s'établirent à Soissons, où ils excitèrent le mécontentement des coudonniers. Le préfet, n'ayant pu braver la foi des deux frères leur fit lancer la tête vers l'an 287. Saint Crépin est le patron des cordonniers. On le fête le 25 octobre.

CRÉPSA INSULA, dans l'Adriatique, auj. **CERSO**.

CRÉPY, ville de France. **VOY CAUSÉ**.

CRÉQUI (maison de). ancienne maison de France, originaire de l'Artois. avait son nom du petit village de Créqui près de Bruyes (Pas-de-Calais). Elle remonte au 11^e siècle et s'est divisée en un grand nombre de branches, qui ont fourni une foule de personnalités distinguées. La branche aînée, dite des sires de Créqui, se fonda en 1413 avec la maison de Blancheport d'où sont sortis les ducs de Laëquo et les princes de Poix. Parmi les membres les plus illustres de cette famille, nous citerons Jacques et Charles de Créqui.

CAEQUI (Jacques de), dit de *Beilly*, connu dans l'histoire sous le nom de maréchal de Guyenne. Il commanda l'armée de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne contre les *Ligués* (1408) fut nommé en 1413 lieutenant-général en Guyenne s'opposa d'abord avec succès aux efforts des Anglais, mais fut fait prisonnier à Bordeaux s'étant échappé des mains de l'ennemi, il assista à la bataille d'Azincourt (1415), fut pris de nouveau et mis à mort.

CAEQUI (Charles de), prince de Poix, gouverneur du Dauphiné, pair et maréchal de France, défait les troupes d'Espagne au combat du Tein en 1636, et fut tué devant le fort de Brème (Piémont) en 1638 à 60 ans. Il avait épousé successivement les deux filles du duc de Lesdiguières, Madeleine et Françoise de Bonne. — Un de ses fils, François de Bonne de Créqui, duc de Lesdiguières, fut aussi maréchal de France, servit avec gloire sous Louis XIV dans les campagnes de Flandre, d'Alsace et de l'orraine de 1667 à 1678, mais fut battu à Consrbruck, 1675, il prit Luxembourg en 1684. — Son fils François perdit à Luzzara, en 1702.

CRÉQUI (la marquise de), des Ronées-Caroline de Fronlay, femme célebre par son esprit, née en 1714, m. en 1808, avait épousé en 1737 le marquis de Créqui, lieutenant-général, qui elle perdit des 1741. Ses salons furent longtemps le rendez-vous de la bonne société c'est ce qui a donné l'idée de publier, sous le titre de *Souvenirs de la marquise de Créqui* (1834-36, 9 vol in-8), des mémoires qui n'ont aucune authenticité. Ils sont l'œuvre de M. de Courchant M. E. Fournier a publié en 1856 de véritables *Lettres de la marquise*.

CRÉSCENCE ou **CRESCENTIUS**, patrice romain, voulut, vers la fin du 4^e siècle, rétablir le gouvernement républicain dans son patrie. Il fut élu consul et mis à la tête du gouvernement par le peuple en 372. Son caractère ayant échoué, il fut obligé de se re-

urer dans le château Saint-Auge l'empereur Othon III, venu d'Allemagne au secours du pape Grégoire V, lui fit signer une capitulation; mais ce prince perdit la viola dès qu'il fut maître de la personne de Crescence et le fit massacrer Stéphanie, femme de Crescence, venge la mort de son mari en faisant périr Othon par le poison (1002).

CRESCENTINO, ville des Etats sardes, à 28 kil. N. E. de Turin, 4,000 hab

CRASCIMBENI (J.-Marie), littérateur ital en, né à Macerata (Ancone) en 1663, mort en 1728, fonda en 1690 l'académia dila des Arcades, ou plutôt des Arcadiens, qui avait pour but de ramener le bon goût et le naturel. Les membres de cette académie prenaient des noms tirés de la mythologie ou de l'histoire grecque. Crascimbeni prit celui d'Alphesibée. Il fut ami de Milani XI et de Benoit XII, qui lui accordèrent des bénéfices lucratifs. On a de lui un volume de poésies, 1685, et un grand nombre d'ouvrages en prose dont les plus estimés sont une *Hist de la poésie vulgaire*, 1698, complétée depuis par ses Commentaires, et une *Hist des Arcades*, 1706 27.

CRÉSPHONTE, roi de Macédoine Voy **MIROPI**.
CRÉSPI, nom de plusieurs peintres célèbres de Milan et de Bologne, dont les plus estimés sont J.-B. Crespi, dit le Cérano, né en 1657 mort en 1683 il se attacha au cardinal Frédéric Borromée et dirigea l'Académie de Milan. Ses tableaux les plus remarquables sont le *Baptême de saint Augustin*, *Saint Charles et Saint Ambroise*, le *Rosaire*. — Daniel Crespi son parent, né en 1590, à Milan, mort en 1630, de la peste. On lui doit une *Déposition de la Croix*, une lapidation de saint Etienne et la *Vie de Bruno* à la Chartreuse de Milan.

CRÉSPY (Joseph-Nicolas), dit *l'Espagnol*, né à Bologne en 1665, mort en 1747. Benoit XIV le nomma son peintre, avia le titre de comte palatin. On voit au musée de Paris son tableau de *la Maîtresse d'école*. On admire aussi son *Massacre des Innocents*.

CRÉSPINO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 12 kil. S. O. de Rovigo, sur le Pô 4,000 hab.

CRÉSPY-EN-LAONNAIS, ville du dép de l'Aisne, à 9 kil. N. O. de Laon, 1,160 hab., est célèbre par le traité de paix qui y fut conclu en 1544 entre François I et Charles-Quint. Par ce traité, les deux rois faisaient alliance contre les Turcs, François I reconquit à ses prétentions sur l'Aragon, sur Naples, le comté de Flandre, l'Artois, etc. Charles-Quint reconquit au duché de Bourgogne et à ses dépendances. De plus, le duc d'Orléans, 2^e fils de François I, devait épouser la fille de l'empereur ou la 2^e fille de Ferdinand, roi des Romains, et recevoir la Franche-Comté ou le duché de Milan en dot.

CRÉSPY-EN-VALOIS, ch.-l. de cant. (Oise), à 22 kil. E. de Senlis; 2,540 hab. Tissus de coton. Commerce de grains, grosses toiles; fil commun, dit *fil de Crespy*.

CRÉST, ch.-l. de cant. (Drôme), à 27 kil. S. O. de Die, sur la Drôme, 4,383 hab. Laines, étoffes de soie, de coton, filatures, tanneries. Commerce de truffes. Place forte au temps des Albigeois. Crést a enses une tour qui servait de prison d'état.

CRÉST (sénèque de), Voy. **MÉRAGÉZ**.

CRÉTUS, dernier roi de Lydie, de la race des Mérocnades, est célèbre par ses richesses. Il monta sur le trône vers l'an 559 av. J.-C. Il partagea son règne entre les plaisirs, la guerre et les arts. Il ajouta la Pamphylie, la Mysie et la Phrygie jusqu'à l'Halys à ses états. Sa cour était le rendez-vous des philosophes et des gens de lettres. Solon se étant rendu près de lui, Crétus lui montra avec orgueil ses trésors, ses palais, croyant abuser le philosophe; mais Solon se contenta de lui dire: « N'appelons personne heureux avant sa mort. » En effet, Crétus ne jouit pas longtemps de son bonheur; s'étant allié aux Assyriens contre Cyrus, il fut battu à la bataille de Thybrée, paleo-négédans Sardes, sa capitale, où il n'était ren-

fermé, bientôt même la ville fut prise d'assaut (548), et Crétus fut prisonnier. Il fut conduit devant Cyrus, qui fit élever un bûcher pour l'y brûler. Alors, reconnaissant la vérité de ce que Solon lui avait dit, il s'écria: « O Solon, Solon! Cette parole, remarquée par Cyrus, lui sauva la vie, car, dès qu'il eut déclaré au vainqueur ce qui le faisait parler ainsi, Cyrus, touché de l'instabilité des choses humaines, le fit retirer du bûcher. Il le garda auprès de lui et l'honora de sa confiance.

CRÈTE, *Crisia*, auj. *Candia*, Ile de la Méditerranée, située vis-à-vis de l'ouverture de la mer Egée, et traversée par le 35^e degré lat. N. Elle passait jadis pour avoir cent villes, les principales étaient Cnosse, Cydon, Gortyne, etc. Les habitants étaient de race mixte et se composaient d'indigènes, de Phéniciens et de Grecs parmi lesquels les Doriens dominaient. Au xiv^e siècle av. J.-C., cette Ile fut une grande puissance maritime. La Crète est encore célèbre par ses lois, que l'on attribue à son roy Minos (Voy. **MINOS**), et dont celles de Lycurgue ne furent qu'une imitation. Primitivement la Crète fut gouvernée par des rois, au nombre desquels on compte Minos et Idoménee qui vivait au temps de la guerre de Troie. A une époque incertaine, elle s'éleva en république et confia le gouvernement de l'état à un sénat et à dix cosmes ou magistrats annuels. Cette république ne joua jamais qu'un rôle peu marquant dans l'histoire de la Grèce. Soumise aux Romains en 66 av. J.-C. par Q. Métellus, dit de *la Crète* et V. GARDIÉ.

CRÉTEIL, village du dép. de la Seine, à 11 kil. S. L. de Paris, 1,800 h. Carrieres de pierres de taille.
CRÉLIEUX, ch. l. de cant. (Calvados), à 16 kil. N. O. de Caen, 1,100 hab. Dentelle, voiles, moulines.
CRÉLOSE, *Crosta riv.*, arrosée depuis la Crèuse et del Indre, passe à Bellelin, Aubusson, Argenton, Leblanc, reçoit la Gartempe et se jette dans la Vienne creuse (dép. de la), entre ceux del'Indre, du Cher, de la Corrèze, de la Haute-Vienne, de l'Allier et de l'Yonne, 5,322 kil carr., 276,234 hab. Ch. I., Guéret. Il est arrosé par la Crèuse et la Gartempe. Il est formé de la ci-devant H.-Marche et de quelques parties du Berry et du Limouan. Houille grant, pierres de taille fines, terre à potier, mica, agates pour amadou, etc. Sources minérales à Evaux. Etangs poissonneux. Sol maigre, seigle, sarrasin, etc., mais peu de blé, pommes de terre, fruits, légumes point de vignes. Beaucoup de moutons, chèvres, porcs, abeilles. on trouve beaucoup de sangues dans les étangs de la Southeraine Unies à fer, tapis, papier, tanneries, émigration annuelle d'environ 2,000 ouvriers. — Ce dép. a 4 arr. (Guéret, Bourgneuf, Boussac, Aubusson), 25 cant. et 269 comm. il appartient à la 21^e division militaire, et dépend de la cour impér. et du diocèse de Limoges.

CRÉUSL, fille de Priam et première femme d'Énée, se perdit en fuyant avec son mari pendant le sac de Troie. Elle était la mère d'Ascanie.

CRÉUSE, fille de Césion, roi de Corinthe, épouse Jason après qu'il eut répudié Médée. Cette magicienne, pour se venger, envoia en présent à Créuse une boîte fatale ou sortit, lorsqu'on l'ouvrit, une flamme qui la dévora, avec toute sa famille.

CRÉUTZBOURG, ville des Etats prussiens (Saxe), à 36 kil. N. E. d'Oppeln, 3,000 hab. Ouvrages en paille. filature de coton, haut-fourneau, etc.

CRÉUTZNACH, ville des Etats prussiens (prov Rhénane), à 30 kil. S. O. de Mayence, 7,100 hab. Fabriques de Labac, savon, suere da betteraves; tanneries, etc. Prise par les Franc en 1644. — Aux env., sables qui rendent par an 250,000 kilogr. de sel. elles appartiennent au grand-duc de Hesse-Darmstadt. Eaux thermales résolutives (iodures).

CRÉUZE DE LESSER (Aug.), littérateur, né à Paris en 1771, d'une famille de Châtelleraul, mort en 1809, fut, sous l'Empire et la Restauration, pré-

fet de la Charente et de l'Hérault. Il a écrit un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : trois poèmes héroïques, *Amadis, Roland, et les Chevaliers de la Table ronde*, 1813 des poèmes lyriques intitulés *Océades, les Aventures du Gid* ou recueil de *Romances espagnoles* des opéras-comiques, dont les plus connus sont *M. des Chalmers* (1806) et le *Nouveau seigneur du village* (1813), deux comédies, les *Annales d'une famille pendant 1800 ans*, etc.

CREUZOT (Le), gros bourg du dép. de Saône-et-Loire, à 1 kil S. E. de Montcenis, 14,500 h. Il do tson existence à la création d'un vaste établissement fondé en 1777 et qui contient cinq hauts-fourneaux, une fonderie pour les canons et les gros ouvrages en fonte, des forges pour la construction de machines, des fabriques de cuivre lamine et de tôle, et une vaste cristallerie. Aux environs se trouvent une grande mine de houille Canal et chemin de fer.

GREVANT V. GRAYANT.

GREVECOEUR, ch. - l de cant (Oise) à 19 kil N. de Beauvais, 2,310 hab. Serges, alpines, etc. Commerce de cidre, laine, grains, chevaux. — Il y a encore plusieurs autres villes de ce nom notamment dans le départ du Calvados et du Nord cette dern a donné son nom aux seigneurs de Grèvecoeur.

GREVEGÖCKER (Phil. de), sei vit d aboi d Charles le Téméraire, passa après sa mort au service de Louis XI (1477), auquel il livra Arras, Hesdin et Boulogne, perdit la bat. de Guinegate (1479), mais conquit plusieurs places en Flandre St Omer, Béthoune, etc., fut fait maréchal en 1492, signa la même année la paix d'Étaples avec l'Angleterre, et m. en 1494.

GREVELT ou GRILLIJD, ville muet. de Prusse (province Rhénane), à 17 kil. N O de Dusseldorf, 80,000 hab. Joins ville Industrie active bleu de Prusse et produits chimiques horlogerie instruments de musique manufactures de soieries et saunages Beaux jardins dans la banlieue Victoire du duo de Brunswick sur les Français commandés par le comte de Clermont, 1768. Sous l'empire, Grevelt fut sous-préfet du départ. de la Rotr.

CREVIER (J.-B.-Louis), historien, né à Paris en 1693, mort en 1765. étai fils d'un ouvrier imprimeur. Il fut l'élève de Rollin, et devint professeur de rhétorique au collège de Beauvais. Il continua l'*Histoire romaine* de Rollin (il est l'auteur des vol 8^e à 16^e), et la fit suivre d'une *Histoire des empereurs romains jusqu'à Constantin*, 1750, 6 vol in-4. On lui doit aussi une *Histoire de l'Université de Paris* 7 vol in-12, 1761 une bonne édition de *Tite-Live*, 1748, et une *Rhétorique française* estimée, 1745. Cet auteur a plus d'ordre que Helan, mais il lui est bien inférieur sous le rapport du style; il est sec et lourd. Malgré ses qualités multiples, Crévier a attiré l'attention de Voltaire.

CREVILLENTE, ville d'Espagne (Valence), à 28 kil S O. d'Alicante 8,000 hab.

CREWKERNE, ville d'Angleterre (Somerset), à 25 kil S E. de Taunton, 3,800 hab. Belle église gothique. Fabrique de bas.

CRICHTON (Jacques), gentilhomme écossais, né vers 1560, dans le comté de Perth, d'une famille alliée à celle des Stuarts. Il vint à Paris à 20 ans et tint sa collége de Navarre une séance publique où il répondit à quiconque voulait disputer avec lui, en vers ou en prose, en 12 langues différentes (hébreu, arabe, grec, latin, espagnol, français, etc.), sur quelques sciences que ce fut. Le lendemain il partit dans un tournoi qui se donnait au Louvre, et y emporta la bague quinze fois de suite. Il visita l'Italie et revint à Manhoue où il devint gouverneur de Vincent de Gonzague, celui-ci le tua, dit-on, par méprise, d'un coup d'épée, un jour de carnaval (1663). On a de Crichton: *Judicium de philosophis; Refutatio mathematica; Erroris Aristotelis, Cosmographica oratoria; praevaria illorum praesentia?* et quelq. vers latins,

GRIEFF, ville d'Écosse (Perth), à 28 kil. O. de Perth, 4,300 hab. Toiles, papeteries, tanneries. Aux environs, vieux château de Drummond.

CRICKS, *Creeks* en anglais, dits aussi *Muckhages*, peuple indigène de l'Amérique du Nord, jadis très puissant, et qui encore aujourd'hui forme une confédération fort nombreuse. Ils habitent des villes et des villages dans les vallées fertiles qui séparent l'état d'Alabama de celui de Géorgie, et se divisent en deux branches principales 1^o les *Criks supérieurs* ou proprement dits, qui occupent le Haut-Alabama, et sont gouvernés par un chef nommé Mico, ils sont assez avancés en civilisation et ont des écoles pour leurs enfants, 2^o les *Criks inférieurs* ou *Seminols*, qui vivent dans les plaines traversées par le Flint, ils sont beaucoup moins civilisés que les précédents.

CRILLON, en latin *Credatio* ou *Crillonum*, village du dep. de Valenciennes, à 11 kil N. L. de Carpentras, 550 hab. — Au xiii^e siècle Crillon appartenait à des seigneurs d'Artois, ceux-ci le vendirent en 1456 à Louis de Bertou, aieul du célèbre Crillon et issu de l'illustre famille des Balbes de Chieri en Piémont, qui vint venu établir un fief, les descendants de L. de Bertou portèrent depuis le nom de Crillon. La seigneurie de Crillon fut érigée en duché en 1725. — Il ne faut pas confondre ce duché avec un second duché de Crillon érigé au xviii^e siècle en faveur de François-Félix de Crillon, ceu d'une branche cadette de la même famille. (Voy. ce-après François-Félix de Crillon.)

CRILLON (LOUIS DE BERTON DES BALBES DE), l'un des plus grands capitaines du xvi^e siècle, originaire de Piémont, naquit en Provence en 1541, et mourut à Avignon en 1615. Il se distingua par sa valeur sous les roines de Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV. Il est le premier qui ait été nommé colonel-général de l'infanterie française. Henri IV ne l'appelait que le *brave Crillon*. On connaît le billet qu'il lui écrivit du champ de bataille d'Arques, ou Crillon n'avait pu se trouver. « Pends-toi, brave Crillon! nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas ».

CRILLON (François-Félix-Dorothea de BERTON DES BALBES, duc de), né en 1748, mort en 1820, fit ériger en duché, sous le nom de Crillon, la terre de Boufflers en Picardie. Il entra au service de l'Espagne et se distingua à l'expédition de Minorque, étant rentré en France, le noblesse du Beauvais le députa aux états-généraux de 1789. Il forma chez lui une société qui fut le noyau du club des Feuillants. En 1792 il fut emprisonné, mais le 9 thermidor le sauva. En 1815 il fut créé pair de France. — Il a laissé deux fils, dont l'aîné porte actuellement le titre de duc de Crillon.

CRILLON-MABON (Louis, duc de), se distingua dans la guerre de Sept-Ans; puis il quitta le service de la France pour celui de l'Espagne, devint commandant-général des armées espagnoles pendant les hostilités de 1780 contre l'Angleterre et l'Espagne reprit l'île de Manogue sur les Anglais, et fut en récompense créé duc de Mabon. Il mourut à Madrid en 1796. Il a laissé des *Mémoires*, Paris, 1791, in-8.

CRILLON-MABON (Louis-Ant-François-de-Paul, duc de) grand d'Espagne, 3^e fils de Louis, duc de Crillon-Mabon, né en 1775, entra au service de l'Espagne en 1784, combattit en 1794 contre les troupes de la République française, et fut fait prisonnier mais il dut sa vie à sa bravoure et fut échangé et d'être rendu à la liberté. En 1807 il fut chargé du gouvernement des provinces vasconnes; mais après l'abdication du roi Charles IV, il presta serment au roi Joseph. En 1814 il se réfugia en France, et y mourut en 1822.

CRIN, ou STARO-KRIN, ancienne capitale de la Crimée, entre les v. de Caffa et de Kerasse, bâtie à deux

son nom à la Crimée, c'est aujourd'hui une misérable bourgade de 600 maisons.

CRIMÉE (la), la *Chersonèse Taurique* des anciens, presque île de la Russie d'Europe, sur la mer Noire à pour bornes à l'O et au S la mer Noire au N l'isthme de Pérékop qui la joint au continent, et à l'E le détroit de lénikaleh Villes principales Simféropol (ch-l), Sébastopol, Eupatoria, Caffi, lénikaleh, Babil Sabir, Karissou-basar, Kerch Très fertile — La Crimée, qui doit son nom à la v. de *Crim*, fut habitée primitivement par un peuple appelé *Tauri*, d'où les Grecs l'appellèrent *Tauride* ou *Chersonèse Taurique* Ces derniers s'y établirent au vi^e siècle av J.-C. y fondèrent plusieurs villes, et formèrent vers 480 le petit roy du Bosphore, qui plus tard fut soumis successivement par Mithridate, par les Alauns et les Goths Enfin les Huns envahirent la Crimée et la possédèrent jusqu'à la fin du iv^e siècle de notre ère, époque à laquelle les Hongrois s'en emparèrent L'empereur Justinien les en expulsa au vi^e siècle, mais en 679 les Khazares la soumirent complètement Après eux, la Crimée subit la domination des Peïchenèques, des Polovizes des Tartares du kaptchak en 1237, des Génois (1261) qui y bâtinrent la ville de Kéfa En 1475, Mahomet II mit la Crimée sous sa dépendance en laissant le gouvernement à un khaan Catholique III occupa en 1783 et se fit céder par les Turcs en 1791 L'armée anglaise l'envahit en 1854 V. *Sébastopol*

CRIMISSE, *Crimisus* ou *Crimisa*, nom commun à deux rivières chez les anciens La première, dans le Brutium, est auj la *Lipuda* elle arrosait une ville de Crimise (auj Ziari) la seconde en Sicile auj *Fiume di Calais-Bellota*, cette dernière arrosait végète elle a son embouchure sur la côte S Timoléon vainquit les Carthaginois sur ses bords l'an 340 av. J.-C. O. . . . elle aussi *Crimise*

CRIOU-MÉTIOPON c.-à-d. en grec *front de bélier*, promontoire de la Chersonèse Taurique, auj le cap KARADJÉ-BOURNOU

CRIQUEBOUR bourg du dép de la Seine-Inf., à 35 kil. du Havre 1 850 hab

CRICULTOT-L'ESNEVAL ch.-l. de cant. (Seine-Inf.) à 19 kil. N E de Montivilliers 1,300 hab

CRISHNA, divinité indienne. Voy *KARICANA*

CRISPUS (El Julius), fils de Constantin, fut créé par lui César en 317, et remporta une victoire sur Licinius Ce jeune prince inspira une passion coupable à sa sœur, sa belle-mère ayant repoussé ses offres, il fut accusé par elle d'avoir voulu la séduire Constantin, trop crédule, fit empisonner son fils l'an 326.

CRISSE v. de Phocide, au S O de Delphes pres de la côte. Les Crisséens ay pillé le temple de Delphes, leur v. fut ras. par ord. des Amphictyons 594 av J.-C

CRITIAS, le plus célèbre des trente tyrans établis par Lyzandre à Athènes après la prise de cette ville (404 av. J.-C.), était lui-même Athénien et avait été exilé de sa patrie Il commut toutes sortes de cruautés et mit à mort un grand nombre de citoyens pour s'emparer de leurs biens. Thraabyde étant venu, à la tête des exilés, attaquer les trente tyrans, Critias périt dans le combat (400). Il avait cultivé avec succès l'éloquence et la poésie, et avait suivi quelques temps les leçons de Socrate Platon a donné le nom de *Crimis* à un de ses dialogues, et a fait figurer ce personnage dans le *Thaéte*.

CRITICISME. Voy *MANE*.

CRITOLAUS, philosophe péripatéticien Les Athéniens l'envoyèrent en ambassade à Rome avec Carnéade et Diogène, 155 av J.-C.

CRITON, disciple et ami de Socrate, offrit à ce philosophe les moyens de sortir de prison sans payer les lui faire accepter, et resta près de lui jusqu'à ses derniers moments. Il mourut vers l'an 380 av. J.-C., après avoir formé plusieurs disciples distin-

gues Il avait composé des dialogues philosophiques qui ne nous sont pas parvenus Platon a donné le nom de *Criton* à un dialogue dans lequel il met en scène le noble refus de Socrate

CROATIE, *Libarnia*, région d'Europe bornée à l'O par l'Illyrie, à l'E par la Ladoavonie et la Bosnie, est auj partagée en deux parties dont l'une appartient à l'Autriche, l'autre à la Turquie

CROATIE AUTRICHIENNE, *Horvath Orasag* en magyar, entre la Hongrie au N., la Slavonie à l'E., la Bosnie au S le gov. d'Illyrie à l'O 1 050 000 hab (1841). Agr. ram Elle se divise en *Croatie civile* ou *Royaume de Croatie*, qui fait partie des pays hongrois et qui est formée de trois gouvernements (*Agrian kieuur Warasdin*) et *Croatie militaire* ou *généralat réuni de Carlstadt-Warasdin et du banat de Croatie* celle-ci est divisée en huit régions Pays montagneux sol peu fertile, sauf au N et à l'E forêts Blaucoups de mines et de carrières Indust. et naut. peu de commerce. Les Croates sont de souche slave

CROATIE TURQUE, région de la Turquie d'Europe comprise dans l'eyalet de Bosnie, ou elle forme le sandjak de Bagna-Louka, au N. de l'Herzégovine entre la Vrbass et l'Unna, forme l'extrémité occidentale de l'empire ottoman, et a pour villes principales Cradaca (ou Bebir) Dubicza Novi Unnaca, etc

La Croatie forme la partie de l'Illyrie à laquelle les Romains donnèrent les noms de *Liburnie*, puis de *Cortarie* De 625 à 644 elle se forma en royaume indépendant mais elle fut obligée de reconnaître la suprématie de Charlemagne au viii^e siècle elle se mit ensuite sous la protection des empereurs grecs au ix^e et finit par être conquise en grande partie par les Hongrois, de 1091 à 1102 Depuis ce temps la Croatie n'a point cessé d'être comprise dans le roy de Hongrie Une partie seulement fut conquise par les Turcs et resta sous la domination ottomane Les Français ont possédé la Croatie autrichienne de 1809 à 1815

CROCIATIONUM, ville de la Gaule Lyonnaise, est auj *Valognes*, ou plutôt *Iurquentia*, suivant M. Walekenae *Crocioantonorum portus* est auj *Birne* //

CROCOPOLIS ville d'Egypte, la même que Arsinoë d'Heptanomie, auj *Madinet-el-Fayoume*. — Autre ville d'Egypte, la même que *Akribis*, auj.

ATHEBIS

CROCY, ch.-l. de canton (Creuse), à 16 kil. E de Felletin, 500 hab.

CROI Voy *CROY*.

CROIA, *Eriaba*, ville de la Turquie d'Europe (Roamélie), dans l'ancienne Albanie à 30 kil. S E d'Alesto, sur une colline Environ 6 000 hab. Château-fort Patrie et résidence de Scanderbeg

CROISADES On donne spécialement ce nom à plusieurs expéditions qui depuis 1096 jusqu'en 1270, furent entreprises, sous les auspices du saint-siège, par différents rois et seigneurs d'Europe, dans le but de chasser les infidèles des saints lieux ou mourut le Sauveur Tous ceux qui prenaient part à ces expéditions portaient sur leurs vêtements une croix rouge d'où ils recevaient le nom de *Croisés* On compte généralement huit croisades. La première eut lieu de 1096 à 1100, sous le pontificat d'Urban II prêchée par Pierre l'Ermitte, puis par Urban même, elle eut pour chefs Godefroy de Bouillon, Eustache et Baudouin, ses frères, Hugues de Vermandois, Robert II, duc de Normandie, Bosmond, prince de Tarente, Tancred, son neveu, et Raymond de Toulouse Les faits les plus imp. de l'exp sont la bat. de Dorylée (1097), où les Musulmans furent entièrement défaits la prise de Nicée, d'Edesse (1097), d'Antioche (1098) et celle de Jérusalem (1099). Les Croisés formèrent à Jérusalem un roy chrétien, dont ils déférèrent la couronne à Godefroy de Bouillon, et dans les villes voisines plusieurs principautés où régnèrent

les autres chefs des Croisés. — La deuxième croisade, de 1147 à 1149, entreprise sous le pontificat d'Eugène III, et prêchée par saint Bernard, eut pour chefs Louis VII, roi de France, et Conrad, empereur d'Allemagne (1147). Ces deux princes n'éprouvèrent que des revers. Ils étaient cependant sur le point de prendre Damas (1148), lorsque la discorde se mit entre les seigneurs de leurs armées, et les contraignit à abandonner leur entreprise et à revenir en Europe. — La troisième croisade, de 1189 à 1193, fut entreprise sous le pontificat de Clément III, et prêchée par Guillaume, archevêque de Tyr. Il s'agissait de reconquérir Jérusalem, retombée au pouvoir des Infidèles en 1187. Trois souverains partirent avec de nombreuses armées pour la Terre-Sainte: Philippe-Auguste, roi de France, Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, et Frédéric-Barbarousse, empereur d'Allemagne. Mais le succès ne répondit point à l'espérance générale. L'armée de Frédéric fut presque entièrement détruite en Asie, et lui-même périt en Cilicie (1190); une fâcheuse rivalité s'établit ensuite entre Richard et Philippe; celui-ci revint bientôt en France (1191), et tout le courage de Richard n'aboutit qu'à obtenir du sultan Saladin une trêve de 3 ans. — La quatrième croisade, de 1202 à 1204, prêchée par Fouquier de Neuilly sous le pontificat d'Innocent III, fut entreprise par Baudouin IX, comte de Flandre; Boniface II, marquis de Montferrat, et Henri Dandolo, doge de Venise. L'armée des chrétiens n'alla pas plus loin que Constantinople. Elle en chassa d'abord l'usurpateur Alexis l'Angé (1203), et plaça sur le trône Alexis-le-Jeune; mais l'année suiv., elle reprit Constantinople sur Ducas Murzuphis, et cette fois ses chefs se partagèrent l'empire grec. Baudouin eut le titre d'empereur. — La cinquième croisade, entreprise sous le pontificat d'Honorius III (1217), eut pour chefs Jean de Brienne, roi titulaire de Jérusalem, et André II, roi de Hongrie. André fut bientôt rappelé dans ses états par la révolte de ses magnats; Jean de Brienne prit Damiette. — La sixième croisade, de 1228 à 1229, fut accomplie sous le pontificat de Grégoire IX, par l'empereur Frédéric II. Le sultan Méhédin lui céda Jérusalem sans combat. — Enfin les deux dernières croisades furent entreprises par saint Louis, roi de France: l'une, de 1248 à 1254, sous le pontificat d'Innocent IV; l'autre, de 1268 à 1270, sous le pontificat de Clément IV. La première (7) fut dirigée contre l'Égypte: le roi de France prit Damiette et remporta même une victoire à la Massoure (1250); mais la peste s'étant mise ensuite dans son armée, il fut contraint de reculer devant l'ennemi, et il fut lui-même fait prisonnier. Il racheta chèrement sa liberté, passa quatre ans en Palestine, occupé à fortifier quelques places, et revint en France en 1254, après la mort de la reine Blanche, sa mère, qu'il avait instituée régente. — Dans la huitième croisade, saint Louis était accompagné de ses trois fils et du prince Édouard d'Angleterre: il se dirigea sur Tunis, espérant, disent quelques historiens, convertir le maître de cette ville. Mohammed Mostanser; mais à peine était-il arrivé sous les murs de Tunis qu'il fut enlevé à son armée par une maladie contagieuse. Charles d'Anjou, qui était venu le rejoindre, se mit alors à la tête des troupes (1270); il obtint quelques avantages et revint en France après avoir forcé Mohammed à payer les frais de la guerre. — Après cette dernière expédition, les colonies chrétiennes qui avaient été établies en Orient par les Croisés ne tardèrent point à être détruites, et la Palestine retomba tout entière sous le joug musulman. — On a étendu le nom de croisades à plusieurs expéditions dirigées contre les hérétiques, et particulièrement à la guerre contre les Albigeois (Voy. ALBIGEOIS). Une foule d'ouvrages ont été publiés sur ces expéditions; l'ouvrage français le plus estimé est celui

de M. Michaud, Paris, 1811-22, 7 vol. in-8., sous le titre d'*Histoire des Croisades*. M. Millin, auteur anglais, présente un tableau abrégé des Croisades, qui a été trad. par M. Paul Thy, 3 vol. in-8., 1825-35.

CROISIC (L.), ch.-l. de cant. (Loire-Inf.), à 8 kil. O. de Guérande; 2,471 hab. Pêche de sardines, colonge. Ecole d'hydrographie. Patrie de P. Bouguer.

CROISILLES, ch.-l. de canton (Pas-de-Calais), à 0 kil. N. de Bapaume; 960 hab.

CROISSANT, symbole de l'empire turc, paraît voir appartenu de toute antiquité à la ville de Lyzance. — Sélim III forma un ordre dit du Croissant, destiné aux chrétiens qui auraient rendu des services à l'empire; il avait pour insigne un croissant d'argent. L'amiral anglais Nelson en fut décoré le premier (1799).

CROIX-ROUSSE (LA), ville du dép. du Rhône, située à Lyon, dont elle forme un des faubourgs; 7,934 hab. Elle est surtout habitée par les ouvriers.

CROMARTY, ville et port d'Écosse, ch.-lieu d'un comté de même nom, à 20 kil. N. E. d'Inverness; 3,000 hab. Construction de petits bâtiments. Position favorable au commerce. — Le comté de Cromarty est fort petit; il se compose de divers morceaux enclavés dans le comté de Ross.

CROMAZIANO (Agatopiste). Voy. BUONAPARTE.

CROMER, petite ville d'Angleterre (Norfolk), à 8 kil. N. de Norfolk. Bains de mer. Elle souffre beaucoup des empiétements de la mer.

CROMFORD, ville d'Angleterre (Derby), à 20 kil. N. E. de Derby: c'est là que fut établie la première *multi-jenny* (ou mécanique à filer le coton) Arkwright.

CROMEY, *Cromium*, ville d'Arcadie, au S. de Mégalopolis. Les Arcadiens y battirent le roi Spartiate Archidamus, l'an 364 av. J.-C.

CROMWELL (Olivier), protecteur d'Angleterre, né en 1599 dans le comté de Huntingdon, d'une famille assez distinguée, entra de bonne heure dans la secte des Puritains, où il puisa l'esprit d'intolérance; fut député par l'université de Cambridge au *long-parlement* (1640), et s'y fit remarquer par ses déclamations contre le papisme et la royauté. Lorsque la guerre entre le roi et le parlement s'engagea, il leva ses frais un régiment, et se signala par son vaillance et sa bravoure, mais aussi par ses cruautés. Nommé, peu de temps après, lieutenant-général de cavalerie, il décida le succès des combats de Marston-Moor (1644) et de Naseby (1645), qui amenèrent la ruine du parti royaliste et les infortunes de Charles I. Dès cette époque, Cromwell songea à remplir le premier rôle. Il sut se concilier l'esprit de l'armée; et comme dans le parlement il se trouvait bien des gens qui semblaient deviner son ambition et vouloir s'y opposer, il purgea ce corps, c'est-à-dire qu'il en chassa à main armée les membres suspects. Avec les hommes sûrs qui y restaient, il fit condamner à mort le malheureux Charles (1649), et proclama la république. Trois ans après, il fut reconnu chef de l'état sous le nom de *protecteur*. Depuis ce moment, Cromwell régna en souverain absolu sur l'Angleterre. Son règne fut un des plus prospères. Il enleva la Jamaïque aux Espagnols, et abaisa les marines hollandaises; au dedans il fit respecter les lois, remplit les tribunaux d'hommes intègres et éclairés, et fit fleurir le commerce. Presque toutes les puissances reconnurent son autorité et recherchèrent son alliance. Il mourut en 1658. Il dut ses succès à une profonde hypocrisie, autant qu'à son habile politique, à son courage et à son infatigable activité. L'*Histoire de Cromwell* a été écrite par M. Vilemain, Paris, 1819, 2 vol. in-8. — Son fils, Richard Cromwell, fut reconnu pour son successeur au protectorat; mais d'un caractère faible, il ne conserva l'autorité que pendant quelques mois. Il abdiqua de lui-même en 1659, à la suite de quelques troubles et à la nouvelle de l'approche de

Charles II. Jusqu'à sa mort (1712) il vécut dans une retraite absolue.

ERONENBERG, mieux **KRONENBERG** ou **WEXIO**, ville de Suède. Voy. **WEXIO**.

CRONSTADT, ville maritime de la Russie d'Europe (gouvernement de St-Petersbourg), à 27 kil. de St-Petersbourg, sur le golfe de Finlande, par 27° 29' long. E., 59° 59' lat. N. 40,000 hab. dont 10,000 marins. Places fortes : trois ports, dont deux militaires; forts, batteries, arsenaux, beau canal, bassin; immenses chantiers de construction. Cronstadt est la résidence de l'amirauté russe. — Cette ville fut fondée par Pierre-le-Grand en 1710. Placée à l'endroit où le golfe de Finlande n'offre plus qu'un passage fort étroit, elle est le boulevard et comme le port de St-Petersbourg, elle est défendue du côté de la mer par un fort nommé Cronschlot, fondée en 1821; bloquée en 1854 par la flotte anglo-française.

CRONSTADT ou **BRASSOW**, ville des États autrichiens (Transylvanie), ch.-l. d'un district de même nom, à 137 kil. N. O. de Bukharest; 25,000 hab. Evêchés luthérien et catholique, convents, gymnases. Tanneries, teintureres, commerces actif avec la Valachie.

CROQUANTS, nom sous lequel on designait autrefois les gens de campagne et les *villans*. On le donne spécialement dans l'histoire aux paysans de la Guyenne qui se révoltèrent sous Henri IV et Louis XIII, et qui furent soumis en 1636 par le duc d'Epauon Bern. de La Valette. On n'y accorde pas sur l'orig. de ce nom.

CROSNE, bourg du dép. de Seine-et-Oise, à 2 kil. S. E. de Villeneuve-St-Georges, 400 hab. C'est là, dit-on, qu'est né Bouleau-Despreux.

CROSNE (rainoux ne). Voy. **RAINOUX**.

CROSNIERE, île du dép. de la Vendée, dans l'Océan, près de Normoutiers. Elle fut l'une de ces nombreuses îles en 1767 par les ingénieurs Jacob et Barreau, qui l'entourèrent de digues.

CROSSEN, ville des États prussiens (Silésie), à 47 kil. S. E. de Francfort-sur-l'Oder; 3,890 hab.

CROSTOLO, riv. du duché de Modène, naît à 22 kil. S. de Reggio et tombe dans le Pô, à l'O. et près de Gualalala. Elle avait donné son nom à un dép. du roy. d'Italie, forme d'une partie du duché de Modène, et qui avait pour ch.-l. Reggio.

CROTONE,auj. *Contra*, ville de la Grande-Grece, dans le Butuntum, sur la mer, près du promontoire *Lacumum* (capo della Colonna). Cette ville était célèbre par la mollesse de ses mœurs Pythagore eut la gloire de les réformer, et d'y voir ses preceptes mis en pratique. Elle a donné naissance à Athlète Milon, à Démocède, Alcméon, etc. Crotone fut fondée par une colonie achéenne à peu près à la même époque que Rome. Elle fut ravagée par Pyrrhus, prise par Annibal, et bientôt après par les Romains qui y envoyèrent une colonie.

GROY ou **GROUY** (Maison de), ancienne et illustre maison, que l'on fait descendre d'André III, roi de Hongrie (1300-1301), et qui a pris son nom du village de Groy (Somme) qu'Henri IV érigea en duché, l'an 1598, en faveur de Charles de Groy, duc d'Acroschoet. Cette famille figure depuis 500 ans dans l'histoire - elle a fourni deux cardinaux, l'un archevêque de Tolède (1617), l'autre archevêque de Rouen, 1623 - 1844; cinq évêques, un maréchal de France, plusieurs maréchaux de l'Empire, un grand nombre de généraux, d'ambassadeurs, de ministres, et 28 chevaliers de la Toison-d'Or. La maison de Groy se divisa en deux branches qui reconnurent pour chefs les deux fils d'André III : l'aînée est dite de *Groy-Chanel*, et la cadette de *Groy-Sabre*. Cette dernière s'est subdivisée en plusieurs branches, dont les principales sont : 1° les arcs de Groy-et-de-Benty, éteints en 1612; 2° les marquis d'Havré, éteints en 1790; 3° les comtes de Houx, éteints en 1865; 4° les princes de Groy et du St-Empire, éteints en 1702 en la personne de Charles-Eugène,

généralissime des armées russes, mort en Livonie prisonnier de Charles XII; 5° les princes de Chimay, éteints en 1821; 6° les princes de Solre et de Mours, devenus branches aînées en 1767, par l'extinction des précédents; 7° les ducs d'Havré-et-de-Groy, qui ont fourni plusieurs lieutenants généraux dans ces derniers temps et qui se sont éteints de nos jours. On conteste aux Groy-Léoniel leur descendance crov-solair (Emmanuel, prince duc), né en 1718, maréchal de France, gouverneur-général de la Picardie, mort en 1787. Il employa une partie de sa fortune à la restauration du port de Dunkerque et des fortifications de Calais. Il a publié : *Mémoires sur le passage par le Nord*, etc., Paris, 1782, in-4 *Maisons des Pays-Bas*, Paris, 1785, in-4.

crov (Aug.-Philippe-Louis-Emmanuel, duc de), prince de l'Empire et grand d'Espagne, né en 1765, mort en 1822. Il émigra en 1790, et obtint, en échange des biens qu'il avait perdus, la seigneurie de Dulmen en Westphalie; il rentra en France en 1814 et fut nommé pair.

crov (Guillaume de), seigneur de Châtres, précepteur de Charles-Quint. Voy. **CHÂTRES**.

CROYDON, ville d'Angleterre (Surrey), à 16 kil. S. de Londres, à 33 kil. N. E. de Guildford, sur le canal de ce nom, 12,500 hab. Eglise, hôtel-de-ville, hôpital de Whitgift; ancien palais des archevêques de Cantorbéry, où l'on a établi une fabrique d'impressions sur calicot, Papeterie, blanchisserie de coton.

GROYE ou **GROYA**, ville d'Albanie. Voy. **croÛA**.

CROZAT (Antoine), marquis du Châtel, riche financier, obtint en 1712 le privilège du commerce de la Louisiane et fit de grands établissements dans cette colonie. C'est pour sa fille que fut faite, par l'abbé Le François, une géographie élémentaire, connue sous le nom de *Géographie de Crozat*.

crozat (Joseph-Antoine), fils du précédent, amateur éclairé des arts, forma une riche collection de tableaux, dessins et pierres gravées. Il publia en 1729 un recueil de gravures représentant les tableaux de sa collection, avec une notice sur les peintres. Cette publication fut continuée après sa mort (1740) par Basse et Mariette.

CROZON, ch.-l. de cant. (Finistère), à 17 kil. S. de Brest; 840 h. Grottes curieuses dans le voisinage.

CRUKESHANK (Guillaume), anatomiste, né à Edmbourg en 1746, mort à Londres en 1800, fut l'élève de Guillaume Hunter. On a de lui l'*Anatomie des vaisseaux absorbants*, Londres, 1786, traduite en français par Petit-Radel, 1787; cet ouvrage renferme ce que l'on connaît de plus exact sur ce sujet. Crukeshank fut aussi savant physicien et chimiste.

CRUNI, dite aussi *Barna* et *Dionisopolis*,auj. *Warna*, ville de la Méso-Inférie, sur le Pont-Euxin.

CRUSCA (Académie della). Voy. **ACADEMIE**.

CRUSIUS (Martin), savant hollandais, né en 1626 dans le principauté de Bumberg, mort en 1807, enseigna la morale et le grec à Tubingue, et fut un des premiers à introduire en Allemagne l'étude de la langue grecque. On lui doit une foule de publications, entre autres : *Poetarum graecorum libri duo*, comment. lat., 1607; *Turco-Graecum libri VIII*, 1694. (ouvrage mis à l'Index); *Annales novae*, 1694; des commentaires sur *Demosthenes*, sur *Homeres*, etc. **CRUSIUS** (Christian-Ang.), professeur de philosophie et de théologie à Leipzig, né en 1712, mort en 1775, disciple de Rudiger, a écrit entre autres ouvrages : *Esquisses des vérités essentielles de la raison*, Leipzig, 1745; une *Logique*, 1747, et un traité de *Philosophie morale*, 1767, qui a joui d'une grande autorité; il y expose pour base à la morale la volonté arbitraire de Dieu. Il appuyait également la certitude sur la vérité divine. Crusius fut un adversaire de Wolff.

CRUSSOL (famille de), ancienne maison du Lan-guedoc, portait d'abord le nom de *Bastel*, et prit au

3^e siècle celui de Crusol, d'une baronne née dans le Vivarais, près de Valence. Elle s'est divisée en plusieurs branches, dont les principales sont 1^o les barons de Crusol, depuis ducs d'Usès, parmi lesquels on remarque Jacques de Crusol, duc d'Usès, mort en 1584, maréchal de France il combattit d'abord parmi les Protestants, défendit Montpellier et prit Nîmes, puis, ayant été fait prisonnier à Montcaumon, il resta dans le parti catholique et commanda l'armée royale en Languedoc, François-Charles, comte d'Usès, qui se distingua à Fleurus, à Stemmerque, à Nerwinde, fut gouverneur d'Oléron et de Landrecies, et mourut en 1738, etc. 2^o les marquis de Crusol et de Montausier, 3^o les marquis de Florenzac, 4^o les comtes d'Ambouse et d'Auhoux, etc.

CRUSTUMERIE, *Crustumernum*, au, *Marcostano Vecchio*, ancienne ville d'Italie (Latium), à 20 kil N. E. de Rome, sur l'Alia.

CRUZY-LE-CHATEL, ch.-l. de cant. (Yonne), à 18 kil E. de Tonnerre, 1,250 hab. Jolie fontaine. Deux verreries. commerce de truffes.

CSABA, grand village de Hongrie (cercle au-delà de la Theiss), à 10 kil. S. de Bekes 20,187 hab.

CSANAD, ville de Hongrie (cercle au-delà de la Theiss), dans le comitat de même nom à 10 kil S. E. de Mako, 6,000 hab. — Le comitat de Csanad est situé entre ceux d'Arad, Csongrad, Torontal, il a 42,000 hab. Ch.-l., Mako.

CSERNA, riv. de Hongrie sort du mont Usala en Transylvanie, et tombe dans le Danube entre Vieille-Orsova et Nouv.-Orsova elle forme la limite de la Hongrie et de la Valachie.

CSEBVENTSA ou **VOROSVAGAS**, village de Hongrie (Sáros), à 22 kil. E. de Kaschau. C'est aux environs de là que se trouvent les seules opales vraies tables de l'Europe.

CSONGRAD, comitat de Hongrie (cercle au-delà de la Theiss), entre ceux de Pesth, Mecschi, Bekes, Csanad, Torontal Bacs, la Grande et la Petite-Cumanie 80 kil sur 4 112 000 hab. Ch.-l., Szegedin. Pays plat. Tabac, grains, fruits, légumes, melons.

CTESIAS, médecin et historien grec de la famille des Acclépiades, né à Cmide, se rendit en Perse vers 410 av. J.-C., résida 17 ans comme médecin à la cour d'Artaxerxès-Mnémon, et écrivit une *Histoire de la Perse et de l'Inde*. Il ne reste de cet ouvrage que des fragments et des extraits faits par Photius, on les trouve souvent à la suite d'Hérodote. Larcher les a publiés à la suite de sa traduction. Ctésias s'accorde peu avec Hérodote il ne paraît pas mériter grande foi. La meilleure édition séparée de cet auteur est celle de Bohr, Francfort-sur-le-Mein, 1824, in-8.

CTESIPIUS, célèbre mécanicien d'Alexandre, a inventé la pompe aspirante et foulante qui porte son nom, un orgue hydraulique, une clepsydre ou horloge d'eau à rouages. Ctésibus florissait 130 ans av. J.-C. Il fut le maître ou peut-être le père d'Héron.

CTESIPHON, ville de la Babylonie, au N., sur le Tigre, à 4 kil de son confluent avec le Délès, et assez près de Séleuce elle a été bâtie par les rois parthes, dont elle fut la résidence d'hiver. Ville puissante et riche autrefois, sa prospérité porta un coup fatal à Séleuce. Les débris de ces deux villes ont servi à bâtir Bagdad, ce qui en resta se nomme *Al-Medana*, c.-à-d. *les villes*.

CTESIPHON, Athénien, fit décréter à Démocrite une couronne d'or pour prix de ses services. Lachine, jaloux, lui intenta une accusation pour ce fait, et Démocrite se chargea de le défendre. C'est à cette occasion qu'il prononça le *Pro Geron*.

CUBA, la plus grande île des Grandes-Antilles. par 18° 30'—37' 18 long. O., et 20°—23° lat. N. Elle est de forme longitudinale, a 1,150 kil de l'E à l'O., et 170 dans sa plus grande largeur. 784,800 hab. en 1827. Climat chaud et sec, glycère jaune. L'île de Cuba appartenant à l'Espagne, elle est, avec

Porto-Rico, tout ce qui reste à cette puissance de ses vastes possessions en Amérique. Elle forme une capitainerie générale, se divise en trois dép. le dép. occidental (ch.-l. La Havane), le dép. du centre (Puerto-Principe), le dép. oriental (Santiago-de-Cuba). L'île de Cuba est hérissée de montagnes qui courent dans toute sa longueur, le Rio-Cauto, le Rio-de-Guines, l'Ay ou Rio-de-Negros sont ses principales rivières. Bâtes et ports au grand nombre. Superbes forêts, fertilité admirable près des côtes on y trouve en abondance toutes les productions de la zone torride, ainsi que des mines d'or, de fer, d'argent, de cuivre, etc. Cette île a été érigée en archevêché en 1804, elle a une université. — L'île de Cuba fut découverte en 1492, par Colomb, et devint des lors propriété de l'Espagne. En 1680 et en 1762 les Anglais la ravagèrent elle fut rendue en 1763 aux Espagnols qui la possèdent encore aujourd'hui, mais cette possession est menacée de suivre le sort des autres colonies espagnoles ou d'être envahie par les États-Unis.

CUBAGUA, île de la Colombie, dans la mer des Antilles par 66° 35 long O 10° 42 lat. N., entre l'île de Marguerite et la côte de Cumana 15 kil. de tour E le est inutile on y faisait jadis la pêche des perles. C'est Colomb qui la découvrit.

CUBIÈRE (Simon-Louis-Pierre, marquis de), né en 1747 mort en 1821 était écuyer de Louis XVI et lui resta dévoué au milieu de ses malheurs. Il n'entra pas et échappa aux massacres de la révolution. Il consacra ses loisirs aux sciences et aux lettres, et écrivit une *Histoire des coquillages de mer*, 1799, in-4 il a aussi composé des poésies et des comédies entre autres le *Charlatan*.

CUBIÈRES (Michel, chevalier de), frère du précédent, né en 1752 mort en 1820, connu aussi sous les noms de Palméaux et de Dorat-Cubières (il prit ce dernier nom parce qu'il avait eu Dorat pour maître), écrivit de petits vers pour tous les *Almanachs* et *Estrenes* lyriques du temps, et composa une foule de pièces de théâtre et d'épigrammes de circonstance. Il se montra un des partisans les plus exaltés de la révolution, et pionnça un *Eloge de Marat*. Il fut l'amant de Fanny de Beauharnais et coopéra, avec Dorat aux écrits que publia cette femme d'esprit.

CUBZAC, petite ville du dép. de la Gironde sur la rive droite de la Dordogne à 20 kil N. E. de Bordeaux et à 2 S. de St-André-de-Cubzac 1,000 hab. On y passa la Dordogne dans un bac. On y a élevé récemment (1840) un pont suspendu qui est un des ouvrages les plus hardis de ce genre.

CUBZAC (SAINT-ANDRÉ-DE-) Voy. SAINT-ANDRÉ.

CUCUSE, *Cucuhus*, au, *Loacan*, v. de Cappadoce, en Catalogne S. Jean-Chrysostome y fut exilé.

CUCUTA (ROSARIO-DE-), ville de la Nouvelle-Grenade. Voy. ROSARIO.

CUDDALORE, ville de l'Inde. Voy. KADDALOR.

CUDDAPA, ville de l'Inde. Voy. KADDAPA.

CUDWORTH (Ralph ou Rodolphe), philosophe anglais, né à Aller (Somerset) en 1617, mort en 1683, fut d'abord recteur ou maître d'une petite paroisse, devint en 1645 professeur d'hébreu à Cambridge, et en 1654 principal du collège du Christ dans la même université. On a de lui le *Système intellectuel de l'Esprit*, 1676 (trad. en lat. par Mohebm), ouvrage de haute philosophie, qui fut mis à l'index. Il fut aussi philosophe, qui fut mis à l'index. Il fut aussi philosophe, qui fut mis à l'index. Il fut aussi philosophe, qui fut mis à l'index.

Joseph a. — pour expliquer la formation des corps, des matières plastiques, forces aveugles qui étaient chargées d'assembler et d'organiser les parties de la matière inerte, et qui n'étaient que les instruments de l'intelligence suprême. Il faisait de ces matières plastiques

des êtres distincts de l'âme et du corps, et s'en servait comme d'un médiateur pour expliquer l'action réciproque des deux substances. — La fille de Cudworth, lady Masham, fut une femme très distinguée. Elle était l'amie de Locke, qui passa chez elle les dernières années de sa vie.

CUELLAR, ville d'Espagne (Ségovie), à 46 kil. N. de Ségovie; 2,800 hab. Aux environs, on cultive la garance. Patrie du général Diego Vélasquez.

CUENÇA, *Conca*, ville d'Espagne, ch.-l. d'une intendance de même nom, à 124 kil. S. E. de Madrid; 9,600 hab. Evêché. Rues tortueuses; quelques beaux édifices. Beaucoup de miel et de cire. Patrie de Molina. — Cuença appartient longtemps aux Maures; elle fut apportée en dot par Zayda au roi de Castille, Alphonse VI (1072). Perdue ensuite par ce prince, elle fut reprise par Alphonse IX au xiii^e siècle, et depuis ce temps elle a toujours appartenu aux rois chrétiens. — L'intendance de Cuença, formée de la partie orient. de la Nouv.-Castille, se trouve entre Valladolid, Burgos, Soria, Guadaluara, Tolède, Avila; 160 kil. du N. au S. et 140 de l'E. à l'O.; 326,000 hab. Beaucoup de mont., plaines au S. O.; climat froid; la plus grande partie du pays est en vaine pâture.

CUENÇA, ville de l'Amérique du S., dans la république de l'Équateur. Ch.-l. de la prov. de Cuença et du dép. d'Asuay, par 80° 34' long. O., 2° 53' lat. S.; 20,000 hab. Evêché, couvent des Jésuites, collège et séminaire. Assez belle ville. Raffinerie de sucre; commerce de grains, etc.; fromages et confitures estimées. Cuença est située à 2,560 mètres au-dessus du niveau de la mer.

CUERS, ch.-l. de cant. (Var), à 17 kil. N. E. de Toulon; 5,800 hab. Vins, câpres, huile d'olive, figues.

CUEVAS-DE-BAZA, ville d'Espagne (Grenade), à 7 kil. N. O. de Vera; 6,000 hab.

CUFA. Voy. KOUFA.

CUGLIERI, ville de Sardaigne (Bosa), à 17 kil. S. E. de Bosa; 3,400 hab. Huile.

CUICULUM, ville de l'Afrique ancienne (Numidie),auj. DJEMILAN.

CUISEAUX, ch.-l. de cant. (Sablé-et-Loire), à 19 kil. S. E. de Louhans; 1,700 hab.

CUISERY, ch.-l. de cant. (Sablé-et-Loire), à 8 kil. E. de Tournay; 1,850 hab.

CUIVRE (île de), île de la Russie d'Asie, dans la mer de Behring, à 60 kil. N. E. de l'île de Behring; 65 kil. sur 25. Elle est déserte.

CUIVRE (riv. de). Voy. MINÉ-DE-CUIVRE.

CUJAS (Jacques), le plus fameux jurisconsulte du xiv^e siècle, né à Toulouse en 1520 ou en 1522, mort à Bourges en 1590. Méconnu dans sa ville natale, Cujas la quitta pour toujours. Il enseigna avec une réputation extraordinaire, à Cahors, à Bourges et à Valence, le droit ancien et moderne, civil et canonique. Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, l'attira à Turin, et lui donna les plus grandes marques de son estime. Il revint ensuite se fixer à Bourges, où il eut un nombre prodigieux d'écôliers; il ne se contentait pas de les instruire, mais il les assistait souvent de sa propre bourse. Aucun jurisconsulte n'a pénétré plus avant dans la connaissance et l'explication des lois romaines, et aucun n'a écrit la langue latine avec plus de pureté. Cujas a été longtemps l'oracle des jurisconsultes. Ses Œuvres qui consistent principalement en *Commentaires sur le Corpus juris*, ont été souv. réimprimées; la meilleure est celle de Venise, 1758, 10 vol. in-fol.

CUJAVIE, *Kujawia* en polonais, région de la Grande-Pologne, comprenait ce qui depuis forma le palatinat de Brzesco, celui d'Inowroclaw et le pays de Dobrosin. Elle fit d'abord partie de la vaste principauté de Masovie, érigée vers 1206 en faveur de Conrad, fils de Casimir II; mais elle en fut détachée ensuite et forma un duché particulier, dont

les limites varièrent. Vers 1377, Louis I, roi de Pologne et de Hongrie, en investit le duc d'Oppeln Wladislas. Réunis plus tard au duché de Masovie, elle revint finalement à la couronne de Pologne en 1526. On donne encore aujourd'hui le nom d'évêque de Cujavie à l'évêque de Wladislaw, parce que, primitivement, le siège de cet évêché fut à Irouawica en Cujavie.

CULARO, dit aussi *Gratianopolis*, ville de la Gaule Narbonnaise,auj. GREMOLLE.

CULENBORG, ville de Belgique (Gueldre), à 40 kil. E. d'Arnheim; 3,800 hab. Murailles et larges fossés, Jadis manuf. d'armes (auj. à Liège).

CULIACAN, ville du Mexique (Sonora-et-Cinaloa), sur le Culiacan, qui tombe dans le golfe de Californie, à 175 kil. S. E. de Cinaloa; 10,000 hab.

CULLEN, ville d'Ecosse (Banff), à 26 kil. N. O. de Banff; 1,600 hab. Lin, toiles damassées. On songe à la transférer un peu plus au N. sur la côte, et l'on a commencé à creuser un port sur ce point.

CULLEN (William), médecin, né en Ecosse en 1712, mort en 1790, professa avec la plus grande distinction la médecine et la chimie à Glasgow, puis à Edimbourg; attaqua la doctrine médicale de Boerhaave, qui régnait alors, et y substitua une doctrine nouvelle dans laquelle il attribuait le principal rôle au système nerveux, que son prédécesseur avait trop négligé. Il rendit aussi de grands services à la physiologie et surtout à la nosologie, dans laquelle il introduisit une classification méthodique. Ses ouvrages principaux sont: *Physiology*, traduite en français par Boissonnet, 1785, in-8; *Præctice of physic*, traduite par le même, 1787; *Synopsis nosologies methodicæ*, 1772; *A treatise of the Materia medica*, 1789, traduit le même année par Boissonnet.

CULLERA, *Sacro*, ville d'Espagne (Valence), à 36 kil. S. E. de Valence; 5,000 hab. Vieux château.

CULLODEN-MOOR, bruyères d'Ecosse (Inverness). Il s'y livra en 1746 une célèbre bataille où les Jacobites furent défaits par le duc de Cumberland. Leur parti ne s'est jamais relevé de ce désastre.

CULLU, ou **COLLOPS**,auj. *Colla*, ville d'Afrique (Mauritanie Sitifine), sur la mer, à l'E. du fleuve Ampagas, à l'O. du promontoire *Tretum*. C'est là que Boerhaave livra Jugurtha. Occup. en 1843.

CULM, en polonais *Chełm*, ville des États prussiens (Prusse), à 53 kil. S. O. de Marienwerder; 5,300 h. Evêché; séminaire, etc. de cadets. — Bourg de Bohême (Leutmeritz), où Vaudemont fut battu en 1513.

CULMBACH, ville de Bavière (Haut-Méin), à 24 kil. N. O. de Bayreuth; 3,700 hab. Aux environs, houille; moulin à poudre, etc. — Incendiée par les Hussites (1430). Patrie du graveur Schœn (Martin).

CULMBACH (principauté de), dite aussi principauté de Bayreuth. Voy. BAYREUTH.

CULMSEE, ville des États prussiens, dans la Prusse propre, à 20 kil. N. de Thorn, sur un lac du même nom; 600 hab.

CUMANA, ville de la république de Vénézuëla, ch.-l. de la prov. de Cumana et du dép. de Maturlin, par 66° 30' long. O., 10° 27' lat. N., à l'embouchure du Manzanares dans le golfe de Cariaco; 10,000 hab. Climat sain, mais très chaud. Ville forte et commerçante; baie magnifique. Cumana est exposée à de fréquents tremblements de terre.

CUMANIE (GRANDE). *Nagy-Kunsag* en madgyar, district particulier de Hongrie, dans le cercle au-delà de la Theiss, entre les comitats d'Hevesch, Szaboltsch, Bekes; 1,086 kil. carr.; 60,500 hab. en 1825. Ch.-lieu, Kardsag-Uj-Szallas.

CUMANIE (PETITE). *Kis-Kunsag* en madgyar, district particulier de Hongrie, dans le cercle au-delà du Danube, est composée de 5 parties distinctes, dont quatre entre les comitats de Bacs, Csongrad, Hevesch et Pesth, et une enclavée dans le dernier; 2,200 kil. carr.; 80,000 hab. Ch.-l. Felegyhaza.

La Grande et la Petite-Cumanie prennent leur nom d'un corps de Cumans ou Polovtzes, peuple de Russie, dont une partie était venue s'établir en Hongrie dans les XII^e et XIII^e siècles. Les rois de Hongrie leur concédèrent des terres en récompense des services qu'ils leur rendaient dans la guerre et pour prix de leur conversion au christianisme.

CUMANS, dits aussi *Comans*, *Uzes* et *Polovtzes*, peuple de la Sarmatie européenne, était probablement un tribu des Alains et tirait son nom du Cuma ou Kouma, fleuve qui se jette dans la mer Caspienne (Voy KOUMA). En 886, on voit les Cumans établis entre le Volga et l'Oural, dans le pays dont ils avaient chassé les Petchénègues. Au XI^e siècle, ils se répandirent entre le Dniepr, le Tanais, le Volga et l'Iark. Au XIII^e, la plus grande partie d'entre eux passa en Hongrie, où ils s'établirent dans le pays appelé aujourd'hui de leur nom *Cumanie* (Voy l'art ci-dessus).

CUMBERLAND, *Cumbria*, comté d'Angleterre, dans l'angle N. O. sur la mer d'Irlande, et l'im-trophe de l'Ecosse. 115 kil sur 65 170 000 hab. Ch.-l., Carlisle. Sol très varié, sites pittoresques en grand nombre, montagnes (de 300 à 1,000 mètres) vallées riv et ruisseaux climat sain, mais humide, grains etc. Mines de plomb, de houille, carrères de pierres à chaux très peu d'industrie. Au nord du comté s'étend l'ancien mur élevé par Adrien. Le pays tire son nom des Cimbres (*Cumbr* ou *Cimbri*), ses anciens habitants. — Le nom de Cumberland est très commun aux États-Unis et dans les possessions anglaises de l'Amérique du Nord ainsi il est porté 1^o par plusieurs comtés des États-Unis. On trouve aussi un comté de Cumberland dans la Nouvelle-Galles du Sud (ch.-l., Sydney). — 2^o par une rivière des États-Unis qui arrose les états de Kentucky et de Tennessee, passe par Nashville, et se jette dans l'Ohio, riv. g., après un cours de 600 kil. — 3^o par une chaîne de montagnes qui sort de la branche occidentale des monts Alleghany et s'étend de 35° à 37° lat. N. Elle forme au N. E. la limite entre l'état de Kentucky et la Virginie au S. O. elle couvre le centre de l'état de Tennessee. — 4^o par une ville qui est la capit. du comté d'Alleghany, dans le Maryland, au confluent du Potomac et du Will a Creek, à 200 kil N. O. de Baltimore. — 5^o par une île de la Géorgie, dans l'Océan Atlantique, par 30° 43 lat. N., 83° 55 long. O. — 6^o par une région de la Nouvelle-Bretagne, à l'O. du détroit de Davis, au N. E. de la mer d'Hudson, au N. des détroits de Cumberland et d'Hudson, etc.

CUMBERLAND (Richard), mathématicien, né à Londres en 1622, mort en 1718, fut longtemps ministre d'une petite paroisse, et fut nommé en 1691 à l'évêché de Peterborough sans avoir sollicité. Il publia en 1672, sous le titre *De legibus Naturæ*, un traité philosophique où il établit, contre Hobbes, qu'il y a une morale naturelle, indépendante des conventions des hommes. Cet estimable ouvrage a été traduit en français par Beloeury, 1744. Cumberland était aussi un érudit il a donné un *Essai sur les poids et mesures des Juifs*, 1686, une traduction des fragments de *Sanchoinon*, 1720. — Un de ses descendants, nommé aussi Richard Cumberland, né en 1732, mort en 1811, s'est fait connaître comme littérateur, et a donné plusieurs pièces de théâtre (*le Comte d'Ète*, 1765, *les Frères*, *l'Américain*, 1769), qui eurent du succès.

CUMBERLAND (George CLIFFORD, comte de), favori d'Elizabeth. Voy CLIFFORD.

CUMBERLAND (Guill.-Augusta, duc de), général anglais, fils du roi George II, né en 1721, mort en 1785, battu à Culloden (1746) le prétendant Charles-Édouard qui n'était plus qu'à deux journées de Londres, et ruina par cette victoire toutes ses espé-

rances. Il fut moins heureux contre les Français déjà, en 1745, il avait perdu la bat. de Fontenoy, il eût en core battu à Lawfeld (1747) et à Hastenbeck (1757) et fut forcé, après cette dernière défaite, de signer la convention de Kloster-Seven. Il cessa dep. de commander.

CUME ou **CYME**, ville de l'Asie-Mineure (Eolie), entre les embouchures du Caique et de l'Hermus, sur le petit golfe de Cumæ (au golfe de *Sandarh*) cumæ ou cumes, Cuma ou Cumæ, ville d'Italie (Campanie), au N. de Naples, fondée vers 1130 av. J.-C., par deux colonies, l'une de la Cumæ d'Eolie, l'autre de Chalcis en Eubée, passant pour être le séjour d'une sibylle, qui conduisit, dit la fable, Fnée aux Enfers. C'est aux environs de Cumæ que les poètes placent les champs Phlégréens où les géants osèrent soutenir le combat contre les dieux de l'Olympe. Cumæ eut pour colonies Neapolis (Naples) et Zancle ou Messine. En 419 av. J.-C. elle fut prise par les Campaniens à qui les Romains l'enlevèrent.

CUMIANA, ville des Romains sarmes (Turin), à 13 kil N. de Pignerol, 4 500 hab.

CUMIN (me du), île dépendants de celle de Malte, dont elle n'est éloignée que de 3 kil., elle a 1 kil sur 4. A l'O. est l'île de Gumanetto, qui est encore plus petit.

CUNAXA, village de la Mésopotamie mérid., près de l'Euphrate, à 130 kil N. O. de Babylone, est célèbre par la bataille qui s'y donna entre Artaxerxès II et Cyrus-le-jeune son frère, celui-ci y périt, tandis que 13 000 Grecs commandés par le Lacédémontien Cléarque remportèrent pour lui la victoire (3 an 401 avant J.-C.).

CUNDINAMARCA, un des 5 départements de la république de la Nouvelle-Grenade ch.-l. Santa-Fé-de-Bogota. Il se divise en 4 provinces Bogota Antioquia, Mariquita, Neiba 371,000 hab.

CUNÉGONDE (sainte), impératrice, fille de Sigefroi, premier comte de Luxembourg, épouse de Henri, duc de Bavière et successeur de l'empereur Othon III, consacra les jours de sa puissance à fonder des monastères, des évêchés et des églises. Après la mort de son époux (1024), elle se retira dans un couvent près de Cassel, et y mourut en 1040. On célèbre sa fête le 3 mars.

CUNERSDORF, village des États prussiens (Brandebourg), près de Francfort-sur-l'Oder, à 60 kil O. de Berlin. Frédéric-le-Grand, roi de Prusse, y fut battu en 1759 par les Russes et les Autrichiens.

CUNEUS, ch.-l. de com., l'angle, région méridionale de la Lusitanie, au S. O. entre l'Anas (Guadiana) et le promontoire Sacrum (cap Saint-Incent), est auj. l'ALGARVE.

CUNHA (TRISTAN DA). Voy ACUNHA.

CUNIBERT, dit *le Pieux*, roi des Lombards, fut d'abord associé à son père Pertharite en 678. Il lui succéda vers l'an 686, et fut détrôné en 690 par Alachis, duc de Trente et de Brescia. Mais bientôt après, rappelé par les vœux de ses sujets, il chassa Alachis et reprit possession de ses états. Il régna en paix jusqu'à sa mort, arrivée en 700.

CUNLHAT, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 17 kil N. O. d'Ambert, 3,000 hab.

CUPAR, ville d'Écosse, ch.-l. du comté de Fife, à 42 kil. N. E. d'Edimbourg, 6 500 hab.

CUPAR-ANGUS, ville d'Écosse, sur le Tay, partie dans le comté de Perth, partie dans celui d'Angus ou de Forfar, à 22 kil. N. E. de Perth, 2,600 hab. Restes d'un camp romain et d'une abbaye fondée en 1163.

CUPIDON, dieu de l'amour, fils de Mars et de Vénus. On le représentait sous la figure d'un enfant nu et aveugle ou les yeux couverts d'un bandeau, l'air malin, armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches, on lui donnait des ailes, pour marquer l'inconstance de l'amour. Il fut l'amant de Psyché.

CURIO-TOULZA, ch.-l. de cant. (Tarn), à 20 kil. O. de Castres; 1,000 hab.

CURACAO, une des îles Antilles, par 70° 50' long. O., 12° lat. N. 85 kil. sur 20, 13,000 hab. dont 8,000 blancs). Lieux principaux Willemstadt et Curaçao. Au N., rochers arides et escarpés quelques plaines fertiles; on y cultive le maïs, la mancade et la canne à sucre; on y fait la liqueur connue sous le nom de *curaçao*. Plumeurs baies, pas de rivières. L'île de Curaçao forme avec les îles environnantes (Aruba ou Oruba, qui renferme une mine d'or, Bonaire et Aves), un gouvernement qui porte le nom de gouvernement de Curaçao. Elle appartient aux Hollandais, elle leur fut enlevée par les Anglais en 1798 et 1806, mais ceux-ci la rendirent en 1814.

CURES, auj. *Correse*, ville d'Italie, dans le pays des Sabins, à 10 kil N. E. de Rome, ch.-l. d'un état sabin, le plus redoutable de ceux qui firent la guerre à Romulus, mais qui bientôt s'absorba dans Rome (712-737). Les habitants de Cures étaient appelés *Quirites*, après leur translation à Rome les Romains prirent eux-mêmes ce nom.

CURÈTES titres mythologiques qui, avec les Corybantes, gardèrent Jupiter en alammelle dans une grotte de l'île de Crète, en formant autour de son berceau des danses armées et des chœurs bryantais, pour qu'on ne pût entendre ses cris. On en fut vulgairement les ministres de la religion sous les princes Titans. Quelques savants prétendent que les Curètes étaient un peuple particulier, qu'ils vinrent en Phocide et en Thessalie à la suite de Danaëon, qu'ils se répandirent en Eubée, dans le Péloponèse et la Crète, enfin qu'ils donnèrent naissance à *ix* Doriens.

CURIA, ville de la Rhénie auj. *Cove* — Beaucoup d'autres villes, mais peu importantes, portant ce nom chez les anciens.

CURIA-MORIA, île de l'Arabie, dans le golfe à Oman, par 52° 40 long E., 17° 45 lat N., au S. d'une baie assez grande qui porte le même nom.

CURIAQUES. Voy. *MORACES*.

CURIE, *curia*, une des divisions du peuple romain, c'était une fraction de la tribu (le 10), et se subdivisait elle-même en *clivus*. Chaque curie avait à sa tête un prêtre qui présidait aux sacrifices sous le nom de *curion*. Il y avait en outre un grand-curion, auquel tous les chefs des curies particulières étaient subordonnés, et qui était élu par toutes les curies réunies. On ne convoquait guère les curies que pour l'élection du grand-curion, pour les adoptions, la ratification de quelque testament, etc. On y votait à la majorité des voix individuelles; tandis que, dans les assemblées par centuries, on comptait par centuries cette seconde manière de voter offrait plus d'avantage à la noblesse, c'était par elle que tout se décidait — On nommait aussi *curies* les édifices où se tenaient les assemblées soit civiles soit religieuses, et particulièrement le lieu des réunions du sénat.

CURION ville de l'Afrique septentr. Voy. *CYRENE*.

CURION, dignité romaine. Voy. *CURIES*.

CURION (C. Scribonius), tribun du peuple, suivit d'abord le parti de Pompée; mais s'étant laissé gagner par César, il se mit à la tête d'une armée qui lui était dévouée, chassa Caton de Sicile et porta la guerre en Afrique, mais il fut battu par un lieutenant de Juba et périt dans le combat. C'était un homme débauché et perdu de dettes.

CURIOSILITES ou **CORIOSOLITÆ**, peuple de la Gaule (Lyonnaise 8°), à l'E. des *Oesims*, habitait la moitié orientale du dép. des Côtes-du-Nord, et la partie N. O. de celui d'Ille-et-Vilaine, aux env. de Corseul.

CURISCHE-HAFF, c.-à-d. *havre de Cowrande*, lagune des États prussiens (Prusse orientale), au N. E. de Königsberg, est une à la mer Baltique par le détroit de Tief et séparée de cette mer par

la *Curische-Nehrung*, péninsule sablonneuse de 88 kil. de long entre le Curische-Haff et la côte.

CURIUS DENTATUS (Marius), illustre Romain trois fois consul, vainquit les Samnites, les Sabins les Lucaniens, battit Pyrrhus près de Tarente, l'an 275 av. J.-C., et jouit deux fois des honneurs du triomphe. Il distribua les terres conquises aux citoyens pauvres; il en donna quatre arpents à chacun et n'en garda pas davantage pour lui. Curius Dentatus est célébré par sa frugalité et son dévouement. Les ambassadeurs des Samnites étant venus le trouver dans sa modeste retraite et lui offrant de l'or pour le séduire, il leur répondit que quand on savait se contenter de peu, on n'avait pas besoin d'or, mais que l'on commandait à ceux qui en avaient.

CURMILIACA, ville de la Gaule (Belgique 2°) auj. *CORMELLES*.

CUROPALATE (de *cura palatu*, soin du palais) dignité de la cour de Constantinople, était purement honorifique. Ce titre était le premier après celui de César et de noblesse. Il était porté d'ordinaire par les proches parents de l'empereur.

CURRAH, ville de l'Inde. Voy. *KORRAH*.

CURRAN (J.-Philpot), avocat irlandais, né près de Cork en 1750, mort en 1817, acquit par son talent et son patriotisme une grande réputation, fut nommé en 1784 membre de la Chambre des communes irlandaise, et devint sous la vice-royauté du duc de Bedford greffier de la chancellerie (*master of rolls*). On a publié en 1805 un recueil de ses discours, 1 v. in 8. Son fils a écrit sa Vie, Lond., 1813.

CURRIE (Jacoq.), médecin écossais, né en 1756, mort en 1805, a constaté par ses expériences exactes l'utilité de l'eau froide dans les maladies. On lui doit, entre autres ouvrages, *Résultats des effets médicaux produits par l'eau froide*, Liverpool, 1797.

CURRITUCK, comté des États-Unis (Caroline du Nord), au N. E., sur l'Océan, a pour ch.-l. une ville du même nom et compte 10,000 hab. — Une île située dans l'Atlantique en face de ce comté porte aussi le nom de Currituck.

CURSOLAIRES (îles), *Echinades insulæ*, îles de la Grèce, dans le golfe de Patras; elles sont presque désertes. C'est là que se livra la bataille de *Lepanto*.

CURTIUS (M.), jeune Romain qui se dévoua aux dieux infernaux pour sa patrie. Un large gouffre se étant ouvert au milieu du Forum, et l'oracle ayant déclaré qu'il ne se refermerait que lorsque Rome y aurait jeté ce qui elle avait de plus précieux, Curtius, déjà célèbre par ses exploits, se précipita tout armé dans l'abîme, et le gouffre, dit-on, se ferma aussitôt (300 av. J.-C.).

CURTUS (Quintus). Voy. *QUINTE-CURCE*.

CURZAY, bourg du dép. de la Vienne, à 21 kil. S. O. de Poitiers. Fontaines curieuses.

CURZOLA, *Corsica Negra*, île des États autrichiens, dans l'Adriatique, sur la côte de Dalmatie, à 2 kil. de la presqu'île de Babioncello 44 kil. sur 3 6,000 hab. Forêts, chantiers de constructeurs. Un peu de culture (vin, grain, huile). — Elle a pour ch.-l. une petite ville de même nom située sur la côte E., 1,500 hab., c'est un évêché.

CUSA (NICOLAS de) ou **CUSANUS**, Voy. *NICOLAS*.

CUSCO ville de l'Amérique mérid., Voy. *CUZCO*.

CUSSET, ch.-l. de cant. (Allier), à 18 kil. S. O. de La Palisse, 4,200 hab. Collette communal.

CUSTINE (Adam-Philippe, comte de), lieutenant-général des armées françaises, né à Metz en 1740, se distingua dans la guerre de Sept-Ann., dans celle de l'indépendance en Amérique, et fut nommé, à son retour en France, maréchal-du-camp et gouverneur de Toulon. En 1789 il fut élu député aux états-généraux par la noblesse de Lorraine, et figura constamment dans les rangs de l'opposition. En 1792 il fut mis à la tête de l'armée du Rhin.

et s'empara de Spire, Worms, Mayence et Francfort; mais il fut ensuite repoussé par les Prussiens et obligé d'abandonner les deux dernières places. Il fut alors envoyé à l'armée du Nord, mais il ne fit qu'y paraître. Accusé de n'avoir pas fait tout ce qu'il aurait dû pour défendre Mayence, il fut appelé à Paris, condamné par la Convention, et conduit au supplice le 28 août 1793. Custine était un bon officier, mais un général très médiocre. On lui a aussi reproché son intempérance et une excessive sévérité à l'égard du soldat.

CÜSTRIN ou **KÜSTRIN**, ville des Etats prussiens (Brandebourg), à 36 kil N E de Francfort, sur l'Oder et la Wartha, au milieu de marais, 4,700 hab. Place très forte. Jadis ch.-l. de la Nouvelle-Marche de Brandebourg. Custrin fut détruit par les Russes en 1758, mais depuis elle a été rebâtie plus régulièrement. Les Français l'ont occupée de 1806 à 1814.

CUSUS, fleuve de Germanie, chez les Quades, auj. le WAAG.

CUTHEENS Voy. **KUTHÉNS**.

CUTTAK, ville de l'Inde Voy. **KATTAK**.

CUVILLER DE TRYE (J.-Guil.-Aug.), auteur dramatique, que l'on a surnommé le *Crébillon du mélodrame*, né en 1766 à Boulogne-sur-Mer mort en 1824, suivit d'abord la carrière militaire puis se consacra au théâtre et donna, de 1793 à 1824 un nombre prodigieux de mélodrames, drames, pantomimes, etc., dont plusieurs eurent un grand succès. Le nombre des pièces de ce fécond dramaturge ne va pas à moins de 110. Il fut le rival de G. Pixérécourt.

CUVIER (George), célèbre naturaliste, qu'on a nommé *l'Aristote du XIX^e siècle*, né en 1769 à Monthéhard, d'une famille protestante, mort à Paris en 1832. Après avoir étudié au collège de Monthéhard et à l'Académie Caroline de Stuttgart, où il acquit la connaissance de la langue et de la littérature allemandes, il fut chargé d'une éducation particulière en Normandie. Il resta six ans dans cette position, et commença dès lors à se livrer à l'étude de l'histoire naturelle. Ses talents ayant été appréciés par Tessier, savant agronome, qui eut occasion de le voir dans sa retraite, il fut appelé à Paris en 1790 par G. S.-Hilaire et se fit bientôt remarquer, soit par ses cours, soit par ses écrits. Il fut nommé successivement professeur d'histoire naturelle aux écoles centrales, supplantant de la chaire d'anatomie comparée au Muséum, professeur au collège de France, membre de l'Institut, puis secrétaire perpétuel de la section des sciences. Plus tard, il devint inspecteur des études, conseiller et chancelier de l'université (1808), et remplit plusieurs fois les fonctions de grand-maître. Il usa de son pouvoir pour introduire partout d'importantes améliorations, et favorisa surtout l'enseignement de l'histoire et des sciences. Cuvier fut un autre appelé à jouer un rôle politique. Nommé en 1813 maître des requêtes, il devint à la restauration conseiller d'état (1814), puis président du comité de l'intérieur, et enfin pair de France (1831). Il se signala aussi dans cette nouvelle carrière par une haute capacité, mais on lui reprocha de s'être montré trop complaisant pour le gouvernement de Charles X, et de s'être chargé de soutenir à la tribune les lois les plus impopulaires. Considéré comme naturaliste, Cuvier a rendu d'immenses services. Il a donné à la zoologie une classification naturelle qui lui manquait encore, il a fait faire à l'anatomie comparée un pas immense, en reconnaissant qu'il existe entre tous les organes d'un même animal une correspondance et une subordination telles que de la connaissance d'un seul organe on peut déduire celle de tous les autres. C'est ce qu'il appelle *loi de corrélation des formes*. A la faveur de cette loi, il a créé pour ainsi dire un monde nouveau ayant établi par de nombreuses observations

qu'il a dû exister à la surface du globe des espèces d'animaux et de végétaux qui ont disparu aujourd'hui, il est parvenu à reconstruire ces êtres dont il reste à peine quelques débris infirmes et à les classer méthodiquement. Enfin il a donné à la géologie de nouvelles bases, fournissant les moyens de déterminer l'ancienneté des couches terrestres par la nature des débris qu'elles renferment. Ses principales ouvrages sont *Leçons d'anatomie comparée*, 5 vol in-8, 1800-1805, ouvrage capital, qui obtint en 1810 un des prix décennaux; *le Règne animal distribué d'après son organisation*, 4 vol in-8, 1816, plusieurs fois imprimé; *Recherches sur les ossements fossiles*, précédées d'un *Discours sur les révolutions du globe*, 5 vol in 8, 1812 et 1824, plusieurs fois ré-imprimées; *Histoire naturelle des poissons*, 2 vol in-8, 1828 (continuée par M. Valenciennes). On a en outre de lui un *Rapport sur les progrès des sciences naturelles depuis 1789 jusqu'en 1808*; un *Recueil d'éloges historiques lus à l'Institut*, ainsi qu'une foule de mémoires donnés aux sociétés savantes, aux journaux scientifiques, et d'articles dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, dans la *Biographie universelle*, etc. On doit à M. Florens un excellent *Histoire des ravages de G. Cuvier*, 1841 et 1843, in-12.

CUVIER (Ferdinand) frère du précédent né vers 1770 à Strasbourg en 1838, a publié, avec Geoffroy St-Hilaire, l'*Histoire naturelle des Mammifères* (1819-1828), et a fourni d'excellents articles au *Dictionnaire des sciences naturelles*, aux *Annales du Muséum* et d'*histoire naturelle*. On cite avec éloge ses recherches sur l'instinct et l'intelligence des animaux. A l'époque de sa mort, il était inspecteur-général des études, directeur en chef de la Ménagerie du Roi, et membre de l'Académie des Sciences, où son éloge a été prononcé par M. Florens (1840).

CUXHAVEN, village de la république de Hambourg, à 90 kil N O de Hambourg, à l'embouchure de l'Elbe. 800 hab. Port sûr phare. Bains de mer, pêche. Grand mouvement de bateaux à vapeur.

CUYABA, ville du Brésil (Mato-Grosso) sur la Cuyaba, à 280 kil. E de Villabella. 20 000 hab. Ch. l. de comarque, titre d'un *Estado majestadus*. Aux environs, riches mines d'or.

CUYAROGA, riv. des Etats-Unis (Ohio), tombe dans le lac Erie à Cleveland. Cours, 150 kil.

CUYO, région de la confédération du Rio-de-la-Plata, forme presque entièrement un Etat. L'état de Mendoza, Mendoza en était le ch.-l. Voy. **MENDOZA**.

CUZCO, ville de la république du Pérou, jadis capt. de toute la monarchie péruvienne, et auj. ch.-l. du départ. de Cuzco, à 660 kil. E de Lima, par 14° lat S, 73° long O. 47 000 hab. Evêché, université, 3 collèges. Etoffes, broderies. Fondée dès 1050, Cuzco était regardée par les Péruviens comme une ville sacrée. On y admirait un magnifique temple du Soleil, l'un des plus vastes et des plus riches qui aient jamais existé. Sur son emplacement a été élevé le couvent des Dominicains. Le palais des Incas, la citadelle qui avait 3 murailles, la demeure des Vierges du Soleil, étaient aussi des monuments remarquables. Dans les faubourgs de Cuzco habitaient les députés de tous les peuples soumis aux Incas, les quartiers qu'occupait chaque tribu étaient disposés par rapport au centre de la ville comme les provinces de l'empire l'étaient elles-mêmes par rapport à la capitale. De Cuzco partaient deux célèbres chemins de plus de 2 000 kil. de long, qui conduisaient toutes deux à Quito, l'une par les monts, l'autre par le plat pays. — Le dép. actuel de Cuzco, situé à l'E et au S. de celui d'Ayacucho, et sur les confins du Brésil, a pour villes principales (outre Cuzco) Abancay, Tinta, Urubamba.

CYANÉES ou **SYMPLEGADÈS** (îles), *Cyanæ insulæ*, généralement placées à l'entrée du détroit de Constantinople, étaient fameux chez les anciens. Les

poètes disent qu'ils s'écartaient, puis se rapprochaient pour arrêter ou briser les vaisseaux. Ils perdirent cette propriété lorsque le navire Argo les dut franchir.

CYAXARE, roi des Mèdes et des Perses (625-585 av. J.-C.), fils et successeur de Phraorte, repoussa les Scythes qui avaient envahi ses états, fit la guerre aux Assyriens, détruisit Ninive, battit Alyatie, roi de Lydie, et poussa ses conquêtes au-delà du fleuve Halys. Il eut pour successeur Astyage.

CYAXARE II, fils et successeur d'Astyage, régna, selon Xénophon, de 560 à 536. Il confia le commandement de ses armées à Cyrus, son neveu, qui fit pour lui de grandes conquêtes, et qui lui succéda.

CYBÈLE, déesse de la terre, était fille du Ciel, et femme de Saturne, dont elle eut Jupiter, Junon, Neptune et les principaux dieux. On la nomme aussi *Déméter*, *Ops*, *Vesta*, *Rhée*, *Tellus*, la Bonne Déesse. Elle aima passionnément Atye, jeune berger phrygien, qui la dédaigna pour se venger, elle lui inspira un accès de frénésie dans lequel il se maria. Elle était surtout adorée en Phrygie et en Crète, son culte se introduisit chez les Romains que vers le temps d'Annibal. A cette époque, on apporta sa statue de Pessinonte à Rome. Elle avait pour prêtresses les Cabres, les Curètes, les Corymbantes, les Dactyles, les Galles, les célébrèrent ses fêtes et ses mystères par mille contorsions et en faisant un grand bruit avec des symboles et des instruments de toute espèce. On représente cette déesse comme une femme robuste et encaillée, les mamelles pleines de lait, la tête couronnée de tours, vêtue d'habillements verts et bigarrés, et traînée par des lions.

CYBO (Arano ou Arano), Génois, originaire de Grèce, né en 1377, à l'île de Rhodes, descendit de Lambert Cybo qui reprit sur les Sarrazins les îles de Capraia et de Gorgona, et qui établit en 999 le siège de sa famille à Gênes, où elle a joui depuis ce temps des plus grands honneurs. Cybo partagea le gouvernement de la république avec Thomas Frégoso, et fut ensuite fait vice-roi de Naples par René d'Anjou, auquel il avait rendu de bons services importants. En 1442 il défendit avec le plus grand courage la ville de Naples contre Alphonse d'Aragon, il fut obligé de se rendre, mais il conserva sa viceroyauté à la prière même du vainqueur. En 1444 le pape Calixte III l'appela à Rome, et lui mit à la tête de toutes ses affaires. Après la mort du pontife, Arano revint dans le royaume de Naples. Il mourut à Capoue en 1457, laissant un fils qui fut pape sous le nom de *Innocent VIII*.

CYBO (Innocent), cardinal, arrière-petit-fils du précédent, fils de François comte de Ferentillo, et de Madeleine de Médicis, fille de Laurent-le-Magnifique, fut comblé des faveurs de ses oncles Léon X et Clément VII. Lorsque ce dernier pontife fut enfermé au château Saint-Ange par le connétable de Bourbon, alors au service de Charles-Quint, Cybo parvint à maintenir l'obéissance dans les villes des légations, et à rendre la liberté à Clément VII. Après l'assassinat d'Alexandre de Médicis à Florence, il refusa la souveraineté qu'on lui offrait. Il mourut à Rome en 1550, à l'âge de 59 ans.

CYBO MALASPINA (Albérto II), de la famille des précédents, né à Gênes en 1527, mort en 1623, s'attacha à la maison d'Autriche, devint chambellan de Philippe II, roi d'Espagne, fut créé en 1568 prince de l'Empire et de Massa, en 1569 duc d'Aello, et en 1609 baron de Padula. — Son petit-fils, Albérto II, vit sa principauté de Massa changée en duché de l'Empire (1660).

CYCLADES, nom que les anciens ont donné à un groupe considérable d'îles de l'Archipel, disposées sur un cercle (*cyclus* en grec signifie cercle). Elles sont situées des côtes de la Grèce, et situées à 10. des Sporades (Voy. ce mot). Ses principales Cyclades sont Naxos, Andros, Délos, Paros, Céos, Mélos et Astypalée (Voy. ces noms).

CYCLADES (CΥΑΧΡΑ-), îles du Grand Océan équinoxial. Voy. QUAROS (archipel de).

CYCLIQUES (poètes), du mot grec *cyclus*, cercle. On a donné ce nom à des poètes grecs, dont les ouvrages embrassent pour ainsi dire dans un cercle l'histoire de tous les faits qui se rapportent à Troie. Ils parurent un siècle environ après Homère, et entreprirent de compléter son épopée en célébrant tous les événements qui précédèrent ou suivirent l'*Iliade*. Parmi eux il faut distinguer les poètes dont les œuvres ont été réunies par les grammairiens d'Alexandrie sous le nom de *Cyclos épique*, comme les plus classiques; ce sont, après Homère et Hésode, Pisandre de Cumro et Panzias de Samos (tous deux auteurs d'une *Héraclède*), et Anlmaqos, auteur d'une *Thébaïde*. Les autres poètes cycliques les plus célèbres sont Sianinus de Cypro, Hégéas de Salamine, Leuchs de Lesbos, Stésichore d'Hydrunte et Thersilus de Samos. Les fragments qui nous sont parvenus de ces poètes ont été imprimés à la suite de l'*Homère de Wolf*, Leipzig, 1817, et commentés par Muller, Leipzig, 1828, in-8. A ces poètes on pourrait ajouter Coluthus, Tryphiodore et Quintus de Smyrne, poètes d'Alexandrie qui essayèrent, mais avec peu de succès, d'exploiter encore la mine féconde de l'histoire de Troie.

CYCLOPES, Géants, fils du Ciel et de la Terre n'avaient qu'un œil au milieu du front. Ils habitaient la Sicile ou Lemnos, et travaillaient comme forgerons, sous les ordres de Vulcain, à forger la foudre pour Jupiter. On en nomme 4 principaux: Argès, Brontès, Steropès et Polyphème. Ils furent tous percés de flèches par Apollon qui vengea ainsi la mort d'Esculape, son fils, tué par la foudre. On regarde les Cyclopes comme les premiers habitants de la Sicile, et on les confond quelquefois avec les Pelages. On leur attribue des constructions dites *cyclo péennes*, dont on trouve encore quelques vestiges en Italie et en Grèce; elles consistent dans d'énormes rochers bruts posés irrégulièrement les uns sur les autres, et dont les interstices sont remplis par des pierres moins grosses. M. Petit-Radel a fait une précieuse collection de modèles qui reproduisent la forme de ces monuments, on la voit à la Bibliothèque Mazarine à Paris.

CYCNUS, fils de Sihnésélus, roi de Ligurie, et ami de Phéon, ayant appris la mort de ce prince, abandonna ses états pour venir pleurer sur les bords de l'Eridan. Parvenu à la vieillesse, les dieux changèrent en plumes ses cheveux blancs, et le métamorphosèrent en cygne.

CYDIPPE Voy. CLEOBIS et BITON.

CYDNIUS, aux *Kara-sou*, riv. de Cilicie, passant à Tarso et se jetant dans la Méditerranée après un cours de 60 kil. Ses eaux sont très froides. Alexandre faillit mourir après s'y être baigné et l'empereur Frédéric I s'y noya, dit-on (1190). V. CALYCNUS.

CYDON, aux *la Canée*, v. de Crète, sur la côte N. O., donna son nom aux conges (*cydonia poma*).

CYI LENE, *Cyllenus* m. aux *Zuria*, haute mont. d'Arcadie, au N. E., consacrée à Mercure, qui y était né — V. d'Élide, aux *Charenza* (Clarence), au N. O. d'Élus, était le port de cette v. Sarconge par les Corymbantes dans la g. du Péloponèse. Temple d'Esculape.

CYLON, Athénien, s'empara de la citadelle pour dominer la v. sous l'arch. Mégacles (598 av. J.-C.). Il fut assailli et prit la fuite; ses partisans furent assassinés — Crotonate, ennemi de Pythagore, excita une émeute contre les Pythagoriciens assemblés chez l'athlète Milon, et on fit périr un grand nombre.

CYNEGIRE, Athénien célèbre par sa valeur héroïque. Après la bataille de Marathon, il poursuivit les vaisseaux des Perses, et en saisi un de la main droite; cette main ayant été coupée par l'ennemi, il saisit le vaisseau de la gauche, et celle-ci ayant eu le même sort, il s'attacha au bâtiment avec

les dents. Ce héros était frère du poète Eschyle.

CYNIQUES, secte de philosophes grecs, avait pour chef l'athénien Antisthène. Ils furent ainsi nommés du mot grec *kyon*, *cyne*, qui veut dire chien, parce que, dépouillant comme le chien toute pudeur, ils bravaient les bienséances sociales. Selon d'autres, leur nom vient de *Cynosarges*, lieu où ils se réunissaient. Les cyniques soutenaient qu'on ne devait rougir que de ce qui est criminel, ils affectaient un grand mépris pour la parure, les richesses, les arts et les sciences, ils ne portaient jamais qu'un manteau en lambeaux, un bâton et une besace. Les principaux personnages de cette secte, après Antisthène, sont Cratès, Diogène et Ménippe. Cette secte se fonda dans celle des Stoïciens.

CYNOPLIS, c.-à-d. *ville des chiens*, ville de l'Égypte ancienne (Thébaïde), vis-à-vis de Co. On adorait Anubis à tête de chacal ou de chien.

CYNOSARGES, bourg de l'Attique aux portes d'Athènes. Les Cyniques y tenaient leur école.

CYNOSCEPHALES, c.-à-d. *êtes de chien*, lieu de Thessalie, ainsi nommé de hauteurs qu'on y remarque et qui offrent cette forme, est célèbre par 2 batailles qui s'y livrèrent dans la 1^{re} (365 av. J.-C.), Pélopidas, général des Thébains, défit les Thébains conduits par Alexandre, tyran de Phères, mais il trouva la mort en combattant. Dans la 2^e (197 av. J.-C.), le général romain Flaminius défit complètement Philippe V, roi de Macédoine, et par cette victoire mit fin à la seconde guerre de Macédoine. Cynoscephales était située au S. E. et près de Scoteusa, à l'E. de Pharsale.

CYNTHIUS (mont), dans l'île de Délos, semblait très haut aux anciens et passait pour le lieu où Diane et Apollon étaient venus au monde.

CYNIURIE, *Cynuria*, petite contrée de l'Argolide, à l'extrémité S. Ch.-l., Thyree.

CYPARISSE, *Cyparissus*, auj. *Castel-Rampans*, selon d'Anville, v.île de Messénie, sur un golfe de la mer Ionienne, dit golfe de Cyparisse (auj. *golfe de Ronchos*).

CYPRÏEN (saint), *Thasius Cerecius Cyprianus*, l'un des principaux pères de l'église latine, né à Carthage au commencement du III^e siècle, de parents païens, professa d'abord la rhétorique, se convertit ensuite au christianisme, et fut élu évêque de Carthage en 248. Il fut persécuté sous l'empereur Dèce et se força de quitter Carthage, mais il y rentra bientôt et étouffa les hérésies qui s'étaient répandues en son absence. Il eut une querelle assez vive avec le pape Étienne au sujet du baptême donné par les hérétiques, et soutint contre ce pape que ce baptême n'était pas valide. Sous l'empereur Valérien il fut exilé et peu de temps après souffrit les martyrs (258). On fête ce saint le 16 septembre. S. Cyprien a laissé quelques écrits religieux qui ont été imprimés plusieurs fois, la meilleure édition est celle qui fut commencée par Baluze et terminée par dom Maran, Paris, 1726, in-fol. Une partie de ses *Œuvres* a été traduite en français par J. Tigeon, Paris, 1574, par Lambert, 1672, et par M. Guillon, Paris, 1828, 2 vol. in-8. Ces œuvres se composent de traités et de lettres. Les principaux traités sont *Des Tombés* (on nommait ainsi ceux qui avaient fléchi pendant la persécution de Dèce), de *l'Unité de l'Église de l'Ordonnement domine*. — Un autre S. Cyprien év. de Toulon en 518 est fête le 3 oct.

CYPRUS, île de la Méditerranée. Voy. **CYPRE**.

CYPSÉLUS, tyran de Corinthe, issu de la race des Bacchiades, régna avec modération pendant 30 ans (vers 657-627), laissa le pouvoir à son fils Périandre, et fut ainsi la souche d'une race dite des *Cypselides*, qui régna 78 ans à Corinthe.

CYR, v. **GRANDE-BULGARIE**. — **CYRANO**, v. **BRAGANÇAS**.

CYRÉNAÏQUE, dite aussi **PENTAPOLE DE LYBIE**, auj. *roy. de Barca*, vaste contrée de l'Alti-

que ancienne, à l'O. de l'Égypte, le long de la côte de la Méditerranée depuis la grande Syrie jusqu'au cap Phacus, ch.-l., Cyrène; autres villes principales. Ptolémée, Apollonius, Bérénice, Teuchira ou Aranos (en tout cinq villes, d'où le nom de Penta-pole). Déserts de sables à l'intérieur, sol mant, fertile, mieux arrosé au nord. Commerce actif et très répandu. — La Cyrénaïque fut colonisée par les Grecs. Suivant les traditions, le Lacome Battus fut le premier qui vint s'y établir (630 ans av. J.-C.) Il fonda Cyrène. La Cyrénaïque forma d'abord une ligue dans laquelle Cyrène avait le 1^{er} rang, et qui souvent eut des contestations avec Carthage. Jointe à l'Égypte sous Alexandre, elle resta après sa mort soumise aux Lagides (320), forma en 264 un état particulier tributaire de l'Égypte et parfois indépendant, jusqu'à ce qu'il fût légué aux Romains par son dernier roi (96). Sa réduction en province romaine eut lieu l'an 65 av. J.-C.

CYRENAÏQUES, secte de philosophes grecs qui avaient pour chef Aristippe de Cyrène. Ils enseignaient que l'homme ne doit vivre que pour le plaisir. Ils se fondirent avec les Epicuriens.

CYRENE, auj. *Corn ou Grenah*, ville de l'Afrique septentrionale, à 16 kil. de la côte, capitale de la Cyrénaïque, était la ville d'Afrique la plus commerçante après Carthage tant qu'Alexandrie n'existait pas. Elle fut fondée l'an 630 av. J.-C. par Battus, venu de Thèbes, et prit son nom de Cyrène, nymphe qui fut aimée d'Apollon et qui, fuyant la poursuite du dieu, s'était réfugiée dans cette partie de la côte d'Afrique. La philosophie y fleurit avec beaucoup d'éclat. Aristippe y fonda l'école cyrénaïque. Ce n'est plus qu'un misérable village, mais ses ruines sont encore belles.

CYRIAQUE, patriarche de Constantinople après Jean le Jeûneur, en 586, prit le titre d'*évêque occi-dental*, mais l'empereur Phocas défendit par un édit de donner ce titre à d'autres évêques qu'à celui de Rome. Lyrique en moult, dit-on, de charn, 606 C (saint) diacre, martyr à Rome, est fête le 16 mars.

CYRILLE (saint), père de l'église grecque, né à Jérusalem en 315, devint patriarche de cette ville en 350. Il fut déposé en 357 par les intrigues d'Acacius, évêque de Césarée, et rappelé au commencement du règne de Julien. Il fut exilé de nouveau par l'empereur Valens, et ne remonta sur son siège qu'après la mort de ce prince (378). Il le conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 386. Ses *Œuvres* ont été publiées par Lat. Par., 1720, in-f; Munich, 1818, 2 vol. in-8. Elles se composent principalement de *Catècheses* ou *Instructions sur la religion*, ouvr. que l'on regarde comme le plus ancien et l'un des meilleurs exposés de la foi chrétienne. Ses *Catècheses* ont été trad. en franç. par Græcoles, 1715. On le fête le 18 mars.

CYRILLE (saint), patriarche d'Alexandrie en 412, déploya un grand zèle contre l'hérésie, ferma les écoles des Novatiens et chassa les Juifs d'Alexandrie, ces mesures énergiques engendrèrent dans de vifs dévoués av. Orlate, préfet d'Égypte, et furent l'occasion de scènes sanglantes (v. **HYPARIS**). S. Cyrille combattit ét. alex. Nestorius et contribua à la faire condamner par le conc. d'Éphèse, 431 (il en 444 méritant le titre de *Defenseur de l'Église*, que lui décerna l'assemblée contre Manès, Photin, Apollinaire, et contre Julien l'Apostat. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de J. Aubert, Paris, 7 vol. in-fol. 1638, grec-latin. On estime surtout l'ouvrage de *l'Épître* qui nous les 20 janv. et 21 janv.

CYRILLE (saint), dit *l'Apôtre des Slaves*, fut appelé d'abord Constantin, et surnommé *le philosophe*, il naquit au IX^e siècle à Thessalonique d'une famille sénatoriale. Envoyé par St. Ignace vers les Khazars, il convertit leur khan, et baptisa toute la nation. En 880 il alla prêcher la foi chez les Bulgares, dans la Moravie et la Bohême. Il établit à Bude une académie et inventa l'alphabet slave, appelé de son

nom *Cyriben*. Il mourut à Rome en 862. On lui attribue plusieurs ouvrages sur la langue slavone, et des *Apologies morales* publiées par le P. Lardier, Vienne, 1630, in-12. La 1^{re} édition est intitulée *Speculum sapientiae beati Cyribi*, Bâle, vers 1480. Les Grecs tiennent ce saint le 14 février.

CYRILLE-LUCAN, patriarche grec, né en 1572 dans l'île de Sandia, occupait depuis plusieurs années le siège d'Alexandrie, lorsqu'il fut élevé sur celui de Constantinople, 1621. Il étant montré disposé à un rapprochement entre l'église grecque et l'église réformée, il fut soupçonné par les Grecs de partialité pour la réforme, puis accusé de trahison par des fanatiques auprès du sultan, qui le mit à mort, 1638.

CYRINOS, ancien nom de la cossae.

CYRPOPOÏS ou CYRÈSCHATA, ville de Sogdiane, sur l'Axartie grande et forte. Fondée par Cyrus prise et ruinée par Alexandre.

CYRRENIQUE, *Cyrrhæotica*, auj. partie des pachaliks de Damas et de Marach, province de la Syrie septentrionale, à l'O. de la Comagene, et à l'E. des monts Amanes, avait pour ch.-l. *Cyr* (*Cyrrhus*), située sur un affluent de l'Oronte, et qui donnait son nom au pays. Ancien évêché, occupé par Théodoret.

CYRUS, roi de Perse, fils de Cambyses, prince perse, et de Mandane, fille d'Asatyage, roi des Mèdes, naquit vers l'an 589 av. J.-C. Selon Hérodote, Cyrus fut exposé après sa naissance par son grand-père Asatyage, à qui un oracle avait prédit qu'il serait détrôné par son petit-fils, selon Xénophon, il fut élevé avec le plus grand soin à la cour d'Asatyage, et commanda les armées du fils de ce prince, Cyaxare II. Il rendit l'indépendance à la Perse qui depuis longtemps était sous la domination des Mèdes, et se fit nommer roi de ce pays vers l'an 560 av. J.-C. Il agrandit un peu de temps son empire naissant, qui devint bientôt le plus vaste de l'Asie. Il défit d'abord Créus, roi de Lydie, à la célèbre bataille de Thyabréce (548), s'empara de Sardes, sa capitale, et de presque toute l'Asie-Mineure puis vint mettre le siège devant Babiljone, où régnait Labynétus ou Balthazar, et prit cette ville après avoir détourné les eaux de l'Euphrate, l'an 538 av. J.-C. Le roi de Médie, Cyaxare, étant mort peu de temps après sans enfants, Cyrus, son neveu, hérita de ses états par droit de naissance (536), et se trouva ainsi maître de presque toute l'Asie. Son empire comprenait les empires de Babiljone, d'Assyrie, des Mèdes et des Perses, avec l'Asie-Mineure. On ignore quelle fut la fin de ce conquérant. Selon Xénophon, il mourut fort âgé et dans les bras de ses enfants, selon Hérodote, ayant tourné ses armes contre les Massagètes, il tomba entre les mains de leur reine, Thomyris, qui le fit mettre à mort et plongea sa tête dans un vase rempli de sang, en disant : « Monstre, abreuve-toi de ce sang dont tu as toujours été altéré ». On place sa mort en 530.

CYRUS, dit le Jeune, fils de Darius Nothus et frère d'Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, fut nommé gouverneur des provinces de l'Asie-Mineure lorsque son frère monta sur le trône (l'an 404 av. J.-C.). Dévoré du désir de régner, il s'avança contre son frère avec une armée de 100,000 Barbares et de 12,000 Grecs. Artaxerxès marcha au-devant de lui à la tête d'une armée bien armée, et l'ayant rencontré près de Cunaxa, il le vainquit et le tua de sa propre main l'an 401 av. J.-C. Cyrus avait à son service Cléarque et Xénophon. Ce dernier, après la défaite de Cyrus sauva les Grecs qui étaient à sa solde, par la fameuse retraite dite des *Dix Mille*.

CYRUS, fleuve de l'Asie ancienne, auj. le Koum.

CYTOING, ch.-l. de cant. (Nord), à 12 kil. de Lille. 2 400 hab.

CYSSUS, auj. *Tchesmé*, port de la presqu'île de Claudiopolis à l'E. del'île de Chios. Les Romains y détruisirent la flotte d'Antiochus-le-Grand, 193 av. J.-C.

CYTHÈRE, *Cythera*, auj. *Cerigo*, île située près de la côte S. de la Laconie, célèbre par le culte de Vénus. La fable fait naître cette déesse dans la mer environnante. On y fait aussi naître Hélène.

CYTHNOS, auj. *Thermia*, une des Cyclades, entre Céos au N. et Scyros au S.

CYZIQUE, *Cyzicus*, ville de l'Asie-Mineure, dans la Phrygie Hellepontique (et plus tard dans la Mysie), sur un isthme qui joint la petite presque île de Cyzique au continent, et sur la Propontide. Cyzique est célèbre par ses temples, son Prytanée (qui était le second après celui d'Athènes), par ses gymnases, ses théâtres, ses stades, son port, ses arsenaux et ses fortifications. Alcibiade battit au environs de cette ville les troupes lacédémoniennes l'an 410 avant J.-C. Mithridate en fit le siège avec 200 000 hommes (74 ans avant J.-C.). Lucullus la dégagna par ses savantes manœuvres, et y remporta la victoire dite de Cyzique, en 73. Au 1^{er} siècle, elle devint le ch.-l. de la province dite Hellepont, dans le diocèse d'Asie.

CYZIQUE (ANTIOCHUS DE), Voy. ANTIOCHUS IX.

CZACHAÏ (Thaddée), homme d'état, né à Peritz en Volhynie l'an 1765, d'une ancienne famille de ce pays, mort à Dubno en 1813, fut dès l'âge de 21 ans nommé commissaire des finances par la diète de Pologne et staroste de Nowogrodek. Lors du partage de la Pologne (1791), ses biens furent confisqués, et il fut forcé de solliciter une place de professeur à l'université de Cracovie, mais à la mort de Catherine II (1796), l'empereur Paul lui rendit ses biens. Nommé conseiller privé sous Alexandre, il consacra toute son influence à relayer le commerce et à faire fleurir les lettres dans la Pologne; il créa le gymnase de Krzemieniec (1803), et organisa un grand nombre d'écoles dans la Volhynie, la Podolie et le gouvernement de Kief. On lui doit aussi plusieurs ouvrages d'histoire et d'économie politique, le plus important est un *Essai historique et philosophique sur les lois de la Lithuanie*, Varsovie, 1800, 2 vol. in-4.

CZAR ou TSAR, nom que porta l'empereur de Russie et que l'on fait dériver de César. Le premier qui le porta fut Ivan IV, fils de Wasi IV, qui se coura le joug des Tartares et le prit en 1547.

CZARNIÉCKI (Etienne), le *Duc Guzelin* de la Pologne, général polonais né en 1599, fit ses premières armes contre Chmielnicki, hetman des Cosaques, et contre les Russes, fut nommé général en 1643, et castellan de Kief, 1654, il défendit pendant deux mois, en 1655, la ville de Cracovie contre Charles-Gustave, roi de Suède. Le roi J. Casimir le récompensa en lui donnant le comté de Tykoczin avec le titre de palatin et celui de *hébraiseur de la Pologne*. Il mourut au milieu d'une campagne glorieuse contre les Cosaques, 1664.

CZARTORYSKI (les princes), famille noble de Lithuanie, issue de la maison royale des Jagellons et qui joua un grand rôle dans l'histoire de la Pologne. Elle a pris son nom de Czartorysk, petite ville de la Volhynie, sur le Styx. En 1413, Ladislas Jagellon donna aux Czartoryski le titre de princes, comme étant proches parents de la dynastie régnante. En 1689, on les trouve aidant Sigismond-Auguste à réunir la Lithuanie à la Pologne. Au XVIII^e siècle, Constance Czartoryska épousa le comte Pomatowski et a pour fils Stanislas-Auguste, qui fut roi de Pologne (1764-1795). — Adam-Casimir Czartoryski neveu de Constance, né en 1731 mort en 1823, était palatin de Russie, staroste de Podolie et feld-marschal d'Autriche. Il prit part aux diverses tentatives que firent les Polonais pour secouer le joug de l'étranger, et depuis 1815 vécut retiré dans ses domaines, cultivant et protégeant les lettres. Ses mémoires l'ont surnommé le *Médecin* de la Pologne.

CZASLAW, ville de Bohême, ch.-l. d'un cercle de même nom, à 69 kil. S. E. de Prague, 2,550 hab.

Très haut clocher. Raffinerie de salpêtre. — Le cercle de Czasaun est situé entre ceux de Kaurum, Chrudim, Tabor et la Moravie, il a 75 kil. sur 55 et 226 000 hab.

CZENSTOCHOWA, ville de la Russie d'Europe (Pologne), dans le gouvernement de Kalisz, à 120 kil. S. E. de Kalisz, 2,000 hab. Elle se divise en deux parties Nouvelle-Czenstochowa, au pied du Klarenberg (on y voit un couvent célèbre, objet de pèlerinages), et Vieille-Czenstochowa. Cette ville est célèbre par le siège qu'y soutint contre les Russes, en 1771, Casimir Pulawski, chef de la confédération de Bar. Les Français la prirent en 1812 et les Russes rasèrent ses fortifications en 1813.

CZERNI GEORGE (c-à-d *George le Noir*, à cause de son teint basané), né près de Belgrade, ou, selon une version récente, à Nancy, montra dès l'enfance une haine violente contre les Turcs. Il servit d'abord dans les troupes autrichiennes, mais ayant tué son capitaine, il fut forcé de s'enfuir, il se mit alors à la tête d'une bande de Grecs, d'Esclavons et de Croates qui harcelaient sans cesse les Turcs sur les frontières, il établit une discipline sévère parmi ses troupes, remporta plusieurs victoires sur les Turcs, s'empara de Belgrade, se fit proclamer généralissime des Serbiens, et força la Porte à le reconnaître prince de Serbie, 1806. En 1807, il fut vaincu près de Widan et forcé de céder une partie de ses possessions, mais peu après, excité par la Russie, il recommença la guerre et la soutint jusqu'en 1813, où il fut obligé d'évacuer la Serbie. L'année suivante il obtint encore quelques succès sur la Dwina. L'empereur Alexandre I appela près de lui, le créa prince et général, mais Czern-George, s'étant aventuré à rentrer

en Turquie, fut pris et décapité par le pacha de Belgrade, 1817. Czern-George était tellement absolu et cruel qu'il n'hésita pas à mettre à mort son propre père et son frère pour maintenir son autorité.

CZERNIGOV, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de même nom, à 373 kil. S. E. de Minsk, sur la Dnèba, 17,000 hab. Archevêché. — Cette ville eut dès le ix^e siècle des seigneurs particuliers, dont la descendance s'éteignit au xiii^e siècle. En 1239, les Tartares s'emparèrent de Czernigov et en massacrèrent les habitants. Elle passa ensuite sous la domination des Lithuaniens. En 1509, Wasni s'en empara et la réunit à la Russie. — Le gouvernement de Czernigov, situé entre ceux de Mohilev, de Smolensk, d'Orel, de Kourak, de Pultawa, de Kiev et de Minsk, a 390 kil. sur 140, et compte 1,500,000 hab.

CZERNOVICZ, ville des États autrichiens (Galicie), capit. de la Bukowine, à 740 kil. E. de Vienne, 7,000 hab. Industrie variée; commerce. Institut philosophique et théologique.

CZERSKO, ville de la Russie d'Europe (Pologne) dans la Mazovie, à 35 kil. S. O. de Varsovie, 350 hab. Jadis capitale et résidence des ducs de la Mazovie.

CZIRÁKNITZ, village des États autrich (Carintie), à 26 kil. S. O. de Laybach, au pied d'un lac de même nom, remarquable par ses belles nappes (l'eau disparaît souvent l'été, et le fond du lac est alors cultivé).

CZONGRAD. Voy. CSONGRAD

CZORTKOW, ville des États autrichiens (Galicie) ch.-l. de cercle, à 150 kil. de Lemberg, 2,000 hab. — Le cercle de Czortkow, situé entre celui de Tarnopol, la Bukowine et la Podolie, a 80 kil. sur 12 et 176,000 hab. Ch.-l., /aleszczyki

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE.

D

DACI

DACI

D, dans les abréviations de noms propres, est pour *Deus, Dominus, Deus, Divus*; DR pour *Drusus*; D O. M. pour *Deo optimo maximo* (au Dieu très bon et très grand).

DABO, *Dagsburg*, b. de la Meurthe, sur la limite du B.-Rh., à 20 k. S. de Phalsbourg; 1,507 h. Aux env., ruines d'un château détruit en 1679 par les Français — Dabo a été un comté vassal des évêques de Strasbourg, et qui passa dans la maison de Lunau vers 1250.

DABOUL ou DABUL, ville de l'Inde anglaise (Bombay), sur la côte du Konkan, par 17° 53' lat. N. et 71° 4' long. E. Jadis très commerçante, aujourd'hui peu importante. Les Portugais la pillèrent en 1509.

DACA ou DACCA, ville de l'Inde. Voy. DAKKA

DACES. Voy. DACES.

DACHÉ (Simon), poète prussien, né à Memel en 1605, mort en 1695, fut professeur de poésie à l'université de Königsberg. Il a composé des *Chants d'église*, encore en usage dans les églises luthériennes, et des *Odes* : *la Rose, l'Aigle, le Lion*, etc., dont le recueil est intitulé : *le Sceptre de l'électorat de Brandebourg*, Königsberg, 1696, in-4. On conserve de lui à Breslau 6 vol. manuscrits d'ouvrages poétiques.

DACHAU, bourg de Bavière (Isar), à 22 kil N. E. de Munich; 1,200 hab. Il est important par ses colonies agricoles, fondées à la fin du dernier siècle. — Dachau avait des comtes issus de ceux de Scheuern et dont la race s'éteignit en 1175. Le comté avait été rendu auparavant à Othon I.

DACHERY, savant compilateur. Voy. ACHERY.

DACHINABADES, peuple de la côte occidentale de l'Inde ancienne, habitant le pays compris entre Barygaza (Cambaye) et le royaume de Pandion, et qui est connu aujourd'hui sous les noms de Konkan, Kanara, Malabar, c'est-à-dire une partie du Décan actuel. Dacinabad semble même vouloir dire *villes* (abad) du Décan.

DACIE, *Dacia*, grande région de l'empire romain, avait pour bornes au S. le Danube, à l'E. le Pont-Euxin, au N. E. les Alpes *Bastarnicae* ou monts Krapatha, au N. O. le Danaster ou Dniestr, et répondait à la Moldavie, à la Valachie, à la Transylvanie, et au N. E. de la Hongrie. Avant Constantin, on distinguait la Dacie en *Dacie Trajane* et *Dacie Aurélienne*. — La *Dacie Trajane* ou Dacie propre, au N. du Danube, avait pour bornes le Pont-Euxin, le Danaster, les Alpes *Bastarnicae* et une ligne diagonale entre le Danube et la Theissa. Sa capitale était Zarmigéthuse ou *Augusta Dacica*. Les Daces, dont le nom, le même que *Deutch*, indi-

que une origine allemande, étaient farouches, braves et incivilisés; ils ne furent soumis que par Trajan, après 10 ans de guerre. Ce prince prit Zarmigéthuse et força Décébale, roi des Daces, à se donner la mort (105 de J.-C.) La Dacie était une des provinces frontières de l'empire et comme une tête de pont contre les Barbares. Trajan y établit beaucoup de colonies; ses successeurs la négligèrent, et Aurélien l'abandonna (274). Elle tomba bientôt après sous la domination des Goths, puis sous celle des Huns, des Gépides et des Avars. Les traces de la domination romaine y sont encore visibles : les Valaques se nomment Roumains et leur langue est en partie fille du latin. — La *Dacie d'Aurélien*, au S. du Danube, fut formée aux dépens de la Mésie, lorsque Aurélien abandonna la vraie Dacie. Cette nouvelle province se trouvait entre la Mésie Supérieure à l'E., la Mésie Inférieure à l'O., et avait pour bornes au S. la Macédoine; Sardique était sa capitale. — Sous Constantin on donna le nom de Dacie à l'un des deux diocèses de la préfecture d'Orient : il comprenait l'ancienne Mésie Supérieure et la Dacie Aurélienne, plus quelques districts au S. E., et se divisait en 6 provinces, savoir : 1° Dacie Riveraine (*Dacia Riparia* ou *Ripensis*), entre les rives de la Theiss et du Danube, au partie de la Hongrie et le Banat; ch.-l., *Rastoria*; 2° Dacie Inférieure ou Méditerranée (*D. Mediterranea*), partie de la Transylvanie; ch.-l., Sardique; 3° Dacie Transalpine (*Dacia Transalpina*), où l'on arrivait en franchissant les Alpes *Bastarnicae*, au J. Valachie, la Moldavie et la Bessarabie; 4° Mésie Supérieure (*Moesia Superior*), ch.-l., *Viminacum*; 5° Dardanie (*Dardania*), ch.-l., Scupi; 6° *Préalpitane*, ch.-l., Scodra. — On a confondu les Daces avec les Gètes, ceux-ci habitaient plus à l'E. en descendant le cours de l'Ister.

DACIER, célèbre couple d'érudits. André Dacier, né à Castrès en 1651 d'un avocat protestant, mort en 1722, étudia à Saumur sous Tanneguy-Lefebvre, et eut pour compagne de ses études la fille de ce savant; il ne tarda pas à devenir amoureux de son épouse et l'épousa en 1683. Tous deux abjurèrent le protestantisme dans lequel ils avaient été élevés. Dacier fut mis par Montausier au nombre des savants chargés de commenter les auteurs anciens pour l'usage du dauphin; il obtint ensuite la place de garde des livres du Cabinet du Roi, fut reçu en 1695 à l'Académie des Inscriptions, et peu après à l'Académie française, dont il devint en 1713 secrétaire perpétuel. On a de lui des éditions de *Pomponius Festus* et de

Verrius Flaccus, ad usum Delph., 1681, *Horace*, latin-français, avec remarques, 10 vol. in-12, 1681-1689, *Réflexions de Marc-Antonin*, 1690, *Poétique d'Aristote*, en français *Epicurète*, 1715, les *Hommes illustres de Plutarque*, 8 vol. in-4, 1724, des traductions de *Sophocle*, et d'*ouvr. philom.* dans le *Bibl. des anciens philosophes*, 9 vol. in-18, 1777, contenant la vie de Pythagore et des dialogues choisis de Platon — Madame Dacier, fille de Tannegy-LeFebvre, née à Saumur en 1651, morte en 1720 était la femme du précédent. Elle s'était déjà fait un nom quand son mari l'épousa (1683) elle avait publié des éditions estimées de *Callimaque*, avec traduction latine, 1674 de *Ilorus* et d'*Aurelius Victor*, ad usum Delph., 1674, ainsi qu'une excellente traduction d'*Anacréon*, 1681. Elle a depuis donné des traductions de quelques pièces de Plaute, d'Aristophane, du théâtre complet de *Terence* (1688) mais elle est surtout connue par ses traductions de *l'Iliade* (1699) et de *l'Odyssée* (1708) Son admiration excessive pour Homère l'engagea dans des querelles scientifiques avec plusieurs savants qui avaient parlé irrévérencieusement de son idole, entre autres avec Lamotte et Hardouin elle montra peu de modération dans la dispute Madame Dacier a en outre coopéré à plusieurs des travaux de son mari, particulièrement au *Plutarque* Boileau en faisait grand cas et la mettait au-dessus de son mari.

DACIER (le baron Joseph son), né en 1742 à Valognes, mort en 1833, se fit connaître en 1772 par une traduction d'*Elien*, fut reçu à l'Académie des Inscriptions la même année, et en devint secrétaire perpétuel en 1782 Il fut élu membre du corps municipal en 1790 mais il quitta bientôt ces fonctions pour vivre dans la retraite. Il fut nommé en 1800 conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale On a de lui, outre sa traduction d'*Elien*, celle de *la Cyropédie*, 1777, 'a continuation de *l'Histoire de l'Académie des Inscriptions*, un *Rapport sur les progrès des sciences historiques jusqu'en 1808* et un travail sur l'ouvrage publié depuis par M. Buchon

DACOTAS, peuple indigène de l'Amérique du Nord Voy. Sioux

DACTYLES IDEËNS, prêtres de Cybèle, habitaient le mont Ida on les nommait, dit-on, *Dactyles*, parce que leur nombre était égal à celui des doigts (*dactyloï* en grec) On les confond quelquefois avec les Corymbes et les Corymbantes

DADUN KHAN, ville du roy. de Lahore (Pondjab), près de la rive droite du Djelom, 6,000 hab. Mines de sel gemme

DAGHANA, ville de l'Afrique (Nigritie occident), dans le roy. d'Oualo, près de l'embouchure du Sénégal, est la résidence du roi de cet état.

DAGHĒSTAN ou DAKISTAN, prov. de la Russie d'Asie, bornée au N par le gouvernement du Caucase, à l'O. par la Géorgie et la Circassie, au S par le Chirvan, à l'E par la mer Caspienne 400 kil sur 90 200 000 hab., Lezghis, Nogaïs, Turcomans Villes princip., Kouba et Derbend. Le Daghestan se divise en Daghestan septentrional, comprenant les khanats de Tarki et d'Otémich, et Daghestan méridional renfermant les territoires de Tabasseran et de Derbend, les khanats de Kouza et de Kouba et la république d'Antzoug Beaucoup de mont., vallées, torrents quelques plaines le long de la mer, sans ports, sans rade à Fer, plomb, azur, soie, tapus rayés, lanages grossiers — Le Daghestan appartenait jadis à la Perse, mais celle-ci a cédé tous ses droits à la Russie en 1812. Néanmoins le Daghestan n'est encore soumis qu'en partie, et le plus grand des peuplades qui l'habitent sont indépendants. — Le Daghestan et le Chirvan réunis portaient chez les anciens le nom d'*Albanie*. Ce pays était habité par les *Dacars*, d'où on retrouve le nom dans celui de *Daghestan*.

DAGOBERT I, fils de Clotaire II, fut reconnu roi d'Austrasie dès 622, y joignit la Neustrie en 628, à la mort de son père, et l'Aquitaine en 631, à la mort de son frère Caribert. Il soumit les Saxons, les Gascons et les Bretons, mais il termina l'éclat de ses victoires par sa cruauté et par sa passion pour les femmes. Il fonda Saint-Denis en 632, et y fut enterré en 638, à l'âge de 36 ans. Dagobert fit fleurir les arts et surtout la sculpture et l'orfèvrerie Il eut pour ministre et pour ami saint Eloi, qui avait d'abord été orfèvre.

DAGOBERT II, surnommé *le Jeune*, succéda à son père Sigebert II, roi d'Austrasie, en 656. Mais Grimoald, marquis du palais, s'empara de toute l'autorité, et le tua même en Angleterre Cependant Dagobert reparut en 674, et recouvra une partie de ses états. Il y régna en paix lorsqu'il fut assassiné en 679 par des partisans de Grimoald

DAGOBERT III, appelé Dagobert II dans les listes où l'on n'a fait entrer que les princes du sang de Clovis qui ont régné à Paris, succéda en 711 à son père Childébert III, régna sous l'autorité de Pepin-le-Grand, maire du palais, et mourut en 715

DAGOE, île de la Russie d'Europe, dans la mer Baltique au N de celle d'Oesel 80 kil sur 75 Bois, gibier pêche On n'y trouve pas de villes, mais seulement un petit port (Tewenshawen). Un peu de commerce. Les habitants sont presque tous Suédois

DAGON, divinité des Philistins, adorée à Asoth et à Gaza, était représenté sous la figure d'un monstre demi-homme, demi-poisson On lui attribue l'invention de la charrette. On le confond avec Adergatus ou Atergatus

DAGOUMBA, roy. de Nigritie, dans la Guinée Supérieure et près des limites du Soudan, est tributaire de l'Achani Il a pour ville principale Dagoumba ou Yahudi Commerce de poudre d'or, d'esclaves, de peaux de chèvres, etc.

D AGUESSEAU. Voy. AGUESSEAU.

DAHÆ, peuple de l'Asie antienne, habitant au N de l'Hyrcanie, entre les embouchures de l'Ochus et de l'Oxus, sur la mer Caspienne Il a jadis son nom au pays appelé auj. Daghestan Ce peuple fut toujours indépendant, quoique soumis de temps aux Perses puis à l'empire de Bactriane et aux Séleucides

DAHALAC, île d'Afrique, dans la mer Rouge, sur la côte de l'Abysinie, elle a 100 kil de tour. Comme laque

DARCHOÛR, autrefois *Acanthe*, village de la B-Egypte, à 35 kil. S de Gizeh, est fameux par ses pyramides

DAHFR, émir Voy. DRAHER

DAHLEN, ville des États prussiens (Westphalie), à 31 kil N. de Juliers 4,800 hab

DAHME, ville des États prussiens (Brandebourg), à 80 kil. S. E. de Potsdam, sur une rivière du même nom 3 000 hab.

DAHOMÉY, vaste état de l'Afrique, dans la Nigritie maritime, sur la côte des Esclaves, à l'E du roy de Bénin Capitale, Abomey Sol sablonneux mais fertile. Habitants cruels et féroces. — Le Dahomey était jadis un état puissant, mais il a décliné dans la seconde moitié du xviii^e siècle, époque où il fut soumis par les Ayos. On le croit auj. tributaire ou du moins vassal de l'Yarriba. Il y a dans ce pays quelques comptoirs anglais français et portugais.

DAILLE (Jean), en latin *Dalman*, ministre protestant, né en 1594 à Châtelleraul, fut procureur des deux petits-fils de Duplessis-Mornay, et fit avec eux, en 1612 plusieurs voyages dans différentes parties de l'Europe A son retour en France il exerça le ministère à Saumur en 1625, puis à Charonton, et mourut à Paris en 1670. On a de lui plusieurs ouvrages de controverse hostiles à l'Eglise romaine *De usu patrum*, traduit par Mettayer, Genève, 1666, in-4, *De cultibus religiosis Lannorum*, Genève, 1671,

In-4; *Apologie des églises réformées*, 1832, in-8; *Discours Sermons*, etc. Ses ouvrages sont à l'770100.

DALLLY. Voy. ALLY.

DALIN (Olivier LE). Voy. LE DAIR.

DALIN, empereur et souverain pontife du Japon; il est chef de la religion de Siato, et s'adresse que *Ten-ou-dai-sin*, déesse à laquelle on rapporte les prodiges de la famille impériale. La personne du Dairi est regardée comme sacrée, et sa seule dignité le rend saint. Il fait sa résidence ordinaire à Méaco, et son domaine s'étend sur cette ville et sur son territoire. Son habillement consiste dans une tunique, par-dessus laquelle il met une robe rouge, couverte d'un grand voile, dont les franges lui descendent sur les mains. Ce pontife est regardé comme un dieu sur la terre. Les Japonais ont une si haute idée de la sainteté du Dairi, que tout ce qui le touche est regardé comme sacré, et l'eau qui a servi à lui laver les pieds est recueillie avec soin comme une chose sainte. La famille des Dalris est impénétrable; si l'un d'eux se trouve sans successeurs, le ciel lui en procure un, c'est-à-dire qu'un enfant choisi en secret dans une des familles les plus illustres de l'empire est déposé au pied d'un arbre dans son palais. A la mort d'un Dairi on enterrait autrefois plusieurs esclaves avec son cadavre; aujourd'hui on se contente d'enfermer dans son tombeau des statues d'argile.

DARHEL, ceste d'Afrique (Égypte), à l'O. de la Grande-Oasis, par 25° 40' lat. N. et 26° 40' long. E.; il a pour ch.-l. Médinet-el-Quasar qui a 2,000 hab.

DAKISTAN. Voy. DAGRESTAN.

DAKKA, *Djhangircomar*, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), sur le bory-Gange (Vieux-Gange), à 250 kil. N. E. de Calcutta; 200,000 hab. en 1801. Quelques monuments; factorerie anglaise. Soieries, mousselines, bracelets de coquillage. Fréquents incendies. Elle a été 80 ans la capit. du Bengale; mais elle a beaucoup perdu depuis la mort d'Aurang-Zeyb. Elle est aujourd'hui le ch.-l. du district de Dakka-Djehalpour, un des plus riches de la présidence du Bengale; ce district, situé entre ceux de Moymansingh, de Bakergandji, de Tipera, de Radjahnah et de Djeasore, est arrosé par le Gange et le Brahmapoutre. Il compte 960,000 hab.

DAL, rivière de Suède, sort des monts Dofrin et tombe dans le golfe de Botnie, après un cours de 520 kil. Belle cataracte près d'Elv-Carlebey.

DALAI-LAMA ou **GRAND-LAMA**, est le chef de la religion bouddhiste chez les Tartares, ou plutôt est leur dieu vivant. Ce dieu prétendu fait sa résidence ordinaire au couvent de Potala près de H'assa, dans le Thibet, sur les frontières de la Chine. Les environs sont peuplés d'une multitude de prêtres de cette divinité, nommés *Lamas*, et dont le nombre se monte à vingt mille. Le grand Lama n'expose jamais sa divinité au grand jour; il se tient toujours renfermé dans le fond d'un temple, entouré de ses prêtres, qui lui rendent tous les hommages dus à l'Être suprême. Les peuples sont persuadés que le grand Lama ne meurt point; et, pour entretenir cette erreur, lorsque les prêtres s'aperçoivent que sa mort n'est pas éloignée, ils cherchent un homme qui lui ressemble et le lui substituent adroitement.

DALARNE, province de Suède. Voy. DALECARLIE.

DALAYRAC (Nicolas), compositeur, né en 1753 à Muret en Languedoc, mort à Paris en 1808, était destiné au barreau, mais se sentit entraîné vers la musique par un goût invincible. Il vint de bonne heure à Paris, où il se lia avec Grétry et Langié, travailla pour le théâtre, et donna, depuis 1781 jusqu'à sa mort, un grand nombre d'opéras charmants, qui eurent presque tous du succès. Les plus connus sont: *Nina ou la Folle par amour* (1786); *Renard et Art* (1787); *les Petits Savoyards* (1789); *Adolphe et Clara* (1799); *Maison à vendre* (1800); *Picaros et Diego*

(1803); *Gullistan* (1806). Il excellait surtout dans la romance. Les paroles de la plupart de ses opéras sont de Marcellier et de Monvel.

DALBERG (Charl.), prince primat de l'église catholique d'Allemagne, d'une des plus anciennes familles de l'Europe, né en 1745 à Herrstein, près de Worma, mort en 1817, fut d'abord gouverneur civil d'Erfurt, puis évêque de Constance, et devint en 1802 électeur de Mayence, évêque de Ratisbonne et archichancelier de l'empire. Il préféra les derniers dièses de l'Allemagne, et tenta d'abord de s'opposer aux envahissements de Napoléon; mais voyant que toute résistance était inutile, il se rallia à la France. Il fut nommé président de la confédération du Rhin, grand-duc de Francfort, et désigna Eugène Beauharnais pour son successeur. Il resta fidèle à Napoléon dans ses revers, et fut dépourvu par les alliés d'une partie de ses états; il ne conserva que l'évêché de Ratisbonne. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont le principal, *Méditation sur l'univers*, a eu jusqu'à 10 éditions. — Son neveu, Emmeric Dalberg, né en 1773, mort en 1833, fut d'abord au service du grand-duc de Bade, puis s'attacha à Napoléon et se fit naturaliser Français. A la chute de l'empereur, il fut un des membres du gouvernement provisoire en France, et accompagna Talleyrand au congrès de Vienne. On lui attribue une part dans l'*Histoire de la restauration* de M. Capetign.

DALECARLIE, en suédois *Dalarne*, ancienne prov. de Suède, bornée à l'O. et au N. par les Dofrines, à l'E. par l'Helzingle et la Gestricie, au S. par la Westmanie et le Wermeland, forme auj. le gouvernement de Stora-Kopparberg. Elle doit son nom à la riv. de Dal qui l'arrose. La Dalecarlie est hérissée de montagnes très riches en mines et couvertes de forêts de sapins. Elle a toujours servi de refuge aux mécontents. Gualave Waas y echa en 1520, après son évulsion des prisons de Christian II. Falun, liede mora, étaient les principales villes de cette province.

DALECHAMPS (Jacq.), médecin, botaniste et philologue, né à Caen en 1513, mort à Lyon en 1586, exerça la médecine à Lyon depuis 1552. On lui doit: *Historia generalis plantarum*, Lyon, 1585, traduit en français par Jean Desmoullins, Lyon, 1615, ouvrage où sont rassemblées toutes les connaissances que l'on possédait alors en botanique, mais dont malheureusement il ne put faire par lui-même la publication, ce qui donna lieu à bien des fautes; une édition d'*Athènes* avec traduction latine et commentaires, Lyon, 1552; *Phon*, Lyon, 1587, in-fol., édition estimée; et des traductions françaises de Paul d'Égine, de Galien et de Celsus Aurelianus.

D'ALEMBERT (Jean LEONARD), l'un des hommes les plus célèbres du xviii^e siècle, né à Paris en 1717, fut abandonné à sa naissance et fut recueilli par un commissaire de police qui le confia à la femme d'un pauvre vitrier nommé Rousseau. D'Alembert conserva toujours pour cette femme les sentiments d'un fils; et quelque plus tard il eût appris le secret de sa naissance (il avait pour mère madame de Tencin, et pour père M. Destouches, commissaire d'artillerie), il ne voulut pas la quitter pour la grande dame qui avait attendu avant de le reconnaître qu'il se fût fait un nom illustre. On le nomma d'abord Jean Leonard, parce qu'il avait été trouvé sur les marches d'une église de ce nom, aujourd'hui détruite; il prit plus tard le surnom de D'Alembert. Il ressentit de très bonne heure une vive passion pour les mathématiques et se fit connaître dès l'âge de 22 ans par de savants mémoires qui le firent bientôt admettre à l'Académie des Sciences (1741). Dans les années suivantes, il publia ses traités de mécanique, qui l'ont placé au premier rang des géomètres; en 1746, il remporta le prix proposé par l'Académie de Berlin sur la question de la *Cause générale des vents*, et cette société fut si frappée de la supériorité de son

mémoire qu'elle l'adopta par acclamation au nombre de ses membres. D'Alembert suivit aussi avec distinction la carrière littéraire. S'étant associé à Diderot pour la publication de l'*Encyclopédie* (1750), il donna à cet ouvrage non seulement de savants articles de mathématiques, mais aussi d'excellents articles de littérature, et il en rédigea le *Discours préliminaire*, morceau où il se montrait grand écrivain et grand philosophe et qui commença sa réputation littéraire. Il publia en outre plusieurs écrits détachés qui eurent un grand succès, surtout son *Essai sur les gens de lettres*. En 1754, il fut reçu à l'Académie Française; il devint en 1772 secrétaire perpétuel de cette compagnie, et rédigea en cette qualité des *Éloges* qui l'ont placé à côté de Fontenelle. Il mourut de la pierre en 1783, âgé de 66 ans. D'Alembert possédait des qualités qui l'ont fait aimer et estimer de tous ses contemporains; au plus vif amour pour la science, il joignait la bienfaisance et le désintéressement. Il refusa les propositions brillantes du grand Frédéric, qui, lors des mesures prises contre les Encyclopédistes, lui offrit la présidence de l'Académie de Berlin; il résista également aux instances de Catherine II, impératrice de Russie, qui voulait lui confier l'éducation de son fils. Il eut pour Voltaire un attachement constant et entretint avec ce philosophe une correspondance suivie qui a été publiée après leur mort; tous deux y exhalaient leur haine contre la religion chrétienne. Les principaux ouvrages de d'Alembert sont, pour la partie mathématique: *Traité de dynamique*, 1743; *Traité des fluides*, 1744; *Réflexions sur les vents*, 1747; *Recherches sur différents points du système du monde*, 3 vol. in-4, 1754; pour la partie littéraire: *Mélanges de littérature et de philosophie*, 5 vol. in-12, 1752 (dans lesquels on remarque surtout ses *Éléments de philosophie*); *Mémoires sur la destruction des Jésuites*, 1765; *Éléments de musique*, 1779. Toutes ses œuvres ont été réunies en 18 vol. in-8 par Bastien, Paris, an XIII (1805). Il en a paru depuis une belle édition compacte et plus complète, en 5 vol. in-8, Paris, 1821-22, chez Belin. — Voy. L'ESPÉRANSE (Mlle de).

DALÉMINZKS, peuple slave, habitait au viii^e et ix^e siècles, entre les Sorabes au N. O. et la Bohême; il a laissé son nom à la Miesnie.

DALÉMULET, ville d'Afrique (Nigritie), dans le roy. de Bambouk, sur la rive droite du Felaké, à 80 kil. S. de Galam. Aux environs, mines d'or.

DALGARNO (George), savant écossais, né à Aberdeen, publia à Londres en 1661: *Ars signorum, vulgo character universalis et lingua philosophica*, dans lequel il propose une langue universelle fondée sur une classification méthodique des idées. Déjà Wilkins, dès 1641, avait traité ce sujet.

DALIBARD (Thom.-Franç.), savant français, fut un des premiers à introduire en France la méthode de Linné et publia, sous le titre de *Flora parisiensis prodromus*, Paris, 1749, une Flore des environs de Paris où les plantes sont distribuées d'après le système de ce savant. Il fut aussi le premier à répéter les expériences de Francklin sur l'électricité atmosphérique et trad. ses écrits sur ce sujet, 1752.

DALIE, *Daliland* en suédois, anc. province de la Suède, dans la Gothie occidentale, forme aujourd'hui des deux gouvernements dits, l'un Elfsborg, l'autre Gœtheborg-et-Bohus.

DALILA, femme philistine, de la vallée de Sorec, fut aimée de Samson. Gagnée par l'or de ses compatriotes, elle lui coupa dans la nuit ses cheveux dans lesquels résidait sa force, et le livra ensuite pieds et poings liés à ses ennemis.

DALIN (Olaüs), écrivain suédois, né à Wismberg, 1708, mort en 1763, fut conseiller ordinaire de la chancellerie et chancelier de la cour. Le gouvernement le chargea d'écrire l'*Histoire générale du royaume*, Stockholm, 1747, 4 vol. in-4 - elle s'étend

lent poème; la *Liberté de Suède*, 1742, et un grand nombre d'*Épîtres*, de *Satires*, de *Fables*, de *Pensées*.

DALKEITH, ville d'Écosse (Edimbourg), à 10 kil. E. d'Edimbourg, avec un château qui appartient à la duchesse de Monmouth.

DALMATIE. On entend sous ce nom, 1^o la Dalmatie ancienne, *Dalmatia*, provinces de l'empire romain; 2^o le royaume de Dalmatie, *Dalmatia*, qui, joint à l'Albanie, forme aujourd'hui un des quinze grands-gouvernements des États autrichiens.

DALMATIE ANCIENNE, contrée de l'Europe, située entre l'Adriatique à l'O. et les monts de la Liburnie à l'E., faisait partie de la grande région illyrienne. Ses habitants se subdivisaient en Dalmates proprement dits (à Delminium et Salone), Ardyéens ou Vardéens (vis-à-vis de l'île de Pharos), Autariates, Daorizes. Dans la distribution de l'empire en diocèses, la Dalmatie devint une prov. du diocèse d'Illyrie occidentale, et fit partie de la préfecture d'Italie. Elle fut alors pour ch.-lieu Salone, qui était aussi capitale de tout le diocèse d'Illyrie occidentale.

DALMATIE-ET-ALBANIE (roy. de), prov. littorale des États autrichiens, le long de l'Adriatique, et la plus méridionale de l'empire, par 12^o 36' - 16^o 33' long. E., 42^o 15' - 45^o 10' lat. N., se compose de 4 cercles: Zara, Spalatro, Raguse et Cattaro (Albanie), et de plusieurs lies: Arbe, Brazza, Bua, etc.; 400 kil. sur 80; 350,000 hab., de races variées. Ch.-l., Zara. La Dalmatie est traversée par les Alpes Dinariques; elle est arrosée par de petites riv. côtières dont les principales sont: la Kerka, la Zermania, la Cetina et la Narenta. Climat tempéré dans l'intérieur, chaud sur les côtes; sol fertile, riches carrières de marbre et d'aibâtre; mines de fer et de houille. Draps communs, toiles, construction de petits bâtiments; assez de commerce. La langue usuelle en Dalmatie est le slave ou l'esclavon, et dans les villes maritimes, l'italien.

Histoire. La Dalmatie formait jadis un état puissant qui, au milieu du i^{er} siècle av. J.-C., était soumis à Gentius, roi de l'Illyrie. Les Dalmates-Ardyéens devinrent sujets des Romains dès l'an 229 av. J.-C. Paul-Émile prit Delminium en 219. Marcius Figulus (155), et Nasica Corculum (154), soulevèrent les Dalmates et les Autariates. Un Métellus soumit le reste du pays sans coup férir en 118, et prit de là le nom de *Dalmaticus*. L'an 9 de J.-C., la Dalmatie se révolta, mais ce soulèvement fut bientôt réprimé. Après la chute de l'empire d'Occident, la Dalmatie fut conquise par les Hérules, puis par les Ostrogoths; elle fut enfin réunie à l'empire de Constantinople sous Justinien. En 640 les Slaves Sorabes s'y établirent en même temps que les Khroates ou Croates en Liburnie (Croatie). Ces peuples furent quelque temps tributaires des Avars; ils reconquirent ensuite la suzeraineté des empereurs francs; cependant la Dalmatie maritime, c'est-à-dire Zara, Trau, Spalatro, Raguse, ou à peu près la Dalmatie actuelle, fut attribuée à l'empire grec par le traité de 812. Peu à peu ces peuples se rendirent indépendants. Les Croates et les Dalmates de la côte exercèrent longtemps la piraterie. De là des guerres avec Venise (897, etc.), qui s'empara des villes de la Dalmatie maritime. En 1052 le Croate Cresimir Pierre les reprit et s'intitula roi de Dalmatie et de Croatie. Il eut pour successeurs Démétrius Suintimir et Étienne. Les rois de Hongrie héritèrent du dernier en 1088. Venise ne garda plus que Zara. Néanmoins elle reconquit la Dalmatie maritime après l'extinction des Arpades en 1301, et elle ne la perdit qu'avec son existence politique en 1797. La Dalmatie devint alors prov. d'Autriche, par le traité de Campo-Formio. En 1805, le traité de Presbourg la donna à Napoléon, qui en 1809 l'annexa aux provinces illyriennes. Elle redevint au-

trichiemis en 1814. — Les doges de Venise prenaient le titre de ducs de Dalmaie. La maison des comtes de Daehau et celle des comtes d'Anodcha, son héritière, ont porté ce titre. Napoléon créa duc de Dalmaie le maréchal Soult, qui était signalé dans ce pays.

DALRYMPLE (John), comte de Stair V starr **DALRYMPLE** (Alex), géographe écossais, né à Edimbourg en 1737, mort en 1808, voyagea pour la Compagnie des Indes, vint avec son l'archipel Oriental et en donna des cartes exactes. Ce fut d'après ses plans que le ministre anglais entreprit les voyages de découverte que Cook a exécutés. On lui doit, entre autres ouvrages, une *Collection des voyages faits dans l'Océan Pacifique*, 1770, traduits par Fréville, 1774, et un *Atlas des côtes de Malabar, Coromandel, etc.*, 1806. — Voy. **GEORGE-TOWN**.

DALRYMPLE (John), baron de l'échiquier du roi en Écosse, attaché à la cause royale, né vers 1726, mort en 1810, a publié des *Mémoires sur la Grande-Bretagne depuis la dissolution du dernier parlement de Charles II jusqu'à la bataille de la Hogue*, Londres, 1771, trad. par l'abbé Blavet 1776. Ces mémoires établissent que, sous Charles II, plusieurs membres du parlement, entre autres le célèbre Algernon Sydney étaient soudoyés par Louis XIV.

DALTON, ville d'Angleterre (Lancaster) à 35 kil N O de Lancaster 2,700 hab. Tour d'un vieux château. Aux environs, ruines de l'abbaye de Furness. — Ville du Yorkshire sur la Colne 3 069 hab.

DALZELL (André) philologue écossais né en 1750 mort en 1808, était professeur de grec à l'université d'Édimbourg bibliothécaire de la ville et membre de l'Académie d'Édimbourg. On lui doit deux recueils importants *Collectanea graeca minora et Collectanea graeca majora*.

DAMANHOUR, *Hermopolis Parva*, ville de la B-Égypte, à 80 kil S. E. d'Alexandrie, est ch.-l. de la prov. de Damanhour ou Bahyreh.

DAMANHOUR-CHORRA, ville de la B-Égypte, sur le Nil à 9 kil N. du Caire. Maison de plaisance de Méhémet-Ali.

DAMAR, ville d'Arabie (Yémen), dans l'état de Sanaa à 110 kil S. de Sanaa 5,000 maisons. Célèbre université pour la secte des Zeïtes.

DAMAS *Damascus* des anciens *Demecho* des Turcs, *Et-Châm* des Arabes, ville de Syrie ch.-l. du pachalik de ce nom, sur le Barady à 1,250 kil S. E. de Constantinople 150 000 hab, dont 25 000 catholiques et 5 000 juifs. Residence du patriarche grec d'Antioche et d'un mollah de 1^{re} classe. Très belle ville. Vieilles murailles et tours, château-fort. Beaucoup de fontaines, maisons avec terrasses, trottoirs superbes mosques (dite Zékra) sérat ou pal us du pach. Beaux bazars, cafés élégants et renommés. Très grands faubourgs. Damas était jadis célèbre par ses fabriques d'armes blanches et d'acier, mais ses ouvriers ont été transférés par Tamerlan en Boukharie admirables ouvrages en ivoire, cloffes de soie, de coton etc. Grand commerce caravanes pour La Mecque (50 000 musulmans environ se réunissent tous les ans pour cet effet à Damas), pour Bagdad, etc. — Damas est une ville très ancienne, elle est mentionnée dans la Genèse. Elle fut parfois soumise aux Juifs et parfois elle forma un royaume indépendant. Elle appartient ensuite aux rois de Perse, à ceux de Syrie aux Romains aux Arabes (eux-ci en firent d'abord leur capitale et du les califes ommeades se nomment aussi califes de Damas. Sulim I, empereur des Turcs conquit Damas avec la Syrie en 1518.

DAMAS (eyalet ou pachalik de), une des 4 grandes divisions de la Syrie entre le pachalik d'Alep et l'Arabie 530 kil sur 450, 1,250 000 hab, de races très diverses. Il est séparé de la mer par les pachaliks de Tripoli et d'Acre. Ch.-l. Damas. Il se divise en 6 livahs D unis, H un, I, J, moudi, Soliman ou Jérusalem, Gaza, Naplouse), l'ancienne Palestine en fait

partie. Pays chaud, fertile, commerce médiocre, un peu d'ind. etre dans les villes.

DAMAS (famille DE), ancienne et noble maison de France, connue depuis le XIII^e siècle, a fourni plusieurs guerriers distingués. Nous citerons Charles de Damas, né en 1738, mort en 1829, premier gentilhomme de la chambre du roi Louis XVI puis colonel pendant la guerre d'Amérique il fut arrêté avec Louis XVI à Yarenes mais rendu à la liberté par l'amnistie du 13 novembre 1791, il émigra en 1792 et ne reentra en France qu'en 1814 il suivit Louis XVIII à Gand, et à son retour fut nommé pair, en 1827, il fut élevé au titre de duc. — Roger, comte de Damas, né en 1769 mort en 1823. Il entra fort jeune comme officier dans le régiment du roi, passa en Russie et se distingua dans la guerre contre les Turcs (1787). Lors des guerres de la révolution, il fut deux ans aide-de-camp du comte d'Artois puis entra comme commandant de la légion Mirabeau dans l'armée de Condé (1794-98), servit ensuite le roi de Naples contre les troupes républicaines, et montra une bravoure remarquable sa retraite en Calabre fut admise par les Français qu'il combattait. En 1814, il reentra en France avec les Bourbons et fut nommé lieutenant-général. Il fut élu député en 1815 — François-Etienne de Damas né à Paris en 1764 mort en 1828. Il fut d'abord sous-lieutenant au régiment de Royal-Auvergne, pendant la Révolution, il parvint au grade de chef d'état-major de Kléber, et le suivit en Égypte (1799). Degracé par Bonaparte, il quitta le service fut compromis dans le procès de Moreau et rendu à la liberté par l'intercession de Murat. Celui-ci devenu grand-duc de Berg employa Damas comme secrétaire d'état et commandant militaire (1806) il fit la campagne de Russie se distingua au passage de la Beresina, puis revint dans le duché de Berg où il resta jusqu'en 1813. Il reentra en France en 1816.

DAMASCÈNE petite subdivision de la Célé-ryrie, au S. E., dans la Phénicie du Liban, avait Damas pour chef-lieu.

DAMASCÈNE (saint JEAN) né vers 676 à Damas, d'où le surnom sous lequel il est connu mort vers 754. Quoique chrétien, il fut élevé au gouvernement de Damas par les califes qui possédaient alors cette ville mais bientôt dégoûté du monde il se retira dans la solitude de Saint-Sabas près de Jérusalem et se fit ordonner prêtre. Il s'occupa dans sa cellule à combattre les monoclètes et écrivit sur la théologie et la philosophie. On le regarde comme le saint Thomas de l'Orient. Il est en effet le premier qui ait appliqué la logique d'Aristote à l'enseignement théologique. Ses écrits ont été publiés par Lequien, grec-latin Paris 1712, 2 vol in-fol, et réimprimés à Vérone 1748. On y remarque une *Dialectique*, des traités des *Hérésies*, des *Huit Vices capitaux* etc.

DAMASCÈNE (NICOLAS). Voy. NICOLAS DE DAMAS.

DAMASCÈNE philophe ecclésiastique né à Damas enseignait à Athènes lorsque Justinien fit fermer les écoles païennes (529) il se réfugia auprès de Chosroës, roi de Perse. Ce prince obtint son retour dans sa patrie en 533. Il avait écrit une *Histoire des principaux ecclésiastiques* dont Photius a conservé des fragments et un traité *Des Principes* publié par Joseph Kopp Francf., 1826 in-8 (incomplètement).

DAMASÈ l'saint) pape né en Portugal fut élu en 366. Il travailla à la conservation des mœurs et à la discipline ecclésiastique, tint plusieurs conciles contre les Ariens, anathématisa Ursace, Valens, Auxence. Apollinaire Vital et Timothée, tous hérétiques ou schismatiques, et mourut en 384. Il a laissé quelques poésies chrétiennes et des écrits théologiques réunis à Paris, avec sa vie, 1672 in 8. On l'a dit le 11 d'août **DAMASÈ** II, élu en 1048 était évêque de Brixant (Tyrol) Il ne survécut que vingt-trois jours à son élection, et mourut à Palustrine.

DAMAVEND ou **DEMAVEND**, ville d'Iran, capit. du Tabaristan, à 45 kil N. de Téhéran. Aux environs s'étend le pt volcanique de Damavend, qui a 2,900 mètres de hauteur.

DAMAZAN, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 6 kil. N. d'Aiguillon, 2,800 hab.

DAMBACH, ville du dp du R.-Rhén., à 8 kil. N. de Schelstadt, 2,600 hab. Min. de fer et de mangane.

DAMBRAY (Charles), magistrat, né à Rouen en 1780, mort en 1829, fut avocat-général à la cour des aides de Paris, 1778, et remplaça Séguier dans les mêmes fonctions au parlement. Il alla entre au ministère lorsque la révolution éclata. Il se retira en Normandie après le retour du roi de Varennes. En 1844, Louis XVIII le nomma chancelier, ministre de la justice, et président de la chambre des pairs. Réfugié en Angleterre pendant les Cent-Jours, il reprit la présidence de la chambre à son retour.

DAMFR, ville du Dongola, à 310 kil S. E. de Vieux-Dongola, au confluent du Nil et du Tacazze, 500 maisons. Le territoire de cette ville forme un petit état indépendant.

DAMÉRY, bourg du dép. de la Marne, à 7 kil. N. O. d'Épernay, 1,900 hab. Bons vins rouges.

DAMÉS (paux des) *VOY CAMBRAY.*

DAMGHAN, *Hecatompylos*, ville d'Iran (Tabaristan), à 240 kil E. de Téhéran, par 51° 18 long. E., 35° 46 lat. N. Nadir-Schah remporta sur les Afghans une victoire célèbre au env. de cette ville.

DAMIAN (saint) *VOY COSME* (saint).

DAMIAN (s Pierre), illustre docteur de l'Église, né à Ravenne vers l'an 988, mort à Paenza en 1072, avait gardé les pourceaux dans sa jeunesse. Un de ses frères, qui était archidiacre de Ravenne, se chargea de son éducation et lui servit de père. Damian, une fois ses études faites, quitta le monde, entra dans l'ermitage de Pont-Avellana (Ombrie), il en fut nommé abbé en 1041. Il rendit de grands services aux papes Grégoire VI, Clément II, Léon IX, Victor II et Lucrèce IX, et ce dernier le créa cardinal-évêque d'Ostie. Mais l'amour de la solitude le porta, en 1062, à renoncer à une charge qu'il n'avait acceptée qu'à regret, et il rentra dans son ermitage comme simple religieux. Il en sortit plusieurs fois pour remplir différentes missions importantes, mais il vécut toujours, même au milieu des courtes dans une austère pauvreté. On le fête le 23 mai.

DAMIENS (Robert-François), régicide, né dans le diocèse d'Arras en 1715, frappa en 1793 le roi Louis XV d'un coup de couteau au moment où ce prince sortait du château de Versailles pour monter en voiture; mais la blessure ne fut point mortelle. Saisi après cet attentat, Damiens fut condamné à mort, et écartelé sur la place de Grève à Paris. Selon quelques historiens, cet homme aurait été en proie, au moment de son action, à une espèce de délire; selon d'autres, il avait été poussé à ce crime par le mécontentement général de la nation contre le roi, alors en guerre avec le parlement. Damiens avait été d'abord soldat, puis domestique chez les Jésuites à Paris; il était depuis quelque temps sans emploi quand il commit son crime.

DAMIETTE, *Tamathus*, ville de la B.-Égypte, sur la branche orientale du Nil, à 9 kil. de la mer, à 160 kil N. E. du Caire, par 29° 29 long. E. et 31° 25 lat. N., est le ch.-l. de la préfecture de Damiette, 25,000 hab. dont 4,000 chrétiens. — Damiette était une ville maritime importante au moyen âge; saint Louis la prit en 1249 et la rendit ensuite aux Musulmans comme partie de sa rançon. La ville actuelle n'est pas la Damiette du moyen âge, cette dernière fut rasée vers la fin du XIII^e siècle, et de ses débris se forma la nouvelle Damiette. Saint Louis donna aux remparts d'Arques-Mortes la forme qu'avaient ceux de la ville égyptienne.

DAMILAVILLE, né en 1719, mort en 1768, premier commis au bureau des vingtièmes, est surtout connu comme l'auteur et le correspondant de Voltaire, à qui il faisait parvenir ses nombreuses lettres franches de port, en vertu des privilèges de sa place. C'était un homme fort médiocre, mais il eut le mérite aux yeux des philosophes d'être un grand ennemi de la religion. On lui a attribué le *Christianisme dévoilé*, qui paraît plutôt être l'ouvrage de d'Holbach.

DAMM, ville des États prussiens (Stettin), à 7 kil S. E. de Stettin, 2,400 hab. Château-fort. Fabriques de drap, de coton, etc.

DAMM (Chr.-Tobie), théologien protestant et helléniste, né à Leipsick en 1689, mort en 1778, fut recteur du gymnase de Berlin. On a de lui: *Novum lexicon graecum etymologicum et reale*, etc. Brundelbourg, 1765, in-4. *Introduction à la mythologie grecque et latine*, 1786, in-8. de l'édition, et traduit. allemandes de *Rutilius*, des *Discours de Cicéron*, des *Œuvres d'Homère*, de *Maxime de Tyr* et de *Pindare*.

DAMMARTIN, ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), à 17 kil N. O. de Meaux, 2,000 hab., sur une éminence d'où on a une vue fort étendue. — Ce bourg a donné son nom aux comtes de Dammartin, dont l'existence remonte au XI^e siècle. Philippe Hurpel, fils de Philippe-Auguste, devint comte de Dammartin au commencement du XIII^e siècle par son mariage avec Mahaut héritière de cette maison. En 1258, le comte de Dammartin fut porté par mariage dans la maison de Trévis, après avoir passé dans diverses familles, il échut, en 1433, encore par mariage, à Antoine de Chabannes. La fille de ce dernier le porta dans la maison d'Anjou. Anne, duc de Montmorency, l'acheta en 1554. Il fut confisqué en 1632 à la mort du maréchal de Montmorency et donné par Louis XIII à la maison de Bourbon-Condé.

DAMMARTIN (Antoine CHABANNES, comte de), *VOY CHABANNES*.

DAMMARTIN (MARIAU, comtesse de), *VOY MARIAU*.

DAMNONI, peuple de la Bretagne romaine. *VOY DUMNONII*.

DAMOCLÈS, flatteur de Denys-le-Tyran, vantait souvent le bonheur de ce prince. Celui-ci, pour le faire juger, l'invita à un festin, et, l'ayant fait habiller et servir en prince, fit suspendre au-dessus de sa tête, pendant le repas, une épée nue attachée au plancher par un crin de cheval. Damoclès comprit alors ce que c'était que le bonheur d'un tyran.

DAMON et **PHINTHIAS** ou **PYTHIAS**, philosophes pythagoriciens, célèbres par leur amitié, vivaient à Syracuse, 400 ans av. J.-C., sous Denys le Jeune. Damon, condamné à mort, obtint la permission de faire un voyage dans sa patrie pour mettre ordre à ses affaires, et Pythias se rendit caution de son retour. À l'heure marquée on allait conduire Pythias au supplice, mais Damon vint à temps, et un combat de générosité s'éleva entre eux pour savoir qui devait mourir. Denys fut si touché de leur fidélité, qu'il laissa vivre Damon, et demanda à tous deux d'être reçu en tiers dans leur amitié.

DAMPIER (Guillaume), voyageur anglais, né en 1652 au comté de Somerset, fit trois voyages autour du monde. Le premier eut lieu de 1673 à 1691, il commença le second le 14 janvier 1699, revint en Angleterre en 1701, et entreprit en 1704 de nouvelles courses, qui ne furent achevées qu'en 1711. On ne sait pas la date de sa mort. Il donna en 1699, à Londres, en 3 vol. in-8, le *Recueil de ses voyages autour du monde depuis 1673 jusqu'en 1691*, traduit en français, Amsterdam, 1701 à 1712, Baum, 1723, 5 vol. in-12. On lui donne un traité estimé *Sur les Venis, les mœurs et les coutumes*.

DAMPIÈRE, ch.-l. de canton (Jura), à 19 kil N. E. de Dôle, 650 hab. Usines et hauts-fourneaux. **DAMPIÈRE-SUR-SAOLON**, ch.-l. de canton (Haute

Saône), à 16 kil. N. E. de Gray; 1,400 hab. Forges.

— B. de Seine-et-Oise, à 12 k. N. E. de Rambouillet. Château des ducs de Luynes construit par Mansard.

DAMPIÈRE (base de). Voy CHIENS-MARINS.

DAMPIÈRE (Guy de), comte de Flandre et pair de France, mort en 1305, accompagna saint Louis en Afrique (1270). Ayant marié sa fille à Edouard d'Angleterre sans l'autorisation de Philippe-le-Bel, celui-ci lui déclara la guerre, défit ses troupes à Furnes et s'empara de ses principales places. Dampierre vint alors à Paris implorer la clémence du roi, mais Philippe le retint prisonnier à Compiègne où il mourut.

DAMPIÈRE (Auguste-Henri-Marie PICOT DE), général français, né à Paris en 1756, servit jeune encore sous le grand Frédéric. En 1789 il se signala comme patriote, il servit en 1791 sous Rochambeau, puis sous Dumouriez, et se distingua dans la malheureuse bataille de Nerwindt. À la défection de Dumouriez, il se prononça hautement en faveur de la république, et obtint le commandement en chef. Il eut relever le moral de l'armée, reprit l'offensive d'après les ordres des commissaires de la Convention, et se mit lui-même avec dévouement à la tête d'une attaque, mais il fut tué d'un coup de canon dans le bois de Vigogne sous Valenciennes, 1793. La Convention lui décerna les honneurs du Panthéon.

DAMRÉMONT (le comte Denis de), pair de France et lieutenant-général, né en 1783, servit successivement à la grande armée, en Bataille, en Espagne, en Portugal. Promu en 1821 au grade de maréchal-de-camp, il reçut en 1823 un commandement du côté des Pyrénées, remplit ensuite diverses fonctions administratives ou diplomatiques, fut choisi en 1830 pour commander une brigade de l'armée d'Afrique, fut nommé en 1837 gouverneur des possessions françaises dans le nord de l'Afrique, et chargé en cette qualité de préparer la seconde expédition de Constantine. La place fut prise d'assaut le 13 octobre 1837, mais le général Damrémont ne put jouir de son triomphe comme Turanne, il fut emporté par un boulet de canon en allant reconnaître une batterie.

DAMVILLE, ch.-l. de canton (Eure), à 17 kil S d'Evreux. 700 hab. Jadis au Montmorency.

DAMVILLIERS, ch.-l. de cant. (Meuse), à 17 k. S. de Montmédy, 1,000 h. Patrie du maréchal Gérard.

DAN, une des douze tribus d'Israël, était bornée à l'E par les tribus de Benjamin et de Juda, au S par celle de Juda, dont elle était séparée par le torrent de Sorek, au N, par celle d'Ephraïm, et à l'O., par la mer. Elle prenait son nom de Dan, 5^e fils de Jacob.

DAN ou LAIS, ville de la tribu de Nephthali, la plus sept. du pays, colonie de la tribu de Dan.

DAN, riv. des Etats-Unis, prend sa source dans la Caroline septentrionale, qu'elle arrose; entre dans la Virginie, et se jette dans le Roanoke après un cours de 180 kil.

DANAË, fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut enfermée dans une tour d'airain par son père à qui l'oracle avait prédit qu'il serait tué par l'enfant qui naîtrait d'elle. Jupiter pénétra dans cette tour sous la forme d'une pluie d'or, et séduisit Danaë, de cette union naquit Persée, qu'Acrisius voulait faire périr en l'exposant aux flots ainsi que sa mère, mais il fut sauvé et plus tard il devint en effet, par accident, le meurtrier d'Acrisius.

DANAL, nom que portèrent primitivement les habitants d'Argos; il venait de Danais, fondateur d'Argos. Les poètes étendent ce nom à tous les Grecs.

DANAÏDES, nom de cinquante sœurs, toutes filles de Danaüs, roi d'Argos. Egyptas, roi d'Egypte, leur oncle, qui avait 50 fils, voulut donner pour épouses à ses fils leurs cousines germanes. Les Danaïdes se refusèrent à un mariage qui leur paraissait impie.

Egyptus envoya ses fils à Argos à la tête d'une puissante armée, pour les contraindre. Danaüs, trop faible pour résister, consentit au mariage, mais sous la condition secrète que les Danaïdes massacreraient leurs maris la première nuit de leurs nocces. Cet horrible projet s'exécuta; la seule Hyperminestre épousa son mari, Lyncée. Pour punir ces criminelles épouses, Jupiter les précipitadans l'Étare et les condamna à y remplir éternellement un tonneau percé.

DANAPRIS, fleuve de Sarmatie, auj. le Dniestr.

DANASTER, fleuve de Sarmatie, auj. le Dniestr.

DANAUS, fils de Bélus, originaire de Chemmis,

régna d'abord sur la Basse-Egypte, conjointement avec son frère Egyptus mais ayant attenté aux jours de ce prince, il fut forcé de fuir et vint à Argos (vers 1572 avant J.-C. ou un siècle plus tard selon d'autres). Là, le roi Gélénor l'accueillit avec le plus grande bienveillance, mais Danaüs ne le récompensa qu'en usant sur lui le trône d'autres disent que Gélénor abhaya en sa faveur. Quoiqu'il en soit, ce fut alors que commença à Argos la dynastie des *Bétydes*. La fable donne à Danaüs cinquante filles (Voy *DANAÏDES*). Il eut pour successeur Lyncée.

DANBURY, commune des Etats-Unis (Connecticut), dans le comté de Fairfield, à 75 kil S. O. de Hartford, 4,000 hab. Danbury fut incendiée par les Anglais en 1777.

DANCHËT (Antoine), poète dramatique, né en 1671 à Riom, mort à Paris en 1748, fut d'abord prescripteur, puis se livra tout entier au théâtre. Il donna des tragédies qui eurent peu de succès, et des opéras qui réussirent beaucoup mieux. Le meilleur est celui d'*Hésione* (1700). Danchet fut de l'Académie française et de celle des Inscriptions. On a publié ses œuvres en 1751, 4 vol. in-12. Elles contiennent, outre ses pièces dramatiques, des odes, des cantates, des épiques, d'une versification facile, mais douce et facile.

DANCOURT ou **D'ANCOURT** (Florent CARTON),

auteur et acteur comique, né à Fontainebleau en 1661, d'une famille noble, mort en 1726, fut d'abord avocat, il quitta cette profession à 24 ans,

pour épouser la fille du comédien La Thorillière, et

pour entrer avec elle dans la troupe des comédiens

du roi. Il se fit en même temps auteur et donna

dans l'espace de 83 ans une soixantaine de pièces.

Celles qui eurent le plus de succès sont *le Notaire*

obligé, *le Châtelier à la mode*, *les Bourgeois à*

la mode, *les Vendanges de Surannes*, *les Vacances*,

le Mari retrouvé, *les Trois Cousines*, *le Galan*

Jardiner. Dancourt excella dans la farce et le genre

grotesque, et réussit admirablement à mettre en

scène les villageois; mais trop souvent il brava la

décorance. Ses œuvres ont été souvent reimprimées;

la meilleure édition est celle de 1760, 12 vol.

in-12. Didot a donné ses *Œuvres choisies*, 1818,

5 vol. in-18.

DANDA, riv. de la Guinée mérid., naît par 18°

long. E., 8° lat. S., et tombe dans l'Océan Atlan-

tique, à Danda, après un cours de 660 kil.

DANDELOT ou **DANDELOT** (François de COLIGNY,

plus connu sous le nom de), frère puîné de

l'amiral Coligny, né à Châtillon-sur-Loire en 1521,

embrassa de bonne heure la religion protestante

et s'en montra un des plus zélés défenseurs à l'épo-

que des guerres civiles. Il défendit avec son frère,

en 1557, la place de Saint-Quentin, se distingua à

la bataille de Dreux en 1562, à celle de Jarnac en

1569, et mourut à Saintes deux mois après ce der-

nier combat.

DANDOLO, nom d'une famille patricienne de

Venise qui a donné quelques doges à cette répu-

blique. Le plus célèbre de ces doges est Henri (En-

rico ou Arrigo) Dandolo, qui fut élu à cette haute

dignité en 1192 à l'âge de 84 ans, et fut un des

principaux chefs de la 4^e croisade. Après la prise

de Constantinople par les Croisés, Dandolo refusa, dit-on, la couronne qui lui était offerte, mais il se fit élire despote de la Romanie, obtint pour la république de Venise un quartier de Constantinople, les îles de l'Archipel, et acheta Candie, qui était échue en partage au duc de Montferrat. Il mourut un an après (1205) à Constantinople même. L'empereur grec Manuel lui avait fait brûler les yeux lorsqu'il était venu au nom de la république de Venise, lui redemandant des députés que ce prince retenait injustement (1173) ce supplice affaiblit sa vue, mais ne la lui fit pas perdre tout à fait — Jean Dandolo, élu doge en 1280, mort en 1289, soutint contre le patriarche d'Aquilée, au sujet des villes de Pirano et d'Isola en Istrie, qui s'étaient données à Venise, une guerre ruineuse, qui dura autant que son règne — François Dandolo doge depuis le 8 janvier 1328 jusqu'au 31 oct 1339, avait reçu le surnom de *Chien* pour s'être présenté en (1328) au pape Clément V avec une chaîne au cou, en le suppliant de retirer une excommunication que le pontife avait lancée contre la république. Sous son règne, Venise envoya à la maison della Scala les villes de Trévise, Aneda et Coneghano. — André Dandolo, élu doge en 1342 à l'âge de 36 ans, mort en 1354, soutint une guerre malheureuse contre Louis - le - Puissant, roi de Hongrie, mais il a été illustré par son amour pour les lettres, et par la protection qu'il accorda à Pétrarque. Il a écrit une *Chronique de Venise*, en latin (T. XII de la collection de Muratori).

DANEMARK, *Dania* en latin, *Danmark* en allemand, roy de l'Europe septentrionale et le plus petit des trois roy. scandinaves (Suède, Norvège et Danemark), est situé par 53° 22' - 57° 45' lat. N., et 5° 45' - 10° 14' long. E. Le Danemark est surtout baigné par la mer, excepté au S où il est borné par la Hanovre et le Mecklembourg. Il a la Baltique à l'E, la mer du Nord à l'O. le détroit du Sund, le Cattegat et le Skager-Rack le séparent de la Suède et de la Norvège, 2,000,000 d'hab. Capit. Copenhague. Villes principales Altona, Elsenour, Glückstadt, Sleswig, Aarhus, Aalborg, Apenrade, etc. Les pays qui composent la monarchie danoise peuvent se diviser en *pays danois* et *pays allemands*. Les pays danois se composent 1° de la péninsule ambroïque, qui se subdivise en Jutland septentrional et Jutland méridional ou duché de Sleswig 2° de l'archipel danois comprenant les îles Seeland (*Sjælland*), Fionie (*Fyen*), Laland, Falster, Bornholm, Mœn, Odroe, Alsen, Femern, etc., auxquelles il faut joindre l'Islande et l'archipel de Féroé. Les pays allemands sont les duchés de Holstein et de Lauenbourg, qui font partie de la Confédération germanique. Il faut ajouter à ces possessions les colonies danoises, qui consistent en établissements sur la côte occidentale du Groenland quelques comptoirs sur les côtes de la Guinée, les îles Sautes-Croix St-Thomas, St-Jean, aux Antilles (Tranquebar et Serampour, dans l'Inde, ont été vendues aux Anglais en 1844). Les poses danoises de la Baltique, plus l'archipel de Féroé, se partagent administrativement en deux masses. le roy. de Danemark proprement dit, et les duchés. le premier se subdivise en 20 bailliages et les seconds en 31. Voici leurs noms, avec les pays dans lesquels ils se trouvent compris.

1° Royaume de Danemark

Bailliages.	Pays.
Copenhague, Frœderiksborg, Holbek, Soroe, Prestoe, Bornholm, Maribo, Odense, Svendborg.	} îles Seeland et Mœn. } île Bornholm. } îles Falster et Laland. } île Fionie

Bailliages.

Pays.

Hjoring,
Aalborg,
Thisted,
Viborg,
Randers,
Aarhus,
Skanderborg,
Veile,
Ringkjœbing,
Ribe,
Féroé,

Jutland septentrional.

Archipel de Féroé.
2° Duchés.

Gottorp,
Flensborg,
Tondern,
Apenrade,
Haderslev,
Hytien,
Husum
Districts séparés,
Féroé,
Nordborg,
Sonderborg,
Femern,
Steinborg,
Pays des Dithmarses,
Rendsburg,
Comté de Ranzau,
Seigneurie de Pinneberg,
Altona,

Jutland méridional,
ou duché de Sleswigîle Féroé
île Alsen
île Femern

duché de Holstein

Reimbek,
Travendal,
Segeberg,
Neumünster,
Plek,
Kiel,
Cismar,
Districts séparés
Ratzebourg,
Lauenbourg,
Steinhorst,
Schwarzenberg,
District séparé (Mœlin),

duché de Lauenbourg

Le Danemark a peu de montagnes. les fleuves qui l'arrosent sont peu importants. l'Eider, la Trave et le Guden sont les trois principaux on trouve beaucoup de marais, surtout dans le Jutland septentrional. Le climat est doux mais humide le sol est fertile en pâturages et nourrit de beau bétail, des chevaux. On y cultive avec succès la garance, le houblon, et toute espèce de grains. — Les habitants du Danemark sont presque tous de race germanique (Danois, Allemands, Frisons). Le gouvernement, d'abord représentatif, est absolu depuis 1860, comme duc de Holstein et de Lauenbourg le roi est membre de la Confédération germanique. Le luthéranisme est la religion dominante on tolère les autres. les Juifs y sont les plus nombreux après les Luthériens. L'industrie consiste surtout en toiles à voiles, draps, porcelaines, armes. On fabrique aussi en Danemark beaucoup de grana *dits grains de Suède*. Le commerce est depuis longtemps florissant. L'industrie et est très répandue.

Histoire Le Danemark était habité au commencement de l'ère chrétienne par les Jutes ou Goths, par les Cimbrés, par les Angles. Il eut ensuite pour rois des descendants d'Odin, dits *Sveinowiens*, ils rendaient à Odin un culte sanguinaire. Le christianisme ne fut introduit chez eux que vers 826, par S. Anchaire. A partir du VIII^e siècle, les Danois adonnèrent à la piraterie, ainsi que les Norwégiens, avec lesquels on les comprend souvent sous le nom de Normands ou Northmans (hommes du Nord) Ils secoururent les Saxons contre Charlemagne, mais furent enfin obligés d'implorer la paix.

l'an 803. Leurs fréquentes incursions désolèrent l'empire carlovingien, l'Allemagne, l'Espagne et surtout la Grande-Bretagne pendant un siècle. Deux fois ils conquirent presque toute l'Angleterre la première en 878, au temps d'Alfred, qui bientôt reprit sur eux une partie du pays, la deuxième en 1016, à la mort d'Edmond Côte-de-Fer, et sous Canut-le-Grand. L'empire danois en Angleterre ne dura que jusqu'en 1041, la dynastie skoldungienne s'éteignit en 1047 et fut remplacée par les Estruthides, sous ceux-ci, le Danemark devint un instant chef d'Allemagne (1152-62). Redevenu indépendant, il acquit l'île de Rügen (1168), la Slavonie (1184-89), la Poméranie (1210), que toutefois il perdit bientôt. L'Esthonia (1239), que Valdemar vendit en 1347 à l'Ordre Teutonique. Les Estruthides s'étaient éteints en 1375, la succession devint litigieuse jusqu'à ce que le turlac du Danemark, Marguerite, fille de Valdemar IV, eût donné la couronne à Eric de Poméranie (1396). Elle l'avait déjà fait roi de Norvège en 1389, elle le fit couronner roi de Suède en 1397 par la célèbre union de Calmar, qui fondait les trois états en un seul. Mais cette union n'exista que nominalelement après avoir été plusieurs fois rompue de fait, elle le fut enfin pour toujours en 1523, à la suite de la révolte de Gustave Wasa contre Christian II. La Norvège resta néanmoins unie au Danemark, qui conserva de plus une partie de la Suède, savoir, les provinces maritimes de la Gothie. En 1448, après la mort de Christophe de Bavière, Christian I, de la maison d'Oldenbourg, fut élu roi par les Danos et devint le chef de la maison qui règne encore aujourd'hui. Sous Christian IV le Danemark prit une part malheureuse à la guerre de 30 ans il perdit ses provinces de Gothie et sa supériorité sur la Suède. En 1660, une insurrection du peuple contre les nobles donna à la royauté le pouvoir absolu. En 1834 le Dan. repnt de son roi une constitution avec des états provinciaux. Allié de la France pendant le règne de Napoléon, il fut cruellement traité par l'Angleterre et vit bombarder Copenhague (1807). En 1814, le D. perdit la Norvège. En 1848, il repnt une constitution de Frédéric VII.

Rois de Danemark depuis le x^e siècle

Skoldungiens.		Eric VIII X ^e siècle, 1286	
Harald Blaatand,	980	Christophe II,	1320
Suënon et Harald VIII,	980	Valdemar IV,	1340
		<i>De diverses familles</i>	
Canut II, le Grand,	1014	Olof II,	1376
Canut III (Hardenut),	1036	Marguerite,	1387
Magnus de Norvège,	1041	Eric IX, Poméran,	1396
		<i>Estruthides.</i>	
Suënon II,	1047	Maison d'Oldenbourg	
Harald IX,	1076	Christian I,	1448
Canut IV, le Saint,	1080	Jean,	1481
Olof Hunger,	1098	Christian II,	1511
Eric III,	1095	Frédéric I,	1523
Nicolas,	1103	Christian III,	1534
Eric IV,	1124	Frédéric II,	1535
Eric V,	1137	Christian IV,	1588
Suënon III et Canut V	1147	Frédéric III,	1641
Valdemar I	1157	Christian V,	1671
Canut VI,	1182	Frédéric IV,	1696
Valdemar II, 1202-1211		Christian VI,	1730
(avec Vald III, 1219-1231)		Frédéric V,	1741
Eric VI, le Saint,	1241	Christian VII,	1766
Abel,	1250	Frédéric VI,	1808
Christophe I,	1252	Christian VIII,	1836
Eric VII Clipping,	1259	Frédéric VII,	1848

DANES (P.), Danesius, né à Paris en 1497, mort en 1577, étudia les langues anciennes sous Lascaris et Budé, fut le premier nommé professeur de grec au Collège royal (1530), et forma des élèves distingués, entre autres Amyot. François I l'envoya au concile de Trente; Henri II le nomma précepteur de son fils François II, et le fit évêque d'

Lavaur. On a de lui des éditions de Justin, Florus, Sextus Rufus, 1519; de Plin., 1582, sous le pseudonyme de Bellocorius, des *Éloges et Opuscules*, Paris, 1731, in-4.

DANET (P.), abbé, né à Paris vers 1640, mort en 1709, est auteur de *Dictionnaires françois-latin* (1685) et *latin-françois* (1691), composés pour l'usage du dauphin, et qui eurent longtemps cours dans les écoles. On lui doit aussi une édition de *Phèdre, ad verum delphinum*, 1675, des *Racines latines*, 1677, un *Dictionnaire d'antiquités*, 1698.

DANGE, ch.-l. de canton (Vienne), à 14 kil. N. de Châtelleraut, 700 hab.

DANGEAU, village du dép. d'Eure-et-Loir, sur l'Ozanne, à 10 kil. N. de Châteaudun, 1,370 hab. Patris et domaine de la famille Dangeau.

DANGEAU (Philippe DE COURCILLON, marquis de), né en 1638, mort en 1720, jouit auprès de Louis XIV d'une grande faveur, qu'il dut primitivement à son habileté au jeu de cartes, fut nommé en 1665 colonel du régiment du roi, et accompagna ce prince dans toutes ses campagnes comme son aide-de-camp. Il avait une grande réputation d'esprit et d'instruction, et quoiqu'il n'eût rien écrit, il fut reçu à l'Académie Française (1668) et à celle des Sciences (1704). Il a laissé en manuscrit des *Mémoires ou Journal de la cour de Louis XIV* (1680-1720), ouvrage étendu, dont il avait été publié des extraits par Voltaire (1770), M^{me} de Genlis (1817), Lemonty (1818), mais qui n'a paru en entier qu'en 1855, 14 v. n. 8. Dangeau protégea les gens de lettres, il fut lié avec Boileau qui lui dédia sa *Satire sur la noblesse*.

DANGEAU (LOUIS DE COURCILLON DE), abbé, frère du précédent, né en 1643, mort en 1723, fut lecteur du roi, entra en 1682 à l'Académie, et s'y distingua par ses travaux sur la grammaire. On a de lui des *Lettres sur les voyelles, sur les consonnes, sur l'orthographe*, etc., réunies sous le titre de *Essais de grammaire*, 1711. Il fut un des réformateurs de l'orthographe. Nécalvinites, la-deux li. s'étaient convertis.

DANGER (fils du), dans la Polyénie, au N. E. des îles des Navigateurs, par 169° 25 long. O., 10° 51' lat. N. Découvertes par le commodore Byron en 1765.

DANGEREUX (archipel), dans le Grand-Océan Equinoxial. Voy. MEN-MAUVAISE.

DANGEVILLE (Marie-Anne ROTOT, dite Mlle), célèbre actrice, née en 1714, morte en 1796, se fit admirer par le talent avec lequel elle jouait les rôles les plus variés, mais excella surtout dans les soubrettes. Elle quitta la scène en 1763 et se retira excitée des regrets universels.

DANIA, nom latin du DANEMARK.

DANIEL, l'un des quatre grands prophètes, fut dans son enfance emmené captif à Babylone après la prise de Jérusalem (606 avant J.-C.) et fut élevé à la cour de Nabuchodonosor, il obtint un grand crédit auprès de ce prince en lui expliquant ses songes, et fut établi par lui chef des mages et intendant de Babylone. Il découvrit l'innocence de Suzanne, expliqua à Balthazar les mots mystérieux tracés sur les murs de la salle du festin, sortit sain et sauf de la fosse aux lions où il avait été jeté pour avoir refusé d'adorer la statue du roi. Ses prophéties forment 14 chapitres elles annoncent la venue du Messie après 70 semaines d'années, et les révolutions des 4 grande empires. On ne connaît pas l'époque de sa mort. On croit qu'il a existé deux Daniels.

DANIEL (saint), né à Marathe près de Samosate, 410, vécut plusieurs années sur une colonne dans la méditation et la prière, et mourut en 490. On le fête le 10 décembre.

DANIEL (Gabriel, dit le Père), historien, né à Rouen en 1649, mort en 1729, entra dans l'ordre des Jésuites, écrivit des ouvrages d'histoire, de philosophie et de religion. Le plus connu est son *Histoire de France*, qui parut d'abord en 1713, 3 vol. in-fol.

(réimprimée avec de grandes améliorations par le Père Griffet, 1755, 11 vol in-4) Cette histoire a été vivement critiquée elle n'est guère en effet qu'un long et ennuyeux récit de sièges et de combats cependant elle ne manque ni de clarté ni d'exactitude L'auteur en donna un abrégé en 1724, 9 vol in-12 On a aussi du P. Daniel *Voyage du monde de Descartes*, 1690, ou il combat le système des tourbillons, *Entrée des Clémentine et de l'adore sur les Lettres pr. i. r. ciales*, 1694, ou il défend les Jésuites, et une *Histoire estimée de la Médecine française*, 1721.

DANIEL (Samuel) poète et historien anglais 1552-1619, fut p. sculpteur d'Anne Clifford, fille du comte de Cumberland et poète lauréat de la reine Elisabeth II a composé des tragédies, des épiques, un poème sur la guerre des Deux Roses, et une *Histoire d'Angleterre* jusqu'à Edouard III, qui a eu du succès.

DANKALU petit roy de l'Afrique orientale, entre l'Abyssinie et la mer Rouge Grandes salines.

DANKARA île de la Nigritie maritime tributaire des Achantis à 130 kil de la mer en arrière de la côte d'Or II a pour capitale une ville de même nom, à 80 kil S O de Commassie Riches mines d'or.

DANNEMARIE ch. l. de cant (Haut-Rhin), à 19 kil E de Bâfort 750 hab.

DANNENBERG ville du roy de Hanovre à 52 kil S E de Lunebourg 1,500 hab Cette ville a été la résidence d'une branche de la maison de Brunswick, dite *Brunswick-Lunebourg*.

DANTE ALIGHIERI, célèbre poète italien, né à Florence en 1265 eut pour maître Brunetto Latini, et cultiva toutes les sciences connues de son temps. Dans sa première enfance il ressentit la passion de l'amour et fut épris de la jeune Beatrix qu'il perdit à la fleur de l'âge. Dans les troubles qui agitaient alors l'Italie, Dante fut ardent guerrier il se signala dans plus d'une expédition contre les Gibelins d'Arezzo, de Bologne et de Pise, et contribua beaucoup par sa valeur à la victoire de Campaldino (1289), aussi qu'à la prise de Caprona (1290) Il remplit avec succès un grand nombre de missions politiques, et fut nommé en 1300 un des *priseurs* ou magistrats suprêmes de Florence. Plus la division s'étant mise entre les Guelfes qui dominaient à Florence, et la *Vite* et il fut obligé de se retirer avec deux nouvelles factions, les *Novi* qui voulaient ouvrir leurs portes à Charles de Valois, et les *Bianci* qui le repoussaient. Dante, qui avait prudemment parti pour les *Bianci* fut exilé de sa patrie, 1302, après son départ il fut condamné à être brûlé vif Il erra depuis de ville en ville luttant contre la misère séjourna à Sienne, à Vérone, vint passer quelque temps à Paris où il fréquenta l'université et se fixa enfin à Ravenne, où il mourut en 1321. Il s'étant marié après la mort de Beatrix, et il a laissé plusieurs enfants. Pendant son exil, Dante composa le célèbre poème connu sous le titre de *Divine Comédie* il comprend trois poèmes ou actes distincts, l'*Enfer*, le *Purgatoire*, le *Paradis*, le poète, racontant le sort des âmes après la vie terrestre, place dans l'enfer et le purgatoire tous ceux qui ne se sont signalés que par leurs crimes ou leurs vices, ceux surtout qui ont été les auteurs de ses maux et dans le paradis ceux qui ont fait le bien. Il s'inspire de Virgile son poète favori l'accompagne dans l'enfer et le purgatoire, pour lui nommer les réprouvés et lui décrire leurs supplices, et que Beatrix est son guide dans le paradis Cette composition extraordinaire est une des productions les plus sublimes qu'ait enfantées le génie de l'homme, mais c'est aussi un des ouvrages les plus bizarres et les plus obscurs les allusions dont il est rempli sont la principale cause de cette obscurité La *Divine Comédie* est le premier poème qui ait été écrit en langue italienne jusque-là on n'écrivait qu'en latin Il est divisé en tercets ou strophes triplets Ce poème excita une admiration

universelle Dans plusieurs villes on créa des chaires où il devait être expliqué Boccace fut le premier qui remplit la chaire créée dans ce but à Florence. Outre la *Divine Comédie*, le Dante a aussi composé des *Poésies lyriques* qui ne sont pas indignes de lui; la *Vita nuova*, qui renferme des détails sur ces premières années des traités de *Logica* et *Éthique*, *De Monarchia universali* (ouvrage favorable à l'Empereur et conlammé à Rome) Ses ouvrages ont été réimprimés par Lapata de Cisneros, chez Latia, Venise, 1758 5 vol in-4 La *Divine Comédie* a eu une foule d'éditions et de commentaires la 1^{re} édition est de 1472 l'une des plus estimées est l'édition publiée à Rome par le père Lombardi 1791 et réimprimée en 1815 avec des notes Parmi les trad. on est celles d'Ariard 1811 (et 1828 9v in-12 avec texte), de Fiorentino, 1841, de Briz. ix, 1843 in-12 (avec la *Vie nouvelle* par De Feluze) Granger (1596), Rivarol (1783), Terrasson (817) Antony Deschamps (1830), Goussillon (1831), C. Calmard de Lafayette (1835), Artuz (1842), M. Mongin (1846) l'ont en vers M. Artaud a donné en 1840 une *Histoire de la vie du Dante*.

DANTINE (dom Maur-François) bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Gonzeux, près de Liège en 1688 mort à Paris en 1746, travailla à la *Collection des Décrétales*, à une nouvelle édition du *Glossaire* de Ducange (il en publia les 5 premiers volumes, 1734-35), et à l'*Art de vérifier les dates*.

DANTISCU nom latin de DANITZK.

DANTON (Georges-Jacques), célèbre démagogue, né à Arcis-sur-Aube en 1759 exerçait les fonctions d'avocat aux conseils du roi lorsque éclata la révolution française il en adopta les principes avec enthousiasme et ne tarda pas à rompre avec la cour Il avait reçu de la nature toutes les qualités d'un tribun énergie prodigieuse, intelligence vaste et féconde imagination ardente, stature athlétique, visage d'une expression terrible, voix tonnante aussi obtint-il bientôt un grand ascendant sur le peuple Il fonda le club des Cordeliers, et y professa les doctrines les plus révolutionnaires En 1791 il fut nommé membre de l'administration départementale de la Seine, en 1792 substitut du procureur de la Commune de Paris Cette même année, il fut un de ceux qui dirigèrent le plus activement la journée du 10 août et qui contribuèrent le plus à faire prononcer la déchéance du roi. Après cet événement l'Assemblée législative lui confia le portefeuille du ministère de la justice. Au 2 septembre, lorsque l'entrée des Prussiens en Champagne avait répandu la consternation dans Paris Danton déploya le caractère le plus énergique et montra une confiance qui releva tous les courages mais il ternit à jamais sa gloire en ordonnant dans ces horribles journées de septembre le massacre des prisonniers, en organisant la terreur et en faisant promener la guillotine par toute la France Il quitta bientôt le ministère de la justice pour les fonctions de député à la Convention, auxquelles il avait appelé les électeurs de Paris. Rival de Robespierre, il excrya dans l'assemblée un ascendant qui fut très grand d'abord mais qui s'affaiblit au moment où il se retira dans son pays pour y prendre du repos. A son retour il trouva sa popularité abusée Danton avait fait répandre le sang par système et non par cruauté aussitôt qu'il pensa que la modération serait plus utile que la terreur, il conseilla de l'employer. Ces sentiments le perdirent il fut arrêté par l'ordre de Robespierre, dont la jalouse éclatait à la fin il fut condamné sans pouvoir se défendre et mourut avec courage sur l'échafaud le 5 avril 1794. D n'eut pas inaccessibles aux bons sentiments, il chérissait ses parents et ses enfants plusieurs fois les malheureux, et était rival même lorsqu'ils s'adressaient à l'homme privé, trouvaient en lui un protecteur.

DANTZICK, *Danzig* en allemand, *Gedamm* et *Danuscum* en lat., v. et port des Etats pruss. (Prusse), ch.-l. de la régence de Dantzig, sur la Vistule, près de son embouchure, à 390 kil. N. E. de Berlin, 65,000 hab. (moins de 40,000 en 1814). Belle situation, beaux édifices, établissements scientifiques nombreux (Institut royal de navigation, etc.). Fortifications très importantes. Ville industrielle et commerce (galaun d'or et d'arg., maroquins raff. de sucre, bière, *san de vis de Dantzig*, etc.) Ricad d'un consul français. — Dantzig florissant dès l'an 997, et était la capitale de la Poméranie. En 1295 elle passa avec cette province sous la domination polonoise mais en 1308 Vladislas IV céda le tout à l'Ordre Teutonique. Les chevaliers l'agrandirent en 1311, et en 1314 la fortifièrent. En 1454, elle fut conquise par les Polonois, mais en 1575, ayant refusé de reconnaître Etienne Bathori, elle eut à soutenir la guerre contre ce monarque, qui se empara en 1577. Stanislas y réfugia en 1734 et y soutint un siège. La Prusse se la fit céder en 1793. Dantzig fut une des principales villes de la Hanse de 1380 à 1641, et elle était le chef-lieu du quartier prussien. Lors de la dissolution de la ligue, elle se unit aux trois villes de Lubeck, Hambourg et Brème (jusqu'à ces derniers temps on a nommé ces quatre cités, *villes hanseatiques*). En 1807, le maréchal Lefebvre s'empara de cette ville et reçut en récompense le titre de duc de Dantzig. Par la paix de Tilsit cette ville fut déclarée ville libre, sous la protection de la Prusse et de la Saxe mais conserva garnison française. Les alliés la reprit en 1813 après un long siège soutenu par Rapp. Patrie de Fabrethet.

DANTZICK (duc de). Voy. LEFEBVRE (maréchal).

DANUBE, *Danubius* ou *Ister* des anciens (*Ister* se dit surtout de la portion inférieure du cours), *Donau* des Allemands grand fleuve de l'Europe, naît dans le grand-duché de Bade, par 6° 10' long. E., 47° 58' lat. N., traverse le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, se jette dans la Hongrie de la Serbie, puis la Valachie, la Moldavie et la Bosnie de la Bulgarie, et tombe dans la mer Noire par cinq embouchures, entre 45° 32' à 47° 34' lat. N. cours, 2,790 kil. Les principaux lieux qui s'y jettent sont Sigmaringen, Lim, Ratisbonne, Passau, Linz, Vienne, Presbourg, Gran, Pesth et Bude, Peterwaradin, Belgrade, Sémenidre Widdin Nicopol, Silistrie, Iuroz, Brahilov, Galatz, Ismail. Ses principaux affluents sont : 1° à droite, le Iller, le Lech, l'Inn, la Traun, l'Enz, la Trussen, la Leitha, le Raab, la Drave avec la Mur, la Sava, la Morava, l'Isker 2° à gauche, la Brenz, la Werritz, l'Altmühl, la Nah, la Regen, l'Ilz, la March ou Morava (différente de celle qui aboutit à la rive droite), le Gran, la Theiss, l'Aluta, l'Aradjich, la Sereth et le Pruth. Le Danube est très rapide (7 kil par heure). Sur ses bords, depuis la Hongrie, sont de vastes marais à peu de ponts, et la navigation est difficile. Ce fleuve forma longtemps la limite de l'empire romain (sauf pendant le temps qui vit la Dacie Trajane unie à l'empire). Aujourd'hui empire romain est séparé de l'empire ottoman par la plus méridionale des 5 bouches, dite la bouche Saint-Georges.

DANUBE (cercle du), un des quatre cercles du roy de Wurtemberg, au S. de celui de l'Isar; 187 kil. sur 62 338,800 hab. Ch.-l., Ulm.

DANUBE (cercle du BAS-), *Unter-Donau*, un des 8 cercles du roy. de Bavière, limitrophe de l'Autriche à l'E. et au S., de la Bohême au N. et N. E. 142 kil sur 97. 335,200 hab. Ch.-l., Passau.

DANUBE (cercle du HAUT-), *Ober-Donau*, un des 8 cercles du roy de Bavière, borné à l'O par le Wurtemberg, au S. O par le Tyrol et le lac de Constance, 169 kil. sur 75. 510,000 hab. Au S. se trouvent les Alpes de Souabe.

DANUBE (cercles EN-DEÇA ET AU-DELA DU), deux des

quatre grandes divisions de la Hongrie. Les mots *au-delà* et *en-deça* supposent au que le point de vue est pris de la partie orientale de la Hongrie, et même en ce sens ils ne correspondent pas encore bien exactement aux positions géographiques. Le cercle au-delà du Danube, qui est le plus voisin de l'Autriche, a 11 comitats (Wieselburg, Of denburg, Eisenburg Raab, Komorn, Szalad, Szumegh, Veszprim, Stuhlweissenbourg, Baranya, Tolna). Le cercle en-deça du Danube a 13 comitats (Presbourg, Neutra, Trencsun, Thurots, Arva, Lipto, Sohl, Bars, Hont, Neograd, Gran, Pesth, Bacs).

DANUS ou **IDANUS**, fleuve de Gaule, auj l'ain DANVERS, commune des Etats-Unis (Massachusetts), à 24 kil. N. E. de Boston, 3,800 hab.

DANVILLE, nom commun à beaucoup de villes des Etats-Unis, dont la principale est dans l'état de Vermont, à 86 kil. N. E. de Montpellier 2,400 hab.

DANVILLE, géographe. Voy. ANVILLE (p).

DAONJE, peuple de l'Inde ancienne, dans la Chersonèse d'Or, habitait sur les bords de l'Iraoudj actuel, aux environs d'Avra.

DAOUALAGHIRI (mont), montagnes d'Asie sur les limites du Népal, par 29° 4' lat. N. et 79° 31' long. E., est le plus haut sommet de la chaîne de l'Himalaya il a 8,600 metres d'élévation.

DAOULAS, ch.-l. de cant. (Finistère), à 16 kil. E. de Brest, 580 hab.

DAOULETABAD, *Danghur* des Hind., *Tagara?* v. de l'Hindoustan, dans le roy du Deccan, à 13 kil. N. O. d'Aurengabad, faisant partie de l'Aurengabad et a été capitale d'une principauté puissante.

DAOURIB, vaste région de l'Asie centrale en mouvement vers le N. E., entre le Saghalien et le lac Baikal; elle est très haute, très froide les monts qui la couvrent font partie du Grand-Altai, elles renferment des mines d'argent, de plomb, de cuivre et de fer. La plupart des habitants sont de la famille tongouse. Cette contrée est partagée entre la Russie et la Chine la partie russe a pour capitale Nerchinsk et fait partie du gouvernement d'Irkourtsk; la partie chinoise est enclavée dans la Mantchourie.

DAPHNÉ, fils du Ladon ou du Pénée, fut aimé d'Apollon pendant son exil sur la terre. Ce dieu, poursuivant la nymphe, l'atteignit sur les bords du Pénée. Daphné implora le secours de son père, qui, pour la sauver, la métamorphosa en laurier (en grec *daphné*). Apollon, désolé, voulut que le laurier lui fût consacré, et qu'il devint la récompense des poètes.

DAPHNÉ, village délicieux, sur l'Oronte, au S. O. d'Antioche, était regardé comme un faubourg de cette ville. Les riches y avaient des maisons de campagne. On y célébrait tous les ans, dans un bois de lauriers qui était voisin, les fêtes d'Apollon Daphnéen — Ville de l'Egypte infér., auj *Safnat* près de la bouche péluviacque du Nil, au S. O. de Péluce.

DAPHNIS, berger de Sicile, fils de Mercure et d'une nymphe, était habile à chanter et à jouer de la flûte, et fut protégé des Muses, qui lui inspirèrent l'amour de la poésie. Il fut le premier, dit-on, qui excella dans la pastorale.

DARAB GHERD, ville d'Iran (Fars) à 19 kil. S. E. de Chiraz, par 52° 2' long. E., 29° 4' lat. N., de 12 à 15 000 hab. Cette ville est grande, mais à peu près en ruines — Elle fut, dit-on, fondée par Darius (Darab) Nojhr.

DARA-CHEKOUH fils aîné de Chah-Djhan, souverain mogol de l'Hindoustan, né en 1817, fut associé à son père, fut vaincu, fait prisonnier et mis à mort par son frère Aureng-Feyz, jaloux de son crédit, dans une bataille qui lui fit de son dernier près d'Yagra. Ce prince était fort vaillant et avait traduit en persan plusieurs ouvrages de l'Alcoran.

DARADUS, fleuve de l'Afrique, se jette, suivant Ptolémée, dans l'Océan Atlantique, au N. du cap

Artemarium (auj. le cap *Verré*). On pense que c'est le *deuxième Sénégal* ou bien la rivière de *Sus*.

DARAH ou **DRARA**, *Dara Cestui*, prov. de l'état de Maroc, entre le Taflet, le Sahara, la prov. de *Sus*; 580 kil. sur 310. Dattes renommées; du reste peu de fertilité. Antimoine, cuivre, fer. — La ch.-l. de cette province et la rivière qui baigne sa ch.-l. portant aussi ce nom. — V. **DARRA** au *Supplément*.

DARALKHIER, Voy. **ADJIBIR**.

DARAN (Jacq.), habile chirurgien, né en 1701 à saint-Frajou (H.-Garonne), mort en 1784, s'est occupé avec succès des maladies des voies urinaires et a inventé pour les guérir les bougies médicamenteuses ou emplastiques qui portent son nom.

DARANTASIE, *Darantasia*,auj. *Moustier-en-Turquoise*, ch.-l. des *Centrons*, dans les Alpes — Alpes (prov. du diocèse des Gaules).

DAR-BAGHERMÉ, c.-à-d. *état de Baghermé*, état de la Nigritie centrale. Voy. **SACHENAMÉ**.

DARCET (Jean), chimiste, né en 1725 à Douzait (Landes), mort en 1801 à Paris, fut d'abord précepteur des fils de Montesquieu et jouit de l'amitié de ce grand homme jusqu'à sa mort; il se fit ensuite recevoir médecin (1762), et s'étant lié avec Rouelle, se livra spécialement à l'étude de la chimie. Il fut nommé en 1774 professeur au collège de France, puis directeur de la manufacture de Sèvres, inspecteur des essais des monnaies, membre de l'Académie des Sciences où il remplaça Macquer, et enfin sénateur. On lui doit l'art de fabriquer la porcelaine, que jusque-là on tirait de l'étranger, une foule d'analyses chimiques, l'extraction de la gélatine des os, et de la soude du sel marin, l'invention de l'alliage qui porte son nom, etc. On a de lui un grand nombre de mémoires dans divers recueils; on a publié à part ses *Mémoires sur l'action d'un feu égal sur un grand nombre de terres*, 1766. — Voy. le *Supplément*.

DARCHAN, ville du Thibet. Voy. **GANCAEL**.

DARDA, *Mursa Minor*, bourg de Hongrie (*Banats*), à 9 kil. N. d'Essek, sur la Drava.

DARDANELLES, nom qu'on d'abord porté en commun les deux villes de Bovall-Kalesie et Nagara-Bourou (jadis Sestos et Abydos), situées sur les deux bords du détroit qui sépare la Turquie d'Europe de l'Asie, et dont une seule (la 2^e) est dans l'ancienne Dardanie (d'où son nom). Ces deux villes se nomment auj. Anciennes-Dardanelles, et on appelle Nouvelles-Dardanelles deux autres villes situées sur le même détroit: Kilidh-Bahr et Sultanik-Kalesie, dite aussi Château d'Europe et Château d'Asie. Ces quatre villes sont très fortifiées et rendent presque impossible le passage des Dardanelles. On compte 336 bouches à feu sur la côte européenne, 488 sur la côte asiatique. Néanmoins les Anglais, conduits par l'amiral Dockworth, forcèrent les Dardanelles en 1807; il est vrai qu'à cette époque les fortifications étaient très-délabrées. — Voy. **UNKIAR-SKELESSY** (*Traité d'*).

DARDANELLES (canal ou détroit des), l'*Hellespontus* des anciens, détroit qui lie l'Archipel à la mer de Marmara et conduit à Constantinople. Sa largeur varie de 2 à 9 kil.; la côte occident. est européenne; la côte orient. est asiatique (c'est l'ancienne Dardanie, en Mysie). Sur ses bords sont plusieurs forts et batteries (Voy. l'art. *précéd.*). Ce canal est si étroit qu'en quelques endroits on peut le traverser à la nage. (Voy. **HELLESFONT**, **SESTOS** et **ABYDOS**.)

DARDANELLES (PETITES-). On appelle quelquefois ainsi le golfe de **LÉPANTE**.

DARDANIE, *Dardania*, région de l'Europe ancienne, au S. de la Mésie centrale, et sur le revers septentr. des monts Scard et Orbel. Ch.-l., Scupi. Au temps de Constantin la Dardanie devint une prov. du diocèse de Daclé. La Dardanie fut soumise à la Macédoine par Philippe et par Alexandre, mais elle ne fut que nominativement partie de leur empire. Les Romains ne l'assujétirent qu'au 1^{er} siècle. — On donne

aussi le nom de Dardanie à la Troade, où avait régné Dardanus. On retrouve encore auj. le nom de Dardanie dans les *Dardanelles* (Voy. ce nom).

DARDANUS, un des plus anciens rois de Troie, était né à Corythe en Etrurie. Ayant tué son frère Jason pour s'emparer du trône, il fut forcé de s'expatrier, et passa dans l'Asie Mineure, où il épousa la fille de Teucer, roi de la Teucrie. Il lui succéda et régna de 1688 à 1537 av. J.-C. On le regarde comme le fondateur de Troie. C'est de lui que les Troyens sont appelés par les poètes *Dardanides*, et la Troade *Dardanie*. C'est lui qui fit faire le Palladium.

DARÈS le *Phrygien*, Troyen, vivait au temps de la guerre de Troie, était grand-prêtre de Neptune. Il écrivit, au rapport d'Ellen, une histoire de cette guerre. Il est fort probable qu'Ellen se trompait, et que l'ouvrage qu'on avait sous le nom de Darès, et qu'on appelait *Petite Iliade*, était l'ouvrage d'un sophiste moderne. Quoi qu'il en soit, nous n'avons plus cet ouvrage en grec; il n'en existe aujourd'hui qu'une traduction latine sous le titre de *Ecazidis Trojae*, faussement attribuée à Cornelius Népos. Darès est le plus souvent imprimé avec Dictys de Crète. La meilleure édition est celle de Périzonius, Amsterdam, 1702, qui fait partie des *Variorum*. Il a été plusieurs fois traduit; la traduction la plus récente est d'A. Caillot, 1813.

DARÈS, athlète troyen dont il est parlé au v^e livre de l'*Énéide*, osa défier Entello, qui le terrassa.

DAR-FOQ, c.-à-d. *état de Foq*, pays de Nubie, dans la partie mérid. du Sennar, sur la rive gauche du Toumat.

DAR-FOUR, c.-à-d. *roy. de Four*, état de l'Afrique centrale, sur les confins de la Nigritie et de la contrée du Bahr-el-Abiad, à l'E. du Dar-Koula et du Dar-Baghermé, au S. O. de la Nubie, à l'O. du Kordofan. Population, 200,000 hab. Ch.-l., Cobbé. Grands déserts semés de belles oasis. Quelques endroits fertiles; peu d'eau. Le commerce s'y fait par caravanes et seulement moyennant échange. Les habitans sont noirs, mais différents des nègres de la Guinée; ils professent l'islamisme. Ils obéissent à un roi despotique. — Le Dar-Four était jadis maître du Kordofan, du Bégé, du Dar-Runga, etc.; il est auj. réduit à ses propres forces. Visité en 1793 par W. G. Brown, et en 1853 par M. d'Escayrac.

D'ARGENSON (VOYER). Voy. **ARGENSON** (VOYER D').

DARIEL, fort russe en Circassie, sur la limite de l'Europe et de l'Asie, et sur la rive droite du Terek, entre Mosdok et Tiflis. Il donne son nom au défilé jadis nommé *Portes Caucasiennes*.

DARIEN, riv. de N.-Grenade, conf. à tort avec l'Atrato, se jette dans l'Oc. pacifique au golfe S.-Munuel

DARIEN (golfe de), golfe formé par la mer des Antilles, sur la côte septentrionale de la Nouvelle-Grenade, entre 7° 56' et 10° 12' lat. N., et entre 77° 55' et 79° long. O. Il reçoit l'Atrato.

DARIEN (isthme de), le même que l'isthme de Panama, est ainsi nommé du golfe de Darien, Voy. **PANAMA**.

DARIEN, ville des Etats-Unis (Géorgie), à 86 kil. S. O. de Savannah, sur la branche N. de l'Atlanta; 2,000 hab.

DARIORIGUM, ville de Garle, auj. **VANNES**.

DARIUS I, roi de Perse, fils d'Hystaspes, et de la race des Achéménides, monta sur le trône l'an 521 av. J.-C., après l'inter règne qui suivit la mort de Cambyse et celle de l'usurpateur Smerdis le mage. On dit qu'à la mort de Smerdis les principaux seigneurs, ne pouvant s'accorder entre eux, convinrent de reconnaître pour roi celui dont le cheval hennirait le premier au lever de l'aurore, et que Darius obtint la couronne par l'artifice de son écuyer qui mena d'avance une cavale au lieu du rendez-vous. Darius réprima la révolte de la Babylonie, et s'empara de Babylone par le dévouement de Zopyre (Voy. ce nom). Il conquiert ensuite la Thrace et s'avance dans la Scy-

thie, mais il y perdit presque toute son armée. Il eut ensuite de faire la guerre aux Grecs, qui avaient secouru les Ioniens révoltés contre lui, et envoya dans leur pays une armée considérable, sous les ordres de Datis et d'Artabanus. Mais ces deux généraux furent vaincus à Marathon par M. Mède, et perdirent plus de 200,000 hommes. L'an 496 av. J.-C. Darius préparait une nouvelle expédition contre la Grèce, et s'efforçait en même temps de soumettre l'Égypte révoltée quand il mourut, l'an 485.

DARIUS II, surnommé *Ochus* ou *Nothus*, c'est-à-dire *bâtard* fil naturel d'Artabanus Longue-main, monta sur le trône après la mort de Sogdien, assassin de Xerxès II (423 av. J.-C.). L'Égypte, la Médie, la Lydie, se soulevèrent sous son règne mais il reprima ces divers mouvements à l'aide de ses généraux, et laissa le sceptre à son fils Artabanus Minéon, l'an 405 av. J.-C.

DARIUS III, *CODOMAN*, dernier roi de Perse, descendant de Darius Nothus. L'eunuque Bigaces après avoir imposé ses olusieurs princes, allait faire subir le même sort à Darius, quand celui-ci, instruit de ses desseins, l'obligea à boire lui-même le poison qu'il avait préparé, 336 avant J.-C. Deux ans après, Alexandre envahit les états de Darius, défit ses généraux auprès du Granique (334), le battit lui-même à Issus (333), lui enleva Gaza, Tyr, toute l'Asie-Mineure, la Syrie, l'Égypte, et, sans s'arrêter à ses propositions de paix, vint lui présenter de nouveau la bataille auprès d'Arbelles. Darius fut encore vaincu et s'enfuit dans la Médie mais Bessus satrape de la Bactriane, l'assassina dans la route (330). Alexandre pleura Darius et lui fit faire des obsèques magnifiques. Le prince était bon et juste, il ne manquait même pas de bravoure, mais il ne connaissait pas l'art de la guerre.

DARIUS LE MEUR, prince mentionné dans la Bible par Daniel est le même, selon les uns que Cyaxarès, et, selon d'autres, que Darius, fils d'Hystaspes.

DARLING, ville d'Angleterre. *Voy. DARLING.*

DAR-KOULLA, c'est-à-dire *état de Koulla*, état de Nigritie tributaire du Bournou, au S E de cet empire, au S du Dar-Baghermé au S O du Dar-Four. Ce pays paraît être fort grand, mais il est encore peu connu.

DARLASTON, ville d'Angleterre (Strafford), à 28 kil N O de Derby, 8 800 hab. Canal qui joint le Trent, l'Humber, etc. Beaucoup de fabriques.

DARLINGTON, ville d'Angleterre (Durham), à 28 kil de Durham, 8,600 hab. Industrielle et très commerçante. Moulin pour tisser et polir les verres d'optique. Source minérale. — *Voy. DARLINGTON.*

DARMSSTADT, capit. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur le Darm, à 480 kil. E. de Paris, à 23 kil. S. de Francofort-sur-le-Main, 30,000 hab. D'après le recensement de 1801, la population n'était alors que de 9 853 hab. Darmstadt est divisée en ville vieille et ville neuve. Quelques édifices remarquables. Château ducal, musée, etc. Collège, bibliothèque, école dite *Realschule*, école militaire, sociétés savantes, etc. Draps, toiles, tanneries, etc. — Au XVIII^e siècle, la ville de Darmstadt n'était encore qu'un village qui appartenait aux comtes de Katzenellenbogen; en 1479, elle passa par mariage dans la maison de Hesse, et devint en 1567 la résidence de Georges, fondateur de la ligne de Hesse-Darmstadt.

DARMSSTADT (HESSE), duché. *Voy. HESSE.*

DARNÉTAL, ch.-l. de cant. (Seine-Infér.), sur l'Aubette à 3 kil E de Rouen, 5,979 hab. Draps, teintureries, tonderies de draps.

DARNÉY, ch.-l. de cant. (Vosges), à 25 kil. S. de Nancy, 1,400 hab. Jadis place forte.

DARNLEY, île de l'Australie, entre la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Guinée, par 149° 79' long.

E., 9° 39' lat. S.; 22 kil. de tour. Elle est habitée par un peuple féroc.

DARNLEY (HENRI STUART, lord), seigneur écossais, fils du comte de Lennox et de Marguerite Douglas, nièce de Henri VIII, roi d'Angleterre, épousa en 1565, à l'âge de 20 ans, Marie Stuart, reine d'Écosse, sa cousine, qui avait conçu pour lui une vive passion. Il se livra bientôt à un grossier libertinage, parécuta tous ceux qui il croyait les favoris de la reine, et fit mettre à mort, dans l'appartement même de Marie Stuart Rizzio, musicien de la cour (1566), qu'il soupçonnait. Il périt lui-même dans la nuit du 9 février 1567, la raison ou il se trouvait ayant sauté en l'air. Marie Stuart et Bothwell furent accusés de complot.

DAROLA, ville d'Espagne (Saragose), dans la capitainerie générale d'Aragon, sur la Xiloca, à 33 kil. de Calatayud 5 000 hab.

DAROUAR ou **NASSIRABAD**, ville forte de l'Inde anglaise (Bombay), ch.-l. d'un district de même nom, par 15° 28' lat. N. 72° 48' long. E. En 1784 Tippou-Sah la prit aux Nahratties, mais il la repéut en 1791 (cité aux An. Ind. en 1825).

DARZALEH dit aussi *Bergouit* ou *Wobba*, contrée d'Afrique, entre le 14^e et le 16^e et le Darfour à l'E.

DART, riv. du comté de Devon, sort des marais de Dartmoor, coule au S., arrose Devon et se jette dans la Manche à Dartmouth.

DARTFORD, ville d'Angleterre (Kent), à 23 kil. F. de Londres sur le Dart et 4,800 hab. Fabrique de poudre à canon papeterie. Mausolée de John Spilman qui introduit en Angleterre, sous le règne d'Élisabeth les premières manufactures de papier.

DARTMOUTH, ville d'Angleterre (Devon), à 44 kil S. d'Exeter, sur le Dart, près de son embouchure, 4,500 hab. Les Français se sont emparés de Dartmouth sous Richard I et sous Henri IV.

DARU (P.-Ant.-Noël BARON comte), homme d'état et littérateur né à Montpellier en 1767, mort en 1829 fut commissaire des guerres de 1783 à 1789. Partisan modéré de la révolution il fut emprisonné, et n'obtint sa liberté qu'au 9 thermidor. En l'an X (1801) il vint au tribunal en 1806, il fut nommé ministre plénipotentiaire à Berlin la même année il fut admis à l'Institut il était ministre secrétaire d'état en 1811, et s'opposa dans les conseils de l'empereur à la guerre de Russie. Après la restauration, il fut nommé pair, et défendit avec confiance la cause des libertés publiques. Ses ouvrages principaux sont une *Traduction en vers des Œuvres d'Horace*, 1804, une des meilleures que nous possédons. *Histoire de la république de Venise*, 1819, et 1822, devenue classique, *Histoire de Belgique*, 1824, et l'*Astronomie*, poème en 6 chants, 1830.

DARUVAR, ville des États autrichiens (Esclavonie), à 62 kil. E. de Kreutz 3 000 hab. Beau château, école normale. Eaux thermales. Aux environs marbres et ruines romaines.

DARVILUX. *Voy. ARVILUX.*

DARWIN (Erasme), poète anglais, né en 1731 à Eiston, dans le comté de Nottingham, mort en 1802, était médecin et exerça son art avec un grand succès à Litchfield. On a de lui un poème célèbre intitulé *le Jardin botanique* 1781, divisé en 2 parties. *Le Jardin économique de la végétation et les Amours des plantes* (la 2^e partie a été traduite par Delzans, 1799), et un ouvrage fort original intitulé *Zoonomie ou Lois de la vie organique*, 1801. Il y expose les maladies de l'homme et applique une méthode analogue à celles adoptées par Linné pour les plantes, et les explique toutes par l'*excitabilité*, comme Brown.

DASS île du golfe Persique, par 50° 45 long. E., 25° 10 lat. N. 9 kil de long. Peuple de peuples.

DASSARETTE, ou *Pays des Darovecs*, région de la Macédoine, entre les monts *Barmus* et *Candarus*, au N. de l'Orestide et à l'O. de la Lyncestide, répond au sandjakat moderne d'Ochrida, dans la Roumélie

Lychuide en était la ville principale. Les Damarètes, braves et féroces, ne furent soumis que par Philippe.

DASYPODIUS (P.), nom grecisé de *Hauschus* (ped velu), maître d'école à Frauenfeld, puis prof. de grec à Strasbourg, m. en 1559; il publ. le 1^{er} *Duct. grec-lat.-all.*, Strasb., 1534, in-8. — Son fils, Conrad, 1532-1600, prof. de mathém. à Strasbourg, a donné le plan de la fameuse horloge de la cathéd. de Strasb.

DATAME, général des troupes perses sous Artaxerxès Ochus, remporta des victoires signalées sur les ennemis de ce prince; mais ayant été disgracié par le roi, appr. duquel des envieux l'avaient desservi, il fit révolter la Cappadoce, et défit le satrape Artabaze, envoyé contre lui par le roi. Il fut tué peu de temps après par trahison, 361 av. J.-C. Cornélius Népos a écrit sa vie.

DATHAN. Voy. coné.

DATIS, général de Darius I, commandait, avec Artabazus, l'armée de Perse qui fut battue par Miltiade à Marathon (490 av. J.-C.).

DATTES (Pays des), dans l'Afrique septentr. Voy. BALEUGERID.

D'AUBE (Fr. RICHER), jurisconsulte (1688-1752), était parent de Fontenelle et s'était acquis une certaine célébrité par son ardeur pour la dispute. Rulhière l'a mis en scène dans son poème sur les *Disputes*. On a de lui un ouvrage volumineux et médiocre, intitulé : *Essai sur les principes du droit et de la morale*, 1743, in-4.

DAUBENTON (L.-J.-Marie), naturaliste, né à Montbard en 1716, mort à Paris en 1800, exerça d'abord la médecine, puis s'adjoignit à Buffon pour la rédaction de l'*Histoire naturelle des animaux* et fournit aux 15 premiers volumes des articles de description anatomique; ces descriptions sont regardées comme des chefs-d'œuvre d'exactitude, et furent encore aujourd'hui une des bases de l'anatomie comparée. Buffon le fit nommer en 1745 garde et démonstrateur du Cabinet d'histoire naturelle; il devint en 1778 professeur d'histoire naturelle au collège de France, en 1783 professeur d'économie rurale à l'école d'Alfort, et fit en 1795 quelques leçons aux écoles normales. Il fut reçu de bonne heure

Académie des Sciences et fournit à cette société un grand nombre de mémoires. Il a en outre donné des articles à l'*Encyclopédie* et à plusieurs recueils savants. On lui doit la naturalisation des moutons espagnols en France, et il a publié plusieurs ouvrages sur la manière d'élever ces animaux. — Madame Daubenton, son épouse, est l'auteur du roman intitulé : *Zélie dans le désert*.

D'AUBIGNAC (l'abbé). Voy. AUBIGNAC (D').

D'AUBIGNE. Voy. AUBIGNÉ (D').

DAUBIGNY (J.-L.-Marie VILLAIN), ancien procureur au parlement de Paris, devint membre de la municipalité de Paris pendant la révolution, et servit tour à tour Danton et Robespierre. Il fut accusé, après les massacres de septembre, d'avoir commis un vol considérable dans le garde-meuble de la couronne, mais il parvint à arrêter les poursuites. Adjoint en 1793 au ministre de la guerre, Bouchotte, il se vit accusé d'un second vol et fut de nouveau acquitté. Il fut compromis en 1801 dans l'affaire de la *machine infernale*, et déporté aux îles Séchelles, où il est mort.

DAUCOURT (BARBIEU). Voy. BARBIEU.

DAUDIN (Fr.-Marie), jeune naturaliste, né vers 1770, mort en 1804, a composé un traité d'*Ornithologie* (1800, 2 vol. in-4), ouvrage peu exact et qui est resté incomplet, et une *Histoire naturelle des reptiles* (1802-3, 3 vol. in-8), qui fait suite au *Buffon de Sonnini* et qui est estimée.

DAUNAGOR, ville de l'Inde anglaise (Bengale), sur la rive droite de la Seine; 8,000 maisons, y compris Ahmedgong. Grand commerce d'opium, agates, coqs, corallines.

DAULE, riv. de la Nouvelle-Grenade naît dans

les Andes, à 90 kil. S. O. de Quito, coule du N. au S. et se jette dans la Guayaquil près de la ville de ce nom, après un cours de 200 kil. environ.

DAULIS, d'abord *Anacris*, suj. *Dalia*, ville de Phocide, au S. E. de Dolphes, et à l'O. de Chéronée. C'est là que la fable place les aventures de Philomèle et de Procné.

DAUMESNIL (Pierre), général français, surnommé *la Jambe de bois*, né à Périgueux en 1777, mort en 1832, servit d'abord comme simple soldat dans les guerres d'Italie et d'Égypte. A la suite d'une foule d'actions d'éclat, il fut nommé major de la garde en 1809; il eut une jambe emportée par un boulet de canon à Wagram. En 1812, il fut élevé au grade de général de brigade, et reçut de l'empereur pour retraite le gouvernement du château de Vincennes. En avril 1814, il défendit ce poste avec le plus grand courage contre les troupes alliées; aux sommations qui lui furent faites, il répondit plaisamment : *Je vous rendrai la place lorsque vous m'aurez rendu ma jambe*. Il fut mis à la retraite par Louis XVIII. On s'empressa en 1830 de le rétablir dans son gouvernement. A cette époque, il s'opposa avec énergie aux exigences du peuple de Paris, qui s'était porté en foule à Vincennes et qui demandait à grands cris la tête des ministres de Charles X.

DAUN (Léopold-Marie, comte de), feld-maréchal d'Autriche, né à Vienne en 1705, mort en 1766, fut généralissime des troupes impériales pendant la guerre de Sept-Ans, et eut à combattre Frédéric-le-Grand. En 1757, il gagna sur ce prince à Kollin une victoire complète et fut proclamé le sauveur de la patrie. Mais il fut ensuite défait à Leuthen avec le prince Charles de Lorraine. Il reprit ses avantages l'année suivante, en remportant sur Frédéric à Mochliné une victoire plus brillante que la première. En 1759, il prit Dresde; mais il se laissa battre en 1760, malgré la supériorité du nombre et les avantages d'une excellente position.

DAUNIK, *Dauinia*, à peu près la *Capitanate*, région de l'Italie mérid., dans l'Apulie, dont elle formait la partie septentr. ; les Grecs étaient même le nom de Daunie à toute l'Apulie. Villes principales : *Arvi* ou *Argyrippa*, fondée par Diomède; *Cannes*, célèbre par la déaite des Romains; *Venusia*, patric d'Horace. La Daunie doit son nom à Daunus, son premier roi, qui était beau-père de Diomède.

DAUNOU (P.-Claude-François), pair de France, membre de l'Institut, et secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, naquit en 1761 à Boulogne. Il entra d'abord chez les Oratoriens et enseigna les belles-lettres, la philosophie et la théologie dans plus. de leurs collèges; mais, à la Révolution, il abandonna son état. Il fut nommé en 1792, député à la Convention nationale, où il se distingua par la modération de ses opinions; puis au Conseil des cinq-cents, dont il fut le premier président et un des membres les plus actifs; fit un instant partie du tribunal, devint garde de la bibliothèque du Panthéon en 1801, et en 1804 archiviste de l'empire, charge qu'il perdit sous la Restauration, mais qu'il reprit en 1830. Il fut nommé en 1819 professeur d'histoire au collège de France, et fut élu la même année membre de la Chambre des députés, où il siégea toujours parmi les défenseurs des libertés nationales. Il venait d'être élevé à la dignité de pair de France, lorsqu'il mourut en 1840. Parmi les nombreuses et utiles publications de Daunou, nous citerons : *De l'influence de Boileau sur la littérature française*, Paris, 1781, in-8; *Mémoire sur l'étendue et les limites de la puissance paternelle*, Paris, 1786, in-4; *Analyse des opinions sur l'origine de l'imprimerie*, 1802, in-8; la continuation de l'*Histoire de Pologne* de Rulhière, 1807, in-8; un *Essai historique sur la puissance temporelle des papes*, 1810, in-8; la continuation de la collection des *Historiens de*

France et de l'histoire littéraire de la France, ouvrages commençés par les Bénédictins, l'Essai sur les garanties individuelles, 1819 enfin de nombreuses éditions avec notes de divers auteurs, tels que Boileau, 1808, Chénier, 1811, La Harpe, 1826 Il a été un excellent *Comp. d'étude. historiques*, publiés après sa mort par M. Didot, 20 v. in-8, 1842-46 Ce savant laborieux et modeste fut également remarquable par ses vertus privées et publiques M. Nizet a dans son *Floce à l'Acad.* des vers moelles en 1843.

DAUPHIN, nom qui portait d'abord les seigneurs du Dauphiné de Vienne (par allusion au dauphin dont plusieurs membres de cette maison avaient coutume d'orner leur casque), et qui fut ensuite donné à l'héritier présomptif du trône de France, lorsque le Dauphiné eut été cédé à la couronne (Voy. *DAUPHINÉ*) Ce titre n'impliquait point d'alliance, chez le prince héréditaire de France, la souveraineté réelle du Dauphiné On connaît dans l'histoire sous le nom spécial de *Grand dauphin* le fils aîné de Louis XI, Louis de France, né en 1461, et mort avant son père en 1471 et sous celui de *Second dauphin*, Louis, fils du grand dauphin, né en 1482 et mort en 1712 ainsi avant Louis XIV (Voy. *LOUIS*) C'est pour le premier que fut faite la collection des classiques latins dite *ad usum delphini* — Le titre de dauphin fut pareillement porté par les seigneurs de la branche aînée de la maison d'Auvergne du XII^e au XV^e siècle

DAUPHIN (roux), établissement français sur la côte S. E. de l'île de Madagascar, au N. E. du cap Sainte-Marie, par 25° E lat S., 44° 52' long E Il a été longtemps délaissé, mais le gouvernement en a repris possession en 1827

DAUPHIN (port), port sur la côte orient. de l'île de Cap-Breton, dans l'Amérique septentr., à l'entrée du golfe de Saint-Laurent.

DAUPHINE, *Delphinatus* en latin moderne, ancien gouvernement de la France avant pour bornes au N. la Bresse et le Bugey, à l'E. la Savoie et le Piémont, au S. la Provence, à l'O. le Lyonnais, le Forez, le Vivarais, au S. O. le comtat Venaissin On le divisait en Haut-Dauphiné et Bas-Dauphiné Dans le premier, on distinguait le Grésivaudan, le Royans, Champaur, le Briançonnais, l'Embrunais, le Gapençais, les Baronnies. Dans le Bas-Dauphiné étaient compris le Viennois, le Valentinois, le Diois, le Tricastinois, la principauté d'Orange. Grenoble était le chef-lieu et du Grésivaudan et de toute la prov. Ce pays forme aujourd'hui les départements de l'Isère, des Hautes-Alpes, et une petite partie de celui de la Drôme Il est très accidenté, très pittoresque, et offre de nombreuses curiosités naturelles, qu'on a nommées *les merveilles du Dauphiné*. — Le Dauphiné était occupé jadis par les *Allobroges*, les *Segalavans*, les *Vocontes* et les *Tricastins*, il fit partie d'abord de la Viennoise et de la Narbonnaise 2^e, puis du roy. des Burgundes, de la Bourgogne Cisjurane, du roy. d'Arles, et lorsque ce dernier se divisa en fiefs nombreux, le Dauphiné se forma de la réunion de beaucoup de ces fiefs au comté de Vienne on d'Albon dans le diocèse de Vienne, comté dont les titulaires se qualifiaient dauphins Il y eut 3 comtes de dauphins de Vienne la 1^{re} issue de Guignes I (1063-1212). la 2^e, dite dynastie de Bourgogne, commençant à Guignes VI, avant 1228, qui finit en 1281. la 3^e, dite maison de La Tour-du-Pin (1281-1348) En 1343, Humbert II, héritier de cette maison, céda le Dauphiné à Jean, fils de Philippe de Valois, à condition que toujours le fils aîné du roi de France prendrait le nom de dauphin

DAUPHINÉ D'Auvergne, nom donné du XII^e au XV^e siècle à une seigneurie appartenant à la branche aînée des comtes d'Auvergne, et qui se composait d'une partie de la Limagne et de la moitié de la ville de Clermont Voy. *Auvergne*. — On donne encore le nom de Dauphiné d'Auvergne à un cant. du

dép. du Puy-de-Dôme, qui a pour chef-l. Vaudables

DAURAT, Voy. *DORAT*.

DAUSQUE (Claude), commentateur, né à Saint-Omer en 1566, mort en 1644, poète et chansonnier de Tournai, a donné des traductions latines des *Homélie de saint Basile*, Paris, 1622, in-folio, des notes sur *Quintus Calaber*, *Coluthus*, etc., une édition de *Silius Italicus*, texte et notes, 1615, *Antiqua novaque Latini orthographia*, Tournai, 1632, in-folio.

DAVENANT (sir William), poète anglais, né à Oxford en 1605, mort en 1668, fut nommé en 1637 poète lauréat Il s'attacha dans les guerres civiles à Charles I, combattit vaillamment et fut fait chevalier en 1643 Quelque temps avant la mort tragique de ce prince, le poète passa en France, et se fit catholique Il revint en Angleterre lorsque Charles II monta sur le trône Ses ouvrages ont été publiés en 1673, in-fol Ce recueil offre des *Tragédies*, des *Tragi-Comédies*, des *Mascarades*, des *Comédies* et des poésies diverses. — Son fils Charles Davenant (1656-1714) a été fait un nom par plusieurs ouvrages de politique, de poésie et d'économie. Ses ouvrages ont été imprimés en 1771, 5 vol. in-8.

DAVENTRY, ville d'Angleterre (Northampton), à 15 kil. O. de Northampton, 3,600 hab. Aux environs restes d'un vaste camp romain.

DAVID, roi et prophète, fils d'Isaï ou Jemé, né à Bethléem vers 1071 av. J.-C., conduisant les troupeaux de son père lorsqu'il fut désigné par Samuel à l'âge de 15 ans, pour succéder à Saül, et reçut l'onction royale. Il tua le géant philistin Goliath, qui avait défilé les Juifs, et se couvrit de gloire en plusieurs autres occasions mais Saül jaloux de ses succès, voulut le faire périr ce qui le força à se cacher pendant plusieurs années, et même à chercher un refuge chez l'étranger. Après la mort de Saül, qui périt à Gelboé, il se fit reconnaître roi à Hébron (1040). Le trône lui fut d'abord disputé par un fils de Saül, Ishobab, mais ce prince ayant été assassiné, David régna seul au bout de 7 ans Il fit de grandes conquêtes, enleva aux Philistins Jérusalem, dont il fit sa capitale vainquit les rois de Syrie et de Mésopotamie Mais il termina la gloire de son règne en cédant à des passions coupables on lui reproche surtout la mort d'Urie, dont il se défit pour épouser sa femme Bethsabée cependant ayant fait pénitence, il obtint de Dieu son pardon Il eut aussi de grands chagrins domestiques il vit un de ses fils, Amnon, tué par son frère Abaton, et eut à réprimer la révolte de ce dernier Il mourut en 1001, laissant le trône à Salomon, le plus jeune de ses fils. On a sous le nom de David 150 psaumes qui sont regardés comme le chef-d'œuvre de la poésie lyrique. Ils ont été traduits ou imités en vers français les traductions les plus estimées sont celles de Marot, de Malherbe, de Racan et de J.-B. Rousseau.

DAVID, philosophe arménien du VI^e ou VII^e siècle, était oussun-german et disciple de Moïse de Khoren Il fut chargé par le patriarche Isaac I de visiter Edesse, Alexandre Athènes, Constantinople, pour s'y instruire et recueillir des manuscrits Il étudia la philosophie à Athènes sous Syriacus et fut disciple de Proclus Il a laissé des commentaires importants sur Aristote, Porphyre, etc., les uns en grec, les autres en arménien, ils sont restés manuscrits

DAVID (saint), patron du pays de Galles, né vers 480, mort en 544 était fils d'un prince du Cardigan Il prêcha le christianisme dans la partie mérid. de la Grande-Bretagne, fonda 12 monastères, et fut évêque de la ville de *Menevia*, qui prit de là le nom de Saint-David On l'hon. le 1^{er} mars.

DAVID CONSTANT, dernier empereur de Trébizonde, avait usurpé le trône après la mort de son frère. Il livra ses états à Mahomet II (en 1461) à condition que ce sultan épouserait sa fille Anne, et que lui-même servirait la vie sauve. Le sultan observa la

première condition ; mais il fit tuer David avec sept de ses fils, en 1462.

DAVID I., roi d'Ecosse (1124-1142). *Voy. écosses.*
DAVID II ou **DAVID BRUCE**, roi d'Ecosse. *Voy. BRUCE*
DAVID (J.-L.), célèbre peintre français, né à Paris en 1748, restaura l'art de la peinture en France, en y faisant revivre le goût des beautés antiques, et prit part en même temps aux événements de la révolution. Passionné pour les républiques de la Grèce et de Rome, il espérait en transplanter chez nous les institutions. En 1791, il offrit à l'Assemblée constituante son magnifique tableau du *Serment du jeu de paume*, il exécuta deux ans après le tableau de la *Mort de Michel Lapeletier*. Nommé membre de la Convention en 1792, il y fit remarquer par son ardeur républicaine, figura parmi les *Montagnards* et fut un moment président de l'Assemblée. La *Montée de Mars* lui fournit le sujet d'un tabl. célèbre (1793). A partir de l'année 1796, il ne s'occupa plus de politique et s'adonna tout entier aux arts. De son atelier sont sortis, entre autres chefs-d'œuvre, *Brutus*, les *Horaces*, la *Mort de Socrate*, *l'Enlèvement des Sabines*, le *Couronnement de l'Empereur*, la *Distribution des aigles*, *Léonidas aux Thermopyles*, etc. A la Restauration, David fut exilé. Il mourut en 1825 à Bruxelles, ou un monument lui a été érigé. On compte parmi ses élèves Gérard, Girodet, Gros, Ingres. M. Delucine a publié *L. David et son temps*, 1851, in 12.

DAVID (Eméric), membre de l'Institut, né à Aix en Provence en 1755, mort en 1839. D'abord avocat, puis maire d'Aix en 1791, il fut appelé au Corps législatif en 1809 et nommé député en 1814. Quittant le barreau pour les lettres, il composa une *Histoire de la peinture et au moyen Age*, une *Histoire de la sculpture*, *l'Éloge de P. Puget* et celui du *Poussin*. Nommé membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il donna une *Introduction à l'étude de la Mythologie*, et fit paraître dans les dernières années de sa vie de savantes recherches sur *Jupiter*, 1833, *Ulcana*, 1837, *Neptune*, 1839.

DAVIDGORDOK, ville de la Russie d'Europe (Minsk), à 210 kil. S. O. de Minsk, 3,000 hab.

DAVIDS (Jean), savant critique anglais, né à Londres en 1679, mort en 1732, fut ministre à Fen-Dilton près de Cambridge, puis chanoine d'Ely, et devint en 1717 chef du collège de la Reine à Cambridge. On a de lui des éditions estimées de *César* et de *Maxime de Tyr*, 1706 ; mais il est surtout connu par ses travaux sur les ouvrages philosophiques de Cicéron. On lui doit les *Tusculanes*, Cambridge, 1709, *De Finibus*, 1715 *De natura Deorum*, 1718 les *Académiques*, 1725, *De Legibus*, 1727, avec d'excellents commentaires. On lui reproche d'être trop hardi dans ses corrections.

DAVILA (Henri-Catherine), historien, né en 1576 près de Padoue, d'une famille originaire d'Avila en Espagne, et qui avait fourni plusieurs connétables au royaume de Chypre, fut amené de bonne heure en France, où son père jouissait de la faveur de Henri III et de Catherine de Médicis (en reconnaissance de quoi on lui donna les noms de *Henri* et *Catherine*), fut d'abord page, puis prit du service sous Henri IV pendant la guerre civile, et se distingua à Honfleur et devant Amiens (1597). À la paix, il retourna à Padoue, puis alla se fixer à Venise, où il reprit les armes et rendit de grands services à la république. Il périt assassiné près de Vérone en 1631. Depuis son retour de France, Davila n'avait cessé de travailler à une *Histoire des guerres civiles de France depuis la mort de Henri II (1559) jusqu'à la paix de Vervins (1598)*. Il la publia à Venise, 1630, in-4, en italien (il en a paru des éditions bien préférables, à Paris, 1644, et à Venise, 1733). Cet ouvrage est universellement estimé pour l'exactitude des faits et pour le mérite du style. On reproche cependant à l'auteur quelque partialité pour Catherine de Médicis. *L'Histoire de Davila* a été traduite en français par J.

Baudouin, 1642, et par l'abbé Mallet, 1757, 3 vol. in-4.

DAVIS (J.), navigateur anglais, fit, en 1685 et années suivantes, plusieurs voyages dans le but de chercher un passage aux Indes orientales par le N. O. de l'Europe ; visita les côtes du Groenland, découvrit le détroit qui porte son nom et l'île de Cumberland, mais ne put trouver le passage cherché. Il fit ensuite plusieurs voyages pour la Compagnie des Indes, et fut tué, en 1695, près de Patani, sur la côte de Malacca, par des pirates japonais. La relation de ses voyages, écrite par lui-même, se trouve dans le t. III du recueil de Hackluyt ; celle de ses voyages aux Indes est dans les tomes I et III de Purchas et dans Harris.

DAVIS (détroit, ou mieux canal de), bras de mer dans l'Amérique du N., par lequel la mer de Baffin est unie à l'Océan Atlantique, est situé entre le Groenland au N. E. et la terre de Cumberland au S. O., par 52°-68° 20 long. O., 63°-67° lat. N.

DAVOS, bourg de Suisse (Grisons), à 20 kil. N. E. de Coire, 560 hab. Il est le ch.-l. de la haute juridiction de Davos, la première de la ligue des Dix Diocèses ou juridictions. *Voy. CRISONS.*

DAVOUST (L.-Nic.), prince d'Eckmühl, maréchal de France, né en 1770 à Annoux (Yonne), fut élève à l'école de Brienne en même temps que Napoléon, servit comme chef de bataillon sous Dumouriez à l'armée du Nord, fit, en qualité de général de brigade, les campagnes de 1793, 94 et 95 aux armées de la Moselle et du Rhin, et partout se signala par sa bravoure et son audace. Il fit ensuite partie de l'expédition d'Égypte, et contribua puissamment à la victoire d'Aboukir. Il fut nommé général de division à son retour en France, et en 1804 maréchal de l'empire. Il prit la part la plus glorieuse aux vict. d'Ulm, d'Austerlitz (1805), gagna celle d'Auerstädt (1806), contribua puissamment à celle d'Eckmühl (1809), reçut en récomp. les titres de *duc d'Auerstädt*, de *prince d'Leckmühl*, battit Bagration à Mohilev (1812), et déf. Hambourg avec un talent et un courage qui mirent le comble à sa gloire (1813). À la Restauration, Davoust se retira dans ses terres ; il en sortit pendant les Cent-Jours pour prendre le portefeuille du ministère de la guerre, et reçut le commandement général de l'armée sous les murs de Paris après la bataille de Waterloo, mais il fut forcé de signer une capitulation (3 juillet 1815). Il ne parut à la cour de Louis XVIII qu'en 1816, fut nommé pair de France en 1819, et mourut en 1823.

DAVY (sir Humphry), chimiste anglais, né en 1778 à Penzance, dans le comté de Cornwall, mort à Genève en 1829, fut d'abord placé chez un pharmacien. fit de bonne heure quelques découvertes, ce qui le fit attacher à l'institution pneumatique du docteur Beddoes à Bristol, fut bientôt appelé à Londres où il fit avec un grand succès des leçons de chimie à l'institution royale créée par Rumford, et fut ensuite chargé d'enseigner l'application de la chimie à l'agriculture. Il devint en 1803 membre de la Société royale, et en 1820 président de cette société. On lui doit plusieurs découvertes importantes, entre autres celles du protoxyde d'azote ou gaz hilarant, de la vraie nature du chlore qu'on regardait à tort comme un composé, de la formation des acides sans oxygène, de la décomposition des terres par la pile galvanique et de l'existence du *potassium*, du *magnésium*, etc. On lui doit aussi des recherches sur l'emploi comme force mécanique des gaz amenés à l'état liquide, sur le doublage des vaisseaux, et enfin l'invention d'une lampe de sûreté pour les mineurs qui porte son nom (1817). On a de lui des mémoires, des *Éléments de philosophie chimique*, 1812 (traduit par Van Mans, 1813) ; *Éléments de chimie agricole*, 1813 (trad. par Bulos, 1819), et un traité de la pêche à la ligne, intitulé *Salmonia*. L'Institut de France lui décerna un prix en 1807, pendant la guerre.

DAWALAGHURI, *Voy. DAHALAGHURI.*

DAWES (Richard), philologue anglais (1708-1766), était maître de l'école de Newcastle-upon-Tyne. On a de lui des *Miscellaneous Critica*, 1745 et 1781, qui renferment de savantes critiques sur les classiques grecs. Il out de vives querelles avec Bentley.

DAWLISH, ville maritime d'Angleterre (Devon), à 15 kil S. d'Exeter 3,000 hab Bains de mer très fréquentés.

DAX ou **ACQS**, *Aqua Augusta* ou *Tarbellica* ch.-l. d'arr. (Landes), sur l'Adour à 62 kil S O du Mont-de-Marsan 4,776 hab Murs flanqués de tours, château-fort, pont hardi Cathédrale Sources thermales (dont une est à 70° centigr.) Cabinet de minéralogie et de fossiles Commerce actif en vins, grains, jambons dits de Bayonne, etc Anc évêché — Jadis lech. l des *Tarbellicen* Novempopulanie, elle appartient ensuite aux différents maîtres de l'Aquitaine Après l'expulsion des Anglais au xv^e siècle Dax revint à la France Pati de Bord S Vincent de Paul naquit à Pouy, lieu voisin de Dax — L'arr de Dax a 8 cant (Castels Montfort Peyrehorade, Pouillon Soustons, Saint-Espirit Saint-Vincent-de-Tirose plus Dax), 107 communes, et 101,126 hab

DAX (vicomté de), un des quatre vicomtes des Landes en Gascogne *Voy LANDES*

DAYAKS ou **DAYAS**, peuple aborigène de l'île de Bornéo se trouve répandu dans toute l'étendue de cette île et spécialement au S et à l'O ou il forme les états de Grand et de Petit-Dayak On suppose que ce peuple, qui paraît supérieur aux Malais, est la souche des habitants des îles de la Polynésie

DEA, ville de la Gaule Viennoise au dix

DEAL ville d'Angleterre (Kent) à 22 kil S E de Cantorbéry sur la Manche 7 000 hab Cette vil e est comptée au nombre des Cinq-Ports (*Voy* ce mot) ; orand elle n a pas de port proprement dit elle n a qu'un mouillage, qui du reste est sûr et très fréquenté Château-fort tours, batteries César débarqua aux environs de cette ville lors de sa première descente en Angleterre

DEBA, ville de l'Empire chinois (Tibet) par 71° 42 long E 31° 11 lat N, se divise en trois parties le collége du Lama et de ses prêtres le souvent des femmes et la ville proprement dite On remarque parmi beaucoup d'autres temples et de maisons le temple de Naravana Grand commerce

DEBA, v d'Asie V. *ARTAS* — v d'Esp V. *DEVA*

DERLIOY poète tragique *Voy BELLOY* (DE)

DEBONNAIRE (Louis), oratorien, docteur de Sorbonne, et ardent janséniste né près de Troyes mort à Paris en 1752 On a de lui *Parallèle de la morale des Jésuites et de celle des Pères*, Troyes 1728 in-8 *Examen critique philosophique et théologique des convulsions* 1733 in-4 *Leçons de la sagesse*, 1737 3 vol in-12

L'Esprit des lois quinze-tome, 1751, 6 vol in-12

égie des devoirs 1758, 4 vol in-12

DEBORA prophétesse juive gouverna le peuple hébreu comme juge pendant 40 ans (1296-1356 av J-C) C'est sous son administration que Barach délivra les Juifs de la captivité dans laquelle les retenait Jabn, roi des Chanaanéens (1392), après la victoire, elle chanta le beau cantique qui se trouve dans la Bible et qui porte son nom

DEB-RADIA *Voy SOUTAN*

DEBR AUX (Paul-Emile), chansonnier, né en 1798 à Ancerville (Meuse), mort en 1831, fut quelque temps bibliothécaire à l'École de Médecine On lui doit nombre de chansons populaires et nationales qui eurent une grande vogue et qui ont été réunies par Béranger (1835, 3 vol. in-32) On connaît surtout les chansons *la Colonne*, *le Prince Eugène*, *le Mont-Saint-Jacques*.

DEBRÉCZIN, v de Hongrie, ch.-l. du Bihar, à 603

au N de Grand-Varadin 45,000 hab Grande et mal bâtie Industrie active et variée imprimerie, fabriques de savon, lainages dits *guba* Pris par les Turcs en 1684 Ville lib. dep 1715 — Les env. d'un rayon de pres de 100 kil, forment des landes et riles

DEBROSSE (Jacques), architecte du xv^e siècle, mort vers 1630, bâtit pour Marie de Médicis le palais du Luxembourg On lui doit aussi le portail de l'église Saint-Gervais la queue d'Arcueil etc

DE BROSSES (Charles) premier président au parlement de Bourgogne, né à Dijon en 1709 mort en 1777 cultiva les lettres avec distinction tout en remplissant ses fonctions avec zèle On a de lui des *Lettres sur Herculanum*, 1750 c'est le premier ouvrage qui ait été publié sur ce sujet une *Histoire des navigations aux terres australes*, 1756 une *Dissertation sur les Deux Fétiches* 1760 un *Traité de la formation mécanique des langues*, 1765, ouvrage précieux pour les étymologistes c'est le plus important de ses écrits l'*Histoire du vir siècle de la République romaine* 1777 dans cet ouvrage auquel l'auteur consacra beaucoup de temps et de recherches, il se proposa de suppléer à la grande histoire de Salluste que nous avons perdue et pour cela il traduisit tous les morceaux qui nous restent de cet auteur, jusqu'aux plus petits fragments, et les enchâssa dans son travail De Brosses fut élu à l'Ac des Ins en 1758 On a pu en voir en 1831 aux Lettres d'histoire (rites en 173) D Bro se a toutes des délices avec Volt qui l'em, echa d'ent à l'Ac fr

DE BRY (Thodore), graveur et libraire, né à Liège en 1661 mort en 1623, est surtout connu pour avoir publié la collection dite des *Grands et Petits Voyages* de De Bry intitulés *Peregrinationes in Indiam orientalem et Indiam occidentalem* Francfort sur le Main 590 1634, 25 part in fol etc in

DE BRV JERN, né en 1 60 à Vervins (Aisne) m en 1834, fut successivement membre de l'Assemblée législative, de la Convention et du Conseil des Cinq Cents, se signala par un ardent républicanisme, et fit partie des comités de Sûreté générale et le salut public Nommé en 1 97 plénipotentiaire à Rastadt avec Bonner et Robertot, il échappa par miracle au massacre dont ses deux collègues furent victimes (8 avril 1 99) et vint demander vengeance de cet attentat Sous l'Empire, il fut préfet du Doubs et du Bas Rhin et se montra bon administrateur Exilé en 1816, il ne re vint en France qu'en 1 30

DEBURE famille de libraires de Paris qui s'est fait un nom dans la bibliographie Les plus connus sont Guillaume-François Debure né à Paris en 1731, mort en 1782 On a de lui *Museum typographicum seu Collectio in qua omnes fere libri rarissimi recentiorum* 1755 in 12 tiré seulement à 12 exempl et publié sous le nom de G F Rebude *Bibliographie instructive ou Traité de la connaissance des livres rares et singuliers* 1763-1768, 7 vol in-8 et plusieurs *Catalogues* de bibliothèques que l'on recherche pour la manière dont ils sont rédigés — Guillaume Debure cousin-germain du précédent 1731 1820 libraire de l'Académie des Inscriptions membre de la commission des monuments pendant la révolution Il s'est surtout recommandé aux bibliophiles en sa que ses deux fils, J -J et Mari Jean D, par l'élégance et l'abondance de leurs catalogues on remarque curieux *Bibl otheques du du de La Vallière*, de Randon le Bu et d'uluc d'Amo t de H Hbach

DE (AN ou **DEKKAN**, c-a-d en sanscrit Sud les *Dachinabades* des anciens, partie méridionale de l'Inde en-deçà du Gange est borné au N par le Népal à l'E le Kattak qui le sépare de l'Indoustan et ne se termine au S qu'au cap Comorin comme la péninsule elle-même Il se divise jadis en *Décan septentrional* qui comprenait le Kandach, l'Aurengabad, le Bedjapour, l'Halderabad, le Sider, le Berar le Candouana l'Orissa les Circars septentr

et en *Décan méridional*, ou se trouvaient le Kanara, le Malabar, le Kutchin, le Travancore le Koimbatour, le Karnatic le Salem ou Barramahab le Matsour et le Balaghan Cette immense contrée forma longtemps un état particulier elle fut conquise au XVII^e siècle par Aureng Zeyb et après la mort de ce prince elle se partagea en un nombre infini de petites principautés. Aujourd'hui les Anglais ont réuni une partie du Décan à leurs possessions immédiates le reste forme un roy tributaire qui se divise en cinq grandes *soubahs* ou vice-royautés, savoir Haiderabad Bider Béjar Aurengabad et Bedjapour qui ont pour ch.-l. Haiderabad Bider Ellichipour, Aurengabad et Sakkar On désigne collectivement ces cinq vice-royautés sous le nom des *Cinq Dravars* Les Gourjans les Mahrattes et Telings sont les principaux peuples de ce pays. On compte en 1800 50 000 000 d'habitans.

DECAPOLE c.-à-d. dix villes nom qui portaient deux districts de l'Aie antérieure soumis aux Romains l'un en Palestine et en Célérye, l'autre en Cilicie et en Asurie Les districts comprenaient sans doute dans l'origine dix villes seulement mais le nom et le nombre de ces villes ont souvent varié Les villes principales de la Décapole de Palestine étaient Philadelphe Gadara, Gérasa, Canatha, Damas — La péninsule de Ravenne devint une décapole au commencement du VIII^e siècle.

DECE *Cneus Messius Decius Trajanus Optimus*, empereur romain né près de Sirmium en Pannonie dans un rang obscur, était gouverneur de la Mésie pour Philippe-l'Arabe, lorsque ses soldats le proclamèrent empereur l'an 249 Philippe vint lui livrer bataille près de Vérona Dece le tua de sa propre main Après avoir remporté plusieurs avantages sur les Goths qui avaient envahi l'empire il périt, au bout de deux ans de règne, dans un combat contre ces barbares Quelques historiens disent que ce fut par la trahison de Gallus un de ses lieutenants qui lui succéda Dece est surtout célèbre par une terrible persécution qu'il ordonna contre les Chrétiens et qui commença dès la première année de son règne (c.-à-d. l'an 250) M. l'abbé de Mably, le seul romain qui ait écrit l'histoire de lui et de ses successeurs d'Optimus à Diocétien.

DECEBALE roi des Dieux et qui succéda la guerre à Domitien mais fut vaincu par Trajan Déce périt de ses revers et se donna la mort l'an 10.

DECELIE, *Decelium*, auj *Biala-Cristo* c.-à-d. *château blanc*, ville d'Attique, au N O de Marathon Décelie acquit de l'importance dans la guerre du Péloponèse les Spartiates la brûlèrent 414 av J.-C. et le brûlèrent ensuite Athènes.

DECFM PAGI, ville de la Gaule Belgique, auj *Meurthe*.

DECEMVIRS, magistrats qui furent créés à Rome l'an 451 av J.-C., pour rédiger un code de lois, étaient au nombre de dix (d'où leur nom) On suspendit en les créant toutes les autres magistratures et on leur donna un pouvoir absolu Les décevirs usèrent d'abord de leur autorité avec beaucoup de modération ils rédigèrent leurs lois sous dix titres et les firent gravés sur dix tables d'airain Pour compléter ces lois on élit encore l'année suivante des *comités* dont neuf nouveaux eux-mêmes ajoutèrent alors deux nouvelles tables aux précédentes, ce qui fit appeler leur code *les dix Douze Tables*. Mais pendant cette seconde année ces magistrats abusèrent du pouvoir et exercèrent un odieux despotisme Appius Claudius qui était le plus puissant d'entre eux excita surtout la haine du peuple Au bout de l'année, ses collègues, excités par ses avis gardèrent le pouvoir de leur propre autorité ils ne convoquèrent plus ni le peuple ni le sénat, s'entourèrent d'une garde nombreuse, et étouffèrent toutes les plaintes comme séditieuses La mort tragique

de Virginie, que son père immola pour la soustraire aux violences d'Appius Claudius fit éclater les mécontentements L'armée puis Rome se révoltèrent on abolit le décevirat, on emprisonna les décevirs, et l'on rétablit les consuls (449) — On donnait aussi à Rome le nom de *décemvirs* à des magistrats subalternes admis au conseil du préteur Leur fonction principale était de présider aux ventes à l'enchère nommées *subhastations*.

DECENTIUS MAGNUS frère de l'usurpateur Magnence fut fait César par son frère en 351 et eut le commandement des troupes dans les Gaules mais avant appris la mort de Magnence, que Constance venait de battre, il se pendit à Sens, en 357.

DECIATES peuple de la Gaule Narbonnaise, occupait la partie S O du dépt du Var.

DECIDAVA ville de Dacie ou fut enterré Décébale dernier roi des Daces c'est auj *DEVA*.

DECISION cap de l'Amérique russe, forme l'extrémité méridionale d'une île située au N de l'archipel du Prince-de-Galles par 36° 2 lat N et 136° 12 long O Vanocouver le nomma ainsi parce qu'après l'avoir découvert, il crut avoir décidé la question du passage par le N O.

DECIUS MUS (P.), consul romain, avait l'an 348 av J.-C. saurvé Cornelius Cossus qui était laissé enfermer par les Samnites dans les gorges de Satricule Deux ans après dans une bataille qu'il livra aux Latins avec le consul Manlius Torquatus, il se dévoua aux dieux infernaux afin d'assurer la victoire aux Romains et se jeta au milieu des rangs ennemis où il périt percé de coups — Il eut un fils et un petit-fils qui dit-on, imitèrent son dévouement le premier dans une bataille livrée aux Gaulois et aux Samnites, l'an 295 av J.-C. le second dans la guerre contre Pyrrhus, 279 av J.-C. *DECIUS* (Cn Messius), empereur *Voy DECE*.

DECIZE, *Decima* ch.-l. de c. (Nièvre), dans une île de la Loire, à 26 kil S E de Nevers, 3 195 h. Houille, forges Pat de Guy Coquille, de Saint-Just.

DECKENDORF ou **DFGGENDORF** ville murée de Bavière (B.-Danube), à 49 kil N O de Passau, sur le Danube 2 600 hab Commerce de toiles.

DEGRES (Dens), amiral français, né à Châteauneuf-Yvrain (Haute-Marne) en 1765 mort en 1820, s'engagea dans la marine à 14 ans, et passa par tous les grades jusqu'à celui de vice-amiral Après la défaite d'Aboukir où il commandait l'escadre légère il revint à Toulon avec le *Guillaume Tell* lorsqu'il fut rencontré par une escadre anglaise il ne se rendit qu'après une glorieuse défense Il fut ministre de la marine de 1802 à 1811 Napoléon n'avait fait que

DECRÉTALES recueil des lettres écrites par les papes en réponse aux questions qui leur étaient adressées par des évêques ou de simples particuliers. Au VIII^e et au X^e des conciles nationaux ont été tenus et recueils des lettres qui expliquent la plupart des papes on les connaît sous le nom de *Fausse Décrétales* Parmi les recueils des Décrétales il faut citer celui de Gratien connu sous le nom de *Décree*, forme en 1151 et le code supplémentaire que Grégoire IX fit rédiger par le docteur Raïmond de Pennafort, et qu'on appelle *Extra*, c.-à-d. hors du Décret de Gratien Il se compose de cinq livres, que Boniface VIII augmenta d'un sixième, connu sous le nom de *Sezix*.

DECUMATIS agrai, à peu près le *Brisgau* actuel territoire situé à l'angle S. O de la Germanie, limitrophe de la Germanie 1^{re} en Gaule, entre le *Nicer* (aujourd'hui le Neckar) et le *Rhin*, était ainsi nommé par les Romains, parce qu'un III^e siècle on y établit des vétérans comme propriétaires et colons, à la seule charge de payer au trésor la dime (*decimum partem*) du revenu.

DECURIE division civile chez les Romains, formant le dixième de la centurie et se composant de

dix hommes dans l'origine, lorsque la centurie était de cent hommes. Mais le nombre des citoyens qui formaient une centurie ayant augmenté dans la suite, la Decurie s'accrut dans la même proportion (Voyez CENTURIE) — Le chef d'une decurie était nommé *decurio*.

DÉDALE, personnage fabuleux natif d'Athènes, est célèbre comme mécanicien et comme statuaire. Il inventa dit-on le silibrequin la scie la hache, les mâts et les voiles des vaisseaux. Ayant tué par jalousie son neveu Tithus ou Perdix qui promettait de le surpasser un jour il fut exilé par l'aéropage et se retira dans l'île de Crète. Là il bâtit par les ordres de Minos, le fameux Labyrinthe mais ayant favorisé les amours criminelles de Pasiphaë épouse de Minos ce prince l'enferma lui-même dans cet édifice avec son fils leaire. Il fabriqua pour s'échapper des ailes formées de cire et de plumes d'oiseaux et traversa ainsi les airs avec son fils. Jean étant tombé dans la mer Dédale arriva seul à Cumes en Italie. Il y bâtit un temple à Apollon de là il passa en Sicile, ou Loculus roi de la contrée le reçut d'abord très bien mais ensuite, craignant que Minos ne lui déclarât la guerre, il le fit tuer — Les Grecs ont donné depuis le nom de *Dédale* à plusieurs artistes habiles.

DÉE, nom commun à plusieurs riv de la Grande-Bretagne dont les deux principales sont situées l'une dans le pays de Galles (Méroneth) elle passe à Chester et se jette dans la mer d'Irlande (c'est l'ancienne *Deva* ou *Seteia*) l'autre en Ecosse elle sort du mont Carnout coluit au S sous le nom de Burn de Garchy et tombe dans la mer du Nord près d'Aberdeen (à laquelle elle donne son nom) après 150 kil de cours. C'est la *Davana* des anciens.

DÉ E (J), astrologue et illuminé, fils d'un marchand de vin de Londres, né en 1527, mort en 1607 avait des connaissances étendues en mathématique et en astronomie, mais donna dans les rêveries de l'astrologie de la cabale et de la magie chercha la pierre philosophale, et prétendit avoir des entretiens avec les esprits malins. Il parcourut l'Europe avec un fourbe nommé Kelly s'introduisit auprès de plusieurs souverains tels que la reine Elisabeth l'empereur Rodolphe, Evénne roi de Pologne jouit d'un moment de faveur puis se fit chasser, et mourut dans la misère. Il a écrit de 1584 à 1591 un grand nombre de livres ou sont consignées ses folies. Méric Casaubon a donné un recueil de ses œuvres Londres, 1659. On a publié à Londres la même année une *Relation fidèle du commerce de Dée avec les esprits* — Son fils Arthur Dée a aussi écrit sur la philosophie hermétique.

DEFENDERS, association politique qui se forma en Irlande après la victoire de la Boyne (1690), remportée par Guillaume III d'Orange, et dont le but était de défendre les droits des Catholiques opprimés. Elle était opposée à la faction des *Orange*. Elle joua un grand rôle dans les soulèvements de 1793 et de 1803. Le nom de *Defenders* est aujourd'hui tombé dans l'oubli, mais l'association dite de la *Justice*, dont O'Connell est actuellement le chef, n'est autre chose que les *Defenders* d'autrefois.

DEFILTRATION DE PRAGUE, nom donné à un acte de violence exercé par les états de Bohême contre les gouverneurs impériaux Slavata et Martin, et leur secrétaire Fabricius (1618). L'empereur Mathias avait mal accueilli les réclamations des états au sujet de la liberté religieuse ceux-ci se présentèrent en armes au château de Hradchina à Prague, résidence des gouverneurs impériaux et comme les derniers qui ne pouvaient sans un ordre de l'empereur satisfaire à leurs demandes, implorèrent un délai, ils les jetèrent par les fenêtres mais tous trois échappèrent à la mort, quoiqu'ils aient été précipités d'une grande hauteur. Cet événement fut le signal de la guerre de Trente-Ans.

DEFOE (Daniel), auteur du *Robinson* né à Londres vers 1663, mort en 1731, était fils d'un boucher et exerça lui-même l'état de bonnetier mais entraîné par son goût pour la politique et la littérature, il ne s'occupa guère que d'écrire. Appartenant au parti des Whigs et des Non-Conformistes, il combattit dans plusieurs pamphlets virulents le gouvernement impopulaire de Jacques II, et prépara de tout son pouvoir la révolution de 1688. Il jouit de quelque faveur auprès de Guillaume d'Orange et obtint alors des emplois lucratifs. Mais sous le règne moins libéral de la reine Anne, il fut condamné en 1704 au pilori et à la prison par le parlement pour avoir écrit contre l'intolérance de l'église anglaise. Il publia de sa prison la *Revue* ouvrage périodique qui eut un grand débit. 1704-1713. Rendu à la liberté il fut employé par le gouvernement à travailler à l'union de l'Ecosse et de l'Angleterre et réussit dans cette mission. Mais de nouveaux pamphlets lui ayant attiré de nouvelles disgrâces, il se dégoûta de la politique et ne s'occupa plus que de littérature. Il publia dans les quinze dernières années de sa vie plusieurs ouvrages fort originaux qui obtinrent pour la plupart beaucoup de succès. *l'Instituteur de famille*, 1715, qui eut une vingtaine d'éditions. *la Vie et les aventures de Robinson Crusoe*, 1719 que tout le monde a lu. *la Vie du capitaine Singleton Histoire de Duncan Campbell de Molly Flanders du colonel Jack*, de *Roxane Mémoires d'un cavalier* 1720-24. *Histoire polique du Diable*, 1726. *Système de Magie*, 1720. Le *Robinson Crusoe* a été traduit dans toutes les langues la première traduction française, par St-Hyacinthe et Van Elfen a paru dès 1720 la plus récente et la plus fidèle est celle qui a publiée madame Lastu en 1835 2 vol. in-8.

DEFORIS (J-P), bénédictin de la congrégation de St-Maur né à Montbrison en 1732 décédé à Paris en 1794 continua les *Conciles des Gaules* et publia *Résumé d'un nouvel ouvrage de J-J Rousseau (l'Émile)*, 1762 in-8. *Réponse à la lettre de J-J Rousseau à M de Beaumont* 1764 2 vol. in-12. *Exposition de la doctrine de l'Église sur les vertus chrétiennes*, 1776, in-12. Il a continué la belle édition de *Boruet* commencée par Lequeux, 1772 et années suivantes.

DÉGNIZLI, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie) à 22 kil S. O. de Koutaich, sur une petite rivière qui paraît être le *Lycus* des anciens. Petit château ignoble aux environs. Avant 1705, elle était très importante mais à cette époque un tremblement de terre fit périr 12 000 de ses habitants.

DÉGO bourg des États sardes, à 21 kil S. d'Aqui, sur la Borunda. Victoire de Bonaparte sur les Autrichiens 15 avril 1796.

DEGUERLE (J-N-Marie), littérateur, né en 1766 à Issoudun (Indre), mort à Paris en 1824 était censeur du collège Louis-le-Grand et cultiva avec succès la poésie légère et publia plusieurs pièces estimées. *Éloge des persiques*, etc. (sous le nom supposé du docteur Akerlo), Paris an VII le nom supposé du docteur Akerlo, imitation libre de (1789 in-12. *la Guerre civile*, imitation libre de Pétrone (en vers français) imprimée avec un texte latin en regard an VII, in-8 et une traduction de l'Énéide, Paris 1825 2 vol. in-8 ouvrage posthume. Il a aussi composé un grand nombre de poésies fugitives.

DÉGUIGNES (Jos), savant orientaliste, né en 1720 à Pontoise, mort en 1800 étudia les langues orientales spécialement le chinois, sous Fourmont, fut nommé en 1746 secrétaire-interprète pour les langues orientales, en 1753 membre de l'Académie des Inscriptions, en 1757 professeur de syriaque au collège de France, et gardé des archives du Louvre en 1769. Ses principaux ouvrages sont *Histoire des Huns, des Turcs, des Mogols et autres Tartares*, etc., 1756-1758, 6 vol. in-4. *Mémoires d'un*

lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne, 1769; ce système, établi fort ingénieusement par l'auteur, a été fortement attaqué et paraît aujourd'hui abandonné.

DEHIL, ville de l'Inde. Voy. DELHI.

DEIDAMIE, fille de Lyncède, roi de Scyros, fut aimée d'Achille, caché à la cour de Scyros sous des habits de femme; il la rendit mère de Néoptolème.

DEINSE, ville de Belgique (Flandre orient.), à 20 kil. N. E. de Courtray; 3 000 hab. Commerces de toiles, grains, bière et bestiaux. Les Normands la ravagèrent en 880. Philippe IV, roi d'Espagne, l'érigea en marquisat en faveur de Diégo de Gusman, qui la vendit à Florent de Mérode en 1632.

DEIPHOBÉ, sibylle de Cumès. Aimée d'Apollon dans sa jeunesse, elle lui avait demandé de vivre autant d'années qu'elle tenait de grains de sable dans ses mains, mais elle oublia de demander une jeunesse insatiable. Quand Enée vint en Italie elle avait 700 ans. C'est elle qui légua à aux Enfers pétraux, *Deiphobus*, prince troyen, fils de Priam et d'Hécube, épousa Hélène après la mort de Paris. Il fut poignardé pendant son sommeil par Ménélas, qu'Hélène elle-même venait d'introduire dans sa maison.

DEIR, ville de Nuhie, sur le Nil, par 22° 24 lat N. Dattes très estimées. Grand commerce d'esclaves. Édifice taillé dans le roc et qu'on a pris pour un temple d'Osiris.

DEIR-EL-KAMAR OU DALIL-KAMAR, c.-à-d. maison de la lune, ville de Syrie (Acres), à 90 kil. N. E. d'Acres; 1,800 hab. Aux environs, château-fort, réançances de l'emir des Druses. — Voy. DEB.

DELRIE, roy fondé par les Anglais dans la Grande-Bretagne au vi^e siècle, fut réuni à celui de Bernicie en 547, et forma le roy de *Northumberland*, un des sept de l'Heptarchie anglo-saxonne.

DEJANIRE, fille d'Oénée, roi d'Étole, fut épousée par Hercule qui en eut Hyllus. Le centaure Nessus, qui la portait pour lui faire traverser le fleuve Événus, ayant voulu l'enlever, Hercule tua le ravisseur en lui lançant une flèche empoisonnée. Avant de mourir, Nessus donna à Dejanire sa tunique teinte de son sang empoisonné, comme un talisman propre à ramener son époux si l'était infidèle. Quelque temps après, Hercule s'étant attaché à Iole, fille d'Euryte, roi d'Oechalie, Déjanire voulut faire l'essai de la tunique fatale, mais le poison qu'elle contenait fit mourir le héros dans des souffrances cruelles. Déjanire se tua de désespoir.

DEJAURE (J. SEDENC), poète dramatique, né en 1761, mort à Paris en 1799, a donné de 1789 à 1798 dix-huit pièces, comédies, opéras, opéras-comiques, qui, pour la plupart, ont eu du succès, entre autres: *Ladotska*, musique de Kreutzer, 1791; *la Dot de Suzette*, comédie en un acte, mêlée d'ariettes, musique de Boieldieu, 1798; *Montano et Sidéphane*, opéra en 3 actes, musique de Berton, 1799.

DEJEAN (J.-François, comte), général du génie, né en 1749 à Castelnaudary dans le Languedoc, mort à Paris en 1824, fut chargé de différentes missions sous le consulat, et reçut en 1802 le portefeuille de la guerre, qu'il conserva jusqu'en 1809. A la première restauration il adhéra au gouvernement de Louis XVIII, et fut nommé pair de France; mais ayant accepté de Napoléon, pendant les Cent-Jours, de nouveaux emplois, il fut, au retour des Bourbons, éloigné de toutes fonctions publiques. Néanmoins il entra en 1819 à la Chambre des pairs, et il vécut jusqu'à sa mort.

DEJOCES, fut d'abord juge des Mèdes, puis se fit nommer roi et régna 43 ans (de 733 à 690 selon les uns, de 710 à 657 selon d'autres). Il fonda Ecbatane.

DEJOTARUS, étrusque, puis roi de Galatie, étant allié des Romains et avait embrassé le parti de Pompée. César le dépouilla de ses états, mais il les lui rendit bientôt. Dans la suite, son petit-fils, Castor,

l'accusa d'avoir conspiré contre le dictateur, mais Cicéron le défendit dans un discours éloquent, qui nous est parvenu, et le fit acquiescer. Dejotarus mourut très âgé, vers l'an 42 av. J.-C.

DEKEN (Agathe), femme auteur, née en 1741 à Amsterdam, morte en 1804, a publié en société avec madame Wolff-Bekker, de 1780 à 1789, grand nombre d'ouvrages en vers et en prose, écrits en hollandais. Les plus estimés sont *Sara Burgerhart*, La Haye, 1782, 2 vol. in-8, trad. en français à Lausanne, *Histoire de Withem Leevend*, ibid., 1784-1785, 8 vol. in-8, *Recueil de fables*, ibid., 1784, 1 vol. in-8. Agathe Deken et madame Wolff sont regardées comme ayant créé le roman hollandais.

DEKKAN (roy. de). Voy. DECAN.

DELABORDE, DE LACHAMBRE, DE V. LABORDE, etc. DELACOUR, DELALROIX, Y. LACOUR, LACROIX, DELAFORGE (L.), médecin de Saumur, partisan de Descartes, publié en 1664 le *Traité de l'homme*, ouvrage posthume de Descartes, en y ajoutant des notes instructives. Il a donné lui-même un *Traité de l'âme et de son union avec le corps*, d'après les principes de Descartes, en latin, 1666, ouvrage estimé.

DELAMALLE (Gaspard-Gilbert), avocat, né en 1752, mort en 1834, jouissait déjà avant la révolution d'une grande réputation, et plaida avec succès un grand nombre de causes importantes, surtout dans des affaires de librairie. Napoléon le nomma en 1808 conseiller de l'université et conseiller d'état à la section de législation. On a de lui, entre autres ouvrages, un *Essai d'institutions oratoires*, 1816 et 1822, 2 vol. in-8, ouvrage indispensable à ceux qui se destinent au barreau; et quelques traités de jurisprudence.

DELAMALLE (DUREAU). Voy. DUREAU.

DELAMARCHE (Ch.-Fr.), géographe, né en 1740, mort en 1811, acquit en 1786 le fonds de Robert de Vaugondy, et fit aux traités classiques de géographie des améliorations qui rendirent longtemps ses ouvrages populaires. On estime surtout son *Traité de la sphère et de l'usage des globes*, 1790.

DELAMARCHE (Olivier). Voy. LA MARCHÉ.

DE LAMBRE (J.-Bapt.-Joseph), astronome, membre de l'Académie des Sciences et de l'Institut, né en 1749 à Amiens, ne commença à étudier l'astronomie qu'à l'âge de 36 ans, et eut Lalande pour maître. Il débuta par la construction des tables d'Uranus (planète récemment découverte par Herschell), et publia plusieurs *Mémoires* qui firent faire de grands progrès à la science. Il fut nommé en 1792 membre de l'Académie des Sciences, et fut chargé la même année avec Méchain de la mesure de la méridienne de France, il mesura l'intervalle entre Dunkerque et Rhodéz, et fut occupé de cette opération jusqu'en 1798. Il entra au Bureau des Longitudes (1795), fut nommé en 1802 inspecteur-général des études, succéda en 1807 à Lalande dans la chaire d'astronomie au collège de France, devint trésorier de l'université en 1808, et membre du conseil royal de l'instruction publique en 1814. Il fut privé de cette dernière place en 1815, et mourut le 18 août 1822. Il était depuis plusieurs années secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences pour les sciences mathématiques. Ses principaux ouvrages sont *Base du système métrique*, 1810. *Abrégé d'astronomie*, etc., 1813, in-8, fig., *Traité complet d'astronomie théorique et pratique*, 1814, 3 vol. in-4, fig.; *Histoire de l'astronomie*, en 3 parties (ancienne, moderne, et du moyen âge), 1817, 5 vol. in-4, etc.

DE LAMBRINE (Antoine-François), littérateur, né à Lyon en 1756, mort en 1820, écrivit le *Bibliothécaire de sa ville natale*. Il publia en 1789 une *Histoire des États généraux*, et fut envoyé à l'Assemblée constituante en 1789, il y montra opposé aux républicains. Arrêté dans les montagnes du Forez, il fut enchaîné à Lyon, et ne sortit de prison qu'après

le 8 thermidor 1794 il se livra depuis tout entier à la littérature On a de lui *Bibliothèque des historiens de Lyon*, 1787 *Tableau des prisons de Lyon*, 1797, et une 2^e édition du *Dictionnaire* de Chaudon en 13 vol in-8, Lyon, 1804 (celui-ci est augm de 4 vol), il y a donné des art relatifs à la Révolution

DELANNEAU, DELLAOUR V LARNEAU, LATOUR DELAUNAY (Nlle) VOY STAAAL (la DUCHÈSE DE) DELLAUNAY (JOURDAN), gouverneur de la Bataille sous Louis XVI, défendit cette forteresse contre le peuple de Paris au 14 juillet 1789 Etant tombé entre les mains du peuple il fut massacré

DELAWARE (lord), gouverneur de la Virginie sous Jacques I, rendit à cette colonie les plus grands services On a depuis donné par reconnaissance son nom à une rivière et à un Lt d'Union

DELAWARE riv des Etats-Unis, naît dans l'état de New-York coule au S et se jette dans le bue de Delaware après un cours de 270 kil dont 180 navigables Elle sépare la Pensylvanie des états de New-York et de New-Jersey

DELAWARE un des Etats-Unis de l'Amérique septentr. par 77° 16-78° long O, 38° 27-39° lat N, dans une presqu'île, a pour bornes au N l. Pensylvanie à l'O et au S le Maryland, à l'E la riv et la baie de Delaware env 150 kil sur 40 78,087 h en 1840, 90,616 en 1855 ch 1 Dover Trois comtés, Kent, Newcastle et Sussex Sol plat climat tempéré. Beaucoup de marais, quelques districts très fertiles superbes pâturages, mines exploitées — Ce pays fut occupé dès 1623 par les Hollandais, les Suédois y formèrent en 1627 un établissement, la Nouv Suède la guerre s'étant allumée entre les deux peuples en 1651, les Suédois furent expulsés Les Anglais déposèrent à leur tour les Hollandais en 1664 leur roi Charles II donna la colonie à son frère (Jacques II qui la vendit en 1682 à W Penn Ce pays prit un

part active à la guerre de l'indépendance c'est au son terrib. qu'eut lieu la bat de Brandywine (1777) Ergén l'Etat libre dès 1776, il se donna une constitution en 1792 — L'Etat tire son nom de la riv de Delaware, ainsi nommée de lord Delaware (V ci-dessus), qui a laissé son nom à plus comtés des Etats Unis **DELAWARE** (baie de), bras de mer entre les états de Delaware et de New-Jersey 17 kil sur 44 (Voy les deux articles qui précèdent)

DELAWARE-ET-CHESAPEAKE (canal de), dans les Etats-Unis, traverse l'estime qui unit l'état de Delaware au continent 22 kil de long

DELAWARE nation indienne de la famille lenape autrefois très nombreuses occupait une partie de la Pensylvanie du New-Jersey et de New-York sur les bords de la Delaware Par le traité de Sainte-Murie en 1818 on les a transportés au nombre de 1 000 sur les bords de l'Arkansas à l'O du Mississipi

DELDEN ville de Hollande (Overijssel), à 10 kil S d'Almele, 3 900 hab Jadis commerçante

DELFBOP médecin Voy SYLVIA

DELEMONT *Delaserg* en allemand ville de Suisse (Berne) à 48 kil N de Berne sur la Sorne 1 320 hab Château, jolis églises Horlogerie toiles peintes blancheries Delémont est le ch-l d'un bailliage qui dépendait jadis de l'évêché de Bâle et qui a fait partie du dép français du R-Rhin jusqu'en 1815

DELUZE (J-Ph-Fr) aide-naturaliste puis bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle né à Beteron en 1753 mort en 1835 est surtout connu par son zèle pour la propagation du magnétisme animal Il avait des connaissances également étendues dans les lettres et dans les sciences et y joignait des qualités morales qui le firent universellement aimé et respecté On a de lui une *Histoire critique du magnétisme animal*, 1813 2 vol in-8 (réimprimée en 1819) et plusieurs autres écrits sur le même objet Il a traduit les *Amours des plantes* de Darwin, 1799,

les *Saisons* de Thompson, 1801, et a donné en 1810 *Eudæa ou Entretiens sur l'étude des sciences exactes* guide pour l'étudiant

DELEYRE (Alex), littérateur, né aux Portels près de Bordeaux en 1728 mort à Paris en 1797 étudia chez les Jésuites et fut d'abord d'une dévotion outrée il fit ensuite profession d'incrédulité, et se lia avec les philosophes, il publia une *Analyse de la philosophie de Bacon*, 1755, ouvrage élégamment écrit, mais dans lequel l'analyse mêle trop souvent ses idées à celles de l'auteur le *Géne de Montesquieu* 1758 l'*Esprit de Saint-Evremond* 1761 et plusieurs articles dans l'*Encyclopédie* Il eut pour protecteur le duc de Nivernais et fut nommé par son crédit bibliothécaire du duc de Parme A la révolution il fut envoyé à la Convention par le dep de la Gironde et s'occupa surtout dans cette assemblée d'instruction publique

DELFT, ville de Hollande (Hollande mérid.) à 13 kil N O de Rotterdam 14 000 hab Murs flanqués de vieilles tours canaux belle place du Marché égl. e neuve dont la tour a 100 mètres de haut (cette tour renferme les mausolées de Guillaume d'Orange assassiné en 1584 ainsi que ceux de Grotius et de Leuvenhœck) hôtel-de-ville, dit Prinsenhof grand arsenal école militaire etc Falenceries fabriques de draps et lamages jadis en renom — Delft fut fondée dit-on en 1074 par Godefroy-le-Bossu duc de la Basse-Lotharinge C'est la patrie de Gerard Van Loon de Leuvenhœck de Grotius etc **DELFTSHAVEN**, ville maritime de Hollande à 3 kil S O de Rotterdam et à 8 kil S de Delft dont elle est regardée comme le port à 600 hab Cabotage pêche du hareng chantier de construction

DELFTZIA ville forte de Hollande (Groenigwe sur l'Emz, à 25 kil N E de Groenigwe 3,100 hab Bon port fortifié r Lolo

DELGADO (cap) Voy GABO

DELHI ou **DEHLI**, anciens prov de l'Indoustan entre le Lahore au N l'Agrah au S l'Aoude au S F, le Moultan au S O Ce pays a 500 kil sur 270, et compte environ cinq millions d'habitants il est arrosé par le Gange et la Djomnah le sol est très fertile Le Delhi a été le centre de la monarchie des grands Mogols aujourd'hui il appartient presque en entier aux Anglais et forme 6 districts de la présidence de Calcutta (Delhi, Bareilly Morabad, Saharanpouir, Meerout et Harriana) le reste est désigné sous le nom de Sirhind, et appartient à des princes ou à des «*chaks*» vassaux de l'Angleterre Pataliab Ludians Thanesar en sont les villes principales

DELHI primitivement *Indra-Prastha* (c-à-d demeure d'Indra) ch-l du district de Delhi dans la présidence actuelle de Calcutta, et jadis capitale du roy du Delhi et de toute la monarchie des grands Mogols, à 1 300 kil N O de Calcutta sur la rive droite de la Djomnah par 28° 42 lat N 74° 46 long E Cette ville a eu dit-on pres de 2 000 000 d'habitants elle en compte encore de 2 à 300 000 Quoique déshuée elle a de superbes édifices notamment l'*Djema-mesjid* ou grande mosquée A Delhi résident Akbar II l'héritier nominal des grands Mogols et un agent anglais chargé de surveiller ce prince — L'origine de Delhi est incouue des souverains hindous y régnerent jusqu'en 1193 elle fut ensuite possédée par des princes afghans ou patans Tamerlan prit et pill. Delhi en 1398 Elle ne se releva qu'en 1631, époque où Chah-Djihan y fit de nouveau le siège de l'empire Très florissante sous le règne d'Aureng-Zeyb Delhi commença à déchoir à la mort de ce prince Elle fut prise et inondée de sang en 1739 par Nadir à la tête des Persans, en 1760 par les Mahattes le premier pillage valut, dit-on aux vainqueurs plus de 10 milliards de francs Les Anglais en emparèrent

une 1^{re} fois en 1761, une 2^e en 1803, et l'ont en idée de puis inscrite en 1857, mais réduite la même année.

DELLILLE (Jacques), poète didact., né près de Clermont en 1738 étant fils naturel d'un avocat au présidial de Clermont. Il fut successivement professeur de humanités à Amiens puis au collège de la Marebe à Paris, et obtint enfin la chaire de poésie latine au collège de France. Il donna en 1769 une traduction des *Géorgiques* qui fut reçue avec une admiration universelle et qui le plaça dès lors au premier rang des traducteurs en vers. Il fut reçu à l'Académie Française en 1774. Il publia en 1782 son poème des *Jardins*, qui eut aussi beaucoup de succès. En 1784, il accompagna Lavoisier et Laplace dans son ambassade à Constantinople et en visitant le beau sol de l'Asie et les ruines de la Grèce, il conçut le plan du poème de *l'Imagination*. Ruiné par la révolution, il s'éloigna de Paris alla d'abord passer un an à Saint-Dié en Lorraine puis parcourut la Suisse, l'Allemagne l'Angleterre marquant son séjour dans chaque pays par quelque œuvre nouvelle. Il revint en France en 1802 et y maria, reprit sa chaire au collège de France publia plusieurs ouvrages, fruit de son exil et mourut en 1813 travaillant au poème de la *Vaillante*. Il eut depuis plusieurs années affligé d'une obéité complète. On refuse généralement à Delille le génie et l'invention mais on le met au premier rang pour l'art de la versification et pour le talent descriptif. Outre les *Géorgiques* (1769), et les *Jardins* (1782) on a de lui *l'Homme des Champs*, 1800 un *Dithyrambe sur l'immortalité de l'âme*, 1802 *la Pitié*, 1803 une traduction en vers de *l'Énéide* 1804 et du *Paradis Perdu* de Milton, 1805 *l'Imagination*, 1806 *les Trois Verges de la Nature*, 1809 *la Conversation*, 1812 des *Poésies françaises* une traduction de *l'Essai sur l'Homme*, de Pope, 1821 posthume. Les œuvres de Delille ont été publiées par Michaud, 1824, 16 vol in-8, et par le libraire Lesclapart, avec notes, 1823, 1 vol grand in-8. On les a réunies en un seul vol compacte dans le *Pantheon littéraire*. Delille porta quelque temps le titre d'abbé parce qu'il possédait l'abbaye de St-Séverin il parait même certain qu'il était dans les ordres mais il ne suivit pas la carrière ecclésiastique et même se maria à la Révolution.

DELLISLE (Guillaume), géographe du roi, né à Paris en 1675, mort en 1726 publia un grand nombre de cartes bien préférables à toutes celles qu'on avait alors. Il entra en 1702 à l'Académie des Sciences et fut chargé d'enseigner la géographie à Louis XV encore enfant. Outre ses cartes on a de lui un *Traité du cours des fleuves*. Dellisle est le premier qui ait réformé toute la géographie d'après les observations modernes des voyageurs et des astronomes. — La famille de Dellisle a produit plusieurs autres savants Claude Dellisle, père du précédent, qui a laissé plusieurs ouvrages d'histoire et de chronologie Joseph-Nicolas, frère cadet de Guillaume, astronome distingué, professeur au collège de France, qui eut pour élèves les astronomes Lalande et Messier.

DELLISLE DE SALES (J.-B. BORDA), dit, écrivain médiocre, né à Lyon en 1743, mort à Paris en 1816, se lia avec les philosophes et publia un grand nombre d'écrits dont les plus connus sont *Philosophie de la nature*, 1769 4 vol in-8 (porté à 10 vol dans une 1^{re} édition 1804) cet ouvrage fut poursuivi et brûlé au Châtelet *Philosophie du bonheur*, 1796 *Mémoires en faveur de Dieu*, 1802 *Histoire des Hommes* (avec Mercier), 1781 et années suivantes, 52 vol. On la surnomma le *Singe de Diderot*. Il a cependant combattu le matérialisme et l'athéisme.

DELUM ville de Bessie, vis-à-vis de l'île de l'Épave, au S E d'Aulis. Il s'y fitra une bataille entre les Thébains et les Athéniens, l'an 424 av. J.-C.

DELLE, Dautmerid en allem. ch.-l. de cant.

(Haut-Rhin), à 17 kil S E de Bâfort, au pied d'un rocher qui portait un château détruit par les Français en 1674. 800 hab.

DELLYS ville de l'état d'Alger (prov. de Constantine), à 75 kil L d'Alger sur la Méditerranée, près du cap Bengut. Teinturerie. Beaucoup de punch jadis. Occupée par les Français en 1844. Dellys a été bâtie sur les ruines de l'ancienne *Rascurrus*.

DELMÉ, ch.-l. de cant. (Mourthe), à 12 kil N. O. de (bateau-Salma 450 hab.

DELMENHORST, petite ville du duché de Oldenbourg à 31 kil S E d'Oldenbourg, sur la Delme, 1 500 hab. (chef-lieu d'un cercle de même nom.

DELMINIUM auj *Douvro* capitale de la Bretagne ancienne au S E de Salome et au N O de Narona. Pris en 1554 par J.-C. puis par Napoléon.

DELOIME (J.-I.), publiciste né à Genève en 1740, mort en 1806 exerça d'abord la profession d'avocat dans sa patrie puis voyagea pour étudier la constitution de divers états. Il se fixa en Angleterre où il resta jusqu'à la fin de sa vie composant des écrits politiques ou écrivain d'un des journaux. Malgré son mérite il mena une vie misérable, ce qui dut à sa passion pour le jeu et le plaisir il ne fréquentait que la société la moins relevée. Il est surtout connu par le traité de *la Constitution d'Angleterre*, 1771 en français traduit en anglais, 1775, et souvent réimprimé. C'est l'ouvrage le plus propre à faire connaître le gouvernement de l'Angleterre et à montrer sa supériorité sur les autres gouvernements alors existants.

DELOIRME (Philibert) célèbre architecte français né à Lyon vers le commencement du XVIII^e siècle mort à Paris en 1577 (studia en Italie, et fut attiré à Paris en 1537 par le cardinal du Bellay qui le fit connaître à la cour de Henri II. Delorme donna pour ce prince les plans des châteaux d'Anet et de Meudon et plus tard pour Catherine de Médicis, ceux de la cour des Valois à Saint-Denis, et du palais des Louvres, dont il fut nommé gouverneur. Il a laissé quelques écrits sur son art entre autres un traité intitulé *Nouvelles Inventions pour bien bâtir et a petits frais*, Paris 1561. Il a donné son nom à une espèce de couverture au charpentier qui l'avait inventée.

DELOUXE (Marie) la B. comtesse, née en 1615, à Châlons sur Marne, vint avec Dreux du Ruisseau Blois, d'un des recherches récentes, d'une femme bougeoise, eut pour premier amant le poète Bel-Airiaux, et après lui Cinq-Mars le duc de Buckingham, ainsi que bien d'autres jeunes seigneurs de la cour. Le roi Louis XIII lui-même fut un des premiers à lui offrir ses hommages. Elle se lia avec Ninon de Lenclos et partagea avec elle ses suffrages de tout ce que Paris avait de plus galant et de plus spirituel. Après l'arrestation des jurets de Condé et de Conti pendant les troubles de la Fronde, elle fut sur le point d'être arrêtée elle-même mais sa mort, qui survint inopinément, empêcha l'exécution de l'arrêt (1650). Selon un vieux romanesque, elle ne serait point morte à cette époque mais elle aurait fait répandre le bruit de son mort afin de surprendre amant le jour de son convoi, disent les partisans de cette opinion, elle partit pour l'Angleterre et y épousa un riche lord. Devenue veuve, elle retourna en France avec une somme de 100 000 francs, mais elle fut attaquée sur la route de Paris par des voleurs, et resta la femme du chef de la bande. Elle redevint veuve au bout de quatre ans épousa un procureur fiscal, nommé Ichabon à Gy en Franche-Comté perdit ce nommé époux après un mariage de 22 ans; vint alors habiter au Marais à Paris où elle fut volée par des domestiques infidèles, ce qui la réduisit à une profonde misère. Les uns la font mourir en 1706, les autres prolongent son existence jusqu'en 1741, ce qui lui donnerait 126 ans. Tallierand des

Réaux, son contemporain, la fut mourir à 39 ans et donne sur sa mort des détails qui ne peuvent lussor aucun doute. La vie singulière de cette femme a fourni à MM. Duméril et Pail le sujet d'une pièce représentée en 1804 au Vaudeville sous le titre de *la Belle Marie*, et à M. Victor Hugo l'idée du drame intitulé *de Marion Delorme*.

DELOS au *Schlo au Duk*, une des Cyclades au N de Naxos était consacrée à Apollon et à Diane. Suivant la fable Neptune la fit sortir des eaux pour que Latone, poursuivie sur terre et sur mer par la jalouse de Junon, trouvât enfin un asile où elle pût mettre au monde ses deux enfants. On n'enterrait point les morts à Délos, on les transportait dans l'île de Rhéus qui en était voisine. Tous les 5 ans les Athéniens envoyaient à Délos une *thésaurie* ou députation sacrée. — Sur la côte O de l'île de Délos était une ville du même nom. — Darius et Xerxès avaient respecté Délos pendant les guerres médiques, mais les généraux de Mithridate la ravagèrent entièrement depuis ce temps elle est restée fort pauvre, elle est auj. inhabitée.

DELPEL (Jacques Mathieu) savant médecin né à Toulouse en 1772, mort assassiné en 1832 fut nommé en 1812 professeur de chirurgie clinique à Montpellier et rivalisa pendant 20 ans avec les professeurs les plus célèbres. Il a publié un grand nombre d'ouvrages importants dont les principaux sont *Précis des maladies réputées chirurgicales*, 3 vol in-8 1815 *Chirurgie clinique de Montpellier* 1823 *Orthomorphus par rapport à l'espèce humaine*, 1829 *Mémorial des hôpitaux du Midi* 1831.

DELPHES, Delphi auj. Castri, ville de la Phocide, un peu à l'O construite sur la pointe S O du mont Parnasse fut d'abord nommée *Pytho* du serpent Python, tué dit la fable par les flèches d'Apollon sur le lieu même qu'occupait depuis la ville. Les anciens regardaient Delphes comme une ville sacrée et la plaçaient au centre de la terre. Son temple et son oracle d'Apollon la rendirent célèbre dans tous les pays habités par des Grecs. (Voy. *Pythia*) Les villes grecques, et même les princes étrangers envoyaient à Delphes de riches présents ou y mettaient leurs trésors en dépôt, en les plaçant sous la protection du dieu. Aussi les richesses de cette ville trébuchèrent-elles souvent la cupidité. Pendant la guerre sacrée (de 855 à 845 av. J.-C.) Phénoéde Onomarque, Phayle Phaléque les enlevèrent presque toutes pour défrayer la guerre. L'an 478 av. J.-C., les Gaulois conduits par Brennus marchèrent sur Delphes qui ne fut prescervée que par la déroute qu'ils éprouvèrent au passage du mont Parnasse.

DELPHINATUS, nom latin du DAPHNÉ.

DELPHINO, *Delphinium* port de la Turquie d'Asie, sur la côte orientale de l'île de Chos A 9 mil de ce village s'élevait le mont *Epos*, sur lequel Homère, au rapport des anciens, venait réciter ses vers. Cet endroit porte encore auj. le nom de *École d'Homère*.

DELRIEU (E.-J.-Baptiste), auteur dramatique né en 1760, mort en 1826, fut d'abord professeur de rhétorique à Versailles et a composé une foule de pièces tragiques, comédies, drames, opéras, mélodrames, il a tout tenté. Ses meilleurs ouvrages sont *le Jaloux malgré lui* comédie en un acte et *Arlacane* 1808 tragédie en 5 actes où il a imité les meilleures scènes de Mélasse *Démétrus*, 1815 *Léonide*, 1836. On a encore de lui des *Complots en l'honneur de la Montagne* 1793, et une *Ode sur la naissance du roi de Rome*, 1811.

DELRIO (Mart.-Ant.) savant juriste né à Anvers en 1551, mort en 1608. Il remplit d'abord de hautes fonctions publiques, fut sénateur au conseil de Brabant et vice-ambassadeur, mais dégoûté des affaires par les guerres civiles il se fit jésuite et enseigna les saintes lettres à Douay, à Liège, en Espagne

à Salamanca, à Louvain. Il a donné des notes estimées sur C. Sohm 1672 *Claudian* 1572 *Senèque le tragique*, 1574, et 6 livres de *Disquisitiones magicæ* 1599, ouvrage où il montre une grande crédulité.

DELTA ou un grand territoire triangulaire compris entre les deux bras du Nil dits branches Canopique et Agathodémon et la Méditerranée un autre bras l'Athritique, qui divise en *Grand-Delta* à l'O et *Petit Delta* à l'E. Le nom avait été donné au pays à cause de sa ressemblance avec la lettre grecque Δ. — Par suite, on a donné le nom de Delta à plusieurs localités situées de même entre les 2 bouches extrêmes d'un grand fleuve, et quelquefois aussi à la Basse-Egypte tout entière.

DELUC (J.-André) savant né à Genève en 1727, mort à Windsor en 1817, se est surtout occupé de physique et de géologie, a parcouru presque toute l'Europe pour recueillir ses observations, et s'est efforcé de faire cadrer ses découvertes avec le texte de la Genèse. Il passa une partie de sa vie en Angleterre, et fut nommé docteur de la reine (1773). Ses principaux ouvrages sont *Théorie d's baromètres et des thermomètres* *Nouvelles idées sur la météorologie* 1786 *Lettres à la reine d'Angleterre sur les montagnes et l'histoire de la Terre* 1778 80 divers *Voyages géologiques*, 1810. Il donna en 1801 un *Précis de la philosophie de Bacon* dans le but de combattre l'aveille traducteur infidèle du philosophe anglais. Cet ouvrage est peu digne de lui. On doit à J.-A. Deluc des perfectionnements importants dans le baromètre, le thermomètre et l'higromètre. — Son frère Guillaume-Ant. Deluc né à Genève en 1729 mort dans cette ville en 1812 s'associa à ses voyages et à ses recherches géologiques.

DE LUC (le comte) ambassadeur en Suisse et protecteur de J.-B. Rousseau. Voy. LUC (comte de).
DELUGE. Suivant la Genèse le déluge universel qui submergea toute la terre eut lieu l'an du m. 1656, 2306 av. J.-C. (2448 selon Usenius). Les annales de la Grèce ont conservé le souvenir de plusieurs déluges partiels dont les deux principaux sont ceux qui arrivèrent sous Ogygès (1822 av. J.-C.), et sous Deucalion (1620) ce dernier monda la Terre l'espace de trois mois.

DELVINO ou DELONIA, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie) dans l'ancienne Albanie ch.-l. d'un livah à 64 mil S O de Janina 8 000 hab. — Le sandjak de Delvino répond à l'ancienne Chaonie il est traversé par les monts Sermetes et de la Chimère (montes *Acrocerauni*).

DEMADE, orateur d'Athènes qui de simple maetel s'éleva par son éloquence aux premiers emplois de la république. Il fut fait prisonnier par Philippe à la bataille de Chéronée (338 av. J.-C.), sut se concilier l'estime du vainqueur par sa franchise et obtint sa liberté. Il resta depuis toujours attaché à la Macédoine et fit prevaloir à Athènes les propositions les plus favorables au parti des Macédoniens mais ayant plus tard traité à l'insu pour Perdicaas il fut mis à mort par Cassandre fils d'Antipater vers l'an 319. Il ne resta de lui qu'un seul discours qui se trouve dans les *Orateurs grecs*, tome IV et dont l'authenticité n'est pas démontrée.

DE MAISTRE, Voy. MAISTRE (DE).

DEMARATE, Corinthien, chef de la famille des Tarquins fut chassé de sa patrie lors de l'usurpation de Cypselus et vint l'an 658 av. J.-C. s'établir à Tarquines en Italie, où il eut un fils qui le nomma Tarquin et qui régna à Rome sous le nom de *Tarquim l'Ancien*.

DEMARATE, roi de Sparte régna de 520 à 492, et fut exilé par les intrigues de son collègue Cleombote qui le fit passer pour lâche et se réfugia à la cour de Darius. Ayant eu connaissance des projets de roi de Perse contre la Grèce, il en donna avis, dit-on,

à ses compatriotes. Le franchisé de ses discours ayant plusieurs fois irrité le grand roi, celui-ci le fit mettre à mort.

DEMATTA, ville de l'état de Grèce (Argolide), à 17 kil N O d'Agrina bâtie sur l'emplacement de Trézène Ruines nombreuses

DEMAVEND Voy DAMAVEND

DEMBEA, prov du roy de Gondar en Abyssinie faisant partie de l'Amhara elle est très fertile Gondar en est la capitale

DEMBEA (lac), dans l'état de même nom à peu près au centre de l'Abyssinie, à 75 kil S O de Gondar, par 12° lat N il a 700 kil de tour Le Bahr-el-Azrek le traverse

DEMÉRARY ou **DEMÉRARA**, riv de la Guyane anglaise, tombe dans l'Océan Atlantique, un peu à l'E de l'embranchure de l'Essequébo

DEMÉRARY gouvern de la Guyane anglaise a étend sur une longueur de 75 kil environ le long de l'Océan Atlantique depuis l'embranchure de l'Afary à l'E jusqu'à celle de l'Essequébo, par 50° 71' - 61° 42 long O, 4° 10' - 6° 50 lat N 30,850 hab., dont 75 000 esclaves Ch.-l., Stabroek Sucre et autres denrées coloniales, beaucoup de bétail dans les savanes — Les Hollandais occupèrent les premiers ce district, en 1740. Par le traité de 1814, la Hollande céda Demérary à l'Angleterre avec les établissements voisins de Berbice et d'Essequébo

DEMETES, *Demeter*, peuple de la Bretagne romaine, au sud du pays de Galles

DEMÉTRIADE, *Demetrias*, ville de Thessalie, en Phthiotide, au S O de Cynoscéphales, sur le golfe Pélagique, fut fondée par Démétrius Poliorcète et devint la résidence des rois de Macédoine Elle était très forte et était une des clés du pays — Une autre Démétriaque, sur la côte de Phénicie, est auj ABBAD

DEMÉTRIUS I, surnommé *Poliorcète* (c.-à-d. *preneur de villes*) roi de Macédoine était fils d'Antigone, un des généraux et des successeurs d'Alexandre Il servit d'abord sous son père, conquit pour lui la Babylonie, la Carie, et prit Athènes, d'où il chassa Démétrius de Phalère, mais il fut battu avec Antigone à la bataille d'Ipsus (301 av J.-C.), et fut réduit pendant quelque temps à mener la vie d'un aventurier Cependant ayant rassemblé quelques troupes, il s'empara de l'Épéironèse, puis de la Macédoine, et s'y maintint de 295 à 287 Détrône par Pyrrhus il envahit l'Asie ou régna ut Séléucis, mais celui-ci le prit (286) et le tint captif jusqu'à sa mort (281) Son surnom vient du grand nombre de v. qu'il prit.

DEMÉTRIUS II, roi de Macédoine, 242-232 av J.-C., était fils d'Antigone Gonatas et petit-fils du précédent Il fit la guerre aux Éoliens, aux Achéens, à Alexandre II roi d'Épire, et conquit la Cyrénaïque

DEMÉTRIUS I, surnommé *Soter* (*sauveur*), roi de Syrie, fils de Séléucus Philopator, fut envoyé dans sa jeunesse en otage à Rome Il s'échappa de cette ville quelques années après la mort de son père, chassa Antiochus Eupator qui avait usurpé le trône de Syrie et se fit reconnaître roi (162 av J.-C.) Il fit la guerre aux Juifs avec des succès variés, et eut à combattre Judas et Jonathan Maccabée, il conquit la Cappadoce Il fut détrôné et mis à mort par l'usurpateur Alexandre Bala qui soutenait le roi d'Égypte Ptolémée Philométor (149 av J.-C.). Il avait reçu le nom de *Soter* des Babyloniens, parce qu'il les avait délivrés de deux tyrans, Tinarque et Hérahide

DEMÉTRIUS II, surnommé *Nicator* (*vainqueur*), roi de Syrie, de 144 à 125 av J.-C., fils aîné de Démétrius Soter, épousa Cléopâtre, fille de Ptolémée VI, chassa avec le secours de son beau-père, l'usurpateur Alexandre Bala, et fit la guerre aux Parthes, mais il tomba entre leurs mains Mithridate, leur roi le traita avec douceur et lui fit épouser sa fille Rodogune Cléopâtre, sa première

femme, irritée de se voir répudiée, épousa Ant. Sidète, frère de Démétrius, et le fit reconnaître pour roi Cependant Démétrius Nicator, s'étant échappé de chez les Parthes réussit à remonter sur son trône, mais il se rendit odieux à ses sujets et fut détrôné par Alexandre Zébina. Il avait pris le nom de *Nicator* (*vainqueur*) après sa victoire sur Alexandre Bala.

DEMÉTRIUS III surnommé *Eucærus* (*l'heureux*), 4^e fils d'Antiochus VIII ou Grypus, monta sur le trône de Syrie avec son frère Philippe, l'an 95 av. J.-C. Les deux frères se firent la guerre, Philippe ayant appelé les Parthes à son secours, Démétrius fut fait prisonnier par eux Il fut traité avec beaucoup de douceur par Mithridate leur roi, jusqu'à la fin de sa vie, 87 ans av. J.-C.

DEMÉTRIUS de Phalère, célèbre orateur et homme d'état d'Athènes s'attacha au parti des Macédoniens et fut élu par leur influence archonte décennal, l'an 318 av J.-C. Il gouverna sagement, et les Athéniens charmés de son gouvernement lui élevèrent 360 statues de bronze Il y avait dix ans qu'il gouvernait la république, lorsque Démétrius Poliorcète s'empara de la ville, et déclara la liberté des Athéniens pour les soustraire à l'influence macédonienne Démétrius de Phalère perdit dès lors tout son crédit il se retira en Égypte, où Ptolémée Lagus l'accueillit avec honneur On dit que le musée et la célèbre bibliothèque d'Alexandrie furent créés par son conseil. A la mort de Ptolémée Lagus (283), Ptolémée Philadelphe, successeur de ce prince, irrité contre Démétrius qui avait voulu l'éloigner du trône, le relégua dans la H.-Égypte où il le fit garder à vue Démétrius ne pouvant supporter la captivité, se donna la mort en se faisant piquer par un aspic Il avait composé des harangues et des histoires dont on n'a plus rien aujourd'hui. Il nous reste, sous son nom, un *Traité de l'élocution*, publié par Schneider, Altenbourg, 1779, in-8

DEMÉTRIUS CANTACUZÈNE fut nommé deux fois hospodar de Moldavie au commencement du XVII^e siècle, et se fit détester des Moldaves par sa tyrannie Il voulut accuser d'intelligence avec les Russes le général moldave Constantin Cantimir afin de s'en débarrasser, mais sa fraude ayant été découverte, il fut expulsé et remplacé par Constantin lui-même.

DEMÉTRIUS CANTEMIR Voy CANTEMIR

DEMÉTRIUS ou **DMITRI**, fils de Ivan IV, czar de Russie était encore au berceau à la mort de son père Il était le seul frère et l'héritier du nouveau czar Fédor I. L'ambitieux Boris Godounov le fit lâchement assassiner en 1592, espérant se frayer par le chemin au trône — La disparition de Démétrius fournit à une foule d'imposteurs l'occasion de se faire passer pour le véritable héritier du trône L'un deux dont le vrai nom était Grigorie Otrépiéff et qui était moine se fit reconnaître pour souverain en 1605, et conserva quelque temps la couronne Les faux Démétrius ne cessèrent de se montrer qu'à l'avènement de la maison de Romanov (1616)

DEMIDOFF, riche famille russe, a pour tige Demide, armurier fondus à Toula (gouvernement de Toula), qui fut chargé par Pierre-le-Grand de fonder les canons dont ce prince avait besoin pour ses nombreuses expéditions militaires, et qui seconda puissamment la bravoure du czar Il découvrit en 1725 les mines de Kolivan dont l'exploitation l'enrichit — Il eut un fils Nikita, et plusieurs petits-fils, qui tous se distinguèrent dans la même carrière et finirent par amasser une fortune colossale. Les plus connus sont Procope Demidoff, né à Moscou vers 1720, qui exploita avec un grand profit les mines d'or, de cuivre et d'or des monts Ourals, et Nicolas Nikitch, comte de Demidoff, zélé philanthrope, né en 1773 près de Saint-Petersbourg. Il dota sa patrie de plusieurs industries, y créa des établissements

d'utilité publique, porta au plus haut degré de perfection l'exploitation des mines, et se fit par son industrie un revenu qui s'élevait à 5 millions. Il passa ses dernières années en France et en Italie, vivant dans la société des savants et répandant autour de lui d'innombrables bienfaits. Il mourut à Florence en 1828 — Il a laissé deux fils, Paul et Anatole Demidoff, qui, en héritant de sa fortune, ont conservé sa bienfaisance et son goût éclairé pour les lettres. L'un d'eux, le comte Anatole, s'est allié à la famille de Napoléon en épousant une de ses nièces, fille de Jérôme, comte de Montfort (1840) Il vit à Florence

DEMIR-HISSAR, c.-à-d. *château de fer*, *jadis Heraclea*, ville de la Turquie d'Europe, à 90 kil N E de Salonique, sur un mont au haut duquel est un vieux château-fort, 8,000 hab

DEMIR-KAROU, c.-à-d. *porte de fer*, défilé célèbre et très important de la Turquie d'Europe, dans le Balkan, même de Selimna en Roumélie à Staréka en Bulgarie. — Autre défilé du Daghestan *Voy DESSANO et PORTE DE FER*

DEMMIN, ville des Etats prussiens (Poméranie), à 97 kil. N O de Stettin, sur 3 riv (Peene, Tollense, Trebel) 4 200 hab.

DEMOCEDE, médecin de Crotona, né vers 558 av J.-C., vécut quelque temps à la cour de Polycrate, tyran de Samos, dont il gagna la faveur après la fin tragique de ce prince, il devint esclave du roi de Perse Darius. Le grand roi s'étant luxé le pied à la chasse, Démocède put seul le guérir il fut dès lors rendu à la liberté et comblé de richesses et d'honneurs par ce prince qui voulut le retenir à sa cour. Néanmoins, Démocède, préférant sa patrie, renonça à tous ces avantages pour retourner à Crotona.

DEMOCRITE, philosophe grec, né à Abdère vers l'an 490, ou, selon d'autres, 470 av J.-C., fut élevé par des magies qui furent restées dans son pays après l'expédition de Xerxes en Grèce, étudia sous Leucippe, voyagea en Egypte et en Asie pour augmenter son instruction, et dépensa sa fortune dans ces voyages ainsi que dans les expériences qu'il fit en étudiant la nature. De retour dans sa patrie, il fut devant les Abdéritains un traître qui il av comp sur le *Monde* ses concitoyens en furent tellement charmés qu'ils lui firent présent de 80 talents. La bizarrerie de son genre de vie le fit plus tard passer pour fou, et les Abdéritains appellèrent Hippocrate pour le guérir mais le sage médecin, après l'avoir entendu, déclara aux Abdéritains qu'ils étaient plus fous que lui. Il vécut, dit-on, 109 ans. Démocrite nait sans cesse des folies humaines, on l'oppose à Héraclite qui, dit-on, pleurant toujours Comme Leucippe, son maître, Démocrite expliquait tout par les atomes le mouvement et le vide. Il admit pour expliquer la connaissance des corps des *images* ou *idées* qui, émanant des objets sont reçues par nos sens. Multaech a recueilli les *Fragments de D. Berl*, 1843 G Plomquet a écrit : *De Placido D* 1767 On doit à M Lefzje une excellente dissertation sur la philosophie atomistique, 1833.

DEMUNA (v. s. d.), une des 3 anciennes divisions de la Sicile ainsi nommée de ce qu'elle renfermait l'Etna, qui, dans les superstitions vulgaires, était regardé comme le séjour des démons, elle comprenait le N. E. de la Sicile et avait pour ch.-l. Messine. Aujourd'hui elle forme l'intendance de Messine et une partie de celles de Palerme et de Catane.

DEMONTE, ville des Etats sardes (Com), à 19 kil S. O. de Com, sur la Stura, 6,000 hab.

DEMOSTHÈNES, le prince des orateurs grecs, né à Athènes l'an 384 av J.-C., suivit les leçons de Isote et de Platon et plaça dès l'âge de 17 ans contre ses tuteurs qui voulaient le dépouiller de son bien. Il gagna sa cause, mais lorsqu'il voulut parler dans l'assemblée du peuple, il fut loin d'avoir le même succès. L'imperfection de son style et plus encore un

vice de prononciation le rendent ridicule et le firent couvrir de huées. Il alla vivre alors pendant plusieurs années dans une retraite profonde, se mit à lire et à relire les grands maîtres, surtout Thucydide. Lutta contre les vices de son organe, en s'exerçant à parler avec des cailloux dans la bouche et en bruta des vagues de la mer. Étant ainsi parvenu à l'orce de constance à corriger tous ses défauts, il reparut en public à l'âge de 27 ans et emporta tous les suffrages. Après avoir passé quelques années au barreau, il entra dans l'administration publique et fut bientôt porté aux plus hautes charges. Il employa tout son crédit et toute son éloquence à combattre les projets ambitieux de Philippe qui méditait l'asservissement de la Grèce. prononça contre ce prince ces admirables harangues connues sous le nom de *Philippiques* et d'*Olymthiennes*, et réussit enfin à former contre lui une ligue à la tête de laquelle étaient Athènes et Thebes. Il combattit lui-même à Chéronée contre le roi de Macédoine (338 av J.-C.) mais il ne fut pas heureux. Malgré ce mauvais succès, il n'en conserva pas moins toute son influence. A la mort de Philippe, il chercha à rallumer la guerre mais Alexandre, déjà vainqueur de Thebes, se fit livrer les orateurs d'Athènes, et Démosthènes ne dut la liberté qu'à la générosité du jeune prince. Quelques années après, il fut exilé sur l'accusation de s'être laissé corrompre par Harpalus, qui s'était révolté contre Alexandre, et cherchait à soulever les Athéniens; mais dès que le roi fut mort, on le rappela. Il reprit tout son ascendant, et fit déclarer la guerre à Antipater, gouverneur de Macédoine. Les Athéniens ayant échoué, Antipater exigea qu'on lui livrât Démosthènes, ainsi que tous les orateurs. Il se enfuit alors dans l'île de Calauris, et se voyant près de tomber entre les mains de son ennemi, il s'empoisonna, l'an 322 av J.-C. On admire surtout dans Démosthènes la concision, l'énergie, le mouvement, le sublime. Ce grand homme travailla beaucoup ses ouvrages, ce qui faisait dire à ses envieux que ses harangues sentaient l'huile. Ceux de ses discours que l'on estime le plus avec les *Philippiques* et les *Olymthiennes*, sont le discours sur l'*Ambassade d'Eschine*, dans lequel il accusait cet orateur de s'être laissé corrompre par Philippe, et le discours pour la *Couronne*, où il justifie Cléophon qui avait proposé de lui décerner une couronne d'or en récompense de ses services, et qu'Eschine accusait pour cette proposition. On a de Démosthènes 61 discours, 65 exordes, et 6 lettres écrites au peuple d'Athènes pendant son exil. Les éditions les plus estimées de ses œuvres sont celles de Jer Wolff, avec version latine, Bale, 1549, souvent réimprimée, de Rucke dans ses *Orateurs grecs*, Leipzig 1770-75, de Bekker, dans les *Orateurs Attici*, Oxford, 1822, Leipzig 1823, tom. I-IV de Dindorf 1825, et celle qui a été publiée à Londres, 1827, 10 vol in-8, avec ces notes des commentateurs. Ses harangues ont été traduites en français par Auger, 1777, 5 vol in-8, nouv éd., et par J Pinche avec le grec, 1819 21, 10 v in-8, et par M Schœnart, 1842, gr in 8. Sa vie a été écrite par Plutarque et Libanius son *Eloge*, par Lucien.

DEMOSTRÈNES, général athénien, remplacé Alcibiade dans le commandement de la flotte qui devait conquérir la Sicile (416) fut chargé avec Nicias de la conduite de cette expédition, et ataqu Syracuse. Après de nombreux revers, il fut enfin complètement battu et se tua de désespoir d'autres disent qu'il tomba entre les mains des Syracusains, qui le firent périr cruellement.

DE MOURS (Pierre), né à Marseille en 1702, mort en 1795 fils d'un pharmacien de Marseille. Il était déjà un chirurgien distingué lorsque, par le conseil d'Antoine Petit, il se livra au traitement des malades.

1762, mort en 1836, passa au dernier degré la bileté dans son art. on lui doit entre autres perfections la première opération de pupille artificielle. Il a laissé un *Traité des maladies des yeux* Paris, 1818, 3 vol in-8 ou sont consignés les fruits de l'expérience du père et du fils.

DÉMOUSTIER (Charles-Albert), écrivain né à Villiers-Cotterets en 1760, mort en 1801, eut quelque temps avec distinction la profession d'avocat, et ensuite se livra entièrement à la littérature. On a de lui *Lettres à Emile sur la mythologie*, 1786-1798, ouvrage mêlé de prose et de vers qui eut un succès prodigieux, un ouquel on reproche beaucoup d'afféterie. *Le Conciliateur*, comédie en 5 actes. *les Femmes comélie* en 5 actes. *Alceste la campagne comédie*. *le Divorce*, *l'Amour filial*. *Agnes et Félix opéra*. *le Siège de Cypère*, *la Liberté du cloître*, poèmes 1790 etc.

DEMPSILLR (Thomas), savant écossais, né en 1579, mort en 1625, quitta son pays à cause de son attachement au catholicisme enseigna les humanités à Louvain à Paris, à Rome et à Bologne où il mourut. On a de lui *Eururia regalis*, composé par ordre de Cosme II de Médicis, et publiée seulement en 1723. *Antiquitatum romanarum corpus* par Rosinum, etc., 1613. *Appianus ad historiam scotiam*, 1622, ouvrage où il montre une grande partialité. Ses *Antiq. et rem* furent misos à l'Index.

DENAIN, village du Hainaut auj dans le dépt du Nord, à 9 kil N. E. de Bouchain 5 000 hab. Le maréchal de Villars y remporta en 1712, sur les Impériaux et les Hollandais commandés par le prince Eugène, une victoire éclatante qui sauva la France menacée d'une invasion. Mieux dit houille. Des importantes, laminiers, fondries. Chemin de fer de L'AMBULC (Duf), matin, d'une lam noble de Normandie, parisi du Duppe en 1825, fut possesseur pour la France de la St Christophe, dont il dev gouverneur, fit occuper la Guadeloupe par un de ses lieut., y occupa lui même et colonisa le Martinique en 1635 et y bâtit le fort St Pierre. Il meurt en 1636.

DENANA, nom latin de la ville d'ABERDEEN.

DENBIGH, ville d'Angleterre (pays de Galles) est à 100 comté, à 330 kil N. O. de Londres 2,800 hab. Ruines d'une ancienne abbaye de bénédictins de même nom. — Le comté de Denbigh, situé entre la mer d'Irlande et les comtés de Flint et de Caernarvon, a 75 kil sur 35, et 83,000 hab. Pays montagneux, belles et fertiles vallées plomb houille.

DENDER ou **DENDRE** riv. de Belgique, prend sa source au N. de Mons, passe à Ath, Lessines, Grammont, Alost, et se jette dans l'Escaut à Dendermonde, après 95 kil de cours.

DENDRAH, rivière de l'Abyssinie, prend sa source près de celle du Bahr-el-Azrek, arrose le Sennaar, et va se jeter dans le Bahr-el-Azrek après un cours de 450 kil.

DENDERAH, *Tentyra* ou *Tentyris*, ville de la H-Egypte, à 80 kil S. E. de Djeddah à 10 du Nil Ruines magnifiques parmi lesquelles on distingué celles du grand temple où se trouvait le fameux zodiaque transporté en France en 1821 et à l'aide duquel on a voulu, bien à tort, faire remonter très haut l'origine de l'astronomie égyptienne. Il paraît que ce zodiaque ne remonte pas au-delà des Ptolémées.

DENDRMONDE ou **TERMONDE**, ville de Belgique (Flandre orientale), à 26 kil E. de Gand au confluent de la Dender et de l'Escaut 8 000 hab. Grand commerce de grains. Château-fort dont on peut monter les approches. Louis XIV l'assiégea en 1667, mais ne put le prendre, les Français s'en emparèrent en 1745.

DENHAM (J.) poète né à Dublin en 1615 mort en 1668. Étudia à Oxford où il se fit la réputation de joueur et de dissipé, puis retourna en Angleterre et écri-

vit même un *Essai sur le jeu*, 1636. Il donna en 1657 *le Sophi*, tragédie qui eut du succès, et publia deux ans après *la Colline de Cooper* (*Cocper's hill*), le premier poème descriptif qui ait été publié en anglais et le meilleur de ses ouvrages. Pendant les guerres civiles il prit le parti de Charles I et l'aide à correspondre avec la reine. Il obtint à la restauration un emploi lucratif. On le regarde comme un de ceux qui ont le plus contribué à former la langue poétique.

DENHAM (le major), officier anglais, né à Londres en 1786, visita de 1822 à 1825 le Bournou, le lac Tchad, et le pays des Fellatahs. Il fut ensuite nommé directeur de l'établissement de Sierra-Léone sur la côte occidentale d'Afrique, mais il y mourut des fièvres au bout de peu de temps en 1828. Il avait publié en 1825 à Londres la relation de ses voyages avec celle de Clapperton elle a été traduite par Eyriès.

DENIA, *Diamma*, ville murée d'Espagne (Valence), à 60 kil F. de San-Felipe, près de la Méditerranée à 3 000 hab. Port d'un accès dangereux. Forte tour. — Cette ville est très ancienne. Elle avait jadis un temple consacré à Diane d'où lui vint son nom. Primitivement elle s'appelait *Hemerocapium*.

DENINA (Ch.-J.-Marie), bibliographe Italien, né à Revel en Piémont en 1731, enseigna d'abord la rhétorique au collège de Turin, puis obtint la chaire d'éloquence italienne et de langue grecque à université de la même ville. Frédéric II l'appela à Berlin en 1782, et le fit entrer dans son Académie. Napoléon le nomma en 1804 son bibliothécaire, il vint alors se fixer à Paris où il est mort en 1813. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages la plupart en Italien les principaux sont *Discours sur les vicissitudes de la littérature* 1760. *Révolutions d'Italie*, 1769 réimprimé en 1820, avec additions (traduit par Jardin, dès 1770). *Histoire poétique et littéraire de la Grèce* 1781. *Essai sur la vie de Frédéric II*, 1788 (en français). *Révolutions de la Germanie*, 1804, la *Chiffre des langues* (en français), 1805.

DENIS VOY **DENTS** et **SAINT-DENIS**.

DENSART (J.-B.), procureur au Châtelet, né près de Guiso en 1712, mort en 1765, a donné une *Collection de décisions*, plusieurs fois réimprimée de 1754 à 1771. Cet ouvrage renferme des inexactitudes qu'on a cherché à faire disparaître dans un nouveau recueil publié de 1783 à 1808, et connu sous le nom de *Nouveau Densart*.

DENNER (Jean-Christophe ou Christophe), né à Leipzig en 1655, mort à Nuremberg en 1707, est l'inventeur de la clarinette.

DENNEWITZ, village des États prussiens (Brandebourg) près de Potsdam 200 hab. Bernadotte et le général prussien Bulow y défrirent en 1813 le maréchal Ney qui avait tenté de s'emparer de Berlin. Bulow reçut en récompense le titre de comte de Dennewitz.

DENNIS (Jean), critique anglais, né à Londres en 1657, mort en 1733, fut le Zola des poètes anglais contemporains, et attaqua surtout Pope, qui se vengea en lui donnant une place dans ses *Dunciade*. Il finit ses jours dans la misère, sans amis, sans consolation. On a de lui, outre un grand nombre de pamphlets oubliés aujourd'hui, deux tragédies *la Liberté défendue* et *Appius Claudius*, des comédies un *Festin sur la critique*.

DENNIS commune des États-Unis (Massachusetts) à 9 kil F. de Barnstable 2,000 hab.

DENON (le baron Dominique VIVANT), célèbre par son goût pour les arts, né à Chalon-sur-Saône en 1747, mort à Paris en 1825, fut d'abord chargé d'affaires à Naples (1782), entra en 1787 à l'Académie de Peinture, accompagna Bonaparte en Egypte, fut à son retour nommé directeur-général des musées et comte à cette place en 1815. Il donna

les dessins de plusieurs monuments, entre autres celui de la colonnade de la place Vendôme, et recueillit dans les pays conquis un grand nombre d'objets d'arts dont il enrichit les musées français. On a de lui *Voyage en Sicile*, 1783, et *Voyage dans la Haute et la Basse-Egypte pendant les campagnes de Bonaparte*, 1802 et 1829 cette publication fut comme le prélude du grand ouvrage sur l'expédition d'Égypte *Monuments des arts du dessin*, publiés et décrits par Amaury Duval, 1829.

DENTATIUS (CURIUS) *Voy CURIUS*

DENTATUS (SIGINIUS) *Voy SIGINIUS*.

DENTELIN (duché de), ancien pays de France, était situé en partie dans la Normandie actuelle et s'étendait, à ce qu'on croit, le long des côtes de la Manche entre la Seine et la Somme ayant l'Oise au S E. Ce duché forma sous les Mérovingiens au VII^e et VIII^e siècles, un grand fief qui appartenait d'abord aux rois de Neustrie mais l'an 606, Clotaire II fut obligé de le céder à Théodebert II, roi d'Austrasie. Les successeurs de ce dernier le conservèrent jusqu'au règne de Dagobert qui, de son vivant (634) le donna en partage à son plus jeune fils Clovis II. Depuis roi de Neustrie. Depuis cette époque, le duché de Dentelin resta uni à la Neustrie et cessa de figurer dans l'histoire.

DENTILIA, pays d'Afrique dans la Sénégambie (Nigritie occidentale) sur la rive gauche de la Haute-Falémé Ch.-I., Bénisatay Autus villes Kerouané, Ghiofondou Mines de fer Peuple industrieux.

DÉNYS Dionysius surnommé l'Ancien ou le Tyran tyran de Syracuse était fils d'un homme obscur et fut d'abord soldat. Il se signala par ses exploits dans les guerres des Syracusains contre les Carthaginois puis, profitant de l'empire qui lui avait sur les soldats il se fit proclamer souverain dans Syracuse par l'armée, 405 av. J.-C. Il repoussa les Carthaginois qui tentaient de conquérir la Sicile mais ayant laissé prendre la ville de Gela les Syracusains se révoltèrent contre lui. Il réussit à étouffer la sédition mais dès ce moment il devint inquiet, cruel et se rendit odieux à ses sujets. Il était si soupçonneux, qu'il n'admettait jamais sa femme et ses enfants dans son appartement sans les fouiller. Il fit dit-on, creuser dans le roc d'immenses souterrains disposés de manière à ce qu'il entendit tout ce qui se disait autour de lui. Dénys protégeait les philosophes et les poètes et il faisait lui-même quelques vers. Une de ses tragédies ayant été couronnée à Athènes, il fut plus flatté de cette victoire que de toutes celles qu'il avait remportées sur les champs de bataille. Il ordonna que l'on rendit aux dieux de solennelles actions de grâces et fit préparer un festin magnifique. Il se modéra à peu dans ce repas qu'il mourut d'une indigestion l'an 368 av. J.-C. Il était âgé de 61 ans et en avait régné 38.

DÉNYS le Jeune fils du précédent succéda à son père, l'an 368 av. J.-C. Il appela le philosophe Platon à sa cour et parut vouloir se conduire par ses conseils mais il le chassa bientôt et se livra à la débauche et à la cruauté. Avant banni Dion son beau-frère celui-ci reparut bientôt avec quelques troupes, emporta Syracuse en trois jours, et en chassa le tyran, l'an 357 av. J.-C. Dénys y rentra 10 ans après et en fut encore chassé par Timonon général des Corinthiens. Alors il se refugia à Corinthe où il se fit dit-on, maître d'école pour subsister.

DÉNYS d'Halicarnasse, historien et orateur né à Halicarnasse en Carie, vint à Rome l'an 30 av. J.-C. et y publia vers l'an 7 av. J.-C. sous le titre d'*Antiquités romaines*, un savant ouvrage qui contenait l'histoire des premiers temps de Rome jusqu'à l'an 266 av. J.-C. Il se composait de 20 livres. Il ne nous en reste malheureusement que les 11 premiers avec des corrections et des additions. Il a aussi laissé des ouvrages de critique et de rhétorique très estimés. *De l'arrangement des mots*,

Rhétorique, *Jugements sur les anciens écrivains*, *Examen de Lycias*, *Isocrates*, *Johs*, *Dinarchus*, *Examen du style de Thucydide*, de *Floquence de Démosthènes* etc. Toutes les œuvres de Dénys d'Halicarnasse ont été publiées par Sylburge, Frankfurt, 1586, in-fol., gr.-lat. par Renske, Leipzig, 1771, 6 vol in-8 les *Antiquités romaines* ont été traduites en français par le P. Lajay 1722, et par l'abbé Bellegier, 1723. le traité de *l'Arrangement des mots*, par Le Batteux, 1766, les *Jugements sur les orateurs* par M. Gros, sous le titre d'*Examen critique des écrivains de la Grèce*, avec le texte, Paris, 1827-28, 3 vol in-8.

DÉNYS de Thrace, surnommé le *Grammairien* était originaire de Thrace mais naquit à Alexandrie. Il fut disciple d'Aristarque et enseigna les belles-lettres à Rome du temps de Pompey. On lui doit une *Grammaire grecque* publiée par Fabricius dans le tome VII de la *Bibliothèque grecque*, et par Bekker *Anecdota graeca* tom II, Berlin, 1816.

DÉNYS le *Périète* écrivain grec, auteur d'un poème sur la géographie intitulé *Periegesis*, étoit un *Voyage autour du monde*, vivant, à ce qu'on croit dans le I^{er} siècle de notre ère. Ce poème a été traduit en vers latins par Priscianus Avienus et Papius en prose latine par H. Etienne et en vers français par Bengot Saumaise 1597. La meilleure édition du *Periegesis*, avec les traductions latines est celle d'Oxford 1717.

DÉNYS (saint) dit l'*Aréopagite*, était un des juges de l'Aréopage quand saint Paul comparut devant ce tribunal. Il fut converti par le discours de l'apôtre, fut établi par lui premier évêque d'Athènes et fut brûlé vi vers l'an 95 de J.-C. On a sous son nom des écrits mystiques qui paraissent avoir été fabriqués vers le V^e siècle, et dont l'auteur est inconnu. Ces ouvrages sont au nombre de quatre *De la Hiérarchie céleste*, *De la Hiérarchie ecclésiastique*, *Des Noms divins*, *De la Théologie mystique*. Envoyés en présent à Loup-le-Debonnaire par un empereur d'Orient, ces écrits obtinrent un grand crédit et devinrent un des éléments de la philosophie scolastique. Ils contenaient une application du platonisme et de la doctrine de l'émanation au christianisme. L'édition la plus estimée de ses ouvrages est celle de B. Lottin Par. 1644 in-8, sur laquelle est trad. en fr. p. l'abbé Darbois 1844 in-8. On le fête le 3^o ort.

DÉNYS (saint) apôtre de Gaules fut envoyé de Rome dans les Gaules vers 250 fut le premier évêque de Paris fonda plusieurs églises en France, et souffrit le martyre avec Rustique et Eleuthère ses compagnons vers 272 pendant la persécution de Valérien. Il fut mis à mort près de Paris, selon les uns à Montmartre (*mons Martyrum*) selon les autres à St. Denis. On l'honore le 9 oct. Dans les temps d'ignorance on croit qu'après son martyre il avait marché par son chemin dans ses monts cette tradition vient de ce que, pour rappeler son souvenir on le représentait la tête séparée du tronc et sur un plus sainte-croix. On le fête le 9 oct.

DÉNYS surnommé le *Petit* à cause de sa taille, moine originaire de Seville, vint à Rome vers 500, y fut fait abbé d'un monastère et acquit une grande réputation par des ouvrages sur la discipline ecclésiastique et la chronologie et mourut en 540. On a de lui des recueils de *Canons apostoliques* publiés pour la 1^{re} fois en 1626, in-8 (par Justel) de *Décisions* (dans la *Bibliothèque de droit canon*) des versions latines d'ouvrages de saint Pacôme etc. Ce fut Dénys le *Petit* qui introduisit l'usage de compter les années à partir de la naissance de J.-C. Il trouva une période de 532 ans qui commençait à l'année même de l'incarnation, et qu'on appela, d'après son nom, *l'époque dionysienne*.

DÉNYS roi de Portugal ne à Lisbonne en 1264, mort le 1325, succéda en 1279 à son père Alphonse III, et mérita les beaux noms de *Père de la*

puté de, des libéraux et des laboureurs, par les chartes qu'il octroya à ses sujets, chartes qui protégeaient le peuple contre les seigneurs et encourageaient les arts et l'agriculture. Il fit avec avantage la guerre contre la Castille et l'Aragon, pour la défense des droits des infants de Lara. En 1310 il embrassa avec chaleur la cause des Templiers soulevant leur innocence. Quand l'ordre eut été détruit il en recueillit les débris et les admit dans un ordre nouveau, qu'il créa en Portugal sous le nom d'Ordre du Christ (V. ce mot) Denis fonda la première université du Portugal (à Coimbra 1291) et crea la marina du pays

DERYS le Flamand, voy. CALVART.

DEOGHIR, ville de l'Inde Voy. DAULETABAD.

DEOLS, dit aussi *Bourg-Dieu*, bourg du dép. de l'Indre, sur l'Indre, à 2 kil N. E. de Châteauroux, 1,900 hab. Jadis ch.-l. de la principauté de Déols. On attribue la fondation de ce bourg à Leodeg, préfet de la Gaule Lyonnaise sous les premiers empereurs.

DFOPRIG, ville de l'Inde. Voy. DEYAPRATAGA.

DROBINA ou **DIVILINO** bourg de Russie (Moscou), à 62 k N de Moscou il fut signé, en 1618, un traité de paix entre la Russie et la Pologne, par lequel le prince Wladislas, fils de Sigismund III, roi de Pologne, renonça à la couronne de Russie.

DFFPEN, village des États prussiens (Prusse), à 17 kil E de Mohrungen 80 hab. Victoire du maréchal Soubt sur les Russes et les Prussiens, 1807.

DEPTFORD ville d'Angleterre (Kent), au confluent de la Tamise et de la Ravensbourne, à 9 kil S E de Londres, dont elle touche même 2 quartiers Greenwich et Southwark 20,000 hab. Chanier royal de construction (avec bassins, magasins, etc.) deux hospices pour les maîtres d'équipage, les pilotes et leurs veuves. Le czar Pierre-le-Grand vint travailler à Deptford comme ouvrier en 1698.

DÉ PURE Michel, abbé, né à Lyon en 1634 mort en 1680 n'est connu que par le ridicule dont Boileau l'a couvert. Il a traduit *Quintilien*, 1663 2 vol. in-4, la *Vie de Léon X* de Paul Jove, etc. il a donné lui-même la *Vie du maréchal de Gassion* 1673, 3 vol. in-12, et a jusqu'au théâtre quelques pièces médiocres.

DEPUTÉS Voy. CHAMBRE DES DEPUTES.

DER ou **DEIR** (EL), *Thapsacus*, village de la Syrie (Damas), à 80 kil. S. E. de Tairib, sur l'Euphrate. Il est habité par des Arabes Alexandre y avait établi jadis un chantier de construction.

DERBE, ville d'Asurie, au S. E. d'Icomm et au pied d'une des montagnes du Taurus (l'*Aia-Dagh* actuel). Résidence d'Antipater.

DERBEND ou **DERBENT**, *Albana* des anciens *Demur-Kapou* (porte de fer) des Turcs, ville de la Russie mérid., jadis ch.-l. du Daghestan, à 310 kil. N. E. de Tiflis, à 4 kil. de la mer Caspienne, 7,000 h. Murs flanqués de tours, citadelle. Aspect oriental bazar, belle mosquée, commerce de soie et de safran. Bon vin. Non loin de là, on voit les débris d'une grande muraille qui, dit-on à tort, allait de la mer Noire à la mer Caspienne, et qui coupait un défilé célèbre, le défilé de Derhend (*Albania pylae*). Ce défilé était fermé par des portes de fer. — Suivant les traditions, Alexandre serait le fondateur de Derhend. Choroctès-le-Grand la fortifia, et au VIII^e siècle les Arabes s'en emparèrent. Haroun-al-Raschid y séjourna plusieurs fois. Les Russes l'ont prise aux Persans en 1722, rendue en 1735 et reprise en 1795; ils la possèdent encore aujourd'hui.

DERBY, ville d'Angleterre, ch.-l. d'un comté de même nom, sur la Derwent, à 178 kil. N. O. de Londres 28,000 hab. Arsenal, magasin à poudre; fabrique de tissus orfèvres. — Le comté de Derby est situé entre ceux de Chester, Stafford, Leicesters, Nottingham et York, il a 88 kil sur 35, et 237,000 hab. Surface inégale, montagnes, étangs; sol

fertile dans les parties basses. Plomb, fer, houille, spath, pierre à chaux, marbre; mines à fer, toiles, soieries, lainages, etc., antiquités romaines et saxonnes. Ce pays fut anciennement habité par les Coriens, et faisait partie de la Bretagne première; 6000 les Saxons, il fut compris dans le royaume de Mercie.

DERBYCES, peuple de la Scythie asiatique, dans la Margiane, fit partie plus tard aux *Dahar*. L'Orx traversait leur pays. Ils adoraient le soleil, ils égorgaient les septuagénaires et mangeaient leurs parents frappés de mort violente.

DERCETIS ou **DERCETO**, fille de Vénus, grande divinité des Syriens, adorée dans Ascalon. On la représentait sous la figure d'une femme dont la partie inférieure se terminait en queue de poisson.

DERCYLLIDAS, général lacédémone, fit une expédition dans l'Asie-Mineure l'an 399 av. J.-C. pour défendre contre le grand roi les colonies grecques de cette contrée; il défait les Perses en plusieurs occasions; fut sur eux un seul jour à Artax, Hamaxite et colonies en Troade, et leur dicta la paix. Il écrivit un livre sur la Thrace et la Chersonèse.

DEREHAM (EAST-), ville d'Angleterre (Norfolk), à 17 kil N O de Norwich, 3,300 hab.

DERHAM (Guillaume) né en 1657 à Stowton près de Worcester mort en 1735, fut recteur ou curé d'Uppminster près de Londres, puis chapelain du prince de Galles, fut chargé en 1711 et 1712 des sermons pour la fondation de Boyle, et prononça à cette occasion sur la théologie naturelle 16 discours qui donnèrent naissance à deux ouvrages fort estimés, *Physico-Theology*, 1713, et *Astro-Theology*, 1714, il y ajouta plus tard la *Christo-Theology*, 1730, où il expose les preuves du christianisme. Derham était à la fois versé dans la théologie et dans la physique, l'astronomie, et toutes les branches des sciences naturelles. Il était membre de la Société royale, il fut très lié avec Ray et publia les ouvrages posthumes de ce savant. Sa *Théologie astronomique* a été traduite par Bellanger, 1726 et E. Bertrand, 1760, sa *Théologie physique* a été traduite en 1730.

DERIAH ville d'Arabie Voy. DERREYER.

DERNE, *Darnis* ville d'Afrique dans le pays de Barea (état de Tipohj) à 890 kil E. de Tripoli, par 20° 18 long E., 32° 42 lat N. Aux environs, grande fertilité. Cette ville est souvent ravagée par les invasions de Bédouins et indiennes par la peste, qui a réduit la population de 3,000 à 1,000 hab. L'amiral Ganthaurus y débarqua en 1799.

DERNIS, ville des États autrichiens (Dalmatie), à 66 kil N E de Zara, 2,000 hab. Citadelle anglaise commandant plusieurs défilés importants.

DERPT, ville de Russie Voy. DERBAT.

DERREYEH, ville de l'Arabie centrale, capit. du Nedjed, à 750 kil. N. E. de la Mecque, par 25° 15 lat N., 44° 10 long E. Cette ville, qui est très forte, était le ch.-l. de l'empire des Wahabites Ibrahim-Pacha, fils de Méhémet-Ali, s'en est emparé en 1819. Elle avait alors 15,000 hab. auj. elle est presque déserte.

DERRY, ville et comté d'Irlande. Voy. LONDONDERRY.

DERTONA, auj. *Tortona*, ville de la Ligurie, au S. du Pô, entre Gènes et Plaisance. Elle fut colonisée par Emilius Scaurus.

DEBTUSA, auj. *Tortosa*, ville d'Hispanie, dans la Tarraconaise, sur l'Ebre, près de la côte, était le ch.-l. des *Heracœnes*. Elle reçut une colonie romaine sous Auguste.

DERVAL, ch.-l. de cant. (Loire-Infér.), à 23 kil. S. O. de Chateaubriant 1,800 hab.

DERVAZEH, petit état du Turkestan indépendant, a pour capit. une ville de même nom, située à 190 kil. N. E. de Badakhan.

DERVICHES, d'un mot persan qui veut dire *poète*, espèce de moines musulmans, dont la prin-

sa principale occupation est la prédication. Il s'est voué de préférence à la médecine, mais observant fort peu de préjugés, car il s'est vu plusieurs fois obligé d'opium et de liqueurs fortes. Il s'imposait tous les jours un jeûne complet. Pour obtenir les augmentations des hôpitaux, il se faisait sous leurs yeux une foule de jongleries et de tours d'adresse. Le plus remarquable principal est à Koniell, dans la Carmanie.

DEBWEENT riv. d'Angleterre dans le comté de Derby, passe à Belper et à Derby et se joint au Trent après un cours de 90 kil. — Une rivière du comté de Cumberland, et une autre de la Diéméne, dans l'Australasie, qui passe à Holart-town, portent le même nom.

DESAGUADERO, rivière de Bolivie, naît dans les Andes à 10 du lac Desaguadero coule au N et tombe dans le lac Umamarca après un cours de 450 kil. — Rivière de l'état de Buenos-Ayres. Voy. RIO COLORADO.

DESAGUADERO, lac de la Bolivie — Lac du Chili, dans le pays des Araucans, dit Desaguadero de Osorno 80 kil sur 10. Il donne naissance au Rio de Penon au S., et à l'Osorno au N. O.

DE SAGULIERS (J.-Théoph.), physicien né à La Rochelle en 1683 mort en 1743 était fils d'un ministre protestant qui à la révocation de l'édit de Nantes passa en Angleterre. Il étudia à Oxford sous Keill et reçut les ordres en 1717. Il fit à Londres, de 1710 à 1740 différents cours, pour visiter les expériences de Newton et fut reçu à la Société royale. Il publia ses leçons sous le titre de *Cours de physique expérimentale*, 1719, 2 vol. en anglais.

DESAIGNE'S bourg du dép. de l'Ardeche, à 26 kil N. O. de Tournon 3,500 hab. Antiquités.

DESAIX (L.-Ch.-Ant.), général français né en 1768, d'une famille noble à St-Hilaire-d'Avant en Auvergne était lieutenant au régiment de Bretagne lorsque éclata la révolution. Il en adopta les principes, fut nommé aide-de-camp du général Victor de Broglie se signala dans plusieurs occasions, et fut promu au grade de général de division. Il se distingua en cette qualité à l'armée du Rhin en 1804 et défendit avec un rare courage le fort de Kehl. En 1798, il accompagna Bonaparte en Egypte se rendit maître de la Haute-Egypte et y exerça le pouvoir militaire avec tant de modération et de douceur, que les Musulmans eux-mêmes ne l'approuvaient jamais que le *Sultan juste*. Revenu en France en 1800, il reçut le commandement de deux divisions à l'armée d'Italie et contribua puissamment à la victoire de Marengo (14 juin 1800) mais il y perdit la vue. On lui éleva un monument à Paris (place Dauphine) et un autre à Clermont. — V. DESAIX.

DESAUGIERS (Marc-Ant.) chansonnier fils d'un compositeur auquel on doit les *Jumeaux de Bergame les Deux Sylphes, Florine* etc. naquit à Frejus en 1772, et mourut en 1827. Il se trouva à St-Domingue lors de l'insurrection et faillit y perdre la vie. De retour en France il se fit connaître par ses chansons et ses vaudevilles. Lui longtemps l'ame du *Caveau moderne* et devint en 1815 directeur du théâtre du Vaudeville. On a de lui un recueil de chansons pleines d'esprit et de gaieté parmi lesquelles on distingue l'*Epicurien*. *Ma fortune est fine Cadet Buteux, L'opéra odie de la Vestale, M. et Mme Denis* etc. Il donna une foule de petites pièces dont quelques-unes, comme les *Petites Danaïdes, la Chatte merveilleuse, M. Vautour*, ont une vogue prodigieuse.

DESAULT (P.-Joseph) chirurgien né en 1744 au Magis-Vernois en Franche-Comté vint en 1764 à Paris et, tout en suivant les leçons de Petit et des chirurgiens célèbres de l'époque commença dès l'âge de 22 ans à faire des cours qui attirèrent bientôt la foule. Il fut nommé successivement professeur à l'école pratique, membre du collège de chirurgie en 1776, chirurgien en chef de la Charité en 1780 puis de

l'Hôtel-Dieu en 1788. Il fut élu en 1792 membre du comité de santé des armées devint professeur de clinique chirurgicale à la nouvelle école de santé et fit chargé en 1795 de donner des soins au jeune fils de Louis XVI. Il mourut lui-même pendant ce traitement, à l'âge de 51 ans. Desault était également remarquable comme professeur et comme opérateur. La chirurgie lui doit un grand nombre d'inventions ou de perfectionnements importants. Il n'a presque rien écrit mais Bichat l'un de ses élèves les plus distingués, a publié sous son nom 1 vol. d'*Oeuvres chirurgicales*, qui contiennent sa doctrine, et Chopart son ami, a donné un *Traité des maladies chirurgicales* fait en commun avec lui.

DESAVINFLRA (He) Voy. CHRENS (He) (He).

DESBARRÈS LUX (Jacques VAILEE), fameux épiqueur né à Paris en 1602 mort en 1673 était petit neveu de Geoffroy Valette. Son père, qui était président au grand conseil l'avait pourvu d'une charge de conseiller au parlement, mais il s'en démit pour se livrer plus librement à son goût pour la bonne chère et le plaisir. Il changeait de climat selon les saisons. Desbarreaux fut lui avec les beaux esprits de son temps, avec Balzac, Châpelle et même avec Descartes. Il avait composé un assez grand nombre de satires et de poésies fugitives dans lesquelles il affaiblit l'incrédulité et même l'athéisme. On n'a conservé de lui que ce fameux sonnet ou il chante la palinodie.

Grand Dieu tes jugements sont remplis d'équité etc.

Il le composa dans une maladie, mais il le désavoua, dit-on quand il fut revenu à la santé. Voltaire assure que ce sonnet n'est même pas de lui et l'attribue à l'abbé de l'Avau.

DESBILLIONS (Le P. Fr.-Jos. TERRASSE) poète latin, né en 1711 à Chateaufort en Berry mort en 1789, entra chez les Jésuites enseigna les humanités avec distinction à Nevers, à Clermont et à La Flèche puis vint à Paris afin de s'y livrer à son goût pour la littérature. Lors de la dissolution de la société des Jésuites il se retira à Mannheim où il resta jusqu'à sa mort. On a de lui 15 livres de fables latines fort estimées, sous le titre de *Fabulae Fœdicae* Mannheim, 1748. 2 vol. in-8 deux poésies *Ar bene valendi* 1788 *De Pace christiana* 1789 des *Miscellanea posthuma* 1792, où l'on trouve deux nouveaux livres de fables. Il a est beaucoup rapproché de la Fontaine.

DESBOLMIFERS (J.-Aug. JULLIEN), homme de lettres né à Paris en 1731 mort en 1791 est l'auteur d'une *Histoire du Théâtre Italien* 1769 d'une *Histoire de l'Opéra-Comique*, 1763 et de quelques autres ouvrages médiocres.

DESCARDES nom donné en Espagne, de 1820 à 1821, à la réaction la plus violente du parti démocratique. Ce mot répond à notre mot *caraculante* qui n'est que son étymologie.

DESCAMPES (Jean-Baptiste) peintre membre de l'Académie né à Dunkerque en 1788 mort en 1871. Il excella dans les scènes de ville. La plus belle est *Vue des peintres fumant* et *il manus et holland* etc. 2 vol. in-8. 1854. — Voy. ses autres ouvrages de la *Fin de la vie de Balzac* etc. 1854.

DESCARRIÈRES littérateur Voy. HERRIARTE.

DESCARTES René *Cartesius* célèbre philosophe français, né à La Haye en Hollande l'an 1596, d'une famille noble étudia à La Flèche sous les Jésuites se donna surtout en philosophie et sentit dès lors le vide des doctrines qui étaient en honneur. Il se destina d'abord à la carrière des armes servit comme volontaire sous Maurice de Nassau (1617) et sous le duc de Bavière (1619) mais il quitta le service au bout de peu d'années. 1620. Il se mit alors à voyager, parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Italie et vint à plusieurs reprises à Paris.

ou il se lia avec les savants, particulièrement avec Mersenne, Mydorge, Sorbière, Clerselier, et après être resté plusieurs années indécis sur le choix d'un état, il résolut de se livrer tout entier à la méditation. Pour y mieux réussir il quitta la France ou il eût trouvé trop de distractions et se retira en Hollande (1629), où il vécut dans le retraite, habitant tantôt Amsterdam, Deventer, La Haye ou Leide, tantôt les délicieuses solitudes d'Hyndegeest et d'Edmont. Le premier fruit de ses travaux avait été un *Traité du Monde* dans lequel il admettait comme Galilée le mouvement de la terre mais il supprima prudemment cet ouvrage dès qu'il connut la condamnation du philosophe italien (1633). En 1637 il publia le *Discours de la Méthode* avec la *Dioptrique*, les *Météores* et la *Geométrie*, rédigés en français et y enseignait une méthode nouvelle qui devait faire révolution dans la philosophie et il présentait comme applications de cette méthode plusieurs de ses plus admirables découvertes. En 1641 parurent les *Méditations sur la philosophie première* qu'il rédigea en latin et qu'il dédia à la sorbonne elles furent suivies en 1644 des *Principes de la philosophie*, écrits aussi en latin et où l'auteur présentait l'ensemble de sa doctrine. Ces ouvrages attirèrent à Descartes un grand nombre d'admirateurs, mais ils lui suscitèrent aussi de vives contradictions et même des persécutions. A la tête de ses adversaires se plaça un théologien d'Utrecht Gishert Voët qui l'accusa d'athéisme et fut sur le point de faire brûler ses livres par la main du bourreau (1643). Quelques uns de ses écrits furent mis à l'index, il eut aussi à répondre aux objections toutes philosophiques de Hobbes de Gassendi d'Arnaud et d'un grand nombre d'autres. Mais d'un autre côté il comptait d'illustres suffrages ses principes étaient enseignés dans plusieurs universités la princesse Elisabeth, fille de l'électeur palatin Frédéric V, recherchait ses entretiens. Mazarin lui accordait une pension de mille écus (1647) enfin la reine Christine le pressait de se rendre à sa cour. Flatté de cette invitation, Descartes partit pour Stockholm à la fin de 1649, mais au bout de peu de mois il succomba à la rigueur du climat. Il mourut en 1650 âgé de près de 54 ans. Ses restes furent rapportés en France en 1667 et déposés avec honneur à Sainte-Geneviève mais il ne fut pas permis de prononcer son oraison funèbre. Descartes est regardé comme le rénovateur des sciences. Sentant combien il était peu solides la plupart des connaissances que les anciens nous ont transmises il résolut de douter provisoirement de tout et de reconstruire l'édifice entier sur de nouvelles bases en ne se basant qu'à l'évidence, et en suivant une méthode toute nouvelle. Dans les travaux qu'il entreprit pour opérer cette grande restauration, il faut distinguer le métaphysicien le mathématicien le physicien et l'astronome. En métaphysicien il prit pour point de départ ce célèbre enthymème *Je pense, donc je suis* et se servit de cette première vérité pour établir l'existence de Dieu, qu'il fonde sur l'idée même que nous en avons et celle des corps qu'il fonde sur la véracité de Dieu il distingua nettement l'esprit de la matière mais sans expliquer l'action réciproque des deux substances plaça le siège de l'âme dans la glande pinéale enfin réduisit les animaux à n'être que de pures machines. En mathématiques il fit faire un pas immense par l'invention d'un nouveau mode de notation en l'écriture des exposants, et par l'application de cette science à la géométrie des courbes ce qui lui permit de résoudre comme en se jouant des problèmes regardés jusqu'alors comme insolubles. Le physicien, il découvrit la véritable loi de la réfraction et proposa la plus exacte théorie de l'arc-en-ciel qu'on pût donner alors, mais il se li-

va aussi trop souvent, dans l'explication des météores aux hypothèses les plus gratuites. En astronomie et en cosmologie il imagina ce fameux système des tourbillons, suivant lequel le soleil et les étoiles fixes sont le centre d'autant de tourbillons de matière subtile qui font circuler autour d'eux les planètes, mais, moins hardi que Copernic, il ajoutait que tous ces tourbillons circulaient eux-mêmes au tour de la terre. Il s'occupa aussi beaucoup de physiologie et d'anatomie. Les ouvrages de Descartes, outre ceux que nous avons cités sont les *Passions de l'âme*, Amsterdam, 1649 le *Monde ou Traité de la lumière*, 1664 (posthume) *Traité de l'homme et de la formation du fœtus*, 1664 *Compendium musicæ*, 1650 la *Mécanique* 1658 et de nombreux *Lettres*, 1657-67. Plusieurs de ses ouvrages qui étaient écrits en latin, ont été traduits par Clerselier, notamment ses *Lettres* 1667 3 vol in-4 les *Méditations* 1673 (déjà traduites dès 1647 par le duc de Lorraine), le *Traité de l'Homme* 1677, les *Principes*, 1681 l'édition de ses *Œuvres* la plus récente et la plus complète est celle de M Y Cousin, en 11 volumes in-8 Paris, 1824-1828 M Ad Garmier a donné à part les œuvres purement philosophiques 1835 4 vol in-8, avec des notes. La vie de Descartes a été écrite par Baillet 1691 son éloge a été composé par Thomas et par Caillard 1761 — Malgré l'opposition que la philosophie de Descartes avait rencontrée à son début, elle ne laissa pas de se propager dans toute l'Europe et d'y obtenir sous le nom de cartésianisme un grand nombre de partisans qui furent appelés *Cartésiens*. Parmi ceux-ci, les uns comme Bréguier Clerselier Lhuiberg, Sylvain Régis Jacques Rohault se contentèrent de reproduire la doctrine du maître, et de la commenter timidement les autres comme Malebranche Spinoza Furdin en firent des systèmes qui chacun à leur manière et à leur tour les systématisèrent à Descartes que son esprit et sa méthode dont ils se servirent tantôt pour défendre les vérités religieuses et morales comme Arnaud, Bossuet Fénelon Nicole, et la plupart des jansénistes de Port-Royal tantôt pour battre en brèche toutes les croyances Bayle descend en ligne directe de cette classe particulière de cartésiens. Après une vogue de plus d'un demi-siècle le cartésianisme s'éclipsa rapidement devant la faveur qui s'attachait aux systèmes nouveaux de Locke de Newton de Leibnitz cependant il continua d'être en France la philosophie dominante jusqu'à Condillac Voltaire lui porta les derniers coups.

DESJAMPS (Eustache) dit Morel parce qu'il fut prisonnier chez les Mures vieux poète français né au milieu du XIV^e siècle à Vertus en Champagne mort en 1421 suivit la profession des armes son ouvrage le plus étendu est intitulé *Mémoires de la Verté* Il a écrit un grand nombre de fables La Fontaine en a imité quelques-unes notamment la *Cigale et la Fourmi* et le *Conseil tenu par les Rats* M Trajelet a publié en 1832 un choix de ses poésies.

DESCHAMPS (Prinçon Michel-Christien), poète né près de Troyes en 1681 mort en 1747 fut abbé, puis militaire et enfin financier. On a de lui plusieurs traductions *Caïn d'Utique* 1715 *Antiochus et Cléopâtre* 1717 *Médus* 1739 On lui doit aussi la *Religion défendue contre l'Épître à Uranus* et des *Recherches historiques sur le théâtre français*.

DESCHAMPS (DES) Voy COCHONS (DES).

DESJARDINS ville du roy Lombard-Vénitien, à 25 mil. S. E. de Vercelli sur le lac de Garda 3,500 hab. Bon port. Pêche active Vins estimés. DESKATES (DES), groupe d'îles de l'Océan Atlantique à 18 de Madère par 32° 30 lat N, 18° 55 long O. Auj. elles ne méritent plus leur nom,

on y trouve plusieurs couverts, au milieu des bois d'étrangers. L'us qu'on nomme la Table-Déserte est fertile et donne surtout du bon vin

DES ESSARS (Pierre), surintendant des finances de France sous Charles VI dut son élévation à la protection du duc de Bourgogne Jean-sans-Peur En 1411 il était prévôt de Paris et les Parisiens lui donnèrent le titre de *Père du peuple* pour avoir assuré les approvisionnements de la capitale au milieu des troubles qui l'agitaient mais il ne sut pas conserver longtemps leur amour On l'accusa d'avoir dissipé les finances de l'état il fut obligé de fuir et demeura quelque temps caché dans ses terres il chercha ensuite à retablir son crédit en s'attachant au duc de Guyenne, et s'empara de la Bastille au nom de ce seigneur Mais il y fut assiégé obligé de se rendre poursuivi comme dissipateur accusé d'avoir voulu enlever le roi, condamné à mort et exécuté en 1413

DES ESSARS (Charlotte) comtesse de Romorantin devint maîtresse de Henri IV en 1590 et en eut deux filles Elle vécut ensuite dans la plus grande intimité avec Louis de Lorraine cardinal de Guise et, après la mort de ce prince elle épousa en 1630 le marquis de l'Hopital, connu alors sous le nom de Du Hallier Elle mourut en 1651

DESSANTS (DEGRANET, comédien né à Langres en 1740 mort en 1793 joua avec un grand succès les financiers Il était d'une gloire énorme

DESSARTS (LEMOYNE) né en 1744, mort en 1810 d'abord avocat, puis libraire est auteur ou éditeur d'un grand nombre de volumineux ouvrages dont les plus connus sont *Causes célèbres* 1773-89, 196 vol in-12 *Bibliothèque de l'homme de goût* 1798, 3 vol in-8 *Siciles littéraires de la France, 1800-1803* 7 vol in-8

DESSARTY (Jean-Charles) docteur eut de la faculté de médecine de Paris membre de l'Institut, né à Brageolles (Aube) en 1723 mort en 1811 a donné un *Traité sur l'éducation corporelle des enfants en bas âge*, 1760 in-8 *Discours sur les infirmités précipitées Mémoire sur la musique Traité sur le croup* Paris, 1807 et une nouv. édit. des *Fundamenta materiae medicae* de Cartheuser Par 1769 4 v in-12

DESLÈS (Rijm), est un nom de famille qui en 1789 d'une famille, fut l'objet d'un scandale dans sa natalité, fut arrêté à Paris par Vergennes alors ministre défendit l'ordre de la cause de l'illustre il fut acquitté Besenval, accusé d'adultère avec son (1783) fut chassé par Louis XVI en vertu de l'arrêt, pour être adjoint à ses deux freres et à ses sœurs, et pour n'importe quelle raison fut arrêté le 10 août 1792 et fut pris suite revêtu comme suspect, et ne sortit de prison qu'après le 9 thermidor Sous le Directoire et l'Empire il se tint éloigné de toute fonction publique En 1815 il fut nommé président de la Cour de Cassation et prit de France nommé à l'Académie fr. en 1816, et fait membre en 1817 in-8, en 1828

DESAUCHÈRES (J.-L. BROUSSE), né à Paris en 1742 mort en 1808, a donné plusieurs comédies qui brillent par l'esprit et dont la meilleure est le *Mariage secret*, 1786, en 3 actes et en vers Il a rempli avec intégrité des fonctions municipales pendant la révolution

DESFONTAINES (abbé P.-Frans GUYOT), critique né à Rouen en 1685 mort à Paris en 1745 était fils d'un conseiller Il entra d'abord chez les Jésuites mais il les quitta en 1715 Il prit alors le rôle d'aristarque et qui lui a noté seul soit avec le roi Louis XV etc., différents recueils par odieuses le *Nouveliste du Paroisse* (1731) *Observations sur les écrits modernes Jugements sur les écrits nouveaux* (avec) 1802, 1743 *Ses critiques* (plus d'un) lui firent de nombreux ennemis le plus redoutable fut Voltaire qui engagea une longue lutte avec lui et qui l'accabla de épigrammes et même d'injures Il

parut au reste, que l'abbé Desfontaines était un homme dépravé et il eut plusieurs aventures fort scandaleuses On a de lui outre les écrits périodiques déjà cités une édition de la *Hicriade* avec la critique de ce poème 1728 un *Dictionnaire neologique*, 1726 la traduction de *Gulliver*, 1727 une traduction de *Vergile*, 1743 longtemps estimée, et un grand nombre d'autres écrits oubliés aujourd'hui

DESFONTAINES (Guillaume-François FOLQUES DESMAYES connu sous le nom de) écrivain français, né à Caen en 1733 mort en 1825 coopéra à la publication de la *Nouvelle Bibliothèque des romans* et donna seul, ou en société avec M. Barré et Radel, un grand nombre de pièces de théâtre dont les plus estimées sont la *Cinquantième la Doi le Drou du seigneur Arlequin afficheur, la Chaste Su anne, l'Amant statue la Fête de l'Égalité le Rêve M. Durval Petit Voyage du vaudeville*, etc Il avait en 1764 concouru pour le prix de l'Académie Française sur ce sujet *Épître à Quintus sur l'insensibilité des stoïciens* On lui doit aussi *Lettres de Sophie et du chapeau de*, etc., 1765 2 vol in-12

DESFONTAINES (René LOUICHE) botaniste né à Tremblay (Ille-et-Vilaine) en 1750 mort en 1830 fut reçu membre de l'Académie des Sciences en 1783 et partit aussitôt en Afrique pour étudier la flore des côtes de Barbarie De retour de son voyage en 1786 il en publia le résultat sous le nom de *Flore Atlantique* Paris, an vi (1798) 2 vol in-4 avec planches On lui doit aussi dix observations nouvelles sur le datier le *lots de Lybie le chêne à glands doux* un *Mémoire sur l'irritabilité des plantes l'Histoire des plantes et des arbrisseaux qui peuvent être cultivés en France en pleine terre* 1809 ses *Expériences sur la fécondation artificielle des plantes* 1831

DESFORGES (P.-J.-E. GONDARD) acteur et auteur né à Paris en 1746 mort en 1806 joua d'abord à la Comédie-Italienne fut engagé à Pétersbourg en 1779 revint à Paris en 1822 et y livra dès lors tout entier à la littérature Ses principales pièces sont *Tom Jones à Londres* 1782 *la Femme jalouse*, 1785 *le Sourd Jeonle* 1800 Il a publié en 1798 des *Mémoires* ou il allie l'immortalité (DESFORGES-MAILLARD P.) poète né au Croisic en Bretagne en 1699, mort en 1772 du fond de sa province il adressa de mauvais vers au *Yvraire* le rédacteur de ce journal lui avait signé fin n'inscrivant plus rien de lui Alors il se donna à dresser ses poésies sous le nom d'une maîtresse bretonne imaginaire mademoiselle Valeran de la Vigne Ses pièces furent dès ce moment reçues avec empressement le rédacteur s'éprit même d'une belle jeune fille pour la nouvelle Sapho et la lui déclara dans le *Mercure* Desforges mit un terme à cette mystification et ne se faisant connaître Cette aventure a fourni à Piron le sujet de sa *Méromane* Les *Poésies de mademoiselle Valeran* ont été publiées en '75

DESFOULON DESFOULON (Khoostan) à 67 kil O de Chouster 13 000 hab. Etoffes de soie et de laine Commerce Au environs jusqu'à une ville au nom de Sine ou Fymus

DESFOULON (René-Edouard) (baron) médecin célèbre né à Alençon en 1762 mort en 1837 fut d'abord médecin ordinaire auprès de l'armée d'Italie en 1793 et s'éleva bientôt au grade de médecin en chef Il fit partie de l'expédition d'Égypte (1798) il eut à combattre la peste à Jaffa et ne craignit point pour relater le courage du soldat de s'insérer en présence de l'armée le virus pestifère Il fut nommé à son retour professeur d'hygiène à l'école de médecine puis inspecteur-général du service de santé et fit en cette dernière qualité toutes les campagnes de l'empire Sous la restauration Desfoulon perdit plusieurs de ses places, et fut bien coup de peine à recouvrer le titre de médecin en

chef des armées. En 1830, il devint médecin en chef de l'hôtel des Invalides, place qu'il a conservée jusqu'à sa mort. Malgré sa vie active, Desgenettes a publié plusieurs travaux importants : une *Analyse du système absorbant et lymphatique*, 1792; une *Histoire médicale de l'armée d'Orient*, etc.

DESGODETS (Antoine), architecte, né à Paris en 1658, mort en 1728, professeur à l'Académie d'Architecture, publiâ par ordre de Colbert les *Edifices antiques de Rome, destinés et mesurés très exactement*, 1682, in-fol. On a aussi de lui un traité des *Lois des Bâtimens*, 1748, in-8, avec notes de Goupy.

DESHAUTERAYES (Michel-Angé-André LEROUX), orientaliste, né à Conflans-Sainte-Honorine vers 1724, mort en 1795, fut pendant 32 ans professeur d'arabe au Collège royal. Il a publié l'*Histoire générale de la Chine*, 1771-1784, traduite du chinois par le P. Maillaç, et a formé de savants élèves.

DESHAYES (Louis), baron de Courmemin, né à la fin du xvi^e siècle, fut chargé par Louis XIII de plusieurs missions dans le Levant, en Daumark, en Perse et en Moscovie. Étant entré dans une conspiration contre le cardinal Richelieu, il fut arrêté et décapité à Béziers, 1632. On a publié sous son nom : *Voyage du Levant, fait par le commandement du roi en 1621, par le sieur de Courmemin*, Paris, 1624, 1629, 1643, in-4; *Voyages au Danemark, enrichis d'annotations*, par P.-M.-L., Paris, 1664, in-12.

DESHOULIÈRES (Antoinette du LIGIER de LA GARDE, dame), née à Paris en 1638, morte en 1694, est une des gloires littéraires du siècle de Louis XIV. Elle fut liée avec les deux Cornélie, avec Fléchier, Mascarou, Pélisson, etc. Ses contemporains la surnommèrent la *Dixième Muse*, la *Calliope française*. Madame Deshoulières s'est essayée dans presque tous les genres, depuis la chanson jusqu'à la tragédie; mais elle n'a réussi que dans l'idylle et l'épique. On a surtout admiré son idylle des *Moutons*, touchante allégorie où elle déplore en beaux vers le sort de ses enfants qui avaient perdu leur père. Elle avait épousé en 1651 Guillaume de Lafon de Boignuérin, seigneur Deshoulières, officier distingué, qui mourut en 1693, la laissant sans fortune. L'édition la plus récente des *Œuvres* de madame Deshoulières est celle de Crapèlet, Paris, 1799, 2 vol. in-8.

DESIDERIUS, nom latin de MONTDIER.

DESIMA ou TCHOU-TAO, c.-à-d. *île avancée*, îlot artificiel du Japon, au S. O. de la ville de Nagasaki, avec laquelle il communique par un pont. Résidence des Hollandais qui font commerce avec le Japon. C'est le seul lieu où les vaisseaux puissent être chargés et déchargés.

DESIO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, à 17 kil. N. de Milan; 2,200 hab. Victoire des Visconti sur les Torriani en 1277, qui assura aux Visconti la possession du duché de Milan.

DESIRADE (la), une des Petites-Antilles, par 63° 20' long. O., 16° 21' lat. N.; 17 kil. sur 9; 1,250 hab. Cette île est d'origine volcanique. Elle appartient à la France. La Désirade fut découverte par Colomb en 1493. Les Français s'y établirent les premiers. Les Anglais s'en emparèrent en 1762 et pendant la révolution, mais ils la rendirent en 1815.

DESIRE (saint), *Desideratus* ou *Desiderius*, paraît être le même nom que Didier (*Voy. DIDIER*).

DESJARDINS (Martin BOGAERT), sculpteur, né à Bréda (Hollande) en 1632, mort à Paris en 1694, se rendit célèbre par des monuments en bronze. C'est lui qui exécuta en 1686 le beau monument de la place des Victoires où Louis XIV était représenté couronné par la Victoire, et tenant sous ses pieds Cerbère, dont les trois têtes figuraient trois nations vaincues. Ce monument a été brûlé dans la révolution.

DESLANDES (André-François BOUSSEAU), né à Pondichéry en 1690, mort à Paris en 1757, fut commissaire de la marine, puis se démit de ses fonctions

pour cultiver les lettres. Il a laissé entre autres ouvrages : *Histoire critique de la philosophie*, Amsterdam, 1737, 3 vol., et 1756, 4 vol. in-12, ouvrage médiocre; *Essai sur la marine et le commerce*, Paris, 1743, in-8; *Essai sur la marine des anciens*, etc., 1748, 1768, in-12, fig.; *Des différents degrés de la certitude morale*, 1750, etc. Il affecta l'incrédulité dans plusieurs de ses écrits.

D'ESLON (Charles), médecin de la faculté de Paris, mort jeune en 1786, fut un des plus zélés défenseurs du système du médecin Mesmer, dont il avait suivi les leçons; il a composé quelques ouvrages sur le *Magnétisme animal*, publiés de 1780 à 1782.

DESMARIS, poète, né à Sully-sur-Loire en 1722, mort à 39 ans en 1761, se fit d'abord connaître, sous les auspices de Voltaire, par des pièces fugitives, dont la plus estimée est le *Voyage de Saint-Germain*; il fit jouer *l'Impertinent*, comédie qui réussit. On a recueilli ses œuvres en 2 vol. in-12, 1778.

DESMARTEAUX, né en Auvergne l'an 1686, mort en 1745 à Londres, membre de la Société royale de cette ville, a été l'auteur, l'éditeur et le traducteur d'un grand nombre d'ouvrages qui intéressent l'histoire littéraire, tels que : *Vie de Boileau*, 1713, in-12; *Recueil de plusieurs pièces de J. Locke*, 1720, in-8; *Recueil de diverses pièces sur la philosophie*, etc., par Leibnitz, Clarke et Newton, Amsterdam, 1720; *Vie de Saint-Evremond*; *Œuvres diverses de Bayle*, La Haye, 1727; *Lettres de Bayle*, Amst., 1729, 3 vol. in-12; *Vie de Bayle*, La Haye, 1732, 2 vol. in-12, etc.

DESMARIS (néantier-), Voy. NÉANTIER.

DESMARETS (Jean), avocat-général au parlement de Paris, fut l'un des plénipotentiaires qui signèrent le traité de Brétigny (1360), et le seul magistrat qui osa rester dans Paris lors de la révolte dit des *Maittons*, 1381. Il avait refusé en 1359 l'entrée de cette ville à l'évêque de Laon et aux partisans du roi de Navarre; il se fit ainsi de nombreux ennemis, qui le calomnièrent auprès de Charles VI; ce prince le fit décapiter en 1382, lors de son retour à Paris.

DESMARETS DE SAINT-SORLIN, l'un des premiers membres de l'Académie Française, né à Paris en 1596, mort en 1676, travailla d'abord pour le théâtre et donna plusieurs pièces, entre autres les *Visionnaires*, qui eurent du succès, grâce à la faveur de Richelieu; puis passant tout à coup d'un relâchement extrême à une dévotion outrée, il tomba dans une espèce de folie fanatique, et proposa au roi de lever une armée pour exterminer les hérétiques. Il est surtout connu par le poème intitulé *Clevis ou la France chrétienne*, qui fut beaucoup loué par Chapelain et que Boileau a livré au ridicule. Ce poème, publié d'abord en 26 chants (1657), fut refondu par l'auteur et réduit à 20 chants dans une édition de 1673. Dans la querelle des anciens et des modernes, Desmarets se montra un des plus acharnés contre les anciens.

DESMARETS (Nicolas), contrôleur-général des finances, neveu de Colbert, et père du maréchal de Maillebois, succéda en 1708 à Chamillard; rendit de grands services à l'état, remit plus d'ordre dans les finances, et se fit estimer pour sa modestie, et pour l'intégrité et l'urbanité de son caractère. Il fut remplacé à la mort de Louis XIV (1715) et mourut en 1721. Il a publié un *Mémoire sur l'administration des finances depuis le 20 février 1708 jusqu'au 1^{er} septembre 1715*, Paris, 1716, in-8.

DESMARETS (Nicolas), physicien, membre de l'Académie des Sciences, né en 1725 à Soullaines en Champagne, mort en 1815, exerça de 1757 à 1792 les fonctions d'inspecteur-général des manufactures. Il a publié en grande partie le *Dictionnaire de géographie physique*, dans l'*Encyclopédie méthodique*, 1798-1828, 5 vol. in-4. On lui doit un grand nombre de mémoires, parmi lesquels nous citerons ceux qu'il a écrits : *Sur l'origine et la nature du basalte*, 1771; *Sur la constitution physique de la colline de*

Monmartre, il a rédigé de savantes *Notes sur les Questions naturelles* de Sénèque pour la traduction de Lagrange

DESMASURFS (L), poète français né à Tournay vers 1523, mort à Metz en 1580, pasteur protestant de cette ville est auteur d'une traduction en vers de l'*Énéide* (1560), de tragédies saintes *David combattant David trompant David fugitif* 1565, in-12, et autres poésies françaises et latines

DESMOLETS (P-Nic), prêtre de l'Oratoire né en 1678, mort en 1760 a l'âge de nombreux travaux et publié beaucoup d'ouvrages des PP Lami Malebranche, etc que le temps ne leur avait pas permis de faire paraître On lui doit le 2^e vol de l'*Historia ecclesiae parisiensis* du P Gérard Dubois 1710 divers *Traité*s du P Bernard Lami 1720 et 1723 in-fol, une nouvelle édition de la *Bibliotheca sacra* du P Leiong 1723 2 vol in-fol Il a dirigé la suite des *Mémoires de littérature et d'histoire* de Sallengre 1726 11 vol in-12 l'édition de l'*Histoire de l'empire ottoman* par Jongueres 1743 in-4

DESMOULINS (Camille) conventionnel na à Guise (Aisne) en 1760 fils d'un magistrat de cette ville, était avocat à Paris lorsque éclata la Révolution française Il en adopta les principes avec chaleur et fut un des principaux orateurs du club des Cordeliers Le 12 juillet 1789, lendemain du renvoi de Necker, il harangua la multitude au Palais Royal et, après avoir dénoncé aux insurgés une funèbre verte pour le peuple d'ailleurs, il entraîna la Bastille cette année impropre qu'il le 14 juillet força les murailles de la forteresse Desmoulins rédigea avec une extrême vigueur de pensée et de style un journal intitulé *Révolution de France et de Brabant* et en 1792 il fut nommé député à la Convention nationale Il y lia avec Danton, vota comme lui toutes les mesures violentes qui furent prises à cette époque mais comme lui il chercha à arrêter l'effusion du sang aussitôt qu'il pensa qu'elle n'était plus nécessaire Il put lui rendre dans ces quelques moments d'un nouveau journal intitulé *Le Vieux Cordelier* Sa parole fut de ce moment résolue par Robespierre alors tout puissant il fut avec Danton jugé conjointement sans avoir été entendu et monta sur l'échafaud le 5 avril 1794 Sa femme à peine âgée de 22 ans, y porta elle-même sa tête deux jours après celle du crime d'avoir voulu délivrer son mari *Œuvres* en 6 vol in-8 en 1828 *sa Correy* en 1816

DESSA riv de la Russie d'Europe traverse les gouvernements d'Orël et Tchernigov, et tombe dans le Dniepr à 9 kil N de Kiev, après un cours de 880 kil environ On projette de faire un canal pour la joindre à l'Oka

DESSODARDS (ANTH) Voy **FANTIN**

DESSAIGNON (île de la) Voy **BENGUEIER**

DESSAUFREUX (Fray) médecin né en 1724 à Boulogne-sur-Mer, mort en 1803, fut d'abord élève d'un des hôpitaux de la mer puis devint en 1760 chirurgien-major du régiment du roi Il est célèbre pour s'être opposé à ce qu'il combattit les adversaires de l'insurrection et répandit en France la nouvelle méthode appelée *autonomie* On a de lui un *Traité historique sur l'occlusion* Paris an viii (1801) in-5

DESSAULTIERE (J), en flamand *van Puntzen* grammairien né vers 1460 à Ninove petite ville du Brabant mort à Comines en 1521 professeur successivement dans différentes villes de Flandre, On a de lui une *Grammaire des Flamands*, une *Syntaxe* une *Prosodie* un *Traité des temps* etc réunis sous le titre général de *Commenarius grammaticus*, Paris Robert Fournier 1537, in-fol Sa grammaire a été longtemps, malgré ses nombreuses imperfections, d'un usage général dans les écoles de France. Quelques écrits en latin, on les mettait entre les mains des commençants aussi faisait-elle leur supplice.

DESPAIZE (Joseph), satirique, né à Bordeaux en

1769, mort en 1814, a publié les *Quatre Satires ou la fin du xviii^e siecle*, 1796 1801, in 8, 5^e *Salut*, *l'utrasve*, *morale et politique* in-8 1801 Dans ces satires qui respirent l'indignation de l'honnête homme, il combat les horreurs de la révolution autant que les écarts du goût

DESPERILLES (Bonaventure), écrivain français, né à Arnay-le-Duc en Bourgogne étant vicaire de chambre de Marguerite de Valois, reine de Navarre sœur de François II se donna la mort en 1544 On a de lui *Cymbalum Mundi* ou *Dialogues satiriques sur différents sujets* 1537 in-8 une traduction en vers de l'*Andrienne* de Terence 1537 in-8 un *Recueil de ses œuvres* 1544 in-8 *Nouvelles Récréations et joyeux devis*, 1561 in-4

DESportes (Phil), poète et abbé né à Chartres en 1546, mort à Paris en 1606 s'attacha au duc d'Anjou qui lui surviva en Pologne, et fut comble de bienfaits par ce prince devenu roi (Henri III) il en reçut plusieurs abbayes qui lui fournirent un revenu de 10 000 écus Il s'était d'abord fait un nom par ses poésies galantes dans lesquelles il avait imité Marot avec assez de bonheur mais quand il se vit à la tête de plusieurs abbayes il lut à bien-séances de ne plus faire que des vers chrétiens Il possédait les poésies italiennes et les imita souvent Ses poésies galantes furent imprimées pour la première fois en 1675 il donna en 1531 1538 et 1604 des traductions, en vers des psaumes qui eurent un grand succès Regnier était neveu de Desportes

DESPOTO-DAGH, autrefois le mont *Rhopte*, chaîne de mont de la Turquie d'Europe (Roumelie), se rattache au Balkan et s'étend entre les sandjakahs de Sophia et de Gallipoli, jusqu'à la Matrisa, sur une longueur de 20 kil

DESPOUL ville d'Iran Voy **DESFOUL**

DESPREAU (BOILEAU) Voy **BOILEAU**

DESPREAU (COUSIN) Voy **COUSIN**

DESPREAUX (Jean-Etienne) poète lyrique, né en 1748 mort en 1820 ancien inspecteur général de l'Opéra professeur de grâces au Conservatoire et directeur des cérémonies de la cour Il a composé un assez grand nombre de chansons et plusieurs parodies telles que *Berlingue* (parodie d'*Franlinde*) 1733 in-8 *Momme* (d'*Aphigénie*) 1778 in-3 *Roman* (de *Roland*) 1779 in-8 *Syncope* (de *Pénélope*) 1786 in-8 Il a encore publié *Les Pisse-Temps* de Paris 1806 2 vol in-8 l'*Étymologie* du chronomètre musical Voy **GUIMARD**

DESBROUERS (J-B) dit de *Puichieu* na à La Pochette mort en 1768 aida d'abord à Lavoisier le célèbre Bruzen de la Martinière dans la confection de son *Dictionnaire géographique* et de quelques autres ouvrages On a de lui *Histoire de Drenmark*, Amsterdam 1730 6 vol in-12 *Histoire de Suède* traduite de Puffendorf, et continuée jusqu'en 1730 La Haye 1732 3 vol in-12 *Histoire de Pologne sous le règne d'Auguste II* La Haye 1733, 4 v in-8

DESBRES (Ant-ir) empouneur na à Chartres en 1745 vint s'établir marchand épicer à Paris se enrichit par des spéculations et des crimes et fut par son hypocrisie se faire une telle réputation de vertu que pendant longtemps on ne put le soupçonner Surtout fait vendre par M de la Motte, gouverneur du roi, la terre de Jusson-soef, qui lui devint par 130 000 livres résolu de faire mourir toute la famille de son créancier afin de s'emparer du bien sans rien d'indemniser Il avait déjà empoisonné la femme et le fils de M de la Motte, lorsqu'un crime fut découvert Il fut roué vif en 1777.

DESSAIX (Joseph-Maria), général français, né à Thonon en Savoie en 1764 mort en 1825, avait étudié d'abord la médecine à Turin puis à Paris (1788) En 1792, il proposa à la Convention la création de la *légion des Allobroges* et fut envoyé à Grenoble pour l'organiser, bientôt après il reçut le titre de

chef de bataillon de cette légion. En 1798, il fut nommé membre du Conseil des Cinq-Cents, mais il s'en retira après le 18 brumaire, il fut néanmoins, en 1804, élevé au rang de général de brigade, et en 1809 à celui de général de division. En 1814, il repoussa les Autrichiens de la Savoie et mérita dans cette courte campagne d'être surnommé le *Bayard de la Savoie*. Il quitta la France en 1816 et se retira d'abord en Suisse, puis en Piémont, où il fut arrêté par l'ordre du roi de Sardaigne. Il fut peu après rendu à la liberté et vécut depuis dans la retraite. Il ne faut pas confondre ce général avec le célèbre Desaix.

DESSALINES (Jacq.), 1^{er} empereur d'Haïti, né en 1758 à St Cormiers (Haïti), était noir et fut d'abord esclave à St Domingue. Dans les troubles de l'île, il devint aide de camp du général nègre Jean-François, puis lieutenant de Toussaint Louverture, et combattit le général mulâtre Rigaud et le général français Leclerc, 1802. Mis après la déportation de Toussaint, il se souleva à la France s'étant insurgé peu après, il se retira au N de l'île, et ripoussa Rochambeau dans les sanglants combats de St-Marc. Alors il se fit déclarer empereur sous le nom de Jacques I (1804), mais bientôt son gouvernement devint une insupportable tyrannie. Les généraux Christophe et Pétion se revoltèrent, en marchant contre eux, il perit dans une embuscade, 1806.

DESSAU, capit du duché d'Anhalt-Dessau, sur la Saale, près de son confluent avec l'Elbe, a 120 kil. S. O. de Berlin, 10,000 hab. Elle est divisée en trois parties : vieille ville, ville neuve, Sand Chateau du prince, nouvelle chancellerie, manège, arsenal, observatoire, Mémorial d'orphelins, *Pélanthropos*, Draps, boucleries, chapeaux, passementerie, fabrique de tabac, Commerce de grains. Aux environs jolis châteaux des ducs, sépulture ducal, Steglitzberg, digue de l'Elbe. Patrie de Moïse Mendelssohn — Pour le duché de Dessau, Voy ANHALT.

DESSAU (Léopold duc d'ANHALT) Voy ANHALT.
DESSOLLE (le marquis), général, né à Auch en 1761, mort en 1828, fit sous Bonaparte la campagne d'Italie, se distingua dans la Valteline contre les Autrichiens (1800), et commanda en Espagne et en Russie. En 1814, il se prononça en faveur des Bourbons, fut nommé pair et commandant de la garde nationale. Il devint en 1818 ministre et président du conseil, mais il se retira deux mois après dégoûté des exigences du parti réactionnaire. Il se montra toujours depuis partisan des libertés publiques.

DESTERRO (NOSSA-SERRA-DO), ville maritime du Brésil par 51° 2 long O. 27° 27 lat S., ch.-l. de la prov. de Santa-Catarina, sur la côte S 200 hab. Port où relâchent presque tous les bâtiments qui vont du Brésil à la rivière de La Plata.

DESTIN, *Fatales*, divinité aveugle des anciens. Toutes les autres divinités lui étaient soumises, et rien ne pouvait changer ce qu'il avait résolu. Le Destin n'était autre chose que cette fatale nécessité suivant laquelle tout arrive dans le monde. On le représentait ayant sous ses pieds le globe de la terre, et tenant dans ses mains l'urne qui renferme le sort des mortels.

DESTOUCHES (Ph. XÉNIGAULT), auteur comique, né à Tours en 1680, mort à Paris en 1754, fut dans sa jeunesse acteur, ou, selon d'autres, servit comme volontaire. Il s'attacha de bonne heure à M de Puyseux, ambassadeur en Suisse, qui le fit entrer dans la diplomatie. Tout en travaillant pour le théâtre, il remplit avec succès plusieurs missions importantes, particulièrement en Angleterre où il accompagna le cardinal Dubois (1717). Après la mort du Régent, il se retira des affaires et se consacra tout entier aux lettres. Il fut reçu à l'Académie en 1723. Sa première pièce fut le *Cureux impertinent* qu'il composa en Suisse (1709) : il donna

ensuite *l'Ingrat*, *l'Irrésolu*, *le Médusant* (1715), *le Triple Mariage*, *l'Obstacle imprévu*, *le Philosophe marié* (1721), *le Glorieux* (1732), *le Dissipateur* (1736), etc. Il laissa en manuscrit plusieurs pièces dont deux furent jouées avec succès après sa mort : *la Fausse Aigle* (1759), et *le Tambour nocturne* (1762). Ses chefs-d'œuvre sont le *Philosophe marié* et le *Glorieux*. On lui reproche de manquer de manières de goût et de naturel. À la fin de sa vie, il ne s'occupa que de théologie et écrivit contre les philosophes. Les meilleures éditions de ses Œuvres ont été publiées par son fils en 1757, 4 vol. in-4, et par Crapetlet, 1822, 6 vol. in-8. M. Auger a donné en 1810 un choix de ses pièces, 2 vol. in-12.

DESTREES (tabbé Jaq.), prieur de Neufville, écrivain, né à Rocroy vers 1700, fut le collaborateur de l'abbé Desfontaines. On a de lui *Observations sur les écrits modernes* (avec Desfontaines, Fréron, etc.), Paris, 1735 et années suivantes, 24 vol. in-12. *Contrôleur du Parnasse*, etc., Berne 1745, 3 vol. in-12. *Mémorial de chronologie synodologique et historique*, de 1752 à 1756, 4 vol. in-24. *l'Europe vengée et mourante*, Bruxelles (Paris), 1759 et 1760 2 vol. in-24, sans num d'auteur.

DESTREZES Voy ESTREZES.

DESTUTT-TRACY Voy. TRACY.

DES VILLES (Pierre), *Petrus a Vinis*, chancelier de Frédéric II, né à Capoue d'une famille pauvre, a été un paron savant et ses talents, acquit le plus grand crédit sous l'empereur Frédéric II, améliora la législation. L'administration excita Frédéric à se rendre indépendant des papes, et indisposa vivement par cette conduite l'opinion de Rome. Frédéric tint pourtant par se croire trahi par son chancelier, l'accusa d'avoir voulu l'empoisonner, et ordonna de lui craver les yeux. Pierre Des Vignes se brisa la tête contre les murs de sa prison (1246). On pensa généralement et l'on présuma encore qu'il était innocent.

DES VIGNOLES (Alphonse), avant chronologiste, né en 1649 au château d'Aubais, dans le Languedoc, mort en 1744, fut d'abord ministre de l'église protestante à Aubais quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes, et séjourna successivement à Genève, à Lausanne, à Berlin et à Berlin, où il obtint une cure avantageuse, fut nommé en 1701 membre, puis directeur de l'Académie de Berlin (1727), et prit la plus grande part à la rédaction de la *Bibliothèque germanique*. On a de lui *Chronologie de l'histoire sainte et des histoires étrangères depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la captivité de Babilonne*, Berlin, 1738, 2 volumes in-4, ouvrage plein d'érudition et qui fait encore autorité.

DES VILLES ou **DESURENES**, ch.-l. de canton (Pas-de-Calais), à 15 kil S E de Boulogne; 2,760 hab. Gros draps, faïence, tanneries.

DES YVETEAUX (Nicolas VAQUELIN, seigneur), poète épique, né en 1567, près de Falaise, d'une famille noble et ancienne, en 1649, fut lieutenant-général au bailliage de Caen, vint à Paris dans les dernières années de Henri IV, et fut précepteur du duc de Vendôme, fils naturel du roi et de Gabrielle, puis du dauphin (Louis XIII), mais les désordres d'une vie licencieuse le firent renvoyer de la cour en 1611. On a de lui un poème intitulé : *De l'Institution du prince*, des *Stances*, des *Sonnets* et autres pièces de vers. Ses Œuvres poétiques ont été réunies pour la 1^{re} fois par M Pr Brucheman, Par, 1654, et in-8.

DETMOLD, ville d'Allemagne, capit de la principauté de Lippe-Detmold, à 90 kil S. O. de Hanovre, sur la Werra, 2,400 hab. Toiles, tanneries. Aux environs, carrières de marbre et de gypse.

DETROIT, ville des Etats-Unis, ch.-l. du territoire de Michigan, entre le lac St-Julien-Claire et le lac Érié, sur le Detroit-River, par 85° 18 long. O. 42° 35 lat. N., 9,000 hab. Arsenal, entrepôt d'artillerie, magasins du gouvernement, belles manufactures.

lycée, banque, etc. Commerce actif avec l'Ohio, la Pensylvanie, l'état de New-York et les postes militaires du lac Supérieur. — Les Français fondèrent cette ville en 1683. Les Anglais la prirent en 1759 et la conservèrent jusqu'en 1795, époque où elle fut cédée aux États-Unis. Elle a été en partie détruite par le feu en 1805.

DÉTROIT-RIVER, riv. de l'Amérique du Nord. Voy. SAINT-CLAIR (détroit de).

DETTINGEN, petit village de Bavière (Dau-Mein), à 14 kil. N. O. d'Aschaffenburg, sur le Mein; 500 hab. Les Anglais et les Autrichiens, commandés par Georges II, y remportèrent une victoire sur les Français, conduits par le maréchal de Noailles, 1743. — Il y a trois villes du nom de Dettingen dans le royaume de Wurtemberg; l'une d'elles est située sur l'Erms, à 3 kil. S. de Nürtingen; 2,500 hab.

DEUCALION, ancien roi de Thessalie, fils de Prométhée et mari de Pyrrha. Sous son règne eut lieu une grande inondation qui submergea toute la contrée. Deucalion et Pyrrha, conservés seuls à cause de leur justice, se réfugièrent sur le Parnasse et reçurent de l'oracle de Thémis l'ordre de jeter derrière eux les os de leur grand-père afin de recueillir la terre. Comprenant qu'il s'agissait de la terre, dont les pierres sont les os, ils ramassèrent des pierres et les jetèrent derrière eux. Celles qui jetait Deucalion se changèrent en hommes; et celles que jetait Pyrrha, en femmes. Deucalion fut père d'Hélien et d'Amphityon. Les histor. placent le déluge de Deuc. les uns vers 1600, les autres vers 1500 av. J.-C.

DEULE (canal de), canal de France, qui commence dans le dép. du Nord, à 2 kil. N. de Douai, et joint la Scarpe à la Lys dans le même dép. après avoir reçu par le canal de Lens les eaux de la Deule; 73 k.

DEUTERONOME, le 5^e livre du Pentateuque, contient ce qui s'est passé dans le désert pendant la 40^e année, et récapitule les prescriptions de Moïse; d'où son nom, qui veut dire en grec : *loi donnée une 2^e fois*.

DEUTZ ou **DUYTZ**, ville des États prussiens (provinces Rhénanes), sur le Rhin, rive droite, vis-à-vis de Cologne, à laquelle elle communique par un pont et dont elle peut être regardée comme le faubourg; 2,000 hab. en partie Juifs.

DEUX-PONTS, *Zweybrücken* en allemand, *Bipontium* ou *Bipontium* en latin moderne, ville de la Bavière (cercle du Rhin), ch.-l. d'un district de même nom, sur l'Erzbach, à 77 kil. O. de Spire; 7,000 hab. Imprimerie renommée, de laquelle sont sorties des éditions estimées, notamment une célèbre collection des classiques latins, connue sous le nom de *Collection des Deux-Ponts*, publiée à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci. Fabriques de mousseline et de lainages. Usines. Haras célèbre. Cette ville était jadis ch.-l. de la principauté de Deux-Ponts.

DEUX-PONTS (principauté de). Cette principauté, dont les limites ont souvent varié, se composait de la ville de Deux-Ponts, et de celles d'Anweiler et de Berg-Zabern avec leurs environs; plus tard elle s'accrut du comté de Sponheim et de la plus grande partie de celui de Veldenz. — L'existence de la principauté de Deux-Ponts date du XIII^e siècle; à cette époque elle portait le titre de comté et appartenait à des seigneurs-vassaux de l'évêque de Metz. En 1300, cette première maison s'étant éteinte, le comté passa, d'abord par moitié, au comte palatin du Rhin de la maison de Wittelsbach, et au comte de Hanau, Philippe V; mais bientôt après, tout le comté fut réuni par Louis-le-Noir, comte palatin, mort en 1489, et 2^e fils d'Etienne, électeur palatin du Rhin; Louis prit le premier le titre de duc. Les descendants de ce prince se partagèrent en plusieurs branches dont les plus importantes sont celles de Deux-Ponts proprement dite, de Neubourg, et de Birkenfeld. La première s'éteignit au XVIII^e siècle,

après avoir fourni 4 électeurs palatins. La deuxième donna trois rois à la Suède; Charles X (Charles-Gustave), élu après l'abdication de Christine, 1654; Charles XI et Charles XII. Celui-ci étant mort sans enfants, 1718, la principauté de Deux-Ponts passa à la branche des Birkenfeld; c'est à cette dernière qu'appartient Charles-Théodore, électeur palatin, et souverain de la Bavière (1777), tige de la maison palatine de Bavière aujourd'hui régnante. Les Français s'emparèrent en 1792 de la principauté de Deux-Ponts, et le traité de Lunéville la leur céda définitivement; mais ils la perdirent en 1814; la plus grande partie fut alors donnée à la Bavière et comprise dans le cercle bavarois du Rhin; le reste fut partagé entre les ducs de Saxe-Cobourg, de Hesse-Hombourg et d'Oldenbourg. Ce dernier eut en partage la principauté de Birkenfeld.

DEUX-SEVRES (dép. des). Voy. SEVRES.

DEUX-SICILES (royaume des). Voy. NAPLES (royaume de) et SICILES.

DEVA, fl. et v. de la Bretagne rom., auj. la riv. de Dee et la v. de Chester. — Riv. d'Espagne (Gulpuscoa). Pélagé, roi des Asturies, y battit les Arabes en 719.

DEVA, petite ville maritime d'Espagne (Gulpuscoa), à 27 kil. O. de Saint-Sébastien, à l'embouchure d'une riv., nommée aussi Deva, dans le golfe de Gascogne; 3,000 hab. Elle était importante autrefois.

DEVA, *Decidava*, bourg de Transylvanie, dans le comitat de Hunyad, à 14 kil. N. de Hunyad, sur le Maros; 2,200 hab. Les Allemands la nomment *Dymrich* ou *Schlossberg*.

DEVANA, nom latin de la ville d'ANERDEN.

DEVAPRAYAGA ou **DEOPRAG** (c.-à-d. *le divin confluent*), ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans le district de Siringar, au confluent des fleuves Atakananda et de Bagirathi qui en se réunissant forment le Gange. Temple où se font de nombreux pèlerinages. Presque toute la population permanente est composée de brahmes qui vivent des offrandes des dévots et du revenu de 25 villages affectés au temple. Devaprayaga souffrit beaucoup d'un tremblement de terre en 1803.

DEVENTER, ville de Hollande (provinces d'Over-Yssel), sur l'Yssel, à 30 kil. S. de Zwoll; 10,000 hab. Rues étroites. Hôtel-de-ville, beau pont; Athénée, académie de dessin, diverses écoles. Fonderie de fer; pain d'épices renommé. Deventer est la patrie de Gronovius, Thomas A-Kempis y est mort.

DÉVEREUX, famille noble de l'Angleterre, dont l'origine remonte à l'époque de la conquête normande et qui paraît tirer son nom par corruption de la ville d'Evreux en Normandie. Elle a fourni plusieurs comtes d'Essex, dont le plus célèbre est Robert Dévereux (Voy. ESSEX), et plusieurs vicomtes d'Hereford.

DEVILLE (Antoine), ingénieur, né à Toulouse en 1596, mort en 1657, fut d'abord au service de la Savoie, puis revint en France, et fut chargé par Louis XIII de défendre les places fortes de la Picardie contre les Espagnols. On l'a faussement attribué la machine de Marly (Voy. ANNEFOUIN). Il laissa sur son art plusieurs ouvrages fort estimés.

DEVILLE-LES-ROUEN, village du dép. de la Seine-Inf., à 3 kil. N. O. de Rouen, sur le Caillay; 3,916 hab. Manufactures de toiles peintes et de plomb laminé; filatures et teintureries.

DEVIZES, ville d'Angleterre (Wills), à 42 kil. N. O. de Salisbury; 6,500 hab. Etoffes de laine.

DEVOLUTION (guerre de). On donne ce nom à la guerre que Louis XIV déclara à l'Espagne en 1687 pour faire valoir les prétentions qu'il formait au nom de Marie-Thérèse, son épouse, sur une partie des Pays-Bas espagnols. Ces prétentions étaient fondées sur le droit de dévolution en usage dans les Pays-Bas et qui voulait que les successions apportées en mariage par l'un des époux devinrent la propriété des enfants du premier lit lorsque le père

ou la mère contracteraient un second mariage Or, Marie-Thérèse était fille du premier lit de Philippe IV, tandis que Charles II, successeur de ce prince, était né du second lit. Cette guerre fut terminée par le traité de paix d'Alx-la-Chapelle (2 mai 1668) par lequel l'Espagne céda à la France Charleroi, Binch, Ath, Douai, Tournay, Oudenarde, Lille, Armentières, Courtray, Bergues et Furnes, avec leurs dépendances.

DEVON, *Devonshire* ou anglais comté méridional de l'Angleterre, est borné à l'O par le comté de Cornwall, à l'E. par celui de Dorset, au S par la Manche, au N et au N O par le canal de Bristol 115 kil sur 100 491,000 hab. Chef-l., Exeter. Sol plat en général quelques vallées. Climat doux, moins humide que dans les comtés environnants. Les habitants sont sujets à une maladie endémique dite *colique du Devon*. Marbre, gypse, houille, plomb, étain, cuivre, fer, un peu d'or et d'argent. Grands bancs d'huîtres (à Starcross, etc.) Rivières poissonneuses. Moulins. Laines estimées (hand). Construction — Ce comté fut anciennement habité par les *Dumnonii* il fit ensuite partie du royaume de Wessex. Il a donné son nom à deux familles nobles d'Angleterre dont l'une a pris le titre de comtes de Devon et l'autre de comtes de Devonshire.

DEVON SÉPENTRIONAL, comté de l'Amérique du Nord, fait partie des Terres Arctiques anglaises et n'est encore qu'imparfaitement connue. Elle consiste en un assemblage de terres couvertes de glaciers et inhabitées qui sont comprises entre 75°-77° lat N et 80°-95° long O. Le cap Clarence en est le point le plus élevé.

DEVON (comtes de), illustre famille d'Angleterre qui tire son origine de la maison française des Courtenay. Hugh, 5^e baron de Courtenay, fut le premier membre de cette famille qui porta le titre de comte de Devon (1335) ses descendants directs a étant éteints en 1471, le titre passa à une branche collatérale ayant pour chef sir Edouard de Courtenay de Beconoc mais cette branche cessa de le porter à partir de 1556. Il a été repris de nos jours (1769) par William Courtenay, comte de Devon baronnet d'Irlande et pair d'Angleterre — Il ne faut pas confondre la maison de Devon avec celle de Devonshire.

DEVONPORT, ville maritime du comté de Devon, à l'embouchure du Tamar dans la Manche au S de Plymouth, et contigue à cette ville, 45 000 hab. Avant 1824, Devonport n'était encore qu'un faubourg de Plymouth il a dû son accroissement rapide à la création toute récente de son port et de quatre immenses docks, ainsi qu'à celle de vastes chantiers de construction.

DEVONSHIRE, comté d'Angleterre VOY. DEVON.

DEVONSHIRE (duc de), titre que porte aujourd'hui l'illustre famille des Cavendish et qui a été emprunté au comté de Devon VOY. CAVENDISH.

DEVONSHIRE (la duchesse de), dame anglaise, célèbre par sa beauté et son esprit, née à Londres vers 1746 morte en 1806 était fille du comte Spencer, et épousa en 1774 William Cavendish, duc de Devonshire. Elle est auteur de plusieurs pièces de vers, dont la principale est *le Passage du mont Saint-Gothard* traduite en vers français par Delille, Paris, 1812 in-8.

DEVRIENT (Daniel-Louis), célèbre acteur allemand, né à Berlin 1781, mort en 1831, quitta fort jeune l'état de passementier pour la carrière de théâtre, et devint un des acteurs les plus distingués de l'Allemagne. Il entra au théâtre de Berlin en 1814, et y joua jusqu'à sa mort. Il a créé plusieurs rôles dont le plus important est celui de Franz dans les *Brigands* de Schiller.

DEVRIHGH, *Nicosia*, ville de la Turquie d'Asie (Caramanie), en -l' d'un livah, à 142 kil S. de

Sivas, par 36° 10 long E., 39° 24' lat. N. Mine de fer et d'arsenic. Pompée fonda cette ville en mémoire d'une victoire qu'il avait remportée sur Mithridate de là son nom ancien (*ville de la victoire*).

DEVYS, nom donné dans le Zend-Avesta aux génies malfaisants dont Ahriman est le chef. Ils accablent l'humanité d'une foule de maux, malgré les efforts des laëds ou génies bienfaisants qui obéissent à Ormuzd ou Oromaze.

DEWA, prov. du Japon, dans la partie septentrionale de l'île de Nippon (région de Tosando) Ch.-l., Yone-Sawa, à 220 kil. au N E de Yédo. Cette prov renferme beaucoup de lieux sacrés, buts de fréquents pèlerinages. Ses principales productions sont le carthame, l'indigo, la cire, le vernis, les peaux de cerf et surtout les chevaux.

DEWALAGIRI, mont d'Asie VOY. DAOLAGIRI.

DEWITT, VOY. WITT.

DEWSBURY, bourg d'Angleterre (York) à 11 kil S. O. de Leeds, 10,000 h. Filature de laine.

DXIPPE, général et historien grec du III^e siècle, dont il reste quelques fragments dans les *Excerpta de legationibus* imprimés au Louvre, 1648. Il repoussa les Goths qui avaient envahi l'Achaïe.

DEY, nom que portait, avant la conquête française le chef de l'état musulman d'Alger, et qui veut dire, à ce qu'on croit, *oncle* ou *tuteur*. Vers 1600, la milice turque qui résidait à Alger, et qui avait été jusque là sous l'autorité d'un pacha envoyé de Constantinople, obtint du sultan la permission de se donner un chef appelé *dey*, pour lui servir d'appui contre la tyrannie des pachas gouverneurs. Le pouvoir de ces deys s'accrut rapidement enfin Baba-Aly, élu dey en 1710 déposa le pacha, et obtint du sultan Achmet III l'investiture de la régence d'Alger. Cependant comme leur pouvoir était éphémère, les deys restèrent toujours à la merci de la soldatesque, qui les élevait au pouvoir ou les déposait à son gré. On en vit six installés et renversés le même jour (1732). Baba-Mohammed eut seul le rare privilège de régner 25 ans (1766-91). Le dernier dey d'Alger, Hussein, régnait depuis 12 ans au moment de l'occupation par les Français en 1830. Il se retira avec sa famille à Livourne, puis à Alexandrie où il est mort en 1838. Le dey jouissait du pouvoir le plus absolu.

DEYNSE, ville de Belgique VOY. DINSE.

DEYR, ville de la Nubie VOY. DEIR.

DFZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine-Joseph), né à Paris en 1680, mort en 1765, fut maître des comptes, conseiller du roi, et se lia avec d'Aguesseau. On a de lui *la Théorie et la pratique du jardinage*, 1747, in-4. *la Conchyliologie, ou traité sur la nature des coquillages* 1752 2 vol. in-4. Il a écrit en latin des *Essais de dénombrément de tous les insectes de France*, l'*Oryctologie* ou *Traité des pierres, des métaux et autres fossiles*, Paris, 1755, in-4. Il occupait aussi des beaux-arts, et a composé un *Abrégé de la vie de quelques peintres célèbres* 1762, 4 vol. in-4.

DFZEDE, compositeur, né au milieu du XVIII^e siècle de parents inconnus, mort en 1792, a fait représenter sur la scène italienne à Paris un grand nombre d'opéras-comiques, dont plusieurs ont eu beaucoup de vogue. Les principaux sont *Alexis* et *la rue Blaise* et *Babet, les Trois Fermiers* et *Zulma*.

DHABER, cheik de Palestine, né en 1689, se rendit indépendant et soutint avec succès pendant 10 ans des guerres continuelles, il battit les armées du sultan de Constantinople, et sut se faire respecter de ce prince. Vers la fin de sa vie, ses états furent envahis par Mohammed Aboudhahab, beglerbeg d'Egypte. Dhaher se jeta dans la place de Saint-Jean d'Acre, s'y défendit quelque temps et fut tué dans une sortie, 1775. On trouve de grands détails sur Dhaher dans le *Voyage en Egypte et en Syrie*

de Volney — Plusieurs califes d'Égypte ont aussi porté le nom de Dharib Voy *Dharib* des *Califs*

DHAIAC, *Orme* de d'Afrique Voy **DHALAC**
DHARA ou **DHARANNAGARA**, ville de l'Inde indépendante, au N O dans l'ancien Malwa, à 70 kil S O d'Oudjem par 22° 35 lat N 73° long E a été très importante avant Tamerlan et est auj la capit de la principauté de Dhara, vaste état des Anglais

DIHVALAGIRI Voy **DOULAGIRI**
DHIRMPOUR ville de l'Inde Trém-gangetique dans le Katchar à 97 kil N de Khaspur Jads importante, mais très déchue elle est encore le chef d'un petit pays tributaire de l'empereur Nizam et qui compte environ 30 000 familles

DHOLPOUR ville de l'Inde (Agra), chef d'une principauté tributaire de la Compagnie des Indes, par 26° 42 lat N 75° 23 long E, a été très puissante autrefois mais a beaucoup souffert dans la guerre contre les Afghans

D H O Z I F K (H), célèbre géralogiste, né à Marseille en 1592 d'une famille noble mort en 1660 jouit de la faveur de Louis XIII et de Louis XIV fut jure d'armes, commis pour certifier la noblesse des familles et enfin conseiller d'état Il est le premier qui ait débrouillé l'histoire généalogique et qui en ait fait une science Il a composé la *Généalogie des principales familles de France* ouvrage immense, en 150 vol in-fol resté manuscrit et conservé à la Bibliothèque royale Il a en outre dressé a part et fait imprimer la généalogie de plusieurs familles telles que celles de Bretagne, de La Rochefoucauld etc — Son fils Ch-René d'Hozier l'aidera dans ses recherches Il succéda dans la charge de juge d'armes et fut nommé *Général* le 12 de la mai on du roi — L'P d'Hozier, neveu du Ch-René, fut aussi juge d'armes et rédigea avec son fils Ant-Mime d'Hozier l'*Armorial de France* 1738 86 10 vol in-10

DIA (c-a-d *dième*) nom commun à diverses villes anciennes peu importantes but aussi un de ces dénominations primitives de l'île de Naxos — On donne encore auj le même nom à une île de la Méditerranée, au N et près de la Crète, dite aussi *Standia* Voy **STANDIA**

DIABLE, ville d'Afrique, capit de l'état d'Amma dans la Guinée Supérieure (cote d'Or), à 200 kil N de Koumassie

DIABLE (le mur du), *Pfahlgraben* en allemand grande muraille qui traverse une partie del Allemagne s'étendant entre le Danube et le Rhin, et ayant plus de 500 kilomètres Elle fut élevée par les Romains pour préserver leurs possessions dans le S de la Germanie contre les incursions des Teutons et des Germains, et fut commencée vers le temps d'Adrien On en voit encore des restes entre Abensberg en Bavière et Cologne et à Dinkelshuhl

DIABLE (pont du) pont construit sur un précipice du mont St Gothard au fond duquel la Reuss roule ses eaux ce pont a une seule arche qui a 5 mètres d'ouverture Il est dans le canton de Uri, à l'issue de la ville d'Unterwald — On donne le même nom au pont de l'Anselme, dans le Lardigan (Galles), ce pont est aussi jeté sur un précipice, au fond duquel coule le Mynsch ou Monk's brook

DIABLERÉTS (monts), montagnes de Suisse, qui forment une petite chaîne secondaire des Alpes, a l'extrémité occidentale des Alpes bernoises sur les limites du Valais et des cantons de Berne et de Vaud Leur plus haute cime a 3 200 mètres Glières

DIABLINTÈS (Aulerques) Voy **AULERQUES**
DIABINTES ou **NOBONUM**, auj *Jibien*, chef d'elles Aulerques Diabintes n'est plus qu'un bourg
DIADIN *Dawdyana*, ville de la Turquie d'Asie (Kazeroun) à 97 kil N de Van 500 maisons Forte citadelle On voit près de Diadin un couvent

d'Armeniens bâti par Héraclius, prince de Géorgie

DIADOUHUS (PROCLUS) Voy **PROCLUS**

DIADUMNIANUS (M) Oetilius Maximus Anto unus fils de l'empereur Maximin fut associé par son père à l'empire après un orage Caracalla l'an de J-C 217 et parut un an après à sa suite par ses propres soldats

DIAGORAS, philosophe grec de Mélos disciple de Démocrite vint de voir le dieu Pythie qui esta impuni il passa de la superstition à l'athéisme qui le fait appeler vulgairement *Digoras l'athée* Il fut chassé d'Athènes vers l'an 415 av J-C pour avoir tourné en ridicule les mystères d'Eleusis Les athéniens avant mis sa tête à prix, il quitta la Grèce et périt dans un naufrage vers la fin du 5^e siècle av J-C Suivant une autre version il mourut à Corinthhe

DIAKOVV ville des États autrichiens (Frelancie), à 70 kil E de Posoga 3 000 hab Chef de l'évêché d'Esclavonie Palais épiscopal et cathédrale

DIALA *Delas* rivière de la Turquie d'Asie sort du Djel-el-dagh (*Zagros*), se divise en plusieurs bras et tombe dans le Tigris à 13 kil S E de Bagdad par un cours de 270 kil environ

DIALE (FLAMINE) Voy **FLAMINE**

DIALIBA fleuve d'Afrique Voy **DIOLIBA**

DIAMANT (le) paronise et bourg sur la côte méridionale de la Martinique à 13 kil S de Fort-Royal 1 55 hab, dont 130 à clava Commerce de sucre
DIAMANT bourg du roy de Naples Calabre (Mitrisme) à 7 kil N O de Belvedere 1 500 hab

DIAMANTIN (district) ou **DES DIAMANTS**, district du Brésil dans la comarque de Gerrolrio qui fait partie de la prov de Minas Geraes à 10 70 kil du S au N 30 de LL à 10 chef Santo-Antônio-de-Tejo Dans les 20 premières années de la découverte on en exporta dit-on plus de 1,000 onces (34 kil grammes, 594 gramme) le d'un an et il produit annuel, quoique très incertain, et cependant infiniment moindre on le dit auj à 25,000 karats 5 kilogramme) Outre ce pays précieuses, le district des Diamants renferme aus de mines d'or et d'argent

D'AMOND-HARPOUR, ville de l'Inde anglaise (Cochin), à 43 kil S O de Calcutta à l'Elle est, le plus occidental du pays et près de l'embouchure, sert de port à Calicut (Cochin)

DIANA (Antonin) le dieu en latin et en grec mort en 1663 jouit d'une grande réputation de son temps, et fut examinateur d'esquisses sous Urbain VIII Innocent X et Alexandre VIII Il a la tête douze fois de *se ol tons rois* à l'édifice, 1629-56 souvent représentée sur autre à Lyon, 1647 sous le titre de *Diana coarctata* Il en a été fait de nombreux statues

D'ANAPRUMONTORIC, cap de Péloponèse sur le golfe Laconique

DIANAM (arb) auj *Zamah* ville de l'Arabie, chef des Massadiens entre Tamarad à 10 et Scif à 1 E

DIANE *Artemis* des Grecs, fille de Jupiter et de Léto avait à remplir trois rôles d'unct sur la terre au ciel et dans les enfers et recevait en conséquence trois noms différents sur la terre, elle était connue sous le nom de Diane et fut l'idée de la chasse et de la chasteté elle fut aussi invoquée par les femmes enceintes Dans le ciel elle s'appela Phébé, et était la déesse de la lune comme Artémis, son titre était le dieu du soleil Dans les enfers on la nommait Hécate elle présida aux enchantements et aux exorcismes On attribue à Diane diverses aventures elle changea en cerf le chasseur Artéon qui avait eu l'imprudence de la regarder lorsqu'elle était au brun mais quoiqu'elle fut si fière de sa chasteté elle avait aimé Endymion Pan et Orion son culte était répandu en beaucoup d'endroits mais elle était surtout adorée à Ephèse ou elle fut le

plus beau temple de l'univers (ce temple fut brûlé par Érostrate) en Tauride, ou on lui immolait les étrangers que la tempête jetait sur la côte, à Aricie près de Rome, où son temple était desservi par un pâtre qui ne pouvait parvenir à cette fonction qu'en tuant son précesseur. On la représente ordinairement vêtue d'une lunique courte et légère, un arc à la main, le pied chaussé d'un brodequin, et accompagnée d'une biche ou d'un chien de chasse.

DIANE DE POITIERS duchesse de Valentinois, fille aînée de Jean de Poitiers seigneur de Saint-Vallier, née en 1499, morte en 1566, épousa, à l'âge de 13 ans, Louis de Brézé, comte de Maulévrier et grand-sénéchal de Normandie. Elle perdit son mari en 1531 et devint, quelques années après, la maîtresse du duc d'Orléans, fils de François I, et depuis roi sous le nom de Henri II. Diane se trouva alors en concurrence pour le crédit avec la duchesse d'Etampes, maîtresse de François I, chacune d'elles eut son parti à la cour, et leur rivalité occasionna plusieurs scènes scandaleuses. Mais à la mort de François I, et à l'avènement de Henri II, Diane fit exiler la duchesse d'Etampes, et régna désormais seule en France sous le nom de son amant Catherine de Médicis, femme de Henri II, dût elle même, malgré sa beauté et son esprit, céder à l'ascendant de la favorite, qui fut faite duchesse de Valentinois, et qui s'entoura d'une cour brillante dans son château d'Anet, un des plus beaux ouvrages de l'architecte Philibert Delorme. Elle conserva son pouvoir jusqu'à la mort de Henri II (1559).

DIANE DE FRANCE, duchesse d'Angoulême, fille naturelle du dauphin Henri (Henri II) et d'une Piémontaise, ou de Diane de Poitiers suivant Bianchini, née en 1538, morte en 1619, épousa Horace Farnèse, puis François de Montmorency, fils du comte de (qui elle sauva de la Saint-Barthélemy). Elle négocia la réconciliation de Henri III son frère avec Henri roi de Navarre, et joua auprès de ce prince, devenu roi de France, d'un grand crédit.

DIANIUM, *Denia*, ville d'Espagne, dans la Tarraconaise, chez les *Contestans*, sur la mer, près d'un cap nommé aussi *Dianium* (auj. *le cap Marin*), fut une colonie de Marseille et devint fameuse pendant la guerre de Sertorius. *Voy. DENIA.*

DIANO, ville du roy. de Naples (Principauté Caltaboure), à 75 kil S. E. de Salerno, dans une belle vallée, 4 000 hab. Château-fort — Ville des États-sardes, dans le duché de Gènes, à 4 kil N. E. d'Oneglia 3,000 hab.

DIARBEK ou **DIARBEKIR**, autrement *Amid* ou *Kara-Amid*, *Carchasiocerta* ou *Amida* des anciens, ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. du pachalik de Diarbekir, sur le Tigre, rive droite, à 625 kil N. O. de Bagdad, par 37° 31' long. E., 37° 55' lat. N., sa population est évaluée à 38,000 hab. par les uns, et à 80,000 par les autres. Archevêché nestorien. Murailles épaisses et très élevées, flanquées de tours. Cathédrale arménienne, mosquées remarquables, fontaines, bazar, caravansérail. Miroirs renommés tissés de soie, laine, coton poterie, ustensiles de cuivre. Grand commerce avec Smyrne, Alep Bassora Constantinople Aux environs, beaux jardins fruits exquis — On ignore l'époque de la fondation de cette ville. Elle fut plusieurs fois détruite, sa dernière restauration date des règnes de Valens et de Valentinien. Après avoir subi diverses dominations, elle finit par tomber en 958 au pouvoir des Turcs qui la possèdent encore aujourd'hui.

DIARBEK ou **DIARBEKIR** (pachalik de), un des 4 pachaliks de l'Asie-Mineure, dans la Turquie d'Asie, au S. de celui de Erzurum et au N. de celui de Bagdad. 324 kil sur 160. La population de ce pachalik se compose de Kurdes, de Turcs, d'Arabes, d'Arméniens et de Juifs. Il se divise en 17 livahs. Ch.-l., Diarbek. Au N. s'élevaient les monts Nimrod et Barzema, d'où sortent un grand nombre de riv. au S.

le Karadja-dagh et le Giondi-dagh, et à l'O. la partie du Taurus appelée *kurin*, qui donne naissance au Tigre. Ce fleuve reçoit dans le Diarbekir un grand nombre d'affluents, dont les principaux sont le Khabor et l'Erzen. Climat chaud et sec dans les vallées, froid dans les montagnes. Grande fertilité or, argent, cuivre, étain, fer, marbre, allâtre, chaux etc. Le Diarbek est la partie N. O. de la *Mesopotamie*.

DIAS ou **DIÁZ** (Buthélem), navigateur portugais, découvrit en 1486 le cap qui termine l'Afrique au S. il le nomma *cap des Tourmentés* à cause des tempêtes qu'il y avait essuyées, mais le roi Jean II préféra l'appeler *cap de Bonne-Espérance*, parce qu'il espérait à juste titre, que cette découverte ouvrirait la route des Indes.

DIAS (Michel), Espagnol, un des compagnons de Christophe Colomb, découvrit en 1485 les mines d'or d'Hayna dans l'île de Saint-Domingue, et fut nommé en 1499 gouverneur de Porto-Rico.

DIAS (Balthazar), poète portugais, né à Madère, aveugle de naissance, a composé un grand nombre de ces œuvres dramatiques que les Espagnols et les Portugais appellent *autos* (acts). Ses productions les plus renommées sont l'*Acte du roi Salomon*, Evora, 1612 l'*Acte de la Passion*, Lisbonne, 1613: l'*Acte de saint Alexis*, l'*Acte de sainte Catherine*, l'*Acte de la Malice des femmes*, L'ensei pour le bien marier, Lisbonne, 1633, etc. — Le nom de Dias a encore été porté par un grand nombre de poètes, de théologiens, etc.—**DIAS DE SOUS**, *Voy. SOUS.*

DIBBIE, dit aussi *Bahr-Tieb* (lac noir), au d'Afrique dans le Soudan entre 16° 40' et 16° 35' lat. N., et dont le centre est par 3° long. O. Son étendue n'est pas connue. On croit qu'il y a de Djibouti à y jetait — Une ville, sur le bord S. O. du lac, se nomme aussi Dibbie et quelquefois Sibily.

DIBDIN, auteur dramatique anglais, né en 1748 à Southampton crâ à Londres, dans le Leicester-square un petit théâtre où il fut à la fois auteur, compositeur et acteur. Ce théâtre acquit une vogue immense, grâce à la gaieté de Dibdin et à la-propos de ses chansons contre la France, qui lui valurent même une subvention de la part de Pitt. A la mort de ce dernier Dibdin, ne pouvant couvrir ses frais, ferma son théâtre et mourut pauvre en 1815. Les pièces de Dibdin sont aujourd'hui oubliées ainsi que plusieurs romans qu'il avait composés.

DIBIO ou **DIVIO**, ville de la Gaule (Lyonnaise 1^{re}), auj. **DIJON**.

DIBUTADE, jeune fille de Sicione ou de Corinthe imagina de tracer l'ombre de son amant, dont le profil était dessiné sur une muraille par la lumière d'une lampe. Ce fut là dit-on, l'origine de la peinture. Son père, qui était potier, appliqua de l'argile sur ces traits en observant leurs contours, et fit cuire ce profil de terre. Ce fut là l'origine de la sculpture en relief.

DIÉPHE, ville de Campanie, auj. **POZZUOLI**. **DICARQUE**, disciple d'Aristote, de Messine en Sicile, ou, selon d'autres, de Masséne d'une Péloponèse, fut à la fois philosophe, historien, géographe, et fleurit vers l'an 320 av. J.-C. Il avait écrit des traités sur l'Asie ou il soutenait que la matière a pu elle-même la faculté de sentir et que l'Asie n'est qu'une force vitale naturelle au corps. Il avait composé une histoire de Sparte qu'on lit tous les ans en public à Sparte même pour l'instruction de la jeunesse. Il ne reste de lui que des fragments d'un ouvrage sur la géographie de la Grèce, que l'on trouve dans les *Petits Géographes grecs*, avec des notes de Dodwell.

DICQUELMARÉ (l'abbé J.-François), naturaliste, né au Havre en 1733, enseigna la physique et l'histoire naturelle dans cette ville, et y mourut en 1789. Il a fait de nombreuses observations sur les animaux marins sans vertèbres, particulièrement sur

les orties de mer, les méduses ou anémones de mer, les huîtres, etc., que l'on trouve consignées dans le *Journal de Physique*, 1772-1789. Il occupa aussi d'astronomie et de géographie, et inventa un *cosmomètre* qui sert à résoudre les problèmes d'astronomie nautique.

DICTAËLS MONT, montagne de la Crète orientale. *Voy. dicrè.*

DICTYNNUM *Voy. dicryna.*

DICTYATUR On nommait ainsi à Rome un magistrat extraordinaire que l'on instituait de l'autorité suprême dans les moments difficiles. Il était nommé par le consul. La durée de son commandement était de 6 mois. À l'exception des tribuns du peuple, tous les autres magistrats étaient suspendus pendant cet espace de temps. Il nommait pour commander la cavalerie sous ses ordres un lieutenant qu'on appelait le *maître de la cavalerie* (*magister equitum*). Il marchait précédé de 24 licteurs, faisant la paix et la guerre, avait le droit de vie et de mort sans appel au peuple. Il ne pouvait toutefois disposer des deniers publics sans l'autorisation du peuple ou de ceux de l'Italie, et il rendait compte de sa gestion à l'instant où il sortait de charge. La dictature fut créée l'an 498 av. J.-C., sur la proposition de T. Clodius Flavius, qui en fut le premier revêtu. Primitivement les patriciens seuls exerçaient cette magistrature, mais ensuite les plébéiens obtinrent (368) Sylla (82) et César (48-44) en furent les derniers revêtus. Ils se firent nommer dictateurs perpétuels, titre qui équivalait à celui de roi. La dictature fut abolie avec la république ou plutôt les empereurs ne furent que des dictateurs perpétuels.

DICTÈ nymphe de Crète, se jeta dans la mer du haut d'un rocher pour échapper aux poursuites de Minos lequel en mémoire de sa chasteté, donna le nom de *Dictéus* à cette montagne.

DICTYNA ou **DICTYME**, ville promontoire et montagne de Crète, au N. O. L'herbe merveilleuse appelée *dictamnus* croissait en abondance.

DICTYS de Crète, auteur pseudonyme d'une *Histoire de la guerre de Troie* en 6 livres. On conte que Dictys suivit Homère au siège de Troie, qu'à son retour il écrivit en phénicien l'histoire de ce siège et le livre, que son ouvrage fut mis avec lui dans son tombeau et qu'il y resta jusqu'au règne de Néron, époque à laquelle il fut découvert par l'effet d'un tremblement de terre, et traduit en grec. Toutes ces circonstances sont autant de fables. *L'Histoire* de Dictys, que nous n'avons aujourd'hui qu'en latin, paraît avoir été traduite ou fabriquée au III^e ou au IV^e siècle par un certain Q. Septimius. Cet ouvrage, qui du reste est digne d'intérêt, fut imprimé pour la première fois vers 1477. Il est généralement joint à *Dutys* de Phrygie. La dernière édition de ces deux auteurs est celle de Valpy, Londres, 1825. 2 vol. in-8. M. Diderot a publié à Bonn, 1832 une édition révisée de l'ouvrage de Dictys. Il a été traduit en français par Archambault, 1813.

DICUL, géographe irlandais du IX^e siècle, a composé un traité *De Mensura Orbis*, publié par M. Walckenaer, Paris, 1807 (texte seul), et par M. Letronne en 1814, avec de savants commentaires. Cet ouvrage a permis de fixer l'époque de la découverte de l'Islande et des îles Féroé, et celle de l'ouverture du canal entre le Nil et la mer Rouge.

DIDEROT (Denis), philosophe du XVIII^e siècle ne à Langres en 1712, mort en 1784, étant fils d'un couteleur. Destiné à l'état ecclésiastique, il fut envoyé à Paris pour étudier en théologie, puis il entra chez un procureur mais n'ayant de goût que pour les sciences et les lettres, il renonça à prendre un état, et se livra tout entier à l'étude, embrassant tout à la fois littérature, métaphysique, morale, physique, géométrie. Il se mit en même temps à donner des leçons et à faire des livres pour vivre

Il fit d'abord quelques traductions de l'anglais, il publia en 1746 un *Essai sur le mérite et la vertu*, imité de Shaftesbury en 1746 des *Peines philosophiques* qui commencèrent à attirer l'attention sur lui, et qui furent condamnées au lieu par le parlement en 1749, la *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, qui renfermait quelques paradoxes impus et quelques allusions hardies à des personnages puissants il fut pour ce dernier ouvrage enfermé plusieurs mois à Vincennes. Devenu libre, il conçut le projet de l'*Encyclopédie*, et s'étant associé à D'Alembert et quelques autres gens de lettres, il réussit, à travers mille obstacles que lui opposaient le clergé et l'autorité civile, à mettre à fin cette grande entreprise (1751-72 28 vol. in-fol., savoir, 17 de texte et 11 de planches). Il se réserva la rédaction des articles sur la philosophie ancienne, et ceux sur les arts et métiers qui étaient tout entiers à créer, et qu'il traita avec un talent supérieur. En même temps qu'il publiait les volumes de l'*Encyclopédie*, il composait plusieurs ouvrages les uns sérieux, tels que les *Peintures sur l'interprétation de la nature*, 1754 qui lui furent inspirées par le *Nouveau Organum* de Bacon les autres frivoles tels que *l'Acquis de Fataliste, la Religieuse* roman licencieux qui deshonorèrent sa plume il donnait deux drames, *le Fils naturel*, 1757, et *le Père de Famille*, 1758, succès d'un genre tout nouveau il faisait connaître à goûter Richardson il jugeait dans ses *Salons* ces ouvrages de peinture exposés en 1765 et 1767. Cependant, tous ces travaux ne l'enrichirent pas, et il se vit réduit en 1765 à vendre sa bibliothèque impériatrice de Russie Catherine II qui favorisait les philosophes, l'acheta 50 000 francs à condition qu'il continuerait d'en jouir et dès ce moment elle se chargea de pourvoir à ses besoins. En 1773, Diderot fit le voyage de St-Petersbourg pour visiter sa bienfaitrice. Après avoir passé quelques mois auprès d'elle, il revint à Paris où il vécut fort retiré jusqu'à sa mort. Il publia dans ses dernières années un *Essai sur les régnes de Claude et de Néron* 1779, qui n'est autre chose qu'une apologie de son genre avec une appréciation de sa philosophie et de ses écrits. Outre les ouvrages qu'il publia sous son nom, Diderot a beaucoup contribué à l'*Histoire philosophique des deux Indes* de Raynal, au *Système de la nature* de d'Holbach, et à quelques autres publications antireligieuses. On lui attribue à tort le *Code de la nature* (V. *MORLEY* au Sup.) et autres sur du même genre. D

était un des ennemis les plus acharnés du christianisme et même de toute idée religieuse. Il professait ouvertement le matérialisme et l'athéisme, et prêchait ces doctrines dévolantes avec une sorte d'enthousiasme et de fanatisme. L'homme écrivain il brillait par le mouvement, la chaleur, l'abandon de la hardiesse — mais il ne sut pas tempérer son imagination et tombe souvent dans la déclamation. On a dit de lui : « Il a écrit de belles pages, il n'a jamais su faire un livre. » Diderot fut lié avec les principaux écrivains du XVIII^e siècle, avec Rousseau qui plus tard devint son ennemi avec Voltaire et D'Alembert et Holbach. Il eut pour amis particuliers Grimm et Naigeon. Il se était marié de bonne heure et il eut une fille qui l'héritait tendrement (madame de Vandeuil). Naigeon publia en 1798 une édition de ses œuvres en 15 vol. in-8. Il en a paru en 1821, chez Brûlé, en 22 volumes, une édition plus complète, en 22 volumes, avec les *Mémoires de Naigeon sur Diderot*. On a enfin publié chez Paulin, en 1830 des *Mémoires et œuvres inédites de Diderot*, 6 vol. in-8, précédés de *Mémoires sur sa vie* par sa fille.

DIDIER (saint), Domsaint, évêque de Langres, subit le martyre en 204. L'Église célèbre sa fête le 23 mai, avec celle du suivant.

DIDIER (saint), archevêque de Vienne en Dauphiné (506), assassiné v. 612 près de Lyon par ce-

ère de la reine Brunehaut — Les légendes mentionnent 4 autres saints prélats du même nom le 1^{er}, évêque de Nantes vers 451 le 2^e évêque de Cahors, dont plusieurs lettres se trouvent dans la *Bibliothèque des Pères* et qui mourut en 655 le 3^e archevêque de Bourges vers le 8^e siècle le 4^e, évêque de Chalons puis de Gap, mort vers 551

DIDRA dertier roi des Lombards était d'abord duc d'Istrie Astolphe, roi des Lombards, étant mort sans enfants, Didier rassembla une armée, força Ratchis frère d'Aistolphe, à lui céder ses droits, 757 il attaqua un certain Etienne II mais fut repoussé par Pepin En 770 il donna sa fille à Charlemagne, espérant avoir en ce prince un allié sûr mais dès l'année suivante il eut la douleur de voir sa fille répudiée et en 773 ses propres états furent envahis par son gendre qui vint appelé le pape Adrien nommé par les Lombards Assuégé et pris dans Pavie (774), il fut relégué au monastère de Combe, ou il m.

DIDIUS JULIANUS empereur romain, avait d'abord servi avec distinction, sous le règne de Commodus et subjugué les Gattes peuple germanique Après la mort de Pertinax (30 mars 193, il acheta l'empire mis à l'encan par les prétoriens Il se rendit bientôt odieux par son luxe et son extravagance, et ayant d'ailleurs refusé de payer la somme pour laquelle on l'avait élevé à l'empire il fut tué par ses soldats, à l'âge de 36 ans le 1^{er} février, 2 juin 193

DIDEL ou Pent-Tigre, riv de la Turquie d'Asie (Bagdad) sort de la rive droite du Tigre près de Samarra, et va se perdre, à 26 kil O de Bagdad, dans le canal d'Isa qui joint le Tigre à l'Euphrate Son cours est de 110 kil

DIDON princesse de Tyr, fille de Belus sœur de Pygmalion et épouse de Sichee fut forcée de quitter sa patrie à cause des cruautés de son frère qui venait de faire périr Sichéee pour s'emparer de ses trésors et s'enfuit en Afrique où elle fonda Carthage vers l'an 860 av J-C On raconte que pour se soustraire aux poursuites de l'air roi des Gétules, qui voulait la forcer à l'épouser elle se précipita sur un bouclier et s'y frotta d'un poignard Virgile se est écarté de la vérité historique en faisant vivre Didon du temps d'Enée auquel elle est postérieure de 300 ans On lui donne quelquefois le nom de Lince L'franc de Pompignan a fait une tragédie de *Didon*

DIDOT famille d'imprimeurs libraires, qui a beaucoup contribué aux progrès de l'imprimerie en France Le premier de cette famille qui se soit distingué est François-Ambroise Didot, né à Paris en 1730, mort en 1804 Il établit chez lui une fonderie où on sortit les plus beaux types qui ont été jusqu'ici inventés un instrument propre à donner au corps des caractères une juste proportion et publia des éditions admirables par la correction du texte, entre autres la collection dite d'*Artus*, en 64 vol in-18 et une *Collection de classiques français*, imprimés par ordre de Louis XVI dans les trois formats in-4, in-8 et in-18 — Firmin Didot, fils du précédent, né à Paris en 1764, mort en 1836 travailla de concert avec son frère aîné, Pierre à ajouter de nouveaux perfectionnements à son art et fit le premier des éditions *stéréotypes*, 1797 Par ses nombreuses éditions on eut surtout *Virgile*, 1798, in-fol *Horace*, 1798, in-fol, *Le Camoens*, 1817 *La Henriade*, 1819 Firmin Didot cultivait aussi les lettres on lui doit de bonnes traductions en vers des *Bucoliques* de Virgile, 1806, des *Idylles* de Théocrite, 1805 et une tra. d'*Ambal* l'indépendant en 1829. — Ses 2 fils, Ambroise et Firmin soutinrent l'honneur du nom.

DIDYME c'est-à-dire *jumeaux*, nom ou surnom de plusieurs personnages anciens de saint Thomas, un des apôtres d'un grammairien d'Alexandrie, contemporain à Augustin, qui composa plus de 4 000 traités, tous perdus aujourd'hui On lui attribue un traité *De Marmoribus et lignis*, grec et latin, Mi-

jan, 1817, et des *Scholies* sur Homère, dans l'édition d'*Homère* Elzévir, Levdre, 1656, en 2 vol. in-4, **DIDYNOTICHOS**, ville de Thrace, au N **DIOMITRA**, **DIDYMOUS** monts Voy. **DINDYMUS**

DIE, *Dea Vocatorum* ou *Augusta Dea* chez les anciens, ch-à d'arr (Dième), à 43 kil. S. E. de Valence 3 800 hab. Tribunal de première instance, Porte Saint-Martin ancien hôtel de l'évêché Draps, tanneries Bon vin blanc mousseux, dit *clarette de Die* — Cette ville était jadis ch-à des Voconces, elle devint sous Auguste une colonie romaine importante elle devint ensuite ch-à du pays de Diois (*Dionisus vacuus*) et fut jusqu'au 13^e siècle le siège d'un évêché suffragant de Valence Dans le 12^e avant la révocation de l'édit de Nantes, les Calvinistes y étaient en grand nombre — L'air de Die a 9 cent (Bourdeaux, La Chapelle-en-Val-de-Loire, Clatillon, Crezi qui compte plus de 200, Luc-en-Diois, La Motte-Chalançon 52 hians, plus Die) 100 comm., et 60 787 hab

DIEBITSCH-ZABALKANSKI (Jean-Charles-Frédéric comte de), général russe, né en 1785 d'une famille noble de Bérésin, entra d'abord dans les armées prussiennes, et passa ensuite au service de la Russie Il devint un des favoris d'Alexandre, fut blessé à Austerlitz se distingua à Eylau et à Friedland (1807), puis à Dresde (1813). On prétend que c'est lui qui conçut et donna le premier l'idée de marcher sur Paris Dans la guerre contre les Turcs (1828), il se signala par le passage du Balkan, ce qui lui valut le surnom de *Zabalkanski*, et fut nommé feld-marschal Il commanda l'armée russe dans la guerre de Pologne en 1831 et vainquit à Ostrobronski mais il éprouva ensuite des revers et mourut Les uns attribuent sa mort à un suicide d'autres aux effets du choléra joints à des excès de boisson

DIEBOLG ville d'Allemagne, dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 12 kil. N E de Darmstadt 2,300 hab Château-fort

DIEGO, contrée ou de *Jacobus*, Jacques prénom très commun en Espagne Pour les personnages ainsi nommés Voy le nom qui suit **DUGO**

DIEGO ALVAREZ, île de l'Océan Atlantique, par 11° 3 long E, 40° 19 lat S.

DIEGO GARCIA (archipel de), dans l'Océan Atlantique Voy **CHOCOS**

DIEGO RAYS (île), dans l'archipel des Maldives, sous l'équateur Découvertes par les Portugais.

DIEGO RAYS (île) Voy **ROUBILFES**

DIEKIRCH ville du duché de Luxembourg, à 26 kil N de Luxembourg, sur la Sûre 2,600 hab Diap, Linnetes

DIELLY ou **DILLY**, ville de l'île Timor, sur la côte sept., dans l'archipel de la Sonde par 12° 10 long E 133 lat S l'ort sur Sandal et ure — Les Portugais y ont un résident d pendant de Macao.

DIEMLIN, riv d'Allemagne Voy **DIMM**

DIEMLIN (ANT VAN) gouverneur général des établissements hollandais dans les Indes orientales de 1636 à 1645 avait d'abord été simple commis Il s'empara des établissements portugais à Ceylan et Malacca introduisit le commerce hollandais au Tonquin contracta plusieurs alliances avantageuses, et fit faire des voyages de découvertes Abul Firdaus, chargé par lui d'explorer la mer du Sud, découvrit 1642 la terre qui a été appelée, du nom du gouverneur, terre de Diemen, et devint son gendre

DIEMLIN (JERME DE VAN) ou **DIEMLIN**, dit aussi *Termae* par quelques modernes, grande île de l'Amérique, au S de l'Australie (ou Nouvelle-Hollande) dont la sépie le détroit de Bass, à 280 kil sur 240, à 200 européens en 1819; 45,456 dès 1838 Sol très fertile, superbes forêts, beaux ports Les indigènes, de race nègre, sont peut être les hommes les plus stupides du globe, ils ont presque tous disparu — La Diéménis fut découverte en 1642 par Abul Firdaus en Tasman, Hollandais, qui l'appela Terre de Diemen.

Cependant il se rallia à Cromwell et resta sans emploi à la restauration. Après la fin tragique de son père, on l'avait fait élever dans la religion protestante, mais il l'abandonna en 1636 pour le catholicisme et même écrivit en faveur de sa nouvelle foi. Ses principaux ouvrages sont un traité *De la nature des corps* un autre *De la nature et des opérations de l'âme* (1644), des *Institutiones peripateticæ*, 1651. Konellm Digby partagea en physique les erreurs de son temps et eut aux reveries de l'alchemy, il prétendait guérir les blessures par une poudre sympathique et il écrivit une dissertation sur ce sujet (1658).

DIGER (Jean) comte de Bristol de la même famille que les précédents, né en 1580, mort à Paris en 1653 fut membre du conseil de Jacques I et remplit diverses missions diplomatiques celle entre autres qui avait pour objet le mariage du prince Charles avec l'infante d'Espagne. Cette négociation qu'il avait menée à bien échoua par les fautes de Buckingham qui lui imputa tous ses torts et le fit emprisonner à son retour d'Espagne. Il n'en prit pas moins dans la suite parti pour Charles I et fut contraint à s'exiler pendant les troubles de la révolution après avoir perdu toute sa fortune.

DIGES (George), comte de Bristol, fils du précédent ne en 1612, mort en 1676 fut un des royalistes les plus fougueux et porta une funeste atteinte à la cause royale qui le croyait servir en consentant à Charles I l'arrestation de six membres du parlement accusés de haute trahison. Après avoir porté les armes pour la défense de l'infortuné roi il appuya sous son successeur le projet de rétablir la religion catholique et se rendit par là si odieux qu'il fut obligé de prendre la fuite.

DIGÈS, bourg du dép de l'Yonne à 14 kil S O d'Auxerre 1 400 hab. Sources minérales.

DIGES (cap et île), dans l'Amérique septentrionale, à la pointe de la côte du détroit d'Hudson par 62° 41 lat N 81° long O Rennes.

DIGNANO ville des Etats autrichiens dans le royaume d'Illyrie (Trieste) à 13 kil N de Pola 3,500 hab. Belle cathédrale.

DIGNÉ *Dunia* ch.-l du dép des Basses-Alpes à 800 kil S E de Paris à 366 hab. Evêché. Vieux murs flanqués de tours. Lour d'assises tribunal de 1^{re} instance collège communal cathédrale hôtel de la préf. stables de Cassendi (né près de là) Bthl pub. Eaux thermales. Commerces de fruits secs etc. — L'arrondissement de Digne a 9 cantons (Barrême La Javie Les Méas Mezel Moustiers Riez Seyne Valensole plus Digne) 98 comm. et 55 032 hab.

DIGOIN, ch.-l de canton (Saône-et-Loire) à 23 kil O de Charolles sur la Loire et au lieu où s'unit à la Loire le canal du Centre 3 090 hab. Fabrica Comm. de sel. Hôpital rec fondé par M de Chassigny.

DIGOR, ville de l'Inde anglaise Calcutta) par 24° lat N et 84° long E. Temple célèbre ou les Hindous font de fréquents pèlerinages.

DIJON, *Diveo* ou *Diduo* ch.-l du dép de la Côte-d'Or sur l'Ouche, à 271 kil S E de Paris (304 par Troyes 24 817 hab. Evêché. Cour royale. Cour d'assises. Tribunaux de 1^{re} instance et de commerce. Collège, facultés de sec et de lett, des sciences, de méd. Une lycée, sociétés académ. que, biblioth. pub., ardenb. timb. pub., etc. Rues larges et bien pavées, beau parc. Chât. fort, bâti par Louis XI. Quelques beaux édifices. Monuments antiques. Place Royale. Chemin de fer. Filat. de laines et de coton. Commerce actif. Vins grains moutarde renommés. etc. — Dijon doit son origine à un camp retranché établi par César pour contenir les Autons et les Langrois. Son nom lui vint d'un temple que l'empereur Augustin y avait élevé à ses dieux (*Diveo*, est par corruption *Diveo*) Elle ne prit que l'importance qu'elle a au 17^e siècle. Aux environs de cette ville.

Clovis vint par le roi burgondo Gondobaud par le trahison de Godégisile en 500 Dijon fut entièrement détruite en 1137 par un incendie. Rebuilt 20 ans après elle devint bientôt le capitale du duché de Bourgogne. En 1477, après la réunion du duché de Bourgogne à la couronne elle fut la capitale de la roy. le siège des états-généraux et d'un célèbre parlement. En 1585 le maire de Dijon René Plestelet ouvrit les portes de la ville à Henri IV. A Dijon sont nés les jurisconsultes Bourguignons, Jean sans Peur, Phil le Bon et Bossuet Crébillon, Long et Piron Rameau Boucher De Brosse La Monnoye (zoologie), Guyton de Morveau, Clément Maré — L'arr. a 14 c. (Auxonne, Fontaine-Française, Genlis Grevy, Grancey-le-Château le-sur-Tille Murebeau, Pontallier-sur-Saône Saint-Seine-Abbaye Selongey Sombornon, plus Dijon qui forme 3 cant.), 266 communes et 138 084 hab.

DIJONNAIS partie du duché de Bourgogne se divisait en 5 parties le bailliage principal de Dijon et les 4 bailliages particuliers de Beaune, Nuits Auxonne Saint-Jean-de-Loise.

DIKKEMARK, villages de Norwège (Aggerhuus à 22 kil S O d'Oslo) Nuits importantes. DILEM, partie mérid du Ghilan l'y CHILAN DILLEN ou DILLENUS (J-J), botaniste, né à Darmstadt en 1687, mort à Oxford en 1747 se fit de bonne heure connaître par ses travaux sur les cryptogames. En 1721 il quitta sa patrie pour se brier en Angleterre où il appela un riche amateur Guillaume Sherard qui prit soin de sa fortune, et crea pour lui une chaire de botanique à Oxford. Il publia en 1724 une nouvelle édition du *Synopsis plantarum Angliæ* de Ray en 1732 il *Historia ethiopiensis* ou il décrit les plantes du jardin de Sherard à Fitham et en 1741 l'*Histoire des mousses* son chef-d'œuvre et l'un des ouvrages les plus parfaits en ce genre il en avait lui-même dessiné et gravé les figures. Dillenius fut recherché de Linné qui donna en son honneur le nom de *dillenium* à un genre des magnolières.

DILLÉNBERG ville d'Allemagne, dans le duché de Nassau à 30 kil N E de Nassau sur la Dille 3 200 hab. Haras. Fonderies de fer et de cuivre. bonneterie etc. Château en ruines qui servait jadis de résidence aux princes de Nassau-Dillenburg.

DILLON (Arthur comte de) général d'une famille noble d'Irlande né en 1670 dans le comté de Roscommon mort en 1733 s'attacha à la fortune de Jacques II prit du service en France fut nommé colonel d'un régiment d'infanterie que son père avait levé à ses frais et devint bientôt l'un des officiers les plus distingués de l'armée française. Maréchal-de-camp à 3 ans lieutenant-général à 36, il fit avec gloire les campagnes de Vendôme en Espagne, de Villeroy en Italie servit sous Villars (1708) sous Berwick (1709) et s'empara en 1713 de Kaiserslautern.

DILLON (Arthur comte de, petit-fils du précédent, fut aussi colonel du régiment Dillon servit d'abord dans les îles et fut gouverneur de Saint Christophe. En 1792 il fut chargé d'un commandement en Champagne et battit les Prussiens mais sa conduite ayant dans la suite paru équivoque il fut rappelé et condamné à mort en 1794.

DILLON (Theobald) frère du précédent maréchal-de-camp fut employé en 1792 sur la frontière de Flandre sous les ordres de Rochambeau et périt victime de la débauche et de l'indiscipline des troupes. Avant d'être ses instructions, eut le combat que lui offrait une division ennemie ses soldats crurent qu'il trahissait et ils le massacrèrent (28 avril 1792).

DIMMEL ou DIMMEL riv. d'Allemagne, prend sa source sur les limites de la principauté de Waldeck, traverse la Westphalie, la Hesse-électorale et se

jeté dans le Weser à Carlshafen, après un cours de 77 kil de 10. à l'E.

DIMITRI ou **DMITRI** Voy. DÉMÉTRIS

DIMOTIKIA, *Didymonéas*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 42 kil S d'Andrinople, sur la *Maritra*, 8,000 hab. Archevêché grec. — Érigée en seigneurie par les Croisés et donnée au comte de St Pol Charles Xll y séj. après la bat. de Pullava.

DINA fille de Jacob et de Lia. Voy. STRAËN.

DINADJPOUR, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), par 25° 36 lat N., 86° 26 long. E. 16,000 hab. Ch.-l. d'un district qui a près de 3,000,000 d'habitants, et qui fait un commerce considérable en riz, indigo et tabac.

DINAN, *Dunellum* au moyen âge, ville de France, ch.-l. d'arr. (Côtes-du-Nord), à 55 kil. E. de Saint-Brieuc, sur un mont près de la Rance, 7,358 hab. Épaisses murailles, vieux château-fort. Tour Saint-Vincent Trib. de 1^{re} instance collège, soc. d'agriculture industrie toiles, fanelles, basins, soulers de paeulille, etc. On trouve près de Dinan une source minérale. — Dinan était jadis une ville des *Draulites*, au moyen âge, eût des seigneurs particuliers qui prenaient le titre de vicomtes, et dont descendait Duguesclin Ce dernier la défendit contre le duc de Lancastre, qui l'assiégeait en 1356 — L'arr de Dinan a 10 cant. (Broons, Evran, Jugon Malignon, Plancoët, Pledan, Ploubalay, saint-Jouan-de-Ile, plus Dinan qui compte pour 2) 82 communes, et 11,995 hab — Dinan est la patrie de Duclou.

DINANT, *Darandum* au moyen âge, ville forte de Belgique (Namur), à 23 kil S de Namur, sur la Meuse, 3 700 h. Chaudronn. renommée — D. doit, dit-on, son nom à un temple de Diane que les Romains y avaient construit Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne la détruisit en 1466 elle fut reconstruite aussitôt mais Jean, duc de Nevers, la prit et la pillé en 1554 Les Français se emparèrent en 1795 et en firent un ch.-l. de sous-préfecture du dép. de Sambre-et-Meuse.

DINARIQURS (monts) partie nommée *Alpes Dinariques*, chaîne de montagnes qui traverse l'Illyrie, la Croatie, et joint les Alpes Juliennes au Balkan, par 12° 20' — 18° 54 long. E., 42° 8' — 45° 30 lat N. E. doit son nom au mont Dinara ou Dinari (*Adrius mons*), son pic le plus élevé, qui a 2,320 mètres.

DINARQUE, orateur grec, né à Corinthe vers l'an 360 a. J.-C., vint s'établir à Athènes, et y gagna de grandes sommes d'argent à composer pour les autres des harangues que sa qualité d'étranger ne lui permettait pas de prononcer lui-même. Accusé, ainsi que plusieurs citoyens d'Athènes, d'avoir contribué à mettre cette ville sous le joug des Macédoiens il prit la fuite et se réfugia à Chalcis en Eubée (322 av. J.-C.) il fut rappelé 15 ans après. Des nombreux discours qui lui avait composés, trois seulement nous sont parvenus, ils se trouvent dans les *Oratorum graecorum* de Reiske Lipsuit, 1770, in-8, et ont été traduits en français par Athanasie Auger.

DINDIGOL ville forte de l'Inde anglaise (Madras), à 46 kil N O de Madras par 10° 18 lat N., 75° 42 long. E. à 200 hab Ch.-l. de district. Dindigol a été cédé aux Anglais en 1792.

DINDYMB, *Dindyms*, montagne de l'Asie-Mineure dans la Grande-Phrygie, dont son nom à sa cime double (*dyms* en grec) on y rendait un culte particulier à Cybèle, ce qui valut à cette déesse (la Grande Déesse des Phrygiens), le nom de *Dindymane*. — Deux autres monts, une de la Troade, l'autre de la Thessalie, portaient le même nom.

DINGWALL, ville d'Ecosse (Ross), sur le golfe de Cromarthy, à 21 kil N O d'Inverness 2 000 hab. Océanique de 19 mètres, élevé sur un caillou qui était destiné autrefois à la sépulture des comtes de Cromarthy.

DINIA, ville de Gaule (Narbonnaise 2^e), anj. bienn. **DINKELSBUHL**, ville de Bavière (Rezat), à 24 kil. S. O. d'Anspach; 6,400 hab. Murs flanqués de tours (restes du fameux *Mur du Diable*). Lamagne, chapeaux, papeteries, brasseries — Jadis ville impériale. Elle appartient à la Bavière depuis 1802.

DINOGRATE, préteur des Messéniens, détacha ses compatriotes de la Ligue Achéenne, combattit les Achéens, fit prisonnier Philopémen et empoisonna ce grand homme dans sa prison (183 ans av. J.-C.). Lycortas, successeur de Philopémen étant arrivé peu après avec une armée à Messène, Dinocrate se tua de peur de tomber entre ses mains.

DINOGRATE, architecte macédonien, releva le temple d'Ephèse incendié par Érostratis, et fut appelé en Egypte par Ptolémée Philadelphe. On lui a prêté, ainsi qu'à quelques autres, le projet gigantesque de tailler le mont Athos en forme d'homme tenant une ville dans sa main.

DINTLOR ou **DINTERUS** (Edmond), chanoine de Saint-Pierre de Louvain, mort en 1448, vécut à la cour des ducs de Bourgogne, et fut chargé par Philippe-le-Bon de rédiger les chroniques du *Brabant* On lui doit *Genealogia ducum Burgundiarum Brabantiae, Flandriae, etc.*, Francfort, 1529, in-fol. *Chronique des ducs de Lorraine et de Brabant*, jusqu'en 1448, restée manuscrite.

DINTEN (Gustave-Frédéric), célèbre instituteur

richtstadt près de Dresde. En 1807 il exerça les fonctions de ministre à Gœrlitz, et en 1816 fut nommé docteur en théologie et membre du conseil de l'instruction publique à Kœnigsberg. On lui doit une foule d'écrits sur l'instruction primaire qui sont populaires en Allemagne.

DIOCESAIRE, *Diocesarea*, d'abord *Sepphoris*, auj. *Sefouris*, ville de Palestine (judas dans la tribu de Zabulon), à 9 kil. de Cana, à 30 kil S E de Ptolémée — Il y avait une autre *Diocesaire* dans la Cilicie Trachéotide, et dans la Grande-Phrygie — La ville de Nazianze en Cappadoce portait aussi le nom de *Diocesarea*.

DIOCLÈTE, *Diaccesis*, nom donné aux subdivisions des préfectures dans l'organisation de l'empire romain qui eut lieu depuis Constantin au 1^{er} siècle, le diocèse à son tour se décomposait en provinces. Le diocèse d'ant régi par un vicaire du préfet. L'empire romain comptait en tout 14 diocèses, savoir 4 dans la préfecture d'Italie (Italie Rome, Illyrie occidentale, Afrique, 3 dans la préfecture des Gaules (Gaule, Hispanie, Bretagne 2 dans la préfecture d'Illyrie (Dace, Macédoine 5 dans la préfecture d'Orient (Thrace, Asie, Pont, Orient, Egypte (Voy. ses noms). — On n'entend plus aujourd'hui par *diocèse* qu'une division ecclésiastique qui désigne tout le territoire soumis à la juridiction d'un même évêque.

DIOCLÉTIEN C. *Valerius Julius Aurelius Diocletianus*, empereur romain né à Diocèse près de Salone, en Dalmatie, l'an 245 de J.-C., étant fils d'un grelier, et commença par être simple soldat. Il seleva par degrés aux premières charges, et il était commandant de officiers du palais à la mort de Numérien, l'an 284. Il tua de sa propre main Aper, meurtrier de ce prince, et se fit proclamer empereur à Nicomédie, malgré l'opposition de Carin, frère de Numérien. Deux ans après (286), il associa Maximien Hercule et l'envoya commander en Occident, en se réservant l'Orient. Il marcha contre les Perses et leur reprit la Mésopotamie puis, tournant ses armes contre la Germanie, il vainquit les Barbares. Outre Maximien, auquel il donna le nom d' *auguste*, Dioclétien s'adjoignit en 292 deux autres collègues, qui le nomma *césars* (titre qui équivalait à celui d'héritier présomptif

(de l'empire) se furent Constance Chlore et Galérius. Il régna dans les provinces à chacun d'eux. Ces quatre princes obtinrent chacun de leur côté des succès, et rentrèrent en triomphe dans Rome l'an 303. En cette même année Dioclétien à l'instigation de Galérius commença contre les chrétiens une terrible persécution qui dura dix ans. L'année suivante il tomba dans une grave maladie qui affaiblit sa raison. Cet affaiblissement joint aux menaces de Galérius, l'entraîna à abdiquer l'an 305 de J.-C. Il se retira à ——— ou il cultivait lui-même son jardin. Il disait : « J'avoir commencé à vivre ce jour de son abdication. On ajoute même que, Maximien ayant voulu l'engager à reprendre la couronne, il l'invita, pour toute réponse à venir voir ses jardins de Salone. Il mourut en 313.

DIODOTE de Sicile, historien grec, né à Agrigium en Sicile vivait du temps de César et d'Auguste. Après avoir visité les principaux pays de l'Europe et de l'Asie, il s'établit à Rome et y publia sous le titre de *Bibliothèque historique* un ouvrage en 40 livres qui contenait l'histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à la 180^e olympiade (80 ans av. J.-C.) Il ne nous en reste malheureusement que 15 livres, savoir les 5 premiers qui traitent de l'Égypte, de l'Assyrie et des premiers temps de la Grèce. Le 11^e et suivants jusqu'au 20^e, qui vont jusqu'à la bataille d'Ipsus (301 ans av. J.-C.) Cet historien montre peu de critique, il paraît n'avoir pas puisé aux meilleures sources, mais son ouvrage est néanmoins fort précieux et contient des détails qu'on ne trouverait pas ailleurs. Son style est simple et clair, mais peu élégant. Les éditions les plus estimées de Diodore sont celles de Weseling grecque et latine Amsterdam, 1746, 2 vol. in-4 et de Dindorf Leipzig 1828-32, 6 vol. in-8. Celle-ci contient de nouv. fragm. MM. Didot ont publ. avec leurs leçons et une trad. lat. 1843, 2 vol. gr. in 8. Diodore est trad. en partie par Amyot, 1554, et en totalité par Terrasson, 1737, et plus récemment par M. A.-F. Miot, 7 vol. in-8, 1834.

DIOGÈNE, philosophe cynique né à Sinope 413 ans av. J.-C., fut chassé de sa patrie avec son père pour avoir fait de la fausse monnaie, et vint de bonne heure à Athènes où il studia la philosophie sous Antisthène. Il y vécut dans la plus grande misère, et ne subsistait guère que d'aumônes. Dans la suite, ayant été fait prisonnier par des pirates, il fut vendu comme esclave à Corinthe, et acheté par le philosophe Xénocrate, qui, frappé de son mérite, lui confia l'intendance de ses biens et l'éducation de ses enfants. Diogène mourut à Corinthe l'an 323 av. J.-C., âgé de 90 ans. Il avait ordonné qu'on jetât son corps dans un fossé, mais ses amis lui firent des funérailles magnifiques. Ce philosophe outre les austérités de la secte cynique. Il logeait, dit-on dans un tonneau, n'avait pour meuble qu'une besace, un bâton et une écuelle. Il jeta même son écuelle parce qu'il avait vu un jeune enfant boire dans le creux de sa main. On conte que, plein de mépris pour ses contemporains, il se promena un jour en plein midi sous une lanterne à la main, disant : « Je cherche un homme. » Un partisan de Zénon d'Élée mit devant lui le mouvement. Il se leva, et se mit à marcher, refusant ainsi ses ridicules arguties. Il y avait dans sa pauvreté volontaire beaucoup d'orgueil et de vanité. Alexandre-le-Grand, étant à Corinthe, eut la curiosité de le voir, et lui demanda ce qu'il pouvait faire pour lui. « Te retirer de mon soleil, » répondit le philosophe. On assure qu'Alexandre s'écria : « Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène. » Toutes ces anecdotes et une foule d'autres, que l'on raconte de Diogène, sont loin d'être authentiques. On a sous le nom de Diogène des *Lettres* qui sont évidemment supposées.

DIOGÈNE d'Apollonie, philosophe grec, né dans l'île de Crète, disciple et successeur d'Anaximandre dans l'école d'Ionie. Il mourut vers 500 av. J.-C. Il se distingua parmi les philosophes qui enseignaient en Ionie avant que Socrate philosophât à Athènes, il croyait comme son maître, que l'air était la matière de tous les êtres, mais il attribuait à ce principe primitif une vertu divine.

DIOGÈNE LAFRACÉ, *Laertius*, écrivain grec, natif de Laërte en Cilicie, vivait l'an 190 de J.-C., et appartenait à ce qu'on croit, à la secte épicurienne. On a de lui, sous ce titre, *De vitis, dogmatibus et aphorismatibus clarorum philosophorum* un ouvrage en 10 livres, fort précieux pour l'histoire de la philosophie. Il est à regretter que l'auteur manque de critique, si l'attache plus aux anecdotes qu'aux vues scientifiques, vise au bel esprit et mêle des épigrammes en vers de sa façon aux récits historiques. Les éditions les plus estimées de Diogène Laërte sont celle de Meibomius grecque-latine avec des notes de Ménage etc. Amsterdam, 1692, 2 vol. in-4 et celle de Hübner Leipzig, 1828, toute grecque. Cassendi a donné à part le 2^e livre (*Epicurus*) avec un commentaire. Tout l'ouvrage a été traduit en français par Gilles Boissac, 1663, par un anonyme, 1758 et dans la *Bibliothèque Chappuis*, 1846.

DIOGÈNE (ROMAIN), empereur d'Orient. Voy. ROMAIN DIOGÈNE.

DIOIS (pays de), *Diensis tractus*, ancienne petite province de France, faussait partie du Bas-Dauphiné, et était située entre le Valentin et le Gapenois. 40 kil sur 30 Ch-l. Die autres places Aoust, Luc Saillans etc. Le Diois était jadis habité par les *Vocantini* et les *Tricastini*, peuples de la Viennoise. Ce fut dès le 2^e siècle un comté vassal des comtes de Toulouse marquis de Provence, ceux-ci le donnèrent en fief à Aymar II de Poitiers (1189), qui le réunit au comté de Valentinois, d'où finalement il passa à la couronne au 13^e siècle. Les évêques de Die avaient depuis 1178 par don de l'empereur Frédéric I, le domaine direct de cette ville, qu'ils abandonnèrent en 1449 à Charles VII. Au j. Diois est compris dans le dépt de la Drôme.

DIOIIBA riv. d'Afrique. Voy. MOULINA.

DIOIMA riv. de la Russie d'Europe dans le gouvernement d'Orenbourg prend sa source à 130 kil N O d'Orenbourg, tombe dans la Biéva un peu au-dessous d'Oufa après un cours de 270 kil.

DIOMEDE roi fabuleux des *Buzones* peuple de Thrace est célèbre par sa cruauté. Il nourrissait ses chevaux de chair humaine. Hercule le vainquit et le fit dévorer par ses chevaux. Le héros bâtit ensuite la ville d'Abdère dans ses états.

DIOMEDE, héros grec fils de Tyde et roi d'Étolie, se distingua parmi les plus braves au siège de Troie, livra des combats singuliers à Hector à Enée, se mit des lances de Philoctète et des chevaux de Rhéus, enleva le palladium de Troie. Conduit par Pallas, il combattit les deux eux-mêmes, blessa Mars et vint qu'il venait secourir Enée. Au retour de Troie, tué par son épouse Égérie il s'éloigna de sa patrie, et alla fonder en Italie la ville d'Arpi, et, dit-on, celle de Bénévent.

DIOMEDE grammairien latin du 5^e siècle auteur d'un traité *De oratione et partibus orationis* publié par Putsch dans ses *Grammatici veteres* 1605.

DIOMEDE (champs de), plaines de l'Asie orientale entre l'Aulide et le Cerbale, où se livra la bataille de Cannes en 216.

DIOMÈDE (île de) îles de l'Adriatique, sur la côte du roy fondé par Diomède dans la Daunie, vis-à-vis de l'emb. du Tifern. Voy. les *Trerici*.

DIOMEDE (promontoire de), au cap de San-Niccolò, près de la Liburnie, sur la mer Adriatique.

DION de Syracuse disciple et ami de Platon, était gendre de Denys l'Ancien, jouit de la confiance de

se prince, fut exilé par son fils *Denys le Jeune*, qui était jaloux de ses vertus et de son crédit, rentra dans Syracuse à la tête des mécontents, 357 av. J.-C., et y fut revêtu de l'autorité souveraine. Il périt quatre ans après, assassiné par l'Athénien Callippe qui l'avait comblé de bienfaits. Sa vie a été écrite par Pintarque et par Cornélius Népos.

DION CHRYSOSTÔME, c.-à-d. *Bouche d'or*, ainsi surnommé à cause de son éloquence, rhéteur grec, né à Pruse en Bithynie, se fit admirer à Rome sous Néron et ses successeurs. Consulté par Vespasien, qui venait d'être proclamé empereur, il l'engagea, mais vainement, à rétablir la république. Il se vit impliqué sous Domitien dans une conspiration, et se réfugia dans le pays des Gètes où il resta longtemps ignoré. A la nouvelle de la mort de Domitien, l'armée campée sur les bords du Rhin était sur le point de se révolter. Dion, qui se trouvait dans le camp, déguisé en mendiant, se fit aussitôt connaître, harangua les troupes et fit proclamer Nerva. Il jouit de la faveur de ce prince et de Trajan. Il resta de lui 80 discours, d'un style simple et élégant. Ils ont été publiés par P. Morcl gr-lat., Par., 1604, Reiske, Leips., 1784, Empirius Brunsw., 1844 Brequigny en a traduit trois d. *in ses Vies des orateurs grecs*, 1751-52.

DION CASSIUS, historien grec, fils de Cassius Apromanus (consul en 191), et descendant du précédent par sa mère, né à Nicée vers 155 romplit les plus hautes emplois sous les règnes de Commode, Pertinax, Alexandre-Sévère fut sénateur, consul (229), gouverneur en Asie-Mineure et en Afrique. Il remporta aux affaires vers 235 et se retira à Nicée pour s'y livrer à l'étude. Il avait composé entre autres écrits une *Histoire romaine* depuis l'arrivée d'Enée en Italie jusqu'à l'année de son consulat en 80 livres. Il ne nous en reste que 19 (36^e à 54^e), et quelques fragments. On supplée au reste par l'abrégé de Xiphilin. M. Morelli a retrouvé quelques fragments des livres 55^e et 56^e (Bassano, 1798). Les meilleures éditions de Dion Cassius sont celles de Rob. Liénae Pf., 1548, in f., de Reimar, gr-lat., Hambourg, 1750-54, 2 v. in-f., et de F.-G. Sturzium, Leips., 1824 25, 8 v. in-8. Il a été trad. en lat. par Xylander, Bâle, 1558, in-fol., et en français par Cl. d'Érozier, Paris, 1542, in-fol. M. Grosen avait entrepris une nouvelle trad. franç., mais, des 8 vol. en 8 dont elle devait se composer, il n'en a paru que 4. — Dion Cassius est en général exact, on lui reproche cependant quelque partialité, notamment contre Sénèque.

DIONE, mère de Vénus, étant fille de l'Océan et de Téthys, c'est d'elle que Vénus reçut le nom de *Dionée* que lui donnent les poètes.

DIONIS (P.), chirurgien et anatomiste, fut médecin de la reine (femme de Louis XIV), du dauphin et de plusieurs princes du sang. Il professa l'anatomie et la chirurgie au Jardin des Plantes et mourut en 1718. On a de lui *Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang*, 1690, *Cours de chirurgie*, 1707, *Traité des accouchements*, 1718.

DIONIS DU SÉJOUR (Achille-Pierre), géomètre, de l'Académie des Sciences, né à Paris en 1734, mort en 1794, était conseiller au parlement, membre de l'Académie des Sciences. On a de lui *Traité des courbes algébriques* (avec Gouin) 1756, in-12, *Recherches sur la gnomonique et les rétrogradations des planètes*, 1761, in-8, *Traité analytique des mouvements apparents des corps célestes*, 1774, 2 vol. in-4, *Essai sur les comètes en général* etc., 1775. *Essai sur les disparitions périodiques de l'anneau de Saturne*, 1776, in-8, etc. Il appliqua avec succès l'analyse aux phénomènes célestes, surtout aux éclipses.

DIONYSIAQUES, fêtes de Bacchus (qui se nommait en grec *Dionysos*). Ces fêtes se célébraient avec magnificence à Athènes. On y faisait des processions où l'on portait d'immenses vases remplis de vin et couronnés de pampre, des corbeilles de ce

pleines de fruits et d'où s'échappaient des serpents apprivoisés, on y voyait des Silènes, des Faunes et des Phallophores ou hommes portant un phallus, emblème de la fécondité de la nature.

DIONYSIENNE (période) *Voy DEKYS-LE-PETIT DIONYSIUS* (c.-à-d. *qui est consacré à Bacchus*), forms grecque du nom de Denys. *Voy DENYS*.

DIONYSOS, *Dionysos*, nom grec de Bacchus. *Voy BACCHUS*.

DIOPHANTE, mathématicien grec, natif d'Alexandrie, vivait à une époque incertaine (selon les uns sous Néron, selon d'autres sous Antonin ou même sous Julien). Il est regardé comme l'inventeur de l'algèbre. Nous avons sous son nom le traité le plus ancien de cette science. Il ne nous reste que les six premiers livres de cet ouvrage qui en avait treize. Ils ont été publiés, gr-lat., avec des notes de Bachet, Fermat, etc., Toulouse, 1670 et traduits en français par Simon Stevin et Gérard, 1625.

DIOSCORE, patriarche d'Alexandrie, succéda à saint Cyrille en 444 et adopta les principes d'Eutychès. Il soutint cette hérésie dans le faux concile d'Éphèse, en 449, connu sous le nom de *bryandage d'Éphèse*. De retour à Alexandrie, il osa excommunier le pape saint Léon, mais l'année suivante il fut déposé dans un concile de Constantinople. Le concile général de Chalcedoine, tenu en 451, le déposa de l'épiscopat et du sacerdoce, et l'empereur Marcien l'exila à Gangres en Paphlagonie, où il mourut l'an 458.

DIOSCORIDE (Pedanius), médecin grec, natif d'Anazarbe en Cilicie, et qui vivait dans le 1^{er} siècle de notre ère, a laissé six livres sur la *Matière médicale*, qui sont la source la plus abondante pour les connaissances botaniques des anciens. Les meilleures éditions de cet ouvrage sont celles des Aldes, Venise, 1518 de Marcellus Vergilius, Cologne, 1529 gr-lat. de Sprengel, Leips., 1828, 2 v. in-8. Il a été commenté de la manière la plus étendue par Mathiolo, Venise, 1554, et traduit en français par Matthæe Lyon 1559.

DIOSCORIDIS INSULA, île de la mer Erythrée dans le golfe Avallus, auj. SOCORORA.

DIOSCURES, c.-à-d. *enfants de Jupiter*, surnom de Castor et Pollux, on le donne aussi à Hercule.

DIOSCURIADÈ, depuis *Sebastopolis* ou *Soteropolis*, auj. *Isgour* ou *Iskariak*, ville de la Colchide, sur le Pont-Euxin. Elle doit son nom aux Dioscures Castor et Pollux, qui y abordèrent, sous la conduite de Jason lors de l'expédition des Argonautes.

DIOS-GYOR, ville de Hongrie (Borsod) à 53 kil. O de Tokai, 4,000 hab. Fruits, bons vins. Eaux thermales.

DIOSPOLIS c.-à-d. *ville de Jupiter*, nom commun à plusieurs villes anciennes dont les principales sont 1^o *Diospolis*, dans la B-Egypte, au S de Mendès, et la même que *Panephytis*, suivant d'Anville — 2^o *Diospolis*, en Judée à l'E de Joppé dite aussi *Lydda*, auj. *Ladjet* ou *Lodde* — 3^o *Diospolis Magna*, dans la H-Egypte la même que Thèbes (*Voy THÈBES*) — 4^o *Diospolis parva*, dans la Haute-Egypte au N. O. de Tentyra, auj. *Hou* ou *Hou*.

DIPHILE, poète comique grec, né à Sanope, contemporain de Ménandre, qui florissait vers l'an 300 av. J.-C. avait composé cent comédies, dont il ne nous reste que de très courts fragments dans les recueils de G. Morel et de Grotius. Plusieurs de ses pièces ont été imitées par Térence et par Plaute, notamment dans les *Adelphes* la *Comœdia et le Rudens*.

DIPP L. (J.-Conrad), théologien et chimiste allemand ne en 1674 près de Darmstadt, mort en 1754, était fils d'un ministre protestant, et s occupa d'abord de théologie. Quoique protestant, il servit contre ses coreligionnaires un petit traité intitulé *Poëpulus Protestantium*, qui lui fit beaucoup d'ennemis. Dégouté de la théologie il s'occupa de médecine et d'alchimie, et mena une vie errante et périlleuse.

résidant tantôt en Allemagne, tantôt en Hollande ou en Suède. Au milieu de ses extravagances, il fit quelques découvertes utiles, entre autres celle de l'huile animale qui porte son nom, et du bleu de Prusse. Il a laissé 10 ouvrages, suj. tous oubliés.

DIPPOLDISWALD, ville du roy. de Saxe (Saxe), à 18 kil. S. de Dresde; 1,400 hab. Carrières.

DIR, ville du Kaboul, à 210 kil. N. E. de Kaboul, est le lieu principal de la région de Laghman, et la résidence du khan des Jouzouf.

DIRCE, seconde femme de Lycus, roi de Thèbes, fit enfermer dans une prison Antiope, que Lycus avait répudiée pour l'épouser; mais Jupiter délivra Antiope qui bientôt donna le jour à deux fils, Amphion et Zéthus; ceux-ci devenus grands firent mourir Lycus, et attachèrent Dirce à la queue d'un cheval indompté, qui l'emporta sur des rochers où elle fut mise en pièces. Les dieux, touchés de son malheur, la changèrent en une fontaine qui porte son nom et qui coulait près de Thèbes.

DIRECTOIRE, nom donné en France au pouvoir exécutif qui, d'après la constitution de l'an III, devait régir l'état, conjointement avec le Conseil des Cinq-Cents et celui des Anciens. Il fut installé le 4 novembre 1795 (13 brumaire an IV). Le Directoire se composait de 5 membres, nommés par les deux Conseils; il se renouvelait par cinquièmes d'années en années, et ses membres ne pouvaient être réélus; il nommait les ministres, les généraux en chef, mais l'initiative en fait de mesures gouvernementales et législatives appartenait au Conseil des Cinq-Cents; les directeurs pouvaient seulement l'inviter à prendre un objet en considération. Les premiers directeurs furent La Revellère-Lépeaux, Le-tourneur, Rewbell, Barras et Carnot (ce dernier nommé en remplacement de Siéyès qui refusa). Ceux qui furent nommés après eux sont: Barthélemy (20 mai 1797, ou 1^{er} prairial an V), Merlin de Douai, François de Neufchâteau, Truilland, Roger-Ducos, Gohier et enfin Moutin (du 24 fructidor an V au 30 prairial an VII). Le Directoire fut une époque de gloire pour nos armées, et un moment de repos intérieur après la tourmente révolutionnaire. Toute l'histoire militaire de ce temps est dans les noms de Bonaparte, de Kléber, de Desaix, de Masséna, de Moreau. À l'intérieur, le travail du Directoire a particulièrement tendu à rapprocher peu à peu les intérêts, à éteindre les passions et les haines, à assaier le nouveau gouvernement sur des bases stables, mais sans employer de moyens odieux et criminels. Cependant on ne tarda pas à sentir les Directeurs d'incapacité. Après avoir subi quelques révolutions intérieures (Voy. FRUCTIDOR, PRAIRIAL), le Directoire fut renversé par le général Bonaparte, dans la célèbre journée du 18 brumaire an VIII (9 nov. 1799). Il comptait à années d'existence. L'époque du gouvernement dictatorial fut signalée par une corruption générale dans les mœurs.

DIRSCHAU, Tszesze en polonais, ville des États prussiens (Prusse), sur la Vistule, à 22 kil. N. E. de Stargard; 2,000 hab. Navigation active.

DIS, nom donné par les poètes à Pinton.

DISAPPOINTMENT (archipel du), groupe d'îles de l'Océan Équinoxial, par 142° 39' long. O., 14° 5' lat. S. Découvert en 1785 par le commodore Byron qui n'y put pas aborder (d'où le nom qui lui donna). — Une île de l'archipel de Magellan, par 27° 15' lat. N., 121° 10' long. E., porte le même nom.

DISCORDE, divinité maléficiente. Jupiter l'exila des cieux, parce qu'elle ne cessait d'en brouiller les habitants. Piquée de n'avoir point été invitée aux noces de Thétis et de Péloé, la Discorde jeta au milieu des déesses la pomme fatale, cause de cette fameuse contestation dont Paris fut le juge. Les poètes lui donnent une chevelure hérissée de serpents et attachée par des bandelettes sanglantes.

DISMAL-SWAMP (a.-s.-d. triste marais), vaste

plains basse et humide des États-Unis (Virginie et Caroline septentrionale), à 49 kil. sur 16. Cinq grandes rivières en sortent. Genévriers, cyprès, cèdres, chênes, pins géantiques.

DISNA, ville de la Russie d'Europe (Minsk), à 177 kil. N. de Minsk, sur une rivière de même nom.

DISON, ville de Belgique (Liège), à 5 kil. N. O. de Verviers; 3,000 hab. Fabriciques de draps.

DISPARGUM, ancienne ville du pays des Tongres ou de la Thuringe (selon qu'on lit *Tungri* ou *Thuringi* dans les sources), est ou fut un fort aux environs de Nimègue, ou le village de Disenbourg dans l'ex-comté de Henneberg. C'est de là, dit-on, que partit Clodion pour envahir le nord de la Gaule.

DISSEN, ville de Hanovre, à 18 kil. S. E. d'Os-nabrück; 1,800 hab. Aux environs se trouvent les belles salines de Rothenfeld.

DISSENTERS. Voy. NON-CONFORMISTES.

DISSENTIS, village de Suisse (Grisons), à 52 kil. S.-O. de Coira, dans la vallée du Rhin, à 1,300 mètres au-dessus de la mer; 1,100 hab. Calàbre abbaye fondée au VII^e siècle par Sigebert, bénédictin écossais. Les abbés de Dissentis étaient princes d'empire et présidents de la diète de la Ligue-Grisce. Les Français brûlèrent le bourg et l'abbaye en 1799.

DISTRICT FÉDÉRAL, nom donné, dans les républiques fédératives de l'Amérique, au territoire qui contient la capitale générale de la fédération, sans appartenir à aucun état particulier. C'est ainsi qu'aux États-Unis Washington et son territoire forment le *district fédéral*, qu'on nomme aussi *district de Columbia*. Voy. COLUMBIA, MEXICO, GUATIMALA, RIO-DE-LA-PLATA.

DITHEMAR, évêque de Mersebourg, né en 978, fut d'abord moine au couvent de Bergen, puis évêque, en 1009. Il eut à soutenir de longues guerres avec les margraves de Misnie. On lui doit une *Chronique de l'histoire d'Allemagne*, en 8 livres, qui s'étend de 878 à 1018 et comprend les règnes de Henri I, Othon I, II et III et Henri II. Elle a été publiée par Reineccius, 1580, et par Leibnitz dans son recueil d'écrivains pour l'histoire de Brunswick. Wagner l'a réimprimée en 1807, Nuremberg, in-4.

DITHMARSES (pays des), *Dimarsia*, petite contrée de l'Allemagne septentrionale (Holstein), entre l'Elbe et l'Eyder, le long de la mer du Nord, occupe 40 kil. sur 26, et a pour villes principales Meldorf et Luden. Les Dithmarses, quoique nominalelement soumis à l'empire d'Allemagne, ont presque toujours vécu indépendants. Leur pays a fait successivement partie du comté de Stade, du duché de Saxe (1144-1180), de l'archevêché de Brême (contre lequel ils se révoltèrent pour se donner à l'évêché de Sleswig). En 1474, Christian I, roi de Danemark, obtint de l'empereur Frédéric III la réunion du Holstein, du Sleswig et du pays des Dithmarses en un duché relevant de la couronne de Danemark; mais bientôt les Dithmarses se révoltèrent; le roi de Danemark Jean I leur fit en vain la guerre (1500); le roi Frédéric II fut plus heureux et les soumit en 1559, à l'aide des ducs de Holstein; le pays alors fut partagé entre le duché de Holstein et le Danemark, qui le réunit tout entier en 1773.

BITTERS DE DITERSDORF (Charles), compositeur allemand, né à Vienne en 1739, mort en 1797, montra dès l'âge de 7 ans sa vocation pour le violon, et acquit sur le violon un talent extraordinaire. Il parcourut l'Allemagne, accompagna Gluck en Italie, résida plusieurs années à Berlin et à Vienne, et se lia avec Haydn. Ses principaux ouvrages sont: *les Métamorphoses d'Ovide*, composées de 15 symphonies, Vienne, 1785, et des oratorios d'*Isaac*, de *David*, de *Job* et d'*Esther*; ce dernier passe pour son chef-d'œuvre. L'*Histoire de sa vie*, par lui-même, a été publiée par son fils, Leipzig, 1801, in-8.

DIU, *Esopus*, île de la mer des Indes, tête du

Guzzerat, par 68° 45' long E, 20° 43' lat. N., a pour ch.-l. une ville de même nom, qui a été bâtie par les Portugais Elle a 4,000 hab. — L'île Du renfermait jadis le temple le plus riche de l'Indoustan, temple qui pilla en 1025 Mahmud le Gaznévide Les Portugais la prirent en 1525. En 1670 la ville qu'ils y bâturent fut pillée par les Arabes de Maskat et elle ne s'est jamais relevée depuis.

DJUM, suj. *Katrina*, ville de Macédoine, sur le golfe Thermaïque, au S. d'Halicarnon. — Ville d'Ébées, sur la côte N. O., sur *Aga*. — Ville de Palestine, près du torrent de Jabok, dans la Décapole.

DJUM PROMONTORIUM, cap de l'île de Crète, sur la côte septentr., sur cap *Sossalo*

DIVE, riv. de France, naît dans le dép. de la Vienne, sépare ce dép. de celui des Deux-Sèvres, et se jette dans la Thoue à Saint-Hippolyte, après un cours de 65 kil.

DIVES, riv. de France, arrose le dép. de l'Orne et du Calvados, et se jette dans la Manche après un cours de 88 kil.

DIVES, *Deva* ou *Diva*, ch.-l. de cant. (Calvados), sur la Dive à 19 kil. O. de Pont-l'Évêque 400 hab. Petit port en s'embarqua Guillaume le Conquérant.

DIVILINO, v. de Russie, la même que *МОУЛАНА*.

DIVIO, ville de Gaule, suj. *NIOM*

DIVITIAC *Divitiacus*, chef des Éduens, et membre du collège des Druides, étant lié avec César et Cæron. Il introduisit le premier les Romains dans la partie des Gaules où il commandait, et rendit de grands services à César dans sa guerre contre les Belges.

DIVODURUM, ville de Gaule, suj. *METZ*.

DIVONA, ville de Gaule, suj. *CABORS*.

DIX (conseil des). *VOY CONSEIL DES DIX*

DIX DROITURES ou **DIX JURIDICTIONS** (figue des) *VOY CRISONS*.

DIX MILLE (retraite des), retraite célèbre qui fit à travers l'Asie-Mineure, sous la conduite de Xénophon, un corps de 10 000 Grecs qui avaient combattu à Cunaxa pour Cyrus le-Jeune (401 av. J.-C.). Après la défaite et la mort de ce dernier, Cléarque, qui commandait les Grecs, refusa de déposer les armes et commença la marche pour retourner en Grèce mais le troisième jour, il fut mis à mort par trahison dans une conférence qui il eut avec le satrape Tissapherne. Les Grecs, réduits au désespoir, allèrent se rendre. Lorsque Xénophon, qui n'était encore que simple officier se mit à leur tête. Après mille fatigues et des dangers mortels, il les conduisit jusqu'à Chrysopolis où ils s'embarquèrent. Xénophon nous a laissé, dans son *Anabase*, le récit de cette admirable retraite

DIXAN, ville d'Afrique, dans le royaume de Tigré (Abyssinie), à 88 kil N. E. d'Axoum, par 14° 60' lat. N., 27° 18' long E. Centre d'un grand commerce entre la Bar-Four et Massouah, sur la mer Rouge

DIXLOVE, *Njama* dans la langue des indigènes, établissement anglais sur la côte du royaume d'Abantia, à 60 kil S. O. de Cape-Coast-Castle.

DIXMUIDE, *Dixmuiden* en flamand, ville de Belgique (Flandre occid.), sur l'Yser, à 13 kil S. E. de Furnes 2 600 hab. Savon, raffineries de sel.

DIX-SEPT PROVINCES, nom donné parfois à la Gaule au IV^e siècle, parce qu'elle était alors répartie en 17 provinces *VOY GAULE*.

DIX-SEPT PROVINCES, nom donné quelquefois aux possessions de l'empereur Charles-Quint en Allemagne. Voici les noms de ces provinces : France-Comté, Flandre, Artois, Mélines, Aavers, Hainaut, Namur, Brabant, Luxembourg, Luxembourg, Hollande, Zélande, Gueldre (avec Zutphen), Utrecht, Over-Yssel, Frise, Groningue (avec Branté), Cambrai y fut joint plus tard. Les 17 prov furent disjointes par la trêve d'Anvers (1609), et formèrent alors deux masses, les 7 Provinces-Unies, qui s'étaient ren-

dues indépendantes (Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre, Over-Yssel, Groningue et Frise) les 10 provinces catholiques qui restèrent à la monarchie espagnole tout en relevant de l'Empereur. De ces 10 provinces catholiques, 9 étaient au N. de la France et formaient les Pays-Bas (*VOY PAYS-BAS*), la 10^e était la France-Comté, qui depuis 1674 fut occupée par la France.

DJ. Pour les mots qui commencent ainsi, et qui ne seraient pas ci-après, cherchez a et j.

DJABBALPOUR, *Jabbalpoor* chez les Anglais, île de l'Inde anglaise (Calcutta), ch.-l. du district actuel de Gaudouana, par 23° lat. N. et 77° long. E.

DJAFAR, *VOY GJAFAR*.

DJAFERABAD, ville de l'Inde, tribulaire des Anglais, dans l'ancien Guzerat, à 44 kil N. E. de Diu. Jadis très commerçante. — Autre ville de l'Inde, dans les états du Nuzam, à 40 kil. de Djalnapour, par 20° 3' lat. N., 74° long E.

DJAÏNA, ch.-l. de la presque île de Dyafnapatam, à l'extrémité septentr. de l'île de Ceylan, à 300 kil. N. de Colombo, 5,000 hab. Forteresse Dyafna se divise en ville blanche et ville noire (celle-ci est la plus peuplée) Draps communs, calicots, etc.; orfèvrerie joaillerie, ébénisterie

DJAFNAPATAM (presque île de), est la partie la plus saine et la plus peuplée de l'île de Ceylan elle a 71 kil sur 22 Le sol est fertile et produit beaucoup de riz et de tabac On y nourrit beaucoup de bestiaux et de volailles

DIAGAS, peuple de la Nigritie, *VOY CASSANGES*.

DIAGGATHAI, deuxième fils de Gengis-Khan, donna son nom à l'un des empires formés à la mort du conquérant il était compris entre l'empire du Kaptchak au N. O., le royaume de Cachemire au S. E., l'empire de Delhi et le pays des Belouches au S., les Mongols de Perse à l'O. Villes Kachgar et Aksou AuJ le nom de Djaggathai s'applique encore à une partie du Turkestan.

DJAGGERNAT ou **JAGERNAUT**, *Djagannatha* en sanskrit, *Pour* des indigènes, ville de l'Inde anglaise (Orissa), dans le district de Kourda, à 430 kil. S. O. de Calcutta, par 81° 25' long E., 19° 49' lat. N., près de la mer et du lac de Chulka, sur une branche du Mahanaddy, 30,000 hab. permanents. Temple immense où l'on vient en pèlerinage de toutes les parties de l'Inde, 1,200 000 pèlerins s'y rendent annuellement, et l'on prélève sur eux des sommes qui montent à plus de 22 millions de francs. Jadis beaucoup de fanatiques se faisaient brûler dans les fêtes solennelles sous les roues du char sacré qui portait la statue de Vishnou, ou se livraient volontairement aux plus affreuses tortures, mais ce zèle a beaucoup diminué depuis que ce pays est sous la domination anglaise

DJALGHAR *Jalghar*, ville maritime de l'Inde anglaise (Bombay), sur la côte du Konkan, à 250 kil O. de Bedjapour. Commerce considérable de sel, poivre et charbon.

DJAINAS, sectaires hindous établis dans le Décan, ont un temple célèbre dans le Kanara Leur doctrine a de l'analogie avec celle des Bouddhistes.

DJALAOUAN, une des 6 prov. principales de la confédération des Belouches, entre le Sarouan au N., le Lou au S., les monts Bréhmas à l'E., a pour capit. Zourri ou Zehri.

DJALLEM, fleuve de l'Inde *VOY DJALLEM*.

DJALLONKADOU, contrée presque déserte de la Nigritie occid., entre la Gambie et le Sénégal, se divise en 2 prov., Kullo et Gadiou. Villes principales, Manna, Sousta, Montagnes, forêts, riv. principale, le l'Alémé.

DJALLOUN, *Jalloun*, ville de l'Inde, dans le Bundelkand, par 26° 10' lat. N., 76° 53' long. E. Grande et bien peuplée. Commerce de coton.

DJALNA, *Jaina*, ville forte de l'Inde, dans les

mogol de la Perse, épousa la sœur de ces princes, 1328, mais bientôt après il se révolta contre lui. Abandonné de son armée, il fut tué par un traître — C'est de lui que descend la dynastie des Djoubariens qui régna dans l'Irak (de 1335 à 1359) et dans le Khorasan (de 1335 à 1378).

DJOUZAMERK, principauté kourde de la Turquie d'Asie, qui occupe la partie méridionale du pachalik de Van. Elle est nominativement soumise à l'empire ottoman, mais de fait elle est à peu près indépendante. Ch.-l., Djoulamerk, à 93 kil S de Van.

DJOUNYR ou **SOUNUR**, *Jouner* des Anglais, ville de l'Inde anglaise (Bombay), dans l'ancien Aurenghabad, par 71° 50 long E, 19° 12 lat N. Ruines d'édifices turcs taillés dans le roc — Le district de Djounyr est situé à l'E de la chaîne des Ghattes occidentales. Il a pour ch.-l. Pouna, et est arrosé par un nombre infini de rivières dont les principales sont la Bama, la Pouna et la Moula.

DJOURIA, *Jouria* des Anglais, ville de l'Inde médiante, dans le Guzerat, sur le golfe de Katch, à 230 kil E d'Ahmedabad, par 68° 10 long E, 22° 37 lat N. Bon port grand commerce. Détruite en partie par un tremblement de terre en 1819.

DJOWAR, *Jowar* des Anglais, ville de l'Inde anglaise (Bombay), dans l'ancien Aurenghabad, ch.-l. d'un district de même nom, par 71° 20 long E, 19° 55 lat N. — Le district de Djowar, qui occupe une grande partie du Konkan septentrional, est borné au N par le Guzerat, et à l'O par la mer d'Oman. Il est arrosé par la Veytarnah et la Souria, les deux des mythologies hindoues.

DLUGOSZ (Jean), dit aussi *Longinus*, historien polonais, né à Brzezina en 1415, d'une famille noble, prit une part importante aux affaires du royaume, fut chargé de plusieurs missions diplomatiques, fit le voyage de Palestine, fut nommé à son retour archevêque de Lemberg, et mourut à Cracovie en 1480, avant d'avoir été consacré. On a de lui plusieurs ouvrages dont le plus remarquable est intitulé *Historia Polonica usque ad annum 1480 libri XIII*, Lepsack, 1711, 2 vol. in-fol.

DMITRI, Voy. **DMITRI** et **DÉMITRIAS**.

DMITROV, ville de la Russie d'Europe (Moscou), à 65 kil N de Moscou 8 200 hab. Draps, porcelaine, tanneries. Cette ville fut fondée en 1154, elle a été souvent ravagée par la guerre et par la peste.

DNEPR ou **DNEPER**, *Danapris* ou *Borysthènes*, rivière de la Russie d'Europe, sort du gouvernement de Smolensk, arrose les gouvernements de Mohilev, de Minsk, de Tchernigov, de Pultawa, de Lékaterinoslav, de Kherson, de la Tauride, et tombe dans la mer Noire par une large embouchure dans le golfe du Dniepr. Son cours est d'environ 1,500 kil. Il reçoit de nombreux affluents, dont les principaux sont la Bérésina et la Pripieta à droite, à gauche, la Derna et le Pétouf. Son cours est embarrassé par des blocs de granit et des bancs de craie qui donnent naissance à plusieurs cascades. Le Dniepr n'a qu'un pont, celui de Kiev, encore à calévo—il est commencement de l'hiver. Ses eaux sont très poissonneuses.

DNIESTR ou **DNIESTER**, *Danaster* ou *Tyras*, rivière de la Russie d'Europe, sort des monts Krappa en Galicie, coule d'abord au N, puis au N E, et ensuite au S. E., passe à Sambor, Balcha, Marmampol, Zaleszyski, Mohilev, et tombe dans la mer Noire au-dessous d'Uvidiopol, après avoir reçu le Sebak la Podbaras, le Reout Cours, 660 kil.

DOBROA, *Coloe*, ville d' Abyssinie, à 110 kil. N d'Axoum, était très florissante il y a trois siècles, et passait pour la clef du pays du côté de la mer.

DOBBERAN, *Dobranum*, bourg du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, à 58 kil. N E. de Schwérin, à 4 kil. de la mer Baltique, 1,500 hab. Eglise et sont les tombeaux des anciens ducs de

Mecklembourg. Aux environs, bains de mer. Ce bourg doit son origine à un ancien couvent de l'ordre de Cîteaux.

DOBOKA, comitat de la Transylvanie, dans le pays des Hongrois, est borné au N par le district de Bistritza, au S par le comitat de Klausenbourg, et à l'O par celui de Krassna, il a 160 kil sur 15, et environ 12,500 familles. Ch.-l., Ssek.

DOBRZYŃ, nom commun à deux villes de la Pologne d'Europe (Pologne), l'une à 28 kil. N O. de Plock, 1,500 hab., l'autre à 30 kil. N O. de Lipno, 1,200 hab.

DOBSINA, *Dobeschau* en allemand, ville des États autrichiens (Hongrie), dans le comitat de Jemmer, à 22 kil. N O. de Rosenau, 4,000 hab. Mines de fer, cuivre, cobalt. Forge et fonderies.

DOCE, riv. du Brésil, naît dans la prov. de Minas-Gerades, et tombe dans l'Atlantique par 42° 11' long O 19° 38 lat S, après un cours de 400 kil.

DOCTRINAIRES. Voy. **DOCTRINE CHRÉTIENNE** (Pères de la).

DOCTRINE CHRÉTIENNE (Pères de la) ou **DOCTRINAIRES**, congrégation religieuse fondée en 1592 par César de Bus, à Avignon, et qui se consacra exclusivement dans l'origine à l'instruction des enfants du peuple dans les campagnes, elle accepta depuis des collèges et eut des établissements florissants. Une fraction des Doctrinaires, ayant refusé de faire des vœux, se sépara en 1819 de César de Bus et se réunit aux Oratoriens — César de Bus forma aussi une congrégation de filles de la Doctr. (*Ursulines*).

DOCTRINE CHRÉTIENNE (Frères de la), ou plus exactement *Frères des Ecoles Chrétiennes*, religieux non ecclésiastiques, institués à Reims en 1681, par J.-B. de La Salle chanoine de cette ville, pour enseigner gratuitement aux enfants du peuple les éléments de la religion et de l'instruction primaire. Cet ordre fut approuvé en 1724 par Benoît XIII. Il a pris en peu de temps une très grande extension surtout en France où réside le supérieur général. Les frères portent une grande robe de bure noire et un chapeau à cornes. Ils doivent vivre dans le silence et la retraite, tout entier à leur vocation. On les désigne souvent dans le peuple sous le nom de *Frères ignorants*, ou simplement sous celui de *Frères*. Cet ordre a survécu à la suppression des autres ordres religieux, et il rend encore les plus grands services à l'éducation. Voy. LA SALLE et SAINT TOU.

DODD (Guillaume), écrivain anglais, né à Bourne (Lincoln) en 1729, reçut les ordres et devint chapelain du roi et précepteur du fils du comte de Chesterfield. Entraîné par des passions déréglées à des dépenses au-dessus de sa fortune, il fit une fautive lettre de change au nom de Chesterfield et fut pendu (1777). Il a composé plusieurs écrits en vers et en prose qui ont eu du succès. Le plus estimé est *Pensées écrites en prison*, qu'il rédigea dans les jours qui précédèrent son supplice.

DODDRIDGE (Philippe), théologien anglais non conformiste, né à Londres en 1702, mort à Lambone en 1761, a surtout travaillé pour l'enfance. Il est auteur de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont *Sermons sur l'éducation des enfants*, 1732; *Sermons aux jeunes gens*, 1735; *Sermons divers*, 1736, traduits en français par Bertrand de Genève; *l'Interprète des familles*, paraphrases de l'Écriture, 1739-58, la *Naissance et les progrès de la religion dans l'âme*, traduit en français par Vernède, Édile, 1764, in-8, *Cours de lectures sur différents sujets*, 1763, traduit en français, Liège, 1768, 4 vol. in-12.

DODOENS (Rembert) ou **DODONÆUS**, savant hollandais, né dans la Frise en 1617, cultiva avec succès l'astronomie, la médecine et surtout la botanique; fut médecin des empereurs Maximilien II et Rodolphe II, et mourut à Leyde en 1666. On distingue dans le nombre de ses ouvrages *Framment*

et *leguminum historia*, Anvers, 1566, in-8. *Florum et coronarum odoratissimae herbarum historia*, 1568, in-12. *Purgantium radicum, herbarum historia*, 1574, in-8. *Stirpium historia libri XXX*, 1516, in-fol. (traduit en français par L. Ecluse, sous le titre de *Histoire des plantes*, Anvers, 1557, in-fol). *Medicinalium observationum exempla rara*, 1585, in-8. *Historia sive*, 1580. Il travailla en commun avec L. Ecluse (Clusius) et Lobel.

DODONE, *Dadona* (auj. *Neloni-Mon*, bourg au S. E. de *Castrova*), ville d'Épire, en Chosme, au pied du *Tomarus*, au milieu de vastes forêts, était le sanctuaire du culte pélasgique, et avait un oracle de Jupiter, l'un des plus célèbres comme des plus anciens de la Grèce. Les prophéties étaient rendues par un chêne, nommé l'*arbre fatidique*, la prêtresse interprétait tantôt le bruissement des branches, tantôt le son rendu par des vases de cuivre suspendus à l'arbre sacré, tantôt le chant des colombes cachées dans son feuillage. Pendant un temps les réponses furent données au moyen d'une source sacrée.

DODSLEY (Robert), littérateur et libraire anglais, né en 1703 à Mansfield (Nottinghamshire) mort en 1764 avait été d'abord laquais et commença à se faire connaître par un petit recueil en vers intitulé *la Muse en tournée*, qui lui concilia l'estime de Pope. On a de lui en outre *la Boutique de byoux*, 1735, traduit en 1767 *le Roi et le Meunier de Mansfield* 1736 farce qui eut un grand succès, traduite avec plusieurs autres de ses pièces par Patu, 1756. *Citèone* tragédie, 1758. *l'Economie de la vie humaine* 1748 traité de morale en style oriental, plusieurs fois traduit en français, et des *Fables* en vers qui ont été aussi traduites.

DODWELL (Henri) né à Dublin en 1641, mort en 1711, se livra avec ardeur aux sciences ecclésiastiques, quoiqu'il fut laïque. Il se fit étroitement avec Lloyd, évêque de Saint-Asaph fut nommé en 1688 professeur d'histoire à Oxford et se fit bientôt destituer pour avoir refusé le serment d'allégeance. On a de lui de savantes dissertations sur saint Cyprien saint Irénée, Sanchoniaton des notes sur Velleius Paterculus, Xénophon, Dénys d'Halicarnasse une belle édition des *Peus Géographes grecs*, Oxford 1698, etc. mais il est surtout connu par de hardis paradoxes qui l'engagèrent dans de vives disputes avec Clarke, Norris, Baxter, Burnet. C'est ainsi qu'il soutenait que l'âme était mortelle de sa nature, et que l'immortalité lui était conférée par un don de Dieu et par le ministère des évêques que les quatre Évangiles avaient été rédigés du temps de Trajan, etc. — Son fils aîné, Henri Dodwell, publia en 1742 un pamphlet anonyme intitulé *le Christianisme non fondé en prièver*, où il attaquait la révélation, tout en affectant du zèle pour le christianisme. — William Dodwell, frère du précédent né en 1709, mort en 1788, entra dans le clergé anglais et devint archidiacre de Berks. On a de lui une *Libre Réponse aux Livres Recherches* du docteur Middleton, et un grand nombre de *Sermans*, parmi lesquels s'en trouve un contre le livre de son frère *le Christianisme non fondé*, etc.

DOEBELN, ville du roy de Saxe, à 12 kil E. de Leipzig, dans une île de la Mulde, 4,260 hab.

DOEMITZ, ville du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, au confluent de l'Elbe et de l'Elde, à 60 kil de Schwérin, 1,700 hab. Chateau-fort, célèbre pour sonder les approches. Distilleries, brasseries, fabrique de tabac.

DOERING (Georges-Chr.-Guillaume Assme), poète allemand et auteur fécond, naquit à Cassel (Hesse) en 1789, et mourut en 1833. On lui doit 2 drames. *Cervantes*, 1800, et *Albert-le-Sage*, 1825, 4 tragédies. *Posa et la Fidèle Eckert*, 1812. *Zénobie*, 1823. *le Secret du tombeau*, 1824 une foule d'opéras la plupart réunis dans les *Nouvelles dramatiques* (1831).

plusieurs romans et nouvelles en prose et en vers. Il fournit aussi un grand nombre d'articles aux journaux littéraires de l'Allemagne, et fonda lui-même deux journaux, *l'Iris*, en 1816, et *le Kaldoscope*, en 1819.

DOESBURG, ville de Hollande (Gueldre), à 12 kil S. de Zutphen, au confluent du Vieux et du Noyvel-Yssel 2,400 hab. Prise par Louis XIV en 1672.

DOFRINES, dites aussi *Alpes scandinaves*, chaîne de montagnes qui traverse dans toute sa longueur la péninsule scandinave en séparant la Norvège de la Suède, et en formant la ligne de partage des eaux entre la Baltique et la mer du Nord. Elle prend successivement du N au S les noms de Kiølenfeld, Langfeld Doversfeld, Sogvedfeld, Hardangerfeld, l'onglefeld. Son point culminant, le Sneehottan (ou *sommet de neige*), a 2,548 mètres. Les Dofrines sont les montagnes les plus riches de l'Europe en mines de fer et de cuivre. On y trouve aussi du plomb, de l'arsenic, du cobalt et de l'argent.

DOGADO, ancienne prov. de l'État de Venise, tant située entre la Poésane au S. le Padouan à O., le Trévinois au N., et l'Adriatique à l'E. Elle comprenait quantité de petites îles réunies sous le nom de lagunes de Venise, savoir les nombreux îlots qui forment la ville de Venise, plus Giudecca, St-George, St-Rasmo, Malamocco etc. et un peu de terre ferme Venise en état le dit lieu.

DOGÈS On appelait ainsi le premier magistrat de plusieurs républiques italiennes particulièrement de Venise et de Gênes. A Venise le doge avait pour attributions principales de décider la guerre ou la paix de commander les armées, de nommer aux fonctions civiles et ecclésiastiques, de présider le sénat, mais il ne pouvait prendre aucune résolution sans l'assentiment du Conseil des Dix. Le monnaie était frappée au nom du doge, mais non à ses armes il ne pouvait choisir une épouse ailleurs qu'à Venise il devait aussi en entrant en charge se flatter avec l'Adriatique, usage qui faisait sans doute allusion à l'empire que Venise avait sur les mers. Le premier doge fut Pauluce Anafesto (697), et le dernier Ludovico Marinus qui fut en exercice lorsque la république de Venise fut conquise par les armes françaises (1797). Les doges vénitiens les plus célèbres sont les Dandolo les Faliero les Tiepolo et les Gradonico (voyez ces noms). A Gênes, la dignité de doge fut créée en 1339 et fut d'abord conférée à vie le doge devait être de famille plébéienne et de la faction gibeline. Parmi ces doges particuliers nous citerons les noms de Guarco, Montaldo Fregoso et Adorno. En 1528 André Doria changea la forme du gouvernement il fit décréter qu'on élirait un nouveau doge tous les deux ans et qu'il serait choisi parmi les familles aristocratiques ce doge devait en outre partager le pouvoir avec un conseil de 400 membres choisis dans la noblesse. Les Spinola les Doris, les Grimaldi, les Imperiali, les Durazzo les Balbi, les Pallavicino, etc. sont les plus célèbres de ces derniers doges. Gênes cessa d'avoir des doges en 1797, lors de l'occupation de cette république par les armées françaises.

DOGGLER BANK, banc de sable de la mer du Nord, entre l'Angleterre, la Hollande et le Danemark, par 54° 10' - 57° 28' lat N et 1° 21' - 4° 17' long E., est fort étendu. Il est très fréquenté pour la pêche de la morue. Il y eut un célèbre combat naval entre les Hollandais et les Anglais, le 5 août 1781.

DOGNALZKA, bourg de Hongrie (Krasso), à 12 kil. S. de Boksan. Aux environs, mines d'argent, fer, plomb, cuivre.

DOHNA (comtes de), ancienne et illustre famille d'Allemagne, originaire de la Gaule Viennoise (Dauphiné), fut transportée en Allemagne par Charlemagne (806), pour défendre les frontières de l'empire contre les Wendes. Elle tut son nom du châ-

le ou de Dohna ou Donya situé à quelques kil S E de Dresde. Le titre de burgrave était héréditaire dans cette maison. Il en produisit un grand nombre de personages distingués. Les principaux sont Fabien burgrave de Dohna né en 1550 mort en 1622. Il fut le compagnon d'enfance d'Albert premier duc de Prusse, parcourut la France et l'Italie, puis entra au service de Jean-Casimir, comte palatin qui le chargea de plusieurs missions et reçut le commandement d'un corps de troupes allemandes envoyé au secours de Henri IV roi de France. De retour en Prusse il reçut de l'électeur de Brandebourg Jean-Frédéric, le titre de grand-burgrave du duché de Prusse 1604. — Acace burgrave de Dohna neveu du précédent né en 1561. Après un voyage en France, il fut nommé gouverneur du fils de l'électeur palatin, et fut, dans la suite, chargé de plusieurs missions diplomatiques par son élève Frédéric V électeur palatin et roi de Bohême. Après les désastres de ce prince, Dohna se retira en Prusse où il mourut en 1637. — D'erte burgrave de Dohna, né en 1581, mort en 1620. Il entra au service de Maurice de Nassau, général des Provinces-Unies, passa à celui de l'électeur de Brandebourg puis rejoignit son frère Acace à la cour de Frédéric V. Il possédait parfaitement les langues latine française espagnole et polonoise. — Frédéric, bouguenestre de Dohna, de la famille des précédents, acheta en 1657 la seigneurie de Coppet en Suisse, reçut le droit de bourgeoisie à Berne, et occupa une place dans le grand conseil de ce canton. Il donna pour précepteur à ses trois fils le célèbre Bayle — Alexandre, comte de Dohna, feld-maréchal des armées prussiennes, premier ministre d'état de Frédéric I et Frédéric-Guillaume I. Il avait été gouverneur de ce dernier. Il mourut en 1728.

DOL, riv de France Voy AVIGNON

DOIRE BALTEË, *Dora Baltea* des Italiens, *Duria* Major des anciens riv d'Italie, qui prend sa source au pied du Petit-Saint-Bernard arrose Aoste et Ivrye et tombe dans le Pô entre (° centino et Brusasco après 176 kil de cours — Elle a donné son nom à un dép de l'empire français dont Ivrye était le chef-lieu.

DOIRE RIPAIRE, *Dora Riparia* des Italiens *Duria Minor* des anciens, riv d'Italie, au S de la précédente, sort du versant oriental des Alpes Cottiennes, traverse la province de Suse, et va grossir le Pô un peu au-dessous de Turin après 120 kil de cours.

DOKKUM, ville de Hollande (Frise), à 19 kil N E de Leeuwarden, à 9 kil de la mer, à laquelle elle communique par un large canal, 3,200 hab.

DOL, chef de canton (Ille-et-Vilaine) à 6 kil S E de Saint-Malo, 3 990 h. Anc évêché. Coll. Cédre.

DOLABELLA (P. Corn.), genre de Cicéron, embrassé pendant la guerre civile de la part de César, servit sous ce général à Pharsale, à Thapsus et à Munda. Il fut successivement tribun, consul (44 av J.-C.), et gouverneur de Syrie. Après la mort de César, il fut dépourvu de son gouvernement par Cassius, et se vengea en faisant périr Trébonius, gouverneur de l'Asie Mineure, et l'un des meurtriers du dictateur. Déclaré pour ce meurtrier ennemi de la république, il se enferma dans Laodicee, et y fut assiégé par Cassius, qui le réduisit à se donner la mort. Un an 43 avant J.-C. Dolabella était très petit. Cicéron, le voyant un jour cent d'une épée fort longue, lui dit plaisamment, « Qui vous a donc attaché à cette épée ? »

DOLCE ou DOLCI (Carlo), peintre italien, né à Florence en 1616, mort en 1686, excellent surtout dans le portrait. On lui doit aussi plusieurs tableaux très estimés, entre autres *Jésus-Christ dans le jardin des Oliviers*, qu'on voyait au musée du Louvre avant 1815, *Héroclède portant la tête de saint Jean-Baptiste*, une *Sainte Cécile*, *Jésus-Christ béniissant le pain*, la *Vierge allaitant Notre-Sei-*

gneur. Ce dernier a été gravé par François Bartolozzi. DOLE, *Dola Segunorum* et *Didattum*, chef de arr (Jura), près du Doubs et sur le canal du Rhin au Rhône, qui y prend son origine, à 47 kil N de Lons-le-Saunier, 10,187 hab. Belle église de Notre-Dame b. collèges (judaïques Jésuites) Produits chimiques, mécaniques hydrauliques etc. Quelques restes de monuments romains — Dôle est très ancienne, elle était la capit. de la Franche-Comté avant Besançon, et eut un parlement, et une université coll. créée en 1422. Charles-Quint la fortifia en 1550, le prince de Condé l'assiégea vainement en 1636, mais Louis XIV la prit et la démantela en 1674, et transféra le siège du gouvernement à Besançon — L. arr. de Dôle a 10 cantons (Chauxeray, Chauxin, Chemin, Dampierre, Gendrey, Montbarrey, Montmirey-le-Hâteau, Rochefort, plus Dôle), 155 comm., et 74,640 hab.

DÔLE (le), un des plus hauts sommets de la chaîne du Jura, est située en Suisse (pays de Vaud) à 26 kil N de Genève, 1 690 mètres au-dessus du niveau de la mer de cette hauteur, on voit le Mont-Blanc et toute la chaîne des Alpes, depuis le Saint-Gothard jusqu'au mont Cenis.

DOLET (Etienne), savant du XVII^e siècle, connu surtout par sa fin déplorable, naquit à Orléans en 1509, de parents distingués. Il fut d'abord jeune secrétaire d'ambassade à Venise, puis étudia la jurisprudence à Toulouse, où il se fit, par son humeur turbulente, des querelles avec le parlement. Vers 1534, il s'établit imprimeur à Lyon. Il s'attira dans cette ville de nouvelles difficultés par son caractère satirique et par la

fois La Sorbonne le condamna comme hérétique, et François I^{er}, qui l'avait d'abord protégé, l'ayant abandonné, il fut amené de Lyon à Paris pour y subir le supplice. Il fut pendu, puis brûlé en place Maubert (1546). On dit que, voyant le peup. s'attendrir, il fit lui-même ce vers en allant au supplice.

Non dolet spes Dolei, sed pia turba dolet

Son crime était, selon les uns d'avoir professé l'athéisme, selon les autres de s'être montré favorable aux opinions de Luther. Ses principaux ouvrages sont *Commentarius linguæ latinæ*, Lyon, 1536-1538, 2 vol in-fol. *Formularius latinorum locutionum*, 1539. *De Imitatione Ciceroniana*, 1535 et 1540 ou il combat Erasme. Il a aussi laissé des poésies latines et françaises fort médiocres, des traductions de Platon, de Lucrèce, des pamphlets de circonstance, dont un sur son second emprisonnement, intitulé *Second Enfer d'Et. Dolei*, 1544, et un autre où il demande qu'il soit loué de lire l'Écriture en langue vulgaire qui fut brûlé.

DOLGELLY, ville d'Angleterre (principauté de Galles), dans le comté de Merioneth, à 44 kil S E de Caernarvon, 4,000 hab. Laines et drap grossier.

DOLGOROUKI (prince), illustre famille russe, qui fait remonter son origine à saint Vladimir et à Rurik. Il y a des grands-ducs de Russie. Son nom, qui signifie *longue main*, fut porté pour la première fois, au XII^e siècle, par Georges, 3^e fils de Vladimir Monomaque. Elle a fourni un grand nombre de généraux et d'hommes d'état distingués, nous citerons Jacques Fedorovitch Dolgorouki, né en 1639, mort en 1720, qui fut en 1687 chef de la première ambassade russe envoyée en France et en Espagne. Reinté en Russie, il combattit d'abord contre les Turcs, puis contre le roi de Suède, Charles XII, qui le fit prisonnier à Narva. Après dix ans de captivité, il parvint à s'échapper et revint à Saint-Pétersbourg. Il fut nommé sénateur en 1702 et se distingua dans cette charge par sa franchise et par la fermeté avec laquelle il sut résister aux volontés souvent despotiques de Pierre-le-Grand — Ivan, prince de Dolgorouki, petit-neveu du précédent, s'empara de

l'esprit de Pierre II, czar de Russie, avec lequel il avait été élevé, et fit exiler Menckoff, à l'avènement de l'impératrice Anne, il fut envoyé lui-même en Sibérie avec sa femme, et quelques années après (1738), il fut mis à mort avec la plus grande parité de sa famille sur les plus faibles soupçons — Parmi les membres de cette famille qui survécurent à ce tragique événement, nous pouvons mentionner Vassil Dolgorouki, général en chef sous Catherine II, qui força les lignes de Pérekov en 1771 et mérita le nom de *Krymski* pour avoir conquis la Crimée — et Iwan-Mikailovitch Dolgorouki, né en 1764, mort en 1824, qui s'est distingué comme poète et à qui on doit des odes, des épitres philosophiques et des satires Ses œuvres complètes parurent sous ce titre *État de mon âme, ou Poésies du prince J.-M. Dolgorouki*, Moscou, 1819

D OLIVET Voy OLIVET et FABRE D OLIVET

DOLLART (golfe de), golfe de la mer du Nord, à l'embouchure de l'Eme entre les prov de Groningue (Hollande) et de Frise orient (Hanovre) il a de 30 à 35 kil. d'enfoncement sur 15 de large Il fut formé en 1277 par deux éruptions de la mer qui engloutirent 33 villages et 100,000 hab

DOLLE (la), montagne de Suisse Voy DÔLE

DOLLEREN, riv de France naît dans les Vosges, passe à Massevaux (H-Rhin) et se jette dans l'III

DOLLOND famille d'opticiens anglais Jean Dollond, né en 1706 mort en 1762 issu de réfugiés français, était d'abord fabricant de soie Il étudia seul les mathématiques, et ayant formé ses deux fils, Pierre et Jean Dollond, il se consacra avec eux à la fabrication des instruments de mathématiques et d'astronomie Ils ont perfectionné les lunettes achromatiques, les télescopes réfringents et le micromètre.

DOLMIEU village du dép de l'Isère, au N O et près de la Tour-du-Pin 1,300 hab., donnait jadis son nom à un marquisat

DOLOMIEU (Déodat-Guy-Sylvain-Tancrede GRATY DE), géologue et minéralogiste français, né en 1750, au château de Dolomieu en Dauphiné, mort en 1801, membre de l'Institut, ingénieur et professeur à l'École des mines et au Muséum d'histoire naturelle, a enrichi la science de différents ouvrages sur les substances volcaniques et sur des questions soit générales soit particulières, de géologie et de minéralogie. Il parcourut à pied pour faire ses observations la plus grande partie de l'Europe, et visita Malte, le Portugal, la Sicile, la Calabre, l'Italie, le Tyrol, la France, les montagnes de la Suisse et de la Savoie, et l'Égypte pendant l'expédition française dont il fit partie. Il était entré jeune dans l'ordre de Malte, mais il le quitta après y avoir éprouvé toutes sortes de tracasseries Au retour de l'expédition d'Égypte, il fut jeté sur les côtes du royaume de Naples, et y subit pendant 21 mois la plus dure captivité. Les plus remarquables de ses ouvrages sont, *la Philosophie minéralogique*, Paris, 1802, in-8, *Sur la nécessité d'unir les connaissances chimiques à celles de minéralogiste*, dans le *Journal des Mines*, 1797 *Voyage aux îles de Lepar*, suivi d'un *Mémoire sur une espèce de volcan d'air*, et d'un autre sur la température du climat de Malte, Paris, 1783, in-8, *Sur le tremblement de terre de la Calabre*, Rome, 1784, in-8 *Sur les îles Ponces et les produits volcaniques de l'Étna*, Paris 1788, in-8, *Sur les volcans éteints du Val-di-Noto* *Sur un voyage à l'Étna en juin 1781*, etc (dans *Voyage de l'abbé de St-Non*), etc Les minéralogistes ont donné en son honneur le nom de *dolomite* à une espèce de pierre calcaire

DOLOPES, ancien peuple de la Thessalie, au S O au pied du Pinda, et sur les confins de l'Étolie et de l'Épire Leur pays était traversé par l'Acchéloüs Il vint en à Troie, sous la conduite de Phénix.

DOLORES (MOSTRA-SENORA-DE-LOS), ville de la

confédération mexicaine, à 35 kil N O de Guanaxuato C'est là qu'éclatèrent les premiers troubles qui amenèrent l'indépendance du Mexique (1810)

DOM ou **DON**, de *dominus*, seigneur, titre d'honneur, usé en Espagne et en Portugal, ne s'appliquait d'abord qu'aux princes et aux seigneurs, il est plus auz qu'une forme de politesse — Ce nom est aussi appliqué aux religieux de certains ordres qui ne reçoivent que des nobles, par ex aux Bénédictins, aux Chartreux, etc. On dit qu'il fut primitivement porté par le pape, d'où il passa aux évêques et aux seigneurs, et enfin aux simples moines Devant les noms de religieux, on écrit toujours *dom*

DOMAIROU (L.), littérateur, né à Béziers en 1745, mort en 1807, fut professeur à l'École Militaire depuis 1778 jusqu'à la révolution devint au rétablissement des études professeur de belles-lettres principal à Dieppe, puis fut nommé inspecteur de l'instruction publique On a de lui plusieurs ouvrages de littérature et d'histoire, dont les plus estimés sont *Principes généraux des Belles-Lettres*, 185, 2 vol in-12, et 1802 3 vol in-12, *les Rudiments de l'histoire*, 1801, 4 vol. in-12.

DOMART ville de France Voy. DOMMART

DOMAT (Jean) savant jurisconsulte né à Clermont en Auvergne en 1625, mort en 1695, fut avocat du roi au présidial de Clermont, et consacra toute sa vie à l'étude du droit Le droit romain avant lui était un véritable chaos il fit jaillir la lumière au milieu de cette obscurité, en replaçant les lois romaines dans leur ordre naturel et en élaguant tout ce qui dans ces lois était absolument étranger à nos mœurs et à nos usages Ses plus importants ouvrages sont *Les coutumes dans leur ordre naturel*, le *Drout public*, *l'equum delicta* C'est de lui que un choix en latin des lois les plus utiles renfermées dans les recueils de Justinien Ces deux ouvrages ont été imprimés ensemble, Paris 1717 in-fol avec des additions d'Héricourt sur le droit public, Paris 1724, 2 vol in-fol avec les notes de Boucheul, Berroyer et l'herulier, 1744, 2 vol et enfin avec le supplément de Dejouy, 1755-67, et 1777, 2 vol in-fol, ils ont été réimprimés, en 4 vol. in-8, 1828-30, par J Rémy, avec les art. correspondants de nos codes. Domat était janséniste et grand ami de Pascal

DOMBES (paye de), ancien paye de France, compris au nombre des pays savoyards du grand-gouv de Bourgogne, entre la Bresse le Lyonnais le Beaujolais et le Maconnais, formait une principauté qui près avoir fait partie du roy de Bourgoene appartint aux marcons de Beaujeu de Bourbon et d'Orléans Trévoux Ancien parlement (à Trévoux) — Étangs

DOMBOU, ville du Sahara à 440 kil S E de

Bilma On trouve aux environs d'immenses lacs salés qui ont peut-être le *Palus Cheloides* de Ptolémée

DOMBOVITZA, riv de Valachie, sort du mont Tamas en Transylvanie et se jette dans l'Ardoch

DOMBROWSKI (Henri-Jean), général polonais né près de Cracovie en 1755, prit les armes en 1791 pour défendre la Pologne, remporta plusieurs avantages sur les Russes et les Prussiens, mais fut néanmoins obligé de se réfugier en France (1798), il y forma une légion polonoise, et la commanda pendant l'expédition d'Italie En 1806, après la victoire d'Iéna, Dombrowski courut en Pologne, et y rassembla plus de 30 000 combattants, qui vinrent grossir l'armée française. Il fut nommé commandant de la 3^e division du grand-duché de Varsovie (1809), et repoussa les Russes qui avaient envahi la Pologne. En 1812, après avoir fait les plus grands efforts pour couvrir le retraite de la grande armée il ramena les débris de l'armée polonoise au-delà du Rhin. En 1815, Dombrowski fut nommé général de la cavalerie et sénateur palatin du nouveau royaume de Pologne, mais il ne jouit pas longtemps de ces nouvelles dignités et mourut en 1818.

DOMEL, fle de l'empire Birman, à 30 kil de l'côte, par 95° 24 long E, 11° 15 lat N, est le plus grande de l'archipel de Mergu, 65 kil sur 30

DOMÈNE, ch.-l. de cant. (Isère), à 9 kil. N de Grenoble, 1,060 hab

DOMENICHI (Ludovico), né à Plassance, mort à Pise en 1564, a publié des traductions d'auteurs grecs à savoir *Orlando innamorato* de Bourdo Venias, 1552, in-8, et a composé lui-même *Dialoghi d'amore*, Venise, 1568, in-8 *Dei e fatti notabili* 1585, in-8, la *Donna di corte*, Luques, 1584, in-4 la *Progne*, tragédie, Florence, 1581, in-8, etc., et des *Faccies* traduites en français, Lyon, 1574.

DOMERGUE (Fr.-Urban) grammairien, né à Aubagne (Bouches-du-Rhône) en 1745, mort à Paris le 29 mai 1810, fut professeur de grammaire générale à l'école centrale des Quatre-Nations à Paris, professeur d'humanités au lycée Charlemagne et membre de l'Institut Il s'occupa avec zèle à réformer la langue, défigurée par le néologisme révolutionnaire, et fonda à cet effet un *Journal de langue française*, qui obtint un grand succès On a de lui une *Grammaire simplifiée*, 1778 la *Prononciation française déterminée par des signes invariables*, etc., 1796, *Grammaire générale analytique*, etc., 1798, in-8, *Manuel contenant tout ce qui a rapport aux genres et à la prononciation*, 1805, in-8 *Solutions grammaticales*, 1808, in-8 Domergue tenta d'introduire dans la grammaire une nomenclature savante, mais bizarre, qui n'a pas été adoptée.

DOMESDAY-BOOK (c.-à-d. livre du jugement), grand rôle des propriétés foncières de l'Angleterre que Guillaume-le-Conquérant fit dresser de 1080 à 1086, afin de servir de base pour régler à l'avenir tous les différends qui s'élevaient au sujet des fiefs, le manuscrit, conservé dans l'abbaye de Westminster, existe encore Il a été imprimé et publié en 1783, 2 vol in-fol En 1816, on publia des *Additions et des Index*, 2 vol in-fol On y a joint en 1833 une *Introduction générale*, 2 vol in 8

DOMEVRE-EN-HAYE ch.-l. de cant. (Meurthe), à 16 kil N. de Toul 350 hab.

DOMFRONT, *Domfronts* ou *Dumfronm* ch.-l. d'arr. (Orne), sur une colline d'où sort la Varenne, à 58 kil N O d'Alençon 2,417 h Collège. Coutil, droguerie, serges, forges, papeteries, verreries — Domfront était jadis une des plus fortes places de la Normandie, elle fut fondée au XI^e siècle par Guillaume, comte de Bellesme, et fut prise et reprise plusieurs fois par les Français et les Anglais aux XIII^e et XIV^e siècles, et par les Protestants et les Catholiques pendant les guerres religieuses du XVI^e siècle. — L'arr. de Domfront a 8 cantons (Athas, La Ferté-Macé, Fiers, Juvigny, Messey, Passais, Tinchebray, plus Domfront), 108 communes et 181,745 hab.

DOMINGUE (SAINT-). Voy. SAINT.

DOMINGA. Voy. MARGUITS (Iles).

DOMINGA, une des Antilles Voy. DOMINIQUE (la).

DOMINICAINS ou *Frères Prêcheurs*, ordre religieux de la règle de Saint-Augustin, fut fondé par saint Dominique, à Toulouse, en 1215, et approuvé la même année par le pape Innocent III. Il reçut pour mission de prêcher et de convertir les hérétiques. Les fonctions inquisitoriales furent ajoutées en 1233 à ses attributions L'ordre des Dominicains a fourni un grand nombre de papes et de personnages célèbres saint Thomas d'Aquin, Albert-le-Grand, Cajetan, Dominique Soto, étaient sortis de son sein Cet ordre soutint une longue rivalité avec celui des Franciscains. Supprimé en France, en 1790, les Dominicains se sont conservés dans les autres pays catholiques, notamment à Rome, où ils ont un couvent célèbre, qui leur sert de chef-lieu. Ils ont été depuis peu d'années réintroduits en France par le P. Lacordaire. — Voy. JACOBINS.

DOMINIQUE (la), une des Petites-Antilles, au S E. de la Guadeloupe, par 60° 35 long O, 15° lat. N 46 kil sur 22; 18 000 h (dont 15,000 nègres ou hom. de couleur), ch.-l. Roseau Montagnes volcaniques. Beaucoup de soufre, eaux thermales, sol fertile pas de port — La Dominique fut découverte en 1493 par Colomb (c'était un dimanche, *des dominica*, d'où son nom). Elle appartenait d'abord aux Espagnols, puis aux Français, jusqu'en 1763; elle est aujourd'hui à l'Angleterre. Voy. ANTILLES.

DOMINIQUE (saint), fondateur de l'ordre des Dominicains, né en 1170 à Calahorra dans la Vieille-Castille, se distingua de bonne heure par la ferveur de son zèle et par son talent pour la prédication Il enseigna la théologie à Palencia, entra à 28 ans dans le chapitre de l'évêque d'Osma, et accompagna ce prélat à la cour de France, où le roi de Castille l'avait chargé d'une négociation À leur retour, ils s'arrêtèrent tous deux dans le Languedoc qui était alors infecté de l'hérésie des Albigeois, et à étant mis à la tête de quelques missionnaires, ils travaillèrent à prêcher la foi et à convertir les hérétiques par la parole Pendant que Simon de Montfort, à la tête d'une formidable armée de Croisés les exterminait par le fer (1205-15), Saint Dominique opéra un grand nombre de conversions par la seule persuasion Il ne prit aucune part à la guerre ne voulant d'autres armes que la prédication laprécieuse et les bons exemples Durant son séjour dans le Languedoc, il fonda à Toulouse l'ordre des *Frères Prêcheurs*, qui a pris de lui le nom de Dominicains (1215). Il alla ensuite se fixer à Rome. Honorius III crut pour lui l'office de *maître du sacré palais*, le chargeant de tenir les écoles spirituelles dans le palais du Vatican et de nommer les prédicateurs Il employa ses dernières années à repandre son institut, q. bientôt compta de nombreux couvents en France, en Italie, en Espagne Il mourut à Bologne en 1221. Quelques-uns le regardent comme le premier inquisiteur, et disent qu'il fut chargé d'exterminer les hérétiques dans le Languedoc, d'où il est dit que l'inquisition existait avant lui (dis 1184) S. Dominique fit plusieurs miracles Il fut canonisé en 1234 par Grégoire IX, qui fixa au 4 du mois d'août le jour de sa fête. Sa vie a été écrite par un grand nombre d'auteurs, notamment par le P. Tournon, 1739 et récemment par M. Lacordaire (1841) — Il ne faut pas le confondre avec un autre saint Dominique, dit *l'Enzerrais* parce qu'il portait une couronne de mailles de fer qu'il se quitait que pour se flageller celui-ci vivait dans le XI^e siècle et mourut en 1060 Il se rendit célèbre par ses austérités Il passa sa vie dans les déserts de Montefelro et de Fontavillano, au milieu des Apennins, ne vivant que de pain et d'eau, et se flagellant sans cesse. On l'hon. le 14 oct

DOMINIQUE BIANCOCELLI, nom de deux acteurs de — Comédie-Italienne, père et fils, qui eurent un grand succès sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV, surtout dans le rôle d'Alcquin La filocomposait lui-même des comédies et excellait dans la parodie.

DOMINIQUE (Louis), littérateur. Voy. DOMINICAIN.

DOMINIQUEIN (saint), *Domènico Zampieri*, peintre célèbre, né à Bologne en 1581, était fils d'un cordonnier Il se forma d'abord à Carricchio à Polonne, où il se lia avec Albino, puis se rendit à Rome Ce fut dans cette dernière ville qu'il exécuta son premier tableau *Adonis tue par un sanglier*. Peu de temps après il peignit son beau *Saint André* qu'il composa en rivalité avec le Guide, et sa *Communion de saint Jérôme*, où il est resté fidèle au principe de son maître Annibal, qui n'admettait pas plus de 12 figures dans une composition. Le Dominiquein exécuta ensuite à Bologne la *Vierge du Rosaire*, et son *Martyre de sainte Agnès*, puis il vint à Rome, où il produisit de nouveaux chefs-d'œuvre

qui soulèverent contre lui une foule d'envieux. Enfin, appelé à Naples pour orner à fresque la chapelle du trésor, il essaya dans cette ville les mortifications les plus humilantes, et y mourut en 1641, empoisonné, selon quelques historiens. On a refusé au Dominiquin l'invention, mais il s'est placé, par son dessin exact et expressif, par son coloris vrai, au premier rang après Raphaël, le Corrège et le Titien. On estime surtout ses peintures à fresque.

DOMINIS (M-Antonio de), né en 1556 à Arbe, sur les côtes de la Dalmatie, entra d'abord chez les Jésuites où il enseigna avec un grand succès la philosophie et l'éloquence, devint évêque de Segno et archevêque de Spalatro, mais ayant embrassé l'opinion des Réformés, il se démit de ses dignités et se réfugia en Angleterre (1616), où il écrivit contre le pape le traité *De Republica christiana* (1617-70), et où Jacques I lui donna de riches bénéfices. Au bout de peu d'années il changea encore une fois d'opinion, quitta furtivement l'Angleterre, et alla à Rome où Grégoire XV le reçut fort bien, et où il se rétracta publiquement. Mais ayant lassé entrevoir que sa conversion n'était pas sincère, il fut enfermé au château Saint-Ange où il mourut en 1624. Dominis est célèbre dans l'histoire de la science pour avoir eu la première idée de l'explication de l'arc-en-ciel, que Descartes adopta depuis et perfectionna. Cette explication se trouve dans le traité *De Radius in utraque perspectiva et triade*, Venise, 1611, ouvrage qui d'ailleurs est rempli d'erreurs.

DOMITIEN, *Titus Flavius Domitianus*, empereur romain, 2^e fils de Vespasien, né à Rome l'an 51 de J.-C., succéda à Titus son frère l'an 81. Au commencement de son règne il laissa espérer un gouvernement assez heureux. Il se montra libéral et juste, il embellit la ville de plusieurs édifices, rétablit la bibliothèque qui avait été brûlée, et fit avec quelque succès la guerre contre les Lattes, les Germains et les Daces. Mais se livrant bientôt à son naturel féroce, il mit à mort un grand nombre de sénateurs et de Romains distingués, et s'empara de leurs biens excita contre les Chrétiens la plus cruelle persécution, proscrivit les philosophes, les gens de lettres et les historiens, dont il craignait les jugements sévères. Il se livrait en même temps aux plus infâmes débauches. Il accusa sa propre niece Julie et poussant l'orgueil jusqu'à la folie, il voulut être regardé comme dieu et se fit élever des autels. Il succomba enfin victime d'une conspiration formée dans son palais même par Domitia Longina, son épouse, qui craignait pour sa vie, et fut assassiné par Étienne, affranchi de cette femme, l'an 96 de J.-C., à l'âge de 45 ans. Ce monstre se plaisait à faire trembler ses sujets, lors même qu'il les épargnait. Un jour il invita à un festin les principaux sénateurs et les reçut dans une salle tendue de pour, où étaient préparés autant de cercueils que de convives, après s'être fait un jeu de leur frayeur, il les laissa sortir. Une autre fois, dit-on, il convoqua le sénat pour décider dans quel vase on devait faire cuire un turbot. Dans ses moments de loisir, il s'amusa à percuter des mouches avec un poignçon, ce qui donna occasion à Vilnius Prisenus, auquel on demandait s'il n'y avait personne avec l'empereur, de répondre : « Pas même une mouche », ce mot lui coûta la vie. Domitian devint chauve de bonne heure, ce qui le fit surnommer par Juvénal le *Néron chauve*, *Calvus Nero*.

DOMITIUS, famille plébéienne de Rome, qui fournit un grand nombre de consuls et de magistrats à la république. Les deux branches les plus connues sont celles des *Calvini* et des *Abnobarbini*. Le nom de cette dernière, qui signifie *barbe d'arcas* ou *barbe roussie*, vint, selon Pline l'Ancien, de ce que la barbe d'un certain L. Domitius fut tout à coup changée de noire en roussie.

DOMITIUS ANEROBARBUS (CICERO), consul l'an 122 av.

J.-C., défit dans un grand combat les Allobroges et leur tua 20,000 hommes. Il souilla sa victoire par une trahison ayant invité Biturix, leur roi, à se rendre auprès de lui pour une entrevue, il le chargea de chaînes et l'envoya à Rome.

DOMITIUS ANEROBARBUS (CA), père de Néron, épousa Agrippine, qui lui laissa veuve de bonne heure, et qui, ayant épousé l'empereur Claude, lui fit adopter Néron, qu'elle avait eu de son 1^{er} mari. Il fut préteur et consul sous Tibère. Domitius avait le caractère vil et féroce. Il disait lui-même que de sa femme et de lui il ne pouvait naître qu'un monstre foncé au genre humain.

DOMITIUS APER, empereur *Voy AFRIKA*.

DOMMART-LES-PONTHIEU, ch.-l. de canton (Somme), à 20 kil S de Doullens, 1,200 hab.

DOMMARTIN-SUR-YÈVRE, ch.-l. de canton (Marne), à 13 kil de Santo-Manshoud, 300 hab.

DOMME, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 10 kil. S. de Sarlat, 1,950 hab.

DOMMEL, riv. de Belgique, naît dans le Luxembourg, baigne Bus-le-Duc, reçoit l'Aa, et se perd dans la Meuse, sous le nom de Dieren, au fort de Crèvecoeur, après un cours de 80 kil.

DOMMOUDAH, riv. de l'Inde anglaise, naît dans le Bahar, à 20 kil S de Djobra et après s'être divisée en 2 bras, tombe dans l'Hougly, son cours est de 490 kil.

DOMO D'OSSOLA, *Ocella* des anciens, *Cortis de Maiarella* au moyen âge, ville des Etats sardes, sur la Toce, à 28 kil N O de Pallanza au pied du Simplon. Petit fort. Elle fit d'abord partie du duché de Milan, puis du roy de Sardaigne appartenant à la France de 1796 à 1814, et depuis cette époque elle est retournée aux Etats sardes.

DOMPAIRE, ch.-l. de cant. (Vosges), à 11 kil S. E. de Mirecourt 600 hab. Elle était plus importante autrefois, mais elle fut brûlée en 1475 par le duc de Bourgogne Charles-le-Téméraire.

DOMPIERRE, ch.-l. de cant. (Allier), à 26 kil E. de Moulins, 1,000 hab.

DOMPIERRE, ville du dép. de la Charente-Inf., à 7 kil N E de la Rochelle 2,000 hab.

DOMREMY, village du dép. des Vosges, à 10 kil. N de Neufchâteau 300 hab. C'est là que naquit Jeanne d'Arc. Sa maison existe encore ou y a établi une école de filles. L'onture de *de Jeanne d'Arc*.

DON, *Tanais*, riv. de la Russie d'Europe, sort du lac Ivan-Ozero, dans le gouvernement de Toula, coule d'abord au S., puis au S. E., jusqu'au pays des Cosaques du Don, se dirige alors vers le S. O., et tombe dans la mer d'Azov après un cours de 1,400 kil. Il reçoit à droite la Melcha, la Tamcha et le Petit-Don à gauche, le Voronège, la Toulou-schéva, le Khoper et le Mantiche. Son embouchure est encombrée de sable en été, il éprouve de grandes crues en hiver.

DON, riv. de France, naît dans le dép. de Maine-et-Loire, et se joint à la Vilaine dans le dép. de la Loire-Inf., après un cours de 90 kil.

DON, riv. d'Angleterre, dans le comté d'York, se jette dans l'Avr après un cours de 88 kil.

DON, riv. d'Ecosse, dans le comté d'Aberdeen, se jette dans la mer du Nord à 3 kil au N d'Aberdeen.

DON (pays des cosaques du), *Donak-Assakou-Zemba*, gouvernement de la Russie d'Europe, entre ceux de Voronège et d'Ekaterinodar au N. O. et à l'O., la prov. du Caucase et la mer d'Azov au S., le gouvernement d'Astracan et celui de Saratov à l'E. et au N. E., par 44° 7' - 51° 11' lat N et 35° - 42° 25' long. E., 540 kil. sur 450 500,000 hab. Il se divise en 7 districts, et a pour ch.-l. Tcherkassk. *Voy COSAQUES*.

DON, titre d'honneur. *Voy DON*.

DONAGHADEE, ville d'Irlande, dans l'Ulster (Down), à 28 kil. E. de Belfast.

DONALD I, ancien roi d'Ecosse, mort en 216, fut

'allée de l'empereur Septime-Sévère, se fit baptiser, et chercha à introduire le christianisme dans ses états.

DONALD II, roi d'Ecosse, en 254, mourut la 1^{re} année de son règne, des blessures qu'il reçut dans une bataille contre un autre Donald, prince des îles Hébrides, qui lui succéda.

DONALD III, détrôna Donald II, régna en tyran, et fut tué la 5^e année de son règne, en 260.

DONALD IV, prince pieux, accueillit les enfants et les parents d'Éthelred, chassés du Northumberland, leur prêta des troupes pour recouvrer leurs états, et envoya des prédicateurs dans le Northumberland pour y prêcher la foi. Il mourut vers 651.

DONALD V, prince voluptueux, eut à combattre les Pictes et les Bretons, éprouva des revers, et mourut en 658 dans une prison où il avait été jeté par ses seigneurs mécontents.

DONALD VI, secourut Alfred contre les Danois, et se fit chérir de ses sujets par sa justice et sa douceur. Il mourut vers l'an 903.

DONALD VII ou **DUNCAN**, eut un règne orageux, fut à plusieurs reprises attaqué par les Norwégiens, parvint à les repousser, mais fut tué par Macbeth en 1040. C'est ce prince qui figure dans le *Macbeth* de Shakespeare.

DONALD VIII, fils du précédent, s'enfuit aux îles Hébrides durant la tyrannie de Macbeth, s'empara ensuite (1093) du trône d'Ecosse au préjudice des fils de son frère aîné Malcolm, fut chassé au bout de 6 mois par Duncan pour avoir cédé les Hébrides au roi de Norwège, puis rappelé à cause de la sévérité de son successeur, et enfin chassé de nouveau par Edgard, fils de Malcolm. Livré à son rival, il mourut en prison en 1098.

DONAT, *Donatus*, nom de deux évêques schismatiques d'Afrique, dont les partisans prirent le nom de *Donatistes*. Le premier était évêque de Casse-Noire (*Caesar nigrae*) en Numidie, et excita un schisme vers 305 en refusant d'admettre à la communion les *traditeurs*, c'est-à-dire ceux qui pendant la persécution de Dioclétien avaient livré les livres sacrés aux Païens. Il fit déposer Cécilien, évêque de Carthage, qui usait d'indulgence envers les traîtres, mais il fut lui-même excommunié par le pape Melchiséde (313), et par plusieurs conciles.—Le 2^e fut élu en 316 évêque schismatique de Carthage, et se montra aussi intolérant que l'évêque de Casse-Noire. Condamné par le pape et l'empereur, il se révolta, se porta avec ses partisans aux plus grands excès contre les Catholiques, et alluma une guerre civile qui désola l'Afrique sous les règnes de Constantin et de ses successeurs jusqu'à l'invasion des Vandales, qui persécutèrent également Donatistes et Catholiques. Les Donatistes ont été combattus par saint Augustin; leur histoire a été écrite par saint Optat.

DONAT, *Ælius Donatus*, grammairien latin, né vers l'an 323, fut précepteur de saint Jérôme. On a de lui un commentaire estimé sur Térrence, Venise, 1473, et deux traités *De Barbarismo* et *De octo partibus orationis*, 1522. Ce dernier ouvrage fut longtemps adopté dans les écoles. On lui attribue aussi, mais sans fondement, une *Vie de Virgile*, qui n'est qu'un misérable tissu de fables.

DONATELLO (**DONATO**, plus connu sous le nom de), célèbre sculpteur, né à Florence en 1388, mort en 1466, appartenant à une famille pauvre, et fut élevé par un homme généreux qui, devant son talent, lui donna des maîtres de dessin et de sculpture. Bientôt il n'eut plus d'égal dans ce dernier art, et il donna successivement plusieurs chefs-d'œuvre : une figure de *Vicillard à tête chauve*, les statues en bronze de *Saint Pierre*, *Saint Georges* et *Saint Marc*, et celle de *Judith* qui vient de couper la tête d'*Holoferne*, il exécuta à Venise en bas-reliefs l'histoire de saint Antoine, et fut en dernier lieu employé à

Florence par les Médicis, qui soutinrent sa vieillesse de leurs bienfaits.

DONATISTES. Voy. **DONAT**.

DONATO, nom de quelques doges de Venise. François Donato gouverna de 1545 à 1553, fit respecter la neutralité de la république, malgré les tentatives de Charles-Quint et de Henri II, qui voulaient l'un et l'autre le forcer à se déclarer, fit construire l'hôtel des Monnaies et la bibliothèque et enrichit le palais Ducal des tableaux des meilleurs maîtres — Léonard Donato, doge de 1606 à 1612, résista avec fermeté au pape Paul V lorsque celui-ci voulut interdire au sénat d'exercer sa juridiction sur les ecclésiastiques, et faire rapporter une loi qui défendait à ceux-ci d'acquiescer de nouveaux immeubles.

DONATO, sculpteur. Voy. **DONATELLO**.

DONAU, nom allemand du DANUBE.

DONAUESCHINGEN, ville du grand-duché de Bade, à 82 kil N. O. de Constance, 2,100 hab. Châteaueu qui sert de résidence aux princes de Furstenberg, et dans la cour duquel se voit la source principale du Danube (*Donau*).

DONAWERT, ville de Bavière (H-Danube), sur le Danube, à 40 kil N. O. d'Ansbach, 2,500 hab. — Jadis ville libre. Victoire de Marlborough sur les Bavarois (1704).

DONGASTER, *Dano* ou *Danum*, ville d'Angleterre (York), sur le Don, à 59 v S d'York, 1,000 hab. Jolie ville, mais sans industrie. — Ancienne station romaine Antiquités.

DONCHERY, ville forte du dép. des Ardennes, sur la Meuse, à 5 kil O. de Sedan, 1,700 hab. Fabriques de serges, de toiles et de dentelles. Donchery fut fortifiée en 1358 pendant les troubles de la Jacquerie, Charles-Quint l'asségea vainement mais les Espagnols la prirent en 1641. Louis XIII la reprit, et Louis XIV la démantela en 1692, ses fortifications furent en partie rétablies en 1892.

DONDUS ou **DE DONDIS** (Jacques), surnommé *Horologier*, médecin et mécanicien, né à Padoue et 1298, mort en 1360, inventa une horloge d'une construction nouvelle, qui, en 1344, fut placée au tour du palais de Padoue; cette horloge marquait outre les heures, les révolutions du soleil et de planètes et les phases de la lune. On a aussi de lui *Promptuarium medicinarum*, Venet., 1481, dont on a donné d'v. traductions. — Son fils Jean Dondus eut aussi l'auteur d'une horloge célèbre, placée à Paris.

DONEGAL, *Dungaha*, pet. v. d'Irlande. L'été dans le comté qui porte son nom, à 195 kil N. O. de Dublin, à l'embouchure de l'Erne. Bon port. — Le comté de Donegal est situé sur l'Océan Atlantique, à l'O. de ceux de Londonderry et de Tyrone. 115 k sur 71 300,000 hab. Ch.-l., Lifford. Marais, lacs, montagnes, pommes de terre, chanvre, toiles, lainages.

DONETZ, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gouvernement de Koursk, coule au S. E., et tombe dans le Don après un cours de 420 kil.

DONGA ou **DINKA**, pays de la Nigritie orientale, au S du Dar-Four. Le Bahr-el-Abiad y prend, dit-on sa source.

DONGÈS, bourg du dép. de la Loire-Inférieure, à 12 kil. S. O. de Savenay; 2,000 hab. Marécages.

DONGOLA, contrée de la Nubie centrale, entre 25° 40' - 25° long. E., et 18° 20' - 21° 50' lat. N. Le Nil la traverse par le milieu. Déserts arides, sauf sur les bords du Nil et du Tacazzé. Le Dongola se divise en plusieurs petits états, parmi lesquels les plus importants étaient le Batu-el-Nagar, le Sokkot, le Mahas, le pays des Chaykiés et le Dongola proprement dit; ce dernier état fut longtemps le plus puissant, puis il est devenu, comme tous les autres, tributaire, et abond des Chaykiés, ensuite des Mamelouks échappés d'Égypte (1814-1820), enfin du pachà d'Égypte auquel il obéit encore, ainsi que presque tous les états de la Nubie.

DONGOLA (NOUVEAU-), dit aussi *Marakah*, grand village, sur la rive gauche du Nil, à 110 kil N. de Vieux-Dongola Il a été bâti par les Mamelouks et est aujourd'hui ch.-l. du pays

DONGOLA (VIEUX-), sur le Nil rive droite était la ville la plus grande et la plus riche du Dongola au moyen âge aujourd'hui elle n'a que 300 hab

DONI (Antoine-François), né à Florence en 1603, mort en 1674, fut d'abord servite, et ensuite prêtre séculier Il écrivit des satires et s'adonna au genre plaisant Il se lia avec l'Arélin dont il devint ensuite l'ennemi Il a laissé, entre autres ouvrages, des *Lettres italiennes*, in-8, *La Libiana*, 1657, in-8, *La Zucca*, 1646, quatre parties, in-8 *I Mondi celesti, terrestri ed infernali*, Venise, 1662 in-4 *I Marmi*, Venise, 1652 in-4 *Les Mondes ont été traduits* p G Chapuis, 1580 *Les Lett ital* sont à l'Index

DONI (Jean-Baptiste), antiquaire, né à Florence en 1594, mort en 1647, fut professeur de dialecte à Florence Il a écrit sur la musique des anciens et a laissé un précieux recueil publié par Gori, Florence, 1721.

DONICUM, ville de Gaule, aux **BOLLENS**

DONJEU, ville du dép de la H-Marne sur la Marne, à 22 kil S. E. de Vassy, était précédemment ch.-l. de cant., 350 hab.

DONJON (LE), ch.-l. de cant (Allier), à 16 kil N. E. de La Palisse, 1,600 hab

DONNEMARIE ch.-l. de cant (Seine-et-Marne), à 14 kil S. O. de Provins, 1,200 hab

DONNEZAN, petit pays de France fait un judaïque par un grand-gouvernement de Foix, et se trouve au S. E. de la province de Foix 13 kil sur 9 Place principale Queignat Ce fut une petite souveraineté depuis le XIV^e siècle jusqu'à Henri IV, qui le réunit à la couronne suj. il est compris dans département de l'Ariège.

DONNINGTON, ville d'Angleterre (Lincoln), 10 kil S. O. de Boston, 1,850 hab

DONNINGTON-CASTLE, ville d'Angleterre (Leicester), à 15 kil N. E. d'Ashby-de-la-Zouch, 3,000 hab Petit port

DONZENAC, ch.-l. de cant (Corrèze), à 8 kil N. de Brives, 3,320 hab Ardoises

DONZERE, bourg du dep de la Drôme sur Rhône, à 13 kil S. de Montélimart, 1,600 hab Vins rouges estimés

DONZY, ch.-l. de cant (Nièvre) à 15 kil S. E. de Coms, 3,653 hab Forges, hauts-fourneaux Commerce en bois et en fer Jadis titré d'un duc

DOPHRINES Voy **DOPHINES**.

DOR ou **DOR-NAPHET**, aux *Torians*, ville de Palestine, dans une presque au pied du mont Carmel, existant avant l'arrivée des Israélites dans la Palestine, elle échut à la tribu de Manassé.

DOR (mont). Voy. **DORÉ** — **DORA** V **DORÉ** et **NOIR**.

DORAK, ville d'Iran (Khoustar), à 130 kil S. de Chousier 8,000 hab Mur en terre, très grand faubourg. Fabrique de manteaux blancs Palais du cheik

DORAMAH, ville d'Arabie (Nedjed), à 53 kil. O. de Deryeh, sur la route de la Perse à La Mecque 8,000 hab.

DORAT ou **DAURAT** (Jean), *Auratus* savant de XIV^e siècle, né dans le Limousin vers 1510, mort en 1586, fut nommé en 1560 professeur de grec au collège de France. Il eut une grande réputation pour les vers latins et grecs Il publia en 1586 le recueil de ses poésies. elles contiennent des *Poèmes*, des *Épigrammes*, des *Antigrammes*, des *Odes*, des *Épigrammes*. — Il laissa deux fils et une fille qui se distinguèrent ainsi comme poètes et érudits.

DORAT (Claude-Joseph), poète français, né à Paris en 1734, de parents aisés et connus depuis longtemps dans la robe, mort en 1780, mena une vie fort dissipée et épuisa son patrimoine en dépenses pour

ses plaisirs et pour l'impression de ses ouvrages Il réussit dans la poésie légère, tout en restant l'un de Voltaire, qu'il avait pris pour modèle, mais il voulut aussi être auteur dramatique, faire des odes, des héroïdes dans le genre d'Ovide, des fables des romans, et il échoua le plus souvent Il se déclara l'ennemi des philosophes, qui en revanche lui firent une rude guerre, il fut accablé d'épigrammes On reproche à Dorat de l'affecterie, un style maniéré un ton perpétuel de perflage et une monotomie fastidieuse Outre ses poésies légères, on estime ses poésies intitulées *la Déclamation* et *le Nôis de Mon* Sa tragédie de *Régulus* et sa comédie de *la Fennie par amour* eurent quelques succès, ainsi que *les Philoques* ou *le Tartuffe littéraire*, dirigée contre les philosophes, et surtout contre d'Alembert Il fut, ainsi que Cuihier, étroitement lié avec Fanny de Beauharnais, et fit quelques romans en commun avec elle *Les Œuvres* de Dorat forment 20 vol in 8, 1744-80 Sautreau de Marsy a fait un choix de 3 vol in 12, 1786

DORAT CUIHIERS Voy **CUIHIERS**

DORAT (LE) ch.-l. de cant (H.-Vienne), à 11 kil de Bellac 2,200 hab Fabrique de poids et mesures métriques, de baromètres, etc.

DORCHESTER, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Dorset, près de la Frome, à 22 kil E. de Bridport 3,000 hab. Etablissements de bienfaisance prison à la Howard Serge, etc Ruines romaines

DORCHESTER, *Duracovaria*, ville d'Angleterre (Oxford), à 13 kil S. E. d'Oxford, 1,000 hab

DORCHESTER, commune des États-Uni (Massachusetts), sur l'Atlantique, à 5 kil S. de Boston 3,800 hab — Un comté des États-Unis dans l'état de Maryland et un autre dans le Bas-Canada, entre le St-Laurent et les monts Alleghany, portent le nom de *Dorchester*

DORDOGNE, *Duramus*, riv. de France formée de deux ruisseaux, la Dore et la Dogne, naît au mont Dore (Puy-de-Dôme), passe à Beauieu, Souillac Domme, Bergerac Ste-Foix, Castillon, Laboune, Bourg reçoit la Vézère grosse de la Corrèze l'Isle grosse de la Dronne, la Cère et, joignant la Garonne au Bec-d'Ambez après un cours de 430 kil, forme avec elle la Gironde qui se jette dans l'Océan

DORDOGNE (dep. de la), dép. de France, situé entre ceux de la Charente-Infér., de la Gironde à l'O. de la H.-Vienne, de la Corrèze du Lot à l'E., 124 kil sur 110 9 414 kil carres 487 502 hab. Ch.-l., Périgueux Il est formé du Périgord et d'une partie de l'Agenais, de l'Aumouïs et du Limousin Mont et quelques belles vallées Excellent fer, cuivre, plomb, manganèse, houille, maïbre, albatre, grès, etc., eaux minérales Landes, quelques forêts à l'O. et au S. beaucoup de grains et de châtaignes, truffes renommées, champignons vins eaux-de-vie et Gros bléau, mulets, ânes, porcs excellents, étangs poissonneux, menu gibier délicat Forges, tanneries distilleries, fabriques de papiers — Le dep de la Dordogne se divise en 5 arrond. (Périgueux, Sarlat, Nontron, Bergerac, Ribersac), 47 cantons et 583 communes, il dépend de la 14^e division militaire, ressortit à la cour impériale de Bordeaux et fut partie du diocèse de Périgueux

DORDRECHT ou **DORT**, ville de Hollande (prov. de Hollande merid.), dans une île de la Meuse, à 15 kil S. E. de Rotterdam 17,000 hab Plusieurs édifices remarquables (bonne, hôtel-de-ville la grande église), Société dite *Dorrea sua Una*, Moulin à huile, raffineries de sucre et de sel, chantiers de construction, etc Commerce de bois — *Dordrecht* fut fondée en 994 c'est la plus ancienne ville de la Hollande Il y tint en 1618 et 1619 un fameux synode calviniste, qui condamna les opinions d'Arminius et de Barneveldt et qui établit la doctrine qui fait encore auj. la base de l'église ré-

formés en Hollande. Pairie des ducs de Witt, de Vossius (Denys), Paul Merula, etc.

DORÉ (mont), *mont Duranus*, partie de la chaîne des monts d'Auvergne, s'étend du Puy-de-Dôme à 32 k. S. O. de Clermont. Le mont principal appellé aussi mont Doré. Ses pics, tous de nature volcanique, sont le Sancy (1 936 mètres de haut) — Ferrand, la Croix-Morard, le Cadadouge Affre... aspérités, aspect imposant. On fait au mont Doré des fromages estimés. C'est de ce mont que descendent les sources qui fournissent les eaux thermalisées du *Mont-Doré*. Voy DORÉ-LES-BAINS.

DORÉ-LES-BAINS ou **DORÉ-LEGLISÉ**, bourg d départ du Puy-de-Dôme, à 40 kil S. O. de Clermont-Ferrand, dans une vallée du mont Doré 1,600 hab. L'eau minérale fort recherchée. Les sources chaudes, deux froides.

DORÉ (LA) nom commun à deux riv de France l'une qui se jette dans l'Allier l'autre, qui sort du mont Doré forme la belle cascade de la Doré, et joint à la Dogne pour former la Dordogne.

DORIS famille de Génes, dont l'illustration remonte aux premiers temps de l'histoire de cette république. Oberto Doris commandait la flotte génoise à la mémorable bataille de Meloria, qui mit fin en 1284 à la longue rivalité entre Génes et Pise en élevant dans le giron de cette dernière république. — Lamba Doris, amiral des Génois dans la guerre contre les Vénitiens en 1298, défait, devant l'île de Corfou, l'amiral vénitien Andre Dandolo. Une paix glorieuse fut le fruit de cette victoire. — Paganino Doris commanda la marine génoise dans un combat contre Pisani, amiral des Vénitiens, le 13 février 1352 en vue de Constantinople. La victoire resta aux Génois mais elle leur coûta cher et le commandement fut ôté à Doris. Il lui fut rendu en 1354 et cette fois il battit complètement Pisani à Porto-Longo, et le fit prisonnier avec toute sa flotte. Ce brillant succès mit fin à la guerre. Une paix accepta toutes les conditions de paix que lui imposa Génes. — Lucien Doris prit quelques places aux Vénitiens, et leur livra en 1379 une bataille où il fut tué, mais dont les succès resta à la flotte qui le commandait. — Pierre Doris lui succéda, prit Chiozza en 1379, mais fut assiégé dans cette place par Vettor Pisani, et tué d'un boulet de canon. Sa flotte renfermée dans le port fut obligée de se rendre (1380).

DORIS (André), restaurateur de la liberté génoise, un des plus grands généraux et des meilleurs marins de son siècle, naquit à Oneglia en 1408. Voyant son patrie en proie aux factions, il s'éloigna et s'engagea successivement au service du pape Innocent VIII, de Ferdinand l'Ancien, roi de Naples et d'Alphonse II, son fils. Lors de l'invasion du royaume de Naples par Charles VIII, Doris resta fidèle à Alphonse tant qu'il y eut espoir de salut mais il s'attacha quelque temps après à Jean de la Rovere, qui tenait pour Charles VIII, à Naples. Il lutta avec la plus grande gloire contre le célèbre Gonzalve de Cordoue, quitta ensuite, n'étant encore âgé que de 24 ans, le service de terre pour celui de mer, arma huit galères à ses frais, attaqua les Maures et les Turcs qui infestaient alors la Méditerranée, et les défit partout où il les rencontra. L'Italie étant devenue à cette époque le théâtre d'une nouvelle guerre entre la France et l'Autriche, Doris embrassa la parti de la France, fut nommé par François I^{er} au commandement des galères françaises, et battit la flotte de Charles-Quint sur les côtes de Provence, 1524, mais s'apercevant qu'il était l'objet de la jalousie des ministres français, et que François I^{er} différait de ratifier les promesses qu'il avait faites en faveur de Génes, il embrassa le parti de Charles-Quint, 1528, en stipulant la restauration de la liberté de Génes, chassa les Français de cette ville avec une flotte impériale, mit un terme aux querelles

des factions et changea la forme du gouvernement génois, il fit décréter que les doges, qui auparavant étaient perpétuels, seraient élus pour deux ans seulement. Quant à lui, il refusa la dignité de doge, continua à servir l'empereur, battit plusieurs fois les Turcs et lutta avec avantage contre le célèbre Barberousse. Dans sa patrie, quelques conjurations éclatèrent contre lui, et il termina sa gloire par sa cruauté envers ses concitoyens (*V. Fieschi*). Il mourut en 1560. Génes lui érigea une statue avec cette inscription *Aux père de la patrie*.

DORIDE, Doris, nom commun 1^o à un petit territoire, berceau des Doriens, entre la Phocide, la Lozride, la Thessalie on l'appelait auparavant Dryopide, 2^o à l'angle S O de la Carie, dans l'Asie Mineure parce que des colonies doroniennes y florissaient. La première s'appelait *Tetrapsis*, à cause de ses quatre villes, Dryope, Pinde, Lryné, Citynnum, la deuxième, à laquelle il faut aussi ajouter les îles de Rhodes et de Cos, était dite *Hesperis* à cause de ses six villes, Cande, Habarnasse, Cos, Jalysse, Camire, Lunde on la nomma ensuite *Peniapsis* quand Habarnasse n'en fit plus partie.

DORIENS, Doris, Dorians, une des quatre tribus helléniques, avait pour héros éponyme Dorus, fils d'Hellen. Cependant les Doriens ne descendaient pas de lui, car ils existaient déjà sous Deucalion (1635 av. J. C.) ils habitèrent au pied de l'OETA. Sous Dorus (1560) on les trouve dans l'Histiotide où ils eurent des démêlés avec les Lapithes. Hercule les débarrassa des attaques de ce peuple, mais en stipulant que les Doriens lui feraient cession d'un tiers de leur pays. Plus tard, les Cadméens, dit-on, ravirent toute l'Histiotide aux Dorians, qui alors se fixèrent autour du Pinde et y prirent le nom de Macédoniens. Mais bientôt ils quittèrent ce pays pour s'établir, avec les Malians de Trachine, dans la Dryopide qui prit dès lors le nom de Doride. Un siècle après les Doriens, unis aux Ilespotes de Thessalie et aux Héracides, subjuguèrent presque toute l'Helmonte et s'emparèrent aux Echies, mais sans la garder pour eux. puis, avec les Héracides seulement, sous Clistode et Aristomaque, ils attaquèrent à deux fois, mais vainement, le Péloponèse. Enfin en 1180 av. J.-C., et 120 ans après la mort d'Hercule, les Dorians, fondus désormais avec les Héracides et avec des Ioliens, occupèrent le Péloponèse, moins l'Arcadie ils gardèrent pour eux l'Argolide la Laconie, la Messénie. L'Ilide passa aux Eoliens. L'Égalee, ravie aux Ioniens, ne resta point aux conquérants mais reçut de nouveaux habitants les Achéens. Plus tard, les Dorians s'emparèrent aussi de Migare et de l'île de Crète. Enfin, comme tous les peuples grecs, ils envoyèrent au loin des colonies, les principales sont Cos, Rhodes, Habarnasse, dans l'Asie Mineure, dont la partie S O prit d'ent le nom de Doride (*V. Doride*). Byzance, Corcyre Syracuse, Tarente, Héracides en Italie, etc. L'invasion dorienne fit rétrograder la civilisation en Grèce et causa une espèce de moyen âge de cinq à six siècles. — C'est à tort qu'on identifie parfois les Dorians et les Hellènes. Les Dorians ont été les derniers venus dans la Grèce méridionale, ils ont écopés non pas les Pélagées, mais les autres Hellènes, Ioniens, Achéens, Loliens, et toujours l'opposition subsiste entre eux et ces tribus, tant pour le caractère que pour le gouvernement, les lois et le dialecte. La guerre du Péloponèse ne fut au fond qu'une guerre entre Dorians et Ioniens.

DORIS. Voy MÉNÉZES.

DORKING ville d'Angleterre (Surrey), à 15 kil E de Guildford, dans une vallée très pittoresque; 1,800 hab. Air sain séjour recherché par les malades.

DORLEANS (le père Joseph), jésuite, né à Bourges en 1644, mort à Paris en 1698, professa l'abord les belles-lettres dans différents collèges et

livra ensuite à la prédication, puis se consacra à l'histoire, dans laquelle il obtint des succès mérités. On a de lui : *Histoire des révolutions d'Angleterre*, Paris, 1698, 3 vol. in-4, continuée par F. Turpin, 1789; *Histoire des révolutions d'Espagne*, 1734, 3 vol. in-4, 1737, 5 vol. in-12, terminée par Brumoy et Rouillé, et un grand nombre de biographies particulières.

DORMANS, ch.-l. de cant. (Marne), à 23 kil. O. d'Épernay; 2,300 h. Vins. Henri de Guise y reçut la blessure qui lui valut le nom de *Balafré* (1575).

DORMANS (Jean de), cardinal, chancelier et garde des sceaux sous les rois Jean et Charles V, fut d'abord avocat au parlement et s'éleva par son mérite aux premières dignités de l'état et de l'église. Ce fut lui qui fonda à Paris le collège dit de Beauvais; il le nomma ainsi en l'honneur de la ville de Beauvais dont il était évêque. Il mourut en 1373.

DORMANTS (les sept), nom donné à sept frères que l'on dit avoir souffert le martyre à Éphèse sous l'empereur Dèce en 251. On conte que ces frères, s'étant cachés dans une caverne, y furent murés par ordre de l'empereur, et qu'en les y retrouvant endormis 157 ans après, vers l'an 408, On les fit le 27 juillet.

DORMELLES, bourg de la Brie (Seine-et-Marne). Célèbre il y fut défait par Théodébert à Thiery, 600.

DORNACH, village de Suisse (Solothure), à 10 kil. S. de Bâle; 500 hab. Bataille célèbre où 6,000 Suisses battirent 15,000 Autrichiens en 1499. Cette bataille décida de l'indépendance de la Suisse.

DORNE, ch.-l. de cant. (Nièvre), à 12 kil. S. O. de Decize; 1,000 hab.

DORNHEIM, village du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 11 kil. O. de Darmstadt; 900 hab. Près de là l'empereur Adolphe de Nassau fut tué par Albert I, duc d'Autriche. Voy. INGELHEIM.

DORNOCH, ville d'Écosse (Sutherland), à 10 kil. N. de Tain; 3,400 hab. Jadis résidence des évêques de Caithness. — On appelle *Dornoch Firth* un petit bras de mer qui sépare les comtes de Sutherland et de Ross; c'est une excellente rade.

DOROGOBOUJE, ville de la Russie d'Europe (Smolensk), sur le Dniepr, à 80 kil. N. E. de Smolensk; 4,000 hab. Elle fut brûlée en 1812, pendant la retraite de Moscou.

DOROTHÉE (sainte), vierge et martyre, confessa la foi sous Maximin (311), mais ne souffrit point la mort. Elle fut seulement dépouillée de ses biens et bannie. On la fêta le 6 février.

DOROTHÉE, disciple du moine Jean, dit le *Prophète*, et maître de Dositheé, devint chef d'un monastère près de Gaza en Palestine. Il vivait vers 560. Il a laissé des *Sermons*, traduits en français par l'abbé de Ranoué, 1686, in-8, et des *Lectures* en grec et en latin. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Dorotheé, évêque de Tyr, martyrisé, dit-on, en 362, et auteur du livre intitulé : *Synopsis de vita et morte apostolorum*, etc. On l'hon. le 5 juin et le 9 octobre.

DORPAT, en allemand *Derpt*, ville de la Russie d'Europe (Livonie), sur l'Embuch, à 225 kil. N. E. de Riga; 12,000 hab. Commerce de transit. Université établie en 1622 par Gustave-Adolphe, et renouvelée en 1802 par l'emp. Alexandre. Anc. évêché. D. fut fondée en 1030, détruite en 1191, mais rebâtie peu de temps après; elle appartient pendant le xix^e siècle aux chevaliers de l'Ordre Teutonique, fut plusieurs fois prise par les Polonais, les Suédois et les Russes. Ces derniers la possèdent depuis 1704.

DORPIUS (Martin), savant hollandais, né vers 1460, mort en 1526, était professeur de philosophie à Louvain, et contribua beaucoup, avec Erasme, dont il était l'ami, à ramener dans les Pays-Bas le goût des lettres. On a de lui : *Dialogus Veneris at Cupidinis Hercules.... propellianum; De laudibus Aristotelis contra Vallam*, etc.

DORSET, comté maritime de l'Angleterre, dans la région du S., entre ceux de Southampton à

l'E. et de Devon à l'O. La presqu'île de Portland en dépend; 84 kil. sur 58; 150,000 hab. Ch.-l., Dorchester. Beau pays, qu'on a justement surnommé le *Jardin de l'Angleterre*. Pâturages, céréales, fruits, chanvre, légumes, moutons. Pêche. Un peu d'industrie. — Il était anciennement habité par les *Durovires*; il fit ensuite partie du royaume de Wessex et fut conquis par le roi Egbert.

DORSET (Thomas SACKVILLE, comte de), grand-trésorier d'Angleterre, né en 1536 à Withian (Sussex), mort en 1608, était proche parent de la reine Elisabeth. En 1567, il fut élevé par elle à la pairie avec le titre de lord Buckhurst; il siégea en cette qualité parmi les juges qui condamnèrent Marie Stuart; ce fut même lui que l'on chargea d'aller annoncer cette sentence à la malheureuse princesse. En 1598, il fut élevé à la dignité de grand-trésorier, et il présida la commission qui jugea le comte d'Essex. Jacques I^{er} le créa comte de Dorset, et lui continua la faveur dont il avait joui sous le règne précédent. Dorset avait dans sa jeunesse cultivé la poésie; il est le premier qui ait donné à l'Angleterre une pièce dramatique régulière; c'est sa tragédie de *Cordobac*, 1561.

DORSET (Édouard, comte de), petit-fils du précédent, né en 1590, mort en 1852, fut un des régents du royaume pendant le voyage de Charles I^{er} en Écosse, et se montra un des plus intrépides défenseurs de ce prince dans les guerres civiles qui suivirent. — Plusieurs autres Dorset occupèrent de hauts emplois sous les règnes suiv.-V. SACKVILLE.

DORSTEN, ville des États prussiens (Westphalie), à 57 kil. S. O. de Munster; 2,900 hab.

DORT. Voy. DORNBEGAT.

DORTMUND, ville murée des États prussiens (Westphalie), à 40 kil. N. O. d'Arensberg; 4,500 hab. Belle place dite *Königshof*. Industrie et commerce. Jadis ville impériale et hanseatique; en 1802, elle fut donnée au duc de Nassau-Prütz; en 1808 au duc de Berg, et devint le ch.-l. du dép. de la Ruhr; en 1815 elle fut cédée à la Prusse.

DORVIGNY, auteur et acteur comique, qu'on croit avoir été fils naturel de Louis XV, né en 1734, mort à Paris en 1812, a composé pour les théâtres du second ordre un grand nombre de pièces qui parurent de 1776 à 1800, et dont quelques-unes eurent de la vogue, entre autres : *Jeannot ou les basses paient l'amende* (1779); *le Tu et Toi*; *Roger Bon Temps*; *le Désespoir de Jocrisse*, et toutes les autres parades qui portent le nom de *Jocrisse*. Dorvigny a aussi publié des romans médiocres dont le plus connu est le *Nouveau Roman comique*, Paris, 1799, 2 vol. in-12.

D'ORVILLE. Voy. ORVILLE.

DORYLÈRE, *Dorylorum*,auj. *Eskichehr*, ville de l'Asie-Mineure, au N. E. de Konieh. Godfrey de Bouillon défit l'armée musulmane dans les plaines de Dorylère lors de la première croisade (1097).

DOSITHÉE, magicien de Samarie, au 1^{er} siècle, contemporain de Simon-le-Magicien, s'appliquait les prophéties qui regardent J.-C. et prétendait être le Messie. Il avait à sa suite trente disciples. Il observait la circoncision, jeûnait et recommandait la virginité. Il fut poursuivi par les Juifs et se refugia dans une caverne, où il se laissa mourir de faim. Il y avait encore de ses disciples au 1^{er} siècle. — Un autre Dositheé, disciple de Dorotheé, est mis au nombre des saints et fêta le 23 février.

DOTHAIM, ville de Palestine (Zabulon), à l'O. de la mer de Galilée. C'est près de cette ville que Joseph fut vendu par ses frères.

DÔTIS ou **TATA**, ville de Hongrie (Komorn), à 19 kil. S. E. de Komorn; 8,600 hab. Elle se divise en deux parties, Dôtis proprement dit, et *Tovarys* (la ville du lac). Draps, soieries, etc. Eaux minérales aux environs. Cette ville appartient à la famille d'Esterhazy.

DOTTEVILLE (L.-P.), oratorien, né à Palaiseau en 1716, mort en 1807, était fils naturel d'un ambassadeur. Il fut longtemps professeur au collège de Jully. On a de lui une traduction estimée de *Salvete*, 1749, souvent réimprimée; il a aussi traduit successivement plusieurs ouvrages de Tacite, qu'il réunit en 1792 dans une traduction complète de cet auteur en 7 vol. in-12.

DOUAB, pays de l'Inde, compris entre le Djouah et le Gange. Douab est aussi le nom géographique de tout terrain ainsi placé entre deux cours d'eau.

DOUAI ou **DOUAY**, *Duacum*, ville de France, ch.-l. d'arr. (Nord), sur la Searpe, à 30 kil. N. de Lille, 19,173 hab. Belle place d'armes, arsenal, remparts, hôtel-de-ville, Cour impériale, académie mixte, faculté des lettres, lycées, sociétés savantes, bibliothèque, musée de tableaux; école d'artillerie, fonderie de canons. Chapeaux, tulles, fils, toiles, etc. Tanneries, brasseries, etc. Commerce de bouillon, lin, graines grasses, etc. Ch. de fer. — Douai existait du temps de César; au moyen âge, elle appartenait aux comtes de Flandre, auxquels Philippe-le-Bel l'envoya en 1297; mais Charles V la leur rendit en 1368. Louis XIV s'en empara en 1667, la perdit en 1710 et la reprit en 1712; elle resta alors définitivement à la France par le traité d'Utrecht. *Pal de Jean-Baptiste de Bologne*, de Calonne, ancien d'été de Douai, était d'Arleux, à 10 k. de Douai — 6 c (Arleux, Marchiennes, Orchies, plus Douai qui compte pour 11 comm. et 94,573 hab.

DOUARNENEZ, ch.-l. de cant. (Finistère), à 25 kil. N. O. de Quimper, sur la baie de Douarnenez, 2,000 h. Pêche de sardines — La face est l'île Tristan.

DOUBLET (madame), née LECHEZAR, veuve d'un intendant du commerce, acquit quelque célébrité dans le XVIII^e siècle, en réunissant chez elle (au couvent des Filles-Saint-Thomas) une société de gens de lettres parmi lesquels on comptait Sainte-Palaye, Chauvelin, Vossion, Pron, Bachaumont. Elle tenait registre de toutes les nouvelles du jour. C'est du journal qui se rédigeait ainsi chez elle qu'ont été extraits les *Mémoires* de Bachaumont (*Voy. ce nom*). Elle survécut à la plupart des personnes de la société et mourut en 1771 à 84 ans.

DOUBNITZA, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 35 kil. E. de Gustendil, 6,000 hab. Elle est bâtie au pied du mont Doubnitza (*Scœvus mons des anciens*), qui renferme des mines de fer.

DOUBNO, ville de la Russie d'Europe (Volhynie), à 216 kil. N. O. de Jitomir, 5,000 hab. Grand commerce de bétail, bois, etc. Foire considérable où se rendent les marchands polonais, allemands, tatars, arméniens et grecs.

DOUBS, *Dubs*, riv. de France, naît à 2 kil. de La Moutte, au pied du mont Huxon; baigne Pontalier, Morteau (où il forme une cascade), Baume, Besançon, Dôle; reçoit la Desoubre, la Loue, le Durain, la Guotte, et tombe dans la Saône à Verdun-sur-Saône, après un cours de 450 kil. Le Doubs a été rendu navigable dans une partie de son cours par le canal de Monsieur (de Dôle à Vougaucourt).

DOUBS (dép. du), un des dép. frontières de la France, borné à l'E. par la Suisse, à l'O. par les dép. de la H.-Saône et du Jura; 100 kil. sur 96; 5,310 kil. carrés; 276,274 hab. Ch.-l., Besançon. Il est formé d'une partie de la Franche-Comté et du comté de Montbéliard. Hautes mont. dans sa partie orientale; nombreuses vallées; fontaines, trois lacs, beaucoup d'étangs et marais salants. Fer (minerais très riches), marbre, albâtre, plâtre, tourbe, pierre de taille, etc. Belles forêts au N. et à l'O.: pâturage: maïs, vin, légumes, fruits, pommes de terre. Forts chevaux, belles vaches comtoises, moutons et chèvres. Usines à fer; horlogerie; draps, toiles et basus de coton; papier, dentelles, bleu de Prusse, soude, verreries; fromages dits de *Gruyère*, etc.

Commerce actif, tant local que de transit. — Le dép. du Doubs se divise en 4 arr. (Besançon, Montbéliard, Baume-les-Dames, Pontarlier); 27 cant et 640 comm. : il dépend de la 7^e division militaire, est dans le ressort de la cour impériale de Besançon et fait partie du diocèse de même nom.

DOUDEVILLE, ch.-l. de cant. (Seine-Infér.), à 11 kil. N. d'Yvetot, 3,308 hab. Foras pour bestiaux.

DOUE, *Theodoadum*, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), à 16 kil. O. de Saumur; 2,490 hab. Très belle fontaine; ruines d'un amphithéâtre romain; débris d'un palais de Dagobert. Mine de houille. Commerce de grains, de fer et de bétail.

DOUGLAS, ville maritime d'Angleterre, dans l'île de Man, à 17 kil. de Castletown; environ 8,000 hab. Bon port.

DOUGLAS, petite île de l'Amérique russe, entre l'île de l'Amnauté et le continent, par 58° 15 lat. N., 136° 44 long. O.; 31 kil. sur 9. Des glaces obstruent le canal qui la sépare de la terre ferme.

DOUGLAS, ancienne et puissante famille d'Ecosse, qui se signala surtout dans les guerres acharnées que ce pays eut à soutenir contre l'Angleterre. Le plus connu de ses membres est Archibald, comte de Douglas, qui fut envoyé par la régence d'Ecosse avec 10,000 hommes pour secourir Charles VII contre les Anglais en 1421. Il défit entièrement les Anglais dans la sanglante bataille de Baugé, ou périrent le duc de Clarence et le marquis de Somerset, son frère, l'autre oncle du roi d'Angleterre, Charles VII, en récompense, le créa lieutenant-général du royaume et duc de Touraine. Il fut tué en 1425, en combattant Bedford. — Deux autres D peuvent de manière tragique pour être mis à la tête des nobles insurgés: le père fut massacré au chât. d'Edimbourg pendant la minorité de Jacques II, le fils fut poignardé par Jacques II lui-même, 1452.

DOUGLAS (Gavin), ancien poète écossais, né à Brechin en 1474, mort de la peste en 1522, était fils d'Arribald, comte d'Angus, et fut évêque de Dunkeld. Il composa vers 1511 une traduction en vers de l'*Énéide*, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre pour le temps; elle parut pour la première fois en 1553 à Londres.

DOUGLAS (John), littérateur et théologien écossais, né en 1721, mort en 1807, occupa des postes élevés dans le clergé, fut évêque de Carlisle (1785), puis de Salisbury (1792). Il se fit d'abord connaître comme critique, défendit Milton contre les attaques de Lauder, et réfuta les attaques de Hume contre les miracles. Il contribua en 1777 et 1781 à la publication des *Youngs de Cook*.

DOULAINCOURT, ch.-l. de cant. (H.-Marne), à 26 kil. S. E. de Vassy, 700 hab.

DOULENS ou **DOULIENS**, *Donicum*, ch.-l. d'arr (Somme), sur l'Auhoie, à 28 kil. N. d'Amiens; 3,912 hab. Vieilles murailles, bonne citadelle qui sert de prison d'état. Huile de graines grasses; filature de coton hydraulique. Les Protestants s'emparèrent de cette ville en 1572, mais le maréchal de Cossé la reprit l'année suiv. Henri IV y éprouva un échec en 1595. — L'arr. a 4 cant. (Acheux, Bernaville, Domarmat, plus Doullens), 90 comm. et 59,021 hab.

DOULEVENT-LE-CHATEAU, ch.-l. de canton (H.-Marne), à 13 kil. S. de Vassy; 750 hab. Unnes.

DOUNE, joli village d'Ecosse (Perth), sur le Teith, à 13 kil. N. O. de Stirling; 2,600 hab. Étufes de coton.

DOUR, *Dura*, ville de la Belgique (Hainaut), à 14 kil. S. O. de Mons; 4,600 hab.

DOURANIS, tribu d'Afghans, répandus dans les provinces de Kandahar, Herat, Pèrah; 500,000 hab. C'est d'elle que sont sortis les souverains récents du Kaboul.

DOURDAN, ch.-l. de canton (Seine-et-Oise), sur l'Orge, à 19 kil. S. E. de Rambouillet; 2,546 hab.

Vieux château Commerces de grains et aunes. La Brayère est né aux environs de cette ville

DOURGNE, ch -l de canton (Tarn), à 13 kil S O de Castres, 1,700 hab Carrières de marbre statuaire gris et blanc

DOURLACH, *Durlacum*, et plus anciennement *Torris ad Lacum* (la tour du lac) ville du grand-duché de Bade, à 4 kil E de Carlsruhe, 4,000 hab C'était jadis le ch -l du margravit de Bade-Dourlach (V. BADE) Prise par le duc d'Enguien en 1644.

DOURO, fleuve d'Espagne Voy DUERO

DOUSA (Janus) ou Jean VAN DER DOES, seigneur de Noordwyck, en Hollande, né en 1545, mort en 1604, fut à la fois littérateur, magistrat et guerrier En 1572, il fut envoyé en Angleterre pour engager la reine Elisabeth à se déclarer en faveur des Hollandais contre les Espagnols en 1574, il soutint avec fermeté les assauts que ceux-ci livrèrent à la ville de Leyde, les força à lever le siège, et contribua par ses services civils et militaires à l'affranchissement de sa patrie Il fonda l'université de Leyde et en fut le premier curateur Il fut nommé en 1574 conservateur des archives hollandaises Il puisa dans les titres originaux les matériaux d'un ouvrage historique, qu'il rédigea en latin, et sous deux formes, les *Annales de la Hollande depuis l'an 898 jusqu'en* 1218, en 10 livres, qui parurent en vers élégiaques en 1599 et en prose l'an 1601 Il y avait travaillé avec son fil Jean Doussa Cet ouvr., hostile au catholicisme, fut mis à l'Index Outre ces *Ann.*, ou à des Doussa des *Comm.* sur Horace, Catulle, Tibulle, Pétrone, Plaute, etc

DOUVNO, petite ville de Bohême à 19 kil S E de Lavno On croit qu'elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Delminium*

DOUVRES, *Dubris* des anciens, *Dover* en anglais, ville d'Angleterre (Kent), à 28 kil. S E de Cantorbéry, et à 106 kil S E de Londres, sur la Manche 16,000 hab Beaucoup d'ouvrages de fortifications Port où entrent les navires de 40 à 50 tonneaux C'est un des *Cinq-Ports* (Voy cinq-ports) Le passage de Douvres à Calais est de tous les passages d'Angleterre en France le plus usité (Voy CALAIS) Bains de mer Chemin de fer de Douvres à Londres.

DOUVRES, ch -l de canton (Calvados), à 12 kil. N de Caen, 2,000 hab Dentelles de soie, de fil

DOUVRES, *Dover*, est encore le nom de diverses villes des Etats-Unis Voy DOVER

DOUZE TABLES (loi des) Voy TABLES et DE-CREVERE

DOVER, ville et port d'Angleterre Voy DOUVRES

DOVER, ville des Etats-Unis, ch -l de l'état du Delaware, à 125 kil N E de Washington 1,500 hab Grand commerce de farine

DOVER, ville des Etats-Unis (New-Hampshire), à 53 kil E de Concord 3,000 hab. Forges cloutières Commerces de bois de charpente — Il y a d'autres villes du nom de Dover dans l'Amérique du Nord mais elles sont peu importantes

DOW (Gérard), peintre hollandais, élève de Rembrandt, né à Leyde en 1613, mort en 1674, s'attacha à représenter les objets de la vie commune et la nature morte Tous ses tableaux sont d'un fini admirable on remarque, entre autres, *la Femme hydroopique*, regardée comme un chef-d'œuvre *la jeune Ménagère l'Epicière de village, le Trompette, une Cuisinière hollandaise, le Pescu d'or, l'Astrologue, une vieille Femme en prières*, le portrait de sa famille et le sien.

DOW (Alexandre), officier anglais, né en Ecosse, mort dans l'Inde en 1779, se distingua par ses services militaires et ses talents littéraires Il a donné une *Histoire de l'Indostan* (1772), trad de l'ouvrage persan intitulé *Taryekha Ferichah*, on lui doit aussi la traduction de plusieurs *Contes persans*

DOWLATABAD, ville del Inde Voy DAULATABAD

DOWN, comté maritime de l'Irlande, dans l'Uls-

ter, au S de celui d'Artrim 80 kil sur 40 352,500 hab Ch -l, Down-Patrick Sol montagneux, lacs eaux thermales et riches en minérales, houille, cuivre, plomb, marbre, ardoises etc peu de bous et de froment, beaucoup d'avoine et de pommes de terre, bétail médiocre, moutons excellents, chevaux et chèvres. Quelques industries, agriculture arrêtée

DOWN-PATRICK, ville d'Irlande, ch -l du comté de Down, à 120 kil N. E de Dublin 4,800 hab Quatre grandes rues qui se coupent à angle droit Commerces de toiles et de pommes de terre. On y voit la sépulture de saint Patrick, patron de l'Irlande

DOWNTON, ville d'Angleterre (Wilt), à 9 kil S de Salisbury, 5,000 hab Dentelles, couli, drèche, papier tanneries

DOYEN (Gabriel - François), peintre français, élève de Vanloo, né à Paris en 1728, mort en 1806, fut le maître de David Il a donné trois tableaux remarquables *la Mort de Virgine, Sainte Genevieve des Ardennes, et la Mort de saint Louis* Au commencement de la révolution, Doyen, sur les instances de Catherine II, czarine de Russie, s'établit dans ce pays ou il exécuta plusieurs ouvrages remarquables.

DOZULE, ch -l de cant (Calvados), à 17 kil S O de Pont-l'Evêque 350 hab.

DRAC, riv de France, naît au col des Deux-Couvettes dans le dép des Hautes-Alpes entre dans celui de l'Isère, et tombe dans l'Isère sous Sassenage après un cours de 130 kil

DRACON archonte et le plus célèbre des Athéniens donna vers l'an 621 av J -C. des lois criminelles si rigoureuses, que l'orateur Démodé les disait écrites avec du sang Aussi tardèrent-elles peu à tomber en désuétude, et à être remplacées par celles de Solon On trouve onze des lois de cet archonte dans un ouvrage publié à Lyon en 1588, sous le titre de *Jurisprudentia vetus Draconis, Prædulphe Præno collectoris ac interpretæ*

DRAGONI RA une des îles Baléares, à 3 kil O de Majorque 3 kil de long Elle est inhabitée

DRAGONNADIS nom donné aux cruelles vexations exercées par des gens armés contre les Prototants sous le règne de Louis XIV, par suite de la réclamation de l'edit de Nantes (1685) on les nomme ainsi parce qu'on y employait surtout des dragons.

DRAGUIGNAN, *Auzes*, ch -l du dép du Var, de une justice sur l'Artois à 470 k S E de Paris, à 10 kil N O. de Fréjus 3,794 hab Nombreuses fontaines, joli jardin botanique, bibliothèque, pelu-musee, collège comm Bas, gros draps, distilleries, savon, sel de statine grand commerce d'huile d'olive — Larr de Draguignan à l'ant (Aulps, Callas, Comps, Feyrenc, Fréjus, Grimaud, Lorgues, Le Luc, Saleines, Saint-Tropex, plus Draguignan), 59 communes et 86 8° à hab

DRAGUT, amiral ottoman, né dans l'Anatolie au commencement du 15^{me} siècle, élève et successeur de Barberousse avait été d'abord domestique d'un corsaire Il se signala par ses courses et ses dévastations sur les côtes du roy de Naples et de la Calabre Jean-nelin Doria, neveu d'André Doria, le fit prisonnier en 1550 et ne le relâcha qu'à prix d'argent Blocus de nouveau par André Doria (1560) au havre de l'île de Zerbis, il échappa par son adresse Il rejoignit les Turcs devant Malte, 1565, avec 15 galères, et fut tué à ce siège par un boulet de canon.

DRAKE (François), célèbre marin anglais, né en 1545 pres de Tavistock (Devonshire), fut capturé de vaisseau dès l'âge de 22 ans En 1572, à la tête de deux navires, il enleva aux Espagnols les villes de Nombre-de-Dios et de Venta-Cruz situées sur la côte orient de l'isthme de Panama De 1577 à 1590 il fit, avec l'approbation de la reine Elisabeth, un voyage autour du monde, pendant lequel il attaqua et battit souvent les Espagnols, et prit possession des côtes de la Californie, qu'il nom-

ma la *Nouvelle-Albion* En 1595 il s'acquit une nouvelle gloire en s'emparant de plusieurs places aux Canaries, au cap Vert et à Saint-Domingue. La reine le nomma alors vice-amiral, et en 1588 il coula à fond dans le port de Cadix 23 vaisseaux de la fameuse flotte espagnole dite l'*Armada*, dirigée par Philippe II contre l'Angleterre. En 1596 il enleva aux Espagnols en Amérique Sainte-Marthe et Rio-de-la-Hacha, mais il échoua dans la principale attaque contre Panama, et le chagrin qu'il en conçut le fit mourir à Porto-Bello la même année. François Prety a écrit en anglais le journal de la navigation de Drake *The famous Voyage of Drake into the south sea*, Londres, 1600, in-12 trad en français par Louvencour, Paris, 1627, et 1641, in-12.

DRAKEBORCH (Arnold), professeur et commentateur hollandais, né à Utrecht en 1694, mort dans la même ville en 1747 remplaça Burmann dans sa chaire de rhétorique et d'histoire à Utrecht, 1716 Il a donné d'excellentes éditions de *Subus Italicus*, 1717, et de *Tite Live*, 1738 à 1746, 7 vol in-4, et de savantes dissertations *De praefato urbis*, *De officio praefectorum praetoris* etc.

DRAMA, *Drabescus*, ville de la Turquie d'Europe (Roumelie), à 49 kil E. de Séres, au N de la plaine de Philippe Commerce assez actif avec Larisse Ruines aux environs

DRAMMEN, nom sous lequel on comprend les deux villes réunies de Strømmos et de Bragernes, en Norvège, situées à 28 kil. S O de Christiania, sur le Drammen-elv, 6,000 hab.

DRAMMENSFIORD, portion du golfe de Christiania, à 22 kil de long et 2 kil de large

DRANG-TRONG, nom indigène de la Cochinchine

DRANSE, nom commun à deux riv qui coulent sur les confins de la Suisse et de l'Italie l'une, la Dranse savoyarde vient du S et tombe dans le lac de Genève, à 6 kil. N E de Thonon l'autre, la Dranse valaisanne formée de 2 torrents qui naissent dans le Grand-Saint-Bernard, vient du N. et se jette dans le Rhône à Bernin

DRAPARNAUD (J -Raimond), naturaliste, né à Montpellier en 1772, professa l'histoire naturelle à l'école de médecine de cette ville, et mourut en 1804. Il a laissé une *Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles de la France*, publiées en 1805, 1 vol. in-4, avec figures, et un traité des *Conferées*, resté manuscrit

DRAPARNAUD (Victor-Xavier), poète dramatique frère du précédent, né à Montpellier en 1773, mort en 1823, a donné au théâtre plusieurs pièces médiocres, entre autres *le Prisonnier de Newgate*, drame, 1817, *Louis-le-Débonnaire*, trag, 1822, *Mazette ou Rome livrée*, trag, 1823, *la Clémence de David*, trag, 1825; *Honneur et Préjugé*, drame, 1828, *Thomas Morus*, 1827, *l'École de la Jeunesse*, 1828 On lui doit aussi plusieurs poésies lyriques de circonstance

DRAVE, Drav en allemand, Dravos en latin, riv. des États autrichiens, naît dans le Pusterthal en Tyrol, sépare la Croatie et l'Esclavonie de la Hongrie, devient navigable à Villach et se jette dans le Danube par la rive droite sous Eszek, après un cours de 450 kil Elle reçoit le Gurk, le Glan, le Lavant, la Muhr, etc.

DRAYIRAS, nom sous lequel on réunit d'ordinaire les cinq sous-basins qui composent le Décan tributaire des Anglais *Voy. DECAN*

DRAYTON, ville d'Angleterre, dans le comté de Shrop, sur le Tera, à 24 kil. N. E. de Shrewsbury, 4,600 hab

DRAYTON (Michel), poète anglais, né en 1563 dans le comté de Warwick, mort en 1631, a publié des *Pastorales*, des *Épigrammes*, des *Chansons*, une *Description de l'Angleterre (Polybiblion)* en vers alexandrins, etc On a imprimé ses *Œuvres* Londres, 1746 in-fol., et 1753, 4 vol in-8.

DREBBEL (Cornelis van), né en 1572 à Alkmaar (Hollande), mort à Londres en 1634, se fit une grande réputation par ses talents en physique et en mécanique étant la faveur de Jacques II, roi d'Angleterre, de Rodolphe II et de Ferdinand II, empereurs d'Allemagne. Il inventa le thermomètre qui porte son nom, découvrit la teinture en écaille. On lui attribue, mais à tort, l'invention du microscope et du télescope. Il passa de son temps pour un magicien, il parut avoir connu la fantasmagorie Il a laissé deux ouvrages en hollandais qui ont été traduits en français sous le titre de *Traité de la nature des Éléments, de la Quantococme*, dans un recueil de *Traité de philosophie naturelle*, Paris, 1672

DRENTHE, prov. de Hollande, entre celles d'Over - Yssel, de Frise, de Groningue, et le roy de Hanovre 62 kil sur 60 48,000 hab (in - J, Assen. Sol sablonneux et peu fertile Pâturages, tourbières. Fabriques de toile et de gros drap.

DREPANE, *Drepanum*, aux Trapes, ville et promontoire de Sicile, sur la côte occid, au N. de Lilybée, au pied de l'Eryx, furent ainsi nommés, selon la fable, de ce que Saturne chassé du ciel y avait laissé tomber sa faux (en grec *ερανον*). Adherbal remporta sur Claudius Pulcher une victoire navale près de Drépans, l'an 249 av. J -C Drépans fut avec Lilybée la dernière ville que Carthage garda en Sicile (pendant la première guerre punique).

DREPANILIS *Voy PAGATUS*

DRESDE, *Dresden* en allemand, ville d'Allemagne capitale du royaume de Saxe, sur la rive et le Weisseritz à 160 kil S de Berlin, à 845 kil E de Paris dans le cercle de Misnie 71,000 hab Elle se divise en 3 parties *Dresde* ou la Résidence *Vistul-Dresde* et *Friedrichstadt* Château royal, belle église catholique, beau pont, riches musées, palais japonais (avec bibliothèque et plusieurs belles collections), arsenal etc Académie et sociétés savantes école militaire école vétérinaire, école pour la jeune noblesse Hôtel des monnaies Draps, laines, soieries, voiles, passementerie, pliqué, chapeaux, dentelle, fleurs artificielles, cartes à jouer, orfèvrerie, fondrie de canons Dessinateurs et graveurs renommés — Dresde n'a acquis d'importance que dans le dernier siècle ce n'est d'abord qu'un village de pêcheurs. Elle fut souvent ravagée par les armées, notamment dans la guerre de Sept-Ans et dans la campagne de 1813 Ses fortifications furent détruites en 1815 Cette ville a été le théâtre d'une célèbre victoire remportée le 26 et le 27 août 1813 par Napoléon sur l'armée combinée des Autrichiens, des Russes et des Prussiens, et où Moreau trouva la mort dans les rangs des alliés.

DREUX, *Durocasses* des anciens, *Drocus* au moyen âge, en - l d'arrondissement (Eure-et-Loir), à 33 kil. N de Chartres 6 879 hab Tribunal de 1^{re} instance et de commerce. Bel hôtel-de-ville cathédrale gothique. Vieux remparts, restes du château-fort des anciens comtes de Dreux Filatures de coton tanneries Commerce en grains, volaille, veaux, bonnettes de laine. — Cette ville est très ancienne. On croit qu'elle occupe la place d'un lieu regardé par les Gaulois comme saint, et où les Druades avaient établi le centre de leur culte et une de leurs plus célèbres écoles Dreux fut une place forte au moyen âge et soutint divers succès remarquables Ce fut aux environs que se livra la bataille de Dreux (1562), gagnée par les Catholiques sur le prince de Condé et les Protestants Patrie de Rotrou, Philidor Godeau, etc. Sépulture de la famille d'Orléans depuis 1816 — L'arr a 7 c (Anet, Bresselles, Chateaufort-en-Thimerais, la Ferté-Vidame, Nogent-le-Rot, Senonches, plus Dreux), 128 communes et 71 684 habitants.

DREUX (comté de), ancien comté de France, ainsi nommé de Dreux, sa capitale. Était situé au N. du Pays Chartrain, sur les confins de la Norman-

dié et del'le-de-France, et dépendait originairement du duché de Normandie. Au x^e siècle il était possédé par un certain Landry, dont la fille Ève le porta en dot à Gauthier, comte du Vexin, il échut ensuite à Richêrd I, duc de Normandie (942-996), dont la fille le porta en mariage à Eudes II, comte de Chartres (1017). Robert II, roi de France, l'enleva à ce dernier et le réunit à la couronne. Louis VII, le Jeune, le donna en 1137 à son frère Robert, qui devint le chef de la maison royale des comtes de Dreux; cette maison s'éteignit en 1365 après la mort de Simon, comte de Dreux. Le comté se trouva alors de nouveau réuni à la couronne. En 1382, Charles VI le donna à Arnaud, sire d'Albrét, il le reprit à la mort de ce dernier, 1401, et le donna en 1407 à son frère Louis d'Orléans. En 1559 il fit partie du donaire de Catherine de Médicis, et en 1569 fut érigé en duché-pairie et donné en apanage à François, duc d'Alençon, puis duc d'Anjou, mort en 1584. Enfin, par une suite d'héritages, il passa aux ducs d'Orléans, qui possédèrent encore auj. le château de Dreux.

DREUX (Robert de FRANCE, comte de), cinquième fils de Louis VI, dit le Gros, reçut en 1137 de son frère Louis VII le comté de Dreux, qui passa à sa postérité. En 1147 il prit part à la deuxième croisade. Il mourut en 1188

DREUX (Philippe de), évêque de Beauvais, mort en 1217, prélat belliqueux, se croisa deux fois, fut pris par les Musulmans au siège de St-Jean-d'Acree en 1190, et, à son retour en France, combattit contre les Anglais, qui le firent prisonnier près de Brilly en 1196 Il fit ensuite la guerre en son propre nom aux Albigeois, et se signala en 1214 près de Philippe-Auguste à la journée de Bouvines interprétant d'une manière digne de son temps les lois canoniques, qui défendaient aux prêtres de verser le sang, Philippe de Dreux ne se servait pas d'armes tranchantes, mais il assumait ses ennemis avec une lourde massue

DREUX (Pierre de), surnommé *Mauclerc*, issu de la même famille, et tige des ducs de Bretagne de la maison de Dreux. Voy. **PIERRE MAUCLERC**.

DREUX-BRÉZÉ (famille de), ancienne famille, issue au xiv^e siècle de Pierre, septième comte de Dreux, elle ne prit le nom de Brézé qu'au xvii^e siècle, par suite de l'échange que Thomas de Dreux fit avec le grand Condé du marquisat de la Galessonnière contre la terre de Brézé, qui fut érigée en marquisat en 1685. Du reste la famille des Dreux-Brézé n'avait d'autres rapports avec l'ancienne famille des Brézé (Voy. **BRÉZÉ**) que d'avoir également possédé la terre de Brézé. Thomas de Dreux-Brézé, baron de Berry, fut nommé en 1701 grand-maître des cérémonies, fonction qui depuis resta à ses descendants. — Henri Evrard de Dreux-Brézé, son petit-fils, grand-maître des cérémonies sous Louis XVI, est célèbre par l'incident qui term. la fameuse séance royale du 23 juin 1789. Chargé par le roi, qui voulait empêcher la réunion des députés des trois ordres, de notifier à l'Assemblée nationale l'ordre d'évac. la salle de ses séances, il fut accueilli par une violente apostrophe de Mirabeau et se retira sans avoir pu se faire obéir. Le marquis de Dreux-Brézé émigra avec la famille royale et ne reentra en France qu'en 1801 En 1815 il reprit ses fonctions de grand-maître des cérémonies et fut nommé pair de France il mourut en 1829.

— Son fils, Scipion, 1793-1840, fut à la Ch. des Pairs un joi; il et éluqnt défenseur de la cause légitimiste.

DREUX DE RADIER (Jean-François), avocat, né à Châteaufort-en-Thimerais le 1714, mort dans la même ville en 1780, fut quelque temps lieutenant-criminel, et quitta cette place pour se livrer à la littérature. Il a publié, de 1749 à 1778, un grand nombre d'ouvrages; les principaux sont : *Bibliothèque historique et critique du Pousin*, 1754, 5 vol. in-12. *Tablettes historiques et anecdotes*

des rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XV, 1759, 3 vol. in-12. *Mémoires historiques, des reines et régentes de France, etc* 1776, 8 v in-12.

DREVLIENS, peuple slave, voisin de Kiev.

DRHO, fleuve de l'Illyrie mérid., auj. le RABN.

DRIN ou **DRINO**, *Drilo* ou *Drinus*, riv. de la Turquie d'Europe, dans l'ancienne Albanie, par 18° 30' long. E., 42° 10' lat. N., formée de la jonction de deux cours d'eau nommés *Dru Blanc* et *Dru Noir*, et tributaire de l'Adriatique où elle forme à son embouchure un petit golfe, dit golfe du *Drin*. Elle formait autrefois la limite de l'empire d'Orient et de l'empire d'Occident.

DRIN ou **DRINA**, *Drinus*, riv. de la Turquie d'Europe (Boesnie), sort des monts Dinariques, sépare la Bosnie de la Serbie, et grossit la Sava, à 17 kil N. E. de Belika.

DRISTRA, auj. *Sibstr*. Voy. **DRAGOSTRUM**.

DROGÈE, nom latin de **DASUUS**.

DROGHEDA, ville et port d'Irlande, dans le Leinster, ch.-l. du comté de Drogheda, sur la Boyne, à 40 kil. N. de Dublin, 18,000 hab. Port bon, mais presque barré. Grand commerce (importation de houille, etc., exportation de grains). C'est près de cette ville que fut livrée la fameuse bataille de la Boyne, 1690 — La cunette de Drogheda est enclavée entre ceux de Louth et de Meath, et ne se compose que de la ville de Drogheda et de sa banlieue.

DROHOBYCZ, ville des États autrichiens (Galicie), à 27 kil. S. E. de Sambor, 7,500 habitants.

DROISSY ou **DRIZY**, *Truccia*. Voy. **TRUCCIA**.

DROITWICH, ville d'Angleterre (Worcester), à

9 kil N. E. de Worcester, 2,500 hab. Belles salines

BROME, *Druma*, riv. de France, naît au Val-Drôme, sur la limite orientale du dép. des Hautes-Alpes; arrose Die, Pontaux, Saullans, Crest, et tombe dans le Rhône au-dessous de Pont-Lavron, après un cours de 110 kil environ.

DRÔME (dép. de la), dép. français, situé à l'E du Rhône qui le sépare du dép. de l'Ardèche, à 10 du dép. des Hautes-Alpes, au S du dép. de l'Isère au N. de celui de l'Ardèche 124 kil sur 80, 6,576 kil carrés 305,499 hab. Ch.-l., Valence. Il est formé d'une partie du Dauphiné et de la Provence

Houille, marbre blanc, granit, albâtre, pierre de taille statuaire, plâtre, belles argiles à potier, cristal de roche, etc. Sol rocailleux, à l'E. le sol s'élève et se couvre de belles forêts grans en petite quantité très bons vins (de l'Ermitage, de Die, etc.) fruits exquus, légumes, chanvre, garance, châtaignes, truffes noires, etc., riches prairies. L'arage commun, ch.-ùlleries, poteries, verreries, papeteries, etc. Commerce de vins, miel, cire, amandes, etc.

— Le dép. de la Drôme se divise en 4 arrondissements (Valence, Die, Nyons, Montélimart), 28 cantons et 359 communes, il depend de la 8^e division militaire, ressortit à la cour impériale de Grenoble et forme le diocèse de Valence.

DROMOS ACILLILLOS, auj. *Kosra-Dschargatsch*.

Voy. **ACHILLE** (cours d').

DRONERO, ville des États Sardes, sur la Maira, à 13 kil N. O. de Com. 6,450 hab. Toles

DRONNE, riv. de France, naît près de Nonthron dans le dép. de la Haute-Vienne, baigne Brantôme, Bourdeilles, Aubeterre, La Roche-Chalais, et tombe dans l'Isle à 2 kil. au-dessous de Coutras.

DRONTHEIM, en norwégen *Drondheim*, ville de Norwége (Nordfensla), à 400 kil N. de Christiania, par 5° 45' long. E., 62° 25' lat. N., sur la mer; 3 000 hab. Evêché. Bon port. Jolie ville, quoique en bois, fondée en 998 par Olaf I Cathédrale de St-Olof (élevée à la place d'une magnifique basilique qui fut incendiée en 1719 et qui pendant des siècles avait été un lieu de pèlerinage célèbre dans tout le Nord). Académie royale des sciences, *hthoth.*, cabinet des sciences naturelles, séminaire pour l'in-

struction des Lapons, etc. Entrepris du cuivre des mines de Roraaux Comm. de bois de hatengs et d'huile de poisson. Deux incendies en 1841 et 1842.

DRONTHEIM (Drontheim) et **SONDRAE-DRONTHEIM** nom de deux bailliages du Nordland en Norvège. Le second a pour chef Drontheim.

DROUF chef-lieu de cant. (Joir-el-Chir, a 26 kil N. O. de Vendôme 900 hab.

DROUIT conventionnel né en 1763 mort en 1824, était maître de poste à Saint-Menhouald lorsque Louis XVI fuyant de Paris avec sa famille passa par cette ville le 21 juin 1791, pour se rendre à Montmédy. Drouet, ayant reconnu ce prince à cause de sa ressemblance avec le portrait empreint sur les assignats prit une route détournée pour arriver avant lui à Varennes. Il mit sur pied dans cette ville les autorités et la garde nationale, et parvint ainsi à faire arrêter la famille fugitive. Député à la Convention il s'y fit remarquer par son exaltation. Commis saire à l'armée du Nord en 1793, il fut pris par les Autrichiens, tenta vainement de s'évader du Spielberg, et ne recouvra la liberté qu'en 1795. Sous préfet sous le Consulat et l'Empire, il fut exilé à la Restauration.

DROZ (Pierre JACQUET-) Fabrique mécanicien suisse né en 1721 à La Chaux-de-Fond dans le comté de Neuchâtel mort à Besne en 1790, trouva d'abord le moyen d'adapter, à peu de frais, aux horloges communs un carillon et des jeux de fuseaux inventa une pendule qui, au moyen de la combinaison de deux métaux inégalement dilatables, marchait sans être remontée tant que les pièces n'en seraient pas usées par le frottement fit une pendule astronomique et un automate qui écrit et lisiblement et faisait tous les mouvements des doigts — Henri-Louis Jacquet Droz son fils et son élève né à La Chaux-de-Fond en 1752, mort en 1791, n'a eu pas encore 22 ans lorsqu'il apporta à Paris un automate dessinateur et une figure de jeune fille qui touchait du clavecin, suivant des yeux la musique et indiquant la mesure par des mouvements de tête se levant quand elle avait fini de jouer et saluant la compagnie. Droz fabriqua encore deux mains artificielles, remplaçant presque la nature, Vaucanson lui dit en les voyant « Jeune homme, vous commencez par ce que voudrait finir » — *Ecrivain V Suppl.*

DRUFNTIA, riv. de Gaule au N. du Rhin.

DRUIDES nom très de la religion chez les anciens Gaulois ou Celtes on fait dériver leur nom, soit du mot grec *drus* (chêne), soit des mots hollandais de *rhoydd* (parlant de Dieu). Les Druides se partageaient en trois classes 1^o les *druides* proprement dits ou prêtres, qui furent dans l'origine peu éclairés du suprême pouvoir, mais qui le cédèrent dans la suite aux *brenns* ou chefs des guerriers 2^o les *subages* devins et sacrificateurs 3^o les *bardes*, qui chantaient les hymnes divins et les exploits des héros. Les Druides croyaient à l'immortalité de l'âme et à la *métémorphose*, l'objet de leur culte était surtout la Nature cependant ils reconnaissaient plusieurs dieux, tels que *Esus* ou *Hesus*, *Tentalis*, etc. mais ils n'avaient point de temples ils se réunissaient dans de sombres forêts, entre Dreux et Chartres, et à certains jours y cueillaient un grande cerémonie le gui, sers sur un chêne antique. Dans les grandes calamités les Druides immolaient des victimes humaines. Les *dol-men* et les *men-hir*, pierres énormes que l'on trouve en grand nombre sur les côtes de la Bretagne, sont regardés comme les autels ou se consacraient ces sacrifices. Les Druidisme était mêlé d'une foule de pratiques superstitieuses, il attachait de mystérieuses vertus à certaines plantes, telles que la sélagne, la samole, la verveine, et surtout le gui, auquel étaient attribuées des propriétés merveilleuses. Les Druides étaient en même temps médecins, astronomes, physiciens, ils n'avaient rien d'écrit, toute leur science était contenue dans des pièces de vers

qu'ils apprennent par cœur. Il y avait aussi des *Druidesses* elles présidaient l'aveur et consultation des entrailles des victimes. Les romains succédèrent des barbares et l'établissement du christianisme dans les Gaules mirent fin à la religion des Druides, elle disparut vers le vi^e siècle.

DRÜLINGEN, chef-lieu de cant. (B.-Rhén), à 24 kil N. O. de Siverne 400 hab.

DRUMMOND (William) poète et poète écossais surnommé *le Pétarque écossais*, né en 1585 à Balthornden mort en 1649 du chagrin que lui causaient les malheurs et la fin tragique de Charles I. Il a écrit une *Histoire d'Écosse* de 1623 à 1643, in-8, où il professe les opinions les plus monarchiques et de poésies élégantes remarquables par leur mélodie. On a publié ses *Œuvres complètes*, Edimbourg, 1711.

DRUNA riv. de Gaule au N. du Rhin.

DRUSIENS Voy. **DRUZES**

DRUSUS (M. Livius), tribun du peuple l'an 122 av. J.-C. fut opposé par le sénat à C. Gracchus, qui s'était rendu redoutable par sa popularité. Pour détruire l'influence de ce tribun séditieux, Drusus, au nom du sénat combla le peuple de faveurs et de largesses, et distribua gratuitement des terres. Il géra les fonctions avec la plus grande intégrité et fut nommé consul l'an 112 av. J.-C. — M. Livius Drusus son fils tribun l'an 91 av. J.-C. suivit le même plan de conduite que lui et chercha à rattacher le peuple au sénat par des largesses et des lois populaires. Il alluma la *guerre sociale* en voulant étendre aux Italiens le droit de cité, et périt assassiné (90).

DRUSUS (Cl. Nero) fils de Lavinie et frère puîné de Tibère, fut adopté par Auguste et le remporta plusieurs victoires dans les Gaules, la Bétique, la Judée et la Germanie et fit creuser le canal du Rhin au Flevo (Yssel). Il mourut jeune l'an 1 de J.-C. Il fut père du célèbre Germanicus et de l'emp. Claude par ses sœurs de Tibère et de Vipsania 2^e femme de cet empereur, montra beaucoup de courage lors de la sédition de Pannonie (14 de J.-C.) Son père l'éleva au consulat (21) et partagea avec lui la puissance tribunitienne. Mais le jeune prince ayant donné un soufflet à Séjan, celui-ci pour se venger, le fit empoisonner, l'an de J.-C. 23.

DRUZES ou **DEROUZ** peuple de la Syrie, habite le N. du pachalik d'Acre dans le pays qui s'étend de Balbek à Arnoun, et le long de la Méditerranée entre Djehail et Saïda. Leur nombre s'élève à 120 000 individus, dont 40 000 hommes peuvent porter les armes. Ils sont tributaires du pacha d'Égypte mais de fait presque indépendants. Les Druzes sont hospitaliers, belliqueux, ils professent une religion particulière dérivée de celle des lamaséens et dont le point capital est l'adoration du calife Hakem Basmillah qui vivait au commencement du xi^e siècle et qui se croient un Dieu incarné aussi leur chef s'appelle-t-il toujours *hakem*. Le *hakem* des Druzes réside à Dér-el-Kamar. Les Druzes ont plus dit-on leur nom de Druze, un des premiers apôtres du calife Hakem, qui conduisit en Syrie ses partisans persécutés en Égypte. Retires dans les montagnes du Liban les Druzes devinrent redoutables ils résistèrent longtemps aux attaques des Turcs et ne furent soumis à tribut qu'en 1588 par le sultan Amurat III. Le Pape leur a donné en 1842 un chef de leur nation M. Sifvestre de Saey a publié l'*Exposé de la religion des Druzes*, Par. 1858 2 vol. in-8.

DRYADES (du mot grec *dryos*, chêne), nymphes qui prendent aux bois et aux arbres en général. Il ne faut point les confondre avec les *Hamadryades*. Celles-ci étaient pour ainsi dire attachées à l'arbre, et ne pouvaient le quitter un instant elles mouraient avec lui. Les Dryades au contraire pouvaient errer dans les bois elles étaient immortelles.

DRYANDER (Joh. EICHMANN, connu sous le nom grec de), naturaliste suédois, disciple de Linné né en

1748, mort en 1810 se rendit en Angleterre, devint membre de la Société Linnéenne de Londres, et fut élu par J. Banks à la tête de sa bibliothèque. On a de lui des *Mémoires*, qui se trouvent dans les *Transactions de la Société Linnéenne*, et le *Catalogue de la bibliothèque de J. Banks*, 1800, 5 vol in-8 ouvrage qui présente la bibliographie la plus complète et la mieux faite des sciences naturelles.

DRYDEN (J.), célèbre poète anglais, né en 1631 à Adwinkite (Northamptonshire), mort en 1701, commença à faire des vers au collège D un caractère versatile et vénaï, il débuta devant le public par des stances à la louange de Cromwell (1658) et deux ans après, il célébra le retour de Charles II, dans un poème intitulé *Astræ redus*, il composa aussi en l'honneur de ce prince l'*Annus mirabilis* (1668), et fut nommé en récompense poète lauréat (1668). Il s'adonna ensuite au théâtre fit des comédies et des tragédies, et obtint pendant trente ans une suite de succès non interrompue. Ses meilleures pièces sont *Don Sébastien* et *la Conquête de Grenade*. Il s'exerça aussi dans le genre satirique publia quelques satires politiques, entre autres *Abasdon* et *Achnophel* (contre la révolte de Monmouth), qui lui attirèrent beaucoup d'ennemis et l'exposèrent même à de mauvais traitements. Il était fait catholique, sous Jacques II, peu avant la révolution de 1688, aussitôt perdit il son titre de poète lauréat sous Guillaume d'Orange. N'ayant plus d'autre ressource que son talent, il se remit à l'œuvre, quoique déjà vieux. C'est alors qu'il composa plusieurs de ses meilleurs ouvrages à *Traduction de Virgile*, 1697, des traductions de *Juvénal*, de *Perse*, ses *Fables*, 1698, et la plus belle de ses odes, *la Fête d'Alexandre*, pour la sainte-Cécile. Outre ses ouvrages en vers, il en a composé quelques-uns en prose le plus estimé est l'*Essai sur la poésie dramatique*. Dryden est mis à la tête des poètes classiques de l'Angleterre pour l'élégance, l'harmonie le goût, on le regarde comme le père de la critique dans son pays. Il est à regretter que, pressé le plus souvent par le besoin il ait travaillé avec trop de précipitation. Walter Scott a donné en 1808 une édition complète de Dryden, Londres, 18 vol in-8, réimprimée à Edimbourg, 1821.

DRYOPLES, peuple d'Asie, dit-on, de l'Arcadie. Ils se fixèrent à une époque reculée sur les bords du haut-Céphise et au S. du mont Olympe, d'où ils descendirent leurs ravages dans les environs. Hercule les chassa de ce pays qui reçut alors les Doriens et prit le nom de Doride. Les Driopes se dispersèrent et allèrent, les uns en Argolide où ils élevèrent Aïnée, les autres en Eubée où ils fondèrent Caryste, quelques-uns passèrent en Asie avec les émigrants athéniens et ioniens et s'établirent près de Cyzique, quelques-uns même abordèrent dans l'île de Chypre.

DUARTE. Voy EBOUARD, roi de Portugal.

DUACUM, ville de la Gaule, au bouai.

DU BARRY (Jeanne VAUBERNIER comtesse) maîtresse de Louis XV, née à Vaucouleurs en 1744, était fille d'un commis aux barrières. Après avoir passé quelque temps chez une marchande de modes, puis dans une maison de débauche à Paris, sous le nom de mademoiselle Lange, elle fut présentée à Louis XV (1769) par le comte Jean Du Barry, dont elle avait été la maîtresse. Le vieux roi, frappé de sa beauté, conçut pour elle une vive passion et lui accorda bientôt un crédit sans bornes. On lui fit épouser, pour lui donner un rang à la cour, Guillaume Du Barry, frère du comte Jean. Elle devint bientôt l'instrument de tous les intrigants, fit disgracier le ministre Choiseul, qui avait osé reprocher au roi l'abjection de son choix, contribua beaucoup à l'expulsion des parlements (1771), distribua les grâces au hasard, et dilapida les finances. Louis XV fit baler pour elle le pavillon de Luciennes près de Marly. À la mort du roi, (1774), elle se retira

de la cour et vécut ignorée jusqu'à la Révolution. À cette époque elle fit courir le bruit qu'on lui avait volé ses diamants et les porta en Angleterre pour se procurer les engins. Arrivée à son retour, elle fut condamnée à mort en 1793. Elle montra une grande faiblesse dans ses derniers moments. On a publié un grand nombre d'ouvrages sur mad. Du Barry. On peut consulter l'*Histoire de France au XVIII^e siècle*, de Ch. Lacroix, la *Vie privée de Louis XV*, par Mouton d'Angerville, Londres, 1781, 4 vol in-12. *Lettres originales de madame la comtesse Du Barry*, par Pidansat de Mairoulet, Londres, 1779 in-12, etc.

DU BARTAS (Guillaume de SALUSTE), poète français, né à Montfort 1644, mort en 1590, se distinguait sous Henri IV par sa bravoure dans les combats et son talent pour les négociations, et fut chargé de missions en Angleterre et en Danemark. Il composa des poèmes qui obtinrent un grand succès, le plus connu de ses ouvrages est le *Semaine de la Création*, en 7 livres, qui eut plus de 30 éditions en six ans, il a fait aussi une *Seconde Semaine*, qui comprend des histoires de l'Ancien Testament. Ce poète avait de la verve, de l'imagination, mais manquait de goût. Ses *Œuvres* ont été réunies en 1611, 1 v in-f.

DU BELLAY (Jean), cardinal et homme d'état, 1492-1560, joint de la faveur de François I, occupa les sièges de Bayonne, Paris, Linoges, Bordeaux, fut ambassadeur près de Henri VIII et de Paul III, puis lieutenant général du royaume pendant que le roi repoussait Charles Quint en Provence. Disgracié à la mort de François I, il se retira à Rome. Le cardinal Du B. protégea et cultiva les lettres c'est sur sa proposition qu'il fut fondé le *Collège de France*. On a de lui des *Poésies latines*, 1546, des *Lettres*, etc. Rabelais avait été attaché à sa maison. — Guil. Du B., seigneur de Langey, son frère, un des plus braves généraux de François I, 1491-1543, fut vice roi du Piémont, ou il battit les Impériaux, remplit de mission, et laissa de précieux mémoires qu'il intitula *Ogoades* (Huitaines), parce qu'il les donna de 8 en 8 livres. — Les mémoires ont été continués par son plus jeune frère, Martin Du B., qui fut aussi grand capitaine et bon négociateur. Les *Mémoires de Martin Du B.* avec des fragments des *Ogoades*, ont paru en 1569, in-fol.

DU BELLAY (Joachim) poète couru des pièces né vers 1525 à Liré (Maine-et-Loire), m. à Paris en 1560. Ses vers lui donnèrent accès à la cour, où on l'appela l'*Ovide français*. De cet Ovide satirique firent accuser d'irréligion, ces traits ont été condamnés au tombeau. On a de lui *Poésies françaises*, Paris 1561, in-4, et 1597, in-12, *Poésies latines*, 1569, en deux parties, in-4. Il existait en prose la *Défense et illustration de la langue française*, 1549, in-8. Du Bellay fut avec Ronsard un de ceux qui tentèrent de régénérer et la poésie française.

DU BIEZ (OLBART), maréchal de France, illustra les régnes de François I et de Henri II. Il servit avec une haute distinction en Italie et reçut le bâton de maréchal en 1542. Il partagea avec le comte de Montmorency la gloire d'avoir déconcerté les projets de Charles-Quint lorsque ce prince envahit la Picardie (1544). Il battit deux fois les Anglais en Picardie mais une faute de son genre, Jacques de Coucy-Yvernois, qui rendit aux Ang. la place de Bourgoigne (1541) lui fit perdre la confiance du roi. Mis en jugement avec Coucy (1549) ils furent condamnés l'un et l'autre à perdre la tête. Coucy subit sa sentence. Henri II fit grâce au maréchal, qui fut enchaîné au château de Loches. Il en sortit au bout de trois ans et mourut de chagrin à Paris en 1551. Sa mémoire et celle de son genre furent réhabilitées en 1575.

DUBIS, riv de Gaule, auj les neiges

DUBLIN, *Balla na-Cleib* et *Drom-choil-Ceol* en langue irl., *Eblana portus* et *Dublana* des anciens, ville capit. de l'Irlande, ch.-l. de la prov. de l'emb.

ster et du comté de Dublin, par 3° 30 long O, 53° 21' lat N., à 400 kil. N. O. de Londres, 250,000 hab C'est une des plus belles villes du Royaume-Uni. Le Liffey la traverse, 2 canaux l'environnent, et elle est située sur une superbe baie dite *baye de Dublin*, mais le mouillage est incommodé malgré les nombreuses travaux qu'on y a exécutés. Deux archevêchés, 1 un anglican, 1 autre catholique. Université. Boulevards de 16 kil de tour. Bassins, phare docks, place dite *Saint-Stephen's Green* Cirque royal Nombreux jardins de plaisance, 6 ponts en pierre et un en fer. Édifices principaux banque nationale, bourse, douane, palais de justice, magasin à tabac, archéves, collège de la Trinité ou université, théâtre royal, musée, cathédrale de Saint-Patrick, superbes hôpitaux, casernes, halles aux toiles, nouvelle halle aux blés, palais du lord-évêque. École des sciences naturelles, grand jardin botanique de Glasnevin, école de chirurgie, institut Fennig, institut des sourds-muets, Académie royale Irlandaise, société royale de Dublin (agricole), Société Irlandaise (des écoles élémentaires), Société Bibliothèque bibliothèques, musée, boîtes brasseries, distilleries, etc Commerce de lin, toile, laines, etc Chemin de fer atmosphérique (1844). — Suivant Ptolémée, Dub. existait dès l'an 140 de J.-C. Néanmoins, ce ne fut qu'un misérable bourg jusqu'en 1213, époque où les Anglais qui s'en étaient rendus maîtres y élevèrent un château elle fut fortifiée pendant le xv^e siècle Elizabeth et Charles I l'embellirent mais la guerre civile son accroissement, et ce n'est guère que depuis 60 ans que Dublin a pris un grand essor Pat. d'Usher Denham Parnell, Steele, Sheridan, Grattan, Burke — Le comté de D., sur la mer, entre ceux de Meath au N., de Wicklow au S 49 kil sur 31 170,000 hab sans la ville Ch.-I., Dublin. Montagnes au S marais, sol argileux, quelques endroits assez fertiles peu de bois, granit, grès, terre maigre pierres calcaires etc

DUBOIS (Phil Guibaud), de l'Acad française, né à Pontiers en 1626 m en 1694, fut précepteur du duc de Guise (L. Joseph) dont il avait d'abord été le maître d'arme. On lui doit des trad. de S August (*Confess.*, *lett. Sermens, de la Contin.*, *de la Tempér.*, etc.), et de Cicéron (*Offices de l'Amisté, de la Vieillesse*).

DUBOIS (Guil.), abbé, puis cardinal, né en 1656 à Brive-la-Gaillarde en Limousin, était fils d'un pauvre apothicaire il fit ses études au collège de St-Michel à Paris, tout en remplissant auprès du principal les fonctions de domestique Après avoir achevé ses études, il fut précepteur dans différentes maisons, et réussit enfin à se faire placer en cette qualité auprès du duc de Chartres, depuis duc d'Orléans et régent Dubois, d'un esprit vif, pénétrant et adroit, sut promptement gagner la confiance de son élève, il s'appliqua à cultiver l'intelligence du jeune duc, mais sans combattre son goût pour le plaisir Il sut également se concilier le favori de Louis XIV, en déterminant son élève à épouser une fille légitime du roi, il reçut en récompense une riche abbaye Le duc d'Orléans, devenu régent en 1715, l'appela au conseil d'état En 1717, Dubois se plaça au rang des grands diplomates en concluant à La Haye, de concert avec lord Stanhope, une alliance entre l'Angleterre, la France et la Hollande contre l'Espagne, qui inquiétait le régent Dubois fut, en récompense, nommé ministre des affaires étrangères. Il acquit bientôt de nouveaux titres à l'affection du régent en découvrant et en faisant échouer la conspiration de Callanore. Peu après, il se fit donner à force d'intrigues l'archevêché de Cambrai, et obtint enfin le chapeau de cardinal. Plusieurs académies lui ouvrirent en même temps leurs portes. Tant d'honneurs ne satisfirent cependant point encore Dubois, et en 1722 il se fit nommer premier ministre. Dès lors il régna réel-

lement en maître absolu, et, grâce à lui, la cour du régent, déjà si dépravée, sembla croître encore en dépravation Heureusement que ce règne scandaleux ne fut pas long. Dubois mourut l'année suivante d'un abcès Ses ennemis se sont plu à le représenter comme nuisant à la débâche l'avarice, l'ambition, la flatterie, la fourberie. Cependant on ne peut lui refuser de grands talents politiques. On a publié la *Vie privée du cardinal Dubois*, Londres, 1789, in-8, et *Mémoires secrets et correspondances inédites du cardinal Dubois*, recueillis par L. de Sevelinges, Paris, 1814, 3 vol in-8

DUBOIS DE CRANCÉ, ministre de la guerre sous le Directoire, né à Charleville en 1747, mort en 1814, servait en qualité de lieutenant des marechaux de France, lorsqu'il fut nommé député aux états-généraux de 1789 Il se rangea parmi les plus fougueux demagües, et devint membre du comité de salut public Envoyé en cette qualité pour réprimer l'insurrection de Lyon (1793), il pressa avec énergie le siège de cette ville Après le 9 thermidor, il adopta la parti de la réaction, et fut nommé membre du Conseil des Cinq-Cents, mais il y joua un faible rôle. Il fut appelé par le Directoire au ministère de la guerre, mais après le 18 brumaire, Bonaparte lui ôta son portefeuille.

DUBOIS (le baron Antoine), professeur à la faculté de médecine de Paris, né à Gramat, près de Cahors (Lot), en 1756, mort en 1837, fut nommé professeur au collège de chirurgie en 1790 et fit partie de l'expédition d'Égypte En 1811 il fut choisi pour accoucher l'impératrice Marie-Louise, et reçut le titre de baron. Dubois remplit jusqu'à sa mort les fonctions de médecin dans la plupart des hospices de Paris ce qui le distinguait, c'était la sûreté et la pénétration de son coup de main La vie de Dubois a été toute pratique, il a peu écrit on a de lui plusieurs articles insérés dans le *Dictionnaire des sciences médicales*. Il a perfectionné plusieurs instruments de chirurgie, entre autres le forceps. Il a créé près de l'École de Médecine à Paris un hôpital pour la clinique, qui porte son nom.

DUBOIS ou **DELEBOIS**, méd. hollandais. Voy **SYLVIVS DUBOS** (l'abbé Jean-Baptiste), né à Beauvais en 1670, mort à Paris en 1742, s'appliqua d'abord à la théologie, qu'il abandonna bientôt pour l'étude du droit public Il fut chargé de diverses missions diplomatiques par M. de Torey pai le cardinal Dubois et le régent, et s'en acquitta toujours avec succès Cependant son goût pour l'histoire et la littérature lui firent abandonner la carrière politique Il fut reçu à l'Académie française et devint secrétaire perpétuel de cette compagnie. Le plus connu et le plus estimé de ses ouvrages est intitulé *Reflexions critiques sur la poésie et la peinture*, 1719 il a été souvent réimprimé On a aussi de lui *Histoire de la ligue de Cambrai*, Paris, 1709 *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, 1734.

DUBOULAY (EGASSE), né vers 1810 à St-Elier (Maine), professeur d'humanités au collège de Navarre puis recteur et historiographe de l'université de Paris mort en 1878 On a de lui une *Histoire de l'université de Paris* depuis 800 jusqu'en 1800, écrite en latin, 6 vol in-fol, 1665-73, qui a été abrégée par Grévier, et quelques autres écrits sur l'université, entre autres *De Patronis Quatuor Nationum universitatis*, 1862, in-8, *Fondation de l'université de Paris par Charlemagne*, 1875.

DUBOURG (Anne), conseiller au parlement de Paris, né en Auvergne l'an 1527, se prononça ouvertement dans une assemblée du parlement pour le calvinisme, et parla au roi Henri II avec une grande hardiesse en faveur des nouvelles opinions. Immédiatement conduit à la Bastille, il fut, malgré la mort du roi, condamné, pendu, puis brûlé en place de Grève, 1559 Ce supplice amena la conspiration d'Amboise.

DUBRIE, ville de la Bretagne anc., aux **BOUVRES**.
DUBUAT NANÇAY (L.-G.), historien et écrivain politique, né en 1782 dans une petite ville de Normandie, mort en 1787, fut élève du chevalier Fovard, auprès duquel il passa une rigide de principes qui ne l'abandonna jamais. Après avoir été ministre de France à Dresde et à Ratisbonne, il quitta les affaires, se fixa en Allemagne, et y maria. Ses principaux écrits sont *Les Origines, ou l'ancien gouvernement de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, etc.* La Haye, 1787, et une *Histoire ancienne des peuples de l'Europe*, Paris, 1772 12 vol. On regrette que ces ouvrages, fort savants d'ailleurs, soient écrits avec peu de méthode et d'élégance.

DUCE (de dux général). L'origine de ce titre remonte aux premiers temps de l'empire romain. On voit sous l'empereur Probus en 276, le titre de *dux* porté par les généraux d'armée et bientôt après par les proconsuls et les préteurs. Au vi^e siècle les ducs sont chargés du gouvernement des provinces avec des pouvoirs civils et militaires on comptait 13 ducs dans l'empire d'Occident, et 12 dans celui d'Orient. L'invasion des Barbares permit à la plupart des ducs de se rendre indépendants dans leurs gouvernements tels furent les ducs des Baviens et des Alemans. En France dès le viii^e siècle Eudes duc d'Aquitaine, transmit le premier son duché à ses descendants et au x^e siècle, sous les derniers Carolingiens, tous les ducs avaient érigé en principautés héréditaires les gouvernements qui leur étaient confiés. Sous les Capétiens la puissance territoriale des ducs diminua à mesure que grandit le pouvoir royal, et le titre de duc finit par n'être plus qu'une dignité. On distinguait les *ducs et pairs*, qui siégeaient au parlement les *ducs héréditaires* et les *ducs à brevet* dont le titre n'était point transmissible. Une ordonnance de Charles IX, rendue en 1566 établit que les duchés héréditaires seraient réversibles à la couronne à défaut de mâles.

DUCANGE (Charles DURESSNE), historien et glossaireur, né à Amiens en 1810, mort en 1688 fut trésorier de France à Amiens, puis vint se fixer à Paris (1688), pour se livrer tout entier à ses recherches savantes. On a de lui *Glossarium medium et infimum latinis*, 1678, 3 vol in-fol., avec un supplément de Carpentier 1766, 4 vol in-fol. *Glossarium medium et infimum græcizatum*, 1688 2 vol in-fol., ouvrages indispensables pour la lecture des écrits du moyen âge, *Histoire de Constantinople sous les Empereurs français*, 1687, in-f., faisant suite à l'*Hist. de la conquête de Ville-Hardouin*. Il a été l'éditeur d'ouvr. précieux pour les études historiq. *Hist. de Louis par Jonville* 1688 in-fol. *Historia Byzantina* 1680, in-fol. *Zonaras*, 1686, 2 vol in-fol. Il a en outre laissé un grand nombre de manuscrits qui se trouvent à la Bibliothèque royale. Le *Glossarium latinæ* a été abrégé par Adelung 1840. Didot en donna une nouv. édit. rindout. 1840-50 3 v in-4.

DUCANGE (Victor) romancier et auteur dramatique, né en 1788 à La Haye mort en 1838, étant fils d'un secrétaire de l'ambassade française en Hollande il obtint sous l'empire un emploi dans le ministère du commerce mais avant perdu cette place à la Restauration, il s'adonna à la littérature il fronda dans ses écrits les abus de l'ancien régime qu'on voulait faire revivre, et s'attira par là de perpétuelles vexations. Ses principaux ouvrages sont *Valentine* ou le *Passer d'Uzes* 1821, ou il fit écrire les massacres de 1815 (il subit pour ce livre 7 mois de prison) *Léonide* ou la *Veille de Sarine*, 1825 la *Luthérienne* ou la *Famille morave*, 1827, et *Trente Ans de la vie d'un joueur*, mélodrame fait en commun avec le pseudonyme *Duret* et qui a eu une vogue prodigieuse.

DUCAS, famille grecque qui fournit plusieurs empereurs à Constantinople. Voy. ALEXIS I, CONSTANTIN II, JEAN III, etc.

DUCAS (Michel), issu de la famille impériale des Ducas, et contemporain de la prise de Constantinople par Mahomet II, a écrit l'histoire de l'empire d'Orient depuis Jean Cantacuzène jusqu'à la chute de l'empereur. Cette histoire a été publiée au Louvre en 16 in-fol., et fut partie de la *Byzantina*, elle a été traduite en latin par Boulliau, et en français par le président Cousin.

DUCASSE (J.-B.), marin, né dans le Béarn vers 1660, mort en 1716, se distingua de bonne heure par son intrépidité, fut nommé en 1691 gouverneur de St-Domingue devint chef d'escadre et lieutenant-général des armées navales. S'étant mis à la tête des flibustiers de St-Domingue, il fit beaucoup de mal aux Anglais, et battit l'amiral Benson, 1701.

DUCATO *Laocæe promont.*, capitaine à l'extrémité mérid. de l'île Sainte-Maure (des Lomènes), par 38° 32 lat N, 18° 13 long E. Voy. LUCATY.

DU CERCEAU (le Père), jésuite, né à Paris en 1670, se fit remarquer de bonne heure par son talent pour la poésie et pour le théâtre, composa plusieurs pièces qui furent jouées dans les collèges des Jésuites, fut produit à la cour et devint précepteur du prince de Conti il fut tué par son élève qui le frappa involontairement en maniant un fusil, 1730. On a du P. Du Cerceau des poésies latines, publiées en 1708, sous le titre de *Carmen varia*, des poésies françaises (fables, contes, épîtres, épiques), souvent remaniées, et dont la meilleure édition est de 1765 des comédies, parmi lesquelles on remarque *Gigéone* ou les *Incommodes de la grandeur*, et dont le recueil a été publié en 1808 3 vol in-12 une *Histoire de Thomas Kouh-khaz*, 1728 et 1742 la *Conjuration de Ruzus* laissée imparfaite, et achevée par le P. Buumoy, 1733 M. Péricaud a donné en 1828 une édition des *Œuvres de Du Cerseau* (théâtre et poésies), 2 vol in-8.

DU CERCAU (ANDROUET) Voy. ANDROUET.

DUCLY, ch.-l. de cant. (Manche) sur la Salme, à 9 kil S. E. d'Avranches 1 700 hab.

DUGHASTEL Voy. DUGHASTEL.

DU CHASTFLET (Gabrielle-Louise LE TONNELIER DE BRÉTUIL, marquise) fille du baron d'Brétuil, femme célèbre par son esprit née à Paris en 1706 morte en 1749, fut mariée jeune au marquis du Chastelot lieutenant-général. Elle avait été de la latin, l'anglais et l'italien ainsi que les sciences physiques et mathématiques. Elle eut lue avec les hommes les plus distingués de son temps principalement avec Voltaire, qui passa plus années près d'elle à Crey. On lui doit de *Institutions de physique*, avec une *Analyse de la philosophie de Leibnitz*, 1740, et une traduction des *Principes de Newton*, publiée après sa mort par Clair aut. 1756 avec un éloge de l'auteur par Voltaire. On a publié en 1806 des lettres inédites de la marquise et du Chastelot.

DUGHATEL (P.) *Cavellanus* né à Arc en Barrois vers 1480 mort en 1522 étudia à Dijon sous le savant Turrel et fut, dès l'âge de 16 ans en état d'enseigner le latin et le grec. A la recommandation d'Érasme, il fut employé pendant quelque temps à Bâle comme correcteur d'imprimerie, puis il se mit à voyager, visita l'Italie, l'Égypte, la Palestine, la Syrie la Grèce. A son retour, il fut présenté par le cardinal Du Bellay à François I qui, possédant son esprit le prit en affection, le nomma son lecteur ordinaire, l'éleva aux sièges de Tulle, de Mâcon, d'Orléans (1551), et en fit enfin son grand-aumônier. Il jouit d'un grand crédit et se fit servir pour favoriser les lettres. Il était très tolérant et prêchait tant qu'il le put Robert bellême et Desl.

DUGHATEL (TANNHOUT). Voy. TANNHOUT.

DUGHATELLET. Voy. DUCHASTELLET.

DUCHÊ DE VANCY, poète, né à Paris en 1666, mort en 1704, était fils d'un gentilhomme de la chambre du roi. Il plut à madame de Maintenon et

composa pour la maison de St-Cyr des poésies sacrées, des histoires édifiantes et des tragédies religieuses dont *Abalos* est la meilleure. On a aussi de lui des opéras les plus connus sont *Céphale et Procris*, et *Iphigène en Taurole*.

DUCHÈNE (le Père) Voy REZERY.

DUCHÈNE (André), *Quercetanus*, né en 1584 à l'île-Boucard en Touraine, se consacra par ses utiles travaux à la protection de Richieu, et fut nommé géographe et historiographe du roi. Il mourut écrasé par une charrette, en 1640. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages précieux pour l'histoire, entre autres *les Antiquités et recherches de la grandeur des rois de France*, 1608, *les Antiquités des villes, châteaux, etc.*, 1610, *Bibliothèque des auteurs qui ont écrit l'histoire et la topographie de la France*, 1618, *Histoire des rois, ducs et comtes de Bourgogne*, 1619, *Historiæ Normannorum scriptores*, 1619, *Historiæ Francorum scriptores coetanei*, 1636-1641, il a aussi publié les *Œuvres* d'Abélard, 1618, d'Alain Chartier, 1617, les *Lettres* d'Etienne Pasquier, 1619, etc. — Son fils, François Duchesne, acheva et publia quelques-uns de ses ouvrages, entre autres l'*Histoire des papes*, 1653, celle des *cardinaux*, 1660.

DUCHESNOIS (mademoiselle Joséphine RAPIY), tragédienne, née en 1717, à St-Sauveur près de Valenciennes, morte en 1835, débuta en 1802 dans le rôle de *Phèdre*, et obtint sur le champ un succès prodigieux elle fut reçue sociétaire du Théâtre-Français en 1804. La figure de mademoiselle Duchesne n'était pas avantageuse mais sa taille, sa voix et le jeu de sa physionomie faisaient oublier facilement ce défaut. Cette actrice excellent dans les tragédies de Racine, parmi les rôles qu'elle a créés, Jeanne d'Arc et Marie Stuart sont ceux où elle eut le plus haut. Elle quitta le théâtre en 1830.

DUCLIS (Jean-François), poète tragique, né à Versailles en 1733, d'une famille pauvre, originaire de Savoie, mort à Paris en 1816, ne prit aucune part aux grands événements politiques de son temps, et se abandonna tout entier à sa passion pour la poésie et le théâtre. Shakespeare fut son principal modèle, et il eut le mérite de transporter sur notre scène quelques-unes des beautés du poète anglais. Les pièces qui lui imita sont *Hamlet* (1769) *Roméo et Juliette* (1772), *le Roi Léar* (1783) *Macbeth* (1784), et *Othello* (1792). En 1778, il donna *Œdipe chez Admète*, imités d'Euripide et de Sophocle. La seule tragédie qui lui appartienne en propre est *Adufar ou la Famille arabe*, cette pièce eut un grand succès. Duclis est le plus souvent énergique, pathétique, et il atteint quelquefois au sublime mais il ne sait pas combiner un plan, composer un ensemble. Outre ses tragédies, Duclis a composé des épiques et des poésies fugitives où l'on admire un grand talent un aux plus nobles sentiments. Duclis remplaça Voltaire à l'Académie Française en 1778. Il vécut pauvre et indépendant, et refusa de brillants avantages que lui offrait Bonaparte. Cet homme de bien eut de nombreux amis; il fut surtout intimement lié avec Thomas. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris 1813, 3 vol. in-8, 1819, 6 vol in-18 et 3 vol in-8. M. Campenon a publié ses *Œuvres posthumes*, précédées d'une *Nécessité*, 1826. On doit à M. O. Leroy des *Études sur D.*, 1832.

DUCKWORTH (John-Thomas), amiral anglais, né vers 1760, mort en 1817, se distingua en 1778 au combat livré devant la Grenade par le commodore Byron à l'amiral d'Estaing, en 1794, à la victoire remportée par les Anglais sur Villaret-Joyeuse près du cap Linaud contribua à la prise de Minorque, 1798, et fut, en récompense, nommé gouverneur de la Jamaïque, il bloqua alors St-Domingue et contraignit Rochambeau à se rendre à lui. En 1807, il força l'entrée des Dardanelles; il eût même pris Constantinople sans les efforts de l'ambassadeur français, Sébastiani. Il quitta le service la même année.

DUCLAIR, ch.-l. de cant. (Saine-Infér.), sur Seine, à 16 kil. N. O. de Rouen, 1,300 hab.

DUCLÔS (Ch. PINXAO), écrivain français, né en 1702 à Dunan en Bretagne, mort en 1772, débuta par des romans, puis s'adonna à un genre plus grave, et composa une *Histoire de Louis XI*, qui eut un grand succès, et lui valut la place d'historiographe de France (1745). Il publia ensuite les *Considérations sur les Mœurs*, qui lui firent prendre rang parmi les moralistes, Louis XV disait de ce livre « C'est l'ouvrage d'un honnête homme ». Les *Mémoires pour servir à l'histoire du XVIII^e siècle*, qu'il donna peu après, sont comme le complément des *Considérations*. Profitant des avantages que lui offrait sa position d'historiographe, il rédigea des *Mémoires secrets des règnes de Louis XIV et de Louis XV*, qui ne furent publiés qu'après sa mort. Ils renferment des renseignements précieux. Duclôs fut admis en 1747 à l'Académie Française, et devint en 1755 le secrétaire perpétuel de cette compagnie. Il lui rendit de nombreux services, et eut la principale part à l'édition du *Dictionnaire* donnée en 1782. Duclôs avait beaucoup d'esprit et une grande liberté de parole on cite de lui plusieurs mots heureux. Ses ouvrages ont été publiés en 1806, 10 vol in-8, et en 1820, 9 vol. in-8 (par M. Anger).

DUCLÔS (le comte ROSEA), né en 1747 à Dax (Landes), exerçait la profession d'avocat lorsqu'il fut nommé en 1792, par le dépt des Landes, député à la Convention nationale. Il fut successivement secrétaire et président de l'assemblée, mais il s'y fit du reste fort peu remarquer. Il passa dans la suite au Conseil des Anciens. En 1799 il fut nommé membre du Directoire. A l'époque du 18 brumaire, se étant réuni à Bonaparte et à Sieyès, il contribua à renverser ses collègues et fut proclamé troisième consul provisoire. Il devint sénateur et comte sous l'empire. Au retour des Bourbons il reçut l'ordre de quitter la France, et périt en 1816, près d'Ulm, en se lançant hors de sa voiture au moment où elle venait. — Un autre Duclôs (Jean-François), député girondin fut condamné à mort en 1793.

DUCOUÉDIC (Ch. Louis), officier de marine, né près de Quimper en 1740, commandant la frégate *la Surveillante* comme lieutenant de vaisseau, lorsque, le 7 octobre 1779, il rencontra, à la hauteur d'Uquesant, le *Québec*, frégate anglaise, à laquelle il livra un combat des plus vifs et des plus opiniâtres. Le *Québec* sauta en l'air avec son commandant Framer. *la Surveillante*, totalement désarmée, rentra à Brest; mais Ducoüédic, couvert de blessures, mourut quelques jours après. Louis XVI qui venait de le nommer capitaine de vaisseau, fit une pension à sa veuve et à ses enfants.

DUCRAY-DUMINIL (François-Guillaume), romancier, né à Paris en 1781, mort en 1818, est auteur d'un grand nombre de romans qui eurent pendant longtemps un succès populaire. Les plus connus sont *Alexis ou la Maisonnette dans les bois*, 1790, *les Sorcières de la chaumière*, 1794, *Victor ou l'Enfant de la forêt*, 1798, *Cœlina ou l'Enfant du mystère*, 1798, *Paul ou la Ferme abandonnée*, 1802. Il rédigeait aussi le journal des *Petites Affiches*.

DU DEFFANT (Marie de VICRY-CRAMOUD, marquise), femme célèbre par sa beauté et son esprit, née en 1697 d'une famille de Bourgogne, noble mais pauvre, épousa étant encore très jeune, le marquis du Deffant qui était déjà d'un certain âge et dont elle ne tarda pas à se séparer. Belle, spirituelle, d'une moralité peu sévère, madame du Deffant se vit bientôt entourée d'adorateurs sa maison devint le rendez-vous de tout ce que la cour, la robe et surtout la littérature renfermaient de hommes marquants. Elle entretenait avec Voltaire, Herce Walpole, d'Allembert, le président Hénault, etc., une correspondance suivie, ou elle jugeait avec sévérité, mais avec

un rare discernement, les personnages et les productions de l'époque. A 54 ans, elle eut le malheur de perdre la vue ; elle n'en conserva pas moins toute l'amabilité et toute la vivacité de son esprit jusqu'à l'âge le plus avancé. Elle mourut à 84 ans en 1780. On a de cette dame : *Correspondance avec Walpole et Voltaire*, publiée par M. Artaud, Paris, 1811, 4 vol. in-8 ; *Correspondance avec d'Alembert*, le président Hénault, etc., Paris, 1809, 2 vol. in-8.

DUDERSTADT, ville de Hanovre, à 22 kil. E. de Göttingue ; 4,200 hab. — Cette ville appartenait à l'électeur de Mayence à la fin du siècle dernier, et faisait partie du pays d'Eichsfeld. Elle fut donnée à la Prusse en 1802, au roy. de Westphalie en 1807, et au Hanovre en 1815.

DUDLEY, ville d'Angleterre (Worcester), à 16 kil. N. O. de Birmingham ; 23,043 h. Houille, fer, pierres calcaires aux environs ; usines de fer, clouteries, verreries. — Dudley donne son nom à un canal qui va s'unir à celui de Stourbridge dans le comté de Stafford, et à celui de Worcester-et-Birmingham.

DUDLEY (Edmond), ministre de Henri VII, aide ce prince avide à remplir ses coffres par toutes sortes d'extorsions, et se rendit tellement odieux qu'à la mort du roi (1509), Henri VIII, son successeur, se vit obligé de l'abandonner à la fureur du peuple. Il fut jugé et mis à mort en 1510.

DUDLEY (Jean), duc de Northumberland, fils du prés., né en 1502, jouit de la faveur de Henri VIII, malgré la disgrâce de son père, et fut nommé par lui grand-amiral d'Angleterre. Il eut encore plus de crédit auprès de son successeur, le jeune Edouard VI ; fut créé comte de Warwick, duc de Northumberland, et supplanta Somerset qui avait longtemps joui de toute l'autorité. Celui-ci, ayant tenté de l'assassiner par vengeance, fut immédiatement mis à mort (1552). Egaré par l'ambition, Dudley conçut le projet de faire entrer la couronne dans sa famille ; voyant Edouard VI près du tombeau, il lui persuada d'exclure du trône ses propres sœurs et de choisir pour héritière Jeanne Grey, issue de Henri VII, à laquelle il fit épouser un de ses fils, Guildford Dudley. Jeanne reçut pendant quelques jours le titre de reine ; mais la princesse Marie, sœur d'Edouard, ayant fait reconnaître ses droits, Dudley, abandonné de tout le monde, fut condamné à mort, ainsi que son fils et Jeanne Grey (1553). — Il laissa un autre fils, Robert Dudley, connu sous le nom de comte de Leicester. (Voy. l'art. suiv.)

DUDLEY (Robert), comte de Leicester, fils du précédent, né en 1531, fut quelque temps emprisonné lors de la sentence prononcée contre son père, mais recouvra bientôt sa liberté, et jouit du plus grand crédit sous Elizabeth. Il prit sur cette princesse un ascendant presque abusif par la beauté de sa figure, l'élégance de ses manières, par sa souplesse et ses flatteries, et fut, dit-on, sûr le point d'obtenir sa main. La reine le combla de faveurs, lui donna les titres de comte de Leicester (1564), de chancelier de l'université d'Oxford ; le nomma son lieutenant-général, et le chargea en 1585 et 1587 d'aller dans le Pays-Bas soutenir les provinces révoltées contre Philippe II. Dépourvu de talents militaires, il n'éprouva que des revers ; il n'en conserva pas moins sa faveur jusqu'à sa mort (1588). On accusa Leicester d'avoir conseillé à Elizabeth d'empoisonner Marie Stuart, d'avoir lui-même empoisonné le comte d'Emex afin d'épouser sa veuve (1578), enfin d'avoir commis toutes sortes de crimes et de perfidies.

DUERO ou **DOURO**, *Durius*, riv. d'Espagne et de Portugal, naît en Espagne dans la prov. de Soria, à 4 kil. S. E. du bourg de Manilla ; arrose cette province, sépare celle de Burgos et de Ségorie, traverse celles de Valladolid et de Zamora, forme ensuite la frontière entre l'Espagne et le Portugal

jusqu'à sa réunion avec l'Agueda ; traverse alors le Portugal de l'E. à l'O. et se jette dans l'Océan un peu au-dessous d'Oporto, après un cours de 710 kil. Il reçoit entre autres riv. la Pisuerga, le Sabor, le Tornea, l'Agueda et la Tavora. Les villes principales qu'il arrose sont Soria, Aranda-de-Duero, Toro, Zamora, Miranda et Oporto.

DURO-ET-MINHO (ENTRÉ-). V. ENTRE-DOURO-ETC.

DUERSTADIUM, riv. WYCK-DUERSTED.

DUFAUR DE PIBRAC, V. PIBRAC.

DUFAY (Ch.-Fr. DE CISTERNAY), né en 1698 à Paris, mort en 1739, accompagna le cardinal de Rohan dans son voyage à Rome, et devint antiquaire, dit Fontenelle, en étudiant les superbes débris de cette capitale du monde. Reçu membre de l'Académie des Sciences, Dufay présenta à cette compagnie des mémoires appartenant aux six sections de géométrie, astronomie, mécanique, anatomie, chimie et botanique, dont ce corps savant était alors composé. Dufay fut le premier directeur spécial du Jardin des Plantes ; il fit de cet établissement, négligé avant lui, le plus beau jardin de l'Europe, et obtint que Buffon lui succédât dans l'intendance générale. C'est à Dufay qu'est due l'hypothèse des deux fluides électriques.

DUFRESNE (QUINAULT), auteur. Voy. QUINAULT.

DUFRESNE, sieur du Cange. Voy. DUCANGE.

DUFRESNOY (Ch.-Alph.), peintre et poète, né à Paris en 1611, mort en 1665, fut l'élève de Perrier et de Vouet, et l'ami de Mignard, avec lequel il visita l'Italie. Le Musée possède de cet artiste un *Groupe des Naxos* et une *Sainte Marguerite foulant aux pieds un dragon*. Quoique ces deux compositions ne manquent point de mérite, elles ont moins contribué à la réputation de Dufresnoy que son poème latin sur la peinture, intitulé : *De Arte graphica*, publié après la mort de l'auteur par de Piles, Paris, 1684, avec une traduction en prose et des notes estimées. Renon en donna une seconde en vers français, Paris, 1789. M. Rabany en publia une troisième, Clermont-Ferrand, 1810, in-8. Enfin cet ouvrage a été traduit en vers anglais par Dryden.

DUFRESNOY (madame), Dlle BILLET, femme poète, née à Nantes en 1765, morte à Paris en 1825, avait épousé un riche procureur au Châtelet, mais elle fut ruinée par la révolution et eut quelque temps à lutter contre la misère. Elle fut traitée généreusement par Bonaparte et lui voua une reconnaissance sans bornes. Elle s'était fait connaître dès 1787 par de charmantes poésies insérées dans l'*Almanach des Muses* ; elle doit surtout sa réputation à ses élégies, qui lui ont mérité le nom de *Sapho française*. Elle a aussi donné des traductions de l'anglais, quelques romans et des livres pour l'éducation des filles. Le recueil de ses élégies a paru en 1807, et a été plusieurs fois réimprimé avec des augmentations. On y remarque la *Boutade*, le *Pouvoir d'un amant*, la *Journée d'une amante*, l'*Anniversaire*, les *Derniers Moments de Bayard*, couronné par l'Académie en 1815. On trouve dans tous ses écrits un style gracieux et une âme ardente ; quelquefois elle exprime la passion avec une vivacité qui peut paraître excessive dans une femme. Elle fut recherchée des hommes les plus distingués de l'époque, et fut particulièrement liée avec Fontanes.

DUFRESNOY (LENGLET-). Voy. LENGLET.

DUFRESNY (Charles RYFFER), auteur comique, né à Paris en 1648, mort en 1724, descendant de la *Belle Jardinière* d'Anet, qui fut aimée de Henri IV. Il avait beaucoup de talent pour l'embellissement des jardins ; ce qui lui fit obtenir de Louis XIV la charge de contrôleur de ses jardins. Le roi lui accorda en outre le privilège d'une manufacture de glaces ; mais Dufresny, qui aimait la table et les femmes, vendit sa charge et son privilège pour se livrer à ses goûts, et vint vivre à Paris, où il se mit à faire des comédies. Il travailla d'abord en société

avec Regnard, pun, s'étant brouillé avec son ami, il composait seul. Ses meilleures pièces sont *l'Esprit de contradiction*, le *Double Veusage*, le *Mariage fait et rompu*, le *Réconciliation normande*, le *Noce interrompue*, toutes pétilent d'esprit et de gaieté. On a de lui en outre des *Nouvelles*, des *Amusements sérieux et comiques*, des *Poésies diverses*. Son *Théâtre* forme 6 vol in-12, Amsterdam, 1731. M. Auger a donné ses *Œuvres choisies*, 1810, 2 vol in-18.

DUGALD STEWART, philosophe Foy STAWART
DUGAS-MONTBEL (Jean-Baptiste), né à Saint-Chamond dans le Forez en 1778 et mort en 1834, fut d'abord à la tête d'une grande maison de commerce, mais quitta les affaires à 30 ans pour se livrer tout entier aux lettres et à l'étude de l'antiquité. On lui doit la meilleure trad. de Homère en prose française et la seule qui soit complète. Elle a été publiée avec un précieux commentaire et avec *l'Histoire des poètes homériques*. Paris, 1828-33, 9 vol in-8. Cette trad. ouvrit à Dugas-Montbel les portes de l'Institut. Il fut nommé député en 1830.

DUGAZON (H. GOURGAON, dit), comédien né vers 1741, mort en 1809, débuta en 1772 au Théâtre-français dans l'emploi des valets, et succéda à Prévillo, dont il devint presque l'égal. Dugazon était remarquable par le jeu de sa physionomie. Il avait du mordant et de la chaleur, mais il se laissait souvent emporter par l'ivresse d'exalter le rire, et tombait alors dans le mauvais ton. Pendant la révolution, Dugazon donna deux pièces de circonstance très maladroites, *l'Émigrante* et *le Modéré*. Il arrangea en outre et augmenta de trois scènes *les Originaux*, comédie de Pagan, qui lui publia en 1802. — Pour sa sœur, Voy M^{me} VESTRIS.
DUGAZON (Louise-Rosalie LEFFÈVRE), femme du précédent, célèbre actrice de l'Opéra-Comique, née à Berlin en 1755, morte à Paris en 1821, jouait les amoureux avec tant de perfection qu'elle a donné son nom à plusieurs rôles de cet emploi.

DUGDALE (sir William) historien et antiquaire anglais, né en 1605 dans le comté de Warwick, mort en 1686, fut nommé en 1644 héraut (barald) de Chester, et devint en 1687 roi d'armes de l'ordre de la Jarretière. Il publia en latin et en anglais onze ouvrages volumineux sur l'histoire et les antiquités de son pays, les principaux sont *les Antiquités du comté de Warwick*, Londres, 1656, in-fol., *Baronage of England ou Histoire de la noblesse anglaise depuis le temps des Saxons*, 1675-78, 3 vol in-fol., *Monasticon Anglicanum*, 1655-61, in-fol., *Histoire de l'église de Saint-Paul*, 1658.

DUGOMMIER (Jean-François COQUELLE), général français, né en 1736 à la Basse-Terre (Guadeloupe), fut nommé en 1789 commandant de la garde nationale de la Martinique, et prit une part très active aux troubles qui y éclatèrent en sens divers les idées révolutionnaires. En 1792 il passa en France et fut élevé au grade de général de division. Chargé du siège de Toulon vers la fin de 1793, il le dirigea avec habileté et vigueur, mais il fut étranger aux massacres qui suivirent la reddition de la place. Il reçut aussitôt après le commandement de l'armée des Pyrénées-Orientales et remporta plusieurs avantages signalés sur les Espagnols, mais il fut tué d'un éclat d'obus dans un nouveau combat livré près de Saint-Sébastien en novembre 1794.

DUGUAY-TROUIN (René), l'un des plus célèbres marins français, né à Saint-Malo en 1673, d'un riche armateur de cette ville, servit d'abord dans la marine marchande, et s'y distingua bientôt par des brillants faits d'armes qu'à l'âge de 23 ans il fut présenté à Louis XIV comme un homme destiné à être la gloire de sa nation. En 1697 Duguay-Trouin passa de la marine marchande dans la marine royale. La guerre pour la succession d'Espagne s'étant allumée, Duguay-Trouin, avec deux vaisseaux

et trois frégates, réussit à une escadre hollandaise de 15 vaisseaux de guerre en 1703, et en 1704 il prit sur les côtes d'Angleterre un vaisseau de guerre de 54 canons avec 12 vaisseaux marchands. En 1706 il attaqua avec trois vaisseaux, à la hauteur de Lisbonne, la flotte du Brésil, escortée par 10 vaisseaux de guerre, et qui était chargée de vivres et de munitions pour l'archiduc, le combat dura deux jours, et jamais Duguay-Trouin ne montra plus d'impétuosité, mais des circonstances malheureuses firent échouer ses projets. En 1707, il répara complètement cet échec en s'emparant d'un convoi de 200 voiles, escorté par six gros vaisseaux de guerre. Cette action brillante acheta de ruiner en Espagne les affaires de l'archiduc. De toutes les expéditions de Duguay-Trouin, la plus célèbre est la prise de Rio-Janeiro (1711). Les fortifications de cette place paraissaient inexpugnables, en onze jours elles furent toutes enlevées. En 1715, il fut nommé chef d'escadre, et en 1728 lieutenant-général. En 1731 il reçut de Louis XV le commandement d'une escadre destinée à soutenir l'éclat de la nation française dans le Levant, et avec elle il fit rentrer les corsaires de Tunis dans le devoir. Ce fut là son dernier fait d'armes et mourut à Paris en 1736. Ses *Mémoires*, rédigés par lui-même, ont paru à Paris en 1740, in-4 sa Vie a été écrite par Richer, 1784, in-18 son *Éloge*, par Thomas, 1761, in-8.

DU GUESCLIN (Bertrand) comte de France né en 1370, dans le château de la Motte Broons près de Dinan, d'une des plus anciennes familles de Bretagne se fit remarquer dès son enfance par sa force et son habileté dans les exercices du corps. Il commença à signaler sa bravoure dans les guerres que se livraient Charles de Blois et Jean de Montfort pour l'héritage du duché de Bretagne, et il soutint les droits du premier. Il passa ensuite au service de la France et célébra l'avènement du roi Charles V en battant à Cocherel l'armée du roi de Navarre. Après cette victoire, il vint de nouveau au secours de Charles de Blois en Bretagne, mais malgré tous ses efforts, son parti fut battu à Auray et lui-même fut prisonnier par le brave Chandee, chef de l'armée anglaise (1364). Rendu à la liberté après avoir payé une rançon de 100,000 livres, il fut chargé par Charles V de délivrer le royaume des grandes compagnies, ramas de soldats français anglais et bretons indisciplinés qui ravageaient les provinces. Du Guesclin leur persuada d'aller combattre en Espagne, se mit à leur tête, et les conduisit à défendre les droits de Henri de Transtamare qui disputait à Pierre le-Cruel le trône de Castille. Il se couvrit de gloire dans plusieurs rencontres, et déjà il avait enlevé le parti de Pierre le-Cruel, lorsque celui-ci appela à son secours les Anglais, commandés par deux vaillants capitaines, le prince Noir et Chandos. Du Guesclin fut défaits, pris après des prodiges de valeur à la bataille de Navarete qui avait été livrée contre son avis (1367). Redevenu libre, il vengea sa défaite par la victoire de Montli, 1369, et rétablit Henri sur le trône. Après tant de triomphes, il fut nommé comte de France par Charles V (1370), et chassa entièrement les Anglais de la Normandie, de la Guyenne et du Poitou. Charles ayant réuni en 1378 la Bretagne à la France, les soldats bretons, jaloux de l'indépendance de leur patrie, désertèrent l'armée de Du Guesclin, et le comte fut soupçonné lui-même de trahison. Indigné d'un tel soupçon, il renvoya aussitôt au roi son épée de comte de France, et quoique le roi, ayant reconnu son innocence, le pressât de la reprendre, il ne voulut jamais y consentir. Il forma alors le projet de passer en Espagne auprès de Henri de Transtamare, mais avant de quitter la France, il voulut s'illustrer par un dernier exploit, et il se rendit devant le château de Randan (Château-neuf-Randan), que le ma-

rébel de Sancerre assiégé. Après plusieurs succès terribles, la place prouit de se rendre à Du Guesclin, sa ville n'étant secourue dans 15 jours. Le héros mourut dans cet intervalle, le 13 juillet 1380, et le gouverneur, qui n'avait entendu se rendre qu'à lui, vint, la trêve expirée, déposer les clefs de la place sur son cercueil. La Vie de ce héros a été écrite plus fois, nous citerons l'*Histoire de Bertrand Du Guesclin*, par Guyard de Berville, Paris, 1767, et la *Chronique de Cuvelier*, par Charrière, 1845.

DUGUET (Jacques-Joseph), théologien et moraliste, né à Montbrison dans le Forez en 1649, mort à Paris en 1733, était entré dans la congrégation de l'Oratoire, mais fut obligé d'en sortir, à cause de son attachement aux opinions de Janesius et de Quésnel. Les plus importants de ses ouvrages sont *Traité sur les devoirs d'un évêque*, 1710, *Traité des scrupules*, 1717, *Lettres sur divers sujets de morale et de piété*, 1718, *Instruction d'un prince* (composée pour le duc de Savoie), 1739, *Conférences ecclésiastiques*, 1742, 2 vol in-4. On a publié, en 1764, l'*Esprit de Duguet ou Précis de la morale chrétienne*.

DU HALLAN (Bernard de Girard, seigneur), historographe de Charles IX et de Henri III, né à Bordeaux en 1536, mort à Paris en 1610, est auteur de *Regum Gallorum icones a Pharamundo ad Franciscum II, nem ducum Lotharingue icones*, Paris, 1550, in-4, *Histoire générale des rois de France depuis Pharamond jusqu'à Charles VII*, 1576, 1584, in-fol., c'est le premier corps d'histoire de France qui ait paru dans notre langue.

DUHALDE (le Père Jean-Baptiste), jésuite, né en 1674 à Paris, mort dans la même ville en 1743, rédigea, après le Père Leguinon, les *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères*, qui ont été ouvrage en 9^e vol. et la continue jusqu'au 26^e. On a donné une nouvelle édition, Paris, 1781, 26 vol in-12. Duhalde a aussi publié la *Description géographique, historique, de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, Paris, 1735, 4 vol. grand in-fol., avec fig. et 42 cartes de d'Anville.

DU HALLIER, Voy. HOPITAL (L.).

DURAMEL (J.-B.), ecclésiastique et savant du xv^e siècle, né à Vire en 1624, mort en 1706, entra chez les Oratoriens, cultiva avec succès toutes les sciences, surtout la physique. Il fut nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Paris lors de sa fondation, vint à Angleterre et la Hollande pour se mettre en relation avec les savants, et fit pénétrer dans l'enseignement, par d'excellents ouvrages classiques, un grand nombre de vérités nouvelles. D'un esprit élevé et conciliant, il s'efforça d'accorder entre eux les philosophes anciens et les modernes. Ses principaux ouvrages sont *Astronomia physica*, Paris, 1660, *De Cosensu veteris et novae philosophiae*, 1663, *De corporum affectionibus*, 1670, *De Mente Humana*, 1672, *Philosophia veteris et novae ad usum scholae*, 1678; *Theologia speculativa et practica*, 1691. Il a aussi donné une *Histoire de l'Académie des Sciences*, rédigée en latin, 1698, in-4.

DURAMEL DU RONCEAU (H.-L.), savant agronome du xviii^e siècle, inspecteur général de la garrigue, né à Paris en 1706, mort en 1782. Propriétaire de grands biens en Gâtinais, il consacra toute sa vie à des recherches utiles pour les arts industriels, et contribua surtout aux progrès de l'agriculture. Il fut reçu à l'Académie des Sciences dès 1728. Ses principaux ouvrages sont : *Traité de la culture des terres*, 1751-60, *Des Arbres et arbrustes qui se cultivent en France*, 1755, *Des Semences et plantations des Arbres*, 1760, *De l'Exploitation des bois*, 1764, *Des Arbres fruitiers*, 1768, *Des Pêches maritimes et fluviales*, 1769. Il fit avec Buffon plusieurs expériences sur la croissance des bois, et se fit aider dans la rédaction de ses ouvrages par son frère

Duhamel Demainvilliers. Plusieurs de ses ouvrages ont été réimprimés avec des augmentations par Voiteau, Turpin, Michel, etc.

DURAMEL (J.-P. François GUILLON), savant français, né près de Coutances (Manche) en 1730, mort en 1816. Il avait déjà rendu de grands services à l'industrie dans plusieurs manufactures particulières lorsqu'il fut appelé, en 1776, à la chaire de mécanique à l'école des mines, qui venait d'être fondée. Il devint en 1786 membre de l'Académie des Sciences. Sous le Consulat, il fut nommé inspecteur général des mines, et il exerça ces fonctions jusqu'en 1811. On doit à Duhamel de nouveaux procédés pour la cimentation de l'acier, pour l'extraction de l'argent et de plusieurs autres métaux. Il publia en 1767 le premier volume d'un ouvrage intitulé *Géométrie souterraine*, ouvrage qui, bien qu'inachévé, est encore un des meilleurs guides pour les mineurs.

DULLIER (FATIO DE). Voy. FATIO.

DULLIUS NIPUS (G.), consul l'an 260 av. J.-C. emporta sur les Carthaginois, près des îles Lipari, six victoires navales qui leur coûtèrent 56 vaisseaux. C'est le premier combat naval que livraient les Romains. Le sénat accorda en récompense à Dullius les honneurs particuliers et fit élever au milieu du forum, en mémoire de sa victoire, une colonne rostrale qui subsiste encore en partie, et dont l'inscription est un des monuments les plus antiques de la langue latine. Dullius fit en outre lever le siège de Ségeste en Sicile, et prit Macelle en Calabre.

DUISBOURG, ville murée des Etats prussiens (Westphalie), à 22 kil. N. de Dusseldorf, 4,700 hab. Académie du commerce, Gymnase réformé, Industrie active draps, étoffes de soie, de coton, velours, toile, savon, amidon, porcelaine, forges.

DUITAMA, ville de la Nouvelle-Grenade à 35 kil. N. E. de Tunja. Jadis importante et résidence du prince de Tandama. Bolivar, à la tête de 900 hommes, battit près de là l'armée espagnole, forte de plus de 5 000 hommes.

DUIVELAND, île de Hollande (Zélande), à l'E. et très près de l'île Schouwen, 13 kil sur 9. Son nom lui vient de la grande quantité de pigeons (d'où en hollandais) qu'on y trouvait autrefois.

DUJARDIN (Carle), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1640, mort à Venise en 1678, après une vie courte et fort dissipée, s'est surtout exercé dans le genre familier, et a réussi à peindre les animaux et les lambochades. Un de ses chefs-d'œuvre est le *Charlatan*, qui se trouve au Musée du Louvre.

DUKELA, prov. maritime de l'état de Maroc, ch.-l., Safi. On évalue la population de cette prov. à 800,000 hab. Elle nourrit une quantité de chèvres dont les peaux font l'objet d'un très grand commerce.

DUKER (Charles-André), philologue, né en 1670 à Unna dans le comté de la Mark en Westphalie, mort en 1762 à Meydere en Hollande, professeur longtemps l'histoire et l'éloquence à l'université d'Utrecht, et fut un des savants les plus laborieux du xviii^e siècle. On lui doit d'excellentes éditions de *Florentius Leyde*, 1722, et surtout de *Thucydide*, Amsterdam, 1731, in-fol. Les *Notes* de Duker ont toutes été conservées dans le *Thucydide* de Deux-Ponts.

DULARD (P.-Alex.), poète médecin, né en 1696 à Marseille, mort en 1760, fut secrétaire de l'Académie de sa patrie. Il a donné un poème des *Grandeurs de Dieu dans les merveilles de la Nature*, 1749, in-18, qui a eu quelque succès.

DULAURE (Jacq.-Ant.), né à Clermont-Ferrand en 1755, mort en 1835, fut membre de la Convention, de Conseil des Cinq-Cents et du Corps législatif. Il rentra dans la vie privée après le 18 brumaire, et ne s'occupa plus que d'études littéraires. Reçu membre de la Société des Antiquaires, il publia un grand nombre d'écrits savants et curieux,

ciuttes principaux sont une *Histoire civile, physique et morale de Paris* 1825 6 vol in-8 (réimprimée plusieurs fois, notamment en 1837, 8 vol in-8 avec des additions et des notes par J.-L. Belin) une *Histoire des environs de Paris*, 1825, 7 vol des *Esquisses historiques sur les principaux événements de la révolution française* 1823, 6 vol une *Histoire de la révolution de 1830* (ouvrage posthume publié en 1848), etc La plupart de ces ouvrages empruntés d'un esprit d'opposition assez prononcé, ont joui d'une grande popularité.

DULAURENS (H-Jos.), né à Douai en 1719, entra chez les chanoines réguliers de la Trinité puis quitta la vie monastique et vint à Paris pour se livrer à la littérature. Lors de l'arrêt rendu par le parlement contre les Jésuites (1761), il publia contre cet ordre une satire violente sous le titre de *Jésuites* puis craignant d'être poursuivi, il se réfugia en Hollande et y composa des livres la plupart irréguliers pour les libraires d'Amsterdam le Liège de Francfort, mais sans pouvoir sortir de l'indigence. Ayant été dénoncé à la chambre ecclésiastique de Francfort, comme auteur d'ouvrages impies, il fut condamné à une prison perpétuelle (1767) on l'enferma dans une maison de pauvres prêtres ou il mourut au bout de 20 ans (1797) Il ne manquait ni d'esprit ni d'imagination, et travaillait avec une facilité prodigieuse. mais il a fait un déplorable usage de ses talents. Outre les *Jésuites*, on a de lui deux poèmes héroï-comiques *le Balai*, 1761 et *la Chandelle d'Aras*, 1765 *l'Aréopage moderne* 1776 *l'Évangile de la raison*, 1764 *le Commerce Mathieu* ouvrage licencieux, qui fut d'abord attribué à Voltaire — On connaît encore André Dulaurens, médecin du roi Henri IV, mort en 1609, auteur de divers ouvrages d'anatomie et de médecine réunis à Francfort 1627, in-fol. — Louis Dulaurens, savant controversiste, qui vivait au XVIII^e siècle et qui travailla par ordre de Richelieu à la réunion des cultes catholique et protestant.

DULCIGNO *Ulemum*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie) sur l'Adriatique, à 32 kil. S. O. de Scutari. 7 500 hab., la plupart pirates.

DULCIN, hérésiarque de Novare, annonçant que le règne du St-Esprt avait commencé en l'an 1300 et que depuis cette époque le pape avait cessé d'être le vicaire de J.-C. Il fut brûlé vif avec sa femme en 1307 par ordre du pape Clément V. Ses disciples s'appellèrent Dulcinistes ou Dulcinois.

DULGIBINI, peuple de Germanie, sur les bords de l'*Arvisius* (Lns), était, dit-on, une colonie des Chérusques, et eut pour ville principale *Ascalinacum* (Limben ou Hildesheim).

DULICHUM, auj. *Neochori* ou *Cocaba*, île de la mer Ionienne, et l'une des Echimades, formait avec Ithaque le roy d'Ulysse. Voy ITHAQUE.

DULONG (Pierre-Louis), savant français, né à Rouen en 1785, mort à Paris en 1838, exerça d'abord la profession de médecin, mais y renonça pour s'appliquer tout entier à l'étude des sciences. Il fut successivement professeur à l'école vétérinaire d'Alfort et à l'École Normale, examinateur puis professeur de chimie et de physique à l'École Polytechnique. En 1830, il fut nommé directeur des études à cette même école. Il était en même temps professeur de physique à la Faculté des Sciences, et en 1823, il avait été reçu à l'Académie des Sciences. Dulong a fait en chimie et en physique de savantes recherches qui ont utilement servi aux progrès de ces deux sciences. Nous citerons ses travaux *Sur la décomposition mutuelle des sels*, 1811, *Sur l'acide nitreux* 1815, *Sur les combinaisons du phosphore avec l'oxygène*, 1816. En 1812, il avait découvert le chlorure d'azote et en faisant des expériences sur ce composé et d'ingereux il perdit l'usage de sa vue et fut atteint d'une explosion, un œil et un doigt de la

main droite. En physique, Dulong reconnut avec Petit cette loi importante, que la chaleur spécifique des corps est en raison inverse du poids de leurs atomes. On lui doit aussi des travaux *Sur la mesure des températures et Sur les fluides élastiques*, 1820. La plupart de ses écrits ont été insérés dans les *Annales de Chimie et de Physique*.

DULORENS (J.) poète et magistrat, né vers 1582 à Chateau-neuf en Thimerais, mort vers 1650, était lieutenant-général du bailliage de cette ville. Il a laissé des *Satires*, Paris, 1624, in-8, qui font connaître les mœurs de son temps. On a de lui des *Annotations sur les coutumes de Châteauneuf*, etc., 1645.

DULOT, poète du XVII^e siècle, passe pour l'inventeur des bouts rimes Sarrazin, qui n'avait pu reussir dans ce pitoyable genre, à en venger en publiant *Dulot vaincu, ou la Défense des bouts rimes*.

DULWICH, village du comté de Surrey, à 8 1/2 mil. Londres, célèbre par un collège fondé en 1614 par W. Alleyn, acteur célèbre, sous le nom de *God's Gift*, et par une bibliothèque et un musée de peinture.

DUMANIANT (Jean-André BOUILLAIN, dit), né en 1754 à Liermont en Auvergne, mort en 1828, quitta le barreau pour le théâtre, fut comédien à Paris jusqu'en 1798 puis entreprit de breveter des spectacles de province. Il a donné au théâtre *les Français en Hurone*, 1778, *Guerre ouverte, ou ruse contre ruse*, 1781, etc., et écrit plusieurs romans *l'Enfant de mon père*, 1798, 2 vol. in-12, *Aventures d'un émigré*, 1798, in-12, *Trois Mois de ma vie*, 1811, etc.

DUMARSAIS (César CHESNEAU), grammairien philosophe, né à Marseille en 1676, mort en 1756, vint jeune à Paris s'y maria et se fit recevoir avocat. mais se trouvant dans la gêne, il quitta sa famille pour faire des éducations particulières. Il est entre autres élèves les enfants de Law, mais n'en devint pas plus riche. Il ouvrit plus tard une pension au faubourg St-Victor, mais y eut peu de succès. Il mourut pauvre et accablé d'infirmités. Ses principaux ouvrages sont *Méthode raisonnée pour apprendre la langue latine* (1722), cette méthode consiste à présenter d'abord les mots dans l'ordre de la construction française avec une version interlinéaire *Traité des Tropes*, 1730, souvent réimprimé, et accompagné d'un savant commentaire par Fontanier (1820), *Principes de grammaire*, 1769, ouvrage justement estimé où il traite la grammaire en philosophe enfin une petite *Logique*. On lui attribue quelques écrits anti-éloïgiens qui ne paraissent pas lui appartenir. Il a proposé des réformes dans l'orthographe qui n'ont pas été accueillies. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1797 7 vol. Son éloge a été écrit par d'Alembert, et par M. de Gérando (1805).

DUMAS (Louis), inventeur du bureau typographique, né à Nîmes en 1678, mort en 1744, s'occupait surtout de l'éducation de l'enfance. Il imagine, pour faciliter l'art d'apprendre à lire et à écrire, d'imiter les procédés de l'imprimerie et de donner aux enfants des lettres détachées qui on leur faisait assembler, comme un jouant, pour en former des mots. c'est ce qu'il appela le *bureau typographique*. Cette invention eut un grand succès. On a de lui la *Bibliothèque des enfants, ou les premiers éléments des lettres*, 1734, ouvrage composé pour l'application de sa méthode. Il voulut aussi l'appliquer à la musique et publia *l'Art de la musique enseigné et pratiqué par la méthode du bureau typographique*, 1753.

DUMAS (Ca-L.), médecin, né à Lyon en 1765, étudia à Montpellier, fut employé à l'Hôtel-Dieu de Lyon où il rendit de grands services pendant le siège de la ville (1793), puis à l'armée des Alpes (1794) Il fut nommé en 1795 professeur d'anatomie et de physiologie à Montpellier, devint successivement doyen de la faculté de médecine, recteur de l'université de Montpellier, et mourut dans cette

ville en 1813. Ses principaux ouvrages sont *Principes de physiologie*, 1800-6, ou il développa la doctrine du principe vital de Barthez, et *Doctrines des maladies chroniques*, 1812, travail neuf ou l'auteur exposa la théorie et la formation de ces maladies.

DUMAS (Alexandre-Davy), homme de couleur, général de division, né à Jérémie (St-Domingue) en 1762, d'un marquis de la Pailléterie, riche colon de cette île, et d'une femme africaine, servit avec distinction sous Dumouriez, et acheta tous ses grades au prix d'une foule d'actions d'éclat. En 1798, il défendit seul, à l'affaire de Brixen, le passage d'un pont d'où dépendait le succès de la journée, ce qui le fit surnommer *l'Horus Coclit du Tyrol*. Pendant l'expédition d'Égypte, il comprima, à la tête de quelques hommes braves, une insurrection dont le général Dupuy venait d'être vicime au Caire, mais une maladie le força bientôt à se retirer. Il m. en 1807 à Villers-Cotterets. Il est père du célèbre Alex Dumas.

DUMAS (le comte Mathieu), né à Montpellier en 1753, mort en 1837, entra dès l'âge de 15 ans dans la carrière des armes et combattit en Amérique sous les ordres de Rochambeau. Il prit une glorieuse part à toutes les campagnes de l'Empire et reçut le titre de général de division. Sous la Restauration, Dumas fut nommé conseiller d'état et président du comité de la guerre. Après 1830, il fut élevé à la pairie. On a de lui un *Précis des événements militaires de 1793 à 1807*, 9 v. in-8 1817-26 ouvrage capital, et des *Souvenirs* (1839), précieux à consulter.

DUMBARTON, la *Balclutha* d'Ossian et le *Dumbronium* des Romains, ville d'Ecosse, ch.-l. d'un comté de même nom, à 80 kil. O. d'Edimbourg, 3,600 hab. Bon port franc, verreries, filatures, tanneries. Vieux château-fort. — Le com. de Dumbarton, situé entre ceux de Perth, Stirling, Lanark, Renfrew, la Clyde et la mer, a 75 kil. de long sur 9 de large, il est traversé par le Grand-Canal et offre plusieurs lacs dont le principal est le Lomond. Montagnes, marais, sol peu fertile, bonne pêche, quelque industrie. Voy. ARGYLE (Archibald II d.).

DUMESNIL (M^{me}), cél. actr., rivale de Clairon, née à Paris en 1713, morte en 1803 débuta au Théâtre Français en 1737, et remplit dans la tragédie, avec un succès toujours marqué, les rôles de reines et de princesses. Elle excellait surtout dans les rôles de Mérope, de Clytemnestre, d'Athalie et d'Agrippine. Mademoiselle Dumesnil n'était pas crue d'un extérieur avantageux, elle manquait quelquefois de grâce et de noblesse dans ses attitudes et dans son geste, mais quand elle s'animait, sa voix devenait terrible, l'expression de ses yeux était foudroyante, elle arrachait des larmes et excitait au plus haut point dans l'âme du spectateur la terreur ou la pitié. Elle quitta le théâtre en 1775.

DUMFRIES, *Dunfrejy*, ville d'Ecosse, ch.-l. d'un comté de même nom, à 102 kil. S. O. d'Edimbourg, 12,000 hab. Quelques édifices, obélisque élevé en 1780 en l'honneur de Charles, duc de Queensberry. Tanneries, brasseries, bonneteries, chapeaux, etc. — Le comté de Dumfries est situé au S. de l'Ecosse, entre ceux de Peebles, Selkirk, Roxburgh à l'E., à l'Ayr et de Kirkcubright à l'O., il a 80 kil. de long et 75,000 hab. Pays montagneux, plomb, houille, pierres calcaires en quantité. Gros bétail, industries assez actives. Commerce.

DUMNONII ou DAMNONII, peuple de la Bretagne 2^e, au S. O. de l'île, dans le comté actuel de Cornouailles. — Le cap Lizard, situé à la pointe S. O. du comté de Cornouailles, s'appelait jadis *Dumnonium promontorium*.

DUMNORIX, chef éduen de haute naissance, frère de Divitiac, avait un commandement dans l'armée de César, il suivait à regret le général romain, et cherchait à soulever ses soldats contre lui. César,

ayant découvert ses menées, le fit mettre à mort l'an 59 av. J.-C.

DUMONT (Jean), publiciste, né en France vers 1660, mort à Vienne en 1726. Il suivit d'abord la profession des armes, puis il parcourut presque toutes les contrées de l'Europe. Les renseignements qu'il avait recueillis pendant ses voyages lui fournirent le sujet de plusieurs ouvrages qui eurent un grand succès et lui valurent l'estime de l'empereur d'Allemagne, qui le nomma son historiographe, et lui donna le titre de baron de Carlscroon. Les plus importants de ses ouvrages sont *Mémoires politiques pour servir à la paix faite intelligence de l'histoire de la paix de Ryswick*, 1699, 4 vol. in-12, *Recueil de traités d'alliance, de paix et de commerce depuis la paix de Munster*, 1710, *Corps universel diplomatique, ou Recueil de traités depuis Charlemagne*, 1726 et années suivantes, continué par J. Rousset.

DUMONT (Pierre-Etienne-Louis), publiciste, né à Genève en 1759, mort à Milan en 1829, fut d'abord pasteur de l'église française réformée à Genève, vint en France au commencement de la révolution, se mit en relation avec Mirabeau, rédigea plusieurs de ses discours et aida dans la publication du *Courrier de Provence*. En 1791, il quitta la France, et quelques années après il s'établit en Angleterre, il s'y lia étroitement avec Jérémie Bentham, et fut son collaborateur pendant plus de vingt ans. Il ne revint à Genève qu'en 1816. Les ouvrages qu'il a rédigés avec Bentham sont le *Traité de législation civile et pénale*, 1802 la *Théorie des peines et des récompenses*, 1812 la *Tactique des assemblées délibérantes*, 1816 le *Traité des preuves judiciaires*, *De l'organisation judiciaire et de la codification*. Ils sont tous écrits en français. Il publia en outre une série de *Lettres sur Bentham*, qui ont été insérées dans la *Bibliothèque britannique*, tom. V, VI, VII. Depuis son retour à Genève, il fut membre du conseil souverain.

DUMONT D'URVILLE. Voy. URVILLE.

DUMOULIN (Charles), célèbre juriconsulte, né à Paris en 1500, mort en 1566, descendant d'une famille noble, alliée à Anne de Boulen, mère de la reine Elisabeth d'Angleterre. Il fut reçu avocat au parlement de Paris en 1522, mais n'ayant pu vaincre un dégoûtant auquel il était sujet, il se retira peu après du barreau, et se consacra désormais aux seules études du cabinet et à la composition des ouvrages qui l'ont rendu célèbre. Un ouvrage intitulé *Observations sur l'édu de Henri II relatif aux pertes dees*, qu'il publia en 1551, et dans lequel il soutenait que le roi avait le droit de réprimer les abus et les fraudes qui se commençaient à Rome dans la distribution des bénéfices, lui valut les bonnes grâces de Henri II, mais de na lui vint de vives réclamations de la part de l'écou de Rome. Quel que temps auparavant, il avait embrassé le calvinisme, il l'avait abandonné ensuite pour le luthéranisme de la confession d'Augsbourg. Inquieté pour ses opinions, il se réfugia en Allemagne où il fut reçu avec la plus grande distinction. Il vint à Paris en 1567, mais ce fut pour y subir de nouvelles tribulations. Ayant publié en 1564 un ouvrage intitulé *Consent sur le concile de Trente*, dans lequel il voulait prouver que ce concile était nul, il fut jeté en prison et ne recouvra sa liberté qu'à condition qu'il ne publierait plus rien sans la permission du roi. Si nous en croyons le président de Thou, il se serait réconcilié avec l'Eglise quelque temps avant sa mort. — Ch. Dumoulin était un des plus grands juriconsultes de son siècle. Il trouva le premier les véritables sources et les règles fondamentales du droit français, et les deux ouvrages déjà cités montrent qu'outre le droit canon il av. étudié les Peres. Outre ces écrits, il a publié plusieurs commentaires sur les principales coutumes de France, sa *Révision de la coutume de Paris* passe surtout pour un chef-

d'œuvre. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris, 1681, 5 vol. in-fol., donnée par les soins de François Pinson.

DUMOULIN (Pierre), théologien protestant, né en 1668 à Baby dans le Vexin (Seine-et-Oise), occupa quelque temps une chaire de philosophie à Leyde, devint chapelain de la princesse Catherine de Bourbon (1668), fut appelé en 1815 en Angleterre pour y travailler à une réunion des églises protestantes, présida la synode d'Alais, 1820, et mourut en 1658 à Sedan où il s'était fixé. Il a laissé un grand nombre de écrits polémiques, entre autres *De Monarchia temporalis pontificis romani*, Leyde, 1614, *Nouveauté du papisme*, Sedan, 1627.

DUMOULIN (Jacques), médecin. Voy. **WOLAN**.

DUMOURIÈZ (Charles-François), né en 1738 à Cambrai, était déjà maréchal-de-camp quand éclata la révolution, il en adopta les principes, et fut nommé en 1792 min. des aff. étrangères avec l'appui des Girondins. Peu après, ayant encouru la disgrâce de ce parti, il se retira du ministère, et il reprit du service. Chargé après le 10 août du commandement de l'armée du Nord, il fit la belle campagne de l'Argonne, et remporta les victoires de Valmy (20 septembre 1792), de Jemmapes (6 novembre), et conquit toute la Belgique. Pendant le procès de Louis XVI, il vint à Paris dans l'espoir de sauver le roi n'ayant pu y réussir, il rejoignit son armée, prit plusieurs places en Hollande avec une armée de 13,500 hommes qui manquant de tout, repoussa le prince Cobourg de la Belgique, et livra la bataille de Nerwinde (18 mars 1793), où ses troupes, tout en restant maîtresses du champ de bataille, éprouvèrent un véritable échec. A partir de ce revers, il se vit en butte à de nombreuses persécutions. Il avait d'ailleurs irrité par sa hauteur la Convention et les commissaires qui elle avait envoyés à son armée, se voyant menacés par elle d'être traduits à sa barre, il fit des ouvertures au prince de Cobourg, et lui proposa de se joindre à lui pour rétablir la constitution donnée par l'Assemblée nationale, et dissoudre la Convention. Mais ces projets transparents, la Convention envoya le ministre Bourdonville et les députés Camus, Bancal, Lamarque et Quinette, pour le suspendre de ses fonctions et lui ordonner de venir rendre compte de sa conduite. Dumouriez fit arrêter les commissaires, et voulut marcher sur Paris, mais il fut abandonné de ses soldats, et contraint de gagner en fugitif le camp ennemi. A partir de cette époque, il prit peu de part aux événements. Il séjourna successivement dans plusieurs parties de l'Europe. Il est mort en 1823 en Angleterre, où il recevait une pension de l'étranger D. a laissé un grand nombre d'écrits sur la révolution nous ne citerons que ses *Mémoires*, dont la meilleure édition a été publiée par lui-même sous ce titre *Vie et ouvrages du général Dumouriez*, Hambourg, 1785, réimprimés dans la *Collection des Mémoires relatifs à la révolution*, Paris, 1823, 4 vol. in-8.

DUN, *Dunam*, c. à-d. collines encoûp. Cherchez par DON ou DIN les mots que vous ne trouvez pas ici.

DUN, *Dunam*, ch.-l. de cant. (Meuse), sur la Meuse, à 19 kil. S. O. de Montmédy; 1,300 hab. Scieries, moulin à huile, tanneries, brasseries, allumettes. — Dun fut cédée à la France en 1633 par le duc de Lorraine.

DUN-LE-PALLETEAU, ch.-l. de cant. (Creuse), à 22 kil. N. O. de Guéret, 1,100 hab.

DUN-LE-ROI, ch.-l. de cant. (Cher), à 16 kil. N. de Saint-Amand, 4,019 hab. C'était une place forte et importante au xiv^e siècle.

DUNA, mieux DWINA ou DEVINA. Voy. **DWINA**.

DUNBAR, ville d'Ecosse (Haddington), à 46 kil. S. d'Édimbourg, à l'embouchure du golfe du Forth dans la mer du Nord, 4,800 hab. Ancien château-fort. Deux forges, chantiers de construction, etc.

Pêche active. On voit encore près de cette ville les ruines du château de Bar, où se retira Édouard II après sa défaite à Bannockburn. Marie Stuart se retira au château de Dunbar après le meurtre de Rizzio, 1566. Bothwell y conduisit aussi cette princesse lorsqu'il voulut la forcer à l'épouser (1567). En 1650, Cromwell y battit les royalistes écossais.

DUNBLANE, ville d'Ecosse (Perth), à 9 k. N. de Stirling; 3,300 hab. Aux environs, sources minérales fréquentées.

DUNCAN I, roi d'Ecosse. Voy. **DONALD VII**.

DUNCAN II, fils naturel de Malcolm III, chassé en 1093 usurp. Donald VIII qui avait enlevé la couronne au jeune Edgar, fils légitime de Malcolm, mais la garda pour lui. Il se rendit odieux par sa sévérité, et fut assassiné par un émissaire de Donald VIII, 1095.

DUNDALK, ville d'Irlande, dans la prov. de Leinster, ch.-l. du comté de Louth, au fond de la baie de Dundalk, à 60 kil. N. de Dublin; 16,300 hab. Manuf. de batiste, la seule qui existe en Irlande. Bataille entre Édouard Bruce et Édouard II, roi d'Angleterre (1318), Bruce y périt.

DUNDAS (Henry). Voy. **MELVILLE**.

DUNDÉE, *Alectua*, ville d'Ecosse (Forfar), sur le golfe du Tay, à 54 kil. N. E. d'Édimbourg; 45,000 hab. Port sûr et commode. Joie ville quatre grandes rues, belle place. Plusieurs églises remarquables la vieille église, l'église Saint-André, l'hôtel-de-ville, etc. Toiles, fils, raffineries de sucre, machines hydrauliques de coton. — Cette ville était autrefois la seconde de l'Ecosse, mais les ravages de la guerre lui ont ôté de son importance.

DUNELMUM, voy. **DORHAM**.

DUNES. On nomme ainsi des collines de sable qui s'élevaient le long de l'Océan, principalement sur les côtes d'Ecosse, de Hollande et de France, et dans la Méditerranée sur les côtes d'Égypte. C'est aux environs des Dunes qui s'étendent entre Nieuport et Dunkerque que les Espagnols furent battus sur mer par Mari Tromp 1639, et sur terre par Turenne, 1658.

DUNFERMLINE, ville d'Ecosse (comté de Fife), à 22 kil. N. O. d'Édimbourg; 17,000 hab. Belle église antique, superbe église moderne, hôtel-de-ville. Toiles et surtout linge de table renommé. Étoffes de coton Charles I y naquit en 1600. Cette ville fut dévolée par un grand incendie en 1694, puis par la peste en 1645 et en 1651.

DUNGALIA, voy. **DONEGAL**.

DUNGANNON, ville d'Irlande, dans la prov. d'Ulster (Tyrone), à 40 kil. S. E. d'Omagh, 4,000 hab. Riche collège. Résidence de O'Neill, ancien souverain de l'Ulster.

DUNGARVAN, ville d'Irlande, dans la prov. de Munster, à 40 kil. S. O. de Waterford, sur la baie de Dungarvan, 2,600 hab. Bains de mer.

DUNKELD, ville d'Ecosse (Perth), à 22 kil. N. de Perth, sur le Tay; 1,400 hab. Haute muraille. Beau pont en pierres. Ruines d'une cathédrale gothique. Dunkeld a été jadis la capit. de la Galédonne.

DUNKELSBUHL, ville de Bavière, à 60 kil. S. O. de Nuremberg, 5,000 hab.

DUNKERQUE, *Dunkerk* en flamand (c. à-d. église des Dunes), ville et port de France, ch.-l. d'arr (Nord), à 66 kil. N. O. de Lille, sur la mer du Nord, 23,868 hab. Rade magnifique, citadelle, port marchand, bassin naval, magasins de la marine, jetés, écluses, phare Collège. Ec. de navig., école d'agriculture, bibliothèque, fonderie de fer, de cuivre, savon, amidon, huiles, ferblanterie, distilleries, voleries, raffineries, chantiers de construction, etc. Armements pour le commerce. — Dunkerque fut fondée vers 960 par Baudouin-le-Jeune comte de Flandre, autour d'une chapelle élevée par saint Eloi au milieu des Dunes. Elle passa par héritage entre les mains de Charles-Quint, fut prise par les Anglais sous le règne de Philippe II, et re-

prise aux Anglais par les Français en 1558 ceux-ci se cédèrent à l'Espagne en 1559, mais Condé la reprit en 1646, perdue de nouveau, elle fut reprise par Turenne (1658), cédée aux Anglais, puis achetée par Louis XIV (1662). Ce roi la fortifia, mais il fut forcé par le traité d'Utrecht de combler le port de rassembler les fortifications (1713), ce qui toutefois ne fut exécuté qu'en partie. Louis XV la fortifia de nouveau. Le duc de York essaya vainement de la prendre en 1793 Jean Bart y est né et y a une statue, érigée en 1845 — 7c (Bergues, Bourbourg, Gravelines, Hondschote, Vormhoudt, puis Dunkerque, qui compte pour deux), 60 communes et 98,358 hab.

DUNLEARY, nommée depuis 1821 *Georgetown*, petit port d'Irlande, dans la prov. de *Lemster* (Dublin), à 5 kil. S E de Dublin, sur une baie dite de Dunleary.

DUNOD DE CHARNAGE (François-Ignace), professeur de droit à Besançon né à Saint-Claude en 1678, mort en 1752, a publié plusieurs ouvrages de jurisprudence *Traité des prescriptions*, 1730, in-4 *De la main-morte et des retraites* 1733, in-4 et des ouvrages d'histoire estimés, notamment l'*Histoire du comté de Bourgogne*, Dijon, 1735-37 Besançon 1740, 2 vol in-4 *Observations sur la coutume du comté de Bourgogne*, ibid. *Histoire de l'église, ville et diocèse de Besançon*, 1750, 2 vol. in-4.

DUNOIS, petit pays de France compris, avant 1789, dans le grand-gouvernement d'Orléans, était situé au S de cette prov., et au S O de la Beauce. Places principales Châteaudun (chef-lieu), Fribourg, Cloyes, Bonneval, Patay. Marchenour. Il fut une partie des arr. de Vendôme et de Châteaudun. Jadis comté, donné par L. d'Orléans, à son bâtard, Jean de Dunois.

DUNOIS (du comté de Langueville et de), dit le *Bâtard d'Orléans*, grand-chambellan de France fils naturel de Louis de France, duc d'Orléans, né à Paris en 1402, mort en 1468 se distingua de bonne heure par une brillante ardeur dans les combats, à l'âge de 25 ans, il battit, avec 1,600 hommes, sous les murs de Montargis 3,000 Anglais commandés par les comtes de Warwick, de Suffolk et Jean de la Poll. Il partagea sous les murs d'Orléans les lauriers ouillés par Jeanne d'Arc et contribua puissamment à la victoire de Patay en 1429. En 1432, il réunit à l'obéissance royale la ville de Chartres, et en 1436 reprit Paris occupé aussi par les Anglais. Après tant de services, Dunois fut un instant coupable il entra dans une conspiration tramée par La Trémouille contre Charles VII et fit révolter contre ce prince son propre fils, le dauphin, depuis Louis XI mais il répara sa faute en venant se jeter aux pieds du monarque, et fit oublier ses conduites en se distinguant aux sièges de Harfleur de Gallardon et de Dieppe. En 1444, le roi le nomma son lieutenant-général, à peine revêtu de cette haute dignité, il expulsa entièrement les Anglais de la Normandie en 1460, il conquit la Guyenne, occupée aussi par les Anglais. La place de grand-chambellan fut la récompense de ce nouveau service. Après la mort de Charles VII (1461), Dunois, mécontent de son successeur, entra dans la ligue du *Bien public* mais il rentra en faveur à la pacification et fut même nommé par Louis XI président d'un conseil de réformation pour le bien public. Dunois e honneur du surnom de *Bâtard d'Orléans* — Voy LONGUEVILLE.

DUNS, Voy FICTES.

DUNS SCOT, Voy SCOT.

DUNSE, ville d'Écosse (Berwick), à 24 kil O. de Berwick 2,300 hab. Joli hôtel-de-ville gothique moderne. Aux environs lamagaz, papeteries.

DUNSTABLE ville d'Angleterre (Bedford), à 26 kil S de Bedford, 1 900 hab. Chapeaux de paille. Grand commerce d'alouettes pour la ville de Londres — On croit que cette ville est l'ancienne *Ma-*

goustanum. C'est à Dunstable que se trouvent les premières pièces de théâtre en Angleterre.

DUNSTAN (saint), saint anglais, né à Glastonbury, dans le comté de Somerset, en Angleterre, vers 924, d'une famille illustre, fut de bonne heure présenté à la cour et honoré de la bienveillance particulière de roi Athelstan. Mais se voyant en butte à envie, il s'éloigna de la cour, se fit ordonner prêtre et alla desservir l'église de Glastonbury. Il sortit cependant de sa retraite à la prière du roi Edmond, fut nommé évêque de Worcester, 957, puis archevêque de Cantorbéry en 961, et enfin légat du pape Jean XII pour opérer la réforme des moines en Angleterre. Sévère envers les princes mêmes, il fut surtout puissant sur Edred (946-955) et sur Edgard (957-975), qu'il avait mis tous deux sur le trône. Il mourut le 19 mai 988, jour auquel l'Église célèbre sa fête.

DUNWICH, ville d'Angleterre (Suffolk), à 5 kil. O de Southwold, sur la mer du Nord. C'était autrefois une ville importante, mais les ampilations successives de la mer l'ont réduite presque à rien on y compte guère que 250 hab.

DUPATY (J-B MERCIER) né à La Rochelle en 1744, mort en 1788, avocat-général au parlement de Bordeaux, ensuite président à mortier dans le même parlement ne se distingua pas moins par ses talents comme homme de lettres que par son intégrité comme magistrat. Ses principaux ouvrages ont *Mémoire pour trois hommes condamnés à la mort* (il réussit à leur sauver la vie) *Réflexions historiques sur les lois criminelles* *Lettres sur l'Italie* 1788. Ce dernier écrit, quoique superficiel et ampoulé, eut du succès, grâce à un certain sentiment de l'art et à la philosophie du temps. Il est à l'Index à Rome.

DUPATY (Charles) fils du précédent, sculpteur distingué né à Bordeaux en 1771, mort en 1825, fut destiné à la magistrature, mais préféra les arts. Il étudia la sculpture sous Lemot, puis alla se perfectionner en Italie. Il fut nommé à son retour professeur à l'école des beaux-arts. On distingue parmi ses compositions *Le général Leclerc*, *Vénus genant Ajax*, *Cadmus*, *Biblis mourante*. Il a fait le modèle de la statue équestre de Louis XIII qui fut depuis exécutée par M. Cortot (à la place Royale, Paris) — Écrivain V le *Supplément*.

DUPERIER (Charles) né à Aix vers 1620, vint à Paris, où il a avec Ménage, Rapin, Commire, Bonhours s'appliqua aux vers latins, et réussit surtout dans l'ode. Ménage le nomme le *prince des poètes lyriques* de son temps, il était un nombre des auteurs qui formaient la réunion appelée la *Pléiade française* (avec Rapin, Commire, Larne, Santenil, Ménage, Petit) Dupérier était neveu de François Dupérier, à qui Malherbe a adressé une de ses plus belles odes, celle qui commence par ces vers

Ta docteur Dupérier sera dans éternelle

DUPERRON (Jacques DAW), cardinal, né en 1556, à Orbe (Vaud) ou à St-Lô, m à Paris en 1618, avait été élevé dans le calvinisme. Il vint à Paris après avoir été suffisamment instruit par son père dans les langues grecque et latine, embrassa l'état ecclésiastique après avoir abjuré le calvinisme, obtint la place de lecteur du roi Henri III, et s'attacha ensuite par quelques services à Henri IV, devenu roi de France. Celui-ci le nomma évêque d'Evreux, et l'envoya à Rome pour solliciter la levée de l'interdit lancé contre la France. Il réussit dans cette mission. A son retour il combattit dans deux conférences les doctrines du calvinisme défendues par Mornay et d'Albigné. La cour de Rome lui donna après cela le chapeau de cardinal, et le roi le fit archevêque de Sens pour avoir contribué à rétablir la paix entre le Saint-Siège et les Vénitiens. Les livres favoris de ce prélat étaient ceux de Rabolys et de

Montaigne Il a laissé plusieurs ouvrages, les uns de controverse ou de littérature, les autres sur ses négociations, on les a recueillis en 3 vol. in-fol., 1822 Il avait beaucoup d'esprit et d'éloquence, et jouissait d'une grande autorité en littérature On lui reproche de l'ambition, il fut peu dévoué sur les moyens de réuser

DUPERON. Voy ANQUETIL et ANISSON.

DUPES (gournée des) Le 11 novembre 1680, Marie de Médicis et Gaston d'Orléans avaient attaché à Louis XIII malade la promesse de destituer son ministre, le cardinal de Richelieu, mais celui-ci vint à Versailles auprès du roi, regagna sa confiance et le décida à lui livrer ses ennemis Richelieu, non content d'avoir ainsi dupé ses adversaires, se vengea bientôt d'eux avec une excessive rigueur

DUPETIT-THOUARS (Aristide AUBERT), cap de vaisseau né en 1760 près de Saumur, fit une expédition à la recherche de Laperouse (1792), fut pris en mer par les Portugais et subit une longue détention A son retour, il fit partie de l'expédition d'Egypte, eut le commandement du *Tosmani*, et périt glorieusement à Aboukir (1798)

DUPETIT-THOUARS (L.-M. AUBERT), botaniste, frère du précédent, né en 1758 mort en 1831 entra au service en 1792, et dut aller avec son frère à la recherche de Laperouse parti après lui il tenta inutilement de le rejoindre à l'île de France, faute de ressources, il fut obligé de s'arrêter dans cette île et y resta 10 ans, il profita de ce séjour pour étudier la flore de ce pays. Il passa ensuite quelques mois à Madagascar, et revint en France en 1802 A partir de 1806, il fut 20 ans directeur de la pépinière du Roale. Il a publié des ouvrages sur la botanique et l'agriculture.

DUPHÔT (Léonard), général français, né à Lyon vers 1770, se distingua dans diverses actions de la campagne d'Italie en 1798 et fut chargé par Bonaparte d'organiser une partie des troupes de la République Cisalpine. Il se trouvait à Rome au mois de décembre 1797, dans le palais de l'ambassadeur français, Joseph Bonaparte, lorsque il fut tué par des soldats du pape dans les premiers moments d'une émeute qui eut lieu devant ce palais, à l'occasion d'une fête qui y célébraient les Républicains français Sa mort fut vengée peu après par la prise de Rome

DUPIN (Louis ELLIÉS), savant docteur de Sorbonne, professeur de philosophie au collège de France, né en 1657 d'une famille noble de Normandie, mort en 1719, consacra la plus grande partie de sa vie à rédiger la *Bibliothèque universelle des auteurs ecclésiastiques*, ouvrage immense dans lequel il donne la vie de ces écrivains, la catalogue et la chronologie de leurs ouvrages, un jugement sur leur style et leur doctrine et le dénombrement avec la critique des différentes éditions de leurs œuvres. Les jugements qu'il portait dans cet ouvrage sur plus de 3000 auteurs furent condamnés à Rome, il fut aussi vivement critiqué par de savants théolog français, entre autres par Bossuet, qui exigea de lui une rétractation. S'étant dans la suite déclaré, avec les Jansénistes, contre la bulle *Unigenitus*, il fut exilé à Châtilleauville et privé de sa chaire au collège de France. Il fut encore inquiété à la fin de sa vie pour avoir entretenu une correspondance avec l'archevêque de Cantorbéry dans le but de rapprocher la foi catholique de la religion anglaise La *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, publiée en 1688 et en une seule forme, avec les suppléments, 61 v. in-8. D a en outre donné des édit. de *S. Optat*, 1700, de *Gerson*, 1703, la *Biblioth. des historiens*, 1707, une *Hist. abrégée de l'Égypte*, 1712, des *7 suites de la Puissance temporelle*, 1707, des *Excommunications*, 1715, etc.

DUPIN (Claude), fermier-général, né à Châteauneuf vers 1700, mort en 1768, a écrit sous le voile de l'anonymat *Économiques*, Carlsruhe, 1746,

3 vol in-4, *Observations sur un livre intitulé De l'Esprit des Loix*, ibid., 1757-58, 3 vol. in-8 — Sa femme, madame Dupin, née Fontaine, est célèbre par sa beauté et son esprit elle confia quelque temps l'éducation de son fils à J.-J. Rousseau, et l'employa à transcrire ses manuscrits, ce dernier la mentionne très souvent dans ses *Confessions*. L'abbé de La Porte lui attribue la préface des *Observations* de son mari sur l'*Esprit des Loix* Elle mourut en 1800, à près de 100 ans

DUPIN DE FRANCUEIL (Marie-Aurore, dame), fille naturelle du maréchal de Saxe, née en 1750, morte en 1821, épousa d'abord le comte de Horn devenue veuve lorsqu'elle était fort jeune encore, elle a uni au fermier-général Dupin de Francueil, fils de Claude Dupin — De ce mariage naquit Maurice Dupin, officier distingué, dont la fille est aujourd'hui célèbre, comme écrivain, sous le pseudonyme de *George Sand*, c'est M^{me} Daudé

DUPLÉIX (Scapion), historien, né à Condom en 1569, mort dans cette ville en 1661, vint à Paris en 1605, à la suite de la reine Marguerite de Valois, qui le fit maître des requêtes de son hôtel Il vécut à la cour sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII fut précepteur d'Antoine de Bourbon, fils légitime de Henri IV, puis fut nommé par Louis XIII historiographe de France et conseiller d'état. On a de lui des *Mémoires des Gaules depuis le déluge jusqu'à l'établissement de la monarchie française*, 1618 in-4, *Histoire générale de France*, publiée de 1621 à 1643, 5 vol in-fol Il y traite fort mal Marguerite de Valois, femme de Henri IV, qui avait été sa bienfaitrice, et donne de grands éloges à Richelieu Il a aussi composé un *Cours de philosophie*, rédigé en français, 1642 un traité *des Causes de la veilles et de la mort*, Paris 1618, in-12

DUPLEIX (Joseph), gouverneur des établissements français dans l'Inde, fils d'un directeur de la Compagnie des Indes orientales, fut envoyé jeune à Pondichéry avec la qualité de membre du conseil supérieur et de commissaire des guerres (1720) et s'acquitta de ses fonctions avec un grand talent Unissant le commerce aux soins de l'administration, il fit en peu de temps une grande fortune La Compagnie le nomma en 1730 directeur du comptoir de Chandernagor, qu'il releva de sa ruine, et, en 1742, gouverneur de Pondichéry et directeur-général des comptoirs français. Il déploya dans ce poste important un génie supérieur Profitant de l'anarchie produite par la dissolution de l'empire mongol, il voulut faire une puissance territoriale de la Compagnie, qui n'avait été jusque-là que commerçante, et projeta ce qu'a depuis réalisé la Compagnie anglaise des Indes. Au mépris des capitulations, il garda Madras que Labourdonnais avait pris sur les Anglais (1748), mais qui il était engagé à leur rendre moyennant de fortes sommes Dans la guerre qui s'ensuivit, il montra un courage et des talents qui firent oublier ses torts, et défendit pendant quarante-deux jours Pondichéry contre une flotte anglaise formidable et contre une armée de terre, et se fit céder, par un prince indien qui l'avait placé sur le trône du Décan, tout le territoire situé entre la Krishna et le cap Comorin (environ 800 kil de côtes), avec le titre de nabab Enfant de ses succès, il s'engagea dans une suite d'expéditions aventureuses et finit par lutter contre la Compagnie même dont il était l'agent, et qui voulait s'opposer à ses entreprises Ruiné par tant de guerres, il chercha quelque temps à cacher le véritable état des choses, mais la vérité ayant été connue, on le rappela (1754). Il passa le reste de sa vie à plaider contre la Compagnie, à laquelle il réclamait 13 millions qu'il disait avoir avancés, et périt dans la misère et l'humiliation à Paris, en 1768, sans avoir pu se faire

rendre justice. Il avait publié peu avant sa mort un *Mémoire* qui fit grand bruit.

DUPLESSIS Voy. RICHELIEU et MORAY.

DUPONT DE NEMOURS (Pierre-Samuel), né à Paris en 1736, adopta de bonne heure les doctrines de l'économiste Quesnay, composa en commun avec ce philosophe plusieurs ouvrages, entre autres la *Physiocratie* (1788), où il recherche quel est le gouvernement le plus avantageux au genre humain, se lia avec Turgot, qui l'appela auprès de lui pendant qu'il était ministre des finances, partagea la disgrâce de ce ministre, puis fut rappelé aux affaires par Vergennes, et fut un des rédacteurs du traité de 1793 qui reconnaissait l'indépendance de l'Amérique. Il fut député en 1789 aux états-généraux par le bailliage de Nemours, vota les réformes les plus importantes, mais encourut la colère du peuple pour avoir combattu la création des assignats et se être montré fidèle à Louis XVI. Soustrait à la mort sous la Terreur par un ami qui le cacha, il chercha un refuge en Amérique, où il fut fort bien accueilli. Il ne revint en France que sous le Consulat. En 1814 il fut nommé secrétaire du gouvernement provisoire, mais après le rétablissement de Napoléon il retourna en Amérique. Il y mourut en 1817. Dupont de Nemours a laissé une foule d'ouvrages sur l'économie, la politique, la physiologie, l'histoire naturelle, la physique générale. Nous citons, outre la *Physiocratie*, la *Philosophie du Bonheur*, ou il fonde une morale universelle sur une seule loi, *aimer*, et de curieux *Mémoires sur les ammaux*, où il prête aux brutes un langage. Il avait été nommé membre de l'Institut dès sa fondation.

DUPONT DE L'ÉTANG (Pierre), lieutenant-général, né à Chabannis (Charente) en 1765, mort en 1840 fut, au commencement de la révolution, aide-de-camp des généraux Théobald et Arthur Dillon, se distingua au combat de Argonne, et fut nommé successivement général de brigade (1793) et général de division (1797). Il combattit à Marengo au Mincio parut avec beaucoup d'éclat dans les campagnes de 1805 et de 1806, et contribua puissamment à la victoire de Friedland. Envoyé en Espagne en 1808, il y obtint d'abord quelques avantages mais bientôt Castanos l'obligea de signer la capitulation déplorable de Baylen, que rendit plus désastreuse encore la mauvaise foi de l'ennemi. Le général Dupont fut à son arrivée en France, arrêté comme ayant trahi les intérêts de l'armée. Il demeura enfermé au fort de Joux jusqu'au retour de Louis XVIII. Il fut nommé en 1814 ministre de la guerre, mais il n'occupa ce poste élevé que pendant quelques mois depuis il a fait partie à différentes reprises de la chambre des députés, et a commandé la 22^e division militaire. Ce général cultivait la poésie dans sa retraite, on a de lui *Odes d'Horace traduites en vers* par un lieutenant-général, Paris, 1836, *l'Art de la guerre*, poème en dix chants, Paris, 1839, et quelques pièces détachées.

DUPORT (Adrien), député de la noblesse de Paris aux états-généraux, né à Paris en 1759 était conseiller au parlement lors de la Révolution. Il fut une des lumières de l'Assemblée constituante, présenta le 29 mars 1790 un travail admirable sur l'organisation du pouvoir judiciaire, et fit adopter le jugement par jurés. Chargé d'interroger Louis XVI après son évanion, il le fit avec les égards convenables. Poursuivi après le 10 août, il quitta la France et mourut à Appenzell en 1798.

DUPORT DU TRÉZET (François-Joachim), littérateur, né à St-Malo en 1716 mort en 1769, entra d'abord dans l'ordre des Jésuites, professa les humanités dans un de leurs collèges, et entra ensuite dans le monde où il s'occupa de littérature et d'histoire. Il a laissé, entre autres ouvrages *Abrégé de l'histoire d'Angleterre*, 1751, 3 vol. in-12.

Histoire des conjurations, conspirations et révolutions célèbres, ibid., 1754 et ann. suiv., 3 vol. in-12. *Bibliothèque amusante et instructive*, 1755, 3 vol. in-12.

DUPORT DU TRÉZET (Louis-François), fils du précédent, né à Paris en 1754, était avocat avant la Révolution, il adopta les nouvelles idées, mais avec modération, fut porté en 1790 au ministère de la justice où il administra avec prudence, et perdit cet emploi à la chute de Lessart. Il périt en 1793.

DUPPLIN, village d'Écosse (Peth), voué à Aberdeen Voy. ABERDALGIE.

DUPRAT (Antoine), cardinal, chancelier de France, né à Issore en Auvergne en 1463, mort en 1535, était parvenu à la dignité de premier président au parlement de Paris (1507), lorsque le comtesse d'Angoulême lui confia l'éducation de son fils, depuis François I, alors héritier présomptif de la couronne. Après l'avènement de ce prince au trône (1515), Duprat fut nommé chancelier de France. Il suivit François I en Italie et fut chargé d'arranger avec Léon X l'affaire de la Pragmatique-Sanction. Cette loi, établie sous Charles VII, restreignait l'autorité des papes en accordant aux églises de France le droit d'être aux évêchés et aux autres grands bénéfices vacants. Depuis longtemps la cour de Rome s'efforçait de la faire abroger. Duprat consentit et cette loi, qu'on regardait comme le boulevard des liti gallicanes, fut abolie. Il fut convenu que le roi de France nommerait désormais aux bénéfices vacants mais que sa nomination aurait besoin d'être confirmée par des bulles du pape, qui elles-mêmes ne seraient délivrées que moyennant le paiement d'une année de revenu du bénéfice. Les articles convenus entre Duprat et Léon X servirent de base à la bulle connue sous le nom de *Concordat* (1516), que Duprat fit enregistrer au parlement de Paris, malgré la plus vive opposition des cours souveraines, des universités et du clergé de France. Le chancelier devint dès lors l'objet d'une haine universelle, haine qui s'accrut encore lorsque pour faire face aux dépenses qu'occasionnait la guerre contre Charles-Quint et aux profusions de la cour, il créa et vendit des offices, et leva des contributions sur le clergé. Cependant il n'en conserva pas moins un immense crédit pendant l'absence et la captivité de François I^{er}, la duchesse d'Angoulême, régente du royaume, ne gouverna que par ses conseils, et le roi, à son retour, agréant une procédure que le parlement avait commencée contre lui comme étant la cause des maux qui affligent l'état Duprat, veuf depuis plusieurs années, avait embrassé l'état ecclésiastique, et la régente l'avait nommé archevêque de Sens en 1527 il fut créé cardinal et en 1530 légat à latere. Il s'occupa alors particulièrement des affaires de religion et provoqua toutes les mesures de rigueur qui furent prises contre les réformés. Ce ministre déploya une grande habileté, mais il fit le malheur du peuple par son ambition, son avidité et son dévouement servile aux volontés du prince. — Son fils, Guillaume Duprat fut évêque de Clermont, assista au concile de Trente, et en amena à Paris des Jésuites pour lesquels il fonda le collège de Clermont depuis collège Louis-le-Grand.

DUPRE, joutier né aux environs de Grenoble vers le milieu du XVIII^e siècle découvrit par hasard un nouveau feu grégeois, et communiqua sa découverte à Louis XV. Mais les effets en étaient si terribles que ce prince préféra ensevelir dans l'oubli ce secret et acheta le silence de Dupré en lui donnant le cordon de St-Michel avec une pension considérable.

DUPRE DE SAINT-MAR, maître des comptes, né à Paris vers 1695, mort en 1774, cultivait les lettres tout en remplissant les devoirs de sa place, et fut un membre de l'Académie française en 1733. On

a de lui une traduction du *Paradis perdu* de Milton avec les remarques de Addison, Paris, 1729, 3 vol in-12; un *Essai sur les monnaies*, etc., 1746, in-4 *Recherches sur la valeur des monnaies et sur le prix des grains avant et après le comite de Francfort*, Paris, 1762, in-12. Ces deux derniers ouvrages sont estimés.

DUPREAU (Gabriel), en latin *Prætorius*, théologien et philologue, né en 1511 à Marconnes, mort à Péronne en 1588, professa la théologie au collège de Navarre à Paris, et fut un adversaire sévère des doctrines de Luther et de Calvin. On a de lui *Commentarius ex præstantissimis grammaticis desumpti*, etc., Paris, in-8, *Flores et sermões scribendique formulæ ex (æceroniæ Epistolis familiaribus, Harangue sur les causes de la guerre entreprise contre les rebelles*, etc., Paris, 1562, in-8; *De Viti, sectis et dogmatibus hæreticorum*, etc., Cologne, 1569, in-fol., *Histoire de l'état et succès de l'Eglise*, en forme de chronique générale et universelle, Paris, 1585, 2 vol in-fol. Il a traduit du grec deux livres de *Mercurius Trismégiste*, et du latin l'*Histoire de la guerre sainte ou la Conquête orientale*, par Guillaume de Tyr, Paris, 1573, in-fol.

DUPUIS (Ch.-François), membre de l'Institut, né à Trie-le-Château (pres de Gisors) en 1742, fils d'un maître d'école, se fit d'abord connaître comme humaniste, fut nommé en 1768 professeur au collège de Lisieux, et plus tard professeur d'éloquence latine au collège de France. S'étant lié avec Lalande, dont il suivait les cours, il prit goût à l'astronomie, et rapprochant de celle nouvelle étude ses connaissances en mythologie, il fut conduit à imaginer que les divinités de la fable ne sont autre chose que des constellations, que les noms des dieux sont les mêmes que ceux des astres, que leurs bizarres aventures ne sont qu'une expression allégorique du cours des astres et de leurs rapports mutuels. Hexposé cet ingénieux système dès 1777, dans le *Journal des Savants*, en 1781, il publia un *Mémoire sur l'origine des Constellations et sur l'explication de la fable par l'astronomie* en 1784, il fit paraître l'*Origine de tous les Cultes, ou la Religion universelle* (3 vol. in-4, ou 12 vol. in-8), où il développa tout au long son système, il en donna un *Abrégé* en 1798. Dupuis fut reçu en 1788 membre de l'Académie des Inscriptions. A la Revolution, il joua un moment un rôle politique, fut député à la Convention, puis membre du Conseil des Cinquante, et fut même à l'initiative de Moulins pour la place de directeur. Il mourut en 1809 dans une condition privée. Outre l'*Origine des Cultes*, on a de lui un *Mémoire sur le zodiaque de Tentyra*, 1806, qui a excité une dispute célèbre. Il veut y prouver que ce zodiaque représentait l'état du ciel à une époque où le point équinoxial coïncidait avec le signe de la Vierge, et qui remonte par conséquent à 15 ou 16 mille ans. On regrette que Dupuis ait exagéré jusqu'au ridicule l'idée fondamentale de son système, et qu'il n'ait joint des déclamations fort déplacées contre la religion.

DUPUY (Henri), en latin *Erycius Puteanus*, en hollandais *Van-de-Putte*, professeur et philologue, né à Yvertoe, dans la Flandre, en 1574, mort à Louvain en 1646, enseigna les belles-lettres dans l'université de cette ville. Il a publié 98 ouvrages divers sur l'éloquence, la philologie, la philosophie, l'histoire, la politique et les mathématiques. Nous citerons seulement *De usu sive utaque librorum Bibliothecæ Ambrosianæ*, Milan, 1605 in-8, *Comus sive Phagocæposus cæmæria, de iuxta somnium*, Louvain, 1606, in-12, traduit en français par Nicolas Pelloquin, sous ce titre *Comus, ou Banquet dissolu des Cæmæriens*, Paris, 1611 in-12, *Gramm. Munich*, 1619, in-8, *Dupuy (Na mond) Voy. sup (art)*.

DUPUYRIEN (le baron Guillaume), chirurgien

célèbre, né en 1777 à Pierre-Buffière (N. Rhénan), mort en 1835, fut nommé à 18 ans professeur de la Faculté, et à 24 chef des travaux anatomiques. Il devint bientôt chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, inspecteur-général de l'université, premier chirurgien du roi, baron et membre de l'Institut. Dupuyrien a peu écrit, sa thèse pour le doctorat et quelques articles disséminés dans le *Dictionnaire de Médecine* sont à peu près qui reste de lui mais il fut avant tout professeur et praticien, il a pratiqué toutes les opérations chirurgicales et perfectionné tous les travaux de ses prédécesseurs. Sa dextérité, son sang-froid, sa hardiesse, que l'on a voulu taxer d'inhumanité, son esprit ingénieux, lui ont acquis le premier rang entre les chirurgiens de notre époque, on lui doit plusieurs opérations nouvelles. Dupuyrien amassa une immense fortune que l'on porte à 1,000 000 de fr. Il a légué en mourant une somme de 200 000 francs pour la fondation d'une chaire d'anatomie pathologique. Ses intentions ont été remplies, et même dépassées, car on a pu créer en outre, avec le fonds qu'il laissait, un musée anatomique qu'on a justement nommé le *Musée Dupuyrien*.

DUQUESNE (Abraham, marquis), seigneur du Bouchet, célèbre marin français, né à Dippes en 1610, mort en 1688, se forma sous les yeux de son père, habile capitaine, et donna bientôt une si haute idée de sa valeur et de ses talents qu'à peine âgé de 17 ans il obtint le commandement d'un vaisseau, avec lequel il contribua puissamment à chasser les Espagnols des îles de Lerma. Il se signala aussi au combat de Tarragone en 1641, et à celui du cap de Gata, où il fut blessé, en 1643. Pendant les troubles de la minorité de Louis XIV, Duquesne alla servir le roi de Suède. Il fut nommé vice-amiral par ce prince, et destit complètement devant Gothenbourg la flotte danoise commandée par Christian IV en personne. Rappelé en France en 1647, il arma à ses frais une escadre il battit en 1650 les Anglais et les Espagnols qui avaient envoyé plusieurs vaisseaux au secours de Bordeaux révolté contre le roi. La reine Anne d'Autriche le créa alors chef d'escadre. Dans la guerre de 1672, Louis XIV l'opposa au fameux Ruyter, amiral hollandais, et Duquesne remporta en 1676, près de Messine, une victoire signalée sur ce terrible adversaire, qui mourut de ses blessures quelques jours après le combat. Duquesne fut ensuite chargé de purger de pirates la Méditerranée. Il battit à Chio la flotte turque (1681) bombardait Alger (1682, 1683), et força le dey à rendre tous les esclaves chrétiens, il bombardait de même Gènes, qui avait vendu quelques secours aux Algériens, et contraignit le doge à venir s'humilier aux pieds de Louis XIV (1684). Duquesne était protestant, et cette circonstance empêcha Louis XIV de lui accorder tous les honneurs auxquels ses services lui donnaient des droits. Il ne put devenir amiral et ne fut jamais que lieutenant général. Dieppe, sa patrie, lui a élevé un statue (1644).

DUQUESNOY (François), sculpteur, plus connu sous le nom de *François Flamand*, né à Bruxelles en 1594, eut pour maître son propre père, et pour protecteur l'archiduc Albert d'Autriche, qui lui accorda une pension pour aller se perfectionner en Italie. Mais à peine avait-il atteint l'âge de 25 ans, qu'il perdit son bienfaiteur, et se vit obligé de travailler pour vivre. Il se fixa à Rome et s'y lia avec Poussin, comme lui malheureux et comme lui passionné pour les arts. Duquesnoy excellait surtout à représenter les enfants, on regarde comme ses chefs-d'œuvre les *Groupes d'enfants* qui accompagnent les colonnes du maître-autel de Saint-Pierre, la *Sainte Suzanne* de Notre-Dame-de-Lorette et le *Saint André* de la basilique de Saint-Pierre. Ces deux derniers ouvrages sortent cependant de son genre fa-

vori. Il se disposait à venir en France quand il fut empoisonné, dit-on, par son frère Jer Duquesnoy, sculpteur comme lui et jaloux de son talent (1648).

DUQUESNOY, député du dép. du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative, puis à la Convention, était un ancien prêtre. Il se montra violent terroriste, fut envoyé avec Lebon dans l'Artois, la Picardie et à l'armée du Nord, et égala son collègue en cruautés. Ayant pris part à une insurrection qui tendait à ressusciter le système de Robespierre tombé au 9 thermidor, il fut jugé par une commission militaire et condamné à mort ; il se tua au moment d'aller au supplice. — Son frère, le général Duquesnoy, mort en 1797, se signala par sa cruauté, surtout dans la Vendée ; il se nommait lui-même le *Boucher de la Convention*.

DURANCE, *Druentia*, riv. de France, naît au mont Genèvre, dans les Alpes Cottiennes ; passe à Briançon, Mont-Dauphin, Embrun, Sisteron, Cavillon, et tombe dans le Rhône au-dessous d'Avignon, après un cours précipité de 330 kil. Elle est sujette à de fréquents débordements. Elle reçoit le Buech, l'Ubaye, la Bifone, l'Assa et le Verdun.

DURAND de Saint-Pourçain (Guillaume), dominicain, né à Saint-Pourçain en Auvergne, mort vers 1333, fut maître du sacré palais, évêque du Puy et de Meaux (1326). Il se fit un nom parmi les philosophes scolastiques, donna beaucoup de solutions nouvelles, et mérita par-là le surnom de *Doctor resolutissimus*. Il a laissé des *Commentaires sur Pierre Lombard*, 1508, et des écrits sur la juridiction ecclésiastique.

DURAND (David), ministre protestant, né en 1681 dans le Languedoc, mort en 1768, fut obligé de quitter la France, séjourna quelque temps en Hollande où il se lia avec Bayle, se rendit en 1714 à Londres, où il fut nommé ministre de l'église française de Savoie, et y mourut à 82 ans. Il a laissé des travaux estimés sur Plouc, une *Vie de Vanus*, 1717 ; la *Religion des Mahométans*, 1721 ; a continué Rapin Thoyras, et a traduit les *Académiques* de Laëron, Londres, 1740.

DURAND de MAILLANE (Pierre-Toussaint), canoniste, né en 1729 à Saint-Remi en Provence, mort vers 1810, juge de la cour d'Aix, fut successivement député d'Arles aux états-généraux de 1789, représentant des Bouches-du-Rhône à la Convention, membre du Conseil des Anciens. Il a écrit *Dictionnaire du droit canonique*, Avignon, 1761, 2 vol. in 4, *Institutes et Hist. du Droit canonique*, Lyon, 1770, 10 v in 12, *Libertés de l'Eglise gallicane*, 1774, 5 v in 4, et une *Hist. de la Convention*.

DURANGO, ville de la Confédération mexicaine, ch.-l. de l'état de Durango, à 490 kil. de Chihuahua, par 195° 54 long. O., 24° 25' lat. N., 25 000 hab. Cette ville est située à 2,282 mètres au-dessus du niveau de la mer. Evêché, très belle église. Durango fut fondée en 1551 par Alonso Pacheco. — L'état de Durango est situé entre ceux de Colahuila, Xalisco, Zacatecas, Sonora-y-Sinaloa et le Nouveau-Mexique. 880 kil. sur 600 200,000 hab. Sol peu fertile en général, mines d'or et d'argent. Quelques industries.

DURANGO, ville d'Espagne (Biscaye), sur une riv. du même nom, à 27 kil. S. E. de Bilbao ; 2,900 hab. Fabricque d'ouvrages d'acier.

DURANILS, riv. de Gaule, auj. les Dordogne.

DURANFI (François), compositeur italien, né à Naples en 1693, mort en 1755, est regardé comme le chef de l'école musicale moderne, il a été exercé principalement sur des sujets d'église.

DURANT (le président Jean-Etienne), fils d'un conseiller au parlement de Toulouse, fut capitoul à 1563, ensuite avocat-général, et fut enfin nommé premier président au parlement par Henri III, l'an 1581. Il s'opposa avec force aux fureurs de la Li-

gue. Après avoir échappé plusieurs fois à la mort en voulant calmer les séditions du peuple, il succomba enfin victime de son généreux dévouement ; les rebelles le tuèrent en 1589. La *Mort de président Durant* a été reproduite avec un rare talent dans un tableau de Paul Delaroche.

DURAS, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 26 kil N. de Marmande ; 1,700 hab. Cette ville était autrefois dans la Guyenne ; elle a donné son nom à une branche de la maison de Durfort.

DURAS (Jacques-Henri de DURFORT, duc DE), maréchal de France, d'une des plus anciennes familles de Guyenne, né en 1626, mort en 1704. Il servit d'abord sous Turenne, son oncle maternel, et sous le grand Condé, se distingua à Maréchal, à Nordlingue, suivit en 1651 le parti de Condé, alors rebelle, rentra au service du roi en 1657, avec le titre de lieutenant-général ; eut une grande part à la conquête de la Franche-Comté ; fut nommé par Louis XIV gouverneur de cette province et maréchal (1675). — Son frère, Gui Aldonce de Durfort de Duras, qui fut aussi maréchal, est plus connu sous le nom de duc de Loges (Voy. LOGES). — J.-B. de Durfort, duc de Duras, fils de Jacq-Henri, né en 1684, mort en 1770, se distingua en Allemagne, en Flandre, en Espagne, fut fait en 1720 lieutenant-général et commandant de la Guyenne ; se trouva aux sièges de Kehl (1733), de Philipbourg ; prit Worms (1734), et fut fait maréchal en 1741. — Mademoiselle de Duras, sœur du maréchal Jacques-Henri de Duras, dame d'allours de la duchesse d'Orléans, était protestante et fut convertie au catholicisme par Bossuet en 1678, à la suite de conférences devenues célèbres.

DURAS (LOUIS DE DURFORT DE), comte de Faversham, quitta le service de Louis XIV pour celui de Charles II, et devint vice-roi d'Irlande, premier écuyer de la reine. Il défut le duc de Monmouth à Sedjmore. Il donna les premières leçons de l'art de la guerre au fameux Churchill, comte de Marlborough.

DURAS (Claire LECROT de KERSANT, duchesse DE), fille du comte de Kersant, née à Brest en 1777 in en 1828, fut l'amie de madame de Staël. Elle a publié deux romans qui eurent une grande vogue, *Ourla* et *Edouard*, Paris, 1821, in-12.

DURAS ou DURAZ (ducs DE), princes de la maison d'Anjou. Voy. DURAZZO.

DURAVEL, ville du départ. du Lot, à 31 kil N. O. de Cahors, 3,117 hab.

DURAZZO, *Epidamnus*, puis *Durrachium*, ville maritime de la Turquie d'Europe (Roumelie), par 17° 7 long. E., 41° 19 lat. N., sur un cap, 5 000 hab. Citadelle en ruines. petit port. Archevêché grec, évêché catholique. — Les Normands, commandés par Robert Guiscard, y détruisent l'empereur grec Alexis Comnène en 1081. Cette ville devint au moyen âge un duché qui fut possédé par plusieurs princes de la maison d'Anjou-Sicile le plus connu est

DURAZZO (Charles DE) Voy. CHARLES DE DURAS (dans la série des rois de Naples).

DURBAN, ch.-l. de cant. (Aude), à 13 kil. de Sijan 850 hab.

DURDENT (R.-J.), écrivain médiocre né à Rouen vers 1776, mort à Paris en 1819, coopéra à la *Gazette de France*, au *Heureux voyageur*, à la *Biographie universelle* et à la *Biographie des jeunes gens*, et publia, entre autres ouvrages, *Beautés de l'histoire grecque*, etc. 1812 *Campagne de Napoléon en 1812* Paris 1814, in-8 *Épique et faits mémorables de l'histoire de France* *Histoire critique du stend et conservateur*, etc., Paris 1815, in-8 *Histoire de Louis XII*, 1816, in-8 *Cléopâtre ou le Signalement*, 1817, 2 vol. in-12 *Le Voyage de la Convention*, 1817, 2 vol in-12 *Histoire littéraire et philosophique de Voltaire*, 1818 in-8.

DUREAU DE LA MALLE (J-B-René), traducteur, né à Saint-Domingue en 1742, mort en 1807, vint étudier à Paris. Possesseur d'une brillante fortune, il se consacra tout entier aux lettres. Il débuta par la traduction des *Bienfaits* de Sénèque (1776 traduisit *Tartuffe* 1773, 3 vol in-8 réimprimé en 1808 et 1816 et *Salluste*, 1808 il avait entrepris la traduction de *Tite Live* quand il mourut. Sa traduction de *Tacite* a passé pour la meilleure jusqu'à la publication de celle de M. Burnouf. Dureau de la Malle n'ait été nommé membre du Corps législatif en 1802 et de l'Institut en 1804.

DURFELUN ou **TURICUX** aux **ZURICH**

DURI *N. Marcodurum* ville des États prussiens (prov. Rhénane) à 15 kil S E de Juliers, sur la Roër 8 500 hab. Drapeaux couvertures, etc. Aux environs foires papeteries. Charlemagne y tint deux champs-de-mai, 775 et 779. Elle devint ensuite ville impériale. Duri fut prise et incendiée par Charles Quint 1543. Les Français la prirent en 1793, et la brûlèrent jusqu'en 1813 : elle fit pendant ce temps partie de l'empire français, et fut comprise dans le dep. de la Roër.

DURI R. (Albert) artiste célèbre né à Nuremberg en 1471 mort en 1528 se distingua également comme peintre et comme graveur perfectionna la gravure sur cuivre et sur bois, et inventa selon quelques uns la gravure à l'eau-forte. Il parcourut les Pays-Bas, visita Venise. Vienne obtint la faveur des empereurs Maximilien I. Charles-Quint et de Ferdinand, qui employèrent fréquemment ses talents. Ses ouvrages sont nombreux on estime surtout parmi ses tableaux *Adam et Ève* une *Adoration des Mages* le *Christ sur la croix en vision* d'une *glorie*. Il a lui-même un *Traité des proportions du corps humain* 1525 traduit en français par L. Murât 1557 et a écrit de ses dessins plusieurs ouvrages tels que *Le triomphe* et *Le char triomphal de Maximilien* 1522 *la Passion de J-C*, 1510 *l'Apocalypse* *l'Histoire de la vierge Marie* 1511. On admire dans les œuvres d'A. Durer une variété parfaite mais elles manquent quelquefois de force.

DURÉSENTI (J. Fr. du BELLAY) abbé de Sept-Frères né à Rouen en 1122 mort à Paris en 1181, a travaillé en vers. *Il travailla sur la critique et l'Essai sur l'homme* de Pope. 1730 et 1747. Il fut membre de l'Académie française et de celle des Inscriptions.

DURI *Voy. URSE* (D.)

DURFORT, anc. fam. de Guyenne, tirait sans doute son nom de Durfort près de Borze (Tarn). Le principal lieu de cette famille est de Lorges. V. CASNONS.

DURHAM *Dunelmum* ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Durham à 418 kil N de Londres sur la Wear 20 000 hab. Evêché belle cathédrale gothique. An très salubre — Durham passe pour avoir été habitée 70 ans avant la conquête romaine — Le comté de Durham s'étend N de l'Angleterre sur le mer du Nord entre ceux d'York au S, de Northumberland au N à 71 kil sur 44 et 412 000 hab. Riche et fertile au S. roseaux et maïs, aux N. O. chevaux, bétail, soies, mines de houille de fer et de plomb. Industrie métallurgique très active.

DURHAM comté de la Nouvelle-Hollande dans la Nouvelle-Galles du Sud entre 32°-32° 36' lat S et 148° 3'-150° 15' long E.

DURIA nom commun à deux rivières de la Grèce. C'est une des deux affluents du *Pados* l'une au S des *Dora major* (auj. *Dora Baltea*), qui s'écoulaient au Péloponèse au N de *Industria* (Léridé) l'autre au S des *Doria minor* ou *Dora riparia* ou simplement *Doria* celle-ci se jeta dans le *Scario* près d'*Amyntos* (Laurinonax) (Turin).

DURIUS, fleuve d'Espagne, auj. le **DURO**.

DURLACH, *Durlacum*, ville du grand-duché de Bade *Voy. DURLACH*.

DURNOVARIA, ville de la Bretagne ancienne, auj. **ROCHESTER**.

DUROBRIVIA nom commun à deux villes de la Bretagne anc., l'une dans la Bretagne rom. (auj. Rochester), l'autre dans la Flavius Césarienne (auj. Dorchester).

DUROC (Gérard-Christophe-Michel), duc de Fronsac, grand-marshal du palais de Napoléon, né à Pont-à-Mousson (Lorraine) en 1772 devint en 1796 aide-de-camp de Bonaparte se distingua en Italie, au passage de l'Isone, en 1797 et en Egypte au siège de Saint-Jean d'Acre. Revenu en France avec son chef il fut employé par lui après le 18 brumaire, dans différentes négociations délicates auprès des cours étrangères à acquiescer de toutes ses missions au gré de son maître et en retour obtint de lui une entière confiance. Lors de la formation de la cour impériale en 1805 Duroc fut créé grand-marshal du palais, et fut spécialement chargé de veiller à la sûreté de la personne impériale. Il commanda une division de grenadiers à Amsterdam, contribua au succès des batailles de Wagram et d'Essling et mourut atteint d'un boulet de canon à Wurichen (1813). Napoléon pleura longtemps sa perte en 1815, au moment de s'embarquer à bord du *Bullérophon* il demanda qu'il lui fût permis de vivre en Angleterre sous le nom de colonel Duroc.

DUROCASSES, plus tard **DUOCÆ**, auj. **DUOCÆ**, ville de Gaule, dans la Lyonnaise quatrième.

DUROCATAUNUM ou **CATALAUNI**, ville de la Gaule Belgique auj. **CHALONS-SUR-MARNE**.

DUROCORINIUM, ville de la Bretagne ancienne auj. **CANNESBORO**.

DUROCORITUM ou **REMI** ville de la Gaule Belgique auj. **REIMS**.

DUROSTORUM plus tard *Drostra*, ville de la Mésie Inférieure, auj. **SILISTRIA**.

DUROTRIGES peuple de la Bretagne romaine (Breizh in fr.) sur la côte mérid. au S E, entre le *Durnonou* et les *Belge* habitaient la contrée qui forme auj. le comté de Dorset.

DUROURE (maison de), noble maison du Viennois qui au XII^e siècle s'établit dans le Gévaudan et le Vivarais, a donné naissance à plusieurs branches, une d'entre elles s'est perpétuée en Italie sous le nom de *de la Rovere* (mais il ne faut pas la confondre avec la célèbre maison de Rovere originaire de Sienne) d'où sortirent les papes Sixte IV et Jules II). En France les branches principales de cette famille sont celles des barons de Berumont, des marquis de Grillac et des sires de Brunon. A cette dernière branche appartient.

DUROURE (Joachim de BEAUVOIR) dit *le Brave Brunon* né en 1577, mort en 1628. Il servit d'abord en Savoie, sous Louisiguières puis, ayant été à la tête de sa troupe, se retira dans ses terres et se mit à la tête des Huguenots du Vivarais, s'empara de Privas (1620) favoris par son activité les opérations des réformés de Nîmes et de Montpellier, et tint en échec pendant six ans les troupes de Louisiguières. Il fit enfin sa paix avec le comte d'Artois et fut nommé *maréchal-de-camp* (1626) mais cette conduite ayant rendu suspect aux religionnaires, il fut assassiné par eux près de Privas.

DUROVARNUM, ville de la Bretagne ancienne, auj. **CANTOUBERY**.

DU ROY ou **DE ROY** (Henri) *Voy. NEGUS*.

DURRI NBERG, mont de l'archiducé d'Autriche, à 1 kil S O de Hillein 544 mètres de hauteur. Il est très riche en sel gemme on en tire annuellement 300 000 quintaux.

DURSLY, ville d'Angleterre (*Gloucestre*) à 19 kil S O de Gloucester 3,300 hab. Fabricques de draps, cardes, papeteries.

DURSTEDT (wick-), ville de Hollande. Voy. WICK-DURSTEDT.

DURTAL, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), sur le Lour, à 17 kil. N. O. de Baugé. 1,600 hab. Papeterie, briqueterie, tuileries Durtal fut bâti au XI^e siècle par le comte d'Anjou, Fouques de Nerra.

DURYUS mons, au PIERREPORT (en Suisse).

DURYER (André), orientaliste, né à Marcigny en Bourgogne vers 1580, fut consul à Alexandrie en Egypte. Il publia en 1630 une grammaire turque, en latin, traduisit en français *Gulistan* ou l'Empire des Roses, de Saady, 1634, et l'*Alcoran*, 1647.

DUVAY (Pierre), fécond écrivain, né à Paris en 1605, mort vers 1688, fut secrétaire de César, duc de Vendôme, puis historographe de France, et fut reçu en 1646 à l'Académie Française. Il passa la plus grande partie de sa vie dans la misère, et travailla pour les libraires à très bas prix. On a de lui un grand nombre de tragédies, dont la moins mauvaise est *Scévole*, 1647, et des traductions d'*Hérodate*, *Tue-Live*, *Polybe*, *Ovide*, *Cicéron*, *Séneque*, *Strada*, *de Thou*, etc. La plupart de ces traductions ne sont que des réimpressions. La plus estimée est celle de Cicéron, qui est originale et presque complète.

DUSSAULT (Jean-François-Joseph), critique, né à Paris en 1779, mort en 1824, fut un des fondateurs du *Journal des Débats*, et y rendit compte pendant 30 ans, avec goût et convenance, des ouvrages littéraires. On a réuni ses articles sous le titre de *Annales littéraires*, 5 vol., 1818-24.

DUSSAUX (Jean), littérateur, petit-neveu de Nicolle, né à Chartres en 1728, mort en 1799, se fit connaître avantageusement en 1770 par une bonne traduction de *Juvénal*, fut admis en 1776 à l'Académie des Inscriptions, devint peu après secrétaire du duc d'Orléans, et fut député à l'Assemblée Législative et à la Convention où il se signala par sa modération. Outre la traduction de *Juvénal*, plusieurs fois réimprimée, Dussaux a donné un traité estimé de *la Passion du Jeu*, 1779, et des *Mémoires*.

DUSSELDORF, ville des Etats prussiens (prov Rhénane), sur le Rhin et le Dussel, ch.-l. de régence, à 405 kil. S. O. de Berlin, par 4° 56 long E., 51° 13' lat N., 25 000 hab. Très jolie ville, divisée en 3 parties, vieille-ville, ville-neuve et Karlstadt. Belle place du Marché, église des Jésuites, hôtel du Gouvernement, Observatoire, cabinet de physique, La galerie de tableaux, longtemps célèbre, fut transférée en 1805 à Munich. Acad. des sciences et des arts, école de commerce. Draps, velours, savon, blanchisseries, imprimeries lithographiques et sur toiles, etc. — Cette ville était la capitale du grand-duché de Berg.

DUTENS (L.), savant polygraphe, né à Tours en 1730, de parents protestants, mort en 1812, quitta la France à cause de ses opinions religieuses, et adopta l'Angleterre pour patrie. Il s'attacha à Stuart de Mackenzie, ambassadeur à Turin, l'accompagna dans son ambassade (1759), et fut lui-même plusieurs fois chargé d'affaires de l'Angleterre dans cette résidence. Il obtint le titre de historiographe de la Grande-Bretagne, ainsi qu'un pécule avantageux. On a de lui une édition estimée, quoique incomplète, des *Œuvres de Leibnitz*, 1769, 6 vol. in-4, quelques éditions d'auteurs grecs, et plusieurs ouvrages originaux, entre autres *Recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes*, 1796, plusieurs dissertations sur des médailles grecques et phéniciennes: un *Traité des moyens de réunion de toutes les églises chrétiennes*, et un livre intitulé: *Mémoires d'un voyageur qui se repose*, 1806 (ce sont ses propres mémoires).

DUTERTRE (Jean-Baptiste), religieux dominicain, né à Calais en 1610, mort à Paris en 1687, avait été employé pendant 18 ans aux missions des Antilles, et publia, d'après les observations et les recherches qu'il y avait faites, une *Histoire générale des*

Antilles habitées par les Français, 1667-1691, 4 v. in-4, avec cartes et fig. — Voy. DUPORT DUTERTRE.

DÜTHEIL (LAPORTE-). Voy. LAPORTE-DÜTHEIL.

DUTILLET. Voy. TITON DU TILLET.

DUTTINGEN. Voy. TUDLINGEN.

DUTTWEILER, village des Etats prussiens (prov Rhénane), à 3 kil. N. de Sarrebruck, 1,000 hab. Mines d'alun qui fournissent 800 quintaux par an.

DUVAIR (Guillaume), garde des sceaux sous Louis XIII, né en 1558, mort en 1621, état ecclésiastique. Il remplit avec distinction plusieurs places dans la magistrature, reçut les sceaux en 1616 sans les avoir sollicités, et eut à lutter contre les intrigues des courtisans. Il fut fait évêque de Laon en 1620. On a de lui des traités de piété, des traductions d'*Epictète* et de quelques discours de *Démocritès* et de *Cicéron*, un traité de *l'Éloquence* et un ouvrage de morale intitulé *De la sainte Philosophie*, que Charron a mis à contribution, et d'on il a tiré sa description des passions. Il fut un des meilleurs écrivains de son temps.

DUVAL (Guillaume), savant, né à Pontoux vers 1570, mort en 1646, cultiva à la fois les langues anciennes, la théologie, la philosophie, la médecine, la botanique enseigna la philosophie au collège de Lincoux, puis au collège de France (1606), devint médecin du roi et doyen de la faculté de médecine (1640). On lui doit une excellente édition d'*Aristote*, grecque-latine, 1619-1628, 2 vol. in-fol., avec une analyse (*Synopsis analytica*) de toute la doctrine du philosophe grec une *Histoire du Collège royal de France*, 1644, et quelques autres écrits.

DUVAL (Valentin JAMERAT), anibaquaire, né en 1695 en Champagne fils d'un pauvre paysan, avait d'abord gardé les troupeaux. Il fut élevé par les soins du duc de Lorraine, Léopold, qui avait remarqué son amour pour l'étude, devint bibliothécaire du duc, professeur d'histoire à Lunéville, et enfin conservateur du cabinet des médailles de Vienne quand le fils de son protecteur fut devenu empereur sous le nom de François I (1748). On a de lui des catalogues des médailles de Vienne, et quelques autres écrits. M. Koch a publié ses œuvres, Paris, 1785, 3 vol. in-8, avec une notice sur sa vie qui offre des aventures fort intéressantes.

DUVAL (AMAUURY), membre de l'Académie des Inscriptions, né à Rennes en 1700, mort en 1836, fut d'abord avocat, puis secrétaire d'ambassade en Italie quitta la diplomatie pour les lettres et créa la *Décade philosophique*, journal qui fut réuni plus tard au *Mercure*, et qui fit durer jusqu'en 1814. Après avoir été couronné pendant trois années consécutives pour les questions proposées par l'Institut il fut nommé membre de ce corps en 1811. Voici la liste de ses principaux ouvrages: *Des Septuagintes chez les anciens et les modernes*, Paris, 1801 in-8. *Paris et ses monuments*, 1803. *Monuments des arts du dessin chez les anciens et les modernes, recueillis par Demou, expliqués par Am. Duval*, 1829, 4 vol. in-fol. Am. Duval a publié avec M. Daunou la *Continuation de l'histoire littéraire de la France des Bénédictins*. Il était frère aîné d'Alex. Duval (V. au Supplément).

DUVAL (LEGRIS). Voy. LEGRIS DUVAL.

DUVAL (NICOLAS). Voy. VALLA.

DUVAL DE PRÉMEUIL. Voy. PRÉMEUIL.

DUVAL SANADON. Voy. SANADON.

DUFREIDIER (Antoine), secrétaire de Vauprivas, né à Montbrison en 1544, conseiller du roi, contrôleur-général de Lyon, mort à Duerne (Rhône) en 1600, est auteur d'un ouvrage précieux de bibliographie intitulé *la Bibliothèque d'Antoine Duverdiar, contenant la catalogue de tous les auteurs qui ont écrit ou traduit en français*, 1585. Voy. LACROIX.

DUIVETTER DU HALLANNE. Voy. ST-CRÉAN.

DUVERNEY (MOUROY). Voy. MOUROY DUVERNEY.

DUVERNEY (Joseph GUICHARD), anatomiste, né à

Fears ou Forea en 1648, mort en 1730, fut nommé en 1676 membre de l'Académie des Sciences, et en 1679 professeur d'anatomie au Jardin Royal. Il portait et loin le talent de l'élocution que des comédiens même venaient l'entendre. On a de lui *Traité de l'organe de l'ouïe*, Paris, 1688, 1718, in-12. *Traité des maladies des os*, Paris 1751, 2 vol in-12, traduit en anglais, Londres, 1762, in-8. *Ouvrages anatomiques*, Paris 1761, 2 vol. in-4.

DUFRANKI (PARIS). Voy PARIS.

DWINA, DZVINA ou **DUNA**, nom commun à deux riv. de la Russie d'Europe occidentale. 1^o la Dwina occidentale (le *Tarantus* des anciens), elle naît près de la source du Volga, dans le gouvernement de Tver, coule à l'O., reçoit la Meja, la Kasplia, la Louitchosa, l'Oula la Dina baigne Velj, Souraj, Vitebsk Polotzk, Dna, Dunabourg, Jacobstadt, et tombe dans le golfe de Livonie au-dessous de Riga, après un cours de 750 kil. — 2^o la Dwina orientale, inconnue aux anciens, bien qu'on ait voulu y voir le *Carambus*, elle se forme à Oustoung-Veliki par la réunion de la Soukhoua et du Joug, coule au N. O., reçoit la Vitchogda, la Vaga, la Jantia, la Pinéga, et tombe au-dessous d'Arkhangel dans la mer Blanche, après un cours de 620 kil.

DYLK (VAN). Voy VAN-DYCK.

DYLE, riv. de Belgique, naît dans le Brabant méridional, près de Marbas, passe à Wavre, Louvain, Malines, et après avoir reçu la Senne se joint à la Néthe pour former le Ruyel. Cours, 90 kil.

DYLE (dép. de la), un des dép. de l'empire français de 1802 à 1814, était formé du Brabant méridional et avait pour ch.-l. Bruxelles. Il prenait son nom de la Dyle qui l'arrosait.

DYMES, *Dymae*, auj *Papas* ville de l'Asie, au N. O., sur la mer entre Olyène et la cap Araxe, fut pillée par les Romains pour avoir embrassé la cause de

Parée (146). Elle reçoit une colonie romaine quelque temps après.

DYRRACHIUM, auj. *Durazzo*, ville d'Illyrie, chez les *Tarantini*, sur l'Adriatique, vis-à-vis de *Brundisium* ou Brindes en Italie, se nommait d'abord *Epidamnus*, ce sont les Romains qui, en y envoyant une colonie, lui donnèrent son nouveau nom. De Dyrrachium à Brindes allèrent et venaient sans cesse les voyageurs qui voulaient passer de l'Italie en Grèce et réciproquement.

DYSART, ville d'Ecosse (*Pife*), à 17 kil. N. d'Edimbourg, sur le Forth; 7,000 hab. Bon port; construction de petits navires. Houille, fer, sel.

DZAISSANG, lac de Mongolie, dans la Dzoungarie orientale, par 47°-48° lat. N., 81°-83° long. E. Il a 110 kil. sur 40. L'Irtyche en sort.

DZANG, prov. du Thibet. Voy THIBET.

DZOUNGARIE ou **SONGARIE**, en chinois *Tchao-tchao-pe-lo* (c.-à-d. gouvern. au N. des monts Tchuan-chaou), grande contrée de l'Asie centrale, fait partie de l'Empire chinois et est comprise entre 72°-88° long. E. et 41°-30'-48° 40' lat. N. Elle a pour bornes la Sibérie au N., le Turkestan à l'O., le Thibet au S. et la Mongolie à l'E., ou la partage en trois grandes divisions militaires qui portent le nom de leurs chefs-lieux respectifs, savoir: l'un ou Goudja, au S. O., Kouir-khara-oussou, à l'E. de la précédente, et Tarba-gatal, au N. E. — Les Dzoungares sont de race mongole et descendent de la famille éleuthé ou kalmouke leur nom, qui signifie *main gauche*, vient de ce que le pays qui les occupe est situé à gauche de la Chine, c.-à-d. à l'O. Ils furent longtemps sous la domination des Mongols proprement dits, c'est vers le milieu du XVIII^e siècle qu'ils ont été soumis par les Chinois et réunis à leur empire.

DZYVINA, riv. de Russie. Voy DWINA.

E

E, dans les abréviations, peut signifier, en latin *Emmus, edibus, exactor*, etc. en français, *Éminence* ou *Excellence*. Il se met aussi quelquefois pour *Eugene, Ernest*, etc.

EACIDE, *Eacides*, roi d'Épire, fut longtemps privé de sa couronne par Philippe, roi de Macédoine, monta sur le trône après la mort de ce prince, s'attira la guerre avec Cassandre pour avoir donné asile à Philippe Arrhides, et mourut pendant cette guerre, 312 av. J.-C. après un règne de 19 ans.

EACIDES, *Eacides*, descendants d'Éaque, nom donné par les poètes à Pélée, Achille et Pyrrhus.

EAQUE, *Eacus*, fils de Jupiter et de la nymphe Égine, régna sur l'île d'Énoyée, à laquelle il donna le nom d'Égine en l'honneur de sa femme, et se signala tellement par sa justice et sa sagesse qu'après sa mort Jupiter fit de lui un des juges des enfers. Éaque fut père de Télémaque et de Pélée, et aïeul d'Achille et de Pyrrhus, appelés de là *Eacides*.

EARL, titre nobiliaire en Angleterre, qui répond à notre titre de *comte*, il vient après celui de *marquis* et avant celui de *vicomte*.

EABDALE, une des Hébrides, sur la côte du comté d'Argyle par 56° 19' lat. N., 7° 59' long. O., 2 kil. de diamètre. Vastes salines et arborescentes.

EAST-BORNE, ville d'Angleterre (*Sydney*), à 10 kil. S. d'Halshaw, et 3 kil. de la Manche. 2,800 hab. Église gothique. Bains de mer.

EAST-CRISTLEAD, ville d'Angleterre (*Dorset*), à 65 kil. N. E. de Chichester. 3,200 hab. Bel hospice.

EAST-MAIN ou **ALUDE RIVER**, riv. de l'Amérique anglaise (Labrador), naît à l'O. du lac Mullisany, et tombe dans la baie de James après un cours de 450 kil. — On donne aussi le nom d'East-Main à une portion de la côte du Labrador, depuis le détroit d'Hudson jusqu'à la rivière Harricanaux.

EAST-MEATH, comté d'Irlande. Voy MEATH.

EAST-PORT, ville maritime des États-Unis (Maine), par 69° 18' long. O., 44° 54' lat. N. dans l'île de Moose, 3,000 hab. Port de 400 mètres. Port excellent. Commerce.

EAST-WINDSOR, ville des États-Unis (Connecticut), à 14 kil. N. de Connecticut, 3,000 hab. Commerce d'eau-de-vie.

EASTON, ville des États-Unis (Pennsylvanie), à 88 kil. N. O. de Philadelphie, sur la Delaware; 2,500 hab. Port qui a 180 mètres de long.

EASTON, ville des États-Unis (Maryland), à 44 kil. S. E. d'Annapolis, près de la baie de Chesapeake.

EAXU-BONNES, ville du dép. des B.-Pyénées, à 35 kil. S. E. d'Oleron. Eaux thermales, dites *Eaux-d'Archevêque*, leur célébrité date de la bataille de Pavie (1525) où la dureté aux bons effets qu'en éprouvèrent les Espagnols blessés à cette journée. Le lieu où sont ces eaux se nomme auj. *Aux*.

EAUZAN, *Eluzanes*, petite partie du B.-Armagnac. Places principales: Eauza (ch.-l.), Campagna, Mauléon.

EAUZE, *Eluzes*, ch.-l. de canton (Gers), à 24 kil. S. O. de Condom, sur la Gelise. 3,000 hab. Eau-

de vie. Jadis ch.-l. des Eluates peuple de la Ne-
vempopulaine

EBBON, élu évêque de Reims par la protection
de Louis-le-Débonnaire, fut envoyé par le pape
Pascal prêcher l'évangile en Danemark. Il présida
le concile d'évêques qui déposa l'empereur à l'insti-
gation de son fils Lothaire. Lorsque Louis fut replacé
sur le trône, il fut enfermer Ebbon dans un couvent,
en 825. Celui-ci en sortit à la mort du roi et de-
vint évêque de Hildesheim. Il mourut en 851.

EBEL (J.-Godefroy) géologue et statisticien
allemand, né à Francfort-sur-l'Oder en 1764, ou à
Zullichau en Prusse en 1768, mort à Zurich en
1820, étudia d'abord la médecine et vint en 1801
à établir en Suisse ou il vécut toujours depuis. On
lui doit plusieurs ouvrages qui sont indispensables
à tout homme qui voyage en Suisse. *Guide pour
faire le voyage de Suisse de la manière la plus utile
et la plus agréable* Zurich 1793 et 1810, 4 vol.
in-8. *Description des peuples montagnards de la
Suisse*, Tubingue 1798-1802, 2 vol. *Sur la structure
de la terre au sein des Alpes*, Zurich 1808.
Idees sur l'organisation du globe et sur ses révolutions
Vienne 1811.

EBERBACH ville du grand-duché de Bade, à
29 kil. E. de Manheim 3 000 hab.

EBERHARD duc de Frison (846-868), épouse
Gisèle fille de l'empereur Lothaire. Il défendit son
duché contre les incursions des Slaves et le rendit un
des états les plus importants de l'Allemagne. Il eut quatre
fils le second nommé Hérenger, lui succéda d'abord
dans le duché de Frison et devint par la suite roi de
Lorraine et empereur.

EBERHARD I, II, etc., ducs de Wurtemberg. Voy
WURTEMBERG.

EBERHARD (Jean-Auguste), philosophe allemand
né à Halberstadt en 1730, mort en 1809, fut d'abord
pasteur d'une petite paroisse auprès de Berlin
mais tantôtien ses conceptions par des écrits qu'il
regardaient comme peu orthodoxes, il quitta le ministère
et accepta une chaire de philosophie à Halle et
ne s'occupa plus que de philosophie et de littérature.
On a de lui *Nouvelle Apologie de Socrate* 1772,
où il examine la doctrine reçue sur le silence des
Pères. *Théorie des facultés de penser et de sentir*,
même titre couronné, 1776. *Morale de la raison*,
1781. *Théorie des Belles-Lettres*, 1783. *Histoire de
la philosophie*, 1787. *Dictionnaire des synonymes al-
lemands*, 1798-1802, ouvrage très estimé. *Esprit
du christianisme primitif*, 1807, et quelques écrits
poétiques dans lesquels il combat Kant et Fichte.
Eberhard avait adopté les doctrines de Leibnitz. Il
passa pour un des meilleurs écrivains de son temps.
Il était membre de l'Académie de Berlin.

EBERSBERG bourg des États autrichiens (ar-
chiduché d'Autriche), à 23 kil. N. O. de Steyer, sur
la Traun. Il y eut en 1809 une bataille où les
Français défirent les Autrichiens.

EBERSDORF, ville d'Allemagne, dans la principauté
de Ruxen-Lobenstein-Ebersdorf, à 3 kil. N. de
Lobenstein 1,200 hab.

EBERSDORF (Kaiser), ville des États autrichiens
(archiduché d'Autriche), à 9 kil. S. E. de Vienne
1,100 hab. Beau château, célèbre école de botanique
industrielle. Neapelzen y est son quartier-général
en 1809.

EBERT (Frédéric-Adolphe), bibliographe alle-
mand, né en 1791, près de Leipsick, mort en 1834
à Wolfenbützel, fut successivement bibliothécaire
de la ville de Leipsick (1806), des ducs de Brun-
swick à Wolfenbützel (1822), du roi de Saxe à Dresde
(1825). On lui doit des ouvrages utiles sur la biblio-
graphie, dont le principal est intitulé *Dictionnaire
bibliographique général*, Leipsick, 1821-1830, 2 vol.
in-4, ouvrage fondamental qui a élevé à la hau-
teur d'une véritable science l'étude de la biblio-

graphie. Il a aussi publié quelques écrits historiques.

EBINGEN, ville du roy de Wurtemberg (seigneurie de
la Forêt-Noire), à 14 kil. S. E. de Balingen
4,000 hab. Bas, draps, étoffes de laines et de cha-
peaux, teinturerie.

EBION chef des Ebionites. Voy EBIONITES.
EBIONITES, hérétiques qui parurent pendant le
1^{er} siècle de notre ère, et qui, selon saint Epi-
phane eurent pour chef un Juif, nommé Ebion
disciple de Jésus et ancien. Suivant Origène et
Lactance, leur nom derive d'un mot hébreu qui si-

gnifie esprit, qu'ils avaient altéré. Aux préceptes
de la religion chrétienne, ils mêlaient les pratiques
du mosaïsme les premiers Ebionites eurent une
morale sévère, mais, dans la suite, ils se livrèrent à
des excès infâmes. C'est contre Ebion et ses disciples
qu'un saint Jean composa son évangile.

EBLANA ville d'Irlande auj. DUBLIN.

EBN mot arabe qui veut dire fils. Voy BEN.

EBOLI Eboli ville du roy de Naples (principauté de Tarente), à 26 kil. S. E. de Salerno, 5,000 hab.

EBOLI (la princesse d') Voy PEREZ.

EBORA, ville d'Espagne (l'ancienne), auj. EVORA.
EBORACUM, auj. York, ville de la Bretagne ro-
maine dans la Flaviie Césarienne, capitale des
Britannies et de toute la province Septime-Sevère et
Constantin-Libère et moururent Constantin et fut
proclame auguste (306).

EBRO *Iberus* des anciens, *Ebro* en espagnol,
fleuve d'Espagne, naît à Fontibre dans la province
de Santander, à 5 kil. O. de Reynosa arrose la
Vieille-Castille, la Navarre, l'Aragon la Catalogne,
passe à Miranda, et près de Logrono et de Tudela,
arrose Saragosse, Mequinenza, Bombay, Tortose,
reçoit à gauche l'Aragon, le Gallego, la Segre, à
droite le Balon, le Guadalupe, et tombe dans la Méditerra-
née par 40° 33 lat. N., après un cours de
700 kil. environ.

EBREICHSDORF, village des États autrichiens
(archiduché d'Autriche), à 10 kil. N. E. d'Eben-
fort. Chateau Manufactures d'étoffes de coton qui
occupent plus de 15,000 personnes.

EBREUIL, ch.-l. de canton (Allier), à 9 kil. O.
de Gannat, sur la Sioule 2 300 hab.

EBRODUNUM ou **EBERODUNENSE CASTRUM**,

île de la Gaule (Alpes Maritimes), auj. EMBREU.

EBRODUNUM, ville de la Gaule Transalpine, auj.

YVERDUN (Suisse).

EBROICUM, ville de la Gaule, dans la Lyonnaise

2^e, auj. EVREUX.

EBROIN, maire du palais sous les rois neustriens
Clotaire III et Thierry III, des l'an 629, se rendit
odieux par sa cruauté. Après la mort de Clotaire, il
mit Thierry sur le trône (670) mais la haine qu'on
avait pour le ministre rejoignit sur le roi. On donna
la couronne à Childéric II, et Ebrouin fut renfermé
dans le monastère de Luxeuil. Il s'échappa de sa
prison à la mort de Childéric, forma un parti, fit as-
sassiner Leudesic, que Thierry, remonte sur le trône,
avait créé maire du palais, et eut l'audace de sup-
poser à Clotaire III un fils, qui fit couronner sous
le nom de Clotaire III. Il sacragea les provinces qui
refusaient de reconnaître ce fantôme de roi, et
força enfin Thierry à lui remettre la charge de maire
du palais. L'Aquitaine se détacha dès lors de la
France, et l'Austrasie, refusant de le reconnaître,
se nomma deux maires du palais, il les vainquit à
Leucofao Peu après (681), il fut tué par Herman-
froi, seigneur qu'il avait dépouillé de ses biens. Ebrouin
eut saint Owen pour ami, et périt avec saint Léger.

EBURA ou **AUTURA**, riv. de Gaule, auj. l'EURE.

EBURA, ville d'Espagne, auj. EVORA.

EBURONES, peuple de la Belgique ancienne.

occupait à peu près le Liégeois actuel. Ayant égaré une légion romaine et 5 cohortes au milieu de la paix, ils furent exterminés par César qui ensuite établit les Tongres dans leur pays.

EBUROVICES (AULXIK). Voy. AULXIKOUES EBUROVICES, est aussi *Mediotanum*, ville de Gaule (Lyonnaise seconde), auj. EVREUX.

EBURUM, ville de Germanie, auj. OLMUTZ.

EBUSUS, une des Iles Baléares, auj. IVIÇA.

ECBATANE, auj. *Hamadan* ? grande ville de l'Asie ancienne, capitale de la Médie, vers le centre, au pied du mont Oronte (Eivand), et au S. O. de la mer Caspienne, fut, selon les historiens grecs bâtie vers 705 av. J.-C., par Déjocès selon la Bible, elle aurait été fondée vers l'an 600 par Arphazad (Pbraorte), roi des Mèdes, contemporain de Nabuchodonosor. En 561, Ecbatane, auj. régnait alors Astyagr, tomba au pouvoir de Cyrus, et elle ne fut bientôt plus qu'une capitale secondaire. Les rois de Perse venaient y passer l'été. Darius vaincu y réfugia (331), mais Alexandre y arriva bientôt après lui, et y trouva d'immenses richesses. Parménion fut assassiné à Ecbatane. La ruine de cette ville commença sous les Séleucides, qui la dépouillèrent de toutes ses richesses et détruisirent ses principaux monuments. Aujourd'hui il n'en reste rien, et l'on n'est même pas d'accord sur son emplacement. — Il y avait dans la Perse une Ecb (auj. *Gueden* ?), dite *Ecb Magorum*, parce qu'elle renfermait un collège célèbre de Mages et une troisième dans la Syrie, au pied du mont Carmel, est auj. *Caiffa*.

ECCELIN I, surnommé le *Bègue*, seigneur de Romano, est le chef d'une maison qui posséda de grands biens dans la Marche Trévissane, et qui joua un rôle important aux *xii^e* et *xiii^e* siècles, pendant les guerres des Gueifes et des Gibelins. Après avoir accompagné en 1147 Conrad III dans une croisade et s'y être signalé par ses exploits, Ecclin I obtint le souverain pouvoir dans Vicence, qu'on croit être sa patrie. Il entra dans la ligue Lombard, et combattit Frédéric Barberousse, puis fit alliance avec ce prince. 1175 Il mourut vers 1180.

ECCELIN II, dit le *Moine*, fils du précédent, succéda à son père dans le gouvernement de Vicence. Ayant été chassé de cette ville par la faction des Gueifes (1194), il se mit à la tête des Gibelins s'allia avec ceux de Vérone et de Padoue, et combattit à outrance les Gueifes, à la tête desquels était le marquis d'Est. Il finit par rentrer dans Vicence avec le secours de l'empereur Othon IV, qui lui donna le titre de vicair impérial. Il partagea en 1215 ses états entre ses enfants, et se retira dans un cloître, ce qui le fit surnommer le *Moine*. Il mourut en 1235.

ECCELIN III, dit le *Féroce*, fils du précédent, lui succéda en 1215, se mit à la tête des Gibelins, et étant allié avec l'empereur Frédéric II, s'empara du pouvoir à Vérone, à Vicence, à Padoue, à Bressa. Il commit dans les villes soumises à ses lois des cruautés qui surpassent l'imagination. Le pape Alexandre IV prêcha en 1256 contre ce tyran une croisade dans laquelle entrèrent les Gueifes, et à la tête de laquelle se mit le marquis d'Este son ennemi. Après avoir quelque temps réisté, Ecclin finit par succomber et fut blessé mortellement au pont de Cascano en 1259. Après sa chute, Albérin son frère, qui régnait à Trévise, fut mis à mort avec toute sa famille.

ECCLSHALL, ville d'Angleterre (Stafford), à 11 kil. N. O. de Stafford; 4,300 hab.

ECCLÉSIASTIQUE (ÉTAT) V. ÉGLISE (ÉTAT DE L').

ECHARD (Laurent), historien anglais, né en 1671, mort en 1730. On a de lui : *Évaires romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à Auguste*, 1699, continuée jusqu'à Constantin, 1701, traduite en français par Daniel de La Roque et Guyot Desfontaines, 1728

et 1729, 6 vol. in-12; *Histoire ecclésiastique jusqu'à Constantin*, 1712, 2 vol. in-fol; *Histoire d'Angleterre depuis l'invasion de J. César jusqu'à la fin du règne de Jacques I^{er}*, 1707, 1 vol. in-fol, continuée jusqu'à la révolution en 2 vol. in-fol. 1718. C'était la meilleure histoire d'Angleterre avant que Burns eût publié la sienne. On lui doit aussi un *Dictionnaire géographique* publié sous le titre de *l'Interprète du nouveliste*, qui a servi de modèle à celui de Vauguen.

ECHELLENSIS (ABRABAN). Voy. ABRABAN.

ECHELLES (LES), bourg des États Sardes, à 15 kil. S. O. de Chambéry, 1,200 hab. Le lieu ne pouvait communiquer jadis avec Chambéry qu'en escaladant à l'aide d'échelles un rocher qui l'en séparait, d'où son nom. En 1670, Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, y fit percer une route pour faciliter les communications.

ECHELLES DU LEVANT On nomme ainsi les ports de la Méditerranée orientale, soumis à la domination ottomane et dans lesquels les Européens ont des comptoirs et font commerce. Les principaux sont Constantinople, Salonique, Smyrne, Aïep, Chypre, Alexandrie, etc. — On dit aussi quelquefois les *Echelles de Barbarie* en parlant des ports de l'Afrique septentrionale. — Cette expression doit, dit-on, son origine aux degrés appuyés sur les mâts des ports de ces places et au bas desquels les vaisseaux viennent décharger les passagers et les marchandises. Selon d'autres, ce mot vient du terme maritime *faire escale* (ou échelle), c'est-à-dire, s'arrêter à différents ports sur la route avant de parvenir à sa destination et n'y arriver pour ainsi dire que par échelons, parce que les marins provençaux qui depuis les croisades, se rendent dans le Levant, ont l'habitude de visiter successivement chacun de ces ports.

ECHEVON-LA-MELINE, village du dépt de la Haute-Saône, près de Vesoul; 900 hab. Vastes grottes où l'on trouve des ossements en partie antédiluviens.

ECHEVIN, en latin *scabinus*, du vieux mot allemand *scheben*, qui s'écrivait auj. *schappe*, et qui signifie *juge, savaun*. Marculfo, qui écrivait vers 660, fait le premier mention des échévins comme assesseurs du comte et de son viguier ou lieutenant dans le jugement des causes. Sous les Carlovingiens on voit les échévins rendre la justice dans les *plaida* ou assemblées publiques, ils sont élus par les notables des villes, confirmés par le roi et soumis à l'inspection des commissaires royaux (*missi dominici*). À partir de la 3^e race, les échévins ne sont plus que des officiers de justice seigneuriale, choisis et nommés par les grands feudataires, une partie même de leurs fonctions judiciaires passa entre les mains des baillis, et dans beaucoup d'endroits les échévins ne furent plus que des officiers municipaux, conseillers du maire de ville. Les échévins de Paris étaient les assesseurs du prévôt des marchands et siégeaient avec lui à l'hôtel-de-ville. La révolution de 1789 abolit les échévins et transporta leurs attributions aux jurés et aux conseils municipaux.

ECHIDNA, monstre moitié femme et moitié serpent, produit par Chrysaor, issu lui-même du sang de Méduse. Du commerce de ce monstre avec Typhon naquirent Carbére, l'Hydre de Lerne, la Chimère de Bellérophon, le Sphinx de Thèbes, le lion de Némée et plusieurs autres monstres.

ECHINADES, auj. *Curzotaires*, îles de l'Adriatique, sur la côte del Acarnanie, vis-à-vis de l'embouchure méridionale de l'Achétoüs. Il y en avait 9 suivant Plin, et 5 suivant Ovide. Un bras du fleuve Achétoüs s'étant détaché, les îles Echinades se joignirent au continent. On y voit aujourd'hui, sur une étendue de 20 kil. de long et 10 de large, cinq villages nommés Goura, Milo, Agouri, Mageria.

Néochori. Selon la fable, les Échinades étaient d'anciennes nymphes qui furent transformées en fies pour s'être attiré le courroux d'Achéloüs. — On étendait aussi quelquefois le nom d'Iles Echinades aux trois Iles Taphiennes ou Téléboïdes, situées entre Leucade et la côte.

ECHQUIER (Cour de l'), *Court of exchange*, cour de Justice en Angleterre qu'on croit avoir été instituée par Guillaume-le-Conquérant, est chargée d'administrer les revenus de la couronne et de juger tous les cas litigieux nés de la perception des impôts. Son nom vient du tapis dont on couvrait jadis la table de travail et sur lequel étaient figurés plusieurs compartiments qui représentaient un échiquier et qui servaient à classer les diverses espèces de monnaies.

ECHQUIER (Iles de l'), ou ILES BASSES, Iles de l'Océan Pacifique, au nombre de 30 environ ; très dangereuses par les récifs qui les environnent ou les lient, et leur donnent l'aspect d'une table d'échiquier : la plus méridionale est par 143° 30' long. E., 1° 40' lat. S. Elles furent découvertes par Bougainville en 1768.

ECHO, nymphe de la suite de Junon, fille de l'Air et de la Terre, servit Jupiter dans ses amours, en amusant la déesse par de longs discours lorsque le dieu était avec une de ses maîtresses. Junon, s'en étant aperçue, l'en punit en la condamnant à ne plus parler sans qu'on l'interrogeât, et à ne répondre qu'en répétant les derniers mots des questions qu'on lui ferait. Echo s'éprit du beau Narcisse, mais elle en fut dédaignée.

ECHREF, ville d'Iran. *VOU. ACHRAF.*

ECHTERNACH ou **EPTERNACH**, *Andelhamna*, ville du grand-duché de Luxembourg, à 17 kil. S. E. de Diekirch ; 4,000 hab. Linge de table : fabrique de porcelaine.

ECKJA, *Asigis*, puis *Colonia Augusta Firma*, ville d'Espagne (Séville), sur le Xénil, à 40 kil. S. O. de Cordoue ; 35,000 hab. Place ornée de portiques : jolie promenade. Chateaux brûlants, qui a fait nommer cette ville le *Poëlle de l'Espagne*. Beaucoup d'industrie.

ECKARTSBERGE, ville des États prussiens (Saxe), à 40 kil. S. O. de Mersebourg, au milieu de trois montagnes ; 1,040 hab. On trouve du bleu de Prusse naturel dans une montagne des environs.

ECKARTSHAUSEN (Charles D.), écrivain allemand, né au château d'Halmmbausen en Bavière, 1752, mort à Munich en 1803, était fils naturel du comte Charles Halmmbausen, par la protection duquel il fut nommé conseiller aulique, puis censeur de la librairie, 1780, et enfin conservateur des archives de Bavière, 1784. Il a publié un grand nombre d'écrits ; le plus connu est un petit traité de théologie mystique intitulé : *Dieu est l'amour le plus pur*, 1790. Cet ouvrage, qui sous une forme chrétienne cache un pur déisme, eut un grand succès en Allemagne ; il a été traduit dans presque toutes les langues.

ECKERNFÖRDE, ville du Danemark, à 1 kil. S. E. de Sleswig, sur la Baltique ; 2,900 hab. Port, chantiers de construction. Commerce actif.

ECKHARD, en latin *Eccardus* (J.-George), historien, né en 1674 dans le duché de Brunswick, mort en 1730, fut successivement professeur d'histoire à Helmstedt, et bibliothécaire de Hanovre après Leibnitz ; il quitta secrètement cette dernière ville, et se rendit à Cologne où il abjura le luthéranisme. Il obtint ensuite à Würzburg, par le crédit du pape, les charges de conseiller épiscopal, d'historiographe, de bibliothécaire. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, entre autres : *Leges Francorum et Ripuariorum*, Francfort, 1720, in-fol. ; *Origines Baburgico-Austriacae*, Leipzig, 1721, in-fol. ; *Historia genealogica principum Saxonum superiorum*, 1722, in-fol. ; *Corpus historię medii ævi*, a

tempore Caroli Magni usque ad finem sæculi XV, 1723, 2 vol. in-fol. ; *Commenarii de rebus Franciæ orientalis*, 1729, 3 vol. in-fol. ; *De Originibus Germanorum, migrationibus ac rebus gentiæ*, Göttingue, 1760, in-4. On lui doit en outre des recherches étymologiques et la publication des *Collectanea etymologica* de Leibnitz. — Plusieurs autres savants moins connus ont porté le nom d'Eckhard ou d'Eckhart.

ECKHEL (Joseph-Hilaire), antiquaire, de l'ordre des Jésuites, né en 1727, dans l'Autriche supérieure, mort en 1798, fut nommé directeur du cabinet des médailles de Vienne, et professeur d'antiquité ; il embrassa toutes les parties de la numismatique, et publia sur ce sujet plusieurs ouvrages dont le principal est le grand traité *De Doctrina numismatum*, en 8 vol., publiés à Vienne de 1792 à 1798. Les médailles y sont distribuées dans l'ordre des villes qui les ont fait frapper.

ECKMÜHL, ville de Bavière, cercle de la Regen, sur la Grande-Laber, à 19 kil. S. de Ratisbonne. Napoléon y remporta sur les Autrichiens, le 22 avril 1809, une victoire éclatante à laquelle Daoust prit la part la plus glorieuse ; il reçut en récompense le titre de prince d'Eckmühl.

ELECTIQUES (du mot grec *ektlege*, choisir). On nomma d'abord ainsi des philosophes d'Alexandrie qui, pour se composer un système, avaient choisi dans chacune des sectes de philosophes grecs ce qui leur paraissait le plus sage. Potamon et Ammonius Saccas furent les premiers (aux r. de J.-C.). Cette secte, qui s'attacha surtout à la conciliation de Platon et d'Aristote, donna bientôt naissance au nouveau platonisme, avec lequel on la confond ordinairement, mais à tort. — Ou a depuis étendu le nom d'*electiques* aux philosophes qui dans tous les âges ont tenté de fondre ou de concilier les divers systèmes.

ECLUSE (L'), fort de France, dans le dép. de l'Ain, à 27 kil. S. O. de Gex, commande la route de Genève à Lyon, mais est dominé par les montagnes qui l'avoisinent. Ce fort, qui appartenait jadis aux ducs de Savoie, fut cédé à la France en 1604 ; il fut plusieurs fois pris et repris par les Autrichiens et les Français en 1814 et en 1815.

ECLUSE (L'), *Stuys* en hollandais, ville du roy. de Hollande (Zélande), à 25 kil. S. de Middelbourg, sur la mer du Nord ; 1,200 habitants. Port. Célèbre bataille navale où les Anglais défirent la flotte française, 1340. Les Français reprit l'av. en 1647 et 1794.

ECLUSE (L'), *Cistus*, botaniste. *VOY. L'ECLEUSE.*

ECNOME, auj. monte di *Licata* ou *Monteserrato*, montagne de Sicile, sur la côte S., est célèbre par la victoire navale que Régulus et Vulso remportèrent près de là sur les Carthaginois l'an 257 av. J.-C.

ECOLAMPADE. *VOY. OECOLAMPADE.*

ECOLÉS CHRÉTIENNES (Frères des). *VOY. DOCTRINE.*

ECOMMOY, ch.-l. de cant. (Sarthe), à 20 kil. S. E. du Mans ; 2,800 hab.

ECORCHEURS, nom sous lequel on a souvent désigné ces bandes d'aventuriers qui au xv^e siècle désolaient une partie de l'Europe de concert avec les *Pastoureaux*, les *Mailloins*, les *Routiers*, les *Cabochiens*, etc. Les *Ecorcheurs* exercèrent principalement leurs ravages dans le Hainaut, en 1437, lors de la révolte des Pays-Bas contre le duc de Bourgogne. Leur nombre, dit Mézeray, s'éleva jusqu'à 100,000, et les meilleurs capitaines ne craignirent pas de se mettre à leur tête ; Villandras, Chabannes, comte de Dammartin, le bâtard d'Armaignac, etc., sont les plus connus de leurs chefs. On leur donnait le nom d'*Ecorcheurs*, soit parce qu'ils leur donnaient leurs capifs jusqu'à la chemise, soit dépourvaient leurs captifs jusqu'à la chemise, soit parce que plusieurs d'entre eux avaient exercé la profession de boucher ou d'écorcheur de bœufs.

ECOS, ch.-l. de canton (Euro), à 12 kil. N. E. de Vernon ; 400 hab.

ECOSSE, en anglais *Scotland*, *Caledonia* chez

les anciens, *Scotia* en latin moderne, un des trois rois, mais qui forment l'empire britannique et l'un des deux rois compris dans l'île appelée Grande-Bretagne, occupe toute la partie septentrionale de cette île et est situé entre 54° 39' - 58° 37' lat N., et 4° 9' - 8° 27' long O. L'Ecosse a pour bornes au S l'Angleterre dont elle est séparée par une ligne allant du N. E. au S. O., depuis l'embouchure de la Tweed jusqu'à celle du Forth dans le golfe de Solway à l'E. la mer du Nord au N. et à l'O. l'Océan Atlantique l'Ecosse du N. au S a 400 kil., et de l'E à l'O 245 kil dans sa plus grande largeur. Un grand nombre de îles l'entourent au N. et à l'O., et en dépendent, savoir les trois grands archipels des îles Hébrides, Orcades et Shetland les îles Skye, Ram, Coll, Tiree, Mull, Lay, Jura, Bute, Arran etc., etc. Sa population, évaluée en 1821 à 2,093,456 habitants, s'élevait en 1855 à 2,920,086. Capit., Edimbourg. L'Ecosse se divise en 33 comtés, savoir :

	Comtés.	Capitales	
Au N.	Orkney,	Kirkwall,	
	Caithness,	Wick.	
	Sutherland,	Dornoch	
	Roos,	Tam	
	Cromarty,	Cromarty	
	Inverness,	Inverary	
	Au milieu.	Argyle,	Rothsay
		Bute,	Narrn
		Nairn,	
		Eigin ou Murray,	Elgin
Banff,		Banff.	
Aberdeen		New-Aberdeen	
Mearns ou Kincardine,		Stonehaven	
Angus ou Forfar,		Forfar.	
Perth,		Perth	
Fife,		Cupar	
Au S.	Kinross,	Kinross	
	Clackmannan,	Clackmannan	
	Sirling,	Sirling.	
	Dumbarion,	Dumbarion	
	Edimbourg ou Mid-Lothian	Edimbourg	
	Linlithgow ou West-Lothian	Linlithgow	
	Haddington ou East-Lothian,	Haddington	
	Berwick,	Greenlaw.	
	Renfrew,	Renfrew	
	Ayr,	Ayr	
Wigton,	Wigton.		
Lanark,	Lanark.		
Peebles,	Peebles		
Selkirk,	Selkirk		
Roxburgh,	Jedburgh		
Dumfries,	Dumfries.		
Kirkcudbright,	Kirkcudbright		

L'Ecosse offre les aspects les plus variés. Les indigènes la divisent en hautes terres (*highlands*) et basses terres (*lowlands*). Au N., elle est hérivée de montagnes stériles et couvertes de bruyères - au S., elle s'étend en plaines fertiles et labourables. Le centre est traversé de l'O. à l'E. par la chaîne des *monts Grampians*. Toute la côte occidentale se compose de nombreuses presqu'îles, les eaux de l'Océan ayant pénétré fort avant sur tous les points et ne s'étant arrêtées qu'au pied des montagnes. De là un grand nombre de golfes, dont les plus remarquables sont le golfe de Solway et de Clyde, les baies de Wigton et de Loce. Sur la côte orientale on trouve aussi la baie de Sinclair, les golfes de Dornoch, Cromarty et Murray, la baie de St-Andrews et le golfe de Forth. L'Ecosse a beaucoup de

rivères les principales sont la Spey, la Dea, l'East, la Tay, le Forth la Clyde la Tweed, l'Avon et le Liddel. Les lacs ou *loughs* sont nombreux. Un grand canal, dit *Caledonian*, fait communiquer les 2 mers. Climat froid. On trouve dans les montagnes des mines de plomb de fer, d'antimoine et de houille, de riches carrières de marbre, des agues du cristal de roche. L'agriculture y est très avancée. Les prairies et le flanc des montagnes offrent de nombr. aux pâturages qui nourrissent beaucoup de troupeaux et particulièrement des moutons à laine très fine. L'industrie est très florissante, principalement dans les basses terres. L'Ecosse possède quatre universités renommées, celles d'Edimbourg de Glasgow de St-Andrews et d'Aberdeen. Les habitants de l'Ecosse parlent trois sortes de langues, l'anglais, le dialecte écossais (dialecte anglo-saxon), et la langue erse ou gaélique. La religion presbytérienne est la religion du pays.

Histoire. Les premiers habitants de l'Ecosse appartenaient sans doute à la race celtique. Les Romains n'entrèrent jamais dans l'Ecosse, mais ils en firent la partie méridionale de l'Ecosse actuelle, alors habitée par les Caledoniens. Agricola (vers l'an 86 de J.-C.) repoussa les indiens jusqu'au golfe de Forth et de Clyde. Adrien (120) les content par une muraille qui allait de la Tyne au golfe de Solway. Vingt ans plus tard sous le règne d'Antonin, on construisit une autre muraille qui joignait le Forth à la Clyde, et la contrée située au S. de cette muraille prit bientôt après le nom de *Valencia* enfin en 207 Septime Sévère construisit un nouveau mur encore plus au N. Les Scots, qui venaient d'Irlande, et les Pictes, peuple d'origine gauloise occupèrent ensuite l'Ecosse septentr. Ces peuples firent des incursions dans le N. de la Bretagne, et abord contre les Romains puis après le départ de ceux-ci contre les Bretons. Au IX^e siècle (833) Kenneth I^{er} Macalpin réunit sur sa tête les deux couronnes des Pictes et des Scots, et devint ainsi véritablement le premier roi de l'Ecosse. Les historiens écossais comptent avant ce prince 66 rois, dont le premier, nommé Fergus, aurait régné env. 350 ans av. J.-C. mais l'existence de ces rois est fabuleuse jusqu'à Fergus II, qui monta sur le trône 410 ans après J.-C. Le christianisme avait pénétré en Ecosse dès le VI^e siècle. Au VII^e siècle, sous le règne de Malcolm III (1041-1093) qui avait épousé une princesse saxonne beaucoup de Saxons fuyant la domination de Guillaume-le-Conquérant se retirèrent en Ecosse. Ils adoucièrent les mœurs encore sauvages des habitants. L'an 1286 à la mort d'Alexandre III, l'antique race des rois d'Ecosse s'éteignit et après diverses révolutions, pendant lesquelles les Bruce, les Balliol et les Stuart se disputèrent la couronne ces derniers finirent par triompher (1270). Pendant ces querelles intestines, l'Angleterre tenta plusieurs fois de réunir l'Ecosse à son empire mais la victoire de Robert Bruce à Bannockburn (1314) la contraignit à délaisser l'exécution de ses projets. Jacques I^{er} essaya de mettre un frein au pouvoir et à l'orgueil des grands barons ; mais il fut assassiné par eux (1437). Jacques II, son fils (1467-1468) continua avec succès l'œuvre de son père, mais Jacques III qui lui succéda ne réussit qu'à exciter un soulèvement général dans lequel il fut vaincu et tué (1488). Jacques IV, en épousant Marguerite, fille de Henri VII roi d'Angleterre, acquit à son descendant le droit de prétendre au trône d'Angleterre et périt, en combattant les Anglais, à la bataille de Flodden (1513). Jacques V épousa Marie de Guise et recourut par ce mariage les deux royaumes à la France depuis longtemps son allié. Sous son règne, commencent les troubles de la Réforme, prêchée d'abord par Hamilton (1527), puis établie, sous le nom de *Presbytérianisme*, par le fougueux Knox. Marie Stuart, fille de Jacq. V, fiancée au

dauphin de France (depuis, François II), lui succéda (1542). La vive opposition de cette reine à la réforme fut le premier germe des mécontentements qui dégénérèrent plus tard en révolte ouverte et qui la forcèrent de se réfugier en Angleterre auprès d'Elisabeth, sa cousine mais celle-ci, au lieu de lui prêter secours, la retint prisonnière, puis la fit mettre à mort (1587). Jacques, fils de Marie Stuart, lui succéda en Ecosse sous le nom de Jacques VI, et après la mort d'Elisabeth, il devint en outre roi d'Angleterre, sous le nom de Jacques I^{er} (1603). L'Ecosse conserva néanmoins son titre de royaume, son parlement et ses lois ce ne fut qu'un siècle après (1707) que la reine Anne fondit les deux royaumes en une seule monarchie sous le nom de *Grande-Bretagne*.

Rois d'Ecosse depuis Fergus II (410-1625)

Fergus II,	410	Malcolm I,	943
Eugène II,	427	Indulf,	958
Dongard,	449	Duff,	967
Constantin I,	453	Culen,	972
Congall I,	469	Kenneth III,	976
Gonran,	501	Constantin IV,	984
Eugène III,	535	Grim,	985
Congall II,	558	Malcolm II,	993
Kinnatel,	568	Duncan I ou Donald VI,	1023
Aydan,	570	Malcolm III,	1047
Kenneth I,	604	Malcolp,	1040
Eugène IV,	605	Malcolm III,	1047
Ferchar II,	622	Donald VII,	1093-98
Donald IV,	636	Duncan II, usurp 1093-95	
Ferchar II,	651	Edgar,	1098
Malduin,	668	Alexandre I,	1107
Eugène V,	688	David I,	1124
Eugène VI,	692	Malcolm IV,	1153
Amber Chelet,	702	Guthlanna,	1165
Eugène VII,	704	Alexandre II,	1214
Mordach,	721	Alexandre III,	1249
Etwin,	780	(Interregne, 1286-1306)	
Eugène VIII,	761	Robert Bruce I,	1306
Fergus III,	764	David Bruce II,	1329
Solvatus,	767	Edouard Balol,	1332
Anehaus,	787	David II (légal),	1356
Congall III,	819	Stuart.	
Dongal,	824	Robert II,	1370
Alpin,	830	Jean, dit Robert III,	1390
Kenneth II,	833	Jacques I,	1406
Donald V,	857	Jacques II,	1437
Constantin II,	858	Jacques III,	1460
Eth,	874	Jacques IV,	1488
Grégoire,	875	Jacques V,	1513
Donald VI,	892	Marie Stuart,	1542
Constantin III,	903	Jacques VI,	1567-1625

ECOSSE (NOUVELLE) — ou **ACADIE**, presque île de l'Amérique du Nord (Amérique anglaise), entre 43° 30' 45" à 54 lat N., et 63° 10' 30" à 30 long O. est bornée au N. O par la baie de Lundy et le Nouveau-Brunswick, au N. par le golfe St-Laurent et les détroits de Northumberland et de Canseau, au S. E. et au S. O par l'Océan Atlantique. Elle a 450 kil sur 130, et près de 160 000 hab. En 1831 on comptait 139,334 hab. actuellement la population s'élève à 276,000 individus. Elle est divisée en dix comtés Halifax est sa capit., Annapolis (jadis Port-Royal), Iverpool, Shelburne, en sont les villes principales. De la Nouv.-Ecosse dépendent l'île du Cap-Breton et plusieurs petites îles voisines. — La Nouvelle-Ecosse fut découverte par Sebastian Cabot vers 1497, le Florentin Verazzani la visita en 1524 et l'appela Acadie, du nom que lui donnaient les indigènes eux-mêmes. Elle fut colonisée par les Français du Canada en 1598, et leur fut enlevée par les Anglais en 1666. Jacques I y avait envoyé une colonie d'Ecosse dès 1622, mais en 1632, Charles I avait cédé tous ses droits à Louis XIII. Restituée un instant à la France par le paix de Breda en 1667, elle fut définitivement cédée aux Anglais par Louis XIV en 1713.

ÉCOUCHE, ch.-l. de cant (Orne), sur l'Orne, à 6 kil S. O d'Argentan, 1,600 hab.

ÉCOUEN, *Evuana* en latin mod, ch.-l. de cant (Seine-et-Oise), à 18 kil. N de Paris, 1,300 hab. Beau château, construit sous François I par Anne de Montmorency, et qui passa ensuite dans la maison de Condé. Napoléon y avait établi une maison pour l'éducation de 300 jeunes filles des membres de la Légion-d'Honneur, dont la direction fut confiée à M^r Campan (1807). En 1814, Louis XVIII réunit la maison d'Ecouen à celle de St-Denis, et rendit le château aux Condé. Henri II rendit à Ecouen, en 1559, un édit qui punissait de mort les Protestants.

ECSED, ville de Hongrie (Szathmar, à 31 kil N. O de Szathmar Pecs de la est un grand marais).

ECHESE Voy. HERACLIUS

ECUEILLE, ch.-l. de cant (Indre), sur l'Indrois, à 17 kil de Châtillon-sur-Indre, 1,400 hab.

ECURY-SUR-COOLE, ch.-l. de cant (Marne), sur la Coole, à 7 kil S de Châlons-sur-Marne, 300 hab. Papeterie, papiers points.

ÉCUYER, de *scutum*, bouclier, était dans l'origine le nom d'un serviteur qui accompagnait un seigneur à la guerre et qui était chargé de porter son bouclier et ses armes. Le titre d'*écuyer* acquit une grande importance du temps de la chevalerie et était un degré à franchir avant d'obtenir le titre de chevalier. Dans les temps modernes, ce titre fut pris par une foule de nobles qui n'étaient ni comtes ni marquis, et qui voulaient se distinguer de la roturie. — On donnait encore le nom d'*écuyer* à plusieurs officiers de la maison du roi, tel que le *grand-écuyer*, chargé de la surveillance des écuries et des écuyers (*écuyer catalan*, *l'écuyer de bouche*, *l'écuyer tranchant*, etc. — En Angleterre, le titre d'*écuyer*, *esquire*, n'est plus qu'un mot insignifiant qui prend toute personne qui se qualifie de *gentleman*.

ÉDAM, ville de Hollande (Hollande-Nord), près du Zuiderzée, à 19 kil N. E. d'Amsterdam, 2,700 hab. Hôtel-île d'île hôtel de l'armateur, bourse, etc. Chantiers de construction raffinés de sucre, huilerie de balais. Ville importante jadis, mais très dépeuplée. — Une autre Edam île de l'archipel de la Sonde, près de la côte N. de Java, aux Hollandais, seat de lieu de déportation pour les malfaiteurs.

ÉDAY, une des Oréades, à 13 kil N. O de Stromsay, 12 kil sur 5, 700 hab.

EDDA On désigne sous ce nom deux livres ou codes religieux qui renferment la mythologie Scandinave. Le premier, qui est écrit en vers, fut composé en Islande, pendant le 11^e siècle, 50 ans environ après l'introduction du christianisme dans cette île, par Saemund Sigfuson, dit *le Sage*, qui voulait conserver les débris des anciennes croyances de ses pères. Le deuxième, écrit en prose, ne date que du 12^e siècle. On le doit à l'historien Snoro Sturleson qui commenta l'Eda poétique, suppliant aux lacunes que présentait ce livre par un exposé plus complet des dogmes religieux de la Scandinavie. L'ancien Edda se compose de poésies mythologiques et de poésies héroïques. Les premières roulent sur la cosmogonie, l'histoire d'Odin, de Thor, de Freyr, de Balder, etc. les secondes, sur les exploits des conquérants germains, tels que *Volsung*, *Sigurd*, *Attila*, etc. L'Eda en prose se divise en plusieurs parties. La première contient toutes les légendes mythologiques et historiques de deuxième, un long vocabulaire poétique, la troisième, le proce de Scandinavie. — Les manuscrits des Eddas sont conservés à Upsal et à Copenhague. Les textes originaux ont été publiés et traduits par Resenius et Finn Magnsson, à Copenhague, par Atzelius, à Stockholm. Mademoiselle Du Puget en a publié la traduction complète en français dans la *Bibliothèque étrangère*, Paris, 1828-40.

EDDYSTONE, récifs de la Manche, à 22 kil S O de Plymouth, par 3° 35' long O, 50° 10' lat N On y a construit un très beau phare

EDELINCK (Gérard), graveur, né à Anvers en 1649, mort en 1707 fut attiré en France par les bienfaits de Louis XIV, qui lui accorda le titre de graveur du cabinet avec une pension Ses estampes de la Sainte famille, d'après Raphaël de la Famille de Darus, de la Madeleine, du Christ aux anges de Saint Charles Borromeo d'après Lebrun du Combat de quatre cavaliers, d'après Léonard de Vinci de la Vierge, d'après le Guide et d'une autre Famille de Darus d'après Mignard, sont regardés comme des chefs-d'œuvre

EDEN nom donné dans la Genèse au Paradis terrestre lieu de délices ou Dieu plaça Adam et Ève après la création et que l'écriture compare à un vaste jardin Eden en hébreu signifie délices La question de savoir où était situé l'Eden a donné naissance aux opinions les plus diverses et les plus contradictoires Origène et quelques hérétiques ont pensé que l'Eden n'a jamais existé sur la terre et que c'est une pure allégorie On ne sait pas bien où était ce jardin délicieux L'opinion la plus accréditée l'place dans l'anc Médie entre le Phaxe, l'Oxus le Tigre et l'Euphrate, qui représentent à ce qu'on croit les quatre fleuves dont parle la Genèse le Phison le Gihon, le Chidekel et le Pirat

EDEN, riv d'Angleterre, tombe dans le golfe de Solway, a 10 kil au-dessous de Carlisle — Riv d'Écosse, se perd dans la baie de Saint-Andréus après avoir traversé le comté de l'ife — Autre riv d'Écosse, se jette dans la Tweed à 8 kil au-dessous de Kel o

EDER ou **FDDER**, *Adana*, riv d'Allemagne naît à 10 kil O de Berichurg dans la Westphalie traverse la Hesse-Darmstadt la principauté de Waldeck, la Hesse Electorale, et se perd dans la Ru de la S O de Cassel, après un cours de 130 kil

ED-RALH, ville de la Turquie d'Europe Voy ANDRINOGLI

EDLSSÉ dite aussi *Callirhoë* et quelquefois *Anuiche* ou *Orfa* ville anc de la Mésopotamie capit de l'Osroène sous les Romains, au N de la province était une des villes frontières de l'empire et renfermait des fabriques de boudiers et de arsenaux Au S E se voyait *Theodoropole* avec laquelle il ne faut pas la confondre Edesse fut pendant plusieurs siècles (du 1^{er} au 3^e après) des princes particuliers du nom d'Abgar (voy ABGAR) Cette ville reçut une doctrine la doctrine du Christ et ses habitants la conservèrent jusqu'au temps des croisades Elle fut plusieurs fois prise et reprise dans les guerres entre l'empire d'Orient et les Sarrasins Les Arabes s'en emparèrent ainsi que de toute la Mésopotamie en 639 Quand les Seldjoucides envahirent l'empire des califes Fâtes se trouva lui F. 1077 Baudouin frère de God de Bouillon, y fonda un comté, et ensem le 1100 à Baudouin II, et 1118 à Joscelin de Courtenay Il se composait d'Edesse de Samosate, de Saroudj, de Tel Bacher, etc Ce comté, le premier état chrétien fondé par les Croisés, était regardé comme le boulevard de Jérusalem Soumis en 1144 par Enguerrand il fut repris en 1146 par le fils de Joscelin de Courtenay puis reconquis la même année par Hourdoudin

EDÉ se voy *Yodana*, d'Édédone, dans l'Ématie, sur le fleuve qui arrose l'Ématie du voyageur

EDETA, auj *Lerma* ville d'Espagne, dans la Tarraconaise sur la Turra, près de Sagonte, était le chef-lieu d'Edetani dont le territoire s'étendait de

Edm des Celtibé... pour villes principales
EDETANI Voy EDETA
EDFOU Aïné des anciens Égyptiens, Apollonopolis magna des Grecs, ville de la H.-Égypte, à

177 kil S E de Djirdjeh, par 30° 23' long. E. 24° 58' lat N Ce n'est plus auj qu'un assemblage de belles ruines et de misérables cabanes

EDGARD, dit le *Pacifique* roi d'Angleterre, fils d'Edmond I, succéda à son frère Edwy en 957 Il vainquit les Northumbriens et les Écossais, et donna à ses sujets des lois sages Saint Dunstan fut son principal conseiller et le clergé sous son règne jouit d'une grande faveur Ayant entendu vanter la beauté d'Elfrida fille d'un grand seigneur, il chargea un de ses favoris de l'amener à sa cour Celui-ci devint amoureux d'Elfrida, et l'épousa, après avoir trompé le roi par un rapport infidèle, mais Edgard, apprenant la vérité le poussa et épousa la veuve Il mourut en 975

EDGARDARELING, prince anglais neveu d'Edouard le Confesseur avait des droits au trône d'Angleterre, mais il fut dépossédé par Harald (1066), puis par Guillaume le-Conquérant Après une tentative inutile, il renonça à toute prétention et se vit fidèlement Guillaume

EDGAR, roi d'Écosse fils de Malcolm III, chassé en 1098, l'usurpateur Donald VIII maria sa sœur Mathilde au roi d'Angleterre Henri I et m en 1107

EDGF-HIL L colone d'Angl (Warwick) Il s'y livra (1642) la 1^{re} bat entre Charles I et les parlementaires

EDGEWORTH (Richard LOWELL), né à Bath en Angleterre en 1744, mort en 1817 était originaire d'Edgeworthstown en Irlande Il s'appliqua de bonne heure à l'étude de la mécanique, conçut en 1763 la première idée des communications télégraphiques, et imagina en 1767 une voiture qui transportait avec elle un petit chemin de fer En 1771, il vint s'établir à Lyon et y commença la construction d'une digue pour détourner le cours de la Saône et reculer son embouchure dans le Rhône mais il fut mal secondé et obligé de renoncer à ses travaux En 1782 il alla habiter l'Irlande prit part aux efforts tentés alors par les Irlandais pour assurer leur indépendance fut envoyé en 1794 comme député de l'Irlande à la chambre des communes et se prononça ouvertement contre l'union Depuis 1804, il partagea tout son temps entre l'étude de la mécanique celle de l'agronomie et des recherches pour le perfectionnement de l'éducation On lui doit les traités *Sur la construction des moulins en français* (1778) *Sur la résistance de l'eau*, (1783) *Practical education* 1798 traduit en français par Piclet *Poetry explained Professional education* 1808 *Essai sur l'application des réservoirs aux charités*, 1812 *Essai sur les charités et les veuves*, 1813 — Edgeworth est le père de la romptre miss Maria Edg, connue par d'excellents ouvrages d'éducation (trad par M^{me} Belloc), morte en 1849, à 78 ans

EDGEWORTH DE RAMORT (HOURDESSEUX) confesseur de Louis XVI, né en Irlande en 1745 mort à Wigan en 1807 était com de du précédent Il assista Louis XVI en 1793 — 1795 Le vénérable ecclésiastique lui adressa dit on sur l'altitude ces mots si connus *Fils de saint Louis montes au ciel* On a publié *Mémoires de l'abbé Edgeworth dernier confesseur de Louis XVI recueillis par Sneyg Fajeworth, et trad de l'anglais* (par M. Dujon) Paris 1816 in-8

EDILES (de *œdes* *édifice*), magistrats romains, un appelés parce qu'un des premiers devoirs de leur charge était d'avoir soin des édifices Ils étaient nommés pour un an On en distinguait de deux sortes les *édiles curules* ou patriciens et les *édiles plébéiens* Les édiles plébéiens furent institués

les 866... de donner des jeux, le sénat leur adjoint deux nouveaux édiles pris dans l'ordre des patriciens. Ces derniers eurent la charge curule, le laticlave,

le titre de sénateurs et le droit d'images. Ils avaient l'intendance des grands jeux romains qui se donnaient aux dépens de l'état, et ils devaient en outre en donner d'autres à leurs propres dépens. Les édiles plébéiens donnaient aussi des jeux à leurs frais, mais moins dispendieux. Leurs fonctions principales étaient d'entretenir les bains publics, de faire réparer et nettoyer les aqueducs, d'approvisionner la ville, de régler tout ce qui concernait les marchés etc. Ils n'avaient aucune des prérogatives honorifiques des édiles curules. Les édiles subsistèrent jusqu'au règne de Constantin.

EDIMBOURG *Edinburgh* en angl. *Ane-daon Eden-burgum* en latin mod. capitale de l'Ecosse et chef-lieu du comté d'Edimbourg ou Mid-Lothian à 710 kil N de Londres par 5° 30' long O 55° 57' lat N 182 166 hab en 1831 Edimbourg est bâtie sur trois collines et se partage en deux villes séparées par des vallées profondes, la *Vieille-Ville* et la *Nouvelle-Ville*. La Vieille Ville, qui forme une large rue de plus d'un kilomètre de long est située sur la colline centrale et la plus élevée. Elle est défendue par un château-fort qui la domine. Les maisons y sont pressées et irrégulières quelques-unes s'élevaient à 10 et 11 étages. Les rues sont étroites et sales. Au pied de la Vieille-Ville s'élevait le palais (jadis au bailli) de Holyrood et cette partie de la ville porte encore le nom de *Canonburgh* ou *Canongate* (bourg ou port des chanoines). La Nouvelle-Ville construite à la fin du dernier siècle renferme de larges rues et de belles places. Les monuments principaux sont la nouvelle bourse le *Parlement* - *House* l'université (le plus beau bâtiment de l'Europe en ce genre) la cathédrale ou église St-Gilles 3 ponts le monument de Nelson, de W Scott etc. Ed. possède une université célèbre qui compte plus de 2 000 étudiants, et un grand nombre de sociétés savantes d'établissements scientifiques et littéraires ce qui a fait récemment surnommer l'*Athènes moderne*. On y publie un grand nombre de journaux littéraires, dont le plus célèbre est la *Review d'Edimbourg*. On y suit très particulièrement le bureau. L'industrie est assez active surtout pour la librairie et l'imprimerie. Le commerce y est facilité par l'*Union Canal* de R Barclay, Hume, G Burnett, J. aw, Erskine Keith Dundas-Stewart H Blair etc. Surant d'Anville Edimbourg occupe l'emplacement d'une station romaine nommée *Alata Castra* vers 626 le château d'Edimbourg, devant la résidence de Edwin roi de Northumbrie qui lui donna son nom ce château porta d'abord les noms de *Cas. Ul. - Wind - Agned* (fort de la colline d'Agnes), ou de *Castrum Puellarum* parce que, suivant les traditions il était la résidence de jeunes princesses puella mais il est probable que cette légende vient de la ressemblance qui existe entre l'ancien nom du fort, *Mar-Dun* en breton et *Magie-Dun* en gaélique (c.-à-d. bonne fortifiée) et le mot anglais *maiden* jeunes filles. En 856 Edimbourg était déjà un village considérable dont les Anglo-Saxons et les indigènes se disputèrent souvent la possession. Depuis 1020, cette ville devint la résidence des rois d'Ecosse *pendant ce n'est que depuis 1437 à partir du règne de Jacques II, qu'Edimbourg prit le titre de capitale de l'Ecosse*. La peste la ravagea trois fois (1407, 1513 1645).

EDIMBOURG (comité d.), ou **MID-LOTHIAN** Voy LO-

THIAN (1830-)

EDIMBOURG (NOUVEL-), ville et port de la Nouv-

Gréname sur le golfe de Darien, à 200 kil S E

de Panama. Elle fut fondée en 1789 sous le nom de

Belle-Croix qui lui donnèrent le nom de *Calcutta*, la

ville fut ensuite prise par les Espagnols (1809), et

par les Français (1764). Ce dernier évènement fut mas-

qué par les Indiens. Les Anglais vinrent y éta-

blir et lui donnèrent le nom qu'elle porte aujourd'hui

EDISTO ou **POMPON**, riv des Etats-Unis (Caro-
line mérid), formée de deux rivières, North
et South Edisto, tombe dans l'Océan par 2 bran-
ches nommées aussi North et South Edisto. Elle
forme à son embouchure plusieurs îlots, dont le plus
grand, dit Edisto à 19 kil sur 18 et 4 000 hab.

EDIT (du mot latin *edicare* déclarer ordonner)
Les principaux édits connus dans l'histoire sont

1° *l'édit perpétuel*. On nommait ainsi chez les
anciens une compilation de tous les édits rendus
par les édiles et les préteurs qui fut faite sous Adrien
par Salvius Julianus pour servir de règle à l'ave-
nir (131), et devint la base du *Corpus juris* de Jus-
tinien. — Chez les modernes on donne le nom d'*édit
perpétuel* à un règlement publié en 1811 par les ar-
chiducs d'Autriche, Albert et Isabelle pour régler
dans leurs états l'administration de la justice et les
droits des particuliers.

2° *L'édit d'Union* publié en 405 par Honorius
contre les Donatistes et les Manichéens.

3° *L'édit de Milan* publié en 313 par l'empereur
Constantin et qui déclara la religion chrétienne
religion de l'empire.

La France on connaît surtout 1° *les édits bur-*
aux, qui avaient pour objet les taxes et les im-

positions.

2° *Les édits de comble* qui soumettaient les actes
civils à une vérification légale.

3° *Les édits des duels* rendus contre les duellistes
en 1679 et en 1723.

4° *L'édit de Cremeruz* (1536) réglant la jurisdic-
tion des baillis, des sénéchaux des présidiaux etc.

5° *L'édit des Penes-Dates* (1550), pour la répres-
sion des abus introduits dans la collation des bé-
nèfices ecclésiastiques (Voy DIMOULIN).

6° *L'édit de Châteaubriant* (1551) contre les Cal-
vinistes — celui de 1580, de Romorantin (V ce nom).

7° *L'édit d'Amboise* (1572), donnant une nouvelle
forme à l'administration de la police.

8° *L'édit de Velun* (1580) faisant droit aux
plaintes du clergé sur la discipline et l'administra-
tion ecclésiastique.

9° *L'édit de Paulette* ou *des Femmes* (1604) or-
donnant l'établissement d'un droit annuel sur les
offices, dont le revenu par ce moyen était conservé
aux femmes après la mort de leur mari on nomma
ce droit la *paulette* (Voy PALETTE).

10° Enfin les *édits de Pacification*, rendus en
grand nombre pour suspendre les guerres de reli-
gion dans le 13^e siècle le plus célèbre est *l'édit
de Nantes* publié par Henri IV en 1598 et révoqué
en 1685 par Louis XIV. Il accordait aux Calvinistes
la liberté de conscience, l'exercice de leur culte, et
l'admission aux charges et aux fonctions publiques.

EDME (saint) archevêque de Cantorbéry vers

1240 est né le 16 novembre jour de sa mort.

EDMOND (saint), roi d'Est-Anglie en 855 fut
en 870 vaincu pris et mis à mort par les prin-
ces danos Ringar et Hutha, dont il avait rejeté
les propositions de paix les traitant hautement. Il
a été mis au nombre des saints, et l'Eglise célèbre
sa fête le 20 novembre.

EDMOND I roi d'Angleterre de la dynastie saxonne
Dés d'Edouard I dit l'Ancien, succéda en 941 à
son frère Alfred le Grand le Cumberland et le No-
rthumberland et chercha à adoucir les mœurs de ses
sujets. Il fut assés en 946 par un nommé Leof-
ric assassiné au côté à son père. Il eut un
1016 1^{er} mars 11^{er} car son interprète et sa force le
surnom de *Côte de Fer* (Iron-side). Il eut une

grande guerre à soutenir contre Canut, roi de Dan-

mark, et lui louché après une courageuse résis-

tance de lui céder la partie septentrionale de son

état. Assailli un mois après (1017), il donna Canut

maître de toute l'Angleterre.

EDMOND PLANTAGENET de Woodstock, comte de

Kent, fils cadet d'Édouard I, détrôna son frere **Édouard II** en 1325, pour mettre à sa place **Édouard III**, dont il fut d'abord le tuteur Il conspira ensuite contre celui-ci mais il échoua cette fois, et eut la tête tranchée en 1329

RAMOND DE LANGLEY, duc d'York tige de la maison de la Rose-Blanche Voy YORK

EDMONTON, ville d'Angleterre (Middlesex), 12 kil N E de Londres 8 000 hab

EDNAM village d'Écosse (Roxburgh), à 4 kil N. de Kelso Patrie du poète Thompson

EDNAM surnom d'Esau Voy ESAU.

EDOMITES Voy ISMAËLITES

EDONIDE, *Edonus* contrée de la Macédoine septentrionale entre les embouchures du Strymon et du Nestos fut annexée par Philippe au royaume de *Macédoine* mais faisant d'abord partie de la Thrace.

EDOUARD I l'Ancien, roi d'Angleterre, de la dynastie saxonne succéda à son père **Aldred-le-Grand** l'an 900 A peine monté sur le trône, il se fit valoir d'instinct par **Æthelwald** son cousin germain qui souleva en sa faveur la plupart du Northumberland et les Danois mais il repoussa tous ses ennemis, et **Æthelwald** lui-même périt dans un combat Délivré de cet adversaire, **Édouard** tourna ses armes contre les *Féconais* et contre les Bretons du pays de Galles et les soumit également Il fonda l'université de Cambridge et cimentait l'alliance avec la France en donnant à **Charles-le-Simple** sa fille **Ogive** Il mourut en 925

ÉDOUARD II dit le Martyr, remplaça sur le trône d'Angleterre à l'âge de 13 ans son père **Edg**, et mourut l'an 975 **Editha** sa belle-mère, qui voulait plaquer sur le trône son fils **Æthelred**, le fit assassiner en 978 dans une partie de chasse Les vertus précoces de ce jeune prince le firent ranger parmi les saints On le fête le 18 mars jour de sa mort.

ÉDOUARD III le Confesseur, roi d'Angleterre fils d'**Æthelred**, fut couronné roi par les Anglo-Saxons en 1041 lorsqu'après la mort de **Hardi-Canut** ses peuples, fatigués du joug des Danois, voulurent revenir à leurs souverains nationaux Le commencement de son règne fut troublé par la rébellion du comte **Godwin** puissant seigneur qui avait contribué à le placer sur le trône **Édouard** pour éviter la guerre civile, traita avec lui et lui fit des concessions Tout son règne fut ensuite un règne de justice et de paix Il fit des réformes qui furent observées par tous les habitants de l'Angleterre, sans distinction de race et qui pour cela s'appellent *sous communnes* D'après quelques historiens, il aurait épousé en mourant son trône à **Guillaume duc de Normandie** et son parent Quoique marié à une femme jeune et belle à **Ælith** fille de **Godwin** il avait vécu comme dans le célibat Il mourut en 1066 à l'âge de 65 ans sans enfants et il fut couronné par le pape **Alexandre III** On le fête le 5 juin et le 13 oct

ÉDOUARD I, de la dynastie normande, né en 1240 d'**Henri III** et d'**Éléonore** de Provence fut couronné en 1272 après la mort de son père **Pré-Ardementment**, il avait pris une part active et glorieuse aux troubles qui agitaient les dernières années du règne de **Henri III** (Voy ce nom), et s'était associé avec **saint Louis** dans la huitième croisade Lorsqu'il fut monté sur le trône il commença par faire de nombreuses réformes dans l'administration de la justice et des finances dans la répartition des taxes et dans la législation Il convoqua plusieurs parlements ou *parlements d'arrondissements* Il fit réviser et compléter la loi et constitua définitivement le *Parlement des Communes* Il se fit le gouvernement représentatif en Angleterre En 1283 **Édouard** envahit le pays de Galles, qui fut de ce jour plus indépendant mais il ne réussit pas à le soumettre entièrement et il alla jusqu'à faire un traité avec les Gallois, de crainte que par leurs chants de gloire ne réveillassent l'ardeur

de leurs concitoyens En 1286, après la mort d'**Alexandre III** roi d'Écosse, avant été choisi pour arbitre entre les nombreux compétiteurs qui se disputaient cette couronne, il se déclara pour **Baillien**, l'un d'eux, mais dans la suite il dépourvra **Baillien** et réunit l'Écosse à l'Angleterre Une guerre s'étant élevée entre l'Angleterre et la France, **Édouard** courut en Flandre pour arrêter **Philippe-le-Bel** dans ses conquêtes mais presque aussitôt la nouvelle de la révolte de l'Écosse sous le commandement de **Wallace**, le força à conclure avec son ennemi une trêve de deux ans En 1298, il livra aux rebelles à **Balkere** une terrible bataille où périt **Jacques Stuart**, l'un des chefs écossais avec 50 000 des siens En 1300 les Écossais s'étant soulevés de nouveau **Édouard** entra en Écosse ravagea cette malheureuse contrée se fit livrer **Wallace** et le mit à mort Néanmoins une troisième révolte eut lieu en 1306, dirigée par **Robert Bruce**, qui se fit couronner **Édouard** se préparait à marcher contre ce nouveau chef lorsqu'il mourut à **Carlisle** en 1307 **Édouard** après la trêve conclue entre lui et **Philippe-le-Bel** en 1298, avait épousé en secondes noces **Marguerite**, sœur du roi de France et avait obtenu pour son fils **Édouard** la main d'**Isabelle** de France, fille de **Philippe**

ÉDOUARD II fils d'**Édouard I** et d'**Éléonore** de Castille succéda à son père en 1307 D'un caractère doux mais faible et aimant les plaisirs, il s'abandonna à d'infâmes débauches et se laissa gouverner par ses favoris, **Gascon** et **Spencer** qui le perdirent Le mécontentement public augmenta encore par les défaites que le malheureux prince essuya dans une guerre contre les *Féconais*, qui tentaient, sous la conduite de **Robert Bruce** de recouvrer leur indépendance L'épouse même d'**Edouard** **Isabelle** le de France, et son frère **Edmond** se dévouèrent contre lui et se mirent à la tête des mécontents (1325) **Édouard** fut arrêté par les rebelles jeta dans un cachot et bientôt après mourut (1327) deux assassins **Mauritius** et **Gournay** le tuèrent en lui enfonçant un fer rouge dans les entailles Il eut pour fils **Édouard III** **Édouard II** est le premier des héritiers présomptifs de la couronne d'Angleterre qui ait porté le titre de prince de Galles Son père le lui donna en reconnaissance de la conquête qu'il avait faite du pays de Galles

ÉDOUARD III, fils du précédent né en 1312 fut proclamé roi d'Angleterre de son père en 1327, mais resta jusqu'à 18 ans sous la tutelle de sa mère, **Isabelle** de France, et sous l'autorité de **W. Rimer**, amant de cette princesse Des qu'il put régner par lui-même, soupçonnant que **Mortimer** était l'auteur de la mort de son père et que la reine ne l'avait pas détourné de ce meurtre, il fit pendre les favoris et renferma sa mère dans un château fort Il reconquit le royaume de France qu'il avait perdu de son père, disputa la couronne de France à **Phil le Viennois** (Voy ce nom) gagna sur lui la bataille de **Crécy** (1346) et lui prit **Calais** avec plusieurs autres villes Quelques années après son père le prince de Galles, plus connu sous le nom de *Prince Noir* gagna sur le roi Jean son père et succéda à **Philippe de Valois**, la bataille de **Poitiers** (1356) et ce prince promit et l'emmena en Angleterre, où il mourut Mais **Édouard** fut moins heureux contre **Charles V**, il perdit peu à peu ses conquêtes il ne posséda plus que quelques places maritimes en France qu'il donna, en 1377 C'est lui qui introduisit les postes en Angleterre et réorganisa le service de la monnaie (1349) Il avait épousé la princesse de **Hainaut**, qui obtint de lui la grâce des *Châtellains*.

ÉDOUARD IV fils de **Richard**, duc d'York chef de parti de la Rose-Blanche né en 1447 mourut en 1483, continua l'œuvre de son père en disputant la couronne au roi **Henri VI** de la maison de **Lancastre**, chef de parti de la Rose-Rouge Secondé par le duc

meux comtes de Warwick, il désira à Northampton et à Mortimer's-croas en 1460 l'armée royale, dans les rangs de laquelle se trouvant l'épouse de Henri, Marguerite d'Anjou et l'année suivante il se fit proclamer roi d'Angleterre (1461). Les victoires de Towton en 1461, de Hexham en 1464, remportées sur Marguerite, vinrent affermir son pouvoir et Edouard en tout quelque temps au sein des plaisirs de Warwick, mécontent du mariage qu'Edouard avait contracté secrètement avec Elisabeth Woodville de la maison de Lancastre résolut de le précéder sur le trône ou il l'avait placé et pour atteindre ce but il passa dans le parti opposé à sa guerre recommença avec plus d'acharnement. Edouard trahi à Nottingham s'enfuit en Hollande et Henri VI fut replacé sur son trône. Mais Edouard, après cinq mois d'absence, reparut avec une petite escadre, qui lui avait fourni le duc de Bourgogne, son beau-frère et en peu de temps il réunit en Angleterre de nombreux partisans (1471). Warwick et lui se rencontrèrent à Barnet. Warwick périt dans le combat et Edouard resta vainqueur. Peu après il se passa entièrement ses ennemis par la victoire remportée sur Marguerite à Tewkesbury. Cette malheureuse princesse tomba entre ses mains avec son fils et fut confinée dans la Tour, où était déjà son père. Son fils fut inhumainement massacré (Voy. EDWARD Bladé Henri VI). Débarrassé de tous ses ennemis intérieurs, Edouard voulut faire une invasion en France et débarqua à Caen (1475). Louis XI réussit à le défaire à la force d'or. Il passa le reste de son règne dans les plaisirs et de la débauche. Le dernier ordre important qu'il donna fut celui de mettre à mort un frère dont il était jaloux (George, duc de Clarence).

EDOUARD V fils du précédent succéda à son père à l'âge de 12 ans sous le tutelle de Richard duc de Gloucester (1483). Edouard avait un frère plus jeune que lui de trois ans Richard duc de York Gloucester, voulant usurper le trône se fit enfermer tous deux dans la Tour de Londres et envoya un écuyer Tyrrel qui les assassina la nuit dans leur lit (1483). Il y avait à peine deux mois que le jeune Edouard avait été proclamé roi. Henri de Valois eut cherché à monter sur son trône si ce n'est la incertitude de cet événement. La fin tragique de ces deux jeunes princes a fourni à l'écrivain Delavigne le sujet d'une de ses plus belles tragédies : *Les Enfants de l'Edouard*.

EDOUARD VI fils de Henri VIII et de Jeanne Seymour né en 1537, fut proclamé roi en 1547 à la mort de son père, sous la régence du comte de Northumberland depuis duc de Somerset son oncle maternel. Après la mort tragique de celui-ci il fut comté à lord Dudley duc de Northumberland qui régna véritablement sous son nom. Ce fut alors que la réforme commença sous Henri VIII. Il fit les plus grands progrès et prit de la consistance. Le jeune prince fut élevé avec soin dans la nouvelle religion mais la mort qui le surprit en 1553, ne lui laissa pas le temps de faire lui-même beaucoup pour elle (Voy. SOMERSET et Dudley).

EDOUARD prince de Galles, surnommé le Prince Noir d'après la couleur de son armure né en 1320 d'Edouard III et de Philippine de Hanovre se distingua fort jeune à la bataille de Crécy gagnée par son père sur le roi de France Philippe de Valois (1346) et signa lui-même en 1356 celle de Poitiers où le roi Jean fut vaincu et fait prisonnier. Son père écrivit pour lui la Guyenne en prisonnière sous le nom de prince d'Aquitaine et l'en investit. Personnellement (1363) Edouard fit sa résidence à Bordeaux et y tint une cour brillante et royale. Il était aimé et respecté de ses sujets. En 1380 il alla lutter en Espagne contre Don Garcia son frère de Pierre-le-Cruel, et remporta la victoire de Najera dans la Navarre. Il reprit de cette expédition avec une maladie qui le conduisit au combat, en 1376 et)

laissa, dit Home, une mémoire immortalisée par de grands exploits par de grandes vertus et par une vie sans tache. — Son fils aîné était mort avant lui. Son second fils monta sur le trône sous le nom de Richard II.

EDOUARD DE LANCASTRE, prince de Galles, fils unique de Henri VI et de Marguerite d'Anjou, né en 1453, fut forcé de quitter l'Angleterre avec sa mère en 1463 lorsque le parti de York eut triomphé et fut placé la couronne sur la tête d'Edouard IV. Il y entra en 1471, après avoir épousé la fille du comte de Warwick, autrefois son plus grand ennemi mais le parti de Lancastre ayant été ruiné à la bataille de Tewkesbury, et le jeune prince étant tombé, ainsi que sa mère dans les mains des vainqueurs il fut massacré par l'ordre des ducs de Clarence et de Gloucester, frères du roi Shakespeare dans la 3^e partie de sa tragédie d'Henri VI à la suite de la scène la mort du prince de Galles.

EDOUARD PLANTAGENET, dernier prince de ce nom, fils de George duc de Clarence, et d'Isabelle fille du fameux comte de Warwick, fut fait comte de Warwick par Edouard IV, en mémoire de son aïeul maternel. Henri VII étant monté sur le trône et craignant qu'il ne fit valoir ses droits, le fit enfermer à la Tour (1485) puis, ce malheureux prince étant entré dans une conspiration, il le fit décapiter (1498).

EDOUARD (CHARLES-), le dernier des Stuarts. Voy. STUART (CHARLES-Edouard).

EDOUARD roi de Portugal, fils de Jean I lui succéda en 1433 mit de l'ordre dans les finances épuisées par de longues guerres rétablit la discipline dans les armées et fit des lois sages. Vers l'an 1436, Edouard fut assiéger Tanger en Afrique mais son armée fut entièrement délaïée et son frère l'enfant Ferdinand fait prisonnier par les Maures mourut dans une longue et dure captivité. En 1438 la peste vint ajouter à ce désastre en portant ses ravages à Lisbonne et Edouard lui-même ne put échapper à ce terrible fléau il mourut en 1438 à l'âge de 37 ans. Ce prince protégea les sciences et les lettres il fit avec D. Juan de Negras célèbre jurisconsulte un code sur l'administration de la justice.

EDOUARD DE BRAGANCE infant de Portugal né au commencement du XVI^e siècle, était lieutenant-général dans les armées de l'empereur Ferdinand III. Lorsque Jean IV, son frère, eut chassé les Espagnols du Portugal en 1640 le roi d'Espagne sollicita son arrestation et l'empereur le livra. Il fut enfermé au château de Milan et y mourut après huit ans de captivité.

EDOUARD (le DU PRINCE-), ou SAINT-JEAN, lie de l'Amérique septentrionale dans le golfe Saint-Laurent au S., à 10 de l'île du Cap-Breton, par 45° 55' 47" 5 lat N et 64° 5' 56" 35" long O 190 kil sur 55 12 000 hab. Ch.-lieu Charlottetown. Cette île donne son nom à un gouvernement des possessions anglaises dans l'Amérique du Nord qui comprend outre l'île du Prince-Edouard les îles de Cap Breton et de la Madeleine. Cette île appartenait jadis aux Français elle fut cédée à l'Angleterre avec le Canada.

EDOUARD (le DU PRINCE-) petit groupe d'îles au S. E. du cap de Bonne-Espérance, par 46° 46' lat S., 35° 44' long E.

EDRIS ou anglar de la dynastie saxonne succéda à son frère Edmond en 946 réprima plusieurs révoltes dans Danes et vainquit Wlodo le roi d'Essex. Il mourut en 955, laissant le trône à son neveu Edwy.

EDRIS fondateur de la dynastie des Fârites. Voy. Fârites.

EDRIS ou EDRISSI (Abou-Abdallah-Mohammed al) géographe arabe, mort en l'an 1099 de J.-C., à Créte et qui avec la famille des Fârites, Chahé des domaines qui le possédait en Afrique, fit tout se réfugier en Sicile, il habitait cette île lors-

que Roger II s'en empara il vint à la cour de ce prince et lui fit présent, vers l'an 1168, d'un globe terrestre en argent de près de 400 livres, sur lequel il avait fait graver tout ce qu'on savait alors de géographie. Il fit pour expliquer ce globe un traité de géographie fort complet pour l'époque, mais dont malheureusement nous ne possédons qu'un abrégé. Cet abrégé parut pour la première fois en arabe, à Rome, 1592 et fut traduit en latin sous le titre de *Geographia Nubiensis* Paris, 1619. Plusieurs parties ont été publiées à part. M. Amédée Jauberi a publié une traduction complète en français de la *Géographie* d'Edrisi, Paris, 1837-1839 2 vol in-4, avec des notes.

EDRISIDES ou **EDRISIDES**, dynastie musulmane qui régna à Fez et dans tout le Maghreb, depuis 785 jusqu'en 919, époque où les Fatimites s'emparèrent de toute l'Afrique septentrionale. Les princes de cette dynastie sont Edris I 785-793) de la race d'Ali qui, chassé d'Arabie, vint à établir à Waïly et fut éliminé par l'ordre du calife fatimite puis chassé de sa capitale et qui mourut de misère en 944. C'est à ces princes que finit véritablement la dynastie des Edrissides cependant on voit encore Haçan I, son parent reprendre Fez en 922 mais il perdit en 925. Kassem-al-Kenoun résista quelque temps aux Fatimites (932-949). Son fils Ahmed se mit sous la protection des Ommyades et se retira en Espagne où il périt en combattant les chrétiens (980). Haçan II, le dernier des Edrissides poursuivi à la fois par les Fatimites et les Ommyades, fut vaincu par ces derniers et conduit à Cordoue où il fut mis à mort (984).

EDSVOLD ville de Norvège à 53 kil N E de Christiania 4 000 hab. Forges. On y exploitait jadis une mine d'or au abandonnée.

EDUENS *Edui*, peuple gaulois, compris après la conquête dans la Lyonnaise 1^{re}, habitant au S des Lingons et à l'O de la Grande-Sequanais. Leur pays répondait à une partie du Nivernais et de la Bourgogne. C'était avec les Arvernes le peuple le plus puissant de la Gaule. *B. broc* (aux Autans) était leur capitale. Ils furent régnés par un chef électif dit *vergobret*. Les Romains firent alliance avec eux et les sentit les prochains frères de la république. Rome profita de la rivalité qui existait entre les Eduens et les Arvernes pour intervenir dans les affaires de la Gaule et l'acquiesça plus facilement, 57 ans av. J.-C. Mais les Eduens se lassèrent bientôt des secours des Romains et en 51 ils prirent part à l'insurrection de Vercingétorix. César les soumit avec le reste de la Gaule. *Voy. DIVIAC et DUMORIS.*

EDWARDS (Jonathan), théologien et métaphysicien américain né en 1703 dans le Connecticut remplit les fonctions de pasteur à Northampton se fit destituer en 1750 à cause de son extrême rigidité fut missionnaire à Stockbridge devint en 1757 président du collège de New-Jersey, et mourut peu après, en 1758. Il a laissé, outre plusieurs ouvrages de controverse, des *Recherches sur l'état de liberté* 1754 où il prend la défense de la nécessité et un *Essai sur les affections religieuses* — son fils nommé aussi Jonathan a traité le même sujet, et a écrit sur la langue des Indiens — Les *Œuvres* du théologien Jonathan Edwards ont été publiées à Londres 1817 8 vol in-8, et plus récemment (1818) en 2 vol in-8 comparées, avec un *Index sur ses écrits* par Rogers, et une *Noûce sur sa vie* par Dwight.

EDWARDS (George), naturaliste américain, bibliothé-

caire du collège des médecins, membre de la Société royale de Londres, né en 1693, à Westham (Essex), mort en 1772, avait visité la Hollande, le Norvège et la France, et composa un ouvrage d'ornithologie que les naturalistes consultent encore aujourd'hui. C'est l'*Histoire naturelle d'oiseaux peu communs*, etc., 4 vol in-4, contenant 210 planches coloriées, anglaises françaises, 1743-51. Il a donné une continuation de cette histoire sous le titre de *Gleanures d'histoire naturelle*, traduit également en français 1758-63, 3 vol in-4. Il régné dans tous ses écrits un esprit religieux qui les rend fort recommandables.

EDWARDS (BRIAN) écrivain anglais, membre du parlement et de la Société royale de Londres, né en 1743, mort en 1800, habita longtemps la Jamaïque, combattit vivement soit dans les îles soit au parlement les propositions de Wilberforce pour l'abolition de la traite des nègres. On a de lui *Histoire civile et commerciale des colonies anglaises dans les Indes occidentales*, Londres, 2 vol in-4 1793 et 1801 3 vol in-8.

EDWY, roi d'Angleterre de la dynastie saxonne, fils d'Edmond I, succéda à son oncle Edred en 955. Il se fit de puissants ennemis en disgrâceant les serviteurs du feu roi, et ennoya les censeurs du clergé par sa passion pour une femme nommée Elgiva ou Ethelgiva, sa parente, qu'il avait épousée malgré les canons de l'Église ou qui, selon d'autres n'était que sa maîtresse. Elle fut enlevée et elle vit lui-même dépouillé des provinces du Nord qui furent données à Edgard son frère. Accablé par ces malheurs, Edwy mourut de chagrin (957).

EELCO ville de Belgique (Flandre orientale), ch.-l. d'arrond. à 17 kil N. O. de Gand, 6,500 hab. Toiles dentelles etc.

EELDE ville de Hollande (Gueldre), à 17 kil N. O. d'Arnhem 5 200 hab.

EETES, roi de Colchide, était fils du Soleil et de Persa, frère de Circé, et père d'Abeyrte et de Médée. Il régna du temps de l'expédition de Jason et fut tué dans un combat sur le Pont-Euxin.

EFAT provinces de l'état d'Ankober (Abyssinie).

Voy. ANKOBER.

EFFEN littérateur hollandais. *Voy. VAN EFFEN.*
EFLINDI, mot turc que l'on fait dériver d'un mot de la basse grecité, *authentos*, c.-à-d. seigneur, maître. Il sert à désigner les gens de loi. Les fonctionnaires civils, les savants, les ministres du culte, et le plus à la suite d'un nom propre ou même du nom de la profession. C'est ainsi que le premier médecin du sultan est appelé *hakem-effendi*, le chef de la justice, *reis-effendi* etc.

EFLIAT (Ant. COIFFIER-ROZÉ marquis d), maréchal de France, né en 1641, se distingua en 1617 à l'attaque de La Rochelle fut envoyé en Angleterre comme ambassadeur extraordinaire pour négocier le mariage de Henriette de France avec Charles II (1624) fut peu après son retour, nommé surintendant des finances et administra avec beaucoup de succès. Envoyé en Picardie, il se signala à la bataille de Conrignan (1630) et fut tué l'année suivante au combat de France. Il mourut en 1632 sur le champ de bataille de Treves à la tête d'une armée, lorsqu'il mourut on l'entendit dire avec inflammation : Le marquis d'Efliat fut du ministère Cinq-Mars. Il a laissé des *Mémoires* sur les guerres et les affaires du temps.

EGLISES ou **EGLISES**, *Agoutis* ou *Agoutis* est une des trois villes de la côte N de la Sicile, et célèbre par la victoire qu'y remporta l'illustre l'an 242 av. J.-C. sur les Carthaginiens. On les nomme au Japon *Fayyuzama* et *Wassuwa*.

EGBERT d'abord roi de Wessex, puis de toute l'Angleterre, duc d'ind de Caride, un des premiers rois saxons de l'Heptarchie. Dans sa jeunesse il se

retira à la cour de Charlemagne pour éviter les pièges que lui tendait Brithric, usurpateur du trône de Wessex. Mais après la mort de cet homme (789), il revint dans sa patrie et en fut reconnu roi. De cette époque à l'année 827 il parvint à réunir sous sa puissance tous les états de l'Heptarchie, dont l'étendue était à peu près la même que celle de l'Angleterre actuelle. Il prit alors le titre de roi d'Angleterre, et mourut en 836.

EGEDESMINDE, colonie danoise dans le Groenland occidental, par 68° lat. N., comprend plusieurs îles, dont la plus importante est celle des Renards. Pêche abondante; commerce de fourrures et d'édredon.

EGÉE, *Ægeus*, roi d'Athènes, fils de Pandion et père de Thésée, régna de 1361 à 1323 av. J.-C. Il fit la guerre à Minoë, et ayant été vaincu, fut contraint à lui payer tous les ans un tribut de 7 jeunes garçons et 7 jeunes filles que devait dévorer le Minotaure. Thésée délivra Athènes de cet odieux tribut; mais pendant que le héros revenait triomphant, Egée, trompé par l'absence du signal qui devait annoncer son retour, crut que son fils avait été dévoré par le Minotaure, et il se précipita de désespoir dans cette partie de la mer qui depuis se nomma mer Egée.

EGÉE (mer), *Ægeum mare*, auj. l'*Archipel*, golfe de la Méditerranée, entre la côte E. de la péninsule grecque, la côte O. de l'Asie-Mineure, la Thrace et l'île de Crète, dut son nom au suicide d'Egée, qui s'y noya de désespoir.

EGER, *Erlau* en allemand, *Agria* en latin moderne, *Jager* en esclavon, ville de Hongrie, ch.-l. du comté de Hevesch, à 108 kil. N. E. de Bude, par 48° long. E., 48° lat. N.; 18,000 hab. Archevêché, université, observatoire, bibliothèque; quelques édifices. Bons vins. Les Mongols la saccagèrent en 1256. Elle soutint en 1552 un siège célèbre contre les Turcs; en 1598, elle fut prise par eux, et après la paix de 1606, elle appartint tantôt à la Turquie, tantôt aux princes de Transylvanie.

EGER ou **EGRA**, riv. d'Allemagne, naît en Bavière, dans le cercle de Bayreuth, entre dans la Bohême, traverse le district d'Eger, les cercles d'Elnbogen et de Saatz et se jette dans l'Elbe après 200 kil. de cours.

EGER ou **EGRA**, en tchèque *Chébo*, ville de Bohême, ch.-l. de Cercle, sur l'Eger, à 42 k. O. de Prague; 9,500 h. Indust. Houille; grenat. Eaux salines renommées. Sur la place du Marché est la maison où Wallenstein fut massacré, en 1634. Le maréc. de Belle-Isle prit cette v. en 1742 et la rendit l'année suivante.

EGRA, riv. de France (B.-Rhin), arrose Obernai et Geispolzeim, reçoit la Mogel qui passe à Rosheim, et tombe dans l'Ill.

EGÉRIE, nymphe révérée des Romains comme déesse des fontaines, habitait le bois d'Aricie. Numa Pompilius, voulant adoucir les mœurs de son peuple encore sauvage, s'enfonça dans un bois voisin de Rome, sous prétexte de consulter cette nymphe, pour donner à ses desseins l'autorité de la religion. Selon Ovide, Egérie était une jeune femme que Numa épousa, et avec laquelle il partagea les soins du gouvernement. On voit encore aujourd'hui près de l'ancienne porte Capène, dans le vallon de la Caffarella, la grotte et la fontaine d'Egérie.

EGERTON (Thomas). Voy. *BRIDGEWATER*.

EGES, *Æges*, nom de plusieurs villes grecques, situées en Achate, sur le golfe de Corinthe; — en Macédoine (Emathie); — en Cilicie, sur le golfe d'Issus; — au Soile, au S. O. de Cumes.

EGESTE, ville de Sicile. Voy. *MEZZURRA*.

EGIALEE, nom commun à plusieurs îles et villes maritimes de l'antiquité. Il s'appliquait plus spécialement à l'Achate, comme étant située sur le bord de la mer (en grec *egialia*).

EGIALEE, *Ægiataus*, premier roi de Sicone, régna de 1836 à 1783 av. J.-C.—Fils d'Adraste, et l'un des Epigones, périt devant Thèbes. Voy. *EPIGONES*.

EGIALEA, *Ægiata*, fille d'Adraste, roi d'Argos, femme de Diomède, est célèbre par la passion furieuse que lui inspira Vénus, irritée d'avoir été blessée par son époux devant Troie.

EGIDE (*d'air*, *aigno*, chèvre), bouclier donné par Jupiter à Pallas, était couvert de la peau de la chèvre Amalthee, et portait au milieu la tête de Méduse.

EGIDIUS. Voy. *AGNIDUS*, *GILLES* et *COLONNA*.

EGINARD. Voy. *AGINARD*.

EGINE, *Ægina*, auj. *Enpis* ou *Enghia*. Île et ville de la mer Egée, entre l'Argolide et l'Attique, dans le golfe Saronique, fut ainsi nommée, dit-on, de la nymphe Eguine, dont le fils Eacus régna sur cette île, fut peuplé par des Myrmidons, puis conquise par les Doriens, eut une marine puissante dès le vi^e s. av. J.-C., se soumit aux Perses en 490, mais les combattit vaillamment à Salamine et à Mycale (480-479). Les Athéniens s'en emparèrent vers 457; mais elle recouvra sa liberté pendant la guerre du Péloponèse, après la bataille d'Ægospotamos, et Athènes fit en vain diverses tentatives pour y rétablir solidement sa domination. Les Egéniens passent pour avoir été les inventeurs de la monnaie; ils travaillaient le bronze avec une grande supériorité. Ils employaient dans leurs comptes un *talent* d'une valeur particulière, connu sous le nom de *talent d'Égine*, et qui valait 100 mines ou 10,000 drachmes (environ 9,000 francs de notre monnaie). Ils étaient fort habiles dans les exercices du corps, et remportèrent un grand nombre de victoires dans les jeux publics de la Grèce. On admire encore aujourd'hui les ruines magnifiques du temple de Jupiter qui décorait la ville d'Égine.

EGINETE ou **PAUL** d'Égine. Voy. **PAUL**.

EGINHARD, secrétaire de Charlemagne, avait été élevé à la cour de ce prince avec les princes de sa famille par Alcuin. Il jouit de toute la confiance de l'empereur, fut surintendant des bâtiments, et fut chargé après sa mort de l'éducation de Lothaire, fils de Louis-le-Débonnaire. Il se retira de la cour vers 816 pour vivre dans un monastère où il mourut vers 839. On a de lui deux ouvrages précieux. *Vita et gesta Caroli Magni*, imprimé à Cologne, 1521, Utrecht, 1711, etc., traduit en français par Denis Paris, 1812; *Annales regum Francorum*, 741-829, et 62 *Lettres*. Teulet a donné ses *Œuvres*, 1843 et 1856. — On raconte qu'Éginhard conçut une vive passion pour une fille de Charlemagne, nommée Emma, qu'il eut avec elle plusieurs aventures romanesques, et qu'il finit par obtenir sa main; mais tout ce récit paraît n'être qu'une fable. Voy. **ERBACH**.

EGISHEIM, ville de France (B.-Rhin), auprès de Colmar, fondée au xiii^e siècle, fut la patrie du pape Léon IX. Elle a deux châteaux, l'un dans son enceinte (il remonte au viii^e siècle), l'autre sur le mont qui domine la ville. — Les comtes d'Égisheim descendent du comte d'Alsace Etichon, Héristère du comté de Dabo, la mère du pape Léon IX porta cet allié dans la maison d'Égisheim. Mais les Égisheim s'éteignirent à leur tour (1144), et leurs terres, après avoir passé aux 2^e et 3^e maisons de Dabo, tombèrent, après l'extinction de celle-ci (1225), à la maison de Ferrette (1251), sauf le château même d'Égisheim.

EGISTHE, fils incestueux de Thyeste et de sa propre fille Pélopée, fut ainsi nommé parce qu'il avait été nourri par une chèvre (*aigno*, chèvre en grec); il tua Atrée, son oncle, et usurpa le trône avec Thyeste. Agamemnon, petit-fils d'Atrée et héritier légitime de la couronne, le chassa du trône, mais il lui laissa la vie, et même, en parlant pour le siège de Troie, il lui confia le gouvernement de ses états. L'ingrat Egisthe séduisit Clytemnestre, femme du roi, assassina.

siant le roi lui-même à son retour, et régna pendant sept ans; *Odysseus*, fils d'Agamemnon, que sa sœur Électre avait fait échapper du palais paternel au moment du meurtre de son père, revint à Argos lorsqu'il fut devenu grand, et tua Égisthe en même temps que sa propre mère Clytemnestre.

EGLÉTONS, ch.-l. de cant. (Lozère), à 27 kil. N. E. de Tulle; 1,200 hab.

EGLISE. Voy. CHRISTIANISME, LATINE (ég) et PAPES; *Religion chrétienne, Nestorianisme, etc.* Voy. le mot qui suit *EGLISE*.

EGLISE (ÉTAT DE L.), dit aussi: *Etat ecclésiastique, Etat du pape, Etats romains, en italien Stato della Chiesa, Etat pontifical, ou Etat romain*, état principal de l'Italie centrale, compris entre 41° 15' - 45° lat N., et 8° 25' - 14° 35' long E., à peu près au N le roy. Lombard-Vénitien, au N E la mer Adriatique, au S. E. le roy. des Deux-Siciles, au S O la mer Méditerranée, et à l'O le grand-duché de Toscane et le duché de Modène. Dans sa plus grande étendue il a du N au S 422 kil., et de l'O. à l'E 210 kil., popul., 3,124,668 h en 1854, dont env. 15 000 Juifs. Capitale, Rome Depuis 1832, l'Etat de l'Eglise est partagé en 21 provinces, dont 6 gouvernées par des légats (légations), 13 par des vice-légats (délégations), un commissariat et une comarque. Toutes ces provinces portent le nom de leurs chefs-lieux. En voici les noms

<i>Légations.</i>	Orvieto,
Velletri,	Rieti,
Urban-et-Pesaro,	Spolète
Forl,	Pérouse
Ravenns,	Camerino,
Bologne,	Macerata,
Ferrare	Fermo,
<i>Délégations.</i>	Ascoli,
Frosinone,	Ancône
Bénévent (enclavé du	<i>Commissariat.</i>
roy. des Deux-Siciles),	Lorete
Civita-Vecchia,	<i>Comarque.</i>
Viterbe,	Rome

L'Etat de l'Eglise est traversé par le Tibre et borné au N. par le Pô. Les autres fleuves qui l'arrosent ont un cours très borné ce sont la Marta, la Fiora, qui se jettent dans la Méditerranée, la Chiana, le Velino, le Teverone, affluents du Tibre, le Silaro, l'Esno, le Metauro, la Potenza, le Tonto, tributaires de l'Adriatique. La surface de la contrée est généralement montagneuse; la chaîne de l'Apennin central traverse les Etats romains dans toute leur longueur et y donne naissance au Sub-Apennin romain, qui prend naissance sur les frontières du roy. de Sicile, et s'étend jusqu'au cap Circeo. Au N, dans les légations de Bologne et de Ferrare, les terrains sont bas, humides et couverts de lagunes et de marais; au S. s'étendent aussi les marais Pontins, qu'on a jusqu'ici tenté vainement de dessécher. Le climat est extrêmement doux, l'air est généralement sain en hiver; mais en été et surtout sur les côtes méridionales où règne le *sirocco*, on est souvent exposé à des maladies contagieuses produites par les exhalaisons mephitiques qui s'échappent des marais. Le sol est d'une très grande fertilité; on y cultive le blé, l'orge, le maïs et le ris mais l'agriculture est arriérée. La vigne et l'olivier y croissent en abondance; l'orange, le citronnier, le grenadier, le pistachier, le figier, etc., y sont communs. Les pâturages sont nombreux et nourrissent des chevaux, des moutons et des bœufs d'une taille extraordinaire. L'industrie est peu active et le commerce languissant. — Le gouvernement des Etats de l'Eglise est monarchique et électif. Le pape est le seul chef de l'état; son pouvoir est absolu tant au spirituel qu'au temporel. Les forces militaires ne s'élevaient pas à plus de 8,000 hommes. Les revenus peuvent être évalués à 29,000,000 de fr.

Les Etats de l'Eglise se sont formés d'accroissements successifs et se sont étendus avec le pouvoir impérial des papes. Jusqu'au VIII^e siècle, les papes, évêques de Rome en même temps que chefs de toute la chrétienté, paraissent n'avoir eu qu'une autorité spirituelle. On date leur autorité temporelle du pontificat de Grégoire III, qui se rendit indépendant dans Rome, abandonnée par les Emp. et Orient. Pape-Bref, vainqueur des Lombards, fit donater au pape Étienne II de l'exarchat de Ravenne et de la Pentapole (756) Charlemagne y ajouta le Pérugin et le duché de Spolète (774). L'empereur Henri III céda au pape en 1053 le duché de Bénévent. Par une donation célèbre de l'an 1077, la comtesse Mathilde, souveraine de la Toscane, ajouta aux Etats de l'Eglise les villes de Bolsena, Bagnara, Montefiascone, Viterbe, Civita-Castellana, Civita-Vecchia, Corneto, Bracciano, etc., qui formèrent le *Patrimoine de Saint-Pierre*. Toutefois, les papes ne jouèrent pas sans contestation de ces possessions. A différentes époques, les empereurs d'Allemagne prétendirent exercer sur Rome et sur tous les Etats ecclésiastiques un droit de suzeraineté, quelques-uns même chassèrent les papes de Rome ou les nommèrent à leur gré, et les réduisirent à une sorte de vasselage (Voy. ORTOI I, HENRI III, etc.). Innocent III fit disparaître les dernières traces de dépendance en faisant rendre hommage par le pape de Rome, qui jusque-là avait été nommé par l'empereur (1198). En 1274, Grégoire X obtint du roi de France le comtat d'Avignon, la ville d'Avignon y fut jointe en 1348, Clément VI l'ayant achetée de la comtesse de Provence, Jeanne de Sicile. Pendant le séjour des papes à Avignon (1309-77), Rome s'éleva un instant en république (1347), et l'autorité temporelle du pape fut quelque temps nulle en Italie. Le légat Albornoza rétablit au nom d'Innocent VI (1353 65), mais ce ne fut d'abord que nominativement presque toutes les villes étaient devenues de petites principautés appartenant chacune à une famille. Ainsi les Aldobrandeschi à Imola, les Malatesta à Rimini, les Montefeltro à Urbino; Bologne était restée république. Ces divers pays ne furent réunis que successivement et après diverses révolutions. Citta-di-Castello en 1502, Imola, Faenza, Forl, Rimini, en 1509, Bologne en 1513, Pérouse en 1520 Camerino en 1538, Ferrare et Comacchio en 1598, le duché d'Urbino en 1626, etc. L'Etat ecclésiastique perdit Avignon et le Comtat en 1791, et la paix de Tolentino, en ratifiant la cession de ces pays à la France, donna à la république Cisalpine Bologne, Ferrare, la Romagne (1797). En 1798, le reste de l'Etat pontifical fut érigé en république romaine, mais dès 1799 le gouvernement papal fut relevé, la paix de Lunéville en 1801 rétablit les stipulations de Tolentino. Bonaparte, en 1806, par deux décrets, réunit au roy d'Italie (qui n'était que l'ancienne république Cisalpine agrandie) les provinces situées sur l'Adriatique, et à l'empire français toutes les autres. La paix de Paris de 1814 a rendu aux papes toutes leurs possessions, moins Avignon et le Comtat. Les Etats de l'Eglise furent alors divisés en 10 parties: 1^o cinq légations, Bologne, Urban, la Romagne, Ferrare, Avignon, 2^o cinq territoires, le Pérugin, l'Orvétain, le Patrimoine de saint Pierre, la Campagne de Rome, la Sabine, 3^o pays titrés, le duché de Spolète, le duché de Castro et comte de Ronciglione, le duché de Bénévent, la marche d'Ancône, 4^o le gov. de Citta-di-Castello. Cette div. a fait place en 1832 à la div. actuelle.

En 1848, le calme dont jouissait l'Etat de l'Eglise fut troublé par des agitateurs qui proclamèrent la République dès l'année suiv. l'ordre fut rétabli et Pie IX put rentrer dans ses droits. Voy. ROMA et PAPES. EGLON, roy des Moabites, asservit les Israélites pendant 18 ans (1345-1327 av J.-C., ou 1594-1486 suiv. l'Art. de vérifier les dates). Il fut tué par Aod.

ÉGLY (MONTREMY), littérateur français, de l'Académie des Inscriptions, né à Paris en 1686, mort en 1749, avait d'abord exercé la profession d'avocat. Il a écrit l'*Histoire des rois de Sicile de la maison de Bourbon*, Paris, 1741, 4 vol in-12, et a traduit du grec les *Amours de Cléopâtre et de Léucippe*, Paris, 1734, in-12, et du latin la *Callipède* de Claude Quillet, Paris, 1749, in-8.

EGMONT village de Hollande (Hollande septentrionale), à 8 kil. O. d'Aikmaer. On y voit jadis un savoureux abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, fondée en 823 par Thierry II, comte de Hollande, et un château fort qui a donné son nom aux seigneurs d'Egmont. Cette place fut détruite par les usurpés des Pays-Bas, pour se venger de Philippe, comte d'Egmont (fils de Lamoral), qui avait embrassé le parti du duc d'Albe. Combat des Français et des Russes, 1799 remont, port sur la côte septentrionale de l'île Falkland occidentale, une des Malouines, par 51° 21' lat S, 62° 26' long O. Il a été découvert en 1765 par le commodore Byron qui lui donna le nom de lord Egmont, qui à cette époque était premier lord de l'amirauté.

EGMONT (maison), ancienne et illustre famille des Pays-Bas, dont les chefs étaient jadis avoués de l'abbaye d'Egmont. Elle remonte à Berwold d'Egmont, qui vivait à la fin du XI^e siècle. Les seigneurs d'Egmont, ayant acquis le comté de Buren en 1472, se divisèrent en deux lignes qui s'éteignirent, la 1^{re}, ou la branche aînée, en 1707 la 2^e ou Egmont-Buren, vers 1550. Arnoul, Adolphe et Charles d'Egmont, de la branche aînée, régnèrent sur le duché de Gueldre (avec diverses interruptions) de 1423 à 1538. Les seigneurs d'Egmont et de Buren avaient été érigés en comtes, la 1^{re} en 1486, la 2^e en 1492.

EGMONT (Charles d'), duc de Gueldre, né en 1467 du duc Adolphe, eut à combattre les prétentions de la maison d'Autriche sur le duché de Gueldre que Renaud IV, duc de Gueldre, avait légué à Arnoul, comte d'Egmont (1423). En 1492, Egmont se fit reconnaître à Nimègue par les principaux seigneurs. Il résista avec avantage à plusieurs attaques de l'empereur Maximilien, et en 1507, profitant de la mort de l'archiduc Philippe, il se jeta sur le Brabant et s'empara de plusieurs villes. Malgré les succès qu'il obtint pendant plusieurs années, il se vit contraint en 1538 à faire hommage à l'empereur pour le duché de Gueldre. En 1538 ce duché se donna au duc de Clèves, et Charles d'Egmont en mourut de douleur la même année.

EGMONT (Lamoral, comte d'), un des principaux seigneurs des Pays-Bas, issu de la famille des ducs de Gueldre, né en 1522, fut nommé général de cavalerie sous Philippe II, et se couvrit de gloire aux célèbres batailles de Saint-Quantin, en 1557, et de Gravelines, en 1558. Lors des troubles qui éclatèrent peu après dans les Pays-Bas pour secouer le joug des Espagnols, d'Egmont voulut contribuer à l'affranchissement de sa patrie et entraîna des soldats avec le prince d'Orange et les confédérés. Le duc d'Albe, gouverneur de ces contrées pour Philippe II, en ayant été instruit, le fit jeter en prison, et 9 mois après lui fit trancher la tête (1568), malgré les prières de l'empereur Maximilien et de plusieurs états de Hollande. Sa mort fut suivie d'une révolte générale et d'une longue guerre qui ravit pour jamais les Provinces-Unies à l'Espagne. Sa tragédie a fourni à Gœthe le sujet d'un de ses meilleurs drames.

EGRA, ville de Bohême. Voy. esca.

EGRIBO ou **EGRIPO**, Empire des Grecs, petit désert de la Turquie d'Europe, sépare Négrapont du continent. — On donne quelquefois le nom d'Egribo à l'île et à la ville de Négrapont, cette dernière est l'ancienne *Chalcedon*.

EGRISOU-DAGH, *Orbelus*, montagne de la Turquie d'Europe, entre la Roumélie et la Bulgarie, dans le sandjak de Ghustendji. Elle fait partie de la chaîne du Balkan et se dirige du N. E. au S. O.

EGUZZON, ch.-l. de canton (Indre), à 43 kil. S. de Châteauroux, 1,000 hab.

EGYPTE, *Ægyptus* en latin, *Misraïm* des Hébreux, *Mer* des Arabes, *Chem* des Coptes, *Eikhabat* des Turcs, vaste contrée de l'Afrique, au N. E., entre 23° 23' 31" lat N., et 23° 10' 33" 21" long. E., est bornée au S par la Nubie, à l'O. par le grand désert de Libye, au N. par la Méditerranée, à l'E. par la mer Rouge, et forme une grande province de l'empire ottoman, qui ne dépend que nominativement du sultan. Étendue, 880 kil. du N. au S sur 600 de l'O. à l'E. population, 3,000,000 d'hab. environ. Capitale, le Caire. Autres villes principales Alexandrie, Damiette, Cosseir, Suez, Dyzeh, Syout, etc. — L'Égypte est naturellement divisée en trois grandes régions la Basse-Égypte ou *Bahari* (Delta des anciens), voisine de la Méditerranée la Moyenne-Égypte ou *Ouassanah* (Héptanome), au centre, la Haute-Égypte ou *Saïd* (*Thébaïde*), au sud. Sous le rapport administratif, l'Égypte se divise actuellement en 26 provinces pour la plupart prennent le nom de leur chef-lieu, ce sont :

Provinces Chefs-lieux.

Basse-Égypte

Le Caire, Le Caire,
Kélyoub, Kélyoub,
Balbey ou Charqéh, Balbey,
Chubeh, Chubeh,
Mit-camar, Mit-camar,
Mansourah, Mansourah,
Damiette, Damiette,
Garbich, Mehallat-el-Kéhar,
Tantah, Tantah,
Melyg, Melyg,
Menouf, Menouf,
Négyleh, Négyleh,
Fouah, Fouah,
Damanhour ou Bahyrah, Damanhour
Alexandrie, Alexandrie (Iktandarset)

Moyenne-Égypte

Dyzeh, Dyzeh,
Atfieh, Atfieh,
Benyousseyf, Benyousseyf,
Fayoum, Médinet-el-Fayoum,
Minyeh, Minyeh-ehh-khasum,
Moufslout, Moufslout

Haute-Égypte

Syout, Syout,
Djryeh, Djryeh,
Keneh, Keneh,
Esné, Esné

A ces prov. Il faut joindre comme dépendances : l'Égypte, ou du moins comme possessions du pacha actuel (1840) en Afrique, les déserts semés d'oasis qui s'étendent à droite et à gauche de l'Égypte propre, et qui sont désignés sous les noms de Contrée orient et Contrée occid. la Nubie, le Kordofan, l'Abyssinie en Ame, la Syrie Adana Chypre, Candie, (rendues à la Porte en 1841) La Mecque, Djeddah, etc., dans le grand chérifat de La Mecque, Akaba dans l'Arabie Pétrée, et Derreyah dans le Nedjed.

La surface de l'Égypte est en partie montagneuse et en partie plate. Le Nil, qui est le seul fleuve du pays, la traverse du S au N dans la Haute et la Moyenne-Égypte, ce fleuve coule dans une étroite vallée limitée à l'E. par la chaîne arabe, et à l'O. par la chaîne libyque. La Basse-Égypte est tout à fait plate elle est entrecoupée par les nombreux bras du Nil et par plusieurs canaux dont les principaux sont ceux de Mahmoudyeh (d'Alexandrie à Rahmahah), de Scander et de Joseph. Le climat de l'Égypte est très chaud, il n'y pleut jamais. On

n'y connaît que deux saisons : le printemps, de novembre en février, et l'été, qui dure le reste de l'année. L'air y est extrêmement sec; le vent du désert y excite de très grands ravages, ainsi que la peste, la petite vérole et les fièvres inflammatoires. Les ophthalmies y sont très fréquentes. — Le sol de l'Égypte n'est fertile que dans la vallée du Nil; le reste est un vaste désert de sable. La fertilité de la vallée elle-même dépend de l'inondation régulière du Nil, qui a lieu entre le solstice d'été et l'équinoxe. Mais d'un autre côté, si la crue s'opère dans les conditions convenables, la récolte est d'une abondance et d'une richesse extraordinaires. On récolte le maïs, le blé, le riz, le millet, les légumes de toute espèce, le coton, l'indigo, le lin, le chanvre, etc.; on y élève de nombreux troupeaux de chameaux, de mulets, d'ânes, de chevaux, et une grande quantité de volailles. On y trouve des lions, des hyènes et des chacals; les hippopotames et les crocodiles, autrefois très communs, y sont aujourd'hui fort rares. L'Égypte a peu de mines, mais on y trouve des carrières de marbre et de porphyre et beaucoup de natron. — L'industrie manufacturière, longtemps inconnue, commença à se développer, grâce aux efforts du pacha actuel, Méhémet-Ali, qui s'est réservé le monopole de l'industrie générale et du commerce. Il a établi dans les principales villes des forges, des fonderies, des filatures, des raffineries, etc.; il a fait d'Alexandrie l'entrepôt de toutes les denrées et de toutes les productions de l'Afrique centrale, de l'Arabie et de l'Inde. — La population de l'Égypte est très mêlée, les Arabes et les Coptes, reste des anciens indigènes, en forment la plus grande partie; ceux-ci et les Arabes payans sont compris sous le nom de Fellahs. Ensuite viennent les Turcs, qui, avec quelques Arabes, gouvernent le pays, puis des Arméniens, des Juifs, des nègres, enfin on y trouve aujourd'hui un assez bon nombre d'Européens. L'arabe est la langue dominante en Égypte, mais le turc et la langue franque y sont fort en usage; le copte n'y est plus parlé. Le mahométisme est la religion de l'état; mais les autres cultes y sont tolérés. Le gouvernement est confié à un pacha (Méhémet-Ali), qui reconnaît la suzeraineté de la Porte, mais dont l'autorité est réellement absolue. Les provinces sont administrées par des préfets nommés *memours*. Les revenus de l'Égypte s'élevaient à 60,000,000 de francs, l'armée de terre compte 200,000 hommes (en 1840).

Égypte ancienne. Chez les anciens, le nom d'Égypte ne s'appliquait, à proprement parler, qu'à la vallée du Nil. La partie située à l'E. était considérée comme une dépendance de l'Asie, et était quelquefois appelée *Arabie égyptienne*, et la partie située à l'O. était une dépendance de la Libye. Quant à l'Égypte propre, elle fut partagée par Sésostris en 36 nomes ou *procks*, dont 28 dans l'Égypte méridionale, qui se nommait alors le *Mars*, et 10 dans l'Égypte septentrionale ou *Tshet*. Les Grecs acceptèrent cette division, mais portèrent à 40 le nombre des nomes. Ils en comptèrent 17 dans la *Thébaïde* ou Haute-Égypte (depuis Syène au S. jusqu'à Cuses au N.), 7 dans l'*Heptanomide* ou Moyenne-Égypte (depuis Cuses au S. jusqu'à Memphis au N.) et 16 dans le *Delta* ou Basse-Égypte (le Delta des Grecs répond au *Tshet* de Sésostris, et la Thébaïde, jointe à l'Heptanomide, répond au *Mars*). Voici disposés parallèlement les noms des nomes de l'Égypte, d'après les Égyptiens et d'après les Grecs.

Suivant les Égyptiens. *Suivant les Grecs.*

<i>Mars.</i>	<i>Thébaïde</i>
Ambo,	Opbos.
Atbo,	Apollinopolite.
Saâ,	Latopolite.
Ermouth,	Hermouthite.
Ataoum.	Théban.

Phatouri,	Phaturne ou Tathyrite
Keft,	Coptes.
Tenthori,	Tentyrite.
Hâ,	Diopolite.
"	Abidos
Psof,	Ptolemaïte
Schmin ou Chemmis,	Panopolite.
Atbo,	Aphidiotopolite
Tkoou,	Antéopolite.
Schôp,	Hypérite.
Suouf,	Lycopolite.
Ouabé Psof,	Grande-Ouâs.

Heptanomide.

Schmoun,	Hermopolite
Touho,	Cynopolite.
Kals,	Oxyrynchite
Pamajé,	Heracléopolite
Hnâ,	Crocodilopolite.
Piom,	Aphroditopolite.
Tpib,	Memphite
Memâ,	

Tshet

Pharbat,	Pharbatite.
"	Léontopolite.
Sjam,	Tante
Schmoun-an-Erman,	Mendesien.
Pschati,	Prosopite.
Nimeschoti ou Sjem-	Séhenyite inférieur.
nouf,	Séhenyite supérieur.
Ounouphi,	Omphite
Poumari,	Basrite.
"	Xoite
"	Phémbouthite.
"	Saite
Saâ,	Nancarite.
"	Cabaïte.
Chbeha,	Méélite.
"	Phithénôte

Delta.

Pour compléter la division de l'Égypte, il faut ajouter aux 36 nomes égyptiens la *Tshabou* ou *Arabie égyptienne*, divisée elle-même en 5 nomes (On, Athribi, Poubasti, Tarabhis propre et Saroum), et le *Nyphakou* ou Libye égyptienne, dont on ignore la division. — De même, aux 40 nomes grecs, nous ajouterons les deux contrées situées, l'une à l'E du Delta jusqu'à Rhinocollure, l'autre à l'O. jusqu'à Parastoum. Elles se divisaient en 13 nomes, 6 à l'E. (Héhopolite, Athribite, Bubastite, Phagroropolite, Séthrite, Héropolite), et 7 à l'O. (Léopolite, Gynéthrite, Héropolite). — Sous la domination des Perses, l'Égypte fut comprise par Darius dans la quatrième satrapie. Darius conserva l'ancienne division en nomes, ainsi que les Ptolémées et les premiers empereurs romains; mais au 1^{er} siècle, l'Égypte forma un diocèse divisé en 6 provinces (la Libye supérieure au N. O., ch.-l., Cyrène, la Libye inférieure à l'O., ch.-l., Paratonium; l'Égypte proprement dite au N., ch.-l., Alexandrie; l'Augustamnique au N. E., ch.-l., Péluse; l'Arcadie égyptienne au centre, et la Thébaïde au S., ch.-l., Thèbes).

La religion des anciens Égyptiens est une sorte de panthéisme dans lequel toutes les forces de la nature sont personnifiées et divinisées. Voici sommairement dans quel ordre sont disposées les principales divinités de l'Égypte. Au-dessus de tous les dieux se place un dieu sans nom, éternel, infini, et qui est la source de toutes choses. Au-dessous de lui viennent sept dieux supercéléstes : 1^o *Knef* ou *Amoun* (l'*Ammon* grec), le créateur, qui a pour emblème un disque (celui du soleil) et des cornes de bélier; 2^o la *Matère* ou *l'Inon* primitif (*Soou*), sous la forme d'une sphère ou d'un œuf; 3^o *Neith* (*Achthé* ou *Minerve* des Grecs) ou la pensée lumineuse qui renferme le germe de toutes choses; 4^o *Fis*, le dieu du feu et de la vie, représentant le principe

fécondateur; 5° *Pan-Ménéès*, principe mâle, et *Héphaestobis* ou *Aïhor*, prinseps femelle, qui sont les auxiliaires de l'Él général. 6° *Fré* ou *P-ré*, ou *Onris*, le soleil; 7° *Pi-Joh*, ou *Isis*, la lune. Parmi ces huit grands dieux primitifs, il faut surtout remarquer *Knef*, *Fia* et *Fré*, qui sont les trois dieux décurgers ou créateurs par excellence. On les désigne sous le nom générique de *Khamafis*. Vient ensuite douze dieux célestes désignés sous le nom général de *Cabres*, savoir six dieux mâles qui ont le soleil ce sont : *Rempha* (Saturne), *Pi-Zéous* (Jupiter), *Ertion* ou *Aries* (Mars), *Surot* (Vénus), *Pi-Hermès* (Mercure), *Imuthès* (Esculape) ou le ciel des étoiles, et six dieux femelles *la Lune*, *l'Éther*, *le Feu*, *l'Air*, *l'Eau* et *la Terre* ou *Rhèa*. A ces dieux se rattachent 365 *déans* ou démons pour chacun des jours de l'année. Enfin au troisième rang se placent les dieux terrestres, savoir tous de *Rhèa*. Les principaux sont un second *Osiris*, génie du bien, *Horus* ou *Harotrs*, fils du soleil, *Typhon*, génie du mal, une seconde *Isis* et *Nephtys*. On connaît encore *Asubis* à la tête de chien, *Thoth* ou *Hermès*, *Busras*, *Eubastis*, le grand *Sérapis*, etc., auquel il faut joindre le crocodile, l'hippopotame, le chat, l'ibis, les bœufs Apis, Mnévis et des plantes ou légumes que l'on adorait dans plusieurs des villes de l'Égypte.

Le gouvernement de l'Égypte fut d'abord purement théocratique. Ce ne fut guère qu'après les invasions successives des Éthiopiens et celles des rois pasteurs que la monarchie, devenue héréditaire, resta en partage aux guerriers. Tous les Égyptiens étaient partagés en quatre castes : la caste sacerdotale, qui possédait un tiers des terres labourables, la caste des guerriers, qui possédait le second tiers (le troisième appartenant au roi) la caste des artisans, dont les plus estimés étaient les bacheliers du Nil, enfin la caste des paysans, qui ne possédaient rien en propre, mais prenaient à ferme les terres des prêtres et des guerriers, ou faisaient paître les troupeaux de ces deux castes. Cette division par castes subsista jusqu'aux Ptolémées ; elle s'étendit à tout Égyptien d'essayer de sortir de la condition ou le sort l'avait placé et d'exercer un autre métier que celui de son père. Pour maintenir le peuple dans la dépendance, les prêtres et les rois se réservèrent le monopole de toutes les sciences ; ils fermaient avec le plus grand soin aux étrangers l'entrée de l'Égypte et éloignaient leurs sujets de toute entreprise commerciale. Les Égyptiens employaient une écriture toute particulière, les *hiéroglyphes*, qui représentaient les choses mêmes (V. ce nom). Les sciences mathématiques et physiques, la géométrie surtout, avaient fait d'assez grands progrès chez eux ; les arts, quoique assez développés, ne produisaient encore que des statues sans vie et sans mouvement. L'architecture a un caractère gigantesque ; elle a exécuté des œuvres colossales et indestructibles, telles que ces pyramides, ces obélisques, qu'on admire encore aujourd'hui.

Histoire. L'Égypte fut un des premiers pays du monde à se civiliser, et son origine se perd dans la nuit des temps. On ne sait ni la civilisation y fut indigène ou si elle vint de Mésopotamie, dans l'Éthiopie. Ce qui est certain, c'est que l'Égypte méridionale fut peuplée la première, et fut même habitée à une époque où le Delta était encore couvert par les eaux de la mer. Le premier roi dont l'histoire fasse mention est *Ménès*, les calculs les plus modérés le font régner vers l'an 2450 av. J.-C. À cette époque et longtemps encore après lui, l'Égypte formait plusieurs États distincts qui avaient chacun des princes indépendants ainsi depuis *Ménès* jusqu'à *Méris* (2450-1990), 330 rois, formant 18 dynasties, régnerent simultanément pour la plupart dans Thèbes, This, Eléphantine, Memphis, Héracée, Diospolis, Koin et Tanis, ce n'est qu'à partir de la 18^e dynastie que l'Égypte paraît avoir été réunie sous un seul gouverne-

ment. Parmi les rois qui forment les 16 premières dynasties, on compte 18 rois éthiopiens, ce qui suppose des invasions et même une conquête de l'Égypte par le peuple éthiopien. Sous la 17^e dynastie, les *hyksos* ou rois pasteurs, venus de l'Arabie, envahirent l'Égypte sous la conduite de *balais et y restèrent 260 ans*, (selon Mandéthon) Mésphragmoutos les chassa vers 2050. Dans la 18^e dynastie, on distingue *Méris*, *Cheouros*, fondateur de Memphis Oymandias, dont *Cambyse* pillait le tombeau, oré d'un cercle en or, *Rameses* et enfin *Aménophis*, père de *Sésostros*. Sous le règne de ces princes, que la Bible appelle *Pharaons*, les Hébreux vinrent à établir en Égypte. *Aménophis* fut sans doute le Pharaon qui périt dans les eaux de la mer Rouge en marchant à leur poursuite. *Sésostros* ouvre la 19^e dyn., v. 1643 ou 1565.

Ce prince étendit au loin ses conquêtes et porta l'erreur de ses armes jusque dans l'Asie-Mineure et l'Asie et dans les Indes à l'est. De retour dans ses États il divisa l'Égypte d'une manière régulière et fit construire par la multitude de captifs qu'il avait ramenés avec lui d'immenses monuments. Il laissa le trône à son fils *Phéron*, à qui succédèrent, mais à de longs intervalles, *Protés*, contemporain de la guerre de Troie (1280), *Cheops* et *Céphren*, qui construisirent deux des grandes pyramides voisines du Caire *Mycérinus*, à qui l'on doit la troisième. *Amyctis* ou *Bœchoris*, célèbre par un code de loi. Tous ces princes doivent être placés depuis la 19^e jusqu'à la 24^e dynastie. C'est pendant cette période que furent élevés ces temples, ces pyramides, ces obélisques dont plusieurs sont encore debout ; mais c'est aussi l'époque de la décadence de l'Égypte et de ses invasions étrangères. La 25^e dynastie fut une dynastie éthiopienne son fondateur est *Sabacon*, qui envahit l'Égypte vers 737 avant J. C., cette dynastie ne compte que 3 rois *Belthos*, frère de *Vulcan*, monta sur le trône de Memphis vers 713, mais son règne fut si d'une anarchie universelle qu'il eut de terme qu'au moment où douze des principaux Égyptiens se partagèrent d'un commun accord le territoire de l'Égypte, ils y formèrent 12 États distincts, et régnerent ainsi de 671 à 656. Alors *Psammithès*, l'un d'eux, chassa ses collègues et finit par régner seul ; il commença la vingtième dynastie. Ce prince fut le premier qui permit aux Grecs l'entrée de l'Égypte. Parmi ses successeurs on remarque *Nécho*, qui envahit la Judée sous le règne de *Josias* (617-601), *Amasis*, qui commença par être voleur (570-526), et *Psamménit*. Sous ce dernier, *Cambyse*, roi des Perses, soumit toute l'Égypte (525). Devenue province persane et partie de la 4^e satrapie, l'Égypte se révolta trois fois (486, 461-456, 414-354), mais elle fut toujours remise sous le joug. De 414 à 354, pendant la 3^e révolte, elle eut 8 rois indigènes. *Alexandre* soumit l'Égypte sans coup férir (332) et y bâtit *Alexandrie*. Après sa mort (323), l'un de ses généraux, *Ptolémée*, fils de *Lagus*, en eut le gouvernement, en 308, il prit le titre de roi, et sa postérité, connue sous le nom de dynastie des *Lagides* régna jusqu'à l'an 29 av. J.-C. À cette époque, *Auguste*, vainqueur d'*Antoine* et de *Cléopâtre*, réduisit l'Égypte en province romaine, la comprit parmi les provinces impériales, et la fit administrer par un préfet. L'an 364 de J.-C., elle fut attribuée à l'empire d'Orient, dont elle fit partie jusqu'à l'an 616. Les Perses s'emparèrent alors et l'occupèrent un instant. Après eux, les Arabes l'envahirent sous le conduite d'*Amroun*, lieutenant du calife *Omar* (638). En 669, *Thouloun* la ravit ainsi que la Syrie aux califes de Bagdad malaiseux-ou la recouvrèrent vers 905. En 968, *Moss Lednillah*, 4^e *mabadi*, s'en empara et y fonda le Caire, dont il fit le siège d'un 3^e califat, ou califat des *Fatimites*. Celui-ci fut détruit en 1171 par l'430

bite Seldin, chef d'une dynastie nouvelle, qui fut remplacée en 1264 par les Mamelouks. Ces derniers formèrent deux dynasties, l'une des Bédouins ou nomades, et l'autre des Bordytes ou Chéménites. Pendant ce temps, la Syrie fut presque continuellement soumise aux sultans de l'Égypte. En 1517, les Mamelouks furent à leur tour assujettis par le sultan ottoman Sélim I, et depuis ils sont restés sous la dépendance de la Porte. L'expédition française d'Égypte, dirigée par Bonaparte, donna un moment les Français pour maîtres de ce pays (1798-1801); mais les efforts réunis des Anglais et des Turcs la leur enlevèrent. L'Égypte reentra dès lors sous le lot des Turcs, qui la firent administrer par un pacha. Depuis 1806, elle fut gouvernée par Méhémet-Ali, qui extermia les Mamelouks, et qui, bien qu'ayant que le titre de pacha, joua le rôle de souverain indépendant. Ce prince avait tout par conquête à son gouvernement la plus grande partie de la Nubie et quelques autres états de l'Afrique, une partie de l'Arabie, la Syrie, Chypre et Candie; mais il s'est vu par suite des derniers événements réduit à ses états d'Afrique (1840-41). Méhémet-Ali a fait pour la civilisation des Orientaux des tentatives qui ont déjà été en grande partie couronnées de succès.

Souverains de l'Égypte.

Pharaons.

1 ^{re} et 2 ^e dynasties,	Thinite-Thébaine vers 2500	
3 ^e et 4 ^e —	Memphites.	
5 ^e —	Éléphantite.	
6 ^e , 7 ^e et 8 ^e —	Memphites.	
9 ^e et 10 ^e —	Héliopolites.	
11 ^e , 12 ^e et 13 ^e —	Thebaines.	
14 ^e —	Koïte.	
15 ^e , 16 ^e et 17 ^e —	Thebaines.	
	<i>Invasion des Hyksos,</i>	2300
18 ^e , 19 ^e et 20 ^e dynasties,	Thebaines.	1800
21 ^e —	Tamite.	
22 ^e —	Bubastite.	
23 ^e —	Tamite.	
24 ^e —	Saïte.	
25 ^e —	Ethiopienne.	737
	<i>Anarchie,</i>	673-671
	<i>Dodécarchie,</i>	671-656

26^e dynastie, Saïte.

Psammétique,	656
Nécho ou Néchos,	617
Psammis,	601
Apriès ou Ophra,	595
Amasis,	570
Psammétit,	528-525
<i>L'Égypte soumise aux Perses,</i>	525-414
Amyrtaeus de Sais,	414
Pausiris et Psammétique II.	408
Achoris,	389
Psammétique,	377
Néphéro,	37
Nectanébo I,	363
Tachos,	363-354
Nectanébo II,	354-332
<i>L'Égypte de nouveau soumise aux Perses,</i>	332-323
Alexandre-le-Grand,	

Lagides.

Ptolémée I. Soter, fils de Lagus,	323
Ptolémée II, Philadelphie,	285
Ptolémée III, Evergète,	247
Ptolémée IV, Philopator,	222
Ptolémée V, Eptphanes,	205
Ptolémée VI, Philométor,	181
Ptolémée Epiphanes,	146
Ptolémée VII, Physcon,	148
Ptolémée VIII, Lathyrus,	147
Ptolémée IX, Alexandre,	107
Cléopâtre,	98
Ptolémée VIII, rétabli,	88
Ptolémée X, Alexandre,	81

Béréenée,	88
Ptolémée XI, Ausètes,	80
Ptolémée XII et Ptolémée XIII,	52
Cléopâtre,	32-30

L'Égypte réduite en province romaine, de 29 av. J.-C. à 638 ap. J.-C.

— soumise aux califes de Bagdad, 638-908

Theoulouides,
 863-905 |

Ikhchidites,
 923-968 |

Califes fatimites (Voy. CALIFES),
 968-1171 |

Ayyoubites.

Saladin, sultan d'Ayoub, et lieutenant de l'al-bek Nourreddin,	1171
Malek-el-Aus-Othman,	1192
Malek-el-Mansour,	1198
Malek-Adel I (Saphadin),	1206
Malek-el-Kamel,	1218
Malek-Adel II,	1228
Malek-Saleh,	1240
Malek-el-Moadham,	1249
Malek-el-Asraf,	1259
Ibég,	1254

Mamelouks Baharites.

Nourreddin-Ali,	1254	Koutchouk,	1241
Koutouk,	1259	Alimed,	1342
Bihars I,	1260	Ismaïl,	1342
Béréké-khan,	1277	Schaban-Kamel,	1244
Sémalek,	1279	Hady,	1346
Kélaoun,	1279	Hassan,	1347
Kali-Asraf,	1290	Malek-Saleh,	1351
Naser-Mohammed,	1293	Hassan, rétabli,	1354
Bihars II,	1309	Mohammed,	1361
Naser-Mohammed,		Schaban-Asraf,	1368
rétabli,	1310	Ali-Mansour,	1377
Aboubekr-Mansour,	1341	Hady-Saleh,	1381

Mamelouks Bordytes.

Barkok,	1382	Aboul-Nashr,	1483
Pbaradj,	1389	Aboul-Fath,	1461
Mostafâ,	1412	Khosch-Khadam,	1461
Scheik-Mahmoudi,	1412	Balbal,	1467
Ahmed,		Tamarhogha,	1467
Thatar-Dhaber,	1421	Kaïthal,	1468
Mohammed,		Abou-Saadat,	1496
Bourabal,	1422	Kansou,	1496
Yousouf,	1438	Djansbalat,	1499
Aboussaid,	1438	Kansou, rétabli,	1501
Fakreddin,	1453	Toumam-bey,	1516

L'Égypte soumise aux sultans ottomans, 1517-1806

Méhémét-Ali, pacha ou vice-roi,
 1806 |

Abbas-Pacha, 1849 Saïd-Pacha, 1854

EGYPTIENS, aventuriers nomades. V. ROMAINS.

EGYPTUS, roi fabuleux de l'Égypte, père des

60 princes qui épousèrent les 60 Danaïdes, filles de

son frère Danaüs, et qui furent égorgées la nuit même

de leurs noces. On présume que c'est le même que

Séthosès, 20^e roi d'Égypte selon Manéthon.

EHINGEN, ville du roy. de Wurtemberg, sur le

Danube, à 24 kil. S. O. d'Ulm; 3,000 hab. Templa-

reine en rouge d'Andrinople.

EHNINGEN, ville du roy. de Wurtemberg, à

18 kil. O. d'Urach; 4,500 hab. Industrie.

EHNENBREITSTEIN ou THALENRENDREIT-

STEIN, ville des États prussiens (prov. Rhénanie),

sur la droite du Rhin, vis-à-vis de Coblenz; 3,000

hab. Domnée par un rocher de 200 mètres que

surmonte un fort fameux. Prise en 1637 par J. de

Weerd, démantelée en 1801, et rebâtie en 1815.

EHRESBOURG, adj. *Stadberg* en Westphalie,

place principale des Saxons occidentaux, entre Cassel

et Paderborn, fut prise par Charlemagne en 772.

Près de là était la fameuse colonne d'Hermanus ou

Irmensul.

EIALET ou EYALET, du grec *signaler*, littéral,

est, dans la division de l'empire ottoman, synonyme

de pachalik, mais n'est guère dit que des trois pa-

chalis primitifs de l'empire, la Roumélie, l'Asie

et l'Al-Djessar, en gouvernement du capitain-pacha. L'état est gouverné par un pacha; il se divise en *Mutahs* ou *sandjaks*.

EIBENSTOCK, ville du roy. de Saxe (cercle de l'Ergebirge), à 12 kil. S. O. de Schwarzenberg; 2,200 hab. Mines d'étain et de fer.

EICHGORN (Jean-Conrad), entomologiste prussien, né en 1718, mort en 1796, était pasteur évangélique à Bantick. Il a consigné un grand nombre d'observations microscopiques dans l'ouvrage intitulé: *Des Animaux aquatiques de Bantick et des environs qu'on ne peut apercevoir à la simple vue*, Bantick, 1775, in-4, avec planches, et 1783, in-4, avec une réponse aux critiques de Fuesli.

EICHORN (J.-Godet), théologien et historien allemand, né en 1762 dans la principauté d'Hohenlohe-Oehringen, mort à Goettingue en 1827, fut successivement professeur de littérature orientale à idem (1775), conseiller d'état dans le duché de Saxe-Weimar (1783), professeur de philosophie à Goettingue (1788); se fit recevoir docteur en théologie en 1811, fut nommé directeur de la Société royale des Sciences de Goettingue en 1813, enfin conseiller privé du roy. de Hanovre en 1819. Parmi ses nombreux ouvrages, nous citerons: *De antiquis historicis Arabum monumentis*, Gotha, 1775, in-8; *Histoire du commerce des Indes orientales avant Mahomet*, ibid.; *Introduction à l'Ancien Testament*, 5 vol. in-8; — au Nouveau Testament, 3 vol. in-8, 1804-14; *Commentarius in Apocalypsim*, Goettingue, 1791, 2 vol. in-8; *Bibliothèque générale de littérature biblique*, Leipsick, 1787-1801, 10 vol. in-8; *Histoire de la littérature depuis son origine jusqu'à nos jours*, Goettingue, 1805-10, 6 vol. in-8, inachevé; *Histoire universelle*, Goettingue, 1818-20, 5 vol. in-8; *Histoire des trois derniers siècles*, Hanovre, 1817-18, 1 vol. in-8; *Histoire des Guelfes*, Hanovre, 1817, etc.

EICHMANN, naturaliste. Voy. **BRANDER**.

EICHSELD, ancienne contrée d'Allemagne, située entre les électors de Hesse et de Hanovre, se divisait en Haut et Bas-Eichsfeld, et avait pour places principales Heiligenstadt (dans le Haut-Eichsfeld) et Duderstadt (dans le Bas-Eichsfeld, dit quelquefois *Marche de Duderstadt*). Cet état appartenait aux électeurs de Mayence, qui en 1160, à la chute de Henri XII, dit le Lion, duc de Bavière, s'emparèrent de Heiligenstadt, et en 1334 acquirent le Bas-Eichsfeld par engagement. L'Eichsfeld fut donné à la Prusse en 1803, au roy. de Westphalie en 1807, et rendu à la Prusse en 1814, sauf quelques fractions qui furent comprises dans le Hanovre. Il fit aujourd'hui partie de la prov. prussienne de Westphalie.

EICHSTEDT, ville de Bavière (cercle de la Regen), à 62 kil. S. O. de Ratisbonne; 6,000 hab. Evêché, Musée, bibliothèque, etc. Draps, siamoises, brasseries. Aux environs, ancien château de Willensbourg. — L'évêché d'Eichstedt, fondé en 745 par saint Boniface, était jadis un état indépendant. Le roy. de Bavière acquit cet état en 1805 à la paix de Presbourg. En 1817, il l'éleva en principauté en faveur du prince Eugène de Beauharnais, son gendre. Cette principauté a 25 kil. sur 30, et 46,300 hab.

EIDER, riv. du Danemark. Voy. **BYDEN**.

EIDOUS (M.-Ant.), littérateur, né à Marseille, mort vers la fin du XVIII^e siècle, a traduit de l'anglais *Dictionnaire universel de médecine*, 1746, 6 vol. in-fol. (Diderot travailla avec Eidous à cette traduction); la *Théorie des sentiments moraux*, de Smith 1794, 2 vol. in-12; l'*Agriculture de Mortimer*, 1765, 4 vol. in-12; les *Voyages en Asie* de Bell d'Antonomoni, 1768, 3 vol. in-12, etc.

EIFEL, chaîne de montagnes des États prussiens s'étendant entre la Moselle, le Rhin et le Rour dans le grand-duché de Bas-Rhin, sur une étendue de 90 kil. L'Eifel est peu élevée, mais il est remarquable par

EILENBURG, ville murée des États prussiens (Brandebourg), dans une île de la Mulde, à 46 kil. N. E. de Mersebourg; 5,800 hab. Draps; imprimerie sur toile; teinturerie de fil.

EIMBECK, ville du roy. de Hanovre (Hildesheim), 31 kil. N. de Göttingue, ch.-l. de la principauté de Grubenhagen; 5,000 hab. Industrie. Gymnases, écoles élémentaires.

EIN-EL-TUDJAR, c.-à-d. *place des marchands* ville de Syrie (Acne), non loin du lac Tabarieh. Tendez-vous des caravanes qui vont au Caire. Aux environs est un petit faubourg où, suivant les habitants, Joseph fut précipité par ses frères.

EINSIEDELN ou **NOTRE-DAME-DES-ERMITES**, *Eremitarium comobium* ou *Eremitus Deipara Virginis*, ville de Suisse (Schwiz), à 13 kil. N. E. de Schwiz, sur l'Alp; 2,500 h. Abbaye de Bénédictins, f. en 946, où se trouve une image de la Vierge qui attire de nombreux pèlerins. Einsiedeln est la patrie du médecin Paracelse. Le fameux Zwingli était né de cette ville en 1517. Les Français s'en sont emparés en 1798.

EISENACH, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, jadis ch.-l. d'une principauté indépendante,auj. ch.-l. de cercle, à 72 kil. O. de Weimar; 8,400 hab. Palais, autrefois résidence des princes d'Eisenach. Tissus divers, tapis de pied, teinturerie, etc. Commerce. On voit aux environs le château de Wartburg, qui servit de retraite à Luther en 1521. — La principauté d'Eisenach, située dans la partie occidentale du grand-duché de Saxe-Weimar, a 100 kil. sur 40, et compte 68,600 hab. Elle fut unie au duché de Saxe-Weimar en 1741.

EISENARTZ, ville des États autrichiens (Styrie), à 33 kil. N. O. de Brück; 1,500 hab. Mines de fer, exploitées depuis plus de 1,000 ans. Six grandes forges. Grand commerce de fer.

EISENBERG ou **EISENBURG**, ville du duché de Saxe-Hildburghausen, ch.-l. de bailliage, à 24 kil. O. d'Altenbourg; 4,000 hab. Fabriques de lainages, de porcelaines et de voitures.

EISENBURG (comitat d'), *Vas-Varmegye* en hongrois, comitat de la Basse-Hongrie; dans le cercle au-delà du Danube, entre les comitats d'Oedenbourg, de Veszprim, de Szala, l'archiduché d'Autriche et la Styrie; 126 kil. sur 35; 235,000 hab. Ch.-l. actuel. Stein-am-Anger; auparavant c'était Guns. Industrie active et commerce.

EISENBURG, *Vestiar*, ville de la Basse-Hongrie, dans le comitat d'Eisenbourg, à 44 kil. S. E. de Guns; 1,400 hab. Excellent vin.

EISENSCHMID (Jean-Gaspard), mathématicien, associé de l'Académie des Sciences de Paris, né à Strassbourg en 1656, mort en 1712, a laissé des ouvrages suivants: *Diatribes de figura telluris elliptico-spheroidis*, Strassbourg, 1691, in-4; cet écrit a donné naissance à une vive dispute sur le prétendu allongement de la terre; *Introductio ad tabulas mathematicas logarithmicas J. Kepleri et J. Baruchii*, 1700, in-8; *De ponderibus et mensuris veterum Romanorum, Græcorum, Hebræorum, nec non de valore pecuniarum veteris*, 1708, ouvrage estimé.

EISENSTADT, *Kis-Martony* en hongrois, ville murée de Hongrie (cercle au-delà du Danube), dans le comitat d'Oedenbourg, sur la Leitha, à 14 kil. N. O. d'Oedenbourg; 3,000 hab. Beau château des princes d'Estéharzy.

EISFELD, ville murée du duché de Saxe-Meiningen, à 59 kil. S. E. de Gotha; 2,400 hab. Commerce de bois et de suifs.

EISGRUB, en esclavon *Ledvics*, ville de Moravie, à 49 kil. S. E. de Brunn; 1,800 hab. Beau château où sont les plus belles oranges de l'Europe.

EISLEBEN, ville des États prussiens (Saxe), à 25 kil. N. O. de Mersebourg; 8,400 hab. Industrie: tabac, salpêtre, potasse, fonderie de suifs, etc.

Faite de Luther. On y voit la maison où ce réformateur célèbre naquit et mourut (1483-1546).

EKATERINENBOURG, EKATERINOSLAV, etc Voy EKATERINENBOURG, etc.

EKEBERG (Gustave), voyageur suédois, né en 1716, mort en 1784, fit plusieurs voyages aux Indes orientales et à la Chine, en rapporta l'arbre à thé, et donna quelques ouvrages remarquables, entre autres *Voyages aux Grandes-Indes dans les années 1770 et 1771*, Stockholm, 1773, in-8 *Moyen facile d'inoculer la petite vérole*. Ce dernier écrit popularisa en Russie la pratique de l'inoculation.

EKMIM ville de la H-Egypte. Voy. AEMIM

EKSENIDE, le *Xanthé* des anciens, petite riv d'Asiatique sur les confins des livahs de Mentech et de Satalieh, passe à Eksenide, petite ville à 22 kil S de Maeri et tombe dans la Méditerranée, après un cours de 90 kil. environ

ELA, roi d'Israël, fils de Baasa, monta sur le trône l'an 919 avant J.-C., et périt l'année suivante, assassiné par Zambri, un de ses officiers.

ELAGABALE. Voy. HELIOGABALF.

ELAMITES, ancien peuple de l'Asie qui tirait son nom et son origine d'Elam, fils aîné de Sem. Les Perses prétendaient être issus des Elamites, et l'écriture confond souvent ces derniers avec les Mèdes. Les Elamites habitaient un pays qu'on appelle Elymaïde, du nom d'Elymais, leur ville principale. Ce pays était situé entre la Sumère au S., l'Assyrie au N., la Médie à l'E. et la Mésopotamie à l'O. Il correspondait à une partie des prov. mod de Khouïstan et d'Irak-Adjem, surtout au Louristan.

EL-ARICH, château-fort d'Egypte Voy. ARICH

ELATEE, *Elatæa*, ville de l'ancienne Grèce, la ville la plus importante de la Phocide après Delphes, était située au N. et près du Céphise, et avait un temple d'Esculape fort célèbre. Philippe la prit l'an 338 av. J.-C., un peu avant la bataille de Chéronée. Titus Flamininus s'en empara.

ELATH, ville d'Arabie Voy. ANANA.

ELATMA, ville de la Russie d'Europe (Tambov), sur l'Oka, à 280 kil. N. de Tambov, 6,000 hab

ELAVBR, riv de Gaule, au LALLIER

ELBE, *Albis*, riv d'Allemagne, naît en Bohême, sur les confins de la Silexie, dans le Riesengebirge parcourt la Bohême, la prov. d'Anhalt, le roy de Saxe, les provinces prussiennes de Brandebourg, de Saxe, le Hanovre, etc. passe à Kœnigingratz, Lantmeritz, Dresde, Torgau, Wittenberg, Magdebourg, Lauenbourg, Hambourg, Altona, Stade, Gluckstadt, regoit à gauche la Moldau, la Saale, à droite l'Elster Noir, le Havel, et, après un cours de 900 kil., tombe dans la mer du Nord, près de Cuxhaven.

ELBE (fle de), *Ista*, et plus anciennement *Ethiopia*, fle de Toscane, dans la Méditerranée, vis-à-vis de Piombino, dont elle est séparée par un canal de 8 kil.; elle a 26 kil. de long sur 10 de large. 18,000 hab. Villes principales - Porto-Ferrajo, Rio-Ferrajo et Porto-Longone. Quelques sources, climat agréable, mines de fer célèbres, amant, plomb, or, argent (qu'on n'exploite plus); marbre, amiante, ardoises, etc. Bons vins, pastèques, fruits, chânes-lièges, etc.

— Les Romains eurent jadis des établissements dans l'Ile d'Elbe pour l'exploitation des mines qu'elle renferme. Au XI^e siècle, elle appartenait aux Pisans, elle fut ensuite possédée tour à tour par les Génois, les Luéquois, les Espagnols, et enfin par les rois de Naples, qui la perdirent en 1801 par le traité de Lunéville. Napoléon l'annexa successivement au roy. d'Étrurie à la principauté de Piombino, et enfin à l'Empire français. En 1814, les alliés la cédèrent en toute souveraineté à Napoléon qui vint à abdiquer, et il y résida depuis le 3 mai 1814 jusqu'au 26 février suivant. C'est de là qu'il partit pour rentrer en France. En 1815, l'Ile d'Elbe fut donnée à la Toscane.

ELBEE (sicor D.), général vendéen, né en 1752, se mit en 1793 à la tête des paysans de Beaupréau, servit d'abord sous Cathelineau, fut reconnu pour généralissime après la mort de ce chef, battit les Républicains à Coron et à Beaulieu, mais n'éprouva de ces succès que de vains succès. Battu à Luçon, blessé à Chollet, il fut pris dans l'Ile de Noirmoutiers et fusillé. Il est peu capable. On le surnomma de *général la Providence*, parce qu'il avait coutume de dire en allant au combat « Mes enfants, la Providence nous donnera la victoire ».

ELBERFELD, ville des Etats prussiens (Westphalie), à 27 kil. E. de Dusseldorf, 31,000 hab. Dentelles, coutils, siamoises, soieries, futaines, teintures en rouge de Turquie, etc.; très grand commerce. Siège d'une société des Indes occid. qui a récemment établi un comptoir à la Vera-Cruz.

ELBEUF, *Elbouvum* ou *Elbotum*, ch.-l. de cant. (Seine-Inf.), à 17 kil S. O. de Rouen 13,668 hab. Une des 3 villes de France les plus célèbres pour les manuf. de draps. Teintureries en bleu et couleurs fines, etc. — Elbeuf fut érigée en comté par Philippe VI en 1338, elle échut à la maison de Lorraine en 1554, et fut érigée en marquisat et en duché-pairie en 1581, en fav. de Charles de Lorraine.

ELBING, ville des Etats prussiens (Prusse), à 3 kil S. E. de Dantzick, sur la rivière d'Elbing, et près de son embouchure dans la Baltique, 19,800 hab., 13 faubourgs. Amidon, toile, futaine, drap, cotonnades, soie, bleu, savon, tabac, chapeaux. Chantiers de construction, raffinerie de sucre, etc. Commerce actif.

EL-BOSTAN, ville de Turquie Voy. BOSTAN (EL-)

ELBOURZ ou ELBROUZ, chaîne de montagnes de l'Asie Voy. ALBORZ et CAUCASE.

ELCHE, *Ilech*, ville d'Espagne (Valence), à 20 kil. S. O. d'Alicante, 17,400 hab. Savon, sparterie. Grand commerce de dattes.

ELCHINGEN, village de Bavière (Danube), sur le Danube, à 9 kil. N. E. d'Ulm, 800 hab. Ney y battit les Autrichiens (14 octobre 1805). Napoléon le nomma duc d'Elchingen à cette occasion.

ELDA, *Adelium*, ville d'Espagne (Valence), à 25 kil N. O. d'Alicante, 4,000 hab.

ELDON (John scott, comte d.), vicomte d'Essex, né en 1751, mort en 1838, était fils d'un simple marchand de charbon de Newcastle-sur-Tyne. Il parvint néanmoins par sa patience et son travail aux emplois les plus élevés. Il se fit connaître en 1772 par un *Essai sur l'utilité et l'inconvénient des voyages*, qui fut couronné à l'université d'Oxford. Il fut reçu avocat en 1776, fut nommé conseiller du roi en 1783, puis chef des plaids-communs (1793), puis d'Angleterre (1799) devint lord-chancelier en 1801 et remplit ces fonctions jusqu'en 1827. Lord Eldon se montra toujours très exalte et adversaire opiniâtre de toute mesure libérale, il combattit la réforme parlementaire, l'émancipation des catholiques. Il proposa le bill sur la régence (pendant la démission de Georges III, 1810), et dirigea les poursuites dans le procès de la reine Caroline.

ELDORADO, pays imaginaire de l'Amérique méridionale, que l'on supposait situé entre l'Orénoque et le fleuve des Amazones, près du lac Parime. Un espagnol, nommé Martinez, qui prétendait l'avoir découvert, lui avait donné le nom d'Eldorado à cause de l'immense quantité d'or et de métaux précieux qu'il disait avoir vu dans Manoa, capitale de cette contrée. Malgré les recherches d'une foule de voyageurs, cette merveilleuse contrée est toujours restée introuvable. Toutefois, les découvertes récentes des trésors de la Californie semblent l'avoir réalisée ailleurs.

ELEATES ou ELIATIQUES, secte de philosophes grecs, fondée à Elée dans la Grande-Grèce par l'épiphane, mais l'autorité des sens et de l'expérience pour n'accorder de crédit qu'à la raison, regardait comme impossibles tout changement et tout

diversité, réduisait tout à un être unique et immuable, et tombait ainsi dans le panthéisme. Les principaux philosophes de cette école étaient Xénophane, Parménide, Zénon d'Elée. — On étend quelquefois le nom d'*Éléatiques* aux philosophes atomistiques, Lésippe, Démocrite, etc., parce qu'on suppose que Lésippe séjourna à Elée et y eut pour maître Parménide. On distingue alors les *Éléatiques physiques* ou atomistiques, et les *Éléatiques métaphysiques* ou panthéistes.

ELEAZAR, c.-à-d. *qui a l'appui de Dieu*, nom de plusieurs Juifs, dont les plus connus sont : 1° un frère de Judas Macchabée, qui combattit courageusement contre Antiochus, et périt sous un éléphant qu'il venait de tuer en s'efforçant de prendre le prince (Voy. *MACCHABÉE*) ; — 2° un grand prêtre, fils d'Onias et frère de Simon-le-Juste, auquel il succéda : c'est lui, dit-on, qui envoya à Pt. Philadelphie les *Septante* ; — 3° un vieillard qui, sous Antiochus Epiph., aimait mieux périr que de manger la chair de porc.

ELECTEURS DE L'EMPIRE, en allemand *Kurfürsten*. Après l'extinction de la race carlovingienne en Allemagne, au x^e siècle, l'Empire devint électif. Le nombre des électeurs, d'abord illimité, fut, vers le xiii^e siècle, réduit à sept, savoir, les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne; les ducs du Palatinat, de Brandebourg et de Saxe, et le roi de Bohême. La *Bulle d'Or* (Voy. ce mot), donnée par Charles IV en 1356, confirma ces sept électeurs dans le droit de choisir l'empereur; cependant la Bohême fut plus tard privée du droit d'élection, ainsi que le Palatinat, qui fut remplacé par la Bavière. Par le traité de Westphalie en 1648, le Palatinat recouvra ses droits; il y eut alors huit électeurs. En 1692, la maison de Brunswick-Lunebourg forma un 9^e électoral. En 1777, l'électorat de Bavière cessa par l'extinction de la famille régnante, et le nombre des électeurs fut ramené à huit. Cet état de choses subsista sauf de légers changements (V. *BADZ* et *HESS*), jusqu'en 1806. En 1814, on rétablit un instant le système des électors, mais la création de la Confédération german. les abolit définitivement. (V. *ALLEMAGNE*). — On nommait l'élect. de Brandebourg le *grand électeur*.

ELECTRE, sœur d'Orésite, le sauva de la fureur d'Égisthe après le meurtre d'Agamemnon, leur père, et l'aïda à le venger. Elle épousa Pylade, son ami.

ELECTRYON. Voy. *AMPHITRYON* et *STRÉPHÉLUS*.
ELEE ou **VELIE**, *Elea, Velia*, suj. *Castel-a-Mare della Brucca*, ville de l'Italie mérid., à l'embouchure du ruisseau dit Hélys, sur la mer Tyrrhénienne, fut fondée par les Phocéens (536), s'enrichit par le commerce et la navigation, et donna le jour à deux philosophes célèbres, Parménide et Zénon d'Elée, chefs de l'école dite éléatique.

ELEONORE DE GUYENNE, d'abord reine de France, puis reine d'Angleterre, était fille et héritière de Guillaume X, dernier duc d'Aquitaine, et naquit vers l'an 1122. Elle épousa, à l'âge de 15 ans, Louis VII, roi de France, et lui apporta en dot le duché de Guyenne, qui comprenait alors la Gascogne, la Saintonge et le Poitou. Mais la légèreté de sa conduite et son goût pour les divertissements déplurent bientôt à Louis-le-Jeune, qui observait plus rigoureusement les pratiques religieuses. La méintelligence s'étant accrue pendant la deuxième Croisade, on Éléonore avait accompagné le roi (1047), celui-ci obtint le divorce du concile de Beaucaency (1152). Six semaines après, Éléonore épousa Henri, comte d'Anjou et duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre sous le nom de Henri II (1154), et par là fit passer les riches provinces de l'Aquitaine sous la domination de l'Angleterre. Toutefois ce mariage ne fut pas pour les nouveaux époux plus heureux que le premier; Éléonore, jalouse de plusieurs dames de la cour, jeta le trouble dans la famille royale et souleva même les enfants contre leur père. Henri, fati-

gué, la fit enfermer dans un couvent en 1173, et elle ne sortit de sa prison qu'à l'avènement de son fils Richard-Cœur-de-Lion en 1189. Elle fut chargée du gouvernement pendant l'absence de ce dernier, lors de la 3^e croisade, et quelque temps après le retour du roi, elle se retira dans l'abbaye de Fontevrault, où elle mourut en 1203.

ELEONORE DE PROVENCE, connue sous le nom de *sainte Éléonore*, fille de Raimond Bérenger IV, c^{te} de Provence, et femme de Henri III, roi d'Angleterre, est célèbre par sa piété. Après la mort de son époux (1272), elle se retira dans l'abbaye d'Ambrbury et y mourut en 1292. Elle fut canonisée après sa mort. Sa fête se célèbre le 1^{er} juillet.

ELEONORE DE GUZMAN, dame espagnole, était veuve de don Juan de Velasco, lorsqu'elle inspira le plus violent amour à Alphonse XI, roi de Castille, déjà marié à Constance de Portugal. Elle prit sur le roi le plus grand ascendant et jouit pendant 20 ans de toute l'autorité d'une reine. Elle donna le jour à deux jumeaux, dont un régna depuis sous le nom de Henri de Transtamare. Après la mort du roi (1350), elle fut arrêtée par les ordres de Constance, et malgré les efforts de ses fils, qui avaient pris les armes pour la sauver, elle fut étranglée dans le palais de la reine, sous les yeux de cette princesse et du jeune roi son fils, Pierre-le-Cruel.

ELEONORE TELLEZ, reine de Portugal. Elle était mariée à un seigneur de ce pays, don Juan d'Alcoba, lorsque Ferdinand, roi de Portugal, en devint éperdument amoureux. Ce prince décida son mari à s'en séparer, l'épousa et la proclama reine en 1371, malgré le mécontentement général. Dès ce moment, Éléonore fut maîtresse absolue : elle fit mettre à mort ses ennemis, combla de libéralités ses partisans, et eut même l'impudence d'élever au faite des honneurs don Juan Andeiro, avec lequel on l'accusait d'avoir un commerce criminel. Mais après la mort du faible Ferdinand (1383), bien qu'elle eût été nommée par lui régente du royaume en l'absence d'enfants mâles, elle ne put se soutenir. Son favori fut massacré dans ses bras par l'enfant don Juan, frère du feu roi, et elle-même mourut dans le monastère de Tordesillas, près de Valladolid (1405), où l'avait fait enfermer son gendre, don Juan, roi de Castille, qu'elle avait appelé à son secours.

ELEONORE DE CASTILLE, reine de Navarre, fille de Henri II, roi de Castille, fut mariée en 1375 à Charles III, roi de Navarre. S'étant brouillée avec son époux, elle se retira en Castille, où elle excita quelques séditions contre Henri III, son neveu. Celui-ci l'assiégea dans le château de Roa, où elle avait réuni un parti puissant, la força de se rendre et la renvoya à son époux. Charles III la reçut avec bonté, et lui confia même la régence pendant un voyage qu'il fit à la cour de France en 1403. Éléonore mourut en 1416.

ELEONORE D'AUTRICHE, d'abord reine de Portugal, puis reine de France, était fille de l'archiduc Philippe d'Autriche et de Jeanne de Castille, et sœur aînée de Charles-Quint. Elle épousa en 1519 Emmanuel-le-Grand, roi de Portugal, et devint veuve en 1521. En 1530, d'après une clause du traité de Cambrai, elle fut mariée à François I, et devint ainsi le gage de la réconciliation entre la France et l'Autriche. Le crédit de la duchesse d'Étampes, maîtresse du roi, réduisit celui de la reine à fort peu de chose. Revenue veuve en 1547, sans avoir eu d'enfants de son second mariage, elle se retira d'abord dans les Pays-Bas, puis en Espagne (1558), et y mourut en 1558.

ELEONORE D'ESTE. Voy. *TASSE* (LE).
ELEPHANT (He), dite aussi *Morfil* ou *Podor*, fleuve de la Sénégambie, dans la rivière de Gambie, à 173 kil. de l'embouchure de ce fleuve; 350 kil. de long sur 30 de large. On y cultive le coton, l'indigo le

tabas Beaucoup de villages La France y possédait jadis le fort Podor situé par 10° 2 long E, 17° 7 lat N

ÉLÉPHANT (riv de l) riv de la colonne du Cap de Bonne-Espérance, part du Winter-Hock, et tombe dans l'Océan à 133 kil N de la base de Sainte-Hélène après un cours de 250 kil environ

ÉLÉPHANTA *Gharpour* des Hindous Ile de l'Inde anglaise (Bombay) dans le golfe de Bombay et à 9 kil E de cette ville 9 kil de tour Ruines d'un superbe temple creusé dans le roc

ÉLÉPHANTINE (île), *Dyaset-el-Sag* des Arabes (c-à-d *île fleurie*) Ile du Nil, dans la Haute-Egypte, vis-à-vis d'Assouan (Syène), est une de ces îles riantes qu'on trouve vis-à-vis et au S de cette ville et qu'on nomme jardins du tropique

Éléphantine et Philés étaient les plus célèbres à cause de leurs monuments religieux La 1^{re} avait naguère 2 beaux temples qui remontaient au temps d'Amnophis III (1690 av J-C) Ils viennent d'être démolis pour la construction des casernes d'Assouan On y voit encore les restes d'un kilomètre

ÉLÉTH ville de la Russie d'Europe (Orel), à 190 kil S E d'Orel 8 000 hab grand commerce de blé Brûlé en 1745, rebâti peu après elle est bien percée et régulière

ÉLEUSIS, auj *Lefina*, bourg de l'Attique, sur le golfe Saronique, à 17 kil N O d'Athènes entre le Pirée et Mégare célèbre par le culte de Cérès, était comme le sanctuaire de la religion pélasgique qui s'y était réfugiée après la défaite des Pélasges par les Ioniens On y admirait le magnifique temple de Cérès, construit par Périclès Le culte de la déesse y prit la forme de mystères et on n'y était admis que par initiation. Au culte de Cérès, on joignait ceux de *Koré* (la fille) ou Proserpine, et de Triptolème Cette religion avait d'intimes rapports avec le culte cabalique et n'en différait que par les rituels propres et par quelques attributs secondaires prêtés aux dieux L'intendance des Eleusiennes ou cérémonies d'Eleusis était le privilège exclusif d'une famille d'Athènes les Eumolpides Les Eleusiennes se célébraient tous les ans elles duraient 9 jours et consistaient surtout en processions (dont les divers détails retraçaient les courses de Cérès à la recherche de sa fille et les aventures de Triptolème), en ablutions en courses aux flambeaux, en jeux L'initiation aux mystères d'Eleusis se composait de deux degrés au 1^{er} on devenait *myste* au 2^e on était *éphore* ou *épopte* c'est-à-dire voyant Les cérémonies pratiques devant les *mystes* se nommaient *petits mystères* et celles auxquelles participaient seulement les *épopies* *grands mystères* — L'origine de la ville d'Eleusis remonte aux temps mythologiques Suivant Pausanias, Ogygès en serait le fondateur Lors des guerres médiques, les Iliens se retirèrent dans l'île de Salamine avec les Athéniens L'an 429 Archidamus, roi de Sparte ravagea l'Attique et pillà Eleusis 25 ans après les trente tyrans chassés d'Athènes par Thrasybule, se réfugièrent à Eleusis et massacrerent une partie des habitants Vers la fin du 7^e siècle de notre ère, Théodose abola le culte de Cérès, et peu après les bandes d'Alaric détruisirent le temple de la déesse

ÉLÉUTHÉRA (c-à-d *libre*) nom de plusieurs villes grecques peu importantes la plus considérable était située en Laïce et portait aussi le nom d'Apollonie Voy **APOLLONIE**

ÉLÉUTHÈRE (saint), pape élu en l'an 177, gouverna l'Eglise sous les règnes de Maro-Aurèle et de Commodus, combattit les erreurs de Valentien en voya des missionnaires dans la Grande-Bretagne, et mourut en 192 On l'honore le 26 mai — Un diacre, compagnon de saint Denys et de saint Rustique, a également porté le nom d'Éleuthère Il subit le martyre avec ses compagnons et fut aussi canonisé On le fête le 9 oct, en même temps que ses compagnons.

On place communément le martyre de S El en 372, sous Valérien, quelquefois sous Maximien-Hercule.

ÉLÉUTHÈRES (saint), évêque de Tournai, fut un des premiers qui apportèrent les lumières de la foi en Gaule Belgeux Dix ans avant le baptême de Clovis, il convertit un grand nombre de Barbares. Il périt l'an 532 L'Eglise le fête le 20 février

ÉLÉUTHÉRIÈS, nom donné par les Grecs aux fêtes de la Liberté (*Eleutheria* en grec) elles furent instituées l'an 479 av J-C, après la mémorable bataille de Platée pour conserver le souvenir de cette victoire qui avait délivré le sol hellénique de la présence des Perses

ÉLÉUTHÉRIUS, *Laber*, surnom de Baccus

ÉLÉUTHERO-LACONS, peuplade de la Laconie, sur la côte S O, étant d'origine pélasgique ou ionienne, et par conséquent ennemie des Doriens Leur pays renfermait les villes de Gythium, Ten-throne, Cœnopolis, Leuctres, etc Il est auj occupé par les *Mansotes*

ÉLÉUTHS, peuple asiatique Voy **KALMOUES**

ÉLFSBORG (lan ou gouvernement d), une des divisions de la Gothie, en Suède 240 kil sur 105 160 000 hab ch-1, Wenersborg Elle est formée du Dalaland et du Westergothland

ELGG, ville de Suisse (Zurich), à 26 kil N. E de Zurich 2 200 hab Houille.

ELGIN, ville d'Ecosse, ch-1 du comté d'Eign ou Murray à 191 kil N d'Edimbourg, à 8 kil de la mer du Nord 6,000 hab Jadis évêché Ruines d'un grand château qui appartenait autrefois à illustres familles des Bruce

ELGIN (comté d), dit aussi comté de Murray ou Moray, comté d'Ecosse, entre ceux de Banff Inverness, Nairn, et la mer Il se compose de deux parties distinctes séparées par une enclave du comté d'Inverness La partie septentrionale est variée de plaines fertiles et de collines boisées elle a 35 kil sur 30 la partie mérid est très montagneuse et a 30 kil sur 22 35 000 hab Ch-1, Llan

EL HAYMA DL CALIS Voy **CALIS**

ELIACHIM roi de Juda Voy **IOACHIN**

ELIAS LEVITA docteur juif, célèbre comme critique et grammairien, né en Italie en 1472 et seigna l'hébreu à Padoue, à Rome et à Venise, et mourut dans cette dernière ville en 1549 Ses ouvrages jouissent encore aujourd'hui de l'estime des savants Le plus remarquable a pour titre *Ma so-rah*, la *Masse* ou critique du texte sacré de l'écriture, Venise, 1538 in-8 Il y expose une doctrine nouvelle sur les points voyelles, qui a donné lieu à diverses disputes parmi les hébraïsants Les autres ouvrages d'Eliu Levita sont un *Commentaire sur la Grammaire de Moïse Kuseh*, Pesaro, 1608

La Composition, ou Explication des mots irréguliers du texte sacré, Rome 1516 les *Chapitres d'Eliaz*, ou *Traité des lettres serviles* etc, Pesaro 1529, tous trois traduits et publiés en latin par Munster

ELIDE, *Elia*, petite contrée du Péloponèse à 10, sur la mer Ionienne, entre l'Achaïe et la Messénie comprenait plusieurs petits états qui se gouvernaient par eux-mêmes, entre autres Pise, Elis, Pylos, la Triphylie L'Alphée, le Pénée, le Iadon, étaient les rivières les plus remarquables de l'Elide Olympie, si célèbre par ses jeux, et Elis, qui donna son nom à l'Elide étaient les deux villes les plus importantes du pays — L'Elide ne joue qu'un rôle secondaire dans l'histoire de la Grèce d'ailleurs la possession d'Olympie, ville où se rendaient tous les peuples de l'Asie pour assister à des fêtes et à des jeux qui faisaient partie de la religion, lui donna le privilège d'être regardée comme un territoire sacré et de rester neutre dans les guerres intestines qui désolèrent la Grèce

ELIE, célèbre prophète juif, né à Thebé vivant du temps d'Ahab, roi d'Israël, et de Jézabel, son

épouse

épouse

épouse

épouse (vers 800 av. J.-C.). Il chercha à détourner Achab et Jezabel du culte des faux dieux, et puni leur idolâtrie d'une sécheresse de trois ans. Wantant ramener le roi par un prodige, il offrit un sacrifice au vrai Dieu en même temps que les faux prophètes en effraient un de leur côté à Baal. Le feu céleste vint aussitôt consumer ses victimes, tandis que celles offertes aux idoles restèrent intarées. Le peuple, témoin de ce miracle, égorga aussitôt tous les faux prophètes. Pourrauri par Achab après cet événement, Elie se réfugia dans le désert d'Horeb, où il fut nourri miraculeusement. Il prédit ensuite à Achab une fin cruelle, et après sa mort sacra Jéhu, roi d'Israël. Enfin il choisit pour son propre successeur Elisée auquel il laissa son manteau de prophète. Il fut enlevé au ciel vers 880 av. J.-C. Pendant sa fuite, Elie avait ressuscité la fille d'une veuve de Sarepta qui lui avait donné asile.

ELIE DE SEADWONT (I-B-Jacq.), avocat au parlement de Paris né en 1732 à Carouan, mort à Paris en 1786 a été acquies une réputation européenne par ses *Mémoires* et ses *Factums* il y fait preuve d'imagination, d'esprit, et sait tirer d'une cause tous les moyens qu'elle peut fournir. Le plus connu est le *Mémoire pour les Calas*, qui lui publia à Paris en 1762, in-4.

ELIEN, *Claudius Ehanus*,crivain du III^e siècle vivant à Rome sous Héliogabale et Alexandre-Sévère. Quoique né en Italie, il écrivit en grec. On a de lui trois ouvrages *De Natura animalium libri XVII Historiæ varæ*, compilation qui renferme des faits curieux *Epistolæ iusticæ* les ont été publiés ensemble par Comad Gessner, Zurich 1556 in-fol gr-lat. *Le Traité des animaux* a été publié à part par Gronovius, Londres, 1644 par Schneidri et Lipsick, 1784 par F. Jacobs Iena, 1831 et trad. en français par Ajasson de Grandaigne Paris 1832 les *Historiæ* ont été publiées par Perizonius 1701 Gronovius, Amsterdam, 1731 par Coray Paris 1808 et traduites par Formey, 1745, et par Duciel, 1772 et 1827. — Un autre Elie qui vivait sous Adrien est auteur d'une *Tactique* dont la meilleure édition donnée par Elzevir, parut sous le titre de *Cl. Ehanus et Leonis imperatoris Tactica*, gr-lat., cum notis Sixti Arceus et J. Meursii Leyde 1613 in-4, traduite en français par Boucheaud de Bussy, 1707.

ELIEN (droit) Voy. ELIUS SEXTUS

ELIEZER, e-a-d en hébreu Dieu aide serviteur d'Abraham, qui reçut la mission d'aller demander pour son fils Isaac la main de Rebecca. — Ce nom est le même que celui d'Elazar.

ELIMBERIS ville de Gaule auj ALGER

ELIO (François-Lavier), général espagnol combattit contre les armées de Napoléon, et reçut de Ferdinand VII le gouvernement de Valence. Les mesures sévères qu'il prit lors de la révolution de 1820 soulevèrent contre lui les habitants de Valence il fut livré à un tribunal militaire et condamné à mort (1821). L'année suivante, Ferdinand VII réhabilita sa mémoire et conféra à l'aîné de ses fils le titre de marquis de la Fidélité.

ELIS, auj. *Kaloskop* ou *Paleopoli*, la plus grande ville de l'Elide, au N. O., sur le Péloponèse, était le chef-lieu de l'état d'Elis et dominait sur diverses villes et peuplades des environs. Elle fut la patrie des philosophes Pyrrhon le sceptique, et de Phédon, chef de l'école d'Elis.

ELIS (Ecole d'), école de philosophes grecs qui eut pour chefs Phédon le disciple et l'ami de Socrate, et Ménédème d'Érétrie. Cette école conserva assez fidèlement les doctrines de Socrate elle combattit les vaines subtilités de l'école de Mégare et plaça le vrai bien dans la force du caractère. On la nomme aussi *Ecole érétrique*, à cause de Ménédème d'Érétrie.

ELISA, nom donné quelquefois à Bido.

ELISA, sœur de Napoléon et grande-duchesse de Toscane, Voy. SACCOCCINI

ELISABETH (sainte), femme juive, épouse de Zacharie, fut mère de saint Jean-Baptiste, précurseur du Messie.

ELISABETH DE HONGRIE (sainte), fille du roi de Hongrie André II, née en 1201, morte en 1231, épousa à 14 ans Louis IV, landgrave de Thuringe, et se distingua sur le trône par l'exercice de toutes les vertus. On l'honore le 19 nov. M. de Montalembert a écrit son *Histoire*, 1836. — Sa mère, El, reine de Portugal, fille de Pierre III d'Aragon femme du roi de Port Denis, née en 1271, m. en 1336, est hon. le 8 juil.

ELISABETH, reine de Hongrie, fille de Wladislas Lokietek roi de Pologne, épousa en 1319 Charles I, roi de Hongrie. Après la mort de son frère Casimir roi de Pologne, elle gouverna pendant dix ans ce pays au nom de son fils aîné, Louis roi de Hongrie et de Pologne mais les Polonais, mécontents de son administration, la forcèrent de se retirer en 1380. On lui doit le parfum dit *Eau de la reine de Hongrie*.

ELISABETH DE BOHÈME, reine de Hongrie fille d'Etienne, roi de Bohême, épousa Louis-le-Grand, roi de Hongrie et de Pologne A. L. m. du roi 1382, elle fut nommée régente du royaume et tutrice de sa fille Marie, Charles de Anjou, roi de Naples, avant envahi la Hongrie et la Pologne renferma la mère et l'enfant dans une étroite prison, ou elles restèrent jusqu'en 1386 époque où Durazzo fut assailli. Elisabeth fut remise en possession de sa couronne mais elle fut pris au mot renversée par Giordano, gouverneur de Croatie, partisan de Durazzo qui la fit noyer en 1386.

ELISABETH WOODVILLE fille de Richard Woodville, crée depuis lord Rivers, fut d'abord mariée à sir John Gray de Groby, partisan de la maison de Lancastre. Devenue veuve en 1461, après la 2^e bataille de Saint-Albans, on son mari fut tué, Elisabeth alla redemander ses biens à Edouard IV, qui venait en

guerre civile. Elisabeth eut d'Edouard deux fils mais après la mort de leur père (1463), ils furent inhumainement arrachés des bras de leur mère et mis à mort par l'ordre du duc de Gloucester (Richard III). La malheureuse Elisabeth fut accusée plus tard de conspiration contre le roi Henri VII et renfermée en 1466 dans un monastère où elle mourut.

ELISABETH D'ANGLETERRE, fille d'Edouard IV et d'Elisabeth Woodville, née en 1466 était le dernier rejeton de la maison de York. Elle épousa en 1486 le roi Henri VII de la maison de Lancastre. Ce mariage avait pour but d'étendre les limites de deux familles rivales en confondant leurs droits et il fut accueilli avec joie par l'Angleterre mais Elisabeth malgré ses vertus, ne put se concilier l'affection de Henri qui voyait en elle une rivale plutôt qu'une épouse, et elle mourut abreuvée de chagrins en 1502.

ELISABETH, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et d'Anne de Boulen, née en 1533. Son père l'avait d'abord déclarée illicite et incapable de régner, mais il révoqua cet arrêt par son testament, et Elisabeth monta sur le trône à la mort de Marie, sa sœur, en 1558. Elle s'efforça de rétablir la religion protestante, que Marie avait prosaite, et se constitua chef de l'église. Elle fit fleurir l'agriculture, le commerce, la marine, et porta l'économie dans les finances, mais elle souilla son règne par son acharnement contre le catholicisme et par sa conduite barbare envers la reine d'Ecosse, Marie Stuart. Irritée contre cette princesse qui avait eu, il est vrai, l'imprudence de prendre le titre de reine d'Angleterre, mais dont le plus grand tort était d'être catholique et de l'emporter sur elle en beauté, elle acci-

des troubles dans ses états, l'attira en Angleterre où elle la retint prisonnière, l'impliqua dans une accusation d'attentat contre sa personne et la fit enfin décapiter (1587) Philippe II, roi d'Espagne, sous le prétexte de venger cette mort, arma contre l'Angleterre une flotte formidable, l'invincible armada, mais cette flotte fut en peu de temps détruite par la tempête et par les efforts de Drake et des autres marins anglais (1588) Elisabeth envoya ensuite des secours à Henri IV, occupa à conquérir son royaume (1590), reprima les Irlandais que l'Espagne avait soulevés (1600) et soutint plusieurs fois les Pays-Bas attaqués par l'Espagne. La main de cette princesse fut demandée par plusieurs souverains, et le parlement la pressa plus d'une fois de faire un choix, mais elle ne voulut jamais se marier. Elle fut cependant plusieurs fois favorisée par des célébres sont Dudley, comte de Leicester, et Robert comte d'Essex. Ce dernier se révolta contre elle, elle le fit condamner à mort mais à peine la sentence était-elle exécutée qu'elle en conçut une vive douleur, elle mourut peu après, en 1603. Elle désigna pour son successeur Jacques, roi d'Écosse, et fils de Marie Stuart. Elisabeth gouverna avec un despotisme presque absolu et convoqua très rarement le parlement. Avec quelques unes des qualités d'un grand roi, cette princesse eut toutes les faiblesses d'une femme coquette, vaniteuse, jalouse, faussée.

ELISABETH STUART reine de Bohême, était fille de Jacques I, roi d'Angleterre, et fut mariée en 1613 à l'électeur palatin, Frédéric V, à qui les états de Bohême offrirent la couronne en 1619. Plus ferme et plus ambitieuse que Frédéric elle le décida à accepter l'offre périlleuse qui lui était faite et après la bataille de Prague (1620), qui leur enleva la couronne elle voulut partager tous les dangers de son mari. Elle mourut à Londres en 1632.

ELISABETH princesse palatine, fille du roi de Bohême Frédéric V et de la précédente, née en 1618, annonça de bonne heure un goût prononcé pour les sciences, et reçut à Leyde les leçons du célèbre Descartes. La crainte d'être distrait de ses études chéries lui fit refuser la main du roi de Pologne, Wladislas IV. Elle se retira en Allemagne et y obtint l'abbaye luthérienne d'Hervorden, où elle mourut en 1680. Descartes, dans la dédicace des Principes, dit qu'elle est la seule personne en qui il ait reconnu une intelligence parfaite de ses ouvrages.

ELISABETH CHARLOTTE de Bavière V CHARLOTTE

ELISABETH-PETROWNA impératrice de Russie

ELISABETH-PETROWNA impératrice de Russie fille de Pierre-le-Grand, née en 1709, monta sur le trône en 1741, par l'effet d'une révolution qui en fit descendre le jeune czar Iwan, et qui fut en partie tramée et conduite par le comte de Lestock. Les partisans d'Iwan furent, les uns exilés, les autres enfermés dans des cachots, mais aucun ne fut privé de la vie. Elisabeth voulait que sous son règne aucun de ses sujets ne fût puni de mort, aussi les Russes lui ont-ils donné le surnom de *Clemente*. Elle repoussa les Suédois, et les contraignit en 1743 à conclure un traité qui leur enleva une partie de la Finlande. Elle déjoua à la même époque une conspiration qui se tramait contre elle, et qui était principalement dirigée par le marquis de Botin, seigneur hongrois, par le lieutenant Lapoukin et sa femme. En 1756, dans la *Guerre de Sept ans*, où l'Autriche tenta de reprendre la Silésie à la Prusse, elle se déclara contre le grand Frédéric. Après quelques combats peu décisifs, ses troupes, alors sous la conduite de Soltikov, remportèrent sur Frédéric une mémorable victoire à *Kunersdorf*, en 1759. Cette bataille fut suivie de quelques autres succès; mais la mort vint empêcher Elisabeth à en tirer tout le fruit qu'elle s'en promettait. Cette princesse mourut en 1762. Elle eut pour successeur Pierre III. On reproche à Elisabeth d'avoir mené une vie des plus licencieuses; afin de

se livrer plus librement à ses passions désordonnées, elle ne voulut jamais faire choix d'un époux. Elle eut pour favori et pour principal ministre Bestuchef, qu'elle finit par disgracier. Elle protégea les lettres, fonda l'Académie des beaux-arts de St-Petersbourg et l'université de Moscou.

ELISABETH DE FRANCE (connue sous le nom de *Madame*), sœur de Louis XVI, née en 1744, se fit remarquer par son amour pour son frère, elle ne le quitta point dans les moments les plus périlleux et fut enfermée au Temple avec le reste de la famille royale. Elle monta sur l'échafaud en 1794 et subit le supplice avec une admirable résignation.

ELISABETH FARRER, d'Espagne V PHILIPPE V ELISABETH, célèbre prophète juif, fut tiré de la charité par Elie, et reçut de lui, avec son manteau sacré, l'esprit prophétique et le don des miracles. Il rendit saines les eaux de la fontaine de Jericho, qui étaient malfaisantes, maudit des enfants de Béthel qui insultaient, et qui furent aussitôt dévorés par des ourses, prédit à Joram et à Josaphat, qui se voyaient sur le point de périr de soif avec leur armée au milieu des déserts, qu'ils allaient trouver de l'eau en abondance et qu'ils baigneraient leurs ennemis. Il fit cesser la stérilité d'une femme de Sennan, ressuscita quelques années après le fils que cette femme avait perdu, guérit Nabaman de la peste, frappa d'aveuglement les soldats de Benadad, et prédit au roi Joas, assiégré dans Samarie, qu'il triompherait des Syriens. Il mourut à Samarie vers l'an 835 av. J.-G.

ELISEE (Jean-François COPEL dit le *Pere*), prédicateur célèbre, né à Besançon en 1726, prit l'habit des Carmes en 1745, et demeura chargé, pendant plusieurs années, de l'instruction des novices. Envoyé à Paris en 1751, le père Elisée, jusque la inconnu, eut le honneur d'être entendu par Diderot, qui, fâché de son mérite, le préconisa avec chaleur. Diderot il se vit appelé devant les assemblées les plus brillantes et fut chargé de prêcher à l'écouter. Les austérités et les fatigues de l'étude affaiblirent la santé de ce religieux, qui mourut à Pontailier en 1783. Ses sermons et ses panégyriques ont été publiés avec une notice sur sa vie par le P. Césaire son cousin, Paris, 1784-1788, 4 vol. in-12. Ses morceaux les plus estimés sont ses sermons *Sur la fausseté de la probité sans la religion*, *Sur la vie religieuse*, *Sur les afflictions*, *Sur la mort*, et les *Oraisons funèbres du grand Condé de Stanislas I, roi de Pologne*, et du *Dauphin, pere de Louis XVI*.

ELIEF (TALACHON, dit le *Pere*), chirurgien de Louis XVIII, né à Laguy en 1743, mort en 1817, était entré jeune chez les *Français de la Charité*, qui se consacraient à l'art de guérir et prit l'habit de cet ordre, d'où le nom de *Pere Eliese* qu'il a conservé. Il émigra fut chirurgien en chef de l'armée des princes émigrés et s'attacha particulièrement à *Monseigneur*, qui, devenu roi (sous le nom de Louis XVIII), l'appela auprès de sa personne et le combla de faveurs.

ELIZABETH Voy. ELISABETH.

ELIZABETHSTADT, *Ebesfalva* des Hongrois ville de Transylvanie, à 54 kil N E d'Hermanstadt, sur le Grand-Kökel, 4,000 hab., presque tous Arméniens. Commerces en laines et vins.

ELIZABETHTOWN, ville des Etats-Unis (New-Jersey), à 22 kil S O de New-York, par 76° 27' long O, 40° 39 lat N, 5,000 hab. — Beaucoup d'autres villes des Etats-Unis portent le même nom; nous en citerons deux l'une dans l'état de Tennessee, à 369 kil S E de Murfreesborough, l'autre dans l'état de New-York, à 185 kil. N. d'Albany.

ELIZONDO, bourg d'Espagne, dans la Nav. (Pampelonne), à 18 kil. de Vera. est le ch.-l. de la vallée de Bastan. (Voy. ce mot.)

ELLENDUN, bourg d'Angleterre, sur les bords du

Willy, célèbre par la victoire qu'Egbert y remporta en 823 sur Beornwulf, qui avait usurpé la couronne de Mercie.

ELLESMERE, ville d'Angleterre (Shrop), à 24 kil N. O. de Shrewbury; 7,000 hab Canal navigable. Aux environs est un grand lac, abondant en poisson — Ancienne baronnie Egerton, avant d'être créé comte de Bridgewater, était baron d'Ellesmere.

ELLEZELLES, ville de Belgique (Hainaut), à 40 kil N. O. de Mons; 6,000 hab.

ELLIOTT (George-Auguste), lord Heathfield, général anglais, d'une des plus anciennes familles de l'Ecosse, né vers 1718, mort en 1790, s'est surtout rendu célèbre par sa belle défense de Gibraltar contre les Français et les Espagnols alliés (1782). Sa conduite lui valut entre autres récompenses le titre de baron de Gibraltar.

ELLIS (John), naturaliste anglais, membre de la Société royale de Londres, agent du gouvernement anglais dans la Floride occidentale, mort en 1776, entretenait de fréquentes correspondances avec Linné et les savants naturalistes Solander et Fothergill Ses principaux ouvrages sont : *Essai sur l'histoire naturelle des coraux*, etc., traduit du français, La Haye, 1766, in-4, les *Histoires des zoophytes*, Londres, 1786, in-4. Ce savant a contribué à établir que les coraux ne sont pas des végétaux, mais qu'ils sont la demeure de polypes.

ELLIS (George), littérateur anglais, né vers 1745, mort en 1815, se fit d'abord connaître par des satires politiques dirigées surtout contre William Pitt mais en 1797, il changea d'opinion et devint, dans le journal *l'Anti-Jacobin*, le défenseur des principes qu'il avait le plus attaqués. Il est surtout connu par la publication des ouvrages intitulés *Specimens of the early english poets*, 1790, refondu en 1801, 3 vol. in-8, et *Specimens of early english metrical romances*, 1811, 3 vol. in-8.

ELLITCHPOUR, ville de l'Inde méridionale, ch.-l du Bénar, dans le roy de Décan, à 178 kil O. de Nagpou, par 21° 14 lat N, 75° 16 long. E

ELLOPES, petit peuple de l'Eubée, au N — L'Eubée tout entière est quelquefois appelée *Ellopie* du nom de ce peuple.

ELLORE, district de l'Inde anglaise, sur la côte occidentale du Bengale, dans le pays des Circars septentrionaux — Ville du Décan. Voy KLORA.

ELLRICH, ville des Etats prussiens (Saxe), à 13 kil N. O. de Nordhansen, 2,600 hab Industrie active Aux environs est une célèbre excavation dite *Kelle* (la cave), et une belle grotte d'albâtre.

ELLSATZ, nom allemand de l'ALSACE

ELLWANGEN, ville du roy de Wurtemberg, ch.-l. du cercle de l'Iaxt, sur l'Iaxt, à 64 kil N d'Ulm, 2,500 hab Elle avait jadis une université, qui fut réunie en 1817 à celle de Tubingue.

ELMAGIN ou **ELMAKYN** (George), historien arabe, connu en Orient sous le nom d'Ibn-Amid, était chrétien. Il naquit en 1223, et mourut en 1273. Il remplissait la charge d'écrivain à la cour des sultans d'Egypte On a de lui une histoire qui commence à la création du monde et finit à l'an 1118, et qui a été publiée, avec une traduction latine par Erpenius, sous le titre de *Historia saracena*, etc., Leyde, 1625, in-8; mais la traduction ne commence que à la naissance de Mahomet. La partie publiée par Erpenius a été traduite en français par Vattier sous ce titre : *Histoire mahométane*, ou *Les 49 kalifes du Macave*, etc., Paris, 1657, in-4.

ELMINA, ville d'Afrique. Voy SAINT-GEORGE-DEL-MINA.

ELMIRA ou **NEWTON**, commune des Etats-Unis (New-York), à 25 kil. S. O. de Spencer; 3,200 hab.

ELMSHORN, ville du Danemark (Holstein), à 31 kil. N. O. de Hambourg, 2,500 hab. Commerce de tourbes avec Hambourg.

ELNBOGEN, Lokas en tchèque, ville de Bohême, ch.-l. de cercle, à 120 kil O. de Prague, sur une rivière près de l'Eger 2,600 hab. — Le cercle d'Elnbogen est borné à l'E. par la Bavière, au N par la Saxe, au S. par le cercle de Pilsen, à 80 kil sur 58, et compte 220,000 hab Il renferme de nombreuses mines.

ELNE, *Hilberis*, puis *Helena*, ville de France dans le dép. des Pyrénées-Orientales, sur le Tech, à 13 kil. S. E. de Perpignan, 2,000 hab Elle doit son nom à *Helena* à la mère de Constantin qui la rebâtit. Elle était jadis importante, mais elle fut ruinée par des séges qu'elle a subis. 1285, 1474, 1641 Anc évêché, transféré depuis à Perpignan — L'emp Constant y fut battu et tué par Magnence, 350

ELOI (saint), *Elagus*, né à Cadillac près de Lamoges vers l'an 598, mort en 689, fut monétaire de Clotaire II, puis trésorier de Dagobert I, dont il eut toute la confiance. Il a porté l'art de l'orfèvrerie à un degré de perfection extraordinaire pour le temps où il vécut. Les plus remarquables de ses ouvrages étaient les bas-reliefs du tombeau de saint German, évêque de Paris un grand nombre de chânes qui renfermaient des reliques, deux sièges d'or enrichis de pierres, qu'il exécuta pour le roi Clotaire II; on voyait encore plusieurs de ces ouvrages en 1789. Dégoûté du monde, Eloi alla s'enfermer dans un monastère, il en fut tiré en 640 pour être placé sur le siège de Noyon Il se acquitta de ses nouvelles fonctions avec tant de piété qu'il mérita d'être mis au nombre des saints On célèbre sa fête le 1^{er} décembre

ELORA, ville de l'Inde méridionale, dans le roy de Décan (Aurengabad), à 26 kil O. de Daouletabad Ce lieu, habité par les Brahmes, est sacré pour les Hindous on y voit les chefs-d'œuvre de l'architecture et de la sculpture indiennes, ils ont au moins 2500 ans d'antiquité, on 7940 suivant les Brahmes.

ELORRIO, ville d'Espagne (Bilbao), à 40 kil. S. E. de Bilbao 1,300 hab. Ferronnerie.

ELPHINSTON (James), poète et grammairien, né à Edimbourg en 1721, mort en 1809, se livra à l'enseignement et à l'étude de la langue anglaise Il imagina de réformer le système orthographique, en faisant écrire comme on prononce mais ce projet n'eut aucun succès Il a laissé *Analyse des langues française et anglaise*, 1755, 2 vol in-12 *Principes raisonnés de la langue anglaise*, 1764, 2 vol in-12, une traduction en vers du poème de L Racine sur la Religion, un recueil de *Poésies anglaises*, une traduction des *Épigrammes* de Martial, avec des *Commentaires*, 1782.

ELPHINSTONE (William), prélat écossais, né à Glasgow en 1431, mort en 1514, professa le droit canon à Paris. Quand il fut retourné dans sa patrie, le roi Jacques lui donna l'évêché de Ross puis celui d'Aberdeen, et la place de chancelier du royaume On a de lui une *Histoire de l'Ecosse*, conservée manuscrite à Oxford.

ELPHINSTONE, marin anglais, né en 1720, d'une ancienne famille d'Ecosse qui joint depuis 1509 du titre de pair, et qui a fourni à l'Angleterre plusieurs amiraux, un directeur de la Compagnie des Indes, un lieutenant-général, etc Il passa au service de Catherine II, parvint au grade d'amiral de Russie, se signala contre les Turcs, dont il brûla la flotte dans la baie de Tchemak Il revint dans sa patrie mécontent des Russes, et mourut en 1775.

EL-QUASR ville d'Afrique Voy CAZAR.

ELSENEUR, *Helstanger* en danois, ville du roy de Danemark, dans l'île de Seeland, sur le bord occid. du Sund, à 39 kil N de Copenhague; 7,000 hab. Rade sûre, ou les vaisseaux qui traversent le Sund viennent s'approvisionner et payer le droit de passage Aux environs, château-fort de Kroeneborg.

EL-SENN, *Cerne*, ville de la Turquie d'Asie (Moscou), à 133 kil. S. E. de Moscou, 8,000 hab,

ELSTER, nom de deux rivières du roy. de Saxe
1^o **PESTER Blanc**, qui sort du Voigtland en Bohême, se partage à Zwicken en 2 branches (dont l'une reçoit la Pleiss) : il se jette dans la Saale près de Mersebourg, après un cours de 210 k ; c'est en traversant ce fleuve que périt le prince Poniatowski en 1813 ; —
2^o l'**Elster Noir**, qui naît dans la Haute-Lusace, près de Camenz, et se jette dans l'Elbe près d'une petite ville nommée aussi Elster, après un cours de 190 kil.

ELUSA, suj. *Enza*, ville de Gaule (Novempopulane), ch.-l. des Elusates et patrie de Rufin.
ELVAS, *Alva*, v. de Portugal (Alentejo), sur une hauteur, près de la Guadiana, à 193 kil E de Lisbonne ; 10,000 hab. Place forte. Citadelle, arsenal, fonderie de canons, fabrique d'armes. Evêché, cathédrale. Commerce *enlropée* avec l'Espagne.

ELVEN, ch.-l. de cant. (Morbihan), à 14 kil. N. E. de Vannes ; 2,354 hab. Aux environs, cristaux blancs analogues aux cailloux du Rhin.

ELY, ville d'Angleterre (Cambridge), à 20 kil. N. E. de Cambridge, sur l'Onse ; 5,500 hab. Evêché. Cathédrale, dont la tour, haute de 98 mètres, offre le mélange des styles anglo-normand et anglais. Près de cette ville, s'étendent d'immenses marais en partie desséchés aujourd'hui et qui ont longtemps servi de retraite aux Saxons restés libres après la conquête des Normands au XI^e siècle.

ELYMAÏDE, *Elymas*, contrée de la Perse, dans la Scouane, état située dans la partie mérid. de cette province, sur les deux rives de Choaspé. Elle avait pour ch.-l. une ville du même nom, qui fut longtemps la ville principale des Elamites, premiers habitants de la Perse, et la résidence de Chodorlahomor, un de leurs plus anciens rois, contemporain d'Abraham. Elymaïde était encore célèbre par son magnifique temple d'Anahis, c'est ce temple qu'Antiochus-le-Grand voulut piller pour s'acquitter du tribut par lui promis aux Romains, mais les habit le brûlèrent (186). L'EL répond à peu près à *Loamstata*.

ELYMAS, c.-à-d. *magicien* en arabe, surnom de Bar-Jésu. Voy. BAR-JESU.

ELYMEA ou **ELYMA**, suj. *Greuno* ou *Comna*, petite ville de la Macédoine, au S de l'Haliacmon, ch.-l. d'une petite contrée qui prenait de là le nom d'Elymatide.

ELYSEES (CHAMPS-), partie des Enfers où séjournaient les âmes vertueuses après la mort. Il y régnait un printemps éternel. Les anciens les plaçaient généralement dans les îles Fortunées (Canaïes), quelques-uns dans l'île Leucé, à l'embouchure du Danube. Virgile dit que les âmes n'y restaient que mille ans, et qu'ensuite elles revenaient sur la terre pour animer d'autres corps.

ELZEVIR ou **ELZEVIER**, *Elzevirius*, famille célèbre de libraires et d'imprimeurs hollandais, florissant aux XVI^e et XVII^e siècles ; les plus connus sont Bonaventure Elzevir, imprimeur à Leyde, de 1618 à 1633, et Abraham, son frère et son associé ; c'est à eux que l'on doit les chefs-d'œuvre de typographie qui ont immortalisé le nom d'Elzevir ; leurs éditions, presque toutes en petit format, brillent surtout par la beauté et la netteté du caractère. — Le dernier imprimeur de cette famille est Daniel, fils de Bonaventure, né en 1617, mort en 1680, qui s'était fixé à Amsterdam. M. Brunet a donné une bonne Notice sur leurs édd.

EMATH, v. de Syrie, la même qu'*Ematz*.

EMATHIE, *Emathis*, province de Macédoine, avait pour bornes au N. O. l'Axinos et l'Erigon, à l'O. la Lynceïde, au S. l'Haliacmon ; Edesse en était la ville principale. Elle fut une des premières possessions de la maison de Caranus. Les poètes font d'Emathie un synonyme de Macédoine.

EMBA ou **DJEMBÉ**, rivière qui sépare le Turkestan indépendant du gouvernement russe d'Orenbourg (et, suivant quelques-uns, l'Asie de l'Europe) ; naît par 55° 40' N., et,

après un cours d'environ 450 kil., tombe dans la mer Caspienne, ou son embouchure forme un golfe dit d'Emba.

EMBARSH, ville de la B.-Egypte (Djissib), vis-à-vis de Boniak. C'est aux environs que se donna la célèbre bataille des Pyramides (20 juillet 1798), dans laquelle les Français défirent complètement les Mamelouks.

EMBDEN, ville du royaume de Hanovre. Voy. EMBDEN.

EMBRUN, *Ebrodunum* ou *Ebrodunense castrum*, ville de France, ch.-l. d'arr. (H.-Alpes), à 21 kil. E. de Gap, sur une roc sur une haute route la Durance ; 3,169 h. Ancien évêché. Tribunal, collège ; citadelle ; cathédrale antique qu'on attribue à Charlemagne ; palais archiépiscopal. Maison centrale de détention. Fabriques de rubans de laine, cuirs, draps, dont le plus grande partie se confectionne dans la maison de détention. Fruits exqu. — Embrun, fondée avant la conquête romaine, devint au I^{er} siècle le ch.-l. de la prov. des Alpes maritimes, et fut une place militaire importante. Plusieurs conciles s'y tinrent. Elle avait jadis un archevêché, mais il fut supprimé en 1789. Embrun appartient à la France depuis 1589. — L'arrond. d'Embrun a 5 cant. (Chorges, Guillestre, Orelères, Savines, plus Embrun), 26 comm. et 31,289 hab.

EMBRUNAIS, partie du H.-Dauphiné entre le Briançonnais et le Gapençais. 46 kil. sur 26. ch.-l., Embrun. Autres places Savines, Guillestre, Montdauphin. Compris auj. dans le dép. des H.-Alpes, l'Embrunais était jadis habité par les *Caturiges* à l'O. et les *Briantonnais* à l'E. Il fit sous les Romains partie de la Narbonnaise 2^e, appartenit ensuite aux Visigoths, aux Ostrogoths et aux Francs. Un instant au roy. d'Arles, il fut donné comme fief aux comtes de Forcalquier (1070), mais le domaine direct fut conféré aux archevêques de Embrun. De la maison de Forcalquier, l'Embrunais passa par mariage, avec le Gapençais, dans la famille des archevêques de Vienne et par suite à la France. Les ducs de Embrun ne conservèrent du domaine direct que le titre de princes d'Empire.

EMDEN, ville et port du Hanovre (cogele d'Aurich), à 22 kil. S. O. d'Aurich, sur l'Emm, a son embouchure dans le golfe dit Dollart ; 12,000 hab. Filatures de fil, bas, toiles à voiles, commerce très florissant, favorisé par le canal d'Emden à Aurich. Cotonnades, savon, aiguilles, tabac, chantiers de construction, etc. Pêche du hareng. — Emden appartenit longtemps à la Prusse ; elle faisait alors partie de la Frise orientale ; elle appartient au Hanovre depuis 1814. Emden est célèbre pour avoir donné son nom à la confession belge réformée, qui fut d'abord rédigée dans le Erabant en français par Guy de Brès (1562), puis traduite en allemand à Emden en 1571. Cette confession fut approuvée à Dordrecht en 1619, et à La Haye en 1651.

EMERAUDES (mont des), ou mont Zabarah, *Smaragdus m.*, dans la H^{te}-Egypte, près de la mer Rouge, par 24° 40' lat. N. Mine d'émeraudes, exploitées dès le temps de Sésostri, longt abandonnée, reprise sous Méhémet-Al, et concédée en 1852 à une comp. angl. — Au S. E. sur 23° 35' lat. , est l'île des Emeraüdes.

EMERIC, roi de Hongrie, fils de Béla III, lui succéda en 1196, porta plusieurs lois sévères contre le brigandage des seigneurs, étouffa par son éléquence et son courage une révolte de son armée, pardonna à son frère André, auteur de cette révolte, conclut avec Venise un traité, et mourut en 1204, laissant la couronne à son fils Ladislas, qui n'en jouit que six mois.

EMERIGON (Balth.-Marie), né à Aix en 1725, mort en 1785, avocat au parlement d'Aix, puis conseiller à l'amirauté de Marseille. On a de lui un *Traité des Assurances et des Contrats à la grosse*

Marseille, 1794, 2 vol in-4, qui fait autorité... cette matière, et des Mémoires sur des contestations maritimes, 1790.

EMERITA AUGUSTA, auj *Mérida*, ville d'Espagne dans la Lusitanie, chez les *Vettones* et sur l'Anas, était renommée par la fertilité de ses terres — Plusieurs villes d'Espagne eurent beaucoup moins importantes, portaient aussi le nom d'*Emerita*.

EMERY (Michel PARISSIÈRE, sieur d) surintendant des finances, né à Lyon, succéda à son père dans l'emploi de trésorier du roi, et gagna la faveur de Richelieu et de Mazarin qui le chargèrent de plusieurs missions importantes. Mais ses exactions lui attirèrent la haine du peuple. Il perdit sa place en 1648. On a de lui *Histoire de ce qui s'est passé en Italie pour le regard des duchés de Mantoue et Montferrat* de 1628 à 1630, Bourg, 1632.

EMERY (Jacq André), supérieur de St Sulpice, né à Gex en 1732, mort à Issy en 1811, avait été nommé conseiller de l'Université dès 1808. Il est auteur de plusieurs ouvrages estimés ou à invoqué en faveur de la religion l'autorité des plus grands philosophes, ce sont *l'Esprit de Leibnitz* 1772 (reimprimé en 1803, sous le titre de *Pensées de Leibnitz* complété en 1819 par une *Exposition de la doctrine de Leibnitz sur la religion* ouvrage posthume) le *Christianisme de Bacon* 1779 *Pensées de Descartes*, 1811. On lui doit aussi *l'Esprit de sainte Thérèse*, 1772 la publication de *Nouveaux opuscules de Fleury*, 1807, et des écrits de circonstance.

EMESE, auj *Homs* ou *Homs* ville de Syrie dans la Phénicie du Liban, à 10 de Palmyre au N. F. de Sédés. Les habitants d'Emese adoraient le soleil sous la forme d'un être de pierre et sous le nom d'Elagabal. C'est dans cette ville qu'Héliogabale fut proclamé emp. Aurelien y battit *Lé Zobab*, 273.

EMIL, riv. de Mongolie (Doboungarie) naît dans les monts Tchamar-Daban et tombe dans le lac Kioungka après 520 kil de cours.

EMILE (PAUL) *L. Aemilius Paulus* dit le *Macédonique*, naquit l'an 227 av J-C contribua pendant sa préture aux succès des Romains en Espagne (189), conquit la Ligurie pendant un premier consulat (182) échoua dans la poursuite d'un second, et se retira, quelques temps des affaires. Mais ayant été élu à nouveau en 168, et chargé de la guerre en Sicile, il déploya la plus grande vigueur contre ce malheureux prince le vainquit à Pydna, s'empara de toute la Macédoine, ou il fit le plus riche butin, et prit Persée lui-même dans Samothrace. Il obtint à son retour les honneurs du triomphe. Cette cérémonie dura trois jours et les masses de numéraire, lingots et objets d'orfèvrerie qu'il apportait au trésor furent si considérables que les citoyens romains ne payèrent plus, dit-on d'impôt jusqu'à l'an 44 avant J-C. Paul-Emile mourut en 158 — Un de ses fils adopté par le fils du grand Scipion est connu sous le nom de Scipion Emilien. — Le père de Paul-Emile, nommé aussi *L. Aemilius Paulus*, fut consul en 218 av J-C, fit heureusement la guerre à Démétrius, roi d'Illyrie, et obtint le triomphe consul pour la seconde fois en 216 avec Varron, il ne put empêcher la défaite de Cannes et resta sur le champ de bataille.

EMILE (PAUL), *Paolo Emilio* en italien *Paulus Aemilius* en latin, historien moderne, né à Vérone vers 1480, entra dans l'état ecclésiastique et vécut d'abord à Rome où il se fit une réputation de savoir. Louis XII l'attira en France et le chargea d'écrire notre histoire. Il publia son ouvrage en 1500, sous ce titre *De Rebus gestis Francorum libri IV*, et y ajouta dans la suite plusieurs livres et y travailla jusqu'à sa mort en 1529. Le tout a été impr. à Paris, 1539, et trad. par Bernard, 1581. Cette histoire s'étend depuis les premiers temps de la monarchie jusqu'à la 5^e année de Charles VIII.

EMILE (S.), un des *sombés* se releva bientôt, et subit le martyre en Afrique en 250. On l'hon. le 22 mai.

EMILIE, *Aemilia*, prov. de la Gaule Cisalpine, créée dans les derniers temps de l'Empire, formait une des prov. du duché d'Italie, elle était située au S. du Pô, entre la Flammine à l'E. et la Ligurie à l'O., et répondait à peu près au grand-duché de Parme et Plaisance, à celui de Modène et à la partie occid. de la légation de Bologne. Elle avait pour capit. *Placentia* (Plaisance) ou *Bononia* (Bologne). Elle devait son nom à la voie Emilienne qui la traversait.

EMILIEN, *M J Aemilius Aemilianus*, empereur romain natif de Mauritanie, commandant l'armée romaine contre les Perses, et tenant de faire des prodiges de valeur quand il fut proclamé par les soldats à la place de Trébonianus Gallus, 253. Mais peu après Valérien ayant pris la pourpre, vint l'attaquer près de Spolète et ses soldats, fatigués de l'avoir toujours à combattre le massacrerent. Son règne n'avait duré que quatre mois — Il y eut aussi sous Gallien un Emilien qui usurpa la pourpre en Egypte et repoussa des habitants le surnom d'Alexandre il fut décapité et mis à mort par Théodote, général de Gallien.

EMILJEN (СРІПОВ) *Voy scripon*

EMILIENNE (voie), *Aemilia via*, grande route qui conduisit de Rome à Ariminum en passant par Pise et Plaisance elle devait son nom à *Aemilius Scaurus* qui la commença. *Aemil Lepidus* l'acheva.

EMINEH *Hæmi Ezhema*, cap de la Turquie d'Europe sur la mer Noire par 42° 42' lat N, 25° 33' long E, est situé à l'extrémité de la chaîne des monts Balkan.

EMINER-DAGH chaîne de mont de la Turquie d'Europe. *Voy Balkan*

EMIR (ع-أ-د en arabe *commandant*), titre honorifique que portent tous les Musulmans qui se prétendent issus du sang de Mahomet ces émirs, dont le nombre est considérable ont seuls le droit de porter le turban vert ils sont du reste repandus dans toutes les classes de la nation, sans jour d'aucun privilège — *Emir* se dit aussi de toute personne revêtue d'une autorité quelconque comme des gouverneurs de province et des chefs de tribu. Tels sont l'émir des Druzes en Syrie plusieurs émirs arabes, et dans la colonie d'Algérie *l'emir Abd-el-kader* — Le mot *émir* entre encore dans la composition d'un grand nombre de noms de dignités ceux les principaux *émir-ai-moumèn* chef des croyants, titre autrefois porté par les califes comme chefs spirituels il ne faut pas le confondre avec *émir-ai-moulem* ou chef des Musulmans, titre inférieur que portèrent les princes almoravides, et dont les Espagnols ont fait le mot barbare de *miramolin*, — *émir-ai-owra*, ou émir des émirs, titre créé en 935 par Rhadi calife de Banded, et que portèrent après lui les premiers ministres des califes abbassides cette charge importante devint héréditaire dans la famille des sultans seldjoukides aujourd'hui le titre d'*émir-ai-owra* a été remplacé par celui de *mir-muran* ou *beglerbeg*, qui a la même signification mais qui comporte une bien moins grande autorité — *émir-ai-ma* émire de l'eau, d'où est venu notre mot *amiral*, — *émir-cadeh* fils du prince, d'où s'est formée la bréviation *Mir-a*, nom que l'on donne en Perse aux princes de la famille royale tel était *Abbas-Mirza*, fils de Yeth-Ah-Sérah, mort récemment en Perse — *émir-ai-hady*, chef des pèlerins chargé de commander les trois caravanes de Damas, d'Egypte et de l'Ind qui se rendent tous les ans à La Mecque, etc.

EMANUEL nom hébreu qui signifie *Dieu avec nous*, est le nom sous lequel le prophète Isaïe désigne le Messie (VII, 14, et VIII, 8).

EMANUEL empereur d'Orient. *Voy. MANUEL*.

EMANUEL, dit le *Grand* et le *Tiers Emmanuel*, roi de Portugal, ne en 1469, mort en 1521, fils de erdnand, duc de Viseu, d'une branche cadette de

la maison régnante, porta d'abord le titre de duc de Béja, et succéda en 1495 à Jean II, son cousin, mort sans enfants légitimes. Pour condescendre au vœu de son épouse Isabelle, il bannit du Portugal les Maures et les Juifs. Il bâtit le palais de Belem et fonda le monastère d'Alentejo, ou sont les tombeaux des rois de Portugal. Il donna un grand essor à la navigation, et son règne fut illustré par d'importantes découvertes. En 1497, Vasco de Gama doubla pour la première fois le cap de Bonne-Espérance. En 1500, Alvarès de Cabral assura au Portugal la possession du Brésil, Jacques Figueira s'empara de l'île de Samatra en 1510, et Albuquerque des villes de Goa et de Malacca en 1511. Ces conquêtes, qui furent pour le Portugal une source de gloire et de richesses, valurent à Emmanuel le nom de *Grand*.

EMMANUEL-FRÉDÉRIC, duc de Savoie, fils de Charles III, né à Chambéry en 1528, mort en 1580, succéda à son père en 1533 servit avec zèle et courage l'empereur Charles-Quint contre la ligue de Smalkalde (1546) se distingua au siège de Metz en 1552, reçut en 1553 le commandement de l'armée impériale, et gagna en 1557 la bataille de St-Quentin sur les Français. La paix fut conclue à Cateau-Cambrésis en 1559, la même année, Emmanuel épousa Marguerite de France, fille de François I, et il put rentrer avec honneur dans ses états que la guerre avait démembrés. Il a laissé un *Journal militaire* récemment trouvé dans les archives de Turin.

EMMANUEL IV (CHARLES-), ducs de Savoie. Voy. CHARLES-EMMANUEL.

EMMAUS, bourg de Judée, où Jésus-Christ apparut pour la première fois à ses disciples après sa résurrection. Voy. NICOPOLIS.

EMME, nom de deux riv. de Suisse. L'une, nommée Grande-Emme (Gross-Emmen), naît dans le canton de Berne et tombe dans l'Aar à 2 kil. E. de Soleure, après un cours de 80 kil. l'autre, dite Petite-Emme (Klein-Emmen), dans le cant. de Lucerne, se perd dans la Reuss à 3 kil. N. O. de Lucerne cours, 44 kil. Lents eaux charrient de l'or.

EMMERICH, ville des États prussiens (Westphalie) à 7 kil. N. E. de Clèves 4 500 hab. Industrie toiles, mousselines, lainages, tanneries, brasseries.

EMODI *मोदी*, auj. l'Himalaya. Voy. IMAUS.

EMONIE *Эмония* Voy. KEMONIE.

EMOUI ou **AMOY**, lie et v. de Chine (Fou-Kian), par 115° 33 long. E. 24° 27 lat. N. 24 kil. de tour. Port spacieux, très fréquenté des Européens étant la concentration de tout leur commerce à Canton, ouvert de nouv. aux étrangers depuis 1842.

EMPEDOCLE, célèbre philosophe d'Agrigente, florissait vers l'an 444 av. J.-C. Il reçut les leçons des Pythagoriciens, et excella à la fois dans la philosophie, la poésie, la médecine et la musique. Il avait composé sur la *Nature* et les *Principes des choses* un poëme si beau qu'on le lut publiquement aux jeux olympiques. On dit que, voulant cacher sa mort et passer pour un dieu, il se précipita dans le cratère de l'Etna, mais que la montagne, rejettant ses sables, démasqua sa vanité. Il est plutôt à croire qu'il périt, ainsi que Phine, victime de son zèle pour la science. Selon d'autres, il quitta sa patrie après la prise d'Agrigente par les Carthaginois (403), et alla mourir dans le Péloponèse. Empédocle admettait quatre éléments le feu ou Jupiter, la terre ou Junon, l'air ou Pluton, l'eau ou Nestis, et deux causes primitives, l'amitié qui unit les éléments, la haine qui les sépare. Partant de ce singulier principe, que le semblable ne peut être connu que par le semblable, il composait à elle-même des 4 éléments On a d. E. no 7: *asté de la Médée*, trouvé en 1846 par Desormèris parmi ceux d'Hippocrate) et des *Fragm.*, publ. par Sturz, 1805, et Peyron, 1810.

EMPEUR, du latin *imperator*. Ce titre était décerné dans l'origine par les soldats romains à

tout général victorieux; depuis César, il devint attribut de l'autorité souveraine et la qualification du chef de l'état. Jusqu'au partage définitif de l'empire en 396, il n'y avait en le plus souv. qu'un empereur, mais, depuis cette époque, il y en eut deux, un en Occident et un en Orient. Le titre d'empereur disparut en Occident après la chute d'Augustule (476), en Orient, il fut conservé jusqu'à la prise de Constantinople par les Ottomans (1453), et même après cet événement, il subsista encore quelque temps à Héraclée et à Trébizonde. En 800, Charlemagne reprit le titre d'empereur romain et il le transmit à ses descendants. Mais, dès 886, après Charles-le-Gros, ce titre disparut ou fut sans cesse disputé. Depuis Othon-le-Grand, 962, il fut synonyme de celui de souverain de l'Allemagne. Napoléon prit le titre d'emp. en 1804, le prince Louis Napoléon fit revivre ce titre en France en 1852. Il est en outre porté, en Europe, par les souver. de l'Autriche, de la Russie et quelquefois de la Turquie, en Amérique, par le souverain du Brésil. En Asie, il y a eu des empereurs du Mogol, et il y a encore des empereurs de la Chine; en Afrique, on décore parfois du nom d'empereur le souverain du Maroc.

EMPIRE (BAS-) ET EMPIRE D'ORIENT Voy. ORIENT. **EMPIRE D'OCIDENT** Voy. ROMAIN (empire).

EMPIRE (SAINT-) Voy. ALLEMAGNE.

EMPOLI, *Emporium*, ville de Toscane, sur l'Arno, à 37 kil. E. de Pise, 3,000 hab. Pavée en dalles.

EMPORIES, *Emporiae*, du grec *emporion*, c.-à-d. *market*, auj. *Ampurias*, ville d'Espagne (Tarragonais), chez les Indigènes, sur la Méditerranée, était une grande place commerciale de la son nom — Ville de Sardaigne, auj. *CASTEL-SARDO*.

EMPORIES district de la Byzacène, était renommé par sa prodigieuse fertilité en grains et regardé par les Carthaginois comme le grenier de leur capitale.

EMPUSA, spectre horrible qui, selon les superstitions vulgaires, était envoyé par Bécate aux hommes pour les effrayer et les punir. Il prenait toutes sortes de formes hideuses. Voy. LANIES.

EMS, *Amisus*, riv. d'Allemagne, naît au mont Stapelag, dans le Teutoburger Wald (Westphalie), traverse la regence de Münster, le Hanovre, reçoit l'Aa, la Haase et la Leda, et se divise près d'Emden en deux bras. L'ems oriental et l'ems occidental, puis, après avoir mêlé ses eaux à celles du Dollart, se jette dans la mer du Nord. Cours, 290 kil. — L'ems donne son nom à trois dép. de l'empire français. L'ems occidental (cb.-J. Groningue), l'ems oriental (cb.-J. Aurich), et l'ems supérieur (cb.-J. Osnabrück).

EMS, *Embass*, bourg du duché de Nassau, à 10 kil. N. O. de Nassau, 1,500 hab. permanents. Bains thermals célèbres et connues dès l'antiquité. Parmi les établissements de bains on distingue ceux des Princes, du Landgrave, la source des Gamus (*Die Bubenquelle*) et celle de la Pièce-Ronde. — On connaît sous le nom de *punctation d'ems* un plan de réformes ecclésiastiques signé à Ems le 25 août 1788 par les archevêques de Mayence, Trèves, Cologne et Saltsbourg. Ce plan, bien qu'approuvé par l'empereur, fut improuvé par le pape Pie VI.

ENAMBUÇ Voy. D'ENAMBUÇ.

ENCELADE, géant redoutable, fils du Tartare et de la Terre, est un des géants qui firent la guerre aux dieux de l'Olympe. Jupiter victorieux le couvrit du poids énorme de l'Etna. C'est lui dont l'haléme embrasé, dit Virgile, exhale les feux que lance le volcan lorsqu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile, et une épaisse fumée obscurcit l'air d'alentour. Voy. TYFON.

ENDE, lie de la Sonde. Voy. FLORES.

ENDEAVOUR riv. de la Nouv.-Hollande, dans la Nouv.-Galles merid. tombe dans le Grand-Océan. — Détruit entre la N.-Holl. et les lies du Pr. de Galles.

ENDRAYOUR (Terre de l'), dans la Nouvelle-Hol-

lands, s'étend depuis la base de la Trinité jusqu'à la rivière d'Escaevour.

ENDERI, ville de Russie. Voy **ANDRÉVA**
ENDIAN, ville de Perse (Khoustan), sur le Tab à 26 kil du golfe Persique, 3,500 habitants, presque tous Arabes. Commerce avec Bassora.

ENDOR, ville de Palestine (Issahar), près du mont Thabor, et au S. E. de Nalm, était la demeure d'une célèbre pythonesse qui évoqua devant Sully l'ombre de Samuel avant la bataille de Galbo.

ENDYMION, berger fabuleux de Carie ou d'Élide, d'une grande beauté, avait été placé dans le ciel par Jupiter qui ensuite l'en chassa et le condamna à un sommeil perpétuel, parce qu'il avait osé attenter à l'honneur de Junon Diane s'éprit d'une vive passion pour lui pendant qu'il dormait et le transporta dans un antre du mont Latmus en Carie où elle venait souvent le visiter. Il est à croire qu'Endymion cultivait l'astronomie et passait les nuits à suivre le cours de la lune — c'est l'œ qui l'aura fait passer pour l'amant de Diane.

ENÉE, *Enées* prince troyen, fils de Vénus et d'Anchise, épousa Créuse, fille de Priam, et en eut Ascanie. Il se distingua pendant la guerre de Troie, surtout pendant la nuit fatale dans laquelle la ville fut prise (1270). Après le sac de sa patrie, il s'enfuit portant sur ses épaules Anchise son père, avec ses dieux Penates, tenant par la main son fils Ascanie, et suivi de Créuse, son épouse qui se perdit dans une forêt. Il s'embarqua avec un grand nombre de Troyens pour aller former un établissement dans une terre étrangère. Après avoir été longtemps sur les mers le jouet d'affreuses tempêtes, et à moitié jeté sur les côtes de Carthage ou selon Virgile Didon le retint quelque temps. Il aborda enfin en Italie après sept ans de navigation. A Cumæ, la Sibylle le conduisit aux enfers où il visita l'ombre de son père qui était mort depuis plusieurs années. Arrivé dans le Latium, il fut bien reçu du roi Lavinus qui lui offrit la main de sa fille Lavinie. Mais Turnus roi des Rutules à qui la princesse avait été fiancée, lui déclara la guerre. Après les succès divers, le roi des Rutules fut vaincu et tué par Enée dans un combat singulier. Le vainqueur épousa Lavinie bâtit en son honneur la ville de Lavinium et régna plusieurs années sur le Latium (vers 1250). Il eut de Lavinie un fils nommé Sylvius — Virgile a fait d'Enée le héros de son *Énéide*, et lui a donné une piété sans égale. Il est inutile de dire que rien n'est moins certain que les aventures d'Enée, de même que son établissement en Italie.

Enée le Taciturne, l'un des plus anciens auteurs qui aient écrit sur l'art militaire vivait dans le 11^e siècle av. J.-C., vers l'an 336. Ses ouvrages sont perdus Casaubon a publié sous le nom de cet écrivain un traité *De totius mundi obsidione*, grec et latin 1609, traduit en français par Beauvois, 1757. C'est un abrégé de l'ouvrage d'Enée fait par Cumes.

Enée de Gaza, philosophe platonicien du 5^e siècle, disciple d'Héraclite, était chrétien. Il écrivit, sous le titre de *Théophraste*, un dialogue sur l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps Zurich, 1559, qui fut traduit en latin par Ambroise-le-Camaldule des 1516 et réédité par Bossuade, Paris, 1836, in 8.

Enée (Sylvius), pape Voy 1111.

ENERVES DE JUNIENS (les) Voy JUNIÈRES

ENESIDÈME Voy ENESIDÈME

ENFERS, *Inferni loci* lieux souterrains où, selon les anciens, se rendaient les âmes des morts, ils avaient Pluton pour dieu et pour roi. L'Enfer était arrosé par 6 fleuves, l'Achéron, le Cocyle, le Styx, le Phlégethon et le Léthé. Après avoir passé l'Achéron, on subissait le jugement, et l'on était en voy soit dans le Tartare, séjour des méchants, qui entourait le Styx, soit dans les Champs-Élysées, séjour heureux des justes, qui arrosait le Léthé. Les poètes plaçaient

néanmoins l'entrée des Enfers près du marais Achéruse en Épire, ou de l'Averne en Italie. Selon la Fable, plusieurs héros descendirent aux Enfers et purent néanmoins revenir sur la terre : tels sont Hercule, Thésée, Orphée, Enée, etc.

ENFIELD, ville d'Angleterre (Middlesex), à 14 kil N. E. de Londres 9 000 hab. Ruines d'un palais d'Edouard VI. — Ville des États-Unis (Connecticut), à 22 kil N. d'Hartford.

ENFIELD (Will), ecclésiastique anglais, né à Sudbury en 1741, ministre et professeur de belles-lettres à Warrington (Lancaster), mort à Norwich en 1797, a publié un grand nombre d'ouvrages pour l'instruction de la jeunesse les principaux sont *the Speaker* (l'orateur) 1775, choix de morceaux oratoires pour les écoles *Sermons biographiques, ou Suite de discours sur les principaux personnages de l'Écriture sainte*, 1777 *Histoire de la philosophie*, extrait de Brucker, 1790.

ENGADDI ou **HATÉZON** **TRAMAR** ville de Palestine (tribu de Juda), à l'embouchure du Jourdain dans le lac Asphaltite.

ENGADINE (c.-à-d. qui est à la tête de l'Inn), vallée de Suisse, dans le canton des Grisons, bornée au N. O. par les Alpes des Grisons, et au S. E. par les Alpes Rhétiques elle est traversée par l'Inn dans toute sa longueur qui est de 80 kil. environ 9 000 hab. Glaciers froids de pins orges Lumlgrations — Cette vallée se divise en Haute et Basse-Engadine. Au 11^e siècle elle appartenait à l'évêque de Coire du 13^e jusqu'au 14^e, la B.-Engadine fit partie du Tyrol. Les Autrichiens en brûlèrent tous les villages en 1621. De 1799 à 1801 il y eut plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens.

ENGEL (J.-J.), né en 1741 dans le duché de Mecklembourg mourut en 1802 enseignant pendant 20 ans la morale et les belles-lettres à Berlin (1776-1797), fut chargé de l'éducation du prince de Prusse (Frédéric-Guillaume III), puis fut nommé directeur du théâtre de Berlin, 1787. On a de lui une *Théorie de la musique*, 1765, ouvrage estimé, traduit en français par Jansen, 1788 quelques comédies, le roman de *Lorenz Starek* et des mélanges. Ses œuvres ont été publiées à Berlin 1801-16 12 vol in-8.

ENGLERBÉRG ville de Suisse (Unterwald) sur l'Aa, à 15 kil S. de Stanz 1 900 hab. Abaye de Bénédictins fondée au 11^e siècle par un seigneur de Solden et ren.

ENGER v. des États pruss. (Westphalie), à 28 kil S. O. de Minden 1,400 hab. Résidence de Witkind, auquel l'empereur Charles IV fit ériger en 1377 une mausolée qui fut transporté à Herford en 1414.

ENGHIEN, *Angia*, ville de Belgique (Hainaut) à 27 kil Nord de Mons 3,500 hab. Dentelles, toiles, colonnades — Cette ville appartient d'abord à la maison de Luxembourg elle passa dans celle de Bourbon (1485) par le mariage de Marie de Luxembourg avec François de Bourbon comte de Vendôme, aïeul de Henri IV. Celui-ci vendit la ville d'Engbien, en 1607, à Charles de Ligne comte d'Arenberg. Cependant le titre d'Engbien resta en France. Louis de Bourbon, premier prince de Condé, second fils de l'empereur de Bourbon, voulant partager avec son frère aîné le titre de baron d'Engbien, en fit transporter le nom à Nogent-le-Roiroy Henri II de Lorraine son petit-fils l'apporta ce même nom à la ville d'Issoudun et depuis il fut transféré une troisième fois au d'archevêque de Montmorency, qui porta depuis le nom de d'Engbien. Les fils aînés des princes de Condé portaient le titre de d'Engbien du vivant de leur père.

ENGHIEN-LES-BAINS ou **ENGHIEN-MONTMORENCY**, bourg de France (Seine-et-Oise) Voy **MONTMORENCY**.

ENGHIEN (Louis-Antoine-Henri de Bourbon, duc d'), le dernier des Condé, né à Chantilly en

1773, état fils de Henri-Louis-Joseph, duc de Bourbon, et de Laure-Thérèse d'Orléans. Il suivit le prince de Condé, son grand-père, dans l'émigration, fut chargé d'un commandement de cavalerie dans l'armée dls de Condé, et déploya la plus grande valeur dans tous les combats qui furent livrés contre les troupes républicaines. L'armée de Condé ayant été licenciée en 1801 le duc d'Enghien se retira à Fitenheim, dans le grand-duché de Bade où habitait la princesse Chailotte de Rohan-Rochefort qu'il aimait. Soupçonné de conspirer contre le gouvernement français, il fut arrêté dans cette retraite par l'ordre de Bonaparte, quoiqu'il fut en pays neutre et en pleine paix conduit presque aussitôt au château de Vincennes il y fut jugé par une commission militaire condamnée comme ayant entretenu des relations secrètes avec des royalistes en France, et fusillé la nuit même de son arrivée (21 mars 1804). C'est un des actes qui souillent la vie de Napoléon.

ENGINUM (François, comte d') Voy césarsotes.
ENGINA ou ENGLA, *Egine* des anciens, île de l'état de Grèce, dans le golfe d'Egine 13 kil. sur 10, 4,000 hab. Ch.-l. Lingina Voy EGNE.

ENGINA (golfe d.), ou golfe vATABYRS, *Saronicus* golfe de l'Archipel, entre les côtes d'Attique et d'Argolide 80 kil de profondeur. Plusieurs îles notamment Engina et Colouri.

ENGNORNOU, ville de l'état de Bonnon dans la Nigritie centrale, à 23 kil S E de Kouka la plus grande et la plus peuplée du royaume 30,000 hab. Grands marchés.

ENGOYO, état de la Guinée (Nigritie méridionale) entre l'Océan à l'O., et le Congo au N. et au S. 200 kil sur 458 Ch.-l., Cabinda Taboa, mais, coton, canne à sucre.

ENGUERA ville d'Espagne (Valence) à 16 kil N. O. de San-Felipe à 600 hab. D'if, la ngrs.

ENGUERRAND DE COUCY, etc. Voy COUCY, MARIENT, MONTRELET, etc.

ENGUENEGATIE. Voy GUINEGATE
ENIANES, *Enanes*, petite peuplade grecque qui habita successivement la Perrhchie orient dans l'Épire merid, la Thessalie près de la Locride Epienémidiennne, et les côtes du golfe Malagie. On les trouve dans l'histoire depuis la guerre de Troie jusqu'au temps des successeurs d'Alexandre. Ils avaient voix au conseil des Amphictyons.

ENINGIA, le même mot que *Fennugia* ou *Fennonia* nom latin de la FINLANDE.

ENIOUSLS, peuple indigène de l'Amérique du Nord, fait partie de la grande famille des esquimaux. Voy ESQUIMAUX.

ENIPÉE, *Enapeus*, nom commun à diverses riv. de Grèce, dont une en Élide deux en Thessalie etc. De celles-ci l'une (au *Carissos*) coulait à Pharsale, l'autre passant à 6 kil de Diuum L. Linpée d'Élide est fameux dans la mythologie, comme l'amant de Tyro, fille de Salomon.

ENISCORTHY, ville d'Irlande. Voy ENNISORTHY.
ENKBUYSSEN, *Enckhuysen* ville murée de Hollande (Nord-Hollande), à 46 kil. N E d'Amsterdam 7 000 hab. Port sur le Zuyderzée (a demi comble par le sable) dignes, ancien hôtel de l'ambassade, hôtel de la monnaie, hôtel des Indes orientales et occidentales. Chambers de construction, fonderies de cloches. Ar-

la riv. d'Eubenne, à 9 kil. E. de Rhim 2,500 hab.
ENNIS ou CLARE, ville d'Irlande (provinces de Munster), capitale du comté de Clare, sur le Fergus, à 31 kil. E. S. E. de Limerick, 7,000 hab. Commerce actif.

ENNISCORTHY, ville d'Irlande, dans le comté de Wexford, à 16 kil N. O. de Wexford Théâtre d'une insurrection qui éclata en 1798 contre le gouvernement anglais.

ENNISKILLEN, ville d'Irlande, ch.-l. du comté de Fermanagh, à 137 kil. N. O. de Dublin, 3,500 habitants.

ENNIUS (quintus), ancien poète latin, né à Rudies en Calabre 240 ans avant J.-C. mort vers 189 avant J.-C. romut d'abord la carrière militaire, il fut amené à Rome par Caton-l'Ancien, qui avait remarqué son mérite, et il devint l'ami de Scipion. Il enseigna les lettres grecques et latines et composa des comédies, des tragedies, des satires et un poème célèbre intitulé les *Annales de la république*, en 18 chants. Bien que son style se sentît de la rudesse qu'avait encore la langue dans le siècle où il vivait, il renfermait un grand nombre de beautés, Virgile lui faisant de fréquents emprunts, et disant qu'il traitait des peules du fumier d'Ennius. Les fragments qui restent de lui se trouvent dans le *Corpus poetarum de Maittaire*, dans le *Thésaurus des Latins* publiés par Leveé et dans le *Rhinique* d'Erger, Par. 1633. Ils ont été publiés à Paris en 1821 à Leipzig.

ENNOBIUS MAGNUS, écrivain ecclésiastique latin, d'une famille illustre d'Arles, né vers 473 mort en 521 fut consul en 511 puis renonça aux dignités civiles pour en être dans le clergé, et devint évêque de Pavie. Ses principaux ouvrages sont un *Poème tyrique de Théodore le frère de saint Ipphane*, celle de *saint Antoine*. Il fut élu pape par Sirmond 1012 sans jouir de la faveur de Théodore.

ENO *Enos* ville de la Turquie (Europe) (Roumeh), à 58 kil N. O. de Gallipoli sur le golfe de Fios 7 100 hab. Port sur et commodé Commerce en laine, coton, soie, cire, café, etc.

ENOCH ou ENOCH fils de Cam, l'un des premiers sages et le nom de l'arche. Il eut sa vie l'an 4729 av. J.-C. — Le nom Enoch, d'origine, fils de Juchad et de la Malleschim (qui vivait en 4342 av. J.-C., vers 32 ans) et fut élu au ciel, sans avoir subi la mort. Il existe sous le nom de *Henoch* un recueil de prophéties apocryphes que l'on n'a pas le confondre avec l'ouvrage intitulé *Henoch ou de l'Amis* (trad. par Richard 1838) et qui est d'origine. Voy. GENÈS.

ENOSIS, riv. *Santo-Antonia* petite île de la Méditerranée près de la côte S O de la Sardaigne.

ENOTRI¹ Voy ENOTRIZ.

ENS, *Ensus* riv. des États autrichiens, prend sa source dans la Haute-Autriche (cercle de Salzbourg) passe d'abord à Rastadt, arrose en partie le duché de Styrie, rentre dans la Haute-Autriche, passe à Steyer et à Fns, et se jette dans le Danube après 250 kil de cours environ. Elle reçoit la Salza et la Steyer. Cette rivière sert de limite aux deux grandes divisions de l'Autriche propre, la Haute et la Basse-Autriche, dites aussi *Pays au-dessus et Pays au-dessous de l'Ens*. Avant 1801, la Basse-Autriche portion de l'archiduché d'Autriche, se divisait en un pays au-dessus et au-dessous de l'Ens. Voy. AUTRICHE PROPRE.

ENS Anna Anasim, ou *Ensimus crinitus*, ville de l'Autriche propre (Haute-Autriche), dans le cercle de Traun, à 10 kil N de Steyer, 4,000 hab. Fabriques de toile, de colonnnes et de rubans. Cette ville est très ancienne elle existait déjà du temps des Romains et fut reléguée au 2^e siècle sous le nom d'Ensburg (bourg de l'Ens).

ENSFADA (Zenon-Silva, marquis de La), né à

le fleuve Hamère, est célèbre dans la mythologie, comme étant le lieu près duquel fut enlevé Proserpine. C'est dans Enna et Agrigente que commença la première guerre des esclaves (133 ans avant J.-C.), Tauronimium, Enna furent les plus fortes places des siciliens, Enna fut prise la dernière, en 132. Les environs d'Enna étaient très fertiles.

ENNEZAT, ch.-l. de canton (Puy-de-Dôme), sur

Secs près de Valladolid, 1690, mort en 1772 fut porté par son seul mérite aux plus hautes emplois, et gagna la confiance de Ferdinand VI, qui le nomma ministre des finances. Il fut, par son sage administration, rétablir les finances épuisées et faire fleurir le commerce et les colonies. A l'avènement de Charles III, il devint victime de cabales de cour et fut destitué 1750

ENSISHELM, *Uranca* ville de France, ch.-l de canton (H.-Rhin), à 23 kil S de Colmar sur l'Ille, 2,784 hab. Ancien collège des Jésuites qui se fit auj de maison de détention Hôtel-de-ville Calvins chapelains de paille — Cette ville était jadis le ch.-l de l'Alsace autrichienne du Brinaga, de la Forêt-Noire et des villes forestières. Le conseil souverain d'Alsace y a séjé de 1659 à 1674. Elle fut prise et reprise par les Suédois, les Impériaux et les Français pendant la guerre de Trente-Ans. Elle fut cédée à la France par la paix de Munster (1648)

ENTILLE, adjectif Voy DARES

ENTIOS Voy ENZO

ENTRAIGUES *Interaque*, village du dep d'Ille, jadis ch.-l de cant, à 37 kil S I de Grenoble 900 hab

ENTRAIGUES, ch.-l de cant (Aveyron) à 21 kil N O d'Espalion 1 800 hab

ENTRAIGUES (Catherine-Henriette de BALZAC), marquise de Verneuil fille de François d'Entraigues gouverneur d'Orléans et de Marie Touchet, maîtresse de Charles IX, insensiblement après la mort de Gabrielle, une vivante passion à Henri IV, qui alla jusqu'à lui signer une promesse de mariage (que Sully déchira), elle montra un vif ressentiment lors du mariage de Henri avec Marie de Médicis. Le roi pour la calmer lui fit don du marquisat de Verneuil néanmoins elle eut quelques temps après dans une conspiration dont son père et son frère le comte d'Auvergne furent les principaux agents. Tous deux furent condamnés à mort mais Mlle d'Entraigues obtint leur grâce. Elle se retira alors de la cour et mourut en 1631 à 50 ans. Elle avait eu de Henri IV un fils, le duc de Verneuil, et une fille qui fut mariée au duc d'Epervier

ENTRÉCASTIL AUX bourg du depart du Var à 50 kil N F de Grignoles 2 000 hab

ENTRECASTEAU (canal d) délimité de l'Australie sépare l'île de Brun de la côte S I de la Tasmanie. Il est ainsi typique du navigateur de même nom qui l'explora le premier

ENTRECASTEAUX (Joseph-Antoine BRUN) noble à Aix en 1740 fils d'un président du parlement de Provence, entra de bonne heure dans la marine royale, et devint en 1785 commandant des forces navales dans l'Inde. En 1791, il fut chargé d'aller avec deux frégates à la recherche de Lapeyrouse et en outre de parcourir les côtes que ce brave et malheureux navigateur avait encore à explorer. Le capitaine Brun, malgré son zèle, ne put remplir que la seconde partie de ses instructions, il reconnut la côte occidentale de la Nouvelle-Calédonie, de l'île de Bougainville, et près de 1 000 kil de côtes dans la partie sud-ouest de la Nouvelle-Hollande et explora sur les côtes de la Tasmanie une suite de points auxquels il donna son nom. Il mourut à la mer (1793) près de l'île de Java. L'expédition fut alors dirigée par M de Rossel, capitaine, qui en a publié une relation fort intéressante, Paris, 1801, 2 vol in-4

ENTRE-DEUX-MERS (pays d), subdivisé en Bordelais (en Guyenne), entre la Gironde et la Dordogne, ainsi nommé parce que la moitié remonte très haut dans l'une et l'autre rivière. *Plancher*

à l'E. par le Trés-os-Montes et à l'O par l'Albi. 133 kil sur 62 900 000 hab. Ch.-l., Br., Climat délicieux, grande fertilité gros et petit bétail industrie. Grand commerce de vins, fruits, etc.

ENTRE-RIOS (c.-à-d. entre rivières), état de l'Amérique méridionale, fait partie de la Confédération du Rio-de-la-Plata. Il est situé entre l'état de Corrientes au N, la république de l'Uruguay à l'E, l'état de Buenos-Ayres au S, celui de Santa-Fé à l'O. Environ 60 000 hab. Son chef-lieu actuel est Paraná auparavant c'était Santa-Fé, qui est auj chef-lieu d'un état particulier. Il est formé de l'ancien viceroyauté d'Entre-Rios et doit son nom à sa position entre les deux rivières de l'Uruguay et de Paraná qui forment les frontières orientale et occidentale. Du reste, ses limites sont peu déterminées et sont exposées à de continuelles variations

ENTREVAUX *Intervales* ch.-l de cant (Basses-Alpes), à 40 kil N E de Castellane, près la rive gauche du Var, 1,400 hab. Les évêchés. Petite place forte

ENVERMEU ch.-l de cant (Seine-Inférieure) à 14 kil de Dieppe 1,000 hab

ENYI D (Nagy-), *Strausburg* en allemand ville de Transylvanie à 26 kil N E de Karlsburg 6 000 hab

ENZI HSDORI ville mureo d'Autriche à 13 kil E de Vienne sur le Danube rive gauche en face de l'île Lohau 800 hab. Elle fut brûlée le 5 juillet 1809 (1^{er} jour de la bataille de Wagram). — On l'appelle souvent Strudel-Fuersdorf pour la distinguer d'Enzer dorf-im-Langenthal située à peu de distance de la première et à 10 kil S du Laa

ENZO ou **ENTIOS** (MANCINI) bâtard d'emp. Frédéric II fut nommé par son roi de Sardaigne après avoir épousé la veuve d'Ubaldo Visconti qui possédait la plus grande partie de la Enzose signaldans les guerres que son père eut à soutenir contre l'Eglise et conquit une partie du Milanais avec l'aide des Ghibelins mais il fut prisonnier par les Bolonais à la bataille de Fossalta 1247. Il mourut en prison au bout de 22 ans de captivité à 47 ans

FOI, *Eolus*, fils de Jupiter et de Métamippe, était le dieu des vents. Il régna sur les îles cyclopes Vulcanus et de tous Eoliennes (Voy ce mot). Lorsque les vents jetèrent Ulysse dans les états d'Éole, ce dieu l'accueillit favorablement et lui fit présent d'autres qui renfermaient les vents contraires à sa navigation. Les compagnons d'Ulysse, cédant à leur curiosité, ouvrirent ces autres mais les vents se échappèrent aussitôt, et causèrent une tempête furieuse qui fit périr tous les vaisseaux d'Ulysse

ÉOLE *Eolus*, fil d'Hellen et prêt-fils de Deucalion vivait vers le XVI^e siècle av. J.-C., et a donné son nom aux Éoliens

ÉOLI ou **ÉOLI** (cité de la côte occidentale de l'Asie-Mineure colonisée par les Éoliens) comprenait tout le littoral de la Mysie depuis la ville de Cyzique jusqu'à l'île de Lesbos. Sur le continent on comptait onze villes principales appartenant aux Éoliens. La plus importante était Cyme ou Cymé. L'île de Lesbos était auj peuplée de colonies de Grecs — On donne auj le nom de mer d'Éole à la partie de la mer Égée comprise entre les embouchures des fleuves de la rive de Helmos

ÉOLIANI (il) ditto avec les *CANTINIERES* ou *PRESTADRES* et un nom *LIARIENSIS* sont les 7 îles Lipari, plusieurs nommées Lipari, Phéacide, Eriocoda, Rhéa, l'ancienne Stronçyle, Didyma. Elle ont situées au N F de la Sicile. Voy *LIPARI*

ÉOLIENS peuple grec. formait une des grande

Éolus, prov du Portugal, N O, bornée au N par le Minho qui la sépare de la Galice et au S par la Douro qui la sépare de l'Algarve. Elle s'étend jusqu'à dans le Peloponèse De 1189 à 1212

27. J.-C., les Éoliens quittèrent la Grèce et vinrent s'établir dans la partie nord-ouest de l'Asie Mineure qui prit d'eux le nom d'Éolide. Le dialecte que parlaient les Éoliens est celui qui s'écarte le moins de la langue primitive; aussi a-t-il beaucoup d'affinité avec le latin; il diffère peu du dialecte dorien, et ce qui le distingue surtout, c'est l'aspiration des voyelles initiales figurée par le digamma dit *éolique* (Ϝ). Alcée, Sappho et Corinne ont écrit dans le dialecte éolien, ainsi que Pindare.

EON DE BEAUMONT (le chevalier), personnage que l'ambiguïté de son sexe a rendu célèbre, né en 1728, à Tonnerre, était fils d'un avocat au parlement. Il portait une jolie figure et n'avait pas de barbe, ce qui lui donnait la facilité de se faire passer pour femme. Chargé par Louis XV d'une mission secrète en Russie auprès de l'impératrice Elisabeth, il se présenta avec le vêtement féminin, réussit à l'aide de son déguisement à voir l'impératrice en secret, gagna sa faveur, et opéra ainsi un utile rapprochement entre la Russie et la France (1756). Ayant repris ensuite les habits de son sexe, il servit avec distinction pendant la guerre de Sept-Ans. A la paix il fut envoyé à Londres comme secrétaire d'ambassade du duc de Nivernais et eut part au traité de 1763. Des déshâtes qu'il eut avec le successeur du duc de Nivernais, le comte de Guereby, lui firent perdre son emploi. Il resta néanmoins à Londres, et publia contre le comte des *Mémoires* qui le firent condamner comme diffamateur par la cour du *Duc du roi*; il fit à son tour condamner son adversaire pour tentative d'assassinat. Après diverses aventures scandaleuses, il revint en France en 1777, mais le roi lui imposa l'obligation de prendre et de conserver jusqu'à sa mort les habits de femme. On prétend que cette mélamorphose était commandée par la nécessité de voler certaines intrigues amoureuses dans lesquelles se trouvaient compromis de grands personnages, et même la reine d'Angleterre. Absent en 1790, il fut déclaré émigré. Il m. à Londres en 1810. Outre ses *Mém.* contre le comte de

Amst. 1779). La *Vie militaire, politique, et privée de Mlle d'Eon*, publ. en 1779 sous le nom de La Fortelle, paraît être du chevalier même. Les *Mém. du chev. d'Eon*, publ. en 1836 par M. Gaillardet, ne sont qu'un roman historique. M. Lemaître, de Tonnerre, a rédigé un ouvrage sérieux sur le même sujet (encore man.)

EONS, êtres intermédiaires imaginés par les Gnostiques pour remplir la distance qu'ils disaient exister entre le Dieu suprême et le Jehovah des Juifs (dont ils faisaient une divinité secondaire), entre le Père et le Fils ou Christ, et enfin entre ce dernier et les hommes. Ces êtres purement spirituels n'étaient autre chose que des abstractions réalisées: c'étaient la *Sagesse*, la *Foi*, la *Prudence*, etc. Ils étaient appelés *Eons* (du mot grec *aion*, *œvum*, temps), parce que leur existence, sans être éternelle, était supposée d'une durée considérable. Leur nombre était indéfini; mais ils pouvaient se grouper en différentes espèces; Basilides en comptait 365, Valentin n'en admettait que 30.

EOUA ou **MIDDELBURG**, une des îles Tonga, dans le Grand-Océan équinoxial, par 17° 21' long. E., 21° 24' lat. S.; 47 kil. de tour. Cannes à sucre, bananes. Elle fut découverte en 1643 par Tasman.

ÉPACTE (du grec *épactai* *émbral*, jours intercalés), nombre qui indique combien il faut ajouter à l'année lunaire pour l'égaliser à l'année solaire. La différence entre ces deux années étant d'environ 11 jours, l'épacte augmente chaque année de 11 jours, jusqu'à ce qu'elle dépasse 29; quand elle a atteint ce nombre, on suppose un nouveau mois lunaire intercalé.

EPAGNE, ville du dép. de l'Eure, à 10 kil. S. de Pont-Audemer; 2,306 hab.

EPAMINONDAS, célèbre général thébain, s'était d'abord appliqué à l'étude des lettres et de la philosophie. S'étant lié avec Péléopidas, il l'aidera à chasser de Thèbes les Lacédémoniens qui s'étaient emparés de la ville par trahison. Nommé général dans la guerre qui s'alluma entre sa patrie et les Lacédémoniens, il gagna sur ceux-ci la célèbre bataille de Leuctres (l'an 371 av. J.-C.), où périt Cléombrotos, roi de Sparte; quatre fois l'emporta la Laconie, releva Messène et fonda Mégalopolis en Arcadie, opposant ainsi une barrière à l'ambition de Sparte; mais il se vit près d'être condamné à mort pour avoir excédé de quatre mois la durée de son commandement. Cependant, il fut quelque temps après replacé à la tête des armées thébaines, obtint plusieurs avantages en Thessalie sur Alexandre de Phères, fit de nouveau la guerre aux Lacédémoniens, et remporta sur eux la célèbre victoire de Mantinée, l'an 363 av. J.-C. Il reçut dans le combat une blessure mortelle; mais apprenant que l'ennemi était en déroute: « J'ai assez vécu, dit-il, puisque je meurs sans avoir été vaincu. » En même temps il expira. Epaminondas donna l'exemple de toutes les vertus; il n'avait pas moins de frugalité et de désintéressement que de génie et de courage.

EPAPHRODITE, affranchi et secrétaire de Néron, fut condamné à mort par Domitien pour avoir aidé son maître à se donner la mort. Epictète avait été son esclave.

EPAPHUS, fils de Jupiter et d'Io, fut enlevé après sa naissance par la jalouse Junon, et livré aux Cures; mais Jupiter irrité les tua. Epaphus eut un jour querelle avec Phaëton, et prétendit qu'il n'était point fils du Soleil, comme Clymène sa mère s'en vanlait; ce fut là l'origine du malheur de Phaëton (*Voy. PHAËTON*). Selon quelques mythologues, il devint roi d'Égypte et fonda Memphis. — Le mot *Epaphus* est le nom grec du dieu égyptien *Apis*.

EPÉE (abbé de l'). *Voy. l'ERKE*.

EPÉENS, nom que l'on donne quelquefois aux habitants de l'Elide. *Voy. EPÉUS*.

EPÉRIES, ville des États autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comté de Seros, à 230 kil. N. E. de Bude; 9,000 hab.; 2 églises, l'une grec. l'autre catholique. Cathédrale, hôtel-de-ville. Draps, toiles, raffineries de sucre, etc. Eaux minérales.

EPERNAY, *Asperencia* ou *Sparnacum*, ch.-l. d'arr. (Marne), sur la Marne, à 31 kil. N. O. de Châlons, et à 138 k. E. de Paris; 5,457 h. Collège. Grand com. de vins de Champagne. Elle fut prise sur les Ligueurs en 1592 par Henri IV; le maréchal de Biron fut tué à ce siège. — L'arr. d'Épernay a 9 cantons (Aoglaire, Avize, Dormans, Esternay, La Fère-Champenoise, Montmirail, Montmort, Sézanne, plus Épernay), 210 communes et 86,452 hab.

EPERNON, *Sparno*, ville du dép. d'Eure-et-Loir, à 24 kil. N. E. de Chartres et 8 kil. de Maintenon; 1,600 hab. Hugues Capet y fit bâtir un château que les Anglais détruisirent sous le règne de Charles VI. La ville d'Épernon était le titre d'une baronnie qui fut érigée en duché par Henri III en faveur de Jean-Louis Nogaret de la Valette (*Voy. ci-après l'art. Historique*). Le titre de duc d'Épernon, après avoir été porté quelque temps par les descendants directs de Jean-Louis, passa aux fils d'Hélène, sa sœur, et s'éteignit de bonne heure en la personne de Mlle d'Épernon, fille du dernier gouverneur de la Guyenne. — Plusieurs membres de cette fam. ont aussi porté le titre de *Comte*, comme gouverneurs de la Guyenne (où se trouvait le *capitalat* de Buch).

EPERNON (J.-L. DE NOGARÉT DE LA VALLETTE, duc d'), un des mignons de Henri III, né en 1554, d'une famille noble du Languedoc, mort en 1642, fut comblé de faveurs pour prix de ses indignes complai-

sances, fut créé duc et pair, gouverneur de Metz, du Boulonnais et de la Normandie (1581-84), et devint amiral de France en 1587. Il fut un des derniers à reconnaître Henri IV; il obtint cependant de ce prince le gouvernement de la Provence, et finit par gagner toute sa confiance. Il se trouvait dans le carrosse du roi quand ce prince fut assassiné; on l'accusa de complicité, mais l'affaire fut étouffée. Il fit donner la régence à Marie de Médicis et jouit auprès d'elle d'un grand crédit; mais Richelieu le fit disgracier par Louis XIII. On lui donna, pour l'éloigner, le gouvernement de la Guyenne. Partout le duc d'Épernon se rendit odieux par sa hauteur et sa violence. — Il laissa trois fils: l'aîné mourut jeune; le second, Bernard de Foix et de la Valoite, succéda à son père dans le titre de duc, ainsi que dans le gouvernement de la Guyenne, et mourut en 1661; le troisième, Louis de Nogaret de La Valette, embrassa l'état ecclésiastique; il est connu sous le nom de cardinal de la Valette (*Voy. LA VALETTE*).

EPERONS (journée des). On a donné ce nom à deux batailles funestes aux Français: celle de Courtray, en 1302, où les chevaliers français tués dans l'action laissèrent sur le champ de bataille plus de 4,000 éperons; et celle de Guinegate, en 1513, où l'on fit plus de 200,000 éperons que de l'épée.

EPEUS, fils d'Endymion et d'Hyperioné, régna sur les Eliéens qui prirent de lui le nom d'Épéens.

EPEUS, fils de Panopée, est célèbre pour avoir construit le cheval de Troie. Il fonda Métaponte.

EPHÈSE,auj. *Aïa-solouk*, ville de l'Asie-Mineure, sur la côte occidentale, et la principale de la Confédération Ionienne, est surtout célèbre par un magnifique temple du Diane. Ce temple fut incendié par Érostrate le jour de la naissance d'Alexandre (356 av. J.-C.); mais il fut rebâti depuis avec plus de magnificence encore. On croit que le second temple fut détruit sous Constantin. — Ephèse fut fondée par les Cariens. Les Ioniens s'en emparèrent sous la conduite d'Androclès, fils de Codrus. Dans la suite, elle fut prise plusieurs fois et souvent soumise; mais elle recouvra toujours son indépendance. Vers la fin de la guerre du Péloponèse, Lysandre y avait établi son quartier général et comptait en faire le centre de sa domination particulière. Les philosophes Héraclite, Hermodore, le poète Hipponax, les peintres Apelles et Parrhasius y naquirent. Le christianisme y établit une de ses premières églises, qui fut longtemps dirigée par saint Jean l'Évangéliste (on fait même dériver le nom moderne *Aïa-solouk* des mots grecs *aiolos theologos*, c.-à-d. *le saint théologien*, nom que l'on donnait à saint Jean). C'est à Ephèse que fut réuni en 431 le troisième concile œcuménique qui anathématisa le nestorianisme. En 449, il s'y tint un autre concile soi-disant œcuménique, mais sétri depuis par le nom de *brigandage d'Ephèse*, à cause des violences qui s'y commirent: ce concillabule se déclara pour l'eutychianisme ou doctrine des Monophysites; deux ans plus tard, le concile de Chalcédoine condamna cette doctrine et rétablit le dogme orthodoxe.

EPHESTION. *Voy. MÉPHESTION*.

EPHIALTES, géant, fils de Neptune et d'Iphimédie. *Voy. ALORNS*. — Les Latins donnaient aussi ce nom à des songes maléfaisants qu'on appelait plus ordinairement *incubes*.

EPHORE, orateur et historien grec (363-300 av. J.-C.), natif de Cumes en Italie, disciple d'Isocrate et rival de Théopompe, avait composé une *Histoire du Péloponèse* qui comprenait les temps écoulés depuis la conquête des Héraclides (1104 av. J.-C.) jusqu'à la 20^e année du règne de Philippe (340 av. J.-C.). M. Marx a publié les fragments qui nous restent de cet historien, Heidelberg, 1825; Creuzer en a donné une nouvelle édition, Carlsruhe, 1835.

EPHORES, c.-à-d. inspecteurs, magistrats de Lacédémone au nombre de cinq, furent créés pour con-

trabalancer l'autorité des rois; ils pouvaient les mettre à l'amende, les arrêter, les déposer et les faire mettre à mort. De plus, ils convoquaient, prorogeaient et dissolvaient à leur gré les assemblées du sénat, disposaient du trésor, envoyaient des armées en campagne. Mais leurs décisions devaient être rendues à l'unanimité, l'opposition d'un seul neutralisait la volonté des quatre autres. Cette magistrature fut instituée par Lycourge vers 864 av. J.-C.; mais elle n'eut d'abord qu'un pouvoir très limité; le roi Théopompe l'augmenta (770). C'est au temps de la guerre du Péloponèse que son influence fut le plus redoutable.

EPHRAÏM, 2^e fils de Joseph et frère de Manassé, fut le chef d'une des douze tribus. Sa postérité forma une tribu qui habitait dans la Palestine entre le Jourdain à l'E., la Méditerranée à l'O., les tribus de Dan et de Benjamin au S., et la demi-tribu occidentale de Manassé au N. Avant l'arrivée des Hébreux cette partie de la Palestine était habitée par les Phéréens.

EPHRAÏTA, premier nom de Bethléem.

EPHREM (saint), père de l'église syriaque, né à Nisibis en Mésopotamie vers 320, mort en 379, embrassa l'état monastique et se retira dans la solitude d'Edesse. Il se lia avec saint Basile, fit un grand nombre de conversions, et combattit les hérésies de Bardesane, Marcion, Manès. On a de lui, outre ses écrits contre les hérétiques, des *Commentaires sur le Testament*, et des poésies sacrées. Ses ouvrages sont écrits les uns en syriaque, les autres en grec. Ils ont été publiés par Gaillard Vossius en 3 vol. in-fol.; par Assemani, Rome, 1549-57, 6 vol. in-fol., réimprimés en 1736. On a donné récemment une traduction française des ouvrages grecs de saint Ephrem, Paris, 1840. On hon. ce saint le 9 juillet.

EPHTALITES (noms). *Voy. Noms*.

EPHYRE, ancien nom de Corinthe. *Voy. CORINTHE*.

EPICHRIS, courtisane romaine, entra dans la conspiration de Pison contre Néron. Avant d'être prise, elle refusa, même au milieu des tortures, de nommer ses complices. Enfin, craignant de laisser échapper son secret, elle s'étrangla avec sa ceinture. Legouvé a fait une tragiédie d'*Epicharis et Néron*.

EPICHRARME, poète et philosophe pythagoricien, né dans l'île de Cos, vint fort jeune à Syracuse. fleurit sous Hiéron I^{er} vers l'an 450 av. J.-C., et mourut âgé de 75 ans selon les uns, ou de 99 selon d'autres. On le regarde comme l'inventeur de la comédie. Plautus imitait souv., au dire d'Horace, Aruséman a publ.: *Epicharmi fragmenta*, Leyde, 1834.

EPICNEMIDIENS (LOCUMENS). *Voy. LOCUMENS*.

EPICTETE, philosophe stoïcien, né à Hiérapolis en Phrygie, fut d'abord esclave à Rome et eut pour maître Epaphrodite, affranchi de Néron. Exilé par Domitien lorsque cet empereur chassa de la ville tous les philosophes, vers l'an 90 de J.-C., il se retira à Nicopolis en Épire. Il revint dans la suite à Rome, et s'y concilia l'estime d'Adrien et de Marc-Aurèle. Ce philosophe était d'une patience inaltérable; un jour son maître Epaphrodite lui ayant cassé la jambe et lui frappant, il se contenta de lui dire: « Je vous avais bien prédit que vous me la casseriez. » Il ne resta aucun ouvrage écrit par Epictète lui-même; mais l'historien Arrien, son disciple, a rédigé des *Dissertations sur sa vie et sa philosophie*, ainsi qu'un *Manuel de sa doctrine*, connu sous le nom grec d'*Euchéristion*. Simplicius y a commenté ce manuel. Toute la morale d'Epictète se réduisait à ces deux mots: *Abstenis-toi, résigne-toi*. On a donné une foule d'éditions du *Manuel*. On le trouve réuni aux *Dissertations*, gr.-lat., dans une édition de Jér. Wolf, Bâle, 1680. Il a été traduit en français plus de vingt fois, notamment par Davail (1606), Gilles Robeau (1656), Dacier (1715), Lefebvre, de Villebrun de Villebrun (1794), P. Thuret a trad. les *Dissertations*, 1838, in-8.

Schweighäuser a recueilli tout ce qui reste d'Epictète, sous ce titre *Epictetæ philosophi monumenta*, Leipzig, 1799-1800, 5 vol in-8.

EPICURE, célèbre philosophe grec, né à Gargetos, bourg près d'Athènes, l'an 341 av. J.-C., était fils d'un maître d'école. Il lut de bonne heure Démocrite pour lui-même et se passionna, et ayant ensuite étudié les principaux systèmes en-enseignés de son temps, il se crut bientôt en état de former une secte nouvelle. Il en signa d'abord à Lampasae et transporta ensuite son école à Athènes (309). Il fit dans cette ville l'acquisition d'un jardin où se réunissaient ses disciples, qui y vivaient en commun. Il mourut l'an 270 av. J.-C., dans sa 72^e année. Il a morale, Epicure enseignait que le plus sûr est le souverain bien de l'homme et que tous nos efforts doivent tendre à l'obtenir ; mais il faisait consister le plaisir dans les jouissances de l'esprit et du cœur autant que dans celles des sens. En physique, il expliquait tout par le concours soit de plusieurs, si l'on veut, soit d'une seule cause, et admettait des dieux, étiez d'une nature supérieure à l'homme, mais il leur refusait toute action sur le monde et tout la Providence, il prétendait ainsi détruire par sa doctrine toute superstition. Il avait composé de nombreux ouvrages qui ne nous sont pas parvenus ou un seulement de lui deux *Lettres*, publiées par Schneider (Leipzig, 1813) des fragments de livres II et XI d'un *Traité sur la nature* (écrites à Héroulanum) et publiés par Oréllius Leipzig 1818. On trouve de nombreux enseignements sur la vie et la fin de l'homme d'Epicure dans Diogène Laërce, livre X. Epicure expose la physique d'Epicure dans son *Tricône De Natura rerum*. Gassendi s'est efforcé de réhabiliter ce philosophe dans l'ouvrage intitulé *De Vita moribus et doctrina Epicuri* et de réhabiliter la philosophie dans son *Synagoga philosophia Epicurea*, 1655.

EPIDAUROS, ville d'Attique. Voy. *Attica* dans le *Thésaurus* grecques de l'Encyclopédie chez les Epichoréens. *Ragus-Vecchio*, — la 2^e en l'Acrotie, sur le golfe Ionien, à 5 k N. de Napoléon de Vahou, — la 3^e et la plus célèbre en Argolide, sur la rive de Saronique. C'est un *Pidaro*. Elle était la capitale d'un *ty* (état d'Epidaure) l'Escapade en (état) du *ty* (état) capitale, et y avait un temple et un oracle célèbre.

EPIDAUROS, ville d'Egypte. Voy. *EGYPTE*.

EPIGONES, c'est-à-dire *disciples* (on donne aux fils des sept chefs qui étaient morts au siège de Thèbes. Ces princes, qui étaient au nombre de sept, et dont les principaux étaient Thersandros, fils de Polynece, Egalée, fils d'Adonide, Almonon, fils d'Ampharath, Diomède, fils de Tydée, vivèrent 10 ans après la guerre de Thèbes, maître de nouveau le siège devant cette ville, s'en emparèrent et mirent Thersandros sur le trône vers 1393 av. J.-C., selon les uns, vers 1217 ou même 1197, selon les autres).

EPIMENIDE, Crétois, de la ville de Lousee, contemporain de Solon, avait une grande réputation de piété. Solon l'appela à Athènes pour purifier la ville, qui avait été affligée de la peste, et pour réformer le culte, 596 av. J.-C. Il mourut vers 538, dans un âge très avancé. On a débité sur Epiménide des contes ridicules, on prétendait qu'il avait dormi pendant cinquante ans dans une caverne, qu'il avait vécu près de 300 ans, qu'il avait le pouvoir de prédire l'avenir, etc. On lui attribue plusieurs ouvrages, entre autres un poème sur les Argonautes.

EPIMETHEE, fils de Japet et frère de Prométhée, épousa Pandore, et fut l'imprudence d'ouvrir la boîte fatale que cette femme avait reçue de Jupiter, et que Prométhée avait refusée. Il fut père de Pyrrha femme de Deucalion. Voy. *PANDORE*.

EPINAC, ch.-l. de canton (Saône-et-Loire), à 16 k N. d'Autun. 1 200 hab. Houillères.

EPINAL, ch.-l. du dép. des Vosges, sur la Mo-

selle, à 376 k E. de Paris, 9,526 h. Coll. comm. Bibliothèque Stales de Cl. Lorrain, ne près de la Commerce de plantés oléagineux et, fabriques de papiers, merceries, etc. Fondée en 980 par un évêque de Metz, sous le nom de *Spinalium*, elle se donna en 1446 au duc de Lorraine. — L'arr. a 6 cant. (Bauns, Bruyères, Châtel-sur-Moselle, Rambervilliers, Xertigny, puis Epinal), 129 communes, et 94,178 hab.

EPINAY (madame de), fille de M. Tardieu des Clavelles, officier distingué, née vers 1725, morte en 1783, épousa M. de la Live d'Epinay, riche fermier général. Elle se lia avec les hommes de lettres les plus célèbres J.-J. Rousseau, Grimm, Du-Roi, Diderot, et Holbach. Elle comba de bienfaits J.-J. Rousseau qu'elle appelait fort plaisamment son *Ours*, et fit bâtir pour lui auprès de son père de la Chertre dans la vallée de Montmorency, la jolie petite maison de *l'Hermilage* dans celui-ci, après avoir senti pour elle une vive passion, devint jaloux de Grimm, et ne passa plus sa bienfaitrice que d'ingratitude. On a de Mad de Epinay *Mes Moments heureux* (1752) *Lettres à mon fils* (1758) *Contes ouverts d'Emilie* (1781), ouvrage fait pour l'enfance et qui obtint en 1783 le prix d'utilité (prix Montyon). On a publié en 1818 *Mémoires et correspondance de madame de Epinay, Anecdotes inédites sur sa vie suite aux Mémoires, Correspondance inédite de l'abbé Gahani avec madame de Epinay*, etc.

EPIPHANI (saint), docteur de l'église grecque, archevêque de Salamine en Chypre, né vers 310 près d'Eleutheropolis en Palestine, mort en 403, vécut quelque temps dans la solitude, et se lia avec le célèbre Hilarion. Il combattit avec le plus grand zèle les erreurs d'Arins et d'Origène, alla à Jérusalem, à Antioche et à Constantinople, accuser et combattit les hérétiques et les solitaires qui le soupçonnaient d'hérésie, et ne se laissa arrêter par aucune considération humaine. Sa fête est célébrée le 12 mai. Voy. *l'Annuaire de l'Année contre les hérésies* dans lequel il donne l'histoire d'un grand nombre d'erreurs et un traité des *Ponds et Mesures des Juifs*. *Antiora* ou *Antie* destiné à confirmer et à fixer les esprits dans la foi. Son style est grossier, incorrect, mais vigoureux. Ses autres ont été publiés par le P. Palau, grec-latin 1662 2 vol in-fo.

EPIPHANE surnommé le *Scholastique* de nomination qui signifie alors juri consulte, vivait en Italie vers l'an 510. A la prière de Cassiodore, il traduisit du grec en latin les historiens ecclésiastiques de Sostrate, de Sozomène et de Théodoret. On en fit un abrégé en 12 livres sous le titre de *Historia tripartita* (publ. à Bale, par Leatos Rhenanus, 1523, traduit en français par L. Cyaneus, Paris, 1568). On attribue encore à Epiphane la traduction latine des *Antiquités juives* de Josèphe (Oxford, 1700), et de quelques autres ouvrages grecs.

EPIPHANE, surnom d'ANTIOCHUS IV, roi de Syrie et de SYRIENNE V, roi d'EGYPTE (Voy. ces noms).

EPIPHANÉE ou **EPIPHANIE**, nom commun à diverses villes antiques, entre autres 1^o l'ancienne Hamath, au Hamath, en Syrie, dans la Chalcéidie, 2^o une ville de Cilicie, auj. *Surpendakar*, sur les confins de la Cyrénaïque.

EPIPHANIE (*epiphania* manifestation), fête religieuse qui se célèbre le 6 janvier, en commémoration du jour où la divinité du Christ fut manifestée aux Gentils par l'adoration des rois Mages (Voy. *MAGES*). On la nomme aussi vulgairement le *Jour des Rois*. L'église célèbre le même jour à Epiphanie, le baptême de Jésus-Christ, et son premier miracle aux noces de Cana.

EPHRE, *Éphrus* (du mot grec *epheros*, qui veut dire contumace), auj. *l'Albanie méridionale*, contrée de la Grèce septentrionale, était bornée au N par l'Illyrie, à l'O. par la mer Ionienne, à l'E. par la Thessalie et à l'Acrotie, elle se divisait en Chaonié et

Thesprotide à IO, Athamane à IE, Moleside au milieu On y joignait quelques îles Icaronie et l'Ambracie Les habitants de l'Epire étaient Pélasges et cette contrée garda toujours son caractère pélasgique aussi par-ait-elle aux yeux des Grecs pour barbare Dodone était son chef-lieu religieux. —

Sous l'empire romain au 1^{er} siècle, on donna le nom d'Epire à une des six provinces du diocèse de Moleside Elle se subdivisait en *Ancienne-Epire*, formée du l'Epire propre de l'Ambracie et de l'Acarnanie, chef-lieu *Nicopolis* et *Nouvelle-Epire* répondant à l'Illyrie, proprement dite ch-l' *Dyrrachium* — Les Pélasges viennent occuper l'Epire dans le 1^{er} siècle av J-C, sous la conduite des fils de Jason Vers 1280, des princes heraclides envahirent l'Epire, puis la Thessalie ils classèrent de cette dernière Néoptolème ou Pyrrhus fils d'Achille, qui vint alors en Epire fonder le royaume des Molesides (120) des rois inconnus régnèrent après lui jusqu'à Admétès (480) Sous ce dernier prince et ses successeurs le roi des Molesides s'accrut peu à peu, et enfin en 342, sous Alexandre I il comprit toute l'Epire L'aventurier ou Pyrrhus (296-272) jeta un instant quelque éclat sur l'Epire Ln 229 elle vout se constituer en république et ne tarda point à tomber sous l'influence de la Macédoine puis quand Persée eut été vaincu à Pydna Paul Émile la soumit en 167 et la rattacha en province romaine Depuis ce temps, l'Epire n'a plus eu d'importance historique Elle fut partie de l'empire grec jusqu'à l'invasion des Turcs et fut conquise en 1430 Scanderberg lui rendit un instant l'indépendance (1480) mais elle retomba sous le joug des Turcs en 1467 Elle est principalement habitée par les Ainaut

Rois d'Epire

Admétès	480-429	Alexas II	312-295
Tarrutus,	395	Pyrrhus II d'abord	
Alcétas I	361	avec Néoptolème III	
Arymbas, d'abord avec		son seul,	22
Néoptolème II, puis		Alexandre II	212
scul	342	Pyrrhus III avec Pto	
Alexandre I,	331	leuc et d'Illyrie	
Escide,	312	not	229

EPISCOPALY nom donné aux adhérents de la secte protestante qui domine en Angleterre et dans le royaume d'Irlande, et que l'on appelle plus communément Anglicains (*Voy ANGLICAINS*) Leur nom d'Episcopaux est opposé à celui de *Pretresiens* et vient de ce qu'ils admettent des évêques tandis que les Presbytériens rejettent toute hiérarchie ecclésiastique

EPISCOPUS (Simon) en hollandais *Bisschop*, évêque arménien, né à Amsterdam en 1593, étudia sous Arminius, professa la théologie à Leyde en 1612, et remplit cette charge jusqu'au synode de Dordrecht en 1618 Le doctrine des Arméniens ou Remontrants qui il soutenait avant et condamné dans ce synode il fut forcé de s'expatrier, et se cacha en France, où il fut fort bien accueilli par le célèbre Grotius, alors ambassadeur de Suède En 1626 il revint en Hollande et il profesa la théologie à Amsterdam dans un séminaire des Remontrants depuis 1634 jusqu'à sa mort, en 1643 Il a écrit un assez grand nombre d'ouvrages de théologie, publiés en 2 vol in-fol., Amsterdam, 1650 Ses ouvrages de théologie sont condamnés à Rome

EPOLSESSE, bourg au dép de la Côte d'Or, 4 11 k. O de Semur, 1,200 hab Fromages renommés

EPONINE, femme de Julius Sabinus, est célèbre par son dévouement conjugal *Voy SABAUS*

EPOPIFS c-à-d *Voyages*, nom donné dans les mystères d'Eleusis aux initiés qui sont admis aux grands mystères, et qui ont, en cette qualité, le droit de tout voir

EPOREDIA, ville de la Gaule Chalybienne, aux 1742s.

EPREMESSNIL (J-J DUVAL D), conseiller au parlement de Paris, né en 1746, se rendit populaire dans les commencements de la révolution par la violence avec laquelle il attaqua la cour qui exigeait du parlement l'inséparabilité de différents écrits reponstés par cette compagnie D Epremeussnil demanda avec instance la convocation des états-généraux et fit partie de l'Assemblée nationale mais bientôt il recula devant cette révolution qui l'avait appelée dès lors il devint l'objet de la haine du peuple dont il avait été un instant l'idole Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort et exécuté en 1794

EPREUVES JUDICIAIRES ou ORDALIES *Voy JUGEMENTS DE DIEU*

EPSOM ville d'Angleterre (Surrey), à 22 mil S O de Londres à 200 hab Eaux minérales dé couvertes en 1618 et dont on extrait un sel purgatif d sel d'Epsum Il s'y fait tous les ans de ces célèbres courses de chevaux

EPPE riv de France, naît à 3 mil N de Forges (Seine-Inférieure) passe par Gisors et St-Clair, se perd dans la Seine à 4 mil au-dessus de Vernon cours 87 mil L'Eppe séparait autrefois la Normandie de l'Ile-de-France

EPWORTH ville d'Angleterre (Lincoln) à 14 mil N O de Gainsborough 2 000 hab

EQUATEUR en astronomie et en géographie on donne ce nom au grand cercle qui coupe la sphère en deux parties égales perpendiculairement à son axe on l'appelle aussi *Ligne équinoxiale* (ou simplement la *Ligne*) parce qu'il y a *equinox*, c-à-d égalité entre le jour et la nuit toutes les fois que le soleil se trouve sur l'équateur *Voy EQUINOX* C'est à partir de l'équateur que l'on compte les degrés de latitude nord et de latitude sud

ÉQUATEUR (république de) contrée de l'Amérique méridionale située presque tout entière sous l'équateur, dou elle a pris son nom forme une république indépendante comprise dans la confédération des États-Unis de l'Amérique du Sud elle fut établie avant 1831, partie de la c-à-devant république de Colombie et y forma les trois départements de l'Equateur de Guayaquil et de l'Équateur Elle se divise en six provinces Piuncha Chumborago Imbabura Guayaquil Manabí Cuzco et Loja chefs-lieux Quito (capitale de toute la république) Riobamba Barra Guayaquil Puerto-Viejo, Cuzco et Loja On peut y ajouter l'archipel des Galapagos, ou îles par une colonie de Anglo-Américain

ÉQUIS *Arque dit-on* *Équicoles* ou *Equicoles*, peupl. peupl d'Éprie, dans le latium au N des Hébrides et des Volques étaient d'origine ou que comme l'indique leur nom *epic*, c-à-d, qui ne diffère pas d'oc ou ag) Ils firent à Rome naissant une guerre acharnée de l'173 à 401 av J C, tantôt l'un tantôt l'autre avec les peuples voisins Latins Sabins, Etrusques ou Volques, et quelques-uns notamment en 403 et 405, ils la mirent dans un danger imminent En 305 ils reprirent les armes et furent défaits à *Préneste* ou *Palatium*, *Carso* et *Trébia* étaient les villes principales de ce peuple.

ÉQUIBIÈRE (ordre) ou *ordre des Chevaliers*, chez les Hébreux *Voy CHEVALIERS*

EQUICOLA (Mars) c'est-à-dire un dieu né au bourg d'Aricia dans le pays des *Equicoles* (anciens Eques), vint à la cour des princes de Ferent et de Minturne et publi en 1521 une *Histoire de Minturne*, fort estimée On a aussi de lui un livre célèbre *De la nature d'Amor*, 1520, traduit en français par Chassignet, 1584

EQUINOX *nox*, nuit, et *a jus*, égal, l'égalité du jour et de la nuit Ce phénomène se reproduit deux fois par an le 21 mars et le 23 septembre A ces deux époques, les deux pôles de la terre étant à égale distance du soleil, la lumière se

ropand d'un pôle à l'autre, et éclaire une moitié de la terre, tandis que l'autre reste dans l'obscurité.

EQUINOXIALE (ligne) Voy. ÉQUATEUR.

ÉQUINOXIALES (régions) On appelle ainsi les régions comprises entre le 10° ou le 15° degré au-dessus de l'équateur et le 10° ou 15° degré au-dessous, et qui correspondent à la plus chaude partie de la zone torride. Ce sont donc le N de l'Amérique mérid., le milieu de l'Océan Pacifique, les îles Salomon, la Nouv-Guinée, les îles Moluques, les îles de la Sonde, le N de la mer des Indes, l'Afrique intérieure, une partie de la Guinée et le milieu de l'Océan Atlantique. La température moyenne de cette zone dépasse 27 degrés. La végétation en est riche et puissante, les pluies y sont rares ou tombent périodiquement.

EQUOTUTICUM ou **EQUS TUTICUS**, *Ariano*, ville du Samnium, au N E de Benevent, avait été fondée par Diomède. C'est de elle qu'Horace a dit

Oppidulo quod versus dicere non est (Sat., I, 5)

ERARD (Sébastien), célèbre facteur de pianos, né à Strasbourg en 1752, était fils d'un fabricant de meubles. Il vint dès 1768 à Paris y établit quelques années après une fabrique de pianos qui obtint bientôt la vogue, puis alla fonder à Londres un établissement du même genre, se fixa définitivement à Paris à partir de 1812, et mourut en 1831. Erard perfectionna le piano, l'orgue et la harpe. Il construisit les premiers pianos à queue (1796) et à double échappement (1823), rendit la harpe plus susceptible de modulations en inventant les harpes à fourchette (1789), et le mécanisme à doublemouvement (1810), il réussit à rendre expressif le jeu de l'orgue au moyen de la seule pression du doigt (1827). — Son fils Pierre L. (1794 1855) le continua.

ERARIC, roi des Ostrogoths, était le chef des Rugens, peuple du Nord qui avait accompagné Théodoric en Italie. Il fut élevé sur le trône en 541. Voyant la domination des Ostrogoths en Italie ébranlée par les conquêtes de Bélisaire, il traita avec l'empereur Justinien pour lui livrer ses états mais il fut tué par ses soldats avant la fin de la négociation, et fut remplacé par Totila.

ERASTRATÈ, médecin grec petit-fils d'Aristote. Appelé par le roi de Syrie, Séleucus Nicator, pour traiter le jeune Antiochus, attaqué d'une maladie qu'on regardait comme incurable, il découvrit que le mal du jeune prince venait uniquement de l'amour sans espoir qu'il avait conçu pour Stratonice, seconde femme de son propre père. Il devint au roi la cause de la maladie de son fils, et lui persuada de lui céder la reine Erastrate mourut l'an 257 av. J.-C. Il est, dit-on, le premier qui ait déséqué des corps humains. Il fut le chef de la secte dite des *Methodistes*, qui était opposée à celle des *Empiriques* et qui subasta 400 ans.

ERASME (Dudier ou Désuré), *Desiderius Erasmus*, célèbre écrivain du xv^e siècle, né à Rotterdam en 1467, était fils naturel. Il fut d'abord enfant de chœur, entra jeune dans l'état monastique, dont il se dégota bientôt, vint terminer ses études au collège de Montaigu à Paris, et alla prendre le bonnet de docteur en théologie à Bologne (1506). Il fut quelque temps précepteur d'un fils naturel de Jacques IV, roi d'Écosse, avec lequel il voyagea en Italie. Il se fit bientôt une telle réputation par ses écrits, que plusieurs princes voulurent l'attirer auprès d'eux. Il vint à Rome, où Léon X tenta de le retenir, passa en Anagnin, où il fut fort bien accueilli par Henri VIII et où il se lia avec Thomas Morus, enseigna quelque temps le grec à Oxford et à Cambridge, refusa les offres de François I, qui voulait le placer à la tête du collège de France, et reçut de Charles-Quint, dans les états duquel il était né, le titre de conseiller avec une pension. En 1521 il

se fixa à Bâle, auprès de l'imprimeur Froben, son ami, pour y surveiller l'impression de ses ouvrages et mourut dans cette ville en 1536. Le pape Paul II pensait à le faire cardinal. Erasme étant à la fois l'homme le plus savant de son siècle, l'écrivain le plus pur, le plus élégant, le plus spirituel, et l'un des hommes les plus sages de son temps, il était par là même un prudent réformateur dans le clergé, et en ce sujet une correspondance avec Luther, mais il se éloigna de lui quand il le vit recourir à la violence, n'ayant pas, disait-il, la vérité séditieuse. Toutefois, il se fiait trop à ses propres lumières en matière de religion ce qui l'entraîna dans quelques erreurs et fit mettre plus de sesouvr à l'index par le concile de Trente. Ses principaux écrits, tous en latin, sont *De Copia verborum et rerum*, les *Adages*, les *Apophtegmes*, les *Colloques*, dialogues satiriques dans le genre de Lucien, l'*Éloge de la Folie*. Erasme contribua puissamment à la renaissance des lettres par ses écrits et par ses éditions d'auteurs anciens on lui doit l'édition princeps du texte grec de la *Geographie* de Ptolémée, et de la traduction grecque du *Nouveau Testament* il l'accompagna d'une version latine et d'une *Paraphrase*. Ses œuvres ont été réunies en 3 vol. in fol. Bâle, 1540, et 10 vol. in-fol., Leyde, 1703-6. Les *Colloques* et l'*Éloge de la Folie* ont été plusieurs fois traduits en français. Sa vie a été écrite par Burigny, 1757.

ERATO (d'eros, amour), muse qui présidait à la poésie lyrique et anacréontique. C'est une jeune nymphe, vive et enjouée, couronnée de myrtes et de roses, de la main gauche, elle tient une lyre et de l'autre, un archet, près d'elle est un Amour avec un flambeau allumé.

ERATOSTHÈNE, né à Cyrène vers l'an 275 av. J.-C., géomètre, astronome, géographe, philosophe, grammairien et poète fut bibliothécaire d'Alexandre sous Ptolémée Evergète. Ayant perdu la vue, il se laissa, dit-on, mourir de faim à l'âge de 61 ans.

Il inventa la sphère armillaire et construisit le premier observatoire. Il laissa une carte générale qui fut longtemps l'unique base de la géographie. Il donna à l'arc du méridien compris entre les deux tropiques 47° 42', vingt siècles après lui, l'Académie des Sciences de Paris retrouvait à fort peu près la même mesure (47° 40'). Il ne reste de lui que des fragments publiés par Car. Seidel, Göttingue, 1798, grec-latin, et dont l'édition la plus complète est due à Godefried Bernhardi, sous le titre d'*Eratosthenes*, Berlin, 1822.

ERATOSTRATÈ Voy. ERATOSTÈS.

ERBACH, *Erybachum*, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 41 kil S E de Darmstadt 850 hab. Elle possède un vieux château ou se voit entre autres antiquités le coffre d'Eginhard. — Cette ville a donné son nom aux comtes d'Erbach qui prétendent descendre d'Eginhard et d'Emma, fille de Charlemagne, qui épousa, dit-on, Eginhard. Les comtes d'Erbach sont aujourd'hui divisés en trois branches *Erbach-Fürstenau*, *Erbach-Erbach*, et *Erbach-Stenberg*. — Un village du duché de Nassau porte aussi le nom d'Erbach, c'est dans les environs que l'on recueille le meilleur vin du Rhin.

ERBIL, l'ancienne *Arbela*, ville forte de la Turquie d'Asie (Mosoul), ch.-l. d'un livah, à 85 kil. S. E. de Mossoul, 4,000 hab., la plupart Kurdes.

ERBRAY, ville du dép. de La Loire-Inf., à 8 kil. S. E. de Chateaubriant, 1,800 hab. Tours à chaux. carrières de marbre.

ERCE, ville du dép. de l'Arvège, à 18 kil. S. E. de Saint-Girons, 3,200 hab. Mines de fer et d'étain. *Erce-en-Lame*, ville du dép. de l'Ille-et-Vilaine, à 9 kil E. de Baug, 2,860 hab.

ERCILLA (don Alonso D), poète épique et guer-

rier espagnol, né à Berméo en Biscaye, vers 1525, mort vers 1600, accompagné en qualité de page du Philippe (Philippe II) dans ses voyages en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, embarqua en 1547 pour aller combattre au Chili des peuplades révoltées, se couvrit de gloire dans une expédition contre les Araucans, et chanta lui-même ses exploits dans le poème de l'*Araucana*. Il revint en Espagne en 1574, et y publia son poème, en 3 parties (1569, 78 et 90). Cet ouvr., plus fois réimpr., a paru à Paris en 1824; il a été récemment traduit et abrégé par M. Gilbert de Merihac. On est partagé sur le mérite de l'*Araucana*, Cervantes l'égalé aux chefs-d'œuvre de l'Italie; on peut le placer à côté de la *Henriade*.

ERDENI-TCHAO, ville en ruines de la Mongolie, par 101° 2 long. E., 46° 57' lat. N., aurait été, selon Fischer, la célèbre *Kaïakoum*, capit. de Gengis-Khan.

ERDRE, riv. de France, naît à 11 kil. E. de Candé (Maine-et-Loire), et se perd dans la Loire à Nantes (Loire-Inf.), après un cours de 90 kil.

ERÈBE, *Erebus*, fils du Chaos et de la Nuit père du Jour, fut métamorphosé en fleuve, et précipité dans les Enfers, pour avoir secouru les Titans. — Le nom d'Erèbe se prend aussi chez les poètes pour une partie de l'Enfer ou pour l'Enfer même et pour la Nuit.

ERÉCHTHEE, roi d'Athènes (de 1525 à 1460), fils de Pandion, immola sa fille Clithème, pour obtenir la victoire sur les habitants d'Eleuse tua dans le combat Eumolpe, fils de Neptune, et fut en punition frappé de la foudre. On lui attribue l'institution des mystères d'Eleusis. Voy. *ERECTHONIUS*.

EREKLI, *Heraclea* ou *Perinthus* chez les anciens, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur la mer de Marmara, à 85 kil. O. de Constantinople. Evêché grec. Auj. ruines et habités par des pêcheurs.

EREKLI, l'ancienne *Archelaus*, ville de la Turquie d'Asie (Caramanie), à 115 kil. S. E. de Koniak Grande et quelque peu commerçante.

EREKLI, l'anc. *Heraclea Pontica* ou *Erebolum* de Bithynie, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur un golfe de la mer Noire, à 67 kil. N. O. de Soli, 5,000 hab. Port, murailles, Chantiers de construction, etc. Commerces actifs en soie, chéales, cire, bois de construction, riz, sucre, café, tabac.

ERES. Les principales ères sont :
L'ère chrétienne, qui commence à la naissance de J.-C., ou plutôt, par une erreur consacrée, 4 ans après la véritable époque de cette naissance. Elle tombe, selon les Bénédictins, l'an du monde 4963, et selon la chronologie vulgaire, l'an 4004.

Ères antérieures à J.-C.

L'ère mondaine des Juifs ou de la création	4063
Suivant l'Art de versifier les dates,	
Suivant Uszerius et la chronologie vulgaire,	4004
— indoue de Kalouga,	3101
— des Chinois (selon de Guignes),	2687
— des Olympiades,	776
— de la fondation de Rome,	753
— de Nabonassar (selon Cl. Ptolémée),	747
— des Seleucides (en arabe <i>Zeukarnou</i>),	312
— juhénne,	45
— d'Espagne,	26
— des Augustes,	38

Ères postérieures à J.-C.

— des Saces,	78
— de Dioclétien,	284
— des Arnoëtiens,	532
— de l'hégyre ou fuite de Mahomet,	622
— persane d'Yendogerd,	632
— de Constantinople (établie par l'égliie grecque et qui fut remontée la création à l'an 5608 av. J.-C.),	660
— de la république française, 22 septembre	1782

ERESBOURG. Voy. *ERESBURG*.

ERESICHTHON, fils de Triopas, ayant profané une forêt consacrée à Cérès, la déesse l'en puni en l'exposant à une faim dévorante; il expira dans de cruels tourments, après avoir dévoré ses propres membres. Sa fille Métra, qui était douée du pouvoir de se métamorphoser, employa inutilement les moyens les plus ingénieux pour assouvir sa faim en se transformant de mille manières.

ERESUS dans l'île de Lesbos. Pat. de Theophraste.
ERETRIE, *Eretria*, auj. *Paleo-Castro* une des principales villes de l'île d'Eubée, sur la côte occid., au S. E. de Chales. Patrie du philosophe Ménédème, chef de l'école d'Elus, dite aussi école d'Eretria.

ERFURT, *Erfordia*, ville des États prussiens (Saxe), ch.-l. d'un gouvernement de même nom, à 236 kil. S. O. de Berlin, par 51° 42 long. E., 50° 58 lat. N. 22,000 hab. elle en comptait 58,000 au XVI^e siècle. Place forte, citadelle, jardins nombreux à l'intérieur, 5 grandes places, cathédrale, Sociétés royales des sciences, utiles, bibliothèque et autres établissements de instruction. Univ. éf. (créée en 1392, supprimée en 1816). Industrie active et variée, tanneries, distilleries et brasseries, boutons de métal, moulins à poudre, à papier, à huiles, etc. — Au temps de Charlemagne, Erfurt était une des cités les plus commerçantes de l'Allemagne. Pendant les XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, cette ville, protégée par les électeurs de Saxe, fut l'entrepôt du commerce entre la Haute et la Basse-Allemagne. En 1618, elle fut cédée à l'archevêque-lecteur de Mayence. En 1803, elle eut à la Prusse, et de 1806 à 1813 elle fut occupée par les Français. Il s'y tint en 1808 un célèbre congrès tenu sous le nom d'*emueueue* d'*Erfurt*, où assistèrent les empereurs Napoléon I^{er} et Alexandre et presque tous les souverains de l'Allemagne. Le roi de Prusse et l'empereur d'Autriche seuls n'y furent point appelés.

ERFURT (gouvernement d.), gouvernement de l'Allemagne, de forme très irrégulière, a sa partie principale située entre le Hanovre, le duché de Brunswick, le gouvernement de Meissenburg, etc. et possède deux enclaves dans les duchés de Saxe et de Brunswick, 200,000 hab. Chef-lieu, Erfurt.

EREGNE ou ERKLINE, *Agrionnes*, riv. de la Turquie d'Europe (Roumélie), naît à 19 kil. S. de Siv et grossit la Maritza, à 21 kil. S. d'Andimople.

ERIBOEA, ville de l'Illyrie, auj. croia.

ERIBOLUM, ville de Bithynie, auj. ERKLI.

ERIC ou EHRICH (d'*Ehrem* est riche en honneur), nom de plusieurs rois de Suède et de Danemarck.

I. Suède.

La Suède compte 14 princes de ce nom, l'histoire des sept premiers est peu connue; ils régnèrent dans les IX^e et X^e siècles.

ERIC VIII, monta sur le trône vers l'an 934, remporta une victoire signalée sur son compétiteur Styrbloern, qui était secondé par le roi de Danemarck, et mérita ainsi le surnom de *Victorieux*.

ERIC IX (saint), né en 1155, était fils d'un seigneur puissant nommé Ivar. Il essaya d'introduire le christianisme dans la Finlande, et donna plusieurs institutions sages à ses sujets. Il fut tué vers l'an 1161 par Magnus Ericson, prince dan., qui avait fait une invasion dans ses états. On l'honore le 18 mai. Eric X, dit *Canutus*, petit-fils du saint Eric, fils de Canut Ericson, régna de 1210 à 1216, et ne fit rien de remarquable.

ERIC XI, dit *le Begue*, parvint au trône après Jean I en 1222 et mourut en 1250. Il ne laissa point d'enfants, et la couronne de Suède passa dans la maison des Folkungar.

ERIC XII fut mis par les Suédois révol. à la place de son père Magnus II, mais partagea le trône avec lui, de 1344 à 1350. Ce partage fit naître une guerre entre le père et le fils, celui-ci mourut empoisonné, dit

on, par sa propre mère, Blanche de Namur (1359)

ERIC XII en Suède et IX^e de ce nom en Danemark, né en 1382, fils de Wladislas duc de Poméranie et de Marie, nièce de la fameuse Marguerite de Waldemar, dite la *Sémiramis du Nord* fut nommé en 1397, par cette dernière princesse, héritier de couronne du Danemark, de Suède et de Norwège et régna quelque temps conjointement avec elle. En 1412, après la mort de Marguerite il resta seul maître du trône. mu devenu de talents, lache et cruel à la fois, il fut déposé en 1439 il mourut dix ans après dans la Poméranie où il s'était retiré.

ERIC XIV roi de Suède, fils de Gustave Wasa né en 1593 succéda à son père en 1600 Il épousa Catherine Mansdotter, fille d'un capitaine (cette sangulière alliance indi posa contre lui tous les grands du royaume. Quelques revers qu'il essuya dans une guerre contre le Danemark, et le choix qu'il fit pour favori d'un homme vil et cruel Jærn en Pehrson portèrent le mécontentement à son comble. Ses deux filles, Jean et Charles, se revoltèrent contre lui et il fut forcé en 1656 de résigner sa couronne et les mains du prince. Il fut jeté dans un cachot et en 1677 il fut assassiné par des émissaires de son fille Jean

II Danemark

ERIC I (946-847) et **ERIC II** (847-863), rois de Danemark peu connus.

ERIC III, dit le *Bon* 1095-1103 fut avec succès la guerre aux Vandales, et se fit chérir du peuple par sa bonté. Il se rendit cependant coupable d'un meurtre, et il alla en exil à Jerusalem, lorsqu'il mourut en 1103 dans l'île de Chypre.

ERIC IV, mourut sur le trône de Danemark en 1184, et mourut en 1187 sans avoir rien fait de remarquable.

ERIC V, dit l'*Agneau*, successeur du précédent, eut également un règne sans importance. Il mourut à Oden-see, dans un monastère où il s'était retiré en 1147. — Les règnes d'ERIC VI, VII et VIII ne nous offrent rien de remarquable. ERIC VI fut mis à mort en 1250 par son frere Abel qui le remplaça sur le trône. ERIC VII fut également assassiné en 1266. ERIC VIII, son fils, eut une minorité orageuse sous la tutelle de sa mère Agnès de Brandebourg et mourut en 1319, laissant le royaume déchiré par des dissensions intestines.

ERIC IX, roi de Danemark. Voy ERIC XIII, roi de Suède.

ERICHTHONIUS, roi d'Athènes, régna de 1573 à 1556 av. J.-C. Il avait les mêmes coutumes et qui le fit passer pour fils de Vulcaïn. On lui attribue l'invention des chars. — La fable nomme un autre Erichthonius moitié homme, moitié dragon, qui avait aussi régné sur l'Attique, et qui passa pour le fondateur des Panathénées. — Un roi de Troie porta ce nom. fils de Dardanus, frère d'Ilus et père de Troas.

ERIKUS. Voy ERICZO.

ERIKUSA ou **ERIKODLS**, sup. *Ascusi*, une des îles Holmunes. Voy LIPARI.

ERIDAN, nom que les poètes donnent au *Fleuve* (le Pô), fleuve célèbre par la chute de Phaëton.

ERIE, grand lac de l'Amérique du Nord, par 76° 30' - 80° 40' long. O. 41° 50' - 43° lat. N. Il est de forme ovale et a 370 kil. sur 100. A l'O. il communique par l'intermédiaire de la rivière Detroit avec le lac Huron, et E. avec le lac Ontario par le Niagara, un canal de 65 kil. de long unit ce lac au fleuve Hudson. Le lac Erie reçoit une infinité de rivières, dont les principales sont le Huron, le Black-River, la Rocky et la Cayahoga. Il renferme aussi plusieurs îles peu importantes. La navigation de ce lac est peu sûre, et y règne de violentes tempêtes. Une flotte anglaise y fut défaite et prise par les Américains le 10 septembre 1813.

Eran, ville des Etats-Unis (Pensylvanie), à 187

kil N de Pittsburg, sur la côte méridionale du lac Erie 1,000 hab. Port, batteries et blockhaus. Cette ville fut fondée en 1794. — Beaucoup d'autres localités des Etats-Unis portent le nom de Erie.

ERIGLINA, nom latin d'Ayr, ville d'Ecosse.

ERIGENE (scoti), philosophe scolastique. Voy scot ERIGENE.

ERIGONE, fille d'Icarus, fut aimée de Bacchus qui, pour la séduire, se transforma en grappe de raisin. Elle se perdit de désespoir, en apprenant la mort de son père Jupiter, pour récompenser sa pieuse infortune, la plaça dans la constellation qu'on nomme la Vierge.

ERIMO-CASTRO, l'ancienne *Thessalus*, bourg de l'état de Grèce, à 17 kil O de Thèbes.

ERIN ancien nom de l'IRLANDE.

ERINNE femme poète, compatriote, disciple et amie de Sapho. On a d'elle quelques fragments, dont le principal est le début d'une ode à Roma ou à la Force (en grec romé). Ils se trouvent dans les *Carmina nova poetarum fuzianorum*, Anvers, 1668.

ERINNYs, une des Furies. Voy FURIES.

ERIPHYLLE, femme du divin Amphiarasus, trahit son époux qui se tua pour ne pas aller à la guerre de Thèbes, ou son ait lui avait appris qu'il devait partir. Un collier et un voile qu'elle reçut de Polynice furent le prix de cette trahison. Alémeon, fils d'Amphiarasus chargé par celui-ci du soin de se venger ainsi sa mère des qu'il eut appris la mort de son père Alémeon épousa depuis Alémeon, fille du roi Phèbe, et lui fit don du fatal collier qui avait causé la perte d'Eriphyle.

ERISCHTHON Voy ERICHTHON.

ERIVAN *Eraxavan* *Tercia* ville d'Asie, dans la Russie mérid. autrefois dans l'Arménie, est à 200 kil N de l'Araxe, à 55 kil N E du mont Ararat par 42° 45' long. E. 40° 15' lat N, sur le Zangui et le Kirkh-Boulakh 2 000 maisons 11,281 hab. en 1833. La ville se divise en trois parties la citadelle et les 2 quartiers appelés Topolatin et Demir-Boulakh. Eglise grecque et 21 églises arméniennes. mo quacs. Fonderie de canons, casernes, magasins, etc. Commerce assez actif en laine, en poterie tissée de coton, avec la Russie et la Turquie. — Erivan occupe le plateau du champ de bataille où l'armée qui avait chassé Andanels de la tronc d'Arménie fut défait par les Perses à la fin du 1^{er} siècle de notre ère. Dejà puisant au 17^e siècle, Erivan devint au 17^e la résidence des Sophis du Perse. Les Turcs la prirent en 1693 et 1682 Abbas-le-Grand la recouvra en 1694. Les Turcs s'en emparèrent de nouveau en 1695, ils la perdirent pour la reprendre en 1724. Thamas Kouli-khan s'en rendit maître en 1735, et après diverses révolutions pendant lesquelles Erivan devint un instant ch.-l. d'un khanat particulier, cette ville se soumit à la Perse en 1769. Les Russes l'assiégèrent un vain en 1808 mais en 1827, le général Paskewitch s'en empara. Par le traité de 1828 la Perse la céda définitivement à la Russie.

ERIVAN (gouvernement d.) dit aussi *Arménie russe* un des gouvernements frontières de la Russie mérid. par 40° 45' - 30° 35' long. E., 38° 50' - 40° 41' lat N, entre la Géorgie, l'Achérdjan et la Turquie d'Asie, est formé de l'ancienne prov. par un d'Erivan et de la presque totalité du pachalik turc d'Akhalksake. Il est arrosé par le Kour, l'Aras, l'Ajatchai etc. On y trouve un grand lac, le Sevang ou Goktha. Climat froid, rude en hiver, doux en été. Grande fertilité. Bétail, chevaux renommés. Habitants Arméniens, Tadjiks, Kourdes et Russes.

ERIX Voy. ERYZ.

ERIZZO (Séa), Français antiquaire et littérateur vénétois, membre du Conseil des Dix, né en 1522, mort en 1555, a publié un *Traité sur les médailles et les*

monnaies des anciens, Veuse 1529 ouvrage et titre. On a aussi de lui un recueil de nouvelles moines, intitulé *Les Six Journées*, qui n'a été publié qu'en 1795 (Lyonnais, 2 vol in-4) et une traduction italienne de plusieurs *Dialogues* de Platon Ven., 1574. **PLIACH**, *Cerber* en français, petite ville de Suisse Bernoise, sur le lac de Bièvre à 27 k N O de Berne, 1 100 hab. Château seigneurial, herceau de la famille de Erlach originaire de Bourgogne et qui depuis sa mêlée pour un rôle important dans l'histoire de Louis Le Blanc occu, était le château en 1474, au commencement de la guerre contre le Bourgeois, ne fut brûlé qu'en 1711.

RLACH (H. D.), noble bernois, illustre aux armes, défendit la ville de Bern en 1505, et fut élu syndic de la ville en 1511. Il fut aussi un des paysans, et signa en 1339 la bataille de Murten où il assura l'indépendance des Bernois. Il mourut en 1360 sans descendance par son génie.

RLACH (Jean Louis D.) lieutenant général en 1595, mort en 1600, servit avec gloire pendant la guerre de Trente-Ans sous le duc de Bavière et Bernard de Saxe, et après la mort de ce duc fut attaché au service de la France. Il eut une grande part à la victoire de Lens, 1649 il fut en récompense nommé gouverneur de Brisach et maréchal de France.

RLACH (Jerome D.) né en 1667, mort en 1748 servit dans les armées de France de 1696 à 1702 puis dans celles d'Allemagne et servit la cause de la liberté avec en 1721.

RLACH (Thierri-Louis D.) né en 1726 passa en France, et y fut nommé adjudant-général et chef de brigade en 1750 et reçut le commandement en chef de l'armée suisse lors de l'invasion des Français en 1798. Il se distingua courageusement aux généraux Brunet et Schauenbourg. Il eut dans une sédition militaire à la tête de ses propres soldats.

ERLANGEN, ville de Bavière (Reich) sur la Regnitz à 15 k N O de Nuremberg, 10 000 hab. Elle se divise en Vieille-Ville et Nouvelle-Ville ou Chri-tian-Erlang, qui fut fondé en 1688 après la révo-cation de l'édit de Nantes par les émigrés fran-çais, sous Chrétien-François marquis de Bayreuth. Université célèbre, institué en 1724 par Frédéric de Brandebourg-Bayreuth. 2 bibliothèques, jardin botanique, etc. Académie Leopoldine-Lorraine, et assemblée depuis 1808 à Bonn, était jadis établie à Erlangen. Toutes les langues de l'Allemagne y sont enseignées. Manufactures de papeterie, distilleries, etc.

ERLAU, ville de Hongrie. Voyez Erlau.

ERLANGEN, bourg de Suisse (Thurgovie) à 7 k O de Constance, 1,000 hab. Commerce de vins, fruits et chanvre.

ERMLAND ancien pays de la Pologne formant la partie orientale du palatinat de Marienbourg. Il est aujourd'hui compris dans le gouvernement de Poméranie-Occidentale (1244). Voyez aussi Poméranie.

ERMENONVILLE, village du dep de l'Oise à 2 k S E de Senlis, sur un petit affluent de la Nonette, 500 hab. Il est surtout célèbre par le château et le parc où J.-J. Rousseau, recueilli par le comte de Girardin, passa ses derniers moments on y voit le tombeau de ce grand écrivain dans l'île dite des Peupliers. — La terre d'Ermenonville fut en 1603 érigée en comté par Henri IV, en faveur de son ami de Vic, gouverneur de Calais. Le château fut habité un instant par Gabrielle d'Estrees. Il appartient à la famille de Girardin.

ERMITAGE (L.), coteau sur les bords du Rhône (Drôme), au-dessous de Tain. Vins estimés, dont les crus les plus célèbres sont ceux de Beaurr-Grefleu, Méal, Rocoué. — On connaît aussi sous le nom de l'Ermitage une jolie église offerte par Mad de Epinay à J.-J. Rousseau dans la vallée de Montmoency.

ERMONTE, *Hermanthus*, village de Belgique dans la

Haute-Egypte (Léneh), à 36 k N d'El-Khân. Débris d'anciens édifices, restes d'un grand temple.

ERNANI, ville d'Espagne (Bilbao), à 7 k S de Saint-Sébastien, 3,000 hab. Bâtisse de lune.

ERNE, riv et lac d'Irlande (Ulster), dans le comté de Fermanagh. La riv tombe dans la baie de Donegal, à 4 k sous Ballyshannon, après 110 k de cours. Les bords du lac sont très pittoresques.

ERNEB, chef de canton (Mayenne), sur l'Erne (affluent de la Mayenne), à 23 k O de Mayenne, 5,400 hab. Collège communal.

ERNEST, nom de plusieurs princes de Saxe, de Hesse de Hanovre et de ces noms et *ERNESTINE*.

ERNESTI, famille qui a donné à l'Allemagne plusieurs savants philologues. Les plus connus sont Jean-Auguste, et ses neveux Auguste-Guillaume, et Jean-Chri-tian-Theophile Ernesti.

ERNESTI (J.-Auguste), le plus célèbre des érudits qui ont porté ce nom, né à Tonnstadt (Thuringe) en 1700, mort en 1781 devint en 1734 recteur de l'école de Saint-Thon et à Leipzig fut nommé en 1747 professeur de littérature ancienne en 1758 professeur de théologie et se distingua également dans ces deux branches de l'enseignement. On a de lui des éditions de *Homère* Leipzig, 1759-65 de *Calpurne* 1761 de *Polbe* 1763 de *Cæron* *comédie* à *comana*, 1737 et 1775 de *Facit* 1752 et 1801 de *Sexton* 1746 et 1775. Il a publié des *œuvres* diverses, parmi les quelles on remarque un *extrait* de son *historia critica Inimæ doctrinæ reductio*, etc., 1746-83. Une *Explication du Nouveau Testament*, etc., 1767.

ERNESTI (Ant.) le-Guillaume, écrivain critique, professeur de philologie et de théologie à Leipzig, né en 1700 mort en 1801 était neveu du précédent. Il a donné une édition de *littérature*, Leipzig, 1801-1805. *Quæstiones* 1745 de *Ammon* *Variorum*, 1773 de *Lucy* et *Veit* (1755-1765) 173.

ERNESTI Jean-Christian-Théop. professeur de philologie et de rhétorique à Leipzig, né en 1756, mort en 1802. était frère d'Ant.-Guillaume. Il a donné une édition estimée des *Fables d'Esop*, Leipzig, 1811-18. *Hesychii glossæ sacræ* 1855 *Suidæ et Phavorinæ glossæ sacræ*, 1788 *Lexicon technologicæ græcæ* *historicæ* 1785 *Lexicon technologicæ latinæ* *historicæ* 1773 et a traduit en allemand une partie des écrits de Cæron, *ibid.*, 1793-1802.

ERNESTINI (ligne) branche aînée de la maison de Saxe à pour chef électeur Ernest, fils de l'électeur de Saxe Frédéric II auquel il succéda en 1464, et qui mourut en 1486 Ernest partagea l'héritage de son père avec son jeune frère Albert, et ils devinrent chefs l'un de la ligne Ernestine, qui règne maintenant encore dans le duché de Saxe et l'autre de la branche Albertine, à laquelle appartient le royaume actuel de Saxe.

ERONANUM nom latin d'ERIVAN.

EROLES (le baron de) général espagnol, né en Catalogne vers 1755 mort en 1825, fut nommé en 1812 par Ferdinand VII capitaine-général des troupes destinées à combattre les insurrections constitutionnelles, et membre de la régence suprême établie à Urgel. Il contribua puissamment à réduire l'insurrection. Ce fut le plus habile adversaire de Mina.

EROPINA, petit port de Syngamale sur les côtes de ceux de Yamina et de Djemourou, à pour capitale une ville du même nom, située à 330 k S. E. de Saint-Louis.

EROSTRATI ou ERATOSTRATE, Ephésien d'une naissance obscure, voulant à illustrer par quelque moyen que ce fût, brûla le temple de Diane à Ephèse, une des sept merveilles du monde (236 av. J.-C.) Cet événement eut lieu la nuit même de la naissance d'Alexandre. Erostrat fut condamné au feu.

EROSTRATUS, médecin grec du temps de Néron,

est auteur d'un *Glossaire d'Hippocrate*, en forme de dictionnaire, imprimé par H. Lottant, Paris, 1864, et reproduit par Franz dans *Eroasm, Galen. et Herodot glossaria in Hippocratem*, grec-latin, Leipzig, 1780.

ERPENIUS ou **DERPE** (Thomas), orientaliste, professeur à l'université de Leyde, né à Gorcum (Hollande) en 1584, mort en 1624, a laissé plusieurs ouvrages propres à faciliter l'étude des langues orientales, entre autres *Grammaire arabe*, Leyde, 1613, in-4; *Oratio de lingua arabica*, 1613. *Annotationes in lexicon arabicum Fr. Raphelengi*, 1613. *Proterbiorum arabicorum centurie*, 1614. *Locum sapientis fabula*, 1615. Il prépara aussi une édition arabe-latine de l'*Historia Saracum* d'Elmacin, qui fut publiée à Leyde, 1624, in-8 (posthume).

ERLIS (mons), mont. d'Afrique. *Voy. Atlas*.
ERLICH (Jean-Samuel), savant bibliographe allemand, né en 1766 à Glogau en Silésie, mort à Iéna en 1823, fut d'abord le collaborateur de Meusel et de Fabry pour divers recueils, publia en son propre nom divers ouvrages bibliographiques qui établirent sa réputation dans toute l'Allemagne, fut nommé successivement professeur d'histoire et de géographie, et bibliothécaire à Iéna, 1800, professeur de géographie et de statistique à Halle, 1803, et directeur de la bibliothèque de l'université de cette ville, 1808. Ses principales publications sont *Répertoire des journaux et recueils périodiques sur la géographie, l'histoire, etc.*, Lemgow, 1790-92, 3 vol. in-8. *Répertoire universel de bibliographie* de 1785 à 1790, avec divers suppléments, Iéna, 1790-1807, 8 vol. in-8, la France savante ou *Dictionnaire des écrivains français* de 1771 à 1796, avec 2 suppléments, Hambourg, 1797-98, 5 vol. in-8. *Manuel de la littérature allemande depuis le milieu du XVIII^e siècle*, Leipzig, 1812-14, 2 vol. in-8, enfin l'*Encyclopédie générale des arts et des sciences*, publiée avec J.-G. Cramer, in-4, Leipzig, 1818 et années suivantes, ce grand ouvrage offre des articles succincts, mais substantiels, avec indication des meilleures sources; il comptait déjà plus de 90 vol. in-4 en 1846, et n'était pas achevé.

ERSE, langue que parlaient les anciens Irlandais et qui a été remplacée par l'irish ou irlandais moderne. La langue ersé et la langue gaélique devaient toutes deux de l'ancien idiome breton, en usage en Angleterre avant la domination romaine. On a conservé un recueil de poésies écrites dans la langue ersé (publié par Miss Brookes, Dublin, 1789), ainsi que plusieurs ouvrages théologiques dus aux auteurs moines de l'Irlande.

ERSKINE (Thomas), lord, membre du parlement d'Angleterre, et célèbre juriconsulte, né en 1750 à Edimbourg, mort en 1823, était le 3^e fils du comte de Buchan. Il servit tout à tour sur terre et sur mer jusqu'à l'année 1774. A cette époque il se livra tout entier à l'étude des lois, et il fut reçu avocat en 1778. Il jeta dès ses débuts le plus vif éclat au barreau de Londres. En 1783, il fut nommé membre de la Chambre des Communes, et en 1806 lord-chancelier; il fut en même temps appelé à la pairie et au conseil privé. Dans ces nouvelles fonctions il eut plusieurs fois l'occasion de déployer son talent oratoire, et il ne resta point au-dessous de lui-même. Il se prononça toujours pour les mesures d'humanité, et fut souvent le défenseur de la cause du peuple. Ses *Discours* furent publiés en 1816, 5 vol. in-8, par ses amis. On lui attribue un petit poème intitulé le *Géranium*, œuvre pleine de grâce. En 1797 il publia une brochure *Considérations sur les causes et les conséquences de la guerre actuelle avec la France*, Londres, 1797, in-8, qui eut 43 éditions. — Son frère Henri Erskine, né en 1746, mort en 1817, était lord-avocat d'Écosse et fut aussi un orateur distingué.

ERSTEIN, ch.-l. de cant. (Bas-Rhin), sur l'Ille, à 24 kil N. E. de Benfeldon, 3,564 hab. Tabac, etc.
ERVY, ch.-l. de cant (Aube), à 31 kil. S. O. de Troyes; 2,000 hab. Toiles, coutils, treillis, poterie.
ERYWIN de Steinbach, architecte, né à Steinbach

ERYCIUS, nom latinisé de Henri, sert à désigner plusieurs savants, notamment *Erycius Puteanus*. *Voy. DUPUY* (Henri) et ERIZO.

ERYMANTHE, *Erymanthos*, adj. mont Xiria, petite chaîne de mont. au N. O. de l'Arcadie, se liait aux monts Pholoe au S. C'est dans les forêts qui couvraient cette montagne qu'Hercule tua le fameux sanglier d'Erymanthe.

ERYMANTHE, suj. *Dioutanza*, riv. du Péloponèse, affluente de l'Alphée, sortait des monts Erymanthe et séparait l'Arcadie d'avec l'Elide.

ERYTHIE ou **APHRODISIADE**, *Erythra* ou *Aphrodisias*, dite aussi le *Junonienne*, île d'Hispanie, dans l'Océan, à l'embouchure du Bætis, formait, dit-on, le roy. de Geryon. On a présumé que c'était la fameuse île de Léon.

ERYTHRÆUS (Janus Nicus). *Voy. ROSSI* (Jean-Victor).

ERYTHRÉE (mer), *Erythraum mare*, nom sous lequel les anciens comprenaient le golfe Arabique (ou mer Rouge actuelle), et le golfe Persique, plus le golfe Avalite et toute cette mer qui va de la côte Azamennus en Afrique à Taprobans (Ceylan) dans l'Inde. Il ne faut donc pas confondre la mer Erythraee avec la mer Rouge qui n'en est qu'une partie.

ERYTHRES, *Erythra*, ville de l'Asie-Mineure, en Ionie, sur la mer, au fond de la presqu'île de Clazomène et vis-à-vis de Cluo, avait été fondée par des Crétois. Erythres eut une sibylle fameuse, qui se nommait Heoptule.

ERYX, fils de Butes et de Vénus. Fier de sa force prodigieuse, il lutta contre les pélasges, et les terrassait; mais il fut tué par Hercule, et enterré dans un temple de Vénus, sa mère, au lieu dit depuis *Lycos*.

ERYX, suj. *Catalfano*, ville de la Sicile occid., près du mont Eryx (suj. mont *San-Giuliano*), au N. O. de Messane, était extrêmement forte. Elle fut le quartier-général d'Amilcar Barca pendant les quatre dernières années de la première guerre punique, 246-42 av. J.-C. — Ville de Lygarie, sur la mer, suj. LERICI.

ERZEN, *Azanzorum oppidum* ou *Thopia*, ville de la Turquie d'Asie (Diarbékir), à 115 kil. N. E. de Diarbékir, au S. d'un lac d'où sort un affluent du Tigre, dit aussi Erzen.

ERZEROU ou **ARZ-ROUM** (*d'arzen-erroum*, c.-à-d. *arz Romanorum*), *Gasen* en arménien, ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. du pachalik d'Erzeroum, et de l'Arménie, à 1,100 kil. E. de Constantinople, par 39° 26 long. E., 39° 5 lat. N., au pied d'une montagne, non loin de l'Euphrate; 70,000 hab. suivant les uns, 100,000 suivant les autres. Ville sale et mal bâtie on remarque cependant ses 12 mosquées, entre autres l'Ouloudjani, les églises arméniennes, les caravansérails, les bazars et les bains publics. Industrie en soie, coton, cuir, outre, acier, les mines d'Erzeroum passent pour les meilleurs de l'empire. Cette ville est le centre du commerce entre le Caucase, la Perse et les Indes; elle est le rendez-vous de plus de 100 caravanes. — Fondée en 416 par Théodose sous le nom de *Theodosiopolis*, prise par les Seljoukides au XI^e s., par les Ottomans en 1517. Les Russes s'en sont emparés en 1829, mais l'année suivante ils l'ont rendue à la Porte.

ERZEROU (cyalet ou pachalik d'), un des pachaliks de l'Arménie turque, a pour bornes au N. et à l'E. la Russie, au S. les pachaliks de Van et de Diarbékir, à l'O. ceux de Kozan et de Trébizonde.

310 kil. sur 260; 300,000 hab. environ. Ch.-l., Erzeroum. Montagnes, glaciers. Climat froid et sain. Grains, fruits; prairies, bétail, bons chevaux. Plomb, cuivre, marbres, albâtre, jaspe, topazes, améthystes.

ERZGEBIRGE (s.-à-d. *montagnes au minerai*), chaîne de montagnes entre la Saxe et la Bohême et au N. E. de la Bavière, s'étend depuis les sources de la Saale et de l'Eger jusqu'à la rive gauche de l'Elbe, par 50° 7' - 50° 50' lat. N. et 9° 32' - 11° 52' long. E. Au S. O. elle se joint au Fichtelberg, et au N. E. elle n'est séparée des monts de la Lusace que par le cours de l'Elbe. Nulle part l'Erzgebirge n'atteint plus de 1,300 mètres de hauteur. Il est composé de granit et de gneiss et renferme d'abondantes mines d'argent, de fer, de cuivre, de plomb, d'étain, de cobalt, d'arsenic, etc. — L'Erzgebirge donne son nom à un cercle dit aussi cercle de Zwickau, dont les v. princip. sont Chemnitz, Zwickau, Freyberg.

ERZINGHIAN, ville du la Turquie d'Asie (Erzeroum), à 133 kil. S. O. d'Erzeroum, près de l'Euphrate; 6,000 hab. Importante encore, bien qu'elle ait beaucoup souffert par les tremblements de terre. On pense qu'elle occupe la place de l'ancienne *Satala*.

ESAU, fils aîné d'Isaac et frère de Jacob, naquit vers 1830 av. J.-C. selon la chronologie usuelle, ou 2200 selon les Bénédictins. Etant un jour pressé de la faire au retour de la chasse, il céda son droit d'aînesse à son frère pour un plat de lentilles. Jacob réussit en outre par ruse à le frustrer de la dernière bénédiction de son père : comme Esau était très vein, Jacob se couvrit d'une peau de bête et trompa ainsi Isaac, qui était aveugle, en se présentant à la place de son frère. Esau chercha quelque temps à se venger, mais il finit par se réconcilier avec Jacob. On le nomme aussi Edom et on le regarde comme le père des iduméens.

ESCALA, ville d'Espagne (Barcelone), sur la Méditerranée, à 33 kil. E. de Gironne; 2,450 hab.

ESCALONA, ville d'Espagne (Tolède), à 40 kil. N. O. de Tolède, sur l'Aberche; 2,200 hab. — Une autre ville d'Espagne (Ségovie), à 11 kil. S. O. de Calatayud, porte le même nom.

ESCARBOTIN, village du dép. de la Somme, à 7 kil. E. d'Ault; 1,500 hab. Fabrique de cadenas, cylindres, et autres objets de quincaillerie.

ESCAUT, *Scaldis* en latin, *Schelde* en flamand, riv. de France, de Belgique et Hollande, naît à 1 kil. S. E. du Catelet (Aisne), baigne en France Vaucelles, Cambrai, Bouchain, Valenciennes, Condé; en Belgique, Tournay, Oudenarde, Gand, Dendermonde, Anvers; reçoit le canal de Saint-Quentin, la Sensée, la Scarpe, la Lys, la Dendre et la Rupel, formée de la Dyle et de la Nethe; puis se partage en 2 branches : la plus septentr. (Escaut oriental) longe le territ. hollandais et se jette dans la mer du Nord entre les îles Schouwen et Beveland; la branche méridionale (Escaut occidental), porte le nom de Hondt ou Mont et tombe dans la mer entre les îles Walcheren et de Kadsand. — Longtemps la Hollande s'arrogea le droit de fermer l'ouverture de l'Escaut, mais depuis la prise de la citadelle d'Anvers (1832), la navigation de l'Escaut est libre, moyennant un léger droit que les Hollandais perçoivent à l'embouchure de ce fleuve.

ESCAUT, anc. dép. de l'empire français, entre ceux des Bouches-de-l'Escaut, des Deux-Nèthes, de la Dyle, de Jemmapes et de la Lys, avait pour ch.-l. Gand.

ESCAUT (BOUCHES-DE-L'), anc. dép. de l'empire français. Voy. BOUCHES-DE-L'ESCAUT.

ESCHENBACH (Welfram n°), minnesinger ou troubadour du XIII^e siècle, né au château d'Eschenbach ou Eschilbach dans le Haut-Palatinat, près de Bayreuth, vécut à la cour du landgrave Hermann de Thuringe, et assista en 1207 au combat poétique de Wartbourg. Ses deux principaux poèmes sont le *Titurel* et le *Parzival*, histoire mystique des gar-

diens du saint Gréal (vase qui servit à J.-C. lors de la dernière cène), imprimées en 1477, in-4. M. Lachmann a donné une nouvelle édition des œuvres d'Eschenbach, Berlin, 1833. — Plusieurs érudits allemands ont porté le même nom.

ESCHINE, *Æschines*, philosophe grec, disciple de Socrate, était si pauvre que, ne sachant comment payer son maître, il lui offrit de devenir son esclave. On lui attribue l'*Æschines* et quelques autres dialogues sur l'on joint ordinairement à ceux de Platon (publiés par Leclere, grec-latin, Amsterdam, 1711).

ESCHINE, *Æschines*, célèbre orateur athénien, né vers 389 av. J.-C., avait été d'abord greffier, puis comédien. Envoyé en ambassade auprès de Philippe, il se laissa corrompre; il fut accusé à ce sujet par Démosthène et ne se tira d'affaire qu'en traînant le procès en longueur. Pour se venger, Eschine accusa Cléon, qui avait proposé de décerner une couronne d'or à Démosthène (233 av. J.-C.); celui-ci prit la défense de son ami. Alors s'engagea entre les deux rivaux cette lutte célèbre qui a produit les discours *Pour la couronne*. Eschine vaincu fut déclaré calomniateur et se vit forcé de s'exiler; il se retira à Rhodes où il fonda une école de rhétorique. Il mourut à 75 ans. Ses discours forment les vol. 3 et 4 des *Orateurs grecs* de Reiske, Leipzig, 1771, et le vol. 3 de ceux de Bekker. Bremi en a donné une édition séparée, Zurich, 1823. Ils ont été traduits en français par Auger (avec ceux de Démosthène), par Ricard, et l'abbé Jager. La harangue de la *Couronne* a été traduite à part par l'abbé Millot et plus récemment par M. Plougoum.

ESCHWEGE, ville de la Hesse Electorale (B.-Hesse), sur la Werra, à 36 kil. S. E. de Cassel; 4,500 hab. Fabrique de drap, de savons et de tabac.

ESCHYLE, *Æschylus*, tragique grec, né à Eleusis près d'Athènes, l'an 525 av. J.-C., s'était d'abord distingué comme guerrier aux batailles de Marathon, de Salamine et de Platée. On peut le considérer comme le véritable créateur de la tragédie; non seulement il fit les premières pièces régulières, mais il constitua véritablement le théâtre. Au chariot ambulante de Thèbes, il substitua une salle de spectacle fixe, employa le premier les décorations, le costume, la musique, en un mot tout le matériel de l'art dramatique, et perfectionna l'art de la déclamation. Dans sa vieillesse, il eut le chagrin de se voir préférer Sophocle, et se retira en Sicile auprès d'Hieron pour n'être pas témoin des succès de son jeune rival. Il mourut l'an 456 av. J.-C., à 69 ans. On dit qu'il fut écrasé par une tortue qu'un sigle laissa tomber sur sa tête chauve. Des nombreuses tragédies qu'il avait composées, il ne nous en reste que sept : *Prométhée enchaîné*; *les Perses*; *les Sept Chefs devant Thèbes*; *Agamemnon*, *les Choéphores*, *les Euménides*, *les Suppliants*. Elles brillent par le sublime et inspirent la terreur. Les éditions les plus estimées d'Eschyle sont celles de Canter, Anvers, 1580; de Stanley, avec traduction latine, Londres, 1663; de Paw, La Haye, 1745, 2 vol. in-4; de Schütz, Halle, 1782 et de Wellauer, Leips. 1823. Il a été trad. en prose par Pompiignan, 1770. Laporte-Dutheil, 1794; Pieron, 1840; en vers par Biard, 1837, Fr. Robin, 1846.

ESCLAVE (lac de l'), *Slave-lake* des Anglais, dans la Nouvelle-Bretagne, par 112° 30' - 120° 50' long. O., 60° 30' - 63° lat. N.; 450 kil. sur 250. Il renferme plusieurs îles. Il est navigable dans toute son étendue; mais pendant six mois il est couvert de glaces. À l'O. ses eaux s'écoulent par le Mackenzie. Sur ses bords habitent les Chippanouys et les Indiens-Cuivre.

ESCLAVE (rivière de l'), *Slave-river* en anglais, dans la Nouvelle-Bretagne, sort du lac Athapaska et se jette dans le lac de l'Esclave, après avoir coulé du S. au N. O. pendant 400 kil. environ.

ESCLAVES (île des), dans la Guinée. Voy. CÔTE. **ESCLAVES** (guerres des). On donne ce nom à deux

guerres que les Romains eurent à soutenir contre leurs esclaves révoltés. Dans la première qui eut lieu en Sicile l'an 138 av J.-C., les esclaves se soulevèrent sous la conduite de l'unus et de Césion, défirent quatre préteurs et prirent Laurénum et Fenna. Il fallut les efforts de trois consuls pour les réduire ils furent battus par le consul Pison l'an 133 mais dès l'an 105 Salvidius, dit Tryphon, Satyrus et Athenion, firent de nouveau rebeller les esclaves de Sicile enlin Lucullus et Manius Aquilius les ébranlant (89). Plus d'un million d'esclaves périrent dans cette guerre. — L'Italie fut le théâtre de la seconde guerre des Esclaves (72-71 av J.-C.) le gladiateur Spartacus souleva les esclaves à Capoue, ravagea la Campanie, défit le consul Lentulus, plusieurs préteurs et le proconsul Cn. Cassius, et menaça Rome même. Crassus plus heureux, repoussa Spartacus jusque dans la Lucanie, battit ses lieutenants, le défit lui-même, et tua plus de 40,000 esclaves. Spartacus périt dans la mer.

ESCLAVONIE ou **SLAVONIE**, *Sclavonien* en allemand *Tot-ors-ag* en hongrois, grande province des Liats autrichiens (Hongrie), bornée au N. E. par la Hongrie propre dite, elle est séparée par la Drave et le Danube à l'E. par la Theiss qui la sépare du banat de Temeswar à l'O. par la Croatie au S. par la Turquie d'Europe. Elle a de l'E. à l'O. 280 kil. du N. au S. sa largeur varie de 20 à 80 kil. 600 000 hab. Ch.-l., Eszek. L'Esclavonie se divise en deux parties la partie civile ou royaume d'Esclavonie et la partie militaire ou *généralat d'Esclavonie*. — Le royaume d'Esclavonie située à l'E. se compose de 3 comitats, Werowitz ou Verocze, Posega et Syrmie et a pour ch.-l. Eszek, Posega et Yukovar. — La généralat d'Esclavonie à l'E. forme une des 4 parties du gouvernement des Comitats-Militaires il est divisé en 3 régiments et 1 bataillon dit de Tchakistes, il a pour ch.-lieu P. -i tschiradin. De hauts montagnes richement boisées traversent l'Esclavonie de l'O. à l'E. mais il s'y trouve, surtout aux environs d'Eszek, de vastes marais. La température y est douce et le sol très fertile le gibier y abonde. On présume qu'il y trouve des mines de fer, d'argent et d'or. un étang près de Velika fournit de superbes perles. L'industrie est nulle, le peuple, ignorant et barbare est faux et rusé. La race dominante est celle des Slaves ou Esclavons auxquels sont mêlés des Allemands et des Hongrois. — L'Esclavonie faisait sous les Romains, partie de la Pannonie elle dut son nom aux Slaves, peuple de la Germanie qui vint s'y établir au v^e siècle. Les Slaves vécurent d'abord sous la domination des Avars après la destruction du royaume des Avars par Charlemagne, 799, ils reconquirent leur liberté, et lors de l'invasion des Hongrois en 1000 ils se trouvèrent pleinement indépendants. Ce fut alors que se formèrent les deux rois distincts de Croatie et d'Esclavonie. L'Esclavonie fut soumise par les rois de Croatie au commencement du xii^e siècle, mais de 1088 à 1091, le roi de Hongrie Ladislas I. conquit les deux pays il donna en 1091 à son fils Almas le titre de duc de Croatie et d'Esclavonie. Depuis ce temps, l'Esclavonie, sauf quelques interruptions, a toujours fait partie du royaume de Hongrie. Les Turcs la possédèrent plusieurs fois mais depuis 1697 elle n'a jamais été détachée de la Hongrie elle passa avec elle aux mains de l'Autriche.

ESCOBAR-Y-MENDOZA (Ant.), célèbre castillan espagnol, plus connu sous le seul nom d'*Escobar*, de l'ordre des Jésuites, né en 1589 à Valladolid, mort en 1669, eut pendant sa vie une grande réputation comme prédicateur, et fut un modèle de piété. Cependant on lui reproche d'avoir enseigné une morale trop sévère et d'avoir excité certaines fautes en recourant à des distinctions subtiles, qu'on se voit tantôt d'admettre de mauvaises foi

Pascal a, dans ses *Provinciales*, livré au ridicule quelques-unes des opinions de ce casuiste, et depuis son nom est devenu, quo qu'injustement peut-être, le symbole de ce genre de détours et d'équivoques qu'on appelle de son nom *escobareries*. Parmi les nombreux ouvrages d'Escobar, qui forment environ 40 vol. in-fol. on remarque un poème latin sur *Ignace de Loyola* 1611 un traité abrégé des *Causes de conscience* (*Summula casuum conscientiae*), 1626, et une *Théologie morale*, en 7 vol. in-fol., 1643.

ESCOQUIZ (don Juan), ministre d'état espagnol, né en 1762 dans la Navarre, mort en 1820, fut d'abord page de Charles III, ensuite chanoine de Saragosse, et fut nommé receveur du prince des Asturies (depuis Ferdinand VII). Ennemi mortel du prince de la Paix, il fut un des premiers moteurs de la révolution qui chassa du trône Charles IV pour y mettre son fils Ferdinand. Ce fut lui qui devint ces princes au voyage de Bayonne, et il l'accompagna en France 1808. Après l'événement qui suivit ce voyage, il tenta vainement de faire rendre la liberté aux princes espagnols et fit céler hautement son indignation des mauvais traitements exercés contre eux. Il entra en Espagne avec Ferdinand VII dont il perdit bientôt la faveur. On a de lui un mémoire intitulé *Exposé des motifs qui ont engagé S. M. C. Ferdinand VII à se rendre à Bayonne*.

ESCUALDANAG ou **ESCUALVANAC** *Voy BASQUES*.

ESCUAPE, en grec *Asclepius* dieu de la médecine, fils d'Apollon et de Coronis, fut consacré aux soins du centaure Chiron qui lui apporta la médecine. Il suivit les Argonautes en Colchide. A son retour il rendit la vie à Hippolyte mais Jupiter, irrité de cette action qui le retardait comme dans sa révolte, le foudroya à la prière de Pluton. Cependant pour consoler Apollon de la perte de son fils il l'ajuta Esculape dans le ciel où il forma la constellation du Serpente. Ce dieu étant alors principalement à Epidaurum à Athènes, à Pergame et à Smyrne. Le coq et le serpent lui étaient particulièrement consacrés symboles de vigilance et de prudence.

ESCURIAL (L.) l'*Escorial* en espagnol, petite ville d'Espagne (Segovie) à 35 kil. N. O. de Madrid sur le versant S. du Guadarrama 3,006 habitants. On a remarqué que le célèbre couvent dit au *Escorial*, qui fut bâti par Philippe II en mémoire de la bataille de Saint-Quentin (1557), et pour servir à un vœu qui lui avait fait à saint Laurent, ayant remporté la victoire le jour même de la fête de ce saint (10 août) L'édifice a la forme d'un G. Il les bâtiments en ont plusieurs comme les barres de cet instrument par allusion au grill qui servit au martyre du saint en outre, le grill s'y trouve sculpté partout. On trouve dans l'intérieur de l'Escorial 17 cloîtres des jardins, un immense parc une grande bibliothèque une bibliothèque cablée et riche surtout en manuscrits arabes de précieux ou ont les tombeaux des rois d'Espagne. L'Escorial est une des plus riches résidences royales d'Espagne la cour y passe l'hiver-saison.

ESLROUILLI, ch.-l. de cant. (Allier), à 7 kil. N. I. de Gannat 1,200 hab.

ESDRAS célèbre docteur juif, vivait au v^e siècle av J.-C. pendant la captivité de Babel. Il se rendit agréable au roi de Perse Artaxerxes Longue-main qui le chargea (vers 447 av. J.-C.) de reconstruire une 2^e colonne de Juifs dans leur pays et de haïr la reconstruction du temple de Jérusalem, commencé sous Zorobabel. Esdras, arrivé à Jérusalem, fit la dédicace du temple, rétablit dans sa pureté le culte, qu'il rétablit pendant la captivité, réunit en un seul corps les livres canoniques et les purgea des fautes qui s'y étaient glissées enfin il les expliqua avec tant de talent qu'il fut surnommé le

Princes des docteurs de la loi Il revit les livres canoniques (vers 600 av J.-C.), les distribua dans l'ordre où nous les avons, et y ajouta lui-même deux livres intitulés *Livres d'Esther*, qui contiennent un espace de 118 ans Il y a dans l'Ancien Testament deux autres livres qui portent aussi le nom d'Esther, mais ils ne sont

en fut chassé par son frère Quand il fut accablé de vieillesse, la magicienne Médée, femme de Jason son fils, le rajeunit à la prière de celui-ci.

ESOPE, *Æsopus*, célèbre fabuliste, né en Phrygie dans le VI^e siècle av J.-C., fut d'abord esclave d'un certain Jadmon de Samos qui l'affranchit Loepe s'étant fait une grande réputation par son talent pour l'apologue. Crésus l'appela à sa cour et le traita fort bien Il fut envoyé par ce prince à Delphes pour consulter l'oracle mais avant arrivé les habitants par la liberté de son langage il fut arrêté par eux sous un faux prétexte et précipité du haut d'un rocher, vers 550 av. J.-C. L'ope était difforme et contrefait On a sous son nom des fables qui ne sont pas son ouvrage les Grecs se sont emparés de ses apologues et les ont arrangés sous diverses formes soit en prose soit en vers Les *Fables d'Esop* furent recueillies pour la première fois par Démétrius de Phalère 230 ans après sa mort Il est cité le plus généralement répandu est l'auteur de Pinudon, moine grec du XIV^e siècle Parmi les nombreuses éditions des fables d'Esop on distingue celles de Coray, Paris, 1810 de Schneider, Breslau 1818 cette dernière est faite d'après un manuscrit trouvé à Augsbourg Elles ont été traduites dans toutes les langues notamment en français par P. Millot, 1616 par lui dans les *Trois Fabulistes*, 1798 elles ont été imitées par Phédre à la Fontaine V. HARRIS

d où la ville tire son nom

ESI ou **ESINO**, *Esno*, riv des États de l'Égypte, prend sa source dans l'Apennin arrose les délégations de Macerata et d'Ancone et se jette dans l'Adriatique entre Ancone et Sinigaglia, après un cours de 70 kil environ

ESKI-ADALJA, ville de la Turquie d'Asie Voy **SATAKIAH**

ESKI-CHEER, *Doryleum*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie) à 40 kil N F de Kuta chi -1 d'un lavab Plusieurs mosquées et tombeaux de saints musulmans

ESKI-IUSSAR, *Stratonice*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 178 kil S E de Smyrne Ruines. — Autre v d'Anatolie jadis *Laodicée*

ESKI-SACRA ou *Sakra Beraca*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie) à 110 kil. N O d'Andrinople 20,000 hab Lux thermes très fréquentées

ESKI-STAMBOUL *Alexandria-Troas* ville de la Turquie d'Asie (Anatolie) à 5 kil S F de l'île Ténédos Port barré nombreuses ruines

ESLA riv d'Espagne sort des montagnes d'Aturia, près de Murcia (Lyon), passe à Manilla et près de Ruviente tombe dans le Duero après avoir reçu la Cea la Bornega, le Tuerro et la Lira Cours 250 kil

ESMERALD, poète français né en 1770 à Pichemine en Provence mort en 1812 élut héritier d'un royaume au premier d'Avril Il fit en 1792 voyage dans toute l'Europe et revint en France après le 18 brumaire Il accompagna le général Lecote à Saint-Domingue publia en 1805 la *Nation*, première que lui avait inspiré le magnifique spectacle de l'Océan et donna en 1807 l'opéra de *Tram*, qui eut 100 représentations l'année suivante composition en collaboration de Jouvillois et de *Fernand Cozier* Il chanta la gloire de l'empire et fut nommé en récompense censeur des théâtres, puis chef d'une division de la police impériale Il fut reçu en 1810 à l'Institut Napoléon l'exila en 1811 pour avoir écrit contre l'empereur Alexandre le revenit en France après trois mois d'exil lorsqu'il prit malheureux-ement, renversé de voiture par des chevaux emportés

ESMI RALDAS, petit port de la rivièrè ligne de l'Equateur (Pichincha) à 164 kil N O du Quito On recueille aux environs le meillur cacao connu Cette ville est située à l'embouchure de la rivière de las Esmeraldas qui sort des Andes, et qui est ainsi appelée parce qu'elle roule des émeraudes

ESMERALDAS (*SERRA DAS*), chaîne de montagnes du Brésil, entre les provinces de Minas Gerais et Porto-Seguro Elle doit son nom aux émeraudes qu'elle renferme

ESNH *Latopohs* ville de la Haute-Egypte ch-1 de prov sur la rive gauche du Nil, à 44 kil S des ruines de Thèbes par 30° 14 long F 25° 17 lat N 4,000 hab Jolie ville bazar. Laines de coton, poterie, pressoirs à huile de jaitue fabriques de chales dits *milaych* Nombreuses ruines on y voit les débris d'un grand temple, célèbre surtout par ses sculptures mythologiques on y remarque un zodiaque qui est le plus moderne des zodiaques égyptiens bien qu'on l'ait fait remonter à une haute antiquité Davoust y eut les Mamelouks 1793

ESON *Ason* roi d'Israhel, était fils de Crésus et frère de Phrygès et fut son pour lui Après la mort de son père il monta sur le trône d'Israhel mais il

en fut chassé par son frère Quand il fut accablé de vieillesse, la magicienne Médée, femme de Jason son fils, le rajeunit à la prière de celui-ci.

ESPA *Hispania*, nom ancien de l'Espagne méridionale, comprise la plus grande partie de la péninsule ibérique et s'étendait entre 36°-48° lat N et 10° long E — 11° 30' long O pour les bornes au N F la France dont le territoire se trouve dans la chaîne des Pyrénées au N O l'Océan Atlantique à l'O le Portugal au S l'Afrique dont le territoire se trouve de Gibraltar au S E et à l'E la mer Méditerranée Supérieure, à 100 kil du N au S et 600 de l'E à l'O. Capitale Madrid La population de la monarchie espagnole est de 16,340,000 h (1836) L'Esp possède encore hors du continent européen quelques colonies dans Cuba Porto Rico, les Philippines, plusieurs provinces en Afrique la population de ces colonies est de 3,600,000 hab — Depuis le XV^e siècle jusqu'en 1933, l'Espagne fut divisée en 15 grandes provinces dont quelques-unes avaient le titre de royaume ou de couronne ce sont

Provinces	Chefs-lieux.
Basque	Bilbao
Royaume de Navarre	Pamplone
Valence	Burges
Castille	Madrid
Nouvelle Castille	Burgos
Royaume d'Aragon	Barcelone
Catalogne	Valence
Royaume de Valence	Palma
Royaume de Majorque	Murcie
Royaume de Murcie	Grenade
Royaume de Grenade	Ségovie
Andalousie	Badajoz
Estramadure et pagnole	Léon
Royaume de Léon	Oviedo
Asturies	La Corogne
Galice	

Mais en 1934 tout le territoire de l'Espagne, non compris les provinces basques qui étaient alors en insurrection, fut divisé sous le rapport administratif en 44 provinces intendances civiles Les intendances basques ont depuis formé 4 nouvelles provinces ces dernières sont les seules qui ne portent pas les noms de leurs chefs-lieux — Sous le rapport militaire, l'Espagne fut divisée en 12 capitaineries-générales, subdivisées elles-mêmes en 83 gouvernements; de ce

derniers gouvernements 27 sont dits de la couronne de Castille, 32 de celle d'Aragon et 14 des ordres militaires de Santiago, de Calatrava, d'Alcantara et de Montesa — Enfin, sous le rapport judiciaire, l'Espagne a été partagée en 12 ressorts de cours royales, comprenant 105 sièges de corregidores

Voici les noms des 12 capitaineries-générales avec les 48 intendances civiles qu'elles comprennent

- 1° *Nouvelle-Castille* Cadix
- Madrid Cordoue
- Guadalajara Jaén
- Tolède 6° *Roy de Grenade*
- Cuença Grenade
- Ciudad-Réal Almería
- 2° *Vieille-Cast et Léon* Malaga
- Burgo 7° *Valence*
- Logrono Valence
- Santander Alicanté
- O édo Castellon-de-la-Plana
- Soria Murcie
- Ségovie Albacète
- Avila 8° *Catalogne*
- Leon Barcelone
- Palencia Tarragone
- Valladolid Lerida
- Salamanque Girone
- Zamora 9° *Aragon*
- 3° *Galice* Saragosse
- La Corogne Huésc
- Lugo Teruel
- Orense 10° *Majorque*
- Pontevedra Palma
- 4° *Estremadure* 11° *Roy de Navarre*
- Badajoz Navarre (Pampelune)
- Cacerès 12° *Guspuseca*
- 5° *Andalousie* Alava (Vitoria)
- Séville Biscaye (Bilbao)
- Huelvi Guspuseca (St-Sébastien)

—Le sol de l'Espagne est très montagneux ou y distingue 6 grandes chaînes principales 1° les Pyrénées qui la séparent de la France au N E, puis se continuent à l'O sous le nom de Pyrénées Cantabriques 2° la chaîne ibérique qui sépare le bassin des rivieres tributaires de la Méditerranée de avec celles qui sont tributaires de l'Océan 3° la chaîne carpéano-veltonique, entre le Duero et le Tage, 4° la chaîne lusitanique, entre le Tage et le Guadiana, 5° la chaîne de la Sierra Morena entre la Guadiana et le Guadalquivir 6° la chaîne bétique entre le Guadalquivir et la mer L'Espagne a 5 grands fleuves, l'Ebre, le Duero le Tage la Guadiana le Guadalquivir et 4 fleuves de moindre dimension, le Minho, le Xucar, le Guadalquivir, la Ségura Elle est en général fort bien arrosée L'art y a tracé très peu de canaux Le climat de l'Espagne est tempéré dans l'intérieur et sur les côtes de l'Océan très chaud et brûlant dans le roy de Grenade et l'Andalousie Le sol, généralement fertile, fournit au nord les productions de la France méridionale au midi des vins liquoreux, des oranges, des citronniers, des lauriers gigantesques, le palmier nain, la canne à sucre, le cactus à cochenille, le cotonnier etc L'agriculture est négligée. Le marbre abonde en Espagne on y trouve aussi plusieurs mines de mercure, ainsi que du cobalt, de l'étain, du plomb, du fer, des pierres précieuses et de l'argent Au temps des anciens, les mines d'or de l'Espagne étaient très riches elles sont à peu près épuisées aujourd'hui On élève dans ce pays beaucoup de bétail, et surtout des brebis à laines fines dites mérinos, et de la qu'elles ont été importées en France. Les mulets y sont très multipliés. Les habitants de l'Espagne dérivent de 4 sources, les indigènes ou anciens Ibères (dont probablement les Basques, Vascons ou Fuscaldans) sont le type actuel le plus pur) les Illyriens ou Thraco-Pélagés, auxquels se

rapporlaient les Romains et les Grecs, les Germains (Goths et Suèves), les Sémétiques (Arabes et Maures). — Le gouv espagnol a été une monarchie absolue depuis Charles-Quint, qui commença l'abolition des franchises des communes, jusqu'à l'invasion française de 1808, constitutionnel de 1808 à 1814, il redevint absolu de cette époque à 1820 constitutionnel de 1820 à 1828 absolu de 1823 à 1832, et enfin aujourd'hui il se retrouve constitutionnel Les provinces vascongales ont toujours joui de franchises locales fort étendues et connues sous le nom de fueros. La religion catholique est seule permise (V INQUISITION).

— Les lettres et les arts fleurirent en Esp aux xvi^e et xvii^e siècles. C est alors que brillèrent Cervantes, Lope de Véga Calderon, Mariana, Herrera, les peintres Velasquez Murillo, l'Espagnol, etc

Pour l'Espagne ancienne, Voy HISPAÑIE

Histoire — On ignore comment et à quelle époque l'Espagne fut peuplée, les Phéniciens y abordèrent les premiers après eux vinrent les Grecs, puis les Carthaginois ces derniers la soumettre Ils prirent ensuite sous la domination des Romains, 225 av J -C, et ceux-ci la possédèrent jusqu'au v^e siècle de notre ère En 410 les Vandales, les Suèves et les Alains dévasterent l'Espagne et s'y établirent mais dès 428 les Vandales avaient cédé la place aux Wisigoths, qui bientôt se trouvèrent maîtres de la Gaule méridionale et de l'Espagne entière, sauf le petit royaume des Suèves au N O Vancus en 507 par Clovis, les Wisigoths ne gardèrent de la Gaule méridionale que la Gothie ou Septimanie, mais en 585 ils conquièrent le royaume des Suèves, et en 621 ayant évincés les Grecs, qui sous le regne de Justinien, avaient pris pied en Espagne et en avaient occupé les côtes méridionales, ils furent maîtres de toute la péninsule Les Arabes vinrent à leur tour en 710, repoussèrent les Goths vers le nord et les renfermèrent dans les montagnes de l'Asiurie en 719 les Wisigoths ne possédaient plus que le petit royaume d'Asiurie (nommé plus tard roy d'Oviedo, et ensuite de Léon) Le reste de l'Espagne fut d'abord une province du grand empire des califes de Damas, mais en 756 il devint un empire à part connu sous le nom de califat de Cordoue (du nom de sa capitale) ou califat ommaïde (du nom de la dynastie des Ommaïdes, qui détrônés en Orient par les Abbassides, en 750, s'étaient réfugiés en Espagne) Le califat de Cordoue cessa d'exister en 1031, après 275 ans d'existence, et se démembra en plusieurs principautés indépendantes on en compte jusqu'à 19 Cordoue, Séville, Jaén, Carmonne, Niebla, l'Algarve, Algévas, Murcie, Orihuela, Valence, Denia, Tortose Lérida, Saragosse, Huésc, Tolède, Badajoz, Lanhonne, Majorque Pendant ces trois siècles, le petit royaume goth du nord s'était accru aux dépens des califes il possédait au xiii^e siècle tout le pays qui s'étend jusqu'au Duéro des comtes chrétiens, vassaux des rois de Léon, avaient repris la Vieille-Castille d'un autre comte Pepin et Charlemagne avaient conquis la Septimanie et tout le pays compris entre les Pyrénées et l'Ebre, dont ils avaient fait la Marche d'Espagne En 831 un lieutenant de Pepin, roi d'Aquitaine, Aznar, se rendit indépendant dans l'ouest de cette Marche, et fonda le roy de Navarre, tandis qu'à l'est se formait le célèbre comté de Barcelone, qui resta feudataire de la France jusqu'en 1258 Des trois maisons chrétiennes non soumises à la France, celle de Navarre finit par absorber les autres en 1087, mais elle s'était divisée en trois lignes, pourvues chacune d'un royaume, 1° Castille (dit aussi Castille-et-Léon), 2° Aragon, 3° Navarre. Ces trois lignes s'éteignirent en 1109, 1184, 1284, mais les trois royaumes n'en subsistèrent pas moins; seulement ils passèrent à trois dynasties françaises (dites de Bourgogne, de Barcelone, de Champagne), et l'Aragon se trouve alors aux mêmes mains que le

comté de Barcelone de plus, il s'était formé de 1095 à 1139 un 4^e état chrétien, le comté, ensuite royaume de Portugal, appartenant à une ligne hâtardée de Bourgogne. Ces 4 états étaient sans cesse en guerre avec les Maures qui avaient succédé à la puissance des Arabes. De 1086 à 1145, l'Espagne méridionale fut envahie par les Almoravides, vint ensuite les Almohades (1146-1269), puis les Mérinides (1267-1344). Au milieu de ces révolutions successives les Musulmans perdaient du terrain, et sans les discordes des princes chrétiens ils eussent été chassés de l'Espagne dès le 11^e siècle. En 1236 fut fondé le royaume maure de Grenade qui, à la fin du 13^e siècle, était le seul état musulman qui subsistât encore en Espagne. Les deux royaumes de Castille et d'Aragon devenaient puissants, le 1^{er} par ses conquêtes en Espagne même le 2^e par l'acquisition des Baléares et de la Sardaigne. Ces 2 états se trouvèrent réunis en 1479 par suite du mariage contracté dès 1469 par Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille ils ne furent séparés depuis qu'en 1504 (1504-1506), après la mort d'Isabelle. Le royaume de Grenade avait été conquis par Ferdinand en 1492, la Navarre espagnole fut ajoutée en 1512 à ses possessions. De la mort de Ferdinand en 1516, date la réunion de toute l'Espagne en un même état cette réunion, la possession de la Sicile, de la Sardaigne, du royaume de Naples, de la Franche-Comté, des Pays Bas, et un peu plus tard du Milanais, la découverte et la conquête du Mexique du Pérou et de la Nouvelle-Grenade, du Chili de Buenos-Ayres, enfin l'acquisition du Portugal en 1580, firent de l'Espagne la puissance prépondérante de l'Europe. Mais des fautes de tout genre amenèrent bientôt sa ruine. Elle se vit enlever successivement sept des 18 provinces des Pays-Bas en 1609, le Portugal en 1640, le Roussillon en 1659 la Franche-Comté, 1674-1679 elle perdit aussi sa population, son industrie, sa vigueur. La guerre de la succession d'Espagne, 1701-1714, qui plaça sur le trône un petit-fils de Louis XIV, lui ravit toutes ses possessions européennes hors de la péninsule et en 1817 éclatèrent en Amérique les révolutions qui lui ont enlevé toutes ses colonies sur ce vaste continent. En 1808 Napoléon donna le trône d'Espagne à son frère Joseph. Il en résulta une guerre acharnée avec la France (1808-1814) qui fut une des causes de la chute de l'empereur le 22 mars 1814 les Bourbons rentrèrent en Espagne. Une révolution célèbre qui eut lieu à l'île de Leon établit en 1820 le gouvernement monarchique constitutionnel, dit *gouvernement des Cortes* mais une armée française sous le ordre du duc d'Angoulême le détruisit en 1823. Redevenu prince absolu, Ferdinand VII termina son règne (1833) en abrochant la loi d'hérédité qui excluait les femmes du trône, et en léguant la couronne d'Espagne à sa fille Isabelle encore enfant, sous la tutelle de Christine sa mère. Celle-ci, après une longue lutte contre don Carlos, frère du roi, et contre le parti révolutionnaire, s'est vue forcée en 1840 d'abdiquer la régence, qui fut alors définitive par les Cortes au général Espartero. Ce dernier ne tarda pas à perdre la faveur publique et fut chassé en 1843. Isabelle, proclamée major, rappela sa mère (1843) enfin elle maria l'aîné de son pays en épousant son cousin, don François (1846).

Rois d'Espagne (depuis la réunion des deux états)

Ferdinand V d'Aragon et son de son hor	1700
Isabelle de Castille, 1479	Louis I, 1724
Charles I (Charles-Quint), 1516	Philippe V de nouv, 1724
Philippe II, 1556	Ferdinand VI, 1746
Philippe III, 1598	Charles III, 1759
Philippe IV, 1621	Charles IV, 1788
Charles II, 1665	Joseph Napoléon, 1808
Philippe V de France	Ferdinand VII, 1813
	Isabelle II, 1833

ESPAGNE (Charles D), petit-fils de Ferdinand de la Cerda, gendre de saint Louis, et l'un des favoris du roi de France Jean-le-Bon, fut nommé connétable par ce dernier prince en 1350. Il prit la haine de Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, qui le fit assassiner en 1354. — Voy LOUIS D'ESPAGNE.

ESPAGNE (N D), général français sous la république et sous l'Empire, commandant en 1805, sous le maréchal Mavéna, la division des chasseurs à cheval de l'armée d'Italie, et se distingua dans toute cette campagne. En 1806, il passa au service du roi de Naples et battit les insurgés calabrais en plusieurs rencontres. Dans la campagne de Prusse, il se signala à la tête d'une division de cuirassiers. Il fut blessé au combat de Heilsberg en 1807, et fut tué en 1809 à la bataille d'Essling.

ESPAGNE (le comte de), chef de partisans espagnol fils d'un Français émigré, joua un rôle important dans la campagne de 1813 contre les Français et dans la guerre civile suscitée par don Carlos en 1833. Il se signala surtout parmi les chefs royalistes par ses brigandages et sa férocité. Il périt assassiné en 1839.

ESPAGNE (le cardinal de). Voy MENDOZA.

ESPAGNOLIFT (Joseph RIBERA dit L.), célèbre peintre, élève de Michel-Ange de Caravage etc. 1586 à Xativa en Espagne. Selon les uns, à Naples selon les autres mort en 1636, « est plus à représenter les massacres, les supplices, les tortures, et rendit les scènes les plus horribles avec une effrayante vérité. Il séjourna à Rome, à Naples, et vint à Rome, tantôt à Madrid, où il fut appelé par Philippe IV, qui le combattit honneur sans succès. Il fut tué par le duc de S. Barthélemy l'un des auteurs du *Mater Dolorosa*, à Madrid, et une Adoration des bergers, à Paris.

ESPALION (Ch.-J. d'Or), évêque de Valence, né le 24 mai 1752 à Rodas, d. de Lab. Bar. et autres lanages maroquins etc. Collège — Larr. à 9 cantons (Larrauzan, Istain, Larzac, Villedarrac, St-Aria d-de-Cor., St-C. Genevieve St-Gen. et, plus Espalion, 1000 ha et 65 639 hab.

ESPARRACOSA-DE-LARES, ville d'Espagne (Badajoz) à 70 kil S E de Merida.

ESPIRITUELLE (le canton de) (Aude) Pyrénées, à 16 kil S de Béziers et 2 P O du.

ESPIRE (Cl. de d.), *Espece* savant docteur de Sorbonne né en 1611 près de Combray-Marne, mort en 1671, il fut évêque de Lunon et de Paris en 1640. Il fut élu évêque de Lunon et fut député au concile de Trente. Il fut évêque de Orléans (1660) et archevêque de Poitiers (1664) un grand homme d'ouïe, écrit en latin, et en français, entre autres l'Institution d'un prince chrétien, 1648, de *Conventio Commentarius de l'Épiscopat de Saul* à Tite curé de Lunon. Il fut aussi compositeur en latin de plusieurs opéras.

ESPIQUEL, cap de Portugal. Voy ESPICIN.

ESPINASSE (Voy ESPINASSE).

ESPINEL (N cent) poète espagnol, né dans le royaume de León en 1544, mort en 1624. Il est connu comme l'inventeur des *decimas* ou stances de dix vers. Il mit en vers l'histoire de la *Ode* de Virgile. On a de lui un poème intitulé *la Casa de Memori* et un roman célèbre, *la Vie de l'Empereur Obispo* dans lequel on a voulu faussement trouver le modèle de *l'Épique* de Voltaire. Espinel cultivait au si la musique et a ajouté une cinquième corde à la guitare. Il eut de grands talents, ce poète vécut et mourut pauvre.

ESPINOSA-DE-LOS-MONTES, ville d'Espagne, province de Burgos à 42 kil. N O de Burgos, 2,300 hab.

ESPIRITU-SANTO, prov. du Brésil, entre celles de Rio-Janeiro et de B. lua au N, sur la mer, qui forme une baie dite de L. Espírito-Santo 220 k sur 110,75,000 hab. Ch.-l. No sa-Senhora-da-Virginia.

toria. Beaucoup de montagnes qui donnent naissance à une foule de rivières les principales sont le Rio-Doce, le Guarary, etc. Climat doux grande fertilité, plantes tropicales, un peu de manioc, superbe bois de cha pente *vespers* e dires, etc

ESPRIT (SAINT), de personne de la Trinité descendit sur les apôtres à la Pentecôte Les Ariens venaient le Saint-Esprit, ils furent condamnés en 381.

ESPRIT (Jacques), appelé communément *l'abbé Esprit* quoiqu'il n'ait jamais été dans les ordres né à Bezier, en 1611, mort en 1778. *S. gema* par ses talents le favora du duc de La Rochefoucauld, auteur des *Mémoires*, et du roi et de Louis qui lui firent des pensions et lui procurèrent le titre de conseiller du roi et un fauteuil à l'Académie française (il lui attribua l'ouvrage intitulé *Fausseté des vertes humains* 1678 2 vol. traites par Dualans sous titre de *Art de combat et les hommes*. c'est un commentaire des *Maximes* de La Rochefoucauld.

ESKIL (ordre du saint) Voy *Saint-Esprit*.

ESQUIVALE (roncia prince) Voy *ESPIA*.

ESQUILIN (mont) au N du mont de Saint-Marcel une des sept collines qui se trouve de Rome, au S du Quirinal, au N du mont Caelius, fut renfermé dans le ville par Julius Hostilius. C'est là qu'on exécutait les criminels.

ESQUILIN (poete), une des parties occidentales de Rome au poite de *Saint-Lapente*.

ESQUIMAUX ou ESKIMOUS peuple indigène de l'Amérique septentrionale habite dans une partie de du continent asiatique, au N. I. On les divise en 5 groupes 1^o les Kalituts ou roulandais.

2^o les Labadoriens ou Iquim ou orientaux du Nord. 3^o les Petits-Esquimaux 2^o les grands-Esquimaux (le *Svalbonde* et au Michigan, du fleuve de Mi-cad-etuxte, et dans l'archipel Basin-Parry) 4^o les Alcontes (dans les îles de ce nom, en l'Amérique et l'Asie) 5^o les Tchoukhtches ou Aglemouts (pendans l'Asie).

Les Eskimoos russes et dans l'Asie. Les Eskimoos caractent peu des côtes, et viveit de la pèche et de l'élevage. Ils ont pour la plus part des habillemens de dégrés par la pelle-voile et de la tige de bois et leur saloir est en grande partie.

On se contemp le renne ils n'ont ni agriculture domestique que le chien qui s'attache à leurs traîneaux. Leurs bateaux sont de bois et sont composés de plusieurs planches de bois ou de cuir de vache sur une carcase de bois ou un dos de bœuf. Ils s'en servent dans une indépendance complète et n'ont besoin de aucune sorte de gouvernement ils avaient à peine une notion de la Divinité avant l'arrivée des Freres Moraves, qui, en 1722, vinrent leur prêcher la foi.

ESSARIS (les), ch.-l. de cant. (Vendée) à 8 k S. O. de St-Fulgent, 1,800 hab. Foires tous les mois.

ESSÉ (André de Montalembert sire d), vaillant capitaine, né en 1483 dans le Pottou, fut le compagnon d'armes de François I, défendit Landrecies contre Ch-Quint, 1548, accourut les Flocens contre les Anglais et se fit tuer en défendant Thérouanne, 1558.

ESSEN, v des Etats prussiens (Westphalie), à 31 k N. E. de Dusseldorf, 4,500 h. Armes blanches.

FESSEN (Jean-Henri), comte d), feld-marschal suédois, né en 1756 dans la Westgothie, mort en 1824, devint le favori de Gustave III et conserva un grand crédit auprès de Gustave-Adolphe IV, qui le nomma gouverneur de Pomeranie En 1807, il soutint contre les Français un siège honorable dans Stralsund. Après l'abdication du roi, 1809, il fit appeler un conseil d'état par son successeur Charles XIII fut envoyé en ambassade à Paris pour traiter de la paix, commanda un corps d'armée dans l'invasion de la Norvège, 1814 fut gouverneur de ce pays jusqu'en 1816, puis grand-marschal de Suède.

ESSENIENS ou ESSEENS, sectaires juifs, se distinguaient par des vertus austères, proscrivaient

le mariage, la servitude et la guerre; recommandaient l'amour de Dieu et du prochain et enseignaient l'immortalité de l'ame. On trouve entre une sorte d'association ou d'institut moral et religieux, et vivaient dans des espèces de monastères, mettant leurs biens en commun, et se livraient à l'agriculture Ils étaient opposés aux Sadducéens, qui niaient l'immortalité de l'ame. On trouve entre la discipline de cette secte et celle des premiers chrétiens quelque analogie — On ne commence à s'en faire mention des Esséniens que vers le triump de Macchabées, vers 150 avant J.-C. — V. *THERAPHITES*.

ESSEQUIBO ou ESQUIVO, riv de l'Amérique du Sud, naît dans la Guyane brésilienne, coule au N O, puis au N. E. se jure à la Guyane anglaise de la Colombie et se perd dans l'Océan Atlantique, après un cours de 700 kil.

E SQUERO-DÉNERARY (gouvernement d) Voy. *DENERARY*.

ESSEX, un des comtés orientaux de l'Angleterre, au S de celui de Suffolk et de Cambridge, à l'E de ceux d'Hertford et de Middlesex, au N de celui de Kent dont le sursire la Tamise, sur la mer, 80 kil sur 70 200 00) hab (h-I), Chelmsford. Sol plat et collines Miras au S. Beaucoup de châteaux — Plus de comtes et communes des Etats-Unis portent le nom d'Essex.

ESSEX (roy d), *Esse-Socate-vice* (c-a-d roy de Scote) en un des rois de l'Heptarchie anglosaxonne les *HEPTARCHIE*.

ESSEX (Robert DEVEREUX ou DEVEREUX comte d), favori du roi d'Angleterre Edouard III me et 1^{er} et 2nd de Wilts Devereux, premier comte d'Essex et 2nd de Warrington de la reine et de l'Écosse, fut le favori de la reine et de son père de Lekester Préféré à la cour de la reine de 27 ans, il fut à la reine et obtint en peu de temps les premières places et les plus grands honneurs. Envoyé en Irlande contre les rebelles, il fit de plus de 20 000 hommes.

En 1599 il fut envoyé à la tête de son armée Elisabeth II qui s'attendait à plusieurs fois à se plaindre de sa conduite. Il se pendit de ses dignités et lui défendit de le voir. Le roi d'Essex résolut de se venger et il tenta d'envoyer jusqu'à tenter de détruire le château de Flushing, ce fut reconnait la révolte, ce fut condamné à mort (1601) et la reine balança les temps entre la justice et la clémence mais enfin craignant de faux rapports, que le coupable demandât la grâce.

elle signa l'arrêt fatal et d'Essex fut exécuté. Il n'avait que 36 ans. De son vivant il avait un bien plus d'astuce que de courage et un mérite réel. Sa fin tragique fut justifiée fois sur la scène. — Il fut un très bon nomme au conseil d'Essex, qui fut remplacé par Jacques I, mais qui sous Charles I, entra dans l'opposition et combattit le roi royal. Il fut des parlementaires. Il fut au roi les 2nd d'indécision de Edge-Hill (1642) et Newbury (1643) et mort en 1646.

ESSEX (Arthur CPEL, comte d), vic-roi d'Irlande sous Charles II et chef de la nouvelle maison d'Essex qui subsiste encore auj. Voy *CAPEL*.

ESSENGE, ville d'Australie, à 9 kil S. de Viennet. Napoleon y remporta une grande victoire sur les Autrichiens le 22 mai 1809 elle valut à Masséna, qui y avait eu la plus grande part, le titre de prince d'Essling. Les Autrichiens donnent à cette bataille le nom de bataille d'Aspern, du nom de *Cross-Aspern*, village voisin de *Lesding*.

ESSENGE N, ville murée du roy de Wurtemberg, à 11 kil S. E. de Stuttgart 5,600 hab. Riches hôpitaux Ancienne ville libre et impériale.

ESSELTANE, ville d'Afrique dans le roy de Dar-Four, à 55 kil. N. E. de Cobbe, une des richesses du sultan.

ESSONNL, village du dcp de Seine-et-Oise à

7 kil. de Corbeil. Il y avait jadis une poudrière royale. Indiennes, toiles peintes, fours à chaux, papeteries, les plus anciennes de France, etc.; 3,000 hab. **SAZONS**, riv. de France, sort de la forêt d'Orléans (Loiret), et tombe dans la Seine à Corbeil (Seine-et-Oise), après 90 kil. de cours.

ESSOYES, ch.-l. de canton (Aube), sur l'Ouse, à 16 kil. S. E. de Bar-sur-Seine; 1,800 hab. Patrie du mathématicien Lemoine.

ESSUI, peuple de la Gaule. *Voy. SAIL.*

EST (maison n°). *Voy. ESTE.*

ESTAING, ch.-l. de canton (Aveyron), à 9 kil. N. O. d'Espalion; 1,000 hab. Fabriques de burats, et tannerie.

ESTAING (Charles-Hector, comte d'), amiral français, d'une noble et ancienne famille du Rouergue, né au château de Ruval en Auvergne en 1720, servit d'abord dans l'armée de terre comme colonel d'infanterie, et combattit dans les Grandes-Indes; mais il fut pris deux fois par les Anglais. A la paix de 1763, il fut nommé lieutenant-général des armées navales. Il se signala par quelques succès contre les Anglais sur terre et sur mer pendant la guerre d'Amérique, prit saint-Vincent et l'île La Grenade, 1778; il se trouvait à la tête des flottes combinées à Cadix au moment où la paix fut signée en 1783. Élu membre de l'Assemblée des notables en 1787, le comte d'Estaing embrassa le parti de la révolution. Il fut nommé commandant de la garde nationale de Versailles en 1789, et obtint le grade d'amiral en 1792; mais malgré ses principes et sa conduite, son titre de noble le perdit; il monta sur l'échafaud en 1794. Il est auteur d'un petit poème intitulé *le Nèze*, Paris, 1755; d'une tragédie des *Thermopyles*, pièce de circonstance, Paris, 1791, et d'un ouvrage sur les colonies.

ESTAIRES, *Minariacum*, ville du dép. du Nord, sur la Lys, à 16 kil. S. E. de Harebrouk; 6,000 hab. Toiles, linge de table. Collège communal.

ESTAMPES. *Voy. ÉTAMPES.*

ESTANGLIE, un des roy. de l'Heptarchie anglo-saxonne. *Voy. HEPTARCHIE.*

ESTE, *Arcate* chez les Romains, ville du roy. Lombard-Vénitien, sur le canal de Monseice, à 26 kil. S. O. de Padoue; 7,500 hab. Erché. Belle cathédrale ronde, place du Marché. Porcelaine et faïence. Cette ville a donné son nom à la maison d'Este.

ESTE (maison n°), famille noble et antique, ainsi nommée de la petite ville d'Este, près de Padoue, qui faisait partie de ses possessions, a régné sur Este, Padoue, Ferrare, Modène, Reggio, et a produit plusieurs branches illustres, entre autres celle des ducs de Brunswick, qui règne aujourd'hui en Angleterre et dans le Hanovre (*Voy. HENRI-LE-LION*). Elle descendait des ducs de Toscane Gui et Lambert, fils d'Adalbert II, qui gouvernait la Toscane pour les princes carlovingiens, et qui, en 926, avaient été dépossédés de leurs états par les rois d'Italie. Voici les membres les plus importants de la famille d'Este :

Albert Azzo d'Este, petit-fils d'Oberto II (qui lui-même était le petit-fils de Gui ou de Lambert, et qui possédait plusieurs fiefs en Toscane vers 972), né vers l'an 1020, mort en 1117; il est le premier qui ait possédé la ville d'Este. Il fut en grande faveur auprès des empereurs Henri III et Henri IV, épousa Cunégonde, héritière des Guelfes d'Altdorf, et en eut Guelfe, duc de Bavière, qui, en 1071, obtint la Bavière à titre de fief et qui mourut dans l'île de Chypre en 1101; c'est de celui-ci qu'est issue la branche allemande de la maison d'Este.

Obizzo I, fils de Foulques, né lui-même d'un second mariage d'Albert Azzo avec Hermann, fils d'un comte du Maine, prit le premier le titre de marquis d'Este. Il fut nommé en 1182 podestat de Padoue, puis marquis de Milan et de Gènes.

Azzo V, marquis d'Este, fils d'Obizzo I, épousa vers 1176 Marchesella des Adelfars, fille et héritière de Guillaume, chef des Guelfes de Ferrare. Par ce mariage il acquit la souveraineté de Ferrare, et devint le chef de tous les Guelfes de la Vénétie.

Azzo VI, fils du précédent, battit Ecolin et Salin-guerra, chefs des Gibelins, et se fit reconnaître en 1208 seigneur de Ferrare et de Verona. M. en 1212.

Azzo VII, son 2^e fils, régna de 1215 à 1264.

Obizzo II, petit-fils d'Azzo VII, joignit à la possession d'Este et de Ferrare celle des villes de Modène (1288) et de Reggio (1290), dont la souveraineté lui fut déferée par les habitants mêmes.

Hercule I, fils de Nicolas III, prince belliqueux et ami des lettres, régna à Ferrare et à Modène de 1471 à 1505 et attira près de lui le Bour-don de l'Arioste, etc. Il fut le 1^{er} duc de Ferrare.

Alfonse I, fils d'Hercule, épousa en 1502 la célèbre Lucrece de Borgia, et régna de 1505 à 1534. Il entra, à la sollicitation de Jules II, dans la ligue de Cambrai, et fut ensuite de vifs démêlés avec ce pape ainsi qu'avec son succ. Léon X. Il résolut à Ferrare et prolongea les lettres; Arioste vécut à sa cour.

Hippolyte, cardinal d'Este, frère d'Alfonse, fut l'ami et le protecteur de l'Arioste. — Pour un autre Hipp., fils d'Alf. I, et card. de Ferrare, *V. FERRARE.*

Alfonse II, petit-fils d'Alfonse I, régna à Ferrare et à Modène de 1559 à 1597; il avait passé sa jeunesse en France à la cour de Henri II et en rapporta le goût des fêtes et des tournois. Sa cour réunissait les premiers peintres et les hommes les plus célèbres de l'Italie, à la tête desquels brillait le Tasse; mais l'infortuné poète, ayant offensé le prince par ses liaisons avec la duchesse Éléonore, sa sœur, fut enfermé par ses ordres et resta sept ans captif (*Voy. TASSE*). Alfonso II ne laissa pas d'enfants.

César, fils naturel d'un fils d'Alfonse I et cousin d'Alfonse II, se laissa enlever Ferrare par le pape Clément VIII et se retira à Modène où il régna de 1597 à 1629.

Renaud d'Este, duc de Modène en 1631, né en 1655, mort en 1737, se déclara pour la maison d'Autriche lors de la guerre de la succession. La France s'empara de ses états en 1703; mais il les recouvra en 1736. Il avait épousé en 1695 une princesse de Brunswick, issue au-ai de la maison d'Este.

Hercule III d'Este, duc de Modène, petit-fils de Renaud, né en 1727, régna de 1780 à 1797, se vit enlever ses états par les Français pendant la révolution. Le traité de Campo-Formio l'en déposséda entièrement. En lui finit la maison italienne d'Este. Il ne laissa qu'une fille, Marie Béatrix, qui épousa en 1771 l'archiduc Ferdinand d'Autriche; ce qui fit entrer dans la maison impériale les biens de la maison d'Este. — Marie-Béatrix d'Este eut de son mariage plusieurs enfants, qui ont fait revivre le nom d'Este. L'aîné, François IV d'Este, né en 1779, régna effectivement sur le duché de Modène, et le second, Ferdinand-Charles-Joseph, né en 1781, général distingué, porte le titre d'archiduc d'Autriche.

ESTELLA, ville d'Espagne (Pampelune), à 27 kil. S. O. de Pampelune; 6,000 hab. Draps communs; eau-de-vie. Elle fut prise et reprise pendant la guerre civile de 1838-40.

ESTEPA-LA-VIEJA, ville d'Espagne (Séville) près du Xénil, à 26 kil. d'Ecija; 10,300 hab. Cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne *Ataxpa* qui fut brûlée par les lieutenants de Scipion.

ESTEPUNA, ville d'Espagne (Malaga), à 70 kil. S. O. de Malaga, sur la Méditerranée; 6,000 hab. Toiles communes, poteries, tuiles. Cabotage, pêche de sardines. Excellent vin blanc.

ESTERHAZY, ville de Hongrie (Oedenbourg), sur le lac de Neusiedel, à 22 kil. S. E. d'Oedenbourg. On y voit le beau château des princes d'Esterhazy.

ESTERHAZY (famille n°), une des plus illustres fa-

milles de la monarchie autrichienne prétend avoir pour tige Paul d'Esteres descendant d'Attila qui fut baptisé en 969 Elle acquit en 1421 la seigneurie de Galantha (comitat de Prebora), y joignit en 1622 celle de Forchtenstein, obtint en 1625 le rang de comte, en 1687 celui de prince d'empire et enfin seigneur de la dite comté (état d'empire depuis 1804 Malheureusement ce état instant ou l'empire germanique cessa d'exister La maison d'Estervary fut placée pour sa seigneurie d'Edel (telles sous la souveraineté de la Bavière Cette maison a environ 4 000,000 de fr de revenu et possède à titre héréditaire la charge de ban d'OEdenbourg Elle est catholique et reside a Eisenstadt et à Vienne Elle a fourni plusieurs diplomates distingués

ESTERNAY, ch.-l de cant (Marne), à 45 kil S O de Epervay 800 hab

ESTERO (saint-jacques ou SANTIAGO) ville des Provinces Unies du Rio-de-la-Plata Voy SANTIAGO

ESTHER Juive de la tribu de Benjamin niece de Mardochée le roi Assuerus en fit son épouse après avoir repudié Vasthi Elle sauva la vie à Mardochée et au peuple juif, qu'Aman favor d'Assuerus, voulait faire périr irrité de ce que Mardochée ne consentait pas à fléchir le genou devant lui Racine a mis cet événement sur la scène dans sa tragédie d'Esther — Un des livres de la Bible porte le nom d'Esther il fait partie des livres canoniques On l'attribue à Mardochée

ESTHONIE ou de REVEL (gouvernement d) Estlandia en russe Estland en allemand, gouvernement de la Russie d'Europe, borné au N par le golfe de Finlande, à l'O par la mer Baltique au S par le golfe et le gouvernement de Livonie à l'E par le gouvernement de St Pétersbourg 2 5 kil de l'E à l'O, sur 80 du N au S 303 000 hab en 1830 Ch.-l Revel Villes principales Häbsal Balise port Weissenberg De l'Esthonie dépendent les îles de Dagoe, Rôhe, Vouko et Nargen L'Esthonie est un pays peu fertile les forêts en couvrent la plus grande partie — L'Esthonie doit son nom aux Estons peuple sarmate d'origine finnoise, qui habitant jadis Elle commença à paraître dans l'histoire de l'Europe qu'à la fin du XII^e siècle A cette époque les chevaliers de l'Ordre Teutonique et les Porte-Glaive s'en emparèrent et la partagèrent avec les évêques d'Unganne et de Riga Elle se révolta en 1218 et appela le roi de Danemarck Waldemar III, 1219 celui-ci enleva une partie de l'Esthonie aux chevaliers teutons puis en 1317 par le traité de Marienburg Waldemar IV vendit aux chevaliers teutons de Livonie tout ce qu'il possédait de l'Esthonie et jusqu'en 1559 ce pays partagea les destins de la Livonie Attaquée à cette époque par la Russie, l'Esthonie se donna en 1561 à la Suède à laquelle elle fut assurée par les traités suivants et notamment par le traité d'Oliva en 1660 mais après la guerre entre Charles XII et Pierre-le-Grand la paix de Nystadt (1721) réunir pour toujours l'Esthonie à la Russie Les paysans esthoniens étaient tous serfs avant 1816 L'empereur Alexandre les émancipa à cette époque mais leur liberté est encore plutôt nominale que réelle

ESTHRIMIDES nom d'une dynastie qui régna sur le Danemarck de 1047 à 1375 Voy DANEMARCK

ESTIENNE Voy ETIENNE

ESTISSAC, ch.-l de cant. (Aube) à 19 kil S O de Troyes 1,200 hab

ESTOILE Voy ÉTOILE

ESTRAMADURE *Estramadura* nom commun à deux provinces, l'une portugaise, l'autre espagnole ainsi nommées parce qu'au temps où les Maures possédaient une partie de la péninsule hispanique, elles formaient la prov la plus merid des rois chrétiens et la plus éloignée du Duero (*extrema Duris*)

ESTRAMADURE ESPAGNOLE, contrée d'Espagne, a

pour bornes au N l'ancien roy de Léon au S la capitainerie-générale d'Andalousie à l'E la capitainerie générale de Castille, à l'O le Portugal Depuis 1834, elle forme une capitainerie générale qui comprend 2 intend civiles, l'intend de Caserès et l'intendance de Badajoz Elle a 270 kil sur 150, 680 000 hab Ch.-l Badajoz Beaucoup de mont Climat varié sol en général fertile, mais mal exploitée par l'agriculture plusieurs millions de merrines tranchantes

ESTRAMADURE PORTUGAISE contrée de Portugal a pour bornes au N le Beira au S et à l'E l'Alentejo, à l'O l'Océan 200 kil sur 130 1 000 000 de hab Ch.-l, Lisbonne qui est aussi de tout le roy Mont nombreuses surtout au N les principales sont celles d'Esrella de Lanra etc Elle est arrosée par le Tage le Zesere, la Soure, etc Climat très chaud tremblant de terre grand fertilité grains et fruits richesses minérales le cuivre l'or houille, marbre etc Commerce de sel

Les deux Estramadures furent jadis partie de l'Ustanie et étaient habitées par les *Veisinos* Les Alains s'en emparèrent en 411 les Suèves en 420 les Wisigoths en 477 et enfin les Maures en 712 Elles furent comprises dans le califat de Cordoue depuis 756 jusqu'au commencement du XII^e siècle Merida en était alors la principale ville En 1016, Badajoz devint la capit d'un petit état maure indépendant qui comprenait les deux Estramadures l'Alentejo et l'Algarve cet état devint en 1034 l'apanage des Almoravides puis en 1161 fut conquis par Abdes Moumen fondateur des Almohades celui-ci défait en plusieurs rencontres Alphonse Henriques roi de Portugal, qui avait soumis ce grand pays à deux Estramadures mais il mourut en 1184 et l'Estramadure portugaise resta définitivement annexée au roy de Portugal Quant à l'Estramadure espagnole Alphonse Henriques l'en conquit en partie par Alcantara Merida (1229) Caserès Badajoz et Mérida (1231) son fils Ferdinand III roi de Castille acheva de soumettre (1236-1240)

ESTRELLA (SAINTE) ch.-l de cant (Ose) à 13 kil O de Coimbra 1,000 hab toiles et fil de lin Commerce de blé et de chevaux

ESTREES (famille de), maison noble de France originaire de l'Alsace a pris son nom de la petite ville d'Estrees en Cauchoise à quelques kil d'Arras et de St-Pol Elle a divisée en un nombre infini de branches mais il est surtout célèbre pour avoir donné le jour à la belle Gabrielle

ESTREES (Gabrielle de) maîtresse de Henri IV née vers 1565 fille de Antoine d'Estrees grand-maitre de l'artillerie gouverneur de l'He-de-France Le harsard ayant conduit Henri vers la fin de 1590 au château de Cœuvres qui habitait Gabrielle il conçut pour elle une vive passion il l'appela à la cour crcha pour elle le duche de Beaufort et combla d'honneurs tous ses parents il se maria même avec sa divoicée pour toujours, lorsque Gabrielle mourut subitement, en 1599 après avoir mangé une orange On soupçonna qu'elle avait été empoisonnée César, duc de Vendôme dit *César Monsieur*, chef de l'illustre maison de Vendôme était son fils

La famille d'Estrees produisit les autres personnages distingués Fracçois-Arribal d'Estrees frère de Gabrielle, maréchal de France sous Louis XIII et ambassadeur à Rome où il déploya une grande fermeté — Jean, comte d'Estrees, fils du précédent qui se distingua dans la marine sous Louis XIV fut fait vice-amiral en 1670 puis maréchal, battit l'amiral holl. Banks à Tabago en 1677, et reprit cette île aux Hollandais — Victoire-Marie d'Estrees fille du précédent qui commanda les armées navales réunies de Louis XIV et de Philippe V en 1702 et contribua puissamment à assurer la couronne d'Espagne au petit-fils de Louis XIV il fut fait mar

chal du vivant même de son père ; il mourut sans postérité ; — le cardinal d'Estrées, né en 1628, mort en 1714, qui, par son caractère conciliant, travailla à pacifier l'Eglise, et qui mérita par son esprit d'être reçu membre de l'Académie ; — Louis-César Letellier, comte d'Estrées, fils d'une sœur du maréchal Victor-Marie, et qui devint aussi maréchal en 1756 ; il se distingua à la bataille de Fontenoy (1745), commanda en chef en Allemagne, et battit le duc de Cumberland à Hastenbeck (1757). Le nom de d'Estrées s'éteignit avec lui en 1771.

ESTRÉES (l'abbé d'). Voy. DESRÉES.

ESTRELLA (SERRA DA), chaîne de mont. du Portugal (Beira et Estramadure portugaise), s'étend vers l'E. jusqu'aux frontières d'Espagne où elle se lie aux monts de Gata ; à l'O., elle s'unit aux monts de Cintra, et court au S. O., encastrant du côté oriental le cours du Zezere. — Une chaîne de montagnes ; à Bréasil (Rio-de-Janeiro) porte le nom de Serra-da-Estrella.

ESTREMOZ, *Extrema* ou *Stremontium*, ville forte de Portugal (Alentéjo), à 40 kil. N. E. d'Evora ; 5,300 hab. Citadelle. Grande place. Arsenal. On y fabrique des vases en terre poreuse pour rafraîchir l'eau. Marbre. Vict. des Espagn. sur les Portug., 1643.

ESTYES, *Æstyi*, peuple de la Sarmatie européenne, Finnois d'origine, a donné son nom à l'Esthonie, mais peut-être habitait entre ce pays et la Prusse.

ESUS. Voy. NÉSUS.

ESZEK ou OSZIEK, *Mursa*, ville des États autrichiens, capit. de l'Esclavonie, sur la Drave, près de son confluent avec le Danube, à 218 kil. S. de Rude ; 10,000 hab. Place forte, arsenal, casernes, etc. La forteresse n'a été bâtie qu'au XVII^e siècle par Léopold I. La ville proprement dite ne contient que 80 maisons bourgeoises ; mais en dehors des ouvrages qui la défendent s'étendent de vastes faubourgs.

ETABLES, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 13 kil. N. O. de St-Brieuc, sur la Manche ; 3,000 hab.

ETAIN, ch.-l. de cant. (Meuse), à 18 kil. N. E. de Verdun ; 3,000 hab. Collège communal.

ETAMPES, *Stampæ*, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise), à 42 kil. S. de Versailles ; 7,900 hab. Tour de Guineville, seul reste de l'ancienne forteresse qui fut détruite par Henri IV. Tanneries, mégisseries, plus de 50 moulins. Grand commerce de grains, farines, etc. Collège. Patr. d'E. Geoffroy-Saint-Hilaire. Plusieurs conciles se sont tenus à Etampes, notamment en 1130. Elle a beaucoup souffert dans les guerres civiles religieuses des XVI^e et XVII^e siècles. Etampes fut érigée en comté en 1327 par Charles IV. François I en fit un duché en faveur d'Anne de Pisseleu. Ce duché a été possédé en dernier lieu par Gabrielle d'Estrées. — L'arr. d'Etampes a 4 cant. (La Ferté-Alepis, Méréville, Milly, plus Etampes), 70 comm. et 41,062 hab.

ETAMPES (Anne de PISSELEU, duchesse d'), dite d'abord mademoiselle d'Heilly, maîtresse de François I, née vers 1503, était fille d'honneur de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François I, et avait dix-huit ans lorsque ce prince eut le malheur de la connaître. Il la maria à un certain Jean de Brosse et lui donna le comté d'Etampes, qu'il érigea pour elle en duché. La duchesse gouverna François I pendant vingt-deux ans ; elle troubla la cour et porta la désunion dans la famille royale par sa haine contre Diane de Poitiers, maîtresse du dauphin ; trahissant son roi, elle favorisa, en livrant des secrets d'état, les succès de Charles-Quint et de Henri VIII en France dans l'intention de rabaisser le dauphin qui était chargé de les combattre, et fit signer à François I le honteux traité de Crespy. Après la mort de François I, en 1547, elle se retira dans ses terres et y mourut

dans l'obscurité vers 1576. Elle avait embrasé depuis sa retraite la religion réformée.

ETAMPES-VALENÇAY (Agnille d'). Voy. VALENÇAY (le cardinal de).

ETAMPES (Jacques d'), maréchal. Voy. FERIE-IMBAULT (le marquis de LA).

ETAOUËH, *Etaueh*, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 110 kil. S. d'Aggra. Grande-manufactures d'étoffes de coton. Jadis place forte.

ETAPLES, *Stapula*, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à l'embouchure de la Canche dans la Manche, à 11 kil. N. O. de Montreuil ; 1,800 hab. Raffinerie et entrepôt du sel, eau-de-vie, bière, Pêche. — Traité de paix entre Henri VII et Charles VIII (1492), signé au moment où ce dernier partait pour l'Italie.

ETATS (île des), île des États-Unis de l'Amérique du Nord (New-York), sur la côte du New-Jersey ; 32 kil. sur 13 ; 6,000 hab. Chef-lieu, Rahway.

ÉTATS (Terre des), île de l'Océan Atlantique mérid., à l'O. de la Terre de Feu, dont la séparation le détruisit de Lemaire ; 70 kil. sur 20. Stérile et déserte.

ÉTATS-GÉNÉRAUX. On donnait ce nom, avant 1789, aux assemblées générales de la nation, composées de la réunion des députés des trois ordres, c'est-à-dire, de la noblesse, du clergé et de la bourgeoisie ou tiers-état. La première assemblée nationale qui prit le nom d'*États-généraux* fut convoquée en 1302 par Philippe IV, dit le Bel, à l'occasion du différend qui s'était élevé entre ce prince et le pape Boniface VIII ; la réunion eut lieu dans l'église Notre-Dame de Paris.

Les principales assemblées des États-généraux qui suivirent cette première furent celles :

De 1308, au sujet de l'abolition de l'Empire ;

De 1313, sous Phil.-le-Bel, au sujet des tailles ;

De 1317 et de 1328, pour le couronnement ;

Philippe V et Ph. VI, par application de la loi salique ;

De 1356, pendant la captivité du roi Jean cette assemblée est célèbre par les troubles qu'éprouva alors dans Paris le prévôt Etienne Marcel ;

De 1380, pour l'établissement de la régence pendant la minorité de Charles VI ;

De 1420, qui ratifièrent le traité de Troyes ;

De 1468, à Tours : ils s'opposèrent à ce que la Normandie fût démembrée pour le frère du roi ;

De 1484, convoqués à Tours par Anne de Beaujeu, régente : ils déclarèrent la majorité de Charles VIII ;

De 1508, à Tours : mariage de Claude de France, fille de Louis XII avec le duc d'Angoulême (François I) ;

De 1500, à Orléans, sous Charles IX : on y fit les lois commerciales qui furent en vigueur jusqu'en 1789 ;

De 1576 et 1588, dits *États de Blois* (Voy. BLOIS) ;

De 1593, à Paris, tenus par la Ligue, pour exclure Henri (IV) du trône et y appeler l'infante d'Espagne ;

De 1614, tenus à Paris, au moment de la majorité de Louis XIII : ils restèrent sans résultat ;

De 1789, à Versailles, dits *Assemblée nationale*.

M. E. J.-B. Rulhière et M. Boulleux ont donné l'*Histoire des États-généraux de France*, Paris, 1850.

ÉTATS-UNIS (des) ou ÉTATS, grande république fédérative de l'Amérique septentrionale, entre l'Amérique anglaise au N., la confédération mexicaine au S., l'Atlantique à l'E., la mer Pacifique à l'O. ; s'étend de 25° à 52° lat. N., et de 70° à 127° long. O. La superficie de ce vaste territoire comprend au moins 520,000,000 d'hectares. La population totale des états confédérés, qui s'est accrue dans d'énormes proportions depuis le commencement de ce siècle, était en 1799 de 3,929,378 hab. ; en 1810 elle avait atteint un chiffre presque double (7,239,908). Le recensement de 1830 portait le nombre des hab. à 12,858,670 ; celui de 1851 le porte à 23,287,498 (dont 3,206,425 noirs esclaves). La population est fort inégalement répartie sur le territoire des États-Unis : à l'E. et le long des côtes de l'Océan Atlantique, elle est très abondante ; à l'O. et dans

l'intérieur des terres s'étendent de vastes so... a peine peuplés par quelques tribus indiennes Le chef-lieu général des États-Unis est Washington — Les États-Unis sont divisés en États (states qui sont indépendants et se gouvernent par eux-mêmes en territoires (territories), qui sont régis par le gouvern...

Table listing states and chief seats: MAINE: New Hampshire, Vermont, Massachusetts, Rhode-Island, Connecticut; CHIEFS-HEUX: Augusta, Portland, Concord, Montpellier, Boston, Providence et Newport, Hartford et New-Haven.

Ces 6 premiers États sont ordinairement réunis sous le nom de Nouvelle-Angleterre) New-York, New-Jersey, Pensylvanie, Delaware, Maryland, Virginie

Caroline du Nord, Caroline du Sud, Géorgie, Alabama, Louisiane, Tennessee, Kentucky, Ohio

Indiana, Illinois, Michigan, Wisconsin, Ohio, Kentucky, Tennessee, Virginie, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Géorgie, Alabama, Louisiane, Tennessee, Kentucky, Ohio, Indiana, Illinois, Michigan, Wisconsin

Les États-Unis ont traversés par plusieurs chaînes de montagnes Les principales sont, à l'E. les Alleghany et les montagnes Bleues qui s'étendent parallèlement aux côtes de l'Océan, et à l'O. les montagnes Rocheuses ou la plupart des grands fleuves de l'intérieur du Nord prennent leur source et Missouri le Columbia l'Apalachicola, la Mobile, et en descendant sont les plus grandes fleuves des États-Unis Le Saint-Laurent est commun aux États-Unis et à l'Amérique anglaise Le climat varie suivant la latitude et suivant qu'on marche vers l'ouest, ou il est infiniment plus froid.

Le sud est très chaud et extraordinairement fertile, de vastes savanes occupent les bords du golfe de Mexique, d'immenses forêts remplissent les vastes espaces à l'O des monts Alleghany la région du nord, située à l'O des monts Alleghany s'appelle région des Lacs à cause des lacs nombreux dont elle est remplie et dont quelques-uns sont comme des mers plusieurs d'entre eux, les lacs Supérieur, Huron, Erie Ontario sont communs aux États-Unis et aux possessions anglaises Presque tout ce pays a été longtemps couvert de forêts immenses mais ces forêts disparaissent peu à peu devant les empiétements continus du cultivateur et font place à de vastes plaines cultivées Les forêts des États-Unis sont peuplées par un grand nombre d'animaux sauvages et féroces, dont plusieurs sont particuliers à l'Amérique tels sont le cougar ou puma, le moton des montagnes Rocheuses, le jupon, la mouette ou dam d'Amérique le castor, l'opossum etc parmi les oiseaux, on y remarque les pigeons ramiers, l'oiseau moqueur, le colibri etc on y trouve aussi de nombreux reptiles, des alligators, des tortues Le sol est partout fort riche en productions de toute espèce En outre, on trouve en abondance de la houille, du sel, de la lun, du soufre Le Missouri renferme d'immenses mines de plomb, et l'on vient de découvrir dans la Nouvelle-Caroline des mines d'or fort riches — L'industrie et le commerce ont pris depuis ces derniers temps une extension prodigieuse aux États-Unis d'immenses manufactures ont été fondées de toutes parts des canaux des chemins de fer sillonnent en tout sens la surface du pays la marine marchande de l'Union est la première après celle de l'Angleterre La population des États-Unis se compose en grande partie d'Européens dont les sept dixièmes sont d'origine anglaise ces derniers se partagent en deux types distincts le sauvage et le civil Les premiers forment en quelque sorte la base du noble les seconds la bourgeoisie commerçante Viennent ensuite les noirs plus les nègres sont libres soit esclaves (le nombre de ceux-ci est fort limité aujourd'hui dans les États du Nord mais ils sont encore très nombreux dans plusieurs États du Sud notamment dans la Virginie les Carolines et la Géorgie) et enfin les indiens dont le chiffre décroît tous les jours et qui sont de plus en plus refoulés vers l'ouest — Le gouvernement des États-Unis est républicain et fédératif Chaque État est libre d'agir comme il lui plaît pour tout ce qui est d'un intérêt particulier local Mais pour les affaires qui regardent toute la confédération il y a un gouvernement général qui réside à Washington Il se compose d'un président (nommé pour quatre ans), et d'un vice-président, d'un Sénat et d'une chambre de représentants Les pays appelés territoires sont régis immédiatement par le gouvernement fédéral mais quand le chiffre de la population d'un territoire dépasse 60 000 habitants il est admis à l'Union comme État — Tous les cultes sont tolérés aux États-Unis, mais la religion réformée y domine parmi les nombreuses sectes qu'elle a engendrées celles des Presbytériens, des Anglicans des Méthodistes, sont les plus nombreuses Ensuite viennent les Catholiques les Congrégationalistes, les Quakers, les Moraves, etc Histoire L'existence des États-Unis comme État libre et indépendant ne date que de 1776 mais l'histoire du pays remonte plus haut Les Vénitiens Jean et Sébastien Cabot reconnurent les premiers les côtes des États-Unis en 1497 Ponce de Léon découvrit la Floride en 1512 Vexazzani visita en 1524 toute la côte septentrionale jusqu'au 34° de lat. De 1562 à 1565, les Français envahirent la côte

occidentale de l'Etat du Michigan — Tous les cultes sont tolérés aux États-Unis, mais la religion réformée y domine parmi les nombreuses sectes qu'elle a engendrées celles des Presbytériens, des Anglicans des Méthodistes, sont les plus nombreuses Ensuite viennent les Catholiques les Congrégationalistes, les Quakers, les Moraves, etc Histoire L'existence des États-Unis comme État libre et indépendant ne date que de 1776 mais l'histoire du pays remonte plus haut Les Vénitiens Jean et Sébastien Cabot reconnurent les premiers les côtes des États-Unis en 1497 Ponce de Léon découvrit la Floride en 1512 Vexazzani visita en 1524 toute la côte septentrionale jusqu'au 34° de lat. De 1562 à 1565, les Français envahirent la côte

ment de coloniser la Floride en 1564 les Anglais s'établirent en Virginie. B. Co-nold en 1602 Hudson en 1607, Jean Smith en 1611 furent d'importantes découvertes dans le nord. Les Hollandais, marchant sur leur trace en ont eurent en 1614 le New-York, et lui donnerent le nom de *Nova-Amstelredamum*. Des Puritains s'établirent dans le Massachusetts en 1620. Le New-Hampshire fut colonisé en 1621, et porta d'abord le nom de *Lancaster*. En 1627, le Delaware reçut une colonie suédoise. Le Maryland en 1632, le Connecticut en 1635, le Rhode-Island en 1638, durent leurs premiers habitants aux persécutions religieuses. Charles II, roi d'Angleterre, donna en 1662 au comte Clarendon et à sept autres le pays qui forma depuis les deux Carolines, et en 1681 à Guillaume Penn la contrée appelée de son nom *Pennsylvanie*. Une compagnie anglaise s'établit dans la Géorgie en 1732 sous le règne de Georges II. Tandis que les colonies jouissaient ainsi, l'intérieur des terres recevait également de nouveaux habitants. En 1682 fut fondée la ville de Vincennes dans l'Indiana. Le territoire américain, jusqu'à ce que tant de colonies devinrent, ne fut point le théâtre de la guerre des sept ans. En 1754 la guerre éclata entre les Français et les Anglais. Les Français perdirent le Canada. La déclaration d'indépendance de la Louisiane suivit celle du Mississippi. C'est de ce moment que date l'insubordination entre le gouvernement anglais et les colonies. Ces dernières, avant acquis un caractère considérable, le gouvernement se crut par la autorité à les charger de nouveaux impôts et malgré de réelles entations réitérées, dont l'arablu fut plusieurs fois interrompé, des droits onéreux furent établis dès l'impôt sur le timbre, le papier, le verre, le thé etc. La fermentation fut bientôt générale et en 1773 Boston donna le premier signal de la révolte. Le 1775 se livra la bataille de Bunker's Hill où les Anglais furent défaits. Un congrès s'établit à Philadelphie et donna à Georges Washington le commandement suprême de l'armée américaine. Le 4 juillet 1776, les treize colonies américaines (sous ce nom collectif) se déclarèrent libres et indépendantes. Après une guerre opiniâtre, qui offrit des chances diverses la victoire de Saratoga (1777) et la reddition du général Burgoyne donnèrent aux insurgés une supériorité décidée. En 1778 la France fit un traité d'alliance avec les États-Unis, et les aida puissamment, tant sur mer que sur terre, à combattre les Anglais. Lafayette, Rochambeau et une foule d'autres officiers français s'illustrèrent dans ces combats. Un traité fut également conclu avec l'Espagne en 1779. Enfin la capitulation de Cornwallis, en 1781, força l'Angleterre à reconnaître l'indépendance des États-Unis, et à accepter la paix, qui fut signée à Paris, le 3 septembre 1783. La guerre terminée, le congrès s'occupa d'établir une constitution qui fut acceptée en 1787, et en 1789 Washington fut appelé à la présidence. La guerre étant venue à éclater entre la France et l'Angleterre, Washington s'pressa de déclarer la neutralité des États-Unis (1793). L'abri de cette neutralité, d'importantes améliorations s'agrandit par l'achat de vastes terres que vendirent les tribus indiennes et par l'acquisition de la Louisiane (1803). Mais depuis 1809 de nouvelles

les États-Unis la guerre fut déclarée en 1812 et fut terminée qu'en 1815. Depuis ce temps les États-Unis ont joui d'une paix avec les nations européennes. Aussi leur commerce et leur prospérité se sont-ils prodigieusement accrues, ainsi que leur population. Leur territoire en outre a augmenté de la Floride cédée par l'Espagne en 1819, du Texas, du Nouveau Mexique et de la Californie au Mexique (1846-48). En 1823 un traité conclu avec la Russie fixa les limites de l'Union américaine.

Présidents des États-Unis

Georges Washington,	élu en	1789
et pour la 1 ^{re} fois,		1793
John Adams,		1797
Thomas Jefferson,		1801
et pour la 2 ^e fois,		1809
James Madison,		1809
et pour la 2 ^e fois,		1817
James Monroe,		1817
et pour la 2 ^e fois,		1821
John Quincy Adams,		1829
André Jackson,		1829
et pour la 2 ^e fois,		1837
Martin Van-Buren,		1837
W. Harrison (3 ^e fois, vice-président),		1841
John Tyler,		1841
Zachary Taylor,		1845
Millin Pierce,		1853

LES SUÉDOIS EN DANEMARK. Les Suédois ont été vaincus par les Français en 1713. Le traité d'Utrecht leur a enlevé la Suède. Le roi Charles XII est mort en 1718. Le roi Frédéric IV a régné de 1730 à 1746. Le roi Christian VII a régné de 1746 à 1792. Le roi Frédéric VI a régné de 1792 à 1809. Le roi Christian VIII a régné de 1809 à 1848. Le roi Frédéric VII a régné de 1848 à 1863. Le roi Christian IX a régné de 1863 à 1906. Le roi George Ier a régné de 1814 à 1817. Le roi Christian X a régné de 1912 à 1947. Le roi Margrethe II a régné de 1972 à 2020.

ETHELBERT, roi d'Angleterre (860-866), de la dynastie saxonne, avait d'abord partagé le pouvoir avec son frère Ethelwald. Il eut à repousser plusieurs invasions des Danois.

ETHELRED I, roi d'Angleterre (866-871), de la dynastie saxonne, frère d'Ethelwald et de Lihelbert, son frère, fut perpétuellement troublé par les incursions des Danois, et il perdit des suites d'une blessure qu'il reçut en les combattant. Il eut pour successeur Alfred-le-Grand son frère.

ETHELRED II, roi d'Angleterre (978-1013), succéda à son frère Edouard-le-Martyr. Sous le règne de ce roi faible, les Danois firent les plus grands progrès et vinrent mettre le siège devant Londres. Il fit massacrer tous les Danois qui étaient établis dans ses États (le 13 novembre 1002 jour de Saint-Brice). Suénon, roi de Danemark, vengea ses concitoyens, et chassa Ethelred d'Angleterre (1013), il ne put y rentrer qu'à la mort de ce prince et vit ses États envahis de nouveau par Canut.

ETHELWOLF, roi d'Angleterre (836-838), de la dynastie saxonne. Pendant que son royaume était envahi par les Danois, ce roi pieux abandonna ses États pour aller faire un pèlerinage à Rome; il

rendit ses sujets tributaires du St-Siège et imposa une dîme au profit du clergé. En son absence son fils Ethelbald était fait décerner la couronne. Ethelwulf la résigna sans opposition. Il avait épousé en 2^e noces Judith, fille de Charles le Chauve.

ETHICUS (myster) géographe latin que l'on ne connaît que par trois extraits informés sur la géographie. Il vivait au moins avant le VI^e siècle et était probablement originaire de l'Asie comme l'indique son nom. Les extraits d'Ethicus ont été imprimés sous le nom de *Cosmographie d'Ethicus* d'abord à Venise 1513 puis à Bâle 1530 in-12. La meilleure édition est celle de Gronovius Leyde 1722 in-8.

ETHIOPIE *Aethiopia*, nom donné vaguement dans les temps les plus anciens à toute la région qui s'étendait au sud de l'Égypte. Dans la suite le nom d'Éthiopie s'appliqua plus spécialement à tout le bassin du Haut-Nil, depuis les cataractes jusqu'au cap Delgado comprenant les pays nommés arabique, Nubie, Asinie, Kordofan, Dar-Four, Aden, Magadoxo, Biana, Mélando etc. Les géographes anciens se servent souvent des dénominations d'Éthiopiens orientaux et occidentaux pour distinguer les Éthiopiens habitant soit à droite, soit à gauche du Nil.

habitaient le pays situé entre le Nil et l'Atbara. Leur capitale était Méros qui est peut-être l'Atbar actuel ou Djebel-el-Bukel les Blémmyes à l'E de Méros qui Plinius nous représente dans les Nubes ou Nubiens à l'O de Méros (à Sembrites, au S. de Méros, dans l'Abyssinie actuelle. Les derniers s'appelaient l'Égypte à diverses époques, Ptolémée L'Égée les soumit à sa domination. Ils eurent plusieurs rois du nom de Lin. Dans leur territoire se trouvaient Sembobite et Avum. Venaient ensuite les Lichthophages, les Strouthophages, les Ophithiens (*manjeus d'éléphants d'australes de serpents*), dont on ne sait rien. Tous ces peuples se trouvaient dans l'intérieur des terres. Sur les côtes habitent les Pégloidytes, qui s'étendent depuis le fronton de l'Égypte jusqu'au delta. Le roi de Méros était le port d'Adulc. fut chez eux l'usage de la sauterelle. Les Ichthyophages, les Strouthophages (c'est à dire les jeûnes de poisson de l'Inde et de tortues) et les Nubiens, qui vivaient, dit-on, de 120 à 130 ans. — On ne sait rien sur l'histoire de l'Éthiopie. Les Juifs s'y établirent de bonne heure pour commercer. Les Romains conquérèrent la partie septentrionale de l'Éthiopie et l'incorporèrent au diocèse d'Égypte sous le nom d'*Aethiopia supra Aegyptum*. Le christianisme y fut introduit au IV^e siècle. Il est conservé jusqu'à nos jours en Abyssinie. — Les écrivains étendent encore le nom d'Éthiopie à une partie de la côte d'Asie entre la Perse et l'Inde sur les bords du golfe Persique.

ETHRA, fille de Pithéas, roi de Trézène, fut vendue par sa mère, roi d'Athènes qui la rendit mère de Thésée. Dans la suite, elle alla à Athènes avec son fils et le fit reconnaître. Voy. THÉSÉE.

ETIENNE (saint), *Stephanus* (c'est-à-dire *couronné*, martyr, juif de naissance, trait d'un des 7 diacres. Il fut accusé par les Juifs d'avoir blasphémé contre Dieu et contre Moïse en prêchant le christianisme, et fut lapidé à Jérusalem, environ 9 mois après la mort de J.-C. Sa fête se célèbre le 26 décembre.

ETIENNE I (saint), pape (233-57). Il combattit les Novatiens et Martial. On agit sous son pontificat la question de la validité du baptême donné par les hérétiques. Il souffrit le martyre en l'an 257, sous l'empereur Valérien. On le fête le 2 août.

ETIENNE II, Romain, pape en 752-57, se trouvant menacé par Astolphe, roi des Lombards, fut se-

couru par Pepin qui enleva plusieurs villes à Astolphe, et lui en fit don (1^{er} noyau des états du pape). Étienne reconnaissant vint à se sacrer, 754.

ETIENNE III, Sicilien, pape (768-72) fut élu après une vacance de 13 mois et fit condamner dans un concile l'anti-pape Constantin.

ETIENNE IV, Romain, pape (816-17) succéda à Léon III en 816, et vint en France sacrer Louis-le-Debonnaire.

ETIENNE V, Romain, pape (885-91), soulagea le peuple pendant une cruelle famine.

ETIENNE VI, pape (896-97) fit déterrer le corps de Formose, son prédécesseur, présenta dans un concile et cadavre revêtu des habits pontificaux l'accusa d'avoir usurpé le siège de Rome. Il fit trancher la tête par la main du bourreau et le fit jeter dans le Tibre. Cette vengeance atroce souleva le peuple et Étienne fut chargé de fers. Il mourut en Angle dans sa prison après 14 mois de règne.

ETIENNE VII, Romain, pape régnant de 929 à 931 sans rien faire de remarquable.

ETIENNE VIII, Allemand, prêtre de l'empereur Othon fut élevé au St-Siège après Léon VII, en 939, par la protection de Hugues, roi d'Italie, et mourut en 942.

ETIENNE IX, pape de 1057 à 1058, d'abord abbé du Mont Cassin, frère de Godefroid le Barbu, duc de Loir, réformateur de la France, et à Florence en odeur de sainteté.

ETIENNE DE BYZANCE, grammairien de Constantinople qui vivait vers la fin du V^e siècle, avait composé sous le titre d'*Ethnica* (*des Indes*) un *Dictionnaire géographique* et *historique* ouvrage précieux sur l'étude de l'antiquité. Il ne nous en reste qu'un extrait fait par le grammairien Hermobolus, contemporain de Justinien, et quelques fragments, dont la meilleure édition est due à Borkelius et Gronovius, Leyde, 1708. In fol. Une nouvelle édition a été donnée par Guillaume Dindorf, Leipzig, 1825, 4 vol. in-8, et par Meusebe, Leipzig, 1849, 2 vol. in-8.

ETIENNE I (saint), roi de Hongrie, succéda en 997 à son père Geysa, 4^e duc de Hongrie, réforma les mœurs barbares de ses peuples, fit venir des missionnaires qui prêchèrent l'Évangile, publia un code de lois et d'Étienne II le titre de roi l'an 1000 et mourut en 1013. La couronne que lui donna le pape fut couronné lui-même pour le sacre des rois de Hongrie.

ETIENNE II, roi de Hongrie, fut le *Foix de l'Église* succéda à Coloman, son père, en 1114, fit la guerre aux Vénitiens, aux Polonois, aux Russes et aux Bulgares, et se rendit célèbre par ses cruautés. N'ayant point d'enfants il résigna sa couronne à Bela, son cousin et se fit moine (1131).

ETIENNE III, fils de Geysa II, lui succéda en 1161, secourut Manuel Comnène contre Venise. En son absence ses oncles Andulas et Étienne (dit Ft IV) usurperent il fut rétabli l'an 1163, et régna jusqu'en 1173.

ETIENNE IV ou V dit le *Cuman* succéda à Bela IV son fils, en 1270 illustra par ses victoires sur Ottocare, roi de Bohême et mourut en 1272.

ETIENNE BATHORI, roi de Pologne. Voy. BATHORI.

ETIENNE DE BLOIS, d'Angl. de la maison de Blois ne d'une fille de Guillaume-le-Conquérant, qui avait épousé un comte de Blois. A la mort de Henri I (1135) il usurpa le trône sur Mathilde, fille et légitime héritière de ce prince qui lui-même était le fils de Guillaume. Il eut longtemps à combattre contre Mathilde et Henri son fils (Henri II), que soutenaient le roi d'Écosse David oncle de Mathilde il finit cependant par rester tranquille possesseur du trône mais à la condition de reconnaître Henri pour son successeur. Il mourut en 1154. Il avait épousé l'héritière des comtes de Boulogne.

ETIENNE ou **ESTIENNE** célèbre famille d'imprimeurs et de savants français, a pour chef Henri Étienne, né à Paris vers 1460 mort en 1520, et surtout élé illustrée par Robert et Charles, fils de

ÉTIENNE (Robert), né à Paris en 1503 mort à Genève en 1559 fut à la fois le plus habile imprimeur et un des plus savants hommes de son temps Il pencha vers la réforme, ce qui lui suscita des difficultés de la part des théologiens mais il fut longtemps protégé par François I Inquisiteur à la mort de ce prince pour une tréfaction, au moins infidèle, de la Bible, il se retira à Genève (1552) et y embrassa ouvertement le calvinisme Parmi ses éditions on admire la Bible 1532 1540 in-fol le *Nouveaux Testament grec* 1550 *Eusebe Denis d'Haléarnasse Dion Cassius* etc dont l'imprimale premieres les ouvrages parmi ses écrits originaux, le *Theaurus lingue latinæ* Paris 1532, souvent réimprimé et un *Dictionarium latino-galicum*, 1513, 2 vol in fol

ÉTIENNE (Henri) fils de Robert, né à Paris en 1637, eut de bonne heure une vive passion pour l'étude du grec, parcourut l'Italie pour y découvrir des manuscrits, suivit son père à Genève et embrassa comme lui le calvinisme, puis vint s'établir imprimeur à Paris. Ayant épousé sa fortune dans ses savantes investigations il fut longtemps soutenu par un riche protecteur Ulrich Fugger. Il employa douze ans à préparer et à imprimer un grand *Dictionnaire de la langue grecque*, qui parut sous le titre de *Theaurus græcæ lingue* Paris 1572 (1 an par les freres Didot 1540 et ann suiv) mais cet ouvrage admirable n'ayant pas obtenu tout le succès qu'il méritait Henri Etienne se trouva ruiné et fut forcé de quitter Paris Il erra longtemps de ville en ville, et mourut à l'hôpital de Lyon en 1598 Il a publié près que tous ses auteurs grecs prosateurs et poètes a donné entre autres le 1^{er} et d'Anacreon, avec une trad en vers latins, qui est un chef-d'œuvre a trad *Theocrite Pindare Scelus Empiricus* etc On lui doit en outre un *Traité de la Conformation du français avec le grec*, 1565

ÉTIENNE (Charles) frère de Robert, fut d'abord imprimeur chez l'ambassadeur de Bass s'établit imprimeur en 1531, et m en 1564 finit On lui doit des *Dictionnaires latin et grec, un Dictionnaire des noms géographiques-poétiques* 1546 (paru de la *Prædium rusticum* 1554, mais en frang par Lieubault sous le titre, sous le titre de *Mus rusticus* Ch eut médecin

ÉTRNA ou **ETIBEL**, de l'arabe *etebel* montagne, célèbre volcan d' Sicile, au N E dans la province de Catane (Val di Demone), par 37°45 lat N, 12°41 long E, a une base circulaire de 180 kil de circuit s'élève a plus de 3 350 metres On y distingue une foule de cratères étendus sans compter ceux qui sont en activité Les éruptions de l'Étrna sont connues de temps immémorial La table nous montre les géants Encelade et Typhon ensevelis vivants sous l'Étrna Vulcan et les Cyclopes y forgeaient les foudres de Jupiter, etc Les villes avouées de Naxos, Inessa Hybla etc ont été détruites par les éruptions du volcan Les plus terribles sont celles de 1183, qui fit perir 15,000 h, de 1669, qui en détruisit 20,000, de 1693, 60,000 Les plus récentes sont de 1809, 1820 et 1843 Plusieurs fois la lave a été sur le point de submerger Catane — Empédocele voulut dit-on, descendre dans le cratère de l'Étrna il y perit Dans ces derniers temps divers voyageurs s'y sont fut descendre avec des cordes mais il a fallu bientôt les remonter — La végétation à la base et sur les flancs de l'Étrna est magnifique C'est sur cette montagne que se trouve le châtagner de *canto cavallo*, sous lequel 100 chevaux tiennent à la fois. Il a 37 metres de circonférence

ÉTOILE (L) bourg du dép de la Drôme, à 10 kil S de Valence, 1,000 hab Vin estimé

ÉTOILE (Pierre de L) grand-audencier de la chancellerie de France, né à Pagns en 1540, mort

Profitant de sa position qui le mettait en contact avec les grands et lui permettait d'apprendre bien des particularités curieuses, il rédigea depuis 1574 jusqu'à sa mort un journal de tout ce qui venait à sa connaissance Ce recueil, qui formait 5 vol in-fol, et qui n'avait jamais été destiné à être publié est une source précieuse de renseignements sur les régnes de Henri III et de Henri IV On en a extrait le *Journal de Henri III* publié en 1621 par Scriverin et en 1744 par Lenglet-Dufresnoy et le *Journal de Henri IV* qui présente plusieurs lacunes, mais dont l'édition la plus complète a paru à La Haye, l'41 réprod dans la collect de *Memoires de Peltol* — Claude de Liotte, fils de Pierre, né à Paris en 1597, m en 1632, homme d'esprit et de gout, fut un des premiers membres de l'Académie française Il a écrit des poésies et quelques pièces de théâtre

ÉTOILE-POLAIRE (ordre de l) ordre destiné en Suède aux ministres aux ambassadeurs, aux magistrats, aux savants et aux militaires L'insigne de l'ordre est une croix d'or à huit points, émaillée de blanc, ayant au centre un médaillon d'azur qui porte une étoile polaire et la devise *Nescit occasum*

ÉTOILE (CHAMBRE) Voy CHAMBRE ÉTOILÉE.

ÉTOILE *Ætolia* aux pays des *Souliotes* contrées de la Grèce propre, séparée de l'Acarnanie à l'O par l'Ascholos, avait à l'E les Locriens Ozoles le Parnasse et les Olfiens au N l'Épire et la Thessalie au S le golfe d'Ambracie et la mer de Corinthe Calydon et Thermis en étaient les principales places Ctte dernière était le siège du Pætolien ou à embles généraux des Étoliens Les Étoliens étaient très-vieux et querelleurs Ils furent sans cesse en guerre soit avec leurs voisins, soit entre eux Pendant la guerre du Péloponnèse ils s'attachèrent pour Lacedæmonie Après la mort d'Alexandre ils commencent à sortir de l'obscurité où ils étaient restés et firent la guerre sans grandes pertes à Cratéus et Antipater 323-22 puis à Antisthus avec Antigone Gonatas (229-213) ils furent d'abord formés une principauté dans la Grèce occidentale Et he Acarnanie, l'Étolie, le Soudan, puis après la bataille de Mantinée, les Étoliens prirent l'Étolie et de la Macédoine les Étoliens furent vaincus mais ils furent vaincus de la Macédoine et de la Grèce pendant la guerre de l'Étolie Les Étoliens furent vaincus et furent vaincus avec les Romains contre Philippe, lors des deux premières guerres de Macédoine Ctte leur rendirent des services essentiels mais leur indépendance fut détruite, ils attachèrent Antiochus en Grèce 192 Après la défaite de ce prince (190) ils furent soumis par Lulius Mithridate 151 Ils consentirent néanmoins leurs lois Sous Constantin, l'Étolie fut comprise dans la Nouvelle-Épire et fit partie de la préfecture de l'Illyrie Après la prise de Constantinople par les Latins un certain Theodore I Ange de la famille impériale grecque forma une principauté indépendante dans l'Épire et l'Étolie mais la discordance étant mise entre ses descendants, le sultan Amurath II s'empara du pays en 1432 Scanderberg chassa un instant les Turcs de l'Étolie, et il la laissa en mourir aux Vénitiens mais ceux-ci ne purent la conserver et elle tomba bientôt sous le joug ottoman C'est que lors de l'insurrection de 1821 qui elle recouvra son indépendance Voy *ÉPIRE*.

ÉTON ville d'Angleterre dans le Buckinghamshire sur la Tamise à 30 kil N O de Londres et à 55 kil S E de Buckingham, vis-à-vis de Windsor, avec laquelle elle communique par un pont 3,230 hab. Fion est célèbre par une célèbre école, dite *King's College* où l'on fait de excellents études classiques et où l'on prépare les clés à l'enseignement

les universités, cet établissement fut fondé en 1440 par Henri VI il contient environ 400 élèves.
ETREPAGNY, ch-l de caiton (Eure), à 2 kil N E de Gisors 1 300 hab.

ÉRETAL vina et du cap de la Seine lit sur la Manche à 23 kil N E du Havre 1 360 hab Prêche d'histoire et de l'homme de renom (cr) 1 mi que des lionsers a pu et par s'jour-quis elevet comunités pyramite al rindu de la mo)

LIRUKÉ L'ur a un Toscane et Pairmoine de saint Pierre, en on del la e entric Ajoum 1 amit Superiore, la l u se le l'atum avat jour bornis la Maera au V, se l'ibre au V. File l'atjour ville, prin- t palis d'abord les 12 cit s-uvantes Cære Tarquin- tes Veses Yu mlt. Cor one Velutones Clusium, Peru la Rusell. Arnetum Volaterris, Populonia, et plus tard Florence Pic Luques Sic habitants qu on nomit indifféremt Etrusques Tyrrhènes et Tusques parais et d'endre des Pelas- ges Est à fortiqu on les fait venir de lal die Au XI s' estl' avint J C s'istèrent sous les Rases avendus de la Rhétie Cæcilius d'entendit us eur pa s'one conde- datat on le et on ou la s'omons des 12 j'omunus nommets plus haut is et avient des 12 j'aparvint fonde une au se plus au V, d'ur le d'is du Padus (Brixia Verona), l'antiqu l'el ne on Etonnia, Mel- purn, Hatria, etc , et en 800 av J-C ils en fon- d'ent une s' plus au S entre le Vulturne et le Salas (Nole, Vulsur ne, Arce) Aceres ete Chir- eone citat de 12 villes. Les s'iques se formaient pas un seul état et même dans une que lue tel en i de- ratit unit ont été assés pour en l'it Vulsur ce fait le chef-l' d'abord de la confédérat on de cent 1 c- tions confédérations avint l'antiqu n's l'elur et ledu N par l'agi ou tu e celles de cette et d' i id par le comm re mai tunc L'opulente la r'ell' et le l'uxa les vics qui en sont inséparables peu u rent leur ch' de 57° à 51° les inva on s'aulises l' i- seurt la confédérat on de n'ur et se l' u s'ent indé- pendantes que quelques cités des ha s'as Ajante de 4 s'as Sa mltis rompirent de un me a coté l'it- abe au sud au s'evant Vulsurne (C pou La l'ine ou centre fut celle qui resta le plus lon- gtemps il passe pour constant qu'un de ses l'it- nomies Tarquinus donna deux rois à Rome l'ar- j'ou- l'An ou et Tarquin-le-Superbe) et tel e- sé que le l'ar (ou roi) de Clu num Porcia na a con- quint un instant, 507 av J-C que Ves la mit a deux doigts de sa porte 485-77 mais enfin Rome prit le dessus, com put Ves 395 assujettit on réduisit a la paix l'akeries, Tarquinie, Cære 383-352 s'unt trois grandes guerres contre les Etruscs et unis aux Sumit a ou aux Gaulois, 313-303 302-299, 296-283 s'ont t ainsi toutes les l'itnomies, et achev' d'y con l'ider son pouvoir d 241 à 234 Au IV s'ecle de l'ann ee, l' l'itruie, sous le nom de Tusce ou Toscan-, fut une des huit p'os du diocèse d'Italie Elle forma au IV s'ecle un duché patricien l'oy toscane — Le peuple l'ru que est un s'us plus singuliers de l'antiquité Ses pr'etes avaint un e haute réputation de science ils employoient certaines formules secrètes, ils inventèrent les augures l'art des aruspices l'art d'expler les prodiges c'est d'aux que les Romains empruntèrent presque toute leur religion, et surtout les ceremonies du culte Leur religion semble avoir été cruelle et sanguinaire et un noiait des victimes humaines surtout des prisonniers de guerre Les sepultures étaient en s'ig'les eil on a retrouvé dans les tombeaux des Etrusques nombre d'artifices précieux, qui prouvent que chez eux l'industrie était portée très haut surtout pour l'art de la poterie, du vernis de la l'atruie on estime particulièrement les vases étrusques l'es constructions de ce peup le étaient solides et coosses la Cloaca Maxima de Rome en est un superbe témoignage ainsi que le canal d'écoulement

du lac d'Albe. Les Etrusques ont donné leur nom à un ordre d'architecture qui a pour caractère des pilastres carrés un peu lourds On a beaucoup d'inscriptions en langue étrusque mais cette langue n'en est pas mieux connue L'écriture étrusque est tout autre que l'écriture romaine du siècle d'Auguste L'empereur Claude avait écrit une Histoire d'Etrurie dont on doit regretter la perte

ÉTRUVI (royaume de Par le traité de Lunéville, 1801, l'ancien grand-duché de Toscane fut cédé à Ferdinand III, de la maison d'Autriche pour être érigé en royaume sous le titre de royaume d'Étrurie, et fut donné par échange au fils aîné de l'infant Ferdinand, duc de Parme au jeune Louis de Parme Le prince fut installé la même année, mais il mourut peu après à la fleur de l'âge 1803 Après la mort de Louis, le royaume d'Étrurie fut gouverné par sa veuve, Marie-Louise fille de Charles IV, roi d'Espagne, qui administra comme tutrice de son fils et ses fils Charles-Louis, qui prit le nom de Louis II En 1807 elle se maria et pou- vait par suite d'un traité conclu entre la France et l'Espagne En 1808 le royaume d'Étrurie fut orbé dans l'empire français, et forma les départements d'Arno, de l'Ombrone et de la Méditerranée en 1809 ce pays fut donné à Elisa sœur de Napoléon, qui prit le titre de grande-duchesse de Toscane En 1814, il fut restitué à l'archiduc Ferdinand III l'oy toscane

LILHNHEIM, ville du grand-duché de Bade, à 25 kil S E de Stralsund à 28 kil S O de Frbourg 2 700 hab l'itru l'itru a de lin et de cl invy tamenus C'et de la que fut et ce deud d'Enl'ien pour aller mourir a Vincet no 150

ETLNGEN ville du grand-duché de Bad , sur l'Alb à 7 kil S de Carlshuise 3 000 hab l'itru de l'anciens sur les l'itruers 300 l'itru 1756

EU, *Alja ou Auja*, ch-l de cant Saint-Infer , sur la Gieste à 27 kil N E de Dieppe à 2 kil de la mer 3 009 h Collège l'itruit, s'itru, de l'elles toute de lin crureries ete l'ille fut brûlée par Louis XI en 1413, pour empêcher de tomber aux mains des Anglais — La ville d'Eu fut prise en compte lan 936 en faveur d'un fils naturel de Richard I duc de Normandie Au XI s'ecle ce comte passa dans la maison de bruno il fut et- tusque en 1352 et donna à Jean d'Artois En 1472, il eut au comte de Nevers, et passa de plus dans la maison de Guise pu le maria et Henri-le-Bonard avec Catherine de Cleves veuve de Antoine de Lorraine de la maison de Bourgogne-Nevers A la fin du XVII s'ecle le comte fut vendu à Marie-Louise d'Orléans qui le donna au duc du Maine, fil de Louis XIV il devint ensuite la propriété de la famille de Penthièvre et de celle d'Orléans qui posséda jusque en 1818 le principat qui chat un d'Eu Louis-Philippe y reçut en 1813 le titre vicaria

EUBAGÈS, devins gaulois Voy devins

EUBÉE, *Luabe* aujourd'hui *Ney p'utru* grande île de la mer Egée, de forme oblongue, s'étendant le long des côtes de l'Attique, de la Beotie, de la Locride et du pays des Malins, depuis le cap Sunium jusqu'à la Thessalie Elle porta successivement les noms de *Chaëris* (parce que c'est de là, dit-on, que le premier agram fut tiré), de *Maoris* (à cause de sa longueur), d'*Abantes* (à cause des Abantes ses premiers habitants) Elle avait trois villes principales, Chalcis, Eretrie et Caryste Après les Abantes, l'Eubée fut habitée par les Habbéens, puis par les Ioniens. Athènes s'en empara de bonne heure et la garda malgré diverses révoltes jusqu'à l'an 404 av J-C, époque où l'Eubée passa sous la domination de Lacédémone mais plus tard l'influence de Athènes s'y rétablit Philippe II détruisit cette influence et y substitua la sienne Le reste l'Eubée ne joua pas un rôle important dans l'histoire de la Grèce, elle passa avec

Il resté de ce pays sous l'empire des Romains (Voyez *scythion*) Ludea à Lubes et la partie de la Bœotie appelée Anlide dans l'endroit où l'ile se rapproche le plus du continent se trouvant le détroit de l'Europe, célèbre par la singularité de ses flux et reflux.

LUBUIDI, philosophe de la secte manichéenne né à Milet vers 360 av J-C n'est connu que par son esprit subtil il inventa plusieurs subtils systèmes nommés dans l'école le *manichéisme*, le *sonne*, etc.

EUGLÈRE (saint) Evêque de Lyon au 5^e siècle assista au premier concile d'Oran, en 411. On a de lui plusieurs écrits dont les principaux sont *Éloge du désert de Lévis* *Traité du mépris du monde* en latin (ces deux ouvrages ont été traduits en français par Arnould d'Andilly, 1072, in-12) *Histoire des martyrs de la légion thébaine*, trad. en franç., Amst., 1705, in-12. On hon. le 16 nov.

— **EUCLEDE** d'Orléans de 721 à 743, est hon. le 20 fév. **EUCLEDE** de Mégare philosophe, reçut d'abord les leçons de Parménide et ensuite celles de Socrate. On dit qu'il était si avide d'entendre Socrate que, malgré la foi qui dictait aux Mégariens, sous peine de mort d'entrer dans Athènes, il s'introduisit dans la ville déguisé en femme pour assister aux leçons de ce grand philosophe. Après la mort de son maître il se retira à Mégare et y ouvrit une école de philosophie qui fut nommée école mégarienne, on la nomma aussi école *crisiq* c e ad *disputandi*, parce qu'elle s'attachait surtout à la dialectique. Euclide florissait vers l'an 400 av J-C.

EUCLEDE célèbre géomètre grec enseigna les mathématiques à Alexandrie sous Ptolémée fils de Læus vers 320 av J-C, et compta le roi lui-même au nombre de ses disciples. On raconte que le roi voulut des difficultés que lui offrait l'étude de la géométrie, lui demanda si il n'y avait pas une voie plus facile pour l'apprendre. « Non, lui répondit le maître, il n'y a pas de route royale en mathématiques. » Euclide avait rédigé sous le titre de *Éléments* en 13 livres une sorte d'encyclopédie des sciences mathématiques de cette époque la partie qui traite de la géométrie sert encore aujourd'hui de base à l'enseignement. On a en outre de ce savant géomètre *Data* (Donnée), *Introductio harmonica* ou le traité de la musique *Optica*, *Catoptrica* *De Divisionibus* (de la division des polyèdres) dont il ne reste qu'une version latine. Les *Œuvres complètes* d'Euclide ont été données par Grégoire, Oxford, 1703, en lat. et traduites en français par F. Peyrard Paris 1814-16, 3 vol in-4 avec texte grec et traduction latine.

EUDAMON-JEAN (André) naquit en dans l'île de Candie, de parents issus des Paléologues fut amené très jeune en Italie, entra dans la société de Jésus en 1551 professa la philosophie à Rome la théologie à Padoue fut chargé de plusieurs missions par le pape, et mourut à Rome en 1125. On a de lui plusieurs ouvrages de controverse *Epistola monitoria ad Joannem Barlaamum* Cologne 1613 in-8 ou il défend l'autorité du pape. *Apologia pro Henrico Garneto*, 1610, in-8 ou il présente comme un martyr de la foi Henri Garnet condamné à mort en 1606 à Londres pour n'avoir pas revêtu la contrainte des Poudres, dont il avait eu connaissance par la confession, etc. On lui attribue aussi une violente diatribe contre Louis XIII.

EUDAMIDAS roi de Sparte. Voy SPARTE.

EUGÈS ou **ODO** (le même nom peut-être qu'Odor), roi de France, fils aîné de Robert-le-Fort, duc de France, porta d'abord le titre de comte de Paris. De concert avec l'évêque Goulin il défendit courageusement Paris, assiégé par les Normands en 885 il fut en récompense nommé roi de France par les grands vassaux, après la déposition de Charles-le-Grand (887), et à l'exclusion du faible Charles-le-Simple, dernier rejeton de la race car-

lovingienne. Indes eut à combattre Charles-le-Simple et finit par traiter avec ce prince et lui laissa tout le pays entre le Rhin et la Seine et se réserva Paris et toute la France occidentale (893). Il mourut en 898. — Il y eut aux 11^e et 12^e siècles plusieurs ducs de Bourgogne du nom de Ludes.

RODÈS (Jean), frère de Mézeris, chef des Ludoistes. **EUDISTES**, communauté religieuse fondée en 1643, par Jean Ludes, proche de l'Oratoire, et frère de l'historien Mézeris. Elle avait pour but l'éducation des ecclésiastiques et des missionnaires. On la connaît aussi sous le nom de *Confrérie de Jésus et de Marie*. Elle eut ses conciles à Rennes.

EUDOAXE de Gaude a son nom grec qui vers 370 av J-C fut de nombreux obèses et donna à l'année 365 jours et un quart inventa un perfectionna l'octaèdre période de huit ans, et composa plusieurs ouvrages qui ne nous sont point parvenus il avait composé entre autres un traité *Phénomènes* qui se trouve pres que tout entier dans le poème d'Alcibiade.

EUDOAXE de Byzance, navigateur, qui vivait au 2^e siècle avant J-C. son opinion que l'Afrique était entourée par l'Océan et proposa à un roi d'Égypte Ptolémée Evergète II, d'en faire le tour. Selon le un il calcula ce voyage selon une voie non probable adoptée par Strabon, ce projet ne fut pas d'exécution.

EUDOXIA, *Etha Eudoria* femme d'Arcadius empereur d'Orient était fille du comte Jean Lauson général de l'armée. Elle était la maîtresse Eudoxe a se défiant de son rival Rufin vint dit-elle-même en ce lieu le pour être sa maîtresse absolue. Elle présenta saint Jean Chrysostôme l'envoya dans l'exil où il fut exilé à Chypre sur le trône en 402 et en 403.

EUDOXIE fille de Fulvius femme de Théodosius l'empereur d'Orient, était fille de Licinius, l'empereur d'Occident et se maria avec l'empereur d'Occident. Elle fut placée au trône par Pulchère, veuve de Théodosius qui avait renoncé à sa couronne et elle prit le trône d'abord à mort avec sa mère mais dans la suite, on lui la couronne à l'instigation de l'empereur Théodosius à Jérusalem en 400. Elle avait mis en vers les huit premiers livres de l'Écriture. Testament. On a d'elle un *Commentaire* sur le *Psautier* dans la *Bibliothèque des Pères* etc. On vit le J-C. lui avec des vers de *Isaïe* et de *Jérémie*.

EUDOXIE *Eudoxia* femme de Valentinien III empereur d'Orient et fille de Théodosius l'empereur d'Occident qui se maria avec l'empereur d'Orient. Elle fut placée au trône par Pulchère, veuve de Théodosius qui avait renoncé à sa couronne et elle prit le trône d'abord à mort avec sa mère mais dans la suite, on lui la couronne à l'instigation de l'empereur Théodosius à Jérusalem en 400.

EUDOXIE *Eudoxia* femme de Valentinien III empereur d'Orient et fille de Théodosius l'empereur d'Occident qui se maria avec l'empereur d'Orient. Elle fut placée au trône par Pulchère, veuve de Théodosius qui avait renoncé à sa couronne et elle prit le trône d'abord à mort avec sa mère mais dans la suite, on lui la couronne à l'instigation de l'empereur Théodosius à Jérusalem en 400.

EUGÈNE comte de la Vénétie habitait les bords du Haut-Adige occupé l'empereur par les Vénitiens et les Germains leur n'est connu dans celui des monts Euganiens, au S. O. de Padoue.

EUGÈNE, *Eugenius*, rhéteur et grammairien, professeur de rhétorique à Vienne en Dauphiné, lorsqu'il fut salué empereur par le comte germanique après la mort de Valentinien II à Arles et pris par Théodosius, il fut décapité en 394.

RUQUA (saint), évêque de Carthage en 481 fut persécuté sous les rois vandales Huneric et Thrasimond, et mourut l'an 505 dans un monastère du Languedoc. On a de lui une *Exhortation aux fideles de Carthage*, *Expositio fidei catholicae*, *Apologeticus pro fide*, *Altercatio cum Ariano*, dont il ne reste que des fragm. On l'hon. le 13 juil. — Disciple de S. Denys et martyr, hon. le 15 nov.

EUGÈNE I (saint) pape de 604 à 657, naît de Rome fut élu du vivant de Martin I quel empereur Constantin II avait déposé et tenta inutilement de ramener les Monothélites. On le range au nombre des saints et on l'hon. le 27 août, jour de sa mort.

EUGÈNE II, pape de 824 à 827, au temps de Louis le Débonnaire, tint un concile à Rome pour la réforme du clergé. Sa charité lui mérita le titre de *Père des pauvres*. On lui attribue l'épave par le seuil froide.

EUGÈNE III, pape de 1145 à 1153, avant été d'abord moine à Clairvaux. L'oc de séloigner de Rome on donna à Ainaud de Brescia il se réfugia à Paris et y tint un concile pour examiner les erreurs de Gilbert de la Poëte. Il vint à Clairvaux en 1146 et y mourut peu après dans Rome.

EUGÈNE IV, pape de 1431 à 1447. Vénitien de naissance, neveu de Grégoire XII, eut de longs démêlés avec le concile de Bâle, qui prétendait s'élever au dessus de lui, fut déposé par ce concile qui lui opposa Félix V, prononça la dissolution de cette assemblée factieuse convoqué un autre concile à Ferrare, puis à Florence (1438 et 39), et réalisa un moment l'union des Grecs et des Latins malheureusement, cette union dura trop peu.

EUGÈNE (François-Eugène DE SAVOIE-CARIGNAN, appelé vulgairement le Prince) généralissime des armées impériales à Paris en 1663 était fils d'Eugène Maurice comte de Soissons, et petit-fils du duc de Savoie Charles Emmanuel I et d'Olympe de France, mère de Valentin Louis XIV n'ayant pas voulu l'employer il se rendit en Allemagne où il obtint de l'empereur après avoir servi quelques temps comme volontaire un régiment de dragons il se distinguait dans une foule d'actions et fut chargé en 1697 du commandement de l'armée impériale. Cette même année il gagna sur les Turcs la bataille de Zenta qui fut suivie de la paix de Carlowitz. Lors de la guerre de la succession à la monarchie d'Espagne Eugène se livra par sa courtoisie contre la France. En Italie dans la campagne de 1701, il repoussa Catinat et Villeroi et s'empara de presque tout le Mantouan. En Allemagne en 1704, il remporta avec Marlborough la mémorable victoire de Hochstett sur les Français et les Baviens. De retour en Italie en 1705 il fut repoussé par le duc de Vendôme à la journée de Cassano près de l'Adda. mais dans les deux années suivantes il fit rentrer tout le Milanais et la Lombardie sous l'obéissance de l'empereur. En 1708 sur les bords de l'Escant, il mit les Français en déroute à Oudenarde, en 1709 il les vainquit à Malplaquet. — mais en 1712 il fut à son tour battu par Villars à la bataille décisive de Denain. En 1716, il remporta sur les Turcs à Peterwaradin et à Belgrade (1717) deux victoires décisives, qui les forcèrent une seconde fois à demander la paix. Un traité avait été également signé avec la France en 1714 à Rastadt mais cette paix ayant été rompue en 1733 au sujet de la succession au trône de Pologne, Eugène reprit le commandement. Il ne montra plus cette fois la même activité et les mêmes talents après avoir laissé prendre Philisbourg, il se hâta de signer la paix et se retira à Vienne. Il y mourut en 1736. L'histoire militaire du prince Eugène a été écrite par Dumont et Roussel, 1729, par Ferrari 1747 et par lui-même (publiée en 1810).

EUGÈNE DE BEAUBARNAIS Voy BEAUBARNAIS

EUGÈNES ou **EUCATÈNES** (monts), groupe de montagnes montagnues au S O de Padoue. Laux thermals

EUGUBIUM, *Eugubio* ou *Gubbio*, petite ville de l'Etat de l'Eglise, dans l'Ombrie. Or y découvrit en 1444 plusieurs tables d'airain chargées d'inscriptions étrusques fort anciennes. Elles sont connues sous le nom de *Tables Eugubines*.

EULALIE (sainte), vierge et martyre née à Augusta Emerita (auj Mérida en Estramadure) n'avait que douze ans lors de la persécution de Diocletien. D'une piété ardente, elle s'échappa de la maison paternelle pour aller braver le juge et convertir les idoles en sa présence. On tenta inutilement de la séduire, et on finit par la livrer aux tortures, en 308. On la fête le 12 février.

EULÉF, *Eulens*, fleuve de l'Asie ancienne. Le même que le Choaspe. Voy CHOASPE.

EULER (Léonard) célèbre géomètre, né à Bâle le 15 1707, reçut les leçons des Bernoulli. Il accompagna en Russie en 1727 fut nommé professeur de mathématiques à St-Petersbourg, vint en 1741 se fixer à Berlin et retourna en 1775 à St-Petersbourg où il mourut en 1783. Il avait perdu la vue dès l'âge de 53 ans mais il ne s'en livrait pas avec moins d'assiduité à l'étude. Il était membre des Académies de St-Petersbourg de Berlin associé de l'Académie des Sciences de Paris et fut peu honoré par la Prusse et la Russie, etc. Cet homme infatigable a produit un nombre prodigieux d'ouvrages et a fait faire de grands pas aux sciences mathématiques surtout au calcul différentiel et intégral. Il appliqua l'analyse à la mécanique et à la construction des vaisseaux, etc. Il est à regretter qu'il ait eu avec d'Alembert son rival de science et de gloire des démêlés où le bon droit ne paraît pas avoir été de son côté. Les lettres ses nombreux écrits pieux que tous traduisent en latin on voit remarquer l'*Introduction à l'analyse de l'infini* L'russe, 1738 la *Science navale*, 1749 les *Institutions de calcul différentiel*, 1755 — *de calcul intégral* 1768 les *Lettres à une princesse d'Allemagne* (la princesse de Saxe-Alte-Dess au prince duc de Prusse) écrites en français de 1760 à 1762 publiées à St-Petersbourg en 1769 vol in 8. Cédernourouva, est auteur d'un traité de physique de mathématique et de logique, et où il combat souvent les esprits forts et etc. plusieurs fois réimprimé notamment à Paris en 1787, par les soins de Condorcet qui en est attaché les passages anti-philosophiques à Labey en 1812 M Cournot en 1842, en ont donné des éditions justement estimées (2 vol in-8) Euler a en outre fourni à l'Académie de St-Petersbourg une foule de savants mémoires. L'*Éloge d'Euler* a été prononcé par Condorcet — Euler eut plusieurs enfants qui presque tous marchèrent sur ses traces. L'un Jean Albert, né en 1734 à St-Petersbourg, mort en 1800, partagea plusieurs prix à l'Académie des Sciences avec Bossut et Clairaut et enseigna la physique à Saint-Petersbourg — Le second Charles né en 1740 remporta aussi plusieurs prix à l'Académie des Sciences il exerça la médecine à St-Petersbourg et fut médecin de l'empereur — Le troisième Christoph né en 1743 à Berlin appliqua avec succès les mathématiques au game militaire.

EUMATHIUS romancier grec auteur supposé des *Amours d'Isménias* Voy EUSTATHE

EUMÉE *Eumenes* fidèle secrétaire d'Ulysse, avait d'abord été gardien des troupeaux du héros. Ulysse lui confia l'administration de ses biens pendant son absence. Après le retour de son maître à Ithaque il l'aide à se défaire des poursuivants de Pénélope.

EUMÈNE *Eumenes* un des lieutenants d'Alexandre né de parents obscurs à Cardie, dans la Thessalie de Thrace, avait d'abord été secrétaire de Philippe Sous Alexandre, il commanda le corps des Hétères (c'est-à-dire compagnons). A la mort du conquérant, il reçut en partage la Paphlagonie

et la Cappadoce, et eut sans cesse à coil lité contre les autres généraux, soit pour protéger la veuve et les enfants de son roi et empêcher le démembrement des états macédoniens, soit pour défendre ses propres provinces. Trahi par les siens, il fut battu par Antigone et Orcinium en Cappadoce (230 av. J.-C.), soutint un long siège dans Nora (319) et tomba enfin entre les mains de son ennemi qui le jeta en prison et le fit égorger (315). Plutarque et Cornélius Nepos ont écrit sa vie.

KOMMÈNE I roi de Pergame de 263 à 241 av. J.-C., fit quelques conquêtes sur les rois de Syrie, et en couronna les lettres mais il se déshonora par son intempérance, et mourut d'un excès de vin.

EUMÈNE II son neveu fils d'Attale I, monta sur le trône l'an 198 av. J.-C. fit alliance avec les Romains, auxquels il conserva toujours la foi jurée soutint avec avantage différents guerres contre Persée, roi de Macédoine, Prusias, roi de Bithynie, et mourut en 157. Eumène II est célèbre par son amitié pour ses frères Attale et Philétère il cultivait les lettres et augmenta beaucoup la bibliothèque de Pergame, où il introduisit l'usage du parchemin — Il laissa un fils en bas âge qui ne survécut qu'un instant sur le trône (157) et mourut d'infirmité.

EUMÈNE, *Eumenius* rhéteur voy. **EURÉMIUS**.

EUMENIDES, c'est-à-d. *propitius*, nom donné aux Furies par antiphrase. Eschyle les a mises en scène dans une de ses tragédies.

EUMÉNIE *Eumena*, ville de l'Asie Mineure, en Phrygie, sur le Clédre, fut brûlée par Attale en l'honneur d'Eumène II son frère.

EUMENIUS, rhéteur du III^e siècle né vers 261 mort en 311 professa l'éloquence à *Augustodunum* (Autun) fut secrétaire de Constance Cléore et fut chargé de diriger les écoles des Gaules. Il reste de lui quatre panegyriques que l'on trouve dans la collect. des *Panegyici veteres* (Paris, 1643, trad. en franc. par l'abbé Landriot 1854). Salustien est généralement supérieure à celle des auteurs de son siècle.

EUMOLPE, roi d'Elusis, à la fois guerrier, bardi et prêtre, né, selon les uns, en Attique, et petit fils de l'Égyptien, ou, selon d'autres originaire de Thrace,

mystères d'Elusis. Ses descendants, les *Eumolpides*, eurent pendant 1900 ans le privilège de présider à ces mystères, sous le titre d'*Hierophantes*.

EUNAPIE *Eunapius*, né à Sardes en Lydie au IV^e s., élève et disciple de l'écolastique Chrysostôme, alla se perfectionner à Athènes puis retourna en Lydie où il exerça la médecine. Il était zélé partisan du paganisme et ardent adversaire de Chrétiens. Il fut contemporain de Julien et d'Aradius. On a de lui des *Vies des Philosophes* ou il donne des détails intéressants sur plusieurs philosophes écolastiques, sur des médecins et des rhéteurs de son temps. Cet ouvrage publié en 1696 par Goussier, à Halleberg, grec-latin a été édité de nouveau avec de grandes améliorations par M. Boissonade. Amsterdam, 1822. 2 vol. in-8. Linnæus avait au si écrit une *Histoire des Césars* en 14 livres (depuis Claude II en 268, jusqu'au fils de Théodose, 407) dont il ne restait que des fragments (on les trouve à la suite de l'édition de 1822). On doit à M. Cousin de savantes recherches sur Eunapie (dans ses *Nouveaux Fragments*, Paris, 1828).

EUNOME, hérésiarque du IV^e siècle, né en Cappadoce, adopta les opinions d'Actus, devint en 360 évêque de Cynzque par la protection d'Édoxus, patriarche arrien de Constantinople, fut dans la suite déposé et exilé en Mauritanie, et mourut dans sa patrie en 393. Il nait que le Fils de Dieu se fût fait homme, rejetait les miracles des martyrs et le culte des reliques. Ses disciples sont nommés *Eunomiens*.

EUNUS, esclave romain, natif de Syrie, réussit par des prestiges à acquérir une grande influence sur ses compagnons d'esclavage, se mit à la tête de 50,000 d'entre eux en Sicile, et défit plusieurs généraux romains. Ayant été pris par Perpenna, il fut mis en croix 136 ans av. J.-C.

LUPATORIA Voy. **ANTIOCHUS** et **MITHRIDATE VII**.
LUPATORIA la *Asie* des Tartares, v. et port de Crimée (côte occident.), sur la mer Noire, par 4, 14 lat. N. en 9,000 h. Bonne rade, belle mosquée. Kazlov était l'entrepôt du commerce des Tartares avec l'Anatolie. Prise en 1736 et 1771 par les Russes, à qui elle fut confirmée en 1783, elle reçut le nom de *Eupatoria* en souvenir d'un évêque y de ce nom. Occupée de 1854 à 1856 par l'armée anglo-française — L'antique *Eupatoria*, fondée en Tauride par Mithridate *Eupator*, paraît avoir été située sur la baie arct de Sebastopol dans le voisinage et à l'E de *Cherson* (avec laquelle elle se confondent) et près d'Inkermann.

EUPÉNE *Neaus* en français, ville de 3 États prussiens à 16 kl S. O. d'Alz-la-Chapelle 10 300 hab. Manufactures renommées de draps dits du *Serau*, de cambrils, etc. (fondées par des réfugiés français) — Eupen appartenait jadis aux Pays-Bas autrichiens il fut cédé à la Prusse en 1813.

LUPHÉMIE (sainte), vierge de Chalcédoine, souffrit le martyre vers 307. On la fête le 16 septembre.

EUPHÉMIE (ÉGLISE-SAINT-) petit village de l'état de Grèce près d'Athènes, situé sur l'emplacement de l'ancien bourg de Colone, est remarquable par une belle église de St-Euphémie.

EUPHORBÈ guerrier troyen qui porta le premier coup à Patrocle et fut tué par Menélas — Pylhégore, pour appuyer sa doctrine de la métempsycose disait avoir vu ce nom de Euphorbe.

EUPHRANOR, peintre et sculpteur grec, né à Cyrinthe, contemporain et rival de Parrhasius et de Phidias, vivait vers l'an 360 av. J.-C. On admirait surtout de lui un tableau de la bataille de Mantinée des statues de Paris de Minerve etc.

EUPHRASIE (sainte) religieuse solitaire de l'Éthiopia morte vers 410, était fille d'Antigonos gouverneur de la Lybie et parent de l'Écote-

de l'Arménie méridionale pris de Diadin sous le nom de Mourad se groll d'un autre bras vient du N. E. d'Erzeroum arrose le pachalik de ce nom separe celui de Diarbekir de ceux de Syvas et de Malach et traverse les pachaliks de Bigdad et de Basra il baigne les villes de Seml, du Balas, Rikka, Kerhisch, Anna, Nit, Milla, Bayanich, Sumta, reçoit le Kara-Sou, l'Erzen, le Mourad-Tchir le Khoubour, le Tigre à Corna et tend, à partir de ce point le nom de Chat-el-Arab jusqu'au golfe de Persie et enfin tombe dans le golfe Persique par le gouche Cours. l'850 il y a une seule balise à Samosate, Necthor, Curesum, Cumava, étaient jadis sur ses rives. Le vas pays compris entre l'Euphrate et le Tigre, qui se nomme auj. *Al-Jazira* (c'est-à-d. *les îles*), portant chez les arabes le nom de *Meopotamie* qui signifie *entre les fleuves* — L'Euphrate comme on a été parcouru par les bateaux à vapeur il offre par là à l'Europe et surtout à l'Asie, l'étérier un moyen de communications promptes et faciles avec l'Inde.

EUPHROSINE (sainte) Voy. **SYRIS**.

EUPHROSINE une des *Grâces* Voy. **GRACES**.
EUPHROSINE comédienne d'Athènes, contemporaine d'Alcibiade florissait au milieu du V^e siècle av. J.-C. Il appartenait à l'ancienne comédie, et se distingua de la plupart des autres par la hardiesse de ses satires, on ne sut du reste que fort peu de chose sur la vie de ce poète. Il peignit, à ce qu'on croit, dans la guerre du Peloponèse en combattant contre

les Lacédémoniens On trouve quelques fragments d'Épous dans Stobée, Athénée, Pollux, etc. Il a été recueilli par Russek, Leipzig, 1825, in-8.

EURÉ, *Aurora*, riv. de France, naît entre Longny et Lalande (Orne), baigne Courville, Chartres, Maintenon, Nogent-le-Roy, Anet, Ivry, Paey, devient navigable à Saint-Georges, et tombe dans la Seine près de Pont-de-l'Arche, après un cours de 170 kil. env. Elle reçoit la Bièvre, l'Arre et l'Ilton, aux (dép. de l'), département de la France, entre ceux de la Seine-Inférieure au N., d'Eure-et-Loir et de l'Orne au S., du Calvados à l'O., de Seine-et-Oise et d'Orne à l'E. 5,811 kil.; 424,782 hab. Il est formé d'une partie de la Normandie propre, d'une partie du Perche et du comté d'Evreux. Sol plat, grès à pavé, pierres meulières, pierres de taille, eaux minérales, bonnes terres à blé, cidre, vins, légumes, fourrages belles forêts, culture bien entendue. Belle race de chevaux normands, vaches, mules, ânes, merrains, gros porcs, etc. Forges et fourneaux, draps fins et autres, laines de coton, bonneterie, filatures, papeteries. — Le dép. de l'Eure a 5 arrondissements (Evreux, Louviers, Pont-Audemer, Bernay, les Andelys), 36 cantons et 794 communes, il dépend de la 2^e division militaire, de la cour impér. de Rouen, et forme le diocèse d'Evreux.

EURÉ-ET-LOIR (dép. d.), un des dép. de l'intérieur, au N. de celui de Loir-et-Cher, au S. de celui de Seine-et-Oise, à l'E. des dép. de la Sarthe et de l'Orne, à l'O. de celui du Loiret 6,028 kil. carrés, 285,058 habitants. Chef-lieu, Chartres. Il est formé en partie de la Beauce, du Dunois, du Perche, du Drouais et Thimerais. Sol plat, quelques collines et vallées, étangs à l'er, belles pierres de taille, grès à pavé, marne, terre à faïence, à porcelaine, à poterie. Blés excellents, lin, chanvre, vin, fruits à cidre. Gros bétail, mérinos, beaucoup d'arbres. Assez d'industrie (usines à fer, toiles, filatures, gros lamages, bonneteries, papeteries, etc.) Commerce de grains et farines, bestiaux, volaille, laines, etc. — Le dép. d'Eure-et-Loir a 4 arronds (Chartres, Châteaudun, Dreux, Nogent-le-Rotrou), 24 cantons et 437 communes. Il fait partie de la 1^{re} division militaire, dépend de la cour impér. de Paris et de l'évêché de Chartres.

EURIC ou **EVARIC**, roi des Wisigoths, succéda en 466 à Théodoric II, son frère, après l'avoir fait assassiner. Le sénat romain lui ayant abandonné les provinces au-delà des Alpes, il ravagea la Gaule, prit Bourges, Clermont, Arles et Marseille et contraignit Odoacre à lui céder ses droits sur l'Espagne et sur les Gaules. Il recueillit les anciennes lois et en rédigea de nouvelles. Il mourut à Arles en 484, laissant le trône à son fils Alaric.

EURIPE, adj. *Egrée*, détroit qui sépare l'île d'Éubée de l'Attique et de la Bœotie, entre Chalcis à l'E. et Anolis à l'O., était célèbre à cause des Eux et reflux qui s'y manifestaient, phénomène que l'on ne remarque nulle part ailleurs dans la Méditerranée.

EURIPIDE, célèbre poète tragique grec, né à Salamine l'an 480 av. J.-C., le jour même où les Athéniens remportèrent une victoire sur les Perses à l'embouchure de l'Europe (d'où lui vint le nom d'*Europide*), se livra d'abord à l'athlétique, puis étudia la philosophie sous Anaxagore, et se consacra enfin à la poésie. Il devint le rival de Sophocle et fut plusieurs fois couronné. Cependant, se voyant en butte à des accusations d'impies et à des attaques personnelles, il quitta Athènes et se retira en Macédoine auprès du roi Archélaüs qui l'éleva aux plus hautes dignités. Il y mourut à l'âge de 78 ans. On dit que sa promenade dans un bois il fut déchiré par une meute de chiens. Ce poète, dont le style est un modèle d'élégance, brille surtout

par le pathétique. Il fait débiter à ses héros des maximes philosophiques d'une grande hardiesse. Il attaque souvent aussi les femmes. Il eut lui-même pour ennemi Aristophane qui l'a déchiré dans plusieurs de ses pièces, notamment dans les *Grenouilles*. Euripide avait composé, dit-on, 84 tragédies, il ne nous en est parvenu que 19, les plus estimées sont : *Hécube*, les *Phéniciennes*, les *Troyennes*, *Médée*, *Alceste*, *Hippolyte* et *Iphigène* (imitées toutes deux par Racine, la première dans *Phèdre*, la 2^e dans *Iphigène en Aulide*), *Iphigène en Tauride*, imitées par Guimond de La Touche. On estime les édit. de Barnes, Cambridge, 1694, de Musgrave, Oxford, 1778, 4 vol. in-4, de Beck, Leipzig, 1779-85, 3 vol. in-4, l'édition imprimée à Glasgow, 1821, grec-latin, avec tous les commentaires, 9 vol. in-8, celle de Bossuet, 1825-27, 5 v. in-12, celle de MM. F. Didot, Paris, 1843. Eur. a été trad. en partie par Brumoy, et en totalité par Prévost de Genève, 4 vol., Paris, 1782-87, dans le *Théâtre des Grecs*, et par M. Artaud, 2 vol. in-12, 1842, avec un grand succès.

EUROPE, île d'Agénor, roi de Phénicie, et sœur de Cadmus, fit aimée de Jupiter, qui pour l'enlever prit la forme d'un taureau, et qui la rendit mère de Minos, d'Éaque et de Rhadamanthe. Jupiter vint, dans sa course, emmener la jeune Europe dans la partie du monde qui depuis porta son nom.

L'EUROPE, *Europa*, une des 5 parties du monde,

plus pu. à 60° long O à 60° long E. Ses bornes sont au N. la mer Glaciale à l'O. l'Atlantique, au S. la Méditerranée, à l'E. la rivière Kara, les monts Oural, le fleuve Oural, la mer Caspienne, le Caucase, la mer Noire, la mer de Marmara et l'Archipel. Elle a env. 4,000 kil. de long sur 3,500 de large. Sa population est d'environ 250,000,000 d'hab.

Géographiquement, l'Europe est divisée en 18 contrées principales dont 4 au N. les îles Britanniques, le Danemark, la Suède et la Russie, 7 au centre la France, la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche et la Prusse 5 au S. l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Turquie et la Grèce. Politiquement l'Europe est actuellement partagée entre 30 états souverains ou indépendants ce sont les îles Britanniques ou roy.-uni de la Grande-Bretagne, le roy. de Suède et Norvège, celui de Danemark, les royaumes de France, de Belgique, de Hollande et de Prusse, la Confédération germanique, la Confédération suisse et l'empire d'Autriche, le roy. de Portugal et d'Espagne (avec la république d'Andorre), les États sardes, la principauté de Monaco, le grand-duché de Toscane, les duchés de Parme, Modène et Luccas, les États de l'Église (avec la république de Saint-Marin) et le roy. des Deux-Siciles, l'empire de Russie (y compris la Pologne), la république de Cracovie, l'empire ottoman, les principautés de Serbie, Moldavie et Valachie, le roy. de Grèce et la république des îles Ionniennes.

L'Europe est découpée profondément par plusieurs mers intérieures et par des golfes nombreux. Les mers intérieures sont : la mer Blanche, la mer Baltique, la mer du Nord, la Manche, la mer Adriatique ou golfe de Venise, la mer de Marmara, la mer Noire, la mer d'Azov. Les principaux golfes sont ceux de Botnie, de Finlande, le Zuyderzée, les golfes de Gascogne, de Laon, de Gènes et de Lépnante. Les détroits principaux sont le Skager-Rack, le Cattegat, le Sund et les deux Belts, entre le Danemark et la Suède, le Pas-de-Calais entre la France et l'Angleterre, le détroit de Gibraltar entre l'Espagne et l'Afrique, le détroit de Bonifacio entre la Corse et la Sardaigne, le détroit de Messine entre l'Italie et la Sicile, le détroit des Dardanelles ou Hellespont, et le canal de Constantinople ou Bosphore, entre la

Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie. Beaucoup d'îles de toute dimension font partie de l'Europe ; nous citerons : la Nouv.-Zemble et le Spitzberg dans l'Océan Glacial ; la Grande-Bretagne, l'Irlande, les îles Hébrides, Orcades, Shetland, Fœroer entre l'Océan Atlantique et la mer du Nord ; les Baléares, la Sardaigne, la Corse, la Sicile, les îles Ioniennes, les Cyclades et les Sporades, Candie et Chypre, dans la Méditerranée. — Le sol de l'Europe orientale est plat, surtout au nord ; elle n'offre que peu de mont., sauf sur les frontières, où les monts Ourals et le Caucase s'élèvent à d'assez grandes hauteurs. Partout ailleurs, l'Europe est hérissée de hautes montagnes : au centre s'élèvent les Alpes d'où sortent de nombreuses ramifications, formant elles-mêmes de nouvelles chaînes, et portant des noms particuliers ; tels sont en Italie les Apennins ; en France, le Jura, les Vosges, les Cévennes ; en Espagne, les Pyrénées, les monts de Gata, Estrella, de la Sierra-Morena, des Alpujarras ; en Allemagne le Harz, le Boehmerwald, l'Ersgebirge, le Riesengebirge, les Sudètes ; en Hongrie les Carpathes ; en Turquie le Sifonbolin, le Tcharagh, le Balkan ; entre la Norvège et la Suède s'étendent les Dofrines ou Alpes Scandinaves ; dans la Grande-Bretagne les monts Cheviot et Grampian. — Les principaux fleuves de l'Europe sont (outre l'Oural, commun à l'Europe et à l'Asie) le Volga, la Don, le Dniepr, le Dniestr, les deux Dwina, le Danube, la Vistule, l'Oder, l'Elbe, la Meuse, le Rhin, la Seine, la Loire, la Garonne, le Rhône, l'Èbre, le Tage, le Pô, etc. Parmi les rivières qui se jettent dans les fleuves, celles dont le cours est le plus étendu sont : la Kama, la Thésis, le Pruth, la Drava, la Save, la Vartia. — L'Europe est presque tout entière comprise dans la zone tempérée ; elle n'a que peu de territoires dans la zone glaciale : ainsi le climat y est-il en général doux et sain. L'aspect de l'Europe est moins brillant, moins riche que celui des belles contrées de l'Amérique et de l'Asie ; le sol y est moins productif ; mais l'agriculture, bien mieux dirigée, fait produire immensément à la terre ; nulle part il n'y a moins de jachères, de steppes et de lieux inhabitables ; nulle part les animaux féroces ne sont devenus plus rares. — On trouve en Europe quelques mines d'or et d'argent, notamment en Transylvanie, en Hongrie, en Valachie, et dans les monts Ourals ; le cuivre, l'étain, le platine y sont plus communs ; tous les autres métaux, surtout le fer, s'y trouvent en abondance, ainsi que la pierre à bâtir, les marbres, le sel gemme, la houille, etc. — Presque tous les habitants de l'Europe sont de la race blanche caucasienne ; ceux qui habitent le Nord appartiennent à la famille finnoise ; au centre se sont répandues les familles celte, germane et slave ; au S., les familles ibère, thraco-pélasgique, turque, sémitique. — La religion dominante en Europe est le christianisme, mais il se divise en plusieurs églises, dites : catholique romaine (Italie, France, Espagne, Portugal, Autriche, Irlande et Belgique) ; grecque (Grèce et Russie) ; luthérienne, réformée ou calviniste (Allemagne, Suisse, Suède, Norvège, Hollande) ; anglicane (Angleterre) ; presbytérienne (Ecosse). On y trouve encore le judaïsme, professé par les restes du peuple juif répandus par toute l'Europe, mais surtout en Allemagne, et l'islamisme, pratiqué par les Turcs. — La plupart des gouvernements de l'Europe sont monarchiques ; mais les uns sont absolus (Russie, Turquie, quelq. États d'Allemagne et d'Italie) ; les autres, dont le nombre s'est fort accru en 1848, sont des mon. représentatives : Anglot., Prusse, Autriche, Suède, Danemark, Hollande, Belgiq., Saxe, Bavière, Wurtemberg, Bade, Grèce, Portugal., Espagne, Sardaigne, etc. Quelq.-uns sont des rep. : Suisse, France, Francfort, Vienne, Hambourg, Lebeck ; les Ioniennes, St-Marin, Andorre ; ces 3 dernières sont sous la protection de puissances voisines, et n'ont

qu'une ombre d'indépendance. De toutes les puissances européennes, il en est cinq surtout qui sont prépondérantes, et de qui dépendent les destinées de l'Europe ; on les nomme les 5 grandes puissances ; ce sont : la France, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse. — Les lettres, les beaux-arts, les sciences et leurs applications, le commerce et l'industrie ont atteint en Europe un degré de développement inconnu aux autres parties du monde. Les peuples de l'Europe règnent par leur marine, sur toutes les mers ; ils ont formé dans toutes les autres parties du monde des établissements importants ; l'Amérique presque entière est occupée par les Européens ; l'Afrique, l'Asie, l'Océanie ont aussi reçu d'eux de nombreuses colonies.

Histoire. L'Europe a reçu ses premiers habitants de l'Asie, et tandis que de vastes et puissantes empires florissaient dans cette partie du monde, l'Europe resta longtemps plongée dans la barbarie ; la Grèce en sortit la première et elle s'éleva bientôt à son plus haut degré de civilisation ; elle répandit en même temps ses colonies dans l'Italie méridionale et sur les côtes de l'Espagne et de la Gaule. Rome, fondée au VIII^e siècle av. J.-C., conquit peu à peu toute l'Italie, et finit par étendre sa domination sur l'Europe presque entière (la Gaule, l'Espagne, la Grande-Bretagne, une partie de la Germanie et la Grèce elle-même). Après la chute de l'empire romain, des Barbares, venus pour la plupart de l'Asie, envahirent l'Europe, et pendant plusieurs siècles il régna dans cette contrée une anarchie effroyable. On vit s'élever alors l'empire des Wisigoths en Espagne, ceux des Francs dans les Gaules, des Lombards en Italie, des Saxons au nord de la Germanie, des Avars au sud, et quelque temps après des Angles réunis aux Saxons dans la Bretagne. L'empire grec, seul reste de la grandeur romaine, subsista néanmoins dans l'Europe orientale. La fin du VIII^e siècle vit Charlemagne créer un vaste empire qui occupait la plus grande partie de l'Europe occidentale ; mais un siècle ne s'était pas écoulé, que déjà ce vaste empire était démembré. De ses ruines, sortirent les royaumes particuliers de France, de Germanie ou d'Allemagne, d'Italie, de Lotharinge ou Lorraine, de Provence, de Bourgogne, etc. Au X^e siècle les puissances du Nord sortent de leur obscurité ; la Russie, la Suède, la Norvège et le Danemark commencent à prendre rang parmi les états européens ; en même temps les Maures, qui avaient envahi la péninsule hispanique du VIII^e au X^e siècle, commencent à reculer devant les rois chrétiens de Léon, de Castille, d'Aragon et de Portugal. Au XV^e siècle enfin, après la prise de Constantinople par les Ottomans (1453), tous les grands états de l'Europe se trouvaient à peu près fondés. On n'a plus guère à citer parmi les nouveaux états nés depuis cette époque que les Provinces-Unies ou Pays-Bas, détachées de la monarchie espagnole au XVI^e siècle, et le royaume de Prusse, créé au XVIII^e siècle seulement. La guerre générale qui éclata après la révolution de 1789 changea un instant la face de l'Europe ; de nouveaux états furent créés, d'autres anéantis, et l'Empire français embrassa presque toute la partie occident. de cette partie du monde ; mais après la chute de cet empire, l'ancien ordre de choses fut en grande partie rétabli. Les délimitations des états fixées par les traités de 1815 sont celles qui subsistent encore aujourd'hui, à l'exception de celles du royaume des Pays-Bas, partagé depuis 1831 en royaume de Belgique et royaume de Hollande, et de l'empire ottoman, duquel la Grèce s'est définitivement séparée en 1827.

EUROPE ANCIENNE. L'Europe connue des anciens était bornée au N. par l'Océan Sarmatique, le golfe Codanus et l'Océan Germanique ; à l'O. par l'Océan Atlantique, au S. par le détroit de Gadès et

la mer Intérieure; à l'E. par la mer Egée, l'Hellespont, la Propontide, le Bosphore de Thrace, le Pont-Euxin, le Bosphore Cimmérien, le Palus-Méotide et le Tanais. — On peut diviser l'Europe ancienne en 19 parties : au N. les îles Britanniques, la Chersonèse Cimbrique, la Scandinavie; au N. E. de vastes contrées peu connues et désignées sous le nom de Sarmatie ou Scythie européenne; au centre, la Gaule, la Germanie, la Vindélicie, la Rhétie, le Narique, la Pannonie, la Dacie et l'Illyrie; au S. l'Espagne, l'Italie, la Macédoine, la Thrace, la Macédoine, l'Épire et la Grèce.

EUROTAS, adj. l'Iri ou le *Vasili-potamo*, fleuve de Laconie, arrosait Sparte et se jetait dans le golfe Laconique. Les Spartiates l'adoraient comme un dieu et lui donnaient le nom de *Fleuve-Roi* (*Basileus potamos*), d'où le nom moderne. Le laurier, le myrte, l'oliv. ornent ses bords. — **EUROTAS**, roi. **F. SPARTE**.

EURUS, dieu du vent d'Est chez les Grecs.

EURYALE, Troyen, ami de Nisus. **Voy. NISUS**.

EURYBLADE, général spartiate, commandait avec Thémistocle à Salamine. Effrayé à la vue de la multitude des vaisseaux de Xerxès, il voulait s'éloigner au moment du combat; et comme Thémistocle s'y opposait, il s'emporta au point de lever sur lui le bâton qu'il tenait à la main : « Frappe, lui dit Thémistocle, mais écoute. » Ramené par ce trait de modération et de grandeur d'âme, Euryblade se rendit à l'avis du général athénien.

EURYCRATE, roi de Sparte. **Voy. SPARTE**.

EURYDAMUS, roi de Sparte. **Voy. SPARTE**.

EURYDICE, femme d'Orphée, remarquable par sa beauté. Elle fut, selon la fable, piquée par un serpent pendant qu'elle fuyait les poursuites du berger Aristée et périt de cette blessure. Orphée descendit aux Enfers pour l'y chercher; mais trop impatient de la posséder, il la perdit au moment même où elle allait revoir le jour. **Voy. ORPHÉE**.

EURYDICE, reine de Macédoine, femme d'Amyntas. Cette princesse ambitieuse et déréglée, voulant placer sur le trône son genre pour lequel elle éprouvait une passion incestueuse, fit périr son époux et deux de ses propres enfants. Philippe, le 3^e de ses fils, fut se soustraire à ses embûches et régna paisiblement.

EURYDICE, femme de Philippe Arrhidée, qui fut reconnu roi de Macédoine après la mort d'Alexandre, son frère, gouverna quelque temps sous le nom de son faible époux; combattit Olympias et Roxane, qui voulaient faire reconnaître le jeune Alexandre; mais étant tombée entre les mains d'Olympias, elle reçut ordre de se donner la mort, 316 av. J.-C.

EURYMEDON, riv. de Pamphylie, se jetait dans la mer. près de Side. Cimon y battit les Perses, 470.

EURYNOME, Océanide, mère des Grâces.

EURYPON, roi de Sparte, 1028-21, donna son nom aux Euryponides ou Proclides. **Voy. PROCLÈS**.

EURYSTHÈS, fils de Stéthéus, régna sur Mycènes vers 1387 av. J.-C., et eut, dit la Fable, toutes les supériorités sur Hercule, parce qu'il était né quelques heures avant lui (**Voy. HERCULE**). Il imposa au héros les pénibles entreprises connues sous le nom des douze travaux d'Hercule. Il perit dans un combat contre Hyllus, fils du héros, à l'isthme de Corinthe.

EURYSTHÈS et **PROCLÈS**, fils jumeaux d'Aristodème, un des trois chefs héraclides qui conquièrent le Péloponèse (1180 av. J.-C.), montèrent ensemble sur le trône par ordre de l'oracle de Delphes, et régnèrent simultanément, le premier 43 ans, et le second 42. Il y eut toujours depuis à Lacédémone deux rois (un de chacune des deux branches); les uns s'appelaient Eurysthéides (ou Agides), et les autres Proclides (ou Euryponides).

EURYSTHÉNIDES. **Voy. EURYSTHÈS**.

EURYTUS, roi d'Oechalie, avait promis sa fille Iole à celui qui le surpasserait dans l'art de tirer de l'arc. Vaincu par Hercule, il voulut éluder sa

promesse; mais celui-ci assiégea Oechalie, enleva Iole et força Eurytus à s'enfuir dans l'île d'Éubée où il fut tué par Apollon.

EUSEBE, surnommé *Pamphile*, célèbre évêque de Césarée (en Palestine), dit le *Père de l'Histoire ecclésiastique*, né vers 210, se lia de bonne heure avec le vertueux Pamphile, dont il joignit le nom au sien en preuve d'affection; visita les solitaires de l'Égypte et de la Thébaidie, et fut fait évêque de Césarée en 315. Il jouit de l'estime de l'empereur Constantin qui voulut même l'élever sur le siège d'Antioche, mais il refusa cet honneur. On lui reproche d'avoir penché vers l'arianisme, d'avoir contribué avec les évêques artens à faire déposer Eusathe au concile d'Antioche (330), d'avoir sollicité de Constantin l'exil de saint Athanasie et le rappel d'Arius. D'anciennes chroniques le placent au nombre des saints, mais l'Église ne le reconnaît pas comme tel. Eusèbe était un des hommes les plus savants de l'antiquité : il a laissé un grand nombre d'ouvrages précieux pour l'histoire, surtout pour l'histoire ecclésiastique; tous sont écrits en grec. Les principaux sont : *Histoire ecclésiastique*, en 10 livres, depuis J.-C. jusqu'à la défaite de Licinius (publiée par Valois, grec-latin, Paris, 1639, in-fol., dans la *Collection des historiens ecclésiastiques grecs*, et séparément par Reading, Cambridge, 1720; Heineken, Leipzig, 1829, 2 vol. in-18; traduit en français par le président Cousin); *Préparation et Démonstration évangéliques* (publ. par Fr. Vigier, Paris, 1628, gr.-lat., 2 v. in-fol. et trad. en fr. par Séguier de St-Brisson, 1845, 2 v. in-8); on y trouve un fragm. de Sanchoianon; *Vie de l'emp. Constantin et Panégyrique de ce prince* (publiés par Heineken, Leipzig, 1830); *Apologie d'Origène*; quelques ouvrages de théologie; enfin une célèbre *Chronique*, qui va depuis le commencement du monde jusqu'à la vingtième année du règne de Constantin, ouvrage l'une grande importance pour la chronologie. L'original grec de cet ouvrage s'est perdu, mais nous en possédons une traduction latine avec une continuation par saint Jérôme. On en a retrouvé en 1784 une traduction arménienne qui a été publiée par MM. Zohrab et Mai, Milan, 1816, in-4.

Le nom d'Eusèbe, qui en grec veut dire *pieux*, a été porté par plusieurs autres personnages, entre autres : un évêque de Nicomédie et de Constantinople, qui fut un fauteur déclaré de l'arianisme et un adversaire acharné de saint Athanasie; — un évêque de Samosate, sous Théodose, qui, au contraire, combattit les Ariens; — un évêque de Dorylée, qui combattit l'hérésie de Nestorius; — un pape, élu en 310, mort la même année; — un pieux évêque de Yercuil, mort en 370, qui fut canonisé, et que l'on fête le 15 décembre; — enfin un saint prêtre romain, qui confessa la foi et souffrit le martyre au IV^e siècle; on l'honore le 14 août.

EUSEBIA, ville de l'Asie-Mineure. **Voy. CÉSARÉE**.

EUSTACHE (saint), martyr à Rome, portait d'abord le nom de Placide et reçut, après sa conversion le nom d'Eustache (c'est-à-dire *conservé*). Il souffrit la mort sous Adrien, vers l'an 130 de J.-C., avec sa femme et ses deux fils. Sa fête tombe le 20 septembre. Les actes de saint Eustache ont été publiés en grec par Combefis, Paris, 1660. Ils renferment des contes incroyables. — L'Église fête le 29 mars un S. Eustache ou plutôt Eustase, abbé de Luxeuil au VIII^e.

EUSTACHE, nom de plusieurs comtes de Boulogne dont le plus célèbre est Eustache III, frère de Godfrey de Bouillon, mort en 1125. Il eut pour fille et pour héritière Mathilde, qui épousa Étienne de Blois, depuis roi d'Angleterre.

EUSTACHE DE SAINT-PIERRE. **Voy. SAINT-PIERRE**.

EUSTACHE (Barthélemy), *Eustachio* en italien, savant anatomiste et médecin, né vers 1510 à Sur-Severino dans la Marche d'Ancone, mort en 1574.

fut architecte et professeur du collège de la Sapienza à Rome. On lui doit une foule de découvertes anatomiques dans le système des os, des muscles, des nerfs, des veines, entre autres celle du canal de communication de l'oreille interne avec l'arrière-bouche, qui a conservé le nom de *trompe d'Eustache*, et celle de la valvule qu'on nomme *valvule d'Eustache*. Il a publié le *Lexicon d'Erasme*, Venise, 1556, des *Dissertations de Rembus*, 1563, *De Denubus*, 1563, des *Opuscules*, 1564, parmi lesquelles se trouve la description de l'organe de l'ouïe. Il avait laissé des *Tables anatomiques* d'une admirable exactitude, qui n'ont été publiées qu'en 1714, par Lancisi.

EUSTATHE (saint), évêque de Bérée, puis d'Antioche en Syrie, né à la fin du III^e siècle. Il fut le premier à attaquer Arius. Les Ariens parvinrent à le faire déposer et exiler vers l'an 337. Léon d'Alison a publié sous le nom de ce prélat un *Traité sur la Pythoméne*, Lyon 1629, in-4. On le fête le 16 juillet.

EUSTATHE de Constantinople, archevêque de Thessalonique au XII^e siècle, mort vers 1198, fut le plus savant grammairien de son temps. Avant d'être élevé au siège épiscopal, il avait été *maître des orateurs*, c'est-à-dire chargé d'expliquer au peuple les livres saints, et s'était fait connaître par de nombreux ouvrages. On a de lui d'excellents *Commentaires sur l'Iliade et l'Odyssée*, qui renferment des extraits de tous les scolastes antérieurs. Rome, 1542, Bâle, 1550, Leipzig, 1825-30. 4 vol. in-4. des *Remarques sur Denys le Periegete* dans les éditions de Denys des notes sur saint Jean Damascène, des fragments d'un *Commentaire sur Pindare*. On a encore sous le nom d'Eustathe un roman grec intitulé *les Amours d'Isménas et d'Isméné* cet ouvrage assez mal écrit et de mauvais goût doit être attribué à un grammairien égyptien qui parait avoir vécu au XII^e siècle, et que certains auteurs nomment *Eumathius* ce roman a été publié avec une traduction latine et des notes par Gilles Gaultier. Paris, 1617, et par Teucher, Leipzig 1792, in-8. Beauchamps l'a traduit en français sous le titre d'*Amours d'Isméné et d'Isménas*, Paris, 1729. La Haye, 1742. in-8.

EUTERPE, une des neuf Muses, présidait à la musique. On la représente une flûte à la main ou à la bouche. Son nom veut dire *Qui plait bien*.

EUTHYDEME, roi de la Bactriane vers l'an 220 avant J.-C. fut quelque temps en guerre contre Antiochus III, qui voulait replier en possession de cette contrée, autrefois soumise à la domination des rois de Syrie, mais il réussit à se faire reconnaître par ce monarque comme souverain indépendant et régna jusqu'à l'an 196.

EUTIN, ville du grand-duché d'Oldenbourg, à 13 kil de la mer du Nord. 31 kil N de Lubeck. 2 400 hab. Vieux château, palais moderne. Eutin était jadis un riche évêché et valut à une branche de la lignée de Holstein-Gottorp le nom d'Holstein-Eutin. Cette branche s'est ensuite divisée en trois rameaux dont l'un a occupé le trône de Suède de 1751 à 1818, et n'est pas encore éteint. Le 2^e, dit Holstein-Oldenbourg ou Eutin-Oldenbourg, a possédé le grand-duché d'Oldenbourg jusqu'en 1823. Le 3^e, nommé Holstein-Eutin proprement dit ou Eutin-Eutin a succédé au 2^e dans la possession de ce duché depuis 1823.

EUTOCLIUS d'Ascalon, géomètre grec, vers l'an 440 de J.-C., est auteur de *Commentaires sur Apollonius de Perse* (dans l'édition d'Apollonius par Halley) et sur *Archimède* (Bâle grec-latin 1544).

EUTROPÉ, *Flavius Eutropius*, historien latin du IV^e siècle, florissait sous Constantin et sous Julien, avec lequel il marcha contre les Perses, et vivait encore sous Valens. On a de lui un abrégé d'histoire romaine sec et aride, mais commode, le *Breviarium vetus seu Romanarum*, en 10 livres, qui va depuis la fondation de Rome jusqu'à l'empereur Valens, auquel cet

ouvrage fut dédié. Les meilleures éditions de cet ouvrage sont celles d'Havercamp, Leyde, 1729 de Tschuchke, Leipzig, 1804 de Zell, Stuttgart, 1829. Il a été traduit par l'abbé Paul, 1808. On ne sait si cet historien est le même qu'un Eutrope préfet du prétoire en 381. — Eutrope, célèbre eunuque, favori d'Arcadius, empereur d'Orient, réunit, à l'aide de l'impératrice Eudoxie, à renverser le ministre Rufin, qui avait été longtemps tout-puissant, mais il fut bientôt lui-même renversé par Eudoxie.

EUTROPE (saint), premier évêque de Saïnte, au III^e siècle, subit le martyre. On le fête le 30 avril. — Il y a deux autres SS. de ce nom (7 déc et 21 mai).

EUTYCHÉENS Voy. *EUTYCHÈS*.

EUTYCHÈS célèbre hérésiarque grec, était archimandrite d'un monastère près de Constantinople lorsque ce prince de Nestorius. Il sortit de la retraite pour défendre la foi, mais il tomba lui-même dans une hérésie nouvelle qui le commença à répandre en 448. Il enseigna qu'il n'y avait qu'une nature en J.-C., la nature divine, par laquelle avait été absorbée la nature humaine comme une goutte d'eau par la mer. Eutychès fut accusé par Eusèbe le Doryllé et Flavien, patriarche de Constantinople et forcé de comparaître dans un concile tenu à Ephèse et qui reprit le nom de *brigandage d'Ephèse*, à cause des violences qui s'y commirent secrètement soutenu par l'empereur Théodose II, Eutychès fut abusé mais après la mort de ce prince il fut condamné dans le concile de Chalcedoine en 451. Il mourut peu après, âgé d'environ 5 ans. Son hérésie prit de grands accroissements après sa mort, et chaque jour enfanta de nouvelles sectes, dont quelques-unes subsistent encore en Orient. Ses partisans sont nommés *Eutychéens* ou *Monophysites* (parisians d'une seule nature).

EUXIN (Pont-), Voy. *NOIRE* (Mer).

EVAGORAS nom de deux rois de Salamine dans l'île de Chypre dont le premier issu de Teucer, s'éleva sur le trône vers l'an 410 av. J.-C. conquit presque toute l'île de Chypre, accueillit Conon à sa cour après la défaite d'Agésilaos (405), et résista longtemps au roi de Perse. Il fut tué par un eunuque l'an 374. Isostrate a fait de ce prince un pompeux panégyrique. — Le second, petit-fils du précédent, succéda à Nicocles, son père mais fut renversé du trône par son oncle Protogoras et trouva un refuge à la cour du roi de Perse Artaxerxès-Ochus.

EVANDRE prince arcadien conduisit une colonie dans le Latium y 1300 et battit près de l'Aventin la ville de Pallantée, qu'il appela ainsi du nom de son fils Pallas. Il donna l'hospitalité à Hercule et secourut Enée contre les Rutules.

EVANGÉLIQUE (église), nom donné à 1668e formes par la fusion qui, en 1617 se fit entre les Luthériens et les Calvinistes dans le duché de Nassau. Cette fusion eut lieu la même année à Francfort-sur-le-Mein puis à Weimar, Hanau et dans la Bavière (Munach, 1618) dans la principauté d'Anhalt-Bernbourg (1619), dans celle de Waldék et le grand-duché de Bade (1621) dans la Hesse (1622), ainsi que dans une partie du Wurtemberg. En France cette fusion ne s'est pas encore totalement opérée en Prusse elle a éprouvé une grande résistance.

EVANGÉLISTES (les quatre). On nomme ainsi les écrivains sacrés qui ont rédigé la vie et la doctrine de J.-C. ce sont saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. Ils sont désignés par les quatre animaux de l'Apocalypse, le 1^{er} par l'ange, le 2^e par le lion, le 3^e par le taureau, le 4^e par l'aigle.

EVANGÉLISTES (les quatre-), lies du Grand-Océan austral, sur la côte S O de la Patagonie, par 77° 25 long O, 52° 34 lat S. Elles forment avec 8 autres situées plus à l'O. le groupe des Douze-Apôtres. Elles sont stériles et désertes.

EVANS (Olivier), mélanicien des États-Unis, né

en 1785 aux environs de Philadelphie, mort en 1811, est l'inventeur des machines à vapeur à haute pression. Il avait d'abord imaginé une machine à fabriquer des cardes (1777), et avait apporté des perfectionnements importants aux moulins de meunier (1782). Il exposa en 1797 ses idées sur les machines à haute pression, mais il trouva peu d'approbateurs et mourut avant d'avoir vu son invention prendre le rang qu'elle occupa aujourd'hui.

EVARIC, roi des Wisigoths. Voy. **VARIC**.
EVANX, ch.-l. de cant. (Creuse), à 33 kil N E. d'Aubusson, 2,000 hab. Grains, bétail, grosses toiles. Tanneries, mégisseries. Eaux thermales renommées. Ruines du fameux château de la Roche-Aymon. — Evaux était jadis la ch.-l. du pays de Combrailles.

EVE, première femme, et mère du genre humain, fut créée après Adam. Selon la Genèse, Dieu la tira du corps de l'homme et la plaça avec lui dans le paradis terrestre. S'étant lassé tromper par le démon caché sous la forme d'un serpent, elle mangea du fruit défendu et en fit manger à son époux, cette désobéissance les fit chasser tous deux du paradis et entacha toute la race humaine du péché originel.

EVECHES (trois-). Voy. **TROIS-EVÊCHÉS**.

EVELIUS historien allemand. Voy. **OFFELS**.

EVERGETE (prolémaï). Voy. **PROLEMAÏ**.

EVERGHEM, village de Belgique (Flandre orientale), à 7 kil N O de Gand, 4 000 hab.

EYESHAM, ville d'Angleterre (Worcester), à 24 kil. S E de Worcester, sur l'Avon, 4 000 hab. Il se livra en 1265, près de cette ville, une bataille entre Simon de Montfort, comte de Leicester, et le prince Edouard qui devint roi sous le nom de Édouard I. Simon de Montfort y fut tué.

EYMERIL, philosophe grec, natif de Méseène, dans le Péloponèse, selon les uns, ou d'Agrigente en Sicile, suivant l'opinion la plus probable vivait dans le 3^e siècle av. J.-C., et fut ami de Casandre, roi de Macédoine, qui le chargea de missions importantes. Il visita pour ce prince l'Océan Indien et séjourna dans l'île de Panchate, où il plaça sur les côtes orientales de l'Arabie. On le regarde comme l'auteur du système qui explique la mythologie par l'histoire. Suivant lui, Jupiter, Saturne et tous les dieux de l'Olympe, n'étaient que d'anciens rois, ou des personnages puissants attachés à leur suite, qui avaient autrefois vécu dans l'île de Panchate. Ses écrits furent vantés par les Epicuriens. Ennius les traduisit en latin. Il reste quelques fragments d'Evhémère, placés à la suite de ceux d'Ennius, recueillis par Chlocoza, 1591, et par Hesclius, 1707. L'abbé Savin, Fourmont et Foucher ont inséré de savantes dissertations sur Evhémère dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*.

EYLHERODACH, roi de Babylone (562-560), fils et successeur de Nabuchodonosor II, rendit la liberté à Joachim II, roi de Juda, et périt victime d'une conspiration. Il prit, en Daniel.

EVISA, ch.-l. de cant. (Corse), à 36 kil N d'Ajaccio.

EVORA, *Ebora*, puis *Liberaburg Julia*, ville du Portugal (Alentejo), à 128 kil E de Lisbonne, 12,000 hab. Place forte, citadelle. Archevêché. Jadis université. Monuments antiques restés d'un temple de Diane, dont on attribue la fondation à Sertorius, aqueduc, etc. *Ourneillerie Tanneries*. — Sertorius en fit sa résidence. Enlevée aux Maures en 1166. Les Espagnols s'en emparèrent en 1183 mais le maréchal de Schomberg la reprit peu de temps après.

EVRAIN ch.-l. de canton (Côtes-du-Nord), à 11 kil. S. de Dinan, 4,000 hab. Favrions couverts de landes.

EVREUX ch.-l. de cant. (Calvados), à 13 kil. S O de Caen, 800 hab.

EVREUX *Mediolanum*, puis *Eboracaster* chez les anciens, *Eboraca*, *Eboracum* au moyen âge, ch.-l. du département de l'Eure, sur l'Yvon, à 89 kil. N O. de Paris, 10,287 hab. Evêché. Belle cathédrale,

palais de l'évêque, hôtel de la préfecture, beau chât. de Navarre (en partie détruit). Soc. sav., bibliothèque, collège, érigé en lycée en 1856, jardin botan. Draps, coutils, étoffes de coton, saunettes, etc. Commerce très-actif. — Evreux était jadis la ville princip. des *Armorici Eboracenses*, elle portait primitivement le nom de *Mediolanum*, qu'elle changea contre celui du peuple dont elle était la capitale. Elle soutint plusieurs sièges, fut sacagée par Henri I, roi d'Angleterre (1120), et brûlée par Philippe-Auguste (1195). Elle était depuis le 2^e siècle capitale du comté d'Evreux. — L'arrond. d'Evreux a 11 cantons (Breteuil, Conches, Damville, Nonancourt, Paoy, Rugles, Saint-André, Verneuil, Vernon, plus Evreux qui compte pour deux), 263 communes et 119,657 hab.

EVREUX (comtes d') Robert, fils de Richard I duc de Normandie, fut en 999 le premier comte d'Evreux. Richard, fils de Robert (1087-1087) et Guillaume son petit-fils (1087-1118) lui succédèrent. Sous ce dernier, le comté d'Evreux devint fief vassal de l'Angleterre (1104) Amaury IV de Montfort, neveu de Guillaume, et ses descendants, disputant la possession du comté d'Evreux aux rois d'Angleterre qui finirent par s'en emparer. Mais Philippe-Auguste, roi de France, après avoir pris deux fois la ville d'Evreux, se fit céder tout le comté par Jean-sans-Terre en 1200, toutefois, le nom d'Evreux resta, avec une légère corruption (*Deveraux*), à une famille anglaise, mais probablement des anciens possesseurs du comté (Voy. **ESSEX**). Quant au comté lui-même, il resta quelque temps réuni au domaine de la couronne, mais en 1298 Philippe-le-Belle donna en apanage à Louis, 5^e fils de Philippe-le-Hardi, et en 1317 Philippe-le-Long l'érigea en pairie. En 1328, Philippe-le-Sage, fils de Louis, devint roi de Navarre par son mariage avec Jeanne II, fille unique de Louis-le-Hutin, et n'en conserva pas moins le comté d'Evreux. Charles II le Mauvais, son fils, lui succéda sur le trône de Navarre, mais il perdit le comté d'Evreux qui fut confié en 1378 par le roi de France Charles V, puis cédé définitivement à la France en 1404 par Charles III, dit le Noble, fils de Charles-le-Mauvais. Il reçut en échange une rente de 12,000 livres. Le comté d'Evreux resta réuni à la couronne jusqu'en 1689, à cette époque Charles IX le donna à son frère le duc d'Alençon, qui le posséda jusqu'à sa mort, 1684. Enfin, en 1642 Louis XIII le donna à Frédéric-Maurice, duc de Bouillon, en échange de la principauté de Sedan. La maison de Bouillon conserva le comté d'Evreux jusqu'en 1789.

EVRIPO, détruit de la Turquie d'Europe. Voy. **EVRIPE**, **EGRIPO** et **MÉCARPOUR**.

EVRON, ch.-l. de canton (Mayenne), à 28 kil. N E de Mayenne, 3,867 hab. On y remarque l'hospice de la Charité et une ancienne abbaye de Bénédictins, toits, linge de table. Commerce en vin, eau-de-vie, fil, laine, etc.

EX, *Ica*, riv. d'Angleterre, naît dans la forêt d'Exmoor (Somerset), passe à Exeter, et tombe dans la Manche à Exmouth Cour, 90 kil.

EXARCHAT, Voy. **EXARQUE** et **AVARQUE**.

EXARQUE, mot grec qui signifie *prince*, servait à désigner dans l'empire romain d'Orient de grands dignitaires ecclésiastiques et civils. Les premiers étaient des évêques du patriarcat de Constantinople ou du saint-Synode, chargés de visiter les diocèses, et de surveiller la discipline et les mœurs du clergé; aujourd'hui même on donne en Orient le titre d'*exarques* à des évêques chargés de fonctions semblables à celles des légats de la cour de Rome. — Les exarques civils étaient de véritables vice-rois, à qui l'on confiait le gouvernement de plusieurs provinces. L'histoire fait surtout mention des exarques de Rome, d'Afrique, d'Italie ou de Ravenne; ces derniers sont les plus connus. Voy. **AVARQUE**.

EXCIDEUL, ch.-l. de cant. (Dordogne), sur

l'Isle, à 81 kil. N. E. de Périgueux; 1,000 Gènes à fer.

EXEA-DE-LOS-CABALLEROS, *Señal*, ville d'Espagne (Aragon), à 40 kil. E. de Tudela; 12,600 hab. Aux environs, jolie colline élevée en 1245. Eau fournie des taureaux renommés pour les jeux. Elle était plus importante jadis; mais elle a souffert pendant la guerre de succession sous Philippe V.

EXETER, *Iaca*, ville d'Angleterre, ch.-l. de comté de Devon, sur l'Ex, à 258 kil. S. O. de Londres; 28,000 hab. Evêché. Port pour les bâtimens de 150 tonneaux; beau quartier de Southembay; cathédrale de construction anglo-normande, dont l'origine remonte à 932, et qui ne fut achevée qu'au xv^e siècle. Fabriques considérables de toiles, grand commerce de laine. — *Iaca* était le ch.-l. des *Dumnonii* deux fois les Danois la détruisirent.

EXETER, ville des Etats-Unis (New-Hampshire), à 17 kil. S. O. de Portsmouth; 2,500 hab. Collège fondé de canons, chantiers de construction, etc.

EXHAM, v. d'Angleterre. Voy. **EXHAM**.

EXILI, empoisonneur. Voy. **BRINVILLERS**.

EXILLES, bourg des Etats sardes, à 65 kil. O. de Turin, dans un défilé près de la Dora Riparia. For qui commande la vallée de Houls, 1,400 hab.

EXMES, ch.-l. de canton (Orne), sur la Divee, à 14 kil. E. d'Argentan; 700 hab. Ville ancienne fondée par les Romains; prise au moyen âge par les Anglais à qui elle fut enlevée par Dunois.

EXMOUTH, ville d'Angleterre (Devon), à 13 kil. S. d'Exeter, et à l'embouchure de l'Ex dans la Manche; 3,000 hab. (y compris ceux de Littleham) Bains de mer. Patrie de Walter Raleigh.

EXMOUTH (Edouard PELLÉW, lord), amiral anglais, né à Douvres en 1737, mort en 1833, entra dans la marine à 14 ans, parvint au grade de capitaine en 1782; se distingua dans plusieurs combats contre la marine française en Amérique et dans les Indes, devint contre-amiral en 1804 et vice-amiral en 1808. Il entra à la Chambre des pairs en 1814. Deux ans après il fut chargé du commandement des flottes britanniques dans la Méditerranée, et se signala en châtiant l'insolence des Algériens le 27 août 1816 et bombardant la ville d'Alger et força le dey à lui remettre 1,200 esclaves. Revenu en Angleterre, lord Exmouth consacra le reste de sa carrière à l'instruction morale et religieuse des marins.

EXODE, d'Exodos, sorte d'uneschvres de la Bible, contient l'histoire des Hébreux depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la dédicace du tabernacle dans le désert.

EXPERIENS (Callimachus). Voy. **MONACORSI**.

EXPIILLY (Jean-Joseph, abbé), né à Saint-Remy (Provence), en 1719, mort en 1793, avait été successivement secrétaire d'ambassade du roi de Sicile, examinateur et auditeur général de l'évêché de Sagone en Corse, chanoine de Tarascon. Il parcourut une partie de l'Europe en recueillant des observations intéressantes sur les pays qu'il visitait. Il a laissé plusieurs ouvrages géographiques qui sont encore estimés pour l'exactitude des détails sur le climat, les mœurs, la population et les rapports politiques des diverses contrées. Les principaux sont : *Cosmographie* (en 5 parties), 1749, in-8; *Topographie de l'univers*, 1757, 2 vol. in-8; *Description historique et géographique de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande*, 1758, in-12; *De la population de la France*, 1765, in-fol., écrit d'économie politique, supérieur à tous les ouvrages de ce genre qui avaient paru jusque-là; *le Géographe manuel*, 1767, in-8, souvent réimprimé; *Dictionnaire géographique des Gaules et de la France*, 1763-70, 6 vol. in-fol.; ce dernier ouvrage est très estimé, quoiqu'il ne soit pas terminé (il va jusqu'à la lettre S).

EXUPERANTHUS (Locius ou Julius), historien latin que l'on croit être du v^e siècle, passe pour être l'auteur d'un livre intitulé : *De Maru Lepidi*

et *Sertorii bellis civilibus*, qui se trouve souvent à la suite de Salluste, et que l'on suppose tiré des histoires de ce grand écrivain.

EXTRAVAGANTES. On appelle ainsi les constitutions des papes postérieures aux Clémentines (bulles de Clément V), et dont la plupart ont été publiées par Jean XXII. On leur donna ce nom, parce qu'elles furent longtemps dispersées et en dehors des recueils du droit canon (*extra vagantes*).

EXUMA ou **GRANDE-EXUMA**, une des îles Lucayes, par 78° 20' long. O., 23° 30' lat. N.; 40 kil. sur 4; 1,500 hab. Au S. est une île plus petite qu'on appelle *la Petite-Exuma*. On cultive le coton dans ces deux îles et on en exporte une quantité considérable de sel pour l'Amérique. — On donne le nom de Cayes d'Exuma à la chaîne d'îlots qui s'étend au N. O. de l'île jusqu'à 24° 38' lat. N.; et celui de canal d'Exuma au détroit qui sépare l'île de San-Salvador de celles d'Exuma et de Stocking.

EYALLET. Voy. **EXALLET**.

EYBAR, ville d'Espagne (Bilbao), à 17 kil. N. de Mondragon; 2,000 hab. Grosses forges pour la construction des navires; manufactures d'armes; horlogerie; grosses toiles.

EYCK (Jean d') ou *Jean de Bruges*, peintre. Voy. **VAN EYCK**.

EYDER, *Ægdara* ou *Egdava*, rivière du Danemark, naît dans le duché de Holstein, à 13 kil. S. de Kiel; coule au N., puis à l'O.; sépare le Sleswig du Holstein, et tombe à Lönningen dans la mer du Nord, après un cours de 92 kil.

EYE, ville d'Angleterre (Suffolk), à 28 kil. N. d'Ipswich; 2,500 hab. Belle église. Dentelles.

EYGUES, riv. de France, naît dans le dép. de la Drôme et se perd dans le Rhône, à 7 kil. O. d'Orange, après un cours de 90 kil.

EYGUIÈRES, ch.-l. de cant. (Bouches-du-Rhône), à 33 kil. E. d'Arles; 5,338 hab. Cadeux, filatures de soie. Oliviers et mûriers.

EYGUARDE, ch.-l. de cant. (Corrèze), à 16 kil. N. E. d'Ussel; 1,000 hab.

EYKENS (Pierre), dit *le Vieux*, peintre d'histoire, né vers l'an 1599 à Anvers, mort vers 1640, a composé un grand nombre de tableaux; les plus remarquables sont : *la Dispute de sainte Catherine contre des docteurs païens*, *la Sainte Cène*, *Saint Jean prêchant dans le désert*. — Jean et François Eykens, fils du précédent, se sont aussi distingués dans la peinture.

EYLAU, ville des Etats prussiens (Prusse orient), à 36 kil. S. E. de Königsberg; 2,200 hab. Il y eut une bataille sanglante et acharnée ou Napoléon défait les Russes et les Prussiens les 7 et 8 fevr. 1807. On appelle cette ville *Preussisch-Eylau*, pour la distinguer de *Densich-Eylau*, ville de la Prusse occid., à 44 kil. S. E. de Marienwerder.

EYMERY. Voy. **EMERY**.

EYMET, ch.-l. de cant. (Dordogne), sur la Dropt, 22 kil. S. de Bergerac; 1,500 hab.

EYMOUTIERS, *Acus Monasterium*, ch.-l. de cant. (H.-Vienne), à 39 kil. S. E. de Limoges, sur la Vienne, 3,543 h. Collège. Tannerie, liât. de coton.

EYOS, peuple de la Nigritie. Voy. **AYOS**.

EYRAGUES, ch.-l. de cant. (Bouch-du-Rhône), à 4 kil. N. de St-Remy; 2,272 hab. Hôtel-de-ville; remparts construits en 1660.

EZCARAY, ville d'Espagne (Burgos), à 12 kil. N. O. de Calzada; 2,500 hab. Mine de cuivre.

EZECHIAS, roi de Juda, 723-694 av. J.-C., fils et successeur d'Achaz, rétablit le culte du vrai Dieu, battit les Philistins, et tenta de délivrer les Juifs du tribut qu'ils payaient aux Assyriens. Leur roi Sennacherib alla à l'emparer de Jérusalem, lorsqu'un ange exterminateur vint faire périr 185,000 hommes de son armée. Ezechias, attaqué d'un lepro, étant sur le point de mourir, lorsque Dieu,

touché de ses prières, lui accorda encore 15 ans de vie. Eséchus, après sa guérison, composa un célèbre manique d'actions de grâces qui Isate nous a conservé (ch. 38). J.-B. Rousseau l'a traduit en vers français. C'est sous le règne d'Eséchus que prophétisa Isate.

EZECHIEL (c.-à-d. *que Dieu fortifie*), un des quatre grands prophètes des Juifs, appartenait par sa naissance à la race sacerdotale. Il fut emmené en captivité à Babylone avec Jérémie, roi de Juda, vers 589 av. J.-C., et fut relégué sur les bords du fleuve Chaboras en Mesopotamie. Il prédit, sous des formes allégoriques, la fin de la captivité, le retour

des Juifs à Jérusalem, le rétablissement du temple, le règne du Messie et la vocation des Gentils, la mort de Sédécias, et toutes ses productions furent vérifiées par l'événement. Le recueil de ses prophéties étincelle de beautés, les images en sont vives et variées, les descriptions frappantes, le style énergique; mais elles sont quelquefois obscures. Ezechiel prophétisa dep. la 5^e année de la captiv. de Joachin jusqu'à la 27^e. On ne sait rien sur la fin de sa vie.

EZRAËL, l'ange de la mort, suivant les Mahométans, est chargé de conduire les âmes des morts devant le souverain juge.

EZZELIN. Voy. **EXCELIN**.

F. Chez les Romains, la lettre **F** se prenait dans les abréviations pour *Fabius*, *Filius*, sur un monument, pour *fecit*, *FL.* pour *Filius*. A Rome on marquait d'un **F** au front les esclaves fugitifs (*fugitivus*), comme on marquait en France les criminels des deux lettres **T. F.** (*travaux forcés*).

FAABERG, paroisse de Norwege (Aggerhuus, à 140 kil. N. de Christiania et à l'embouchure de la Fere dans le lac Miosen; 3,100 hab.

FABARIA, île de la mer du Nord, au nord-ouest de **FABER** (Hamle), lexicographe, né en 1520 à Soraw, dans la Basse-Louane, mort en 1575, enseigna les humanités à Nordhausen, à Magdebourg, et fut enfin recteur de l'université d'Erfurt. Il a donné, entre autres ouvrages, un grand *Dictionnaire latin*, publié pour la première fois à Leipzig, 1571, in-fol sous le titre de *Thesaurus eruditissimus scholasticus*, et souvent réimprimé depuis avec des additions de Buchner, Cellarius Sieblich, notamment à Francfort, en 1749, par J.-B. Luch 2 vol in-fol. Il a aussi donné des trad. d'écrits de Luther, qui ont été mises à l'*Index*. — Voy. **FABRE**, **FAYRE**, **LEVESQUE**.

FABERT (Abraham), maréchal de France, né à Metz en 1639, entra à quatorze ans dans la carrière militaire, se distingua en 1627 comme major au siège de La Rochelle, contribua puissamment en 1629 à la prise de Suze qui assiégeait Louis XIII en personne, fut chargé de diriger lui-même le siège de Chivas en Savoie, et battit complètement l'armée du prince Thomas qui cherchait à débloquer la place. Il fut alors promu au grade de capitaine des gardes-françaises, et en cette qualité il se signala de nouveau dans une foule d'actions, notamment au siège d'Arras (1640), et à celui de Perpignan en 1642. Cette brillante conduite lui valut en 1641 le brevet de gouverneur de Sedan, et en 1648 le titre de lieutenant-général. En 1654, il dirigea sous les yeux de Louis XIV le siège de Steay, et força cette place à capituler : il inventa pour ce siège les parallèles et les cavaliers de tranchée, qui ont joué depuis un si grand rôle dans le système d'attaque et de défense des places. Fabert reçut le bâton de maréchal de France en 1658, rendit encore d'importants services pendant trois ans, et mourut dans son gouvernement de Sedan en 1662. Ce grand capitaine n'était pas moins admirable par sa loyauté et sa générosité que par son courage. C'est le 1^{er} roturier qui ait été maréchal de France.

FABIENS, nom donné vulgairement à 306 guerriers de la famille Fabia qui, l'an 477 avant J.-C., ayant à leur tête le consul Fabius Vibulans, se chargèrent à eux seuls de combattre les Vétins; ils battirent l'ennemi en plusieurs rencontres; mais, étant tombés dans une embuscade sur les bords de la Gréméra, ils périrent accablés par le nombre.

FABIUS (les), illustre famille de Rome, qui prétendait descendre d'Hercule et d'Evandre, et qui fut ainsi nommée, dit-on, pour avoir introduit à Rome la culture de la fève (*faba*). — Une tribu de Rome prit de cette famille le nom de *Fabia*. Cette famille fournit les 306 Fabiens et plusieurs autres héros.

FABIUS MAXIMUS BRULLIARUS (Q.), maître de la cavalerie sous le dictateur PAPIRUS CURSOR, 325 ans av. J.-C., combattit les Samnites malgré l'absence du dictateur, et leur tua 20,000 hommes, mais peu à peu en fallut que le dictateur ne lui fit payer de sa vie sa désobéissance. Il fut ensuite cinq fois consul et deux fois dictateur. Il vainquit les Samnites et les Etrusques auxquels il tua, dit-on, 60,000 hommes dans une bataille. Ses exploits lui méritèrent le surnom de *Maximus*, très grand, que porta depuis sa famille.

FABIUS PICTOR (Q.), le plus ancien des historiens romains, vivait vers l'an 220 av. J.-C. Il écrivit les *Annales de l'histoire romaine* depuis le règne de Romulus jusqu'à son temps; il n'en reste que peu de fragments. *Fab. Pictor* était aussi bon poète.

FABIUS MAXIMUS VERRUCOSUS (Q.), surnommé *Cunctator*, temporeux, fameux adversaire d'Annibal, fut cinq fois consul (233-209 ans av. J.-C.) et dictateur en 217. Il se signala surtout pendant les six mois de sa dictature, en amusant Annibal par des délais et des feintes, sans vouloir jamais livrer bataille. Après l'avoir longtemps fatigué de cette manière, il le cerna et il allait le forcer à se rendre à discrétion quand un stratagème le sauva. En 209, il reprit Tarente sur Annibal, mais il s'effrita sa victoire par des cruautés. Fabius s'opposa au projet formé par Scipion de transporter la guerre en Afrique; et il m. en 205, peu avant l'exécution de ce projet.

On connaît encore : *Q. F. Emilianus*, cons. en 145, qui fit la guerre avec quelque succès à Virathès; — *Q. F. Servilius*, qui fut battu par Virathès et signa un traité honteux, 141 — *Q. F. Maximus*, qui battit les Allobroges en 122, et reçut le nom d'*Allobrogicus*.

FABRE (J.), protest. de Nîmes. Son père devait être env. aux galères comme protestant réfractaire (1756); il se dévoua pour lui et alla subir sa peine au bagne de Toulon. Un si beau dévouement étant venu à la connaissance du duc de Choiseul, alors ministre, il le fit délivrer, après six ans de fers. Ce trait de pitié filiale a été mis sur la scène par l'auteur dans l'*Honête Criminel*.

FABRE D'ÉGLANTINE (Ph.-François-Nazaire), né à Carcassonne en 1755, était déjà connu au théâtre par plusieurs pièces qui avaient obtenu du succès, lorsqu'éclata la révolution. Fabre en adopta avec ardeur les principes, devint membre de la commune de Paris, secrétaire de Danton, et enfin fut député à la Convention nationale. Là il professa

longtemps les doctrines les plus violentes; mais ayant voulu revenir à une conduite plus modérée, il se fit des ennemis; on l'accusa d'avoir reçu 100,000 fr. de la Compagnie des Indes pour falsifier un décret qui excluait les administrateurs de cette Compagnie de la liquidation de leurs propres comptes, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire, condamné et exécuté le même jour que Danton et Camille Desmoulins, qui se plaignaient d'être accablés à un voleur (5 avril 1794). Ses Œuvres ont paru à Paris, 1802, 2 vol. in-8 ou in-12. Ses meilleures pièces sont le *Présomptueux* (1789), le *Philtre de Moïse*, ou la *Suite du Musaukops* (1790), *l'Intrigue épistolaire* (1790); les *Précepteurs* (1799), etc.

FABRE D'OLIVET, littérateur médecin, de la même famille que Jean Fabre (de Nîmes) né à Ganges (Hérault) en 1767, mort à Paris en 1825, a donné quelques romans et quelques poésies, mais il est surtout remarquable par la tournure mystique de son esprit. Il prétendit avoir découvert la clef des hiéroglyphes, avoir retrouvé le vrai sens de la langue hébraïque, qui était, disait-il, restée ignorée jusqu'à lui; il publia dans ce but la *Langue hébraïque restituée*, 1816 cet ouvrage insensé fut mis à l'index Fabre prétendait avoir guéri des sourds-muets par une méthode secrète (*Guérison de Rodr Gravel*, 1811).

FABRE (François-Xavier), peintre français, né à Montpellier en 1766, mort en 1837, fut élève de David, obtint en 1787 le grand prix de peinture, se rendit à Rome, puis à Florence où, dit-on, il s'unifia secrètement avec la comtesse d'Albany, veuve du dernier des Stuarts et d'Alfieri. Ses principaux tableaux sont *la Mort de Milton de Crotona*, *Philoctète dans l'île de Lemnos*, *la chasteté Susanne*, *le Jugement de Paris*, *la Mort de Philopomen* le portrait d'Alfieri, etc. Le musée de Montpellier a été enrichi par Fabre de plusieurs riches collections, et depuis la mort de ce peintre il porte le nom de Musée-Fabre.

FABRE (Marie-Jos-Victorin), écrivain et poète distingué, né à Jaucas (Ardèche) en 1785, mort en 1831 à l'âge de 46 ans, se fit un nom dans les lettres dès l'âge de 20 ans, et publia dans le court espace de sa vie littéraire un assez grand nombre d'ouvrages en prose et en vers qui l'ont mis au rang des écrivains distingués voici les principaux *Étoys de Bouleau*, 1805, in-8; *Discours en vers sur les voyages*, 1807, in-8. *Éloge de P. Corneille*, 1808, in-8; *la Mort de Henri IV*, poème, avec notes, 1808, in-3; *Éloge de La Bayère*, 1810, in-4. *Tableaux littéraires du XVIII^e siècle*, 1810, in-8. *Éloge de Montaigne*, 1813, in-8. Ses Œuvres ont été publiées, avec celles de son frère, par C Durand 1844, 6 vol. in-8.

FABRE (J-Raymond-Auguste), frère du précédent, né en 1792, mort en 1839, s'est aussi distingué dans les lettres et a fondé en 1829 le journal *la Tribune*. On lui doit *la Calédonne*, poème épique chanté, 1823, in-8. *Histoire du siège de Vicksburg*, 1828, in-8, la *Révolution de 1830 et Mémoires historiques de la Révolution*, 1833.—Voy FABRE.

FABRETTI (Raphael), antiquaire, né à Urbini en 1618, mort à Rome en 1706, fut successivement trésorier du pape Innocent VIII, légat dans le duché d'Urbini, et préfet des archives secrètes du château St-Ange sous le pontificat d'Innocent XII. Chargé de diverses missions importantes, il se fit avec les savants de l'Espagne, de la France et de l'Italie. On a de lui des *Dissertations sur les aqueducs des Romains*, des *Observations sur la colonne Trajane*, Rome, 1683, in-fol., imprimées avec deux Opuscules fort remarquables, l'un sur la *Table triangulaire* (bas-relief qui représente les événements de la guerre de Troie), l'autre sur le canal souterrain creusé sous le règne de Claude pour l'écoulement des eaux du lac Fucin; un *Recueil d'Inscriptions*, 1699, un des ouvrages les plus parfaits que l'on

compte en ce genre; des *Mémoires sur la topographie du Latium*, et divers Opuscules sur des sujets d'érudition.

FABRI DE PERINSC. Voy. PERINSC.

FABRI de Hilden. Voy. FABRICE de Hilden.

FABRIANO, ville de l'Etat ecclésiastique (Macerata), sur le Giano, à 13 kil. O. de Macerata, 500 hab. Papier, parchemin, couvertures de laine.

FABRICE ou FABRIZIO (Gérôme), médecin, né Acquapendente en 1537, mort en 1619, remplit Fallope dans sa chaire de chirurgie à Padoue. Il pratiqua son art avec le plus grand succès et avec un rare désintéressement, et reçut des habitants de Padoue les distinctions les plus honorables. La science lui doit plusieurs bons écrits l'anatomie et de physiologie qui sont devenus classiques; ils ont été réunis sous ce titre. *Opera omnia anatomica et physiologica hactenus variis locis ac formis edita, nunc vero certis ordinibus digesta, etc.* Leipsick, 1687, Leyde, 1738, in-fol., et des traités de chirurgie, imprimés sous le titre suivant *Opera chirurgica, etc.* Padoue, 1668, in-fol., et trad. en français, Rouen, 1658, Lyon, 1658. On lui doit, entre autres découvertes, celle des valvules situées à l'intérieur des veines, *De Venarum ostiis*, 1603.

FABRICE ou FABRI de Hilden (Guill.), chirurgien, né à Hilden près de Cologne en 1560, mort en 1634, exerça son art à Berne, perfectionna les instruments de chirurgie, fit plusieurs découvertes en anatomie et publia des ouvrages estimés.

FABRICIUS, C. Fabricius Lucernus, général romain, célèbre par sa pauvreté et son désintéressement Consul l'an 282 av. J.-C., il vainquit les Samnites, les Brutins et les Lucanens, et refusa les présents des Samnites auxquels il avait fait accorder la paix. Deux ans après, ayant été député à Pyrrhus pour traiter de l'échange des prisonniers, il refusa les présents du roi Pyrrhus, charmé de ses vertus, lui confia les prisonniers pour les emmener à Rome, à la condition de les lui renvoyer si le sénat refusait de payer leur rançon. En effet, le sénat n'ayant point admis les demandes de Pyrrhus, Fabricius les lui renvoya tous fidèlement l'an 276 av. J.-C., il fut de nouveau nommé consul et renvoya contre Pyrrhus. Le médecin de ce prince lui ayant offert de l'empoisonner, il en instruisit le roi, qui, frappé de sa générosité, délivra tous les prisonniers sans rançon, et bientôt évacua l'Italie. Trois ans après, Fabricius fut nommé censeur. Il mourut pauvre, que l'état fut obligé de doter sa fille et de faire les frais de ses funérailles.

FABRICIUS (Théodore), un des premiers partisans de la réforme, né en 1501 à Anholt-sur-l'Yssel (comté de Zutphen), mort en 1559, premier pasteur de l'église St-Nicolas à Zerbst, avait été disciple de Luther et de Melancthon Il se fit une grande réputation pour ses connaissances en hébreu. On lui doit les ouvrages suivants *Institutiones grammaticae in lingua sacana*, Cologne, 1628, 1531, in-4; *Articuli pro evangelica doctrina*, ibid.

FABRICIUS (George), poète et historien né à Chemnitz en 1516, mort en 1571, fut protégé par l'empereur Maximilien II. Il a composé 16 livres de poésies latines tirées de sujets sacrés, Bâle (1560); a donné des éditions de *Tertence* (1542), de *Virgile* (1551), et des anciens poètes ecclésiastiques (1542). On a encore de lui *Roma, sive de veteris Romae situ, agrorum, viri templis et aliis edificis*, Bâle, 1550 et 1587, *Orig. stirpis sacanae* 1597. ces ouvr. sont à l'index Il fut 25 vicaire du coll. de Meissen.

FABRICIUS (J-Albert), savant bibliographe, né à Leipsick en 1668, mort en 1736, passa la plus grande partie de sa vie à Hambourg, remplit en 1699 Vincent Placcus dans la chaire d'éloquence et de poésie de cette ville, enseigna aussi la théologie, et fut en 1708 nommé recteur de l'école de St-Jean.

Ce travailleur infatigable a laissé plus de 100 ouvrages. Les principaux sont *Bibliotheca laica* ou Notice de tous les anciens auteurs latins et de leurs éditions, 1697, réimprimée en 1773 par J.-A. Ernesti avec de grandes améliorations *Bibliotheca graeca*, 1705-23, refondue par Harles 1790-1812 *Bibliotheca media et infima laetana*, 1734-56, terminée après la mort de l'auteur par Schottigen *Bibliotheca oecumenica* 1719 c'est un recueil de quelques auteurs qui ont écrit sur l'histoire ecclésiastique Il a en outre donné des éditions de divers ouvrages de Vincent Placcus, de Mabillon, Banduri, Morbaf etc

FABRICIUS (J.-Chrétien) entomologiste danois, né à Tandern (Sleswig) en 1742 mort à Copenhague en 1807, étudia à Upsal sous Linné, auquel il resta attaché toute sa vie fut nommé vers 1770 professeur d'histoire naturelle à Kiel et parcourut presque tous les pays de l'Europe pour compléter ses collections Il professa avec distinction l'économie rurale et politique et fut nommé conseiller du roi de Danemark Ses principaux ouvrages sont *Systema entomologiae* 1775 *Philosophia entomologica*, 1778 c'est le meilleur ouvrage du genre *Entomologia systematica*, 1792-96 on lui doit en outre des traités séparés sur un grand nombre d'espèces, et quelques ouvrages d'économie politique Fabricius appliqua les méthodes de Linné à la classification des insectes et prit pour base de sa classification les organes de la bouche.

FABRICIUS AB AQUAPENDENTE Voy FABRICE (Jérôme)

FABRICIUS WILHDMUS Voy FABRICE de Hilden
FABRONI (Ange), biographe né en 1732 à Maradi (Toscane), mort en 1803, fut prieur de la basilique de Saint-Laurent à Florence, provéditeur de l'université de Pise et joint de la faveur du grand-duc Léopold de Toscane et du pape Clément XIV Il a publié *Vites Italorum doctima excellentium qui saecula XVII et XVIII floruerunt* 20 vol in-8, 1786-1806 et, à part, les *Vies de Laurent et de Cosme de Médicis, de Léon X, de Pétrarque*, écrites en latin des *Éloges des Italiens illustres* entre autres ceux de Dante, Polihen, Arioste, Tasse écrits en italien et a en outre composé l'*Histoire de l'université de Pise*, 1791-95 (latin), et a rédigé pendant 25 ans le *Journal de literari*, 1771-96, 105 vol. in-12 On la surnommée le *Plutarque italien*.

FABRONI (J.-Valentin-Mathias), savant italien né à Florence en 1752, mort en 1822 fut l'ami et le collaborateur de Fontana enseigna les sciences à Florence et à Pise fut chargé de diverses missions scientifiques par les gouvernements qui se succédèrent en Toscane; fut directeur du musée de Florence, et rendit de grands services aux sciences et à son pays Il contribua beaucoup à faire entreprendre en Italie l'exploitation des mines de houille et répandit l'emploi de ce combustible perfectionna les procédés de la peinture, améliora les vins découvrit la manière de faire le borax, et publia sur la chimie, l'agriculture et l'économie une foule d'ouvrages utiles

FABROT (Charles-Annsbaï), jurisconsulte, né à Br en 1680, mort en 1659, était professeur de droit et avocat dans sa ville natale. Il fut lié avec les principaux personnages de son temps, entre autres le garde des sceaux Durvar et le chancelier Séguier, qui l'introduisit à Paris. On lui doit la publication et la traduction latine du Code formé par l'empereur Léon-le-Philosophe sous le titre de *Basiliques*, Paris, 1647 la traduction de *Théophraste*, commentateur grec des *Insectes*, une édition de *Cicéron*, 1658, des dissertations particulières, entre autres *De Tempore partus et de numero proterperii*.

FACARDIN Voy FACHER-DIXON

FACCIGLATTI (Jacques), savant italien, né à

1642 à Torrighia près de Padoue, mort en 1769, professeur d'abord la théologie et la philosophie au séminaire de Padoue, puis occupa la chaire de logique à l'université de cette ville (1702) Il donna avec Forcellini, son élève, une nouvelle édition du *Dictionnaire laici* de Calepin, 1719 entreprit avec le même collaborateur un grand *Lexicon latinum*, accompagné d'exemples classiques (Voy FORCELLINI), et réimprima les lexiques de Schrevelius, Nisolinus, Tursellini Il a aussi composé l'*Histoire le l'université de Padoue*, 1752 une *Logique estimée des notes sur le De Officiis*, et quelques petits traités de Crébron, etc

FACHINGEN, village du duché de Nassau, sur la Lahn, à 9 kil N E de Nassau célèbre par ses sources minérales dont on exporte plus de 200,000 pintes tous les ans

FADHL, un des Barmécides Voy BARMÉCIDES

FADL-BEN-REYF, vizir du calife Haroun-al-Maschud, parvint par ses intrigues à renverser les Barmécides, famille rivale de la sienne et crédit et en puissance, et rempila comme vizir le célèbre Nadar Il fut disgracié à son tour par Mamoun, fils le Haroun, il mourut dans la misère l'an 824 le J.-C Les historiens arabes font l'éloge de ce vizir, non moins remarquable par ses talents littéraires que par ses qualités politiques

FAENZA, *Faventia* ville de l'état ecclésiastique, à 27 kil S O de Ravenna sur le Lamone 17,000 hab Evêché Citadelle, murailles de 5 kil de tour, place publique avec portique, palais public, dôme, tour de l'horloge, etc On y fait surtout le commerce de ce genre de poterie qui dit-on, a été appelée *faïence* du nom même de cette ville (Voy FAYENCE). Patrie du mathématicien Torricelli — Cette ville est très ancienne elle fut ravagée par les Goths au VI^e siècle, par les Allemands au XIII^e Dans la suite elle fut possédée par les Venitiens et les Bolognais puis cédée à l'Eglise avec la légation de Ravenne

FABRÈNE (Gabriel), poète latin du XVI^e siècle, né à Crémone vers 1500, mort en 1561 eut pour protecteur le cardinal Jean-Ange de Médicis (Pie IV) qui l'attira à Rome auprès de lui et pourvut à sa fortune Le fondement de sa célébrité est un *Recueil de fables* en vers latins d'une élégance remarquable, qui parut pour la première fois à Rome, 1564 Ce recueil a été traduit en français par Perrault, Paris, 1699, in-12 la plus belle édition des *Fables* de Fabrène a été publiée par Bodoni, 1793, in-4 Lorsque Fabrène composa ses fables, on n'avait pas encore retrouvé celles de Phèdre

FÆROE ou FÆROËR (archipel de), *Thulé* des anciens groupe d'iles dans l'Océan Atlantique entre l'Islande et les lies Shetland par 7° 5'-10° 25' long. O, 61° 20'-62° 30' lat N, se compose de 35 iles, dont 17 habitées 6,000 hab Mont. baux et anses nombreuses, détroits semés de rochers Bétail, pêche de la morue, du hareng chasse du phoque et des oiseaux aquatiques entre autres l'edder qui fournit le sédron — L'archipel de Færoë appartient au Danemark et forme un bailliage dont le ch.-l. est Thorshavn dans l'île de Stromoe Il fut découvert au IX^e siècle par des Norwégiens. Les Anglais l'ont possédé de 1507 à 1814

FAES (Pierre VAN DER), peintre Voy LELY.

FAGAGNA, ville du roy Lombard-Vénitien, à 13 kil N O d'Udine 2 600 hab

FAGAN, auteur comique, né à Paris en 1702, mort en 1755, a produit un grand nombre de pièces de théâtre dont quelques-unes se ressemblent des habitudes de l'auteur qui fréquentait les cabarets, les principales sont *les Originaux*, *le Rendez-vous*, *le Marié sans le savoir*, *le Marquis auteur*, *la Pupille*, cette dernière passe pour la meilleure. Son Théâtre a paru en 1760, 4 vol. in-12

FAGEL, illustre famille néerlandaise qui a fourni

à la Hollande un grand nombre d'hommes d'état et d'officiers distingués. Les plus connus sont Gaspard Fagel, né à Harlem en 1629, il fut secrétaire-général aux Etats-Généraux, rédiges avec le chevalier Temple les préliminaires de la paix de Nimègue, 1678, et déploya une politique habile lors de l'élévation de Guillaume III au trône d'Angleterre il mourut en 1688 — François-Nicolas Fagel, neveu du précédent, général d'infanterie au service des Etats-Généraux de Hollande, puis lieutenant-feld-marschal de l'empereur, se distingua à Fleurus 1690, à la défense de Mons, 1691, au siège de Namur, ainsi qu'aux batailles de Ramillies et de Malplaquet. Il mourut en 1718

FAGON, professeur de botan que et de chimie au Jardin des Plantes, puis directeur de cet établissement, premier médecin de Louis XIV, membre honoraires de l'Académie des Sciences né à Paris en 1638, mort en 1718, se distingua dans la pratique de la médecine par ses succès et son désintéressement contribua à l'embellissement du Jardin des Plantes, fit, pour enrichir cet établissement, des excursions botaniques dans l'Auvergne, la Provence les Alpes, les Pyrénées fit ordonner par Louis XIV les savantes explorations de Plumier en Amérique, de Feuillée au Pérou, de Tournefort en Asie, et fut le protecteur de ce dernier.

FAHLUN, ville de Suède. Voy. FALUN

FAHRAPFELD bourg des Etats autrichiens (Autriche propre), à 33 kil S O de Vienne Manufacture impériale de glaces, et fabrique de laiton Le château de Neuhaus est aux environs

FAHRENHEIT, physicien, né à Dantzick vers 1690, mort en 1740, se fixa en Hollande et se lia à Leyde avec S Gravesand Il est l'inventeur d'un aréomètre et d'un thermomètre qui portent son nom ce thermomètre est divisé en 212 degrés les deux points extrêmes sont la chaleur de l'eau bouillante et le froid produit par un mélange de neige et de sel ammoniac Le 0 de notre thermomètre centigrade correspond au 32° de degré de Fahrenheit

FAHRWASSER (neer-), bourg de Prusse, à 41 kil N. de Dantzick et à l'embouchure de la Vistule, est considéré comme le port de Dantzick.

FAIENCE. Voy. FAXENCK et FAXENA

FAI-FO ou HUE-HAN, ville de l'empire annamitique (Cochinchine), par 107° 40 long E, 15° 50 lat N Jadis belle et peuplée, mais ruinée par les guerres civiles, dès 1778 Elle ne compte plus aujourd'hui que 15,000 hab.

FAIN (Agathon-J-François, baron), né à Paris en 1778, mort en 1837, fut d'abord employé comme secrétaire dans les bureaux du Directoire, devint en 1806 secrétaire archiviste du cabinet de l'empereur et en 1813 son secrétaire particulier. Après la 2^e abdication de Napoléon il se retira dans ses terres et consacra ses loisirs à recueillir et à publier ses souvenirs sur l'empereur Depuis 1830 il fut appelé à deux reprises différentes à l'intendance générale de la liste civile, et fut en 1834 élu député Les ouvrages que le baron Fain a écrits sur l'empereur sont le *Manuscrit de l'an III*, Paris, 1828, in-8 le *Manuscrit de 1812*, Paris 1827, 2 vol in-8 le *Manuscrit de 1813*, Paris 1824-25, 2 vol in-8 le *Manuscrit de 1814*, Paris, 1823-25, 1 vol. in-8 On trouve dans tous ces ouvrages une vive admiration pour Napoléon

FAINEANTS (rous). On désigne sous ce nom les derniers rois de la dynastie mérovingienne qui, privés de toute autorité, abandonnaient l'exercice du pouvoir aux maires du palais Les rois faineants commencent à Thierry III (673-694) qui se laissa gouverner d'abord par Ebroïn, puis par Pepin d'Héristal Les autres furent Clovis III, Childéric III, Dagobert III, Childéric II, Thierry IV et Childéric III qui fut détrôné par le maire du palais Pe-

pin-le-Bref (752) On donne aussi le nom de Faineant Louis V le dernier des rois carlovingiens (986-987), FAIRFAX (lord Thomas) un des généraux les plus célèbres dans les guerres civiles de l'Angleterre sous Charles I, né en 1611 à Denton dans le comté York, appartenant par sa famille, à la secte religieuse et politique des Presbytériens, et enflammé contre la cour son père Ferdinand Fairfax, fut le premier général en chef de l'armée du Nord, opposée par le Parlement à l'armée royale, et ce fut sous son père que Thomas Fairfax fit ses premières armes sa qualité de général de la cavalerie tous deux emportèrent en 1644 sur les troupes de Charles I a sanglante victoire de Marston-Moor En 1645 Thomas Fairfax fut lui-même nommé général en chef, et il écrasa de concert avec Cromwell l'armée royale à Naseby Mass lorsque Cromwell voulut perdre le malheureux Charles I Fairfax refusa le siège parmi les juges de ce prince et après l'exécution de la fatale sentence, il refusa encore une place dans le conseil qui exerçait le pouvoir exécutif Il conserva cependant son commandement en chef A la mort de Cromwell, il concourut, en secondant Monk, à la restauration de Charles II, se reconcilia entièrement avec le nouveau roi, et passa paisiblement le reste de sa vie dans la retraite, jusqu'en 1671, époque de sa mort Thomas Fairfax continua à la publication de la Bible polyglotte Il est compté au nombre des poètes et des orateurs de son temps Il a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés en 1699 en 8 et des *Épigrammes*

FAIRFAX (Edouard) poète anglais, de la même famille que le précédent, qui vivait à la fin du xvii^e siècle est auteur d'une traduction estimée de *la Jérusalem délivrée*, publiée en 1600 sous le titre de *Godefroy de Bouillon* Il mourut en 1632

FAIRFIELD, ville des Etats-Unis (Connecticut), ch.-l. de comté sur la mer à 31 kil S O de New-Haven 5 000 hab Brûlée par les Anglais en 1777

FAIRFORD ville d'Angleterre (Glocester) sur la Colne, à 12 kil de Cirencester 1 570 hab Eglise curieuse (xv^e siècle) beaux vitraux peints

FAIRHAVEN, ville des Etats Unis (Massachusetts) à 31 kil S. E. de Taunton, 4 000 hab Pêche de la baleine.

FAIRHEAD (c.-à-d. belle tête), cap d'Irlande, sur la côte N, est remarquable par sa hauteur (environ 220 mètres)

FAIRN, Ile d'Angleterre, sur les côtes du Northumberland. On y trouve un grand nombre d'oiseaux aquatiques dont les œufs et les plumes sont l'objet d'un grand commerce.

FAISANS (Ile des), ou de la CONFÉRENCE Voy. EMBASSA.

FAHR-EDDYN, émir, prince des Druses, désigné dans les anciennes chroniques de l'Europe sous le nom de *Faouran*, prit les armes pour défendre ses états attaqués par Amrath IV, fut vaincu après une vigoureuse résistance, et périt étranglé par l'ordre du vainqueur, l'an 1835.

FAHR-EDDYN-KAZI, célèbre docteur musulman, né à Rei (Perse) vers 1150, mort en 1210, professeur de théologie et de philosophie et écrivit un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont *Traité des principes de la religion*, *Traité de métaphysique et de théologie*, *Commentaire sur l'Alcoran*. — On connaît encore sous ce nom un historien musulman du xiii^e siècle, auteur d'une *Histoire des califes*, conservée en manuscrit à la Bibliothèque royale et dont plusieurs extraits ont été publiés par Salvastre de Sacy dans sa *Chrestomathie arabe*.

FAHRS ou FAHRS (c.-à-d. pauvres), doctrines fanatiques de la religion musulmane, répandues en grand nombre dans différents pays de l'Orient, surtout dans l'Inde Ils se soumettent aux jeûnes les plus austères et aux tortures les plus affreuses pour

mériter une éternelle félicité et pour obtenir la vénération des fidèles qui les regardent comme de saints personnages. Ces fanatiques, auxquels se joignent une foule de vagabonds, font des pèlerinages par bandes de plusieurs milliers de hommes, exigent un tribut partout où ils passent et se livrent aux excès les plus honteux.

FALABA, ville de la Guinée supérieure, capitale du roy. de Soulima, par 9° 49' lat N, 6,000 hab.

FALACHA ou **FALACHAN**, peuple d'Abyssinie, habite sur les bords du Bahr-el-Abiad et professe le judaïsme. Il est pendant un temps des royalistes; ses princes portaient le nom de Gédéon et leurs femmes celui de Judith. Aujourd'hui ils sont tributaires des souverains de l'Abyssinie.

FALAISE, *Falena*, ch.-l. d'arr. (Cahvados), à 34 kil S E de Caen 9° 48 hab. Belle ville. Ancien abbaye-fort belle tour Collège, tribunal. Bonneterie mousselines, calicots samois, dentelles, tannerie, mégisseries. Falaise était jadis plus importante. Henri IV la prit d'assaut. C'est la patrie de Guillaume-le-Conquérant, qui y a une statue. — A Cout Bray, faubourg de Falaise se tient au mois d'août une foire célèbre, la première de France après celle de Beaucourt. Elle a été instituée au 11^e siècle par Robert duc de Normandie. Il s'y fait des affaires pour plus de 15,000,000 de francs. — L'arr. de Falaise a 5 cantons. (Bretteville Coulbouv, Harcourt, Falaise qui en fait 2), 142 communes, et 61 002 hab.

FALBAIRE (FENOUILLOT DE), auteur dramatique, né à Salins en 1727, mort en 1800, occupa un emploi dans les finances, et fut ensuite nommé inspecteur général des salines de l'E-t. Il a laissé un assez grand nombre de pièces de théâtre, qui ont été publiées sous le titre d'*Œuvres de Falbaire*, Paris, 1787, 2 vol in-8. Les plus remarquables sont les suivantes: *L'Honnête criminel* (Voy. FARRÉ), drame en 5 actes et en vers, représenté avec le plus grand succès en 1767, les *Deux Anares*, comédie en 2 actes et en prose, mêlée d'ariettes, 1771.

FALCONER (Will.), poète écossais, né à Edimbourg vers 1730, servait dans la marine. Il composa en 1751 un poème sur la *Mort de Frédéric, prince de Galles*, publié en 1762 un autre poème intitulé le *Navfrage*, qui eut du succès. Cette terrible catastrophe y est peinte avec une admirable vérité. Il dédia son poème au duc d'York qui lui accorda sa protection et lui procura de l'avancement dans la marine. Il s'embarqua en 1769 pour le Bengale mais le vaisseau qui le portait périt après avoir quitté le cap de Bonne-Espérance. On doit à Falconer un excellent *Dictionnaire de marine*, 1769, in-4.

— Un autre Will. Falconer, né à Chester en 1741, mort en 1824, fut un médecin distingué. On lui doit des recherches estimées sur *l'Influence du climat* (1781), sur *l'Influence des passions* (1788) sur *les Eaux de Bath* (1775), etc.

FALCONER (Thomas), écrivain anglais, né à Chester en 1736, mort en 1792, a laissé *Devoctions for the sacrament of the Lord's supper*, 1786; *Observations sur le récit de Jésus concernant le temple d'Éphèse*, des *Tables chronologiques depuis Salomon jusqu'à Alexandre-le-Grand*, Oxford, 1796, in-4.

FALCONET (Étienne-Maurice), fameux statuaire né à Paris en 1716 de parents originaires de Suisse, mort en 1791, exécuta à St-Petersbourg, 1766, la statue équestre de *Pierre-le-Grand* cet ouvrage gigantesque lui coûta 12 années de travail, il fit en outre un beau groupe colossal en marbre blanc, représentant l'Annonciation, et d'autres statues estimées. À son retour en France il fut nommé recteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il écrivit *Reflexions sur la sculpture*, 1761, in-8; *Observations sur la statue de Marc-Aurèle*, 1771, in-8, etc. — Le nom de Falconet a été aussi porté par une famille de médecins distingués de Lyon

dont le dernier, Camille Falconet, né à Lyon en 1671, mort en 1762, vint s'établir à Paris où il se lia avec Fontenelle, Malebranche, etc., et forma une riche bibliothèque dont il légua une grande partie à la Bibliothèque royale.

FALCONIA (FALCONIA), poétesse chrétienne du 17^e siècle, née en Étrurie, était l'épouse du protonotaire Adelfus, vivant sous Honorius vers l'an 379, et cultivait la poésie latine avec succès. On a de elle un canton de Virgile qui forme une *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, imprimé pour la première fois à Venise, 1772, in-fol., avec Ausone, et depuis par J.-H. Kromayer, Magdebourg, 1719, in-8, et par Wolf, 1724.

FALÈME, riv. de Sénégal, naît à 10 de journaux dans le roy. de Fouta-Djalo, par 10° 15' lat N, 13° 20 long O arrose les états de Sanghala, Doudina, Satadou et Bondou, et tombe après 600 kil. de cours dans le Sénégal, par 12° 50 long E, 13° 34 lat. N.

FALERIFS, *Falerni*, dite aussi *Æquum Faliscum* ou *Falisco*, auj. *Sta-Maria-di-Falari* ou *Civita Castellana*, ville d'Étrurie, près du Tibre, à 1 E de Tarquinie, fut prise par Camille l'an 394 av. J.-C., se révolta contre Rome en 357, mais fut forcée en 352 à signer une trêve de 40 ans. Elle se souleva de nouveau en 312 et fut alors définitivement soumise. Les habitants de Faléries se nomment Falisques. Le nom de Faléries est devenu célèbre par l'aventure du maître d'école qui proposa à Camille de lui livrer les enfants des principaux citoyens de cette ville. Camille eut la générosité de refuser cette offre criminelle, et en reconnaissance les habitants se rendirent à lui.

FALERNE, *Falernum*, ville et mont de Campanie, entre le mont Massique et le fl. Vulturne, furent longtemps célèbres par leurs vignobles, qui disparurent, dit-on, du temps de Théodoric, vers l'an 500.

FALÉSIE, *Falasia*, auj. *Piombino*, ville d'Étrurie, au N. O. de l'emplacement de Populonium, des ruines de laquelle elle se forma.

FALGA (CAFFARELLI DU) VOY. CAFFARELLI.

FALIRO ou plutôt **FALIERI** (Marino), doge de Venise, fut élevé à cette dignité à l'âge de 76 ans (1354), après avoir, pendant de longues années, glorieusement servi son pays. Il avait une épouse jeune, belle, et dont il était jaloux à l'excès. Un jeune patricien, Sieno, l'un des chefs du tribunal des Quarante, écrivit sur les murs même du palais ducal *Marino, mari de la plus belle des femmes un autre la possède, et pourrai-je la garder*. Marino, furieux, denonça Sieno au tribunal des Quarante, qui ne le condamna qu'à deux mois de prison et à une année d'exil. Cette sentence augmenta le ressentiment du doge; et étendant sa haine sur tout le tribunal, sur tous les patriciens, il forma avec des conspirateurs subalternes une conjuration dont le résultat devait être le massacre de tous les patriciens de Venise. Mais le projet fut découvert, et Marino fut exécuté le 17 avril 1355, sur l'échafaud même de son palais. Cette catastrophe a fourni le sujet de deux tragédies, l'une de lord Byron, l'autre de C. Delavigne.

FALISCA et **FALISCUM** (ÆQUUM), ville d'Étrurie. Voy. FALKRIES.

FALISCUS Voy. GRATTUS.

FALISQUES Voy. FALKRIES.

FALKENSTEIN, ville marquée du roy. de Saxe (Vogtland), à 17 kil. O de Plauen; 1,500 hab. Mines de fer et d'étain. — Beaucoup de petites villes de l'Allemagne portent le même nom.

FALKIRK, *Éclésiastes* des anciens habitants, ville fort ancienne d'Écosse, dans le comté de Stirling, à 25 kil. O. d'Edimbourg, près du grand canal qui joint les riv. de Forth et de Clyde, 12,800 hab. Belle église, pyramide de 46 mètres Commerce, trois

foires, les plus grandes de l'Ecosse. Aux environs, grandes forges où sont employés presque tous les habitants de Falkirk — En 1298 les Ecosseis furent défaits à Falkirk par le roi d'Angleterre, Edouard I. Jacques Stuart et 40,000 Ecosseis périrent dans le combat. En 1746 il s'y livra une seconde bataille où l'armée du prétend Ch. Edouard Stuart mit en fuite les troupes du roi d'Angleterre Georges II.

FALKLAND, ville d'Ecosse (Fife), à 13 kil S O de Cupar, 1,500 hab. Toiles. Ancien palais des rois d'Ecosse. Ville très déshée.

FALKLAND (île), dans l'Océan Atlantique mérid., par 62° 10 long O, 51° 20 lat S, est la plus grande des îles Malouines. Plusieurs ports naturels, parmi lesquels on remarque le port Fgmont, etc. — Les Anglais étendent le nom de Falkland à tout le groupe des Malouines. Il y ont des établissements.

FALKLAND (Lucius CLAY, vicomte de), gentilhomme de la chambre du roi d'Angleterre, membre du parlement, secrétaire d'état de Charles I, né en 1610, tué en 1643 à la bataille de Newbury. Après s'être d'abord prononcé en faveur de la rébellion, il épousa chaudement la cause royale et se rendit célèbre par son dévouement à l'infortuné Charles I. — Son fils prit part sous Cromwell, à la conspiration de G. Booth en faveur de Charles II, et fut fait, à la restauration, lieutenant du comté d'Oxford.

FALLOPE (Gabriel) en italien *Faloppo*, célèbre anatomiste et chirurgien italien, né à Modène vers 1523, mort en 1562, professa l'anatomie et la chirurgie à Pise, puis à Padoue. Il est le premier qui ait donné l'ostéologie et l'angéologie exactes du fœtus. On lui doit une description avancée de l'organe de l'ouïe, dont le canal tortueux ou aqueduc porte encore son nom, ainsi que le ligament qui va de l'épine antérieure de l'iléon à la symphyse du pubis. Il a enrichi d'observations neuves la névrologie, la splanchnologie. Il a décrit avec une justesse jusqu'alors inconnue les appareils sécréteurs de la bile, de l'urine, de la semence, et les annexes de l'utérus dits trompes de Fallope. On a de lui *Observationes anatomicae*, Venise, 1564, in-8, et divers opuscules réunis sous le titre de *Opera tam practica quam theorica in tres tomos distributa*, Venise, 1584, Frankfurt, 1600, 3 vol. in-fol.

FALMOUTH, *Cenonis Ostium* de Ptolémée, selon les uns, *Volubis Portus* et *Volinatium* selon les autres, ville et port d'Angleterre (Cornouailles), à 70 kil S O. de Launceston, à l'embouchure du Fal 3,000 hab. Bon port, avec une rade, 2 châteaux-forts (Pendennis et Saint-Mawes). Pêche de la sardine. Falmouth est la station des paquebots pour le transport des lettres anglaises dans les différentes parties du monde. — Beaucoup de villes de l'Amérique portent le nom de Falmouth, notamment aux Etats-Unis (dans les états du Maine, de Massachusetts et de Virginie), dans les îles de Jamaïque et d'Antigua, etc.

FALSTAFF (sir John), un des compagnons de débauche du roi Henri V pendant sa jeunesse. Shakespeare l'a rendu célèbre en faisant de lui le type du grand seigneur ruiné, abruti par les vices et l'ivrognerie, et conservant encore dans son air et dans ses manières quelques traces à demi effacées de son ancienne grandeur. Falstaff joue un rôle important dans le drame de *Henry IV*, et c'est le héros de la comédie intitulée *les Comédiens de Windsor* (*The merry Wives of Windsor*). On croit que l'original du Falstaff de Shakespeare est un certain Fastolf qui vivait à cette époque et qui servit avec quelque distinction dans les campagnes de France. Il assista à la bataille d'Azincourt et au siège d'Orléans, mais il prit honteusement la fuite à la bataille de Patay. Drappé de terreur par la pucelle d'Orléans il mourut en 1460.

FALSTER, île du Danemark, dans la Baltique,

par 9° 26' - 9° 41 long E. 54° 32' - 54° 58 lat N. 44 kil sur 23 20000 hab. Ch - l, Nijkjebing, Orge, froment, lin, houblon, légumes, fruits à l'aal, beilles.

FALTCHI ou FALTSI, ville de Moldavie, à 110 kil. S E. de Iassy. Aux environs est la plaine de Wale-Strimbe, ou Pierre-le-Grand fut cerné par les Turcs (1711) il obtint néanmoins en cette occasion, grâce au courage de Catherine, son épouse, une paix honorable, dite paix de Filtchi ou du Pruth qui ne lui imposait d'autre condition désavantageuse que la restitution d'Azov aux Turcs.

FALUN ou FÄHLUN, ville de Suède dans la Suède propre, ch - l. du lan ou gouvernement de Stora-Kopparberg, à 200 kil N O. de Stockholm par 60° 40 lat N. 11° 14 long E., 4,800 hab. Hôtel-de-ville. Toiles, rubans, eau-forte, etc. Commerce. Aux environs se trouvent de très riches mines de cuivre les plus considérables de la Suède, et de nombreuses mines pour l'exploitation.

FAMAGOSTE, *Arsinoe*, puis *Fama Augusta*, ville ruinée de l'île de Chypre, sur la côte orientale, à 31 kil E. de Nicose. 300 hab. Elle a un port étroit et fortifié, Ev. cathol. — Famagoste fut fondée par Arsinoé, sœur du roi d'Egypte Ptolémée Philadelphe, elle passa depuis sous la domination des Romains. Guy de Lusignan y fut couronné roi de Jérusalem en 1191. Les Vénitiens la possédèrent de 1489 à 1571. A cette époque, les Turcs s'en emparèrent après un siège meurtrier, dans lequel ils perdirent 50,000 hommes.

FAMARS *Fanum Maris*, village du dépt du Nord, à 8 kil S de Valenciennes. 300 hab. Fabr. de poudre de chaux-craie. — Les Français y établirent un camp fortifié pour la défense de Valenciennes en 1793. Restes d'antiquités romaines. Chaque jour on y découvre des vases, des inscriptions, etc.

FAMÈNE Voy. MARCHE-EN-FAMÈNE.

FAMIEH, ville de Syrie (Damas), sur le bord S F d'un lac dit lac de Kamieh et sur la rive droite de l'Asy, à 40 kil N O de Hama. 2 000 hab. — Cette ville portait autrefois le nom d'*Apamea* elle fut fondée par Seleucus Nicator qui lui donna le nom de sa femme. Elle devint ensuite la capitale de la Syrie seconde.

FAMILLE (pacte de), nom donné au traité signé le 15 août en 1761, d'après l'instigation du duc de Choiseul, entre les rois de France, d'Espagne, des Deux-Siciles, et le duc de Parme. Ce traité était ainsi nommé parce que tous les contractants appartenaient à la famille des Bourbons. Il avait pour but de prévenir, par l'union des forces françaises, espagnoles et italiennes, la supériorité de la marine anglaise. Ce traité n'eut pas tous les résultats qu'on en espérait. Les événements de 1789 le rompirent. Il ne fut pas rétabli en 1814.

FAMINE (port), sur la côte S du détroit de Magellan, par 71° 46 long. O, 52° 50 lat S. Port brulé. Les Espagnols s'y établirent en 1534 et le nommèrent *Philippis* (en l'honneur de Philippe II), mais ils furent forcés de l'abandonner.

FAMINE (pacte de), nom sous lequel on a désigné l'odieuse monopole des grains qui eut lieu de 1729 à 1789, au nom du roi et au profit de plusieurs financiers qui étaient parvenus à abuser des intentions bienveillantes de Louis XV. Les principaux de ces financiers sont Orry, Taboureau des Réaux

--- on a désigné la France --- En 1768, un commis, nommé Rivville, trahit le secret des monopoleurs, et tout allait être découvert lorsqu'il fut arrêté et mis à la Bastille. Les événements de 1789 mirent fin à cet abominable trafic.

FANAGORIE, *Phanagoria*, ville de la Russie

d'Europe (Caucase), dans l'île de Taman, à l'embouchure du Kouban dans la mer Noire.

FANARIOTES, nom sous lequel on désignait une race de Grecs établis dans l'empire ottoman, et qui presque tous remplissaient auprès des sultans et des pachas les fonctions de drogmans ou d'interprètes et de secrétaires intimes. Ils descendaient des Grecs qui restèrent à Constantinople après la prise de cette ville par les Turcs en 1453, et furent ainsi nommés du quartier qui leur fut assigné à Constantinople pour habitation, et qui était appelé *Phanar* (anal). L'infl. des Fanariotes fut très grande aux XVII^e et XVIII^e siècles : ils ont été en possession de fournir des hospodars à la Valachie depuis 1780 jusqu'en 1820. L'insurrection grecque de 1821 mit un terme à leur crédit ; cependant ils n'ont joué aucun rôle important dans cette insurrection, et se sont plutôt efforcés d'en arrêter les progrès.

FANJEAUX, *Fannum Jovis*, ville du dép. de l'Aude, à 16 kil. S. E. de Castelnaudary, sur une mont. ; 1,800 hab. Belle perspective. C'était jadis une ville forte. Le prince de Galles la brûla en 1365.

FANO, *Fannum Fortunæ*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 11 kil. S. E. de Pesaro ; 8,000 hab. Evêché, cathédrale, deux autres belles églises ; superbe théâtre. Bibliothèque. Soieries, filature de soie. Pêche. — Cette ville dut son nom à un temple élevé à la Fortune par les Romains en mémoire de la défaite d'Andrubal (207 av. J.-C.). Narsès y défit Téta, roi des Goths (552 ap. J.-C.). Totila avait détruit cette ville en 545, mais Bélisaire la releva.

FANO, île de l'Adriatique, à 26 kil. N. O. de Corfou, dont elle dépend ; 500 hab. D'Anville en fait l'île de Calypso.

FANSHAWÉ (Richard), poète et homme d'état anglais, né en 1607 à Ware-Park (Hertford), mort à Madrid en 1668, fut envoyé en ambassade par Charles I et Charles II à la cour d'Espagne et à celle de Portugal et négocia un traité de paix entre l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal. Il a traduit en vers anglais les *Odes* d'Horace ; le *Pastor fido* de Guarini, Londres, 1646 ; la *Lusitade* du Camoëns, 1655.

FANTI (état de), contrée de la Guinée supérieure, sur la côte d'Or, entre le fort Sucoondy et l'embouchure du Saccoco ; 220 kil. sur 60. Il est tributaire de l'Achanti. Moussoum en est la capitale. Sol boisé ; climat tempéré. Les Fantis vivent en république ; ils entretiennent alliance avec les Anglais.

FANTIN-DESODOARDS (Antoine-Etienne-Nicolas), écrivain, né en 1738 à Pont-de-Beauvoisin en Dauphiné, mort à Paris en 1820, était vicaire-général d'Embrun en 1799. Il adopta les principes de la révolution, renonça à l'état ecclésiastique, et s'occupa presque uniquement de belles-lettres et d'histoire. Les plus importants de ses ouvrages sont : *Histoire philosophique de la révolution française*, Paris, 1796, 2 vol. in-8 ; 6^e édit., 1817, 6 vol. in-8 ; *Histoire des révolutions de l'Inde au XVIII^e siècle*, 1798, 2 vol. in-8, et 1797, 4 vol. ; *Abrégé chronologique de l'histoire de France*, faisant suite à l'ouvrage du président Hénault, jusqu'à la rentrée de Louis XVIII en France, 4^e édit., 1820, in-4. (Il a laissé en manuscrit plusieurs autres ouvrages historiques).

FANUM FORTUNÆ (c.-à-d. temple de la Fortune),auj. *Fano*, ville de l'Italie, dans l'Ombrie, entre les embouchures du Pisaura et du Métaure, n'avait été d'abord qu'un temple. V. **FANO**. — Voy. **AUSUMILCENASTAT**.

FANUM JOVIS, ville de Gaule, auj. **FANJEAUX**.

FANUM MARTIS, nom commun à trois villes de la Gaule Transalpine : la 1^{re} (auj. *Montmartin*), dans la Lyonnaise 3^e ; — la 2^e (auj. *Montmartin*), dans la Lyonnaise 2^e ; — la 3^e (auj. *Femars*), dans la Belgique 2^e, à l'O. de Bagacum.

FANUM VOLUNTATIS, auj. *Viterbe*, ville d'Etrurie, au N. O. de Faleris, ainsi nommée du temple autour duquel la villa s'était formée, temple où les chefs

de la Confédération étrusque se réunissaient pour délibérer, sous les auspices de Voltumna, la déesse du bon conseil.

FAOU (le), le *Hébre*, ch.-l. de c. (Finist.), au fond de la rade de Brest, à 13 k. N. O. de Châteaulin ; 1,500 h.

FAOUE (le), *Bois de Hébre*, ch.-l. de c. (Morbihan), sur l'Elle, à 39 k. O. de Pontivy ; 2,200 h.

FAQUIRS. Voy. **FAKIRS**.

FARADES, *Veneria* ou *Aphrodisium des anciens*, ville de l'état de Tunis, à 75 kil S. de Tunis, était célèbre au XVI^e siècle par la piraterie de ses habitants.

FARAFRE, oasis située entre l'Egypte et la Libye, par 27° 10' long. E., 27° 20' lat. N. Butte, dattes, fruits, coton. On y trouve plusieurs villages, dont les habitants parlent l'arabe.

FARAHBAD, ville de l'Iran (Mazenderan), à 110 kil. E. de Balfrouch, sur la mer Caspienne. Elle a beaucoup souffert de la guerre depuis un siècle.

FARDELLA (Michel-Ange), né à Trapani dans la Sicile en 1650, mort en 1718, entra dans l'ordre de Saint-François et se livra spécialement à l'étude de la physique et des mathématiques. Il occupa successivement la chaire de philosophie à Modène, celle d'astronomie et de philosophie à Padoue. Il embrassa la philosophie de Descartes, dont il avait puisé les principes, pendant un voyage qu'il fit à Paris (1678), dans la conversation d'Arnaud, de Malebranche et de Lamy. Ses principaux ouvrages sont : *Universæ philosophiæ systema*, etc., Venise, 1691, in-12, etc. ; *Universæ usuatilæ mathematicæ theoria*, 1691 ; *Logica*, Venise, 1696 ; il y soutient avec Malebranche que l'existence des corps ne peut être prouvée que par la révélation.

FARE (LA). Voy. **LA FARE**.

FAREHAM, ville et port d'Angleterre (Southampton), à 9 kil. N. O. de Portsmouth, à l'extrémité N. O. de la rade de Portsmouth ; 4,000 hab. Chantiers de construction, etc. Commerce de bouille. Bains de mer.

FAREL (Guillaume), réformateur, né à Gap en 1489, étudia à Paris, prêcha avec ferveur la réforme dans le Dauphiné et en Suisse, puis s'établit à Genève, y devint ministre, et y attir. Calvin, avec lequel il opéra la réforme dans cette ville. Banni de Genève avec Calvin en 1538 pour son rigorisme excessif, il se retira à Neufchâtel, où il mourut en 1565.

FARET, poète médiocre, né vers 1506 à Bourg en Bresse, mort en 1646, secrétaire du comte d'Harcourt, fut un des premiers membres de l'Académie Française, et fut lié avec Vaugelas, Saint-Amant, etc. Il a laissé des poésies qui parurent dans les recueils du temps, et quelques ouvrages en prose, notamment l'*Honnête homme* ; mais il n'est guère connu aujourd'hui que par ces vers de Boileau :

Ainsi tel autrefois qu'on vit, avec Faret,
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret, etc.

FARESCOUR, bourg de la Basse-Egypte, à 13 kil. S. O. de Damiette. C'est là que saint Louis fut fait prisonnier, en 1250.

FARGEAU ou **FARGEUX** (saint), *Ferrutius*, prêtre gaulois, martyrisé à Besançon l'an 211 ou 212, avec le diacre S. Ferréol, son frère. On les fête le 16 juin.

FARIAY SOUSA (Manoel de), historien et poète, né vers 1588 à Souto en Portugal, mort à Madrid en 1647, entra fort jeune en qualité de gentilhomme chez dom Gonzales, évêque d'Oporto ; s'attacha ensuite à la cour d'Espagne ; suivit en 1631, comme secrétaire, le marquis de Castel-Rodrigo dans son ambassade à Rome, puis le quitta pour revenir à Madrid où il passa le reste de sa vie dans la culture des lettres. Il n'a écrit qu'en espagnol. On a de lui entre autres ouvrages : des *Commentaires sur la Lusitade du Camoëns*, Madrid, 1639, 2 vol. in-fol. ; une *Histoire de Portugal*, 1628, ouvr. estimé ; et *Asia portuguesa*, Lisbonne, 8 vol. in-fol..

1666 la *Europa portuguesa*, 2 vol 1673, et *Africa portuguesa*, 1681, 2 part., et *America portuguesa* (rassemblée manuscrite) des poésies diverses sous le titre de *Fuente de Aganippe* (la Fontaine d'Aganippe), Madrid 1644. On reprocha à cet écrivain, comme à tous ceux de son siècle, une grande affectation.

FARINA, port de l'état de Tunis, à 35 kil. S de Bizerte. Aux environs, grandes salines.

FARINATA DE UBERTI Voy ussati.

FARINELLI (Carlo Broschi dit) célèbre chanteur, né à Naples en 1705 débuta à Rome à 17 ans surpassa bientôt tous les chanteurs du temps et excita un enthousiasme universel. Il passa en 1734 à Londres où il amassa une grande fortune, et fut appelé quelques années après à Madrid par le vieux roi Philippe V dont il charma les souffrances par ses accents. Sous Ferdinand VI il acquit, par la protection de la reine, une très grande influence sur les affaires, fut fait chancelier de Calabrie, et devint le dispensateur des grâces. Il n'usa de son crédit que pour faire du bien et se montra généreux même envers ses ennemis. Il quitta l'Espagne en 1762 à la mort de la reine, et se retira à Bologne où il mourut en 1782.

FARMOUITIER ou **FARE-MOUSTIER**, *Farense* ou *Brigense Monasterium* bourg de la Erie dans le dépt de Seine-et-Marne, à 6 kil. O de Coulommiers. 1 000 hab. Toiles briques. Jadis célèbre abbaye de Bénédictines fondée par sainte Fare en 617.

FARNABE (Thomas) *Farnaby* grammairien anglais né à Londres en 1575, mort en 1647 était fils d'un charpentier. Il étudia au collège de Morton à Londres. Après avoir été successivement jésuite, soldat, navigateur, il se fit maître d'école à Marlock (Somerset) puis à Londres et eut de grands succès. Pendant la guerre civile il fut emprisonné par les Parlementaires comme fauteur de Charles I. On a de lui des notes estimées sur Juvénal Perse, Martial, Lucain, Virgile, Senèque, le tragique, etc., et plusieurs ouvrages originaux. *Index rhetoricus, Phraséologie anglo-latine, etc.*

FARNESF, maison princière d'Italie dont l'existence remonte au XIII^e siècle, était originaire du château de Farneto près d'Orviété. Elle a fourni plusieurs généraux aux petits états de l'Italie, a donné naissance au pape Paul III (Alexandre Farnèse) et a longtemps régné sur Parme et Plaisance.

Pierre-Louis Farnèse, fils du pape Paul III, né d'un mariage secret et antérieur à l'ordination de son père, il fut investi par son père des duchés de Parme et de Plaisance en 1545, mais se rendit odieux par ses procédés tyranniques. Cinq ans auparavant il avait été chargé de soumettre Pérouse qui s'était révoltée contre le pape. Il se rendit maître de cette ville, dévasta son territoire, et fit périr dans les supplices ses principaux citoyens. Pierre Farnèse était un homme abominable, livré aux plus honteuses passions. Il souleva Plaisance, où il régnait par ses spoliations et ses crimes, et fut poignardé en 1547 par un noble de cette ville. Il eussait 5 enfants, entre autres Octave, qui lui succéda et Horace, qui épousa Diane, fille naturelle de Henri II roi de France. — Octave Farnèse, fils du précédent, lui succéda dans le duché de Parme et de Plaisance. Il était gendre de Charles-Quint par son mariage avec Marguerite d'Autriche. Cependant ce ne fut qu'après bien des contestations qu'il put prendre possession de Plaisance, qui s'était donnée à l'empereur. Ce n'est qu'à partir de 1556, c'est-à-dire neuf ans après la mort de son père, qu'il jouit en paix de son héritage. Il se fit désirer de ses sujets pendant un règne de 30 années, et mourut en 1586. — Les princes de cette famille qui régnèrent sur Parme après ceux que nous venons de nommer sont Alexandre, Ranuce I, Odoard,

Ranuce II, François et Antoine. Alexandre fut un général distingué. Il se signala à la bataille de Léopante sous don Juan d'Autriche, en 1571 fut chargé par Philippe II, roi d'Espagne, du gouvernement des Pays-Bas à la mort de don Juan, et remporta plusieurs avantages sur Maurice de Nassau. Il vint en 1590 pour secourir Paris assiégé par Henri IV, força ce prince à lever le siège, et entra dans la ville en libérateur. Deux ans après il marcha au secours de Rouen, également assiégé par Henri IV, et força encore ce prince à se retirer. Mais il fut mortellement blessé devant Caudebec, 1592. Il emporta dans la tombe l'estime de son plus redoutable adversaire Henri IV. Alexandre toujours occupé à la guerre, n'était jamais entré dans les états dont il était duc. — Ranuce I, son fils, rappela la férocité de son aïeul Pierre-Louis. Sous son règne fut construit le fameux théâtre de Parme, par Aléotti sur le modèle des théâtres romains. Il mourut en 1622. — Il ne se passa rien de remarquable sous les règnes suivants. Antoine, frère et successeur de François, fils de Ranuce II, mourut sans postérité, et sa nièce Elisabeth Farnèse, mariée à Philippe V, roi d'Espagne, apporta à la maison espagnole de Bourbon le duc de Parme et de Plaisance, 1731. Les Impériaux en prirent possession au nom de don Carlos, fils de Philippe V et de Elisabeth Farnèse. — La famille Farnèse est célèbre par la protection qu'elle donna aux arts. Elle avait fait à Rome une collection de plusieurs chefs-d'œuvre de la sculpture antique. On connaît surtout le *Taureau de Farnèse*, auj. à Naples, la *Flore*, l'*Hercule*, le *Gladiateur*, dits aussi de Farnèse.

FARNHAM, ville d'Angleterre (Surrey), sur la Wey, à 14 kil. O de Guilford. 3 150 hab. Vieux château-fort. résidence des évêques de Winchester. écoles estimées. marché. On récolte aux environs le meilleur houblon du royaume.

FARO, ville murée du Portugal (Algarve), à 210 kil. S E de Lisbonne. 6 000 hab. Evêché, citadelle, bonne rade. Commerce d'exportation (oranges, lézard, sumac, fruits secs). — Ville du Brésil (Para), à 105 kil. O d'Ohidos. On recueille beaucoup de cacao et de coton sur son territoire.

FARO (cap), *Pelorius promont.* à la pointe N. E. de la Sicile. par 18° long E., 38° 15 lat N.

FAROLER (archipel de) Voy FAROES.

FARQUHAR (George), auteur dramatique, né en 1678 à Londonderry en Irlande, fut d'abord comédien, puis officier. Ayant épousé une femme sans fortune, il ne put résister aux privations que lui imposaient les besoins de sa famille et mourut de chagrin en 1707, à l'âge de trente ans. On a de lui sept comédies remarquables par la vivacité des intrigues et par la gaité du dialogue, mais dans lesquelles on trouve une licence inexcusable. ce sont *Love in a bubble*, 1698. *The Constant Couple*, 1700, *Sir Harry Wildair*, 1701. *The Sings-coach*, 1704. *The twin Rivals*, 1705. *Recruiting officer* 1706. *The Beaus' Stratagem* (la Ruse du Petit-Maitre), 1707. On regardait cette dernière comme son chef-d'œuvre. Ses *Mémoires* ont été imprimés plusieurs fois, notamment en 1772. Londres, 2 vol in-12.

FARRINGTON, ville d'Angleterre, dans le comté de Berks à 25 kil. S. O. d'Oxford. 3 000 hab. Vaste église gothique ancienne. abbaye de l'ordre de Cîteaux. Près de Farrington est une montagne de même nom, d'où l'on a une vue démesurée.

FARS ou **FARSISTAN**, *Perse des anciens*, la plus riche prov. de l'Irak, par 47° 30-56° long. E., 28° 22-31° 45 lat. N. entre le Kermas et le Séistan à l'E., l'Irak-Achéménien à N., le Khosrostan à l'O., le golfe Persique au S. O. et au S. 570 kil. sur 450. 600,000 hab. de nations très diverses. Ch.-l., Chiraz. Villes principales, Fasa, Ferozabad, Derahgherd, Kazeroun, Bender-Bouchehr, etc. Le Farsistan se

divise en *Ghermie* ou région chaude, et *Serdar* ou région froide. Une chaîne de montagnes (les monts Bakhtery) parcourt le Faristan du N. O. au S. E., et donne naissance à plusieurs petites rivières dont la principale est le Bendemir. On y trouve plusieurs lacs et des eaux thermales. Culture médiocre, ris passable, raisins exquus, vins fins, dattes, coton, soie, chanvre. Beaux chevaux, chameaux, bétail, gibier, poisson. Plomb, fer, albâtre, marbre. Commerce actif par le golfe Persique. C'est dans le Fars que l'on parle le plus pur idiome persan. — Cette province, nommée dès les temps les plus anciens *Fars* ou *Persis*, a donné son nom à tout l'empire de Perse. C'est dans cette contrée que régnerent les ancêtres de Cyrus lorsqu'ils étaient encore tributaires des Mèdes. Le Fars passa ensuite sous la domination d'Alexandre-le-Grand, des Séleucides, rois de Syrie, et des Arsacides, rois des Parthes. C'est du Fars que sortit en 223 Artaban-Babekhan, fondateur de la dynastie des Sassanides. Les Arabes conquérèrent le Faristan en 647 et y fondèrent Chiraz en 695. Après plusieurs révolutions cette province fut conquise par les Turcomans; elle devint en 934 le berceau et le centre de la dynastie des Bouïdes. En 1263 elle fut incorporée à l'empire des Mongols gengiskhanides; les Modhaffériens la leur enlevèrent en 1318; mais en 1393, Tamerlan chassa ces derniers du Faristan, et ses descendants le posséderent jusqu'en 1469. Les Turcomans du Mouton-Blanc en devinrent alors maîtres, et après eux les Sophis en 1499. Les Afghans s'en emparèrent un instant en 1723; mais en 1730 le Faristan fut conquis par Thamas Kouli-Khan. Après la mort de cet usurpateur, 1747, il fut en proie à l'anarchie pendant 14 ans. Kerim-khan y fonda en 1761 la dynastie des Zendides, à laquelle Aga-Mohammed substitua en 1794 celle des Kadjars, aujourd'hui régnante.

FARSA, *Pharsale*, ville de la Turquie d'Europe (Roumelie), à 20 kil. S. de Larisse; 5,000 hab.

FARSAN, île de la mer Rouge, par 17° lat. N. 22 kil. de long, bien peuplée.

FARSISTAN, *Voy. FARS.*

FASANO, village du roy. de Naples (Terre de Bari), à 60 kil. S. E. de Bari, 7,600 hab.

FATATENDA, ville de l'état d'Ouili, en Sénégambie, à 40 kil. S. de Médina, à 450 kil. S. E. de St-Louis, sur la Gambie.

FATIME, *Fatimah*, fille de Mahomet, épousa son cousin Ali, fan 2 de l'Hégire (623 de J.-C.), en eut trois fils, et mourut deux mois après son père. Elle a donné son nom à la dynastie des califes fatimites qui prétendaient descendre d'elle.

FATIMITES, dynastie musulmane, qui a régné en Égypte et en Mauritanie, a pour chef Obeid-Allah, qui prétendait descendre de Fatime, fille de Mahomet, par Ismaël, le sixième des douze imams, qui tous descendent d'Ali et de Fatime (d où les noms d'*Alides* et d'*Ismaélides* données aussi à ces califes). Obeid Allah, vers l'an 909 de J.-C., se fit passer pour le *Mahadi*, espèce de Messie annoncé dans le Coran; s'empara avec le secours d'Abou-Abdallah, son disciple, de Sedjelmesse et renversa les Aglabites. Son 3^e successeur Moaz Ledimillah étendit ses conquêtes jusqu'en Égypte où il prit le titre de calife, en opposition avec les califes de Bagdad. Sa postérité régna sur ce pays jusqu'en 1171, elle fut alors renversée par les Ayooubites. (*Voy.*, pour la liste des califes fatimites l'article *CAIFFE*.)

FATIO DE DUILLIER (Nic.), né en 1864 à Duillier près de Nyon (Vaud), d'une famille originaire d'Italie, m. en 1753, se fit de bonne heure à Londres et devint membre de la Société royale. On lui doit des recherches savantes sur la distance du soleil à la terre, sur les apparences de l'anneau de Saturne. Il trouva une manière de travailler les verres des télescopes, de

percer les rubis et de les appliquer au perfectionnement des montres, de mesurer la vitesse d'un vaisseau; il imagina une chambre d'observation suspendue de manière à permettre d'observer facilement les astres dans un navire; mais il est surtout connu pour avoir donné naissance à la querelle qui s'éleva entre Leibnitz et Newton, en attribuant à ce dernier l'invention du calcul différentiel. Fatio abandonna tout d'un coup les sciences exactes pour se livrer à l'étude des sciences occultes, l'alchimie, la cabale, etc. Il se montra zélé partisan des camisards ou fanatiques des Cévennes réfugiés à Londres, se fit mettre au pilori en 1707 pour ses extravagances, puis entreprit un voyage en Asie pour convertir l'univers. On a de lui quelques écrits scientifiques et des mémoires dans les *Transactions philosophiques*.

FATSA, ville de la Turquie d'Asie (Roum), à 187 kil. O. de Trebizonde, sur la baie de Fatesa. On croit qu'elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Potemonium*.

FATSI-SIO (c.-à-d. *île malheureuse*), île et ville du Japon, par 137° 44' long. E. et 33° lat. N. Lieu d'exil des criminels d'état et des courtisans disgraciés.

FATTEKONDA, capitale de l'état de Bondou en Sénégambie, à 44 kil. S. O. de Galam, près du fleuve Falémé.

FATTORE (N.), peintre. *Voy. FERRI.*

FAUCHE-BOREL (Louis), agent royaliste, né en 1762 à Neufchâtel en Suisse, mort en 1820, était imprimeur à Neufchâtel au moment de la révolution française. Il se voua à la cause des Bourbons, noua dans leur intérêt et de leur part des relations avec Pichegru, Barras, Moreau, qui purent écouter ses propositions; mais vit toujours ses projets échouer au moment de l'exécution, et fut plusieurs fois emprisonné. Après la restauration, il ne fut payé que d'ingratitude; il retourna à Neufchâtel, où il vécut dans la misère, et mit fin à ses jours en se jetant par une fenêtre.

FAUCHER (les frères). On connaît sous ce nom deux frères jumeaux, nés à La Réole en 1760, qui furent condamnés à mort sous Louis XVIII en 1815. Ils se distinguèrent dans les guerres de la République, et furent créés tous deux en même temps généraux de brigade, sur le champ de bataille; ils reprirent du service dans les Cent-Jours, et refusèrent de reconnaître l'autorité des Bourbons à leur retour. Ils furent aussitôt traduits devant un conseil de guerres, et fusillés (27 juillet 1815).

FAUCHET (Claude), né à Paris en 1528, mort en 1601, est un des premiers qui se soient occupés à compiler nos anciens auteurs et nos vieilles chroniques. Il s'attacha au cardinal de Tournon qui l'emmena en Italie (1554), puis obtint la charge de premier président de la Chambre des monnaies et fut nommé par Henri IV historiographe de France. On a de lui: *Antiquités gauloises et françaises jusqu'à Clovis*, publi. en 1579, et qu'il continua depuis jusqu'en 387. *De l'Origine de la langue et de la poésie française*, 1581; une traduction de *Tacite*, 1582, et quelques ouvrages réunis sous le titre d'*Œuvres de Fauchet*, 1610, 2 vol. in-4. Ses ouvrages sont si mal écrits que Louis XIII, après les avoir lus dans sa jeunesse, en conçut, dit-on, de l'aversion pour toute espèce de lecture.

FAUCIGNY ou **FAUSSIGNY**, district de Savoie (États sardes), entre les provinces de Caronge et de Chablais au N., le Valais au N. E., Aoste au S. E., et la prov. de Gênes au S. O.; 60 kil, sur 31; 70,000 hab. Ch.-l., Bonneville. Ce district est formé de l'ancienne baronie de Faucigny, qui en 1234 fut réunie par mariage au domaine des comtes de Savoie.

FAULOGNEY, ch.-l. de cant. (H.-Savoie), à 40

kil N E de V sous 1,000 hab. Commerce de soies kirchenwaser estimé

FAUCON-BLANC (ordre du), ou de la *Vigilance*, ordre institué en 1732 par Ernest-Auguste de Saxe-Weimar pour récompenser les services militaires. La décoration de l'ordre se compose d'une croix d'or octogone, étoilée, émailée de vert et chargée d'un faucon blanc armé et becqué d'or. La devise est *Vigilando ascendimus*

FAUJAS DE SAINT-FOND, un des fondateurs de la géologie, né en 1750 à Montélimar, mort à Paris le 26 juillet 1819, administrateur et professeur au Musée d'histoire naturelle, a fait plusieurs découvertes précieuses, notamment en ce qui concerne les produits volcaniques, et a publié *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay*, 1788, *Histoire naturelle du Dauphiné*, 1782 *Voyage en Angleterre, en Écosse et aux îles Hébrides*, 1791, *Minéralogie des Volcans*, *Essai de Géologie* 1803-9, 2 v. m-8 l'idée des mines de fer de la Vouille (Ardeche) et celle de pouzzolane de Chénavaux en Velay

FAULHABER (J.), mathématicien, né à Ulm en 1580, mort en 1645, enseigna les mathématiques à Ulm Il se plaisait à proposer aux savants des problèmes qui il croyait insolubles Descartes, alors simple officier au service de l'Allemagne en résolut plusieurs en se jouant au grand étonnement du professeur Il a écrit en allemand plusieurs traités estimés, entre autres un *Recueil de récréations mathématiques*, Ulm, 1613, m-4.

FAULQUEMONT, en -l de cant (Moselle), sur la Nied, à 81 kil E. de Metz 1,500 hab

FAUNA ou **FATUA** descelatine, sœur et femme de Faunus, avait le don de prédire. On la confond quelquefois avec Rhéa ou Cybèle

FAUNES, *Fauni*, divinités champêtres issues de Faunus On les représente avec des cornes et des pieds de chèvre. On les distinguait des Satyres en ce que leurs occupations se rapprochaient davantage de l'agriculture qu'ils étaient moins ludeux et avaient moins de brutalité

FAUNUS, fils de Pion, et dieu des bergers, régnait, dit-on, sur le Latium vers l'an 1300 av J.-C. Il apporta d'Arcadie en Italie le culte des dieux et les travaux de l'agriculture Après sa mort, ses vœux charmés de son gouvernement, le placèrent au rang des dieux champêtres On lui attribuait le don des oracles On lui donnait une forme analogue à celle des Satyres Il avait pour femme Fauna et pour compagnons les Faunes — On confond quelquefois Faunus avec Pan

FAUQUEMBERG, en -l de cant (Pas-de-Calais), à 19 kil S. O de St-Omer, 1,000 hab. Commerce de grains et de bestiaux

FAURE (Charles), abbé de Ste-Genève et premier supérieur-général des chanoines réguliers de la Congrégation de France, né en 1594 à Luciennes près de St-Germain-en-Laye, mort en 1644, travailla avec zèle, de concert avec le cardinal de La Rochefoucauld, à la réforme des congrégations de religieux. Il a laissé pour plusieurs ordres des *Constitutions*, toutes remplies de l'esprit de Dieu.

FAURE (Louis-Joseph, comte), dat de la Seine, savant jurisconsulte, né au Havre en 1760, mort en 1837, fut nommé juge en 1791, et peu après substitut de l'accusateur public près du tribunal criminel de la Seine Il entra au Conseil des Cinq-Cents en 1799, puis au Tribunal. Il fut un des principaux auteurs du code Napoléon. En 1806, il fit au Corps législatif un rapport sur les premiers livres du Code de procédure, et en 1810 sur le nouveau Code pénal. Il entra en 1807 au Conseil d'état et y resta jusqu'à sa mort

FAUST (Jean), célèbre magicien et nébromancien. On le fait naître à la fin du x^e siècle dans le pays d'Anhalt, ou dans la Souabe, ou bien dans le Brand-

lebourg Il étudia d'abord à Ingoistadt en Bavière, puis à Wittemberg en Saxe acquit toutes les connaissances qu'on possédait de son temps, théologie, jurisprudence, philosophie, astronomie, et attachait surtout aux sciences occultes, telles que astrologie, la chiromancie, la démonologie Un parent assez riche lui ayant légué sa fortune, il en profita pour se livrer à tous les genres du plaisir et d'exercice, enfin, il fit, selon la légende, un pacte avec le diable qui lui apparut caché sous le nom de la forme de *Méphisstophélès*, petit moine gris. Il s'engagea par ce pacte à lui livrer son corps et son âme à la condition que le démon le servirait pendant 24 ans En effet, pendant 24 années, Faustus faisait dans tout ce qu'il entreprenait, et accomplissait mille prodiges, mais au bout de ce temps il disparut. C'est vers 1545 qu'on place cet événement On donne pour amante à Faust l'innocente Marguerite, et pour compagnons un fidèle serviteur, Wagner ou Wagner, et un chien familier, *Prestinarius* Il a pu exister un véritable Faust, mais le personnage vulgairement désigné sous ce nom a lui par nature plus qu'un type qui représente la curiosité, l'avidité, la témérité et le danger de la science. A vie de J. Faust a été écrite par un certain George Wiedman, Hambourg, 1693 m-4 et traduite en français sous ce titre *Histoire prodigieuse et lamentable de J. Faust, grand magicien et enchanteur*, etc., par V. Palma Cayet, Paris, 1674. Heuman a composé une curieuse dissertation sur Faust, Wittemberg 1683 On sait quel parti Goethe a su tirer de la légende de Faust dans le célèbre drame de ce nom. — Quelques savants pensent que Faust n'est autre que le célèbre Jean Faust de Mayence, un des inventeurs de l'imprimerie, dont la vie aurait été défigurée par les contes populaires

FAUSTE (Plavia Maximiana) fille de Maximien Hércule, et femme de Constantin le septième d'une passion criminelle pour Crispus, fils de l'empereur, mais d'un autre lit Hésécus des refus du jeune prince, elle l'accusa devant Constantin d'avoir voulu attentat à sa pudeur celui-ci, trop crédule, fit aussitôt mettre son fils à mort mais ayant ensuite découvert la vérité il fit étouffer Fausta dans un bain chaud. l'an 327 de J.-C.

FAUSTE, abbé de Lérina en 433 évêque de Riez en 460, mort vers 490, est regardé par quelques auteurs comme un saint Il combattit la prédestination absolue, et écrivit un *Traité de la grâce et du libre arbitre*. — Un autre Fauste martyr à Cordoue en 304, est honneur comme saint le 13 oct.

FAUSTINE, nom de deux impératrices romaines, qui toutes deux ne se signalèrent que par leurs déportements La première, *Anna Galeria Faustina*, était femme d'Antonin-le-Pieux, la seconde *Anna Faustina junior*, fille de la précédente épousa le vertueux Marc-Aurèle, et fut mère de l'empereur Commode Toutes deux furent, malgré leurs torts, traitées par leurs époux avec une excessive indulgence.

FAUVILLE-EN-CAUX, en -l de cant (Seine-Inférieure), à 13 kil N O de Yvetot 1,200 hab

FAYARD DE LANGLADE (Guil-Jean, baron) né à Saint-Florent, près d'Issore, en 1762, mort en 1831, était avocat au parlement de Paris avant la Révolution Il entra au Conseil des Cinq-Cents en 1795, et au Tribunal après le 18 brumaire Il a travaillé aux différents codes. Il fut nommé conseiller à la cour de cassation en 1808, et devint en 1829 président de cette cour Il fut pendant les Cent-Jours député au Corps législatif. Après la seconde restauration, il continua de siéger à la Chambre des Députés, et vota avec les ministres On a de lui *Conférences du Code civil*, 1805 *Répertoire de la législation du nouveau*, 1807 *Code pénal, avec l'exposé des motifs et rapports*, 1808. *Répertoire de la nou-*

velle législation civile, commerciale et administrative, Paris, 1823-26, 5 vol. in-4.

FAYART (Charl-Simon), auteur comique, né à Paris en 1710, mort en 1792, étant fils d'un pécheur en renom, chansonnier amateur. Il travailla longtemps pour l'Opéra-Comique où il amena le vogues, et dont il devint directeur puis, ce théâtre ayant été supprimé (1748), à la demande des Italiens, qui étaient jaloux de ses succès, il alla diriger une troupe ambulante qui suivait en Flandre le maréchal de Saxe, et fit pour l'armée de nombreux impromptus qui, en excitant l'ardeur guerrière du soldat, purent contribuer aux triomphes de nos troupes. A son retour, il travailla pour les Italiens et le Théâtre-Français. On a de lui plus de 60 pièces, remplies pour la plupart d'esprit, de gaieté et de délicatesse, les plus connues sont *la Chérchouse d'esprit*, *Amélie et Lubin*, *Ninette à la cour*, *Bastien et Henriette*, *la Fée Urgèle*, *la Belle Arétine*, opéras-comiques *Soliman II ou les trois Sultanes*, comédie qui est restée au répertoire du Théâtre-Français, *l'Anglais à Bordeaux*, etc. bon Théâtre complet forme 10 vol., 1763-72, son *Théâtre choisi*, 3 vol., 1809. Favart était fort lié avec le spirituel abbé de Voltaire, et avait épousé une charmante actrice, mademoiselle Duronnoy, tous deux eurent quelque part à plusieurs de ses opéras. — Son fils, né en 1749, mort en 1805, a été acteur aux Italiens et a donné lui-même quelques pièces.

FAYENTIA, anj. *Faenza*, ville d'Italie, dans la Gaule Cisalpine, au S. de Ravenne, était célèbre par ses vins. Totila y battit les Grecs, 542. — On donnait encore le nom de *Faenza* à *Fayence*, ville de France (Var) — et à *Barcelone* ville d'Espagne.

FAVERGES, ville des Etats sardes (Savoie), à 23 kil. S. E. d'Annecy, 2,500 hab. Aux environs, papeteries, fabrique de cuivre en planches, etc. On croit que cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne *Caucoria*.

FAVERNEY, ville du dép. de la H.-Saône, à 16 kil. N. de Vesoul, sur la Lanterne, 2,000 hab. Commerce de vins et de blé.

FAVERSHAM ville d'Angleterre (Kent), à 13 kil. N. O. de Cantorbéry, 4,500 hab. Ancienne église avec abbaye, fabrique de poudre à canon. Pêche d'huitres. — Dès l'an 811 Faversham était ville royale. En 1147 le roi Etienne y fonda une abbaye de Bénédictins dont les ruines subsistent encore.

FAVIGNANA, *Egusa*, une des anciennes lies Egades, à 13 kil. de la côte occidentale de la Sicile, par 10° long. E., 37° 57' lat. N., 10 kil. sur 3, 3,000 hab.

FAVORINUS, sophiste grec, natif d'Arolate (auj. *Arles*) en Gaule, disciple de Dion Chrysostôme, contemporain et ami de Plutarque, enseigna la rhétorique à Athènes et à Rome sous Adrien. Il jouit quelque temps de la faveur de ce prince, mais il finit par se l'aliéner par ses sarcasmes. Il mourut vers l'an 136 de J.-C. En philosophie, il penchait vers le scepticisme. Il avait composé un traité des *Tropes pyrrhoniens* qui s'est perdu, mais dont Diogène Laërce et quelques autres écrivains ont conservé des fragments. Il avait aussi rassemblé les matériaux d'une *Histoire universelle*, dont on doit vraiment regretter la perte.

FAVORINUS (VARINUS ou GUARINO), les géographes italiens du xiv^e siècle, religieux de la congrégation de St-Silvestre, était né à Favara, près de Camerino. Il fut précepteur de Jean de Médicis (Léon X), directeur de la bibliothèque de Médicis à Florence, évêque de Nocera, et mourut en 1537. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont le principal est un grand dictionnaire de la langue grecque, intitulé : *Magnum et perniciale dictionarium*, etc., Rome, 1523, Venise, 1712, in-40.

FAVRAS (Thomas MARI, marquis de), né à Blois en 1742, lieutenant des Suisses de la garde de Monsieur, frère de Louis XVI, et depuis roi (Louis XVIII), fut accusé en 1789 d'un complot ayant pour but d'égorger Lafayette, Neckor et Bailly, et d'enlever Louis XVI, pour le mettre à la tête d'une armée contre-révolutionnaire. Il fut condamné à être pendu et fut exécuté le 19 février 1790. D'après la rumeur publique, le véritable chef du complot aurait été Monsieur, qui ne fit cependant rien pour le sauver.

FAYRE (Pierre), *Faber*, Jésuite, le premier des compagnons de saint Ignace, né en 1508 au Villaret (Genève), mort à Rome en 1548, contribua puissamment à la fondation et à la propagation de l'ordre des Jésuites, établit les collèges de Cologne (1544) de Colombre et de Valladolid (1546).

FAYRE (Antoine), *Faber*, juriconsulte, né en 1657 à Bourg-en-Bresse, mort en 1624, passa sa vie au service du duc de Savoie, qui le chargea de plusieurs missions importantes, et devint président du sénat de Savoie. Il tenta de réformer la jurisprudence romaine, en cherchant l'interprétation des *Pandectes* dans l'esprit de la loi et non dans les arguties des commentateurs, et rédigea dans ce but plusieurs ouvrages estimés, tels que *Jurysprudencia Papiriana*, *De erroribus pragmatocorum*, *Rationalia in pandectis*, *Codex Fabricianus*, *Compendia*, qui ont été réunis en 10 vol. in-fol., Lyon, 1658-61. Il a aussi composé des quatrains moraux, 1601, que l'on trouve le plus souvent avec ceux de Fabre. — Antoine Favre est père de Claude Favre, plus connu sous le nom de *Vauquelas*.

FAWES (Guy), *Guido Falvus*, officier catholique anglais sous Jacques I, fut un des principaux acteurs de la conspiration des Poudres, 1606. Il fut arrêté au moment où il allait mettre le feu aux barils de poudre placés sous la salle des séances du parlement, fut condamné à mort, et subit les supplices avec une fermeté méritoire.

FAY, ville du dép. de la Loire-Inf., à 13 kil. N. E. de Savenay, 3,000 hab.

FAY-BILLON (le), ch.-l. de cant. (H.-Marne), à 24 kil. S. E. de Langres, 2,393 hab.

FAY-LE-FROID, ch.-l. de cant. (H.-Loire), sur le Lignon, à 30 kil. S. E. du Puy, 700 hab.

FAYAL, une des Açores, par 31° 12 long. O., 38° 30' - 38° 38' lat. N., 20 kil. sur 15, 22,000 hab. Ch.-l., *Villa-da-Horta*. On y trouve des montagnes, surtout au centre. Vins excellents. Forêts fruits estimés bons pores Commerce actif. Cette île est, après Saint-Michel, la plus fréquentée du groupe.

FAYDIT (abbé), né à Riom vers 1640, mort en 1709, entra chez les Oratoriens et fut forcé d'en sortir pour avoir écrit en faveur de Descartes. Il fit quelque bruit en dénigrant de grands noms, souleva contre lui les théologiens par ses paradoxes, et mit dans toutes ses attaques une violence et un cynisme qui le déshonorèrent. On a de lui, entre autres ouvrages *De Memis humanae justia plectis Neoterocorum*, 1671, ouvrage cartésien *Remarques sur Virgile et sur Homère*, 1705, assez estimés; *la Télé-machomane*, 1713, mauvaise critique du chef-d'œuvre de Fénelon.

FAYE, bourg du dép. de Maine-et-Loire, à 9 kil. S. O. de Brissac, 1,300 hab.

FAYEL (de) *Voy coucy et venay* (Gabrielle de).

FAYENCE ch.-l. de cant. (Var), dans l'ancienne Provence, à 19 kil. N. E. de Draguignan, 2,900 hab. Verrierie, tannerie. C'est, assure-t-on, le premier endroit en France où l'on ait fabriqué la faïence, qui était récemment importée de Faenza en Italie; selon d'autres, c'est à *Fayence même* qu'elle aurait été inventée. Suivant celle des deux opinions qu'on admettra, *Fayence* aura donné son nom à la Salence, ou elle l'en aura reçu.

FAYETTE. *Voy. LA PATRIE.*

FAYETTEVILLE, ville des Etats-Unis (Caroline du Nord), sans nommée en l'honneur de La Fayette, chef-l. du comté de Cumberland, à 80 kil. S. de Raleigh; 5,000 hab. Quelques édifices remarquables. On en exporte du coton, du tabac, du chanvre, des bois de construction, des munitions navales. C'est un des lieux les plus sains de la Caroline.

FAYOUM, département de la Moyenne-Egypte, borné à l'E. par ceux de Djizeh et de Benysoeyf; 90 kil. sur 55, 60,000 hab Ch - l, Medinet-el-Fayoum. Très fertile au N. Industrie plus active que dans le reste de l'Egypte. Commerce surtout avec le Caire.

FAZOOL, petit état de Nubie, sur la rive gauche du Bahr-el-Azrek, entre 11° et 12° lat. N., 32° long. E., est tributaire du Bertat, et a pour capit Adassa. Forêts impraticables et peuplées de bêtes féroces. Or natif.

FE (SANTA-). Voy SANTA-FÉ.

FEBRONIUS (Justin). *Voy* BONTREUX.

FECCAMP, ch.-l de cant (Seine-Inf.), à 60 kil. N. O. de Rouen, sur la Manche 9,452 h port. Toit, siamoises, calcicola, indiennes raffinerie, corroïères chantiers de construction cordonnerie de pacotille Commerce d'huile, eau-de-vie, vin, soude, cuirs, draperie. Armements pour pêches diverses. Fretropôt de denrées coloniales. Anc abbaye (f en 664).

FECHT ou FAECHODI, riv. de France (H.-l.-l.), passe à Munster, rejoint la Weiss, et tombe dans l'Il à Illieseren.

FECLAUX, prêtres et officiers publics, institués par Ancus ou Numa, pour annoncer aux peuples voisins la paix, la guerre ou les fêtes, ils étaient au nombre de vingt.

FEDER (J. - George - Henri), philosophe allemand, né en 1740 à Schornweibach près de Bayreuth, mort en 1821, fut professeur de philosophie à Göttingen, 1768, puis directeur du collège *Georgianum* et de la bibliothèque à Hanovre. On a de lui *Recherches sur la volonté humaine*, Lemgo, 1778-82, 4 vol. in-4. *Principes de la connaissance de la volonté*, Gœtt., 1783. Il combattit la philosophie de Kant et enseigna une morale populaire et accessible à tous.

FEDERALISME. Voy. GIRONDIS.

FEDERATIFS (ÉTATS). Voy. CONFÉDÉRATION.

FÉDÉRATION On désigne particulièrement sous ce nom la fête qui fut célébrée au Champ-de-Mars de Paris, le 14 juillet 1790, en mémoire du premier anniversaire de la prise de la Bastille. On y vit réunis, au nombre de 60,000, les députés des 83 départements nouvellement établis. Le roi Louis XVI assista à cette fête, et jura le maintien de la constitution. L'enthousiasme y fut porté à son comble. Une seconde féderation eut lieu le 14 juillet 1792 mais l'union et l'entrainement qui avaient signalé la première avaient déjà fait place aux méfiances. Pendant les Cent-Jours, on tenta de renouveler les anciennes fédérations à Paris et dans la Bretagne; mais elles n'eurent aucun résultat.

FEDERICI (J.-B.-Frédéric VIAGGALO, dit Camillo), poète dramatique, né en 1761 dans le Piémont, mort en 1802, a fait pour les différents théâtres d'Italie un grand nombre de pièces dont quelques-unes ont eu le plus grand succès. Une des meilleures, intitulée la *Bugia vise poco*, a été transportée sur notre scène sous le nom de la *Revanche* par MM. Roger et Creuzé de Lesser, une autre, le *Remède est pire que le mal*, a été traduite dans la *Collection des chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*. Il a été donné à Milan, en 1828, un Choix des pièces de Federicci.

FEDOR IWANOWITCH, empereur de Russie, le dernier de la dynastie de Rurik, né en 1587, succéda en 1584 à son père Ivan IV, et mourut en 1598, empoisonné par Godunow, son beau-frère. Vozrout, fils de l'empereur Godunow, régna après lui, 1604, mais fut mis à mort par le faux Dimitri.

FEDOR III ALEXIEWITCH, empereur de Russie, fils d'Alexis et petit-fils de Michail Fédorowitch, qui fonda la maison de Romanow (1613), succéda à son père en 1678, fit brûler tous les titres de noblesse afin que les distinctions fussent désormais la part du mérite et de la vertu, et mourut en 1682 laissant par testament la couronne à ses deux jeunes frères Iwan V et Pierre-le-Grand.

FEES, êtres fantastiques, jouissant d'un pouvoir surhumain, mais soumises quelquefois à des lois bizarres et humilantes. On les représente tantôt sous la figure d'une femme jeune, belle, couverte d'habits magnifiques, tantôt comme une vieille ridée et couverte de haillons; mais elles sont toujours armées d'une baguette magique, instrument de leur puissance surnaturelle. Sans être immortelles, elles ont une existence de plusieurs milliers d'années. On ne commença à connaître les fées qu'au moyen âge. On a voulu chercher leur origine dans les *faunae* ou *faunes* des anciens qui présidaient l'avenir et dont la première était *Fauna* ou *Fauna*, l'épouse de Faunus. On fait aussi dériver le nom de fée (en italien *faia*) de *fatum*, destin, ou de l'arabe *fér*. Quoi qu'il en soit, les fées ont joué un très grand rôle dans le moyen âge. A cette époque, de grandes familles, des contrées même avaient leur fée protectrice. Telles étaient la fée *Mélusine*, en Bretagne, la fée *Banshee*, en Irlande, protectrice des Fitz-Gérald la fée des *Orish*, en Corse la fée *Morgane*, à Reggio, la fée *Urgie*, la *Dame Blanche* de Avenel, en Ecoove, etc.

FELDRBELLIN, ville des Etats prussiens (Brandebourg), sur le petit riv du Rhin, à 53 kil. N. O. de Berlin, 1,250 hab. L'électeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume, y remporta une grande victoire sur les Suédois en 1675. Un monument a été élevé près de la ville en mémoire de cet événement.

FELNALLÉ (Grégoire DE), muséoniste, né en Allemagne vers 1765, vint en France en 1806 pour y enseigner l'art d'aider la mémoire, en employant des procédés de localisation dont il se disait l'inventeur. Après avoir obtenu quelques succès, il finit par devenir l'objet du ridicule, et se retira à Londres où il mourut en 1820.

FELITAMA (SIBRAND), écrivain hollandais, né à Amsterdam en 1694, mort en 1758, donna d'abord au théâtre d'Amsterdam une tragédie intitulée *Fabriceus*, et un drame allégorique *le Triomphe de la poésie et de la pensée*, puis renonça à la composition pour se livrer à la traduction. Il a traduit et fait paraître avec succès plusieurs tragédies de Corneille, de Voltaire, de Lamoignon-Houdard, etc., mais ses traductions les plus estimées sont celles du *Télémaque* en vers, 1733, et de la *Henriade*, 1733. Le théâtre de Felitama a été publié en 1735, 2 vol. in-4.

FELITH (ARVVIS), poète hollandais, né à Zwoll, province d'Over-ijssel, en 1753, mort en 1824, fut avec Bilderdijk le restaurateur de la poésie en Hollande. Il studia le droit à Leyde, puis s'adonna avec succès à la poésie, il fut bourguemestre de sa ville natale, et receveur du collège de l'amiralité. L'académie de Leyde ayant mis au concours l'*Eloge de Ruyter*, il envoya un poème et une ode qui fut considérée par les Hollandais comme un chef-d'œuvre du genre. Ses principaux ouvrages sont, en vers des *Odes et Poèmes divers*, 1796-1810, plusieurs tragédies *Theo sa, ou le triomphe de la Religion*, 1784; *Johanna Gisz*, 1791 *Ines de Castro*, 1793, et *Musus Cordius ou Rome délivrée*, et des *Leures sur divers sujets de littérature*, 6 vol. in-8, 1784-94.

FELKEIHALOM, ville de Transylvanie, à 15 kil. N. O. de Cronstadt; 3,150 hab. Ruines d'un ancien château-fort.

FELANGHE ou FELANIX, ville de l'île Majorque, à 44 kil. S. E. de Palma; 6,000 hab. Eau-de-vie. Beau couvent. Aux environs, ermitage où l'on va en pèlerinage.

FELD-MARÉCHAL, *feld marschall* en allemand, *feldmarshal* en anglais, titre d'un grade militaire qui fut d'abord en usage dans l'armée impériale d'Allemagne, et qui depuis a été employé, non-seulement par l'Autriche, mais aussi par la Prusse, la Russie et l'Angleterre. — *Feld maréchal* est la traduction littérale de notre mot *marshal of camp*, mais il désigne de fait un grade beaucoup plus élevé, et qui on peut comparer à celui de maréchal de France.

FELDSBERG, ville des Etats autrichiens (Autriche), à 14 kil S O de Koste!, 2,500 hab. On récolte aux environs le meilleur vin de l'Autriche.

FELÉGYHAZA, ville de Hongrie, ch.-l. de la Petite-Comanie, à 105 kil. S. E. de Pesth, 9,400 hab.

FELIBIEN (André), né à Chartres en 1619, mort à Paris en 1695, fut successivement secrétaire d'ambassade à Rome (1647), historiographe du roi, contrôleur-général des ponts et chaussées, membre et secrétaire de l'Académie de Peinture. Il a laissé de nombreux ouvrages de peinture, dont les principaux sont *Origine de la peinture*, 1660, in-4, *Principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent*, avec un dictionnaire des termes propres, 1675-80, in-4, fig., *Entretien sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, 1666, in-4, c'est le plus estimé de ses ouvrages. *Description sommaire du château de Versailles*, 1674, — *des Tableaux, etc., des maisons royales*, 1687. — Son fils aîné, J.-François F. adonna la vie des plus célèbres architectes, 1687, et son 2^e fils, dom Michel F. l' Histoire de l'Abbaye de St-Denis, 1706, et une Hist. de Paris, 1725.

FELICE (fortune-Barthélemy), infatigable écrivain, né à Rome en 1723, d'une famille originaire de Naples, mort à Yverdon en 1789, enseigna d'abord les sciences avec distinction à Rome et à Naples. Forcé de quitter Naples par suite d'une intrigue amoureuse avec la comtesse de Panzutti, il erra longtemps en Italie et en Suisse, et se fixa vers 1756 à Berne, où il reprit ses travaux scientifiques et se lia avec Haller. Il y embrassa la religion protestante et se maria. Il alla plus tard former à Yverdon un grand établissement d'imprimerie, d'où sortirent une foule de bons ouvrages, et il y dirigea en même temps avec succès un pensionnat. Dans ses premières publications, il traduisit de l'anglais ou du français en latin et en italien des ouvrages scientifiques qui il voulait faire connaître à l'Italie (Descartes, Maupertuis, d'Alembert, Newton), il rédigea à partir de 1758, avec Tschanner, des journaux littéraires et scientifiques fort estimés, édita les *Principes du droit naturel et des gens de Burlamaqui*, qui fut abrégé ensuite sous le titre de *Leçons de droit de la nature et des gens*, 1769, et donna en 1770 des *Leçons de logique*, estimées; il publia enfin, de 1770 à 1780, une *Encyclopédie ou Dictionnaire universel des connaissances humaines*, Yverdon, 48 vol. in-4, et 10 volumes de planches. Dans cet immense ouvrage, dont l'*Encyclopédie* de Diderot forme la base, il eut pour collaborateurs Euler, Haller, Lalande, et plusieurs autres savants français, italiens et allemands. On lui doit encore un *Dictionnaire de justice naturelle*, 1778, 13 vol. in-4, un *Dict. de la Suisse*, 1775, etc.

FELICITA JULIA, une des romans de LELISSONNE.

FELICITÉ (sainte), dame romaine, martyrisée avec ses sept fils, l'an 160, sous Antonin-le-Pieux, ou l'an 164, sous Marc-Aurèle. L'Eglise place sa fête au 10 juillet — Compagne de Porpétus. Voy. MARCÉLUS.

FELINO (ou FALON, marquis de), ministre de Parme, né à Bayonne en 1711, s'était formé à Versailles dans les bureaux du ministère, lorsque Louis XV le plaça auprès du duc de Parme, l'infant don Philippe, son gendre, 1749. Il obtint toute la confiance du prince, devint en 1759 premier

ministre, et rendit le duché florissant par sa bonne administration. Il eut des démêlés avec le Saint-Siège au sujet des investitures, bannit les Jésuites, et fonda l'université de Parme. Don Philippe le créa, en récompense de ses services, marquis de Felino, 1769. Il ne s'en vit pas moins disgracié par le fils de ce prince, 1771. Il se retira en Espagne, puis en France, où il mourut en 1774.

FELIX, proconsul ou gouverneur de la Judée pour les Romains vers l'an 53 de J.-C., frère de Pallas, affranchi de Claude, épousa Drusille, princesse juive, fille du vieux roi Agrippa 1^{er}. C'est devant lui que comparut saint Paul à Césarée; il retint l'apôtre en prison pour plaisir aux Juifs.

FELIX I (saint), pape (269-274). Sous son règne, l'Eglise fut troublée par l'hérésie de Paul de Samosate et persécutée par l'empereur Aurélien. Il soutint les fidèles, les encouragea à supporter les persécutions et à souffrir le martyre; il fut prêt à se dévouer lui-même, mais il mourut en prison. L'Eglise le regarde néanmoins comme un martyr. On célèbre sa fête le 30 mai.

FELIX II, anti-pape, d'abord archevêque de l'église romaine, fut pape sur le Saint-Siège par l'empereur Constance pendant l'exil du pape Libère, en 355. Trois ans après, Libère étant revenu à Rome, Félix en fut chassé.

FELIX III, pape, né à Rome, fut élu en 482, rejeta l'edit d'union des deux églises publié par l'empereur Zanon, condamna Acace, évêque de Constantinople, et plusieurs autres hérétiques, assembla un concile à Rome en 487, et mourut en 492.

FELIX IV, pape, natif de Bençvent, fut élu en 526 par la faveur de Théodoric, gouverna sagement, et mourut en 530.

FELIX V, anti-pape, élu par le conc. de Bale en 1440, était duc de Savoie et avait longtemps gouverné ses états sous le nom d'Amédée VIII. Voy. SAVOIE.

FELIX DE VALOIS (S.). V. VERMANDOIS (Hug. de).

FELLAHS, paysans ou cultivateurs en Egypte.

FELLATABS, dits aussi *Foulahs* et *Pesils*, peuple indigène de l'Afrique centrale, se trouve répandu dans toute la Nigritie occid. (Senégambie), ou il possède les états de Fouta-Toro, de Foutadou, de Bondou, de Fouta-Djalo, etc. et dans la Nigritie centrale (Soudan), où il habite le Ouasselon, le Sangara et l'empire des Fellatabs proprement dit.

FELLATABS (empire des), vaste état de l'Afrique, situé dans la Nigritie centrale, comprend sous sa domination les royaumes ou pays de Gouber, hobbi, Guani, Niffe, Zamra, Zeg-Zeg, Kane, Dour, Kachena, Kalagoum, kourri-kourri, Djacola capit., Sakhatou, qui a 80,000 hab. Cet état est aujourd'hui la puissance prépondérante du Soudan. Il a été fondé à la fin du siècle dernier par le prétendu prophète Othman Danfodio, qui, sorti du Gouber, soumit la plupart des états que comprend le Soudan. En 1802, Othman devint fou, il régna néanmoins jusqu'en 1816, et eut pour successeur Mohammed-Bello, son fils celui-ci partagea d'abord avec son frère Ben-Abdallah les vastes états que laissait Othman, mais Abdallah étant mort, tout l'empire des Fellatabs a été de nouveau réuni.

FELLER (Joachim), poète allemand, né à Zwiebau en 1638, mort en 1691, débuta comme poète à 13 ans, fut professeur de poésie à Lempsch, puis bibliothécaire de l'université de cette ville. Il était somnambule et mourut d'une chute faite dans un acte de somnambulisme. Il faisait fort bien le vers latin. On a de lui *Flores philosophicae*, *Cygnus Cygnus*, en l'honneur des hommes distingués qui avaient produit Zwiebau (Cygne), sa patrie. — Son fils, Joachim-Frédéric Feller, né en 1673, mort en 1726, fut secrétaire du duc de Weimar (1706), et publia *Memorabilia mediana*, lens, 1714, 12 vol. in-4, généalogie de la maison de Brunswick-Lunebourg.

Quam Hanoveranum, Miscellanea Leibniziana, etc. **FENELON** (François-Xavier de), jésuite, né à Bruxelles en 1725, enseigna les humanités, puis la théologie à Liège, à Luxembourg, à Ymaru en Hongrie, revint, après la suppression de son ordre, se fixer à Liège, où il se mit à écrire; se réfugia en Westphalie lors de l'invasion des Français (1794), et mourut à Rastbonne sa 1802 il a publié un grand nombre d'écrits, tous empreints d'un zèle ardent contre les philosophes et les Jansénistes le plus célèbre est un *Dictionnaire historique*, publié pour la première fois en 1781, 6 vol in-8 réimprimé plusieurs fois depuis, avec des augmentations ce dictionnaire est en grande partie copié de celui de Chaudon Feller a rédigé à Liège de 1774 à 1794, un *Journal historique et littéraire* On lui doit aussi un *Catechisme philosophique*, 1777, 2 vol in-8, et des *Discours sur la religion et la morale*, 1778, 2 vol., ou l'on trouve du talent

FELLETTIN, ch.-l. de cant. (Creuse) a 8 kil. S d'Ambouzon 3 218 hab Draps, tapisseries, tentures, papeteries Instituton ecclésiastique

FELLOUPS, peuple de la Sénégambie occid. sur la Caramanna, entre les embouchures de la Gambie et du San-Domingo On a évalué leur nombre à 50,000 individus repartis dans 60 à 70 bourgades

FELSINA, ville de l'Italie ancienne Voy *SONOMIA*

FELSOE-BANYA, ville de Hongrie (Szathmar) à 7 kil. E. de Nagy-Banya 4 500 hab Administration et tribunal des mines

FELSOE-VEJER-WARMEGYE, comitat de Transylvanie Voy *WEISSENBURG (OSER)*.

FELTON (Jean), Irlandais, lieutenant dans l'armée anglaise envoyé au secours de La Rochelle (1628), assassina le duc de Buckingham au moment où la flotte allait partir d'Angleterre Lou de se soustraire au supplice, il le brava avec fanatisme

FELTRE, *Feltrea*, ville du roy Lombard-Venétien, à 26 kil S O. de Bellune 4 500 hab Evêché Cathédrale, grande place Blanchisserie de cire filature de soie, etc.

FELTRE (duc de) Voy *CLARKE*

FELTRIA, ville de l'Italie septentrionale, dans la Rhétie, chef des *Medoaci*, sur le *Plavis* (auj. *Piaice*)

FEMERN, île du Danemark, dans la mer Baltique, près de la côte du Holstein 22 kil sur 12 8,000 hab Ch.-l., Burg Blain, céréales Pêche et navigation actives. Fabrication de bas de laine.

FENAIGLE Voy *FENASIGLE*.

FENELON (François de SALIGNAC de LAMOTRE-), né en 1651, au château de Fénelon en Quercy, d'une famille noble et ancienne, fut destiné du bonne heure à l'état ecclésiastique, et prêcha avec succès dès l'âge de 15 ans Après avoir étudié à St-Sulpice, il fut chargé par l'archevêque de Paris de l'instruction des *nouvelles catholiques*, ces fonctions lui inspirèrent le traité de l'*Éducation des filles* Sur la recommandation de Bossuet, Louis XIV lui confia le soin d'une mission dans le Poitou repoussant l'auxiliaire de la force, Fénelon réussit par sa douceur et son éloquence à opérer un grand nombre de conversions À son retour, le roi le combla, et après le conseil de madame de Maintenon, pour être précepteur de son petit-fils, le duc de Bourgogne Il sut enseigner à son élève toutes les vertus d'un chrétien et d'un prince, et lui inspira pour sa personne une affection qu'il conserva jusqu'à sa mort Lorsque cette éducation fut terminée, Louis XIV le promut à l'archevêché de Cambrai (1694) Né avec une âme tendre, et rempli d'un pur amour pour Dieu, Fénelon accueillit les idées mystiques de *Jean Guyon* Bossuet, qui avait été jusque-là son ami, l'attaqua vivement sur ce point, et le St Siège condamna (1699) l'*Explication des Maximes des Saints*, que l'archev. de Cambrai avait publié pour se justifier Fénelon se soumit avec humilité et toujours pu-

bligement ses erreurs. Vers le même temps, parut le *Télémaque*, ingénieuse fiction, où sont enseignés le devoir d'un roi cet ouvrage, que Fénelon a avant pas voulu rendre public, lui avait été soustrait par un domestique infidèle Louis XIV y fit une satire de son règne, arrêta l'impression et disgracia l'auteur. Returé dans son diocèse, Fénelon ne s'occupa que du bonheur de son troupeau il prit soin lui-même de l'instruction religieuse du peuple et des enfants, et se fit universellement chérir par sa bienfaisance Pendant le cruel hiver de 1709 il se dévoua de tout pour nourrir l'aimée française qui campait près de lui La réputation de ses vertus attira à Cambrai nombre d'étrangers de distinction, entre autres Ramsay, qui il convertit et qui ne le quitta plus il mourut en 1715 à 64 ans Fénelon est inféreur à Bossuet pour la force et le sublime, mais aucun auteur ne la cède pour l'onction et le charme du style c'est l'écrivain qui a le mieux reproduit dans les temps modernes la noble simplicité des anciens Comme homme et comme chrétien, personne n'a porté plus loin les vertus douces et n'a mieux su faire aimer la religion Il avait en politique des idées fort libérales On a de lui un assez grand nombre d'ouvrages, mais on en a perdu plusieurs, Louis XIV ayant fait brûler, à la mort du duc de Bourgogne, plusieurs de ses écrits qui se trouvaient dans les papiers du prince Les ouvrages principaux de Fénelon sont l'*Éducation des filles* 1687 les *Maximes des saints* 1693 les *Aventures de Télémaque*, publié en 1699 sans l'aveu de l'auteur réimprimé en 1717 par les soins de sa famille on en a fait une foule d'éditions il a été traduit dans toutes les langues et même dans on vers latins, *Dialogues des Morts et Fables*, 1712 *Dialogues sur l'éloquence* avec une *Lettre à l'Académie Française*, 1718 *Examen de la conscience* d'un roi (pour le duc de Bourgogne) impr. seulement en 1734 *Démonstration de l'existence de Dieu* 1713, avec une deuxième partie 1718, sont réimprimés notamment en 1810 avec notes d'Aimé-Marlin, et en 1834 chez Mequignon junior, des *Sermons*, qui pour la plupart furent prêchés d'abondance des *Œuvres spirituelles* Les œuvres de Fénelon ont été publiées, par l'abbé Queibœuf aux frais du clergé de France Paris 1787-92 9 vol. in-4 mais cette publication fut interrompue par la révolution la seule édition vraiment complète est celle qui a été publiée par M^{me} Gosselin à Caron, d'après les manuscrits de l'auteur, 1820-25, 35 vol. in-8 Sa *Vie* a été écrite par Ramsay et par l'abbé Queibœuf son *Éloge* a été prononcé par La Harpe, Maury, etc Enfin M de Bausset a donné l'*Histoire de Fénelon*, 1808, 3 vol., 1817, 4 vol in-8

FENELON (J-B-A de SALIGNAC abbé de), né à Saint-Jean-de-Tellais en Dauphiné, 1714, était petit-neveu du précédent Il fut aumônier de la reine Marie-Leczinska, femme de Louis XV, puis se chargea de diriger un établissement charitable fondé pour améliorer le sort des *petits Saoyards* à Paris. Malgré ses vertus et sa bonté avec il fut arrêté comme suspect et traduit au tribunal révolutionnaire qui le condamna à mort Tous les Saoyards de Paris se rendirent à la Convention pour demander la grâce de celui qui ils appelaient leur *bon père* leurs prières furent vaines, et il subit le supplice le 8 juillet 1794.

FENESTRANGE, *Fenningen*, ch.-l. de canton (Meurthe) à 13 kil. N. de Sarrebourg 1,500 hab Bonneterie tanneries, blanchisseries de toiles Cette ville était jadis le ch.-l. d'un baronnie et une des archi-marchandises de l'Empire La maison de Fenestrangé se étant éteinte au xv^e siècle, ses domaines passèrent, les uns aux princes de Salm, les autres par mariage aux princes de Croi et d'Havré Marie-Antoinette en fit don à la famille Polignac

FENESTRELLE, bourg des États sardes, sur le

Clusone, à 30 kil. N. O de Pignerol, 800 hab Eau de source. Ce bourg est situé entre deux montagnes sur lesquelles on voyait jadis des forêts qui ont été rasées en 1798 Le col de Fénestrelle est célèbre par le passage de l'armée française en 1516.

FENNI, peuple barbare de l'Europe asiatique. Voy. FINNOIS.

FENNONIÄ, nom de la Finlande en latin mod.
FENOUILLOI DE FALBAIRE Voy FALBAIRES
FENTON (Lisée), poète anglais, né à Shelton (Stafford), mort en 1730, passa la plus grande partie de sa vie auprès du comte Orrey, dont il éleva le fils, puis auprès du secrétaire d'état Cragge, et de la veuve de sir William Trumbull qui lui avait confié l'éducation de son fils. On a de lui un recueil de *Poésies*, 1717 une tragédie de *Marsanne*, 1723 la traduction des 1^{er}, 4^e, 19^e et 20^e livres de l'*Odyssée*, insérée dans celle de Pope, une *Vie de Milton* etc.

FLN-FLHLOU, ville de Chine (Chan-ai), sur le Fen-Ho, ch.-l. de département, par 109° 21 long. E. et 37° 19 lat. N. Eau minérale renommée.

FÉODALITÉ, ou RÉGIME FÉODAL (de *feodum* fief) On nomme ainsi un état de choses né, au moyen âge, de l'entassement et de la conquête de l'Empire romain par les Barbares et qui consistait dans une espèce de confédération de seigneurs investis chacun d'un pouvoir souverain dans leurs propres domaines, mais inégaux en puissance, subordonnés entre eux, et ayant des devoirs et des droits réciproques De là, une distinction entre les *seigneurs suzerains* et les *vassaux* ou *feudataires*. Le vassal était celui qui, ayant reçu à titre de récompense une propriété territoriale nommée *benefice* ou *fief*, se trouvait par là dans la dépendance du donateur, auquel il devait *foi et hommage* Le suzerain était celui qui ayant conféré le fief, avait droit à l'obéissance du vassal Du reste, le même seigneur pouvait être suzerain pour certains fiefs (ceux qu'il avait conférés), et vassal pour d'autres (ceux qu'il avait reçus) — Le système féodal paraît avoir existé en germe de temps immémorial chez les Germains il fut régulièrement établi en Gaule à l'époque de la conquête des Francs toutes les terres conquises furent alors divisées en *alleux* ou terres libres dévolues par le sort à des chefs indépendants et en *benefices* ou *fiefs* (comme on les nomma plus tard), terres concédées par un chef à ses compagnons d'armes en récompense des services qu'ils lui avaient rendus à la guerre Dans l'origine presque tous les benefices étaient amovibles quelques uns étaient viagers mais bientôt ils devinrent pour la plupart héréditaires néanmoins il y eut longtemps à la fois des fiefs temporaires, des fiefs viagers et des fiefs perpétuels. En France, l'hérédité des fiefs fut sanctionnée en 587 par le traité d'Andelot, elle le fut de nouveau trois siècles après par l'édit de Querzy-sur-Oise (877) qui étendit l'hérédité aux gouvernements des provinces de l'empire carlovingien. De ce moment commence la véritable époque féodale. Les possesseurs des fiefs devenus héréditaires accrutent facilement leur puissance sous les derniers Carlovingiens, et les grands feudataires devinrent de fait indépendants. En 887, Hugues Capet consumma le triomphe de la féodalité en renversant la dynastie mérovingienne; mais aussi dès la même époque commença la lutte du pouvoir royal contre la féodalité Hugues Capet et ses premiers successeurs ne sont encore vraiment rois que dans leurs propres domaines Louis VI fut le premier qui sut rendre à la royauté le rang qui lui appartenait. L'établissement des communes, en fournissant aux rois un auxiliaire contre la puissance des vassaux; les croisades, en forçant les seigneurs d'engager à la couronne des domaines qu'ils ne purent depuis recouvrer, portèrent les premiers coups à la féodalité.

Philippe-Auguste, saint Louis, Philippe-le-Bel, soit par les forces des armes, soit par jugement, achat, donation, succession, réunirent nombre de fiefs au domaine royal Leurs successeurs, devenus plus forts, allèrent révoquer le privilège des feudataires, enfin, Louis XI et Richelieu portèrent les derniers coups à la féodalité. La révolution française acheva de en faire disparaître les dernières traces — En Allemagne, la féodalité s'établit comme en France, mais elle eut un autre résultat, les empereurs furent trop faibles pour lutter contre leurs grands vassaux De là la multiplicité des petits États indépendants qui restèrent encore aujourd'hui cette contrée.

FER (île de), *isla del Hierro* en espagnol, *Phœnia* ou *Ombria* des anciens, la plus occidentale des îles Canaries, par 20° 30 long. O. et 25° 45 lat. N. 22 kil sur 11 5 000 hab Ch.-l. Valverde. Sol montagneux et volcanique oseille, fruits, bons vins, peu de grains, forêts, pâturages. Eau-de-vie. Cette île a longtemps servi de point de départ pour compter les longitudes une ordonnance de Louis XIII rendue en 1634 y fit passer le premier méridien de France Ce premier méridien, adopté alors par une grande partie des états de l'Europe n'est plus guère employé aujourd'hui que par les Allemands Il est remplacé en France par le méridien de Paris

FÉRAUD, député des Hautes-Pyrénées à la Convention, vint en la journée du 1^{er} prairial (le 20 mai 1795) s'opposer à la populace qui forçait les portes de la Convention, et fut tué d'un coup de pistolet à tête couverte et mise au bout d'une pique fut porté jusque sur le bureau de président, Louis-d'Angles qui resta inanimé sur son siège et s'effondra sur le côté de son infortuné collègue La Convention rendit à l'écrit les honneurs funèbres

FERDINAND, nom dérivé de l'allemand *terden*, signifie à été porté par des empereurs d'Allemagne, des rois d'Espagne de Naples, de Sicile, etc

I. Allemagne

FERDINAND I, empereur d'Allemagne, frère puîné de Charles-Quint né à Alcalá de Hénarès (Castille) en 1503 mort à Vienne en 1564, devint roi de Bohême en 1526 après la mort de Louis, dont il avait épousé la sœur fut élu roi des Romains en 1531, et succéda comme empereur à Charles-Quint après l'abdication de ce prince en 1556 Le pape Paul IV refusa de reconnaître Ferdinand pour chef de l'Empire, par la raison que le consentement du Saint-Siège n'était intervenu ni à son élection ni à l'abdication de Charles-Quint Ferdinand protesta contre la nécessité de ce consentement, et depuis, les empereurs ont de fait cessé de demander la confirmation du pape. Le règne de ce prince fut paisible et ses dernières années furent consacrées à concilier les Protestants et les Catholiques

FERDINAND II, empereur d'Allemagne, petit-fils du précédent né en 1578, fut élu roi de Bohême en 1617 et empereur en 1619 Il fut pour compétiteur l'électeur palatin, Frédéric V, qui souleva contre lui les Protestants et donna par là naissance à la fameuse guerre de Trente-Ans Battu à Prague (1620), l'électeur héréditaire fut dépossédé de ses états, Christian IV, roi de Danemark, qui lui succéda comme défenseur des protestants (1625-29), fut battu à Lutter, 1626, et signa la paix de Lubeck, 1629, les généraux de Ferdinand furent à leur tour battus par Gustave-Adolphe à Lépsek (1631) et à Lützen (1632), cependant ayant repris l'avantage à Nordlingen (1634), l'empereur put faire avec quelques-uns de ses ennemis des accommodements avantageux. Il mourut peu après, en 1637. Ce prince eut pour généraux Maximilien de Bavière, Tilly et Wallenstein; il fit tuer ce dernier comme rebelle.

FERDINAND III, empereur d'Allemagne, fils du

président, né à Gratz en 1808, mort en 1857, fut couronné roi de Bohême en 1825, de Hongrie en 1827, et succéda à son père en 1837. Il fut à combattre à la fois les Suédois, et les Français leurs alliés, dans la guerre de Trente-Ans qui avait été commencée par son père; mais il trouva de trop redoutables adversaires dans les généraux des deux nations, Bajer et le grand Condé, et se vit forcé de signer en 1648 le traité de paix de Westphalie, qui accorda la liberté de conscience à l'Allemagne, laissa la Pologne à la Suède, et amena à la France l'Alsace et les trois évêchés de Toul, Metz et Verdun. Ferdinand III avait fait être de son vivant son fils aîné Ferdinand, roi des Romains, sous le nom de Ferdinand IV; mais celui-ci mourut en 1654.

II. Espagne (Castille, Léon, Aragon, etc.).

FERDINAND I, dit le Grand, roi de Castille, dès 1034 du vivant de Sanche III, son père, roi de Navarre; s'empara des états de Bermude, roi de Léon, en 1037; rendit les rois de Tolède, de Sarragose et de Séville ses tributaires; repoussa les Maures de la Castille, et recula les bornes de ses états jusqu'au milieu du Portugal. On lui reproche la mort de Garcia IV, son frère, roi de Navarre, tué dans une bataille qu'il lui livra près de Burgos (1064), et les cruautés qu'il exerça contre ses ennemis vaincus. Il mourut en 1065 après avoir partagé ses états entre ses trois fils.

FERDINAND II, roi de Léon, fils d'Alphonse VIII, succéda à ce prince en 1157, et se distingua pendant un règne d'environ 30 ans par sa prudence, sa valeur et son affabilité; il fut nommé régent de Castille, après la mort de Sanche III son frère, pendant la minorité d'Alphonse IX son neveu, et apaisa les troubles qu'avait causés dans ce pays la rivalité des Castro et des Lara. Il enleva aux Maures plusieurs places importantes, recula les limites de ses états, et mourut en 1188, au moment où il se préparait à entrer dans une croisade. C'est du règne de ce prince que date l'ordre militaire de Saint-Jacques, destiné à la défense des domaines des Chrétiens.

FERDINAND III, dit le Saint, petit-fils de Ferdinand II, et fils d'Alphonse IX, roi de Léon, et de dona Bérengère, reine de Castille, né l'an 1200, mort en 1252, monta sur le trône de Castille en 1217 après Bérengère qui abdiqua en sa faveur, et sur celui de Léon en 1230, après la mort d'Alphonse, réunissant ainsi les deux couronnes de Léon et de Castille qui depuis ne furent plus séparées. Il combattit les Musulmans, les chassa de Cordoue, de Séville, de Cadix, etc. Ses vertus lui valurent l'honneur d'être placé au rang des saints par le pape Clément X en 1671. Ferdinand est regardé comme l'auteur de l'univ. de Salamanque. On l'hon. le 30 mai.

FERDINAND IV, dit l'Ajourné, roi de Castille et de Léon, né à Séville en 1285, mort en 1312; succéda en 1295 à son père Sanche IV. Les premières années de son règne furent très orageuses. Don Juan, son oncle, se fit proclamer roi de Léon, et Alphonse de la Cerda prit le titre de roi de Castille. Les rois de Portugal et d'Aragon s'emparèrent de plusieurs places de son royaume. Mais la reine Marie, sa mère, fit face à tout et se conduisit avec tant de sagesse, qu'elle assura la couronne à son fils. Ferdinand repoussa les Maures qui avaient envahi ses états, et leur enleva en 1309 la place de Gibraltar. Dans un accès de colère, ce prince fit jeter du haut d'un rocher deux gentilshommes; ceux-ci, avant d'être précipités, l'ajourneraient à comparaître devant Dieu dans 30 jours; et en effet, dit-on, il mourut au bout de six termes; d'où le nom d'Ajourné, qu'on lui a donné.

FERDINAND V, dit le Catholique, roi de Castille, d'Aragon, de Grenade et de Sicile, né en 1452, mort en 1516, fils de Jean II, roi d'Aragon et de Sicile, épousa à 17 ans Isabelle, héritière de Castille, et régna au nom de sa femme sur cette contrée dès 1474.

En 1479 il hérita des états de son père, et réunit ainsi sous ses lois presque toute l'Esp. Il réorganisa en 1481 le tribunal de l'inquisition, enleva en 1492 la ville de Grenade aux Maures, chassa la même année les Juifs de ses États, humilia la haute noblesse, rendit aux lois toute leur force; accueillit Christophe Colomb qui découvrit en son nom le Nouveau-Monde (1492); enleva en 1504 le royaume de Naples aux Français qui venaient de le conquérir, de concert avec lui. Isabelle mourut la même année, laissant la Castille à sa fille Jeanne-la-Folle, mais en donnant à Ferdinand la tutelle de ce royaume jusqu'à la majorité de son petit-fils don Carlos (depuis Charles-Quint). L'archiduc Philippe, époux de Jeanne-la-Folle, lui disputa un instant la régence; mais il mourut en 1506, et Ferdinand fut reconnu pour tuteur par les grands de Castille. En 1512, Ferdinand réunit à ses états la Navarre espagnole, soumettant ainsi à son sceptre toutes les parties de la péninsule hispanique. Ce prince éleva l'Espagne au plus haut point de puissance, mais on lui reproche sa vanité et sa fourberie qui lui méritèrent le surnom de Rusé, comme ses conquêtes sur les Maures lui valurent celui de Catholique. Il se joua de la bonne foi de Louis XII, et se montra tantôt son allié et tantôt son ennemi. Il fut habilement secondé dans ses entreprises par son ministre le cardinal Ximénès, et son général Gonzalvo de Cordoue.

FERDINAND VI, roi d'Espagne, fils de Philippe V, né en 1713, monta sur le trône en 1746. Il ne travailla qu'au bonheur de ses sujets, réforma l'administration de la justice et des finances, ranima le commerce, établit de nouvelles manufactures, creusa des canaux et rétablit la marine. Sous le règne de ce bon roi, Lima, capitale du Pérou, fut presque entièrement détruite par un tremblement de terre en 1746; Quito, dans le même pays, éprouva un semblable malheur en 1754; sept mois après, l'Espagne souffrit encore du tremblement qui renversa Lisbonne. Il mourut en 1759, universellement regretté, et eut pour successeur Charles III, son frère.

FERDINAND VII, fils de Charles IV, né en 1784. En 1808, son père abdiqua en sa faveur; mais au bout d'un mois, ce prince lui reprit sa couronne pour la mettre entre les mains de Napoléon. Ferdinand fut retenu à Valençay jusqu'à la fin de 1813, époque à laquelle Napoléon fut forcé de lui rendre son trône. Il abolit en 1814 la constitution des cortès de 1812, violant par là ses engagements qu'il avait pris en rentrant; il se vit en 1820 forcé par une insurrection militaire d'accepter une constitution; mais bientôt, aidé du secours de Louis XVIII, roi de France, il fit rentrer ses sujets sous le joug (1823). Il mourut en 1833 et légua par testament sa couronne à sa fille, l'infante Isabelle, sous la tutelle de Marie-Christine, sa mère, à l'exclusion de don Carlos, son frère, préparant ainsi une longue guerre civile.

FERDINAND I, dit le Juste, roi d'Aragon, 2^e fils de Jean I, roi de Castille, et d'Éléonore d'Aragon, régna sur la Sicile et l'Aragon de 1409 à 1416.

FERDINAND II, dit le Catholique, roi d'Aragon de 1479 à 1516. Voy. ci-dessus FERDINAND V.

III. Naples et Sicile.

FERDINAND I, roi de Naples, de la maison d'Aragon, né en 1424, mort en 1494, succéda en 1458 à Alphonse-le-Magnanime, dont il était fils naturel. Ce prince était faux et cruel; son peuple se souleva plusieurs fois contre lui; mais il parvint à maintenir son autorité par la terreur.

FERDINAND II, roi de Naples, fils d'Alphonse II, et petit-fils du précédent, fut couronné en 1495, après l'abdication de son père. L'intimité que le peuple napolitain avait eue à Ferdinand I et à Alphonse II s'étendit à Ferdinand II. Lors de l'invasion du roi de France, Charles VIII, le peuple, les troupes et la noblesse abandonnèrent Ferdinand

pour se soumettre au monarque français. Cependant, par un revirement subit d'opinion, les Napoléoniens ne tardèrent pas à rappeler leur souverain, et les Français durent abandonner le territoire napoléonien. Ferdinand mourut en 1496, âgé de 26 ans.

FERDINAND III, roi de Sicile (1479), puis de Naples de 1504 à 1516, est le même que Ferdinand V, dit le *Catholique*. Voy. **FERDINAND V** (à la série *Espagne*).

FERDINAND IV (ou **FERDINAND I**, comme roi des Deux-Siciles), n'avait que huit ans quand son père don Carlos, appelé à la couronne d'Espagne sous le nom de Charles III, lui laissa le royaume de Naples sous la tutelle de Tanucci, en 1759. En 1799, les Français s'emparèrent de ses états de terre ferme, mais il y rentra la même année; il les perdit de nouveau en 1806; Napoléon donna ce royaume à Joseph, son frère, puis à Murat. Ferdinand continua néanmoins à régner en Sicile; en 1815, il remonta sur le trône de Naples qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1825. Ce prince faible fut gouverné par la reine Caroline et son favori Acton. Il avait donné en 1812 une constitution, qu'il retira en 1816; de là en 1820 une violente insurrection, qui ne fut réprimée qu'avec le secours de l'Autriche.

IV. Portugal.

FERDINAND, roi de Portugal, né à Coimbra en 1340, succéda à Pierre-le-Cruel, son père, en 1367; soutint deux guerres malheureuses contre Henri II, roi de Castille, et contre Jean I, successeur de Henri II, et fut forcé de renoncer à ses prétentions sur quelques domaines de la Castille. Ce prince s'était aliéné le cœur de ses sujets en épousant Eleonore de Méneses, qui l'avait enlevé à don Laurent Velasquez d'Acunha, mais il sut par la sagesse de son gouvernement ramener les esprits et mourut regretté en 1383.

FERDINAND, infant de Portugal, fils de Jean I, né à Santarém en 1402, passa en Afrique pour combattre les Maures dès l'âge de 14 ans et mit le siège devant Tanger; mais il fut fait prisonnier par les Maures et passa le reste de sa vie dans la captivité; il mourut de misère en 1443. Les malheurs de ce prince sont devenus le sujet d'un grand nombre de légendes, parmi lesquelles nous citerons la *Chronique* du P. Jérôme Ramus, Lisbonne, 1571, in-8.

V. Princes divers.

FERDINAND I, grand-duc de Toscane de 1587 à 1609; et Ferdinand II, de 1621 à 1690, tous deux de la maison de Médicis, n'ont rien fait de remarquable.

FERDINAND III, grand-duc de Toscane, de la maison de Lorraine-Autriche, était fils du grand-duc Léopold (depuis empereur). Il monta sur le trône en 1790. Il fut forcé par les Anglais de prendre parti contre la France; vit ses états envahis dès 1796 par Bonaparte, et conquis définitivement en 1799. Il se retira à Vienne, pendant que Louis de Parme, puis Étienne Bonaparte occupaient son trône. En 1805, il céda de Napoléon le grand-duché de Wurtemberg et accéda à la confédération du Rhin. Il rentra dans son duché en 1814, et y régna paisiblement jusqu'en 1824.

FERDINAND DE BRUNSWICK, DE PARME, etc. Voy. BRUNSWICK, PARME, etc.

FERDINAND (ordre de SAINT-) et du MÉRITE, ordre institué en 1800 par Ferdinand, roi des Deux-Siciles, au moment de son rétablissement sur le trône de Naples, pour récompenser les sujets restés fidèles à sa cause. La décoration consiste en une croix d'or formée de rayons et de fleurs de lis, ayant au centre l'image de saint Ferdinand avec la légende *Fides et Merito*. Le cordon est mouvé bleu avec un liséré ponceau.

FERDINAND (ordre militaire de SAINT-), ordre créé en 1811 par les cortès d'Espagne, et que confirma Ferdinand VII lors de sa rentrée à Madrid. La marque distinctive de cet ordre est une croix d'or pommée, émaillée de blanc, ayant au centre

l'image de saint Ferdinand avec l'exergue. *El rey y la patria*. Le ruban est ponceau, avec un liséré orange.

FERDOUCY (Abou-Cacem-Mansour), célèbre poète persan, né à Rivan, près de Thous, dans le Khorasan, en 916 ou plutôt 940, m. vers 1020. Mahmoud-le-Garnvide le chargea d'écrire le *Châh-Nâmeh*, ou histoire des rois de Perse. Ferdoucy employa 30 années à exécuter cette immense composition, qui ne contient pas moins de 120,000 vers mais tandis qu'il se livrait au travail dans la retraite, ses ennemis le perdirent dans l'esprit du roi et l'obligèrent par leurs calomnies à fuir sa patrie. Il se retira à Bagdad, où sa haute réputation, qui l'y avait précédé, lui mérita la protection du calife. Après quelques années d'exil, Ferdoucy fut rappelé dans sa patrie, et y termina sa carrière. Le *Châh-Nâmeh* a été publié en persan à Londres par le capitaine Turner-Macan, 1829, 4 vol. in-8; il a été traduit en anglais par Atkinson, Londres, 1831. M. Vallenbourg a donné en français une notice sur le *Châh-Nâmeh*, avec la traduction de quelques morceaux. Enfin ce grand ouvrage a été traduit en entier en franç., et pub. avec le texte et des commentaires par M. Jules Mohl, Paris, 1838-1850, 4 vol. in-f°. Voy. **CHÂH-NÂMEH**.

FERE (LA), ville forte de France, ch.-l. de canton (Aube), au confluent de la Serre et de l'Osne, à 20 kil. N. O. de Laon, 2,651 h. Ec. d'artill. (f. en 1758), ars de construction, marlons, salpêtreries, scieries hydrauliques. Commerce de vins, laines, toiles. — Cette ville a soutenu un grand nombre de sièges, notamment en 1530 contre les Espagnols qui la prirent. Henri IV s'en empara en 1596, et y construisit de nouvelles fortifications, augmentées sous Louis XIII, mais détruites sous Louis XIV en 1690. Les alliés s'en emparèrent en 1814, et la ravagèrent; mais en 1815 les Prussiens l'assiégèrent vainement.

FERE-CHAMPENOISE (LA), ch.-l. de cant. (Marne), à 33 kil. S. d'Épernay; 1,800 hab. Bataille sanglante et acharnée, où l'aile gauche de l'armée de Napoléon fut écrasée par les alliés après la résistance la plus héroïque, le 25 mars 1814.

FERE-EN-TARDENOIS (LA), ch.-l. de cant. (Aisne), sur l'Ouroq, à 19 kil. N. E. de Château-Thierry; 2,000 hab. Poterie, bonneterie, huiles, etc.

FEREKHABAD, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), sur le Gange, rive gauche, à 160 kil. E. d'Aggra, par 77° 7' long. E., 27° 24' lat. N.; 70,000 hab. Palais du nabab. Hôtels des monnaies. Soieries, tissus de coton. Grand commerce avec le Cachemire, etc. Lord Lake remporta en 1805, près de cette ville, une victoire sur Holkar, chef des Mahrattes. — Une autre Ferekhabad, aux. dans l'Inde anglaise (Calcutta), est à 22 kil. S. E. de Radjmal.

FERENTINUM, anc. *Ferentino*, qui ne faut pas confondre avec *Ferentium*, était un lieu du Latium, près d'Anagnin. La confédération latine s'y tenait. Lorsque Rome eut soumis le Latium, elle prohiba ces diètes nationales, craignant qu'elles ne facilitassent les révoltes.

FERENTINO, *Ferentinum*, ville de l'État ecclésiast., à 65 kil. S. E. de Rome; 6,800 hab. Evêché.

FERENTUM, anc. *Ferentina*, ville d'Italie, en Apulie, formait un petit état. Elle s'unir aux Samnites contre Rome, et fut prise par le consul Annius Carretanus, l'an 319 av. J.-C., puis devint colonie romaine en 118.

FERET, autrefois *Dyme*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur la Maritima, à 1,000 kil. S. O. d'Andrinople; 3,000 hab. Aux environs, eaux minérales et thermales.

FERETRIEN (de *ferre*, frapper), surnom donné à Jupiter par Romulus, à la suite d'un combat, comme ayant lui-même frappé l'ennemi et donné la victoire aux Romains.

FERGANAH, pays du Turkestan indépendant, dans le Khokan. On étend son nom à tout le Khokan

FERGUS, riv. d'Irlande (Clare), naît à 19 kil. N. O. d'Ennis et tombe dans le Shannon.

FERGUS (CARRICK-). Voy. **CARRICK-FERGUS**.

FERGUSON ou **FERGUSSON** (Jacques), mécanicien et astronome écossais, né en 1710 à Keith (Banffshire), fut membre de la Société royale de Londres, donna dans cette ville des leçons publiques de physique, publia des tables et des calculs astronomiques, et d'autres ouvrages qui obtinrent un grand succès. Les principaux sont les suivants : *l'Astronomie enseignée d'après les principes de Newton*, 1785, in-8; *Introduction à l'électricité*, 1789, 2^e édition; *Leçons sur divers sujets de mécanique, d'hydrostatique, d'hydraulique, de pneumatique et d'optique*, Edimbourg, 1805, avec des corrections, des additions et des notes, par David Brewster, 2 vol. in-8, et 1 vol. in-4 de planches; *Traité de perspective*, 1775; et des *Mémoires* insérés dans les *Transactions philosophiques*.

FERGUSON (Adam), écrivain écossais, né en 1724 à Logierait, près de Perth, fut jusqu'en 1758 aumônier d'un régiment écossais. Il fut en 1759 élu professeur de philosophie naturelle à l'université d'Edimbourg, devint en 1764 professeur de philosophie morale, fut nommé en 1778 secrétaire de la commission envoyée en Amérique pour traiter avec les colonies insurgées. En 1785, il résigna ses fonctions de professeur. Puis il voyagea en Italie, et vécut depuis dans la retraite, jusqu'à sa mort arrivée en 1816. Il débuta comme auteur en 1767 par un *Essai sur la société civile* (traduit par Bergier, 1783); publia en 1769 des *Institutions de philosophie morale* (traduites par Reverdit, Genève, 1775), qui ne sont qu'un sommaire de ses leçons, et donna un exposé plus étendu de sa doctrine dans les *Principes des sciences morales et politiques*, 1792, 2 vol. in-4; mais le plus célèbre de ses ouvrages est *l'Histoire des progrès et de la chute de la république romaine*, 1782, 3 vol. in-4, et 1799, avec des corrections importantes; traduit par De-meunier, 1784. Dans ce dernier ouvrage, il voulut imiter Gibbon; mais s'il l'égalait pour l'érudition, il lui est inférieur par le style et l'intérêt.

FERGUSSON (Robert), né à Edimbourg en 1751, mort en 1774, se distingua comme poète. Ses poésies sont écrites les unes en anglais pur, les autres dans le dialecte écossais; ces dernières sont les plus estimées. Le recueil de ses poésies a été imprimé à Glasgow, 1813, 2 vol. in-12, avec une vie par D. Irving.

FERHABAD, ville d'Iran (Mazanderan), à 53 kil. N. E. de Balfrouch. On évaluait autrefois sa population à 16,000 hab., mais elle est beaucoup diminuée aujourd'hui. Riz, poisson, sel. Ruines d'un grand château, bâti par Abbas-le-Grand.

FERIA, ville d'Espagne (Badajoz), à 53 kil. S. E. de Badajoz; 6,000 hab. Vieux château qui la domine.

FERICHTAH (Mohammed-Caem-Astrabad), historien persan, natif d'Ahmednagar (Décan), florissait au commencement du xvii^e siècle. Il occupa des postes éminents à la cour du souverain du Vissapour, et publia une histoire de l'Inde en 12 livres, qui s'étend de 997 à 1620; elle est connue sous le titre de *Kétabi Ferichtah témam* (livre de Ferichtah complet). Ce grand ouvrage a été traduit en anglais par J. Briggs, Londres, 1829, 4 vol. in-8.

FÉRID-EDDIN, FÉRIDOUN. Voy. **FÉRYD-EDDIN, FÉRYDOUN**.

FÉRIES LATINES, *Feriae latinae*, fêtes annuelles instituées par Tarquin-le-Superbe, roi de Rome, pour consacrer l'alliance qu'il avait conclue avec tous les peuples du Latium. Elles étaient placées sous l'invocation de Jupiter *Latiaris* (c'est-à-dire protecteur du Latium). La durée des Féries latines, bornée d'abord à un seul jour, fut dans la suite portée à quatre. On les célébrait sur le mont

Albain (aujourd'hui monte Caelus). Le consul en exerçait en déterminait l'époque.

FERLACH, ville du roy. d'Illyrie, à 12 kil. S. de Klagenfurth, sur la Drave; 3,000 hab. Manufactures d'armes; tanneries.

FERMANAGH, comté d'Irlande (Ulster), entre ceux de Tyrone, Donegal, Monaghan, Cavan, Leitrim; 45 kil. sur 26; 150,400 hab. Ch.-l., Enniskillen. Montagnes, marais, bois, lac Erne. Le N. est fertile, le reste du pays est mal cultivé. Fer, houille, toiles, sau-de-vie.

FERMAT (Pierre de), géomét., né en 1595 ou 1601 à Toulouse ou à Beaumont-de-Lomagne, m. en 1665, était conseiller au parlement de Toulouse, et cultivait les sciences comme par délassement. Il fut en correspondance avec Descartes, Pascal, Roberval, Torricelli, Huyghens, Mersenne, etc., et fit un grand nombre de découvertes dans les parties les plus élevées des mathématiques. Il partage avec Descartes la gloire d'avoir appliqué l'algèbre à la géométrie, il imagina pour la solution des problèmes une méthode, dite de *maximis et minimis*, qui doit le faire regarder comme le premier inventeur du calcul différentiel; il créa, en même temps que Pascal, le *calcul des probabilités*; découvrit le premier en arithmétique les propriétés de plusieurs nombres; commenta et étendit Diophante; rétablit avec une admirable sagacité plusieurs ouvrages perdus d'Apollonius et d'Euclide. Il était en même temps un habile helléniste et un profond jurisconsulte. On reproche à ce savant d'avoir caché ses méthodes, dont quelques-unes ont été perdues avec lui. On a de Fermat quelques opuscules, publiés 15 ans après sa mort par son fils, Samuel de Fermat, sous le titre de *Varia opera mathematica*, Toulouse, 1679, et des remarques sur *Diophante*, dans l'édition de 1670. Ses Œuvres se publient aux frais de l'Etat (1843).

FERMIERS GÉNÉRAUX. On nommait ainsi sous l'ancien régime ceux qui tenaient à ferme ou à bail les revenus publics, composés alors de la gabelle (l'impôt du sel), de l'impôt des tabacs, des octrois, etc. Ils formaient une association privilégiée, qui compta longtemps 40 membres, et qui fut ensuite portée à 60. Ils s'enrichissaient rapidement. Leur nomination dépendait du ministre des finances, et le plus souvent le ministre recevait du personnage préféré un pot-de-vin considérable. L'institution des fermiers-généraux avait donné lieu à une foule d'abus que l'Assemblée Constituante a fait disparaître.

FERMO, *Firmum*, ville de l'Etat ecclésiastique, ch.-l. de délégation, à 180 kil. N. E. de Rome; 3,000 hab. Archevêché. Patrie de Lactance? — La délég. (jadis marche) de Fermo, une des div. de l'Etat ecclésiastique, est située entre celles de Macerata, de Camerino, d'Ascoli et l'Adriatique; 42 kil. sur 29; 90,000 hab.

FERMOSELLE, *Ocellum Durii*, ville forte d'Espagne (Zamora), à 58 kil. S. O. de Zamora; 3,600 hab.

FERMOY, ville d'Irlande (Cork), sur le Blackwater, à 31 kil. N. E. de Cork; 6,000 hab.

FERNAMBOUC, ville du Brésil. Voy. **PERNAMBOUC**.

FERNAND, abréviation de Ferdinand. Voy. **FERNANDIN**.

FERNAND CORTEZ. Voy. **CORTEZ**.

FERNANDEZ, famille portugaise qui s'est fait un nom dans l'histoire des découvertes géographiques aux xv^e et xvii^e siècles. Nous citerons :

FERNANDEZ, un des noms de l'expédition portugaise qui fut dirigée par Antonio Gonzales. Fait que, et qui était dirigé par Antonio Gonzales. Fait prisonnier par les Maures du Sahara, voisins du Rio-do-Ouro, Fernandez fut le premier voyageur européen qui pénétra dans ces terres inhospitalières. A son retour, il fit connaître les mœurs des tribus bar-

bares dans des récits qui ont été recueillis par les historiens portugais. En 1448 Fernandez, dans un second voyage, voulut pénétrer plus avant dans l'intérieur des terres, mais il fut abandonné par ses compagnons, et ne reparut plus.

FERNANDEZ (Dennis) navigateur portugais qui découvrit en 1445 l'embouchure du Sénégal et le cap Vert.

FERNANDEZ (Alvaro) navigateur portugais connu surtout par la relation de naufrage du galion le *Grand Saint-Jean*, qui eut lieu en 1552 sur les côtes de Natal, près du *Monomotapa* et auquel il avait eu le bonheur d'échapper. Le récit de ce naufrage dont la plus grande intérêt est dans la fin tragique du capitaine Manuel de Souza et de sa famille, fut publié à Lisbonne en 1554. Esmarnard a fait de ce funeste événement un des plus intéressants épisodes de son poème de *la Navigation*.

FERNANDEZ (Juan) pilote espagnol du XVI^e siècle découvrit en 1572 sur les côtes du Chili, les îles qui portent son nom et en 1574 celles de Saint-Félix et de Saint-Ambrose, au N des précédentes. Parti du Chili en 1576 il rencontra à son retour une côte qui avait toutes les apparences d'un continent. Comme son navire était très petit et assez mal équipé, il ne put pousser plus loin ses recherches et la mort l'empêcha de revenir. On soupçonne que cette terre était la Nouvelle-Zélande. On trouve quelques détails sur les expéditions de Fernandez dans un ouvrage espagnol de Louis Anny, intitulé *Mémoire pour recommander au roi la conversion des naturels des îles nouvellement découvertes* (1609).

FERNANDEZ NAVARETTE (Juan), d'une autre famille que les précédents surnomme *el Mudo* (le Muet), peintre espagnol, né à Logrono en 1526 mort à Séville en 1579 perdit l'usage de la parole à la suite d'une maladie aiguë, dès l'âge de 2 ans. Cette infirmité ne l'empêcha pas de manifester de bonne heure un goût très décidé pour la peinture. Il alla se former en Italie et fut élève du Titien. De retour en Espagne, il fut nommé peintre du roi Philippe II et il travailla pieu que exclusivement pour l'Escorial. Le plus remarquable de ses tableaux représente *Abraham au milieu des ténèbres*.

FERNANDIZ (Jes de JUAN-), dans le Grand-Océan. Voy. JUAN-FERNANDEZ.

FERNANDO (SAN-) Voy. SAN-FERNANDO.

FERNANDO-DA-VORONHA diedel Océan l'equatorial près de la côte du Brésil par 3° 58' long O, 3° 56' lat S. Elle est de l'un des détroits.

FERNANDO PO, île d'Afrique, dans le golfe du Biafra, par 6° 20' long E, 3° 28' lat N, à 60 k O de la côte de Guinée, 14,000 hab. Découvert en 1482 par un Portugais, qui lui donna son nom. Cède à l'Espagne en 1778 disputée à tort à l'Espagne par l'Angleterre.

FERNEL (Jean), célèbre médecin, né à Clermont (Oise) ou à Montdidier en 1497, n. en 1558, commença par s'adonner avec passion à l'étude des mathématiques et de l'astronomie, se livra ensuite à la médecine et acquit bientôt une telle célébrité que Henri II lui donna le titre de son premier médecin. Ses principaux ouvrages sont *Cosmotheoria* 1528, où il indique le moyen de mesurer avec exactitude un degré de méridien, *De naturalis parte medicinae*, Paris, 1642 *Universa medicina libri septem*, 1571 *Febrium curandarum methodus generata*, 1577. Fernel n'est pas moins remarquable par l'élégance du style que par la solidité des doctrines. Véritable électricité, il avait recueilli et systématiquement ce qu'il y avait de mieux dans ses précédentes.

FERNET ou FERNEX, dit aussi *Fernex-Voltaire*, bourg de France, ch.-l. de canton (Ain), à 9 kil S E. de Gex, à 7 kil N O de Genève, 1,200 hab. Horloge.

rie faience, poterie. Voltaire en devint le seigneur et y résida vingt ans, d'un pauvre hameau, il fit une petite ville et y répandit l'aisance. On voit encore son château, possédé depuis par le comte de Budé.

FÉROÉ (archipel de) Voy. FROKOF.

FÉRONIE, divinité romaine, dont le culte était originaire d'Etrurie, avait pour principale attribution la garde des frontières et des champs. Elle présidait aux travaux de l'agriculture et aux apprêts sur-naturels, ses prêtres, au dire de Strabon, marchaient nu-pieds sur des charbons ardents sans se brûler. Elle eut un temple, *Feronia fanum* en Etrurie, au S E de Luna.

FÉRONIÈRE (LA BELLE) Voy. FERONNIÈRE.

FERRAH, ville forte de l'Aghanistan, par 66° 6' long E, 32° 48' lat N, sur le Ferrah Roud. On croit que c'est l'ancienne Parva, ville importée de l'empire des Parthes. Occupée en 1857 par les Persans. — Ferrah est le ch.-l. d'une prov. bornée au N O par le Kho-takan, au S E par le Kandahar, au S par le Séistan, à l'O par la Perse, et qui compte 250,000 hab.

FERRAHOUD, rivière de Kaboul, sort du mont Berehek, traverse le Ferrah, entre dans le Séistan et tombe dans le lac Zerreh après 300 kil de cours.

FERRAND (Antoine-François-Claude, comte), ministre d'état et pair de France né en 1768, mort en 1821, avait d'abord été conseiller aux enquêtes dans le parlement de Paris et proposa un des premiers à cette compagnie de demander à Louis XVI la convocation des états-généraux. Effrayé bientôt de la direction que prenaient les affaires, il émigra en 1790 et fit partie du conseil du prince de Condé. Il rentra en France en 1801, et partagea ses loisirs entre la culture des lettres et les travaux politiques. Ses opinions royalistes bien connues lui attirèrent quelques persécutions sous l'empire. A la restauration il fut pendant un temps la confiance de Louis XVIII qui le nomma ministre d'état, directeur des postes et qui même le consulta pour la rédaction de la Charte. Ses principaux ouvrages sont : *l'Esprit de l'histoire* de 1802, 4 vol in-8, souvent réimprimé. *Théorie des révolutions* 1817, 4 vol in-8. *Recueil de l'Académie française* depuis 1818.

FERRARI *Forum Aemilium* des anciens *Ferraria* en latin moderne, *Ferrara* en italien, ville de l'Italie ecclésiastique ch.-l. d'une légation, à 324 kil N de Rome sur le canal Po-inférieur de 24 000 hab. Elle comptait jadis 60,000 hab. Archevêché université et ladelle, cathédrale, château des seigneurs durs, palais d'Este, villa Borsoqueur très beau théâtre, chartreuse, hôtel-de-ville, belle place. Nombreux établissements littéraires ou d'instruction. Bibliothèque Industrielle et commerce peu actif. Pat de Savonarole, T V Strada Guarini Gui Bentivoglio séjour de Bionardo, Arno la Tasse etc. — Fondée au VI^e s. par les hab. d'Aquile, qui venait d'être détruite par les Huns elle fut d'abord peu importante. Après avoir été soumise à l'empire d'Occident aux Hérules, aux Ostrogoths, aux empereurs byzantins (tant sous Justinien que sous les exarques de Ravenne) elle tomba au VIII^e siècle entre les mains des Lombards, puis fut comprise dans la donation que fit Pépin au pape Etienne II. Sous la domination papale, elle devint une seigneurie vassale de l'Eglise et qui comprenait à peu près l'étendue de la légation actuelle. Après avoir passé en plusieurs mains, elle devint en 1208 la possession de la maison d'Este. Les princes de cette maison en firent leur résidence et la capitale de leurs états. C'est de ce moment que date l'importance de Ferrare qui grâce à la protection des princes d'Este, devint bientôt un des principaux centres littéraires de l'Italie. Rétabli en 1317 par le pape dans leurs états, dont ils avaient été un moment dépouillés par les Vénitiens, les seigneurs de Ferrare se reconquirent vassaux du Saint-Siège. En 1471 la seigneurie de Ferrare fut érigée en duché et depuis ce temps

elle resta, à quelques interruptions près, et en dépit des efforts de Jules II, à la maison d'Este qui la garda jusqu'en 1597. A cette époque, la ligne ducal s'étant éteinte (par la mort d'Alphonse II), Clément VIII prit possession du duché de Ferrare, comme suzerain de ce fief. Les Français prirent Ferrare en 1796 et en firent le chef-lieu du dépt du Bas-Pô (roy. d'Italie). L'Eglise recouvra Ferrare en 1814, mais les Autrichiens ont le droit d'y entretenir une garnison. Eugène IV y transporta momentanément le conc. de Bâle, 1438 — La lég. de F. est au N. de celle de Ravenne, à l'E. de celle de Bologne et du duché de Modène, au S. du royaume Lombard-Vénitien, à l'O. de l'Adriatique 70 kil sur 60, 170,000 hab. Air malsain surtout aux environs des marais de Comacchio grande fertilité, mais absence totale de bois.

FERRARE (duc de) Voy **FERRARI** (marquis)

FERRARE (Hippolyte d'ESTE, dit le cardinal de) Bl. d'Alphonse I^{er} d'Este, duc de Ferrare, né en 1509, fut envoyé de bonne heure à la cour de François I^{er} à laquelle sa famille était alliée. Jouis de la faveur de François I^{er}, de Henri II et de ses fils fut nommé cardinal en 1539. Obint successivement les archevêchés de Milan, de Lyon, de Narbonne gouverna pendant deux ans le duché de Parme pour la France 1552-54 assista au colloque de Poissy, 1561, et mourut à Rome en 1572. Il protégea Paul Manuce, Muret et d'Osat.

FERRARI, nom commun à un grand nombre de savants et de littérateurs italiens les principaux sont Louis Ferrari, habile mathématicien, né à Bologne en 1522, mort en 1566, il était disciple de Cardan et inventa une méthode ingénieuse pour résoudre les équations du 4^e degré, il enseigna les mathématiques à Milan et à Bologne — Philippe Ferrari, religieux servite, né vers 1570 à Ortilio (près d'Alexandrie) mort en 1626 on lui doit un *Lexicon geographicum* (Milan, 1627), qui a servi de base au *Dictionnaire* de Baudrand — Gu Ferrarini jesuite, né à Novare en 1717, mort en 1791, on lui doit plusieurs ouvrages historiques estimés, entre autres *De rebus gestis Eugenii principis bello Pannonico*, Rome, 1747 — *bello Italico*, Milan, 1752 — *bello Belgico*, Zutphen, 1773.

FERRATUS mons, au *Jurjura* chaîne de montagnes d'Afrique au N. O. dans la Mauritanie Caesarienne, est peut-être l'*Atlas* des poètes. Voy. **ATLAS**.

FERRERA, *Rarapia*, ville du Portugal (Alentéjo), à 24 kil O. de Beja Château-fort Elie a donné son nom aux marquis de Ferrera, de la maison de Cadaval. Voy **CADAVAL**.

FERRERA (Antonio), poète portugais, né à Lisbonne en 1528, mort en 1589 occupait une place de juge. Il réussit dans l'épique, l'épître, l'ode, la comédie, la tragédie sa meilleure pièce est *Inês de Castro*, une des premières tragédies régulières qui aient produites les temps modernes. On a réuni ses poésies à Lisbonne, 1598, et ses comédies ont paru avec celles de Sá de Miranda, 1621. Il fut de son temps le chef d'une école classique, et mérita d'être surnommé *l'Horace portugais*.

FERRÉOL (saint), évêque d'Uzès, 553-561, est fêté le 18 septembre. — Un autre saint Ferréol fut tribun dans l'armée rom. et subit le martyre à Vienne en Dauphiné en 304. On le fête avec le précédent — Martyr au III^e siècle. Voy **FARGEAU**.

FERRERAS (Jean de), historien espagnol, né à Labaniza (Astorga) en 1632, mort à Madrid en 1735, occupait une cure de village, quand le cardinal de Porto-Carrero, instruit de son mérite l'appela à Madrid. Il jouit de la faveur de Philippe V, qui le nomma son bibliothécaire et lui leva à des charges importantes, par un excès de modestie, il refusa les plus hautes dignités de l'Eglise. Ferreras a laissé un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la politique, le

plus célèbre est *l'Histoire d'Espagne* (jusqu'en 1589), Madrid, 1720-27, 16 vol in-4, traduit en français par Vaquette d'Hermilly, 1751. Cette histoire est moins remarquable par le style que par l'esprit de critique et par l'exacritude.

FERRÉTE, dit le *Grand Ferret* à cause de sa grande taille, né vers le milieu du XIV^e siècle au village de Rivecourt près de Verberie, était d'une force prodigieuse. Il se signala d'abord dans la lachon des *jacquers*, mais il servit ensuite le dauphin (Charles V). Les Anglais ayant surpris le château de Longueil, le grand Ferret, armé d'une hache et suivi de quelques domestiques, se précipita sur eux, tua de sa main 15 ennemis, culbute le reste et délivra la place. Une nouvelle troupe se présente, elle est encore taillée en pièces par ce héros. Accablé de fatigue après deux jours de combat, le ferret était sur le point de succomber à une fièvre brûlante, lorsqu'il apprit que douze Anglais s'aventuraient pour lui arracher la vie. Il se élance de son lit, saisit sa hache, tue cinq ennemis et force les sept autres à chercher leur salut dans la fuite. Épuisé par ce dernier effort, il mourut peu de jours après.

FERRÉTE, *Pfirt* en allemand, petite ville de France, ch.-l. de cant. (H-Rhin), à 22 kil S. O. de Humingue — Tout près est Vieux-Ferrette, jadis ch.-l. du comté de Ferrette.

FERRÉTE (comté de), petit comté formé lors du démembrement du comté de Montbéliard au XII^e siècle, comprit d'abord les seigneuries de Ferrette, de Thann, d'Altkirch puis celles de Belfort, de Delle, et de Rougemont. Frédéric I, son premier comte, le posséda dès 1104 mais n'en prit le titre qu'en 1125. En 1271 le comté de Ferrette devint vassal de l'église de Bâle. Jeanne, fille d'Ulric II, le porta au XIV^e siècle dans la maison d'Autriche par son mariage avec Albert, 4^e fils de l'empereur Albert, et le comté fut incorporé au landgraviat de Haute-Alsace. En 1469, l'archiduc Sigismond l'engagea, comme toutes ses possessions en Alsace au duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, qui le fit administrer par le sire de Hagenbach (voy ce nom). Mais la tyrannie de ce dernier ayant fait éclore une révolte à Bruch (1474), le comté de Ferrette resta à la maison d'Autriche. Il fut compris comme les possessions autrichiennes dans le lot de Ferdinand par le partage de 1522 entre ce prince et son frère Charles-Quint. Par le traité de Westphalie (1648), en cédant le Sundgau, la France devait recevoir en échange le comté de Ferrette, mais il y eut contestation, et le comté ne fut définitivement réuni à la couronne qu'en 1660 — Le bailliage de Ferrette appartenait à la famille de Mazarin.

FERRIER (saint VINCENT). Voy **VINCENT**.

FERRIERE, ville du dépt de l'Allier, à 2 kil S. E. de Cosse 2,500 hab.

FERRIERE (Claude de), docteur en droit de l'université de Paris né dans cette ville en 1639 mort en 1715, professa la jurisprudence et se fit la réputation de habile juriconsulte. Il a laissé une traduction des *Institutes de Justinien* avec des analyses du Code, du Digeste et des *Novelles*, Paris, 1677, 8 vol in-4, des *Commentaires sur la coutume de Paris*, 2 vol in-12 *Introduction à la Pratique, la Science parfaite du notaire*, 1684 in-4, etc.

FERRIÈRE (Claude-Joseph de), fils du précédent, doyen des professeurs en droit de Paris, travailla à perfectionner les ouvrages de son père refondit l'*Introduction à la pratique*, et en fit un *Dictionnaire de Droit*, Paris, 1740, 2 vol in-4 augmenta la *Science parfaite du notaire*, Paris, 1761, qui a été plusieurs fois publiée depuis.

FERRIÈRES, *Aque Segeste*, ch.-l. de cant. (Loiret), à 11 kil N. de Montargis, 1,600 hab. Tanneeries, ancienne abbaye. Voy **LOUE**.

FERRIÈRES (Charles-Léon, marquis de), membr

de l'Assemblée constituante, né à Poitiers en 1741, mort le 30 juillet 1804 au château de Marsay près de Mirebeau, a laissé, outre plusieurs ouvrages littéraires, des *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Assemblée constituante et de la révolution de 1789*, en VII, 2 vol. in-8, réimprimés dans la *Collection des Mémoires relatifs à la révolution française*, publiés chez les frères Baudouin, Paris, 1821, 2 vol. in-8 : un 3^e vol. jusqu'alors inédit fut publié la même année par MM. Berville et Barrière. Cet ouvrage est remarquable par l'impartialité avec laquelle il a été écrit.

FERROL (LE), ville d'Espagne (Santiago), dans l'anc. Galice, à 20 kil. N. E. de La Corogne, sur la baie de Ferrol, par 10° 35' long. O., 43° 29' lat. N. : 10,000 hab. Place forte ; port superbe ; forts, caserne, arsenal, chantier de construction, corderie, laminatoire à toiles, etc. Cette ville n'était qu'un petit bourg avant 1752. Les Anglais essayèrent vainement de s'en emparer en 1799.

FERRONNIÈRE (LA BELLE), une des maîtresses de François I, était une bourgeoise de Paris et reput, à ce qu'on croit, son nom de la profession de son mari qui aurait été ferronnier ou marchand de fer ; selon d'autres, elle aurait été la femme d'un nommé Féron, avocat célèbre alors. Cet homme, dit-on, feignit d'autoriser les désordres de sa femme, et imagina un odieux moyen de se désoler à la fois d'elle et de son amant. En effet, la belle Ferronnière mourut bientôt et François I ne guérit jamais. — Cette femme a donné son nom à une sorte de parure de femme consistant en une étroite bandelette qui entoure la tête et qui ferme sur le front avec un camée ou une pierre précieuse.

FERRY (Nicolas), vain célèbre. Voy. RÉBÉ.

FERRY DE SAINT-CONSTANT (J.-L.), littérateur, né en 1755 à Fano, dans les États romains, mort en 1830, vint de bonne heure en France, fut avant 1789 secrétaire de l'ambassadeur français en Hollande, devint en 1807 professeur du collège d'Angers, et fut envoyé à Rome en 1811, pour y organiser l'instruction publique et y fonder un lycée. En 1814, il se retira à Fano, sa patrie. On a de lui : *De l'éloquence et des orateurs anciens et modernes*, Paris, 1789 et 1805 ; *Les Rudiments de la traduction*, 1808 et 1811, 2 vol. in-12.

FERSEN (AXEL, comte de), feld-marchal suédois, d'une famille illustre de Livonie, se distingua dans les diètes de la Suède par son éloquence et son désintéressement, et fut trois fois élu président du corps de la noblesse. Il se montra toujours opposé au parti de la cour ; en 1756, il fit condamner à mort le comte de Brähé, ainsi que plusieurs autres seigneurs qui voulaient faire une révolution en faveur du roi. Il perdit toute influence après l'avènement de Gustave III. — Son fils, nommé aussi Axel de Fersen, jouit de la faveur du roi de Suède Charles XIII, qui le nomma chancelier de l'univ. d'Upsal, fit la camp. d'Amériq., puis vint en France, et montra pendant la Révol. un noble dévouement à la famille royale. Il périt en 1810 à Stockholm, dans l'émeute qui eut lieu au convoi du prince d'Augustenbourg.

FERTE (LA), nom commun à une foule de lieux en France, vient du lat. *Firmitas*, forteresse, maison forte.

FERTÉ-ALEPS (LA), ou LA FERTÉ-ALEAIS, *Firmitas Balduini*, puis *Firmitas Adalstis*, ch.-l. de cant. Seine-et-Oise), à 15 kil. N. E. d'Étampes ; 300 hab. Filatures de coton, carrières de grès.

FERTÉ-BERNARD (LA), ch.-l. de cant. (Sarthe), sur l'Hulne, à 27 kil. S. E. de Mamers ; 2,604 hab. Église paroissiale du XIV^e au XV^e siècle ; bibliothèque publique. Grande industrie (grosses toiles, calicots, élamines, etc.) ; commerce. Patrie du poète Rob. Garnier et de l'archevêque de Tolède Glapion.

FERTÉ-FRESNEL (LA), ch.-l. de cant. (Orne), à 12 kil. N. E. de L'Aigle ; 300 hab.

FERTÉ-GAUCHER (LA), ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), sur le Grand-Morin, à 15 kil. S. E. de Coulommiers ; 1,000 hab. Tanneries, mégisseries ; commerce de grains. Il s'y livra en 1814 un combat entre les Français et les alliés.

FERTÉ-IMBAULT (LA), bourg du dép. de Loir-et-Cher, à 19 kil. de Romorantin. Antique château.

FERTÉ-MACÉ (LA), ch.-l. de cant. (Orne), à 19 kil. E. de Domfront ; 4,744 hab. Grande industrie : toiles de coton, rubans de fil, ouvrages de bois, teinturerie, distilleries d'eau-de-vie, calandres.

FERTÉ-MILON (LA), ville du dép. de l'Aisne, sur l'Ouroq, à 25 kil. N. O. de Château-Thierry ; 2,000 hab. Beau château ; commerce. Patrie de J. Racine.

FERTÉ-SAINT-AUBIN (LA), jadis LA FERTÉ-NABERT, *Firmitas Naberti*, ch.-l. de cant. (Loiret), sur le Cosson, à 19 kil. S. d'Orléans ; 1,600 hab.

FERTÉ-SENNEVERRE ou SENEVERRE (LA), ville du dép. de Puy-de-Dôme. Voy. SAINT-NECTAIRE.

FERTÉ-SOUS-JOUARRÉ (LA), ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), à 17 kil. E. de Meaux ; 3,907 hab. Pierre meulière ; filatures de laine ; cardes, Commerce (blé, bois, charbon). Aux environs, château de la Barre, flanqué de tourelles.

FERTÉ-SUR-AMANCE (LA), ch.-l. de cant. (Haute-Marne), à 10 kil. de Fay-Billot ; 500 hab.

FERTÉ-SUR-AUBE (LA), *Firmitas ad Albutam*, ville du dép. de la H.-Marne, à 7 kil. S. de Clairvaux ; 1,000 hab. Forges ; commerce de bois. Combat entre les Français et les alliés.

FERTÉ-SUR-CROSNE (LA), ville du dép. de Saône-et-Loire, à 11 kil. S. de Châlons ; 500 hab. Abbaye célèbre, une des quatre dites *filles de Cîteaux*. Voy. CITEAUX.

FERTÉ-VIDAME (LA), ch.-l. de cant. (Eure-et-Loir), à 36 kil. S. O. de Dreux ; 1,000 hab. Château.

FERTE (H. DE SENNEVERRE ou SAINT-NECTAIRE, duc de LA), maréchal de France, né à Paris en 1600, mort en 1681, reçut le bâton de maréchal en 1651, après s'être distingué au siège de La Rochelle (1628), aux batailles d'Avesnes, de Rocroy, de St-Nicolas, où il défit le comte de Ligneville (1650). Fait prisonnier à Valenciennes en 1658, il fut racheté par le roi, prit Montmédy (1657), Gravelines (1658), et ne se reposa qu'à la paix des Pyrénées (1659).

FERTÉ-IMBAULT (Jacques d'ÉTAMPES, marquis de LA), maréchal de France, né en 1500, mort en 1608, se distingua au combat des Ponts-de-Cé, en 1620, aux sièges de St-Jean-d'Angély, de Montauban (1621), et surtout au combat de Veillans (1630), où avec sa seule compagnie il chargea et tua en pièces 3,000 ennemis ; servit dans les campagnes de Flandre, 1648-49, et fut fait maréchal en 1651. Il avait été quelque temps ambassadeur en Angleterre et rendit de grands services à son pays pendant son séjour à Londres.

FERTÉ-IMBAULT (la marquise de LA), fille de la célèbre madame Geoffrin, se distingua comme sa mère par son esprit, mais fut aussi opposée aux philosophes que sa mère leur avait été dévouée. Elle avait épousé en 1733 le petit-fils du maréchal de La Ferté ; elle resta veuve à 21 ans. Elle fut chargée, sous madame de Marsan, gouvernante en titre, d'une partie de l'éducation de mesdames Clotilde et Elisabeth, sœurs de Louis XVI.

FERRUSSAC (François d'AUDEBARD, baron de), né au Chartron (Tarn-et-Garonne) en 1780, mort en 1836, lieutenant-colonel d'état-major, s'est rendu célèbre par ses travaux sur la géologie et sur les mollusques. Il compléta et publia un grand ouvrage auquel son père (J.-B.-Louis de Ferrussac, officier d'artillerie et géologue distingué) avait déjà consacré trente années : *Histoire naturelle des Mollusques*, Paris, 1819-32, 4 vol. in-4. Il fut le fondateur et le directeur du *Bulletin universel des sciences*

et de l'industrie, journal périodique publié de 1823 à 1831, qui obtint du succès et qui contribua à répandre le goût des sciences. Férussac fut quelque temps député de son département après 1830.

FÉRYD-EDDIN-ATTHAË, poète persan, né vers 1226, dans le Khorégan, quitta un commerce nécratif pour embrasser la doctrine des *rofs* et se faire derviche, et se livra à tous les excès du mysticisme. Il fut consacré vers 1280 par les Mogols qui avaient envahi son pays. On a de lui plusieurs poèmes moraux et mystiques dont le plus célèbre est le *Pend-Nâmeh* (Livre des Conseils), trad. par M. de Sacy, 1819, in-8.

FÉRYDOUN, roi fabuleux de la Perse, fils ou petit-fils de Djemchid, délivra les peuples iraniens du joug de l'usurpateur Zohak, et gouverna avec sagesse. Le *Zend-Avesta* lui donne un règne de 500 ans. Ses successeurs furent les derniers Pischdadéens. On a longtemps cru voir dans Férydoun l'Arbacès des Grecs; depuis, quelques savants ont combattu cette opinion.

FESA ou **PASA**, *Pasargadæ*, ville d'Iran (Fars), à 136 kil. S. E. de Chiraz, dans un défilé. Tissus de soie, de coton, de laine. Culture et commerce de tabac.

FESCENNINS (vers), chants satiriques et licencieux en usage à Rome, tiraient leur nom de Fescennia, petite ville d'Etrurie (au N. de Falértes), d'où ils avaient été importés à Rome. Les vers fesceennins ont donné naissance aux pièces appelées chez les Romains *exodes* et *atellanes*.

FESCH (Joseph), cardinal, archevêque de Lyon, né à Ajaccio en 1763, mort en 1839, était oncle maternel de Napoléon. Il fut nommé archevêque de Lyon en 1802, cardinal en 1803, puis envoyé comme ambassadeur à la cour de Rome. En 1805, il fut élevé aux dignités de grand-aumônier de l'Empire, de comte et de sénateur. Il refusa l'archevêché de Paris et ne craignit pas, dans le concile tenu à Paris en 1810, de s'opposer aux volontés de Napoléon à l'égard de Pie VII. Tombé en disgrâce, il se retira dans son diocèse où il resta jusqu'en 1814. Après l'abdication de l'empereur, il alla vivre à Rome où il passa ses derniers jours dans l'étude des lettres et des arts, sans vouloir jamais consentir à se démettre de son archevêché. Il avait formé une riche collection de tableaux : il en a séqué 1200 à la ville d'Ajaccio.

FESTUS (Seul.-Pomp.), écrivain latin, qui vivait vers la fin du III^e siècle ou au commencement du IV^e siècle de J.-C., abrégé le traité *De Verborum significatione* de Verrius Flaccus, et fut lui-même abrégé par Paul Diacre. Il ne reste que des fragments de Festus; ils ont été publiés par Ant.-Augustin, Venise, 1549; par Fulvius Ursinus, Rome, 1581; par Dacier, Paris, 1681, *ad usum delphini*; l'édition la plus récente et la plus complète est celle d'Égger, Par. 1839; trad. en fr. par A. Savagner, 1846.

FESULES, *Fœsulæ*, auj. *Fiesole*, ville de l'Etrurie septentr., près de l'Arno, devint colonie romaine sous Sylla, et fut en 63 le centre des tentatives de Mallius en faveur de Cælius.

FÊTE-DIEU, ou **FÊTE DU SAINT-SACREMENT**, *festum Corporis Christi*, fête religieuse qui a pour but d'honorer la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement. de l'eucharistie, est célébrée le jeudi qui suit la Trinité. Cette fête fut instituée le 8 septembre 1264 par le pape Urbain IV, qui fit à cet effet composer des prières par saint Thomas d'Aquin. Ce ne fut néanmoins qu'en 1312 que la bulle d'Urbain IV fut confirmée au concile de Vienne sous Clément V et que la célébration de la Fête-Dieu devint générale. Cette fête était autrefois accompagnée de processions publiques où l'hostie sainte était portée en grande pompe à travers les rues; depuis 1830, ces processions ne se font plus à Paris et dans quelq. gr. villes.

FÊTES. Pour les anciens : Voy. MÉGALÈSES, PANATHÈNES, SACCRANALES, LUPÉCALES, SATURNALES,

etc., etc. Pour les modernes : Voy. PAQUES, ASCENSION, ASSOMPTION, FÊTE-DIEU, NOËL, etc.—Voy. aussi CARNAVAL, FÊTE DES FOUS, etc.

FÊTES FÊTÉES ou *fêtes chômées*, dites aussi *fêtes carillonnées*, fêtes obligatoires, pendant lesquelles il était défendu de travailler ou d'ouvrir boutique. Avant 1789, on comptait, avec les dimanches, 82 fêtes chômées; le concordat de 1802 ne conserva en dehors des dimanches que quatre fêtes d'obligation : l'Ascension, l'Assomption, la Toussaint et Noël.

FÊTES MOBILES. L'Église catholique distingue parmi les fêtes annuelles des *fêtes mobiles* et des *fêtes non mobiles*. Parmi les fêtes mobiles se trouvent Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, la Fête-Dieu. C'est le jour auquel on célèbre la fête de Pâques qui décide de toutes les autres (Voy. PAQUES). Les fêtes non mobiles reviennent tous les ans au même jour du mois; telles sont : la Circumcision (1^{er} janvier), l'Épiphanie (6 janvier), l'Assomption (15 août), la Toussaint (1^{er} novembre), Noël (25 décembre).

FETH-ALI-SCHAH ou **BABAKHAN**, roi de Perse, 2^e prince de la dynastie turcomane des Kadjars, né en 1762, mort en 1834, fut d'abord gouverneur du Faraïstan pour son oncle Aga-Mohammed, et monta sur le trône de Perse en 1797 après la mort de ce dernier. Après avoir triomphé de plusieurs compétiteurs, il tourna ses armes contre la Géorgie (1803), mais ne put soumettre le prince George qui avait appelé les Russes à son secours. En 1805, il fit alliance avec Napoléon contre la Russie; mais après la paix de Tilsit, il abandonna cette alliance pour celle de l'Angleterre. En 1813, il conclut à Gulistan un traité de paix avec les Russes, en abandonnant ses prétentions sur la Géorgie. La même année, Feth-Ali envia au roi de Kaboul la province d'Hérat; mais la mésintelligence qui éclata entre ses fils Abbas-Mirza et Mohammed-Ali l'empêcha de la conserver. En 1821, il déclara la guerre à la Porte et obtint pour la Perse un traité avantageux (1823). Après la mort de l'empereur Alexandre, Feth-Ali conçut le projet de reconquérir sur les Russes les places qu'il avait perdues. D'abord vainqueur, il fut ensuite défait en plusieurs rencontres par le général russe Paskévitch et signa en 1829 une paix onéreuse : l'Araxe devint alors la frontière entre la Russie et la Perse. Feth-Ali mourut six ans après, laissant le trône à son petit-fils Mohammed-Mirza, fils d'Abbas-Mirza, qui était mort peu avant lui.

FÉTICHISME, adoration des *fétiches*, idolâtrie grossière, ainsi appelée du mot *fetisso* (chose fée, ensorcelée), nom donné par les Portugais aux objets du culte des nègres d'Afrique; c'est le culte des peuples les moins civilisés. Elle s'étend depuis les hordes sauvages du continent austral jusqu'aux peuples moins barbares du centre de l'Asie et de l'Afrique ainsi que de l'Amérique septentrionale. C'est dans les éléments, surtout le feu, c'est dans les arbres, les fleuves, et parmi ces êtres invisibles, ces génies bienfaisants ou maléfaisants, créés par la superstition et la crainte, que tous ces peuples ont été chercher leurs fétiches. Tels sont les *grisgrits* de l'Afrique centrale, les *manitous* et les *ochis* de l'Amérique, les *burkhan*s de la Sibérie. Des sacrifices humains, des actes atroces, distinguent la plupart de ces religions barbares. Les prêtres de ces idoles sont appelés *grisgrits* en Afrique, *jongleurs* en Amérique, *chamanes* dans l'Asie centrale.

FEU (culte du). Le feu a été l'objet de l'adoration d'un grand nombre de peuples. Chez les anciens, les Perses regardaient le culte du feu comme la partie fondamentale de leur religion, et les cérémonies de ce culte sont retracées avec détail dans le *Zend-Avesta*. Les Perses situaient tous les matins le soleil levant, symbole du feu le plus pur; ils regardaient le feu comme le protecteur des états, et con-

servaient dans des sanctuaires particuliers le feu sacré qui ne devait s'éteindre jamais Dehram fils d'Ormuz et l'un des 28 Izeds, était le génie du feu Charles Perse actuel, les Guibres, qui habitent dans le Kerman et le Gasserat, ont conservé encore au toutes les cérémones des anciens Perses à l'égard du feu Le *pyr asbeston* des Grecs qui brûlait sans cesse à Athènes et à Delphes, le feu qui entretenant à Rome les prêtresses de Vesta (*Estia* ou *Festa* des Grecs), le culte de Vulcain (*Hephestos*), rappellent encore la dévotion du feu, commune au reste à tous les peuples de race pélasgique On la retrouve aussi dans la religion des Péruviens

FEU CRÉDÉS Voy CALINIGUS

FEU (TERRE DE), *Terra-de-Fogo* en portugais, ou *archipel de Magellan*, à la pointe S de l'Amérique mérid., se compose d'une infinité d'îles et d'îlets situés par 52° 30'—55° 50' lat. S et 67° 10' long. O. C'est un pays effroyable hérissé de montagnes volcaniques et couvert de neiges éternelles Les naturels de ces îles sont dans un état de misère et d'abrutissement profond. Ils se nourrissent de poisson, surtout de la chair des phoques et des loutrics qui ils prennent sur les côtes L'île principale ou *Terra-de-Feu* proprement dite (*King Charles Soundland* des Anglais), située à l'E. des autres, est remarquable par son étendue on y remarque le mont Sarmiento et un volcan qui lui a valu son nom Ensuite viennent les îles Orientales (ou *South-Desolation*), Clarence, des États, et Horn (que termine au S le cap Horn, la pointe la plus mérid. de l'Amérique) La Terre de Feu est séparée du continent par le détroit de Magellan dont la navigation est très périlleuse — Cet archipel fut aperçu pour la première fois en 1520 par le navigateur portugais Magellan, Cook en 1768, et peu après sur Banks et Solander le visitèrent. Les capitaines Weddel et King l'ont récemment exploré. Les Anglais y ont formé un établissement

FEU (île de), une des îles du Cap-Vert. Voy FOGO

FEUDATAIRE. Voy FÉODALITÉ et FIEF

FEULLADE, village du dép de la Charente, à 25 kil S. E. d'Angoulême, 800 hab Mines de fer FEULLADE (Frang. d'Aubusson, vicomte de LA), maréchal de France, issu de la famille du grand-maître d'Aubusson, fut un des plus zélés serviteurs de Louis XIV. Il fit avec distinction la campagne de Flandre (1651-54), alla, après la paix des Pyrénées, servir sous Montécuculi contre les Turcs accompagna Louis XIV en 1674 dans la conquête de la Franche-Comté, prit Salms (1674), et emporta, à l'épée à la main, le fort St-Etienne qui défendait Besançon. Il fut fait maréchal en 1676, gouverneur du Dauphiné en 1681, et mourut en 1691 Courtisan habile, il avait fait ériger à ses frais en 1686 sur la place des Victoires une magnifique statue de Louis XIV couronné par la victoire, et tenant à ses pieds quatre esclaves enchaînés représentant autant de nations vaincues, cette statue a depuis été détruite — Son fils, Louis de La Feuillade, fut aussi maréchal (1724), mais il était loin d'égalier son mérite. Il se lia avec le duc de Piémont par le prince Eugène.

FEULLANTS, *Foiteaux*, ordre religieux de la règle de Cîteaux, fut institué en 1517 par Jean de La Barrière à l'abbaye de Feuillant près de Toulouse. Ils devaient avoir la tête et les pieds nus, dormir sur des planches, manger à genoux, s'imposer des privations surhumaines, l'austérité de cette règle fut bientôt adoucie. Les Feuillants prirent une grande part aux troubles de la Ligue, surtout un Bernard de Montgaillard, dit le *Petit Feuillant*, qui se signala par la véhémence de ses sermons En 1630, Urbain VIII sépara les Feuillants d'Italie, sous le nom de *Réformés de Saint-Bernard*, des Feuillants de France qui, en 1789, comptaient 24 maisons — *Feuillantes*, religieux qui suivirent la réforme des Feuillants et dont le premier convent fut établi en 1630

à Montequiva pres de Toulouse En 1622, Anne d'Autriche fonda une maison de Feuillantes au faubourg St-Jacques à Paris.

FEULLANTS (club des), société formée de la section de la partie modérée du club des Jacobins qui s'appela d'abord *Société* de 1789, tint ses premières séances au Palais-Royal, et prit le nom de Feuillants quand elle vint s'établir au couvent des Feuillants près des Tuileries. On comptait parmi les principaux membres de ce club Lafayette, Bailly, Dupont, les frères Lameth Leurs adversaires leur avaient donné le nom de club monarchique Il ne fut plus question de ce club après le 10 août.

FEUILLES (Louis), *minime*, de l'Académie des Sciences, né à Mans, près de Toulouze, en 1690, mort en 1732, voyagea par ordre du roi dans les différentes parties du monde, vinta en 1709 et 1710 la Pérou et le Chili, et détermina avec exactitude la position des côtes de ce pays Il a laissé *Journal des observations physiques, mathématiques et botaniques*, Paris, 1714 et 1725, 3 vol. in-4, *Voyage aux Canaries*, pour la fixation du premier méridien. *Histoire des plantes médicinales du Pérou et du Chili*, etc.

FEUILLET (Nicolas), chanoine de Saint-Cloud, né en 1622, mort en 1693, se fit un nom par ses prédications et son esprit de proserytisme, et fit plusieurs conversions remarquables, entre autres celle de M de Chantreau il a écrit l'histoire de cette conversion, 1712, in-12. Il a laissé une *Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre*.

FEUQUIÈRES, village du dép. de l'Oise, à 7 kil O. de Grandvilliers, 1,300 hab Étoffs de laine, bonneterie Commerce de grains et bestiaux

FEUQUIÈRES (Mans-ès-PAS, marquis de), lieutenant-général sous Louis XIII, né à Saumur en 1590, contribua puissamment à la prise de La Rochelle, fut chargé en 1633 d'une mission en Allemagne pendant la guerre de Trente-Ans, et fit en 1639 le siège de Thionville, il y fut blessé et pris, et mourut quelques mois après Il a laissé des mémoires sur ses négociations en Allemagne, publiés en 1753, 3 vol in-12.

FEUQUIÈRES (Antoine DE PAS, marquis de), petit-fils du précédent, né en 1648 mourut en 1711, se signala sous Louis XIV par une bravoure extraordinaire, servit sous Luxembourg, Turenne et Catinat, et contribua beaucoup au gain de la bataille de Nerwinde (1693), ou il commandait avec le titre de lieutenant-général Diagracié pour avoir paillé trop librement, il occupa ses loisirs à écrire des *Mémoires sur la guerre*, qui sont très estimés, ils ont été publiés par son neveu en 1770, 4 vol. in-4

FEURS, *Forum Segusanorum*, ch.-l. de cant (Loire), sur la Loire, rive droite, à 19 kil N E de Montbrison, 2,600 hab. Restes de construction romaine (digues qui resserrent la Loire, etc.) — Feurs a été la capitale du Forez jusqu'en 1441 Les Calvinistes la prirent en 1562. C'est de cette époque que date sa décadence

FEVE, riv. des États-Unis (Arkansas), naît à 310 kil S O. de Cadron, et grossit l'Arkansas, après 350 kil de cours.

FEVEDA, île de l'Amérique du Nord, sur la côte N. O., entre le continent et l'île Quadra-et-Vancouver, 58 kil, sur 5. Elle fut découverte en 1791 par des Espagnols

FEVERSHAM, ville d'Angleterre. Voy. FEVERHAM. FEYJOO (Benoît-Jérôme), écrivain espagnol, né à Compostelle en 1701, mort en 1764, abbé du monastère Saint-Vincent à Oviedo, avait de bonne heure renoncé au monde pour se livrer tout entier à l'étude des langues, de l'histoire, des belles-lettres. Il fit paraître en 1728 son *Théâtre critique universel*, espèce de revue satirique des opinions, des hommes et des principales professions de la vie

qui eut un succès prodigieux cet ouvrage, successivement augmenté, a été traduit en français par d'Hermilly, Paris, 1742-1746, 4 vol in-12. On a encore du même auteur des *Lettres curieuses et instructives*, Madrid, 1748, 8 vol in-8. La meilleure édition des œuvres de Fezjoo est celle qu'a donnée Campomanes avec une Vie de l'auteur, Madrid, 1780 22 vol in-8.

FEYZ-ABAD, ville de l'Inde tributaire des Anglais (Aoude) sur la rive droite de la Gograh par 26° 47' lat N, 79° 43' long E. Ville grande et peuplée mais en partie ruinée. Elle fut au XVIII^e siècle la résidence des nababs d'Aoude, qui l'ont abandonnée pour Lucknow en 1775.

FEZ, ville de l'empire de Maroc ch.-l. de la prov., et jadis du roy de Fez, à 375 kil N E de Maroc, par 7° 18' long O, 34° 6' lat N. 80 000 hab (bien qu'ordinaiement on ne lui en donne que 20 000). C'est la ville la plus importante de l'empire et la plus belle de la Barbarie mais elle n'a pas de beaux monuments. On y fabrique des couvertures de laine, des armes blanches et à feu, du marouquin de la poudre à canon, etc. Son commerce est actif. Elle a en ses écoles renommées parmi les Mahométans elle possède une bibliothèque considérable pour le pays. Elle fut fondée en 807 par Ldris II pris en 1459 par Alphonse de Portugal. Fez (roy de) au N E au Maroc proprement dit au N O du roy de Taflet à pour bornes au N la Méditerranée à 10 l'Atlantique à 1 520 kil sur 450 Ch.-l., Fez. Autres villes princip. Meknesah (Mégumez), Tetouan Tanger Rabat. Ses monts principaux sont les monts Errifs qui réunissent le grand et le petit Atlas. Le climat est brûlant dans les lieux bas tamperé dans les monts. Il est très fertile — Ce pays, après avoir formé la plus grande partie de la Mauritanie Tingitane fut annexé sous les derniers empereurs au diocèse d'Espagne, devint ensuite et successivement la proie des Vandales et des Arabes (678). Ceux-ci lui donnèrent le nom d'Assayr (*Shayr*). Le royaume de Fez fit d'abord partie du grand califat de Damas mais il se déclara de bonne heure, et devint le centre de la puissance des kdrivites en 782 il fut ensuite annexé par Abderrama III (981-990) au califat de Cordoue, mais il lui échappa en 960 pour passer sous les lois des califes fatimides. En 1070, les Almoravides s'emparèrent du royaume de Fez, et se firent une dépendance de leur empire. Les Almohades leur succédèrent en 1145 mais ils établirent leur résidence à Maroc. Sous les Mérinides (1248) Fez reprit sa prééminence, soumit les royaumes voisins de Souss, de Maroc et de Taflet mais en 1526 il perdit toutes ces provinces depuis ce temps, il fut sans cesse en guerre avec l'empire de Maroc il fut subjugué en 1736 par les souverains de cette dernière ville, et finit par devenir partie intégrante de cet empire dont il n'est plus auj. qu'une province.

FEZENSAC (comté de) Voy. FEZENSAC.

FEZLINSAGÜLT (vicomté de),apanage formé en 1163 par Bernard IV, comte d'Armagnac, pour son 4^e fils, Roger Gérard V, fils de Roger, devint en 1286 comte d'Armagnac par l'extinction des lignes aînées mais en 1285 son fils aîné fonda une nouvelle branche de comtes de Fézensaguel.

FEZZAN *Phazania*, prov. de l'état de Tripoli s'étend de 23° 55' à 20° 50' lat N, et de 10° 15' à 17° 5' long E. 576 kil sur 310 00 000 hab. Ch.-l., Mourzouk. Autres villes, Ghermah, Sebha, Bangam, Tomsamah. Le Fezzan se compose de plusieurs oasis séparées par d'immenses plaines de sable. Le sol est très fertile dans les oasis les dattes y sont les meilleures connues. C'est le grand marché intérieur de l'Afrique septentrionale, et le rendez-vous des caravanes du Caucase, de Tripoli de Tené, de Ghadamah. — Le Fezzan était primitivement habité par les Garamantes, dont la ville actuelle de Ghermah rappelle le nom. Au temps de Pline, ce pays portait le nom de Phazania, d'où est dérivé le nom moderne conquis par les Arabes, le Fezzan devint, grâce à sa position au milieu des sables du désert, un état indépendant, cependant, cet état finit par payer tribut au bey de Tripoli, tout en conservant ses chefs indigènes mais en 1811 Mohammed-el-Mokuy, envoyé par le bey de Tripoli pour percevoir le tribut, s'empara de Mourzouk pour son propre compte, massacra la famille régnante, et se fit confirmer par le bey dans sa nouvelle conquête en lui offrant un tribut triple de celui qu'il recevait précédemment.

FIACRE (saint) patron des jardiniers né en Irlande vers 600 vint en France, établit dans la Bre, près de Meaux à l'endroit où se trouve aujourd'hui un village de son nom un hospice pour les pèlerins et mourut en 670. On dit que les voitures de louage appelées fiacres ont pris le nom de saint Fiacre parce qu'elles avaient servi d'abord à transporter les voyageurs à l'hospice fondé par ce saint. On célèbre le Saint-Fiacre le 30 août.

FIBONACCI (Léonard), nommé aussi Léonard de Pise du nom de sa patrie né à Pise au XII^e siècle, voyagea parmi les Arabes d'Afrique, et sur rapporta, dit on, les chiffres arabes et la notation algébrique, dont d'autres attribuent l'introduction à Gurbert. On a de lui en manuscrit *Liber Abaci* écrit en 1202 et *Quadrati numerus*, publié par Boncompagni, 1855.

FICAROLO, ville de Lombardie, à 27 l. S O de Rovigo, 3,000 h. Port, pont sur le Pô. Soie.

FICH (F. Gotthelph) philosophe allemand né en 162 à Hamenau en Lusace fils d'un marchand mercier fut d'abord précepteur particulier à Koenigsberg, où il se lia avec Kant se fit connaître de bonne heure par la *Critique des Révelations* (1792) et par un écrit sur la *Révolution française* (1793) et devint en 1793 professeur de philosophie à Iéna où il excita un grand enthousiasme par son éloquence et par la nouveauté de ses idées. Accusé d'athéisme dans cette ville il se démit de ses fonctions en 1799 et se retira à Berlin il fut nommé en 1800 professeur à Erlangen et peu après professeur et en même temps recteur à l'université de Berlin. Lors de l'invasion des Français en Prusse, il prononça des *Discours à la nation allemande* qui ranimèrent vivement l'esprit public. Il mourut à Berlin en 1814, attaqué d'une épidémie que la guerre avait fait naître. Fichte voulut compléter le système de Kant et donner une base inébranlable aux connaissances humaines il imagina pour cela une théorie qu'il appelle la *doctrine de la science*. Partant de la seule idée du moi il prétend en faire sortir la notion du monde et celle de Dieu même. Ce système est connu sous le nom d'*idéalisme transcendantal*. Il le modifia lui-même considérablement dans la suite, et tomba dans une espèce de pathos mais il recourut enfin la vanité de la speculation et la nécessité de se rattacher aux convictions naturelles de la conscience. Fichte eut un grand nombre de disciples entre autres Schelling qui devint ensuite son adversaire. Ses principaux ouvrages sont *Idée de la Doctrine de la science* 1794 *Principes fondamentaux de la Doctrine de la science*, 1794 *Destination de l'homme de lettres*, 1794 *Droit naturel*, 1796, *Système de morale* 1798, *Destination de l'homme*, 1800 (traduit en français par Barchou de Penhès), 1822) *Théorie de la religion*, 1806 Il a en outre exposé ses opinions dans un *Journal philosophique*, publié à Iéna, 1797 et années suivantes une *Vie de Fichte* a été publiée par son fils, aujourd'hui prof à Bonn, 1830, 2 v in-8. M. Grunblot traduisit *Ceuvres choisies* 1843 in-8.

FICHTELGEBIRGE (s.-d.) le mont aux sapins, montagne de Bavière (Haut

Menn), par 50° lat N, 0° 15' long E, lie le Boetmerwald aux monts de Franconie, son sommet le plus haut atteint 1,060 mètres. De ses flancs sortent la Naab au S, l'Eger à l'E, la Saale au N. et le Mein à l'O.

FICIN (MARSTIE), Marsilio Ficino, né à Florence en 1433, mort en 1499 fils du médecin de Côme de Médicus, studia dès sa première jeunesse avec ardeur la langue grecque et la philosophie de Platon. Il devint recteur de deux églises de Florence puis chanoine de la cathédrale, et fut comblé des bontés de Côme, Pierre et Laurent de Médicus. Il rendit à Platon un culte presque idolâtre et fit établir à Florence une académie platonicienne. Il croyait à l'astrologie, à la divination, à l'alchimie. On lui doit la traduction latine de Platon, Venise, 1491 de Plotin, Florence, 1492 de Denys l'Aréopagite, Cologne, 1536 de quelques traités de Jamblique Porphyre, etc., Venise, 1497. Il a en outre composé un grand nombre d'ouvrages, entre autres *Theologia platonica de immortalitate*, etc., 1488 *De Vita*, 1489. Ses œuvres ont été publiées en 2 vol. in-fol., Paris, 1611.

FIDANZA (BOUVENTURE DE) Voy BOUVENTURE

FIDI LITE (marquis de LA) Voy FLIO

FIDÉLITÉ (ordre de la) On nomme ainsi 1° un ordre institué en 1701 par Frédéric III, électeur de Brandebourg, et plus connu sous le nom d'ordre de l'Aigle-Noir (Voy AIGLE). — 2° un ordre institué en 1715 par le margrave Charles-Guillaume de Bade-Douaiach, à l'occasion de la fondation de Karlsruhe.

FIDÉLIS, Fiducia petite ville des Sabins, au confluent du Tibre et de l'Anio, fut prise par Romulus, Tullus Hostilius, Ancus Martius. Tarquin l'Ancien, mais ne reçut de colonie que en 420 av. J.-C. Son amphithéâtre s'écroula l'an 26 d. J.-C., 20,000 h. par.

FIDELTIA ville d'Italie auj. BORGO-SAN-BONINO

FIDJI (archipel) Voy VITI

FIEF, en latin *feodum* (dusaxon *fee*, salaire, et *od*, bien, propriété), d'où *féodalité* et *féudataire* (Voy ces mots). On désignait par ce mot la terre donnée à titre de récompense par un chef german ou franc aux guerriers de sa bande, qui l'avaient suivi dans les combats. C'est dans une charte de Charles-le-Gros en 884 que le mot *feif* est employé pour la première fois pour désigner ces sortes de concessions, que jusqu'au 11^e siècle on avait appelées *beneficium*, *benéfice* (Voy BÉNÉFICE). On distinguait les fiefs en *grands fiefs* ou *pautes féodaux* (Voy PAUTE), en *fiefs simples*, qui relevaient de la couronne, et *arrière-fiefs* dont les possesseurs ne relevaient qu'indirectement de la couronne et dépendaient d'un seigneur qui lui-même était feudataire et soumis à un suzerain plus puissant. Le nombre des fiefs varia en France d'une manière infinie.

FIELDING (Henri), romancier anglais né en 1707 à Shaptham-Parek (Somerset), mort à Lisbonne en 1754, fut d'abord destiné au barreau. Il se livra dans sa jeunesse à la dissipation et éprouva sa fortune. Il fit alors pour vivre des comédies et des romans. Il obtint ensuite la place de juge de paix à Londres. Le plus célèbre de ses romans est *Tom Jones* ou *l'Enfant trouvé*, 1750, que l'on regarde comme un modèle du genre. On a encore de lui *Jonathan Wild*, *Joseph Andrews*, 1742, *Amélie*, 1751. Plusieurs de ses comédies sont imitées de Molière. *Tom Jones* a été traduit par Laplace, 1750, Chéron, 1804, Labédollière, 1833, Defaucompret, 1836. Les Œuvres complètes de Fielding ont été plusieurs fois publiées, et dernièrement à Londres, 1833, 10 vol. in-8. — Sa sœur, Sarah Fielding, a donné le roman de *David Simple*, 1749 et quelques autres écrits.

FIESCHI (Joseph), auteur d'un des plus horribles attentats dont l'histoire ait conservé le souvenir, né en Corse en 1790, tenta en 1835 de faire périr d'un seul coup le roi de France Louis-Philippe et les

princes de la famille royale. Il dressa dans ce but une machine infernale dans une maison du boulevard du Temple, et le 28 juillet, pendant une grande revue, il la fit partir au moment où le roi passait devant ses fenêtres, accompagné de son état-major. 18 personnes perdirent la vie, au nombre desquelles on compte le maréchal Mortier, duc de Trévise, 22 autres personnes furent grièvement blessées, le roi n'échappa que par miracle. Fieschi fut pris et condamné à mort avec Pégny et Morey, ses complices. Cet homme avait d'abord été berger, puis militaire à l'étranger, peu avant l'exécution du crime, employé à Paris par le gouvernement comme gardien du moulin de Croullebarbe sur la Bièvre, mais ayant perdu cette place, il se trouvait sans ressources. Il avait été précédemment condamné pour vol à 10 ans de réclusion.

FIESOLE, ville de Toscane, à 6 kil. N. E. de Florence. Evêché Voy. FESOLE.

FIESOLE (Giovanni DA), peintre Voy GIOVANNI

FIESQUE, en italien *Fiesco*, et au pluriel *Fieschi*.

Illustre famille de Gènes qui remonte aux premiers temps du moyen âge, elle posséda d'abord en pleine souveraineté et à titre de comté la ville de Lavagna, située à l'E de Gènes, mais elle la céda à cette république en 1198, et reçut en échange le droit de bourgeoisie et de noblesse. Les Fiesques possédèrent de nombreux fiefs dans la Ligurie, le Piémont, la Lombardie, l'Ombrie, et même dans le royaume de Naples. Ils ont donné à l'Eglise deux papes (Innocent IV et Adrien V), un grand nombre de cardinaux, de patriarches, d'archevêques, etc. On compte parmi eux plusieurs nobles du Saint-Empire, un maréchal de France sous Louis IX, plusieurs généraux, quatre amiraux, mais le plus célèbre de tous est Jean-Louis Fiesque (qui suit), auteur de la conspiration dite *conjuraton de Fiesque*.

FIESQUE (J.-Louis), noble génois, né vers 1524, conspira en 1547 contre André Doria qui exerçait le pouvoir suprême à Gênes, et contre Jeannet Doria son neveu, qui devait lui succéder. Il s'était déjà rendu maître de la ville et avait fait massacrer Jeannet Doria lorsqu'il tomba à la mer en passant sur une planche et se noya. Après sa disparition, la conspiration fut bientôt étouffée, ses complices furent cruellement punis. L'histoire de cette conspiration a été écrite en italien par Mascadi, 1629, in-4 et en français par le cardinal de Retz, 1639, à propos sur la scène la *Conjuraton de Fiesque*, et M. Ancelet a donné en 1824 une tragédie de *Fiesque*.

FIFE, comté maritime de l'Ecosse, appelé d'abord *Othelima*, est situé au N. du golfe de Forth, à l'E des comtes de Perth, Clackmannan, Kinross, et sur la mer 65 kil sur 25, 129,000 hab. Ch.-l., Cupar Houille, chaux, beau marbre, culture florissante. — Ce comté fut en 840 érigé par Kenneth, roi d'Ecosse, en faveur de Fife-Macduff qui lui donna son nom. Le comté de Fife fut le théâtre des premiers troubles qui éclatèrent en Ecosse au XVI^e siècle.

FIFE (comte de), illustre famille d'Ecosse, dont l'origine remonte à Fife-Macduff, qui reçut le titre de comte sous le règne de Kenneth II, vers 840, en récompense des services qu'il avait rendus dans les guerres contre les Pictes. Ses descendants, parmi lesquels on remarque Macduff qui soutint Malcolm contre l'usurpateur Macbeth, portèrent le titre de comtes de Fife jusqu'en 1353 ou 1424. Le nom de Duff subsista seul à partir de cette époque, mais en 1750 William Duff de Bracco reprit le titre de comte de Fife. Ce titre est aujourd'hui représenté par James, 4^e comte de Fife, vicomte Macduff, et par d'Angletierre.

FIGEAC, ch.-l. d'arr. (Lot), à 50 kil. N. E. de Cahors, c. 237 hab. Toiles, étoffes de coton. Société d'agric. collég. Pat. de l'r Champollion, auquel on doit la connaissance du système hiéroglyphique, et

de son frère, connu sous le nom de Champollion-Figeac. — Figeac doit son origine à une abbaye de Bénédictins, fondée en 755 par Pépin. Les Calvinistes, après plusieurs tentatives inutiles, s'en emparèrent en 1576 et y construisirent des fortifications qui furent démolies en 1622.

FIGUEIRA (Jacques), navigateur portugais, s'empara de l'île de Sumatra en 1510 sous le règne d'Emmanuel-le-Grand, et au nom de son souverain.

FIGUEIRA-DA-FEZ, ville du Portugal (Bour), à 35 kil. S. O. de Coimbra, à l'embouchure du Mondego; 6,400 hab. Port sûr, mais d'accès difficile. Commerces de sel, vin, etc.

FIGUEIREDO (Antonio PEREIRA DE), savant oratorien portugais, né à Macao en 1725, mort en 1797, publia d'abord des ouvrages de grammaire qui firent du bruit, puis s'attacha à la politique, écrivit pour le pouvoir royal, fut nommé membre du tribunal royal de censure en 1768, interprète dans les bureaux des affaires étrangères et de la guerre, député de la junte du subside littéraire et de l'instruction publique. Il était membre de l'Académie royale des Sciences dans la classe de littérature. Il composa un très grand nombre d'ouvrages; les principaux sont : *Exercices des langues latine et portugaise*, en latin et portugais, Lisbonne, 1751, in-8; *Novo methodo da Grammatica latina*, 1752, in-8; *Doctrina veteris ecclesiae de summa regum potestate*, 1765, in-fol., traduit en français avec le texte latin, Paris, 1768.

FIGUEIRO DOS VINHOS, ville du Portugal (Estramadure), à 40 kil. N. O. de Thomar; 2,400 hab.

FIGUEROA (François DE), poète espagnol, né à Alcalá de Henarès en 1540, mort en 1620, eut une grande célébrité de son temps et fut membre des académies de Naples, de Roine, de Bologne et de Sienna. Il a composé plusieurs comédies dont la meilleure est intitulée; *Amor y Fortuna*. Ses œuvres ont été imprimées à Lisbonne en 1626.

FIGUERES, en espagnol *Figuerras*, ville d'Espagne (Barcelone), à 44 kil. S. E. de Perpignan; 7,400 hab. Citadelle importante, dite *San-Fernando*, à 600 mètres de la frontière française. Arsenal, magasin à poudre, casernes, etc. Grande place entourée d'arcades. — Les Français se sont emparés plusieurs fois de la citadelle qui défend cette ville, notamment en 1608, en 1811 et en 1823.

FILADELFIA, ville du roy. de Naples (Calabre Ult. 2°), à 19 kil. S. de Nicastro; 3,200 hab. Plusieurs belles églises. A 4 kil. au N. O. de cette ville se trouve l'*Ostera di Ciccone*, construite sur l'emplacement du *Fundus Sica*, qui faisait partie de l'ancienne *Hipponium*, et où Ciccone se réfugia pour se soustraire aux recherches de Clodius.

FILANGIERI (Gaetan), célèbre publiciste, né à Naples en 1752, d'une famille noble et ancienne, fut d'abord destiné à l'état militaire; mais il préféra l'étude du droit, et se distingua de bonne heure au barreau. Il occupa depuis 1777 plusieurs emplois à la cour et fut appelé en 1787 au conseil suprême des finances. Une application trop assidue et des malheurs domestiques abrégèrent sa vie, et il mourut à l'âge de 36 ans, en 1788. Filangieri s'est fait une réputation européenne par l'ouvrage intitulé : *Science de la législation*, où il traite des règles générales de la législation et des moyens d'apprécier ou de perfectionner les lois existantes, en 5 livres, 1780-85, 7 vol. in-8. L'ouvrage est malheureusement resté inachevé; dans ce qui en a paru, l'auteur expose d'abord les règles générales de la législation, puis il applique ces lois à la politique, à l'économie sociale, à l'éducation, à l'instruction publique, à la religion; il y règne un esprit philosophique qui l'a fait mettre à l'*Index*. L'ouvrage a été traduit par Gallois, 1789-91, 7 vol. in-8 et annoté par Benj. Constant, 1821, 6 vol. in-8.

FILASSIER (J.-J.), compilateur, né en Flandre vers 1736, mort en 1806. Enthousiaste des écrits de J.-J. Rousseau, il fit plusieurs ouvrages dans le but de contribuer au perfectionnement de l'éducation, entre autres : *Dictionnaire historique d'éducation*, Paris, 1771, 2 vol. in-8 (recueil d'anecdotes instructives); *Erasis. ou l'Ami de la jeunesse*, 1773 (abrégé encyclopédique en forme de dialogues). Filassier était aussi un agronome distingué. On lui doit un *Dictionnaire du Jardinier*, 1790, il fut membre de l'Assemblée législative.

FILHNE, *Wielon* en polonais, ville des États prussiens (Posen), à 70 kil. N. O. de Posen; 3,100 hab.

FILICIAIA (Vincent DE), poète lyrique italien, né en 1642 à Florence, mort en 1707. Retiré à la campagne, il cultiva longtemps les muses en silence, sans songer à publier ses poésies; mais plusieurs odes qu'il composa lors de la délivrance de Vienne et de la défaite des Turcs par Sobieski (1683) ayant été connues, il jouit bientôt d'une réputation européenne, et se vit recherché par les princes. Le grand-duc de Toscane le nomma sénateur et lui donna le gouvernement de la ville de Volterra; la reine Christine le combla de bienfaits. Le recueil des poésies de Filiciaia parut en 1684, in-4; il en a paru en 1762 une édition en 2 vol., le 1^{er} contenant des poésies toscanes (odes ou canzoni, sonnets, etc.), l'autre des vers latins. Outre ses odes sur l'expulsion des Turcs, on admire surtout un sonnet de Filiciaia sur la destinée de l'Italie.

FILICURI, *Pharmussa* ou *Pharmodes*, une des îles Lipari, par 12° 3' long. E., 38° 34' lat. N.; 10 kil. sur 7; 800 hab. Un pen de blé, de vin et d'huile.

FILIOS, *Bilaxus*, rivière de la Turquie d'Asie (Anatolie), tombe dans la mer Noire près d'une ville nommée aussi Filios, après un cours de 130 kil.

FILLEAU DE LA CHAISE (Jean), né à Poitiers vers 1630, mort à Paris en 1693, fut chargé d'écrire l'*Histoire de saint Louis* avec les pièces recueillies par Tillemont. Cet ouvrage parut en 16 livres, Paris, 1688, in-4, et eut un grand succès. On y encore de lui : *Discours sur les preuves des miracles de Moïse*, qui se trouvent dans plusieurs éditions des *Œuvres de Pascal*. — Filleau de Saint-Martin, frère cadet du précédent, mort vers 1695, a traduit l'*Histoire de Don Quichotte de la Manche*, 1677, 4 vol. in-12. — Un autre Filleau, professeur de droit à Poitiers, a publié : *Arrêts notables du parlement de Paris*, 1631, 2 vol. in-fol.

FILMER (sir Robert), publiciste anglais, né en 1604, dans le comté de Kent, mort en 1647, a publié : *Anarchie d'une monarchie limitée et mixte*, 1646, et *Patriarche*, où il fut dériver la politique de l'autorité paternelle. Il fut réfuté par Locke et Sidney.

FILOQUIA, ville de la Grèce moderne. Voy. *ARGOS AMPHROCLICUS*.

FIMBRIA, fougueux partisan de Marius. Envoyé en Asie comme lieutenant du consul Valérius Flaccus, qui avait été nommé à la place de Sylla (86 av. J.-C.), il souleva l'armée contre ce général, et le fit périr pour se mettre à sa place. Il remporta plusieurs avantages contre Mithridate, et, fier de ses succès, parcourut l'Asie, exerçant ses vengeances sur les partisans de Sylla; mais bientôt, poursuivi lui-même par ce général, il fut réduit à se donner la mort, l'an 85 av. J.-C.

FIMES, ville de France. Voy. *FIMES*.

FINAL, *Finale* en italien, ville des États sardes, sur la golfe de Gènes, à 58 kil. S. O. de Gènes; 7,000 hab. Trou forts; commerce. Aux environs, 7,000 hab. Cette ville était jadis le ch.-l. grottes curieuses. — Cette ville était jadis le ch.-l. d'un marquisat que l'empereur Charles VI vendit en 1713 à la ville de Gènes.

FINAL, *Finale*, ville du duché de Modène, sur

le Tanaro, à 9 kil N. E. de Modène 6,000 hab Saucres, toiles, commerce

FINNHORN, riv d'Écosse, naît dans le comté d'Inverness, et tombe dans le comté de Murray à 2 kil. N. E. de Burres, après un cours de 70 kil

FINNE (Loch), lac sur la côte S. O. de l'Écosse, dans le comté d'Argyle, 60 kil de profondeur sur 6 de large Renommé par les harengs qu'on y pêche

FINNESTRAT, ville d'Espagne (Valence) à 6 kil de la Méditerranée, et à 77 kil N. E. d'Alicante 2,700 hab Sparterie

FINGAL, guerrier écossais, père d'Ossian Voy ossian.

FINGAL (grotte de), grotte curieuse, formes de colonnes basaltiques, est située dans l'île de Staffa, une des Hébrides, sur la côte occidentale de l'Écosse, à 35 kil d'Olin

FINICULHRA (Tommaso ou Maso par abréviation) sculpteur et orfèvre de Florence, inventa vers l'an 1452 l'art d'imprimer des estampes avec des planches de cuivre gravées en creux Il excellait aussi dans l'art de netter, c-à-d de fondre dans les moules faits avec le burin sur l'or ou sur l'argent un métal d'une autre couleur qui formait un dessin On estime surtout son estampe du *Couronnement de la Vierge*, qui est au musée du Louvre

FINISFERRÉ ou **FINISFERRÉ (cap)** Finis terre et *Arctabrum prom* promontoire d'Espagne (Santiago), par 11° 36 long O 42° 56 lat N Il était autrefois par les anciens comme le point le plus occidental de l'Europe, et l'endroit où le monde finissait — Tout près de ce cap se trouve un village du même nom

FINISTERRE (cap) *Boletium promont* de anciens *Lana* = *Fin* des Anglais cap d'Angleterre au S. O. du comté de Cornouailles, à 10 du cap Lizard

FINISTERRE (dép du), département le plus occidental de toute la France se trouve à la fois sur la Manche et sur l'Océan Atlantique et est borné à l'E. par les départements du Morbihan et des Côtes-du-Nord 111 kil sur 84 6,931 kil carrés 546,965 hab ch-1 Quimper Il prend son nom de sa position à l'extrémité occidentale de la terre de France Il est formé de la partie occidentale de la Bretagne (l'île d'Ouessant en fut aussi partie) Côtes découpées l'océan profond de hautes ancrées et bons ports Montagnes dites d'Arrière et monts, nos Noires chûtes humides mines de plomb argentifère (à Poulvaen et Huelgoat) houille, grès gneiss schistes bonnes pierres à bâtir les laux 4 sortes de marbres terre à bryères, maïs fertile (grains, légumes, grands choux fruis à cidre linac) pâturages excellents, quelques forêts Bons chevaux (2 races), bétail (grosse race) moutons, porcs, etc Industrie active exploitation des mines toiles draps, cordons papier, t. bac etc — Le dép du Finistère se subdivise en 5 arrondissements (Quimper Brest, Morlaix, Châteaulin, Quimper), 43 cantons, 281 communes Il dépend de la 16^e division militaire ressort de la cour impériale de Rennes et a un évêché à Quimper

FINLANDE (grand-duché de), *Suomi* en finnois *Finland* en allemand, *Finnmark* *Fennonia* *Vendia* en latin moderne, province de la Russie d'Europe, bornée par le golfe de Finlande au S., par le golfe de Botnie à l'O., par la Norvège au N., s'étend de 59° 53 à 70° lat N. et de 17° à 30° 15 long E. 1100 kil carrés sur 550 1,300 000 hab Les archipels d'Åland et d'Åbo en dépendent Åbo est jadis sa capitale c'est aujourd'hui Helsingfors — Elle est actuellement divisée en 7 petits gouvernements, Viborg Kymmeneborg, Tavastehus, Uleaborg, Vasa, Kuopio Åbo Elle a été formée de la réunion successive de la Finlande propre, d'une partie de la Laponie, de la Botnie et de la Carélie. La Finlande renferme une grande quantité de lacs (dont les principaux sont les lacs de Ladoga, Pajani, d'Enara, de Saima), elle a de beaux ports, quel-

ques mines de fer, de cuivre, et des carrières de marbre le froid y est extrême, le sol peu propre à l'agriculture, sauf au S. et à l'O. L'industrie est peu avancée. Sa position à l'O. et sur la mer Baltique la rend d'une haute importance pour la Russie. La Finlande fut totalement inconnue aux anciens, bien qu'ils paraissent avoir connu les *Fenni* ou *Finnois (Voy FINNOIS)*. Aux 12^e, 11^e, 10^e siècles les principaux habitants de ce pays étaient les Ymes, les Quènes, les Kirales, peuplades tchou des qui formaient autant de petits états indépendants Le christianisme introduit en Finlande au 11^e siècle La possession de cette province fut longtemps disputée par les Suédois et les Russes la paix de Viborg, 1609, et celle de Stolbova (1617) la donnèrent à la Suède Les Russes recouvrèrent une portion de la Carélie par le traité de Nystad 1721, acquirent en outre diverses places par celui d'Åbo, 1743, et enfin le reste de la Finlande (avec la Botnie orient), par celui de Frédéricshamn, 1809

FINLANDE (golfe de), bras oriental de la mer Baltique, s'étend de 59° à 60° 37 lat N. et de 19° 25 à 27° 37 long E. Il a 115 kil de long sur 13 à 28 de large et reçoit entre autres rivières la Néva Ses côtes sont semées d'îlots et de récifs

FINMARK (c-à-d marche finnoise), province septentrionale de la Norvège, entre 60°-71° lat N., est séparée de la Laponie russe par la rivière de Tana au N. et à l'O., elle est bornée par l'Océan Glacial 660 kil sur 300 30 000 hab Lieu principal, ÅKEN Le nombre infini d'îlots sont répandus sur les côtes du Finmark, qui à son extrémité septentrionale est armé par le cap Nord Cette province stérile et glacée est habitée par des Lapons nomades qui se nourrissent de la chair et du lait de leurs rennes et par des Quènes ou Finnois qui y ont émigré au 17^e siècle et lui ont donné le nom qu'il porte auj.

FINNINGIA nom latin moderne de la FINLANDE

FINNOIS, Fenni en latin peuple baltique de l'Europe N. E. originaire de l'Asie septentrionale le plus reculé de tous suivant les anciens, habitait dans les premiers temps de l'empire romain tout l'intérieur des terres comprises depuis la Vistule et les monts Carpathes jusqu'au Rha (Volga) mais lors de l'arrivée des Goths, les *Fenni* furent mentionnés et mentionnés dans la Sarmatie septentrionale et la Scandinavie On peut les parler de cette époque en deux groupes principaux : les *Fenni* occidentaux ou finnois proprement dits, qui habitent les golfes actuels de Livonie et de Finlande jusqu'au confluent du Volga et de l'Oka les *Fenni* orientaux qui s'étendaient depuis le confluent du Volga et de l'Oka jusqu'aux monts Ourals Dans la suite les migrations successives des barbares de l'Asie resserrèrent peu à peu les Finnois dans la partie de l'Europe qui a pris de eux le nom de Finlande (Voy FINLANDE) On croit avec raison que les *Fenni* sont une branche des Huns (*Hunni*).

FIONDA ou **FIILONDA** *Tekota* des Turcs, ville de la Turquie d'Asie Satalich, à 49 kil S. O. de Satalieh On voit près de là les ruines de l'anc. *Phaselia*.

FIORIE, fle du Danemark Voy FIEN

FJORD, terminaison d'un grand nombre de noms géographiques suédois et danois, veut dire bras de mer ou détroit.

FIORENZO ville de Corse Voy SAINT-FLORENT.

FIORENZUOLA, *Florentia*, ville du duché de Parme, à 23 kil S. E. de Plaisance 3,000 hab. Pairie du cardinal Alberoni. A 13 kil. au S. de cette ville se trouvent les ruines de l'ancienne *Veleia* qui fut engloutie au 17^e siècle par l'éboulement d'une montagne

FIRANDO *Phung-hou* en chinois, île du Japon, près de la côte S. de celle de Ximo, par 33° 30' lat N., 127° long E. 40 kil sur 22. Lieu principal, Nagasaki Les Hollandais y abordèrent en 1609 et y

fondèrent le premier établissement qu'ils aient eu au Japon.

FIRDOUCY. Voy. FERDOUCY.

FIRENZE, nom italien de FLORENCE.

FIRENZUOLA (Ange), écrivain toscan, né à Florence en 1493, mort vers 1548, étudia à Perouse et se lia dans cette ville avec le fameux Arétin. Il suivit d'abord le barreau, puis entra chez les religieux de Vallombrose, et fut pourvu de plusieurs abbayes. Il mena, comme son ami Pierre l'Arétin, une vie fort licencieuse, et publia des écrits plaisants ou galants, entre autres *Discours des amants*, imités des fables orientales (traduits par Gabriel Cottier, 1566), *Entretiens d'amour*, *Nouvelles* dans le genre de Boccace, *Dialogues sur les beautés des dames* (traduits par J. Paffet, 1578). Ses œuvres ont été réunies en 3 vol., Florence, 1763.

FIRMA AUGUSTA ville d'Espagne, auj. ECUIA.

FIRMICUS MATERNUS (Julius), écrivain chrétien du IV^e siècle, a composé un *Traité de la fausseté des religions profanes* publié d'ordinaire avec *Maximes Felix* Leyde 1672 in-8. On lui attribue aussi un ouvrage sur l'astronomie ou plutôt l'astrologie qui ne parait pas être de lui.

FIRMIN (saint), premier évêque d'Amiens martyr vers l'an 287. On le fête le 25 septembre.

FIRMINY, ville du dép. de la Loire à 11 kil S O de Saint-Étienne, 2,800 hab. Cloux, noir de fumée rubans. Aux environs, riches mines de houille.

FIRMONT (EDGEWORTH DE). Voy. EDGEWORTH.

FIRMUM FIRMIUM, *Fermo*, v. d'Italie (*Picenum*), près de l'embouchure du Tirna dans l'Adriatique, devint colonie romaine l'an 284 av. J.-C. (Voy. FERMO.)

FIRMUS (Marcus) général romain né à Séleucie en Syrie, se proclama empereur en Égypte et voulut venger Zénobie il fut pris par Aurélien qui le fit mettre à mort (273).

FIRWOS, général des Maures en Afrique, se souleva contre Valentinien II en 375. Après quelques succès il fut forcé de se donner la mort.

FIROZABAD ou **DJOUR** ville d'Iran (Fars) à 100 kil S de Chiraz, 2,000 hab. Commerce d'eau de rose célèbre. Elle est bâtie sur les ruines de *Firozshah*, v. jadis importante. Toutes deux tirent leur nom de roi nommé Firouz (Voy. FERROUS et FACOUS). — Il y a un autre Firozabad en Iran (Kourdistan), à 85 kil. S O d'Haramadan.

FIROZPOUR, ville muree de l'Inde anglaise (possessions médiates), à 100 kil N O de Bellu. Ch.-l. d'un état nommé aussi l'irozpour.

FIRTCHOVA ou **HIRTCHOVA**, v. île de la Turquie d'Europe (Roumélie), dans l'ancienne Albanie, sur le Din nou, à 180 kil S L de Scutar.

FISCHART (Jean), satirique allemand. Voy. MENTZER.

FISCHER (J.-Fidèle) philologue, né à Cobourg en 1726, mort à Leipzig en 1799, fut nommé en 1751 co-recteur de l'école de Saint-Thomas à Leipzig, et devint en 1762 professeur de belles-lettres à l'université de cette ville. Il a donné des éditions estimées d'Anacréon, d'Eschine le Socratique, de Théophraste, de Paléphate, de plusieurs dialogues de Platon, et d'excellentes *Remarques sur la grammaire grecque* de Weiler, 1748 et 1793. — Le nom de Fischer a été porté en Allemagne par un grand nombre d'autres personnages, notamment par un célèbre architecte de Vienne qui florissait vers 1700, et à qui on doit le palais de Schönbrunn et l'église de St-Barthélemy à Vienne. — Et par deux savants mathématiciens, l'un J.-Charles Fischer, né en 1760 à Alstedt (Saxe-Weimar), mort en 1832, professeur à léna, à Dorstmond, à Großwalden, auteur d'excellents ouvrages élémentaires sur les mathématiques, la physique, l'agriculture ou connaît surtout en France ses *Éléments de physique*, léna, 1797,

trad. en français par M. Biot, — l'autre, Gott.-Auguste Fischer, né en 1763 près de Meissen, mort en 1832, professeur à l'école polytechnique de Saxe, auteur de divers ouvrages, parmi lesquels on remarque *l'Art de faire des calculs de tête*, Dresde, 1808.

FISHER (J.), évêque de Rochester, chancelier de l'université de Cambridge, né à Beverley (comté d'York) vers 1455, très habile dans la controverse et les questions théologiques, défendit avec zèle le catholicisme et s'opposa avec courage au divorce de Henri VIII. Ce prince le fit condamner à mort il fut exécuté en 1535. Il venait d'être nommé cardinal par le pape.

FISHGUARD, petit port d'Angleterre, dans le pays de Galles (Pembrok), à 31 kil N de Pembrok, sur le canal Saint-George 2 000 hab. Petite du harenng autrefois très active construction de bâtiments pour le cabotage. Un corps français de 1,200 hommes y fit une descente en 1797 et y fut fait prisonnier.

FISKERNÆS, colonie danoise de Frères Moraves, dans le Groenland occid., fondée en 1754, 1,000 hab. Vache de phoques.

FISME *Imes Remorum*, ch.-l. de cant. (Marne) 26 kil O de Reims 2,120 hab. Laines Commerce de vins, etc. Patrie de l'historien Velly et de mademoiselle Lecouvreur, actrice. Cette ville a été le siège de deux conciles provinciaux en 881 et 935.

FITAKI, prov. du Japon située dans la partie orientale de l'île de Nippon, s'étend sur une longueur de plus de 130 kil., et a pour ch.-l. Mito. Grand commerce de soie et de bestiaux.

FITERO, ville d'Espagne (Bilbao), à 20 kil S O de Tudela 2,500 hab. Abbaye royale Diaps communs, huile. On y fabrique des chaussures particulières dites *apargatas*. Eaux thermales renommées.

FITIF pays de la Nigritie orientale, tributaire du royaume de Bergou. On y place un grand lux qui a, dit-on, quatre journées de circuit. C'est probablement le *Nuda patius* de Ptolémé ou le *Cauga* d'Édrin.

FITZ, d'un vieux mot français qui veut dire *fits* mot que l'on ajoute quelquefois en Angleterre à nom du père pour désigner le fils. Il s'applique surtout aux fils naturels des rois d'Angleterre comme Fitz-James duc de Berwick (fil-naturel d'Jacques II) James Fitz roi, duc de Crofton etc. — En Irlande, plusieurs familles font précéder leur nom du mot Fitz les principales sont les Fitz-Gerald, les Fitz-Morris etc.

FITZ-GÉRALD, illustre famille d'Irlande, dont l'origine remonte au temps d'Edouard le-Confesseur, elle porta dès 1314 le titre de comtes de Kildare, auquel elle ajouta, vers 1766, celui de duc de Leinster.

FITZ-GÉRALD (lord Edward), né en 1763, près de Dublin fils de James premier duc de Leinster, et de lady Eratitia Lennox fille du duc de Richmond et nèce de Fox. Il embrassa d'abord la carrière des armes et combattit dans la guerre d'Amérique, mais en 1790, il quitta le service et vint prendre place au parlement d'Irlande. Dès que la révolution française eut éclaté, Fitz-Gérald en adopta les principes et se rendit en 1793 à Paris il y épousa mademoiselle Pamélie, fille, disait-on, du duc d'Orléans, L.-Philippe-Joseph, et de madame de Genlis. De retour en Irlande, Fitz-Gérald voulut affranchir son pays, il détermina le Directeur à lui fournir une flotte et des troupes (1796), et tenta plusieurs fois un débarquement, mais il échoua dans ses efforts, fut traîné, livré, et se vit condamné à mort par la cour du banc du roi il mourut, avant le supplice, des blessures qu'il avait reçues en se défendant (6 juin 1796). — Sa femme, aussi remar-

quable par sa beauté que par son esprit, avait été élevée avec les filles du duc d'Orléans par Mad de Genlis, elle épousa en secondes nocces M Pitcairn consul américain à Hambourg, dont elle se sépara bientôt, elle mourut presque dans l'abandon en 1831

FITZ-JAMFS (maison DE), noble famille originaire d'Angleterre, mais française à partir du maréchal de Berwick, a pour tige James ou Jacques Stuart, duc d'York, roi d'Angleterre sous le nom de Jacques II dont le fils naturel, Berwick, fut le premier duc de Fitz James (Voy BERWICK)

FITZ-JAMES (François DE), 2^e fils du maréchal de Berwick ambassadeur à l'étranger, et devint en 1727 abbé de Saint-Victor, puis évêque de Soissons (1730) Il mourut en 1763 On a de lui l'*Instruction pastorale contre le P. Derruyer* — Charles, duc de Fitz-James 3^e fils du maréchal, et frère du précédent ne en 1712 mort en 1787 devint pair et maréchal de France Il est l'auteur d'Edouard, pair puis député (après 1830), m en 1838

FITZ-JAMES village du dép. de l'Oise à 2 kil N E de Clermont 400 hab Ce village nommé d'abord Waru était le ch-^l d'une seigneurie qui fut érigée en duché-pairie en 1710 en faveur de Fitz-James, duc de Berwick, fils naturel de Jacques II Il porta depuis le nom de ce prince

FIUME *St-Ves-am-Flaum* en allemand *Reka* en croate ville maritime des Etats autrichiens sur le golfe de Quarnero, à l'embouchure de la Fiumara, ch-^l du district littoral hongrois, à 65 kil S E de Trieste par 45° 19 lat N, 12° 6 long E 7 600 hab ou 9,000 suivant d'autres Port franc Siège de l'évêché de Modrus Lazzari bibliothèque, gymnase, etc Toiles, drap potasse tabac rosiglio, raffinerie de sucre etc Commerce très actif avec les états d'Italie, la France, l'Algérie et Tunis

FIUME-FRENDO, ville du roy de Naples (Calabre Catésure) à 17 kil S O de Cosenza 3,100 hab

FIUMESINO, ancien *Rubicano*, riv de l'élat ecclésiastique naît à 3 kil N E de Sogliano, et tombe dans l'Adriatique à 13 kil S E. de Cervia, après un cours de 20 kil

FIUMICINO, port de l'Etat ecclésiastique à 25 kil S O de Rome, à l'embouchure du bras septentrional du Tibre, approvisionnement Rome de poisson

FLACCUS (Q HORATIUS) Voy HORATIUS

FLACCUS (G VALERIUS) Voy VALERIUS

FLACCUS (VERRIUS) Voy VERRIUS

FLACIUS (Mathias), théologien protestant, né en 1520, à Albano en Illyrie mort en 1575 était élève de Luther et de Mélanchthon Il fut d'abord professeur de langue hébraïque à Wittemberg (1544) puis professeur de théologie à Iéna (1557) Il eut en 1560 de longues discussions avec Singelius sur le péché originel, et fut pour cette raison forcé de quitter l'université (1562) Il professa depuis dans différentes villes d'Allemagne et de Hollande Flacius est surtout célèbre comme auteur d'une histoire ecclésiastique, écrite en latin et connue sous le nom de *Centurie de Magdebourg*, parce que Flacius la commença dans la ville de ce nom Elle a été imprimée à Bâle, 13 vol in-fol, 1569-74 On en a publié un extrait en 9 vol in-4, Tubingue, 1592-1604. Cet extrait a été traduit en allemand tout entier, et partiellement en français et en suédois.

FLAGELLANTS, pénitents qui allaient en procession par les villes, nus jusqu'à la ceinture et armés d'un fouet dont ils se flagellaient publiquement pour expier leurs péchés. Les premiers Flagellants apparurent au x^e siècle En 1288 ils formèrent une véritable secte, et Remer, dominicain de Pérouse, fut déclaré leur chef. La peste qui désola l'Allemagne en 1348 redoubla leur ferveur, et ils se multiplièrent, malgré les censures et les anathèmes du clergé En 1574, le roi de France, Henri III, s'enrôla dans cet ordre avec toute sa cour.

Il n'y a pas un siècle qu'on trouvait encore de ces fanatiques en Italie et dans le Midi de la France J Bouleau a écrit l'*Histoire des Flagellants*, Paris, 1701 — On les nommait aussi *Blancs-Battus*

FLAHAUI, famille noble de Picardie, possédait dès la fin du xiv^e siècle la seigneurie de la Billarderie en Boulonnais, et reçut le titre de comte à la fin du dernier siècle Elle a fourni à la France plusieurs officiers distingués — C'est à cette famille qu'appartient le comte de Flahaut ancien aide-de-camp de Napoléon, pair de France sous L-Phil FLAHAUT (madame DE) comtesse de Souza. Voy SOUZA

FLAMAND (François), sculpteur. Voy BUQUENON (François)

FLAMBOROUGH, ville d'Angleterre (York), à 26 kil S E de Scarborough, 1 400 hab Pêche à 4 kil E se trouve le cap Lamborough, sur lequel on a élevé en 1806 un phare de 83 mètres de haut

FLAMEL (Nicolas) écrivain-juré de l'université de Paris au xiv^e siècle mort en 1413, a été le sujet des fables les plus absurdes Il avait acquis par des moyens qui n'étaient pas connus une fortune considérable on prétend qu'il avait trouvé le secret de faire de l'or On l'a fait aussi auteur de quelques ouvrages d'alchimie Quoi qu'il en soit, on lui attribue la fondation de quatre hôpitaux, entre autres celui des Quinze-Vingts, des églises St-Jacques-la-Boucherie et des Innocents.

FLAMINE DIALE, grand pontife de Jupiter à Rome, avait la chaise curule, la robe de pourpre, et se faisait précéder d'un licteur Il était soumis à une foule de pratiques bizarres et ridicules ainsi il lui était défendu de toucher des fèves ou de la farine levée il ne pouvait porter sur lui aucun noeud, ni coucher trois jours de suite dans le même endroit, etc Si sa femme venait à mourir, il perdait sa dignité de flamme

FLAMINES, prêtres romains institués par Romulus ou par Numa ainsi nommés du *flammeum*, espèce de voile couleur de feu qu'ils portaient sur la tête et dont ils enveloppaient leurs cheveux Ils se divisent en deux classes les Flamines majeurs et les Flamines mineurs Parmi les premiers, on distinguait le Flamme diale ou de Jupiter (Voy ci-dessus) celui de Mars et celui de Quirinus

FLAMINIE, *Flamina*, une des sept provinces du diocèse d'Italie, s'étendant de Modène à l'Adriatique et avait pour bornes à l'O l'Emilie, au N la Venetie, au S la Valurie Ch-^l Ravenne Elle correspondait à la partie orientale de la légation de Bologne, aux légations de Ferrare et de Ravenne et à une partie de celle de Forli Elle devait son nom à la voie Flaminienne qui la traversait

FLAMINIENNE (voie) *Flamina via*, une des grandes voies romaines conduisant de Rome à Ariminum par la Sabine l'Ombrie le pays des Senones, et avait 360 milles de long Elle fut commencée par le consul Flaminius l'an 222 av J-C On la prolongea depuis jusqu'à Aquilée

FLAMINIUS (T QUINTUS), général romain, consul l'an 197 av J-C, fut envoyé contre Philippe, roi de Macédoine, et contre la Ligue Achéenne Il battit Philippe sur l'Acés, détacha de son parti les Achéens avec lesquels il fit alliance, le défait complètement lui-même à Lyncecephales, et peu après proclama libres toutes les villes grecques, mesure qui charma les Grecs mais qui préparait leur asservissement Il rétablit ensuite Nabis sans l'acquiescer, et souleva les Etoliens De retour à Rome, il y obtint les honneurs du triomphe la cérémonie dura trois jours Dix ans après il fut envoyé à la cour de Prusias ou Ann bal avant trouvé un asile, et décida ce prince à irriter son hôte aux Romains, ce qu'Antibal ne put éviter qu'en s'empoisonnant. Plutarque a écrit sa vie Florus l'appelle Flaminius.

FLAMINIUS NEPOS (C), consul l'an 223 avant J.-C., battit les Gaulois Insubriens. Nommé de nouveau consul en 217, il eut la témérité de livrer bataille à Annibal sans attendre son collègue et malgré les ordres du sénat, il fut complètement battu sur les bords du lac Trasimène et périt dans l'action. Quelques années auparavant (221), il avait pendant sa censure fait construire une route et un cirque qui portèrent son nom *Voy. FLAMINIUS*.

FLAMSTEED (J), astronome, né en 1646 à Derby (Derbyshire), mort vers 1719, fut le premier chargé des travaux astronomiques à l'observatoire de Greenwich (1676). On a de lui *Historia cælestis*, 1712, dont il parut en 1725 une édition plus complète, 3 vol in-fol (c'est un des plus riches dépôts d'observations on y trouve un catalogue de 3,884 étoiles). On lui doit aussi un magnifique *Atlas cælestis*, 1729.

FLANATIQUE (golfe), *Flanaticus sinus* à l'E de l'Istrie, entre cette province et l'Illyrie, au golfe de QUARNEROLO.

FLANDRE, *Vlaanderen* en flamand, *Flandra* en latin moderne. Nous distinguerons la Flandre actuelle et la Flandre ancienne.

1^o Flandre actuelle

Le pays qui porte aujourd'hui le nom de Flandre se compose de deux provinces du royaume de Belgique, dites Flandre orientale et Flandre occidentale.

FLANDRE ORIENTALE, *Oost-Vlaanderen*, province du royaume de Belgique, bornée au N par la province de Zélande, à l'E par celle d'Anvers et du Brabant méridional, au S par celle de Hainaut, et à l'O par la Flandre occidentale. 60 kil sur 53 650,000 hab. Ch.-l. Gand. La Flandre orientale est formée de presque toute la partie orientale de l'ancien comté de Flandre et du pays de Waas elle a remplacé en 1814 le dép français de l'Escaut. Elle se divise en 4 arrond. (Gand, Oudenarde, Dendermonde, Eecloo).

FLANDRE OCCIDENTALE, *West-Vlaanderen*, prov. du roy de Belgique, bornée au N. et au N. O par la mer du Nord, à l'E par les provinces de Zélande et de la Flandre orientale, au S E par celle de Hainaut au S O et à l'O par la France (dép du Nord) 70 kil sur 60 530,000 hab. Ch.-l. Bruges. La Flandre occidentale est formée de la partie occidentale de l'ancien comté de Flandre elle a remplacé en 1814 le dép français de la Lys. Elle est divisée en 4 arr. (Bruges, Courtray, Furnes, Ypres).

2^o Flandre ancienne

Anciennement on étendait le nom de Flandre à tout le pays compris entre le Bas-Escaut, la mer d'Allemagne, l'Artois, le Hainaut et le Brabant. On distinguait dans ce pays le comté de Flandre qui en comprenait la plus grande partie la Flandre française qui fut détachée du comté de Flandre et la Flandre impériale ou seigneurie de Flandre cette dernière était formée du comté d'Alout sur la Dender, et du pays de Waas le long du Bas-Escaut.

COMTÉ DE FLANDRE, partie la plus importante de l'ancienne Flandre, embrassait dans sa plus grande étendue tout le pays compris entre les embouchures de la Swin et de l'Escaut au N, le Brabant et le Hainaut à l'E, la riv. de la Canche (dans le dép du Pas-de-Calais) au S, et la mer du Nord à l'O. On y distinguait la *Flandre française*, ainsi nommée parce qu'on y parlait le pur français (*Voy. ci-dessus*), elle fut détachée du comté en 1679 la *Flandre wètsche*, *patiscane* ou *wallonne*, ainsi nommée parce qu'on y parlait un dialecte français elle était comprise entre la Lys au N et la Flandre française au S. Tournay en était la ville principale. la *Flandre allemande* ou *teuto-maque*, *flamande* ou *flammingante*, ou encore *maritime*, pays où l'on parlait le dialecte flamand il s'étendait entre la mer du Nord au N. O et la Lys au S. O. D'autres non s'étaient encore données à

diverses parties du comté de Flandre, mais ils sont moins étendus. Sous le rapport administratif, le comté de Flandre était divisé en quatre districts : Gand, Bruges, Ypres et le pays libre. La capitale générale était Gand.

FLANDRE FRANÇAISE, province septentrionale de l'ancienne France, se composait de 3 quartiers: le quartier de *Terre-Franche*, le quartier de *Cassel*, le quartier de *Lille*, ce dernier se divisait en bailliage le Douai châtellenie d'Orchies, châtellenie de Lille. Ch.-l. général, Lille. Autres villes remarquables. 1^o dans le quartier de Terre-Franche, Dunkerque, Gravelines, Hondschote. 2^o dans le quartier de Cassel, Cassel, Hazebrouck. 3^o dans le bailliage de Douai, Douai. 4^o dans la châtellenie d'Orchies, Orchies, Marchienne, Saint-Amand, Mortagne; 5^o dans la châtellenie de Lille, Lille, Communes, Armentières, Bouvines, Roubaix. La Flandre française forme aujourd'hui la plus grande partie du dép du Nord (les 4 arr. de Dunkerque, Hazebrouck, Lille, Douai). Elle appartenait d'abord au comté de Flandre, et fut cédée à la France par la paix de Nimègue (1679).

Le sol de toutes les Flandres est bas et sablonneux; le climat humide, mais sain en général, la culture y est très active et la fertilité extraordinaire. Un grand nombre de rivières et de canaux sillonnent la Flandre, et facilitent les transports. Parmi les premières on remarque l'Escaut, la Lys, la Dender, la Drupe, l'Yser, etc. parmi les canaux les plus importants sont ceux de Gand à Bruges, de Bruges à Ostende, de Dunkerque, de Furnes, de Nieuport de Loos, etc. Les principales productions sont les céréales le lin, le chanvre, le colza, le houblon le tabac il y a peu de bois, mais beaucoup de pâturages. On y nourrit quantité de bêtes à cornes et des chevaux excellents. L'industrie principale consiste dans la fabrication des toiles et des dentelles.

Du temps des Romains le territoire de la Flandre était occupé par les *Morini* et une partie des *Nervi*, des *Atacani* et des *Menapi*. C'est au VII^e siècle que le nom de Flandre apparaît pour la première fois encore ne s'étendant-il à cette époque qu'au territoire de Bruges. Ce territoire fut compris dans le royaume de France par le traité de Verdun (843). En 862, il fut érigé en comté vassal des rois de France, en faveur de Baudouin, dit *Bras-de-Fer*, gendre de Charles-le-Chauve dont la famille le conserva jusqu'en 1119. Les comtes de Fl. étaient en 987 au nombre des six pairs de Hugues Capet. Deux comtes de Flandre eurent le titre de régent de France l'un, Baudouin V, fut tuteur de Philippe l'autre, Philippe, fils de Thierry, fut la tutelle de Philippe-Auguste. Un 3^e, Baudouin IX, fut empereur de Constantinople (1204). Après l'extinction de la 1^{re} dynastie de ses comtes, la Flandre fut possédée, en vertu d'un testament de Baudouin VII, par Charles I, le Bon, fils de Canut, roi de Danemark (1119-1127), et après la mort de celui-ci par Guillaume Cliton fils de Robert II, duc de Normandie, que le roi de France Louis-le-Gros investit du comté mais Guili Cliton périt l'année suivante (1128), au siège d'Alout. Thierry d'Alsace, fils de Thierry, duc de Lorraine, lui succéda et transmit le comté à ses descendants. Dans les guerres de la France et de l'Angleterre, les comtes de Flandre prirent souvent parti pour celle-ci, malgré les liens de vassalité qui la attachaient à la France. Après la mort de la comtesse de Flandre Marguerite II, qui avait épousé successivement Bou hard, seigneur d'Avoyes, et Guy de Dampierre, la Flandre échoit à Guy de Dampierre, un de ses fils (1280). La révolte de Guy contre Philippe-le-Bel, en 1297, fut suivie de la conquête et de la réunion de son comté à la couronne de France; mais en 1302 les Flamands s'insurgèrent,

narrant Philippe-le-Bel à Courtray, et obturent par leur reddition leurs comtes (1304). En 1327, sous Louis I de Dampierre, les villes Sommeves, à l'instigation du premier Artaveld, reconquirent comme roi de France Edouard III d'Angleterre, et par là désamèrent lieu à la guerre de Cent-Ans, entre les rois de France et d'Angleterre. En 1382, elles se révoltèrent sous la conduite de Philippe Artaveld contre Louis II, leur comte, et s'attirèrent ainsi la terrible défaite de Rosbecque. Après la mort de Louis II (1384), la dynastie française de Valois-Bourgogne remplaça celle des Dampierre par le mariage de Philippe I, duc de Bourgogne, avec Marguerite, fille de Louis II. Cette époque fut pour les villes de Flandre un temps de splendeur et de prospérité, les villes populeuses de Gand, de Bruges, d'Ypres, etc., avaient acquis par leur commerce des richesses immenses mais aussi jalouses de leurs libertés, elles étaient sans cesse en querelle avec leurs seigneurs. Après la mort de Charles-le-Téméraire, qui avait toujours été en guerre avec Louis XI (1465-1477), le comté de Flandre ébüt à sa fille Marie celle-ci, en épousant l'archiduc Maximilien, porta ce comté avec toutes ses dépendances dans la maison d'Autriche de là, les longues guerres de la France avec cette maison. En 1526, le traité de Madrid, en abolissant la vassalité de la Flandre, brisa le dernier lien qui attachait ce pays à la France. Charles-Quint incorpora aux 17 provinces qui formèrent le cercle de Bourgogne. Le traité des Pyrénées en 1659, rendit à la France quelques villes de la Flandre et de l'Artois. Le traité de Nimègue lui donna tout l'Artois et une bonne partie de la Flandre avec un peu du Hainaut et la ville de Cambrai. La paix d'Utrecht conféra la Flandre non française à la ligne d'Autriche-Autriche d'où elle passa en 1740 à la maison de Lorraine-Autriche, mais toujours en restant partie intégrante de l'empire germanique. En 1792, les Français envahirent la Flandre impériale et ils l'occupèrent depuis jusqu'en 1814. Ils en formèrent les départements de la Lys et de l'Escaut. En 1814, cette partie de la Flandre fut donnée au roi des Pays-Bas, qui en fit deux provinces. Après la révolution de 1831 elle resta à la Belgique.

Comtes de Flandre

1^{re} Dynastie.		gal, puis Thomas de Savoie, 1206
Baudouin I,	862	
Baudouin II,	879	Marguerite II, qui épousa Guillaume de Dampierre, 1244
Arnoul I et Baudouin III,	918	
Arnoul II,	965	Dynastie de Dampierre
Baudouin IV,	989	Guy, 129
Baudouin V,	1036	Robert III, 130
Baudouin VI,	1067	Louis I, 132
Arnoul III,	1070	Louis II, 1346
Robert I,	1071	Marguerite III, de Dampierre épouse de Philippe I, duc de Bourgogne, 1384
Robert II,	1093	
Baudouin VII,	1111	
Ducers.		
Charles I de Danemark,	1110	Dynastie de Valois-Bourgogne ou des ducs de Bourgogne
Guillaume Cliton de Normandie,	1127	Jean-sans-Peur, 140
Dynastie d'Alsace et de Hainaut.		Philippe II, le Bon, 141
Thierry I, d'Alsace,	1128	Charles-le-Téméraire, 146
Philippe,	1148	Marie, qui épousa Maximilien d'Autriche, 147
Marguerite I, qui épousa Baudouin VIII, comte de Flandre,	1191	Dynastie d'Autriche
Baudouin IX, empereur de Constantinople,	1194	Philippe III, le Beau, 148
Jeanne, qui épousa Ferrand de Portu		Charles III (Charles-Quint), 1506

(Voyez pour la suite les empereurs d'Allemagne et les rois des Pays-Bas.)

FLAstrand, ville de Danemark. Voy. caux ricksmav.

FLAVIA, famille romaine. Voy. flavus.

FLAVIA, auj. Prugg ville d'Espagne (Tarraco-naise), dans les montagnes, sur le Segoris, et près de l'Ebre.

FLAVIA COLONIA, la même que césariens de Palestine.

FLAVIE CÉSARIENNE, Flavia Caesariensis, une des 5 provinces du diocèse de Bretagne ou Bretagne romaine, comprenant les comtés de l'E, au N de la Tamise, plus quelques-unes des plus voisines à O et avait pour ch.-l. Venta (Winchester).

FLAVIEN (saint), Flavianus, fut élu vers l'an 381 patriarche d'Antioche du vivant de son prédécesseur Paulin, ce qui fit naître dans l'église de Syrie un schisme qui ne fut éteint que sous Innocent I. Flavian plaça auprès de Théodose en faveur des habitants de sa métropole, qui dans une sédition avaient renversé et outragé les statues de cet empereur et de l'impératrice, et il obtint leur grâce. Il mourut en l'an 404, après avoir gouverné son église 23 ans. S. Chrysostôme lui presta un beau discours — Patriarche de Constantinople 447, fit condamner Eutyches en 448, et périt en 449 à Ephèse, victime des violences des Eutychéens. Orléans le 17 fév.

FLAVIGNY, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 14 kil. de Semur, 1,300 hab. Commerce d'avis très recherchés.

FLAVIOBRIGA, auj. Bibao ville d'Espagne, dans Tarraco-naise, chez les Cantabres, sur la côte.

FLAVIONAVIA, auj. Aviles, ville d'Espagne, dans la Tarraco-naise ch.-l. des Pœns.

FLAVIOPOLIS, nom commun à diverses villes peu connues d'Asie-Mineure, de Thrace, etc.

FLAVIUM BRIGANTUM, ville d'Espagne, auj. BÉLANGOS.

FLAVIUS nom d'une famille plébéienne de Rome de laquelle étaient issus les empereurs Vespasien, Titus et Domitien — Constantine Chlore Constantin-le-Grand portaient aussi ce nom — Le nom de Flavien fut d'abord un surnom très de la couleur des cheveux (a flavis capitis). Sous les empereurs, depuis Vespasien beaucoup de Romains le prirent par flatterie et il devint alors un prénom.

FLAVIUS (Cœsus), scribe ou secrétaire d'Appian Claudius, fils d'un affranchi, devint édile vers l'an 305 av. J.-C. Pour se venger des patriciens qui affectaient de le mépriser, il déroba à Appian et publia un recueil des formules qui on était obligé d'employer pour intenter un procès, et sans lesquelles une procédure ne pouvait être valable. C'est ce qu'on nomma le *droit flavien* (flavianum jus). Les patriciens avaient jusqu'alors caché soigneusement ces formules au peuple pour se réserver une influence entière dans l'administration de la justice. Flavius fut en récompense élu tribun du peuple (303). Il entra dans la suite au sénat.

FLAXMAN, sculpteur anglais, né à York en 1755 mort en 1826, fut nommé en 1810 membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Londres et professeur à cet établissement. On estime surtout de lui les monuments de *House* et de *Nelson* à St-Paul, celui du comte Mansfield à Westminster, le *Bouclier d'Archie* bas-relief. Il fit de beaux dessins pour les œuvres d'Homère, Hérodote, Eschyle, Dante, Son *Oeuvre* a paru chez Réveil, Paris 1833, 2 v. obl.

FLE (HF) (LA) Fleiss en latin moderne, ch.-l. d'arr. (Arthe) sur le Loir à 40 kil. S O du Mans; 6,440 hab. Beau collège, fondé par Henri IV en 1603 et qu'il donna aux Jésuites. Il a été affecté depuis à l'éc. préparat. dite *Pyramém* (179) et Toiles, (étamines, chapellerie, huile de noix etc. L'ay tire son nom d'une flèche placée au xiv^e sur la tour de St-Thomas. Pat. de l'abbé Picard, astronome, de Jos. Smeur, mécanicien, etc. — L'arr. a 7 cant. (Bruiss, et

Lods, Malcoiras, Mayet, Pontcaillan, Sablé, puis La Flèche, 80 communes, et 97,942 hab.

FLECHIER (Esprit), évêque et orateur sacré, né en 1682 à Paris, dans le comtat d'Avignon, d'une famille d'artistes, entra dans la congrégation de la Doctrine chrétienne à l'âge de 16 ans, vint à Paris en 1691, et obtint la place de lecteur du dauphin par la protection du gouverneur de ce prince, le duc de Montausier. Flechier se fit d'abord connaître par des sermons qui obtinrent du succès, mais il réussit surtout dans l'oraison funèbre. Les deux premières qu'il prononça furent celles de la duchesse de Montausier (1672) et de la duchesse d'Anguillon (1674). En 1676 il prononça celle de Turenne, c'est là que son talent s'éleva à toute sa hauteur. Louis XIV le nomma en 1685 à l'évêché de Lavaur, puis en 1687 à celui de Nîmes. Ce diocèse étant rempli de Calvinistes, et il édit de Nantes venant d'être révoqué, Flechier sut pourtant se concilier l'affection générale, et il mourut en 1710 regretté de tous également. Flechier se place après Bossuet dans l'oraison funèbre, sa pensée est en général noble, elle n'est pas toujours élevée, son style est fleuri, plein d'harmonie, mais il pêche souvent par une symétrie monotone dans l'arrangement des phrases, et surtout par l'abus des antithèses. Flechier avait été reçu à l'Académie en 1675 Ses œuvres ont été publiées en 1782 par Ducroix, 10 vol. in-8. On y remarque, avec les *Or funèbres*, des *Sermons*, des *Paroies de saints* une *Vie de Commençon*, les *Hist. de Théodose*, — de *Ximènes* Il a aussi des *Mém. sur les Grands-jours de Clermont* publ. en 1844 par M. Gonod.

FLEETWOOD (Charles), gouverneur d'Irlande sous Cromwell, fils de Guillaume Fleetwood, échanson des rois Jacques I et Charles I, prit de bonne heure du service, se fit élire membre du long-parlement, ou il se déclara contre Charles I, et fut en 1647 un des commissaires chargés par l'armée de traiter avec le parlement. Il épousa la fille de Cromwell, veuve d'Ireton, son beau-père le nomma alors commandant général des troupes d'Irlande. Fleetwood s'opposa à ce qu'Olivier Cromwell prit le titre de roi, et fut un des premiers à faire déposer Richard Cromwell. Il fut proscrit après la restauration des Stuarts et mourut dans l'obscurité. C'était un homme faible et sans résolution.

FLEIX, village du dép. de la Dordogne, à 18 kil. O. de Bergerac, 1,400 hab., est remarquable par le traité de 1580, qui fit trêve aux guerres civiles religieuses du temps, et que compléta la convention de Coutras, signée le 16 déc. de la même année.

FLEMING (Abraham), écrivain anglais, né à Londres vers le milieu du xvi^e siècle, a traduit les *Bucoliques* et les *Géorgiques* de Virgile, Londres, 1676, les *Épîtres* de Cicéron, Isacrate, Plinae et autres, 1576, in-4, et a composé quelques ouvrages originaux. *Combats entre le vice et la vertu*, 1582, in-8, le *Diamant de la dévotion*, 1586, in-12, etc.

FLEMING (Jacques-Henri), comte de), né en 1667, mort en 1728, entra de bonne heure au service de l'électeur de Saxe, Jean-George, qui l'honora de son amitié. Il obtint également la confiance de Frédéric-Auguste, son successeur, qui le nomma feld-marshal et premier ministre. Fleming contribua puissamment à assurer sur la tête de son maître la couronne de Pologne qui lui était disputée par le prince de Conti. Il poussa avec vigueur la guerre contre Charles XII, et il se tint pas à lui quo'ce prince ne fut arrêté lors de la vaine imprudence qu'il fit à Dresde au roi Auguste. Après la bataille de Poltava, il essaya vainement d'assurer la Livonie à la Saxe, et de décider le roi de Prusse à déclarer la guerre à la Suède.

FLENSBURG, ville murée du Danemark (Sleswig), à 29 kil. N. de Sleswig, sur le Flensborg-nord,

16,000 hab. Port sûr et profond. Étroit d'entrée. Hôtel-de-ville, théâtre, boums. Ecole de navigation. Toiles à velles, tabas, savons, papier, bleu de Prusse; fonderie de soufre, raffinerie de sucre, tentureries chantiers de construction; saunders; etc. Commerce actif. Armements pour la pêche au Groenland.

FLERS, ch.-l. de cant. (Orne), à 47 kil. N. de Domfront, 4,895 hab Toiles, coutils, basans, etc.

FLÉSELLES (Jacques de), prévôt des marchands de Paris, fut uno des premières victimes de la révolution. Accusé d'entretenir des relations avec la cour et de tromper le peuple, il fut tué d'un coup de pistolet à l'hôtel-de-ville, le 14 juillet 1789, jour de la prise de la Bastille.

FLESSINGUE, *Vlissingen* en hollandais, *Fli-ching* en anglais, ville de Hollande (Zélande), dans l'île de Walcheren, à 8 kil. S. O. de Middelburg, à l'embouchure du Hout (Aras de l'Escaut), 4,700 hab. Port excellent, bassin pour 60 vaisseaux. Négoce d'une amirauté, etc. Patrie de Ruyter. — Flessingue fut la première ville qui, en 1572, se déclara contre les Espagnols. En 1585 le prince d'Orange l'engagea à la reine Elisabeth en garantie d'un pré qu'elle avait fait à la Hollande dans la guerre contre l'Espagne. Les Anglais la gardèrent jusqu'en 1616. Au commencement du xix^e siècle elle devint française mais elle fut bombardée et en partie détruite par les Anglais en 1809. C'est alors que périt son superbe hôtel-de-ville. Napoléon la releva Flessingue a aussi beaucoup souffert des inondations.

FLETCHER (Richard), prêtre anglais, fut chargé en 1587 d'accompagner Marie Stuart à l'échafaud, et montra contre cette malheureuse reine une aménité fanatique. Lorsque la tête eut été tranchée, il s'écria « Périsseut ainsi tous les ennemis d'Elisabeth ! » Il fut fait, en récompense, évêque de Bristol, puis de Londres Il m disgracié, en 1596

FLETCHER (John), auteur dramatique, fils du précédent, ne vers 1576, dans le comté de Northampton, fut destiné au barreau, mais renonça à cette carrière pour laquelle il ne se sentait aucune vocation. Il se fit de bonne heure avec le poète Beaumont, et donna en société avec lui plus de 50 pièces, tragédies et comédies. Il survécut à son ami qui mourut en 1615, et fit seul quelques piéces Il mourut de la peste à 49 ans, en 1625. Autant qu'il est possible d'établir une préférence entre les deux amis et de distinguer leurs ouvrages, on estime davantage les comédies de Fletcher, elles brillent par l'esprit, la vivacité et la fidélité des peintures. Les meilleures sont *le Fat*, *le Capitaine*, *le Voyage des Amants* Contemporains de Shakespeare, Beaumont et Fletcher eurent de leur temps plus de vogue que ce grand poète. L'édition la plus complète et la plus récente de leurs œuvres est celle de Dyce, Lond., 1844, 11 v in-8 On trouve plusieurs de leurs comédies traduites dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*, 1823, etc.

FLETCHER DE SALTOUN (André), patriote écossais, né au bourg de Saltoun en 1653, mort à Londres en 1716, était l'élève de Gilbert Burnet. Membre du parlement d'Écosse, il se montra orateur énergique, rés publicain zélé, combattit successivement le gouvernement de Charles II, de Jacques II et de Guillaume III entra dans la conspiration de Monmouth, et s'opposa toujours à la réunion de l'Écosse et de l'Angleterre Il a laissé quelques écrits politiques qui ont été réunis à Glasgow, 1749, 1 vol in-12.

FLEURANT (E), ch.-l. de canton (Gers), à 11 kn. S. de Lectoure, 2,900 hab. Petite ville. Commerce en grains farine, eau-de-vie, etc.

FLURANGÈS (Robert de LA MARE, seigneur de), voy. MARE (Robert III de la).

FLURIED (Charles-Pierre CLARET, comte de),

ministre de la marine sous Louis XVI, membre de l'Institut, né à Lyon en 1738, entra dès l'âge de 13 ans au service de mer et montra de bonne heure une habileté et une instruction surprenantes. En 1762, il fabriqua, de concert avec Ferdinand Berthoud, la première horloge marine qui ait encore vu. En 1776, il fut nommé directeur-général des ports et arsenaux dirigeant les opérations navales de la guerre d'Amérique et fournit les plans des voyages de découvertes entrepris par La Pérouse et le chevalier d'Entrecasteaux. Appelé en 1790 au ministère de la marine, le comte de Fleury donna sa démission l'année suivante et fut nommé gouverneur du jeune Louis XVII. Il fut arrêté en 1793, mais recouvra bientôt sa liberté et devint membre du Conseil des Anciens en 1797. Il fut exclu de cette assemblée le 13 fructidor et appelé par Bonaparte au Conseil d'État après le 18 brumaire. Le comte de Fleury mourut à Paris en 1810. On a de lui : *Découvertes des Français dans le S. E. de la Nouvelle-Guinée* en 1768 et 1769, Paris, Imprimerie royale, 1790, in-4. *Voyage autour du monde fait pendant les années 1790 et 1792 par Etienne Marchand*, Paris, an VI (1798), 4 vol in-4. Tous ces ouvrages sont précieux par l'exactitude des détails et la perfection des cartes hydrographiques. — On a donné le nom de *Fleury* à une baie de la Terre de Diémen, sur la côte orientale, qui fut découverte en 1802 par Baudin — et à une île située à l'extrémité N. O. de la Terre de Diémen découverte en 1798 par Klunder, puis explorée par Freycinet.

FLEURUS, quelquefois *lesuri*, ville de Belgique (Hainaut), sur la Sambre (1 guichet), à 11 kil N. E. de Charleroi, 2,000 hab. Elle a donné son nom à quatre batailles mémorables. La 1^{re} eut lieu le 30 août 1822 entre l'armée espagnole sous les ordres de Gonzales de Cordoue, général de la ligue catholique, et les troupes de l'Union protestante commandées par le hâtard de Mansfeld, le duc Christian de Brunswick, et Frédéric, duc de Saxe-Weimar. Les deux parties attribuèrent l'avantage — la 2^e fut donnée le 1^{er} juillet 1690 François de Montmorency duc de Luxembourg, y défit G. Frédéric, prince de Waldeck, l'un des plus habiles généraux de la ligue d'Ansbourg — la 3^e fut livrée le 26 juin 1794 (8 mesidor an II) le général Jourdan, commandant en chef de l'armée de la Moselle, y défit les Impériaux sous les ordres du prince de Cobourg — c'est la plus importante — la 4^e bataille de Fleurus, plus communément appelée *bataille de Ligny* eut lieu le 16 juin 1815. Napoléon y défit complètement le général prussien Blücher.

FLEURY, nom commun à un grand nombre de bourgs et villages de France le plus connu est Fleury-sur-Andelle joli village du dép. de l'Eure, à 15 k. N. des Andelys en -1, de c., 2 500 h. Fgline toute moderne Filatures, imprim. sur indiennes.

FLEURY (l'abbé Claude), sous-précepteur des enfants de France, né à Paris en 1640, mort en 1723, entra dans l'état ecclésiastique en 1667 après avoir été pendant 9 ans avocat au parlement fut nommé en 1672 précepteur des princes de Conti, et devint en 1689 sous-précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, petit-fils de Louis XIV, dont Fénelon fut précepteur. Il reçut en récompense de ses soins le prieuré d'Argenteuil (1706). En 1716, il fut nommé professeur de Louis XV. Fleury est surtout connu par ses ouvrages, les principaux sont le *Catéchisme historique*, 1679, les *Mœurs des Israélites*, 1681, les *Mœurs des Chrétiens*, 1682, *Traité du choix des études*, 1686, le plus important de tous ses écrits est l'*Histoire ecclésiastique*, précédée du *Discours sur cette histoire*, 1691 et années suivantes, 20 vol in-4. L'ouvrage s'étend depuis l'établissement du christianisme jusqu'en 1411. Il a paru chez Didier en 1840 une nouvelle édition de cette histoire en 8 vol grand in-8,

avec 4 livres inédits qui contiennent l'esquisse du xv^e siècle (1414-1517). On trouve dans l'*Index ecclésiastique* de Fleury un style facile et naturel, une vaste érudition, de sages réflexions, mais la critique est quelquefois outrée. Son 9^e *Disc. sur l'Eglise gallic.*, son *Catéch. histor.* son *Institution au droit ecclésiastique* sont à l'*Index*. Rondet a réuni ses *Opuscules* en 5 vol., Nîmes, 1780, Emery a publié en 1807 des *Novus opusculi* Fleury a été admis à l'Acad. fr. en 1698.

FLEURY (André-Hercule DE), cardinal et ministre, né à Lodève dans le Languedoc en 1663, fut d'abord aumônier de Louis XIV, devint en 1699 évêque de Fréjus, et fut chassé en 1715 par le vieux roi mourant pour être précepteur du jeune Louis XV. Fleury gagna toute la confiance de son élève, et en 1726, il succéda au duc de Bourbon dans la charge de premier ministre. La même année il fut nommé cardinal. Il montra de la sagesse dans l'administration intérieure, il diminua les impôts et mit quelque ordre dans les finances mais il ne sut pas maintenir l'influence de la France au dehors. Stanislas roi de Pologne qui devait être soutenu fut abandonné dans la guerre qu'il entreprit pour reconquérir son trône cependant, par le traité de Vienne (1736) Fleury fit céder par l'Autriche à ce roi dechu les duchés de Lorraine et de Bar, en stipulant que ces duchés, après la mort de Stanislas, reviendraient à la France. Dans la guerre de la succession (1740), le cardinal ne fit pas encore jouer à nos armées un rôle bien brillant, mais il ne vit pas la fin de cette guerre — il mourut en 1743.

FLEURY (Joseph-Abraham BÉNAUD, dit) acteur français, né vers 1750 à Lunéville, fils d'un des acteurs de la troupe du roi Stanislas, débuta à la Comédie-Française en 1772 et réussit parfaitement dans les rôles de petits-maitres de courtoisans, de mauvais sujets. On ne se lassait pas de l'applaudir dans le *Chevalier à la mode*, dans l'*Homme à bonnes fortunes*, et surtout dans le *marquis de l'École des Bourgeois*. Fleury quitta la scène en 1818 et il mourut en 1822 plus que septuagénaire. M. Laffitte, homme de lettres, a publié en 1836 et 1837 des *Mémoires de Fleury* auxquels celui-ci n'a sans doute coopéré que par quelques notes trouvées dans ses papiers après sa mort.

FLEURY (JOLY DE) magistrat Voy. JOLY.

FLEVO (lac), lac situé dans le N. du Rhin inférieur, dans le pays des Bataves, et qui communiquant par un étroit canal (dit *Fleuvum ostium*) avec l'Océan Germanique l'irruption des eaux de l'Océan en 1238 l'agrandit et en fit le Zuiderzee actuel.

FLEVOU, fleuve du pays des Bataves, au J. Yssel.

FLFXIA nom latin moderne de LA FLÈCHE.

FLIBUSTIERS de *fibont*, vaisseau qui vole ou plutôt de *free booter* (en allemand *freibeuter*), franc butineur, nom donné à des pirates des Antilles, qui se sont fait un nom dans le xviii^e siècle par leur audace et leur acharnement contre le gouvernement espagnol. Descendus de ces Boucaniers de l'île de Saint-Domingue dont les Espagnols avaient détruit le commerce. Ils couraient les mers, pillant les colonies et les vaisseaux espagnols, et disparaissant ensuite leur butin dans la débâche. Les plus célèbres de ces flibustiers furent l'Anglais Morgan, qui prit Panama en 1670. Pierre LeGrand, de Dieppe. Nau et Ottonau, Michel le Baque et Monbars l'Extremateur. Le dernier exploit de ces pirates fut la prise de Carthagène, dont ils s'emparèrent en 1697, à l'aide d'une flotte de corsaires français. Depuis cette époque leur nombre diminua sensiblement, et l'histoire n'en parle plus après le xviii^e siècle.

FLINDERS (Matth.), navigateur anglais né vers 1760 mort en 1814, parcourut en 1798 avec Bass les côtes de la Nouvelle-Hollande découvrit le détroit de Bass qui sépare la Terre de Diémen du continent, et publia à son retour *Voyage aux Terres*

australes pendant les années 1801, 1802 et 1803, Londres, 1814, 2 vol. in-4, avec atlas.

FLINDERS (Terre de), partie de la côte S. de la Nouvelle-Hollande, entre les 130° et 136° de long. E. — Près de cette côte, par 132° 7' long. E., 33° 41' lat. N., est une villa qui porte aussi le nom de Flindars. On y trouve une espèce particulière de kangourou.

FLINES-LÈS-MORTAGNES, villa du dép. du Nord, à 8 kil. S. O. de Saint-Amand; 1,800 hab. Bea de laines, toiles.

FLINSBERG, ville des États prussiens (Silésie), près de la Quetsch, à 25 kil. S. O. de Löwenberg; 1,500 hab. Verreterie. Eaux minérales célèbres qui s'expédient en grande quantité à l'étranger. On trouve aux environs des cailloux blancs très propres à la fabrication du verre.

FLINT, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Flint, dans le pays de Galles, à l'embouchure de la Dee et à 17 kil. S. O. de Liverpool. Bains de mer. 2,216 hab. Ruines d'un château-fort. — C'est près de cette ville que Richard II fut pris, et qu'il fut forcé de céder sa couronne au duc de Lancastre (Henri IV) en 1399. — Le comté de Flint, un des comtés maritimes de l'Angleterre, est situé entre ceux de Denbigh à l'O. et de Chester à l'E.; 45 kil. sur 20; 60,000 hab. Pâturages, grains; plomb, houille, zinc, etc.

FLIXECOURT, bourg du dép. de la Somme, à 19 kil. N. O. d'Amiens, sur la Somme; 1,500 hab. Aux environs, ruines d'un camp de César.

FLIZE, ch.-l. de cant. (Ardennes), à 7 kil. S. E. de Mézières; 300 hab.

FLODDEN, hameau d'Angleterre (Northumberland), à 9 kil. N. O. de Wooler et à 18 kil. S. de Berwick, est célèbre par la bataille qui s'y livra en 1513, entre les Anglais, commandés par Surrey, et les Écossais, commandés par Jacques IV, le roi d'Écosse et périt avec presque toute sa noblesse.

FLODDARD, chroniqueur français, né à Epernay en 694, mort à Reims en 966, fut chanoine de la cathédrale de cette ville. On a de lui une *Histoire de l'église de Reims*, en latin, Donal. 1617, et une *Chronique de France* de 919 à 966, publiée par Duchesne. M. Guizot en a donné la traduction dans sa *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*.

FLORAC, ch.-l. d'arr. (Lozère), à 23 kil. S. E. de Mende, sur la Tarnone, près de son confluent avec le Tarn; 2,000 hab. Société d'agriculture. — L'arr. de Florac a 7 cantons (Barre, Sainte-Enimie, Masegros (Jadis S.-Georges), Saint-Germain-de-Calberte, Meyruela, Pont-de-Montvert, plus Florac), 53 communes, et 41,439 hab.

FLORAUX (Jeux). Voy. JEUX ET FLORE.

FLORE, *Flora*, déesse des fleurs et des jardins, Zéphyre. Son culte fut introduit à Rome par Tullius. On célébrait en son honneur les jeux Floraux. Selon d'autres le culte de cette déesse serait pour origine un legs fait au peuple romain par une courtisane nommée Flora, à la condition que l'on célébrerait tous les ans une fête en son honneur; il est probable que les 2 cultes se confondirent.

FLORE (FRANC-), peintre flamand. Voy. FLORIS.

FLORENCE, *Florentia* *Theorum* des anciens, *Firenze* en italien, capitale du grand-duché de Toscane, sur l'Arno, dans une situation délicieuse, par 6° 55' long. E., 43° 46' lat. N., à 250 kil. S. E. de Milan, à 1,200 kil. S. E. de Paris; 90,000 hab. Archevêché. Édifices superbes et qui en font une des plus belles villes du monde: palais Pitti, Vieux-Palais, galerie de Florence, nombreux palais appartenant à des particuliers; magnifique cathédrale dite *Duomo*; belles églises; beaux jardins, places vastes et richement décorées. Les statues, tableaux et autres objets d'art se trouvent en profusion à Florence. Cette ville a de plus beaucoup d'établissements

scientifiques, artistiques et littéraires (les bibliothèques Magliabechiana, Laurentina, la bibl. particulière du grand-duc; le Musée florentin; le Musée d'histoire naturelle); plusieurs académies et sociétés savantes, entre autres l'Académie della Crusca; les écoles pies, une école de peinture, un observatoire, etc. Florence fabrique les tablettes dits *Florence*, des laingages, de la carrosserie, des instruments de mathématiques; on y fait de belles mosaïques en pierre dure; on en exporte des chapeaux de paille. Patr. des Médicis, du Dante, de Boccaccio, de Machiavel, de Guichardin, de Villani, de Mars, Fein, d'Américo Vesputio, de Cimabue, de Brunelleschi, d'André del Sarto, et d'un grand nombre de peintres qui ont formé l'école dite Florentine, du musicien Lulli, de plusieurs papes, entre autres Léon X. — Florence existait du temps des Étrusques, mais elle n'eut quelque célébrité que quand Sylla en fut fait une colonie romaine. Stilicon y remporta une grande victoire sur Radagaisus en 406. Prise et reprise successivement par Totila, par Narzés, elle finit par être ruinée; Charlemagne la releva en 781, et elle parvint sous l'autorité des rois d'Italie à une haute prospérité, tandis qu'autour d'elle les factions déchiraient l'Italie. Mais en 1215 elle prit part à ces discordes, et depuis ce temps elle devint la proie des partis et de l'anarchie. Elle fut dans l'Italie centrale le siège de la puissance des Guelfes; son gouvernement varia souvent en général, pourant sa tendance fut éminemment démocratique, et la constitution dite *Ordinamento di giustizia* (1282) fut la base des organisations postérieures. Souvent en guerre avec l'Empire, avec Milan, avec les Pisans, avec les papes; soumise à Naples de 1314 à 1317, puis de 1326 à 1328; à Gauthier de Brienne de 1342 à 1343; gibeline un instant, de 1378 à 1383, elle acquit au milieu des guerres Pisoles, Arezzo, Pise. Elle tomba à partir de 1421 sous l'influence des Médicis, et finit par devenir le patrimoine de cette famille; elle conserva d'abord le nom de république; mais à partir de 1569, Florence et son territoire furent érigés en grand-duché sous le titre de grand-duché de Toscane. — A Florence se tint en 1439 le 18^e concile oecuménique, suite de celui de Ferrare, qui lui-même faisait suite à la partie du concile de Bâle tenue de l'aveu du pape. On s'y occupa des moyens de réunir les églises d'Orient et d'Occident.

FLORENCE (compartiment de), une des cinq divisions actuelles du grand-duché de Toscane, au N. de celui de Sienne, à l'E. de celui de Pise. Ch.-l., Florence. Voy. TOSCANE.

FLORENCE (le cardinal de). Voy. ZABARELLA.

FLORENSAC, ch.-l. de canton (Hérault), à 3 kil. S. E. de Perennes; 3,525 hab.

FLORENT (saint), abbé du monastère de Glonne, depuis Saint-Florent-le-Vieux, en Anjou, mort au commencement du v^e siècle. On le fête le 22 septembre ou le 7 novembre. — Voy. SAINT-FLORENT.

FLORENTIA, adj. **FIORENZUOLA** et **FLORENCE**.

FLORENTIN. On désignait sous ce nom avant 1789 une des trois grandes divisions du grand-duché de Toscane. Il en formait la partie septentrionale: outre Florence, il comprenait les villes de Pistoia, Fiesole, Arezzo, Borgo, Montepulciano, Cortone, Vallombrose et Carmaldoli. Sous l'empire français, il a formé le dép. de l'Arno et une partie de ceux de la Méditerranée et de l'Ombrone.

FLORES, une des Açores, à l'ouest à l'O., par 33° 28' long. O., 29° 23' lat. N.; 10,000 hab.; 26 kil. sur 14. Ch.-l., Flores. Montagnes, forêts. Orseille, grains, très bons fruits. Pêche.

FLORES, dite aussi *Endé*, ou *Mangérol*, une des îles de la Soonde, par 117° 37'-120° 45' long. E., 7° 53'-9° 3' lat. N.; 310 kil. sur 99. On y remarque un volcan. Cannelle sauvage, sandal, coton, riz, bois de sapan. Habitants malais, quelques Portu-

gais. Elle appartient à la Hollande. — Fleuve est séparé de Soubhava par le détroit de Sabu au nomme détroit de Flores le canal entre les lies de Solor et de Sabroua.

FLORUS, lie de la Nouvelle-Bretagne, près de la côte S. des lies de Quadra et Vancouver.

FLORIAN, bateau et château du dép. du Gard, à 6 kil. E. de Sauvè. Palais de Florian.

FLORIAN (J.-P. CLARIS DE), littérateur, né en 1745 au château de Florian dans les Cévennes, fut de bonne heure accueilli et encouragé par Voltaire, auquel sa famille était alliée; entra comme page chez le duc de Penthièvre, servit quelque temps comme officier de dragons, puis vint se fixer à Anet et à Soaux, auprès du duc de Penthièvre, dont il devint le favori et dont il distribuait les bienfaits. La révolution troubla son bonheur il fut incarcéré en 1793 et mourut peu après à Soaux en 1794, à 38 ans Florian s'était exercé dans plusieurs genres, quoiqu'il manquât de vigueur et de génie, il se distingua toujours par la grâce et la sensibilité. Il a écrit des nouvelles pleines d'intérêt, des pastorales dont les plus estimées sont *Estelle*, *Galatée* (1782) des poèmes en prose, *Nama Pompeius* (1786), *Gonzalve de Cordoue* (1791), précédé d'un excellent *Précis sur les Maures*, de jolies comédies dont Arlequin est le héros, et des *Fables* charmantes, qui lui assurent le premier rang après La Fontaine. Il avait beaucoup étudié la littérature espagnole et a laissé une traduction, ou plutôt une imitation libre de *Don Quichotte*. Florian fut reçu à l'Académie Française en 1788. Il a été fait plusieurs éditions de ses œuvres, les plus récentes sont celles de Briand, 1823-1824 12 vol. in-8, et de Jauffret, 1837, 12 vol. in-8. Jauffret a écrit sa *Vie*, et Lacretelle son *Éloge*.

FLORIDA BLANCA (don JOSE MONTE, comte de), ministre espagnol, né à Hellin (Murcie) en 1729, fut d'abord ambassadeur d'Espagne près la cour de Rome. Les talents dont il fit preuve dans cette mission le firent choisir pour principal ministre par Charles III, 1777. Son administration a l'intérieur fut sage et glorieuse, mais il échoua dans l'entreprise de chasser les Anglais de Gibraltar, et engagea son pays dans une guerre ruineuse et impolitique contre l'Angleterre en prenant parti pour les Etats-Unis disgraciés par Ch. IV en 1792, il resta plusieurs années emprisonné à Pampelune. Il ne reparut qu'en 1808 et fut alors élu président de la junte centrale; mais il mourut la même année, à Séville.

FLORIDE, presque Ile et état de l'Union, au N. E. du golfe du Mexique, à l'O. de l'Atlantique, au S. E. de l'état d'Alabama et au S. de la Géorgie, par 24° 50' 31" lat. N., 82° 18' 37" 40 long O 470 kil. sur 200, 54,000 hab. (35,000 blancs, et 19,000 naturels ou esclaves). Capitale, Tallahassee. Jadis la Floride était divisée en deux parties Floride orientale et Floride occidentale, St-Augustin était le ch.-l. de la Floride orient., et Pensacola de la Floride occident. d'où le nom de Deux-Florides donné souvent à ce territoire. Terrain plat, bas et marécageux. Savanes immenses; sables en beaucoup d'endroits; chaleur étouffante et fièvres terribles. — Le nom de Florida, qui vient de Pâques-Flouries, fut donné à cette contrée par Juan Ponce de Léon, qui en fit la découverte en 1512 le dimanche des Rameaux (qu'on nomme aussi Pâques-Flouries). Long-tem

à l' du Mississipi Sur ce vaste espace vivaient aux nations dont l'ensemble compose la famille Mobile-michou ou floridienne, savoir les Natchez, les Crique supérieurs (dans l'Alabama), les Crique inférieurs ou Séminoles (sur les bords du Flint), les Tahikassas, les Chaktas ou Télé-Plates, les Yaxouh (tous deux dans l'état du Mississipi, au N.). Après bien des vicissitudes, les Espagnols restèrent maîtres de la Floride vers 1510, et ils la possédèrent jusqu'en

1763, époque à laquelle elle fut cédée à la Grande-Bretagne. En 1781, les Espagnols la reconquirent, et le traité de Paris en 1783 les confirma dans la possession de cette contrée, enfin en 1819 les Etats-Unis l'achetèrent à l'Espagne et en firent un territoire, qui devint Etat en 1845. — On nomme *Traité des Florides* un traité conclu en 1819 pour fixer les limites des Etats-Unis et du Mexique.

FLORIDE (golfe du) Voy. canal de SARANA.

FLORIDA, ville de Sicile (Syracuse), à 13 kil. O. de Syracuse; 4,000 hab.

FLORIEN, Marcus Antonius Florianus, frère utérin de l'empereur Tacite, prétendit lui succéder après sa mort, en 276, et se fit reconnaître par le sénat, mais Probus ayant été proclamé par les légions d'Orient, il marcha à sa rencontre, il eut un premier échec après lequel ses propres soldats le massacrèrent. Il n'avait régné que deux mois.

FLORIS (François), dit *Franc-Flore*, peintre d'histoire, né à Anvers en 1520, mort en 1570, fut surnommé par ses compatriotes le *Raphael flamand*, (out de l'estime de Charles-Quint et de Philippe II, et amassa par son talent une grande fortune. On distingue parmi ses œuvres de beaux *Arès de triomphe*, les *Deux travaux d'Hercule*, et un *Jugement dernier*. — Il forma un grand nombre d'élèves dont le plus célèbre est son fils François, dit *Floris le Jeune*.

FLORUS (Annæus Julius), historien latin, que l'on croit natif d'Espagne et de la famille de Sénèque et de Lucain, vivait, selon les uns, sous Adrien, selon les autres 100 ans plus tard. On a sous son nom un *Epique* ou *Abrégé de l'histoire romaine* depuis Romulus jusqu'à Auguste, en 4 livres, ouvrage écrit d'un style brillant et rapide. On lui attribue aussi le *Perruginum Venere* et quelques autres poésies. Les meilleures éditions de Florus sont celles de *usum Delphin*, 1674, in-4, et 1736, in-8, de Maltaire, Londres, 1715. Il a été traduit par Costetout, 1618, par l'abbé Paul, 1774; par M. Ragon, 1826, dans la collection de Panckouake, et par M. Durmoir, 1829.

FLOTTE (LA), ville du dép. de la Charente-Inf., sur la côte N. de l'île de Ré rude et port excellent; 2,600 hab.

FLOUR (saint), premier évêque de Lodève, martyrisé en Auvergne vers 389, suivant les légendes, donna son nom à la ville de St-Flour (Voy. SAINT-FOUR) On le fête le 3 novembre.

FLUDD (Robert), *Robertus de Fluctibus*, né à Milgate (Kent) en 1554, mort à Londres en 1637, cultiva toutes les sciences connues de son temps, surtout la médecine et la physique, donna dans les erreurs de la théosophie, de l'alchimie, de la magie, et s'affilia aux Rose-Croix. Ses écrits sont presque intelligibles. Ils jouissent cependant d'une grande réputation et furent réfutés par Kepler, Gassendi, Marianne, etc. Les principaux sont *Utriusque Cosmæ historia*, Oppenheim, 1617, *De supernaturali mercuriorum historia*, 1619, *Clavis philosophicæ et alchimicæ judicæ*, Francfort, 1633. Ses Œuvres forment 6 vol. in-fol.

FO ou FOË, fondateur d'une secte religieuse qui compte de nombreux partisans en Chine, paraît être le même que Boudiha. Il naquit dans l'Inde, à Bénarès, ou dans le Cachemire, environ 1027 ans av. J.-C. Il reforma la religion des Braehmanes, proscrivit la distinction des castes et l'inégalité des hommes, et enseigna une doctrine dont les préceptes fondamentaux sont de ne point mentir, de respecter le bien d'autrui, de ne tuer aucune créature vivante, de s'abstenir de vin, d'éviter l'impureté, de croire à des récompenses et à des punitions après la vie. Sa doctrine ne commença à se répandre en Chine qu'environ 200 ans av. J.-C. Ses préceptes se nomment Bonnes et vivent réunis dans des mo-

nastrom. Voy. **BOUMBA**. — Il ne faut pas confondre Fo avec Foix, premier législateur de la Chine, qui vivait vers 2863 av. J.-C.

FOCONES, riv. du gouvernement de Badajoz-Ayres. Voy. **ISSINT**.

FOCUNATES, petite peuplade de l'Italie septentr., à l'E. du lac Verbanus (ou du Major), dans le district qu'on appelle auj. Vogogna.

FOE, législateur chinois. Voy. **FO**.

FOE, écrivain anglais. Voy. **DE FOX**.

FOEDOR. Voy. **FKDON**.

FOEHR, fils du Danemark, sur la côte O du Sleswig 12 kil. sur 8. 5,600 hab. Ch.-l., Wick.

Pêche. Fabriques de bas de laine.

FOEODOSIE ou **KÉFA**, ville de la Russie d'Europe. Voy. **CAFFA**.

FOERÉ, **FOEROER**. Voy. **FAEROEN**.

FOGACH, ville de Transylvanie, à 49 kil. N. O. de Cronstadt, sur l'Aluta. 5,000 hab. Evêché.

Beau pont. Vieux château fortifié.

FOGGIA, ville du roy. de Naples, ch.-l. de la Capitanate, sur le Cervaro, à 133 à N E de Naples, 20,900 hab. Evêché. Palais de l'intendance, collégiale, douane. Commerce de blé, bestiaux, etc.

Elle souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1781. — Fondée au IX^e s. près d'Arpi. Manfredi bâtit près de cette ville le pape Innocent V, mais il y fut défilé à son tour par Charles d'Anjou (1266).

Foggia ayant pris parti pour Conradin, Charles le détruisit. Elle fut rebâtie peu de temps après.

FOGLIETTA (Uberto), historien génois, né en 1518, mort en 1581, publia en 1559 un livre qui le fit exiler de sa patrie *della Repubblica di Genova*, et passa la plus grande partie de sa vie auprès du cardinal Hippolyte d'Este à Rome. Il composa et publia dans cette ville *Hist. Genuesium libri XIII*, *Ciburum Legurum Elogia*, *De Causis magnitudinis Turcarum imperii*, *De Lingua latina usq. et præstantia*, et plusieurs opuscules qui devaient faire partie de l'histoire générale de son temps. Il passa pour un des meilleurs écrivains latins modernes.

FOGO ou **SAINT-PHILIPPE**, l'île de Feu de quelques géographes français, une des îles du Cap-Vert, par 28° 40 long. O., 14° 50' lat. N. 27 kil. sur 23; 9,700 hab. Ch.-l., St-Philippe. Vaste volcan, presque continuellement en éruption. Fruits, courges, melons, maïs.

FOHI ou **FOUHI**, premier empereur et premier législateur de la Chine. On place son avènement vers l'an 2963 avant notre ère. On ne sait rien de bien précis sur son règne; on lui attribue l'institution du mariage, l'invention de la pêche, de la chasse, de la musique, de l'écriture. Il reconnut un Dieu suprême et lui rendit un culte. — Il ne faut pas le confondre avec Fo, réformateur de la religion en Chine.

FOIX, ville de France, *Fusum* en latin moderne, ch.-l. du dép. de l'Ariège, sur l'Ariège, 4,699 hab.

Collège. Martinets à cuivre et à fer, forges à la catalane, etc. Sur un rocher escarpé qui domine la ville, on voit les ruines de trois tours gothiques. Quelques auteurs prétendent que Foix aurait été fondée par les Phocéens qui lui auraient donné le nom de *Phocéé*, d'où serait dérivé par corruption le nom de Foix. — L'arr. de Foix a huit cant. (Az, la Bastide-de-Serou, les Cabanes, Lavaudet, Quézigut, Vie-Dessous, Tarascon, plus Foix), 140 comm. et 91,684 hab.

FOIX (gouvernement de), un des grands-gouvernements de la France mérid. avant la révolution, était situé entre le Languedoc et le Roussillon, et se composait de la province de Foix, plus le Donnezan et la co-suzaineté du roy de France sur l'Andorre.

Ch.-l., Foix. Auf. Il fut partie du dép. de l'Ariège.

FOIX (province, judic. comté de), partie du pays des Volces Tectosages sous les Romains, se divisant en haut et bas pays de Foix, et avait pour places

principales: dans le haut-pays, Foix, Tarascon, Au; dans le bas-pays, Pamiers, Savignac, Lescat, Maud-Aul. — Le comté de Foix, après avoir fait partie de l'empire romain, du roy. des Wisigoths, de la monarchie mérovingienne, du duché d'Aquitaine, de l'empire carolingien, et enfin du comté de Carcassonne, fut démembré de ce dernier comté au XI^e siècle, forma d'abord une seigneurie, et fut érigé en comté en 1050 en faveur de Roger I, fils de Bernard de Foix, et petit-fils de Roger I, comte de Carcassonne. Il fut uni en 1290 au vicomté de Béarn.

En 1398, Isabelle, héritière du comté de Foix, le porta dans la maison de Grailly, par son mariage avec Archambault de Grailly. En 1479, Eléonore, reine de Navarre, qui avait épousé Gaston IV, comte de Foix, mourut en choisissant pour son successeur son petit-fils François Phébus, mais celui-ci mourut fort jeune, et sa sœur Catherine, en épousant Jean, sire d'Albret, fit passer dans cette maison le comté de Foix, ainsi que la couronne de Navarre. De ce moment, les destinées du comté de Foix se confondent avec celles de la Navarre.

FOIX (Raymond-Roger, comte de), fils de Roger-Bernard I, lui succéda en 1186, accompagna Philippe-Auguste à la Terre-Sainte en 1191; se signala au siège d'Ascalon et à la prise de St-Jean-d'Acres. Il revint avec ce roi lorsque Richard Cœur-de-Lion eut pris le commandement de l'armée des Croisés. S'étant déclaré en faveur des Albigeois, le comte de Foix fut battu en plusieurs rencontres, et dépossédé de ses états. Il mourut en 1223.

FOIX (Roger-Bernard III, comte de), mort en 1302, se distingua comme poète et comme troubadour.

FOIX (Gaston III, comte de), vicomte de Béarn, né en 1331, fut surnommé *Phébus*, soit à cause de sa beauté, soit parce que, semblable au dieu Phébus, il avait une blonde chevelure; ou enfin parce qu'il avait pris un soleil pour devise. Il succéda à son père Gaston II, à l'âge de douze ans, et se distingua par sa valeur et sa magnificence. Mais on lui reproche un caractère violent et l'accusé d'avoir causé la mort de son propre fils. Ce jeune prince, accusé d'avoir voulu empoisonner son père, et l'instigation de Charles-le-Mauvais, fut emprisonné et cruellement maltraité par Gaston, il se laissa mourir de faim dans sa prison (1382). La vie de Gaston se passa dans des guerres continuelles. Il fit ses premières armes en 1345 contre les Anglais, alla ensuite servir en Prusse contre les Infidèles en 1356; en 1358, pendant la révolte dite de la *Jacquerie*, il contribua à la délivrance de la cour à Meaux; il combattit ensuite le comte d'Armagnac, qui manifestait des prétentions sur le Béarn (1372), et le duc de Berry qui lui avait enlevé le titre de lieutenant du Languedoc (1375). Il mourut en 1391. On a de lui un livre sur la chasse intitulé *Phébus des déduz de la chasse des bestes sauvages et des oiseaux de proie, en prose*, imprimé avec corrections dans quelques éditions de la *Vénérerie* de Jacques du Fouilloux, Putiers, 1560, 61, 62 et 68, in-fol. C'est du style emphatique et embrouillé de cet ouvrage qu'est, dit-on, venue l'expression *savez du Phébus*. — Le surnom de Phébus a été, après Gaston III, porté par quelques autres membres de la fam. dont un fut roi de Navarre en 1479.

FOIX (Pierre de), dit l'ancien, cardinal et archevêque d'Arles, né en 1386, mort en 1464, fut député par Benoît XIII au concile de Constance, envoyé pour examiner les droits des prétendants au trône pontifical, et contribua à l'élection de Martin V. Envoyé par le nouveau pape en qualité de légat près du roi d'Aragon, il convéqua en 1429 un concile à Tortose, et en obtint la démission de l'anti-pape Clément VIII, termina heureusement le schisme qui troublait l'église depuis de longues années. En 1457, Pierre de Foix ressembla un concile provincial à Avignon, et y fit arrêter de sages régie-

ments pour l'administration des diocèses Toulouse lui dut la fondation d'un collège doté de 25 bourses en faveur des étudiants pauvres de la ville

FOIX (Catherine de), porta en dot la Navarre avec le comté de Foix à Jean d'Albret vers l'an 1484. Ses états furent envahis par Ferdinand-le-Catholique roi d'Espagne (1512), et l'usurpation fut sanctionnée par une bulle du pape Jules II. Catherine en mourut de chagrin, l'an 1517.

FOIX (Gaston de), duc de Nemours fils de Jean de Foix, vicomte de Narbonne et de Marie d'Orléans, sœur de Louis XII, né en 1489 fut mis en 1512 à la tête de l'armée d'Italie se signala par ses hauts faits et fut surnommé le Foudre d'Italie. Il gagna la célèbre bataille de Ravenna le 11 avril 1512 à 23 ans mais périt en poursuivant les vaincus.

FOIX *Voy LAUTREC LESCUY, CHATEAUBRIANT*

FOLARD (le chevalier de) surnommé le Végèce français, célèbre tacticien, né à Avignon en 1669, mort dans cette ville en 1752, montra de bonne heure un goût décidé pour la carrière des armes et s'engagea à l'âge de 18 ans. La lecture des Commentaires de César lui apprit à considérer la guerre non comme un simple métier, mais comme un art savant et profond. Aussi toutes les actions où il se trouva furent-elles pour lui une source d'instruction et de remarques savantes qui le conduisirent depuis dans des ouvrages remarquables. Folard prit part à toutes les guerres de la fin du règne de Louis XIV donna aux généraux sous lesquels il servait tantôt des plans de défense de places, tantôt des plans de campagne se distingua en qualité de capitaine à la bataille de Malplaquet (1709) alla successivement, après la paix d'Utrecht (1713), offrir ses services aux chevaliers de Malte contre les Turcs puis au roi de Suède Charles XII, et sut faire adopter ses idées par ce dernier prince. A son retour en France, il fut nommé mestre-de-camp et commandant de place. Il donna à la fin de sa vie dans les extravagances des Convulsionnaires. Les principaux ouvrages de Folard sont *Nouvelles Découvertes sur la guerre*, Paris, 1724, in-12. *Défense des places*. *Histoire de Polybe*, avec Commentaires. Ce dernier ouvrage est le plus estimé la meilleure édition qui en ait été donnée est celle d'Amsterdam 1735, 7 vol in-4. L'auteur a placé en tête un *Traité des colonnes et de l'ordre profond*, où il expose un nouveau système de tactique qui donna lieu à de vives discussions.

FOLLEMBRAY, h. de l'Aisne, à 24 k O de Laon, 900 h. Anc. château royal, ou Mayenne fit sa soumission à Henri IV, le 24 janv 1596. Grande verticelle.

FOLENGO (Théophile), poète burlesque, né en 1491 dans un faubourg de Mantoue nommé Cipada, d'une famille noble, entra à 16 ans dans l'ordre des Bénédictins, quitta quelques années après son couvent pour courir le monde avec une femme qui il avait séduits, et afin de se livrer à son goût pour la poésie. Il rentra cependant au couvent en 1528 et il y mourut en 1544. Il est le créateur du genre dit *macaronique* il publia, sous le pseudonyme de Merlino Coccato, 17 livres de poésies de ce genre (until *Macaronice ou Plat de mar avon* ou il mêle le latin, l'italien et le patois mantouan. On a aussi de lui l'*Orlando* ou l'*Enfance de Roland*, et des poésies dévotives.

FOLIGNO, *Fulgurium*, ville de l'Etat ecclésiastique (délégation de Pérouse), à 31 kil. S. E. de Pérouse, 12,000 hab. Jadis fortifiée. Laine, papier, confitures estimées. Commerce actif.

FOLKSTONE, ville d'Angleterre (Kent), à 10 kil. S. O. de Dover, 4,500 hab. Ancien royaume. Port très fréquenté depuis peu. Serv. de vapeur pour Boulogne. Chemin de fer pour Londres. Bains de mer.

FOLLE-AVOINE ou **MENOMONIS** peuple indigène de l'Amérique septentrionale, fut partie de la nation des Chippeways et habite au S du lac Supé-

rieur et à 10. de la base Verts du lac Michigan, ils doivent leur nom au goût qu'ils ont pour l'espece de grains appelés *folle-avoine*.

FONCEMAGNE (Et LAUREAULT DE), sous-gouverneur du duc de Chartres, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, né à Orléans en 1684 mort en 1779, a rédigé de savants mémoires sur les premiers temps de notre histoire (dans le *Recueil de l'Académie des Inscriptions*) Il soutint contre Voltaire l'authenticité du testament du cardinal de Richelieu.

FONDI, *Fundi*, ville du roy de Naples (Terre-de-Labour) à 88 kil. N O de Naples 5,000 hab. Evêché. Bons vins. Cathédrale. La voie Appienne traverse cette ville et en forme la principale rue.

FONDI (lac de), *Fundanus lacus*, entre Fondi et la mer ses eaux se rendent dans la mer par deux canaux. Ses bords sont couverts de myrtes et de peupliers.

FONDULE, mont. de France dans le dépt du Gard s'éleva en partie l'an 1800, et engloutit plusieurs villages.

FONFREDE (J.-Bapt BOYER-) un des Girondins né à Bordeaux en 1766, était un des principaux négociants de cette ville. Il fut député à la Convention nationale en 1791, et se signala par son éloquence et son courage. Il dénonça les massacres de septembre et s'opposa à l'organisation du tribunal révolutionnaire peu après il accusa Marat au 31 mai, Fonfrède fut cependant sauvé par Marat comme s'étant opposé à l'arrestation d'Hébert et de Dumas dans la commission des douze. Il n'en continua pas moins à combattre la Montagne avec la même vigueur. Enfin sur la proposition d'Amar, il fut traduit au tribunal révolutionnaire, condamné à mort, et exécuté avec les Girondins. Il avait 25 ans.—Boyer Fonfrède a laissé un fils, Henri Fonfrède, qui s'est fait un nom comme journaliste. Il est mort en 1841.

FONI ou **FOUINI**, petit état de la Sénégambie occid. borné au N. par la Gambie, à l'E. par le Yintam, au S. par le pays des Féloups, et à l'O. par le roy de Kombo Ch-1, Jérégis.

FONNI ville de Sardaigne, à 19 kil S de Nuovo à 400 hab.

FONS. Ce nom, qui veut dire fontaine, entre dans la composition d'un grand nombre de noms de lieux géographiques soit anciens, soit modernes, dont les plus connus sont *Fons Aponi* en Italie, auj Abano *Fons Bellaqueus*, dans la Gaule transalpine, Fontainebleau *Fons Ebraidus*, Fontevrauld *Fons Padirac* Paderborn *Fons Rapidus* dans l'Espagne, Fontarabie *Fons Turgorum*, Spa, dans la Germanie seconde, à 50 kil S. F. de Tongres.

FONSECA (golfe de), golfe de l'Océan Pacifique équinoxial sur la côte de l'état de Nicaragua (Amérique centrale) par 90° long O, 13° 30 lat N.

FONSECA (Rodrigo de) évêque de Burgos et membre du conseil de la reine Isabelle, né à Séville vers 1452, mort en 1530, fit tout ce qu'il dépendit de lui pour empêcher et pour entraver l'expédition de Christophe Colomb, et s'opposa constamment aux généreux efforts de Las-Casas pour l'amélioration du sort des Indiens.

FONSECA, jésuite portugais, surnommé l'*Aristote portugais*, né en 1528 au village de Cortezada, mort en 1599 professa la philosophie à Evora et à Lisbonne se éleva aux premières dignités de son ordre, fut nommé membre du conseil des ministres par Philippe II, et chargé de diverses négociations importantes par le pape Grégoire XIII. On a de lui un *Commentaire sur la Métaphysique d'Aristote*, en latin, 4 vol in-fol. *Institutiones dialecticae*, Lamb., 1564. Il est l'inventeur de la *Science moyenne*, méthode par laquelle il voulait concilier la libre arbitre avec la Providence.

FONTAINE, bourg de France, ch-1 de canton (Haute-Rhin), à 9 kil. N. E. de Bâfort, 300 hab.

FONTAINE-FRANÇAISE chef-l de cant (Côte-d'Or), à 30 kil N E de Dijon, 1.200 hab l'orges, fruits fourneaux Gél victoire de Henri IV sur les Liguieurs commandés par le duc de Mayenne et par les Espagnols (1595), dans laquelle le roi sauva la vie à Biron

FONTAINE LES-DIONS, bourg aux portes de Dijon. Pairie de S Bernard Ancien prieuré des Feuillants, **FONTAINE-LE-DUC**, chef-l de cant (Seine-Infér), à 18 kil S E de Saint-Valery-en-Caux, 400 hab **FONTAINE-L'ÉVÊQUE**, ville de Belgique (Hainaut), près de la Sambre, à 9 k O de Charleroi 2 600 hab. Fondrie de fer, etc Marbre aux environs — Longtemps les comtes de Hainaut et les princes de Liège se disputèrent la possession de cette ville mais les Autrichiens s en emparèrent en 1757 et la conservèrent jusqu en 1794, époque à laquelle les Français l'enlevèrent Ceux-ci la rendirent en 1814.

FONTAINE (Nicolas), né à Paris en 1625, mort à Melun en 1709 passa quelques années à Port-Royal, s attacha à Nicole, Arnaud et Sacy, et fut enfermé à la Bastille avec ce dernier comme janséniste de 1664 à 1669 Il a laissé *Vies des Saints pour tous les jours de l'année*, 1679 4 vol in-8 *les Figures de la Bible* ouvrage attribué à Le Maître de Sacy, et connu sous le nom de *Bible de Royoumont* 1694, in-4 *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal* Utrecht, 1736, 2 vol in-12 une traduction d'Homéus de saint Jean Chrysostôme, et un grand nombre d'autres ouvrages de piété

FONTAINE DE LA NOUVE (Jacq), ardent janséniste, né à Fontenay-le-Comte en 1688, m en 1741, était curé de Mantelan au diocèse de Tours. Il rédigea, depuis 1727 jusqu à sa mort, les *Nouvelles eccle iastiques* et exalta dans sa gazette les prétendus miracles du diacre PÂRIS Il figura parmi les *Appelants*

FONTAINE DES BERTINS (Alexis), géomètre, membre de l'Académie des Sciences, né dans le Dauphiné en 1725, mort en 1771 Il s'est occupé le premier de la théorie générale et des applications du calcul intégral, et a donné à l'Académie des Sciences des *Mémoires* qui ont été imprimés en un vol in-4, 1740 Il eut de vives disputes avec d'Alembert au sujet de la priorité de la découverte d'un principe général de dynamique.

FONTAINE-MALHERBE (Jean), poète médiocre, né près de Coutances vers 1740, mort en 1780, a composé des héroïdes, des discours en vers, des fables et des comtes moraux, etc

FONTAINE (LA) Voy LA FONTAINE

FONTAINEBLEAU, *Fons Blaudi* ou *Fons Bellagrus* en latin moderne, ch-l de arr (Seine-et-Marne), à 14 kil S de Melun, à 59 kil S E de Paris au milieu de la belle forêt de Fontainebleau 8,122 hab Château royal avec un parc et des jardins magnifiques. Le château a été récemment restauré par le roi Louis-Philippe I (1837-40) Fontainebleau est le lieu de naissance de Henri III et de Louis XIII, et des auteurs dramatiques Molière et Ponsinet. On récolte à Fontainebleau et dans les environs l'excellent raisin dit *chasselas de Fontainebleau*, on retire des environs des quantités énormes de grès qui servent au pavage de Paris La forêt a 53 kil de tour et 19 796 hectares de superficie On a beaucoup disputé sur l'étymologie du nom de Fontainebleau La forêt s'appelait primitivement forêt de Bière ou de Bièvre (*Sylvia Bierra*) elle renferme une source dite *Bleau* (d'où le nom de la v.), ainsi app., soit à cause de la beauté de ses eaux (*fontans belle eau*), soit parce qu'elle fut découverte pendant une chasse par un chien nommé *Blaud*. — Residence roy. dès le temps du roi Robert (999), habitée surtout par Louis VII et ses successeurs jusqu au xiv^e s. Agrandi par François I (qui l'orna des chefs-d'œuvre de l'art), par Henri II, Henri IV, Louis XIV et Napoléon Sœur de Christine, qui y fit assassiner Monaldes lu, d'Pie VII, pendant sa détention. Plus édifices datés de

Fontainebleau (1539, 1550, 1561) En 1807 un traité y fut signé entre la France et l'Espagne enfin le 4 avril 1814, Napoléon y abdiqua en faveur de son fils, il y fit ses adieux à la vieille garde (le 20 avril). — L arr. de F. a 7 cantons (La Chapelle-la-Reine, Château-Landon, Lorrez-le-Boceage, Montereau-Faut-Yonne, Moret Nemours, plus Fontainebleau), 104 communes et 71 974 hab **FONTAINES** (le comte de), général espagnol. Voy. FUERTES

FONTAINES (Marie-Louise-Charlotte DE PELARD DE CIVRY, comtesse de), morte en 1730, est connue par deux romans intitulés *la Comtesse de Sator* et *Aménophis*, prince de Lybie, qui ont été imprimés avec les œuvres complètes de madames de La Fayette et de Tenen, 1804, in-8, et réimprimés à part sous le nom de *Œuvres de madame de Fontaines*, 1812

FONTANA (Dominique), architecte italien, né au village de Méldo sur le lac de Lugarno, en 1543, m à Naples en 1607, fut chargé par le pape Sixte-Quint de dresser l'obélisque qui on voit actuellement sur la place de Saint-Pierre à Rome, qui était alors près du Vatican, à moitié enseveli sous des ruines Rome lui doit aussi le palais pontifical de *Montecavallo* la bibliothèque du Vatican, *l'Acqua felice* fontaine qui amène l'eau d'une montagne éloignée d'environ 20 kilomètres. A la mort de Sixte-Quint qui l'avait comblé de faveurs Fontana fut accusé par des ennemis jaloux d'avoir détourné à son profit des sommes considérables, et fut obligé de se retirer à Naples Il y fut nommé ingénieur du royaume, et y construisit la fontaine *Medana*, le palais royal, etc., ouvrages qui suffiraient à sa réputation.

FONTANA (Charles) architecte italien, né à Braccato près deôme en 1634, mort à Rome en 1714 fut chargé par les papes Innocent XI et Clément XI de la construction des palais Grimani et Bolognetti du mausolée de la reine Christine dans l'église de St-Pierre, de la fontaine de St-Pierre et de la fontaine Sainte-Marie, du théâtre Tordinona de l'église de St-Michel à Ripa, du palais du mont Citorio, etc On a de lui plusieurs écrits relatifs à son art les principaux sont *IttemplumAthenoensium origines con gli edifici più cospicui antichi e moderni*, Rome, 1694, 1 vol in-fol. *L'Anfiteatro Flavio descritto e delineato*, etc, La Haye, 1725, 1 vol. in-fol

FONTANA (Félix), savant italien, né dans le Tyrol en 1730, mort à Florence en 1805, professa d'abord la philosophie à Pise, puis fut appelé à Florence par le grand-duc Pierre-Léopold (depuis empereur), et fut chargé par ce prince de former dans cette ville un cabinet de physique et d'histoire naturelle. Il réussit à représenter par des préparations en cre colorées toutes les parties du corps humain, on lui doit de savantes recherches sur la physiologie, la chimie et la physique Ses principaux ouvrages sont *Risarche filosofiche sopra la fisica animale*, Florence, 1775, in-4 *Risarche fisiche sopra i veneno della vipera* Lucas, 1767, in-8; *Principes raisonnés sur la génération*, etc. — Son frère, le P Grégoire Fontana né en 1735, mort en 1803, se distingua comme mathématicien, remplaça Boscovich dans la chaire de mathématiques de Paris Il a laissé de beaux travaux d'analyse

FONTANAROSA, bourg du roy de Naples (Principauté-Utiérnuro), à 15 kil N O. de Santo-Angelo-de-Lombardi, 3 500 hab.

FONTANELLA, ville du roy Lombard-Vénitien, à 47 kil E. de Milan 1 000 hab Jadis florissante Elle fut fondée par les Bourguignons.

FONTANELLE (Jean-Gaspard duport), littérateur, et professeur aux écoles centrales de l'Isère, né en 1737 à Grenoble, mort en 1812, s'est exercé dans différents genres de littérature. Parmi se-

écrits sous d'autres noms : *Naufrage et aventures de Pierre Vautin*, 1788, souvent réimprimés; *Amécédotes africaines*, etc., 1775, in-8; *Contes philosophiques et moraux*, 1779, 2 vol. in-18. *Vie de P. Arcton et Tassoni*, 1768, in-12, une traduction des *Métamorphoses d'Orvidé*, 1802, 4 vol. in-8, un *Cours de belles-lettres*, publié par M. Ronaldon, petit-fils de l'auteur, 1813, 4 vol. in-8. Fontanelle travailla au *Journal de Politique et de Littérature* et au *Mercure de France*. Il a composé plusieurs pièces de théâtre, entre autres *Ernest ou la Vestale*, 1768, dont la représentation fut défendue.

FONTANES (L.-Marcellin de), né à Niort en 1757, mort à Paris en 1821, se distingua de bonne heure par son talent pour la poésie. Dans la révolution, il se montra l'ami d'une sage liberté, et travailla au *Moderateur*, il fut proscrit au 18 fructidor, revint après le 18 brumaire et s'attacha à Bonaparte. Lors du rétablissement des études, il fut nommé professeur de belles-lettres au collège des Quatre-Nations, et membre de l'Institut. Il entra en 1804 au *Corps législatif*, en devint président, et s'y fit remarquer par son éloquence, mais aussi par son adulation pour Napoléon, (cependant il méla quelques phrases d'utilité avis. Nommé en 1808 premier maître de l'université, il fit fleurir les bonnes études. M. de Fontanes a laissé peu de poèmes, mais elles se distinguent par l'élégance et la pureté du style. On estime surtout *le Jour des Morts*, imité de Th. Gray, 1796 *les Tombeaux de Saint-Denis*, 1817, une traduction de *l'Essai sur l'homme* de Pope, 1783 et 1821. Il travailla longtemps à un grand poème épique, *la Grèce dévastée*, que malheureusement il n'a pu achever. On a publié en 1821 la collection de ses discours on y remarque *l'Éloge de Washington* (1800). Enfin ses ouvrages ont été rassemblés et publiés en 1839, par les soins de M. de Sainte-Beuve, 2 vol. in-8, d'après les manuscrits conservés dans la famille.

FONTANET, ville de France Voy. FONTFRAY.

FONTANGES, bourg du dép. du Cantal, à 17 kil. S. E. de Mauriac, 2,000 hab.

FONTANGES (Marie-Angélique de SCORAILLE, duchesse de), une des maîtresses de Louis XIV, née en 1661, n'avait que 17 ans lorsqu'elle fut produite à la cour, comme fille d'honneur de Madame, elle frappa le roi par sa beauté et ne tarda pas à supplanter madame de Montespan. Mais ayant perdu ses charmes à la suite d'une couche, et n'ayant point d'enfants assez d'esprit naturel pour captiver le roi, elle fut bientôt oubliée. Elle se retira dans un couvent où elle mourut en 1681, à 20 ans. Elle avait fait venir la mode d'une coiffure qu'elle affectionnait et qui porta son nom.

FONTARABIE, *Fons Rapibus* en latin moderne, *Fuencarrabia* des Espagnols, *Civitas* des anciens, ville d'Esp. (Gipuzcoa), sur la Bidassoa, à son embouchure dans le golfe de Gascogne, 2,000 hab. Petit port, fort St-Elme. Plus importante autrefois. Elle fut assiégée à diverses reprises, notamment en 1521 par François I et en 1719 par Berwick qui la prit.

FONTENAY, FONTENAILLES ou FONTANET, *Fontanentum* en latin moderne, village de l'ancienne Bourgogne, auj. dans le dép. de l'Yonne, à 32 kil. S. d'Auxerre; est devenu célèbre par la victoire que Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique y remportèrent sur leur frère, l'empereur Lothaire I, le 25 juin 841.

FONTENAY-AUX-ROSES, joli village du dép. de la Seine, à 2 kil. N. O. de Sceaux, à 10 kil. S. de Paris; 1,000 hab. Il doit son nom à la grande quantité de roses qu'on y cultive.

FONTENAY-L'ABAYE ou FONTENAY (Deux-Sèvres), nommé cepuis Robau Robau. Voy. ce nom.

FONTENAY-LE-COMTE, ch.-l. d'arr. (Vendée), sur la Vendée, à 53 kil. S. E. de Bourben-Vendée;

7,650 hab. Belle église, fontaine gothique, grandes halles, ruines d'un château-fort. Chapellerie, etc. Commerce d'importation et d'exportation par le port du Gros-Noyer. — Fontenay-le-Comte doit son nom et son origine aux comtes de Poitiers. Elle fut souvent prise et reprise pendant les guerres religieuses et sous la République. Le cardinal de Bourbon (Charles X) y mourut en 1590. Pendant la révolution, cette ville prit le nom de Fontenay-le-Peuple et fut pendant un temps le ch.-l. du dép. — L'arr. de Fontenay-le-Comte a 9 cantons (Chailly-les-Marais, La Chaigneraye, l'Hermouault, Luçon, Maillezais, Pouzuges-la-Ville, Sainte-Hermaine, Saint-Hilaire et Fontenay-le-Comte), 290 comm. et 122,027 hab.

FONTENELLE (Abbaye de). Voy. ST-VANDALLE.

FONTENELLE (LE SEVIER ou LE SEVIER SE), littérateur et savant, l'homme le plus universel de son siècle, né à Rouen en 1657, mort à Paris en 1757, âgé de 100 ans, était, par sa mère, neveu de Cornuilles. Il remporta dès l'âge de 14 ans un prix académique, se fit connaître par des poésies légères et pastorales, donna en 1680 une tragédie, *Ampar*, qui fut sifflée; prit part à la querelle sur le mérite des anciens, et se déclara pour les modernes; fit des opéras, dont un, *Thésis et Pélée*, eut du succès, et publia un roman médiocre, *les Lettres du chevalier d'Her*, il donna en 1688 ses *Dialogues des morts* qui furent bien accueillis. Les *Entretiens sur la pluralité des Mondes* (1686), et *l'Histoire des oracles*, faits d'après Van Dale, le placèrent parmi les bons écrivains de l'époque, et le firent admettre à l'Académie Française en 1691. Dans la seconde moitié de sa vie il se livra plus spécialement aux sciences exactes, composa *la Préface de l'Analyse des infinitésimels* de l'Huyghes, et donna lui-même *la Géométrie de l'infini* (publiée en 1727). Il entra en 1697 à l'Académie des Sciences, et fut de 1699 à 1737 secrétaire de cette compagnie; il rédigea en cette qualité *l'Histoire de l'Académie* (1666-99), et les *Éloges des Académiciens*; ces deux ouvrages sont regardés comme les modèles du genre, et sont la base la plus solide de sa réputation. Il s'occupait aussi de métaphysique et professa le cartésianisme tout en s'écartant de Descartes sur la question de l'origine des idées; il a laissé un *Projet de traité de l'esprit humain*, un traité *De Bonheur*. Fontenelle brille surtout par la clarté et la simplicité du style, il eut le talent de mettre les matières scientifiques à la portée de tous les lecteurs. Il se fit une réputation dans le monde par la finesse de son esprit et à-propos de ses réparties. Il se fit aussi remarquer par sa modération et sa réserve; il disait que s'il tenait toutes les vérités dans sa main, il se garderait bien de l'ouvrir. On lui a reproché de la sécheresse de cœur et de l'égoïsme; on cite cependant de lui des traits de générosité; il était d'ailleurs sensible à l'amitié et fut étroitement lié avec Lamoignon. Les *Œuvres de Fontenelle* ont été publiées en 1758, 11 vol. in-12; 1780, 8 vol. in-8, et 1825, 5 vol. in-8. Garat a composé *l'Éloge de Fontenelle* (couronné en 1784).

FONTENOY, village de Belgique (Hainaut), à 7 kil. S. E. de Tournay, près de la rive droite de l'Escaut; 500 hab. Dans les plaines voisines, les Français, commandés par le maréchal de Saxe, gagnèrent, le 11 mai 1745, la célèbre bataille de Fontenoy sur les Anglais, les Autrichiens et les Hollandais réunis.

FONTENOY-LE-CHATEAU, ville de France, dans le dép. des Vosges, à 27 kil. S. O. d'Épinal; 2,000 hab. Bon Kirchenwasser. — Cette ville était jadis très forte; elle appartenait à la maison de Bourgogne, puis, au XVIII^e s. à celle de Croy. Paris du pont de Culbert.

FONTETTE (Charles-Marie REYRET de), magistrat et érudit, né en 1710 à Dijon, mort dans la même ville en 1772, fut dès l'âge de 26 ans con-

seiller au parlement de Bourgogne, s'adonna à l'étude de l'histoire et recueillit une foule de documents précieux. On lui doit une édition fort augmentée et améliorée de la *Bibliothèque historique* du P. LeLong, 5 vol. in-fol., Paris, 1768.

FONTEVRAULT, *Fons Ebrauld, Fons Ebrauldus*, bourg du dép. de Maine-et-Loire, à 13 kil. S. E. de Saumur. Ce bourg est célèbre par une riche abbaye de Bénédictins, fondée par Robert d'Arbrissel, vers l'an 1100. Ce monastère, qui renfermait à la fois des religieuses et des religieux, fut toujours, depuis la mort de Robert, gouverné par une abbesse. Depuis 1804, l'abbaye a été transformée en une maison de détention (2,000 détenus).

FONTRAILLES (Louis d'ASTARAC, marquis de), fut chargé par Gaston, duc d'Orléans, de négocier avec le duc d'Alvarez les moyens de seconder la conspiration de Cinq-Mars et de perdre le cardinal de Richelieu et conclut un traité en vertu duquel l'Espagne devait fournir des troupes et en outre de l'argent. La conspiration ayant été découverte, Fonttrailles a en fait en Angleterre pour se soustraire au décret d'accusation lancé contre lui, il ne revint en France qu'après la mort du cardinal, et mourut en 1677. On a de lui *Relation des choses particulières de la cour pendant la faveur de M. de Cinq-Mars* (imprimée dans les *Mémoires de Moutreuil*), et des *Lettres* manuscrites.

FONTVIEILLE-LÈS-ARLES, village du dép. des Bouches-du-Rhône, à 10 kil. S. de Tarascon, 1,900 hab. Aux environs, belles pierres dites d'Arles.

FOOTE (Samuel), acteur et auteur comique anglais, surnommé l'*Aristophane moderne*, né en 1720 dans le comté de Cornwall, mort en 1777, dirigea pendant quelque temps le théâtre de New-Market, et se fit remarquer par la licence avec laquelle il attaqua dans ses rôles les personnages contemporains les plus distingués, on fut forcé plusieurs fois de lui interdire la scène. Il réussissait surtout dans le genre de la farce. On n'a guère conservé au théâtre qu'une seule de ses pièces, *The Mayor of Garrat*.

FORBACH, ch.-l. de canton (Moselle), à 16 kil. N. O. de Sarreguemines, 4,428 hab. Douane frontière, verrerie, fabrique de pipes.

FORBACH, bourg du grand-duché de Bade, à 11 kil. de Gerolsbach, 1,100 hab.

FORBIN, ancienne famille de Provence, qui a produit plusieurs hommes distingués, a pour chef Palamède de Forbin, seigneur de Soliers surnommé le Grand, qui fut d'abord président de la Chambre des comptes et conseiller du roi René. Cette maison a produit plusieurs branches, dont les principales sont celles de *Forbin des Issarts* et de *Forbin Janson*. Nous citerons

FORBIN (Claude), d'abord chevalier, puis comte, chef d'escadre, né en 1666 à Gardan, près d'Aix en Provence, mort en 1733. Il servit d'abord avec le grade d'enseigne de vaisseau, sous le comte d'Estrees en Amérique, et sous Duquesne au débarquement d'Alger, où il fit preuve d'une rare intempérité. Après avoir été deux ans grand-amiral du roi de Suède, près duquel il avait accompagné l'ambassadeur français, le chevalier de Chaumont (1686), il seconda avec courage l'intrepide Jean Bart dans ses luttes contre les Anglais, devint chef d'escadre en 1707 après une sanglante victoire remportée sur les mêmes ennemis dans la mer du Nord, et se signala avec Duguay-Trouin dans le combat du cap Lisard. Forbin se retira du service en 1710. *Les Mémoires de Claude, comte de Forbin*, publiés à Amsterdam en 1730, 2 vol. in-12, ont été rédigés sur ses notes par Reboulet.

FORBIN (le comte L. Aug. de), descendant du précédent, 1779-1841, docteur Acad. des Beaux-Arts, direct. des musées. Amateur éclairé, il cultiva lui-même la peinture

et succéda On a de lui: *Voy dans le Levant*, 1819, in-1. **FORBIN-JANSON** (Toussaint de), connu sous le nom de cardinal de Janson, né en 1625, mort en 1713, fut évêque de Digne, puis de Marseille et de Beauvais ambassadeur de Louis XIV en Pologne, et après du Saint-Siège. A son retour, 1708, il fut nommé grand-aumônier. Forbin fut un des adversaires les plus redoutables de l'*Apologie des curistes* et du chapeau de cardinal (1690) au roi de Pologne Jean Sobieski, à l'élection duquel il avait puissamment contribué.

FORBONNAIS (François VÉRON de), économiste, né au Mans en 1722, mort en 1800, se fit connaître dès 1750 par des mémoires pleins de vues sages sur l'administration des finances, fut nommé en 1756 inspecteur-général des monnaies, fut placé en 1759 auprès du contrôleur-général Sibiouste, et eut le principal mérite des utiles réformes qu'opéra ce ministre, mais il ne tarda pas à être écarté des affaires par les intrigues de madame de Pompadour. Il se retira dans ses terres et consacra ses loisirs à la composition de ses ouvrages. On a de lui *Extrait de l'Esprit des lois*, 1750, *Considérations sur les finances d'Espagne*, 1753, *Éléments du commerce*, 1754, *Recherches sur les finances de France*, 1758. Il fut appelé à l'Institut dès sa fondation.

FORCADEL (Pierre), né à Béziers, obtint en 1560 par la protection de Ramus une chaire de mathématiques au collège royal de France, et mourut vers 1576. On lui doit la traduction de plusieurs ouvrages des mathématiciens grecs, de la *Géométrie* d'Euclyde, 1564, des *Livres de Proclus sur le mouvement*, 1565 du *Traité des poids* d'Archimède, 1565, etc. — Son frère Etienne Forcadel, né à Béziers en 1534, mort en 1573 fut en concurrence avec Cujas pour la chaire de droit de Toulouse et ne l'obtint que par le départ de son rival (1554). Il écrivit sur le droit, l'histoire, à l'usage des vers, latins et français.

FORCALQUIER, *Forum Nervus* des Romains, ou *Forum Quarantunum* suivant M. Walckenaer, *Forum Calcarum* au moyen âge, ch.-l. d'arr. (B.-Alpes), sur une colline, à 40 kil. S. O. de Digne, 3,022 hab. Chapellerie, poterie, commerce d'huile, vins, soie, etc. Société d'agriculture. Elle fut jadis le ch.-l. du comté de Forcalquier. — L'arr. de Forcalquier a 6 cantons (Banon, Manosque, Peyrus, Saint-Etienne Reillans, plus Forcalquier), 52 communes et 37,708 hab.

FORCALQUIER (comté de), fut formé en 1054 aux dépens du comté d'Arles ou de la Provence occidentale, passa en 1094 dans la maison des comtes d'Urgel, puis en 1208 fut uni par mariage au comté de Provence. Les comtés de Provence et Forcalquier, inséparables depuis, furent portés en 1245, par l'héritière, Béatrix de Provence, à son mari Charles d'Anjou, frère de saint Louis qui devint roi des Deux-Siciles en 1265. **VOY PROVENCE**

FORCE (CAUMONT DE LA) *Voy. LA FORCE*.

FORCELLINI (Egidio), philologue, né à Fener

d'après un plan avec un dictionnaire latin, italien et grec intitulé *Tous les langages Latins*, publié à Padoue en 1771, 4 vol. in-fol., réimprimé en 1805, augmenté d'un supplément en 1816, Padoue, 1 vol. in-fol. réimprimé à Londres, 1824, 2 vol. in-4 la dernière et la meilleure édition a été donnée à Padoue, 1827-31, 4 vol. in-4, par Furianetto qui y a fondé les suppléments et y a fait de nombreuses additions. Forcellini était abbé, il fut chargé en 1724 de la direction du séminaire de Ceneda, près de Bellune, et y enseigna la rhétorique, mais il résigna au bout de peu d'années ces fonctions pour se livrer tout entier au travail de son dictionnaire.

FORCHHEIM ou **VORCHHEIM**, ville de Bavière

(Rognitz), à 30 kil. N. de Nuremberg; 11,000 hab. Il y tint en 1077 une diète fameuse à laquelle Rodolphe de Rheinfelden fut élu empereur par les antagonistes de Henri IV. — Une autre ville du même nom se trouve dans le grand-duché de Bade, à 22 kil. N. O. de Freyburg, 1,600 hab.

FORDYCE (David), théologien et moraliste écossais, né en 1711 à Aberdeen, entra dans la carrière ecclésiastique, fut nommé en 1742 professeur de philosophie morale au collège Maréchal dans sa ville natale, publia en 1745 des *Diatogues sur l'Éducation*, et en 1748 un excellent traité de *Philosophie*, qui parut dans la collection de Doddsley dite le *Précepteur*. On a aussi de lui *Théodore*, dialogue sur l'art de prêcher. Il mourut en 1751 dans un naufrage sur les côtes de Hollande. — Son frère, Jacques Fordyce, né en 1720, mort en 1798, s'est fait connaître comme prédicateur; il était pasteur d'une congrégation de non-conformistes établie à Londres. On a de lui entre autres écrits des *Sermons aux jeunes femmes*, qui eurent un grand succès.

FORDYCE (Guillaume), médecin écossais, frère des précédents, né en 1724, exerça la médecine à Londres avec succès jusqu'à sa mort, en 1792. Il s'était livré particulièrement au traitement des affections syphilitiques. On a de lui : *Recherches sur les causes, les signes et les moyens curatifs des fièvres putrides et inflammatoires*, Londres, 1773, in-8; *Lettre à Jean Smeclair sur la vertu antiseptique de l'acide muriatique*, Londres, 1790, in-8, etc.

FORDYCE (George), médecin anglais, neveu du précédent et fils de David, né près d'Aberdeen en 1786, mort en 1802, a donné plusieurs ouvrages importants; les principaux sont *Éléments de médecine pratique*, ouvrage devenu classique, Londres, 1768, in-8, *Traité de la digestion des aliments*, Londres, 1791, in-8.

FORENZA, *Forenum*, ville du royaume de Naples (Baillate), à 20 kil. S. E. de Meilî 5,100 hab.

FORESTIERES (villes). On désigne sous ce nom plusieurs villes allemandes situées sur le Rhin, dans l'ancien cercle de Souabe, et jadis dans la Forêt-Noire, qui ne s'étend plus aujourd'hui jusque-là; ce sont Laufenbourg, Rheinfelden, Seckingen, Waldahut. On y joint avec Enshelm. — On donne encore ce nom à quatre villes de Suisse, voisines du lac de Lucerne. Lucerne, Schwitz, Altorf et Stans.

FORÊT DE BOHÈME Voy. BOHEMIE.

FORÊT-NOIRE, *Schwarzwald* en allemand, *Martiana Sylva* des Romains; vaste forêt d'Allemagne, s'étend sur une longue chaîne de montagnes qui court du S. au N. parallèlement au Rhin dans le royaume de Wurtemberg et le grand-duché de Bade et qui prend de là le nom de *Montagnes de la Forêt-Noire*, 260 kil. de long sur 50 de large. La neige y tombe pendant 3 mois et le climat en est fort rude. Le Danube et plusieurs affluents du Rhin y ont leur source. L'étendue de la Forêt-Noire était jadis beaucoup plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. — Cette forêt a donné son nom au cercle de la Forêt-Noire, une des divisions du Wurtemberg. 100 kil. sur 95; 270,000 hab.; ch.-l., Ruitlingen. Climat âpre; bons, bétail, gibier, poisson; industrie active; forges et fonderies.

FORÊTS (dép. des), un des dép. de l'ancien empire français, formé en grande partie du duché de Luxembourg, avait pour ch.-l. Luxembourg, et se divisait en 4 arr. (Luxembourg, Bitbourg, Diekirch, Neufchâteau). Son nom venait des nombreuses forêts qui en couvraient la surface, et dont la plupart étaient des ramifications des Ardennes.

FORÊZ, *Pagus Forensis*, anc. prov. de France, qui faisait partie du grand-gouvernement du Lyonnais, à l'O du Lyonnais proprement dit, au S. du Charolais et du Beaujolais, au N. du Velay et du Vivarais, à l'E. de l'Auvergne. Ch.-l., Feurs. Autres places, Montbrison, Saint-Etienne Néronde, Cha-

zelles, Roanne, Saint-Rambert. Industrie très-active. Ce pays était habité anciennement par les *Segusavi* qui avaient pour capitale *Forum Segusanorum* (Feurs). Aujourd'hui il forme le dép. de la Loire. — Les premiers comtes du Forez possédaient également le Lyonnais et le Beaujolais. Trois dynasties de comtes se succédèrent dans le Forez; la dernière fut celle de Bourbon, à laquelle le Forez échut par le mariage de Louis II, duc de Bourbon, avec Anne, dauphine d'Auvergne, et seule héritière de ce comté. En 1531, après la défection et la m. de Ch. de Bourbon, le Forez fut conquis et réuni au domaine de la couronne.

FORFAR, ville d'Ecosse, ch.-l. du comté de Forfar, à 79 kil. N. d'Edimbourg; 5,000 hab. Toile écru; industrie et commerces faibles. — Le comté de Forfar, dit aussi comté d'Angus, est situé entre ceux d'Aberdeen, Kincardine, Perth, le golfe de Tay et la mer du Nord; il a 60 kil. sur 63 114,000 hab. Il est traversé par les monts Grampian. Plusieurs belles vallées; mines et carrières.

FORGES-LES-EAUX, ch.-l. de cant. (Seine-Inf.) dans le valion de Bray, à 24 kil. S. E. de Neufchâteau; 1,200 hab. Toiles, minère façon de Rouss et de Sarzeu-mex. Eaux minérales ferrugineuses.

FORGH, ville de Perse (Fars), à 150 kil. N. E. de Lar; 2,000 hab. Résidence d'un khan.

FORLENZE (Joseph-Nicolas-Blaise), oculiste, né en 1751 à Picerno (Naples), mort en 1833, se forma en France sous Desault, fut nommé en 1799 oculiste des Invalides, fit un grand nombre de belles cures, et rendit la vue par l'opération de la cataracte à Portalis, ministre des cultes. On a de lui des *Considérations sur l'opération de la pupille artificielle*, 1805.

FORLÌ, *Forum Livii*, ville de l'État ecclésiastique, ch.-l. de la légation de Forlì, à 270 kil. N. O. de Rome; 13,000 hab. Evêché. Palais Albizzi, Mérenda, Piazza-palus du magistrat; belle place; mont-de-piété. Filature de soie, toiles crées, raffinerie de sucre, etc. Patrie de Morgagni. En 1521, les Français défirent les Espagnols près de cette ville; ils s'en emparèrent en 1797. Insurgés contre le pape en 1831. — Une autre Forlì, dans le roy. de Naples (Samnium), est à 12 kil. d'Isernia et contient 2,000 hab.

FORLÌ (légation de) division de l'État ecclésiastique, bornée au N. O. et au N. par la légation de Ravenne, à l'E. par la mer Adriatique, au S. par la légation d'Urbino et à l'O. par la Toscane. 67 kil. sur 55. 165,000 hab. Ch.-l., Forlì. Industries assez développées.

FORLIMPOPOLI, *Forum Populi*, ville de l'État ecclésiastique, à 7 kil. S. E. de Forlì; 5,600 hab. Beaucoup de ruines, quelques maisons et un château. Cette ville a été détruite en 700 par les Lombards, et en 1370 par Grégoire XI, pour punir les habitants de leurs brigandages.

FORMENTERA, *Ophusa* ou *Ptyusa minor* des anciens, une des Îles Baléares, au S. d'Irva, par 0° 50 long. O. 38° 39 lat. N. 17 kil. sur 4; 1,200 hab.

FORMÉRIE, ch.-l. de cant. (Oise), à 17 kil. O. de Grandvilliers; 1,300 hab. Commerce de grains, bestiaux, laines, etc.

FORMEY (J.-Samuel), fécond écrivain, né à Berlin en 1711, d'une famille de réfugiés français originaire de Vitry en Champagne, fut d'abord pasteur à Brandebourg; fut appelé en 1737 à la chaire de théologie à Berlin, puis à celle de philosophie; devint membre de l'Académie des Sciences et Belles-lettres de Berlin dès la formation de cette société; puis directeur de la classe de philosophie de l'Académie de Berlin et conseiller privé. Il mourut en 1797. Ses travaux littéraires sont innombrables; les plus remarquables sont : *Mémoires pour servir à l'histoire et au droit public de Pologne*, contenant des *Facta conventa* d'Auguste III, La Haye, 1741, in-8; *la Belle Wolfanne* ou *Abregé de la philosophie*

de Wolf, 1741-53 6 vol in-8 *Conseils pour former une bibliothèque*, 1746, in-8 *Mélanges philosophiques*, 1754, 2 vol in-12 *Éloges des académiciens de Berlin et autres savants Berlin*, 1757 2 vol in-12 *L'Esprit de Juba (Héloïse)* 1762 in-8 *Frédéric-le-Grand, Voltaire, Jean-Jacques, d'Alembert*, 1789 in-8 Il a en outre rédigé plusieurs journaux littéraires — Son fils Jean-Louis Formey né à Berlin en 1766, mort en 1823 fut un médecin distingué et laissa plusieurs ouvrages de médecine ort estimés

FORMIÈS, *Formia* au Moia ville du Latium mérid., sur la mer à 10 de Minturne, dans le pays jadis habité par les Lestrygiens

FORMIGNY, village de l'anc Normandie dans le N du dép du Calvados à 15 kil N O de Bayeux 550 h Le comté de Richemont y bati les Angl en 1450

FORMOSA ou **OUARANG** Ile de l'Océan atlantique une des Bisagos la plus au N par 18° 50 long O 11° 30 lat N

FORMOSA, riv de la Guinée septentrionale dont la source est inconnue son embouchure est par 1° 30 long E 20° 20 lat N Elle sépare les états de Benin et d'Ouan

FORMOSE *Thaï-Ouan* en chinois Ile située au S E de la Chine, par 117° 52-119° 37 long E, 21° 55 - 25° 20 lat N et dépendant de la prov continentale de Fou-kian 400 kil sur 140 Ch l (de la partie chinoise) Thaï-Ouan Une chaîne de mont la coupe en deux plusieurs volcans or argent auvre sel soufre, camphre eaux therm L'apartie orient est habitée par des indigènes indépendants, la partie occ où sont les Chinois est fertile et bien cultivée — Les Chinois s'établirent dans cette Ile en 1430 les Japonais et les Hollandais y fondèrent des colonies au commencement du xviii^e siècle mais en 1661, le pirate chinois Koxinga s'empara de l'Ile tout entière il y régna jusqu'en 1683 A cette époque, les Chinois aidés des Hollandais la reprirent — On donne le nom de canal de Formose au détroit qui sépare le continent chinois et l'Ile de Formose

FORMOSE, pape de 891 à 896 condamna Photus sacra empereur Lambert duc de Spoète, puis mit à sa place Arnoul roi de Germanie Le fougueux Etienne VI fit deterrer son cadavre pour lui faire son procès F fut réélu 16 en 896, sous Jean IX

FORMULAIRE, nom sous lequel on désigne en théologie une formule le foi qu'on propose pour être reçue ou signée Les plus célèbres font les uns sont celui de 1653 par lequel Innocent X condamna cinq propositions de Jansénius, et celui de 1665 par lequel Alexan le VII confirma le précéd — Les Jansénistes y opposèrent la plus vive résistance ce qui amena de lon, troubles Voy JANSENISME et ALEXANDRE VII

FORNOUE *Fornovo* en italien *Forum Novum* en latin, bourg du duché de Parme, à 22 kil S O de Parme sur le Taro au pied de l'Apennin Charles VIII abandonnant Naples, dont il venait de faire la conquête y battit les Milanais et leurs alliés qui voulurent opposer à son retour en France (1495)

FORRETS, ville d'Fosse (Ligin) à 15 kil O d'Ligin près de la base de Fudhorn 4,000 hab Aux environs est un obélisque élevé en mémoire d'une victoire de Malcolm II sur les Danois (1008 ou 1010) Shakespeare a immortalisé Forres en y plaçant la scène de sa tragédie de *Macbeth*

FORSKAL (Pierre), naturaliste suédois professeur à l'université de Copenhague, né à Calmar en 1736, parcourut l'Arabie et l'Orient et mourut à Jérusalem en Arabie en 1763 Il a laissé plusieurs ouvrages qui ont été publiés par Niebuhr *Descriptiones animalium in itinere orientali*, 1775, *Histriae* (Copenhague), in-4 *Flora aegyptiaco-arabica*, ibid

FORSYTH (J Reinhold), voyageur et naturaliste, né en 1779 à Dirschau en Prusse, fut ministre protestant à Dantzick, puis intendant des colonies

de Saratow en Russie quitta la Russie par mécontentement, et vint en Angleterre où il reçut quelque temps en donnant des leçons de langues Il s'embarqua en 1772 avec Cook, et accompagna ce navigateur dans son deuxième voyage comme naturaliste de l'expédition A son retour il publia, quoiqu'il eût promis de n'en rien faire, la relation de son voyage, en le mettant sous le nom de son fils qui avait pris part à l'expédition Par suite de ce manque de foi il fut obligé de quitter l'Angleterre Il fut nommé en 1780 professeur d'histoire naturelle à Halle en Prusse où il mourut en 1798 On a de lui *Cavacières des plantes australes* (en latin), Göttingue, 1776 *Observations faites dans un voyage autour du monde, sur la géographie, la physique, l'histoire naturelle*, etc, Londres 1778, in-4, en anglais, traduit en allemand par son fils, Berlin, 1783, grand in-8, en français par Pingron avec le *Voyage de Cook* en allemand *Histoire des découvertes et des voyages faits dans le Nord* Francfort-sur-l'Oder 1784 grand in-8, traduit en français par Broussonnet, Paris 1788 in 8, etc — Une baie de la terre de Sandwich porte son nom

FORSTER (Jean-George-Adam), fils du précédent né à Nassenhuben près de Dantzick en 1754, mort à Paris en 1794 fit avec son père le voyage autour du monde quitta Londres en 1777 fut successivement professeur d'histoire naturelle à Cassel, à l'université de Wilna et bibliothécaire de l'électeur de Mayence Lors de la prise de Mayence par les Français en 1792 Forster fut envoyé à Paris pour demander au nom des Mayenais leur réunion à la république Il mourut dans cette ville Il a laissé *Voyage autour du monde sur le vaisseau la Résolution, commandé par le capitaine Cook dans les années 1772-75* Londres 1777 2 vol in-4, en anglais traduit en allemand par Forster (Jean Reinhold et Jean-George) Berlin 1779 80 2 vol in 4 *Réptique aux remarques de M Wiles sur la relation du dernier voyage de Cook, publié par M Forster* Londres 1778, in-8 *Mélanges ou Essais sur la géographie morale et naturelle l'histoire naturelle et la philosophie usuelle* Leipzig et Berlin 1789-97, 6 vol in-8 etc — Il ne faut pas confondre avec les deux précédents George Forster voyageur anglais, attaché à la compagnie des Indes Celui-ci étudia profondément les langues orientales, et, à l'aide de cette connaissance, il put en 1782 visiter tout le pays qui s'étend entre le Bengale et la Perse il revint en Angleterre par la Russie et publia en 1790 la relation de son voyage 2 vol in-8 Il mourut en 1792 à Allahabad au moment où il allait entreprendre de nouveaux voyages

FORT-LIBERTÉ, autrefois **FORT-DALLIEN** ville et port de l'île d'Haïti, dép du Nord à 40 kil S E du Cap-François

FORT-LOUIS ou **FORT-VAUBAN**, ville du dép du B-Rhin, dans une île du Rhin à 20 kil de Haguenau 1,480 hab Brasseries, chaudronnerie, etc Le fort construit par Vauban, a été en partie détruit par les alliés en 1815

FORT ROYAL ou **FORT DE FRANCE** capit le 1^{er} Maritime, par 6° 26 long O, 14° 35 lat N, a 11 mil d'une baie 9,200 h (6 400 esclaves) Port-vecel, fort Saint-Louis (et jadis fort Bourbon démantelé par les Anglais en 1699) Jolie ville quelq beaux édifices Elle fut fondée en 1672 Evêché, récemment créé

FORT-ROYAL, ville de l'île de Grenade Voy. SAINT-GEORGE

FORT-SAINT-DAVID, ville de l'Inde à 20 kil de Pondichéry sur le golfe de Bengale Prins par les Français sur les Anglais en 1785

FORTAYNURTH, *Fuerteventura*, une des Il^{es} Canaries par 18° 10 - 18° 52 long O, 28° 4-21° 46 lat N 900 kil sur 53 12 400 hab Ch-1, Sainte-Marie de Bethancuria. Plaines tantôt arides, et tan

tôt très fertiles. Pas de bois. Peu d'industrie. Beaucoup de grains et de soude

FORTEGUERRI (Seipon), dit *Carteromaco* savant philologue, né à Pistoie en 1466 mort à Rome en 1515, fit imprimer chez Aldé Manuce plusieurs des éditions *principes* les plus estimées des auteurs grecs, et jout de la faveur de plusieurs cardinaux

FORTIGNAVAL (Nicolas), cardinal et poète nommé *le Jeune* (pour le distinguer d'un premier cardinal de même nom) né à Pistoie en 1674 de la même famille que le précédent, dut une fortune brillante à son esprit à son caractère enjoué et à son talent pour la poésie et fut élevé aux dignités ecclésiastiques par les papes Clément XI Innocent XIII et Clément XIII Il mourut en 1735 après avoir livré aux flammes tous ses manuscrits inédits On a de lui *les Comédies de Tèrence*, traduites en vers italiens, Urbis, 1736, in-8 un poème satirique dans le genre de ceux de Berni, intitulé *Riccardetto* (Richardet), Paris (Venise) 1738 in-4 et in-8, traduit ou imité en vers français par A.-F. Dumouriez et Nivernois etc Il composa ce poème comme en se jouant et par gageure, afin de prouver combien ce genre est facile

FORTISCUË (sur John) savant juriconsulte anglais du xv^e siècle, était en 1442 grand-juge du banc du roi Il jout de la faveur de Henri VI qui le nomma chancelier Il perdit tout crédit à l'avènement d'Édouard IV, fut poursuivi comme partisan de la maison de Lancastre accompagna la reine Marguerite dans sa fuite en Flandre et fut pris après la bataille de Tewksbury (1471) Il obtint cependant sa grâce du vainqueur, et mourut dans la retraite On a de lui un traité célèbre *De laudibus legum Anglæ*

FORTH riv d'Écosse une des plus importantes de la Grande-Bretagne, naît dans le comté de Stirling sépare les comtés de Linlithgow et de Hife tombe au S d'Inverkeithing dans le golfe dit auj *Firth of Forth*, et nommé par les Romains *Bodotris æstuarium* Son cours est de 230 kil Le grand canal le met en communication avec la Clyde

FORTIA, maison ancienne, originaire du roy d'Aragon, a formé en France plusieurs branches, dont quatre principales *Fortia-Chauli Fortia d'Urbin, Fortia de Mondral et Fortia de Pifer* Le nom des seigneurs de Fortia remonte au x^e siècle

FORTORE (il), riv d'Italie. Voy FRENTO.

FORTUNA ville d'Espagne (Murcie) à 2 kil N O d'Orbuçela, 4,900 hab. Laux thermales. Salpêtre

FORTUNAT, *Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*, évêque de Poitiers, et l'un des meilleurs poètes de son temps, ne en Italie près de Trévise vivait dans le vi^e siècle, et mourut vers 609 Il assista aux noces de Sigebert et de Brunehaut, composa un épithame pour cette cérémonie devant chapelain de sainte Radegonde, épouse du roi Clotaire, et écrivit son siècle par ses *œuvres* ont été publiées à Cagliari, 1573 à Cologne en 1600, à Mayence, 1617, in-4 Elles se composent de poèmes religieux en vers élégiaques et d'hymnes adoptées en partie dans les offices, on y remarque entre autres le *Psallite regis*

FORTUNE, déesse allégorique, adorée surtout chez les Romains On la représente chauve par derrière aveugle, avec des ailes et se tenant debout, un pied posé sur un globe en mouvement et l'autre pied en l'air Elle avait à Antium chez les Volques ainsi qu'à *Fanum Fortunæ* dans l'Etrurie, des temples magnifiques

FORTI NÈES (Iles). Voy HESPÉRIDES et CANARIES
FORUM la principale place publique de Rome, celle où se réunissaient les assemblées par tribus, établies à peu près au centre de la ville, entre le mont Quirinal et le mont Capétin. Dans le Forum

s'élevait la tribune aux harangues ou rostris. Tout autour régnaient des portiques et des boutiques où l'on rendait la justice Le Forum est auj désert et s'appelle *Campo Vaccino* (ou Champ aux Vachères). Aux viii^e et ix^e siècles de Rome on créa 4 nouveaux forums, dits de Jules-César, d'Auguste, de Nerva et de Trajan Ce dernier était le plus beau. On distinguait encore d'autres places moins belles *Forum boarium* (marché aux bœufs), *Forum piscarium* (marché aux poissons), etc.

FORUM, suivi d'un nom propre au génitif, désigne un grand nombre de villes anciennes qui primitivement ne furent qu'un champ de foire Telles sont

FORUM ALLIENI, ville de la Gaule Cispadane, auj.

FERRARE.

FORUM ARFII, ville d'Ombrie, auj. BOGGO-LODICE.

FORUM CLAUDII, ville des Alpes Grecques, auj.

CENTRON

FORUM CORNELII, ville de la Gaule Cispadane,

auj **MOGLA**

FORUM DICONTORUM, ville de la Gaule Transpadane auj **CREMA**

FORUM DOMITII, ville de la Gaule Narbonnaise,

auj **FRONTIGNAN** ou **FRONTIGNAC**.

FORUM FULVII VALENTINORUM, ville de Ligurie,

auj **VALENZA**.

FOR GALLORUM, S-Donno ou Castel-Fraico, v de Gaule Cispadane, près de Modène. Antoine y défait Vibius Pansa et fut à son tour défait par Hirtius (43 av J-C) — Ville des Vascons, auj *Gurruca*, dans l'Aragon.

FORUM HADRIANI, ville de la Germanique 2^e, auj **VOORBURG**.

FORUM JULII ou **FOROJULIUM** auj. *Fregus*, ville de la Gaule Narbonnaise — Ville de la Vénétie, chez les *Carni*, auj. *Civitate-di-Friuli*, dans les États autrichiens.

FORUM JUTURTORUM, la même que **FORUM DICONTORUM**

TORUM

FORUM LIVII, ville de la Gaule Cispadane, chez les *Senones*, auj **FOLLI**

FORUM NERONIS, ville de la Narbonnaise 2^e, auj

FORCALQUIER ou **MORNAS** selon d'autres

FORUM NOVENI, ville de la Gaule Cispadane, auj

FURNOLE

FORUM POPULI, ville de la Gaule Cispadane, auj

FORLIMPOPOLI

FORUM SEGUSIANORUM, ville de la Lyonnaise 1^{re},

auj **FEURS**

FORUM SEMPRONII, ville d'Ombrie, auj. **FOSSOBRONE**

FORUM TIBERII, ville de la Grande-Séquanais,

auj **KAISERSTUHL**

FORUM TRAJANI, ville de Sardaigne, auj. **FORDONGIANO**

FORUM VOCONII, ville de la Gaule Transalpine,

auj **CONFARON** ou **LE CANET**

FORUM VULGANI, place de Campanie, auj. **SOFFATARRA**

FOSCARI (François), doge de Venise de 1423 à 1457 soutint avec avantage plusieurs guerres contre les ducs de Milan mais fut abreuvé de chagrins domestiques Il perdit successivement trois de ses fils et vit exiler le quatrième, accusé d'avoir reçu des présents de plusieurs princes ennemis de la république Foscare fut déposé en 1457, et mourut trois jours après l'élection de Pascal Malipieri, son successeur

FOSCOLO (Ugo), écrivain italien, né en 1776, près de Zanù, mort en 1827, fit ses études à Padoue Lorsque Venise fut donnée à l'Autriche, il se retira en Lombardie et fut nommé professeur de littérature à Pavie Accusé en 1816 d'avoir pris part à une conspiration pour chasser d'Italie les Autrichiens, il se réfugia en Angleterre. On a de lui des poèmes, dont la plus remarquable est le

Chant des tombeaux, 1808, des tragédies médiocres: Thyent, Ajar, Ricciarda, un roman, le Proscrit ou Dernières lettres de Jacques Orluz, 1802, trad. par de Sénones, 1814, Paris, 2 vol. in-12, et par M. Tragnon, 1819, in-8 une traduction du Voyage autour de Sterna; des Odeur posth, Lugano, 1844.

FOSS-LES-MARTIGUES, village du dép. du B.-du-Rhône, à 9 kil. S. O. d'Isire, est le lieu où l'on présume qu'aborderent les Phocéens qui depuis bâtirent Marseille, 450 hab. Non loin de là, on voit des vestiges de la ville de *Sima Lunus*, colonie de Massilie (Marseille).

FOSSA Ce mot, joint à un adjectif ou à un nom propre au génitif, désignait un canal. Ainsi *Fossa Carbotonus* (auj. le Vieux), joignait la Meuse au Rhin en traversant l'île des Bataves. — *Fossa Drusiana* mettait en communication le Rhin septentrional (Wesel) avec le lac Flevo. — *Fossa Mariana*, canal creusé par les troupes de Marius en 103, tandis qu'il attendait les Cimbres, allié du Rhône à Marseille. — *Fossa Nervus* devait aller du golfe de Puteoles à Ostie, mais ne fut point achevé. — *Fossa tout seul* désignait le détroit qui sépare la Sardaigne de la Corse, auj. détroit de Bonifacio (*Bocca-de-Bonifacio*).

FOSSANO, ville des Etats sardes, à 19 kil. N. E. de Coni, près de la Stura, 4,000 hab. Fouché Murailles, château-fort. Place de guerre au XIII^e et XIV^e siècles. Prise par les Français en 1796.

FOSSAT (LE) ch.-l. de cant. (Ardèche), à 12 kil. N. du Mas-d'Auzil, 1,000 hab.

FOSE (LA), ville de Belgique (Namur), à 13 kil. S. O. de Namur, 2,000 hab. 11 cultures de fil. Aux environs, plomb, marbre. Place déjà importante.

FOSEUA, branche des Monimereocy V. ce nom.

FOSSOMBONE, *Forum Sempromi*, ville de l'Italie ecclésiastique, à 13 kil. S. E. d'Urbino, 8,500 hab. Grand commerce de soie — C'est là qu'Asdual fut décapité par les consuls Claudius Nereus et Livius Salmato, l'an 207 av. J.-C.

FOSSUM, ville de Norwège, à 100 kil. S. O. de Christiania. Aux environs, mine de cobalt et grande fondrie de fer.

FOSTAT ou **FOSTAT-MASR**, dit aussi *Vieux-Caire*, ville d'Egypte, sur le riv. droite du Nil, à 2 kil. S. O. du Caire, vis-à-vis de Djizah, sert avec Bonhaq de port au Caire. C'est la *Babylone* d'Egypte.

FOTHERINGAY, village d'Angleterre (Northampton), à 44 kil. N. E. de Northampton, 400 hab. On y voit les ruines du château où Marie Stuart fut jugée condamnée à mort et exécutée (1587).

FOUAH, la *Nakeratos* ou la *Melchis* des anciens, ville de la B.-Egypte (Rosette), à 25 kil. S. E. de Rosette, sur le Nil. Toiles, maroquins, corderies, etc. C'était jadis le dépôt des marchandises qui descendent ou remontent le Nil, mais Rosette l'a privé de cet avantage.

FOU-LHAN, ville de Chine (Kouang-Toung), à 35 kil. S. O. de Canton, 100,000 hab. suivant les missionnaires. Soieries, étoffes de coton, porcelaines.

FOUCHÉ (Joseph), dit *Fouché de Nantes*, duc d'Orléans, ministre de la police sous l'Empire, né en 1754 à la Marquière, près de Paimboeuf, eut préfet des études chez les Oratoriens de cette ville lorsqu'éclata la révolution. Il en embrassa la cause avec exaltation et fut député en 1792 à la Convention nationale. En novembre 1793 il accompagna à Lyon Collot d'Herbois, chargé de faire exécuter le décret qui ordonnait la destruction de cette ville. De nombreuses accusations de cruauté lui ont été intentées contre lui à la suite de cette mission. Après la dissolution de la Convention, il fut protégé par Barras, et, le 13 thermidor an VII, nommé ministre de la police. Il déploya dans ce poste la plus grande activité ainsi qu'une sagacité rare, et rendit d'importantes services à Bonaparte dans la journée du 18 brumaire.

Celui-ci cependant, ayant peu de confiance en sa probité, lui enleva son portefeuille en 1802, mais il le lui rendit en 1804, et Fouché le conserva jusqu'en 1810 à cette époque, il fut remplacé, sans que l'on sache bien le motif de sa disgrâce. Il fut rappelé aux affaires après la campagne de Russie, et chargé par Napoléon du gouvernement des provinces illyriennes, poste fort difficile. Il y montra de la modération, et sut y faire supporter la domination française. Pendant les *Cent-jours* il fut de nouveau le portefeuille de la police, enfin, il fut nommé, après la défaite de Waterloo, président du gouvernement provisoire et traité avec les puissances alliées. Louis XVIII lui rendit pour un moment la police, puis le nomma ambass. à Brème. Frappé par l'ordonnance du 12 janvier 1818, comme ayant voté la mort de Louis XVI, il mourut en exil à Trieste en 1820. Selon l'opinion la plus commune, Fouché était un ministre très habile, mais fort peu scrupuleux. On a fait paraître des *Mémoires de J. Fouché*, Paris, 1824, 2 vol. in-8, mais ces mémoires, publiés par M. Alphonse de Beauchamp, ont été déclarés apocryphes par la famille.

FOUCHER (Simon), abbé, né à Dijon en 1644, mort à Paris en 1696, était lié avec les savants et les philosophes les plus distingués de son temps, Ménage, Baillet, Robault, Leibnitz, et chercha à restaurer la philosophie des Académiciens. On a de lui, entre autres écrits *Dissertation sur la recherche de la vérité ou sur la philosophie académique*, 1673, une *Crusade de la Recherche de la vérité de Malbranche* 1675, etc., et quelques traités de physique.

FOUCHER (Paul), de l'Académie des Inscriptions, né à Tours en 1704, mort en 1779, a laissé un traité de la *Religion des Perses*, des *Recherches sur la Religion des Grecs* (ces deux ouvrages font partie des *Mémoires de l'Académie*), etc.

FOUESNANT, ch.-l. de canton (Finistère), à 13 kil. S. E. de Quimper, 2,000 hab.

FOUGERAY, ch.-l. de canton (Ille-et-Vilaine), à 27 kil. N. E. de Redon, 5,407 hab.

FOUGÈRES, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine), à 48 kil. N. E. de Rennes, 9,384 hab. Promenade pittoresque, vieux château-fort. Collège. Toiles à voiles, chapeaux, bandes, lanternes, uniformes (écariats et autres). — 1 fougères éteint jadis le lit d'une baronne. Elle a été quatre fois brûlée pendant les guerres de la Vendée. — Lar. de l. à 6 cantons (Antrain, St-Aubin-du-Cormier, St-Breec-en-Cogles, Louvigné-du-Désert, plus Fougères qui compte pour 2), 57 communes, 81,688 hab.

FOUGEROLLES-LEGLISE, ville de la H.-Saône, à 8 kil. N. O. de Lure, 5,700 hab. Bon hirschenwaser.

FOU-HI, législateur chinois. Voy. FO-HI.

FOU-KIAN ou **FO-KILN**, prov. de Chine, au S. E., entre celles de Tchou-Kiang au N., de kiang-Si à l'O., de Kouang-Fong au S. O. 600 kil. sur 500. 15,000,000 d'hab. Ch.-l., Fou-Tcheou. Beaucoup d'îles sur les côtes, entre autres Formose. Climat très chaud, fertile. Belles cultures.

FOULA, une des îles Shetland, à 22 kil. de l'île Mainland. On la regarde comme la *Thulé* des anciens.

FOULADOU ou **FOULADOUGOV**, état de la Nigritie occidentale, entre le Kanita, le Konkadou; le Ghialonkadou traverse par l'Quonda et le Ba-Oulima (près du Ba-Gouy, branche du Senegal), comprend les provinces de Brokou et de Gangaran, et a pour ville principale Baugasa. Ses habitants sont les Foulahs ou Fellatahs.

FOULIANS, grand peuple de la Nigritie occidentale. Voy. FELLATAHS.

FOULLON (Joseph-François), une des premières victimes de la Révolution, d'une famille noble d'Anjou, né à Saumur en 1715, avait rempli plusieurs fonctions administratives, et était intendant

des finances depuis 1771, lorsqu'il fut nommé contrôleur-général des finances, le 12 juillet 1789, après la retraite de Necker. Le choix de cet homme, qui depuis longtemps était fort impopulaire, excita une vive irritation. Étant tombé entre les mains du peuple peu de jours après la prise de la Bastille, il fut pendu à une lanterne dans la rue de la Verrière (22 juillet) ses têtes fut portées en triomphe avec une poignée de foin dans la bouche. On accusait Foulon d'avoir concédé la banqueroute et d'avoir dit pendant la famine « Selette canaille n'apas de pain qu'elle mange du foin » accusat qu'on nenni justifiait

I OULI OINTE, *Voulu* *Frulve* en madu crisee, bourgade de Madagascar, sur la cote E. — 50 kil N de Ta mafave. D'habités *Archev* d'ement finicus

FOULQUES, archevêque de Reims en 883, soutint le roi Charles-le-Simple contre Eudes. Il couronna d'abord Charles à Reims en 893, et parvint ensuite à concilier les deux rivaux. Charles reconnaissant le nomma son chancelier.

FOULQUES, curé de Neuilly-sur-Marne, se rendit célèbre au XII^e siècle par sa piété et par son éloquence. Il fut autorisé à prêcher une croisade en 1198 et acquitta de cette mission avec succès.

FOULQUES, nom de plusieurs comtes d'Anjou, dont les principaux sont Foulques III dit *Nerra* ou *le Noir*, comte d'Anjou en 997, mort à Metz en 1040. Il fit la guerre à Conan I, duc de Bretagne, le défit en 942 près de Conquereux et le tua de sa propre main. Ayant été vaincu par Eudes, le comte de Blois Foulques ne se maintint dans ses états qu'avec l'assistance du roi Robert. Pour expier ses fautes il fonda des abbayes et visita les lieux saints. C'est lui qui se fit traîner sur une chaise à Jérusalem en criant « Seigneur, ayez pitié du traître et parjure Foulques ». Foulques IV, dit *le Réchin* fut-til du précédent né à Château-Landon en 1043, mort en 1109. Il entra avec son frère aîné Geoffroi-le-Bardouin en partage de la succession de Geoffroi-Martel son oncle et eut pour sa part l'Anjou et la Saintonge (1060). Il dépouilla son frère de la Touraine et devint un prince puissant et redouté de ses voisins. Il eut avec l'archevêque de Tours une querelle qui faillit lui être funeste, mais ses libéralités lui méritèrent l'indulgence des communiars nommés par le pape pour examiner sa conduite. Il nous reste de lui un fragment de l'*Histoire des comtes d'Anjou*, inséré dans le *Spicilegium* de d'Achery et traduit en français par l'abbé de Marolles dans ses *Histoires des anciens comtes d'Anjou*. Paris, 1681, in-4.

Foulques V, fils du précédent, il fit d'abord la guerre à Louis-le-Gros puis il passa en Palestine épousa Mélisende, fille de Baudouin II roi de Jérusalem succéda à ce prince sur le trône de Jérusalem en 1141, lance sa couronne à Bui Jour, son fils aîné, et son comté d'Anjou à Geoffroi-Plantagenet, puis le **FOUNG-CHAN**, ville considérable de la Chine dans l'île Formose, sur la cote S. O. Murailles en terre, fortés beau temple.

FOUNG-NOANG-TCHING, ville de Chine (Ching-king) sur le Taou-ki par 40° 30 lat N, 121° 53 long E. près des frontières de la Corée. est le seul lieu par où les Coreens passent commercer avec les Chinois. Très peuplée et commerçante.

FOUNG-THIAN, CHING-YANG ou **MOUKDEN**, ville de Chne (Ching-king), ch.-l. de la province, par 121° 13 long. E., 41° 50 lat N. Divisée en 2 villes: la ville intérieure résidence des derniers souverains mandchoux la ville extérieure, qui a 15 kil de circuit.

FOUNG-YANG, ville de Chine (An-loë), ch.-l. de d. p., 210 kil N. O. de Niu king. Patrice de l'emp. Hong, vu, q u'y éleva un musée à son pere et a Fo

FOUQUET (Nicolas), surintendant des finances, célèbre par sa disgrâce de Paris en 1610, était fils d'un riche amateur historien. Appelé en 1603 par la

protection de la reine-mère, Anne d'Autriche, à l'administration des finances, il réunit pendant quelque temps sa faire face aux dépenses de l'état, qui déjà était obéré, mais un déficit considérable ayant été bientôt reconnu, on l'accusa de dilapidation. Il avait, en effet, amassé une fortune immense et avait dépensé dans sa seule terre de Vaux 18 millions. Prévoyant sa disgrâce, il avait fait des dispositions pour résister à un fut pas moins arrêté en 1661. Jugé et condamné par une commission, qui était composée en grande partie de ses ennemis, il fut enfermé dans la citadelle de Pignerol, où il mourut en 1680, après 19 ans de captivité. Colbert, qui aspirait à lui succéder, avait été le premier artisan de sa ruine. F. conserva dans ses revers de nobles amis, entre autres Pellisson, qui, à la cascade disgrâce, Lafontaine, qui chanta ses malheurs, et Mme de Sévigné. Son crime, qui fut longtemps un problème, n'est que trop avéré. Sa vie a été écrite par d'Auvigny — **Maréchal V. BELLERISSE**

FOUQUEVILLIERS, bourg du dep. du Pas-de-Calais à 16 kil N. O. de Bapaume. 1,000 hab. Huile de granes.

FOUQUIER-TAINVILLE (Antoine-Quentin), accusateur public né en 1747 au village d'Hérouelau près de Saint-Quentin (Aisne) avait été procureur au Châtelet avant la révolution. S'étant fait remarquer dans les clubs dès 1789 par la violence de ses opinions il se concilia la protection de Danton et de Robespierre qui le firent nommer en 1793 accusateur public près le tribunal révolutionnaire. Il fut condamné des milliers d'accusés, le plus souvent sans les entendre et sans forme de procès. Parmi ses victimes on remarque Marie-Antoinette et les Girondins. Il n'éparna pas même Danton et Robespierre ses anciens protecteurs. Toutefois, il fut lui-même décrété d'accusation peu après la journée du 9 thermidor, et monta sur l'échafaud le 17 floréal suivant (6 mai 1795) accablé des malédictions de ce peuple dont il avait été le héros.

FOUR ou **FOURS**, ch.-l. de cant. (Nièvre) à 18 kil F. de Decize, 1,100 hab. Porcelaine, verr.

FOURCHES bourg du dep. du Gers à 12 kil N. O. de Carleom. 1,000 hab. Jolies toisons.

FOUR HAMBAIL commune du dep. de la Nièvre à 6 kil N. O. de Nevers. Jolies huiles tournoises, moutons de laine blancs par MM. L'écuyer.

FOURCHES-CAUDINES, au *Forche* lieu du Sannum entre Cijoux et Caudium célèbre par la capitulation honteuse qu'y fit l'armée romaine, connue par le général Camille Pontius Helennius et redoublé à passer sous le joug, 321 av. J.-C. **CAUDUM**

FOURCROY (Antoine-François de) chimiste, né à Paris en 1755 remplacea en 1784 Macquer dans la chaire de chimie du Jardin-des-Plantes, et se fit bientôt une grande réputation par le talent avec lequel il professa. Il fut nommé en 1792 député de Paris à la Convention et entra ensuite au Conseil des Cin-Cents. Il fut appelé en 1789 au Conseil d'état devint en 1801 directeur-général de l'instruction publique et déploya dans ces fonctions une grande activité. On lui doit l'organisation des écoles de médecine de Paris, Montpellier, Strasbourg, ainsi que celle des écoles de droit d'un grand nombre de lycées (au collèges royaux) et de collèges communaux. Toutefois ses vues ne s'accordent pas entièrement avec celles de l'empereur Napoléon, il se vit éloigné lors de l'établissement définitif de l'université il fut très sensible à cette disgrâce et mourut peu après d'apoplexie, en 1809. On a de lui plusieurs ouvrages dont les plus importants sont *Système des connaissances chimiques et de leur application* 1801, 6 vol in 4 et 101 vol in-8, *Philosophie chimique* 1792 et 1806 il a en outre laissé un grand nombre de mémoires particuliers. Fourcroy a découvert plusieurs composés qui détonnent par

la percussion, a perfectionné l'analyse des eaux minérales, des substances animales, etc.

FOURIER (Jean-Baptiste-Joseph), membre de l'Institut, né à Auxerre en 1768, mort en 1830. Il fut élevé par les Bénédictins et était destiné à l'état monastique, mais il préféra s'adonner à l'étude des sciences. Connu de bonne heure par des travaux importants, il fut attaché en 1795 à l'École Polytechnique, où il donna des leçons d'analyse, fit partie de l'expédition d'Égypte, devint secrétaire de l'Institut d'Égypte, et commissaire français au Caire en 1799. Il fut nommé préfet du département de l'Isère en 1802, place qu'il conserva jusqu'à la Restauration. Il rentra alors dans la vie privée et consacra ses loisirs aux sciences mathématiques. L'Académie des Sciences l'admit dans son sein en 1817, et le choisit pour secrétaire perpétuel à la mort de Delambre. Il unissant le goût des lettres à celui des sciences. Il fit partie de l'Académie Française. L'ouvrage le plus connu pour sa *Théorie analytique de la chaleur*, 1822 in-4, ouvrage dans lequel il approfondit, au moyen des mathématiques, toutes les questions relatives à cet important sujet. On lui doit aussi plusieurs mémoires éparés dans différents recueils, ainsi que la préface historique de la *Description de l'Égypte* publiée par les ordres de Napoléon. Son *Pléage* a été prononcé à l'Académie Française par M. V. Cousin en 1831.

FOURIER (Charles), fondateur de l'école d'économistes réformateurs, dite *sociétaire* ou *phalanstérienne* né à Besançon le 7 avril 1768, mort à Paris en 1837, était fils d'un marchand de draps et fut commis dans diverses maisons de commerce jusqu'à l'âge de 50 ans. Il se livra de bonne heure et solitairement à des recherches spéculatives sur l'organisation de la société. Il publia ses idées pour la première fois en 1808, sous le titre de *Théorie des quatre mouvements* il se proposait de fonder un ordre social où toutes les passions humaines, bonnes ou mauvaises, trouveraient une place légitime et une satisfaction qui tournât au profit général où toutes les aptitudes fussent appliquées ou ce fut un droit et un attrait pour tous et non plus un devoir pénible, de concourir au bien-être universel et pour cette fin, il voulait associer les hommes en capital, travail et talent par groupes *soies*, puis *phalanges*, au moyen de l'*attraction passionnée* dont il fait la loi de l'humanité. Malgré le peu de succès qu'obtinrent ses théories, il continua à les développer dans le *Traité de l'association domestique agricole* (1822), le *Nouveau Monde industriel* (1829), et la *Fausse Industrie* (1835). Il créa en 1832, avec le concours de quelques disciples, le journal le *Phalanstère*, qui a paru deux années, et qui après interruption, a reparu en 1836 sous le titre de la *Phalange* ou *Journal de la science sociale*, et dont la publication n'a pas cessé depuis. Sa doctrine, assez peu facile à saisir dans ses ouvrages, a été résumée et épurée par M. V. Considérant, l'un de ses disciples, dans un livre intitulé *Destinée sociale*. Madame Gault de Gamond a publié en 1838 *Fourier et son système*. Le *Nouveau-Monde industriel* a été mis à l'Index à Rome en 1835.

FOURMIES, village du dép. du Nord, sur la Petite-Bepte, à 14 kil S. O. d'Arvesnes; 1,500 hab. Forge. Fil à dentelles.

FOURMONT (Eugène), orientaliste, né en 1683 à Herbelay près de St-Denis, mort en 1745 à Paris, possédait presque toutes les langues de l'Europe et de l'Asie. Il fut nommé en 1715 professeur d'arabe au collège de France, et devint en même temps associé de l'Académie des Inscriptions. Il est le premier Français qui ait fait une étude sérieuse du chinois, il fit connaître dès 1719 les 214 *clefs* ou caractères élémentaires de l'écriture chinoise, et donna en 1742 la *Grammatica sinica*, fruit de vingt

ans de travail. Il avait entrepris un dictionnaire chinois et un grand nombre d'autres ouvrages, qui n'ont pas paru. Il eut pour élèves de Guignes et Dehauterayes. — Son frère, Michel Fourmont, né en 1680, mort en 1748, enseigna le syriaque et l'éthiopien au collège de France, fut admis à l'Académie des Inscriptions en 1724, fut envoyé en Orient par Louis XV en 1728, et en rapporta de précieux manuscrits grecs avec un grand nombre d'inscriptions.

FOURNELS ch.-l. de cant. (Lozère), à 32 kil N. O. de Marvejols. 600 hab.

FOURNIER (P.-Simon), graveur et fondeur de caractères, né à Paris en 1712, mort en 1768, se fit d'abord connaître par d'assez bonnes vignettes en bois, se mit ensuite à graver sur acier de grosses et moyennes lettres de fonte, et les premiers corps de caractères. Il acquit bientôt une réputation qui lui étendit encore par la publication de plusieurs écrits remarquables. On a de lui *Traité historique et critique sur l'origine de l'imprimerie*, 1763. *Manuel typographique*, 1764. *Traité historique, pratique et critique sur l'origine et les progrès des caractères de fonte pour l'impression de la musique*, 1765, in-4.

FOURS ville de France. Voy. FOUR.

FOUS (fête des) fête répandue dans toute la France au moyen âge et que l'on croit être un reste des Saturnales des anciens. On la célébrait le jour de la Circoncision (1^{er} janvier), et elle avait pour objet d'honorer l'âne qui avait porté Jésus lors de son entrée à Jérusalem. On échantait un office ridicule, puis on faisait une procession solennelle et on se livrait à toutes sortes d'extravagances. On essaya en vain dès le XIII^e siècle et souvent depuis de supprimer la fête des Fous. Elle ne disparut que vers la fin du XVII^e siècle.

FOUSSERET ch.-l. de cant. (H.-Garonne), à 23 kil S. O. de Muret, 2,000 hab. Patrie de Labbé Siecard.

FOUTA-DJALO ou **FOUTA-DIALION**, un des états peuls de la Nigritie occid., dans la région montagneuse d'où sortent la Gambie, le Sénégal, le Faldéme, le Rio-Grande, à 600 kil de l'É. à l'O. 36 du S. au N. Il se divise en trois provinces très vastes. Timbou, Iabi, Tembi, et a pour ville principale Timbou. Ce pays était jadis sous la domination des Dyakones qui, à la fin du siècle dernier, ont été soumis par les états du Sol ferule en richid.

FOUTA-TORO, un des états peuls de la Nigritie occid., le long de la rive gauche du Sénégal à l'O. de Bondou, est divisé en trois grandes provinces. Damga à l'É., Toro à l'O., l'ontan ou milieu. Agn un état jadis sa capit. auj. c'est Kélogn.

FOU-TCHÉOU, ville de Chine, ch.-l. de la prov. de Kou-kan, par 117° 71 long E., 26° 2 lat N. près de l'emouchure du Si-ho dans la mer. Port de plus de 100 arches. Établissement d'industrie publ., industrie variée, grand entrepôt de thé no. Bon port, ouvert aux étrangers. Il a été fondé en 1847.

— Autre ville de Chine, dans la prov. de Honan.

FOX (Rich), évêque anglais, né vers 1466, mort en 1528, jouit d'une haute faveur auprès de Henri VII, fut employé par ce prince dans toutes ses négociations et dans les affaires les plus délicates. Il fut conseiller privé, garde des sceaux, principal secrétaire d'état, et obtint successivement les évêchés de Exeter et de Winchester. A l'avènement de Henri VIII au trône, l'ex se retira dans son diocèse. L'université d'Oxford lui doit la fondation du collège appelé *Colpus Christi*, l'un des premiers où l'on ait enseigné le grec.

FOX (Jean), théologien anglais, né en 1517 à Boston, dans le comté de Lincoln, essaya sous la reine Marie plusieurs poursuives, que lui suscita son zèle pour la doctrine de l'uthér. et fut forcé de

se retirer à Bâle, où il se fit, pour subsister, correcteur d'imprimerie. Il ne rentra dans sa patrie qu'après la mort de la reine Marie, et mourut en 1587. Il avait élevé le duc de Norfolk, qui devint son protecteur et lui procura une prébende, mais Fox ne put être élevé aux dignités de l'église anglaise parce qu'il était non-conformiste. On a de lui un assez grand nombre d'écrits de controverse le plus connu est intitulé *Actes et monuments de l'Église en Martyrologe* (appelé par les Catholiques la *Légende dorée de Fox*), Londres, 1583, in-fol., et 1634, 3 vol. in-fol. Sa vie écrite par Samuel Fox, son fils, se trouve en tête de ce livre.

FOY (George) fondateur de la secte des Quakers, né en 1624 à Drayton (Leicester), mort en 1690, et le fils d'un pauvre tisserand, et exerça d'abord lui-même l'état de cordonnier. Elevé dans la secte des Presbytériens, il se crut appelé au point de vue inspiré et prétendit avoir reçu du ciel la mission de ramener les hommes à la simplicité du christianisme primitif. Il commença à prêcher en 1643, parcourut l'Angleterre, la Hollande, l'Amérique anglaise. Il put obtenir de nombreux prosélytes et subit des persécutions qu'il supporta avec une résignation admirable. Fox rejetait tout culte extérieur et toute hiérarchie, prêchant contre la guerre, les procès, les dames refusant de découvrir sa tête ou de fléchir le genou devant aucune puissance humaine et de faire aucun serment. Les plus célèbres de ses disciples sont Penn et Barclay.

FOY (Chari-Jacq), un des plus grands orateurs de l'Angleterre, né à Londres en 1749, était fils de Henri Fox (lord Holland) secrétaire d'état sous George III, qui lui fit de bonne heure aux affaires. Élu député en 1768, avant même qu'il eût atteint l'âge légal de 20 ans, il défendit d'abord les ministres pour complaire à son père et fut nommé l'un des lords de l'amirauté puis de la trésorerie. Mais s'étant lié avec Burke, il entra dans l'opposition et fut destitué par lord North (1774). Il se plaça bientôt par son éloquence à la tête du parti whig et s'opposa de toute sa force aux mesures qui amenèrent la perte des colonies américaines. Étant parvenu à renverser le ministère, il fut chargé en 1782 du portefeuille des affaires étrangères et fit conclure la paix avec l'Amérique et la France (1783) mais les mesures qu'il proposait contre les malversations de la Compagnie des Indes ayant échoué à la Chambre haute, il se retira du ministère, rentra dans l'opposition, combattit avec force et persévérance la politique de Pitt, et fut toujours le défenseur de la tolérance et de la liberté. Il se montra favorable à la révolution française et ne cessa de conseiller la paix avec la France. A la mort de Pitt (1806) il reçut de nouveau le portefeuille des affaires étrangères. Il mourut peu de mois après, au moment où il allait signer la paix générale. Fox peut être considéré comme le Démosthène de l'Angleterre, ses discours brillent surtout par la vigueur, la logique et la clarté. On regarde sa harangue sur le *bill de l'Inde* comme son chef-d'œuvre. Ses discours ont été recueillis à Londres, 1815, 6 vol. in-8 et tr., avec ceux de Pitt, par Janvier et Jusseu, 1819, 12 vol. in-8. Fox avait aussi composé une *Histoire des deux derniers Stuarts* qui n'a été publiée qu'après sa mort et qui a été traduite en français par d'Andrézel, avec quelques retranchements, 1809, 2 vol. in-8. Il est à regretter que ses qualités éminentes de Fox ait joint une vie fort dissipée et une passion effrénée pour le jeu. On peut consulter sur ce personnage des *Mémoires* publiés par Walpole, 1806, et par J. Russell, 1853.

FOY (Maximilien-Sébastien), général et orateur célèbre né en 1775 à Ham on Picardie, entra à 15 ans à l'école d'artillerie de La Fère, fit la campagne du Nord sous Dumouriez en 1792, servit

en Italie et en Allemagne de 1800 à 1809, puis en Portugal où il fut sous les ordres de Masséna, en Espagne, où il se signala surtout à la bataille de Salamanque (1812), enfin dans les campagnes de France et de Belgique, et fut blessé à Toulouse et à Waterloo. Il avait été créé dès 1809 général de division et fut nommé en 1814, par Louis XVIII, inspecteur de l'armée. Élu membre de la Chambre des députés en 1819, il y déploya un talent oratoire qui on était loin de soupçonner, et mit son éloquence au service des sentiments les plus patriotiques. Défenseur des principes constitutionnels, il ne cessa de lutter contre les tendances de la restauration, et réussit plusieurs fois à arrêter le gouvernement des Bourbons dans sa marche rétrograde. Le général Foy fut enlevé à la France lorsqu'il était encore dans la force de son talent, il succomba en 1825 à un anévrisme. Un concours immense de citoyens accompagna son cercueil. La France a doté ses enfants par une souscription nationale toute spontanée qui a produit près d'un million. Un monument a été érigé à sa mémoire au cimetière de l'Est. On a publié en 1826 *Discours du général Foy*, avec notes biographiques, etc., Paris, 2 vol. in-8. On a aussi de lui *Histoire des guerres de la péninsule sous Napoléon*, publiée par sa veuve, Paris, 4 vol. in-8, 1827 malheureusement ce bel ouvrage est resté inachevé.

FOYLE lac d'Irlande, entre les comtés de Londonderry et Donegal reçoit la riv de Foyle et communique par un canal avec l'Océan à 26 kil. sur 45.

FRÀ, mot italien qui précède beaucoup de noms, est l'abréviation de *fratè*, qui signifie *frère*, membre d'une communauté religieuse, on le joint au nom de baptême.

FRÀ BARTOLOMEO DI SAN MARCO, peintre toscan. Voy. BACCIO DELLA PORTA.

FRACASTOR (Jerôme), médecin et poète, né en 1483 à Vérone mort en 1553, se distingua par une érudition précoce enseigna dès l'âge de 19 ans la philosophie à Padoue, puis exerça la médecine et devint médecin du pape Paul III. Il a laissé des ouvrages de médecine d'astronomie, etc., mais ce qui rend son nom célèbre c'est le poème intitulé *Symphysis seu morbus gallicus*, en 3 livres où il a so, en traitant un sujet si cauteux, un air de décence à l'élegance du style et à la vivacité des images quelques-uns plaçant ce poème à côté des *Georgiques*. Publié pour la première fois à Vérone en 1530, il a été depuis bien des fois réimprimé et traduit dans plusieurs langues, notamment en français, 1753, par M. qui, c'est mis en vers par Barthélemy, 1840. On a donné ses œuvres complètes à Venise, 1555. Ses poésies latines on paru à Paris, Palour, 1725.

FRÀ-DIAVOLO (Michel) FEZZA ou FORZA, plus connu sous le surnom de, c. à-d. *Frère Diable*, l'un des chefs insurgés calabrais, né à Itri, dans la Terre de Labour, fut d'abord chef d'une bande de brigands, et exerça dans toute la Calabre de tels ravages, que l'ancien gouvernement de Naples mit sa tête à prix. Toutefois, en 1799, le cardinal Ruffo, croyant tous les moyens bons pour chasser les Français ne rougit pas de se servir de Frà-Diavolo, et lui accorda un brevet de colonel. Il est bientôt organisé sa troupe et contribua avec elle à l'occupation de Naples. Après l'avènement de Joseph Bonaparte, Frà-Diavolo excita divers soulèvements et fit beaucoup de mal aux Français. Il fut pris après une belle défense, condamné à mort comme rebelle, et pendu à Naples en 1806.

FRAGA, *Gallica Flavia*, ville d'Espagne (Saragosse), près de la Cinca, à 17 kil. S. O. de Lérida; 5 000 hab. Jadis place forte. Ruines d'un château-fort aux environs. Défaite d'Alphonse I, roi d'Aragon, par les Maures en 1134.

FRAGONARD (J.-Honoré), peintre, né à Grasse en

1782, mort en 1806, fut élève de Boucher. Il se distinguait d'abord dans le genre sérieux, et débuta par un tableau de *Coréus et Callirhoé*, qui fut justement admiré, mais désespérant d'atteindre au premier rang dans ce genre, il le quitta pour le genre érotique dans lequel il obtint le plus grand succès; il devint bientôt le peintre à la mode, et amassa une grande fortune que la révolution lui fit perdre. On estime surtout parmi ses petits tableaux *la Fontaine d'Amour, le Sacrifice de la Rose et le Serment d'Amour, le Versou et le Contat* — Pour ALEX Ev Fragonard son fils, voy le Supplém.

FRAISSE, ch. l de c (Vosges), sur la Mourthe, à 12 kil S E de St-Dié, 2,150 h. Mine de cuivre aux env.

FRANERIES, ville de Belgique (Hainaut), à 7 kil S. O. de Mons; 4,500 hab.

FRANERY (Nicolas-Etienne), né à Rouen en 1745, mort en 1810, a donné un assez grand nombre d'opéras-comiques et a fait lui-même la musique de plusieurs. Il a le premier imaginé de parodier des opéras italiens. On lui doit aussi une traduction de *la Jérusalem délivrée*, 1786, 5 vol in-8, du *Roland furieux*, 1787, 10 vol. in-12, et plusieurs écrits sur la musique.

FRAMLINGHAM, ville d'Angleterre (Suffolk), à 22 kil N E. d'Ipswich, 2,600 hab. Ruines d'un château-fort.

FRANÇAIS (LE CAP), village d'Inde Haut Voy CAP.

FRANÇAIS de Nantes (le comte), pair de France, né en 1756 à Valence en Dauphiné, mort en 1836. Était directeur des douanes à Nantes lorsqu'il fut élu membre de l'Assemblée législative, en 1791. Il

FRANCE, *Francia* en latin moderne, *Gallia Transalpina* des anciens, un des états de l'Europe occidentale, par 42° 20' - 51° 5' lat. N., et par 7° 9' long. O., 5° 56' long. E., est bornée au N. par la Manche et le Pas-de-Calais (qui séparent la France de l'Angleterre), par la Belgique, le Luxembourg, la Prusse et la Bavière Rhénanes, à l'E. par le grand-duché de Bade, la Suisse et les États sardes, au S. par le Méditerranée et l'Espagne, à l'O. par l'Océan Atlantique. Étendue 1,664 kil. du N. O. au S. E. 924 kil. du S. O. au N. E. Superficie, 52,305,744 hectares. Population: 33,540,910 h. en 1826, 36,029,364 en 1856. Capitale, Paris. On doit comprendre dans le territoire de la France plusieurs îles qui avoisinent les côtes, notamment l'île de Corse et les îles d'Hyères dans la Méditerranée, les îles de Ré, d'Oléron, d'Ouessant, Belle-Île et l'île-Dieu dans l'Océan Atlantique. La France possède en outre des colonies dans les diverses parties du monde. Ce sont 1° en Amérique, les îles St-Pierre et Miquelon, dans l'Océan septentr., la Martinique et la Guadeloupe parmi les Antilles, la Guyane française dans l'Amérique du Sud. 2° en Afrique, l'Algérie au nord, le Sénégal et l'île de Gorée à l'O., les îles Bourbon et Ste-Marie à l'E., 3° en Asie, les établis-

Départements. Chefs-Lieux.

Ain, Bourg.
Aisne, Laon.
Allier, Moulins.
Alpes (Basses-), Digne.
Alpes (Hautes-), Gap.
Ardèche, Privas.
Ardennes, Mézières.
Ariège, Foix.
Aube, Troyes.
Aude, Carcassonne.
Aveyron, Rhodéz.
Bouches-du-Rhône, Marseille.
Calvados, Caen.
Cantal, Aurillac.
Charente, Angoulême.
Charente-Inférieure, La Rochelle.
(101), Bourges.

sements de Pondichéry et Karikal (Coromandel), Malé (Malabar), Ynnon (Orizaba), Chandernagor (Bengale) à dans l'Océane, les îles Marquises et de l'Inde. La France a quelque temps possédé en Amérique la Louisiane, le Canada, Saint-Domingue, Sainte-Lucie et Tahago, en Afrique, l'île de France et partie de Madagascar, en Asie, les comptoirs du Mûbé, de Surat, etc., mais elle a perdu toutes ces possessions. Nous donnerons successivement les divisions de la France actuelle, celles de la France ancienne, puis la description générale, et enfin l'histoire du pays.

FRANÇAISE (la), ch.-l. de cant. (Tarn-et-Garonne), à 15 kil. N. O. de Montauban; 3,000 hab.

FRANC-ALLÉU, nom de certaines terres libres de toute charge sous le régime féodal. Voy. ALLÉU.

FRANC-ALIFU petit pays de France, sur les confins de la H.-Marche et de la B.-Auvergne, faisait partie du pays de Combaillaes et dépendait de la seigneurie de H.-Marche Sermur en était le chef-lieu. Ce pays devait son nom aux franchises dont il jouissait.

FRANCAVILLA, ville du roy. de Naples (Terre d'Otrante), à 33 kil. N. E. de Tarente, 12,000 hab. Tabac semblable à celui d'Espagne. Tiffes et has de coton. Poterie — Il y a plusieurs autres Francavilla notamment en Sicile (Messine), à 18 kil. S. O. de Castro-Reale, 4,000 hab.

France actuelle. Ses divisions.

1° Sous le rapport administratif. La France se divise aujourd'hui en 86 départements qui tiennent presque tous leur nom des fleuves ou des montagnes qui les traversent. Chaque département se divise en arrondissements, les arrondissements en cantons (leux ou communnes (il y a 363 arr., 2,500 cant., 36,526 comm.) Chaque département est administré par un préfet, les arrondissements le sont par les sous-préfets, il en est de même des cantons-prefectures qu'on leur donne souvent. Voici la liste alphabétique des 86 départements, avec leurs chefs-lieux et les provinces anciennes auxquelles ils correspondent.

Provinces anciennes.

Bourgogne (Breze, Bugy, Dombes, etc.)
Île-de-France, Picardie, Champagne (Brie).
Bourbonnais
Haute-Provence
Haute-Dauphiné et Provence.
Languedoc (Vivarais)
Champagne (Rhetelais, Reims).
Foix, Gasogne (Combrats).
Champagne, Bourgogne.
Bas-Languedoc.
Guyenne (Rouergue).
Basse-Provence
Basse-Normandie (Bessin, Bocage)
Haute-Auvergne.
Angoumois, Saintonge, Poitou.
Aunis, Saintonge.
Haut-Berry, Bas-Bourbonnais

<i>Départements.</i>	<i>Chefs-Lieux</i>
Corrèze,	Tulle,
Corse,	Ajaccio,
Ébène-d'Or,	Dijon,
Côtes-du-Nord,	Saint-Brieuc
Creuse,	Guéret,
Dordogne,	Périgueux,
Doubs,	Besançon,
Drôme,	Valence,
Eure,	Evreux,
Eure-et-Loir,	Chartres
Finistère,	Quimper,
Gard,	Nîmes,
Garonne (Haute-),	Toulouse
Gers,	Auch,
Gironde,	Bordeaux
Hérault,	Montpellier,
Ille-et-Vilaine,	Rennes,
Indre,	Châteauroux
Indre-et-Loire,	Tours,
Isère,	Grenoble
Jura,	Ions-le-Saultier
Landes,	Mont-de-Marsan
Lots,	S'-Etienne,
Loire (Haute-),	Le Puy,
Loire-Inférieure,	Nantes,
Lotet,	Orléans
Loir-et-Cher,	Blois,
Lot,	Cahors,
Lot-et-Garonne,	Agen,
Lozère,	Mende,
Maine-et-Loire,	Angers
Manche,	Saint-Lô,
Marne,	Châlons,
Marne (Haute-),	Chaumont,
Mayenne,	Laval,
Meurthe,	Nancy,
Meuse,	Bar-le-Duc
Morbihan,	Yvonne
Moselle,	Metz
Nievre,	Nevers,
Nord,	Lille,
Oise,	Beauvais,
Orne,	Alençon,
Pas-de-Calais,	Arras,
Puy-de-Dôme,	Clermont-Ferrand
Pyrénées (Basses-),	Pau,
Pyrénées (Hautes-),	Tarbes
Pyrénées-Orientales,	Perpignan
Rhin (Bas-),	Strasbourg
Rhin (Haut-),	Colmar,
Rhône,	Lyon,
Saône (Haute-),	Yvesoul,
Saône-et-Loire,	Mâcon,
Sarthe,	Le Mans,
Seine,	Paris,
Seine-et-Marne,	Melun,
Seine-et-Oise,	Yersailles
Seine-Inférieure,	Rouen,
Sèvres (Deux-),	Niort,
Somme,	Amiens,
Tarn,	Alby,
Tarn-et-Garonne,	Montauban,
Var,	Draguignan,
Vaucluse,	Avignon,
Vendée,	Bourbon-Vendée,
Yonne,	Poitiers,
Yonne (Haute-),	Jozeas,
Vosges,	Lapinal,
Yonne,	Auxerre,

Voici maintenant le tableau des mêmes départements, mais d'après leur position géographique.

A N Nord,	Calvados	I
A N O Pas-de-Calais	Orne.	
A N O Somme	Manche.	
A N O Seine-Inf	Aucent N Oise	
A N O Eure	Yonne	

Provinces anciennes

Bas-Limousin
Corse
Bourgogne (Dijonnais, Auxerrois)
Haute-Bretagne.
Haute-Marrie.
Guyenne (Périgord).
Franch-Comté, comté de Montellard
Bas-Dauphiné
Haute-Normandie (pays d'Étreaux, Vexin Norman)
Orléans (pays Chartr, part de la Beauce), Perche
Basse-Bretagne
Bas-Languedoc
Haut-Languedoc, Gascogne (Comminges)
Gascogne (Astarac, Armagnac)
Guyenne (Bordeaux, Médoc, Bazadais)
Bas-Languedoc.
Haute-Bretagne.
Bas-Berry, Touraine
Touraine, Anjou, Poitou.
H -Dauphiné (Grésivaudan), B -Dauphiné (Viennois)
Franch-Comté (bailliage d'Aras)
Gascogne (pays des Landes Chalosse)
Lyonnais (Forez, Beaujolais).
Languedoc (Velay), Haute-Auvergne
Haute-Bretagne (diocèse de Nantes)
Orléans (Orléan propre, Solenne Gâtinais + Beauce)
Orléans (Blaisois, Beauce), partie du Berry.
Guyenne (Quercy)
Guyenne (Agenais), Gascogne
Languedoc (Gatouan)
Anjou
Basse-Normandie (Cotentin, Avranchin)
Champagne (Brie-Champenoise, Perthois, Rémois)
Champagne (Bassigny, Vallage)
Haut-Maine, Haut-Anjou
Lorraine (duché de Lorraine, Toulais)
Lorraine (duché de Bar, Verdunois)
Basse-Bretagne.
Lorraine (Mossin, Pays allemand)
Nivernais, Orléans Bourgogne
Flandre, Hainaut (Cambrésis)
Ile-de-France, Beauvaisis (Vexin Haute-Picardie)
Normandie (les Marches, Houlme), Maine (Perche)
Artois, Picardie (Boulonnais)
Basse-Auvergne (Limoane)
Bearn et Basse-Navarre, Gascogne (Soule et Labour)
Gascogne (Bigorre, les Quatre-Vallees)
Roussillon (Cerdagne), Bas-Languedoc.
Basse-Alsace
Haute-Alsace, Sundgau, republique de Mulhausen
Lyonnais (Lyonnais propre, Beaujolais)
Franch-Comté bailliage d'Amont)
Bourgogne (Mâconnais, Charolais)
Bas-Maine, Haut-Anjou
Ile-de-France.
Ile-de-France (Gâtinais, Brie) Champagne (Brie)
Ile-de-France (Hurepoix, Mantais, Vexin, Gâtinais)
Haute-Normandie (Roumois, pays de Caux, Bray).
Haut-Poitou.
Picardie
Haut-Languedoc (Albigeois)
Guyenne, Gascogne, Languedoc
Basse-Provence.
Comtat d'Avignon, Haute-Provence
Bas-Poitou
Haut-Poitou
Haut-Limousin, Basse-Marche
Lorraine (duché de Lorraine, pays des Vosges)
Bourgogne (Auxerrois), Champagne (Sénonais).
Seine-et-Oise
Seine.
Seine-et-Marne
Aube
Marne
H -Marne.
Au N O Ardennes
Meuse.
Moselle
Meurthe

	Vosges.		Isère
	Haut-Rhin.	Au S E	Hautes-Alpes.
	Bas-Rhin.		Basses-Alpes.
0	Ille-et-Vilaine.		Var
	Côte-du-Nord		Drôme.
	Finistère.		Vaucluse.
	Morbihan.		Boulg.-du-
	Loire-Inf.		Rhône
	Vendée	Au cent S	Loire
	Deux-Sèvres		Haute-Loire.
	Charente-Inf		Puy-de-Dôme.
A i centre	Charente		Corrèze.
	Haute-Vienne.		Cantal
	Vienne.		Lozère.
	Maine-et-Loire.		Ardeche.
	Mayenne.		Avignon.
	Sarthe.		Lot.
	Eure-et-Loir.		Dordogne.
	Loiret.	Au S.	Gard.
	Yonne.		Hérault.
	Indre-et-Loire.		Tarn.
	Loir-et-Cher.		Aude.
	Indre.		Pyren.-Orient-
	Cher.		ales.
	Nièvre.		Ariège.
	Allier.		H-Garonne
	Creuse.		Tarn-et-Gar-
A l é.	Haute-Saône.		ronne.
	Côte-d'Or.	Au S O	Lot-et-Garonne
	Saône-et-Loire		Gironde.
	Jura.		Pyrénées.
	Ain.		B.-Pyrénées.
	Rhône.		H.-Pyrénées.

2° *Sous le rapport militaire.* La France est partagée en 21 divisions militaires (elles avaient été réduites à 17 en 1848), qui admettent des subdivisions : 1^{re}, Paris, Seine; Seine-et-Oise, Oise, Seine-et-Marne; Aube; Yonne, Loiret; Eure-et-Loir; 2^e, Rouen, Seine-Inférieure, Eure, Calvados; Oise; Nord, Pas-de-Calais; Somme.

3^e, Lille, Marne; Aisne; Ardennes; 4^e, Châlons-sur-Marne, Moselle; Meuse, Meurthe, Vosges; 5^e, Metz, Bas-Rhin; Haut-Rhin; 6^e, Strasbourg, Doubs; Jura, Côte-d'Or; Haute-Marne; Haute-Saône; 7^e, Besançon, Doubs; Jura, Côte-d'Or; Haute-Marne; Haute-Saône; 8^e, Lyon, Rhône; Loire; Saône-et-Loire; Ain; Isère; Hautes-Alpes, Drôme; Ardèche.

9^e, Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Basses-Alpes; Vaucluse; 10^e, Montpellier, Hérault; Aveyron; Lozère, Gard; 11^e, Perpignan, Pyrénées-Orientales; Aude; 12^e, Toulouse, Haute-Garonne; Tarn-et-Garonne; Lot; Tarn; 13^e, Bayonne, Basses-Pyrénées; Landes; Gers; Hautes-Pyrénées; 14^e, Bordeaux, Gironde; Charente-Inférieure; Charente; Dordogne; Lot-et-Garonne.

15^e, Nantes, Loire-Inférieure; Maine-et-Loire; Deux-Sèvres; Vendée; 16^e, Rennes, Ille-et-Vilaine; Morbihan; Finistère; Côte-du-Nord; Manche; Mayenne.

17^e, Brest, Basia; Ajaccio; 18^e, Tours, Indre-et-Loire; Sarthe; Loir-et-Cher; Vienne; 19^e, Bourges, Cher; Nièvre; Allier; Indre; 20^e, Clermont, Puy-de-Dôme; Hte-Loire; Cantal; 21^e, Limoges, Haute-Vienne; Creuse; Corrèze.

3° *Sous le rapport ecclésiastique.* La France est divisée en 81 diocèses, dont 15 sont archevêchés, et 66 évêchés, avec généralement de 4 à 6 évêchés des colonies. Il y a en outre un consistoire général pour les Luthériens (à Strasbourg), des consistoires et des synodes de réformés, des synagogues pour les Juifs. Archevêchés, avec leurs évêchés suffragants.

1. Paris. Limoges. Chartres. Orléans. Meaux. Versailles. Blois.

2. Cambrai. Arras. 3. Lyon et Vienne. Autun. Dijon. Grenoble. Langres. Saint-Claude.

4. Rouen. Bayeux. Soissons. Evreux. Coutances. 5. Sens et Auxerre. Troyes. Moulins. Nevers.

6. Reims. Soissons. Beauvais. Châlons. Amiens. 7. Metz. Le Mans, Laval (1855). Reims. Quimper. Saint-Brieux. Angers. Nantes. Vannes.

8. Bourges. Clermont. Le Puy. Saint-Flour. 9. Alby. Rhodéz. Mendé. Cahors. Perpignan. 10. Bordeaux. Agen. Poitiers. La Rochelle et Saint-Jean d'Angoulême. Périgueux. Luçon.

11. Auch. Aire. Bayonne. Tarbes. 12. Toulouse et Narbonne. Montauban. Carcassonne. Pamiers. 13. Aix, Arles et Embrun. Marseille. Nîmes. Ajaccio. Lézards et Toulou. Gap.

14. Besançon. Strasbourg. Verdun. Saint-Dié. Metz. Belley. Nancy. 15. Avignon. Nîmes. Viviers. Valence. Montpellier.

4° *Sous le rapport judiciaire,* on distingue 27 Cours d'appel ou Cours impériales, dites précédentes, aux ressorts desquelles toutes les affaires plaquées devant les tribunaux de 1^{re} instance. Elles siègent à Agen, Aix, Amiens, Angers, Bordeaux, Besançon, Bourges, Caen, Colmar, Dijon, Douai, Grenoble, Limoges, Lyon, Metz, Montpellier, Nancy, Nîmes, Orléans, Paris, Pau, Poitiers, Rennes, Rouen et Toulouse.

5° *Sous le rapport de l'instruction publique,* la France avait été partagée, dès la création de l'Université, en 27 académies, répondant aux 27 cours d'appel. La loi du 15 mars 1850 en a modifié par département le nombre à 16 : Aix (Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Corse, Var, Vaucluse); — Besançon (Doubs, Jura, Haute-Saône); — Bordeaux (Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées); — Caen (Calvados, Eure, Manche, Orne, Sarthe, Seine-Inf.); — Clermont (Allier, Cantal, Corrèze, Creuse, Hte-Loire, Puy-de-Dôme); — Dijon (Aube, Côte-d'Or, Hte-Marne, Nièvre, Yonne); — Douai (Aisne, Ardennes, Nord, Pas-de-Calais, Somme); — Grenoble (Hautes-Alpes, Ardeche, Drôme, Isère); — Lyon (Ain, Loire, Rhône, Saône-et-Loire); — Montpellier (Aude, Gard, Hérault, Lozère, Pyrénées-Orientales); — Nancy (Meurthe, Meuse, Moselle, Vosges); — Paris (Cher, Eure-et-Loire, Loir-et-Cher, Loiret, Marne, Oise, Seine, S.-et-Marne, S.-et-Oise); — Poitiers (Charente, Charente-Inf., Indre, Indre-et-Loire, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Hte-Vienne); —

Rennes (Côtes-du-Nord, Finistère, Ille et Vil, Loire-Inf., Maine-et-L., Mayenne, Morbihan). — Strasbourg (Bas-Rhin, H.-Rhin). — Toulouse (Ariège, Aveyron, H.-Garonne, Gers, Lot, H.-Pyr., Tarn, Tarn-et-Gar.).

II France ancienne

Avant 1789 la France était officiellement divisée en gouvernements. Il ne faut pas confondre les gouvernements avec ce que l'on appelait vulgairement provinces. Les provinces d'ancien régime aux chefs nombreux auxquelles la conquête avait donné naissance et elles s'en valent au moins un nombre de 80 car on comptait parmi les provinces non seulement de grands comtes, comme la Normandie, la Bretagne, la Bourgogne, la Guyenne, mais une foule de petits pays, tels que la Beauce, la Bresse, le Bugey, le Vexin, etc., qui pour la plupart, étaient compris dans les grandes provinces.

Quant aux gouvernements, tantôt ils étaient formés d'une seule province (il y en avait 11 en Normandie, Bretagne, Picardie, Normandie, Bretagne, tantôt ils en comprenaient plusieurs (Loir-et-Cher, Guyenne et Gascogne, Languedoc et Foix).

On distingue de grands et de petits gouvernements, leur nombre varia souvent d puis 1768, on comptait 40 gouvernements, 32 grands et 8 petits.

Gr. gouvernements,	Chefs lieux	Provinces
Flandre française,	Lille	Normandie
Artois,	Arras	Champagne et Brie
Picardie,	Amiens	Lorraine et Barrois
		Alsace,
		Bretagne,
		Anjou,
		Maine-et-Perche,
		Touraine,
		Poitou,
		Aunis,
		Saintonge et Angoumois, Saintes,
		Ile-de-France,
		Orléanais,
		Berry,
		Auvergne,
		Limougnais,
		Marche,
		Bourbonnais,
		Nivernais,

Gr. gouvernements	Chefs-lieux	Département.
Franche-Comté,	Besançon	Haute-Saône
		Doubs.
		Jura.
		Yonne.
		Côte-d'Or
		Saône-et-Loire,
		Ann
		Dordogne
		Gironde
		Lot
		Lot-et-Garonne
		Tarn-et-Garon
		Aveyron.
		Landes
		Gers,
		H.-Pyrénées.
		Haute-Loire
		Ardèche
		Lozère
		Gard.
		Hérault
		Tarn.
		Aude
		H.-Garonne.
		B.-Pyrénées
		Ariège
		Pyrénées-Or
		Rhône
		Loire
		Isère
		Drôme
		Hautes-Alpes
		Basses-Alpes
		B.-du-Rhône
		Vau
Béarn et Navarre	Pau	
Comté de Foix,	Foix	
Roussillon,	Perpignan	
Lyonnais et Forez,	Lyon	
Dauphiné,	Grenoble	
Provence,	Aix	

Petit gouvernement

Paris,	Paris,
Normandie,	Rouen,
Loire-Inf.,	Nantes,
Le Havre,	Le Havre,
Sedan,	Sedan,
	Corse,

Les petits gouvernements étaient, à l'exception de la Corse, enclavés dans les grands.

L'ancienne France avait en outre deux autres divisions importantes, qui étaient des circonscriptions gouvernementales. L'une, sous le rapport financier, on la qualifiait d'*intendances* (1) (2) (3) (4) (5) (6) (7) (8) (9) (10) (11) (12) (13) (14) (15) (16) (17) (18) (19) (20) (21) (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) (32) (33) (34) (35) (36) (37) (38) (39) (40) (41) (42) (43) (44) (45) (46) (47) (48) (49) (50) (51) (52) (53) (54) (55) (56) (57) (58) (59) (60) (61) (62) (63) (64) (65) (66) (67) (68) (69) (70) (71) (72) (73) (74) (75) (76) (77) (78) (79) (80) (81) (82) (83) (84) (85) (86) (87) (88) (89) (90) (91) (92) (93) (94) (95) (96) (97) (98) (99) (100) (101) (102) (103) (104) (105) (106) (107) (108) (109) (110) (111) (112) (113) (114) (115) (116) (117) (118) (119) (120) (121) (122) (123) (124) (125) (126) (127) (128) (129) (130) (131) (132) (133) (134) (135) (136) (137) (138) (139) (140) (141) (142) (143) (144) (145) (146) (147) (148) (149) (150) (151) (152) (153) (154) (155) (156) (157) (158) (159) (160) (161) (162) (163) (164) (165) (166) (167) (168) (169) (170) (171) (172) (173) (174) (175) (176) (177) (178) (179) (180) (181) (182) (183) (184) (185) (186) (187) (188) (189) (190) (191) (192) (193) (194) (195) (196) (197) (198) (199) (200) (201) (202) (203) (204) (205) (206) (207) (208) (209) (210) (211) (212) (213) (214) (215) (216) (217) (218) (219) (220) (221) (222) (223) (224) (225) (226) (227) (228) (229) (230) (231) (232) (233) (234) (235) (236) (237) (238) (239) (240) (241) (242) (243) (244) (245) (246) (247) (248) (249) (250) (251) (252) (253) (254) (255) (256) (257) (258) (259) (260) (261) (262) (263) (264) (265) (266) (267) (268) (269) (270) (271) (272) (273) (274) (275) (276) (277) (278) (279) (280) (281) (282) (283) (284) (285) (286) (287) (288) (289) (290) (291) (292) (293) (294) (295) (296) (297) (298) (299) (300) (301) (302) (303) (304) (305) (306) (307) (308) (309) (310) (311) (312) (313) (314) (315) (316) (317) (318) (319) (320) (321) (322) (323) (324) (325) (326) (327) (328) (329) (330) (331) (332) (333) (334) (335) (336) (337) (338) (339) (340) (341) (342) (343) (344) (345) (346) (347) (348) (349) (350) (351) (352) (353) (354) (355) (356) (357) (358) (359) (360) (361) (362) (363) (364) (365) (366) (367) (368) (369) (370) (371) (372) (373) (374) (375) (376) (377) (378) (379) (380) (381) (382) (383) (384) (385) (386) (387) (388) (389) (390) (391) (392) (393) (394) (395) (396) (397) (398) (399) (400) (401) (402) (403) (404) (405) (406) (407) (408) (409) (410) (411) (412) (413) (414) (415) (416) (417) (418) (419) (420) (421) (422) (423) (424) (425) (426) (427) (428) (429) (430) (431) (432) (433) (434) (435) (436) (437) (438) (439) (440) (441) (442) (443) (444) (445) (446) (447) (448) (449) (450) (451) (452) (453) (454) (455) (456) (457) (458) (459) (460) (461) (462) (463) (464) (465) (466) (467) (468) (469) (470) (471) (472) (473) (474) (475) (476) (477) (478) (479) (480) (481) (482) (483) (484) (485) (486) (487) (488) (489) (490) (491) (492) (493) (494) (495) (496) (497) (498) (499) (500) (501) (502) (503) (504) (505) (506) (507) (508) (509) (510) (511) (512) (513) (514) (515) (516) (517) (518) (519) (520) (521) (522) (523) (524) (525) (526) (527) (528) (529) (530) (531) (532) (533) (534) (535) (536) (537) (538) (539) (540) (541) (542) (543) (544) (545) (546) (547) (548) (549) (550) (551) (552) (553) (554) (555) (556) (557) (558) (559) (560) (561) (562) (563) (564) (565) (566) (567) (568) (569) (570) (571) (572) (573) (574) (575) (576) (577) (578) (579) (580) (581) (582) (583) (584) (585) (586) (587) (588) (589) (590) (591) (592) (593) (594) (595) (596) (597) (598) (599) (600) (601) (602) (603) (604) (605) (606) (607) (608) (609) (610) (611) (612) (613) (614) (615) (616) (617) (618) (619) (620) (621) (622) (623) (624) (625) (626) (627) (628) (629) (630) (631) (632) (633) (634) (635) (636) (637) (638) (639) (640) (641) (642) (643) (644) (645) (646) (647) (648) (649) (650) (651) (652) (653) (654) (655) (656) (657) (658) (659) (660) (661) (662) (663) (664) (665) (666) (667) (668) (669) (670) (671) (672) (673) (674) (675) (676) (677) (678) (679) (680) (681) (682) (683) (684) (685) (686) (687) (688) (689) (690) (691) (692) (693) (694) (695) (696) (697) (698) (699) (700) (701) (702) (703) (704) (705) (706) (707) (708) (709) (710) (711) (712) (713) (714) (715) (716) (717) (718) (719) (720) (721) (722) (723) (724) (725) (726) (727) (728) (729) (730) (731) (732) (733) (734) (735) (736) (737) (738) (739) (740) (741) (742) (743) (744) (745) (746) (747) (748) (749) (750) (751) (752) (753) (754) (755) (756) (757) (758) (759) (760) (761) (762) (763) (764) (765) (766) (767) (768) (769) (770) (771) (772) (773) (774) (775) (776) (777) (778) (779) (780) (781) (782) (783) (784) (785) (786) (787) (788) (789) (790) (791) (792) (793) (794) (795) (796) (797) (798) (799) (800) (801) (802) (803) (804) (805) (806) (807) (808) (809) (810) (811) (812) (813) (814) (815) (816) (817) (818) (819) (820) (821) (822) (823) (824) (825) (826) (827) (828) (829) (830) (831) (832) (833) (834) (835) (836) (837) (838) (839) (840) (841) (842) (843) (844) (845) (846) (847) (848) (849) (850) (851) (852) (853) (854) (855) (856) (857) (858) (859) (860) (861) (862) (863) (864) (865) (866) (867) (868) (869) (870) (871) (872) (873) (874) (875) (876) (877) (878) (879) (880) (881) (882) (883) (884) (885) (886) (887) (888) (889) (890) (891) (892) (893) (894) (895) (896) (897) (898) (899) (900) (901) (902) (903) (904) (905) (906) (907) (908) (909) (910) (911) (912) (913) (914) (915) (916) (917) (918) (919) (920) (921) (922) (923) (924) (925) (926) (927) (928) (929) (930) (931) (932) (933) (934) (935) (936) (937) (938) (939) (940) (941) (942) (943) (944) (945) (946) (947) (948) (949) (950) (951) (952) (953) (954) (955) (956) (957) (958) (959) (960) (961) (962) (963) (964) (965) (966) (967) (968) (969) (970) (971) (972) (973) (974) (975) (976) (977) (978) (979) (980) (981) (982) (983) (984) (985) (986) (987) (988) (989) (990) (991) (992) (993) (994) (995) (996) (997) (998) (999) (1000)

Nous ne pouvons donner ici les divisions et subdivisions si variées que a reçues la France aux différentes époques de son histoire antérieurement au XVIII^e siècle. Nous remarquerons seulement 1^o qu'elle fut sous les Mérovingiens la France se divisait en 4 royaumes Austrasie, Neustrie, Bourgogne, Aquitaine 2^o que sous Charlemagne et son fils elle fut divisée en comtés à peu près au nombre de 80, qui formèrent peu à peu des états presque indépendants 3^o qu'en 987 à l'avènement de Hugues Capet, on comptait 61 fiefs qui ne relevaient que nominellement de la couronne et dont les plus importants étaient le duché de Guyenne ou d'Aquitaine, le comté de Toulouse, le comté de Roussillon, le comté d'Auvergne, le duché de Bourgogne, le comté de Champagne et de Brie, le comté de Vermandois, le duché de Normandie, le comté d'Anjou, le duché de Bretagne et le comté de Flandre 4^o qu'à partir du règne de Louis VI, les provinces de France se divisèrent en deux masses, le domaine royal, et les provinces qui ne font pas partie du domaine royal. Sous les derniers Carlovingiens le domaine royal ne se composait que des territoires de Laon, de Reims et de Compiègne. Hugues Capet y ajouta le duché de

France, comprenant le comté de Paris et l'Orléans, le domaine embrassa alors les 5 dép actuels de Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Loiret. Les autres prov y furent successivement réunies, savoir

1082 Vexin, Par révoit on.

1180 Artois, Par mariage (aliéné en 1477, définitiv. réuni en 1678).

1185 Amiénois, Par conquête joint en 1435 au duché de Bourgogne, réuni définitiv. en 1717.

1198 Comté d'Avouergue, Par confiscation puis apanage, définitiv. réuni en 1610.

1200 Comté de Breux, Conquis, puis apanage, réuni définitiv. en 1584.

1204 Normandie, Par confiscation (possédée par les Anj) de 1146 à 1460 souv. apanage de 1322 à 1468).

• Touraine, Anjou et Maine, Conquis (souv. apanage), définitiv. réunis en 1561.

1205 Poitou, Par conq. (donné souv. en apanage, réuni déf. en 1369).

• Berry, Par conquête (Philippe I avait acheté la vicomté de Bourges en 1100, souv. apanage).

1215 Vermandois et Valois, Par conquête (de 1240 à 1392 le Valois fut un apanage).

1220 Vic de Nancy, Par cession.

1280 Comté de Châtillon, Par achat (donné depuis plusieurs fois en apanage).

1307 Lyonnais, Par conquête puis par traité.

1320 Dauphiné, Par cession volontaire.

1361 Champagne-et-Lorraine, Apportée en dot à Philippe IV de 1284 mais non réunie.

• Languedoc (comté de Toulouse), Les rois de France le possédèrent de 1271, mais en me comtes de Toulouse.

1369 Limousin, Conquis (possédé depuis par les maisons de Blois et d'Albret, réuni par Hen I, l'90).

1453 Guyenne et Gascogne, Par conq. (déjà possédé par Louis VII de 1137 à 1152).

1477 Bourgogne, Poitou, Maine, Boulonnais, Par héritage (l'édit de réunion est de 1481).

1481 Provence, Par l'avènement de L. XII (posséd. par les 100 Capétiens puis donné plusieurs fois en apanage).

1514 Bretagne, A la mort d'Anne de Bretagne.

1526 Aleuçon et Perche, Par réversion (puis apanage), définitiv. réunis en 1554).

1531 Bourbonnais, Marne, Dauphiné d'Avouergue, Poitou et Beaujolais, Par confiscation (saisis dès 1523, mais possédés quel que temps par l'ouise de Savoie, puis de François I).

1589 B. Navarre comté de Foix et d'Albret Béarn, Armagnac et Per gord, Par l'avènement de Henri IV (pendant ce prince ne consentit à reconnaître réunion qu'en 1607).

1601 Bresse Bugey, Valrom., Gex, En échange du marquisat de Saluces.

1642 Roussillon, Par conquête (la France l'avait déjà possédé de 1462 à 1493).

1648 Alsace, Par conquête, puis par traité.

1665 Nivernais, Par réversion après la mort de Charles III de Gonzague duc de Mantoue.

1668 Flandre, Par conq., puis par traité.

1678 Franco-Comté, Conq. dès 1668, confirmée par le traité de Nimègue (1718).

1766 Lorr., Barrois, A la mort du roi Stanislas achetée aux Génois.

1768 Corse, Achetée aux Génois.

1791 Comté de Venissin, Avignon, Par décret de l'Ass. nationale.

En 1790, un décret de l'Assemblée constituante divisa la France en 83 départements. — En 1804, le nombre des départements avait été porté à 107. Les anciens départements en formaient alors 85 au lieu de 83, par le dédoublement du département de Rhône-et-Loire (qui fit le dép. du Rhône et celui de la Loire), et par la division de la Corse en deux dép., le Golo et la Liamone. Les 22 autres étaient

Départements.	Chefs-lieux.	Pays correspondants
Vaucluse (créé des 1791 par l'Ass nat),	Avignon,	Comtat Venaissin.
Mont-Blanc,	Chambéry,	Savoie.
Alpes-Maritimes,	Nice,	Comté de Nice.
Dyle,	Bruxelles,	
Escout,	Gand,	
Forets,	Luxembourg,	
Jemmapes,	Mons,	
Lys,	Bruges,	
Meuse-Inférieure,	Mâstricht,	
Deux-Nèthes,	Anvers,	
Ouïthe,	Liège,	
Sambre-et-Meuse,	Namur,	
Roer,	Ans-la-Chapelle,	
Sarre,	Trèves,	Rive du Rhin.
Rhin-et-Moselle,	Coblentz,	
Mont-Tonnerre,	Mayence,	
Léman,	Genève,	Républ. de Genève.
Doire,	Ivrée,	
—	Turin,	
Marengo,	Alexandrie,	Pémont.
Scalv,	Vercelli,	
Stura,	Coni,	

En 1812, l'Empire français comptait 130 départ dont 23 nouveaux (la Corse avait été ramené à un seul dep mais le dép de l'arn-et-Garonne avait été formé en 1808 aux dépens des départem. voisins). Les 23 nouveaux étaient

Bouches-du-Rhône,	Middelbourg,	
— du Rhin,	Bois-le Duc,	
— de la Meuse,	la Haye,	
— de l'Yssel,	Zwoll,	
Emse-Occidental,	Groningue,	Hollan
Emse-Oriental,	Aurich,	
Frise,	Leuwarden,	
Yssel-Supérieur,	Arnhem,	
Zuyderces,	Amsterdam,	
Lippe,	Munster,	
Bouches-de-l'Elbe,	Hambourg,	Westphale.
Bouches-du-Weser,	Breme,	Villes hanséatiques
Emse-Supérieur,	Osnabruck,	Hanovre
Taro,	Parme,	Duché de Parme et Plaisance
Arno,	Florence,	
Méditerranée,	Livourne,	Toscane.
Ombrome,	Sienna,	
Rome,	Rome,	États Romains
Trasimène,	Spolito,	
Gènes,	Genes,	État de Gènes.
Montenotte,	Savoie,	
Apennin,	Chiavari,	
Simplon,	Sion,	Valais

D puis 1815 la France ne compte plus que 86 dép. III. Description Considéré sous ce rapport physique la France offre à l'Est, et au S des chaînes de mont. qui s'élèvent à l'Est, les Vosges au N O du Jura puis en descendant au S. E. les collines de la Champagne orientale et de la Bourgogne, les mont. du Poitou et de l'Auvergne les Cévennes enfin, au S. les Pyrenées qui séparent de l'Espagne — Elle a 6 grands fleuves le Rhin et la Meuse (qui n'est en France qu'une partie de leur cours), le Rhône.

la Garonne, la Loire, la Seine. La France est en outre arrosée par un grand nombre d'autres fleuves ou rivières navigables (Somme, Orne, Vienne, Charente, Adour, Aude, Hérault, Var, qui se jettent dans la mer, Vienne, Maine, Aisne, Oise, Allier, Cher, Loiret, Indre, Yonne, Mayenne, Ariège, Lot, Tarn, Dordogne, Isère, Durançe, etc., qui se jettent dans les grands fleuves), en même temps qu'ils fertilisent le territoire, tous ces cours d'eau facilitent la navigation. La France possède aussi un beau système de canalisation. Les canaux les plus remarquables sont ceux du Midi, du Centre du Rhône au Rhin, de Bourgogne. Le canal latéral à la Loire, ceux du Cher, de Nantes à Brest, de Mort à La Rochelle, du Loing, de Briare. On compte 28 routes royales, 87 routes d'imp., beaucoup de routes vicinales, et plus, chemins de fer. — La France a de riches mines de houille, de lignite, d'asphalte, le fer, le plomb y abondent aussi, le cuivre est plus rare. L'argent l'est bien plus encore, il ne vaut pas la peine d'être exploité, on y trouve de nombreuses carrières d'albâtre, de porphyre, de granit, de beaux marbres, des pierres lithographiques, des pierres meulières, des pierres à lustrer, des pierres à fusil, des ardoises, du plâtre, du kaolin, de la terre vitriolique et sulfureuse, de la terre à faïence, à faïence, etc. — Des superbes salines, des sources adouces et des marais salants, des eaux minérales renommées (entre autres aux deux Bagnères, à Aix, Balaruc, Barèges, Vichy, Mont-Dore, Eaux-Bonnes, Bourbonne, Bourbon-Lancy, Plombières, Forges, Saint-Amand, etc.) — Le sol, bien que varié, est presque partout fertile et offre de riches plaines à grains, de belles prairies naturelles et artificielles, des vignobles dont beaucoup sont très renommés (en Champagne, Bourgogne, Lyonnais, Dauphiné, Bordelais, Languedoc, Roussillon). On trouve cependant des landes incultes au S. O., sur les côtes de l'Océan, et de vastes bruyères dans les départements de l'ancienne Bretagne. Les forêts, bien que dévastées depuis 60 ans, occupent encore une très grande superficie. Outre les céréales et le vin, la France donne, selon le climat, une foule d'autres productions : chanvre, lin, houblon, graines oléagineuses de toutes sortes, plantes tinctoriales, fèves, pois, haricots, châtaignes, pommes de terre, fruits en quantité, olives, truffes. La betterave est un objet de grande culture et fournit immensément de sucre. On élève beaucoup de vers à soie, ainsi que d'excellents beaucoup de volailles, de bêtes de somme, de gros et petit bétail (on a introduit depuis peu d'années le merrino et la chèvre du Thibet). L'industrie est très florissante dans le Nord et quelques parties de l'E. elle ne cède qu'à celle de l'Angleterre. La France produit surtout des draps et autres tissus de laine, des soieries magnifiques, des toiles de toute espèce, des batistes, linons, percales, dentelles, tulles, blouses, toiles de coton et cotonnades, toiles peintes, mousselines, gants, rubans, tapis et tapisseries, couvertures, chapellerie, peannerie de tous les genres, porcelaine, faïence, poterie, verrerie, raffinerie, distilleries, brasseries, sucreries, produits chimiques, armes, poudres, quincaillerie, horlogerie, bijouterie, bijouterie, carrosserie, métallurgie, plaqués, machines, instruments de musique et de sciences, imprimés, gravure, etc. Le commerce tant intérieur qu'extérieur est considérable. Les principales exportations consistent en soieries, lainages, étoffes de coton, toiles, vins, eaux-de-vie, liqueurs, huile d'olive, meubles et objets de mode, livres et objets d'art, armes, peaux, instruments de précision, les importations, au dehors coloniales (sucre, café, coton, tabac, indigo, cacao, cochenille), fil, huiles diverses, potasse, goudron, toiles, or, argent, étain, cuivre.

La nation française est la plus homogène de l'Europe, cependant les méridionaux diffèrent assez des septentrionaux, surtout hors des grandes villes ; le type allemand est très marqué encore en Al-

saes et dans une partie de la Lorraine, le type gaulois en Basse-Bretagne, le type basque à l'ouest des Pyrénées occidentales. Outre le français on parle dans quelques provinces l'allemand, le breton ou breydran, l'ibère ou escaldanais. La langue française, remarquable par sa clarté, est presque devenue en Europe la langue universelle. Les Français, formés d'un mélange de Gaulois (composés eux-mêmes de Galles, de Kymris et d'Ibères, habitants primitifs du pays), de Grecs et de Romains, et plus tard de Francs, d'Alains, de Goths, de Burgundes, de Sèves, ont néanmoins gardé infiniment du vieux caractère gaulois. Ils sont très sociables, gais, spirituels, actifs, braves, téméraires même, on leur reproche d'être fougueux, inconstants, vaniteux. — Le gouvernement de la France est une monarchie représentative. Le roi et deux chambres font les lois, le pouvoir exécutif est confié au roi, qui choisit ses ministres. Toutes les religions y sont tolérées ; néanmoins la religion catholique est celle de la grande majorité.

IV. *Histoire.* L'histoire de la France ne commence réellement qu'avec le règne de Clovis, petit-fils de Mérovée et véritable fondateur de la dynastie mérovingienne. Les règnes de Pharamond, de Clodion, de Mérovée, de Childéric, n'ont rien d'authentique. A l'avènement de Clovis, en 481, les Wisigoths, les Burgundes, les Romains, les Allemands, se disputaient le territoire de la Gaule. Clovis assura la supériorité aux Français, défit les Romains à Soissons (486), assujettit les Allemands après la bataille de Tolbiac (496), réduisit les Wisigoths à la possession de la Septimanie par la victoire de Vouillé (507) et ébranla la puissance des Burgundes que ses fils détruisirent en 534. Ceux-ci, après la mort de Clovis (511), avaient partagé le territoire conquis par leur père, et de ce partage étaient nés quatre royaumes distincts : ceux de Paris, de Metz, de Soissons et d'Orléans. En 558, Clotaire I réunit tout l'empire des Francs, mais de 561 à 813, a lieu un second partage, suivi de guerres civiles qui, après une réunion momentanée, amènent la division de la France en quatre régions : Austrasie, Neustrie, Bourgogne et Aquitaine. Parmi ces quatre régions, l'Austrasie et la Neustrie jouent le principal rôle, et leur puissance se balance quelque temps, mais en 687 l'Austrasie, où se étaient conservées avec le plus de pureté les mœurs antérieures à la conquête, et qui s'était trouvées le moins en contact avec la civilisation romaine, prend l'ascendant sur la Neustrie. A cette époque l'Austrasie avait cessé d'être une monarchie et tandis que les princes légitimes mérovingiens régnaient encore en Neustrie l'Austrasie était convertie en une sorte de république féodale, gouvernée par les Héristall avec le titre de ducs. Ces ducs d'Austrasie ne tardèrent point à s'imposer comme *maires du palais* aux rois de la Neustrie ; la Bourgogne fut soumise à leur obéissance, et l'Aquitaine en proie à l'invasion arabe trouva un libérateur dans Charles Martel, 732. — Bientôt un de ces *maires*, Pépin-le-Bref, s'empara de la couronne, 752, par la déposition de Childéric III, dernier roi mérovingien, et commença ainsi la seconde dynastie ou maison *carlovingienne*. Il subjugué l'Aquitaine et la Septimanie, réunit pour la première fois toute la France, sauf la Bretagne, étant son influence jusqu'en Italie, força Astolphe, roi des Lombards, à respecter le pape Etienne, et donna un territoire à l'Eglise. Charlemagne, son fils (768-814), soumit l'Espagne septentrionale, l'Italie, la Germanie saxonne, la Bavière, l'Avarie, et forma un immense royaume qu'il proclama nouvel empire d'Occid. (800). Cet emp. ne subsista que jusqu'en 843, époque à laquelle il se démembra et donna naissance aux royaumes particuliers de France, d'Italie et de Germanie. Quant à la couronne impériale, elle devint le partage des lignes italique et germane de la maison carlovingienne.

passé ensuite à des feudataires étrangers, et finit par rester aux Allemands. En France, la décadence des Carlovingiens commence dès 843, la féodalité se forme et s'agrandit au dépens de la royauté. Dès 887 un des grands feudataires de la couronne, Eudes, le premier des Capétiens, usurpe le trône sur les Carlovingiens qui étaient presque sans domaines et sans force, deux fois replacés sur le trône (923 et 926), ceux-ci achèvent de perdre leurs domaines et ils tombent définitivement en 987. — Hugues Capet commence la 3^e dynastie, celle des Capétiens, et donne pour base à la royauté son vaste duché de France. D'humbles efforts, la longue durée des règnes, la formation des communes, et principalement les Croisades, favorisent l'accroissement du pouvoir royal (987-1108). De 1108 à 1226, le domaine royal s'agrandit rapidement (la Normandie, l'Anjou, le Maine, le Poitou (1204-6) sont repris à l'Angleterre. Le vaste comté de Guyenne et de Gascogne avec toutes ses annexes était sur le point de revenir à la couronne, sans le divorce de Louis-le-Jeune avec Éléonore d'Aquitaine (1152). Saint Louis (1226-1270) agrandit peu le territoire, mais il fit plus pour la royauté en donnant à la couronne l'autorité morale, et par elle la juridiction souveraine, base de la souveraineté complète. Sous Philippe III (1270-1284), qui réunit le Languedoc, la France intervient dans toutes les querelles des royaumes espagnols chrétiens, et étend son influence jusqu'à Naples. Philippe IV commence à recouvrer les territoires cédés à Lothaire en 843, lutte victorieusement contre l'autorité temporelle des papes, oppose à l'aristocratie et au clergé les états-généraux qui l'assemblée le premier, et les parlements dont il se semble être le vrai fondateur. Sous ses fils (1314-28) s'opère une réaction féodale que ses princes secondent en aveugles, la branche des Valois (1328, etc.) les imite d'abord, et, par sa folle témérité, met la France à deux doigts de sa perte. Les rois d'Angleterre, unis aux Flamands et aux Bretons, commencent la guerre de Cent-Ans (1337-1453). Yvain de Crécy sous Philippe de Valois (1346), à Poitiers sous Jean II (1356), la France se relève sous Charles V (1364-80) Laminorité, et bientôt la décadence de Charles VI (1380-1422), le nombre trop grand de princes du sang, tous pourvus d'apanages et vivant ou à la couronne ou à l'autorité, la puissance de la seconde maison de Bourgogne (1361), bientôt rivale de la maison royale, les sanglantes collisions des Bourguignons et des Armagnacs compromettent de nouveau l'existence de la nation. Les Anglais, vainqueurs à Azincourt (1415), possèdent presque toutes les provinces maritimes de la France (Normandie, Guyenne, etc.) mais Jeanne d'Arc commence à changer la fortune (1429). Charles VII est sacré à Reims les Anglais, après de longs combats, sont chassés de France (1453). Louis XI, successeur de Charles VII, combat victorieusement la féodalité, et recourt onze grande fois à la couronne (1461-83). Charles VIII commence les guerres d'Italie (1494-98). Louis XII s'épouse à ses côtés, François I, d'abord vainqueur des Suisses à Marignan (1515), mais ensuite défait par les Impériaux à la Bicoque (1522), à Paris (1526), ou il est fait prisonnier, ne peut qu'opposer une digue à l'énorme débordement de la puissance de Charles-Quint (1515-47). Henri II acquiert les Trois-Évêchés (1552); mais bientôt naissent les guerres civiles religieuses qui ruinent la France, et où la maison de Valois périt en la personne de Henri III (1588-89). Henri IV commence alors la branche royale des Bourbons, termine la guerre civile (1589-94), recouvre les plaines de la France et prépare sa grandeur (1594-1610). Sous Louis XIII (1610-43), Richelieu, après avoir abattu la faction protestante, écrase les restes de la féodalité et jette les fondements de la monarchie absolue de Louis XIV; ce grand mi-

nistre fait passer à la France le premier rang de la Guerre de Trente-Ans (1618-1648), et lui assure la prépondérance que possédait jadis la maison d'Autriche. Devenu la première puissance de l'Europe par les traités de Westphalie (1648) et des Pyrénées (1659), la France sous Louis XIV prétend en être la dominatrice, elle voit se former trois coalitions contre elle, grandit à Nimègue (1678), resté stationnaire à Ryswyck (1697), recule à Utrecht (1713), épuisée par la guerre de la succession d'Espagne sous Louis XV (1715-1774), elle acquiert la Lorraine et la Corse, mais n'a pas de système politique, se bat en faveur de l'Autriche (1756-1763), laisse démembrer la Pologne (1768-1774), manque la facile conquête de l'Inde (1740-1756), et perd ses colonies. Mais à la même époque elle se place à la tête des nations par sa littérature, et la langue française devient la langue européenne. Sous Louis XVI, France se venge de l'Angleterre en favorisant les efforts des colonies anglo-américaines qui se déclarent indépendantes (1775-1783), mais elle la laisse et tendre dans les Indes orientales. Enfin en 1789 éclate la révolution qui renverse à la fois l'antique constitution française et la dynastie (1792). D'abord républicaine (1792-1804), la France finit par être soumise à une monarchie plus absolue que celle des anciens Bourbons. Napoléon, d'abord consul, ensuite empereur, rend pour quelques années toute l'Europe occidentale sujette de la France, mais il perd l'étoile de ses troupes en Russie, 1812, et succombe en 1814. Les Bourbons reviennent, et la France est alors réduite à ses anciennes limites. Louis XVIII donne la Charte et établit le gouvernement représentatif. La ligne alné des Bourbons dure jusqu'en 1830, mais elle se perdit son caractère pour le régime constitutionnel, et est en 1830 rempli par le régime électif ou d'Orléans. Le 24 juv. 1848, une révolution soudaine rétablit la république, mais des 18 2e ce gouvernement fait place à un nouvel empire. Napoléon III est proclamé

Pharamond ?	420-427
Clodion,	427-446
Mérovée,	448-455
Childéric I,	458-481
Clotaire I,	481-511
Clodomir (à Orléans),	511-524
Thierry I (à Metz),	511-534
Théodebert I (à Metz),	534-548
Théodebald (à Metz),	548-555
Childéric II (à Paris),	551-558
Clotaire I (à Soissons, 511-558), seul,	558-561
Sigebert I (en Austrasie),	561-575
Childéric II (d'abord en Austrasie en Austrasie et Bourgogne depuis 593),	575-59
Théodebert II (en Austrasie),	598-612
Caribert I (à Paris)	561-567
Gontran (Orléans et Bourgogne)	567-597
Thierry II (1 ^o à Orléans et en Bourgogne, 2 ^o en Austrasie, 612),	596-613
Chilpéric I (à Soissons 561) puis à Paris	567-584
Clotaire II (d'abord à Soissons, puis seul),	584-628
Caribert II (en Aquitaine),	628-631
Dagobert I (en Austrasie, 622, à Soissons, 628, puis seul),	628-638
Sigebert II (en Austrasie),	638-656
Clotaire II (Neustrie et Bourgogne),	638-656
Clotaire III (Neustrie et Bourgogne),	656-670
Childéric III (Austrasie 656-670), seul,	670-673
Dagobert II (Austrasie),	673-679
Thierry (ou III) (Neustrie 673-679), puis seul,	679-691
Clotaire III,	691-696
Childéric III,	696-711
Dagobert II (ou III),	711-716
Clotaire IV,	717-719
Chilpéric II,	719-720

Thierry II (ou IV), <i>Interregne</i>	720-737	Louis XV, <i>le Bien-Aimé</i> , 1715-1774
Chlotaris III, <i>II^e race Carolingiens</i>	737-742	Louis XVI (déclare déchus du trône le 10 août 1792, décapité le 21 janvier 1793), 1774-1793
<i>Peppin d'Héristall (duc d'Australe)</i>	742-752	Louis XVII (en prison, mais censé roi), 1793-1795
<i>Théodold</i>	887-714	<i>République (proclamée le 21 septembre), 1792-1804</i>
<i>Charles-Marcel</i>	714-715	<i>Convention</i> , 1792-1795
<i>Carloman (abbé)</i>	715-741	<i>Directoire</i> , 1795-1799
<i>Peppin le Bref (avec Carloman, 741, seul, 747), roi de France</i>	741-747	<i>Consulat Bonaparte, 1^{er} consul, puis consul à vie</i> , 1799-1804
Carloman,	752-768	Empereur Napoléon Bonaparte, dit Napoléon I, empereur des Français, roi d'Italie, etc., 1804-1814
Charlemagne (avec Carloman, 768-771) seul,	768-771	Louis XVIII, 1814-1824
Louis I, <i>le Débonnaire</i> ,	771-814	Napoléon (pour la 2 ^e fois, du 20 mars au 24 juin), 1815
Charles II, <i>le Chauve</i> ,	814-840	Charles X, 1824-1830
Louis II, <i>le Bègue</i> ,	840-877	2 ^e Branche puînée de la maison de Bourbon, maison d'Orléans (issue de Philippe frère de Louis XIV)
Louis III et Carloman,	877-879	Louis-Philippe I, roi des Français, 1830-1848
Carloman seul,	879-882	<i>1^{er} République proclamée de nouveau le 24 fév. 1848</i>
<i>Charles-le-Gros ou le Gras (empereur)</i> ,	882-884	Louis Napoléon Bonaparte, dit président le 10 déc. 1848, proclame empereur sous le nom de Napoléon III, le 2
<i>Eudes ou Odon (1^{er} roi capétien)</i> ,	884-887	FRANCE (NOUVELLE-) <i>Voy CANADA</i>
Charles III, <i>le Simple (proclamé roi, 892, puis seul après la mort d'Eudes)</i> ,	887-898	FRANCE ORIENTALE <i>Voy FRANCONIE, AUSTRIE</i>
Robert I (2 ^e roi capétien),	892-923	FRANCE (le dit) ou dit MAGREB, appelée <i>Isle de Ceipres</i> par les Français, appelée <i>Isle de Ceipres</i> par les Hollandais,
Raoul (parent des Capétiens),	922-936	île d'Afrique, une des Mascariènes, dans la mer des Indes, par 54° 56' 55" 26" long E, 19° 58' 20" 31" lat S 60 mil sur 35, 87, 603 mil, dont 63,769 esclaves (en 1822). Ch.-l., Port-Louis. Côtes sinuées, baies, anse, deux ports. Climat sans grands ouragans. Terrain sec, mais fertile. densées tropicales vastes forêts qui ont été en part détruites on y trouve une grande quantité de sucs. On exporte du sucre, du rhum, du café. P. Point y avait introduit au XVIII ^e siècle la culture des épices. Moins jues (cannelle, muscade, girofle, etc.) — Il fut détruit par P. Mascarenhas, Portugais, en 1505. En 1598, elle fut occupée par la Hollande par Van Neck qui la nomma <i>Mauritius</i> , en l'honneur de Maurice, prince d'Orange mais elle fut abandonnée en 1712. Les Français la possédèrent de 1713 à 1810 elle fut prise alors par les Anglais qui l'ont gardée depuis.
Louis IV, <i>d'Ostre-Mer</i> ,	936-954	FRANCE (N-E-DE-), ancienne prov. de France. <i>Voy ILE-DE-FRANCE</i>
Lothaire,	954-986	FRANCESCOAS, ch.-l. de canton (Lot-et-Garonne) à 11 mil S. F. de Nérac, 1,300 hab.
Louis V, <i>le Fainéant</i> ,	986-987	FRANC-FLORE, pentre <i>Voy FLORES</i>
<i>III^e race Capétiens</i>		FRANCFORT ville des Etats-Unis, ch.-l. de l'état de Kentucky et du comté de Franklin, sur la rivière de Kentucky, à 8 mil environ de son confluent avec l'Ohio
Hugues Capet,	987-996	FRANCFORT-SUR-LE-REIN, <i>Frankfurt-am-Mein</i> un allemand (<i>Frankfurt</i> en allemand veut dire <i>gué franc</i>), <i>Francofortium</i> ou <i>Francofordia</i> en latin moderne, une des 4 villes libres de la Confédération germanique, sur le Mein, à 31 mil N E de Mayence, 44,000 hab. Elle se compose de 2 villes. Francfort sur la rive droite, Sachvenhausen sur la gauche. — Magnifique cathédrale ou l'on couronnaient les empereurs nombreux monuments du moyen âge hôtel-de-ville, dit <i>Ræmer</i> , deux belles églises de réformés, plusieurs beaux palais (celui de la Tour-et-Taxis où se tiennent les séances de la Diète germanique, le Saalhof, ancienne résidence des Carolingiens, mais dont les bâtiments sont modernes, etc.), salle de spectacle, Hôtel-Dieu, hôpital du St-Esprit, bâtiment de la bibliothèque publique. Etablissements de sciences, lettres, arts. Grand commerce de banque et d'entrepôt, forte importante, mais plus considérable autrefois. Sage de la Diète germanique. Patrie de Goethe et de la famille Rothschild. Traaf est très-ancienne mais elle n'est devenue fameuse qu'au VIII ^e siècle. Capitale de la France orientale ou Francoie, elle fut en quelque sorte la capitale de tout l'empire germanique sous les deux premières dynasties qui succé-
Robert II,	996-1031	
Henri I,	1031-1060	
Philippe I,	1060-1108	
Louis VI, <i>le Gros</i> ,	1108-1137	
Louis VII, <i>le Jeune</i> ,	1137-1180	
Philippe II, <i>Auguste</i> ,	1180-1223	
Louis VIII, <i>le Lion</i> ,	1223-1226	
Louis IX ou saint Louis,	1226-1270	
<i>I Ligne aînée ou Philippeps</i>		
Philippe III, <i>le Hardi</i> ,	1270-1285	
<i>1^{re} Branche aînée.</i>		
Philippe IV, <i>le Bel</i> ,	1285-1314	
Louis X, <i>le Hutin</i> ,	1314-1316	
Jean I (le Posthume),	1316	
Philippe V, <i>le Long</i> ,	1316-1322	
Charles IV <i>le Bel</i> ,	1322-1328	
<i>2^e Branche puînée ou de Valois</i>		
(issu de Philippe III par un frère de Philippe IV, Charles de Valois, père de Philippe VI)		
Philippe VI de Valois,	1328-1350	
Jean II, <i>le Bon</i> ,	1350-1364	
Charles V <i>le Sage</i> ,	1364-1380	
(a) <i>Rameau aîné de la branche de Valois</i>		
Charles VI, <i>le Bien-Aimé</i> ,	1380-1422	
Charles VII, <i>le Victorieux</i> ,	1422-1461	
Louis XI,	1461-1483	
Charles VIII,	1483-1498	
(b) <i>Rameau cadet de la branche de Valois, ou Valois-Orléans (issu de Charles V par Louis, duc d'Orléans, son second fils)</i>		
<i>Prémogeniture, Orléans-Orléans (issu de Charles, duc d'Orléans, fils aîné de Louis d'Orléans)</i>		
Louis XII,	1498-1515	
<i>Secondogeniture, Orléans-Angoulême (issu de Jean comte d'Angoulême deuxième fils de Louis, duc d'Orléans, et petit-fils de Charles V)</i>		
François I,	1515-1547	
Henri II,	1547-1559	
François II,	1559-1560	
Charles IX,	1560-1574	
Henri III,	1574-1589	
II. <i>Ligne cadette ou Robertine, ou maison de Bourbon (issu de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis et frère de Philippe III)</i>		
Henri IV,	1589-1610	
Louis XIII, <i>le Juste</i> ,	1610-1643	
<i>1^{re} Branche aînée de la maison de Bourbon</i>		
Louis XIV, <i>le Grand</i> ,	1643-1715	

dèrent aux Carolingiens. Il s'y tint plusieurs diètes (dans celle de 1142, Conrad III rendit la Saxe à Henri-le-Lion, celle de 1333 proclama l'empire indépendant du Saint-Siège.) Ville libre (en 1254, proclamée *ville du droit nouveau*) par la Bulle d'Or (1356). En 1606, elle devint l'ap. du grand duché de Francfort, créé pour le prince de D. J. B. (Foy ci-après). En 1815 le congrès de Vienne, en anéantissant le grand duché, rendit à Francfort son indépendance, la déclara ville libre ou république, membre de la Confédération germanique, et la nomma capitale de cette Confédération. Prise par Custine en 1792.

La République de Francfort se composa de la ville de Francfort et d'un territoire situé sur les deux rives du Mein et borné au N et au N E par la Hesse électorale au S E, au S et au S O par le grand-duché de Hesse-Darmstadt et à l'O par le duché de Nassau 13 kil sur 9 55 000 hab. y compris la ville de Francfort. La souveraineté de la république réside dans l'ensemble de la population chrétienne le corps législatif est composé de 20 sénateurs, de 20 députés permanents de la bourgeoisie et de 45 membres élus parmi les autres bourgeois. La ville a deux bourgmestres qui sont nommés annuellement Francfort-sur-le-Mein à la présance sur les autres villes libres de la Confédération. Dans les assemblées ordinaires de la Diète les quatre villes réunies ont une voix mais dans les assemblées générales, la république de Francfort-sur-le-Mein compte pour une voix à elle seule. Elle fournit à la Confédération un contingent de 475 hommes.

FRANCFORT (grand-duché de), un des États de la Confédération du Rhin créé en 1806 avait pour villes principales outre Francfort Aschaffenburg, Fulde et Hanau. Ce grand-duché fut donné au prince de Dalberg prince-primat d'Allemagne. En 1815, son territoire fut réparti entre la république de Francfort, la Hesse Electorale, la Bavière et la Prusse.

FRANCFORT-SUR-ODER, en allemand *Frankfurt-an-der-Oder*, ville de Prusse (Brandebourg) chef-lieu de gouvernement à 90 kil S E de Berlin, par 12° 13 long L, 52° 22 lat N, sur l'Oder et sur un canal qui joint l'Oder à l'Elbe et à la Vistule 22 000 hab. Monument en l'honneur du prince Léopold de Brunswick. Industrie assez active sources, maroquin, les bougies etc. et un grand commerce. Il se tient trois foires à Francfort (1809) Berlin — Logou du Fr. l'un des 2 gouvernements de la province de Brandebourg, est situé à l'E de celui de Berlin borné au N par la Poméranie à l'E par la province de Posen, au S E par la Silésie au S par le roy de Saxe, au S O par la province de Saxe. Il se divise en 18 cercles.

FRANCHE-COMTE, *Sequana des anciens*, ancienne province et grand-gouvernement de France avant la révolution entre l'Alsace et la Lorraine au N, la Champagne et la Bourgogne à l'O, la Bresse, le Buguy et le pays de Gex au S, et la Suisse à l'E 160 kil sur 30 Elle se divisait en quatre grands bailliages (Besançon, Dôle, Armont Avoi) et en 11, Besançon autres villes, Dole, Vesoul, Salins Baume-les-Dames Pontarlier, Lons-le-Saunier Montagnes, les Alpes à E et le Jura au N Riv, la Saône, le Doubs, l'Ain et leurs affluents. Air froid sur les montagnes, chaud dans les vallées sol fertile, bons vins. Amas d'industrie, horlogerie etc. Commerce de transit. La Franche-Comté forme aujourd'hui les départements du Jura, du Doubs, de la Haute-Saône, et une fraction du département de l'Ain. — La Franche-Comté, jadis habitée par les Séquaniens, fut successivement partie du roy. des Burgondes, du vaste empire de Charlemagne, du roy de Lothaire I, du roy. de Charles de Provence, du roy. d'Italie de Louis II, de celui de Boson (et notamment de celui de Charles-le-Gros), enfin du

royaume des deux Bourgognes, 896-1032, d'où en suite elle passa au royaume de Germanie, et conséquemment à l'Empire. Elle fut érigée en comté au milieu du XI^e siècle, et c'est à cette époque qu'elle commença à porter le nom de Franche-Comté, puis elle prit le titre de comté Palatin de Bourgogne (1169), passa successivement par mariages dans les mains d'Irène, de Souabe (ou Hohenstaufen) 1169, de Méranie, 1208, de Chalon, 1248, fut reunie un instant à la couronne de France par le mariage de Jeanne, héritière de ce comté, avec Philippe-le-Long, 1315, mais, à la mort de ce dernier, Jeanne épousa Eudes de Bourgogne, 1322. En 1361 après la mort de Philippe de Rouvres, la Franche-Comté échoit à Marguerite de Flandre, en suite le papa put mariage encore, dans la maison de Valois-Bourgonne, 1384, puis dans celle d'Autriche, 1477. De 1384 à 1477, la Franche-Comté et le duché de Bourgogne étaient toujours réunis dans les mêmes mains, en 1477 ils furent séparés de nouveau, le duché ayant été réuni à la France comme fief masculin tandis que le Comté, fief germanique et féminin, était porté par mariage dans la maison de Habsbourg. En 1548, Charles-Quint incorpora la Franche-Comté au cercle de Bourgogne l'ouis XIV la conquit en 1668 mais il fut obligé de la rendre par la paix d'Arras-la-Chapelle, conclue la même année l'ayant conquise de nouveau en 1674, il la garda par le traité de Nimègue 1678.

FRANCHEVILLE (Joseph de BASSNE DE), écrivain français, né à Doullens en 1704, se fit d'abord connaître par une espèce de roman historique *les Premières Expéditions de Charlemagne*, fut appelé à Beauvais par Frédéric II, devint membre de l'Académie de cette ville et y mourut en 1781. On a de lui une traduction de *Bocce* Berlin, 1744 un poème sur les vers à soie intitulé *Bombyx*. Il avait commencé une *Histoire des finances* qu'il n'a pas achevée. Voltaire a publié sous le pseudonyme de Francheville la 1^{re} édition du *Siècle de Louis XIV*.

FRANCIA (François RAIBOLINI, dit LE), peintre italien né à Bologne en 1460 mort en 1533, exerça d'abord la profession d'orfèvre. Le style de cet artiste tient à la fois de celui du Perugino et de celui de Jean Bellini, avec lesquels Raphaël le compare. On regarde comme ses chefs-d'œuvre le *Saint-Jean-Baptiste* remarquable par l'exactitude des proportions et la beauté des formes et un tableau intitulé *Joseph d'Arimée saint Jean et les Disciples* plaçant Jésus devant lui de croix.

FRANCIS (le docteur Joseph GUYARD RODRIGUEZ DE), d'abord du Paraguay et à L As ompli n en 1756, d'un père français et d'une mère, mort en 1840, étudia d'abord la théologie au séminaire de l'Assomption, exerça ensuite la profession d'avocat, et fut nommé secrétaire de la junta lors de la révolution qui chassa les Espagnols de Buenos-Ayres, en 1811. Il se fit bientôt être connu, puis dictateur temporaire, enfin dictateur à vie, et exerça pendant de longues années un pouvoir absolu qu'il consolida par les supplices et les emprisonnements. Cependant son administration fut utile au Paraguay ce pays lui doit son organisation, ses manufactures son commerce et sa civilisation. Cruel, soupçonneux et bizarre, Francis ne voyait partout que des conspirations il avait fermé son empire à tous les étrangers, et ne laissant plus repartir ceux qui y avaient une fois pénétré. Ce tyran, semblable en plus d'un point à Louis XI, faussa de son barbare non confident le plus intime.

FRANCISCAINS ou Frères Mineurs, ou Mineurs comme ils s'appelaient eux-mêmes par humilité ordre célèbre de religieux, fondé en 1206 par saint François d'Assise à Porticella près de Naples. Les Franciscains portaient une robe grise avec une

cinquante de coide, ils faisaient vœu de pauvreté et renonçaient à toutes les jouissances de la vie. On les comptait parmi les ordres mendians ils avaient le droit de se livrer dans leurs églises à l'enseignement et à la prédication. Ces religieux, favorisés et protégés par les papes, se répandirent par toute l'Europe, et comptèrent bientôt des milliers de monastères, enrichis par la piété des fidèles. De leur sein sortirent des hommes célèbres, tels que S. Bonaventure, Roger Bacon, Alexandre de Hales, Duns Scott. Les Franciscains étaient en rivalité avec les Dominicains, les deux ordres surent pour principaux champions, chez les Franciscains Duns Scott, chez les Dominicains saint Thomas, qui pendant longtemps divisèrent l'école en *Scotistes* et *Thomistes*. Les papes Nicolas IV, Alexandre V, Sixte IV, Sixte-Quint et Clément XIV appartenaient au sein à l'ordre des Franciscains. Cet ordre a donné naissance à une foule de communautés particulières dont les plus connues sont les *Pères de l'Observance*, fondés en Italie vers 1363, par Paul de Foligno, les *Récollets* ou *reuenills (recollets)*, et les *Cordeliers (Voy)* nom que prirent les franciscains établis en France, les *Capucins (Voy.)*, qui se distinguaient par une longue barbe et un capuchon pointu. En 1221, saint François avait fondé un *Tiers-Ordre* pour les séculiers qui voulaient prendre le cordon des Frères Mineurs, c'est de cet ordre que sortirent les *Béguines (Voy.)* ou *Fraticelli*, et les *Picpuciers*, ainsi appelés du monastère de Picpus, près de Paris, où ils s'établirent. — Les religieuses de l'ordre de Saint-François peuvent se diviser en 3 branches 1° les *Urbanistes*, établies en 1260 à Longchamps, près de Paris, par sainte Isabelle, et confirmées par Urbain II, 2° les *Capucines*, 3° les *Clairistes* ou déchaussées. La totalité des religieuses de Saint-François était au XVIII^e siècle de 115,000 moines et de 28,000 nonnes, répartis dans 8,000 couvents. Ils ont disparu de France avec tous les ordres religieux en 1792, mais ils subsistent encore ailleurs. Aujourd'hui la majeure partie des Franciscains habite l'Amérique espagnole et les colonies européennes. Ils sont les gardiens du Saint-Sépulchre à Jérusalem.

FRANÇOIS-JUGÉ, *Foy* venise (sainte).

FRANCK, famille d'artistes flamands au XVI^e siècle, a produit plusieurs peintres distingués d'abord les trois frères Jérôme, François et Ambroise, puis Sébastien et François le jeune, tous deux fils de François. Tous ont vécu à Anvers. Ils se sont surtout distingués dans le genre d'histoire on estime Notre Seigneur ou milieu des docteurs, de François, le *Mariage de saint Crépin*, d'Ambroise. *l'Histoire d'Esther*, l'*Enfant prodigue*, le *Christ en croix* de François le jeune.

FRANCKE (Aug Hermann) philanthrope et prélat, né à Lubek en 1663, fut pasteur de Giauha, près de Halle, dans le duché de Brandebourg, et fonda dans cette ville, tant de ses deniers que de sommes des particuliers, deux établissements destinés à l'instruction des pauvres enfants, appelés, l'un *Maison des Orphelins*, l'autre *Pédagogium*. Il y joignit dans la suite une espèce d'imprimerie stéréotype afin de pouvoir donner la Bible au peuple à très bon marché dans l'intervalle de 1715 à 1795 on y tira 1,670,833 exemplaires de l'Ancien Testament. Il termina en 1727 une vie qui s'était consacrée tout entière au bien de ses semblables. Francke a publié en allemand trois ouvrages relatifs à l'établissement dont il était fondateur, et en titre des *Sermons* et *Oraisons funèbres* qui ont été imprimées à Halle, 1727, in-fol. — Son fils (Gottlieb-Auguste, dirigea après lui la Maison des Or-

grand nombre de personnages que nous distinguons en *saints, souverains et personnages divers*.

Savoie

FRANÇOIS d'Assise (saint), instituteur de l'ordre des Frères Mineurs, dits *Franciscains*, né à Assise en Ombrie l'an 1182, était fils d'un riche marchand nommé Bernardon. Il fut d'abord destiné par son père à l'aider dans son commerce, et écrivit dans ce but le français qui lui apprit si bien qu'on lui en donna le surnom de *François*, sous lequel il est connu. Mais à l'âge de 24 ans il renonça à toute occupation mondaine, abandonna tous ses biens, fit vœu de pauvreté et se consacra tout entier à la prédication et à des œuvres pieuses. Il rassemble bientôt autour de lui à la Portioncule près d'Assise de nombreux disciples, forma dès 1208 un ordre qu'il nomma par humilité *Frères Mineurs*, et leur donna une règle qui fut approuvée en 1215 par le pape. Il défendait à ses disciples de rien posséder en propre, leur prescrivait de vivre d'aumônes et de se reprendre par toute la terre pour convertir les pecheurs et les infidèles. Il alla lui-même dans ce but en Syrie et en Egypte (1219). En 1224, s'étant retiré sur une montagne la veille de l'Exaltation de la sainte croix, il eut, après un long jeûne, une vision célèbre. Il vit descendre du ciel un séraphin qui paraissait crucifié, il se sentit au même moment comme percé de lous dans toutes les parties du corps où la lous avaient été enfoncés dans le corps du Christ, et depuis il en conserva les marques. Il mourut deux ans après, 1226. Il fut canonisé par Grégoire IX qui fixa sa fête au 4 octobre, jour de sa mort. Ses *Œuvres* ont été publiées à Anvers, 1623, in-4. *VOY. FRANCISCAINS*.

FRANÇOIS DE PAULE (saint), né en 1416 à Paule (Calabre), fondateur de l'ordre des *Minimes*, fut dès son enfance voué à saint François dont on lui donna le nom, se retira fort jeune dans une solitude au fond de la Calabre, y acquit bientôt un grand renom de sainteté, et fonda un monastère dans lequel il réunit plusieurs disciples sous le nom de *Minimes*, c'est-à-d. les derniers entre tous. Ils faisaient vœu d'humilité, et se livraient surtout à l'exercice de la charité. Saint François avait la réputation de faire des guérisons miraculeuses. Louis XI, dangereusement malade, fit venir en France, espérant être guéri par ses prières, mais le pieux ermite ne put que lui inspirer le courage et la résignation (1483). François resta en France et fut protégé par Charles VIII et Louis XII. Il établit quelques maisons de son ordre en France, et mourut dans celle du Pleissis-la-Tours en 1507. Sa fête est marquée au 2 avril.

FRANÇOIS XAVIER (saint), surnommé l'*Apôtre des Indes*, né au château de Xavier, au pied des Pyrénées, en 1506, vint à un très jeune âge avec S. Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des Jésuites, entra lui-même dans le nouvel ordre, et fit vœu, en 1534, d'aller travailler à la conversion des infidèles. Il partit en 1541 pour les Indes orientales, et y fit à Goa surtout, plusieurs conversions éclatantes. Il mourut en 1552, au moment où son zèle l'appelaient en Chine. L'Eglise l'honore le 2 décembre.

FRANÇOIS DE SALES (saint), né en 1567 au château de Sales, près d'Annecy en Savoie, d'une famille noble, fut élevé au sacerdoce en 1593 après avoir reçu une brillante éducation. Le diocèse de Genève était alors rempli de Calvinistes saint François, par ses prédications pleines d'onction et de charité, ramena la foi des Catholiques et convertit une foule de réformés. Il fut nommé évêque de Genève en 1602, fonda en 1610 l'ordre de la

avec la pieuse madame de Chantal, à laquelle il confia la direction de l'ordre de la Visitation, et avec saint Vincent de Paul. Saint François de Sales a laissé plus de six cents écrits religieux. Ils ont été réunis en 1822, Paris, 16 vol. in-8 par J.-J. Piat. Les plus estimés sont l'*Introduction à la vie dévote* et le *Travé sur l'Amour de Dieu*. On le fête le 29 janvier.

FRANÇOIS DE BORGIA (saint) Voy BORGIA.

Souverains.

FRANÇOIS I, roi de France, né en 1494, mort en 1547, fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louise de Savoie, arr. pet.-fils de Valentine de Milan, succéda en 1515 à Louis XII, mort sans enfants mâles. A peine sur le trône, François I, comme petit-fils de Valentine de Milan, se mit à la tête d'une armée pour faire valoir ses droits sur le Milanais. Les Suisses, qui défendaient l'entrée de ce duché, furent tués en pièces à Marignan (1515), et la conquête du Milanais suivit immédiatement cette mémorable bataille. En 1520, Charles-Quint, déjà roi d'Espagne, ayant hérité des états de Maximilien et de l'empire auquel avait prétendu François I, celui-ci déclara la guerre à son rival, mais cette

lui-même vaincu et fait prisonnier à Pavie (1525). Les Français avaient fait dans ce combat des prodiges de valeur, le roi écrivit à sa mère *Tout est perdu, fors l'honneur!* François I, emmené captif en Espagne, ne recouvra sa liberté que par un traité onéreux signé à Madrid en 1526, mais qui ne put être entièrement exécuté et recommença presque aussitôt la guerre en Italie, essaya de nouveaux revers, conclut un second traité à Cambrai en 1529 envahit encore l'Italie en 1530, et après des succès variés, consentit à une paix définitive en 1544. Par ce traité de paix, signé à Crespy, le Milanais fut rendu au duc d'Orléans, second fils du roi François I mourut 3 ans après, au château de Rambouillet. Il eut pour successeur son fils Henri II. Sur ce prince n'était recommandable que par sa gloire militaire, il aurait bien des rivaux dans l'histoire, mais il a introduit en France les lettres et les arts, a été nommé le protecteur des savants et a mérité par là le titre de *Père des Lettres*. Il cultivait lui-même la poésie avec succès. François I a écrit sur une pierre par une vicieuse orthographe par lui devenu funeste l'exercice de grandes rigueurs contre les Protestants et les Vaudois. Sa vie a été écrite par Varillas, Paris, 1655, et Gaillard, 1766. Ses poésies ont été publiées par Champollion, 1846.

FRANÇOIS II, roi de France, né en 1544, fils aîné de Henri II et de Catherine de Médicis, et petit-fils de François I^{er}, épousa en 1558 Marie Stuart, reine d'Ecosse, devint roi de France en 1559, et mourut l'année suivante, sans laisser de postérité. Les princes lorrains, François, duc de Guise, et son frère Charles, cardinal de Lorraine, exercèrent l'autorité sous son nom, et, par l'abus qu'ils en firent, ils préparèrent les guerres de religion. Le roi de Navarre, Antoine de Bourbon, et le prince de Condé, son frère, tentèrent inutilement de s'opposer à leur pouvoir, et voulurent enlever le roi à Amboise, mais leur complot échoua.

FRANÇOIS I, empereur d'Allemagne, né en 1708. C'était fils de Léopold, duc de Lorraine. Il hérita du duché de son père en 1728, et l'échangea en 1733 contre celui de Toscane que la mort du dernier de Médicis laissait vacant. Il épousa en 1736 Marie-Thérèse, fille de l'empereur Charles VI. A la mort de ce prince (1740), il disputa la couronne impériale à l'électeur de Bavière que la France soutenait et qui prit le nom de Charles VII; il échoua et ne put se faire reconnaître empereur d'Allemagne

qu'en 1745. Il régna paisiblement pendant 20 ans la gloire de son règne fut ternie par son excessive vanité. Il eut 16 enfants, entre autres Joseph II qui lui succéda, et la malheureuse Marie-Antoinette. François II, né en 1768, succéda en 1792 à son père Léopold II, comme empereur d'Allemagne, roi de Bohême, de Hongrie, etc. Il eut dès le commencement de son règne à soutenir la guerre contre la France, fut battu partout et se vit contraint de signer en 1797 le traité de Campo-Formio qui lui enlevait les Pays-Bas et la Lombardie. Ayant eu après repris les armes contre la France, il ne fut pas plus heureux, se fit battre à Marengo, et perdit par le traité de Lunéville (1801) toutes ses possessions au-delà du Rhin. Dans une troisième campagne entreprise en 1805, il fut battu à Lichingen, Ulm, Austerlitz, et signa la paix de Presbourg qui lui enleva encore ses possessions. Il renonça alors au titre d'empereur d'Allemagne, 1806, et prit, en se bornant à ses états héréditaires, le titre d'empereur d'Autriche, sous le nom de François I. Il tenta une quatrième fois le sort des armes en 1809, fut encore battu à Eckmühl, à Wagram, se vit contraint de demander la paix (paix de Schönbrunn), et, pour s'acquiescer, donna sa fille Marie-Louise à l'empereur Napoléon (1810). Néanmoins il entra en 1813 dans la coalition formée contre son gendre et contribua puissamment à le détrôner. Les événements de 1814 le remirent en possession de la plus grande partie de ses états, et il régna depuis paisiblement jusqu'à sa mort, arrivée en 1835. Il eut pour successeur son fils Ferdinand.

FRANÇOIS I^{er}, empereur d'Autriche. Voy. ci-dessus

FRANÇOIS II, empereur d'Allemagne.

FRANÇOIS I, roi des Deux-Siciles, né en 1777. C'était fils de Ferdinand I et de l'archiduchesse Marie-Caroline. Deux fois, pendant qu'il était prince héréditaire, son père lui remit le gouvernement de la capitale le titre de vicaire-général (*alter ego*), savoir en 1812, lorsque lord Bentinck imposa à la Sicile une constitution anglaise, et en 1820, lors des troubles qui éclatèrent à Naples et à Palerme. Il monta sur le trône en 1825 et mourut le 19 novembre 1830 sans avoir rien fait de remarquable. Il était assez aimé de ses sujets. Il avait eu d'un premier mariage Caroline-Ferdinande-Louise, depuis duchesse de Berry, et d'un second, Ferdinand II, actuellement régnant à Naples, et Marie-Christine, régente d'Espagne de 1833 à 1840.

FRANÇOIS I et II, ducs de Bretagne. Voy. BRE-

TAGNE

FRANÇOIS, duc de Modène. Voy. ESTE et MODÈNE

Personnages divers

FRANÇOIS FLAMAND, sculpteur. Voy. DIQUE NOY

FRANÇOIS DE NEUFGRATEAU (Nic.-Louis), né en 1750 à Saffais (Meurthe) m. en 1828, fut élevé dans la v. de Neufschâteau, voisin de lieu de sa naissance, dont il prit le nom. Enfant précoce, il fit dès l'âge de 12 ans des vers qui lui méritèrent les encouragements de Voltaire. Après avoir rempli divers ses fonctions dans la magistrature en France et à St-Domingue, il signa comme député à l'Assemblée législative et devint secrétaire, puis président de cette assemblée. Il fut en 1797 ministre de l'intérieur, entra la même année au Directoire, en sortit en 1798 pour reprendre le portefeuille de l'intérieur, et signa son administration par son zèle pour les lettres et l'industrie, ainsi que par son dévouement. Créé sénateur sous l'Empire, il ne s'occupa plus guère que d'agriculture. On a de lui des *Poésies légères*, *Paméla*, comédie, un *Discours sur l'art de lire les vers*, les *Trope*, poème en 4 chants, des *Fables* et *Contes en vers*, de bons traités d'éducation et d'agronomie, des ouvr. historiq. etc.

FRANÇOISE (Ste), dame rom., 1381-1440, fut le modèle des épouses et des mères, et fonda en 1425 les *Oblates*, dont elle fut supérieure. On l'hon. le 9 mar-

FRANÇOISE (sainte), dame de Chantal *Voy* CHANTAL.
FRANÇOISE DE RIMINI, fille d'un seigneur de Ravenne, de la maison des Polenta, vivait vers la fin du XIII^e siècle. C'était une femme d'une extrême beauté. Son père la maria à Lanciotto Malatesta, seigneur de Rimini, homme rempli de valeur, mais difforme, et dont le frère Paolo était, au contraire, un beau chevalier. La belle Françoise délaisa son mari pour son beau-frère, Lanciotto elle surprit dans un entretien criminel, et perça les deux amants de son épée. L'aventure de Françoise fait un des plus touchants épisodes de l'*Enfer* du Dante au 5^e chant Silvio Pellico l'a mise sur la scène italienne dans sa tragédie de *Francesca da Rimini*.

FRANCON *Voy* NOYFACÉ VII.

FRANCONI (Antoine), né à Venise en 1738, mort à Paris en 1836, commença par être docteur et physicien ambulante, il établit ensuite à Lyon puis à Bordeaux, des combats de taureaux, enfin en 1783 il s'associa à l'écurier anglais A-ley qui avait ouvert un manège théâtral à Paris, et fonda le théâtre auquel il donna le nom de Cirque Olympique, et qui acquit une vogue prodigieuse — Son fils et ses petits-fils ont continué d'attirer le public par le talent de leurs écuyers et la perfection de la mise en scène de leurs pièces équestres et militaires.

FRANCONIA, commune des États-Unis (New-Hampshire), à 108 kil N de Concord 400 hab Mines de fer, les plus riches de la République.

FRANCONIE, *Franken* ou *Frankenland*, un des dix cercles de l'ancien empire d'Allemagne, entre ceux de Bavière, Souabe, B-Rhin H-Rhin, Hie-Saxe Bohême, était un des moindres de l'empire pour l'étendue, mais un des plus florissants. Il contenait 1^o quatre états ecclésiastiques, savoir l'évêché de Bamberg, l'évêché de Wurtemberg, l'évêché de Liechtenfeld, la maîtrise de l'Ordre Teutonique à Merzenheim, 2^o sept états princiers Brandebourg-Bayreuth, Brandebourg-Anspach Henneberg-Schleitsungen, Hünneberg-Rürnberg, Henneberg-Schmal-kalden, Lauenstein-Wertholm Hohenlohe-Waldenbourg 3^o douze comtes et petites seigneuries Hohenlohe-Neuenstein, etc 4^o cinq villes impériales Nuremberg, Rothenbourg, Windheim, Schweinfurt, Weisenbourg Ch-I général, Nuremberg — Au 1^{er} siècle de la terroire de la Franconie formait le centre du roy de Thuringe quand ce roy, devint en 527 la proie des Saxons et des Francs la Franconie échoit à ces derniers qui, après l'avoir nommée *Thuringe française* ou *duché de Thuringe* 630-717, l'appellèrent en 717 *Francs orientale* par opposition à la *Francs occidentale* ou *Rhénone* enfin au X^e siècle on la désigna sous le nom de *Frankonie*. Elle formait alors (depuis 902, un *duché* dont les possesseurs se rendent de bonne heure indépendants. L'un d'eux, Conrad, fut élu roi de Germanie en 911 et laissa le duché de Franconie à son frère Eberhard qui fut tué en 939 à la bataille d'Andernach. Conrad-le-Sage lui succéda dans le duché et périt en 955 en combattant les Huns. En 1024 Conrad II, 6^e duc de Franconie, surnommé *le Saksue*, fut élu empereur d'Allemagne et devint ainsi chef de la maison impériale de Franconie qui, après lui, donna encore trois souverains à l'empire Henri III (1039), Henri IV (1056), Henri V (1106-1125). Quant au duché de Franconie, Conrad II l'avait cédé à son cousin Conrad-le-Jeune mais ce prince, s'étant révolté contre lui, fut dépossédé de ses états, et le duché revint entre les mains des empereurs. Henri V en mourant le légua à Conrad de Hohenstaufen qui devint empereur en 1138. Celui-ci le laissa après sa mort à son fils Frédéric de Rothenbourg, d'où il passa d'abord à Conrad, fils de l'empereur Frédéric Barberousse, puis à Philippe, qui fut empereur en 1198. Ce dernier, par ses libéralités, mit fin à l'existence du duché de Franconie dont les

seigns devinrent états souverains et qui ne subsista plus dès lors que nominativement les débris en furent conférés aux burgraves de Nuremberg, mais le titre resta aux évêques de Wurzburg. En 1367 l'empereur Wenceslas donna le nom de Thuringe et Franconie à l'un des 4 cercles dans lesquels il divisa l'Allemagne, et en 1512, Maximilien en forma un des dix cercles définitifs de l'Empire. Pendant la guerre de Trente-Ans, on essaya un instant de reconstituer le duché de Franconie en faveur du duc Bernard de Weimar. En 1814 la plus grande partie de la Franconie échoit à la Bavière et forma les cercles du Haut et du Bas-Rhin et de Rétat le reste fut partagé entre le Wurtemberg, le grand-duché de Bade, la Hesse Electorale et la Hesse-Darmstadt, la Prusse et les duchés de Saxe, qui le possèdent encore.

FRANCONIE (monts de), *Frankenwald*, chaîne de mont en Bavière (Haut-Mein, à l'O. du Fichtelberg) sommet principal le Bieglitzberg, 760 mètres.

FRANCONVILLE-LA-GARENNE, village du dépt de Seine-et-Oise, dans la vallée de Montmorency, à 6 kil O de Montmorency, 1 200 hab. Beau château.

FRANCS, *Franci*, en all. *Franken*, c. a. d. libres, confédération des Germains du N. O., comprenant, outre les Francs proprement dits, les nations appelées Chamaves, Lattes, Chauxes, Bructères, Tencières, Angrivares, Sicambres, Dulgibins etc. Les Francs proprement dits se divisèrent eux-mêmes en plusieurs tribus dont les principales étaient les *Francs Saksus* habitant sur les bords de la Sala (Yssel), et qui s'établirent ensuite dans l'O. et le centre des Gaules et les *Francs Ripuaires* qui occupèrent surtout les bords du Wésèr et du Rhin, dans la Germanique 1^{re} et la Belgique 1^{re} ceux-ci avaient Cologne pour ville principale. La confédération des Francs apparut vers l'an 240 de J.-C. elle devint bientôt célèbre par ses bravours et fit diverses invasions en Gaule surtout sous Gallien elle fut battue par Aurélien, Probus, Constance Chlore, Constantin (qui fit périr par milliers les prisonniers francs dans le cirque de Trèves) mais elle revint dans les Gaules sous Constance II, et, bien que vaincue par Julien et Valentinien I, resta toujours menaçante. Déjà les Francs, comme les autres barbares étaient en possession de fournir des recrues aux armées romaines divers Francs (Baudouin, Sylvain, Arbogast, Marobaudes) furent tout-puissants près des empereurs et disposèrent de la pourpre à leur gré. Varnus encore en 387 et 395, et tenu en respect par Stilicon, ils restèrent fidèles aux Romains en 406 et voulurent barrer le passage à la grande invasion qui marcha sur le Rhône, tandis que Radagaise entra en Italie ils n'y purent réussir. En 429 au plus tard, sous Clodion, ils entrèrent en Gaule s'établirent vers Tongres ou Tournai, ravagèrent Trèves avec fureur, et parcoururent le pays jusqu'à la Loire, souvent alliés aux Romains contre les Armoricaains, les Saxons, les Wisigoths. Enfin, sous Clovis ils devinrent le peuple dominant de la Gaule, et formèrent plusieurs petits royaumes dans ce pays qui prit alors le nom de France (*Voy* FRANCE). Les Francs étaient séparés en tribus nombreuses, qui semblaient chacune avoir en son roi, en outre, des chefs militaires (*heersog*) avaient autour d'eux des bandes d'*anzuzeste* (anzuzeste) ou fidèles qui, se groupant volontairement à leur suite, avaient pour vivre sa table ou le pillage. Il faut donc distinguer chez les Francs la nation et la bande. C'est avec une bande de 5 000 hommes que Clovis eut ses premiers succès, après lesquels il réunit à lui la nation et se défit des autres rois. La couronne chez les Francs, bien qu'étant exclusivement le partage d'une seule famille, était néanmoins élective entre les membres de cette famille. Une assemblée générale, dite *mall*, décidait des grandes affaires. Un grand-juge, dit

norddom (*major domus*, maire du palais), rendait la justice. Les coutumes, très simples d'abord, ne furent rédigées qu'après Clovis et tirent lieu de lois. Il y eut deux de ces codes grossiers, la *Loi salique*, la *Loi ripuaire*. Ils répondaient à la division de la nation en deux groupes, les Saliens et les Ripuaires.

FRANCS (en Orient) Dans tous les états du Levant on désigne sous le nom commun de *Francs* tous les Européens, quelle que soit d'ailleurs leur origine ou leur nation. Ce nom dérive du nom du peuple *franc*, soit qu'il remonte au temps des croisades où les Français jouèrent le rôle le plus important, soit qu'il dérive des privilèges que la Porte a toujours accordés aux Français, qui furent très souvent ses alliés. On appelle langue *franque* un jargon qui est parlé dans le Levant et qui sert d'intermédiaire entre les Européens et les Orientaux, il est surtout composé d'italien. Ce dialecte prit sans doute naissance pendant les croisades.

FRANCS-MAÇONS, société secrète répandue dans différentes contrées du globe, surtout en Angleterre, en Allemagne et en France, a pour objet, d'après les statuts publiés par l'ordre même (art 1) « l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale universelle, et la pratique de toutes les vertus ». Les Francs-Maçons se considèrent comme frères et doivent s'entraider en quelque lieu qu'ils se trouvent, à quelque nation, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent. On n'est admis dans l'ordre qu'après certaines cérémonies initiatrices et certaines épreuves. Les adeptes jurent de ne rien révéler des secrets de l'ordre. Ils ont des signes convenus pour se reconnaître. Les Francs-Maçons ont adopté certains symboles qui sont tous empruntés à l'art de bâtir : tels que le tablier de peau, la truelle, l'équerre le compas. Ils sont distribués en un certain nombre de petites assemblées, (*loges*), qui se réunissent dans des temples, d'après ce qu'ils sont plus ou moins avancés dans l'initiation, des grades divers dont le nombre ne s'élève pas à moins de 33 mais il n'y a que trois de ces grades qui soient vraiment essentiels, ceux d'*apprenti*, de *compagnon* et de *maître*, les autres qui sont arrivés aux grades les plus élevés forment une espèce de conseil qu'on nomme *Grand-Orient* le Grand-Orient de France réside à Paris. Les Francs-Maçons ont deux banquets par an pour célébrer les deux fêtes de l'ordre, l'une au solstice d'été, l'autre au solstice d'hiver. — L'origine de la maçonnerie est enveloppée d'une grande obscurité : les uns la font sortir des mystères de l'Égypte ou de la Grèce, les autres la font remonter à la fondation du temple de Jérusalem sous Salomon, et lui donnent pour instituteur Hiram, architecte chargé de construire ce temple, d'autres enfin la regardent comme un reste de l'ordre des Templiers ou de la société secrète des Rose-Croix. Selon l'opinion la plus probable, l'institution maçonnique devrait son existence à une confrérie de maçons constructeurs qui ne commença à être connue qu'au VIII^e siècle de notre ère, ces architectes, voyageant d'un bout de l'Europe à l'autre, auraient construit ces basiliques, ces cathédrales du moyen âge si remarquables et par leur élégance et par leur uniformité, qui appartiennent à ce genre d'architecture que l'on a nommé *gothique*. Ce fut en Lombardie que ces maçons exercèrent d'abord leurs talents, de là ils se répandirent dans la Gaule, et pénétrèrent dans l'Allemagne à la suite de Charlemagne; ils passèrent ensuite en Angleterre où ils formaient déjà au X^e siècle une puissante corporation, qui eut pour président le prince Edwin, frère du roi Athelstan; on les voit au XIII^e siècle construire la magnifique cathédrale de Strasbourg (1277). Ils avaient obtenu le privilège exclusif d'exécuter certains travaux d'architecture, pour éviter toute concurrence ils tenaient leurs procédés secrets et

exigeaient un long noviciat. Avec le temps, et lors que les procédés de l'architecture furent universellement connus, l'association maçonnique perdit son caractère primitif, un grand nombre de personnes étrangères à l'architecture y furent admises : les noms et les instruments tirés de l'art de construire furent néanmoins conservés, mais ils ne furent plus que des symboles; les réunions persistèrent, mais elles ne conservèrent de l'organisation primitive que l'esprit de fraternité. C'est en Angleterre que l'on trouve les traces les plus anciennes de l'ordre maçonnique organisé à peu près comme il l'est aujourd'hui en 1327 tous les lords étaient maçons; en 1502 Henri VII se déclara protecteur de l'ordre et tint une loge dans son propre palais. Ce n'est qu'en 1725 que la maçonnerie a été introduite en France, elle le fut par ord. Derwent-Waters. Elle ne tarda pas à se répandre elle avait pour grand-maître en 1771 le duc de Chartres (depuis duc d'Orléans), et sous l'empire, le roi Joseph, frère de Napoléon.

Les associations maçonniques ont de tout temps existé à la distance du gouvernement, par la facilité qu'elles offrent aux conspirateurs de se réunir secrètement, on les regardées comme hostiles à la religion ainsi qu'au pouvoir établi. Les loges furent persécutées en 1425 par le parlement anglais, en 1561 par le reine Elisabeth, en 1577, le Chancelier de France procéda contre elles, elles furent également poursuivies en Espagne, en Russie, en Italie. Les papes Clément XII, Benoît XIV, Pie VII et Léon XII les ont condamnées.

FRANEKER, ville de Hollande (Frise), sur un canal, à 17 kil. O. de Leeuwarden, 4,000 hab. Bien bâtie, très propre. Université longtemps florissante, fondée en 1585, supprimée en 1811, rétablie en 1815 sous le titre d'Athénée, bibliothèque, etc. Bons instruments de mathématiques Cordes.

FRANGIPANI (les), famille romaine dont le nom derive, à ce qu'on croit, des mots latins *frangere panem*, fut ainsi nommée, dit-on, parce que dans un temps de famine l'un de ses membres distribua du pain au peuple de Rome. Elle se signala dans les XII^e et XIII^e siècles par son acharnement contre le parti guelfe et contre le Saint-Siège, surtout contre Gela-se II qui, archevêque de Salerne et indignement maltraité par Genco Frangipani, fut obligé de s'enfuir en France. Les Frangipani furent longtemps les zélés défenseurs de l'empire contre les papes mais après la bataille de Tagliacozzo, Conradin fut trahi et livré par un Frangipani, qui reçut pour prix de sa trahison des biens considérables et s'établit à Naples où il devint chef d'une nouvelle branche de la même famille. On trouve encore auj. des Frangipani en Hongrie et dans le Frioul.

FRANKE philanthrope. Voy. FRANGKE.

FRANKENAU ou **FRANKENHEIM**, bourg de Bavière (Rétat), à 20 kil. O. d'Ansbach, 1,700 hab. Château, résidence du prince de Hohenlohe-Schillingensfeld.

FRANKENBERG, ville du roy de Saxe, à 12 kil. N. E. de Vieux-Chemnitz, 3,500 hab. Laines, toiles, étoffes de coton, indiennes, brasseries. Cuivre aux environs. Indus fortunées par Charlemagne pour la garantir des Saxons. — Une autre Frankenberg se trouve dans la Hesse Electorale, à 27 kil. N. de Marbourg, 2,600 hab.

FRANKENHAUSEN, ville de la principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt, sur la Wipper, à 55 kil. N. E. de Gotha; 3,000 hab. Tanneries. Grande saline, Eaux thermales. Les Anabaptistes de Th. Muzser y furent tués en pièces en 1526.

FRANKENSTEIN, ville murée des Etats prussiens (Silésie), à 60 kil. S. O. de Breslau; 5,370 hab. Draps, toiles, amidon, etc. Commerce. Jardin botanique, cabinet de peinture.

FRANKENTHAL, ville de Bavière (Rhin), à 23 kil. N. O. de Spire; 3,500 hab. Industries variées (laines, papiers, salences, teintureries, etc.).

FRANKENWALD. Voy. FRANCONIE (monts de).

FRANKFURTH. Voy. FRANCFORT.

FRANKLIN (Benjamin), né à Boston (Massachusetts) en 1706, était fils d'un pauvre fabricant de savon et fut d'abord ouvrier imprimeur. A force d'ordre et d'économie, il devint lui-même en 1729 chef d'une imprimerie importante à Philadelphie, et acquit bientôt une honnête aisance. Il s'occupa dès lors d'objets d'utilité publique, fonda une bibliothèque et une société littéraire, publia des journaux et des almanachs qui lui servaient à répandre dans le peuple une saine instruction. Il ne tarda pas à entrer dans l'administration; fut d'abord secrétaire (1736), puis membre de l'assemblée de Pensylvanie (1747), et fit adopter d'importantes mesures, telles que l'organisation d'une milice nationale, la fondation de collèges, d'hôpitaux, etc. En même temps, il se livrait à l'étude des sciences, faisait de précieuses découvertes sur l'électricité, et inventait le paratonnerre (1752). Il fut nommé en 1753 maître-général des postes en Amérique et fut député en 1757 auprès de la métropole pour défendre les intérêts de ses compatriotes; il réussit dans plusieurs négociations délicates et fit révoquer en 1765 l'acte du timbre qui enlevait aux colonies américaines le droit de s'imposer elles-mêmes. Mais de nouvelles vexations ayant allumé la guerre entre l'Angleterre et l'Amérique, il quitta Londres en 1775. Nommé à son arrivée député de la Pensylvanie au congrès, il eut une grande part à la déclaration de l'indépendance (1776), et fut envoyé en France pour solliciter des secours. On l'accueillit à Paris avec enthousiasme et il obtint tout ce qu'il demandait (1778). En 1783, il signa le traité de paix qui assurait l'indépendance de sa patrie. Il retourna deux ans après aux États-Unis; son retour fut un triomphe. Il fut nommé président de la Pensylvanie. En 1783, il se retira des affaires et mourut deux ans après, à l'âge de 84 ans. A la nouvelle de sa mort, l'Assemblée nationale de France prit le deuil, sur la proposition de Mirabeau. — Franklin ne fut pas seulement un excellent citoyen et un habile physicien; il fut encore un grand moraliste et un modèle de vertu: il s'était créé une méthode de réforme morale, qui consistait à combattre successivement chaque vice. Il contribua au perfectionnement de ses concitoyens par une foule d'écrits populaires, parmi lesquels on remarque la *Science du Bonhomme Richard*. Turgot a résumé les plus beaux titres de Franklin dans ce vers célèbre:

Erigit caelo fulmen, sceptrumque tyrannis.

Les œuvres de Franklin ont été réunies à Londres, 1806-1811, 3 vol. in-8. Barbeau-Dubourg a traduit en français dès 1778 les œuvres de Franklin, 2 vol. in-4; on a publié depuis la *Science du Bonhomme Richard*, avec divers appendices, Dijon, 1795; des *Mélanges de morale et d'économie politique*, traduits par A. Charles Renouard, 1822; les *Mémoires de la vie de Franklin, écrits par lui-même*, 1818, et un *Correspondance*, 1817, 3 vol. in-8. Son *Éloge* a été prononcé à l'Académie des Sciences par Condorcet.

FRANKLIN, nom commun à un grand nombre de villes des États-Unis, toutes fort peu importantes. Nous citerons: 1° une ville de l'état de Missouri, à 90 kil. N. O. de Jefferson; 1,800 hab.; — 2° une ville de l'état de Tennessee, à 24 kil. S. O. de Nashville; 1,500 hab.

FRANKSTADT, ville de Moravie (Prerau), à 3 kil. E. de Prerau; 3,200 hab. Tolles; fromage d'homme.

FRAS-PAOLO. Voy. SARPI.

FRASCATI, *Tuscanum*, ville de l'État ecclésiasti-

que, à 17 kil. S. E. de Rome; 6,000 hab. Évêché. Villas délicieuses (entre autres les villas Borghèse, Aldobrandini, Monti, Bracciano, Falconieri, etc.). Ruines du *Tuscanum*, célèbre maison de campagne de Cicéron.

FRASNE, ville de Belgique (Hainaut), à 3½ kil. N. O. de Mons; 2,800 hab. Tolles, dentelles.

FRASSINE, riv. du roy. Lombard-Vénitien, passe à Este et s'y divise en deux bras dits canal Corzon et canal d'Este, après un cours de 110 kil. Cette rivière prend le nom de Gua dans le territoire de Vérone.

FRAT, nom moderne de l'UPURAYE.

FRATELLI, diminutif du mot italien *frate*, frère; nom donné quelquefois aux Franciscains, qui s'appelaient eux-mêmes *Frères mineurs*. On désignait encore plus spécialement sous ce nom une subdivision de Franciscains nommés aussi Bégulins. Voy. ce mot.

FRATTA (LA), ville du roy. Lombard-Vénitien, à 11 kil. S. O. de Rovigo; 2,800 hab. Beaucoup de belles maisons de campagne.

FRATTA-MAGNONE, ville du roy. de Naples (Naples), à 9 kil. N. de Naples; 8,800 hab. Belle église paroissiale.

FRAUENBURG, ville des États prussiens (Prusse), à 9 kil. S. O. de Braunsberg, près du Frische-Haff. Cathédrale où l'on voit le tombeau de Copernic. Tanneries, poterie; draps, Commerce.

FRAUENFELD, ville de Suisse, ch.-l. du canton de Thurgovie, à 33 kil. N. E. de Zurich; 2,800 hab. Elle est bien bâtie. Un peu d'industrie et de commerce. Ancien château sur une hauteur.

FRAUENSTEIN, ville de Saxe (Erzgebirge), à 20 kil. S. E. de Freyberg, a été brûlée en 1727; elle est en ruines et n'a plus que 850 hab.

FRAUSTADT, *Wyszowa* en polonais, ville des États prussiens (Posen), à 18 kil. N. E. de Glogau; 6,900 hab. Draps, toiles damassées, bas; chicorée. Les Suédois y battirent les Saxons et les Russes, 1706.

FRAINÉT, bourg de France. V. GARDE-FRESNE.

FRAZER, lac de l'Amérique du Nord, dans la Nouv.-Bretagne (Nouv.-Calédonie), par 127° 20' lat. O., et 54° 35' lat. S.; 140 kil. de tour.

FRÉ ou **PHRE**, autrement *Pi-ri*, dieu égyptien, le dernier des trois Khamefs, fils du feu ou de Fia, est le symbole du soleil. On le représente souvent sous la figure d'un sphinx portant sur le front un disque solaire.

FRÉDÉGAIRE, surnommé le *Scholastique*, c.-à-d. le *Savant*, chroniqueur du vi^e siècle, né, à ce qu'on suppose, en Bourgogne, mort vers 680, a laissé une chronique en 5 livres; les trois premiers sont une compilation de Jules Africain, Eusèbe, etc., et vont jusqu'à la mort de Bélisaire (561); le 4^e est un abrégé de Grégoire de Tours et va jusqu'en 584; le 5^e continue l'histoire jusqu'en 641 et contient de précieux renseignements sur les règnes de Clovis II, Dagobert I et Clovis-le-Jeune. Les livres 5^e et 6^e se trouvent à la suite du *Grégoire de Tours* de Raimart, et dans Duchesne, *Scriptores coelestini*. M. Guizot a traduit la *Chronique* de Frédégaire dans sa *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*.

FRÉDEGONDE, née à Montdidier d'une famille obscure en 543, épousa le roi Chilpéric I, après lui avoir fait répudier Audouère dont elle était la suivante, et avoir assassiné Galante, seconde femme de Chilpéric. Brunehaut, sœur de Galante et femme du roi Sigebert, poussa son époux à venger la mort de sa sœur. Sigebert envahit la Neustrie; mais il fut tué à Vitry par des gens qu'avait apostés Frédégonde. Cette femme se débâta également de Mérovée, fils de Chilpéric et d'Audouère, qui avait épousé Brunehaut devenue veuve; et de Clotis, autre fils de Chilpéric; de l'évêque Prétextat, et de plusieurs autres. Enfin on l'accusa d'avoir fait assassiner Chi-

pénelui-même, qui venait de découvrir son commerce criminel avec un serviteur nommé Landry. Frédéric gonda avaut un fils de Chulpérie elle le fit reconnaître roi en Neustrie sous le nom de Clotaire II, défit en 593 à Drouis (Tracia), près de Soissons, Childebert, fils de Brunehaut, et Brunehaut elle-même à La-tofao en 596. Elle se paisiblement à Paris, en 597.

FRÉDÉRIC (S.), évêque d'Ulrecht de 820 à 838, apôtre des Frisons, fut massacré par ordre de l'imp. Judith, qu'il avait censurée. On l'hon le 18 juillet.

FRÉDÉRIC, souverains de divers pays.

Allemagne.

FRÉDÉRIC I, surnommé *Barberousse*, empereur d'Allemagne, fils de Frédéric, duc de Souabe, naquit en 1121, et obtint la couronne en 1152, à la mort de Conrad III, son oncle. La plus grande partie de son règne fut employée, tantôt à conquérir des duchés en Italie, tantôt à y réprimer des révoltes. Il fut excommunié en 1160 par le pape Alexandre III, défenseur des états quelques qu'il situait, et fut obligé, après avoir été défit à Lignano par les Milanais (1176), de venir baiser les pieds du pontife, qui lui pardonna à ce prix. En 1163 le traité de Constance rendit la paix et l'indépendance à l'Italie. Roi chevaleresque Frédéric prit la croix en 1189, à la voix de Guillaume de Tyr. Il remporta quelques avantages sur les Turcs en Asie-Mineure, mais son armée de 100,000 hommes fut presque entièrement détruite par les maladies, et lui-même, moins heureux qu'Alexandre, mourut à Tarsus en 1190 dans par les eaux du *Cydanus* (ou du *Calycadnus*, le bélet). Son fils Henri VI lui succéda.

FALSAICHI, emp d'Ali, roi de Soudan, succéda à son père Henri VI en 1197, mais il ne fut véritable possesseur de la couronne qu'en 1220, après la mort de ses deux compétiteurs. Olhon de Brunswick et Philippe de Souabe Frédéric avait été protégé par le pape Innocent III dans sa lutte contre ses compétiteurs, et en souvenir il avait fait le vœu d'aller combattre les Infidèles. Cependant ce ne fut qu'après avoir été excommunié par Grégoire IX qu'il se décida à partir (1228). Cette croisade fut terminée sans combat. Frédéric traita à prix d'or avec le sultan Méledin de la reddition de Jérusalem, et se fit couronner roi de la ville sainte. La liche conduite le fit anathématiser par le pape. A son retour, il trouva une partie de l'Italie soulevée contre lui, il fit tout rentrer sous son pouvoir. Une 2^e révolte ayant eu lieu dans la Lombardie en 1240, il saccagea Milan, pilla les églises et commit, sur tout contre le clergé, d'horribles cruautés. Il fut excommunié de nouv. par Innocent IV (1245), qui le déclara déchu, et appela au trône Henri, landgrave de Thuringe, puis Guillaume, comte de Hollande. Accablé de fatigues et de soucis, Frédéric II m. en 1250, à Ferruzola, dans la Pouille on le crut empoisonné par Manfred, un de ses bâtards.

FRÉDÉRIC III, dit le *Pacifique*, empereur d'Allemagne, né en 1416 d'Ernest, duc d'Autriche, mort en 1493, fut élu après la mort d'Albert II en 1440, et ne porta sur le trône qu'une extrême indolence. Mathias Corvin, roi de Hongrie, n'ayant pu obtenir de lui aucun secours dans sa guerre contre les Turcs, envahit ses états une fois qu'il fut débarrassé de ces derniers ennemis, et le força à lui céder Vienne et toute la Basse-Autriche (1487).

FRÉDÉRIC, dit le *Beau*, fils de l'empereur Albert I, fut élu empereur par quelques électeurs en 1314, après la mort d'Henri VII, mais le plus grand nombre avait déjà donné la couronne à Louis de Bavière. Les deux compétiteurs levèrent des armées. Louis vainquit Frédéric à Muldorfen (1322), le retint prisonnier pendant trois ans, et le força à renoncer solennellement à ses prétentions. Il mourut en 1330.

Danemark

FRÉDÉRIC I, roi de Danemark et de Norwège, né

en 1471, mort en 1533, fils de Christian I, fut échoi en 1523 pour succéder à Christian II, son neveu, qui venait d'être déposé. Frédéric se maintint sur le trône par une habile politique, il fit alliance avec Gustave Wasa, roi de Suède, et gagna la noblesse par ses libéralités. C'est lui qui introduisit le luthéranisme dans ses états. On lui reproche la conduite qu'il tint à l'égard de Christian II, qu'il fit emprisonner, au mépris des conventions.

FRÉDÉRIC II, roi de Danemark et de Norwège, né en 1534, mort en 1588, succéda en 1559 à son père Christian III. Il eut à soutenir une guerre de sept ans contre la Suède pour le motif le plus futile il s'agissait de savoir lequel des deux monarques porterait sur son écusson les trois couronnes de Danemark, Suède et Norwège, autrefois unies. Cette guerre fut sans résultats. Frédéric protégea les sciences et l'industrie, il donna au célèbre Tycho-Brahe l'île de Hven pour y construire le fameux observatoire d'Uranenborg.

FRÉDÉRIC III, roi de Danemark et de Norwège, né en 1609, mort en 1670 succéda en 1648 à son père Christian IV, fut assiégé dans Copenhague en 1658 par Charles-Gustave, roi de Suède, et fut délivré par le courage des habitants. En 1680, après s'être fait de suis appuis du clergé et de la bourgeoisie, il obtint une autorité absolue, et le trône, auparavant électif, fut rendu héréditaire dans sa famille.

FRÉDÉRIC IV, roi de Danemark et de Norwège, né en 1671, mort en 1730 succéda à son père Christian V en 1689, et se liga aussitôt avec le czar Pierre I contre le roi de Suède Charles XII. Mais il fut bientôt contraint par son ennemi à signer une paix honteuse. Lors du désastre de Charles XII à Pultawa, Frédéric reprit les armes et parvint à enlever plusieurs places au roi de Suède. La mort de ce dernier amena une paix définitive, et celle-ci fut toute à l'avantage du Danemark. Frédéric se fit cherir de ses sujets par plusieurs institutions utiles il fonda la maison des orphelins ainsi que l'école militaire de Copenhague, et établit 240 écoles pour l'instruction des classes pauvres.

FRÉDÉRIC V, roi de Danemark et de Norwège, né en 1723, mort en 1766, succéda en 1746 à son père Christian VI, et eut un règne pacifique, pendant lequel il encouragea les sciences et le commerce, établit une académie de peinture à Copenhague, et prépara l'affranchissement des paysans, qui devait être complet sous Christian VII, son successeur.

FRÉDÉRIC VI, roi de Danemark né en 1768, mort en 1839, fut associé dès 1784 à son père Christian VII, qui était tombé en enfance, mais ne prit le titre de roi qu'en 1801. A son avènement, il eut à réparer les maux affreux que les Anglais avaient faits à Copenhague sous le règne de son père (1807), et à combattre les Suédois qui voulaient s'emparer de la Norwège mais il les battit et les obligea à demander la paix, qui fut signée à l'Onkpening en 1809. Il s'allia avec la France et lui resta longtemps fidèle aussi en 1814, se vit-il enlever la Norwège, qui fut donnée à la Suède. Il reçut néanmoins en échange la Pomeranie suédoise et l'île de Rugen. Depuis ce moment, Frédéric ne s'occupa plus que de l'administration intérieure de ses états, et favorisa de tout son pouvoir les progrès des arts, des sciences, de l'agriculture et du commerce. — Il a eu pour successeur son cousin Christian VIII, qui mourut en même en 1818 et fut remplacé par Frédéric VII.

Suède.

FRÉDÉRIC I, roi de Suède, né en 1676, mort en 1751, était landgrave de Hesse-Cassel, lorsqu'il épousa, en 1715, Ulrique-Éléonore, sœur de Charles XII, roi de Suède. Ulrique succéda à son frère en 1719, mais deux ans après elle se démit de son autorité en faveur de son époux. Celui-ci fut pro-

clamé roi de Suède, conclut la paix avec le Danemark et la Russie, et s'occupa à réparer les maux qu'avait soufferts le Suède pendant les guerres de Charles XII Il rétablit les finances, l'agriculture et le commerce, protégea les sciences et fonda une académie à Stockholm.

Prusse

FREDÉRIC-GUILLAUME, électeur de Brandebourg, dût le *Grand-Électeur*, né en 1620, régna de 1640 à 1688, et commença la puissance de sa maison Il remporta plusieurs avantages sur les Polonais, et signa avec eux la paix de Braunberg (1657). En 1674, il se joignit à l'Espagne et à la Hollande contre Louis XIV, entra en Alsace puis alla repousser de ses états les Suédois auxquels il imposa un traité onéreux Il fit creuser un canal de la Sprée à l'Oder Il eut pour successeur son fils Frédéric I qui, le premier en Prusse, prit le titre de roi.

FREDÉRIC I, roi de Prusse, d'abord, électeur de Brandebourg sous le titre de *Fr I* né en 1657, succéda en 1688 dans l'électorat à son père, Frédéric-Guillaume En 1701, l'empereur Léopold, qui lui avait secouru contre les Turcs, érigea en sa faveur le duché de Prusse en royaume tous ses successeurs ont depuis porté le titre de roi Frédéric, prince généreux et magnifique, s'entoura d'une cour brillante, introduisant les arts dans ses états fit des largesses aux savants, fonda l'université de Halle (1694), l'Académie de Peinture (1696), et la Société royale des Sciences et Belles-Lettres de Berlin (1700), dont Leibnitz fut le premier président Il mourut en 1713

FREDÉRIC-GUILLAUME I, roi de Prusse, né en 1688, de Frédéric I, lui succéda en 1713 Autant son père fut généreux et ami des arts, autant il se montra avare et ennemi de toute civilisation Les exercices du corps trouvèrent seuls grâce devant lui, la vie de caserne fut la sienne Pendant son règne, la Prusse offrit l'aspect d'un camp, ou se trouvaient rassemblés des soldats géants, recrutés dans les différentes parties du monde, et qui lui faisaient manœuvrer lui-même En 1715, il se joignit à Frédéric IV, roi de Danemark, contre la Suède et obtint à la paix, en 1720, la cession d'une partie de la Poméranie Il mourut en 1740, peu regretté de ses sujets et peu digne de l'être mais il avait laissé à son fils le célèbre Frédéric II, des trésors et une armée bien disciplinée.

FREDÉRIC II, roi de Prusse, surnommé *le Grand*, né à Berlin en 1712, succéda en 1740 à son père Frédéric-Guillaume. Cette année même, après la mort de l'empereur Charles VI, qui avait laissé sa succession à sa fille Marie-Thérèse, Frédéric, profitant de la position difficile où se trouvait alors cette princesse, fit valoir d'anciennes prétentions sur la Silésie, envahit cette province, et se la fit adjuger en 1742, par le traité de Breslau Par ce traité, Frédéric avait perdidement abandonné la France, son alliée, qui était aussi alors en guerre avec l'Autriche. En 1744, Marie-Thérèse ayant voulu reprendre la Silésie, Frédéric entra en campagne, et remporta en 1745, sur le prince Charles de Lorraine, général des troupes impériales, la victoire de Friedberg, qui fut suivie du traité de Dresde, par lequel il était confirmé dans la possession de la province en litige Pendant les dix ans de paix dont jouit ensuite la Prusse, Frédéric fit fleurir le commerce, l'industrie et les arts, encouragea les sciences et les lettres, les soutint lui-même avec succès, appela à sa cour Voltaire, Diderot, d'Alembert, etc, et éleva enfin son royaume à un haut point de gloire et de prospérité que les autres puissances en furent inquiètes. En 1756, commença la guerre dite de *Sept-Ans* la France, l'Autriche, la Sarre, la Suède et la Russie se coalisèrent contre Frédéric, et il n'avait qu'un allié peu sûr, l'Angleterre. Mal-

gré des efforts inouïs, couronnés quelquefois de succès il fut un instant chassé de la plus grande partie de son royaume mais il se releva tout à coup en anéantissant à Rossbach les armées française et autrichienne commandées par le maréchal de Soubise (1757). Il reconquit tout ce qu'il avait perdu, et en 1763 fut signée une paix qui assura de nouveau la Silésie à la Prusse Sorti ainsi vainqueur de cette longue guerre, Frédéric reporta ses vues sur l'intérieur de son royaume, et y fit renaitre l'abondance et la prospérité En 1772, il l'agrandit de la Prusse occidentale à la faveur du partage de la Pologne, et mourut en 1786 avec la réputation d'un des plus grands rois des temps modernes Frédéric a laissé plusieurs ouvrages, tant en vers qu'en prose, tous écrits en français, sa langue de prédilection. Trop souvent, il y professa des doctrines anti-religieuses On y remarque *Anti-Machiavel*, les *Poésies* du philosophe *Sans-Souci* (nom qu'il prenait dans ses écrits), et des *Mémoires historiques* Le gouvernement prussien a récemment fait faire à ses frais une édition de ses œuvres complètes commencée en 1840, 190^e anniversaire de l'avènement du roi, elle a été terminée en 857 Sa vie a été écrite par Demina et par C Paganel

FREDÉRIC-GUILLAUME II, roi de Prusse, né en 1744, était neveu du grand Frédéric et lui succéda en 1786 Il se livra sans aucun ménagement à son goût pour le plaisir, et sacrifia d'humbles ministres et de bons généraux aux caprices de ses maîtresses Il se laissa en outre aller aux rêveries des Illuminés, qui égarèrent son imagination, et l'entraînèrent dans les fautes les plus ridicules Il fit ainsi perdre à la Prusse la majeure partie de sa prépondérance Après avoir joué un rôle peu honorable dans la guerre qui éclata en 1787 entre la Pologne et la Russie Frédéric-Guillaume fut le premier à proposer, en 1792, une coalition contre la république française. Il s'avança jusque dans les plaines de Champagne à la tête de 80,000 hommes. On s'attendait à le voir marcher sur Paris lorsqu'il se retira tout à coup et se reporta sur le Rhin L'année suivante il effectua de concert avec la Russie, le nouveau partage de la Pologne il fit la paix avec la France en 1795, et mourut en 1797

FREDÉRIC-GUILLAUME III, roi de Prusse, fils du précédent, né en 1770, mort en 1840, épousa en 1789 Louise-Amélie, fille du duc de Mecklembourg-Strélitz, pour laquelle il ressentit toujours l'amour le plus vif, et qu'il perdit en 1810 Il succéda à son père en 1797, et commença par garder la neutralité dans les diverses coalitions formées contre la France, mais en 1805, il céda aux instances de la Russie, et se déclara contre la France La rapide campagne de 1806 ouvrit aux Français les portes de Berlin, qui resta au pouvoir de l'ennemi jusqu'en 1809. Revenu dans sa capitale, Frédéric-Guillaume s'appliqua à réparer les maux de la guerre mais de nouveaux désastres l'attendaient, et ses États eurent encore beaucoup à souffrir pendant les guerres gigantesques de 1812 à 1814 Après la bataille de Waterloo, la Prusse, délivrée des maux de la guerre, ne tarda point à se relever sous l'administration sage et paternelle de Frédéric, dont les efforts constants et la modération contribuèrent puissamment à maintenir la paix européenne En 1824, il avait contracté un mariagemorganatique avec Augusta de Harnsch, qu'il nomma princesse de Liegnitz et comtesse de Hohenzollern. Frédéric-Guillaume se montra toute sa vie défenseur ardent de la religion protestante et fort hostile aux catholiques — Il laissa le trône à son fils Frédéric-Guillaume IV.

Palatinat

Le Palatinat compte cinq princes du nom de Frédéric, savoir Frédéric I (1449-1476) Frédéric II (1544-1554), Frédéric III (1557-1576), Frédéric IV, (1583-1610), Frédéric V (1610-1632). Le seul qui

ait joué un rôle important est Frédéric V, qui épousa en 1618 Elisabeth, fille de Jacques I, roi d'Angleterre. A la sollicitation de cette princesse, il se mit à la tête du parti protestant en Allemagne et accepta la couronne de Bohême que lui offrirent les habitants de ce pays, révoltés contre l'empereur Ferdinand II, leur roi légitime, ce prince s'étant rendu odieux aux habitants de la Bohême en violant leurs privilèges. Frédéric V entra à Prague en 1618, mais il fut chassé de cette capitale par l'armée impériale, et se vit dépouillé de ses Etats à Mayence en 1622. *Saxe, etc.*

FREDERIC-AUGUSTE, d'abord électeur, puis roi de Saxe, succéda en 1763 à son père, Frédéric-Christian, et refusa en 1791 le trône de Pologne qui lui était offert. Pendant les guerres de la révolution, il resta neutre, tant qu'il le put, aussi Napoléon érigea-t-il son duché en royaume (1806), et augmenta-t-il ses états du grand-duché de Varsovie. Il fut un des plus fidèles alliés de Napoléon dans ses guerres contre la Prusse et la Russie. Pour le punir de sa fidélité, les alliés lui enlevèrent en 1815 le duché de Varsovie et une partie de ses états héréditaires, ce fut à grand peine qu'il put conserver son trône. Il mourut en 1827, regretté de ses sujets.

— Pour les autres Frédéric de Saxe *Voy Saxe*

FREDERIC-AUGUSTE, roi de Pologne *Voy AUGUSTE II et III*

FREDERIC, duc de Wurtemberg *Voy WURTEMBERG Sicile et Naples*

FREDERIC I D'ARAGON roi de Sicile, fut d'abord chargé du gouvernement de cette île par son frère Jacques lorsque celui-ci alla en 1291 prendre possession du royaume d'Aragon qui lui était dévolu après la mort d'Alphonse Jacques ayant ensuite traité de la Sicile avec les Français, déjà maîtres de Naples le pape ordonna en 1296 à Frédéric de livrer la Sicile à la maison d'Anjou mais ce jeune prince refusa d'obéir, et les Siciliens le proclamèrent roi en 1286. Après avoir lutté avec avantage contre les forces réunies de la France de Naples et de l'Aragon, Frédéric obtint la paix en 1302, à condition qu'il épouserait Eléonore, 3^e fille de Charles II, roi de Naples et qu'il renoncerait au titre de roi de Sicile pour prendre celui de roi de Trinacrie. Frédéric mourut en 1337, après un règne glorieux de 41 ans.

FREDERIC II D'ARAGON, surnommé le Simple, roi de Sicile, petit-fils du précédent, succéda en 1355 à Louis, son frère aîné, perdit en 1358 Messine et Palerme, que lui enleva Jeanne, reine de Naples et ne recouvra ces deux villes que neuf ans après. Il fit la paix avec Jeanne en 1372, et s'engagea à lui payer tribut. Il mourut en 1377.

FREDERIC D'ARAGON, roi de Naples, succéda en 1496 à son neveu Ferdinand II mais à peine était-il assis sur le trône qu'il se vit enlever son royaume par les armes de Louis XI et la perfidie de Ferdinand, roi d'Aragon et de Castille, son parent, qui se partagea ses états. Louis XII lui donna en dédommagement le duché d'Anjou avec 80,000 ducats. Il mourut en France l'an 1504. Après lui le royaume de Naples fut réuni à l'Espagne.

FREDERICKSHALD, surnommé *Halden*, ville de Norwège (Aggerhus), à 35 kil S E de Christiania, sur le golfe de Swinesund et près des frontières de la Suède, 4,000 hab. Port (bon rade), château-fort. Commerce de planches. Les Suédois y soutinrent un siège en 1686; Charles XII fut tué devant cette place en l'assiégeant à son tour en 1718.

FREDERICKSHAMN, ville de la Russie d'Europe (Finlande), à 80 kil S O de Viborg 2 700 hab. Port. On en exporte du goudron, du charbon, du bois de construction. Traité conclu en 1808, par lequel la Suède céda à la Russie la totalité de la Finlande.

FREDERICKSHAVN, autrefois *Fladstrand* v et port du Danemark (Jutland), à 69 kil N E. de Aalborg ;

C'est là qu'on s'embarque ordinairement pour la Norwège.

FREDERICA *Voy venezuela*

FREDERICKSTAD, ville de l'île de Sainte-Croix (une des Antilles) sur la côte 1,200 hab. Fort.

FREDERICKSTADT, ville du Danemark (Sleswig), à 33 kil S O de Sleswig 2,500 hab. Launege, amadou, verma. Elle fut fondée en 1621 par des Hollandais de la secte d'Arminius qui émigrèrent par suite des décisions du synode de Dordrecht.

FREDERICKTOWN ou **SAINT-ANN**, ville de l'Amérique du Nord, et capitale du Nouv.-Brunswick (Possessions Anglaises), résidence du gouvernement par 69° 5 long O, 46° 55 lat. N.

FREDERICKTOWN, ville des Etats-Unis (Maryland) à 70 kil N O de Baltimore, 3,700 hab.

IRLINGTON, c'est-à-dire *ville libre*, ville de la Guinée septentrionale, sur la Sierra-Leone, près de son embouchure dans l'Océan, par 14° 22 long O, 8° 32 lat N Ch.-l. de la colonie anglaise de Sierra-Leone, 8,000 hab. Eglise, théâtre, casernes, écoles mutuelles pour les nègres.

FREGELLES, *Fregelia*, au Caprivo ou Poncecorvo, ville du Latium, chez les Volques, à 10 d'Anagnina, fut soumise par les Romains dans la guerre contre les Volques (495-376 av J.-C.) se révolta, mais fut reprise en 329 et 314 reçut une colonie romaine en 329, et fut enfin détruite de fond en comble par Opusius en 125 après une insurrection tentée contre Rome en faveur de la cause italique.

FREGINAL DE LA SIERRA *Nertobriga* en latin, ville d'Espagne (Séville) à 16 kil S E. de Xerez-de-los-Caballeros 5 200 hab.

FREGOSE ou **FREGOSO**, illustre famille de Gènes d'origine plébéienne embrassa le parti gibelin, et fut longtemps en lutte avec la famille des Adorno. Le premier personnage de cette maison qui figure dans l'histoire est Dominique Frégose, élu doge en 1371 après l'expulsion de Gabriel Adorno, à laquelle il avait puissamment contribué. Il fut lui-même déposé en 1378, à la suite d'une révolte excitée par Antoine Adorno et Niccolò Guasco — Jacques Frégose, fils de Dominique, fut nommé doge en 1390 après l'abdication d'Antoine Adorno mais fut forcé dans l'année suivante de céder la place à Antoine Adorno même, qui se repentait de l'avoir abandonné. — Thomas Frégose, fils du précédent, fut élu doge en 1415 et abdiqua en 1421, lors du siège de Gènes par Carmagnole général de Philippe-Marie duc de Milan, auquel les Gênois voulaient, contre son avis se soumettre. En 1430 il fut de nouveau nommé doge, mais déposé en 1442 à la suite d'une conjuration de Jean-Antoine de Fiesque — Après quelques révolutions Jean Frégose puis Louis Frégose furent doges (1447-1450). Le dernier fut déposé en 1450 et Pierre Frégose, neveu de Thomas lui succéda. En 1458 Pierre persuada aux Gênois de se soumettre à Charles VII, roi de France mais en 1459 il essaya de chasser les Français de Gènes qui ils occupaient et périt dans cette tentative — Paul Frégose était d'abord archevêque de Gènes il continua les projets de Pierre, contribua à l'expulsion des Français, et fut élu doge en 1463 mais il fut peu après obligé de se retirer devant les troupes de François Sforza duc de Milan, à qui Louis XI avait cédé ses droits sur Gènes — Baptiste Frégose, neveu du précédent, fut élu doge en 1476, et chassé en 1483 par son oncle, devenu cardinal, qui, au bout de quelques années de pouvoir, remit Gènes au duc de Milan. — Octavien Frégose, reconnu doge en 1514, traita en 1516 avec François I, et resta gouverneur de Gènes. En 1522 il fut obligé de se rendre au marquis de Pescaire, général de l'Empire, et mourut quelques mois après. Il avait montré dans son gouvernement de la sagesse et de l'équité — En 1528 la famille des Frégose fut importée par André Dona dans celle des Fornari,

afin d'éteindre avec leur nom les querelles sans cesse renaissantes qu'ils excitaient dans la république.

FREHER (Marquard), juriconsulte, né à Augsbourg en 1566, mort en 1614, professa le droit à Nuremberg, et fut chargé de diverses missions diplomatiques. Parmi ses nombreux ouvrages on remarque : *Germanicarum rerum scriptores aliquot insignes*, Francfort et Hanau, 1600, 1602, 1611, 3 vol. in-4; *Rerum bohemiarum scriptores*, 1602, in-4; *De re monetaria veterum Romanorum*, Leyde, 1605, in-4.

FREI ou **FREIR** et **FREJA**, divinités scandinaves. Voy. **FREYR** et **FREYA**.

FREIBERG, ville de Saxe. Voy. **FREYBERG**.

FREIND (Jean), médecin anglais, né en 1875, professa la chimie à Oxford; parcourut l'Espagne, l'Italie; fut à son retour nommé membre du parlement (1723); se fit enfermer à la Tour de Londres, à cause de sa vive opposition; fut relâché ensuite, et nommé premier médecin de la princesse de Galles. Il a publié : *Histoire de la médecine* (traduite de l'anglais en français, 2 vol. in-4, 1728); l'*Emménagement* (traduit en français par Devaux, 1730, in-12); *Prælectiones chemicæ*, Amsterdam; 1710, in-8, etc. Ses œuvres ont été réunies à Londres, in-fol., 1733, et à Paris, 1735, in-4. Il mourut en 1728.

FREINSHEIM (J.), *Freinsheimius*, érudit, né à Ulm en 1608, mort à Heidelberg en 1680, fut professeur d'éloquence à Upsal, et bibliothécaire de la reine Christine. On a de lui une édition très estimée de *Quintus-Curce*, Strasbourg, 1660, à laquelle il a joint des *Suppléments* écrits en latin, et qui sont devenus indispensables de l'ouvrage. Il a aussi suppléé les livres XI-XX de *Tite-Live*, 1640; ces suppléments se trouvent dans plusieurs éditions de l'historien latin et ont été traduits en français par Dureau de la Halle.

FREIRE, général espagnol. Voy. **FREYRE**.

FREISINGEN, ville murée de Bavière (Isar), à 32 kil. N. E. de Munich; 3,500 hab. Château, lycée, école de sourds-muets. *Tabac*, *vinaigre*, *laineries*, *brasseries*. — Jadis capitale d'un évêché souverain, transféré à Munich et érigé en archevêché, mais sans souveraineté, en 1817. L'église de Freisingen est une des premières qui aient été érigées en Allemagne. Elle fut fondée par saint Corbinian, vers 718.

FREISINGEN (Othon de). Voy. **OTTON**.

FREJUS, *Forum Julii*, ch.-l. de canton (Var), à 24 kil. S. E. de Draguignan, dans des marais maussades, sur la petite rivière de Reiran, et près de la mer, qui forme là le golfe de Fréjus; 3,041 hab. C'est là que débarqua Bonaparte à son retour d'Égypte et qu'il s'embarqua pour l'île d'Elbe. Ruines romaines d'un amphithéâtre, d'un phare, d'un aqueduc; restes de la porte César, de la porte Dorée. — Evêché. — Fondée au 49 avant J.-C. par un lieutenant de Jules César; elle servit d'arsenal de marins depuis Auguste. Elle fut ravagée par les Sarrasins au 12^e siècle; puis donnée par Guillaume, comte d'Arles, à l'évêque Riezais. Patrie du général romain Agricola, de Cornelius Gallus, de Julius Gracinus, de l'abbé Sieyès, de Desaugiers, etc.

FREMONT D'ABLANCOURT (Nicolas), diplomate et littérateur français, né à Paris vers l'an 1825, mort à La Haye en 1893, était neveu, par sa mère, de Perrot d'Abiancourt, et professait la religion réformée. Turenne, son protecteur, le fit nommer ambassadeur en Portugal, puis résident à Strasbourg. Il fut forcé de quitter la France à la révocation de l'édit de Nantes. Fremont a ajouté à la traduction des *Œuvres de Lucien*, par Perrot d'Abiancourt, le *Dialogue des lettres de l'alphabet* et le *Supplément à l'histoire véritable*; il prit une part active au *Dictionnaire des rimes* de Richelot, et publia les ouvrages suivants : *Dialogue de la santé*, Amsterdam, 1684,

in-12; *Mémoires concernant l'histoire de Portugal depuis le traité des Pyrénées (1659) jusqu'en 1666*, etc., Paris 1701, in-12.

FRENCH-BROAD-RIVER, riv. des États-Unis; Caroline du N., naît dans les monts Alleghany et tombe dans l'Holston, aff. du Tennessee. Cours, 300 kil.

FRENCH-TOWN, ville des États-Unis (Michigan), à 90 kil. S. E. de Détroit, près de l'embouchure du Raisin dans l'Érié. Fondée au commencement du 19^e siècle par les Français du Canada. Les Anglais la prirent en 1815.

FRÈNE, **FRENES**. Voy. **FRESNE**, **FRESNES**.

FRENICLE DE BESSY, savant mathématicien du 17^e siècle, né à Paris, mort en 1675, et pendant sa vie le désespoir de tous les arithméticiens français et anglais par son habileté à résoudre sans le secours de l'algèbre tous les problèmes qu'on lui proposait; il employait pour cela une méthode de tâtonnement qu'il tenait secrète; on a su après sa mort que c'était la *méthode d'exclusion*; cette méthode est tombée dans l'oubli depuis le perfectionnement de l'algèbre indéterminée. Frénicle avait été reçu à l'Académie des Sciences en 1666. Son *Éloge* y fut prononcé par Coudroart. On lui doit un *Traité des triangles rectangles en nombre*, Paris, 1678 et 1677, in-12. — Son frère, Nicolas Frénicle, né à Paris en 1600, mort en 1661, cultivait la poésie, mais avec peu de succès. Il a fait un poème de *Jésus crucifié*, Paris, 1636.

FRENTANI, auj. *Abruzzi Catiore*, peuple de l'Italie méridionale, sur l'Adriatique, entre l'Atérne et le Tiferne, au N. du Frento; faisaient partie de la confédération des Samnites, et prirent avec ce peuple les armes contre les Romains; mais ils furent soumis l'an 305 av. J.-C.

FRENTU, auj. *Portofino*, riv. d'Italie, entre le Latium et l'Apulie, tombait dans l'Adriatique, vis-à-vis des îles de Diomède, et donnait son nom au *Frentani*.

FRÈRES MINEURS. Voy. **FRANCISCAINS**.

FRÈRES FRÈREURS. Voy. **DOMINICAINS**.

FRÈRES DE LA CHARITÉ. Voy. **CHARITÉ**.

FRÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE. Voy. **DOCTRINE**.

FRÉRET (Nicolas), érudit et critique célèbre, né en 1688 à Paris, mort en 1749, était fils d'un procureur au parlement et fut destiné au barreau; mais il préféra les recherches d'érudition. Il fut en 1714 admis à l'Académie des Inscriptions comme élève, et devint bientôt membre, puis secrétaire perpétuel de cette compagnie. Ayant dans un *Discours sur l'origine des Français*, qui fut prononcé à l'Académie en séance publique, émis sur cette question toute historique une opinion qui déplaît au pouvoir, il fut mis pour quelque temps à la Bastille. Il renouça dès lors à ses recherches sur l'histoire nationale, et ne s'occupa plus que de l'antiquité. A la fois chronologiste, géographe, philologiste, grammairien, il a fait sur les parties les plus diverses un nombre prodigieux de travaux, et a porté partout le flambeau de la critique. Il a débrouillé la chronologie des Assyriens, des Chaldéens, des Indiens, des plus anciens Grecs, de la Chine même, ainsi que l'histoire des premiers temps de la mythologie et de la philosophie. Peu soigneux de sa renommée, il se contentait d'insérer dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* le fruit de ses savantes recherches, ou les gardait en manuscrit. Leclerc de Sept-Chênes a publié en 1796 un recueil de ses œuvres, 20 vol. in-12, qui est loin d'être complet. Champollion-Figeac en a donné une édition plus complète (8 v. in-8, 1825-50). Parmi les ouvrages les plus importants de Fréret, on remarque sa *Défense de la chronologie contre le système de Newton*; ses *Réflexions sur l'étude des anciennes histoires*, et sur le degré de certitude de leurs preuves; son traité de *l'Origine des Grecs*. On lui a attribué après sa mort plusieurs ouvrages irréligieux qui paraissent n'être

pas de lui, tel que l'*Examen critique des apologistes de la religion*, qu'on croit être de L. de Burigny, et qui fut mis à l'index, la *Lettre de Thrasymule*, etc.

FRERON (Elio-Catherine), journaliste, né à Quimper en 1719, fut élève des Jésuites, et professa quelque temps avec distinction au collège de l'ouille-Grand. Il abandonna l'enseignement pour la critique et se posa en adversaire de la phil. du XVIII^e s. D'abord collaborateur de l'abbé Desfontaines, avec lequel il rédigea les *Observ sur les écrits modernes* et les *Jugements sur quelques ouvrages nouveaux*, il créa lui-même, en 1746, un petit journal, *Lettres de M^{me} la comtesse de *** sur qq écrits mod.*, où il attaqua les réputations les mieux établies, et qui fut bientôt supprimé. Il commença en 1749 un nouveau journal intitulé *Lettres sur quelques écrits de ce temps*, qui en 1754 prit le nom de *l'Année littéraire*. Ce fut surtout dans ces feuilles qu'il soutint une lutte opiniâtre contre les écrivains novateurs, aussi souleva-t-il contre lui une nuée d'ennemis, à la tête desquels il faut placer Voltaire, qui l'accabla dans la satire du *Peuple Diabole*, et le mit en scène dans la comédie de *l'Ecosaise*, sous le nom de *Fréron*. Il faut bien se garder de juger le journaliste d'après les accusations de ses adversaires. Fréron s'opposa constamment à des innovations qui eussent eu mauvais goût, mais sa critique fut le plus souvent réservée. Il mourut en 1776 du chagrin qui lui causa la suspension de son journal par la garde des sceaux Mironneuil.

FRÉRON (Louis-Stanislas), fils du précédent, né en 1757 irrité par les injustices dont son père avait été victime, il embrassa avec chaleur les principes de la révolution, rédigea le journal révolutionnaire *l'Orateur du Peuple*, et fut député à la Convention nationale. Envoyé en mission dans le Midi, il y commit des cruautés qui ont rendu son nom odieux, et dont Toulon et Marseille gardent encore le triste souvenir. Cependant au 9 thermidor, l'avec énergie contre Robespierre et précipita la chute du tyran Bonaparte, arrivé au pouvoir, nomma Fréron sous-préfet de la partie mérid. de Saint-Domingue, mais il succomba au bout de deux mois à l'influence du climat (1802). Il a laissé des *Mémoires* sur sa mission dans le Midi.

FRESNAIE (LA), ch.-l. de cant. (Sarthe), à 13 kil. N. O. de Mamers. 1,600 hab.

FRESNAY-LE-VICOMTE, ch.-l. de cant. (Sarthe), à 26 kil. S. O. de Mamers. 2,400 hab.

FRESNE-EN-VOIVRE, ch.-l. de cant. (Meuse), à 16 kil. S. E. de Verdun. 1,000 hab.

FRESNE-SAINT-MAMETZ, ch.-l. de cant. (H.-Saône), à 24 kil. S. E. de Cintrey. 650 hab.

FRESNEL (Auguste-Jean), savant physicien, né à Brogne (Eure) en 1788, exerça d'abord les fonctions d'ingénieur des ponts et chaussées dans le département de la Drôme qui il habita jusqu'en 1815. A cette époque, il quitta le service actif, et s'appliqua tout entier à l'étude de la physique. Bientôt après, il publia ses célèbres mémoires sur la diffraction, la polarisation, la double réfraction de la lumière, il fut nommé en 1821 examinateur de l'Ecole Polytechnique. Il s'occupa de perfectionner les phares et inventa le système des phares lentulaires. Il mourut en 1827, au moment où la Société royale de Londres venait de lui envoyer la médaille d'or de Rumford pour ses découvertes sur la lumière. Ses travaux sont consignés dans les *Annales de chimie et de physique*, 1816-25 dans le *Bulletin de la Société Philomathique*, 1822-24 dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, tomes V-VII, son *Mémoire sur le lavage des phares* a été imprimé séparément en 1822.

FRESNES, village du dép. de l'Orne, à 13 kil. S. O. de Condé-sur-Noireau. 3,000 hab. Papeterie.

FRESNES-SUR-L'ESCAUT, ville du dép. du Nord, à 1 kil. S. O. de Condé. 3,693 hab. Mine de houille,

verrierie, chicorée-café, blanchisseries de toiles.

FRESNOY-LE-GRAND, bourg du dép. de l'Aisne, à 13 kil. N. E. de Saint-Quentin. 2,500 hab.

FRESSE, bourg du dép. de la H.-Saône, à 16 kil. N. E. de Lure. 2,600 hab.

FRETEVAL, village du dép. de Loir-et-Cher, sur le Loir, à 15 kil. N. E. de Vendôme. 800 hab. Grande usine à fer. Combat où l'arrière-garde de Philippe-Auguste fut battue en 1194 par les Anglais, qui enlevèrent les archives de la couronne.

FREUDENSTADT, ville du Wurtemberg (Forêt-Noire), à 27 kil. N. O. de Revel. 3,000 hab. Drap, acier, faux, clous. Argent, fer, cuivre aux environs.

FREUDENTHAL ou **BRUNTHAL**, ville de Moravie (Troppau), à 46 kil. N. O. de Troppau. 2,900 hab. Draps, toiles, bas à l'aiguille. Aux environs, usines à fer.

FREVENT, bourg du dép. du Pas-de-Calais, à 2 kil. S. de Saint-Pol. 3,000 hab. Bas, tanneries.

FRLYA, déesse de la beauté et de l'amour chez les Scandinaves, fille de Niord, était sœur de Freyr et femme d'Odour, qui l'abandonna et qui elle tenta vainement de retrouver. — On l'a confondue à tort avec Freya. Celle-ci est fille de Forgywin et femme d'Odin, dont elle eut les quatre Ases. Balder, Braga, Hermode et Thor Norn (parque) suprême, elle connaît l'avenir, mais elle ne le révèle à personne. Le vendredi (*freitag* en allemand, *friday* en anglais) était consacré à Freya ou à Frigg, et tirait de là son nom.

FREYBERG, ville murée du roy de Saxe (Erzgebirge), sur la Freyberger-Mulde, à 30 kil. S. O. de Dresde. 12,000 hab. Vieux château (auj. magasin), cathédrale, monument de l'électeur Maurice, hôtel-de-ville, église Saint-Pierre. Célèbre Académie des mines, bibliothèque, école des mines, cabinet minéralogique de Werner, gymnase, institut de bienfaisance. Industrie tresses en or et en argent, maroquin, laiton, dentelles, draps, fonderies de canons et de cloches, moulins à poudre, etc. Grandes forges. Aux environs, riches mines d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb, de fer et d'arsenic. Les Prussiens y battirent les Impériaux en 1762. — V. de Moravia, à 31 kil. E. de Weisskirchen. 3,500 hab.

FREYCHINFT (île de), une des îles de l'archipel Dangereux, dans le Grand-Océan, par 143° 0 long O., 17° 43 lat. S. (à la pointe N. E.). Découverte en 1823 par Duperry, qui lui donna le nom du cap Freycinet.

FREYCHNET (terre de), cite quelque temps l'ère de Napoléon, sur la côte méridionale de la Nouvelle-Hollande, de 136° à 138° 4 long E. Aina nommée, comme la précédente, en l'honneur du capitaine Freycinet décédé par Baudin en 1802.

FREYENWALDE, ville des États prussiens (Brandebourg), sur l'Oder. 2,730 hab. Pêche active. Bière, eau-de-vie. Eaux thermales.

FREYR ou **FREY**, dieu scandinave, frère de Freya, et fils de Niord, est le dispensateur des pluies, du soleil, du beau temps, le dieu de la paix et des richesses, et quelquefois le prince viril et créateur, en opposition avec Freys, sa sœur, qui représente le prince femelle. Freyr paraît être un des plus anciens rois de la Suède et régnait à Upsal.

FREYRE (don Manuel) général espagnol, né en 1765 à Osuna (Andalousie), mort en 1824, membre de la Chambre des Procureurs et capitaine-général de la province et de la ville de Madrid. Nommé colonel en 1808, il se fit remarquer dans la lutte que soutint alors l'Espagne contre les armées de Napoléon, prit une part glorieuse à la bataille de Osuna (1809), puis à celle de Salamanque (1812), et fit preuve de l'intépidité la plus rare au passage de la Bidassoa. Il commandait une partie de l'armée anglo-espagnole à la bataille de Toulouse (1814). Chargé en 1820 par Ferdinand VII de réprimer l'insurrection de l'île de Léon, il ne satisfait point les vues de la cour et fut disgracié. Il vécut depuis

dans la retraite — Son frère, Augustin-Joseph Freyre, colonel du génie en Portugal et ministre de don Pedro, a péri assassiné dans une émeute à Lisbonne en 1836

FREYSINGEN Voy. **FRANCONEN**

FREYSTADT, c'est-à-dire *ville libre* ou *ville franche*, nom commun à plusieurs petites villes d'Allemagne la principale est dans les États prussiens (Silésie), à 36 kil N O de Glogau; 3 000 hab. Fabriques de draps flanelles etc. commerce en toiles.

FREYTAG Ce nom a été porté par plusieurs savants allemands notamment par Frédéric-Gottlieb Freytag bibliographe né en 1723 à Pforta, dans la Haute-Saxe, mort bourgmestre de Naumbourg en 1776, qui a publié *Analecta literaria de libris varioribus*, Leipzig 1756 in-8 *Adparata literaria, ubi libra partim antiqua, partim rari recensentur*, 1752, 1753 et 1756, 3 vol in 8, *Specimen historiarum litterarum*, etc., ib 1763, in 8 — Ce nom est honoré auj par le docteur George Guillaume Freytag, orientaliste distingué, prof à Bonn, à qui on doit un excellent *Dictionnaire arabe latin*, Halle, 1830 1836, 4 vol in-4. *Arabum proverbiorum*, Bonn, 1840, etc.

FREYWALDAU, ville des États autrichiens (Moravie), à 14 kil S de Weidenau, 2,100 hab. Ecole d'industrie. Etoges de coton, etc.

FREYLER (Amédée-François), ingénieur et voyageur français, né à Chambéry en 1682, mort à Brest en 1773 entra dans un régiment d'infanterie où il s'appliqua à l'étude des sciences mathématiques passa en 1707 dans le corps du génie, fut chargé en 1711 d'aller reconnaître les colonies espagnoles, en 1719 de lever une carte de Saint-Domingue et fut nommé en 1740 directeur des fortifications de la Bretagne. On lui doit *Traité des feux d'artifice*, Paris, 1706 *Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili et du Pérou*, etc., Paris 1718, in-4 *Théorie et pratique de la coupe des pierres et des bois*, etc., Strasbourg 1737-39, 3 vol in-8, avec pl., etc.

FRIANT (Louis comte) Lieutenant général né à Villers (Somme) en 1758 mort en 1829 était entré dans les gardes-françaises en 1781. En 1793, il fit partie de l'armée de la Moselle comme lieutenant-colonel fut nommé général de brigade en 1795, puis gouverneur du Luxembourg prit part à l'expédition d'Italie et à celle d'Égypte où il obtint le grade de gén de division, passa en Allemagne en 1805, résista aux bat d'Austerlitz de Eylau, il eut, mûlhi, de Wagram, où il fit des prodiges de valeur, et fut nommé en 1812 commandant des grenadiers de la garde. Il fut blessé à la tête à Waterloo. Après la débâcle de l'empereur, il vécut dans la retraite.

FRIAS, ville d'Espagne (Burgos) sur l'Èbre, à 49 kil S O. de Vittoria. Auj en ruines. Etoges de laine grossières. — Frias est le titre d'un duché qui est actuellement possédé par don Fernandez de Velasco, duc de Frias, ministre d'état espagnol.

FRIBOURG, *Freyburg* en allemand, *Friburgum Neuchomum*, *Friburgum in pago Avenacensis*, ville de Suisse, ch.-l. du canton de Fribourg, sur la Sarine, 9,000h. cathol. Résid. de l'évêque de Fribourg, Léopold (Geneve) Beau pont suspendu, belle cathéd. gothique dont le clocher a 122 mètres fameuse maison de Jésuites, fermée en 1847, après avoir été longtemps la pépinière de la Compagnie hors de l'Italie — Fribourg fut bâtie vers 1178 par le margrave de Bade, Bertold IV, duc de Zähringen, elle dev au siècle suiv le patrimoine de comtes particuliers dits de Kiburc (1218 1264), fut sous la domination des Habsbourg de 1264 à 1842, se soumit aux ducs de Savoie, 1452-77, puis dev indépendante, se fit admettre dans la conféd suisse, 1481, fit quelq conquêtes sur le duc de Savoie, 1535, et acquit la moitié de la vallée de Grayes. A Fribourg fut conclu en 1616 un traité d'alliance entre la France et le corps helvétique (*Pax perpetuelle*). En 1803 y fut signé l'acte de médiation de la France

vaincue (canton de), 3^e canton suisse, entre ceux de Vaud au S et à l'O., de Berne au N et à l'E., le lac de Neuchâtel au N O à 60 kil sur 30, et 100,000 hab (dont 88 500 catholiques), ch.-l. Fribourg. Mont. au S., beaux pâturages, forêts de sapin. Agriculture et éducation de bestiaux renommées, fameux fromages de Gruyères. Quelques industries. L'éducation fut jusqu'en 1847 entre les mains de Jésuites — L'ancien pays de Fribourg avait, après les conquêtes faites par les Fribourgeois sur le duc de Savoie en 1535, à peu près les mêmes limites que le canton actuel de plus, il possédait quelques districts en commun avec le canton de Berne.

FRIBOURG-EN-BRISGAU, *Freyburg-en-Brigau*, ville du grand-duché de Bade sur la Dreusam, ch.-l. du cercle de la Triemam à 115 kil S O de Carlsruhe 14,000 hab. Archevêché récemment créé. Belle cathédrale avec une très haute tour. Université célèbre surtout pour ses études théologiques, fondée en 1466 bibliothèque, école des eaux et forêts, institut polytechnique. Voyait les Impériaux en 1644 Fribourg fut pris par les Français en 1677 et 1744.

FRIBUS, bourg de Bohême (Einbogen), à 19 kil N O d'Einbogen 600 hab. Salpêtrerie vitrol. Aux environs, étain plomb, jaspé, calcédoines cristal, topazes, améthystes, jacinthes grenat, etc.

FRICKTHAL, ancien pays de Suisse, auj dans le canton d'Argovie entre l'Aarau S et le Rhodan N, tire son nom du bourg de Frick, à 10 kil N d'Aarau.

FRIDERICIA, v. du Danemark (Jutland), à 60 kil N L. de Ribe, sur le petit Belt, dont elle commande l'entrée à 500 h. Tabac, drap, savon, etc. Place forte, bnt en 1650, prise et brûlée par les Suédois en 1651, bombardé en 1849 par les Allemands, qui furent battus peu après sur ses murs par les Danois (6 juin).

FRIDERICSHALL, etc. Voy. **FRANCKENSAAL**, etc.

FRIDEBERG ou **FRILDEBERG** ville des États prussiens (Brandebourg) à 88 kil S E de Stettin 3,150 hab. Justice urbaine. Draps, tanneries.

FRIDEBERG ou **FRIDEBERG** (HOCH-) ville des États prussiens en Silésie à 31 kil S de Liegnitz sur la pente d'une montagne 600 hab. Frédéric II y vainquit les Autrichiens en 1745.

FRIEDLAND, ville des États prussiens (Prusse), à 43 kil S L. de Königsberg 2,100 hab. Draps, tanneries. Napoléon y remporta sa personne sur les Russes, le 14 juin 1807, une éblouissante victoire qui amena la paix de Tilsit — Il y a beaucoup d'autres Friedland, entre autres, 1^o dans le duché de Mecklembourg-Strelitz à 44 kil N E de Neustrelitz 4 000 hab. Tabac, cartes à jouer — 2^o et 3^o Markueh-Friedland et Preussisch-Friedland, toutes deux en Prusse dans le gouv. de Marienwerder — 4^o en Bohême (Bunzlau) titre du duc de Wallenstein.

FRIEDLINGEN (bataille de) Voy. **VILLAS**

FRIESLAND, nom allemand de la Frise — Une terre ainsi nommée par Zeno paraît n'être autre que le Groënland.

FRIGENTO *Ecolansum* ville du roy de Naples, à 30 kil N E. d'Avellino, 2 700 hab. Belle cathédrale.

FRIGGA divinité scandinave Voy. **FREYA**

FRIGLIANA ville d'Espagne (Grenade), à 10 kil E de Velez-Málaga, près de la Méditerranée 2 900 hab. Raffineries de sucre, savon, etc.

FRIMONT (Jean baron de) gén. ansvr de l'Autriche né en Lorraine en 1750 mort en 1831, émigra en 1791 et se mit à la solde des ennemis de son pays il obtint des succès dans les campagnes de 1812 à 1814 fut en 1815 opposé à Suchot dans le Piémont, força ce général à évacuer la Savoie, et entra en France avec l'armée d'occupation. Chargé en 1821 de marcher contre les Napolitains insurgés, il réussit à rétablir sur son trône le roi Ferdinand I, qui le récompensa généreusement.

FRIOUL, *Friaul* en italien, anciens prov. Séc-

donale de l'empire d'Autriche, sur l'Adriatique, se divisant en deux parties le Frioul autrichien, à l'E., ch.-l. Trieste, et le Frioul vénitien, à l'O., ch.-l. Udine — Le Frioul formant jadis un duché (créé par les Lombards), il fut érigé en marche au commencement du IX^e siècle en faveur d'Eberhard, père de Bérenger, empereur, et roi d'Italie, pour opposer une digue aux incursions des Slaves Au X^e siècle, cette marche devint la propriété des patriarches d'Aquilée. Ceux-ci le cédèrent à Venise en 1420 mais au XVI^e siècle, l'Autriche en conquit une partie en commençant dès lors à distinguer le Frioul autrichien et le Frioul vénitien ce dernier fut cédé à l'Autriche par le traité de Campo-Formio, 1797 mais en 1806 tout le Frioul fut réuni au royaume d'Italie En 1814 ce pays fut rendu à l'Autriche mais le nom de Frioul ne reparut plus le Frioul vénitien forma la délégation d'Udine, dans le roy Lombard-Vénitien et le Frioul autrichien compris dans le roy d'Ilyrie, forma le cercle de Trieste et celui de Goritz

FRIOUL (duc de) Voy OTROG

FRISCH (Jean-Leonard), savant allemand, né à Sulzbach en 1788, état ministre protestant il passa la première moitié de sa vie à voyager en Allemagne en France, en Suisse en Italie, en Hollande en Turquie, etc., se fixa vers 1700 à Berlin y enseigna la langue russe à Leibnitz fut reçu membre de l'Académie de Berlin en 1706 y fut chargé en 1731 de diriger la classe historique-philologique-germanique et mourut à Berlin en 1743 Frisch a laissé un grand nombre d'ouvrages *Dictionnaire allemand-allemand*, Berlin, 1711, in-4° *Nouveau Dictionnaire des voyageurs français-allemand et allemand-français* Leipzig, 1712 *Programmata de origine characterumque vulgarium alii*, Berlin, 1727, *Description des insectes de l'Allemagne*, Berlin, 1730-1738 *Description des oiseaux de l'Allemagne* 1735-1765 in-fol — Son fils Josse-Léopold Frisch ministre protestant à Grünberg, a laissé de bons ouvrages sur l'histoire naturelle

FRISCHE-HAFF et FRISCHE-NEHRUNG dans les États prussiens (Prusse) sur le bord de la mer Baltique Le Frische-Haff est une lagune longue et étroite (95 kil sur 20), unie à la mer par un goulet recevant la Prugel, la Passarg, et un bras de la Vieste — Le Frische-Nehrung est la langue de terre comprise entre le Haff et la mer 88 kil sur 10

FRISCHLIN (Nicodème), *Fräschlinus* philologue allemand, né en 1547 dans le duché de Wurtemberg, fut à 20 ans professeur de belles-lettres à Tübingen reçut de l'empereur Rodolphe la couronne poétique avec le titre de chevalier, et fut fait comte palatin quelques années plus tard pour avoir composé trois panégyriques des empereurs de la maison d'Autriche Des envieux le firent chasser deux fois de Tübingen il se retira à Mayence, d'où il écrivit au duc de Wurtemberg un de ses anciens protecteurs, une lettre pressante pour obtenir des secours, n'ayant rien obtenu, il s'emporta au point d'insulter le prince il fut aussitôt arrêté conduit au château de Wurtemberg puis enfermé dans la forteresse d'Aurach il tenta de s'échapper par la fenêtre de sa prison, mais il tomba sur des rochers, et y périt, en 1590 On a de lui entre autres ouvrages *Comœdia V et tragediae II*, Strasbourg, 1685, in-8, et 1804, in-8 *De astronomica arithmetica doctrina celesti et naturalis philosophia comprehensa*, ibid. V, Frankfurt, 1586, *Facetas selectiores*, 1803, *Ovationes sel.*, 1805 et 1818. Tous ses ouvr sont à l'index

FRISE On désigne actuellement sous ce nom

1^o La Frise proprement dite, *Frisland*, ou *Frisland* en hollandais, une des prov du roy. de Hollande bornée à l'E par celles de Groningue et de Drenthe, au N et au N O par la mer du Nord, au S par la province d'Over-Yssel, au S O par la Zuy-

derée 65 kil, sur 60 200,500 hab Ch -1, Leeuwarden trois arrondissements Leeuwarden, Heerenvveen, Sneek Sol plat, bas (souvent plus bas que la mer), beaucoup de lacs et de petits étangs, bruyères, pâturages Lan, chanvre, froment, navette. Toiles, les plus belles de l'Europe, genièvre, bière, etc — La Frise fut long-temps disputée par les comtes de Hollande et les ducs de Saxe, ju qu'en 1498, époque à laq l'empereur Maximilien nomma Albert, duc de Saxe, gouverneur perpétuel de la Frise Les Frisons se revoltèrent sous son successeur et se donnèrent à Charles duc de Gueldre Celui-ci céda la Frise en 1515 à Charles-Quint mais en 1579 la Frise entra dans l'union d'Utrecht, et depuis elle suivit le sort des Provinces-Unies.

2^o La FRISE ORIENTALE ou OSTRIFRISE, dite aussi gouvernement d'Aurich, province du royaume de Hanovre, entre la Hollande à l'O, le grand-duché d'Oldenbourg à l'E, la mer du Nord au N, et le gouvernement d'Osnabrück au S 80 kil sur 66, 130 000 hab Ch -1, Aurich. Pays plat, sol marécageux et argileux, fertile au S, grains, légumes, colza et lin On y élève beaucoup de chevaux et de bêtes à cornes La pêche y est très active. — La Frise orientale fut gouvernée par des comtes particuliers jusqu'en 1744 A cette époque elle passa sous la domination de la Prusse Napoléon la réunit au royaume de Hollande, et ensuite à la France, dont elle forma alors le dép de l'Em-Oriental En 1814 elle fut rendue à la Prusse qui la céda au Hanovre

Le nom de Frise a souvent changé de signification primitivement ce nom désignait tout le pays situé le long de la mer depuis la Meuse jusqu'au Weser pays divisé en *Nestfrisen* (Frise occidentale) s'étendant de l'embouchure de la Meuse au Vliet et *Ostfrisen* (Frise orientale), du Vliet au Weser Dans la suite le nom de Frise fut restreint à l'espace compris entre le ruisseau de Kinheim près d'Alkmaar à l'O et le Weeer à l'E Plus tard, la Frise fut encore diminuée 1^o de la Hollande septentrionale, qui fut jointe au comté de Holl (noir) 2^o du pays de Groningue depuis le Lauwer jusqu'à l'Em la Frise se trouva alors divisée en 2 parties non contiguës nommées Frise orientale ou *Ostfrise*, à l'E de 1 kms et Frise occidentale ou Frise propre à l'O du Lauwer — La Frise ne fut enlaidée que faiblement par les Romains qui toutefois y firent passer leur *Vallum Romanum* elle fut la demeure principale des Francs Saliens, c'est-à-dire de la Sala (l'Yssel actuel), et se trouva indépendante sous les premiers Mérovingiens mais vers la fin du VI^e siècle elle fut soumise par l'Austrasie, et, bien que souvent en révolte devint une annexe de cette monarchie, elle fut ensuite comprise dans l'empire de Charlemagne puis dans le royaume de Germanie fut assignée pour demeure au pirate northman Gottfried en 882, et devint sans une première Normandie (antérieure de 30 ans à la seconde) forma, à la chute des Carolingiens germaniques, en 911, un des 6 grands-duchés de l'Empire, mais ne prit que peu de part aux affaires générales et fut inégalement divisée en comtés seigneuriaux et petites républiques (Voy. HOLLANDE, ZELANDE, UTRECHT, GRONINGUE, FRISONS, et ci-dessus FRISE PROPRE et FRISE ORIENTALE)

FRISIUS (GEMMA, dit) Voy GEMMA

FRISONS, *Frisen* peuplade germanique fort ancienne, habitant entre le Rhin, la mer du Nord et l'Em ils avaient au S. O. les Bataves, au S. les Bracloires qui plus tard furent remplacés par les Angliviens et les Chamaves, à l'E. les Chauques On pense que les Frisons avaient habité primitivement l'île des Bataves et qu'ils en furent chassés au temps de César Druas et Germanicus les soumièrent et conclurent même une alliance avec eux mais bientôt ces peuples se revoltèrent et sous le règne de Néron ils défirent quelques légions ro

maines Au 1^{er} siècle on les voit compris dans la confédération des Saxons. Au 6^{ème} siècle les conquêtes des Austrasiens les refouèrent au nord

FRIEDWORTA, — *OF CLYZE*, etc V FORTA, CLYDF
FRITZ, abréviation unifiée chez les Allemands pour Frédéric Voy rÉDEXIC

FRIZLAR, ville de la Hesselectorale, à 24 kil. S O. de Cassel 2,300 hab Fabrique de tabac

FRÖBEN, *Probenus* (Jean), célèbre imprimeur, né dans la dernière moitié du XV^e siècle à Hermeibourg en Franconie vint en 1491 s'établir à Bale et mourut dans cette ville en 1527 Il fut particulièrement lié avec Erasme On lui doit l'impression des œuvres de *saint Jérôme saint Cyprien, Tertullien, saint Hilaire saint Ambroise* Il avait commencé à publier les *Pures grecs* ses deux fils Jérôme et Jean, continuèrent cette entreprise, et publièrent *saint Chrysostôme et saint Basile*, etc. On lui doit aussi *saint Augustin, les Œuvres d'Érasme*, etc — George-Louis Froben, de la même famille né en 1566, mort en 1645, a donné *Penu Tullianum sive Indices copiosissimi in Ciceronem Hamburg*, 1618

FRÖBISHER (sur Martin), célèbre navigateur anglais du XVI^e siècle, né à Doncaster dans le comté de York, entreprit trois voyages pour trouver au N O de l'Europe un passage qui conduisit en Chine (1576-78), et forma dans ce but une compagnie qui lui fournit des vaisseaux et de l'argent mais il n'obtint aucun succès Il fit plus tard partie des troupes envoyées par Elisabeth au secours de Henri IV et périt en attaquant le fort de Crozyan près de Hrest qui était occupé par les Ligueurs La relation de son voyage se trouve dans le recueil de Hakluyt (tome III) et a été traduite en français dans le recueil des *Voyages au Nord*

FRÖDOART, chroniqueur Voy FLODOART

FRÖSHAM, ville d'Angleterre (Lies-ter) à 14 kil N E de Chester 5 500 hab Marché grande culture de pommes de terre

FRÖLICH (Frasme) jésuite allemand et savant numismate, né l'an 1700 à Gramz en Styrie mort à Vienne en 1759, était bibliothécaire du collège Thérien, professeur d'histoire et d'archéologie à Vienne Il a publié de 1733 à 1757 plusieurs ouvrages importants sur les médailles et monnaies des rois et des villes grecques romaines et asiatiques entre autres *Unities rei nummarie veteris* Vienne, 1733, in-8 *Annales compendiarie regum et rerum Syriac, nummis veteribus illustratae duobus ab obitu Alexandri Magni ad Cn Pompei un Syriam adventum*, Vienne, 1745, in-fol *Regum veterum numismata anecdota, aut perrara, notis illustrata*, 1752, *ibid*, in-4

FRÖLLA I, régna de 757 à 768 sur Oviédo les Asturies et Léon, et défendit vaillamment ses états contre les Maures. Il fut assassiné en 768 par son frère Aurèle, qui vengea ainsi le meurtre d'un autre frère que Frölla avait fait périr par jaloussie — Frölla II, roi de Léon, succéda en 923 à son frère Ordogno, dont il avait tous les vices mais non les grandes qualités. Ses cruautés ayant poussé ses sujets à bout, ils le chassèrent du trône au bout de peu de mois. Frölla mourut de la lépre en 924

FRÖISSART (Jean), chroniqueur et poète français, né à Valenciennes en 1333, mort vers 1410, embrassa l'état ecclésiastique, mais sans en remplir les fonctions, et passa sa vie dans les plaisirs, à la cour des princes et des grands, recueillant de leur bouche des récits qu'il s'empressait de consigner dans ses écrits, ou charmant leurs loisirs par la lecture de ses chroniques et de ses poèmes. Il mena une vie fort errante, parcourut la France, la Flandre, l'Angleterre, l'Écosse, et s'attacha successivement à la reine d'Angleterre, Philippe de Hanaut, femme d'Edouard III, au prince Noir, au duc de Brabant, Venceslas, et au comte de Foix, Gaston

Phœbus Le grand ouvrage de Froissart, sa *Chronique de France, d'Angleterre, d'Écosse et d'Espagne* (de 1328 à 1400) a été imprimé pour la première fois à Paris vers 1498 en 4 vol in-fol M Dacier en préparait une édition qui n'a pas achevée 1^{ère} édition la plus récente et la meilleure est celle de M Buchon, dans la *Collection des Chroniques*, 15 vol in-8, 1824 et années suivantes. Cette chronique n'est qu'une suite de récits ou il ne régné pas grand ordre, et qui offre beaucoup d'inexactitudes et de négligences mais on y trouve une grâce et une naïveté qui charment Froissart avait aussi composé un grand nombre de poésies, dont Buchon a publié un choix, Paris, 1829, in 8 Valer ciennes lui a récemment érigé un monument (1851)

FRÖISSY, ch-l de cant (Oise), à 26 kil N O de Clermont 800 hab

FRÖM ou **FRÖME-SELWOD**, ville d'Angleterre (Somerset), à 31 kil. S. E de Bristol, sur la Frome et dans l'ancienne forêt de Selwood, 12,000 hab Draps casimirs Assez belle église.

FRÖMOND ou **FRÖMONT** (Libert), *Fromundus*, docteur en théologie, né l'an 1587 à Hackebe-sur-Meuse, enseigna d'abord la philosophie à l'université de Louvain puis remplace son ami Jansénius dans la place de professeur d'Écriture sainte à cette même université Il est un de ceux à qui le fameux évêque de Ypres Jansénius légua le soin de faire imprimer son *Augustinus* Fromont mourut à Louvain en 1658, laissant un grand nombre d'ouvrages, entre autres *Brevus anatomia hominis*, Louvain, 1641, in 4 (mis à l'Index), *In Actus Apostolorum commentarius*, Paris, 1670, *Chrysoptus, sive de libero arbitrio*, 1644 *Homologia Augustini Hipponeusii et Augustini Yprensis (id est Jansenii)*, etc Il a écrit aussi de savants commentaires sur Sénèque **FRÖMOND** (Jean-Claude), religieux camélide, né à Crémone en 1703, enseigna la philosophie à l'université de Pise, et mourut en 1765 Il étudia les mathématiques pures, la physique, la chimie, l'histoire naturelle, et fit faire quelques progrès à toutes les parties de la science Il découvrit que la contraction du cœur est le résultat d'une force physique, opinion qui fut contestée alors, mais dont Haller a prouvé depuis la vérité Il était correspondant de l'Académie des Sciences de Paris et membre de presque toutes celles d'Italie. Les plus remarquables de ses ouvrages sont *Nova et generatim introducio ad philosophiam* Venise, 1746, in-8 *Delta fluida de corp*, Livourne, 1754 *Examen in præcipua mechanicæ principia* Pise, 1759.

FRÖNDE (guerre de la). On nomme ainsi une guerre civile qui eut lieu en France pendant la minorité de Louis XIV (1648-1653) entre le parti de la cour (c-à-d la régente Anne d'Autriche et Mazarin, son principal ministre) et le parti de la noblesse et du parlement Déjà depuis longtemps la faveur imigne dont Mazarin était l'objet, le désordre des finances, la création de plusieurs impôts vexatoires avaient irrité soit les grands, soit le peuple, et avaient excité plusieurs collisions avec la cour mais ce n'est qu'en 1648 que la guerre éclata ouvertement Le parlement venait de rendre un arrêt célèbre l'arrêt d'union, par lequel il s'engageait à se réunir au grand-conseil, à la cour des comptes et à la cour des aides, pour délibérer sur les affaires d'état, et se constituait ainsi en corps politique Mazarin fait déclarer cet arrêt attentatoire aux droits de la royauté, et sur la résistance du parlement, il ordonne l'arrestation de deux des membres les plus factieux de ce corps, le président de Bianchemin et le conseiller Broussel. Le peuple de Paris se soulève, dresse des barricades dans les rues, et force la régente à relâcher les prisonniers Celle-ci se retire alors à St-Germain, et fait pendant plusieurs mois assiéger Paris par le prince de Condé, qui s'étant déclaré pour elle, à la tête du

puti opposé, qui regut le nom de la *Fronde*, étaient le coadjuteur de Paris, Paul de Gondy (dépote cardinal de Retz), le prince de Conti, frère de Condé, le maréchal de Turenne, égaré un moment, les ducs de Beaufort, de La Rochefoucauld. Un premier accommodement, conclu à Rueil le 11 mars 1649, suspendit les hostilités, mais elles recommencèrent bientôt. Cette fois Condé, mécontent de la cour, s'était joint aux *Frondeurs*, il fut arrêté par surprise avec Conti et Longueville (18 janvier 1650), et fut enfermé à Vincennes. Gaston d'Orléans, frère du dernier roi, se mit alors à la tête des mécontents. L'insurrection gagna les provinces et devint bientôt si redoutable que la reine se vit obligée de céder elle rendit la liberté aux princes et sacrifia Mazarin, qui se retira à Cologne (1651). Mais la discorde s'étant mise entre les chefs de l'insurrection, Condé et Gondy, Anne d'Autriche profita de ce moment pour rétablir son autorité et rappeler Mazarin (1651). Condé, proscrit par le parlement, quitta Paris et va soulever la Guienne et le Poitou. Turenne, au contraire, rentre dans le devoir et offre ses services à la cour dont il devient le ferme appui. Le 20 juin 1652, les deux rivaux se livrent, aux portes mêmes de Paris, dans le faubourg St-Antoine, un combat sanglant qui ne décide rien. Condé se réfugie chez les Espagnols, cependant Mazarin se retire à Liège et la reine se rapproche du coadjuteur. Celui-ci s'engage à ménager une réconciliation. En effet, la régente put, peu de jours après (21 octobre 1652), rentrer sans obstacle dans Paris avec le jeune roi Louis XIV, qui venait d'atteindre sa majorité. À peine maîtres du pouvoir, elle fait arrêter le coadjuteur et rappelle Mazarin celui-ci, redevenu tout-puissant, fait condamner à mort par le parlement le prince de Condé (qui ne rentra en grâce qu'en 1659), exile Gaston d'Orléans à Blois, s'assure des autres chefs de la faction et met sans fin à la guerre civile (1653). La Fronde eut cela de singulier que plusieurs femmes y jouèrent le rôle le plus important, notamment mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston et nièce de Louis XIII, la duchesse de Mombazon, maîtresse du duc de Beaufort, et la duchesse de Longueville qui égara Turenne, en outre tout y faisait avec une frivolité et une gaieté sans exemples, et qui rendirent cette guerre plus ridicule que sérieuse. L'*Histoire de la Fronde* a été écrite par M. le comte de Sainte-Aulaire, Paris, 1841, 2 vol. in-8. — Montaigne donne du nom de *Fronde* une explication curieuse. « Il y avait, dit-il, dans les fossés de Paris une troupe de jeunes gens qui se battaient à coups de pierre avec des *frondes*. Le parlement rendit un arrêt pour défendre cet exercice et un jour qu'on opinait, un président parlant selon le désir de la cour, son fils, qui était conseiller, dit : « Quand ce sera mon tour, je *fronderai* bien l'opinion de mon père. » Depuis, on nomma ceux qui étaient contre la cour *frondeurs* ».

FRONSAC, *Franciscanus*, ch.-l. de cant. (Gironde), à 2 kil. N. O. de Libourne; 500 hab. — C'était autrefois le titre d'un duché considérable créé par Henri IV pour le comte de St-Paul, de la maison d'Orléans-Longueville, et qui passa ensuite dans celle de Richelieu. L'ainé des Richelieu portant le nom de duc de Fronsac du vivant de son père.

FRONTEIRA, ville de Portugal (Alentejo), à 49 kil. N. O. d'Eivas; 2,500 hab. Schomberg, commandant les Portugais, y battit les Espagnols, 1663.

FRONTIGNAN, ch.-l. de cant. (Hérault), à 20 kil. S. O. de Montpellier; 1,800 hab. Hôtel-de-ville remarquable. Aux environs, eaux minérales. Vins muscats renommés.

FRONTIN, *Sextus Julius Frontinus*, écrivain latin, né vers l'an 40 de J.-C., mort vers l'an 106, fut préteur de la ville, trois fois consul, et commanda les armées romaines en qualité de procou-

sul dans l'expédition d'Agrippa en Bretagne (78). Il resta de lui deux ouvrages principaux *Stratagèmes de guerre*, imprimés dans les *Veteres de re militari scriptores*, Wesel, 1670, in-8, et plusieurs fois séparément, Leyde, 1731, in-8, Leipzig, 1772, in-8, avec notes, traduits en français, Paris, 1772, in-8; *De aquaeductibus urbis Romae*, Padoue, 1722, in-4, Allema, 1792, in-8, avec notes de J. Poleur, trad. en fr. par M. Rondeliet avec une notice sur Frontin, 1820, in-4, et atlas. Ces 2 ouvr. sont réunis dans l'édition de Bologna, 1691, in-f., ainsi que dans la collection Panckoucke, avec une trad. franc. par M. Ch. Bailly, 1849. Blum et Lachmann ont publié de lui à Berlin, en 1853, un livre *De limitibus* (dans les *Agrimensores romani*).

FRONTON, ch.-l. de cant. (H.-Garonne), à 26 kil. N. de Toulouse; 2,200 hab.

FRONTON, *M. Cornelius Fronto*, orateur latin du II^e siècle, est égalé par Aulu-Gelle à Cicéron. Il eut pour élève Marc-Aurèle qui lui conserva toujours une vive reconnaissance et le nomma consul (161 de J.-C.). On lui attribue un traité *De vocabulorum differentia*, Vienne, 1609, Milan, 1815. M. Angelo Mai a retrouvé dans les palimpsestes des fragments de Fronton, et a publié à Rome en 1823 une correspondance de cet écrivain avec Marc-Aurèle. Ces lettres ont été traduites en français et publiées avec le texte en regard sous le titre de *Lettres inédites de Marc-Aurèle et de Fronton*, par A. Cassan, 1830, 2 vol. in-8. Elles n'ont point justifié le jugement porté sur cet auteur par les anciens — il ne faut pas le confondre avec un autre Fronton, d'Emèse, oncle du célèbre Longin.

FROSINONE, *Frusino*, ville de l'Etat ecclésiastique, ch.-l. de délégation, sur la Cosa, à 76 kil. S. E. de Rome, 6,000 hab. Bon vin — La délégation de Frosinone est située sur la Méditerranée, à 10 et au N. O. du roy. de Naples, 184,000 hab. C'est là que se trouvent les fameux Marais Pontins.

FROSOLONE, ville du roy. de Naples (Sannio), à 18 kil. E. d'Isernia, 3,900 hab. (outellerie).

FROSSAY, village du dépt. de la Loire-Infer., à 2 kil. S. E. de Paimboeuf, 2,700 hab.

FRUCTIDOR (prix-xviii) Un homme ainsi nommé eut un coup d'état exécuté le 18 fructidor an V (4 septembre 1797), par la majorité du Directoire, composée de Barras, Laréveillère-Lepaux et Rewbell, contre les deux autres directeurs, Barthélemy et Carnot, et contre ceux des membres du Conseil des Cinq-Cents et du Conseil des Anciens qu'on accusait d'être favorables à la royauté. Les résultats de cette révolution furent la condamnation à la déportation des deux directeurs, de onze membres du Conseil des Anciens, et de quarante-deux membres du Conseil des Cinq-Cents.

FRUGES, ch.-l. de canton (Pyr.-de-Calais), à 26 kil. N. E. de Montreuil; 3,200 hab. Draps communs, bas.

FRUGONI (Charles-Innocent), poète italien, né à Gènes en 1692, mort à Parme en 1768, était entré dans la congrégation des Frères Somasques mais dégoûté d'un état pour lequel il n'avait nulle vocation, il obtint en 1723 du pape Clément XII la permission de se séculariser. Après avoir professé la rhétorique avec succès à Brescia, à Rome, à Gènes, à Bologne, il fut, par le crédit du cardinal Bentivoglio, admis à la cour du duc de Parme, François I^{er}. Il suivit la fortune de ce duché, sujet de tant de querelles et de combats au XVIII^e siècle, et termina heureusement sa vie à la cour de l'enfant don Philippe. Il a composé des sonnets, des odes ou canzoni, des épîtres, des satires, et un grand nombre de pièces de circonstance pour naissances, mariages, victoires, etc., ses *Poésies* forment 9 vol. in-8, Parme, 1779, on en a fait un choix en 4 vol., Brescia, 1782.

FRUMENCE (saint), *Frumennus*, apôtre de l'Éthiopie au IV^e siècle, né à Tyr, fut élevé par Marc-

is, son parent, négociant qui avait des relations... fut conduit par lui en Abyssinie, obtint l'affection du roi de ce pays, et s'en servit pour y faire connaître la religion catholique. Il fit en 331 un voyage en Égypte, reçut l'épiscopat des mains de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, retourna près de ses néophytes et continua jusqu'à sa mort (380) de gouverner son église. On l'honore le 27 octobre.

FRUITIGEN, bourg du Bas-Rhin, à 17 kil S de Thun, 3,700 hab. Près de là est le château de Fellenburg.

FTA ou **PITHA**, divinité égyptienne, la seconde des trois Khm/ta (Knef, I ta, Pité), c'est le feu, créateur, producteur, vivificateur. Il est représenté sous des formes diverses, le plus souvent on le voit enroulé dans une sorte de chapelle, comme dans l'œuf du monde. Il affecte toujours des formes bizarres. Ordinairement sa tête est celle d'un épervier ou d'un scarabée.

FUALDÉS (Antoine-Bernardin), ancien procureur du roi, né en 1781 dans le Rouergue, devint le 19 mars 1817 la victime d'un assassinat accompli dans des circonstances atroces et dont les auteurs restèrent quelque temps inconnus. La police ayant, après d'actives recherches, découvert les coupables leur procès fut instruit devant les tribunaux de Rhodéz et d'Alby. Les débats de cette cause célèbre fixèrent assez longtemps l'attention générale. Bastide et Jauson furent reconnus pour être les principaux auteurs du crime, ils y avaient été poussés par le désir de se dispenser de payer une somme de 26,000 francs qui ils devaient à Fualdés. Ils furent condamnés à mort. On trouve les détails de ce procès dans l'ouvrage intitulé *Histoire et procès des assassins de M. Fualdés par le Sténographe français* (M. Latouche), Paris, 1818, 2 vol in-8.

FUCHS (Léonard), médecin et botaniste allemand, né l'an 1501 à Weimdingen en Bavière, mort en 1566, fut professeur de médecine à Ingolstadt et à Tubingue. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en latin sur la médecine et sur la botanique qui ont puissamment contribué à la renaissance de ces deux sciences. Les plus remarquables sont *Institutiones medicæ ad Hippocratem, Galenum aliosque veterum scripta recte intelligenda*, Tubingue, 1665, in-8, *Paradoxorum medicorum libri tres*, etc., Bale, 1535, in-fol., *De historia stirpium commentarius etc.*, Bâle, 1542, in-fol., fig. Ce dernier est le plus important de ses ouvrages. On l'a souvent imprimé, et il a été traduit dans plusieurs langues, notamment en français par Elol Magnan, 1549. Fuchs est le mérite de combattre la fâcheuse influence des médecins arabes et de ramener ses contemporains à l'étude des observateurs grecs; il rencontra de nombreux adversaires, entre autres J. Cornarius, qui écrivit contre lui *Vulpecula excoriata* (le Renard écorché), faisant allusion au nom de Fuchs, qui veut dire renard. — Il ne faut pas confondre Léonard Fuchs avec Remacle Fuchs, dit *Remacle de Lambourg*, médecin et naturaliste, né à Lambourg vers 1520, mort à Liège en 1587, auteur de plusieurs ouvrages, dont les plus importants sont : *Historia omnium aquarum quas in communis hodie præcitantium sunt usu, et recitæ dutilandis ratio*, Paris, 1542, in-8; *Pharmacologia omnium que in communis sunt præcitantium usu tabule*, Paris, 1546, in-8, — et avec Gilbert Fuchs, frère du précédent, médecin de Liège, né à Lambourg en 1504, mort à Liège en 1567, auteur de *Conseilano Amœnorum cum Hippocrate et Galeno*, Lyon, 1541, in-4, *Geracocoma, hoc est sensus rite educandi modus et ratio*, Cologne, 1545, in-8.

FUGIN (lac), *Fucinus lacus*, auj. *lac de Celano*, en Italie, chez les Marses, était sujet à de fréquents débordements. César et Claude tentèrent en vain de le dessécher. Le roi de Naples y a réussi en 1857.

FUEGO, une des îles du Cap-Vert Voy FOGO.

FUENCARRAL, ville d'Espagne (Madrid), à 8 kil. N. de Madrid; 1,900 hab. Vin mouct exquis.

FUENTE (e est à-dire fontaine), nom de plusieurs villes d'Espagne, dont les principales sont

FUENTE-CANTOS, ville d'Espagne (Badajoz), à 17 kil. N. O. de Liorena, 4,900 hab. Patrie du peintre Zurbaran. Le maréchal Mortier y battit les Espagnols dans la guerre d'Espagne.

FUENTE-DEL-MAESTRO, ville d'Espagne (Badajoz), à 41 kil. S. O. de Villa-Franca, 6,150 hab.

FUENTE-EL-SAUO, ville d'Espagne (Toro), à 35 kil. S. E. de Zamora, 1,900 hab. Eau-de-vie.

FUENTE-LA-BIGÜERA, ville d'Espagne (Valence), à 40 kil. S. O. de San-Felipe, 2,250 hab.

FUENTE-LA-PENA, ville d'Espagne (Toro), à 42 kil. S. E. de Zamora, 2,100 hab. Jolie place, promenades.

FUENTE-OVEJUNA, ville d'Espagne (Cordoue), à 60 kil. N. O. de Cordoue; 6,280 hab.

FUENTES, de fontes, fontaines. Ce mot entre dans la composition d'un grand nombre de noms géographiques. Les plus connus sont

FUENTES-DE-DON-BERNARDO, ville d'Espagne (Palencia), à 19 kil. N. O. de Palencia, 3,100 hab.

FUENTES-DE-LA-CAMFANA, ville d'Espagne (Séville), à 20 kil. O. de Enja, 8,900 hab.

FUENTES-DE-OVORAS (Las), village d'Espagne (Salamanque), à 23 kil. O. de Ciudad-Rodrigo 600 hab.

Victoire des Français sur l'armée combinée des Anglo-Espagnols, en 1811.

FUENTES (don Pedro-Henriques D'AZEVEDO, comte de), général espagnol, né à Valladolid en 1500, servit en Portugal sous le duc d'Albe, en Flandre sous Alexandre Farnèse, et accompagna ce prince en France, où le roi d'Espagne, profitant des troubles de la Ligue, espérait assésir sa domination. Il se signala également par son courage à la guerre et par son talent dans les missions diplomatiques pendant les régnes de Philippe II, de Philippe III et de Philippe IV. Il périt en 1643 à la bataille de Rocroy, gagnée par le duc d'Enguien, il y commandait cette fameuse infanterie espagnole qui fut si longtemps la terreur de l'Europe. Tourmenté de la goutte, ce général octogénaire se était fait porter en litère sur le champ de bataille.

FUENTES (Barthélemy de) On a sous ce nom une curieuse relation d'un navigateur qui prend le titre d'amiral au service d'Espagne, et qui, parti de Lima en 1630 pour voyager vers le Nord, prétend avoir découvert un passage du N O au N E de l'Amérique, pour communiquer de l'Asie avec l'Europe. Cette lettre, publiée pour la première fois à Londres en 1708, a été l'objet de vives disputes. On regarde la découverte de Fuentes comme imaginaire.

FUEROS On désigne ainsi en Espagne les droits et privilèges particuliers de certaines provinces du Nord. L'origine de ces privilèges se perd dans les commencements de la monarchie espagnole; ils existaient déjà au temps de la lutte des petits rois de l'Espagne septentrionale contre les Maures, et paraissent modelés sur les lois des Wisigoths. Les provinces basques (Guzpuesca, Alava, Biscaye et Navarre) se sont montrées dans ces derniers temps fort attachées à leurs fueros, excités par don Carlos, elles prirent les armes en 1833, sous le prétexte de défendre ses institutions menacées par la nouvelle constitution de l'Espagne, et ne les posèrent qu'à la condition de conserver leurs privilèges intacts. La régente Marie-Christine leur en garantit en effet la conservation.

FUESSLI (prononcez *Fusselli*), famille de Suisse, a fourni, aux XVII^e et XVIII^e siècles, plusieurs hommes distingués, soit dans les arts, soit dans les lettres. Les plus connus sont :

FUESSLI (Jean-Gaspard), né à Zurich en 1706, mort en 1782, fils d'un peintre. Il apprit de bonne heure à manier le pinceau, et se distingua dans les genres

de portrait et du paysage, mais il est surtout connu comme écrivain. On lui doit l'*Histoire des meilleurs peintres de la Suisse*, Zurich, 5 vol. in-4, 1755-1780; et un *Catalogue des meilleurs graveurs*, 1771. Il était lié avec Mengs et Winckelmann, il publia du premier le *Traité sur le beau et le goût en peinture*, 1762, et du second les *Lettres de Winckelmann*, 1778 — Il eut plusieurs enfants qui tous cultivèrent la peinture avec succès, le plus connu est Jean-Henri (qui suit).

FUSSLI (Jean-Henri), 2^e fils de Jean-Gaspard, né à Zurich en 1738, mort à Londres en 1825. Il étudia la théorie de l'art sous Lavater à Berlin, se lia étroitement à Zurich avec Lavater, vint à Rome où il s'enthousiasma pour Michel-Ange, puis alla en 1776 se fixer en Angleterre, où il fut quelque temps précepteur dans une famille. Consacrant ses loisirs à la peinture, il prit bientôt rang parmi les plus grands artistes de l'époque, il succéda à West dans la chaire de professeur à l'Académie de Peinture, et devint directeur de cet établissement. Admirateur de Shakespeare, de Milton, de Klopstock, il porta dans la peinture le genre romantique, et excella dans la reproduction des sentiments les plus intimes, dans les scènes effrayantes, et dans l'art de donner un corps aux idées métaphysiques, mais on lui reproche des bizarreries qui l'empêchèrent longtemps d'être apprécié. Fussli a prodigieusement produit la plus grande partie de ses tableaux a été faite pour la *Galerie de Shakespeare* et pour la *Galerie de Milton*, collections célèbres qui reproduisent sur la toile les nombreux sujets qui offrent les œuvres de ces deux grands poètes.

FUSSLI (Jean-Rodolphe), frère de Jean-Gaspard et oncle du précédent, fut également habile comme peintre, comme dessinateur et comme graveur. On lui doit un grand *Dictionnaire des artistes*, publié à Zurich de 1763 à 1777, et qui depuis a été considérablement augmenté.

FUGGER (famille des), riche et illustre famille de Souabe, issue d'un Nassand des environs d'Augsbourg, qui vivait vers 1300. Cette famille acquit d'abord dans le commerce des toiles, puis dans le haut négoce, une immense fortune. Arrivés à son apogée à la fin du x^e siècle, elle rendit de grands services aux empereurs d'Allemagne, notamment à Maximilien et à Charles-Quint, en leur faisant des avances considérables, elle en obtint des titres de noblesse et s'allia aux familles les plus anciennes de l'Allemagne. Promus aux plus hautes dignités de l'empire, les Fugger ne désaiguèrent pas pour cela le commerce. Ils employèrent leurs richesses toujours croissantes à doter Augsbourg, leur patrie, de monuments magnifiques et d'établissements philanthropiques. Les plus connus sont les trois frères Ulric, Jacques et Georges Fugger, puis Raimond et Antoine, tous deux fils de Georges — Ulric reçut en nantissement de l'empereur Maximilien, pour les avances qu'il lui avait faites, le comté de Kirchberg et la seigneurie de Weissenhorn, qui restèrent depuis la propriété de sa famille, il encouragea les savants et soutint les efforts de Henri Étienne lorsqu'il publiait son *Trésor de la langue grecque*. — Antoine et Raimond firent en grande partie les frais de l'expédition de Charles-Quint contre Alger, et obtinrent de lui le droit de battre monnaie. Antoine Fugger, recevant un jour l'empereur, brûla devant ce prince, pour le féter dignement, tous les titres de créance qu'il avait contre lui. — Il existe encore plusieurs branches de cette famille en Allemagne, notamment celle de Kirchberg qui possède aujourd'hui les domaines autrefois engagés par Maximilien; et celle des Badenhausen, qui a été élevée au rang de princes d'empire par l'empereur François II en 1803.

FULBERT (saint), évêque de Chartres, fut élevé à ce Siège en 1007, il fut pour maître Gerbert (de-

puis pape), et pour protecteur le roi Robert. C'était un des plus savants hommes de son temps. Il mourut en 1029. On le fête le 10 avril. Ses Œuvres, qui comprennent des sermons, des hymnes, etc., ont été publiées en 1695 par Papire Masson. — Un autre Fulbert, chanoine à Paris, et oncle d'Hélène, n'est connu que par la cruelle vengeance qu'il exerça sur Abelard. Voy. ABELARD.

FULDE, Fulda, riv. d'Allemagne, née dans le Rhœngebirge, près de Reusbach en Bavière; devient navigable à Hersfeld, et se joint près d'Hammerrach-Minden à la Werra, avec laquelle elle forme le Weser. Cours, 140 kil.

FULDE, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Hesse-Cassel, à 8 kil. S. de Hesse-Cassel, sur la Fulde, 9,270 hab. Cathédrale, église Saint-Michel, château avec jardins, gymnase et bibliothèque. Laines, toiles, faïence, porcelaine, etc. Au xviii^e siècle, beau château, dit de la *Fauxander*. Abbey célèbre, fondée en 744 par saint Boniface. — Fulde a dans le dernier siècle donné son nom à un petit duc qui eut d'abord le titre d'évêché (1752-1803), puis de grand-duché (1803), et qui fut aujourd'hui partie de la Hesse électorale, il est borné au N. par le Rhœngebirge, au S. par le Vogelsberg, 60 kil. sur 17. 122 000 hab. La province de Fulde fut formée en 1821 de l'ancien grand-duché de Fulde, de la principauté d'Hersfeld, et du comté de Smalcalde — L'abbaye de Fulde fut sécularisée en 1803. Son territoire passa successivement au prince de Nassau-Orange, au grand-duc de Francfort (Dulberg), appartenant un instant à la Prusse (1817), et fut enfin partagé entre la Hesse et la Bavière.

FULGENCE (saint), *Fabius Claudius Fulgentius*, évêque de Ruspe ou Ruspina en Afrique, né vers 468 à Leptis dans la Byzacène, était intendant du domaine dans sa province, lorsque la lecture de quelques ouvrages de saint Augustin le déterminait à entrer dans la vie religieuse. Après avoir fait un voyage à Rome en 500, pour visiter le tombeau des apôtres, il fut nommé évêque de Ruspina, il fut exilé peu après par Thrasmond, roi des Vandales, qui favorisait les Ariens. Rappelé par Hildère, successeur de Thrasmond, Fulgence mourut en 533. Il a laissé plusieurs ouvrages de polémique dans lesquels il combat les Ariens, les Nestoriens, les Eutychéens les Pélagiens, et il mérita tant par son style que par son zèle d'être surnommé l'*Augustin* de son siècle. Ses œuvres ont été publiées à Paris, 1 vol. in-4, Paris, 1684 et Venise, 1742, in-fol. Il a aussi laissé quelques écrits littéraires, entre autres *Ennarraones allegorice fabularum*. On fête saint Fulgence le 1^{er} janvier.

FULGENCE Voy. FLANGIADE et GOTESCALC.

FULHAM, bourg d'Angleterre (Middlesex), sur la Tamise, à 9 kil. S. O. de Londres, 17,000 hab. Beau château, à l'évêque de Londres.

FULLEBORN (Georges-Gustave), né à Glogau en 1769, exerça les fonctions de ministre évangélique, professa l'hébreu, le grec et le latin à Breslau, et mourut en 1803, à 34 ans. Quoique enlevé si jeune, il a laissé des travaux utiles sur la philologie et la philosophie, le plus important est intitulé *Fragmens pour l'hist. de la philosophie*, Züllichau, 1791.

FULMINANTE (LEGIEN) Voy. MELTANE.

FULRANDE, abbé de Saint-Denis au VIII^e siècle, d'une purrante famille d'Alsace, contribua beaucoup à placer Pepin sur le trône des Mérovingiens. Chargé de missions importantes par ce prince près du souverain pontife, et par le souverain pontife près des rois lombards, il les termina toutes heureusement, obtint de grands honneurs pour lui-même et de grands privilèges pour son abbaye, où il mourut en 777. Aumônier fut une magnifique épitaphe.

FULTON (Robert), célèbre mécanicien, né en 1765 aux États-Unis, à Little-Britain en Pensyl-

vante, mort en 1815 se livra d'abord à la peinture, puis se voua exclusivement à l'étude de la mécanique, et fit plusieurs inventions utiles, telles qu'un moulin pour scier et polir le marbre, une machine à faire des cordes, un bateau pour naviguer sous l'eau, une machine pour faire sauter les vaisseaux en l'air, etc., enfin il perfectionna le bateau à vapeur, on lui attribua même cette invention, qui appartient à la France (V. *marc de Jouffroy*, au *Suppl.*), c'est à Paris qu'il fit, en 1802, l'essai de son nouveau mode de navigation mais la France eut le tort de n'y pas accorder assez d'attention. L'Amérique l'accueillit avec empressement et, en 1807, il lança le premier bateau à vapeur sur l'Hudson pour la navigation entre Albany et New-York Fulton a laissé entre autres ouvrages un *Essai sur les canaux*.

FULVIA CÆNS, illustre famille de Rome se divisant en cinq branches les *Curus*, les *Nobilior*, les *Flaccus*, les *Pætinus* et les *Centumalus*. Elle fournit à la république plusieurs consuls et plusieurs préteurs. Voy. *FULVIUS*.

FULVIE, courtisane romaine, avait pour amant le chevalier Quintus Curius, complice de Catilina elle lui arracha le secret de la conspiration, le découvrit à Ciceron, et sauva ainsi la république.

FULVIE, femme du tribun P. Clodius puis de Marc-Antoine. Après le meurtre de Clodius elle fit placer son cadavre devant sa maison et souleva le peuple, rassemblé autour d'elle. Ayant dans la suite épousé Antoine, elle le seconda dans ses proscriptions et ne montra pas moins de cruauté que lui elle se fit apporter la tête de Ciceron, et lui perça la langue avec un poignard d'or. Pendant qu'Octave et Antoine faisaient la guerre contre les meurtriers de César, elle exerça dans Rome la souveraine autorité et étant ensuite ligée avec L. Antoine, frère du triumvir, elle forma contre Octave un parti très puissant et le força à en venir aux mains. Obligée de quitter Rome elle s'enferma avec L. Antoine dans Pérouse, où elle soutint un long siège la famine seule put la déterminer à se rendre (41 av. J.-C.) Elle alla rejoindre son époux en Asie mais le chagrin que lui causa la passion de celui-ci pour Cléopâtre la conduisit au tombeau (40).

FULVIUS NOBILIOR (M.) préteur en Espagne l'an 196 av. J.-C. et fit de grandes conquêtes et s'empara de Tolède, place qui avait été regardée jusqu'alors comme imprenable. Consul l'an 189 av. J.-C., il fit la guerre en Grèce, soumit les Étoliens et s'empara d'Ambraçie et de l'île de Céphalénie. Nommé censeur dix ans après, se fit avec Emilius Lepidus, son ennemi mortel il renonça généreusement à son ressentiment pour le bien de la république.

FULVIUS FLACCUS (M.) consul l'an 125 av. J.-C. seconda les tentatives des Gracques fit exécuter la loi agraire et voulut faire obtenir à tous les peuples d'Italie le droit de bourgeoisie. Cité devant le peuple avec Titus Gracchus par le consul Oppidius pour rendre compte de sa conduite (121) il refusa de répondre, et s'empara du mont Aventin mais il y fut pourvu et égorgé avec un de ses fils par ordre du consul.

FUMAY ch.-l. de cant. (Ardennes), à 5 kil N de Rocroy 2,500 hab. Aux environs, nombreuses ardoisières.

FUMÉE (Martin) sieur de Genillé, d'une famille de robe, originaire de Touraine, est auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons *Histoire générale des troubles de Hongrie et de Transylvanie*, etc., Paris, 1594, in-8. *Histoire des guerres faites par l'empereur Justinien contre les Vandales et les Goths* traduite du grec de Procope, Paris 1587 in-fol. Du vrai et parfait amour, contenant les amours honnêtes de Théagène et de Charicle, 1599, roman qui fut annoncé par une supercherie encore nouvelle alors, comme traduit du grec d'Athénagoras.

FUNEL, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 2^e

kil N E. de Villeneuve-d'Agen 2,000 hab. Deux papeteries.

FUMONE, ville de l'Etat ecclésiastique, à 11 kil N. O. de Frosinone 1,800 hab. Château où fut emprisonné le pape Célestin V après son abdication.

FUNCHAL, capitale de l'île de Madère, par 19^o 8 long O, 32^o 37 lat N. 15,000 hab. Bonnes fortifications du côté de la mer, baie peu sûre, où pourtant se ravitaillent une foule de vaisseaux grand commerce de vins avec les Anglais. Environs délicieux — Une rivière du Brésil se nomme aussi Funchal, elle se jette dans l'Andayo, après un cours de 200 kil.

FUNCK. Ce nom a été porté par un grand nombre de savants allemands, dont le principal est Jean-Nic Funck, né en 1693 à Marbourg, mort en 1777, professeur d'éloquence, puis bibliothécaire à Rhinzel. Il a fait sur la langue latine un ensemble de travaux qui offrent une histoire complète de cette langue ce sont *De Origine lingue latinae*, Giesmen, 1720 *De Puerrina ling lat* Marbourg 1720 et 1736 *De Adolescentia ling lat* Marbourg 1723 *De Viri's Etate ling lat*, 1737 *De Senectute ling lat*, en 3 parties, 1736, 1744 1750 il fait dériver le latin de l'ancienne langue des Germains.

FUNDI, auj. *Fondi*, ville du Latium, chez les Volques, sur une baie dite *lac de Fundi*, était renommée par ses vins.

FUNDY (baie de), dans l'Amérique du Nord entre la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick 460 kil de long Plusieurs îles. Très hautes mares.

FURCA, mg des Alpes Bernoises, a 12 k O du St-Gothard, se termine par deux pointes sa *fourche*, 2,532 mètres. Le Rhône prend sa source auprès.

FURCHELLE, v. de Hongrie V cinq toises.

FURENS ruisseau qui passe à Saint-Etienne et dont les eaux sont favorables pour la trempe des fers et aciers. Il naît à 13 kil S E de Saint-Etienne, traverse l'ancien Fotes et joint la Loire à 4 kil N de Saint-Rambert Cours 35 kil.

FURTIÈRE (Antoine) né à Paris en 1620 mort en 1688, s'attacha d'abord à l'étude du droit et fut pendant quelques années procureur fiscal de Saint-Germain-des-Prés. Il prit ensuite les ordres et fut nommé abbé de Chailvoix. Il fut admis, en 1662, à l'Académie Française mais cette compagnie l'exclut de son sein vingt-trois ans après sur l'accusation d'avoir profité du travail commun pour composer le dictionnaire qui porte son nom. Fur-tiè-re en vengeance déclarant la guerre à l'Académie, et il en cassa d'écriture contre elle des *factums* et des libelles en vers et en prose. Il n'a paru du vivant de Fure-tiè-re qu'un extrait de son dictionnaire, sous ce titre *Essai d'un Dictionnaire universel*, etc., 1684, in-8 ce n'est qu'en 1690 qu'en furent données simultanément les deux premières éditions qui parurent à Rotterdam la dernière édition de cet ouvrage a été publiée par Brutel de la Rivière et Besnoge de Beauval. Amsterdam, 1725, 4 vol. in-fol. Réimprimé plus tard à Trévoux, le *Dictionnaire* de Fure-tiè-re cessa de porter son nom, et ne fut désigné que sous le titre de *Dictionnaire de Trévoux*. Fure-tiè-re est encore auteur du *Roman bourgeois*, 1666, in-8 de *Fables* et de quelques autres écrits en prose et en vers. Il avait été avant son procès lié avec Bouleau, Racine et La Fontaine, et il eut quelque part à la parodie de Chapelain *décoiffé* (qui se trouve dans les *Œuvres* du satirique) et à la comédie des *Plaudiers* de Racine.

FURGAULT (Nic), helléniste, né en 1706 à Saint-Urbain près de Châlons-sur-Marne, mort en 1795, professa longtemps avec distinction la grammaire et les humanités au collège Mazarin. On a de lui les ouvrages suivants *Nouvel abrégé de la grammaire grecque*, Paris, 1748, in-8, ouvrage adopté par l'ancienne université et qui resta classique jus-

qu'à la publication des *Grammaires* de Gail et de M. Burnouf, *Abregé de la quantité ou Mesure de syllabes latines*, *Dictionnaire d'antiquités grecques et romaines*, 1768, *Dictionnaire géographique, historique et mythologique portatif*, 1776, in-8, les *Principaux idiomes grecs*, 1784, in-8, les *Éléments de la langue latine*, etc., 1789, in-12.

FURGOLK (J.-Bapt.), juriconsulte, né en 1690 à Castel-Perrus dans le comté d'Armagnac, mort en 1761, fut avocat au parlement de Toulouse. Il a laissé quelques ouvrages qui reçurent l'approbation du chancelier d'Aguesseau, entre autres *Traité des Testaments*, *Commentaire sur l'ordonnance concernant les donations de 1731*, *Traité de la seigneurie féodale et du franc-alleu*, 1767. Ses œuvres complètes ont été imprimées à Paris, 1776-76, 8 vol in-8.

FURIES (du latin *furere*, être en colère), divinités infernales, filles de la Nuit et de l'Œchéton, étaient chargées de punir les crimes des hommes dans les Enfers, et quelquefois même sur la terre. On en compte ordinairement trois, Érisiphone, Alécto et Mégère. On les représente avec un air terrible, les cheveux entrelacés de serpents tenant une torche ardente d'une main et de l'autre un poignard. On les nommait aussi par antiphrase *Luménides*. Primitivement les Grecs ne reconnaissaient qu'une Furie, de la dévotaient alors sous le nom de *Erinnys*.

FURIUS, nom d'une famille patricienne de Rome, qui a fourni à la république un grand nombre de magistrats. Le plus célèbre est le dictateur Camille (*M. Furius Camillus*). Voy. CAMILLE.

FURIUS BRACULUS (M.), mauvais poète latin du 1^{er} siècle av. J.-C., avait composé un poème *De Bello gallico*, ou se trouvait ce vers

Jupiter hiernas cano nive conspuat Alpes

70 Horace, dans ses *Satires* (II, 5, 41), parodie ainsi

Furius hiernas cano nive conspuat Alpes

FURNEAUX, groupe d'îles, au N. E. de la Terre de Diémien, par 40° lat. S. et 145° 35' long. E. Ces îles furent découvertes en 1773 par les capitaines anglais Furneaux.

FURNES, Veuren en flamand, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 42 kil. S. O. de Bruges, près de la mer et à l'embouchure de plusieurs canaux. 3 500 hab. Commerce en toiles, grains, houblon, métal, etc. — Détruite par les Flamands au IX^e siècle souvent prise par les Français, notamment après la fameuse bataille de Furnes, 1297, où Robert, comte d'Artois, tua en pièces l'armée flamande, et en 1744 par le prince de Clermont.

FURST (Walter), l'un des fondateurs de la liberté helvétique, né près d'Altorf, dans le canton d'Uri. Voy. TELL et MELCHTAL.

FURSTENBERG, nom de plusieurs lieux d'Allemagne, dont le principal est un village du grand-duché de Bade, à 53 kil. N. O. de Constance, 200 hab. On y voit les ruines d'un célèbre château, jadis résidence des comtes de Furstenberg.

FURSTENBERG (comté de), état immédiat de l'ancien empire d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, état composé d'abord du village et du territoire de Furstenberg, et de la seigneurie de Hausen dans la Forêt-Noire, puis (en 1520 etc.) agrandi des seigneuries d'Heiligenberg, Stühlingen, Mueskirch, etc. Le comté devint en 1664 une principauté, qui en 1806 fut mise sous la souveraineté des États voisins, Wurtemberg, Bade, Hohenzollern-Sigmaringen. — La maison de Furstenberg prétend descendre des Agulofings par Ega, maire de Dagobert I. Elle est divisée et subdivisée en plusieurs branches, au nombre desquelles se trouvent les princes de Furstenberg, qui ont conservé les anciennes possessions de la famille en Souabe (plus Purgitz en Bohême), et les landgraves de Furstenberg (seigneurs de Weitra en B.-Autriche) —

C'est dans une cour du château actuel des princes de Furstenberg, à Domauschingen, que naît le Danube.

FURSTENBERG (Ferdinand de), évêque de Paderborn, né en 1626 à Bielefeld en Westphalie, mort en 1683, fut protégé par le nonce Chigi, qui, devenu pape sous le nom d'Alexandre VII, l'appela à Rome, et le nomma successivement l'un des cardiers secrets, évêque de Paderborn en 1661, de Munster en 1678, et enfin vicaire-général du Saint-Siège pour les pays du nord. Furstenberg employa sa fortune et son crédit à encourager les lettres et les arts et à soutenir un grand nombre de jeunes gens que leur pauvreté eût empêchées de cultiver leurs heureuses dispositions pour les sciences. Pierre Frank, Nicolas Heinsius, le P. Laine, Combre, reçurent ses bienfaits, et tous se sont plu à lui donner des témoignages de leur haute estime. On a de lui *Monumenta Paderbornensia ex historia romana, francaica et saxonica eruita*, etc., Paderb., 1669, in-4, Amsterdam, Kiezevr., 1672, in-4, *Poemata*, Paris, 1684, in-4, et insérés dans les *Poemata septem illustrum virorum*, Rome, 1656.

FURSTENBERG (François EGON de), prince-évêque de Strasbourg, né en 1626, était l'un des principaux ministres de l'électeur de Cologne, et rendit en cette qualité de nombreux services à Louis XIV. Il devint évêque de Metz en 1658, prince-évêque de Strasbourg en 1663, et se montra toujours très favorable à la France. Il mourut en 1682 à Cologne, six mois après que Strasbourg eut ouvert ses portes aux Français. — Guillaume Egon de Furstenberg, frère du précédent, cardinal, né en 1629, était également dévoué à la France. Il succéda à son frère dans l'évêché de Metz en 1667, et dans celui de Strasbourg en 1682, il fut créé cardinal la même année sur la présentation de Louis XIV. La diète de Ratisbonne l'ayant déclaré ennemi de l'empire, il se retira en France, et mourut en 1704 à Paris, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près, que le roi lui avait donnée et dont il restaura le palais abbatial. On a par reconnaissance donné son nom à une petite rue qui aboutit à l'abbaye.

FURTH, ville de Bavière (Rezal), à 6 kil. N. O. de Nuremberg. 14,360 hab. (dont 2,600 Juifs et 500 Catholiques). Industrie active et variée, rive à cailloter, usines à jour, horlogerie, miroirs, lunettes, joaillerie, fonderie en or, cuivre, etc. Commerce d'expédition, affaires de banque, etc. Grande foire à la Saint-Michel. Il s'y livra en 1832 une bataille entre Wallenstein et Gustave-Adolphe. — Une autre furth, dit Furth en Walde, située aussi en Bavière, est à 60 kil. N. E. de Strasbourg.

FURY-KT-HELLA (détroit de), par 82°-88° long. O., 69°-70° lat. N., dans les terres Arctiques de l'Amérique, sépare l'île Cockburn de la presqu'île Melville. Découvert en 1821 par le capitaine Parry, qui lui donna le nom des bâtiments de l'expédition.

FUSARO, *Acherusia palus*, petit lac du roy. de Naples, à 19 kil. O. S. O. de Naples. Ses bords étaient jadis un lieu de sépulture pour les habitants des villes voisines, ce qui le fit assumer au fléau des Enfers. Ce lac est entouré de riantes coteaux qui rappellent les Champs Élysées. Bancs arctique d'huile.

FUSEL ou FUSSELL, peintre. Voy. ROSSALI.

FUSIGNANO, ville de l'Etat ecclésiastique, sur le Siroio, à 17 kil. N. O. de Ravenne, 2,500 hab.

FUSSLIN, v. de Bavière (Haut-Danube), à 23 kil. S. E. de Kempfen, 1 800 h. Un traité de paix fut conclu en 1745 entre la Bavière et l'Autriche. Sel, toiles, etc.

FUST, orfèvre de Mayence, partage avec Gutenberg et Schaeffer l'honneur d'avoir inventé l'imprimerie. Il forma en 1450 une association avec Gutenberg, ils employèrent d'abord des planches de bois, puis des caractères molles en bois, et enfin des caractères fondus de matrasse fondue elles-mêmes, et donnèrent ensemble la *Biblia sacra*

leses, in-fol., de 437 feuillets, sans date, mais qui a dû être publiée de 1450 à 1455. Ayant tenu son association avec Guttenberg, Fust en forma une nouvelle avec Schaeffer, à qui il donna sa petite fille en mariage, et publia le *Psalterium codex*, 1457, le premier livre imprimé avec date, la *Biblia latina*, 1462; enfin le *De Officiis*, 1466, etc. Fust vint à Paris en 1466, et y mourut, dit-on, de la peste.

FUKUM, nom latin moderne de la ville de FOM. FYEN ou FIONIÉ, en allemand *Föen*, fils du Danemark, dans la mer Baltique, par 7° 22-8° 25'

long. E., 55° 2'-55° 35' lat. N. - 80 kil. sur 55. 110,000 hab. Ch.-l., Odessa. Sol plat; quelques rivières, entre autres l'Odessa. Culture bœz entendue grains, chanvre et lin, houblon, coton; peu de bœs. Chevaux, abeilles; pêche fluviale; chaux, caux, plâtre, pierres, tourbe. Quelques industries, très peu de commerce. — Elle forme, avec le fle de Langeland qui en est voisine, 2 bailliages du roy de Danemark, Odessa et Svendborg.

FYROUZ, roy arsacide, 90-107, Voy. PAGESIS. — Roi sassanide, 457-488. Voy. XROSES.

G

G. Cherchez à D, J, Tch, les noms qui ne se trouveraient point ici.

G La lettre G s'employait dans les abréviations pour *Gallus*, *Ganus* (*Canus*). — GN., pour *Gneus* (*Cneus*), — G.L., *Gallus*, — GR., *Gracchus*. — G est l'initiale de Guillaume, Godefroi, Gabriel, etc.

GABAA, suj. Gid, ville de la tribu de Benjamin, à 8 kil. au N. de Jérusalem, est célèbre par la naissance de Saül et par l'attentat qui causa la guerre dite des Benjamites ses habitants ayant déshonoré la femme d'un lévite d'Ephraïm, celui-ci appela les 12 tribus à le venger et toutes se réunirent pour détruire de fond en comble la ville coupable. David défit les Philistins à Gabaa.

GABALI, peuple de l'Aquitaine premiers, entre les Arvernes au N. O. et les Volces Arécomiques ou S. E., habitait le Gévaudan moderne, auquel il a donné son nom, et avait pour ch.-l. *Andes unum* (auj. *Javouix*, ou *Antérieux*).

GABAON, ville de la tribu de Benjamin. Lors de la conquête du pays de Chanaan par Josué, les Gabaonites furent des premiers à faire alliance avec lui, Josué les défendit contre cinq rois voisins qui les assaillèrent, c'est pendant ce combat que Dieu agréa le saule pour lui permettre d'achever la victoire.

GABARDAN ou GAVARDAN, petit pays de la Gascogne, au S. du Basadais, à l'O. du Landomas, au N. de l'Ensan, à l'E. du Marais Placés, Gabardat (ch.-l.), Aix, Baudignan Il est suj. compris dans la partie orientale du dép. des Landes, et dans le S. O. de celui de Lot-et-Garonne. Ce pays a eu des vicomtes dès 1050, il a ensuite appartenu aux seigneurs de Béarn.

GABARET, ch.-l. de canton (Landes), à 28 kil. S. E. de Roquefort; 1,000 hab. Jadis ch.-l. du Gabardan.

GABEL, *Jablona* en tchèque, ville murée de Bohême, sur le Jungferbaeh, à 40 kil. N. O. de Jung-Bonsieur, à la sortie d'un défilé jadis important; 2,000 hab.

GABELLE, de l'allemand *gabe*, don, tribut, se dit originairement de toute espèce d'impôt, mais dans la suite ce terme a été spécialement appliqué à la taxe du sel. Cet impôt paraît avoir existé de tout temps. L'histoire de Rome rapporte des règlements du roi Ancus Marcius à ce sujet. On croit qu'il fut établi en France vers 1218, par Philippe-le-Long. Avant 1789, il était inégalement partagé entre les diverses provinces, ce qui faisait distinguer les pays de *grande* et de *petite gabelle*; la perception en était abandonnée à la discrétion des fermiers-généralx; aussi fut-il toujours, et à juste titre, regardé comme la plus vexatoire et la plus odieuse de toutes les charges.

GABELUS, larabite à qui Tobie prêta 10 talents. Voy. TOBIE.

GABÈS, ville d'Afrique. Voy. CAHÈS.

GABIA-LA-GRANDE, ville d'Espagne (Grenade), sur le Xenil, à 9 kil. S. O. de Grenade; 2,700 hab. Fours à plâtre, grenier public.

GABIAN bourg du dép. de l'Hérault, à 12 kil. N. O. de Pézenas, 1,000 hab. Aux environs, houille, vitriol, source de pétrole (dit de la *huile de Gabian*), bélemnites; ce staux dans qui imitent le diamant.

GABIES, *Gabu*, ville du Latium, chez les Volques, était une colonie d'Albe. Après un long siège, elle fut livrée à Tarquin-le-Superbe par l'artifice de Sextus, son fils, celui-ci, feignant une brouillerie avec son père, avait surpris la confiance des Gabiens en implorant leur pitié pour ses malheurs. Au temps d'Auguste cette ville était déjà en ruines.

GABINIUS (Quintus), tribun du peuple l'an 140 avant J.-C., est l'auteur de la loi dite *Gabinia*, qui portait que dans l'élection les citoyens donneraient leur suffrage par scrutin secret — Il ne faut pas le confondre avec le suivant, qui est également auteur de plusieurs lois.

GABINUS (A.), tribun du peuple l'an 67 avant J.-C., proposa et fit adopter une loi qui donnait à Pompée une autorité extraordinaire pour anéantir les pirates. Consul l'an 58 avant J.-C., il fit, de concert avec Clodius, exiler Cicéron. Gouverneur de Syrie en 57, il vainquit Aristobole, roi des Juifs, dans un grand combat, près de Jérusalem, et quoique le sénat lui ordonnât de revenir à Rome, il resta à la tête de son armée et passa même en Egypte pour rétablir sur son trône Ptolémée XI (55). De retour à Rome, il fut accusé de lèse-majesté publique et de concussion. Cicéron le défendit sur les instances de Pompée, mais il ne put le faire absoudre que sur le premier point Gabinius mourut à Salone dans une expédition contre les Illyriens (46).

GABINUS LACUS, dans le Latium, au N. E. de Gabies, auj. lac de CASTIGLIONE.

GABON (côte de), partie de la Guinée supérieure, entre 3° 30' lat. N. et 0° 45' lat. S., est arrosée par plusieurs rivières, dont les principales sont le Dager et le Gabon. A l'emb. du Gabon (par 0° 20' lat. N.) la France a formé en 1843 un comptoir fortifié.

GABRIAS. Voy. BARRIAS.

GABRIEL, c.-à-d. *force de Dieu*, archevêq. fut envoyé de Dieu, d'abord à Zacharie, pour lui annoncer la naissance d'un fils (S. J.-B.); puis à la Ste Vierge, pour lui annoncer qu'elle avait été choisie de Dieu pour être la mère du Sauveur. Le même archevêq. avait été élu à Daniel l'époque de la venue du Messie.

GABRIEL SIONITE, évant maronite, né dans le mont Liban (en Syrie) vers la fin du XVI^e siècle, fit ses études à Rome au collège des Maronites; apprit le latin et le syriaque, ainsi que la théologie; fut reçu docteur en cette faculté et ordonné prêtre. En 1614, il vint en France, remplit au collège royal à Paris la chaire de professeur d'arabe, et concourut à la pu-

Bible de la Bible polyglotte de Le Jay. On a de ce Maronite : *Grammatica arabica Maronitarum*, Paris, 1616, in-4 ; *Geographia Nubienis*, etc., Paris, 1619, in-4, traduit de la géographie arabe d'Édris ; *De nominibus Orientium urbium*, etc., réimprimé dans l'*Arabic* de Blaeu, Amsterdam, 1636 ; *Israhel passimorum*, trad. du syriaque, Paris, 1635, in-4 ; etc.

GABRIELLE D'ESTREES. Voy. ESTREES.

GABRIELLE DE VERST. Voy. COUCY et VERST.

GABRIELLI (Catherine), célèbre cantatrice, née à Rome en 1730, morte en 1796, était fille d'un cuisinier. Elle parut sur les principaux théâtres d'Italie, à Vienne, à St-Petersbourg, et excita partout l'admiration. Elle inspira aussi de vives passions, surtout à l'infant D. Philippe, duc de Parme.

GAGÉ, ch.-l. de canton (Orne), sur la Touque, à 22 kil. à l'E. d'Argentan, 1,300 hab. Toiles de cretonne.

GACON (François), poète satirique, né à Lyon en 1687, mort en 1725, spécula sur le scandale, et attaquait dans le style le plus grossier toutes les célébrités de son temps, J.-B. Rousseau, Lamotte et Boileau lui-même furent les principaux objets de ses diatribes. On a de lui *le Poète sans farde*, recueil de satires et d'épigrammes, 1696, 1701. Une traduction d'*Anacréon*, en vers français, 1712, 2 vol. in-12. *L'Anti-Rousseau*, 1712, in-12. *l'Homère vengé*, 1716, in-12 (contre Lamotte). *les Fables de Lamotte, traduites en vers français*. Gacon avait été de l'Oratoire, et il obtint un prieuré à la fin de sa vie.

GACON-DUPONT (madame), romancière, née à Paris en 1763, morte en 1835, avait épousé d'abord M. d'Humères, puis M. J.-Michel Dufour, avocat, et était fort liée avec Sylvain Maréchal, fameux athée. Elle a donné une quinzaine de romans, tous médiocres, quelques-uns dans le genre historique *la Cour de Catherine de Médicis*, etc., 1807. *Mémoires sur mesdames de La Vallière, de Montespan* etc. *Correspondance inédite de madame de Châteauroux*, — de plusieurs personnages de la cour de Louis XV, et quelques écrits utiles sur l'économie domestique et rurale.

GACS, Hatzes en slave, ville de Hongrie (Neograd), sur le Tugar, à 18 kil. N. O. de Lesoncs ; 4,000 hab. Château-fort, manufacture de draps.

GAD (tribu de), une des 12 divisions de la Judée, à l'E. du Jourdain, s'étendant de l'Hermon au torrent de Jazer, entre la demi-tribu orientale de Manassé et celle de Ruben, comprenant le pays de Galaad, et ayant pour villes principales Maspha, Rabbath-Ammon, Rammoth-Galaad et Jabès-Galaad. Elle était ainsi nommée de Gad, 7^e fils de Jacob.

GADANES, ville d'Afrique. Voy. GHADANAS.

GADARA ou **GAZER**, ville puissante de la Palestine, au-delà du Jourdain, dans la tribu de Manassé, était la capitale de la Pérée, et faisait partie de la Décapolie. On croit qu'elle était située sur l'emplacement des villes modernes de Mâes ou Omkeis.

GADDADA, riv. de l'Hindoustan, traverse le Boutan sous le nom de Tchin-tcheou et grossit le Brahmapoutre au S. O. et près de Rangamoly, après un cours de 270 kil.

GADES, en punique *Gadir*, auj. Cadix, ville de l'Espagne, dans la Bétique, dans une Ile à l'embouchure du Bétis, fut fondée par les Phéniciens. Patrie du consul C. Balbus et de Columelle. — Le détroit de Gibraltar se nommait *fretum Gadiuanum* ou *Herculeum*. Les déenseuses de Gades étaient célèbres.

GADIATCH, ville de la Russie d'Europe (Pultawa), à 23 kil. S. E. de Romeu ; 2,800 hab. Commerce de blé, cire, laine.

GADITANUM FRETUM, aujourd'hui le détroit de Gibraltar. Voy. GADES.

GADO (CAPO DEL), *Frasum prom.* suivant quelques-uns, cap situé sur la côte orientale de l'Afri-

que (capitanerie générale de Mozambique), P. 10^e lat. S., 38^e 50 long. E. Voy. CAPO DEL GADO.

GAEL, Bourg du dép. de l'Ille-et-Vilaine, sur l'Méen, à 19 kil. O. de Montfort, 2,300 hab.

GAELIQUE (langue). On désigne sous ce nom la langue que parlaient les anciens Celtes ou Galls (Gaels), habitants primitifs de la Gaule (Voy. CELTES). Cette langue s'est conservée jusqu'à nos jours dans la Basse-Bretagne en France, ou elle est connue sous le nom d'idiome *bas-breton* ou *brezouek*, et dans la principauté de Galles en Angleterre. Ce dialecte se perd de jour en jour.

GAERTNER (Joseph), naturaliste allemand, né en 1732 à Cais (Wurtemberg), voyagea dans plusieurs parties de l'Europe ; fut professeur d'anatomie à Göttingue, de botanique à St-Petersbourg, parcourut l'Ukraine, et y fit des découvertes importantes en botanique ; revint en 1770 dans sa patrie, alla en 1778 à Londres, où il mourut en 1791. On a de lui deux traités estimés *De Fructibus et seminibus*, Stuttgart, 1788, et *Tubungue*, 1791. *Carpologia*, Leipzig, 1805.

GAETAN ou plutôt **GAJETAN**, nom de deux familles italiennes, l'une de Pise, qui fut longtemps à la tête du parti gibelin de cette ville, l'autre de Rome, qui donna à l'Eglise de grands dignitaires, entre autres Boniface VIII.

GAETAN (?), *Caetanus*, fondat. de l'ordre des Théatins, né à Tivoli, près de Vicence en 1480, mort en 1547, fut d'abord juriconsulte à Vicence, puis reçut les saints ordres, se retira à Rome et y fonda en 1524 un nouvel ordre qui fut d'abord désigné sous le nom de *Clerics-Regulares*, et qui prit le nom de *Theatins*, parce qu'il eut pour premier supérieur l'archevêque de Chieti (en latin *Teate*), J.-P. Caraffa, depuis pape sous le nom de Paul IV. Gaetan devint lui-même supérieur de l'ordre après Caraffa. On le fête le 7 août.

GAETAN, cardinal. Voy. CAJETAN.

GAËTE, *Caeta* des anciens, *Gaeta* en italien, ville du roy de Naples (Terre de Labour), sur la Méditerranée, à 70 kil. N. O. de Naples, 1,400 hab. Place forte. Port vaste et bien abrité. Evêché, cathédrale, plusieurs tours (d'Orlando, Latragna, de Cicéron). Patrie du cardinal Gaetan et du pape Gélase II — Cette ville est très ancienne, on lui donne les Lestrygons pour fondateurs, des Grecs de Samos y vinrent ensuite Antonin-le-Pieux y embellit et lui donna un port. Après la destruction de l'empire romain, Gaète fut gouvernée par des ducs qui devinrent les vassaux de l'Eglise. Alphonse d'Aragon la prit en 1435 et la réunit au roy de Naples. Gaète eut à subir plusieurs sièges remarquables. Elle fut prise en 1702 par les Autrichiens, en 1734 par une armée sarde-espagnole, en 1739 et 1806 par les Français, en 1815 et 1821 par les Autrichiens. — Napoléon, maître de l'Italie, donna le nom de *duc de Gaète* à Gaudin, son ministre des finances — Pie IX se réfugia à Gaète en 1848 et y séjourna près d'un an.

GAFFARELLI, fameux *soprano*, ne a Bari en 1703, d'un pauvre paysan, mort en 1783, eut pour maître un certain Gaffaro, dont il prit le nom en diminutif et surpassa bientôt son maître. Il débuta à Rome en 1724, chanta sur les principaux théâtres d'Italie, de France, d'Angleterre, amassa de grandes richesses et acheta dans sa patrie le duché de Santo-Dorato, dont il porta depuis le nom. Il eut pour rival Farinelli.

GAFFARELLI, général français. Voy. CAFFARELLI.

GAFFA, ville de l'état de Tunis. Voy. CAPZA.

GAGE (Thomas), commandant en chef des troupes royales anglaises dans l'Amérique du Nord, et dernier gouverneur du Massachusetts pour le roi d'Angleterre, exerça d'odieuses rigueurs contre les colons insurgés. Retraîné dans Boston après l'issue de la bataille de Lexington, Gage, que le Congrès pro-

vincal de Massachusetts avait déclaré ennemi du pays, fit proclamer la loi martiale. Après l'affaire de Bunker Hill, il se vit contraint à se rembarquer pour l'Angleterre et y mourut en 1787.

GAGNÉL (Jean), orientaliste, né à Paris vers 1670, mort en 1740, était d'abord entré chez les Génovévains, puis sortit de son couvent et se retourna en Angleterre, où il embrassa la religion réformée, et enseigna les langues orientales à l'université d'Oxford. On a de lui entre autres ouvrages une traduction latine de l'*Histoire juive* de Joseph-Ben-Gerson, Oxford, 1706, une *Vie de Mahomet*, en latin, d'après Aboulfeda et Jannab, 1723, ouvrage fort estimé, une traduction latine de la *Géographie d'Aboulfeda*, 1726-27.

GAGUIN (Robert), historien, né à Colnes, diocèse d'Arras, vers 1440, mort en 1502, fut professeur de théologie, supérieur de l'ordre des Mathurins, et fut chargé de diverses missions par Louis XI, Charles VIII et Louis XII. On a de lui plusieurs ouvrages précieux : une *Chronique depuis Pharamond jusqu'en 1491*, Paris, 1497, qui il continua ensuite jusqu'en 1499, en latin ; une traduction française de la *Chronique de Turpin*, Paris, 1527, des *Lettres*, *Discours*, en latin, 1497.

GAIL (J.-B.), laborieux helléniste, né à Paris en 1755, mort en 1829, fut professeur de grec au collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, conservateur des manuscrits grecs et latins de la Bibliothèque Royale. Il a contribué à populariser l'étude du grec en France lors du rétablissement des études. Cependant son érudition a été mise en doute par un grand nombre de savants, entre autres par Courier, et ses travaux philologiques obtinrent peu d'autorité. Il a donné des édits et trad. de *Théophraste*, 1792, in-8 ; d'*Anacréon*, 1793, in-8, d'*Homère*, 1801, 7 v. in-8, de *Xénophon* 1797-1815, 10 v. in-4 de *Thucydède*, 1807, 10 v. in-8, une *Gram. grecq.*, 1798, et autres ouvr. élem. On a de lui plus de 80 v. formant diverses collections dont la principale, intitulée le *Philologue*, a 24 vol. in-8, Paris, 1817-1828. — La femme de J.-B. Gail, morte en 1819, s'est fait remarquer par son talent pour la musique. On lui doit les opéras des *Deux Jaloux*, 1813, la *Sérénade*, etc.

GAILLAC, *Galliacum*, ch.-l. d'arr. (Tarn), à 23 kil. O. d'Alby ; 8,199 hab. Chapenoux, eau-de-vie, teintureries, vitailles, construction de bateaux. Commerce de vins blancs. Collège communal. Patrie de Vaissette et de Portal. — G. existait au VIII^e siècle.

Ramond, comte de Toulouse, y fonda en 960 une abbaye de Bénédictins (Gaillac et le siège de la juridiction royale du pays des Albigeois). — 8 cant. (Cadauën, Castelnau, Cordes, Ile-d'Alby, Rabastens, Silvagnac, Vaour, plus Gaillac), 83 comm. et 72,000 h. hab.

GAILLAC (Aveyron), à 10 k. S. E. de Lussac, 800 h.

GAILLAC-TOULZA, bourg du dép. de la H.-Garonne, sur le Calers, à 9 kil. N. O. de Savèdun ; 1,600 hab.

GAILLAN, ville du dép. de la Gironde, à 2 kil. N. O. de Lesparre ; 2,200 hab.

GAILLARD (Gabriel-Henri), littérateur et historien français, né en 1728, dans un village de Picardie, mort en 1806, abandonna la carrière du barreau, où il était d'abord entré, pour se livrer exclusivement à la littérature, fut reçu en 1760 à l'Académie des Inscriptions, et en 1771 à l'Académie Française. On a de lui : *Rhetorique française à l'usage des demoiselles*, 1745, in-12, ouvrage classique ; la *Poésique française à l'usage des dames*, 1749 ; *Histoire de Marie de Bourgogne, fille de Charles-le-Téméraire*, 1757 ; *Histoire de François I^{er}*, 1766-69, 7 vol. in-12 ; 1829, 4 vol. in-8. *Histoire de Charlemagne*, 1782, 4 vol. in-12 ; *Histoire de la rivalité de la France et de l'Angleterre*, en 3 part., 1771-74-77, 11 vol. in-12 ; c'est le meilleur ouvrage de l'auteur. *Histoire de la rivalité de la France et de*

l'Espagne, 1801 et 1807, 6 vol. in-12 ; *Dictionnaire historique de l'Encyclopédie méthodique*, et d'autres ouvrages moins importants : *Éloges de Descartes, Corneille, Charles V, Henri IV*, etc. C'est un écrivain judicieux ; son style est clair et souvent élégant.

GAILLON, ch.-l. de cant. (Bure), à 13 kil. S. E. de Louviers ; 1,000 hab. Maison centrale de détention.

GAINAS, général goth au service d'Arcadius, empereur d'Orient, fit assassiner Rufin, à l'instigation de Stilicon (395), se fit nommer commandant de la cavalerie et de l'infanterie romaines, et domina pendant quelque temps le faible Arcadius. Déclaré à la fin ennemi de l'état, il prit ouvertement les armes, fut battu, et périt de la main des Huns, chez qui il avait cherché un asile, 400.

GAINSBOROUGH, ville d'Angleterre (Lincoln), à 25 kil. N. O. de Lincoln, sur le Trent, 6,000 hab. Bière estimée. Cette ville est ancienne et doit son nom à un chef saxon dont Alfred-le-Grand épousa la fille en 869. Le roi danois Suénon y fut assassiné en 1013, et le général Cavendish y fut tué dans un combat contre Cromwell.

GAIS, village de Suisse (Appenzel), à 5 kil. N. E. d'Appenzel, 2,600 hab. Source d'eau minérale très fréquentée. Victoire des Suisses sur les Autrichiens en 1405.

GALUS, jurisconsulte. Voy. CAIUS.

GALAAD (pays de), auj. *Dechatad*, à l'E. des monts qui bornent le bassin du Bas-Jourdain, était compris dans les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, et avoisinait l'Arabie. — Voy. JABES.

GALADJUK, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 65 kil. N. E. d'Angour, 10,000 hab. Château-fort, situé sur un rocher.

GALAM, capit. de l'état de Kalaga ou Kadjaaga en Sénégambie, sur le Sénégal, à 700 kil. E. de Saint-Louis, par 12° 18 long. O., 15° 53 lat. N. Centre du commerce de toutes les contrées environnantes. Gommis fort estimés.

GALAN, ch.-l. de cant. (H.-Pyénées), à 26 kil. E. de Tarbes, 1,000 hab.

GALAND Voy. GALLAND

GALANTHA, ville de Hongrie (Presbourg), à 46 kil. E. de Presbourg, 2,300 hab. Appartient à la famille des princes d'Esterházy.

GALANTHIS, suivante d'Alcémène, mit obstacle aux ardeurs de Lœnéus qui essayait de retarder l'accouchement d'Alcémène, pour obir à l'ordre de Junon, la deesse irritée la lui ingéra en belette.

GALAPAGOS (iles), groupe d'iles du Grand Océan E. méridional, à l'O. de l'Amérique mérid., de 90° 24' à 94° 22' long. O., et de 1° 43 lat. N. à 1° 25 lat. S. La plus grande est Albemarle. Ensuite viennent Chatham, Norfolk, Budlow, Cowley, etc. Tortues de mer délicieuses, tortues de terre funestes à la santé. Du reste, ces iles sont stériles et désertes. Arrivés en 1855 à la république de l'Équateur par les États-Unis.

GALATA, faubourg de Constantinople, au S. de Péra. Plusieurs mosquées, arsenal de Top-hané, four du Christ, élevée par les Génos en 1446, et qui sert à avertir les habitants en cas d'incendie. Galata appartient quelques temps aux Génos. C'est au quartier des négociants européens.

GALATÉE, Néréide, fille de Nérée et de Doris, fut aimée de Polyphème et d'Acis, et préféra ce dernier au difforme Cyclope. Polyphème, irrité de cette préférence, lança un rocher sur Acis et l'écrasa.

GALATÉE, fille d'un roi de la Celtique. Fière de sa beauté, elle rebuta tous ses amants ; mais Hercule étant venu dans le pays, elle se prit pour le héros du plus violent amour et bientôt donna le jour à un fils qu'elle avait eu de lui. Selon Hérodote et Diodore de Sicile, cette Galatée aurait donné son nom aux Galates.

GALATIÉ, *Gallata, Gallo-Graecia*, sandjakat d'Angourien et de *hankoi*, anc. contrée de l'Asie Mineure.

hornée au N. par la Bithynie et la Paphlagonie, à l'O. par la Phrygie, à l'E. par la Cappadoce, devant son nom aux Galates (ou Gallo-Grecs), mélange de Galloïtes et de Grecs qui envahirent l'Asie en 278 av. J.-C. et auxquels Nicomède I, roi de Bithynie, céda un vaste territoire. Les Galates s'agrandirent encore beaucoup par leurs conquêtes dans l'Asie Mineure, mais après la défaite d'Antiochus-le-Grand (190), ils furent attaqués et surpris par le consul romain Manlius Vulso, 189 av. J.-C., puis définitivement incorporés à l'empire par Auguste. On distinguait dans la nation des Galates trois peuplades les *Trocmes* à l'E., les *Toisabotes* au S. O., les *Tectosages* au N. O. Ancyre était leur capitale. Sous les derniers empereurs la Galatie fut divisée en Galatie 1^{re} (*Galatia prima* ou *praconularis*), ch.-l., Ancyre, et Galatie 2^e (*Galatia secunda* ou *Saburris*), ch.-l., Pessonte. Les Galates, tant qu'ils furent indépendants, étaient régis par des *tétrarques* (quatre chefs), ainsi nommés parce qu'il y avait quatre chefs dans chacune des trois peuplades dont la nation se composait.

GALATONE, ville du roy de Naples (Terre d'Ortrante), à 25 kil. S. O. de Lecce, 4 000 hab.

GALATZ, ville de Moldavie, sur le Danube, à 65 kil. O. d'Izmail, 7 000 hab. Port où entrent de gros bâtiments. Entrepôt du commerce de la Valachie et de la Moldavie avec Constantinople. Bataille entre les Russes et les Turcs en 1789; ces derniers y furent défaits et la ville fut prise.

GALBA (Sergius ou Servius Sulpitius), préteur en Lusitanie l'an 181 av. J.-C., ayant été vaincu, se vengea des vainqueurs en feignant de traiter avec eux de la paix et en les faisant massacrer par trahison. Il alluma par cette perfidie la guerre de Virgiate. Accusé à Rome pour cette conduite, il parvint à se soustraire à la condamnation par son évasion. Il fut dans la suite nommé consul (144 av. J.-C.). Cæron cite Galba comme ayant été le meilleur orateur de son temps.

GALBA (Servius Sulpitius), empereur romain, né quatre ans av. J.-C. Après avoir été consul sous Tibère, l'an 30 de J.-C., il commanda les armées de Germanie, fut, sous Claude, gouverneur de l'Afrique, puis, sous Néron, gouverneur en Espagne. Redoutant l'influence que Galba s'était acquise par ses vertus, Néron était sur le point de l'immoler à son inquiète jalousie, quand celui-ci se révolta, l'an 68 de J.-C. Proclamé empereur en Espagne il fut peu après reconnu de tout l'empire. Sa sévérité et son avarice le rendirent bientôt odieux à la multitude. Othon, qui n'avait pu se faire choisir par Galba pour son successeur, profita de ces dispositions pour le faire assassiner avec Pison, son fils adoptif, et se fit proclamer à sa place. Galba n'avait régné que huit mois. C'était un prince doué des plus grandes qualités. On a dit de lui qu'on l'aurait toujours cru digne de l'empire s'il n'eût jamais été empereur.

GALE (Théophile), théologien anglais non-conformiste, né en 1628 dans le comté de Devon, mort à Londres en 1678, est auteur d'un ouvrage singulier intitulé *la Cour des patens* (*the Court of the Genies*), Oxford, 1669-71, 4 vol. in-8, où il veut prouver que les sages les plus célèbres du paganisme ont emprunté des Ecritures saintes non seulement leur théologie, mais encore leur philosophie. Outre cet écrit, on a encore de lui *Philosophia universalis*, 1676, et quelques ouvrages moins remarquables.

GALE (Thomas), savant anglais, né dans le comté de York en 1636, mort en 1702, doyen d'York, fut professeur de grec à l'université de Cambridge et membre de la Société royale de Londres. On lui doit *Opuscula mythologica, ethica et physica* (fragm. de Paléoplate, Ocellus, Héraclite, etc.), Cambridge, 1671, in-8, *Historia poetica scriptoribus antiquis*

(Apollodore, Conon, Parthénus Anton Libanus, etc.), Paris, 1675, in-8, *Rhetores selecti*, Oxford, 1676, in-8, *Iamblichus de mysteriis*, grec et latin, 1676, in-fol., *Historia antiquarum scriptoribus quinque*, Oxford, 1687, in-fol.; *Historia britannica, saxonica, anglo-danica scriptoribus XV*, 1691, in-fol. Il avait préparé une édition de *l'Her Britannicum* d'Antonin, qui a été publiée par Roger Gale, son fils.

GALEAS VISCONTI, Voy. VISCONTI.

GALÉNEUS Voy. GALIEN.

GALÈRE, C. Galerius Valerius Maximianus, empereur romain, né en Dace, fut d'abord berger, ensuite soldat, et par son courage devint général. Dioclétien l'adopta, lui fit épouser sa fille et le nomma César avec Constance Chlore, l'an 292. Envoyé contre Narsès, roi des Perses, en 296, il fut d'abord battu, mais ensuite il vainquit à son tour, et contraignit l'ennemi à demander la paix. En 305, il força par ses menaces Dioclétien et Maximin d'abdiquer, et devint, avec Constance Chlore, maître de l'empire. Il se réserva l'Orient et l'Italie. Constance étant mort au bout d'un an, Galère sut pour collègue Constantin, fils de ce prince, auquel il ne voulut conférer que le titre de César, mais qui se fit proclamer auguste par les soldats. Maxence ayant pris la pourpre dans l'Italie, Galère marcha contre lui, mais il fut vaincu. Peu après, il fut attaqué d'un ulcère épouvantable, et mourut à Sardique en Dacie, l'an 311. Ce prince est connu surtout par sa haine implacable contre les Chrétiens. C'est lui qui arracha à Dioclétien l'édit de persécution qui ensanglantait la fin de ce règne. Il les persécuta lui-même cruellement.

GALÉSO *Galesus*, petite riv. du roy de Naples (Terre d'Ortrante), sort des monts de Martius, et tombe dans le golfe de Tarente après 20 kil. de cours. Cette rivière était dans l'anc. Calabre, elle a été célébrée par Virgile (Géorg. IV, 126), et par Horace (Où II, VI, 10).

GALET Voy. CALLET.

GALETTI (J.-George-Auguste), historien allemand, né à Altenbourg en 1750, mort en 1828, fut nommé en 1783 professeur au gymnase de Gotha, en 1806 conseiller aulique et historiographe du duc de Gotha. On lui doit un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont *Histoire du duché de Gotha*, 1781, Gotha, 7 vol. in-8, *Histoire de Thuringe*, 1782-85, 6 vol. *Histoire d'Allemagne*, Halle, 1783-95, 9 vol. in-4, *Peu de l'histoire universelle*, Leipzig, 1801-19, 27 vol. *Histoire d'Espagne et de Portugal*, Erfurt, 1809-10, 3 vol. *Histoire gen. de la civil. des 3 dern. siècles*, Gotha, 1811, 2 v.

GALTRID ou **GEFFROY**, nom de 3 écrivains du moyen âge. Le 1^{er}, G. de Monmouth, né à Monmouth, évêque de St Asaph en 1151, m. v. 1180, vécut à la cour de Henri II, il écrivit *Origo et gesta regum Britanniae ab Aenea et Brut* (Paris, 1517, in-4), qui fut la source des romans du chevalerie, *Vita Merlini Caledoni* un vers lat., avec trad. lat. et explication de ses *Prophéties*, — le second surnommé *Geoffroy de Winesail*, né en Angl. à la fin du XII^e siècle, suivit le roi Richard en Palestine et écrivit l'histoire de cette expédition. On a aussi de lui une *Poétique*, — le troisième, né en France, accompagna saint Louis en Egypte et écrivit la vie de ce prince. On le trouve dans les *Scriptores rerum francicarum* de Duchesne.

GALGACUS chef des Calédomiens, résista longtemps avec courage aux Romains commandés par Agricola, et succomba enfin dans une grande bataille avec presque tous ses soldats, l'an 84 de J.-C. Tué avec dans sa bouche un discours admirable qu'il adressa à ses troupes au moment du combat.

GALIANI (l'alibé), né en 1728, à Chieti (Abruzze Citerieure), s'est distingué comme littérateur, antiquaire et surtout comme économiste. Il fonda sa

réputation par un grand ouvrage sur la *Homéopathie* qu'il fit paraître à Naples en 1789. Il fut un des premiers à examiner les richesses archéologiques d'Herкуланum Il fut envoyé en 1789 à Paris par le roi de Naples comme secrétaire d'ambassade, et s'y vit surtout recherché à cause de son esprit et de sa vivacité, il se lia particulièrement avec Diderot. Pendant son séjour à Paris, il composa, à l'occasion d'une disette, des *Dialogues sur le commerce des blés* (publiés en 1770), qui ont été regardés comme un chef-d'œuvre de raison et de plausibilité. Rappelé à Naples en 1789, il y remplit avec succès les plus hautes emplois de l'administration. Il mourut en 1797. Il a laissé un *Commentaire sur Horace*, publié à Paris en 1821, à la suite de la traduction de Horace de Campanon, et un volumineux recueil de lettres, dont il n'a paru que sa *Correspondance avec mad. d'Épinay*, Paris, 1818, 2 vol. in-8.

GALICE, province du royaume d'Espagne, portant aujourd'hui le titre de capitainerie générale, et formant jadis un royaume particulier, est située à l'angle N O de la Péninsule, entre l'Océan Atlantique au N et à l'O, le Portugal au S, et les provinces de Valladolid, Léon et Asturies à l'E. 220 kil sur 200, 1,795,199 hab. Chef-l. La Corogne. Villes principales. Santiago de Compostelle, Ferrol, Betanzos, Lugo, Vigo et Orense. Les côtes de la Galice sont très découpées et offrent de nombreuses baies. La chaîne des monts Cantabriques couvre de ses ramifications la Galice tout entière, plusieurs rivières y prennent leur source l'Oro, le Min, l'Ulla et le Tago. Le Minho arrose la partie méridionale de la Galice. La culture est peu avancée et les céréales rares mais les montagnes sont couvertes de forêts où abonde le gibier, les pores de la Galice sont aussi très recherchés sur les côtes la pêche est très productive. Le fer, l'étain et le plomb se trouvent aussi en assez grande quantité dans les montagnes autrefois les Romains y exploitaient plusieurs mines d'or et d'argent. Les Galiciens sont robustes, laborieux, et peuvent être comparés à nos Auvergnats. — La Galice fut jadis habitée par les *Celtici* qui donnèrent à ce pays son nom actuel, ce nom ne dérive pas des *Gallie* qui, poursuivis par les *Kymris*, vinrent émigrer en Espagne et dans le Portugal. Elle fut occupée ensuite par les *Saèves* qui y fondèrent au commencement du 7^e siècle un vaste royaume qui embrassa au moment la Lusitanie et la Bétique puis par les *Wisigoths* (588) qui y luttèrent courageusement contre l'invasion des *Maurus*. Elle fut érigée en royaume particulier par Ferdinand-le-Grand, roi de Léon et de Castille, pour un de ses fils, Garcia (1065), mais elle fut peu après réunie à la Castille néanmoins les seigneurs de cette contrée restèrent presque indépendants jusqu'au règne de Ferdinand V, le Catholique (1474), qui l'arracha au joug féodal, depuis, elle n'a plus été considérée que comme une province de l'Espagne, tout en conservant son titre de royaume.

GALLIE (nouvelle-), *Nova Galicia*, ancienne div. ou du Mexique sous la domination espagnole, portait le titre de royaume. Elle a depuis formé l'intendance de Guadalupe et quelques parties de celles de Zacatecas et de San-Luis de Potosi.

GALICIE (royaume de), en allemand *Galicien*, dite aussi *Russie Rouge* et *Lodomiric*, province de la monarchie autrichienne, par 15° 50' 24" long. E., et 47° 20' 50" 30" lat. N., entre la république de Cracovie et la Pologne russe au N., la Russie et la Moldavie à l'E., la Moravie et la Silésie à l'O., la Hongrie et la Transylvanie au S. 590 kil. sur 170 480,270 hab. en 1843. Ch.-l. Lemberg. On la divise en 19 cercles Lemberg, Wadowice, Rochala, Soudéc, Kaslo Tarnow, Rzeszow, Sanaok, Sambor, Prémysl, Zolkiew, Zloczow, Tarnopol, Brzanski,

Stry, Stanislâwów, Coorkow, Kolomes, Czernowitza (Cracovie) a été incorporé en 1846). tous ont pour chefs-lieux des villes de même nom, sauf le cercle de Soudéc, ch.-l. Neu-Soudéc, et celui de Coorkow, ch.-l. Zaleszczyki. Sol plat au N et à l'O, plus montagneux à l'E. Rivières principales la Wisluta, le Bug, le Pruth, le Dniestr et beaucoup d'affluents de ces rivières. Agriculture arriérée; terrain fertile en grains, lin, chanvre, tabac, plantes oléagineuses, légumes, fruits peu de vin. Gros bétail, bons chevaux, abeilles. Fer, cuivre, plomb argentifère, mais surtout sel gemme, qui on y trouve en prodigieuse abondance. — Le nom de Galicie est tout moderne et ne date que de 1772. La contrée aujourd'hui connue sous ce nom portait autrefois le nom de *Russie Rouge*, et primitivement de *Chrobate Rouge* ou *Czerment* (pays rouge). Au 10^e siècle, elle faisait partie des états de Miecslas I, roi de Pologne, elle fut envahie à la fin du même siècle par le duc de Kiev, Wladimir ou Wlodimir-le-Grand. C'est à cette époque que la Russie Rouge commença à porter le nom de *Lodomiric*. Plusieurs princes y formèrent alors des états indépendants parmi lesquels on remarque le duc de Babec (du nom duquel est dérivé le nom moderne de Galicie). En 1198, Roman, descendant de Wladimir, réunit toute la Lodomerie mais il fut tué à la bataille de Zawichost en 1206. Au milieu des guerres civiles qui su virent sa mort André II, roi de Hongrie, fit couronner roi de Halicz et de Wladimir de Galicie et de Lodomerie Coloman, son 2^e fils (1214) mais il ne parvint jamais à le mettre en possession de sa couronne. Daniel fils de Roman, se défit de ses compétiteurs (1246) et transmit sa couronne à Léon son fils, qui fonda Léopol (auj. Lemberg) et mourut en 1301. En 1340, Casimir roi de Pologne, réunit définitivement la Russie Rouge à ses états, et cette contrée suivit dès lors les destinées de la Pologne. Lors du premier partage de ce royaume, en 1772 l'Autriche s'en fit valoir les droits qui elle prétendait lui avoir été légués par André roi de Hongrie à ce titre elle réunit la Russie Rouge à son empire et lui imposa le nom de Galicie. On la divisa alors en Galicie orientale et Galicie occidentale. En 1809 les Polonais reconquirent la Galicie et la réunirent au grand-duché de Varsovie mais après les événements de 1815, la Galicie fut rendue à l'Autriche, qui en forma un royaume. En 1818 elle s'insurgea mais fut bientôt réduite et vit apparaître son jour.

GALIEN (Claude), *Galenus*, célèbre médecin grec, né à Pergame l'an 131 de J.-C., étant fils de Nicon habile architecte, qui lui donna le surnom de *Galenus* (doux) sans doute à cause du la douceur de son caractère. Il s'adonna d'abord à la philosophie surtout à celle d'Aristote puis se consacra à la médecine et voyagea beaucoup pour se perfectionner. Il séjourna plusieurs années dans Alexandre, où il fit une étude profonde de l'anatomie. Après avoir exercé quelque temps à Pergame, il vint à Rome à trente-quatre ans, s'y fit bientôt distinguer et devint médecin des empereurs Marc-Aurèle, Vêrus et Commode. On croit qu'il retourna à Pergame à la fin de sa vie et qu'il y mourut à l'âge de soixante-dix ans. Galien est après Hippocrate, le premier médecin de l'antiquité il a été attaché à faire revivre la doctrine du vieillard de Cos, et il a composé lui-même une foule d'écrits qui forment un corps complet d'études médicales. Plusieurs de ses ouvrages sont perdus. Les principaux de ceux qui nous restent sont pour l'anatomie *De anatomica administrationibus*, *De usu partium*, son chef-d'œuvre, qui est, comme il le dit, un hymne à l'auteur de cet art humain pour la médecine. *De constitutione corporis medicæ*. 14 livres de *Therapeutica*, des *Commentaires sur divers écrits d'Hippocrate*, un traité *De locis affectis*, le traité de la saignée, *De curandis*

seulement par ses ouvrages mathématiques. Il avait aussi écrit sur d'autres sciences que la médecine notamment sur la philosophie. Il inventa la 4^e figure du syllogisme, on a sous son nom un traité de l'histoire de la philosophie. Il est à regretter que Gallina ne se soit pas entièrement garanti de l'esprit d'hypothèse, et expliquât tout en médecine, comme en physique, par quatre éléments, l'eau, l'air, la terre, le feu; et par les quatre qualités, la chaud, le froid, l'humide, le sec; et admettait, pour rendre compte des phénomènes de la vie, un esprit vital. Son style est en général élégant et abondant, mais il n'a pas la simplicité et la concision d'Hippocrate. Ses écrits sont restés pendant bien des siècles l'oracle de l'école ils ont été cent fois publiés et commentés. Les principales éditions sont celles de René Chartier, avec Hippocrate, 1630-79, 13 vol. in fol., gr. 1, et de G. Kubla-Lepa, 1821-33, gr. 1, 20 vol. in-8. M. le Dr C. Da romberg en a entrepris la trad. complète, 1854, etc. GALLINAI Voy. CONIGNE concini.

GALLILEE, *Gallilea*, une des quatre grandes divisions de la Palestine, la plus septentrionale, était bornée au N par le cours du Léonte et par l'Antiliban qui la séparait de la Phénicie, à l'E par le Jourdain et le lac de Tiberiade ou mer de Galilée, au S par les chaînes des monts Galboé et Carmel, à l'O. par la Méditerranée, elle comprenait les trois tribus de Nephthali, Dan et Zabulon, et avait pour ch.-l. Desebarée ou Sepphoris. Elle se divisait en Galilée supérieure (*Gallilea superior*, *Gallilea populosa*, *Gallilea Genetium*), habitée par un mélange d'Égyptiens, d'Arabes et de Phéniciens, et Galilée inférieure (*Gallilea inferior*), autour du lac de Tiberiade. La Galilée est auj comprise dans le pachalik d'Acro en Syrie. Les Orientaux l'appellent Beled-el-Boukra (pays de l'Érythrée). — Souvent on donne à J.-C. le nom de *Gallilæus*, parce qu'il fut élevé à Nazareth, ville de Galilée, et qu'il fit en Galilée ses premiers miracles, d'où aussi le nom de *Gallidenus* donné aux chrétiens.

GALLILEE (merde), ou de TIBÉRIADE Voy. TIBÉRIADE.

GALLILEE, *Gallies Gallies*, né en 1564 à Pise, d'une famille noble, mais pauvre, fut destiné par son père à la médecine, mais abandonna bientôt cette étude pour celle des sciences mathématiques vers lesquelles l'emportaient un goût naturel. Il y fit de tels progrès que dès l'âge de vingt-quatre ans, il fut nommé par la protection des Médicis professeur de mathématiques à l'université de Pise. Inquiet dans cette ville à cause de la hardiesse de ses idées en physique, qui étaient contraires aux doctrines reçues dans l'école, il résigna sa chaire en 1592 mais peu après, il fut nommé professeur à Padoue et obtint dans cette ville de grands avantages. Il y fit ses découvertes les plus importantes. Après avoir enseigné une vingtaine d'années à Padoue, il vint se fixer à Florence sur les instances du grand-duc de Toscane, et jouit auprès de ce prince d'une grande faveur. Mais la fin de sa vie fut empoisonnée. Ayant publié un ouvrage dans lequel il exposait, d'après Copernic, le mouvement de la terre et l'immobilité du soleil, il se vit, en 1633, dénoncé au tribunal de l'Inquisition de Rome; on l'accusait d'avoir voulu interpréter la Bible à sa manière afin de la concilier avec le système de Copernic. Condamné à l'âge de soixante-dix ans, il fut contraint d'abjurer de graves ses interprétations hasardées et fut privé de sa liberté pour un temps indéfini. On dit qu'après avoir prononcé l'abjuration, il ne put s'empêcher de dire à demi-voix *E pur si muove* (et pourtant elle se meut) il s'est posé vrai, du reste, qu'il ait été, comme on le croit vulgairement, plongé dans les cachots de l'Inquisition, et qu'il soit mort en captivité. On lui donna pour prison le logement même d'un des officiers supérieurs du tribunal, mais toujours avec la surveillance du saint-office et même quelque temps après, il lui fut permis de résider dans une maison

de campagne auprès de Florence, et il y poursuivit ses études. Néanmoins, il ne voulut plus rien publier depuis. Il perdit la vue à l'âge de soixante-quatorze ans, et mourut quatre ans après, en 1642. Galilée fut le véritable créateur de la philosophie expérimentale ou lui doit la découverte des lois de la pesanteur, l'invention du pendule, de la balance hydrostatique, un thermomètre, du compas de proportion, du télescope (1609), avec ce dernier instrument, il fit une foule d'observations (entre autres celle des satellites de Jupiter, 1610), qui changèrent la face de l'astronomie. Ses principaux ouvrages sont *Sidereus nuntius*, Florence, 1610, où il expose ses découvertes astronomiques, *Quatre dialogues sur les systèmes du monde de Ptolémée et de Copernic*, en italien, Florence, 1632, traduit en latin par Bernegger, Strasbourg, 1656, cet ouvrage, qui fournit les motifs de sa condamnation, est considérée comme un chef-d'œuvre pour le style aussi bien que pour la science, *Dialogues sur le mouvement et sur la résistance des fluides*, imprimé à Leyde en 1688, par les soins du comte de Noailles, ambassadeur de France à Rome. Ses Œuvres ont été réunies à Milan, 1808, 12 v. in-8. M. Albert en publia à Florence une édition plus complète, sur des *Manuscrits inédits*, 1843-46.

GALIN (Pierre), musicien, né à Bordeaux en 1786, mort à Paris en 1822, inventa une méthode nouvelle pour simplifier l'enseignement de la musique. Il la fit connaître en 1818, et l'appela le *métoplastie*. Il a développé son système dans l'écrit intitulé *Exposition d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique*, Bordeaux et Paris, 1818, in-8. Il avait quelque temps enseigné les mathématiques à Bordeaux.

GALINDES, *Galinæ*, peuple de la Sarmatie, habitait avec les *Sudini* au S. O. du golfe Venézien (auj. golfe de Danitzk).

GALINGES *Galingæ*, Voy. CALINGÆ.

GALLOT DE GENOÛLHAC. Voy. GENOÛLHAC.

GALITCH ou GALITZ, ville de la Russie d'Europe (Koukroma), à 44 kil de Tcheoukhoma, 6,000 hab. Elle fut fondée en 1152 par le grand-duc George Dolgorouki. Suivant quelques auteurs, elle a donné son nom à la famille Galitzin.

GALITZIN (maison de), illustre maison russe, issue à la fin du xv^e siècle de Michel Ivanovitch Boulgakof, qui descendait lui-même des grands princes de Lithuanie Boulgakof avait reçu le surnom de *Gallitsa* (c.-à-d. *gallizien*), et un gant de cuir qu'il avait coutume de porter à la main droite suivant d'autres, ses descendants portent leur nom de la ville de Galitz (Voy ci-dessus). Le membre le plus célèbre de cette famille est

GALITZIN (Vassil ou Basile), dit le Grand, seigneur russe, né en 1633. Il devint en 1680 ministre du czar et écrivit Alexovits, et lui persuada d'abjurer les titres de noblesse afin de s'avancer que le mérite. Tout-puissant sous la rég. Sophie dont il était l'âme, il comprima une révolte des Suédois (1682), conclut en 1686 un traité de paix avec la Pologne, envoya une ambassade en France, mit un terme aux incursions des Tartares de la Crimée (1688), et prépara la civilisation de son peuple. Accusé en 1689 d'avoir conspiré avec la régente contre la vie du jeune prince Pierre (Pierre I), il fut envoyé en exil. Il mourut en 1713. — La famille Galitzin fournit sous les règnes suivants des généraux et des administrateurs distingués, entre autres le prince Dimitri Galitzin, ambassadeur en France en 1766, qui fut lié avec les hommes les plus illustres de l'époque. Il publia plusieurs ouvrages scientifiques et donna en Hollande une édition complétée de *Belshazzar*. — La famille Mourakïn est issue du frère de Michel Ivanovitch, tige de la famille Galitzin.

GALL (saint), né en Irlande dans le v^e siècle, fut disciple de saint Columban, qu'il accompagna en

France en 585, se retira plus tard en Suisse, y fonda, à 8 kil. de lac de Constance, le célèbre monastère qui prit son nom (Voy SAINT-GALL) devint évêque de Constance, et mourut en 646. On le fête le 16 octobre.

GALL (François-Joseph), fondateur de la crânioscopie, né en 1758 à Tiefenbrunn près de Pforzheim (grand-duché de Bade), mort en 1828 à Montrouge près de Paris, était fils d'un marchand. Après avoir étudié à Bade et à Strasbourg, il se fit recevoir médecin à Vienne en 1785 et exerça quelque temps dans cette ville. Il y jeta aussi les fondements de la doctrine à laquelle son nom est attaché, cherchant dans l'homme, et surtout dans la structure du crâne, les signes extérieurs des facultés et des capacités naturelles, et commença, en 1796, des cours particuliers où il exposait ses idées nouvelles. Inquiet à Vienne pour ses opinions, il vint à Paris en 1807, et y reçut un si bon accueil qu'il se fit naturaliser français (1819). Il fit pendant longtemps à l'Athénée des cours publics qui popularisèrent sa doctrine, et publia plusieurs ouvrages. On doit à Gall d'importantes découvertes sur la structure du cerveau et sur les fonctions de cet organe. Il prétendit que les instincts, les facultés et les qualités intellectuelles ou morales étaient attachés chacun à quelque partie du cerveau, et chercha à découvrir le siège ou l'organe de chaque faculté. Cette doctrine nouvelle a été nommée *crânioscopie*, *crânioscopie*, ses partisans la nomment aujourd'hui *phrénologie*. Les facultés fondamentales que Gall admettait sont au nombre de vingt-sept : 1° l'instinct de la reproduction, 2° l'amour de la progéniture, 3° l'attachement, 4° le courage ou l'instinct de la défense, 5° le penchant à la destruction et au meurtre, 6° la ruse, 7° l'instinct de la propriété et le penchant au vol, 8° l'orgueil, 9° la vanité, 10° la circonspection, 11° la mémoire des choses, 12° le sens des localités, 13° la mémoire des personnes, 14° la mémoire verbale, 15° le sens du langage, 16° le sens de rapport des couleurs et le talent de la peinture, 17° le sens des rapports musicaux ou le talent de la musique, 18° le sens du rapport des nombres ou talent mathématique, 19° le sens de la mécanique et le talent de l'architecture, 20° la sagacité comparative, 21° l'esprit métaphysique, 22° l'esprit caustique ou de saillie, 23° le talent poétique, 24° la bienveillance et le sentiment du juste, 25° la mimique, 26° le sentiment religieux, 27° la fermeté. Il assigne aux facultés animales et grossières les parties postérieures et latérales de la tête, aux facultés intellectuelles la partie antérieure, aux qualités morales le sommet. La doctrine de Gall a trouvé de nombreux partisans et d'ardents contradicteurs, on l'a attaquée avec l'arme du ridicule et avec celle de la raison, les métaphysiciens et les théologiens l'ont accusée de conduire au matérialisme et au fatalisme, d'ailleurs, ses partisans ne sont pas d'accord sur l'emplacement des organes, sur leur nombre, sur la classification des facultés (Voy. SPENCER). Quoi qu'il en soit, on ne peut contester que Gall ait fait faire un grand pas à l'anatomie et à la physiologie du cerveau. L'ouvrage fondamental du docteur Gall est le suivant : *Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier*, 1810-20, 4 vol. in-4 et in-fol., et 1822-25, 6 vol. in-8, avec un atlas de 100 planches in-fol.

GALLAIS (J.-Pierre), écrivain politique, né en 1756 à Doué près de Saumur, mort en 1820, était entré jeune chez les Bénédictins. Il combattit la révolution au péril de sa vie dans des brochures hardies, concourut à la rédaction de la *Quotidienne*, puis du *Journal de Paris*, et fut nommé en 1800 professeur d'éloquence et de philosophie à l'Académie de législation. Il fut un des premiers à attaquer Napoléon en 1814. L'empereur Alexandre le choisit pour son correspondant littéraire. Outre plusieurs

écrits de circonstance, on lui doit une suite de l'*Histoire de France* d'Anquetil, Paris, 1820, 2 vol. in-8.

GALLAN, GALLAPAGOS. Voy. GALAN, GALLAPAGOS.

GALLAND (Ant.), orientaliste et antiquaire, né en 1646, près de Montdidier en Picardie, mort en 1716, accompagna en 1670 M. de Nointel, ambassadeur à Constantinople ; fit depuis deux autres voyages en Orient, pendant lesquels il se perfectionna dans l'étude du grec et de l'arabe, et excusa, avec le titre d'*antiquaire du roi*, un grand nombre de recherches archéologiques ; fut admis en 1701 à l'Académie des inscriptions, et devint en 1709 professeur d'arabe au collège de France. Galland est surtout connu par le charmant recueil de contes intitulé *les Mille et une Nuits*, qu'il traduisit de l'arabe, 1704-8, 12 vol. in-12, souvent réimprimé, on a encore de lui les *Contes et fables de Prâpâ et Lokman*, publiés après sa mort, 1723, 2 vol. in-12 ; *Paroles remarquables, bons mots et maximes des Orientaux*, 1694, et une foule de savantes dissertations sur des médailles grecques ou romaines et sur divers points d'archéologie.

GALLAND (André), théologien, né à Venise en 1709 de parents français, mort en 1778, entra chez les Oratoriens, et employa la plus grande partie de sa vie à publier une précieuse collection des Pères de l'Église *Bibliotheca græco-latina veterum patrum antiquorumque scriptorum ecclesie*, Venise, 1765-81, 14 vol. in-fol. On y trouve 380 écrivains des sept premiers siècles.

GALLARATE, ville du roy Lombard-Vénitien, à 35 kil. N. O. de Milan ; 3,300 hab. Fondée avant les uns par les Gaulons, selon les autres par une légion romaine nommée *Galleria*. Elle était florissante au 1^{er} siècle, mais ses fortifications ont été détruites au 13^{ème}.

GALLAS, peuple nomade de l'Afrique, répandu sur les confins de l'Abyssinie méridionale, jusqu'aux frontières occidentales des états situés le long de la côte, entre Melinde et Magadozo. Les Gallas dominent exclusivement dans les états de Gondar, Ankober, Amhara, Angol, etc., ils sont féroces et belliqueux, ils se distinguent des autres nègres par une teinte moins foncée et par leurs cheveux qui sont longs et non crépus.

GALLAS (Mathias), feld-maréchal d'Autriche, né dans le comté de Trente en 1589, mort à Vienne en 1647, servit d'abord sous Wallenstein, il refusa d'entrer dans les projets ambitieux de ce général contre l'empereur Ferdinand II, et le dénonça à ce prince dont il se concilia ainsi la faveur. Nommé général en chef de l'armée envoyée contre la France en 1636, Gallas s'avança sans obstacles jusqu'à la ville de Saint-Jean-de-Loane en Bourgogne, mais il ne put prendre cette place, que ne défendait qu'une faible garnison, et dut bientôt battre en retraite à l'approche du grand Condé. En 1644, il fit également contre les Suédois une campagne malheureuse, qui lui mérita dit Puffendorf, la réputation d'être le premier général du monde pour perdre une armée.

GALLE, nom d'une famille hollandaise qui a fourni plusieurs graveurs distingués. Philippe Gallo, né à Harlem en 1537, mort à Anvers en 1612, qui grava les chefs-d'œuvre de Breughel, Siradan, etc. — Théodore Gallo, fils aîné de Philippe, né à Anvers en 1560, qui grava d'après Paul Rubens, Martin Vos — Corneille Gallo, dit le Vicux, fils puîné de Philippe, et le plus célèbre de ceux qui portèrent ce nom, il naquit à Anvers vers 1570, visita l'Italie, grava d'après Van Dyck, Pierre-Paul Rubens, Raphaël, Carrache, etc., et se fit surtout remarquer par la correction et le bon goût de ses dessins — Corneille, dit le Jeune, fils du précédent

né à Anvers en 1600; il n'eut pas le talent ni la réputation de son père.

GALLECIE, *Gallaecia*. Voy. **GALICE**.

GALLES, frères de Cybèle, ainsi appelés d'un certain Gallus leur fondateur, qui parait n'être autre qu'Atys (Voy. ce nom). En se faisant ioffier, ils se mutilaient eux-mêmes. Ces prêtres fanatiques et vagabonds, dont la Phrygie et la Galatie furent le berceau, se répandirent dans tout l'empire romain; ils couraient de ville en ville portant l'image de la déesse, jouant des cymbales et chantant des vers appelés *gallambes*. Ils prédisaient l'avenir et recevaient en échange de nombreuses aumônes. Leur chef se nommait *archigalle*.

GALLES (principauté de), *Wales* en anglais, *Britannia secunda*, puis *Cambria* des anciens, contrée située dans la partie occidentale de la Grande-Bretagne, à pour bornes au N. la mer d'Irlande, à l'O. le canal de St-Georges, au S. le canal de Bristol, et à l'E. les comtés de Monmouth, de Hereford, de Shrop et de Chester qui font partie de l'Angleterre proprement dite : 65 kil. sur 140; 805,000 hab. (717,408 en 1821). La principauté de Galles se divise en 12 comtés (Voy. ANGLETERRE).

Le pays est partout hérissé de hautes montagnes qu'entrecroisent des vallées profondes et qui s'étendent du S. O. au N. O.; l'air y est vif et froid, mais le climat est fort salubre. Ces montagnes renferment des mines de houille inépuisables; les métaux y trouvent également en abondance: l'argent et le cuivre à Caernarvon, le plomb à Carrigan, le fer dans tout le sud. L'agriculture est peu avancée dans le pays de Galles; l'industrie consiste surtout dans la métallurgie et dans la fabrication de flanelles renommées. Les habitants des montagnes parlent encore un idiome particulier, issu de l'ancien celté ou gaélique (Voy. GAÉLIQUE). — La principauté de Galles fut probablement peuplée par une colonie de Gallo-Kymris sortis de la Bretagne, d'où lui vint le nom moderne de *Galles* ou *Wales*, et celui de *Kymbery* ou de *Cambria* qu'on lui donnait anciennement. Les Romains firent de vains efforts pour soumettre les Cambriens. Suetonius Paulinus occupa un instant le nord de cette contrée; mais au S. les *Silures* attaquèrent les Romains, et, sous la conduite de Caractacus, ils résistèrent courageusement aux efforts d'Agriкола. Lorsque les Romains quittèrent la Grande-Bretagne (411), les Cambriens formèrent une sorte de monarchie fédérative, qui dans les jours de danger obéissait à un chef unique nommé *pendragon*. — Ces peuples opposèrent une barrière invincible à tous les conquérants de la Grande-Bretagne. Ils repoussèrent également les Danois et les Saxons. Guillaume-le-Conquérant essaya vainement aussi de les réduire; ils ne furent soumis que par Édouard I (1282); celui-ci donna le titre de *prince de Galles* à son fils Édouard, et depuis cette époque les fils aînés des rois d'Angleterre ont toujours porté ce nom. La réunion définitive du pays de Galles à l'Angleterre eut lieu en 1536 sous Henri VIII.

GALLES (NOUVELLE-), *New-Wales* ou *West-Main*, vaste contrée de la Nouvelle-Bretagne, dans l'Amérique du Nord (possessions anglaises), par 47° 30'-64° lat. N. et 83°-108° long. O. Elle est bornée à l'E. par la mer d'Hudson, au N. par le golfe de Chesterfield, à l'O. et au S. O. par des ramifications des monts Rocheux, au S. par le Haut-Canada, au S. E. par le Bas-Canada; 2,200 kil. sur 450. Le Churchill ou Mississipi la divise en deux parties, dites *Nouv.-Galles méridionale* et *Nouv.-Galles septentrionale*. La population s'élève à peine à 30,000 individus; le principal établissement est le Fort-York. Climat très rude, surtout sur les bords de la mer d'Hudson; néanmoins il est fort salu; végétation malgre dans le nord, mais développée au S. — La *Nouv.-Galles* est soumise au gouverneur du Canada; mais le monopole du commerce, qui consiste principale-

ment en fourrures, appartient à la compagnie de la baie d'Hudson.

GALLES DU SUD (NOUVELLE-), *New-South-Wales*, vaste colonie anglaise située dans la partie orientale de la *Nouv.-Hollande*, s'étend depuis le cap York jusqu'au cap Wilson, par 10° 30'-39° 11' lat. S. Ses limites à l'O. sont incertaines et s'étendent au-delà des montagnes Bleues. Sa longueur du cap York au cap Wilson est de 310 myriamètres. La colonie ne comptait que 13,000 hab. en 1802; en 1821 elle en comptait 37,068; en 1842 on portait le nombre des hab. à 130,000, dont 25,000 criminels déportés. La *Nouv.-Galles* est divisée en 10 comtés: Cumberland, Campden, Argyll, Westmoreland, Northumberland, Roxburgh, Londonderry, Durham, Ayr et Cambridge. Il faut y joindre l'île de Norfolk où l'on relègue les déportés récalcitrants. Villes principales: Sydney ou Port-Jackson (ch.-l.), dans le comté de Cumberland; Botany-Bay, Paramatta, Bathurst, Port-Macquarie. — L'intérieur de la *Nouv.-Galles* est peu connu; les côtes sont découpées par un grand nombre de baies et baignées par le golfe Carpentaria. Les rivières principales sont le Macquarie, le Castlereagh, le Hastings, l'York, etc. Le climat est très chaud; néanmoins il est très salubre. La végétation y est puissante et originale; on y a trouvé plusieurs animaux jusqu' alors inconnus, entre autres le kangourou, le wombat ou phascolumys, et l'ornithorinque. Les indigènes appartiennent à la race nègre et ont l'intelligence fort peu développée. La population européenne se compose de colons, la plupart anglais, et de déportés (*convicts*). — La colonie de la *Nouv.-Galles* fut fondée dans le but d'en faire un lieu de déportation. Cook l'avait déjà visitée en 1770; en 1788 le capitaine Phillips y aborda avec 800 condamnés et fonda l'établissement de Botany-Bay; mais bientôt après il transféra la colonie à Port-Jackson ou Sydney. La colonie reçut de rapides accroissements. En 1823 on adjoignit au gouverneur un conseil législatif de cinq membres. Une banque, des cours d'assises, des églises, des théâtres y furent établis; de nombreuses routes furent tracées. La prospérité de la col. s'accroît de jour en jour. Depuis 1848, on n'y envoie plus de *convicts*.

GALLES (prince de), titre que porte l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre. Voy. ÉDOUARD, et **GALLES** (principauté de).

GALLES (île du FRANCE-NE), ou *Poulo-Penang*, île de l'Asie, située à l'entrée du détroit de Malacca, à pour ch.-l. Penang. En 1822 elle comptait 45,127 hab., Malais, Chinois, Bengalis et Européens (ces derniers au nombre de 400 seulement). Cette île appartenait jadis aux Malais; elle fut donnée en dot en 1766 au capitaine anglais Light qui avait épousé la fille du roi malais; celui-ci lui donna le nom qu'elle porte auj. et la vendit à la compagnie des Indes qui fit de cette île un lieu de station pour les vaisseaux qui commercent avec la Chine.

GALLET, chansonnier, né à Paris vers 1700, était épiciier droguiste. D'un caractère jovial, il vécut dans l'intimité de Piron, Collé, Panard, et fit de société avec eux plusieurs pièces fort gaies qui eurent du succès; mais il négligea en même temps ses affaires, fit banqueroute, et mourut dans la misère, 1757. — Un autre Gallet, joueur célèbre du xviii^e siècle, est mentionné dans les satires de Régnier (satire xv), et dans celles de Boileau (sat. viii). Il perdit tout sa fortune d'un coup de dés.

GALLIA. Voy. GAULE.

GALLICANE (église), c.-à-d. église des Gaules et de France. Cette église, tout en étant sincèrement attachée à la foi catholique et au Saint-Siège, réclame certaines franchises, connues sous le nom de *libertés gallicanes*, qu'elle fait remonter aux 1^{ers} temps; elle insiste particulièrement sur la distinction des 2 puissances, spirituelle et temporelle, ainsi que sur leur indé-

GANDIE, *Gandia*, ville d'Espagne (Valence), à 23 kil. N. O. de Denia, sur la Méditerranée 8,058 hab. Petit port, cabotage, pêche. On recueille aux env. les meilleurs melons de l'Espagne. Ancien duché, donné aux Borgia en 1485 par Ferdinand le Catholique.

GANDIE (François BORGIA, duc de) Voy BORGIA.

GANDINO, bourg du roy Lombard-Vénitien, à 18 kil. N. E. de Bergame, 3 000 hab. Draps, lainages, tanneries. Commerce très étendu avec le Tyrol, l'Italie, la Suisse.

GANDJAM, riv. de l'Hindoustan septentr., sort des monts des Circars et se jette dans le golfe de Bengale au dessous de la ville de Gandjam.

GANDJAM, district de l'Inde anglaise (Madras), dans le pays des Circars septentr., est formé de la partie septentr. de l'ancien état de Cicacole. Il a pour ch.-l. une ville nommée aussi Gandjam, par 15° 22 lat. N., 82° 58 long. E., sur la riv. de Gandjam. Commerce très actif, surtout en toiles de coton.

GANDOUANA, *Gandwana* des Anglais, ancienne province de l'Hindoustan, entre 17° et 25° lat. N., 75° et 83° long. E., au S. de Malwa, au N. des prov. d'Halderabad et d'Orissa 890 kil. sur 800 4,000,000 d'hab. Le Gandouana se divise actuellement en deux parties : 1° roy de Nagpou (vasal des Anglais sous un prince maharatté) 2° district de Gandouana ou de Djabbalpour (aux Anglais et dans la présidence de Calcutta, bien que partagé presque entièrement entre de petits rajahs indigènes). Capit. ancienne, Gharrâ (auj. presque inhabité). Principales villes actuelles Nagpou, Djabbalpour. Le Gandouana est généralement montagneux et boisé. Il est peu fertile.

GANEÇA, déité indienne fils de Bhavani seule, ou de Bhavani et de Siva est le dieu de la sagesse dans l'Hindoustan. On le représente avec une tête d'éléphant symbole de discernement et de sagesse, et accompagné d'un rat que les Indiens considèrent comme un animal prévoyant. Ganeça, que l'on a comparé à Janus, préside à toutes les cérémonies religieuses, à la paix, aux routes, au commencement de toute entreprise, projet voyage, etc.

GANGANELLI Voy CLEMENT XIV.

GANGARI ou **DARJHAN**, ville du Thibet, par 31° 4 lat. N., 78° 53 long. E., sert d'entrepôt aux marchandises envoyées de Lassa.

GANGE, *Ganga* en bengali, *Ganges* des anciens célèbre fleuve de l'Hindoustan, naît dans les monts Himalaya, au Thibet, sous le nom de Bagrathi puis au-dessus de Gangoutri, et par 76° 40 long. E. 2° 4 lat. N. Sa source est située à plus de 4 000 mètres de hauteur. Il prend le nom de Gange dans le Gherouâl, après avoir reçu l'Alakananda, au lieu dit Devapraïaga (ou *divus confluent*) traverse les prov. de Delhi, Agrah, Aoude, Allahabad, Bahar. Bengale, passant par Farrakhabad, Allahabad Mirzapour, Bénarès, Ghazipour, Patna Radjahahala, et après avoir suivi la direction du S. O. puis du S. et de l'E., prend la direction S. E. en formant un énorme delta, coupé par des branches multipliées, et dont la plus forte est l'Hougl, qui passe par Calcutta et Chandernagor. Cours total, au moins 2,600 kil. Affluents à droite le Calinuddi, le Djemnah à gauche le Ramganga le Gogra, le Gandak, le Bagmati, le Kouci, la Mahanada, la Tistah. Le Brahmapoutre, qui vient du N. E., rejoint d'abord une des branches nombreuses du Gange, et, s'unissant lui-même à ce fleuve, se jette avec lui dans l'Océan par une même embouchure. Le Gange est aux yeux des Hindous un fleuve sacré. Ils croient se purifier au moral comme au physique en prenant un bain dans ses eaux. Ils en font la déesse Ganga, identique à Bhavani, femme de Siva. Les Hindous regardent comme le comble du bonheur et comme l'aurore de la vie céleste mourir dans les eaux du Gange.

GANGES, ch.-l. de cant. (Hérault), à 40 kil. O. de Montpellier, 4,527 hab. Bas de soie, connerie, filature de soie. Commerce.

GANGES (Anne-Elisabeth de MORSAN, marquise le), née à Avignon en 1636, épousa le marquis de Ganges, étant déjà veuve du marquis de Castellane. Sa beauté lui avait fait donner à la cour de Louis XIV, où elle avait été présentée par son premier mari, le surnom de *la Belle Provençale*, elle vint à Avignon après son second mariage, et là fut l'objet d'une criminelle passion de la part de ses deux beaux-frères, l'abbé et le chevalier de Ganges. Ayant réuni avec courage elle périt frappée de plusieurs coups d'épée que lui porta le chevalier, après avoir essayé vainement de l'empoisonner. Par suite de cette action infâme, les deux frères qui avaient eu le temps de quitter la France, furent condamnés par contumace à être rompus (1667).

GANGOUTRI, lieu de pèlerinage, sur le Gange, près des sources de ce fleuve, par 75° 49' long. E., 11° 4 lat. N.

GANGES, *Ganga*, auj. *Kiangari*, ville de l'Asie Mineure, résidence du roi Déotarus.

GANILH (Charles), économiste, né en 1758 à Allanche (Cantal), mort en 1836, fut d'abord avocat entra au tribunal, où il resta jusqu'en 1802. Il fut en 1815 nommé député, défendit les libertés publiques mais sans jamais s'écarter du ton de la modération et porta souvent la lumière dans les questions de finances. Il a beaucoup écrit, ses principaux ouvrages sont *Essai politique sur les revenus des peuples*, 1806 et 1823 *Des Systèmes de l'économie politique*, 1809 *Dictionnaire de l'économie politique* 1826, 1 vol. in-8 *Théorie de l'économie politique* 1830, qui tous attestent un esprit droit et consciencieux.

GANNAT, *Gannatum* ou *Gannapum*, ch.-l. de par. (Allier), sur l'Anelot, à 387 kil. S. E. de Paris, à 53 kil. S. de Moulins, 5,109 h. Collège (cours de théologie). — L'arr. de Gannat a 5 cant. (Chantelle-la-Château, Ebreuil, Fécucrolles, Saint-Pourçain, Gannat), 79 communes et 66 024 hab.

GANNODURUM, nom latin de LAUFENBOURG.

GANYMEDI, jeune prince d'une grande beauté, fils de Troie roi de Troie, fut, selon la fable, enlevé par l'aigle de Jupiter, et transporté dans le ciel pour y remplacer Hésé comme échanson des dieux.

GAOUTAMA, Voy BOUDDHA.

GAP, *Vapincum*, ch.-l. du dép. des H.-Alpes, à 669 kil. S. E. de Paris, 7,854 hab. Evêché tribunal de 1^{re} instance collège communal, cathédrale (où l'on voit le mausolée du duc de Lesdiguières), Musées de peinture et d'histoire naturelle. Cadis, soie, laine etc. Commerce. — Cette ville, jadis capit. du Gapençais, est fort ancienne. Elle souffrit beaucoup des invasions des Sarrasins et des Lombards. Elle appartenit ensuite aux comtes de Forcalquier, qui la cédèrent aux évêques de la ville. En 1682, elle fut prise et ravagée par Victor-Amédée, duc de Savoie. — L'arr. de Gap a 14 cant. (Aspres-lès-Veynes, Barcelonnette, la Bastie-Neuve, Laragne, Orpierre Ribiers, Rozans, Saint-Bonnet, Saint-Etienne-en-Devoluy, Saint-Firmin, Serres, Tallard, Veynes, plus Gap), 126 communes, et 69,014 hab.

LAPENÇAIS, *Vapincensis tractus*, partie du Haut-Dauphiné sur les confins de la H.-Provence, et au S. E. de l'Embrunais, qui la sépare des frontières du Piémont 45 kil. sur 28. Ch.-l., Gap. Autres places Chorges, Tallard, Veynes, Aspres-lès-Veynes. Montagnes, pâturages, gibier. — Le Gapençais faisait jadis partie de la Narbonnaise 2^e, et avait pour habitants les Casurges et les Tricures. Il appartenit ensuite successivement aux Burgondes, aux Francs, aux rois d'Arles, et après le démembre-

ment du royaume d'Arles, aux comtes de Provence, aux comtes de Toulouse, marquis de Provence aux comtes de Forcalquier, sous lesquels il en passa une partie à l'évêque de Gap. Charles VII s'en empara en 1448, mais il le restitua à René, comte de Provence, il fut réuni définitivement à la France par Louis XI. Il est aujourd'hui compris dans le département des Hautes-Alpes.

GARAKPOUR, *Garruckpoor* des Anglais, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Aoude, chef-lieu d'un district Temple célèbre.

GARAMA, auj. *Gherma*, ville d'Afrique, au S de la Grande-Syrie, à l'E de Thabudis, avait donné son nom aux Garamantes. C'était un rendez-vous de commerce entre les indigènes de la Libye intérieure et les habitants de la côte (la plupart Grecs, Phéniciens ou Carthaginois).

GARAMANTES, peuple indigène de l'Afrique intérieure, au S de l'Atlas, qui le séparait de la Numidie, habitait le pays de Zab et une partie du Sahara. C. Balbus lit, en 21 av. J.-C., un camp d'été dans le territoire des Garamantes, le peuple le plus méridional que les Romains connurent en Afrique. Quirinus les battit. Auguste leur renouvela le nom dans *Gherma*.

GARAMOND (Claude), graveur et fondeur de caractères, né à Paris vers la fin du XVIII^e siècle, fut chargé par François I^{er} de graver pour l'impression des auteurs grecs, et après les dessins d'Ange Verger les trois sortes de caractères grecs connus depuis sous le nom de *garamond*. La perfection de ses caractères n'a pas encore été surpassée.

GARAPHI MONTES, *Gharib el Zi kar* monti, pecheur à la Mauritanie dans le golfe de Z. Sources du Chéfil.

GARASSE (François), jésuite, né à Angoulême en 1585, s'est fait une fâcheuse célébrité par la virulence de ses critiques. Il prêcha d'abord, et se fit remarquer par la fougue de ses discours et par les traits satiriques dont il les assaisonnait. Puis il se mit à écrire, et emporté par un zèle outré, il attaqua sans mesure tout ce qui lui paraissait contraire à la religion ou aux intérêts de son ordre : le poète Théophile, l'historien Pasquier, l'avocat-général Servin, le philosophe Charon furent les principaux objets de ses invectives. Il mourut à Poitiers en 1631, d'une maladie contractée en visitant les malades de l'hospice. On a de lui : *Doctrine curieuse des beaux-esprits de ce temps*, Paris, 1623, une *Somme théologique*, qui fut censurée par la Sorbonne, et une foule de pamphlets publiés sous de faux noms.

GARAT (Dominique-Joseph), né en 1749 à Bayonne, mort en 1833, était fils d'un médecin du bourg d'Ustaritz, près de Bayonne. Après d'être fait receveur, avocat à Bordeaux, il vint à Paris, où il se lia avec les philosophes, et se fit bientôt connaître avantageusement par ses *Éloges de L'Hôpital*, 1778 de *Suger*, 1779 de *Montcauier*, 1781 de *Fonfelle*, 1784, dont les trois derniers furent couronnés par l'Académie Française. Il écrivit en même temps dans le *Mercure Français* dans le *Journal de Paris*, et fut chargé du cours d'histoire au Lycée qui venait d'être fondé (1785). Il fut envoyé aux États-généraux (1789), par les pays basques, comme représentant du tiers-état. devint sous la Convention ministre de la justice, en remplacement de Danton, après les massacres de septembre (12 octobre 1792), et eut en cette qualité la cruelle mission de lire à Louis XVI sa sentence acceptée peu après (14 mars 1793) le portefeuille de l'intérieur que quittait Roland. montra dans cette importante administration peu de fermeté et de prévoyance et la quitta au bout de peu de mois. fut appelé en 1794 aux écoles normales, et y fit des leçons fort brillantes sur l'Analyse de l'enseignement, entra à l'Institut lors de la formation de ce corps savant (section des sciences morales et politiques), fut élu

en 1796 membre du Conseil des Anciens, se fit surnommer *éducateur*, puis comte par l'empereur Napoléon, et ne s'opposa nullement au nouvel ordre de choses. Esprit profond, bon écrivain, Garat était faible comme homme politique, on a dit que c'était un *jacquin malgré lui*. Il a publié, entre ses *Éloges, des Considérations sur la Révolution*, 1792 des *Mémoires sur la Révolution*, 1795, ou il explique sa conduite pendant qu'il était aux affaires. des *Mémoires sur Suard*, son ami, 1820. Il a laissé de précieux manuscrits, entre autres des *Éloges de Bossuet, de Condillac, de Montesquieu*, et une *Histoire des Basques*. Il était depuis 1806 membre de l'Académie Française. Il en fut exclu sous la Restauration. — Son frère aîné, Dominique Garat, né en 1735 à Ustaritz, mort en 1799, fit aussi partie de l'Assemblée constituante, ou il tint une conduite fort honorable.

GARAT (Pierre-Jean), célèbre chanteur fils de Dominique et neveu du ministre de la justice né à Ustaritz (B.-Pyrénées) en 1764, mort à Paris en 1823 vint dans la capitale à 20 ans, y excita par son talent, un enthousiasme universel et obtint la protection de la reine Marie-Antoinette et du comte d'Artois qui le pensionnèrent généreusement. Après avoir parcouru les principales villes de l'Europe, il revint se fixer à Paris, où il forma un grand nombre d'élèves distingués. Il faisait lui-même des romances. Tout le monde a répété celle dans laquelle il déplorait les malheurs de la reine Marie-Antoinette. *Vous qui portez un cœur sensible etc.* Ce grand artiste mélaît à son talent une extrême fatuité.

GARAY (Jean de) général espagnol né à Badajoz en 1541, passa en Amérique et fut chargé de faire de nouvelles explorations dans l'Amérique méridionale. Il découvrit, après avoir remonté le fleuve Parana, une immense contrée intérieure et y fonda un établissement qu'il nomma Santa-Fé-de-Vera-Cruz. Il fut nommé en récompense, par Philippe II lieutenant-général et gouverneur de L'Assomption (1576). En 1580, il rebâtit la ville de Buenos-Ayres, que les Indiens avaient détruite et sut par une conduite pleine de douceur et de prudence y attirer les sauvages eux-mêmes. Cependant il fut massacré par quelques-uns d'entre eux, lorsqu'il retournait à L'Assomption (1602).

GARAY (don Martin de), ministre des finances d'Espagne, né en Aragon vers 1760, mort en 1822 eut depuis 1808 jusqu'à la rentrée de Ferdinand VII une part très importante dans le gouvernement espagnol et se concilia l'estime générale par ses talents et le zèle qu'il apporta dans la conduite des affaires. Appelé au ministère des finances sur la fin de 1816 par Ferdinand VII, il voulut introduire d'utiles réformes et faire supporter au clergé et à la noblesse une partie des charges publiques. Mais ces mesures, peut-être nécessaires, lui méritèrent, soulevèrent l'opposition de plusieurs puissances, dont les intérêts se trouvaient fort atteints. Il perdit la confiance et fut chassé du roi, par les brigades des puissances étrangères. Il fut disgracié en 1818.

GARB GARVE (c.-à-d. couchant) nom donné par les Arabes à la partie S O du Portugal qui a conservé le nom d'Al-Garve. — On donne aussi le nom de Garb à la partie de l'empire de Maroc qui en forme la pointe N O. ce pays est situé dans le roy. de Fez sur le détroit de Gibraltar. Voy. HABAT.

GARBIEH province de la Basse-Egypte, dans le Delta sur la Méditerranée bornée à l'O par celles de Menouf, Rosette, Bahyreh à l'E par celles de Damietta et de Mansourah 130 kilomètres sur 65, 230 500 hab. Ch.-l. Mehalat el-Hébur.

GARCIA ou **GARCIAS**, nom de plusieurs comtes de Castille et de quelques rois de Navarre au moyen âge. on en trouvera la série aux articles de ces royaumes deux seulement méritant d'être mentionnés.

GARCIA I, comte de Castille, né en 938, mort en 996. Il succéda à Fernand-Gonzales, son père, à 52 ans, en 970 comprima la révolte des comtes de Vêla, remporta sur les Maures plus avantages, mais fut blessé mortel et pris dans un dernier combat.

GARCIA I et II, rois de Navarre. Voy. ALABARR.

GARCIA III, surnommé le Tremblant, roi de Navarre, fils de Sanchez II, auquel il succéda en 994. Il combattit les Arabes comme son père, se liguait contre Almanzor avec Bermude, roi de Leon, et le défit à la bataille de Calatanazor en 998. Il mourut en 1001, à l'âge de 43 ans. Il fut surnommé le Tremblant, parce que toutes les fois qu'il revêtit son armure un frisson involontaire s'emparait de lui, et c'est à cette occasion qu'il dit un jour « Mon corps tremble du peril ou mon courage va se porter ».

GARCIA DE PARÈDES (don Diego), capitaine espagnol, né à Truxillo dans l'Estremadure en 1450, fut le compagnon d'armes du grand Gonzalve de Cordoue, et partagea sa haute réputation militaire dans les guerres d'Italie. En quittant ce pays, il alla retrouver Charles-Quint, dans l'armée duquel il combattit avec sa valeur ordinaire mais il mourut peu de temps après, des suites d'une chute de cheval (1530). Ce guerrier était d'une force physique extraordinaire, et, pour la loyauté et la bravoure, il mérita d'être comparé à notre Bayard.

GARCIA (Manuel), compositeur et chanteur célèbre, né à Séville en 1778, mort à Paris en 1832, débuta à Madrid en 1801, il parcourut ensuite l'Espagne, l'Italie et la France, obtenant partout le plus grand succès. Ses princip. opéras sont : *l'Califa de Bagdad* (donné à Naples en 1812), *l'Alceste gaste*, *les Chevilles de maître Adam*, *Le Poète colporteur*, *Florestan*, 1822 etc. — Il fut le père de madame Malibran et de Pauline Garcia (M^{me} Viardot).

GARCILASSO (ou plutôt GARCIAS LASO) DE LA YEGA, célèbre poète espagnol, né à Tolède vers 1503, était d'une illustre famille alliée à l'antique maison de Gasman. Par un fait étrange, cet homme, qui ne devait chanter que les douceurs du repos, tint l'épée toute sa vie, et mourut en combattant. Il prit part à toutes les guerres de Charles-Quint se distinguant particulièrement à la bataille de Pavie (1525), et fut tué au fort de Muy (Var) en 1536 dans l'invasion de l'armée impériale en France. Il n'était alors âgé que de 33 ans, cependant il avait, au milieu du tumulte des camps, composé des chants qui l'ont rendu immortel. Ils consistent surtout en églogues, en odes et en élégies. Sa poésie est simple, facile, harmonieuse dans le style, gracieuse, naïve, mélancolique dans la pensée. Ses compatriotes le nommèrent le *Pétrarque espagnol*. Ses principaux modèles furent le Dante et Pétrarque. La meilleure édition qui ait été donnée de ses œuvres est celle de Madrid, 1765 et 1788, in-12, avec une bonne préface et des notes utiles. Garcilasso a été traduit en anglais, en 1813, par Wiffen.

GARCILASSO DE LA YEGA, dit *l'Inca*, historien espagnol, surnommé *l'Inca*, parce qu'il descendait par sa mère de la famille royale du Pérou, né en 1530 à Cuzco, mort en 1608, s'appliqua de bonne heure à connaître et à éclaircir l'histoire de cette partie de l'Amérique méridionale, afin de la rédiger. Il était parvenu à recueillir tous les matériaux nécessaires à ce travail lorsque l'ombrageux Philippe II, craignant l'influence que pouvait lui donner son nom et son origine, lui fit intimer l'ordre de se rendre en Espagne. Il se fit à Valladolid et y composa ses écrits. On a de lui les ouvrages suivants : *Commentaires royaux qui traitent de l'origine des Incas, de leurs lois et de leurs gouvernements*, Lisbonne, 1609-16, 2 vol. in-fol., trad. en français par Dalbard, Paris, 1744, *Histoire générale du Pérou*, Londres, 1616, in-fol., etc., trad. en franç. par Beau-

douin, 1833, *Histoire de la Floride*, Lisbonne, 1606, in-4, trad. par Richélet, 1670. On reproche à Garcilasso un style ampoulé, mais on s'accorde à louer la fidélité de ses récits.

GARD, *Vardo*, riv. de France, est formée par la jonction du Gardon-d'Anduze et du Gardon-d'Alais qui sortent tous deux des Cévennes au-dessus du dép. du Gard, passe à 8 k N de Nîmes, près de laquelle (à 17 kil. N. E) elle est traversée par le célèbre pont du Gard, et tombe dans le Rhône entre Aramon et Beaucaire, après un cours de 60 kil. environ. — Le pont du Gard a été construit par les Romains : il est long de 269 mètres et haut de près de 49 il se compose de trois rangs d'arches élevés les uns sur les autres, et dont le rang supérieur portait un aqueduc servant à amener jusqu'à Nîmes les eaux des sources d'Aire et d'Airan. Cet aqueduc fut brisé lors de l'invasion des Barbares.

GARD (département), dépt maritime de la France, sur la Méditerranée, à l'O de l'embouchure du Rhône, au S du dépt. de l'Ardèche 5,397 kil. carrés, 366,259 hab. Ch.-l., Nîmes. Il est formé d'une partie du Bas-Languedoc. Mont. au N et à l'O (Cévennes), climat très doux, température variable, vents impétueux sécheresse. Nombres de marais (dont 17 salants). Houille, manganèse, antimoine marbre, plâtre, kaolin, ocres, pouzolanes, etc. Sol très varié, aride ou maigre en beaucoup d'endroits grains en petite quantité, légumes, fruits du Midi, vins très bons (Lidonon, St-Gilles et Tavel), eaux-de-vie, oliviers, mûriers, garance, etc. Grès bité (de petite espèce), moulins, vers à soie, etc. Cadis, étoffes de soie, de coton distilleries, savons, etc. Commerce actif. — Le dépt du Gard se divise en quatre arrondissements (Nîmes, Alais, Uzès, Le Vigan) 36 cantons et 438 communes, il appartient à la 10^e division militaire, possède une cour impériale et un évêché à Nîmes.

GARDA, bourg du roy. Lombard-Vénitien, à 26 kil. N. O de Vérone, sur le lac de Garda, riv. orientale. Petit port pêche de sardines etables. Hulle Bonaparte défit aux environs les Autrichiens, commandés par Wurmsler, 1796.

GARDA (lac de), *Benacus lacus*, dans le royaume Lombard-Vénitien, le plus oriental des grands lacs de la région au S des Alpes 48 kil sur 16. Beaucoup de poissons. Le Mincio le traverse et se jette à Peschiera.

GARDAFUI, cap d'Afrique Voy. GUARDAFUI.

GARDANNE, ch.-l. de canton (B.-du-Rhône) à 9 kil. S d'Aix, 3,000 hab. Fortifications. Commerce de grains et de bestiaux. Mine de fer.

GARDANNE (Matthieu-Claude, comte), général de l'empire, né à Marseille en 1768, mort en 1818, se distingua aux batailles d'Austerlitz d'Yena, d'Eylau fut envoyé en 1807 comme ministre plénipotentiaire en Perse où un de ses ancêtres avait été longtemps consul de France, mais eut peu de succès servit en Espagne sous Masséna et y éprouva un échec qui le fit disgracier.

GARDE-FRESNET, bourg du dépt du Var, à 50k N.E. de Toulon, 2,900 hab. Lainages, bouchons shapeaux, etc. On croit que ce bourg est l'ancien Fraxinet, que les Sarrasins fortifièrent au ix^e siècle, et d'où ils ravagèrent la Provence (860-875).

GARDEL (P.-Gabriel), danseur et chorégraphe de l'Opéra, né à Nancy en 1766, mort à Paris en 1840, débuta à Paris en 1774, dirigea pendant plus de quarante ans les ballets de l'Opéra, et composa lui-même un grand nombre de ballets dont voici les principaux : *Tithonus*, 1789, *Fayché*, 1790; *le Jugement de Pétra*, 1798; *la Démomonic*, 1800; *le Retour de Zéphyr*, 1802; *Achille et Nègres*, 1804; *Paul et Virginie*, 1808; *Vénus et Adonis*, 1808; *Alexandre chez Apelles*, 1808; *l'Enfant prodige*, 1812; *Proserpine*, 1816; *la Servante justifiée*, 1816. Il s'en outre composé les divertissements de la pla-

part des opéras représentés depuis trois ans. — Ses frères et ses sœurs, attachés également à l'Opéra, eurent aussi de la réputation comme danseurs et contribuèrent à ses succès.

GARDELEBEN ou **GARDELEGEN**, ville murée des Etats prussiens (Saxe), sur la Milde, à 49 kil. N. O. de Magdebourg; 4,300 hab. Draps, toiles, étoffes de coton, eau-de-vie de grains, bière.

GARDIN DU MESNIL (J-B), savant latiniste, né en 1720 à Saint-Cyr près de Valognes, en Normandie, fut professeur de rhétorique à l'université de Paris, puis principal du collège Louis-le-Grand (1784), et mourut à Valognes en 1802. Il est auteur d'un traité sur les *Synonymes latins*, ouvrage d'un mérite généralement reconnu, 1777, in-12, et 1788, in-8.

GARDNER, ville des Etats-Unis (Maine), à 65 kil. N. E. de Portland, 3,000 hab. Eglise remarquable — Banque. Etoffes de coton, etc.

GARDINER (Etienne), évêque de Winchester et grand-chancelier d'Angleterre, fils naturel de l'archevêque de Salisbury, Woodwill, né en 1483 à Saint-Edmund-Bury, dans le comté de Suffolk, mort en 1555, fut secrétaire du cardinal Wolsey, et un des députés que Henri VIII envoya à Rome pour obtenir son divorce avec Catherine d'Aragon. Il s'efforça de justifier ce divorce et de soutenir la suprématie royale dans un traité : *De vera obedientia* (Lond., 1534), qui fut mis à l'Index. Attaché néanmoins à la foi catholique, il eut, sous Edouard VI, de vifs démêlés avec Thomas Cranmer, archevêque anglican de Cantorbéry, et fut jeté en prison comme ennemi prononcé de la Réforme. A l'avènement de Marie, il ne tarda pas à recouvrer toute sa faveur, et fut nommé grand chancelier. Il conseilla à cette princesse d'agir avec sévérité contre les Réformés, et se déshonora en en faisant périr plus, dans de cruels supplices.

GARDINER (Guillaume), mathématicien anglais du XVIII^e siècle, auteur de *Tables de logarithmes* estimées, Londres, 1742, in-fol. Elles ont été publiées et revues par Callet, Paris, 1783 et 1795.

GARDON. Voy. GARD.

GARENGEOT (CROISSANT DE), chirurgien, né à Vitré (Bretagne) en 1686, mort à Cologne en 1759, vint à Paris à l'âge de vingt-trois ans, y fut successivement démonstrateur royal, membre de l'Académie de chirurgie, chirurgien-major du régiment du roi, et contribua puissamment aux progrès de la chirurgie. On a de lui *Traité des opérations de chirurgie*, Paris, 1730, 3 vol, in-12. *Traité des instrumens de chirurgie*, 1723, in-12. *Myologie humaine et canine*, 1724, 2 vol. in-12; *Splanchnologie*, ou *Traité d'anatomie concernant les viscères*, Paris, 1728; *Opération de la taille par l'appareil latéral, ou la Méthode du frère Jacques, corrigée de tous ses défauts*, etc. Il a attaché son nom à un instrument qui sert à enlever les dents molaires.

GARESSIO, ville des Etats sardes, près du Tanaro, à 26 kil. S. E. de Mondovì, 4,700 hab.

GARGANO (cap), *Garganium promont.*, pointe de terre dans le roy. de Naples (Capitanate), forme cette forte saillie du continent de l'Italie qui s'avance dans la mer Adriatique et qui est dominée par le mont Sancto-Angelo (*Gerganium mons*), un peu au-dessous du 42^e degré de lat. N. Elle termine l'éperon de la botte qui figure la péninsule italique.

GARGETTE, bourg d'Attaque où naquit Epicure.

GARIANONUM, ville de la Bretagne romaine, chez les Icoms, auj. YARDENET.

GARIGLIANO, GARILLAN, GARRA, riv. d'Italie, formée par l'union du Saeco et du Lari, tombe dans le golfe de Gênes, à 14 kil. E. de Gênes. Cours, 60 kil. Battaille sanglante entre les troupes de Louis XII et de Ferdinand-le-Catholique en 1503.

GARIZIM, montagne de Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. Les Samaritains y élevèrent le temple qu'ils voulurent opposer à celui de Jérusalem.

GARLIN, ch.-l. de cant. (B.-Pyrenées), à 2^e 1/2 R. E. de Pau; 1,100 hab.

GARNERIN (J.-Baptiste-Olivier et André-Jacq), aéronaute, nés, l'un en 1706, m. vers 1845, l'autre en 1770, m. en 1823, sont surtout célèbres comme ayant perfectionné le parachute et ayant exécuté avec succès de nombreuses descentes. Ils firent leurs premières expériences à Paris vers 1797. — Elisa Garnerin, fille de Jean-Baptiste, est la première femme qui ait osé tenter la descente en parachute. Elle renouvela trente-neuf fois cette périlleuse expérience. Elle occupe actuellement de perfectionner cette invention.

GARNET (le Père), jésuite, né en 1565 en Angleterre, à Nottingham, fut envoyé jeune en Italie, étudia sous Bellarmin, et prit l'habit à Rome. Il revint en Angleterre comme missionnaire en 1584, et devint provincial de la Compagnie dans ce pays. Impliqué en 1606 dans la conspiration des Poudres, il fut pendu comme ayant négligé de révéler le complot, dont il avait eu connaissance par la confession. Les Jésuites le considèrent comme un martyr.

GARNIER, maître du palais Voy. WARGNAIRE.

GARRIER (Robert), auteur dramatique, né vers 1645 à la Ferté-Bernard (Sarthe), mort en 1691, est un des premiers en France qui aient fait des pièces régulières. On a de lui 9 tragédies (Paris, 1685, in-12), dont la meilleure est *Bradamante*, jouée en 1680. Il était lieutenant-général du bailliage du Mans, et fut nommé par Henri IV conseiller au grand conseil. Cet auteur fut souvent réimprimé dans le XVII^e siècle.

GARRIEN (J.-J.), historiographe de France, né dans le Maine en 1729, mort en 1805 fut d'abord sous-maître au collège d'Harcourt puis professeur d'hébreu au collège de France et inspecteur de cet établissement, et fut admis en 1782 à l'Académie des Inscriptions. Il fut choisi après la mort de Villaret pour continuer l'histoire de France, on lui donna les règnes de Louis XI à Charles IX. Il est peut-être inférieur pour le style à Villaret, mais il l'emporte sur ses recherches. Il a aussi publié *Origine du gouvernement français*, 1765, in-18 et quelques écrits littéraires. C'était un homme du plus beau caractère on cite de lui des traits d'un admirable générosité.

GARNIER (le comte Germain), né à Auxerre en 1754, mort à Paris en 1821, fut d'abord procureur au Châtelet, puis devint secrétaire de madame Adélaïde, sœur de Louis XVI. Appelé en 1791 au ministère de la justice avec Roland, il refusa cet honneur. Il s'expatria pendant les troubles de la révolution. Sous l'Empire, il fut nommé préfet, créé comte, puis sénateur, et devint en 1809 président du Sénat. Il a traduit les *Recherches sur les richesses des nations* de Smith, 1802, et a laissé lui-même plusieurs bons ouvrages d'économie politique, tels que *De la propriété considérée dans ses rapports avec le droit politique*, 1792, *Principes d'économie politique*, 1796; *Histoire de la monnaie depuis les plus hautes antiquités jusqu'à Charlemagne*, 1819.

GAROCCELLI, peuple de la Gaule Transalpine, habitant dans les contrées nommées depuis Maurienne, entre le mont Cenis et la vallée de Prégénas, ou entre le mont Genève et la vallée de Cluson. *Oecium* (auj. Ouz) était leur capitale.

GAROFALO (Benvenuto TISI, dit LE), peintre italien, né à Garofalo, près de Ferrare, en 1481, et mort en 1559, fut l'ami de Raphaël et imita son manière. Ses chefs-d'œuvre sont le *Massacre des Innocents*, la *Résurrection de Lazare* et la *Prise de Jésus* qui se peint de 1519 à 1524 dans l'église de St-François de Ferrare, une *Sarcophage*, etc. — Il ne faut pas le confondre avec J.-B. Benvenuto, peintre né aussi à Garofalo, et que l'on désigne sous le nom d'*Oriolo*, parce que son père était jardinier.

GARONNE, *Garonna*, riv. de France, naît en Espagne au val d'Aran, par 1^{er} 25' long. O., 42^e 48'

lat N, entre en France après un cours de 48 kil, baigne les départements de la Hte-Garonne, de Tarn-et-Garonne, de Lot-et-Garonne, de la Gironde, reçoit à gauche le Ters, à droite l'Arège, le Tarn, le Lot, enfin la Dordogne, au Bec d'Ambez, et prend alors le nom de Gironde, passe à St-Bat, Montrejeau, Cazeres, Muret, Toulouse, Verdun, Avuillard, Agen, Tonnins, Marmande, L. Recote, Langon, Bordaux, Blave, et tombe dans l'Océan près de la Tour-de-Cordouan, après un cours de 580 kil — Le canal du Midi, qui joint l'Océan à la Méditerranée, commence sur la rive droite de la Garonne, à 2 kil au-dessous de Toulouse

GARONNE (dép de la HAUTE-), un des dép frontières de la France à pour bornes au S l'Espagne, à l'E le dép de l'Arège, à l'O celui des Htes-Pyrénées, au N celui de Tarn-et-Garonne 6 717 kil carrés 454 127 hab Ch.-L., Toulouse Il est formé d'une partie du Languedoc (diocèse de Toulouse et Lauraguais) et de plusieurs annexes de la Gascogne (Comminges, Nébouzan, Quatre-Vallées Lomagne, Comserans). Belles plaines coupées de mont, forts au N et surtout au S, pierres Cuivre plomb, jayet, antimoine, bismuth, zinc marbres de toutes couleurs marbre statuaire, granit, ardoises Vins excellents (Fronton, Montesqueu, Cappens) grains, fruits, légumes, lin, châtaignes truffes, etc Chevaux, mûliets, ânes, gros bétail, volaille étendue Industrie métallurgique, distilleries, verreries manufactures d'étoffes de coton de fil etc Commerce actif, surtout celui de transit. — Le dép de la Hte-Garonne a 4 arr. (Toulouse, Muret Villefranche, St-Gaudens), 39 cant et 597 comm Il appartient à la 12^e division militaire, aueucourimp et un archevêché d Toulouse

GARONNE (dép de LOT-ET-) Voy LOT-ET-GARONNE
GARONNE (dép de TARN-ET-) Voy TARN-ET-GARONNE

GARRAOU district de l'Inde Transgangaïque anglaise, au N E de l'anc Bengale, s'étend de 87° 55' à 90° long E, et entre 25° et 26° lat N Il est annexé à la présidence de Calcutta C'est un pays montagneux, dont les habitants sont sauvages mais nombreux Ils n'habitent que des villages dont le principal est Ghosegong

GARRAY, village d'Espagne (Soria) sur le Duero, à 6 kil N. de Soria, occupe l'emplacement de l'ancienne Numance Il a 300 hab

GARRICK (David), célèbre acteur anglais, né à Hereford en 1718, mort en 1779, originaire d'une famille française de protestants réfugiés fut d'abord destiné au barreau, mais un penchant irrésistible le porta vers le théâtre Ses débuts furent des triomphes (1741), et depuis il exalta à Londres et à Dublin, surtout dans les pièces de Shakespeare, et dans les rôles de *Richard III* de *Roméo* et de *Macbeth*, une admiration qui tenait du délire Il quitta le théâtre en 1778 Garrick était d'une taille peu élevée, ses traits étaient réguliers son regard plein de feu, sa voix sonore et mélodieuse, la facilité avec laquelle son visage revêtait alternativement l'expression des passions les plus diverses et des caractères les plus opposés tenait du prodige Garrick était aussi poète et auteur dramatique il a laissé plusieurs pièces estimées ses *Œuvres* ont été publiées à Londres, 1798, 3 vol in-12 Il fut longtemps directeur du théâtre de Drury-Lane, et usa de son autorité pour réformer l'art théâtral en bannissant de la scène l'emphase, la bouffonnerie et l'immoralité. Il eut pour ami Samuel Johnson et s'aide beaucoup de ses conseils Garrick a laissé d'importants *Mémoires*

GARRIGUES (monts), monts de France, sont partie de la chaîne des Cévennes, commencent sur la limite des dép du Gard et de l'Aveyron, se dirigent au S O dans ce dernier dép et se terminent à la source de l'Orb, sur les contins du dé-

partement de l'Hérault, leur étendue est de 0 kil
GARROVILLAS, ville d'Espagne (Badajoz), à 26 kil S de Coria, 6,000 hab Draps, tanneries.
GARSAURA, Ak Sa'ra, v d'Anc Min, sur l'Hajys, près d'Arhelais, entre la Galatie et la Cappadoce
GARSHINE (pour *Garcia Ximenes*) V NAVARRE
GARSTANG, ville d'Angleterre (Lancastre), 7,000 hab Fondée sous Henri VII par Thomas Stanley, premier comte de Derby

GARTEMPE, riv de France, naît près de l'Épinais (Creuse), et tombe dans la Creuse sur la limite de ce dép et de celui d'Indre-et-Loire, après un cours de 220 kil — Commune du d'ap de la Creuse, à 6 k O de Guéret, et anc domaine situé sur la Gar-

tempe, appartenant à la famille Voysin de Gartempe
GARTH (Samuel), poète et médecin anglais, né en 1671 dans le comté de York, mort en 1718, vint se fixer à Londres, devint membre du collège de médecine de cette ville, et y établit des salles de consultations gratuites et de pharmacie en faveur des pauvres malades On a de lui un poème burlesque intitulé *the Dispensary*, Londres, 1699 souvent réimprimé c'est une satire fort spirituelle dirigée contre les médecins et les apothicaires de Londres, qui s'opposait à ses efforts philanthropiques, et un autre petit poème de *Claremont*, ou il chante cette belle résidence du comte de Newcastle Il prit aussi part à une traduction d'Ovide

GARUMNA, riv. de Gaule, auj la GARONNE

GARYE (Christ), professeur de philosophie à Leipzig, né à Breslau en 1742, mort en 1798 s'est surtout attaché à la morale et a joint une érudition profonde à un sage éclectisme On lui doit des traductions allemandes des *Traités de Morale* d'Aristote, de Créonon de Ferguison de W Paley quelques ouvrages originaux sur l'*Union de la Morale et de la Politique*, 1768, sur les *Principes de la Morale*, 1798 (allein) des dissertations latines sur la *Logique des probabilités*, 1768, sur la *Méthode d'écrire l'histoire de la philosophie*, etc
GARZ, ville murée des États prussiens, à 20 kil S O de Stettin, 3,150 hab Étoffes de coton Pêche active — Une autre Garz, dans l'île de Rugen, à 13 kil S E de Bergen, a été la résidence des rois de Rugen On la nommait *Carenna* au moyen-âge

GASCOGNE, portion mérid du grand-gouvernement de Guyenne et Gascogne entre l'Océan à l'O le Languedoc et le grand-gouvernement de Foix à l'E, la Guyenne au N, l'Espagne et le grand-gouvernement de Navarre et Béarn au S Elle enveloppait ce dernier de trois côtés et de plus elle avait une des provinces (la Soule) tout à fait détachée d'elle et enclavée entre la Navarre et le Béarn. La Gascogne peut se diviser en 3 parties 1^o pays à l'O et au N du grand-gouvernement de Navarre et Béarn (Condouan, Gabaret, Marsan, Turzan, pays des Marencs, Landes, la Chalosse, le Labour) 2^o pays à l'E cesont au N l'Armagnac (tres subdivisé) au S, le Bigorre, le Nébouzan le Comminges, le Comserans 3^o la Soule, au S de tout le pays Ch.-L. général, Auch, qui est aussi celui de l'Armagnac — La Gascogne a formé les dép des H-Pyrénées, du Gers et des Landes — La Gascogne, qui formait du temps des Romains la Novempopulanie ou 3^e Aquitaine, prit son nom moderne des Vascons ou Basques, peuple d'Espagne qui refoulé par les Goths, franchit les Pyrénées vers l'an 542 et s'établit dans les provinces nommées depuis Gascogne et Guyenne. Les rois francs firent contre les nouveaux possesseurs de fréquentes expéditions, notamment en 602, où les Basques furent défaits et soumis par Thierry, roi de Bourgogne, et Théodebert, roi d'Austrasie. Rébute un instant au roy des francs, la Gascogne en fut détachée en 680 avec l'Aquitaine, et donnée à Bogus, 2^e fils de Charibert. En 714, les Gascons se soulevèrent, mais

Pepin et Charlemagne les soumettent et les remettent sous la dépendance des ducs d'Aquitaine. La Gascogne forma alors un duché comprenant six comtés : Bigorre, Bordeaux, Agen, Fezensac, Lectoure, et le comté de Gascogne propre, qui avait pour chef la ville de St-Sever, nommée pour cette raison *Cap-de-Gascogne*. Le titre de duc de Gascogne passa en 1038 à la main de Poitiers par suite du mariage de Brucque, fille de Sanche III, duc de Gascogne, avec Guillaume, comte de Poitiers et d'Aquitaine. En 1137 le mariage d'Eleonore, héri-tière des comtes d'Aquitaine, avec Louis VII, réunit un instant la Gascogne à la couronne de France, mais le second mariage de cette princesse (avec Henri Plantagenet, 1152) mit la Gascogne sous la domination anglaise. Elle resta aux Anglais jusqu'en 1453, époque à laquelle Charles VII la réunit définitivement à la France.

GASCOGNE (golfe de), *Aquitanicus sinus*. On désigne sous ce nom la partie de l'Océan Atlantique comprise entre les côtes occidentales de la France et les côtes septentrionales de l'Espagne.

GASCONS, VASCONS ou **BASQUES**. *Voy* **BASQUES** et **GASCOGNE**. — On étend vulgairement la dénomination de Gascons à tous les habitants du pays compris entre les Pyrénées et la Garonne. Les Gascons ont l'esprit fin, délicat adroit, fécond en inventions mais ils ont aussi la réputation de fanfarons.

GASSENDI (Pierre), philosophe français, né à Champetier près de Digne en 1592, mort à Paris en 1655, se fit remarquer par sa précocité obtint un concours une chaire de rhétorique dès l'âge de 16 ans, et enseigna la philosophie et la théologie à Aix à 21 ans. Il embrassa l'état ecclésiastique devint en 1623 prévôt de la cathédrale de Digne, et fut pourvu d'un bénéfice avantageux qui lui permit de bonne heure de quitter l'enseignement pour la culture des sciences. En 1624, il publia une critique d'Aristote (*Exercitationes paradoxicae adversus Aristotelem*) qui souleva beaucoup d'adversaires, mais qui attira sur lui l'attention. En 1645 il fut appelé à Paris et nommé professeur de mathématiques au collège de France. Il se lia avec les savants les plus distingués, tels que Galilée, Kepler, Hobbes, Mersenne, Pascal, Lamoignon, le Vayer et devint le centre de leurs réunions. Gassendi fut un savant universel et se distingua à la fois comme philosophe, physicien, mathématicien, astronome, historien, antiquaire, mais ce fut surtout comme philosophe qu'il est célèbre. Il fut un des premiers à sentir le vide de la philosophie d'Aristote et il l'attaqua hardiment dans ses *Exercitationes*, il lui préféra celle d'Epicure, et il fit des travaux d'une érudition admirable pour restaurer et réhabiliter cette doctrine si longtemps oubliée et condamnée. Il publia dans ce but trois ouvrages importants : *De Vita et moribus Epicuri*, 1647, *Anima de veritate in librum I Diogenis Laertii*, 1649, *Synagma philosophiae Epicuri*, 1649, et rassembla tous les passages des anciens où il est parlé d'Epicure, exposa et confirma plusieurs des opinions de ce philosophe, tout en combattant avec force ses dogmes impies. Gassendi se forma en outre une doctrine à lui, sorte d'éclectisme qui avait le sensualisme pour base, et il l'exposa dans son *Synagma philosophicum* ouvrage posthume, où il traita toutes les parties de la science. Il eut avec Descartes de vives discussions et écrivit contre lui deux traités : *Disquisitiones metaphysicae adversus Cartesium*, 1642, *Disquisitiones et instantiae adversus Cartesii metaphysicam*, 1644, et attaqua surtout la doctrine des idées innées, et enseignait que toutes nos idées viennent des sens, les unes immédiatement, les autres médiatement. Enfin il réfuta les folles mythologies de Robert Fludd et de Morin. Outre li-

ouvrages que nous venons de citer, on doit à Gassendi plusieurs traités d'astronomie, et d'importantes découvertes sur cette science, et d'excellentes biographies de Tycho-Brahé, Copernic, Péryess, et ses œuvres ont été imprimées à Lyon, 1638, 6 v. in-fol., révisées par Sorbrière. — Gassendi eut de nombreux disciples nommés : B. Riner, qui a donné un excellent *Abrégé de doctrine*, Moirère et Bachaumont, deux épicuriens GASSENDI J. J. BASSILLIER, gén. d'artillerie, de la même famille que le précédent, né à Digne en 1748, mort en 1828, se distingua surtout au passage du St Bernard, et il donna l'idée de transporter les canons à bras en les agaçant dans des troncs d'arbres creusés, quitta le service avec le grade de gén. de divis., pour entrer dans l'administration, et devint conseiller d'Etat, sénateur, pair de France. On lui doit l'*Aide-memoire à l'usage des officiers d'artillerie*, 1789, manuel fort estimé.

GASSION (Jean de), maréchal de France, né à Pau en 1609, servit d'abord en Piémont sous le duc de Rohan, passa ensuite en Suède, près de Gustave-Adolphe se signala à la bataille de Lépauk gagnée par ce prince en 1631, revint en France après la mort de Gustave, et commanda la droite de l'armée française à la fameuse journée de Rocroi (1643). La même année, après s'être signalé de nouveau à la prise de Thionville, il fut créé maréchal, quoiqu'il fut lieutenant le 1647 il reçut un coup de mort qui le tua, le 26 de Mars, et 5 jours après.

GASSNER (J. Joseph) pieux ecclésiastique, né en 1727 à Brata sur les frontières de la Souabe, mort en 1779 fut d'abord curé de Kitzertele dans le pays des Grisons et se fit une grande réputation par des questions que l'on regarda comme miraculeuses. Plein de foi et croyant que les maladies étaient l'effet de la possession, il prétendait les guérir en chassant les démons au nom de Jésus. Il parcourut à partir de 1738, la Suisse et une partie de l'Allemagne, suivit une foule de malades et séjourna surtout à Ilwang à Sulzbach, à Ratibonne. A la fin, autorisé ecclésiastique et l'empereur Joseph II, privés de l'influence qu'exerçait ce prêtre plein de foi, le forcèrent à cesser ses exorcismes et à se renfermer dans sa cure (1777). On a écrit une foule de volumes soit pour raconter, soit pour discuter les miracles de Gassner. Il a écrit lui-même une *Instruction pour combattre le Diable* (en allemand, 1774).

GASTAIN *Gastanium* en latin moderne, boue des États autrichiens (Autriche), à 40 kil S. O. de Rastadt. Aux environs, eaux thermales très fréquentées, plomb, antimoine et argentifère. On croit que cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne Augustus Antonium.

GASTINE (c. a. d. *lands des uhoe*), nom donné à plusieurs pays de l'ancienne France notamment à une partie du Bas-Poitou, qui fut pour longtemps le territoire de l'abbaye de Parthenay. Il fait aujourd'hui partie du département de la Vendée.

GASTON poète, né à Rhodes en 1767, mort en 1808, servit dans l'armée de Condé puis se réfugia en Russie, revint en France sous le consulat et fut fait professeur du lycée de Limoges. On a de lui une traduction de Virgile en vers Paris, 1808. Elle est bien inférieure à celle de Delille.

GASTON DE FOIX d'ORLÉANS. *Voy* **FOIX** **ORLÉANS**. **GASTOUNI** ville de l'état de Grèce (Elide), à 110 kil. N. E. de Tripolizza, 3,000 hab. Petit port, château. Aux environs, ruines de l'ancienne Elia. — L'ancien fleuve Pénée se nomme aussi Gastouni. — Il se jette dans un golfe dit pareillement de Gastouni.

GATA ville d'Espagne (Badajoz) sur la riv. Gata, au pied des monts de Gata, à 50 kil S. O. de Valencina, à 2,400 hab. Châteaux, porcs.

GATA (monts de), montagnes d'Espagne, font partie de la chaîne carpéno-rettionique, et ont les monts de Grédos à la Sierra Lastrilla, la Gata (affluent de l'Alagon) et prend sa source. Ces montagnes tirent leur nom des carrières d'égates qui s'y trouvent en abondance.

GATAKER (Thomas), théologien et critique anglais, né à Londres en 1574, mort en 1654, fut successivement instituteur particulier, prédicateur, et recteur de Rotherhithe (Surrey). On a de lui

la nature et l'usage des *mathématiques*, bonne édition, avec traduction, de *Marco-Aurèle* précédée d'un discours préliminaire sur la philosophie des Stoïciens, qui renferme de savantes recherches, et six livres de remarques critiques sous le titre d'*Adversaria miscellanea*, 1661 Une partie des écrits de Gataker a été publiée sous le titre d'*Opera critica* Utrecht, 1698 in-fol.

GATES (monit), dans l'Hindoustan Voy **CHATTES**
GATES (Horace), général américain né en Angleterre vers 1728, s'établit dans la Virginie vers 1763, et prit les armes en faveur de sa nouvelle patrie lors de la guerre de l'indépendance Chargé du commandement de l'armée américaine du nord en 1776, il battit le général Burgoyne en plusieurs rencontres et la força à mettre bas les armes à Saratoga le 17 octobre 1777. Nommé en 1780 général en chef de l'armée américaine du midi dans la Caroline, il s'efforça vainement de résister à lord Cornwallis Il mourut en 1806.

GATESHEAD, ville d'Angleterre (Durham), sur la Tyne, est considérée comme un des faubourgs de Newcastle, dont elle n'est séparée que par un pont de pierre 15,000 hab Fer fondu, etc.

GATIEN (saint), évêque de Tours, un des apôtres des Gaules, vint d'Italie en es pays vers 250, fit un grand nombre de prosélytes, et souffrit le martyre plusieurs années après. On le fête le 18 décembre

GATINAIS, *Watusians Comitat*, pays de France, divisé en Gâtinais français (dans l'île-de-France) et Gâtinais oriennais. Le premier avait pour capitale Nemours, et forme auj. la partie S O du dép. de Seine-et-Marne Il second avait pour capitale Montargis, et renfermait le petit pays de Puisaye il forme auj. l'E. du dép. du Loiret et quelques portions de ceux de la Nièvre et de l'Yonne. — Le Gâtinais fut de la 12^e siècle des comtes particuliers Geoffroy-le-Barbu, l'un deux, fils d'Hermengarde, sœur de Geoffroy-le-Martel, comte d'Anjou, succéda à son oncle dans le comté de Touraine, mais fut dépossédé par Fouiques, son frère cadet Celui-ci craignant la colère du roi de France, Philippe I^{er}, céda le Gâtinais — Voy **GASTINE**

GATTEL lexicographe né à Lyon en 1743 mort en 1812, enseigna la philosophie à Lyon, la grammaire générale à Grenoble, et devint sous l'Empire professeur du collège de Grenoble On a de lui un *Dictionnaire espagnol-français et français-espagnol*, Lyon, 1790, et un *Dictionnaire portais français*, Paris, 1797, réimprimé avec des augmentations en 1819, 2 vol in 8 c'est un ouvrage estimé.

GATTES (cap de) énorme rocher situé en Espagne sur la côte de Grenade, à environ 35 kil. de Grenade, et 80 mètres de haut

GAU, ancien nom qui désignait une circonscription territoriale, en usage en Germanie vers le temps du démembrement de l'empire romain. Les *gaus* étaient administrés par un comte dit *gaugraf*. Il reste encore beaucoup de vestiges de cet ancien usage dans les noms de *Brugau*, *Thurgau* (d'où *Thurgovie*), *Nordgau*, *Schwabau*, etc.

GAUBIL (Antoine), saint missionnaire jésuite né à Galliac (Languedoc) en 1659, fut envoyé à la Chine en 1723, y apprit parfaitement les langues chinoise et manchéoue, devint interprète de la cour impériale exerça cette charge pendant 30 ans, et mérita l'entière confiance de l'empereur. Il mourut à Péking en 1759. C'est peut-être celui de tous les Européens qui a le mieux connu le Hiéarogue chinois On a de lui *Traité historique et critique*

de l'astronomie chinoise, *Histoire de Conchinzean* (Gongxi-Kiam), et de toute la *dynamis des Mongoux*, Paris, 1739, in-4, *Traité de la chronologie chinoise*, une traduction française du *Chou-Kung*, livre qui renferme les traditions historiques de la Chine et de ses souverains, Paris, 1771 des notices et des lettres, insérées dans le recueil des *Lettres édifiées*, tom. 16, 28 et 31.

GAUBRETIÈRE (La), village de France (Vendée), à 9 kil. des Herbiers, 1,430 feux Forges, mines de fer.

GAUCHER DE CHATILLON. Voy. **CHATHAON**.

GAUDEN (J.), évêque anglais, était chapelain de Warwick lors du commencement de la guerre civile sous Charles 1^{er}, et se déclara d'abord pour le parlement (1643); mais à la vue des excès qui commençaient ce parti, il changea d'opinion, et publia peu de jours après l'exécution du roi un ouvrage qui eut un grand succès, l'*Ékôn barbare*, *Portrait du roi dans ses souffrances*, qu'il fit paraître sous le nom du roi lui-même Au retour de Charles II, il fut fait évêque d'Exeter, puis de Worcester (1662).

GAUDIN DE SAINTE-CROIX. Voy. **BRISVILLENS**

GAUGAMELA, vaste plaine de l'Assyrie, à l'O. du Tigre et à peu de distance d'Arbèles (auj. Erbil) C'est là que se livra la fameuse bataille vainement dite d'*Arbèles*. (Voy. **ARBÈLES**).

GAULANITIDE, petit pays de Palestine, s'étendant depuis le mont Hermon au S. jusqu'au fleuve Hébronas, avant pour villes princ. Gaulon et Gamala

GAULE On désignait sous ce nom 1^o la Gaule proprement dite ou Gaule Transalpine (France actuelle) 2^o la Gaule Cisalpine (Italie septentrionale) 3^o la préfecture des Gaules qui comprenait les îles Britanniques, la Gaule Transalpine et l'Hispanie, et qui prenait son nom de la Gaule, son principal diocèse

1^o **GAULE** proprement dite, *Gallia Transalpina*, contrée de l'Europe ancienne, comprenant à peu près la France actuelle, plus la Belgique, avant pour limites au N. et à l'E. le Rhin et les Alpes, au S. la Méditerranée et les Pyrénées, à l'O. l'Océan. Elle était habitée, avant l'arrivée des Romains, par des peuples de quatre races différentes 1^o des Celtes ou Galles 2^o des Germains (Kymris ou Lambres, Belges et Volques, *Volcae*) 3^o des Ibères ou Ligures, 4^o des Grecs (les Massiliotes et leurs colonies) La Gaule n'avait pas de nom général, pas de division géographique avant la conquête de César Les Grecs l'appelaient vaguement *Celtique* Les Romains, qui en possédaient depuis l'an 121 av. J.-C. une portion au S. E. qu'ils appelaient *Provincia* (la Provence moderne) ne connaissaient pas les limites et l'étendue du reste

Lors de la conquête de César (59 avant J.-C.), on distinguait dans la Gaule deux parties la *Provincia romana*, dite aussi *Gallia braccata*, à cause des braves ou hauts-de-chausses que portaient les habitants la Gaule libre, ou chevelue (*Gallia comata*), ainsi nommée à cause des longs cheveux que portaient les Gaulois celle-ci se subdivisait 1^o en *Belgique*, alors bornée au N. et à l'E. par le Rhin (*Rhenus*), au N. O. par la mer de Germanie, au S. O. par la Marne (*Matrona*) et la Seine (*Seguanis*); 2^o en *Aquitaine*, entre l'Océan, la Garonne et les Pyrénées 3^o en *Gaule propre ou Celtique*, entre le Rhin la Garonne, l'Océan, la Seine, la Marne, et la partie inférieure du Rhin. A cette époque la Gaule comptait, dit-on, 400 peuples et 800 villes, formant des confédérations ou les plus faibles étaient groupés à divers titres comme sujets ou comme clients autour des plus puissants. Ceux-ci étaient 1^o en Belgique, les *Belloceni*, *Suessani*, *Rami*, *Trevori*, *Nervi*, 2^o en Celtique, les *Belaceni*, *Segunt*, *Atu*, *Arverni*, *Arvernois*, *Carnutes*, *Senones*, 3^o en Aquil-

taine, les Tarbelli et Auci. Il faut y ajouter, dans la Province romaine, les *Allobroges*, les *Cavares*, les *Tolosates*. — Auguste partagea la Gaule en 4 grands départements : Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise et Belgique. Dans cette dernière, la rive gauche du Rhin fut sous-divisée en Germanique supérieure et Germanique inférieure (plus tard première et seconde

Germanique); l'Aquitaine s'étendit au N. jusqu'à la Loire — Lors de l'organisation de l'empire sous Constantin, la Gaule propre fut comprise avec la Bretagne romaine, l'Hispanie, et la Mauritanie Tingitane, dans la *præfectura des Gaules*, elle forma un des trois diocèses de cette préfecture et ses subdivisions elle-même en dix-sept provinces dont voici le tableau :

<i>Provinces.</i>	<i>Chefs-lieux.</i>	<i>Pays modernes correspondants.</i>
Germanie ou Germanique 1 ^{re} ou supérieure,	Moguntiacum (Mayence),	Grand-duché du Bas-Rhin. — Hesse-Darmstadt — Bavière Rhénane — Départements français du Haut et du Bas-Rhin.
Germanie ou Germanique 2 ^e ou inférieure,	Colonia Agrippina (Cologne),	Pays-Bas Néerlandais méridionaux, Gaeldre méridionale, Nord-Brabant, Zélande, Anvers, Limbourg; Liège, Namur — Grand-duché du Bas-Rhin; Grands-duchés du Bas-Rhin et de Luxembourg. — Départements français Meuse, Moselle, Meurthe, Vosges, Haute-Marne.
Belgique 1 ^{re}	Treveri (Trèves),	Pays-Bas Flandre, Namur. — Départements français Nord, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Aisne, Marne, Haute-Marne
Belgique 2 ^e ,	Remi (Reims),	Départements Haute-Marne, Côte-d'Or, Nièvre, Allier, Saône-et-Loire, Rhône, Loire, Ain
Lyonnaise 1 ^{re} ,	Lugdunum (Lyon)	Départements Seine-et-Oise, Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Orne, Manche
Lyonnaise 2 ^e ,	Rotomagus (Rouen),	Départements Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Morbihan, Loire-Inférieure, Mayenne, Sarthe, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire.
Lyonnaise 3 ^e ,	Caesariodunum (Tours),	Départements Seine-et-Marne, Seine, Seine-et-Oise, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loir-et-Nièvre, Yonne, Aube
Lyonnaise 4 ^e ,	Senones (Sens),	Départements Haute-Saône, Doubs, Jura, Saône-et-Loire, Am.
Grande Séquanaise,	Vesontio (Besançon),	Départements Cher, Indre, Creuse Haute-Vienne, Corrèze, Puy-de-Dôme, Allier, Lozère, Cantal, Aveyron, Lot, Tarn-et-Garonne.
Aquitaine 1 ^{re} ,	Avaricum (Bourges),	Départements Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Charente-Inférieure, Charente, Gironde, Bordogne, Lot-et-Garonne, Gers
Aquitaine 2 ^e ,	Burdigala (Bordeaux),	Départements Gironde, Landes, Gers, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées Ariège.
Novempopulanae,	Auca (Auch),	Départements Haute-Garonne, Ariège, Pyrénées-Orientales, Aude, Tarn-et-Garonne, Tarn, Hérault, Gard, Lozère, Ardèche
Narbonnaise 1 ^{re} ,	Narbo Martius (Narbonne),	Départements Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Isère
Narbonnaise 2 ^e ,	Aqua Sextia (Aix),	Départements Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Drôme Isère, Ain, Savoie — Suisse canton de Genève
Viennaise,	Vienna (Vienna),	Comté de Nice — Départements Var, Basses-Alpes, Hautes-Alpes
Alpes Maritimes,	Ebrodunum (Embrun),	Savoie — Suisse canton du Valais.
Alpes Grecques et Pennines	Darantia (Moutiers-sa-Tarentaise),	

Au v^e siècle la Viennaise fut partagée en 1^{re} et 2^e, et alors il y eut dix-huit provinces en Gaule.

Les principales villes des Gaulois avant la conquête étaient (indépendamment de Massilia, Tolosa, Narbo) Gergobia, Uxellodunum, Avaricum, Gesabium, Bibracte, Vesontio, Aventicum, Alesia, Burocororum, Agendicum, Autricum, Bratuspannum, Treveri. Sous les Romains beaucoup d'autres villes, dont quelques-unes fondées par eux (Aqua Sextia ou Aix, Lugdunum ou Lyon, Colonia Agrippina ou Cologne), devinrent très importantes, entre autres Arles, Avenio, Arano, Vienna, Culuro ou Gratianopolis, Nododunum (Nyon), Nemausus (Nîmes), Cosso ou Vaasas, Elusa, Aqua Tarbellica, Burdigala, Divona ou Cadura, Limonum ou Pictavi, Nemetum ou Arvern, Nervium, Turones, Nandunum ou Cenomani, Lutetia ou Parisi, Nemetacum ou Atrebatas, Samarobrisa ou Ambiani, Tungri, Argentoratum, Moguntiacum. C'est à Tréves (Trèves) que résidait le préfet des Gaules.

Les Gaulois ne commencent à figurer dans l'histoire qu'au v^e siècle avant J.-C. Vers l'an 587, des barbares gaulois allèrent s'établir en Germanie sous Sigoveve,

en Italie sous Bellovèse et pendant 67 ans cette émigration continua vers l'Italie septentrionale, d'où elle fit disparaître la domination étrusque et qui prit alors le nom de Gaule Cisalpine. Ils firent d'autres invasions dans l'Italie centrale (390-348), où ils furent un moment maîtres de Rome (389) en Grèce (279 et 278), où ils ne furent détruits que par la fureur des éléments en Asie, où ils fondèrent un état fédératif (la Galatie). Ils acquirent par là une grande réputation de braves et devinrent la terreur des pays qu'ils avaient envahis. Après de longues guerres les Romains soulevèrent la Gaule Cisalpine (310-168), et bientôt après ils attaquèrent la vraie Gaule, la Gaule au N O des Alpes. Ils défirent les Précates et les Orybiens battirent en plusieurs occasions, de 125 à 118, les Saluvres, les Ligures, les Voconces, les Allobroges, les Arvernes, et formèrent dès lors la *Province romaine* (121), qui d'abord ne comprenait que des pays situés à l'E. du Rhône, mais qui à partir de l'an 208 embrassa les Helvètes, les Arvernes, les Teutons, les Tolosates et les Ardennes. De 56 à 58, César soumit le reste de la Gaule, et sans des révoites de

peu de durée, depuis ce temps jusqu'à l'invasion de 406, ce pays resta soumis aux Romains dont la domination n'y cessa totalement qu'en 486 (à l'époque de l'établissement des Francs et 10 ans après la chute de l'empire d'Occident) Voy FRANCE

La religion principale des Gaulois était le druidisme (Voy. DRUIDES), leur langue était le celtique en gaélique (Voy. GAÉLIQUE), leur civilisation était encore très peu avancée de puissantes corporations de prêtres, des nobles guerriers autour desquels se groupaient des espèces de clans, une population agreste de serfs, voilà quels étaient les éléments de la nation gauloise Les vêtements nationaux étaient la saie (*sagum*) et les pantalons (*braccae*) les armes vulgaires étaient l'angon (espèce de javelot) et le gain (*gessum*, espèce de p. eu) les sabres gaulois étaient de cuivre et mal trempés

II GAULE CISALPINE, *Gallia Cisalpina* (auj. *États Sardes* et royaume *Lombard-Vénitien*), partie septentrionale de l'Italie, ainsi nommée de sa position en-deçà des Alpes relativement aux Romains On la nommait aussi quelquefois *Gallia togata*. Elle était divisée en 4 régions, dont les deux premières étaient séparées par le *Padus* (le Pô) 1^o Gaule Cispadane (auj. duchés de Parme et de Modène, Bolognes, Ferraras et Romagne) villes *Placentia* et *Ravenne*, 2^o Gaule Transpadane (auj. Piémont septentrional et Milanais) villes, *Augusta Praetoria*, *Augusta Taurinorum*, *Segusio* 3^o Ligurie (auj. duché de Gênes), au S O ; villes, *Genoa*, *Abrum Intemelium*, etc 4^o Vénétie et Istrie (auj. pays Vénitien), au N. E. villes *Adria*, *Pataunum* — Sous Constantin, la Gaule Cisalpine fut partagée 1^o en Gaule Cispadane subdivisée en Flaminie, *Emilia* *Picenum*, 2^o en Gaule Transpadane, subdivisée en Vénétie et Istrie, et Ligurie On y ajouta les Alpes Cottiennes, près des sources du Pô et les deux Rhètes qui avaient appartenu à la Germanie — Le nom de Gaule Cisalpine s'appliquait toutefois principalement à la Cispadane et à la Transpadane car ces deux contrées avaient pour principaux habitants des Gaulois, tandis que les Ligures étaient Ibères, et que les Vénitiens semblent être de race slave La Cisalpine, primitivement peuplée de Pélagés, fut ensuite soumise en partie par les Etrusques, qui fondèrent, au N et au S du Pô, une confédération de 12 cités, mais qui de 587 à 520 furent assujettis ou chassés par les Gaulois C'est de la Cisalpine devenue gauloise que partirent les expéditions qui de 390 à 348 firent trembler Rome En 312, les Sénones s'unirent aux Etrusques pour repousser les attaques de Rome, mais ils furent vaincus Ils reprirent les armes avec les Ombriens et d'autres Gaulois en 299, et furent encore battus, surtout en 283. Les Gaulois Boiens et les Insubres éprouvèrent le même sort de 238 à 232, et de 225 à 222 Lors de la deuxième guerre punique, ils se déclarèrent pour Annibal et firent du mal aux Romains, surtout en 215 à la bataille de *Lutana Sylvia*. Victorieuse de Carthage, Rome se vengea des Gaulois cisalpins elle soumit successivement les Cénomans (197), les Insubres (194), les Boiens (192), les Liguriens (189-163), le littoral de la Vénétie (183), les Euganéens (117), les Carnes (115) enfin Auguste, en réduisant les Saisies, acheva la soumission de toute cette contrée

III GAULES (préfecture des) Voy. ci-dessus GAULE en général) et ROMAIN (Empire)

GAULE CISPADANE et TRANSADANE. Voy. GAULE CISALPINE

GALLMIN (Gilbert), né à Moulins en 1585, mort en 1665 conseiller d'état, était très versé dans les langues grecque et orientales On a de lui des traductions latines des romans de *Rhodanie* et *Doctes* de Théodore Prodromus, 1625, in-8 *Idem* et *Iménée* d'Eumathie, 1818, in-8, *De Vita et morte Moysi libri tres*, hébreu et latin, avec notes, 1629, in-8, *Livre*

des lumières en la conduite des rois, composé par le sage *Pitipay*, 1644, in-8

GAULNA ou GALNA, ville forte de l'Inde anglaise (Bombay), ch.-l. d'un district de même nom, jadis dans le Kandeych à 130 kil S. E. de Surat

GAULOS, *Gozzo*, île de la Méditerranée V. GOZZO.

GAULTIER (N.), *Gualterus*, chevalier français, fit partie de la croisade entreprise par Godéfray de Bouillon, devint chancelier de Roger, prince d'Antioche fut pris par les Musulmans, après la fin malheureuse de ce prince, et écrivit à son retour le récit des événements qu'il avait vus, sous ce titre *Gualteri cancellarii Belli Antiochena* (dans le recueil de J. Bongars)

GAULTIER (Philippe), nommé aussi *Gualterus de Insula de Castellona* (de Châtillon), né à Lille en Flandre dans le XII^e siècle, mort vers 1201 est auteur d'un poème héroïque latin intitulé *Alexandria, sive gesta Alexandri Magni*, qui fut composé vers 1180 et qui a été publié à Strasbourg, 1513, in-4, Lyon, 1558 in-4 Ce poème, qui n'est pas dépourvu de mérite, fut longtemps regardé comme classique au moyen âge Gaultier peint avec force et chaleur il est presque toujours dans la vérité historique, mais on lui reproche de l'emphase, des négligences de style et des fautes de prosodie

GAULTIER (Claude) avocat au parlement de Paris, né en 1590 mort à Paris en 1666 a laissé des *Héméroides* et *Plaidoyers*, Paris, 1662 Il n'est plus guère connu que par ces vers de Boileau (sat. IX)

Dans vos discours égarés plus aigre et plus mordant
Qu'une femme en furie on Gaultier en y aidant

GAULTIER (abbé), instituteur, né vers 1746 en Italie, d'une famille française fut ordonné prêtre à Rome, vint se fixer à Paris en 1780 et se consacra tout entier à l'éducation de l'enfance Il avait imaginé, pour aplanir au premier âge les difficultés de la science, de réduire les études élémentaires à une espèce de jeu et de tout mettre en action il ajouta plus tard à cette méthode l'enseignement mutuel. Forcé pendant la révolution de se réfugier en Angleterre, il y obtint par sa méthode des succès brillants, et revint en continuer l'application en France en 1800 Il mourut à Paris en 1818 Il a laissé un cours complet d'études élémentaires (lecture, écriture arithmétique langues française, latine géographie, histoire, etc) formant 21 vol in-18. Voici les titres de quelques-uns *Leçons de géographie par le moyen du jeu*, Paris, 1788 *Jeux raisonnables et moraux pour les enfants* 1791 *Exposé du cours complet des jeux instructifs* Paris, 1802

GAULTIER D'AGOTY, DE SAINT-VICTOR, etc. Voy. GAUTIER

GAUR ville de l'Inde Voy. GOUR

GAURE (comté de), ancien pays de France, dans le Bas-Armagnac, avait pour ch.-l. Fleurance Ce comté fut possédé successivement par les comtes de Fézensac, par ceux d'Armagnac et par les arcs d'Albret, d'où il passa à la couronne Il fut depuis engagé au duc de Roquelaure — Le comté de Gaure est aujourd'hui compris dans le département du Gers ou il forme l'arrondissement de Lectoure

GAURIDES V. COURIDES — GAURY V. KANSOU

GAURLS mons, mont de l'Italie anc, aux environs de Capoue, est remarquable par la victoire qu'y remporta le consul Valérius sur les Samnites l'an 340 av J C Auj. *Monte-Gauris* (T. de Labour)

GAUSIN ville de France (Grenade), à 70 kil S O de Malaga, 4,650 hab Eau-de-vie, savon tanneries.

GAUSSIN (Jeanne-Catherine GAUSSEN, connu sous le nom de Mademoiselle), actrice célèbre à la Comédie-Française, était fille d'un laquais et d'un acteur Baron et d'une ouvrière de loges de la Comédie française Elle débuta à Lille fut appelée à

Paris en 1731, parut avec succès sur la scène dans les rôles de *Junie*, d'*Andromaque*, d'*Iphigénie*, de *Bérénice* créa le rôle de *Zaire*, et reçut de Voltaire à ce sujet l'épître la plus flatteuse. Mademoiselle Gausson ne montra pas moins de talent dans les *jeunes premières* de la tragédie Sa sensibilité, l'âme et la pureté de son jeu la placèrent au premier rang parmi les actrices de cette époque. Elle quitta le théâtre en 1763, et mourut quatre ans après Elle avait épousé à l'âge de 47 ans un Italien, Tavolajo, qui la rendit fort malheureuse

GAUTAMA ou **GOTAMA** *Voy* **BOUDDHA GAOTAMA GAUTHEY** (Emilian-Marie), ingénieur, né à Châlons-sur-Saône en 1732, mort en 1806 fut nommé directeur-général des canaux de la Bourgogne en 1782 et inspecteur-général des ponts-et-chaussées en 1791. On lui doit les quais de Châlons-sur-Saône, le pont de Navilly sur le Doubs, la portion de canal qui joint la Saône à l'Yonne, et celui qui va du Doubs à la Saône etc On a de lui *Mémoires sur l'application de la mécanique à la construction des routes*, Paris, 1772, in-8 *Dissertation sur les dégradations survenues aux piliers du dôme du Panthéon français, et sur les moyens d'y remédier*, Paris, 1798, in-4 *Projet de dérivation jusqu'à Paris des rivières d'Oureq Thrononne et Heuvronne*, 1803 in-4 *Traité complet sur la construction des ponts et des canaux navigables*, 2 vol in-4, 1806 publié par M Navier

GAUTIER ou **GAUTHIER** (saint) premier abbé de Saint-Martin de Pontoise vers 1080, mort vers 1099 On le fête le 8 avril

GAUTIER de PEZEJO chevalier espagnol alla se présenter en 1096 à Godefroy de Bouillon et fut choisi par Pierre-I Ermite pour commander l'avant-garde des nombreux Croisés qui ne voulurent point attendre le départ du général en chef Gautier de Pezejo les conduisit avec des peines extrêmes par l'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie, ou presque tous furent tués par les naturels du pays Lui-même mourut en Bulgarie et c'est son neveu, Gautier-Senzaiver (*sans atour*), qui guida les derniers débris de cette foule jusqu'aux environs de Constantinople.

GAUTIER de SAINT-VICTOR abbé ou plutôt prieur de la communauté de ce nom, vivait au XII^e siècle, et écrivit vers 1180 un traité intitulé *Contre les quatre labyrinthes*, ou il combat comme hérétiques certaines opinions d'Abélard, de Gilbert, de Pierre Lombard et de Pierre de Poitiers Ce livre curieux pour l'histoire du temps est resté manuscrit, et n'est connu que par les citations de Duboulay

GAUTIER d'AGOTY (Jacques), membre de l'Académie de Dijon, né à Marseille en 1710, mort en 1785, cultiva à la fois avec succès la peinture, la gravure, l'anatomie et l'histoire naturelle, et fit servir chacune de ces connaissances au profit des autres il partagea avec Leblon l'honneur d'avoir inventé la gravure en couleurs On a de lui une *Myologie complète* en 30 planches, 1746, in-4 Il a communiqué un *Journal d'observations sur la physique* qui a été continué par l'abbé Rosier — Toute sa famille cultiva aussi les arts avec succès Arnaud-Eloi Gautier d'Agoty, son fils, a publié d'excellentes planches d'anatomie et d'histoire naturelle, 1757-73

GAUTIER de BRIENNE, duc d'Athènes. *Voy.* **ΒΡΙΕΝΝΕ**. **GAUTIER** *Voy.* **GAULTIER**.

GAVE, *Gabarus* en latin mot synonyme de celui de rivière dans l'ancien pays de Béarn — Gave de Pau, Gave d'Oleron, etc. *Voy* le mot qui suit Gave. — Quelquefois ce nom désigne un pays Ainsi le diocèse de Lescar portait le nom de Gavo Ikarnais.

GAVESTON (Pierre de), favori d'Edouard II, roi d'Angleterre, avait gagné l'affection de ce prince en corrompant ses mœurs, en lui inspirant des

passions honteuses et en s'y prêtant lui-même avec une complaisance infâme. Les prodigalités et l'orgueil de cet homme révoltèrent plusieurs fois la noblesse contre lui, le roi fut forcé de l'exiler mais à peine le mécontentement parvenait-il à calmer qu'Edouard le rappelait auprès de lui Enfin les barons, las de supporter un joug aussi odieux, prirent les armes contre Gaveston, le firent prisonnier et lui tranchèrent la tête, l'an 1312.

GAYIUS, citoyen romain, l'un des victimes les plus célèbres de Verres, habitait une petite ville de Sicile lorsqu'il fut arbitrairement arrêté par le procureur battu de verges et mis en croix sur la place publique de Messine, malgré sa qualité de citoyen romain, et quoique ce supplice ne fût réservé qu'aux esclaves Créonon a éloquentement décrit son supplice dans le discours vulgairement nommé *De Supplicis*

GAVRAY, ch.-l. de cant. (Manche), sur la rive à 17 kil. S. O. de Coutances; 1,500 hab. Tisserand crin pour tannin Commerce

GAULDANUS ou **GAULDENSIIS PAGUS**, nom latin du **REVALDAN**

GAY (John), poète anglais, né à Barnstable (Devonshire) en 1688, fut d'abord commis chez un marchand de soie la duchesse de Monmouth, appréciant son talent, le prit pour son secrétaire, et il put dès lors se livrer à loisir à son goût pour les lettres Il fut ensuite secrétaire du comte de Clarendon dans son ambassade en Hanovre Il était l'un de beaux-espriis de son temps, surtout de Pope. Il jouit quelque temps des faveurs de la cour mais ayant été disgracié, il en conçut un vif chagrin et mourut peu après, en 1732, à quarante-cinq ans On a de lui des comédies (*The wife of Bath What d'ye call it? Three weeks after marriage*) des opéras dont les plus célèbres sont *le Gueux* (*The Beggar's Opera*) et *Polly* qui y fait suite des tragédies et des poésies diverses mais il est surtout connu par ses fables (1726), qu'il composa pour l'instruction du jeune duc de Cumberland, et par des *Eglouques russes* pleines de naturel Ses fables ont été traduites par M de Kéralio, Par. 1759, et mises en vers par Joly de Flémin, 1811 *W* Cote a donné sa vie (en tête de ses *Fables* 1796)

GAZAH, ville de l'Inde ancienne (Calcutta) à 60 kil S O de Bahar, et à 90 kil S de Patna, sur le Rougic 40 000 hab Elle est regardée comme la patrie de Bouddha Il s'y rend annuellement jusqu'à 100,000 pèlerins

GAZA, auj *Ghazzah* (de *ghaza*, trésor, ou d'un mot hébreu *quist-nite joie*) grande ville de Palestine, au S S O d'Ascalon, au N de Raphia et près de la mer, était la capitale d'un petit état philistin Selon la Bible, c'est de cette ville que Samson enleva les portes, et c'est sous les ruines d'un des temples de Gaza qu'il se fit écraser avec 3,000 Philistins Elle fut prise par Fréchas, par Alexandre-le-Grand (*V* *verus*) par Alex. Jannée détruite pendant les guerres civiles de Judée et rebâtie par Gabinus La ville moderne de Ghazrah en environ 3,000 hab Elle fut prise par les Français pendant l'expédition d'Égypte — Il y eut une autre *Gaza* dans l'Atropatène c'était une des résidences d'été des rois de Perse ils y conservaient sans doute des trésors, d'où lui vint son nom. On croit que c'est la ville actuelle de Tauris

GAZA ou **GAZIS** (Théodore), grammairien grec né à Thessalonique vers 1400, vint en Italie après la prise de sa ville natale par les Turcs en 1429 enseigna le grec à l'errare et y fonda une académie fut appelé à Rome en 1455 par le pape Nicolas V, et s'y lia avec le cardinal Bessarion Il mourut en 1478 On a de lui une excellente *Grammaire grecque*, en grec, publiée avec traduction latine, Paris, 1529 des trad. lat. des *Problèmes* et de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, ainsi que de plusieurs autres ouvrages

GARA (GARR de), philosophe platonicien. Voy. **ERRER**
GAZER, ville de Palestine. Voy. **GADARA**
GAZIMOUR, rivière de Sibérie (Irkoutsk), tombe dans l'Argoun après un cours de 810 kil.

GAZNA, **GAZNAH** ou **GHISNI**, ville du Kaboul (Afghanistan), à 45 kil. S. de Riboul. Cette ville a donné son nom à la dynastie des Gaznévides, qui en est sortie. On voit encore aux environs le tombeau du sultan Mahmoud, le plus grand prince de cette dynastie, il est vinté par une foule de pèlerins. Gazna fut florissante sous l'empire des Gaznévides, mais en 1158, Ala Eddyn la prit et en fit massacrer la plupart des habitants. Les Anglais s'en sont rendus maîtres en 1839. Gazna est au milieu de hautes montagnes froides excessives. Environ 1,500 maisons.

GAZNEVIDES, dynastie musulmane qui régna 214 ans sur une grande partie de la Perse et de l'Indoustan, tire son nom de la ville de Gazna, berceau et capitale de l'empire gaznévide. Alp-Tekin, né à Gazna, et sorti de la nation des Turcs Hókkes, ayant secouru le jong des Samanides, fonda la dynastie gaznévide vers 860, et mourut en 975. Sehek-Tekin, genre d'Alp-Tekin, monta sur le trône après lui, et eut pour successeur son fils Mahmoud, qui prit le premier le titre de sultan en 997, conquiert une grande partie de l'Inde et de la Perse, et forma un vaste empire qui s'étendit depuis la mer Caspienne jusqu'au Gange supérieur. Après la mort de Mahmoud, vers 1028, l'empire gaznévide perdit beaucoup de sa puissance. Masoud, Mohamed, Mandoud, Masoud II, Aboul-Haçan-Ah, Abd-el-Raschid, Ferokh-zad, Ibrahim, Mas'oud III, Chuzad, Arslan-Chah, Bahram-Chah, régnèrent successivement jusqu'en 1158, époque où Bahram-Chah fut chassé de Gazna par Ala-Eddyn, de la dynastie des Gourides. Kosrou-Chah et Kosrou-Melik régnèrent encore quelque temps à Lahore, mais ce dernier fut vaincu et mis à mort en 1189, et en lui finit la dynastie des Gaznévides. Leur histoire a été traduite du persan par Fr. Wilken, Berlin, 1832.

GEANGIR, ou **DJIHAN-GIUR**, ou **DJEANGIR** (Aboul-Mas'Affar-Nourredin-Mohammed), empereur mogol, né en 1569 (977 de l'hegrye), était fils d'Akbar. Il monta sur le trône en 1605, après la mort de son père, et eut à combattre plusieurs de ses propres enfants, qui s'étaient révoltés contre lui. Il mourut en 1627, laissant la réputation d'un prince juste, écrivain, généreux, ami et protecteur des arts et des lettres. On a de lui des mémoires sur les dix-sept premières années de son règne et quelques chapitres ajoutés aux *Commentaires* de Babour.

GEANTS, êtres fabuleux, d'une taille colossale, nés de la Terre, qui, selon la Fable, avait été fécondée par le sang que perdit Uranus ou le Ciel quand il fut mutilé par Saturne. On leur donna pour père le Tartare. Constatés en leur taille et leur force monstrueuses, ils voulaient venger le déshonneur des Titans, leurs proches parents, et tentèrent à leur tour de détrôner Jupiter; mais celui-ci, aidé d'Hercule, les terrassa bientôt; il les frappa de la foudre, précipita les uns dans les enfers, ensovel les autres sous des montagnes volcaniques. Les géants les plus célèbres sont Typhon, Typhée, Encelade, Epaulie, Otus, Euryte, Titye, Aloyonée, etc. — La Fable parle en outre d'autres géants qui furent le terreur des humains : tel sont Antée, Polyphème, et

Il y eut aussi des géants véritables : la Bible nous apprend en effet qu'il exista un peuple géogéants, de la race d'Enoch, qui habitait la terre promise avant l'arrivée de Moïse. — Un roi de Basan, Og, avait 9 coudées.

GEANTS (CHAUSSÉE DES) Voy. **GAUSSÉES**.

GEANTS (montagnes des), en allem. *Riesengebirg*, branches des monts Sudètes. Voy. **SUDÈTES** (monts).

GEAINE, ch.-l. de canton (Landes), à 19

S. E. de Saint-Sever, 1,400 hab.

GEBA, établissement portugais en Sénégal

chez les Mandingues, dans le roy. de Kabaou, à 140 kil N. E. de Basso - 750 hab. On en exporte des ivoires, de la cire et de l'ivoire.

GEBEL, c.-à-d. montagne. Voy. **DEKHA**.

GEBELIN (cours de). Voy. cours de **GAZIMOUR**.

GEBENNA ou **GREBENNA**, montagnes de la Gaule, auj. les **CRÉVENNES**.

GEBENNENSIS DUCATUS, auj. le duché de **CRÉVENNES** Voy. ce nom.

GEBY ou **CREBBY**, une des Molouques, sous l'équateur, par 127° 5 long. E - 60 kil de tour.

GEDANUM, nom latin moderne de **DANZICK**.

GEDÉON, juge d'Israël de 1349 à 1369 av. J.-C.

oyant ses compatriotes opprimés par les Médianites, il choisit les 300 plus braves de son armée, es munit de vases renfermant des ambreux allumés, puis entra avec eux dans le camp ennemi, en les faisant tous sonner de la trompette et écouter leurs tambours. Les Médianites, étonnés de cette attaque nocturne et de ce bruit inattendu, et croyant les Israélites en grand nombre, s'enfuirent en grand nombre, et furent pris par l'ennemi. Les Israélites, affranchis, célébrèrent le succès de Gédéon, mais il se contenta du titre de juge. Il mourut très âgé, laissant 70 enfants. Sa femme eut, à l'exception de Joathan, tué par Abimelech, leur frère naturel, qui succéda à Gédéon.

GÉDIKE (Frédéric), instituteur allemand, né dans le Brandebourg en 1754, mort en 1803, se donna de bonne heure à l'instruction publique, dirigea plusieurs gymnases en Prusse, devint membre de l'Académie des sciences de Berlin et du comité chargé du perfectionnement de la langue allemande, enfin inspecteur des écoles de la Prusse méridionale et occidentale. Outre plusieurs compositions classiques on a de lui *M. Tullii Cicero's historia philologica antiquae* Berlin, 1781 et 1800, un précieux qui contient tous les textes de Cicéron relatifs à sa philosophie antérieure, distribués dans l'ordre chronologique, et la trad. de quelques dial. de Platon.

GÉDMIN. Voy. **CHEREMINE**.

GÉDOYN (Nicolas), savant ecclésiastique, né à Orléans en 1667, mort en 1744, entra d'abord chez les Jésuites, professa la rhétorique au collège de Blois, et quitta ensuite son ordre par raison de santé. Rentré dans le monde, il fut admis chez Ninon de Lencens, sa parente, obtint par le crédit de ses amis des bénéfices avantageux, fut admis en 1711 à l'Académie des Inscriptions, et en 1719 à l'Académie Française. Il a laissé une *Traduction de Quantin*, Paris, 1718, in-4, réimprimée plusieurs fois, et estimée, malgré les omissions et les inexactitudes qu'elle renferme une *Traduction de Pausanias*, Paris, 1731, et Amst., 1733, qui passe pour peu fidèle, des *Reflexions sur le goût* et divers opuscules réunis sous le titre de *Ouvrages divers*, 1745, in-12.

GÉDROSIE, *Gedrosia*, auj. le *Mekran*, grande province de l'ancien empire des Perses, était située entre la Carmanie à l'O., l'Inde et l'Indus à l'E., la Drangiane et l'Arachosie au N., et s'étendait au S. le long de la mer Erythrée, de 45° 30' à 62° 45' long. E. Sur la côte méridionale habitaient les Ichthyophages. L'intérieur était occupé par les Arabes, les Ortes, les Rhandes au S. E., les Musaricènes au N., les Gerandes à l'O. On a du reste très peu de renseignements sur l'intérieur de cette contrée. Pours en était la capitale. Elle avait fait partie de la 14^e satrapie de Darius I.

GÉDUMA, état de la Sénégambie, entre le Sahara et les états de Djafnou, Karon, Kadjaou, Boudou.

GÉEL ou **GHELL**, ville de Belgique (Anvers), à 17 kil. S. de Turnhout, 1,000 hab. Draps, études de coton. Les habitants des environs respiraient beaucoup d'aldéhyde qu'on y exhale des diverses provinces de la Belgique, et qui, grâce à l'apparence de liberté dont ils jouissent, et aux soins qu'on prend d'eux, recouvrent quelquefois la sauté.

GEER (DE). Voy VAN GEER.

GEES, nom ancien de l'Arabie, sert encore désigner une langue que l'on ne parle plus aujourd'hui, mais dans laquelle sont écrits les livres sacrés des Abyssins.

GEFLEBORG, *Gowaha* en latin moderne, ville du Suède, dans la Suède propre, ch.-l. du lan ou gouvernement de Gefleborg, à l'embouchure du Gofle et à 80 kil. E. de Falun, 6 000 hab. Maisons et bois, ruis larges et bien pavées pêche active et commerce maritime florissant — Le gouvernement de Gefleborg, formé des anciennes provinces de Gestrikland et Heisingland, a pour ch.-l. Gefleborg et pour autres villes principales Soderhamn Jarasac, Huddiksvall.

GEHENNE (e.-à-d. en hébreu *vallée qui a appartenu à Hannou*), vallée riante et fertile, située à S. de Jérusalem, près de la porte des Peheers, sur les frontières des tribus de Juda et de Benjamin. Cette vallée, étant devenue dans la suite le théâtre des sacrifices sanglants du dieu Moloch, et l'endroit où l'on jetait les cadavres des animaux et des malfaiteurs, prit le nom de *Thophet* (horreur) et ne fut plus pour les Juifs que le symbole de l'enfer.

GLIER, ville de Saxe, à 9 kil. N. E. de Grunhaya 1 800 hab. Mines de cobalt, étain, arsenic, vitriol etc.

GLIER (Jean). Voy. GEYLER.

GEISA ou GEISS, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, sur l'Elster, à 35 kil. N. O. de Meiningen 1 650 hab. Château.

GEISA, duc et roi de Hongrie. Voy. GEYSA.

GEIBLINGEN, ville du roy de Wurtemberg (Danube) à 26 kil. N. O. d'Ulm 2 000 hab. Martinets à fer et à cuivre, coutellerie, papeteries, etc.

GEISMAR, *Geumara*, ville de la Hesse-Cassel, à 3 kil. N. O. de Fritzlar 600 hab. Source minérale. GEISPOLTZHEIM, ch.-l. de cant. (Bis-Rhin) à 11 kil. S. O. de Strasbourg, 2,100 hab. Commerce très actif.

GÉLA, d'ab *Lendes*, sur *Terranova* ou *Alicata* v. de Sicile, sur la côte méridionale, à l'emb. du fl. Gélys, fut fondée par les Rhodiens et les Crétois vers l'an 690 av. J.-C., et fonda à son tour Agrigente puis Phinliade qui prit aussi le nom de Géla (près de la côte et à l'E. de la métropole). Gélon, tyran de Syracuse, avait été d'abord tyran de Géla.

GÉLÉ, peuple d'Ass. Voy. CADUSIS.

GÉLASE I (saint), pape élu en 492, approuva ce que son prédécesseur, Félix I, avait fait contre Acace, refusa d'admettre à sa communion Euphéminus, patriarche de Constantinople, qui ne voulait pas condamner la mémoire de cet hérésiarque combattit les erreurs des Eutychéens, convoqua en 494 à Rome un concile dans lequel fut dressé le canon des saintes Ecritures, et mourut en 496.

GÉLASE II, pape, né à Gaëte et connu d'abord sous le nom de *Jean de Gaëte* fut élu en 1118, après la mort de Pascal II. Aussitôt après son élection, l'ancien François consul de Rome, qui avait voulu faire élire un autre pape, le contraignit à sortir de Rome, et, de concert avec l'empereur Henri V, il fit élire à sa place Maurice Bourdin, sous le nom de Grégoire VIII. Gélasie se retira à Gaëte, d'où il excommunia l'anti-pape et ses protecteurs. Peu après, il rentra un instant dans Rome, mais il en fut bientôt chassé de nouveau par François qui se réfugia alors en France, où il fut reçu avec honneur, et termina ses jours dans l'abbaye de Chigny en 1119.

GÉLB, *Gelduba*, bourg des États prussiens (prov. Rhénane), à 17 kil. N. O. de Düsseldorf, sur le Rhin, rive gauche, au lieu où fut construit le pont de Drossau, 100 hab.

GELBOE (mont), petits chaîns de montagnes de la Palestine, dans la tribu de Zabulon, célèbre par la défaite et la mort de Saul en 1040.

GELDRIA, nom lat. moderne de la CILICIE.

GELEE (Claude), peintre. Voy. LORRAIN (Claude).

GELENAU, ville du roy de Saxe (Erzgebirge) à 14 kil. S. de Vieux-Chemnitz, 2,500 hab.

GELHEM, v. d'Allem., la même qu'NEULHEM.

GELMER. Voy. GILMER.

GELLAH, ville de l'état d'Alger (Constantine) à 170 kil. E. de Constantine, sur la Médjerda. C'était un lieu de refuge pour les meurtriers — Dans l'état de Tunis est une autre Gellah, l'ancienne *Castra Cornelianiana*, elle est située aussi sur la Médjerda, à 26 kil. N. de Tunis.

GELLERT (Christophe), littérateur allemand, né à Heimichen, dans la Saxe, en 1715 enseigna avec un grand succès la philosophie morale à Leipzig et mourut dans cette ville en 1769. Il a laissé des ouvrages de genres divers, des poèmes religieux, des comédies, des dissertations littéraires mais ce qui le rend surtout célèbre, ce sont ses *Fables* et ses *Contes*, dont le premier recueil parut en 1746, et qui ont obtenu en Allemagne une vogue populaire. On lui doit aussi des *Leçons de Morale* fort estimées, qui ont été publiées après sa mort, 1770. Ses *Fables* ont été traduites en prose par Toussaint, Berlin, 1778, et en vers par M. Stevens, Breslau, 1777. Sa *Morale* a été trad. par Pajon, Utrecht, 1775. Ses œuvres complètes en 10 vol. in-8 ont paru à Leipzig, 1784, 1841, etc. — Son frère Christian Gellert fut un des plus savants métallurgistes de l'Allemagne. Il fit à Freyberg en Saxe des cours de minéralogie qui eurent un grand succès, fut nommé administrateur des forges de cette ville, 1764, et professeur de métallurgie, 1765. Il mourut en 1795. On a de lui des *Éléments de métallurgie chimique*, Leipzig 1750, in-8.

GELLILS (ALLIUS). Voy. ADUL-GELIX.

GELNHAUSEN, ville d'Alsace-Cassel (Haut-Rhin), sur une haute montagne, et près de la Kuerig, à 20 kil. N. E. de Habsau 2,800 hab. Jadis ville impériale. Ruines d'un palais de l'empereur Frédéric I.

GÉLON, fameux tyran de Sicile, s'empara d'abord du pouvoir à Géla, l'an 491 av. J.-C. puis à Syracuse en 484, et fit le meilleur usage de l'autorité qu'il avait usurpée. Il allait porter des secours à la Grèce envahie par Xerxès quand les Carthaginois, à l'insigation de ce prince attaquèrent la Sicile avec 300,000 hommes. Gélon les battit complètement près d'Himère, les réduisit à demander la paix, et stipula pour première condition que Carthage abolirait les sacrifices de victimes humaines. Il voulut ensuite abdiquer la pourance, mais le peuple le força de la garder. Il régna encore deux ans avec autant de justice que de sagesse, embellit Syracuse et reforma les mœurs. Il mourut l'an 478 av. J.-C., et eut pour successeur Hiéron.

GÉLONS, peuple sarmate, d'origine grecque, entre le Danubius et le Donapris au S. des Budini. Les villes d'Olbia et d'Odessus étaient dans le pays qui ils occupaient, mais sans leur appartenir. Les Gélons étaient déjà connus dès le temps d'Hérodote. A la fin du 1^{er} siècle ils furent compris dans l'empire goth. GÉLYS, ville d'Espagne (Séville), à 11 kil. S. E. de San-Lucar-la-Mayor, 3,650 hab.

GEMBLOUX, *Gemmuncion* ou *Gemblicum*, ville de Belgique (Namur), à 15 kil. N. O. de Namur, 700 hab. Place jadis forte. Anc. abbaye de Bénédictins. Coutellerie. En 1578, don Juan d'Autriche y battit l'armée des États-Généraux, et en 1794, les Autrichiens, commandés par Beaulieu, y furent défaits par les Français.

GENEAUX, *Geminis*, les deuxième des douze signes du zodiaque, représente les deux Tyndarides, Castor et Pollux. Ils formaient une constellation favorable aux navigateurs.

GENELLI-CARERI (Jean-François), voyageur italien, né à Naples en 1661, Dt. de 1680 à 1696,

un long et difficile voyage dans presque toutes les parties du monde, visita l'Europe, l'Asie et l'Afrique; s'avança jusqu'à la grande muraille qui sépare la Chine de la Tartarie; parvint au Mexique, etc. En 1699, il publia la relation de ses voyages sous le titre de *Giro del mondo* (Tour du monde), Naples, 8 vol. in-12, cet ouvrage a été traduit en français par Dubois de St-Gelais, Paris, 1719, 6 vol. in-12.

GEMENOS, b. de Fr. D.-du-Rhône) à 20 k. E. de Marseille, 1835 h. Verr. chât. et parc chantés par Delille.

GEMERT, village de Hollande (Brabant septent.), à 19 kil N. E. d'Emhoven; 4,000 hab. Fabrique de belles toiles.

GEMISTE (George), surnommé *Péthon*, philologue et philosophe platonicien, né à Constaninople vers 1400, fut du nombre des Grecs qui vinent chercher un asile en Italie après la chute du Bas-Empire, il se fixa à Florence et fut admis à la cour du premier des Médicis. Il se déclara le champion de Platon contre Aristote, eut à ce sujet divers démêlés avec George de Trébizonde et publia contre lui plusieurs écrits. Ses principaux ouvrages sont : *De platonice aique aristotelece philosophice differensia*, Bale, 1574, in-4. *Oracula magica Zoroastri*, Paris, 1538, in-4, avec comm., en grec. Il avait aussi écrit sur l'histoire et la géographie.

GEMMA (Regnier), dit *Frisius* ou *le Frison*, mathématicien, né en 1508 à Dokkum dans la Frise, mort à Louvain en 1555, s'est rendu surtout célèbre par ses travaux sur l'astronomie. On a de lui *De Radio astronomico et geometrico liber*, Anvers, 1545, in-4. *De Annali ast. onomica usu*, Anvers, 1548, in-8. *De Principis astronomie et cosmographie*, etc., Paris, 1547, in-8, traduit en français par Bonisière, Paris 1582, in-8. *De Astrologia catholica et usu ejusdem*, Anvers, 1540, in-8. *Carta sive mappa mundi*, Louvain, 1540. Il a donné plusieurs éditions corrigées et augmentées de la *Cosmographie* de P. Apianus. — Son fils, Cornelie Gemma, s'est aussi distingué comme astronome.

GEMMI, montagne de Suisse (Valais), sur les confins du canton de Berne hauteur, 2,320 mètres. On y a taillé dans le roc une route pour les muletiers, qui part des bains de Louèche.

GEMONA, ville du roy Lombard-Vénitien, sur le Tagliamento, à 24 kil. N. O. d'Udine, 4,500 hab.

GEMONIES (probablement de *gemo*, gémir.) On appelait ainsi à Rome un lieu où l'on exposait les corps des criminels suppliciés. Ce lieu était voisin du Tibre et situé près du mont Aventin, il avait reçu sa destination de Camille, l'an 396 av. J.-C., après la défaite des Vénéens.

GEMOZAC, ch.-l. de canton (Charente-Inférieure), à 19 kil. S. de Saintes, 3,200 hab.

GEMSCHID, Voy. NIRSCHID.

GEMUND ou **GMUND**, ville des États autrichiens (Illyrie), à 65 kil. N. O. de Klagenfurth, 3,500 hab. Aux environs mines et fonderies de fer — Il y a en Allemagne d'autres villes du nom de Gemünd, mais peu importantes.

GENABUM, ville de la Gaule Celtique, est auj. Orléans. On a dit à tort que c'est Genab.

GENAPPE, ville de Belgique (Brabant mérid.), sur la Dyle, à 23 kil. S. E. de Bruxelles, 1,200 hab. Papeterie, brasseries, moulin à huile, forges. Il s'y livra avant et après la bataille de Waterloo plusieurs combats entre les Français d'un côté, et les Anglais et les Prussiens de l'autre.

GENAINES, *Gemauni*, peuplade de la Yndécie, fut vaincue par Drusus, frère de Tibère.

GENAY, ch.-l. de canton (Vienne), à 26 kil. N. E. de Civray; 150 hab. Étoffes de laine.

GENDEY, ch.-l. de canton (Jura), à 18 kil. N. E. de Dôle; 600 hab.

GENERAL d'ordre. On donne ce nom au chef supérieur de tous les couvents obéissant à une

même règle. Les ordres de Cîteaux, de Saint-Maur, des Feuillants, des Chartreux, des Oratoriens, des Prémontrés, des Mathurins, avaient un général particulier. Il en est de même des Franciscains, des Dominicains, des Jésuites. Les généraux d'ordre sont exempts de la soumission à l'évêque diocésain.

GENERALIF (le), en espagnol *Xerobafis*, magnifique palais de plaisance des rois maures à Grenade, près de l'Alhambra, sur le sommet d'une colline, servait de résidence à la cour pendant l'été.

GENERALITE ou **PAYS DES ÉTATS-GÉNÉRAUX**, *Generalkantende* en allemand. On désignait sous ce nom plusieurs pays sujets de la république des Sept-Provinces-Unies, et non d'une seule des Sept-Provinces en particulier (comme Drenthe qui l'était de Groningue). Ces pays comprenaient : 1^o une partie du Brabant (villes principales, Bour-le-Duc, Lindhoven, Bréda, Berg-op-Zoom), 2^o le district de Maëstricht, 3^o une partie du Limbourg (Fauquemont, Dalem); 4^o une partie du quartier supérieur de la Gueldre (Venloo, Stevens-Waard, Nieuwstadt), 5^o une partie de la Flandre (L'Escluse, Kadzand, Biervliet, Axel).

GENERALITES. On appelait ainsi, dans l'ancienne France, la juridiction d'un intendant général des finances. Le nombre des généralités varia souvent. Au milieu du 17^e siècle, on comptait quatre généralités : la Langue-d'Or, la Langue-d'Oil, la Normandie et le pays d'outre Seine. Sous François I, il y en avait 16. En 1787 on en comptait 32, parmi lesquelles on distinguait 20 généralités avec élections (les élections étaient les tribunaux chargés de juger en 1^{re} instance les contestations relatives aux tailles, impôts, etc.), savoir : Amiens, Rouen, Caën, Alençon, Paris, Soissons, Châlons-sur-Marne, Orléans, Tours, Bourges, Poitiers, La Rochelle, Moulins, Limoges, Rom, Lyon, Grenoble, Bordeaux, Montauban, Auch; — 12 généralités sans élections : Flandre, Hainaut, Lorraine, Metz, Alsace, Bretagne, Bourgogne, Franche-Comté, Toulouse, Montpellier, Roussillon et Aix. — En dehors de ces 32 généralités étaient les *pays d'états* qui venaient eux-mêmes leurs contributions et en réglait la perception, c'étaient les châtellenies de Lille et de Douai (dites état de Flandre), la Provence, le Béarn, la Basse-Navarre, le Bigorre, le comté de Foix, et les pays de Soule, d'Armagnac, de Nebouzan et de Marsan. — Toutes ces distinctions ont été abolies à la révolution de 1789.

GENÈRAUX (États-), Voy. ÉTATS GÉNÉRAUX.

GENÈS surnommée *Genès-la-Superbe*, *Genoa* des anciens, *Genova* en italien, grande ville des États sardes, ch.-l. de l'intendance et de la province de ce nom, au fond du golfe de Gènes, avec une magnifique port, par 44° 24' lat. N., 6° 32' long. E., à 150 kil. S. E. de Turin, 95,000 hab. Cette ville, bâtie en amphithéâtre, offre un aspect majestueux du côté de la mer, mais elle est triste à l'intérieur. Elle a beaucoup de beaux palais en marbre blanc, ornés de sculptures et de peintures. Elle renferme plusieurs collections, dont quelques-unes magnifiques. On y remarque trois belles ruës (*Nalbi*, *Nuova*, *Nuovissima*), deux belles places, le pont Carrignan, de superbes églises (St-Laurcut, qui est l'église métropolitaine, l'*Annunciate*, St-Ambroise), la banque St-George (fondée vers 1407), des aqueducs, de vastes chantiers, dits de la *Foce*. Université, académie des beaux-arts, musée d'histoire naturelle, trois bibliothèques, jardins botaniques, écoles diverses, deux collèges dont un de Jésuites, cinq hôpitaux et hospices. Industrie active : velours, damas, étoffes de soie, bas, gants, dentelles, etc. Grand commerce. Aux environs, carrières riches en beaux marbres. — Gènes paraît avoir été fondée vers 707 av. J.-C., par les Liguriens; elle fut conquise par les Romains et incorporée à la Gaule Cis-

l'upine vers 223; Magon, frère d'Annibal, la détruisit pendant la 2^e guerre punique (205), les Romains la relevèrent trois ans après. Elle devint sous les empereurs une ville municipale. Après la chute de l'empire elle appartenait successivement aux Hérules, aux Ostrogoths, aux exarques grecs, aux Lombards, à Charlemagne, elle se rendit indépendante sous les successeurs de ce prince (au commencement du x^e siècle), et se donna des consuls. Au xi^e siècle elle était déjà important par le commerce et la navigation; elle s'enrichit pendant les croisades en transportant les Croisés en Asie, et bientôt marcha de pair avec Pise et Venise. Elle étendit son territoire à droite et à gauche sur le golfe qui prit son nom, et conquit autour d'elle les côtes S. E. et S. O. du golfe, qui prirent le nom de Rive ou Riviere du Levant et Riviere du Ponent. Elle eut aux xii^e et xiii^e siècles à soutenir contre Pise une guerre acharnée dans laquelle elle finit par triompher, elle enleva à sa rivale Sassari, l'île de Corse, et détruisit le port de Pise, 1290. Les Génois ayant puissamment contribué à rétablir sur le trône de Constantinople les empereurs grecs, obtinrent des Paléologues, sa récompense, d'immenses avantages. Ceux-ci leur cédèrent les faubourgs de Péra et de Galata (à Constantinople), la ville de Caffa en Crimée, où ils conduisirent une colonie, Smyrne, Scio, Mételin, Ténédos, etc. 1261-1285. Depuis cette époque Gènes entra en lutte avec Venise pour la suprématie en Orient. elle mit cette république à deux doigts de sa perte dans les guerres dites de Caffa (1350-55) et de Chiozza (1376-81); mais enfin elle se vit contrainte de céder le pas à sa rivale. Gènes était depuis longtemps déchirée par des dissensions intestines, surtout par les querelles des Guelfes et des Ghibelins, et affaiblie par de fréquentes révolutions. En effet, les Génois, changeant sans cesse de gouvernement, obéirent successivement à des comtes (jusqu'en 1190), puis à des podestats étrangers, à des dictateurs sous le titre de capitains (1257), à des protecteurs (1270), qui gouvernaient concurremment avec des abbés du peuple, espèces de tribuns; enfin ils se donnèrent des doges (ou ducs), en 1339; le premier doge fut Simon Boccanegra; les maisons duciales les plus connues sont les familles nobles des Doria, des Spinola, des Fieschi, des Grimaldi; puis les familles plébéiennes des Adorni, des Fregosi. Deux fois (1391 et 1458) les Génois, incapables de se gouverner par eux-mêmes, se mirent entre les mains de la France; puis ils se donnèrent aux marquis de Monferrat, aux ducs de Milan. Ils avaient déjà perdu au milieu de ces révolutions la plus grande partie de leurs possessions italiennes; l'invasion des Turcs leur enleva également leurs établissements sur la mer Noire et dans l'Archipel (1475). André Doria avait de nouveau soumis Gènes à la France; mais mécontent du roi, il s'allia avec Charles-Quint, délivra Gènes du joug des Français, et lui donna une nouvelle constitution (1528); les doges furent rétablis, mais ils ne furent plus à vie; ils étaient élus pour deux ans, et on leur adjoint deux consuls et un censeur (ce fut André Doria qui fut le premier censeur). Fiesque conspira, mais sans succès, contre ce nouveau gouvernement (1547). Gènes resta depuis étroitement liée à l'Espagne, et prit parti pour elle contre la France. En 1684, Louis XIV fit bombarder G qui avait insulté son ambassadeur; le doge même dut venir lui faire réparation. En 1746, les Autrichiens occup. G., ils en furent chassés 3 mois après. En 1768, les Génois cédèrent à la France la Corse, dont ils ne pouvaient plus comprimer les révoltes. En 1796, Gènes fut occupée par les Français, et son territoire forma l'année suivante la République ligurienne. En 1800, les Français, commandés par Masséna, soutinrent dans Gènes un siège célèbre contre les Anglais et les Autrichiens; ils furent forcés de

rendre la ville, mais ils y rentrèrent peu après. En 1805, l'état de Gènes fut incorporé à l'empire français, et forma les départements de Gènes, des Apennins et de Montenotte. En 1814, Gènes fut donnée au roi de Sardaigne insurgée en 1849.

GENÈS (état de). L'ancienne république comprenait une étroite lanière de terrain (dite *Liguria*) entre les Apennins et la mer, et se divisait 1^o en Riviere du Levant (où se trouvaient les villes de Gènes, Rapallo, Lavagna, Sestu di Levante, Spezia, Lunz, Sarzana); 2^o en Riviere du Ponent (villes Novi, Gavi, la Bocchetta, Savone, Albenga, Vintimille, San-Remo), 3^o en marquisat de Final. On peut y ajouter la Corse, qu'elle perdit en 1768.

GENÈS (département de), un des départements de l'empire français, entre la mer, le Pô, le dép. du Taio et ceux de la Stura et de Montenotte, avait pour ch.-l. Gènes.

GENÈS (intendance générale ou duché dc), une des neuf intendances-générales actuelles des États sardes, s'étend depuis Nice à l'O. jusqu'au duché de Parme au S. E., et se subdivise en 7 intendances ou petites provinces: Gènes, Savone, Albenga, Novi, Chiavari, Bobbio, Spezia.

GENÈS (golfe de), *Ligusticus sinus* ou *mare Ligustinum*, golfe situé entre la France et l'Italie septentrionale.

GENESARETH (mer de) voy. TIBERIADE (mer de).

GENÈSE, premier livre du Pentateuque de Moïse et de toute la Bible (du mot grec *généais*, génération), comprend le récit de la création et l'histoire des premiers hommes jusqu'à la mort de Joseph et la naissance de Moïse.

GENESIS (Joseph), historien du Bas-Empire au x^e siècle, est auteur d'une *Histoire de l'empire grec* (de l'année 813 à 886), imprimée à Venise, 1732, in-fol. grec-latin.

GENESTELLE, bourg du dép. de l'Ardeche à 10 kil. d'Aubenas, 2,100 hab.

GENÈVE, *Geneta* en latin, *Genf* en allemand, ville de Suisse, chef-l. du canton de Genève, à l'extrémité du lac Léman ou de Genève, par 46° 12 lat. N., et 3° 48 long. E., à 92 kil. S. E. de Paris, près du confluent du Rhône et de l'Arve. Environ 32,000 hab. Belle cathédrale de Saint-Pierre, hôtel-de-ville, collège, observatoire, hôpital, quatre ponts. Sociétés savantes, académie ou université, bibliothèques, collections d'arts, etc. Genève est une des villes les plus éclairées qui existent. Elle est aussi très-industrieuse: son horlogerie, sa bijouterie sont renommées, elle fabrique des instruments de musique et de chirurgie, des étoffes de laine, de soie etc.

— D'abord aux Allobroges, elle fut comprise dans la Province romaine, et devint au v^e siècle une des villes principales des Burgondes. Elle suivit le sort de la Bourgogne jusqu'en 1032, fut plus tard le théâtre de rixes fréquentes entre ses évêques et les comtes genevois. Ceux-ci, s'étant éteints en 1410, furent remplacés par les ducs de Savoie. Genève secoua le joug de ces ducs en 1521. fit alliance en 1526 avec Berne et Fribourg, embrassa la réforme en 1533, devint la résidence de Calvin, et fut dès lors considérée comme étant la Rome du calvinisme. Le duc de Savoie tenta en vain de la reprendre en 1602. Il fut forcé de signer l'année suivante un acte qui reconnaissait l'indépendance de Genève sous la garantie de la France et de Berne et de Zurich. Genève, avant 1801, était non pas un canton suisse, mais une république alliée des cantons. Cette république eut d'abord un gouvernement démocratique, il devint aristocratique en 1782. Genève fut prise par les Français en 1798, et devint le ch.-l. du dép. du Léman; elle fut agrégée à la Suisse en 1815. Ensanglantée par la guerre civ. en 1846 — G 1815 Ensanglantée par la guerre civ. en 1846 — G 1815 Ensanglantée par la guerre civ. en 1846 — G produit une foule d'hommes ill. Lefort, Casaubon Leclerc, J.-J. Rousseau, Bonnet, Huber, Deluc, Saussure, Lesage, Pictet, Candolle, Sismondi, Necker

GENÈVE (canton de), le 22^e de la confédération suisse (incorporé depuis 1815), entre le canton de Vaud au N., la France au N. O., la Savoie au S. et à l'E., 26 kil. sur 9; 64,000 h. dont 38,000 Calvinistes. Ce canton a été formé de l'ancienne république de Genève, plus quelques districts de la Savoie et du pays de Gex. Il possède, outre Genève, deux villes, Versoy et Carouge; il a deux esclaves dans le canton de Vaud. On y parle français.

GENÈVE (lac de) ou lac LÉMAN, *Lemanus lacus*, *Genfer-see* des Allemands, au S. O. de la Suisse, entre le canton de Vaud et le Valais: 70 kil. de long sur 13 de large. Le Rhône le traverse. Ses eaux nourrissent des poissons exquis; ses côtes offrent des sites délicieux (entre autres celui de Meillerie). Ce lac est exposé à des crues subites et quelquefois même à des tempêtes. Néanmoins la navigation y est fort active. Sa plus grande profondeur est de 308 mètres.

GENÈVE (nombr. de). Voy. **nombr.**

GENÈVIÈVE (sainte), *Genesefa*, patronne de Paris, née à Nanterre près de Paris vers l'an 423, n'était, selon l'opinion commune, qu'une simple bergère. D'après le conseil de saint Germain d'Auxerre, elle consacra sa virginité à Dieu. Après la mort de ses parents, elle vint demeurer à Paris chez ses maritimes, et y mena une vie toute de piété et d'abstinence. Lors de l'invasion d'Attila dans les Gaules (451), les Parisiens effrayés voulurent abandonner leur ville; Geneviève les retint en leur prédisant que Paris serait épargné, et la prédiction s'accomplit. A une autre époque elle procura des vivres aux Parisiens affligés d'une disette. A sa prière, Clovis fit bâtir en l'honneur de saint Pierre et saint Paul l'église qui depuis porta le nom de la sainte elle-même (au haut de la montagne de Sainte-Genève, à Paris). Elle mourut le 3 janvier 512. Ses reliques étaient exposées à la vénération des fidèles dans l'église qui lui était consacrée; depuis la destruction de cette église, elles le sont dans celle de Saint-Etienne-du-Mont. Une neuvaine, commençant chaque année le 3 janvier, jour de la mort et de la fête de la sainte, attire une foule considérable dans cette église.

GENÈVIÈVE DE BRABANT, fille d'un duc de Brabant, épouse, vers l'an 710, Siffroy, châtelain de Hohen-Simmeren, au pays de Trèves, et fut accusée d'adultère auprès de son mari par l'intendant Golo, qui avait en vain essayé de la séduire. Siffroy, alors absent, ordonna de la faire périr, ainsi qu'un enfant qu'elle venait de mettre au monde, et dont elle était enceinte au départ de son époux sans que celui-ci le sût. Les hommes chargés d'exécuter l'ordre barbare ne purent se résoudre à le faire, et abandonnèrent la mère avec l'enfant dans une forêt, où, selon la légende, une biche les nourrit de son lait pendant six ans. Au bout de ce temps (737), Siffroy retrouva fortuitement son épouse dans une chasse et il poursuivait la biche nourricière; il reconnut l'innocence de Geneviève, lui rendit tous ses honneurs, et fit mettre à mort le perfide Golo. Geneviève, à l'endroit même où elle fut trouvée, bâtit à la Vierge la chapelle de *Frauenkirchen*, dont les ruines existent encore et attirèrent beaucoup de pèlerins. Cette aventure a fourni le sujet d'un grand nombre de légendes, romans, complaintes, drames et tragédies; les tragédies de Tieck et de Müller sont les seuls écrits remarquables qu'elle ait inspirés.

GENÈVOIS (comté, puis duché de), *Genovesensis ducatus*, anciennes provinces des États sardes, dans le duché de Savoie, entre la prov. de Carouge au N. O., le Faucign; au N. E., la Savoie supérieure au S. E., la Savoie propre au S. O. Ch.-I., Annecy. Ce pays appartenait d'abord aux comtes de Genève (d'où le nom qu'il a retenu, quoique la ville de Genève n'en fasse nullement partie); il passa ensuite à Humbert et c'èton de Villars, puis à la mai-

son de Savoie qui l'ériges en sénéchaussée avec le titre de duché, en 1564. Le Genèveis fut de nouveau incorporé à la Savoie en 1850. De 1792 à 1815, il fut compris dans l'empire français et forma une partie du dép. du Mont-Blanc. Il fut rendu aux États sardes en 1815.

GENÈVOIS (Clairce-Périx, duc de), depuis roi de Sardaigne, mort en 1831. Voy. **CHARLES-FÉLIX**.

GENÈVRE (mont), *Janus mons*, montagne qui appartient à la chaîne des Alpes Cottiniennes, sur la limite de la France et des États sardes, dans le département H.-Alpes; hauteur, 3,686 mètres. La Duranée et la Doire Ripaire ont leurs sources près de ce mont. Quelques auteurs croient que c'est sur ce point qu'Annibal franchit les Alpes.

GENGA (nom), pape. Voy. **LÉON XII**.

GENGIS-KHAN (républicain, dit), c. à d. le *Païen Khan*, célèbre prince mongol, né l'an 1162 de J.-C., mort en 1227, était d'abord simple chef d'une horde mongole, tributaire des Tartares Khitans, qui étaient alors maîtres de la Tartarie orientale. En peu d'années, il agrandit prodigieusement son faible héritage: il conquit le pays des Mongols Naimans, celui des Tartares Oïgours (1206) et la Chine septentrionale (1213); soumit la Corée (1219), la Transoxiane (1221), le Khorasan et l'Irak-Adjémy (1222), le Kharism et plusieurs provinces de la Perse orientale, enfin le Kandahar et le Moultan (1234). Il était alors maître d'un territoire de plus de 6,000 kil. en largeur, s'étendant de la ville de Tauris, sur la mer Caspienne, à Pékin. En mourant, il partagea ces vastes états entre ses quatre fils, qui lui avaient servi de lieutenants dans toutes ses conquêtes: Tchouehi-Khan (ou son fils Batu-Khan) eut le Kaptchak et la Russie mérid.; Teghatat, le Turkestan et l'Asie centrale; Mangou, la Perse; et Oktai-Khan, la Chine, où il régna sous le nom de Taïsoung et fonda la dynastie des Yen ou Mongols. Gengis-Khan se montra souvent conquérant inhumain et barbare. Par ses ordres, les villes de Boukara et de Samarcand furent détruites, et une foule de monuments des arts et des lettres furent anéantis dans Pékin.

GENGISKHANIDES, nom sous lequel on désigne les princes mongols descendants de Gengis-Khan, qui régnerent sur les principaux états de l'Asie, du xiv^e au xiv^e siècle. Voy. **GENGIS-KHAN**.

GENIE, *Genius* chez les Romains, *Dæmon* chez les Grecs, dieu subalterne, esprit d'ange gardien, qui, dans les croyances des Grecs et des Romains, présidait à la vie de l'homme. On lui offrait du vin, de l'encens, des fleurs, jamais de victimes sanglantes; ce qu'on pouvait faire de plus agréable pour lui était de se livrer soi-même au plaisir: aussi les Romains disaient-ils *genio indulgere* (satisfaire son génie) pour s'abandonner au plaisir. — On nommait *Junones* les génies des femmes.

GENIL, rivière d'Espagne. Voy. **RENIL**.

GENILIS ou **JENLIS**, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 15 kil. S. E. de Dijon; 660 hab. — Il y a un autre Genlis dans le dép. de l'Ain, à 5 kil. N. de Chauxy; il a 745 hab.

GENLIS (Félicité-Stéphanie duchesse DE SAINT-AUBERT, comtesse de), née au château de Champcéry près d'Autun en 1746, d'une famille noble, mais pauvre, morte en 1831, reçut une éducation brillante, qu'elle dut en partie à la générosité du riche financier La Popolinerie, et fut mariée dès l'âge de quinze ans au comte Brucart de Genlis (depuis marquis de Sillery). Née de madame de Montespan, qui avait épousé en secret le duc d'Orléans, elle obtint par son crédit la place de dame d'honneur de la duchesse de Chartres et fut bientôt chargée de l'éducation de la fille de cette princesse (depuis madame Adélaïde) et des trois princesses ses filles (Louise-Philippine, duc d'Orléans, auj. roi de France, le duc de Montpensier et le comte de Beaujolais). La faveur

dont elle jouissait et ses talents littéraires lui attirèrent beaucoup d'envieux; elle fut même accusée d'être la maîtresse du père de ses élèves. Elle parut avec puissance contribué à lui faire prendre parti contre la cour. Quoiqu'il en soit, madame de Genlis fut forcée de s'enfuir en 1792, mais elle revint en France pendant le consulat et reçut une pension de Napoléon, avec lequel elle entretenait correspondance. A la Restauration, elle perdit tout crédit; néanmoins elle resta jusqu'à sa mort une pension de la maison d'Orléans. Madame de Genlis a laissé de son mari deux filles, elle avait perdu un fils mort en bas âge. On regarde aussi comme sa fille lady Pamela, qui épousa lord Fitz-Gérald. Les ouvrages de madame de Genlis ne s'élevaient pas à moins de quatre-vingts; ils se rapportant presque tous à l'éducation et consistant en comédies, fables, romans, etc. Les principaux sont *Théâtre d'éducation à l'usage des jeunes personnes*, Paris, 1771-80, 4 vol. in-8. *Annales de la vertu*, 1782, 2 vol. in-8. *Adèle et Théodore, ou Lettres sur l'éducation* 1782, 3 vol. in-8. *Les Vallées du château*, 1784, 4 vol. in-12. *Les Petits émigrés*, 1788, 2 vol. in-8. *Les Yeux éblouissants ou l'Enthousiasme*, 1789, 3 vol. in-12. *Contes nouveaux*, 1802 et 1803, 4 vol. in-8. Elle a aussi composé de nombreux romans historiques, parmi lesquels on remarque *Mademoiselle de Clermont*, 1802. *La Duchesse de la Vallière*, 1804. *Madame de Montespan*, 1806. *le Siège de La Rochelle*, 1809. Elle publia en 1825 des *Mémoires* (10 vol. in-8), qui offrent des révélations curieuses, mais qui firent grand scandale. Madame de Genlis se montra dans ses premiers écrits fort hostile au catholicisme du XVIII^e siècle. Dans ses ouvrages d'éducation, elle se montre en général et rempli d'intérêt, elle insère une morale pure, qui malheureusement elle n'a pas toujours mise en pratique. Elle se fit beaucoup d'ennemis par sa médisance et ses habitudes d'intimité.

GENNADE, prêtre (et non évêque) de Marseille au vers 495. On a de lui *De Dogmatibus*, *De Veris illustribus*, ou il traite des écrits des ecclésiastiques imprimés à la suite d'un ouvrage analogue de St Jérôme et à part, par J. Fuchs, Helmsl., 1612. L'auteur érudit, mais de peu de jugement, a un aspect non orthodoxe.

GENNAZI (George SCHOLARUS, plus connu sous le nom de), né à Constantinople vers 1400, fut juge-général des Grecs et secrétaire de Jean VII, et suivit cet empereur au concile général de Florence (1439). Il y appuya d'abord la réunion des deux églises mais il changea ensuite de système et fut un des plus ardents adversaires de l'union. A son retour en Grèce, il se fit moine. Après la prise de Constantinople par les Turcs, il fut nommé patriarche et reçut l'investiture de Mahomet II, il abdiqua en 1458 et mourut vers 1464. Dans les disputes philosophiques de son temps, il prit parti pour Aristote et écrivit contre Gémiste Pléthon, défenseur du platonisme.

GENNARO (Joseph-Aurèle né), avocat et jurisconsulte de Naples, né en 1701, mort en 1781, unit le goût des lettres à celui de la jurisprudence. Il fut nommé en 1738 par le roi Charles VIII magistrat de la ville de Naples, fut chargé en 1741 par le ministre Tanucci de préparer un code uniforme pour tout le royaume, et remplit diverses fonctions élevées, soit dans l'enseignement, soit dans l'administration. On lui doit plusieurs ouvrages ingénieux. *Repubblica jurisconsultorum*, 1731, in-4. *Ferite animales*, 1752, où l'on trouve une partie du Digeste mise en vers latins avec assez de bonheur.

GENNES, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), sur la Loire, à 14 kil. N. O. de Saumur; 1,500 hab.

GENNES-SES-BOIS, bourg du dép. de l'Ille-et-Vilaine, à 10 kil. N. E. de La Guerche; 2,016 hab.

GENOILLAC, ch.-l. de cant. (Gard), à 27 kil. N. O. d'Alais; 1,700 hab.

GENOILLAC ou **GENOULLAC** (Isaac CALIX,

de), seigneur d'Acier, grand-maître de l'artillerie de France, né vers 1466, fit ses premières armes en Italie, sous Charles VIII, se trouva à la bataille de Fornoue et à d'Antinga, ainsi qu'à celle d'Agnadol, fut placé en 1512 à la tête de l'artillerie assés à la bataille de Marignan, et à celle de Pavie, où ses sages conseils ne furent pas suivis par François I^{er} fut nommé gouverneur de Langouedec en 1545, et mourut l'année suivante, âgé de plus de 80 ans. — Son fils (François) Gabot d'Acier, né en 1516, mourut avant lui, en 1544, des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Cérizoles.

GENOLA, v. des Etats Sardes (Corti), à 17 k. E. de Saluces. Meins et bailli Champagnonnet, 1799.

GENOVEFAINS, chanoines de l'abbaye de Sainte-Genève, connus aussi sous le nom de *Congrégation de France*, remontent aux premiers temps de la monarchie, on pense qu'ils furent institués par Clovis vers 500 pour desservir une église que ce roi venait de fonder à Paris à la sollicitation de Ste Genevieve. Ils suivaient la règle de S Augustin. Ils subirent plusieurs réformes, notamment en 1626, où on leur donna pour supérieur le P. Ch. Faure, homme d'une piété exemplaire. Les Genovéfains desservaient les paroisses, administraient les hôpitaux et les maisons de charité dirigeaient les écoles, plusieurs se sont illustrés dans les lettres. Ils avaient pour chef-lieu l'église qui forma depuis la bibliothèque de Sainte-Genève et le collège Henri IV. A la fin du XVIII^e siècle, ils comptaient 107 maisons et plus de 1,300 membres.

GENOVESE (SE), peintre *Joy. strozzi*.

GENOVESI (Antoine), philosophe italien, né en 1712 à Castiglione, près de Salerne reçut les ordres, mais préféra l'étude de la philosophie à celle de la théologie. Il fut d'abord professeur extraordinaire de métaphysique à l'université de Naples, puis fut nommé professeur ordinaire de morale. En 1751, Bartolomeo Intieri, homme riche, et ami des sciences, fonda pour lui à Naples une chaire d'économie politique; il la remplit avec le plus grand succès et occupa jusqu'à sa mort 1769. Genovesi fut docteur en philosophie, et l'archevêque de conseil et Bacon et Descartes Locke et Leibnitz il créa en Italie l'économie politique, et eut par ses écrits une grande influence, mais il mérita d'être censuré pour ses opinions théologiques. Il écrivit d'abord en latin et donna dans cette langue des *Éléments de Métaphysique*, 1^{re} ed. et une *Logique*, 1^{re} ed. Depuis, il adopta la langue vulgaire, et publia, en 1758, *Meditazioni filosofiche*, en 1760, *Lezioni di Commercio ed Economia* en 1^{re} ed., *Logica per gli giovanetti* et *Scienze metafisiche*, en 176^e, *Diccionario* (Morale).

GENERIC roi des Vandales +287-477) était le 2^e fils du roi Godéfride, et succéda à Gundéric, son frère. Il passa d'Espagne en Afrique, l'an 429, à la sollicitation du gouverneur romain de ce pays, le comte Boniface, qui s'était révolté contre l'empereur d'Occident, Valentinien Boniface rappelé au devoir par saint Augustin, voulut plus tard repousser l'ennemi qu'il avait appelé, mais il fut vaincu par le roi barbare. Generic s'empara de Carthage en 439, y établit le siège de son royaume, et força l'empereur à lui accorder la paix. Quelques temps après, Valentinien ayant été tué par Petron Maxime, Eudoxe, sa veuve, se péla Generic en Italie pour venger la mort de son mari. Generic accourut aussitôt, prit Rome (455), la pillant pendant 14 jours, en emporta des trésors immenses, et emmena Eudoxe elle-même en captivité. Après son retour en Afrique, il agrandit encore ses états. Il mourut redouté en 477.

GENSONNE (Armand), né à Bordeaux en 1758, était en 1789 avocat au parlement de cette ville, il fut envoyé en 1791 à l'Assemblée législative, etc y fit remarquer en provoquant la déclaration de guerre contre l'Autriche. Député à la Convention par la

ville de Bordeaux, il y forma, avec ses compatriotes Gudet et Vergniaux, le noyau du parti de la *Gironde*. Il demanda que le procès de Louis XVI fut renvoyé devant les assemblées primaires, et combattit les terroristes. Arrêté le 2 juin 1793 avec la plupart des Girondins, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, et fut exécuté peu après, n'ayant que 35 ans. Son principal crime était d'avoir été l'ami et le confident de Dumouriez.

GENTIAH ou **DJINTIAH** ville de l'Hindoustan, dans l'ancien Bengale, par 89° 39' long E., 25° 10' lat. N. Ch.-i d'un district indépendant de même nom, habité par les Khomeya ou Khaasya, barbares qui offrent encore à leurs dieux des sacrifices humains.

GENTIL-BERNARD, poète *Voy* BERNARD.

GENTILIS (Aibérie), né dans la Marche d'Ancone en 1551, renouça à la foi catholique, se retourna en Carmèle, et de là en Angleterre fut professeur de droit à Londres, et publia, entre autres écrits, trois livres *De Jure belli*, Leyde, 1598, in-8 ce peut-être le premier ouvrage qui ait été écrit sur cette matière. Il mourut en 1611 — Il ne faut pas le confondre avec Scipion Gentilis, son frère cadet qui a aussi écrit sur le droit public.

GENTILIS (J.-Valentin), hérétique, né à Cosenza (roy. de Naples), obligé de fuir pour opinion, se retira à Genève au xvii^e siècle, où il répandit les doctrines de Socin inquisiteur par Calvin (1558) il passa en France, où il ne fut pas mieux accueilli, de là en Moravie, puis à Vienne, et revint en Suisse. Il fut arrêté à Berne et condamné comme hérétique à perdre la tête (1586). Il subit le supplice à Berne et fut considéré par les siens comme un martyr.

GENTILLY, village du dép. de la Seine sur la Bièvre à 5 kil. S. de Paris, à 7 kil. N. E. de Sceaux 9,450 hab., y compris ceux de Bièvre, qui dépend de la commune de Gentilly fabriques d'acides minéraux, de savon blanchissantes etc — Gentilly fut une des résidences des rois francs de la 1^{re} et de la 2^e race. Pepin y fit construire un château aujourd'hui détruit. — On nomme quelquefois ce village le *Grand-Gentilly* pour le distinguer du *Petit-Gentilly* situé entre le premier et Paris, et qui est contigu aux murs de Paris.

GENTILS (de gentes, nations), nom sous lequel les Patens sont désignés dans l'Évangile. L'apôtre Paul est connu spécialement sous le nom de l'*Apôtre des Gentes*.

GENTIOUX, ch.-i de cant. (Creuse), à 20 kil. S. O. d'Aubusson, 1 000 hab.

GENTIUS, roi d'Illyrie, s'allia avec Persée, roi de Macédoine, contre les Romains mais, n'ayant point reçu de lui les secours qu'il en attendait il fut vaincu, pris et emmené à Rome par le préteur Anicius, l'an 168 av. J.-C.

GENTOUX pour **HINDOUS**, nom que l'on donne quelquefois aux naturels de l'Inde par opposition aux Turcs, Arabes, Mongols, Européens et autres étrangers si nombreux dans l'Inde.

GEOFFRIN (madame), née à Paris en 1699, morte en 1777. Elle était fille d'un valet de chambre de la dauphine, nommé Rodet. Elle épousa dès l'âge de 15 ans un riche entrepreneur de glaces, dont elle demeura hientôt veuve. Douée de tous les agréments de l'esprit aussi bien que du corps, elle fit de sa maison le rendez-vous des savants de la capitale et des étrangers de distinction plusieurs littérateurs regardent d'elle des services importants. Le comte Stanislas Poniatowski, qui l'honorait du nom de mère, la fit venir à Varsovie après son avènement au trône de Pologne. On cite de madame Geoffrin une foule de maximes et de pensées heureuses, et plusieurs actes de générosité accomplis avec une délicatesse admirable. Elle dépensa des sommes considérables pour soutenir l'*Encyclopédie* D'Alsmbert, Thomas et Morellet, qui avaient vécu dans son intimité, ont écrit son *Éloge*. Sa fille, qui épousa le marquis de La Ferté-Imbault, ne partageait pas son goût pour les philosophes.

GEOFFROY (saint) *Voy* GOSFRUOY.

GEOFFROY, comte d'Anjou. L'Anjou a eu cinq comtes de ce nom mais l'y en a que deux qui méritent d'occuper ici une place, ce sont Geoffroy II et Geoffroy V — Geoffroy II, comte d'Anjou en 1040 était d'une humeur belliqueuse, et sa bravoure lui fit donner le surnom de *Martel*, par lequel on caractérisait alors un brave chevalier. Il ajouta à ses états le comté de Poitou, que lui apporta en mariage la veuve de Guillaume V, duc d'Aquitaine le comté de Vendôme, qu'il enleva à son neveu Foulques, dit l'*Oison*, la Saintonge et la Touraine. Il mourut en 1060, dans un monastère d'Angers, où il avait pris l'habit religieux. — Geoffroy V, surnommé *Plantagenêt* (parce qu'il portait toujours à son casque une branche de genêt), fils de Foulques, comte d'Anjou et roi de Jérusalem, acquit le duché de Normandie par son mariage avec Mathilde, fille de Henri I^{er} roi d'Angleterre (1127). Mais à la mort du roi en 1135, il eut à lutter, pour conserver l'héritage de sa femme, contre de puissants rivaux, contre Étienne de Blois qui enleva à Mathilde le trône d'Angleterre, et Louis-le-Jeune, roi de France, il perdit la Normandie et vit ses propres états ravagés par une famine si terrible qu'on alla jusqu'à se nourrir de char humain (1146). Geoffroy mourut en 1151 — Henri son fils aîné, recouvra la Normandie devint roi d'Angleterre sous le nom de Henri II et fut le chef de la dynastie des Plantagenêts.

GEOFFROY, duc de Bretagne. Geoffroy I^{er}, fils de Conan, succéda à son père en 992. Le premier il prit le titre de duc de Bretagne au lieu de celui de comte de Rennes qui avaient porté ses ancêtres mais ce titre ne fut pas reconnu par ses souverains. Voulant s'emparer des états du comte de Nantes Judicaël-Bérenger il lui fit une guerre longue et cruelle, mais sans résultats. Reveru de ses sentiments plus pacifiques, il se rendit à Rome en pèlerinage, et fut tué, lorsqu'il rentrait dans ses états, d'un coup de pierre lancé par une femme qui se vengeait

1832. Il fit ses études à Königsberg en 1786, il fut attaché comme secrétaire à la direction générale de la guerre à Berlin, il rédigea le manifeste de la Prusse contre la France en 1806, ainsi que celui de l'Autriche en 1809 et 1813. Il dressa les protocoles des conférences de Vienne (1814) et de Paris (1815), et publia plusieurs ouvrages remarquables. Les principaux sont *Système de l'équilibre européen*, Riga, 1806 *Sur la moralité des révolutions* *Sur la déclaration des droits de l'homme*. Ses *Œuvres choisies* ont été publiées par Weick, Stuttgart, 1838-39, et Schlesier, Mannheim, 1839, 2 vol. in-8.

GENUA ville de la Ligurie, auj GÈNES

des enf. la fille de Conan IV duc de Bretagne. Henri II sans attendre la mort de Conan dont Geoffroy devait hériter s'empara de la B^e au nom de son fils (1166). Néanmoins G ne compte comme duc que depuis 1171, il régna jusqu'en 1186. Geoffroy donna une loi célèbre et que de son nom on appelle l'*Assise de Geoffroi*, par laquelle les biens des barons et chevaliers passaient à leurs fils aînés, au détriment de leurs autres enfants. Geoffroy fut l'allié fidèle de Philippe-Auguste. Il périt à Paris dans un tournoi que le roi de France donnait en son honneur, en 1186. Il était père du jeune Arthur, que son oncle Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, fit assassiner pour s'emparer de ses états.

GEORGEY (Julien-Louis), critique, né à Rennes en 1748, mort en 1814, fut élevé chez les Jésuites et prit le petit collet en sortant de leur collège. En 1776 il fut nommé professeur de rhétorique au collège de Montaugu, et bientôt après au collège Mazarin, à Paris, et travailla, après la mort de Lacroix, à la rédaction de *l'Année littéraire* (1776-92). Il a été déjà essayé de faire une tragédie, *Caion*, mais elle ne put être représentée. Proscrit en 1793 pour avoir rédigé un journal intitulé *l'Ami du Roi*, il se fit maître d'école dans un village et ne revint à Paris qu'après le 18 brumaire (1799). Il entra vers la même époque au *Journal des Débats* (depuis *Journal de l'Empire*), dans lequel il se chargea de la partie littéraire, et spécialement de l'analyse des pièces de théâtre. Ses feuilletons, où l'on trouvait une critique mordante et spirituelle, une érudition sans pédantisme, eurent un succès prodigieux. Mais Geoffroy fut souvent injuste et partial, tant à l'égard de Voltaire, à qui il déclara la guerre, qu'à l'égard des artistes les plus remarquables de ce temps, Talma, mademoiselle Contat, etc., dont il ne reconnut point tout le talent. Ses feuilletons furent réunis après sa mort sous le titre de *Cours de littérature et d'amatique* (1819-20, 5 vol. in-8). Geoffroy a aussi laissé une *Traduction de Théocrite* (1801) assez estimée, et un *Commentaire sur Racine*, 1806.

GEORFROY de Monmouth, de Winesalf, chroniqueurs *Voy* GALFRID.

GÉOGRAPHES GRÈCS (les PETITS), *Geographi graeci minores*. On désigne sous ce nom les géographes grecs qui n'ont fait que des périplexes, des monographies, ou dont il ne nous reste que des fragments peu étendus, tels sont Hannon de Carthage, Scylax de Caryande, Isidore de Charax, Artémidore, Agathémère, Diocarque, Denys-le-Périécète, Scymnus de Chios, Arrien Marc en d'Héraclée, etc. La collection de leurs œuvres a été publiée par David Hasehel, Augsburg, 1800, in-3 par J. Gronovius, Leyde, 1697, in-4 par J. Hudson, 1698-1712, 4 vol. in-8. M. Gail en avait entrepris une nouvelle édition qui n'a pas été terminée. Un supplément y a été ajouté récemment par M. Miller (Paris, 1839). — On appelle par opposition *Grands géographes*, Strabon, Pausanias, Ptolémée, Étienne de Byzance.

GEORGE ou **GEORGES** (saint), *Georgius* était, selon une légende, un jeune et beau prince de Cappadoce, qui souffrit le martyre sous Dioclétien. On en fait le Persée chrétien, et on en rapporte mille faits. Il tua un redoutable dragon et sauva la fille d'un roi que le monstre allait dévorer. aussi le représente-t-on armé d'une lance et pourfendant le dragon. Il est fort célèbre en Orient, et c'est de là qu'il a passé en Occident. On honore surtout saint George en Russie, en Angleterre et à Gènes. Les Russes ont adopté saint George avec son dragon pour le principal emblème de leurs armées et ont donné son nom au premier de leurs ordres militaires (*Voy* ci-après) les Anglais et les Génois l'ont pris pour patron. On fête ce saint le 23 avril.

GEORGE (ordre de SAINT-) Il a existé en Allemagne et en Italie sous le nom de St-George plusieurs ordres religieux ou militaires qui ont eu peu de durée. — Deux ordres de St-George subsistent aujourd'hui : 1° le grand ordre militaire de Russie, institué en 1769 par Catherine II. La décoration est une croix d'or à quatre branches ayant au centre un écusson qui représente saint George à cheval terrassant le dragon, on ne l'accorde que pour les faits d'armes les plus brillants. — 2° un ordre de Bavière dont l'institution remonte au XIII^e siècle, au temps des croisades, et qui fut renouvelé en 1729 par Charles-Albert (depuis l'empereur Charles VII).

GEORGE I, roi d'Angleterre, de la maison de Hanovre, né à Osnabruck en 1686, mort en 1727

était fils d'Ernest-Auguste, premier électeur de Hanovre, et de la princesse Sophie petite-fille de Jacques I, roi d'Angleterre. En 1714 à la mort de la reine Anne, qui avait perdu tous ses enfants, il fut appelé au trône d'Angleterre comme étant le plus proche héritier dans la ligne protestante, et commença ainsi la maison de Hanovre. Pendant tout son règne il s'appuya sur le parti whig et conserva une sage neutralité dans les guerres du continent. Il avait choisi pour principal ministre Robert Walpole, dont l'habileté réprima toutes les tentatives de désordre, et rendit vaines les intrigues du prétendant Jacques III. Malheureux en famille, il fut obligé de divorcer avec Sophie de Zell, qui s'était compromise par une intrigue amoureuse, et enferma cette princesse dans un château-fort, où elle termina son existence après 32 ans de captivité (1716). Il fit aussi subir à son fils (George II) de mauvais traitements que rien n'excusait.

GEORGE II (Auguste), roi d'Angleterre, fils du précédent, né en 1683, succéda à son père en 1727. Il garda d'abord le ministre de son père, le célèbre Walpole, qui eut conserver une paix profonde pendant les douze premières années de ce règne, mais ayant écarté cet habile ministre, George ne fit depuis que des expéditions désastreuses. Dans la guerre de la succession d'Autriche, ses armées, heurtées à Jettigen (1743), échouèrent aux combats de Fontenoy (1745) et de Lawfield (1747) qui furent suivis du traité d'Aix-la-Chapelle (1748). Il est vrai qu'en même temps George affermissait son trône par la victoire de Culloden, remportée sur le prétendant, Charles-Edouard, en Écosse (1746). La paix de 1748 fut de courte durée, et la guerre s'étant rallumée en 1755, l'Angleterre éprouva de nouveaux revers en Allemagne. Ils furent compensés par de brillantes conquêtes dans l'Inde. Ce prince mourut subitement en 1760. On lui doit le *British Museum*.

GEORGE III, roi d'Angleterre, né en 1738, succéda en 1760 à George II, son grand-père, obtint de brillants succès contre la France et l'Autriche dans la guerre de Sept-Ans, conclut en 1763 une paix qui fut trouvée peu avantageuse pour son pays. Il excita de grands mécontentements et à soutenir la guerre contre les colonies d'Amérique révoltées, et fut forcé en 1783 de reconnaître l'indépendance des États-Unis. Il combattit de tout son pouvoir la révolution française. En 1810 il tomba en démence et ne mourut que dix ans après. Son fils, George IV, exerça pendant ce temps la régence. George III eut pour principal ministre le célèbre Pitt, et sous son règne que brûlerent Fox Burke, Sheridan et plusieurs autres. George IV et Guillaume IV, qui furent le père de Victoria, Ernest-Auguste roi de Hanovre.

GEORGE IV, roi d'Angleterre, né en 1762, fils de George III, eut une jeunesse scandaleuse. Il fut appelé à la régence en 1811 lorsque son père fut tombé en démence, et ne prit le titre de roi qu'en 1820. Quoiqu'il se fût précédemment déclaré pour les Whigs, il s'abandonna entièrement aux Tories et eut pour principaux ministres Castlereagh et Wellington. Il contribua à renverser Napoléon, mais tint une conduite peu loyale envers le héros vaincu qui venait se confier à lui. Il rendit de nombreuses lois contre la liberté de la presse, eut à réprimer des troubles incessants dans l'Irlande, et m. en 1830. Il av. épousé en 1796 la princ. Caroline (V. ce nom), à laq. d. intenta dès 1806 un scandaleux procès en adultère.

GEORGE, due de Clarence. *Voy* CLARENCE.

GEORGE, prince de Danemark, frère de Christian V, épousa la princesse Anne, fille de Jacques II, roi d'Angleterre. Lorsque ce dernier eut été détrôné en 1688 par Guillaume d'Orange, George embrassa le parti du vainqueur, qui le créa duc de Camberland et son épouse ayant succédé en 1702 à Guil-

laune, il fut nommé grand-amiral d'Angleterre d'après les lois de ce pays, il ne pouvait partager ni le titre ni les prérogatives de la royauté. Au reste, il ne prit aucune part, même indirecte, aux affaires. Il mourut en 1703, à l'âge de 55 ans.

GEORGE DE DANSWICK. Voy. **GEORGE I** (roi d'Angleterre).

GEORGEZ, nom de onze rois de Géorgie (d'où probablement la Géorgie a pris son nom) la plupart sont peu importants. Nous citerons : George I, qui se révolta contre l'empereur grec Basile II (1021), réussit victorieusement à ses efforts et obtint de lui une paix avantageuse, il mourut en 1027. — George IV (1206-1222), qui fit plusieurs conquêtes dans l'Azerbidjan, alla avec ses frères de Syrie et de Palestine, et mourut du chagrin de n'avoir pu préserver la Géorgie de l'invasion des Mongols (1226). — George VI, qui profita de la décadence des Géorgiens pour affranchir la Géorgie de toute domination étrangère, il mourut en 1344. — George XI, fils d'Heraclius. Il ne régna que deux ans, 1798-99. Ne pouvant s'opposer aux ravages des Turcs et des Lezghis, il légua en mourant ses états à la Russie. Voy. **GEORGIE**.

GEORGEZ MIAKES, écrivain grec du VII^e siècle, qui florissait vers 630, était diacre, garda des archives et s'éleva au-dessus de l'église de Constantinople. Il avait beaucoup écrit; on a conservé de lui *De expeditione Heracli contra Persas*, *Bellum arabicum*, *Hexameron*, poème où il raconte la création, *De vanitate vite*, autres poèmes. Ses contemporains le regardaient comme un grand écrivain. Ses œuvres, publiées à Rome en 1777, in-fol., font partie de la Byzantine.

GEORGE LE SYNCELLE, historien grec, ainsi nommé de la fonction qu'il exerçait (le *synecle* était un clerc qui habitait la même cellule que le patriarche et l'accompagnait partout), fut attaché à Tarasus, patriarche de Constantinople, écrivit de 780 à 800, et mourut, à ce qu'on croit, vers 800. Il a laissé une *Chronographie* qui va jusqu'à l'an 284 de J.-C. et que Théophane a illustrée à continuer jusqu'en 813. Elle a été imprimée dans la Byzantine. Elle paraît avoir été faite, ainsi que la *Chronique* d'Éusebe, d'après Jules Africain et offre quelques enseignements précieux.

GEORGEZ DE TRABZONDE, écrivain grec, ne en 1396 en Crète, d'une famille originaire de Trébizonde, mort à Rome en 1486, vint à Venise vers 1430 pour y enseigner le grec; fut appelé à Rome par le pape Eugène, et fut chargé de traduire des ouvrages grecs en latin; mais il s'acquitta avec peu de soin de cette mission et se vit bientôt surpassé par Valla et Théodore Gaza. Il a traduit, entre autres ouvrages, les *Problèmes* et la *Rhétorique* d'Aristote, l'*Almageste* de Ptolémée, et a écrit une *Comparaison d'Aristote et de Platon* où il élève le premier fort au-dessus du second, il fut combattu par Gémiste Pléthon.

GEORGEZ GARDUVAL, chef de chouans, né en 1769 au village de Brech, près d'Auray, dans le Morbihan, où son père était meunier, se soutint longtemps dans son pays et dans la Vendée contre les armées de Hoche et de Brune. Forcé enfin de renoncer à la guerre, il passa en Angleterre (1800) mais en 1803 il rentra secrètement en France, et l'année suivit il forma, de concert avec Pichsgru, une conspiration contre le 1^{er} consul; il s'agissait, dit-on, d'attaquer Bonaparte à force ouverte au milieu de sa garde. Le complot ayant été découvert, George fut pris, jugé et exécuté (25 juin 1804). Louis XVIII abolit sa famille.

GEORGE (fort), en Écosse (Inverness), à 17 kil. N. E. d'Inverness, sur le golfe de Murray, vis-à-vis de Fort-Rose; il peut contenir 6,000 hab.

GEORGEZ (île), aux États-Unis (New-York), communique avec le lac Champlain par un canal. 60 kil. sur 5.

GEORGE (île du roi) Voy. **GEORGIE MÉRIDIIONALE**.

GEORGEZ, J.-François, jésuite, né en Lorraine

en 1721, mort en 1813, comte d'abord la rhétorique à Strasbourg, s'attacha au prince Louis de Rohan qui l'emmena avec lui dans une ambassade à Vienne, devint grand-vicaire du prince quand celui-ci eut été nommé cardinal, et fut chargé de la défense dans le célèbre procès du Collier. Déporté pendant la révolution, il se retira en Suisse, revint en France sous le consulat et fut nommé vicaire-général du évêque de Nancy. Il a laissé d'importantes Mémoires sur la fin du XVIII^e siècle (1768-1804), publiés à Paris en 1818, 6 vol. in-8.

GEORGEZS. Voy. **GEORGEZ** et **JOURI**.

GEORGETOWN, nom d'un grand nombre de villes des possessions anglaises, ainsi nommées en l'honneur de quelqu'un des rois du nom de George; nous citerons :

GEORGETOWN, ch.-l. de l'île du Prince-de-Galles, par 98° 0' long. E., 5° 25' lat. N., 10,000 hab. Port, fort, arsenal, casernes, etc.

GEORGETOWN, ville des États-Unis, dans le district de Columbia, sur le Potomac, par 79° 28' long. O., 38° 55' lat. N., à 4 kil de Washington dont la sépare la Rock-Creek, 8,000 hab. Collège catholique. Commerce considérable.

GEORGETOWN, ville des États-Unis (Caroline du Sud), à 84 kil N. E. de Charleston, près de la baie de Wingau; 3,000 hab. Commerce actif.

GEORGETOWN, ville du gouvernement du Cap-de-Bonne-Espérance, par 20° 25' long. E., 33° 51' lat. S., ch.-l. d'un district qui a 320 kil. sur 35. Beaucoup de forêts.

GEORGETOWN ou **PORT-D'ALBATRE**, ville fondée en 1809 par les Anglais, sur la côte N. de la Tasmanie. Port, un des plus beaux de l'Océanie.

GEORGETOWN, port d'Irlande. Voy. **DUNLEARY**.

GEORGETOWN, ville de l'île de Grenade. Voy. **SAINTE-GEORGE**.

GEORGETOWN, ch.-l. du gouvernement de Démétrary, dans la Guyane anglaise. Voy. **STARBUCK**.

GEORGIE, nommée en arabe, en persan et en turc *Gurdistan* (c.-à-d. *paye d'esclaves*), et en russe *Geousia*, prov. de la Russie d'Europe mérid., bornée au N. par le Caucase qui la sépare de la Circassie, à l'O. par la mer Noire, au S. par l'Arménie et le cours inférieur du fleuve Kour, à l'E. par le Daghestan et le Chirvan. 450 kil. sur 300, 240 000 hab. Ch.-l., Tiflis. Autres villes. Gouzi et Telavi. La Géorgie se divise en trois districts : 1^o le Kartli (vulgairement appelé *Carduel* ou *Kartakme*), 2^o le Kakhet, 3^o le Samkhet. A ces trois provinces, qui forment la Géorgie propre, longtemps appelée *Géorgie persane*, il faut ajouter la Gourie, l'Imérétie, la Mingrelie et le Souaneth qui composaient la *Géorgie turque*, et qui appartenaient au également à la Russie. La Géorgie est toute couverte des ramifications du Caucase; on y trouve partout des vallées fertiles et délicieuses, avec plusieurs auteurs ont-ils voulu y placer le paradis terrestre. Elle est arrosée par de nombreuses rivières dont la principale est le Kour. Le climat est chaud et le sol très fertile; on y cultive avec succès le mûrier, la vigne et le coton. On y élève de superbes troupeaux de gros et de menu bétail, on y trouve des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre et d'étain, des rubis, du liard, du jaspé, de l'ambre noir. Les Géorgiens sont très braves; mais ils sont féroces, pillards et adonnés à l'ivrognerie. Leurs femmes sont célèbres dans tout l'Orient par leur beauté. La religion du pays est celle des anciens dieux orthodoxes; ils ont une langue à part qui a deux dialectes, le maré et le profane.

Les Géorgiens habitent le pays connu autrefois sous le nom d'Ibérie, ainsi qu'en parle de la Colchide à l'O. et de l'Albanie à l'E. Ils font remonter leur origine jusqu'à l'an 2840 av. J.-C., et nomment pour leur premier roi Thagabarna, qu'ils font

contemporain de Nemrod. Il se souleva volontairement à Alexandre; mais après la mort du conquérant (323), il échoua pour chef Pharnax, descendant de leurs anciens rois, qui délivra le pays de toute domination étrangère, et fit alliance avec Antiochus, roi de Syrie. Artabé, un de ses successeurs, fut l'allié de Mithridate; mais vaincu par Pompée (65) il se soumit aux Romains, néanmoins la Géorgie conserva ses rois (Arsacides jusqu'à 242, Sasanides depuis). À la fin du III^e siècle, les Grecs introduisirent en Géorgie la religion chrétienne qui y remplaça le culte des astres; au VI^e, Chosroës Nourchivan détrôna Bahour IV, et donna aux Géorgiens un roi de sa famille (568), néanmoins les empereurs d'Orient exerçaient encore une certaine influence sur la Géorgie et disputaient aux rois de Perse le droit de lui imposer des souverains. Les Géorgiens résistèrent longtemps aux armes victorieuses des Arabes; mais en 732, Merwan, qui fut depuis le calife Merwan II, étendit sa domination au-delà du Kour, et à la fin du VIII^e siècle, la Géorgie tout entière était regardée comme une province des califes. Elle avait alors pour rois des princes de la dynastie des Bagrades ou Pagrades, qui déjà régnaient en Arménie. En 861, les Géorgiens secouèrent le joug des Musulmans mais au X^e s. ils furent successivement soumis par les Dilemites sortis du Ghilan et par les Boukides. Sous Bagrat IV (1027-1072), Alp-Artan soumit la Géorgie, et un grand nombre de Turcs Seljoukides s'établirent dans ce pays. David III releva la Géorgie (1089), et secondé par les Khazars, étendit au loin ses conquêtes. En 1248, la Géorgie fut réunie au vaste empire des Gengiskhanides. De 1386 à 1400, elle eut à subir plusieurs invasions de Tamerlan qui la réduisirent à l'état le plus déplorable. Alexandre I, qui régna de 1407 à 1442, partagea ses états entre ses trois fils, qui formèrent les royaumes rivaux de Karthli, de Kakhet et de Gourie, et prépara ainsi la ruine de la Géorgie, ainsi, dès 1520, la Géorgie orientale devint-elle vassale des Sophis de Perse, et la Géorgie occidentale des sultans ottomans. Ceux-ci conquièrent tout le pays en 1589; mais de 1603 à 1615, Chah-Abbas la reprit aux Turcs et la remit sous la domination de la Perse, elle retomba presque tout entière sous le joug des Turcs en 1724. Nadir-Chah en soumit une partie dont il donna le gouvernement à Themourès. Il en 1740 Héraclius, successeur de ce dernier (1760-1798), menacé d'un concert par les souverains de la Perse, Kerim-Khan, s'allia aux Russes et finit par se reconnaître leur vassal en 1783, mais en 1795, Aga Mohammed fit une invasion en Géorgie, prit Tiflis et emmena une foule de habitants en esclavage. L'arrivée d'une armée russe prévint une nouvelle expédition (1797) Georges XI (ou XIII), fils d'Héraclius, ne régna que 2 ans, et signa en mourant l'acte qui soumettait ses états à l'empereur Paul I (1799). En 1807, la Géorgie fut déclarée province russe, mais de continuelles révoltes rendent jusqu'à ce jour la possession de la Géorgie purement nominale pour les Russes.

GÉORGIE, *Georgia*, un des États-Unis de l'Amérique du Nord, entre 30° 20' et 35° lat N., et entre 83° 10' 30' long. O., bornée au N. par l'état de Tennessee, au N. E. par la Caroline du Sud dont le séparé la Savannah, à l'E. par l'Océan, au S. par la Floride, à l'O. par l'Alabama 190 k sur 400, 753,512 hab. en 1852. Les esclaves noirs forment la moitié de la population). Ch.-l., Milledgeville. La Géorgie offre plusieurs chaînes de montagnes au N. O.; dans cette partie, le climat est tempéré, partout ailleurs il est chaud. Le sol est très fertile, surtout au colon. Le commerce est fort actif. Dans la partie occidentale de la Géorgie habitent plusieurs tribus indiennes, dont les principales étaient les Crocks et les Chakarokées ces tribus belliqueuses en ont été expulsées en 1835. — Jadis le nom de Géorgie s'étendait à toute

la contrée située à l'E. du Mississippi, et comprenait les états actuels de Mississippi et d'Alabama, qui en sont des démembrements. Les Anglais s'y établirent pour la première fois en 1733, sous le règne de George II, la colonie souffrit d'abord de la guerre qui éclata peu de temps après entre l'Espagne et l'Angleterre; mais en 1752 la compagnie qui la dirigeait résigna ses droits à la couronne, et dès lors la colonie prit un nouvel essor. Elle se déclara indépendante en 1776.

GÉORGIE SÉPENTRIONALE, dit aussi *île du Roi-George* ou *île Roche*, fait partie de l'archipel de la Terre-de-Feu, à l'E., par 39° long. O., 54° 30' lat. S. Glaces et neiges éternelles. Découverte en 1875 par le Français La Roche.

GÉORGIE SÉPENTRIONALE, archipel de la mer polaire, de 97° à 117° long. O. et par 75° lat. N., a pour îles principales les îles Melville, Sabine, Bathurst. Il a été découvert par les Anglais.

GÉORGIE (NOUVELLE-), nom donné à une partie de la côte occidentale de l'Amérique du N., de 46° à 49° lat N. Cette côte appartient d'abord aux Anglais, elle a été cédée en 1815 aux États-Unis qui l'ont comprise dans le territoire de Columbia ou d'Oregon.

GÉORGIE (NOUVELLE-), une des îles Salomon, dans le Grand-Océan équinoxial, par 155° long. E., 8° 41' lat. S.

GÉORGIE (canal du golfe de), bras de mer qui sépare le continent américain de l'île Nouka dans l'archipel de Quadra-et-Vancouver, il se dirige du N. O. au S. E., par 48°-50° lat N. et 124°-127° long. O. Il a 330 kil. de long sur 60 de large.

GEORGIEVSK, ville forte de la Russie d'Europe mérid (gouvernement du Caucase), à 320 kil N O de Tiflis, 3,000 hab. (presque tous Cosaques du Volga) — Cette ville a été fondée en 1771, en 1793, elle devint la ch.-l. du gouvern. du Caucase elle ne l'eut plus.

GEUGEN, peuple tartare, le même que les AVARES.

GEPIDES, *Gépides*, une des trois divisions du peuple goth, se fixa vers les sources de la Vistule sur le revers des monts Carpates, tandis que les Ostrogoths et les Wisigoths poussaient au Sud (10^e coins) de là, dit-on, leur nom, qui voulait dire *trahards* ou *pareux*. Entre les années 240-248 de J.-C., les Gépides signalent leur existence en forçant les Burgondes, qui habitaient alors le nord de l'Allemagne, à s'expatrier et à se diriger par la Thuringe et la Franconie vers le Rhin. En 269 sous le règne de Claude II, les Gépides commencent leurs incursions sur le territoire romain. Environ 200 ans après, à la mort d'Attila (453), les Gépides, qui avaient été soumis par les Huns, secouent le joug, sous la conduite d'Ardaric, et s'établissent entre le Marousch au N., le Danube au S., la Thems à l'O. et le Ternes au S. E. Vers l'an 548, la puissance toujours croissante des Lombards, qui étaient devenus voisins des Gépides, alluma entre ces deux peuples une guerre sanglante qui finit par amener la ruine et la destruction des Gépides. Les Avares, appelés par les Lombards, exterminèrent une partie de la nation gépide (567) le reste émigra et se dispersa. Rosemond, fille du dernier roi des Gépides, qu'Alboin, roi des Lombards, avait tué de sa propre main, vengea la mort de son père dans le sang du meurtrier qu'elle avait été forcée d'épouser (573).

GÉRA, ville d'Allemagne, ch.-l. de la seigneurie de Géra, sur l'Elster-Blanc, par 5° 43' long. E., 50° 53' lat. N., à 25 kil. S. O. d'Altenbourg, 7,400 hab. Ville murée, palais des princes de Reuss. Industrie, laines, étoffes de soie, cotonnades, brasseries, etc. Commerce d'épicerie, comm. d'expédition — Il y a une autre Géra, sur une rivière de Géra (affluent de l'Unstrutt), à 30 kil. S. E. de Gotha, dans le duché de Saxe-Cobourg; 670 hab. Fabrique de noir de fumée, vitriol, etc.

GÉRA (seigneurie de), enclavée entre les pays de Saxe-Altenbourg, Saxe-Walmar, et le gouvernement

prussien de Mersebourg 22,000 hab 374 kil carrés Ch.-L., Géra — Elle appartient en commun aux deux états de Reuss-Schleits et Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, qui sont les branches de la ligne cadette de la maison de Reuss

GERACE, anciennement *Locri, Hæracium* au moyen âge, ville du roy de Naples (Calabre Ulérieure I^{re}), à 44 kil S E de Monteleone 6,400 hab Evêché. Commerce de vin eaux minérales sulfureuses Cette ville a été très endommagée par le tremblement de terre de 1783 Voy **LOCRES**.

GERARD (S) évêque de Toul 962-994, protégéa les savants et fonda des écoles On l'hon le 23 avril

GERARD (dit *Toum* parce qu'on prit adverbetum pour son nom), inait de l'ordre de St-Jean-de-Jérusalem né en 1040 dans l'île de Martigue, sur la côte de la Provence, fut nommé vers 1080 supérieur d'un hôpital pour les pèlerins annexé à l'église qui venait d'être bâtie à Jérusalem par des négociants d'Amalfi Il jeta en 1100 les fondements de l'ordre hospitalier de Saint-Jean et en fut nommé grand-maître Il mourut en 1121. Il mérita par ses vertus et sa charité d'être mis au nombre des bienheureux

GERARD DE CRÉMONNE, savant traducteur, ne vers l'an 1114, près de Crémone (ou selon quelques-uns, mais moins probablement, à Carmona en Andalousie), mort en 1187, s'appliqua avec succès à la philosophie et à l'astronomie passa en Espagne pour y étudier les ouvrages des Arabes et en traduisit un grand nombre en latin On lui doit des versions de divers traités d'Alhaken, d'Avicenne de Rhasis, d'Albucaas, ainsi qu'une traduction de *l'Almageste* de Ptolémée faite sur l'arabe

GERARD GROOT (le Frère), fondateur des *Frères de la Vie commune*, né à Deventer en 1340 était fils de Werner Groot, consul de cette ville Il reçut les ordres, et renonça à une belle fortune pour se consacrer à la vie religieuse Il fonda un institut qui avait pour objet de transcrire les manuscrits de se vouer à l'éducation et à la prière, et le fit approuver par le pape en 1376 Il mourut en 1384 Son institut, créé d'abord à Deventer fut transporté en 1386 au monastère de Windesheim où il forma une congrégation de chanoines réguliers Ce nouvel ordre se propagea rapidement, et rendit de grands services aux lettres Il en sortit plusieurs hommes distingués, tels que Thomas-a-Kempis Gerlac Petersen, etc On doit à Gérard Crool quelques écrits mystiques et un livre *De vita in communis degenuum* (sur les Frères de la Vie commune)

GERARD (Balthezar), fanatique né en Franche-Comté, assassin en 1587, à Delft, le prince d'Orange, Guillaume de Nassau, fut pris et écartelé Il était entré au service du prince, et avait captivé sa confiance par un excès de zèle Il prétendit avoir pas de complices, assurant qu'il n'avait eu d'autre mobile que l'intérêt du parti catholique et espagnol. Le roi d'Espagne, Philippe II, donna des lettres de noblesse à sa famille

GERARD DOW, peintre hollandais Voy **DOW**

GERARD (Alexandre), écrivain écossais, né en 1728 dans le comté d'Aberdeen, embrassa l'état ecclésiastique, se livra à la prédication, professa ensuite la philosophie naturelle et expérimentale au collège Maréchal (1752), puis la théologie au collège royal de l'université d'Aberdeen (1771), et mourut dans cette même ville en 1795. Il a laissé un *Essai sur le goût* Londres, 1759 un *Essai sur le goût* 1767 et des *Sermons*, 1780. L'*Essai sur le goût* a été traduit en français par Endoux, 1766

GERARD (Phil.-Louis), chanoine, né à Paris en 1737, mort en 1813 Après avoir passé sa jeunesse dans la dissipation et l'incrédulité, il se convertit et se voua au service des autels. Il fut longtemps vicaire de Saint-Merry, à Paris puis chanoine de Saint-Louis

du-Louvre Il subit une longue détention pendant la révolution Il est auteur des ouvrages suivants : *le Comte de Valmont, ou les Egaréments de la raison*, 6 vol in-12, espèce de roman moral et religieux, où il paraît raconter sa propre histoire (cet ouvrage a eu une très grande vogue, et est arrivé à sa 20^e édition), les *Leçons de l'histoire, ou Lettres d'un père à son fils sur les faits intéressants de l'histoire universelle*, Paris, 1788-1806, 11 vol in-12 l'*Esprit du Christianisme, précédé d'un précis de ses preuves et suivi d'un plan de conduite*, Paris 1803 in 12.

GERARD (François-Pascal-Simon baron), célèbre peintre d'histoire, né à Rome en 1770, d'un Français et d'une Italienne, mort en 1837, étudia d'abord la sculpture sous Pajou, et devint en 1784 l'élève de David Sa première œuvre importante fut le *Bélisaire*, 1795 vinrent ensuite *Psyché recevant le premier baiser de l'Amour*, 1796, les *Trois Âges*, 1806 la *Bataille d'Austerlitz* et *Ossian*, 1810. Toutes les notabilités de l'empire et de l'Europe voulaient être peints par Gérard, il fit plus de cent portraits en pied et un nombre immense de portraits en buste dans l'espace de trente années Sous la restauration, Gérard produisit l'*Entrée d'Henri IV à Paris*, 1817 *Corinne improvisant au cap Misène* et *Thésis portant les armes d'Achille*, 1819 *Louis XIV déclarant son petit-fils roi d'Espagne*, 1828, le *Sacre de Charles X 1829* l'*Espérance*, 1829, etc On lui doit encore la *Perte de Marseille*, 1832, plusieurs tableaux de circonstance et les quatre pénitents de la coupole du Panthéon Il laissa en outre plusieurs toiles inachevées Gérard fut un des gloires de l'école de David, et un des derniers imitateurs de la belle antiquité

GERARDI MONS nom latin de la ville de GRAMMONT située dans la Flandre orientale

GERARDMER ou GEROMÉ, ch.-l. de cant (Vosges), à 24 kil S de Saint-Dié 5 931 hab Boussellerie sabots, fromages renommés

GERASA, ville de la Decapole de Palestine, au N de Cadara et au S de Damas C'est au Djerrach ville actuellement déserte mais où l'on trouve de beaux restes de l'antiquité

GERBEROY, ville du dép de l'Oise, à 13 kil S de Songeons 600 hab Château-fort auj en ruines Prise par les Anglais en 1437, repris sur eux en 1449

GERBERT, pape Voy. **SYLVESTRE II**

GERBEVILLERS ch.-l. de cant (Meurthe), à 12 kil S de Lunéville, 2 252 hab Bonneferme

GERBIERDEJOYCS, m. del Ardeche 1 toise [d p]

GERBI Ile d'Afrique Voy **ZENY**

GERBIER (Pierre-Jean-Baptiste), célèbre avocat, né à Rennes en 1725 mort à Paris en 1788, débula dans cette dernière ville en 1753, et y plaida depuis avec un succès toujours croissant Son éloquence était surtout imminente et pathétique Sa diction était nette, son élocution facile, sa voix étendue et pénétrante On le surnommait *l'Aigle du barreau* Gerbier a peu écrit Plusieurs des causes dans lesquelles il a plaidé se trouvent dans le recueil des *Causes célèbres* une des plus remarquables est celle dite de la *Bernardine* où il fit condamner l'abbé de Clairvaux à 40,000 écus de dommages-intérêts au profit d'une pauvre femme dont le mari avait été sequestré dans un couvent de Bernardins Les plaidoiries de Gerbier recueillies par Hérault de Séchelles, se trouvent manuscrites à la Bibliothèque des avocats

GERBILLON (J.-François), né à Verdun en 1654, fut un des fondateurs de la mission française en Chine (1685), devint maître de mathématiques de l'empereur chinois, et jouit d'une grande faveur auprès de lui Il fut nommé supérieur-général de la mission, et dirigea le collège français à Pékin Il mourut dans cette ville en 1707 Il fit imprimer en chinois à Pékin des éléments de *Géométrie* et

a de lui des *Relations de ses voyages en Tartarie* de 1688 à 1698, dans l'*Histoire générale des voyages*
 GERBSTADT, ville murée des États prussiens (Saxe), à 12 kil N. E. d'Esleben 2,000 hab. Aux environs, usines, tanneries, mines de cuivre

GERDIL (Hyacinthe-Sigismond), cardinal, né en 1718 à Samoëns en Savoie, mort en 1802 entra dans l'ordre des Barnabites, enseigna la philosophie à Casal et à Turin (1749), fut précepteur du prince royal de Piémont (Charles-Emmanuel IV) reçut la pourpre de Pie VI (1777), et devint un des membres les plus distingués du sacré collège Il était de l'Académie de la Crusca et de celle de Turin Il a laissé un grand nombre d'ouvrages qui sont écrits, les uns en italien, les autres en latin, quelques-uns en français, et qui lui assurent un rang élevé parmi les philosophes et les théologiens La plupart sont consacrés à réfuter les incrédules du XVIII^e siècle Ils brillent à la fois par la force de la dialectique et par la modération Les principaux sont *Dissertations sur l'origine du sens moral, l'existence de Dieu, etc. De l'immortalité de l'âme, contre Locke*, Turin, 1747 *Incomparabilité des principes de Descartes et de Spinoza*, 1760 *Anti-Émile ou Réflexions sur la théorie de l'éducation de Rousseau* 1763 *Démonstration mathématique contre l'éternité de la matière et du mouvement*, Exposition des caractères de la vraie religion, traduit de l'italien Paris, 1770 Ses œuvres ont été publiées en 20 vol in-4 à Rome, 1806-21

GERGAL, ville d'Espagne (Grenade), au pied des monts de Baza, à 31 kil N d'Almería 5 000 hab. Alun, sources minérales Fabrique de courtèpines

GERGIS, Gergu, ville de l'état de Tripoli sur la Méditerranée, par 8° 48 long E 33° 45 lat N.

GERGOVIE, *Ger gob a*, ville de Gaule, dans l'Actuaire 1^{re}, chez les Arvernes, sur une haute mont César l'assiégea, mais ne put la prendre Longtemps on a cru que cette ville était la même qu'*Augustonemetum* (Clermont) elle en est seulement voisine, à 5 kil au S — Une autre Gergovie (peut être *Moultins*, ou *Bourbon-Lancy*), dans le pays des Eduens, appart. aux Boiens, elle fut fondée du temps de César et vaine ment assiégée par Vercingétorix

GERICAULT (Jean-Louis-Théodore-André) peintre d'histoire, cleve de Gourin, né à Rouen en 1791, m. en 1824, exposa en 1819 un tableau qui le plaça au niveau des grands maîtres le *Navfrage de la Méduse*, qu'on voit aujourd'hui au musée du Louvre Ses autres compositions sont *un Chasseur à cheval*, *un Cuirassier blessé*, *une Forge de village* On doit encore à cet artiste plusieurs dessins et lithographies, entre autres un *Épisode de la retraite de Moscou*

GERIDA ou DJERIDE, Crauu, puis *Flat iopont*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 59 kil E de Bolu, Maroquins vantés

GERLAC PETERSEN, en latin *Gerlacus Petri*, écrivain ascétique du XIV^e siècle, né à Beveren en 1378 (Hollande), mort en 1411, chanoine régulier de Windesheim, composa des entretiens spirituels, qui le firent surnommer le *second Kempis* Ces ouvrages sont *Breviloquium de accidentibus exterioribus*, *De libertate spirituum*, *Ignitum cum Deo solitiquum* Cologne, 1616, in-12, tr. en franç., Paris, 1867.

GERLE (dom), chartreux et membre de la Constatuante, né en 1740 en Auvergne, étai en 1789 prieur du couvent de Pont-Sie-Marie, il fut à cette époque député aux états-généraux par le clergé de Riom, adopta les idées révolutionnaires, et se fit néanmoins remarquer par son exaltation religieuse Il crut avoir trouvé une femme inspirée dans une vieille fille nommée Catherine Théot, qui se donnait le titre de mère de Dieu, et qui le proclamait prophète, ainsi que Robespierre Tous deux se condèrent Robespierre lorsqu'il fit proclamer par la Convention l'existence de l'Être suprême, ils furent accusés

d'avoir formé une conspiration théocratique, et jetés en prison peu avant le 9 thermidor (1794).

GERMAIN (saint), dit *l'Auxerrois*, évêque d'Auxerre, né dans cette ville en 380, mort en 448, était gouverneur de la province d'Auxerre pour l'empereur d'Occident, lorsqu'il fut ordonné prêtre par Amalor, évêque d'Auxerre. Bientôt après, Amalor mourut, et Germain fut élu à sa place (418) Il avait une jeunesse peu réglée, il se consacra désormais tout entier aux devoirs religieux, et se condamna à la vie la plus austère Il fit deux voyages dans la Grande-Bretagne pour y prêcher contre l'hérésie de Pélage (428 et 446), et mourut à Ravenne où il était allé implorer de Valentinien III le pardon des Armoricains On le fête le 26 et le 31 juillet

GERMAIN (saint), dit *de Paris*, évêque de Paris, né à Autun en 486, mort en 578 fut élu évêque de Paris vers 554, et fut en grande faveur à la cour des rois Childébert et Clotaire Mais il fut obligé d'excommuniar Caribert pour ses débordements, et il s'interposa vainement entre Sigebert et Chilpéric dans la lutte suscitée entre ces deux rois par Frédégonde On lui doit la fondation d'une église le Paris qui porte encore aujourd'hui le nom de St-Germain-des-Près On le fête le 28 mai.

GERMAIN (Sophie) femme mathématicienne, née à Paris en 1776 morte en 1831, se sentit dès son enfance entraîner vers l'étude des sciences, attira l'attention de Lagrange, découvrit les lois des vibrations des lames élastiques et rédigea sur ce sujet difficile un mémoire qui fut couronné par l'Institut et qu'elle publia en 1820 sous le titre de *Recherches sur la théorie des surfaces élastiques* On lui doit aussi quelques autres travaux estimés

GERMAINS. Voy. GERVAISE

GERMANICA CÆSAREA, auj *Marach* ville de Syrie, dans la Comagène

GERMANICUS (nausus VERO), fils de Drusus Nero né à Rome vers l'an 16 av J-C était neveu et fils adoptif de Tibère et avait épousé Agrippine, petite-fille d'Auguste. Dès sa première jeunesse l'empereur lui confia plusieurs commandements importants soit en Dalmatie soit en Pannonie et il éleva au consulat l'an 12 de J-C À la mort d'Auguste l'an 14 il eut à réprimer une révolte terrible des légions de Germanie, qui voulaient le saluer empereur il repoussa ce titre avec indignation et fit rentrer les soldats dans le devoir néanmoins Tibère vit dès ce moment en lui un rival dangereux Chargé peu après de la guerre contre les Germains, il battit Arminius leur chef (l'an 16 de J-C) et se couvrit de gloire dans cette guerre par des exploits qui lui valurent le titre de *Germanicus* Tibère, jaloux de ses succès, le rappela à Rome puis l'envoya en Orient Après avoir apaisé les troubles de l'Arménie, et avoir donné un roi à ce pays, il eut une altercation avec Pison gouverneur de Syrie et confidant intime de Tibère peu après il fut emporté par une maladie agitée l'an 19 de J-C il n'avait que 34 ans. Il témoignait en mourant qu'il se croyait empoisonné et excita ses amis à le venger Agrippine sa veuve, porta ses cendres en Italie, et accusa Pison, qui prévint le supplice en se donnant la mort. Germanicus réunit toutes les vertus et tous les talents. Il était adoré universellement pour sa bonté, sa générosité et sa justice Il s'était livré à l'étude de l'éloquence et de la poésie on a de lui une traduction latine des *Phénomènes* d'Aratus Tacite a fait de Germanicus le héros de ses *Annales*. On a plusieurs fois mis sur la scène sa fin tragique.

GERMANIE, *Germania* (de *ger* ou *wehr-mann*, homme de guerre ou de *ger-man*) par nts, confédérés? vaste contrée de l'Europe ancienne, correspondait à peu près à l'Allemagne actuelle. À la mort d'Auguste, elle avait pour bornes au N. le

sinus Codanus et la mer Germanique, à 10 le cours du Rhin, au S. les Alpes et le cours du Danube. Sa limite à l'E. était inconnue des Romains. On peut la diviser en deux parties Germaniques et Germanie purement barbare. La première, située au S. O., était séparée de la seconde par un long mur de retranchement qui s'étendait du Rhin au Danube, et dont on voit encore les vestiges *Voy* DIABLE (Mur du) qui commençait près d'*Aque Mannaca* (Wiesbaden) et se terminait au confluent du Naab et du Danube. Les *Decumates agri*, espèce de frontière militaire située au-delà de ce mur et correspondant à peu près au Brigau actuel formaient le district principal de la Germanie romaine. Il faut y joindre les deux Germaniques, 1° l'Helvétie les deux Rhéties (Rhéne et Vindélie) Quant à la Germanie purement barbare, il est fort difficile de déterminer les noms et la position des peuples qui l'habitaient toutefois, dans les deux premiers siècles de notre ère, la Germanie paraît avoir été partagée entre trois grandes nations principales 1° les *Hermonas* au N. E. entre l'Elbe et la Vistule 2° les *Ingævons* au N. et au N. O. 3° les *Istævons* à l'O. — 1 Les *Hermonas*, que l'on regarde comme la souche des deux autres, et qui sont désignés tantôt sous le nom de *Tentons*, tantôt sous celui de *Sudètes*, embrassaient les *Semnonas*, entre l'Elbe et l'Oder les *Varmas*, entre les embouchures de la Trave et de la Warné, les *Sidoni*, depuis la Warné jusqu'à l'Oder les *Rugis* dans la Poméranie les *Gothonas* et les *Heruli*, sur les bords de la Baltique et en Pologne. les *Vandali* et les *Silingi*, dans les monts Sudètes et la Lusace les *Burgundiones* et les *Lugii*, derrière les *Vandales* et dans la Silésie Il faut y joindre les *Langobardi* (Lombards) et les *Angis* qui primitivement habitaient sur les bords de l'Elbe et qui émigrèrent les premiers chez les *Istævons* et les seconds chez les *Ingævons* — 2 Les *Ingævons* comprenaient de nombreuses et puissantes tribus répandues depuis les embouchures du Rhin jusqu'au rive occid. de la Baltique c'étaient les *Frisii*, dans la Hollande et le Hanovre les *Chauci*, dans le pays d'Oldenbourg et de Brême les *Angriarii*, aux environs de Lünebourg et de Kalenberg les *Saxons* dans le Holstein actuel (divisés eux-mêmes en *Ostphales*, *Westphales* et *Angari*), on peut y joindre les peuples de la Scandinavie mérid. *Heliones*, *Suiones*, *Fenni*, et ceux des bords de la Baltique orient. *Satyi*, *Venedi*, etc. — 3 Sous le nom d'*Istævons* on réunissait les *Chamavi*, *Tubantes*, *Uspii*, *Ansibari* et *Bructeri* entre le Weser et le Rhin, les *Sicambri*, *Asturni* et *Marsi* depuis la Lippe jusqu'à Cologne les *Chamavii*, *Tenteteri* et *Ingriones*, sur la rive occid. du Weser les *Catti*, dans la Thuringe, depuis les sources du Weser jusqu'au Mein et à la Saale, les *Teutoni*, les *Marringi* et les *Mattiaci*, aux environs de Marbourg et de Wiesbaden, les *Cherusci* dans le Harz, les *Frisii* dans le Brunswick, etc. Toutes ces tribus formèrent à diverses époques de grandes confédérations, telles que celles des *Sicambres*, des *Chérusques* et des *Cattes*, qui plus tard devinrent les deux puissantes confédérations des *Franks* et des *Allemands* (*Alamanus*). — Pour compléter cette énumération, nous mentionnons encore les *Quadi*, les *Marcomanii*, les *Deu* et les *Hermanduri*, qui, égarés de diverses tribus, habitaient au nord de la Germanie et dans la forêt Hercynienne, et qui plus tard formèrent de puissantes empires.

Les Germains, au temps de César et d'Auguste, étaient encore barbares, mais moins que les Slaves et les Scythiens, ils firent quelques pas dans la civilisation pendant les quatre siècles suivants. Ils étaient grossiers plutôt que féroces, frustes, foyeux, hospitaliers, observateurs religieux de leur parole, ils laissaient aux esclaves et aux femmes les soins

pacifiques, mais du moins ils connaissaient l'agriculture ils avaient des demeures fixes, bien qu'ils détestassent les villes ils avaient des usages qui pour eux étaient en quelque sorte un code oral ils se groupaient autour de chefs de leur choix pour de grandes expéditions ils obéissaient la plupart à des rois héréditaires, mais ils n'en avaient pas moins une sorte d'aristocratie dans le conseil des grands et des vieillards, et une démocratie dans les *malis* ou diètes nationales où tous les hommes libres se rendaient Il faut bien distinguer chez les Germains la nation d'avec la bande celle-ci se composait des hommes armés qui s'associaient à la fortune d'un guerrier renommé et le servaient dans une expédition dans celle-là étaient compris les femmes, les enfants les vieillards aussi la nation se rasquait rarement à couvrir les aventures à la suite d'un chef — La religion des Germains était grossière leur dieu principal était *Hertha* (la Terre). Ils croyaient aux sorts aux oracles, aux prophéties les femmes surtout leur semblaient aptes à prédire et sous ce rapport ils témoignaient à quelques-unes d'entre elles une vénération qu'on a en tort de croire générale. Les défauts capitaux des Germains étaient le goût des orges le jeu, l'extrême irascibilité, l'ignorance et une paresse sans bornes pour tout ce qui n'était pas la guerre, la chasse ou l'exercice de la souveraineté.

L'histoire de la Germanie av. J.-C. est presque inconnue. L'invasion du Gaulois Sigovès en Germanie vers 587 av. J.-C., celle des Cimbres et Teutons en Gaule et en Italie, 108-101, la tentative du Suève Arviète sur la Gaule, en sont presque les seuls grands traits connus. Les *Romains*, devenus maîtres de la Gaule à un 50 av. J.-C., de la Rhétie à un 15 av. J.-C. se trouvèrent dès lors en contact avec les Germains au-delà du Rhin et du Danube et dès ce temps les hostilités commencèrent. Pendant 176 ans la guerre fut offensive de la part des Romains (15 av. J.-C. — 161 ap. J.-C.) elle devint défensive ensuite. Au commencement du 1^{er} siècle de notre ère, les *Chérusques* et les *Marcomanii* étaient de tous les peuples germaniques les plus puissants ils avaient formé chacun une confédération de tous leurs voisins vers l'an 10, les deux ligueurs furent sur le point de s'unir. La première se décomposa ensuite, mais la seconde, sous le nom de *Ligue des Sudètes* (dite au 1^{er} siècle *Ligue des Alamans*), devint de plus en plus redoutable. Vers 244 aussi se réorganisa la ligue chérusque, sous le nom de *Ligue des Francs* (*Voy* FRANCS). Les attaques perpétuelles des uns et les autres pendant 160 ans (244-403) affaiblirent immensément l'Occident la grande invasion de 408, quoique opérée par des Slaves et des Teutons plus encore que par des Suèves et malgré l'opposition des Francs, porta la décadence de l'empire d'Occident au plus haut point et bientôt *Waigoths*, *Burgundes*, *Suèves*, s'établirent en Gaule et en Espagne. Les Francs parurent à leur tour et portèrent les derniers coups de 420 à 486. Les *Vandales* étaient en Afrique depuis 429 les *Hérules* en 476, les *Ostrogoths* en 493 les *Lombards* en 568, devinrent les maîtres de l'Italie de 455 à 584 les *Jutes*, *Saxons* et *Angles* occupèrent presque toute la n.-devant Bretagne romaine. L'empire d'Occident devint donc presque exclusivement la proie des peuples germaniques. Plusieurs d'entre eux disparurent, les *Ostrogoths* et les *Vandales* sous les coups des Grecs, les *Suèves* sous les *Waigoths*, ceux-ci sous les Arabes. Les *Jutes*, *Angles* et *Saxons* sous les *Northmans* (ou *Normands*), qui du reste étaient eux-mêmes de sang teutonique les *Lombards* devant les *Francs*. Finalement les *Francs* devinrent le peuple dominant dans l'ancien empire d'Occident, et dans toute la Germanie. On distinguait alors dans cette vaste contrée quatre nations germaniques les *Francs*, les *Allemands* (ou *Suèves*), les *Saxons*, les *Bavarois*. Sous les succés

seurs de Charlemagne, la Germanie forma quelques temps un royaume particulier (Voy l'art. suivant). Après la chute des Carolingiens en Germanie, le titre de Germanie ne fut plus guère usité qu'en style de dissimulation, et fit place à celui d'Allemagne.

GERMANIE ou GERMANIQUE, provinces du royaume de Gaule. Voy. GERMANIQUES.

GERMANIE (royaume de). On donne ce nom à un des roy. nés du démembrement de l'empire de Charlemagne. Par le traité de Verdun en 843, Louis, dit le Germanique, petit-fils de Charlemagne, avait obtenu en partage toutes celles des provinces situées au-delà du Rhin qui avaient fait partie de la monarchie des Francs; et en-deçà du Rhin les villes de Spire, de Worms et de Mayence, il en forma le roy. dit de Germanie. Ce roy. était défendu à l'E. par les marches de Carinthie, de Bohême, d'Autriche, entre l'Ena et la Leitha; et par celle des Sorabes, entre l'Elbe et l'Oder. Au S. E. se trouvaient les marches de Laburne, de Frioul et d'Istrie. Enfin au N. E. le marquisat de Nordgau défendait la Germanie contre les Danes. En 870 le roy. de Germanie fut agrandi, par le traité de Meerssen, de la Lorraine allemande, située à l'E. de la Meuse, avec les villes de Bâle, Strasbourg, Metz, Cologne, Trèves, Aix-la-Chapelle et Utrecht. Les prov. frontières du roy. de Germanie étaient gouvernées par des ducs et des margraves; celles de l'intérieur étaient administrées par des comtes; mais pendant le règne de Louis l'Enfant, la Franconie orientale, le Lorraine, la Souabe, la Bavière et la Thuringe étaient devenues des souverainetés héréditaires, et ne reconnaissaient que nominativement l'autorité du roi de Germanie. Ce titre subsista cependant après la mort de Louis l'Enfant (911), mais il cessa dès lors d'appartenir à la dynastie Carolingienne, Louis l'Enfant étant mort fort jeune et sans laisser de postérité. Après ce prince, Conrad de Franconie usurpa le trône sans pouvoir le rendre héréditaire dans sa famille. Henri l'Oiseleur, en 919 et le transmit à ses descendants. Ce dernier prince agrandit encore le roy. de Germanie par ses victoires sur les Hongrois et les Normands, et par la création de nouveaux margravis, tels que ceux de Sleswig, de Saxe septentr., de Bavière et de Haute et Basse-Lusace. Henri l'Oiseleur, déjà roi de Germanie, fut proclamé empereur en 933. Cependant le titre de roi de Germanie ne fut remplacé définitivement par celui d'empereur que sous son fils Otton-le-Grand, en 962. Depuis cette époque, il ne fut plus donné qu'aux fils des empereurs, ils étaient proclamés d'abord roi de Germanie; mais quoique cette couronne restât élective en droit, elle devint en réalité héréditaire. Les empereurs faisaient décerner le titre de rois de Germanie à leurs fils par les électeurs de l'empire, pour assurer la transmission héréditaire de cette couronne dans leur famille. Les rois de Germanie allaient ensuite recevoir en Italie la couronne de fer et le titre de rois de Lombardie; mais ils ne devenaient empereurs qu'après leur couronnement à Rome. Toutefois, à la fin du XIII^e siècle, lorsque les empereurs d'Allemagne se furent affaiblis de l'espèce de suprématie que la cour de Rome affectait envers eux, les titres de roi de Germanie et d'empereur se confondirent peu à peu. Enfin, lorsque la maison d'Autriche se fut affermie sur le trône, dans la seconde moitié du XV^e siècle, elle introduisit la coutume nouvelle de faire décerner à l'héritier présomptif le titre de roi des Romains, qui fit disparaître définitivement celui de roi de Germanie.

GERMANIQUE 1^{re} ou GERMANIQUE SUPÉRIEURE, auj. Pologne, le grand-duché de Bas-Rhin, la Basse-Lotharinge, une des 17 provinces du diocèse de Gaule à la mort d'Auguste, entre la Belgique 1^{re} et le Rhin, compris du 45. au N. les Bourges, les

Troisies, les Namètes, les Vangions, les Caracasses, et avait pour ch.-l. *Moguntiacum*.

GERMANIQUE 2^e ou GERMANIQUE INFÉRIEURE, auj. partie du grand-duché de Bas-Rhin, à l'O. du Rhin, et Belgique orientale, une des 17 provinces du diocèse de Gaule à la mort d'Auguste, au N. des deux Belges et de la Germanique 1^{re}, comprenait les *Ubi, Guggern, Toxandri, Tungri ou Aduanaci, Condrun, Menapi*, et avait pour ch.-l. *Colonia Agrippina*.

GERMANIQUE (Confédération). Voy. ALLEMAGNE.

GERMANOS, archevêque de Patras, ne a Dimitziana en Arcadie, fut un des premiers à exciter les Grecs à l'insurrection (1821). Au nom de la religion, il appela les Péloponnésiens au combat, il se rendit ensuite au congrès de Vérone pour solliciter les secours des puissances chrétiennes, puis à Rome où il tenta la réunion des deux églises d'Occident et d'Orient. Le typhus l'enleva en 1826.

GERMANTOWN, ville des Etats-Unis (Pennsylvanie), à 13 mil N. de Philadelphie, 2,000 hab. Les Amér. y furent battus par les Anglais en 1777.

GERMERSHEIM, *Vicus Julus*, ville de la Bavière rhénane, à 17 kil. S. de Spire, 1,470 hab. Place forte Rodolphe de Habebourg y est mort en 1291.

GERNRÖDE, *Germaneroda* en latin moderne, ville du duché d'Anhalt-Bernbourg, à 9 kil. S. E. de Bernbourg, 1,800 hab. Manufacture d'armes à feu.

GERNSHEIM, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 17 kil S. O. de Darmstadt, 2,600 hab.

GEROME, ville de France. Voy. GERARDMER.

GERONA, ville d'Espagne. Voy. GIRONNE.

GERRI, *Aceris*, bourg d'Espagne (Barcelone), à 40 kil O. de Cervera, 850 hab. Aux environs source salée très abondante, et d'où l'on tire annuellement 14,000 charges de sel. — Ville d'Afrique, dans le Sennaar, est située à 220 kil. N. O. de la ville de Sennaar.

GERS, *Agrivus*, rivière de France, arrose les dép. des H.-Pyénées, du Gers, de Lot-et-Garonne, et tombe dans la Garonne à 7 kil. au-dessus d'Agen, après 180 kil. de cours du S. au N.

GERS (dép. du), dép. de la France, entre ceux des Landes à l'O., de la H.-Garonne et de Tarn-et-Garonne à l'E., des H.-Pyénées au S., de Lot-et-Garonne au N. 6,152 kil. carrés, 312,382 hab. Ch.-l., Auch. Il est formé de l'Armagnac, de l'Astarac, d'une partie de la Lomagne, du Comminges, du Condomais, Montagnes, vallées longitudinales où courent du S. au N. beaucoup d'affluents de la Garonne. Marbre rouge et vert, marais, spath sulfure, etc. Terre à bruyères, grains, vin, légumes secs, lin, ail, oignons (cultivés en grand), Gros bétail, chevaux, mules, ânes, pores, volaille (célèbres foies de canard). Eau-de-vie entinée; toiles, verre, faïence, etc. — Le dép. du Gers a 5 arr. (Auch, Miranda, Condom, Lescoulon, Lombez), 29 cant. et 684 comm. Il fait partie de la 1^{re} division militaire, dépend de la cour imp. d'Agen et de l'archevêché d'Auch.

GERSAU, bourg de Suisse (Schwytz), à 18 kil. S. E. de Lucerne, sur le lac de Lucerne, forma longtemps (dès 1315) un état indépendant. Il fut réuni au canton de Schwytz en 1798. Sources.

GERSEN (Jean), moine bénédictin de Cavaglia en Piémont, est un de ceux auxquels on attribue l'invention de J.-C. Il mourut vers de 1220 à 1240.

GERSON, b. romé de Champagne, près de Béthel, a donné son nom au célèbre chancelier Gerson.

GERSON (Jean CHARLES DE), surnommé le Docteur très Chrétien, Docteur *Chrysostomus*, naquit en 1363 d'une famille obscure, à Gerson près de Béthel et fut élevé au collège de Navarre à Paris. Il avait déjà fait preuve en plus d'une occasion d'énergie et de talent, quand on le donna pour successeur à Pierre d'Ailly dans la charge de chancelier de l'université (1396). Gerson déploya dans l'exercice de

ces fonctions un courage et une sagesse admirables. Après l'assassinat du duc d'Orléans, en 1408, on le vit s'élever courageusement contre le duc de Bourgogne, auteur de l'attentat, et contre Petit, son apologiste. Sa fermeté fut la même dans ses rapports avec l'Eglise en même temps qu'il se montrait l'adversaire de toute hérésie principalement aux conciles de Pise et de Constance, où il joua le principal rôle, il soutenait avec force les maximes et les libertés de l'Eglise gallicane, et combattait le relâchement de la discipline dans le clergé. Malgré sa noble conduite, il ne put, après le concile de Constance (1418), revenir dans sa patrie, à cause des troubles civils qui la désolaient, et se retira en Bavière. Durant son exil, il composa ses *Consolations de la Théologie*, ouvrage divisé en quatre livres. Au bout de deux années il put rentrer en France, mais il ne prit plus aucune part aux affaires publiques, et alla s'enfermer à Lyon au couvent des Célestins. Il y passa les dernières années de sa vie, occupé à prier Dieu, à composer des livres ascétiques et à montrer à lire à de pauvres enfants. Il mourut en 1429. On a réimprimé plusieurs fois ses ouvrages, mais la meilleure édition est celle qui en a donné Dupin, Paris, 1706, 5 vol. in-fol. Les écrits qu'elle comprend sont aussi variés que nombreux, on remarque les traités sur la *Théologie mystique*, dans lesquels Gerson fonde la vraie philosophie sur la théologie et sur les intuitions de l'âme appliquées aux choses célestes, et le traité *De Aufferibilitate papæ*, où il élève la puissance des conciles au-dessus de celle du pape. De graves critiques ont attribué à Gerson l'*Imitation de Jésus-Christ*, nous osons affirmer qu'il en est réellement l'auteur (Voy. A-KEMPSIS et GERSON). M. Fagnère a composé un *Éloge de Gerson*, qui a été couronné par l'Académie française en 1836.

GERSTENBERG (H.-Guil. nk.), écrivain allemand, né en 1737 à Tondern (Sleswig), mort en 1823, servit quelque temps dans l'armée danoise, puis entra dans l'administration et fut résident du Danemark à Lubeck, 1775. Il se fit connaître en 1759 par un recueil de poésies intitulé *Bagatelles (Tandeleien)*, et publia, de concert avec Schmidt, l'*Hypocondraque* (1767) et les *Lettres sur les merveilles de la Littérature* (1766-1770), recueils critiques qui eurent une heureuse influence sur son époque. Il composa aussi des tragédies dont la meilleure est *Ugolin*, 1768, et quelques écrits philosophiques.

GERTRUDE (sainte), née en 628, était fille de Pepin de Landen, maire du palais des rois d'Austrasie, et de la bienheureuse Lideberge. Elle se consacra à Dieu dès l'âge de dix ans, fonda avec sa mère le couvent de Nivelles en Brabant, et y fut la première abbesse. Elle mourut en 658. On la fête le 17 mars.

GERTRUDE (sainte), abbesse de l'ordre de Saint-Benoît, née à Enslében en Haute-Saxe, prit l'habit en 1294 chez les Bénédictins de Rohersdorf, et mourut en 1334. Elle est célèbre par un livre de *Révélation*, qu'elle écrivit elle-même en latin, et où elle raconte ses communications avec Dieu. Ce livre est placé par les maîtres de la spiritualité auprès de ceux de sainte Thérèse, il a été publié par Lansepergus, chartreux, par Blossus, abbé de Liesses, et par dom Nicolas Cantelieu sous le titre d'*Insinuationes pietatis*, Paris, 1662, et traduit en français par dom Mege 1674. On la fête le 15 nov.

GERTRUYDENBERG, ville de Hollande (Brabant septentrional), à 13 kil. N. E. de Breda. 1,340 hab. Bière estimée, pêche du saumon et de l'esturgeon. Elle a été prise plusieurs fois (1573, 1593, 1793). Il y eut en 1710 de fameuses conférences entre les ambassadeurs de Louis XIV et les députés des États-Généraux. Ceux-ci firent à la France les propositions les plus dures et les plus humiliantes.

Louis refusa de les accepter et la guerre continua. GERUNDA, ville d'Hispanie, dans la Tarraconaise, auj. Gironne.

GERVAIS (saint), de Milan, était fils de saint Vital et de sainte Valérie. Il souffrit le martyre avec son frère saint Protas, vers la fin du 1^{er} siècle. On dit que ces deux martyrs apparurent à saint Ambroise pour lui découvrir le lieu où ils avaient été enlevés, et qu'Ambroise, ayant trouvé leurs reliques, les plaça dans la basilique où il faisait bâtir à Milan et qui porte encore son nom (380). On les fête le 19 juin jour de la translation de leurs reliques. — Saint Gervais à Paris (quartier de l'Hôtel-de-Ville) une église qui remonte au 1^{er} siècle, elle a été rebâtie en 1212, et ornée en 1616 d'un beau portail fait sur les dessins de Jacques de Brosse, elle contenait de fort beaux tableaux de Lesueur.

GERVAISE (Nicolas), missionnaire, né à Paris en 1662, voyagea dans le royaume de Siam, revint en France, et fut curé de Vannes. Il quitta sa cure pour se rendre à Rome, et y fut sacré évêque *in partibus*. Ayant ensuite recommandé ses missions, il fut massacré en Amérique par les Caraïbes, 1729. Il a écrit *Histoire naturelle et politique du royaume de Siam*, in-12; *Description historique du royaume de Macassar*, Paris, 1688, in-12; *Histoire de Bôce*, Paris, 1715, 2 parties in-12.

GERVAISE (dom Armand-François), frère du précédent, né à Paris vers 1660, fut carme déchaussé, puis abbé de La Trappe sortit bientôt de ce couvent, et se mit à écrire. Il publia une *Histoire générale de Cîteaux*, Avignon, 1746, in-4, qui fut attira la haine des Bernardins ces religieux le firent arrêter et renfermer à l'abbaye de Notre-Dame-de-Rechac. Il mourut en 1751. On lui doit une foule d'écrits entre autres *Vie d'Abélard et d'Héloïse*, Paris, 1720, 2 vol. in-12. *Lettres d'Abélard et d'Héloïse*, traduites en français, Paris, 1723, 2 vol. in-12, *Histoire de l'abbé Suger*, Paris, 1721, 3 vol. in-12 et la *Vie de plusieurs Pères* (saint Cyprien, saint Irénée, saint Paulin, etc.).

GERYON, fils de Chrysaor et de Callirhoé, et roi d'Erythie ou des Baléares, était le plus fort de tous les hommes. Les poètes en ont fait un géant à trois corps, qui avait de grands troupeaux de bœufs qui le nourrissaient de chair humaine, il avait pour les garder un chien à deux têtes, et un dragon à sept Hercules le tua avec ses défenseurs, et emmena ses bœufs.

GERZAT, ville du dép. du Puy-de-Dôme, à 8 kil. N. E. de Clermont, 2,500 hab. Ch.-l. d'une seigneurie appartenant à la maison de Bouillon.

GESATÉS Gaulois entre le Rhone et les Alpes avoué pour arme principal le *gæsum*, épée ferrée. GESERICH (Iac), dans les États prussiens (Prusse), entre Saalfeld et Deutch-Eylau 29 kil. sur 3 Très poissonneux.

GESNER (Conrad), célèbre naturaliste, surnommé *le Plin de l'Allemagne*, né à Zurich en 1516, se livra avec une ardeur infatigable à l'étude, malgré les obstacles que lui opposait sa pauvreté se fit recevoir médecin à Bâle en 1541, fut nommé en 1565 professeur public d'histoire naturelle à Zurich, et mourut de la peste en 1565, il a laissé une foule de travaux dans les genres les plus différents: on lui doit des éditions et des traductions d'auteurs grecs, entre autres *Ethen grec-latin*, 1556, un excellent recueil bibliographique sous le titre de *Bibliotheca* (Zurich, 1545), réimprimé avec des augmentations par Simler et Friesau (1583, in-fol.); *an. Histoire des animaux*, en latin (Zurich, 1551-1589, 4 vol. in-fol.) c'est l'ouvrage le plus vaste et le plus savant qu'en ait publié jusqu'à lui sur ce sujet, plusieurs écrits sur la *Botanique* (Nuremberg, 1754 1770), où il établit le premier une classification scientifique, et un traité de la comparaison

des langues *Mithridates de differentiis linguarum*, Zurich, 1535. Quelques-unes de ses ouv. sont à l'Index.

GESSNER (J.-Mathias), philologue, né en 1691 à Roth, près d'Anspach, mort en 1731, enseigna les belles-lettres dans plusieurs villes d'Allemagne (Weimar, Anspach, Leipsick), fut nommé en 1734 professeur d'éloquence et bibliothécaire de l'université à Leipsick, et fonda dans cette ville le séminaire philologique, espèce d'école normale pour former de jeunes professeurs. L'érudition de Gesner était universelle, il possédait la connaissance des langues latine, grecque, orientale, de la philosophie, des mathématiques, de l'histoire naturelle et du droit. Il s'occupait sans cesse d'améliorer les méthodes d'enseignement et d'avancer les études classiques. Il donna des éditions de Caton, Varion, Columelle, Palladius, qui il réunit sous le titre de *Agriculteurs latins*, Leipsick, 1735, 2 vol. in-4 du *Lexique* de Basile Faber, La Haye, 1735, 2 vol. in-10 du *Panegyrique* et des *Lettres de Plume*, 1735-39-40 de *Quintilien*, 1738 de *Claudian*, 1759, et du *Thésaurus linguæ latinæ* de Robert Etienne, Leipsick, 1749. Ses opuscules ont été recueillis à Breslau en 8 vol. in-8.

GESSNER (Jean-Jacques), orientaliste et antiquaire, né à Zurich en 1707, mort en 1787, a donné un recueil gravé de toutes les médailles grecques et romaines connues jusqu'alors (mais qui étaient disséminées dans un grand nombre de livres), sous le titre de *Numeraria antiqua populorum et urbium omnia*, etc., Zurich, 1745-58. — Son frère Jean, né en 1709, mort en 1790, a publié des tables de *Phylographie* estimées.

GESSNER (Sylomon), célèbre écrivain, né à Zurich en 1730, mort en 1788, était fils d'un libraire, et fut lui-même libraire et imprimeur à Zurich. Il montra d'abord peu d'aptitude pour l'étude, mais le commerce des grands poètes de l'époque, surtout de Klopstock, lui inspira ensuite le goût des lettres, et dès 1755 il se fit connaître par le poème pastoral de *Daphnis*. Il publia en 1758 des *Idylles* qui le placèrent au premier rang dans ce genre, et donna en 1758 le poème de la *Mort d'Abel*. Il a encore composé le *Premier Navigateur*, poème, 1762, le *Tableau du Déluge des Conies moraux*. Ses écrits se distinguent par une aimable naïveté et par la pureté des sentiments. L'auteur donnait dans sa vie privée l'exemple de toutes ses vertus domestiques. Gesner en outre était excellent peintre de paysage et bon graveur. On a de lui des *Lettres sur le paysage* fort estimées. Ses œuvres ont été plusieurs fois traduites en français. La traduction de Huber, Meisler et Brüté de Lorelle forme 3 vol. in-4, Paris, 1786-93.

GESORRIATE ou **GFSORRIATE**, adj. *B est.*

GESORICUM, auj. *Boulogne-sur-Mer*, ville de Gaule (Belgique 2°), chez les *Morini*, dans le *Nervicus tractus*, était unie par un pont à *Bonomia*.

GESSEN (pays de), district de l'Égypte ancienne, à l'E. du Nil, dans l'Égypte inférieure, près d'Héliopolis, ou plus au nord, à l'E. de Bubastus. Ce district, très fertile, fut donné par le Pharaon d'Égypte à Jacob et à ses fils, sur la demande de Joseph, et fut jusqu'au départ de Moïse la demeure des Israélites en Égypte.

GESSENAI (de), *Saanen*, vallée et village de Suisse (Berne), sur la Saane ou Sarine, est situé à 1,036 mètres de hauteur au-dessus de la mer, à 12 kil. S. O. de Zweisimmen. Fromagis estimés.

GFSSI (François), peintre italien, né à Bologne en 1588, mort en 1648, fut élève du Guide, et égala presque son maître. On voit de lui dans la galerie de Milan un superbe tableau de la *Vierge*.

GISSLFR, gouverneur de la Suisse pour Albert I d'Autriche, fut causé, par sa cruauté, de l'insurrection qui envahit ce pays à la maison d'Autriche en 1307. *Voy. TELL* (Guillaume).

GESSNER *Voy. GESSNER*.

GESSUR, ville de Palestine, dans la demi-tribu orientale de Manassé, au-delà du Jourdain, reconnu Iéboseth pour roi, après la mort de Saül — Ville de Syrie, au N. E. de la précédente, avait un roi particulier dont David épousa la fille.

GESTRIKIE, *Gestriland* ou suedois ancienne division de la Suède, entre l'Upland au S., l'Helsingland au N., le golfe de Botnie à l'E., la Baléarique à l'O., avait pour ch.-l. GcGöberg, et forme auj. avec l'Helsingland le lan de GcGöberg. On y comptait 30 000 hab.

GESUALDO, ville du roy. de Naples (Principauté Ulérieure), à 13 kil. N. de Santo-Angelo-de-Lombardo, 3,800 hab.

GETA (P. Septimius), fils de Septime Sévère et frère de Caracalla, fut associé avec son frère à l'empire par leur père en 193, et partagea le trône après la mort de l'empereur en 211. Caracalla chercha à l'empoisonner, afin de régner seul n'ayant pu y réussir, il l'assassina de sa propre main, entre les bras mêmes de leur mère, l'an 212, à l'âge de 23 ans. Geta était un prince doux et aimé du peuple.

GETANE, ville d'Espagne (Madrid), à 13 kil. de Madrid. Jadis 12 000 hab., auj. 3,600 seulement. On y admire dans l'église de fort belles peintures.

GETES, *Getæ*, peuple de l'Europe barbare, habitant dans les montagnes de la Hongrie de la Transylvanie, de la Bukovine et de la Moldavie et de la Valachie. Leur origine est fort peu connue, les uns les font descendre des Thraces, d'autres les regardent comme une branche des Scythes ou Tchoudes et leur donnent une origine germanique. On les confond aussi avec les Daces, dont la capitale *Zarmagethuse* rappelle leur nom. Les historiens grecs en font un de leurs rois, Telephe, qui se serait distingué à la guerre de Troie, sous leur roi ne l'ont vu (sous Indalphe) ils défrent Cyrus et Darius fils d'Hystaspé. Alexandre les combattit puis les admitt dans son alliance. Plus tard Lyfimaque, roi de Thrace fut défait par eux complètement, mais sa neus à leur tour, ils quittèrent les vallées de l'Helmus. Au temps de l'exil d'Ovide à Tomis, les Getes avaient passé le Danube et s'étaient étendus, le long des bords du Pont-Euxin jusqu'au Borysthe. Dans le pays appelé de leur nom Dèce et d'écetes (auj. la *Bessarabie*), D'autres Getes pénétrèrent plus avant dans la Transylvanie d'où ils chassèrent les Agathyrses au 1^{er} siècle de notre ère on les voit mêlés aux Daces dont ils suivirent depuis les traces. On cite parmi les sages ou *aces* de ce pays le *Lamolus* (disciple, à ce que l'on croit de Pythagore) qui fut le premier civilisateur des Getes et qui était révéré par eux comme un dieu. Anacharsis qu'on croit grec, et Abarus l'un des rois des *AGATHYRS*.

GETHOUGARU, v. de Palestine à 13 kil. N. O. sur la mer à 16 kil. de Joppé, était la patrie de Gôhrath et fut prié par David sur les Philistins.

GETULIE, *Getulie*, auj. partie du *Biledulgerid* du *Sedjehness*, du *Sahara*, au même continent de l'Afrique, au S. de l'Atlas actuel, avait au N. la Numidie et les deux *Mauritanies* à l'E. le pays des Garamantes, au S. la Nigritie et à l'O. l'Océan Atlantique. Les *Getules* proprement dits les Mélanos Getules, les Darces, les Autololes et les Natobites étaient les principaux peuples de la *Getulie* barbare. On le fait contemporain de Dilon, fut le plus célèbre de leurs rois. Carthage avait beaucoup de *Getules* parmi ses mercenaires. Jugurtha vaincu s'enfuit chez ce peuple et y forma d'excellents soldats avec lesquels il prolongea la guerre contre les Romains. Les *Getules* avaient les mœurs des *Scythies* modernes et probablement ils n'en différaient pas.

GETULINCY (Arnold), professeur de philosophie et de théologie, né à Anvers en 1625, mort à Leyde en 1669, était d'abord catholique et enseigna 12 ans à l'université catholique de Louvain (1646-1658),

puis il adopta la religion réformée et fut pourvu d'un chaire de philosophie à Leyde Il a laissé *Logica*, Leyde, 1682, in-16 *Grôthi scéantou, sive Ethica*, publié après la mort de l'auteur Leyde, 1674, in-12 *Compendium physicum* Francker 1688, in-12 *Annotata ad Ren Cartesii principia*, Dordrecht, 1690-1691, in-4 *Metaphysica vera etc* Amsterlam 1691 in 16 Gouliac était partisan de Descartes, il déduisit des principes de ce philosophe le système des *Causas occasionnelles*, d'après lequel Dieu seul meut le corps à l'occasion des volontés de l'âme, sans que l'âme agisse elle-même sur le corps.

GEVAUDAN *Gabai* ancienne prov de France, dans le grand-gouvernement de Languedoc entre le Velay, le Vivarais, le Bas-Languedoc, le Rouergue et l'Auvergne Divisé en Haut et Bas, le premier dans les monts de la Margerie et d'Aubrac, le second dans les Cévennes On y remarquait dans le Haut-Gevaudan, Mende (ch.-) général) Marvejois, Juvoux, Espagnac, La Canourgue, Langogne dans le Bas-Gevaudan, Florac, Barre, Griscu ou Rourc, Quercz Il est auj compris dans les dep de la Lozère et de la Haute-Loire.—Après avoir fait partie de la Celtique puis del Aquitaine 1^{re}, du roy, d'Austrasie et du duché d'Aquitaine, le Gevaudan devint un comté sous les rois francs de la 2^e race La maison de Toulouse posséda héréditairement ce comté du x^e au xi^e siècle A cette époque Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse l'acheta pour subvenir aux frais de la guerre sainte On ignore la date précise de sa cession au Languedoc — Il ne faut pas confondre le comté de Gevaudan avec le vicomté de même nom Celui-ci avait pour ch.-i Grèzes (Lozère) Il fut possédé au x^e siècle par Bernard, frère de Buerger, vicomte de Milhaud en Rouergue Il passa ensuite dans la maison de Barcelone puis dans celle d'Aragon, et Jacques I roi d'Aragon, le céda à saint Louis en 1258

GEYREY, ch.-i de cant (Côte-d'Or), à 11 kil. S O de Dijon 1 260 hab Vins renommés.

GEY ville de France ch.-i d'arr (Ain), sur le Jorant au pied du mont Jura à 65 kil E. de Bourg 2 600 hab Tribunal 4 années commerce de laine et franges qui voyoit en même en Suisse — Avant 1789, l'ex etat ch i d'un petit pays, en latin *Gesum ou Gésumens pagus*, formant autrefois un territoire particulier et presque indépendant Il avait pour places principales Gex, Versoy, Ferney, le Fort-de-Lécluse Soumis successivement par les ducs de Savoie, les Bernois et les Génois, il fut cédé à la France par ces derniers en 1601 Pendant la révolution, le pays de Gex fut compris dans le dep du Léman, et en 1814 il fut réuni à celui de l'Ain — L'arrond de Gex a 3 cantons (Collonges, Ferney et Gex), 32 comm et 22,713 hab

GETLER (J), écrivain et prédicateur suisse, né à Schaffouse en 1445, mort à Strasbourg en 1510, a donné une édition des *Œuvres* de Gerson, Strasbourg, 1488, 3 vol in-fol, et a laissé plusieurs ouvrages dont le plus célèbre est un recueil de sermons sur la *Nef des fous* (*Navi enschiff*) de Seb Brandt, in 4 Ce recueil fut publié en latin par Othier, sous le titre de *Nauicula sive Speculum sanctorum*, Strasbourg, 1511 (et est réim par Pault, 1520) Il est à la *Lu* (c.)

GEYSA, duc de Hongrie au x^e siècle, fut converti au christianisme par Adalbert, évêque de Prague Il fut père d'Etienne le Saint, qui lui succéda en 997 — Geysa I, roi de Hongrie, fils de Béla I, renversa du trône Salomon, son cousin, et régna trois ans, de 1074 à 1077 — Geysa II, arrière-petit-fils de Geysa I, fut couronné roi de Hongrie en 1141, après la mort de Béla II, son père, et tué en 1161 Il prêta hommage à l'emp Couard III (1154)

GEYSERS, sources thermales intermittentes, en Islande, jaissent des jets d'eau à diverses hauteurs les jets des deux sources principales, le Grand-Gey-

ser et de Nouveau-Geyser, vont à 30 et 65 —

GHADAMES, oasis d'Afrique, dans l'état de Tripoli, au S O, renferme 92 villes ou bourgades et forme comme une république tributaire du pacha de Tripoli Elle a pour ch.-i une ville de même nom, à 400 kil S S O de Tripoli, par 8° 5' long E, 30° 41 lat N Cette oasis produit des dattes en abondance Commerce avec Bouroum, Kachena, Tembouctou Aux environs ruines d'une ville ancienne, Cythme, soumise par les Romains l'an 19 de J.-C.

GHARIPPOUR, Ile de l'Inde anglaise. Voy. *GHARIPPOUR*.

GHATTES (monts), Gante des Anglais, double chaîne de montagnes qui s'étend sur toute la surface de la péninsule indoue se distingue 1^o en *Ghattes occident* (de l'embouchure du Tapti au cap Comorin) 2^o en *Ghattes orientales* (dans les prov de Salem, Carnate Balaghat jusqu'à Krichina), viennent ensuite plusieurs ramifications de ces deux grandes chaînes les *monts Nilgherry* ou montagnes Bleues qui lient les deux chaînes les *monts du Bévar*, qui sous divers noms parcourent le Kanderch et le Berar et séparent les basses du Tapti et du Godavary les *monts Vindhya*, situés entre le Nerbeddakh, le Djemnah et le Gange Les Ghattes occidentales s'étendent de tres près la côte et ont des sommets qui s'élèvent à 1,500 et 2,000 mètres Les monts du Geylan paraissent se rattacher à la chaîne des Ghattes

GHAUR GHARIB Voy. *GHARIB*.

GHAZAN-KHAN, sultan de la Perse occidentale appelé ensuite Mohammed (après sa conversion à l'islamisme) né dans le Masénderan en 1271 (670 de l'hégire) était fils d'Arghoun-Khan, et petit-fils de Gengis-Khan Il se déclara le protecteur des Chrétiens qui persécutés par le sultan d'Egypte, furent abandonnés la Syrie, et s'étaient réfugiés dans la Perse Après avoir d'abord remporté quelques avantages en Syrie sur Nassar, sultan d'Egypte il fut complètement défait Il mourut en 1304 (703 de l'hégire) après avoir donné aux Persans une espèce de code dont un extrait trad par M Kirk-Patrick avec des notes est inséré dans le *New asiatc Miscellany*, publié à Calcutta en 1786 in-4, par M Gladwin Ce code est encore en vigueur

GHAZIPOUR, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Allahabad, sur le Gange, à 65 kil N E de Benarès Jolie mosquée Air excellent, jardins de roses et distillerie d'essence de roses, oshères colonnades

GHAZNA, **GHAZNÉVIDES** Voy. *GAZNA*, **GAZNÉVIDES**

GHBRES, adorateurs du feu Voy. *GHÉNES*

GHEDI, ville du royaume Lombard-Vénitien, à 9 kil E de Bagnolo, 2 550 hab Beau château

GHEDYMINE ou **GIEDYMIN**, grand-prince de Lithuanie, succéda vers l'an 1315 à Vitthou ou Vitthou qui l'avait fait assassiner, il signala son règne par une suite de victoires sur les chevaliers Teutons et sur les Russes, réunit sous sa domination la principauté de Kief, fonda Wilna en 1320, s'allia à la Pologne par le mariage de sa fille Anne avec le prince Casimir fils du roi Ladislas Lokietek (1325) Il mourut 3 an après dans une expédition contre les chevaliers Teutons (1328), ses annales russes le font vivre jusqu'en 1341 — Olgierd, son 2^e fils, fut père du 1^{er} Jagellon

GHEEL, ville de Belgique Voy. *GHIEL*

GHERAL, khan de Crimée, issu de Gengis-Khan par Batou-Khan, obtint en 1473, contre son frère le secours de Mahomet II, dont il reconnut la suzeraineté Sa postérité régna en Crimée jusqu'en 1783

GHERARDESCA, famille noble et puissante de Pise, originaire de Toscane, joua un rôle important dans les guerres intestines de Pise au xiv^e siècle. Elle soutint longtemps le peuple contre l'aristocratie, puis se déclara pour les empereurs de la maison de Souabe, se mit à la tête du parti gibelin,

et combattit avec acharnement le parti guelfe, à la tête duquel étaient les Visconti. Le chef et le personnage le plus connu de cette famille est le fameux Ugolin, comte de la Gherardesca (au XIII^e siècle). Cet homme tanta d'aservir sa patrie, et, pour y réussir, il se rapprocha de Jean Visconti, chef du parti guelfe à Pise, mais le complot ayant été découvert (1274), Ugolin fut arrêté et jeté en prison, puis banni. Il passa dans l'armée des Florentins et des Lucquois, et aida de leurs secours il força ses concitoyens à le rappeler parmi eux (1276). Quelque temps après, il parvint par de nouvelles menées à se faire nommer capitaine-général de la république. Il n'avait pas craint, dit-on, pour forcer ses compatriotes à se jeter dans ses bras, de faire battre la flotte des Pisans (dont le commandement lui était confié) par les Génois qui étaient alors en guerre avec Pise (1284) il affermit son autorité, se défit de ses ennemis, soit en les exilant, soit en les faisant périr, en un mot, il devint le tyran de sa patrie et se livra aux plus grandes excès. Mais s'étant brouillé avec l'archevêque de Pise, Ruggiero ou Roger d'Ubalduin, non moins ambitieux et non moins cruel que lui, ce prince conspira sa perte, et fit prendre les armes au peuple (1288). Le comte Ugolin, attaqué dans son palais, fut pris après une vigoureuse résistance, avec trois de ses fils et l'un de ses petits-fils. Roger fit enfermer ces cinq personnages dans une tour près de la ville, et les y laissa mourir de faim, après avoir jeté dans l'Arno les clefs de la tour. Le Dante a décrit dans son *Enfer*, avec un admirable talent, le supplice d'Ugolin et de ses enfants enfermés dans la tour de la Fam. depuis, l'infortuné d'Ugolin a été mille fois reproduit par le pinceau, le ciseau et le burin.

GHÉRONG, anc. cap. de l'Assam, sur le Dikho, affluent du Brahmapoutre, par 92° 15 long. E., 29° lat. N. Prise en 1862 par Aurang-Zeyb, au en un.

GHERIAH, forteresse de l'Inde élevée dans une presqu'île rocheuse, sur la côte du Konkan, était un repaire de pirates. Elle fut prise en 1765 par l'Anglais, qui y firent un butin immense.

GHERMA, Garama, ville du Fezzan à 80 kil. N. O. de Mourzouk, par 26° 32' lat. N., 12° 33' long. E. Aspect misérable. L'ancienne Garama était beaucoup plus grande que Gherma.

GHÉROUAL ou **GOROUAL**, *Gherual* des Anglais, ancienne province de l'Hindoustan, entre 29° et 32° lat. N., 74° et 79° long. E., à pour bornes au N. le Thibet, au S. le Delhi, à l'E. le Népal, et à 240 kil. sur 200. — Le Ghéroual est aux Anglais c' forme 3 districts de la présidence de Calcutta, Sin-nagur, Kemaon, Sirmore (chef-l. Sin-nagur, Almora, Ramghar). Le district de Sirmore comprend 3 petites principautés que gouvernent des rajahs, Sirmore, Belaspour, Rampour. — Au nord s'étendent les ramifications de l'Himalaya, c'est dans ce pays que naissent les rivières qui forment le Haut-Gange (Bagrathi, Alakananda, Ramganga, Kahi). Or, cuivre, plomb, fer, éléphants, moulons et chèvres en grand nombre.

GHÉZEEN, Carvas, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur la mer Noire, à 22 kil. S. E. de Sinope; 5,000 hab. Petit port.

BESQUIÈRE DE RAEMSDONK (Joseph de), jésuite, né à Courtray vers 1730, mort vers 1800, fut un des plus laborieux Hollandais, et publia les saints de la Belgique *Acta Sanctorum Belgii*, 1783-94, 6 vol. in-4. On lui doit aussi quelques travaux de numismatique et des recherches sur l'auteur de l'*Imitation* de J.-C.

GHIJA D'ADDA ou **GHIARA D'ADDA**, district de la Lombardie, situé entre l'Adda, l'Oglio et le Pô, et où se trouvent les villes de Rogno, Fuzighione, Crème, fut ainsi nommé parce que c'est un terrain d'alluvion composé de galet (ghiera, galet, gravier).

GHIARENHIL ou **GHERANGHEL**, ville de Sénégambie, chez les Foulahs, à 400 kil. N. O. de Giam. **GHERBERTI** (Laurent), sculpteur et architecte, né à Florence en 1818, mort vers 1855, exécuta pour l'église Saint-Jean à Florence deux portes en bronze qui font l'admiration dans les connoisseurs; sur ces portes sont représentés divers sujets du Nouveau-Testament. Il a laissé un ouvrage sur la sculpture.

GHILAN, dit aussi *Dilem*, jadis pays des *Géas* ou *Caduss*, provinces d'Iran, entre le Chirvan au N. O. et le Mazendéran au S. E., sur la mer Caspienne 270 kil. de long sur 80 de large, 250,000 hab. Ch.-l. Recht. Châteaux très fortes, que tempèrent des vents de mer; sol très fertile. — Le Ghilan fut une des cinq provinces cédées à la Russie en 1722 par Chah-Farman, mais elle se souleva en 1728 de la Porte en 1724, et celle-ci le rendit à la Perse en 1737. C'est du Ghilan que sortirent les Bouddes.

GHILARZA, ville de Sardaigne, à 25 kil. N. E. d'Orisiano, 3,200 hab.

GHINALA, ville de Sénégambie, chez les Diakaras, sur la Guinée. Il s'y trouve des Portugais établis.

GHIOF, ville de Sénégambie, dans le pays des Foulahs, à 17 kil. N. du fleuve Sénégal.

GHIOLOF (empire), dans la Nigritie maritime, formait jadis un état très vaste et très florissant, et comprenait les roy. actuels de Kayor, Onio, Daol, Sin, Saloum et Ghiolef proprement dit. — Le Ghiolef proprement dit est encore considérable, son roi se donne le titre de *Bour*, sa capitale est Ouarkogh, ensuite viennent Médina, où abondent les inturiers, et Ndouanout, grand marché de sel. Les Ghiolefs, dits aussi *Iolofs* ou *Iolofs*, sont les plus beaux et les plus noirs des nègres.

GHIOURA, île de la Turquie d'Europe, une des Cyclades. *Voy. SYRACUS*.

GHIR ou **MAZALAG**, riv. de l'état de Maroc (Taflet), naît sur le versant S. de l'Atlas et tombe dans un lac sur la limite du Sahara.

GHIRIN, prov. du pays des Mandchoux, dans l'empire chinois. *Voy. MANDCHOURIE*.

GHIRLANDAJO (Doménico CORRADI, dit le), célèbre peintre florentin, né un 1461, mort en 1495, essaya le premier d'imiter la fleur à l'aide de la couleur, et de donner de la profondeur aux tableaux par la distinction des plans et la gradation des teintes. On admire son *Massacre des Innocents* peint à fresque dans le chœur de l'église Santa-Maria-Novella à Florence. Le musée du Louvre possède de lui la *Vierge de sainte Anne à la Vierge*. Ghirlandajo doit son nom à une parure de dames en forme de guirlande inventée par son père qui lui offrit le inventa lui-même un nouveau genre de musique. Il fut le maître de Michel-Ange. — Son 2^e frère, Benedetto et David, et son fils Ridolfo, se sont

— — — — —

GHUSTENDIL, *Ustunum*, Justiniana sec., v. de Turquie d'Europe (Roumélie), ch.-l. de l'iv. th., sur une montagne de même nom, à 61 kil. S. O. de Sophie 10,000 hab. Tons chrétiens. Ev. grec.

GHIZLH ou **GHYZEN**, villes d'Égypte. *Voy. ISRAËL*.

GHIZNI, **GHIZNEVIDES** *Voy. GAZNA, GAZNEVIDES*.

GHORE, ville du Kaboul (Afghanistan), par 66° 28' long. E., 35° 45' lat. N., à long temps été la capitale d'un petit royaume.

GHUMOURDJINA ou **ALMOLLDJINA**, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 19 kil. S. E. de Tadjard, 8,000 hab. Château-fort. Petit port à l'embouchure du Karakiss.

GHUZLI-**INSAR**, Trulli ou *Naguenas Mametri*, ville marée de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur une mont., à 90 kil. S. E. de Smyrne; 30,000 hab. Très commerçante.

GHYZER, ville de la Moyenne-Égypte *Voy. NUBIEN.*
GIAC (Pierre de), ministre et favori de Charles VII, fut élevé au ministère par le crédit de Louvet. Afin de se maintenir à ce poste, Pierre de Giac favorisa les goûts de Charles VII pour le repos et la mollesse, et fit échouer les entreprises du comte de Richemont en détournant l'argent destiné aux frais de la guerre, le comte, n'espérant pas obtenir justice du roi, fit enlever Giac, et le traduisit devant une commission extraordinaire. Il fut condamné à mort. On le mit dans un sac et on le jeta à la mer, à Dun-le-Roi, 1426.

GIAFAR ou **DJAFAR**, sixième imam de la race d'Ali, né à Medine en 702, mort en 765, reçut les surnoms de *raï* et de *preux* (*said Athal*), pour ses vertus et les exploits imaginaires que les légendes lui attribuent. Les Chyites le vénéraient comme un saint.

GIAFAR ou **DJAFAR**, fils d'Yahia, de la famille des Barmécides, l'un des plus illustres et des plus anciennes de la Perse, fut d'abord le compagnon et le favori du calife Haroun-al-Raschid, il est représenté sous ce caractère dans les *Mille et une Nuits*. Après la disgrâce de Fadli, son frère aîné, il lui succéda au titre de vizir et déploya dans ces hautes fonctions des talents et des vertus, néanmoins, il ne tarda pas à éprouver une terrible disgrâce, et il entraîna dans sa chute toute sa famille. Il périt en 803, par l'ordre d'Haroun, et tous les Barmécides furent exterminés ou exilés. La véritable cause de sa mort paraît avoir été son amour pour Abbasca, sœur du calife *FOY BARMECIDES*.

GIANNI, poète et improvisateur, né vers 1760 à Rome, mort à Paris en 1823, parcourut l'Italie, et excita un enthousiasme général par son talent pour l'improvisation. Il improvisa devant Bonaparte à Milan, et celui-ci lui donna plus tard le titre de poète impérial. Gianni chanta avec exaltation les victoires du héros. Ses hymnes guerriers sur les batailles de Marengo, d'Ansterhiz, d'Iéna, etc. sont des chefs-d'œuvre. A la fin de sa vie, il consacra son talent poétique à traiter des sujets religieux. Son poème de *Bonaparte en Italie* est à l'index.

GIANNONE (Pierre), écrivain italien, né en 1676 à Iachitella (Pouille), fut quelque temps avocat à Naples, et publia dans cette ville en 1723 une *Histoire civile du royaume de Naples*, ouvrage rempli de savantes recherches, mais aussi de passages violents, où il attaque avec passion l'autorité du saint-siège. Ces attaques lui attirèrent toutes sortes de difficultés de la part des gouverneurs de Naples et de Rome. L'ouvr. fut mis à l'index, et l'auteur, excommunié par son archevêque, se vit forcé de quitter Naples. Il mena longtemps une vie errante et chercha un asile successivement à Vienne, auprès de l'emp. Charles VI, à Venise, à Padoue, à Modène, à Genève. Admis en Savoie par la trahison d'un faux ami, il y fut arrêté en 1736 par ordre du roi de Sardaigne, et enfermé à Turin, il mourut dans sa prison en 1748, après avoir fait une rétractation inutile. Son histoire de Naples a été traduite en français dès 1742, en 4 vol. in-4, La Haye (Genève). Jacques Vernet, romancier protestant, en avait précédemment extrait les passages les plus hardis contre la cour de Rome, sous le titre d'*Anecdotes ecclésiastiques*, La Haye, 1738 in-8. Giannone a aussi composé quelques autres écrits contre les papes. Ses *Œuvres* posthumes ont été publiées à Lausanne, 1760, 1 vol. in-4.

GIAOUR, c.-à-d. *mécréant*, terme injurieux dont les Musulmans se servent pour désigner les infidèles, à quelque religion qu'ils appartiennent. On le fait dériver d'un mot persan qui veut dire *partisans du faux dieu*, il ferait alors allusion aux adorateurs du veau d'or, dont le Coran parle souvent avec mépris. D'autres donnent à ce nom le sens de *chien*. On doit à Byron un poème intitulé *le Giaour*.

GIAT, bourg du dép. du Puy-de-Dôme, à 60 kil. O. de Clermont-Ferrand, 1,950 hab.

GIANNINO, ville des Etats sardes, au pied des Alpes Cottennes, à 28 kil. S. E. de Susse, 3,000 hab. Soieries, toiles, lanneries, forges.

GIBBON (Edouard), célèbre historien anglais, né en 1737, d'une famille ancienne, à Putney (Surrey), mort en 1794, montra de bonne heure un goût prononcé pour l'étude. Fort jeune encore, il changea deux fois de religion; il passa du protestantisme au catholicisme après la lecture de l'*Histoire des variations* de Bossuet, puis revint du catholicisme au protestantisme, pour se conformer au désir de ses parents. En 1770, il entra au parlement, et y siégea pendant huit ans, mais il n'y joua aucun rôle important. En 1761, il publia un *Essai sur l'étude de la littérature*, qui le fit connaître dans le monde savant, en France surtout. Cet ouvrage était écrit en français. En 1776 parut le 1^{er} vol. de l'*History of the decline and fall of the roman empire* (*Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*), l'ouvrage ne fut achevé qu'en 1787. On y trouve une érudition vaste et solide, une critique aussi exacte qu'ingénieuse, un intérêt de narration presque toujours soutenu, mais on doit reprocher à l'auteur d'avoir rabaisé à plaisir le christianisme et de n'avoir montré aucune sympathie pour les souffrances des chrétiens. L'*Hist de la décadence*, etc. a été traduit en français toutes les langues de l'Europe. Le premier volume fut traduit en français par Leclerc de Saphéennes, secrétaire du cabinet de Louis XVI, ou, assure-t-on, par Louis XVI lui-même, les volumes suivants le furent par MM. Cantwell, Demeunier et Boulard. Cette traduction a été refondue par M. Guizot, qui y a joint une *Notice sur la vie et le caractère de Gibbon*, et des *Notes* sur l'histoire du christianisme, Paris, 1812, 13 vol. in-8. Lord Sheffield, ami de Gibbon, a donné les œuvres diverses (*Miscellaneous works*) de Gibbon, en 3 vol. in-4, dont les deux premiers parurent en 1796, et le troisième en 1815 seulement, elles se composent de *Mémoires* autobiographiques, d'une vaste *Correspondance*, d'*Extraits raisonnés de Lectures*, etc. Les *Mémoires* de Gibbon ont été traduits par Marignol Paris, 1798, 2 vol. in-8. Le talent de Gibbon a été fort bien apprécié par M. Villemain dans son *Tableau de la Litt. aux xviii^e et xix^e siècles*. Ses œuvres ont été réimprimées en Angleterre par Watson, Whitaker, Prichley, etc., en Italie, par Spedalieri.

GIBEL, c.-à-d. *montagne*, *Voy. NUBIEN* et *ERZA*.
GIBELINS, parti politique, partisan de la maison impériale de Souabe, et opposé aux Guelfes. *Voy. GUELPHES*.

GIBERT (Balthazar), professeur de l'université de Paris, né à Aix (1662), enseigna d'abord la philosophie au collège dit de Beauvais, puis la rhétorique au collège Mazarin. En 1740 le roi, mécontent du *Réquisitoire* de Gilbert en faveur de la bulle *Unigenitus*, l'exila à Auxerre. Il a laissé la *Rhétorique ou les Règles de l'éloquence*, in-12, *Jugements des savants sur les auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, *Observations sur le Traité des études de Rollin*, et des *Éloges de Lamignon, de Maimon*, etc. ci-dessus (J-P), prêtre, cousin du précédent, né à Aix en 1660, enseigna la théologie à Toulon et à Aix, puis s'établit à Paris, ou il m. en 1736. Il a surtout écrit sur le droit canon. On lui doit un *Corpus juris canonici*, Genève, 1736, et Lyon, 1737, 3 vol. in-fol.

GIBRALTEUR, *Ossonoba*, ville d'Espagne (Séville), à 9 kil N. E. de Huelva, sur l'Océan, 4,000 hab. Petit port. Vieux palais des ducs de Béjar. Fruits, etc. Commerce d'exportation.

GIBRALTAR, *Caïpe des andalous*, *Gibel-al-Tarâh* des Arabes, ville de la péninsule espagnole, par 35° 8 lat N., 7° 39 long. O., à 110 kil. S. E. de Cadix sur un cap qui domine la Méditerranée (Caïpe

sons), avec une très belle baie et un vaste port, 20,000 hab. C'est une des places les plus fortes de l'univers. Le rocher sur lequel est situé Gibraltar offre de profondes cavernes, qui sont autant d'arsenaux à l'épreuve de la bombe. Géographiquement, Gibraltar est dans l'Andalousie, mais elle est possédée par l'Angleterre depuis 1704. Elle sert aux Anglais d'entrepôt pour une infinité de marchandises d'Amérique et d'Orient, et fait un grand commerce de contrebande avec l'Espagne. Les Anglais surpris cette ville en 1704, pendant la guerre de la succession d'Espagne, et le traité d'Utrecht leur en confirma la possession. Gibraltar coûte immensément à l'Angleterre, mais cette place est pour elle la clef de la Méditerranée. La France et l'Espagne réunies ont plusieurs fois tenté de la reprendre, en 1704, en 1727, en 1779 et en 1782 (cette dernière fois à l'aide des fameuses batteries flottantes de d'Arçon) mais toujours sans succès. On fait dériver le nom de Gibraltar de l'arabe *Gibet el Tarik*, montagne de Tarik (le premier général qui ait amené les Maures en Espagne), ou de *Gibet-el-Teir*, montagne de l'oiseau.

GIBRALTAR (détroit de), *stratum Gaditanum* ou *Herculeum* des anciens, entre la péninsule hispanique et l'empire de Maroc n'a que 15 k. dans sa plus étroite Un courant continuuel traverse ce détroit et porte les eaux de l'Océan dans la Méditerranée, dont le niveau est moins élevé — Sel n les anciens ce détroit n'existait pas primitivement d'après la fable, ce serait Hercule qui aurait donné passage aux eaux de l'Océan en séparant les deux monts Abyla et Calpe, qui depuis portèrent le nom de Colonnes d'Hercule.

GIBRALTAR (le baron de) Voy **ELLIOT**.

GIBRAT (J-B), docteur en droit, né vers 1727, près de Cordes, diocèse de Tarbes, en 1803 était principal du collège de Castelnaudary. Il a écrit une *Geographie moderne*, qui a eu plusieurs éditions (la 6^e parut en 1787), et une *Geog. anc., sacrée et profane*, 1790, 4v in 12, qui méritent d'être consultées.

GIBSON (Edmond), évêque de Londres, né en 1668, mort en 1748, se distingua par une connaissance approfondie des langues du nord, des antiquités de son pays et des droits ainsi que des devoirs du clergé anglais. Il a publié, entre autres ouvrages, une traduction latine du *Chronicon saxonum*, avec l'original anglo-saxon et des notes, Oxford, 1692 une traduction anglaise de la *Britannia* de Camden, Londres, 1699, et les *Œuvres posthumes de sir Henri Spelman relatives aux lois et antiquités de l'Angleterre*, Oxford, 1698.

GIE (Pierre, maréchal de), vicomte de Rohan, né en Bretagne vers 1450, donna à Louis XI de nombreuses marques de dévouement, et fut créé par lui maréchal de France en 1475. En 1479 il reprit en Flandre toutes les places dont Maximilien d'Autriche s'était emparé, et que Louis avait réunies à la monarchie après la mort du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire. Il servit avec la même distinction sous Charles VIII et Louis XII, mais ayant déplu à la reine Anne de Bretagne, épouse de Louis XII, il fut enfermé au château de Breux (1508) — il y resta 5 ans et m. en 1512. Gie avait été le gouverneur de la Nouvelle-France (François I).

GIEU *Genavum* en latin moderne, en -l de arr (Loiret), à 80 kil S. E. d'Orléans, 5,230 hab. 3 aienten (population anglaise. Commerce de blé, vins, laines — On a cru, mais à tort, que *Genavum* est la ville actuelle de Gien, et non pas Orléans, comme le pensent les meilleurs géographes — L'arr de Gien a 5 cantons (Briars, Châtillon-sur-Loire, Ouzouer, Sully, plus Gien), 49 communes et 43 643 hab.

GIENS, *Pomponiana*, petite presqu'île dans le département du Var, au N. de l'île Porquerolles offre une rade au N. O. Poste militaire, batteries.

GIER, petite rivière de France, sort des Cévennes passe à Rive-de-Gier (Loire), et tombe dans le Rhône près de Givors.

GIERACE, ville d'Italie Voy **GERACE**.

GIERAPIETRA, ville de l'île de Candie, côté S. Evêché grec, petit port, château.

GIERIG (Theophile-Frdmann), philologue allemand, né à Wehrau (Haut-Rhin) en 1753, fut recteur à Lennepe dans le duché de Berg, professeur de théologie et gymnasiarque à Dortmund, enfin professeur et recteur au lycée de Fulde, où il mourut en 1814. On a de lui *Pluta chæ insulata et excerpta apophthegmata laconica*, etc., Leipzig, 1779, in-8 C *Plum Secundi panegyricus*, Leipzig gr in-8, la *Vie*, le *Caractère moral* et le *merite littéraire de Plume le jeune*, Dortmund 1798 gr in 8 C *Plum Cæcili Secundi epistoliarum libri decem*, etc., 1806 in-8.

GIESSFN, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la Lahn et la Wiesack, à 8 kil L. de Weizlar 7 300 hab. Université luthérienne fondée en 1607, biblioth. riche en mss. Filature de laines étoffes de coton etc. Ville jadis fortifiée.

GIFFEN (Hubert van) Voy **GIFFANUS**.

GIFFORD (André), né à Bristol en 1700, mort en 1784 fut bibliothécaire du Mus. de britannique et se distingua comme antiquaire. Il possédait une riche bibliothèque, qu'il légua à la ville de Bristol. GIFFORD (William), critique anglais d'origine écossaise (Devonshire), vers 1755, mort en 1826, fut d'abord ouvrier, puis apprit à commander et dut à son talent naturel pour les vers la protection du chirurgien Coakley qui le fit entrer à l'université d'Oxford. Gifford est surtout connu comme rédacteur du *Quarterly Review*, revue écrite dans l'esprit des Tories qui fonda à Londres en 1800 pour l'opposer à l'*Edinburgh Review*, il avait précédemment rédigé le journal *The Anti-Jacobin*. Ses principaux ouvrages sont la *Bastade* et la *Mastade* satires contre le mauvais goût du temps, 1794 et 1795 une *Traduction de Juvenal*, 1802, in 4 On lui doit la publication des *Œuvres de Nasvinger*, 1808 4 vol in-8, et de *Ben-Johnson*, 1816, 9 vol — Un autre Gifford Jean né en 1738 mort en 1819, se mit aux gages des Tories, publia de nombreux pamphlets de circonstance, et écrivit sur l'histoire de France quelques ouvrages qui eurent du succès. Ils de leur publication. Il a laissé une *Histoire de Will Pitt et de son époque*, 1809, 3 vol in-4, qui contient de précieux renseignements.

GIGEL, **GIGEL LI**, **GIGER LI** Voy **DIGELLI**.

GIGLI (Jérôme) littérateur italien, né à Bienna en 1660 mort à Rome en 1722, professa avec un grand succès la littérature toscane dans sa ville natale et y jouit pendant quelque temps d'une grande faveur mais son penchant à la satire lui attira un grand nombre d'ennemis. On le perdit dans l'esprit du grand-duc Cosme III et il se vit hierot disgracié dépourvu de ses fonctions et de sa fortune. On a de lui des *Dramas* (en musique) *serres et profanes* représentés avec le plus grand succès sur différents théâtres d'Italie. *des Comédies* les unes traduites ou imitées du français (surtout de Molière), les autres originales. une édition des *Œuvres de sainte Catherine* avec un vocabulaire, 1717 in-4 etc. Le dernier ouvrage est *L'Indes*. Gigh avait été admis dans les académies des *Informanti* à Bienna, des *Arcades* à Rome et dans celle de la *Crusca* à Florence.

GILLO *Iguum* de la mer Tyrrhénienne, sur les côtes de la Toscane, par 8° 36 long E. 42° 21 lat N. 1,200 hab. Mont., beau marbre. Pêche et agriculture.

GIGNAC, eh.-l de cant (Hérault), à 10 kil. S. E. de Lodève, 2 500 hab. Savon Commerce d'amandes, eau-de-vie, huiles.

GIHON, Neuve de l'Asie ancienne, était un des

quatre qui arrosaient le Paradis terrestre. Voyez ENEN et DUREON.

GILJON, *Gigya*, ville d'Espagne (Oviédo), sur l'Océan, à 25 kil. N E d'Oviédo 6,260 hab. Bon port, vieux château, batteries. Belle place publique, arc de triomphe. Antiquités romaines. Bibliothèque, école de navigation, école des sciences exactes. Fabriques de vases en grès, chapeaux, toiles, couvertures. Patrie de Jovellanos et du sculpteur Louis de Vega. Premier séjour des rois d'Oviédo.

GILA, rivières du Mexique (Sonora), naît dans la Sierra-de-los-Mimbres, et grossit le Colorado, après un cours de 520 kil.

GILBERT (saint). Il y a plusieurs saints de ce nom. 1^o un évêque de Meaux, élu en 995, mort en 1015 on l'honore le 13 février; — 2^o un gentilhomme d'Auvergne, il avait d'abord vécu à la cour, et avait accompagné Louis-le-Jeune à la croisade en 1146 à son retour, il embrassa la vie monastique et fonda l'abbaye de Neuf-Fontaines, qui prit à puis le nom de Saint-Gilbert, il mourut en 1152, le 6 juin, on l'honore le 6 juin et le 30 mai. — 3^o un religieux anglais de Bamptonham dans le comté de Lincoln, né vers 1084, mort, dit-on, en 1189, à 106 ans, il fonda plusieurs monastères de filles et d'hommes, les moines institués par lui prirent le nom de Gilbertins. On l'honore le 4 février.

GILBERT DE LA PORRÉE, *Porretanus*, évêque de Poitiers, né dans cette ville vers 1070, professeur pendant quelque temps la dialectique et la théologie à Paris, se mit à la tête des Réalistes et attaqua vivement les Nominaux. Plusieurs de ses propositions théologiques furent condamnées par le concile tenu à Reims en 1148, mais il se retracta, et ne s'occupa plus jusqu'à sa mort (1154) que du soin d'instruire ses diocésains. On a de lui entre autres ouvrages, un traité philosophique *Des six Principes*, imprimé avec plusieurs anciennes éditions d'Aristote.

GILBERT (Guill.), médecin de la reine Elisabeth, né à Colchester en 1540, mort en 1603, fit de nombreuses expériences de physique, et fut un des premiers à découvrir les propriétés de l'aimant. On a de lui *De Magnete, magneticisque corporibus* etc., Londres, 1600, et plusieurs autres écrits qui ont été réunis par W. Boswell, sous ce titre *De mundi nostri sublimariis philosophia nova*, Amsterdam, 1661, in-4. Il expliquait tout par l'aimant.

GILZAR (Nic-Jos.-Laurent), poète satirique né en 1751, à Fontenoy-le-Château (Lorraine) d'une famille pauvre, vint à Paris après avoir achevé ses études, n'ayant d'autres ressources que son talent il s'essaya d'abord dans le genre de l'ode, mais ne recevant pas l'accueil qu'il attendait, il devint misanthrope, et embrassa le genre de la satire, il attaqua surtout les philosophes avec virulence, ses attaques lui firent des ennemis sans le tirer de la misère. Pendant qu'il luttait ainsi contre la mauvaise fortune, une ébule de cheval le rendit fou; il fut conduit à l'Hôtel-Dieu. dans un de ses accès, il se étrangla en avalant une petite clef, et mourut à l'âge de 29 ans (1780). La meilleure édition de ses œuvres est celle du libraire Dalbon, 1 vol. in-8, Paris, 1822, on y remarque surtout *Le dix-huitième Siècle*, satire, *Mon Apologie*, et une *Ode imitée des paumés*, qui il composa huit jours avant sa mort. On trouve dans sa poésie une verve et une énergie qui promettent un grand poète.

GILDAS (S.), surnommé le Sage, né vers 488 dans la Grande-Bretagne, prêcha en Angleterre et en Irlande, passa en Gaule, s'établit à Ruys près de Vannes, y fonda un monastère (St-Gildas de Ruys), et m. vers 566, à Ruys même, ou, selon d'autres, à Melinstbury. On a sous son nom un *Discours sur la ruine de la Grande-Bretagne*. Les poètes bretons invoquent souvent pour vœux la fête d'On'han, le 20 janvier.

GILJON comte et gouverneur de l'Afrique au

17^e siècle, d'une famille puissante de Mauritanie se révolta contre Honorius en 393, et se mit à la tête d'une armée de 70,000 hommes. Il fut vaincu par son propre frère Mascezel en 398 et s'étrangla.

GILMER, roi des Vandales en Afrique, descendant de fameux Genséric, s'empara du trône en 530, après en avoir précipité le faible Hilderic. Justinien, empereur d'Orient, voulant venger son allié, ou plutôt envenimant ce prétexte pour attaquer les Vandales, envoya Bélisaire contre l'usurpateur. Bélisaire s'empara de Carthage, défit Gilmer en 534 à la sanglante bataille de Tricameron, et s'empara de sa personne. Justinien fit du royaume des Vandales une province de son empire, mais accorda à Gilmer un domaine considérable dans la Galatie.

GILJON ou **GILLION**, une des îles de la Sonde, près de la côte E de Madura, par 11^o 55 long. E, 8^o 25 lat. N, 6,000 hab.

GILLES (le comte), *Egidius*, général romain qui commandait en Gaule au 5^e siècle. Voyez **GENIUS**.

GILLES (saint), *Egidius*, Grec de nation, vint, selon la légende, d'Athènes en Gaule au commencement du 7^e siècle, aborda près de Marseille, se mit sous la conduite de Césaire, archevêque d'Arles fut chargé par ce prélat d'aller à Rome présenter une requête au pape Symmaque, et fonda, dans un lieu nommé depuis Saint-Gilles, un monastère dont il fut le premier abbé. Il mourut en 550. On célèbre sa fête le 1^{er} septembre. — Selon une autre tradition, saint Gilles aurait vécu au siècle suivant, du temps de Wamba, roi visigoth.

GILLES DE PARIS, *Egidius Parisiensis*, poète et historien du 13^e siècle, était diacre et vivait sous Philippe-Auguste et Louis VIII, il enseigna les belles-lettres à Paris. Il composa pour le prince Louis, fils de Philippe-Auguste, un poème latin intitulé *Carolinus*, en 5 livres, où il chante Charlemagne, et le propose pour modèle au jeune prince. Il a aussi écrit *Historia prime expeditionis Aethiopiæ*, publié par D. Martenne (*Anecdotes*, tom. III).

GILLES (Jean), *J. Egidius Nucerenus*, né, à ce qu'on croit, à Noyers en Auxois, vers la fin du 15^e siècle, était professeur et correcteur d'imprimerie à Paris. On a de lui un recueil de proverbes souvent cités *Proverbia gallicana secundum ordinem alphabeti reposita et latine vernacule traducta*, Paris, 1519, trad. en français sous ce titre *Proverbes communs et belles sentences*, etc., 1602.

GILLES (Nicole), chroniqueur français du 15^e siècle, fut notaire et secrétaire de Louis XII, puis secrétaire du trésor jusqu'en 1496, et mourut à Paris en 1503. Il a écrit *Les Annales et Chroniques de France, de l'origine des Français jusqu'au roi Charles VIII*, Paris, 1492, in-4, souvent réimprimé, et continué par dom Sauvage, Belleforest, Chappuis, etc.

GILLES (Pierre), en latin *Gyllius*, naturaliste français, né en 1490 à Alby, mort en 1535, est un des premiers qui aient fait des recherches utiles dans les sciences naturelles. Il visita les bords de la Méditerranée et de l'Adriatique, fut envoyé dans le Levant par ordre de François I, explora les ruines de Chalcédoine, revint dans sa patrie à la suite de M. d'Armatont, ambassadeur de France, fut appelé en Italie auprès du cardinal d'Armatont, et mourut à Rome. On a de lui *Ex Ethioa illustrata latini facti, nempe ex Porphyrio, Hebedoro, Opiano, libri XVI, De vi et natura animalium liber unus, De gallicis et latinis nominibus praxium*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1533, in-4, inséré dans l'édition d'Elsen publiée par Conrad Gesner, Zurich, 1556, in-fol., *De Bosphoro Thracico libri tres*, Lyon, 1597, in-4, Leyde, Elsevier, 1637 et 1625, in-24, *De Topographia et Constantino poleas et de aliis antiquissimis libri*, Lyon, 1561, in-4.

GIANNI BRUNO, anti-pape sous le nom de Clément VIII. Voy. suoz.

GILLIANEZ (pour Gilles Anes), navigateur portugais, natif de Lagos, fut chargé en 1483 par l'enfant don Henri de Portugal de faire un voyage de découvertes sur les côtes de l'Afrique, et parvint le 1^{er}, en 1484, à doubler le cap Bojador, qu'on avait regardé jusque là comme la limite du monde, dans un autre voyage (1485), il poussa jusqu'au 21^e degré de latitude N.

GILLIES (John), historien anglais, né à Brechin, dans le comté de Forfar, en Ecosse, en 1747, mort en 1836, fut d'abord précepteur d'un des fils du comte d'Hopetown (1777), et obtint ensuite la place d'historiographe du roi pour l'Ecosse, fonctions dans lesquelles il succéda à Robertson, son ami. Il était membre de la Société royale de Londres et de celle des Antiquaires. Ses principaux ouvrages sont *Histoire de la Grèce jusqu'au partage de l'empire d'Alexandre*, 1786, 2 vol. in-4; *Histoire universelle depuis Alexandre jusqu'à Auguste*, 1807, 2 vol. in-4 (pour faire suite à l'*Histoire de la Grèce*); *Histoire de Frédéric II, roi de Prusse, comparé à Philippe, roi de Macédoine*, 1789, in-8. On a encore de lui des traductions des *Discours de Lysias* et d'*Isocrate*, 1778, et de l'*Ethique* et de la *Poétique* d'Aristote (avec des Notes et une Analyse de ses œuvres spéculatives), 1797, 2 vol. in-4; et de la *Réthorique*, 1823. L'*Histoire de la Grèce*, le plus important de ses travaux, a été traduit en français par Carra, Paris, 1781-88, 8 vol. in-8, et tout récemment refondu par M. Ruelle, dans son *Histoire résumée des temps anciens*, Paris, 1841, 2 vol. in-8.

GILLINGHAM, ville d'Angleterre (Kent), à 13 mil N. E. de Maidstone, 6,400 hab.

GILMA, *Citna* ou *Oppidum Cilmanense*, ville de l'état de Tunis, à 75 kil. S. O. de Kairwan.

GILMANTON, ville des Etats-Unis (New-Hampshire), à 28 kil. N. de Concord, 3,550 hab.

GILOLO, ou **ALMAHEIRA**, **ALAMAHERA**, la plus grande des Moluques, par 0° 50 lat S.-2° 20 lat. N., 124° 50 - 128° 50 long E offre une surface très découpée comme il le dit Célèbes, 380 kil. du N. au S. sur 69 de l'E à l'O. Elle se divise en 3 parties, le N. qui appartient au sultan de Ternate, le S. au sultan de Tidore, la partie centrale à des chefs indépendants (chefs-lieux dans chaque partie, Bitjolie, Galéla, Gilolo) et Bitjolie et Galéla sont depuis 1824 des résidences hollandaises. Climat brûlant; sol fertile; on en tire du sterc, des épices. Habitants de race malaise.

GILON, dit de Paris, cardinal, né à Toucy, près d'Auxerre, vers la fin du xi^e siècle, mort vers 1142. Il vint d'abord à Paris où il se fit une grande réputation par ses connaissances et son talent pour la poésie, mais en 1119, il quitta le monde et entra dans l'ordre de Cluny. Le pape Calixte II, qui le avait remarqué pendant un voyage qu'il fit en France, se l'attacha et le nomma successivement évêque de Tusculum, puis cardinal. Sous le pontificat de Honoré II, Gilon fut envoyé à la Terre-Sainte pour apaiser les querelles qui divisaient le clergé; il fut nommé ensuite légat en Pologne. On a de lui *De Via hierosolymitana*, etc., en vers et en 6 livres, imprimé dans les *Scriptores rerum Francicarum*, de Buchesse.

GILPIN (Bernard), ecclésiastique anglais, né à Kenture, dans le comté de Westmoreland, en 1617, professeur au collège du Christ à Oxford, fut un des premiers ecclésiastiques anglais qui adoptèrent la réforme de Luther. Il mourut en 1683. Sa *Vie* a été écrite en anglais par Carleton, évêque de Winchester, Londres, 1688, et par Guillaume Gilpin (qui suit).

GILPIN (Guillaume), écrivain anglais, vicomte de Balfour, dans New-Forest, près de Lynton, né en

1724, mort en 1804; tint longtemps une maison d'éducation à Cheam dans le Surrey. Il a écrit d'une manière intéressante les beautés pittoresques de la Grande-Bretagne; ses principaux ouvrages sont: *Observations sur la rivière Wye et sur quelques contrées de la partie sud du pays de Galles*, 1782, traduit en français par de Blumenstein, Breslau, 1800, in-8, *Voyages en différentes parties de l'Angleterre, et particulièrement dans les montagnes et sur les lacs du Cumberland et du Westmoreland*, 1787, in-8, trad. en fr. par Blumenstein, Breslau, 1800, 3 vol. in-8; *Observations relatives aux beautés pittoresques de l'Ecosse*, etc., 1783, 2 vol. in-8. On a aussi de lui plusieurs notices biographiques (celles de Bernard Gilpin, Laitner, Wicléf, Jean Huss, Jérôme de Prague, Thomas Cranmer, etc.), et quelques ouvrages ascétiques.

GIL-POLO (Gaspard), poète espagnol, né à Valence en 1516, mort en 1572, est auteur de *Diana enamorada*, fable pastorale qui fait en quelques vers suite au chef-d'œuvre de Montemayor, et qui est aussi remarquable par l'invention que par la pureté et l'harmonie du style. La *Diana* a été imprimée à Valence en 1564, à Londres, 1739, et mise en latin par Bailhous, dans son *Escudascasus*, Hanau 1625.

GIL-VICENTE, surnommé le *Plante portugais* **Voy VICENTE** (Gil).

GIMONE, riv. de France, naît dans les Pyrénées, près de Villmur, arrose Gimont, Beaumont-de-Lomagne, et se jette dans la Garonne à 4 kil de Castel-Sarrasin, 110 kil de cours. Elle n'est pas navigable.

GIMONT, ch.-l. de canton (Gers) sur la Garonne, à 23 kil E. d'Auch, 1,810 hab. Collège communal. **GIN** (P.-L.-Cl.), conseiller au parlement, né à Paris en 1728, m. en 1807, était arrière-neveu de Boileau. Il publia un grand nombre d'écrits politiques et littéraires, tous fort médiocres, entre autres *De l'éloquence du barreau*, 1767 et 1803, *De la Religion par un homme du monde* 1779 refondu en 1806 sous le titre de *la Religion du vrai philosophe* (il y combat les maîtres de l'époque), il traduisit Homère, Hérodote, Thucydide, Pindare, Démocrite et Eschyle, Virgile, donna une continuation de *Histoire universelle* de Bossuet 1802 etc.

GINESTAS, ch.-l. de canton (Aude), à 14 kil N. O. de Narbonne, 540 hab.

GINETA (LA), ville d'Espagne (Murcie), à 18 kil N. O. d'Albacete, 3,500 hab. (la plupart musulmans).

GINGI, la *Gangée* des Anglais, rivière de l'Inde anglaise (Madras), naît à 13 kil S. O. de Ichittapet, et tombe dans le golfe de Bengale.

GIJGI, ville de l'Inde (Karnatic), à 60 kil. N. O. de Pondichéry, était regardée comme imprenable, néanmoins elle fut prise par les Français commandés par Bussy en 1750, puis par les Anglais en 1761. Gijgi donne son nom à un district du Karnataka.

GIUGUENE (P.-L.), littérateur français, membre de l'Institut, né à Rennes en 1748, mort à Paris en 1815, se fit d'abord connaître par un petit poème intitulé *la Confession de Laumé*, 1779, et travailla à divers journaux littéraires et politiques. En 1789, il adopta avec chaleur les principes de la révolution, il remplit quelques fonctions administratives, fut en 1795 directeur-général de l'instruction publique, puis ambassadeur à Turin sous le Directoire, et eut quelque temps au tribunal. Resté fidèle aux idées républicaines, il se retira des affaires lors de la formation de l'empire, et se consacra tout entier aux lettres. Il fit pendant plusieurs années un cours de littérature à l'Athénée (1803-1816), et rédigea l'*Histoire littéraire de l'Inde*, 9 vol. in-8, 1811 et années suivantes, vaste composition à laquelle il doit toute sa réputation, mais qu'il ne put achever. Cet ouvrage a été terminé par Salfé, qui publia en 1819 les trois derniers volumes.

mes Il a paru en 1824 une seconde édition plus complète de cette *Histoire*, 10 vol in-8 On a de Ginguené plusieurs autres écrits, notamment un *Rapport sur les travaux de la classe d'histoire et de littérature ancienne*, 1807-13, des *Fabrics imitées des fabulistes italiens* 1810 et un grand nombre d'autres dans l'*Annuaire universelle*. Son *Histoire littéraire de l'Italie* est à l'Index

GIOVANNI (fra Giovanni), en latin *Jocundus* dominicain, né à Vézona vers 1450, mort vers 1520 se distingua comme architecte et comme littérateur, construisit divers édifices à Vézona fut en 1499 appelé par Louis XI en France, bâtit le pont N^e-Dame la Chambre des comptes etc. à Paris, dirigea avec Michel Ange et le d'architecte de St-Pierre, donna des édit estimés de *Vitruve*, de *César*, des *Agricolas*.

GIOIA (fr vic), d'Amalfi, pilote ou capit de vaisseau né à Paustano près d'Amalfi à la fin du XIII siècle passe pour être l'inventeur de la boussole dont il fit d'abord le premier usage en 1302 ou 1303 Cependant la vertu qu'a l'aiguille de se diriger vers le nord était connue des marins bien avant lui, mais la boussole en usage alors ne consistait que dans une aiguille aimantée qui flottait dans un vase d'eau, soutenue sur du liège, il parut que Gioia eut le mérite de la suspendre sur un pivot qui lui permit de se mouvoir en tous sens et de rendre ainsi les observations plus faciles et plus exactes

GIOIA (Melchior) écrivain italien, né à Pisanace en 1767, mort en 1829, entra dans les ordres, adopta les idées révolutionnaires lors de l'arrivée des Français en Italie, rédigea le *Moniteur cisalpin*, fut nommé par Napoléon historiographe d'Italie puis chef de division au bureau de la statistique à Milan Destrutté à cause de la hardiesse de ses opinions politiques il renonça à l'administration pour cultiver les lettres et à écrit dans les genres les plus divers, principalement sur la statistique, l'économie politique et la philosophie Les plus estimés de ses ouvrages sont les *Tables statistiques* Milan 1818 (en italien) *Du mérite et des récompenses* 1818 *Ideologie*, 1822, *Éléments de philosophie* 1822 la *Philosophie de la statistique* 1826 la *Nouvelle méthode*, traité de la politesse, etc Presque tous ses ouvrages sont condamnés à Rome

GIOLOFS Voy GILLOFS

GIORDANO (fr vic), nommé quelquefois *Jordane* peintre, né à Naples en 1622, mort en 1701 reçut le surnom de *Fapresto*, à cause de la facilité avec laquelle il travaillait Cette facilité lui permettant d'imiter la manière des autres peintres, ce qui le fit encore appeler le *Proïde de la peinture* Par suite aussi de la rapidité de son travail son dessin n'est pas toujours correct mais sa couleur est toujours brillante Les principaux tableaux de cet artiste sont *Sainte Cécile mourante*, *Vénus caressant l'Amour*, *l'Enlèvement des Sabines*, *le Jugement de Paris*, *Jésus se soumettant à la mort*, *Mars et Vénus servis par les Grâces et les Amours*, ces trois derniers se trouvent au musée de Paris Giordano a souvent exécuté des tableaux du nom latin de *Jordanus*, et il a été confondu avec le peintre flamand Jacques Jordans Chacun des deux fut appelé *Giordano* à Madrid en 1692

GIORDANO BRUNO, célèbre philosophe panthéiste.

Voy BRUNO

GIORGI (Doménico), prélat italien, antiquaire et bibliographe, membre de plusieurs académies né à La Costa, près de Rovigo, en 1690, mort à Rome en 1747, a laissé sur les antiquités ecclésiastiques divers ouvrages estimés, qui lui avaient été demandés par les papes Innocent XIII, Benoît XIII et Benoît XIV Les principaux sont *De antiquis Italicis metropolitibus*, Rome, 1722 in-4 *De origine ecclesiarum Benedictinarum*, ibid., 1724, in-4. *De Coenobio*

episcopali Sæcæ civitatis, ib., 1727, in-4. *Vita Nicolai V pontificis maximi*, ibid., 1742, in-4

GIORCI (Antoine-Auguste), religieux augustien, né à Santo-Mauro près de Rimini en 1711, mort en 1797, se distingua par une connoissance approfondie des langues grecque, hébraïque, chaldéenne, samaritaine et syriaque, fut procureur général de son ordre et mérita souvent d'être consulté par Benoît XIV sur les affaires de la religion On a de lui *Alphabetum betanum*, de gentis origine, moribus, superstitione ac manicheismo, etc., Rome, 1762 1 vol in-4, fig Cet ouvrage est peu recherché

GIORGIONE (George Barbarelli, dit LE), un des plus anciens peintres de l'école vénitienne, né à Castel-Franco en 1477, mort en 1511, exécuta à Venise un grand nombre de peintures à fresque que le temps a détruites On a conservé plusieurs de ses tableaux à l'huile Ils sont reconnaissables à la fermeté des couleurs, à la bizarrerie des airs de tête et des draperies Le musée de Paris possède quatre tableaux du Giorgione *Salomé recevant la tête de Jean-Baptiste*, *Jésus assis sur les genoux de sa mère*, *Concerti champêtre*, *Gaston de Foix, duc de Nemours*.

GIORNICO, *Irrus* en allemand, bourg de Suisse (Lessin), à 13 k N du Ballinzon, traversé par l'ar rivée de St-Gothard Vint de S. Sussur sur les Milanais, 1478

GIOSEPPINO peintre Voy JOSEPH

GIOTTINO (Thomas di Luffo), peintre italien petit-fils de Giotto né à Florence en 1324, mort en 1356, est auteur d'un grand tableau au Gauthier de Biennne, dit le duc d'Athènes que les Florentins révoltés avaient chassé de leur ville en 1343, est représenté sous des formes grotesques et entouré d'attributs satiriques Cette composition est peu propre à justifier la réputation dont a joui cet artiste

GIOTTO ainsi nommé par corruption pour *Angiotto*, diminutif d'*Angelo*, peintre, sculpteur et architecte, né vers 1266 à Vespignano près de Florence, mort en 1334, fut dans son enfance gardien de troupeaux Cimabué devint son talent et le prit pour élève Cimabué avait déjà restauré les arts en faisant revivre l'étude de la nature depuis longtemps abandonnée, mais sa manière était rude et sèche Giotto, en prenant ainsi la nature pour modèle, la recut de formes plus nobles et plus pures ainsi Raphaël Parmi les nombreux tableaux de ce peintre on remarque un *Saint François d'Assise recevant les stigmates* (qui se voit au Louvre) et une mosaïque représentant *Saint Pierre marchant sur les eaux* (dans Saint-Pierre de Rome), Il dirigea comme architecte les fortifications de Florence en 1334 Giotto fut l'ami de Dante dont il a conservé les traits dans un petit tableau, et qui lui consacra en retour qu'il fit vers dans la *Divine Comédie* Laurent de Médicis lui érigea un tombeau magnifique dans une église de Florence, et l'on mit au-dessous de son buste ces vers d'Ange Politian.

Ille ego sum per quem pictura extincta revixit etc

GIOVANNI DA FIESOLE (franc), surnommé *il Beato Angelico*, peintre toscan, né en 1397, entra jeune chez les Dominicains de Fiesole, puis l'hab del ordre, couvrit de ses peintures à fresque les murs de son couvent, fut appelé à Rome par Nicolas V pour orner une chapelle du Vatican, et mourut dans cette ville en 1455, avec une grande réputation de sainteté, qui le fit béatifier.

GIOVANNI GIACOMO (franc). Voy. GIACOMO

GIOVENAZZO, *Nazareth*, v. et port du roy de Naples (Terre de Bari), à 19 kil N. O de Bari, 1,000 hab. Evêché. Hautes murailles, vieux château

GIOVIO, famille de Côme en Lombardie, qui a produit aux XV^e et XVI^e siècles plusieurs écrivains distingués, dont les plus connus sont Benedetto Giovio, né en 1471 mort en 1544, auteur d'une

Histoire de Côme, et les deux Paolo GIORDIO, père et fils, connus sous le nom de Paul Jove VOY JOVE

GIPHANIUS (Hubert VAN GIFFEN en latin), juriconsulte, surnommé *le Capas de l'Allemagne*, né à Buren, dans la Gueldre, en 1534 mort à Prague en 1604, étudia à Paris et à Orléans enseigna le droit à Strasbourg et Ingolstadt, et jouit de la faveur de l'empereur Rodolphe II On a de lui, entre autres ouvrages *Commentarius ad institutiones*, Ingolstadt, 1596, in-4 *Antinomiarum juris civilis*, Francfort, 1605, *Œconomia juris*, Francfort, 1606 Il a aussi donné une édition de *Lucrèce*, Anvers, 1566, in-12, chez Plantin et des *Commentaires sur la Morale d'Aristote* Francfort, 1608

GIRALDI (Lilio Grégorio), *Lilivs Gyraldus*, savant et poète latin, né à Ferrare en 1479, fut protonotaire apostolique sous le pontificat de Clément VII, et mourut à Ferrare en 1552 Il a laissé différents écrits qui ont été publiés à Leyde en 1696 in-fol Les plus remarquables sont *Historia d. Divinorum XVII synagmatibus distincta* (du temps de l'auteur il n'y avait sur la mythologie que l'ouvrage très imparfait de Boccaccio intitulé *Genealogia Deorum* l'ouvrage de Giraldi est le premier traité sur cette matière l'auteur a consulté pour le faire les sources originales et les monuments) *Historia postquam tam græcorum quam latinorum dialogi decem* Bâle 1545, in-8 *Dialogi duo d. poetis nostrorum temporum*, Florence, 1551 in-8 etc

GIRALDI CINTIO (J-B), poète et l'écritateur de la même famille que le précédent, né à Ferrare en 1504, professa 12 ans à l'université de cette ville Une querelle littéraire qui a engagée entre lui et Pigna au sujet d'un livre dont chacun d'eux se prétendait l'auteur, le détermina à quitter sa patrie il n'y revint qu'en 1573 et mourut trois mois après son retour On a de lui des *Tragédies*, des *Poésies diverses* en latin, une *Histoire de la maison d'Este*, des *Discours*, des *Harangues*, etc Son meilleur ouvrage est *Gli Ecatomiti ne quali si contengono novelle e dialoghi*, Mondovi, 1566, 2 vol in-8, recueil de Nouvelles, qui a été traduit en français par Gabriel Chappuis, 1684 2 vol in-8

GIRALDUS CAMBRENSIS. Voy BARRY (Girald)

GIRARD, jésuite et prédicateur, né à Dole en Franche-Comté vers 1680, était recteur du séminaire de la marine à Toulon, et se livrait à la direction des consciences Parmi ses pénitentes se trouvait Catherine Cadère, jeune personne d'une grande beauté et d'une piété exaltée, qui prétendait avoir des visions et des révélations Son directeur àyant congédiée, cette femme l'accusa de séduction, d'inceste spirituel, de magie et de sorcellerie. Le procès fut instruit au parlement d'Aix et le P. Girard fut, malgré les efforts de ses adversaires, acquitté par arrêt du 10 octobre 1731 il mourut de 51 ans après à Dole, où il s'était retiré Toutes les pièces du *Procès du P. Girard* ont été recueillies et publiées en 1731, 2 vol in-fol

GIRARD (abbé), grammairien distingué, né à Clermont en Auvergne vers 1677, mort en 1748, était secrétaire-général du roi pour les langues esclavons et russe, chapelain de la duchesse de Berry, fils du régent, et membre de l'Académie Française On a de lui *la Justesse de la langue française*, ou *les Différences significatives des mots qui passent pour synonymes*, 1718, réimprimé en 1736 sous le titre de *Synonymes français*, et depuis augmenté par Beauzée Roubaud, Guizot, *Yvain principes de la langue française*, ou *la Parole réduite en méthode conformément aux lois de l'usage*, 1747, l'*Orthographe française sans équivoque*, et dans ses principes naturels, Paris, 1716, in-12.

GIRARD (Stéphane), fameux millionnaire, né en 1750 à Peignieux, de parents pauvres, mort à Philadelphie en 1831 Chassé de la maison paternelle,

il s'embarqua comme mousse à Bordeaux alla New-York, puis à Philadelphie, s'y livra au commerce avec un succès extraordinaire, et amassa en peu d'années par son intelligence et par une avance sortilège une fortune colossale elle s'élevait à sa mort à plus de 70 millions de francs Il laissa un testament bizarre par lequel il frustrait sa famille de sa fortune et fondait à Philadelphie un collège d'ou tout ecclésiastique devait être exclu

GIRARD (Ant-Gervais), abbé et professeur, né en 1752 à Joux près de Pontarlier, mort en 1822, fut longtemps professeur de rhétorique à Rhodéz, puis proviseur et inspecteur d'académie à Cahors On a de lui des *Précipies de rhétorique*, publiés à Rhodéz en 1787 et souvent réimprimés.

GIRARD DU MAILLAN Voy DU MAILLAN

GIRARDIN (René-Louis, marquis de), maréchal de camp, né à Paris en 1735 mort en 1808, issu de la famille noble des *Cherardus* de Florence est un des premiers en France qui aient voulu embellir les jardins d'agrément et leur donner des formes pittoresques il disposa dans ce goût sa terre d'Ermenonville offrit dans ce beau séjour une retraite à J-J Rousseau pendant ses dernières années, et fit élever au philosophe après sa mort un tombeau dans l'île des Peupliers On lui doit un traité *De la Composition des paysages ou des moyens d'embellir la nature près des habitations* Paris 1777

GIRARDIN (L. Cécile Stanislas-Xavier comte de), fils du précédent né en 1762 à Lunéville mort en 1827, eut un instant pour maître J-J Rousseau à Ermenonville Il entra au service à 17 ans embrassa les principes de la révolution, et fut député du bailliage de Senlis aux états-généraux En 1790 il présida l'administration du département de l'Oise, et plus tard devint président de l'Assemblée législative En 1793 il émigra momentanément rentra peu après et fut jete en prison il fut libéré au 9 thermidor En 1802 il présida le tribunal et accompagna en 1806 le roi Joseph à Naples comme écuyer servit comme colonel au siège de Gaète et combattit ensuite en Espagne avec le titre de général De retour en France, il entra au Corps législatif, et devint président de la section de l'intérieur En 1812 il fut nommé préfet de la Seine-Inférieure et il se fit chérir de ses administrés Il siégea dans la Chambre des Représentants pendant les Cent-Jours et fut destitué de sa prefecture le 20 mars 1815 En 1819 il devint préfet de la Côte-d'Or et fut la même année élu député de la Seine-Inférieure Il resta à la Chambre jusqu'à sa mort, et s'y fit toujours remarquer par sa constance et son ardeur à soutenir les doctrines constitutionnelles On a publié *Discours et Opinions, Jot n'il et Soutenus de Stanislas Girardin*, Par 5, 1825, 4 vol in-8 — Stanislas Girardin avait pour frère M. le comte Alexandre de Girardin, capitaine d'infanterie sous Louis XVIII et héros de la bataille de Marston dont l'ouvrage *le comte Ernest Stanislas de Girardin plus fors de jete se rend ta qu leur d'Ermenonville*

GIRARDIN M^e l'abbé de) Voy le *Synonymes* et GIRAUDON (François), sculpteur, né à Troves en 1630 mort à Paris en 1710, fut protégé par le chancelier Seguier qui l'envoya à ses frais étudier à Rome De retour en France, il orna de ses ouvrages en marbre et en bronze, les maisons royales, et après la mort de Lebrun, il obtint la charge d'inspecteur général des sculptures Ses ouvrages les plus remarquables sont les groupes en marbre d'*Apollon chez Thétis*, de *Pluton enlevant Proserpine*, et de *l'Ajax*, dans le jardin de Versailles, la statue équestre de Louis XIV, en bronze, qui orne la place Vendôme à Paris, et qui fut détruite dans la Révolution (cette statue était d'un seul jet), et la mausolée du cardinal de Richelieu à la Sorbonne

et ami de Lavoisier, qui était dans l'ég. des Capucines. GIRARDOT (Nicolas ex), horticulteur, né vers 1715, avait d'abord servi dans les mousquetaires; il fut blessé en 1742, à l'affaire de Dettingue; le général ennemi, le duc de Cumberland, dans la pensée duquel il fut périé, et qui était blessé lui-même, mit la générosité d'ordonner qu'il fût soigné avant lui. Menté dans la vie privée, Girardot se retira à Bagnolet, près de Vincennes, et s'y adonna à la culture du pêcher. Il améliora cette culture et en communiqua le goût à tout son voisinage, si bien que la vente des pêches a depuis fait la réputation des jardiniers de Bagnolet, de Montreuil et de Vincennes, et a répandu l'aisance dans tout ce canton.

GIRAUD (J.-Baptiste et Pierre-François-Grégoire), nom de deux sculpteurs qui se sont également distingués par leur soin à conserver les traditions de l'art antique. Le premier naquit à Aix en Provence en 1752, et mourut en 1830. Ses principaux ouvrages sont un *Mercur*, un *Hercule*, un *Achille mourant*. Il entra à l'Académie en 1789. Il forma à ses frais une collection en plâtre des plus précieux monuments de la sculpture antique, et coopéra à l'ouvrage intitulé *Recherches sur l'art statuaire chez les Grecs*. — Le second, né au Luc (Var) en 1783, mort en 1836, fut élève du précédent. On lui doit plusieurs bas-reliefs remarquables: *la Mort de Pallas*, *Philoctète blessé*, *Phaon* et *Eliab*; une statue de *Triompheur*, et un *Faune jouant avec les serpents sacrés*.

GIRAULT-DUVIVIER (Charles-Pierre), grammairien, né à Paris en 1766, mort en 1832, était associé d'agent de change, et ne s'occupa de grammaire qu'en faisant lui-même l'éducation de ses filles. Il publia en 1811, sous le titre de *Grammaire des grammair*, un excellent ouvrage contenant l'analyse raisonnée des meilleurs traités sur la grammaire française, 2 vol. in-8. (M. A. Lemaire en a donné en 1842 une éd. fort améliorée). On lui doit aussi une *Encyclopédie élémentaire de l'antiquité*, 1830, 4 vol. in-8, ouvrage qui présente, d'après les meilleurs auteurs, l'origine, les progrès des arts et des sciences chez les anciens.

GIRBA, ville d'Afrique. Voy. MENTEX.

GIRGENTI, en grec *Acragas*, en latin *Agrigentum*, vulgairement *Agrigente*, ville de Sicile, ch.-l. de l'intendance de ce nom, à 102 kil. au S. de Palerme, à 5 kil. de la mer; 18,000 hab. Elle est mal bâtie, sale, peu industrielle; mais on y jouit d'une superbe perspective. A 2 kil. de là, se trouve *Girgenti Vecchio* où l'on voit les ruines de l'ancienne Agrigente. Girgenti même occupe l'emplacement de l'ancienne citadelle d'Agrigente. Voy. AGRIGENTE. — L'intendance de Girgenti est située sur la côte mérid. de Sicile, entre les intendances de Trapani à l'O., et de Calatanissetta à l'E. Elle a 130 kil. sur 26 de large, et 200,000 hab.

GIRODET (Anno-Louis), célèbre peintre, né en 1757 à Montargis, mort à Paris en 1824, fut adopté par le mécène Trissotin, dont il joignit le nom au sien, et reçut les leçons de David. En 1789 il remporta le grand prix de peinture et partit pour Rome. Il y exécuta deux tableaux remarquables: *Endymion*, et *Hippocrate refusant les présents d'Asclépiade*. Après un séjour de cinq ans en Italie, pendant lesquels il courut les plus grands dangers, comme partisan de la révolution, il revint en France, et y produisit successivement les deux tableaux d'*Océan*, de *Danaé* et des *Saisons*. En 1806, parut son chef-d'œuvre, une *Scène de défilé*, qui obtint le grand prix décennal, l'emportant même sur le tableau des *Sabines* de David. Il donna ensuite les *Funérailles d'Asie*, la *Révolution de Caïre*, une *Tête de marbre*, enfin *Galatée*, 1818. Girodet n'était pas seulement grand peintre, il était encore

poète estimable. On a de lui un poème intitulé *le Peindre*, et des traductions d'*Anacréon*, de *Musée*, de *Lucain*, qui renferment des beautés, de l'*Aléance* et de l'*Ilarmonie*.

GIROMAGNY, ch.-l. de cant. (H.-Rhin), sur la Savoureuse, à 12 kil. N. O. de Belfort; 1,950 hab. Tissus de colon. Mines de cuivre, carr. de porphyre.

GIRON, riv. de France, naît à l'O. et près de Puy-Laurens (Tarn), et se jette dans le Lers, après un cours de 82 kil.

GIRONDE, nom que prend la Garonne, après avoir reçu la Dordogne au Bec-d'Ambes. Elle donne son nom à un dép. Voy. GARONNE.

GIRONDE (dép. de la), dép. maritime de la France, sur le golfe de Gascogne, au S. du dép. de la Charente-Inf., et au N. de celui des Landes; 10,250 kil. carrés; 555,900 hab. Ch.-l., Bordeaux. Il est formé du Bordelais, du Basadais et d'une portion de l'Agénaïs et du Périgord. Sol assez uni; landes, dunes, marais, étangs dans l'O. Tourbes, belles pierres à bâtir. Sol fertile au N. et à l'E. (céréales, vins célèbres, conus sous le nom général de Bordeaux, et parmi lesquels on distingue ceux de Médoc, Haut-Brion, Saint-Émilion, Graves, etc.); quelques forêts, pins, chênes-lièges, etc.; beaucoup de bêtes à laine. Constructions navales, corderies, extraction de résine, de goudron; manufactures de tabac; verreries, fatonce; eaux-de-vie, esprits, vinaigres; raffineries de sucre, etc. Très grand commerce, maritime surtout (ce département est le centre des importations et exportations entre la France d'une part, les colonies, l'Inde et l'Amérique de l'autre). — Le dép. de la Gironde a 6 arr. (Bordeaux, Blaye, Baux, Libourne, Leparre, La Réole), 48 cantons et 580 communes. Il appartient à la 14^e division militaire, ressortit à la cour impériale de Bordeaux et est compris dans l'archevêché de ce nom.

GIRONDE (la), GIRONDINS, nom d'un parti célèbre qui joua un rôle important dans l'Assemblée législative et dans la Convention, et qui fut ainsi nommé, parce qu'en y remarquait principalement des députés du département de la Gironde. Distingues presque tous par leur éloquence, les Girondins dominèrent d'abord l'Assemblée et furent des plus ardents à faire proclamer la république; mais après les événements du 10 août et les massacres de septembre, ils témoignèrent hautement leur horreur pour les excès populaires, condamnèrent le régime de la Terreur et voulaient faire régner la modération. Dès ce moment, ils devinrent en butte à la haine du parti démagogique. Leurs efforts contre Marat, qu'ils avaient en vain fait décréter d'accusation, consommèrent leur ruine. On les accusa surtout de conspirer contre l'unité et l'indivisibilité de la République. Le 31 mai 1793, 29 députés girondins furent mis en état d'arrestation, à l'instigation de Robespierre, et le 31 octobre, malgré les vaines démonstrations des départements en leur faveur, vingt députés, parmi lesquels on remarque Brissot, Gomoné, Vergniaud, Ducois, Sillery, etc., montèrent sur l'échafaud; Valazé se poignarda devant ses juges. Les autres Girondins, activement poursuivis par les envoyés de la Convention, ne purent échapper longtemps à la mort. — On désigne souvent les Girondins sous la dénomination de *Brissotins*, du nom de Brissot, un de leurs principaux chefs, et de *Fédéralistes*, parce qu'ils voulaient, prétendaient-on, faire des divers départements de la France autant d'états indép. et fédérés entre eux, à l'instar des États-Unis d'Amérique.

GIRONE, *Gerunda* des anciens, *Gerona* en espagnol, ville forte d'Espagne (Barcelone), sur une trent. que baigne le Ter, à 80 kil. N. E. de Barcelone; 7,000 hab. Evêché. Place forte. Cathédrale (dont on vante la façade), égise collégiale. Établissements de bienfaisance et d'instruction. Filatures de coton, toiles communes, bas, lainages, étoffes de colon,

aves, papier — Cette ville, qui est très ancienne, donnait son nom aux fils aînés des rois d'Aragon. Prise en 1656 et 1694 par les Français. En 1705, elle ouvrit ses portes à l'archiduc Charles, et ne se rendit qu'en 1710 à Philippe V. En 1800, elle fut de nouveau prise par les Français.

GISCHALE, *Gischala*, ville de Palestine, dans la Galilée, aux environs de Gabara, elle fut la dernière qui tint contre les Romains, animés par les discours de Jean de Gischale. Voy. JAM.

GISCÓN, général carthaginois, fils de Hamilcon, fut chassé de Carthage par une cabale, et rappela ensuite vers l'an 339 av. J.-C. On lui permit de se venger de ses ennemis comme il le voudrait. Il se contenta de les voir prosterner à ses pieds et de leur montrer que leur vie dépendait de lui. Peu après, vers l'an 338 av. J.-C., il fut envoyé en Sicile contre les Corinthiens, commandés par Timoléon, et obtint une paix avantageuse.

GISCÓN, général carthaginois, commandant à Lilybée en Sicile, sous les ordres d'Amilcar Chargé, a son retour, de réprimer la révolte des mercenaires, il tomba entre leurs mains et fut tué, 239 av. J.-C.

GISELE, fille de Charles le Simple. Voy. NOTTON.

GISELE, premier duc de Frioul, était veuve d'Albion, roi des Lombards. Il fut créé duc par ce prince en 568 et régna jusqu'en 611. Il fut tué dans un combat contre le roi des Avars.

GISOLE, duc de Bénévent, issu du précédent, monta sur le trône ducal vers 660 et régna dix-sept ans. Il fit une incursion dans le duché de Rome en 702.

GISOLE 1, prince de Salerne, né en 929, était fils de Guaimar II. Il monta sur le trône en 933, prit en 959 la défense des princes de Bénévent et de Capoue contre le pape Jean XII, et se garantit de l'invasion d'Othon-le-Grand en Italie (969). Fut quelque temps privé de son trône par Landolfo en 973, et mourut en 978. — Gisolf II régna à Salerne en 1077 lorsqu'il fut dépossédé par Robert Guiscard, son beau-frère.

GISORS, *Gisorium*, ch.-l. de cant. (Eure), à 26 kil. E. du Grand-Andely, sur l'Eppe, 3,364 hab. Bien bâtie. Fabrique d'indienne, filature hydraulique de coton, blanchisserie, apprêts. Coll. comm.

GISSI, ville du roy, de Naples (Abruzzo Littér.), à 16 kil. S. O. d'Il-Vasto, 3,000 hab.

GITANOS. Voy. BOHEMIENS.

GIUGLIANO, ville du roy, de Naples (Naples), à 9 kil. N. O. de Caserta, 7,900 hab.

GIUNTA. Voy. JURTS.

GIURGEVO, *Djurdjevo*, *Jerzka*, ville de Valachie, sur le Danube, à 70 kil. S. de Bucharest, 7,000 hab. (Valaques, Turcs, Arméniens, etc.). Commerce. Château-fort de facile défense (deux bras du Danube l'environnent). Giurgevo a été pris par les Russes en 1810.

GIUSTINIANI, nom d'une famille patricienne de Venise qui a fourni plusieurs hommes distingués, entre autres Laurent Justiniani, évêque, puis patriarche de Venise (1451), qui fut canonisé sous le nom de saint Laurent Justinien (Voy. saint LAURENT JUSTINIEN). — Bernard Justiniani, sénateur vénitien, né en 1408, mort en 1482, qui fut chargé successivement de différentes missions auprès de Ferdinand, roi de Naples (1458), de Louis XI, roi de France, des papes Pie II, Paul II et Sixte IV, et fut élu procureur de Saint-Marc en 1474. On a de lui : *De Origine urbis Venetiarum rebusque ab ipse gesta historia*, Venise, 1492, in-fol., *Orationes et epistolae*, Venise, 1492, etc. — Augustin Justiniani, savant dominicain, évêque de Nablus en Corse, né à Gênes en 1470. Il se livra avec ardeur à l'étude des langues orientales, fut fait évêque de Nébée par Léon X, assista au 6^e concile de Latran, puis fut appelé en France par François I, qui le nomma ar-

chêveur d'hébreu à Paris. Néanmoins, il retourna dans son diocèse, et périt en 1531 dans une traversée de Gênes en Corse. On a de lui, entre autres savants ouvrages *Pedagogium hebraicum, graecum, arabicum, chaldaicum, cum tribus latinis interpretationibus et glossis*, in-fol., sans date (Gênes, 1516) c'est le premier ouvrage de ce genre qui ait été publié en Europe. — Marc-Antoine Justiniani, doge de Venise de 1684 à 1688, qui s'allia contre les Turcs avec l'empereur Léopold I, et le roi de Pologne, J. Sobieski, et sous l'administration duquel eut lieu la conquête de la Morée par les Vénitiens.

(G) **GL**, ch.-l. de c. (Ard.), sur la Meuse, à 30 kil. E. de Rocroy, près de la frontière belge, 4,021 h. Place la guerre, fortifiée par Vauban. On y distingue 4 pyrites sur la rive droite de la Meuse, *G. Noire Dame* ou *Petit G.*, sur la rive gauche, *G. St-Hilaire* ou *Grand G.* et *Charlemont*, qui doit à Charles-Quint sa fondation et son nom. Petit port. Cuivres, faïence, colle forte, ceruse, tanneries. Patrie de Méhul.

GIVONNE village du dép. des Ardennes, à 7 kil. N. E. de Sedan. 900 hab. Fonderies, laminoirs, fabriques de faux, enciures, Lalanciers, etc.

GIVORS, ch.-l. de canton (Rhône) sur le Rhône, au confluent du Gier, à 17 kil. S. de Lyon. 5,379 hab. Verrières à bouteilles, etc. teinturerie de soie en couleurs fines, forges. Chemin de fer conduisant à Givors à St-Etienne. — Givors donne son nom à un canal qui commence dans le dép. de la Loire à Izieux-de-Gier, et se jette dans le Rhône près de Givors.

GIVRY, ch.-l. de canton (Saône-et-Loire), sur l'Orbise, à 9 kil. O. de Chalon-sur-Saône. 2,700 hab. Très-bons vins aux environs, forêt de Givry.

GIZELH. Voy. DYZER.

GJAT, ville de la Russie d'Europe (Smolensk), sur la rivière de Gjat, à 200 kil. O. de Moseou. 2,500 hab. Toiles, chantiers de construction de bateaux. Commerce en blé, chanvre, fur.

GLABER (Raoul), historien du XI^e siècle bénédictin de Cluny, né en Bourgogne, mort à Cluny en 1050, avait mené une vie très-dérogée quoiqu'il eût embrassé l'état ecclésiastique. On a de lui une *Chronique* qui va de l'an 900 à l'an 1046. Elle a été imprimée d'abord dans les *Historiae Francorum* de P. Pithou, et réimprimée après un Ms. de l'abbé dans les *Scriptores Francorum coetanei* de Duchesne tome 4. On trouve la *Vie de Glaber* dans l'*Histoire littéraire de France*, tome 7, et des *Mémoires sur ses ouvrages*, par Lacurne-Saint-Palais, dans le Recueil de l'Académie des Inscriptions, tome 8.

GLABRIO consul romain. Voy. ACILIUS.

GLACIALE ANTARCTIQUE (MER), ou *Océan Glacial austral*, mer que l'on suppose occuper toute l'étendue de la zone glaciale du Sud, depuis le cercle polaire antarctique jusqu'au pôle elle est fort peu connue, les glaces qui l'entourent empêchant les navigateurs d'y pénétrer. Le Nouvel-Hollande, les terres Sandwich, Adèle, Louis Philippe, Victoria, sont les seuls endroits qu'on ait pu aborder.

GLACIALE ARCTIQUE (MER), ou *Océan Glacial boreal*, mer de glaces qui s'étend depuis le pôle boréal jusqu'au cercle polaire arctique, est bornée au S. par les côtes septentrionales de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. La Nouvelle-Zélande au N. O. de l'Asie et le Spitzberg au N. de la Suède, sont les deux plus grandes îles de la mer Glaciale arctique. Cette mer est surtout fréquentée pour la pêche de la baleine. Les principaux navigateurs qui l'ont explorée sont Hudson en 1607, Phillips et Lord Mulgrave en 1773, et récemment les capitaines Ross et Parry qui se sont élevés jusque sous 82° 45' 15" lat. N.

GLADIATEURS (du mot latin *gladius*, épée), hommes qui faisaient profession de se battre dans le cirque, soit contre les bêtes féroces, soit contre d'autres hommes, ils étaient pour la plupart esclaves.

Les Romains aimaient ce spectacle avec fureur, dans les jeux publics, il n'était pas rare de voir jusqu'à 1,000 paires de gladiateurs. On distinguait diverses classes de gladiateurs parmi les principales étaient celles des *murmillons* et des *réteurs*, le *murmillon* était armé d'un bouclier et d'une faux, et portait un poison sur son casque, le *réteur*, qui devait le combattre, tenait un trident d'une main, et de l'autre un filet avec lequel il cherchait à envelopper son adversaire. On distinguait aussi les *essédaires*, qui combattaient en chariot, les *andabates*, qui combattaient à cheval, les *bestiaires*, qui combattaient les bêtes féroces, etc. Quand un gladiateur était blessé, il devait mettre bas les armes, et il était à la discrétion du vainqueur, qui le tuait, à moins que les spectateurs ne le lui défendissent. S'ils levaient la main en abaissant le pouce, c'était signe qu'ils lui faisaient grâce, s'ils levaient le doigt, il fallait l'immoler. L'empereur savait la vie au vaincu. Les gladiateurs avaient le droit de ne plus se représenter dans l'arène au bout de trois ans de service, on leur donnait un congé en leur remettant un fleuret de bois (*rudis*), et une palme d'argent. Depuis l'introduction du christianisme, les empereurs romains interdirent souvent les combats de gladiateurs, cependant ce n'est qu'au 5^e siècle qu'ils furent entièrement abolis. — Les anciens nous ont laissé plusieurs belles statues de gladiateurs les plus célèbres sont le *Gladiateur dit Borghèse*, qui était à Paris sous l'empire et qui se voit aujourd'hui au Capitole de Rome, et le *Gladiateur mourant*, qui est aussi à Rome.

GLAHEY (Adam-Isidore), publiciste et littérateur, né à Reichenbach, dans le Voigland, en 1692, mort en 1753, fit pendant plusieurs années avec succès des leçons publiques sur le droit naturel à Leipzig, et fut nommé en 1726 archiviste privé de la cour de Dresde. On a de lui, sur le droit naturel et le droit public, de nombreuses dissertations en allemand, parmi lesquelles nous citerons *Précis historique de la maison électorale de Saxe*, Francfort et Leipzig, 1721, in-8. *Historia Germaniae polemica*, ibid., 1722, in-4. *Traité du droit naturel*, 1723 et 1732, etc., *Théâtre historique des prétentions et des disputes des grands vains princes et autres princes régnants en Europe*, par Christ-Hermann Schroeder, continué et augmenté de moi-même, ibid., 1721, in-fol (en latin), accompagné de la *Bibliothèque du droit naturel et des gens*, *Histoire complète du droit de la nature*, Leipzig, 1739, in-4.

GLAMORGAN (comté de), un des comtés méridionaux de la principauté de Galles, à l'E. de celui de Caermarthen, à l'O. de celui de Monmouth, 80 kil. sur 40, 124 600 hab. Ch.-l., Cardiff. Climat rude, montagnes peu élevées, mais abruptes, vallées pittoresques. On a surnommé ce comté le *Jardin du pays de Galles*. Fer, houille, pierres calcaires. Beaucoup d'antiquités normandes et romaines. — Le comté de Glamorgan fut jadis habité par les *Silures*. Il forma quelque temps un état particulier.

GLANDEVES, *Glanava* ou *Glanum Lani*, ancienne ville du dép. des Basses-Alpes, sur le Var, à 47 kil. N. E. de Castellane, a été détruite par les débordements du Var. Les habitants l'ont abandonnée pour se retirer à Entrevaux. Anc. évêché.

GLANDORP (Joan), littérateur allemand, né à Munster dans le 17^e siècle, mort en 1664, fut recteur du gymnase de Hanovre, puis professeur d'histoire à Marbourg. Il a publié *Sylva carminum elegiacorum in enarrationem Commentariorum C. Julii Caesaris de bello gallico et civili*, 1551; *Diuturna sacra et moralia*, Magdebourg, 1559; *Descriptio gentis Antoniae vulgaris Romanorum*, Leipzig, 1559; *Descriptio gentis Juliae*, 1576; *Onomaticon historiarum romanae*, 1589, ainsi que des notes sur César, Cicéron (épîtres familières), etc. — Un autre Glandorp, Eber-

hard Théophile, né en 1750, mort en 1794, bibliothécaire à Göttingue, a donné une édition de *Vers dorés* de Pythagore, Leipzig, 1776.

GLANVIL ou GLANVILLE (Ranulph de), baron anglais du 13^e siècle, célèbre à la fois comme juriconsulte et comme guerrier, descendait d'une famille normande. Il était *justicier* du royaume sous Henri II qui le chargea en 1106 de diriger un corps de loas anglaises, il écrivit dans ce but un livre curieux qui a été publié en 1554, et traduit du latin en anglais par J. Beames à Londres, en 1812, avec une *vie de l'auteur*. Comme guerrier, il repoussa avec courage le roi d'Écosse Guillaume, qui avait fait une invasion en Angleterre, et se croisa avec le roi Richard, et périt au siège de Saint-Jean-d'Acra en 1190.

GLANVIL ou GLANVILLE (Joseph), théologien anglais, né à Plymouth en 1636, mort en 1680, fut d'abord curé d'Abbechurch à Bath, puis prébendier de l'église de Worcester et chapelain de Charles II. Il défendit la religion contre les attaques des athées, et combattit en même temps ceux qui abusent de la religion pour justifier des superstitions. On a de lui la *Vanité du dogmatisme*, avec des réflexions sur le péripatétisme et une apologie de la philosophie, 1661, in-8, *Sceptus scientificus*, ou *l'ignorance étendue*, etc., ainsi d'une réponse à Thomas Albius Londres, 1665, in-4, *Considérations philosophiques sur l'existence des sorciers et de la sorcellerie*, 1666 in-4, ouvrage qui fit reprocher à l'auteur une assez grande crédulité, *Philosophia pura*, ou *Discours sur le caractère religieux et la tendance de la philosophie expérimentale*, 1671, in-8. *Essai sur différents sujets de philosophie et de religion*, 1676, in-4. Il professa une sorte de scepticisme, qui chez lui n'est que l'examen impartial des erreurs accréditées. Métaphysicien assez profond, il éleva des doutes, bien avant Hume sur l'idée de cause. Il défendit avec chaleur la philosophie de Bacon et la Société royale de Londres, dont il était membre, contre leurs détracteurs.

GLAPHYRA femme d'Archélaus grand-prêtre du temple de Bellone à Comana, en Cappadoce, séduisit Antoine par sa beauté et obtint de lui le royaume de Cappadoce pour ses fils Senneca et Archélaus. — Une autre Glaphyra, sa petite-fille, épousa successivement Alexandre, fils d'Hérode, puis Julia roi de Mauritanie, et enfin Archélaus roi de Judée son beau-frère.

GLAREANUS (Henri LORET dit), savant philologue, né en 1488, dans le canton de Glaris (d où son nom de *Glareanus*) mort à Fribourg en 1563, fut un des propagateurs de la science dans le 15^e siècle, étudia la philosophie, la théologie, l'histoire, l'astronomie et la chronologie et enseigna les mathématiques et la philosophie à Bale (1515). Les belles-lettres au collège de Fribourg en 1521, l'histoire à Fribourg (1529). Il a laissé des commentaires sur presque tous les poètes et les historiens de l'antiquité, notamment sur Horace, Virgile, Cicéron, Ovide. On cite parmi ses autres écrits *De Geographia liber*, Bale 1527, in-4, et un curieux traité de musique intitulé *Dodecachordon*, imprimé à Bale en 1547, *Helvetiorum Descriptio*, etc., poème, Bale, 1514 etc. Il fut intimement lié avec Erasme.

GLARIS, *Glaronia* ou *Glaronium* en latin moderne *Glarus* en allemand, ville de Suisse, par 6° 42' long. E., 47° 2' lat. N., à 130 kil. N. E. de Berne; 4,000 hab. Ch.-l. du canton de Glaris. — Le canton de Glaris est situé au N. de celui des Grisons, au S. et à l'O. de celui de Saint-Gall. 40 kil. sur 26. il compte 30,000 hab., presque tous protestants. Montagnes, vallées, le pays est fréquemment ravagé par les inondations de la Linth et de ses affluents. Peu d'agriculture, mais beaucoup de pâturages et de beaux; fromage vert, dit *schaabinger*, quelque indus-

tris — Ce canton avait d'abord été la propriété du couvent de Seckingen qui l'inféoda en 1299 à la maison de Habsbourg, en 1352 il entra dans la confédération suisse, qui déjà comptait 6 cantons Schwitz, Uri, Unterwald, Uri, Zernich Lucerne et Zug.

GLASGOW, *Glasgovium* ou *Glascom* en latin moderne, grande ville d'Ecosse (Lanark), à 65 kil O. d'Edimbourg, sur la rive droite de la Clyde, 67,000 hab. en 1850. Divisée en deux parties: la vieille ville, qui est mal bâtie, sombre et malpropre; la nouvelle ville, qui est percée de larges rues et remplie de superbes édifices tels que *Courthouse* ou palais de justice, *Traders-Hall*, *Assembly rooms*, la Bourse, l'Hôtel-de-Ville, la salle de spectacle, la cathédrale *St-Mungo church*, les églises de St-André et de St-George, l'hôpital dit *Royal Infirmary*. Célèbre université fondée en 1450 par Will. Turnbull, évêque de Glasgow, et qui réunit 1 500 étudiants, *Grammar-School*, institution académique d'Anderson, fondée en 1796 par le professeur de ce nom. Nombreuses manufactures fondées pour les machines à vapeur, les mécaniques et les caractères d'imprimerie. Verrières, raffineries, tanneries, commerces considérables, facile par plusieurs canaux. — La ville de Glasgow est fort ancienne. Son origine est attribuée à saint Mungo, qui y fonda en 560 un évêché (cédé plus tard en archevêché) Guillaume-le-Lion, roi d'Ecosse érigea Glasgow en bourg vers 1172. Depuis à différentes époques, elle reçut de nombreux privilèges des rois d'Ecosse.

GLASGOW (PORT-), ville d'Ecosse, dans le comté de Renfrew, à 32 kil N O de Glasgow, sur le golfe de la Clyde 6 000 hab. Cette ville sert de port à Glasgow elle fut fondée en 1668.

GLASTENBURY, ville des États-Unis (Connecticut), à 53 kil N E de Newhaven, 3,500 hab. Manufacture de coton, verreries.

GLASTONBURY, *Glastonia* ou *Avalonia*, ville d'Angleterre (Somerset), à 9 kil S O de Wells, dans une presqu'île de marécageuse dite île d'Avalon, 2 500 hab. Soieries, bas, Routines d'une magnifique et riche abbaye, qui attirent chaque année une infinité de curieux. L'abbaye de Glastonbury, fondée, selon la légende par Joseph d'Arimathie, mais assurément à une époque fort ancienne, fut détruite par les Danois en 703, rebâtie par le roi Edmond en 873, et enrichie par ce prince et ses successeurs, elle fut supprimée par Henri VIII, et ses revenus furent saisis au profit de la couronne.

GLATZ, *Glatium* ou *Glocium* en latin moderne, *Kladsko* en bohémien, ville des États prussiens (Silésie), à 77 kil S O de Breslau, 3 230 hab. Ancien ch.-l. du comté de Glatz. Laines, peluche, mousselines, damas, toiles, savon, maroquins, imprimerie sur toiles, etc.

GLATZ (comté de), ancien comté d'Empire, entre la Bohême, la Silésie, la Moravie, mais annexé à la Silésie, est auj. compris dans les États prussiens et dans le gouvernement de Breslau, auquel il fournit 2 cercles (Glatz Habelschwerdt) il compte 100,000 hab. environ. Villes principales Glatz, ch.-l. Landeck, Habelschwerdt, Hummel, Hradec, Neurode. — Anciennement réuni à la couronne de Bohême, ce comté fut donné en 1231 à Henri VI de Breslau, puis aux ducs de Munsterberg, jusqu'au XVI^e siècle, il appartenait ensuite à l'archiduc d'Autriche (1534-47), à la Bavière (1547-61), à l'Autriche (1561-1742), fut cédé après cette époque à la Prusse, qui le conserva depuis (sauf de 1760 à 1763).

GLAUBER (Jean-Rodolphe), chimiste et médecin allemand du XVII^e siècle, se fixa en Hollande après avoir beaucoup voyagé, et mourut à Amsterdam en 1668. Il était grand partisan de l'alchimie, cherchait la panacée universelle, et la pierre philosophale, mais au milieu de ses expériences, il fit quelques découvertes utiles, entre autres celle du

sel de Glauber ou sulfate de soude, que l'on emploie comme purgatif. Il a laissé plusieurs écrits les principaux sont *Miraculum mundi*, Amsterdam, 1653. *De Medicina universalis uve de auro potabili*, 1658.

GLAUCHA ou GLAUCHAU, ville murée du royaume de Saxe (Erzgebirge), à 9 kil. N E de Zwickau, 4,400 hab. Bas, draps, piqués, etc. Patrie du minéralogiste Agricola.

GLAUCIUS (C.), préteur, ami du tribun Saturninus. Celui-ci, voulant le faire nommer consul avec Marc-Antoine Yorateur, fit assassiner Saturninus son compétiteur. Le peuple irrité massacra Glaucius et Saturninus, l'an 100 av. J.-C.

GLAUCUS, pêcheur d'Anthédon, en Béotie, se précipita dans les ondes après avoir mangé d'une herbe merveilleuse, fut changé en dieu marin et reçut le nom de prophète. — Fils d'Hippolochus et petit fils de Bellérophon, vint à la tête d'un corps de Lyetiens au secours de Troie. Au moment de combattre Diomède, il reconnut en lui un hôte de son père et trouva ses armes avec lui un signe d'amitié. Comme ses armes d'alent d'or et celles de Diomède d'argent, on dit depuis *troc de Glaucus* pour exprimer un marché désavantageux. Glaucus fut dans la suite tué par Ajax.

GLEICHEN, comté de Thuringe (Saxe), pres du duché de Gotha et de la régence d'Erfurt, appartient aux familles de Hohenlohe et de Schwartzbourg-Sondershausen, 7 000 hab. On y trouve un château de même nom sur une montagne, à 9 kil O d'Erfurt.

GLEIM (Jean Guil. Louis), poète, né en 1719 à Ermlichen, près d'Hallestadt, mort en 1803, servit avec distinction dans les troupes prussiennes, et chanta la gloire des armes de son pays dans des chants guerriers fort estimés ce qui lui mérita le surnom de *Tyrtée allemand*. Il a aussi réussi dans le genre anacréontique et surtout dans la fable. Ses *Fables* ont paru à Berlin en 1758.

GLEIWITZ, ville murée de Prusse (Oppeln) sur la Biednitz, à 65 kil S L d'Oppeln, 3,550 hab. Belle fondrière royale aux environs.

GLEN, vieux mot, qui veut dire *vallée*, entre dans la composition d'un grand nombre de noms géographiques de l'ancienne et de l'Angleterre.

GLENCOE, vallée d'Ecosse, dans la partie septentrionale du comté d'Argyle, est remplie de rocs escarpés, et offre un des plus magnifiques spectacles du pays. On croit que c'est la patrie d'Osian. Au milieu de la vallée, est un petit lac d'où sort la rivière de Coé (la *Cona* d'Osian). Près de la source le lieu où fut massacré le clan des Macdonald 1691.

GLINA, ville de Croatie, sur la Gline à 50 kil S E de Carlsbad, siège du 1^{er} régiment banal de la frontière militaire de Croatie.

GLIOLBOTIN (monts) *Scordus mons* des anciens, dans la Turquie d'Europe, tient le Nivaria Gora à l'Argentario et sépare la Serbie de l'Albanie.

GLOUCESTER, que l'on écrit aussi quelquefois *Gloucestur* ou *Gloster* (du saxon *glou caer*, belle ville), *Glanum* et *Glauda castra* en latin, ville d'Angleterre ch.-l. du comté de Gloucester sur la Severn, à 178 kil. O de Londres, 12 000 hab. Evêché. Belle cathédrale, nouveau palais de justice, nouvelle prison. Aux environs superbe pont de une seule arche (150 pieds anglais) d'ouverture. Immense fabrication d'épingles (pour 25 millions par an). Eaux minérales. Cette ville fut une des premières à se déclarer contre Charles I (1641). — Le comté de Gloucester (*Glocestershire*) est borné au N par ceux de Worcester et de Hereford, au S par ceux de Wilt et de Somerset et à 100 kil sur 35 comte 387 000 hab., et a pour ch.-l. Gloucester (climat tempéré, beaucoup de pommes et de poires, houille, fer, gypse, pierre à chaux, eaux minérales à Gloucester, à Heintonham, Clifton).

GLOUCESTER (comtes et ducs de). Le titre de comte ou de duc de Gloucester a été porté par plu-

ieurs personnages historiques, la plupart fils ou frères des rois d'Angleterre. nous citerons Robert, comte de Gloucester, fils naturel de Henri I, qui soutint les droits de Mathilde, sa sœur, au trône d'Angleterre contre Étienne de Blois, en 1138. Il fit d'abord Étienne prisonnier, mais fut pris à son tour par les partisans de ce prince et recouvra la liberté par l'échange qu'on fit des deux chefs, remporta une nouvelle victoire, à Wilton, et mourut en 1146. Le parti de Mathilde tomba avec lui. — Thomas Woodstock, duc de Gloucester, frère d'Édouard III, et l'un des tuteurs du jeune Richard II, fils d'Édouard (1377) Fier de quelques succès militaires remportés sur la France, il essaya, dit-on, de détrôner son neveu (1399), celui-ci le fit arrêter et conduire à Calais où il le fit mettre à mort. — Un autre duc de Gloucester, oncle et tuteur d'Henri VI, périt comme le précédent de mort violente en 1447 il fut condamné, à l'inspiration de l'évêque de Winchester, son rival, qui l'accusa de trahison. Il est célèbre par son goût pour les lettres, et passe pour avoir fondé une des premières bibliothèques publiques en Angleterre. — Richard, duc de Gloucester, frère d'Édouard IV. Voy. RICHARD III.

Le titre de duc de Gloucester fut rétabli en 1764 en faveur de William-Henry, neveu de George III, mort en 1807. — W. Frederic, fils de W. Henry, né en 1778, mort en 1834, lui succéda dans le titre de duc de Gloucester. Il avait épousé en 1816 la 4^e fille de George III et avait été élevé au rang de prince du sang. Il était aussi feld-marschal des armées britanniques.

GLÖCKNER, haute montagne des États autrichiens, sur les limites du bailliage, du Tyrol et de la Carinthie, à quelques kil de Klagenfurt. Hauteur, 3,994 mètres.

GLOGAU ou GRAND-GLOGAU, *Gross-Glogau* en allemand, *Glogovia* ou *Glogovia major*, ville forte des États prussiens, dans la Silésie (Liegnitz), à 63 kil N. de Liegnitz, autrefois près de l'Oder, auj à 7 kil de ce fleuve. 11,500 hab. Un arsenal, unq magasins à poudre, deux imprimeries d'indiennes, etc. — Il y eut des ducs ou princes de Glogau, de la famille royale des Piastes, qui résidèrent dans cette ville jusqu'en 1478. Ils s'attachèrent à cette époque, leur principal allié fut la Bohême et par suite à l'Autriche. Le commandant autrichien de Glogau était investi du commandement militaire de toute la Silésie. Frédéric prit la ville de Glogau en 1741, et la réunit à la Prusse; les Français s'en emparèrent en 1806. Elle fut rendue à la Prusse en 1814 — On donne le nom de Petit-Glogau ou Glogau supérieur, en allemand *Klein-Glogau*, *Ober-Glogau*, à une autre ville de la Silésie (Oppeln), à 24 kil N. E. de Neustadt, 2,200 hab.

GLOMSEN, riv. de Norvège, sort du lac Eresund se dirige près de Rakstad en deux bras, qui tous deux se jettent dans le Skaggerack. Son cours est de 480 kil. Il offre plusieurs cataractes.

GLOTA, auj. la *Clyde*, riv. de l'ancienne Calédonie (Ecosse actuelle), au N. O. de la prov. romaine de Valentia, forme à son embouchure une espèce de golfe remarquable. Agricola y parvint l'an 85 de J.-C. C'est de la *Gloia* à l'estuaire de la *Bodotris* qui allait le mur d'Antonin, qui formait la limite de l'empire romain au N. O.

GLOUKHOV, ville murée de la Russie d'Europe (Tchernigov), près de la Verbovka, à 82 kil. S. E. de Novgorod-Sieverakot; 9,000 hab. Commerce de grains et eau-de-vie de grains. Aux environs, on trouve une espèce de terre glaise qu'on emploie dans la fabrication de la porcelaine.

GLOYER (Richard), poète anglais, né à Londres en 1712, mort en 1785, était commerçant et fut élu au parlement par les négociants de Londres. On a de lui un poème de *Léonidas*, Londres, 1737,

qui eut un grand succès et qui a été traduit en français par Bertrand, 1738; deux tragédies, *Boudicca* et *Médée*, et des *Mémoires*, Londres, 1811.

GLUCK (Christophe), compositeur célèbre, né dans le Haut-Palatinat en 1714, mort à Vienne en 1787, étudia la musique à Milan sous San-Martini, et donna ensuite sur différents théâtres d'Italie plusieurs opéras qui ne furent point remarqués. Ce peu de succès était dû en partie à la rudesse de libretti, Gluck s'adonna alors le poète Ranieri di Calzabigi, et son opéra d'*Hélène* et *Péris*, travaillé sur un plan large, fut accueilli avec transport. En 1774 Gluck vint à Paris, et y donna successivement plusieurs chefs-d'œuvre *Iphigénie en Aulide*, *Orphée*, *Armide*, *Iphigénie en Tauride*, dont les paroles sont en français. Le dernier sujet fut aussi traité par Piccini. Il s'éleva à cette occasion entre les deux compositeurs, et par suite entre leurs partisans, les *Piccinistes* et les *Gluckistes*, une querelle fort longue et fort animée sur la prééminence des deux rivaux et du genre cultivé par chacun d'eux. Les deux chefs d'école avaient leur part de gloire bien large et bien distincte : à Piccini la suavité de la mélodie, à Gluck la puissance et la grandeur de l'harmonie. Dégoûté de la lutte, Gluck, en 1780, quitta la France. A la tête des Gluckistes étaient l'abbé Arnould et Suard, à la tête des Piccinistes, Marmontel, La Harpe, Ginguéné.

GLUCKESFADT, *Faxna Fortuna*, ville murée du Danemark, ch.-l. de bailliage et de tout le duché de Holstein, sur l'Elbe, rive droite, à 300 kil S. O. de Copenhague 5,800 hab. Port, plusieurs canaux, commerce maritime très actif. Armements pour la pêche de la baleine. Voy. HOLSTEIN.

GLYCAS (Michel), écrivain grec du Bas-Empire, qui vivait au XII^e siècle, ou selon quelques-uns au XV^e, et qui habitait l'Italie, est auteur d'*Annales* qui vont depuis la création jusqu'en 1118, et qui ont été publiées par le P. Labbe, Paris, 1660, dans la collection byzantine du Louvre. On les trouve aussi dans la nouvelle collection de Bonn (Voy. BYZANTINE).

GLYCERIUS (Flavius), empereur romain d'Occident, fut revêtu de la pourpre en 473, par Gundobald, prince bourguignon, sous le règne duquel il vivait, mais Léon I, empereur d'Orient, irrité d'un choix fait sans sa participation, donna l'empire Occidental à Julius Nepos; Glycérius, se étant lassé surprendre dans Rome, fut forcé de renoncer à l'empire. Il repart en échange l'évêché de Salerne en Dalmatie. Il mourut en 480.

GLYCON, statueur grec, n'est connu que par sa belle statue d'Hercule, dite l'*Hercule Farnésien*. On croit qu'il vint de Grèce en Italie vers le temps d'Auguste.

GLYKYS-LIMEN, c-à-d en grec *deux port*, bourg de la Turquie d'Europe (Roumélie), dans l'ancienne Albanie, à 6 kil S. E. de Parga, à l'embouchure du Mavro-Potamo.

GMELIN (J.-George), naturaliste, né à Tubingue en 1709, mort en 1755, passa fort jeune en Russie, enseigna la chimie et l'histoire naturelle à Smol-Pétérabourg, fut chargé en 1733 d'un voyage scientifique en Sibérie, employa dix années à explorer cette contrée, revint en 1747 dans son pays, et y enseigna la botanique jusqu'à sa mort. On lui doit la *Flore de Sibérie*, St-Pétérabourg, 1747-70, en latin. *Voyage en Sibérie*, Gœttingue, 1731, en allemand, abrégé par Kératou, Paris, 1787. — Sam.-Théoph. Gmelin, neveu du précédent, né à Tubingue en 1745, enseigna la botanique à St-Pétérabourg, fit un voyage scientifique pour la Russie, visita le Caucase, la mer Caspienne; fut en 1774 jeté dans une prison par un khan des Kirghises, et mourut de la dysenterie dans les montagnes du Caucase. Il s'est surtout occupé des varechs; on lui doit : *Historia succorum*, St-Pétérabourg, 1768, et une *Artibus de succ*

Voyage, St-Pétersbourg, 1770-84 (la publication en fut terminée par Pallas) — J.-I. Gmelin, né à Tubingue en 1748, mort en 1804, fut professeur de médecine dans sa ville natale, puis à Göttingue, et fit un grand nombre de traités élémentaires de botanique, de minéralogie, de métallurgie, etc. On estime surtout son *Histoire générale des poissons* et son *Dictionnaire d'histoire naturelle*. — Un autre Gmelin, Guillaume-Frédéric, né à Badenweiler et mort en 1821, s'est distingué comme dessinateur et graveur. Il réussit surtout dans les dessins à la sépia.

GMUND, ville d'Illyrie. Voy. **CEMUND**.

GNEDITSCH (Nicolas), poète russe, né à Pultawa en 1784, mort en 1833 à Saint-Petersbourg, était conservateur de la Bibliothèque impériale, conseiller de cour, membre de l'Académie Russe. Il a composé des poésies, et traduit l'*Iliade* en vers hexamètres russes, Saint-Petersbourg, 1831, 2 vol. in-12. On lui doit aussi des traductions de la tragédie d'*Abufar* de Dumas, du Roi *Leor* de Shakspeare (1808) et de *Tancrède* de Voltaire (1816), et des chants populaires de la Grèce.

GNESNE, Gnesno en polonais, ville murée de l'ancienne Pologne, auj. dans les États prussiens (Poznanie) à 49 kil N. E. de Posen à 800 hab. Archevêché. Draps, toiles, eau-de-vie de grains, bière, tanneries. Jadis capitale de la Grande-Pologne. Les Prussiens la prirent en 1793.

GNIPHON, *ŷ Antonius Gniphio* grammairien latin, né dans la Gaule vers la fin du II^e siècle av. J.-C., vint à Rome se perfectionner à l'école de Lucius Plihus, son compatriote, enseigna lui-même ensuite la grammaire, les belles-lettres et l'art oratoire, compta parmi ses élèves César et Lucrèce, et mourut à l'âge de cinquante ans. On lui a attribué un grand nombre d'ouvrages, ils sont tous perdus.

GNOMYS (du grec *gnômé*, pensée, intelligence), êtres fantastiques, imaginés par les philosophes gnostiques, et dont les poètes se sont servis à leur profit. Les Gnomes sont, disent les Cabalistes, des génies bienfaisants qui habitent dans l'intérieur de la terre, et qui ont un empire souverain sur cet élément comme les Sylphes sur l'air, les Salamandres sur le feu, les Ondins sur les eaux. Ils sont d'une taille très minime, mais pleine de grâce dans ses proportions. Ils habitent les grottes cristallines et les mines d'or et d'argent que recèlent les entrailles de la terre. Les petits êtres invisibles et silencieux servent et défendent à l'homme à son insu toutes les fois que Dieu le leur commande. Le Gnome Ruberah! a une grande célébrité en Allemagne.

GNOMIQUES (du grec *gnômé*, pensée, maxime) nom donné à une classe de poésies grecs qui ont mis en vers des sentences morales tels sont Solon, Pythagore (pour ses *Vers dorés*), Théognis, Phocylide. On y joint aussi Hésiode. Voy. ces noms.

GNOSIUS, ville de Crète. Voy. **GNOSIUS**.

GNOSTIQUES (du grec *gnôsis*, connaissance, intuition), nom sous lequel on réunit les partisans de certaines doctrines religieuses et philosophiques répandues surtout en Asie et en Egypte, et qui eurent une très grande vogue au premier siècle de l'ère chrétienne et dans les siècles suivants. Les Gnostiques regardaient comme insuffisants et incertains la révélation contenue dans les livres saints, et prétendaient avoir eue la vraie science (*gnôsis*) de la divinité et de toutes les choses divines. Ils la devaient, soit à une intuition directe, soit à une tradition qui remontait sans interruption au berceau de l'humanité et qui ils plaçaient au-dessus de toute autre révélation. Ne admettaient pour expliquer le monde trois choses : la malice, le Démurge (auteur du monde actuel), et le Sauveur, ils plaçaient le Sauveur au-dessus du Démurge et le chargeaient de réformer son

ouvrage, la plupart joignaient à ces Gnostes ceux de l'ésanantisme, et faisaient émaner toutes choses du sein d'un Dieu suprême, être ineffable et éternel. Ces doctrines mystiques étaient issues de l'alliance des croyances orientales avec la religion juive ou chrétienne et avec la philosophie platonicienne. Elles donnèrent naissance à une foule de sectes on en trouve le germe au I^{er} siècle de l'ère chrétienne dans Simon-le-Magicien, Ménandre-le-Samaritain, Cérinthe, Domthée, et Philon-le-Juif. Elles furent développées aux II^e et III^e siècles par Marcion, hérétique de Syrie. Cerdon, sorti de l'Asie Mineure, Saturnin d'Antioche, Bardesane d'Edesse, Tatien, Basilide, Valentin, Carpocrate, tous trompés à Alexandrie. Elles furent combattues à la fois par les Pères de l'Église (saint Clément, Origène, Irénée, Théodoret, Epiphane Tertullien, saint Augustin) et par les philosophes, notamment par Plotin. On doit à M. Matter une *Histoire critique du Gnosticisme*, 328, 3 vol. in-8, ouvrage qui a été couronné par l'Académie des Inscriptions (2^e éd., 1842).

GOA, île et ville de l'Inde, dans l'ancien Bedjapour, sur la côte occident de la presqu'île Transgangaétique, dite côte de Malabar. — La ville actuelle de Goa, dite aussi *Villanova-da-Goa*, ou *Pandjym*, est une possession portugaise dans l'Inde, est située par 17° 22 long. E., 15° 30 lat. N. dans l'île de Goa, 20,000 hab. Elle a remplacé l'ancienne Goa, située à 9 kil de là, dans la même île, et qui n'a que 4,000 hab. Deux beaux ports fortifiés ont redoutables Résidences du vice-roi portugais. Archevêché (mais l'archevêque habite une lieue voisine) de San-Pedro, Goa renferme un très grand nombre de commerçants juifs et baniens. — L'île de Goa est dans la mer d'Oman à l'embouchure de la Mandova, qui la sépare de la terre ferme, et à 40 kil de tour. Elle forme avec les districts de Diu et de Daman un gouvernement qui porte aussi le nom de Goa, et dont la population est de 417,000 hab. — L'ancienne Goa habitée au XVI^e siècle par une population arabe, fut prise par Albuquerque en 1510 et devint la capitale des Portugais dans l'Inde. Cette ville a joui le plus grand rôle dans tout le XVI^e siècle. La décadence de Goa date de l'époque où les Anglais envahirent aux Portugais leurs possessions dans les Indes. Au XVII^e siècle une épidémie ayant éclaté dans le vieux Goa, il fut abandonné et l'on commença à bâtir le nouveau. En 1807 les Anglais s'en emparèrent mais ils le rendirent aux Portugais en 1814. Nulle part l'inquisition ne fut plus rigoureuse qu'à Goa, sa domination y subsista jusqu'en 1815.

GOAIRS ou **GLAIRAS**, peuple indigène de la presqu'île située entre le golfe de Maracibo et la mer des Antilles, est souvent en état de guerre avec les Espagnols et les Anglais.

GOALPARAH, ville de l'Inde anglaise Calcutta sur les confins de l'ancien Bengale et de l'Assam à 130 kil. N. E. de Ranpour 2,000 hab. Commerce actif avec les habitants de l'Assam.

GOARIC, ville de France. Voy. **GOARIC**.

GOARIS, fleuve de l'Inde ancienne. Voy. **TAPT**.

GOAYE (le Grand-), ville de l'île d'Haïti à 48 kil S. O. du Port-au-Prince, sur le golfe de Léogane, avec un port et un fort. — Le Petit-Goave est à 53 kil. S. O. du Port-au-Prince, sur une petite baie, et a aussi un fort. Ce dernier fut fondé en 1656 par les Jésuites.

GODEUM prov. promontoire situé à l'extrémité N. O. de l'île de la Guinée, est auj. le cap St-Nicolas ou *St-Nicolas*, près du Conquet Finistère.

GOBANUM, ville de la Bretagne ancienne, auj.

ABERGAVANT

GOBELIN (Gilles), teinturier qui vivait à Paris sous le règne de François I, fonda avec son frère, à l'extrémité du faubourg St-Marcel et près de la r-

vière de Bièvre, un établissement pour les teintures en laine, qui est devenu célèbre et qui conserve encore sur le nom des Gobelins. On lui doit, dit-on, le secret de la teinture en écarlate. La maison des Gobelins est devenue en 1667 manuf royale, on y exécute des tableaux en tapisserie et des meubles destinés aux palais royaux. — Les frères G étaient de Reims.

GOBERT (le baron Napoléon), fils d'un général distingué de l'empire, qui était de la Guadeloupe, eut pour père un empereur Napoléon. Il prit part aux journees de juillet 1830 fut attaché peu après à l'ambassade française en Angleterre, alla en 1833 en Egypte et y mourut d'une fièvre gagnée pour être baigné imprudemment dans le Nil. Possesseur d'une fortune considérable, il légua à l'Académie française une rente de 10,000 fr. sur laquelle 9,000 devaient être donnés annuellement à l'auteur du meilleur ouvrage sur l'histoire de France, à la condition que l'auteur désigné cesserait d'en jouir dès qu'aurait paru un ouvrage supérieur. M. Augustin Thierry a joui jusqu'à sa mort de ce prix, qui après lui a été décerné à M. Henri Martin.

GÖCH, ville des États prussiens (province Rhénane), à 13 kil S de Clèves, 3,000 hab. Château. Draps, bas, moulins à café, savon, aiguilles, etc.

GOELENUS (Rodolphe), professeur de logique à Marbourg, né à Corbach (comté de Waldeck) en 1517, m en 1628, a laissé *Psychologia*, Marbourg, 1590 *Philosophia practica manivana* Cassel, 1604, m-8, *Idea philosophica platonica*, Marbourg, 1612, m-8, *Lexicon philosophicum*, Francf 1613, m-4, etc.

GOELLENUS (Rodolphe), fils du précédent, médecin, né à Wittenberg en 1572, mort en 1621, professeur de physique et de mathématiques à Marbourg, est un des plus anciens partisans de la médecine magnétique qui a depuis pratiqué Mesmer. On a de lui *Tractatus de magnetica curatone vulnerum*, Marbourg, 1608, *Synarthrosis magnetica*, 1617 *Virahulum naturae liber*, 1625, etc. Il a aussi écrit sur l'*uranoscope*, la *chroscope*, etc., 1603.

GODALMING, ville d'Angleterre (Surrey), à 6 kil. S O de Guildford à 660 hab. Industrie bonneterie, lainages pequés etc. Commerce actif en bois de construction, cerceaux, écures d'arbre, etc.

GODARD (S.), évêque de Rouen au vi^e s., assista au concile d'Orléans de 511, et fit de nombreuses conversions dans son diocèse. Il m vers 525, et fut enterré à Rouen dans une église qui porte encore au son nom. On a dit mais sans preuves, qu'il était frère de St Méhard. On le hon le 8 juin. — V. **GOTHARD** (S.)

GODAVERY, dit aussi **CANCA-GODAVERY**, rivière de l'Hindoustan, naît dans les Ghattes occidentales, par 11° 20 long E, 20° lat. N, dans l'Aurengabad traverse le Bidjer, le Berar, les Circars septentrionaux, passe à Nanderael Mangapet rejoint la Mandjara, la Pourna, la Ourada, et tombe dans le golfe de Bengale après un cours de 1,300 kil. Ses eaux sont sacrées pour les Hindous comme celles du Ganze.

GODEAU (A.), év de Grasse et Vence, né à Draux en 1605, mort à Venise en 1672, commença sa fortune par de petits vers qui lui firent beaucoup de réputation à l'hôtel de Rambouillet, et qui lui valurent la protection de Richelieu. Le cardinal ayant reçu de lui, entre autres pièces, une paraphrase du *Senechute*, lui dit, en jouant sur le mot, qu'il lui donnait *Grasse* (grâce) en échange, et en effet il le fit évêque de cette ville. Godeau a composé, outre ses poésies, plusieurs ouvrages sérieux, entre autres *Analysat de l'Égypte* (Paris, 1653), justement estimée.

GODEBERT, roi des Lombards, fils d'Aribert, succéda à son père en 661, partagea le trône avec Perthariste, son frère, et s'établit à Pavie; mais bientôt la guerre éclata entre les deux frères, et Godebert appela à son secours Grimoald, duc de Bénévent, celui-ci profita de ces divisions pour s'emparer de la Lombardie, fit massacrer Gode-

bert, chassa Perthariste et se fit couronner roi, 662.

GODEFROY (saint) ou **GEOFFROY**, abbé de Nogent en 1091, évêque d'Amiens en 1101, mourut en 1115. On le fête le 8 novembre.

GODEFROY de Strasbourg, romancier allemand vivait à la fin du xiii^e siècle ou au commencement du xiiii^e. On lui doit, outre plusieurs poésies, un grand poème de chevalerie intitulé *Tristan et Isolde*, tiré des traditions de la Table-Ronde. Ce poème a été continué par Ulrich de Turheim, Henri de Freyberg et plusieurs autres. La meilleure édition est celle de Breslau 1823, 2 vol. m-8.

GODEFROY (Denis), célèbre juriconsulte français, né à Paris en 1549. Ayant embrassé la religion réformée, il se vit forcé par les troubles civils de quitter la France, et se retira d'abord à Genève, puis à Strasbourg, et à Heidelberg où il enseigna le droit romain, il mourut en 1622 à Strasbourg. On a de lui une excellente édition avec notes du Corps du droit romain, *Corpus juris civilis*, qui a fait époque, et qui est devenue classique. Elle parut d'abord à Lyon, 1583, et a été reimprimée à Paris, 1628. On lui doit aussi des notes sur Cicéron, Sénèque, etc. — Il laissa deux fils qui abjurèrent le protestantisme et revinrent en France. L'un, Théodore, fut nommé historiographe en 1632, et composa quelques écrits historiques. L'autre, Jacques, est estimé comme juriconsulte et érudit. On lui doit une édition du *Codex Theodosianus*, Lyon, 1665. — Un autre Denis, fils de Théodore, fut aussi historiographe de France.

GODEFROY DE BOULLON Voy **BOULLON**

GODEGÉSILE, 4^e fils de Gundioe, roi des Bourguignons, eut le pays de Besançon en partage après la mort de son père (463) il chercha une protection contre l'ambition de son frère Gondebaud dans l'alliance de Clovis, roi des Francs. Mais Gondebaud l'asségea dans Vienne (500) le fit prisonnier et le mit à mort. — Roi des Vandales, régnait vers 406.

GODFRVILLE, ch.-l. de cant. (Seine-Infér.), à 12 mil N O de Bolbec 850 hab.

GODESCARD (J.-François), savant ecclésiastique, né en 1728 à Rocquencourt, diocèse de Rouen, mort en 1800, fut successivement secrétaire de l'archevêché de Paris, prieur de Notre-Dame-de-Bon-Repos, près Versailles, et chanoine à Paris. On a de lui *Vie des Peres, des martyrs* etc. traduit de l'anglais d'Alban Butler, Paris, 1784-1798 12 vol. m-8, suivi des *Fêtes mobiles*, trad. par Nagot, 1808, 1 vol. m-8. — Il a aussi réimprimé notamment à Beaugency, 1844 10 v. m-8.

GODIN (Louis), astronome, membre de l'Académie des Sciences né à Paris en 1704, élève de J.-N. Dehale, fut envoyé au Pérou avec Bouguer et La Coudamine, pour déterminer la figure et la mesure de la terre, 1736, séjourna à longtems à Lima et fut témoin du tremblement de terre de 1764, fit un voyage en Espagne et en Portugal, put aussi voir le tremblement de terre de Lisbonne, en 1755, et mourut à Paris en 1760. On a de lui, outre plusieurs *Mémoires*, une *Histoire de l'Académie des Sciences* depuis 1680 jusqu'à 1699, 11 vol. m-4.

GODMANCHFSTER, *Dwoh Pons*, ville d'Angleterre (Huntingdon), sur l'Ouse, qui la sépare de Huntingdon 2 000 hab.

GODOLPHIN (SIDNEY, comte de), ministre anglais, administra les finances sous les règnes de Jacques II, de Guillaume III et de la reine Anne (de 1679 à 1710), et contribua par une sage administration aux succès qui illustrèrent ce dernier règne. Il appartenait au parti des whigs et fut enve loppé dans leur disgrâce en 1710. Il mourut en 1712.

GODUNOW ou **GODOUNOF** (BOURIS), czar de Russie de 1598 à 1605, était Tartare d'origine. Sa czarine Irène ayant épousé le czar Fedor Ivanowitch, il obtint un grand crédit et devint 1^{er} ministre. Ce laatste imposonna le czar et usurpa le trône (1598). Il

avali dès 1592 fait périr Dmitri, frère de Fédor, et héritier de la couronne. Mais après quelques années de troubles, pendant lesquelles il se montra quelquefois habile et toujours cruel, il fut lui-même empoisonné en 1605. Son fils Fédor II, né se soumit qu'un moment sur le trône, il en fut renversé la même année par le faux Dmitri (Otrépief).

GODWIN (le comte), seigneur anglais d'origine saxonne, fils d'Ulmoth ou Wolfnoth, comte de Sussex, ou, selon d'autres, d'un simple prêtre, exerça pendant plusieurs années sur les rois d'Angleterre un pouvoir égal à celui qu'eurent en France les maîtres du palais, maria sa fille Editha au roi Édouard-le-Confesseur, et prépara à l'aîné de ses fils (Harold II) les moyens d'usurper le trône. Il mourut subitement en 1054, tandis qu'il était à table avec le roi Édouard.

GODWIN (William), célèbre écrivain anglais né en 1756 à Wobeach (Cambridge) mort en 1836, fut d'abord prédicateur et ministre d'une congrégation non conformiste, abandonna bientôt l'église pour se faire écrivain, se fixa à Londres et y fit paraître plusieurs ouvrages qui excitèrent au plus haut point l'attention publique, savoir *la Justice politique* 1793, où il attaqua la plupart des institutions sociales et même le mariage *Caleb Williams*, 1794, roman philosophique, écrit dans le même but, qui fit suivre de *Fleetwood*, *Mandeville*, 1817, etc. On a aussi de lui une *Histoire de Chancel*, 1803 une *Histoire de la république d'Angleterre*, 1824 1825. À la fin de sa vie, il se fit libraire. Malgré ses déclamations contre le mariage, il se maria deux fois. Sa première femme fut miss Wolstoncraft, femme romanesque, connue par quelques écrits, surtout par une *Défense des droits des femmes*, 1790, où elle veut prouver que la femme doit partager tous les droits de l'homme. Les écrits de Godwin sont surtout remarquables par l'éloquence et l'énergie et y exalte jusqu'à l'extrême les vertus morales, et attribue une grande part dans les actions humaines aux motifs désintéressés, et opposant ainsi à Bentham qui ramenait tout à l'utilité. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en français, notamment *Caleb Williams*, par German Garnier, Paris, 1794, et par Samuel Constant de Rebecque, Genève, 1795.

GOELITZ, ville de Hongrie (Zips), à 26 kil N O de Kaschau, 5,000 hab. Aux environs, fer, cuivre, mines diverses. Coteaux, fil de fer.

GOEMÖR, comitat de Hongrie, dans le cercle en deçà de la Theiss, entre ceux de Zips et Liplo au N., de Hevesch et de Neograd au S. 99 kil sur 70 (en y comprenant le comitat de Kis-Honth qui y a été réuni en 1802) 148 200 hab. Ch.-l., Gross-Staffeldorf, et auparavant Pleissen. Montagnes, forêts, climat froid. Bétail, lin, vin, tabac, peu de grains, fer de qualité supérieure, amant Grande industrie. — Ce comitat est ainsi nommé d'une petite ville de Goemör, qui y est située elle est à 20 kil N O de Putnok, et compte 2,000 hab.

GOEPFINGEN, ville du roy de Wurtemberg (Danube), à 28 kil S. E. de Stuttgart. 4,000 hab. Laines, falènes, papier. Aux environs, deux sources thermales.

GOERLITZ, ville murée des États prussiens (Silésie), sur la Neisse, à 80 kil. O. de Liegnitz 10,000 hab. Plusieurs monuments Société des sciences, collection de cartes géographiques Cabinets de byssins, de minéralogie, de médailles, de machines, etc., bibliothèques. Draps, toiles, rubans de fil, chapeaux, etc.

GOERTZ, ville des États autrichiens. Voy. **CO-**

GOERTZ (G-Henri baron de), ministre de Charles XII, né dans la seigneurie de Schiltz en Franconie, avat d'abord servi le duc de Holstein-Gottorp. Charles XII le choisit pour son ministre

après son retour de Bender il eut l'art de créer de nouvelles ressources pour continuer la guerre mais il lui fallut, pour l'exécution de ses plans de finances, recourir à des mesures arbitraires qui soulevèrent contre lui une partie de la nation suédoise. Accusé après la mort du roi, Goertz se vit condamner à mort sans avoir été entendu, et fut exécuté à Stockholm en 1719. Son vrai crime était d'être tranger et d'avoir été préféré aux Suédois.

GOERTZ (J -Fustache, comte de), diplomate, né en 1737 à Schiltz en Franconie, de la même famille que le précédent, mort en 1821 à Ratisbonne, s'attacha d'abord à la cour de Weimar, fut chargé de l'éducation des enfants de la duchesse douairière Amélie, et forma le prince Charles-Auguste, qui fit de Weimar l'Athènes de l'Allemagne, puis entra au service du roi de Prusse Frédéric II, fut chargé par lui de diverses négociations en Russie, en Hollande, où il obtint peu de succès, et fut enfin ministre de Prusse à la diète de Ratisbonne. Il a laissé quelques écrits, notamment des *Mémoires sur les négociations qui ont précédé le partage de la Pologne*, Weimar, 1810, et sur les *Négociations pour la cession de la Bavière*, 1778, Francfort, 1812.

GOES ou **TER GOFS**, ville de Hollande (Zélande), à 19 kil. E. de Middelburg, 4,500 hab. Commerce de grains, sel, garance.

GOETA-FLE ou **GOETHA**, rivière de Suède, sort du lac Wener, près de Wenersbourg se partage en deux bras à Korgulf, et va se jeter dans le Cattégat près de l'île de Hisinger, après un cours de 130 kil. Cataracte de Trollhattan.

GOETHALAND Voy. **GOINIS**

GOËTHE, Voy. **HENRI DE GAND**

GOËTHE (Jean-Wolfgang), l'un des plus grands écrivains de l'Allemagne, né à Francfort-sur-le-Mein, le 28 août 1749, étudia le droit à Leipzig, et reçut le bonnet de docteur à Strasbourg. Il commença à se faire connaître en 1774 par le roman *Werther*, qui lui avait été suggéré par une aventure de jeunesse. Cet ouvrage, d'un genre tout nouveau obtint un succès prodigieux, et valut à l'auteur la protection et l'amitié du jeune duc de Weimar, Charles-Auguste. Attaché à la personne de ce prince, d'abord en qualité de conseiller de légation, et ensuite comme membre du conseil privé, Goëthe fit avec lui un voyage en Suisse (1779), et un second en Italie (1786). A l'époque où a révolution française éclata, il avait été publié, outre *Werther*, les tragédies de *Goetz de Berlichingen* (1773), *Clarys* (1774), *Stella* (1776), *Iphigène en Tauride* (1786), *le Tasse*, et *Edmont* (1788), et d'innombrables milanges. Dans les années qui suivirent, au milieu des préoccupations de la guerre, il continua d'étonner l'Allemagne par la multitude et la supériorité de ses productions poétiques littéraires, scientifiques, parmi lesquelles on distingue la comédie intitulée *le Grand Copte*, le poème de *Hermann et Dorothée*, les *Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, roman, un *Essai sur la métamorphose des plantes*, une *Théorie des couleurs*, les *Affinités électives*, et surtout la première partie du drame de *Faust*, après lequel Goëthe n'eut plus de rival dans sa patrie. Napoléon, pendant son séjour à Erfurt, voulut voir l'écrivain célèbre, dont le nom remplissait l'Allemagne, il le décora de la grand-croix de la Légion-d'Honneur (1808). Son reconnaissance, eut tout autre motif, Goëthe prit peu de part à la grande lutte du patriotisme allemand contre la France, et pendant que tout se passait autour de lui, il publia tranquillement ses *Mémoires* sous le titre de *Vérité et Pouvoir*. Malgré cette conduite et les reproches auxquels elle donna lieu, il fut choisi pour ministre d'état par le duc de Weimar (1815), il conserva ces fonctions jusqu'en 1828. Sans être ralentis par l'âge, il fit encore paraître plu

sièges ouvrages *le Divan oriental* (1819) *les Années de voyage de Wilhem Meuser* (1821) faisant suite aux *Années d'Apprentissage* la seconde partie de *Faust* (1829), et de nombreux mémoires sur les différentes branches des sciences physiques Il s'est écarté durement en 1832 à l'âge de 83 ans Ses cendres reposent à Wilmam, entre celles de Schiller et de son protecteur, le prince Lhalitz - Auguste — Goethe est un des génies les plus remarquables que l'Allemagne ait produits Comme poète il égale, si l'on ne suppose, les plus grands poètes de son pays Prosateur, son style restera à jamais comme un modèle de pureté et d'élégance Comme savant il a attaché son nom à plusieurs découvertes ingénieuses c'est lui par exemple, qui a le premier soupçonné le principe de l'unité de composition, développé de lui si heureusement par M Geoffroy Saint-Hilaire Mais on cherchait en vain dans ses nombreux ouvrages l'enthousiasme et l'unité fruit des profondes convictions génie vaste et élevé, mais cœur froid et égoïste, Goethe n'a d'autre religion qu'un panthéisme indéfini et une indifférence générale, qui, voyant d'un œil égal la vérité et l'erreur, accepte toutes les idées et toutes les croyances Il offre quelque ressemblance avec Voltaire et il a contribué comme lui au progrès du scepticisme religieux Les œuvres de Goethe ont été réimprimées plusieurs fois, les éditions les plus récentes sont celle de Stuttgart 1827-1831, 40 vol in-8, à laquelle on a joint un supplément en 15 vol., 1832 et années suivantes et celle de Paris 1835-37 4 vol grand in 8 Il existe dans notre langue plusieurs traductions de *Werther*, de *Hermann et Dorothee* de *Faust* (notamment celle de M Henri Blaze 1840 in-12), des *Affinités électives* du *Theâtre*, du *Divan oriental* et des *Mémoires* On a aussi traduit en 1829 les *Années d'apprentissage*, et en 1831, les *Années de voyage de Wilhem Meuser* En 1837, M Mart a traduit les *Œuvres d'Hist nat de Goethe* On doit à M X Mürmer des *Études s Goethe*, 1835

GOTTLEBORG Voy GOTTENBURG

GÖTTINGUE, en allemand *Göttingen*, ville du roy de Hanovre (Hildesheim), ch-^l de principauté, sur la Leine, à 97 kil S E de Hanovre 111,000 hab Université célèbre dite *Georg-Augusta* bibliothèque (une des plus riches du monde) jardin botanique musée, observatoire, collections scientifiques nombreuses, magnifiques établissements pour les sciences les arts etc Société royale fondée en 1750 industrie active Nombreuses imprimeries, instruments de mathématiques et de physique etc. — Jadis ville banatèque, elle fut très active jusqu'à la guerre de Trente - Ans. L'université de Göttingue fut fondée en 1735 par le roi George II Parmi ses professeurs les plus célèbres on peut citer Blumenbach Heeren, Hugo Gieseler, Læke, Gœtshen, Sebott, Gauss, Otfried Muller Mittelehoh, les frères Grimm, Wendt, Herhardt, etc Elle est suivie par 1,200 ou 1,500 étudiants

GÖTTINGUE (principauté de), principauté du roy de Hanovre, dans le gouvernement d'Hildesheim, formait jadis un état particulier (compris dans le cercle de Basse-Saxe), qui appartenait à une branche de la maison de Brunswick, et qui, à l'extinction de cette branche, passa à la principauté de Kalenberg Fille a pour bornes le Brunswick au N et à l'E, la Saxe prussienne et la Hesse électoriale au S 65 kil sur 50 176,000 hab Villes principales Göttingue Northem Uslar, Münden, etc

GÖTZ DE BERLICHINGEN Voy BERLICHINGEN

GÖTTIN (Haber), maître mineur de la houille à Ann, près de Liège, zanza d'une manière héroïque et au péril de sa vie, 70 ouvriers qu'une inondation avait surpris dans la mine et menaçait d'y engloutir (1812) Il fut, en récompense, décoré par Napoléon de la croix de la Légion d'Honneur.

GOG et MAGOG êtres mystérieux dont parle la Bible dans plusieurs endroits, et qu'on représente comme rois de peuples géants ennemis d'Israël. Dans l'Apocalypse, Gog et Magog jouent la rôle d'Antéchrist Mahomet, dans le Coran, en parle dans un sens analogue — Quelques savants ont voulu reconnaître sous ces deux noms soit les Scythes, soit les Persans — On désigne aussi sous le nom de Gog et de Magog deux énormes statues de guerriers saxons placées à Londres devant la porte du *Guildhall* (hôtel-de-ville).

GOGNA, riv des Flats sardes. Voy AGOGNA

GOGO ville d'Abyssinie, dans le roy d'Amhara, à l'E du lac Dembea

GOGO ville de l'Hindoustan (Bombay), par 21° 41 lat N, 70° long E, sur la côte occidentale du golfe de Bombay Construction de vaisseaux Habitants d'origine abyssinienne bons marins Commerce actif surtout avec Bombay

GOGRAH dité aussi SARDJOU ou NEVA (c.-à-d Divine), *Elyonius* d'Armen^o riv de l'Hindoustan, sort des monts Himalaya, dans l'ancienne prov d'Aoude baigne Barapour l'Indah, Aoude reçoit le Kali, le Rapti et tombe dans le Gange à Mandji Les Hindous la regardent comme sacrée

GOGUËT (Antoine-Yves), conseiller au parlement de Paris, né dans cette ville en 1716 mort de la variole en 1758, est connu par un bon ouvrage, intitulé *De l'origine des lois, des arts et des sciences, et de leurs progrès chez les anciens peuples*, Paris, 1758, 3 vol in-4 fig., l'édition la plus récente de cet ouvrage est celle de 1820, 3 vol in-8

GOLLIER (L.-Frédéric), ministre et directeur de la république française né en 1746 en Touraine, mort en 1830 excepté d'abord la profession d'avocat, se prononça avec force contre les parlements improvisés du chancelier Maupeou, fut chargé par les états de Bretagne de la défense des droits de la province et rédigea à cet effet un mémoire dans lequel il protesta contre les mesures du ministre Brienne En 1781, il fut nommé membre de l'Assemblée législative, où il combattit la formule du serment civique imposé aux prêtres Après le 10 août il fut chargé de faire un rapport sur les papiers trouvés aux Tuileries, et s'acquitta de ce devoir avec quelque modération En 1789 il fut appelé à remplacer Truillhard au Directoire, et se montra avec Moulin et Rogee-Ducos, l'adversaire de Sieyès Au 18 brumaire, Gollier qui était alors président du Directoire, protesta avec énergie, mais inutilement, contre la violence qui lui était fait Il vé et écrivit dans la retraite Il a publié des *Mémoires* 1824, 2 v in 8.

GOLIS (St Pierre Adrien), statuaire, né en 1731 à Paris, m en 1823, remporta le grand prix de sculpture à 17 ans, fut admis à l'Académie en 1770 devint prof en 1776, et passa toute sa vie dans son atelier On cite de lui *l'Hôpital*, un grand escalier des Tuileries, *Molé à l'Institut*, *St Vincent* et *St Germain* Auxerre

GOLTO, bourg de Lombardie, sur le d du Mincio, à 12 k N O de Mantoue Les Français y obtinrent sur les Autrichiens le 30 mai 1848 un avantage éphémère

GOLAM ou GOSAM, prov d'Abyssinie (Amhara), au S du lac Dembea, au N de la prov de Danab

GOLCONDE, ville célèbre de l'Inde, dans le roy de Decan (Bodjepour) sur un rocher à 2 mil O d'Halderabad, par 7° 45 long F 17° 18 lat N., est l'entrepôt des diamants orientaux dans la Krichna et le Pennar c'est dans cette ville qu'on les taille Golconde était jadis capitale du roy de Talangana auj elle est très délabrée, mais elle est encore très forte (et même imprenable, selon les Indous) elle sert de trésor au sultan et de prison d'état, le

banquiers d'Haldersbakh pouvant s'y retirer en cas d'alarme. Nul Européen n'y entre sans un permis du prince. — Golconde donne son nom à une province de l'Indoustan qui est la même que celle d'Haldersbakh Voy. HALDERSBACH.

GOLDAP, ville des États prussiens (Prusse), sur le Goldsp, à 31 kil. S. O. de Gumbinnen, 3,150 hab. Bel aqueduc. Hydromel, lamages, toiles, chapeaux, tapissures. Aux environs, mont Goldap qui renferme du fer et des pierres à chaux.

GOLDBERG, ville murée des États prussiens (Silésie), à 17 kil. S. O. de Liegnitz, 5,300 hab. Fontaine hydraulique. Draps, flanelles, bas de laine, gants, tentures, etc. Commerce assez actif. Il y avait jadis aux environs une mine d'or, aujourd'hui abandonnée. — Ville du duché de Mecklembourg-Schwébin, à 19 kil. S. E. de Schwérin; 1,500 hab.

GOLBONI (Charles), le premier auteur comique de l'Italie. Il naquit à Venise en 1707, étudia successivement la médecine, le droit, la théologie, et se sentit toujours ramené à théâtre par un goût naturel. Dès 1753 sa gloire comme poète comique était assurée, et ses pièces étaient jouées sur tous les théâtres d'Italie. En 1761 il fut appelé en France pour être attaché au Théâtre Italien, il était en outre maître de langue italienne de Mandames, filles de Louis XV, ce qui lui valut plus tard une pension de 3,600 livres, la suppression de cette pension en 1792 le laissa dans un état voisin de la misère, et il mourut de chagrin 1 année suivante. Golbon a mérité le titre de *Motère italien*, comme notre grand comique, en effet, il est peintre de mœurs très fidèle, et en même temps pourait improprement les vices et les travers, dans un langage naturel et souvent mordant. Son Théâtre a eu nombre d'éditions, la meilleure est celle de Lucques, 1809, 26 vol. in-18. Quelques-unes de ses pièces ont été traduites en français : le *Père de famille et le Vrai ami*, par Deleyre, *Paméla et la Veuve russe*, par D. B. D. V. (de Bonnet du Valguier), *la Succube générale, les Mécontents*, par Sablier, *Paméla mariée*, par Desvieux, *le Meneur, Maître, Terence et l'Auberge de la poste*, par Aignan (dans les *Théâtres étrangers* de Ladrocq). On a en outre de lui quelq. trag., une com. en fr., le *Four ou bien-faisant* (1777) créée au théâtre et des *Mém.* (1787).

GOLDSWORTH (Olivier), célèbre écrivain, né en 1728 ou 1730, en Irlande, fut d'abord destiné à l'Eglise, prit la médecine et se rendit à Edimbourg pour l'y étudier. Forcé de quitter cette ville pour dettes, il interrompit ses études et se sauva sur le continent, parcourut la Hollande, la France, l'Allemagne, le Suisse, voyageant à pied, et n'ayant souvent d'autres ressources que son talent sur la flûte. De retour en Angleterre en 1768, il commença par écrire dans les journaux littéraires, puis il publia sous son propre nom divers ouvrages qui lui firent bientôt une grande réputation. Néanmoins, ses habitudes de prodigalité et son caractère morose l'empêchèrent de vivre heureux, il mourut en 1774 dans un âge peu avancé. Il a écrit des romans, dont le plus estimé est le *Vicars de Wakefield, des Contes moraux*; des ouvrages historiques élémentaires, entre autres, un *Abrégé d'histoire romaine, une Histoire de la Grèce, une Histoire d'Angleterre, des Lettres sur l'histoire d'Angleterre*, longtemps attribuées à Littleton; des poèmes, dont le meilleur est le *Village abandonné*; des comédies qui eurent beaucoup de succès, surtout *She stoops to conquer* (1772). Presque tous ces ouvrages ont été trad. en français, quelques-uns, notamment le *Vicars de Wakefield*, par différents auteurs.

GOLGONDAH, riv. de l'Inde anglaise, qui naît dans l'actuelle province d'Orissa, et tombe, après un cours de 270 kil., dans le golfe de Bengale. — Ville de l'Inde anglaise, dans la présidence de Madras, par 10° 0' long. E., 17° 35' lat. N.

GOLGOTHA ou **GALVAIRE**, colline à l'O., et tout

près de Jérusalem, est le lieu où l'on exécutait les criminels. C'est là aussi que fut crucifié J.-C.

GOLJATH, géant philistin, naît de Geth, et haut de plus de 6 coudées, vint défier les Israélites. David s'offrit pour le combattre, n'ayant d'autre arme que sa fronde il renversa le géant d'un coup de pierre et lui coupa la tête avec sa propre épée.

GOLIKOFF ou **GOLIKOW** (Iwan), écrivain russe, né à Koursk en 1735, mort à St-Petersbourg en 1801, état d'abord négociant. Il se livra à l'étude de l'histoire et de la littérature, recueillit une foule de documents sur la vie de Pierre-le-Grand, et fit paraître de 1788 à 1790, en russe. *Les hauts faits de Pierre-le-Grand, le réformateur de la Russie...*, 12 vol in-12 il publia successivement jusqu'en 1798 divers suppléments à cet ouvrage qui formèrent 18 nouveaux vol. Il publia aussi en 1798 : *Anecdotes de Pierre-le-Grand*. Il fut récompensé par le titre de conseiller de cour, que lui donna en 1800 l'emp. Paul I^{er}.

GOLIUS (Jacques), orientaliste, né à La Haye en 1586, mort en 1667, fut attaché à l'ambassade que les Provinces-Unies envoyèrent au roi de Maroc en 1622, et à son retour obtint une chaire d'arabe. On a de lui entre autres ouvrages : *Lexicon arabico-latinum*, Leyde, 1655, in-fol. *Afragani elementa astronomica*, Amsterdam, 1669, in-4, *Ahmeda arab-studiorum vitæ et rerum gestarum Timur* (Tamerlan) *Historia*, Leyde, 1646, in-4, etc.

GOLNOW, ville murée des États prussiens (Poméranie), à 24 kil. N. E. de Stettin, 3,000 hab. Marché et culture. Draps, ruban de fil.

GULO, riv. de Corse, naît au S. du mont Paglia-Orba, arrose le N. E. de l'arr. de Corte, traverse celui de Bastia, et tombe dans la Méditerranée près des ruines de *Mariano* après un cours de 65 kil. — Cette rivière a donné son nom en 1793 à un dépt. de la république française qui comprenait toute la partie septentrionale de la Corse, il avait pour chef-l. Bastia. Revenu à celui de Liamone en 1811, il a formé le dépt. actuel de la Corse.

GOLOVINE (Iégor-Alexévitch), comte du Saint-Empire d'Allemagne et de l'empire russe, né au milieu du xviii^e siècle, d'une des plus illustres familles de Russie, fut avec Lefort le secrétaire le plus dévoué de Pierre-le-Grand. Il conduisit en Chine une ambassade russe, et parvint à conclure un traité d'alliance avec le céleste empire (1689). De retour en Russie, le czar Pierre lui donna le titre de baron. En 1697, Golovine contribua à la prise d'Azof ou il commandait l'infanterie; il fut l'année suivante choisi avec Lefort pour accompagner le czar pendant son voyage dans les divers états de l'Europe. Il conclut plusieurs traités avantageux pour la Russie à Amsterdam, à Londres, à Vienne, et fut en récompense nommé successivement membre de l'ordre de Saint-André, grand-aumônier, grand-chancelier, ministre des affaires étrangères et feld-marschal. Il vint de conclure de nouveaux traités avec le Danemark et la Pologne, lorsqu'il mourut, en 1706. — Il ne faut pas confondre les Golovine avec les Golovkine, ni avec les Golovine.

GOLYVINE (Gabriel-Ivanovitch, comte), né en 1760, d'une famille polonoise, mort en 1784, servit avec fidélité Pierre-le-Grand, Catherine I et Pierre II, fut 1^{er} grand chancelier en 1769, après avoir accompagné Pierre I dans ses campagnes. — Il laissa trois enfants qui occupèrent les postes les plus élevés. Michel Golvovitch Golovkine, l'un d'eux jouit d'un grand crédit sous l'impératrice Anne, fut vice-chancelier, ministre de l'intérieur; mais ayant après la mort de cette princesse agi contre les intérêts d'Elisabeth, il fut en 1741 renversé par une révolution subite et exilé en Sibirie où il mourut, 1765. — Un autre membre de cette famille, Iour-Alexandrovitch, fut en 1806 envoyé en ambassade en Chine; mais des différends d'épouse

empêchèrent cette mission de produire des résultats
GOI OVNINE (Vasil-Michailovitch), vice-amiral, né en 1776 dans le gouvernement de Ruzan, mort du choléra en 1831 fut chargé de relever les côtes orientales de la Russie d'Asie et fit dans ce but deux voyages autour du monde (1806-1817) fut longtemps prisonnier des Japonais (1811-1814), et publia ses deux voyages dès qu'il fut de retour. L'un d'eux a été traduit en français par M. Fyriès sous le titre *Voyage de Goiomu contenant le récit de sa captivité chez les Japonais* etc., Paris 1818

GOLUNG-O-ALTO, prov. de la Nigrite portugaise (Benguela et Angola) remarquable par son élévation. On y trouve le mont Marri le plus haut sommet mesuré de toute l'Afrique.

GOMAR (François), célèbre ministre protestant, né à Bruges en 1604, exerça d'abord le ministère évangélique à Francfort puis enseigna la théologie à Leyde. Là il eut de longues et vives querelles avec Jacques Arminius son collègue, au sujet du libre arbitre et de la doctrine de Calvin sur la prédestination et voulut faire domner dans toute leur rigueur les dogmes fatalistes de Calvin. Ces querelles divisèrent les villes et les églises de la Hollande pendant près de vingt années, et forcèrent enfin Gomar à quitter Leyde. Il alla occuper une chaire de théologie à Groningue. Il assista au synode de Dordrecht (1618), et y fit condamner la doctrine de son adversaire. Il mourut en 1641. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Amsterdam en 1645, in-fol. Ses partisans furent appelés *Gomaristes* ses adversaires *Arminiens*, ou *Remontrants*. Voy. ARMINIUS

GOMBAUD ou **GONDEBAUD**, roi des Bourguignons. Voy. GONDEBAUD

GOMBAUD (Jean OGIER DE) poète français, né en Saintonge vers 1576, mort à Paris en 1666 fut l'un des premiers membres de l'Académie Française à sa fondation. Écrivain fade et méchocre il composa des sonnets et des madrigaux qui étaient fort goûtés à l'hôtel Rambouillet. Boullau a dit de lui

Et Gombaud tant ions gérés ancor la louste

On a de Gombaud *Endymion* poème en prose Paris, 1624 *Amarantus* pastorale, 1631, in-8 *Poésies*, 1646 les *Danaïdes*, tragédie 1658, in-12 *Sonnets*, 1649, in-4 *Épigrammes*, 1657 in-12 etc.

GOMBERVILLE (Le) (MARIN LÉROY DE) poète, membre de l'Académie Française à sa création né à Paris en 1600, mort en 1674, fit paraître dès 14 ans un *Éloge de la Vierge* en 110 quatrains. Il s'essaya à écrire l'histoire, mais son penchant le ramena à la poésie. Il écrivit aussi beaucoup de romans. On a de lui, outre le recueil de ses *Poésies*, des *Discours des vertus et des vices de l'histoire*, et de la manière de la bien écrire, avec un *Tr. de l'origine des Français*, 1620, la *Doctrine des maux*, *surce de la philosophie des Stoïques* vers. in-12, 1646 et des romans *la Cavite*, 1622 *Potexand* etc., 1637 dont *le Jeu de Alcibiade* (1651) est une suite, la *Cytheree*, 1642

GOMBETTE (de) l'un des Bourguignons, ainsi appelé de Gombaud ou Gondelbaud 2^e roi des Bourguignons, qui la publia vers 600. Elle est remarquable en ce qu'elle accorde aux Romains les mêmes droits et avantages qu'au peuple vainqueur. Elle renferme beaucoup de dispositions du Code Théodosien. Elle établit que les Bourguignons laisseront aux vaincus le tiers au moins de leurs conquêtes. Elle s'abrogea en 810 par Louis-le-Débonnaire qui y substitua les capitulaires de Charlemagne (Voy. GONDEBAUD)

GOMER, fils de Japhet dont les descendants sont appelés Gomerites, fut, dit-on la tige des peuples de Galatie — C'est aussi de Gomer qu'on fait descendre les Cimbres. On a donné par suite le nom de Gomer à la langue de cet ancien peuple, dont on retrouve encore aujourd'hui des traces dans le dialecte gallicque, parlé dans la Basse-Bretagne et dans le pays de Galles.

GOMERA, riv. de l'état de Maroc (Fes), tombe dans la Méditerranée, près de Voloz-Gomera, après un cours de 80 kil.

GOMERA (île), *Capraria*, une des Canaries, par 28° 13 lat N. Elle est de forme presque ronde 28 kil sur 22 7 900 hab. Ch.-l., St-Sébastien Montagnes, bois quelques vallées délicieuses. Grains, vin, fruits secs, care, ignames, etc.

GOMEZ (Ferdinand), gentilhomme espagnol, né à Tolède vers 1188 mort en 1242 se distingua d'abord dans la carrière des armes contre les Maures et les Portugais, et obtint la faveur du roi Ferdinand II mais bientôt sa dissolution et ses désordres le lui firent perdre. Délivré comme par miracle d'un péril imminent Gomez revint à la vertu et fonda, sous les auspices de son souverain, un ordre de chevaliers dits du *Porter voués à la déf. de la chrétienté* (1176), ils prirent ensuite le nom d'Alcantara. Gomez de Ciudad-Réal (Ferdinand), médecin né en 1388 mort en 1457 resta attaché à la personne de Jean II jusqu'à la mort de ce prince en 1453, acquit une grande réputation par des cures difficiles et se distingua aussi dans les lettres. On a de lui un livre intitulé *Centon circulaire du bacheher Ferdinand Gomez* (en espagnol), publié à Madrid 1765 par Eugène de Piagnolo et Mirala c'est un recueil de 106 lettres dans lesquelles on trouve l'histoire secrète du règne de Jean II — Un autre Gomez de Ciudad-Réal (Alvarez) poète, né en 1488, d'une des premières familles de Guadalaxara mort en 1538, s'était distingué dans les guerres de 1506, de 1512 et de 1525. Il composa des poésies latines qui furent fort admirées dans le temps, et lui valurent le surnom de *Virgile espagnol*. La plus remarquable de ces compositions est un poème latin sur la *Tyson d'Or*, Tolède, 1540 in-8. On a encore de lui *Theologica description de los misterios sagrados* poème en 12 chants, Tolède 1541 in-4 *Satras morales contra los vicios vicios* Madrid 1604

GOMEZ (Sébastien), peintre né à Séville vers 1616 était fils d'un nègre esclave du célèbre Murillo. Ce maître donna des leçons de peinture au jeune Gomez qui dès lors fut surnommé *le Mulâtre de Murillo*. On eutna t de lui une *Notre-Dame avec l'enfant Jésus une Sainte Anne, un Christ à la colonne*, à Séville etc. Sa manière est gracieuse et son coloris vif — Gomez de Valencia (Philippe) peintre disciple du peintre Jérôme de Cieza né à Grunide en 1634 mort en 1694, a imité avec succès le genre de Alonzo Cano. On cite de ce maître un grand tableau dit *la Présentation des clefs de Séville à Ferdinand III par les députés maures* et un *Christ dans le linceul*

GOMEZ (Madeira) ne-Angélique poisson dame de femme de lettres. Fille du comédien Poisson, née à Paris en 1684, morte à St-Germain-en-Laye en 1770, épousa un gentilhomme espagnol sans fortune et fut obligée pour vivre de mettre à profit les talents littéraires qu'elle possédait. Ses ouvrages les plus connus sont *les Journées amonies* 1723 3 vol in-12 *Anecdotes persanes* 2 vol in-12 *les Cent Nouvelles nouvelles*, Paris 1745 18 vol in-12. On a aussi d'elle un volume d'*Œuvres mêlées*

GOMMEGNE, ville du dép. du Nord, à 6 kil N. E. du Queznoy 2 200 hab.

GOMOL riv. de l'Afghanistan, naît sur le revers oriental des monts de Garna et tombe dans le Sind au N. E. de Dera-Ismaïl-Khan, après un cours de 400 kil.

GOMORRHE, *Gomorra*, ville de la Palestine primitive, au environs du lac Asphaltite fut prise par Chodorlosor, roi de Elam, puis anéantie avec Sodome par le feu du ciel en punition des abominables débauches de ses habitants.

GOMPHI, aux Suap, ville de Thessalie dans l'Histioctide vers la source du Pénée

GOMBOUN, ville d'Iran. Voy. BENDER ABASSI.

GONATAS(ANTIGONE), roi de Macédo. Voy. ANTIGONE.

GONAVE, île d'Amérique, dans le golfe de Gonave ou de Léogane, sur la côte d'Haïti, par 75° 25' long. O., 18° 48' lat. N., 60 kil sur 13. Inhabitées.

GONAVE (golfe de). Voy. LÉOGANE.

GONAVIFS (LSS) ou **GONAVIFS**, v. d'Haïti, ch.-l. du dép. de l'Artibonite, sur la côte septentrionale du golfe de Gonave, par 75° 8' long. O., 19° 27' lat. N. 1 500 hab. Bon port.

GONCELIN, ch.-l. de canton (Isère), à 25 kil N. E. de Grenoble 1,650 hab.

GONDAR, dite la *Ville aux 44 églises*, ville d'Afrique, ch.-l. de la province de Dembea et capitale du roy. de Gondar, était précédemment la capitale de tout l'empire d'Abyssinie elle est par 35° 10 long. E., 12° 34' lat. N., à 60 kil. S. O. d'Axoum, et à environ 50,000 hab. Nommées églises, surtout celle dite Koskom, palais du roi, assez délabrés, maisons couvertes en chaume.

GONDAR (royaume de), improprement dit roy. d'Amhara, un des debris de l'empire d'Abyssinie, comprend les provinces centrales de cette région (Dembea, Goyam, Belessem, Damot, Yoggara, Tchelga, etc.), et a pour capit. Gondar.—Depuis plusieurs années le roy est en proie aux ravages des Gallas qui tiennent prisonnier le *Négus*, qui se prétend le légitime successeur des empereurs d'Abyssinie.

GONDEBAUD, roi des Bourguignons, était petit-fils de Gondaire et fils de Gunduc. A la mort de son père (463), il eut le pays de Genève en partage, mais ayant dégoûté et mis à mort ses trois frères Gundemar, Godegisile et Chilperic il étendit son royaume depuis la Haute-Rhin jusqu'à la Méditerranée et depuis la Haute-Rhin jusqu'aux Alpes. Clovis, qui avait épousé Clotilde, fille de Chilperic déclara la guerre à Gondebaud et le vainquit (501) il lui accorda cependant la paix, à la condition qu'il abandonnerait l'arianisme. Gondebaud donna à ses sujets un code connu sous le nom de *loi Gombette* (imprimé dans le *Codex legum antiquarum* de Fréd. Lindenberg, Francfort 1613 in-fol.) Cette loi fut promulguée en 502 à Lugdunum (Lyon), capitale des Bourguignons G. m. c. 116.

GONDIMAR ou **GODIMAR** I, fils de Gunduc, et frère de Gondebaud, avait en le pays de Vienne en partage à la mort de son père (463) mais il en fut dépossédé par Gondebaud qui le tua (476 ou 491).

GONDEMAR II, roi des Bourguignons, 2^e fils de Gondebaud, succéda à Sigismond son frère, en 521, obéissant les Francs de son royaume vainquit et tua Clodomir, leur roi, dans une grande bataille livrée dans la plaine de Veseronce en 524 conclut la paix avec l'Italie en évitant plusieurs villes à l'Italie, et resta paisible possesseur de ses états jusqu'en 534. Mais à cette époque il fut détrôné par les fils de Clovis, et mourut prisonnier en 541. Son royaume fut réuni à la France.

GONDERIC ou **GUNTHARIC**, roi des Vandales de 496 à 427. Voy. VANDALES.

GONDI (maison de), illustre maison originaire de Florence, joue un rôle important dans l'histoire de cette république dès le xiii^e siècle, elle y subsista encore.—Un rejeton de cette maison, Antoine de Gondi, vint s'établir en France au commencement du xvi^e siècle. Albert de Gondi, fils d'Antoine, ayant épousé en 1565 Claude-Catherine de Clermont baronne de Retz, devint le chef d'une branche nouvelle, qui acquit en France une grande illustration, il est connu sous le nom de maréchal de Retz (Voy. ce nom). Son fils, Emmanuel de Gondi, fut général des galères sous Louis XIII il fut père du fameux cardinal de Retz. Cette maison a donné à l'Eglise deux cardinaux, et à Paris deux évêques ou archevêques. Le premier cardinal de Gondi permit, pendant le blocus de Paris par Henri IV, que l'argenterie des évêques servit à so-

courir les habitants — Le second e t le fameux coadjuteur, plus connu sous le nom de cardinal de Retz. Voy. RETZ (cardinal de)

GONDICAIRL, premier roi des Bourguignons, né en Gaule en 406, et devint de 411 à 414 maître du pays qui s'étend depuis le Rhin jusqu'aux Alpes, après un assez long règne, il fut vaincu par Aétius, patrice des Gaules, et périt en 436 dans une bataille contre Attila, roi des Huns Gundico, son fils lui succéda

GONDIOU V. **GONDIOU** — **CONDEVALD** V. **Gundovald**
GONDOK, *Condohutes*, Li *anabhoos* de l'Inde, prend sa source dans le Sthet, par 80° 45 long. E., 30° lat. N., franchit l'Himalaya, traverse le Népou, s'épave à Aouda du Behar, et tombe dans le Gange à Haldipour, après un cours de 800 kil.

GONDRELCOURT, ch.-l. de canton (Meuse), sur l'Ornain à 27 kil S. O. de Commercy, 1,600 hab.

GONDRIIN, village et château seigneurial, dans le dép. du Gers, à 13 kil S. O. de Condom, 2,040 h.

GONDRIIN (Ant.-L.-L. de Paradis Lasca), duc d'Antin, seul fils de M. et Mme de Montespan, né à Paris en 1665, mort en 1736, était lieutenant-général et gouverneur d'Alsace Il se fit remarquer à la cour de Louis XIV par son adresse à flatter et à prévenir les desirs du roi Un massif du bois de Fontainebleau ayant été plu à Louis XIV, il en fit scier tous les arbres pendant la nuit, et le lendemain, à un signal donné, tous les pieds d'arbres tombèrent comme par enchantement sous les yeux du roi — Un autre Gondria, Louis-Henri, archevêque de Sens né en 1620, était fils d'Antoine-Arnauld de Gondrin, marquis de Montespan et d'Antin Il eut dans son diocèse de vifs démêlés avec le Capucien et les Jésuites et lança contre eux un interdit qui subsista jusqu'à sa mort, en 1674 On a de lui une *Traduction des lettres choisies de Grégoire le Grand* publiée par J. Boileau

GONSSÉ ch.-l. de cant. (Seine-et-Oise), à 22 kil E. de Pontoux, à 15 kil. N. E. de Paris 2 123 hab. Franées de coton, blanchisseries de toiles, etc. Boulangerie renommée.

GONFALON, dit aussi *gonfanon*, espèce de bannière en usage au moyen âge, et ainsi nommée parce qu'elle était ornée de plusieurs pendans appelés *jonans* Dans plusieurs républiques italiennes les *gonfanons*, c'est-à-dire porteurs ou gonfalon, furent longtemps des officiers de justice, ou les commandants d'un corps de troupes destinées à protéger l'exécution des lois Dans quelques-unes même on nommait ainsi le chef de l'état — En France, le gonfalon était plus spécialement une bannière d'église, qu'on arborait pour lever des troupes, et qui était portée par les évêques ou des seigneurs temporels des abbayes et des églises.

GONARON, *Forus Vocorum*, village du dép. du Val à 36 kil. N. E. de Loulon 1,200 hab

GONGORA V. **ARGOIE** (Luis de), poète espagnol, né à Cordoue en 1561, mort en 1627, embellies à 46 ans l'état ecclésiastique, et devint ambassadeur de Philippe III Il mit à la mode un style ampoulé qui a été désigné sous le nom de *gongorisme* Ses œuvres ont été publiées à Madrid en 1630, et réimprimées à Madrid et à Bruxelles, 1659, in-4. Don Ramon Fernandez en a donné un choix, Madrid, 1787.

GONZALEZ (G.), c'est-à-dire *cavere de voleurs*, nom d'un grand établissement de mendicants du Bresil, dans la prov. de Minas-Geraes, à 400 kil. N. O. de Rio-de-Janeiro, qui appartenait à une compagnie anglaise Il se trouve sur les bords d'un torrent nommé Socorro Cette mine n'est exploitée que depuis 1817.

GONSALVEZ DE (ORDOUE), *Gonzalo Hernandez y Arular* duc de Terranova, prince de Venosus, surnommé le *Grand Capitaine*, général espagnol, né en 1443 à Montilla près de Cordoue, se signala d'abord par ses exploits contre les Maures, et pour

contra Granada (1492) Appelé ensuite par les Vénitiens, il força les Turcs à lever le siège de Zante. En 1501, il fut placé par le roi Ferdinand à la tête d'une expédition dans le royaume de Naples dont Louis XII, roi de France, vint de s'emparer. Il débarqua à Tropea, battit les Français à Barletta et à Seminara (1506), et remporta une victoire complète à Corignola, dans la Pouille, sur le duc de Nemours, qui y périt (1503) enfin, après une foule d'autres avantages obtenus sur les Français et les Napolitains, il assura à l'Espagne la possession du royaume de Naples, dont il fut nommé connétable. Mais des envieux le calomnièrent auprès de Ferdinand il reçut l'ordre de quitter Naples, et il alla finir ses jours dans la disgrâce à Grenade (1515). Gonzaive était généreux autant que brave cependant on lui reprocha plusieurs traits de cruauté. Sa vie a été écrite par le P. Dupont. Florian en a fait le héros d'un roman historique.

GONTAUT (maison de), noble famille de France, originaire du bourg de Gontaut, dans l'ancien Agénois (Lot-et-Garonne), remonté au x^e siècle la plupart de ses membres en sont illustrés par leurs exploits militaires. Dès l'an 1180, les seigneurs de Gontaut prennent le titre de seigneurs de Biron, sous lequel plusieurs d'entre eux sont devenus célèbres (Voy. BIRON).

GONTHIER d'Andernach (Jean), médecin allemand né en 1487, mort à Strasbourg en 1574, fut d'abord recteur des écoles publiques à Goslar, puis professeur de grec à Louvain, vint ensuite en 1525 étudier la médecine en France, et fut attaché à la personne de François I^{er} mais les mérites dirigés contre les Protestants l'obligèrent à quitter la France pour se retirer en Allemagne. Il a laissé des ouvrages estimés, dont les principaux sont *Anatomicarum Institutionum libri IV*, Paris et Bale, 1536, in-8. Padoue, 1558 in-8 reçu par Vesale *De Medicina veteri et nova*, Bale 1571 2 vol in-fol *De la Peste*, Strasbourg, 1564 in-4. On lui doit aussi une traduction de divers traités de Galien.

GONTRAN, 2^e fils de Clotaire 1^{er}, roi de France, eut en partage les royaumes de Bourgogne et d'Orléans en 561, s'occupa à calmer les dissensions fréquentes qui s'élevaient entre ses frères, battit les Lombards et fit cesser leurs incursions sur son territoire. La mort de ses trois frères le laissa seul possesseur des Gaules mais il se délaissa le protectorat de ses neveux, et fit sacrer roi de Soissons, Clotaire II, fils de son frère Chulpéric I^{er} Il mourut en 593, et fut canonisé. On le fête le 28 mars.

GONZAGUE, en italien *Gonzaga*, bourg du roy. Lombard-Vénitien, à 20 kil. S. de Mantoue, a donné son nom à l'illustre famille des Gonzague.

GONZAGUE, ancienne famille princière d'Italie, qui depuis le xi^e siècle a donné des seigneurs à quelques souverainetés de l'Italie, des grands dignitaires à l'Eglise et des princesses à plusieurs maisons royales. En 1328, Louis de Gonzague, s'étant déstait de Passerino Pannocci ou Bonocosa, capitano de Mantoue, se mit à sa place. Depuis cette époque les Gonzague régnèrent sur Mantoue jusqu'en 1708. Charles III, Ferdinand, de la ligne de Nevers, leur dernier représentant dans cette cité, montra une telle dissolution de mœurs, qu'après sa mort, ses vœux allèrent au-devant de la domination autrichienne. — Dans l'intervalle, nous trouvons à signaler 1^o Jean-François II, marquis de Mantoue, mort en 1519, qui fut choisi en 1495 par le pape, les Vénitiens, l'Espagne et le duc de Milan, pour commander leurs troupes réunies contre Charles VIII, roi de France, lors de l'expédition de ce prince en Italie, le marquis de Mantoue remporta quelques avantages sur l'armée française. — 2^o Ferdinand, 3^e fils de Jean-François II, duc de Modeste. Il s'acquit, au service de Charles-Quint, la réputation d'un des

meilleurs généraux de l'Italie. Charles l'avait fait vice-roi de Sicile et gouverneur de Milan, mais il fut dépourvu de ce gouvernement par Philippe II en 1546, et il acheta alors le duché de Modeste dans le royaume de Naples, et la ville de Guastalla dans la Lombardie. Il mourut en 1567, laissant à ses descendants ces nouveaux états. Sa mémoire est souillée de plusieurs crimes, on le soupçonna d'avoir empoisonné le dauphin, fils de François I, roi de France. — Parmi les cardinaux du nom de Gonzague, le premier en mérite est Hercule, qui fut envoyé en 1563 au concile de Trente, comme légat du Saint-Siège. Il a laissé quelques ouvrages de piété un *Catechisme*, des *Litres*, etc. — La maison de Gonzague s'était partagée en trois branches vers 1440, à la branche aînée appartenant les marquis (puis ducs, 1530) de Mantoue; celle-ci s'éteignit en 1627, et fut remplacée dans la possession de Mantoue par la ligne collatérale de Nevers, éteinte elle-même en 1708. De la branche aînée sortirent encore (1557) les ducs de Guastalla qui s'éteignirent en 1746. Des deux autres branches descendirent les ducs de Salaparuta et de Castiglione, que l'empereur dépourvut de leurs états en 1692. — Enfin, du dernier fils de Louis I de Gonzague étaient sortis au xiv^e siècle les comtes de Novellure, dont le dernier en 1728, a cette branche appartient S. Louis de Gonzague, qui se fit jésuite en 1591 et mourut à 23 ans. Sa piété extraordinaire le fit canoniser (F., 21 juin). — Dans la ligne de Nevers, on remarque Marie-Louise de Gonzague, née vers 1611, qui épousa Wladislas, roi de Pologne, en 1645, puis Jean Casimir, son successeur, sa sœur, Anne de Gonzague, connue sous le nom de Princesse palatine, née en 1618, et célèbre par sa beauté et son esprit elle épousa le prince Léonard, comte palatin, fils de l'électeur palatin Frédéric V, et vint mourir à Paris en 1684 Bossuet a prononcé son oraison fun.

GON/ALYL V GONZALVE
GOOR, ville de Hollande (Yssel supérieur), à 14 kil. S. O. d'Almele, 3,200 hab.

GORDES, *Vorderes*, ch.-l. de cant. (Vaucluse), à 15 kil. N. O. d'Apt, 3,400 hab.

GORDIEN I, dit l'ancien, *Marcus Antoninus Gordianus Africanus*, empereur, né à Rome l'an 157 de J.-C., était proconsul en Afrique et avait 90 ans lorsqu'il fut proclamé à Carthage, conjointement avec son fils, par les troupes révoltées contre le Krocé Maximin, l'an 237. Il résista vainement la pourpre. Au bout de six semaines il s'étrangla en apprenant que son fils avait été vaincu et tué dans Carthage par Capélien, général de Maximin, qui faisait le siège de cette ville.

GORDIEN II, dit le Jeune, fils du précédent, fut associé par lui à l'empire et périt à Carthage en combattant Capélien. Voy. l'art. précédent.

GORDIEN III, dit le Pieux, *Marcus Antoninus Gordianus*, petit-fils par sa mère de Gordien I, fut placé sur le trône en 238, après la mort de Pupien et Balbin, n'étant encore âgé que de douze ans. Dirigé par le préfet du prétoire Mithrée, dont il épousa la fille, il gouverna sagement. Il périt en Orient, assassiné par Philippe-l'Arabe en 244, pendant qu'il combattait Sapor, roi des Perses. — Labod Dubos a prétendu qu'il avait existé un 4^e Gordien mais cette opinion ne paraît pas fondée. L'histoire des Gordiens a été écrite en latin par Jules Capitolin.

GORDIAN (saint), martyr sous Dioclétien, est fêté le 10 mai.

GORDIFN (nom). Voy. **GORBIUS**.

GORDIUM plus tard *Juhopolis*, ville de la Petite Phrygie, près des frontières de la Galatie, et sur le Sangarius. C'était là que se trouvait le nom d'Jordan. Voy. **GORBIUS**.

ORDIUS, Phrygien qui, de simple laboureur, devint roi, il consacra dans le temple de Jupiter

À Gordias le chas qui le portait quand on vint lui offrir la royauté. Le jeug étant lié au tronc par un nœud si artistement fait, qu'on ne pouvait en apercevoir les bouts on le nomma le *nœud gordien*. L'oracle promettait l'empire de l'Asie à celui qui déliera le nœud Alexandre, dans son expédition, desespérant de le délier, le coupant au coup d'épée, et parvint ainsi à accomplir ou du moins à éluder l'oracle.

GORDON (famille noble), ancienne maison d'Ecosse, dont l'origine a parlé les généalogistes, mais qui paraît toutefois être venue à établir dans la Grande-Bretagne à la suite de Guillaume le-Conquérant (1066). Elle fut honorée du titre de duc en 1684. Les Gordon salirent aux nobles maisons de Keith, d'Argyle, de Norfolk, et même aux Stuarts, à la cause desquels ils se montrèrent toujours fidèles.

— Dans le dernier siècle, George Gordon connu sous le nom de lord Gordon ne en 1750, membre de la Chambre des Communes a y été remarqué par ses opinions énergiques et son opposition au ministère. La violence de ses déclamations contre le bill en faveur des Catholiques causa des troubles qui amenèrent son emprisonnement, en 1780. Mis en jugement, il fut acquitté. Mais ayant publié en 1788 un libelle contre la reine de France il fut arrêté et mis à Newgate, où il mourut en 1793. — La lignée mâle des ducs de Gordon s'est éteinte en 1848 en la personne de George Gordon, 5^e et dernier duc né en 1770 par en 1807 général en 1819, et garde du grand-océan d'Ecosse. — John Byron père du poète est connu sous le nom de lord Byron avait épousé Catherine Gordon issue de la blanche aïnée de cette famille d'où vient que lord Byron portait aussi le nom de Gordon.

son non (Patrik), noble écossais de la famille des précédents, né en 1635, quitta jeune sa patrie, et devint feld-marschal de Russie et gouverneur de Moscou sous le règne de Pierre-le-Grand à qui il rendit de grands services dans la guerre de 1696 contre les Turcs, et dans la révolte des Strik. Il mourut deux ans après. On a de lui un *Journal* précieux pour l'histoire de Pierre-le-Grand écrit en anglais.

GORDYÈNE aux parles sept du *Kowadistan* contrée d'Arménie, entre le Bagraydane au N. et le Tigre au S. était voisine de l'Opatène et de l'Assyr.

GORÉ Ile en langue indigène du même nom à l'île de Ségambrie a 3 kil. du cap Vert, par 14° lat. N. 19° 45' long. O. Ses côtes sont très escarpées et presque inaccessibles. 5 800 hab. La plus grande partie de l'île est occupée par une ville nommée aussi Goré qui défend le fort St-Michel.

— Les Hollandais s'emparèrent de cette île en 1619, et changèrent le nom que lui donnaient les indigènes pour y substituer celui de Goré du nom d'une île de la Zelande. L'amiral d'Estrees enleva cette île aux Hollandais en 1667, et depuis ce temps elle appartient à la France. L'île de Goré fut occupée en 1804 par les Anglais qui nous l'ont rendue en 1815.

GORGAS, célèbre sophiste grec né à Leontium en Sicile vers l'an 465 av. J.-C., vécut, dit-on, 107 ans. Ayant été envoyé par les Léontins à Athènes pour y demander des secours, il se fit tellement admirer des Athéniens par son éloquence, qu'on le relut dans cette ville pour y donner des leçons de rhétorique. Il se fit aussi remarquer comme philosophe et écrivit un livre sur la *Nature* dans lequel il soutenait qu'il n'y a rien de réel, rien qui puisse être connu, rien qui puisse être enseigné ou transmis par les mots. On a sous son nom deux discours, dans les *Orateurs grecs de Rendé* tome 7411.

— Pison a donné le nom de Gorgas à un dialogue célèbre où il traite de la rhétorique et se moque des sophistes et des rhéteurs de son temps.

GORGO ou **LORCANGE**, *Nherkhanay*, ville des Huns Ephraïtes dans la Transoxiane. Près de là eut lieu la grande défaite de Gerges ou du Fossé,

ou périrent *Firouz I* et son armée, l'an 484 de J.-C.

GORGONES, monstres féroces, célébrées dans la Fable, étaient au nombre de trois. Silla, po. Envalde et Méduse. Elles étaient sœurs et filles de Phoreus et de Ceto, elles habitaient près du jardin des Hespérides, situées aux envs des colonnes d'Her. Elles étaient hideuses à voir, n'avaient qu'un œil en commun et changeaient en pierres tous ceux qui osaient les regarder. Persée délivra la terre de ces monstres, et parvint avec le secours de Minerve, à trancher la tête de Méduse qui la dévota à son cap.

GORGUE (ville), ville du départ du Nord, à 15 kil S. E. d'Hazebrouck, sur la Lys, 3,100 hab. Toiles, laines de table, raffinerie de sel, etc.

GORI ou **GOURI**, ville de la Russie merid (Géorgie), à 60 kil N. O. de Tiflis, près du confluent du Kour et du Did-Liakvi. 1,500 hab. Etoffes de coton, couverture. Gori a donné son nom à la *Gourie*.

GORIN (ville) de la Russie d'Europe, naît à 29 kil S. O. de Krutneta (Volhynie), et tombe dans le Prutpe après un cours sinueux de 450 kil.

GORIONDI S ou **AGORION** (Joseph) dit aussi *Josephon* rabbin juif, vivait dans le VIII^e ou IX^e siècle de notre ère. Il est auteur d'une *Histoire juive* qui a été imprimée pour la première fois à Mantoue avant 1480 et qui a été traduite en latin par Munster, Bale 1541, et par Gagner Oxford 1706. On a prétendu à tort que ce rabbin juif n'était autre que l'historien Joseph.

GORITZ ou **GORICE** *Gorizia* en italien, *Gartz* en allemand, ville des États autrichiens (Illyrie), sur l'Isonzo à 41 kil N. O. de Trieste 8 900 hab. Evêché. Sociétés savantes. Soieries bougies rubans de fil. Cette ville fut pendant quelques années le séjour de la branche aînée de la famille des Bourbons, de l'hus du trône de France Charles X y est mort.

GORKI M (quel) jadis *Gorichen* ou *Gornchem*, ville de Holand (Hollande merid) à 23 kil S. E. de Rotterdam sur la Meuse 5 200 hab. Eglise d'hôtel-de-ville remarquables. Pêche active. Commerce grains, laines, chanvre, poissons. Patrie d'a peintres Jean Van der Heyden Jean Van der Liff et Str Bmeest. — Fondée en 1250 très florissante au XIV^e siècle presque détruite en 1809 fortifiée en 1813 par les Français.

(1817) Ile de Sicile. Voy. GORLITZ.

GORODICHTCHE, ville de la Russie d'Europe (Nijnei-Novgorod) à 24 kil N. E. de Nijnei-Novgorod 3,000 hab. Imprimerie sur toiles cerises.

GORODOK nom commun à plusieurs bourgs de Russie. Il se voit en cet état dans le gouvernemet d'Orems ouig V. GORNIY-GORODOK.

GOROGI EA rivière du Brésil, naît par 10°45 lat. S., coule au N. F. jusqu'à Jerumenha, tombe d'éc. la Paratyba, après un cours sinueux de 650 kil.

GOROKHOV ou **GOROKHOVETS** ville de la Russie d'Europe (Vladimir), sur la Khazma, à 160 kil F. de Vladimir 2 400 hab. Fonderie de cloches. Toiles savon Filatures de lin Tanneries.

GORON ou **GORRON** ch.-l. de cant. (Mayenne), à 17 kil N. O. de Mayenne 2,000 hab.

COROUAL district de l'Inde Voy. SAKHALA.

GORRA nom qu'on donne souvent au Seldje et à la Beyah réunis avant leur jonction avec le Tchennab. Il correspond à la partie inférieure de l'ancien *Euphrate*.

GORRAË OTTA ville d'Hindoustan, ch.-l. d'un petit état de même nom dans l'ancien Allahabad, par 23°44 lat. N., 76°43 long. E.

GORRAH, ville de l'Inde Voy. GURRAH.

GORSBEN (gross-) ville des États prussiens (Saxe), à 20 kil. S. E. de Merseburg. Défaite des Prussiens par un corps français, 2 mai 1812.

GORTYNE, ville de Crète, au S. O. de Canoss, sur le fleuve Léthé. — Ville d'Arcadie, au confluent du *Gortynus* ou *Lamus* avec l'Alphée.

GORZE, ch.-l. de canton (Moselle), à 21 kil S O de Metz, 1 600 hab

GOSLAR, ville murée du Hanovre, à 6 kil S E de Hildesheim, 5,700 hab Ancienne cathédrale, vieux château impérial, dit *Kaerberurg*, ou se rassembleraient jadis les diètes impériales, ce n'est plus auj qu'un magasin à grains Antiquités saxonnes Potasse, tabac, savon, vitriol, liques, sucre, eau-de-vie, etc. Aux environs, plomb, ocre, soufre, ardoises — Goslar était jadis une ville impériale elle fut donnée à la Prusse en 1803, au royaume de Westphalie en 1807 rendu en 1813 à la Prusse qui la céda enfin au Hanovre 1815 C'est à Goslar que le moine Barthold Schwaib inventa, dit-on, la poudre à canon

GOSLIN, évêq de Paris, d'abord r. def Paris contre les Normands qui l'assiégeaient (885) monté lui-même sur la brèche et arma d'une hache il combattit avec courage et repoussa plusieurs assauts Il mourut pendant le siège Abbon a chanté ses exploits

GOSPORT, ville d'Angleterre (Hampshire) à 2 kil de Portsmouth dont elle n'est séparée que par un petit bras de mer et dont elle fait presque partie 12 600 hab Bel hôpital à Haalar (poir les marins) théâtre bibliothèque royale fonderie de fer et de cuivre et autres établissements pour la marine royale

GOSSE (Léon) auteur d'un ouvrage ne en 1773 à Bordeaux mourut en 1834 s'occupa comme volontaire en 1793, devint rapidement officier, se retira du service après avoir été blessé dans la Vendée

1796 et occupa sous l'empire un emploi que la restauration lui fit perdre Il fit plusieurs comédies dont les meilleures sont les *Femmes potuées* 1787, et le *Médiant* 1816 des romans entre autres les *Amans tendans* 1800 et des *Faites* 1816 remplies pour la plupart d'allusions politiques et qui eurent un grand succès On a aussi de lui des *Proverbes dramatiques* 1819 2 vol in 8 et un livre intitulé *Bêtes parlantes* ouvrage satirique en vers, ou il a imité l'esti avec assez de bonheur

GOSSÉL (François-Joseph) compositeur né à Vergennes (Hainaut) en 1733 mort à Paris en 1829 était fils d'un laboureur Il fut un des créateurs de la symphonie et composa des opéras qui eurent un grand succès les principaux sont les *Pêcheurs*, la *Fête du village*, 1778 *Rome* 1786 la *Reprise de Toulon* On lui doit aussi une *Messe des Morts* (1762) qui est regardée comme son chef-d'œuvre C'est lui qui pendant la révolution fit la musique de presque toutes les fêtes patriotiques Il créa en 1784 une école de chant d'ou est sorti le *Conservatoire* Il fut nommé inspecteur de ce dernier établissement dès sa fondation, 1795

GOSSÉLIES, ville de Belgique (Hainaut) à 6 kil N de Charleroi 2 900 hab Lainages couteaux victoires des Français sur les Autrichiens (juin 1794)

GOSSÉLIN (Pascal-François-Joseph) savant géographe, né à Lille en 1751, d'une famille aisée de commerçants, mort à Paris en 1830 était destiné au commerce et fut pendant plusieurs années député de sa province au conseil royal de commerce négociant à Paris Il voyagea pour s'instruire visita la Suisse l'Italie l'Espagne, les Pays-Bas recueillant partout d'amples matériaux sur la géographie des ansiens, et débuta dans la carrière scientifique en 1789 en remportant le prix proposé par l'Académie des Inscriptions sur la comparaison de Strabon et de Ptolémée Il fut admis à l'Académie en 1791 devint en 1799 conservateur du cabinet des antiques et fut nommé en 1801 un des tribunaux de Strabon. Son premier ouvrage est la *Géographie des Grecs analysée ou les Systèmes de Fraastothènes, de Strabon et de Ptolémée comparés entre eux* (mémoire couronné) 1790, in-4 il le fit suivre d'une foule de avis mémoires qu'il lut à l'Institut, et qu'il recueillit sous le titre de *Recherches sur la*

géographie systématique et positive des anciens, 1798 à 1811, à vol in 4 Cet ouvrage capital est rempli de découvertes importantes, mais on reproche à l'auteur de s'y être laissé entraîner par l'esprit de système, il parlait de cette supposition que les anciens ont possédé la mesure exacte de la terre, dont la connaissance leur avait été léguée par un peuple primitif, il expliquait les contradictions et les erreurs apparentes qu'on trouve dans les auteurs sur la distance des lieux en admettant différentes sortes de stades qu'on avait confondus jusqu'à lui.

GOSSÉLIN évêque de Paris Voy GOSLIN

GOËSCALC, autrement appelé *Puissance*, naquit en Allemagne vers l'an 806 et embrassa la vie monastique à Orbans, abbaye de l'ordre de Saint-Benoit, dans le diocèse de Soissons Nourri de la lecture des ouvrages de saint Augustin, il crut trouver dans cet auteur le dogme de la prédestination absolue et enseigna que Dieu a gratuitement prédestiné les élus à la vie éternelle et les réprouvés à la mort éternelle Cette doctrine ayant été condamnée dans deux conciles, Goëscalc fut déclaré hérétique incorrigible et se vit déposé du sacerdoce, battu de verges et enfermé pour le reste de ses jours dans l'abbaye de Haut-villiers par ordre de Hincmar, archevêque de Reims Il mourut dans sa prison en 869 sans avoir consenti à une rétractation Son histoire a été écrite par le jésuite L. Cellot 1655

GOTHA, cap. du duché de Saxe Cobourg Goth., près de la Laine à 74 kil N O de Cobourg, 12,000 hab. Beau château avec terrasse, musée ouvert au public bibliothèque riche en médailles, cabinets, aquarelles de tableaux gymnase, écoles polytechnique, bibliothèque normale primaire Porcelaine, toiles de coton laines et soies vendues depuis 1764 *Almanach de G. H. a. Patrie* Götter d. Th. Remerus (GOTHARD S.) néen Hanovre réformé des moines. et l'abbé de Hildesheim 1071 1830 1 vol in 4 mar

GOTHEMBOURG ou GOETHFBORG ville de Suède Gothie) ch.-l. du lan ou gouvernement de Gothenbourg-et-Bohus à 400 kil S O de Stockholm 24 000 hab Ruées larges et régulières bon nombre d'édifices Imprimeries fabriques de drap de tapis, de toiles à voiles d'horlogerie filatures de coton, corderies, papeteries raffineries teintureries, etc. Chantiers de construction commerce florissant Gothenbourg fut fondée en 1607 par le duc de Gottland (le roi Charles IX) détruite en 1611 par les Danois, et rebâtie par Gustave-Adolphe

GOTHEMBOURG-ET-BOHUS (lin ou gouvernement) province de Suède formée de l'ancienne province de Bohus et d'une partie de la Westrogothie, est bornée au N par la Norvège, à l'E par le gouvernement d'Halborg dont elle est séparée par le Gots-Elf au S par celui de Halmstad, et à l'O par le Skaggerack et le Cattéat 360 kil sur 35, 150,000 hab (ch.-l. Gothenbourg)

GOTHE (roy de) *Guthland* en suédois. On désignait jadis sous ce nom la portion mérid de la Suède au S de la Suède propre et à l'E de la Norvège elle était alors divisée en 3 parties 1^o Ostrogothie (subdivisée en Ostrogothie propre Smaland fle de Öland et Gotland) 2^o Westrogothie (Westrogothie propre Bohus, Dalie, Wermland) 3^o Gothie du Sud (Halland Skana, Blekinge) Auj la Gothie forme 12 lans ou gouvernements Linköping Calmar Kronoberg Gotland, Jönköping, Skaraborg Flshborg Gothenbourg-et-Bohus, Halmstad Christianstad Malmehus Blekinge La Gothie tirait son nom de Gôthis qui la conqurent vers le 1^{er} siècle de J.-C. Elle forma jus qu'au XIII^e siècle un royaume à part — *Marche de Gothie* Voy SUEZLANIE

GOTHIQUE (goth ou mer) en latin *Gothanus* *renus* (de Gôdi ou Gôthi) est auj la mer Baltique. Les anciens n'en connoissent que la partie méridionale, encore fut-ce très imparfaitement.

GOTHOFRÉDUS, jurisconsulte *Voy* CODEFRAN.
GOTHOFRÉDUS, historien *Voy* ABELIN et GALFRID.
GOTHONS, *Gothones* *Voy* GOTHS.

GOTHS, *Gothi*, peuple d'origine germanique, eurent pour habitation première, soit le *Bombemum* qu'ils partageaient, dit-on, avec les Marcomans, soit ses sources de la Vistule, ils conquièrent ensuite la Scandinavie méridionale et centrale, ainsi que le nord de la péninsule Cimbrique, tous pays où leur passage est attesté par les noms de *Gothia Codanus sinus*, *Jutland* (car Jutes et Goths ne diffèrent pas) puis ils revinrent au S de la Baltique ou une de leurs tribus s'établit sous le nom de Gothons (dans la Prusse actuelle), de là, subjuguant les Venèdes Burgundes, Roxolans, Laxyes et Finnois, ils s'étendirent de proche en proche depuis la Vistule et la Theiss jusqu'au Rha, et se divisèrent en trois grandes masses ne formant qu'un même état (Gépiques, au N des Alpes Bastarniques, Wisigoths ou Goths de l'Ouest, du Tibisque au Borysthène Ostrogoths ou Goths de l'Est, du Borysthène au Rha) ils franchirent plusieurs fois soit le Danube, soit le Pont-Euxin, pour ravager l'empire (sous Maximin Gordien Decius) ransonnèrent Mactanopolis, prirent Philippopolis, assaillirent Gallien au Tibus, mais furent repoussés par Claude II qui prit de la le surnom de Gothique (269) occupèrent la Dacie Trajane des que les Romains l'abandonnèrent (274), se jetèrent sur le roy du Bosphore qu'ils détruisirent, et pillèrent l'Asie-Mineure Leur roi Huitmarie porta leur puissance à son plus haut degré dans le IV^e siècle leur empire embrassait vers 450 tout le pays qui s'étend depuis le Don jusqu'à la Theiss et depuis la mer Noire jusqu'à la Baltique mais ils furent arrêtés dans leurs progrès par l'invasion des Huns, Hermanaric périt en les combattant, sans pouvoir arrêter leur marche (376 Une partie des Goths (les Ostrogoths) consentirent à subir le joug des Huns les autres (les Wisigoths), franchissant le Danube se jetèrent de nouveau sur l'empire romain et obtinrent du faible Valens des terres en Méso (376) mais dès 378, ils prirent les armes contre l'Empire, furent vainqueurs à Andrinople, et pillèrent les faubourgs de Constantinople ils ne furent réduits que par Théodose I qui prit les plus redoutables à sa solde A la mort de cet empereur (395), Alaric I, leur chef les promit en tout la Thrace et la Macédoine, se fait donner par Arcadius le titre de général des milices romaines en Illyrie orientale (387), envahit deux fois l'Italie sous le règne d'Honorius (403-409), prend et saccage Rome (410) Ataulf, son frere et son successeur, fonda la monarchie des Wisigoths dans la Gaule méridionale et l'Hispanie (412) Les Ostrogoths de leur côté redevenirent libres en 453, à la mort d'Attila, et obtinrent des demeures les uns en Pannonie, les autres en Thrace, puis ils se réunirent tous sous Théodoric le Grand, et allèrent, avec l'aide de l'empereur Zénon, reprendre l'Italie sur les Hérules (489-503) ils fondèrent dans ce pays le roy des Ostrogoths, qui après avoir été florissant sous Théodoric (489-526) tomba bientôt en décadence puis succomba sous les coups de Bélisaire et de Narsès (534-553). Les Ostrogoths passèrent alors en Norique, mais ils n'existerent plus comme nation — Quant aux Wisigoths, leur nouvel empire eut ruse d'abord toute la partie de la Gaule au S. de la Loire, puis l'Espagne de l'Espagne, il avait pour capitale Toulouse. Réduit, en Gaule, à la Septimanie par Clovis, qui battit Alaric II à Vouillé (507) il s'étendit en Espagne où il eut pour capitale Tolède Ses principaux rois, après Ataulf (412-416) sont : Wallia (416-419), qui détruisit les Alains Alaric II (484-507) qui perdit l'Aquitaine, Amalaric (511-531), sous le nom duquel régna Théodoric, roi des Ostrogoths, Léovigilde (523-568) qui extermina les Suèves Suintila (621-631), qui chassa les restes des Grecs et des Romains enfin Roderic (710-711), sous

le dernier, le roy Wisigoth fut détruit par les Arabes, néanmoins les restes de la nation se conservèrent dans les montagnes des Asturies et de la Galice et y fondèrent les petits états chrétiens qui furent le noyau de la monarchie espagnole Les Goths avaient embrassé le christianisme au IV^e s., ils étaient Ariens

GOTTER (Fried.-Guillaume), poète allemand, né à Gotha en 1746, mort en 1797, occupa dans sa ville natale un emploi qui lui laissait le loisir de s'occuper à son goût pour les lettres Il avait étudié à Göttingue la langue et la littérature française, et appréhendait à leur valeur nos chefs-d'œuvre poétiques, il chercha même à en reproduire les beautés dans ses œuvres Il a composé des épiques, des élégies, des poèmes légers et des ouvrages dramatiques. Nous citons un recueil de *Poésies*, Gotha, 1787-88, 2 vol in-8 dans lesquelles se trouvent des traductions ou imitations de l'*Oreste*, de la *Méropé* et de l'*Alzire* le *Voltaire des Opéras-Comiques*, Leipzig, 1778-79, in-8 des *Dramas*, 1795, in-8

GOTTESBERG, *Ara Ulborum*, selon quelques-uns, ville des Etats prussiens (Pr Rhén) à 4 kil S. O de Waldenberg, 1,900 hab Houille aux environs
GOTTESGAB, *Theodosius* en latin moderne, ville des Etats autrichiens (Bohême) à 26 kil N E d'Elbogen au milieu des monts les plus élevés des Alpes Aux environs fer, étain.

GOTTINGUE *Voy* GÖTTINGUE
GÖTTLAND (île), île de la mer Baltique, par 56° 48-16' 49 long E, 56° 54-57' 56 lat N 115 kil sur 63, 28,000 hab Ch-l, Wisby Montagnes sur les côtes climat moins rude qu'en Suède Forêts, grains beaucoup de légumes, bétail pêche active — Cette île fut habitée à une époque fort reculée par les Goths qui lui laissèrent leur nom Elle fut souvent disputée entre les Suédois et les Danois le traité de 1644 la donna à la Suède Les Russes s'en emparèrent en 1807 mais ils furent forcés de l'évacuer — Le roi de Suède Charles IX porta d'abord le titre de duc de Götland

GÖTTLAND (lan ou gouvernement de) une des douze prefectures formées de l'ancienne Gothie, se compose de l'île de ce nom

GÖTTLAND mieux GÖTHLAND *Voy* GÖTHIE

GÖTTLEBEN bourg de Suisse (Turgovie) à 2 kil O de Constance 250 hab Vieux château-fort où furent enfermés Jean XXIII, Jean Huss, et J. de S. P. qui pendant le concile de Constance (1412)

GÖTTOLINGO ville du roy Lombard-Vénitien à 24 kil S de Brescia 3 300 hab

GÖTTORP ville de Danemark dans la partie nord du duché de Slewig Il tire son nom du château de Gottorp qui défend la ville de Slewig, son chef-lieu 20 000 hab

GÖTTORP (HOLSTEIN) *Voy* HOLSTEIN.

GÖTTORPHEIT *Voy* GÖTTESBERG

GÖTTESHEID (J.-Christian) écrivain allemand né en 1700 près de Bunzlau en Prusse, mort en 1766 enseigna les belles-lettres avec un grand succès à Leipzig depuis 1730, et influa puissamment, par ses ouvrages de critique sur le rapide développement de la littérature allemande Ses principaux écrits sont l'*Florence académique*, à l'usage des écoles Hanovre 1728 l'*Essai d'art poétique pour les Allemands* Leipzig, 1730 *Histoire critique et littéraire de la langue allemande*, 1732-44 3 vol in-8 *Grammaire allemande*, Leipzig 1748 est excellent ouvrage à eu de nombreuses éditions *Dictionnaire des arts hébreux*, Leipzig, 1780. On lui doit encore des traductions de Fontenelle, de Bayle une tragédie de *Caton*, et deux recueils de poésies (1738 et 1750), qui sont méconnus (Göttesheid fut en Allemagne le chef d'une école littéraire, qui domina pendant quelque temps et qui plaisait au-dessus de tout la pureté de la langue et la correction du style, mais qui ne se

distinguaient nullement par l'originalité et le génie inventif. On lui reproche du pédantisme. — La femme de Gotsched, demoiselle Kukurus, a été aussi distinguée par son goût en littérature et a traduit plusieurs ouvrages français ou anglais.

GOUALIOR, fort de l'Indoustan, par 75° 42 long. E., 28° 15' lat. N., à 195 kil. S. d'Agra. 3,000 hab. — Cette célèbre forteresse est regardée comme la clef de l'Indoustan du côté des Mahrattes, et comme presque inexpugnable, elle fut prise pourtant par les Anglais en 1780. Elle a été depuis rendue aux Mahrattes (1805) et est devenue la capitale de l'état de Sindhyah. Les Anglais ont pris de nouveau en 1844. — Goualior donne son nom à un vaste district de l'Inde, qui se trouve vers le centre de la presqu'île, entre 28° et 27° lat. N., et qui est remarquable par sa fertilité.

GOUARK ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), sur le Blavet, à 40 k. O. N. O. de Loudéac, 600 hab.

GOUDA et quelquefois *Tergoutou*, ville du roy de Hollande (Hollande mérid.), sur l'Yssel et la Gouwe, à 17 kil. N. E. de Rotterdam, 12,000 hab. Superbe et vaste cathédrale, remarquable par ses vitraux peints, hôtel-de-ville, grandes églises, etc. Fromages saumés. Grand entrepôt des marchandises destinées pour Amsterdam, Rotterdam et la Belgique. Père des frères Houtman.

GOUDELIN ou **GOUDOUILL** (Pierre), poète toulousain, né en 1579, mort en 1649, écrivit dans le dialecte de son pays des poésies diverses qui eurent un grand succès parmi ses compatriotes. Ses Œuvres ont été imprimées à Toulouse en 1648, in-4, 1342, 2 v. in-8, on admire surtout son *Cantat Royal*, et son *Ode sur la mort d'Henri IV*.

(**GOUDELIN** Voy. **XADALORE**.)

GOUDERATE, prov. de l'Inde. Voy. **GUZERAT**.

GOUDOUILL, Voy. **GOUDELIN**.

GOUET ou **GOET**, riv. de France (Côtes-du-Nord), naît dans le cant. de Quintin, passe à St-Brieuc, et se jette dans la Manche au port du Légus, après un cours de 50 kil.

GOUFIER, Voy. **CHOISEUL** et **BONNIET**.

GOULES (Marie-Olympe de), femme **AUBRY**, née à Montauban en 1755, était fille d'une revendeuse à la toilette. Elle vint à Paris dès l'âge de 16 ans, et s'y fit bientôt de la réputation par sa beauté et son esprit. Elle adopta avec exaltation les idées révolutionnaires et forma, dit-on, la société populaire de femmes, dite les *Tricotieuses*; néanmoins, elle s'offrit généreusement lors du procès de Louis XVI pour défendre le roi, et combattit dans plusieurs brochures le système de la terreur ce qui la fit condamner à mort à la fin de 1793. Elle avait composé plusieurs pièces de théâtre le *Marriage de Chérubin*, 1785 et *l'Homme généreux*, 1786, *Moliers chez Ninon*, 1787, des romans et des pamphlets de circonstance.

GOUGH (Richard), antiquaire anglais, né à Londres en 1735, mort en 1809, a mérité d'être surnommé le *Camden* du XVIII^e siècle. Il a travaillé entre autres ouvrages les *Monuments antiques de la Grande-Bretagne*, 1786-98.

GOUJET (abbé Cl.-P.), savant compilateur, né à Paris en 1697, mort en 1767, était oratorien et chanoine de Saint-Jacques-de-l'Hôpital, et se montra ardent janséniste. Il a composé plus de 60 ouvrages les plus importants sont : *Vue des sermons*, 1730, 7 vol. in-12, *Bibliothèque des écrivains ecclésiastiques*, faisant suite à la collection de Dupin, 1736, *Bibliothèque française*, 18 vol. in-12, Paris, 1740, cet ouvrage renferme des analyses exactes de livres peu connus; malheureusement il n'a pas été achevé. *Mémoires sur le collège de France*, 1758, in-4. On lui doit une nouvelle édition du *Dictionnaire* de Richelot, ainsi que des corrections et additions au *Dictionnaire historique* de Moréri.

GOEJON (Jean), le restaurateur de la sculpture en France, né à Paris vers 1510, se forma en France, prit les anciens pour modèle et mérita d'être appelé le *Phidias français* et le *Corrège de la sculpture*. J. Goujon était calviniste - il fut un jour de la Saint-Barthélemy (1572), tandis qu'il travaillait sur un échaafaudage, aux décorations du vieux Louvre. Il eut pour amis Germain Pilon et Pierre Lesot, artistes célèbres alors, et forma Bulant. Son chef-d'œuvre est la fontaine des Innocents à Paris (1550), où l'on admire des figures de Naades de la forme la plus gracieuse, ornées au Louvre sa *Divine*, son buste de *Coligny*. Ilorna de sculptures le château d'Anet pour Diane de Poitiers, et la partie du Louvre que bâtit Pierre Lesot. On doit aussi au ciseau de Jean Goujon les sculptures qui ornent l'hôtel de Carnavalet à Paris, qui devint plus tard la demeure de madame de Sévigné. On trouve dans une ancienne traduction de Vitruve par Martin, Paris, 1547, in-fol., un *Appendice* écrit par Jean Goujon. On a gravé dans le *Musée des monuments français* les plus beaux ouvrages de cet artiste. Reveil les a publiés a part en 1814.

GOULARD (Thomas), chirurgien, né à Saint-Nicolas-de-la-Grave, près de Montauban, vers 1720, mort vers 1790, était démonstrateur royal de chirurgie et d'anatomie à Montpellier, et chirurgien-major de l'hôpital militaire de cette ville. On a de lui divers écrits sur les maladies des voies urinaires et un *Traité des effets des préparations de plomb*, et principalement de l'*extrait de saturne*, Pézenas, 1760. Son nom est resté attaché à l'extrait de saturne (acétate de plomb), qui on appelle aussi vulgairement *eau de Goulard*.

GOULART (Simon), écrivain du XVI^e siècle, né à Senlis en 1543, mort en 1628, adopta la religion réformée, se réfugia après la Saint-Barthélemy à Genève, où il avait été reçu maître des 1566 et présida le synode après Théod. de Beze. On a de lui un ouvrage curieux et recherché *Treisor d'histoires admirables*, Paris, 1600, Genève, 1620, des *Mémoires historiques sur son temps*, des *Traductions* de Xénophon, Sénèque, Théodoret, etc., et des éditions de saint Cyprien, Tertullien et Plutarque.

GOULETTE (la) Voy. **RUNIS**.

GOULU (Nicolas), professeur de grec au collège de France, né en 1536, près de Chartres, mort en 1601, était gendre de Dorat. Il a surtout travaillé sur la philosophie de Cicéron. On lui doit une traduction des *Hymnes* de Callimaque, des *Sermons* de Grégoire de Nyse, etc. — Son fils, Dominique-Jean Goulu, fut général des Feuillants et composa plusieurs traités religieux. On lui doit des traductions de saint Derrys, Aréopagite, 1629; d'Epictète, 1630. Il a composé, sous le titre de *Leit de Phyllaque à Ariste*, un ouvrage critique où il attaque Balzac.

GOUMTI, riv. de l'Indoustan, sort d'un petit lac dans la partie orientale de l'ancien Delhi, dans le district de Berrdy; traverse l'Aoude, ou il baigne Lacknau, l'Allahabad, où il baigne Djouanpour, et se jette dans le Gange à Tchandraouty, après un cours de 520 kil.

GOUNIER, *Absarus*, ville de la Turquie d'Asie (Erzeroum), ch.-l. d'un livah, à 190 kil. N. E. de Trébizonde, sur la mer Noire, à l'emb. du Tchobrak.

GOUNONG-API, nom commun à deux îles de l'Océanie à l'una, dans la mer des Moluques, fait partie de l'archipel Banda et appartient à la Hollande; elle est volcanique. Terribles éruptions, notamment en 1826. — L'autre, comprise parmi les îles de l'archipel de la Sonde, est située au N. E. de Sumbava. On en exporte de petits chevaux d'un noir de jais, qui sont fort estimés.

GOUNONG-VELLA, ville de l'île Célèbes, par 121° long. E., 0° 15' lat. N., sur la côte. Les Hollandais y ont construit un fort dit fort d'Amsterdam. On y

fait un grand commerce d'or et d'étoffe de tortue.
GOUR ou **GAUR**, ou **ZOUF**, *Guria* des anciens, ville du Kaboul, ch.-l. du pays de Gour ou Ghorat, à 220 kil N. de Candahar, par 34° 18 lat N., 62° 10 long. E. — Cette ville fut la capitale des Gourides et leur donna son nom. Elle fut prise au XIII^e siècle par le khan du Khaurism, ravagée ensuite par Lengou-Khan et par Tamerlan. Il n'en reste plus aujourd'hui que les ruines.

GOUR, et quelquesfois **LAKNAOUI**, *Gangia Regna* de Ptolémée, ville de l'Inde, sur le Gange, à 31 kil. N. O. de Mourchadabad par 34° 18 lat. N., 62° 20 long. E. Elle est abandonnée depuis 1564.

GOURDON, ville de France, ch.-l. d'arr. (Lot), près du Bleu, à 32 kil N. de Cahors, 3,500 hab. Toiles à voiles, bonneterie, chapeaux. Société d'agriculture. — L'arr. de Gourdon a 9 cant. (Basude, Gramat, Martel, Parrac, Salviac, Souillac, Saint-Germain-de-Bel-Air, Varac, plus Gourdon), 104 communes et 79,926 hab.

GOURI, ville de Géorgie. Voy. **CORI**.

GOURIDES, dynastie qui régna sur la Perse au XII^e siècle, était originaire de Gour dans le Kaboul, et fut pour chef Hussein-Gour, gouverneur du pays de Gour pour les Gaznévides, qui se révolta et se déclara indépendant en 1155. Les Gourides, sous la conduite d'Ala-Eddin, conquirent bientôt toute la Perse, d'où ils chassèrent les Gaznévides (1158). Mais en 1213 ils furent eux-mêmes renversés par les khans du Khaurism.

GOURIE ou **GOURIEL**, partie méridionale de la *Cochinchine* ancienne, région d'Asie sur la mer Noire entre les embouchures du Tchouk et du Riou, au S. de la Mingrélie 80 kil. sur 65, 37,000 hab. Elle est divisée en *Gourie russe*, qui est annexée à l'imétrie et à la Mingrélie, provinces de la Georgie, et qui a pour ch.-l. Poti, et en *Gourie turque* dans le pachalik de Trébizonde (ch.-l., Batoum). Vastes forêts, sire, miel (dont une espèce emivrante), vin, maïs, millet, tabac. — La Gourie fit partie de l'ancien royaume de Géorgie jusque vers le milieu du XV^e siècle. Elle était alors comprise dans le royaume d'imétrie. A la fin du XVI^e siècle, elle secoua le joug mais pour subir bientôt la domination ottomane. Les Russes se sont appropriés en 1801 la plus grande partie de la Gourie.

GOURILEV-GORODOK, ville et fort de la Russie d'Europe (Orenbourg), sur l'Oural, à 11 kil. de la mer Caspienne, par 47° 7' lat N., 49° 39 long E., 3,000 hab., comques. Elle fit partie du gouvernement d'Astrakhan jusqu'en 1753.

GOURIN, ch.-l. de cant. (Morbihan), à 12 kil N. O. du Faouet, 3,994 hab.

GOURNAY, *Gornacum* en latin moderne, ch.-l. de cant. (Seine-Inf.), à 34 kil S. E. de Neufchâtel, sur l'Épte; 3,164 hab. Bibliothèque. Beurre renommé, cidre, etc. Aux environs, eaux minérales, entre autres celle dite de Jouvence. — Cette ville est fort ancienne, elle appartenait jadis aux *Catates*. Le Normand Rollon en fit le ch.-l. d'une seigneurie au X^e siècle. — On appelle aussi cette ville *Gournay-en-Bray*, pour la distinguer de deux villages de même nom situés dans les dép. de l'Oise et de Seine-et-Oise.

GOURNAY (mademoiselle Marie LEJARS DE), femme célèbre par son esprit, née à Paris en 1566, morte en 1645. Ayant lu à l'âge de 13 ans les *Essais* de Montaigne, elle conçut pour l'auteur la plus vive admiration, s'en fit bientôt connaître, et lui inspira un si tendre attachement, qu'il lui donna le titre de sa *Fille d'adoption*. Après la mort de Montaigne, mademoiselle de Gournay donna deux éditions estimées des *Essais* du célèbre écrivain, 1594 et 1635. Elle a aussi composé elle-même quelques écrits dont le plus remarquable est l'*Épître des hommes et des femmes*, 1622, elle a traduit des

moreaux de Virgile, de Tacite et de Salluste, 1623.

GOUROU, mot indien qui veut dire maître, instituteur, désigne spécialement tantôt Bouddha, tantôt Ganéga. — Dans la religion des Syks, il désigne le chef spirituel de la confédération, et se joint au nom propre. Les plus célèbres *Gouros* des Syks sont Nanek, qui porta le premier ce titre, et Govinda. Voy. ces noms.

GOUROU-GOVINDA. Voy. **GOVINDA**.

GOURVILLE (J. HERRAUD DE), né en 1625, mort en 1703, fut d'abord secrétaire du duc de La Rochefoucauld, à qui il rendit des services pendant les troubles de la Fronde, fut nommé par Mazarin intendant des vivres à l'armée de Catalogne, puis obtint par la protection de Fouquet la place de receveur-général des tailles de Guyenne, et fit rapidement une grande fortune. Accusé de concussion, il fut enveloppé dans la disgrâce de Fouquet et s'exila. Pendant son exil, il fut chargé d'une mission secrète auprès du duc de Brunswick à l'en acquitta avec succès, et mérita son retour en France. On a de lui des *Mémoires* qui vont de 1642 à 1678, Paris, 1724.

GOUFFY, fort de l'Indoustan (Madras), dans l'ancien Balaghat, à 65 kil S. E. d'Adoni, par 75° 15 long E., 15° 9 lat N. Ch.-l. d'un état maharatte jadis indépendant, mais soumis aux Anglais depuis 1800.

GOUYEA bourg du Portugal (Beira), à 31 kil. O. de Guarda, 1,700 hab. Cette ville appartenait jadis aux *Turduli* qui la nommèrent *Gauve*. Ferdinand-le-Grand la prit sur les Maures en 1088. Philippe III l'éleva en marquisat en faveur de la maison de Silva.

GOUYFA (Antoine DE), *Goucaeus*, jurisconsulte et philologue, né à Béja en Portugal l'an 1595, vint jeune se fixer en France, cultiva d'abord la littérature et composa des poésies latines estimées puis enseigna la philosophie péripatéticienne, eut de vifs démêlés avec Ramus qui combattait cette philosophie, et publia contre lui, en 1543 *Pro Aristotele adversus P. Ramus calumnias*, puis il se consacra tout entier à la jurisprudence, et enseigna le droit avec beaucoup d'éclat à Toulouse, à Valence à Grenoble. Il mourut à Turin vers 1555. Ses œuvres ont été publiées à Rotterdam, 1766 2 vol. in-fol. — Un frère d'Antoine, André de Gouzeau vint aussi en France, enseigna avec distinction la grammaire et la philosophie au collège Ste-Barbe à Paris, puis au collège de Guyenne à Bordeaux, fut rappelé en Portugal en 1547 par le roi Jean III, et fut chargé de fonder à Coimbra un collège sur le plan des écoles françaises. Il mourut l'année suivante, lorsque l'établissement qu'il venait de créer commençait à prospérer.

GOVERNANTE DES PAYS-BAS. Voy. **MARGUERITE D'AUTRICHE** et **MARGUERITE DE PARRIS**.

GOUVION-SAINT-CYR (Laurent), maréchal de France, né à Tois (Meurthe), de parents sans fortune, mort en 1830, se destina d'abord aux arts et donna quelque temps des leçons de dessin. En 1789 il embrassa avec ardeur les idées nouvelles, obtint un petit emploi dans l'état-major de la garde nationale de Paris, puis s'enrôla en 1792 dans le bataillon des *Chasseurs républicains*, formé de volontaires parisiens. Il fit pendant une dizaine d'années sans interruption les campagnes des armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle, servit sous Custine, Brouharnau, Hoche, Moreau; fut fait général de division en 1794, devint en 1798 général en chef de l'armée de Rome, en 1803 de l'armée de Naples, et se signala dans ces deux commandements par son intégrité autant que par son habileté. Joint de peu de faveur auprès de l'empereur à cause de son attachement aux idées républicaines, et resta quelque temps sans emploi; fut néanmoins rappelé

en 1809 et fit une campagne brillante en Catalogne, prit part en 1812 à l'expédition de Russie et remporta sur le comte de Wittgenstein la brillante victoire de Polotsk, reçut en récompense le bâton de maréchal (1812) fut chargé en 1813 de défendre Dresde, obtint après un long siège une capitulation honorable, et n'en fut pas moins retenu prisonnier par trahison. Recontré en France en 1814, il reconnut le gouvernement de Louis XVIII et fut chargé à différentes reprises, de 1815 à 1821, du ministère de la guerre. Il porta dans son administration des idées libérales qui contribuèrent à rallier les esprits à la cause des Bourbons, fit de bonnes lois sur le recrutement, sur l'avancement militaire et les pensions de retraite. La réaction de 1821 l'écarta du ministère. Revenu dans la vie privée, il s'occupa de rédiger ses mémoires. On a de lui *Journal des opérations de l'armée de Catalogne* en 1809 et 1809, Paris, 1821, *Mémoires sur les campagnes des armées du Rhin* etc., Paris, 1829, *Campagnes de 1812 et de 1813*, Paris, 1831. Ces ouvrages sont précieux pour l'histoire du temps. — GOUVION-SAINT-CYR était parent du général J.-B. Gouvion, membre de l'Assemblée législative, adjoint de La Fayette dans le commandement de la garde nationale de Paris qui fut tué devant Mauthouze en 1792 — et de Louis-J.-B. Gouvion lieutenant-général et pair de France, mort en 1823.

GOVEA GOYEAUNUS voy GOVEA.
GOVINDA dit aussi GOUNOU-GOUND chef des Syks, né à Patnah dans le Behar en 1656, succéda en 1671 à son père qui avait été assassiné par l'ordre d'Aurang-Zeyb. Poursuivi par les agents du conquérant mongol, il erra dans divers pays, excitant partout la haine contre le nom musulman, trouva un asile dans le Pendjab fit des prosélytes jusque-là timides et dociles de cette partie de l'Inde une nation belliqueuse et redoutable et fonda ainsi la puissance temporaire des Syks qui, depuis Nisak, n'étaient qu'une secte religieuse. Malgré tous ses efforts il ne put chasser les Mongols et mourut, à ce qu'on croit en 1708, dans le Dukan, à Nandera, ville de la province de Beyder, sur la rive gauche du Godavery Gourou-Govind enseignait un pur théisme qui conciliait le mahométime et le brahmitisme comme Mahomet, il promettait le ciel à ceux qui mouraient en combattant. Il donna à ses partisans un livre sacré (*le Livre des Dix Rois*).

GOWER (J.), ancien poète anglais contemporain de Chaucer né vers 1320 mort en 1402 exerça la profession de juriconsulte, et fut attaché à la cour de Richard II et de Henri IV. On a de lui, sous le titre de *Confessio Amantis*, un poème anglais en 8 livres sur la métaphysique de l'amour, qui obtint un grand succès (imprimé à Londres en 1483, 1582, etc.); un poème *De Henrico IV* (dans les œuvres de Chaucer), et un poème moral latin, *Speculum mediantium*, qui n'a pas été imprimé.

GOYA-Y-LUCIENTES (don François), peintre espagnol, né en 1746 à Fuente-de-Tódos (Aragon), mort à Bordeaux en 1828, imita la manière de Vélaquez et de Rembrandt. Ses chefs-d'œuvre sont un *Crucifix* pour l'église Saint-Bernard à Madrid, deux représentations de *Saint François de Borge* à Valence, l'*Arrestation de J.-C.* à Tolède, la *Famille de Charles IV*, qui lui valut le titre de premier peintre de la cour. On lui doit aussi une collection de *capriccios* caricatures politiques remplies de verve et d'originalité.

GOYANNA ville du Brésil (Pernambuco), à 65 kil. N. O. d'Olinda, par 7° 28 lat S., 36° 11' long. O., 4,400 hab. Commerce de coton et de bois de Brésil.

GOYAZ ou CIDADA DE GOYAZ, primitivement VILLABOIA, ville du Brésil, ch.-l. de la comarque et de la prov. de Goyaz, par 16° 20 lat S., 50° 49 long. O.; 8,000 hab. Titre d'un évêché.

GOYAZ (prov. de), au Brésil, entre celles de Pará et l'O., Pernambuco et Minas-Gerats à l'E., entre 5° et 21° lat S., 46° et 57° long. O. 160 kil. sur 580, 150,000 hab. Ch.-l., Goyaz. Division 2 comarques, Goyaz, et Duas-Barras. Montagnes de médicos hautur, rivières Vermelho, das Almas, Maranhão, Parana. Superbes forêts, bois colorants, écorces et plantes médicinales, sucre, ananas, etc., gubier et betes sauvages en quantité, gros bétail et moutons Or (qu'on n'exploite plus), diamant, cristal, etc.

GOZE Voy GOZZE et GOZZI.
GOZON (Dieudonné DE), grand-maître de l'ordre de St Jean de Jérusalem en 1346, s'était signalé, n'étant encore que simple chevalier, en délivrant l'île de Rhodes d'un serpent monstrueux qui la désolait cette action courageuse, quoique quelques uns regardent comme une fable, lui aurait valu le titre de lieutenant général du grand-maître. Clévéa la grande maîtrise, il fit revivre l'ancienne discipline de l'ordre, augmenta les fortifications de Rhodes, rétablit le roi de la Petite-Arménie et l'aïda à chasser les Sarrasins venus d'Égypte. Il m. en 1353, dans un âge avancé.

GOZ RADJEB, gros bourg de Nubie, dans le Doudou, sur le Taccaré, à 220 kil. E. du Chenou.

GOZZE, *Cantos* des anciens, *Gozzo* en italien, île de la Méditerranée, au N. O. et à 8 kil. de Malte 15 kil. sur 8 13,300 hab. Bourg principal, habitation Péchicabondante. Coton, un peu de grains. Cette île fut donnée aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem en même temps que Malte (1530), les Turcs et les corsaires de l'Afrique la ravagèrent en 1561 1673 et 1709 Elle appartenait aux aux Anglais — Une autre île de même nom (*Claudes* chez les anciens) se trouve à 60 kil. S. O. del dé de Candie elle a 9 kil. sur 7. S. Paul y aborda en se rendant à Rome.

GOZZI (Gaspard et Charles), nom de deux frères qui se distinguèrent en Italie comme littérateurs au XVIII^e siècle. Gaspard, né à Venise en 1713, mort en 1786 est surtout estimé comme critique; on lui doit un journal littéraire dans le genre du *Spectateur anglais*, l'*Observateur italien*, 1766 et années suivantes une *Apologie* du Danie contre les attaques de Bettinelli, 1758, et divers ouvrages en prose ou en vers, 1759. — Charles, né vers 1720, mort en 1805, travailla pour le théâtre, attaqua de front le genre sérieux créé par Goldoni et y opposa un genre fautilleux et bouffon qui eut quelque temps du succès. Ses œuvres parurent à Venise 1772 en 8 vol. in-8, auxquels il joignit 2 autres vol. en 1791. Il trad. nos tragiques et a laissé des *Mémoires* qui ont été traduits par M. P. de Musset.

GRA ou GHIERRE, ville d'Iran (Pers) à 80 kil. S. O. de Chiraz Tapu, hausses renommées.

GRAAF (RAGNIER DE), médecin et anatomiste hollandais, né à Schoonhove en 1641, mort en 1673, étudia sous Sylvius, dont il adopta les doctrines vint à Paris pour se perfectionner, puis se fixa à Delft où il exerça la médecine jusqu'à sa mort. On lui doit d'intéressantes recherches sur le suc pancréatique (Leyde, 1664) sur les organes génitaux (1668) et sur la generation (1672); il prouva que les vivipares naissent d'un œuf, aussi bien que les ovipares. Il est à ce sujet de vives disputes avec Swammerdam. Ses œuvres ont été réunies sous le titre d'*Opera omnia* Leyde 1677, in-8.

GRAAF-RÉYNET, ville du gouvernement du Cap-de-Bonne-Espérance, sur le Zondag, par 23° 38' long. E. 23° 11' lat S. Ch.-l. de district. Il ne s'y trouve guère que des huttes en paille. — Le district, borné au N. par l'Hotentots au S. par les districts de Zoureveld et de Zwellendam, à l'E. par la Caffre, est le plus oriental de la colonie, on y compte environ 15 000 hab. (5,000 Chrétiens, 9,000 Hotentots, 1,000 esclaves) Ce pays a souvent été le théâtre des incursions des Caffres et des Boshuans.

GRAAL (le saint). Voy. GRAEL.

GRABOUSA ou **KARABOUSA**, *Camarus*, petite île de la Méditerranée, à l'extrémité N. O. de l'île de Candie, par 21° 13' long. E., 35° 35' lat. N. Les Vénitiens la possédaient au XVIII^e siècle elle leur fut enlevée en 1690 par les Turcs. Elle servait de refuge à un grand nombre de pirates qui furent détruits par la marine française en 1828.

GRABOW, ville du duché de Mecklembourg-Schwérin, sur l'Elbe, à 25 kil. S. E. de Schwérin; 2,500 hab. Aux environs, fabrique d'alun.

GRACAY, ch.-l. de canton (Cher), à 42 kil. O. de Bourges; 2,986 hab.

GRACCHUS (Tibérius Sémpronius), père des Gracques, fut deux fois consul (177 et 163 av. J.-C.), vainquit les Hispaniens et les Ligures, et fut honoré du triomphe. Il est célèbre par son éloquence et par sa grande âme ennemi personnel des Scipions, il n'en défendit pas moins Scipion l'Africain ainsi que Scipion l'Asiatique, contre les tribuns Ilabian et reconnaissance Cornélius, fille de l'Afrique dont il eut les Gracques — Consul en 215 Voy. **SÉMPRONIUS GRACCHUS** (Tibérius et Caius). Voy. **GRACQUES**.

GRACES (les), en latin *Græcæ*, chez les Grecs *Charites*, filles de Jupiter et d'Eurynome ou d'Eunomie ou plutôt de Bacchus et de Vénus On en compte ordinairement trois, Aglaé (brillante), Thalie (verdoyante, qui inspire la joie), et Euphrosyne (qui réjouit l'âme) à Sparte et à Athènes, on n'en admettait que deux. Ces divinités étaient la personnification de ce qui il y a de plus séduisant dans la beauté. On les représentait sous la figure de trois jeunes vierges nues, sans ceinture, les mains et les bras entrelacés, et formant des danses agréables auprès de Vénus.

GRACIAS-A-DIOS, ville de l'état de Honduras, dans la confédération de l'Amérique centrale, à 98 kil. N. E. de San-Salvador, 1,500 hab. — Cette ville fut fondée en 1536 par Juan de Chavez Elle fut d'abord le siège de l'audience royale de Guatemala et de Nicaragua, mais celle-ci fut transférée à Guatemala en 1544, depuis ce temps Gracias est en décadence.

GRACIOSA, une des Açores, par 30° 28' long. O., 39° 2' lat. N. 15 kil. sur 13, 10,000 hab. en 1821 Ch.-l., Villa-de-Santa-Cruz.

GRACQUES (les), nom par lequel on désigne deux frères, Tibérius et Caius Sémpronius Gracchus, fils de Tibérius Sémpronius Gracchus, qui furent tous deux tribuns du peuple, et qui se rendirent également célèbres par leur éloquence et leur dévouement à la cause populaire. Tous deux avaient été élevés avec un soin extrême sous les yeux de leur mère, l'illustre Cornélie, fille de Scipion l'Africain Tibérius, l'aîné, nommé questeur l'an 137 av. J.-C., suivit le consul C. Hostilius Mancinus en Espagne, et suivit l'armée romaine que l'inhabileté du consul avait mise en danger. A son retour, il fut élu tribun, l'an 133. Il passa une loi agraire, et distribua entre les citoyens pauvres les richesses qu'Attale, roi de Pergame, avait léguées en mourant au peuple romain. Mais le sénat, craignant son influence, le fit assassiner au milieu de ses partisans, au bout de l'année. — Dix ans après (123 av. J.-C.), son frère Caius, que le sénat avait nommé questeur en Sardaigne pour l'éloigner, revint à Rome, et se fit nommer tribun à son tour. Pendant deux ans qu'il exerça cette charge, il fit passer aussi une loi agraire, appela les peuples de l'Italie au droit de suffrage, fit partager aux chevaliers le pouvoir judiciaire, pourvut aux embellissements de Rome, créa plusieurs colonies afin de donner des terres aux citoyens indigents, et s'attira ainsi la faveur populaire. Écarté du tribunal par les intrigues des sénateurs, il ourdit un complot contre eux. Caius ayant réuni ses partisans dans le Forum, le consul Optimus s'y rendit avec des hommes armés, et voulut dissoudre l'assemblée.

Un combat s'ensuivit, dans lequel le peuple, qui était sans armes, fut facilement vaincu. C. Gracchus se vit forcé de fuir dans le temple de Diane. Il y fut tué par ordre d'Optimus, ou, selon d'autres, se fit donner la mort par un esclave, l'an 121 av. J.-C.

GRADENIGO (Pierre), doge de Venise, fut élu en 1289 par la faction aristocratique, voulut rendre l'aristocratie héréditaire, et s'attira la haine du peuple par des mesures contraires à la liberté.

GRADENIGO (Jean), doge de Venise, succéda en 1355 à Marino Faliero, qui avait conspiré contre l'état, punit les complices de son prédécesseur, fit la paix avec les Génois, et mourut en 1356.

GRADISKA (vieux-), en allemand *Alt-Gradiska*, ville des États autrichiens (Esclavonie), à 40 kil. O. de Posega; 1,500 hab. Place forte. — Il y a beaucoup d'autres villes du nom de Gradiska en Esclavonie, en Illyrie, en Bosnie, etc. Voy. même.

GRADO, ville des États autrichiens (Illyrie), à 31 kil. S. O. de Gorizia, 2,300 hab. Le patriarche d'Aquilée y transporta son séjour vers 568, et le patriarcat resta dans cette ville jusqu'à sa translation à Venise (1451).

GRÄFENHÄL, ville du duché de Saxe-Meiningen, sur la Zepke, à 14 kil. S. O. de Saalfeld, 1,220 hab. Draps, poix, savon. Aux environs, cuivre, martins à fer et à acier, verreries.

GRÄTZ ou **GRATZ**, *Nymetzi* en esclavon, ville murée de Styrie, ch.-l. de l'ancien duché de Grätz et du cercle actuel de Grätz, à 142 kil. S. O. de Vienne, sur la Muhr, 38 000 hab. Siège de l'évêché de Seckau. Burg ou château, nouvel hôtel-de-ville, cathédrale remarquable Grätz avait jadis une université, qui fut remplacée en 1782 par un lycée. Bibliothèque de 100,000 volumes, museum d'histoire naturelle (avec collections), observatoire, etc. Soieries, cotonnades, draps, faïence, rosoglio, etc. Commerce. — Il y a d'autres villes du nom de Grätz en Moravie, à 9 kil. S. O. de Troppau, — en Prusse (Posen), à 44 kil. S. O. de Posen, 3,015 hab., etc.

GRÆVIUS, *J. George Græfe*, savant erudit, né en 1682 à Naumbourg en Saxe, mort en 1703, se forma en Hollande sous Gronovius, et le remplaça en 1658 dans la chaire d'histoire de Deventer. En 1681 il fut appelé à l'université d'Utrecht, et y enseigna l'histoire avec une grande distinction jusqu'à sa mort. On a de lui des éditions de *Jusius, Casselle, Tibulle, Propertius, Sulpicius, Florus, Cesar, Cicéron* avec not. *Vita totum, Trésor des antiq. rom.* 12 v. in-f, Utrecht, 1694; — *d'Italie*, 1701-1723, — *de Sicile, Sardaigne et Corse*, 1723-1725, ces 2 derniers ouvr. furent terminés par Barmann, et formèrent 15 vol. in-fol. On admire l'élégance de sa latinité.

GRAFFIGNY (madame DE), née à Nancy en 1694, morte à Paris en 1758, avait épousé un chambellan du duc de Lorraine, homme violent, dont elle fut obligée de se séparer. Elle vint à Paris en 1743 avec mademoiselle de Guise (depuis duchesse de Richelieu), et s'y consacra aux lettres. Elle publia vers 1746 les *Lettres d'une Péruvienne*, roman ingénieux qui eut un grand succès, elle donna aussi deux drames, *Cécile*, qui réussit, *la Fille d'Aristide*, qui échoua. Ses œuvres forment 4 vol. in-12, Paris 1788. Elle a laissé une *Vie privée de Voltaire* et *de madame Duchâtel*, ouvrage qui n'est pas destiné à l'impression, et qui n'a été publié qu'en 1820.

GRAGNANO, ville du roy. de Naples (Naples), à 5 kil. E. de Castel-a-Mare; 6,000 hab.

GRAHAM (George), horticulteur et mécanicien de Londres, né en 1675 à Kirkcubright, mort en 1754, a inventé l'*échappement à cylindre* et exécuté d'excellents instruments d'astronomie et de mathématiques, notamment le *secteur*, à l'aide duquel Bradley a fait de nouvelles observations sur les étoiles fixes, et un planétaire connu sous le nom de *Orrey*, pièce qu'il fut fait pour le comte de ce nom.

GRAILLY, antique maison de Guyenne, acquit comté de Fox en 1398 par le mariage d'Archaud bailli de Grailly avec Isabelle, héritière de la maison de Fox. Voy. FOX.

GRAILLY (Jean DE). Voy. CAPITA DE DUCH.

GRAIN, île d'Angleterre (Kent), à l'embouchure de la Tamise. 6 kil. sur 4; 7,200 hab. Marais qui la rendent malsaine; quelques pâturages.

GRAINES (côte des) Voy. CÔTE DES GRAINES.

GRAINVILLE (Jean-Baptiste-François-Xavier cousin DE), né au Havre-de-Grasse en 1746, suit d'abord la carrière ecclésiastique, fut habile prédicateur et écrivain distingué. On a de lui une comédie, *le Jugement de Paris*, et un poème intitulé *le Dernier Homme du monde*, 2 petits vol. in-12. Le peu de succès de ce poème, auquel il attachait beaucoup de prix, lui causa une maladie inflammatoire, et pendant un accès de fièvre il se jeta dans le canal de la Somme, à Amiens, où il s'était retiré, en 1805. Le poème du *Dernier Homme* fut d'abord écrit en prose, tombé dans l'oubli à la mort de Grainville, il en fut tiré en 1810 par un érudit anglais nommé Croft. M. Charles Nodier en publia une seconde édition l'année suivante avec une notice intéressante. En 1814 M. Creusé de Lesser commença à le mettre en vers, ce dernier travail, bien supérieur à l'ouvrage de Grainville, a été publié en 1831.

GRAISVAUDAN. Voy. GRÉSIVAUDAN.

GRAIZ, ville de Saxe (Vogtland), à 16 kil. N. E. de Plauen; 6,200 hab. Ch.-l. d'une seigneurie de la branche aînée des princes de Reuss. Deux châteaux. Laines, étoffes de coton, bière, eau-de-vie de grains, etc.

GRAMAT, ch.-l. de canton (Lot), à 26 kil. E. de Gourdon; 3,500 hab. Laines estimées.

GRAMMICHELE, *Achola*, ville de Sicile, à 14 kil. S. E. de Catagone. 7,850 hab.

GRAMONT, *Gerardobergen* en flamand, *Gerard mont* en latin, ville murée de Belgique (Flandre orientale), sur la Dender, à 31 kil. E. de Oudenarde; 5,600 hab. Toiles, tapis de pied, tapiseries, dentelles, tabac, etc. — Cette ville fut fondée en 1068 par le comte Baudouin de Mons qui en avait acheté le terrain d'un nommé Gerard.

GRAMONT, village de France (Haute-Saône), à 18 kil. S. de Lure; 350 hab., a donné son nom à la famille de Grammont (Voy. ci-après). Anc. château-fort.

GRAMMONT (famille DE) illustre famille de Bourgogne, ainsi nommée de l'ancien château-fort de Grammont, en Franche-Comté (Haute-Saône), entre Vesoul et Montbéliard, remonté au XI^e siècle, et compte parmi ses ancêtres saint Théodule, évêque de Sion sous Charlemagne. En 1656 la terre de Grammont fut érigée en comté par le roi d'Espagne, Philippe IV, et en 1708, Louis XIV donna le marquisat de Villersaux et à Michel, comte de Grammont, lieutenant-général, en récompense de sa belle défense de Rhenstein. Ce dernier mourut doyen des lieutenants-généraux et des chevaliers de Saint-Louis. La famille de Grammont a fourni trois archevêques à Besançon: Antoine-Pierre I, mort en 1698; François-Joseph, mort en 1717, et Antoine-Pierre II, mort en 1754. Besançon est aujourd'hui remplie des monuments de leur bienfaisance. Le d'p. de la Haute-Saône, renfermant encore cette famille, a successivement eue pour députés, depuis 1815, le marquis de Grammont (Alex.-Théodule), alors chef de la maison, puis son fils Ferdinand comte de Grammont. — Il ne faut pas confondre cette famille avec celle des Gramont. Voy. ci-après.

GRAMONT (que l'on écrit souvent, mais à tort, Grammont), famille ancienne et illustre, issue de Sancho Garcia d'Aure, qui vivait à la fin du XI^e siècle. Elle tira son nom de la seigneurie de Gramont dans la Basse-Navarre. Elle a fourni plusieurs personnages éminents, ducs, maréchaux et pairs de

France. Nous citerons Gabriel de Gramont, mort en 1634; il fut ambassadeur de France à la cour de Rome sous le règne de Louis XII, et fut chargé par François I de plusieurs missions diplomatiques dont il s'acquitta avec succès; il reçut en récompense l'évêché de Postiers, puis l'archevêché de Toulouse; — Philibert de Gramont, comte de Guiche, qui épousa en 1567 la belle *Cervanese* (Voy. ci-après); — Antoine III, duc de Gramont, maréchal de France, et diplomate, qui se distingua sous Louis XIII et Louis XIV en Flandre et en Allemagne, et fut fait maréchal en 1641; il mourut en 1678, à 74 ans; il a laissé des *Mémoires* sur ses négociations, publiés en 1716 par un de ses fils, Antoine-Charles, duc de Gramont, 2 vol. in-12. C'était un des plus beaux hommes et des cavaliers les plus accomplis de son temps; Louis XIV le chargea d'aller en Espagne demander la main de Marie-Thérèse. — Philibert, comte de Gramont, frère du précédent; il accompagna Louis XIV dans la conquête de la Franche-Comté et de la Hollande; mais il se rendit plus célèbre par son esprit et sa galanterie que par ses exploits militaires. Il fut quelque temps disgracié pour avoir disputé au roi la cour de Mlle Lamotte-Houdancourt. Il avait épousé la sœur d'Antoine Hamilton, qui a laissé sous le titre de *Mémoires du comte de Gramont* un portrait piquant de son caractère. Il mourut en 1707. — Arnaud de Gramont, comte de Guiche, fils aîné du maréchal Antoine III de Gramont; il est un des premiers qui passèrent le Rhin à la nage en 1672 (Voy. ci-après). — On rattache à cette maison celle des ducs de Gramont-Carlerousse (ainsi appelés d'une île du Rhône comprise dans leurs domaines); c'est une famille du comtat Venaissin, qui tenait du pape le titre de duc. — Il ne faut pas confondre ces deux maisons avec une famille parlementaire de Toulouse qui portait le même nom, et qui est originaire du Rouergue (Aveyron); le principal membre de cette dernière famille est le suivant.

GRAMONT ou **GRAMOND** (GABRIEL DE BARTHELEMI, seigneur DE), en latin *Gramondus*, historien, ne vers la fin du XVI^e siècle, mort à Toulouse en 1634, fut président au parlement de cette ville, et conseiller d'état. On a de lui *Historia protracta a Ludovico XIII rectorum in Gallia rebellium*, Toulouse, 1623, in-4, ouvrage dans lequel il se déclare l'apologiste du massacre de la St-Barthélemi; *Historiarum Gallicarum ab excessu Henrico IV libri XVIIII*, 1642, in-fol.

GRAMONT (Scipion DE), en italien de *Grandimonte*, d'une autre famille que les ducs de Gramont, seigneur de Saint-Germain, né en Provence dans le XVI^e siècle, fut secrétaire du cabinet de Louis XIII, eut la confiance du cardinal de Richelieu, fit plusieurs voyages en Italie, et mourut, dit-on, à Venise vers 1638. On a de lui: 1^o *Abregé des usages, traitant de plusieurs inventions nouvelles*, etc., Aix, 1606, in-12; 2^o *Rationelle ou l'Art des conséquences*, Paris, 614, in-8; 3^o *Traité de la nature, des qualités et propriétés des points, où se voient plusieurs belles et admirables curiosités*, ibid., 1619, in-8. C'est un écrit de géométrie; 4^o *Le Dens royal, traité curieux d'or et de l'argent*, ibid., 1620, in-8; 5^o *Rupella copia*, poème sur la prise de La Rochelle, dédié au cardinal de Richelieu, 1628, in-4, etc.

GRAMPIANS (monts), *Grampius montes* des Romains, chaîne de montagnes qui traversent l'Écosse centrale du S. O. au N. E., depuis le Mull (ou presqu'île) de Cantyre (dans le comté d'Argyle), par 56° 18' lat. N., 8° 4' long. O., jusqu'au cap Kinnaird par 57° 42' lat. N., 4° 23' long. O. (dans le comté d'Aberdeen), et s'étend ainsi de l'O. à l'E. depuis l'Océan Atlantique jusqu'à la mer d'Allemagne. Son développement est de 400 kil. — Ses ramifications ont fort nombreuses; ses plus hautes sommets sont: Ben-Nevis, 1,364 mètres; le Ben-na-Muich-Diuidh, 1,246 mètres. Les monts Grampians partagent l'É-

seme en deux régions tout à fait distinctes celle qui est située au N. prend le nom de hautes-terres (*high-lands*), et celle qui est au S. celui de basses-terres (*low-lands*).

GRAMPUS MONT, nom latin des monts Gramplains. Ce nom désignait spécialement chez les Romains une montagne située au N. et près de Västerna. Ce lieu est remarquable par une victoire qu'Agriкола y remporta sur les Calédoniens l'an 84.

GRAN, Garan ou Garom en hongrois, riv. de Hongrie, naît dans le comitat de Gemor et tombe dans le Danube à Gran après un cours de 260 kil.

GRAN, Eszerpess ou Strigome en hongrois, ville de Hongrie, ch.-l. du comté de Gran, au confluent du Gran et du Danube, à 45 kil. N. O. de Bude, par 16° 24' long. E., 47° 17' lat. N.; 8,500 hab. Archaïsés Draps, teintures, eaux thermales. Les Turcs prirent cette ville en 1540; mais le roi de Pologne, Jean Sobieski, et le prince Charles de Lorraine, la reprirent en 1683. Un violent incendie en détruisit une partie en 1818. — Le comitat de Gran, situé dans le cercle au-delà du Danube, entre les comitats de Bars, Komorn, Pesth, a 49 kil. sur 25, et compte 56,000 hab.

GRANADA, ville de la confédération de Guatemala (Nicaragua), par 88° 3' long. O., 11° 40' lat. N.; 10,000 hab. Commerce en maïs, cuir, sucre, cochonille, etc. Aux environs, volcan dit aussi de Granada.

GRANADA ou GRANADILLA, bourg d'Espagne (Badajoz), à 24 kil. N. de Huesca. Palais du duc d'Albe.

GRANADA, nom espagnol de Grenade. Voy. GRANADE.

GRANATULA, ville d'Espagne (Manche), près du Jabalon, à 15 kil. S O d'Almazor, 3,200 hab.

GRANDEY-LE-CHATEAU, ch.-l. de canton (Côte-d'Or), à 40 kil. N. de Dijon; 650 hab. Château magnifique, récemment restauré.

GRANDOLAS (Jean), docteur en Sorbonne, chapelain de Monsieur, frère de Louis XIV, né vers 1680, mort en 1732, eut une connaissance profonde des antiquités ecclésiastiques. On a de lui *Traité de l'antiquité des cérémonies des sacrements*, Paris, 1692; et le *Quatrième concile à la doctrine des sacrements*, 1695. *L'Antique discipline de l'Eglise sur la confession et la pénitence*, 1697. *Traité des liturgies*, 1697, etc.

GRAND, bourg du dép. des Vosges, à 15 kil. O. de Neufchâteau, 1,200 hab. Grande clouterie. Amphithéâtre romain, dit de Julien.

GRAND D'ESPAGNE. Voy. GRANDESSE.

GRANDBOURG (LE), ou MARIGOT, chef-lieu de l'île Marie-Galade, sur la côte S. O.; 1,350 hab.

GRANDBOURG DE SALAGNAC (LE), ville de France. Voy. SALAGNAC.

GRANDCHAMP, ch.-l. de canton (Morbihan), à 19 kil. N O de Vannes, 4,769 hab. Georges Cadoudal y fut battu par les Républicains en l'an VIII.

GRAND-COURONNE, v. de France v. COURONNE

GRAND-DUC, nom que portent plusieurs princes souverains de l'Allemagne et de l'Italie. Tels sont actuellement les grands-ducs de Bade, de Hesse, de Hesse électoral, de Saxe-Weimar, de Mecklembourg-Schwérin et Strélitz, d'Oldenbourg, et les grands-ducs de Toscane. — En Russie, le titre de grand-duc est porté par les princes du sang, et alors il équivaut au titre d'archiduc qui est d'usage en Autriche. Voy. ARCHIDUC.

GRANDE (ILHA-), Ile du Brésil (Rio-de-Janeiro), au S de la baie Angra-dos-Reys, par 23° 12' lat. S., 46° 36' long. O.; 44 kil. sur 20.

GRANDE (RIO-), nom de plusieurs rivières de l'Amérique. Voy. RIO-GRANDE.

GRANDE-ANSE (LA), bourg de la Martinique. Voy. ANSE (LA GRANDE).

GRANDE-BRETAGNE. Voy. BRETAGNE (GRANDE-).

GRANDE-CESARIENNE, province du diocèse de

Bretagne, au N. de la Flavië Césarienne, au S. de la Valentia, avant pour ch.-l. *Eboracum* (auj. York), et comprenait, entre autres peuples, les *Corvatis*, les *Parvii*; les *Brigantes*. Elle correspond au nord de l'Angleterre actuelle proprement dite.

GRANDE-GRÈCE, *Græcia Magna*, nom vague donné par les Grecs à l'Italie méridionale, à cause des nombreuses colonies pélasgiques et helléniques dont ses rives furent couvertes. La Grande-Grece comprenait les cinq grandes régions nommées. Bruttium, Lucanie, Campanie, Calabre, Apulie (Iapygie et Messapie.) Voy. ces noms. Rhégium, Locres, Crotona, Sybaris, Tarente, Salente, Héraclée, Métaponte, Élée, Neapolis (Naples), Paléopolis et Cumes, en étaient les villes principales.

GRANDE-RIVIÈRE, *Great-River* en anglais, nom commun à beaucoup de cours d'eau en Amérique et en Afrique. Les principaux sont : 1° dans le Canada, un affluent du St-Laurent (cours, 140 kil.); — 2° et 3° l'Ouse et l'Ottawa, toutes deux aussi dans le Canada (Voy. ces mots); — 4° un tributaire du lac Michigan (États-Unis), où il se jette par 88° 30' long. O., 42° 45' lat. N.; — 5° un tributaire du Missour, qui a son embouchure à 35 kil. N. O. de Charaton (cours, 400 kil.). — 6° dans l'île d'Haïti, une rivière qui naît à 8 kil. S. E. de Vallière et passe à Sainte-Rose (cours, 90 kil.); — 7° une riv. de la Jamaïque — 8° une riv. du Zanguebar, tributaire de la mer des Indes, dont la source est inconnue, et l'embouchure par 39 long. E. et 2° lat. S.

GRANDE SEQUANAISE, *Maxima Sequanorum*, prov. du diocèse des Gaules, comprenait les anciens *Sequani* avec les *Helvetii* (c.-à-d. la Franche-Comté et toute la Suisse à l'O. du Rhin, moins quelques cantons du sud), et avait pour ch.-l. *Vesontio* (auj. Besançon).

GRANDESSE, dignité purement honorifique, qui est d'usage en Espagne. Les seigneurs investis de cette dignité prennent le titre de *grands d'Espagne*, ils sont divisés en trois classes les grands de la première classe parlent au roi la tête couverte, ceux de la deuxième classe parlent au roi la tête découverte, mais se couvrent pour écouter sa réponse ceux de la troisième attendent l'invitation du roi pour se couvrir. Avant le XII^e siècle, tous les nobles (hidalgos) d'Espagne portaient le titre de *ricos hombres*. Charles-Quint le premier y substitua le nom de *grands*. Aujourd'hui la grandesse a perdu toute son importance et n'a plus qu'une existence nominale.

GRANDIDIER (Philippe-André), historien ecclésiastique, né à Strasbourg en 1752, mort en 1787, est pour protecteur le cardinal de Rohan, devint successivement archiviste de l'évêché, chanoine du grand-chœur de sa ville natale, et fut nommé historiographe de France. On a de lui *Histoire de l'évêché et des évêques de Strasbourg*, Strasbourg, 1776 et 1778 (cet ouvrage devait avoir 8 vol.; mais il en a paru que deux). *Histoire ecclésiastique, militaire, civile et littéraire de l'Alsace*, 1787, in-4, etc.

GRANDIER (Urbain), prêtre fam. par sa fin tragique, né vers 1590 à Rovère, près de Sablé, dans le diocèse du Mans, était curé de Saint-Pierre à Loudun et chanoine de l'église de Sainte-Croix. Il sollicita la place de directeur des religieuses d'un couvent d'Uzalmes à Loudun, mais un concurrent plus heureux l'emporta. Peu après, les Ursulines furent atteintes d'une espèce de folie contagieuse, pendant laquelle elles se croyaient tourmentées par des malins esprits, dont le chef était Ananodés. On prétendit aussitôt qu'elles étaient possédées du démon, et on accusa le malheureux Grandier de leur avoir jeté un maléfice. Il porta plainte en calomnie devant l'archevêque de Bordeaux, Charles de Sourdis; ce sage prélat parvint à calmer les

esprits et assoupit l'affaire. Mais à quelque temps de là, on émissaire du cardinal de Richelieu, le conseiller Laubardemont, étant venu à Loudun l'acensation fut renouvelée devant lui. Le curé qui peut-être avait donné prise par une vie peu réglée, fut déclaré coupable d'adultère, de sacrilège de magie, de maléfices et possession et condamné à être brûlé vif après avoir été appliqué à la torture. La sentence fut exécutée en 1634 sur la place de Loudun. On regarda cette exécution atroce comme une vengeance du cardinal, contre lequel Urban Grandier avait écrit un pamphlet intitulé *la Cordouillère de Loudun* Aubin a publié en 1716 *Histoire des diables de Loudun, ou Cruels effets de la vengeance de Richelieu*. On trouve à la Bibliothèque royale toute la procédure du curé de Loudun.

GRAND-LLÈGE (LE), ch.-l. de canton (Sarthe), à 20 kil S O de Saint-Lazaire, 2,500 hab.

GRANDMÉNIL (Jean-Baptiste FOUCARD DE), acteur français, né à Paris en 1717, mort en 1818 avait suivi d'abord la carrière de barreau. Quelques contrariétés de famille le déterminèrent à quitter la France. Il s'engagea au théâtre de Bruxelles puis aux grands théâtres de Bordeaux et de Marseille. Appelé en 1790 à Paris il débuta avec succès à la Comédie Française par les rôles d'Arnolphe (de *l'École des femmes*), de Francolin (de *la Métronomie*) du commandeur (du *Père de famille*). Il excellait surtout dans les rôles dits *a manteaux*. Lors de la réorganisation de la Comédie Française, Grandménénil fut nommé sociétaire du Théâtre Français. Il prit sa retraite en 1811. Il était aussi professeur au Conservatoire et membre de l'Académie des Beaux-Arts.

GRAND MOGOL Voy MOGOL

GRAND-MONT Voy GRAMMONT

GRAND-Océan Voy Océan PACIFIQUE

GRAND-OURS (les du), *Great-Bear Lake* des Anglais, lac de l'Amérique du Nord par 123° 35 long O 65° 10 lat N. 140 kil sur 60. Ses eaux s'écoulent par une riv. du même nom qui se perd dans le fleuve Mackenzie. — Lac peu connu de la Nouvelle-Bretagne, vers 55° lat N et 128° long. O.

GRAND-PORT, ville de l'île de France Voy PORT-BOURBON

GRANDPRÉ, ch.-l. de canton (Ardennes), à 14 kil S E de Vouziers sur l'Aire 1,840 hab. — Jadis chef-lieu d'une seigneurie qui appartenait à la maison de Joyeuse, et fut un des sept comté-pairies de la Champagne.

GRANDRIEUX, ch.-l. de canton (Lozère), à 31 kil de Mende 1,500 hab.

GRAND-SERRE (LE), ch.-l. de canton (Drôme), près de la Galaure, à 41 kil N E de Valence 1,600 hab. Ville connue Draps deux hauts-fourneaux affinerie pour fer et acier, martinet. Ruines d'un vieux château-fort, nommé jadis *Castrum Serris*.

GRANDS-JOURS. On donnait primitivement ce nom, dans le comté de Champagne aux assises solennelles que tenaient les comtes à certains jours de l'année pour rendre la justice. Dans la suite le nom de *Grands-jours* s'étendit dans tout le royaume. C'est le règne de François I qui offre le plus d'exemples de ces sortes de séances, le roi fit tenir les *grands-jours* à Poitiers, 1531 et 1541, à Moulins, 1534, 1540 et 1545 à Troyes en 1535, à Angers en 1539, à Rom 1546 etc. Il y en eut aussi à Clermont, 1665.

GRANDSON, ville de Suisse Voy GRANSON

GRANDVAL (Ch.-François RACOT DE), acteur célèbre né à Paris en 1711, mort en 1784, excellait également dans la comédie et dans la tragédie. Il a laissé quelques pièces de société fort plaisantes, mais licencieuses. — Son père, Nicolas Racot de Grandval, ne en 1676, mort en 1753, avait aussi été acteur, il fut ensuite organisateur. On a de lui un poème intitulé *Caricature, ou le Vice puni*, 1726.

GRANDVILLIERS, ch.-l. de canton (Oise), à 27

kil N. O de Beauvais 1,800 hab. Cidre, grains, Cahcots, draperies, etc. Grand commerce de bas, Grandvillers a été bâti en 1213 par Philippe de Dreux évêque de Beauvais.

GRANGEMOUTH, ville d'Ecosse (Stirling), sur mer, à 8 kil N E de Falkirk 800 hab. Port très fréquenté par les navires qui viennent de Norwège et de Suède.

GRANGFNEUVE (Jacques-Antoine), avocat et substitut de la commune de Bordeaux, né dans cette ville en 1750, fut successivement nommé député de la Gironde à l'Assemblée législative et à la Convention. Dans ces deux assemblées il prit une part active et honorable à toutes les discussions. Lors du procès de Louis XVI, il se récusait comme ne pouvant, dit-il, réunir dans sa personne les fonctions d'accusateur, de témoin et de juge. Il fut compris dans la proscription des Girondins du 31 mai 1793, arrêté à Bordeaux et décapité. Grangeneuve ne s'était pas toujours montré aussi modéré qu'il le fut à la fin. Dans son fanatisme républicain, il avait consenti avant le 10 août, à se faire assassiner afin de laisser pèter les soupçons sur le roi et de soulever le peuple contre la cour.

GRANGES, ville du dép. des Vosges, à 26 kil de St Dié 2,475 hab.

GRANIQUE, *Grancus*, auj. *Ouztola* ou *Sousouglu*, petite rivière de l'Asie Mineure, dans la Phrygie Hellespontique tombait dans la Propontide. Alexandre remporta sur les bords du Granique sa première victoire sur les Perses en 334 av. J.-C. Lucullus y battit Mithridate l'an 73 av. J.-C.

GRANJA (LA), c.-à-d. *la Ferme*. Résidence royale des souverains d'Espagne près de Saint-Ilephonne, à 9 kil S E de Ségovie establie comme notre Versailles sur une éminence assez élevée. Ce palais fut fondé par Philippe V. — La Granja a été le 12 août 1808 le théâtre d'une insurrection militaire qui força la régente Christine à accepter provisoirement la constitution de 1812, et qui fut suivie du massacre du général Quesada à Madrid. Par suite de cette révolution une nouvelle constitution fut rédigée et promulguée en 1837. Espartero eut tout le pouvoir.

GRAN-SASSO ou MONT-CONNO, un des sommets de l'Apennin central dans le roy. de Naples à 17 kil. N E d'Aquila c'est le plus haut de l'Apennin. Hauteur 2,980 mètres.

GRANSEE, ville murée des États prussiens (Brandebourg) à 26 kil N E de Ruppin 2,200 hab.

GRANSON *Grandsonium*, ville de Suisse (Vaud), ch.-l. d'un district de même nom est à 32 kil N de Lausanne sur la rive occid. du lac de Neuchâtel et voisine de Morat 800 hab. Vieux et grand château, résidence des anciens barons de Granson. Charles-le-Téméraire y fut complètement battu par les Suisses en 1476.

GRANT (Terre de), sur la côte mérid. de la Nouv. Hollande de 138° 15 à 144° 2 long E.

GRANT (Charles), homme d'état né en Ecosse l'an 1746, mort à Londres en 1823, parti pour l'Inde en 1757 fut nommé par lord Cornwallis président du bureau du commerce à Calcutta en 1787 revint dans sa patrie en 1790 y fut nommé en 1793 un des directeurs de la Compagnie des Indes introduisit dans son administration d'importantes améliorations, proscrivit le trafic des esclaves fut envoyé par le comte d'Inverness à la Chambre des Communes où il s'occupa surtout des affaires de l'Inde, et contribua puissamment à faire renouveler la chartre de la Compagnie (1813). Il se signala également par son zèle philanthropique, travailla à l'émancipation des esclaves, à la propagation de l'instruction, et introduisit en Europe les écoles du dimanche. — Son fils, nommé aussi Ch. Grant, né en 1780, fut successivement à la Chambre des Communes comme représentant du comté de la

vernees, s'attacha au parti Canning et entra au ministère avec lord Grey en 1830 comme président du bureau des contrôles. Il n'a pas cesse depuis de remplir les plus hautes fonctions. On le connaît sous le nom de lord Glenelg.

GRANY (mistress Anna), née à Glasgow en 1756, morte en 1838, fille d'un officier écossais nommé Campbell et femme de M Grant ministre luthérien, a été fait connaître par quelques écrits *les Montagnards (the Highlanders)*, poème, 1801, *Mémoires d'une dame américaine*, 1808 (elle avait longtemps séjourné en Amérique, et elle a décrit dans cet ouvrage les scènes qu'il y avaient frappées) *Lettres écrites des montagnes*, 1808 (elle y décrit les mœurs des montagnards écossais).

GRANTHAM, ville d'Angleterre (Lincoln), à 25 kil. S. de Lincoln, 7,500 hab. Église élégante (clocher de 30 mètres). École où étudia Newton. Cours de chevaux. Canal se rendant au Trent.

GRANVILLE, village du dép. de la H.-Saône, à 17 kil. S. O. de Vesoul, 400 hab.

GRANVILLE (Antoine Perrenot de), cardinal, ministre de Charles-Quint et de Philippe II, né à Ornano près de Besançon en 1517, à Madrid en 1586, fut initié à la politique par son père, qui était chancelier de Charles-Quint. Evêque d'Arras à 23 ans, il montra une grande habileté aux diètes de Worms et de Ratisbonne, où il assistait son père et fut nommé garde des sceaux en 1544. Il conclut en 1553, contre la réforme, une alliance difficile entre l'Espagne et l'Angleterre, qui fut sanctionnée par le mariage du fils de Charles-Quint avec Marie fille de Henri VIII, roi d'Angleterre. A l'avènement d'Elizabeth, cette alliance ayant été rompue, il habile ministre en conclut une autre avec la France à Caudebec en 1559. Luthin il fut chargé, avec Marguerite de Parme, par Philippe II, d'établir dans les Pays-Bas le gouvernement absolu et l'unité religieuse. Il s'acquitta de cette mission avec un zèle

invariable et habile; mais le cardinal (1561), mais il se fit par sa rigueur tant d'ennemis qu'il se vit obligé de s'éloigner (1564). Il se retira à Besançon, et s'y livra à la culture des lettres. Philippe II le nomma en 1571 viceroy de Naples, puis le rappela près de lui et lui confia la régence pendant son voyage en Portugal. Lui en 1584 archevêque de Besançon, il ne put se rendre dans son nouveau diocèse et laissa manuser de précieux *Mémoires* sur les affaires de ce temps, qui ont été publiés en 1839 et au sujet par le comte de Saligny sous le titre de *Papiers d'état de Granville*.

GRANVILLE, *Granvillum*, ch.-l. de cant. (Mancbe), sur une presqu'île, à 24 kil. N. O. d'Aranches, 7,581 hab. Port d'accès difficile. Murailles. École de navigation. Chantiers de construction. Entrepôt de sel. Commerce actif. Pêche d'huîtres (dites de Cancale), cabotage, a moments pour la pêche de la morue et pour l'Amérique. — Cette ville ne fut qu'un bourg jusqu'au xv^e siècle, au commencement duquel les Anglais en firent une place forte. Elle fut prise par les Français en 1450, et brûlée par les Anglais en 1695. Elle fut assiégée par les Vendéens en 1793, mais ils ne purent s'en emparer. Les Anglais la bombardèrent en 1803.

GRANVILLE (George), vicomte de Lansdowne, poète et homme d'état, né en 1667, mort en 1735. Deux fois élu député à la Chambre des Communes il se fit remarquer dans le rang des Tories, il fut nommé en 1710 secrétaire d'état de la guerre à la place de Robert Walpole, puis fut élevé au rang de pair, de membre du conseil privé, et enfin nommé trésorier de la maison de la reine. Disgracié à l'avènement de George I, il se vit accusé d'avoir favorisé une descente du prétendant en Angleterre, et subit une année de détention à la Tour de Londres en 1715. En 1722 il passa en France, et y demeura dix ans. Ses œuvres, qui il publia lui-même en 1732, 2 vol. in-4 se composent de comé-

dies, de tragédies, et de dissertations historiques. Il fut un des protecteurs de Pope.

GRANVILLE SHARP, philanthrope, né en 1785 à Bradford-Dale, mort en 1813, fils d'un doyen du Northumberland, fut un des premiers et des plus ardents à combattre l'esclavage des nègres. Il fit prévaloir devant les tribunaux ce principe que tout esclave qui met le pied sur le sol de la Grande-Bretagne est libre. fonda en 1787 la colonie de Sierra Léone en Afrique, et fut la même année un des fondateurs de la société pour l'abolition de la traite. Granville occupait un emploi dans les bureaux de la guerre; il refusa des postes plus importants afin de vaquer librement à la généreuse mission qu'il s'était donnée.

GRAO, ville d'Espagne (Valence), à 2 kil. E. de Valence. 3,000 hab. C'est le port de Valence. Jolies maisons. Les troupes de l'archiduc Charles y tentèrent un débarquement en 1710, mais elles furent repoussées.

GRASLITZ, *Graghese* en bohémien, ville de Bohême (Eibingen), à 22 kil. N. O. d'Eibingen, 3,600 hab. Fonderie de laiton, fil de fer. Aux environs mines de cuivre.

GRASSANO, ville du roy de Naples (Basilicate), à 26 kil. O. de Matera, 3,400 hab.

GRASSE, ch.-l. d'arr. (Var), à 38 kil. N. E. de Draguignan à 15 kil. de la Méditerranée. 12,825 hab. Trib. coll. — Rues étroites et sales. Aux environs plusieurs liqueurs, huile, savon, liqueurs, essences, parfums renommés. Com. d'orange, citron, miel, cire, et des produits de ses fabriques. Jards évêchés. — Cette ville remonte au xiv^e siècle. Elle servit souvent d'asile aux habitants de Fréjus et d'Antibes contre les incursions des pirates. — L'arr. de Grasse a 7 cant. (Antibes, Le Bar Coursegoule, St-Auban, St-Valier, Venes, plus Grasse), 62 communes et 66,343 h. — Grasse est la patrie du peintre Flou et du gras (LA), ch.-l. de cant. (Aude), sur l'Orbieu, à 26 kil. S. E. de Carcassonne. 1,200 hab. Elle doit son origine à une abbaye de Bénédictins, fondée en 178.

GRASSE (François-Joseph-Paul, comte de), marquis de Grasse-Tilly, lieutenant-général des armées navales, né en 1723 à Vaillet en Provence, mort à Paris en 1788, passa par tous les grades de la marine, fut nommé chef d'escadre en 1779 et assista en cette qualité à toutes les batailles qui eurent lieu pendant la guerre de l'indépendance en Amérique. Attaqué en 1782 dans la mer des Antilles près des Suints par lord Rodney dont les forces étaient supérieures aux siennes, l'amiral français fut forcé d'amener son pavillon après un combat des plus acharnés. Le comte de Grasse resta deux ans prisonnier en Angleterre et ne revint en France qu'à la paix. A son retour il publia un *Mémoire* justificatif et fut honorablement acquitté par le conseil de guerre tenu à ce sujet.

GRASSET DE SAINT-SAUVEUR (Jacques), compositeur français né en 1757 à Montréal au Canada, mort à Paris en 1810 vint étudier à Paris, fut pendant longtemps vice-consul de France en Hongrie et dans le Levant. Il a publié les ouvrages suivants *Costumes civils ac usés de tous les peuples connus* (en société avec Sylvain Maréchal), 1784 et années suivantes, 4 vol. petit in-4, ornés de 305 pl. *Tableaux de la faiblesse reprenants par figures, et accompagnés d'explications*, 1785, in-4. *Tableaux cosmographiques de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique*, 1787, in-4, l'Antique Rome, 1795, in-4, en 50 tableaux, *Encyclopédie des voyages*, 1795-96, 5 vol. in-4, avec 432 pl., *les Amours du fauneux comte de Bonnier*, etc., 1796, in-18. *le Sérial, ou Histoire des intrigues secrètes et amoureuses du grand-seigneur*, 1796, 2 vol. in-12; *Fastes du peuple français*, etc., 1796, in-4; *Costumes des représentants du peuple etc.*, 1796, in-8; *les Trois*

Manuel, ouvrage moral, écrit dans le goût d'Epictète, etc., 1796, in-18; *Esprit des ans, etc.*, 1801, 2 vol. in-12; *Voyage pittoresque dans les quatre parties du monde*, 1806, in-4.

GRASSIN (Pierre), vicomte de Busancy, conseiller au parlement de Paris, fonda en 1569 à Paris le collège dit des *Grassins*, en faveur des pauvres écoliers de la ville de Sens, ce collège était situé rue des Amandiers, sur la montagne Sainte-Genève. Depuis 1789, il est devenu la propriété d'un particulier.

GRATAROLI (Guillaume), célèbre médecin du XVI^e siècle, né à Bergame en 1518, étudia à l'université de Padoue, quitta l'Italie désolée par la guerre et par des querelles religieuses, et se rendit en Suisse, il professa la médecine à Marbourg et à Bâle, acquit la réputation d'un habile praticien, et mourut à Bâle en 1568. On cite comme un de ses meilleurs ouvrages *De medicinis et rei herbarum origines, progressu et utilitate*, Strasbourg, 1584, in-8. On a de lui, en outre *Opuscula Grataroli, ad ipse auctore demum correctis*, Lyon, 1558, in-12, et *Discours notables sur les moyens pour conserver et augmenter la mémoire*, qui ont été traduits par Et Loppé Lyon, 1598, in-12.

GRATIANI Voy GRAZIANI

GRATIANOPOLIS ou CULARO, ville de la Gaule Transalpine, auj. GRENOBLE.

GRATIANOPOLITANUS PAGUS, nom latin du GRÉSIVAUDAN.

GRATIEN, *Flavius Gratianus*, empereur d'Occident, né à Sirmium en 359, fut associé à l'empire par Valentinien I, son père, en 367, dès l'âge de huit ans, et lui succéda en 375, conjointement avec son jeune frère Valentinien II le repoussa les Allemands qui avaient envahi la Gaule, et les Goths qui ravageaient l'Orient. Le trône de Constantinople étant devenu vacant par la mort de Valens, il y éleva Théodose, le plus habile de ses généraux. Gratien poursuivit avec animosité les restes du paganisme ayant fait enlever du Capitole la statue de la Victoire, il se rendit par là odieux aux Romains, et dès que le tyran Maxime se fut fait proclamer dans la Grande-Bretagne, il se vit abandonné de ses sujets. Il fut pris et mis à mort près de Lyon par Andragathus, lieutenant de Maxime, en 383. Gratien avait eu pour précepteur le poète Ausone: aussi aimait-il toujours les lettres.

GRATIEN, *Gratianus*, célèbre canoniste, né à Chiusi en Toscane, embrassa la vie religieuse à Bologne, et y mourut vers le milieu du XII^e siècle. Il est auteur d'une compilation des textes de l'Écriture sainte, des canons des apôtres, des canons des conciles, des décrétales des papes, des extraits des SS. PP., des livres pontificaux, etc., qui est connue sous le nom de *Decretes de Gratien* (*Decretum Gratiani*). Cette collection fut achevée et publiée pour la première fois en 1151, elle a été imprimée en 1471 à Strasbourg, in-fol., et en 1572 par les soins du pape Grégoire XIII. On la nomme aussi *Concordantia canonum*, parce que l'auteur cherche à mettre d'accord entre eux les passages qui pouvaient paraître contradictoires.

GRATIEU, pape Voy *ÉLÉONORE II*.

GRATIUS FALISCUS, poète latin, né à Falérce, capitale des Falisques, contemporain et ami d'Ovide, qui le cite avec éloge, a laissé un poème en 550 vers sur la chasse avec les chiens, intitulé *Cynegicon*. Ce poème, longtemps perdu, fut retrouvé, dit-on, vers 1503, par Sannazar, dans une bibliothèque de France il fut imprimé pour la première fois à Bologne, 1504, in-fol., il a souvent été réimprimé, et presque toujours avec celui de Némoïen sur le même sujet, on en trouve surtout les éditions de P. Barzani, Leyde, et de Wernsdorf, dans la collection des *Poetae latini minores*. L'édition

la plus récente est celle de Stern, Halle, 1822, in-8. GRATIAN (Henri), célèbre orateur irlandais, né à Dublin en 1750, mort à Londres en 1820. Il débuta comme avocat à Dublin, et entra en 1775 au parlement d'Irlande, où il prit dès l'abord un rang distingué parmi les membres de l'opposition. En 1782 ses efforts empêchèrent la réunion du parlement de l'Irlande à celui de la Grande-Bretagne; et depuis ce moment il fut le chef reconnu des *whigs-club* d'Irlande. Bien que protestant lui-même, il ne cessa de réclamer les droits électoraux pour ses compatriotes catholiques. Après le rappel du vice-roi d'Irlande, Fitz-William, Gratian chercha à s'opposer à l'insurrection qui en fut la suite mais ses efforts furent vains, et il quitta le parlement. Il y reentra un moment pour s'opposer aux mesures de Pitt qui allaient consacrer l'union de l'Angleterre avec l'Irlande, mais il devait encore échouer. Plus tard (1805), Gratian mérita dans le parlement anglais où il se porta toujours le défenseur des catholiques irlandais. Ses discours politiques ont été recueillis sous le titre de *Speeches of Mr Gratian*, Londres, 1822, 4 vol. in-8. Ils avaient été imprimés séparément de 1788 à 1812, même format. Son fils a publié sa vie, Londres, 1839, 2 vol. in-8.

GRATZ, ville d'Allemagne Voy. *GRATZ*.

GRAUDENZ, *Grudziadz* en polonais, ville des États prussiens (Prusse), sur la Vistule, à 31 kil S. O de Marienwerder 8,300 hab Draps, distilleries, brasseries. Commerce de grains et de tabac. Fort qui commande la Vistule.

GRAULHET, ch.-l de canton (Tarn), à 16 kil. E. de Lavaur 2,400 hab.

GRAUN (Charles-Henri), chanteur et compositeur allemand, né en 1701 à Wahrenbrück (Saxe), mort en 1759, débuta en 1725 comme premier ténor à l'Opéra de Brunswick et reçut bientôt le titre de vice-maître de chapelle Frédéric-le-Grand le chargea de créer l'Opéra de Berlin (1740) Ses principaux opéras sont *Polydore*, 1726 *Rodelinda*, 1741 *Demofonte*, 1746 *Briananno*, *Mérope*, 1756.

GRALS, ville murée d'Espagne (Saragosse), à 25 kil. N. E de Barbastro, 2,400 hab. Cuir, savon, papier, eau-de-vie, moulins à huile et à foudre, etc. Cette ville fut assiégée en 1063 par le roi d'Aragon Ramire I, qui y mourut, son fils Ramire II s'en empara.

GRAVE, ville forte de Hollande (Brabant septentrional), à 12 kil. S. O de Nimègue, 2,000 hab. Elle a été prise plusieurs fois par le prince Maurice de Nassau en 1602, par les Français en 1672, et par Guillaume, prince d'Orange, en 1674.

GRAVE-EN-OYSANS (LA), ch.-l de canton (Hautes-Alpes) à 30 kil N O de Briançon, 1,500 hab.

GRAVELINES (*Graven Inghes*, c.-à-d. *fosse des comtes*), ville de France, ch.-l de canton (Nord), à 18 kil O de Dunkerque, à l'embouchure de l'Às dans la Manche, 4,200 hab. Assez jolie ville. Port ensemble Chantiers de construction. Armements pour la pêche de hareng, etc.—Fondée au XII^e siècle, cette ville prit son nom d'un canal que les comtes de Flandre y avaient fait creuser. Les Anglais la dévastèrent en 1383. Une bataille se livra sous ses murs en 1558 entre le comte d'Ermont et le maréchal de Thermes, qui fut défait. Prise par le maréchal de la Ferté en 1658, et fortifiée sur les plans de Vauban.

GRAVENHAGUE (s), ville de Hollande. Voy. LA HAYE.

GRAVESANDE, ville de Hollande (Hollande méridionale), à 13 kil S. O de La Haye, sur la mer; 160 hab. Jadis murée et résidence des comtes de Hollande. Beaucoup de ruines romaines.

GRAVESANDE (Guillaume Jacob s), savant hollandais, né à Bona-le-Duc en 1688, mort en 1742, publia dès l'âge de 18 ans un *Essai de perspective*

qui le fit remarquer, coopéra pendant plusieurs années à un journal scientifique etamé, le *Journal littéraire*, publié à La Haye, fit en 1715 un voyage en Angleterre pendant lequel il se lia avec les savants de ce pays, et devint en 1717 professeur à l'université de Leyde où il enseigna successivement les mathématiques, l'astronomie et la philosophie. Il fut un des premiers à adopter et à propager sur le continent les théories de Newton, et il contribua puissamment par ses travaux aux progrès de la physique et des mathématiques. Ses ouvrages les plus remarquables sont *Physices elementa mathematica, experimentis confirmata* etc., La Haye, 1720, 1742, 2 vol. in-4, trad. en français par Jencourt, Leyde, 1748, *Philosophia Newtoniana instituta in usus academicos*, abrégé du précédent, Leyde, 1723 et 1744, *Introductio ad philosophiam metaphysicam et logicam contentam*, Leyde, 1726, 1737 et 1756, trad. en français (par Jencourt), Leyde, 1737, ouvrage devenu classique. En métaphysique, S. Gravesande est disciple de Locke : il fait comme lui consister la liberté dans le pouvoir de faire ce qu'on veut, plutôt que dans celui de choisir.

GRAVESEND ville d'Angleterre (Kent) à 30 kil. S. E. de Londres, sur une éminence qui domine la Tamise, 5,000 hab. Port très fréquenté, douane très active. Construction de vaisseaux de ligne, frégates, etc. C'est là que presque tous les vaisseaux de la Compagnie des Indes et autres font leurs approvisionnements. Bains de mer. But de promenade en bateau à vapeur pour les habitants de Londres.

GRAVINA, ville du roy de Naples (Terre de Bari), à 13 kil S O d'Altamura, 8,700 hab. Patrie de l'historien Dominique de Gravina.

GRAVINA (Dominique de), historien du XIV^e siècle, né à Gravina (Naples), a écrit le *Journal des événements qui se sont passés dans la Pouille de 1332 à 1350*, ce *Journal* est inséré dans les *Scriptores rerum italicarum*, tome 12.

GRAVINA (Pierre), poète latin, né à Palerme vers 1458, mort en 1527, embrassa l'état ecclésiastique se fixa à Naples, où il eut pour protecteurs le célèbre Gonzalve de Cordone et Prosper Colonne, se lia d'amitié avec Jov. Pontanus, Sannazar et autres personnes de mérite. Ses poèmes, qui se composent principalement d'épigrammes, ont été recueillis en partie par Scipion Capécé, et imprimées à Naples, 1532, in-4, avec la *Vie* de l'auteur par Paul Jove. On regrette la perte de plusieurs ouvrages de ce poète, entre autres un poème intitulé *De Gonzalvi Cordube rebus gestis*.

GRAVINA (J.-Vincent), célèbre juriconsulte et littérateur napolitain, né à Roggiano, près de Cosenza, en 1664, mort à Rome en 1718, s'adonna d'abord aux lettres et fonda avec quelques amis en 1695 la célèbre Académie des Arcadiens (*Arcadi*), à Rome. Il se livra ensuite à la jurisprudence, obtint en 1699 une chaire de droit civil au collège de la Sapience à Rome, puis enseigna le droit canonique (1703). Il réforma l'enseignement du droit en remontant aux meilleures sources. Il ne négligea jamais les lettres, il forma Métastase, et se plut à faire la fortune de ce grand poète. Ses ouvrages ont été réunis à Leipzig, 1737, in-4, et Naples 1758, 3 vol. in-4 les plus remarquables sont *De Oris et progressu juris civilis*, en trois parties, Naples, 1701-1713 (Requis en a donné un extrait estimé sous le titre d'*Esprit des Loix romaines*) *De Institutione studiorum*, dédié à Clément XI, *Dele Favole antiche*, trad. en français par J. Regnault *Della Ragione poetica*, Rome, 1708. *Della Tragedia* Rome, 1716. Gravina avait lui-même composé plusieurs tragédies.

GRAYA (Charles, duc de), amiral espagnol, né à Naples en 1747, passa en Espagne avec le roi

Charles III, reçut en 1793 le commandement d'une division de la flotte de l'amiral Dangara, eut une part honorable à la défense de Roses en Catalogne assiégée par l'armée française, et mérita le grade de contre-amiral. La paix ayant été faite avec la France, il commanda la flotte espagnole réunie à la flotte française sous les ordres de l'amiral Villeneuve, devant Cadix, 1805. fut blessé à Trafalgar, et mourut peu après en 1806.

GRAVIUS, orientaliste. Voy. GRAEVE.

GRAY, *Gradicum, Graium*, ch.-l. d'arrond. (Hauts-Saône), sur la Saône, à 45 k S O de Vesoul, 6,535 h. Trib. de commerc., collège. Port fréquenté, beaux ponts, vieux châteaux, casernes, moulin magnifique. Grands chantiers de construction. Grand commerce en grains, en vin, entrepôt des denrées expédiées du midi de la France et des colonies pour l'Allemagne, produits des houillères et verreries es dép. de la Loire et du Rhône, merrains et bois de marine destinés pour Toulon. — L'origine de cette ville ne remonte pas au-delà du XI^e siècle. Louis XIV la prit en 1668 et en démôlit les fortifications. — L'arr. de Gray compte 8 cant. (Autrey, Champflite-le-Château, Dampierre Fresno-St-Mames, Marnay, Gy, Peame plus Gray) 186 communes et 89 899 hab.

GRAY (Thomas), poète anglais, né à Londres en 1716, mort en 1771, fut élevé à Eton, où il se lia avec Horace Walpole étudia le droit à Cambridge, et obtint dans cette université une chaire d'histoire qu'il ne remplit jamais. Il était d'un caractère mélancolique. Gray a laissé des odes, des élégies et quelques poésies latines entre autres un poème *De principis cogitandi*. Ses poésies forment un très petit volume, mais l'élégance et la sublimité de quelques-unes ont suffi pour le placer parmi les premiers poètes anglais. On estime surtout son *Élégie écrite dans un cimetière de campagne*, traduite par Chénier, imitée par Fontanes dans le *Jour des Morts* ses *Odes sur le Printemps*, sur le *cathédrale d'Eton*, l'*Hymne à l'Adversité*. La meilleure édition des œuvres de Gray est celle de J. Mitford, Londres, 1816 2 vol in-4. Elle contient, outre les poésies des lettres de l'auteur et une notice sur sa vie. Ses poésies ont été traduites par Lermierre neveu, Paris, 1798. Il a laissé des *Mémoires* et des *Lettres*.

GRAY (Jeanne) Voy. GREY.

GRAZALEMA, *Lacudulemum*, ville d'Espagne (Grenade), à 85 kil N. E. de Cadix, 11,200 hab. Gros draps creusets Antiquités romaines.

GRAZIANI (Ant.-Marie), écrivain du XVI^e siècle, né en 1537 à Borgo-san-Sepolcro en Toscane mort en 1611 fut le secrétaire et le coopérateur du cardinal Commendon, qui l'accompagna dans ses diverses missions puis devint secrétaire de Sixte-Quint fut fait en 1592 évêque d'Amelia par Clément VIII, et envoyé en 1594 comme légat près de la république de Venise. On a de lui *divers. écrits historiques*, en latin, estimés pour l'exactitude des faits et l'élégance du style. *De bello Cypro*, Rome, 1616 (trad. en français par Lepelletier, 1685) *De casibus virorum illustrium*, publié par Fléohier, Paris, 1680, et trad. par Lepelletier et une *Vie* de Commendon, publiée et traduite du latin par Fléohier, Paris, 1809. — Un autre Graziani, Jean, né à Bergame en 1670, mort en 1730 a aussi écrit sur l'histoire. On lui doit, entre autres ouvrages, une *Histoire de Venise*, rédigée en latin, et publiée à Padoue 1728 2 vol in-4.

GRAZIANI (Jérôme) poète italien, né en 1664 à Pergola, mort en 1675, eut pour protecteur François I, duc de Modène, qui le prit pour secrétaire (1657) et lui donna le comté de Varano. On a de lui *Cleopâtre*, poème en 6 chœurs, qu'il composa à vingt-deux ans (1626) *la Conquista di Gramina*, Modène, 1640 qui le plaça au nombre des meilleurs poètes épiques de l'Italie, une *tragédie de Cromwell* 1671,

la meilleure pièce de ce genre qu'il eut à l'Italie, jusqu'à la *Méropé* de Maffei.

GRAZZINI (Antoine-François) poète italien surnommé *il Lasco* ou *le Dard* (espèce de poisson) né en 1503 à Florence, mort en 1583 fonda en 1540 l'Académie des *Umbri* néanmoins il fut exclu lui-même de cette compagnie à la suite de querelles littéraires. Pour se venger il fonda avec plusieurs autres savants en 1582 une nouvelle Académie qu'il nomma *della Crusca* (c-à-d. *du son*, parce qu'elle avait pour but, disait-il de trier les expressions de la langue comme le bluteau sépare le son de la farine). Cette nouvelle société devint bien plus importante que la première. Grazzini a composé six Comédies, Venise 1582, in-8 des *Stances* et *Poésies diverses* Florence 2 vol in-8 la *Guerra de Mostri*, poème bouffon ibid. 1584 in-4 un recueil de *Nouvelles* Florence, 1539 et 1719 s. 1770, qui est à l'*Index*.

GREAL On appelle dans la légende le *Sauv-Gréal* un vase mystique que l'on prétend être celui même dans lequel était contenu le vin que but le Sauveur à la dernière cène lorsqu'en le portant à ses lèvres, il dit ces mots *Ceci est mon sang qui sera répandu pour vous*. Ce vase aurait été conservé par Joseph d'Arimatee et transporté par lui dans la Bretagne (Angleterre) il conféra à celui qui le possédait toutes sortes de privilèges merveilleux. Le saint-gréal joue un grand rôle dans les romans des chevaliers de la Table Ronde ces chevaliers firent plusieurs expéditions à la recherche de la précieuse relique — Qui uns font ven il nom de *S Greal* des mots *sang y cal* (pour *vrai ou réel*).

GREATHEAD (Rob.) Voy ROBERT GROSSE TÊTE
GREATRAKES (Valentin), célèbre guérisseur irlandais, né près de Waterford en 1628 écrivit pendant quelque temps dans l'armée avec distinction puis fut juge de paix dans son lieu natal. Ayant contracté de bonne heure l'habitude de la contemplation, il se crut inspiré et doué du don de guérir les écrouelles. Il commença en 1662 à faire des cures, et obtint bientôt une telle réputation que le roi d'Angleterre lui-même l'appela à sa cour. Il vint à Londres en 1666 mais importune de sa propre célébrité, il retourna en Irlande deux années suivantes. Il mourut vers 1680 il a laissé lui-même un *Exposé de sa vie et de ses cures* Londres, 1666. Il guérissait par l'attouchement et les frictions, comme les magiciens. Saint-Evremont surnommé *Greatrakes le Prophète irlandais*.

GREAT-RIVER Voy GRANDE RIVIÈRE
GREAVES (Jean), en latin *Gravius* orientaliste anglais, né en 1802 à Colmore dans le Hampshire, professa pendant plusieurs années la géométrie et l'astronomie au collège de Gresham à Londres, puis à l'université d'Oxford alla visiter l'Égypte, rassembla une collection précieuse de manuscrits, de pierres gravées, de médailles et d'autres antiquités et mourut à Londres en 1852. Il avait été en 1648 chassé d'Oxford et dépourvu de tous ses emplois, comme royaliste. On a de lui des traités sur divers sujets, des poèmes, des observations faites en Égypte, en Turquie etc. Ses *Œuvres mêlées* ont été publiées en 1737, 2 vol in-8.

GRÈCE, *Græcia*, contrée célèbre, située au S. F. de l'Europe. Nous donnerons 1° la géographie de la Grèce ancienne, 2° la géographie de la Grèce moderne, 3° une notice historique sur la Grèce.

GRÈCE ANCIENNE L'étendue et les limites de ce pays n'ont jamais été déterminées par les anciens d'une manière précise. On la divisait communément en trois grandes régions le Péloponèse au S., l'Hellade (ou Grèce proprement dite) au centre, la Thessalie et l'Épire au N. On étendait encore le nom de Grèce à l'Illyrie méridionale à la Macédoine, à la Thrace aux îles ioniennes — La Grèce était partagée en un nombre infini de petits états indépendants,

les uns fédératifs les autres isolés dont le nombre comme l'importance variaient sans cesse aux différentes époques. Les principaux au temps de la mort de Pélopos étaient 1° en Épire sa Chaonie, la Thesprotie, la Cassiopie, l'Ambracie, la Lélégie (nommée ensuite roy de Téléboas ou Arcades méridionale, et plus tard Aœarnanie) 2° dans l'Hémonie (depuis nommée Thessalie) la Pélagagotide, l'Achéale, la Phthiotide, le pays des Lapithes, la Dryopie, l'état d'Argos-Pélasgique, la Magnésie, l'état d'Iolcos, l'état d'Arnè 3° dans l'Emathie (depuis Macédoine) les Macédoines 4° dans la Grèce centrale l'état des Hyantes (bientôt nommé Étolie), la Doride, la Lélégie orientale, le roy de Deucalion (à Lycorée), l'état des Hécléens (remplacés depuis par des Hyantes, Léléges Aœnes) le roy de Thèbes, le roy d'Orchomène ou des Minyens, le roy de Coronée, le roy de Fanagre l'état d'Ionie (anciennement Ogygie, et plus tard Attique), Eleusis, le roy de Mégare 5° dans l'Apie (depuis appelée Péloponèse), l'Égalée ou Ionie méridionale (depuis nommée Achale) les petits royaumes d'Argos et Mycènes de Tirynthe, d'Hermione, de Trézène de Sparte) la Pélasgie (ou Arcadie), l'Épée (ou Elide) la Messénie — À l'époque de la guerre de Troie on distinguait 1° en Épire les mêmes états que ci-dessus 2° en Hémonie les roy de Gounée, de Polypète et Léontée, de Podalire et Machaon, d'Achille de Prothoos ou des Magnètes, d'Admète, de Protéas, d'Iuryjite de Philoctète 3° dans la Grèce centrale, l'Étolie, les Locrides opontienne et épicnémiennes, la Phocide, le roy de Thèbes, celui d'Orchomène des Minyens, l'Attique 4° dans le Péloponèse, les 6 roy de Mycènes d'Argos et Tirynthe, de Lacédémone, d'Arcadie, d'Épée, des Pylènes 5° dans les îles le roy des Phœaciens ou de Coreyre le roy d'Ulysse à Ithaque, les 3 roy d'Éubée de Salamine et de Crète, auxquels il faut joindre ceux de Rhodes et Syphe, de Cos, etc. — Pendant la guerre du Péloponèse on remarque surtout 1° l'Épire proprement dite, l'Ambracie, l'Athamannie 2° les grandes cités thessaliennes de Tricca, de Larisse de Phères l'état des Magnètes, celui des Maliens celui des Emariens 3° l'Aœarnanie l'Amphiloche Leuade, l'Étolie la Phocide, Delphes, Naupacte les 3 Locrides, la Doride, Thèbes, Platée la république d'Athènes avec ses riches possessions, la Mégaride 4° l'Achate, la Corinthe la Sicyonie, la Phlissie l'Argolide, l'Hermionie la Trézénie l'Épaurie, la ville de Cléones, l'Élide (avec la Triphylie), Pylos l'état de Sparte avec la Laconie et la Messénie les 18 ou 20 cités arcadiennes dont Mantinée Tégée Orchomène d'Arcadie étaient les principales 5° le roy de Macédoine 6° les cités de la Crète, l'île d'Égine et quelques autres qui jouissaient parfois de l'indépendance — Les trois siècles suivants ne modifièrent que peu ces divisions, bien que la suprématie changeât souvent de main. À la Grèce ancienne se rattachaient encore 1° l'Illyrie méridionale, dite Illyrie grecque (Epidamnie, Atintanie, Parthunie) 2° les colonies grecques de l'Europe orientale notamment Olynthe, Héraclée, Selymbrie, Byzance, Odessa, Olbia 3° l'ionie, l'Éolide la Doride sur les côtes de l'Asie-Mineure la Crète le roy de Salamine dans l'île de Chypre 4° la Grande Grèce et la Sicile 5° enfin toutes les colonies et les divers établissements jetés par les Grecs sur les rivages étrangers. — Lorsque la Grèce devint province romaine (146 av. J.-C.), elle forma dès lors un proconsulat connu sous le nom de *Proconsulat d'Achate*, si comprenait la Grèce centrale et le Péloponèse. Sous Auguste, la Grèce fut mise au rang des provinces sénatoriales. Après la division de l'empire sous Constantin elle fut comprise dans l'empire d'Orient et dans la préfecture d'Illyrie, mais toujours avec le titre d'Achate. À partir de la so-

conde moitié du VII^e siècle la Grèce forma avec la Macédoine 4 *thèmes*, dits de la Macédoine, de Nicopolis, de l'Hellade et du Péloponèse. Après la prise de Constantinople par les Croisés, la Grèce fut démembrée en un nombre infini de petites principautés et seigneuries qui appartiennent à divers chefs croisés ou aux républiques de Gènes et de Venise, et parmi lesquelles on remarque les principautés d'Achaïe et de Morée, celle de Nauplie, les duchés d'Athènes et de Thèbes, la despotie d'Épire, etc. Lors de la prise de Constantinople par les Turcs (1453), l'empire ottoman possédait déjà la plus grande partie des provinces grecques la Macédoine et la Thrace, la Thessalie, l'Étolie et l'Acarnanie. Trois principautés indépendantes subsistaient encore le duché d'Athènes, la despotie de Morée et le comté de Céphalonie; elles ne tardèrent point à tomber aussi au pouvoir des Turcs, et la Grèce forma dès lors les 4 pachaliks de Saloniki, de Janina, de Livadie et de Morée ou de Tripolizza (*Voy* ces noms). Cet état de choses subsista sans grands changements jusqu'à l'insurrection de 1821, qui fit de la Grèce un état indépendant.

GREC MODERNE, royaume indépendant de l'Europe, au S. E., comprenant la Grèce propre ou Hellade, la presque île de Morée ou Péloponèse et les îles voisines. Il s'étend de 10 à 1 E. depuis le golfe de l'Arta jusqu'au golfe de Volo, de 18° 20' à 23° 20' long. E., et du S. au N. depuis 36° 20' jusqu'à 40° lat. N., il a pour bornes au N. la partie continentale de la Turquie d'Europe au N. E. et à l'E. l'Archipel, au S. la Méditerranée, et à l'O. la mer Ionienne. La Grèce continentale peut avoir 520 k de longueur 200 k de large 834,573 hab. en 1843. Capitale Athènes depuis 1834 (c'était auparavant Nauplie). Immédiatement avant son indépendance le territoire de la Grèce formait le pachalik de Morée, le sandjakat de Livadie, la plus grande partie de ceux de Carélie et de Léparie, et une partie de l'eyalet de Négrepont, les Cyclades et une partie des Sporades. En 1833 la Grèce libre fut divisée en 10 *nomes* (Argolide, Achaïe et Elide, Messénie, Arcadie, Laconie, Acarnanie et Étolie, Locride et Phocide, Attique et Béotie, Eubée, Cyclades). Ces *nomes* étaient subdivisés en 54 *éparaxies*. Au mois de juin 1836 cette première division fut remplacée par 30 gouvernements qui eux-mêmes ont été réduits à 24 au mois de juillet 1838. En voici les noms avec les chefs-lieux.

	Gouvernements	Chefs-lieux
Morée	Argolide,	Nauplie.
	Hydra,	Hydra.
	Corinthe,	Sicyone.
	Achaïe,	Patras.
	Kynœthe,	Calavitra.
	Elide,	Pyrgos.
	Triphylie,	Kyprisissa.
	Messénie,	Calamata.
	Mantinée,	Tripolizza.
	Gortyna,	Laridena.
Hellade.	Lacédémone,	Spartie.
	Laconie ou Matus	Aropolis.
	Étolie,	Missolonghi.
	Acarnanie,	Amphilocheion.
	Eurytania,	Oïchalia.
	Phocide,	Amphissa.
	Phthiotide,	Lamia.
	Attique,	Athènes.
	Béotie,	Libadia.
	Eubée,	Chinlos.
Les Îles.	Tinos et Andros,	Tinos.
	Syra,	Hermoupolis.
	Naxos et Paros,	Naxos.
	Thera.	Thera.

En 1845 on est revenu à la division en 10 *nomes*. La Grèce offre plus chaînes de montag. très-élevées

et qui sont entrecoupées de vallées fertiles, plusieurs de ces montagnes sont surtout célèbres par les souvenirs qu'elles rappellent et par le rôle qu'elles ont joué, soit dans la mythologie, soit dans l'histoire telles sont l'Aggraha-Geb (la Pénée ancien), les monts Ammos (l'Œta), Liakoura (le Parnasse), Zagara (l'Helicon), Flata (le Cithéron), Malava (le Taygète), Trelo (l'Hyette), etc. — Il en est de même des rivières, qui toutes sont fort peu importantes par leur étendue, mais dont le plus grand nombre sont célèbres, telles que l'Aspropotamo (l'ancien Achelôus), le Roufa (l'Alphée), le Gastunalf (la Pénée), l'Iri ou Vasil-potamo (l'Eurotas), la Spiratzia (le Pamisos), le Mavro-potamo (le Céphise), etc. Les principaux lacs sont ceux d'Argyro Castro et de Topoglia (l'ancien Copais).

— Le climat de la Grèce est détreuvé, surtout dans l'Attique le sol, bien que montagneux, est fertile, mais depuis la guerre de l'indépendance la culture est négligée partout, et la surface de la Grèce entière a été ravagée par le fer et par la flamme. Les montagnes sont couvertes de forêts d'oliviers et de lauriers elles recèlent beaucoup de mines surtout de plomb et d'étain, ainsi que de magnifiques carrières de marbre blanc, notamment à Paros et dans l'Attique. Les principales exportations consistent en huile, fruits, excellents vins, raisins de Corinthe, cuirs blancs, bétail. L'industrie est encore sans importance on ne trouve en Grèce que quelques manufactures de fil de coton teint en rouge, de peaux de chèvres maroquinées, de tapis, de vestes de soie et de grosses étoffes de laine. — La religion des Grecs est le christianisme mais ils ne reconnaissent pas le pape et forment, depuis le XI^e siècle, une église à part, dite l'église grecque (*Voy* et après), dont une partie a pour chef un patriarche résidant à Constantinople. — Les Grecs parlent une langue dérivée de l'ancien grec classique, et connue sous le nom de grec moderne ou romain. — Le gouvernement de la Grèce est une monarchie constitutionnelle et héréditaire.

Histoire. Les Grecs se disaient *autochthones*, c'est-à-dire, nés sur le sol même. Les habitants primitifs de la Grèce furent les Pélasges, qui se subdivisèrent eux-mêmes en de nombreuses tribus parmi lesquelles on remarque les Aones, les Hyantes les Éléges, etc. Il est difficile de dire quelle fut l'origine des Pélasges, il est probable qu'ils étaient originaires de l'Asie et qu'ils vinrent en Grèce, soit par l'Asie-Mineure, soit en suivant les côtes septentrionales du Pont-Euxin. Avant l'an 2000 les tribus pélasgiques étaient encore barbares. Sicyone, une des premières villes que mentionne l'histoire de la Grèce, est fondée par Egialeos au commencement du XI^e siècle. Des colonies égyptiennes et phéniciennes abordent en même temps sur les côtes méridionales de la Grèce et y répandent les germes de la civilisation. Inachus et Phoronée son fils fondent Argos (1886). Ogygès réunit sous ses lois les habitants de la Béotie et de l'Attique (1889). Sparte (1880) et Lélaré (1742) jettent les fondements de Sparte. Peu après apparaissent les Hellènes, subdivisés aussi en plusieurs tribus du XI^e au XI^e siècle, ce nouveau peuple substitue sa domination à celle des Pélasges, dont le plus grand nombre émigrent et vont fonder des colonies dans l'Europe occidentale, une des tribus helléniques, celle des Graes (*Graus, Graeci*), donne son nom à tout le pays. C'est dans cette période qu'il faut placer les règnes de Cécrops à Athènes (1843), de Democleon en Thessalie (1635). Les traditions conservent le souvenir d'un déluge qui aurait inondé toute la Grèce au temps de ce prince. Viennent ensuite les règnes de Cadmus à Thèbes (1580), de Danaos à Argos (1572), de Minos en Crète (vers 1500). A cette période, pendant laquelle la Grèce a reçu les premières notions de l'agriculture et des arts, ainsi

qu'un culte modelé sur les religions de l'Égypte et de la Phénicie, avec des lois civiles et des institutions régulières, accède une nouvelle époque, connue sous le nom de *temps héroïques* (1500-1190). Elle est signalée par les exploits fabuleux d'Hercule, de Thésée, de Jason, etc., par la fondation des Jeux olympiques (776), la création des Amphictyonies, l'expédition des Argonautes (1330), les deux guerres de Thèbes (1113 et 1103), enfin la guerre de Troie (1280-1270). Pendant ce temps les Héraclides ou descendants d'Hercule ont soumis la péninsule appelée Asie Mineure et depuis Péloponèse. Mais les Hellènes, déjà maîtres de la Thessalie et de la Grèce centrale, et qui sont alors divisés en trois grandes branches (Éoliens, Ioniens et Dorien) s'établissent dans le Péloponèse aux dépens des Héraclides, et finissent par les en expulser (1307), sous la conduite des fils de Pélopie. Quatre-vingts ans après la guerre de Troie (1190), les Héraclides unis aux Hellènes doriens envahissent de nouveau le Péloponèse et en chassent à leur tour les Pélopiques avec les Ioniens et les Éoliens. La rentrée des Héraclides dans le Péloponèse commence ce que l'on appelle le *moyen âge* de la Grèce, période de transition pendant laquelle la civilisation rétrograde d'abord mais bientôt la Grèce se relève, envoie partout d'innombrables colonies, sur les côtes de l'Asie Mineure (Ionia, Éolie, Doride), en Thrace, dans l'Italie méridionale (Grande-Grèce), et jusque sur les côtes de la Gaule et de l'Hispanie. Homère publie ses poèmes, les mœurs s'adouccissent, chaque ville adopte le culte d'une divinité particulière, les grands mystères de Cérès sont fondés à Eleusis pour conserver les anciennes traditions du culte pélasgique. Léarque donne des lois à Sparte (898) partout les petits états de la Grèce se constituent en républiques, la royauté est abolie à Athènes (1123), à Argos (820) en Élide (780), à Corinthe (747), en Arcadie et en Messénie (668), etc. Sparte seule conserve le gouvernement monarchique. Athènes reçoit les lois de Dracon (624) puis de Solon (590), les Pisistratides, qui voulaient rétablir la royauté, sont chassés (509). Peu après commencent les *guerres médiques* (490) elles sont signalées par les glorieuses victoires de Marathon (490), de Salamine (480), de Platée (479) et de Mycale (479) par les grands noms de Miltiade, Thémistocle, Lemon, Aristide, Léonidas. À la même époque les sciences et les arts brillent de plus en plus. Eschyle, Sophocle et Euripide s'immortalisent dans la tragédie, ainsi qu'Anaxagore dans la comédie. Hérodote et Thucydide, dans l'histoire, Thalès, Démocrite, Pythagore, Parménide, Héraclite, Anaxagore, fondent les différentes écoles de philosophie. Socrate, et bientôt après Platon et Aristote, dans la philosophie, réforment ou étendent la science. Hippocrate crée la médecine. Phidias orne les temples de la Grèce de ses chefs-d'œuvre. Périclès, orateur et homme d'état, gouverne Athènes pendant 30 ans. Mais la Grèce victorieuse au dehors commence à affaiblir par ses guerres intestines. Athènes et Sparte, rivales de gloire et de puissance, commencent la *guerre du Péloponèse*, qui dure 27 ans (431-404) et qui se termine par la prise d'Athènes, cette guerre donne à Sparte la prédominance dans les affaires de la Grèce. Alcibiade, Nicias, Cleon, Brasidas et Lysandre y jouent le principal rôle. Détrivée de sa rivale, Sparte abuse à son tour de sa puissance; mais Thrasybule chasse d'Athènes les Tyrans (403), et la Grèce entière se ligue contre Lacédémone; Conon, Ephialte et Chabrias relèvent le nom athénien, tandis qu'Antalcidas, par un traité boiteux avec la Perse (387) soulevé contre Sparte l'indignation générale. En même temps Pelopidas chasse de Thèbes la garnison macédonienne (378), et Epaminondas, vainqueur de Sparte à Leuctres (371), élève un instant la Béotie au premier rang dans la Grèce, mais la pau-

sance de sa patrie périt avec lui à Mantinée (363). La guerre sacrée, que les Phocéens allumaient contre eux en pillant le temple de Delphes (356) donne au roi de Macédoine, Philippe, l'occasion de s'immiscer dans les affaires de la Grèce, et bientôt ce prince, profitant habilement des dissensions des Grecs, les soumet presque tous à son empire, malgré les efforts de Démosthène, il finit par les assujettir entièrement à la bataille de Chéronée (338). Alexandre, son successeur, va au nom de la Grèce déclarer la guerre au grand roi, et soumet presque toute l'Asie à sa domination, mais il meurt au milieu de ses conquêtes (323). La mort du conquérant ne rend pas néanmoins à la Grèce son indépendance, toujours en lutte avec les rois de Macédoine, elle est en même temps déchirée par d'éternelles dissensions. En vain la *Ligue Achémène*, instituée en 344 illustrée à deux reprises par Aratus (251) et par Philopomen (188-182), essaye de rallier tous les peuples de la Grèce, elle épuise ses forces à combattre la *Ligue rivale des Éoliens* (222-216) les Romains profitent de ces querelles pour assujettir l'Illyrie grecque (229), réduire les Éoliens qui s'étaient alliés contre eux avec Antiochus, roi de Syrie (190), anéantir les royaumes de Macédoine et de Syrie (168-147), et soumettre enfin la Grèce entière après l'avoir un instant, par dérision, proclamée indépendante (196). La Grèce soumise devient province romaine sous le nom d'Asie au 1^{er} siècle av. J.-C.

Depuis ce moment, l'histoire de la Grèce n'offre presque aucun fait important, elle se confond avec celle de l'empire romain. Au 4^{ème} siècle de notre ère, sous Valentinien d'abord (364), puis sous les fils de Theodosius (395) l'empire se partage et la moitié orientale, dont la Grèce formait la partie la plus importante, prend le nom d'empire grec ou d'Orient (*Voy. ORIENT*). Le nouvel empire est sans cesse dévoté par les invasions des barbares les Wisigoths, sous la conduite d'Alarie (395-398), ravageant la Grèce en tous sens, les Vandales (466), les Ostrogoths (475), les Bulgares (500) l'envahissent à leur tour. Viennent ensuite les Slaves (540), qui pendant deux siècles, parcoururent toutes les parties de la Grèce et finissent par s'y établir, d'abord en Macédoine sous Justinien II (687) puis dans le Péloponèse au pied du mont Taygète (746). Deux expéditions furent faites contre eux par les empereurs de Constantinople, la première sous Irène (763) la seconde sous Michel III (842-867), et après cette dernière, les Slaves soumis se fondent d'ins la population gréco-romaine. Le 12^{ème} siècle fut signalé par les invasions arabes et le 13^{ème} par celles des Bulgares, mais les unes et les autres furent repoussées victorieusement. En 1080, Robert Guiscard conduisit en Grèce la première expédition normande, et soumit l'Épire ainsi qu'une partie de la Thessalie. En 1146, le roi de Sicile, Roger ravagea l'Étolie et l'Acarnanie, pénétra dans le golfe de Corinthe, prit Corinthe, Thèbes, et emmena une foule de Beotiens captifs. Enfin lors de la création de l'empire latin de Constantinople (1204), la Grèce conquise par les croisés fut partagée en un nombre infini de fiefs dont les trois principaux furent le despotat d'Épire, le duché d'Athènes et la principauté d'Achaïe ou de Morée; les Vénitiens, qui avaient prêté leurs galères aux croisés, eurent en partage la plupart des côtes et les îles de l'Archipel. La durée de ces nouveaux états fut très courte, les empereurs de Constantinople rétablis en 1260, en avaient reconquis une partie, et ceux de ces états qui restèrent indépendants ne tardèrent point à tomber comme l'empire d'Orient sous la domination ottomane. Mahomet II avait déjà pris Constantinople en 1453, un de ses généraux, Omar-Pacha, s'empara d'Athènes en 1456 l'Épire, indépendante sous Scanderbeg, fut soumise après la mort de ce héros (1467), toute la Morée avait

reconnu la domination musulmane en 1460, les Vénitiens seuls résistèrent plus longtemps, et ce ne fut qu'en 1573 qu'ils furent forcés d'abandonner toutes leurs prétentions sur la Grèce. De ce moment, le pays, soumis au joug le plus despotique, tomba dans un état misérable. Ce ne fut cependant qu'au milieu du XVIII^e siècle que la Grèce tenta ses premiers efforts pour reconquérir sa liberté. Les Monténégriens en Épire, soutenus par les Russes, se soulevèrent les premiers (1766), mais cette insurrection fut facilement comprimée. Les Mameluks en Morée (1769-1779) les imitèrent avec aussi peu de succès, les Souliotes en Albanie voulurent aussi secouer le joug ils résistèrent d'abord victorieusement aux armes d'Ali, pacha de Janina, et ils n'eurent reconnaître leur indépendance (1772) mais ils furent aussi réduits en 1801, et l'Albanie tout entière ainsi que l'Épire, depuis Durazzo jusqu'au golfe de l'Arta, devint la proie d'Ali-Pacha. Cependant, en 1821, éclata un soulèvement général, il fut suivi d'une guerre acharnée qui dura neuf ans, et dont les faits les plus importants sont l'héroïque défense de Missolonghi (1826) et la victoire navale remportée à Navarin par les forces combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie (1827). Dans cette guerre s'illustrèrent Kolocotroni, Mareo Botzaris, Miaulis, Mavrocordato, Mavromichalis, Constantinos Kanaris, Capo d'Istria, etc. Enfin, grâce à l'intervention des puissances européennes, l'indépendance de la Grèce et son existence comme monarchie furent proclamées le 3 février 1830. On offrit d'abord la couronne au prince Léopold de Saxe-Cobourg (depuis roi de Belgique) qui ne put l'accepter. On élit alors le 7 mars 1832, le prince Othon second fils du roi de Bavière, encore enfant, et on fixa sa majorité au 1^{er} juin 1835. Cette élection rencontra une vive opposition et excita plus de soulèvements. Finalement le roi Othon se vit obligé d'expulser les Bavares (1844) et d'accepter une constitution (1844).

GRECOURT (Jean-Baptiste-Joseph WILLART DE) poète licencieux, né à Tours en 1684, mort en 1743 était ecclésiastique, et fut pourvu de l'âge de 13 ans d'un canonicat à Tours. Prêchant le plaisir aux devoirs de son état il composa des vers gaais et libres qui le faisaient rechercher des grands. Il avait l'amitié du maréchal de Saxe et du duc d'Anguillon et passa une partie de sa vie chez ce dernier au château de Vézetz en Touraine. Il a laissé des épitres, des fables, des contes, des chansons ordurières ses vers sont négligés, mais faciles. On a réuni ses œuvres en 4 vol., 1761 et 1764.

GRECQUE (langue) On réunit sous ce nom toutes les langues qui célèbrent l'office dans la langue grecque, mais on doit bien distinguer l'*Eglise grecque unie* et l'*Eglise grecque schismatique*.

L'*Eglise grecque unie* est en communion avec l'Eglise latine, adoptant la formule signée en 1439 au concile de Florence par les Grecs et les Latins. Les Grecs Unis étaient surtout répandus en Russie et en Pologne, mais les efforts du gouvernement russe en ont beaucoup diminué le nombre.

L'*Eglise grecque schismatique* nie la suprématie du pape, le dogme que le S. Esprit procède du Père et du Fils, le Purgatoire, rejette la Confirmation, etc. Cette Eglise n'admet que les 8 premiers conciles œcuméniques, consacre l'Eucharistie avec du pain levé, et permet d'ordonner prêtres des clercs mariés. Elle est répandue dans la Grèce, les îles Ioniennes, l'Anatolie la Russie. Né en 858 sous le patriarche Photius, le schisme fut consommé en 1053 par le patriarche Callistus I. E. grecque reconnut longtemps pour chef le patriarche de Constantinople. Les Russes s'en séparèrent en 1588 et eurent d'abord un patriarche distinct, résidant à Moscou; depuis Pierre-le-Grand, ils n'ont d'autre chef de leur religion que l'Empereur.

GREDOS (Mardi), en espagnol, jour qui

le bascu du Duéro de celui du Tage, elle s'étend de l'O à l'E. entre les provinces de Salamanque et d'Avila d'une part, de Cacerès et de Tolède de l'autre. Sa longueur est de 90 kil.

GREENLAW, ville d'Ecosse, ch.-l. du comté de Berwick à 30 kil. O de Berwick.

GREEN MOUNTAINS (c'est-à-dire *montagnes vertes*), chaîne de monts des États-Unis, au N. E. dépend des monts Alleghans et commence dans le Connecticut au promontoire de West-Rock traverse du S au N les états de Connecticut, Massachusetts, Vermont, et se termine vers les frontières du Canada 490 kil de long. Les plus hauts sommets sont le mont Mansfeld (1,426 mètres) et le Camel-rump (1,380 mètres).

GREENOCK, ville d'Ecosse (Renfrew), sur le golfe de la Clyde, à 31 kil. N. O de Glasgow. 4 000 hab. en 1757 sur 27,000. Port spacieux et commode, creusé en 1707. Beaucoup de verreries, de toiles, de velles, savon, chandelles, poterie verte, etc. Pêche du hareng. Commerce maritime fort étendu surtout avec les Indes occidentales. Patrie du célèbre mécanicien Watt.

GREEN-RIVER c.-à-d. *Rivière-Verte*, riv. des États-Unis (Kentucky), naît à 13 kil. S. E. de Stamford, et tombe dans l'Ohio à 10 kil. S. E. de Evansville cours 400 kil.

GREENWICH *Greenicum* ville d'Angleterre (Kent) sur la Tamise rive droite, à 10 kil. S. E. du pont de Londres par 2° 20' 15" long O 51° 28' 40" lat N. 61 000 hab. Magnifique hôpital des invalides de la marine fondé en 1696 et bâti sur l'emplacement d'un ancien palais qui servait de résidence aux rois d'Angleterre dès le temps d'Edouard I. Observatoire célèbre fondé par Charles II en 1675, et où les Anglais sont censés compter leur premier méridien, que pourtant ils font plus souvent partir de l'église de Saint-Paul à Londres. Beau parc, dessiné par Le Nôtre. Greenwich est la station des yacht-royaux. Sur la rive opposée de la Tamise sont les chantiers de la Compagnie des Indes.

GRÈS (du grec *grain* *grain* = elle femme), filles aînées de Phorcys et de Ceto et sœurs des Gorgones étaient appelées *Grées* parce qu'elles vinrent au monde avec des cheveux blancs. On en compte trois, Mego, Phephredo et Dino.

GRÉGOIRE (saint), le *Thaumaturge* c'est-à-dire le *faiseur de miracles* né à Néocésarée dans le royaume de Pont d'une famille païenne, fut converti et instruit dans le christianisme par Origène. devint évêque de Néocésarée en 240, et convertit presque toute sa province. Il eut à subir ainsi que son église de cruelles persécutions sous Diocèse mais il échappa miraculeusement à la mort. Il mourut en 254 ou 270. On le fête le 17 novembre. On cite de lui de nombreux miracles extraordinaires qui font faire regarder comme un autre Moïse. On a de lui quelques écrits dans le recueil intitulé *SS PP Gregorius Thaumaturgi, Macarii Egyptii et Basilii Seleuciensis opera*, gr.-lat., Paris 1622 in fo.

GRÉGOIRE (saint) de Naziance surnommé le *Théologien* célèbre père de l'Eglise grecque, né près de Naziance en Cappadoce l'an 328 étudia à Alexandrie et à Athènes et à Alexandrie d'Égypte, puis se rendit à Athènes avec saint Basile, son compatriote. Ordonné d'abord évêque du bourg de Sasima, en Cappadoce Grégoire gouverna ensuite comme coadjuteur l'église de Naziance dont son père était évêque plus tard il vint à Constantinople (376), opéra un grand nombre de conversions parmi les Arméniens et attacha, par ses instructions, à faire revivre la foi du concile de Nicée. L'empereur Théodose se déclara son protecteur, l'éleva au siège archiepiscopal de Constantinople, et assembla un concile dans cette capitale pour faire confirmer cette élection. Mais bientôt les évêques d'Égypte attaquèrent le nouve

archevêque, et Grégoire, abandonné de l'empereur même, se démit de ses fonctions. Il retourna en Cappadoce, et y vécut dans la solitude, se livrant à la composition des nombreux ouvrages qui, encore aujourd'hui attestent la beauté de son génie. Il mourut vers l'an 389. On le fête le 9 mai. On a de lui 50 discours ou *Sermons*, traduits en français par l'abbé de Beilegarde, Paris, 1698, 178 poèmes ou pièces de vers, parmi lesquelles on remarque un poème *Sur les vicissitudes de sa propre vie*, traduit par Lefranc de Pompignan et beaucoup d'épigrammes. Labondance, élégance, la grâce, la facilité, sont les caractères distinctifs de son style. On y trouve aussi une sensibilité vive, une imagination riche, qui l'entraîne quelquefois au-delà des bornes. Ses œuvres ont été publiées à Bâle, 1550, à Paris, 1608, 2 vol. in-fol., avec version latine, et à Venise, 1753, 2 vol. in-fol. M. J. Planche a donné un *Choix de poèmes et de Lettres de saint Grégoire de Nazianze*, avec la trad. France, Paris, 1827, in-12.

GRÉGOIRE (saint), évêque de Nysse, frère de saint Basile, né à Sébaste vers l'an 330, fut forcé par les Ariens de quitter son siège épiscopal, qui il ne reprit qu'après la mort de Valens. Il assista au grand concile d'Antioche (379), au 2^e concile œcuménique de Constantinople (381), et mourut vers l'an 400. L'Eglise romaine célèbre sa fête le 9 mars. Il a laissé de nombreux ouvrages. Les œuvres de saint Grégoire de Nysse ont eu un grand nombre d'éditions, la 1^{re} parut en latin, Cologne, 1537, in-fol.; les autres, à Bâle, 1567 et 1571, à Paris, 1573 et 1603, même format. Fronton du Duc les a publiées en grec-latin, Paris, 1615 et 1616, 2 vol. in-fol. Plusieurs de ses sermons ont été trad. en français par Goulet.

GRÉGOIRE de Tours (saint), *Georgius Florentius Gregorius*, historien et évêque, né en Auvergne vers 530 ou 542, m. en 593 ou 595, fut élu év. en 577 par la ville de Tours. Il joua un rôle politique important, défendit contre Chilpéric et Frédégonde l'évêque Prétextat, ainsi que le jeune Mérovée qui était venu chercher un asile auprès du tombeau de saint Martin, et montra en toute circonstance un caractère énergique. Il possédait en outre des lumières au-dessus de son siècle. Nous lui devons une *Histoire des Francs (Historia Francorum)*, qui est un des ouvrages les plus précieux pour les premiers temps de notre histoire. Elle comprend 174 ans (417-591). Elle fut partie du *Recueil des historiens de France*, par dom Bouquet, et de la *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France* donnée par M. Guizot MM. Guadet et Taranne, au nom de la Société de l'histoire de France, en ont publié une trad. avec le texte, 4 vol. in-8, 1836-39.

GRÉGOIRE (S.), dit le Grand, pape, né à Rome vers l'an 540, mort en 604, embrassa la vie religieuse après avoir été préteur de Rome. Une naissance illustre, une vie pieuse, de grands talents pour l'administration le firent élire pape en 590. Lors de l'invasion des Lombards en Italie, il conclut avec ces Barbares un traité honorable. Il s'efforça d'introduire le christianisme parmi les vainqueurs, travailla à l'abolition de l'esclavage, fonda des monastères et fit observer une discipline sévère par le clergé. C'est à lui qu'on doit la conversion de la Gr.-Bretagne (Voy. AUGUSTIN) et des Goths ariens. On a accusé ce pape d'avoir par un excès de zèle brûlé les livres profanes et détruit des monuments païens; mais cette accusation a été victorieusement réfutée. C'est lui qui établit le rite dit *grégorien* (Voy. GRÉGORIEN). Il laissa de nombreux écrits, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1705, 4 vol. in-fol. On a une traduction des *Lettres choisies de Grégoire le Grand*, par L.-H. Condrin. On le fête le 12 mars et le 3 sept.

GRÉGOIRE II, ROMAIN, élu pape en 715, après Constantin, convoqua en 729 un concile contre les Iconoclastes, envoya saint Boniface prêcher la reli-

gion chrétienne en Allemagne, et mourut en 731. Comme le précédent, Grégoire II a été canonisé.

GRÉGOIRE III, prêtre syrien, fut placé par le peuple sur le Saint-Siège pendant les funérailles de Grégoire II. Comme lui, il lutta contre les Iconoclastes mais il mourut avant d'avoir pu extirper l'hérésie (741). Il mérita par sa charité d'être appelé *l'Ami des Pauvres*. Il eut à comb. les Lombards. GRÉGOIRE IV, fils d'un patricien de Rome, succéda en 827 au pape Valentin. Dans le temps des troubles entre Louis-le-Débonnaire et ses fils, il vint en France pour y rétablir la paix, il ne put y réussir, et se prononça contre le pape. Il mourut en 844. GRÉGOIRE V, nommé d'abord *Brunon*, neveu de l'empereur d'Allemagne Othon III, il fut élu pape après Jean XV, en 996, fit chasser de Rome, par les soldats de son oncle, un anti-pape qui avait pris le nom de Jean XVI (997), imposa sept années de pénitence à Robert, roi de France, qui avait épousé Berthe sa cousine, et l'obligea à la répudier (996). Grégoire mourut l'année suivante.

GRÉGOIRE VI, anti-pape VOY LEON

GRÉGOIRE VII, connu comme prêtre sous le nom de *Jean Gratien*, fut élu pape en 1044. Trois autres pontifes se disputaient alors le Saint-Siège, Benoît IX, Sylvestre III et Jean XX, et tout le Patrimoine de saint Pierre était au pillage. Grégoire parvint, à force d'or, à éloigner les anti-papes, et s'efforça de mettre un terme au désordre, mais des cardinaux ambitieux et l'empereur Henri III, dit le Noir, l'entravèrent dans ses sages réformes, et dans son découragement il abdiqua le pontificat (1046).

GRÉGOIRE VII (S.), pape célèbre, appelé auparavant *Hildebrand*, fils d'un charpentier de Soana en Toscane, né vers l'an 1013, fut d'abord moine de Cluny. Chargé d'une mission à Rome, il y connut le prêtre Gratien, depuis Grégoire VI, et s'attacha à lui. Il fut fait cardinal par Léon IX et son crédit alla toujours croissant sous les papes suivants. Il succéda en 1073 au pape Alexandre II. Grégoire VII remit en vigueur le célibat ecclésiastique et s'efforça d'étendre son autorité jusque sur le temporel des princes chrétiens. A cette époque, les souverains, non contents de distribuer d'immenses domaines aux évêques, les investaient eux-mêmes des fonctions épiscopales. Grégoire VII voulut émanciper la puissance ecclésiastique, et déclama pour elle le droit d'investiture aussi bien que l'institution canonique. Il rencontra dans l'empereur Henri IV un redoutable adversaire, la lutte terrible qui s'engagea entre eux est connue sous le nom de *querelle des Investitures* (Voy. ce mot). Henri fut un moment contraint de renoncer au droit qui lui était arrogé d'investir des évêques, et après avoir été excommunié, il fut réduit à s'humilier aux pieds du pontife (1077) mais il se releva bientôt, vint attaquer Grégoire dans Rome même à la tête d'une armée (1080), et lui opposa l'anti-pape Guibert, sous le nom de Clément III. Grégoire VII appela à son secours le Normand Robert Guiscard, duc de Calabre, celui-ci le rétablit sur son siège, mais il remplit Rome de sang. Grégoire suivit ses libérateurs quand ils sortirent de Rome, il mourut peu après, en 1085, à Salerne. D'un zèle ardent, qui put paître quelquefois excessif, inflexible dans ses résolutions austères dans ses mœurs, ce pontife fut assurément un grand et saint homme, et mérita d'être canonisé. On l'hon. le 25 mai. — On a de Grégoire VII des *Lettres*, insérées dans les collect. des conciles, des *Maximes* sur le pouvoir pontifical, recueillies dans un écrit intitulé *Dictatus pape*, un *Commentaire sur les psaumes pénitentiels*, qui est aussi attribué à Grégoire I. L'ouvrage le plus important à consulter sur ce pape est l'*Histoire du pape Grégoire VII d'après les monuments originaux*, par J. Voigt, professeur à l'université de Halle (Weimar, 1815, 2 vol. in-8), et trad. par J. Jager, chanoine de Nancy, 1839.

GREGOIRE VIII, *Albert de Spinachio*, successeur d'Urban III, fut élu en 1187, et régna deux mois.

GREGOIRE IX, neveu d'Innocent III, était cardinal-évêq. d'Ostie quand il fut élu en 1227 Il fit prêcher une nouvelle croisade, excommunia deux fois Frédéric II, d'abord pour avoir refusé d'aller en Palestine après s'être engagé, puis pour avoir fait une paix honteuse avec les Infidèles Il se vit plus fois forcé par ses princes irrités de quitter Rome en fugitif. Il mourut en 1241, dans sa centième année. Il a donné un recueil des décisions papales, appelé *Décretales de Grégoire IX*, c'est une des principales parties du *Corps de droit canonique*.

GREGOIRE X, *Thibaut Visconti*, d'abord archidiacre de Liège, élu en 1271 après un interrègne, tint à Lyon en 1274 un conc. gén. auquel assistèrent les ambassadeurs des souverains de l'Europe et de quelques-uns des princes de l'Asie. Il s'agissait de réunir les Eglises grecques et latines, d'envoyer des secours en Palestine et de donner des règles de discipline au clergé. Ce dernier article est seul un commencement d'exécution. Grégoire mourut en 1276.

GREGOIRE XI, *Pierre Roger*, né en 1332 près de Lamoignon, était neveu de Clément VI et succéda à Urban V en 1370, proscrivit les doctrines de l'hérésarque Jean Wiclef, d'Oxford, reporta en 1377 le St-Siège à Rome, d'où ses prédécesseurs l'avaient transféré à Avignon, et mourut l'année suivante.

GREGOIRE XII, *Angelo Corrario*, d'une des premières familles de Venise, évêque de cette ville, fut élu à Rome en 1406 après la mort d'Innocent VII. Le grand schisme d'Occident affligait alors l'Eglise, et depuis la mort de Grégoire XI il y avait deux papes, l'un en France, l'autre en Italie. Grégoire XII avait juré de se démettre du pontificat si son rival (Benot XIII) en faisait autant, pour laisser être un seul pape, mais comme tous deux s'ardaient à tenir leur serment, le cardinal en déposant (1409) et nommé en France Alexandre V. Grég. adhéra à cette décision. Il conserva le titre de doyen des cardinaux. Il mourut en 1417, à 91 ans.

GREGOIRE XIII, *Buoncompagno*, successeur Pie V, élu en 1572, fut élu sur le Saint-Siège d'une voix unanime par le crédit du cardinal de Granvelle. Il envoya des secours de troupes et d'argent à Henri III contre les Calvinistes. Mais : s'est principalement rendu célèbre par la réforme du calendrier Julien. Le calendrier qu'il adopta, et qui l'on suit encore aujourd'hui dans presque toute l'Europe, est connu sous le nom de *Calendrier grégorien* (*Voy. ci-après CAËROÏEN*.) Grégoire mourut en 1585, à 83 ans. Ce pape était très versé dans la jurisprudence, et avait professé cette science avec distinction à Bologne, sa patrie. Il aimait les arts et embellit Rome de plusieurs édifices.

GREGOIRE XIV, *Nicolas Sfondrato*, succéda à Urban VII en 1590. Il ne régna que dix mois, et son court pontificat ne fut marqué que par une excommunication qu'il lança contre Henri IV et les Calvinistes de France, et par des secours de toute espèce qu'il envoya aux Ligueurs.

GREGOIRE XV, *Alessandro Ludovisio*, d'abord archevêque de Bologne, sa patrie, et cardinal, fut élu pape en 1621, à l'âge de 67 ans, après la mort de Paul V. Le duc de Lediguères lui avait dit : « Je me ferai catholique quand vous serez pape. » Il tint parole. Grégoire érigea l'évêché de Paris en archevêché métropolitain, fonda le collège de la Propagande de Rome, canonisa saint Ignace de Loyola, donna des secours à l'empereur contre les Protestants, et mourut en 1623, pleuré des pauvres qui furent les objets constants de sa charité.

GREGOIRE MAGISTRON, prince arménien, de la race royale des Aracides de Perse, né au commencement du 11^e siècle, fut élevé à Constantinople. Il entra en 1080 dans le conseil de Jean, roi d'Arménie, et rendit à ce prince d'importants ser-

— L'an 1042, après deux ans d'interrègne, il fit donner Kakig le roi d'Arménie, et repoussa l'invasion des Turcs-Seldjoucides Calomnité auprès de Kakig, il se retira à Constantinople, et y cultiva les lettres. Après la destruction du royaume d'Arménie par l'empereur Constantin-Monomaque, il eut le titre de duc de Mésopotamie. Il exerça une sanglante persécution contre les idolâtres arméniens soumis à sa puissance, et en contraignit un grand nombre à embrasser le christianisme. Il mourut en 1058. On a de lui plusieurs *Lettres* sur les sujets politiques, historiques, littéraires, philosophiques et théologiques, une *Grammaire arménienne*, un *Poème* en mille vers renfermant l'Ancien et le nouveau Testament une traduction arménienne d'Euclide, etc. — Beaucoup de patriarques d'Arménie ont porté le nom de Grégoire. Le premier surnommé *Lousacourich* (c.-à-d. l'illuminateur), parce qu'il convertit l'Arménie, vivait au commencement du 11^e siècle, sous le règne de Trdaté II. Il mourut vers 340. On l'hon. le 30 sept.

GREGOIRE (Henri), vulgairement nommé l'abbé Grégoire, né en 1750 à Véno près de Lunéville, était curé d'Embermenil en Lorraine, et s'était déjà fait connaître par quelques écrits en faveur de la tolérance et de la liberté, lorsqu'il fut envoyé en 1789 aux États-généraux pour représenter le clergé de Lorraine. Il fut un des premiers à provoquer la réunion des trois ordres, prêta le fameux serment du Jeu-de-Paume, présida la séance du 14 juillet (1789), où les députés se déclarèrent en permanence pendant que le peuple prenait la Bastille, vota dans l'Assemblée Constituante pour l'abolition de tous les privilèges, prêta serment le premier à la constitution civile du clergé et fut élu peu après évêque constitutionnel de Bioris. Envoyé à la Convention en 1792, il y proposa dès la première séance l'abolition de la royauté et la création de la république. Il demanda en même temps que la peine de mort fût supprimée, mais il ne put l'obtenir. Absent lors du jugement de Louis XVI, il adhéra par écrit à sa condamnation, de retour à la Convention, il fut nommé membre du comité de l'instruction publique, fit restituer aux Juifs leurs droits civils et politiques, et fit décréter l'abolition de l'esclavage des Noirs (1794). Après la clôture de la Convention, il entra au conseil des Cinq-Cents, fit ensuite partie du Corps législatif, et fut élu sénateur en 1801. Il était du petit nombre des sénateurs qui ne craignirent point de résister à la toute-puissance de Napoléon, et il fut un des premiers à proposer la déchéance de l'empereur. En 1819 il fut élu député par le département de la Isère, mais le parti royaliste le fit exclure comme indigne. Il passa le reste de sa vie dans une retraite studieuse, et mourut en 1831. L'archevêque de Paris (M. de Quelen) ne permit point de lui administrer les sacrements, parce qu'il ne voulut point rétracter le serment qu'il avait prêté à la constitution civile du clergé. Ce prêtre refusa également la sépulture à son corps, ce qui donna lieu dans Paris à une vive agitation. Son cercueil fut porté à bras et accompagné au cimetière par plus de 20 000 citoyens. Grégoire a laissé un grand nombre d'écrits, les principaux sont : *Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs*, 1759 in-8. *Essai historique et patriotique sur les arb. de la liberté*, 1794, in-24. *Histoire des sectes religieuses*, etc., 1810, in-8, et 1828, 5 vol. in-8. *De l'influence du christianisme sur la condition des femmes*, 1821, in-8. *Essai historique sur les libertés de l'église gallicane*, 1818. *Histoire des confesseurs des empereurs, rois, etc.*, 1824. *Histoire du mariage des prêtres*, 1825. *L'Hist. des sectes et l'Hist. des confesseurs* sont à l'Index. Gr. a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés par M. Hipp. Carnot, 2 v. in-8, 1837.

GREGOIRE DE SAINT-VICENT. *Voy. SAINT-VICENT*

GREGORAS (Nicéphore), historien grec, né à Héraclée de Pont vers 1206, mort vers 1300 donna à Constantinople des leçons publiques qui lui attirèrent un grand concours d'auditeurs. Il eut de vives querelles avec Palémas au sujet de la réunion des communions chrétiennes, et encouragea la disgrâce de l'impératrice Anne. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, le plus important est son *Histoire de Constance* (10) le (1204-1257) publ à Genève, 1615, in f., grec lat., et plus complète, par Bekker, Bonn, 1855 trad par le prés Cousin et V Parisot.

GREGORIEN (Calendrier) On donne ce nom au nouveau calendrier adopté par Grégoire XIII en 1582. L'année solaire est de 365 jours 5 heures 48 4/5. Le Calendrier julien établi par César l'an 46 av J-C, et qui était en usage dans tout le monde chrétien donnait tout juste à l'année 365 jours et 6 heures. L'année civile n'avait que 365 jours et on y ajoutait tous les 4 ans, un jour complémentaire, au 24 de novembre et les 17 h retranchées chaque année. Mais comme on avait supposé 6 h complètes quand il n'y avait réellement que 5 h 48 4/5, l'année civile trouvait toujours un jour de trop. Grégoire XIII, par le concile de Latran sous le pape Sixte-Quint, en 1582, enleva 10 jours de trop. Pour obvier à cet inconvénient, Grégoire XIII, par les conciles de l'astronome Louis Lilio, retrancha dix jours de l'année 1582, et décida qu'à l'avenir tous des années séculaires qui, d'après les réglemens faits par César, devaient être bissextiles seraient communes et que dans la quatrième seulement on intercalerait un jour supplémentaire. Le Calendrier grégorien fut aussitôt adopté par tous les peuples catholiques mais les états protestants se refusèrent longtemps à adopter une réforme qui venait de la cour de Rome. De là pendant le XVII^e siècle ces deux manières si différentes de fixer les dates qu'on trouve dans les divers pays et que l'on désignait sous les noms d'*ancien ou vieux style* et de *nouveau style*. L'Allemagne adopta cependant le calendrier grégorien en 1700 les Anglais en 1752 les Suédois en 1753 les Russes seuls et les Grecs ont jusqu'ici refusé de s'y conformer.

GREGORIEN (rit et chant) On donne ce nom aux changements introduits à la fin du XVI^e siècle par le pape Grégoire-le-Grand afin d'établir une liturgie uniforme. Toutes les églises n'adoptèrent pas le *rit grégorien* celle de Milan conserva le *rit ambrosien*, celle d'Espagne le rit de saint Isidore de Seville connu sous le nom de *Mozarabique* et l'église galloise n'adopta le rit grégorien que du temps de Charlemagne. — Quant au *chant grégorien*, c'est une sorte de plain-chant, mais des chants dont se servaient les Grecs aux mystères de Cérès Eleusine il fut introduit dans les Gaules et la Grande-Bretagne par le moine Augustin apôtre de l'Angleterre.

GREGORIO LETI *Yoy Leti*

GREGORIUS (PUBLIUS), écrivain italien, né au commencement du XVI^e siècle, à Tiphernum d'où il prit le nom de *Tiphernus*, mort vers 1469, a laissé des versions latines des sept derniers livres de Strabon, Venise, 1472 du discours de Dion Chrysostôme *De Regno*, des *Homélies sur Job* par saint Jean-Chrysostôme, et quelques poésies latines, Venise 1472 et 1536, in-4, etc. — *Voy GREGOIRE*.

GREGORY (Jacques), savant mathématicien écossais, né à New-Aberdeen en 1638, mort en 1675, était professeur de mathématiques à Saint-André. Il eut la première idée du télescope à réflexion que perfectionna Newton. On a de lui l'*Optica promota*, Londres, 1663, in-4, *Exercitationes geometricæ*, Padoue, 1666, in-4, *Geometricæ paræ universali*, etc. — Son neveu, David Gregory, né en 1661, mort en 1708, enseigna les mathématiques à Edimbourg et l'astronomie à Oxford. On a de lui d'excellents traités *Catoptrica et Dioptrica elementa* Oxford, 1695 *Astronomia physica et geometrica elementa*, Oxford, 1702.

GREGORY (Jean), médecin écossais, petit-fils de Jacques Gregory, né à Aberdeen en 1724, professeur d'abord la philosophie, puis la médecine au collège de Roi à Aberdeen. Vers 1766 il fut nommé professeur de médecine pratique à l'université d'Edimbourg, il obtint des succès brillants dans la pratique, et mourut en 1773 laissant quelques ouvrages qui ont été publiés à Edimbourg en 1789, 4 vol in-8. Plusieurs d'entre eux ont été traduits en français, entre autres *Essai sur les moyens de rendre les facultés de l'homme plus utiles à son bonheur*, Paris 1775, in-12, par Mlle de Keralo. *Observations sur les devoirs et la profession du médecin*, Londres, 1771 in-8 trad en français 1787, in-12 *Loge d'un père à ses filles*, publiés après sa mort, en 1774, par son fils, et traduit en français par Bernard, Leve, 1781, in-8 et par Morellet Paris, 1800 in-12. Cet écrit est rempli de sagesse et de sensibilité on le place à côté des ouvrages de Fenelon et de madame Lambert. — Son fils Jacques Gregory né à Aberdeen en 1753, mort en 1821 fut aussi un médecin distingué, et succéda en 1790 au célèbre Cullen dans sa chaire de médecine à Edimbourg. Il est auteur d'un manuel de médecine, *Conspectus medicinarum theoreticarum*, 2 vol in-8 Edimbourg, 1770-82, qui a joui d'une grande vogue.

GREGORY (George), théologien et littérateur irlandais, né à Edernin fut nommé en 1778 ministre à Liverpool, puis (1782) à Londres, et mourut dans cette ville en 1800. Il seconda les honorables efforts de Wakefield, de Roscoe et de M^{rs} Wilberforce pour provoquer l'abolition de la traite des nègres. On a de lui des *Essais historiques et moraux* 1785, in-8 *l'Economie de la nature d'après les principes de la philosophie moderne*, 1796, 2 vol in-8 un *Dictionnaire des sciences et des arts*, 1806 2 vol in-4 des *Sermons la Vie de Th^{rs} Chatterton, avec des notes sur son génie et ses écrits*, une *Notice sur les poésies de Rowley*, 1789 in-8 *Éléments d'une éducation poète*, extraits des lettres de lord Chesterfield, 1801 in-12 etc.

GRIFFENBERG, ville des Etats prussiens (Poméranie) à 65 kil N E de Stettin 2,450 hab. Draps toiles tabacs chapelux etc. — Ville de Silésie, à 17 kil S O de Löwenberg, 1,900 hab.

GRIFPENHAGEN, ville des Etats prussiens (Poméranie), à 19 kil S de Stettin 3,800 hab. Draps tanneries distilleries de grains.

GREIFSWALDE, v. et p des Etats prussiens (Poméranie) à 28 kil S E de Stralsund 9,000 hab. Université célèbre fondée en 1456 riche bibliothèque Tabac, huile eau-de-vie de grains, raffinerie de sel Chantiers de construction Commerce et navigation fort active. — Greifswalde fut fondée en 1233 et possédée d'abord par le duc de Poméranie Wraflas III (1249) elle prit un accroissement rapide par son commerce et dès 1270 fut admise parmi les villes hanséatiques. Elle souffrit beaucoup pendant la guerre de Trente-Ans, et fut donnée à la Suède par le traité de Westphalie. Depuis ce temps sa prospérité a toujours été en décroissant. Elle fut cédée à la Prusse avec la Poméranie antérieure en 1720.

GRINADE *Granada* en espagnol, ville d'Espagne, capitale de la capitainerie-générale de Grenade et chef-lieu de l'intendance de Grenade, à 360 kil S de Madrid près du confluent du Xénil et du Darro, au milieu de la vaste et riche plaine dite *vega de Granada* 80 000 hab. On en comptait 400,000 du temps des Maures, Hautes murailles en ruines, grosses tours quelques belles places maisons dans le goût mauresque, nombreuses fontaines, promenades et jardins délicieux, édifices magnifiques (Alhambra, Généralat palais archiepiscopal, cathédrale, couvent des Hieronymites et de Santa-Cruz). Aux environs ruines d'Iliberris Archevêché université, école de mathématiques. Très peu d'industrie. Auj

commerce nul. — Grenade fut fondée par les Maures au 1^{er} siècle. Elle fut d'abord partie du roy. de Cordoue, devint ensuite capitale du roy. de Grenade, et fut célèbre par son industrie, sa puissance, ses richesses et la magnificence de ses édifices. Elle résista longtemps aux rois chrétiens, et succomba enfin en 1492, après un long siège Voy **GRENADA** (roy. de).

GRENADA (roy. de), un des états fondés sur les ruines de l'empire des Almohades d'Espagne, prit naissance en 1235 sous Mohammed I (Aben-al-Hamar), fondateur de la dynastie des *Nasrides* ou *Affamarides*, devint en 1246 tributaire de la Castille et fut ensuite le théâtre de la lutte entre la Castille et les chrétiens à détruire toute autre puissance maure en Espagne (1248-57). Les dimensions domestiques et des révoltes presque perpétuelles contre la Castille réduisirent le roy. de Grenade à la ville de Grenade et à quelques villes autour d'elle. Ses rois se maintinrent néanmoins dans ces dernières possessions jusqu'en 1492, époque où ils en furent chassés par Gonsalve de Cordoue. Boabdil (Abou-Abd Allah Mohammed), qui régna alors à Grenade, se réfugia en Afrique où il fut tué. Le roy. de Grenade s'était élevé sous les Maures à une haute prospérité par l'agriculture et surtout par l'industrie; les soieries, les étoffes de Grenade étaient les premières du monde. Les rapports continus des Maures de Grenade avec les chrétiens leur avaient fait adopter des mœurs chevaleresques jusqu'alors inconnues aux musulmans. Quant aux *Zégris* et aux *Abencerrages*, l'histoire de leur rivalité est plutôt fabuleuse que réelle. Les Maures de Grenade, quoique soumis, se révoltèrent en 1567; ils ne furent définitivement chassés de la Péninsule qu'en 1610.

GRENADA (capitaine-général du roy et de la côte de), une des 12 divisions militaires de l'Espagne, équivalait à l'ancien royaume de Grenade, et comprenait trois provinces (Grenade, Almería, Malaga). Capitale, Grenade. Très hautes monts qui forment le système dit *Bétiqne*. Climat varié, brûlant sur la côte, tempéré à l'intérieur, sol très fertile, cédrats, patates douces, cannes à sucre, etc.

GRENADA, ville de France (Haute-Garonne), ch.-l. de cant., à 22 kil. N. O. de Toulouse, 4,300 hab.

GRENADY, bourg de France (Landes), ch.-l. de cant., à 14 kil. S. E. de Mont-de-Marsan, 1,500 hab.

GRENADA (la), *Grenada*, une des îles Antilles anglaises, par 12° lat. N., 64° long. O. 44 kil. sur 26, 32,000 hab., presque tous de couleur, ch.-l., George-Town. Coton, café, sucre et indigo. — Cette île, habitée primitivement par les Caraïbes, fut découverte par Christophe Colomb en 1498, mais les Espagnols l'ayant négligée, des Français s'y établirent en 1650. Les Anglais la leur enlevèrent en 1762, ils la possèdent définitivement depuis 1783.

GRENADA (MOLYELLE-), *Nueva Granada*, république de l'Amérique mérid., formée en 1831 du démembrement de la république de Colombie, a pour bornes au N. la mer des Antilles et la république de Venezuela, à l'E. la Guyane, au S. la république de l'Équateur et à l'O. le Grand-Océan. Elle comprend les cinq départ. suivants de la Colombie : *Cundinamarca*, *Cauca*, *Isthme*, *Magdalena* et *Boyaca*. Chefs-lieux, Santa-Fé-de-Bogota, Popayan, Panama, Carthagène, Tunja. Sa population est de 1,700,000 hab. environ. Ses productions principales consistent en pierres précieuses, or, argent, bois d'ébène et de teinture, plantes médicinales, quinquina, vanille, cacao, cochenille, indigo, coton, tabac, sucre, perles et corail. — Avant la déclaration d'indépendance de la Colombie (1819), la N.-Grenade formait une vice-royauté espagnole qui comprenait les républiques actuelles de Nouv.-Grenade et de l'Équateur.

GRENADA (Louis de), dominicain. Voy **LOUIS**.

GRENADILLES ou **GRENADINES**, groupe qui fait partie des Petites Antilles, et qui s'étend de l'île Saint-Vincent à l'île Grenade, par 12° 14'-18° 5'

lat. N., et 63° 36'-64° long. O. Les îles Bequia, Carrisaon et sont les deux plus grandes. Elles appartiennent aux Anglais depuis 1763.

GRENOBLE, *Julia*, puis *Gratanopolis*, ville forte de France, ch.-l. du dép. de l'Isère, sur l'Isère; à 499 kil. S. E. de Paris (567 par la route de Lyon); 26,699 hab. Mal bâtie et dominée au N. par une montagne fortifiée, quelques jolis édifices. Evêché, cour imp., acad. univ., coll. de droit, de méd., fac. des lett. et des sciences, lycée, éc. d'artillerie, soc. sav.; biblioth. mus., éc. Ganterie, liqueurs, etc. Patrie de Mme de Tencin, Condillac, Mably, Vaucanson, Gentil Bernard, Barnave, Mounier, Cis. Périer. — Primitivement aux Allobroges qui la nommèrent *Julia*, elle fut ensuite agrandie et embellie par l'empereur Gratien, dont elle prit le nom. Elle fut partie du roy. des Bourguignons, de l'empire des Francs, du roy. d'Arles, et devint enfin capitale du Dauphiné. Grenoble fut occupée par les alliés en 1814 et 1815. Elle est la première ville importante qui ait ouvert ses portes à Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe. — L'arr. de Grenoble a 20 cant. (Alleverd, Bourg-d'Oysans, Clétes, Corps, Domène, Goncelin, Mens, Le Monestier, La Mare, Sassenage, Saint-Laurent-du-Pont, Le Touvet, Valbonnais, Vif, Villard-de-Lans, Vizille, Voreon, plus Grenoble qui en fait 3, 219 communes, et 213,568 hab.

GRENOVILLE (George), homme d'état, né en 1702, mort en 1770, fut député au parlement par le comté de Buckingham, rempli successivement, sous le règne de George III, les places de trésorier de la marine, de premier lord de l'amirauté, de chancelier de l'échiquier (1763-65). Il est l'auteur du fameux acte du timbre qui souleva les premières résistances dans les colonies de l'Amérique du Nord.

GRENOVILLE (William), 3^e fils du précédent, né en 1759, mort en 1834, porta d'abord le nom de Wyndham qui était celui de sa mère. Il entra aux Communes en 1782, fit partie du ministère de Pitt (1783), devint en 1790 ministre des affaires étrangères et se signala par son acharnement contre la France révolutionnaire il contribua puissamment à l'acte d'union de l'Irlande fut mis en 1800 à la tête d'un ministère de coalition qui figuraient Frskine, Fox et lord Grey. Il résigna le pouvoir parce qu'il ne put obtenir l'émancipation de l'Irlande.

GREOIX, *Græsiolum*, village du dép. des B.-Alpes, près du Verdon, à 18 kil. S. O. de Riez. 1,200 hab. Eaux thermales hydro-sulfureuses, connues dès le temps des Romains.

GRESHAM (Thomas), riche bourgeois de Londres, né en 1519, mort en 1579, acquit une grande fortune dans le commerce, fut employé successivement comme agent du commerce sous Edouard VI et Elizabeth; rendit de très grands services de la plus haute importance dans les divers emprunts qui lui furent chargés de négocier, ce qui le faisait surnommer le *Négociant royal*, employa une portion de son immense fortune à faire construire à ses frais la Bourse de Londres (*The Royal-Exchange*), 1566-69, et le collège dit de *Gresham* dans la même ville.

GRFSIA, ville de l'île de Java, près du détroit de Madura, par 11° 20' long. E., 7° 2' lat. S.

GRESIVAUDAN, *Gratanopolitanum*, ou *Gratanopolitanus pagus*, portion du Haut-Dauphiné, avait pour ch.-l. Grenoble, et pour places principales Vizille, Sassenage, Bourg-d'Oysans et la Grande-Chartreuse. — Il fut donné avec le titre de principauté aux évêques de Grenoble par les derniers souverains du royaume de Bourgogne. Les comtes d'Alban se l'approprièrent ensuite.

GRESSENIER, village des États prussiens (prov. Rhénane), à 17 kil. E. d'Av-la-Chapelle. On croit que cette ville a été construite sur l'emplacement de l'ancienne *Atunaca*. Voy **ROSCHE**.

GRESSET (J.-B.-Léon), poète du XVIII^e siècle.

né en 1709 à Amiens, mort en 1777, entra chez les Jésuites à seize ans et professa les humanités à Tours, puis à La Flèche. Il se fit d'abord connaître par un poème latin, *Vert-Vert*, ou il chanta un perroquet des Visitandines de Nevers (1733), et composa successivement plusieurs pièces qui eurent beaucoup de succès surtout la *Chartreuse Réprimandé* par ses supérieurs pour ses goûts mondains, il quitta les Jésuites (1735) vint vivre à Paris et se maria. Gresset s'exerça depuis dans des genres fort divers, fit des tragédies qui réussirent peu et des comédies parmi lesquelles on remarqua le *Méchant* (1747). Il fut admis à l'Académie Française en 1748. Il se retira peu après à Amiens et renonça à la poésie pour se livrer tout entier à des exercices de piété. Sans tard de son zèle il brûla lui-même plusieurs de ses ouvrages. Ses œuvres complètes ont été publiées par Bayle, 1803. M. Campenon a donné en 1823 ses *Œuvres choisies*.

GREUNA-GRFFN, *Gratney* en écossais village d'Écosse (Dumfries) à 35 kil S F de Dumfries. C'est le premier endroit que l'on trouve dans ce pays sur la route de Londres à Edimbourg. Ce village est célèbre par le grand nombre de mariages clandestins qui s'y contractent. Un certificat de mariage délivré par un témoin quelconque suffisant selon les lois écossaises, pour rendre un mariage valide même sans consentement de parents, ni publications de bans beaucoup d'Anglais vont se marier en Écosse pour éluder la rigueur des lois de leur pays et ils choisissent Gratney-Green comme étant la lieu le plus voisin de la frontière. La cérémonie est célébrée par un habitant du lieu par cœur, forgeron ou aubergiste. Le gouvernement britannique a interdit, à partir de 1857, ce genre de mariage aux étrangers non domiciliés en Écosse. On cite parmi les personnages célèbres qui avaient été ainsi mariés lord Eldon, Erskine, et un frère du roi de Sicile Charles-Ferdinand de Bourbon, qui épousa en 1836 à Gratney-Green la célèbre Penelope Smith.

GRETRY (André-Ernest-Moderste) célèbre compositeur né à Liège en 1741 mort en 1813, se sentit dès sa première enfance une vive passion pour la musique alla étudier en Italie et en rapporta une mélodie pure et ample, fraîche et gracieuse. Il sut aussi trouver le véritable accent comique du langage musical et mérita d'être surnommé *le Mozart de la musique*. Parmi ses nombreux opéras, il faut citer *le Héros* qui commença sa réputation, et dont les paroles avaient été fournies par MarmonTEL le *Tableau parlant*, 1769 *Zémire et Azor*, 1771 *l'Amanjalous*, 1778 *la Caravane* 1783 *Panurge*, et *Richard-Cœur-de-Lion* 1785 Grétry a laissé un *Essai sur la musique*, 1789, où il expose sa méthode. Il avait acquis l'imitation qu'avait habitué J.-J. Rousseau à Montmorency, et c'est là qu'il mourut. — Son neveu, André-Joseph Grétry né à Boulogne-sur-Mer en 1774, mort en 1826, a écrit des opéras-comiques, des comédies, des romans, qui eurent peu de succès.

GREUZK (J.-B.) peintre français né à Tournus en 1726, mort à Paris en 1805, se forma presque seul, et se crea un genre qui brilla par la naïveté simplette qu'il a su prêter à ses personnages, par une modestie touchante par ses grâces infinies, et par un coloris fin et vrai. Ses principaux tableaux sont *le Père de famille expliquant la Bible à ses enfants*, *l'Accordée du village*, *la Mère bien-aimée*, *la Petite fille au chien*, *la Jeune fille qui pleure son oiseau mort*, etc. Madame de Valory a publié une comédie-vaudeville en un acte, intitulée *Greuze ou l'Accordée du village*, avec une notice sur Greuze, 1813.

GREW (Néhémie) savant anglais, né vers 1628 à Coventry, mort en 1711, exerça la médecine à Coventry, puis à Londres, où il fut membre du collège des médecins et de la Société royale (1673). On a

de lui *l'Anatomie des Plantes* (en anglais), Londres 1682 in-fol, trad par Levasseur *Museum Regium Societatis*, 1681 *Cosmographie sacra* 1701.

GREY (Jane), née en 1637, arrière-petite-fille de Henri VII, roi d'Angleterre, fut un instant placée sur le trône par les intrigues de Jean Dudley, duc de Northumberland. Ce seigneur, après avoir marié son 4^e fils, le duc de Guilford, avec Jane, avait saisi et arraché au faible Edouard VI un testament qui désignait la couronne à cette jeune princesse, au préjudice de la reine Marie Tudor, sa propre sœur (1553). Mais Marie leva une armée, força sa rivale à descendre d'un trône où on l'avait portée malgré elle et, sans pitié pour sa jeunesse et son innocence, la fit mettre à mort avec Northumberland et Guilford (1554). Jane n'avait que 17 ans, et elle était déjà célèbre par son esprit, ses connaissances littéraires et sa beauté. Sa mort a fourni à Young la matière d'un poème, à Laplace 1748 à Mad de Staël à M. Briffaut, 1815, à M. Soumet 1844 un sujet de tragédie. Elle a été représentée sur la toile de la manière la plus touchante par Paul Delaroche, 1834.

CAZY (Zacharie), écrivain anglais né en 1687, mort en 1766, était ecclésiastique et juge dans le comté de York. On lui doit entre autres travaux littéraires, une édition de *Hudibras* avec de amples annotations et une préface, Londres 1744 et 1799 *Supplément d'Hudibras*, 1752 *Notes sur Shakespeare*, 1755.

GREZ-EN-BOUERE ch.-l. de cant. (Mayenne) à 13 kil N E de Château-Gonthier 1 800 hab.

GRIBEAUVAL (J. Bapt. VAQUETTES), célèbre officier d'artillerie, né à Amiens en 1713, mort en 1798, suivit le comte de Biogis à Vienne où Marie-Thérèse le nomma feld-marschal. Il se signala surtout à la célèbre défense de Schweidnitz (1762), où il résista pendant plus de deux mois aux efforts de Frédéric. Il revint en France où il fut nommé marschal-de-camp, inspecteur général de l'artillerie et commandant en chef des mines. Il donna l'artillerie de nous, régies, suivies jusqu'en 1810.

GRIFLET (Henri) jésuite, prédicateur du roi, né à Moulins en 1678 mort en 1771, enseigna quelque temps les humanités au collège Louis-le-Grand et se retira à Bruxelles après la suppression de son ordre. Il publia une édition de *l'Histoire de France* du P. Daniel, Paris 1755 17 vol in-4, avec des dissertations savantes et d'importantes additions (l'histoire de Louis XIII et Louis XIV) un *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'histoire*, Liège, 1769.

Insuffisance de la religion naturelle, etc.

GRIFLET DE LABAUME neveu du précédent, né à Moulins en 1756 mort en 1805 travailla pour les libraires, traduisit un grand nombre d'ouvrages anglais ou allemands, entre autres les *Sermons* de Sterne 1786 le *Sens commun* de Payne, 1790, et plusieurs romans de Wieland.

GRIGNON, troisième fils de Charles-Martel, fut dépossédé des états qui lui étaient échus en partage par Pepin et Carloman ses frères, et enfermé dans un monastère (741). Après l'abdication de Carloman en 747, il fut rendu à la liberté par Pépin, mais plus sensible à une ancienne injustice qu'à un bienfait récent il passa dans les rangs des Saxons rebelles, puis souleva les Aquitains contre Pepin. Il fut vaincu et tué dans la vallée de Maurienne (763).

GRIGNAN, ch.-l. de cant. (Drôme), à 19 kil O de Montélimar, 2 000 hab. Monument élevé madame de Sévigné (dans l'église).

GRIGNAN (Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de), fille de madame de Sévigné née en 1648, morte en 1705, était l'idole de sa mère. Elle épousa en 1669 le comte de Grignan, lieutenant-général de Provence, et fut pendant de longues années éloignée de sa famille. Cette séparation donna lieu à la célèbre correspondance de madame de Sévigné. On n'a de

madame de Grignan que quelques lettres qui se trouvent parmi celles de sa mère, on prétend que la plus grande partie de ses lettres a été brûlée par sa famille. Elle a laissé un écrit curieux, intitulé *Résumé du système de Fénelon sur l'innocence de Dieu*, elle y entre dans les raisonnements les plus subtils de la métaphysique, et dans les profondeurs du mysticisme — La comtesse de Grignan laissa deux filles, dont l'une, Pauline, devint marquise de Somaire, et dont l'autre, Marie-Blanche (que madame de Sevigné nomme *ses petites entrailles*), se fit religieuse.

GRIGNOLS, ch.-l. de cant. (Dordogne), a 17 kil. S. O. de Périgueux; 300 hab.

GRIGNOLS ou FLAUJAC, ch.-l. de cant. (Gironde), à 14 kil S. O. de Bazas, 1,300 hab.

GRIGNON, ferme célèbre du dép. de Seine-et-Oise, dans la commune de Thiverval, près de Neuville-le-Château, à 12 kil O. de Versailles On y a fondé en 1828 un institut agronomique avec écoles d'agriculture, fabrique d'instruments aratoires, etc.

GRIGORIOPOL, ville de la Russie d'Europe (Kher-son), a 49 kil. N. O. de Bender, sur le Dniestr; 2,600 hab., Arméniens pour la plupart.

GRIGOLI, ville du roy. de Ouiddah, dans la Guinée septentr., à 85 kil S. d'Abomey, 8,000 hab. Importante au temps de la traite des nègres

GRIMALVA (Jean DE), aventurier espagnol chargé en 1518 par Vélazquez, gouverneur de Cuba d'aller reconnaître le Yucatan que F.-H. de Cordova venait de découvrir, il poursuivit sa route à l'O. et fit la découverte du Mexique, il prit possession du pays au nom du roi d'Espagne et de Vélazquez, mais il n'y forma point d'établissements — Un autre Grimalva (Fernand), lieutenant de Cortez, découvrit la Californie chargé de faire des découvertes dans la mer du Sud en 1533, et navigua de conserve avec Mendosa, il fut séparé de celui-ci, après avoir couru près de 1,800 kil., il aborda dans une île déserte, située près de la pointe de la Californie et appelée aujourd'hui Socorro, trois ans après, il accompagna Cortez en Californie

GRIMALLI, nom mod. du Caique. Voy CAIQUE

GRIMALDI, famille illustre de Gènes, une des quatre de la haute noblesse de cette république, possédant depuis l'an 880 la seigneurie (plus tard principauté) de Monaco Elle était, avec celle des Fiesque, à la tête du parti guesite. Les Grimaldi ont occupé pendant plusieurs siècles les premières dignités de Gènes, ou existent encore des membres de cette famille. La ligne masculine des Grimaldi s'est éteinte en 1731 en la personne du prince Antoine de Grimaldi, mais Louise-Hippolyte de Grimaldi, duchesse de Valentinois, seule héritière d'Antoine, en épousant en 1715 François de Matignon, comte de Thorigny, lui imposa la condition de conserver le nom et les armes de Grimaldi. Nous citerons les personnages les plus distingués de cette famille — Renier ou Raimond Grimaldi, né à Gènes dans le XIII^e siècle, amiral de France sous Philippe-le-Bel, battu et déserta en 1304 la flotte du comte Gui de Flandre, sur les côtes de la Zélande, et fit le comte prisonnier. — Antoine Grimaldi, amiral génois, vengea en 1332 les outrages que les Catalans avaient fait essuyer à sa patrie en 1331, et porta la désolation sur toutes les côtes d'Espagne. Mis en 1253 à la tête des forces navales de la république pour combattre Nicolas Pisani, il éprouva un échec qui mit Gènes à deux doigts de sa perte, et la réduisit à se donner à Jean Visconti, seigneur de Milan. — Jean Grimaldi, amiral génois, remporta le 23 mai 1431 une victoire signalée sur Nicolas Tréviran, amiral vénitien. — Dominique Grimaldi, cardinal, archevêque et vicelégat d'Avignon, assista au combat de Lépante en

1571 en qualité de surveillant des galères de l'Église, et y fit preuve d'intrepidité. Il ne se signala pas moins par son ardeur à poursuivre les hérétiques, qu'il expulsa de son diocèse — Plusieurs autres Grimaldi portèrent aussi le chapeau de cardinal

GRIMALDI (Jean-François), peintre, graveur et architecte italien, né en 1606 à Bologne, d'où il prit le surnom de *Bolognese*, adopta les principes des Carrache et de l'Albane Atiré en France par le cardinal Mazarin, il peignit quelques fresques au Louvre, fut employé ensuite par Innocent X à orner également de fresques les palais du Vatican et Quirinal à Rome; il mourut en 1680.

GRIMALDI (Jacques), ecclésiastique bolognais, mort Rome en 1623, a mis en ordre les archives de St-Pierre, a dressé un inventaire des titres précieux qu'elles renferment, et y a joint des tables étendues, il a en outre transcrit, en les expliquant, les inscriptions antiques découvertes sous le pontificat de Paul V Ce dernier travail a été publié par Gori.

GRIMALDI (François-Marie), jésuite, né à Bologne en 1613, mort en 1663, a été distingué comme mathématicien il a publié *Physicomathesis de lumine, coloribus et iride, aliisque annexis libri II*, Bologne, 1663, ouvrage que Newton a pris pour base dans son *Traité de la lumière*.

GRIMAUD, *Olbia* ch.-l. de cant. (Var) à 27 kil S. E. de Dragagnan donne son nom au golfe de Grimaud ou de St-Tropez (*Sambroctianus* et *Gambroctius sinus* des anciens), forme par la Méditerranée et qui a 11 kil sur ?

GRIMAUD (Guillaume M.), professeur de médecine à Montpellier, né à Nantes en 1750 mort en 1789 à 39 ans, était élève de Barthez Il succéda à son maître dans sa chaire et fut lui-même un des plus grands professeurs de la Faculté de Montpellier Il mit le premier en avant les doctrines physiologiques que développèrent depuis Bichat et Richerand On a de lui un *Cours des Fievres*, publié après sa mort par Dumus, son élève chéri Montpellier, 1791, 4 vol in-8

GRIMAUD (Guillaume, pape Voy LEBAIN
GRIMBERGHEM, bourg de Belgique (Brabant mérid), à 9 kil N. de Bruxelles, 2,800 hab., a été submergé en 1825 par la rupture d'une digue

GRIMM (Frédéric-Melchior baron DE), écrivain célèbre, né en 1723 à Ratisbonne d'une famille pauvre et obscure, vint jeune à Paris comme gouverneur des fils du comte de Schœnberg, ministre du roi de Pologne en France, puis fut attaché en qualité de lecteur au prince héréditaire de Saxe-Cobourg, se ha dans Paris avec les philo-sophes ou littérateurs de l'époque, surtout avec J.-J. Rousseau (1749), et avec Diderot, et devint secrétaire du duc d'Orléans. A partir de 1753, il entretenait avec le duc de Saxe-Gotha, avec l'impératrice de Russie et plusieurs autres princes une correspondance littéraire qui est remarquable par la franchise et la justesse des jugements, et à laquelle Diderot et Raynal eurent une grande part. Il fut nommé par le duc de Saxe-Gotha en 1776 baron et ministre plénipotentiaire en France Il quitta Paris en 1790 et se retira à Gotha, Catherine II le nomma en 1795 son ministre près les états de Saxe-Saxe Il mourut à Gotha en 1807 La *Correspondance de Grimm*, qui s'étend de 1753 à 1790, a été publiée à Paris en 1812-13, et en 1829-31 (par Tscherning), 16 vol in 8 Un volume de morceaux détachés parut en 1814 le plus remarquable de ces écrits est le *Petit Prophète*, brochure fort piquante que Grimm avait publiée en faveur de la musique italienne lors de l'arrivée à Paris des bouffes italiens. Grimm était un homme d'esprit mais égoïste et intrigant.

GRIMMA, ville murée du roy. de Saxe, à 30 kil S. E. de Leipzig, 2,300 hab. Collège bibliothèque Draps, lanette, poudre à poudrer; teinture en bleu

GRIMOALD, fils de Pepin-le-Vieux, obéit, sous le roi Sigebert II, à la manie d'Autriche, après avoir fait assassiner Othon, son rival (642). Sigebert, roi d'Autriche, mourut en 656, et laissa un fils en bas âge, Dagobert II, Grimoald relega cet enfant dans le cloître de Sienne (Irlande) et plaça son fils sur le trône. Mais les Français, indignés d'une telle spoliation, se soulevèrent, le dépossédèrent, lui et son fils, de la puissance qu'il avait usurpée, et le livrèrent au roi de Neustrie, Clovis II, frère de Sigebert, qui le fit mettre à mort (656).

GRIMOALD, duc de Bénévent, puis roi des Lombards au VII^e siècle, était fils de Gisolle, duc de Frioul. Il succéda d'abord à son oncle Grarolfo, duc de Bénévent (647), mais appelé en Lombardie au secours du jeune Godebert, un des fils d'Aribert, roi des Lombards, qui était en guerre avec Pertharite, son propre frère, il profita des dissensions des deux princes, pour leur enlever la couronne (662). Il se maintint sur le trône par ses talents et sa valeur, et mourut en 671. — Grimoald, en montant sur le trône de Lombardie, laissa le duché de Bénévent à son fils Romuald. Celui-ci eut pour successeur Grimoald II qui régna de 677 à 680, et qui fut remplacé par son frère Gisolle (Voy. ce nom).

GRIMOALD I, prince de Bénévent, fils et successeur d'Arigre en 788, fut élevé à la cour de Charlemagne, après la mort de son père, il fut contraint de reconquérir son héritage sur Adalgaise, fils de Didier, dernier roi des Lombards, qui venait de s'emparer de la principauté de Bénévent, il épousa en 793 la fille de l'empereur grec, repoussa avec succès les attaques de Pepin et de Louis, fils de Charlemagne, et mourut en 806. — Grimoald II lui succéda en 806. Il fut attaqué par Charlemagne, mais obtint la paix en 812, moyennant tribut. Il fut assassiné en 819 par Sigon, comte d'Acreenza, à qui Louis-le-Débonnaire donna ses Etats.

GRIMOARD, pape, Voy. URDAIN V.

GRIMOD DE LA REYNIÈRE (Alexandre-Balthazar-Laurent), célèbre gastronome, né à Paris en 1758, mort en 1838, était fils d'un riche fermier-général, qui lui-même avait eu pour père un charcutier. Il se fit recevoir avocat, et ne voulut occuper aucunes fonctions afin de se livrer librement aux lettres, à la gaieté, à la bonne chère, et se fit dans le monde, par plusieurs traits fort singuliers, la réputation d'un original. Il publia quelques brochures pleines d'esprit, et rédigea de 1797 à 1798 le *Censeur dramatique*, mais il est surtout connu comme auteur de l'*Almanach des Gourmands*, 1803-1812, 8 vol. in-18. On lui doit aussi le *Manuel des Amphitryens*, 1808, in-8. Grimod de la Reynière partagea sous l'Empire avec d'Agreffeulle la réputation d'être les premiers gastronomes du temps.

GRIMSEL, montagne de Suisse, dans les Alpes bernoises, sur les limites des cantons de Berne et du Valais. Le pic de Sildelhorn, sa plus haute arête, a 2,878 mètres. Ancien couvent de Freres hospitaliers.

GRINGOIRE ou **GRINGORE** (Pierre), poète français, né en Lorraine vers 1480, mort en 1547, parcourut une grande partie de la France, s'arrêtant dans les villes et les châteaux où il débitait des pièces bouffonnes et satiriques; vint en 1500 à Paris où il écrivit, à la demande de Louis XII, contre le pape Jules II, et fut fait à son retour dans son pays bérault d'armes du duc de Lorraine. On a de lui *Le Château du Labour*, Paris, 1500, in-8; *le Château d'Amour*, *les Abus du monde*, 1504, in-8, *le Jeu du prince des Sots* et de *Mère Sotte*, joué aux halles de Paris 1511 (pièce satirique contre le pape Jules II), *les Menus propos de Mère Sotte*, 1521, in-8 *les Fantaisies du monde qui regne*, 1532, in-16, un *Mystère* et de *S. Louis*, 1837, in-12, des poésies religieuses. On lui attribue encore deux *Sottises*.

GRIPPON, fils de Charles-Martel. Voy. GRIPON. J

GRISELDA ou **GRISELIDIS**, marquise de Saluces, femme célèbre au moyen âge, est citée par Pétrarque et Boccace comme le modèle des vertus conjugales. Elle vivait au commencement du XII^e siècle, était née au bourg de Villanetta en Piémont, tout près de Saluces, et était la fille d'un pauvre paysan. Elle atra par sa beauté et ses vertus l'attention de Gaultier, seigneur de Saluces, qui vers l'an 1093 la transporta dans son palais et la prit pour épouse. Griselda lui donna deux enfants, une fille et un fils, et fit tout ce qui dépendait d'elle pour le rendre heureux mais le bizarre époux, voulant éprouver la docilité de sa femme, lui enleva ses enfants, qu'il fit élever en secret, les faisant passer pour morts. Lui fit subir pendant de longues années toutes sortes de privations et de mauvais traitements, la réduisant même à l'état de servante, et la mit aux ordres d'une femme dont il avait fait sa maîtresse. Griselda supporta tout avec une admirable résignation. Enfin, Gaultier, vaincu par tant d'héroïsme, lui rendit sa confiance et son amour, et la réunit à ses enfants le jour même où il célébrait leurs noces. Les légendes du moyen âge sont remplies de cette histoire romanesque.

GRISONS (canton des), en allemand *Bünden* ou *Graubünden*, c.-à-d. *Lignes* ou *Lignes grises*, canton de la confédération helvétique, le plus au S. E. de tous, a pour bornes à l'Est le Tyrol, au N. O. les cantons de St-Gall, Glaris et Uri, au S. le canton de Tésin et au S. E. le roy. Lombard-Vénitien. 140 kil sur 80, 90 000 hab. (dont 38,000 catholiques, 52 000 protestants). Montagnes très hautes, cinq grandes vallées (Rhin postérieur et antérieur, Engadine, de l'Albul et du Prättigau). Plomb, cuivre, eaux minérales beaux pâturages, un peu de blé et de vin, commerce de transit, industrie nulle. — Ce canton est lui-même une petite république fédérative composée de trois ligues : ligue Supérieure ou Grise (*Graubünd*), ligne Cadée ou de la Maison-de-Dieu (*Gotteshausbund*), ligue des Dix-Juridictions (*Zehngerichte*) chefs-lieux, Ilanz, Coire, Davos — Le pays des Grisons faisait jadis partie de la Rhétie, et appartenait successivement à l'empire d'Occident, au roy. d'Italie de Théodoric, à l'Autriche, au roy. de Germanie, puis forma une division du duché de Souabe ou Alemannie, et fut par se subdiviser en quantité de petites communes et de fiefs, parmi lesquels le comté de Coire fut le plus important. Aux XI^e et XII^e siècles les communes et plusieurs fiefs formèrent d'abord la ligue Cadée (vers 1401), puis la ligue Grise (1424), et la ligue des Dix-Juridictions (1438) toutes trois formèrent une confédération générale en 1471, et confirmèrent leur union en 1524. Elles firent alliance en 1600 avec la république du Valais, en 1602 avec la ville de Berne, en 1707 avec Zurich. En 1701 elles avaient en vain demandé à entrer comme canton dans le corps helvétique; elles n'y furent admises qu'en 1798.

GRITTI (André), général, puis doge de Venise. Il rendit comme général d'armées services à sa patrie dans les guerres qu'elle eut à soutenir, de 1508 à 1513, contre l'Empire et la France. En 1509 il chassa les Impériaux de Padoue, en 1512 il reprit Brescia sur les Français. Mais la même année il fut battu et fait prisonnier par Gaston de Foix qui reconquit Brescia. Amené à Paris, il eut l'habileté de rendre Louis XII favorable à Venise, et conclut un traité de paix avec ce prince en 1513. Nommé doge de Venise en 1523, il se déclara tantôt pour, tantôt contre la France, et profita des troubles qui désolaient l'Italie pour recouvrer plusieurs possessions que la république avait perdues. Il mourut en 1538.

GRIZOLLELS, ch.-l. de canton (Tara-et-Caronne), à 27 kil S. E. de Castel-Sarrasin, 1,600 hab. Couleillerie et surtout excellents ciseleurs.

GROALS ou **GROIX**, fle de la France, près de la

côte du dépt de Morbihan, par 5° 30' long O., 47° 35' lat N. 7 kil. sur 2 300 hab Pêche de la sardine et du congro. Poste important (batteries).

GROBOGAN, territoire de l'île de Java, montagneux, mais fertile, forme avec le territoire de Jepara une province hollandaise peuplée de 66,800 hab.

GRODNO, ville de la Russie d'Europe, chef-lieu du gouvernement de Grodno, à 150 kil S O. de Wilna, sur le Niémen 9,000 hab Port, deux châteaux, chancellerie, églises des Jésuites et des religieuses Carmélites, palais Radzivil et Sapieha. École de médecine, bibliothèque, jardin botanique, cabinet d'histoire naturelle, école de cadets Industrie, soieries, fil d'or et d'argent, etc **Commerces actifs** — L'origine de Grodno est inconnue elle fut prise par les chevaliers Teutoniques en 1283 de 1673 à 1752 elle fut le siège d'une des diètes polonaises Les Russes s'en emparèrent en 1795 et en firent la capit. de la Lithuanie, puis du gov. de Grodno.

GRONNO (gouvernement de), dans la Russie d'Europe, par 20° 42'—24° 20' long E., 51° 33'—54° 20' lat. N., entre ceux de Wilna, Minsk, Volhynie, Pologne 320 kil sur 200 355,000 hab. Ch.-l. Grodno-Sol plat forêts, carrières et mines, blé, lin, manne, gros bétail, abeilles Peu d'industrie — Ce gouvernement faisait jadis partie de la Lithuanie.

GROENINGUE, v. de Hollande Voy **GRONINGUE**

GROENLAND ou **GROENLAND**, c.-à-d. terre verte, vaste région de l'Amérique septentrionale au N E., consiste en une grande île environnée d'îles plus petites Jadis on croyait ce pays une portion du continent américain. Le Groenland commence à 20° long. O. et 59° 38' lat. N., et se prolonge, sans qu'on en ait encore atteint l'extrémité, jusqu'à 80° de long. et 70° de lat. Il a pour bornes au N. et à l'E. l'Océan arctique, au S. et à l'O. la Méditerranée arctique et l'Océan de Baffin On compte à peine dans cette immense contrée 24,000 hab., dont 6,000 environ d'Européens. Les indigènes sont de la race des Esquimaux. Le froid y est extrême (85° centig. en hiver), et dure presque toute l'année. L'été, quoique très court, est quelquefois chaud. Grands aigles, rennes, renards rouges et blancs, lièvres blancs, ours blancs, baleines, phoques, etc Les habitants vivent surtout de poisson, et font un assez grand commerce du produit de leur pêche Le Groenland appartient au Danemark, et fait partie de l'Amérique danono. On le divise en inspectoriat du Nord (ch.-l. Egedesminde), inspectoriat du Sud (ch.-l. Julianehaab), et Groenland indépendant, dont on ne connaît que quelques points (le Haut-Pays Arctique sur la côte occidentale, la terre de Jameson par 71° lat. N. Nugarbik par 63° 22' lat. N.) Parmi les îles secondaires il faut nommer l'archipel de Disco — Le Groenland fut découvert en 982 par l'Islandais Fric Randa et reçut son nom à cause de l'aspect verdoyant de sa plage On ignore si c'est sur la côte occidentale ou orientale qu'abordée ce marin. La colonie qu'il fonda disparut en 1406. Sous les rois de Danemark Frédéric II, Christian IV, Frédéric III, eurent lieu quelques tentatives de colonisation le long de la côte orientale du Groenland. De 1720 à 1736 le missionnaire dans Egode y fonda une colonie; qu'il nomma *Godthaab* Bonne-Espérance) les Frères Moraves en établirent une autre en 1733, avec l'aide du comte de Zinssendorf Ces missions (au) au nombre de 16) sont presque les seuls établissements dans au Groenland. Ils favorisent la pêche dans de phoques et de baleines. Scoresby (1821), et Graah (1820-1821), sont les voyageurs les plus récents qui aient visité le Groenland.

GROENLO ou **GROL**, ville de Hollande (Gueldre), 26 k. S E de Zutphen, 1,900 h. Fortifiée par Charles-Quint en 1572, démantelée par les Français en 1672

GROIX ou **GROAIS**, île de France Voy **GROAIS**

GRONE, riv. de France (Saône-et-Loire), tombe

dans la Saône au-dessous de Varennes-le-Grand, après un cours de 60 kil.

GRONINGUE, Groningen, ville de Hollande, ch.-l. de la prov. de même nom, près de la mer, à 145 kil. N. E. d'Amsterdam, 24,000 hab. (elle a été beaucoup plus peuplée), c'est la plus importante de la Hollande septentrionale Belles constructions, hôtel-de-ville, cathédrale avec une tour de 110 mètres, hôpital militaire, pont Botering-Hoog, etc. Université, société d'histoire naturelle et de chimie, etc. Quelques industries. Port. Commerce. — Groningue fut fondée vers la fin du vi^e siècle. Au ix^e elle était commerçante et riche, mais les Normands la ravagèrent, elle se releva en 1110. Souvent prise et reprise, elle accéda la dernière à l'union d'Ulrecht (1594), qui consacra l'indépendance des sept Provinces-Unies. — La province actuelle de Groningue est située au N. E. du roy. de Hollande sur les confins du roy. de Hanovre 80 kil sur 27, 144,000 hab. Elle a pour villes principales, outre Groningue, Winacloten, Nieuw-Schans, Appingadam. Patrie de Rodolphe Agricola, Hemsterhuys, etc.

GRONINGUE (significative de), une des sept Provinces-Unies, la plus au N E., se divisait 1^o en pays de Groningue (la ville et le territoire environnant), 2^o les Ommelanden (c.-à-d. plat pays) de Groningue (le Quartier occidental et le Hunandun), 3^o le Fivelingo (les vieux haultages). Il faut y joindre la terre de Drenthe qui appartenait au propre à la seigneurie. Groningue au x^e siècle était régie par un prévôt qui a intitulé ensuite burgrave. Depuis 1046 la forêt de Bieulthe fut disputée entre l'évêché d'Ulrecht et le burgrave Au xii^e siècle Groningue fut murée. En 1497 Maximilien I donna l'administration de Groningue au duc de Saxe, Albert II mais la ville préfera se soumettre à l'évêché d'Ulrecht deux fois assiégée (1503, 1514), elle résista deux fois et échappa à la domination autrichienne en se soumettant au duc Charles de Gueldre. En 1536 Charles-Quint y fit son entrée. En 1584 la ville de Groningue, et bientôt les Ommelandes, accédèrent à l'union d'Ulrecht, et prirent rang dès lors parmi les Provinces-Unies.

GRONOVIIUS, en allemand *Gronov*, famille de savants, dont voici les membres les plus connus: **GRONOVIIUS** (Jean-Frédéric), critique et humaniste, né à Hambourg en 1611, mort en 1671, professeur de belles-lettres à l'université de Leyde. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, entre autres *Diatribes in Scrupulis Syllabae*, La Haye, 1637, in-8 *De Sestercis*, Deventer, 1613, in-4 *Observationum libri IV*, Deventer, 1662, in-12, Lipsack, 1755, in-8 *De Museo Alexandrino exercitatio academica*, dans le tome viii^o du *Thesaurus antiquitatum graecarum* du son fils. *Lectiones plautinae*, etc., Amsterdam, 1740, in-8, avec une 1^e de Plautus. Gronovius a revu et commenté un grand nombre de classiques latins qui font presque tous parties de la collection dite *Varronius*.

GRONOVIIUS (Jacques), fils du précédent, né à Deventer en 1646, professeur de belles-lettres à Leyde, et mourut dans cette même ville en 1716. Le plus important de ses écrits est le *Thesaurus antiquitatum graecarum*, Leyde, 1697-1702, 12 vol. in-fol., sur le plan du *Thesaurus antiquitatum* de Grævius il fut l'éditeur de plusieurs auteurs anciens commentés par son père. Il a commenté lui-même Polybe, Tacite, Cicéron Quinte-Curce, Suétone, Hérodote, etc.

GRONOVIIUS (Abraham), fils aîné de Jacques, pratiqua la médecine en Hollande et en Angleterre. Il a publié de bonnes éditions de *Justin*, de *Tacite* et de *Pomponius Méla* qui font partie de la collection *Varronius*, les *Variae lectiones* d'Ellen, Leyde, 1731, 2 vol. in-4, *De animalium natura* du même, Londres 1744, 2 vol. in-4; *Variae geographicae*, Leyde, 1739, in-8.

GROOT. Voy. **GROTIUS** et **GERARD DE**

GROOTE-LYLANDT, s.-a.-d. *grande île*, île située sur la côte N de la Nouvelle-Hollande, dans le golfe de Carpentaria, à 30 kil. de long.

GROOTE-VISCH-RIVIER, riv du cap de Bonnes-Espérances, sépare la colonie du Cap d'avec la Caffrie et tombe dans la mer des Indes sous, 400 kil.

GROS (Antoine-Jean, baron), un de nos plus grands peintres d'histoire, né à Paris en 1771 fut d'abord élève de David. Atteint par la réquisition, il fit partie de l'armée d'Italie, dans laquelle il fut attaché à l'état-major (1800). Il y exécuta les tabl.

de *Naparte au pont d'Arcole* et de *Sapho à Leucade*, 1801. De retour à Paris, il remporta en 1802 le prix de peinture dont le sujet était la *Bataille de Nasareth*. Bientôt parurent, au temps du Consulat et de l'Empire, une foule de tableaux célèbres

les *Pestiférés de Jaffa*, la *Bataille d'Aboukir*, le *Champ de bataille d'Eylau*, *François I et Charles-Quint visitant les tombeaux de Saint-Denis*, etc.

Sous la restauration, Gros fut surtout occupé à peindre la coupole de Sainte-Geneviève (le Panthéon), il y représenta de la manière la plus heureuse quatre sujets tirés des grandes époques de l'histoire de France. Ce grand ouvrage, qui avait demandé dix ans, fut achevé en 1824, et valut à l'auteur des applaudissements universels. Depuis cette époque, Gros ne fit plus rien de remarquable, le regret de se survivre et de voir son talent décliner paraît l'avoir porté à se donner la mort. On trouva son corps dans la Seine, près de Moudon, le 26 juin 1835.

GROS DE 2072, numismate. Voy. 2072.

GROSBOLS, village du dcp de Seine-et-Oise, à 2 kil. S. de Boussy-Saint-Léger. Beau château avec grand parc qui appartient successivement à Monsieur, frère de Louis XVI (1789), à Barras, à Moreau et à Berthier, dont le fils le posséda auj.

GROSLER (J.-B.), savant jésuite, né en 1743, mort en 1828, vint de sa plume après la suppression de la Société. Il servit d'abord dans l'*Année littéraire*, et continua seul la rédaction de ce journal après la mort de l'écrivain de 1777 à 1781, il fit paraître, avec le concours du savant orientaliste Deshautesclère, l'*Histoire de Chine*, traduite à Pékin par le P. Mailla, sur les originaux chinois, 12 vol in-4.

il y joignit un *Discours préliminaire*, et le fit suivre d'une *Description de la Chine*, 1785, 1 vol in-4. ouvrage excellent et qui lui appartient à l'entier. Grouzier donna en 1792 *Mémoires d'une société célèbre* (les Jésuites) considérée comme corps littéraires et académiques, Paris, 1792 4 vol in-8. Il fut nommé à la fin de sa vie bibliothécaire à l'Arsenal.

GROSLÉY (Pierre-Jean), avocat, membre associé de l'Académie des Inscriptions, et Belles-Lettres né à Troyes, 1718, mort en 1785 a donné *Recherches pour l'histoire du droit français*, Paris, 1752, in-12, *Vie des frères Pitou*, Paris 1756, 2 vol in-12 *Essais historiques sur la Champagne*, Lphémérides troyennes, 1767 etc. *Opuscules poétiques*, *Eloges littéraires*, publiés de 1771 à 1785, etc. Dans ses écrits il mêlât sans cesse la bouffonnerie à l'érudition.

GROS-MORNF Voy. MORNF

GROS-ASPERN, village des Etats autrichiens, r. d'Esling, à 6 N. O. d'Enzerdorf, sur la rive gauche du Danube, 700 hab. Victoire importante de Napoléon sur les Autrichiens (21 et 22 mai 1809).

GROSS-BEREN, village des Etats prussiens (Brandebourg) dans la régence de Potsdam, près de Wetzlar. Il y eut le 23 août 1813, entre les Prussiens (commandés par Bulow et Bernadotte) et le maréchal français Oudinot, un combat dont l'issue fut perdue à Napoléon les fruits de la victoire de Dresde.

GROS-CLOCAU Voy. CLOCAU.

GROS-GERSCHEN Voy. LUTZEN.

GROSSEN-HAYN Voy. HAYN.

GROSSE-TÊTE (ROBERT), théologien, Voy. ROBERT.

GROSSETO, ville du grand-duché de Toscane, à 65 kil de Sienna; 2,500 hab.

GROS-TENQUIN, ch.-l. de cant. (Moselle), à 30 kil S. O. de Sarreguemines, 1,800 hab.

GROTIUS, Hugues ou Hugo de Groot, célèbre Hollandais, né à Delft en 1583, se fit remarquer par sa précocité et composa des vers latins dès l'âge de 8 ans. Après avoir étudié à Leyde, où il cultiva à la fois les lettres, la théologie, la philosophie et le droit, il accompagna dans son ambassade en France le grand-pensionnaire Barneveldt, n'étant encore âgé que de 15 ans, et se fit dès lors remarquer de Henri IV. De retour en Hollande, il suivit quelque temps le barreau de La Haye, et publia en même temps des poésies latines qui eurent un grand succès, et des ouvrages d'érudition qui le placèrent au premier rang des philologues. Nommé dès 1601 historien des états de Hollande, il se mit à rédiger les annales de son pays. Il obtint en 1607 la place d'avocat fiscal des provinces de Hollande et de Zelande, devint en 1613 conseiller pensionnaire de la ville de Rotterdam, membre des états de Hollande, et eut bientôt après entrée aux états-généraux. Ayant pris parti pour Barneveldt contre le stathouder Maurice, et ayant soutenu la secte des Arminiens contre celle des Gomaristes qui protégeait le stathouder, il se vit disgracié, et fut en 1619 condamné à une prison perpétuelle ainsi qu'à la confiscation de ses biens. Après deux ans de captivité, sa femme le fit évader, et l'emmena dans une maison de livres. Il se réfugia en France, et y fut bien accueilli par Louis XIII, qui lui fit une pension. A la mort de Maurice (1631), il tenta de rentrer dans sa patrie, mais il fut de nouveau prosaïté. Christine, reine de Suède, lui offrit un asile sur la recommandation du chancelier Oxenstiern, et le nomma son ambassadeur en France. Il résida dix ans auprès de cette cour (1635-45), mais y ayant éprouvé quelques dégoûts, il demanda son rappel. A sailli par une tempête à son retour, il débarqua près de Dantzick et se fit transporter malade à Rosstock (Mecklenbourg), où il mourut en 1648. Grotius s'est exercé avec succès dans les genres les plus différents, cependant c'est comme publiciste qu'il est le plus célèbre. C'est lui qui eut le droit des gens. Ses principaux ouvrages sont en politique, le traité de *Jure belli et pacis*, Paris, 1624, souvent commenté, et traduit en français par Barbeyrac, Bale, 1746, le traité de la *Liberté des mers* (*Mare liberum*), 1608, en histoire, les *Annales de Hollande*, en 18 livres (depuis la mort de Philippe II jusqu'en 1609), publiés après sa mort, en 1657, l'*Histoire des Goths, des Vandales et des Lombards*, en latin, 1655, en théologie, *De vertute religionis christiane*, 1636, souvent traduit, en philologie, des travaux sur *Marcien-Capella*, *Lucain*, *Sénèque le tragique*, sur *Aratus*, *Stobée*, des *Excerpta ex vagantibus et commixtis quævis*, traduits un vers latin fort élégante, l'*Anthologie grecque*, avec une traduction en vers latins, en littérature, une foule de poésies héroïques, épiques, épigrammatiques, des tragédies chrétiennes, etc. On a de lui une correspondance étendue. Plusieurs de ses ouvrages ont été mis à l'index pour des erreurs relatives à la religion. Sa vie a été écrite par G. Brindt en hollandais, et par Burigny en français.

GROTONGUES, peuple barbare de la famille des Ostrogoths, envahit l'empire sous Théodose le Grand. Ils furent battus en 386 par Théodose et Aradius.

GROTAGLIE, ville du roy de Naples (Terre d'Ottavio) à 17 kil N. E. de Tarante, 6,000 hab.

GROITE DU CHIEN Voy. CHIEN.

GROU (J.), traducteur, né en 1731, dans le Calvados (Pas-de-Calais), mort en 1803, entra chez les Jésuites, quitta la France lors de la suppression de son ordre, et se retira en Hollande, puis en Angleterre. Il a donné des traductions estimées de plu-

sieurs auteurs grecs et latins, et de plusieurs ouvrages de philosophie, de morale, de politique, de droit, de littérature, etc. Ses traductions sont très-estimées, et ont été souvent réimprimées.

GROU (J.), traducteur, né en 1731, dans le Calvados (Pas-de-Calais), mort en 1803, entra chez les Jésuites, quitta la France lors de la suppression de son ordre, et se retira en Hollande, puis en Angleterre. Il a donné des traductions estimées de plu-

sieurs auteurs grecs et latins, et de plusieurs ouvrages de philosophie, de morale, de politique, de droit, de littérature, etc. Ses traductions sont très-estimées, et ont été souvent réimprimées.

GROU (J.), traducteur, né en 1731, dans le Calvados (Pas-de-Calais), mort en 1803, entra chez les Jésuites, quitta la France lors de la suppression de son ordre, et se retira en Hollande, puis en Angleterre. Il a donné des traductions estimées de plu-

sieurs auteurs grecs et latins, et de plusieurs ouvrages de philosophie, de morale, de politique, de droit, de littérature, etc. Ses traductions sont très-estimées, et ont été souvent réimprimées.

GROU (J.), traducteur, né en 1731, dans le Calvados (Pas-de-Calais), mort en 1803, entra chez les Jésuites, quitta la France lors de la suppression de son ordre, et se retira en Hollande, puis en Angleterre. Il a donné des traductions estimées de plu-

sieurs auteurs grecs et latins, et de plusieurs ouvrages de philosophie, de morale, de politique, de droit, de littérature, etc. Ses traductions sont très-estimées, et ont été souvent réimprimées.

GROU (J.), traducteur, né en 1731, dans le Calvados (Pas-de-Calais), mort en 1803, entra chez les Jésuites, quitta la France lors de la suppression de son ordre, et se retira en Hollande, puis en Angleterre. Il a donné des traductions estimées de plu-

sieurs auteurs grecs et latins, et de plusieurs ouvrages de philosophie, de morale, de politique, de droit, de littérature, etc. Ses traductions sont très-estimées, et ont été souvent réimprimées.

GROU (J.), traducteur, né en 1731, dans le Calvados (Pas-de-Calais), mort en 1803, entra chez les Jésuites, quitta la France lors de la suppression de son ordre, et se retira en Hollande, puis en Angleterre. Il a donné des traductions estimées de plu-

sieurs auteurs grecs et latins, et de plusieurs ouvrages de philosophie, de morale, de politique, de droit, de littérature, etc. Ses traductions sont très-estimées, et ont été souvent réimprimées.

GROU (J.), traducteur, né en 1731, dans le Calvados (Pas-de-Calais), mort en 1803, entra chez les Jésuites, quitta la France lors de la suppression de son ordre, et se retira en Hollande, puis en Angleterre. Il a donné des traductions estimées de plu-

seurs ouvrages de Platon la *République*, 1762, les *Lois*, 1769, et quelques *Dialogues*, 1770. Il est aussi auteur de la *Morale tirée des Confessions de saint Augustin*, 1786, et de divers ouvrages de dévotion.

GRUBENHAGEN (principauté de), ancien état d'Empire, dans le cercle de Basse-Saxe, entre les principautés de Kalenberg, Wolfenbüttel, Blankenburg, etc. 44 kil sur 31 63,000 hab Capitale, Einbeck. Autres villes Osterode, Rotenkirchen, Clauenthal, Zellerfeld. Ce petit état fut donné en 1815 au Hanovre, qui l'a gardé depuis, il fut auparavant du gouvernement de Hildesheim — La principauté de Grubenhagen doit son nom à un château en ruines, situé sur le mont Grubenhagen, à 2 kil. de Rotenkirchen, qui fut jadis la demeure de la noble famille de Gruben Il fut ensuite possédé par les Gueffes de Brunswick. La ligne de Grubenhagen, sortie de cette maison, s'éteignit en 1596 (après s'être divisée en Grubenhagen et Osterode, et celle-ci en Salz et Limbeck) Après de longues contestations, trois branches de la ligne de Goettingue (sortie aussi de la maison de Brunswick), se partagèrent la principauté.

GRUBIN, peuple de la Gaule, dans la Belgique 1^{re}, chez les Nervii, dans un pays marécageux et presque aussi bas que la mer, possédaient entre autres districts l'île de Kadand actuelle.

GRUISSAN, village du départ. de l'Aude, à 12 kil. S. E. de Narbonne, sur l'étang dit de Gruissan qui communique à la Méditerranée, 2,100 hab. Port. Pêche cabotage.

GRUMENTUM, petite ville de Lucanie, sur l'Acaris, à 10 de Métaponte, est au *Agrimonie*, ou plus probablement *Armento*, près de Saponara.

GRUMO, ville du roy. de Naples (Naples), à 5 kil S. E. d'Aversa, 3,900 hab.

GRUMO, ville du roy. de Naples (Terre-de-Bar), à 22 kil S O de Bari, 3,140 hab.

GRUNBERG, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 22 kil E de Giessen; 12,500 hab. Toiles, étoffes de laines, de coton.

GRUNEBERG, ville murée des États prussiens (Silésie) à 95 kil N O. de Liegnitz, 8,900 hab.

GRUNSTADT, ville de la Bavière rhénane, à 31 kil N O. de Spire, 2,400 hab Tissus de coton, industries sucrées Patrie du peintre Holbein.

GRUSIE ou **GROUSIE**, nom russe de la Géorgie (Voy ce mot), désigne quelquefois l'ensemble des provinces géorgiennes, telles que l'Imérétine, la Mingrétie, la Gourie, etc.

GRUIER (Jean), en latin *Janus Gruterus*, laborieux et savant philologue, né à Anvers en 1600 mort en 1627, professa les belles-lettres à Rostock, à Wittenberg, à Heidelberg, passa dans cette dernière ville la plus grande partie de sa vie, et vit son existence troublée par les guerres qui désolaient le Palatinat. Il a laissé de nombreux ouvrages, parmi lesquels on distingue des éditions annotées de Sénèque, Tacite, Tit-Live, Stacé, Plaute, Paternulus, Florus, Cicéron, etc On lui doit en outre *Deliciae poetarum Gallorum, Italorum, Belgicarum*, etc, Francfort, 1603-1612, *Corpus inscriptionum*, Heidelberg, 1701, in-fol, vaste trésor qui a été encore enrichi par Grævius, 1707, *Lampas sive Fax arum*, etc, Francfort, 1602-1634, 6 vol in-8, recueil précieux de commentaires et de critiques.

GRUYERLS, *Griers* ou *Greyers* en allemand, vallées situées du canton de Fribourg, à 25 k S de Fribourg, arrosées par la Sarine Riches pâturages, fromages estimés, que l'on importe ailleurs — Dans la vallée est un bourg de même nom, avec château, où résident jus qu'en 1535 les vicomtes de Gruyères, vassaux de Savoie.

GRYNÆUS (Simon), célèbre théologien protestant, ami de Mélancthon, né en 1493 à Veringen ou Souabe, mort de la peste à Bâle en 1541, pro-

fessa la langue grecque à Vienne, puis à Heidelberg et la théologie à Bâle, et propagea la réforme en Souabe, surtout à Tubingue. On lui doit la découverte des cinq derniers livres qui nous restent de Tit-Live, qu'il trouva au monastère de Laurisheim près de Worms en 1531, quelques traductions d'Aristote, de Plutarque, de saint Jean-Chrysostôme, des éditions de différents ouvrages, et d'un recueil de voyages modernes sous le titre de *Novus orbis*, Bâle, 1532, in-fol

GRYPHIUS ou **GRYPHE**, nom d'une famille d'imprimeurs, qui formèrent des établissements importants à Lyon, à Paris, à Venise, etc Le plus connu est Sébastien Gryphe né en 1493 à Reutlingen en Souabe et mort en 1556. Il exerça son art à Lyon de 1528 à 1556. Ses impressions sont remarquables par la beauté et la netteté des caractères et le cultiva lui-même la littérature avec succès, et les savants de son temps, tels que C. Gœner et Scaliger, l'honorant de leur amitié On cite parmi les chefs-d'œuvre sortis de ses presses une *Bible* latine, 1550, 3 vol. in-fol *Theaurus linguae sanctae* de Sanctis Pagnini, 1529, in-fol. On lui attribue la préface d'une édition de *Virgile*, et une autre mise en tête de *Polilien* — Son frère, François Gryphe, vint exercer sa profession à Paris vers 1532, et mourut vers 1542. Il s'est fait un nom par plusieurs belles éditions.

GRYPHUS (André), en allemand *Gref*, poète allemand, né en 1818 à Gross-Glogau, en Silésie, mort en 1864, fut précepteur dans la maison du comte palatin George de Schenborn, voyagea en Hollande, en France en Italie puis se fixa dans sa ville natale, et fut nommé en 1850 syndic provincial de la principauté de Glogau On le considère comme étant en Allemagne le père du drame moderne. Il a aussi composé des odes, des chants religieux et des poésies funéraires Son fils, Chrétien Gryphus, a publié ses œuvres, Breslau 1698

GRYPSWALDE, Voy **GRÆFS VALDE**.

GUACARA, ville de la république de Vénézuëla, sur le bord septentr. du lac de Valencia, 4,000 hab

GUADALAVIAR, *Turia*, riv d'Espagne, sort de la Sierra de Albarracin, baigne Albarracin, Téruel, Ademuz, Valencia, Grao, et tombe dans la Méditerranée, après un cours de 200 kil

GUADALAXARA, l'*Arriaca* des Romains, ville d'Espagne ch-1 de l'intendance de Guadalaxara, à 53 kil. N. E. de Madrid, sur le Henares, 6,800 hab. Elle était jadis entourée de gros murs dont il reste des débris. Palais du duc de l'Infantado, église des Cordeliers. Manufacture royale de draps (célèbre jadis, bien déchue auj) — Les Maures conquièrent cette ville en 714 et lui donnerent le nom qu'elle porte encore auj. Alphonse VI roi de Castille et Léon, la reprit en 1081 — L'intendance de Guadalaxara est située dans la Nouvelle-Castille, sur les confins de la Vieille-Castille, et se compose de plusieurs morceaux épars dont le plus considérable, situé à l'E. de l'intendance de Madrid, a pour ch-1 Guadalaxara dans un autre se trouve Buynrago dans un troisième est Colmenar

GUADALAXARA, ville du Mexique, capitale de l'état de Xalisco ou Guadalaxara, sur le Rio-Grande, à 450 kil N. O de Mexico, par 105° 22 long O. 21° 91 lat N 60 000 hab. Vases de terre très recherchés Elle fut fondée en 1531. — Pour l'état de Guadalaxara, Voy **XALISCO**

GUADALCANAL, ville d'Espagne (Séville), à 27 kil. S. E. de Merina 4,400 hab. Aux environs, argent plomb mercure, houille en quantité

GUADALCANAR, île de l'Australie, par 157° 8'-158° 30 long E. 0° 10-10° lat S Montagnes, belles vallées Elle fut découverte par Ortega (1567).

GUADALETE, riv. d'Espagne (Séville), tombe dans l'Océan Atlantique, à 5 kil. E. de Cadix, sous le nom de Rio-de-San-Pedro, après un cours de 160 kil

GUADALMIR, riv. d'Espagne, un des affluents du Guadalquivir, fait dans la prov. de Hincilla (Murcie), arrose celle de Murcie et se jette dans le Guadalquivir, à 22 kil N de Jaén après un cours de 110 kil

GUADALIX, bourg d'Espagne (Guadalajara) à 12 kil N de Colmanar-Viejo, sur la Jaruma il y a aux environs des mines d'or et d'argent

GUADALOPÉ riv d'Espagne nuit à 35 kil F de Tével (Aragon), et tombe dans l'Èbre près de Caspe, au S O de Lérida Cours, 130 kil

GUADALQUIVIR (de l'arabe *Quad* ou *Quad* affluir c'est-à-dire le grand fleuve) fleuve des anciens, riv d'Espagne tout dans la Sierra de Carriés à ses confins desinient de Juen et le Murcie, à 24 kil S E d'Ubeda il grse Anlyur Cordoue Seville San Jucar de-Buunc la rço le Jédroit l'Gudalimar (gros idu Commerce) et du Guatillon), la Campana, le Guadintejo le Guaditrihon le Guadito le Lirr à garchile le Guaditri-Menor le Guadalenta, le Juan le Guadyoz, le Xemi, le Corbones et e jette dans l'at an Atlantique à San-Jucar Le Guadalquivir forme deux très tres gran les, deles *Isla Mayor* et *Isla Menor*

GUADALUPÉ ville d'Espagne (Tolède), à 84 kil F de Cacérés au pied des monts Guadalupe sur le Guadalupe 3 000 hab. Cou est d'F occidant

GUADALUPÉ (Sierra d'), *Camp au mont* s montagnes d'Espagne sur les confins des provins de Tolède Cacérés et Padryoz elles ont couvertes de forêts de châtaigniers rumpies de gibier, elles renferment des mines de cuivre et de fer et des mines précieuses

GUADARMINA riv d'Espagne naît près d'Alcaz (Murcie) tombe après un cours de 150 kil dans le Guadalquivir dont le cours est cependant moins long que le sien (il n'a que 120 kil environ On pourrait regarder le Guadarmena comme la véritable origine du Guadalquivir

GUADARRAMA rivière d'Espagne, sort des monts dits Sierra de Guatarrama, traverse la prov de Madrid et tombe dans le Tage à 17 kil au-dessous de Toléd, après un cours de 130 kil

GUADARRAMA (Sierra de), mont d'Espagne, entre les provinces de Ségovie et d'Avila; fait partie de la Sierra d'Estrella et linc le Somo Sierra sur monts de Gredos Son altitude est d'environ 90 kil il a riv Guadarrama et le Mançarez prennent naissance sur son versant S F

GUADALOPÉ une des petites Antilles françaises, par 6° 20' 6" B long O, 15° 59' 16" 40 lat N, entre les lies d'Antigua au N, de la Dominique au S, de la Martinique au S E. 85 kil sur 37, 127 574 hab dont 96 322 noirs Si forme est très irriguée. Un canal, dit la Rivière-Salée la coupe en deux parties qui sont comme deux lies, l'une à l'O, qui garde le nom de Guadeloupe l'autre à l'E, qu'on appelle Grande-Terre (on appelle celle-ci *Grande-Terre* pour la distinguer des *Pentes-Terres*, groupe d'îlots situé à la pointe S E de la Grande-Terre) La superficie de l'île entière est de 138,000 heclares La Guadeloupe propre est montagneuse, et n'est cultivée que sur les côtes, elle a pour ch-l *Basse-Terre* La Grande-Terre est plate, partout fertile et très riche ch-l Pointe-à-Pitre Dans la Guadeloupe propre est un mont volcanique, la Soufrière, qui fume perpétuellement, il a 1,558 mètres Les principaux objets de culture de la colonie sont la canne à sucre, le café, le coton, le cacao le gomme, le tabac et les autres productions tropicales. Cette île est exposée aux ouragans et aux trembls de terre. — La Guadeloupe, habitée originellement par les Caraïbes et appelée par eux *Arawakera* fut découverte le 4 novembre 1493 par Christophe Colomb, qui lui donna le nom de Guadeloupe (*Guadalupe*) à cause

de la ressemblance qu'il croyait trouver entre ses montagnes et la Sierra da Guadalupe en Espagne. Négligée par les Espagnols, elle fut envahie en 1645 par les Français qui en chassèrent les Caraïbes et qui la possédèrent encore actuellement Cette île fut occupée à diverses reprises par les Anglais (1759, 1794, 1810 et 1815) La Guadeloupe est le patrie des généraux (Ouguille, Dugommier et Gœberl du poble Léonard, etc. — De la Guadeloupe dépendent administrativement les lies de Marie Galande, les Saintes, la Désirade, et la partie française de l'île St-Martin

GUÉ DE MALVÉS (J.-P. DE), savant français, né à Carcas-coune en 1712, mort en 1786, entra dans les ordres, s'occupa spécialement de mathématiques, fut admis en 1740 à l'Académie des Sciences, et professa quelques années la philosophie au Collège de France. Il publia en 1740 l'*Usage de l'Analyse de Descartes*, ouvrage estimé il a donné plusieurs traductions de langins entre autres celle des *Dialogues de Hylas* et *Philonous* de Berkeley, 1741 Il fut un des premiers en France à s'occuper d'économie politique

GUÉDIÉ (Marguerite-Che), une des Girondins, né en 1758 à St-Emilion près de Bordeaux, était avocat dans cette dernière ville en 1789 Il fut élu à l'Assemblée législative et à la Convention, et se fit remarquer par un beau talent oratoire ainsi que par la noblesse de ses sentiments Pluieurs fois il accusa avec courage Marat et Robespierre Il fut pur oucrbmer sous les coups de ce dernier Min hors la loi ainsi que les autres Girondins le 31 mai 1793, il se sauva avec quelques-uns de ses amis p l'église dans sa ville natale mais il fut saisi dans la maison de son père, et perit sur l'échafaud à Bordeaux (1794) Guédit, considéré comme orateur, était inflexible mais sensible, impétueux, entraînant et imprévoyant toujours

GUADIANA primitivement *Anas* (d'où le nom de l'île *Quad* ou *Quadi-Anas*) riv d'Espagne et de l'océan Atlantique, mais de Ruedera (Ciudad Real) di jette dans l'at au S et coule sous terre pendant 2 kil repart au lieu dit Ojos de Guadiana (les Yeux de Guadiana) coule à l'O (entre les chaînes lusitanique et Maranique), puis au S S'écoule à deux reprises l'Espagne du Portugal, arrose Argamasilla, Medellín, Mérida, Badajoz Jaramena, Monrab, Moura, Merlofa forme entre ces deux dernières villes une cascade appelée *Sauz-du-Loup* et se jette dans l'Océan Atlantique entre La tramarin et Azamonte Elle reçoit à droite les riv de Zangara Huanarés (grosse de la Gigueja), l'iva Corbes à gauche Azuer Jahalon Guadalema, Marchel Charza, Ardila Cours, 660 kil (dont 65 seulement navigables)

GUADIANA MENOR, riv d'Espagne formée du Guadix et de la Barbata tombe dans le Guadalquivir

GUADIX *Acci* ville d'Espagne (Grenade), à 65 kil N F de Grenade sur le Guadix 9,110 hab Murailles fortes Fréché Soieries toutes à voiles cloütées, etc Antiquités romaines Patrie du poble dramatique Antoine de Niva de Méerna — Les Murres ont possédé cette ville jusqu'en 1589.

GUADILAS, ville de la Nouv-Grenade (Cundinamarca) à 49 kil S O de Mariquita, sur la Magdalena Un peu de commerce

GUAMAR nom de plusieurs princes de Salerne. Guamar I régna de 880 à 901, repoussa les Sarrasins et les Grecs mais se rendit odieux à ses sujets et fut surnommé *Guamar de Mauvaise-Mémoire*. — Son fils, Guamar II 901-933, fut plus sage et obtint le nom de *Bonne-Mémoire*. — Guamar III, 934-1031 se servit de quelques aventuriers normands venus en pèlerinage dans ses états pour repousser les Sarrasins, et leur donna en récompense des établissements qui furent le berceau de

leur puissance en Italie. — Guarnar IV, son fils, 1031-52, investit Rainolf, chef des Normands, du comté d'Aversa, et soumit, avec son secours, la république d'Amalfi, ainsi que plusieurs provinces de l'Italie méridionale. Il périt assassiné par quelques habitants d'Amalfi.

GUATECA (golfe de), dans l'Amérique mérid., sur la côte du Chili, est fermé au S. par l'archipel des Trois-Montagnes, 80 kil. de long; 135 de largeur moyenne. L'archipel de Los Chonos et une partie de celui de Chiloe y sont compris.

GUAIROS. Voy. COABROS.

GUALBERT (S. Jean), abbé et fondateur de l'ordre de Vallombreuse, né en 999, mort en 1073. Après avoir passé sa jeunesse dans la dévotion et le libéralisme, il prit l'habit de moine à l'abbaye de San-Mimale, alla ensuite fonder celle de Vallombreuse dans l'Apennin, au diocèse de Fiesole, et montra le reste de sa vie la piété la plus fervente. Son ordre fut approuvé par le pape en 1070. Gualbert fut canonisé. L'église le fête le 12 juillet.

GUALTIERI, ville du duché de Modène, à 22 kil. N. de Reggio, 4,150 hab.

GUAM, GUAJAN ou SAN-JUAN, île du Grand-Océan équinoxial, la principale des îles Mariannes, 200 kil. de tour; 5 000 hab. Ricée de corail sur les côtes. Au centre, montagnes, parmi lesquelles un petit volcan. Très beau climat, sol fertile, câpres, arbres à pain. Les indigènes aiment la musique, la danse, les combats de coqs, ils ont fait de grands progrès dans les arts mécaniques et construisent des proges qui passent pour être les bâtiments les plus fins voiliers de l'univers. On y trouve un seul établissement espagnol, Sant-Ignazio-de-Agana — Magellan découvrit cette île en 1521.

GUAMA, riv. du Brésil (Para), naît dans le pays des Tupinambas et grossit le Tocantins à Para. Cours, 150 kil.

GUAMACHUCO, ville du Pérou, au milieu des Andes, à 62 kil N. E. de Truxillo, chef-lieu du district de Guamachuco, situés entre ceux de Truxillo, Casamarcas, et Pata. 130 kil. sur 100; 38,150 hab. Or, argent, fer.

GUAMANGA ou HUAMANGA, ville du Pérou, chef-lieu du dép. d'Ayacucho, à 310 kil. S. E. de Lima, par 75° 36' long. O., 12° 50' lat. S. Bonne ville, belle cathédrale. Collège qui jadis jouissait des privilèges d'université. Cette ville était autrefois chef-lieu d'une province dite aussi de Guamanga.

GUAWANGA (prov. de), ancienne division du Pérou, au S. de la prov. d'Arequipa, entre 12° et 15° 44' lat. S. 410 kil. sur 380, 110,000 hab. Ch.-l., Guamanga. Elle forme auj. le dép. d'Ayacucho.

GUANAHANI, une des Lucayes. Voy. SAN-SALVADOR. **GUANARE**, ville du Venezuela, à 415 kil. S. O. de Caracas, sur la riv. de même nom, par 72° 5' long. O., 8° 14' lat. N.; 12,000 hab. Gros hôtel et mulets qu'on exporte.

GUANAXUATO ou SANTA-FÉ-DE-GUANAXUATO, capitale de l'état ou de la prov. de Guanajuato, à 253 kil. N. O. de Mexico, par 103° 15' long. O., 21° 0' lat. N.; 41,000 hab. La ville est située à 1,860 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ville commerçante. Aux environs, riches mines d'or et d'argent de Valenciana, Mariñi, Sainte-Anne, Sainte-Rose. Fondée en 1554 et érigée en cité en 1741.

GUANABATO (état de), dans la confédération mexicaine, entre ceux de Jalisco à l'O. de Mexico à l'E. 250 kil. sur 130; 520,000 hab., dont 120,000 Indiens. Capitale, Guanajuato. Autres villes, Allende, Zelaya, Hidalgo ou Dolores, etc.

GUANCAVELICA, ville du Pérou. Voy. SUAREZ-VALLECA.

GUANCHES, indigènes des îles Canaries; on les croit originaires d'Afrique. Voy. CANARIES.

GUANUCO, ville du Pérou. Voy. BUANUCO

GUAPEY, dit aussi *Rio-Grande*, riv. des Provinces Unies de Rio-de-la-Plata, sort du versant oriental de la Sierra-Altissimas et tombe dans le Mamoré après un cours de 900 kil.

GUAPORÉ, riv. du Brésil (Mato-Grosso), fait par 61° 30' long. O., 14° 18' lat. S., coule à l'O., passe au N. O., separe le Brésil et le Pérou, et se joint au Mamoré pour former le Madeira, par 11° 50' lat. S. Cours, 1,100 kil. Il reçoit de nombreux affluents.

GUARANIS ou GUARANIS, un des peuples indigènes les plus répandus de l'Amérique merid., se compose de cinq nations principales, subdivisées en tribus et peuplades très nombreuses. On distingue 1° les *Guaranis* proprement dits (ils long du Parana, Je l'Uruguay, de l'Ibucuy); 2° les *Bresiliens*, auj. réduits à quelques tribus; 3° les *Amaguas*, hal. les navigateurs, qui furent jadis maîtres de la navigation d'une grande partie de l'Amérique du Sud; 4° les *Botocudos*, terribles anthropophages (dans les prov. brésiliennes de Bahia et de Espírito-Santo); 5° les *Mundurucus*, nation belliqueuse et féroce, la plus puissante de la prov. de Para. Les Guaranis auj. et les Jésuites au XVIII^e siècle. On porte leur nombre à 200,000 — D'autres peuplades, nommées aussi *Guaranis*, habitent vers l'embouchure de l'Orénoque.

GUARDA, *Lancia Oppulenta*, ville du Portugal (Beira), sur le Mondego, à 42 kil. S. E. de Viseu; 2,340 hab. Évêché cathédrale remarquable. — Cette ville fut fondée à la fin du XII^e siècle, par Jean Sancho, roi de Portugal, sur l'emplacement de l'ancienne *Lancia Oppulenta*, et reçut le nom de *Guarda* (garde), parce qu'elle servait comme le rempart contre les Maures.

GUARDAFI, *Atomatum promontorium*, cap qui forme la pointe la plus orientale de l'Afrique, par 11° 46' lat. N. et 49° 38' long. E., à l'extrémité N. E. de la côte d'Adel. C'est une montagne fort élevée, qu'on aperçoit de très loin en mer.

GUARDAMAR, ville d'Espagne (Valence), à 35 kil. S. O. d'Alicante, à l'embouchure de la Segura dans la Méditerranée.

GUARDIA (les), nom commun à plusieurs villes fortes d'Espagne, dont les principales se trouvent 1° dans la prov. de Tolède, à 26 kil. S. E. de Tolède, 4 700 hab.; 2° dans celle de Santa-Cruz, à 10 kil. S. O. de Luy, à l'embouchure du Minho dans l'Océan, 2,350 hab.; 3° dans celle de Lugo, à 13 kil. N. O. de Logrono, 2,150 hab.; 4° dans celle de Jaen, à 9 kil. S. E. de Jaen, 1,850 hab.

GUARDIA-SAN-FRANCO ou **GUARDIA-DELLE-SOLE**, ville du roy. de Naples (Terre-de-Labour), à 19 kil. S. E. de Piedimonte; 1,060 hab.

GUARDIAGRELE, ville du roy. de Naples (Abruzzo-Citerieure), à 17 kil. S. E. de Chieti, 6,010 hab.

GUARDENA, ville d'Espagne (Badajoz), à 19 kil. S. E. de Mérida, 4,000 hab.

GUARICO, riv. de la république de Venezuela, naît au S. E. du lac de Valencia, et grossit à Apure après un cours de 400 kil.

GUARINI, savant italien, né à Verone en 1370, mort en 1460, l'un des restaurateurs des lettres classiques en Italie, est le premier de sa nation qui ait donné des leçons publiques de langue grecque. Il avait fait le voyage de Constantinople, et reçu des leçons de Emmanuel Chrysoloras. Il a laissé plusieurs écrits, dont les plus remarquables sont une traduction latine de Straban, souvent imprimée, des *Vies d'Aristotele, de Platon*, etc. — Un *Abregé de la Grammaire grecque* de Chrysoloras.

GUARINI (Jean-Baptiste), célèbre poète italien, arrière-petit-fils du précédent, né à Forare en 1537. Il enseigna les humanités à l'université de Ferrare, fut admis de bonne heure à la cour des ducs, et s'y lia d'une amitié intime avec le Tasse, qu'il défendit ensuite avec le plus grand zèle. Après avoir

té pendant quatorze ans attaché au duc de Ferrare, sans recevoir de récompense de ses services, Guarini passa successivement au service du duc de Savoie, du duc de Mantoue, du grand-duc de Florence, Ferdinand, et n'eut guère plus à se louer de ces trois princes. Vers la fin de sa vie, il se retira à Venise, où il mourut en 1612. Il a écrit surtout dans le genre dramatique. Le plus célèbre de ses ouvrages est *Il Pastor fido*, tragi-comédie pastorale en cinq actes et en vers, souvent imprimée, traduite dans presque toutes les langues de l'Europe, et notamment en français par Pecquet, 1733. Ce poème dramatique peut soutenir le parallèle avec *l'Aminta* du Tasse. Cependant le style de Guarini, bien que brillant et riche d'images, n'a pas la pureté, la douceur, l'élégance qui caractérisent le style du poète de Tarente. Les Œuvres de Guarini ont été publiées à Ferrare, 1737, 4 vol in-4. On y trouve des comédies, des satires, des sonnets, des odes, et même des traités politiques.

GUARINO philologue. Voy GUARINI (de Vérone).
GUARINO, dit FAVORINO, lexicographe italien. Voy FAVORINO.

GUARISAMEY, ville du Mexique (Chihuahua), à 130 kil S O de Durango, 3,800 hab. Plusieurs mines aux environs.

GUARNERIUS ou GUARNERI, famille de célèbres luthiers italiens, établis à Crémone pendant le XVII^e et le XVIII^e siècle. Le plus ancien est André Guarnerius, contemporain de Stradivarius, et élève du second Nicolas Amati (Voy ces noms). Ses meilleurs violons portent la date de 1682 à 1690. — Le plus célèbre luthier de cette famille fut Joseph, neveu d'André et élève de Stradivarius, ses violons sont datés de 1711 à 1740.

GUASCO (OUAVIANO), savant piémontais, chanoine de Tournai, membre de l'Académie des Inscriptions de Paris, né à Pignerol en 1712, vint en France en 1738, se lia avec Montesquieu, passa plusieurs années dans la société intime de cet homme célèbre, se retira ensuite en Italie, et mourut à Vérone en 1781. On a de lui, entre autres écrits, un recueil de *Dissertations historiques, politiques et littéraires*, Tournai, 1756, 2 vol in-8, une *Histoire du pape Clément V*, 1747; une trad. de *l'Hist. ottomane* de D. Cantemir.

GUAST (le marquis du). Voy AVALOS (Alph. d.).

GUASTALLA, ville d'Italie dans le duché de Parme, sur le Crostolo, à 27 kil N E de Parme, pres de la rive droite du Pô, 5,500 hab. Château-fort. Fabricques diverses; flateurs de soie. Jadis chef-lieu du duché de Guastalla. Célèbre victoire des Français sur les Autrichiens, le 19 septembre 1734. — L'ancien duché de Guastalla, qui forme auj. un district du duché de Parme, est enclavé entre le duché de Modène et le roy. Lombard-Vénitien, et borné à l'O. par le Crostolo, il avait 16 kil de long sur 14 de large, et 8,000 hab. Il appartenait dans le commencement aux ducs de Mantoue, l'empereur François I, époux de Marie-Thérèse, s'en empara en 1746, après la mort du dernier duc, et le céda en 1748 à don Philippe, duc de Parme, par le traité d'Ax-la-Chapelle. En 1796, le duché de Guastalla fut réuni à la république italienne, puis donné par Napoléon à sa sœur Pauline, compris ensuite dans le roy. d'Italie (départ. de Crostolo), réannexé en 1815 au duché de Parme, cédé au duc de Modène en 1847, à la mort de l'arch. M.-Louise GUASTALLINES. Voy KARNABITES.

GUATAVITA, bourg de la Nouv.-Grenade (Cundinamarca), à 31 kil. N. de Bogota. C'était, avant la conquête espagnole, une grande ville, séjour d'un cacique puissant. Aux environs se voit un lac qui contient, dit-on, une énorme quantité d'or et de pierres précieuses, etc., que les Indiens y jetaient annuellement en l'honneur de leurs dieux. Une compagnie anglaise en entreprit le dessèchement en 1826. On ne connaît pas encore le résultat des recherches.

GUATIMALA ou NOUVELLE-GUATIMALA, en espagnol *Guatemala* ou *Guatemala-la-Nueva*, ville d'Amérique, capit. du district fédéral de Guatemala et de toute la république, par 93° 45 long O 14° 40' lat. N, sur le Rio-das-Vacas 31,000 hab. Archevêché. Assez jolie ville, maisons basses pour atténuer l'effet des tremblements de terre. Belle place, cathédrale, palais archiépiscopal et palais du gouvernement, hôtel-de-ville, monnaie, douane, université, académies des beaux-arts, bibliothèque, musée d'histoire naturelle, etc. Ateliers de sculpture et de broderie mouselines, gazes, etc.; porcelaine, poterie. Ses musiciens, sculpteurs, orfèvres et en général tous ses ouvriers sont très renommés. Aux environs, aqueduc de 9 kil. de long. Elle fut fondée en 1775, après la ruine de Guatemala-la-Vieja.

GUATIMALA (VIEILLE), en esp. *Guatemala-la-Vieja*, *Santiago de los Caballeros de Guatemala* et *Antigua*, ville du Guatemala, à 35 kil N. de Guatemala-la-Nueva, entre les volcans Agua et Fuego, dont l'un vomit de l'eau, et l'autre du feu, étant jadis la première ville du Guatemala. Elle fut fondée par les Espagnols en 1524, le jour de la St-Jacques (d'où le nom de Santiago), en face du mont Agua (d'où celui d'Antigua), et sur l'emplacement d'une ville indienne elle comptait déjà 34,000 hab. en 1541, lorsque elle fut détruite par une éruption des deux volcans. Rebâtie à peu de distance de ses ruines, elle fut de nouveau renversée en 1775 par un tremblement de terre, c'est alors que fut fondée Guatemala-la-Nueva. L'ancienne ville se releva néanmoins en 1799 elle compte aujourd'hui 8,000 hab.

GUATIMALA (confédération de) ou PROVINCES-UNIES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE, ou RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE, état fédératif de l'Amérique, entre 4° et 18° lat N, 85° et 95° long. O, sur la mer du Mexique et sur la mer Pacifique, était bornée à l'E par la mer des Antilles, à l'O. par le Grand-Océan au N par le Mexique, et au S par l'isthme de Panama et l'état de Colombie. Cet état avait 1,600 kil sur 500, 1,650,000 hab. (tant Européens que créoles, métis, ind. ens. nègres). Il se divisait en cinq états (Guatemala, Honduras, San-Salva-lor, Nicaragua, Costarica), plus un district fédéral. Chef-lieu, Nouv.-Guatemala. — Les Espagnols abordèrent pour la première fois dans cette contrée en 1502, ils soumettent facilement les tribus qui l'habitaient, quoiqu'elles eussent victorieusement résisté aux empereurs du Mexique. Une audience royale, présidée par un capitaine général, gouverna le pays, qui porta le titre de royaume, et fut divisé en 15 provinces. Cette organisation subsista jusqu'à l'année 1821 à cette époque, le Guatemala, suivant l'exemple des autres colonies espagnoles, se déclara indépendant et se constitua d'abord en provinces-unies, puis en république fédérale, mais en 1839, une insurrection sépara l'état de Honduras de la Confédération, et peu de temps après les quatre autres états se sont également déclarés indépendants 1847.

GUATIMALA (état de), république indépendante de l'Amérique centrale, naguère un des cinq états de la République fédérative de Guatemala, s'étend sur la côte du Grand-Océan, ou elle forme une longue et étroite lisière 520 kil. sur 200 Ch.-l., Guatemala-la-Vieja.

GUATIMOLIN, le dernier empereur indien du Mexique, neveu et gendre de Montezuma, monta sur le trône en 1520. Il fut fait prisonnier par Cortes en 1521, après avoir vainement tenté de défendre sa capitale, Mexico, contre ce chef espagnol. Cortes, qui l'avait d'abord traité avec générosité, eut la faiblesse de le livrer à des forçats qui, pour le forcer à découvrir ses trésors, l'exposèrent sur des charbons ardents. Près de lui, son ministre subissait le même supplice; celui-ci, vaincu par le douleur, s'étant tourné vers son maître comme pour lui demander la permission de parler, Guatimolin lui ré-

pendit « Et moi, suis-je donc sur des roses? » Guatematz fut cependant délivré cette fois par Cortez mais en 1522 il fut pendu, sur le soupçon d'avoir voulu s'enfuir de sa prison Ce malheureux prince n'avait guère que 25 ans

GUAYIARE ou **GUAYAVERO** riv de la Nouvelle-Grenade (Cundinamarca) nuit dans la Sierra de Parianos et tombe dans l'Orénoque près de Santa-Fernanda (70° 30 long O 4° lat N) cours, 550 kil

GUAYAMA ville de l'île de Porto-Rico (Antilles), près de la côte Sud 5 120 hab

GUAYANA Voy GUYANA

GUAYAQUIL riv de la Nouvelle-Grenade sort du lac Sambovambam et tombe après 90 kil de cours au S dans le golfe de Guayaquil

GUAYAQUIL, ville de la république de l'Equateur ch-1 de la province de Guayaquil, par 8.° 16 long O, 2.° 11 lat S, à 8 kil de la mer et 250 kil S O de Bogota Port très important long pont 2 forte 20 000 h Grand commerce Evêché — Bâtie d'abord à quelque distance du lieu qu'elle occupe aujour d'hui elle fut transférée au lieu actuel en 1537 Guayaquil a été pendant l'existence de la république de Colombie le ch-1 du dép de Guayaquil

GUAYAQUIL (département de) une des douze grandes divisions de la Colombie et a peu près la moindre de toutes s'étendit le long de la mer Pacifique de 2° lat N à 4° lat S Elle se subdivise en deux provinces la province de Manabí (ch 1, Puerto-Viejo) et la province de Guayaquil Celle-ci (est au S de la province de Manabí) et avait pour ch-1 Guayaquil Ce département forme aujourd'hui une des 3 provinces de la république de l'Equateur

GUAYAQUIL (golfe de) sur la côte de la Nouvelle-Grenade de 2° 18 à 3° 40 lat S 160 kil de profondeur On y trouve plusieurs îles dont Puna est la principale

GUAYRA (LA), ville de la république de Venezuela, sur la mer des Antilles, par 6.° 27 long O 10° 36 lat N 8 000 hab Port peu sûr et peu commode, et pourtant très fréquenté Châleur de 80° à 35° centig très dangereuses pour les Européens Un tremblement de terre la détruisit presque entièrement en 1812 elle comptait alors près de 13 000 hab La Guayra est le port de Caracas

GUBBIO *Ugubium* ou *Eugubium* ville de l'Etat ecclésiastique à 41 kil S d'Urbino 4,000 hab Étoffes de laine, soieries Divers monuments antiques romains et étrusques notamment les célèbres tables dites *cu jubiens*, qui y ont été découvertes en 1446, près des ruines d'un temple de Jupiter Apennin et qui sont chargées d'inscriptions relatives aux cultes de Jupiter et de Mars

GUBFEN, ville murée des États prussiens (Brandebourg), à 44 kil S de Frankfurt-sur-Oder 7,600 hab Draps bas de laine, toiles Tanneries, brasseries filatures de laine etc

GUDIN DE LA BRUNELLERIE (Paul-Philippe), homme de lettres né à Paris en 1738 mort en 1812, était ami intime de Beaumarchais On a de lui *Cornélie*, tragédie *Lothar ou le Royaume en exil*, tragédie *Essai sur l'histoire des comices de Rome*, etc Paris 1789 3 vol in-8 *la Conquête de Naples*, Paris 1801 3 vol in-8 Il a aussi coopéré aux ouvrages de Beaumarchais

GUEBRES ou **GHEBRES** (du mot persan *Ghebr* qui, de même que *Gauor* et *Gaur* en turc, signifie *infidèle*), nom que les Musulmans donnent en général aux peuples qui n'étant ni juifs ni chrétiens ne professent pas l'islamisme. Il s'applique plus particulièrement aux adorateurs du feu, adorateurs de Zoroastre On les appelle aussi *Parseis* parce qu'ils sont originaires du Pars ou Kurdistan (la Perse antique), et *Magjous*, du nom des mages, ministres de la religion de Zoroastre Les Guébres adorent

le soleil, comme l'image de la divinité et le type du feu le plus pur ils vénèrent aussi les autres astres jamais ils n'éteignent le feu volontairement mais ils le laissent mourir faute d'aliment si leur maison brûle ils ne cherchent point à l'éteindre il incendie Ils ont en outre un attachement superstitieux pour leur ceinture et ne la quittent jamais Chez eux, le frère épouse sa sœur Ils conservent religieusement les livres sacrés de Zoroastre Les Guébres sont doux bienfaisants fidèles et ne méritent point le mépris auquel ils sont condamnés chez les Musulmans — Le culte du feu après avoir régné en Perse depuis les temps les plus anciens cessa d'y dominer sous Alexandre et sous ses successeurs les Séleucides et les Parthes Arsacides En 225 il y fut rétabli par Artaban Babekhan fondateur de la dynastie des Sassanides en Perse mais en 658 lors de l'invasion arabe et de l'introduction de l'islamisme le culte du feu fut pros crit et ses partisans se dispersèrent Les uns se retirèrent dans les contrées montagneuses au S de la mer Caspienne les autres passèrent dans le Guzerat Les diverses dynasties musulmanes qui se succédèrent en Asie les poursuivirent à outrance et s'attachèrent à en diminuer le nombre Cependant on en trouve encore en Perse à Ichéran à Ispahan et surtout dans le Kernan Dans les Indes ils sont plus nombreux ils y habitent les bords du Sind et le Guzerat mais leur véritable patrie est Bombay, où ils vivent sous la protection des Anglais

GULLBRIANT (Jean Bapt) le duc comte de maréchal de France et l'un des plus grands hommes de guerre du XVII^e siècle né en 1602 au château du Plessis-Budés en Bretagne entra fort jeune au service fit ses premières armes en Hollande s'éleva par des actions d'éclat jusqu'aux premiers grades se signala au siège de Brisack 1638, prit Fontenoy, Nossey, Joux gagnant la bataille de W. (W. abbatteli), 1651 de hempen 1642, mais en d 5 1643 d'une blessure reçue au siège de Rothweil en Souabe Gullbrant fut aussi un négociateur habile et un orateur puissant — Sa femme connue sous le nom de la *maréchale de Gullbrant*, fut chargée en qualité d'ambassadrice, de conduire au roi de Pologne Stanislas IV la princesse Marie-Louise de Gonzague, qu'il avait choisie pour épouse

GULLWILLER ch-1 de cant (H Rhin) sur la Lauch à 9 kil S O de Rufsch 3 673 hab Belle église de Saint-Jéodegr d'Étatures de coton, toiles peintes potasse kirchenwasser excellent vin honnêtes assurances etc — Aux environs célèbre montagne dite *la montagne de Guewllier* (hauteur 1450 mètres) — Cette ville fut fondée en 1271, et assisee vainement en 1444 par les Armagnacs

GULDWINE Voy GULDWINE

GULDRE *judis Geire Gelder* en allemand *Welderden* en hollandais ville des États prussiens (Province Rhénane) dans la ségence de Düsseldorf, sur la Niers, à 24 kil S O de Weel 3 500 hab Industrie Fondée au XIV^e siècle Elle fut souvent assiégée (1537, 1703 1757), et finit par être démantelée en 1764 — Cette ville était *judis* la capitale du duché de Gueldre et lui avait donné son nom aujourd'hui elle n'est plus même comprise dans la province de Gueldre (qui appartient à la Hollande)

GUELDER (province *judis* duché de) prov du roy. de Hollande, actuellement composée de six anciens quartiers d'Arnhem, Nimègue et Ruremonde est bornée au N O par le Zuverzée, au N par la prov. d'Over-Yssel à l'E et au S E par les États prussiens, au S par le Limbourg et le Brabant septentrional à l'O par la Hollande mérid et la prov d'Utrecht 130 kil sur 85 310 000 hab Ch-1, Arnhem l'Rh est divisée en 4 districts Arnhem, Nimègue Zutphen et Thiel Le sol est plat et sa

bioureux, entrecoupé de marais et de tourbières, mais il est partout bien cultivé notamment dans l'île de Bétouwe formée par le Rhin et le Waial. Le colza, le houblon et les fruits sont les principales productions de la Gueldre. On y trouve peu de fabriques, elle fut cependant un commerce de transit assez considérable. — L'ancien duché de Gueldre possédait de plus que la province actuelle, le quartier de Zutphen, et tirait son nom de la ville de Gueldre, aujourd'hui comprise dans les Etats prussiens. Cette contrée fut habitée anciennement par les Eblaves, les Sicambres et les Uspètes. Les rois Francs l'occupèrent ensuite. Les successeurs de Charlemagne la firent administrer par des gouverneurs qui se rendirent indépendants et dont le dernier héritier porta la Gueldre en dot au prince Othon de Nassau en 1061. L'an 1079, la Gueldre fut érigée en comté, et l'an 1339 en duché. Ce duché passa par suite de mariages d'abord dans la maison de JUBERT (1371) puis dans celle d'EGMONT (1423). Arnoul comte d'EGMONT, le vendit en 1471 au duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, Charles-Quint son empereur en 1542, et l'incorpora au cercle de Bourgogne. Lors de la révolution des Pays-Bas (1830), la partie de la Gueldre située au nord du Rhin, et le quartier de Zutphen accédèrent à la confédération des Provinces-Unies, le reste demeura soumis à l'Espagne. Le traité d'Utrecht, en 1713, donna la Gueldre espagnole à la maison d'Autriche. L'extinction de la ville de Gueldre et d'une petite portion du duché qui fut cédée à la Prusse. Le traité de Lunéville (1801) donna toute la Gueldre à la France, mais elle fut restituée aux Pays-Bas et à la Prusse en 1814. La Prusse posséda encore aujourd'hui la ville de Gueldre avec ses environs.

GUELIFERBYTUM nom latinisé de Wolfenbuttel

GUELIENS (maison des), en allemand *Welfen* (Gulf, ou Wolf est un prénom usité dans plusieurs familles d'Allemagne) mais il désigne plus spécialement une famille princière éteinte dans le 11^e siècle d'Italie en Allemagne et qui remontait, dit-on au 12^e siècle. Avant son émigration elle se divisait en deux branches qui possédaient un grand nombre de domaines dans l'Allemagne méridionale, notamment entre le Brenner et le Saint-Gothard. Un membre de la célèbre maison d'Este, Azzo ou Lazzaro, né vers l'an 1020, mort dans un âge très avancé, épousa Cunégonde, héritière des Guelphes de la seconde branche, et réunit leurs possessions à ses domaines d'Italie. Guelph ou Welf, dit *Guelpho-le-Grand* fils d'Azzo, et depuis duc de Bavière hérita à son tour des possessions de la première branche, dite *Guelphes d'Altendorf*, et devint ainsi, vers le milieu du 11^e siècle, le tige de la nouvelle maison des Guelphes, ce qui le fait appeler Guelph I. Il reçut en 1070 de l'empereur Henri IV le duché de Bavière qui venait d'être enlevé à son duc Othon II, mais il se brouilla dans la suite avec Henri, parce que celui-ci l'obligea à restituer au duc Othon, avec lequel il s'était réconcilié, une partie de la Bavière. Il entra dans une ligue formée contre ce prince, prit Latisbonne, Augsburg, Saltzbourg, et battit Henri devant Wurtzbourg. Il partit ensuite pour la première croisade, et mourut d'ans l'île de Chypre à son retour (1101). — Guelph II, duc de Bavière, fils et successeur du précédent, épousa la comtesse Mathilde, fille de Boniface d'Este, dont il se sépara par un divorce en 1097. Il embrassa d'abord la cause de l'empereur Henri IV, et l'abandonna bientôt pour celle du rebelle Henri V, il fut en grande faveur sous le règne de ce dernier prince. Il mourut sans enfants en 1120 laissant la Bavière à son frère Henri-le-Noir, qui la transmit en 1128 à son fils Henri-le-Superbe. — Celui-ci accrut encore les domaines des Guelphes et reçut le duché de Saxe de son beau-père l'empereur Lothaire. Mais après la

mort de ce dernier, ayant voulu disputer l'empire à Conrad III, de Hohenstaufen, il fut dépossédé de la plus grande partie de ses états (1139). — Guelph III, frère de Henri-le-Superbe, et tuteur de Henri le Lion son neveu s'efforça de reconquérir pour son pupille la Bavière que l'empereur Conrad avait donnée à Léopold d'Autriche. Mais en 1140, la diète de Worms le mit au ban de l'empire. Il vint alors à l'empereur la bataille de Weinsberg et la perdit. C'est à cette bataille que furent pris pour la première fois les noms de *Guelphes* et de *Gibelins*, ces de guerre adoptés par les deux partis (Voy l'article suivant). Guelph III se réconcilia dans la suite avec Conrad qu'il accompagna en Palestine. Il mourut à son retour vers 1145. — Après la ruine totale des Guelphes, expulsés de la Saxe et de la Bavière, leur héritier, Othon, dit l'*Enfant*, petit-fils de Henri le Lion, réunit les débris de leurs domaines et en fit hommage (1235) à l'empereur Frédéric II, qui les lui rendit comme fiefs de l'empire et avec le titre de duc de Brunswick. Cette maison fleurit encore aujourd'hui sous ce titre, et régit sur le Brunswick, le Hanovre et l'Angleterre. Voy *BRUNSWICK*.

GUELPHES et GIBELINS, noms de deux partis puissants qui divisèrent l'Allemagne et l'Italie au 11^e, 12^e et 13^e siècles. L'un quelle prit naissance en Allemagne. Deux familles illustres de ce pays, avant pour chefs, l'une Conrad fils de Frédéric de Hohenstaufen, duc de Souabe seigneur de Wiblingen (d'où par corruption *Gibelin*) l'autre, Henri-le-Superbe, duc de Saxe, neveu de Welf (*Guelph II*), duc de Bavière se disputèrent la couronne impériale après la mort de Lothaire (1138). Conrad, chef des Gibelins, fut élu empereur. La famille des Guelphes refusa de le reconnaître et lui chercha partout des ennemis. Dès ce moment tout l'empire se partagea en Guelphes et en Gibelins on dit que c'est dans une bataille livrée en 1140 par Guelph III à Conrad devant le château de Weinsberg que ces noms furent employés pour la première fois. Ils sortirent de ce lieu de guerre et de mots de ralliement aux deux partis. Ces querelles furent bientôt apaisées en Allemagne (Voy l'article ci-dessus) mais elles durèrent longtemps encore en Italie. La famille des Guelphes trouva des partisans dans presque toutes les villes de l'Italie. Lasses du joug des empereurs, et vit se déclarer pour elle le pape irrité par la vive opposition qu'il avait rencontrée de la part de l'empereur dans l'affaire des Investitures (Voy. ce mot). Les villes de la Lombardie, Milan à leur tête se proclamèrent libres et formèrent une ligue toute de vous au parti guelph. Une ligue contraire mais moins puissante, formée sous le patronage de Pavie, resta fidèle à l'empereur et se mit à la tête des Gibelins. Ce ne fut toutefois qu'en 1159 que l'Italie devint le théâtre d'une guerre ouverte. Les Gibelins furent d'abord vainqueurs. L'empereur Frédéric Barberousse, malgré ses efforts d'un terrible adversaire (le pape Alexandre III) prit Milan la détruisit de fond en comble (1162), et soumit toutes les cités lombardes. Mais il fut défait à son tour près de Legnano en 1176, et forcé, à la diète de Constance en 1183 d'assurer l'indépendance aux villes lombardes. Il fut réconcilié sous le règne de l'empereur Frédéric II. Ce prince fut d'abord vainqueur il battit les Milans à Cortè-Nova (1237), mais son fils Frédéric fut vaincu par les Bulois, l'Allemagne le déposa lui-même et se donna à Guillaume comte de Hollande, compétiteur que lui avait suscité le pape Innocent IV. Frédéric assailli de chagrin, alla mourir d'un des états de Naples (1250). A partir de cette époque, la querelle des Guelphes et des Gibelins ne fut plus qu'une lutte particulière entre deux ou quelques villes d'Italie ou entre deux ou quelques familles dans une même ville. A Vérone, Eccelin-le-Féroce fit triompher un instant le parti gibelin mais il succomba sous

les efforts du marquis d'Este (1259) A Milan, les Torroni, chefs de parti guelfe et populaire, furent contraincis de céder le pouvoir aux Visconti, partisans des Ghibelins (1277) A Florence, ou les Guelfes et Ghibelins furent souvent désignés sous les noms de *Bianchi* et *Neri* (*Bianchi* et *Neri*), Silvestre de Médiévi enleva l'autorité à la famille ghibeline des Uberti, et donna une constitution démocratique aux Florentins (1288) Pise fut fidèle aux empereurs mais abandonnée par eux, elle tomba en 1284 sous l'influence des Guelfes, après une guerre désastreuse contre Gènes Rome flottait entre l'oligarchie et la démocratie, entre les Ghibelins et les Guelfes le libain Niccolò Rienzi donna un moment le pouvoir aux derniers (1347) En général les Ghibelins étaient partisans de la domination impériale et de la hiérarchie féodale, les Guelfes de la domination de l'Eglise et de l'indépendance nationale Leurs querelles après avoir ensanglanté l'Italie pendant quatre siècles ne cessèrent que par l'effet de la lassitude universelle et surtout par la diversion qu'occasionna dans les esprits l'invasion des Français en Italie (1495)

GUELFES (ordre des) ordre de chevalerie institué en 1175 dans le royaume de Hanovre par le prince-évêque d'Angleterre, en mémoire des Guelfes fondateurs de la maison de Brunswick-Hanovre qui régna aujourd'hui sur le Brunswick, le Hanovre et l'Angleterre L'insigne de l'ordre est une croix dorée à huit pointes pointées en arête de leopard sur un écu est un médaillon de gueule chargé d'un cheval d'argent sur un tertre de sinople avec cette légende *Nec aspera terrent* Le ruban est blanc et bleu.

GUENÉHEC, ch-l de canton (Morbihan) à 17 kil O de Pontivy 560 hab, donna son nom à une lignée de la maison de Rohan *Voy ROHAN* (canton de Guenéhéac) ch-l de canton (Loire-Inférieure), sur le Don, à 25 kil N L de Savenay 2,910 hab

GUENARD (Antoine), ex-jésuite né à Dambhir en Lorraine en 1726, mort près de Nancy en 1806, est l'auteur d'un *Discours sur l'esprit philosophique* couronné par l'Académie française en 1755 et qui l'a écrit comme un des plus beaux modèles de l'éloquence académique ce livre seul ou avec qu'il a publié

GUENARD (Elizabeth), baronne de Mézière, née à Paris en 1751, morte en 1829 a publié une foule de écrits romans compilations d'anecdotes, mémoires, dont une partie parut sous les pseudonymes de Boissy, Gellier, Katerlos Pre-que tous ces ouvrages sont médiocres, quelques-uns même mauvais les meilleurs sont *Irma, ou les malheurs d'une jeune archiduchesse*, 1801, roman royaliste qui fut prosaïque par la police impériale *Mémoires de la princesse de Lamballe*, 1801 *Histoire de madame Elizabeth*, 1802 Elle a fait des *Mémoires de Mlle de Delorme* — de la comtesse Durbary etc.

GUENEAU DE MONTBELLARD (Philibert) né en 1720 à Semur en Auxois, mort à Paris en 1788 Buffon l'associa à ses travaux et lui confia la description des oiseaux dans son *Histoire naturelle* il s'en acquitta avec un tel talent de style que l'on fut longtemps à reconnaître dans ses articles une main étrangère on estime surtout l'histoire du peup, du rossignol, de la mandolle Il s'est aussi occupé d'insectologie — C'est à la même famille qu'appartient M Gueneau de Mussy, né en 1776, mort en 1834, homme également distingué par ses lumières et par ses vertus, qui fut longtemps conseiller de l'Université, et qui coopéra puissamment avec M de Fontanes à la réorganisation de cette importante corporation

GUENÉE (l'abbé), écrivain du XVIII^e siècle, né à Étampes en 1717, mort en 1803, professa pendant vingt ans la rhétorique au collège du Plessis devenu professeur d'histoire, il consacra ses loisirs à la

défense de la religion et écrivit sous le titre de *Lettres de quelques Juifs portugais allemands et polonois à M de Voltaire* (Paris, 1760) souvent réimprimées notamment en 1817 avec des additions un ouvrage plein d'instruction et d'esprit, dans lequel il réfute les nombreuses erreurs du patriarche de Ferney Son érudition le fit admettre à l'Académie des Inscriptions Il fut nommé à la fin de sa vie sous-préfet des enfants du comte d'Artois

GUER ch-l de canton (Morbihan), à 19 kil E de Plémeur, 3,860 hab

GULRANDE ch-l de canton (Loire-Inf), à 36 kil O de Savenay 8 239 hab Gros draps aux env marais salants Fond aux pris en 1342 par Louis de Laigagne, en 1373 par Duquesnel elle fut vainement assiégée en 1379 par le cél. Olivier de Clisson et en 1489 par le maréchal de La Roche-Ju ce libre traité, qui mit fin à la guerre de la suzeraineté de Bretagne y fut conclu en 1365 par ce traité la maison de Blois céda ses droits sur la Bretagne aux comtes de Montfort

GUERH (LA), ch-l de canton (Ille-et-Vilaine), à 21 kil S de Vitre à 475 hab Toiles fines, toiles pour la marine, huile de noix — Ch-l le canton (Cher), arron 1 et à 13 kil N E de Vancois 1,203 hab Toiles — Un autre Guerh (Ille et Loire), sur la Loire à 33 kil S O de Loches, avec 500 h, était un marais boisé par un château bâti par Charles VII ou Louis XI et qui aujourd'hui n'existe plus

GUERHIN (LE) c'est-à-dire *Le Louche* dont le vrai nom était J-F Barbieri, peintre célèbre, né en 1530 ou selon d'autres en 1507) à Cento près de Bologne mort en 1606 se forma seul et travailla prodigieusement On connaît de lui plus de 250 tabl aux On admire dans ses œuvres la force du relief et le talent avec lequel il imitait la nature et fit un illusion aux yeux Il écrivit une *piété sexuelle*, et il a surtout traité des sujets religieux Ses ouvrages les plus remarquables sont le dôme de la cathédrale de Plasance un *Saint Antoine* à Padoue les *Frisons de Jacob les moines au robe ensanglantée de Joseph Saint Jérôme s'échappant au bruit de la trompette Coriolan fléchi par sa mère, la Mort de Cain* etc etc

GUERIN (Louis ROCHER comte de), né en 1715 mort en 1767, suivit d'abord la carrière militaire s'occupa à Paris en Bologne, se distingua à Fontenoy A la paix il fut nommé ambassadeur en Angleterre 1713 mais vint en des démêlés avec le chevalier de Boulogne qui avait reçu la mission secrète de le surveiller, il demanda son rappel

GUFRÉTE, ch-l de la Creuse entre la Creuse et la Gartempe, à 340 kil S de Paris 4 795 hab Tribunal de premi^e instance et école communale Bibliothèque société d'agriculture, pépinière départementale Ville fondée au VIII^e siècle et jadis forte Ancienne capitale de la Marche Du 1^e à Villars — L'arr de Guéret a sept cantons (Auh. Bonnal-lea-Frères, Dun-le-Palleleau Salagnac La Souveraine, St-Vivier) les Guérets 77 communes à 93,414 hab

GUERIKKE (Otto DE), physicien, né à Magdebourg en 1602 mort à Hamourg en 1686 a fait un nom par plusieurs découvertes importantes au nombre desquelles il fit le premier *vacuum matique* (1630), une *blanche pur pressée* (1631) et les *hémisphères dits de Magdebourg* qui servent à démontrer la force de la compression de l'air Guericke a fait aussi des observations astronomiques et le premier annonça la périodicité des comètes On a recueilli le résultat de ses recherches physiques et astronomiques sous le titre de *Experimenta nova in vocati Magdeburgica*, etc., Amsterdam, 1672, in fol Il fit le bourg lui a érigé un monument (1802)

GUERILLAS, c'est-à-d^e petite guerre On désigna spécialement par ce nom les bandes qui se formèrent en Espagne pour combattre les Français dans la guerre

de 1808 à 1814 les chefs de *guérillas* les plus redoutés étaient Renovalet, Mina, Juan Martin sur-nommé l'Empicinado le curé Mérimo.

GUÉRIN (Pierre) peintre d'histoire, né à Paris en 1774 remporta le grand prix de peinture en 1797, se rendit en Italie en 1798 mais n'y resta qu'un an fut nommé en 1814 professeur à l'école des Beaux-Arts et en 1815 membre de l'Institut. En 1822 il fut nommé directeur de l'Académie à Rome, remplit ces fonctions jusqu'en 1829 et à son retour fut nommé baron. Il mourut en 1833 pendant un voyage en Italie. Ses principaux ouvrages sont *Marcus Sextus* 1798 *Phèdre et Hippolyte* 1802 *Bonaparte pardonnant aux révoltés du Caire* *Andromaque*, 1810 *Funérailles de Didon*, *Agamemnon et Clytemnestre* 1817, etc. Presque tous ses tableaux ont été gravés — Il ne faut pas le confondre avec J-B-Paulin Guérin, peintre d'histoire actuellement vivant.

GUERNESEY, Sarma Ile de la Manche sur les côtes de France, mais appartenant à l'Angleterre par 4° 57' long O 49° 29' lat N. 15 kil sur 7 24 000 hab., dont 2 000 marins. Ch.-l., St-Pierre. Côtes écartées beaucoup de ports et de baies. Sol fertile climat doux Gros bétail. On y faisait jadis un commerce de contrebande très actif. Elle fut réunie à la couronne d'Angleterre par Henri I.

GUEROULT (Pierre-Claude-Bernard), professeur de l'Université né à Rouen en 1744 mort à Paris en 1821 fut successivement professeur d'éloquence au collège d'Harcourt proviseur du lycée Charlemagne, conseiller de l'Université directeur de l'école normale et fut enlevé en 1815 à cette école qu'il dirigeait depuis sa création. On a de lui *Morceaux extraits de l'histoire naturelle de Pline* 1785, in 8 et *Histoire naturelle des animaux* de Pline, avec le texte en regard 1802 3 vol/in-8 *Discours choisis de Cicéron* 1789 et 1819 *Nouvelle méthode pour étudier la langue latine, suivant les principes de Dumarsais* 1798 in-8 *Grammaire française* 1806 — Son frère, Anlo ne-Guillaume né en 1719 mort en 1816 fut professeur d'inscriptions au collège de Paris. Il publia et a quelques ouvrages classiques, notamment un *Dictionnaire de la France monétaire* Paris 1802 in-8 et la traduction de quelques discours de Cicéron.

GUERRE (Martin), homme devenu célèbre par une aventure extraordinaire, naquit à Andaye au commencement du XVIII^e siècle. Dès l'enfance il se trouvait, comme militaire retenu en Espagne quand un certain Annul du Tili son am, et qui avait avec lui une ressemblance frappante, se présenta à sa femme comme étant Martin Guerre résolut à l'abuser complètement ainsi que toute la famille, et usurpa tous les droits de l'absent. Il jouit pendant trois ans du fruit de son imposture et il ne fallut pas moins que la présence du véritable époux pour démasquer le Soie, qui fut pendu en 1570.

GUERRE DE CENT ANS DE TRENTA ANS DE SEPT ANS, DE LA SUCCESSION etc Voyez ces noms.

GUERRE SOCIALE ou **DES ALLIÉS** dite aussi *Guerre Marsue* guerre célèbre qui éclata l'an 91 av J-C entre la république romaine et les nations allobes d'Italie ce qui la fit appeler sociale les Marses y jouèrent le principal rôle. Les peuples d'Italie profitant des dissensions intérieures de la république se fondant sur les promesses des Grecques avaient cru pouvoir exiger du sénat qu'on leur concédât le droit de bourgeoisie et les privilèges attachés au titre de citoyen romain. Cette demande fut rejetée avec mépris et même le tribun Livius Drusus qui avait soutenu les prétentions des Italiens fut assassiné dans le Forum par les patriciens. Les Marses et leurs alliés formèrent aussitôt une confédération dont le chef-lieu fut Corf-

mus. D'abord vaincus par des généraux romains, ils furent bientôt complètement défaits à Asculum, les principales villes insurgées se rendirent et après trois ans d'efforts les confédérés demandèrent la paix (87), ils l'obturent et même le droit de cité — On nomme aussi *Guerre soc* une guerre qui eut lieu en Grèce entre Athènes et ses colonies de 353 à 356.

GUERRES PERSÉES (ou allemand *Fehde*) On désignait ainsi au moyen âge ces guerres acharnées qui s'élevaient entre deux ou plusieurs familles pour venger l'insulte faite à l'un de leurs membres et qui se perpétuaient de génération en génération jusqu'à ce que la destruction de l'une des parties ou qu'une réparation éclatante y vint mettre un terme. Ces guerres en-anglantèrent la France et l'Allemagne jusqu'au XIV^e siècle. Elles eurent pour prin-cipale cause l'absence de lois capables de protéger les individus et de punir les crimes ainsi que la faiblesse de l'autorité royale en présence de seigneurs puissants et souvains dans leurs domaines. Charlemagne rendit le premier une loi contre les guerres privées mais elle fut sans résultat. L'Église institua en 1041 la *paix de Dieu* qui suspendait toutes hostilités pendant les jours consacrés au service divin. Saint Louis enfin établit la *Quarantaine le roi*, ordonnance qui portait que, pendant 40 jours à dater de l'offense faite il y avait trêve de par le Roi et que si dans cet intervalle quelqu'un des parents se trouvait tué l'auteur du crime serait réputé tuer et puni de mort. Cette ordonnance et les progrès de la civilisation finirent par arrêter l'effusion du sang.

GUERRES SACRÉES nom donné dans l'histoire de la Grèce à trois guerres qui eurent pour prétexte ou pour objet la défense du temple d'Apollon à Delphes. La première eut lieu l'an 600 av J-C contre les Crisséens qui pillèrent les fidèles qui se rendaient à Delphes. Crissa et Crissa leurs villes principales, furent prises d'assaut et leur territoire ravagé 595 — La seconde, vers 448 eut pour cause le pillage de Delphes par les Phocéens mais ceux-ci n'y jouèrent que le rôle d'auxiliaires, la lutte s'engagea entre Syrace et Athènes déjà rivales. Les Athéniens furent vaincus à Chéronée (447) — La troisième eut lieu de 355 à 246 av J-C. Ce furent également les Phocéens qui l'ex-citèrent en lui ont une irruption sur le territoire de Delyphes. Cette guerre eut pour Philippe roi de Macédoine, qui s'était porté défenseur du territoire sacré un accès dans les affaires de la Grèce et fut terminée par la dévastation de la Ilcède. Les Phocéens eurent pour généraux trois frères, Philomele Onomarque et Phayllus, qui tous trois succombèrent dans cette guerre.

GUERRES MÉDIQUES **PIÉRIQUES** Voyez ces noms.

GUET (Lr) On donnait particulièrement ce nom avant la révolution de 1789 à une troupe chargée de veiller pendant la nuit à la sécurité des habitants de Paris. Elle était sous les ordres du lieutenant de police L'insitution de cette garde municipale eut son origine et remonte au XVIII^e siècle. Long-temps le service fut partagé entre les bourgeois et une compagnie entretenue par le roi. On édit de 163 fixa cette compagnie à 50 hommes à cheval, dits *Chevaliers du Guet*, et à 100 hommes à pied.

GUITALD (J-B), médecin naturaliste, de l'Académie des Sciences conservateur du cabinet d'histoire naturelle du duc d'Orléans né à Fiam-pes en 1715, mort à Paris en 1786, est l'un des hommes qui ont le plus contribué à répandre en France le goût de la minéralogie. On a de lui *Mémoire sur la nature et la situation des terrains qui traversent la France et l'Angleterre*, 1748 — *sur les granits de France comparés à ceux de l'Égypte*, 1761 — *sur quelques montagnes de la France qui ont été des volcans* 1752; *Histoire de la découverte*

faite en France de matières semblables à celles dont la porcelaine de la Chine est composée, 1765, in-4. Cette découverte a donné lieu à l'établissement de la manufacture de Sèvres.

GUEUDEVILLE (Nicolas), né à Rouen vers 1650, était entré chez les Bénédictins, mais fut forcé de quitter furtivement son couvent à cause de la licence de ses discours, s'enfuit en Hollande, y adhéra sa religion pour le protestantisme, et y publia un ouvrage périodique, *Notices des cours de l'Europe*, qui fut supprimé comme contenant des offenses contre le gouvernement français. Il mourut dans l'indigence à La Haye en 1720. On a de lui une *Critique des Aventures de Télémaque*, Cologne, 1700, 2 vol. in-12, le *Grand Théâtre historique*, etc., Leyde, 1705, 5 vol. in-fol. *Atlas historique*, etc., avec un *Supplément*, par Lumiers, Amsterdam, 1713-21, 7 vol. in-fol., le *Censeur*, ou le *Caractère des mœurs de La Haye*, 1715, in-12. des traductions de *Plaute*, d'Érasme, de *Th. Morus*, etc., qui sont fort peu estimées.

GUEUGNON, ch.-l. de canton (Sabne-et-Loire), sur l'Arroux, à 25 kil. N. O. de Sabrolles; 1,500 hab. Deux forges, un martinet.

GUELLETTE (Thom-Simon), littérateur, né à Paris en 1683, mort en 1766, remplit des charges honorables dans la magistrature. On a de lui *les Sorcières bretonnes, contes de fées*, 1712, *les Mille et un quarts d'heure, contes satiriques*, 1723, *les Aventures merveilleuses du mandu*, Fumhoum, contes éhous, 1723, 2 vol., *les Sultanes de Guvurate, ou les Songes des hommes éveillés, contes mongols*, 1732, 3 vol. *les Mille et une heures*, etc., 1733-59, 2 vol., et plusieurs ouvrages dramatiques qui furent représentés au Théâtre-Italien.

GUEUX DE HIRRE et GUY UX DE MIR, nom que prirent les partisans de la révolution qui au xvii^e siècle délaicha de la couronne d'Espagne plusieurs provinces des Pays-Bas. Trois cents députés gentilhommes du parti calviniste, ayant à leur tête Henri de Bredtrode, issu des comtes de Hollande et Louis, comte de Nassau, étaient venus en 1566 réclamer de la gouvernante Marguerite l'abolition de l'inquisition. Celle-ci se montrant effrayée de cette démonstration, le comte de Barlemon voulut la rassurer en lui disant *Ce ne sont que des gueux* faisant allusion à la simplicité de leurs vêtements. Ce mot imprudent ayant été entendu devant le mot d'ordre d'une révolution, et les bourgeois se firent honneur du nom de *Gueux* (V. HOLLANDE). — Les Espagnols appelaient *Gueux de mer* les émigrés hollandais qui avaient cherché un refuge sur la mer, et avaient armé contre eux des corsaires. — Les exploits des *Gueux* ont été chantés au xviii^e siècle par Onno de Haren descendant d'Adam de Haren, un des principaux chefs des *Gueux* (Voy. HAREN).

GUEUX DE LYON, nom donné par mépris aux Vaudois. Voy. VALDOIS.

GUEVARA (L. VILFZ DE), écrivain espagnol, surnommé le *Scarron* de son pays, né en 1571, mort en 1646, exerça la profession d'avocat, et faisait souvent lire les juges sur leur tribunal par ses plaidoiries spirituelles. On a de lui des comédies et des romans de mœurs dont le plus célèbre est le *Diablo amoureux* (*Diablo cojeito*), Madrid, 1648, si heureusement imité par l'épave. — Un autre *Guevara*, Antoine, évêque de Cadix, puis de Mondoñedo, né vers 1470, mort en 1544, est célèbre comme historien. On a de lui un ouvrage intitulé *Marco Aurelio*, Valladolid, 1529, traduit en français sous le titre de *Livre doré de Marco-Aurèle*, par R.-B. Lagnez, Paris, 1551, réimprimé sous le titre d'*Horloge des Princes*, Paris, 1555. C'est de cet ouvrage (l. III, ch. 3) que La Fontaine a tiré le fond du dialogue qu'il prête au paysan du Danube. On a aussi publié de lui un *Recueil de Lettres*, Valladolid, 1539,

traduit en français sous le titre d'*Épîtres dorées*, qui contient l'histoire de la révolte des Espagnols en 1522. Comme écrivain, on loue la pureté de son style, comme historien, on suspecte sa véracité. Heumann l'appelle *Mendacissimus*.

GUGLIANI, peuple de la Germanie 2^e, habitant les lieux ou le Rhin et la Meuse se rapprochent le plus et vont courir de l. e. à l. O., entre les Ubriens et les Bataves, c'est le pays de Clèves, actuel. Les *Gugeni* eurent part à la révolte de Civilis.

GUGLIELMI (P.), célèbre compositeur, né à Massa-Carrara en 1727, mort à Rome en 1804, obtint les plus grands succès sur les théâtres d'Italie, sur ceux de Vienne, de Londres partagea la faveur publique avec Paisiello et Cimarosa, et fut nommé en 1793 maître de chapelle par Pie VI. On estime surtout, parmi ses opéras sérieux, *Asiatico*, *la Clemenza di Tito*, *la Didone*, *Enée*, et parmi ses opéras bouffons, *la Virtuosa in Margelima*, *le Due Gemelle*, *la Bella Piscatrice*.

GUHRAU, ville muette des États prussiens (Silésie), à 76 kil. N. E. de Breslau, 3,200 hab. Draps.

GUL ou GUY (saint), en latin *Vitus* Voy. VIT (s) cur, ducs Carolingiens de Spolète. Le 1^{er} de ce nom régna vers 843. — Le plus célèbre, Gui III, tenta, mais inutilement, de se faire nommer roi de France lors de la déposition de Charles-le-Gros (887) puis il envahit la couronne d'Italie à Berenger, et se fit couronner empereur à Pavie en 889. Il mourut en 894, au moment où il allait combattre à la fois Berenger et Arnoul, roi de Germanie.

GUI, duc de Toscane fils et successeur d'Adalbert II monta sur le trône en 917, eut son frère utérin Hugues à se faire nommer roi d'Italie, 928, étendit sa puissance dans l'Italie méridionale, fit assassiner le pape Jean X, et mourut lui-même peu après, en 929.

GUI DE LISIENAN. Voy. LISIENAN.

GUI LARVIN ou GUIDO DAREZO moine bénédictin de l'abbaye de Pomposa, au duché de Venise, né à Arezzo vers l'an 995, introduit en 1027 la notation de l'échelle diatonique appelée *gamme* qui simplifia beaucoup le mode de notation musicale employé jus que là. Il a laissé sur la musique et quelques autres qui ont été réunies et publiées par l'abbé Gerbert dans la collection *Scriptorum ecclesiasticorum de musica sacra*, 1784, 3 vol. in-8. La date de sa mort est incertaine.

GUI-PAPE, en latin *Guido-Papa*, jura-consulte du xv^e siècle, né à St-Symphorien d'Azon, fut conseiller au parlement du Dauphiné, et mourut vers 1476, après avoir rempli diverses missions pour le roi Louis XI. Son ouvrage le plus important est intitulé *Decisiones Gratianopolitanae*, Grenoble, 1490, in-fol. (Horner en a donné un abrégé en français sous le titre de *Jurisprudence de Guido-Pape*, avec une préface de l'auteur, Grenoble, 1692, in-4).

GUIANE. Voy. GUYANE.

GUIBAUD (Lustache, oratorien, né à Hyères en 1711, mort en 1794) professa les humanités à Marseille et à Lyon, et fut inquisiteur comme janséniste, travailla au *Dictionnaire historique, littéraire et critique* publié par l'abbé Barthelemy et Troyes, 1758, 6 vol. in-4. Il a publié une *Morale en action*, à l'imitation de l'ouvrage de même titre de Bânger, Lyon, 1757, in-12 et une *Explication du Nouveau Testament*, Paris, 1755, 8 vol. in-8, etc.

GUIBRI, autre, ne était archevêque de Ravenne, lorsqu'il fut protégé de l'empereur Henri IV, et fut élu sur le siège pontifical à la place de Grégoire VII en 1059. Il prit le nom de Clément III. Il resta maître d'une partie de la ville de Rome pendant le pontificat de Victor III, en fut chassé et y revint sous Urbain II, et ce ne fut qu'en 1100 sous Pascal II, qu'il en fut définitivement expulsé. Il mourut subitement la même année à Città di Castello.

GUIBERT (Jacq-Antoine-Hippolyte, comte de), maréchal-de-camp et écrivain, né à Montauban en 1743, était fils de Ch.-Benoit de Guibert, général distingué (mort en 1766, gouverneur des Invalides). Il servit avec distinction dans la guerre de Sept-Ans en 1766, puis fut envoyé en Corse, y forma une légion corse dont il eut le commandement, et se signala au combat de Ponte-Nuovo qui assura à la France la conquête de cette île (1767), fut appelé à Paris par le ministre de la guerre comte de Saint-Germain, et coopéra aux réformes tentées par ce ministre; fut nommé en 1787 rapporteur du conseil d'administration de la guerre, et dut en cette qualité appuyer des mesures qui se rendirent impopulaires, tenta sans succès de se faire nommer député aux états-généraux par le bailliage de Bourges, et mourut peu après de chagrin, en 1790. Guibert voulut réunir la gloire des lettres à celle des armes, et il donna différents ouvrages qui eurent dans leur temps une sorte d'enthousiasme. *Un Essai général de tactique*, Liège, 1772, in-4, et 2 vol. in-8, qu'il fut suivre de la *Défense du système de guerre moderne*, 1779; des tragédies (*le Comte de Bourbon*, 1775, *la Mort des Gracques*, et *Anne de Boulen*, publiées après sa mort); *États de Catinaï*, du chancelier L'Hôpital et de Frédéric II, roi de Prusse. On a encore de lui un *Traité de la force publique*. Dans tous les écrits de Guibert le style est animé, mais souvent enflé. Le meilleur de ses ouvrages est son traité de *Tactique*, qui doit être entre les mains de tout militaire desirant de connaître l'art de la guerre. Guibert avait été reçu à l'Académie en 1786. Cet officier n'était pas moins remarquable par les avantages du corps que par ceux de l'esprit. Il inspira de vives passions. *Voy. L'ESPINASSE*. — Si femme madame Guibert (Mlle de Courcelles), née en 1758, morte en 1826, était veuve à trente deux ans, publia plusieurs ouvrages qui n'ont pas été oubliés sur l'art de la guerre, notamment les *Lettres de mademoiselle de L'Espagne*. Elle a elle-même donné quelques ouvrages traduits de l'anglais.

GUIBRAY (foire de). *V. FALAISE et CARROUGES*.
GUICHARDIN, Francesco Guicciardini, célèbre historien italien, né à Florence en 1482 d'une famille ancienne, mort en 1540, se destina d'abord à la carrière diplomatique, fut envoyé en ambassade auprès de Ferdinand-le-Catholique, puis appelé à Rome par le pape Léon X, qui le combla d'honneurs, et lui donna le gouvernement de Modène et de Reggio. Il fut envoyé dans la Romagne par Clément VII, y rétablit le calme, fonda des établissements utiles, ouvrit des routes, en un mot ne négla rien pour augmenter la prospérité de ce pays. Nommé lieutenant-général du St-Siège, il dut à son succès Parme assignée par les troupes espagnoles, et maintint Bologne sous la domination de France en apaisant la révolte de la famille des Pepoli qui aspiraient à l'autorité souveraine. Retiré dans sa patrie, il y rendit des services aux Médicis, donna de bons conseils à Alexandre de Médicis, et, après la mort de ce prince, contribua puissamment à l'élection de Cosme. Dès lors, il ne s'occupa plus de ses travaux historiques. Il a laissé une *Histoire d'Italie*, qui commença en 1490 et finit en 1540. Cet ouvrage est, de l'aveu des meilleurs juges, d'un mérite supérieur; mais il renferme des erreurs qui l'ont fait mettre à l'Index. On en a l'édition de Frébourg (Florence), 1775-76, 4 vol. Il en a paru une édition à Paris en 1832, 6 vol. in-8, avec une préface de Ch. Boita, qui a analysé l'ouvrage. Cette histoire a été traduite en anglais, Paris, 1738, 3 vol. in-4, par Favre, revu et enrichi de notes par Georgeon, avocat au parle-

ment. Guichardin a laissé en outre un *corps inédit de Avis et conseils en matière d'état*, Anvers, 1626, in-8, traduit en français, Paris, 1577, in-8, et une relation de sa légation en Espagne, publiée pour la première fois en 1826, à Paris, par J. Roussin.

GUICHE, village du dép. des B.-Pyrénées, à 29 kil. S. de Bayonne; 1,500 hab. Domaine de la maison de Guiche, branche de celle de Gramont.

GUICHE (Diane, comtesse de), dite *la belle Corisande*, fille de Paul d'Andouins, avait épousé Philibert de Gramont, comte de Guiche, gouverneur de Bayonne (qui mourut en 1588), et resta veuve à vingt-six ans. Henri IV, qui n'était encore que roi de Navarre, en devint éperdument amoureux; la comtesse de Guiche le paya de retour et lui fut dévouée toute sa vie. Pendant les guerres de la Ligue, elle vendit pour lui ses diamants, engages ses biens, et alla jusqu'à lui envoyer des levées de 20 à 24,000 Gascons, qu'elle avait enrôlés à ses frais. On conserve à la bibliothèque de l'Arсенal les lettres de Henri IV à Corisande. Elles ont été publiées dans *le Mercure* de 1763. Diane mourut oubliée, en 1620.

GUICHE (Armand de Gramont, comte de), lieutenant-général, né en 1638, était fils du maréchal de Gramont et arrière-petit-fils de la belle Corisande. Après avoir servi avec distinction, particulièrement dans la guerre de Flandre en 1655, il fut exilé en Hollande par Louis XIV pour s'être trouvé mêlé à une intrigue qui avait pour but d'amener le roi à renvoyer mademoiselle de La Vallière. Il rentra en France en 1671, après huit ans d'exil, et fit la campagne de Hollande de 1672 sous le grand Condé au fameux passage du Rhin, il se jeta le premier à la nage dans le fleuve, et entraîna toute l'armée par son exemple. Il mourut l'année suivante, de la douleur que lui causa la défection d'une escorte de convol qui le commandait. Madame de Sévigné rend compte de cette mort d'une manière touchante dans une de ses lettres (datée du 8 décembre 1673).

GUICHE (LA), ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 18 kil. N. E. de Châlonnes, 950 hab.

GUICHE (le maréchal de LA). *V. LA GUICHE*. — Il ne faut pas confondre la maison de *La Gache* avec celle de *Guiche*. *Voy. ci-dessus*.

GUICHEN, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à 42 kil. N. E. de Redon, 3,000 hab. Source ferrugineuse vantée. Carrière de grès.

GUIDAL (Maxim-Joaq.), général français, né à Grasse en 1755, gagna ses grades sur le champ de bataille pendant les guerres de la révolution. Ennemis du despotisme de Napoléon, il se lia avec le général Malet, entra dans la conspiration trahie par ce dernier en 1812 et fut condamné à mort avec lui.

GUIDE (LE), célèbre peintre italien, dont le vrai nom est *Guido Reni*, né à Bologne en 1575, mort en 1642, fut élève des Carraches, avec l'Albane, son ami. Il eut pour protecteur le pape Paul V, qui l'appela à Rome lorsque sa réputation de grand peintre était déjà bien établie. Le Guide trouva à Rome le Caravage, dont le genre était opposé au sien, et qui lui voua une haine éternelle. Il n'opposa à cette inimitié que la douceur et la modération. Combé des faveurs de Pie V, il aurait eu une vie digne d'envie, si la passion du jeu ne s'était emparée de lui. Accablé de dettes, il fut délaissé, et passa ses derniers jours dans l'oubli et le malheur. Le Guide a laissé un très grand nombre de tableaux remarquables. On cite en première ligne le *Crucifiement de saint Pierre*, un *Saint Michel* et le *Martyre de saint André*. La richesse de la composition, la correction du dessin, la grâce et la noblesse de l'expression, la fraîcheur des couleurs; telles sont les qualités qui distinguent généralement ses productions du Grèce.

GUIDI (Ch.-Alex.), poète lyrique italien, né à Pavie en 1650, mort en 1712, vécut d'abord à la cour

du duc de Parme, Ranuccio II, puis obtint la faveur de la reine Christine qui l'emmena à Rome (1685), il se lia, après la mort de cette princesse, avec le cardinal Albani (depuis Clément XI) On a de lui des *Poésies lyriques* estimées, Parme, 1671, et Rome, 1704, une tragédie d'*Amalassoua*, des *Pastorales*, etc.

GUIN, famille noble de Toscane, fut très puissante aux XI^e et XII^e siècles, et finit par se soumettre à la république florentine.

GUIDO D'AREZZO, *voy* GUI.

GUIDO REXI. *Voy* GUIDÉ (LE).

GUIDO TORELLO *Voy* TORELLO.

GUID' UBALDO (le marquis), mathématicien, né à Urbini vers 1640, mort en 1601, est auteur des ouvrages suivants : *Planispherium univ. et salutum theoria*; *Mecanicorum libri VIII*, 1517, *Perspectivæ libri VI*, 1600, *Problematum astronomicorum libri VII*, 1609. In *Archimædum de cequoponderibus paraphrasis*, 1615, etc.

GUID' UBALDO DE MONTEFELTRO *Voy*. MONTEFELTRO

GUIENNE *Voy* GUYENNE.

GUIERS, riv de France, formée près des Echelles par la jonction de deux lacs (Guiers-Vif, Guiers-Mort), sert pendant 45 kil. de limite entre la France (départ. de la Savoie) et la Savoie, et tombe dans le Rhône à 15 kil. S. de Belley.

GUIGNARD (J.), jésuite, régent et bibliothécaire du collège de Clermont (à Paris), fut impliqué dans le procès de J. Châtil, assassin de Henri IV, et fut condamné par le Parlement pour des écrits séditieux publiés sous la Ligue. Il fut exécuté en 1585.

GUIGNES ville de France. *Voy* GUINES.

GUIGNÉS (Joseph DE), orientaliste, interprète du roi, né à Pontoise en 1721, mort à Paris en 1800, membre de l'Académie des Belles-Lettres, garde des antiques du Louvre, s'était particulièrement appliqué à la connaissance de la langue chinoise. On a de lui : *Histoire générale des Huiss. des Turcs, des Mogols, etc.*, 1756-58, 6 vol. in-4, ouvrage d'un travail immense; *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne*, 1759, le *Chou-King*, traduit avec notes, 1770, in-4, un grand nombre de *Mémoires et Dissertations* dans le recueil de l'Académie des Inscriptions. Ce savant combattit lui-même sur la fin de sa vie plusieurs des opinions qu'il avait soutenues dans ses précédents ouvrages.

Son fils, Chrétien-Louis-Joseph de Guignes, né en 1759, en 1845, cultiva aussi les langues orientales. Il fut consul à Canton. On a de lui un *Voyage à Pékin*, etc. 1809, et un bon *Dictionnaire chinois-fr. et latin*. 1813.

GUILLUÉS I, dit le Vieux, tige des dauphins de Viennois, possédait le comté d'Albon, ainsi que quelques autres terres dans les environs de Grenoble, et érigea ses domaines en principauté. Il fonda le prieuré de Saint-Robert, près de Grenoble, et prit, sur la fin de sa vie, le habit de moine de Cluny. Il mourut vers 1063, dans un âge avancé, et eut pour successeur son fils Guignes II (1063-90) — La plupart de ses autres descendants porteront le nom de Guignes, les plus connus sont Guignes IV, fils et successeur de Guignes III (1120); il est le premier prince Viennois qui ait pris le titre de dauphin que ses descendants ont continué de porter, et qui a fait donner celui de Dauphine à leur principauté. Il mourut en 1142, à la fleur de son âge — Guignes V, fils de Guignes IV, qui mourut à peine âgé de 30 ans, en 1182. Il ne laissa point d'enfants; sa sœur Béatrix hérita de ses états, et porta le Dauphiné en dot à Hugues de Bourgogne, mort en 1192, à la croisade. — Elle eut un fils qui prit aussi le nom de Guignes (Guignes VI); il ne fut rien de remarquable. — Guignes VII, fils de Guignes VI, laissa ses états à Jean, son fils, qui mourut sans enfants en 1281. Alors, par le mariage d'Anne, sœur de Jean, le Dauphiné passa dans la maison d'Humbert de la

Tour. — Guignes VIII, petit-fils d'Humbert de la Tour, qui avait commencé une nouvelle maison de Dauphiné. Il est un des plus grands princes qui aient régné sur le Dauphiné. Il épousa en 1329 Isabelle de France, 3^e fille de Philippe-le-Long, remporta une victoire signalée sur Edouard, comte de Savoie, dans la plaine de Varen, à l'âge de 16 ans, conduisit des troupes à Charles IV, roi de France, et contribua à la victoire de Cassel sur les Flamands en 1328. Mais ayant été attaqué de nouveau par le comte de Savoie, il fut tué dans un engagement près de Viron, en 1333, à l'âge de 24 ans. Il ne laissa point d'enfants, et eut pour successeur son frère Humbert II, qui légua ses états à la France. *Voy* DAUPHINÉ.

GUILDFOURD ou GUILFORD, ville d'Angleterre, chef-lieu du comté de Surrey, à 45 mil S. O. de Lon-

denne, résidence de divers rois anglais. Godwin fit périr dans le château de Guildford, en 1036, 600 partisans d'Alfred, fils du roi Ethelred.

GUILDORD (le duc de), 4^e fils du duc de Northumberland, avait épousé Jeanne Grey, et comptait monter sur le trône avec elle, lorsqu'il fut arrêté et mis à mort par ordre de la reine Marie *Voy* GREY (Jane) et MARIE — *Voy* aussi NORTH GUILDHALL, nom de l'hôtel-de-ville de Londres. Cet édifice fut construit en 1411. Il joue un assez grand rôle dans l'histoire d'Angleterre.

GUILHEM *Voy* GUILLAUME.

GUILHEN DE CASTRO. *Voy* CASTRO

GUIL LARD (Nicolas-François), poète dramatique, né à Chartres en 1752, mort en 1814, a composé les paroles de plusieurs opéras qui ont eu un grand succès, entre autres *Iphigène en Tauride*, musique de Gluck; *Oédipe à Colone*, musique de Sireheim; *Guillaume*, en anglais *William*, en allemand *Wilhelm* (de l'allemand utile, volonté, et heim, casque, protection). Ce nom a été porté par un grand nombre de personnages célèbres dans l'histoire.

I. *Duc de Normandie*.

GUILLAUME I, surnommé *Longue-Épée*, fils et successeur de Rollon ou Raoul, sous la conduite duquel les Normands étaient venus s'établir en France, commença à régner vers 920 ou 927, força les comtes de Bretagne à se reconnaître ses vassaux (928), battit le comte de Cotentin, qui était venu mettre le siège devant Rouen (931) prit la défense de Charles-le-Simple contre Raoul, duc de Bourgogne, et contribua à replacer et à maintenir Louis-d'Outremer sur le trône. Il périt en 943, traîtreusement assassiné par un comte de Flandre dans une conférence que ce seigneur lui avait proposée.

GUILLAUME II dit le *Bâtard* ou le *Conquérant*, qui devint roi d'Angleterre *Voy* ci-après.

GUILLAUME III, dit le *Roux*, le même que Guillaume II, roi d'Angleterre *Voy* ci-après.

GUILLAUME CLYTON, fils de Robert II, duc de Normandie, qui avait été dépossédé de son duché par Guillaume-le-Roux et Henri I. Soutenu par les rois de France, Louis-le-Gros, il fit de vains efforts pour faire valoir ses droits (1116). Il fut investi en 1127 du comté de Flandre, et prit en combattant (1128).

II *Rois d'Angleterre*.

GUILLAUME, surnommé le *Conquérant* ou le *Bâtard*, fils naturel de Robert-le-Diable, duc de Normandie, et d'une blanchecroisée de Flandre, né en 1027, perdit son père à l'âge de 8 ans (1035), et eut pendant quelques années à disputer son héritage contre des seigneurs puissants. Henri I, roi de France, qui l'avait protégé dans cette première lutte, envahit ensuite lui-même la Normandie; mais il fut défit dans une sanglante bataille à Mortemer

GUIBERT (Jacq-Antoine-Hippolyte, comte de), maréchal-de-camp et écrivain, né à Montauban en 1743, était fils de Ch-Benoit de Guibert, général distingué (mort en 1786 gouverneur des Invalides). Il servit avec distinction dans la guerre de Sept-Ans en 1756 puis fut envoyé en Corse y forma une légion corse dont il eut le commandement et se signala au combat de Ponte-Novo qui assura à la France la conquête de cette île (1767) fut appelé à Paris par le ministre de la guerre comte de Saint-Germain et eut l'honneur aux réformes tentées par ce ministre fut nommé en 1787 rapporteur du conseil d'administration de la guerre, et dut en cette qualité appuyer des mesures qui le rendirent impopulaire. Lenta sans succès de se faire nommer député aux États-généraux par le bailliage de Bourges et mourut peu après de chagrin en 1790. Guibert voulut réunir la gloire des lettres à celle des armes, et il donna différents ouvrages qui excitèrent dans leur temps une sorte d'enthousiasme. un *Essai général de tactique* Liège, t. 1 72 in-4 et 2 vol in-8 qui fut suivie de la *Défense du système de guerre moderne* 1779 des tragédies (*le Comte de Bourbon* 1775 *la Mort des Gracques* et *Anne de Boulen* publiées après sa mort) *États de Catina*, du chancelier L'Hôpital et de Frédéric II roi de Prusse. On a encore de lui un *Traité de la force publique*. Dans tous les écrits de Guibert le style est animé mais souvent enfle. Le meilleur de ses ouvrages est son traité de *Tactique* il dont tire entre les mains de tout militaire desiroux de connaître l'art de la guerre. Guibert avait été reçu à l'Académie en 1788. Cet officier n'était pas moins remarquable par ses avantages de corps que par ceux de l'esprit. Il mourut de vives passions. (Voy L'ESPINAER) — Sa femme madame Guibert (Dlle de Courcelles, née en 1758 morte en 1822) resta veuve à trente deux ans publia plusieurs manuscrits qui lui avait laissés sur l'art de la guerre ainsi que les *Lettres de mademoiselle de L'Espinaer* Elle a elle-même donné quelques ouvrages traduits de l'anglais.

GUIBRAY (foire de) V FAIENNE et CARROLES
GUICHARDIN, Francesco Guicciardini célèbre historien italien né à Florence en 1482 d'une famille ancienne morte en 1540 se destina d'abord au barreau et fut nommé à vingt-trois ans professeur de jurisprudence. Peu de temps après il entra dans la carrière diplomatique fut envoyé en ambassade auprès de Ferdinand le Catholique, puis appelé à Rome par le pape Léon X qui le combla d'honneurs, et lui donna le gouvernement de Modène et de Reggio. Il fut envoyé dans la Romagne par Clément VII y rétablit le calme, fonda des établissements utiles ouvrit des routes en un mot négligea rien pour augmenter la prospérité de ce pays. Nommé lieutenant-général du St-Siège il défendit avec succès Parme assiégée par les troupes françaises, et maintint Bologne sous la domination de Rome en opposant la révolte de la famille des Pappi qui aspiraient à l'autorité souveraine. Retiré dans sa patrie il y rendit des services aux Médicis donna d'utiles conseils à Alexandre de Médicis et après la mort de ce prince, contribua puissamment à l'élection de Cosme. Dès lors, il ne s'occupa plus que de ses travaux historiques. Il a laissé une *Histoire d'Italie*, qui commença en 1490 et finit en 1534. Cet ouvrage est, de l'aveu des meilleurs critiques, d'un mérite supérieur, mais il renferme des erreurs qui l'ont fait mettre à l'Index. On estima l'édition de Fribourg, (Florence), 1775 76, 4 vol in-4. Il en a paru une édition à Paris en 1832, 6 vol in-8 avec une préface de Ch. Botta qui a combiné l'ouvrage. Cette histoire a été traduite en français Paris, 1738 3 vol in-4, par Favre, revue et enrichie de notes par Georgeon, avocat au parle-

ment. Guichardin a laissé en outre un *serail intitulé Aux et conseils en matière d'état*, Anvers, 1628, in-8, traduit en français Paris, 1677 in-8, et une relation de sa légation en Espagne publiée pour la première fois en 1826, a Pisa par J. Rivin.

GUICHE, village du dép. des B.-Pyrenées, à 23 kil S de Bayonne 1 500 hab. Domaine de la maison de Guiche branche de celle de Gramont.

GUICHE (Diane comtesse de), dite *la belle Corisande*, fille de Paul d'Andouane, avait épousé Philibert de Gramont, comte de Guiche, gouverneur de Bayonne (qui mourut en 1580), et resta veuve à vingt-six ans. Henri IV, qui n'était encore que roi de Navarre, en devint éperdument amoureux la comtesse de Guiche le paya de retour et lui fut dévouée toute sa vie. Pendant les guerres de la Ligue elle vendit pour lui ses diamants, engagea ses biens, et alla jusqu'à lui envoyer des levées de 20 à 24,000 Gascons, qui elle avait enlevés à ses frans. On conserve à la bibliothèque de l'arsenal les lettres de Henri IV à la comtesse. Elles ont été publiées dans le *Mercure* de 1763. Diane mourut oubliée en 1620.

GUICHE (Armand de Gramont comte de) lieutenant-général né en 1638 fils du maréchal de Gramont et arrière-petit-fils de la belle comtesse. Après avoir servi avec distinction particulièrement dans la guerre de Flandres en 1645, il fut exilé en Hollande par Louis XIV pour s'être trouvé mêlé à une intrigue qui avait pour but d'amener le roi à renvoyer mademoiselle de Laval. Il revint en France en 1671 après huit ans d'exil et fit la campagne de Hollande de 1672 sous le grand Condé au fameux passage du Rhin et se joignit le premier à la page dans le flut et entraîna toute la cour sur son exemple. Il mourut l'année suivante, de la douleur que lui causa la défect d'une épouse de convol qu'il commandait. Madame de Sévigné rend compte de cette mort d'une manière touchante dans une de ses lettres (datée du 8 décembre 1673).

GUICHE (LA) ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire) à 18 kil N E de Châlon 950 hab.

GUICHE (le maréchal DE LA) Voy LA GUIERE — Il ne faut pas confondre la maison de La Guiche avec celle de Guiche. Voy ci-dessus.

GUICHEN ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine) à 42 kil N E de Redon 3 000 hab. Source ferrugineuse vantée. Carrrière de grès.

GUIDAL (Muzio-Joa) général français, né à Grasse en 1755 gagna ses grades sur le champ de bataille pendant les guerres de la révolution. Ennemis du despotisme de Napoléon il se lia avec le général Malet entra dans la conspiration tramée par ce dernier en 1812 et fut condamné à mort avec lui.

GUIDE (LE) célèbre peintre italien, dont le vrai nom est Guido Reni, né à Bologne en 1576, mort en 1642 fut élève des Carrache avec l'Albane son ami. Il eut pour protecteur le pape Paul V, qui l'appela à Rome où que sa réputation de grand peintre était déjà bien établie. Le Guide trouva à Rome le Curavage dont le genre était opposé au sien et qui lui vena une haine éternelle. Il n'opposa à cette inimitié que la douceur et la modération. Comblé des faveurs de Pie V il amusa en une veuve digne d'envie, sa passion du jeu ne s'était emparée de lui. Accablé de dettes il fut déshonoré et passa ses derniers jours dans l'oubli et la misère. Le Guide a laissé un très grand nombre de tableaux remarquables on cite en première ligne le *Crucifiement de saint Pierre*, un *Saint Michel* et le *Martyre de saint André*. La richesse de la composition, la correction du dessin la grâce et la noblesse de l'expression la fraîcheur de couleurs telles sont les qualités qui distinguent généralement les productions du Guide.

GUIDI (Ch-Alex) poète lyrique italien, né à Arezzo en 1850, mort en 1712, révéla d'abord sa vocation

du duc de Parme, Ranuccio II, qui obtint la faveur de la reine Christine qui l'emmena à Rome (1686) il se lia, après la mort de cette princesse, avec le cardinal Alberti (depuis Clément XI) On a de lui des *Poésies lyriques* estimées, *Parme*, 1671, et Rome, 1704, une tragédie d'*Amalazonia*, des *Pastorals*, etc. comte, famille noble de Toscane, fut très puissante aux ^{xv} et ^{xvi} siècles, et finit par se soumettre à la république florentine.

GUIDO D'ARÉZZO. Voy. GUI.

GUIDO RERI. Voy. GUIDE (LE)

GUIDO TORELLO. Voy. TORELLO

GUID' UBALDO (de marque), mathématicien, né à Urbain vers 1540, mort en 1601, est auteur des ouvrages suivants *Planimetrorum universalem theoria*, *Mecanicorum libri VII*, 1577, *Perspectivæ libri VI*, 1600 *Problematum astronomicorum libri VII*, 1609 *In Archimædem de æquiponderibus paraphrasæ*, 1615, etc.

GUID UBALDO DE MONTEFELTRO. Voy. MONTEFELTRO

GUILNIF. Voy. GILVERNE.

GUIERS, riv. de France formée près des Echelles par la jonction de deux bras (Louviers-Vif, Guiers-Mort), sert pendant 45 kil de limite entre la France (dép. de l'Isère) et la Savoie, et tombe dans le Rhône à 15 kil S de Belley.

GUIGNARD (J.), juriste, regent et bibliothécaire du collège de Clermont (à Paris), fut impliqué dans le procès de J. Châtel, assassin de Henri IV, et fut condamné par le Parlement pour des écrits séditieux publiés sous la Ligue. Il fut exécuté en 1695

GUIGNES. Ville de France. Voy. GUINES.

GUINÉES (Joseph DE), orientaliste, interprète du roi, né à Pontoise en 1721 mort à Paris en 1800, membre de l'Académie des Belles-Lettres, garde des antiques du Louvre. « C'est particulièrement appliqué à la connaissance de la langue chinoise. On a de lui *Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols, etc.*, 1756-58, 6 vol. in-4, ouvrage d'un travail immense, *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne*, 1759, *le Chou-King*, traduit avec notes, 1770, in-4, un grand nombre de *Mémoires* et *Disseertations* dans le recueil de l'Académie des Inscriptions. Le savant combattit lui-même sur la fin de sa vie plusieurs des opinions qui s'étaient soutenues dans ses précédents ouvrages — Son fils, Chrétien-Louis-Joseph de Guignes, né en 1759 en 1845, cultiva aussi les langues orientales. Il fut consul à Canton. On a de lui un *Voyage à Pékin*, etc. 1809 et un bon *Dictionnaire chinois-fr. et latin*. 1811

GUINÉES I, dit le Vieux, lige des dauphins de Viennois, possédait le comté d'Albon, ainsi qu quelques autres terres dans les environs de Grenoble, et érigea ses domaines en principauté. Il fonda le prieuré de Saint-Robert, près de Grenoble, et prit, sur la fin de sa vie, l'habit de moine à Cligny. Il mourut vers 1063, dans un âge avancé, et eut pour successeur son fils Guignes II (1063-90) — La plupart de ses autres descendants portèrent le nom de Guignes, les plus connus sont Guignes IV, fils successeur de Guignes III (1120), il est la première prince viennois qui ait pris le titre de dauphin que ses descendants ont continué de porter, et qui a fait donner celui de Dauphiné à leur principauté. Il mourut en 1142, à la fleur de son âge — Guignes V, fils de Guignes IV, qui mourut à peine âgé de 30 ans en 1162. Il ne laissa point d'enfants, sa veuve Béatrix hérita de ses états, et porta le Dauphiné en dot à Hugues de Bourgogne, mort en 1192, à la croisade. — Elle eut un fils qui prit aussi le nom de Guignes (Guignes VI), il ne fit rien de remarquable — Guignes VII, fils de Guignes V, laissa ses états Jean, son fils, qui mourut sans enfants en 1281. Alors, par le mariage d'Anne, sœur de Jean, le Dauphiné passa dans la maison d'Humbert de

Tour. — Guignes VIII, petit-fils d'Humbert de la Tour, qui avait commencé une nouvelle maison de Dauphiné. Il est un des plus grands princes qui aient régné sur le Dauphiné. Il épousa en 1323 Isabelle de France, 3^e fille de Philippe-le-Long, emporta une victoire signalée sur Edouard, comte de Savoie, dans la plaine de Varen, à l'âge de 6 ans, conduisit des troupes à Charles IV, roi de France, et contribua à la victoire de Cassal sur les lamands en 1328. Mais ayant été attaqué de nouveau par le comte de Savoie, il fut tué dans un engagement près de Vorron, en 1333, à l'âge de 4 ans. Il ne laissa point d'enfants, et eut pour successeur son frère Humbert II, qui légua ses états à la France. Voy. DAUPHINÉ

GUILDFORD ou GUILFORD, ville d'Angleterre, h. à du comté de Surrey, à 45 kil S O de Londres, 3,600 hab. Jolie ville. Château en ruines, église de la Trinité, hôtel-de-ville, prison, théâtre, etc. Commerce, surtout avec Londres — Jadis résidence de divers rois anglais. Godwin fit purir dans ce château de Guildford, en 1036, 600 partisans d'Alfred, fils du roi Ethelred.

GUILDFORD (le duc de), 4^e fils du duc de Northumberland, avait épousé Jeanne Grey, et comptait monter sur le trône avec elle, lorsqu'il fut arrêté et mis à mort par ordre de la reine Marie. Voy. GUY (Jane) et MARIE — Voy. aussi MORTU

GUILDHALL, nom de l'hôtel-de-ville de Londres. Cet édifice fut construit en 1411. il joue un assez grand rôle dans l'histoire d'Angleterre

GUIL HFM. Voy. GUILLAUME.

GUILHEN DE CASTRO. Voy. CASTRO

GUIL LARD (Nicolas-François), poète dramatique, né à Chartres en 1752, mort en 1814, a composé les paroles de plusieurs opéras qui ont eu un grand succès, entre autres *Sphigène en Tauride*, de Muschinski de Gluck *Al dupo à Cologne*, musique de Sutchini

GUILLAUME, en anglais William, en allemand Wilhelm (de l'allemand *willis*, volonté et *helm*, casque, protection). Ce nom a été porté par un grand nombre de personnages célèbres dans l'histoire.

I. Ducs de Normandie.

GUILLAUME I, surnommé *Langue-Épée*, fils et successeur de Rollon ou Raoul, sous la conduite duquel les Normands étaient venus s'établir en France, commença à régner vers 920 ou 927, força les comtes de Bretagne à se reconnaître ses vassaux (928) battit le comte de Cotentin, qui était venu mettre le siège devant Rouen (933) prit la défense de Charles-le-Simple contre Roul, duc de Bourgogne, et contribua à replacer et à maintenir Louis-l'Outremer sur le trône. Il périt en 943, traîtreusement assassiné par un comte de Flandre dans une conférence que ce seigneur lui avait proposée.

GUILLAUME II dit le *Datard* ou le *Conquérant*, qui devint roi d'Angleterre. Voy. ci-après.

GUILLAUME III dit le *Roux*, le même que Guillaume II, roi d'Angleterre. Voy. ci-après.

GUILLAUME CROQU, fils de Robert II duc de Normandie, qui avait été dépouillé de son duché par Guillaume-le-Roux et Henri I. Soutenu par le roi de France, Louis-le-Gros, il fit de vains efforts pour faire valoir ses droits (1116). Il fut investi en 1127 du comté de Flandre, et prit un combatant (1128).

II. Rois d'Angleterre.

GUILLAUME, surnommé le *Conquérant* ou le *Datard*, fils naturel de Robert-le-Diable, duc de Normandie, et d'une blanche-seuse de Falaise, né en 1027, perdit son père à l'âge de 8 ans (1035), et eut pendant quelques années à disputer son héritage contre des seigneurs puissants. Henri I, roi de France qui l'avait protégé dans cette première lutte, envahit ensuite lui-même la Normandie; mais il fut défait dans une sanglante bataille à Mortemer

(1064), et Guillaume ne fut plus inquiété dans la possession de ses états héréditaires. L'occasion de les agrandir s'offrit bientôt à lui. Edouard-le-Confesseur, roi d'Angleterre, son parent et son ami lui avait, à ce qu'il prétendait, légué en mourant ses états. Guillaume passa aussitôt en Angleterre, y vainquit, à la fameuse bataille de Hastings (1066), Harold, son compétiteur au trône, et se fit couronner roi d'Angleterre. Il employa, pour affermir sa conquête, des moyens odieux, dépouillant de leurs domaines les seigneurs saxons pour en revêtir les guerriers normands, donnant tous les emplois à ses compagnons d'armes, et accablant le peuple d'impôts et de corvées. Il se blessa mortellement à Mantes sur-Seine, en 1087, dans une expédition qu'il venait de commencer contre Philippe I, roi de France, pour se venger de ce prince, qui s'était permis quelques plus-internes sur son embonpoint, au pr. de Rouen et fut inh. à Caen. Sa Vie a été écrite par plusieurs histor. ens. entre autres par l'abbé Prév. et L' *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, sous la conduite de Guillaume, a été rédigée avec un rare talent par M. Augustin Thierry (1825 3 vol in-8).

GUILLAUME II dit *le Roux*, de la couleur de ses cheveux fils du précédent, fut destiné par son père à régner sur l'Angleterre. Tandis que son frère aîné Robert devait y posséder la Normandie il fut couronné en 1087. Son frère Robert soutenu par les grands du royaume, lui disputa le trône. L'Angl., mis sans succès, il finit même par lui céder, pour 10 000 marcs d'or, ce qui fut pour la croix, son duc de Normandie, 1096. Guillaume fit la guerre à Malcolm, roi d'Ecosse, et le força à lui rendre hommage. Il comprima plusieurs révoltes des Normands, excités par Philippe, roi de France. Cependant ses violences, ses cruautés le faisaient détester de tous le vénéralle Anselme abbé du Bec, en Normandie accéda par lui de mauvais traitements fut contraint de se réfugier à Rome. Les Angl. s'en virent à Guillaume le-Roux la tour de Londres et la grande salle de Westminster. Il mourut en 1100, tué à la chasse par W. Lyrei.

GUILLAUME III ne en 1050 à La Haye était fils de Guillaume II de Nassau, prince d'Orange et de Henriette-Marie Stuart fille de Charles I, roi d'Angleterre. Il fut élu stathouder de Hollande en 1672 sous le nom de prince d'Orange, et commanda les troupes de la république lors en guerre avec Louis XIV. Le prince d'Orange, quoique souvent vaincu dans cette guerre, notamment à Sneef, fit surtout face à l'ennemi, donna les preuves les plus éclatantes de courage, de prudence et de baloués et conclut avec la France, à Nimégue, une paix honorable (1678). Guillaume d'Orange avait épousé Marie, fille de Jacques II, roi d'Angleterre. Jacques, par sa prédilection marquée pour la religion catholique, irrita de jour en jour les Angl. son gendre profita de cet état des esprits, se fit un parti puissant en Angleterre et enfin en 1688, levant le masque il débarqua avec une flotte sur les côtes, se vit aussitôt entouré de nombreux partisans, à la tête desquels était le célèbre Marlborough obligea le faible Jacques II à se retirer en France, et se fit proclamer roi à sa place, sous le nom de Guil III (1689). Il n'en conserva pas moins son titre de stathouder en Hollande. Sa flotte battit les Français à La Hogue (1692), et bien que défait à Steinkerque et à Nerwinde (1692 et 93) il força le roi de France à le reconnaître roi d'Angleterre par la paix de Ryswick (1697). Après avoir eu de grandes difficultés à vaincre dans l'intérieur de ses nouveaux états, Guillaume III se rendit enfin maître de tous les esprits. Il mourut en 1702, laissant l'Angleterre paisible et puissante. Il ne laissa pas d'enfants. Anne, sa belle-sœur, lui succéda. La Vie

de Guillaume III, stathouder de Hollande et roi d'Angleterre, a été tout récemment publiée par Hughes Trevor, Londres, 1839 2 vol in-8.

GUILLAUME IV, 3^e fils de George III, né en 1765, mort en 1837, porta à partir de 1788 le titre de duc de Clarence. Il se vit sur mer des sa première jeunesse, devint amiral après avoir passé avec honneur par tous les grades, et protégea constamment la marine. Avant de monter sur le trône, ce prince avait longtemps mené une conduite scandaleuse. Il enfreint pendant 20 ans un commerce indigne de son rang, auquel il se renonça que sur les pressantes sollicitations de la famille royale. L'âge ayant amorti ses passions, il épousa, en 1818, une fille du duc de Sixe-Minningen mais il n'eut point de postérité. Après la mort de son 2^e frère et de la fille du roi, il devint héritier présomptif, et après celle de George IV, il fut proclamé roi, en 1830. Il favorisa successivement le parti whig et le parti tory. Cependant la réforme parlementaire fut accomplie sous son règne (1832) il fut remplacé sur le trône par la reine Victoria, sa nièce.

III Comtes de Holland.

GUILLAUME, comte de Hollande, fils de Florent IV, fut pendant le grand interrègne proclamé empereur d'Allemagne par le pape Innocent IV en 1247, en opposition à Frédéric II. N'ayant pu se faire reconnaître, il renonça de lui-même au vrai titre d'empereur et revint dans ses états où il prit le titre de comte de Zélande. Il mourut en 1256. — Le nom de Guillaume a été porté par d'autres comtes de Hollande qui n'ont rien fait d'important.

GUILLAUME DE NASSAU-ORANGE I-V, stathouder de Hollande. Voy NASSAU, et GUILLAUME III (roi d'Angl. — Roi des Pays-Bas V. GUILLE I au Suppl.)

IV Roux et princes durs

GUILLAUME, roi d'Ecosse, surnommé *le Lion* parce qu'il portait un lion dans ses armes, succéda en 1166 à son frère Malcolm IV, fit la guerre à Henri II, roi d'Angleterre, fut vaincu, fait prisonnier, et ne recouvra sa liberté qu'après s'être reconnu vassal du roi d'Angleterre. A l'avènement de Richard-Cœur-de-Lion, il se délivra de ce vasselage moyennant 10 060 marcs d'argent. Depuis il régna paisible jusqu'en 1214, année de sa mort. GUILLAUME I, dit *le Mauvais*, roi de Sicile, troisième fils de Roger I, lui succéda en 1154, et mourut en 1166. Il ne maintint son pouvoir que par des cruautés qui le rendirent odieux, et qui justifiaient le surnom que lui a conservé l'histoire. — Guillaume II ou *le Bon*, roi de Sicile, fils et successeur du précédent fut constamment en guerre avec l'empereur Frédéric-Barbarousse, et mourut en 1189. Ce prince a mérité le titre de *Bon* par les soins qu'il a donnés à la prospérité de ses sujets. Il eut pour successeur Tancred, petit fils du roi Roger. — Guillaume III, roi de Sicile succéda à Tancred, son père, en 1194, sous la tutelle de la reine Sibylle, sa mère, et fut dépossédé par l'empereur Henri VI, qui prétendait à la couronne de Sicile, du chef de Constance, sa femme. Enfermé dans une forteresse du pays des Gisons après avoir été privé de la vue, Guillaume y mourut postérieurement à 1195.

GUILLAUME ducs d'Aquitaine. L'Aquitaine a eu dix ducs de ce nom. Les plus connus sont

GUILLAUME I *le Saint* Voy ci-après GUILLAUME (St). GUILLAUME III dit *Tête-d'étoiles*, à cause de la couleur de ses cheveux, il régna de 942 à 956, se vit forcé de faire hommage de son duché à l'empereur Othmer, fut en guerre avec le roi Lothaire qui le battit à Poitiers en 954, et le força à lui fournir des secours contre le comte de Champagne.

GUILLAUME V, dit *le Grand* (993-1030) il protégea les sciences, et les lettres, et les cultiva lui-même. On a de lui des lettres (dans les recueils de Duchesne et de Bouquet).

GUILLAUME IX (1086-1127) guerrier et trouble-

deur. Il partit en 1101 pour la Terre-Sainte avec une nombreuse armée et revint presque seul. Livré au plaisir et à la galanterie, il dépouilla souvent des monastères pour enrichir des femmes et des courtisanes. On trouve quelques pièces de lui dans la *Bibliothèque du Poux* de Druux du Radier.

GUILLAUME X, dernier duc d'Aquitaine (1127-1137), fils du précédent, s'abandonna, comme son père, à son goût pour les plaisirs. Son règne fut agité par des guerres presque continuelles, tantôt contre le roi Louis-le-Gros, tantôt contre les Normands. A sa mort, ses états passèrent entre les mains de sa fille Eléonore.

GUILLAUME, dit *Bras-de-Fer*, premier chef des Normands dans le royaume de Naples, était l'aîné des deux fils de Tancrede de Hauteville. Il passa en Italie en 1035 avec Drogon et Omphroi, ses frères, et 300 aventuriers normands déguisés en pèlerins, se mit d'abord au service de Guaimar IV, prince de Salerno, puis à celui de George Maniacés, patrice grec, qui voulait enlever la Sicile aux Sarrasins. Après avoir combattu avec bravoure pendant six années pour la cause des Grecs, Guillaume, irrité de la mauvaise foi de ses alliés, tourna ses armes contre eux, et conquit la Calabre et la Pouille (1042). Il partagea ses conquêtes entre les plus distingués de ses compagnons. Il mourut en 1046, avant d'avoir consolidé sa puissance. Drogon, son frère, lui succéda.

GUILLAUME I, landgrave de Hesse, 1785, puis électeur, 1803-1821. *Voy* HESSE.

V. *Savants, savants, etc*

GUILLAUME (saint), né en Aquitaine, porta d'abord les armes sous Charlemagne, chassa les Sarrasins du Languedoc, et reçut de l'empereur, en récompense, le comté de Toulouse et le titre de duc d'Aquitaine. En 806, il renonça au monde pour ne s'occuper que de son salut, et se retira dans la vallée de Gellone près de Louvè, où il bâtit le monastère nommé depuis *Saint-Guilhem* (ou *Guillaume*) du *Désert*. Il vécut en saint dans cette solitude, et y mourut en 812, le 28 mai, jour où il est honoré par l'Eglise.

GUILLAUME (saint), archevêque de Bourges, était de la famille des comtes de Nevers, et vivait vers 1200. Après avoir été chanoine à Soissons et à Paris, il se retira dans la solitude de Grandmont, puis entra dans l'ordre de Cîteaux, où il vivait dans la retraite lorsqu'il fut élevé malgré lui sur le siège de Bourges en 1201. Il s'y fit remarquer par sa piété et sa tolérance. Il mourut le 10 janvier 1209, on l'honore ce jour là même.

GUILLAUME (saint), dit de *Malvalle* ou *Malval*, gentilhomme français, fut d'abord militaire et mena une vie licencieuse; mais s'étant converti, il entreprit le pèlerinage de Jérusalem afin d'expier ses fautes. A son retour en 1153, il se fixa près de Senne, dans la vallée déserte de Malvalle, et y vécut saintement jusqu'en 1157. Plusieurs personnes, attirées par la sainteté de sa vie, se réunirent dans ce lieu solitaire, et y formèrent une sorte de congrégation qui prit plus tard le nom de *Guillemins* ou *Guillemites*, et qui fut approuvée par Alexandre IV en 1256. Cet ordre se répandit en Allemagne, en Flandre et surtout en France (*Voy* GUILLEMITES). Guillaume fut canonisé. On le fête le 10 février.

GUILLAUME DE CHAMPEAUX, *Guilhelmus a Campellis*, philosophe scolastique, archidiacre de Paris, était fils d'un laboureur de Champeaux en Brès. Il enseigna avec éclat à l'école du Cloître Notre-Dame à Paris, puis au Cloître de Saint-Victor, et compta Abélard au nombre de ses disciples; mais s'étant vu éclipser dans l'enseignement et vaincu dans la dispute par son élève, il renonça à ses leçons. Il fut nommé en 1113 évêque de Châlons-sur-Marne, prit l'habit de Cîteaux en 1119 et mourut deux ans après. Champeaux était un

des plus zélés défenseurs de la doctrine réaliste. Il a laissé un *Livre des sentences*, qui est encore manuscrit, et un *Traité de l'orgue de l'âme* (dans le tome 5 du *Thésaurus* du P. Martène).

GUILLAUME DE TYR, archevêque de Tyr, né à Jérusalem, vint étudier les arts libéraux en Occident, et à son retour dans sa patrie gagna la confiance d'Amoury, roi de Jérusalem, fut nommé par ce prince archidiacre de la métropole de Tyr en 1167, fut chargé de conclure une alliance avec Manuel, empereur grec, 1168, devint archev. en 1174, assista au concile de Latran en 1178, refusa de reconnaître la suprématie d'Héraclius, patriarche de Jérusalem, qui tenta de l'empoisonner, 1184, vint en 1188 prêcher une croisade en Europe et m vers 1193. On a de lui *Historia belli sacri a principibus christianis in Palaestina et in Oriente gestu*, Bale, 1549, in-f. rempr. dans les *Historiens des Croisades* publi par l'Acad. des Inscr., par 1844 in-f trad en fr. par 1873 par G. du Préau.

GUILLAUME LE BRETON, historien et poète, né en Bretagne vers l'an 1165, surnommé *Armoricus* ou *Brito-Armoricus*, remplit les fonctions de conseiller intime auprès de Philippe-Auguste, et mourut vers 1220, chanoine de Seuilx. On a de lui *Histoire des gestes de Philippe-Auguste*, et la *Philippide*, poème en 12 livres. Ces deux ouvrages ont été plusieurs fois imprimés, notamment dans les collections de Duchesne et de Brul.

GUILLAUME D'AUVERGNE, appelé aussi *Guillaume de Paris*, philosophe scolastique d'un mérite éminent, né à Aurillac, fut nommé en 1228 évêque de Paris et mourut en 1240. Il se fit remarquer dans son siècle par l'étendue de ses connaissances et par l'originalité de ses vues, principalement sur la théologie naturelle. Il penchait vers le platonisme.

GUILLAUME DE SAINT-AMOUR V. SAINT-AMOUR (G de). GUILLAUME DE MOERBEKE ou DE MEERBERGHE, savant religieux brabançon, de l'ordre de St-Dominique, ne vers 1230 à Moerbecke sur la frontière de la Flandre et du Brabant, était disciple d'Albert-le-Grand et ami de saint Thomas. Il fut chapelain et pénitencier du pape Clément IV (1261), accompagna Grégoire X au concile de Lyon (1274), fut nommé par Jean XXI archevêque de Crimée, et mourut dans son diocèse vers 1300. Possédant également le grec et l'arabe, il rendit d'importants services à son siècle. Il entreprit, à l'instigation de saint Thomas, une nouvelle traduction latine de Aristote, il traduisit aussi divers traités de Simplicius, de Proclus, d'Hippocrate. La plupart de ces traductions sont restées inédites. M. Cousin a inséré dans son *Proclus* ce que Guillaume avait traduit de cet auteur.

GUILLAUME DE NANGIS, bénédictin de Saint-Denis, mort en 1300, est auteur d'une *Chronique des rois de France, des Vies de saint Louis et de ses frères, Philippe-le-Hardi et Robert*, insérées dans la *Collect* d'A. Duchesne, et pub à Paris par H. Grand, 1843.

GUILLAUME DE LORRIS, poète français du XIII^e siècle, né à Lorris sur la Loire, près de Montargis, vivait au temps de saint Louis et mourut fort jeune, à ce qu'on croit en 1260. Il est auteur du célèbre roman de *la Rose*, continué par Jean de Meung. C'en est autre chose que l'art d'aimer, mais sous une forme allégorique. *La Rose*, si difficile à cueillir, est la femme aimée qui l'amant n'obtient qu'après mille obstacles. Cet ouvrage a été fréquemment imprimé. La meilleure édition est due à M. Meun Paris, 1814, 4 vol. in-8. La partie du roman de *la Rose* composée par Guillaume de Lorris renferme 4,000 vers de huit syllabes. *Voy* JEAN DE MEUNG.

GUILLAUME, dit le *Frère Guillaume*, peintre sur verre, dominicain, né à Marseille en 1475, mort à Cartone en 1537, avait accompagné en Italie le frère Claude, son compatriote, habile peintre sur verre, et eut d'abord part à ses travaux. Il peignit ensuite seul les vitreaux de l'église de Sainte-Marie

deff Armes ceux de la cathédrale et de l'église de Saint-François à Rome et de Sainte-Marie d'Arezzo
GULLAUME (ordre militaire de) ordre de chevalerie, créé en 1816 par le roi des Pays-Bas Guillaume I. La décoration est une croix d'or à huit pointes émaillées de blanc avec cette devise *For mos est deus, tronus* (pour la bravoure, le talent la fidélité) La croix est suspendue à un ruban orange lustré de bleu

GUIL LEMINOT (Armand-Charles comte) lieutenant-général et pair de France né à Dunkerque en 1774 mort à Bade en 1840 servit d'abord en Belgique sous Dumoulez et Piehguu, en Italie sous Moreau devint général en 1808 fit toutes les campagnes de l'empire en qualité de chef d'état-major et fut créé général de division en 1813 Sous la Restauration il fut nommé en 1816 directeur général du dépôt de la guerre, et prit une grande part à la reorganisation de cette administration En 1823 il fut chargé de dresser les plans de l'expédition d'Espagne sous le commandement du duc d'Angoulême accompagna ce prince dans cette expédition et eut la célèbre ordonnance d'Andujar En 1827 il fut nommé ambassadeur près la Porte ottomane et ne fut rappelé qu'en 1831 Depuis ce temps il a vécu dans la retraite

GUILLEMINIS ou **GUILLEMITES** congrégation religieuse, fondée par saint Guillaume de Malvalle ou Malval en 1153, fut d'abord établie dans la vallée de Malvalle près de Siennis puis se répandit dans toute l'Italie et l'rance et en Allemagne Dès 1256 ils eurent un monastère à Montrouge ils furent transférés en 1298 à Paris ils portaient de grands manteaux blancs d'où ils prirent le nom de *Blancs-Manteaux* — Les Guillemites n'avaient plus de maison en France longtemps avant la révolution Ce fut dans leur maison de Bourges que naquit en 1594 la réforme des Petits-Augustins

GUILLEFRAGULS (le comte de) seigneur né président de la cour des aides de Bordeaux, fut nommé en 1679 ambassadeur à Constantinople Il a laissé une relation de son ambassade, 1684 Bourleau lui a adressé sa éloquentes épître, sur la nécessité de se connaître soi-même

GUILLEFRÉ (les frères), nom de trois brigands fameux pendant les guerres de la Ligue qui étaient tous d'une noble famille, et avaient servi parmi les Ligués sous le duc de Mercœur Lorsque Henri IV fut monté sur le trône, ils levèrent une troupe de voleurs avec laquelle ils parcoururent les grandes routes et mirent à contribution les châteaux du Lyonnais, de la Guyenne et de la Saintonge Ils avaient établi leur quartier-général dans un château-fort situé sur les frontières de la Bretagne et du Poitou Assésés dans cette retraite en 1608 ils furent sans pitié pris et eurent une longue résistance et rompus vifs sur la place de Saintes

GUILLEFRÈRE, ch.-l. de canton (H.-A.) à 19 kil N E d'Embrun, 1,000 hab Toiles, vigne à fer Marbres aux environs.

GUILLEFRÉ (FERNETTE DU), dame poète du XVI^e siècle, contemporaine et épouse de Louise Labé, née à Lyon en 1520, morte en 1545, à la fleur de l'âge était de bonne nature fut connue par des poésies gracieuses et par des chansons qu'elle chantait elle-même en s'accompagnant du luth ou de l'épinette Antoine Desmoulin fit imprimer les *Rymes de jeunesse et vertueuses dame Fernette Du Guillet*

GUILLEFRÉ ch.-l. de canton (Yonne), sur le Serein, à 14 kil N E d'Avallon, 800 hab Un traité y fut conclu en 1259, pour l'évacuation de la Bourgogne par les Anglais

GUILLOTIÈRE (LA), grand faubourg de Lyon, sur la rive gauche du Rhône 22,890 hab Beaucoup de fabriques de soies acide sulfurique, vitriol, etc C'était jadis une ville distincte de Lyon.

GUILLOTIN (Joseph-Ignace), médecin, né à Saintes en 1738, mort en 1814 étudia la médecine à Paris sous le célèbre A Petit et fut bientôt nommé docteur à la faculté Appelé à l'Assemblée nationale Guillotin s'y fit remarquer par la sagesse de ses vues et la modération de ses principes Voulant diminuer les souffrances des supplices, il proposa à la Constituante l'abolition du genre de supplice suivi jusqu'alors On a par suite donné son nom à la machine fatale employée pour exécuter les condamnés ce n'est cependant pas lui qui est l'auteur de cette machine il s'était borné à faire décréter l'égalité des peines et à recommander la recherche d'un supplice prompt et uniforme (1^{er} décembre 1793) Ce fut le docteur Antoine Louis, secrétaire de l'Académie de Chirurgie qui détermina le mode du supplice et qui arriva avec un mécanicien nommé Schmidt, le plan de la machine, qui fut employée pour la première fois le 25 avril 1792 Il parut au reste que ce mode de décollation était depuis longtemps connu en Italie dans le midi de la France et en Angleterre un vieil historien Jean d'Auton fait la description d'une exécution de ce genre qui eut lieu à Gènes en 1507

GUIMAR ville de l'île de Teneriffe, dans l'E à 26 kil S O de San-Croix 3,600 hab

GUIMARAFNS ville de Portugal (Minho) à 42 kil N E de Porto 8,300 hab Palais construit par Alphonse I, duc de Bragançe plusieurs belles places collègiales Louteleries quincailleries, hngs de tel le Patria du roi Alphonse I et du pape Damase

GUIMARD (Marie-Madeleine) célèbre danseuse née à Paris en 1743 morte en 1816 entra en 1762 à l'Opéra où elle échoua bientôt toutes ses rivalités eut longtemps la vogue fut pensionnée par le prince de Soubise, et fut époque dans les annales du scan lité comme l'insolence de l'art Elle s'était fait bâtir un théâtre à la Chaussée d'Antin, mais elle finit par se ruiner Elle est en 1763 le chorégraphe Despreaux

GUIMOND DE LA TOULLE (Claude), poète dramatique né à Châteaurox vers 1723 mort en 1760 entra chez les Jésuites en 1739 et fut obligé de quitter la compagnie pour avoir froissé quelques-unes des pratiques qui y étaient usées Retenue dans le monde la poésie dramatique l'occupait tout entier En 1751 il présenta au Théâtre-Français la tragédie d'*Iphigénie en Aulide* qui eut un succès prodigieux On a aussi de lui une épique en vers intitulée *les Soupers du cloître ou le Triomphe du fanatisme* qui l'ava t composée chez les Jésuites, et où il peint ces religieux sous les plus noires couleurs cette satire n'entra pas au parn qu'après sa mort

GUINÉE dénomination vague qui sert à désigner une partie du littoral de l'Afrique dont l'étendue varie beaucoup Ordinairement on appelle ainsi la région comprise entre Sierra-Leone au N et le cap Lopez au S, de 11° 15' N à 2° lat S et de 14° long O à 8° long E elle est bornée au N par le soudan et la Sénégambie, à l'O et au S O par l'Océan, au S par l'Océan et le Longo à l'E par des pays inconnus Cette région est vulgairement divisée en cinq côtes qui, en allant du N O au S. E, sont la côte du Vent (subdivisée en côte des Grammes, de Malaguettes ou du Poivre et côte des Dents) ou du Ivore comprenant elle-même la côte des Niles-Gens et celle des Bonnes-Gens) la côte d'Or, la côte des Fécules, la côte de Bonin et la côte de Gabon — D'autres étendent le nom de Guinée à tout le littoral africain compris depuis le cap Rouge en Bénégambie jusqu'au cap Nègre, au S de l'état de Kakonda, par 12° lat S, et divisent alors la Guinée en *Guinée septentrionale*, depuis le cap Rouge jusqu'au golfe de Biafra ou même jusqu'au cap Lopez et *Guinée méridionale* ou côte d'Angola au S de la première Les géographes modernes ont presque tous mis de côté ces dénominations

tiens. M. Balba leur a substitué le nom général de Nigritus ou Pays des Nègres (Voy. NIGRITIE). D'autres, conservant les dénominations indigènes, appellent Ouakarah la Guinée supérieure et Congo la Guinée méridionale. — Les Espagnols et les Portugais découvrirent successivement les divers points de la côte de Guinée (depuis le cap Rouge jusqu'au cap Nègre) de 1482 à 1484. Quant à l'Étymologie du mot Guinée, on l'explique ainsi dans les rapports de commerce qui s'établirent entre les Maures et les Portugais au commencement du XVI^e siècle, ceux-ci reçurent souvent en paiement de l'or en poudre et des esclaves dont le plus grand nombre étaient tirés du pays de Djenny ou Gény (Voy. DJENNY) alors le plus puissant des états de la Nigritie c'est de ce mot Djenny que serait dérivé par corruption le nom de Guinée. On attribue aussi la même origine aux pièces d'or appelées aujourd'hui guinées, nom qui n'aurait été appliqué primitivement qu'aux pièces faîtes avec la poudre d'or que les Espagnols recrutaient des Maures de Guinée.

GUINÉE (golfe de), nom sous lequel on désigne la partie de l'Océan Atlantique qui s'étend le long des côtes de la Guinée, depuis le cap Palmar jusqu'au cap Lopez, par 10° long O et 7° long E et par 5° lat N et 2° lat S. — Deux golfes plus petits, dans les golfes de Benin et golfe de Biafra, sont renfermés dans le golfe de Guinée. On y remarque aussi les îles de l'Orlando-Po, du Prince, de Saint-Thomas et d'Annohon.

GUINÉE (NOUVELLE)— Voy. PAPAOUASIE.

GUINGATTE Jadis *Linguenejate*, village du dép. de Pas-de-Calais, à 10 kil S O d'Aire. Il y eut deux batailles célèbres l'une en août 1479, entre Maximilien d'Autriche et Louis XI l'autre en août 1513, entre les Français et les Anglais (Voy. pour cette dernière la Journée des Ardennois).

GUINES ou **GUIGNES**, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 11 kil S de Calais 2,000 hab. Grand commerce de bestiaux, volailles, gibier entrepôt des bois de la forêt de Guines et de la houlle de Hardinghen. Aux environs houlle marbrée. — Jadis ch.-l. d'un comté, et l'une des plus fortes places de la Picardie. C'est entre Guines et Ardres que se tint l'entrevue du Champ-du-Drap-d'Or. C'est une des dernières villes rendues par les Anglais.

GUINGAMP, ch.-l. d'arr. (Côte-du-Nord), à 28 kil N. O. de Saint-Brieuc, sur le Tricux. 6,466 hab. Eglise et halle remarquables. Société d'agriculture. Perches estimées, dits *guingamps* tineries, etc. Commerce. Jadis ch.-l. du duché de Penthièvre. — L'arr. de Guingamp a 10 cantons (Bégard, Belle-Île-en-Terre, Bourlont, Callac, Mac-Nicolas, plus Guingamp), 73 comm., et 117,059 hab.

GUILLÉ (LA), ch.-l. de canton (Aveyron) à 23 kil N. E. d'Espalion, 2,000 hab. Draps communs, bas de laine faits à la guille.

GUI-PAVE, Voy. GUI.

GUIPAVAZ, bourg de France (Finistère), à 6 kil N. E. de Brest 5,108 hab.

GUIPRY, ville du dép. de l'Ille-et-Vilaine, à 27 kil N. E. de Redon 2,600 hab. Port sur la Vilaine. Aux environs, salines. Commerce de sel et vin.

GUISCOUA, contrée d'Espagne, une des provinces basques ou vascongadas, la plus au N. E., entre le golfe de Gascogne et la frontière de France la Navarre et la Biscaye. 130 kil sur 70 105,000 hab. elle a pour chef-lieu Saint-Sébastien. Ses côtes offrent plusieurs bons ports (Saint-Sébastien, Fontarabie, le Passage, etc.) Sol montagneux, maigre, fertile, industrie active, surtout en fer. — Le Guiscoua, comme les autres provinces basques, a joui en tout temps de privilèges importants nommés *fueros*, et a tout récemment encore combattu pour les conserver. Voy. FUEROS.

GUIRAUDET (Ch.-Phil.-Toussaint), littérateur, (lecteur de Madame, né à Alais en 1754, mort à Dion en 1804, fut député de la ville d'Alais à l'Assemblée Constituante en 1790, puis secrétaire général du ministère des relations extérieures sous le Directoire, et préfet de la Côte-d'Or sous le Consulat. Il a laissé des *Contes en vers*, etc., Amsterdam, 1780, un traité de *l'Influence de la tyrannie sur la morale publique*, 1796, et des *Discours sur Machiavel*, et une *Traduction nouvelle de Machiavel* 1799, 9 vol. in-8, ouvrage resté incomplet et peu estimé.

GUISCARD, ch.-l. de canton (Oise), à 31 kil N. E. de Compiègne, 1,400 hab. Château remarquable.

GUISCARD (Robert), conquérant normand. Voy. ROBERT GUISCARD.

GUIST, ch.-l. de canton (Aisne), sur l'Oise, à 22 kil N. O. de Vermy 3,211 hab. Lin, chanvre, fil huile, tanneries filatures, etc. Ville forte adms importantes, enceinte flanquée de tours. Prise par les Angl. en 1423, repr. dès 1427, prise par les Français en 1566 repr. par François I. assiégée vainement en 1513, 1536 et 1630. Pat. de Camille d'Amouline. — Anc. cap d'un comté qui, en 1312, avait été approuvé en dot au duc de Lorraine Raoul par Marie de Blois ou de Cléonville et qui fut érigé en duché par François I. en 1527. Il devint avec Amale Mayenne, Joinville, Elbeuf le lot d'une fiancée cédée de la maison de Lorraine-Vaudemont dans la prison de Claude 5^e fils du duc René II, qui prit le nom de duc de Guise, et fut le chef d'une maison que l'on appelle maison de Guise, et quelquefois maison française de Lorraine. Cette maison subsista au XVI^e siècle en France et s'y divisa en deux branches (les de Guise et de Elbeuf, qui s'éteignirent la première en 1675, la deuxième en 1825). M. René de Bouillé a écrit *Histoire des ducs de Guise* 1649 et ann. suiv., ouvrage estimé.

GUISE (Claude de Lorraine), comte d'Amale et duc de Guise, 5^e fils du duc de Lorraine, né en 1496, mort en 1550. Il est la tige de la troisième maison de Guise. Il reçut en partage les terres de Guise, d'Amale de Joinville et d'Elbeuf, et vint après la mort de son père se fixer en France vers la fin du règne de Louis XII. Il y obtint des lettres de naturalisation et fut pourvu de la charge de grand veneur. Il servit avec la plus grande distinction sous François I. et de prodige de valeur à la bataille de Marignan (1515), défit les Anglais devant Houdin (1522), et repoussa les Français de l'Alsace et de la Souabe qui voulaient envahir la Lorraine (1525). François I. pour le récompenser, érigea en sa faveur le comté de Guise en duché-pairie (1527) et le nomma gouverneur de la Champagne. En 1542 il conquit le duché de Luxembourg qui perdit ens. le duc d'Orléans. — Avant que le roi ne repoussât les Impériaux déjà maîtres d'une partie de l'Alsace, il avait épousé en 1513 Antoinette de Bourbon fille d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, père d'Henri IV. Il en eut plusieurs enfants qui sont célèbres dans l'histoire. François duc de Guise, Claude II, duc d'Amale (Voy. AMALE) Charles cardinal de Lorraine, etc.

GUISE (François de Lorraine) duc de Guise, un des plus grands capitaines qui ait eus la France. A été nommé en 1552 par Henri II lieutenant-général de Trois-Évêchés, il soutint victorieusement contre Charles-Quint le siège de Metz (du 31 octobre 1552 au 15 janvier 1553), et en 1554 il fut vaincu avec Tavannes, sur le même ennemi la bataille de Renty. M. en 1557 à la tête d'une armée envoyée, à la sollicitation du pape Paul IV, pour conquérir le royaume de Naples qui défendait le duc d'Albe, il remporta plusieurs victoires, mais il échoua dans cette entreprise, privé des secours qu'avait promis le pape.

Rappelé d'Italie après la désastreuse journée de Saint-Quentin (1557), et investi d'un pouvoir absolu avec la titre de lieutenant-général du roy, il releva la France aux yeux de l'Europe par la prise de Calais sur les Anglais, et par celle de Thionville sur les Espagnols (1558), et amena ainsi la paix de Cateau-ambrais (1559) Les guerres de religion vinrent ouvrir à ses armes une autre carrière, mais moins glorieuse Le massacre des protestants à Vassy (1562), par les gens de sa suite, donna le signil de ces guerres Guise, commandant l'armée catholique avec Montmorency, gagna sur Condé et Coligny, chefs de l'armée protestante, la bataille de Dreux (1562) mais, l'année au vante, lorsqu'il se préparait à assiéger Orléans, qui était la place d'armes des Huguenots, il fut tué d'un coup de pistolet par un gentilhomme protestant nommé Poltrot de Méré Le roi de France François II avait épousé une nièce du duc de Guise, la célèbre Marie Stuart.

GUISE (Henri de LORRAINE, duc de), dit *le Balafre*, fils aîné de François de Guise, né en 1550, fut témoin du meurtre de son père sous les murs d'Orléans, et vous dès ce moment une haine implacable aux Protestants. Après s'être couvert de gloire par sa belle défense de Poitiers contre Coligny (1569), il se désolona en prenant le rôle d'assassin c'est lui qui commença le massacre de la St-Barthélemy en ordonnant la meurtre de Coligny. En 1575 il défit, près de Dormans (Marne), un corps d'Allemands alliés des Huguenots il reçut dans cette action une blessure au visage qui lui valut le surnom de *Balafre*. L'année suivante se forma la *Ligue* (Voy. ce mot) le duc de Guise, qui avait à se plaindre de la cour, en fut le chef. Depuis ce moment jusqu'à sa mort, il fit tout pour s'ouvrir l'avenue au trône, traitant avec le roi d'Espagne Philippe II, qui lui envoya de l'argent (1585), avec le pape Grégoire XIII, qui favorisait la Ligue et la considérait comme la seule partie de la religion catholique faisant prêcher et répandre des libelles contre le roi Il fit enfin rédiger un mémoire qui demandait le changement de gouvernement et l'établissement de l'inquisition et il le présenta dans l'assemblée tenue à Nancy (1588). Après cet acte et malgré la défense de Henri III, il osa entrer dans Paris il y fut reçu avec enthousiasme par les Parisiens qui se battirent pour lui contre les soldats du roi (journée des Barricades) Henri couronné, dissimula, et convoqua les états-généraux à Blois pour y traiter de la réforme du royaume Le duc de Guise s'y rendit à peine était-il arrivé qu'il fut assassiné dans le château royal par des gardes apostés à la porte du cabinet du roi (23 déc. 1588). Son frère, Louis de Lorraine, cardinal, fut lui-même mis à mort le lendemain. La mort du duc de Guise s'aurait le sujet de quelques tragédies, parmi lesquelles nous citerons *les Fians de Blois*, par M. Raynouard, 1814.

GUISE (Louis II, cardinal de), frère de précédent, promu à l'archevêché de Reims en 1556, devint l'agent le plus zélé des intrigues de son frère aussi Henri III le fit-il mettre à mort le lendemain de la mort du duc de Guise.

GUISE (Charles de LORRAINE, duc de), fils du duc Henri de Guise (*le Balafre*) et de Catherine de Médicis, né en 1571, fut arrêté après le meurtre de son père et détenu à Tours, il avait 17 ans Il parvint à s'échapper en 1591 et prit d'abord les armes contre Henri IV, mais il fit bientôt après sa soumission. Après la mort de Henri IV, le duc de Guise conduisit la flotte armée contre les Rochelais; mais ayant inspiré de l'ombrage à Richelieu, il se retira en Italie où il mourut en 1640.

GUISE (Henri II de LORRAINE, duc de), 4^e fils de Charles de Lorraine, duc de Guise, né en 1614, fut d'abord destiné à l'Eglise; il avait été nommé à l'arche-

vêché de Reims, mais devenu l'aîné de sa famille, il rentra dans le monde. Il eut même une fâcheuse célébrité par ses aventures galantes Il se jeta dans le parti du comte de Soissons, Louis de Bourbon, quitta la France avec la comtesse, et fut en son absence condamné par le parlement de Paris avoir la tête tranchée, mais il fit sa paix avec la cour en 1643 Il est surtout célèbre par la part qu'il prit, en 1647, à la révolte des Napolitains contre l'Espagne (Voy. MABANIELLO) Il se trouvait alors en Italie et fut choisi pour chef par les rebelles, il défit les troupes espagnoles commandées par don Juan, et saisit les rênes du gouvernement Mais ses galanteries indisposèrent, dit-on, contre lui quelques nobles de Naples, qui ouvrirent les portes de la ville à l'ennemi Le duc de Guise fut fait prisonnier et conduit en Espagne, où il resta jusqu'en 1652 En 1655, il fut nommé grand-chambellan de France, et mourut en 1664, sans laisser de postérité Il a rédigé des *Mémoires* sur son expédition de Naples, qui ont été publiés par son secrétaire Sanctyon, Paris, 1668, in-4, et 1681, in-12.

GUISE (Ch. de), cardinal de Lorraine Voy. LORRAINE GUISE (Jacques de), historien Voy. GUISE.

GUISSONA, *Cava*, ville d'Espagne, à 13 kil N E de *Cervera*, 2,200 hab. Belle église collégiale.

GUITRE, ch.-l. de canton (Gironde), à 14 kil. N E de Libourne, 1,100 hab.

GUIXAR, lac du Guatemala (San-Salvador), reçoit la rivière Mitlan et s'écoule dans l'Océan Pacifique par une rivière dite aussi Guixar à 450 kil de tour Il renferme une île boisée où l'on voit les ruines d'une ancienne ville, nommée *Zacualpa*.

GUIZENY, ville du département de la Finistère à 28 kil N. F. de Brest 3,039 hab Chevaux excellents.

GUIZOT (madame) demoiselle Philippe DE BEULAN, née à Paris en 1773, morte en 1827, était fille d'un receveur général de la généralité de Paris Ruinée par la révolution, elle se réfugia dans les lettres, publia d'abord des romans *les Contradictions*, 1799 *la Chapelle d'Ayton*, ou *Emma Courtenay*, donna à partir de 1801 d'excellents articles de littérature dans le *Publiciste* que Guaid venait de fonder. épousa en 1812 M. Guizot, qu'elle seconda dans quelques-uns de ses travaux, et publia depuis divers ouvrages d'éducation le *Journal d'une mère*, *les Enfants*, 1812 recueil de contes pour le premier âge *l'Écolier*, ou *Rosal et Victor*, roman moral qui fut couronné par l'Académie *Nouveaux Contes*, 1823 une *Famille* (ouvrage inachevé, qui a été depuis terminé par madame Tastu) *Éducation domestique*, 1826 Ces ouvrages, qui offrent une morale pure une élévation peu commune de pensées, sont des modèles du genre. On a dit que l'on trouvait en madame Guizot la parfaite harmonie de la raison et du cœur.

GULDIN (Paul) mathématicien suisse, né à Sion en 1571, mort à Grats en 1643, aborda la religion protestante en 1597, entra chez les Jésuites et professa les mathématiques à Rome On a de lui plusieurs dissertations scientifiques, entre autres *Problema arithmeticum de rerum combinationibus*, etc., Vienne, 1622 *Problema geographicum de motu terræ ex mutatione centri gravitatis*, 1622, et y pose ce théorème qui a conservé son nom, que toute figure formée par la rotation d'une ligne ou d'une surface autour d'un axe immobile est le produit de la quantité génératrice par le chemin de son centre de gravité.

GULF-STREAM, grand courant de l'Océan Atlantique, qui fait suite au courant Equinoxial, commence vers le canal de Bahama suit les côtes de l'Amérique du Nord jusqu'au banc de Terre-Neuve, se dirige alors directement à l'E. vers l'Europe, où il se perd dans le courant des Tropiques. Il se reconnaît à la température élevée de ses eaux, à

leur couleur bleue, ainsi qu'à leur forte allure

SULHANE (Baiti-cherif de). Voy **HATTI-CHEAIV**.
GULISTAN, village de Perse, dans le Kara-Bakh (Jardin-Noir) au confluent du Kour et de l'Araxe. Il s'y tint de 1813 à 1816, entre les plénipotentiaires de Perse et de Russie des conférences qui amenèrent le traité dit de Gulistan par lequel le roi de Perse céda le Chirvan à la Russie, et se désista de ses prétentions sur le Daghestan, l'Abasie et la Géorgie. Ce traité reçut de nouveaux développements en 1827 par la convention de Tourkmanchaï. — Gulistan (c-à-d le pays des roses) est aussi le titre d'un des ouvrages les plus connus du poète Saadi.

GULSTON médecin de Londres, du XVIII^e siècle, mort en 1632, laissa une rente pour payer une leçon de pathologie qui se donne tous les ans dans le collège des Médecins. Il a traduit et commenté quelques ouvrages d'Aristote et de Galien.

GULUSSA, roi numide, fils de Masinissa. Après la mort de son père (120 av J-C) il partagea avec ses deux frères Micipsa et Jugurtha le gouvernement du royaume sous la protection des Romains. Il se montra en toute occasion l'ennemi acharné des Carthaginois.

GUMBINEN, ville des États prussiens, sur la Pussa, chef-lieu d'un gouvernement de même nom, dans la prov de Prusse orient à 105 kil E de Königsberg 5 700 hab Draps bonneteries, eau-de-vie de grains bière, etc. — Le gouvernement de Gumbinnen, borné à l'O par celui de Königsberg à l'E par la Pologne russe à 220 kil du N au S, 40 de moyenne largeur et compte 413,400 hab.

GUMENIK, *Comana Pontica*, ville de la Turquie d'Asie (Caramanie), à 58 kil N O de Siraz.

GUMPOLSKIRCHEN, bourg des États autrichiens (Autriche), à 18 kil S O de Vienne 1,400 hab Fabrique de boutons de cuivre. On fait aux environs le meilleur vin de l'Autriche.

GUMUK-KHANER (c-à-d maison d'argent) *Bylar*, ville de la Turquie asiatique (Erzeroum), à 75 kil N E de Kara-Hissar 7,000 hab Elle s'éleva en amphithéâtre sur une montagne.

GUNDERIC Voy **GUTHRIK**.
GUNDIQC, deuxième roi des Burgundes ou Bourguignons, succéda en 436 à son père Gondiscaire, dont il étendit les conquêtes. Il régna jusqu'en 463 et partagea en mourant ses états entre ses quatre fils. Chlupéic qui devint roi de Lyon Gondemar I, de Vienne Gondabaud, de Genève, et Godéguile, de Besançon.

GUNDISCHWYL, village de Suisse (Argovie), sur le Wincou, à 15 kil S E d'Aarau, 2,900 hab Eau minérale jadis assez fréquentée, aujourd'hui négligée.

GUNDLING (Nic-Jér), philosophe et jurisconsulte, né près de Nuremberg en 1671, mort en 1729, professa successivement la philosophie, l'éloquence et la jurisprudence à l'université de Halle, devint recteur de cette université et conseiller du roi de Prusse. Il a laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels on remarque *Via ad veritatem moralem*, 1714 *Via ad veritatem juris naturæ*, 1714 une *Histoire de la philosophie morale*, 1706, une *Histoire de la littérature*, ouvrage posthume. 1734 Il est surtout remarquable par ses opinions en morale, il fonde, comme Hobbes, tout le droit et toute la morale sur la force, qu'il nomme coaction. — Un autre Gundling, J-Paul, historien, né en 1673, mort en 1731, vécut à la cour du roi de Prusse Frédéric I, et fut par sa ridicule jouet de cette cour. Il a laissé une *Vie de Frédéric*, une excellente *Description du Brandebourg*, etc.

GUNDOVALD, fils naturel de Clotaire I, fut proclamé roi à Brives en 584, et reconnu par une partie de l'Aquitaine. Pris dans Comminges, il fut mis à mort par ordre de Gontran et de Childébert II (585).

GUNPOWDER, riv. des États-Unis (Maryland) tombe dans la baie de Chesapeake, à 26 kil E de Baltimore, après un cours de 450 kil.

GUNS, *Kessey* en hongrois, ville de Hongrie (Eisenburg), sur la rivière de Guns, à 32 kil S d'Oedenburg, 6,450 hab Château Draps Guns soutinrent un siège opiniâtre contre les Turcs en 1532, elle fut brûlée en 1778.

GÜNTER (Edmond), mathématicien anglais, né en 1581 dans le comté de Brecknock, professa en 619 l'astronomie au collège de Gresham, et y mourut en 1626. On lui doit l'invention de plusieurs instruments géométriques, tels que le secteur à laide duquel on trace les lignes parfaites les cadrans solaires, l'échelle dite de Gunter ou règle logarithmique, adoptée généralement pour simplifier les opérations de calcul. Ses *Ouvrages*, contenant ses observations astronomiques et ses découvertes ont été imprimés à Londres, 1673, in-4.

GUNTARIK Voy **GONZARIC**.

GUNTHER Voy **GONZAR**.

GUNZBURG, ville murée de Bavière (Haut-Danube), au confluent du Danube et du Günz, à 49 kil. O d'Augsbourg 3,000 hab Château Industrie Vict des Français sur les Autrichiens, 9 oct 1805.

GURA, ville de la Guinée septentrionale d'un état tributaire de l'Achanti, à 140 kil S. O. de Coumassie à l'embouchure de l'Ankobra dans le golfe de Guinée.

GURK nom commun à deux rivières des États autrichiens (Illyrie), qui tombent, l'une dans la Save en face de Ran (100 kil de cours), l'autre dans la Drave, à 24 kil E de Klagenfurt (cours, 140 kil).

GURRAH ou **GORRAH**, ville de l'Inde anglaise (Bengale) dans l'ancienne province de Gandwana, à 5 kil S O de Djabbalpour, elle est le chef-lieu d'un district qui formait jadis une principauté particulière. Cette principauté était gouvernée par une princesse, lorsque les généraux d'Akbar la conquièrent en 1564. Aureng-Zeyh s'empara dans la suite de Gurrah cette ville fut en dernier lieu possédée par les Mahrattes, auxquels les Anglais l'enlevèrent.

GLURUP, rivière du Brésil (Para) naît par 49° long O, 4° lat S, et se jette dans l'Atlantique, sous les murs de Gurup. Cours, 450 kil.

GURUP, ville du Brésil (Para), à 310 kil E de Para Jadis florissante. Son port est comblé.

GUSMAN Voy **GUEMAN**.

GUSPINI ville de Sardaigne (Igileas), à 49 kil N. O de Cagliari 3 300 hab. Plomb argentifère.

GUSSAGO, ville du roy Lombard-Vénitien, sur la Mella, à 22 kil N E de Chiari, 3,100 hab. Fabrique de toiles.

GUSTAVE I ou **GUSTAVE WASA**, roi de Suède, né en 1496, mort en 1560, était fils d'Eric Wasa, seigneur suédois, et fut un des six otages que le roi de Danemark, Christian II se fit donner par la Suède en 1518, avant de s'emparer à main armée de ce royaume. Gustave Wasa, prisonnier en Danemark, résolut d'affranchir son pays. A la fin de 1519 il parvint à s'évader et se réfugia dans la Dalécarlie dont les habitants avaient montré dans plusieurs circonstances leur haine pour l'oppression étrangère. Il vécut quelque temps parmi eux déguisé en paysan, se livrant aux travaux des mines se fit enfin connaître, révéla ses projets, et fut aussitôt entouré de partisans. Il marcha à leur tête sur Stockholm (1523) il y était à peine arrivé, qu'il fut proclamé roi de Suède à la place de l'usurpateur Christian. Après avoir assuré la paix avec ses voisins, il s'occupa de ramener la prospérité dans son royaume. Il releva les finances, favorisa le protestantisme, fit décréter par les états la diète de Westera, en 1527 que tous les biens du clergé

qui ne seraient pas nécessaires à l'entretien de ce corps, reviendraient à l'état, et se réserva la nomination des évêques En 1540 il fit déclarer la couronne héréditaire dans sa maison Si on en excepte quelques troubles excités par le clergé mécontent et par Christian II, qu'il réprima facilement, il consacra le reste de son règne à faire prospérer l'agriculture, à encourager le commerce, à fonder des écoles publiques et à créer une marine Sous lui le luthéranisme s'établit généralement en Suède.

GUSTAVE II ou **GUSTAVE-ADOLPHE**, surnommé *le Grand*, roi de Suède, né en 1594, succéda à son père Charles IX en 1611 Il se forma un conseil d'hommes de mérite, à la tête duquel il plaça le chancelier Oxenstiern La Suède était alors en guerre avec trois puissances, le Danemark, la Russie et la Pologne il conclut la paix avec les deux premières (1613 et 1617), et força la troisième, par deux victoires remportées, l'une en 1626, près de Wallhof en Sempalite, l'autre en 1628, à Stahm, dans la Prusse occidentale, à lui céder toutes les places fortes de la Livonie et de la Prusse polonaise Après avoir ainsi terminé cette guerre, Gustave fit alliance avec les princes protestants d'Allemagne contre l'empereur Ferdinand II, dont les généraux, Tilly et Wallenstein, avaient soumis l'Allemagne jusqu'aux bords de la Baltique, et se mit à la tête du parti protestant Gustave s'embarqua en 1630 traversa en vainqueur, au milieu du hiver le plus rigoureux, la Poméranie, la Marche de Brandebourg et la Saxe, et vint remporter une sanglante victoire à Leipsack sur Tilly en 1631 L'année suivante, après avoir soumis les électeurs de Trèves, de Mayence et du Rhin, après avoir forcé le passage du Lech contre Tilly, qui y fut blessé mortellement, il engagea une grande bataille contre Wallenstein à Lutzen la victoire fut gagnée, mais il périt dans l'action (1632) Gustave-Adolphe au milieu de ses guerres, avait encouragé le commerce, l'industrie et les lettres dans ses états, et avait fondé la première cour de justice (1614) Il eut pour successeur sa fille Christine. L'histoire de Gustave-Adolphe a été écrite en français par Mauvillon, Amsterdam, 1764, en allemand par Groerer, Stuttgart, 1839.

GUSTAVE III, roi de Suède, né en 1746, succéda à son père Adolphe-Frédéric en 1771 Sans employer la violence, il sut faire accepter par les états une constitution nouvelle (1772) qui rendait à la couronne son ancienne autorité, dont la noblesse et le sénat l'avaient dépossédés depuis Charles XII En 1788 éclata une guerre avec la Russie la flotte suédoise fut battue le 17 juillet à Hogland Pour comble de malheur, le Danemark fit alliance avec la Russie contre la Suède, et envoya une armée assiéger Gothenbourg. Cependant Gustave, secondé par 2,000 Dalmates, et grâce à la médiation de l'Angleterre, de la Prusse et de la Hollande, força le Danemark à signer un traité de neutralité. Il continua la guerre avec la Russie, et par une victoire navale remportée dans le détroit de Suenskaund, amena aussi cette puissance à signer la paix à Varcla (14 août 1790) La même année, il força la diète d'accepter l'acte d'union et de sécrété, qui investissait le roi du droit de paix et de guerre. Mais des lors sa perte fut jurée par la noblesse une conspiration s'ourdit contre lui, et, dans la nuit du 15 au 16 mars 1792, on lui masqua de la cour, un noble suédois, Ankerström, tira sur lui à bout portant un coup de pistolet. Gustave survécut quatorze jours à sa blessure. Ce prince était instruit, et encourageait les lettres et les arts, il fonda une académie à Stockholm, et enrichit son musée de collections précieuses. Nous avons de lui des *Discours*, des *Lectures* et des *Pièces dramatiques*, qui ont été traduites du suédois en français, par M. Doehaux, Paris, 1803, etc., 6 vol. in-8 et des *Mémoires*, Hamb., 1844.

GUSTAVE IV, roi de Suède, né en 1778, fut proclamé roi après la mort de son père Gustave III (1792) n'étant âgé que de quatorze ans La tutelle fut dévolue à son oncle, le duc de Sudermann Il se vit dépouillé de la Finlande par la Russie, de Stralsund et de Rugen par la France, avec laquelle il s'était follement mis en hostilité Il aliéna l'esprit des Suédois pour avoir injustement cassé le régiment des gardes, corps d'élite composé de nobles, et fut en 1809 contraint d'abdiquer le duc de Sudermann, son oncle, lui succéda sous le nom de Charles XIII Depuis, Gustave vécut sous le nom de comte de Holstein-Gottorp, et ensuite sous celui de colonel Gustawson, alternativement en Allemagne, dans les Pays-Bas et en Suisse Il est mort à Saint-Gall en Suisse en 1837 — Il eut un fils, né en 1798, qui prend le titre de prince de Wassa, ce prince est au service de l'Autriche et a rang de général.

GUSTAVE (CHARLES), roi de Suède. Voy CHARLES X (à la série des rois de Suède).

GUSTAVIA, ville de l'île Saint-Barthélemy (Antilles suédoises), sur la côte occid. 800 maisons.

GUSTROW, ville murée du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, à 60 kil N O de Schwérin 7,700 hab. Ch.-l. du duché de Mecklembourg-Gütrow Tabac, bougies, etc. Commerce maritime.

GUTÆ ou **JUTÆ**, même nom que *Gothi*, peuple de la Scandinavie mérid., est un reste des Goths dont l'émigration au-delà de la Baltique ne fut point universelle (Voy *goths*) Ils allèrent sous le nom de Jutes, les uns occuper le Jutland, les autres fonder en Bretagne le roy. de Kent

GUTENBERG. Voy **GUTTENBERG**

GUTHRIE (William), écrivain écossais, né en 1708 à Brechen, dans le comté d'Angus, mort à Londres en 1770, vint à Londres après avoir exercé pendant quelque temps dans son pays la profession de maître d'école se mit aux gages des libraires et du gouvernement et composa un grand nombre d'ouvrages historiques Le seul de ses écrits qui soit généralement connu aujourd'hui est la *Grammaire géographique, historique et commerciale* attribuée au libraire Knox, et dont la partie astronomique est due à James Ferguson. Cet ouvrage a été fréquemment réimprimé (la 21^e édition a paru à Londres en 1810 1 vol grand in-8 avec cartes et a été traduite en français par MM. Noël et Soules, Paris, 1807, in-8, avec atlas

GUTSTADT, ville des États prussiens (Prusse) sur l'Alie, à 19 kil S E de Heilberg 2,050 hab Draps, fil, toiles eau-de-vie de grains

GUTTENBERG ou **GUTENBERG** (Jean), inventeur de l'imprimerie, né à Mayence en 1400 d'une famille noble nommée *Suteloeh* surn *Gutenberg* mort en 1468, vint vers 1424 à établir à Strasbourg il parait avoir fait dans cette ville les premiers essais du nouvel art, en 1436 ou 1440 en employant des caractères mobiles en bois. Après avoir dépensé de grandes sommes dans ses premiers essais il retourna vers 1443 à Mayence, s'y associa en 1450 à Fust, avec lequel il imprima la *Biblia latina*, dite aux quarante-deux lignes, puis rompit cette association et forma à lui seul, en 1456, un nouvel établissement qu'il conserva jusqu'en 1465 il fut nommé à cette époque gentilhomme de l'électeur Adolphe de Nassau Guttenberg ne mit son nom à aucun des livres qu'il imprima, de sorte que l'on ne peut déterminer avec certitude les ouvrages sortis de ses presses On a souvent contesté à Guttenberg le honneur de sa découverte, mais toujours sans preuves suffisantes Depuis 1840, les libraires de l'Allemagne et les habitants de Strasbourg célèbrent tous les cent ans et en l'honneur de Guttenberg la fête de l'invention de l'imprimerie. On lui a élevé à Mayence en 1847 une statue en bronze, dont le modèle est dû à Thorwaldsen. Strasbourg a érigé en

son honneur en 1840 une statue dont le modèle a été fourni par M. David d'Angers.

GUIYANA (VIEGA-), ville de la république de Venezuela (Orénoque), sur l'Orénoque, à 260 kil N. E. d'Angostura ou Nueva Guyana

GUIYANA (NUEVA-GUYANA ou SAN-THOME-DE-LA-). Voy. ANGOSTURA

GUYANE ou **GUIANE**, *Guayana* en espagnol, région de l'Amérique méridionale, forme une île qui entourent l'Atlantique, l'Amazonie, le Rio-Negro, le Cassiquiare et l'Orénoque et s'étend de 52° à 71° long O. et de 4° lat S à 9° lat. N — La Guyane se divise aujourd'hui en cinq parties

1° *Guyane colombienne* (ci-devant *espagnole*), la plus septentrionale de toutes, elle s'étend, sur l'Océan depuis l'embouchure de l'Orénoque jusqu'au cap Nassau, et dans l'intérieur, le long de l'Orénoque jusqu'au-delà de l'équateur Cette vaste étendue de pays qui comprend plus de 350,000 kil carrés, n'est habitée que par 45 à 50,000 colons. Elle est comprise dans le département de l'Orénoque, jadis un des douze de la Colombie et aujourd'hui partie de la république de Venezuela Capitale, Angostura ou San-Thome-de-la-Guyane

2° *Guyane anglaise*, au S de la précédente Elle s'étend le long de la côte de l'Océan jusqu'au fleuve Corantini qui la sépare de la Guyane hollandaise La Guyane anglaise a 88,000 kil carrés, et 110,000 colons, auxquels il faut ajouter un grand nombre de nègres marrons qui vivent dans les bois Elle se divise en deux gouvernements Essequibo-Demery (ch.-l., Georgetown), et Berbice (ch.-l., Nouvel-Amsterdam) Elle faisait jadis partie de la Guyane hollandaise, mais les Anglais s'en emparèrent en 1808 et se la firent céder en 1814

3° *Guyane hollandaise*, ou district de Surinam, entre la Guyane anglaise au N. O et la Guyane française au S et à l'E, dont elle est séparée par le Maroni Le Surinam traverse toute la colonie 115,000 kil carrés 90,000 hab dont 80 000 esclaves Ch.-l., Paramaribo Cette partie de la Guyane fut primitivement colonisée par les Anglais. Les Hollandais l'envahirent en 1667, et elle leur fut assurée par la paix de Breda (1667) Pendant la révolution française et lorsque la Hollande fut tombée au pouvoir des armées républicaines, les Anglais s'emparèrent de toute la Guyane hollandaise, et la restituèrent lors de la paix d'Amiens (1802) mais en 1808, ayant de nouveau pris une partie de la Guyane hollandaise (celle qui forme aujourd'hui la Guyane anglaise), ils se la firent céder définitivement en 1814. (Voy ci-dessus)

4° *Guyane française*, appelée au XVIII^e siècle *France équinoxiale*, entre la Guyane hollandaise au N. O. et le Brésil au S. et au S O Ses limites de ce côté n'ont pas encore été réglées, l'Oyapoc lui sert de frontière provisoire 160,000 kil. carrés. 22,361 hab. dont 18,705 esclaves. Ch.-l., Cayenne, autres villes principales Remire, Roura, Sinnamary. Les premiers établissements français en Guyane datent de 1604 les Anglais s'en emparèrent en 1654, et les Hollandais en 1676, mais ils ne purent y maintenir Les Portugais s'en rendirent maîtres en 1809 et y maintinrent jusqu'en 1817, époque à laquelle ces établissements furent restitués à la France

5° *Guyane brésilienne* (ci-devant *portugaise*), la plus grande des cinq Guyanes, est située au S. des deux Guyanes colombiennes et française, entre le Rio-Negro, le fleuve des Amazones et les Cordillères, jusqu'à l'Océan où elle se termine par le cap Nord. Ce vaste territoire, d'une étendue de près de 1,300,000 kil carrés, est à peine peuplé. On y compte plusieurs petites vallées dont les principales sont Barra-de-Rio-Negro, Alaquier, Barcelos, Olivença, etc La Guyane brésilienne appartenait nom-

inalement à la France mais celle-ci la céda au Portugal en 1712, et ce dernier la perdit avec le Brésil.

La Guyane renferme un assez grand nombre de montagnes, mais toutes peu élevées le pic de Duyva peut culminer, n'a que 2,500 mètres environ la principale chaîne, ou Cordillère du Nord, sépare le bassin de l'Orénoque de celui de l'Amazonie, et prend successivement les noms de Paruru, Paracaina, Aca-ray, Tumacouaque. De nombreuses rivières en descendent, les principales sont le Caschipe, le Berbice, la Demerara, l'Essequibo, l'Oyapoc, le Surinam, la Mana, l'Approuague, le Maroni, le Rio-Négre, le Rio-Branco, etc. Le climat est varié suivant les hauteurs, et généralement brûlant, surtout le long de la mer; vastes forêts, nombreux marais, d'où une grande humidité, et un climat insalubre. Le sol, d'une fertilité rare, produit toutes les denrées alimentaires des tropiques, des bois odorants et colorants, etc Les côtes seules de la Guyane sont vraiment aux Européens ou aux puissances issues de colonies européennes tout l'intérieur est occupé par des peuplades indigènes, dont les plus importantes sont les Caraïbes, les Guaraouas, les Guayquines, les Guayvas, les Aruacas, les Accawas, etc

Selon quelques auteurs Colomb découvrit lui-même la Guyane en 1498 d'autres prétendent qu'elle ne fut reconnue qu'en 1504, par Vasco Núñez Les tentatives qui furent faites dans les XVII^e siècle pour explorer l'intérieur de cette contrée avaient pour but la découverte de l'Él Dorado mais ces recherches furent vaines C'est au commencement du XVII^e siècle que s'établirent sur les côtes les premières colonies européennes

GUYARD DE BERVILLÉ, écrivain français, né à Paris en 1697, mort en 1770, se fit auteur à plus de 60 ans, il donna en 1760 une *Histoire de Bayard*, et en 1767 une *Histoire de Duquesnelin* qui furent fort bien accueillies néanmoins, il s'écarta dans la gêne et mourut à Bicêtre

GUYARD (Laurent), statuaire, né en 1723 à Chauxmont en Basainy mort en 1788 victime de l'injustice et de l'envie, il s'exatria, et porta ses talents en Prusse, puis en Italie, où il mourut. On cite de lui un groupe d'*Ève* et *Anchise* pour le grand Frédéric des copies de l'*Apollon du Belvédère*, du *Gladiateur*, le monument élevé à saint Bernard à Clairvaux, etc

GUYARD (madame), demoiselle Adélaïde LARILLE, connue aussi sous le nom de *madame Vincent* (du nom de son second mari), née à Paris en 1743, morte en 1803 se distingua dans la peinture, et fut reçue à l'Académie des Peintres en 1783 On lui doit un grand nombre de portraits et de jolies miniatures

GUYENNE, ancienne province de France, comprise dans le grand-gouvernement de Guyenne-et-Gascogne, dont il occupait la partie septentrionale, s'étendait de 3° 45 long O à 1° 2 long. E, et de 44° à 45° 44' lat. N. Bornes au S la Gascogne et le Languedoc, à l'E. le Languedoc, à l'O l'Océan, au N la Saintonge, l'Angoumois, le Limousin, l'Auvergne Division 6 prov., Bordelais, Bazadais, Agénaux, Périgord, Quercy, Rouergue. Ch.-l., Bordeaux On distinguait quelquefois deux Guyennes la H.-Guyenne, au S capitale Montauban la B.-Guyenne au N, capit. Bordeaux. — La Guyenne forme les dép. de la Gironde, du Lot, de Lot-et-Garonne, de la Dordogne et de l'Aveyron, et partie de ceux des Landes et de Tarn-et-Garonne.

GUYENNE-ET-GASCOGNE (grand gour. de), le plus vaste de tous ceux de l'ancienne France, était formé des deux grandes régions qu'indique son nom. Il comprenait beaucoup de provinces secondaires (Voy. GASCOGNE et ci-dessus GUYENNE), dont plusieurs avaient joui d'une existence indépendante, et il avait, comme la prov. de Guyenne, pour chef-lieu général Bordeaux On en a formé huit dép. entiers (Gironde,

Bordegna, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Landes, Gers, H.-Pyrénées), et partie de cinq autres (Corrèze, Tarn-et-Garonne, H.-Garonne, Ariège, B.-Pyrénées).

Le nom de Guyenne fut longtemps synonyme de celui d'Aquitaine, dont il paraît être qu'une corruption. On ne le trouve employé dans des actes authentiques qu'à partir du commencement du xiv^e siècle. L'histoire de la Guyenne est celle de l'Aquitaine et de la Gascogne (*Voy ces noms*). Après avoir formé quelques temps un état indépendant, mais toujours uni d'intérêt à la France, après avoir été un instant réunie à la couronne par le mariage de Louis VII avec Eléonore, héritière des ducs d'Aquitaine (1137), la Guyenne fut portée par la même princesse, en 1152, aux rois d'Angleterre qui la conservèrent jusqu'en 1453. Elle fut, à cette époque, réunie à la couronne de France, par le roi Charles VII Louis XI l'en détacha pour la donner en Espagne à son frère Charles (1469) mais depuis la mort de ce dernier (1472), elle resta toujours unie au domaine royal.

GUYPENNE (Charles de France, duc de), 4^e fils de Charles VII, et frère de Louis XI, naquit près de Tours en 1446, et porta d'abord le titre de duc de Berry. N'étant encore que duc de Berry il se mit à la tête de la Ligue du *Dien public*, formée par les seigneurs contre le roi son frère. Après la bataille de Montlhéry, Louis XI, dissimulant sa colère, donna à Charles, en échange de son duché de Berry, le duché de Normandie avec l'hommage des duchés de Bretagne et d'Alençon mais en même temps, il lui suscita des embarras qui le forcèrent bientôt à redemander un nouvel appanage. Après plusieurs offres décevantes, Louis XI, pressé par les attaques du comte de Charolais, finit par céder à son frère le duché de Guyenne (1469). Cependant, Charles ne cessa point de conspirer contre son souverain, et il venait de conclure avec le duc de Bourgogne une alliance qui se tendait pas à moins qu'à enlever la couronne à Louis XI, lorsqu'il mourut presque subitement, non sans soupçon de poison (1472).

GUYPENNE (Eléonore de). *Voy* ELÉONORE.

GUYPENNE (Guillaume de). *Voy* GUILLAUME

GUYPENNE (maréchal de). *Voy* CAÛGNY (Jacques de)

GUYPET (François), philologue et poète latin né à Angers en 1575, mort à Paris en 1655, était prieur de Saint-Andrade. Il accompagna en Italie le fils du duc d'Epéron, depuis cardinal de La Valette. On a de lui des *Notes sur Terence*, Strasbourg, 1657, sur *Phèdre*, Paris, 1663 sur *Stace*, *Lucien*, *Lucan*, dans diverses éditions de ces auteurs des *Poésies latines*, des *Epigrammes*, un poème intitulé *Superstatio furoris, sive de morte Henrici magni carmen* Paris 1610, in-4.

GUYPOND DE LA TOUCHE. *Voy* CUNOUB.

GUYPON (madame), demoiselle Jeanne Bouvier de LA MOTHE, célèbre mystique, née à Montargis en 1648, était fille de Bouvier de la Mothe, maître des requêtes. Elle montra de bonne heure un grand goût pour la vie ascétique, et se nourrit de la lecture des écrits de saint François de Sales et de madame de Chantal. Elle voulut se faire religieuse, mais sa famille s'y opposa. Restée veuve à 28 ans avec plusieurs enfants, elle crut avoir reçu une mission divine, abandonna sa famille et ses affaires (1681), et se mit à parcourir le Piémont, le Dauphiné, ainsi que plusieurs autres provinces, répandant partout une doctrine qui réduisait toute la religion à l'amour pur de Dieu, et qui conduisait au quietisme. Après cinq ans de courses, elle se fixa à Paris. Elle s'y fit bientôt de nombreux partisans, à la tête desquels il faut placer Fénelon et madame de Maintenon, mais aussi elle eut à y subir toutes sortes de tribulations. Elle fut enfermée dans un couvent, puis à la Bastille et à Vincennes, et sa doc-

trine fut déclarée répréhensible à la suite de conférences que dirigeait Bossuet (1695). Rendue à la liberté après six ans de détention, elle fut exilée à Duxerre près de Blois elle y passa le reste de sa vie ne s'occupant que de bonnes œuvres, et y mourut en 1717. Madame Guyon avait composé un grand nombre d'écrits spirituels ou mystiques, qui forment en tout 39 volumes. On remarque entre autres *Moyens secrets et très faciles pour l'oraison*, le *Catécisme des Catechistes selon le sens mystique* les *Torrens spirituels*, les *Vers mystiques*, composés à Vincennes. Ses *Opuscules mystiques* ont été publiés à Cologne, 1704, in-12. On a une *Vie de madame Guyon, écrite par elle-même*, qui ne paraît pas être authentique.

GUYPOT DE PROVINS, vieux poète français, né à Provins vers 1150, vint en troubadour les principales villes de l'Europe, alla en pèlerinage à Jérusalem, et finit par se faire religieux à Cluny. Il composa dans sa retraite, vers 1200, sous le titre de *Bible*, un poème ou roman satirique, où il blâme les vices des hommes de tous états, depuis les princes jusqu'aux plus petits. Ce poème, resté en manuscrit, est un des plus anciens livres où il soit parlé de la bousole.

GUYPSE (Jacques de), cordelier, né à Mons en 1236, mort en 1399 à Valenciennes, est auteur d'une chronique intitulée *Illustration de la Gaule Belgique, Antiquités du pays de Hainaut et de la grande cité des Belges, aujourd'hui Bayes*, imprimées à Paris en 1531 et 1532 in-fol. Elle a été publiée de nouveau en 1826 par Fortin d'Urban sous le titre d'*Annales du Hainaut* — Pour la famille historique, *Voy* GUYSE.

GUYTON DE MORVEAU (L.-Bern.), savant chimiste membre de l'Institut, né à Dijon en 1737, mort en 1816, était fils d'un professeur de droit. Il entra de bonne heure dans la carrière de la magistrature, et fut longtemps avocat général à Dijon mais il cultiva en même temps les sciences avec ardeur, fit fonder par les états de Bourgogne des cours de sciences et se chargea lui-même d'enseigner la chimie (1775), tout en continuant à remplir ses fonctions de magistrat. On lui doit les fumigations de chlorure employées contre les maladies pestilentielles, ainsi que plusieurs autres découvertes importantes. Il eut le premier l'idée de la nouvelle nomenclature chimique (1782), qu'il établit de concert avec Lavoisier (1787) Il fut député en 1791 à l'Assemblée législative, puis à la Convention, et s'y montra chaud partisan des idées nouvelles. Il contribua puissamment à la fondation de l'École Polytechnique et y remplit lui-même une chaire, il fut enfin nommé administrateur de la Monnaie, mais il perdit cette place à la Restauration (1814). Le plus remarquable de ses ouvrages est un *Traité des moyens de désinfecter l'air*, 1801 on lui doit en grande partie le *Dictionnaire chimique de l'Encyclopédie méthodique*

GUZEL-HISSAR, *Magnaesia*. *Voy* CAUZZA-HISSAR

GUZMAN (Alphonse FERRAZ de), capitaine espagnol, né à Valladolid en 1278, mort en 1320, est distingué particulièrement sous le règne de Sanche IV, roi de Castille. Il était gouverneur de Tarifa lorsque cette place fut assiégée par l'infant don Juan, révolté contre son frère. Ce prince, qui avait en sa puissance un des fils de Guzman, menaça le père d'égorger cet enfant s'il ne rendait la place. Guzman répondit que, plutôt que de commettre une trahison il lui prierait lui-même un poignard pour tuer son fils et il lui jeta sa dague par-dessus les murailles. L'enfant fut égorgé, mais don Juan fut battu et obligé de se retirer. Lopes de Vega a consacré par de beaux vers l'action de Guzman. Ce général servit avec la même fidélité et le même éclat le roi Ferdinand IV, successeur de Sanche, et la reine-mère Marie Alphonse de Guzman est la tige de l'illustre maison de Médina-Sidonia, qui s'éteignit vers 1770.

SUZMAN (Louise DE), grande régente de Portugal, fille de Jean Emmanuel Pères, duc de Médina-Sidonia, épousa Jean de Bragança, qui fut élevé sur le trône de Portugal en 1640, sous le nom de Jean IV, après la révolution qui enleva ce pays à la domination de l'Espagne. Louise de Guzman contribua puissamment à l'élevation de son mari, et, lorsqu'il fut sur le trône, elle se montra son plus sage et son plus fidèle conseiller. Ainsi la nomma-t-il régente en mourant (1656). Elle eut tenir d'une main ferme les rênes de l'état que lui disputaient les principaux seigneurs, déjoua tous les complots, et força, par la sagesse de son administration, ses ennemis mêmes à la respecter. Lorsque son fils, Alphonse VI, eut atteint sa majorité, en 1662, elle se démit du pouvoir, et bientôt après, abreuvée de dégoûts par les courtisans de son fils, elle se retira dans un cloître, où elle mourut en 1666.

SUZMAN (Éléonore DE). Voy. ÉLÉONORE.

SUZMAN (Gaspard DE), comte d'Olivarez et duc de San-Lucar. Voy. OLIVAREZ.

GUZZERAT ou **GOUDJERATE**, province de l'Hindoustan, au N. O. de la presqu'île on-deçà du Gange, entre 21°-24° lat. N.; la partie S. O. forme une presqu'île comprise entre les golfes de Cutch et de Cambaye; 600 kil. sur 250; 6,000,000 d'hab. Le Guzzerat peut se diviser en Guzzerat indépendant et Guzzerat anglais. Le Guzzerat anglais comprend le territoire qui environne le golfe de Cambaye et la partie méridionale de la presqu'île; il est dans la présidence de Bombay dont il forme quatre districts (Surate, Barouch, Kalra, Ahmedabad). Le reste du pays, qui compose le Guzzerat indépendant, obéit à un chef maharatta qui se reconnaît tributaire des Anglais. Les Portugais ont deux établissements importants dans le Guzzerat: Daman au S. de Surate, et Diu dans l'île de ce nom. Le sol du Guzzerat est plat et marécageux; il est arrosé par le Mahy, la Nerbedda, le Tapli, etc., qui souvent l'inondent dans la saison pluvieuse (de juin à septembre). On recueille dans cette contrée de riches moissons de céréales, des plantes oléagineuses et tinctoriales. Les forêts y sont fort étendues et remplies d'animaux dangereux. Les campagnes nourrissent beaucoup de bétail ainsi que de chevaux. Le commerce est fait en général par des Banians; les paysans appartiennent à la race des Soudras (Voy. BRAHMANISME). Dans le Guzzerat indépendant habitent un grand nombre de tribus radjepoutes et maharattes dont les principales sont les Couilles et les Bhils; elles se signalent toutes par leur amour pour le vol et le pillage. — Les Radjepoutes dominèrent les premiers dans le Guzzerat; les Musulmans les en chassèrent en 1022; le pays fut envahi par les Afghans en 1202, par les Mogols en 1297; en 1390 les Radjepoutes parvinrent à reconquérir la souveraineté, à la faveur de l'invasion de Tamerlan; en 1572 Akbar réunit de nouveau le Guzzerat à l'empire des Mogols; mais après la mort d'Aurang-Zeyb, 1707, il devint la proie des Maharattes. En 1780 les Anglais en conquirent une partie, et bientôt ils étendirent leur influence sur la contrée tout entière.

GY, ch.-l. de canton (H.-Saône), à 17 kil. E. de Gray; 2,900 hab. Grand commerce de vins. — Jadis place forte importante.

GYARMATH-BALASSA, ville de Hongrie (Neograd), sur l'Ipoll, à 35 kil. S. E. de Karpfen 4,300 hab.

GYAROS, suj. *Chionra ou Jours*, une des Cyclades, à l'E. de Céos, au N. d'Andros, fut un des lieux d'exil des Romains sous l'empire. Cette île est aujourd'hui presque déserte.

GYERGYO-SAINTE-MIKLOS, ville de Transylvanie, à 33 kil. N. E. de Neumarkt; chef-lieu du cercle de Gyergyo. Nombre Arméniens commerçants.

GYGES, roi de Lydie, fondateur de la dynastie des Mérimnades, était d'abord le favori du roi Candaule. Ce prince, fier de la beauté de sa femme, la lui fit voir toute nue. La reine ainsi outragée donna à Gygès l'alternative de périr lui-même ou de faire périr Candaule. Gygès prit le dernier parti, épousa la reine et monta sur le trône l'an 708, ou, selon d'autres, 718 avant J.-C. Il régna paisiblement jusqu'en 680 (ou 670). Platon, dans sa *République*, fait de Gygès un berger, et raconte qu'ayant trouvé dans les flancs d'un cheval d'airain un anneau merveilleux qui rendait invisible celui qui le portait, il en profita pour séduire la reine et pour assassiner Candaule. Cicéron a reproduit le même conte (*De Officiis*, III, c. 9).

GYLIPPE, fameux général lacédémonien, né vers l'an 450 avant J.-C., battit les généraux athéniens Nicias et Démosthène devant Syracuse, l'an 414 avant J.-C., accompagna Lyandre au siège d'Athènes, et fut chargé par lui de faire transporter à Sparte 1,500 talents. Il s'en appropriä par fraude 300; mais ce vol ayant été découvert, il fut forcé de s'expatrier pour échapper au supplice.

GYLLENBORG (Charles, comte de), homme d'état suédois, né en 1679, mort en 1748, fut ministre de la cour de Suède en Angleterre sous Charles XII, devint secrétaire d'état en 1718, fut l'adversaire constant de Horn, chef de la faction des *Bonnets*, et se mit à la tête du parti des *Chapeaux*, qui favorisait l'indépendance nationale et voulait opposer l'alliance de la France à l'influence de la Russie. Il réussit à faire prévaloir ses vues aux diètes de 1734 et 1739, fut mis à la tête du ministère, conclut avec la France une alliance pour dix ans et fit déclarer la guerre à la Russie.

GYLLENSORG (Gustave-Frédéric), poète suédois, né vers 1730, mort en 1809, était conseiller de la chancellerie, mais il abandonna les affaires pour les lettres. Il a laissé des satires, des odes, des fables, un poème épique (*le Passage des Belles par Charles XI*), et des poèmes didactiques (*l'Hiver, le Printemps*, etc.)

GYLLIUS. Voy. GILLES (PIERRE).

GYMNÉSIES (îles). Voy. BALKARES.

GYMNOSOPHISTES, c'est-à-dire *philosophes nus*, sects de philosophes indiens. Ils ont été ainsi appelés par les Grecs parce qu'ils étaient toujours nus-tête et nu-pieds. Ils faisaient profession de vivre dans la retraite, de fuir le mariage et de mépriser la douleur. Calanus, l'un d'eux, se sacrifia en montant sur un bûcher devant Alexandre et devant toute l'armée macédonienne. Trois siècles plus tard, un autre Gymnosophe, nommé Zarmenochégas, se brûla dans Athènes devant Auguste.

GYNDES, *Kara-sou*, riv. d'Assyrie, sortait des monts *Madian* et tombait dans le Tigre. Cyrus ayant campé sur ses bords, un de ses chevaux tomba, et s'y noya. Le prince irrité, voulant punir le fleuve, fit creuser 360 canaux par lesquels ses eaux s'écoulaient, mais les canaux se comblièrent, et avec le temps la rivière reprit son cours.

GYONGYOS, ville de Hongrie (Hevesch), à 32 kil. N. O. de Heves; 8,000 hab. Laines, couvertures, etc. Commerce de vins.

GYPSIES (pluriel de *Gypsy*), par corruption pour Egyptiens, nom donné par les Anglais aux Bohémiens. Voy. BOHÉMIENS.

GYRALDUS. Voy. GYRALDI.

GYRGEN, ville de la Hte-Egypte. Voy. DJIBARA.

GYTHIUM, suj. *Kotokythia* ou *Marathonis*, v. s. l. sur la côte orientale du golfe Laconique, au N. de Laas, fut prise par les Romains l'an 195 av. J.-C.

GYULA, ville de Hongrie (Transylvanie), à 36 kil. N. O. de Zaran; 4,300 hab. Châtaeu. On y éleva beaucoup de bétail. Elle se nomme en latin:

GYZEH, ville de la Moy.-Egypte. Voy. DJIZEN.

HARLEM, ville de Hollande Voy **HARLEM**.

HABA (CA), ville d'Espagne (Badajoz), à 7 kil. S. O. de Villanueva-de-la-Serena. 3,650 hab. Toiles.

HABACUC, un des 12 petits prophètes, a laissé trois chapitres, dans lesquels il prédit la captivité des Juifs en Chaldée et leur rétablissement dans leur patrie. Il vivait, à ce qu'on croit, sous le règne de Josiah, vers 600 av J-C Ses prophéties se distinguent par l'énergie et la vivacité des expressions.

HABAT ou **GARB** contrée d'Afrique, dans l'empire de Maroc (Fes) dont elle forme la partie N. O., s'étend du mont Zalag au détroit de Gibraltar, elle est baignée par la Méditerranée au N. E., et l'Atlantique à l'O. Ce pays est arrosé par le Louccos et traversé par une chaîne du petit Atlas. Il est très fertile, et compte au moins 200 000 hab. Villes principales Tanger, Tetouan, Larache et Agla.

HABEAS CORPUS On nomme ainsi en Angleterre un ordre ou writ adressé par un magistrat à un geôlier pour lui enjoindre d'élargir un prisonnier. Ce nom vient des premiers mots de la formule latine dans laquelle l'ordre est conçu. Tout citoyen qui croit être détenu arbitrairement peut, en adressant une requête au lord-chancelier ou en son absence à l'un des juges de la cour du banc du roi, obtenir un writ d'*habeas corpus*, c'est à dire des plus importantes garanties de la liberté individuelle en Angleterre. Longtemps disputé, ce droit fut définitivement réglé sous le règne de Charles II par un bill rendu en 1680. Dans les temps de troubles l'*habeas corpus* fut plusieurs fois suspendu, mais ce ne fut jamais que par un bill spécial du Parlement.

HABELSCHWERT, ville murée des Etats prussiens (Silésie), ch-l de canton, à 15 kil. S. de Glatz, 3,306 hab. Draps, lainages, bas, eau-de-vie de grains, tanneries, blanchisserie de cars.

HABESCH, nom donné à l'Abyssinie par les indigènes de cette contrée, le mot *Abyssinie* en est une corruption. — On étend ce nom à toute la partie de la côte située sur le golfe Arabique, entre le cap Nese et le détroit de Bab-el-Mandeb.

HABIBA, île de la Méditerranée, sur la côte de l'Algérie, par 3° 23 long. O., 33° 42' lat. N. à 17 kil. N. E. du cap Fighalo, et à 26 kil. S. O. du cap Falcon, 4 kil. de tour.

HABSAL ou **HAPSAL**, ville de la Russie d'Europe (Revel), ch-l de district, dans une presqu'île, sur la Baltique, à 90 kil. S. O. de Revel, 1,500 h. Port très fréquenté. Commerce actif. — Fondée en 1279. Les Danois s'en emparèrent en 1559, les Suédois en 1645 et les Russes en 1710.

HABSBURG, *Habsburgum*, château de Suisse (Argovie), à 12 kil. N. E. d'Aarau, fut fondé en l'an 1020, berceau de la maison de Habsbourg.

HABSBURG (maison de), illustre maison d'Allemagne, qui remonte au VII^e siècle et qui tire son nom du château de Habsbourg en Suisse. Les uns la font descendre d'Ethico, duc d'Alsace, né vers 626, mort vers 690, d'autres, des anciens Guelfes, mais sa chronologie ne commence à avoir quelque certitude à partir de Conrad le-Riche, comte d'Alsace de 917 à 954 Radebois, son petit fils, bâtit le château de Habsbourg en 1020, et Werner II, un des fils de Radebois, prit le premier le titre de comte de Habsbourg. Dans la guerre entre l'empereur Henri IV et l'anti-roi Rodolphe, il embrassa le parti de ce dernier (1077-1080). — Adalbert III, arrière-petit-fils de Werner II, succéda à son père Werner III en 1124, fit la guerre en Palestine (1187-91 et 1198-98), combattit ensuite Berthold V de Zähringen et fonda Waldshut. Il prit le pre-

mier le titre de landgrave d'Alsace. — Après la mort de Rodolphe II, fils d'Adalbert III (1232), la maison des Habsbourg se partagea en deux branches (Habeurg-Habsbourg et Habsbourg-Laufenbourg), dont les chefs sont Albert IV et Rodolphe III, son frère.

Branches aînée. Albert IV, tige de la branche aînée ou impériale, eut pour sa part Hababourg, le comté d'Argovie et les alleux d'Alsace, il y joignit par mariage le comté de Kybourg. Son fils Rodolphe IV agrandit considérablement ses domaines du côté de la Suisse et acquit en Allemagne le duché d'Autriche, il porta au plus haut degré la splendeur de cette maison et fut appelé au trône impérial en 1273. Il régna 18 ans (1273-91) sous le nom de Rodolphe I, et eut pour successeur dans ses états héréditaires, et plus tard à l'empire (1298), son fils Albert (Albert V de Habsbourg, Albert I comme duc d'Autriche et empereur). Cependant sous ce lui-ci les Suisses se révoltèrent, et pendant toute la durée du XIV^e siècle et la première moitié du XV^e, la maison de Habsbourg éprouva vainement à les combattre elle se vit successivement enlever la plus grande partie de ses domaines. En 1438 un nouveau prince de la maison d'Autriche-Habsbourg fut appelé au trône impérial, il régna sous le nom d'Albert II, depuis lui, la maison d'Habsbourg ou d'Autriche régna sans interruption sur l'Allemagne jusqu'en 1740 cinq ans après, l'héritière de cette maison, Marie-Thérèse, porta ses possessions avec le titre d'empereur dans la maison de Lorraine, qui régna actuellement. (Pour les divers princes de cette maison, Voy. ALLEMANNE, et les art. ROLOPHÉ, ALBERT, FRÉDÉRIC, etc.)

Branches cadette. Cette branche eut pour tige Rodolphe III, oncle de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, et reçut en partage Laufenbourg, Waldshut, Neu-Habsbourg (sur le lac des Quatre-Cantons) et les domaines de Kieckgau. Après la mort de Rodolphe III, cette seconde branche se partagea en deux rameaux (les comtes de Habsbourg-Laufenbourg et les nouveaux comtes de Kybourg). Le premier de ces deux rameaux, commencé par Godfrey (mort en 1271), s'éteignit au commencement du XV^e siècle. Eberhard, tige du second rameau, avait acquis le comté de Kybourg en épousant Anne, héritière de cette maison, il mourut en 1284, sa descendance s'éteignit en 1415.

HABSHEIM bourg de France, ch-l de canton (H.-Rhin), à 17 kil. N. E. d'Altkirch 1,000 h. Vins.

HAÇAN, 5^e calife fils d'Ali et de Fatime, fille de Mahomet, fut élu à Koufa, l'an 660 de J-C, après la mort de son père qui venait d'être tué dans cette même ville. Il eut pour compétiteur Moaviah, et consentit à abdiquer après six mois de règne, afin d'éviter l'effusion du sang. Il mourut en 689, empoisonné par un des fils de Moaviah, qui craignant qu'il ne voulût faire valoir ses droits. Il est compté par les Chyrites au nombre des *imams*, après lui l'Imamat passa à son frère Hussein.

HAÇAN (KENNOUR), le dernier des princes édités qui régnerent en Mauritanie, monta sur le trône en 954 Attaqué par les Ouladites et les Ommiades espagnols, il fut fait prisonnier et amené à Cordoue, il s'évada, alla rassembler quelques troupes en Égypte, et tenta de reconquérir ses états, mais après quelques succès il fut assassiné par les Espagnols, en 984.

HAÇAN-BEN-SABBAN, chef de la secte des Ismaéliens de Perse, connue aussi sous le nom d'*Assassins*, né en Perse vers 1050. Après avoir occupé

les postes les plus élevés auprès du sultan Maïek-echah, il fut chassé de la cour pour avoir voulu supplanter le premier ministre, son bienfaiteur, il embrassa alors la secte des immédiens et répandit dans la Perse cette hérésie qui expliquait toute la religion d'une manière allégorique, et tendait à détruire le culte extérieur. Il se fit un grand nombre de partisans, à la tête desquels il s'empara en 1091 du château d'Alamout, situé sur une montagne élevée, aux environs de Casbin, dans l'Irak-Adjémi, et se forma un petit état indépendant. Il s'attacha de fanatiques sectaires qui il savait exalter en leur faisant boire un breuvage enivrant (le *hatchy* ou *hachyeha*), et qui à sa voix couraient assassiner les vichèms qu'il désignait. Il sut ainsi, à force de crimes, conserver sa puissance jusqu'à sa mort et étendre ses conquêtes. Il mourut en 1124. Ses successeurs sont connus sous le nom de *Vieux* (*seigneurs*) de la Montagne. Voy. ASSASSINS.

HAÇAN-BUZURK, c.-à-d. le Grand, chef de la maison des *Ilkhanes*, avait été nommé par Behaderkhan, gouverneur de l'Asie-Mineure, il s'empara de Bagdad à la mort de ce prince, et fonda un nouvel empire. Il mourut vers 1356.

HAÇAN-BEN-AL-HAÇAN, vulgairement *Athaxen*, astronome arabe, né à Bamora vers 980, mort en 1028, fut appelé en Égypte par le sultan Fatumite Hakem pour y construire une machine qui devait mettre les habitants à l'abri des inondations du Nil, il ne put exécuter ce projet, et, pour échapper à la colère du sultan, feignit d'être fou. On a de lui un *Traité d'optique*, traduit en latin et publié par Ramez, Bâle, 1572, on trouve dans ce traité des observations dont Kepler tira, dit-on, grand parti.

HACHELDAMA (c.-à-d. *champ du sang*), champ voisin de Jérusalem, fut acheté avec l'argent qui avait été donné à Judas pour trahir Jésus, et que le traître, poussé par ses remords, avait rendu aux chefs de la synagogue. Ce champ servit depuis de sépulture aux étrangers.

HACHA (NIG-DE-LA-), ville et riv. de Colombie. Voy. NIG-DE-LA-HACHA.

HACHEM. Voy. HASCHEN et HESCHAW.

HACHENBURG, ville murée du duché de Nassau, à 24 kil. N. de Montabaur; 1,800 hab. Château. Toiles, maroquin, tabac; forge, raffinerie.

HACHETTE (Jeanne), de Beauvais, s'est rendue célèbre par le courage qu'elle déploya lors du siège que le duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, fit de cette ville en 1472. On la vit monter sur la muraille à la tête de plusieurs autres femmes, arracher l'étendard qu'y plantait déjà un soldat bourguignon, et ranimer par ce trait de courage les assiégés, qui repoussèrent les ennemis. Les historiens varient sur le véritable nom de cette héroïne. Les uns l'appellent *Jeanne Fourquet* ou *Fourquet*, les autres *Jeanne Lourd*, il paraît que le nom de Hachette lui vient d'une hache ou *hachette* dont elle aurait été armée au moment du siège.

HACHETTE (J.-Nicolas-Pierre), géomètre, né à Mézières en 1755, mort en 1834. Il fut de bonne heure remarqué par Monge; devint professeur à l'École Polytechnique dès sa fondation (1794), et y enseigna la géométrie descriptive. fit partie de l'expédition d'Égypte, quitta en 1810 l'École Polytechnique pour entrer à la Faculté des sciences de Paris, et fut admis à l'Institut en 1830. On a de lui, entre autres ouvrages, un traité de *Géométrie descriptive*, 1822, in-4, qui est encore la base de l'enseignement pour cette science.

HACKLUYT. Voy. HARKLUYT.

HACKNEY-SAINT-JOHN, paroisse d'Angleterre (Middlesex), à 8 kil. E. de Londres, dont on se rappelle comme un faubourg; 81,000 hab. On croit que c'est à Hackney que furent d'abord employés,

les voitures de louage que les Anglais appellent *Hackney-coaches*.

HADDINGTON, ville d'Écosse, à 24 kil. E. d'Edimbourg, sur la Tyne, ch.-l. du comté d'Haddington; 5,900 h. Le réformé, Jean Knox naq. près de la HADDINGTON (comté d'), ou EAST-LOTHIAN, en Écosse, a pour bornes au N. le golfe de Forth, au S. le comté de Berwick, à l'E. la mer du Nord, à l'O. le comté d'Edimbourg; 40 kil. sur 28; 36,000 hab. Ch.-l., Haddington. Mines de fer, de plomb, de houille; sol plat et sablonneux sur les côtes, et néanmoins très fertile, grande quantité de céréales et de légumes.

HADÉLN, *Hadetha* en latin, petit pays du Havovre, sur la côte septentrionale du duché de Brême. Sol plat et ar-dessous du niveau de l'océan. 22 kil. sur 17; 15,000 hab. Ch.-l., Otterdorf. Sol plat et ar-dessus du niveau de l'océan.

HADERSLEEBEN, ville du Danemark (Sleswig), ch.-l. de bailliage, à 51 kil. N. de Miensborg, sur le Prêt Belt, 3,000 hab. Petit port accessible seulement à des barques. Principal passage du Sleswig à l'île de Fyen.

HADJAH, contrée d'Arabie. Voy. SAMRAN. — C'est aussi le nom de deux villes d'Arabie, l'une dans l'Hadjar, sur la route de Damas à La Mecque, à 270 kil N. de Médine, — l'autre dans l'Yemen, à 24 kil. O. de Sana, sur un rocher. Citadelle.

HADJI (c.-à-d. en arabe *pèlerin*), nom que prennent les Musulmans qui ont fait le pèlerinage de La Mecque, pèlerinage que doit faire au moins une fois dans la vie tout disciple de Mahomet. Ce mot se place devant le nom propre ex. *hadji Moustapha*. — Hadji commence aussi le nom d'un grand nombre de lieux en Asie mais ils sont peu importants.

HADJI-HALFA, savant turc, nommé aussi *Kah-Tchéléli*, et *Moustapha*, savant turc, né à Constantinople vers 1600, mort en 1658, fut premier secrétaire et grand-trésorier du sultan Amurath IV. On a de lui *Decouvertes des pensées touchant les livres et les genres*, précieux traité de bibliographie, pub. à Leipzig par Klingel, tir. d. 7 v in-4, 1843-44, *Tables chronologiques depuis les crédules d'Adam jusqu'en 1640*, Constantinople, 1733, in-fol., trad. du turc, en latin par Kochler, en italien par J.-R. Carli, Venise, 1897; *Géographie*, en arabe, Constantinople, 1732, etc. ; *Histoire de Constantinople*, etc. Flugel et Hamaker ont traduit quelques parties de ses écrits.

HADJIPOUR, ville de l'Hindoustan anglais (Bengale), dans l'ancien Bêhar, à 9 kil. N. de Patna, sur le Ganga et le Gondok. Fondée en 1350.

HADLEIGH, ville d'Angleterre (Suffolk), à 13 kil. O. d'Ipawich, 3,950 hab. Jadis renommée par ses draps, mais presque sans industrie auj. On croit qu'elle fut jadis la résidence des rois d'Est-Anglie.

HADLEY (sur John), astronome anglais au XVIII^e siècle, a inventé l'instrument de marine nommé *octant* ou *quartier de réflexion*. On a de lui : *Description d'un nouvel instrument pour mesurer les angles*, 1731, *Observations faites à bord du Chatham en 1732*, etc.

HADRAMAUT ou HADRAMAOUT, contrée de l'Arabie méridionale (Yémen), bornée au N. E. par l'Océan depuis l'embouchure du Chahh jusqu'au golfe Curra-Muria 900 kil. de l'E. à l'O. Villes principales Macula, Sahar, Sedjer, Dofar, Morebat et Hasek, toutes sur la côte. — L'Hadranaout tire son nom de l'ancien peuple des *Adramites*, qui l'habitait jadis, avec les Sabéens, les Homérites, etc.

HADRANUM, ville de Sicile. Voy. ADRANUM.

HADRIA, ville de Vénétie. Voy. ADRIA.

HADRIANOPOLIS, en Thrace. Voy. ADRIANOPOLIS.

HADRIANUS, empereur. Voy. ADRIANUS.

HADRIATICUM MARE. Voy. ADRIATIQUE.

HADHUMÉTIUM, en Afrique. Voy. ADHUMETUM.

HADI KEXTREMA, Emzack Beroua, cap de la Thrace, au N. E., formait la séparation entre la Mésie

et la Thrace, et terminant à l'E. les monts Hémus.

HÆMI MONTES, nom d'une province de l'empire d'Orient. *Voy. HÆMONT.*

HÆMUS, mont. de Thrace. *Voy. HÆMUS*

HÆNDEL (George-Frédéric), compositeur célèbre, né en 1684 à Halle en Saxe, d'où les Italiens l'ont surnommé *il Sassone*, le Saxon, mort à Londres en 1759, annonça dès son enfance une vocation décidée pour la musique. À l'âge de dix ans, il donna des sonates et des motifs estimés. Après avoir voyagé dans différentes parties du continent, il se fixa en Angleterre. Il fit les délices des Anglais, qui le regardent comme un compatriote, et qui lui ont conservé jusqu'à ce jour leur admiration. Hændel a composé 50 opéras, dont les plus remarquables sont *Agrippine*, *Renaud*, *Maitre Scévola*, *Alexandre et Scipion*, 26 oratorios, dont *le Messie*, *Judas Macchabée*, *Moïse en Égypte*, 8 vol. de *motets*, 4 de *cantates*, etc. Ses compositions se distinguent par la force d'invention, par la hardiesse et le sublime des conceptions et par l'élevation du style, mais on leur reproche un peu de dureté et de négligence dans les détails.

HÆSUS, divinité celtique. *Voy. HÆSUS*

HAFIZ (СЕМС-ЭДТИ-НОРАМАН), poète lyrique persan, né à Chyrax au commencement du xiv^e siècle, mort vers l'an 1389, a chanté la beauté, l'amour, le plaisir, et a mérité, par la grâce de ses poèmes et aussi par leur licence, d'être surnommé *l'Anacréon de la Perse*. Le recueil des poésies de Hafiz, qui contient 571 odes ou ghazels, a été publié à Calcutta, 1791, 1 vol. in-fol., en persan. Il en a été traduit divers morceaux par d'Herbelot (dans sa *Bibliothèque orientale*), et par Herbin, 1808, in-12, avec une notice sur ce poète M. de Hammer en a donné une traduction complète dans le *Divan*, Tubingue, 1812, réimprimée en 1840.

HAFNIA, nom de Copenhague en latin moderne.

HAGA, nom latin de plusieurs villes appelées aujourd'hui *La Haye*. *Haga Comitum*, auj. *La Haye* (*S. Gravenhaag*), ville de Hollande. *Haga Aurelianensis*, auj. *La Haye*, ville de France (Indre-et-Loire), etc.

HAGEDORN (Frédéric DE), poète allemand, né à Hambourg en 1708, mort en 1754, a composé des poésies remarquables par l'originalité des pensées et la pureté du style, entre autres le *Sage*, 1741; *le Pétit*, poème, 1743, *l'Amant*, poème des *Fables* et des *Contes poétiques*, 1738-1752. Ses œuvres complètes ont été publiées à Hambourg, 1800, 5 vol. in-8. — Son frère, Christian-Louis, s'est rendu célèbre par l'ouvrage intitulé *Considérations sur la peinture*, Leipzig, 1762, 2 vol. in-8, qui est regardé comme classique.

HAGEN, ville des États prussiens (Westphalie), à 40 mil. O. d'Arensberg, 2,850 hab. Forges, usines à fer; draps, bas, chapeaux, etc.

HAGENBACH (Pierre, sire de), favori de Charles, duc de Bourgogne, fut nommé par ce prince en 1469 gouverneur des comtés de Ferrette, de Sundgau, de Brigan et d'Alsace. Il abusa à un tel point du pouvoir, et rendit le nom de son maître si odieux, qu'il occasionna la formation d'une ligue contre la Bourgogne entre l'archiduc d'Autriche, la Suabe, le Palatinat, et le roi de France Louis XI. Hagenbach fut pendu dans une émeute populaire par les habitants de Brisach (1474).

HAGETMAU, ch.-l. de cant. (Landes), à 12 kil. S. de St-Sever, 3,016 hab. Vins recherchés.

HAGIA-DEKA, village de l'île de Candie, à 31 kil. S. O. de Candie. Aux environs, ruines de l'anc. Gortyne, et du célèbre labyrinthe de Crète.

HAGUE (LA), cap de France. *Voy. HAGUË (LA).*

HAGUENAU, *Haguenau* en latin, ville de France, ch.-l. de cant. (S.-Rhin), sur la Moder, à 26 kil. N. de Strasbourg, 9,604 h. Coll. Perceles, calcottes,

marais, goudron, etc. Collège. — H. était jadis une ville impériale de la Basse-Alsace. Montecuculli assiégea vainement en 1675, mais les Autrichiens la prirent en 1705, le maréchal de Villars la reprit l'année suivante. En 1793 les Français défirent les Autrichiens et les Prussiens réunis sous les murs de cette ville.

HANN (Simon-Frédéric), historien allemand, né en 1692 à Klosterbergen près de Magdebourg, mort en 1729, avait acquis, dès l'âge de 10 ans, une espèce de célébrité par la précocité de ses connaissances, principalement en histoire. Il succéda, à l'âge de 24 ans, au savant Eckart, professeur d'histoire à l'université de Helmstedt, et en 1724, le roi d'Angleterre, George I, le nomma son conseiller historiographe et bibliothécaire à Hanovre. Il composa différents ouvrages d'une grande érudition, parmi lesquels *l'Histoire du droit public et des empereurs*, depuis Charlemagne jusqu'à Guillaume de Hollande, Halle, 1721-1724, 4 vol. in-4, en allemand.

HANN (Louis-Philippe), poète tragique allemand, né à Trippstadt, dans le Palatinat, en 1746, mort en 1787, fut secrétaire des finances et référendaire des comptes à Deux-Ponts. Il a donné quelques tragédies qui, malgré l'irrégularité du plan, sont remarquables par l'énergie du style, la hardiesse des portraits et la sublimité des pensées. Les meilleures sont *la Rébellion de Pise* (*Voy. VIGILIN*), 1776. *Robert de Hohenacker*, Leipzig, 1778.

HAI, ville de Chine (Kiang-Sou), à 31 mil N. E. de Nan-King Ch.-l. d'un arrondissement-tchy-h, c.-à-d. mouvance directe.

HAIDERABAD ou **HYDERABAD**, c.-à-d. *ville du lion*, ville de l'Inde, dans le roy. du Décan, ch.-l. de la prov. d'Halderabad, et résidence du nizâm, sur la rive droite du Moussy, à 2 mil. L. de Golconde, à 310 k. N-N. O. de Madras, par 17° 15 lat N., 76° 9 long. E.; 200,000 hab. Commerce de diamants. — Cette ville fut fondée en 1586 par Mohammed-Koutoub-Chah, qui l'avait nommée *Bagnagar*, mais qui changea ce nom en celui d'Halderabad, en l'honneur d'Ali, gendre de Mahomet, que l'on nomme quelquefois *Haider-Allah*, le *lion de Dieu*. — Halderabad donne son nom à une ancienne prov. de l'Inde méridionale, que l'on nomme aussi prov. de Golconde. Cette prov. est dans le royaume du Décan, elle est bornée au N. et au N. O. par le Beyder, au S. O. par le Bedjapour, dont elle est séparée par la Bima et la Krichna, au S. par la prov. de Balaghat et le pays des Circars septentrionaux, à l'E. par le Gandonada, dont la sépare le Godavery, et à pour villes principales Halderabad (chef-lieu) et Golconde. Cette contrée est partout couverte de montagnes, mais elles sont peu élevées et s'abaissent surtout au S. E. On y trouve un grand nombre de vallées qui sont toutes extrêmement fertiles. Le commerce y est peu considérable. Les habitants de cette contrée professent presque tous le brahmanisme, et parlent le dialecte telinga. — L'Halderabad appartenait jadis aux rajahs de Telinga et de Bichnagar, les Mahométans le conquérèrent au xv^e siècle, et en firent un état particulier sous le nom de *Royaume de Golconde*. Aureng-Zeyb renvoya Halderabad à son empire en 1687. Vers 1719, Tchyh-Kil-Khan, gouverneur de cette province pour les Mongols, se rendit indépendant, il régna jusqu'en 1748. Ghazy-ed-Dyn, son fils, lui succéda. Vint ensuite Nizam-Aly, qui eut à combattre à la fois Haider-Ali, les Mabrattes et les Anglais. Il se reconut vassal de ces derniers en 1800, et fixa sa résidence à Halderabad où il mourut en 1803. Il eut pour successeur son fils Mirza-Sekander-Djah.

HAINDRABAD, ville de l'Hindoustan (Sindh), dans

une île formée par le Sind, et dans l'ancien Montan, par 25° 22' lat N et 66° 15' long E 20,000 hab Grand commerce. Cette ville fut fondée vers le milieu du siècle dernier.

HAIDER-ALI ou HYDER-ALI, conquérant indien, né en 1718 près de Kolar, dans le royaume de Mysore (Mysore), et fils du commandant d'une forteresse, était d'origine arabe, et prétendait descendre de Mahomet. Il se distingua de bonne heure contre les Mahattes, s'empara en 1761 de Seringapatam et de tout le Mysore, qu'il envoya au rajah de cette province, dont il était d'abord ministre, rangé sous ses lois, avec le secours des Français, les côtes de Malabar et de Calicut, ainsi que les Maldives, et se fit appeler le *roi des îles de la mer des Indes*. Les Anglais essayèrent inutilement de s'opposer à ses progrès; il mourut en 1782 dans la ville d'Arcate, laissant ses états à ses fils Tippou-Saïb et Kérym-Saïb.

HAIDERGOR, fort de l'Hindoustan, sur le sommet d'une montagne qui domine la route de Kouchalpour à Bednore, à 13 kil S O de Bednore.

HAÏDOUKS, *Heiducken* en allemand, nation autrichienne toujours armée qui occupe plusieurs villages de la Hongrie, situés dans le cercle au-delà de la Theiss, dans le comitat de Szaboloch, et entre ce comitat et celui de Bihar, à l'E et à l'O de la ville de Debreczin, ils forment une population de 50,000 individus et ont pour chef, Boczermény. Les Haïdouks jouissent de grands privilèges et envoient deux députés à la diète. Ils sont tous cavaliers; ils sont armés et costumés comme les hussards. A l'exemple des magnats hongrois qui ont des Haïdouks dans leur suite, plusieurs souverains et ambassadeurs étrangers ont pris l'usage d'avoir à leur service des domestiques de haute taille habillés comme les Haïdouks.

HAÏE (LA) Voy LA HAYE

HAÏ-KHEOU-SO, ville et port de mer de la Chine (Kouang-toung), dans l'île de Haï-nan, à 5 kil N de Khoung-tcheou, très peuplée. Commerce considérable.

HAÏ-LAN (LEBAR, seigneur du), historiographe. Voy DU HAÏLAN

HAÏMBURG, *Carnuntum* ville de l'arcadie du d'Autriche, à 44 kil S. E. de Vienne, sur le Danube, rive droite 2,700 hab Manufacture de tabac.

HAÏ-NAN (c.-à-d. *sud de la mer*), île de la mer de Chine (Kouang-toung), à l'E du golfe du Tonkin, n'est séparée du continent chinois que par un canal de 17 kil 270 kil sur 130, 988,000 hab Ch.-l., Khoung-tcheou. Au centre, montagnes, bêtes féroces, rivières qui roulent de l'or, climat chaud, grande humidité, perles, beau corail. Habitants enclins à la piraterie. — Les Chinois aborderont pour la première fois dans cette île un siècle environ avant notre ère, et ne tarderont point à la soumettre.

HAÏNAUT, *Hene-Gouwen* en flamand, *Henneg* *sensu comitatus* en latin moderne, prov. du roy de Belgique, bornée au N. par les deux Flandres et le Brabant mérid., à l'E par la prov. de Namur, au S et à l'O. par la France 100 kil. de long sur 50 de large. 631,823 hab Ch.-l., Mons. Le Hainaut se divise en 6 districts (Ath, Charleroi, Mons, Soignies, Thua et Tournay). Au S. K. le sol du Hainaut est montagneux, ailleurs il est plat, mais bien cultivé, et produit beaucoup de blé, légumes, lin et chanvre, fruits, houblon et fourrages. Les pâturages nourrissent une grande quantité de moutons, de gros bétail et de chevaux, et beaucoup de volailles. Le district de Mons renferme d'immenses mines de houille; il y a aussi des mines de fer et de plomb, des carrières d'ardennes et de marbre. Industrie active, métallurgie, brasseries, fabriques; verrerie, toiles, usines de laines et dentelles.

Le Hainaut est arrosé à l'O. par l'Escaut qui y reçoit la Haine et la Dender, et à l'E par la Sambre on y a creusé un grand nombre de canaux. — Le Hainaut fut primitivement habité par les Nerviens. Il n'a pris le nom de Hainaut que dans le VII^e siècle (probablement de la rivière de Haine). Dès le V^e siècle, il eut des comtes particuliers, mais ils ne devinrent héréditaires qu'en 860, à partir de Régner. Au XII^e siècle, Baudouin réunit par mariage le Hainaut et la Flandre, et dès lors ces deux pays eurent la même destinée. Le Hainaut passa successivement dans les mains de Bourgogne, puis d'Autriche, le traité des Pyrénées (1659) et celui de Nimègue (1678) cédèrent une partie du Hainaut à la France, le resta fut donné à l'empereur et prit le nom de Hainaut autrichien. En 1793, les Français s'emparèrent et en firent le dépt de Jemmapes. En 1814, il forma une prov. du roy. des Pays-Bas, et en 1830 il resta à la Belgique.

HAÏNAUT (Jeanne, comtesse de), fille de Baudouin, comte de Flandre et premier empereur français à Constantinople, fut, ainsi que Marguerite, sa sœur, amenée à la cour de France lorsque son père eut été fait prisonnier par le roi des Bulgares (1206), et fut mariée en 1211 à Ferdinand ou Ferdinand, fils de Sanche I roi de Portugal, par Philippe-Auguste, qui exigea en même temps la cession des villes d'Aves et de Saint-Omer, partie de la dot de la comtesse. Ferdinand, peu après son mariage se révolta à ce sujet, mais il fut défait à Bouvines avec les autres princes ligés contre le roi de France (1214). Ferdinand ayant été fait prisonnier et enfermé à la tour du Louvre, Jeanne régna seule sur la Flandre elle jouissait paisiblement de ses états, lorsque en 1225 le bruit courut que Baudouin, qu'on avait cru mort, allait repatrier. Il parut en effet un Baudouin, qui voulait se faire passer pour le comte de Flandre mais l'imposteur fut pendu à Lille, en 1226. Cet événement a fait peser sur Jeanne d'horribles soupçons que rien ne justifie. Cette princesse m. en 1244 sans postérité.

HAÏNE, riv. de Belgique (hainaut) passe près de Mons et se jette dans l'Escaut en France près de Condé. Cours 80 kil Le Hainaut en tire son nom.

HAÏNICHEN ville du roy de Saxe, à 17 kil O. de Freyberg, 2 800 hab Balduin y inventa le phosphore hermétique. Patrie de Gellert.

HAÏTI (c.-à-d. *le pays montagneux*), l'*Hispaniola* ou *Espanola* de Christophe Colomb *Saint-Domingue* des Français et des Anglais, île de l'Amérique, dans la mer des Antilles, au S. E. de Cuba et à l'E. de la Jamaïque, par 18° 45-20° lat N., et 70° 45-76° 53 long O., 660 kil. de long, 260 kil. de large, la population est évaluée à 950,000 h., parlant français dans l'Ouest et espagnol dans l'Est. Capit., Port-Républicain (l'ancien Port au Prince). L'île d'Haïti est aujourd'hui divisée en 6 départements. Ouest, Sud Arthémise, Nord, Nord-Est, Sud-Est, ch.-l. Port-Républicain, les Cayes de Jacmel, les Gonaves, le Cap-Haïtien, le cap Sintoago, Santo-Domingo. — L'île se termine à l'E par le cap Engaño, et à l'O par deux prolongements, entre lesquels se trouvent le golfe et l'île de Gonave. Le pays est traversé de l'E à l'O par les monts Cibao, riches en mines d'or, au S. E. s'étendent de grandes plaines qui nourrissent d'immenses troupeaux, de nombreuses rivières rendent le sol très-fertile, mais le climat est humide et malsain. Le gouvernement a été successivement républicain et monarchique auj (1857) le pays est gouverné par un empereur néanmoins un sénat et une chambre de représentants concourent à la confection des lois. La langue française est la langue officielle, on parle espagnol dans la région orientale de l'île. Le catholicisme est la religion de l'état, les autres religions y sont tolérées. — Cette île fut découverte par Christophe Colomb le 6 décembre 1492 et fut

le siège du premier établissement européen en Amérique. Les Espagnols y fondèrent Santo-Domingo en 1496 et soumirent bientôt les indigènes qui étaient de race caraïbe mais les mauvais traitements qu'ils leur firent subir ne tardèrent point à faire décroître la population indienne, et c'est à peine si restait 150 naturels au milieu du xvi^e siècle. La colonie n'était encore que de peu d'importance lorsque le fameux anglais Drake la ravagea en 1586. Au milieu du xvii^e siècle (vers 1640), des boucaniers qui s'étaient établis dans l'île de la Tortue, sur la côte septentrionale d'Haïti, dévastèrent les établissements espagnols, et, après avoir été reconquis par le gouvernement français, ils finirent par s'établir dans la partie occidentale de l'île, le traité de Ryswick, en 1697, cédait définitivement cette partie à la France. La nouvelle colonie française s'accrut rapidement, mais l'excès même de sa prospérité causa sa ruine, les nombreux esclaves, traités avec trop de barbarie, se révoltèrent en 1722, cette première tentative fut facilement réprimée, mais en 1793, l'Assemblée nationale ayant par un décret du 28 mars 1790 appelé les hommes de couleur à partager les droits politiques que les blancs s'étaient jusque-là réservés, les noirs profitèrent des discordes que ce décret avait excitées parmi les colons, et se soulevèrent par tout, ils commencent, sous la conduite d'un certain Boukman, les plus grandes atrocités. En 1793, Maysac, chef noir, s'empara du Cap et en massacra tous les habitants libres sans distinction. L'année suivante, un autre chef, Toussaint Louverture, enleva les principales places de la colonie française, chassa une armée anglaise que les colons de la Jamaïque avaient envoyée au secours des blancs, et s'empara de la partie espagnole d'Haïti que l'Espagne venait de céder à la France (1795). En 1802, le général Leclerc, à la tête de 20,000 Français, débarqua à Saint-Domingue, s'empara par surprise de la personne de Toussaint Louverture et l'envoya en France. Les hostilités, un instant suspendues, recommencèrent en 1803 sous la conduite du général noir Dessalines, les Français furent refoulés jusqu'au Cap, et Rochambeau, qui avait succédé à Leclerc, fut obligé de se rendre à une flotte anglaise. Dessalines, maître souverain de l'île, prit le titre de Jacques I^{er} empereur d'Haïti. Il fut assassiné en 1806 Christophe s'empara aussitôt du pouvoir, et après une lutte acharnée contre Pétion, son rival, il resta maître de la plus grande partie de l'île, et prit en 1811 le titre de roi, sous le nom de Henri I^{er}. Pétion conserva néanmoins le sud de l'île jusqu'à sa mort (1818). Christophe périt dans une révolution mit en 1820. Alors Boyer, qui avait succédé à Pétion dans le gouvernement du sud, fut proclamé et soumit la partie espagnole et devint maître de toute l'île (1822). En 1825, un traité fut conclu avec la France, par lequel celle-ci reconnaissait l'indépendance d'Haïti, qui devait en retour payer une indemnité de 150,000,000 de francs aux anciens colons. Le paiement de cette indemnité éprouva toutes sortes de retards, et la France se vit obligée de consentir à une forte réduction. En 1843, Boyer, accusé de tyrannie, fut expulsé, et remplacé par le gén. Héradard, un par le maréchal, 1844, Pétion, 1845, Riché, 1846, enfin par Soulouque, 1847, qui en 1849 se fit emp. (Faustin I^{er}).

HAIVALI, ville de l'Asie mineure. Voy. ARMÉNIE.
HAKEH, nom arabe qui veut dire *magistres*, s'étend chez les Musulmans à toute une classe de la société, les juges et les gens de loi qui sont sous l'autorité d'un calife. Il ne faut pas confondre ce nom avec celui de *hakim*, médecin. — *Hakeh* est devenu le nom propre de plusieurs princes qui ont régné soit à Corchès, soit en Égypte. *Égypte osman* est le calife d'Égypte *Hakem-Bismaruk*. Voy. AL-EMIR, HAKEM et BERBER.

HAKLUYT (Richard), écrivain anglais, né vers 1553, dans le comté de Hereford, mort en 1633. On a de lui entre autres écrits *les Principales navigations et découvertes, et les principaux voyages et trafics de la nation anglaise par terre et par mer*, etc., en anglais, Londres, 1582, in-4, et 1589, 3 vol. in fol., ouvrage très important pour la géographie de cette époque et très-estimé.

HALBERSTADT, ville des États prussiens (Saxe), ch.-l. de cercle, dans la régence de Magdebourg, à 45 kil S O de Magdebourg, 18 000 hab. Ville bâtie dans le genre gothique. Cathédrale de Saint-Étienne, église de Notre-Dame, hôtel-de-ville. Collège de la Cathédrale, gymnase, écoles, bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle, etc. Draps, lamages, tabac, gants de cuir, chapeaux, bougies, eau-de-vie, etc. — Cette ville est très-ancienne, elle devint en 804 le siège d'un évêché qui fut sécularisé à la paix de Westphalie en 1648 et qui prit alors le titre de principauté. L'électeur de Brandebourg en fut investi. La ville d'Halberstadt avait résisté aux Français pendant la guerre de Trente-Ans, mais elle fut prise par eux en 1758 pendant celle de Sept-Ans. Le duc de Brunswick-Oels s'en empara aussi en 1809. En 1813, les Westphaliens, commandés par le général Ochs, furent défaits sous les murs de cette ville par le général russe Tchernichef.

HALDEN, ville de Norwege. Voy. FREDRICKS-HALL.

HALDENLEBEN (NEU-), ville murée des États prussiens (Saxe), ch.-l. du cercle, à 20 kil. N. O. de Magdebourg, 3,750 hab.

HALEB ou **HALEP**, ville de Syrie. Voy. ALEP.

HALES (Étienne), physicien et naturaliste, recteur et curé de Theddington, chapelain du prince de Galles, membre de la Société royale de Londres, né en 1677 dans le comté de Kent, mort en 1761, a fait plusieurs inventions utiles, entre autres celle des ventilateurs destinés à renouveler l'air dans les hôpitaux, les prisons, les mines, les vaisseaux (1741). Il a publié *Statique des animaux*, trad. par Sauvages, Genève, 1744, in-4, *Statique des végétaux*, trad. avec l'Analyse de l'air, en 1753, in-8, par Buffon, 1. Art de rendre l'eau de mer potable, etc. **HALES** (ALEXANDRE de) Voy. ALEXANDRE DE HALES.

HALESOWEN, ville d'Angleterre (Shrop), à 11 kil S O. de Birmingham, 12,000 hab. Église dont on admire le clocher. Clouterie, quincaillerie. Pâtis du poste Shenstone.

HALESWORTH, ville d'Angleterre (Suffolk), à 1 kil. N. E. d'Ipawich, 2,500 hab. Belle église gothique. Toile à voiles, fondrie.

HALFAY ou **OLAD-AGUIB**, pays de la Nubie mérid., s'étend le long du Bahr-el-Azrek et du Nil, depuis 14° 10 lat N., sur un espace de 380 kil. Pays fertile. Il a pour el.-l. Halfay, sur la rive droite du Nil à 115 kil S. O. de Chendi, 4,000 hab. Les chefs du Halfay et du Chendi, réunis, peuvent mettre 30,000 cavaliers en campagne.

HALIACMON, auj l *Indjé-Karason*, fleuve de la Macédoine, sortant des monts Calpis, coulant à l'E. au S E., au N E et enfin tombant dans le golfe Thermacique entre le Lydas et l'Axius.

HALIARTE, *Hakarua*, ville de Béotie, sur la côte S. du lac Copais, était une des douze cités béotiennes Xerxès la saccagea; le général lacédémonien Lyandre périt dans un combat livré devant cette ville, 394 av J.-C. Les Romains la détruisirent dans la 3^e guerre de Macédoine auj *Maki*?

HALICARNASSE, *Halicarnassus*, auj, Bodroun, ville de Carie (Ionia), aux desux de l'Ézaphrie, sur le golfe Caramaque, avait été fondée par les Doriens, puis est des origines assyriennes, parmi lesquels il faut remarquer les deux Artaban et Mésops. Père de Hérodote et de l'huk. Denys (d'Haïti).

HALLGARNASSE (DENTS d) Voy. DENTS.

HALLTZ, *Hahca*, ville des États autrichiens, dans la Galicie, à 60 kil. E. de Stry, 4,000 hab. Aux environs, eaux minérales. C'est du nom de cette ville qu'est dérivé le nom de Galicie (Voy. GALICIE), elle était jadis beaucoup plus importante et avait un évêché avant le x^v siècle.

HALLICZ, ville de Hongrie. Voy. GACS.

HALLIFAX, ville d'Angleterre (York), dans une vallée profonde, à 3 kil. d'un bras du Calder, à 59 kil. S. O. de York, 35,000 hab. Belle église gothique, église moderne de la Sainte-Trinité. Beaucoup d'industrie draps, peluches, serges, tapis, tissus de coton, tentureries. Communications avec Hull, Manchester, Liverpool, Lancaster. Cette ville fut fondée en 1443, longtemps elle ne fut qu'un simple village, elle a dû à son industrie l'accroissement de population le plus rapide.

HALLIFAX, ville de l'Amérique anglaise, capitale de la Nouv.-Écosse et du comté d'Hallifax, par 66° 56 long. O., 44° 44 lat. N., sur la baie de Chebuctou ou peuvent mouiller à l'aise 1,000 navires, 22,000 hab. Chantier royal Commerce très actif et qui s'accroît tous les jours. Évêché cath. — C'est le nom d'un grand nombre de lieux aux États-Unis, tous peu importants.

HALLIFAX (George SAVILLE, marquis d), homme d'état, né vers 1630 dans le comté d'York, mort en 1695, joua longtemps de la faveur de Charles II et de Jacques II, fut créé par le premier de ces princes pair, vicomte, et enfin marquis d'Hallifax, fut successivement membre du conseil privé (1672), garde des sceaux (1682), et devint président du conseil à l'avènement de Jacques II (1685), dont il avait soutenu les droits à la couronne. Mais ayant été disgracié en 1686, il se rangea parmi les ennemis du roi, et lors du débarquement du prince d'Orange, Guillaume III, il fut un des premiers à faire déclarer le trône vacant (1689), et à offrir la couronne à ce prince. Guillaume lui conféra en récompense le titre de secrétaire du sceau privé mais Hallifax ne tarda pas à être disgracié de nouveau et depuis il ne cessa de faire une vive opposition aux mesures du gouvernement. Hallifax était un homme de beaucoup d'esprit, enclin à la plaisanterie et à la satire, et d'un caractère fort inconstant. Il a laissé quelques écrits, entre autres, *Caractère d'un Timonier* (c.-à-d. nageur entre deux eaux, pour dire homme du juste milieu) *Caractère de Charles II*, *Maximes d'état*. Ses opinions politiques ont été réunies en 1704, in-8.

HALLIFAX (Charles MONTAGU, comte d), homme d'état et poète anglais, né à Horton, dans le comté de Northampton, en 1661, mort en 1715, fut nommé en 1694 chancelier de l'échiquier et sous-trésorier, et entra en 1700 à la Chambre des Lords, avec le titre de baron d'Hallifax qu'il échangea peu après contre celui de comte. En 1696, il conçut le plan d'un fonds général, qui donna naissance au fonds d'amortissement établi ensuite par Robert Walpole. En 1706, il proposa et négocia la réunion définitive de l'Écosse à l'Angleterre. Après la mort de la reine Anne, il montra beaucoup de zèle pour assurer la succession à la maison de Brunswick. Cependant n'ayant pas été nommé par George I. lord grand-trésorier, comme il le voulait, il se jeta par dépit dans le parti des Tories. Hallifax a laissé quelques poèmes, mais il doit plutôt sa réputation, comme littérateur, à la protection qu'il accorda aux gens de lettres (Addison, Pope, Swift, etc.), qu'à ses propres ouvrages.

HALL, *Hala ad Alpiam*, ville des États autrichiens (Tyrol), sur l'Inn, à 3 kil. E. d'Innsbruck, 4,400 hab. Eau minérale aux environs. Belle salines à 9 kil. de la ville dans la montagne de Tauern-Alpe; elle produit 300,000 quintaux de sel par an.

HALL ou *SCHWABISCHE-HALL*, c.-à-d. *Halt de Saabe*, *Hala Sivevia*, ville du roy de Wurtemberg, à 32 kil. N. O. d'Elwangen, 6,200 hab. Source saline où l'on tire 80,000 quintaux de sel par an. Deux bibliothèques. Église gothique. Jadis ville libre de l'empire. C'est de cette ville que les Halls all' ont pris le nom de *Heller* — V. AUMAUZ.

HALLAND, prov. de Suède. Voy. HALMSTADT.

HALLAU, ville de Suisse (Schaffhouse), à 12 kil. O. de Schaffhouse, 3,700 hab. Lin aux environs.

HALLE, *Hala Saxonum*, ville des États prussiens (Saxe), à 140 kil. S. O. de Berlin, sur la Saale, 24,800 hab. (sans compter les étudiants). On y distingue 3 parties. Halle, Glaucha, Neumarkt, et 5 faubourgs. Université célèbre, fondée en 1694, à laquelle a été réunie celle de Witttemberg en 1816. berceau du *patisme*. Soc. d'histoire naturelle, écoles de Francke, écoles de médecine, de chirurgie, des mines, etc. Immanes salines qui produisent plus de 300,000 quintaux de sel par an. Draps, serges, flanelle, bas de soie, chapeaux, fabriques d'amidon, etc. Patrie de Struensee, de Haendel, de Michaelis l'orientaliste, et du médecin Hoffmann. Halle remonte au ix^e siècle en 981 Othon II l'éleva au rang de ville. Elle soutint au xiii^e siècle une longue guerre contre les évêques de Magdebourg, et au xv^e contre l'électeur de Saxe. Pendant les guerres de Trente-Ans et de Sept-Ans, Halle fut plusieurs fois prise et saccagée. La Prusse la posséda depuis 1694. En 1806 les Français s'en emparèrent et la réunirent au roy de Westphalie. En 1814 elle fut rendue à la Prusse — Une autre Halle, dans les États prussiens (Westphalie), à 24 kil. S. O. de Herford, avait aussi jadis des salines, mais elles sont épuisées 1,600 hab.

HALLE, ville de Belgique (Brabant méridional), à 16 kil. S. O. de Bruxelles, 6,600 hab. Savon, ustensiles en bois, raffineries de sel, papeteries, etc.

HALLE (Jean-Noël), médecin, né à Paris en 1754, mort en 1822, était fils d'un peintre distingué (Noël Hallé). Il fut successivement professeur de physique médicale et d'hygiène à l'école de santé (1775), premier médecin de Napoléon (avec Corviart) et professeur de médecine au Collège de France, devint à la Restauration médecin de Monsieur, et président de la section de médecine de l'Académie royale. On a de lui *Recherches sur la nature et les effets du méphitisme des fosses d'aqueducs* 1785, une *Hygiène* estimée, 1806, et une *édit. de Œuvres complètes de Tissot*, 1809-1813, 11 v. in-8. Ce médecin ne se fit pas moins remarquer par ses sentiments libéraux que par son instruction médicale.

HALLEIN, *Hallia*, ville des États autrichiens (Autriche), à 9 kil. S. de Salzbourg, 4,600 hab. Immanes salines près de là, dans le mont Dürnberg, qui produisent environ 300,000 quintaux de sel par an.

HALLENCOURT, ch.-l. de canton (Somme), à 13 kil. S. E. d'Abbeville, 1,300 hab.

HALLER (Albert de), savant et poète suisse, né à Berne en 1708, mort âgé de 70 ans en 1777, se fit remarquer dès sa première enfance par une précocité extraordinaire. Il manifesta d'abord un goût très vif pour la poésie, mais il s'appliqua ensuite à l'étude de la médecine et des sciences naturelles. Après avoir reçu les leçons de Boerhaave à Leyde, et avoir visité à Londres et à Paris les plus habiles médecins de l'époque, il revint à Berne où il fut nommé bibliothécaire. Le roi d'Angleterre, George II, ayant fondé en 1735 une université à Göttingue, il y fut chargé de l'enseignement de la médecine, et de la chirurgie et de la botanique. Il resta 17 ans dans cette ville, et y composa plusieurs de ses meilleurs ouvrages; il prit part à la fondation de la Société royale de Göttingue, et en fut nommé président. En 1763, il se retira dans sa

patris pour prendre quelque repos, et il y occupa jusqu'à sa mort des fonctions administratives sans cesser toutefois de se livrer à l'étude des sciences. Haller cultiva avec un égal succès la botanique, l'anatomie, la physiologie, et ne négligea pas la poésie. Il a composé 200 écrits les plus importants sont, en botanique *la Flore de la Suisse (Historia stirpium Helvetiae)*, 3 vol in-fol, Berne 1768, en anatomie et en physiologie, ses *Icones anatomicae*, Göttingue, 1766 ses *Opera miscela*, 3 vol. in-4, Lausanne, 1762-68, qui contiennent des recherches neuves sur la respiration, sur l'irritabilité, sur le développement du poulet et des fœtus, sur la génération ses *Elementa physiologiae* Lausanne 1757-66 et Berne, 1777, ouvrage qui a opéré une révolution dans la science, on lui doit encore la *Bibliothèque de la botanique*, Zurich, 1771 — *de la Chirurgie*, Berne, 1774 — *de l'Anatomie*, Zurich, 1774 et 1777 — *de la Médecine*, Bale, 1776, ouvrages où il fait preuve d'une érudition prodigieuse. Il a aussi laissé des poésies parmi lesquelles on estime surtout son poème sur *les Alpes* (1729), et deux romans politiques écrits en français. *Usong* et *Alfred*. La principale découverte de Haller, celle à laquelle son nom est resté attaché, est celle de l'irritabilité considérée comme force particulière à la fibre charnue et comme indépendante de la sensibilité proprement dite. Haller porta dans tous ses écrits, soit scientifiques, soit littéraires, des sentiments de pieté que ses découvertes ne firent qu'augmenter. aussi écrivit il contre Voltaire. Son *Éloge* a été fait par Condorcet et Voltaire. — Haller a laissé plusieurs enfants, qui pour la plupart, n'ont pas suivi comme lui la carrière scientifique. L'un d'eux, Emmanuel de Haller, vint de bonne heure se fixer à Paris, adopta les idées révolutionnaires fut chargé de diverses opérations de finances et de fournitures pour nos armées, notamment en Italie, et se fit une réputation célèbre par ses violences et ses dilapidations. — Un petit-fils du grand Haller, Ch. Louis de H., né à Berne en 1768, m. en 1854, est auteur de la *Restauration de la Politique*, qu'il trad. lui-même de l'allemand. Il y combat les idées révolutionnaires et fonde, comme M. de Bonald, la société sur le régime patriarcal. Il se convertit au catholicisme, se fixa en France, et fut attaché comme publiciste aux Affaires étrangères.

HALLÉS (le roi des) *VOY. MAAGROT* (le duc de).

HALLEY (Edmond), astronome anglais, né à Londres en 1656, mort en 1742, se fit connaître dès l'âge de 19 ans par l'invention d'une méthode pour trouver les aphélie et les excentricités des planètes, alla en 1676 à l'île Sainte-Hélène pour y faire des observations astronomiques, fixa la position de 350 étoiles, détermina les lois des variations de la boussole, et fit plusieurs voyages sur mer pour vérifier ces lois, appliquant les principes de Newton au cours des comètes, il reconnut la périodicité de ces astres et prédit dès 1705 le retour pour 1758 de la comète qui avait paru en 1682, et que l'on a nommée depuis *comète de Halley* (cette comète a une révolution de 75 ans, elle parut en 1805, 1860, 1456, 1581, 1607, 1682, 1758, 1835) Il dressa des *Tables de la lune*, s'efforça de reconnaître les lois du mouvement de cette planète, et découvrit le mouvement propre des étoiles. Halley fut reçu à la Société royale de Londres dès l'âge de 22 ans (1678), et devint en 1713 secrétaire perpétuel de cette compagnie; il fut nommé en 1703 professeur de géométrie à Oxford, et succéda à Flamsteed dans la place d'astronome à l'observatoire de Greenwich. On a de lui, outre les mémoires que nous avons déjà indiqués, une édition d'Apollonius de Pergé *De Sectione rationis libri II, ex arabico manuscripto laino versis*, Oxford, 1706, et *Concorum libri VIII*, 1710, c'est à ses soins qu'on doit la première édition des *Principia* de Newton (1686).

HALLUIN, ville de France, dans le dép. du Nord, à 15 kil N. E. de Lille, près de la Lys; 4 240 hab. Tannus de lin et de coton tisseranderie, blanchisserie de fil — *Voy. SCROMBEC*.

HALMA (I abbe Nicolas), né en 1756 à Sedan, mort en 1828 à Paris, étudiant d'abord la médecine, puis reçut les ordres fut quelque temps précepteur, enseigna ensuite les mathématiques et la géographie à Sedan, devint principal du collège de cette ville en 1792 s'établit en 1797 à Paris et y tint quelque temps un pensionnat, fut sous l'empire secrétaire du conseil de l'Ecole Polytechnique, professeur de mathématiques au Prytanée, bibliothécaire des ponts et chaussées, et fut nommé en 1816 conservateur de la bibliothèque de Sainte-Geneviève. Il consacra la plus grande partie de sa vie à traduire l'*Almageste* de Ptolémée, qui n'avait jamais été jusque-là traduit en français, il le publia sous le titre de *Composition mathématique de Claude Ptolémée* (avec des notes de Delambre). Le premier volume parut en 1813, in-4, et le deuxième en 1816. Il fit suivre ce travail de la traduction des *Hypothèses et époques des planètes de Ptolémée*, 1821, ainsi que des *Commentaires de Théon d'Alexandrie sur Ptolémée*, 1821 et 1822, et de quelques ouvrages du même genre. Il a aussi beaucoup écrit sur le zodiaque de Denderah. Il avait été chargé sous l'Empire de continuer l'*Histoire de France* de Velly mais cette entreprise n'eut pas de suite.

HALMSTAD ou **HALLAND** préfecture de Suède, dans la partie S O de la Gothie, bornée au N O par la préfecture de Gothenbourg-et-Bohus, au N E par celle d'Elfsborg, à l'E par celles de Jönköping et de Kronoberg, au S E par celle de Christianstad, et à l'O par le Cattégar, 310 kil. sur 80 000 hab. Ch.-l., Halmstad, petite ville de 1 800 hab., sur le Cattégar, à l'embouchure du Nissan.

HALMYDESSE *VOY. SALMYDESSE*

HALONÈSE, *Halonesus*, au *Dromi*, fle de la mer Egée, sur la côte de la Manéotide, entre Scopolos et Péparète, est célèbre par le massacre que les femmes y firent de leurs maris, comme à Lemnos.

HALSTEAD, ville d'Angleterre (Essex), à 18 kil N O de Colchester, 3,900 hab. Étioffe de soie.

HALYS au *Assi-Irmak* le plus grand fleuve de l'Asie-Mineure descendant du Taurus, coulait à l'O, puis au N, traversant la Galatie et tombant dans le golfe d'Amise après avoir séparé la Paphlagonie d'avec le Pont. Sur ses bords Alyattes et Cyaxare se livrèrent une bataille indécise (601 av. J.-C.), elle fut interrompue par une éclipse de soleil.

HAM, *Hameum* ou *Hanum*, ch.-l. de canton (Somme), à 22 kil S E de Peionne, 1,900 hab. Guingamps, cravates, rouenneries, etc. Célèbre château-fort qui sert de prison d'Etat, et où ont été détenus, entre autres prisonniers, les quatre ministres de Charles X, après les journées de juillet 1830, et le prince Louis Napoléon (1840) Pair de France Vade et du général Foy.

HAMA, l'*Amak* de la Bible, l'*Épiphane des Grecs*, de Syrie, sur l'Oronte, à 185 kil N. E. de Damas, ch.-l. d'un livah, 100,000 hab. Citadelle, murailles, palais du cheik, mosquées, bazars, caravansérail, bains publics. Beaucoup d'industrie (soieries, drap, ceintures, turbans, etc.). Grand commerce avec Alep. Anc. principauté syro-chite.

HAMADAN, *Ecbatane*, ville d'Irak (Irak-Adjem), à 240 kil S O. de Téhéran, 25,000 hab. Citadelle et remparts en ruines. Quelques monuments (bazars, mosquées, bains, caravansérails) Industrie. Environs charmants et variés. Les tombeaux d'Avicenne, et des poètes Attar et Aboul-Haïf y attirent beaucoup de pèlerins. — Cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne Ecbatane.

Elle a été très florissante sous les Sophis, mais depuis, sa prospérité a toujours été en décroissant.

HAMADRYADES (des mois grecs *hama*, ensemble, et *drye* chêne) nymphes des arbres, nées et mouraient avec l'arbre auquel elles étaient attachées. Voy **DRADES**.

HAMAKER (Henri ARENS), orientaliste hollandais, né en 1789 à Amsterdam, mort à Leyde en 1835, fut appelé en 1817 à Leyde où il enseigna jusqu'à sa mort les langues orientales. On le regarde comme le *Sylvestre de Sacy* de la Hollande. Il possédait l'arabe, l'hébreu, le syriaque, le persan, le sanscrit, etc. On lui doit, entre autres travaux, un excellent *Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque de Leyde*, en latin, Leyde, 1820.

HAMANN (Jean-George), écrivain allemand né en 1780 à Königsberg, mort en 1788 à Dusseldorf, changea souvent de carrière. Il était également versé dans la théologie, la jurisprudence, les langues orientales, l'économie politique, la littérature ancienne et moderne. Il a composé un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque *Mémoires secrets recueillis pour l'honneur du public*, etc., Amsterdam (Königsberg), 1759, in-8 *les Nées, supplément aux mémoires secrets*, etc., Altona, 1761, in-8 *Apologie de la lettre H*, ou *Observations extraordinaires sur l'orthographe des Allemands*, Pise (Francfort) 1773, in-8 *Dictionnaire des phrases poétiques*, 1775, en français. Hamann avait adopté un langage mystérieux et métaphorique qui le fit surnommer le *Mage du Nord*. On a réuni sous le titre de *Œuvres Sibylliques du Mage du Nord* ses traités littéraires et théologiques, Leipzig, 1819. Il y descendait la révélation contre le scepticisme.

HAMATH ville de Syrie. Voy **HAMA**.

HAMAXOBIENS (d'*hamaza* char et bras, vie), nom sous lequel les anciens désignaient une partie des Sarmates et des Agathyrses qui comme les Kirghises actuels, n'avaient d'autre domicile que leurs chariots.

HAMAZEL ou **PIC D'ADAM** montagne de l'île de Ceylan, par 5° 47 lat. N. et 78° 11 long. E., haute d'environ 3,335 mètres. On y voit les trois plus grandes rivières de l'île. Les Indiens y font un pèlerinage assidu. On y monte à l'aide d'une chaîne fixée à son sommet. — On y voit sur une pierre l'empreinte grossière d'un pied gigantesque, c'est, selon les indigènes, le pied de Bouddha, et selon les Chrétiens, celui d'Adam ou de saint Thomas. — On a donné le nom de Pont d'Adam à un long amas de rochers, près de Ceylan, qui joint l'île Manar à l'île de Remissirim.

HAMBACH (fête d.) On a nommé ainsi en Allemagne une fête patriotique, célébrée le 27 mai 1832, au village d'Hambach en Bavière, près de Neustadt (cercle du Rhin), dans le but de reconstituer l'unité nationale des Allemands, il s'y rendit environ 30,000 personnes. Le gouvernement bavarois, inquiet de l'enthousiasme qui excita cette fête, prit des mesures pour en empêcher le retour.

HAMBERGER, nom de plusieurs savants allemands, dont le plus connu est George — Erhard Hamberger, médecin et physicien, né à Léna en 1097, mort en 1755. Il publia plusieurs traités de physiologie, et tenta de donner une explication toute mécanique du phénomène de la respiration. Il eut de vives disputes sur ce point avec Haller.

HAMBIE, ville de France, dans le dép. de la Manche, à 17 kil. S. E. de Coutances, 3,814 hab. Aux environs, vieux château-fort en ruines.

HAMBURG, *Hamburg* en allemand, *Hamburghum*, *Hammona* et *Hochburg castellum* en latin moderne, ville libre d'Allemagne, sur la rive droite de l'Elbe, à 90 k de son embouchure dans la mer du Nord et à 2 kil. S. d'Altona, 130,000 hab. (dont

95,000 luthériens et 14,000 Juifs, le reste catholiques, réformés et moraves) Rues étroites et tortueuses, excepté dans la nouvelle ville (*Neustadt*), multitude de canaux. Parmi les édifices les plus remarquables, on cite l'église de Saint-Michel, la Banque, la Bourse, l'hospice des orphelins, le nouvel Hôtel-Dieu, l'Observatoire, les salles de spectacle, le *Baumhaus*, l'hôtel de l'Amirauté, la bibliothèque, le musée, etc. Plusieurs établissements scientifiques gymnase *Johannseum*, école de navigation. Institutions des sourds-muets. Grand commerce maritime. Patrie de Gronovius, Hagedorn, Holsternus, Basedow, Reimar, etc. — Le territoire de Hambourg s'étend peu au-delà des limites de la ville, et est restreint entre les duchés de Holstein et de Lauenbourg, et le royaume de Hanovre. La république possède en outre, mais en commun avec Lubeck, quelques villages du duché de Lauenbourg. La population totale de l'état de Hambourg ne dépasse guère 150,000 hab. Le gouvernement est démocratique. Le pouvoir exécutif appartient à un sénat composé de 4 bourgmestres et de 24 conseillers électifs. Le comte des 60 et le comté des Anciens (*Ober-Alten*) complètent les pouvoirs de l'état. Dans les assemblées ordinaires de la Diète, les 4 villes libres ont ensemble une voix mais dans l'assemblée générale, Hambourg a une voix à elle seule. Son contingent est de 1,298 hommes. — Charlemagne jeta les premiers fondements de la v (809), en construisant un fort sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui. Au XIII^e siècle, elle était déjà une place de commerce importante. Au XIV^e, elle forma avec plusieurs autres villes la ligue célèbre dite *Hanseatique*. Jusqu'en 1618, Hambourg fut sous la dépendance des ducs de Holstein mais à cette époque elle se fit reconnaître ville libre et impériale. Cependant elle ne fut totalement affranchie de l'hommage que réclamait d'elle les ducs de Holstein qu'en 1770. A partir de ce moment jusqu'en 1802 les commerces de Hambourg prirent le plus grand essor et cette ville devint une des plus florissantes de l'Allemagne mais le blocus continental établi par Napoléon porta un coup funeste à son commerce. Elle fut occupée militairement par les Français de 1806 à 1809 et réunie à l'empire en 1810 elle devint alors le chef-lieu du département des Bouches-de-l'Elbe. En 1813 les Russes s'en emparèrent un instant, mais elle fut la même année reprise par les Français. Le maréchal Davoust y soutint un siège mémorable il s'y maintint pendant un an et ne la rendit qu'en mai 1814, après le retour des Bourbons en France. Hambourg reprit aussitôt son ancien gouvernement. En partie détruite par un incendie en 1842.

HAMFLN, ville murée du roy. de Hanovre (Hanovre), sur le Weser, à 40 kil. S. O. de Hanovre. 5 000 hab. Bas. maroquin, tabac, etc. Grande pêche de saumons. Commerce. Juifs défendus par le fort George que les Français détruisirent en 1806.

HAMID, ville et sandjak de la Turquie d'Asie nommée aussi *Isberieh* à 100 k S. de Karahissar.

HAMILCAR Voy **AMILCAR**.

HAMILTON ville d'Écosse (Lanark), sur la Clyde et l'Avon à 59 kil. S. O. d'Edimbourg. 9 500 hab. Palus des ducs d'Hamilton. Casernes de cavalerie. Manufacture de tissus de coton. — Cette ville se nommait d'abord Cadzow ou Cadzow, elle prit le nom d'Hamilton lorsque la famille anglaise de ce nom vint s'y établir. Elle reçut le titre de baronnie en 1456 et fut érigée en royaume royal en 1458.

HAMILTON, célèbre famille écossaise, issue, dit-on, d'une branche cadette de la famille anglaise de Leicester. On raconte qu'un gentilhomme de cette famille, Gilbert d'Hamilton, ayant tué en duel un seigneur anglais se réfugia vers 1272 en Écosse, où il fut accueilli par le roi, et que ce

prince lui donna le domaine de Cadyow qui prit depuis le nom d'Hamilton (Voy. l'article précédent). Il fut la souche d'une famille qui devint bientôt puissante, et qui reçut successivement les titres de comtes d'Arran (1503) et de ducs d'Hamilton (1643). HAMILTON (James d'), 1^{er} comte d'Arran. Ce seigneur, ayant prêté au roi Jacques un puissant appui contre les projets ambitieux de Douglas, fut comblé de faveurs par ce prince. Il épousa sa fille Marie (1474), et fut fait en 1503 comte d'Arran, titre qui depuis fut toujours porté par le chef de la famille. Il fut plus tard un des lords de la régence et lieutenant-général du royaume. Il mourut en 1519.

HAMILTON (James), 2^e comte d'Arran, duc de Châtelleraut, tuteur de Marie Stuart. Voy. ARRAN. HAMILTON (Patrick), enthousiaste, de la noble famille écossaise de ce nom, neveu du premier comte d'Arran, était né en 1503. Il reçut les ordres, puis alla voyager en Allemagne au moment où naissait la réforme; il voulut à son retour régénérer son pays en y propageant les idées nouvelles; mais, par la violence de ses prédications luthériennes, il souleva contre lui le clergé catholique; saisi dans son lit par ordre de l'archevêque de Saint-André, il fut condamné comme hérétique à être brûlé vif; il subit le supplice à St-André, en 1527, et montra beaucoup de courage. Il peut être regardé comme le 1^{er} propagateur de la réforme en Écosse. Il avait à peine 34 ans.

HAMILTON (James, premier duc d'), né en Écosse en 1606, fut un des plus fidèles serviteurs de Charles I; mais la haine qu'il conçut contre Montrose, autre défenseur du trône des Stuarts, l'empêcha de rendre à la royauté tous les services qu'il aurait pu. Presbytérien modéré, Hamilton désirait concilier les intérêts de la religion avec ceux de la couronne; Montrose voulait sans restriction le rétablissement de l'ancien ordre de choses. Celui-ci l'emporta dans l'esprit de Charles I, et Hamilton fut jeté dans une prison (1645). Rendu à la liberté peu après, il ne se vengea qu'en levant pour le roi une armée de 20,000 hommes; mais il fut battu par Cromwell, fait prisonnier à Preston, et décapité quelques jours après Charles I (1649). — Un de ses descendants, James, comte d'Arran, créé pair en 1711, reprit le titre de duc d'Hamilton qui avait été aboli par Cromwell, après le supplice du précédent. Il mourut en 1730.

HAMILTON (Antoine, comte d'), écrivain spirituel, né en Irlande en 1646, et issu de la famille écossaise de ce nom, fut amené jeune en France par son père qui avait émigré après le supplice de Charles I, et y passa tout le temps de l'exil des Stuarts; il entra en Angleterre avec Charles II (1680), et obtint de Jacques II un régiment, ainsi que le gouvernement de Limerick, en Irlande. Il revint en France avec Jacques II, et fit l'ornement de la petite cour de ce prince à St-Germain; il mourut dans cette ville en 1720. Le comte de Gramont avait épousé sa sœur. Hamilton a écrit en français plusieurs ouvrages qui se font remarquer par la plaisanterie fine, la causticité et la gaieté; le plus connu est celui qu'il publia sous le titre de *Mémoires du comte de Gramont*; il fut rédigé sous la dictée, ou du moins sous les yeux de celui qui en est le héros. Cet ouvrage original et spirituel est un chef-d'œuvre dans son genre; il offre une peinture fidèle des mœurs corrompues de la cour à cette époque. On lui doit également plusieurs jolies contes mêlés de vers : le *Bâtard*, *Fleur d'Épine*, les *Quatre Facardins*, *Zénobie*. Il a aussi laissé des vers charmants. La meilleure édition de ses œuvres est celle qui a donné M. Renouard, Paris, 1812, 3 vol. in-8; M. Champagnac a donné les *Œuvres choisies d'Hamilton*, 1825, 2 vol. in-8.

HAMILTON (sir William), ambassadeur, né en 1730 en Écosse, était le frère de lait du roi George IV. Il résida à la cour de Naples de 1764 à 1800, et mourut en 1803. Amateur éclairé des arts et des sciences naturelles, il a publié plusieurs ouvrages précieux, entre autres, *Observations sur le Vésuve*, *l'Écosse*, etc., 1772, et a formé un riche musée d'antiquités, gravé en 1808. Il avait épousé en secondes noces une femme qui s'est rendue fameuse par sa beauté et ses déportements. Cette femme, nommée Emma Hart, avait été servante et avait mené la vie la plus déréglée; elle parvint néanmoins à captiver le cœur de lord Hamilton, et obtint la plus grande influence à la cour de Naples, en s'emparant de l'esprit de la reine Marie-Caroline qui l'admettait dans son intimité. Lady Hamilton traita son mari pour l'amiral Nelson auquel elle inspira une folle passion. Elle mourut en France, près de Calais, en 1816. Elle publia elle-même ses correspondances avec Nelson, Londres, 1816; ses *Mémoires*, remplis de révélations scandaleuses, parurent l'année suivante et excitèrent une indignation universelle.

HAMILTON (miss Elizabeth), née en 1758, à Belfast en Irlande, d'une famille sans fortune, morte en 1816, à Harrowgate, fut chargée de l'éducation de deux jeunes Écossaises, composa d'excellents ouvrages d'éducation et fut en ce genre la rivale de miss Edgeworth. On a d'elle : *Lettres sur les principes élémentaires de l'éducation*, 1801, 2 vol. in-8, traduites en 1804, par L.-C. Chéron; *Lettres sur la formation du principe religieux et moral*, 1806. Elle donnait la religion pour base à l'éducation.

HAMM, ville murée des États prussiens (Westphalie), à 32 kil. N. O. d'Arensberg; 5,100 hab. Aux environs, fort Ferdinand. Draps, toiles, tanneries, jambons. Jadis ville libre et hanseatique.

HAMMA-DE-CABÈS (ex-), ville d'Afrique. Voy. CABÈS.

HAMMAMET, ville de l'état de Tunis, à 65 kil. S. E. de Tunis, sur le golfe de même nom; 8,000 hab. Oliviers aux env. On croit que c'est l'anc. *Adramète*.

HAMMAM-LEF, *Aque Calida*, ville de l'état de Tunis, à 35 kil. S. E. de cette ville, et près de la baie de Tunis. Eaux minérales renommées.

HAMME, ville de Belgique (Flandre orientale), à 7 kil. N. E. de Dendermonde; 3,400 hab.

HAMMERFEST, ville de Norvège, dans l'île de Quale, sur la mer Glaciale, par 20° 53' long. E., 70° 39' lat. N. C'est la ville la plus septentrionale de l'Europe. Port fréquenté par les Russes, les Brémois, les Norwégiens. Pêche très active.

HAMMERSMITH, ville d'Angleterre (Middlesex), à 9 kil. O. de Londres, sur la Tamise; 10,000 hab. Pont suspendu sur la Tamise. Couvent pour l'instruction de jeunes personnes catholiques, etc. Belle villa de Brandeberg-House, qui appartient à la margravine d'Anspach (1792), puis à la reine Caroline, qui y mourut.

HAMMON. Voy. AMMON.

HAMP ou HAMPSHIRE. Voy. HAMPSHIRE.

HAMPDEN (John), célèbre patriote anglais, né à Londres en 1594, d'une famille noble et ancienne qui tirait son nom du bourg de Hampden, dans le Buckinghamshire, entra en 1626 à la Chambre des Communes, et fut un des premiers à donner l'exemple de refuser de payer la taxe de mer (*shipmoney*), établie arbitrairement par Charles I. Le procès qui lui fut intenté alors (1637) lui donna une grande popularité, et Hampden devint l'un des membres les plus influents du Long-Parlement; il entra l'un des premiers avec le comte d'Essex en campagne contre le roi; il périt en 1643 dans une escarmouche. Doué d'une éloquence entraînante, de beaucoup de fermeté et de toutes les qualités extérieures qui dominent le peuple, il était appelé à jouer un grand rôle si la mort ne l'avait enlevé si tôt. Hampden

était comin de Crowswell; il se disposait en 1637 à quitter l'Angleterre avec lui pour émigrer en Amérique, lorsqu'un ordre du conseil vint défendre le départ.

HAMPSHIRE ou **SOUTHAMPTON**, comté méridional de l'Angleterre, est borné au N. par celui de Berk, à l'O. par les comtés de Dorset et de Wilt, au S. par la Manche et par le détroit qui le sépare de l'île de Wight, à l'E. par les comtés de Sussex et de Surrey. Il a environ 80 kil. de long sur 50 de large; 814,300 hab. Ch.-l., Winchester; autres villes principales, Southampton, Portsmouth, Gosport, Fareham, Alton, Andover. Ce comté est arrosé par l'Itchen, l'Avon, l'Anton, la Teste, etc. Le climat de ce comté est fort sain; ses productions naturelles et métallurgiques et son industrie sont de peu d'importance, mais ses côtes sont très fréquentées. Le commerce est assez actif vers le sud. — Cette contrée fut primitivement occupée par les Belges, elle fut conquise par Vespasien et réunie à la Bretagne 1^{re}. Elle fit ensuite partie du royaume de Wessex sous la domination saxonne, elle prit le nom de *Hannanseyre*, d'où est dérivé le nom moderne. — Le nom de Hampshire est également porté par plusieurs comtés des Etats-Unis, dont le plus important est situé dans l'état de Massachusetts, il compte 100,000 hab.

HAMPSHIRE (NEW), un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, est borné au N. par le Bas-Canada, à l'E. par l'état du Maine, au S. par celui de Massachusetts, et à l'O. par le Connecticut qui le sépare de l'état de Vermont. 270 kil. sur 130 318,000 hab. Ch.-l., Concord. Il est arrosé par le Connecticut, le Merrimack et l'Androscooggin. Ce pays est sablonneux à l'E., montagneux au centre et au N., sans l'a-t-on sur presque la Suisse de l'Amérique. Climat salubre, sol fertile en grains pâturages. Industrie qui se développe rapidement de jour en jour. Commerce actif. — Le capitaine Smith visita les premières côtes du New-Hampshire en 1614, il était alors habité par les Indiens Abénaquis; une colonie anglaise s'y établit en 1623 et donna au pays le nom de *Lacona*, qui en 1629 fut changé en celui de *New-Hampshire*. En 1640, il fut réuni au Massachusetts dont on le sépara en 1679. Il proclama son indépendance en 1792.

HAMPSTEAD, village pittoresque d'Angleterre (Middlesex), à 5 kil. N. O. de Londres, sur le penchant d'une montagne; 8,500 hab. Un des principaux cimetières de Londres. Eaux minérales.

HAMPTON, ville d'Angleterre (Middlesex), à 17 kil. O. de Londres; 2,000 hab. Très belles maisons de campagne, entre autres le palais de Hampton-Court, résidence royale; ce palais fut construit en 1515 par le cardinal Wolsey, qui en fit présent à Henri VIII (1526) — Un autre château du même nom se trouve dans le comté de Hereford. — Plusieurs villes des Etats-Unis portent aussi le nom d'Hampton.

HAMZAH, principal fondateur de la secte des Druzes, travailla avec ardeur à propager la nouvelle secte après le meurtre du calife Hakem, et soutint que ce calife était une incarnation de la divinité. Voy. *AL-HAKEM*.

HANAU, ville de l'électorat de Hesse, ch.-l. de la principauté de Hanau, près du confluent de la Kinzig et du Mein, à 12 kil. E. de Francfort-sur-le-Mein; 13,000 hab. Château de l'électorat, gymnase, hôpital, synagogues remarquables; hôtel-de-ville, cathédrale avec une tour inclinée. Etablissements de bienfaisance et d'instruction. Laitages, soieries, bas, camelots, chapeaux, salences, porcelaine, bijouterie en or, argent, fer, etc. Aux environs on remarque *Wilhelmsbad* et le château de *Pfiffersparth*. Napoléon battit les Autrichiens et les Bavarois devant Hanau le 30 octobre 1813.

— La principauté de Hanau, bornée au N. E. par la prov. de Fulde, à l'E. et au S. par la Bavière, au S. O. et à l'O. par la Hesse-Darmstadt, a 80 kil. sur 16, et 110,000 hab. C'était jadis un comté indépendant, qui fut élevé au rang de comté d'empire en 1429. En 1451 les comtes de Hanau se partagèrent en deux branches (Hanau-Münzenberg et Hanau-Lichtenberg); mais en 1642 la première ligne s'étant éteinte, ses domaines revinrent à la branche cadette qui subsista jusqu'en 1736. A cette époque, le comté d'Hanau fut partagé entre la Hesse-Cassel et la Hesse-Darmstadt et peu après possédé tout entier par la Hesse-Cassel. En 1600, le comté d'Hanau fut érigé en principauté mais en 1806 les Français s'emparèrent de la nouvelle principauté, et ils la réunirent en 1809 au grand-duché de Francfort, dont elle fit partie jusqu'en 1813. Elle retourna alors à la Hesse.

HANBAL, sectaire musulman, né à Bagdad en 16, vivait sous les califes Al-Mamoun et Al-Motassam, il fut le chef d'une secte qui soutenait que le Coran est la parole de Dieu, éternelle, irrécusable, il fut persécuté par ceux qui prétendaient que ce livre était de la main des hommes. Il mourut en 855 Hanbal est resté en grande vénération auprès de ses partisans, qu'on appelle les *Hanbalites*.

HANEFITES ou **HANIFITES**, secte musulmane, la première et la plus ancienne des quatre principales sectes réputées *sunrites* ou orthodoxes, a pour chef Abou-Hanifah (Voy. ce nom), qui vivait au VIII^e siècle et qui lui a donné son nom. Cette secte est celle qui domine en Turquie, en Tartarie et parmi les Musulmans de l'Inde.

HANGÖUD, village de la Russie d'Europe, à la pointe mérid. de la Finlande sur le golfe de Finlande et dans le district d'Ålängersfors. Pierre-le-Grand remporta près de là, sur la flotte suédoise, sa première victoire navale, le 27 juillet 1714.

HANG-TCHEOU, ville de la Chine (Tche-kiang), à 220 kil S E de Nan-king, sur le Tsen-tang-kiang 18 kil de tour on lui donne 400,000 hab ou même un million. Vaste château-fort dont la garnison est de 10,000 hommes. Beaux quais, pagodes, tours, arcs de triomphe. Grand commerce avec le sud de l'empire.

HAN-KIANG, rivière de Chine, naît dans la province de Chen-ai, au S. O., tombe dans le Yang-tse-kiang, un peu au-dessous de Nan-yang et du You-tchang. Cours, 1,000 kil. environ.

HANLEY, ville d'Angleterre (Stafford), à 2 kil N. E. de Newcastle-under-Lime, 7,700 hab. Jolie église paroissiale.

HANNIBAL. Voy. *ANNIBAL*.

HANNON, amiral carthaginois, fut battu devant les îles Égades par le consul romain Lutatius, 242 av. J.-C. Cette défaite fit perdre à Carthage l'empire de la mer.

HANNON, général carthaginois, chef du parti opposé à la faction bariene, combattit en toute occasion Amilcar et Annibal, son fils. Partisan de la paix, il fit renvoyer à celui-ci les secours dont il avait besoin pour se maintenir en Italie, et le força ainsi d'abandonner ses conquêtes.

HANNON, navigateur carthaginois, fut chargé par sa patrie de faire un voyage de découvertes sur les côtes d'Afrique au-delà des Colonnes d'Hercule, et lors de sa relation de son expédition en langue punique. Nous avons une traduction ou un extrait en grec de cette relation, sous le titre de *Périples d'Hannon*. Les savants ne sont d'accord ni sur l'époque à laquelle vivait Hannon, ni sur le fort étendue des côtes qu'il a parcourues. Les uns le font vivre 400 ans, les autres 500 ou même 1,000 ans av. J.-C. M. Valckenær le place vers l'an 509 av. J.-C. Il parait fort probable que Hannon ne pouva pas au-delà du cap Bojador. Le *Périples d'Hannon* a

été pub. à Bâle, 1533 à Paris, 1826 par Guil à Leipzig, 1829, par Kluge, et dans les *Geogr. vet* de Hudson, il a été traduit en français par M de Chateaubriand, dans son *Essai sur les Révolutions* et par Gosselin dans ses *Recherches sur les côtes d'Afrique* — Le nom de Hannon a encore été porté par plusieurs personnages moins célèbres

HANOUMAN, dieu singe de la mythologie indienne, fils de Pavana, le roi des vents, accompagna Rama dans ses expéditions, comme Pan, chef des Faunes et des Satyres, suivit Bacchus dans l'Inde. Aide des singes il construisit pour l'armée de Rama ce pont de rochers que les Portugais ont appelé *Chaussée d'Adam* Puis, attachant à sa queue des matières inflammables, il porta l'incendie dans la capitale de Lanka On attribue à Hanouman l'invention d'un des quatre systèmes de musique indienne Il est représenté avec une longue queue, suivi d'une foule de singes, et tenant à la main un éventail ou une lyre.

HANOVRE, *Hanover* en allemand, *Hannover* en latin moderne, ville d'Allemagne capitale du royaume de Hanovre et de la principauté de Kalenberg, à 133 kil de Hambourg 26,300 hab Elle se divise en 3 parties *Altstadt*, *Neustadt* et *Ägidien-Neustadt*. Bien bâtie et régulière en général château royal, hôtel-de-ville, bibliothèque, place de l'Esplanade, monument en l'honneur de Leibnitz qui y mourut en 1716, monument de Waterloo achevé en 1832 Patrie de l'astronome Herschel et des deux Schlegel Hanovre était jadis une ville hanséatique

HANOVRE (royaume de), État de la Confédération germanique borné au N par la mer du Nord, le Danemark, le territoire de Hambourg et le Mecklenbourg, à l'E par la Prusse et le Brunswick, au S par la Hesse, la Prusse et les principautés de Lippe et de Waldeck, et à l'O par la Hollande Supérieure, 39,000 kil carrés environ, 1,819,777 hab en 1858 Depuis 1823, le roy de Hanovre est divisé en 6 gouvernements ou préfectures (*Landrathstehen*) qui prennent le nom de leurs chefs-lieux (Hanovre Hildesheim, Lünebourg, Stade, Osnabrück, Amich), plus le Capitanaat monteur (*Bergbaupolymannschaft*) de Clausthal Le royaume actuel a été formé de la réunion des anciens pays suivants duché de Brême avec le pays d'Hadeln, principauté de Lünebourg, portion du duché de Lauenbourg, duché de Verden, principauté de Kalenberg et de Hildesheim, comtés de Hoya et de Diepholz A ces états qui forment un tout continu, se rattachent au S E, la principauté d'Osnabrück, le sud du comté de Lingen le comté de Bentheim, les cercles de Meppen et d'Embsühren, et au N la Frise orient avec le pays de Harling Il faut en outre nommer les enclaves de Grubenhagen et Göttingue, séparées du roy de Hanovre par le duché de Brunswick, ainsi que quelques districts détachés d'Eichsfeld. — Le sol du Hanovre est généralement plat, excepté dans les territoires de Grubenhagen et de Solling, qui sont traversés par les monts Harz et Solling (tous deux riches en métaux), ainsi que dans le pays d'Hildesheim et de Kalenberg. De l'O. à l'E s'étend une large bande de sable sans culture et couverte de bruyères Les principales rivières du Hanovre sont l'Elbe, l'Oste, le Weser, l'Aller l'Ems et la Leine, la côte septentrionale offre un golfe remarquable, celui de Dollart, on remarque dans l'intérieur les lacs de Steinhud, Dümme et Jordan (ce dernier est souterrain). Le Hanovre est un pays agricole plutôt que manufacturier il nourrit beaucoup de chevaux, on y élève aussi une grande quantité d'abeilles. Tourbe, sources salées, métallurgie, Commerce de bois

Histoire Le Hanovre fut primitivement habité par les Chéruques au S., les Lombards et les

Chauques au N. Au temps de Charlemagne, il était occupé par des peuplades saxonnes, et continua, même après la conquête qui en fit ce prince, à être gouverné par des ducs saxons. Au x^e siècle, on y remarquait quatre familles souveraines, celles de Brunswick, de Nordheim, des Billung et de Supplinbourg. Au commencement du xii^e siècle, l'heretiere des Billung épousa Henri-le-Noir, de la famille des Guelfes, et de ce mariage naquit Henri-le-Superbe, duc de Bavière, qui, en épousant l'heretiere des maisons de Brunswick, Nordheim et Supplinbourg, étendit sa domination sur presque tout le Hanovre, mais Othon-l'Enfant, son petit-fils, ayant été mis au ban de l'empire, fut dépouillé de presque tous ses états, à l'exception de Lünebourg Kalenberg, Brunswick, Grubenhagen et Göttingue, qui formèrent le duché de Brunswick (1235) Après la mort d'Othon, ce duché fut partagé entre les diverses branches de la maison de Brunswick (Voy. Brunswick), Mais enfin Ernest-Auguste, de la branche de Brunswick-Lünebourg, réunit une grande partie des domaines du duché de Brunswick et fut élevé en 1692 à la dignité d'électeur sous le titre d'électeur de Hanovre, il avait épousé la fille de l'électeur palatin, petite-fille de Jacques I, roi d'Angleterre, et acquit par là des droits éventuels au trône de la Grande-Bretagne. George-Louis son fils, réunit à ses domaines le reste du duché de Brunswick en épousant en 1698 Sophie-Dorothée héritière des autres branches de la maison de Brunswick, il y joignit plus tard Brême et Verden Héritier le plus proche de la reine Anne George-Louis succéda à cette princesse sur le trône d'Angleterre en 1714 et prit le titre de George I Depuis cette époque jusqu'en 1837, le Hanovre a toujours été gouverné par les rois d'Angleterre, sans toutefois faire partie de ce royaume Sous George II, le Hanovre s'agrandit du pays d'Hadeln et du comté de Bentheim mais il souffrit beaucoup des guerres de 1741 à 1758 George III y joignit une partie du Harz, et en 1802 l'évêché d'Osnabrück y fut réuni En 1803, les Français occupèrent une première fois le Hanovre ils le cédèrent à la Prusse en 1805, mais l'occupèrent de nouveau de 1807 à 1813 Durant cette époque une partie du Hanovre fut réunie au royaume de Westphalie, le reste fit partie de l'empire français, et forma les départements de l'Ems-oriental et de l'Ems-supérieur, des Bouches-du-Weser et des Bouches-de-l'Elbe En 1813, l'électorat de Hanovre fut rendu à ses anciens maîtres, et en 1815 il fut érigé en royaume A cette époque, il s'accrut d'Hildesheim, de la Frise orientale, de la ville de Goslar d'une partie du pays d'Eichsfeld, des districts de Meppen et d'Embsühren, etc il céda de son côté une partie du Lauenbourg au Danemark, ainsi que quelques districts séparés à la Prusse et à Oldenbourg. Le duc de Cambridge, 7^e fils de George III avait été nommé gouverneur général (1816), puis vice-roi (1831) du Hanovre mais en 1837, après la mort de Guillaume IV, roi d'Angleterre, qui laissa le trône de la Grande-Bretagne à sa niece Victoria, le Hanovre, qui était fief masculin, échut en partage à Ernest-Auguste, duc de Cumberland, 5^e fils de George III et frère cadet de Guillaume IV, qui prit le titre de roi Ce prince, chef du parti tory en Angleterre, se montra peu disposé à favoriser les tendances libérales de la nation hanovrienne, et fut sans cesse en lutte contre son parlement Son fils, George V, né en 1819, lui succéda en 1851, quoique aveugle

HANOVRE (NOUVEL), *New-Hanover*, contrée de l'Amérique septentrionale, dans la Nouvelle-Bretagne (possessions anglaises), par 50°-54° lat. N., entre le Nouveau-Cornouailles au N., la Nouvelle-George au S., l'île de Quadra-et-Vancouver au S. E. Un grand nombre d'îles sont répandues sur

les côtes, entre autres les archipels de Pitt et de la Princesse-Royale, une chaîne de montagnes traverse le pays du N. O. au S. E. Le climat de cette contrée est plus froid que dans la Nouvelle-Géorgie elle est à peine habitée. Elle reçut son nom de Vancouver qui en explora les côtes en 1792 et 1793. — Une lie du Grand-Océan, par 2° 30' lat S, 145° long E, porte aussi le nom de Nouv Hanovra.

HANRIOT Voy. MENNIOR

HANS, forme allemande du nom Jean.

HANSE (la), Voy. HANSEATIQUES (villes).

HANSEATIQUES (villes), *Hanseaticus* (de l'allemand *hanssen*, à associer) On donne actuellement ce nom aux trois villes libres d'Allemagne Hambourg, Brême et Lübeck, les seules qui aient encore continué de faire partie de l'ancienne Ligue Hanseatique. La Hanse ou Ligue Hanseatique prit naissance en 1241 par le traité formé entre Hambourg et Lübeck dans le but de protéger leur commerce contre les brigands et les pirates de la Baltique et de défendre leurs franchises contre les princes voisins. Les avantages que produisit cette union engagèrent bientôt un grand nombre de villes à s'y faire admettre. A Hambourg et Lübeck se joignirent Brême, Bruges Bergen, Novogorod Londres, Cologne, Brunswick, Danzick et plus tard Dunkerque, Anvers, Ostende, Dordrecht, Rotterdam, Amsterdam, etc. on y ajoute même Calais, Rouen, St-Malo Bordeaux Bayonne Marseille, Barcelone, Séville, Cadix Lisbonne, ainsi que Livourne, Messine et Naples. Pendant quelques siècles, cette société fleurit et étendit au loin son commerce mais, à partir du 15^e siècle la découverte de l'Amérique et l'extension de commerce maritime qui en fut la suite, la firent décroître rapidement elle fut dissoute en 1630, et se trouva réduite aux trois villes nommées ci dessus.

HANS-SACHSE, poète allemand né à Nuremberg en 1494, mort en 1576 exerçant le métier de cordonnier. Il cultivait en même temps la poésie avec quelque succès, et devint doyen des *maîtres poètes* (*meistersenger*), espèce de confrérie de poètes-artisans qui avaient leurs lois, leurs statuts, leurs armoiries Hans-Sachse a composé des comédies, des tragédies, des traductions de psaumes des contes, des fables. On a publié ses *Mélanges de poésies magnifiques, belles, pures et rimbées*, Nuremberg, 1560, in-fol. ses *Œuvres* ont été publiées en 5 v. in-f., 1570-79. Il fut le poète de la Réforme.

HAN-TCHOUNG, ville de Chine (Hen-si), chef-lieu de département sur le Han-kiang, à 220 kil. S. O. de Si-an, par 32° 56' lat. N., 104° 5' long. E.

HANWAY (Jonas) philanthrope anglais, né à Portsmouth en 1712, mort en 1786, étudia le commerce à Lisbonne fit en 1743 un voyage en Russie puis vint à la Perse, fut nommé commissaire des vivres de la marine en 1762 et employa tous ses loisirs à des œuvres de bienfaisance. On lui doit l'institution de la Société de Marine anglaise, l'établissement des écoles du dimanche (*sunday schools*) pour les pauvres ouvriers, celui d'une maison de refuge pour les filles repenties (*Magdalen Charity*), et les assurances contre l'incendie. Il a laissé, entre autres écrits *la Vertu dans les classes inférieures*, 1774, 2 vol in-8.

HAN-YANG, ville de Chine (Hon-pe), chef-lieu de dép., au milieu de marais et de lacs près du confluent du Yang-tse-kiang et du Han-kiang. Commerce, riche et bien peuplé.

HAN-YANG ou KING-KI-TAO, capit. du roy. de Corée et résidence du souverain, par 37° 40' lat N., 124° 50' long. E. Peu connue des Européens.

HAOUACH, riv. d'Afrique, naît dans l'Abyssinie, au S. de la prov. de Choa-et-Efat, coule au N. E. et se perd dans les sables Cours, 440 kil.

HAOUSSA, état de la Nigritie (Soudan), sur les rives du Niger, entre le Kachena, le Katsoum, le Zeg-Zeg, 80 à 40,000 hab. Ch.-l., Kano, par 12° lat. N., 7° long. E. Habitants doux, très industrieux, agriculture très avancée. Le Haoussa est peu connu il n'a encore été visité que par Clapperton et Oudney.

HAPSAL, ville de Russie Voy. HARSAL

HAPSBURG, village de Suisse, qui a donné son nom à la maison d'Hapsbourg. Voy. HABSBOURG.

HAQUIN, nom de 7 ou 8 rois de Norwège, dont les seuls remarquables sont Haquin I, qui régna de 936 à 950 ou 961 détrôna Eric, son frère gouv. avec douceur et mérita le surnom de *Bon*, il périt pour avoir voulu introduire le christianisme dans ses états — Haquin VIII, fils de Magnus VIII, associé à son père dès 1345, se proclama roi en 1350 à la place de son père, déchu du trône, et joignit en 1361 la couronne de Suède à celle de Norwège, mais, ayant mécontenté les Suédois, il fut dépossédé par eux et remplacé dès 1363 par Albert de Mecklembourg il tenta inutilement de remonter sur son trône Haquin avait ép. Marguerite, fille du roi de Danemarck, dont il eut Olous, et qui réunirent sa tête les Scouronnes du Nord — Pour les autres Haquin, Voy. à l'art. NORWÈGE la liste des rois de ce pays.

HARABI, Arabes Bedouins du roy de Tripoli, habitent dans le N. O. du Barcah, sont presque indépendants et paient seulement un tribut au bey de Tripoli. Ces Arabes sont très frérocs et presque toujours en guerre avec les tribus voisines. — On trouve quelques guerriers harabis dans la province de Kayoum (Moyenne-Egypte).

HARALD, nom de plusieurs rois de Danemarck et de Norwège, dont la chronologie est fort incertaine l'histoire des premiers rois de Danemarck de ce nom est inconnue.

HARALD dit *Blanc-dent* (la dent bleue), 11^e ou 11^e du nom, devint roi de Danemarck en 940 ou 940, fit la guerre en France contre Louis d'Outremer et Lothaire en faveur de Richard, duc de Normandie (945 et 972), et força ce prince à conclure des traités favorables à son allié mais il fut battu plus tard par les empereurs Othon I et Othon II qui lui imposèrent pour conditions de paix le premier d'embrasser le christianisme le second de céder la Norwège, il fut déposé par son fils Suénon en 980. Il avait possédé quelque temps la Norwège.

HARALD VIII, fils de Suénon I, régna d'abord avec son père, puis lui succéda en 1014 et mourut en 1017 en Angleterre lorsqu'il aidait son frère Canut-le-Grand à conquérir ce royaume — Harald IX, fils de Suénon II, monta sur le trône en 1076, substitua à l'usage barbare du combat judiciaire la formalité de se purger d'une accusation par le serment, et se monta toujours, ainsi de la part, il se retira dans un couvent ou il mourut en 1080.

HARALD I, roi de Norwège, monta sur le trône l'an 863 il ne possédait d'abord que quelques provinces de la Norwège méridionale il soumit à sa domination la Norwège entière. Il abdiqua en 930, et en 933 On le vit *Haarfager* (beaux cheveux).

HARALD II était fils de Eric, qui avait été détrôné par Haquin I, et monta sur le trône de Norwège vers 950, à la mort de ce dernier, il abusa de son pouvoir, et fut massacré (962).

HARALD III régna de 1047 à 1066. Il fonda la ville d'Oslo, et mourut en Angleterre où il était venu combattre Harold II (1066), peu de jours avant le débarquement de Guillaume-le-Conquérant.

HARALD IV, attenturier, se fit proclamer roi en 1135, en se disant fils de Magnus III, et enleva ainsi le trône à Magnus IV, qui le renferma dans un couvent mais il perdit bientôt lui-même sous les coups d'un nouveau prétendant, Sigurd Slembidrakni, qui se disait aussi fils de Magnus III (1136).

HARALD I, II, rois d'Angleterre. Voy. HANCOCK.

Harlem; des peintres Van der Helst, Wouwermans, et de l'halléniste Corn Schrevelius — On ignore l'époque où fut fondé Harlem. Elle soutint en 1672 un siège terrible contre le duc d'Albe, qui la prit après sept mois, et fit peuz la moitié de ses habitants, en violant la capitulation.

HARLEM (mer de), s'étendait entre les villes de Harlem, de Leyde et d'Amsterdam, et communiquait avec le Vieux Rhin et le golfe de l'Y, 25 kil sur 11 On a récemment réussi à la dessécher (1840-1856)

HARLES (Théoph.-Christophe), érudit allemand, né en 1738 à Culmbach, mort en 1815, fut professeur de littérature grecque et orientale au gymnase de Cobourg (1765), puis directeur du *Seminaire philologique* d'Erlang (1770). On a de lui les *Vies des philologues*, en latin, Brème 1770-2., et une édition fort estimée de la *Bibliothèque grecque* de Fabricius, 12 vol in-4, Hambourg, 1790-1812, avec d'importantes augmentations

HARLEY (Robert), comte d'Oxford, ministre de la reine Anne, né à Londres en 1661, mort en 1724, fut longtemps le chef du parti *toiy* dans la chambre des Communes. Il parvint à renverser la puissance de Marlborough et de Godolphin (1710), et fut nommé, lors de la formation d'un nouveau ministère, chancelier de l'échiquier et trésorier, il remplit les coffres de la reine sans être fort scrupuleux sur les moyens, et créa dans ce but les *loteries royales* Il fut un des négociateurs du traité d'Utrecht (1713). Jaloux du crédit de Bolingbroke, son collègue, il tenta vainement de le supplanter, et fut lui-même destitué brusquement en 1714. Sous George I, il fut accusé de trahison par le *parl. whig* (1715), et enfermé pendant deux ans à la Tour; mais son innocence fut reconnue par un jugement solennel. Il vécut depuis dans la retraite, formant une riche bibliothèque et une belle collection de manuscrits. Cette collection se trouve aujourd'hui au *Museum britannique*, ou elle est connue sous le nom de *Collection harléienne*

HARLINGEN, ville de Hollande (1 rive), à 26 kil O. de Leewarden, sur le Zuyderzee, 8 000 hab. Murailles, fossés, docks, fortes digues, belles églises - hôtel-de-ville, ci-devant hôtel de l'amirauté Toiles à voiles, canevass, moulins à soie, bijouteries, etc. Commerce actif, mais moins qu'autrefois à cause la Norwège, l'Angleterre la Baltique.

HARMENOPOLE (Constantin), jussuconsulte d. Bas-Empire, né à Constantinople en 320, mort en 382, occupa des emplois importants sous les empereurs Constantin et Jean Paléologue. On a de lui un ouvrage précieux, *Procheiron nomon, seu promptuarium juris civilis*, manuel de droit en 6 livres, publié pour la première fois à Paris en 1540, trad. en latin par Bern. Rey (1547), et J. Mercier (1550) On a aussi de lui *Énat. du synode*, et *Jur. canonique*, *Diction des verbes grecs* trouvés en 1843 par M. Mynas

HARMERSBACH, ville du grand-duché de Bade, à 17 kil. S. E. d'Offenburg, 2,850 hab. Moulins à aces, à huile - forges.

HARMODIUS. Voy. ARISTOGTON.

HARMONIE ou **HERMIONE**, fille de Mars et de Vénus, et femme de Cadmus, poète en Grèce les premières connaissances de l'art de la musique. Elle eut un fils nommé Polydore, et quatre filles, Ioo, Agave, Autonoe et Sémélé. Elle fut changée, ainsi que Cadmus, en serpent. Harmonie était aussi une des divinités cabriques; elle était alors femme d'Hermès et considérée comme le symbole de l'admirable harmonie qui règne dans l'univers; son nom était synonyme de celui de Vénus ou de l'Amour.

HARMONIE, ville des États-Unis, dans la partie occidentale de la Pennsylvanie. Rapp s'y établit en 1803 avec des partisans qui l'avaient amené du Wurtemberg, et qui sont connus sous le nom d'*Harmonistes*. — Rapp donna le nom de *New-Harmony*

à un autre village qu'il fonda dans l'état d'Indiana, sur le Wabash, à 30 kil. de son embouchure. Owen chercha à y établir vers 1825 sa société de coopération, mais il obtint peu de succès.

HARMOZIE, petite contrée de l'Asie ancienne, dans la Carmanie, vers la partie orientale de la côte N. O du golfe Perseux.

HARMOZIE, ville de Perse, auj. SOMROUX ou BENDER ABASSI. Voy. BENDER ABASSI.

HARO, *Castrum Bihum*, ville d'Espagne (Burgos), près de la rive gauche de l'Elbe, à 40 kil. N. O. de Logrono, 7,500 hab. Vins, eaux-de-vie.

HARO (don Louis de), ministre et favori de Philippe IV, roi d'Espagne, était neveu, par sa mère, du fameux duc d'Olivares Il remplaça son oncle au pouvoir en 1644, administra sagement et la paix avec les Provinces-Unies (1648), et conclut avec la France le traité des Pyrénées (1659) il mourut au milieu de sa puissance, en 1661, regretté du roi et de la nation.

HAROËRI, divinité égyptienne Voy. HORUS

HAROLD I, roi d'Angleterre, fils du conquérant dans Canut-le-Grand, succéda à son père sur le trône d'Angleterre en 1036, et eut pour compétiteur son frère Hardi-Canut. Au moment d'en venir aux mains, les deux frères firent un arrangement par lequel Harold céda à Hardi les provinces méridionales de l'Angleterre; mais ce prince sut bientôt, par la trahison, se rendre seul maître de tout le royaume Il mourut en 1039, son frère exerça sur son cadavre d'horribles vengeances.

HAROLD II, roi d'Angleterre, était fils du comte Godwin, qui avait joui d'un grand pouvoir sous les règnes précédents. Il se fit proclamer roi à la mort d'Edouard-le-Confesseur (1066), et battit son frère Tostig qui, soutenu par l'armée norvégienne de Harald III, lui disputait la couronne, mais à peine venait-il de remporter la victoire qu'il fut attaqué lui-même et défait par Guillaume-le-Conquérant, à la célèbre bataille de Hastings Il périt dans l'action.

HAROMSZÉK comitat de Transylvanie entre ceux de Csak, de Kronstadt, la Valachie et la Moldavie ch.-l. Illyefalva 59 kil, sur 65, 82,000 hab.

HAROUÏ, chaîne de montagnes de l'état de Tripoli (Fezzan), est une ramification de l'Atlas, et se partage en deux chaînes secondaires l'Harouï-el-Abud (c.-à-d. blanc), au S. O., et l'Harouï-el-Aqoud (c.-à-d. noir), à l'E., sur la limite méridionale du Fezzan. Ce dernier paraît être le *mons Ater* des anciens

HAROUË, ch.-l. de canton (Neuthe), à 24 kil. S. de Nancy, sur le Madon; 700 hab. Beau château ou palais le maréchal de Bassompierre. La terre d'Harouë fut érigée en marquisat au xviii^e siècle en faveur de la maison de Bassompierre

HAROUN-AL-RASCHID (c.-à-d. le *Jurisque*), célèbre calife d'Orient, de la race des Abbassides, né à Rei (Médie), en 765, mort à Thous en 809, s'était déjà distingué en combattant dans l'Asie-Mineure et les troupes de l'impératrice Irène, lorsqu'il remplaça sur le trône, en 786, son frère Mouça-al-Radi. Ce dernier, jaloux des succès de Haroun, était, dit-on, sur le point de l'assassiner, lorsque leur mère commune, se voyant inévitavelmente réduite à n'avoir plus qu'un fils, préféra se défaire du calife. Haroun éleva l'empire des califes d'Orient à son plus haut degré de splendeur. Il fit d'immenses conquêtes en Asie, et battit en plusieurs occasions Irène et Nicéphore. Il étendit ses relations jusqu'en Occident, et sollicita l'alliance de Charlemagne. Haroun protégea les arts et les lettres et s'entoura d'une cour magnifique; mais on lui reprocha sa cruauté. Il fit périr plusieurs membres de sa propre famille dans d'horribles supplices. Au nombre de ses victimes, on cite la famille des Haromscides. Voy. ce nom.

HARPAGE, étrange mède, fut chargé, au rapport d'Hérodote, par Astyage, de faire périr Cyrus, qui venait de naître, et se contenta de donner l'enfant à un berger pour l'exposer. Dix ans après, Astyage, informé de l'inexécution de son ordre, punit Harpage en lui faisant manger le corps de son propre fils. Celui-ci cacha d'abord son ressentiment, mais ensuite il se révolta et détrôna Astyage, de concert avec Cyrus.

HARPALE, *Harpalus*, seigneur macédonien, reçut d'Alexandre le gouvernement de Babylone, et la garde de ses trésors pendant son expédition dans l'Inde. En l'absence de son maître, il accabla les peuples d'impôts, dissipa les richesses qui lui étaient confiées, et s'enfut d'abord à Athènes, puis en Crète, pour éviter un juste châtiment, il y fut assassiné, l'an 325 av. J.-C., par la trahison d'un ami.

HARPALE, astronome grec, florissait vers l'an 480 av. J.-C.; il corrigea le cycle inventé par Cléstrate, et en proposa un nouveau de 9 ans, qui dans la suite fut corrigé par Méton.

HARPALYCE, fils de Harpalyce, roi de Thrace, fut accoutumé de bonne heure à porter les armes. Elle repoussa Néoptolème, qui avait envahi la Thrace. Après la mort de son père, elle se retira dans les bois, elle y fut prise et tuée par des paysans dont elle avait volé les bestiaux. — Fille de Clyménus, roi d'Argos, fut aimée de son propre père, et obtint des dieux, pour échapper à ses poursuites incesteuses, d'être métamorphosée en oiseau.

HARPER & HARRY, ville des États-Unis (Virginie), au confluent du Shenandoah et du Potomac, à 13 kil. E. de Charlestown grande manufacture d'armes, huit chantiers de construction.

HARPIES. Voy. **HARPYIES**.

HARPOCRATE, dieu égyptien, était le fils d'Ouris et d'Isis et le symbole du soleil au sortir de l'hiver. Son nom, *Har-Pokrat*, signifie en égyptien *Harocri* (ou Horus, nom du soleil) *aux pieds mous*, c.-à-d. sans forces, et indique la faiblesse de rayon du soleil de février. Il était représenté sous la figure d'un enfant enveloppé de langes et toujours immobile. On le représentait un doigt sur la bouche, pour montrer qu'il était enfant et ne pouvait parler ce qui le fit prendre à tort, par les Grecs, pour le *Dieu du silence*.

HARPOCRATION (Valérius), grammairien grec d'Alexandrie, vivait, suivant les uns, du temps de Méro-Aurèle (161 après J.-C.), suivant les autres, du temps du rhéteur Libanius (350). Il n'est connu que par un *Lexique grec* des mots employés par les dix grands orateurs de la Grèce. Ce livre a été publié par Aide, 1503 et 1527 par Nicolas Blancard, 1683, et par Gronovius, 1696 il a été réimprimé à Francfort, 1824, 2 vol. in-8, et à Berlin, par Bekker, 1832, in-8.

HARPONELLY, *Harponully*, district de l'Inde anglaise (Madras), dans l'ancienne province de Belaghat, est borné au N. et à l'O. par la Toumbedra, au S. par l'ancien Malassour (Mysore), à l'E. par le district d'Adoni. Il a pour ch.-l. une ville de même nom. — Les rajahs de ce district étaient jadis tributaires des souverains du Bahannagar; ils le furent ensuite de ceux de Bedjapour, des Mongols et des Mahrattes. Tippou-Saïb s'empara de ce pays en 1786, mais les Anglais le lui enlevèrent en 1800, et depuis ils en sont restés les maîtres.

HARPYIES (d'*Harpyia*, rapt, enlèvement), monstres de la fable, filles de Thaumus et d'Électre, ou de Neptune et de la Mer, étaient au nombre de trois Aëlo, Ocypète, et Caléno ou Iria. On les représentait avec un visage de vieille femme, un corps de vautour et des ongles crochus. Elles enlevaient les viandes à peine servies, ou les souillaient d'une odeur infecte. On les vit d'abord en Thrace, où elles tourmentèrent longtemps Phinée; mais Calais et Zéthès, fils de Borte, les chassèrent de ce pays :

elles se retirèrent alors dans les îles Strophades (quelques auteurs veulent dans les Harpyies la personnification des vents mauvais).

HARRACH (comte de), noble famille autrichienne, possédée en Bohême, remonte au XIII^e siècle et est devenue surtout célèbre à partir du XVI^e siècle. Nous citerons Ferdinand Bonaventure, diplomate, né en 1637, mort en 1708; il fut ambassadeur en Espagne sous Charles II, et fit de vains efforts pour assurer la succession d'Espagne à la ligne autrichienne; il a laissé *Mémoires et négociations secrètes*, La Haye, 1720, 2 vol., qui contiennent des détails curieux sur la cour de Charles II. — Son fils, Louis-Thomas-Raymond, mort en 1742, lui succéda dans l'ambassade d'Espagne, et protesta en 1702 contre le testament de Charles II. Il fut vice-roi de Naples de 1728 à 1733 — Charles Borromée, d'une branche cadette, né en 1761, mort en 1829, s'est rendu célèbre comme bienfaiteur de l'humanité, il exerça gratuitement la médecine pendant 25 ans; de 1806 à 1809, sa maison fut ouverte à tous les blessés dont les environs de Vienne étaient alors encombrés. Il est l'oncle de la princesse de Liegnitz, Augusta de Harrach, qui avait épousé en 1824 le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III.

HARRAN, *Charræ*, ville de la Turquie d'Asie (Diarbekir), à 80 kil S. E. d'Orfa ch.-l. d'un livah. Célèbre depuis de Crassus Voy. **CARRHES**.

HARRILANAW, rivière de l'Amérique du Nord (Nouvelle-Bretagne), sort d'un lac du Canada et tombe dans la baie de James Cour, 400 kil.

HARRINGTON, bourg et port d'Angleterre (Cumberland), sur la mer d'Irlande, à 2 kil. S. de Workington, 1,845 hab. Chantiers de construction, belle corderie, usine à fer.

HARRINGTON (James), publiciste anglais, né en 1611 à Upton (Northampton), mort en 1677. À l'époque de la guerre civile, il fut favorable à la cause du parlement mais il conserva une telle modération qu'on le choisit pour tenir compagnie au roi Charles I dans sa captivité (1646). Après l'exécution du roi, il vécut quelque temps retiré, et composa une espèce de roman politique ou d'utopie intitulé *Oceana*, nom sous lequel il désigne l'Angleterre et y trace le plan d'une république parfaite. Cet ouvrage parut en 1656, il déplut à Cromwell, qui y vit une satire de son gouvernement, et il attira à son auteur quelques persécutions. Sous la restauration, Harrington fut arrêté comme républicain, et fut enfermé à la Tour sous prétexte de haute trahison (1661); mais il fut relâché sans qu'on eût rien pu prouver contre lui. Un ramède trop violent, qui on lui avait fait prendre pendant sa détention, altéra sa raison à la fin de sa vie. Outre l'*Oceana*, Harrington a composé des *Aphorismes*, où il expose ses principes d'une manière plus précise; il a aussi laissé quelques poèmes, mais qui ne méritent pas au-dessus du médiocre. Ses œuvres ont été réunies par Toland, Londres, 1700, et par Birch, 1747. L'*Oceana* a été traduit en français en 1795, 3 vol in-8. — Il ne faut pas confondre cet écrivain avec John Harrington, né en 1561, mort en 1612, traducteur anglais de l'*Orlando furioso*, et auteur des *Anges antiques*.

HARRINGTON (comte de). Voy. **STANHOPE**.

HARRIS (John), compilateur anglais, né vers 1687, mort en 1719, entra dans les ordres, fut secrétaire, puis vice-président de la Société royale de Londres, il fut le premier qui ait publié une encyclopédie en langue vulgaire; son ouvrage est intitulé *Lexicon technicum ou Dictionnaire universel des sciences et des arts*, 2 vol. in-fol., Londres, 1708, son plan a reçu de Chambers et de Didot de plus amples développements. On lui doit aussi un *Recueil de voyages* en latin, Londres, 1706.

KANALS (James), écrivain anglais, né en 1709 à Cloos dans le comté de Salisbury, mort en 1780, était neveu de Shaftesbury. Il cultiva à la fois les lettres et la politique, fut membre de la chambre des communes, lord et amiral (1762), comte d'Éléur et secrétaire de la reine (1774). Il eut pour fils lord Malmesbury, ministre plénipotentiaire James Harris a publié, sous le titre de *Hermès* (1751), une *Grammaire philosophique* fort estimée, qui a été commentée par Thurot (1796) elle se distingue par une métaphysique subtile et une connaissance profonde des grammairiens grecs et latins, il a aussi laissé d'excellents traités sur l'art en général, sur la musique, la peinture, la poésie. En métaphysique, Harris combat le sensualisme. Son fils, lord Malmesbury (V. ce nom), a donné une belle édition de *œuvres*, en 2 vol in-4, Londres, 1801.

HARRISBURG, ville des États-Unis, ch.-l. de l'état de Pennsylvanie, sur la Susquehanna, à 140 kil N O de Washington 5 600 hab. Beaux palais de justice et du gouvernement. Fondée en 1785. L'importance de cette ville augmente tous les jours.

HARRISON (John), habile mécanicien, né en 1693 à Koulby (York), mort en 1776, était fils d'un charpentier. Entraîné par un goût naturel, il s'adonna de lui-même à la mécanique et à l'horlogerie et parvint à fabriquer des instruments d'une perfection inconnue jusque-là. On lui doit le *Compensateur*, pendule composée de plusieurs métaux d'inégale dilatabilité qui se compensent (1726). Il inventa en 1735 une horloge marine que le mouvement des vaisseaux ne pouvait déranger. Enfin il fabriqua en 1761 une montre marine pour servir à la détermination des longitudes en mer. Il a la nomma *garde-temps* (*time-keeper*). La Société royale de Londres lui décerna pour cette dernière invention un prix de 20,000 liv. sterling. Il a donné une description de sa montre marine qui a été traduite en français par Pézenas, 1767.

HARRISON (Thomas), architecte anglais, né en 1744 à Richmond (York), mort en 1829, alla se former à Rome, revint dans sa patrie en 1770, et fut chargé d'élever, tant à Londres que dans les divers comtés de l'Angleterre, un grand nombre d'églises publiées ou particulières. Nommé architecte de Chester il construisit pour cette ville le *Panoptique*, modèle des maisons de détention. Il jeta sur la Dée un pont superbe, d'une seule arche. Cette arche gigantesque a 200 pieds anglais d'ouverture.

HARROW, village d'Angleterre dans le *Middlesex*, sur la colline la plus élevée du comté, ce qui le fait nommer *Harrow-on-the-Hill*, à 13 kil N O. de Londres; 4,000 hab. Air pur, belle vue. Ecole célèbre pour les études classiques, fondée par John Lyon, sous Elisabeth en 1571. Env. 400 élèves.

HARROWGATE, village d'Angleterre (York), à 21 kil. N. O. d'York 2,200 hab. La population augmente beaucoup dans la saison des eaux. Eaux minérales sulfureuses très vantées.

HARTE (mém). Voy. *HAMILTON* (lady).

HARTFORD ou **HEMPTFORD**, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de même nom, sur la Lea, à 34 kil. N. de Londres, 5,247 hab. Château, école élémentaire de 500 enfants dépendant de l'hôpital Christ-Church célèbre collège des Indes orientales pour l'instruction des jeunes gens qui se destinent au service de la Compagnie des Indes. — Le comté d'Hartford, arrosé dans l'intérieur, au S. de ceux de Cambridge et de Bedford, a 40 kil. sur 34, et 142,500 hab. Sol aride, culture bien entendue et productive à force d'engrais, commerce avec la capitale, peu d'industrie.

HARTFORD, ville des États-Unis (Connecticut), à 423 kil N E. de Washington, 7,074 hab. (en 1830) Evêché cathol. (1848), collège, maison de sourds-muets, musée, etc. (chemin de fer pour New-Haven).

HARTFORD (le vicomte de). Voy. *SOMERSET*.

HARTLEPOOL, port d'Angleterre (Durham), à 24 kil de Durham, sur la mer du Nord, 2,550 hab. Ville jadis forte. Pêche active sur la côte.

HARTLEY ou **HARTLEY-PANS**, ville d'Angleterre (Northumberland), à 12 kil N. E. de Newcastle 4,700 hab. (dans toute la paroisse) Très pres, au nord, château des Delaval. Riches mines aux environs. Exportation de sel, houille, verroterres.

HARTLEY (David), médecin et philosophe anglais, né à Lingworth en 1705, mort en 1767, est auteur d'un ouvrage intitulé *Observations sur l'homme, ses facultés, ses devoirs et ses espérances*, 1749 et 1791, dans lequel il prétend expliquer tous les phénomènes psychologiques par l'association des idées, et celle-ci par les vibrations des nerfs et les mouvements du cerveau. Cet ouvrage a été traduit par R. A. Suard, 1802, 2 vol. in-8. Hartley eut pour disciple le docteur Priestley.

HARTSOEKER (Nicolas), savant Hollandais, né en 1656, mort en 1725, reçut les leçons de Huyghens vint à Paris, où il passa une douzaine d'années et où il se lia avec les savants, et particulièrement avec Cassini, Malebranche et le marquis de l'Hôpital, alla vers 1696 à Rotterdam où il donna des leçons de mathématiques au czar Pierre, et fut nommé en 1704 professeur de mathématiques et de philosophie à Dusseldorf par l'électeur palatin. Il fit quelques découvertes, entre autres celle des animaux épermatiques, et perfectionna le microscope et le télescope. Le savant avait un grand goût pour la dispute il attaqua sans ménagement Descartes, Newton, Leibnitz. Ses principaux ouvrages sont *Essai de dioptrique*, 1694 *Principes de physique*, 1696 *Traité de physique* 1696 *Recueil de pièces de physique*, ou *l'on fait voir l'inutilité du système de Newton* 1722.

HARTZ Voy. *HALL*.

HARUSPICES Voy. *ARLSPICES*.

HARVEY (William) célèbre médecin anglais, né en 1578, à Folkstone (Kent), mort en 1637, se livra avec ardeur à l'anatomie expérimentale, et fit pour instruire les savants de la France, de l'Italie et de l'Allemagne, se fixa à Londres en 1604 fut nommé en 1613 professeur d'anatomie et de chirurgie au collège de médecine de cette ville, devint médecin des rois Jacques I et Charles I, et fut nommé en 1645 chef du collège de Merton à Oxford. Ayant suivi le parti du roi pendant la guerre civile, il se vit dépouillé de ses places, et vécut depuis dans la retraite. On lui doit un grand nombre de découvertes en anatomie et en physiologie la plus importante de toutes est celle des lois de la circulation du sang. Il la communiqua dès 1619 à ses élèves, et la fit connaître au public dans un savant traité en 1628. Cette découverte fut d'abord contestée par les anciens de Harvey mais elle se tarda pas à être universellement admise, et changea entièrement la face de la science. On voulut alors rapporter l'honneur aux anciens. Les principaux ouvrages de Harvey sont *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus*, 1628 et 1729, in-4. *De generatore animalium*, Londres, 1651, in-4. *Nouveaux principes de philosophie* etc., Londres, 1766, in-4. Ses œuvres réunies ont été publiées en 1766, 2 vol. in-4.

HARWEY, archevêque du Grand-Océan équinoxial. Voy. *MANGREA*.

HARWICH, ville d'Angleterre (Essex), à 13 kil S. E. d'Ipswich, sur la mer du Nord; 4,300 hab. Port vaste, fort Landguard qui le défend, bains de mer, chantier de construction. Armements pour la pêche dans la mer du Nord.

HARZ ou **HARZGEBIRGE**, *Herzogtum monts*, chaîne de mont. de l'Allemagne, s'étend dans le Hanovre, le duché de Brunswick et la Prusse, dans le Hanovre, il va de Langelsheim à Harzgerode,

traversant ainsi la partie orient. de la principauté de Gottung et esiles de Grubenhagen et de Hildesheim, dans le Brunswick il occupe les districts du Harz et de Blankenbourg; dans la Prusse une partie de la régence de Magdebourg et de la Saxe 120 kil. de long, sur 44 de large. Sommets principaux, le Brocken, qui sépare la chaîne en Harz-Inf. et Harz-Sup., le Rammelsberg, le Bruchberg, l'Andreasberg, etc. Célèbres mines exploitées depuis le x^e siècle. Ces montagnes sont couvertes de forêts qui jadis étaient beaucoup plus étendues, et portaient sous les Romains le nom d'*Hercynia Sylva*. — Le Harz avait donné, sous l'empire français, son nom à un département du royaume de Westphalie (chef-lieu Heiligenstadt), il le donne encore aujourd'hui à un district du duché de Brunswick (sh.-l., Seesen).

HARZGERODE, ville murée du duché d'Anhalt-Bernbourg, dans le Harz, à 44 kil. S. O. de Bernbourg, 2,200 hab. Aux environs, argent, fer, etc.

HASBAIN (pays de) ou **HASPENGAU**, *Haspinga comitatus*, petit pays de la Belgique, dans le N. de la prov. de Liège, renferme les villes de Liège, Vervé, Tongres. Jean-sans-Peur y défait les Liégeois, 1408.

HASCHEM ou **HASCHEM** (Mohammed-Ben-Hamet, dit le *Chérif*), docteur de la loi de Mahomet, prit le titre de *Chérif*, parce qu'il se prétendait issu de Mahomet, et envoya vers 1568, au nom du roi de Fez, prêcher par ses trois fils, contre les Chrétiens, alors maîtres d'une partie de l'Afrique septentrion, la guerre que les musulmans appellent *Guerre sainte*. Il obtint de rapides succès, et fonda la dynastie des Chérifs, qui, à partir de 1569, régnerent sur presque toute la Barbarie occidentale, et qui sont encore aujourd'hui sur le trône de Maroc.

HASCHEM, calife de Cordoue. Voy. **BERCHAM**.

HASLI, vallée de la Suisse, dans le S. E. du canton de Berne, sur les confins de ceux d'Unterwald et d'Uri, est traversée par l'Aar. — On y voit pas de villes, mais plusieurs petits villages, dont le principal est celui de Meyringen. Le Hasli compte 5,500 hab. environ. Ils ont conservé des traces de l'origine scandinave qu'on leur attribue.

HASLINGDEN, ville d'Angleterre (Lancastre), à 26 kil. N. O. de Manchester, près de l'Irwell, 1,800 hab. Canal qui se joint à ceux de Bury et de Leeds et Liverpool. Tissus de laine, de coton.

HASNON, ville du dép. du Nord, à 12 kil. N. O. de Valenciennes, 3,959 hab. Ancienne abbaye de Bénédictins, fondée en 670.

HASPARREN, ch.-l. de cant. (B-Pyrénées), — 17 k S E de Bayonne, 5,494 hab. Tanneries, mégisseries, chambreries. Grand commerce de détail.

HASPRES, ville du dép. du Nord, à 9 kil. S. E. de Bouchain; 2,700 hab. Génèverrie.

HASSAN. Voy. **HAGAN**.

HASSANKALEH, *Theodosiopolis* ? ville de l'Asie d'Asie (Erzeroum), à 23 kil. E. d'Erzeroum, près de l'Aras; 5,000 hab. environ.

HASSE (Jean-Adolphe), célèbre compositeur, né à Bergedorf, près de Hambourg, en 1705, mort à Venise en 1783, fut élève de Scarlatti à Naples, voyagea dans différentes parties de l'Europe, fit représenter sur divers théâtres les opéras qui ont fondé sa réputation, entre autres *Alexandre Alexandre aux Indes*, et mit en musique tous les opéras de Métastase. Il a aussi fait de la musique d'église, et l'on cite de lui un *Miserere* que l'on regarde comme un chef-d'œuvre. La musique de Hasse se distingue par le douceur, la pureté, la naturel de la mélodie.

HASSEL (Jean-George-Henri), savant géographe et statisticien allemand, né à Wolfenbüttel en 1770 mort à Weimar en 1829, a publié un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont: *Descriptions géographiques et statistiques des duchés de Wo-*

fenbüttel et de Blankenbourg, Brunswick, 1802, — vol.; *Esquisse statistique de tous les états de l'Europe*, 1805, in-fol.; *Aperçu statistique de l'empire d'Autriche*; — *de l'empire de Russie*, Nuremberg, 807, — du royaume de Westphalie, Weimar, 1808 *Annuel de la statistique des états de l'Europe*, Weimar, 1812; *Dictionnaire général de géographie et de statistique*, Weimar, 1817-18, etc. Hasse a copié en outre à un grand nombre d'ouvrages, notamment à l'*Encyclopédie* d'Ersch et Gruber.

HASSELQUIST (Frédéric), naturaliste suédois, né en 1722 à Taernavalla, dans la Gothie orientale, fut un des disciples les plus distingués de Linnée. Il fit en 1749, d'après les conseils de ce savant, un voyage en Palestine, et y recueillit les objets les plus rares en histoire naturelle. Il était sur le point de revenir en Europe, lorsqu'il mourut à Smyrne en 1752. Linnée a publié le résultat de ses recherches de son élève sous le titre d'*Iter palestinum*, ou *Voyage en Palestine*, avec des remarques et des observations sur les objets d'histoire naturelle les plus intéressants, etc., in-8°, Stockholm, 1757, grand in-8; traduit en anglais, Londres, 1766, et en français par Eidous, Paris, 769, 2 vol. in-12.

HASSEL, cap du Limbourg belge, sur le Demer, à 7 kil. N. O. de Tongres, 6,500 hab. Draps, toile, savon, eau-de-vie de grains, chicorée-café. — Un autre Hasse est dans la Hollande (Yssel-Supérieur), sur le Zwart-Wasser, à 9 kil. N. de Zwoll, fait un grand commerce de tourbes, 1,500 hab.

HASSENFRATZ (Jean-Henri), né à Paris en 1755, mort en 1827, fut d'abord charpentier, puis ingénieur-géographe, ingénieur des mines, et alla dans la Syrie et la Carthage étudier l'art de fabriquer le fer. Il adopta avec chaleur les principes de la révolution française, fut un des meneurs qui agitèrent les faubourgs en 1792, et qui, de concert avec Danton préparèrent le 10 août, fit partie de la Commune de Paris, fut nommé par Bouchotte 1^{er} commis du ministère de la guerre, et se montra un des plus ardents à démasquer devant la Convention le traître Dumouriez. Il ne joua plus aucun rôle après la chute de Robespierre. Membre de l'Institut lors de sa création, professeur à l'école des mines, il fut aussi un des fondateurs de l'école polytechnique, et enseigna la physique. Il perdit ses emplois en 1815. On a de lui, entre autres ouvrages: *Cours de minéralogie*, 1796, in-8. *Traité de l'art du charpentier*, 1804, in-4. *Sudéralochie ou l'Art de traiter les minerais de fer*, 1812, 4 vol. in-4. *Traité de l'art de calciner la pierre calcaire*, 1820, in-4. On lui doit aussi le *Dictionnaire physique de l'Encyclopédie méthodique*, 1816-1821, 4 vol. in-4.

HASSER, ville de l'Inde anglaise Voy. **ACETA-GEOR**.

HASSIA, nom latin de la Hesse.

HASTENBECK, bourg du roy. de Hanovre (Halenberg), à 40 kil. S. O. de Hanovre, 400 hab. — Le maréchal d'Estrees y remporta en 1757 une victoire sur les Anglais, commandés par le duc de Cumberland. — On place dans les plaines voisines d'Hastenbeck l'*Idistavus campus* des anciens, célèbre par l'éclatante victoire que Germanicus y remporta sur Arminius, le 18 de J.-C.

HASTING, célèbre aventurier du 12^e siècle, né en France ou en Danemark vers 810, vint à la tête des Normands ravager les rives de la Loire en 845. Repoussé par les habitants de Tours, il alla porter ses armes dans la Frise, fit ensuite une expédition en Italie, et s'empara en 867 de la ville de Luna, qu'il prenait, dit-on, pour Rome même, puis fit de nouvelles descentes en France, et força Charles-le-Gros à lui céder le comté de Chartres (879). Il fut enfin repoussé, et retourna en Danemark, où il mourut vers 890.

HASTINGS, ville maritime d'Angleterre (Sussex

à 9 kil. S. O. de Winchelsea, à 90 kil S E de Londres; 10,000 hab. C'est une des villes connues sous le nom de *Cinq-Ports*. Port jadis grand et commode, auj à peu près comblé. Cabotage pêche, construction de petits bâtiments. Célèbres bains de mer. Environs pittoresques. Ruines d'un vieux château sur un roc escarpé. — Guillaume-le-Conquérant remporta en 1066 à Hastings sur Harold II, le victorieux qui fit passer la couronne d'Angleterre des mains des Saxons à la dynastie normande.

HASTINGS (Warren), gouverneur des Indes, né en 1733 dans le comté d'Oxford, mort en 1818. Après avoir rempli des emplois inférieurs dans lesquels il rendit d'éminents services à la Compagnie des Indes, il fut nommé en 1772 gouverneur du Bengale, et en 1774 gouverneur général de toutes les possessions anglaises dans l'Inde. Dans ce poste élevé, il déploya une assez grande habileté, et usa de tous les moyens pour augmenter les possessions et les richesses de la Compagnie mais en même temps, il exerça contre les malheureux Indiens toutes sortes de vexations, et montra un rigueur, une perfidie et une avidité qui soulevèrent des plaintes universelles. Il fut rappelé en 1783, et on instruisit contre lui dans le parlement d'Angleterre il eut pour accusateurs Fox, Shéridan, et surtout Burke, qui devinrent avec un admirable éloquence les crimes de ce tyran. Après 10 années de débats, la chambre des lords, cédant à des considérations politiques, ou même, dit-on, gagnée en partie par les trésors de l'accusé, prononça l'acquiescement de Hastings, quoique ses crimes fussent avérés (1790). Hastings avait une connaissance profonde de la littérature orientale ou lui doit la découverte des livres sacrés des Hindous. Il a laissé quelques mémoires sur l'Inde.

HASTINGS (François *PAWBOY MOIRA*, marquis d) né en 1754, mort en 1826, était fils du comte de Moira et d'Elizabeth Hastings, et neveu par sa mère de lord Huntingdon. Il fit ses premières armes dans la guerre d'Amérique, sous Clinton, puis, de retour en Europe, se distingua dans les guerres du continent dirigea la désastreuse affaire de Quiberon fut commandant en chef en Ecosse et maître général de l'artillerie. Nommé gouverneur général de l'Inde, en 1812, il battit les Maharattes, soumit le Népal et gouverna habilement, néanmoins il se vit accusé de malversation par la Compagnie des Indes. Il revint alors en Angleterre (1822), et parvint à se justifier pleinement. Il fut nommé en 1824 gouverneur de Malte, et y mourut.

HATFIELD ou **BISHOPS HATFIELD**, ville d'Angleterre (Hartford), à 9 kil E de Saint-Alban, sur la riv. Lea, 4,000 hab. Beau château ou réside Elisabeth avant de monter sur le trône palais construit par Cécil Bureleigh, comte de Salisbury. — Un village de même nom, situé dans le comté d'York, est célèbre par ses antiquités romaines et par la bataille qui s'y livra en 633 entre Edwin, roi de Northumberland, Cadwallo, roi de Galles, et Penda, roi de Merce. Guillaume de Hatfield, second fils d'Edouard III, était né à Hatfield.

HATFIELD (Thomas), évêque de Durham en 1346, mort en 1381, jout de la faveur du roi Edouard III, aide lord Percy à repousser les Ecosais, et fut un des commissaires chargés de traiter de la rançon du roi d'Ecosse, qui était tombé entre les mains des Anglais. Il fonda le collège de la Trinité à Oxford.

HATTERAS, cap des États-Unis (Caroline du Nord), par 35° 44' lat. N., 77° 55' long. O. Phare.

HATTIA, fle de l'Hindoustan anglais, à la grande embouchure du Gange, entre 22° et 23° lat. N.; elle a 26 kil. sur 17. Elle est très basse, et le climat y est très malsain. Salines considérables.

HATTI-CHEKIF, ou plutôt *Khatt-cherif*, s.-à-d.

écriture noble, on désigne ainsi dans l'empire ottoman, non seulement les lettres ou billets écrits de la main du sultan, mais encore les ordonnances où il a apposé sa signature, ou qui renferment quelques mots de sa écriture. L'un des plus célèbres *hatti-cherifs* des temps modernes est celui qui a été solennellement publié par le sultan Abdul-Medjed, le 2 nov. 1839 à Guibané (jardin du sérail, situé au bout de Constantinople) et en présence de tous les hauts fonctionnaires de la Porte. Ce *hatti-cherif* est comme la chute de l'empire ottoman. Il a été complété par le *hatti humayoun* du 18 février 1857.

HATZFELD (famille de), ancienne maison d'Allemagne, prend son nom du château de Hatfeld, situé sur les bords de l'Edder dans le duché de Hesse, à 28 kil. N. O. de Malbourg. Les personnages les plus connus de cette maison sont Melchior de Hatfeld, général au service de l'Empire, qui commanda un corps dans la guerre de Trente-Ans, fut opposé à Baner, à Guébriant, à Gastave-Adolphe, battit le comte palatin Charles-Louis à Lemgo en 1638, prit part à la victoire de Duthingen, et s'empara de Varsovie il mourut en 1658 — François-Philippe-Adrien, qui fut élevé par Frédéric II au rang de prince en 1741; — et François-Louis, prince de Hatfeld, né en 1756, et devenu célèbre par un trait de générosité de Napoléon. En 1806, lorsque l'empereur français, après la victoire d'Iéna, entra dans la capitale de la Prusse, Hatfeld feignit de se rallier à sa cause, et fut chargé par lui du gouvernement civil de Berlin; mais on apprit bientôt qu'il correspondait avec l'armée prussienne. Une lettre dans laquelle il rendait compte des forces de l'armée française ayant été interceptée, le prince de Hatfeld fut arrêté comme espion, sa femme se rend en hâte au château, obtint audience de l'empereur, et se jeta à ses pieds pour implorer sa clemence. Celui-ci lui remit la lettre accusatrice en lui disant « Je n'ai plus de preuves contre votre mari, il est libre » Le comte de Hatfeld prit son congé l'année suivante. Il fut plus tard chargé de plusieurs fonctions diplomatiques, et fut ministre de Prusse dans les Pays-Bas et en Autriche. Il mourut à Vienne en 1827. Sa femme est morte à la fin de 1832.

HALBOLD (Chrétien-Théophile), juriconsulte allemand, né à Dresde en 1766, mort en 1824, fut professeur des antiquités de droit à l'université de Leipsick (1789), professeur de droit saxon, ascenseur, puis conseiller à la cour souveraine de Saxe. On a de lui entre autres ouvrages *Lineamenta institutionum historicarum juris Romani*, Leipsick, 1805, *Lineam doctrinae Pandectarum*, 1820. *Manuale Banlicorum*, 1819.

HAUBOURDIN, ch.-l. de canton (Nord), sur le canal de Douay à Lille, à 7 kil S O de Lille; 1,950 hab. Filatures de coton, blanc de ceruse; raffinerie de sel. Tanneries.

HAUGWITZ (Chrétien-Henri-Charles, comte de), homme d'état prussien, né en 1758 en Silésie, mort à Vienne en 1832, fut ministre plénipotentiaire de Prusse à Vienne (1790), signa en cette qualité le traité de Pillnitz (1792), devint ensuite ministre des affaires étrangères et président du cabinet de Berlin (1794), se montra assez favorable à la France, obtint par là pour son pays des avantages considérables, et lui fit céder le Hanovre, mais après la bataille d'Iéna (1806), il se retira des affaires. Il a laissé des *Mém.* (en franç.), 1807.

HAUKSBEE (Francis), physicien anglais, né vers 1650, a fait des découvertes sur l'électricité et l'acoustique, et a inventé la machine électrique. On a de lui *Expériences physico-mécaniques*, Londres, 1709, in 4, traduit en français, Paris, 1754.

HAUSER (Gaspard), enfant mystérieux, fut trouvé en 1826 à Nuremberg par un bourgeois de

cette ville; il tenait à sa main une lettre adressée à un officier de cavalerie en garnison à Nuremberg, dans laquelle il était dit qu'il était né en 1812, et que son père avait fait partie d'un régiment bavarois de cavalerie; du reste il ne pouvait donner aucune explication sur sa personne ni sur son histoire; il paraissait avoir été séquestré depuis son enfance et savait à peine parler. Recueilli par la charité publique, il fut confié aux soins d'un professeur de Nuremberg qui se chargea de son éducation; puis fut protégé par lord Stanhope, qui le plaça dans les bureaux d'un tribunal à Anapach. Il fut l'objet de plusieurs tentatives de meurtres, et succomba à l'une d'elles en 1833, sans qu'on ait pu en connaître l'auteur. On peut consulter sur cet infortuné l'ouvrage intitulé: *Gaspard Hauser, exemple d'un attentat à l'existence intellectuelle d'un être humain*, par Feuerbach, Anspach, 1832; et *Gaspard Hauser un Aventurier*, par Merkel, Berlin, 1830.

HAUSSMANN (Jean-Michel), manufacturier, né en 1749 à Colmar, mort à Strasbourg en 1824, fonda sur Logelbach, près de Colmar, une fabrique d'indiennes qui devint bientôt florissante; fit des découvertes importantes pour la teinture, fut un des premiers à employer la méthode de blanchiment de Berthollet, introduisit en France le bleu anglais et l'emploi de l'acide oxalique pour l'impression des mouchoirs, et fixa le prussiate de fer sur les toiles de coton (1812).

HAUSSRUCK, cercle d'Autriche, entre les cercles du Traun et de l'Inn, et le Danube. Ch.-l. Weis.

HAUTEFEUILLE (Jean de), physicien et mécanicien, né à Orléans en 1647, mort en 1724, était prêtre. On lui doit l'application du ressort spiral au lancement des montres (1674). On a de lui: *Application de l'effet des trompettes parlantes* (porte-voix), Paris, 1673, in-4; *Pendule perpétuelle*, 1678, in-4; *l'Art de respirer sans l'eau*, etc., 1680, in-4; *Balance magnifique*, 1702; *Perfection des instruments de mer*, 1716, in-4; *Problèmes d'horlogerie*, 1719, in-4; *Dissertation sur la cause de l'écho*, Bordeaux, 1741, in-8; *Problèmes d'acoustique*, Paris, 1788, in-8, etc.

HAUTEFORT, ch.-l. de canton (Dordogne), à 35 kil. N. E. de Périgueux; 1,400 hab.

HAUTE-GARONNE, HAUTE-LOIRE, HAUTE-MARNE, etc. Voy. le mot qui suit HAUTE.

HAUTERIVE, village du dép. de la Drôme, à 37 kil. N. E. de Valence; 1,200 hab.

HAUTERIVE (Maurice, comte de), diplomate, né en 1754 à Aspres-les-Corps (Hautes-Alpes), mort à Paris en 1830, avait été élevé à Vendôme. Il fut quelque temps professeur dans un collège d'Oratoriens à Tours (1779), accompagna le comte de Choiseul-Gouffier dans son ambassade à Constantinople (1784), fut ensuite chargé d'affaires de la France en Moldavie (1785), alla en qualité de consul à New-York (1792), se lia en Amérique avec Talleyrand, qui, dès qu'il eut le portefeuille des affaires étrangères, l'appela près de lui comme chef de division, et le fit nommer plus tard garde des archives (1807). Hauterive fut lui-même chargé à diverses reprises de l'intérêt de ce ministère. Il travailla directement avec Napoléon, et jouissait de toute sa confiance; il a rédigé pendant qu'il était aux affaires plus de 60 traités politiques ou commerciaux. Il a publié quelques écrits soit sur la politique (entre autres *De l'état de la France à la fin de l'an VIII*, Paris, 1800), soit sur la philosophie (*Théodicée ou Théorie de l'ordre*), et laissé de curieux *Mém.* (posth.).

HAUTEROCHE (Noël Ledonnet, sieur de), acteur et auteur dramatique, né à Paris en 1617; débuta au Théâtre-Français et joua jusqu'en 1680. On a de lui plusieurs comédies, dont les meilleures sont: *Crispin médecin*, *l'Esprit follet*, *le Cocher supposé*, *le Deuil*; son théâtre, où la comédie dé-

généra souvent en farce, a été imprimé plusieurs fois à Paris, notamment en 1772, 3 vol. in-12.

HAUTES-ALPES, HAUTES-PYRÉNÉES. Voy. ALPES, PYRÉNÉES.

HAUTESSE, titre que l'on donne exclusivement au padichah ou grand seigneur des Ottomans.

HAUTEVILLE, ch.-l. de canton (Ain), à 25 kil. au N. de Belley; 750 hab.

HAUTEVILLE-LA-GUICHARD, village du dép. de la Manche, à 13 kil. N. E. de Coutances; 1,350 hab. Patrie et domaine de Tancrède de Hauteville.

HAUTEVILLE (Tancrède de), célèbre seigneur normand, eut 12 fils dont les plus célèbres sont Guillaume Bras-de-Fer, Drogon, Ombroy, Robert Guiscard, Roger, qui conquièrent la Sicile. V. leurs noms.

HAUTPOUL SALETTE (Jean-Joseph de), général, né à Gallac en 1754, embrassa de bonne heure la carrière des armes, et fit les premières guerres de la République. Nommé en 1803 général de cavalerie, il se distingua à la tête des cuirassiers aux batailles d'Austerlitz, de Hoff et d'Eylau; il trouva la mort dans ce dernier combat (1807).

HAUTPOUL (Anne-Marie de MONTGEROULT de COUTANCES, comtesse de BEAUFORT, puis d'), femme auteur, née en 1760, morte en 1837, était nièce de Marsollier. Elle épousa en premières noces le comte de Beaufort, capitaine au régiment du Roi, qui fut fusillé après l'expédition de Quiberon (1795), puis, en secondes noces, Charles d'Hautpoul, de la même famille que le célèbre général. Elle a publié un grand nombre d'ouvrages dont voici les plus importants: *Zilia*, roman pastoral, 1796; *Childérie*, roi des Francs, 1806; *Séverine*, 1808; *Clémentine*, 1809; *Cours de littérature à l'usage des jeunes demoiselles*, 1815 et 1821; *Poésies diverses*, 1820; *Les habitants de l'Ukraine*, 1820. On lui doit une édition des *Œuvres choisies de Marsollier*, son oncle, 1825. On estime son *Cours de littérature*, qui remplit une lacune dans l'éducation.

HAUY (l'abbé), minéralogiste, né en 1743 au bourg de St-Just (Oise), mort en 1822, était fils d'un tisserand. Il fut d'abord régent de 5^e au collège de Navarre. Là il cultiva les sciences naturelles par pur désassement. Ayant un jour laissé tomber à terre un groupe de spath calcaire cristallisé, il remarqua avec étonnement que les morceaux conservaient une forme régulière et constante; conduit par cet heureux hasard qu'il sut féconder, il créa une science nouvelle à laquelle son nom est resté attaché: c'est la cristallographie; ses premiers mémoires sur cette intéressante découverte datent de 1781. Vous dès ce moment à l'étude de la nature, il fut nommé professeur adjoint de botanique au Jardin des Plantes, puis conservateur du cabinet des mines (1794), enfin professeur de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle (1802). Les principaux ouvrages de Haüy sont: *Traité de Minéralogie*, en 4 vol. in-8, Paris, 1801, 1822 et 1823 (achevé par M. Delafosse); *Traité de Cristallographie*, 2 vol. in-8, 1822. On a aussi de lui un excellent *Traité élémentaire de Physique*, 1803, dont une troisième édition parut en 1820.

HAUY (Valentin), frère du précédent, fondateur de l'institution des jeunes aveugles, né en 1745 à St-Just (Oise), mort en 1822, était simple commis aux affaires étrangères lorsqu'il conçut l'idée d'une méthode pour instruire les aveugles; cette méthode consistait à remplacer les signes visibles par des signes en relief que le doigt pût apprécier. Après avoir fait d'heureuses applications de ce procédé, il put fonder en 1784 à Paris une maison pour les jeunes aveugles, dont la direction lui fut confiée. Ayant essayé quelques tracasseries, il quitta Paris en 1806, et alla fonder à St-Petersbourg et à Berlin des établissements analogues. Il revint en 1817 dans sa patrie. On a de ce plura-

thropes : *Essai sur l'éducation des aveugles*, Paris, 1786, in-4, imprimé en relief par les enfants aveugles.

HAVANE (LA), ville capitale de l'île de Cuba (Grande-Antille), ch.-l. du dép. occidental de cette île, sur la côte septentr., par 23° 9 lat. N., et 84° 43' long. O., 130,000 hab. (dont 82,000 hommes libres, 22,000 esclaves, 20,000 étrangers) et 6,000 hommes de garnison) Port magnifique, fortifications. L'aspect de la ville est triste les rues en sont étroites, sales et malsaines on y remarque la grande place, onze églises et surtout la cathédrale où se voit le tombeau de Christophe Colomb, deux hôpitaux, le lazaret, l'arsenal, etc. Société pour les sciences et les arts, école de dessin. L'industrie est peu avancée à la Havane, mais le commerce y est considérable. Cette ville sert d'entrepôt entre le continent américain et l'Europe, ses principales exportations consistent en sucre, café et tabac très estimés. — Diego Velasquez fonda la Havane en 1511, et la nomma *Puerto de Carenas*, mais bientôt les colons, trouvant sa position peu favorable, la reconstruisirent à quelque distance de son premier emplacement, sous le nom de *San-Christoval de la Havane*. Les Français et les Boucaniers s'en emparèrent plusieurs fois pendant le xvi^e siècle. Les Anglais la prirent en 1762, mais ils la rendirent à l'Espagne après la paix de 1763.

HAVEL, riv. d'Allemagne, sort du lac de Wolbitz près de Fürstenberg, dans la partie S. E. du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, traverse les États prussiens, on elle reçoit la Sprée, le Rhyn, la Dosse, et tombe dans l'Elbe à 9 kil. au-dessous d'Havelberg. Cours, 270 kil.

HAVLLBERG, ville de Prusse (Potsdam), dans une île de la riv. d'Havel, à 82 kil. S. E. de Perleberg, 2,300 hab. Commerce de bois Tabac bas, raffinerie de sucre, eau-de-vie de grains.

HAVERCAMP (Siebert), savant philologue, né en 1633 à Utrecht, mort à Leyde en 1742, fut quelque temps ministre de l'Évangile et fut appelé en 1721 à Leyde, et y professa l'histoire, l'éloquence et le grec. On a de lui des éditions de *Tertullien*, Leyde, 1718, in-8, de *Lucrece*, 1726, 2 vol. in-4, de *Salluste*, 1742, 2 vol. in-4, de *Eutrope*, d'*Orose* et de *Cassiodore*, etc. Il a publié en outre *Dissertationes de Alexandri magni numismate*, etc., Leyde, 1722, in-4. *Thesaurus Morellianus* (Joy André MORILL), Amsterdam, 1744, 2 vol. in-fol. *Syllabus scriptorum de lingua quæcæ vera et recta pronuntiatione*, Leyde, 1736-1740, 2 vol. in-8, *Introductio in antiquitates romanas*, 1740 in-8.

HAVERFORDWEST, ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles (Pembroke), à 12 kil. N. O. de Pembroke, 4,200 hab. Château Ruës étroites, escarpées hôtel-de-ville. Chapelle des dissidents.

HAVRE, mot d'origine germanique, le même que *haff* ou *haven*, veut dire port de mer et entre dans la composition de plusieurs noms géographiques.

HAVRE (LE), autrefois le *Havre de Grâce*, ville et port de France (Seine-Inférieure), ch.-l. d'arr., préfecture maritime et place forte, est situé sur la rive droite de la Seine, à son embouchure, à 178 kil. N. O. de Paris (213 kil. par Rouen); 26,618 hab. (non compris 5,000 étrangers). Tribunal de première instance et de comm.; banque, bourse et chambre de commerce collège. Chemin de fer pour Paris Le v. du Havre offre un aspect pittoresque elle est dominée par le cap de la Hève et par le coteau d'Ingenouville (un de ses faubourgs), qui s'élève au-dessus d'elle en amphithéâtre. Le port peut contenir près de 400 navires; il est formé de trois bassins et d'un avant-port; mais son entrée est étroite (elle doit être agrandie prochainement). Les maisons du Havre sont régulièrement bâties; on remarque la rue de Paris. Parmi les édifices publics on cite l'église Notre-Dame, celle de St-François, la salle de spectacle. La tour de François I^{er} a l'entrée du

port), le Musée, avec la bibliothèque publique Commerce maritime des plus importants: les principales exportations consistent en soieries, indiennes, toiles, quincaillerie, argenterie, orfèvrerie, glaces, meubles, papiers de tenture, instruments, comestibles et conserves, vins, liqueurs, farines, etc., les importations, en coton, sucre, café, riz, drogues, épices, indigo, thé, bois, etc. Des services réguliers de bateaux à vapeur relient le Havre en communication avec Londres, Brighton, Southampton, Amsterdam, Hambourg, etc., de nombreux paquebots desservant régulièrement Cadix, le Portugal, le Mexique, le Brésil et les États-Unis. La pêche de la baleine y occupe près de 1,500 marins. L'industrie consiste en fabriques d'amidon, d'huiles, de produits chimiques, en raffineries de sucre, dans la confection de dentelles, d'objets en coquillage. — La ville est toute moderne. Au xv^e siècle on voyait sur son emplacement deux tours que les Anglais prirent sous Charles VII. François I^{er} y fit les premiers fondements de la ville on voulut y ajouter de son nom *Franco-copolis*, mais une antique chapelle de Notre-Dame-de-Grâce, située près de là, fit prévaloir celui de *Havre-de-Grâce*. En 1562, la trahison livra le Havre aux Anglais, il fut repris 9 mois après, en 1694, les Anglais le bombardèrent, mais sans y faire de notables dommages. Sous Louis XIV, le Havre devint le siège de la Compagnie des Indes Patrie des Scudéry, de Buequemare, Bernardin de St-Pierre, Gas Delavigne — 9 canons le Havre, Bolbec, Criquebeuf, Fécamp, Godeville, Ingouville, Lillebonne, Montivilliers, Saint-Romain.

HAVRE (dées d') Voy. ci-dessus.

HAWAII ou **OWHYHEE** V. OWAYHEE, SANDWICH.

HAWARDEN ou **HARDEN**, ville d'Angleterre, dans le pays de Galles (Flint), à 11 kil. O. de Chester 5,000 hab. Usine à fer fonderie de canons.

HAWES (William), philanthrope, né à Islington en 1736, mort en 1806, exerçait la profession de pharmacien à Londres. On lui doit la fondation de la *Société humaine* de Londres, destinée à donner des secours aux noyés et aux asphyxiés.

HAWICK, ville d'Écosse (Roxburg), à 15 kil. S. O. de Jedburgh, 4,400 hab. (sa paroisse) Hôtel-de-ville, église rurauxhab. Tapis, coiffures, bas de laine etc. Papiers.

HAWKESBURY, île de la Nouv.-Bretagne, dans le Grand Océan, par 131° 20 long. O., 53° 30 lat. N. 59 kil. sur 13. Découverte par Vancouver.

HAWLSWORTH (John), écrivain anglais, né à Islington en 1713, mort en 1773, se fit d'abord connaître par des articles, publiés dans *l'Advertiser*, feuille rivale du *Spectator* (1752-1754), et dans le *Gentleman's Magazine*, journal de critique littéraire, ainsi que par d'ingénieux romans, et fut choisi en 1772 pour rédiger la relation des voyages de Cook. Il donna à cette relation un grand intérêt mais on l'accusa d'avoir proféré dans la préface des idées anti-religieuses et d'avoir dans ses descriptions peu respecté la décence. On doit à cet auteur une bonne traduction de *Télémaque*.

HAWKWOOD (sir John), célèbre capitaine anglais du xv^e siècle, connu sous le nom de *Jean de l'Aiguille*, étant apprenti tailleur à Londres lorsqu'il fut enlevé par la peste et forcé de s'enrôler. Il se signala dans la guerre qu'Édouard III fit aux Français, obtint en 1360 le grade de capitaine avec le titre de chevalier, fit partie de ces compagnies françaises connues sous le nom de *Tard-Venus*, ravages à leur tête en Provence, et leva sur les États du pape de fortes contributions, puis se mit à la solde de plusieurs princes d'Italie, et entra enfin au service de la république de Florence, où il acquit la réputation d'un grand homme de guerre. Il mourut en 1394, après avoir fondé à Rome un hôpital pour les pauvres voyageurs anglais.

HAXO (le baron Fr.-N. Benoît), lieutenant-général du génie, pair de France, né en 1774, mort

en 1838, entra jeune dans le corps du génie, fut nommé colonel au siège de Saragosse (1809), général de brigade après la bataille de Wagram, général de division après celle de Mohlow, 1812, inspecteur général du génie sous la restauration et fut élevé à la pairie après 1830. Il fortifia la plupart de nos places frontalières, et se signala en 1832 au siège de la citadelle d'Anvers. On a de lui un *Mémoire sur le figuré du terrain dans les cartes topographiques*. Il a laissé en manuscrit sous le titre de *Études* un nouveau système de fortifications qui n'est point destiné à la publicité. Membre du comité des fortifications pour la défense de Paris, il se déclara l'adversaire des forts détachés et le chaud partisan du système de l'enceinte continue.

HAYDER Voy **HAYDER**

HAYDN (François-Joseph) célèbre compositeur allemand, né en 1732 d'un pauvre charron du village de Rohrau près de Vienne, mort en 1809 après sa jeunesse dans l'indigence et se forma seul. Il fut nommé en 1760 maître de chapel du prince Nicolas à Vienne. Il a composé une foule d'ouvrages des genres les plus divers, des opéras dont les plus connus sont *le Diable boiteux*, *Armide*, *Orlando paladino*, *Orfeo* conjuratoires, parmi lesquels on remarque celui de *la Création* des symphonies célèbres, des sonates, des sérénades, des concertos, des quatuors. C'est surtout par ses compositions instrumentales qu'Haydn s'est rendu célèbre. Il est resté inimitable dans ce genre. Il a été publié une *Noëlle sur Haydn*, par Framery, 1810.

HAYDUKES Voy **HAYDOUS**

HAYE (LA) Voy **LA HAYE**

HAYLEY (William), littérateur anglais né à Chester en 1743, mort en 1820. On a de lui des *Poésies* (Londres, 1785, 6 vol in-8), où l'on remarque des *Épîtres* (adressées à Gibbon) les *Triumphes de la modération*, un *Essai sur la poésie épique* et quelques comédies, un *Essai philosophique historique et moral sur les vieilles filles*, par un de leurs amis, 1785 3 vol, ouvrage plaisant, traduit par Sybille une *Vie de Milton* (dans l'édition de Milton, par Boydell 1798) une *Vie de Cowper*, 1803.

HAYN ou **GROSSEN-HAYN**, ville du roy de Saxe, à 33 kil N O de Dresde, sur le Radde, 4 200 hab. Gymnase. Fabriques de draps, toiles imprimées teintureries.

HAYTI Voy **HAYTI**

HAYTON, nom de deux princes chrétiens d'Arménie qui régnerent, le premier de 1224 à 1268 le second de 1289 à 1308. Tous deux eurent à se défendre contre les invasions des Tartares et des Mamelucks et eurent un règne fort agité.

HAZÀEL roi de Syrie, était d'abord officier du roi Benadid. Il détrôna ce prince et se fit proclamer à sa place, vers l'an 876 avant J. C. Il ravagea les royaumes de Israël et de Juda, prit Jérusalem et y exerça des cruautés inouïes. Il mourut en 833.

HAZEBROUCK, chef d'arrondissement (Nord), à 37 kil à l'O de Lille. 7 874 hab. Tribunal de 1^{re} instance, coll. comm. Fais toiles, culras etc. Tabac, houblon, etc. L'arrondissement de Hazebrouck a 7 cantons (Caesel, Merville, Steenvoorde, plus Bailleul et Hazebrouck qui comptent chacun pour deux) 53 communes et 105 879 hab.

HAZLITT (William), écrivain anglais, né en 1778 à Maidstone (Kent), mort en 1830, était fils d'un ministre anglican. Il s'attacha d'abord à la peinture, puis se mit à écrire pour vivre. Il se fit connaître en 1806 par un pamphlet politique *Libres pensées sur les affaires de temps*, travailla dans les journaux, et se fit bientôt la réputation d'un radical et d'un sceptique dangereux. On ne vécût-il sans cesse dans les disputes et dans la misère. On a de lui *Essai sur les principes des*

actions humaines, 1809, in 8, *Examen du théâtre anglais*, 1818, *Vie de Napoléon* 1827 2^e édit, 18 2 il opposa cette histoire à celle de Walter Scott *Le ticiemus*, œuvre posthume (1851) Il a aussi écrit sur la peinture, et a publié les *Mémoires d'Holcroft* HEATHFIELD (lord) Voy. **HEATHFIELD**

HEATON-NORRIS, ville d'Angleterre (Lancashire) à 2 kil N O. de Stockport, dont elle est comme le faubourg, 7 000 hab.

HÉBÉL (c'est-à-dire *Jeunesse*), fille de Junon seule, ou de Junon et de Jupiter, étant la déesse de la jeunesse, et servant le nectar aux dieux. On dit que, s'étant un jour laissée tomber pendant qu'elle remplait au sac fonctions, elle en eut tant de honte qu'elle ne voulut plus reparaitre devant les dieux. Jupiter la remplaça alors par Ganymède. Hébé devint l'épouse d'Hercule, lorsqu'il fut monté au ciel.

HEBEL (Jean-Pierre), poète allemand, né en 1760, près de Schopphorn (grand-duché de Bade), mort en 1826 fut professeur au gymnase d'Erlangen, pasteur, conseiller ecclésiastique, directeur du Lycée de la même ville (1808). Il a écrit, dans le dialecte allemandique (qu'on parle dans la Forêt-Noire, en Suisse, en Souabe, et en Alsace), des poésies qui devinrent bientôt populaires. Elles ont été publiées à Karlsruhe 1808. Poète chrétien et moral, Hebel s'attacha à répandre dans le peuple l'amour du travail, la charité, la piété, et il s'occupait de sa tâche avec un zèle infatigable. On a de lui une *Noëlle sur Wey Buchon* a traduit ses *Poésies* 1810.

HEBENSTREIT (Pantaleon) musicien et maître de danse, né à Leupach, a inventé un instrument qui fut appelé de son nom *Pantaleon* ou *Pantaleon*. C'est une espèce de tympanon que l'on joue avec deux baguettes. Il vint en 1705 à la cour de Louis XIV, et y obtint de grands succès. Le duc d'Essex lui fit son maître de chapelle en 1706.

HEBER, patriarche fils de Sal. et l'un des ancêtres d'Abraham, vécut d'après la Bible 404 ans de 8041 à 2637 av J. C. On croit que c'est de lui que les Hébreux ont tiré leur nom.

HÉBERT (Jacques-Fénel), démagogue connu pendant la révolution sous le nom de *Père Duchêne* né à Alençon en 1755 d'une famille pauvre vint à Paris, avant 1789 une vie fort misérable. Il avait été contrôleur de billets à la porte d'un théâtre, et laquais. Bien que dépourvu d'instruction, il se fitcrivain, et publia à partir de 1789, un journal intitulé le *Père Duchêne*, où l'exagération des doctrines républicaines ne le cédait qu'à l'excès du langage. Après le 10 août il fut nommé sous-tit du procureur général de la Commune (Chaumette) et eut dès lors une part active à toutes les mesures prises par ce redoutable corps. On l'accuse principalement d'avoir, dans le procès de Marie-Antoinette, forgé contre elle malheureuse princesse les plus horribles accusations, et d'avoir comploté le massacre des Girondins quelque temps avant leur proscription ou 31 mai. Hébert voulut ensuite avec les ultra-révolutionnaires transporter à la Commune tous les pouvoirs de la Convention trouvant cette assemblée trop autocratique, mais il fut arrêté par l'ordre du comité de Salut public et périt sur l'échafaud le 24 mars 1794. Hébert demeurait au club des Cordeliers. Ses partisans, parmi lesquels on remarque Anacharsis Clootz, Rossin, Vincent, Momoro, étaient appelés les *Hébertistes*.

HEBRE, *Hebrus*, sur le *Marissa*, riv de Tharso, sort des monts Rhodope, coule à l'E., puis au S., et se jette dans la mer Egée au-dessous de Trajanopolis. Elle formait à son embouchure un lac appelé *Siguros lacus*. La tête d'Orphée fut jetée dans l'Hebre par les Bœœontes.

HEBREU (le peuple), nom que portait primitivement le peuple juif, depuis Jacob, ce nom fut rem-

placé par celui d'Israélites et plus tard par celui de Juifs. Ce nom dérive, à ce qu'on croit, du patriarche Héber (Voy ce nom), l'un des ancêtres d'Abraham. D'autres le font dériver du mot héber, qui, en hébreu, signifie au-delà, les Hébreux étant le peuple qui, parti de Chaldée, était venu occuper le pays situé au-delà de l'Euphrate (Pour l'histoire du peuple hébreu, voy JUDÉE.)

HEBRIDES, *Western Islands* (c.-à-d. îles occidentales), *Ébades insule* files situées dans l'Océan Atlantique, sur la côte occid. de l'Écosse, par 8° 25' 10" S long O, et 55° 22' 58" 35 lat N, s'étendent dans un espace de 300 kil, et varient dans leur largeur de 17 à 50 kil, on en compte près de 300, dont 86 habitées, population environ 70,000 individus. Elles dépendent en partie du comté d'Inverness, et en partie de celui de Ross. Les principales îles sont Skye, Saint-Kilda, Lewis, Bonbecula, Harris, Uist, Cannay, Barra, Staffa, Mull, Jura. Islay lons Grand commerce de cuivre, antiquités et curiosités naturelles, mines de fer, plomb et argent. Les habitants des Hébrides ressemblent beaucoup aux montagnards écossais par les mœurs, la langue et le costume. Ces îles furent d'abord habitées par les Pictes, qui y conservèrent leur indépendance jusqu'au VIII^e siècle, elles tombèrent ensuite au pouvoir des Danois et des Norwégiens et furent enfin soumises par Jacques V, roi d'Écosse, en 1536.

HEBRIDES (NOUVELLES-), groupe d'îles du Grand-Océan, à l'E. de la Nouvelle-Hollande, sont au nombre de 21, et s'étendent l'espace de 460 kil, par 14° 29' 30" à lat S, et par 165° 21' 168° long. E. Les principales sont Mallicolo, Tanna, Saint-Barthélemy, Aurora, la Pentecôte, Erromanga. Île des Lépreux, le Monument. Habitants sauvages et agriculteurs, extrêmement laids, industrieux et hospitaliers. Sol riche, qui produit en abondance figuiers, muscadiers, orangers, cocotiers, bananiers, arbres à pain et cannes à sucre. On n'y trouve d'autres quadrupèdes que le rat, le cochon et la chèvre. Ces îles furent découvertes en 1566 par Quiros, qui, supposant qu'elles faisaient partie d'un continent austral, les nomma *Terre australe du Saint-Esprit*. Bougainville les explora en 1768 et les nomma *Grandes-Cyclades*. Cook, qui les visita en 1773, les regarda comme les plus occidentales du Grand-Océan, et en raison de cette analogie avec les Hébrides d'Europe, il les nomma *Nouvelles-Hébrides*.

HEBRON, anciennement **ARBÉ** ou **CARIATH-ARBÉ**,auj. *Cabre-Ibrahim*, ville fort ancienne de la Palestine, dans la tribu de Juda, au S. de Jérusalem, avait été bâtie peu après le déluge par Arbé. Elle est célèbre par la sacre de David, qui y régna sept ans avant d'être maître de tout Israël par la naissance de saint Jean-Baptiste, et par le voisinage de la double caverne où furent enterrés Abraham et Sara, Isaac et Rebecca, Jacob et Lia. Héloé, mère de Constantin, y avait bâti une église. C'est auj un misérable bourg qui compte environ 4 000 hab (Juifs et Turcs).

HECATE, *filie de Jupiter et de Latone*, remplissait trois rôles différents. *Lune* dans le ciel, *Inane* sur la terre, *Proserpine* dans les enfers, ce qui a fait nommer par les poètes la triple Hécate. Cependant on désignait plus spécialement sous ce nom la déesse des enfers, elle présidait aux enchantements et aux exorcismes; on l'adorait dans les *carrefours*, d'où le nom de *Troia*. Le nombre trois et le chien noir lui étaient consacrés. Elle envoyait souvent sur la terre des spectres hideux, entre autres Empusa et les Larves.

HECATEE de Milet, *ancien historien grec*, un de ceux que l'on nomme *géographes*, était né vers 546 av. J. C., et joua un rôle important dans sa patrie. Il prit part, avec Aristagoras, à l'insurrec-

tion des Ioniens contre le roi de Perse, 508 av. J. C., quitta sa patrie après le mauvais succès de cette tentative, et voyagea en Asie et en Grèce. Il vécut, à ce qu'on croit, jusque vers l'an 460 av. J. C. Il est un des premiers qui aient écrit l'histoire en prose, il laissa, sous le titre d'*Histoire des Généalogies*, un ouvrage qui offrait les généalogies des familles illustres, et par là jeta du jour sur l'histoire des temps héroïques. Il avait aussi écrit un précieux traité de géographie intitulé *Periægeus*, avec des dessins ou cartes. On n'a de lui que quelques fragments, publiés dans l'*Historiæcorum Græcorum antiquissimorum fragmenta*, par Creuzer, Heidelberg, 1806, in-8. — Un autre Hécate, natif d'Abdère (colonie de Téos), qui vivait sous Alexandre et Ptolémée I, avait aussi écrit sur l'histoire et sur la géographie, on lui attribue une *Histoire des Juifs*. Il resta de lui quelques fragments qui ont été publiés par Pierre Zornina, Altona, 1780.

HECATOMPYLOS (c.-à-d. *Ville aux cent portes*), auj. *Damghan*, ville de la Médie, dans la Parthiène, à l'E. des portes Caspiennes, devint la capit. des Parthes. — Ville d'Égypte. Voy THÈBES.

HECATOMNÈSE, auj. *Museion*, île grecque sur la côte de l'Éolie, à l'E. de l'île de Lesbos.

HECHINGEN, ville d'Allemagne, capit. de la principauté de Hohenzollern-Hechingen à 53 kil. S O de Stuttgart, 3,600 hab. A la Prusse depuis 1850. Château où résidait le prince; gymnase. Lanages.

HECLA, volcan d'Islande. Voy HÉLLA.

HECQUET (Philippe), célèbre médecin, non moins remarquable par sa piété que par sa science, né en 1661 à Abbeville, mort en 1737, exerça d'abord sa profession à Reims, puis se retira en 1688 à Port-Royal-des-Champs pour se livrer à des exercices de dévotion, sans cesser toutefois de soulager les malades. S'étant ensuite fait recevoir médecin à Paris (1697), il devint docteur-régent puis doyen de la faculté (1712). Il exerçait sa profession avec le plus noble dévouement, et visitait les pauvres de préférence aux riches. Il était grand partisan de la saignée, on croit que c'est lui qui est désigné dans Gil-Bias sous le nom de *docteur Sangrado*. Ses principaux ouvrages sont *Traité de la saignée*, Chambéry, 1707, in-12, *Traité des dépenses de carême*, Paris, 1709, in-12 de la Dictionnaire et des maladies de l'estomac, etc., 1712, in-12 *Novus medicinarum conspectus*, 1722, 2 vol. in-12 *la Médecine théologique, ou la Médecine telle qu'elle se fait voir sortie des mains de Dieu*, etc., 1733, 2 vol. in-12, *la Brigandage de la Médecine*, etc., 1733, in-12 *la Médecine naturelle* etc., 1738 in-12; *la Médecine, la Chirurgie et la Pharmacie des pauvres*, 1740-42, 3 vol. in-12 *le Naturalisme des convulsions dans les maladies*, 1733 dans ce dernier ouvrage il prouve que les convulsions des Jansénistes au tombeau du diacre Paris n'ont rien de surnaturel.

HECTÈNES, peuple primitif de la Béotie, au S., disparut de bonne heure et fut remplacé par des tribus d'Hyantes, de Leleges et d'Aones.

HECTOR, le plus brave des Troyens, fils de Priam et d'Hécube, époux d'Andromaque. Pendant le siège de Troie, il soutint avec gloire plusieurs combats contre les plus redoutables guerriers grecs, Ajax, Diomède, et tua un grand nombre de leurs meilleurs capitaines, entre autres Patrocle, ami d'Achille, mais il périt lui-même sous les coups d'Achille, qui était sorti de son inaction pour venger la mort de son ami. Achille vainqueur attachait son cadavre à son char et le traîna trois fois autour de murs de Troie, cependant il consentit à rendre son corps à Priam qui était venu l'implorer. Il laissa un fils, nommé Astynax, qui fut mis à mort après le siège. Luce de Lancival a fait une tragédie d' Hector.

HÉCUBE, épouse de Priam, roi des Troyens, eut de ce prince 19 enfants, entre autres Hector, Paris, Héleus, Polyxène, Cassandre, Polydore. Étant enceinte de Paris, elle songea qu'elle portait un flambeau qui allait embraser l'Europe et l'Asie (Voy. Paris). Pendant la guerre de Troie elle perdit presque tous ses enfants, et vit massacrer sous ses yeux Polyxène, sa fille, et Astyanax, son petit-fils. Après le siège elle devint l'esclave d'Ulysse; conduit en Tarace chez le roi Polymnestor, à qui Priam avait confié le plus jeune de ses enfants, Polydore, et qui l'avait fait lâchement périr, elle se vengea de lui en lui crevant les yeux et en mettant à mort ses deux enfants. Elle fut, dit la Fable, changée en chienne. Euripide a mis *Hécube* sur la scène dans une de ses plus belles tragédies.

HEDEE, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à 22 kil. N. O. de Rennes, près d'un étang; 1,800 hab. Forteresse jadis importante.

HEDELIN, abbé d'Aubignac. Voy. AUBIGNAC.

HEDERICH (Benjamin), philologue allemand, né en 1676 en Manie, mort en 1748, recteur du gymnase de Hayn, a composé plusieurs lexiques classiques, entre autres un *Lexicon manuale graecum*, Leipsick, 1722, qui a longtemps joui de la vogue dans les écoles. Ce dictionnaire, réimprimé en 1766 par J.-A. Ernesti, l'a été encore en 1827, à Leipsick, par Fr. Passow, et depuis par Pinxgen.

HEDJAZ, contrée de l'Arabie, une des cinq grandes divisions de cette péninsule, entre 18° 40'-31° 20' lat. N., et 30° 20'-40° long. E.; est bornée au N. par le désert de Syrie, à l'E. par le Nedjed, au S. par l'Yémen, à l'O. par la mer Rouge et au N. O. par l'Égypte; il a 1,500 kil. environ du N. E. au S. E., et 270 de l'E. à l'O. Dans la division vulgaire de l'Arabie, l'Hedjaz est compris au N. O. dans l'Arabie-Pétrée, au N. E. dans l'Arabie-Déserte. Les principales villes de l'Hedjaz sont: dans l'intérieur celles de la Mecque et de Médine (les deux villes saintes), de Thauf, et d'Abou-Arich; sur la côte, celles de Djeddah, port de la Mecque, Djedan, Rabagh, Jambo, Tor, etc. — L'Hedjaz est moins fertile que l'Yémen; il est montagneux, surtout au N. O., où se trouvent les monts Horeb et Sinaï. La configuration du sol, qui s'élève pour ainsi dire par degrés depuis la mer jusque dans l'intérieur, lui a fait donner le nom d'Hedjaz qui signifie *pays des degrés*; on n'y trouve point de rivières, mais seulement quelques sources et des puits desséchés pendant l'été. Le sol est néanmoins cultivé sur les côtes; on y recueille surtout du baume. Les chevaux de l'Hedjaz sont les meilleurs de l'Arabie et du monde entier. La population de l'Hedjaz se compose en grande partie d'Arabes sédentaires et d'Arabes nomades ou Bédouins; on y trouve aussi des Banians, des Turcs et des Abyssins, c'est dans l'Hedjaz que l'on parvint à l'arabe le plus pur. — L'histoire de l'Hedjaz remonte à une très haute antiquité; les traditions attribuent la fondation de la Mecque, capitale de ce pays, à Djorhan, dont la fille épousa Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar; Kidar, second fils d'Ismaël, lui succéda dans la possession de la Mecque. Après lui, la partie septentrionale et méridionale de l'Hedjaz fut partagée entre divers petits états indépendants, dont les principaux furent ceux des Amalécites, des Edomites ou Iduméens, des Madianites, des Nabathéens; leurs descendants continuèrent à régner sur le S. et l'E. de l'Hedjaz pendant 27 générations jusqu'à Abd'el-Mottaleb et Abou-Taleb, l'aïeul et l'oncle de Mahomet. Après Mahomet, l'Hedjaz fut la résidence de trois premiers califes, et depuis, ce pays a toujours été gouverné par des chérifs descendants d'Ali; ainsi se souleva-t-il souvent contre la domination des Omniades et contre celle des Abbassides, qu'ils regardaient comme ayant usurpé le ca-

lifat. Le premier chérif, Ismaël-ben-Yousouf, entra dans la Mecque en 865; sept de ses descendants régnerent jusqu'en 931; ils furent alors chassés par les Carmathes, qui mirent à leur place les Beno-Moussa, autre branche des Alides. A ceux-ci succédèrent en 1061 les Hachémides ou Fostatides; en 1202 les Katadabides, qui gardèrent le pouvoir près de 600 ans, et au commencement du VIII^e siècle les Bouménides, qui sont encore actuellement en possession du chérifat. Sous le gouvernement de ces chérifs l'Hedjaz fut toujours tributaire des puissances voisines et principalement de l'Égypte. En 1802 les Wahabites s'emparèrent de la Mecque; mais en 1813 le pacha d'Égypte, Méhémet-Ali, les en chassa et resta seul maître de l'Hedjaz; il donna le titre de chérif à un membre de la famille des Bouménides, Yahia, qui gouverne encore aujourd'hui tout ce pays. Méhémet-Ali a tout récemment retiré ses troupes de l'Hedjaz (1840).

HEDWIG (Jean), médecin allemand, professeur de botanique, né à Cronstadt (Transylvanie), en 1730, mort en 1799, pratiqua son art à Chemnitz (Saxe); vint en 1781 à établir à Leipsick, où il fut nommé professeur et intendant du jardin des plantes. On a de lui: *Fundamenta historiae naturalis muscorum frondosorum*, Leipsick, 1782-83, 2 part., in-4, fig.; *Theoria generatiosis et fructificationis plantarum cryptogamicarum*, 1784, in-4. Ces ouvrages ont fait faire des progrès à la physiologie végétale, et les théories de Hedwig sur la fructification ont été généralement admises par les botanistes. — Son fils, Romain Adolphe, né en 1772, mort en 1806, a continué ses recherches avec succès.

HEDWIGE ou **AVOIE** (sainte), fille de Berthold, duc de Carinthie, épousa Henri, duc de Sicile et de Pologne et lui donna six enfants; elle fonda à Trebnitz en Sésie une abbaye pour les religieuses de l'ordre de Cîteaux, et y mourut en 1243. Elle fut canonisée en 1266. On la fête le 17 octobre.

HEDWICK, reine de Pologne, fille de Louis, roi de Hongrie, naquit en 1371, épousa en 1386 Jagellon, duc de Lithuanie, qui devint roi de Pologne, sous le nom de Wladislas V. Elle mourut en 1399 à Cracovie, après avoir contribué puissamment à répandre le christianisme en Lithuanie.

HEEMSKERCK. Voy. HEMSKERCK.

HEEMSTEDÉ, village de Hollande (Nord-Hollande), à 5 kil. S. de Harlem; 2,000 hab. Vieux châteaux, maisons de campagne; culture de fleurs.

HEERLEN, v. du Limbourg holland., à 17 kil. N. O. d'Aix-la-Chapelle; 3,500 hab. Tanneries.

HEGEL (Georges-Guillaume-Frédéric), célèbre philosophe allemand, né à Stuttgart en 1770, était fils du secrétaire du gouvernement de Wurtemberg; il étudia à Tubingue (où il fut le camarade de Schelling), puis à Iéna, où Fichte enseignait; il adopta d'abord les idées de ce philosophe, embrassa ensuite celles de Schelling, puis se mit enfin à penser par lui-même et se fit un système à lui. Il débuta dans l'enseignement en faisant des cours publics à Iéna, 1801, fut nommé en 1806 professeur suppléant dans cette université à la place de Schelling, fut de 1808 à 1816 directeur du gymnase de Nuremberg, se vit appeler en 1818 à la chaire de philosophie de Heidelberg par le gouvernement de Bade, et remplaça en 1818 à Berlin son maître Fichte dans la chaire de philosophie; il enseigna dans cette ville avec un grand succès jusqu'à sa mort; il succomba en 1831 à une attaque de choléra. Combatant à la fois et Kant, qui avait établi la distinction et l'antagonisme du subjectif et de l'objectif, et Fichte, qui était tombé dans un idéalisme purement subjectif, Hegel admettait comme Schelling l'unité absolue de toutes choses, l'identité de sujet et de l'objet; mais tandis que Schelling, pour expliquer comment tout dérive de cette unité, prend

rien allemand, né en Allemagne au commencement du XVII^e siècle, suivit la carrière diplomatique, fut résident de l'électeur palatin à la cour de France, puis intendant de l'armée française en Allemagne, et mourut à Paris en 1688. On a de lui une *Histoire de l'empire d'Allemagne* en français, Paris, 1684, 2 vol. in-4, continuée par Bourgeois de Chastenay, Paris, 1711, et par Vogel jusqu'en 1724, Paris, 1781, 3 vol. in-4, ou 10 vol. in-12.

HEISTER (Léonard) médecin né à Francfort-sur-le-Main, en 1683 mort en 1758, fut professeur à Altorf en 1710, et vint à Helmstedt en 1720, il y enseigna la chirurgie, l'anatomie, la botanique, avec un grand succès. On a de lui *Compendium anatomicum*, Paris, 1724 in-12. *Instructiones chirurgicae*, Amsterdam, 1750 2 vol. in-4. Les ouvrages ont été longtemps classiques. Heister a eut surtout occupé des maladies des yeux on lui doit un bon traité *De cataracta*, etc., 1713.

HEIST-OP-DEN-BERG, ville de Belgique (Anvers), à 18 kil N E de Malines 6,200 hab. Eau-de-vie de grains vinaigre.

HEILA, un des monts volcaniques de l'Islande, sur la côte S O, à 40 kil S. E. de Skalholt 3 cimes principales la plus haute a 1 736 mètres. Ses dernières éruptions sont de 1766 et 1845. L'Heila est le plus connu des volcans de l'Islande, bien qu'il ne soit pas le plus considérable.

HELDEN, ville de Hollande (Lambourg), à 15 kil N de Ruremonde 2 100 hab. Tissanderie brasserie, etc. Eau-de-vie de grain.

HELDER (saint), ville de Hollande (Nord-Hollandic) sur la mer du Nord, à 36 kil N d'Alkmaar 2,000 hab. Château-fort et excellents ouvrages qui défendent l'entrée du Texel et la rade de Nieuwediep. Poudre, amidon, tanneries brasseries. Combat naval entre les flottes anglaise et hollandaise et l'amiral hollandais Van Tromp fut tué en 1653. Orç parles Anglais en 1799, repris aussitôt par Brune.

HELLE ou **VELLE**, ville de l'Italie anc. Voy. **ELÉE**.

HELENA, ville de Gaule. Voy. **ILLIBERRIS**.

HELENA ou **HELENE** vicus bourg de la Gaule Belgique, ou les Francs furent défaits par Majorien, lieutenant d'Aëtius, vers l'an 447. On n'est point d'accord sur l'emplacement de ce bourg. Les uns veulent que ce soit la ville actuelle d'*Hesdin*, les autres que ce soit celle de *Lens*, d'autres le reconnaissent dans le village d'*Allain* ou d'*Halatte* situé près de Peonnoe.

HELENE, princesse grecque célèbre par sa beauté, était, selon la Fable, le fruit des amours de Jupiter, métamorphosé en cygne et de Léda, femme de Tyndare, roi de Sparte et était sœur de Clytemnestre, de Castor et de Pollux. Dès ses premières années, sa beauté fit tant de bruit que, lorsqu'elle avait à peine douze ans, *Thésée* l'emleva du temple de Diane, ou elle dansait, mais ses frères Castor et Pollux la ramenèrent dans la maison de Tyndare. Celui-ci, la voyant recherchée par un grand nombre de princes, et craignant d'irriter ceux qui l'refuserait, fit jurer à tous les prétendants que lorsque son choix serait tombé sur l'un d'eux ils se renonceraient tous pour le défendre contre ceux qui voudraient la lui disputer. Hélène fut choisie de Ménélas, elle lui donna une fille, Hermione. Pendant une absence que fit ce prince, Paris prince troyen, qui se trouvait alors à Sparte, se fit aimer d'Hélène, l'enleva et l'emmena à Troie. Cet enlèvement attira sur sa patrie cette guerre sanglante qui se termina par la ruine de Troie (1210). Paris ayant été tué pendant le siège, Hélène épousa Deiphobe, autre fils de Priam, mais après la prise de la ville, elle livra par-dessus ce prince aux Grecs, et s'entra aussi en grâce auprès de Ménélas, qui la ramena à Sparte. A la mort de Ménélas, elle fut contrainte de quitter Sparte, et

se retira à Rhodes, où Polyxo, femme de Téléphos, qui avait péri au siège de Troie, la fit pendre. Suivant une autre tradition, Hélène aurait été enlevée à Paris par Mercure et conduite en Egypte, tandis qu'une vaine image, ouvrage des dieux, était emmenée à Iliou par le fils de Priam. Dans cette hypothèse, Ménélas aurait été obligé, après le siège de Troie, de faire un voyage en Egypte pour retrouver Hélène.

HELENE (sainte), première femme de Constance Cléon et mère de Constantin. Son mari la répudia lorsqu'il fut créé César, pour épouser la fille de Maximien Constantin, devenu empereur, lui donna le titre d'impératrice, et lui accorda un grand crédit. Hélène embrassa, ainsi que son fils, la religion chrétienne, et en favorisa les progrès. Elle visita Jérusalem en 325, fit construire une église sur le mont Calvaire, et y découvrit en 326 les restes de la vraie croix. Elle mourut en 328. On la canonisa. Sa fête tombe le 18 août.

HELENE (de Sainte-) Voy. **SAINTE-HELENE**.

HELENUS habile devin, était fils de Priam. Il fut fait prisonnier par Ulysse pendant la guerre de Troie, et devint, après la prise de la ville, esclave de Pyrrhus. Il gagna l'amitié de ce prince par des services importants. Pyrrhus, pour les reconnaître, lui donna en mariage Andromaque, dont il avait fait son épouse, et lui céda en mourant une partie de ses états.

HELGOLAND ou **HELGIGLAND** l'c-a-d. *pays des saints*, *Hertha*? île de la mer du Nord par 5° 32 long E 54° 11 lat N, au N O et à 65 kil. environ de l'embouchure de l'Elbe et du Weser. 2 500 hab. (Frisons) 435 maisons deux petits ports. Bains de mer fréquentés. Jadis au Danemark, pris par les Anglais en 1807, elle fut cédée à cette puissance par le traité de Kiel (1814).

HELI juge et gr. prêtre des Juifs (1552-12 av J. C.), succéda à Samson et fut lui-même Samson pour successeur. Ses fils Ophni et Phinéas abusèrent du pouvoir qui leur avait imprudemment confié, et furent battus par les Philistins, qui s'emparèrent de l'arche sainte. A cette triste nouvelle, Héli tomba à la renverse et mourut de sa chute.

HELIA ville de la Bretagne romaine, au L.L.

HELIADÈS filles du Soleil et de Clymène et sœurs de Phœton, se nommaient Lampéte Phœtias et Phœbé. La mort de leur frère leur causa une si vive douleur que elles le pleurèrent quatre mois entiers. Les dieux les changèrent en peupliers, et leurs larmes devinrent des grains d'ambre.

HELIASTES (tribunal des), un des tribunaux d'Athènes, était le premier après l'Aréopage. Il connaissait du rapt de l'adultère, des concussions et des causes civiles les plus graves. Ses membres étaient au nombre de 200 dans les occasions ordinaires mais quelquefois on les portait à 500, à 1,000 et même à 1 500.

HELICE, ville de l'Achaïe septentrionale, près de la mer fut envahie et détruite par la mer, ainsi que Bura, l'an 373 av J. C.

HELICON, auj. *Zagora-Vourz*, mont de l'Hellade, en Phocide et en Béotie, s'étendant de Stiris à Thespies. On y voyait les fontaines d'Aganippe et d'Hippocrène, le ruisseau du Permesse, les grottes des Libéthrides. Elle était consacrée aux Muses et ornée de quantité de belles statues. Le bourg d'Aœra, patrie d'Hémodé, était au pied de l'Helicon.

HELGIGLAND. Voy. **HELGOLAND**.

HELIODORE, évêque de Tricea en Thessalie, était né à Emèse en Phénicie, et vivait au IV^e siècle sous Théodose et ses successeurs. On a de lui les *Ethiopiennes ou Amours de Théagène et de Chariclé*, roman où l'on trouve des détails intéressants sur l'Egypte. Cet ouvrage est, à ce qu'on croit, le fruit de la jeunesse de l'évêque de Tricea. Le manuscrit

en fut trouvé par hasard en 1526 à Bude, par un soldat, dans la bibliothèque du roi de Hongrie, *Matthias Corvin*, qu'il pillait. Les meilleures éditions de cet ouvrage sont celles de Commelin, gr. lat., 1596, de Mitscherlich, 1798, et de Coray 1814, 2 vol. in-8. Il a été traduit par Amyot, 15-8 (cette traduction a été rev. par Frognon, 1822) par Queneville, 1803.

HELIODORÉ, ministre de Séleucus Philopator, roi de Syrie, pénétra dans le temple de Jérusalem pour enlever le trésor mais fut puni par une main miraculeuse 176. Ce ministre perfide l'empoisonna son roi.

HELIOGABALE ou **ELAGABALE**, *Varius Avrius Bassianus Helicogabalus*, empereur romain, fils légitime de Caracalla et de sa nurse Julia Sozima qui était femme du sénateur Varius Marcellus, fut dès son enfance grand prêtre d'Elagabale dieu du soleil à Emèse en Syrie et fut proclamé empereur par la légion d'Emèse en 217, peu après l'assassinat de Caracalla par Macrin. A peine monté sur le trône, il se livra à tous les genres de désordres et de folie, voulut introduire à Rome le culte de son dieu Elagabale introduisit au sénat sa mère et son oncle, tua Gannys qui l'avait fait empereur, et mit tous les emplois à l'encaissement. Il avait adopté Alexandre Sévère, son cousin, mais bientôt jaloux de l'ascendant que ce prince exerçait sur l'armée, il voulut en défaire les prétoriens indignés le tuèrent lui-même, en 222. On a surnommé ce prince le *Sardanapale de Rome*.

HELIOPOLIS, en égyptien *On*, ville de la basse-Égypte est d'un nome au S sur le canal de Trajan, avait un beau temple de Fré (Isis) on y adorait le dieu sous la forme du bœuf Mnévis. Suivant les Grecs, Apollon (*Hélios*) rendait des oracles à Héliopolis — Cette ville était située non loin du village actuel de *Matarieh* Kheber y remporta, le 20 mars 1800, une victoire éclatante sur les Turcs.

HELIOPOLIS, auj. *Balbek*, ville de Syrie, en Cilicie au N, près de l'Antiliban, avait deux temples du soleil dont les ruines sont au nombre de six plus belles que l'on connaisse.

HELIOS, c-à-d *soleil*, divinité grecque la même qu'Apollon ou Phoebus. Voy. **APOLLO**.

HELIUM ostracum nom que porta chez les anciens l'embouchure du Wahal et de la Meuse réunis, auj. *Hel-Voet* ou *Brielle*.

HELL (Maximilien), jésuite allemand habile astronome, né en 1720 à Schemnitz en Hongrie, mort en 1792, fut nommé en 1755 astronome et conservateur de l'Observatoire de Vienne place qu'il occupa pendant quarante ans, et fut envoyé en 1758 et 1759 dans la Laponie pour y observer le passage de Vénus sur le disque du soleil, et pour y étudier la direction du pôle magnétique. On lui doit des observations exactes, des relations instructives de ses voyages et des *Éphémérides astronomiques*, qui forment un recueil estimé, Vienne 1757-1786, in-8.

HELLADA, l'ancien *Sperchus*, riv. de la Grèce moderne, sort du lieu où se joignent les monts Klytos et Helioto, et tombe dans le golfe de Zeïtoun, près du défilé des Thermopyles, après un cours de 100 kil. de l'O. à l'E.

HELLADE, nom donné, 1° au roy primitif d'Helion, il était situé en Hémonie, dans la Phthiotide, aux environs de l'Enupée — 2° à la Grèce propre (Attique, Mégaride, Béotie, Phocide, Locride, Etolie, Acarnanie, plus Ambracie et les îles d'Eubée et de Leucade). — 3° à l'ensemble de la Grèce entière, bien qu'il y eût en Grèce plusieurs autres races que les Hellènes.

HELLADIUS, grammairien grec, natif d'Antinoë en Égypte, vivait au 17^e siècle sous Constantin. Il avait composé une *Chrestomachie* en vers Iambiques, dont il reste quelques fragments conservés par Photius, traduits en latin par A. Schott, et publiés

avec des notes par Meursius, Utrecht, 1687. On lui attribue les ouvrages suivants dont il ne reste que le titre *Athènes*, l'*Égypte*, *Antinoë*, la *Victoire*, la *Rénommée*, l'*Exhortation*.

HELLANICUS de Lesbos, historien grec, né à Mytilène, dans l'île de Lesbos l'an 495 av. J. C., mort vers 411, écrivait une quinzaine d'années avant Hérodote. Il avait traité des événements qui se sont passés depuis les guerres Médiques jusqu'à la guerre du Peloponèse. Il ne reste de lui que des fragments publiés par G. Sturz Leipzig 1787 et 1828, in-8.

HELLE, fille d'Athamas, roi de Thèbes, et de Néphélé, fuyant avec son frère Phryxus les fureurs de sa belle-mère Ino voulut dit-on traverser sur un bûcher à laison d'or le détroit qui sépare la Thrace de la Troade mais elle se laissa choir dans les eaux, et y périt. On est depuis lors que ce détroit a pris le nom d'Hellespont (mer d'Helles).

HELLEN fils de Deucalion et de Pyrrha, régnait sur la Phthiotide vers l'an 1500 avant notre ère, ses sujets reçurent de lui le nom d'Hellènes, qui, plus tard fut appliqué aux divers peuples de la Grèce. Il fut père de Bolus de Doros et de Xuthus ce dernier eut pour fils Ion et Achais qui furent, ainsi qu'Ion et Dorus, les chefs de tribus puissantes. Voy. **HELLÈNES**.

HELLENES, *Hellenes*, race grecque qui du 17^e au 11^e siècle av. J. C. substituèrent sur beaucoup de points sa domination à celle des Phrygiens. Les traditions les plus récentes de la font venir de la Scythie ou de la nation du Caucase. On lui donne pour 1^{er} auteur Deucalion, qui eut deux fils, Amphictyon et Hellen (vers 1600), ce dernier, à son tour, donna le jour à Dorus et Bolus à Xuthus père d'Ion et d'Achæus, qui eux-mêmes transmettent leur nom aux quatre grandes tribus des Hellènes, les Doriens, les Ioniens, les Ioniens et les Achéens. Les Hellènes occupèrent primitivement la Phthiotide sous Deucalion sous Hellen leur demeure prit le nom d'Helade. Diverses après le règne d'Hellen en quatre grands corps (vers 1440 av. J. C.) ils se répandirent dans toute la Grèce. Les Ioniens ravirent presque toute l'Helmonie aux Pélasges ils envoyèrent de nombreuses colonies en Phocide, Béotie, Acarnanie, Etolie, Argolide, Messénie, fondèrent ou agrandirent beaucoup de villes (notamment Graia ou Tanagra, Oichomène des Minyens, Corinthe). Les Ioniens occupèrent insensiblement l'Attique et l'Égale qui l'un et l'autre, reçurent de eux le nom d'Ion et les Achéens restèrent d'abord fixés dans la Phthiotide (1440) ils envoyèrent ensuite plusieurs colonies en Laconie et en Argolide vers 1380. Les Doriens reconquirent les Eoliens dans la conque de del Hénon, furent établis par Hercule, avec lequel des lors ils furent amis, dans la Dryopide, qui les nomment Doride puis sous une autre Thesprotia-Thessalons et aux Héraclides ils soulevèrent presque toute l'Helmonie ravie aux Ioniens (1200) ils aidèrent les Héraclides à rentrer dans le Peloponèse (1190) et conclurent avec eux la plus grande partie de cette presque île. Ils fondèrent enfin dans l'Égale le roy de Macédoine (736) La rentrée des Héraclides dans le Péloponèse (1190) occasionna une foule de déplacements. Les Eoliens passèrent de la Messénie en Attique, les Achéens, de la Laconie et de l'Argolide dans l'Égale, à laquelle ils donnèrent le nom d'Achéats, les Ioniens, qui occupaient l'Égale, se réfugièrent dans l'Attique, que se partageaient d'autres Ioniens et des Eoliens, et ou bientôt affluèrent des habitants d'Epidaure et de Corinthe fuyant aussi devant les Doriens. De là, des colonies nombreuses se répandirent ensuite dans les fleuves de la mer Egée et en Asie-Mineure (Voy. IONIENS). Plusieurs tribus hellènes et d'origine grecque quittèrent aussi la Grèce pour aller fonder des colonies sur les côtes de l'Asie.

Mineure (Voy. IONIENS et DORIENS), et dans diverses parties de la Méditerranée. Les Hellènes, et surtout les Doriens, avaient ce qui caractérise le génie héroïque, la bravoure, l'esprit guerrier, une ignorance, une grossièreté extrêmes, l'horreur des occupations pacifiques et de l'industrie. Ils firent reculer de plusieurs siècles la civilisation en Grèce. Cependant la religion des Hellènes, toute anthropomorphiste, était supérieure à celle des Pélasges, qui n'était qu'un grossier fétichisme. Apollon, comodeïen, Hércule, comme héros, étaient les deux objets principaux de leur culte. La langue hellénique et se divisa en 4 dialectes (dorien, éolien, ionien, attique). Du reste, quelque différence qu'il y eût entre les Pélasges et les Hellènes, il semble certain que c'étaient deux peuples de même sang. (Thrace)

HELLENISTES, nom donné aux colons juifs qui se rendirent en Egypte après la destruction du royaume de Juda, l'an 600 av. J. C., et qui furent accusés en 331 par ceux qu'Alexandre appela pour peupler Alexandrie. Au temps d'Auguste on en comptait au moins 1,000,000 en Egypte.

HELLESPONT, *Hellespontus*, c.-à-d. mer d'Hellé, auj. le canal des Dardanelles, détroit qui unit la mer Egée à la Propontide et sépare l'Europe de l'Asie, doit son nom à la mort tragique d'Hellé (Voy. ce nom); sur ses bords se trouvaient les villes de Lamqueus et celles de Sestos et Abydos, placées en face l'une de l'autre, et célèbres par les amours de Héro et de Léandre. Entre ces deux dernières villes, le détroit a tout au plus 2 kil. de largeur. On peut le traverser à la nage. Xerxès passa l'Hellepont sur un pont de bateaux, l'an 480 av. J. C.

HELLEVOETSILUIS, ville et port de Hollande (Hollande méridionale), à 26 kil. S. O. de Rotterdam; 1,200 hab. Guillaume d'Orange partit de ce port avec 14,000 hommes, le 11 nov. 1688, pour aller conquérir l'Angleterre. Les Français les prirent en 1795.

HELLIN, *Ilanum*, ville d'Espagne (Murcie), à 47 kil. S. de Chinchilla; 8,300 hab. Lainages, toiles, chapeaux, moulins à huile. Eaux minérales et mine de soufre aux environs.

HELLOPES, petit peuple grec. Voy. ELOPES.

HELMEND, riv. de l'Afghanistan, sort du mont Kohy-Baha, au N. O. de Kaboul, traverse le Khoragan, l'Afghanistan propre et le Séistan, et tombe dans le lac Zerreh, après un cours de 1,100 kil.

HELMONT ou HELMOND, ville de Hollande (Brabant septentrional), à 35 kil. S. E. de Bois-le-Duc; 2,500 hab. Grand commerce de toiles.

HELMONT, médecin. Voy. VAN-HELMONT.

HELMSTÆDT, ville murée du duché de Brunswick, dans le district de Schœning, à 35 kil. S. E. de Brunswick; 6,400 hab. Remparts, université fondée en 1575, par le duc Jules; supprimée en 1809; on y remarquait surtout la faculté de théologie. Gymnase et autres établissements d'instruction, etc. Chapeaux, vinaigre, tuyaux de pipe, liqueurs, eaux de senteur, eau-de-vie de grains, bière. et Frédéric Calixte, H. Conring etc., y enseignèrent.

HELOISE, amante d'Abélard et nièce de Fulbert, chanoine de Notre-Dame, naquit à Paris en 1101. Belle, pleine d'esprit et de science, elle inspira une vive passion à son maître Abélard, qui la séduisit et l'épousa ensuite; il la rendit mère d'un fils qu'elle mit au monde dans le pays natal d'Abélard, au bourg de Palais en Bretagne; il fut nommé Astrolabius. Après la cruelle vengeance exercée par Fulbert sur Abélard, Héloïse se fit religieuse au couvent d'Argentan; puis elle alla fonder l'abbaye du Paraclet, dont elle fut la première abbesse. Elle mourut en 1164. Ses restes furent réunis à ceux de son époux dans l'église du Paraclet. Après avoir été transportés en divers endroits, ils ont été

déposés définitivement au cimetière du Père-Lachaise près de Paris. Il reste d'Héloïse quelques lettres écrites à son amant après leur séparation; elle y peint toute l'ardeur de sa passion; on les trouve parmi les écrits d'Abélard. Voy. ABLARD.

HELORE, *Helorum*, auj. *Murzucci*, ville de Sicile, au S. E. de Nétche, dans une situation délicateuse, qui lui donner à ses environs le nom d'*Helorina Tempa*.

HELOS, auj. *Thilp* ville de Laconie, au S., au fond du golfe Laconique; fut prise deux fois par les Doriens, la 1^{re} sous Agis vers 1059, la 2^e sous Alcamaène vers 812; soumise la 1^{re} fois, elle fut détruite la 2^e, et ses habitants, vendus à l'encan, restèrent esclaves, eux et leur postérité; ce sont eux que l'on connaît sous le nom d'*Hélotes* ou d'*I-lotes*.

HELOUNG-KIANG, ville murée de l'empire chinois (Daourie), sur l'Amour (dit aussi Helong ou Heloung-Kiang), à 1,300 kil. N. E. de Péking, par 50° 1' lat. N., et 145° 6' long. E. Grand commerce de fourrures avec la Russie.

HELPE. On nomme ainsi deux rivières de France qui arrosent le département du Nord, dites Grande-Helpe et Petite-Helpe; toutes deux tombent dans la Sambre; la grande baigne Avesnes.

HELSINGBORG, ville de Suède (Malmœhus), à l'entrée du Sund, et vis-à-vis d'Elseleur, par 10° 23' long. E., 56° 2' lat. N.; 4,200 hab. Port formé par un îlot. Restes d'un château-fort sur une montagne. — Victoire des Suédois sur les Danois en 1769.

HELSINGLÄND, ancienne province de la Suède septentrionale, forme auj. deux districts de la préfecture de Gæfneborg; elle avait pour villes principales Soderhamn et Ilodiksval.

HELSINGFORS, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du grand-duché de Finlande, à 295 kil. N. O. de Saint-Petersbourg, sur une presqu'île du golfe de Finlande; 19,000 hab. (3,534 hab. en 1810). Beau port; plus. forts. Archevêché luthérien. Université, depuis 1827. Grains, bois de construction, planches, etc. — Cette ville fut fondée par Gustave I., brûlée en 1741 pendant la guerre entre la Russie et la Suède, et rebâtie depuis plus régulièrement.

HELSINGLÄND. Voy. HELSINGLÄND.

HELSINGÖR, ville de Danemark. Voy. ELSKEUR.

HELSINGS, ancien peuple de race gothique, habitait sur les bords de la Baltique. Son nom a été conservé dans les noms modernes d'Helisingborg, Helisingfors, Helsingland, Helsingør, etc.

HELSTONE, ville d'Angleterre (Cornouailles), à 85 kil. S. O. de Launceston; 3,293 hab. Bon port sur la Manche (golfe de Mounts-bay).

HELVETIE. Voy. SUISSE.

HELVETIENS, *Helvetii*, peuple de la Grande-Béarnaise, à l'E., était, avant l'invasion des Alamans, bien plutôt celle que german. Ils étaient bornés au N. et à l'E. par le Rhin, au S. par les Alpes et le Rhône jusqu'au lac de Genève, à l'O. par le Jura. Depuis le fort l'Écluse jusque près de Zurich, où est le confluent de l'Aar et du Rhin, il se divisait en quatre grandes tribus: les Tigurins, les Tugènes, les Urbigènes ou Verbigènes et les Ambrons. L'an 61 av. J.-C., les Helvètes, alors au nombre de 268,000 âmes, émigrèrent en masse, et voulurent envahir les Gaules. César leur barra le passage à Genève, les suivit jusqu'à Autun (Bibracte), les y battit et les força à rentrer dans leur pays.

HELVÉTIQUE (république), ou HELVETIE, état d'Europe. Voy. SUISSE.

HELVÉTIQUE (confession). On nomme ainsi: 1^{re} une exposition de foi des églises réformées de Suisse, qui rédigea Zwingli en 1530, et qui fut solennellement adoptée et jurée en 1534; on la connaît davantage sous le nom de Confession de Bâle; 2^e une seconde

exposition de foi que firent les mêmes églises en 1586, et à laquelle Théodore de Bèze et Bullinger eurent la plus grande part. Cette confession ne reconnaît pour juge en matière de foi que la parole de Dieu, proscrit les images, enseigne la présence absolue, n'admet que deux sacrements, le baptême et la Sainte-Cène, et même ne regarde ce dernier que comme une cérémonie commémorative. Elle est encore aujourd'hui la règle de foi dans les églises de la Suisse.

HELVETIUS (Adrien) médecin né en Hollande vers 1681, d'une famille originaire du Palatinat, mort à Paris en 1727, étant fils d'un médecin alchimiste qui l'envoya de bonne heure à Paris pour vendre des drogues de sa composition. Il découvrit lui-même les vertus curatives de l'ipéacuanha, et ayant opéré avec ce remède des cures heureuses, il fut produit à la cour, obtint de Louis XV une gratification de 1000 livres pour sa découverte, avec deux titres honorifiques, et fit en peu de temps une grande fortune. La due d'Orléans devenu veuve, le nomma son médecin. Il a laissé quelques écrits de médecine pratique. — Son fils, Jean-Claude-Adrien, médecin comme lui, exerça son art avec non moins de succès. C'est lui qui sauva Louis XV dans la maladie si grave qu'il fit dans son enfance en 1719. Il en fut récompensé par une pension de 10,000 livres. Il a aussi laissé quelques écrits.

HELVETIUS (Claude-Adrien), philosophe, fils de Jean-Claude Hévétius, médecin de la cour, né à Paris en 1715, obtint dès l'âge de 23 ans une place de fermier général qui lui valut cent mille écus de rente. Il profita de sa fortune pour se livrer à tous les genres de plaisirs, mais en même temps, il se plut à faire du bien et répandit ses bienfaits sur plusieurs gens de lettres malheureux. Avide de gloire, il quitta la finance pour se livrer aux lettres (1750). Après avoir hésité quelque temps sur le genre qu'il choisirait, et s'être essayé dans la poésie et la tragédie, il se décida pour la philosophie et publia en 1758 un ouvrage qui attira sur lui l'attention publique. Le livre de *L'Esprit*, ou il réduisit toutes nos facultés à la sensibilité physique, et où il veut prouver que l'homme n'est guidé dans tous ses jugements et dans toute sa conduite que par l'intérêt personnel. Cet ouvrage, qui renverse toutes les idées de morale, donna lieu à de nombreuses réfutations, il fut en outre condamné à 12 fois par la Sorbonne, le pape et le parlement. Il fut brûlé par la main du bourreau en 1759, et l'auteur fut contraint de se rétracter. Depuis cette époque, Hévétius ne publia plus rien, il voyagea en Angleterre et en Allemagne, et se vit bien accueilli partout. Sa maison à Paris devint le rendez-vous d'une société choisie, dont sa femme (mademoiselle de Lagraville) faisait le principal ornement. Il mourut en 1771, à 56 ans. Hévétius a laissé plusieurs ouvrages posthumes. Le principal est intitulé *De l'homme, de ses facultés intellectuelles et de son éducation*. Il y soutient que toutes les intelligences sont égales et que la différence entre elles ne provient que de l'éducation. On a aussi de lui un poème du *Bonheur*, ouvrage froid et médiocre, auquel il n'a pu d'ailleurs mettre la dernière main. Ses œuvres complètes ont été publiées sur ses manuscrits, en 14 vol. in-18, Paris, 1796 (par les soins de M. Laroche, légataire des manuscrits de l'auteur). Le style d'Hévétius est agréable et fleurit, mais plein d'affectation, son livre de *L'Esprit* est chargé de digressions. En dépit de ses doctrines arides et égoïstes, Hévétius avait un caractère noble et même généreux, on cite de lui des traits de bienfaisance qui donnaient un éclatant démenti à son système.

HELVICUS (Christophe), savant chronologiste, né en 1581 à Sprindlingen près de Francfort, mort en 1617, possédait les langues anciennes et orientales,

la théologie, la médecine profane, le grec et l'hébreu (1605), puis la théologie (1610) à l'université de Gießen. Ses principaux ouvrages sont *Theatrum chronologicum*, Gießen, 1609, in-fol., 1618 *Chronologia universalia*, etc., 1618.

HELVIDIUS PRISCUS, Romain célèbre par son républicanisme et son stoïcisme, natif de Terracine, ami et gendre de Thraséas fut exilé sous Néron. Il rentra sous Galba, mais Vespasien, irrité de son opposition perpétuelle, le fit mettre en prison, puis l'exila, et le fit tuer en 75. — Son fils homme consulaire qui partageait ses vertus et ses sentiments, fut mis à mort par Domitien (94). Il était ami de Plinius.

HELVIE mère de Sénèque, pour qui ce philosophe écrivit le traité intitulé *Consolatio ad Helviam* au sujet de la mort d'un de ses parents.

HELVIFENS, Helvi peuple de la Gaule, dans la Narbonnaise 1^e, au N. habitait le pays nommé depuis *Marava* et avait pour chef-lieu *Alba Helviorum* (auj. Aps en Vivarais, dans l'Ardeche).

HELVOTSLUYS Voy. BELLEVOTSLUIS.

HELYOT (Pierre) dit le Père Hippolyte, savant religieux né à Paris en 1660 mort au couvent de Piepus en 1746, est auteur d'une *Histoire des ordres monastiques religieux et militaires*, Paris, 1714-1721 8 vol. in-4. Les 3 derniers vol. sont du père Maximilien Baillet. On a encore du père Hélyot quelques ouvrages ascétiques.

HELVISLES, ancien peuple de la Gaule, peut-être le même que les *Bélyrics*, habitait dans la province romaine, vers l'embranchure de l'Atax (Aude) des traces de leur nom se retrouvent dans celui d'*Helice Palus* au diocèse de la Bohème.

HEMEL-DE WPSLEFAD ville d'Angleterre (Hertford) à 26 kil. O. d'ile Wood 5,260 hab. Grand commerce de laines.

HEMEROSCOPIUM, auj. Dema, ville d'Espagne Voy. DIAMUM.

HEMIVON *Hemimontus* ou *Hami montes* une des six provinces du diocèse de Thrace au N. et au S. de l'Hémus avait pour ch.-l. *Adriavopolis*.

HEMMELINK (Hans ou Jean) peintre flamand né à Damme, près de Bruges, où à Constance, fut l'un des premiers maîtres de l'école flamande. On connaît de lui la *Nativité de J. C.*, composée en 1479 pour l'hôpital Saint-Jean de Bruges, où il avait reçu des soins, la *Châsse de saint Ursule* et *sancti Christophori portant l'Enfant Jésus*.

HEMONIE *Hæmonia*, nom de la Thessalie avant l'invasion des Grecs. Les Hémoniens On comptait au temps de la guerre de Troie neuf royaumes 1^o celui de Iliades et Périphées au N. E. (placés Cyph Dodone et Olympique 2^o celui de Gyrtou dans la vallée du Tanarosse et du Pénée, à l'O. du premier (placés Gyrtou, Oloosson, Argissa) 3^o celui d'Ofchalos encore plus à l'O. sur le haut Pénée (Ofchalos, Fica, Ithome), 4^o celui des Myrmidons Hellènes et Acéens état fédératif dont Acchille était le prince suprême (placés Trachus, Philus Alos, Alos) 5^o de Mignésie au S. E., vers le Pénée 6^o celui de Méthone encore plus au S. 7^o celui d'Ormenium au N. de celui de Magnésie 8^o celui de Phylace, dans la péninsule entre les golfes Pagasétique et Malisus (placés Phylace, Plélos Ion, Antion Pyrrhous) 9^o celui de Phères et Glaphyre aux environs du lac Bébécis. Ces neuf états ensemble envoyèrent contre Troie 289 vaisseaux Voy. THESSALIE.

HEMS ville de Syrie Voy. HOMS.

HEMSKERCK (Martin van), peintre hollandais, surnommé le *Raphael de la Hollande*, né en 1490 au bourg d'Heemskerck, mort en 1574, était fils d'un zeppet et devait suivre la profession de son père, mais son goût pour le dessin le décida à quitter la maison paternelle et à étudier sous J. Schorel, et partit ensuite pour l'Italie, où il travailla d'après les

chefs-d'œuvre anciens et avec les conseils de Michel-Ange. De retour dans sa patrie il l'enrichit de ses productions. Lorsqu'en 1572 les Espagnols s'emparèrent de Harlem, les tableaux de Hemskerck furent en grande partie la proie des flammes ou des pillards. On cite parmi ses ouvrages : *Saint Luc peignant la Vierge et l'Enfant Jésus* ; *M. Venus surpris par Vulcain*.

HEMSTERHUY (Tibère), savant critique hollandais, né à Groningue en 1685, mort en 1768, professa la philosophie et les mathématiques à Amster., puis le grec à Leyde (1740) et ramena le goût de la littérature grecque en Hollande. Il a du reste peu écrit. On a de lui une édition de Lucien avec *Commentaires*, qui fut terminée par Reitz et Gesner, 1720-1731 ; le *Plutus* d'Aristophane avec des *Notes*, 1744 ; des *harangues latines*, etc. On a publié en 1825 à Leyde un vol. d'*Anecdotes* d'Hemsterhuys.

HEMSTERHUY (François), écrivain hollandais, fils du précédent, né en 1720, mort en 1790, vécut à La Haye, fut premier commis de la secrétairerie du conseil d'état des Provinces-Unies des Pays-Bas, et consacra à la philosophie le loisir que lui laissaient ces fonctions. On a de lui : *Lettres sur la sculpture*, Amsterdam, 1769, in-4 ; *Lettre sur les désirs*, 1770 ; *Lettre sur l'homme et ses rapports*, 1773 ; *Sophyle, ou la Philosophie*, dialogue, 1778 ; *Aristote, ou de la Divinité*, dialogue, 1779 ; *Alexis, ou de l'Age d'or*, 1787 ; *Simon, ou des Facultés de l'âme* ; *Lettre de Diocète à Diotime*, sur l'athéisme. Tous ses ouvrages sont écrits en français. On les a recueillis sous le titre d'*Œuvres philosophiques* d'Hemsterhuys, Paris, 1792 et 1809, 2 vol. in-8. Hemsterhuys s'est surtout occupé de la théorie des arts ; il explique le plaisir que cause le beau par le nombre plus ou moins grand d'idées que l'âme peut embrasser à la fois, et par l'exercice plus ou moins facile des facultés de l'intelligence. Dans la philosophie, il penche en général vers le platonisme.

HÉMUS, *Hæmus*, adj. le *Balkan*, chaîne de montagnes qui sépare la Thrace d'avec la Mésie-Inférieure et qui court de l'O. à l'E., jetant au S. E. les monts Rhodope et aboutissant sur l'*Hæmi extreme* (Eminéh-Dagh), au Pont-Euxin. L'Hémus est très élevé, et n'offre que peu de pas ou cols par lesquels on puisse le franchir. Voy. *BALKAN*.

HENARES, riv. d'Espagne, naît au-dessus de Madana, baigne Sigenza, Guadalaxara, Alcalá-de-Henares, et tombe dans la Jarama. Cours, 150 kil.

HÉNAULT (Ch.-Jean-François, dit le Président), né à Paris en 1685, mort en 1770, à 85 ans, était fils d'un fermier général ; il fut nommé conseiller dès 1708, devint en 1710 président de la première chambre des enquêtes au parlement de Paris, et peu après, le reine, qui l'affectionnait, lui donna la charge lucrative de surintendant de sa maison. Hénault s'était fait de bonne heure remarquer à la cour et dans le monde par son esprit et son amabilité ; il s'exerça dans différents genres de littérature, fit d'assez bons vers, et flâta par s'adonner aux recherches historiques. Il fut reçu à l'Académie Française (1723), et peu après à celle des Inscriptions. Il était lié avec les hommes les plus distingués de son temps, et se vit recherché par Voltaire. L'ouvrage qui a valu au président Hénault sa réputation est un *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, publié pour la première fois en 1744, in-4 ; malgré quelques erreurs et des inexactitudes, cet ouvrage a eu une suite d'éd. ; il a été continué par M. Waickenaer (1822) et par M. Michaud (1835) ; il a été trad. dans presque toutes les langues de l'Europe ; c'était le premier ouvrage qui eût paru en ce genre. Le président Hénault a laissé un poème, *L'Homme utile*, des tragédies et des poésies diverses. Séries a publié ses *Œuvres inédites*, Paris, 1806, in-8 ; le baron du Vigan, son arrière-neveu, a donné ses *Mémoires*, 1855, in-8.

HÉNAULT, poète français. Voy. *HÉNAULT*.

HENDAYE, ville de France. Voy. *ANDAYE*.

HENETES, *Heneti*, peuple de la Paphlagonie, habitait primitivement entre le *Sangarius* et le *Parthenius*. Il émigra sous la conduite d'Antéor, vers 1270 ou 1180 avant J. C., et s'établit au fond du golfe Adriatique, d'où il chassa les *Euganes*. Les Hénetes d'après leur nom avoir été de race vende et par conséquent slave, comme les Venètes. Voy. *VENÈTES*.

HENG-KIANG, riv. de Chine (Hou-nan), sort des montagnes qui séparent les provinces de Hou-nan et Kouang-tong, et tombe dans le lac Thoung-thing. Cours, 550 kil.

HENG-TCHEOU, ville de Chine (Hou-nan), ch.-l. de dép., sur le Heng-liang, à 150 kil. S. O. de Tchancha, par 110° 2' long. E., 26° 55' lat. N.

HENGIST ET Horsa, nom de deux frères saxons qui abordèrent vers l'an 449 à l'embouchure de la Tamise, où les avait appelés Vortigern, roi des Bretons, qui était alors en guerre avec les Pictes. Par le secours des Saxons, les Bretons repoussèrent les Pictes ; mais après la victoire, les Saxons prétendirent rester dans le pays. Sur le refus de Vortigern, ils s'allièrent avec les Pictes et marchèrent contre les Bretons. Vortigern avait pris la place de son père Vortigern, que les Bretons avaient déposé ; il fut complètement défait au combat d'Egleford (auj. Ailsford), où périt Horsa, l'un des chefs saxons. Hengist vainqueur s'établit à Cantorbéry (455), et y fonda le roy. de Kent, l'un des sept de l'Heptarchie saxonne, et qui comprenait les comtés actuels de Kent, Middlesex, Essex et Surrey.

HENIN-LIETARD, ville du dép. du Pas-de-Calais, à 25 kil. S. E. de Béthune ; 2,839 hab. Battiste.

HÉNIOQUES, *Heniochi* (c.-à-d. qui tient les rênes), peuple de l'Asie-Mineure, dans le roy. de Pont, à l'E., près de la mer et aux environs de Pityonie, descendant, suivant les Grecs, d'Amphytus et de Telechius, écheurs de Castor et Pollux.

HENISCH (George), *Henischius*, savant allemand, né en 1549 à Barleied en Hongrie, mort en 1618, fut professeur de rhétorique et de mathématiques à Augsbourg, puis bibliothécaire de la ville. On de lui des éditions des *Œuvres d'Hésiode*, Bâle 1580, d'*Arétée*, Augsbourg, 1603, in-8 ; *Enchiridio medicinae*, Bâle, 1573, in-8. Il a traduit le *Commentaire* de Proclus sur la *Sphère*, 1609, a donné une dissertation estimée *De asse et partibus ejus* ; il avait commencé, sous le titre de *Thesaurus lingue et sapientie germanicae*, un excellent dictionnaire, que malheureusement il ne put achever.

HENKE (Henri-Philippe-Conrad), théologien protestant, né en 1752 à Mehlen (dans le duché de Brunswick), mort en 1809, fut successivement premier professeur de théologie à Helmstedt, 1788, directeur du séminaire des prédicateurs, aîné du couvent de Koenigsutter, vice-président du consistoire de Wolfenbützel. Il a laissé : une *Histoire de l'Eglise* (en allemand), 9 vol. in-8, 5^e édition, 1818-1823 ; *Lineamenta institutionum fidei christianæ*, 1793, ouvrages attachés de rationalisme.

HENKEL (Jean-Frédéric), chimiste et minéralogiste allemand, né en 1679 à Freyberg (Saxe), mort en 1744, fut conseiller des mines du roi Auguste II. On a de lui : *Flora saturniana*, etc., Leipzig, 1723, in-8 ; *Histoire naturelle de la Pyrite*, etc., in-8, trad. en français par le baron d'Holbach et Ad.-Hen. Charas, Paris, 1780, in-4 ; *Introduction à la Minéralogie*, Dresde, 1741, traduit par d'Holbach, Paris, 1756, 2 vol. in-12.

HENLEY-SUR-TAMISE, ville d'Angleterre (Oxford), à 40 kil. S. E. d'Oxford ; 3,600 hab. Beau pont. Grand commerce avec Londres, surtout en farine, grains, bois, etc. — On le distingue de *Henley-en-Arden*, dans le comté de Warwick ; 2,000 hab.

HENNEBERG (comté), ancienne principauté d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, était située entre la Hesse, la Thuringe, les territoires de Fulde et de Wurtemberg, et comptait plus de 100,000 hab. Schmalkalden, Meiningen, Oslheim, Schliengen en étaient les places principales. — Ce comté eut d'abord des seigneurs particuliers, issus de la famille des comtes des Grabfelde. En 1583, cette maison s'étant éteinte, le comté d'Henneberg fut possédé en commun par les diverses lignes de la maison de Saxe en 1660 elles se le partagèrent entre elles après en avoir cédé une partie à la Hesse-Cassel. Enfin en 1815 la Prusse devint maîtresse de la partie appartenant à l'électorat de Saxe, le reste est possédé par les ducs de Saxe-Weimar, de Saxe-Cobourg-Gotha et de Saxe-Meiningen.

HENNEBON, ch.-l. de canton (Morbihan) sur le Blavet, a 7 kil N E de Lorient 4,749 hab. Commerce de grains, miel, ors, suif, chanvre, vins peaux, fer, etc. Place très foite au XIV^e siècle Charles de Blois y assié, ca vainement la comtesse de Montfort en 1342 Jean de Montfort y m. en 1345

HENNEQUIN (Ant.-Louis-Marie) avocat distingué né à Moutcaux près de Paris en 1768 mort en 1840 porta un moment les armes sous l'empire, revint à Paris en 1818 et se voua au bureau d'une allocation facile jointe à une loque sa 16e, lui acquirent bientôt une haute réputation. Il se fit surtout remarquer dans les causes politiques et prêta l'appui de son talent à la cause royaliste. En 1830, il défendit le ministre Peyronnet devant la Chambre des Pairs, en 1832 il assista le duc de Berry après son arrestation. Il fut nommé en 1834 député par la ville de Lille. Il a paru en 1824 un *Choix de ses Plaidoyers*. — Il ne faut pas le confondre avec Joseph-François-Gabriel Hennequin, son cousin-germain, né en 1775 en Lorraine qui, après avoir servi avec distinction dans la marine entra dans l'administration et fut longtemps chef de bureau au ministère de la marine. On doit à celui-ci, entre autres publications l'*Esprit de l'Encyclopédie*, 1822, 15 vol in-8. Mort en 1842

HENNEKSDORF, nom de deux villes de Saxe (Lusace) l'une, *Gross-Henneksdorf* à 12 kil N de Zittau 3,000 hab. coutellerie brasserie patrie du comte de Zinzendorf — l'autre *Sif Henneksdorf*, à 15 kil O de Zittau 4,300 hab. horlogerie orfèvrerie, ouvrages au tour, toiles, etc.

HENNUYER (Jean Le) évêque de Lisieux né en 1497, mort en 1578, fut précepteur de plusieurs princes de la famille royale, et confesseur de Henri II de Diane de Poitiers et de Catherine de Médicis. Il se montra en toute occasion adversaire ardent des Calvinistes, et fit une vive opposition à l'édit de 1562 qui leur émit favorable. Quelques historiens lui attribuent cependant une conduite généreuse, lors de la Saint-Barthélemy (1572) et disent qu'il préserva des massacres les protestants de son évêché, en refusant d'obéir aux ordres du roi, mais il paraît que cette supposition n'a aucun fondement, et n'est que l'effet d'une confusion de l'édit de 1562 avec celui de 1571 au levage du Lisieux résista au premier, qui favorisa les Calviniens, il ne fit rien pour s'opposer au second.

HENOCH, patriarche voy *Evoc*

HENON, ville du dép. des Côtes-du-Nord, à 5 kil N O de Moncontour 3 262 hab.

HENOTIQUE, *Hénôtion* (du grec *henotês* unité) édit d'union, rendu l'an 482 par l'empereur Zénon, à la sollicitation d'Acacius, patriarche de Constantinople, ordonnant l'union des Catholiques et des Eutychéens. Il excita dans l'empire d'Orient de vives disputes et provoqua de longues persécutions.

HENRI. Ce nom est commun à un grand nombre de personnages historiques que nous réperturons dans les cinq séries suivantes. I. Empereurs

d'Allemagne, II Rois de France, III Rois d'Angleterre, IV Rois de Castille et de Portugal V. Princes et personnages divers

I. *Sous les ans de l'Allemagne*

HENRI I, dit *l'Oiseleur*, né en 876 fils d'Othon, d'illustre, duc de Saxe, fut en 919 élu roi de Germanie, et devint le chef de la maison de Saxe qui comptait, après lui, 4 empereurs. Il évitait son royaume repoussa les Danois, les Slaves les Hongrois, les Huns fonda les margraviats de Siewig, de Brandebourg, de Misnie, d'Autriche de Styrie, et dota l'Allemagne de ses premiers chartes municipales. Il mourut en 936 laissant la couronne à son fils Othon le Grand. **HENRI I** fut l'aïeul de Hugues Capet par sa fille Adélaïde ou Mathine. On le nommait *l'oiseleur*, parce que les députés qui lui annoncèrent son élection le trouvèrent un faucon sur le poing.

HENRI II, dit *le Saut ou le Bouteux*, de la maison de Saxe et arrière-petit-fils du précédent né en 972, il régna sur la Bavière dès 985 succéda à son cousin Othon III en 1002 sur le trône d'Allemagne, et fut couronné empereur à Rome en 1014. Son règne fut une lutte continuelle et presque toujours heureuse, soit avec les grands vassaux allemands et italiens qui cherchaient à se rendre indépendants soit avec les Slaves et les Hongrois, qui lui voulaient soumettre et convertir Sa piété son zèle pour la propagation du christianisme, sa soumission à l'autorité de l'Eglise, et ses vertus héroïques, l'ont fait mettre au nombre des saints. Il mourut en 1024, ayant fondé un grand nombre de monastères. Le Livre l'honore le 15 juillet. — C'est par Henri II que la Hongrie fut érigée en royaume, l'an 1000. Il fut le dernier empereur d'Allemagne de la maison de Saxe, et fut pour successeur Conrad le Salsique.

HENRI III dit *le Noir le Barbu le Bègue*, de la maison de la racoonie fils et successeur de Conrad II le Salsique monta sur le trône en 1056. Après une guerre heureuse contre les Bohémes (1042) et les Hongrois (1047), il passa en Italie; il était en ce moment son, obtint l'abbé de Gr. VI. Il fit nommer avec ce vnement trois papes allemands Clément II 1016 Damase II, 1048, et Leon IX, 1048). Revenu en Allemagne, il combattit de nouveau les Hongrois, ce qui qua à son profit le duc de Bavière (1055), et mourut en 1056, lorsqu'il allait repousser une invasion des Slaves. C'est de lui que les Normands obtinrent l'investiture de la Calabre et de la Pouille.

HENRI IV, fils de Henri III lui succéda en 1056, âgé de six ans. Ses oncles les ducs de Saxe et de Bavière ayant enlevé la tutelle à sa mère Agnès d'Aquitaine en 1061 il seconda leur autorité de ce qu'il le put et les battit en plusieurs rencontres. Peu après il eut à réprimer une révolte des Saxons (1073). La trêve honorable qu'il fit des dignités ecclésiastiques et la corruption de ses mœurs mécontentèrent l'Eglise et les grands vassaux, et excitèrent une nouvelle révolte des Saxons. Vainqueur de ceux-ci à Hohenbourg, il fut cité à comparaître devant Grégoire VII. Il répondit au pape en le faisant déposer par la date de Worms en 1076. Alors ce ne mena entre l'empire et la papauté la grande querelle dite des Investitures (voy *INVESTITURES*). Henri frappa d'excommunication, fut d'abord forcé de se soumettre et vint humblement demander son pardon aux pieds du pape (1077) mais encouragé et excité par les seigneurs lombards il oublia bientôt ses promesses et fit la guerre à Grégoire VII ainsi qu'aux princes allemands qui avaient nommé empereur Rodolphe de Souabe. Il érigea un anti-pape (Guibert, sous le nom de Clément III, 1080), battit ses ennemis d'Allemagne repassa en Italie et prit Rome (1082) mais il s'éloigna de cette ville à l'approche des Normands. Il triompha ensuite des Saxons et de son nouveau compétiteur Hermann de Luxembourg et soumit encore une fois l'Italie, que soulevait contre

lui la comtesse Mathilde (1091) Son propre fils Conrad, qu'il avait déjà fait nommer roi des Romains, s'étant uni à ses ennemis Henri IV le fit déposer et lui donna pour successeur son second fils Henri (1097) mais celui-ci se souleva à son tour Le malheureux empereur tomba entre les mains de Henri et fut déposé par la diète de Mayence en 1106 Il s'échappa de sa prison et vint mourir à Laege dans l'indigence (1106)

HENRI V dit *le Jeune* fils du précédent né en 1081, parvint à l'empire en 1106 par sa révolte contre son père Après avoir échoué dans des guerres contre les Flamands, les Polonois et les Hongrois il vint à Rome pour se faire couronner par le pape Son refus de renoncer au droit d'investiture occasionna une lutte sanglante dans laquelle il fit prisonnier le pape Pascal II l'obligea à lui abandonner les investitures et à le couronner empereur (1117) Mais Pascal, devenu libre protesta contre la violence qui lui avait été faite, réclama les droits de l'Eglise et excommunia Henri Cette sentence souleva l'Allemagne contre l'empereur Non content de cette première cause de discord Henri V voulut encore conquérir les domaines légués au Saint Siège par la comtesse Mathilde (1116) il entra dans Rome en vainqueur, en chassa le nouveau pape Pascal II qui mourut peu après et posa à son successeur, Cléme II, l'anti-pape Bourdin Grégoire VIII) et ne mit un terme à cette lutte longue et acharnée que par le traité de Worms (1122) où il renonçait au droit d'investiture spirituelle Il venait l'entreprendre une guerre contre la France qui avait soutenu le pape contre lui, lorsqu'il mourut en 1125

HENRI VI dit *le Cruel* fils de Frédéric I (Barbe-rose), lui succéda en 1190 Après quelques expéditions en Allemagne il fit triompher sur les armes ses droits sur les Deux-Siciles, qu'il réclamait du chef de sa femme Constance tante du dernier roi de ce pays, Guillaume II Ses efforts pour rendre la couronne impériale héréditaire la cap tivité qu'il fit subir à Richard Cœur-de-Lion et ses cruautés envers les Juifs le rendirent odieux Il mourut empoisonné en 1197 comme il se disposait à se croiser Il laissait un fils, qui fut le roi II

HENRI VII, duc de Luxembourg promu en 1305 à la dignité impériale vacante depuis sept mois voulut faire revivre les anciens droits de l'empire sur l'Italie Invité par les Ghibelins à passer le monts, il soutint une longue et sanglante lutte contre le roi de Naples et la parti guelfe, et ne put se faire couronner que par violence L'ordre l'arrêta au milieu de cette guerre en 1313 Louis X de Bavière lui succéda

HENRI dit *le Haspion* landgrave de Thuringe et anti-empereur fut opposé en 1246 par les évêques électeurs à Frédéric II qui Innocent IV venait de déposer On le nomma pour cette raison le *roi des prêtres*. Il défit d'abord Conrad, fils de l'empereur Frédéric près de Francfort mais il fut peu après blessé mortellement au siège de Ulm, en 1247.

II Rois de France

HENRI I, fils de Robert et peul-fils de Hugues Capet, succéda à son père en 1031 après avoir vaincu sa mère Constance et les grands vassaux qui voulaient donner la couronne à son frère cadet Robert Il intervint dans toutes les guerres survenues entre ses vassaux défendit et raffermi sur son trône ducal Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, mais s'étant ensuite déclaré contre ce prince, il fut vaincu à Mortemer (1054) Sous son règne fut instituée la dignité de comte de Henri mourut en 1066 Son fils Philippe I lui succéda Henri avait épousé Anne de Russie, fille du grand-duc Jaroslav

HENRI II fils de François I, lui succéda en 1547, Le but constant de sa politique fut d'affaiblir la puissance espagnole Après s'être fait rendre Dou-

logne par les Anglais en 1560 il s'allia aux Protestants d'Allemagne, insurgés contre Charles-Quint et commença la guerre par la prise de Metz, Toul et Verdun en 1562 Charles, accouru avec une nombreuse armée assiégea Metz sans succès, et après la défaite d'une partie de son armée à Reims signa à Valenciennes une trêve de cinq ans, en 1568 Henri II rompit la trêve après l'abdication de Charles-Quint A la reprise des hostilités le général français (le comte de Montmorency) fut battu à St-Quentin mais le duc de Guise qui en rappela aussitôt d'Italie, ou il avait gagné plusieurs batailles sur les ennemis de la France releva les affaires de Henri II rompit en 1568 sur les Anglais la ville de Calais, qui depuis 210 ans était séparée de la couronne et obtint sur les Espagnols de grands succès Néanmoins Henri II conclut en 1559 à Cateau-Cambrésis une paix peu honorable, dite la *paix malheureuse*, par laquelle la France perdait une grande partie de ses conquêtes (Thionville, Mariembourg, Montmédy, Hesdin, Hérouenne, Yvoy, Bouillon la Corse le Montferrat, la plus grande partie de la Savoie de la Bresse et du Piémont) Henri II mourut le 10 juillet de la même année d'une blessure que lui fit dans un tournoi le comte de Montgommery Il avait pour femme Catharine de Médicis et il eut de elle dix enfants dont plusieurs moururent jeunes et dont trois occupèrent le trône de France (François II, Charles IX, Henri III) Il eut longtemps pour maîtresse avec la célèbre Diane de Poitiers

HENRI III, 3^e fils de Henri II né en 1551, porta d'abord le titre de duc d'Anjou Ayant été monté sur le trône il s'était par les vœux de Jarnac et de Montcontour remportés sur les Huguenots une grande éducation, ce qui le fit être roi de Pologne en 1573 Mais il abandonna ce royaume l'année suivante pour venir succéder en France à son frère Charles IX La France était alors divisée en trois partis les Protestants qui reconnurent pour chefs le prince de Condé et Henri de Navarre les Politiques ou Catholiques modérés qui étaient restés aux Protestants et se trouvaient sous l'influence du duc d'Alençon, frère du roi enfin les Catholiques exaltés, qui reconnurent pour chef le duc de Guise Après quelques hostilités entre les Protestants et les Politiques, Henri III leur accorda la paix de Loches ou de Beaulieu de conditions honorables mais les Catholiques irrités de ces concessions, arrachées à la faiblesse et craignant pour la religion et excités par le duc de Guise, formèrent la Ligue ou *Sainte Union*, dans laquelle devaient entrer tous les citoyens sous peine d'être traités en ennemis Le but de la Ligue était de sauver la religion en exterminant les Calvinistes, et voulait en outre enlever Henri dans un monastère et donner la couronne au duc de Guise Les États de Blois sous l'influence des Ligueurs, forcèrent Henri III à recommencer la guerre contre les Protestants Il leur accorda de nouveau la paix à Beaugency en 1580 mais cette paix ne fut pas de longue durée et la guerre devint plus acharnée lorsque en 1584 par la mort du duc d'Alençon, frère du roi, un prince protestant Henri de Navarre, fut devenu héritier présomptif de la couronne Henri III, qui soupçonnait le vrai but de la Ligue n'essaya cependant pas encore de la bouclier avec le duc de Guise La journée des Barricades ayant entraîné le pouvoir du roi à Paris il s'échappa assemblée les États à Blois y appela le duc de Guise et y fit assassiner en 1588 Ce crime souleva contre lui toute la France catholique et il fut obligé d'avoir recours à Henri de Navarre Avec lui il assiégea Paris et il était sur le point de s'en emparer lorsqu'il fut assassiné sur le Clément, le 1^{er} août 1589, il eut pour successeur son fils, le 2^e Capézien et fut regardé méprisable, même aux hommes de

son parti, par sa faiblesse, ses débâcles ou honteuses condescendance pour ses favoris que l'histoire a flétris sous le nom de *signes* et par ses prodigalités et sa superstition. Avec Henri III s'éleva la maison de Valois dont il fut le dernier roi.

HENRI IV, dit le Grand, né à Pau le 13 déc. 1553, fils d'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et de Jeanne d'Albret, reine de Navarre, descendant de Robert, comte de Clermont, sixième fils de saint Louis, et était l'héritier légitime de la couronne de France à l'extinction de la famille de Valois. Sa mère l'éleva dans la religion réformée. Il apprit l'art de la guerre sous l'amiral Coligny. Après le traité de Saint-Germain (1570) il se rendit à Paris où il épousa la sœur du roi, Marguerite de Valois. Il ne put cependant échapper au massacre de la Saint-Barthélemy qu'en se faisant catholique. Malgré sa soumission il fut gardé à vue, et ne parvint à s'évader qu'en 1576. Alors il revint à son ancien culte, et se mit à la tête du parti huguenot. De nombreux succès et notamment une victoire remportée à Coutras sur Joyeuse (1588), et le couronnement à la hâte, la franchise, la générosité dont il donnait tous les jours des preuves lui firent bientôt un grand nom. Après avoir fait la paix avec Henri III il vint assiéger Paris qui était au pouce des Ligueurs. À la mort de Henri III il fut reconnu roi de France par une partie de l'armée, le 2 août 1589. Mais la défection d'un grand nombre de catholiques le força de lever le siège de Paris. Dix victoires remportées à Arques (1589), à Ivry (90), relevèrent ses affaires. Il reprit le siège de La Rochelle et l'eut levé encore. Il prit le duché de Parme qui lui permit aussi de prendre Rouen (1592). Malgré son courage et ses habiles manœuvres, la guerre eut duré peut-être longtemps encore si Henri IV n'eût abjuré le calvinisme. Cette abjuration eut lieu en 1593. Paris ouvrit bientôt ses portes, et les chefs de la Ligue se soulevèrent à un après l'autre. En 1598 Henri publia l'édit de Nantes, par lequel il assurait aux Calvinistes la liberté religieuse avec d'importantes privilèges, et, dans la même année, il signa avec le roi d'Espagne la paix de Vervins. Depuis lors il donna tous ses soins au gouvernement de ses états et ne s'occupa qu'à guérir les plaies de la guerre civile. Ses finances dirigées par Sully devinrent prospères. Le commerce, l'agriculture et les arts furent protégés. La France fut heureuse. Henri IV le meilleur roi qui eût gouverné la France depuis Louis IX mourut cependant assassiné. Il fut frappé d'un coup de couteau par le fanatique Ravaillac le 14 mai 1610. Dix-huit cents têtes d'assassinés avaient été faites contre lui. Henri IV a été surnommé par la postérité le bon Henri. Ce prince, né le 13 décembre 1553, connu par sa galanterie que par ses qualités guerrières et politiques, il eut plusieurs maîtresses dont la plus célèbre est Gabrielle d'Estres. Outre son mariage avec Marguerite de Valois qui fut déclaré nul en 1599, Henri avait épousé Marie de Médicis en 1600. Il eut pour successeur Louis XIII, son fils. Sa Vie a été écrite par Pithécus, et son Histoire par M. Poussin (18-7). M. de Romilly, directeur à Arches à Cassel, a publié en 1840 un vol. de *Correspondance de Henri IV*. Un rec. complet des *Lettres de Henri IV* fut partie des *Doc. inéd. de l'Hist. de Fr.* (1623-54).

III. Rois d'Angleterre.

HENRI I, dit *Beauclerc*, troisième fils de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre, usurpa la couronne à la mort de son frère Guillaume le Roux au préjudice de Robert Courte-Écusse, son frère aîné, en 1100. Ce dernier réclama, mais il fut vaincu et fait prisonnier à Tinchebray (1106). Henri, couronné sur son trône, fit oublier son usurpation par un règne heureux et habile. La charte qu'il donna à ses barons est regardée comme la première origine des libertés anglaises. Henri fut entraîné dans quelques

guerres soit contre le roi de France, soit contre les comtes d'Anjou et de Flandre. Il les termina heureusement et mourut en 1135. Agé de 67 ans. On l'avait surnommé *Beauclerc* à cause de son amour pour les lettres. Son neveu Étienne lui succéda.

HENRI II, fils de Geoffroy-Plantagenet, comte d'Anjou et de Mathilde, fille de Henri I, devint roi d'Angleterre à la mort d'Étienne en 1154. Il conquit l'Irlande en Asie (1171) rendit l'Écosse vassale, et réforma l'administration et la justice. Ses possessions en France comprenaient outre la Normandie, les domaines de son père (Anjou, Touraine, Maine et Berry), ceux de sa femme Éléonore d'Aquitaine, et la Bretagne, qu'il acquit en 1160. Son règne fut troublé par une lutte qui l'engagea inconsidérément contre Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry et le clergé d'Angleterre en publiant les *Constitutions de Clarendon* qui le traquèrent, la juridiction des tribunaux ecclésiastiques, l'église l'emporta sur le roi, mais Thomas Becket fut assassiné (1170) l'excommunié pour ce meurtre qu'il avait provoqué, sinon commandé, il fut de plus fut attaqué par tous ses ennemis auxquels se joignirent ses propres fils et sa femme. L'Écosse vainement il révoqua les constitutions de Clarendon et se soumit à recevoir la discipline sur le tombeau de saint Thomas Becket la révolte, quelque temps après recommença avec plus de violence soutenu par Philippe-Auguste et le malheureux roi tomba victime de sa douleur. Il mourut en 1189. Richard lui succéda.

HENRI III, fils de Jean sans-Terre, n'avait que neuf ans lorsqu'il succéda en 1216 à son père. La régence fut confiée au comte de Pembroke, qui sut rattacher un jeune prince, les barons révoltés contre son père et éloigner son compétiteur Louis de France (dépoué Louis VIII). À partir de 1219 Henri III gouverna seul. Il voulut recouvrer ses domaines de France que Philippe-Auguste avait enlevés à Jean sans-Terre, mais il fut battu à Toulouse et à Nantes en 1242 et ne dut qu'à la pitié de saint Louis d'être rétabli dans une partie des anciennes possessions de sa famille. Il tenta au vainement la conquête de la Sicile. L'encroûtement des impôts souleva contre Henri les barons d'Angleterre et il se vit contraint en 1258 par Simon de Montfort à signer le *Provisions of Oxford* mais il fut le contraire de les observer il fut alors battu et fait prisonnier à Lewes par Simon de Montfort en 1264. Son fils Édouard releva ses affaires et vainquit les barons à Evesham en 1265. Depuis lors Henri III régna paisiblement. Il mourut en 1272.

HENRI IV, avait pour père le duc de Lancastre troisième fils d'Édouard III. Persécuté et exilé par Richard II, il profita des fautes que la tyrannie de ce prince avait soulevées et fit déposer en 1399, et s'empara de la couronne, qui au défaut de Richard, revint à son frère aîné, qui fut élu duc de Clarence. Deux fils d'Édouard et son fils aîné sa fille (elle mourut en 1411) furent tués. Le duc d'Édouard III excita pendant des années qui furent réprimées par le roi sans l'aide d'Édouard de Warwick en 1403, et suivies de celle de la régence. Il mourut, après avoir fait la guerre à son fils, en 1413.

HENRI V, fils de Henri IV, lui succéda en 1413. Il signala le commencement de son règne par un changement heureux dans ses mœurs dissolues, et en réprimant les entreprises des partisans de Warwick. Il profita ensuite des dissensions qui déchirèrent la France divisée entre les deux factions d'Armagnac et de Bourguigne, pour lui déclarer la guerre, et remporta en 1415 la célèbre bataille d'Azincourt. Il conduisit alors une armée de deux ans, mais il recommença les hostilités en 1418, lorsqu'il se fut allié à la reine de France, Isabelle de Bavière, et au duc de Bourguigne. Le traité de Troyes, signé en 1420, lui donna pour femme Catherine, fille de

Charles VI, avec le titre de régent du royaume et se désigna pour héritier du trône au préjudice du dauphin (Charles VII). Il exerça en effet la régence, fit la guerre au dauphin et se rendit maître de presque toute la France mais il mourut au milieu de ses succès à l'âge de 34 ans, au château de Vincennes en 1422.

HENRI V fils de Henri V, lui succéda en 1422, âgé de 8 mois et fut proclamé à la fois roi d'Angleterre et de France sous la régence du duc de Bedford pour la France et du duc de Gloucester pour l'Angleterre. Bedford remporta d'abord de grands succès contre Charles VII et fit sacrer Henri roi de France à Notre-Dame en 1431 mais son frère Gloucester se liait l'ouïlle avec le duc de Bourgogne, le plus puissant des Anglais le roi de France riprist bien tôt l'offensive, et partant en 1435 à chasser pieux catholiquement les Anglais. Une paix fut conclue et le roi maria sa fille avec le duc de Bourgogne et Marguerite d'Anjou (1445). Cette princesse exerça toute la conduite de son mari et le roi ne fut pas en mesure de lui rendre son mari et le roi ne fut pas en mesure de lui rendre son mari et le roi ne fut pas en mesure de lui rendre son mari. En 1450, il est rétabli en son trône par le duc de Warwick, mais Édouard Ier revint dans Londres, s'empara de sa personne par Warwick à Barnet. Marguerite et Tewkesbury, et fit la reine prisonnière ainsi que son fils (1471). Henri V mourut de jours après on soupçonna que sa mort était l'effet d'un crime.

HENRI VI, chef de la famille des Tudor descendant, par sa mère, du duc de Lancastre, fils d'Édouard III (1377-1400) et prit d'abord le titre de comte de Richemont. Il fut duc de York l'Angleterre sous le règne d'Édouard III, duc de York il vint revendiquer les droits de sa famille contre Richard III en 1485. Il termina heureusement la querelle des Deux Roses en remportant la victoire décisive de Bosworth où périt Richard III, et en épousant Elisabeth héritière de la maison d'York. Son règne fut troublé par trois imposteurs, Simnel, Wilford, et Perkin. Le dernier se disait fils d'Édouard IV. Henri triompha de tous les trois et depuis régna paisiblement. Il était fort vaillant, et amassa un immense trésor. Henri VI mourut le 22 avril 1509. Sa vie a été écrite par François Bacon.

HENRI VIII fils de Henri VII, lui succéda en 1509, et se hâta de conclure son mariage avec Catherine d'Aragon veuve de son frère. Son ministre Wolsey s'engagea dans une lutte contre la France déjà il avait obtenu sur les Français quelques avantages, notamment à Gravelines (1513), quand il se vit rappelé dans son pays par une invasion du roi d'Écosse, Jacques IV, mais déjà Jacques avait été vaincu et tué à la bat. de Flodden l'année suiv. Henri se réconcilia avec Louis XII. Wolsey se fit entrer plus tard dans les intérêts de Charles-Quint contre François I, mais il fit sa paix avec

la France en 1525. Ayant conçu une vive passion pour Anne Boleyn, femme d'honneur de la reine, sa femme, il voulut divorcer avec Catherine d'Aragon, et prétexta pour y réussir des scrupules hypocrites. Comme le pape refusait de prononcer le divorce, Henri rompit avec l'Église, quoiqu'il se fût montré jusque là zélé catholique et qu'un peu auparavant il eût écrit lui-même contre Luther. Il se fit proclamer par le parlement *protecteur et chef suprême* de l'Église d'Angleterre et épousa Boleyn (1532). Quatre ans après il la fit décapiter sous prétexte d'adultère. Il épousa successivement Jeanne Seymour, qui mourut en couches, Anne de Clèves, qu'il répudia pour sa laideur. Catherine Howard qu'il mit à mort pour adultère et enfin Catherine Parr qui lui survécut. En se séparant du Saint-Siège, Henri maintint néanmoins les autres points du dogme catholique, qui ne fut attaqué que sous le règne suivant aussi était-ce également un crime à ses yeux de rester fidèle au pape et de suivre Luther, persécuteur de tous ceux qui ne partageaient pas en théologie son opinion du moment, il sévit à la fois contre le catholicisme et la religion réformée. Fier et Thomas Morus furent ses plus illustres victimes. Il s'enrichit en dévotant de leurs richesses les églises et les monastères. Ce prince trouva toujours dans son parlement un instrument servile de ses folles et de ses extravagances. Depuis le schisme, Henri VIII fut presque toujours l'allié de François I, cependant en 1544 il lui déclara la guerre à l'instigation de Charles Quint, et prit Boulogne. La paix fut conclue quelques jours après. Henri mourut le 28 janvier 1547, laissant trois enfants qui règnerent après lui. Édouard VI, Marie et Elizabeth.

IV. Rois de Castille et de Portugal

HENRI I roi de Castille, succéda en 1214 à son père Alphonse IX à 9 ans et mourut en 1217. Bienheureux car il comte de Lara et comte de son nom.

HENRI II, plus connu sous le nom de *omte de Transjume* filiait au roi d'Alphonse IX et Eleonore de Guzman, né en 1333 eut de longs démêlés avec son frère Pierre le-Lucel, et mourut à sur lui le trône de Castille après l'avoir tué dans une entrevue. Son règne, sage et bienfaisant fut marqué par des succès contre les rois de Portugal, de Navarre et d'Aragon. Il mourut en 1379. Jean I lui succéda.

HENRI III dit *l'Impitoyable* fils de Jean I roi de Castille lui succéda en 1390 âgé de onze ans. Après avoir secouru la tyrannique tutelle de ses deux oncles il les combattit vainement et leur pardonna (1396). Dans le schisme qui divisa l'Église il se déclara pour Boniface VIII mais ayant été excommunié par lui il reconnut Benoît XIII son rival. Il obtint de grands succès sur les Portugais et les corsaires africains, et mourut en 1406, laissant le trône à Jean II son fils.

HENRI IV dit *l'Impitoyable*, fils de Jean II roi de Castille, lui succéda en 1404, à l'âge de trente ans. Son humeur belliqueuse l'engagea d'abord dans une guerre contre l'Aragon qui fut terminée par la médiation de la France (1411). Il eut ensuite à lutter contre ses propres sujets qui refusaient de reconnaître sa fille (Jeanne) pour héritière du trône, contestant la légitimité de sa naissance, et qui le contraignirent à désigner Isabelle sa sœur. Il tourna ensuite ses armes contre les Maures sans obtenir de grands succès, et mourut halet et méprisé en 1414.

HENRI de Bourgogne, tige des rois de Portugal était petit fils de Robert I, duc de Bourgogne. Il se mit au service des rois de Castille, Ferdinand et Alphonse VI, et obtint de grands succès sur les Maures. Il en fut récompensé par la main de la fille naturelle d'Alphonse, et reçut, avec le titre de comte souverain (1085), la concession du Portugal qu'il avait conquis sur les infidèles. Il gouverna

ses états avec sagesse y fit reflourir la religion, alla combattre en Palestine (1103), et a son retour fit de nouveau la guerre aux Maures il fut tué au siège d'Alstorga en 1112 Son fils Alphonse I, prit le premier le titre de roi de Portugal

HENRI (le cardinal), roi de Portugal était le troisième fils du roi Emmanuel Ayant embrassé dès sa jeunesse l'état ecclésiastique il devint archevêque de Braga et d'Evora et se fit une réputation de sagesse, d'habileté et de piété A la mort de son neveu Sébastien qui périt en Afrique il fut appelé au trône (1578) il se montra faible irrésolu, et mourut sans s'être choisi un successeur en 1580 Philippe II, roi d'Espagne, s'empara du Portugal après sa mort

HENRI DE PORTUGAL duc de Viseu, surnommé *le Navigateur*, né en 1394, mort en 1463 quatrième fils de Jean I roi de Portugal fit une étude approfondie de la géographie et de l'art de la navigation et signala plusieurs fois son courage sur mer, notamment dans l'expédition de Tanger Ce prince appelant autour de lui les marins et les voyageurs les plus célèbres de l'époque et dirigea diverses expéditions la découverte de l'île de Porto Santo celle de Madère en 1419 ainsi que plusieurs voyages dans la rivière du Sénégal furent dus à ses soins On lui attribue l'astrolabe et les cartes plates

V. Princes et personnalités divers

HENRI DE BAVIÈRE Ce nom a été porté par plusieurs ducs de Bavière les plus célèbres sont **HENRI III le Saint** (980-1024) depuis empereur d'Allemagne (Voy. ci-dessus **HENRI II**)

HENRI X le Superbe neveu de Guille II et fils de Henri-le-Noir, duc de Bavière succéda à son père en 1126 L'empereur Lothaire II lui donna sa fille avec le duché de Saxe et ensuite la Toscane et les États de la comtesse Mathilde en récompense des services qu'il lui avait rendus en Italie Devenu par là le plus puissant prince de l'Allemagne, il semblait à la mort de Lothaire, assuré de l'empire mais son orgueil ayant exaspéré les électeurs ce fut Conrad de Hohenstaufen qui lui succéda (1138) Henri, refusant de prêter serment de fidélité fut mis au ban de l'empire et de plusieurs de ses États Il fit enfin sa paix avec Conrad qui lui rendit seulement le duché de Saxe et mourut en 1139 lorsqu'il se préparait à reconquérir la Bavière

HENRI XII, le Lion (1139-1165), fils de Henri-le-Superbe, fut à la mort de son père dépossédé de son héritage par l'empereur Conrad mais il recouvra sous l'empereur Frédéric I, les duchés de Saxe et de Bavière (1152) et fut quelque temps le plus puissant prince de l'Allemagne Ayant refusé à l'empereur Frédéric des secours pour défendre l'Italie ce prince justement irrité de son ingratitude, le cita devant plusieurs diètes et le fit déposséder de ses deux grands duchés (1180) Il fut réduit à la possession de Brunswick et de Lunebourg Il mourut à Brunswick en 1195 Il fut la tige de la maison de Brunswick ou de Hanovre qui régit aujourd'hui sur le Brunswick, le Hanovre et l'Angleterre

HENRI de Champagne, roi de Jérusalem, ne vers 1150, eut une part glorieuse à la 3^e croisade, fut élevé sur le trône du consentement des seigneurs croisés, en 1192, et mourut en 1197

HENRI de Hainaut empereur latin de Constantinople, de la maison de Flandres, né en 1174 prit part à la 4^e croisade lorsque son frère Baudouin fut tombé entre les mains des Bulgares en 1205, il fut nommé régent puis empereur en 1206 Après quelques guerres heureuses contre les Bulgares et les empereurs grecs, il mourut empoisonné en 1216

HENRI de Prusse (la princesse), troisième fils du roi Frédéric-Guillaume, frère de Frédéric II, fut un des plus habiles hommes de guerre de son temps, et contribua puissamment au succès de son frère pendant la guerre de Sept-Ans. Ses

principaux faits d'armes sont la délivrance de Breslaw, 1760 et la vict. de Freyberg 1762 ou il battit les Impériaux Les Polonais, charmés de sa valeur, lui offrirent la couronne mais la Russie empêcha l'exécution de ce projet Ami de la France, il vint à Paris en 1788 pour y passer la fin de sa vie mais la révolution le força de s'éloigner Il mourut à son château de Rhinsberg en 1802 On a une Vie du prince **Henri de Prusse**, Paris, 1809, qui est attribuée à M. de Bouillé.

HENRI I roi d'Haïti **Voy. CHRISTOPHE**

HENRI, hérétique du XIII^e siècle, rejetait une grande partie des Ecritures ne voulait pas d'églises supprimait le baptême, la messe, etc Parti de l'auvergne en 1116 il parcourut le midi de la France avec Pierre de Bruys et fit un si grand nombre de prosélytes, que le pape Eugène III fut obligé d'envoyer un légat pour combattre ses erreurs (1147) Il fut pris et enfermé à l'abbaye de Clairvaux **Voy. HENRICIENS**

HENRI DE GAND, *Henricus Gandavensis*, d'une famille nommée Goethals, théologien scolastique du XIII^e siècle surnommé *Doctor solennis* à cause de l'autorité de ses doctrines, né à Mada près de Gand en 1220 mort en 1295, enseigna longtemps à l'université de Paris et devint ensuite archidiacre de Tournay On a de lui *Quodlibeta theologica* Paris, 1518 in-fol *Summa theologica* 1520 De scripturis ecclesiasticis etc Il était réaliste et associait les idées de Platon aux formes aristotéliciennes

HENRI DE CONDE, DE GUISE, DE LORRAINE, etc **Voy. CONDE GUISE**, etc

HENRI historien (Cossais) etc **Voy. HENRY**

HENRI (ord. c. de Saint) ordre militaire de Saxe, fondé en 1736 par Auguste III électeur de Saxe et roi de Pologne renouvelé en 1829 La décoration de cet ordre est une croix d'or anglée de diamants de lue avec l'image de saint Henri elle est attachée à un ruban bleu monté avec un liséré jaune citron La légende est : *Fidélitas-Augustus et Virtus in bello*

HENRI (H) MONT ch.-l. de cant. (Cher) à 23 kil. O de Sancerre 3 118 hab Commerce de laine et de bois Cette ville donnait son nom à une petite principauté

HENRICHOWITZ principauté (de) ou de Bois-Bulle petit état totalement indépendant avant sa réunion à la couronne érigé en évêché sous le Haut Berry 6 300 hab Outre Henrichemont, on y trouvait Bois-Bulle Menetou Salion, Charitilly Sully etc et en 1597 cette principauté a Charles de Gonzague, et fit bâtir près de Bois-Bulle la petite ville d'Henrichemont qui lui donna son nom et honneur Henri IV La principauté fut réunie à la couronne en 1700

HENRI (H) NS he. (juifs du XII^e siècle avaient pour chef Henri l'Ermite disciple de Pierre de Bruys Ils n'auraient que les adultes, naissant la présence réelle détruisait les temples et les croix Ils trouvaient dans saint Bern l'un de leurs barres redoutable — On a au XI^e siècle Henriciens ceux qui furent persécutés par les croisés d'Allemagne Henri IV et Henri V eurent les papes

HENRI (H) DE FRANCE reine d'Angleterre fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née à Paris en 1609 épousa en 1625 à Londres, le roi Charles I, qui vint de monter sur le trône d'Angleterre Lorsque la guerre civile qu'éleva la protestation de son époux commença à éclater, Henriette qui professait la religion catholique fut accusée d'être la roi contre les protestants et en 1644, lorsque cette guerre embrasait l'Angleterre, elle se vit forcée de fuir vers les côtes de France, poursuivie par le canon anglais (c'est la malheureuse princesse, après la fin déplorable de son époux (1649), se retira dans le couvent de la Visitation qu'elle fonda à Chailly En 1660, à l'avènement de son fils Charles II, elle

revint en reine l'Angleterre; mais elle revint bientôt à Chailhot. Elle m. en 1669, à Colombes, où elle possédait l'écl. Bossuet prononça son *Oraison funèbre*.

HENRIETTE D'ANGLETERRE, duchesse d'Orléans, fille de la précédente et de Charles I, née à Kexeter en 1644, épousa Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, en 1661. Spirituelle et belle, elle obtint un brillant succès à la cour de Louis XIV, et ne sut pas se garantir des séductions, ce qui lui fit perdre l'affection de son mari. En 1670, elle fut chargée par Louis XIV d'une mission secrète auprès de Charles II, son frère, roi d'Angleterre, dans le but de détacher ce prince de l'alliance des Hollandais; au bout de dix jours, elle était de retour après avoir obtenu un plein succès; mais peu de jours après, le 29 juin, elle mourut presque subitement, après avoir bu un verre d'eau. On a soupçonné qu'elle avait été empoisonnée, et on a accusé le chevalier de Lorraine, qu'elle avait fait exiler; mais il n'y a pas de preuves positives. La princesse n'avait que vingt-six ans. Bossuet prononça son *Oraison funèbre*; c'est un des plus beaux morceaux de ce grand orateur. Madame de La Fayette a laissé une *Histoire d'Henriette d'Angleterre*.

HENRION DE PANSEY (Pierre-Paul-Nicolas), célèbre magistrat, né en 1742 à Treveray près de Ligny (Meuse), mort à Paris en 1829, se distingua avant la révolution par plusieurs plaidoiries et comme avocat-consultant. Sous le Directoire, il fut administrateur du département de la Marne, puis professeur de législation à l'école centrale de Chaumont; il devint membre de la cour de cassation sous le consulat. Napoléon l'appela à son conseil d'état; il eut le département de la justice sous le gouvernement provisoire de 1814. Il succéda à Desèzes comme président de la cour de cassation en 1828, et conserva jusque dans l'âge le plus avancé l'intégrité de ses facultés. On a de lui des traités estimés: *De la compétence des juges de paix*; *De l'autorité judiciaire en France*, 1810; *De la police rurale et forestière*, 1825, in-8; *Des assemblées nationales en France depuis l'établissement de la monarchie*, 1826; *Du pouvoir municipal et de la police des communes*, 1824, in-8.

HENRIOT ou **HARRIOT** (François), commandant de la garde nationale, parisienne de 1793 à 1794, né à Nanterre en 1761, de parents pauvres, avait rempli à Paris, avant la révolution, divers emplois peu élevés. Dans la journée du 10 août, il se fit remarquer, au milieu du peuple, par son audace, et bientôt après, Robespierre le fit nommer chef de la section des droits de l'homme. Au 31 mai, la Montagne dut à ses mesures vigoureuses le succès de l'insurrection; il investit la salle de la Convention et força les représentants à prononcer la proscription des Girondins; il reçut en récompense le commandement de la garde nationale. Au 9 thermidor, lorsqu'il devait secourir le parti de Robespierre, il se déconcerta et se réfugia à l'hôtel-de-Ville, où un des présidents du tribunal révolutionnaire, indigné de sa lâcheté, le jeta par une fenêtre. Il fut traîné le lendemain à l'échafaud.

HENRIQUEZ (Henri), jésuite portugais, un des premiers compagnons de saint Ignace, né vers 1520, mort en 1606, fut missionnaire aux Indes. Il acquit la connaissance des langues des différentes contrées où il prêcha, et publia des *Grammaires* et des *Vocabulaires* de ces langues, qui sont estimés. Il écrivit: *Vies de Saints*; *Contra fab. Ethnicorum*, etc. **HENRIQUEZ** (Jeanne). Voy. **JEANNE HENRIQUEZ**.

HENRY (Robert), historien écossais, né dans le comté de Stirling en 1708, mort en 1790, fut ministre de l'église presbytérienne d'Écosse. On a de lui une *Histoire d'Angleterre*, publiée de 1771 à 1793, 6 vol. in-4, qui se termine à la mort de **Georges III**. Cet ouvrage traite en autant de ses-

tions distinctes de l'histoire civile, de la religion, des institutions, du commerce, des arts, des mœurs, etc. Il a été traduit par Boulard et Cantwell, Paris, 1789-96, 6 vol. in-4.

HENRY (Patrick), gouverneur de la Virginie, un des fondateurs de l'indépendance des États-Unis, né en 1726, exerça d'abord la profession d'avocat, fut élu membre de l'assemblée de Virginie en 1765, député au congrès, 1774, gouverneur, 1776, et fut plusieurs fois rappelé à ce poste par le choix de ses concitoyens. Il refusa en 1795 la place de secrétaire d'état; se démit en 1796 de son gouvernement, et mourut en 1799. Patrick Henry est peut-être l'orateur le plus éloquent qu'ait possédé l'Amérique; il fit prendre par l'état de Virginie des mesures vigoureuses contre l'Angleterre, qui furent bientôt adoptées par tous les autres états.

HENRY (Pierre-François), littérateur, né à Nancy en 1759, mort à Paris en 1833, est auteur d'une *Histoire du Directoire*, 1801; d'une *Histoire de Napoléon Bonaparte*, Paris, 1826; et a traduit de l'anglais les *Œuvres politiques de sir Washington*, 1789, les *Voyages de Sydney Parkinson* (1797), de *Bruee* (1795), de *Vancouver* (1802), la *Vie de Washington* (1807), etc.

HENRY, rois, princes, etc. Voy. **HENRI**.

HEPHESTIADES (Ales). Voy. **EOLINIENS**.

HEPHESTION, favori d'Alexandre-le-Grand, fut le compagnon de ses travaux et de ses plaisirs. Il épousa une des filles de Darius. Il mourut à Ecobate l'an 324 av. J.-C.; Alexandre fut si touché de cette perte qu'il en pensa mourir de douleur, et qu'il fit crucifier le médecin qui l'avait soigné.

HEPHESTION, grammairien grec d'Alexandrie, vivait sous le règne de Ptolemée. On a de lui un *Enchiridion de metris et poésate*, publié avec traduction latine, par J. Corn. de Pauw, Utrecht, 1727, in-4, et par Gaisford, Oxford, 1810.

HEPHESTIOS, nom grec de Vulcain.

HEPPENHEIM, ville murée du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 28 kil. S. de Darmstadt; 2,600 hab. Château.

HEPTANOMIDE, *Heptanomis*, dite aussi *Moyenne-Egypte*, auj. *Youtouit*, l'une des trois grandes régions de l'Égypte, était située au centre, et avait pour capitale Memphis, qui fut aussi celle de toute l'Égypte sous les derniers pharaons. L'Heptanomie comprenait 7 nomes (d'où son nom), savoir: le Memphite, l'Arsinôte ou Crocodilopolite, l'Héracéopolite, l'Aphroditopolite, l'Oxyrinchite, le Cynopolite, l'Hermopolite. Sous l'Empire romain, on en ajouta trois, l'Antinoïte, la grande Oasis, la petite Oasis. Souvent on comprend dans l'Égypte moyenne plusieurs autres nomes, qui appartiennent ordinairement à la Haute-Égypte, telles que: le Lycopolite, un second nome Aphroditopolite, le Panopolite, etc.

HEPTARCHIE (c.-à-d. sept royaumes), nom par lequel on désigne sept royaumes créés successivement du v^e au vi^e siècle par les Anglais et les Saxons dans la Grande-Bretagne. Ces royaumes sont ceux de Kent, fondé vers 455 par Hengist, de Sussex, par Ella en 491, de Wessex, par Cerddin en 516, d'Essex en 526, de Northumberland en 547 (celui-ci forma primitivement, v. 640, 2 roy. distincts, ceux de Détrie au S. et de Bernicie au N.), d'Est-Anglie en 571, et de Mercie en 584. Ils comprenaient toute l'Angleterre, moins le pays de Galles, et la partie méridionale de l'Écosse. Après s'être long-temps combattus, ces petits états furent réunis de 800 à 827 sous la domination d'un seul maître, Egbert, roi de Sussex, qui prit le nom de roi d'Angleterre.

HERA ou **HÈRE**, nom de Junon en Grèce.

HERACLEE, *Heraclea*, nom commun à un grand nombre de villes antiques, que l'on suppose toutes fondées par Héracle (en grec *Héracles*); et parmi lesquelles on distingue: 1^o *Heraclea Pontica* et

Parnithus, auj Erechth (*Ἐρεχθίον*) — 2^o *Heraclea Pontica* ou *Erebolim*, auj. *Erechth*, en Bithynie, sur le Pont-Euxin, colonie miltésienne, qui elle-même fonda beaucoup d'autres colonies et fut très florissante. — 3^o *Heraclea Lucania*, auj *Policoro* en Italie, sur la côte de la mer Ionienne, près de Métaponte, à l'embouchure de l'*Acarus* était une colonie de Tarente, Pyrrhus y battit les Romains l'an 280 av. J.-C. ceux-ci la soustrurent en même temps que Tarente, 273 ans av. J.-C. — 4^o *Heraclea Minora*, sur la côte meridionale de la Sicile à 10 et près d'Agigento, colonie cretoise très grande et très riche pendant un temps mais ruinée par les Carthaginois — 5^o *Heraclea Caccabaria* ou *Fanum sancti Eutropii*, auj *Saint-Tropez*, ville de Gaule dans la Narbonnaise 2^e, au S. de *Fanum Julii* et sur la mer — 6^o *Heraclea Viennensis*, auj *Saint-Gilles*, ville de Gaule dans la Viennoise, sur la rive droite de la grande embouchure du Rhône ce fut la première résidence du roi goth Ataulf.

HERACLEONAS (Constantin), fils d'Héraclius et de l'impératrice Martine, monta sur le trône en 641 conjointement avec son frere Héraclius-Constantin, n'étant âgé que de 15 ans. La mort de son frere, qui périt empoisonné par sa mere Martine, le rendit seul maître de l'empire bon gouvernement, odieux au peuple, dura seulement quelques mois il fut déposé, eut le nez coupé, et fut envoyé en exil, ou il mourut.

HERACLEOPOLIS, nom commun à deux villes d'Egypte qu'on supposait fondées par Héraclius et qu'on distinguait par les épithètes de *grande* et de *petite*. La 1^{re}, située à l'O du Nil sur le canal de Joseph, étant célébrée par le culte rendu à Ichneumon, c'était la ch-*l* du nome Héracléopolite d'uis l'Heptanomie — la 2^e, dite en égyptien *Sethro*, étant à 25 kil. N de Tynis.

HERACLIDÈ DILPONI *Ponticus Heracleides* philosophe grec, d'Héraclée dans le Pont, vint à Athènes vers l'an 357 av. J.-C. et y fut successivement disciple de Platon de Socrate et d'Aristote il avait composé plusieurs ouvrages sur la philosophie, la physique et la grammaire. Tous ces ouvrages sont perdus il nous reste seulement quelques extraits de son *Traité des constitutions des États* publié par Koster, Halle, 1801, et par Lamy Par, 1805 (1^{er} et 2^e de la *Bibl. grecq.*), les *Allégories de Homère* (Gœt, 1792, et Leyde, 1851), et les *Choses incroyables* Leips, 1843.

HERACLIDES On appelle ainsi les fils, petit-fils et autres descendants d'Héraclée. Après la mort de ce héros (vers l'an 1307 av. J. C.), Hylis son fils et son héritier direct et les autres Héraclides avaient été chassés de Tyrinthe et du Péloponèse par Eurysthée ils se retirèrent d'abord dans la Trachinie, puis en Attique, d'où, avec le secours de Thésée, ils essayèrent de rentrer dans le Péloponèse vaincus dans deux expéditions, et repoussés par un orcle, ils renoncèrent à leurs tentatives après la mort d'Hylis, et se retirèrent chez les Doriens en s'engageant à ne point inquiéter le Péloponèse pendant 100 ans. Indépend à cet engagement, les Héraclides, aidés des Dorions et sous la conduite de Léodées et d'Arctonaque tentèrent deux nouvelles invasions qui n'eurent aucun résultat tantin dans une 3^e expédition ils réussirent à reconquérir le Péloponèse. Ils avaient à leur tête Arulodème, dont les descendants régnerent à Lacédémone, Témène, qui s'empara d'Argo, et Cresphonte, auquel eolut la Mégénie. Cet événement eut lieu 80 ans après la prise de Troie (1200 ou selon une autre chronologie 1104 ans av. J.-C.) D'autres Héraclides régnerent en Lydie et en Mécédie les premiers étaient issus d'Alcée fils d'Héraclée et d'Omphale ou de Mahr les seconds de Caranus.

HERACLITE, d'Éphèse, philosophe grec de l'école de Ionie, bornant vers l'an 500 av. J.-C. Il

occupa une haute magistrature dans sa patrie mais ayant été victime d'une injustice, il renonça aux affaires et se retira loin de la société des hommes sur une montagne solitaire ou il vivait d'herbes et de racines. Accablé d'infirmités précoces, il se laissa mourir de faim à l'âge de 60 ans. Héraclite était d'un naturel éphémère et misanthropique, ce qui a fait dire qu'il pleurait toujours. On l'oppose vulgairement à Démocrite, qui riait sans cesse. Il avait composé un *Traité de la Nature* (en prose), et d'autres écrits, tous remarquables par leur obscurité, ce qui lui a fait donner le surnom de *Ténébreux*. Héraclite admettait pour principe unique le feu, mais un feu pur et subtil, bien différent de celui que nous voyons, il disait que toutes choses sont dans un écoulement perpétuel, que tout *démeit*, rien ne demeure, que les parties de l'univers sont sans cesse rapprochées par la concorde et séparées par la discordance que le monde doit purrir par un embasement général. Il reconnaissait une raison universelle que tous les hommes reçoivent par une sorte d'aspiration et semblait ainsi placer le critérium de la vérité dans l'accord unanime. Il ne resta d'Héraclite que quelques fragments qui ont été réunis par H. Etienne dans sa *Poësis philosophica*, 1573, par Schläger, machur, dans le *Musée de la science des anciens*, et, à part, par Habmann, Leips, 1852.

HERACITZA, *Heraclea* ville de la Turquie d'Europe (Roumélie) sur la mer de Marmara à 40 kil. N. E. de Gallipoli avec 70000 habitants.

HI RACLILIS, empereur d'Orient fils d'un evarque d'Afrique renvoya le tyran Phoc en 610, et se fit couronner à sa place, à l'âge de 35 ans. De 610 à 622 son règne ne fut marqué que par des désastres l'empire, envahi en Europe par les Avars, en Asie-Mineure et en Egypte par les Perses, fut réduit aux murs de Constantinople. Mais de 622 à 629 ce fut une époque de gloire Héraclius, à la tête de ses troupes, remporta plusieurs victoires sur Chosrois, roi des Perses et reconquit l'Asie-Mineure jusqu'au Tigre, tandis que le patriarche Bonome ripoua ait les Barbares loin de Constantinople. Mais ensuite commença une nouvelle période de revers et de honte. De 632 à 641 Héraclius ne s'occupa plus que de controverses théologiques et publia en faveur des *Monothéistes* un fanz ou édit appelé *Ecthèse* pendant ce temps les hétérodoxes du calife Abou-bekr enlevèrent Jérusalem (632). Puis Jérusalem se rendit au calife Omar l'637, et enfin la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine furent perdus. Héraclius se montra faible à l'heure de ces désastres. Il mourut en 641 laissant deux fils, Héraclius-Constantin et Héraclius. C'est ce prince qui recouvra Jérusalem et recouvra de nombreux Syriens.

HERACLIS II (Constantin) fils d'Héraclius et de Flavia Eudoxia, né à Constantinople en 612, succéda à son père en 641, et ne régna que quelques mois. Il prit le nom de Héraclius Héraclius son frère, fils de l'impératrice Martine. Ayant appris que son père n'était que d'un trésor considérable et qu'il avait été remis à l'impératrice Martine, dans le cas de quelque disgrâce il fit enlever cet argent à Martine et le garda en temps ordinaire.

HERACLIS roi de Georgia l'700 l'709 Voy Géorgie.

HERAT ville de l'Afghanistan capitale du Ahararjan orient, et de l'aprop d'Hérat, à 610 kil. N. O. de Kaboul, à 11 34° 55 lat. N. et 58° 16 long. E. On porte sa population à 100,000 hab. Elle est fortifiée renferme un grand nombre de bazars, de mosquées de caravansérails et de bains. On y fabrique des étoffes de coton et de soie, des étoffes, des tapis, des concombres de rose etc., le commerce y est considérable. Cette ville est l'anc. *Arta*. Elle existait, dit-on, dès le temps d'Alexandre. Elle a été souvent ravagée par les divers conquérants qui

se sont disputé la domination de l'Asie. Elle fut prise par Gengis-khan, puis par Tamerlan, qui en fit le siège de son empire. Les sultans la réunirent ensuite à la Perse, mais les Afghans la leur enlevèrent en 1715. Nadir-chah la reprit en 1741 et Ahmed-chah en 1749. Depuis ce temps elle forme un état pour ainsi dire indépendant. La Perse a long temps maintenu ses prétentions sur Hérat et a tenté plusieurs fois de s'en emparer. Elle avait enfin réussi en 1856, mais, en 1857, les Anglais la firent reconquérir, par le fruit de la Perse à reconquerir cette conquête.

HERAULT (Didier) *Desiderius Herauldus* avocat au parlement de Paris et philologue, né vers 1579, mort en 1649. Citra par plusieurs ouvrages de érudition avait été d'abord professeur au collège de Sedan. Il eut avec Saumaise des démêlés qui firent beaucoup de bruit. On lui doit des *Notes* estimées sur l'*Apollonique de Tullien*, sur *Vannius Félix sur Anacréon*, sur *Martial* un ouvrage contre *Sauvages* Paris 1690 in-8 des livres de droit etc.

HERAULT riv. de France dans les départements (dép du Gard) arrose St-Guilhem Pezenas Besan et se jette dans la Méditerranée, au port d'Agde après 130 kil de cours.

HERAULT (dép de l) un des départ méridionaux de la France est borné au N par les dép du Gard et de l'Aveyron à l'E par ceux du Gard au S par celui de l'Aude et de la Méditerranée à l'O par ceux du Tarn et de l'Aude Superficie 6,239 kil carrés 357,846 hab Ch-l Montpellier Il était compris tout entier dans l'ancien Languedoc Ce dép est arrosé par l'Hérault le Léz et l'Ollier Il est traversé par les canaux du Midi de Lun I de Graves, de la Peyrade, de Montpellier etc Il est sol est gras et riche il produit peu de blé mais donne beaucoup de fèves et de fruits campagne couvertes d'oliviers et de mûriers jadis nous récolta d'orangers citronnier grenadiers près toujours vertes prairies artificielles vins excellents *Luxel Frontignan, St-Georges* et autres) melons grande richesse en plantes médicinales tinctoriales nombreuses nombreux et estimés vers à soie grande pêche de la sardine près de Cette 70 396 hectares de forêts (chênes et pins) Houille, gramin milles, albâtre plâtre, eaux minérales marais salin draps communs honneterie en soie en lin et coton draps de *poil d'Inde* saïques de mirra papier huile de ricin acier, verdet acides minéraux confitures, eaux-de-vie rai sans sec olives confites bois de construction, beaux grand commerce maritime — Le dép de l'Hérault a 4 arrondissements (Béziers Lodève Montpellier Saint Pors) 36 cantons et 328 communes. Il appartient à la 10^e division militaire, et possède un évêché et une cour impériale, qui ont leur siège à Montpellier.

HERAULT DE SECHFLLIS (Marie-Jean) conventionnel, né à Paris en 1760 d'une famille ancienne et noble était déjà connu comme avocat et littéraire lorsque la révolution éclata. Il embrassa les principes avec chaleur, et fut nommé député à l'Assemblée législative puis à la Convention. Il siégea dans les rangs des plus ardents révolutionnaires il présida la Convention au 2 juin lors de la proscription des Girondins la constitution de 1793, établie après cet événement, fut principalement son ouvrage Hérault fit aussi partie du comité de Salut public il s'y montra fort réservé aussi fut-il accusé de *reculer*, il fut en conséquence arrêté le 9 mars 1794, quelques jours avant Danton son ami et Camille Desmoulins tous martyrs d'ensemble à l'échafaud le 5 avril 1794 Hérault de Séchelles a laissé quelques écrits *Une visite à Buffon*, 1785, in-8 réimprimés en 1802 sous le titre de *Voyage à Mondor* *Détails sur la société d'Olives* 1790, in-8 *Théorie de l'ambition*, 1802, in-8 *Rapports sur la constitution de 1793*.

HERBAS, ville d'Espagne à 17 kil S O de Béjar, au milieu des monts de Gredos 6 150 hab.

HERBAULT ch-l de canton (Lour-et-Cher), à 14 kil O de Blois 720 hab

HERBELOT (Barthélemy D) orientaliste né à Paris en 1625, mort en 1695, parcourut l'Italie pour y consulter les manuscrits resta longtemps à Florence auprès du grand-duc, vint à son retour en France nommé interprète pour les langues orientales puis professeur de syriaque au Collège de France On a de lui *Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel* contenant tout ce qui concerne les peuples de l'Orient, Paris 1697, in-fol L. Haye 1777-1782 4 vol in-4 Cet ouvrage montre une érudition immense, mais manque de critique L'auteur ne put le faire imprimer lui-même il fut publié par Galland

HERBERAY DES ESSARTS (Nicolas D) féru van du XVI^e siècle, d'une famille noble de Pica die mort vers 1552 était commissaire d'artillerie. Il est connu par plusieurs trauctions celle d'*Amadi de Gaules* (faite sur l'espagnol, 1540-1543, et retravaillée par ordre de François I) celles du premier livre de la *Chronique de tres vaillant et redouté don Flores de Grèce*, 1552 in fol de *Flavius Joseph* 1557 in fol de *l'Histoire des princes* etc.

HERBERSFELD (Sigismond, baron D) historien né dans la Basse-Syrie en 1488 mort en 1668 rmylt honorablement divers missions diplomatiques en Russie, en Danemark à Constantinople Il est auteur d'une histoire de Russie fort estimée *Pecum Moscovitarum commentarii*, Vienne 1549 Bale 1568 et trad en allemand, Vienne 1557

HERBSTEN (Abrales comte de) évêque de Lavlach né en 1722 en Carniole, mort en 1787 concourut à introduire en Allemagne les réformes ecclésiastiques qui ont signalé le règne de l'empereur Joseph II il encourut les réprimandes de la cour de Rome pour s'être montré plus dévoué volonté de l'emp que aux règles de l'Eglise Pie VI lui témoigna à Vienne un vif mécontentement

HERBERT DE CHERBURY (lord Edouard) homme d'état et philologue né en 1581 à Montcommery Galles) mort en 1633 se distingua par les qualités du corps comme par celles de l'esprit et eut dans sa jeunesse une grande réputation de galanterie à la cour d'Angleterre et à celle de France Après avoir servi avec distinction sous le prince d'Orange il fut nommé par Jacques I ambassadeur auprès de Louis XIII, et n'aurait en faveur des protestants Il eut dans cette ambassade de vifs démêlés avec le connétable de Luynes A son retour il fut enlevé par l'Irlande puis d'Angleterre Herbert de Cherbury fut un des premiers à professer le déisme Il a composé ses opinions sur ce sujet dans les ouvrages intitulés *De veritate prout distinguitur a revelatione*, Paris 1621 Londres, 1645 *De religione laici* (à la suite du précédent) On y aussi de lui *Histoire de Henri VIII* en anglais ouvrage très estimé de *Herbert écrit par lui même* publié en 1730 par Horace Walpole — Ses fils George Herbert a laissé quelques poésies sacrées, sous ce titre, *Le Temple* et, en prose, le *Manire de Campagne* Lond., 1633 Il m en 1635.

HERBIFRES LES ch-l de canton (Vendée), à 3^e à N F de Bourbon-Vendée 2 800 hab

HERBIVAC, ch-l de canton (Loire-Inférieure) à 3 kil N O de Savenay 3 110 hab

HERBIN (Auguste-François-Julien), orientaliste né à Paris en 1783 mort en 1866 a publié une *Grammaire arabe* Paris, 1803, 1 vol in-fol, une *Notice sur Hafiz de Ghayraz*, poète arabe, avec une traduction en vers de quelques odes de ce poète, 1806, in-12, rare Il a laissé plusieurs ouvrages importants *Dictionnaire arabe-français et français-arabe*, 2 vol, *Histoire des poètes persans*, *Traité sur*

la musique des Arabes, Des synonymes arabes etc.

HERBIPOLIS, nom latinisé de WURTZBOURG
HERBST (Jean-Frédéric-Guillaume) naturaliste allemand, né en 1743 à Pétershagen (principauté de Minden), mort en 1807 fut d'abord instituteur à Berlin, reçut ensuite les ordres, et fut nommé au-moment d'un régiment prussien. Il se distingua dans le mini lût de la chaire et devint membre de plusieurs sociétés savantes. Il a laissé outre ses recueils de sermons, divers ouvrages estimés sur l'histoire naturelle. *Essai d'une Histoire naturelle II des écrivains et des crânes* Zurich et Berlin 1782 1784, 3 vol in-4 avec gravures Introduction à la connaissance des insectes Berlin et Strasbourg, 1784-1785 3 vol in-fol avec gravures Introduction à la connaissance des vers Berlin 1787 1789 2 vol in-8 avec figures *Système naturel de tous les insectes connus tout indigènes qu'exotiques* Berlin 1783-1801 11 vol in 8 avec figures

HERBST imprimeur Voy OSORRY

HERCULANUM, *Heraclea aux Restes*, v de Campanie sur la côte entre Neapolis (Naples) et Pompeii fut renversée en partie puis ensevelie l'an 79 de J-C, par une éruption du Vesuve. Un hasard fit découvrir son emplacement en 1733, et des fouilles méthodiquement dirigées ont fait retrouver la ville presque tout entière. On en a tiré nombre d'antiquités précieuses qui furent d'abord portées à Portici village voisin, ou elles formaient (avec celles de Pompéïes et Stabie) un riche musée puis transférées à Naples. Herculanum était une ville fort belle l'enceinte percée à rue droite richement en monuments et en belles maisons. On y a trouvé fort peu d'argent et fort peu de cadavres preuve avée que les habitants avaient eu presque tous le temps de s'enfuir.

HERCULE, le plus célèbre des héros de l'antiquité, était, selon la fable, fils de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphytrion, roi de Thèbes, et vivait au xiv^e ou au xiii^e siècle av J C. Dès qu'il fut né (1330 ou 1262), la jalouse Junon qui le haïssait causa, de sa mère, envoi contre lui deux serpents pour le dévorer mais l'enfant les mit en pièces. Hercule devint un peu de temps d'une taille et d'une force extraordinaires et se dit lingua par une foule d'exploits Obligé par les dieux, d'obéir à Furysthée (Voy ce nom) il entreprit par les ordres de ce prince une foule de travaux périlleux dont les principaux sont connus sous le nom des *Douze travaux d'Hercule*. Ainsi il étouffa le lion de Némée, tua le sanglier d'Erymanthe et le hydre de Lerne, perça de ses flèches les oiseaux du lac Stympheie dompta le coursier de Crète et les chevaux de Diomède, enleva les bœufs de Géryon et les pommes d'or des Hespérides atteignit la biche aux pieds d'air et nettoya les étables d'Augias défit les Amazones et tua le cerbère hors des enfers de plus, il délivra Hésione d'un monstre marin, sépara les montagnes de Calpé et d'Abylis, qui auparavant étaient une seule montagne et qui formèrent ce qu'on a nommé depuis les *Colonnes d'Hercule*, tua le centaure Nessus, qui voulait enlever Déjanire sa femme, délia Prométhée enchaîné sur le Caucase, prit Troie pour punir le roi Laomédon de son parjure, s'empara de Pylos, d'Oënahie, et fit une foule d'autres exploits brillants. Ayant emmené d'Oëchalie sa fille d'Euryte il se disposait à épouser cette princesse, quand Déjanire, sa femme, se voyant près d'être délaissée, lui envoya une tunique teinte du sang empoisonné du centaure Nessus, croyant ce présent propre à le ramener à elle. Hercule ne se fut pas plus tôt revêtu de cette robe qu'elle se colla sur sa peau et le déchira cruellement. Ne pouvant supporter ses tourments, il écrivit un immense bâcher sur le mont Oëtia, et s'y brûla. Phobète, son ami, recueillit ses cendres Jupiter le plaça au ciel et lui donna Hébé pour épouse. Hercule eut plusieurs femmes, dont les plus connues

sont Mégare, qu'il tua dans un accès de fureur, et Déjanire, dont il eut Hyllus. Il aima Omphale, reine de Lydie et fit à ses pieds pour obtenir ses faveurs. Hercule avait été exclu de ses états héréditaires par Eurysthée. Après sa mort, les Héraclides ses descendants, firent de nombreux efforts pour les reconquérir, mais ils ne purent y rentrer qu'en 1190 av J-C (Voy HÉRACLIDES). — Le grand nombre des exploits que l'on attribue à Hercule fait qu'il y a eu plusieurs personnages de ce nom. Parron en compte jusqu'à 41. Diodore en reconnaît 1 et Cicéron en distingue 6. Les trois premiers, issus de trois Jupiters, ou quatre-vingt égyptien, fils du Nil un cinquième crétois, qui fut un des Dactyles Iôcens, et le sixième indien et nommé Bactus. Les Grecs ont cru retrouver leur Hercule dans tous ces pays qu'ils ont parcourus. Ils l'ont vu sous les traits du Candante lydien, du Bel ou Baal de Syrie, du Melkart de Tyr du Djom ou Som égyptien, du Rama hindou, de l'Orgmes paulois etc. Quoi qu'il en soit, on doit au moins distinguer 1^o un Hercule-dieu, dont le culte serait originaire d'Orient. 2^o un Hercule-roi, issu à Thèbes d'une branche de la famille de Persée et lige des Héraclides auquel on a prêté tous les exploits merveilleux et allégoriques de l'Hercule-dieu. Quelques savants ne voient dans Hercule qu'un personnage allégorique et le confondent avec le soleil ses douze travaux repréteraient alors les douze mois ou les douze signes du Zodiaque.

HERCULE (Maximien) Voy MAXIMIEN

HERCULE DESTINÉ Voy ESTIC

HERCULE (Les colonnes de) Les anciens nommaient ainsi les deux monts Abyla et Calpé l'un en Afrique et l'autre en Espagne. On y a dit on ne formaient qu'une seule montagne et qu'Hercule sépara pour unir la Méditerranée à l'Océan. Il paraît que les véritables colonnes d'Hercule ne sont que les deux colonnes du temple de Melkart à Gadès. Les deux colonnes forment un trait de canal de tous les temps le phéniciens.

HERCULIS TRULLA auj l'île de Samara petite île de la Méditerranée, près de l'île de Sardaigne.

HERCULIS PORTUS nom commun à plusieurs lieux anciens dont la fondation était attribuée à Hercule, et dont les principaux sont 1^o *Herculis Cosani Portus* auj *Porto-Ercoli* petite ville de l'île de Naxos. 2^o *Herculis Liburni Portus* lieu de l'Istrie septentrional, sur l'emplacement où est auj *Trioune*. 3^o *Herculis Nonacis Portus* auj *Nonaco*, ville de Gaule dans les Alpes maritimes. entre *Viçaca* (Nice) et *Alburnum Intemelium* (Vint mille).

HERCULIS TEMPLUM auj *San Pedro* ville de Bétique à 62 kil F de Gadès, avait été fondée par les Tyriens sur une hauteur qui dans les siècles hauts-forme une île.

HERCYNIA FOREST (forêt) *Hercynia Silva*, immense forêt qui couvrait presque toute la Germanie, s'étendait du Rhin à l'Erzgebirge (*Hercynia Montes*) et au Bohmerwald la Forêt-Noire, ainsi que les bois qui couvrent les montagnes du Harz et de l'Erzgebirge n'en sont que des restes. *Harz Erz* sont probablement les radicaux du mot *Hercynia*.

HERCYNII MONTES Voy HERCYNIA FOREST

HERDER (J. GOTTFRIED) écrivain allemand, né en 1744 à Mohrungen (Prusse orientale), d'une famille pauvre mort en 1803 se forma par ses seuls efforts et embrassa l'état ecclésiastique. Il fut successivement prédicateur à Riga, à Schaumbourg Lippe, à Weimar (1776), et président du consistoire de cette dernière ville. Savant presque universel, il s'exerça dans les genres les plus divers et laissa une foule d'ouvrages qui se rattachent soit à la religion et à la théologie, soit à la philosophie, soit à l'histoire et à l'archéologie, la littérature et les arts, et dont

le recueil, publié après sa mort par ses amis Ch.-O. Boyge et Muller, forme 45 vol in-8, Tubingue, 1806-10. Le plus célèbre de ses ouvrages est intitulé : *Idées sur l'histoire de l'humanité*, et a été traduit en français par Quinet, 1827, 3 vol in-8. Il y montre la marche progressive de l'humanité et tâche de dévoiler les desseins de la Providence sur l'homme. On remarque en outre ses *Dissertations sur la langue allemande* — *Sur les rapports de la poésie allemande avec celle des Orientaux*; — *Sur la théorie du beau dans les arts*, — *Sur les causes de la décadence du goût* (couronné en 1773 à Berlin), ses *DIALOGUES sur Dieu et l'âme* (contre Spinoza), et ses *Sei mon* pleins d'ouïe, qui ont fait appeler le *Fichte de l'Allemagne*. Du reste, ses écrits sont pleins d'erreurs contre la doctrine et la tradition.

HERDONIA, *Herdonea*, auj *Ardana*, ville de l'Italie ancienne, dans l'Apulie propre, au centre près du Geybalus (auj. Cervaro), est célèbre par les victoires qu'Annibal y remporta le 1^{er} 212 av. J.-C. sur Fulvius Flaccus, et le 1^{er} 210 sur Lentulus.

HERDONIUS (Appius), né en 210 sur le mont Sabin de naissance, voulut usurper dans Rome le souverain pouvoir, s'empara du Capitole avec une troupe d'esclaves ou d'esclaves, et s'y enferma; mais il y fut assiégé et périt dans le combat, le 1^{er} 468 av. J.-C.

HERÈS, *Heræa*, ville d'Arcadie, sur l'Alphée, près de l'Élide formant un petit état indépendant — v. de Sicile, la même qu'*Hybla minor* (voyez ce nom).

HERENS (monts), *Heræi* (Jannou) montes, chaîne de mont de Sicile, au N. E., liait les monts Nébrodes aux monts Péloriens. On y faisait un vin très capiteux. On les nomme auj *monts Soris*.

HERFORD, ville d'Angleterre, est à du comté d'Hereford, sur la Wye à 216 k N. O. de Londres, 9,100 h. Ev. angl. Cathéd. palais épiscopal bibliothèque, etc. Un peu d'industrie. C'était une place forte du temps des Saxons. Elle souffrit beaucoup pendant la guerre des Deux-Rois et sous le règne de Charles I. Patrie de Garrick. — Le comté, outre ceux de Salop, Gloucester, Monmouth, Worcester Brecknock, Radnor, a 60 kil sur 53, et 10 400 hab. aspects charmants, sol fertile, forêts, culture parfaite, bestiaux et moutons recherchés.

HERFORD (comtes d.). Voy. DEVEREUX.

HERENCIA, ville d'Espagne (Galice), à 60 kil N. E. de Ciudadreal 8 000 hab. Savon.

HERENNIUS (PONTIUS), général samnite. Voy. PONTIUS.

HERANNIUS (C.), Romain, contemporain de Cicéron, à qui est adressé le traité de Rhétorique intitulé *ad Herennium*. On ne sait rien de cet Herennius et on doute fort que la Rhétorique qui lui est adressée soit de Cicéron, ou l'attribue à Antonius Gnipho ou à Cornélius.

HERENTHALS, ville de Belgique (Anvers), à 28 kil. E. d'Anvers, sur la Pêche-Nèthe, 2,200 hab. Draps, dentelles, distillerie de grains, corroyeries. — Cette ville est très ancienne, et portait autrefois le nom de St-Vaudru.

HERESIES Voy. les noms des principales hérésies, entre autres NAXARÉENS, ÉPIGONIS NOVA-TIENS, GNOSTICISME, MANICHÉENS, SABELLIANISME DONATISTES, ARIANISME, PELAGIANISME, MONOPHYTES, NESTORIENS, ALBIGENS, etc.

HERFORD, ville morte des États prussiens (Westphalie), à 24 kil S. O. de Minden — 6 500 hab. Jaha forte. Filature de coton, lainages toiles damassées, huile. On y voit un manoir élevé en l'honneur de Witkind, érigé par Charles IV en 1377 à Empes, et transporté à Herford en 1414.

HERICOURT, est à de cant. (Haute-Saône), à 25 k S. E. de Lure, 3,353 hab. Soles, filatures de coton, bonneterie, tannerie, quincaillerie, etc.

HERICOURT (Jours de) juriconsulte, né à Somsois en 1687 d'une ancienne famille de Picardie,

mort en 1753, fut reçu avocat au parlement de Paris en 1712, et devint le plus savant canoniste de la France : il était zélé gallican. Ses principaux ouvrages sont *Leurs ecclésiastiques de France*, Paris, 1719. *Traité de la vente des immeubles par décret*, 1727. in-4; *Contume de Vermandois*, 1728, 2 vol.

HERISAU, ville de Suisse (Appenzell), à 11 kil N. O. d'Appenzell, 7,000 hab. Aux environs, ruines des châteaux de Schwanberg et de Rosenberg, sources sulfurées, bains de Hainrichshald. Le grand conseil des Rhodés étrangères se tient alternativement à Herisau et à Trogen. Industrie.

HERISSANT (L.-Théod.), diplomate et littérateur, né à Paris le 7 juin 1743, fils d'un célèbre imprimeur, mort le 21 mai 1811, se fit recevoir avocat en 1765, lors de la formation du parlement Maupeou, alla étudier le droit germanique en Allemagne, fut nommé secrétaire à la légation de la diète de Ratisbonne (1772), puis conseiller de légation chargé d'affaires revint en 1792 à Paris et se vint dès lors exclusivement à la littérature. On a de lui les *Eloges de Caylus de Joly de Fleury et du duc d'Orléans régent*, dans la *Galerie française* (1770) des *Fables et discours en vers*, 1783, in-12. Il a coopéré à la *Bibliothèque historique de la France* et à la *Bibliothèque de société de Chamfort*.

— Son frère, L.-Ant. Hérisant, né en 1745, s'était déjà distingué comme médecin et littérateur, lorsqu'il mourut à 24 ans. On lui doit des *Eloges de Günther d'Andernach, de Ducange*, et la *Bibliothèque physique de la France ou Liste de tous les ouvrages français qui traitent de l'histoire naturelle* 1771 in-4 (achevée par le Dr. Coquerneau).

HERISSANT DES CARRIÈRES (Jean-Thomas), professeur de langue française de la même famille que les précédents né à Paris vers 1742 mort en 1820 à Crocydon, près de Londres est auteur d'un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont *Précis de l'histoire de France jusqu'au temps présent* en français et en anglais Londres 1792 2 vol in-8 *Grammatical institutes of the french language*, 1793, in-12 *Petit Parnasse français*, etc., 1798, in-8. Il a traduit de l'anglais l'*Histoire d'Angleterre*, par Ol. Goldsmith, Paris, 1777 2 vol in-12, et a donné une édition augmentée du *Dictionnaire anglais-français* de Boyer.

HERISSON est à de cant. (Allier), à 21 kil N. E. de Montluçon, 1,400 hab. Commerce de plumes à écrire.

HERISTAL ou **HERSTAL**, *Heristhalm* ville de Belgique (Liège), sur la Meuse à 6 kil N. E. de Liège 5 000 hab. Acre pour bonneterie ustensiles de fer. C'était jadis une place forte qui fut la résidence de la famille d'Heristal et des premiers rois de la seconde race. Elle fut ensuite comprise dans le duché de Basse-Lotharinge devint plus tard l'appanage des fils puînés des ducs de Brabant et en 1546 fut réunie aux domaines des princes de Liège dont elle a depuis suivi la destinée.

HERISTAL (maison de), maison illustre d'où sortit la dynastie des Carolingiens, a eu pour fondateurs Pippin-le-Grand et le Jeune, sire d'Heristal, maire du palais sous Thierry III et plus tard duc et prince des Francs. Il était petit-fils de Pippin de Landen par sa mère Begga, et petit-fils d'Arnoul par son père Ansegise. Il eut pour fils Charles Martel, maire du palais sous Childebert II et Thierry IV, et pour petit-fils Pippin-le-Dref, père de Charlemagne et premier roi carolingien. Voy. CARLO-VINGIENS.

HERIUS riv. de la Gaule, auj la *Vilaine*.

HERKULA, b. de l'Ét. de Tunis, à 24 k. S. d'Hammamet sur un golfe. On croit que c'est *Achra*.

HERLEN, v. du Luxembourg. Voy. HERLAIN.

HERLACIUS (David) poète, médecin et astrologue allemand, né à Zeitz, en Saxe le 1^{er} 1657

mort en 1636, enseigna les mathématiques à l'université de Gispawald en 1585, et la physique à Szigard depuis 1598. Il s'était fait une grande réputation par ses prédictions et son habileté à tirer les horoscopes. Il avait prédit la ruine de l'empire turc pour la fin du xiii^e siècle. On a de lui un grand nombre d'écrits dont le plus curieux est *Opus mathematicum* Nuremberg, 1613, in-4.

HERMUM *paov*, c-à-d *Cap de Mercure*, nom commun dans l'antiquité à plusieurs caps, dont les principaux sont les trois caps nommés auj *Della Cucca* en Sardaigne — *Iens-hassar* dans le jctret de Constantinople sur la côte européenne — *Cap Bon*, en Afrique, dans l'état de Tunis, au N. E. et vis-à-vis de la Sicile.

HERMARIU ou **HERMERIC** roi goth 336-76, de la famille des Amalcs, né vers l'an 280 de J.-C., succéda à Gêberic dans un âge avancé, et recula les limites de l'empire des Goths jusqu'au Don à la Thaise, au Danube et à la Baltique, il soumit les Hétones, les Vendes et les Ethiens mais vaincu par les hordes innombrables des Huns, il se donna la mort (376), pour ne pas survivre à sa défaite — Nom de 2 rois Suèves (409-28 et 428-38) peu connus souvent on n'en fait qu'un seul *Yoy* *Suèves*.

HERMANCI village de Suisse (Genève) à 14 kil N. F. de Genève 400 hab. C'était jadis une ville forte, elle fut détruite à la fin du i^{er} siècle par les Bourguignons. Relevée par la reine Heimgarde, elle fut brûlée par les Bernois au xvi^e siècle.

HERMANDAD (la sainte) du latin *germanitas*, confrérie. On nommait ainsi en Espagne et surtout en Castille une association d'officiers de police chargés de veiller à la sûreté des routes. Elle fut établie dans le royaume de Castille en 1486 elle eut trois résidences principales Toledo, Ciudad-Rodrigo et Tlivera.

HERMANFROI, l'un des fils de Bazin roi de Thuringe hérita du tiers de ce royaume à la mort de son père Mus, poussé par les conseils de sa femme Amalbergue, il s'empara du royaume entier en faisant partir ses deux frères Bertane et Balderno. Pour renverser ce dernier, il avait été secondé par Thierry, roi de Metz, ayant refusé d'admettre ce prince au partage du butin, il fut attaqué en 528 perdit toute la Thuringe et fut précipité du haut des murailles de Tolbiac.

HERMANGARDE, nom de plusieurs princesses du moyen âge. 1^{re} de la 2^e femme de Charlemagne fille de Didier roi des Lombards qui fut répudiée en 771 après un an de mariage. 2^e de la 1^{re} femme de Louis-le-Débonnaire, mère de Lothaire, Pepin et Louis. 3^e d'une reine de Provence, fille de Louis II, roi d'Italie et empereur d'Occident, femme de Bonon II veuve en 838 elle conserva la régence du royaume de Bourgogne jusqu'à l'avènement de son fils Louis-Aveugle, et se retira alors dans un couvent à Plaisance.

HERMANN, nom teutonien qui veut dire *homme de guerre* et qui fut surtout illustré par un héros german, fils de Sigmar ou Sigemar, et plus connu sous le nom d'Arminius *Yoy* *Arminius*.

HERMANN DE LUXEMBOURG, dit *le Lorrain*, comte de Salm et fils de Colbert, comte de Luxembourg, fut élu roi des Romains en 1061, après la mort de Rodolphe de Souabe par les Saxons révoltés contre l'empereur Henri IV. Il fut couronné à Coctar et se soutint quelque temps mais abandonné de ses partisans, il fut forcé de se réfugier en Lorraine, où il mourut en 1068.

HERMANN, landgrave de Thuringe, de 1192 à 1216 fut nommé comte palatin de Saxe à la place de Henri-le-Lion, qui venait d'être mis au ban de l'empire, et contribua à faire nommer empereur Frédéric II. Ce prince aimait les lettres, et figura lui-même parmi les *minnesänger*. On eut sous son

régne et dans sa résidence même qu'eut lieu le célèbre concours poétique connu sous le nom de *Combat de Waribourg*, en 1207 — Le nom de Hermann est aujourd'hui illustré par un savant helléniste, né à Leipzig en 1772, et professeur de poétique dans cette même ville à qui on doit d'excellentes éditions des tragiques grecs et de profondes recherches sur la métrique des poètes grecs et romains (Eipaick, 1796 et 1816).

HERMANN ou **HARMENSEN**, sectaire. *Yoy* *Arminius* (Jacques).

HERMANNSTADT, *Nagy-Szeben* en madgyar, *Cibinium* en latin mod. ville de la Transylvanie dans le pays des Saxons, ch.-l. du siège d'Hermannstadt, à 115 kil S. E. de Klausenburg 16 000 hab. Aspect gothique belle place, arsenal, hôtel-de-ville, hôtel des états, caserne, théâtre Bibliothèque, établissements d'instruction draps laines, chapeaux, papier poudre etc — Fondée en 1160 par des Saxons. **HERMANNSTADT**, *Herzman-Miestec* en tchèque, ville de Bohême à 7 kil O. de Chrudim, 4 500 hab. Château, Côte de cavalerie. Marbre, plâtre, source minérale.

HERMANT (Jean), curé de Malfot, près de Bayeux né en 1650 à Caen, mort en 1725, a laissé entre autres ouvrages *Histoire des conciles* 4 vol. in-12 *Histoire de l'établissement des ordres religieux et des congrégations de l'église* 1697, 2 vol. in-12. *Il: toire des ordres militaires et des ordres de chevalerie* 1698, in-12 *Histoire des hérésies*, 1717 4 vol. in-12.

HERMAPHRODITE fils de Mercure (Hermès) et de Vénus (Aphrodite). Un jour qu'il se baignait dans une fontaine, le Naïade qui y jetait cougout pour lui de l'amour, et n'ayant pu le rendre sensible, elle prit les dieux d'un tellement leurs corps que désormais ils n'en font plus qu'un ce sexe fut exaucé et Hermaphrodite conserva depuis les attributs des deux sexes *Yoy* *Salmacis*.

HERMAS (saint) chrétien du i^{er} siècle que l'on croit disciple de saint Paul et habitant de Rome est auteur d'un ouvrage grec intitulé *le Pasteur*, divisé en trois parties. Les *visions*, les *preceptes* et les *similitudes* qui est un des plus anciens monuments du christianisme et qui a joui d'une grande autorité. Il crut vers l'an 92. On a perdu l'original grec du *Pasteur* il n'en reste qu'une version latine que Lottier a insérée dans ses *Manumens des Peres qui ont vécu dans les temps apostoliques* Paris, 1672. Il a été traduit en français par Legrand, prêtre de l'Oratoire Paris 1751.

HERMEAS *Yoy* *Hermias*.

HERMI NAIUS (s), ch.-l. de canton (Vendée), à 9 kil N. O. de Fontenay 800 hab.

HERMI NÉROI *Yoy* *Herménor*.

HERMI NÉRIE *Yoy* *Hermangarde*.

HERMI NÉPOLI *Yoy* *Harménopole*.

HERMENT ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), pr. de la Soutie à 40 kil O. de Clermont-Ferrand; 800 hab. C'est jadis une baronnie qui appartenait en dernier lieu à la maison de Robrin-boulbe.

HERMES nom de Mercure chez les Grecs. L'Hermès grec était un tout jeune homme dieu de la parole et de l'éloquence et on le repré sentait alors sous la figure d'un homme de la bouche duquel sortaient de petites chaînes qui aboutissaient aux oreilles de ses auditeurs pour les enchaîner.

HERMÈS TRISMÉGISTE (c-à-d *Mercurus* nous fous grand), le Thoth ou Mercure des Egyptiens, personnage fabuleux que les Egyptiens crurent d'après eux les Grecs regardèrent comme le père de toutes les sciences, le législateur et le bienfaiteur de l'Egypte, et que l'on place dans le x^e siècle av. J.-C. On lui attribue l'invention du langage, de l'alphabet, de l'écriture, de la géométrie, de l'arithmétique, de l'astronomie, de la médecine; il était immortel;

de la religion et des cérémonies, le créateur de la sculpture, de l'architecture, de la musique, enfin de tous les arts on lui rapportait plus spécialement les sciences occultes, et, longtemps après l'extinction du paganisme, les alchimistes le regardaient encore comme leur patron. On lui attribuait une foule d'ouvrages relatifs à la religion ou aux sciences qui sont connus sous le nom de *l'œuvre hermétique*. Hermès Trismégiste paraît avoir été à la fois pour les anciens le symbole de l'intelligence divine (le *Logos* de Platon) et la personnification du sacerdoce égyptien, auquel appartenait toute science. Il nous reste quelques-uns des livres attribués à Hermès le principal est un dialogue intitulé *Pœmandr* (le *Porteur*) appelé vulgairement le *Pœmandr* ou *De la puissance et de la sagesse divine* (ou encore *De la Nature des choses et de la création du monde*) on en a une trad. ou redact. on grecque, qui fut portée au 1^{er} siècle de Macédoine à Florence par Leonard de Pistone et que Côme de Médicis fit traduire par Marsile Ficin elle fut publiée par Turnèbe Paris 1534, in-4 grec-lat., et traduite en français par de Foix de Candalle Bordeaux, 1574. Les livres sont évidemment apocryphes.

HERMANN (Georg), théologien catholique allemand né en 1775 à Dreyerwalde dans le diocèse de Munster reçut les ordres après avoir fait une étude profonde de la philosophie (surtout des systèmes de Kant et de Fichte), fut nommé professeur à gymnase de Munster en 1798 puis professeur de théologie dogmatique dans l'université de la même ville (1807) et fut appelé en 1819 à la même chaire dans l'université de Bonn il obtint dans son enseignement les plus brillants succès mais éprouvé par ses travaux, il mourut avant le temps en 1831. Hermès fonda une école nouvelle pour l'interprétation des Écritures alliant la philosophie avec la théologie, il tenta de substituer la raison à la foi, et voulut démontrer également la vérité intérieure et la vérité extérieure du christianisme il espérait rapprocher ainsi les catholiques et les protestants. Il *compta beaucoup de nombreux partisans qui ne nommèrent pas l'Allemagne les Hermésiens* mais ses efforts n'obtint pas l'approbation du clergé catholique. Il se vit dépourvu par l'archevêque de Cologne sa doctrine fut condamnée par un buif du pape en 1825 et ses livres furent mis à l'index. On a de Hermès : *Recherches sur la vérité intérieure du christianisme*, 1805 *Introduction philosophique à la théologie chrétienne catholique* 18 9-1820. Un de ses disciples a publié après sa mort sa *Dogmatique chrétienne catholique*, 1833 — Un autre Hermès, Jean-Auguste, né en 1736 à Magdebourg, mort en 1821, se est aussi distingué comme théologien, mais parmi les protestants. Il fut prédicateur à Jeichow dans la Saxe prussienne puis conseiller du consistoire à Quedlinbourg. On a de lui un *Manuel de la religion*, Berlin, 1779, qui a été traduit en français par le roi de Prusse (veuve de Frédéric II), Berlin 1789.

HERMESIANAX, poète grec, natif de Colophon florissant vers l'an 336 av. J.-C. il a laissé trois livres d'*Épigrammes* adressées à sa maîtresse, la célèbre courtisane Leontium. Athénée nous a transmis des fragments de Schnerdwinap lesfrag d'H. Gœtt, 1838.

HERMIAS, souverain de la petite ville d'Atarne en Mysie, avait d'abord été esclave d'un certain Eubulus qui s'était rendu maître d'Atarne, après avoir secouru le joug du roi de Perse, Eubulus le prit en affection et lui laissa ses états. Hermias avait dans sa jeunesse suivi les leçons d'Aristote, le philosophe se retira auprès de lui après la mort de Platon. Ayant refusé de payer tribut au roi de Perse, Artaxerxès Ochus, Hermias fut mis à mort par ce prince, 345 av. J.-C. Il avait une sœur que sa mort laissait sans secours. Aristote l'épousa. Ce

philosophe a célébré les vertus d'Hermias dans un hymne admirable, qui nous a été conservé, il lui érigea aussi un monument dans Atarne.

HERMIAS philosophe chrétien, qui vivait au 1^{er} siècle, est auteur d'un ouvrage en grec, où il traite des principes des choses, de l'âme de la divinité et combat les opinions des sages du paganisme. Cet écrit intitulé *Diasyrmos*, ou (*Destruction des philosophes*), a été imprimé avec une version latine de J.-J. Fugger à Zurich, 1560, in-fol., et à Paris 1624, in-fol., et avec une trad. française à la suite de l'*Octavius* de M. Pericaud Lyon 1842.

HERMIAS, philosophe platonicien né à Alexandrie dans le 1^{er} siècle de J.-C., était disciple de Syranus. Il eut deux fils, Ammonius et Héloïdore qui acquirent aussi de la célébrité. Hermias avait une mémoire prodigieuse, mais son génie était médiocre.

HERMIÈS, bourg du dépt du Pas-de-Calais, à 27 kil. S. E. d'Arras 2 207 hab.

HERMINIUS MOUS aux monts Arminges ? chef de mont de l'Espagne dans la Lusitanie parallèle à l'Atlantique, allié du Cuneus à *Cetobriga*.

HERMIONÉ, fille de Menclès et d'Hélène, devint épouser Pyrrhus roi d'Épire mais voyant que ce prince la négligeait pour Antiochus sa captive elle le fit assassiner à Delphes par Oreste son cousin, qui elle épousa bientôt après.

HERMONO ou **HARMONIE**, divinité égyptique, épouse de Cadmus Voy **HARMONIE**.

HERMONON ville de l'Asie sur la côte E. du golfe Argoïque formait un petit état dit *Hermionie* ou *Hermonide*. Pompeïe estimait le commerce de Cérès. **HERMONON**'S, une des 1109 grandes divisions sous lesquelles on comprend les différents peuples de la Germanie habitée Voy **GERMANIE**.

HERMITA (1) Voy **HERMITAGE** (1)

HERWILL (NOÛRE DAME-DES-), ville de Suisse Voy **FINSIEDLEN**.

HERMOCRATE général syracusain eut beaucoup de part à la défaite des généraux athéniens Demosthène et Nécius qui assiégeaient Syracuse (413) mais ayant conseillé de traiter les captifs avec humanité il fut banni. Sa fille épousa Dénys l'Ancien.

HERMODE, dieu scandinave, un des fils d'Odin, était comme l'Hermès des Grecs, messager des dieux.

HERMODORE philosophe d'Éphèse fut banni de sa patrie et vint à Rome l'an 450 av. J.-C. Il conseilla aux Romains d'aller chercher des lois en Grèce, et coopéra à la rédaction des *Lois des Douze-Tables*.

HERMOGENE, rhéteur grec né à Tarse en Cilicie florissant vers l'an 160 de J.-C. Dès l'âge de quinze ans il commença publiquement des discours qui attiraient à Tarse un grand concours d'étrangers. Avant l'âge de vingt-quatre ans il avait publié une *Rhétorique*, plusieurs traités sur *l'art oratoire* et des *Exercices de rhétorique*. Mais son génie précoce s'éteignit tout à coup il perdit subitement la mémoire à 24 ans et tomba dans l'oubli. Il mourut cependant très âgé. Ses ouvrages ont été imprimés dans le recueil des rhéteurs grecs, Venise 1508, in-fol., et à part, Genève, 1570, in-8. Ils ont été traduits en latin avec *Commentaires* par Gaspar Laurent, Genève 1614, in-8. Yee senmeyer a publié ses *Exercices (Progymnasmatia)* à Nuremberg, 1812.

HERMOGENE TIGELLINUS, chanteur célèbre, natif de Sardes, et favori d'Auguste, est plusieurs fois mentionné par Horace (*Sat.* I, II, 3 III, 4 et 129, IV, 72 IX, 25 X, 18, 80 et 90) il était affranchi.

HERMOGENE, jurisconsulte du 1^{er} siècle, forma sous Honorius et Théodose-le-Jeune un *Recueil de constitutions* dont il reste des fragments publiés par P. Pithou dans les *Anciens Jurisconsultes* Paris 1572.

HERMOLAUS, jeune Macédonien qui conquit

contre Alexandre pour se venger d'un injuste châ-
timent, ayant été découvert, il subit la mort avec
outrage, 328 av. J.-C.

HERMOLAUS BARBARUS. Voy. BARBARO.

HERMON, montagne de la Palestine, étant une
ramification de l'Anti-Liban on y distinguait 1^o
l'*Hermon major*, qui commençait sur les limites de
la Palestine et de la Cœlé Syrie, séparait la tribu de
Nephthali de la demi-tribu orientale de Manassé,
et se terminait sur les bords du lac de Genésareth,
2^o l'*Hermon minor*, au S. O. du lac de Genésareth,
dans la tribu de Zabulon.

HERMONIHS, voy. *Frimonth*, ville de l'É-
gypte ancienne (Thebaïde) au S. O. et près de Thè-
bes, sur la rive gauche du Nil, était le ch.-l. du
nome Hermonithite.

HERMOPOLIS, nom commun à deux villes
d'Égypte, dites l'une *Hermapolis magna*, c.-à-d. la
Grande, dans l'Heptanomie à 10 c. et près du Nil
vis-à-vis d'Antinoë sur la frontière de la Thebaïde
On voit au sud ses ruines près de *Schemounin* d'autres
eroie it que c'est *Deuysoeuf* — l'autre, *Hermapolis*
parva, c.-à-d. la Petite dans la D-Égypte sur le
canal d'Alexandre près du lac Mûctôis c'est voy.
Damanhour La première et ch.-l. d'un nome dit
Hermapolite On y vénérait l'osé Hermès des Grecs.

HERMOPOLIS, ch.-l. de l'île de Syria (Ari tropé)
Voy. SYRIA

HERMOTIME de Clazomène philosophe grec
vivant au v^e siècle av. J.-C., et fut à ce qu'on croit
le maître d'Anaxagore Les anciens racontent sur ce
personnage mille choses merveilleuses, et disent
qu'il pouvait piedre l'avenir et voir ce qui se pas-
sait dans les lieux éloignés Pour cela son âme se
séparait de son corps, qui restait immobile et
comme mort elle revenait ensuite, et annonçait ce
qu'elle avait vu dans son voyage aérien Il fut un
des premiers à démontrer que le monde est l'ou-
vrage d'une intelligence raisonnable.

HERMUNDURES *Hermunduri*, peuple de Ger-
manie, faisant partie de la grande nation des Her-
mans, il habitait au S. de l'Albis (Elbe), entre la
Sala et la chaîne hercynienne, occupait aussi les
sources du *Manus* (Main), et avait pour voisins
les *Bou* et les *Arister* Les Romains leur paru élan-
cèrent l'entée de l'empire, comme il vient avec eux,
et les regardant comme les plus civilisés des
Barbares. L'histoire fait mention d'eux l'an 19 de
J.-C., où ils sont vaincus de Chauda, roi des
Goths, l'an 51, où ils battent les Quades, et l'an
152, où ils combattent les Romains dans la guerre
des Marcomans. On croit que leur nom est un
composé de *Hermones* et de *Du* ou *Daronis*
d'où dérivent plus tard ceux de *Thurones* et
Thuringi Voy. HERMONES et GERMANIE.

HERMUS, fleuve d'Asie-Mineure,
prenait sa source en Phrygie au-dessous de Do-
rylée, traversait la Lydie recevant le Cozame, le
Pactole et l'Hyllus, et se jetait dans la mer Égée,
près de Smyrne C'est auj le *Sarabat* ou le *Kédous*.

HERNANI, ville d'Espagne Voy. ERNANI.

HERNATH, riv. de Hongrie, naît dans les monts
Carpathes (comité de Zips), arrose Iglo, Kischau,
et tombe dans la Theiss à Kersytsch, dans le comit-
é de Zemplin, après un cours de 225 kil.

HERNEUTS, **HERNULES** ou **HERNUT-**
TERS, secte religieuse. Voy. MORAVES (frères) et
HERNUT

HERNHUTH, ville d'Allemagne. Voy. HERNHUT

HERNIQUES, *Hernici*, peuple d'Italie, dans le
Latium, était voisin des Volsciens et avait pour
capit *Anagnia* Soumis par les Romains dès 486 av.
J.-C., ils leur furent longtemps fidèles. cependant
ils leur firent la guerre en 363 et 195.

HERNOESAND, ville de Suède, dans l'île d'Herno-
œ. l. du Wester-Norrland, à 479 kil. N. de Stock-

holm, 1 850 hab. Evêché. Jardin botanique Chan-
tier de construction, eau-de-vie de grains, huile
de graines, toile — Plusieurs fois dévastée par les
Russes (1710, 1714, 1721).

HERO, jeune fille de Sestos, prêtresse de Vénus,
fut aimée d'un jeune Grec d'Abydos, nommé
Léandre, qui, toutes les nuits, traversait l'Helles-
pont pour l'aller voir. Léandre ayant péri dans une
tempête, Héro désespérée se précipita dans la mer.
Les *Amours de Héro et de Léandre* ont été chantés
par Musée. Voy. ce nom.

HERODE, famille célèbre que l'on croit originaire
de l'Idumée, et qui régna sur la Palestine après
avoir eue le gouvernement de ce pays à la fa-
mille des Maccabées. Elle a pour chef Antipater,
duméen de nation et juif de religion, qui fut le
principal ministre d'Hyrcan II et qui sous ce prince
sûble usurpa toute l'autorité. Les principaux mem-
bres de cette famille, après Antipater sont Hérode,
dit le Grand, qui régna sur la Judée (Voy. ci-
après) — Hérode Antipater, fils d'Hérode-le-Grand
et le Doris, sa première femme Hérode, apprenant
qu'il conspirait, le fit mettre à mort peu de jours
après de mourir lui-même) — Aristobule, fils
d'Hérode-le-Grand et de la belle Mariamme, fille
d'Alexandra (d) fut, ainsi que sa mère Mariamme
et son frère Alexandre mis à mort par son père
qui les voyant de son père il lussa entre
autres enfans, Hérode-Antipater et la fille Hé-
rodjade) — Hérode-Philipe fils d'Hérode-le-Grand
l' d'une autre Mariamme (fils du grand prêtre Si-
mon), le tatarque de la Batanée, de la caucasiens
et de la Trachonite (lejon a) — Hérode, Héro-
diane et en eut Salomé-le-Daniciuse — Hérode-
Archelaus fils d'Hérode-le-Grand et de Valthacé qui
succéda à son père sur le trône de Judée puis fut re-
lé, ré par Auguste à Vienne d'ans les Gaules où il
termina sa vie (Voy. ARCHÉLAIUS) — Hérode-Antipater
fils d'Hérode le Grand et de Malli té, qui fit té-
narque de Galilée et de Perée et qui épousa Héro-
diane précédemment femme de son frère Philipe —
Hérode-Antipater, 1, petit-fils d'Hérode-le-Grand par
Aristobule (dij) mentionnés), qui fut placé par Cal-
pula sur le trône de Judée — Hérode-Antipater II,
fils d'Hérode-Antipater I, qui fut, sous Claude et
Néron, roi de Chalcide et de Palanée il mourut
la troisième année du règne de Trajan (104 de J.-C.),
et fut le dernier prince de la maison d'Hérode.

Un autre surnommé le Grand ou l'Ascalonite, roi
des Juifs, fils d'Antipater, premier ministre d'Hy-
rcan, né l'an 72 avant J.-C., à Ascalon, fut d'abord
gouverneur de la Galilée pour les Romains Pendant
les guerres civiles, il s'attacha successivement à
César et à Antoine. Le dernier le fit nommer par
le sénat, d'abord tetrarque, puis roi de la Judée, à
la place de l'Asmonéen Antigone III (10 av. J.-C.). Il
fut obligé de faire la conquête de ses états, et n'entra
dans Jérusalem qu'après avoir pris cette ville d'assaut
l'an 67 av. J.-C. Après la mort d'Antoine, il fut placé
à Octave qui lui donna son trône et lui-même donna
de nouvelles provinces. Dans sa reconnaissance, il
institua des jeux en l'honneur de ce prince lui dédia
un temple et donna le nom de Sébaste (c.-à-d. Au-
guste) à la ville de Samarie qu'il fit rebâtir. D'un
côté le tyran ombreux et cruel, Hérode fit mettre à
mort Mariamme, sa femme qu'il avait époué d'abord
aimée Alexandre et Aristobule, fils qui il avait eus
de cette princesse, un autre de ses fils, Antipater,
qui il avait eu de Doris sa première femme, et une
foule de personnages éminents qui excitaient ses
soupçons Avant après qu'il venait de naître un
enfant inopiné était promise le royaume de la Judée,
il fit exterminer tous les enfans mâles de Beth-
léem qui étaient au-dessous de deux ans. Il mourut
un an après la naissance de Jésus-Christ. Malgré
ses crimes, Hérode eut quelques qualités; il releva

les Juifs par son crédit auprès de l'empereur et par sa magnificence il vendit toute sa vaisselle pour secourir ses sujets dans une famine, et fit rebâter le temple, l'an 19 avant J.-C. Ses états furent partagés entre ses fils (Voy ci-après).

HÉRODE-ARCHÉLAUS, fils d'Hérode-le-Grand, lui succéda en Judée (Voy ARCHÉLAUS).

HÉRODE-ANTIPAS ou **ARCHIPATER** fils d'Hérode-le-Grand. A la mort de son père, il fut nommé par Auguste tétarque de la Galilée il jouit de la faveur de Tibère et bâtit en son honneur la ville de Tibériade sur les bords du lac Génésareth. Filieux d'Agrippa, son neveu qui Calpurnia avait nommé roi des Juifs il vint à Rome, dîn de la suppliantes mais l'empereur irrité lui ôta sa province et l'exila à Lyon il passa depuis en Espagne où il mourut. Hérode-Antipas avait épousé sa niece Hérodiade qu'il s'était fait céder par son frère Philippe c'est lui qui à la demande de cette princesse fit périr saint Jean Baptiste parce qu'il avait aimé leur union incestueuse. C'est aussi devant lui que Pilate renvoya Jésus, qui était né son sujet.

HÉRODE-PHILIPPE fils d'Hérode-le-Grand et de Mariamne, fille de Simon, fut après la mort de son père tétarque de la Bithynie, de la Trachionie et de la Galilomée. Il fut le meilleur des fils d'Hérode embellit les villes de ses états, surtout Bethsaida et Panchas qui il nomma Césarée il mourut après un règne possible de 37 ans, sans laisser d'enfants. Il avait épousé Hérodiade, sa niece cette princesse avait inspiré une vive passion à Hérode-Antipas, frère de Philippe celui-ci consentit à la céder à son frère.

HÉRODE-ARCHÉLAUS, roi de Judée, fils d'Antiochus et petit-fils d'Hérode-le-Grand passa une partie de sa jeunesse à Rome et fut gouverneur de Cilicie. A son avènement, ce prince lui fit rendre le titre de roi (l'an 37), et lui donna la tétarchie de Judée. Claude y joignit les autres provinces qui avaient composé le royaume d'Hérode-le-Grand. Il mourut après 7 ans de règne. On croit que c'est lui qui fit massacrer saint Jacques et son frère saint Pierre.

HÉRODUS AGRIPPA le fils du précédent était très jeune à la mort de son père. Il lui prit le royaume de Judée par Claude qui lui donna en échange d'autres provinces. Il se trouva dans les rangs des Romains au siège de Jérusalem par Titus, et mourut sous Domitien, l'an 90.

HÉRODUS ATTICUS chéteur grec (Voy ATTICUS).

HÉRODIADÉ, fille d'Antiochus et petite fille d'Hérode-le-Grand et de la Belle Mithridate et l'comme celle-ci remarquable par sa beauté. Elle fut d'abord mariée à Hérode Philippe tétarque de Bithynie son oncle puis à Hérode-Antipas le tétarque de Galilée et frère de Philippe et lui-ci avait consenti à la céder à son frère. Saint Jean Baptiste avait blâmé cette union incestueuse Hérodiade en vengeance surant mettre à mort le saint se nomma.

HÉRODIEN, *Herodianus*, historien grec vivait au III^e siècle de J.-C. et remplit à Rome des fonctions importantes. Il a écrit l'histoire de son temps son ouvrage, divisé en huit livres, s'étend depuis la mort de Marc Aurèle jusqu'à l'avènement de Gordien III (180-238 de J.-C.) il est estimé pour la fidélité la style en est fluide et même souvent affecté. Hérodien a été pulvé par H. Etienne, grec-latin Paris, 1581 in-4 part-G. Irmsch, Leipzig, 1789-1805 et par Imm Bekker Berlin 1826. Il a été traduit en français par l'abbé Mongault Paris 1700 1745 — Il ne faut pas confondre l'historien Hérodien avec un grammairien de même nom, qui était d'Alexandrie, et qui vivait aussi à Rome sous son nom il était fils d'Apollonius Dyacone. Il avait composé une *Prosaïde générale* aux perdues. On a de lui quelques petits traités (mas ou pub dans les *Grammaticarum anc*) On lui attribue les *Epimérides*, dictionnaire orthographe (pub par Boissonnade, Lond. 1819).

HÉRODOTE, célèbre historien grec, surnommé le Père de l'histoire, né l'an 484 avant J.-C. à Halicarnasse, était neveu du poète Panyasis. Il voyagea dès sa jeunesse dans la Grèce, l'Égypte et l'Asie, afin de s'instruire de l'histoire et des coutumes des peuples. A son retour, il trouva sa patrie opprimée par Lygdamis et fut contraint de se retirer à Samos mais il retourna peu après dans Halicarnasse et renvoya le tyran. Payé d'ingratitude par ses concitoyens il s'exila et se mit à rédiger son Histoire. Il fut le commencement de cet ouvrage aux Græcs rassemblés aux jeux olympiques (456 av J.-C.), et exvita un enthousiasme universel (Voy TRUCHARD) il lut l'ouvrage entier 12 ans après, à la fête des Panathénées, et reçut des Athéniens en récompense une somme de 10 talents (54 000 francs), à la fin de sa vie, il se retira à Thurium en Italie, et y mourut dans un âge avancé vers 406 avant J.-C. L'histoire d'Hérodote se compose de 9 livres auxquels les Græcs dans leur admiration ont donné les noms des neuf Muses elle a pour sujet principal les guerres médiques mais l'auteur a rattaché à ce sujet comme introduction ou comme épisodes l'histoire des Perses, des Médes de l'Égypte et de plusieurs autres peuples. On regarde universellement Hérodote comme le plus véridique des historiens anciens on lui reproche seulement un peu de érudition et d'amour pour le merveilleux nous on doit dire qu'en rapportant des faits extraordinaires il ne les donne pas souvent que comme des traditions. Son style est pur et harmonieux se rapproche de celui de la poésie. Hérodote s'est servi du diaecete ionien. Les principales éditions d'Hérodote sont l'édition princeps publiée en 1174 à Venise par Laurent Valla, grec-latin celle de Wesseling Amsterdam, 1763, in-fol de Schweighæuser, Strasbourg, 1816, 12 volumes in-8 (reproduite avec d'utiles additions, à Londres 1824) enfin celle de Bæhr, Leipzig 1835 4 vol in-8. L'Histoire d'Hérodote a été traduite en français par Luchet Paris 1786, 7 vol, et 1802, 9 vol in-8 et par A.-F. Miot de Melito, Paris, 1822, 3 vol in-8 — On attribue à Hérodote, outre son histoire, une *Vie d'Homère* qui ne paraît pas être de lui, mais qui est cependant d'une haute antériorité.

HÉROLD (Louis-Joseph-Ferdinand) habile compositeur, né à Paris en 1792, mort en 1833, était fils d'un pianiste allemand, et élève de Méhul. Il remporta en 1812 le grand prix de composition, et fut envoyé à Rome aux frais du gouvernement. Il composa en 1815 à Naples son premier ouvrage dramatique *la Gioventù d' Enrico quinto*, opéra en deux acte. Il a donné à Paris *les Rossicis* 1817 *la Clochette* 1817 *le Mulier*, 1823 *Marie Tzipa*, 1831 *le Pré aux Clercs* 1832.

HÉRON mécanicien et mathématicien d'Alexandrie disciple de Cléodore, vivait vers l'an 120 av J.-C. il fit des automates des éléphants et des machines à vent inventa la fontaine qui porte encore son nom et composa de savants écrits dont il reste quelques fragments entre autres *Pneumatice* (titre de machines à vent) *Reopæcece* (des machines de guerre) dans les *Mathematicæ veteres* — Il y eut deux autres Héron natis aussi d'Alexandrie, mais bien postérieurs au précédent, qui ont laissé quelques ouvrages de mathématiques.

HÉROPOLES en égyptien *Pathom*, ville de la Basse-Égypte à l'E. du Delta et de Bubaste, sur N. du golfe Héropolite, sur le canal de Néchao, et peut-être sur le golfe, est auj. *Aboukheid*.

HÉROPOLITE (golfe), *Heropolites sinus*, auj. golfe de Suez pointe ouest du golfe Arabique (mer Rouge) devant son nom à la ville d'Héropolis. Voy ce nom.

HÉROPHILE, nom de la sibylle Erychrone elle fut d'abord gardienne du temple d'Apollon

Semblait dans la Troade C'est elle qui interpreta le songe d'Hécube, en présidant à cette princesse les malheurs que causerait à l'Aucl enfant qui elle portait dans son sein (Pâris)

HEROPHILE médecin grec qui vivait en Égypte vers l'an 320 avant J.-C. sous Ptolémée Lagus fut le créateur de l'anatomie, et fit plusieurs découvertes importantes. On dit qu'il poussa l'amour de la science jusqu'à disséquer des corps vivants. Il a laissé son nom à une partie du cerveau qu'on nomme encore aujourd'hui *torcular Herophili*.

HEROS nom que les Grecs donnaient aux grands hommes qui s'étaient rendus célèbres soit par une force prodigieuse soit par une suite de belles actions et surtout par de grands services rendus à leurs concitoyens. Après leur mort, leurs vices s'élevaient d'ordinaire jusqu'aux astres sûr de leur culte et par là devenaient dignes des honneurs réservés aux dieux mêmes. On rendait aux héros un culte qui ne consistait guère qu'en cérémonies funèbres dans lesquelles on faisait l'énumération de leurs exploits. Les principaux héros de la Grèce sont Hercule, Ulysse, Pirithoüs, Jason et les Argonautes. Cadmus, Orphée, Minos, l'opion et les guerriers qui prirent Troie, Agamemnon, Achille, Ulysse, Nestor, Ajax, Domède, etc. — On nomme *Temps héroïques* la période qui a précédé les temps historiques, on l'appelle aussi l'époque de la première colonie conduite par Inachus au VIII^e siècle avant J.-C.

temps qu'on place la fondation des divers états de la Grèce, les exploits d'Hercule et de Thésée, l'expédition des Argonautes, les deux guerres de Thésée le siège de Troie, les diverses invasions des Héracles.

HERRERA-DEL-DUQUE, *Leuciana*, ville d'Espagne (Badajoz) à 47 kil. E. de Villanueva, 3,650 hab. Vins excellents.

HERRERA-DE-NO-PIEDRCA, ville d'Espagne (Burgos), sur la Pisuerga à 60 kil. N. O. de Burgos, 1,000 hab. Tannerie, linge de table. Palais belle église pont de 13 arches.

HERRERA (Ferdinand DE) poète espagnol, né à Séville vers 1516 mort vers 1595, fut surnommé le *Duiz* par ses contemporains. On a de lui un grand nombre de poèmes divers (sonnets, chansons, élégies etc.), publiés sous le titre d'*Obras en verso*, Seville 1582. 1619 *La Vie et la mort du chancelier Th. Morus* 1592 *Relation de la guerre de Chypre et du combat de Lépante*, 1572.

HERRERA (Antonio de) TORDOSILLAS, appréci du nom de sa mère) historien espagnol né en 1509 à Cuellar près de Ségovia, mort en 1625, alla jeune en Italie, y obtint la protection de Vespasien de Gonzague, frère du duc de Mantoue, et fut à la recommandation de ce prince, nommé par Philippe II premier historien des Indes et de Castille et secrétaire d'état. On a de lui *Histoire générale des gestes des Castillans dans les îles de Terre-Ferme de l'Océan*, de l'an 1492 à 1554 Madrid 1601-15 4 vol. in-fol trad par N. de La Coste, 3 vol. in-4, Paris 1670-71 *Description des Indes occidentales*, Madrid, 1601 in-fol, trad en français Amsterdam et Paris 1622, in-fol *Histoire de ce qui s'est passé en Angleterre et en Écosse pendant la vie de Marie Stuart*, Lisbonne, 1590, in-12 *Histoire du Portugal et de la conquête des îles Açores dans les années 1581 et 1582* Madrid 1591 in-4, *Histoire des affaires de France*, de 1585 à 1595 1598, in-4 *Histoire du monde sous Philippe II*, de 1554 à 1598 Valladolid, 1606, 3 vol. in-fol *Commentaires sur les gestes des Espagnols, des Français et des Vénitiens en Italie, depuis l'an 1286 jusqu'à l'an 1559, 1624*, in-fol Herrera est

un des meilleurs historiens de l'Espagne il est exact et impartial on lui reproche de la proximité de la confusion et trop de gout pour le merveilleux.

HERRERA (François), dit le *Vieux* peintre espagnol né à Séville en 1576 mort à Madrid en 1656 fut élève de Louis Fernandez et fonda une nouvelle école d'où sortirent des artistes célèbres, notamment Diego Velasquez. D'un caractère âpre et intraitable, il força ses élèves sa femme et ses propres enfants à s'éloigner de lui. Ses meilleures compositions se voient dans les églises de Séville on cite entre autres, son *Jugement universel* il a peint aussi des tableaux de genre (appetés en espagnol *bodegonellos*), qui représentent des viandes, de la volaille et du poisson.

HERRERA (François) dit le *Jeune*, fils du précédent, se distingua comme peintre et comme architecte. Il quitta de bonne heure la maison paternelle, continua ses études à Rome et s'y distingua par son habileté à peindre des oiseaux ce qui lui fut donner le surnom de *lo Spagnuolo de pessa*. A la mort de son père il revint à Séville, et renonça à l'architecture pour se livrer tout entier à la peinture. Ses principaux ouvrages sont un *Saint François* une *Cruc* etc. Né en 1629, il m. y 1680.

HERRENALS ville des États autrichiens (Autriche), à 3 kil. N. de Vienne. 2 500 hab. Institution militaire pour les enfants d'officiers sans fortune.

HERRENROT ville du royaume de Saxe (Tusace), à 17 kil. N. O. de Zittan 1 000 hab. L'un de ses citoyens de ce nom, qui s'appelait Herhart fut comte de Zinzendorf et fut le fondateur d'un éminent des frères Moraves qui prennent de la le nom d'Herrnhutter ou Herrnhutes.

HERRSAN (Marc-Antoine) professeur, né à Compiègne en 1652, mort dans la même ville en 1724, enseigna les humanités et la rhétorique au collège de Pleisis et devint professeur adjoint au Collège de France. Il fut pour Clève Rollin qui resta son ami. Her ran a qui écrit On a de lui une *Oraison funèbre du chancelier Le Tellier*, en latin des vers latins, des *Pensées sur la mort* 1727. In 1697, il se retira dans sa ville natale et s'y consacra à l'instruction des enfants pauvres.

HERSCHFELI (William), célèbre astronome, né en 1738 à Hanovre mort en 1822, était fils d'un habile musicien. Il eut à lui même quelque temps la profession de son père, vint en 1759 se fixer en Angleterre où pendant quelques années il vécut paisiblement du produit de ses leçons, fut nommé organisateur à Halifax en 1765 puis à Bath (1766), et vit dès lors sa position s'améliorer. Il se trouva conduit par l'étude de la musique à celle des mathématiques et de là à l'astronomie. Il ne cultiva d'abord la science que par délassement mais bientôt, y ayant obtenu du brillants succès il abandonna son état et se livra tout entier à ses nouvelles études. Trop pauvre pour acheter des télescopes il se mit à en fabriquer lui-même (1774) il ne tarda pas à exécuter des instruments plus parfaits et plus puissants que tous ceux que l'on connaissait (entre autres un télescope long de 40 pieds anglais ou 12 mètres, qui exigea quatre ans de travail 1785-89). Avec le secours de ces instruments il fit les découvertes les plus importantes et les plus importantes ainsi il découvrit une nouvelle planète, Uranus (13 mars 1781) puis ses satellites (1787), et deux nouveaux satellites de Saturne (1789) il reconnut que le système solaire n'est pas fixe et qu'il se pose tout entier vers la constellation d'Hercule, il donna une attention particulière aux nébuleuses, surtout dans les masses blanches qui les forment un nombre prodigieux de petites étoiles, reconnut parmi celles-ci des étoiles centrales, autour des-

quelles les autres exécutent une révolution régulière, et ouvrir ainsi une voie nouvelle aux observations. Le roi George III lui accorda une pension toute particulière il lui fit une pension viagère de 300 guinées, et, afin de le voir plus près de lui, lui donna, au bourg de Slough, une habitation voisine de son château de Windsor c'est là qu'Herschell a fait la plupart de ses observations. La Société royale de Londres s'empressa de l'admettre dans son sein et ne tarda pas même à en devenir président. Herschell eut pour auxiliaire dans la construction de ses télescopes un de ses frères et dans la rédaction de ses observations astronomiques et saur Caroline, qui fit elle-même quelques découvertes. Herschell a laissé une foule de mémoires qui ont été insérés (au nombre de 71) dans les *Transactions philosophiques* de la Société royale, et qui forment une des principales richesses de ce recueil. Ils ont rapport, les uns à l'optique et à la construction des instruments d'optique, les autres au soleil et au système solaire, aux planètes à leurs satellites, aux comètes, d'autres enfin à l'astronomie stellaire qu'il érige presque en entier. — Il a laissé un fils, John Herschell, qui, héritant de ses goûts scientifiques et de ses secrets pour la fabrication des verres de télescope, occupa aujourd'hui un rang distingué d'astronome. N. Arago le nomme dans l'*Éloge d'H.*

HERSE, fille de Cécrops, roi d'Athènes, fut aimée de Ménece, et en eut un fils, Aglaüs, Aglaüs, sœur de Hérès, instruite de son amour, le découvrit par plusieurs à son père Ménece, et le changea en pierre.

HERSINI (Charles), orateur né à Paris vers 1590, mort en Belgique en 1660 fut chancelier de l'église de Metz. Il se montra tout à tour ami et ennemi du cardinal de Ruï leica, eut un contre les Oratoriens mêmes, fut excommunié par le pape Innocent X pour avoir pris la défense de Batus et de Jansenius. On a de lui *Actus touchant les prières de l'Oratoire, par un prêtre qui a demeuré quelque temps avec eux*, 1627, in-12. *Jugement sur la congrégation de l'Oratoire*, Paris 1626. *Opus Galli de civitate chermani lib. LXVI*, ouvrage dirigé en 1611 par lui-même par 16 Vœux, condamné par le parlement, et brûlé par les mains du bourreau. L'auteur conscrivit à se rétracter et écrivit dans ce but *Opus Galli libellus punitivus*.

HERSTED, ville de l'actuelle de Prusse, sur la Fulde, à 35 kil N. E. de l'ulde 5,715 hab. Château ancienne abbaye Draps, tanneries.

HERSTAL Voy. HERSTAL.

HERTFORD Voy. HARTFORD.

HERTHA, divinité des Germains, était la déesse de la Terre (*Erde* en allemand). On l'adorait comme créatrice et conservatrice de tout ce qui œuvre la terre. On conservait un char qui lui était consacré, et sur lequel on la promenait à certaines époques. Son culte était répandu dans toute la Germanie et surtout dans la forêt Hercynienne. On se combatta longtemps en Suède, ou il fut détruit au III^e siècle par Waldemar I.

HERTZBERG Voy. HERTZBERG.

HERULI S. peuple barbare de la Sarmatie, appartenait pour la première fois dans l'histoire au III^e siècle. Ils habitaient alors avec les Goths, leurs alliés, les rivages septentrionaux de la mer Noire. Soumis par Hermanaric, roi des Goths, ils devinrent avec ce peuple la proie des Huns, mais après la mort d'Attila (453), on voit les Hérules recouvrer leur indépendance et fonder un empire puissant sur les bords du Danube, au N. de la Thrace. Au VI^e siècle, les Hérules unis aux Rugiens, aux Turdinges et aux Scythes, et conduits par leur roi Odacere, envahirent l'Italie, prirent Rome et portèrent le coup mortel à l'empire romain d'Occident (476), mais la puissance des Hérules fut de peu de

durée. En 495 ils furent complètement défaits par les Ostrogoths, qui les chassèrent d'Italie et les forcèrent à chercher un asile, les uns chez les Gépides, les autres dans l'empire d'Orient, ou l'empereur Anastase leur permit d'entrer et leur assigna des terres en Illyrie. Chassés de l'empire au VII^e siècle à cause de leurs brigandages, ils se retirèrent en Germanie. Depuis cette époque, ils disparaissent de l'histoire. Les Hérules étaient regardés comme les plus féroces des Barbares ils se refusèrent toujours à embrasser le christianisme.

HERVAGIUS, imprimeur. Voy. HERWAGEN.

HERVEL, ville de Belgique (Liege), à 15 kil E. de Lige, 3 400 hab. Bouire et fromage renommés. Draps, lainages.

HERVEY (J.), écrivain anglais, né à Hardingsone (Nothampton) en 1714 mort en 1758, était curé de Weston-Kavil. Prédicateur éloquent, ecclésiastique plein de charité, il est surtout connu par deux ouvrages dans le genre de ceux d'Young, où l'on trouve un style élégant harmonieux, joint à une sensibilité douce et mélancolique. Les *Méditations au milieu des tombeaux* 1746, et les *Consumptions sur la nuit et les yeux éteints*, 1747, tous deux en prose ces ouvrages ont eu de nombreuses éditions en Angleterre, ils ont été traduits en français par l'éclaireur, 1770 et par madame d'Arconville, 1771. Bours-Lormian en a mis en vers plusieurs morceaux.

HERVILLÉ (Louis-Charles, comte de), officier-général français, né à Paris en 1755 fut noané en 1791 commandant de la garde constitutionnelle à pied de Louis XVI et défendit le chât de des Tuilleries au 20 juin et au 10 août 1792. Il passa en Angleterre en 1793, se joignit aux émigrés, fit, à la tête d'un corps de royalistes une descente en Bretagne (juin 1795). Reçu par Hoche, il fut blessé mortellement à Quiberon sur le transport à Londres et mourut de ses blessures.

HERWAGEN (J.), Herzog en latin, célèbre imprimeur de Bale, au XVI^e siècle, mort en 1564, était un d'Alsace. Il a publié plusieurs éditions estimées parmi les jetties on cite la collection des *Scriptores eorum Germaniarum*, Bile 1532.

HERY ou **AIRY**, village de la Vonne à 12 kil N. E. de Auxerre 1,600 hab. Beau château. Ruines d'un couvent de Bénédictins ou se tint en 1015 un concile national pour traiter de la paix entre Robert, roi de France et Othon-Guillaume qui prétendit à la succession de Hugues I. duc de Bourgogne son beau-père, mort sans postérité.

HERZBERG, ville de la Prusse à 31 kil N. E. de Gattling 2 510 hab. Manufacture royale d'armes. Lainages et cravattes blanches.

HERZBERG, ville des États prussiens (Saxe) à 17 kil S. E. de Schweidnitz, sur l'Elster, 2,250 hab. Draps, poterie.

HERZBERG (Ewald-Frédéric comte de), diplomate et ministre de Frédéric II, roi de Prusse, né en 1725 en Poméranie, mort en 1795 fut chargé pendant près de 30 ans du département des affaires étrangères. Il était en outre conservateur des archives secrètes de la Prusse, et profita de cette position pour puiser à leur source les plus précieux documents sur l'histoire de son pays. Il négocia le traité de paix entre la Russie et la Suède en 1762, la paix de Hubersbourg en 1763, eut une grande part au premier partage de la Pologne (1772) signa le traité de Teschen, paix de la Belgique et la Hollande, et conclut enfin le traité de Reichenbach, en 1790. Ayant perdu une partie de son influence sous les successeurs de Frédéric II, il se retira du ministère. On a de lui, entre autres écrits, un *Mémoire sur la population primitive de la Marche de Brandebourg*, couronné par l'académie de Berlin en 1752. *Histoire de l'ancienne puissance maritime*

de Frédéric-Guillaume et de la Compagnie africaine, etc. (en français), Recueil des déductions, manifestes, déclarations, traités, etc., depuis le commencement de la guerre de Sept-Ans, Hambourg, 1789-95 à vol in-8, et divers auteurs historiques.

HERZEGOVINE ou **HERSEK**, contrée d'Europe, située entre 13° 45-16° 43 long L. et 42° 34-4.° 27 lat. N., est bornée au N. par la Croatie, au S. par le Monténégro, à l'E. par la Bosnie, au S. O. par la Dalmatie et à l. l'Adriatique. Ville principale Mostar. Habitants on dit on leur nombre n'est pas bien connu beaucoup de montagnes. Avant le XIX^e siècle l'Herzégovine faisait partie du royaume de Croatie. Inco porée à la Bosnie en 1820, elle fut au milieu du siècle suivant érigée en duché par l'empereur Frédéric III sous le nom de Sainte-Sabine (*Sancius-Sabinae*) mais en 1699, par la paix de Carlowitz, l'Herzégovine fut définitivement cédée au Sultan, qui venait de s'en emparer et depuis ce moment elle a formé, sous le nom d'*Hersek*, un liyah de la Turquie, son pris dans l'ayet de Bosnie. Il faut en excepter seulement la ville de Castel-Novo et quelque districts environnants qui étaient possédés depuis 1682 par les Vénitiens, et qui appartenaient au royaume autrichien de Dalmatie. Quoique comprise dans l'Empire ottoman, l'Herzégovine est presque indépendante.

HESCHAM I (ABOU-WALID), roi ou calife de Cordoue succéda l'an 788 à son père Alderame I, eut d'abord à combattre ses frères qui s'étaient révoltés contre lui, les défit (790-91), et devint tranquille possesseur du pouvoir, tourna ses armes contre les Chrétiens, il ravagea la Grèce, franchit les Pyrénées prit Narbonne et Gironne (794) Il mourut deux ans après à l'âge de 40 ans (796) Hescham I continua beaucoup à embellir le royaume de Cordoue et surtout à l'achèvement de la grande mosquée. Il eut pour successeur Al-Hakem I.

HESCHAM II (AL-WOWAIED-BILLAH), calife de Cordoue, édit âgé de 11 ans lors de la mort de son père Al-Hakem II (976) Le général Mohammed-Abmanzor fut nommé régent pendant l'enfance, et remporta de grandes victoires sur les Chrétiens mais ayant été complètement défit à Calatayor, il en fut déchassé (998 ou 1001) Privé de cet habile ministre, il fut le jouet de l'ambition du prince Mohammed-al Madini, qui le jeta dans les fers (1006) Il fut tiré de captivité par une nouvelle révolution et replacé sur le trône (1012), mais trois ans après, il périt assassiné dans une sédition (1017).

HESCHAM III (ABOU-BEKAR), dernier calife de Cordoue, fut proclamé, malgré ses refus, après la mort de Yahyah-al-Motah (1027) Il tenta vainement de résister aux armes des Chrétiens et aux troubles intérieurs, et fut forcé d'abdiquer en 1031 Il mourut en 1036. Après lui le califat se partagea en une foule de petits états indépendants, ce qui en facilita la conquête aux rois chrétiens.

HESCHAM ou **HASCHEM**, chérif de Maroc **VOY HASCHAM**.

HESDIN, l'*Helena vicus* des Romains suivant quelques-uns, *Hesdium* au moyen âge, chef-lieu de canton (Pas-de-Calais), sur la Canche, à 22 kil S. E. de Montreuil, 3,450 hab. Bas de fil soye, tanneries — La ville actuelle a été fondée par Charles Quint en 1551, à quelque distance d'Hesdin-les-Vieux, que Philippe-Emmanuel général de l'empereur, avait pris l'année précédente sur les Français et qu'il avait fait détruire l'ous XIII s'empara du nouvel Hesdin en 1639, et le traite des Pyrénées (1659) l'assigna définitivement à la France.

HÉSIODE, célèbre poète didactique grec, originaire de Cumes en Eolie, naquit dans le bourg d'Ascra en Béotie, d'où il est souvent nommé *Ascraeus poeta*. On croit, sur l'autorité d'Hérodote, qu'il était contemporain d'Homère, et v. v. t. au

commencement du IX^e siècle av. J.-C. Les Alexandrins le placent plus d'un siècle après Homère. On ne sait rien de certain sur sa vie. Il avait composé un grand nombre de poèmes, on en connaît que trois *Les Travaux et les Jours*, *les Géorgiques* de Virgile, et y traite surtout de l'agriculture, on y admire l'épisode de Pandore la *Theogonie*, ou généalogie des dieux source précieuse pour la connaissance de la mythologie et *Boucher d'Hercule*, imité par Virgile dans la description du boucher d'Iliade. Ces poèmes brillent par la simplicité et l'éloquence plutôt que par le génie. Ils ont été commentés par Ariarque, et Proclus, et au IX^e siècle, Moschopole. Quelques-uns croient que c'est à tort que l'on attribue à Hésiode tous les ouvrages que nous avons sous son nom. Il se voit tout au plus l'auteur des *Travaux*, la *Theogonie* et le *Boucher* seraient d'une époque plus récente. Parmi les nombreuses éditions d'Hésiode, on distingue celles de H. Étienne, Paris 1566, in-fol. de Hémus 1603 de Thomas Robinson Oxford 1701 de Lascaris, Leipzig, 1778, de H. G. Fr. Turgot 1825 de L. C. Goussier, Paris, 1827, de Gréghin, G. G. G. 18 et 1844, de F. S. Jehu, Le Dictionnaire Hésiodique en français, Paris, 1871, in-8, 1788, coupé 1790, J. Chenu, 1841, et mis en vers, par Fresse Mo. il, 1843.

HÉSIONE, fille de Lamédon, roi de Troie et sœur de Priam. Hélène, irritée contre l'ombrage qui lui avait manqué de parole, evoqua un monstre marin qui de nuit les emporta. Le oracle consulta de nuit le dieu pour s'enquérir de sa sœur. Hélène la délivra au moment où elle allait être dévorée par le monstre, mais n'ayant pu obtenir de Lamédon la récompense promise, il entraîna Hésione et la fit épouser à son ami Telamon. L'enlèvement d'Hésione par les Grecs et vint la cause ou le prétexte de l'enlèvement d'Hélène par un prince Troyen.

HESNALT (J), poète du XVIII^e siècle fils d'un boulanger de Paris, fut un des protectés de Fouquet, et le maître de madame Deshoulières. Il publia en 1670 un vol. d'*Oliviers divers* qui contient des odes (entre autres la sienne sur le qui se écrit contre le ministre Colbert), et quelques pièces en prose ou mime la philo sophie française. Il avait commencé à traduire l'écrite en vers, mais il s'arrêta son travail par scrupule religieux on a cependant conservé l'*Invocation à Venus*, qui est estimée.

HESNALT (le préjédent), **VOY HESNALT**.
HESN-KAMIA *Castrum Cepha* ville forte d'A Turquie d'Asie (Bagdad), chef-lieu de l'Hayli, sur le Tigre, à 93 kil. N. O. de Dyr, *Citadelle*.

HESPER (c. à d. le *soeur*), fils de Jupiter et frère d'Atlas, fut père d'Hesperus la mère des Hespérides, chasé d'Asie par son frère Atlas, il vint, dit-on dans l'Italie qui prit de lui le nom d'He péne. Selon une autre tradition ce prince, recommandable par sa justice et sa bonté, étant un jour monté au sommet du mont Atlas pour observer les étoiles fut subitement emporté par un vent impétueux. Le peuple, qui le regrettait, consacra son nom en le donnant à la plus brillante des planètes. On la nomme le soir *Vesper* ou *Hesper*, et le matin *Phosphoros* ou *Lucifer*.

HESPERIDES, c. à d. *Occidentales*, filles d'Atlas et d'Hesperis, furent au nombre de trois — Egée, Arethuse, et Hypoclyse. Elles possédaient un beau jardin rempli de pommes d'or et placé sous la garde d'un dragon à cent têtes, fils de la Terre. Héracle, par l'ordre de Purysthée, et transporta dans le jardin des Hespérides, tua le dragon, rapporta les pommes d'or, et accomplit ainsi le douzième de ses travaux. On n'est nullement d'accord sur le lieu qui habitaient les Hespérides, le plus

grand nombre des traditions les placent dans la Mauritanie, au pied de l'Atlas d'autres dans la Cyrénaïque, ou l'on trouve une ville d'Hesperis ou en Espagne près de Gades (Cádiz), ou même dans les îles Fortunées (ou Canaries), qu'on nommait îles des Hespérides, parce qu'elles étaient les plus occidentales que connurent les anciens.

HESPERIE *Hesperia* c'est l'occidentale nom donné d'abord par les Grecs à l'Italie fut ensuite appliqué par eux à l'Hispanie quand leurs connaissances en géographie s'étendirent plus à l'ouest.

HESPERIS, fille d'Hesper et mère des Hespérides — 1^{er} nom de la ville de Béréuce en Cyrénaïque.

HESPIRUS étoit du soir *VOY HESPER*.

HESB (Jean-Jacques), théologien protestant, né à Zurich en 1741 s'exerça successivement les fonctions de directeur (1777) de premier pasteur et de doyen du cloître (1795), et mourut en 1828. On a de lui : *Histoire des trois dernières années de la vie de J.-C. Zurich, 1772, 3 vol. Sur le royaume de Dieu, 1774. Histoire des apôtres 1775, 12 vol. Histoire des Israélites 1776 66, 12 vol.*

HESSE, en latin *Hassia*, en allemand *Heesen*. On comprend actuellement sous ce nom trois États souverains de la Confédération germanique : 1^o Hesse-Cassel ou Hesse-Électorale, le grand-duché de Hesse-Darmstadt et le landgraviat de Hesse-Hombourg.

1^o **HESSE-CASSEL** ou **HESSE-ÉLECTORALE**, en allemand *Hessen-Cassel*, *Kurfürstentum* principale souveraine d'Allemagne bornée au N. par le gouvernement prussien de Minden et le Hanovre, à l'E. par le gouvernement prussien de Erfurt, le grand-duché de Saxe-Weimar, au S. l. par la Bavière, au S. O. par le grand-duché de Hesse-Darmstadt à l'O. par le principauté de Waldeck 110 kil sur 220 population 441 000 en 1840 (502 000 hab. en 1850). C'est l'ancien pays de 1621 cet état est divisé en quatre provinces Haute et Basse Hesse grand duché de Fulde, et principauté de Hesse chef-lieux, Cassel Marbourg Fulde et Hanau la Hesse-Électorale est en général montagneuse elle est presque tout entière couverte de forêts et le climat y est très rude. Le Werra le Mein la Lahn le Diemel etc. sont les principales rivières qui arrosent. On y cultive le lin, les céréales le lin, les légumes, les fruits et la vigne (au sud). Le sol renferme beaucoup de sel et de houille, du fer, du cuivre, de l'alun du vitriol, de la chaux, etc. Industrie active en toile, tulle, salandre etc. Commerce de transit considérable. Le gouvernement de la Hesse-Électorale est monarchique constitutionnel. La religion protestante est professée par la majeure partie des habitants, on y compte néanmoins 110,000 catholiques. L'électorat de Hesse a trois voix dans les assemblées générales de la diète l' contingent fédéral est de 6 719 hommes. — Henri I dit l'Enfermé, premier landgrave de Hesse (1203) était fils d'un duc de Brabant et d'une fille de landgrave de Thuringe il fut déclaré prince d'empire par Adolphe de Nassau en 1202, et établit sa résidence à Cassel. Ses descendants régneront d'abord sur toute la Hesse jusqu'à Philippe-le-Magnanime, qui, en mourant (1567) partagea ses domaines entre ses quatre fils Guillaume IV, le Sage, ou Cassel et la moitié de tout l'héritage le recut encore ses domaines, et mourut en 1592 Maurice, son successeur perdit Marbourg et fut forcé par son fils Guillaume V d'abdiquer (1627). Ce prince se mit à la France et à la suite pendant la guerre de Trente-Ans, et larva en mourant (1637) un fils mineur sous la tutelle de sa veuve. Celle-ci gouverna avec sagesse, et acquit à Altdorf et Heinfeld et une partie du comté de Selmbourg. Un de ses successeurs Frédéric de Hesse-Cassel, épousa Ulrique-Éléonore de Suède, mariage qui fut monté

révéré sur le trône de Suède (1720-1751). En 801, Guillaume IX perdit Saint-Goar et Rheinfels par le traité de Lanesville. En 1803 il prit le titre d'Électeur, sous le nom de Guillaume I. Les Français se dépossédèrent de ses États en 1806 et les partageant entre la Westphalie et le grand-duché de Francfort il recouvra ses États en 1813 et 1814, et mourut en 1821. Il eut pour successeur son fils Guillaume II qui eut à éprouver des troubles fréquents, et qui en 1847 fut remplacé lui-même par Frédéric Guil I. **HESSE-DARMSTADT** ou **GRAND-DUCHÉ DE HESSE**, en allemand *Hessen-Darmstadt* *Grossherzogthum* Hesse état souverain d'Allemagne, borné au N. par le duché de Nassau et la Hesse-Électorale, à l'E. par la Hesse-Électorale et la Bavière, au S. E. par le grand-duché de Bade, au S. par la Bavière rhénane à l'O. par les gouvernements prussiens de Saxe et de Arnberg et par le duché de Nassau. La province de Hanau, qui appartient à la Hesse-Électorale s'écarte le grand-duché de Hesse en deux portions presque égales, l'une au N. (80 kil sur 55) autre au S. (95 kil sur 60) Population 760 694 en 1839. Ch.-l., Darmstadt. Division deux principautés, celles de Starkenbourg et de la Haute-Hesse et une province, la Hesse-rhénane. Cheshien, Darmstadt, Giessen et Mayence. Le pays est arrosé par le Rhin qui reçoit le Mein et la Nahe au Neckar, la Lahn la Fulde le Schwalm et l'Éder. Le sol est plat sur la rive droite du Rhin et sur la rive gauche du Mein dans le reste du pays. Il est coupé de différentes chaînes dont les principales sont celles de Taunus Odenwald Vogelsberg, Westerwald et Mont-Tonnerre. Le climat y est doux et agréable. Les principales productions sont le blé, les pommes de terre le lin les granaux oléagineux, les fruits le vin (sur les bords du Rhin) il y a dans la Hesse beaucoup de forêts, on y trouve une grande quantité de gibier. Les montagnes contiennent du fer du cuivre du gres, de la tourbe et des eaux minérales. L'industrie consiste en bonneterie toiles flanelle draps et tanneries commerce de transit et d'expédition. Le gouvernement est monarchique constitutionnel. Le culte protestant est professé par la plus grande partie de la population. La Hesse-Darmstadt a trois voix dans l'assemblée générale de la diète etc. tout un contingent fédéral de 6 109 hommes. — Georges, 4^e fils de Philippe-le-Magnanime qui régna sur la Hesse entière, fut le premier landgrave de Hesse-Darmstadt (1567) il eut d'abord pour un héri-tier le comte de Darmstadt et de son territoire mais il vit bientôt ses domaines s'agrandir par la mort de deux de ses frères, Philippe et Louis III. Louis V fils de Georges céda à son frère Frédéric le territoire de Hombourg (1595) qui depuis forma un landgraviat distinct (voy l'article suivant). Depuis aucun changement important n'eut lieu dans la Hesse jusqu'en 1801 mais à cette époque Louis X perdit une partie du comté de Hohenberg en 1806 après plusieurs cessions et acquisitions qui changèrent presque totalement la circonscription de cette contrée. Louis X entra dans la confédération du Rhin et changea son titre de landgrave en celui de grand-duc il prit alors le nom de Louis I. En 1815 il céda à la Prusse ce qu'il avoit de la Westphalie, mais s'étendit sur les bords du Rhin. En 1816 il rendit aux landgraves de Hesse-Hombourg leur souveraineté, dont ils avoient été dépossédés en 1806. Louis II, grand-duc de 1830 à 1848, eut pour successeur son fils Louis III. **HESSE-HOMBOURG** (landgraviat de), petite principauté d'Allemagne se compose du landgraviat proprement dit qui est enclavé dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt (Haute-Hesse), et de la seigneurie de Meisenheim, entre le cercle bavarois du

HÉSUS, le gouvernement prussien de Coblenz et la principauté oldenbourgeoise de Birkenfeld. Superficie totale 316 kil carrés 22 000 hab. Ch.-l. Hombourg-von-der-Hohe Sol peu riche, quelques mines de fer et de houille culture bien entendue grains, fruits en abondance forêts nombreuses lanages et bonneterie bestiaux Le gouvernement du landgraviat est monarchique on y professe la religion protestante il a une voix dans les assemblées générales de la diète et fournit un contingent de 200 hommes — Le landgraviat de Hesse-Hombourg fut détaché de celui de Hesse-Darmstadt en 1595 par Louis V en faveur de son frère Frédéric. En 1806 il fut supprimé mais les traités de 1815 le rétablirent en y ajoutant la seigneurie de Meisenheim

HESSE contrée d'Arabie. *Voy* LANSÁ
HESSE (maison de) maison souveraine d'Allemagne, est sortie de la maison de Thuringe et doit son nom aux *Hassi*, branche des *Cattes* qui habitaient la Hesse-Darmstadt actuelle Dès le temps de Charlemagne, on trouve des seigneurs ou comtes de Hesse héréditaires appelés presque tous *Wernes* ou *Gison* Le hériétaire de Gison IV partit en 1130 ses domaines dans la maison de Thuringe mais en 1283, ils en furent détachés avec le titre de landgraviat en faveur de *Hennri I* (*Voy* ci-dessus *HESSE-CASSEL*) En 1567, à la mort de *Philippe-le-Magnanime*, les landgraves de Hesse se partageaient en deux branches *Hesse-Cassel* et *Hesse-Darmstadt*, qui existent encore actuellement De cette dernière se détacha en 1596 la branche de *Hesse-Hombourg*, également souveraine aujourd'hui D'autres lignes cadettes apanagées, mais non souveraines, sont encore venues de la maison de Hesse nous nommerons seulement les deux principales toutes deux sorties de la branche de *Cassel* Ce sont celles de *Hesse-Rheinfels-Rothembourg* fondées en 1677, éteintes en 1834, et de *Hesse-Philippthal*, fondée en 1684, et divisée actuellement en deux rameaux *Hesse-Philippthal* et *Hesse-Philippthal-Borchfeld*

HESSE (*Philippa*, landgrave de), dit *le Magnanime*, fils de *Guillaume* Il succéda à son père en 1509, n'étant âgé que de cinq ans Il eut à repousser plusieurs invasions étrangères, et réprima les Anabaptistes (1525) En 1526 il embrassa le luthéranisme signa en 1539 la confession d'*Augsbourg*, et depuis fit toujours partir de la ligue des princes protestants Il fut vaincu par *Charles Quint* à *Mühlberg* (1547) fut 4 ans prisonnier de ce prince, et mourut en 1567. C'est lui qui fonda l'université de *Marbourg*

HESSE (*Guillaume* landgrave de), fils et successeur du précédent (1567) né en 1522, mort en 1593, protégea les lettres les arts et les sciences et se livra avec ardeur à l'étude de l'astronomie On a publié de lui des observations astronomiques sous le titre de *Cæli et siderum in ætherium observationes Hassiacæ* Leyde 1628 in-4.

HESSE CASSEL (*George* *Guillaume* d'abord landgrave, puis électeur de), né en 1743 fut d'abord feld-marschal au service de Prusse il reçut sur le comté de *Hannau* (1764), puis sur toute la *Hesse* (1765) Entré dans la coalition contre la France en 1792, il fit la campagne de 1793, et conclut en 1795 un traité de paix avec la République En 1803, il changea son titre de landgrave contre celui d'électeur de l'empire germanique mais après la bataille de *Jéna* (1806), il fut privé de sa souveraineté et ne la recouvra qu'en 1813 Il mourut en 1821.

HESIOTIDÉ *Voy* HESTIOTIDE

HESUS, divinité des Gaulois que l'on croit être leur dieu des combats C'est surtout par l'effusion de sang humain qu'on l'honorait On le représente armé d'une hache son nom signifie terrible en celte.

HESYCHIUS, écrivain grec d'Alexandrie, a laissé un lexique dans lequel il explique les mots les moins usités que l'on trouve dans les auteurs grecs cet ouvrage est d'un grand secours pour faciliter la lecture des poètes, des historiens, des philosophes et même des auteurs sacrés On ne connaît qu'un manuscrit du *Lexique d'Hésychius*, il fut découvert par *Musurus* et publié à Venise pour la première fois en 1574, in fol Les meilleures éditions de ce lexique sont celles de *J. Alberti*, Leyde, 1746 66, de *Schow*, Leipzig, 1792, et de *M. Schmidt*, Jéna, 1858 — En outre *Hésychius*, de *Milet*, qui vivait au vi^e siècle, a laissé un *Abregé des vies des philosophes* et des *Essais sur l'origine de Constantinople*, publiés par *J. Meursius* Leyde 1613, et par *Orellius* Leipzig, 1820.

HÉTÉRIE, HÉTÉRISTES (du grec *heteria*, association, fraternité) On a donné ce nom à deux sociétés qui furent fondées au commencement de ce siècle dans l'intérêt des Grecs La première, dite *l'Hétérie des Philomuses* ou des *Amis des muses*, fut fondée à Vienne par *Capo d'Istria* dans un but tout philanthropique elle se proposait de répandre les lumières en Grèce et y créant des écoles, en y relevant la religion, et devant en même temps s'occuper de la recherche et de la conservation des monuments de l'antiquité elle compta en peu de temps plus de 80,000 membres princes, ministres, savants obtint par souscription des sommes considérables et établit son siège à Athènes néanmoins le trésor était à Munich — La deuxième eut un but tout politique et se proposa l'affranchissement de la Grèce Cette société resta secrète jusqu'au moment de l'insurrection générale (1821) On en attribue la première idée au poète *Rinças* qui périt en 1798, victime de ses efforts patriotiques et fut livré au supplice par le gouvernement turc elle fut renouvelée en 1814 et eut son siège d'abord à Odessa puis à Richemf en Be-sarabie se confondant bientôt avec la première hétérie elle se repandit rapidement dans toute la Grèce et prépara activement l'insurrection générale des Hellènes En 1820 l'hétérie choisit pour chef *Alexandre Ypsilanti* qui l'année suivante fit une tentative peu heureuse dans les provinces danubiennes le rôle de l'hétérie secrète finit dès que la guerre fut ouvertement déclarée

HETMAN ou **AITAMAN** nom que porte le chef des Cosaques Cette dignité fut créée en 1576 par *Stienne Bathori*, roi de Pologne, en faveur de *Loucas Rozynski* Les insignes étaient un drapeau une queue de cheval un bâton de commandement et un miroir Les hetmans étaient toujours choisis parmi les chefs les plus distingués des cosaques l'empereur Nicolas aîné de les dénationaliser a récemment conféré la dignité d'hetman à l'héritier de la couronne, le grand-duc *Alexandre* — Du^e l'ancien royaume de Pologne il y eut d'abord deux grands-hetmans le grand hetman de la couronne et le grand hetman de *Lithuanie* Au xvii^e siècle on leur adjoint deux vice-hetmans Ces grands dignitaires partirent à une très haute autorité Par la constitution de 1768 ils prirent place parmi les ministres d'état et l'un d'eux devait toujours avoir le portefeuille de la guerre

HETLÉVY *Hutany* des Anglais, ville de l'Indoustan à 49 kil O de *Bedjapour* par 16° 43 lat N 73° long E 15 000 hab fortifications, étendue de terres de soie, bœufs de coton armes, etc. Commerce considérable avec *Bombay* et *Surat* — Les *Mahrattes* prirent cette ville au xviii^e siècle les *Mahométans* la reprirent en 1679 mais après la mort d'*Aurang-Zeyh* elle tomba au pouvoir des *Mahrattes*

HETTSTADT, ville de la Saxe prussienne, à 40 kil N O. de *Hersdorf*, sur la *Wipper* à 600 hab Unes où l'on travaille l'argent et le cuivre

HÉUCHIN, bourg de France, ch.-l. de canton

(Pas-de-Calais) à 10 kil N. O de St-Paul-sur-Ternoise 500 hab

HEUMANN (Ch-Aug) te^l professeur à Gœttingue, né dans le duché de Saxe-Wurim en 1731 mort en 1784, a écrit *Conspectus capit^l ca^l literar^l*, 1718 2 vol in-8 On a au si de lui un *Dictionnaire de Anonymes* en latin 1711 in-8

HEUMANN (Jm), professeur de jur^l prudence, né à Altorf (1711) mort en 1760 a écrit entre autres ouvrages *Commentari de re diplomatica imp^lri ac regni germanici inde a Caroli Maj^lni temporibus*, 1^o 15, in-4 *Opuscula quibus juris Germanici historia et philologia v^l explicantur*, 1747.

HEURES (Les) Dans la mythologie des Grecs, les Heures étaient filles de Jupiter et de Thémis, et habitaient à Olymp^e ou elles remplissent les fonctions de ministres du soleil et de positères du ciel tantôt elles présidaient aux divisions du jour et alors on en comptait douze (ou dix chez les Grecs), tantôt on les faisait précéder aux saisons et alors on n'en admettait que cinq savoir: Dées, Heures et Harmonie, qui présidaient chacune à une saison à quatre temps et les Heures puis Caros et Thalatie, qui présidaient ensemble à l'automne

HEURNIUS (Jm) Van Heurn en hollandais savant médecin né à Utrecht en 1643 mort en 1691 professa la médecine à Leyde Il est le premier qui ait démontré dans cette ville l'anatomie sur des cadavres humains Il fut le médecin de Maurice de Nassau, et se fit une grande réputation par des cures merveilleuses On a de lui *Traté des maladies de la tête* en latin Leyde, 1602 in-4 *Praxis medicenæ nova ratio*, Leyde 1690 in-3 *Institutiones de medicenæ* en latin Leyde 1604 in-12 *Commentaires sur Hippocrate* 1609 in-4 Ses ouvrages ont été réunis à Leyde, 1655 in fol

HEURNIUS (Othon) fil du précédent né à Utrecht en 1577 mort vers 1650 enseigna la philosophie et la médecine à Leyde Il a écrit *Antiquitates philosophiæ barbaricæ* Leyde 1600 in-12 *Babylonica agyptiaca, indicæ, etc philosophiæ primordiæ* ibid 1619 in-12

HEUSDEN ville de Hollande (Brabant-Septentrional) à 12 kil N O de Bois-le-Duc 1,400 hab Citadelle Belle Citade Les Français prirent cette ville en 1672 et en 1745

HEUSINGER (Michel), philologue allemand né près de Gotha en 1610 mort en 1751, professeur et directeur du gymnase de Gœttingue a publié les *Césars de Julien* Gotha 1736 *Fæpe*, Eisenach 1741 *Cornelius Nepos*, 1747, etc

HEUSINGER (Jacques Frédéric) neveu du précédent né à Ueborn en 1718, mort en 1778, directeur du gymnase de Wolfenbittel a publié le *Traité de l'éducation des enfants* attribué à Plutarque, 1749 des *Corrections sur Callimaque* 1766 une édition très estimée des *Offices* de Lucrèce, publiées par Conrad Heusinger, son fils, Brunswick, 1783

HEUZET (J), professeur de belles-lettres au collège de Beauvais à Paris né à St-Quentin vers 1660, mort en 1728, a publié plusieurs ouvrages

seri Testamento historice, 1726, in-12 traduit en français par un anonyme, 1764, in-12 *Selectæ e profanis scriptoribus historice*, 1727 in-12, souvent réimprimé et traduit en fr, par Charles Simon, 1752 puis par Barrett 1781 in-12.

HEYFLIUS (J.), astronome allemand, né à Dantzick en 1611 mort en 1687, acquit par ses travaux une réputation européenne. Il perfectionna les instruments, et plusieurs découvertes importantes, entre autres celle de l'étoile changeante qu'on a depuis nommée Mira (1667), observa le

passage de Mercure sur le soleil, et laissa un grand nombre d'écrits *Selenographia* Dantzick, 1647, in fol *Machina calculus pars prior*, 1673 *pars posterior*, 1679 la plus grande partie des exemplaires de cet important ouvrage perit dans un incendie en 1679 Hélicus était aidé dans ses observations par sa femme

HEYESCH comitat de Hongrie (cercle en deçà de la Theiss), borné au N par les comités de Borsod Guemrod Neograd à l'E par celui de Szabolcs et la grande Courme, au S par les comités de Csongrad et de Bickes à l'O par celui de Pesth et le district des Laryges 140 kil sur 45 333 000 hab Ch -1, Erlau On y a tenu l'ancien comitat de Szolnok existant au N des monts Matra ailleurs plaines et marécages surtout le long de la Theiss Ce comitat prend son nom du petit bourg d Heyesch qui est situé à 40 kil S de Erlau

HEYEN, ile du Danemark Voy HEVEN

HEXAPLES (du grec hexaplois, sextuple) nom donné à un important travail qui avait fait Omègne sur l'Ancien Testament, et qui consistait en six colonnes 1^o le texte hébreu, écrit en caractères hébraïques 2^o le même texte en caractères grecs, 3^o la version des Septante 4^o celle d'Aquila 5^o celle de Theodotion 6^o celle de Symmaque Cette publication souvent citée dans les premiers temps du christianisme, avait pour but de mettre un lien entre ceux qui se trouvaient sans cesse entre les Juifs et les Chrétiens on entre les Hébreux des diversités sectes, au sujet de l'interprétation de l'écriture Orig^e le avait eu soin d'indiquer par des signes par où l'un ou l'autre de ces textes traduits avait ajouté ou changé au texte sacré Les Hexaples n'existent plus elle paraissent avoir été perdus au VII^e siècle on n'en trouve que des fragments qui ont été rassemblés par Montfaucon Paris, 1714, 2 vol in-1 l, et publiés de nouveau par Bahrdt, Leipzig 1769 2 vol in 8

HEYPOUL Voy BORDE

HEYHAM, *Alexo unum*, villet d'Angleterre (comité de Northumberland) sur la Tyne, à 24 kil. O de Newcastle 6 000 hab Porte antique deux vieilles tours etc belle église pendant la guerre des Deux-Roses (1461) on les partisans de la Rose-louge (Lancastre) furent défaits par ceux de la Rose-Blanche (York)

HEYDENRICH (Ch-Henri), écrivain allemand, né en 1764 à Stolpen en Saxe, mort en 1801, adopta avec enthousiasme la philosophie de Kant, fut nommé en 1785 professeur extraordinaire de philosophie à Leipzig et abrégea sa vie par l'exercice du travail et par l'abus de l'opium et des spiritueux. On a de lui *Idees originaires sur les objets les plus intéressants de la philosophie* Leipzig, 1793-96 5 vol in-8 *Système de la Nature d'après les principes critiques* 1794-95, *Leitres sur l'athéisme* 1796 et une traduction de l'ouvrage de bonnet sur la *Restauration de la philosophie aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles*, avec des additions, 1791 2 vol in 8

HEYNE (Christian GOTTLOB), érudit né en 1729 à Chemnitz en Saxe, d'un pauvre tisserand, mort en 1812 se forma lui-même et parvint avec des peines infinies à acquies une instruction profonde et rigoureuse de ses parents Il fut longtemps attaché comme simple copiste à la bibliothèque du comte de Brühl à Dresde mais ayant commencé à se faire connaître par ses éditions de Thibulle, (Leyden 1755) et d'Épictète (Dresde, 1756), il fut nommé en 1761 professeur d'éloquence à l'université de Gœttingue il devint peu après bibliothécaire de cette ville, et président du séminaire philologique Il conserva cette position honorable jusqu'à sa mort, et travailla pendant 50 ans à répandre le goût d'une saine érudition, à agrandir

la monnaie de Gastingue, à réformer les écoles Heyne s'est surtout occupé d'illustrer les poètes et les mythologies on trouve dans ses travaux sur les anciens poètes l'addition du philologue de l'historien de l'archéologie une au jugement sûr et délicat de l'homme de goût ses principales éditions sont celles de Virgile 4 vol Leipzig 1767-78 (reproduite dans la collection des *Classiques latins* de Lemaire de *Pindare*, 3 vol Gœtt 1774 del *Iliade*, 10 vol Leipzig 1802 d'*Apollodore Gœtt* 182 de *Diodo e de Sicile*, 11 vol in 8, 1790-1806 (collect. de Deux-Ponts) On a aussi de lui des *Opuscules académica* Gœtt 1785-1811 6 vol in-8 — La fille de Hygne, Thérèse s'est aussi fait connaître dans les lettres. Voy **MUER** (Thérèse)

MYRIPEUX ch-l de canton (Isère), à 17 kil N E de Vienns 1 400 hab

MIELMAR lac de Suède dans le S du Westeraas à 60 kil sur 18, et communique au lac Melar par un canal

MIANG-KING prov de l'empire chinois (Corée) ch-l Tsang yen-pou

MIACUI riv du Mexique naît sur les confins des états de Chihuahua et de Sonora et tombe dans le golfe de Californie après un cours de 620 kil

MIERNII *Berna* et *Irma* *Juve* *no Berna* *Ierna* nom donne par les Romains à l'Irlande Ce pays ne fut jamais conquis dans leur empire fut pillé de Gaels et d'Irèdes il ne comptait encore que quelques villes au 11^e siècle (*Ubbana*, *Linn* *Linn*) C'est d'Irlande que sortirent les Scots au 5^e au 11^e siècles *Scota* fut-il un des noms de cette île Parmi les autres tribus on remarquait surtout les *Brigantes* et les *Menapi* La religion druidique remonta primitivement à l'Égypte En 431 saint Patrick y introduisit le christianisme cette nouvelle religion y fit bientôt tant de progrès que l'Irlande fut souvent désignée depuis cette époque sous le nom d'*île des Saints* Voy **IRLANDE**

HIDALGO, nom qu'on donne en Espagne à tout propriétaire indépendant c'est une espèce de noble d'un rang inférieur On derive ce nom de *hijo del Goto* (*filis de Goth*) parce que l'on suppose que ces nobles descendent des anciens Goths qui régnaient dans le nord de l'Espagne avant la conquête de cette contrée par les Maures d'autres le tirent de *hijo* fils et *algo* biens, fortune, et lui ont signifié *filis de famille* — En Portugal on dit *hidalgo*

HIDFRABAD v del Hindoustan Voy HAIDERABAD

HIDFR-ALY empereur mogol V y HAIDER-ALI

HIDJELY ou **INDGELLI** ville del Hindoustan au pays (Calcutta) dans une île de l'Hougly à 90 kil S O de Calcutta climat malsain grandes salines abondantes de sel

HIELMAR, lac de Suède Voy **MIELMAR**

HIMPSAL roi de Numidie fils de Mispas Jugurtha, son frère adoptif le fit tuer au bout de quelques mois de règne Voy **JUGURTHA**

HIPRA c-à-d sacrée la plus méridionale des îles Polynésiennes à 24 kil N de la Sicile au *Yut-caso* — Une d'elles Egades, est au *Maeiemo*

HIERACIUM v de Calabre au *Géace*

HIERAPOÏS (v sacrée) en Phrygie près du M andre, au N de Laodécé Beau temple d'Apollon et Diane pillé en 54 av J-C par Crassus Pat d'Épictète

HIERÈS, île et ville de France Voy **NIÈRES**

HIEROCLES, président de Bithyn e puis gouverneur d'Alexandrie, fut un des principaux instigateurs de la persécution exercée par Dioclétien contre les Chrétiens (303) Il tenta en outre de détourner les fidèles de leur religion on leur adressant un livre intitulé *l'Ami de la vérité* qui fut réfuté par Jusèbe et Laetance — Un autre Hieroclès philosophe platonicien, enseignait à Alexandria au commen-

cement du 5^e siècle On lui attribue des *Commentaires sur les vers dorés de Pythagore* qui nous ont été conservés en entier et quelques autres ouvrages entre autres un *Traité de la Providence et du libre arbitre* dont il ne reste que des fragments On les a publiés à Londres 1673 avec traduction latine Les *Commentaires sur Pythagore* ont été traduits en français par Dacier Paris 1706, 2 vol in-12

HIEROGLYPHIQUES (du grec *hieros* sacré et *glypho*, sculpter) On nomme ainsi l'écriture employée par les anciens Égyptiens et dont on trouve encore des restes nombreux sur les monuments de l'Égypte Elle consistait en symboles gravés ou sculptés dont les uns représentaient les objets mêmes les autres ne font que les représenter symboliquement ou conventionnellement souvent aussi les caractères hiéroglyphiques sont employés comme signes phonétiques c-à-d pour représenter non plus les choses mais les sons des mots La signification des hiéroglyphes se perdit sans doute dès le temps où les Grecs se firent maîtres de l'Égypte, et elle est restée inconnue pendant deux mille ans De nos jours enfin un Français (Champollion) parvint à avoir reus à faire connaître le chef de cette écriture hiéroglyphique Voy **ÉGYPTIENNES**

HIERON I, roi de la Bicyclo de Palestine, traversa le détroit de Bosphore en l'an 269 av J-C et se jeta dans le Jourdain un peu au S du lac de Césarée Ce roi mourut l'an 217 av J-C

HIERON II, roi ou tyran de Syracuse succéda à son frère l'an 270 av J-C, et régna onze ans Il eut d'abord de sa femme une fille, et eut de sa seconde femme Polyxène son fils, qui lui succéda à son tour à la mort de son père Hieron se livra à de grandes dépenses de conduite se reconcilia avec son frère rendit son peuple heureux et fit fleurir les sciences et les arts Il appela à sa cour les poètes Bachelide Picharme Simonide Pindare Archyle et remporta lui-même plusieurs couronnes dans les jeux de la Grèce C'est lui que Pindare chante dans ses Olymptiques

HIERON II descendant de Gilon fut proclamé roi des Carthaginois à la mort de Syracus et après une victoire qu'il remporta sur le général romain Marcellus l'an 265 av J-C Dans la suite le général romain ynt implora le secours des Romains Hieron trop faible pour résister seul à ces nouveaux ennemis s'allia avec les Carthaginois (265 av J-C) et fut à l'origine de la guerre punique Hieron mérita son courage et vit l'aitu au siège de Syracuse par App Claudius et fut hier tota siège dans Syracuse Il fit alors la paix et se donna constamment l'allié fidèle de Rome pendant 60 ans et régna Il mourut âgé de 95 ans l'an 215 av J-C Hieron était courtois ami des sciences très instruit lui-même et joignait à ces qualités celles qu'il faut à un roi

HIERONYMI *Hieonymus* petit fil d'Hieron II roi de Syracuse et lui succéda l'an 215 av J-C Il rompit l'alliance que son père avait faite avec les Romains et se rendit odieux à ses sujets par ses débauches et ses cruautés Il périt au bout d'un an, avec toute sa famille victime d'une conjuration

HIERONYMITE religieux qui se proposaient pour modèle la vie que saint Jérôme menait dans la solitude de Bethléem on distingue quatre ordres de ces religieux 1^o les Hiéronymites d'Espagne fondés en 1370 par Thomas de Sienne, du tiers ordre de Saint-François ils s'occupent de l'éducation de la jeunesse le couvent de l'Étrurie leur appartenait — 2^o les Hiéronymites dits de l'Observance institués en Lombardie vers 1424 par Loup d'Olmedo qui reforma la règle de Thomas — 3^o les *moines de Saint Jérôme*, fondés en 1380 dans l'Orléans par Pierre de Fise et dont l'autorité était telle qu'ils passèrent longtemps pour rois. — 4^o et fin

la *Société de Saint-Jérôme de Fécot*, qui suivait la règle de saint Augustin.

HIEROPHANTE, c.-à-d. *révélateur des choses sacrées*. On nommait ainsi en général dans la Grèce et en Égypte tout pontife chargé d'instruire ceux qui aspiraient à l'initiation, et plus spécialement le grand-prêtre de *Celes* Elienne, qui découvrait les mystères aux initiés. Cette dignité, une des plus honorables d'Athènes, était exclusivement réservée à la famille des *Eumolpides*, qui la conserva pendant 1200 ans.

HIEROSOLYMA, nom latin de JERUSALEM.

HIERZAL, ch.-l. de canton (Charente), à 11 kil. N. O. d'Angoulême. 680 hab.

HIGHLANDS, c.-à-d. *terres hautes*, nom sous lequel on désigne ordinairement la partie septentrionale et montagneuse de l'Écosse. La Forth, ou plutôt les monts Grampians, sont la limite méridionale des Highlands, et les séparent des *Lowlands* ou basses terres qui forment l'Écosse méridionale. Ce pays n'est qu'une longue suite de montagnes entrecoupées de vallées profondes, le climat y est fort rude et le sol très peu fertile; mais on y trouve de belles forêts, des bruyères et d'excellents pâturages.

— Les *Highlanders*, ou habitants des Highlands, renfermés dans un pays presque inaccessible, ont conservé longtemps la vie et les mœurs patriarcales; ils vivaient séparés par familles ou clans (voy. ce mot), sous la conduite d'un chef appelé *lord* ou *cheflain*. Longtemps fidèles à la cause des Stuarts, les Highlanders jouèrent un rôle important dans les efforts tentés par ces princes pour reconquérir la couronne d'Angleterre, mais après l'insurrection de 1715 et celle de 1745, l'Angleterre prit des mesures pour introduire la civilisation dans les Highlands de larges routes percées à travers les montagnes mirent un terme à l'isolement et les montagnards avaient si longtemps vécu depuis lors, les mœurs des Highlanders se sont sensiblement modifiées.

HIGHLANDS, territoire des États-Unis, dans la partie S. E. de l'état de New-York, est tout entier couvert par les monts Alleghany et arrosé par l'Hudson; il a pour place principale West-Point.

HIGÜERA, nom commun à beaucoup de lieux en Espagne. Les plus importants sont *Higuera Junco-a-Aracena* (néville) dans la Sierra-Morena, à 555 kil. N. O. de Séville, 1,400 hab. patrie du peintre Alonso de Tober — *Higüera-la-Real* (Badajoz), à 16 kil. S. E. de Xerez, 3,750 hab. Environns très fertiles, moulins à farine.

HIJAR, *Beta*, ville d'Espagne (Saragosse), à 70 kil. S. E. de Saragosse. 2,900 hab. Savon, moulins à huile. Titre d'un duché.

HILAIRE (saint), *Hilarius*, docteur de l'église, évêque de Poitiers, né dans cette ville vers le commencement du iv^e siècle, de parents nobles et païens, embrassa la religion chrétienne après l'avoir profondément étudiée, et fut élevé à l'épiscopat par ses concitoyens vers 350. Il se montra bientôt un des plus éloquentes défenseurs des principes du christianisme, et se fit remarquer au concile de Milan (355), ainsi qu'à celui de Béziers (356). Les Ariens, qui le combattaient, le firent exiler en Phrygie, mais il reparut au concile de Séleucie (359), pour combattre les mêmes adversaires, et revint ensuite dans son évêché, où il mourut vers 367. Les œuvres de ce saint docteur se composent de *deux livres sur la Trinité*, d'un *Traité des synodes*, de *Commentaires sur le Matheu et sur les psaumes*, de 3 épitres à l'emp. Constance et de *Poes. ch. etiennes*. Elles ont eu plusieurs éditions, la meilleure est celle de dom Constant, Paris, 1693, in-fol. Le style de saint Hilaire est véhément, simplexeux, mais quelquefois obscur et culé, saint Jérôme l'a appelé la *Rhétorique de l'éloquence laïque*. On le fête le 14 janvier. — L'église reconnaît encore deux autres saints de ce

nom saint Hilaire, évêque d'Arles, né à la fin du iv^e siècle; il fut élevé par saint Honorat, abbé de Lérins, combattit les erreurs des semi-Pélagiens et mourut en 449. Il écrivit plusieurs ouvrages qui ne nous sont point parvenus, on a seulement de lui l'*Éloge de saint Honorat*, On le fête le 5 mai. — saint Hilaire, pape (461-467), originaire de Sardaigne. Son pontificat n'offre rien de remarquable. On le fête le 21 février.

HILARION (saint), né près de Gaza en Palestine vers l'an 292, étudia à Alexandrie, s'y convertit au christianisme, et alla trouver saint Antoine dans le désert. De retour dans sa patrie, il partagea ses biens entre ses frères et les pauvres, se retira dans une solitude affreuse et y fonda plusieurs monastères, il fut ainsi l'instituteur de la vie monastique en Palestine. Il quitta plus tard sa solitude, parcourut les déserts de l'Égypte, passa en Sicile, en Dalmatie, dans l'île de Chypre, où il termina sa carrière dans un ermitage, vers l'an 372. On le fête le 23 octobre.

HILCHENBACH, bourg des États prussiens (Westphalie), à 13 kil. N. de Siegen. 1,100 hab. Moulins à poudre, à tan, moulins à foulon. Aux environs, marais à acier, à fer.

HILDBURGHAUSEN, capitale du duché de Saxe-Hildburghausen, à 28 kil. S. E. de Meiningen. 2,550 hab. Château, résidence du prince. Quelques établissements d'instruction.

HILDBURGHAUSEN (principauté de SAXE-). Voy. SAXE-HILDBURGHAUSEN.

HILDEBERT de Tours, archevêque de Tours, né à Lavardin dans le Vendoumois vers 1037, étudia sous Berenger et sous Hugues, et ne s'illustra pas moins par ses vertus que par son mérite littéraire. Il mourut en 1134. On a de lui *Tractatus philosophicus*, *Moralis philosophus*; des *Lectures* en latin, des *Sermons*, des *Poèmes laïques*, parmi lesquelles une *Épigramme* sur un hermaphrodite, etc. Ses œuvres ont été publiées à Paris, 1708, in-fol., par D. Beaugendre.

HILDEBRAND, roi des Lombards en Italie, monta sur le trône en 738, et partagea le pouvoir avec son oncle Luitprand, qui mourut en 744. Ayant, par sa tyrannie, fatigué les Lombards, il fut détrôné la même année. On mit à sa place Ratcha, duc de Frioul.

HILDEBRAND, pape. Voy. GRÉGOIRE VII.

HILDEGARDE (sainte), abbesse du monastère du mont Saint-Rupert, près de Bingen sur le Rhin, née dans le diocèse de Mayence vers 1100, morte en 1178, eut des visions et écrivit, sur des sujets de mysticité, de morale ou de théologie, des lettres et des traités qui eurent beaucoup de vogue. On a réuni ses œuvres à Cologne, 1566, in-4.

HILDEGONDI (sainte), religieuse de l'ordre de Cîteaux, née à Nuits (diocèse de Cologne) au xiii^e siècle. Après avoir été en Palestine sous des habits d'homme, elle revint en Europe, parcourut l'Italie, l'Allemagne, et entra à l'abbaye de Schonau, sous le nom de frère Joseph. Son sexe ne fut découvert qu'à sa mort. On la fête le 20 avril.

HILDEN, ville des États prussiens (province Rhénane), à 13 kil. S. E. de Düsseldorf; 1,100 hab. Draps, étamines. Patrie de Fabrice de Hilden.

HILDFELDM, *Hennepolis*, ville de Hanovre, ch.-l. de la principauté de même nom, à 26 kil. S. E. de Hanovre, 14,000 hab. Évêché fort ancien, fondé par Charlemagne ou par Louis-le-Bénonnisme; gymnase catholique et luthérien; monument en l'honneur d'Arminius, le vainqueur de Varus. Toiles, crottin, amidon, savon, tabac, etc.

HILDESHEIM (principauté de), province du roy. de Hanovre, à pour bornes au N. le gouvernement de Lünebourg, à l'E. le duché de Brunswick et la Saxe prussienne, au S. le Brunswick, à l'O. le gou-

vernement de Hanovre 65 kil sur 50, 130,000 hab Ch -4., Hildesheim — Cette principauté fut longtemps un état ecclésiastique gouverné par des évêques. En 1519, les ducs de Brunswick et de Hanovre s'emparèrent d'une grande partie de la principauté, et ils ne la rendirent qu'en 1643. En 1802, elle fut cédée à la Prusse, mais en 1807, on la remit au royaume de Westphalie. Les traités de 1815 l'ont donnée au Hanovre

HILDUIN, chroniqueur du 11^e siècle, abbé de Saint-Denis, de Saint-Médard de Soissons et de Saint-Germain-des-Prés, mort en 846, était chapelain de Louis-le-Débonnaire et abandonna la cause de ce prince pour servir l'usurpation de Lothaire et de Pepin, étant revenu ensuite près de Louis, il le quitta de nouveau pour se ranger dans le parti de Lothaire, et fut en punition relégué en Saxe par l'empereur (830) Il ne revint de l'exil qu'à la sollicitation de Hincmar. Hilduin a écrit les *Actes du mariage de saint Denis*, imprimés dans Surius (*Vog.* ce nom) Il confond dans cet ouvrage saint Denys, évêque de Paris, et saint Denys d'Athènes ou l'Aréopagite, et raconte sans critique les faits les plus incroyables, entre autres les miracles de saint Denys, qui, après avoir été décapité, porta sa tête dans ses mains

HILLA ou HELLEH, ville de la Turquie d'Asie, construite sur une partie de l'emplacement de Babylone (Bagdad), sur la rive droite de l'Euphrate, à 100 kil S. de Bagdad, 12 000 hab Ch -1 d'un lavab. Ville grande, mais remplie de jardins. Château du gouverneur, mosquées (dont une dite mosquée du Soleil et célèbre parmi les Chyites), bazar.

HILLEL, dit l'Amien, docteur juif, né à Babylone au 1^{er} siècle av. J -C., forma une école célèbre et soutint avec zèle les traditions orales contre Schammaï, qui préchait que la loi était due seulement aux Écritures, cette dispute fit grand bruit Saint Jérôme attribue à Hillel l'origine des scribes et des pharisiens. — Hillel, dit le Saint, président du Sanhédrin à Jérusalem, 30 ans av. J -C., est l'auteur d'un exemplaire manuscrit de la Bible, très estimé des Juifs, et dont il ne nous reste que des copies faites au 11^e siècle Il vécut, dit-on, 120 ans. — Hillel, dit le Prince, arrière-petit-fils de Judas-le-Saint, composa vers 260 un Cycle de 19 ans qui fut en usage jusqu'au règne d'Alphonse, roi de Castille. Hillel introduisit chez les Juifs l'usage de compter les années depuis la création du monde Origène le consultait souvent Saint Epiphane rapporte qu'il se convertit au christianisme au moment de la mort.

HILL-RIVER, riv. de l'Amérique du Nord, dans la Nouv.-Bretagne, sort du lac Kenc, coule au N E., tombe dans la baie d'Hudson, au fort de York, après un cours de 380 kil.

HILVARSUM, ville de Hollande (Hollande sept.), à 7 kil. S de Naarden, 3,400 hab Tapis de pied, filatures rayées dites *hilversums*, etc.

HIMALAYA ou HIMALEH (c.-à-d. en indien *sejour de la neige*), l'amas et l'Emodus des anciens, grande chaîne de montagnes de l'Asie centrale, et la plus haute du globe, s'étend de 25^e à 35^e lat N et de 72^e à 95^e long. E., sur les limites de l'Hindoustan et du Thibet depuis les fleuves Kachgar à l'O. jusqu'aux frontières de la Chine à l'E. La chaîne principale de l'Himalaya se dirige du N. O. au S. E. à travers la partie septentrionale du Cachemire, du Gbersonal, du Népal et du Boutan, elle donne naissance à l'Indus, au Gange, au Brahmapoutre, à l'Irraouaddy et à leurs nombreux affluents Parmi ses plus hautes montagnes deux surtout atteignent une hauteur prodigieuse, le Dhaulagiri dans le Népal (8,600 mètres), et le Chamalagiri dans le Boutan, auquel on donne 9,000 mètres

HIMERE, ou, Tarsus, ville de Sicile, sur la côte septentrionale au S. O. de Cephalodie, était

une colonie de Zancle, fondée en 689 av. J -C. Les Carthaginois y furent battus par Gélon en 480 Ils la prirent et la détruisirent, 408. On rebâtit à 16 kil. de là *Therme Himérensia*. — Il y avait en Sicile 2 rivières de même nom. L'une la Fiume Grande ou Fiume di Tarsus, qui coulait au N et arrosait Himère; l'autre (Fiume Salto), qui coulait au S., et partageait la côte mérid. en deux parties égales avant de tomber dans la Méditerranée à *Pharusa*

HIMERIUS, grammairien et sophiste grec, né à Prusias en Bithynie, professa la rhétorique à Athènes au temps de Julien Il se montra ennemi ardent des chrétiens On a de lui des *Déclamations*, Göttingue, 1790, in-8, grec-latin On y remarque un *Panegyrique de Julien* publié par Wernsdorf

HIMILCON, général carthaginois, soumit la plus grande partie de la Sicile, mais ne put prendre Syracuse, que Denys le tyran défendit vaillamment. Désespéré de cet échec, il se donna la mort, 398 avant J -C

HIMILCON, navigateur carthaginois, que l'on croit contemporain d'Hannon, fit le premier voyage dans l'Océan septentrional et explora les îles Britanniques et Casaterrides (Soulingues)

HIMILCON, surnommé *Phœnix*, général de la cavalerie carthaginoise de la faction Barcine, défendit avec valeur les approches de Carthage assiégée par les Romains mais à la suite d'une entrevue secrète avec Scipion, il passa à l'ennemi avec 2 000 chevaux, et contribua par sa défection à la prise de Carthage 147 avant J -C

HINCLEY, ville d'Angleterre (Leicester), à 18 kil S O de Leicester, 7 180 hab. Pas de coton, fil, laine, bière renommée On voit près de là les restes d'une voie romaine auj connue sous le nom de *Watling-Street*

HINCMAR, archevêque de Reims, né vers 806, d'une des familles les plus considérables des Gaules, avait été élevé au monastère de St-Denis Il devint religieux de cette abbaye, fut appelé à la cour par Louis-le-Débonnaire, obtint toute la confiance de ce prince, ainsi que celle de son fils, Charles-le-Chauve, et fut fait par ce dernier archevêque de Reims en 845 Dans les querelles que Charles eut avec le pape Adrien II, Hincmar se déclara pour le roi, et fut ainsi un des premiers défenseurs des libertés gallicanes il eut à cette occasion de violentes démêlés avec son propre neveu, Hincmar, évêque de Laon, qui a été déclaré pour le pape Il combattit aussi avec force la dangereuse doctrine de la prédestination absolue de Gotescalc Il mourut en 882 à Épernay, en suivant les Normands qui avaient envahi son diocèse Ses œuvres ont été publiées par le P. Sirmond Paris, 1645, 2 vol in-fol. On y remarque un *Traité de la prédestination* (où il maintient contre Gotescalc les droits de la liberté), et un *écrit sur le divorce du roi Lothaire avec la reine Thietberge* — Hincmar évêque de Laon, neveu du précédent, prit parti pour le pape contre Charles-le-Chauve et contre son propre oncle, fut cité devant les conciles de Verberie (869) et de Meaux (870), puis devant celui de Douzy il fut malgré l'appui du pape, condamné et déposé (871). Soupçonné d'avoir empêché dans une rébellion contre Charles-le-Chauve, il fut jeté en prison, on ent la barrière de lui crever les yeux *L'ér de Laon* fut néanmoins réhabilité dans la suite (878) Il mourut peu après sa réintégration

HINDELANG, ville de Bavière (Haut-Danube), à 24 kil S. E. de Memmingen, 2,000 hab. Hares. dépôt de sel.

HINDOEN, île de l'Océan glacial arctique, la plus grande des îles Loffoden, sur la côte N. O. de la Norvège, entre 68^e 25-69^e lat. N. et 12^e 51-13^e 50 long. E., 80 kil. sur 45.

HINDONL, ville de l'Inde anglaise (Cochin), à

110 kil. S O d'Agra jadis importante, mais très déchuë par les ravages des Mahrattes.

HINDOU-KHOUC ou **HINDOU-KOH** e-à-d. *Caucase indien*, le *Paropamisus* des anciens haute chaîne de montagne de l'Asie centrale, de 34° à 36° lat N et de 50° à 72° long E. s'étend depuis les frontières de la Perse jusqu'à la rive droite de l'Indus dans le sud du Turkestan et du Bidakchan et dans le nord de l'Afghanistan. Elle donne naissance sur son versant oriental à un grand nombre de rivières qui toutes appartiennent au bassin de l'Indus. L'Hindou Khouch est après l'Himalaya la chaîne la plus élevée d'un globe ses sommets les plus élevés atteignent 7,200 mètres.

HINDOUS nom de la race indienne s'étend à tous les habitants des Indes orientales.

HINDOUSTAN ou **HINDOSTAN** On désigne sous ce nom tantôt toute l'Inde à 10 du Gange, tantôt la péninsule comprise entre 7° 58-35° lat N et 64° 40' 90° 30' long E tantôt seulement la partie septentrionale de cette péninsule située au N du roy du Deccan, e-à-d depuis le 21° degré de lat N. Voy. INDE.

HINDEUSTAN, ville d'Espagne (Cuenca) à 110 kil O de Valence 4,250 hab. L'année commune.

HINOJOSA, nom de plusieurs villes d'Espagne dont la plus importante est celle d'Hinojosa-del-Duque dans la prov. de Cordoue, à 62 kil N de Cordoue 10,300 hab. Toile, lamages couvertures.

HINZOUAN, une des îles Comores. Voy. ANJOUAN.

HIPPO-NOU Voy. HUS.

HIPPARCHIA femme grecque née à Maronée (Thrace) s'attacha à philosophie cynique. Cratès, l'épousa malgré ses difformités et entra dans la secte des cyniques. On lui attribue quelques écrits.

HIPPARQUE fils de Pisistrate tyran d'Athènes lui succéda avec son frère Hippias l'an 528 av J-C. Il fut tué en 514 par Hémolus dont il avait outragé la sœur. Son frère vengé se mori.

HIPPARQUE, astronome et mathématicien grec né en Bithynie dans le 1^{er} siècle av J-C., fit la plupart de ses observations à Rhodus en 128 et 127. Il reconnut la précession des équinoxes, appliqua la géométrie à l'astronomie, créa la trigonométrie inventa la projection stéréographique, donna les moyens de déterminer l'inclinaison des mouvements du soleil et de la lune calcula la distance de ces deux astres à la terre prédit le cours des planètes et des comètes pour 600 ans, construisit les premiers astrolabes, dressa un catalogue des étoiles, et laissa nombre d'ouvrages sur la géométrie et la trigonométrie, un des moins importants. Le *Commentaire sur les Phénomènes d'Aratus*, Florence, 1567, in 4.

HIPPIA fils de Pisistrate, lui succéda dans le gouvernement d'Athènes avec son frère Hippiarque. Celui-ci ayant été tué en 514 par Hémolus et Aristogiton, il commit pour vingt-sept ans toutes sortes de cruautés, et se rendit tellement odieux que les Athéniens le chassèrent l'an 510 av J-C. Il se retira auprès du roi de Perse Darius et lui déclara la guerre dans l'Attique. Il périt dans les rangs des Perses à Marathon, 490 av J-C.

HIPPITAS, sophiste d'Elis, florissait à Athènes en même temps que Protagoras vers l'an 436 av J-C. Il se vantait de tout savoir. Platon l'a livré au ridicule dans ses dialogues.

HIPPO, nom de dix villes d'Afrique que l'on distingue par leurs surnoms.

HIPPOREGIUS vulgairement *Hippone*, auj. Bone ville de l'Afrique ancienne, dans la Numidie orientale, à l'embouchure du *Tibuchus*. C'était jadis une des résidences des rois numides. Cette ville eut saint Augustin pour évêque.

HIPPUS ΛΑΥΡΟΣ ou ΔΙΑΒΗΤΗΣ, vulgairement *Hippus*.

pono Zaryte, auj. *Bixerte* ville de l'Afrique ancienne dans la Zeugitane, près d'Utique sur la mer *Zarytes* n'est qu'une corruption de *diarthyros* (e-à-d arrose). **HIPPO** ou **HIPPONUM**, ville d'Italie. Voy. HIPPONUM. **HIPPOCRATÉES** Les mythologues donnent ce nom à des espèces de monstres issus d'un centaure et d'une jument. Quelquefois ce mot est synonyme de centaure. Voy. CENTAURE.

HIPPOCRATE, le père de la médecine né l'an 460 av J-C, dans l'île de Cos, de la famille des Aesclepiades, qui, depuis plusieurs siècles, était vouée à l'art de guerrier, voyages pour s'instruire, en Grèce et dans plusieurs provinces de l'Asie résida tantôt à Cos tantôt en Thessalie ou en Thrace tantôt à Pelia à la cour de Perdiccas roi de Macédoine, tantôt à Athènes, enseignant et pratiquant la médecine. Il florissait surtout à l'époque de la guerre du Péloponèse. On raconte sur lui plusieurs anecdotes que la critique moderne a mises en doute ainsi on prétend qu'il guérit de la peste les Athéniens en allumant de grands feux au milieu de la ville et que ses citoyens d'Athènes reconnaissant lui décernèrent des récompenses magnifiques qu'il repoussa les propositions d'Artaxerces-Longuemain, roi de Perse qui voulait à force d'or, l'enlever à la Grèce. Il mourut à Larissa dans un âge très avancé à 80 ans selon les uns à 100 ans selon les autres. Il offrit par ses mœurs non moins que par son habileté le modèle d'un parfait médecin, et mérita le surnom de *dux vultus*. Avant Hippocrate la médecine se réduisait presque à des jongleries mystiques et à des pratiques superstitieuses dont les prêtres avaient le monopole. Le premier il divulgua généralement les méthodes curatives qui étaient jusque-là restées secrètes. En outre il créa l'art d'observer et sut se garantir des hypothèses auxquelles s'abandonnaient les médecins de son temps. Il consignait dans ses écrits le fruit de ses observations et le fit avec tant de bonne foi qu'il ne dissimula pas même les erreurs dans lesquelles il avait pu tomber. Il traite avec supériorité des suites des maladies prescrit les remèdes les plus simples, veut que le médecin ne se fasse suivre et imiter la marche de la nature. Il reconnut le premier l'importance de la diète que il joignit l'exercice de la chirurgie à celui de la médecine. Du reste, il connaissait peu l'anatomie. Nous avons sous le nom d'Hippocrate un grand nombre d'ouvrages écrits en dialecte ionien. On doute que tous soient du même auteur et l'on pense que quelques-uns appartiennent à d'autres médecins de la même famille qui ont porté le même nom. Les principaux de ces écrits sont les traités de la *Nature de l'homme*, ou se trouve la théorie célèbre des quatre humeurs (sang, flegme, bile, atrabile), des *Fractures des Ans*, de *la Fièvre* et des *Lieux*, qui avec celui des *Épithèmes* offrent de précieux matériaux pour l'hygiène et la prophylaxie. Les *Pronostics*, et surtout les *Aphorismes* ouvrage que l'on regarde comme son chef-d'œuvre et qui jouit encore d'une autorité suprême. On a donné une foule d'éditions soit des traités détachés soit des œuvres diverses d'Hippocrate. Les principales éditions complètes sont celles de Venise 1526 in-fol., toute grecque de Genève, 1651, avec traduction latine 2 vol in-fol., donnée par Foes. de Paris, 1639-79 (avec traduction latine de Cornarus) 13 vol in-fol., due à Chartier. Hippocrate a été traduit en français par A. Dacier Paris 1697 2 vol in-12. Gardell, Toulouse 1801 4 vol in-8. Merry Paris 1808-24, 10 vol in-12. M. Litté, de l'Institut, a publié de 1839 à 1850 (8 vol in-8) une traduction nouvelle d'Hippocrate avec le texte en regard, accompagnée de commentaires et de notes qui font de cette publication une œuvre vraiment monumentale.

HIPPOCRÈNE (c.-à-d. *fontaine du cheval*), fontaine de Béotie, sortait du mont Hélicon et était consacrée aux Muses et à Apollon. Ses eaux avaient le pouvoir de donner l'inspiration poétique. Le cheval assis Pégase la fit jaillir de la montagne en frappant le rocher d'un coup de pied.

HIPPODAMIS fille d'Olcomatus, roi de Pise en Eolie. Son père ne voulait la marier qu'à celui qui la vaincrait à la course des chars, et il donna la mort à tous ceux qui tentèrent vainement. Pélops réussit par ruse à le surpasser, et obtint Hippodamie, dont il eut Altrée et Thyeste. — Une autre Hippodamie était femme de Phéobus et fille d'Adriaste. Elle éleva à ses noces deux rixes célèbres entre les Lapithes et les Centaures.

HIPPOGRIF (*d'hyppos, cheval, et gryps grifson*), le Pégase du moyen âge, est une création du poète italien Boiardo qui imagina le premier cette monture pour faire voyager ses héros fabuleux. Arioste l'employa après lui.

HIPPOLYTE, fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones, n'aimait que la chasse, et fuyait le commerce des femmes. Ayant repoussé les propositions coupables de sa belle-mère Phédre, il fut accusé par elle auprès de Thésée d'avoir voulu la séduire. Thésée l'improuva et péla sur son fils la vengeance de Neptune. Le dieu permit le punir, fit sortir de la mer un monstre affreux qui effraya ses chevaux et les entraîna au milieu des rochers où le malheureux Hippolyte perdit la vie. On place la scène de cet événement auprès de Trézène en Argolide. À la prière de Diane, il se relève et reparaît sous le nom de Virginius (en grec) et depuis il habita près de la dièse dans la forêt d'Aricie en Italie.

HIPPOLYTE (s.), évêque et docteur de l'Eglise d'Occident. Irénée, évêque de *Portus Rome* (sur le Tibre), eut le martyre en 235. On l'honore le 13 et le 22 tout. On a sous son nom plus de cent théologies, un *Canon Pascal* ou le jour de Pâques est fixé pour 100 ans, et les *Philosophes en traité de hérésies* 10 livr., publiés en 1851 à Oxford par M. Müller, en 1852 à Londres par M. Buisson, de la même date.

HIPPOMÈNE, amant d'Alcibiade, vainquit cette princesse à la course en sautant sur son chemin des pommes d'or et obtint ainsi le manège d'ATLANTIDE.

HIPPONAX, poète grec né à Iphèse, florissait vers 540 av. J.-C. Chassé de sa patrie par les tyrans qui l'opprimaient, il alla se fixer à Larosène. Il est surtout excré dans la satire, et a été rendu redoutable en ce genre. On n'a de lui que peu de fragments.

HIPPONI Voy HIPPONARGUS.

HIPPONIUM ou **HIPPO**, dite aussi *Vido* ou *Libona Valentina*, auj *Bisone*, ville d'Italie, sur la côte occidentale du Bruttium, était une colonie locrienne. Elle fut prise par Denys-le-Tyran l'an 389 av. J.-C. puis par Agathin l'an 304.

HIRAZ de Chaldée, au S-E (est-ty) — **HIRSCHBERG**.

HIRAM, roi de Tyr, fils d'Abihai, régna de l'an 1023 à l'an 985 av. J.-C. Il fut allié avec David et Salomon, fournit l'or, l'argent et les bois de cèdre nécessaires pour la construction du temple de Jérusalem. Il mourut l'an 1000 av. J.-C.

HIRAM architecte tyrien fut, sur la recommandation d'Hiram, roi de Tyr, chargé par Salomon de diriger les travaux lors de la construction du temple de Jérusalem. Il peult, selon une tradition assésinée par une partie des ouvriers. Ce maître est devenu le sujet d'un mythe allégorique qui joue un grand rôle dans la franc-maçonnerie.

HIRKAN Voy HIRKAN.

HIRSHAYM (Hérôme), religieux prémontré et docteur en théologie à Prague, né à Troppau en Silésie l'an 1673, mort en 1679, fut élu abbé de Strachow ou Montson dans la ville de Prague en 1669. On a de ce théologien quelques ouvrages de

piété, entre autres *Méditations pro singulis diebus*, et un écrit singulier *Typho generis humani*, où il attaque la vanité de la science humaine et professe un dangereux scepticisme. Ces deux ouvrages sont à l'index.

HIRPINS, Harpina, peuple du Samnium, entre la Campanie à l'O et l'Apulie à l'E, dans le S de la *Principauté Ulérieure* des modernes. Ils avaient pour villes principales *Aquilona* et *Cominum* et furent soumis par Rome vers l'an 290 av. J.-C.

HIRSCHBERG, ville des Etats prussiens (Silésie), ch.-l. de cercle, à 44 kil S. O de Liegnitz, au confluent du Bober et du Sacken 6 200 hab. Toiles, linon, draps, bas, papier, imprimerie sur toile, raffinerie du sucre etc. Commerce en grains et toiles. Cette ville a été souvent prise et brûlée (1540 1633 et 1634). — Le cercle d'Hirschberg a 47 000 hab.

HIRS (HEFID) Voy HERSFELD

HIRSINGEN, bourg de France, ch.-l. de cant. (H.-Rhén.) à 5 kil S d'Altkirch sur l'II 900 hab.

HIRSON, ch.-l. de cant. (Aisne) sur l'Oise, à 15 kil N E de Vermy 2 880 hab. Il a de nombreuses fonderies de fonderie de fonde, etc., forges. Ses fortifications ont été détruites par les Français en 1650.

HIRSOVA bourg de la Turquie d'Europe (Bulgarie), à 90 kil N E. de Silistrie, sur le Danube. Château-fort.

HIRTUUS (A) général romain accompagna César dans son expédition en Gaule, fut les a la fois avec César et Cicéron et profita de cette position pour réconcilier ces deux personnages. Il fut consul avec Vibius Pansa après le meurtre de Ciceron, 43 ans av. J.-C. Il marcha aussitôt contre Antoine et le battit à Modène, mais il périt dans l'action. On lui attribue le titre de *dux* des *Commentaires* de César sur la guerre des Gaules ainsi que les livres sur la *Guerre d'Alexandre* et celle de l'Afrique. On a aussi sous son nom un livr. de la *Guerre d'Espagne* qui paraît peu digne de lui.

HISPAGNAC, bourg du dép. de la Loire, à 9 kil N O de Florac 1,100 hab. Vouxhoirs et for. de colon.

HISPALIS, auj *Séville*, ville d'Espagne, dans la Bétique, chez les *Turdetani* sur le Bétis, par où pour avoir été fondée par Hercules, c.-à-d. probablement par les Phéniciens (dont Melkart ou Hercules était le dieu).

HISPANIE *Hispania* contrée de l'Europe ancienne auj *Espagne* et *Portugal* était traversée au N par les Pyrénées de tous les côtés et par l'Océan au N Méditerranée. Elle était arrosée par 5 grands fleuves dont les noms avant offre les noms : *Sunt Vultus Durus Tacus, Anas, Baitis Iberus*. Les Romains la divisèrent vaguement, d'abord en deux régions (la *Citerieure* et l'*Ulérieure*) puis en trois (l'*Ulérieure* l'*Ustiana* Bétique), puis en cinq (Tarraconense Gallicie, Carthaginoise Lusitania Bétique). L'Hispanie divisée de la préfecture des Gaules en sept (les cinq précédentes plus les des Balaures et la Mauritanie Tingitane). Sous les Goths on conserva la division de l'Hispanie en cinq provinces, mais on les denomina, d'après les chefs-lieux *Taraco Baccas-Austiana, Carthago Nova, Emerita, Hispania*. — Les principaux peuples de l'Hispanie étaient : entre les Pyrénées et l'Ebre les *Iberjens* les *Lalaitani* les *Cerretani*, les *Vascones* 2^e entre l'Ebre et la Bétique les *Ilergetani* sur les deux rives de l'Ebre les *Factani*, les *Lolietani* les *Concertani* 3^e au N O) les *Dasturi* les *Cantabri*, les *Astabri* les *Gallaeci* 4^e dans les bords du Douro et du Tage, les *Taccari* les *Carpitani* les *Lusones*, les *Lusitani* 5^e du Tage à la Bétique les *Oretani*, les *Celtiberi* les *Celtici*, les *Cunici* 6^e (en Bétique) les *Turduli* les *Turdetani* les *Basitani*, les *Basitani* — L'Hispanie fut habitée, dès la plus haute antiquité, par des peu

ples de race ibérienne, parmi lesquels on distingue les Cynètes ou Cynésiens sur la côte S. E., les Tartariens, près des Colonnes de Mérida, et les Sicanes ou Sicules près des Pyrénées. A une époque incertaine, mais contemporaine de l'invasion kymrique dans la Gaule, un grand nombre de Celtes passèrent les Pyrénées, et se confondant avec les Ibères de l'Hispanie septentrionale, formèrent la race mêlée des Celtibères. De bonne heure les Phocéens, les Rhodiens, les Messaliotes, les Zagyntiens, les Phéniciens, couvrirent de colonies les côtes orientales de l'Hispanie. Les riches mines d'or qu'elle possédait alors attirèrent ensuite l'attention des Carthaginois qui s'emparèrent du littoral de la Baïque avant 266, et qui de 236 à 219, sous Annibal, Adrubal et Annibal, poussèrent très loin leurs conquêtes à l'intérieur. De 216 à 208, Rome chassa les Carthaginois et se substitua à leur domination une 2^e guerre de 197 à 178, lui soumit le territoire oriental entre l'Ebre et les Pyrénées, comprenant les *Carpetans*, les *Celbères*, les *Turdétans*, les *Vaccœi*, dans une troisième série de guerres, dites *guerres de Numance* (153-139) et de Numance (143-133), elle subjugué les *Lusitani*, les *Gallaeci*, les *Arvaci* et consolida son empire sur les *Celticæ* et les *Celtibères*. M. Lélus le Baléarique dépeupla les Baléares en 123 enfin Auguste annexa les Astures et les Cantabres (25-20). Dans l'interval, de 85 à 71 av. J.-C. l'Hispanie avait servi de refuge à Serlorius partisan de Marius, et proscrit par Sylla après la mort de son rival de 49 à 45, elle avait luté en faveur des Pompéiens contre César, qui n'acheva de ruiner leur parti qu'à la bataille de Munda. Sous l'empire l'Hispanie fut très florissante, et elle donna à Rome des écrivains distingués, les *Sénèque* les *Lucain* les *Martial* et un empereur *Trayan*. En 408 les Suèves les *Alains* et les *Vandales* en firent les *Wisigoths* s'y établirent, et ces derniers devinrent bientôt maîtres de toute la péninsule. (Voy ESPAGNE.)

HISPANIOLA A premier nom donné par les Espagnols à Saint-Domingue. Voy HAÏTI.

HISSAR (e-a-d châteaux), ville forte du Turkestan, à 210 kil S. E. de Samarcand chef-lieu du territoire d'Hisar, à l'E. de la Boukharie.

HISSAR-FIROUZ, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), chef-lieu de district, à 145 kil N. O. de Delhi. Forteresse importante fondée au xiv^e siècle par le sultan Firouz, au milieu d'un terrain aride qu'il fertilisa en y amenant par des canaux les eaux de la Djemnah et du Bettedje — Le district d'Hisar s'étend le long de la rive gauche de la Djemnah, et a pour villes principales, Hisar, Hanay et Sursully.

HISSAR (GRUZEI). Voy GRUZEI.

HISTER Voy ISTER et ETIQUES.

HISTIEE, *Hustana*, puis *Oreus*, auj *Orio*, ville de l'île d'Éubée, sur la côte N. O., à l'embouchure du *Callas*.

HISTIEE, *Hustans*, tyran de Milet, fut un de ceux que Darius chargea de garder le pont du Danube, lors de son expédition en Scythie; il empêcha les Ioniens de séder aux conseils de Miltiade qui voulait rompre le pont. Darius en récompense le nomma gouverneur de l'Ionie, mais se prince avant rétracté d'autres promesses qu'il lui avait faites, Histiee se revolta. Il combattit quelque temps avec succès les troupes de Darius, mais vaincu par Harpage, il fut pris et mis à mort dans la ville de Sardes, 434 av. J.-C.

HISTIEOTIDE, *Hustacous* ou *Enacous*, petit pays de la Grèce ancienne, dans le Thessalie, était borné au N. par la Perrhèbe, dont le séparait les monts Cambuniens, à l'E. par la Pélagotide, au S. par le Pénée, qui le séparait de la Thessalotide, et à l'O. par le Pinde, qui le séparait de l'E-

pire Gomphi et Phœstus en étaient les v. principales. Il avait son nom d'une colonie d'*Histiæ* en Éubée.

HISTRIE Voy ISTER.

HIT, Je ou *Asiops* des anciens, ville de la Turquie d'Asie (*Bagdad*), sur l'Euphrate, rive droite, à 180 kil. O. de Bagdad, 1,000 hab. Naphte et Etaine en abondance. C'est probablement de cet endroit qu'a été tiré le bitume qui a servi à la construction des murs de Babylone.

HITCHIN, anciennement *Hitz Fische* et *Hychen*, ville d'Angleterre (Hertford), à 23 kil N. O. d'Hertford, 5 000 hab. Belle église. Commerce de drèche. Abbaye fondée sous le règne d'Edouard II pour les Carmélites. — Cette ville est fort ancienne, et a été fondée par les Saxons. Après la conquête des Normands, Guillaume-le-Roux en fit présent à Bernard de Balol, dont les descendants la possédèrent jusqu'à Jean de Balol, roi d'Ecosse, qui en fut dépossédé par Edouard II. C'est-ci la donna à Robert de Kendale, mais elle resta dans le domaine de la couronne sous le règne suivant Richard II la donna ensuite à son frère Edmond de Langley, qui la laissa à Edouard, duc d'York (depuis roi sous le nom d'Edouard IV). A l'époque de cette époque, elle a souvent fait partie du douaire des reines d'Angleterre.

H LASSA, ville du Thibet. Voy LASSA.

HO ou **HENG** (*la colonne du ciel*) montagne de Chine, dans la province d'An-Hoe, département de Tchou, est une des 4 montagnes dites *saintes* par les Chinois, qui correspondent aux 4 points cardinaux, et sur lesquelles le céleste empereur vient pratiquer diverses cérémonies religieuses, elle correspond au midi.

HOADLY ou **HOADLEY** (Benjamin), évêque anglais, né en 1876 à Westerham (Kent), mort en 1761, fut évêque de Bangor (1715), puis de Hereford (1721) de Salisbury (1723), et enfin de Winchester (1734). Grand partisan de la liberté civile et religieuse, il prétendait que le clergé ne devait avoir aucune autorité temporelle. Il eut à ce sujet de vifs démêlés avec le haut clergé; cette controverse est connue sous le nom de controverse *bangorienne*. Hoadly était ami de Clarke, et penchait comme lui vers un système religieux très voisin du déisme. Ses principaux ouvrages sont *Mémoire de l'obésance* (1709), *Exposé du sacrement de la Cène* (1735). Il a mis une excellente notice sur la vie et les écrits de Clarke en tête des œuvres posthumes de cet auteur (1732).

HOAI-HO, rivière de Chine, naît dans la province de Ho-nan au S. O. de la ville de Jou-ning coule vers le S. E. dans les provinces d'An-hoei et Hiang-sou, traverse le lac Houg-tse et se jette dans le Hoang-ho, après un cours de 660 kil.

HOAI-KING, ville de Chine (Ho-nan), ch.-l. de ip, par 35° 6 lat N. et 119° 49 long E.

HOAI-NGAN, ville de Chine (Ngan-hou), par 33° 32 lat N. et 116° 53 long E., à 180 kil. N. de Nan-king et sur le canal impérial. Très grande et très peuplée.

HOANG-HAI, ou *Mer Jaune*, porten de la mer de Chine, entre la Chine propre et la Corée, de 15° 25 à 123° long E., forme les deux golfes de *tschu-hi* et de *Liao-long*.

HOANG-KAI, province de la Corée, bornée à l'O. par la Mer Jaune, à l'E. par les provinces de *Yang-yuan* et de *King-ki*, ch.-l., Hoang-tchou, beaucoup de montagnes.

HOANG-RO ou *Fleuve Jaune*, fleuve traversé de l'empire chinois, naît dans les monts de Koukou-oor, par 31° 30-32° 40' long E., 35° 20 lat N., traverse la Mongolie, entre en Chine par la province de Kan-sou, puis, après avoir traversé cette province, sort de la Chine, court d'abord au N. E., descend ensuite au S. O., rentre en Chine, et

pare les provinces de Chen-ai et de Chan-ai, traverse le Honan septentrional, et se dirigeant tout d'un coup brusquement vers le S., arrose l'An-hoet, le Kiang-sou, et tombe dans la Mer Jaune par 23° 8 lat. N.; cours, 3,000 kil. environ. Le Houng-ho est rapide et large, mais peu profond en beaucoup d'endroits, ce qui rend la navigation très difficile il est très-sujet aux débordements, ses eaux coulent sur un terrain argileux qui leur donne une couleur jaunâtre, d'où le nom de *Fleuve Jaune*.

HOANG-KIANG, ville de Chine (Hou-pe), sur le Yang-tse-kiang, par 112° 27 long. E., 30° 24 lat. N.; ch.-l. de département.

HOANG-TI, empereur chinois, monta sur le trône vers l'an 2698 av. J.-C., et fut, selon les traditions, un des premiers législateurs de la Chine. Il donna ses sujets en plusieurs classes qui furent distingués par diverses couleurs, partagea ses états en 10 provinces, favorisa les progrès de l'astronomie et des sciences; sous son règne on découvrit la boussole, on reconnut la véritable durée de l'année solaire, etc. On lui attribue encore cent inventions qui paraissent fort douteuses. On le fait vivre plus de 100 ans.

HOBBART-TOWN, ville de l'Océanie, capitale de la Tasmanie ou Diémen, sur le Derwent, à 14 kil de son emb., par 145° 5 long. E., 43° 7 lat. S., 9,000 hab. Draps, bière eau-de-vie. Cette ville a été fondée vers 1804 et se accroit tous les jours. P. et France (v. ci-dessus).

HOBBES (Thomas), philosophe anglais, né en 1588 à Malmesbury, était fils d'un ministre anglican. Il se distingua dès son enfance par ses heureuses dispositions pour l'étude et n'était encore qu'écolier, il traduisit en vers latins la *Médecine* d'Euclide. Il fut chargé de l'éducation de six enfants de Cavendish, comte de Devonshire, et les accompagna sur ce continent. A son retour, il fut présenté au chancelier Bacon, et l'aïda dans la rédaction latine de quelques-uns de ses écrits. Pendant les guerres civiles il embrassa chaudement la cause royale, et se efforça de la servir par ses écrits. En 1640 il se réfugia en France, et fut chargé d'enseigner la philosophie au prince de Galles. Il se lia à cette époque avec Mersenne, Cassendi, Sorbière, et entra en relation avec Galilée et Descartes, il adressa à ce dernier des objections fort pressantes contre ses *Mécaniques*. Hobbes rentra dans sa patrie dès 1653 il reçut de Charles II, après la restauration (1660) une pension de 100 livres sterling, mais sans jouir d'aucun crédit à la cour. Ses opinions exagérées et son caractère intolérant lui ayant fait de nombreux ennemis, il quitta Londres et passa ses dernières années dans la retraite. Il mourut à 92 ans dans la famille de Devonshire. Hobbes a été rendu célèbre par ses doctrines paradoxales, et par la rigueur avec laquelle il tira les conséquences des principes qu'il avait une fois posés. Méprisant les travaux de ses devanciers, il voulut penser par lui-même et prétendit refaire toute la science. Il définît la philosophie, *la science des effets par leurs causes, et des causes par leurs effets*, il la donna aux faits qui sont directement observables à nos sens, renvoyant à la foi la connaissance de l'âme et de Dieu. On connaît surtout son système de politique. Selon lui, il n'y a d'autre droit que la force; tous les hommes, dans l'état de nature, ont un droit égal à toutes choses, et sont nécessairement dans un état de guerre perpétuel; il faut, pour faire régner la paix, établir au-dessus d'eux une autorité une et despotique; rien n'est juste ou injuste en soi; ce sont les princes qui font la justice ou l'injustice par leurs commandements ou leurs prohibitions. Ennemi du clergé, Hobbes voulait soumettre au prince l'Eglise aussi bien que les peuples. Il passa l'amour du paradoxe jusqu'à attaquer la certitude de la géométrie et à vouloir réformer les

mathématiques; mais il ne réussit en cela qu'à se rendre ridicule. Ses principaux ouvrages sont: *De cive*, 1642 et 1647; *De la nature humaine* (en anglais), 1650, *Leviathan, ou du pouvoir ecclésiastique et civil* (en anglais), 1651, puis en latin, 1668. *Éléments de philosophie*, comprenant trois sections, *Du corps, de l'homme, du corps politique*, 1658-59, publiée d'abord en anglais, puis en latin; *De libertate contra Bramhallum*, 1656. Il donna lui-même une collection de ses œuvres latines en 1668, Amsterdam, 2 vol. in-4. On a en français le *Traité du citoyen*, traduit par Sorbière, Amsterdam, 1649, le *Corps politique*, par le même, Leyde, 1653; la *Nature humaine*, trad. par d'Holbach, 1772. Hobbes a laissé quelques ouvrages historiques, a traduit Thucydide et mis Homère en vers anglais. Il a écrit sa propre vie en vers latins, 1679. Ses ouvrages, aussi contraires à la religion qu'à la liberté, sont tous à l'index.

HOBBHOUSE (sur Benjamin), homme d'état anglais, né vers 1757 à Bristol, mort en 1831, se fit recevoir avocat, visita la France (1784), fut nommé en 1797 membre de la Chambre des Communes, prit place dans l'opposition, fut un des plus redoutables adversaires de Pitt, conseilla toujours la paix avec la France, et ne consentit à accepter de fonctions publiques que lorsque la paix eut été signée à Amiens (1802). Il fut nommé en 1806 secrétaire du bureau du contrôle sous le ministère d'Addington, mais il se retira l'année suivante, dès que Pitt fut revenu au pouvoir. — Son fils, sir John Jam Hobhouse, né en 1785, a suivi la même ligne politique, membre de la Chambre des Communes depuis 1819, il a acquis une grande popularité par ses efforts pour la réforme parlementaire.

HOCHLIN, Voy. russein.

HOCHBERG (margraves de), une des lignes de la maison margraviale de Bade, est ainsi nommée du château de Hochberg, près de Freiburg en Brisgau, elle fleurit de 1190 à 1503 et eut pour lige Henri (deuxième) fils du margrave de Bade Herman III, qui en 1190 partagea l'héritage de son père avec son frère Herman IV. En 1300, la maison de Hochberg se divisa en 2 branches dont la dernière s'éteignit en 1503. Toutefois, le titre de margrave de Hochberg fut renouvelé en 1796 en faveur de la baronne Louise Cyarde-Gruenberg qui avait épousé morganaquement en 1787 le margrave de Bade Charles-Frédéric. Charles-I copoli-Frédéric, aîné des fils de Louise est monté sur le trône ducal de Bade en 1830 après la mort de son dernier frère, le grand-duc Louis-Louis-Alexandre.

HOCHÉ (Lazare), général en chef des armées de la république française, né en 1708 à Versailles (dans le faubourg de Montreuil), appartenait à une famille pauvre, et était simple sergent dans les gardes françaises lorsque la révolution éclata. Après avoir passé rapidement par différents grades, il reçut, à peine âgé de 25 ans, le commandement en chef de l'armée de la Meuse il avait été présenté pour ce poste à Pichegru, qui dès ce moment lui voua une haine mortelle. Hoché attaqua

redevint libre au 9 thermidor (20 juillet 1794), se bientôt après il fut placé à la tête de l'armée de la Vendée. Guerrier intrépide, mais en même temps homme généreux il sut à la fois pousser les bandes royalistes et respecter les droits de citoyens paisibles. Il battit les émigrés débarqués à Quiberon (21 juillet 1795), défit les corps des deux principaux chefs de la chouannerie, Charvett et Stoffet, se empara de leur personne, relâcha partout sa clémence, et mérita ainsi le glorieux titre de *Faci-*

voisier de la Vendée Il fut à la fin de 1796 chargé d'opérer un débarquement en Irlande mais cette expédition, contrariée par les vents n'eut aucun résultat. A son retour il fut chargé du commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse qui comptait 80,000 hommes (février 1797) Il passa aussitôt le Rhin gagna successivement sur les Autrichiens les batailles de Neuwied 17 avril 1797) et Uckerath, et Altenkirchen Le 1^{er} pluviôse de l'an 5 interrompirent ses succès et le forcèrent à se retirer à Weislaer dont il venait de s'emparer Il fut chargé ensuite du commandement en chef des armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin (réunies sous le nom d'armée d'Allemagne) mais il mourut peu après à suite d'une courte maladie d'entérites (sept 1799) La rumeur publique imputa sa mort au poison Mais les justes ne furent réceptionnés qu'au grand général dont la vie si courte a été si bien remplie, avait pas pour devise *Res, non verba* Un monument fut élevé en son honneur à Wissembourin près de Nancy La ville de Versailles sa patrie lui a érigé une statue sur une des ses plus belles places en 1832 M P Chamrobert a donné une Notice sur le général Hoche Paris 1840

HOCHELD, bourg de France, chef-lieu de canton (Bas-Rhin) près de la Zorn, à 14 kil E. de Saverne 2 000 hab

HOCHEM bourg du duché de Nassau, près du confluent du Mein et du Rhin à 28 kil S O de Francfort sur-le-Mein 1 800 hab Vins excellents connus sous le nom de Hock

HOCKIRCH ville du roy de Saxe (Saxe) à 9 kil S E de Bautzen Le grand Frédéric y fut battu par le maréchal Daun (1745) le général prussien Katt fut dans cette bataille Il y eut un second combat en 1813 et la bataille de Lutzel où les Français furent vaincus

HOCKING ou **HOLLING** ville du duché de Na sur, à 9 kil O de Francfort sur le Mein 1 700 hab Sucre de betteraves libre culture le coton

HOLLSTEIN et **HOUSTON** (HISTADT) (c'est à dire ville haute) et la Rivière (Danube) sur la Danube, à 35 kil N O de Ansbourg 2,300 hab Elle est défendue par un château fort construit sur une hauteur voisine Les environs de cette ville ont été le théâtre de plusieurs batailles sanglantes Le 20 septembre 1703, les Impériaux y furent défaits par les Français et les Bavarois commandés par le maréchal Villars et l'électeur de Bavière le 13 tout l'armée alliée commandée par le prince Eugène de Savoie et le duc de Marlborough y rapporta une victoire complète sur les Français et les Bavarois sous les ordres du maréchal de Tallut et de l'électeur de Bavière (les Anglais ont donné à cette dernière bataille le nom de Blenheim, village situé dans la même plaine qu'Hochstett) le 19 juin 1800 les Français commandés par Moreau y battirent en pièces les Autrichiens et vengèrent la défaite de 1704

HOLLINCOURT (Ch DEMOUCY, maréchal) né en 1598, d'une ancienne famille de Picardie, se distinguait dans les différentes campagnes contre les Espagnols sous Louis XIII à La Marée à Ville-Franche, etc. commanda l'aile gauche de l'armée royale à la bataille de Rocroi sur Turmes, dont la belle fin eut lieu (1640), et reçut le bâton de maréchal l'année suivante. Il fut en 1652 battu à Bleneau par Condé qui était alors dans les rangs des Espagnols Envoyé en Catalogne en 1653 il s'acquit inutilement Gironne il fut peu après rappelé en Flandre, et força les lignes de l'ennemi devant Arras mais bientôt on le vit, pour plaire à des femmes qui étaient du parti de la Fronde (madame de Montbrizon et madame de Châtillon) abandonner la cour et se joindre aux Espagnols (1654) Ceux-ci lui confièrent la défense de Dunkerque. il fut tué devant cette

place en 1658, en allant reconnaître les lignes de l'armée française On a, sous le titre de *Conservateur du maréchal d'Hollincourt avec le P. Cassey*, un écrit assez piquant attribué à Charleval (dans les œuvres de Saint-Evremond).

HODFR dieu du hasard, chez les Scandinaves
HODIERNA (J-B), savant sicilien né en 1597, mort en 1660, était archiprêtre de Palma. Il dressa de nouvelles éphémérides astronomiques découvrit la marche des satellites de Jupiter, décrivit le premier la singulière structure de l'œil de la mouche, de la dent des vipères et l'usage du prisme, et reconnut, avant Newton, plusieurs propriétés de la lumière On a de lui de nombreux ouvrages sur ses découvertes

HODIZ, seigneur allemand né vers 1710 en Moravie est célèbre par son faste, par son amour éclairé pour les lettres et les arts Il avait réuni dans sa terre de Roswalde en Moravie tout ce que le luxe et la volupté peuvent enfanter de plus séduisant Là au milieu d'une petite cour d'amis, ce seigneur faisait représenter devant lui les chefs-d'œuvre des scènes française allemande et italienne Il fut l'ami du grand Fidèle, qui lui adressa quelques vers et qui vint souvent le visiter à Roswalde Hodiz, sur la fin de sa vie, perdit sa fortune. il fut recueilli par le roi de Prusse à Potsdam où il mourut en 1778

HOFCH (Jaan VAN DEN), peintre hollandais **Voy**

HOFGLAND, île de Russie **Voy** **HOLLAND** **HOEGVESZ** ville de Hongrie (Tolna) à 20 kil S E de Tamsas 3 000 hab

HOLGYAR ville de Hongrie (Tolna), à 24 kil N O de Tolna 3 150 hab beaucoup de vin la-bac estimé

HOKI-AN ville de Chine (Kiang-sou) à 180 kil N E de Nan-king et sur le canal Impérial, par 33° 32 lat N 116° 53 long F Residence de plusieurs mandarins vastes fortifications, commerce et population considérables

HOEI-NING-TCHING *Bajanda* des Mongols ville de l'empire chinois (Dzoungarie), à 17 kil N de Hoet-vuan tchung, est habitée par des Tartares

HOEI TCHAO ville de Chine (Kouang tong), à 140 kil F de Canton, par 23° 2 lat N et 111° 51 long E Ch-l de dép Beaux édifices Indus très variés en objets d'écaule estimés

HOEI-YUAN-TCHING, *Hi ou Goudja-houé* des Mongols ville murée de l'empire chinois Ch-l de la Dzoungarie à 480 kil N F d'Yarkand par 80° 7 long E, 43° 51 lat N Bonne citadelle Population nombreuse

HOEII I duc de Bretagne en 509 fut chassé par Clovis de ses états se réfugia en Angleterre et revint en 513 reprendre à force ouverte possession de ses domaines Il mourut en 515

HOEII II fils et successeur du précédent, fut tué par son frère Canor à la chasse en 547.

HOEII III fils de Judicaël prit possession des états de son père en 594, et mourut en 612

HOEII IV comte de Nantes succéda au fils d'Aun IV en 953 et perit en 980

HOEII V, duc de Bretagne en 1066, mourut en 1184

HOEII VI, duc de Bretagne en 1148 prit les armes pour conquérir les provinces qui lui étaient échues en partage Eudes, son compétiteur, le mit en déroute en 1154 et les Normands le chassèrent en 1166

HOEL roi du pays de Galles **Voy** **HOEL**

HOEN-HO, roy de Chine (Pe-tchi-li), formé de

la réunion du Yam-ho et du Sanram-ho, tombe dans le Pri-ho après un cours de 270 kil

HOFATER, ville forte des Etats prussiens (Westphalie) sur le Weser, à 80 kil S E de Minden 2.700 hab Industrie (toiles, etc.) navigation active

MOR, *Mores* en morale, ville des Etats autrichiens (Moravie), à 12 kil N E de Olmütz 1 700 hab Toiles, blanchisseries Commerce de laines

MOR ou **STADT-AM-MOR**, ville de Bavière (Haut-Mein), sur la Saale, à 49 kil N E de Bayreuth 5,600 hab Gymnase, bibliothèque Gaze, linon, fil lainage, etc Fer, beau marbre Commerce d'expédition très actif — fondée au vi^e siècle Victoire du prince Henri de Prusse sur les Autrichiens en 1759, et de Murat sur les Russes, 6 février 1807

HOFFER (André), chef des insurgés du Tyrol, né en 1767 à Passeyer étroit aubergiste et marchand de blés Lors de l'invasion du Tyrol par les armées françaises et bavaroises en 1808 il poussa les Tyroliens à la révolte et fut élu leur chef Il chassa les Bavarois du Tyrol, et détruisit même plusieurs détachements français (1809) mais après le traité de Vienne, Hofer mit bas les armes avec sa troupe Accusé de conserver des intelligences avec les Autrichiens il fut arrêté en 1810 et conduit à Mantoue ou il fut fusillé par ordre du gouvernement français L'empereur d'Autriche amonita la famille d'André Hofer en 1819 et en 1834 on lui éleva une statue dans l'église des Franciscains à Innsbruck auprès du tombeau de l'empereur Maximilien

HOFF ville de Bavière Voy MOR

HOFFBAUER (J-Christophe), savant allemand né en 1766 à Bielefeld, mort en 1827 fut professeur de philosophie dans sa ville natale et cultivait avec succès la philosophie et le droit On a de lui *Traité du droit civil* Lille 1793 *Théorie naturelle de l'âme*, 1796 *Recherches sur les maladies de l'âme* 3 parties, 1802-1807 etc

HOFFMANN (Friedrich) célèbre médecin et chimiste allemand né à Halle en 1660 mort en 1742 étudia la chimie à Erfurt sous Geyser et se fit recevoir docteur en médecine à Halle et se fixa dans cette ville, partageant son temps entre la pratique de son art et le travail du cabinet Il fut nommé professeur à l'université de Halle, fondée en 1694 par l'électeur III et de Brandebourg Sa renommée se répandit dans toute l'Allemagne et bientôt chez les étrangers les académies les plus célèbres l'admirent dans leur sein il fut appelé dans diverses cours de l'Allemagne, où ses succès lui valurent de honneurs des titres et de grandes récompenses Il a laissé un système complet de médecine *Medicina rationalis systematica*, Halle 1730, traduit par Brubier à Ablancourt 1739-43, 9 vol in-12 C'est à lui que l'on doit la prépara on si connue sous le nom de *gouttes ou liqueur anodine* d'*Hoffmann* (thèse sur l'urique alcoolique), remède qui est encore aujourd'hui comme un des meilleurs calmants L'édition complète de ses œuvres a été publiée avec une vie de l'auteur sous ce titre *Hoffmanni opera omnia medico-physica*, Genève de 1740 à 1763 onze parties in fol — Plusieurs autres savants allemands moins connus ont aussi porté le nom d'*Hoffmann*, entre autres Maurice Hoffmann professeur d'anatomie à Altdorf, né en 1622 dans le Brandebourg mort en 1698, qui découvrit le conjoint du pancréas, nommé *canal de Wirsungius* — J-J Hoffmann, érudit, né à Biele en 1635, mort en 1706, auteur d'un *Lexicon historico-geographico-politico-jurum Bala*, 1677 (mis à l'index), et d'un *Epitome critica historica* 1686 oul mit en vers lachronol — Jodestroi Hoffmann juriconsulte, né en 1692 mort en 1735, professeur à Leipzig, auteur d'une *Bibliotheca juris germanica*, Francfort, 1734.

HOFFMANN (Ernest-Théod-Wilhelm), romancier allemand né à Königsberg en 1776 fut élève par un oncle conseiller de justice, qui lui fit étudier le droit et le destina à la magistrature, quoiqu'il se sentit plus de goût pour les arts Il fut quelque temps avoué à Posen (1800), perdit cet emploi pour avoir osé caricaturer quelques hauts person-

nages, fut néanmoins réplacé, d'abord à Ploetz (1802), puis à Varsovie (1804) quitta cette ville, élevée à la Prusse après la bataille de léna, se fit lors chef d'orchestre et directeur de théâtre, et résida successivement en cette qualité à Bamberg (1808), à Leipzig, à Dresde (1813) Il avait commencé à écrire vers 1810 il travailla à la fois pour le théâtre et pour la presse, composa des opéras qui eurent du succès, et publia des contes fantastiques il obtint une vogue extraordinaire et lui procurèrent une rapide fortune Il fut vers la même époque nommé conseiller près le tribunal d'appel de Berlin (1816) Passant ainsi brusquement d'un état de gêne à l'opulence il se livra à tous les genres d'excès et abrégea sa vie Il mourut à Berlin en 1822 Hoffmann a créé un genre nouveau dans lequel l'auteur se livre à tous les écarts d'une imagination délirante et passe sans cesse des idées les plus souffonnées aux descriptions les plus horribles il le prendait pour un fou Il allait le plus souvent chercher ses inspirations au cabaret et jetait sur le papier tout ce qui lui passait par le cerveau quand il était à moitié ivre On a de lui *Fantastiques dans la mort* de Callot 1811 *Le livre du diable*, 316 les *Tableaux nocturnes*, 1817 les *Souffrances* un directeur de théâtre le *Peintre Zacharie les Vies de Sérapion* 1810-21 *Contemplations du haut Mur* la *Princesse de Brambilla* 1821 Il a paru à Paris en 1840 une édition compacte de ses œuvres 15 tomes en un gros vol in-8, 4 colonnes M Ioeve Weimars a traduit les *Œuvres* d'*Hoffmann* Paris 1829-37, 20 vol in-12 M Toussaint a traduit à part les *Contes* 1848, 2 vol in-8 Hoffmann avait aussi un tal nt remarquable comme dessinateur et comme mu sicien il fit de nombreuses dans le genre de Callot il a composé des symphonies des trios, des quatuors, et a fait la musique de plusieurs opéras le meilleur est *Ondine*, qui eut en 1816

HOFFMANN François Benoit écrivain français né Nancy en 1760 mort à Paris en 1829 fit représenter à l'Opéra-Comique plusieurs opéras (*le Secret les Contes-bourgeois* etc) qui eurent du succès, us devint un des rédacteurs du *Journal de l'Europe* (*ou des Débats*), et se fit remarquer par des articles pleins d'esprit et de goût On a recueilli ses œuvres en 10 vol in-8, Paris 1828 29

HOFF FISMAR ville murée de Hesse-Cassel à 9 kil N de Cassel 2 400 hab Toiles papier mince Eau minérale aux environs

HOEWEL domaine de Suisse dans le canton de Glaris à 12 kil au N de Berne, sur la route de Colère est célèbre comme le siège d'une école d'agriculture et d'éducation fondée par Fellenberg en 1799 et l'ancien temps florissante L'établissement cesses de s'étendre, qui s'étendent jusqu'au village de Man de Munchenwieschen, comprend 1° une ferme modèle où l'on applique les nouvelles découvertes et tous les perfectionnements agronomiques 2° des ateliers pour la fabrication des instruments aratoires 3° un institut d'agriculture théorique et pratique 4° une école industrielle où l'on apprend tous les métiers 5° un pensionnat pour la jeune noblesse, où l'on enseigne les langues anciennes et modernes ainsi que les sciences 6° une école normale On y applique dans l'enseignement, la méthode de Pestalozzi

HOGARTH (W III) peintre et graveur anglais, célèbre par son esprit et son originalité, né à Londres en 1697, mort en 1764 était fils d'un proté d'imprimerie Il excellait surtout dans les scènes populaires il créa la caricature morale en représentant d'une série de tableaux ou de gravures les aventures d'un même personnage, telles que *le Vie du libertin* (en 8 planches), une *Élection parlementaire* (en 4 planches), *l'Industrie et la*

pareisse : les Buteurs de punch, etc (en 12 grav.)
 Son Œuvre se compose de 250 pièces environ l'édition la plus ample est celle de Londres 1808, 2 vol in-4, avec 160 planches, et des explications par J. Nichols et G. Stevens. On a aussi de cet artiste une *Analyse de la beauté*, Londres 1753 traduite en français par Janssen avec une *Vie de Hogarth*

HOGG (James) poëte écossais dit le *denier d'Érick*, né en 1772 à Ettrick, dans le comté de Selkirk, mort au même lieu en 1835 composant des chansons et des poésies tout en gardant ses troupeaux. Remarqué de Walter Scott et de Wilson, il vint à Lédimitour vers l'âge de trente ans y publia un volume de ballades et divers poëmes qui eurent du succès entre autres la *Veille de la Reine*, 1813 les *Pierres du soleil*, la *Jeune Hynde*, il n'a aussi composé des romans.

HOGLAND, Ile de la Russie d'Europe, dans le golfe de Finlande par 59 53 14' N et 24° 13' long E. 9 kil sur 3,50 hab. Il se trouve dans les eaux d'Hogland le 1^{er} juillet 1789 un célèbre bataillon arriva entre les deux îles. Les Russes y attaquèrent la nuit.

HOGUL (la) ou **HAGUL** (la) cap de France, situé à l'extrémité N. O. du détroit de Mané.

HOLL (la) ou **LA NOUVE** fortifiée à 69 k S. E. du cap de La Hogue à 18 k l. de Valognes, a l'entrée de la rade de La Hougue. La rade fut le théâtre d'un célèbre combat naval et le flot français armé pour cela en juin 1711, et commandé par Tourville, fut battu et en partie détruit le 29 mai 1792, par les flottes anglaise et hollandaise de Hollande, commandées par le grand amiral Russel, dont les forces étaient fort supérieures.

HOLLNBERG ancienne cour de l'empire d'Allemagne, au comté de Schleswig de Westphalie (cercle de la Basse-Saxe) à 15 jours de marche principales Rothembourg, Ibbshausen et Oberndorf.

HOLLNBURG, bourg de l'ancien duché de Brunswick l'empereur d'Allemagne, Henri IV défait les Saxons révoltés en 1075.

HOHENLBI ville de Bohême (2911) 30 Konggratz non loin de la source de l'Elbe 2,757 hab. Chateau linon, laiterie papeterie. Aux environs mines de charbon.

HOHENGL ROISDIK comté du grand duché de Bado dans la partie méridionale du cercle de la Kinzig, où il forme le territoire de Seelbach, était jadis un état de l'empire d'Allemagne. Il appartenait d'abord aux comtes de Gonteboum, qui s'éteignirent en 1691. En 1711, l'Autriche le donna aux comtes, depuis princes de Leven, qui s'éteignirent à Ahrenfels sur le Rhin. La 1811, ce comté revint à l'Autriche mais elle le ceda en 1819 aux grands-ducs de Bado.

HOHENLINDEN, village de Bavière (Isar), à 33 kil. E. de Munich. Les Français, commandés par Moreau, y firent complètement les Autrichiens, commandés par le général Jean (3 déc 1800). Cette victoire amena la paix de Lunévile.

HOHENLOHE, ancienne principauté de l'empire d'Allemagne, dans la partie S. O. du cercle de Franconie, aujourd'hui comprise dans le royaume de Wurtemberg (où elle forme le N. O. du cercle de l'Isar), à l'exception d'une faible portion comprise dans le cercle bavarois de la Rezat. — La maison des princes de Hohenlohe eut pour fondateur Eberhard de Franconie, frère de Conrad I, roi d'Allemagne, elle a pris son nom d'un château dont on voit encore les ruines à 7 kil. S. O. d'Uffenheim. En 1741 et 1764, ils furent reconnus comme princes immédiats de l'empire, et devinrent en 1806 vassaux du Wurtemberg et de la Bavière. Ils se divisent actuellement en deux branches principales Hohenlohe-Neuenstein (subsidiée en Langenbourg, Langenbourg-Kirchberg et Oehringen ou Ingelfingen)

et Hohenlohe-Waldenbourg (subsidiée en Bartenstein Isarberg, Schillingen) — Les personnages de cette famille les plus connus sont Frédéric-Louis, prince de Hohenlohe-Neuenstein-Ingelfingen, général au service de Prusse, né en 1746, mort en 1818 qui fut nommé en 1804 gouverneur de la Franconie puis commandant général des troupes prussiennes (1806) il se fit battre à Léna et se vit forcé de mettre bas les armes à Prenzlau (28 octobre 1806) — Louis-Joachim Hohenlohe-Waldenbourg-Blattenstein, maréchal et pair de France, né en 1765 mort en 1829, qui eut en 1792 aux princes français émigrés, se mit à la tête d'un corps de troupes dit *chasseurs de Hohenlohe* que son père avait équipé, vint en France avec les Bourbons, et fut en 1823 la campagne d'Espagne, après laquelle il reçut le bâton de maréchal — le prince Alexandre de Hohenlohe-Waldenbourg-Schillingen-furt, comte de Hohenlohe-Varadin, puis évêque de Sardinie, né en 1794, mort en 1849. Ce dernier est connu par sa fermeté et par ses miracles qui firent grand bruit en 1820 et 1821. Il obtint un des guérisons par la seule vertu de la prière quand les malades étaient éloignés, il était nécessaire qu'ils s'unissent avec lui en priant au même jour et à la même heure.

HOHENMUTZ ville des États autrichiens (Bohême), à 20 kil. E. de Chudum 3,700 hab.

HOHENSTAUFEN bourg de l'ancienne Souabe, dans le pays de Wurttemberg à 43 kil N. O. d'Ulms 200 hab. Lieu de la chute des princes de Hohenstaufen — Plusieurs autres châteaux du même nom se trouvent dans diverses parties de l'Allemagne et se distinguent l'honneur d'avoir été le berceau de l'illustre famille impériale des Hohenstaufen.

HOHENSTAUFEN (maison de), illustre famille de Souabe, qui a fourni plusieurs empereurs à l'Allemagne. Les principaux membres connus de cette famille sont Frédéric de Buren dit aussi de Staufen, seigneur de Souabe, au château de Hohenstaufen vers 1015, qui eut pour fille Adélaïde, fille d'un comte de Hohenlohe et demi-sœur de l'empereur Conrad-le-Sabque, il servit avec fidélité Conrad le Sabque et ses enfants Henri III et Henri IV.

— Frédéric dit l'ancien fils du précédent comte de Staufen né vers 1050 mort en 1105 après avoir défendu victorieusement l'empereur Henri IV le reçut de lui en récompense la main de sa fille Agnes avec la Souabe et la Franconie pour dot et fut ainsi le premier duc de Souabe et de Franconie (1080) — Frédéric dit le Doyne fils de Frédéric l'ancien eut lui qui commença l'entrée en lutte avec les Guelfes de Bavière (1110) il fut, avec son frère, nommé vicere général de l'empire pendant l'absence de l'empereur Henri V occupé en Italie — Conrad fils de Frédéric le Borgne. Après la mort de Henri V il fut élu roi des Romains, en même temps que Lothaire (1125) élu empereur, puis il fut universellement reconnu empereur sous le nom de Conrad III à la mort de Lothaire, en 1137 (Voy Conrad III). Avec son avènement commencèrent les longues guerres des Guelfes et des Gabelins, qui ensanglantèrent si longtemps l'Allemagne et l'Italie les parents de la maison de Hohenstaufen étaient désignés sous le nom de Gabelins, leurs adversaires sous celui de Guelfes (Voy ces noms).

Les membres de la maison de Hohenstaufen qui ont porté la couronne impériale sont, après Conrad III, qui régna de 1137 à 1152 Frédéric I dit *Barbarousse* (1152-1190), Henri VI (1190-1197), qui le 1^{er} joignit les Deux-Siciles à ses états, Philippe (1198-1208) Frédéric II (1212-50) Conrad IV (1250-54). Le dernier de cette famille est l'infortuné Conradin, fils de Conrad IV, qui régna un instant en Sicile, il fut mis à mort (1268) par Charles d'Anjou à qui le pape avait donné ses États.

— La maison de Hohenstaufen, après avoir porté au plus haut degré la puissance impériale, suit sous Conrad III et Frédéric Barberousse, tomba sous ses derniers princes au plus bas degré de l'affaiblissement elle s'écroula enfin sous les coups de papes et de ses grands vassaux. Après la chute de cette maison, l'Allemagne fut livrée à une longue anarchie, qu'on connut sous le nom de *Grandes années* (1254-1273), et qui ne fut terminée que par l'avènement de la maison de Habsbourg.

HOHENSTLIN, ville du roy de Saxe, à 13 kil O d Alt-Chemnitz, 3,000 hab. Cottonnades, piqués, couvertures, imprimeries sur toiles, etc. Aux environs, or, argent, arsenic, fonderies, etc.

HOHENSTEIN comté du roy de Hanovre, au S E dans le gouvernement d'Hildesheim 26 kil sur 13 8,000 hab. Villes principales, Hefeid et Neustadt. Climat froid et sain, sol fertile forêts quelques mines de fer.

HOHEWITZ, *Fulomagus*, vieille forteresse du Wurtemberg, dans le cercle de la Forêt-Noire, à 17 kil. N E. de Schaffhouse, prise et démantelée par les Français, 1800.

HOHENZOLLERN une des plus anciennes maisons souveraines de l'Allemagne, possessionnée en Souabe, prétend descendre de Tassillon, duc de Bavière au VIII^e siècle, et remonte certainement au X^e siècle. Elle doit son nom à un château situé sur le Zollernberg et construit au X^e siècle par un comte de Zollern Rodolphe II, descendant de ce comte et qui vivait au XII^e siècle, eut deux fils, Frédéric et Conrad, qui devinrent les chefs de deux lignes principales, la ligne de Souabe qui retint le nom de Hohenzollern, et la ligne de Franconie, de laquelle sortirent, en 1417, les électeurs de Brandebourg depuis rois de Prusse. La ligne de Hohenzollern proprement dite se divisa elle-même en deux branches à la fin du XVI^e siècle. Litel Frédéric II, né vers 1545, mort en 1605, et fils de Charles I, devint chef de la branche aînée qui prit le nom de Hohenzollern-Hechingen, du château de Hechingen, que ce prince avait fait bâtir et Charles II deuxième fils de Charles I, né en 1547, mort en 1606 fut le chef de la deuxième branche, celle des Hohenzollern-Sigmaringen. A la ligne de Franconie se rattachent outre les électeurs de Brandebourg, qui constituent la branche électoral, les deux branches des margraves de Bavière et d'Ansbach.

HOHENZOLLERN-HECHINGEN, petit état souverain de la Confédération germanique, enclavé dans le roy de Wurtemberg et comprenant, outre le comté de Hohenzollern proprement dit, les seigneuries d'Hirschlath et de Stetten 26 kil. sur 11 15 000 hab. Villes principales, Hechingen et Grosseltingen. Sol montagneux et couvert de forêts rivières principales le Necker et la Starzel. Lin, pommes de terre, bestiaux. Etoffes de laine et de coton. Le contingent fédéral de cet état est de 140 hommes.

HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN, petit état souverain de la Confédération germanique, enclavé dans le roy de Wurtemberg et touchant vers le sud au grand-duché de Bade est partagé en deux portions par le Hohenzollern-Hechingen. Il se compose des comtés de Sigmaringen et Vöeringen, des seigneuries de Glatt et de Beuren et d'une partie des possessions médiates des princes de Furstenberg et de Thurn-et-Taxis. La portion méridionale de cette principauté a 53 kil sur 11, et l'autre 22 sur 13 38,000 hab. Villes principales Sigmaringen, Trochelfingen et Hagerloch. Rivières principales le Necker, l'Esach et quelques affluents du Danube. Sol uni et fertile à la droite du Danube partout ailleurs montagneux et couvert de forêts. Céréales, pommes de terre, fruits, lin, etc. bestiaux, mines de fer et d'autres substances. Contient 1,000 h. Les deux états ont été cédés à la Prusse en 1800.

HO-KIAN, ville de Chine (Pe-tchu-li), à 160 kil N. de Pe-king, par 38° 30 lat N et 113° 49 long E. Ch.-f. de dép. Ses murailles ont 4,000 j de circuit.

HOLAGOU Voy. BOULAGOU.

HOLBACH (P. THIRY, baron D.), né en 1728 Hildesheim, dans le Palatinat d'une famille riche, mort en 1789, vint à Paris dès sa jeunesse, cultiva avec ardeur les sciences naturelles embrassa avec passion et professa avec fanatisme les opinions philosophiques les plus outrées, et fit de sa maison le rendez-vous des esprits forts les plus hardis. Il eut principalement pour amis Diderot, Grimm, Naigeon, et Lagrange, le traducteur de Scépeque, qui fut le précepteur de ses enfants. On a de lui d'excellents ouvrages sur la chimie, la minéralogie, la métallurgie traduits pour la plupart de l'allemand mais il est surtout connu par ses écrits philosophiques et anti-religieux qui parurent presque tous sous le voile de l'anonymat ou du pseudonyme. Il y attaqua avec acharnement, non seulement la religion établie, mais toute croyance religieuse. Les principaux sont *Le Christianisme dévoilé*, 1767 attribué à Boulanger *Théologie portative*, 1768, sous le nom de l'abbé Bernier *Essai sur les préjugés*, sans date. *Le Système de la nature* 1770, publié sous le pseudonyme de Mirabaud (ce dangereux ouvrage est devenu l'évangile de l'athéisme et du matérialisme) *Le Bon sens de curé Meslier*, 172 la *Morale universelle*, 1776 *Éléments de la morale universelle* 1790. Le baron d'Holbach a en outre traduit un grand nombre d'écrits des philosophes et d'érudits anglais, tels que Hobbes, Collins, Toland, Goussier, etc. La plupart de ses écrits ont été condamnés en France par le Parlement, et mis à l'Index à Rome.

HOLB¹ (CUI ville d'Angleterre (Lincoln), à 15 kil S de Boston 3 600 hab. Belle église gothique. Nombreuses antiquités.

HOLBECK ville de Danemark, à 55 kil O de Copenhague Ch.-f. de la région 1,200 hab. Manufacture de draps. Grandes exportations de grains.

HOLLAND (lan ou Hans) est un petit pays, né à Bala vers 1495, passa en Angleterre, au roi Henri VIII, qui apprécia son talent, et le combla de présents. Il mourut de la peste à Londres en 1554. On prétend que cet art de peindre aussi facilement de la main gauche que de la droite. Il est surtout estimé pour ses portraits parmi ses tableaux on cite *la Danse de village la Fête de la Fave*, etc. et une *Danse des moines*. On lui a fait un fort joli fagot. *Dar e macabre*, venant d'une fête qui se voit sur le mur d'un manoir de Bala, et qui représente des personnages de tout rang et de tout âge dansant avec d'écueillées une ronde infernale, image de la mort qui emporte indistinctement tous les humains (M H. Fortoul en a donné la description, Par 1823, la collection de ses portraits, gravés par Farciot et paru à Londres, 1702-1800 2 vol. grand in-8. On peut en avoir l'épreuve pour un franc. On trouve sa vie avec les listes de ses ouvrages dans *l'Annuaire de France* d'année en année.

HOLLAND (le) un des plus beaux pays du Danemark, en 1799 mort en 1754, quitta l'état militaire pour se livrer aux lettres et fut nommé en 1716 professeur à l'université de Copenhague. Devenu cette époque il travailla spécialement pour le théâtre et donna une foule de pièces estimées qui peuvent le faire regarder comme le fondateur de la tragédie en Danemark. Parmi les plus remarquables de ses comédies, nous citerons : *le Jeune d'État*, *l'Homme d'État*, *la Capricieuse*, *Jean le Français*, *le Paysan métamorphosé en seigneur*. On a aussi de lui *l'Her Subterranean*, ou les *Voyages de Nirel* dans les régions souterraines (en latin).

roman politique écrit dans le goût de Swift un *Histoire du Danemark* jusqu'en 1670, 3 tom in-4 Copenhague, 1732, 1735 *Histoire ecclésiastique universelle depuis J.-C. jusqu'à Luther* 2 vol in-4 et une foule d'autres ouvrages en 110 et en vers

HOLCROFT (Thomas) auteur dramatique et romancier anglais né à Londres en 1744 mort en 1809, état fils d'un cordonnier et fut d'abord cordonnier comme son père puis palefrenier et vétérinaire Il fit ensuite quelques études monta sur le continent en Hollande et à Londres, quitta le métier d'acteur en 1781 et se mit à composer des comédies et des drames qui pour la plupart sont médiocres et des romans où l'on trouve assez d'imagination, mais peu de goût On a de lui *Alwyns* 1780 *Anna Saint-Yves*, 1792 *Hugh Trevor*, 1794 *Brian-Perdue* 1807 un poème intitulé *le Sceptique*, ou *le Bonheur de l'homme*, ou il manducate l'incroyable la plus barbare Il a traduit du français la *Vie privée de Voltaire*, les *Mémoires du daron de Trenck*, 2 vol in-2 les *Vallées du château de madame de Genlis* 1 *Histoire secrète de la cour de Berlin* par Mirabeau 2 vol in-8 Holcroft avait embusé avec ardeur les principes de la révolution française ce qui lui attira de fâcheuses affaires Il a luise des *Mémoires* qui ont été publiés après sa mort par Hazlitt Londres, 1809, 3 vol in 12, et completés par son fils, 1851 il donne un livre cours de son scepticisme C'est Holcroft qui a introduit le mélodrame en Angleterre

HOLESCHAU, ville des États autrichiens (Moravie), à 32 kil. N O de Hradisch, 4,300 hab. Beau château

HOLGUIN, ville de l'île de Cuba à l'E, à 70 kil N de Santiago de Cuba 6,000 hab

HOLIFSCH, ville des États autrichiens (Hongrie), dans le comitat de Neutri, sur la March à 59 kil N O de Tourn 4,000 hab Isolation, terres impériales fermes modeste

HOLKAR (état d) état maharatta de l'Hindoustan, situé entre 21° 10' - 24° 50' lat N et 71° 24' - 75° 10' long E se compose de trois parties distinctes la plus considérable est comprise dans l'ancienne province de Malwa (au S O) dans le Guzerat (à l'E), et dans le Kandeich (au N) elle est bornée au N par les Radjepoutes du Sindhyah, à l'E. et à l'O par les possessions anglaises, au S. par les états du Nizam 400 kil sur 130 Les deux autres parties, beaucoup plus petites, sont enclavées dans le Malwa Population totale, 1,200,000 hab Ville principale, Indore — Cet état doit son nom à Mohlar-Raou-Holkar, fils d'un berger, assurant du village de Hol (Deccan), qui se rendit puissant parmi les Maharattes au milieu du XVIII^e siècle, et conquit le pays qui forma depuis l'état d'Holkar. Jockodjy, son vassal lui succéda en 1765, agrandit ses conquêtes et mourut en 1797 Après la mort de celui-ci des dissensions éclatèrent entre ses fils, et Djesvend-Raou-Holkar l'un d'eux, finit par s'emparer de tout le pays au préjudice de ses autres frères Ses déprédations lui attirèrent la guerre de la part des Anglais (1803) il fut vaincu par le général Lake et contraint à demander la paix, il l'obtint en abandonnant aux Anglais Tehandour, Ambar, Seingham et plusieurs villages au S du Godavery. En 1811, Holkar étant mort, Mohlar-Raou, son fils et son successeur, crut pouvoir profiter de l'invasion de ses Bindaris dans les possessions britanniques, et déclara la guerre aux Anglais Après plusieurs défaites successives, il obtint la paix à Mondessore en 1818, mais en abandonnant encore une partie de son territoire et en renonçant à l'alliance des Radjepoutes il se reconnut en outre vassal des Anglais, et leur permit de lever

sur ses terres 2,000 hommes de troupes auxiliaires Depuis ce moment les Anglais sont de fait les maîtres du Holkar En 1839, Mohlar-Raou fit partie de la coalition qui tenta vainement de s'opposer à l'expédition anglaise, chargée de rétablir Chah Choudjah sur le trône de Kaboul.

HOLLAND (PRUSSIQUE), ville des États prussiens (Prusse orientale) à 19 kil S E d'Elbing, 3,200 hab. Ancien château-fort Laignage toiles

HOLLAND, partie du comté de Lincoln V **HOLLAND** (Henri Fox, lord), le premier qui ait porté le titre de lord Holland né en 1705, mort en 1774 avait pour père Stephen Fox, un des plus fidèles serviteurs des Stuarts et le fondateur de l'hospice de Chelsea Il avait été élevé à Eton avec Pitt dont il fut le constant adversaire Il entra au parlement en 1735, s'attacha au ministre Walpole qui le fit nommer en 1737 inspecteur du bureau des travaux fut nommé secrétaire de la guerre en 1746, puis payeur général des troupes (1757) George III le crea en 1762 lord Holland et pair Il laissa plusieurs fils l'aîné, Etienne Fox, hérita du titre de lord Holland le second est le célèbre orateur Charles Fox Fox

HOLLAND (Henri-Richard-Vassall Fox troisième lord) fils d'Etienne Fox second lord Holland, et neveu du célèbre Fox, né en 1772 et mort en 1840, entra jeune à la Chambre des Lords pour y remplacer son père, et fut comme son oncle le champion infatigable des libertés publiques En 1806 il fit partie comme lord du sceau privé du ministère Fox et Grenville mais il resta fort peu de temps au pouvoir en 1814 et 1815 il se signala par sa conduite généreuse envers la France, et blama ouvertement les mauvais procédés de l'Angleterre envers Napoléon il contribua puissamment à l'abolition des actes de corporation et du test (1828) et à la réforme parlementaire Il fit partie du ministère de lord Grey et de lord Melbourne comme chancelier du duché de Lancastre On lui doit des *Mémoires sur Lope de Vega* et *Guillen de Castro*, 1805, et la publication des *Mémoires sur les dix dernières années de George II* par Horace Walpole, Londres 1822

HOLLAND (George-Jonathan), philosophe allemand né en 1742 à Rosenfeld (Wurttemberg), mort en 1784 fut attaché comme sous-gouverneur à l'éducation des fils du prince de Wurtemberg (dont l'aîné, Frédéric-Guillaume, eut depuis le titre de roi) et accompagna les jeunes princes dans leurs voyages en Prusse et en Russie On a de lui entre autres ouvrages *Réflexions philosophiques sur le Système de la Nature* de d'Holbach Londres (Neufchâtel) 1772 en français ouvrage solidement pensé et d'assez bon style quoique écrit par un étranger Il y a dispute avec force et dangereux ouvrage

HOLLANDE, *Holland* en hollandais *Hollandia* en latin moderne, *Laiava* des anciens, royaume d'Europe, situé entre 14° 48' long E, et 51°-53° lat N, à sa pointe bornée au N et à l'O la mer du Nord, au S le royaume de Belgique, à l'E le royaume de Hanovre et les provinces prussiennes de Westphalie et du Rhin Étendue 240 kil sur 230 population, 2,602 489 hab (en 1840) Capitale Amsterdam (néanmoins le gouvernement réside à La Haye) La Hollande est actuellement divisée en 11 provinces, savoir

Provinces	Chefs-lieux.
Hollande septentrionale,	Harlem ou Amsterdam
Hollande méridionale,	La Haye
Zélande,	Middelbourg
Brabant septentrional,	Bois-le-Duc
Utrecht,	Utrecht
Gueldre,	Arnheim.
Fryzsel,	Zwoil
Drenthe,	Assen

Provinces	Chefs-lieux.
Groningue,	Groningue.
Frise,	Leeuwarden.
Lambourg hollandais,	Maastricht

A ces 11 provinces, qui forment le royaume de Hollande proprement dit, il faut ajouter le grand-duché de Luxembourg, qui gouverne le roi de Hollande à titre de grand-duc, et qui fait partie de la Confédération germanique puis les diverses colonies de la Hollande, savoir dans l'Afrique, Elmina et divers établissements sur la Côte d'Or en Guinée dans l'Amérique, les îles Bonair, Curaçao, Saint-Eustache, Saba, la moitié de Saint-Martin le district de Surinam dans la Guyane, etc dans l'Océanie, Java, Samatra, Bencoulen, Madoura, Célèbes, Bornéo, les archipels de Sumbava, de Timor, des Moluques, la Terre et l'île des Papous, l'île Ruw, etc La population totale de ces colonies s'élève à 9,500 000 hab.

Le sol de la Hollande est partout au-dessous du niveau de la mer et n'est défendu contre les inondations de l'Océan que par un ensemble admirable de digues, un vaste système de canalisation, en donnant aux eaux un libre cours, les empêche de s'étendre en marais. Les principaux cours d'eau sont l'Escaut, la Meuse (qui reçoit la Roer, le Wahal et la Lech) le Rhin, l'Yssel, l'Amstel, l'Y, l'Hune, l'Em, etc Parmi les nombreux canaux qui sillonnent la Hollande, on distingue ceux du Nord (d'Amsterdam à Noordwiep), de Zederik (de Vianen à Gorkum), de Zuid-Willems-Waart (de Bos-à-Duc à Maastricht), de l'Em au Zuyderzée, etc — Les lacs les plus remarquables sont la mer de Harlem, formée il y a trois siècles par une inondation, et le Beaboch, également formé par une inondation, en 1421. Le Zuyderzée, vaste golfe de la mer d'Allemagne, situé entre la Hollande et la Frise, était un lac avant 1225 — Il en était, avant 1277, de même du Dollart situé entre la province de Groningue et le Hanovre — Les côtes de la Hollande sont semées d'îles nombreuses qui se partagent en deux groupes le groupe septentrional, situé à l'entrée du golfe de Zuyderzée et le long de la Frise (il comprend les îles de Wieringen, Texel, Vlieland, Ierschelling, Ameland, etc) le groupe méridional, comprenant les îles formées par les différents bras de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin (ses îles principales sont celles de Hadsand, Nord et Sud-Beveland, Valcheren, Tholen, Schouwen, Over-Flakee, Voorn et Beyerland). — La Hollande abonde surtout en pâturages et on y cultive avec succès le blé, le lin, la garance, le tabac, les fruits. L'horticulture y est poussée à un haut degré de perfection. Le climat est brumeux et humide, les habitants des *polders* (ou marais) et des îles sont exposés à des fièvres endémiques, cependant le froid des hivers et les vents d'est corrigent l'insalubrité de l'air. L'industrie est très active en Hollande, elle consiste principalement en toiles, blanchisseries, papeteries, draps, étoffes de soie, velours, tanneries, salences, pipes, produits chimiques, librairie, gravures, taille de diamants, etc le commerce, bien que moins étendu qu'autrefois, est encore très considérable. Les principales importations consistent en grains, sels, vins, bois, etc. les exportations, en toiles, fromages, beurre, viande et poisson salés, épices, garance, etc. etc, il faut ajouter en outre le commerce de commission, celui des fleurs, le change, la pêche de la baleine et du baïeng — La Hollande possède une littérature assez riche elle compte des poètes et des littérateurs du 1^{er} rang Vondel, Catz, Van Hooft, de Haren, Feith, Bilderdyk, elle est la terre classique de l'érudition et a produit Erasme, Ruhenanus, Hemstru-huys, Wytenbach, Hejne, etc Dans les sciences, elle peut citer Huyghens, Boerhaave, Swammerdam, Musschenbrack, etc. Le Hollandais aime la symétrie,

présente le joli au beau, et se distingue par une minutieuse propreté — Le calvinisme est la religion dominante en Hollande, viennent ensuite les Luthériens, les Catholiques, les Mennonites, les Juifs et les Remontrants. — Le gouvernement est monarchique constitutionnel. Le roi exerce le pouvoir exécutif et partage le pouvoir législatif avec les états-généraux qui se composent de deux chambres. Le gouvernement des colonies appartient exclusivement au roi. Chaque province a ses états particuliers composés de membres élus dans les trois ordres de l'Etat (l'ordre équestre ou des nobles, l'ordre des villes et l'ordre des campagnes)

Histoire La Hollande, dont le nom signifie *pays creux* étant désignée par les Romains sous le nom d'île des Bataves elle fut longtemps inhabitable les eaux couvraient sa surface six mois de chaque année le reste du temps d'humides forêts en rendant le séjour insalubre. Cependant les Bataves, que l'on regarde comme la plus ancienne tribu établie dans ces pays, formaient déjà une colonie considérable au temps de César, ce conquérant fit avec eux un traité d'alliance lorsqu'il entreprit de soumettre la Gaule Belgique (54 ans av. J.-C.) Le seul événement remarquable de leur histoire à cette époque est la guerre qu'ils entreprirent sur la conduite de Civilis, dans les années 70-71 de notre ère, pour s'affranchir de la domination romaine. Trois peuplades distinctes occupaient alors la Hollande les Bataves, les Frisons et les Buclères. Devenues indépendantes un instant après la décadence de l'empire romain les tribus de la Hollande passèrent bientôt au pouvoir des Francs, après une victoire sanglante que remporta Charles Martel sur les Frisons l'an 736. Charlemagne leur imposa le christianisme. Sous les faibles successeurs de ce prince, la Hollande se partagea en plusieurs états gouvernés par des souverains indépendants. Ils furent les comtes de Hollande proprement dite (depuis 863), les ducs de Gueldre, les seigneurs de Frise les évêques d'Utrecht, etc. En 1483, Philippe de Bourgogne réunit cette contrée à ses vastes domaines et se la fit attribuer par la comtesse Jacqueline, sa cousine, héritière de la Hollande et du Brabant il en confia le gouvernement à des lieutenants ou stathouwers elle porta alors le nom de *Pays-Bas*. Après la mort de Charles-le-Téméraire (1477), sa fille Marie de Bourgogne porta cet héritage dans la maison d'Autriche et après Charles-Quint, il devint la propriété de la branche espagnole de la même maison. C'est à cette époque que se développent dans la Hollande le commerce et l'industrie, que favorisèrent en outre la découverte du Nouveau-Monde et celle du passage aux Grandes-Indes. Dès 1523 la réforme de Luther s'établit en Hollande, et fut de rapides progrès. Sous le stathouderat de Guillaume d'Orange (1559), les principaux seigneurs, alarmés de l'influence du cardinal de Granvelle ministre de Marguerite, duchesse de Parme, et sœur de Philippe II, que ce prince avait nommé *gouvernant des Pays-Bas* (1559), et craignant pour leur patrie l'effet des rigueurs de l'inquisition, se ligèrent entre eux, et déclarèrent ouvertement leur opposition aux édits contre la réforme. Cette ligue appelée dès l'origine *fédération des Gueux* (Voy. ce nom), donna naissance aux plus grands troubles. L'arrivée du duc d'Albe (1567), envoyé par Philippe II pour remplacer le gouvernant Marguerite, l'organisation du *conseil de troubles*, dit *tribunal de sang*, qui fit, dit-on, périr plus de 18,000 individus dans l'espace de trois années, excitèrent un soulèvement général contre l'autorité espagnole; et Guillaume d'Orange parvint, après une lutte héroïque, à affranchir ses patries. Un nouveau gouvernement fut établi par l'Union d'Utrecht (1579), sous le nom de *République des Sept-Provinces-Unies*. Ces sept provinces étaient les comtés de Hollande et de Zélande, le du-

ché de Gueldre, et les seigneuries d'Utrecht, de Frise, d'Over-Yssel et de Groningue. Guillaume d'Orange fut mis à la tête de ce nouvel état avec le titre de stathouder, son autorité demeurant toutefois balancée par celle des états-généraux. En 1648 le traité de Westphalie reconnut l'existence de la confédération comme état souverain et indépendant. Deux ans après le stathouderat fut abolit, et la Hollande se constitua en république. Elle eut alternativement plusieurs guerres glorieuses contre l'Angleterre et la Suède (*Voy. TROMP RUYTER, DE WITT*, etc.), puis, ayant conclu en 1668 avec ces deux puissances un traité connu depuis sous le nom de *triple alliance*, elle cessa de s'opposer aux projets ambitieux de Louis XIV. Abandonnée presque aussitôt par ses allies, la république des Provinces-Unies eut plusieurs défaites elle crut alors devoir reconstituer le stathouderat (1672) en faveur de Guillaume III, prince d'Orange (depuis roi d'Angleterre, 1689-1702). Des circonstances favorables, et surtout l'habileté de l'amiral Ruyter, rétablirent la prospérité de l'état si gravement compromise le stathouder, investi de pouvoirs extraordinaires, en profita pour faire déclarer le stathouderat héréditaire dans sa maison (1674), mais, après la mort de Guillaume III, le stathouderat fut abolit de nouveau (1702) pour n'être rétabli qu'en 1747. Toutefois, durant cet intervalle, la Frise, et bientôt les provinces de Groningue (1718) et de Gueldre (1722) conservèrent le stathouderat. Guillaume IV, d'Orange, nommé stathouder de toutes les provinces, recourut au traité de paix d'Aix-la-Chapelle tout ce que la république avait perdu, mais il est obligé de raser ses places fortes. Guillaume V lui succéda en 1751 sous la tutelle de sa mère et de Louis Ernest, duc de Brunswick. Le commerce et la puissance de la Hollande commencent alors à décroître. Elle est déchirée par des troubles intérieurs et affaiblie au dehors par des guerres continuelles. Enfin, après diverses vicissitudes, elle est conquise par les Français en 1795. Elle prit alors le nom de *République Batave*, et se divisa en 8 départements (Amstel, Delft, Dommel, Ems, Escout-et-Meuse, Texel, Rhin, et Vieux-Yssel). Cette constitution ne dura que peu de temps. En 1806, la Hollande fut érigée en *Royaume de Hollande* en faveur de Louis Bonaparte, et divisée en 11 départements. En 1810, elle fut réunie à l'empire français elle y forma les départements des Bouches-de-la-Meuse, des Bouches-de-l'Yssel, de l'Ems occidental et oriental, de la Frise, de l'Yssel supérieur, et du Zuydzerée. En 1814 la Hollande, réunie à la Belgique, ferma, sous le nom de *Royaume des Pays-Bas*, un nouvel état qui fut donné à Guillaume-Frédéric d'Orange. Une révolution en ayant séparé violemment la Belgique en septembre 1831, la Hollande redevenit un royaume particulier qui subsiste encore aujourd'hui. Bien qu'aussi réduite, elle conserva officiellement le titre de royaume des Pays-Bas. On nomme aussi cet état *Monarchie néerlandaise*.

Souverains de la Hollande.
Stathouders.

Guillaume I, d'Orange,	1559
Maurice,	1584
Henri-Frédéric,	1626
Guillaume II,	1647
<i>Suppression du stathouderat. République.</i>	
Jean de Witt, grand pensionnaire,	1650
<i>Stathouderat rétabli.</i>	
Guillaume III,	1672
<i>Nouvelle suppression du stathouderat.</i>	
Helmas, grand pensionnaire,	1702-1720
<i>Stathouderat de nouveau rétabli.</i>	
G IV, d'ab stath. de Frise, puis de tous le pays,	1747
Guillaume V,	1751
<i>République Batave, 1795-1806</i>	

Schimmelpenninck, grand pensionnaire, 1805-1806
Royaume de Hollande.

Louis Bonaparte,	1806
<i>Réunion à la France, 1810-1814.</i>	
Guillaume I, roi des Pays-Bas,	1814
Guillaume II,	1840
Guillaume III,	1840

HOLLANDE (comté de), ancien état souverain, et, depuis, une des Sept-Provinces-Unies, équivalant à peu près aux deux provinces actuelles de Hollande septentrionale et Hollande méridionale. Il était borné au N. et à l'O par la mer du Nord, au S par la Meuse, le Brabant et l'évêché d'Utrecht; à l'E. par le Zuydzerée, et se divisait en Hollande septentrionale ou West-Frise, qui s'étendait depuis Amsterdam jusqu'à la mer du Nord, et Hollande méridionale depuis cette ville jusqu'à la Zélande, le Brabant et le pays d'Utrecht. Villes principales Amsterdam, Dordrecht, Harlem, Delft, Leyde, Rotterdam, Gouda, etc. — Ce pays, jadis habité par les Bataves et les Caninéfates, fut conquis par les Français au 14^e siècle et érigé en comté par Charles-le-Chauve en 868 en faveur de Thierry I, cependant le nom de Hollande ne commença à être employé qu'au 11^e siècle. En 1299 le comté de Hollande passa à la maison de Hainaut, puis en 1345 à celle de Bavière par mariage. Jacqueline de Bavière céda en 1433 ses états à Philippe de Bourgogne, et après la mort de Charles-le-Téméraire le comté de Hollande passa à la maison d'Autriche (1477). Ce pays se révolta ensuite contre le gouvernement tyranique de Philippe II, et fit depuis partie des Sept-Provinces-Unies (1572). En 1795, il fut compris dans la République batave, en 1806, dans le royaume de Hollande, en 1810 dans l'empire français, ou il forma les départements du Zuydzerée et des Bouches-de-la-Meuse. En 1815, la Hollande devint prov. du roy. des Pays-Bas, et en 1831, du royaume de Hollande. Elle se divise actuellement en deux provinces. Hollande septentrionale et Hollande méridionale (*Voy. ci-après*).

Comtes de Hollande.

1 ^o <i>Dynastie d'Alsace.</i>	2 ^o <i>Dynastie de Hainaut.</i>
Thierry I,	863 Jean II,
Thierry II,	903 Guillaume III,
Thierry III,	947 Guillaume IV,
Arnoul,	988 3 ^o <i>Dynastie de Bavière.</i>
Thierry IV,	993 Marguerite, et Louis
Thierry V,	1029 de Bavière, emp 1345
Florent I,	1049 Guillaume V,
Gertrude de Saxe,	1082 Albert,
Robert-le-Frison,	1068 Guillaume VI,
Geoffroy-le-Bossu,	1070 Jacqueline,
Thierry VI,	1075 4 ^o <i>Dynastie de Bourgogne.</i>
Florent II,	1092 Philippe-le-Bon,
Thierry VII,	1123 Charles-le-Téméraire,
Florent III,	1163 re,
Thierry VIII,	1190 Marie,
Ada,	1203 5 ^o <i>Dynastie d'Autriche.</i>
Guillaume I,	1204 Philippe II, le Beau,
Florent IV,	1223 archiduc,
Guillaume II,	1235 Charles V, emper. 1506
Florent V,	1255 Philippe III (le com-
Jean I,	1298 me roi d'Espagne), 1558

HOLLANDE SEPTENTRIONALE, *Noord Holland*, province du royaume actuel de Hollande, resserrée entre le Zuydzerée à l'E et la mer du Nord à l'O. et au N. est bornée au S par la mer de Harlem 2,292 kil carrés 410,000 hab. Ch.-l., Amsterdam. Elle se divise en quatre arrondissements (Amsterdam, Harlem, Horn, Alkmaar).

HOLLANDE MÉRIDIIONALE, *Zuyd-Holland*, province du royaume actuel de Hollande, est bornée au N. par la mer de Harlem, à l'E. par les provinces d'Utrecht et de Gueldre, au S. par celles de Brabant septentrional et de Zélande, à l'O. par la mer du Nord; 2,778 kil. carrés. 445,000 hab.

Ch.-l., La Haye Elle se divise en 7 arrondissements (Zaandam Rotterdam, La Haye, Delft, Leyde Dordrecht Gorkum)

HOLLANDE (NOUVELLE) nommée aussi quelquesfois *Australie* ou *Continent austral* On dit igne sous ces noms la plus grande île de l'Océanie elle s'étend de 11° à 35° lat S et de 111° à 152° long E Elle est séparée de la Papouasie au N par le détroit de Torrès de la Tasmanie au S par le détroit de Bass de la Nouvelle Zélande et de la Nouvelle-Calédonie à l'E par un canal de 1 300 kil et est baignée à l'O par l'Océan indien La surface de la Nouvelle-Hollande a 4 500 kil de l'O à l'E et 2 500 du N au S son étendue peut être évaluée aux quatre cinquièmes de celle de l'Europe L'intérieur de cette vaste région est totalement inconnu les côtes seules en ont été explorées elles sont découpées d'un grand nombre de baies et de havres, bordées de récifs de coraux et d'îlots arides pour la plupart La côte orientale désignée sous le nom de Nouvelle-Galles méridionale, est la plus fréquentée on y trouve Botany Bay, le port Jackson ou Sydney la baie Jarvis, le port Macquarie, etc la côte méridionale a été découverte en Terres de Nuyts de Flinders de Freycinet et de Grant on y voit la grande baie du roi George le port Philippe celui de Western dans l'île des Kangourous sur la côte occidentale On remarque les Terres de Lecorn Edels Lindoch les ports y sont plus rares on y trouve cependant la baie du Géographe et celle des chiens marins Au nord s'étend l'immense golfe de Carpentaria qui baigne les terres de Witt et d'Arnhem C'est sur la côte orientale que se trouvent les plus grandes rivières (l'Hawkesbury, le Macquarie et le Lachlan) — Le climat de la Nouvelle-Hollande est extrêmement varié Dans le nord les chaleurs sont brûlantes, et continues dans la partie moyenne le climat est plus tempéré au sud la température offre les mêmes alternatives de chaud et de froid que dans les contrées européennes Les montagnes de la Nouvelle-Galles du Sud ont pour base un granit à gros grains et le feldspath on y trouve peu de pierres calcaires, mais de l'alun, de la houille, beaucoup de fer, et d'autres riches gisements d'or (découverts en 1851) L'Australie a une flore tout à fait à part cette contrée a enrichi le règne végétal d'un nombre infini d'espèces nouvelles Il en est de même du règne animal on y remarque surtout le kangourou, l'ornithorhque, le lézard à manteau les pélicans, les cygnes noirs les kakatoûs, les pie-grèches, les émaquans, les traquets etc les insectes y sont fort nombreux, surtout les coléoptères, les mouches, les moustiques les fourmis et les chenilles Quant aux indigènes de la Nouvelle-Hollande, ils se distinguent généralement par leur laideur et vivent dans un abrutissement presque complet la teinte de leur peau est jaunâtre plutôt que noire ils ont les cheveux floconneux les bras longs les jambes grêles, la nez large et épaté la bouche d'une grandeur démesurée ils n'ont pour ainsi dire aucune notion de la Divinité, bien que soumis à des croyances superstitieuses, ils n'obéissent à aucune loi vivent dans l'indépendance mais aussi dans l'état le plus misérable les efforts des missionnaires et des colons pour les civiliser n'ont jusqu'à présent obtenu aucun résultat — Les Hollandais découvrirent les premiers en 1605 les côtes de ce vaste pays, et le confondirent au premier aspect avec la Papouasie ils lui donnèrent d'abord le nom de *Terre Australe* ou *Grande Terre du Sud* En 1616, Dick Hartighs, Hollandais découvrit les côtes occidentales, et en 1627 Pieter Nuyts explora presque toute la côte d'Abel Tasman, envoyé par la Compagnie hollandaise des Indes orientales visita la côte sept en 1642, et explora

plusieurs parties inconnues de la côte occidentale en 1644 Il donna le premier à cette contrée le nom de *Nouv.-Hollande* Le capitaine Dampier, en 1688 et 1689 Cook en 1770 achevèrent de visiter les diverses côtes de cette immense mais ce dernier ne put déterminer si la Nouvelle-Galles du Sud touchait à la Diéméne (ou Tasmanie) ce fut un chirurgien de marine, Bass, qui résolut ce problème et donna son nom au détroit Depuis, le capitaine Furneaux en 1773 Vancouver en 1791 d'Entrecasteaux, Baudin et Flinders firent de nouvelles reconnaissances De 1818 à 1822 le capitaine King reconnut la partie septentrionale avec une rare précision Freycinet en 1818, et Dumont-d'Urville en 1827 ont ajouté de nouveaux documents à ceux qu'avaient fournis leurs prédécesseurs Les Anglais sont les premiers qui aient formé des établissements dans la Nouvelle-Hollande ils y déportèrent les criminels Voy CALLES DU SUD (NOUVELLE-).

HOLMIA nom latin de STOCKHOLM

HOLMSTRAND, ville et port de Norwège (Aggerhuus) a 53 kil S O de Christiania a 1500 hab Commerce actif, surtout en bois

HOLOPHERNE général de Nabuchodonosor I, envahit la Judée, et mit le siège devant Béthulie Il alla à son empereur lorsqu'il fut tué pendant son sommeil par Jud th 659 ans av J.-C. Voy JUDÉE

HOLSTEIN, *Holsata* en latin moderne, duché du roy de Danemark qui fait partie de la Confédération german (dep 1820) borné au N par celui de Sleswig au N et à l'E par la Baltique la république de Lütseck et la Prusse à l'E par la république de Hambourg, et par la mer du Nord à l'O par la mer du Nord 113 kil sur 60 400 000 hab. Ch.-l. Glücksbach Le d' de Holstein se divise en 20 bailliages dont on a les noms Steinborg, pays des Brinsches Rend burg comté de Ranzau sur celui de Pinneberg Allona Rensbek Flitau Irembützel Rehwisch Rheinfeld Travendal Segelerg Neumunster Plön, Arensbek, Bordesholm, Kiel, Kronhagen, et Cismar Il faut y ajouter plusieurs petits districts séparés qui sont de peu d'importance Le d' de Holstein est réuni dans une administration commune avec le Sleswig les deux pays sont régis par une même constitution octroyée le 28 mai 1831 Le Sleswig et Holstein est auto par l'Elbe le Stor, la bil et l'Alster l'Eyder etc et traversé par le canal de Kiel On y trouve beaucoup de lacs Il produit des céréales en abondance blé, sarrasin légumes, pommes de terre houblon, chanvre lin, bois, etc On y élève des bestiaux et surtout des chevaux estimés La relig on dominante est le luthéranisme Son contingent fédéral est de 2 900 hom — Le Holstein fut primitivement occupé par des peuples saxonnés conquis par Charlemagne au VIII^e siècle, il resta longtemps sous les successeurs de ce prince, soumis aux ducs de Saxe de la race de Billung puis après leur extinction, à Lothaire de Supplimbouurg, qui en investit à titre de comté, Adolphe de Schauenbourg, en 1106 La famille de Schauenbourg conserva ce comté pendant plus de 350 ans sous cette dynastie le Sleswig fut uni au Holstein (1386), et cette union a depuis persisté jusqu'à nos jours avec de très courtes interruptions. La ligne de la maison de Schauenbourg, qui régnait sur le Holstein se étant éteinte en 1459, les états élurent pour comte, en 1460, Christian I, de la maison d'Oldenbourg et déjà roi de Danemark (depuis 1448) mais en stipulant que le Holstein ne serait pas pour cela réuni au Danemark, et aurait toujours ses princes à part et une administration propre Christian I fit ériger le Holstein en duché par l'empereur Frédéric III (1474) Deux petits-fils de ce prince, Christian III (roi de Danemark de 1544 à 1559), et Adolphe, son frère cadet, partageront

entre eux le duché (1544), ils devinrent ainsi la souche de deux branches principales : la branche aînée ou *branche royale*, qui continua à régner sur le Danemark, et qui occupa encore aujourd'hui le trône de ce pays (Voy DANEMARK) la branche cadette ou *branche ducale*, qui eut en partage le château et le territoire de Gottorp et qui prit de là le nom de *Holstein-Gottorp*. Cette seconde branche a donné elle-même naissance à deux rameaux : celui de Holstein-Gottorp proprement dit, d'où est sortie la famille qui règne en Russie depuis 1762 et celui de Holstein-Eutin ou Holstein-Eutin, d'où est sortie la famille qui a régné sur la Suède depuis 1751 jusqu'en 1818. La branche royale et de Holstein et la branche ducale de Holstein-Gottorp ont été sans cesse en guerre pour la possession de diverses parties du duché. Leurs querelles n'ont cessé qu'en 1773 par un arrangement en vertu duquel le roi de Danemark est devenu seul possesseur de tout le Holstein, mais en élevant à une branche des ducs de Holstein-Gottorp-Eutin le duché d'Oldenbourg. — La branche de la maison de Holstein qui règne sur la Russie a pour chef Charles-Frédéric duc de Holstein-Gottorp, né en 1702 mort en 1789, qui épousa une des filles de Pierre-le-Grand Anne Petrovna, et dont le fils, Charles-Pierre-Ulric, fut choisi par l'impératrice Elisabeth, sa tante, pour lui succéder et monta sur le trône en 1762 sous le nom de Pierre III les empereurs russes de ce prince sont Paul I (empereur en 1796), Alexandre I (1801-1825), Nicolas (auj. régnant). — En Suède, la maison de Holstein avait acquis des droits au trône par le mariage de Frédéric IV, duc de Holstein-Gottorp-Eutin avec Sophie, sœur aînée de Charles XII un neveu de ce prince Adolphe Frédéric, élu prince royal en 1743 par l'influence de la Russie, monta sur le trône en 1751 les rois de Suède de cette nouvelle dynastie sont, après Adolphe-Frédéric Gustave III (1751 de 1771 à 1792) Gustave IV (1792 de 1792 de 1809) Charles XIII (1809-1818, mort sans enfants) Par suite de la déposition de Gustave IV, la maison de Holstein-Gottorp se trouva exclue du trône, quoiqu'elle eût encore des rejetons (Voy GUSTAVE IV). — Enfin la branche d'Oldenbourg a pour chef Frédéric-Auguste de Holstein-Gottorp-Lutin ce prince était déjà Cévêque de Lübeck, lorsqu'il fut investi en 1778 du comté d'Oldenbourg qui peu après (1776) fut érigé pour lui en duché Frédéric-Auguste mourut en 1785 et eut pour successeur son neveu le duc Pierre (mort en 1829), dont la postérité réside encore sur le duché d'Oldenbourg.

HOLSTEIN-EUTIN, branche de la ligne de Holstein-Gottorp, qui règne en Suède. Voy. HOLSTEIN et EUTIN.

HOLSTEIN-GOTTORP, ligne ducale de la maison de Holstein, qui règne en Russie et en Suède. Voy. HOLSTEIN.

HOLSTEIN-GOTTORP (le comté de) Voy. GUSTAVE IV. **HOLSTEIN-OLDENBOURG** Voy. HOLSTEIN et OLDENBOURG. **HOLSTEIN-SONDERBOURG** Voy. SONDERBOURG.

HOLSTLIHUS (Luc), en allemand *Holske*, savant laborieux, né à Hambourg en 1596, mort en 1661. Après avoir fait de brillantes études à Leyde, il sollicita un emploi au gymnase de Haubourg. N'ayant pu l'obtenir, il quitta pour jamais sa patrie, voyagea en Italie, en Sicile, en Angleterre, en France, et fut admis dans l'intimité des savants les plus illustres de l'Europe. Pendant son séjour à Paris (1624-1627), il fut bibliothécaire du président de Mesmes, vers la même époque, il abjura le protestantisme, dans lequel il avait été élevé, pour embrasser le catholicisme (1625), et se attacha ensuite (1627) au cardinal François Barberini, et alla se fixer à Rome, devint bibliothécaire et chanoine du Vatican en 1636, et remplit honorablement plusieurs missions délicates que lui confia la

cour de Rome, entre autres celles de recevoir l'abjuration de la reine Christine et de travailler à la conversion de Frédéric, landgrave de Hesse-Darmstadt (1637). On a de lui une édition grecque-latine de la *Vie de Pythagore* et de l'*Antre des nymphes* de Porphyre, Rome 1630 des *Notes* sur Euzenne de Byzance, 1679 un *Codes regularum monasticarum*, Rome, 1661, des *Recherches sur la géographie sacrée*, Rome, 1666 Il a laissé machéver un grand nombre d'autres travaux, et avait amassé d'immenses matériaux qu'il ne put mettre en œuvre.

HOLSTON, riv. des Etats-Unis (Virginie), tombe dans le Tennessee par 85° 50 long O., 36° 40 lat N. 350 kil de cours.

HOLTEN, ville de Hollande (Yssel-Supérieur) à 17 kil E. de Deventer 3 000 hab.

HOLTVA, ville de Russie (Poutawa) à 35 kil N. L. de Kromentchoug 15 000 hab. avec la banlieue.

HOLY-HEAD, ville d'Angleterre (principauté de Galles) dans l'île et le comté d'Anglesey, à 37 kil N. O. de Caernarvon 4,282 hab. Il en part chaque soir un piquebot pour Dublin, qui n'en est séparée que par un trajet de moins de 100 kil.

HOLY-ISLAND, dite aussi *Lindisfarne*, petite île d'Angleterre, sur la côte E. et dépendant du comté de Durham par 4° 8 long O., 55° 40 lat N. 15 kil de tour. Petit port à l'E., petite ville au S. O. 800 hab., presque tous pêcheurs. Chateaufort Ruines d'un ancien monastère. Elle est arrosée par un ruisseau nommé *Lindis*.

HOLYROOD (c.-à-d. *sainte croix*), ancienne abbaye d'Ecosse et palais royal dont on voit encore les ruines à l'extrémité orientale de la partie d'Edimbourg appelée *Ville Vieille*. L'abbaye fut fondée par David I, roi d'Ecosse en 1128, pour des moines augustins. En 1544 l'armée du comte d'Hertford brula et détruisit le monastère. Reconstitruit par Jacques I et Charles II il fut de nouveau détruit après l'expulsion des Stuarts et depuis il n'a point été relevé. Le palais seul a été conservé, on y montre encore la chambre à coucher de Marie Stuart ou peut le malheureux Rizzio. Ce palais a servi quelque temps de résidence au roi de France Charles X et à sa famille après les événements de 1830.

HOLYWELL, ville d'Angleterre, dans le pays de Galles (comté de Flint) à 22 kil de Flint, sur la Dee 3,969 hab. Aux environs plombs, houille, usines en tout genre, fonderies machines tréfileries. Fontaines hydrauliques de coton, tissus de coton (célèbre source de saint-Winifred ou Holywell. Environs très pittoresques.

HOLZHAUSER (Balthémy), ecclésiastique allemand né en 1813 à Langnau près d'Augbourg, mort en 1858, étudia chez les J. C. unites à Ingolstadt, et acquit une grande érudition. Fut successivement curé de Tittmonningen de Leogingthalen dans le Tyrol, et de Singen près de Mayence. Il forma un établissement de pères qui vivaient en commun et se consacraient à former des pasteurs. D'une piété ardente, il eut des visions et des révélations ou lui attribua même des prédictions qui, dit-on, se vérifièrent. Il écrivit *Constitutiones cum exercitiis clericorum secularium in communis unaniam*, Cologne, 1622, plusieurs fois réimp. un *Traité de l'Amour de Dieu*, en allemand 1663 *Opusculum visionum variarum*, etc.

HOLZMINDLEN, ville du duché de Brunswick, à 32 kil O. de Gubenhagen. 3,800 hab. Toiles, bas, savon aiguilles, etc.

HOMBLIG, ville marécée de l'électorat de Hesse, à 25 kil S. O. de Cassel, 2,900 hab. Martinets, fonderies de fer. Toiles, bas. — Ville du grand-duché de Hesse, à 24 kil S. E. de Marbourg; 1,600 hab. — Ville des Etats prussiens (Province-

Rhénane), à 58 kil S E de Clèves, ruines d'un fort nommé *Medehana* ou *Camilien Schanzen*.

HOMBERG (Guillaume), chimiste né en 1652 à Batavia, d'une famille saxonne, mort à Paris en 1716, étudia d'abord le droit et fut quelque temps avocat à Magdebourg, mais s'étant lié dans cette ville avec le célèbre Otto de Guericke, il quitta le barreau pour l'étude des sciences naturelles, voyages, pour augmenter ses connaissances, en Italie, en France, en Angleterre, se fit ensuite recevoir médecin à Wittemberg Colbat l'aida en France par des offres avantageuses (1682) Homberg se fixa à Paris, s'y convertit au catholicisme et y épousa la fille du médecin Dodart Il fut agrégé en 1680 à l'Académie des Sciences en 1702, le duc d'Orléans le choisit pour lui enseigner la physique et le nomma son premier médecin. Homberg est connu dans le monde avant par ses publications qui lui ont servi à la fabrication du phosphore, déjà découvert par Kunkel, par l'invention d'une nouvelle machine pneumatique d'un nouveau microscope, et par une foule d'inventions découvertes Il a fourni à l'Académie des Sciences (1692 et années suivantes) 48 mémoires dont les plus curieux sont intitulés *Manière de faire le phosphore brûlant de Kunkel* (qui se extrait de l'urine) *Diverses expériences de phosphore*, 1702 *Analyse du soufre commun*, 1703, *Manière de copier sur verre coloré les pierres gravées*, 1712, *Sur la génération du fer*, 1705 *Sur la purification de l'or* etc

HOMBURG, en allemand, *Homburg-Lothringen*, c'est-à-dire devant la hauteur, capitale du landgraviat de Hesse-Hombourg, à 14 kilomètres N. de Francfort-sur-le-Mein, 3,500 hab. Toiles, flanelles, soieries, horlogerie, etc Résidence du landgrave. Eaux minérales (salines) en renom.

HOMBURG (landgraviat de Hesse-). Voy HESSE. **HOMBURG**, ville de la Bavière Rhénane, à 9 kil N de Deux-Ponts 2 200 hab Lainages, tissus de coton Fondée en 1682 elle eut d'abord un château-fort, qui fut rasé par suite de la paix de Bade, 1714.

HOMBURG-L'ÉTOILE ou **LE-HAUT**, ville de France dans le département de la Moselle, à 5 kil N E de Saint-Avold 1,900 hab. Forges, salines, manufactures. — Cette ville fut fortifiée en 1254 par l'évêque Jacques de Lorraine Les Français la prirent en 1678. Aj. ses fortifications sont en ruine.

HOMÉ (Henri), lord Kames, écrivain et jurisconsulte écossais, né à Kames (comté de Berwick), en 1696, fut lord justicier du tribunal criminel d'Écosse depuis 1752, et mourut en 1782. Il a beaucoup écrit parmi ses plus importants ouvrages on distingue, outre plusieurs traités de jurisprudence: *Essais sur les principes de morale et de religion naturelle*, 1751 (il s'y montre grand partisan de la doctrine de la nécessité), *Traité de droit historique*, 1 vol in-8, 1759, *Éléments de critique*, 1762, 3 vol in-8, *Esquisses de l'histoire de l'homme*, 1774, 2 vol in-4, et plusieurs traités de jurisprudence anglaise. Homé appartenait à l'école écossaise et était ami de Reid. On lui reproche d'avoir, dans ses ouvrages de philosophie, beaucoup trop multiplié les principes et les facultés de l'âme. Ses *Éléments de critique* offrent une heureuse application de la psychologie à la littérature.

HOMÉ (John), auteur dramatique écossais, né en 1724 dans le comté de Roxburgh, mort en 1808, était curé en Écosse, lorsqu'il fut représenté en 1750 la tragédie de *Douglas*, une des meilleures du théâtre anglais, forcé par ses confrères de résigner sa cure pour avoir cultivé les lettres profanes, il se consacra tout entier au théâtre, et donna plusieurs autres tragédies. Il obtint une pension et des emplois de lord Bute. Ses œuvres ont été rassemblées par Mackenzie, Edimbourg, 1822, 3 vol in-8.

HOMER, ville des États-Unis (New-York), à

225 kil. O d'Albany. Cette ville fut fondée en 1798. La commune contient 5,600 hab. Plineurs édifices remarquables.

HOMÈRE, le plus ancien et le plus célèbre des poètes grecs. On ne sait rien de certain sur sa personne. Nous rapporterons cependant les traditions les plus répandues à son égard. Il florissait, selon les uns, dans le 12^e siècle av. J.-C., dans le 8^e selon les autres (907 av. J.-C. d'après les marbres de Paros); il était d'origine ionienne, sept villes se disputaient l'honneur de lui avoir donné le jour: *Smyrne, Chios, Colophon, Salamis, Rhodes, Argos, Athènes*, *Orbis de patria certat, Homere, 1648*.

Smyrne et *Chios* sont celles dont les prétentions semblent le mieux fondées. On raconte qu'Homère eut pour mère une jeune fille de Smyrne nommée *Cithæa*, qui était restée orpheline et qui fut seduite par son tuteur, qu'il naquit sur les bords du fleuve Meles, qui arrose Smyrne (d'où il prit le surnom de *Mélesigenes*) que Phémus, qui tenait à Smyrne une école de musique et de belles-lettres ayant conçu de l'amour pour *Cithæa*, l'épousa et adopta son enfant, qu'après la mort de Phémus Homère lui succéda dans son école, qu'ensuite, ayant conçu le projet de l'*Iliade*, il voyagea pour acquérir par lui-même la connaissance des hommes et des lieux que, mal accueilli de ses compatriotes à son retour, il abandonna son ingratitude, et alla s'établir à Chios, où il ouvrit une école, que dans sa vieillesse il devint aveugle, tomba dans l'indigence, se vit réduit à errer de ville en ville, recitant ses vers et mendiant son pain, qu'enfin il mourut dans la jettée de Chios, une des Cyclades. On a vu le nom d'Homère deux poèmes épiques en 24 chants chacun *Iliade*, où il chante les faits de la cour de Achille, les malheurs des Grecs au siège de Troie pendant l'absence du héros et la vengeance terrible que celui-ci fit du meurtre de Patrocle *l'Odyssée*, où il raconte les voyages d'Ulysse étant de retour en contrée après la prise de Troie, et le retour de ses princes dans son royaume d'Ithaque, plus, un petit poème héroï-comique, la *Batrachomyomachie*, ou combat des rats et des grenouilles, 34 hymnes et quelques épigrammes. Tous ces ouvrages sont écrits dans le dialecte ionien. *l'Iliade* et *l'Odyssée* ont été tout temps regardées comme les chefs-d'œuvre de l'épopée. Ces deux poèmes brillent du reste par des beautés fort diverses et méritent dans *l'Iliade* la grandeur des conceptions, la beauté et la simplicité du plan, la hardiesse de l'imagination, la richesse et la sublimité des images on trouve dans *l'Odyssée* un plan moins régulier, une imagination moins éclatante, mais on se sent attiré par un vif intérêt et par une séduisante nouveauté. Outre leur beauté intrinsèque, *l'Iliade* et *l'Odyssée* avaient pour les anciens le mérite de renfermer les traditions théologiques, les noms et l'origine des peuples, la description et la situation des pays, et ces deux poèmes nous servent sous ces divers rapports d'une grande autorité. Les poèmes d'Homère, selon de savants critiques, seraient l'antérieur à l'invention de l'écriture, et longtemps ils n'auraient été conservés que par la mémoire, ils furent de bonne heure morcelés et défigurés par les rhapsodes qui se détaillaient les épisodes les plus intéressants pour les reciter. Pésistrate, ou, suivant d'autres, Hipparque son fils, fit recueillir et coordonner avec beaucoup de soin ces divers morceaux, depuis, ces poèmes ont été révisés par les plus grands critiques de l'antiquité, Aristote, Aristophane de Byzance, Zénodote, Aristarque; c'est ce dernier qui divisa *l'Iliade* et *l'Odyssée* chacune en 24 chants, et leur donna la forme sous laquelle nous les possédons. Ces deux poèmes ont été commentés par Didyme, Eustathe, etc. Malgré l'admiration universelle dont il a été l'objet, Homère

a trouvé quelques détracteurs. On cite surtout Zoëte dans l'antiquité; Perrault, Lamotte, chez les modernes. Quelques savants, Wolf entre autres, ont prétendu qu'Homère n'avait jamais existé, et que les poèmes que nous avons sous son nom n'étaient qu'un recueil de morceaux composés par divers auteurs qu'il appelle *Homérides* et qui formaient une espèce d'école. Tous ces morceaux auraient été réunis plus tard et groupés en deux grands poèmes; mais quoiqu'il paraîsse être vrai que ces poèmes ont subi des altérations, des interpolations, l'unité du plan et l'ordre qui y règne font justice d'un si hardi paradoxe. D'autres ont prétendu avec plus de vraisemblance que l'*Iliade* et l'*Odyssée* n'étaient pas du même auteur, et ont regardé l'*Odyssée* comme bien postérieure à l'*Iliade*. Quant à la *Batrachomyomachie* et aux autres pièces que l'on met d'ordinaire au nombre des poésies homériques, on est assez d'accord pour les regarder comme n'étant pas d'Homère; elles sont d'ailleurs peu dignes d'un si grand poète. On a donné des explications fort diverses du nom d'Homère; chacun adopte celle qui convient à son système: les uns, parlans des traditions vulgaires, traduisent ce nom par *aveugle*; d'autres par *otage*, parce qu'Homère servit d'otage dans une guerre que se firent les habitans de Smyrne et de Colophon; d'autres enfin le font dériver d'*homerod*, rassembler, prétendant que ce mot désigne fort bien le compilateur qui n'a fait que rassembler des élémens épars pour en former un ensemble. — Nous avons une foule d'éditions et de traductions d'Homère. Parmi les éditions on remarque celle de Florence, 1488, 2 vol. in-fol., donnée par Démétrius Chalcondylas; c'est la plus ancienne; celle de H. Etienne, grecque-latine, Paris, 1566; de Barnes, Cambridge, 1711; de Sam. Clarke, Londres, 1729-40; de Villoison, Venise, 1788 (faite d'après un manuscrit qui venait d'être découvert à Venise, avec les signes critiques des Alexandrins et de précieuses scholies); de F.-A. Wolf, Halle, 1794, et Leipzig, 1817; de Heyne, Leipsick, 1802 (l'*Iliade* seulement); de J.-A. Ernesti, Leips., 1824. A Mai a publié en 1819, à Milan, des variantes inédites de l'*Iliade*. Les meilleures traductions françaises d'Homère sont: en prose, celles de Madame Daclot, de Bitaubé, de Lebrun, et surtout celle de Dugues-Montbel (avec texte et notes, 1828-33, 9 vol. in-8), et celle d'E. Baraets, 1842; en vers, celles de Rochefort, d'Alignan, de Bignan. Les Anglais ont fait les traductions de Pope et de Cowper; les Allemands, celles de Bodmer, de Stolberg, de Voss (le dernier a traduit vers pour vers); les Italiens celles de Salvini et de Monti. L'*Iliade* a été traduite en vers latins par Raimundus Cuniclius, Rome, 1777, et l'*Odyssée* par Bernard Zamagna, 1778. Nous avons une vie d'Homère en grec, attribuée à Hérodote, et traduite par Larcher.

HOMÉRIDES. On désigne par ce nom, soit les descendans d'Homère, soit des poètes d'une certaine époque et d'une certaine école dont Homère n'aurait fait que rassembler les chants, soit les poètes postérieurs à Homère qui s'exercèrent sur des sujets analogues à ceux qu'il avait traités.

HOMÉRITES, peuple de l'Arabie ancienne, habitait la partie méridionale de l'Arabie heureuse, au S. E. des Sabéens.

HOMPESCH (Ferdinand de), dernier grand-maître de l'ordre de Malte, né à Dusseldorf en 1744, fut infortuné de cette dignité en 1797. Gagné, à ce

de Russie, Paul I. Il erra quelque temps en Allemagne, puis se réfugia en France, et mourut à Montpellier en 1803.

HOMS ou **HEMS**, *Emesa*, ville de la Syrie (Damas), à 136 kil. N. E. de Damas; 25,000 hab., chef-lieu de livah. Beaucoup de mosquées, églises chrétiennes grecques, bazar, grand khan, etc. Soterles, toile de coton, savon. Commerce actif avec Hama, Damas, Alep. Ibrahim-pacha y battit les Turcs en 1832. Homs fut occ. par les Anglais en 1840.

HO-NAN, province de Chine, entre celles de Pe-tchi-li au N., de Hou-pe au S. : 700 kil. sur 650; 12,800,000 hab. Ch.-l., Khai-foung. Elle forme 9 dép. (Khai-foung, Kouei-te, Chang-te, Ouéi-hoéi, Hoai-king, Ho-nan, Nan-yang, Yu-ning, Tchou-tcheou) et 4 mouvances directes. Climat très doux agriculture florissante; on a surnommé cette province le jardin de la Chine. — Ville de Chine, ch.-l. du dép. de Ho-nan, à 200 kil. O. de Khai-foung, sur un affluent du Hoang-ho, vers le centre de la Chine, ce qui la faisait regarder par les Chinois comme le centre du monde.

HONARURA, port de l'île Ounhow, une des îles Sandwich, dans le Grand Océan équinoxial, et capitale de tout l'archipel. Résidence du roi: un fort. Maisons en jonc pour la plupart: 5,000 hab.

HONDA, ville d'Amérique, dans la république de Nouvelle-Grenade, sur la Magdalena, à 95 kil. N. O. de Bogota; 4,500 hab. Entrepôt de tout le commerce entre le S. et le N. de la Nouvelle-Grenade avant les guerres de l'indépendance. Mines d'or aux environs. La baie de Honda, sur la mer des Antilles, par 73° 20' long. O., 12° 20' lat. N., fournit des perles.

HONDICUS ou **HONDY** (Jossé), géographe et graveur en cartes, né en 1546, en Flandre, mort à Amsterdam, en 1611, séjourna longtemps en Angleterre. On a de lui un *Traité de la construction des globes*, 1597; des éditions du grand *Atlas de G. Mercator*; des cartes de *Guyane* d'après Walter Raleigh, Nuremberg, 1599, in-4.

HONDO, riv. du Mexique. Voy. RIO-GRANDE.

HONDSCHOOTE, ville de France, ch.-l. de canton (Nord), à 15 kil. S. E. de Dunkerque; 3,903 hab. Châcorée-carré. Les Français, commandés par Houchard, y battirent les Autrichiens commandés par Freytag, le 8 septembre 1793. — On donne le nom de canal de Hondshoote à un petit canal qui fait communiquer Bergues et Furnes et qui a un embranchement à Hondshoote.

HONDT ou **HONT**, bras de l'Escaut. Voy. MONT.

HONDURAS, contrée d'Amérique, naquirent un des états de la confédération de l'Amériquecent., un état indépendant, est bornée au N. par la baie de Honduras, qui la sépare de l'Yucatan, à l'O. par le Guatemala, au S. par l'état de Nicaragua, à l'E. par la mer des Antilles; 480 kil. de l'E. à l'O., et 420 du N. au S.; 100,000 hab. Son ch.-l. est Comayagua. Climat chaud, humide et malsain; belles plaines, sol fertile en grains, fruits et légumes; pâturages; beaucoup de poisson. Mines d'or et d'argent. — Le Honduras a été découvert en 1502 par Christophe Colomb, qui aborda sur la partie de la côte habitée par les Mosquitos; il fut ensuite conquis par un lieutenant de Cortés. Il forma d'abord un gouvernement particulier, mais en 1790 il ne fit plus qu'une intendance; il a depuis fait partie de la conféd. de Guatemala jusqu'en 1838. Les Anglais y ont dep. 1798 une colonie dont Balize est ch.-l.

HONDURAS (baie ou golfe de). On nomme ainsi la partie de la mer des Antilles comprise entre le cap de Honduras et la presqu'île de Yucatan, par 16°-18° 15' lat. N., et 88° 20'-90° 45' long. O. Sa largeur est de 360 kil. et sa profondeur d'autant; on y remarque plusieurs caps dont le principal est le cap des Trois-Pointes au N. E.

la flotte française qui avait eu égypte sous le commandement de Bonaparte, et fut conduit à Trieste. Il protesta vainement contre l'usurpation française, et abdiqua sa souveraineté en faveur de l'empereur

Elle reçoit plusieurs rivières, entre autres la Xagrus, l'Olus, la Motagua, le Rio-Golfo, la Balssa, etc. — Cette baie est remplie de bancs de sable et de récifs qui en rendent la navigation très dangereuse. Les courants y sont très violents, surtout lorsque le vent souffle du nord.

HONFLEUR, v et port du Calvad s, ch -I, de cant (arrond de Pont-Lévêque), à 11 kil S E du Havre, à l'embouchure de la Seine, rive gauche, 19,130 hab Collège Entrepôt de denrées coloniales, fabrique de dentelles, couperose, vitriol, acides, biscuits de mer, saleries, chantiers de construction etc., armements pour la marine, la balaine, le veau marin Commerce assez considerable — Honfleur était jadis très florissant mais il est bien déchu depuis la fondation du Havre Charles VII le prit aux Anglais en 1450 les Calvinistes s'en emparèrent en 1562, mais le duc d'Anjou le reprit la même année. Elle se soumit fort tard à Henri IV

HONG-KONG, île de la baie de Canton, par 22° 16 lat N, 111° 50 long E, à l'E de Macao 15 kil sur l' Occupée par les Anglais en 1842, cap Victoria

HONGS, marchands chinois de Canton qui jusqu'en 1842, eurent le monopole du commerce avec l'étranger

HONGRIE, en latin *Hungaria*, en allemand *Ungarn*, en hongrois *Magyar-Ország*, en slave *Uhersko-Kragina*, vaste contrée d'Europe qui fait auj partie des Etats autrichiens et fut le titre de royaume, s'étend entre 44° 26-49° 29 lat N et entre 13° 42- 22° 40 long E elle est bornée au N par les monts Krapacs, qui la séparent de la Galicie, à l'E par la Transylvanie et la Valachie au S par le Danube et la Drave, qui la séparent de la Serbie, de l'Esclavonie et de la Croatie, à l'O par la Styrie et l'archiduché d'Autriche, et au N O par la Moravie Etendue 680 kil de lL à l'O, 490 kil du N au S 10 062 680 hab Capitale, Ofen ou Bude Le royaume de Hongrie proprement dit se divise actuellement en quatre cercles subdivisés eux-mêmes en 46 comitats dont voici les noms

Comitats *Chefs-lieux.*

Cercle en-deça du Danube.

Pesth,	Ofen (Bude) et Pesth
Bacs	Baja.
Neograd,	Balassa-Cyarmath
Sohl,	Neusohl
Honth,	Ipoh-Sagh.
Gran,	Gran
Bars,	Krenniltz
Neutra,	Neutra
Presbourg,	Presbourg
Trenten,	Trenten
Thurost,	Saint-Martin
Arva,	Also-Kubin.
Liptau,	Saint-Michel

Cercle au-delà du Danube.

Wieselburg,	Ungarisch-Altenburg
OEdenburg,	OEdenburg
Raab,	Raab
Komorn,	Komorn
Stuhlweissenbourg,	Stuhlweissenbourg.
Vesprim,	Vesprim.
Eisenburg,	Ston-am-Anger
Salad,	Szala-Fgerazeg
Schümeg,	Kapovav
Toina,	Seczard.
Baranya,	Fünfkirchen.

Cercle en-deça de la Theiss.

Zps,	Leutschau
Gommar,	Gross-Steftfeldorf.
Heveach,	Lrau
Borschod,	Mialokz.
Torna,	Torna.
Abanyvar	Echach.
Serach.	Epernes.

Zemphn,
Unghvar,
Bereg,

Mai marosch,
Ugotsch,
Szathmar,
Szaboltsch,
Bihar,
Bekesch,
Csongrad,
Csanad,
Arad,
Krasso,
Temesch,
Toronthal,

Ujheli.
Unghvar.
Bereghasza

Cercle au-delà de la Theiss.

Szegeth,
Nagyassollos
Nagy-Karoly.
Nagy-Kallo
Debreczin
Gyula.
Szegedin,
Mako.
Boros-Jence
Lugos
Meteavar.
Nagybecskirock

On met d'ordinaire au nombre des annexes de la Hongrie le royaume de Croatie et celui d'Esclavonie (Voies ces noms), ainsi que quelques districts particuliers, tels que le Littoral hongrois le Pays des Jazygs, la Petite et la Grande-Cumanie, le territoire des Haydouks, et en outre le Pays dit des Hongrois dans la Transylvanie.

La surface de la Hongrie est très variée. Au N. et à l'E les monts Krapacs forment un vaste demi-cercle qui s'étend depuis la Moravie jusqu'à la rive gauche du Danube Le S O est traversé par les ramifications des Alpes Juliennees mais au centre s'étendent d'immenses plaines Un grand nombre de rivières arrosent la Hongrie Le Danube le Raab la March, la Drave le Waag, la Theiss la Save, le Gran, la Platten, etc On y remarque des lacs assez importants les lacs Balaton et le lac Neusedel, les marais y sont également fort nombreux. Le climat est très variable, sec dans la partie montueuse, humide et malsain dans les plaines et sur les bords du Danube Les montagnes de la Hongrie renferment des mines d'or, de fer, de cuivre, de plomb, du mercure natif et du cinbre, de l'antimoine, des marbres, du porphyre du soufre et du sel gemme, on y voit aussi plusieurs sources minérales Le sol est très fertile, il produit en grande abondance le blé et toutes sortes de grains, des fruits, des légumes et des vins très estimés (notamment ceux de Tokay, de Bude, d'OEdenburg, de Syrmie, etc) Les pâturages de la Hongrie nourrissent beaucoup de chevaux d'ânes et de mulets, ainsi que du gros bétail on y trouve une grande quantité de gibier. L'industrie est peu active en Hongrie, et la plupart des manufactures y sont occupées par des ouvriers allemands, on trouve cependant parmi les Hongrois des tanneurs, des peaussiers, des corbonniers, des fourreurs, des ouvriers en dentelle et des barbiers. Le commerce est presque exclusivement entre les mains des Allemands, des Grecs et des Juifs. Les Hongrois sont issus de différentes races parmi lesquelles dominent les familles obougare, ichonde, finnoise ou hunnique, et ouraliennes. Le gouvernement de la Hongrie est une monarchie tempérée par l'autocratie Le pouvoir législatif réside surtout dans la diète composée de deux chambres la haute ou celle des *magnats*, et la basse, formée de la réunion des prélats, des abbés et des députés des comitats Le pouvoir exécutif est exercé au nom de l'empereur d'Autriche par un comte palatin ou *vicar-roi* (*voador-urpan*), assisté d'un conseil. L'administration des comitats est tout à fait indépendante de la couronne; tous ont leurs lois et leurs coutumes particulières, ils élisent eux-mêmes leurs gouverneurs. La noblesse, qui se compose ordinairement des *magnats* et du clergé, et quelquefois de bourgeois anxieux l'empereur a donné des lettres de noblesse, jouit d'immenses privilèges; les bourgeois des villes ont aussi de

grandes immunités ; mais les paysans sont écrasés de corvées et traités presque comme des esclaves. — La littérature hongroise, jusqu'ici peu connue des étrangers, n'est pas sans importance ; sa poésie lyrique est surtout remarquable. L'idiome qu'on parle en Hongrie se ressent de la diversité des éléments qui ont formé ce peuple : le latin est la langue qui prédomine, il est la langue savante et écrite ; la langue parlée est le magyar.

Histoire. Du temps des Romains, le pays appelé aujourd'hui Hongrie formait la Dacie occidentale, la Pannonie septentrionale et l'extrémité S. E. de la Germanie habitée par les Quades. Au III^e siècle, les Goths occupèrent toute cette contrée ; ils en furent chassés en 376 par les Huns (dont le nom joint à celui d'Avares forma, dit-on, celui de *Hongrie* ou *Hongrie*). Après la mort d'Attila, roi des Huns (453), les Ostrogoths, les Gépides et les Lombards se disputèrent le territoire de la Hongrie. Les Avares finirent par s'en rendre maîtres au VII^e siècle ; mais ils eurent à se défendre contre les incursions des Slaves et des Bulgares. Charlemagne ayant détruit la puissance des Avares (799), les Magyars, peuple d'origine finnoise, qui au VII^e siècle était venu s'établir entre le Don et le Dniépr, et qui avait été expulsé de son premier séjour par les Petchenègues, entra en Hongrie vers 804. Arpad, fils d'Almus, les conduisait ; il s'allia avec les empereurs d'Allemagne et soumit la plus grande partie des nombreuses tribus qui occupaient alors la Hongrie. Ses successeurs embrassèrent le christianisme ; Étienne I, dit le *Saint*, chef des Magyars depuis 937, prit le titre de roi l'an 1000. Ce prince soumit complètement les Slaves et les Bulgares, et la Hongrie lui dut la plupart de ses institutions sociales. Après sa mort (1038), les Hongrois furent en proie à de violentes dissensions jusqu'au règne de Ladislas I (1077), qui sut ramener la concorde parmi ses peuples ; il conquit la Croatie et la Slavonie, auxquelles Coloman son successeur ajouta la Dalmatie ; sous Geysa II le comitat de Zips et la Transylvanie reçurent des colonies d'Allemands (1148). Béla III, qui avait été élevé à Constantinople, introduisit dans sa cour et parmi les Magyars la civilisation et les mœurs de l'empire grec. Il épousa Marguerite, comtesse du Vexin, sœur de Philippe-Auguste, roi de France, et veuve de Henri Court-Mantel, fils de Henri II, roi d'Angleterre. C'est lui qui établit la division de la Hongrie en comitats. André II conduisit en Terre-Sainte la cinquième croisade, et laissa par sa faiblesse s'accroître les privilèges de la noblesse (1222). Sous Béla IV, son fils, les Mongols ravagèrent la Hongrie (1241). Après lui le pouvoir royal, affaibli par les discordes intestines et par les guerres étrangères, fut réduit au plus déplorable état, jusqu'au règne d'André III, en qui finit la dynastie des Arpades (1301). Les Hongrois furent alors Wenceslas de Bohême, et, après son abdication, Othon de Bavière ; mais le pape Boniface VIII leur imposa Charles-Robert, dit Charobert, comte d'Anjou, arrière-petit-fils d'Étienne V par les femmes, et qui fut reconnu roi en 1308. Sous son règne la Hongrie s'éleva à un haut degré de splendeur ; elle comprenait, outre la Hongrie propre, la Dalmatie, la Croatie, la Bosnie, la Serbie, la Valachie, la Transylvanie, la Moldavie et la Bulgarie. Louis I, son fils, y ajouta la Russie rouge et porta la couronne de Pologne (1370). Marie, fille de Louis, fut après lui déclarée roi (1382), et associa au trône son époux

et dont le fils Matthias Corvin est élu roi après la mort de Ladislas V (1458). Matthias joignit les talents d'un souverain à l'habileté d'un grand capitaine ; il assura par sa sévérité la tranquillité publique, et favorisa la culture des lettres, en fondant une université à Presbourg et une célèbre bibliothèque à Bude. Wladislas II, roi de Bohême, du après la mort de Matthias (1490), et Louis II, son successeur ne purent arrêter les Turcs. Ce dernier fut tué à la bataille de Mohacs (1526). Ferdinand d'Autriche et Jean Zapolya ou Zapolaky se disputèrent alors la possession de la Hongrie ; ce dernier finit par être vaincu et obligé de se retirer dans la H.-Hongrie. Néanmoins le pays ne reconnut la domination autrichienne qu'en 1570, sous Maximilien II ; ce ne fut même que beaucoup plus tard (en 1687) que la couronne de Hongrie fut déclarée héréditaire dans la maison d'Autriche. Les empereurs eurent encore à combattre les révoltes successives de Tékéli et des Rapotaky, qui ne furent apaisées qu'en 1711. Pendant ces dissensions, les Turcs avaient envahi la plus grande partie de la Hongrie ; ils n'en furent définitivement chassés qu'en 1699, par le paix de Carlowitz. Depuis ce temps jusqu'à 1848 la H. resta fidèle à la maison d'Autriche ; elle lui a même témoigné un grand dévouement sous Marie-Thérèse et dans les guerres contre la France (1793-1815) ; mais en 1848 et 49, une terrible insurre, qui ne put être comprimée qu'avec le secours de la Russie, faillit la séparer de l'Autriche.

Souverains de la Hongrie.

1 ^o Dynastie des Arpades. André III,	1290
Arpad, duc ou prince Wenceslas de Bohême,	1301
Soltan,	1305
Toxus,	1308
Geysa,	1308
Étienne I (le saint),	1342
premier roi,	1382
Jerre,	1385-86
Samuel, dit Aba,	1041
(anti-roi),	1044
Jerre, rétabli,	1046
André I,	1061
Béla I,	1063
Salomon,	1074
Geysa I (II e. duc),	1077
Ladislas I (saint)	1095
Coloman,	1114
Étienne II,	1131
Béla II,	1141
Geysa II,	1161
Étienne III,	1162
Ladislas II et	1173
Étienne IV, usurp.),	1196
Béla III.	1204
Emeric,	1205
Ladislas III (l'Enfant),	1205
André II,	1235
Béla IV,	1270
Étienne V, le Cuman,	1272
Ladislas IV,	1272
Wladislas II,	1490
Louis II,	1510
9 ^o Maison d'Autriche.	
Ferdinand I,	1526
10 ^o Maison d'Autriche.	
Charles I,	1686
11 ^o Maison d'Autriche.	
Joseph I,	1705
Leopold I,	1740
Joseph II,	1780
Leopold II,	1790
Francis I,	1806
Francis II,	1835
Francis Joseph I,	1848

HONGROIS (Littoral), district particulier des États autrichiens, appartenant au royaume de Hongrie, et est enclavé dans le royaume d'Ulyrie et de Dalmatie ; il est situé entre la Carniole au N., la Croatie militaire à l'E., le golfe de Quarnereto au S., et l'Adriatique à l'O. Ville principale, Fiume. Hongrois (Pays des), *Magyarok-ország*, contrée des États autrichiens, dans le gouvernement de Transylvanie, dont il occupe toute la partie occidentale, est borné au N. et à l'O. par la Hongrie (carré au-delà de la Theiss), au S. par la Valachie, à l'E. par le Pays des Saxons ; 180,000 hab. Ch.-l., Klausenburg. Il se divise en 11 comitats (Krausenburg,

Notes. *Wladislas de Brandebourg* (1388). Leur règne est troublé par les révoltes des magnats, l'hérésie de Jean Huss et les invasions des Ottomans. Bientôt parait le célèbre Jean Hunyade, régent du royaume sous Louis V qui bat par deux fois les Turcs (1438-1457).

Thorenburg, Karisburg, Hunyad Szasvares, Szolnok moyen, Szolnok intérieur, Krasny, Doboka Sarand, Kockelburg, Weissenburg inférieure et supérieure, et deux districts (Fuguras et Kuvay)

HONIMAO, nomme subsi *Uleastre* ou *Sapaua* une des Moluques, par 126° 42 long 1, 3° 30 lat S 17 mil sur 9 Ruz grande etc

HONITON, ville d'Angleterre (Devon) 126 kil E d Exeter, sur l'Océan, 3,509 hab Dentellus, France. Exportation de beurre pour Londres — Honiton devint, lors de la conquête des Normands, la propriété de Robert comte de Mortagne le fils de celui-ci se révolta contre Henri I son père romain fut confisqué et donna à Richard de Rivers, de qui sortirent les Comturay comtes de Devon

HONOLULU, port des îles Sandwich Voy **HONARI**

HONORAT (saint) Voy **HONORI**

HONORE (saint) *Honoratus* (saint) d'iles né dans la Gaule septentrionale et fut d'une famille originaire de Rome fonda vers 400 le monastère de Lérins, et fut n 316 et sa résidence Christ en 427 sur le siège d'Arles On le fête le 16 juin et — L'église fête encore le patron des boulangers saint Honoré et d'Amiens vers 660 et un arch de Lanthebury (O P 53) le 1^{er} août le 1^{er} mai le 2^e le 30 sept.

HONORE d'Autun *Honorius* certain ecclésiastique du XII^e siècle mort vers 1140 en son long temps à Autun avec le titre de *Scolasius* le théologien et la métaphysique et laissa un assez grand nombre d'écrits qui font bien connaître l'état des connaissances à cette époque Les principaux sont *l'Incarnation* (abrégé de théologie) joint ou démanché avec ceux de saint Anselme *De prædicatione et libero arbitrio*, publié par G Cressander, Bale 1552 *Hexameron seu Neocosmos, In quo mundi de dispositione orbis*, abrégé de cosmographie *De luminibus ecclesie* Bale 1544

HONORE de SAINTE-MARIE (Blaise VAUZELLE, dit le Père), carme déchaussé, né à Limoges en 1651 mort en 1729 fut chargé par son ordre de diverses missions dans le Levant On a de lui *Traité des indulgences*, 1701 *Réflexions sur les règles et l'usage de la critique touchant à l'histoire de l'église*, 1712-1720 3 vol in-4 *Dissertations sur la chevalerie ancienne et moderne*, 1718 in-4

HONORÉ, Honorius pape Voy **HONORIUS**

HONORIE ou **HONORIADE** *Honorio* ou *Honorius* une des provinces du diocèse de Pont dans l'Empire et la préfecture d'Orient, était formée de la Bithynie orientale et de la Paphlagonie occidentale et avait pour chef Claudiopolis

HONORINE (sainte), vierge et martyre au III^e ou IV^e s, subit le martyre dans le pays de Caux Son corps fut porté à Conflans-Sto-Honorine l'été 27 fev

HONORIUS (l'auteur) empereur d'Occident second fils de Théodose n'avait que neuf ans quand son père mourut, l'an 395 Il partagea l'empire avec son frère Arcadius et obtint l'Occident Il eut d'abord pour tuteur et pour ministre Stilicon, habile Général, qui retarda quelque temps par ses victoires sur les Barbares la chute de l'empire mais dans la suite, irrité contre cet ambitieux ministre qui cherchait à le détrôner, il le fit mettre à mort (408) Alaric, roi des Goths qui déjà avait fait plusieurs incursions en Italie, s'empara de Rome et la mit au pillage (410) Honorius s'étant retiré dans Ravenne, et il ne dut son salut qu'à la mort d'Alaric qui arriva peu après. Ce prince faible se laissa enlever les plus belles provinces de l'empire, c'est pour lui que la Grande-Bretagne, la Gaule, l'Espagne, furent envahies par les Barbares. Il mourut en 423, à 38 ans.

HONORIUS I, pape de 625 à 638, né dans la Campagne de Rome, et fils du consul Pétrone. Il gouverna avec sagesse et développa les églises de la Gr.-Bretagne. On lui

impute d'avoir incliné au monothéisme dans une lettre particulière adressée à Sergius, patriarche de Constantinople, on a même dit qu'il avait été condamné par le 6^e concile (680), mais ces faits sont contestés.

HONORIUS II, anti-pape. Voy **CADAIUS**

HONORIUS II nomme auparavant le cardinal Lambert, évêque d'Osie, élu pape en 1124, mort en 1180, confirma Lothaire dans la dignité impériale et condamna pour diverses fautes les abbés de Clun et du mont Cassin On a de lui quelques *Lettres*

HONORIUS III nommé d'abord *Lenzio Savelli*, né à Rome élu pape en 1216, mort en 1227, reconnu l'ordre de Saint-Dominique, celui des Carmes, prêcha vainement une croisade pour reconquérir la Terre-Sainte et arma Louis VIII contre les Albigeois Il accorda le premier des indulgences dans la remission des péchés Le pape définit d'enseigner le droit civil à Paris (1220), n'y permit tant qu'il fut en l'Université On a sous son nom *Contra theodorum principem tenebrarum Rome, 1623*

HONORIUS IV, Jacques Savelli Romain, élu pape en 1285 mort en 1287 délivra les états de l'Eglise des brigands qui les infestent, soutint en Sicile le parti français contre le roi deragon, et fut le défenseur des communautés ecclésiastiques

HONORIUS AUGUSTO-MINISIS Voy **HONORÉ** d'Autun.

HONORIUS DE SAINTE-MARIE Voy **HONORÉ** de SAINTE-MARIE

HONT ou **HOND** bras occidental de l'Iscaut, tombe dans la mer du Nord entre les îles de Kadstrand et de Wälschen

HONT ou **NAGY HONT** (c.-à-d. Grand Hont) comitat de Hongrie (c'est le en-deçà du Danube) entre ceux de Bars, Sohl, Nengid Pestli Gran Piebourg 80 mil sur 46 121 600 hab Ch-l Ipkoh-Saghi Sol monnaie or, argent, cuivre plomb cuivre, gisment, vitriol, eaux minérales

HONT (HUS), c.-à-d. Petit-Hont ancien comitat de Hongrie compris aux deux côtés de Gemmer

HONTHIM (J-Nicolas) de connu sous le pseudonyme de *Jeanus Febronius* théologien catholique allemand, né à Trèves en 1701, mort en 1780 étudia d'abord la jurisprudence puis la théologie et embrassa l'état ecclésiastique Il alla visiter Rome pour s'affermir dans sa vocation cependant à son retour il se montra l'ardent adversaire de l'autorité du Saint-Siège, sans toutefois se séparer de la communion catholique (1732) Il remplit d'abord pendant neuf ans une chaire de droit civil à Liège, fut ensuite nommé conseiller intime de l'électeur archevêque de cette ville, puis évêque in partibus de Myriophyte (1748), et coadjuteur du siège de Trèves En 1763, il fit paraître sous le pseudonyme de *Febronius* un ouvrage qui fit grand bruit il était intitulé *De statu presentis ecclesie et legitima potestate omnium pontificum*, Bouillon (Frankfort), in-4, sous prétexte de défendre les droits des églises particulières, il y méconnaissait ceux du siège de Rome Ce livre, publié à une époque où fermentaient les idées d'innovation fut l'admi dans toutes les langues de l'Europe notamment en français sous ce titre *De l'état de l'Eglise, Wurzburg (Sedan), 1768* 2 vol in-12, et sous celui de *Traité du gouvernement de l'Eglise Venise (Paris), 1768*, in-4

HONTHIM (J-Nicolas) de connu sous le pseudonyme de *Febronius* un ouvrage qui fit grand bruit il était intitulé *De statu presentis ecclesie et legitima potestate omnium pontificum*, Bouillon (Frankfort), in-4, sous prétexte de défendre les droits des églises particulières, il y méconnaissait ceux du siège de Rome Ce livre, publié à une époque où fermentaient les idées d'innovation fut l'admi dans toutes les langues de l'Europe notamment en français sous ce titre *De l'état de l'Eglise, Wurzburg (Sedan), 1768* 2 vol in-12, et sous celui de *Traité du gouvernement de l'Eglise Venise (Paris), 1768*, in-4

ayant été découvert, Honthim fut obligé d'avouer ses erreurs et de signer une rétractation (1778), il publia même pour justifier sa rétractation un nouveau

travail, qui parut à Frankfort en 1781 On le voit encore à Honthim un savant ouvrage intitulé *Historia Theoretica diplomatice et pragmatica, 1750*, 3 vol in-fol avec un Prodromus, 1751, 2 vol. in-fol **HOOD** (Samuel), amiral anglais, né en 1724 à Butleigh (Somerset), mort en 1816, fut nommé

amiral en 1780, et se rendit en Amérique il contribua puissamment en 1782 à la victoire que sir George Brydges (lord Rodney), sous lequel il commandait en second, remporta sur le comte de Grasse amiral français En 1792 il fut envoyé dans la Méditerranée pour coopérer au rétablissement du gouvernement monarchique en France, de concert avec les royalistes du midi Il s'empara de Toulon mais le général Dugommier le força peu après à évacuer cette place Hood ne la fit toutefois qu'après avoir brûlé dans le port seize vaisseaux français Son dernier exploit fut la conquête de l'île de Corsica (1795)

HOOGT (VAN), écrivain hollandais Voy VANHOOF
HOOGT VLIET ville de Hollande (Drontche), à 22 1/2 N E de Middel, 4,500 hab Tourbe

HOOGLEDÉ, ville de Belgique (Flandre occid.), à 22 1/2 N E de Ypres, 3,600 h Le Franc, commun des jur Pichecru, y brûlèrent les alliés 10 juin 1794

HOOGSTRATEN, ville de Belgique (Anvers), à 15 kil N O de Turnhout, 1,500 hab Château

HOOGSTRATEN (David van), écrivain hollandais né en 1648 à Rotterdam, se fit recevoir médecin à Leyde puis s'adonna à la littérature et devint professeur à l'école latine d'Amsterdam Il a publié des éditions estimées de Phœdre, Terence Cornelius Népos, a composé des poésies latines et hollandaises, un Dictionnaire hollandais-latin, Amsterdam, 1704 et un Grand dictionnaire historique universel, dans le genre de celui de Moreri, 7 vol in-fol Amsterdam, 1733 et années suivantes

HOOGVLIET (Arnold) poète hollandais né à Vlaardingen en 1687, mort en 1763 est auteur d'un poème d'Abraham le Patriarche 1727 qui est publié par les Hollandais au premier rang de leurs poésies épiques, et d'une traduction en vers des Fables d'Ovide, 1719 et 1730.

HOOKER (Robert) savant anglais né en 1635 dans l'île de Wight mort en 1702 fut un des premiers membres de la Société royale de Londres (1662), et en devint bientôt le secrétaire perpétuel Il fut nommé en 1664 professeur de mécanique de la Société royale, et obtint en 1665 la chaire de géométrie au collège de Gresham Hooker inventa un ressort pour régulariser le mouvement du balancier dans les horloges perfectionna les instruments astronomiques soupçonna même, avant Newton, la théorie de la gravitation, et fit en mécanique et en astronomie, en physique, en chimie une foule d'inventions et de découvertes Ce savant était d'un caractère difficile et jaloux il contesta à Newton ses plus belles découvertes, et eut avec Hécius et Huyghens de vives discussions Cependant il fut lié avec Boyle et Th Willis Ses principaux ouvrages sont Méthode pour mesurer la terre 1663 Micrographus, ou Description des plus petits corps Londres, 1665, in-fol. Traité des télescopes 1676. Lectiones catterianae, 1678 Expériences et observations philosophiques, Londres, 1728 in-8

HOOKER (Nathaniel), historien anglais, né vers 1690 à Dublin, de parents catholiques, mort en 1764, est auteur d'une Histoire romaine (jusqu'à la fin de la république) Londres, 1733-71, 4 vol in-4 ouvrage estimé, qui fut réimprimé en 1806, 11 vol in-8 Elle est accompagnée de Discours et Réflexions critiques, qui ont été traduits en français par son fils, Paris, 1770-84, 3 vol in-12. La duchesse de Marlborough le chargea de rédiger ses Mémoires sur sa conduite à la cour d'Angleterre; ils parurent en 1742 — Son fils, Lucie Joseph Hooker, fut élevé en France, où il devint docteur de Sorbonne et professeur de théologie, il présida la fameuse thèse de l'abbé de Prades (en 1751), et s'attacha de cruels dégoûtements pour l'avoir approuvée sans l'avoir lue

HOOKER (Richard), théologien anglais, né en

1554, fut recteur de Drayton-Beachamp, dans le comté de Buckingham ensuite de Bishop-s-Bourne (Kent), et mourut en 1600 Ses ouvrages ont été recueillis, 1682, in-fol avec la Vie de l'auteur Le plus remarquable de ses écrits a pour titre Gouvernement ecclésiastique, ouvrage plein d'érudition et qui excitait l'admiration du pape Clément VIII.

HOORN Voy HOORN et HORNS.

HOPITAL (I) Voy L'HOPITAL.

HORACE, O. Horatius Flaccus, célèbre poète latin né à Venusium en Apulie vers l'an 86 av J.-C., était fils d'un affranchi qui avait été hussier aux ventes publiques et qui fit les plus grands sacrifices pour son éducation il étudia les belles-lettres à Rome, puis à Athènes Il suivit d'abord le parti de Brutus, et combattit à Philippes en qualité de tribun mais, après la déroute de l'armée républicaine il prit la fuite comme il l'avoue lui-même, et revint à Rome où la perte d'une partie de ses biens le força à se créer des moyens d'existence il y acheta une charge de secrétaire du trésor, qui lui laissait le loisir de se livrer à la poésie Il se fit bientôt remarquer de Varius et de Virgile qui le présentèrent à Mécène, et ensuite à Auguste Celui-ci lui fit rendre son patrioisme le combla de bienfaits et voulut l'élever aux honneurs Horace refusa constamment et n'accepta pas même la place de secrétaire de l'empereur Il passa une très grande partie de sa vie à la campagne, dans la Sabine à sa terre d'Ustica près de Tibur, dont Mécène lui avait fait présent c'est là qu'il composait ses poésies Il mourut âgé de 57 ans six semaines après Mécène auprès duquel il fut enseveli Horace était aimable, modeste, paisible sans ambition Comme philosophe il était épicurien mais, de même qu'Epicure il faisait consister le bonheur dans l'usage modéré des biens de la vie, et recommandait la pratique des vertus On l'a accusé d'avoir flatté Auguste, mais il pouvait être fier de bonne foi un gouvernement monarchique à une république turbulente d'ailleurs il n'a loué dans Auguste que ce qu'il y avait de louable et il nomme souvent avec l'accent de l'admiration les ennemis mêmes de César Pompée, Antoine Brutus, Caton Comme poète Horace est incontestablement un des plus beaux génies de l'antiquité Il nous reste de lui quatre livres d'odes, un d'épodes, deux de satires deux d'épîtres et l'Art poétique Dans ses odes, il se montre tour à tour brillant énergique et sublime comme Pindare, naïf délié et gracieux comme Anacréon il y imite souvent le rythme des poètes grecs, surtout d'Alcée, d'Archiloque de Sapho Ses satires et ses épîtres sont le modèle de l'urbanité, de la raillerie douce et bienveillante presque tous ses vers sont devenus proverbes Son Art poétique, que Boileau a imité en le développant est encore aujourd'hui le code des hommes de goût Horace a eu de nombreux commentateurs chez les anciens, entre autres Acron Porphyron Amilius, Cerentius Scaurus On a une foule d'éditions et de traductions de ses œuvres Les éditions les plus recherchées sont celles de D Heinsius, Leyde, 1629, de Jean Bond Amsterdam, 1676 Ad usum Delphini, Paris 1691 Variorum Amsterdam, 1695 de Bentley, Cambridge, 1700 et 1728 de Budoni, Parme, 1791 Didot Paris 1799 de Baxter, revue par Gesner et Zeun, Leipzig, 1802 de Mitscherlich Leipzig, 1800, d'Orell Zurich, 1838 Parmi les traductions françaises on estime celles de Daquier, Paris 1709 de Sanadon, Paris, 1728, de Batteux, 1750 de Binet, 1783 de Camponon, 1821, etc Les poésies de Horace ont été trad. en vers par Daru, 1804, M Hagon, 1831-37, M Duchemin, 1839 les odes par MM Vanderbourg, 1812, A de Wailly, 1817; Halesy, 1824 M Walckenaer a publié l'Histoire de la vie et des poésies de Horace, 1840, 2 vol. in-8.

HORACES, nom de trois frères romains qui sous Tullius Hostilius, vers 667 av J.-C., combattirent pour Rome contre les trois Curiaces, champions de la ville d'Albe, en présence de l'armée des Romains et des Albains, pour décider lequel des deux peuples commanderait à l'autre. Deux des Horaces ayant été tués au commencement de l'action, le troisième feignit de s'enfuir, et, voyant les Curiaces, qui déjà étaient affaiblis par leurs blessures, le suivit à de grandes distances inégales, il revint sur eux et les vainquit l'un après l'autre. Rentré dans Rome après la victoire, il tua sa sœur, qui lui reprochait la mort d'un des Curiaces son amant. On le traîna aussitôt devant les juges qui le condamnèrent à mort, mais il en appela au peuple, qui lui fit grâce en considération de sa victoire il fut seulement obligé de passer sous le joug.

HORAPOLLO ou **HORUS APOLLO** grammairien grec, ne vers la fin du IV^e siècle à Phasbetya, près de Panople en Égypte, professa, dit-on, la grammaire et les belles-lettres à Constantinople et Alexandre du temps de Théodose. On a sous son nom un livre intitulé *Hieroglyphica* qui paraît être traduit de l'égyptien et dans lequel on explique plusieurs hiéroglyphes. Cet ouvrage a été de quelque secours à M. Champollion pour l'explication des hiéroglyphes, et a par là acquis depuis peu d'années une assez grande importance. J. Corneille de Patow en a donné à Utrecht en 1727 une édition grecque-latine. L'édition la plus récente est celle d'Alexandre Turner, avec planches et traduction anglaise, Londres, 1840 in-8. Il a été traduit en français par Réquier, Paris, 1779, in-12. M. Ch. Lenormant a écrit sur cet ouvrage un savant *Mémoire*, Paris, 1848.

HORATIUS COCLÈS (P), héros des premiers temps de Rome défendit seul contre l'armée de Porsena (507 avant J.-C.) l'entrée du pont Sublicius, pendant que ses compagnons détruisaient ce pont derrière lui quand il fut rompu il se jeta dans le fleuve tout armé et vint à la nage dans Rome sain et sauf. *Cocles* veut dire borgne ce surnom avait été donné au brave Horatius parce qu'il avait perdu un œil dans un combat.

HORCAJO-DE-LAS-TORRES, ville d'Espagne (Manche), à 38 kil N O d'Ocana 2,130 hab.

HORCAJO-DE-SANTIAGO bourg d'Espagne (Toledo), à 48 kil S O d'Ocana 2,050 hab.

HORDE, mot qui vient du tartare *ordo* ou *ordo* signifie *tenie*, et par extension *famille*.

HORDE D'OR (Tartares de la) ou de la **GRANDE HORDE** Voy. **TARTARES**.

HORDOUAR, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 32 kil N E de Delhi, sur le Gange. Célèbre temple de Vishnou. Grand pèlerinage. Grande foire, la plus belle de l'Hindoustan.

HORBÉ célèbre montagne de l'Arabie ancienne située dans l'Arabie-Pétrée, à l'ouest et non loin du mont Sinai par 28° 33 lat N et 31° 42 long. E. C'est là que Moïse vit Dieu dans un buisson ardent, et qu'il fit jaillir l'eau d'un rocher. Elle s'y réfugia pour éviter les persécutions de Jézabel. Au pied de la montagne est aujourd'hui un monastère.

HORGEN gros village suisse (Zurich) à 13 kil S de Zurich, sur le lac de même nom, 3,500 hab. Commerce de transit et commission. — Ce bourg fut brûlé en 1443 et 1501.

HORMISDAS, nom de quatre princes de la dynastie des Sassanides qui régnèrent sur la Perse. Le 1^{er} en 271 et 272, le 2^e de 303 à 311, le 3^e de 457 à 460 (il fut détrôné par son frère Péroès aussi quelques-uns ne le comptent-ils pas), le 4^e (compté pour III^e), de 579 à 590. Ce dernier, p-fils de Chosroès le-Grand, fut vaincu par les généraux grecs et par les hordes turques, perdit les conquêtes que son père avait faites, et mécontenta tellement ses sujets

qu'ils le détrônèrent et le mirent à mort. Le nom persé d'Hormisdas est Hormus ou Ormusd.

HORMISDAS, pape de 514 à 523 se fit remarquer par ses vertus et par son zèle contre les Eutychéens.

HORMUS Voy. **HORMISDAS** et **ORMUS**.

HORN ou **HOORN** ville maritime, et port considérable du roy de Hollande (Hollande septentrionale) sur le Zuiderzée, à 32 kil N. E. d'Amsterdam 9 000 hab. Arsenal, hôtel-de-ville, hôtel de l'amirauté et autres monuments remarquables. Société d'armements maritimes et de navigation. Commerce jadis très important, médiocre aujourd'hui. Patrie du navigateur G. Schouten, de J. Caen, fondateur de Batavia. — Horn fut presque englouti par une inondation, en 1557 elle fut prise par les Anglais en 1799, mais promptement évacuée après leur défaite à Alkmaar.

HORN ville d'Allemagne dans le princip de Lippe-Detmold, à 17 kil N de Paderborn 1 250 hab.

HORN ou **HORNES**, ville et ancien comté des Pays-Bas. Voy. **HORNES**.

HORN (cap), pointe mérid de la Terre de l'En (regardes comme la pointe la plus méridionale de l'Amérique du S) par 70° 6 long O 55° 55 lat S. Ce cap fut découvert en 1616 par Guillaume Schouten, qui lui donna le nom de Horn sa ville natale.

HORN (îles) deux îles de la Polynésie, par 169° 10 long E 15° 6 lat S. Découvertes par Lemaire et Schouten en 1616 elles sont probablement les memes que les îles de la Consolation vues par Maurelle en 1781.

HORN (Gustave comte de), sénateur et connétable de Suède né en 1592, mort en 1657 fut un des meilleurs généraux de Gustave-Adolphe. Il commandait l'aile gauche de l'armée suédoise à la bataille de Lepsack, et contribua beaucoup à la victoire. Après la mort de Gustave à Lützen il marcha en Souabe avec une portion de l'armée et se joignit au duc de Wurtemberg. En 1634 à la bataille de Nordlingen, qui avait été donnée contre son avis, il fut fait prisonnier et ne recouvra la liberté qu'en 1642. Il rendit depuis les plus grands services à la reine Christine dans la guerre de Danemark. battit plusieurs fois les Danois et fut créé feld-maréchal, puis connétable et comte.

HORN (Arvid-Bernard, comte de sénateur suédois, né en 1768 issu de la famille du précédent eut une grande part aux événements qui suivirent la mort de Charles XII, fut le principal moteur de la révolution de 1719, presida la diète suédoise en 1720, et détermina les états à lever sur le prince le prince Frédéric de Hesse-Cassel (son sous le nom de Frédéric I^{er}). Deux partis s'élevèrent formés sous le règne de ce prince, Arvid Horn se mit à la tête de celui qui est connu sous le nom de *Bonnet* qui était devoué aux intérêts de la Russie et de la Angleterre et eut longtemps le dessus mais en 1738, le parti opposé (celui des *Chapeaux*), qui était favorable à la France, ayant prévalu, il se retira définitivement et mourut en 1742.

HORN (Frédéric), comte d'ANIKNA, général suédois né en 1725 dans la Suède, mort en 1796. mit d'abord son service de la France, se signala contre les Autrichiens dans les campagnes de 1743, 745 et 1750 décida par son intrépidité la victoire d'Hastenhe k (1757), fut rappelé en Suède quand la guerre eut éclaté entre la Suède et la Prusse, et eut un des conseils les plus intimes d'Adolphe-Frédéric et de Gustave III. Chargé par ce dernier du commandement des troupes régnées à Stockholm où l'on craignait une insurrection, il acquiesça avec le plus grand succès de cette difficile mission et fut en récompense fait lieutenant-général et comte. — Son fils, le comte Horn, trempa dans le complot formé par Ankarström contre Gustave III, et fut condamné à mort, mais la peine fut

commencé en un bannissement perpétuel. Il se retira à Copenhague, où il mourut en 1823. Il consacra ses loisirs aux lettres et composa des poésies légères.

HORN (George), en latin *Hornius*, écrivain protestant, né en 1620 dans le Palatinat, mort en 1670, professa l'histoire, la politique et la géographie à Harderwick, puis à Leyde. Il a laissé une *Histoire ecclésiastique* en latin, Leyde, 1655, traduite en français, 1699 (elle est à l'index); une *Histoire d'Angleterre*, 1645; un traité sur l'*Origine des Américains*, La Haye, 1652; une *Histoire de la philosophie*, Leyde, 1655, et plusieurs compilations historiques et géographiques sous les titres d'*Arca Noa*, 1666, *Arca Moysi*, 1668, *Ulysses*, 1671.

HORN (François-Christophe), littérateur, né en 1781 à Brunswick, mort en 1837, occupa diverses chaires à Berlin, puis à Brême, fut obligé par la faiblesse de sa santé de renoncer à l'enseignement, et se livra dès lors tout entier à la composition de ses ouvrages. On a de lui des romans (*le Solitaire*; *Guisard le poète*; *les Poètes*, etc.); des morceaux d'histoire (*Néron*, *Tibère*; *Othon*, *Galba*, *Vie de Frédéric-Guillaume*, etc.); des ouvrages de critique (*les Belles-Lettres en Allemagne au XVIII^e siècle*; *Relaissements sur les pièces de Shakespeare*, etc.); ses ouvrages de critique sont surtout estimés.

HORN (Philippe DE). Voy. **HORNES**.

HORNACHOS, *Furnasis*, ville d'Espagne (Badajoz), à 31 kil. N. E. de Llerena; 2,550 hab. Eaux ferrugineuses. Florissante sous les Maures.

HORNBERG, ville des États prussiens (Saxe), à 65 kil. S. O. de Magdebourg; 2,400 hab. Château.

HORNCastle, ville d'Angleterre (Lincoln), à 28 kil. E. de Lincoln; 4,000 hab. Tanneries; antiquités romaines.

HORNECK (Ottokar de), historien et poète allemand, né au château de Horneck en Styrie vers 1250, mort vers 1310, est au nombre des *Minnesingers* les plus distingués. Il combattit sous les drapeaux de Rodolphe de Habsbourg et vit de près les personnages historiques de son temps. On a de lui une *Histoire des Empires du monde* (jusqu'à la mort de Frédéric II), qui fut écrite en 1280, et une *Chronique des événements contemporains* (1260-1309), écrite en vers, et qui contient 83,000 vers; c'est une des sources les plus précieuses pour l'histoire de cette époque. On conserve le premier de ces ouvrages en manuscrit dans la bibliothèque de Vienne; on trouve le second dans les *Scriptores rerum austriacarum* de Pex, 1745.

HORNEMANN (Frédéric Conrad), voyageur allemand, né à Hildesheim en 1772, fut chargé par la Société d'Afrique de Londres de faire un voyage de découverte dans l'intérieur de l'Afrique, partit du Caire en 1797, visita l'ancienne Oasis, où était le temple de Jupiter Ammon, alla à Mourzouk, capitale du Fezzan, et de là pénétra par terre jusqu'à Tripoli; il partit de cette ville en 1800, avec la caravane de Bournon; on n'a pas eu depuis de ses nouvelles. De Tripoli il avait envoyé en Angleterre le journal de ses voyages, qui a été publié sous le titre de *Journal des Voyages de F. Hornemann du Caire à Mourzouk*, en 1797 et 1798; il fut traduit en anglais sur le manuscrit allemand, Londres, 1802, in-4, avec cartes, puis en français par Griffet de la Baume, 1803.

HORNES ou **HORN**, petite ville et château de l'ancien royaume des Pays-Bas, aujourd'hui en Belgique, en-deçà de la Meuse, près de Ruremonde; elle était sur le territoire de Liège, mais dépendante du duché de Brabant. Hornes et les domaines qui en dépendaient furent érigés en comté en 1450, par l'empereur Frédéric IV, dit *le Pacifique*, en faveur de Jacques, sire de Hornes, grand veneur héréditaire de Brabant. La famille de Hornes s'éteignit en la personne de Jean, comte de Hornes (mort au XVI^e siècle), qui, n'ayant pas d'enfants,

adopta ceux que sa femme avait eus d'un premier mariage avec un Montmorency-Nivelle. (V. NIVELLE).

HORNES (Philippe de MONTMORENCY-NIVELLE, comte de), une des plus déplérables victimes de Philippe II, était le fils aîné de Joseph de Montmorency, seigneur de Nivelle, et d'Anne d'Egmont. Il perdit son père à huit ans, et sa mère épousa en secondes noces Jean, dernier comte de Hornes, qui, n'ayant pas d'enfants, lui laissa ses biens et son nom. Philippe de Hornes fut attaché de bonne heure à la personne de Charles-Quint, qui le revêtit de hautes dignités et lui donna le gouvernement de la Gueldre. Il avait puissamment contribué aux victoires remportées par l'Espagne sur la France à St-Quentin et à Gravelines. Cependant il fut arrêté, en 1567, avec le comte d'Egmont, son parent, par l'ordre du duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas, sous l'accusation d'intelligence avec Guillaume d'Orange; et tous deux furent décapités à la même suite. Ils n'avaient pas pris part à la rébellion, mais on leur reprocha leurs relations personnelles av. Guill. d'Orange et leur liaison intime av. d'Egmont.

HORNE-TOOKE (J.), philologue et publiciste anglais, né à Londres en 1736, mort en 1812. Il entra d'abord dans la carrière ecclésiastique; mais s'étant lié avec le patriote Wilkes, il la quitta pour se livrer à la politique, devint un des plus chauds amis de la liberté, fonda un club pour la maintien du bill des droits, soutint ouvertement dans un pamphlet la cause des Américains inaugurés contre la métropole, et fut emprisonné pour ce fait. Il se montra de même grand partisan de la révolution française, et se vit de nouveau accusé; mais cette fois on l'acquitta. Il fut nommé en 1801 membre de la Chambre des Communes. On doit à Horne-Tooke d'ingénieuses recherches sur l'histoire de la parole; il regarde toutes les particules comme des débris de mots qui ont été d'abord significatifs par eux-mêmes; ses opinions philologiques sont consignées dans le singulier ouvrage intitulé : *Epea pterocenta* (paroles ailées), or *the Diversions of Purley*, 1786-1806, 2 vol. in-4, et 1827, 2 vol. in-8. Il maniait avec un rare talent la plaisanterie et le sarcasme.

HORN'Y, ch.-l. de canton (Somme), à 28 kil. S. O. d'Amiens; 1,200 hab.

HORNSEY, ville d'Angleterre (Middlesex), à 7 kil. N. de Londres; 4,000 hab. (dans la paroisse). Nombreuses maisons de campagne.

HORP (le), ch.-l. de canton (Mayenne), à 15 kil. N. E. de Mayenne; 1,800 hab.

HORREA (c.-à-d. greniers), nom commun à diverses villes romaines, ainsi nommées parce qu'elles furent primitivement des greniers où s'emmagasinaient les céréales. Nous citerons : *Horrea* ou plutôt *Ad Horrea*, auj. Cannes, ville de la Gaule Transalpine, dans la Narbonnaise seconde, sur une petite baie (le golfe de Juan actuel), auj. environs du Forum Julii (Fréjus); — *Horrea Caesia*, auj. *Erkila*, ville de l'Afrique propre, à 24 kil. N. E. d'Adrumetum; — *Horrea Margi*, auj. *Morava-Hisar*, ville de Dacie, dans la Dardanie, à 85 kil. N. O. de Naysae.

HORSA, prince saxon, frère de Hengist, qui fonda le royaume de Kent, fit avec son frère de grandes conquêtes dans la Grande-Bretagne, mais il périt au combat d'Eglesford (auj. Alford), avant que la domination des Saxons fût bien établie (455).

HORSENS, ville et port du Danemark, à 40 kil. S. O. d'Aarhuus; 2,500 hab. Draps, flanelle, chapeaux.

HORSHAM, ville d'Angleterre (Sussex), à 32 kil. S. O. de Brighton; 5,000 hab. Belle église gothique, hôtel-de-ville remarquable. Commerce.

HORSLEY (Samuel), prélat anglais, né en 1733, mort en 1806, fut successivement évêque de Saint-David, de Rochester, puis de St.-Asaph. Il était membre de la Société royale, et quitta cette com-

pagée à la suite de vives discussions qu'il eut à soutenir contre son précédent, sir Joseph Banks Il a donné des édit. d'Euclide et d'Apollonius de Perge, Oxford, 1770, ainsi que des *Œuvres de Newton*, 5 v in 4, 1785, a laissé plusieurs ouvrages de piété ou d'érudition (entre autres *Britannia romana* 1782), a traduit de l'hébreu les *Propphéties* d'Osée, 1801, etc Il combattit avec force les doctrines de Priestley sur le matérialisme et sur la nécessité philosophique.

HORST, ville de Belgique (Limbourg), à 12 kil N. E. de Venloo 4 300 hab Bougies et chandelles, toiles de lin, lainages, brasseries, distilleries **HORTA** ou **HORTANUM**, auj *Orta*, ville des Sabins, au confluent du Tibre et du Nar

HORTA (VILLA-DE-), ch-l de l'île Fayal, une des Açores, 4,000 hab Petit port qui est le meilleur de ces parages, 2 forts.

HORTENSE (la reine), Hortense-Eugène de Beauharnais, née à Paris en 1783, était fille d'Alexandre, vicomte de Beauharnais, et de Joséphine Ta-cher de la Pagerie, depuis impératrice Elle se vit appelée à jouer un grand rôle après le mariage de sa mère avec Bonaparte, et fut par sa grâce par son esprit et ses talents l'ornement de la cour consulaire et de la cour impériale. Elle fut mariée en 1802, presque malgré elle, à Louis Bonaparte mais ce mariage mal assorti pour les humeurs ne fut heureux ni pour l'un ni pour l'autre des deux époux Devenue reine par l'élevation de Louis Bonaparte au trône de Hollande (1806), elle ne se rendit qu'avec répugnance dans son royaume, et elle y séjourna le moins qu'elle put Après l'abdication de Louis (1810) elle obtint de l'empereur sa séparation et vint se fixer à Paris, où elle conserva le titre de reine et où son salon devint le rendez-vous de tout ce qu'il y avait de plus distingué Elle resta dans la capitale après le premier retour des Bourbons, et fut accusée d'avoir préparé la rentrée de Napoléon aussi fut-elle forcée de quitter la France en 1815 Après avoir erré quelque temps en Allemagne et en Suisse sans pouvoir trouver un asile sûr, elle se retira en 1817, avec le titre de duchesse de Saint-Leu au château d'Arrenenberg, dans le canton de Thurgovie, sur les bords du lac de Constance. Elle avait eu de son mariage avec Louis trois enfants Napoléon-Louis-Charles (né en 1802), Nap Louis (1804), Charles Louis Napoléon (1808) Elle perdit le premier par mal urine, le 2^e dans la malheureuse expédition de Morl (1813), et se vit, en 1826, séparée du 3^e par suite de la tentative qu'il avait faite à Strasbourg pour se faire proclamer empereur Elle m peu après, en 1837 Lotte princesse cultivait avec succès la musique et la poésie On a retenu plusieurs des romances qu'elle avait composées Elle a rédigé des mémoires dont elle fit paraître elle-même quelques extraits en 1824 Son corps a été inhumé à Rueil, auprès de celui de Joséphine, sa mère.

HORTENSIUS (Q), fameux orateur romain, né l'an 113 av J.-C. Entré au barreau à l'âge de dix-neuf ans, il y occupa le premier rang jusqu'à ce que Cicéron le lui enlevât Il n'en fut pas moins l'ami de son jeune rival Il se distingua comme militaire dans la guerre des Marses, pendant laquelle il servit en qualité de tribun des soldats. Il fut ensuite préteur et devint consul l'an 70 av J.-C. Il ne joua du reste aucun rôle politique C'était un épicurien ami du luxe et du repos Il mourut vers l'an 49. On n'a plus aucune de ses harangues. Il paraît qu'elles plaisaient peu à la lecture ce qui fut conciliant des admirateurs, c'était le luxe de son style et surtout un débit séduisant, bien plus que la force des pensées Cicéron gagna contre lui plusieurs causes odieuses, entre autres celle des Siciliens contre Verres Hortensius était doué d'une mémoire prodigieuse. Cicéron avait donné le nom d'*Hortensius*

à un traité de philosophie qui est aujourd'hui perdu **HORUS**, en égyptien *Or, Haroëri*, dieu égyptien, fils d'Osiris et d'Isis, est le symbole du soleil printanier. Conçu par Isis, tandis qu'elle était encore dans le sein de sa mère, il fut après sa naissance élevé secrètement dans les lagunes de Bouto. Devenu grand, il attaqua Typhon, le dur des ténébreux, son ennemi et le tua. Puis, suivi de neuf musiciens, il parcourut l'Égypte, portant partout la civilisation. Horus a les plus grands rapports avec l'Apollon-Phœbus des Grecs Il ressemble aussi à Harpocrate qui représente le pâle soleil de février aussi a-t-on souvent regardé ces deux divinités comme n'en faisant réellement qu'une.

HORES APOLLO. Voy **MORAPOLLO**
HORZOWITZ ville de Bohême, à 17 kil. S. O. de Beraun 1,900 hab Château Aux environs, argent, mercure, étain houille usines.

HOSPITAL (l') Voy **L'HOSPITAL**
HOSPITALET, ville d'Espagne (Barcelone), à 6 kil. de Barcelone 2 250 hab

HOSPITALIERS On désigne en général sous le nom d'ordres hospitaliers tous les ordres religieux qui avaient pour but de recevoir et de soigner les voyageurs, les pèlerins les pauvres et les malades. le plus ancien de ces ordres fut fondé à Sienna à la fin du 11^e siècle par un pieux habitant de cette ville, qui y ouvrit l'hôpital dit *Della Scala*. On remarque surtout parmi les ordres hospitaliers les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, connus plus spécialement sous le nom de frères hospitaliers (Voy l'art suiv) les chevaliers Teutoniques la congrégation de Saint-Jean de Dieu ou des Frères de la Charité (Voy **CHARITÉ**), celle des Bons-Fils, fondée en 1613 à Armentières — Il existait aussi de nombreuses congrégations de *Sœurs hospitalières* les plus connues sont les sœurs de l'Hôtel-Dieu, les sœurs hospitalières de Saint-Jean de Jérusalem (aussi anciennes que les chevaliers de même nom), les sœurs hospitalières de Notre-Dame de Paris, fondées en 1624 par Françoise de la Croix, les sœurs grises ou de la Charité, affiliées au tiers-ordre de Saint-Irénée d'Avigne. Voy. **CHARITÉ**

HOSPITALIERS (Frères), nommés aussi *Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, Chevaliers de Rhodes, Chevaliers de Malte*. Cet ordre fut établi à Jérusalem après la prise de cette ville par les croisés en 1099, par Gérard Tom, né à Martigues, en Provence, il avait pour but de recevoir les pèlerins, de pourvoir à leurs besoins et de les soigner dans leurs maladies il se chargea bientôt (1121) sur la proposition de Raymond-Dupuy 2^e grand-maître, de les défendre par les armes contre les attaques des Infidèles, et devint ainsi un ordre à la fois religieux et militaire Il suivait la règle de saint Augustin Après la prise de Jérusalem par Saladin (1188), les Hospitaliers se retirèrent successivement à Acre puis à Rhodes (1310) Chassés de cette île en 1522 par Soliman après un long siège et une défense mémorable ils s'établirent en 1530 dans l'île de Malte, que Charles-Quant leur avait cédée Ils furent depuis cette époque connus sous le nom de *Chevaliers de Malte* et furent encore pendant trois siècles la terreur des Infidèles Bonaparte, allant en Égypte, s'empara de Malte en 1798, à la faveur d'inséquences que le Directoire avait entretenues avec le dernier grand-maître Hompetch qui abdiqua, et fut remplacé par l'emp. Paul I. L'ordre n'exista plus dès lors que de nom Son siège fut transféré en 1801 à Catane, puis à Ferrare, enfin à Rome (1831) — Brillant à la fois par l'éclat des armes, la noblesse et les richesses, cet ordre rendit de grands services Parmi ses grands-maîtres, on connaît surtout Raymond Dupuy, qui succéda à Gérard; Pierre d'Amboise, qui défendit Rhodes pendant trois mois contre toutes les forces de Mahomet II; Vilbers

de l'Ho-Adem, qui commandait quand Rhodes fut prise; La Valette, qui fonda dans l'île de Malte la cité de La Valette, Dieudonné de Gozon, Rohan-Polduc. Le dernier grand-maître, Hompesch, avait été élu en 1797.

HOSPODAR, nom que portent les souverains de Valachie et de Moldavie. Il vient, dit-on, de deux mots slaves qui signifient *don de Dieu*, d'autres le font dériver du mot grec *despotes*, seigneur. Les premiers qui portèrent ce titre furent, en Valachie, un certain Raddulo, et en Moldavie Bogdan, qui tous deux vivaient dans la première moitié du XIV^e siècle. Les hospodars relevaient d'abord de la Hongrie, mais ils ne tardèrent pas à tomber sous la dépendance des Turcs. La Valachie fut soumise dès 1591 par Bajazet, la Moldavie se soumit volontairement en 1536. Les hospodars furent longtemps électifs, les indigènes les choisissaient parmi eux mais après plusieurs révoltes les sultans se réservèrent la faculté de les nommer, ils confèrent depuis 1710 ces fonctions à des Grecs fanariotes. Depuis la révolution grecque (1821), les hospodars sont nommés à vie par l'assemblée des boyards ou nobles du pays, sous l'investiture de la Porte et l'approbation de la Russie.

HOSSEIN, HOSSEIN-ABAD. Voy. **RUSSEIN, RUSSEIN-ABAD**

HOTALRICH, ville forte d'Espagne (Barcelone), à 50 kil S. O. de Girona, 4,000 hab. Château-fort sur une hauteur. Les Français la prirent en 1808, et battèrent aux environs le général O'Donnell en 1810.

HOSTILIE (Curie), palais construit par Tullus Hostilius, pour les sénateurs albaïns. Ceux-ci ayant été mêlés avec les sénateurs romains, la curie Hostilie tomba en ruines, elle fut relevée par César.

HOSTILIEN, C. Valerius Messius Quintus Hostilianus, fils de l'empereur romain Decius, régna pendant quelques mois avec C. Vibius Trebonianus Gallus en 252. On accuse Gallus, qui déjà régnait seul par le fait, de l'avoir empoisonné pour rester seul empereur.

HOSZUFALU ou LANGENDORF, ville de Transylvanie, à 40 kil S. E. de Cronstadt 3 000 hab.

HOTMAN (François), *Hotomannus*, juriste naivite esbère, né à Paris en 1524, d'un conseiller au parlement, professait la religion réformée. Il enseigna le droit à Lausanne, à Valence et à Bourges, où ses écoliers le sauvèrent du massacre de la Saint-Barthélemy en 1572. Il se retira à Genève et de là à Bâle, où il mourut en 1590. On a de lui, outre plusieurs ouvrages sur le droit, deux écrits qui ont fait beaucoup de bruit *Papae Sixti V. bruta summa*, 1586, in-8, en faveur du roi de Navarre (Henri IV), alors excommunié par le Saint-Siège, *Franco-gallia, sive Tractatus de regimine regum Galliae et de jure successionis*, Genève, 1573, in-fol., traduit en français par Simon Goulard, Cologne, 1574, où il prétend que la monarchie française est élective et non héréditaire. On lui a attribué le *Vindiciae contra tyrannos*, publié sous le pseudonyme de Junius Brutus (Voy. **LANCOURT**). Ses ouvrages ont été recueillis à Genève en 1598, 2 vol. in-fol., par Jacques Lectius, avec la Vie de l'auteur. Ils sont condamnés à Rome. — Ant. H., frère du précédent, se montra partisan de la Ligue sous les règnes de Charles IX et Henri III, souffrit ensuite avec courage les droits de Henri IV, et mourut en 1596, avecat général au parlement de Paris. On a de lui plusieurs ouvrages de droit estimés, entre autres *Traité de la loi saxeonne*, 1593, in-4, *Traité des droits ecclésiastiques, franchises et libertés de l'église gallicane*. — Jean Hotman de Villiers, fils de François, fut employé à différentes négociations en Allemagne, et acquit la réputation d'un homme d'état habile. On a de lui *Traité des devoirs de*

l'ambassadeur, Paris, 1662, 1664, in-8; *Présent royal de Jacques I^{er} au prince Henri son fils*, traduit du latin, Paris, 1608, in-8, *Préface de l'historien du présid. de Thon*, trad. en franç., Paris, 1604 **HOTSPUR ou HOTSPEAR.** Voy. **HEARTY** (Henri.)

HOTTENTOTIE, pays des hottentots.

HOTTENTOTS, peuple de l'Afrique australe, occupe, à l'extrémité la plus méridionale de cette partie du monde, une vaste contrée qui s'étend entre 23°-32° lat. S. et 13°-25° long. E., et est bornée au N. O. par la Cimbébasie, au N. E. par le pays des Cafres, et de tous les autres côtés par l'Océan, la colonie du Cap de Bonne-Espérance est enclavée dans le pays des Hottentots et a été formée aux dépens de ce peuple. Cette région peut avoir environ 1,100 mil. du N au S. et autant de l'E. à l'O. Elle est traversée de l'E. à l'O. par le grand fleuve Orange. On n'a du reste que des notions fort vagues sur l'intérieur de ce pays. Il est montagneux au S et au N mais au centre s'étendent de vastes plaines sablonneuses et peu fertiles. Les Hottentots forment des tribus assez nombreuses que l'on peut réunir en deux familles 1^o les *Hottentots* proprement dits, dont le nom indigène est *Kouakous*, et qui se divisent eux-mêmes en deux grandes tribus, les *Namaquas* ou *Nama-Kous*, à l'O., les *Koranias* ou *Kora-Kous*, au centre et au N. E. Ce sont les tribus les plus civilisées elles ont des troupeaux et quelque industrie elles savent travailler le cuivre. Les missionnaires hollandais y ont fait pénétrer le christianisme et ont formé quelques établissements, notamment ceux de Kammagas et de Steinkopf, chez les Namaquas, et de Griqua et de Klaraarwater (qui compte 3,000 hab.), et de Hardcastle, chez les Koranias. — 2^o au S. E. les *Bochumanns* ou *Bohemans* (a-h-d, en hollandais *hommes des taillis*), dits aussi *Saads* et *Houzoanias* c'est le peuple le plus sauvage et le plus abruti de toute l'Afrique; ils vivent de la manière la plus misérable, se nourrissant du produit de leur chasse ou de racines, toujours en guerre avec les autres tribus hottentotes, ils errent dans les montagnes qui sont sur la rive septentrionale de la colonie du Cap, et s'y cachent dans les taillis. — Les Hottentots sont entre tous les Africains les plus remarquables par leur laideur, ils sont caractérisés par la saillie des pommettes, l'aplatissement du nez, la grosseur et la proéminence des lèvres, les femmes offrent dans la partie postérieure un développement angulaire, qui est propre à cette race.

HOTTINGER (Jean-Henri), savant orientaliste et théologien protest., né à Zurich en 1620, prof. l'hist. ecclésiastique, la théologie et les langues orientales. L'électeur palatin l'appela à l'université de Heidelberg en 1655 il justifia la confiance de l'électeur, et fit revivre les études. L'académie de Leyde voulut également le posséder, obéissant à cette invitation, Hottinger se préparait à partir, lorsqu'il se voya avec trois de ses enfants dans la rière de Linznat, près de Zurich, en 1667. On a de lui *Grammatica quatuor linguarum, Hebraicae, Chaldaicae, Syriacae, Arabicae*, Zurich, 1649 *Historia orientalis de Muhammedismo, Saracenisimo, Chaldaismo*, etc., 1680, in-4, *Bibliothecarius quadrupartitus*, in-4 *Historia ecclesiastica*, etc. Tous ses ouvrages sont à l'Index.

HOTTINGER (J.-J.), arrière-petit-fils de Jean-Henri, né en 1750 à Zurich, mort en 1810, fut professeur et membre du chapitre à Zurich, et se fit une réputation comme philologue. On lui doit de bonnes éditions de Théophraste, de Salluste, des traités de Cicéron *De divinatione*, *De officiis* (avec une traduction en allemand), et la *Bibliothèque des ouvrages les plus modernes sur la philosophie, la théologie et les belles-lettres* (Zurich, 1784-1786, 3 vol. in-8).

HOU ou HOW, *Dispaïas parva*, bourg de la

Hauts Egypte, à 44 kil de Durgah Eglise copte.
HOUAT, *Saint*, petite île de France dans l'Océan Atlantique, et sur la côte du dépt de Morbihan, entre Belle-Ile et la péninsule de Quiberon 800 hab Cette île a un fort Elle a appartenu, aux moines de l'abbaye de St-Gildas de Rhuy. Les Anglais s'en sont emparés en 1695 en 1746 et 1795

HOUBIGANT (Charles-François) savant hébraïsant, prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1686, mort en 1783 professa successivement les belles-lettres à Jully, la rhétorique à Marseille, la philosophie à Soissons, devint supérieur du collège de Vendôme, puis fut appelé à Paris pour y tenir les conférences de St-Magloire L'excès du travail lui causa une maladie dangereuse, à la suite de laquelle il resta sourd On a de lui *Racines hébraïques sans points-voyelles*, Paris 1732 in-8 *Prolegomena in Scripturam sacram*, Paris 1746, 2 vol in-4 *Biblia hebraica, cum notis criticis* accompagnée de notes critiques et d'une nouvelle version latine, 1753 à vol in-fol c'est une des plus belles éditions de la Bible, la trad est élégante, mais trop hardie Ce savant avait adopté le système de Maschef, qui supprime les points-voyelles, et il l'applique dans son édition de la Bible Houbigant a traduit de l'anglais la *Méthode courte et facile contre les Juifs et les déistes* de Lealey les *Pensées sur la religion naturelle* de Forbes les *Sermons* de Sherlock

HOUGHARD (J-Nicolas), général français né en 1740 à Forbach (Moselle), servit comme officier général sous Custine en 1792, fut nommé, à la place de ce général (qu'on accuse d'avoir dénoncé), commandant en chef des armées de la Moselle et du Rhin Après avoir éprouvé plusieurs échecs il remporta la victoire de Hondschoots (8 septembre 1793) et fit lever aux Anglais le siège de Dunkerque Il n'en fut pas moins accusé de n'avoir pas profité de ses avantages, et fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, le 17 nov 1793

HOUDAIN ch.-l. de cant (Pas-de-Calais), à 16 k S O de Bethune, 915 h Scierie de marbre.

HOUDAN, ch.-l. de canton (Seine-et-Oise) à 24 kil S de Mantes, sur la Veugre 1,980 hab Tour élevée qui dépendait d'un ancien château seigneurial Industrie commerce de grains, laines, etc
HOUDANCOURT (LAMOTHE-). Voy LAMOTHE-HOUDANCOURT

HOUDARD Voy. LAMOTTE-HOUDARD
HOUDÉTOT (Sophie de LA LIVRE de BELLEGARDE, comtesse d'), fille d'un fermier général et belle-sœur de madame d'Épiuay née vers 1730, morte en 1813 avait épousé en 1748 un gentilhomme de Normandie officier distingué, qui mourut dans un âge avancé avec le titre de lieutenant-général. Mad d'Houdétot fut une des femmes les plus remarquables du XVIII^e siècle, par ses grâces, son esprit et ses qualités personnelles elle eut surtout sa réputation à la vive passion qu'elle inspira à J.-J. Rousseau (1757), ainsi qu'à sa liaison avec Saint-Lambert. Elle a laissé quelques *Pensées*

HOUDON, le plus grand statuair de son époque, né à Versailles en 1741, mort en 1828 alla en Italie après avoir remporté un grand prix de sculpture, y séjourna dix ans, et fit à Rome un *saint Jean-de-Lévan* et un *saint Bruno*, de retour à Paris, il exécuta les bustes de Voltaire, J.-J. Rousseau, Molière, Franklin, Tourville, Buffon, Diderot, Catherine II, et devint en 1778 membre et professeur de l'Académie des Beaux-Arts. Il fut appelé à Philadelphie pour faire la statue de Washington On lui doit enc une *Diane nue* (au Louvre), une statue de Voltaire (qui se voit au vestibule du Théâtre-Français) et l'*Écorché*, savante étude qui montre à nu la structure musculaire du corps humain

BOUEILLES, ch.-l. de canton (Lot-et-Garonne), à 24 kil. N. O. de Nérac, 600 hab.

HOUFALIZE ou HOUFALIZE, ch.-l. de canton du Luxembourg belge, sur l'Ourthe, à 32 k N E de Neufchâteau, sur 1 000 hab Taernerie, brasseries.

HOUGHTON, ville d'Angleterre (Lancashire), à 9 kil S E. de Manchester, 2,950 hab

HOUGHTON (le major), voyageur anglais, fut chargé en 1789 par le comte d'Afrique de déterminer le cours du Niger pénétra fort avant dans l'intérieur de l'Afrique et périt à Jarra de la dysenterie, en 1791. On a publié à Londres en 1792 une relation de son voyage, qui a été trad. par Lallemand, avec les *Voyages de Mungo-Park*, Paris, 1795 (an iv)

HOUGLY, *Hoogly*, rivière de l'Inde anglaise, est formée de la jonction du Cosimbazar et du Djellinghu les deux bras les plus occidentaux du Gange, et se jette dans le golfe du Bengale à Calcutta. Elle est navigable pour les plus gros bâtiments, mais son entrée est très dangereuse Cette rivière est sacrée aux yeux des Hindous.

HOUGLY, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 35 kil N de Calcutta, sur l'Hoogly, encore importante, quoique excessivement déchu depuis 1765, époque où la perception des droits de port fut transportée à Calcutta Cette ville fut fondée en 1588 par les Portugais, qui la nommèrent *Golm Chah-Djhan* la prit en 1622, et dix ans après permit aux étrangers d'y établir des comptoirs On la nommait alors *Bouchy-Bender* En 1686, des demeures s'étant élevés entre les Mongols et les Anglais ceux-ci quittèrent la ville, dont la prospérité commença dès lors à décroître Ils n'y revinrent qu'en 1757, mais cette fois en vainqueurs

HOUGLY (la), cap et rade Voy MOGHE (la)

HOUKERI, *Hookeny* ville de l'Inde anglaise (Bombay) à 130 kil S O de Bedjapour elle fut jadis florissante sous le gouvernement mahomédan.

HOULAGOU, prince mongol, chef de la dynastie persane des Gengiskhanides, était fils de Touly, 4^e fils de Gengiskhan Il reçut de son frère aîné Mangou-khan, en 1251, la mission de conquérir toute la partie occidentale de l'Asie depuis le fleuve Djihoun jusqu'aux frontières de l'Égypte, soumit en effet tout ce pays en peu d'années et fixa sa résidence à Tauris en Perse Ayant formé le dessein d'attaquer le califat il marcha avec toutes ses forces contre Bagdad s'empara de cette ville après un long siège en 1258, fit prisonnier et mit à mort le calife Mostaem et porta jusque dans la Syrie la dévastation et le massacre. Houlagou mourut en 1265, à l'âge de quarante-huit ans si eut pour successeur dans ses vastes états son fils aîné Abaka

HOULME (LE) village du dépt de la Seine-Inf., à 9 kil N O de Rouen 1,765 hab Coton, indiennes papeteries

HOU-NAN (c.-à-d. au sud du lac) province de la Chine centrale au S du lac Thong-thing entre 24° 45 et 30° 50 lat N et 106°-112° long E 560 kil sur 440 9 000 000 d'hab Ch.-l. Tchang-cha Elle se divise en 9 dépt (Heng-tcheou, Pao-king, Tchang-cha, Tchang-te, Tchan-tcheou Yo-tcheou, Youan-tcheou, Young-chen et Young-tcheou)

HOU-PE (c.-à-d. au nord du lac), province de la Chine centrale, située au N du lac Thong-thing, s'étend de 29° 30 à 33° lat N et de 103° 10 à 114° long E entre les provinces de Ho-nan, d'An-hoet, de Kiang-si, de Hou-nan, de See-tcheoua et de Chen-si 660 kil sur 310 8 000 000 d'hab. Ch.-l. You-tchang Cette province se divise en 9 dépt (An-ju, Hian-yang, Hoang-tcheou, King-tcheou, Siang-yang, Te-an, You-tchang, Yi-tchang et Yun-yang).

HOURIS nom donné par les Musulmans aux beautés célestes qui, selon les promesses du Coran, doivent récompenser après la mort la vertu et la foi du vrai croyant Elles possèdent d'une jeunesse et d'une beauté éternelles.

HOUSSA. Voy. HAOUSSA

HOUSAYE (AMELOT DE LA) Voy AMELOT

HOUSTON, village des États-Unis (Georgie), ch.-l. du comté de Houston à 105 kil S O de Milledgeville — v. et prov du Texas Voy TEXAS.

HOUTMAN (Lorncis) voy. un hollandais, né à Gouda vers 1560, fonda le premier comptoir pour sa nation dans les Indes orientales Dans un premier voyage en 1596, il aborda à Bantam dans l'île de Java, et dans un second, exécuté en 1598, il forma un établissement à Sumatra, et réussit à partager le commerce de ces parages avec les Portugais, qui jusque-là en avaient eu le monopole Ayant excité les soupçons du roi d'Achem, dans l'île de Sumatra il fut arrêté et relégué dans l'intérieur de l'île il y mourut en 1600

HOWARD, ancienne et illustre famille d'Angleterre, distinguée par son attachement au catholicisme *salsa*, au commencement du XV^e siècle, avec l'heutere des ducs de Norfolk qui eux-mêmes descendent de la famille des Plantagenet (Voy NORFOLK), et joua pendant longtemps un rôle important dans l'histoire Les Howard sont les Montmorency de l'Angleterre Le chef de cette famille a les titres de premier duc, premier marquis premier comte premier baron du royaume et marquis immédiatement après les princes du sang Le titre de comte-maréchal était également héréditaire dans cette famille Elle se ramifie en plusieurs branches celles de Norfolk (branche aînée), de Suffolk d'Edingham, de Nottingham, de Carlisle, d'Arundel, de Stafford Nous citerons les personnalités les plus importantes de cette maison

HOWARD (Jean), 1^{er} duc de la nouvelle maison de Norfolk fils de Robert Howard et de Marguerite héritière des anciens ducs de Norfolk fut créé en 1483 comte-maréchal d'Angleterre se fit remarquer dans les guerres de Henri VI contre le roi de France, Charles VII puis fut employé comme négociateur à la cour de France à celle de Bourgogne et en Portugal, fut sous Edouard IV un des antagonistes de la reine, se déclara contre Edouard V en faveur du protecteur (depuis Richard III, fut en récompense nommé par Richard, duc de Norfolk, lord-amiral d'Angleterre d'Irlande et d'Aquitaine mais il périt peu après à la journée de Bosworth (1485) — Thomas Howard fils aîné du précédent et 2^e duc de Norfolk, fut pris à Bosworth et ne fut élargi que trois ans et demi après (chargé par Henri VII de réprimer une rébellion, il y réussit il obtint par là la faveur du roi et devint lord-chancelier en 1501, puis comte-maréchal en 1520, il mourut en 1524 dans la retraite. Il était grand-père de la malheureuse Catherine Howard — Thomas Howard, 3^e duc de Norfolk, fils aîné du précédent, né vers 1473, suivit le marquis de Dorset dans l'expédition de Guyenne, fut nommé grand-amiral, contribua beaucoup à la victoire remportée à Flodden sur le roi d'Écosse en 1513, et rendit de nouveaux services au roi lors de la rébellion de l'Irlande, qu'il vint à bout de comprimer. Il n'en devint pas moins ainsi que son fils (le comte de Surrey), suspect de trahison aux yeux de Henri VIII, qui craignant qu'ils n'aspirassent au trône Ce prince les fit tous deux jeter en prison en 1546 le fils eut la tête tranchée, et le père ne recouvra la liberté que sept ans après, étant resté en captivité tout le temps du règne d'Edouard VI Il fut réhabilité à l'avènement de la reine Marie (1553), et mourut dans la retraite en 1554 Il était oncle de Catherine Howard — Henri Howard, comte de Surrey, fils aîné du précédent, né vers 1515, se distingua comme guerrier et comme poète Il eut, ainsi que son père, une grande part aux succès de Henri VIII, et jouit pendant plusieurs années de la faveur de ce prince Nommé capitaine-général des armées anglaises en France, il prit

Boulogne en 1546, mais s'étant laissé battre peu après, et ayant d'ailleurs excité les soupçons du roi par quelques paroles indiscrètes, il fut disgracié et traduit devant un tribunal qui le condamna à mort. Il monta sur l'échafaud en janvier 1547 Surrey est un des premiers nobles d'Angleterre qui aient cultivé la poésie On a de lui des sonnets, des chansons, une traduction du 2^e et du 4^e livre de l'*Énéide* en vers blancs, ainsi qu'une traduction de Boccace Il est le premier qui ait introduit dans la poésie anglaise le vers blanc ou sans rime Ses œuvres ont été publiées avec celles de Thomas Wyatt par le docteur Nott, 2 vol in-4, Londres, 1816 — Thomas Howard, 4^e duc de Norfolk, fils aîné du comte de Surrey, naquit vers 1536, fut longtemps un des principaux confédérés d'Elizabeth et l'un des commissaires chargés par la reine en 1568 de faire subir un interrogatoire à Marie Stuart, récemment réfugiée en Angleterre s'étant bientôt laissé toucher par les malheurs et la beauté de la prisonnière, il conçut le projet de la délivrer et de l'épouser, mais son plan fut découvert et il fut condamné à mort en 1572 — Henri Howard, comte de Northampton et 2^e fils du comte de Surrey, né à Norfolk en 1539, s'attacha successivement au comte d'Essex et à Robert Cecil, adversaire de son premier protecteur à l'avènement du roi d'Écosse (Jacques I) qu'il avait contribué à placer sur le trône il fut fait comte de Northampton et garde du sceau privé C'était un homme sans foi et sans honneur, qui se fit le vil instrument des infâmes passions de Jacques I Il mourut en 1614 — Charles Howard, comte de Nottingham, grand-amiral d'Angleterre, de la même famille que les précédents, était fils de Guillaume Howard comte d'Edingham, et petit-fils du second duc de Norfolk Il commanda en 1588 la flotte qui détruisit l'*Invincible armada* des Espagnols en 1596, il s'empara de Cadix et brûla dans ce port une nouvelle flotte espagnole Il fut fait en récompense comte de Nottingham (1597) Essex jaloux de sa gloire essaya vainement de le perdre On dit que Howard s'en vengea dans la suite en l'empêchant d'obtenir sa grâce d'Elizabeth, lorsqu'il fut condamné pour trahison Il mourut en 1624 — Thomas Howard, 6^e duc de Norfolk et comte d'Arundel, célèbre comme ami des arts Voy ARUNDEL — Guillaume Howard, comte de Stafford, fils du 6^e duc de Norfolk (Voy STAFFORD) — Charles Howard, 11^e duc de Norfolk d'une ligne cadette, issu du 4^e duc, abandonna le catholicisme en 1760, afin de pouvoir porter le titre de comte-maréchal d'Angleterre (office héréditaire dans sa famille), entra aux Communes en 1780, se opposa au ministère de lord North, et fut pour beaucoup dans sa chute il combattit les systèmes de Rockingham, de Shelburne, de Pitt, qui voulaient faire la guerre à la France mais une fois la guerre adoptée en principe, il se joignit au ministère pour qu'elle fût faite le mieux possible Il mourut en 1815 sans postérité, et le titre de duc de Norfolk passa à un parent éloigné, également issu du 4^e duc de Norfolk

HOWARD (Catherine) 5^e femme de Henri VIII était fille d'Edmond Howard, 3^e fils du second duc de Norfolk, Thomas Howard elle inspira une vive passion au roi Henri VIII, qui l'épousa en 1540, mais deux ans après ce prince soupçonneux et cruel l'envoya au supplice sous prétexte d'infidélité

HOWARD (John), célèbre philanthrope anglais, né en 1726 était fils d'un tapissier qui fut laissa de la fortune Ayant été pris sur mer et retenu quelque temps en captivité il fut tellement ému du sort des prisonniers qu'il résolut de consacrer sa vie à les soulager Il parcourut presque toute l'Europe pour visiter les prisons les lazarets et les hôpitaux, cherchant partout les moyens de remédier à l'insalubrité de ces établissements, et de donner aux

malades les soins les plus efficaces. Il mourut en 1790 d'une fièvre maligne qu'il avait contractée à Kberon, en Russie, en visitant un malade. Ses concitoyens lui ont érigé une statue. J Howard a laissé un grand nombre d'écrits sur l'état des prisons, soit en Angleterre, soit dans les divers états de l'Europe. On remarque *État des prisons en Angleterre*, 1777, traduit de l'anglais, Paris, 1788, *Des principaux lazarets de l'Europe*, 1789, traduit en français, Paris, 1800.

HOWDEN, ville d'Angleterre (York), à 150 kil. O. de Hull, 4,500 hab. Jolie église, ruines d'un ancien palais de l'évêque de Durham.

HOWE (Richard skowe, comte), marin anglais, né à Londres en 1726, mort en 1799, avait servi avec distinction dans la guerre d'Amérique, et était arrivé au grade d'amiral, lorsqu'en 1793 il fut mis à la tête d'une forte escadre pour combattre la flotte française dans la Manche, il remporta, le 1^{er} juin 1794 (13 prairial), une victoire complète quoique chèrement achetée, c'est dans cette action que périt si noblement le vaisseau français le *Vengeur*. — Son frère, Guillaume Howe, commanda en chef les armées de terre dans la guerre d'Amérique, battit les Américains près de New-York en 1776, s'empara de cette ville, et remporta une nouvelle victoire près de Philadelphie en 1777, il fut néanmoins remplacé dans le commandement par Clinton en 1778.

HOWE (fils de lord), fils déserte de la Polynésie, par 156° 27 long. O., 16° 48 lat. S. 110 kil. sur 15. Découverte par Wallis en 1767. — Plusieurs autres îles peu importantes portent le même nom.

HOWE nom de deux caps de la Nouvelle-Hollande, l'un à l'extrémité S. E. de la Nouvelle-Galles mérid., au N. E. du détroit de Bass, par 37° 31' lat. S. et 147° 45' long. E., — l'autre dans la terre de Nuyta, par 31° 30 lat. S., et 116° 20 long. E.

HOWTH, presque fils d'Irlande, forme l'extrémité N. de la baie de Dublin, et offre une ville de même nom et un beau port.

HOY, *Huy* des Anglais, une des Orcades, à 7 kil. O. de Banaldsay 24 kil. sur 14, de 5 à 600 hab.

HOYA, ville du roy. de Hanovre, sur le Weser, à 40 kil. S. E. de Brème, 1,700 hab. Grand pont. Vieux château-fort Tolle. — Hoya était le ch.-l. d'un comté jadis souverain, mais qui n'existe plus que comme une province du Hanovre 65 kil. sur 59, 105,000 hab. Cette prov. a pour ch.-l. Nienburg.

HOYERSWERDA, ville des États prussiens (Brandebourg), à 40 kil. S. de Kottbus, 2,560 hab. Bas à laiguille, brasseries.

HOZIER (O.), généalogiste. Voy. D. HOZIER.

HRADLK, ville de Hongrie (Neutra), à 45 kil. N. de Freystadt. Château, école normale, école des eaux et forêts, martins à fer, manufacture d'armes à feu.

HRADISCH, ville de Moravie, à 65 kil. S. E. d'Olmütz, dans une île de la March, 1,450 hab. Ch.-l. de cercle. Elle est renommée pour les vins qu'on récolte aux environs. — Le cercle de Hradisch a 80 kil. sur 44 et 216,000 hab.

HRADSCHIN. Voy. PRAGUE.

HRASVITA, religieux du couvent de Gandersheim au 1^{er} siècle, s'illustra par des écrits en vers et en prose, et s'éleva fort au-dessus des femmes de son siècle. On a de elle des poèmes sur la *Vierge Marie*, sur l'*Ascension de notre Seigneur*, la *Passion de saint Pélagé*, la *Conversion de Théophile*, la *Passion de saint Denis*, des comédies religieuses, le *Panégyrique des Othon* (de la maison de Saxe), etc. Tous ces ouvrages sont en latin; plusieurs offrent des beautés remarquables et des idées originales. Ses *Œuvres* ont été publiées à Nuremberg, en 1501, à Wilkamb., 1717. Magnin a trad. son *Théâtre*, 1843.

HRUDIM Voy. CHRUIM.

HUAHEINE, une des îles de la Société, dans le Grand-Océan équinoxial, au N. O. de celle d'Otaïti. 40 kil de tour. Port dit d'Oushuara, sur la côte occidentale. Habitants plus grands et plus forts que ceux d'Otaïti.

HUALLAGA, riv. du Pérou, naît dans la prov. de Tarma, au N. du lac Chinchayococha, dans les Andes, se nomme d'abord Huanuco, arrose la ville de Huanuco, puis celle de Muna, où il prend le nom de Hualлага, entre dans la Colombie, et tombe par deux bras différents dans la Tunguragua, affluent de l'Amazone 800 kil. de cours.

HUAMANGA, ville du Pérou. Voy. GUAMANGA.

HUANCAVELICA, ville du Pérou (Ayarubto), dans une vallée des Andes, à 230 kil. S. E. de Lima, jadis ch.-l. d'une province de même nom 5,000 hab. Climat froid et températ. variable. Mercure

HUANUCO, ville du Pérou, ch.-l. d'une province de même nom, près du Hualлага, à 250 kil. N. E. de Lima jadis grande et bien peuplée, très déchu auj. — La province de Huanuco, située entre celles de Truxillo, de Tarma, de Guamales, a 90 kil. sur 65 et compte 18,000 hab.

HUANUCO, riv. du Pérou. Voy. HUALLAGA.

HUARAS, ville du Pérou, à 310 kil. N. O. de Tarma, 5,000 hab. Source thermale.

HUARTE (Juan), philosophe espagnol, né en 1520 à Saint-Jean-Pied-de-Port (Basse-Navarre), mort à la fin du xvi^e siècle, exerça à Madrid la profession de médecin. On a de lui *Examen de ingenios para las ciencias* (Examen des esprits propres aux sciences), Pampelonne, 1578, souvent réimprimé, et traduit dans toutes les langues, entre autres en français par G. Chappuis, Lyon, 1580. Il y indique à quels signes on peut reconnaître les dispositions naturelles de chacun, il est à regretter qu'il ait mêlé à cet ouvrage des idées bizarres sur un moyen de procréer les sexes à volonté et de faire naître de grands talents. Il fut réélu par J. Guiselet, Paris, 1631, et s'ouvrit à Rome.

HUARTE-ARAQUIL, *Ara-Cock* ou *Racillum*, bourg d'Espagne (Pampelonne), à 24 kil. N. E. de Pampelonne.

HUASCO, ville du Chili, à 40 kil. N. de Coquimbo, sur la riv. de Huasco port vaste, mais peu sûr. Florissante jadis, très déchu aujourd'hui.

HUPER Jean), dessinateur et naturaliste, né à Genève en 1722, mort en 1790, était membre du conseil des Deux-Cents de sa ville natale. Il avait un talent singulier pour l'art de tracer des portraits en découpant du papier. Il apprit seul la peinture et se présenta avec bonheur plusieurs scènes de la vie privée de Voltaire, dans l'intimité duquel il avait vécu vingt ans. On lui doit des *Observations sur le vol des oiseaux de proie*, Genève, 1784.

MUREA (François), naturaliste distingué, fils du précédent, né à Genève en 1750, mort à Lavaur en 1831, fut porté de bonne heure, par l'exemple de son père à observer la nature, et étudia avec une patience admirable les mœurs des abeilles ayant perdu la vue jeune encore, il n'en continua pas moins ses recherches avec le secours de François Murens son domestique et de sa femme Aimée Lullin. Il publia ses travaux et ses découvertes en 1792 sous le titre de *Nouvelles observations sur les abeilles*, et sous la forme de lettres à Charles Bonnet, il en donna une édition plus complète en 1814. On lui doit aussi des recherches sur l'influence de l'eau et du gaz par rapport à la germination.

MUREA (Michel), professeur de langue française à Lepsack, né en Bavière en 1727, mort à Lepsack en 1804, vint de bonne heure se fixer à Paris. Il a traduit de l'allemand en français la plupart des ouvrages de Gellert (*Mort d'Abel*, 1761, *les Idylles*, 1762, *Daphnis*, 1764); et en outre *Wahelminne*,

1769 ; des *Lettres de Gellert*, 1770, | *Histoire de l'ari dans l'antiquité par Winckelmann*, 1781, etc. Il a puissamment contribué par ces traductions à répandre en France le goût de la littérature allemande. — Son fils, L.-Ferdinand Huber, né à Paris en 1764, mort en 1804, était un littérateur distingué. Il dirigea longtemps l'*Algemeine Zeitung*, journal estimé qui paraissait à Ulm. Il avait épousé la fille de Heyne (Voy. l'art suivant)

HUBER (Thérèse), née à Gettingue en 1764, morte à Augbourg en 1829, était fille du célèbre Heyne. Elle épousa d'abord en 1792 J.-George-Adam Forster (Voy. ce nom), puis, après la mort de ce premier mari (1794), Louis-Ferdinand Huber, fils de Michel, elle devint veuve de nouveau en 1804. On doit à Thérèse Huber une série de contes et de nouvelles qui eurent le plus grand succès. Ses écrits ont été réunis après sa mort par son fils sous le titre d'*Œuvres complètes de Th. Huber*, 6 vol., Leipsack, 1830-1833. De 1819 à 1824, Thérèse dirigea à Stuttgart le journal intitulé *Morgenblatt*

HUBERT (saint), évêque, ne vers l'an 656, était fils de Bertrand, duc d'Aquitaine, et issu de Clovis. Il vcut d'abord à la cour de Neustrie, la quitta en 674 pour fuir la tyrannie du maire Ebroin, et se réfugia auprès de Pepin d'Héristal, maire d'Austrasie, à la cour duquel il occupa un emploi éminent. Après avoir vécu dans les plaisirs et la dissipation, il se convertit, vers 683, se lia étroitement avec saint Lambert, évêque de Maastricht, et lui succéda en 708. Il transporta son siège épiscopal à Liège, et m. en 728 ou 730 à Tervuren, près Bruxelles. Il fit de nombreuses conversions et mérita le titre d'*apôtre des Ardennes*. On le regarde comme le patron des chasseurs, et on accorde à ses reliques le pouvoir de guérir la rage. Son corps fut longtemps conservé dans la forêt des Ardennes, à l'abbaye d'Andain, qui a pris de lui le nom de Saint-Hubert. On le fête le 3 nov. et le 30 mai, jour de sa mort.

HUBERT (ordre de saint-), ordre chevaleresque de Bavière, avait été créé des 1444 par Guard V, duc de Berg-et-Juliers, afin de perpétuer le souvenir d'une victoire qu'il avait remportée le jour de la Saint-Hubert, et fut transporté en Bavière au xviii^e siècle par l'électeur Charles-Théodore. Il ne compte que 12 chevaliers et un commandeur. L'insigne de l'ordre est une croix d'or à huit pointes avec une image de saint Hubert au centre. — Un autre ordre du même nom fut fondé en 1416 par Louis I, duc de Bar, il fut conservé par le roi Stanislas, successeur des ducs de Lorrains; après la révolution de 1789, il fut transporté en Allemagne et adopté par le grand-duc de Francfort. L'insigne est une croix d'or avec l'adoration de saint Hubert et les armes de Lorraine.

HUBLITSBOURG, village du roy. de Saxe, à 40 kil. E. de Leipsack, est célèbre par la paix qui y fut conclue le 15 février 1763, entre la Prusse, l'Autriche et la Saxe, et qui mit fin à la guerre de Sept-Ans. Marie-Thérèse y renonça à ses prétentions sur la Silésie et sur Glatz; Frédéric II, de son côté, rendit l'électorat de Saxe au roi de Pologne.

HUBNER (Jean), géographe et historien allemand, né dans la Haute-Lusace, en 1668, mort en 1782, à Hambourg, fut professeur de géographie à Leipsack, et recteur de l'école de Hambourg; il est auteur d'une *Géographie universelle*, Leipsack, 1705, qui a été traduite en français, Bâle, 1757, 6 vol. in-8. Il a écrit aussi : *Questions sur la géographie ancienne et moderne*, Leipsack, 1693, in-8; *Questions sur l'histoire polonoise jusqu'à la fin du xviii^e siècle*, 1697 et années suivantes, 10 vol. in-8, *Bibliotheca historica Hamburgensis*, Leipsack, 1715, *Museum geographicum*, catalogue des meilleures cartes, publié par son fils, Hambourg, 1746.

HUCH-EON, ville de Chine (Kouang-tong), dans l'île de Hai-nan, à 8 kil. de Khouang-tchou au jar-

denne 200,000 hab. Grand mar en briques; bibliothèque, barna, jardins, célèbre académie chinoise. Beaucoup d'industrie.

HUCQUELIERS, ch.-l. de canton (Pas-de-Calais), à 15 kil N. E. de Montreuil, 800 hab.

HUDDERSFIELD, ville d'Angleterre (York), à 12 kil. S. E. d'Hatifax, 30,000 hab. Un des principaux entrepôts du commerce des draps et lainages. Canal d'Huddersfield à Ashton. — On croit que la station romaine nommée *Cambodunum* était aux environs de Huddersfield.

HUDESVAL, ville de Suède, sur le golfe de Botnie, à 130 kil N. de Gêlle, 1,500 hab. Faus Commerce de chanvre, planches, bois de construction, etc.

HUDSON (Henri), navigateur anglais, fit plusieurs voyages pour le compte d'une compagnie de négocians anglais, dans le but de découvrir un passage pour pénétrer en Amérique, soit par le nord-ouest, soit par le nord-est (au N. de l'Asie). Il découvrit dans l'Amérique septentrionale en 1609 et 1610, d'abord le grand fleuve qui porte son nom, puis le détroit et la grande baie auxquels son nom est également resté, enfin une autre baie, qu'il nomma baie de Saint-Michel, du jour où il l'avait reconnue. Les vivres étant venus à manquer, l'équipage se revolta, et le malheureux Hudson fut déposé, avec son fils et quelques matelots, sur une chaloupe et abandonné (1611) depuis on n'a plus entendu parler de ces infortunés. On a fait des recherches pour les retrouver, mais sans aucun succès. Les détails de la dernière expédition de Hudson se trouvent dans le tome IV du recueil de Purchas.

HUNSON (John), philologue anglais, né en 1662, dans le Cumberland, mort en 1719, fut conservateur de la bibliothèque Bodléienne, ensuite principal du collège de Sainte-Marie à Oxford. On a de lui des éditions de *Velleius Paterculus*, 1693, in-8, de *Thucydide*, 1696, in-fol. (très estimée), de *Dionys d'Halicarnasse*, 1704, 2 vol. in-fol. des *Geographia veteris scriptores graeci minores*, etc., Oxford, 1698, 1712, 4 vol. in-8, de *Longus*, 1710, in-4, d'*Esope*, grec et latin, 1718, Oxford, in-8, de *Josèphe*, avec une version latine, Oxford, 1720, 2 vol. in-fol.

HUDSON ou NORTH RIVER, fleuve des Etats-Unis (New-York), prend sa source dans les montagnes à l'O. du lac Champlain, communique avec ce lac par un canal, et après un cours de 450 kil., se jette dans l'Océan Atlantiq. par 40° 41' lat. N., au-dessous de New-York. Il communique aussi par des canaux avec le lac Érié et le fleuve Delaware. Il doit son nom au navigateur Hudson, qui le découvrit en 1609.

HUDSON (baie ou mer d), vaste golfe de l'Océan Atlantique, dans le nord de l'Amérique septentrionale, s'étend de 51° 15' à 70° lat N. et de 78° à 98° long. O., et s'avance dans la partie septentrionale de la Nouvelle-Bretagne, entre la Nouvelle-Galles à l'O., la Canada au S., et le Labrador à l'E. Au N. ses limites sont peu connues. Elle communique probablement avec la mer Polaire par le canal de Fox, et est fermée en partie de ce côté par la presqu'île de Melville. Au N. E. se trouvent la terre de Cumberland et les détroits d'Hudson, de Frobsher et de Cumberland, par lesquels la mer d'Hudson communique avec l'Océan. Cette mer peut avoir 2,200 kil du N. au S., et 950 de l'E. à l'O. Sa partie méridionale porte le nom de baie de St-James, la septentrionale celui de baie de Bulton, la partie N. O. celui de baie de Welcome. C'est là que se trouve aussi le Chesterfield-Inlet, la baie de Wager et le Repulse-bay. Plusieurs grands fleuves se déchargent dans la mer d'Hudson, savoir : au S. l'Albany, l'Arctique, le Moose; à l'O. le Severn, le Nelson, la Churchill; à l'E. l'Est-Main, etc. — Le danois Anakod découvrit le premier cette mer; Hudson l'explora et lui donna son

nom en 1610. Depuis ce temps elle a servi de base aux explorations d'un grand nombre de navigateurs. En 1672, sous le règne de Charles II, s'établit au S. de cette base la célèbre *Compagnie de la baie d'Hudson*, pour le commerce des fourrures.

Hudson (détroit d'), détroit qui unit la mer d'Hudson à l'Océan Atlantique, est situé par 61°-63° 30 lat. N. et 66°-80° long. O., au N. du Labrador. Il est souvent fermé par les glaces.

Hudson, ville des États-Unis (New-York), à 50 kil. S. d'Albany, ch.-l. du comté de Columbia, 6,000 hab. Fondée en 1784.

HUE (François), valet de chambre du dauphin, fils de Louis XVI, fut enfermé au Temple avec la famille royale, et lui témoigna un dévouement héroïque. Il survécut à ses maîtres, et put sortir de France. Il y retourna à la Restauration, et devint premier valet de chambre de Louis XVIII. Il mourut en 1819. On a de lui les *Dernières années de Louis XVI*, Paris, 1814.

HUE ou **HUE-FO**, Ktoug en cochinchinois, ville d'Anam, cap. de la Cochinchine et de tout l'empire d'An-nam, dans une île d'un fleuve nommé aussi Hué, par 105° 2' long. E., 16° 23' lat. N. 200,000 hab. Ville belle et très forte (plus de 2 000 pièces de canon en batterie sur les remparts) c'est, dit-on, la première forteresse de tout l'Orient à grands canaux navigables. Ecoles, commerces.

HUE-SAN, ville de Cochinchine. Voy. **YAI-FO**

HUELGOAT (le), ch.-l. de canton (Finistère), à 15 kil. N. E. de Carhaix; 1,000 hab. Plomb argentifère.

HULLMA, *Acahuac*, ville d'Espagne (Jaén), à 25 kil. S. E. de Jaén, 3,000 hab.

HUELVA, *Onuba*, ville d'Espagne (Séville), à 77 kil. O. de Séville, 3,000 hab. Chantiers de construction. Exportation de fruits en Portugal et de poissons frais à Séville.

HUERCAL-OVERA, ville d'Espagne (Grenade), à 60 kil. S. E. de Huescar; 3,800 hab. Savon, salpêtre, couvertures, toiles, linge de table.

HUERTA (e - à - d. jardin), nom d'un grand nombre de lieux en Espagne, le plus important est

HUERTA-DE-VAL-DE-CARABANOS, ville d'Espagne (Toledo), à 27 kil. E. de Toledo, 2,050 hab. Manufacture de salpêtre.

HUERTA (García de La), poète espagnol, né en 1729 à Zafra (Extremadure), mort en 1797, bibliothécaire royal, membre de l'académie de Madrid, a composé des *Eglogues*, une tragédie de *Nachai*, 1778, fort estimée, et a donné un *Théâtre espagnol choisi*, Madrid, 1785-88, 16 vol. in-8. Cet écrivain se fit surtout remarquer par son zèle à soutenir la littérature classique nationale contre l'invasissement des littératures étrangères.

HUESCA, *Oeca*, ville d'Espagne, ch.-l. de la prov. d'Huesca (Aragon), à 46 kil. N. E. de Saragosse, sur l'Araña; 9,200 h. Ev., université (f. en 1354). Belle cathédrale gothique; on vante aussi deux collèges, les bâtiments de l'université, la collégiale Saint-Pierre, le palais Huesca. Cette ville fut très florissante du temps des Romains; Sertorius y établit des écoles publiques, et Jules-César l'embellit. Pierre I Penleza aux Maures en 1096. Elle devint alors un instant la capitale d'un petit état indépendant qui prit le titre de royaume. — La prov. d'Huesca, formée de la partie N. E. de l'Aragon, est située entre celles de Lérida, de Saragosse, de Pampelune et les Pyrénées; elle a 135 kil. sur 110, et compte 150,000 hab. — Il y a une autre Huesca (Saragosse), à 44 kil. O. de Hiyar, au pied d'une colline sur le sommet de laquelle se voient les ruines du château de Penafior; 1,650 hab. Bains thermaux et sources minérales.

HUESCAR, ville d'Espagne (Grenade), à 60 kil. Alcau-fort. Draps,

toiles de chanvre et de lin, linge de table, couvertures de laine. — Près de là se voient les ruines d'Huescar-la-Vieja, dont on attribue la fondation au Carthaginois.

HUET (P.-Daniel), avant prêtre, né en 1690 à Caen, mort à Paris en 1721, à 31 ans, fit dans sa jeunesse (1652) un voyage en Suède dans un but scientifique, fonda en 1682 l'académie de Caen, fut en 1670 adjoint à Bossuet comme sous-précepteur du dauphin, commença dès cette époque, sur l'invitation du duc de Montausier, la belle collection des classiques *ad usum Delphini*, qu'il dirigea jusqu'à la fin, fut reçu en 1674 à l'Académie Française, obtint en 1678 l'abbaye d'Aulnay près de Caen, et devint en 1689 évêque d'Alanches. Il se démit en 1699 de son évêché, afin de se livrer tout entier à son goût pour l'étude, et se retira chez les Jésuites à Paris, où il resta jusqu'à sa mort. Après avoir été enthousiasmé du système de Descartes, Huet devint un de ses plus grands adversaires. Ses principaux ouvrages sont : *Lettre sur l'origine des romans*, Paris, 1670; *Démonstratio evangelica*, 1679, 1687, 1690 (ouvrage d'une érudition immense, mais rempli de conjectures les plus hasardées on a dit que Huet n'y avait démontré que sa science) *Censura philosophæ cartesianæ*, 1688-1694, *Nouveaux mémoires pour servir à l'histoire du cartésianisme*, 1692-1698, *Histoire du commerce et de la navigation des anciens*, Lyon, 1716 *P. D. Huetus comment de rebis ad eum pertinentibus*, Amsterdam, 1718 (*Mémoires* et autobiographiques) où l'on trouve une foule de détails intéressants, *Tractatus philosophicus de la faiblesse de l'esprit humain*, Amsterdam, 1723. Ce dernier ouvr., qui fit ranger l'auteur parmi les sceptiques, n'a été publié qu'après sa mort et sans nom Huet s'est aussi exercé en poésie on a de lui un volume de *Carmina*, 1700-1708, qui contient des vers grecs et latins. D'Olivet, ami de Huet, a publié un *Huetiana*, 1722. On conserve à la bibliothèque du Roi 2 vol. in-4. manuscrits contenant 300 *Lettres latines* de Huet (écrites de 1650 à 1714). On a découvert en 1832 de nouvelles lettres et des papiers importants pour la biog. de Huet (dép. à l'Acad. de Caen).

HUFELAND (Christophe-Guillaume), célèbre médecin allemand, né en 1762 dans la régence d'Erft, mort à Berlin en 1836, pratiqua d'abord la médecine à Wernar, fut nommé conseiller et professeur à Iena en 1793, puis médecin du roi de Prusse (1801), professeur à l'université de Berlin (1809), conseiller d'état en 1810, et enfin, en 1819, directeur de l'académie militaire de médecine et de chirurgie. On a de lui *l'Art de prolonger la vie humaine*, ou *Macrobianque*, Iéna, 1796 (traduit en français, Iéna, 1799, 2 vol. in-8, et Paris, 1824 et 1837, in-8), *Conseils aux mères sur l'éducation physique*, 1799, *Système de médecine pratique*, Leipzig, 1800-03; *Histoire de la santé*, Berlin, 1812, etc. Il publia longtemps (depuis 1795) un *Journal de médecine pratique*, qui exerça une utile influence. Hufeland se fit remarquer, au milieu des doctrines contradictoires qui se combattaient, par son impartialité et son éclectisme. Il fut un des premiers à reconnaître les angustiers phénomènes du magnétisme animal.

HUGOLIN DE LA GHERARDESCA. Voy. **GHERARDESCA**.

HUGUENOT, nom donné en France aux partisans de la réforme et plus spécialement aux disciples de Calvin (Voy. **CALVINISTES**). On donne de ce nom plusieurs étymologies : les uns le font dériver d'un certain Besançon Hugues, chef d'un parti religieux et politique à Genève, les autres de l'allemand *endgenossen*, associés, confédérés.

HUGUES-LE-GRAND, dit aussi le *Blanc* et l'Abbé, comte de Paris, duc de France et père de Hugues Capet, était fils de Robert, comte de Paris

qui disputa la couronne à Charles III Hugues était, comme son père, plus puissant que le roi, et comme lui il fut presque toujours en guerre avec son suzerain. A la suite de longs démêlés avec Louis d'Outre-Mer, il assiégea la ville de Laon (940), vainquit le roi qui était venu au secours de la place, le fit prisonnier, et ne lui rendit la liberté qu'au bout d'un an, après avoir obtenu la cession de Laon. Cependant, menacé des foudres de l'Eglise, il prêta serment de fidélité au roi, et même, à la mort de celui-ci (954), il contribua puissamment à faire reconnaître l'autorité de son fils Lothaire. Mais cette protection menaçait déjà de devenir dangereuse, lorsque Hugues mourut en 956. Il dut son surnom de *Grand* à sa taille plutôt qu'à ses actions. On le surnommait le *Bianc* a cause de son teint pâle. L'abbé parce qu'il possédait les abbayes de Saint-Denis, de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Martin de Tours.

HUGUES CAJET, chef de la 2^e dynastie des rois de France, fils de Hugues-le-Grand, était déjà duc de France et comte de Paris lorsqu'en 987, après la mort de Louis V, dans une assemblée de ses vassaux tenue a Noyon, il se fit proclamer roi au détriment de Charles, duc de la Basse-Lorraine et oncle du feu roi. Il choisit Paris pour sa résidence associa son fils Robert à la royauté (988), fit de nombreuses concessions au clergé pour se le concilier, et marcha ensuite contre Charles de Lorraine, qui avait été proclamé roi à Laon (988). Après quelques hostilités sans importance la trahison de l'évêque Adalbéron lui livra Charles (991), qui mourut un an après dans la prison d'Orléans. Hugues mourut lui-même en 996, laissant la couronne à son fils Robert. (Pour l'étymologie du surnom de Capet et pour la succession des princes de la race Capétienne, Voy. **CAJET** et **CAJETIENS**.)

HUGUES, comte de Vermandois, 3^e fils de Henri I, roi de France, fut un des principaux chefs de la première croisade. Il se couvrit de gloire à la bataille de Dorylée (1097) et aux sièges de Nicée et d'Antioche, puis repassa en France mais, touché des reproches qui lui étaient faits au sujet de son retour, il alla de nouveau en Asie combattre les infidèles. Il y mourut en 1102, à l'âge de 45 ans, des blessures qu'il avait reçues à la bataille d'Héraclée, où les Chrétiens furent vaincus.

HUGUES DE PROVENCE, roi d'Italie, fils de Théobald comte de Provence, et de Berthe, fille de Lothaire, régna d'abord en Provence. Il envoya en 926 le comte d'Italie Rodolphe, roi de Bourgogne transjurane, que les Italiens avaient chassé. Ce prince cruel fit arracher les yeux à son propre frère Lambert, duc de Toscane, et lui fit son gouvernement. Il voulait faire éprouver le même sort à Béranget, marquis d'Ivrée, son neveu, mais celui-ci leva des troupes contre lui, et le força à se réfugier en Provence, où il mourut l'année suivante (947). Son fils Lothaire, qu'il avait associé à la couronne dès 931, soutint quelque temps la lutte contre Béranget.

HUGUES (saint), abbé de Cluny, né vers l'an 1024, mort en 1109, était fils de Dalmace, seigneur de Semur et descendant des anciens ducs de Bourgogne. Il se fit une grande réputation de sainteté, et fut élu abbé et général de l'ordre de Cluny. Il se vit recherché par l'empereur Henri III, qui le choisit pour parrain de son fils, d'Alphonse, roi d'Espagne, qu'il reconcilia avec son frère Sancho, et des papes Léon IX, Victor II, Etienne X, Alexandre II, Grégoire VII, il fut légat de ce dernier. Il fut canonisé par Calixte II, sa fête est marquée au 29 avril. — Un autre saint Hugues, contemporain et ami du précédent, né en 1063, mort en 1132, était évêque de Grenoble (1080). On le fête le 1^{er} avril, jour de sa mort.

HUGUES DE SAINT-VICTOR, religieux de l'abbaye de

Saint-Victor de Paris, né dans le territoire d'Ypres, à la fin du XI^e siècle, mort en 1140, a laissé des *Commentaires sur l'Écriture-Sainte*, une *Somme des sentences*, un *Traité des sacrements De Modo studendi*, *De Sapientia Christi* (publiés à Rouen, 1648, 3 vol. in fol.) On l'appelait le *second Augustin*.

HUGUES DES PATERS, de la maison des comtes de Champagne, est un des chevaliers qui fondèrent en 1113 l'ordre si célèbre depuis sous le nom de *Templiers*. Il mourut en 1136.

HUGUES (Victor), né à Marseille vers 1770, mort en 1826, fut en 1793 accusateur public près du tribunal révolutionnaire de Rochefort et de Brest, puis commissaire de la Convention avec Lebas aux îles du Vent, et exerça dans les îles toute l'autorité d'un dictateur. Il se mit à la tête des troupes, et reprit sur les Anglais la Guadeloupe et les autres Antilles françaises, sauf la Martinique et la Dominique. Son administration fut habile, mais tyrannique, et le fit surnommer le *Robespierre des colonies*. Il fut rappelé en France en 1798; mais le Directeur déclara qu'il avait bien mérité de la patrie, et le nomma gouverneur de la Guyane. Accusé en 1803 par le gouvernement impérial d'avoir mal défendu cette colonie contre les Anglais et les Portugais, il se vit traduit devant une commission militaire, mais il fut acquitté.

HULL ou **HOEL**, ville de Belgique (Flandre), traversée par la Meuse à 24 kil. O. de Liège. 8 900 hab. Bouteillerie, chapeaux de paille, outils en fer. Commerce de grains, vin, chaux, alun, houille, etc. Au en vases, eaux minérales, fer, chaux etc. Elle a beau coup souffert d'une inondation en 1822.

HULLS (l') ch.-l. de canton (Ais), à 11 kil. O. de Bellcy. 1 100 hab.

HUISNE, *Idonia* ou *Vinca* des anciens, rivière de France, naît à Saint-Hilaire de Souray (Orne), baigne Nogent-le-Rotrou, Montfort, et tombe dans la Sarthe, à 2 kil. au-dessus du Mans, après un cours de 135 kil.

HULLIN (Pierre-Auguste), lieutenant-général, né à Paris en 1758, mort en 1841, se signala au 14 juillet 1789 parmi les vainqueurs de la Bastille, fut nommé à la fin de la même année commandant de la garde nationale de Paris, accompagna Bonaparte en Italie en qualité d'adjudant-général, fut chargé en 1797 et 1798 du commandement de Milan, devint en 1803 général de division et commandant de la garde consulaire, présida en 1804 le conseil de guerre qui condamna le duc d'Enghien. Il fut avec distinction les campagnes d'Allemagne, et fut choisi pour commander les places de Vienne, puis de Berlin (1806). Il était à la tête de la force armée à Paris lorsque éclata la conspiration de Maillet (1812) il la fit échouer par sa courageuse résistance, et reçut en cette occasion un coup de pistolet qui lui fracassa la machoire inférieure. Il perdit le commandement de la ville de Paris au retour des Bourbons, et se vit forcé en 1816 de quitter la France. Il ne put y rentrer que plusieurs années après, et vécut depuis dans la retraite.

HULL dit aussi *Kingston-upon-Hull*, ville maritime d'Angleterre (York), à 60 kil. S. E. d'York au confluent de l'Humber et de l'Hull, et près de l'embouchure de ces deux rivières 49,436 hab. (avec sa banlieue). Citadelle, beaux bassins, beaucoup de belles maisons dans les quartiers neufs belle église gothique de la Trinité. Très grande industrie (savon, fonderie de fer, raffinerie de sucre, chantiers de construction, moulins à farine et à huile, bière, blanc de céruse, etc.). — Cette ville fut fondée par Edouard I, d'où son nom de *Kingston* (ville du roi) elle soutint en 1643, sous le commandement de lord Fairfax, un siège long et acharné contre les troupes royalistes.

HULL, riv. d'Angleterre, dans le comté d'York.

se jette dans l'Humber à Hull après un cours de 40 kil Elle est coupée par beaucoup de canaux.

HULST, ville de Hollande (Zélande) à 12 kil E. d'Axel 2 000 hab C'était jadis une place forte

Elle fut un Jansénisme évêque de Gand (distinct de l'évêque de Ypres) **HUMBER**, *Abaz*, large riv d'Angleterre, qui sépare les comtés de York et de Lincoln, est formée par la réunion de l'Ouse déjà grossie par la Derwent (Ayr la Dun) et du Trent passe à Hull et tombe dans la mer du Nord, après 60 kil de course L'Humber a 1 600 mètres de large à la jonction de l'Ouse et du Trent il s'agrandit ensuite acquiert de 3 000 à 9 000 mètres et a 10 kil de large à son embouchure — Un autre Humber fleuve d'Amérique tombe dans le golfe St-Laurent après un cours de 250 kil

HUMBER ville d'Angleterre Voy **BARTON**

HUMBERT I, dauphin du Viennois, né vers 1240, fils de Albert III, de l'illustre maison de la Tour, épousa en 1273 Anne fille du dauphin Guignes VII, et par suite de ce mariage devint maître du Viennois en 1281 Il eut à défendre son héritage contre Robert duc de Bourgogne, et contre le comte de Savoie qui prétendait avoir des droits sur le Viennois Il fit sa paix avec le premier en 1285 mais le second lui imposa des conditions onéreuses ce qui fut un sujet continuel de guerres En 1306 il abdiqua et prit l'habit religieux dans le couvent des Chartreux du val Sainte-Marie, au diocèse de Valence Il y mourut la même année — Humbert II dernier dauphin du Viennois, fils de Jean II, né en 1312 succéda en 1333 à son frère Guignes VIII Il établit un conseil de justice qui donna naissance au parlement de Dauphiné et fonda une université à Grenoble En 1343, après la mort de son fils André il assura le Dauphiné au roi de France, Philippe-de-Valois, sous la condition qu'un fils de France porterait le nom de Dauphin et joindrait à ses armes celles du Dauphiné Il se croisa en 1346 gagna un léger avantage sur les Sarrazins près de Savigne, et à son retour, prit l'habit religieux après avoir abdiqué (1349) En 1352 il fut nommé patriarche d'Alexandrie il allait être élevé sur le siège épiscopal de Paris lorsqu'il mourut, en 1355

HUMBERT dit aux *Blanches mains*, comte de Maurienne et de Savoie Voy **SAVOIE**

HUMBOLDT (Ch-Guillaume, baron de), ministre d'état, chambellan, et conseiller privé du roi de Prusse, né en 1767 à Potsdam, mort en 1835, fut employé comme ambassadeur ou comme ministre à l'empire de Prusse dans tous les congrès qui se firent de 1810 à 1820 et fut plusieurs fois appelé dans son pays au ministère. Il est fait un nom dans la science par ses recherches sur l'étude comparée des langues On a de lui *Recherches sur les habitants primitifs de l'Espagne au moyen de la langue basque*, 1821 in-4 *Dictionnaire basque*, qui a paru dans le *Mithridate ou Dictionnaire polyglotte* (tome IV) *Lettre sur les formes grammaticales en général et sur la langue chinoise*, Paris 1827. in-8 Il a laissé deux ouvrages inachevés, l'un sur les langues de l'archipel Indien, l'autre sur la philologie des langues en général, dont on a annoncé la publication en 1840. — Son frère, Alexandre de Humboldt, né à Berlin en 1769, s'est acquis une réputation universelle par ses voyages d'exploration en Amérique (1799-1804) et en Asie (1829), et par ses découvertes en géographie physique, en histoire naturelle et surtout en botanique Il a publié les immenses résultats de ses découvertes sous le titre de *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau-Continent* (Par., 1799 et ann suiv.), un *Voyage dans l'Oural* (Berl., 1837), et le *Corsico* (Berl., et Par., 1846) **HUMBEL** (David), célèbre philosophe et historien écossais, né en 1711 à Edimbourg, d'une famille noble, mais peu fortunée, passa sa jeunesse en France où il habita Reims, La Flèche, et composa

dans cette dernière ville son premier ouvrage, le *Traité de la Nature humaine* (1737) Il le fit suivre de l'*Essai moral, politique et littéraire* (1742), qui commença sa réputation De retour en Angleterre en 1746, il fut successivement précepteur du marquis d'Annaldale, et secrétaire du général Saint-Claire qui l'accompagna dans son ambassade à Vienne et à Turin Il publia en 1751 de nouveaux *Essais*, en 1752 des *Recherches sur les principes de la morale*, une *Histoire naturelle de la religion*, et quelques autres écrits philosophiques Il fut nommé la même année bibliothécaire à Edimbourg C'est alors qu'il entreprit le plus important et le plus célèbre de ses ouvrages, l'*Histoire d'Angleterre* (1754-61) l'accompagna en 1761 lord Hertford à Paris comme secrétaire d'ambassade, et s'y lia avec J-J Rousseau, qui le suivit à Londres en 1766 mais il survint bientôt entre les deux amis une rupture éclatante dont l'humeur ombrageuse du philosophe genevois fut la principale cause Hume fut nommé en 1767 sous-secrétaire d'état deux ans après il quitta les affaires et se retira à Edimbourg, où il mourut en 1776 Comme philosophe Hume est le créateur d'un scepticisme et d'un nouveau genre selon lequel nos idées ne sont que des copies des impressions que nous avons reçues et ne peuvent nullement nous instruire de la réalité des objets il nous réduit ainsi à l'idéalisme et à une sorte de nihilisme Il attaqua surtout l'idée de cause et le rapport de cause à effet Il mit en doute la Providence, la religion les miracles cependant il respecta la morale et prouva qu'on ne peut la fonder sur l'intérêt Comme historien, il introduisit une critique sévère dans l'examen des faits, cependant il se montre quelquefois partial son *Histoire d'Angleterre* est considérée à Rome ainsi que ses *Œuvres philosophiques*

Les *Œuvres philosophiques* de Hume ont été pour la première fois réunies en 1826 à Edimbourg 4 vol in-8 son *Histoire* a été plusieurs fois réimprimée notamment en 1826, à Oxford, 13 vol in-8, avec la continuation de Smollett Les *Œuvres philosophiques* ont été traduites en français en 7 vol in-12, Londres, 1788 (trad incomplete) son *Histoire d'Angleterre*, traduite d'abord partiellement par l'abbé Prevost par Mad Belot etc a été publiée en entier à Paris, 1819-22 22 vol in-8 et 1840 14 vol in-8 avec un *Essai sur la vie et les écrits de l'auteur*, par M. Campenon Hume a laissé des *Mém Sa Correspond* a paru à Edimb., 1847

HUMIÈRES (Louis de CÉVANTIN maréchal de) général et courtisan du temps de Louis XIV, jouit des bonnes grâces du roi, et fut l'ami particulier de Louvois Il obtint le gouvernement de la Flandre se distingua au siège d'Arras (1658), fut nommé en 1668 maréchal prit la ville d'Aire (1677) commanda l'aile droite à Cassel (1677) s'empara de Gand (1678) de Courtray (1683), et fut nommé en 1685 grand-maître de l'artillerie Ayant éprouvé un échec en Flandre (1689) il fut remplacé par le maréchal de Luxembourg Il avait refusé en 1672 de servir sous Turenne

HUMIÈRES (madame de) Voy **GACON-DUFOUR** (Mad.)

HUMMEL (J-Népomucène), compositeur et pianiste allemand né à Presbourg en 1778, mort en 1837, se fit admirer dès l'âge de 9 ans par son talent sur le piano entra comme maître de chapelle au service du prince Esterhazy (1803), puis du roi de Wurtemberg (1818) du grand-duc de Saxe-Weimar (1821) et se vit appelé dans presque toutes les capitales de l'Europe. Il n'eut de rival pour la composition instrumentale que Beethoven Il a laissé 4 opéras, une *Méth. p piano*, des morc. de musique.

HUMPHROY, guerrier normand, Voy. **OMFROY**

HUNALD duc d'Aquitaine, depuis 735, eut à soutenir la guerre contre Charles-Martel et ses fils, et fut obligé de se reconnaître leur vassal. Pour se

venger de son frère, qui l'avait trahi, il lui fit arracher les yeux, mais après ce crime, poursuivi par ses remords, il abdiqua en faveur de son fils Wulfra, et se retira dans un monastère (748) Il en sortit au bout de 23 ans pour venger la mort de son fils, fut battu par Charlemagne, puis se retira auprès de Didier, roi des Lombards, qui le exila à la guerre Tous deux furent assiégés par Charlemagne dans Pavie, et Hunald perit assassiné par le peuple, 774 (Le prince était le d Mérovingien)

HUNDHOLM, établissement en Norvège (Norland), au N et près de Bodø nouvellement fondé pour la pêche du hareng port et quelques maisons, majans et hangars.

HUNDSRUCK, c-à-d. *dos de chien*, contrée montagneuse de la Bavière rhénane et des Etats prussiens (prov Rhénane) est un prolongement des Vosges qui s'étend entre la Nahe, le Rhin et la Moselle Beaucoup de forêts entre autres celles de Sohnowald et de Hochwald — Le Hundsruck était anciennement compris dans le Palatinat du Rhin et dans les ci-devant électors de Mayence, Cologne, et dans le duché de Cleeves Sous l'Empire, il forma les départements du Mont-Tonnerre, de Rhin-et-Moselle, de la Roer — On fait aussi dériver le nom de cette chaîne de montagnes des mots *tractus Hunnorum*, dénomination qui proviendrait elle-même d'une colonie de Huns que l'emp. Valentinien III établit dans cette contrée après la défaite d'Attila (451)

HUNERIC, deuxième roi des Vandales en Afrique, succéda à son père Genséric en 477. Son règne ne fut qu'une suite de crimes Il fit égorgé son frère Théodoric, la veuve de ce prince avec son enfant, les anciens amis et ministres de Genséric Huneric était arrien il persécuta les catholiques, et en fit périr 40,000 dans d'horribles supplices. Il mourut en 488 d'une maladie qui lui fit éprouver des douleurs inouïes

HUNIADE, Voy HUNVADE

HUNGARES ou **HOUNGOURES**, ancien peuple de l'Europe au-delà du Dniepr, apparaît dans l'histoire au vi^e, vii^e, viii^e siècles A cette époque il formait deux grandes tribus, habitant l'une vers les deux grands lacs Onéga et Ladoga, l'autre à l'E du Dniepr entre ce fleuve et la Desna ou le sautx. Les Hungares du Sud sont une colonie de ceux du Nord ou si ce sont les Hungares du Nord eux-mêmes qui auraient émigré, mais leur communauté d'origine n'est pas douteuse tous deux étaient de race finnoise ou hunnique peut-être même les Hungares du Sud étaient-ils un reste des Huns d'Attila. Il est croyable que les Hongrois furent principalement des Hungares

HUNINGUE, ville de France, ch.-l. de canton (H-Rhin), à 3 kil. N. de Bâle, à 28 kil S E d'Altkirch, sur la rive gauche du Rhin 1500 hab. Place jadis très forte, mais démantelée en 1815, après un siège célèbre ou 135 Français, commandés par le général Barbanègre, tinrent pendant douze jours contre 30,000 Autrichiens — Huningue donne son nom à un canal qui va de Huningue à Bâleheim s'embranchant sur le canal du Rhône au Rhin

HUNINGUEZ (PRTV-), village de Suisse, sur la rive droite du Rhin, à 2 kil. N. de Bâle et vis-à-vis de Huningue, 500 hab Pêche du saumon.

HUNS, *Hunzi* ou *Cânzi*, fameux peuple barbare, était, selon l'opinion la plus commune, d'origine asiatique et de race mongole, et ne désirait point des *Houng-nou*, qui, partis des contrées situées au N du désert de Kobi, soulevèrent les Mandchoux, dévastèrent les frontières septentrionales de la Chine, firent les Chinois à éléver la grande muraille (vers 210 av J.-C.), et firent malgré cet obstacle la conquête de l'empire chinois, d'où ils ne furent chassés que 90 ans après J.-C. Affaiblis par de longues guerres et par des...

par une famine, ces peuples se virent en commencent du 1^{er} siècle obligés d'abandonner les steppes de la Tartarie, émigrèrent vers l'occident, et, se partageant en deux grands corps de nation, vinrent se fixer les uns sur l'Oxus, à l'E de la mer Caspienne, où ils prirent le nom d'*Ephraïtes* ou *Huns blancs* (Voy. ci-après HUNS NÉOALTES), les autres sur l'Oural, d'où ils descendirent jusqu'au Caucase, et se répandant sur l'Occident se sont ces derniers qui sont spécialement connus sous le nom de Huns — Selon un système émis d'abord à St-Martin, et fondé sur l'analogie des langues, les Huns seraient des Finnois (*Fenni*), et se confondraient avec les Finnois orientaux (situés à l'E du Volga), qui, après avoir été longtemps sujets des Goths, se révoltèrent contre eux, même dans cette seconde hypothèse, il faudrait toujours admettre que ceux *Hunni* ou *Fenni* du Volga vinrent se réunir au 1^{er} siècle des peuplades nomades sorties de la Haute-Asie — Quoiqu'il en soit, les Huns ne commencent à figurer dans l'histoire de l'Europe qu'à la fin du 1^{er} siècle Vers 376 ils traversèrent le *Paius Meccus* sous la conduite de Balamir, leur roi, subjuguèrent les Alains, puis les Goths, dont ils détruisirent le vaste empire (Voy. HERMANARIC), et qu'ils forcèrent à se réfugier en partie au S du Danube vinrent eux-mêmes s'établir dans le voisinage de l'empire d'Orient, menacèrent Constantinople et forcèrent les empereurs à leur payer tribut Théodose II ayant voulu secouer ce joug honteux, ils franchirent la frontière, dévastèrent la Thrace, l'Illyrie, et se firent céder toute la rive droite du Danube (446) Leur puissance fut portée au plus haut degré par Attila, dont les états s'étendirent de la mer Caspienne au Rhin et qui tenait sous sa domination les Alains, les Goths, les Gépides, les Suèves, les Vandales, les Hérules, les Marcomans Ce prince mourut d'abord l'emp. d'Orient d'où Marcien le repoussa, puis se dirigea vers l'occident après avoir tout soumis et ravagé sur sa route, il vint échouer en Gaule, et fut battu près de Chalons-sur-Marne en 451, par le patrie Aétius, avec l'aide des Francs, des Wisigoths et des Bourguignons Les hordes des Huns, repoussées de la Gaule, se tournèrent vers l'Italie, détruisant Aquilée, saccagèrent la Vénétie, menacèrent Rome, mais arrêtées par les supplications du pape Léon et séduites par les riches présents de l'empereur Valentinien III, elles consentirent à abandonner l'Italie (452) Peu après, la mort d'Attila (453) fit évanouir cette puissance colossale Ses fils s'étant disputé le trône, les peuples soumis profitèrent de leurs divisions pour secouer le joug, et plusieurs fondèrent de nouveaux empires (Voy. GERMANS, GOTHES, AVARES) Toutefois un des fils d'Attila, Dinguhtuk, se soutint encore quelque temps à la tête d'une partie des Huns dans la Hongrie, pays qui a conservé leur nom Un autre fils du congérant, Irnak ramena en Aut les restes de la nation Plusieurs de leurs tribus s'établirent alors sur les bords de la mer Noire, depuis le Danube jusqu'au Don, et près du Caucase, où elles sont connues sous le nom de Hounougoures ou Hungares, Akatzires ou Khazars, Cadaires, Koutrigoures, Outourgoures, etc. — Les Huns menaient la vie nomade, ils étaient farouches, perfides, d'une laideur qui les rendait hideux, ils avaient le nez écrasé, les yeux petits et percés comme des trous ils vivaient à cheval et campaient sous des tentes Attila avait sa principale résidence dans l'ancienne contrée des Iazyges, entre le Danube et la Theiss, vers la Zagava, il habitait une grande chambrée de bois Parmi les rois des Huns on connaît Balamir (378-400), Uldin (400-412), Caraton (412-424), Rollas, vers 425, Rona et Attila, qui régnerent quelques années ensemble (427-433), Attila seul (433-453), De Guignes a écrit une *His-*

tribu des Huns, des Turcs et des Mongols (1756-1758).
 nous canariens, habitent à l'O. de la mer Caspienne, entre l'embouchure du Terek et le pas de Derbend, au v^e et peut-être dès le iv^e siècle. Ils furent très souvent en guerre avec les princes sassanides de Perse. On les a souvent confondus avec les Huns Epithaltes.

BOUS EPITHALTES (et non *Nephtaltes*), à l'E. de la mer Caspienne, sur les bords de l'Oxus, dans le S. du Turkestan actuel, avaient pour capitale Varakhoban (ou Balsam?). On croit qu'ils vinrent s'établir dans cette contrée lors de la grande émigration des Huns au iv^e siècle. Ils furent souvent en guerre avec les rois sassanides de Perse, mirent sur le trône Firouz I (Peroses), et y rétablirent Kahad (Cabades), qui en avait été chassé. Ils finirent par se confondre avec les Turcs. On les nomme aussi *Huns blancs* ou *Abdela*.

HUNSE, riv. de Hollande, naît dans la prov. de Drenthe, coule du S. E. au N. O., passe à Groningue et se jette dans la mer du Nord, après 90 kil. de cours.

HUNT (Henry), radical et démagogue anglais, né à Wittington dans le comté de Wilt en 1773, mort en 1835, était un des plus riches fermiers de son pays. Entraîné par un patriotisme exalté, il se mit à parcourir l'Angleterre, prêchant partout la réforme universelle et provoquant des rassemblements qui souvent devinrent menaçants pour l'ordre public. Il fut arrêté en 1820 à la suite d'un meeting tumultueux qui avait eu lieu à Manchester, et se vit condamné à un an de prison. Après avoir fait plusieurs tentatives inutiles pour entrer au parlement, il parvint enfin en 1831 à se faire élire membre de la Chambre des Communes, mais il joua un rôle fort secondaire dans cette assemblée. En même temps qu'il prêchait la réforme, il débütait par les rues diverses marchandises de sa fabrication, notamment du corage, ce qui lui donnait l'apparence d'un charlatan. Il mourut subitement dans une de ses tournées.

HUNTER, nom de deux frères écossais qui se sont également distingués dans la chirurgie. William, l'aîné, né en 1718 dans le comté de Larnak, mort à Londres en 1783, vint exercer son art à Londres, fut nommé membre de la corporation des chirurgiens, associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris. Il est surtout connu par son *Anatomia uteri gravida*, 1774, en 24 planches in-fol. Il fonda à Londres une école et un museum d'anatomie qu'il légua à l'université de Glasgow, dans laquelle il avait été élevé. — Son frère, Jean, né en 1728, mort en 1793, l'aïda dans ses recherches anatomiques, et fit lui-même d'importantes découvertes, particulièrement sur les dents et sur le développement de la rage. Il a publié : *Histoire naturelle des dents et de leurs maladies*, 1771, *Traité sur les plaies d'armes à feu*, 1794. Il inventa, pour opérer la fistule lacrymale, un instrument qui a conservé son nom. Ses *Oeuvres complètes*, réunies par le docteur Palmer, ont été traduites en français avec notes, par G. Ruchetot, 1813, 4 v. in-8.

HUNTINGDON, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de même nom, sur l'Ouse, à 84 kil. N. de Londres, 3,267 h., bière, commerce de houille, bois, etc. Patrie d'Oliver Cromwell. — Le comté de Huntingdon, jadis habité par les *Iceni*, est enclavé entre ceux de Northampton et de Cambridge, sauf au S. O., où il est borné par celui de Bedford : il a 49 kil. sur 35, et compte 53,148 hab. C'est un pays agricole, presque sans industrie, marécageux en grande partie.

HUNTON (Phil.), publiciste anglais, d'une secte non conformiste, fut favorisé par Cromwell, et publia sous Charles II un *Traité de la monarchie* où il soutenait les doctrines constitutionnelles et

libérales; cet ouvrage, contraire à la doctrine du droit divin, fut condamné par un décret du roi en 1683, et fut réimprimé par quelques publicistes à gages, notamment par Filmer. L'auteur était mort dès 1682.

HUNTSVILLE, ville des Etats-Unis (Alabama), à 270 kil. N. de Cahawba, 15,000 hab. Cotoa.

HUNYAD, comitat des Etats autrichiens (gouvernement de Transylvanie), dans le territoire des Hongrois, est borné au N. et au N. E. par les comitats de Zaránd et de Weissenbourg inférieur, au S. et au S. E. par la Valachie, à l'O. par les comitats hongrois d'Arad, de Krassova, etc. 130 kil. sur 80; 147,000 hab. Ch.-l., Nagy-Egyed. Il se divise en trois parties principales, la vallée de Hetzing, et les cordes en descendant au Murco.

HUNYAD (BANFI), bourg de Hongrie (Klausenburg), à 44 kil. N. O. de Klausenburg.

HUNYADE (Jean), surnommé *Corvin*, valvode de Transylvanie, né vers 1400, descendant, dit-on, des empereurs de Constantinople, suivant d'autres, son père aurait été l'empereur Sigismond. Il fut pendant plusieurs années le défenseur de la Hongrie contre les Ottomans. Plusieurs fois déjà il avait vaincu ces ennemis, lorsqu'en 1440 il fut nommé valvode de Transylvanie par le jeune Vladislas, roi de Pologne et de Hongrie. Après la mort de Vladislas (1444), il fut appelé à gouverner la Hongrie pendant la minorité de Ladislas V, et durant une régence de douze années il prouva qu'il était aussi grand politique que bon guerrier. En 1448 il soutint pendant trois jours dans les plaines de Cassove tout l'effort de l'armée ottomane, quatre fois plus nombreuse que la sienne en 1456 sa belle défense de Belgrade contre Mahomet II lui mit le comble à sa gloire. Il mourut cette même année de ses blessures, laissant à la Hongrie un second défenseur dans la personne de son fils, Matthias Corvin. La famille des Hunyades avait dans ses armes un corbeau tenant dans son bec un anneau d'or, il est probable que c'est de là que lui vint le surnom de *Corvin* (*Corvinus*), qui on a donné à Jean Hunyade. Les Turcs le surn. *le Diable*.

HUPPZOLI (François), centenaire, né à Cassin (Prémont), en 1587, voyagea dans le Levant, séjourna longtemps à Scio, où il se livra au commerce, fut nommé, à l'âge de 82 ans, consul de Venise à Smyrne, jouit pendant toute sa vie d'une santé parfaite, qu'il dut à la constante régularité de son régime, et mourut en 1702, âgé de 115 ans. Il était marié cinq fois, et épousa à 98 ans sa dernière femme, dont il eut encore 4 enfants.

HUREPEL (surn. dit), c.-à-d. le Rué, comte de Clermont (Oise), fils de Ph.-Auguste et d'Agnes de Méranie, né en 1200, épousa Mahaud, comtesse de Bourgogne, Dammarin, etc., et périt d'un tournoi, 1238.

HUREPOIX, petit pays de l'anc. France, comprenant Rambouillet, Dourdan et leurs env. (S.-et-O.-e.).

HURIEL, ch.-l. de canton (Allier), à 10 kil. N. O. de Montfuron, 1,800 hab.

HURON (lac), grand lac de l'Amérique du Nord, un des plus vastes du globe, par 81° 45' - 87° long. O., 43° 20' - 48° 27' lat. N. 380 kil. sur 220, il communique au N. O. avec le lac Supérieur, par le détroit de Sainte-Marie, à l'O. avec le lac Michigan par celui de Michilimackinac, à l'E., par le Severn, avec le lac Simcoe qui communique lui-même avec le lac Ontario enfin au S. E. avec le lac Érié par la riv. et le lac Saint-Clair. Il est traversé du N. O. au S. E. par la ligne de démarcation entre le Canada et les Etats-Unis. Sa forme est très irrégulière. Il s'y trouve beaucoup d'îles, entre autres celle de Manitoulin. Il doit son nom aux Hurons, qui jadis habitaient sur ses bords.

huaron, nom commun à deux rivières de l'Amérique du Nord, dites, l'une, *le Huron de lac Érié*, l'autre, *le Huron de Saint-Clair*, du nom des lac-

où elles se perdent la première a un cours de 180 kil., l'autre de 120

HURONS, peuple indigène de l'Amérique du Nord, errait sur la côte orientale du lac Huron, lors de la découverte du Canada par les Français, ils réclamaient la protection des Français contre les Iroquois leurs ennemis mais ceux-ci parvinrent à les chasser du territoire qu'ils occupaient D'autres Hurons vivaient entre les lacs Huron et Ontario et sur les bords du fleuve Saint-Laurent Ils ont aussi disparu Il ne subsiste plus aujourd'hui de Hurons qu'à la petite mission de Lorette, à 8 kil N de Québec, où se trouvent 200 cultivateurs descendants des anciens Hurons Leur idioma est perdu.

HURTADO DE MENDOZA Voy MENDOZA.

HUS (terre de), pays de Job Voy JOB.

HUSCH (prononcez *Hosch*), ville de Moldavie, sur le Pruth, à 77 kil S E de Iassy Evêché Pierre-le-Grand et Rila Iy-Méhémét et y signèrent le fameux traité négocié par Catherine I en 1711.

HUSKISSON (William), homme d'état anglais, né en 1770 à Birch-Moreton, dans le comté de Worcester, mort en 1836, fut d'abord secrétaire particulier de lord Gower, ambassadeur d'Angleterre en France (1792), devint, sous le ministère Pitt, sous-secrétaire d'état de la guerre (1795), puis secrétaire de la trésorerie, s'attacha ensuite à Canizius, et fut, sous ce ministre, président du bureau du commerce (1823) Il était entré à la Chambre des Communes dès 1796 Soit comme ministre, soit comme député, Huskisson se distingua par ses profondes connaissances d'ins finances et l'économie politique. Disciple de Smith, il combattit avec force le système prohibitif, fit abaisser les tarifs de douane, et prouva par les faits qu'on ne faisait pas là qu'augmenter les recettes et favoriser la prospérité du pays. Il périt de la manière la plus malheureuse en septembre 1836, écrasé par une locomotive à Liverpool, où il était venu pour assister à l'inauguration du chemin de fer.

HUSS (Jean), hérésiarque, né à Hussinetz, b de Bohême, de parents pauvres, entra dans l'état ecclésiastique, devint en 1409 recteur de l'université de Prague, et fut choisi pour confesseur par le roi de Bohême, Sophie de Bavière Ayant en connaissance des doctrines du réformateur anglais, Jean Wicleff, il les embrassa avec chaleur, les prêchant avec zèle, rejetant l'autorité du pape, attaquant les vices du clergé, les excommunications, les indulgences, le culte de la Vierge et des saints, la communion sous une seule espèce, etc., et se fit rapidement de nombreux partisans. Il soutint ses opinions dans plusieurs écrits, notamment dans un *Traité de l'Eglise* Déféré pour cet ouvrage au tribunal du Saint-Siège, il fut excommunié par le pape Alexandre V, et en appela au concile de Constance Il se rendit à ce concile en 1414, muni d'un sauf-conduit de l'empereur Il fut déclaré hérétique par ce concile, et ayant refusé de se rétracter, il fut, selon les lois du temps, livré au bras séculier, et brûlé, vif à Constance en 1415 Il déploya jusque sur le bûcher un caractère indomptable Sa mort souleva toute la Bohême et devint le signal d'une guerre sanglante (Voy Hussites) La collection des œuvres de Jean Huss a été publiée en 1558 à Nuremberg, 2 vol. in-fol., avec une préface de Luther, et réimprimée en 1715, sous le titre de *Joannis Husse et Hieronymi Pragensis confessorum Christi historia*, etc Bonnechose a publié *sa Lett*, lat. et fr., 1846.

HUSSEIN, qui s'est écrit aussi *Houssein*, *Hocsein*, nom commun à un grand nombre de personnages musulmans dont nous citerons les plus célèbres

HUSSEIN, fils d'Ali et de Fatime, fille de Mahomet, fut, après la mort de son frère aîné Hassan (689 de J-C) considéré par les Chyites comme l'imam ou chef légitime de la religion. Il vivait en paix à la

Mecque, lorsqu'après la mort de Moavia (686), il fut appelé à Koufa par les habitants de cette ville, qui lui promettaient de le saluer calife Il se rendit à cette invitation accompagné seulement d'une centaine d'hommes, mais il fut arrêté dans sa marche et mis à mort par les troupes de Yésid, fils de Moavia, qui se était déjà fait proclamer calife Il périt à quelque distance au S O de Bagdad, dans les plaines voisines de Kerbelah, au lieu qu'on nomme depuis *Mosché-Houssein* ou *Tombeau de Hussein* (Voy ce nom), ce lieu est regardé par les Chyites comme sacré et est pour eux un but de pèlerinage. Le jour de la mort de Hussein est pour les Chyites un jour néfaste, il tombe le 10 octobre.

HUSSEIN-BEHADER (Aboul-Gazi), dernier sultan de Perse de la race de Tamerlan, né à Herat en 1438 Il était d'abord sans héritage, mais il sut se faire un parti puissant, s'empara d'Asterabad, se fit reconnaître en 1459 roi du Mazandéran, envahit le Khorasan, prit Balkh, puis Herat (1470), et forma ainsi dans la Perse orientale un royaume qu'il rendit longtemps florissant Il mourut en 1506, à 68 ans, après en avoir régné 40 Ce prince eut pour viceroy Aly-Chyr, qui contribua beaucoup à l'éclat de son règne — Hussein laissa ses états à ses deux fils Essaman et Moddaffer-Houssein mais ces princes ne tardèrent pas à se diviser, et ils furent détrônés dès l'an 1507 par le khan des Usbeks.

HUSSEIN (CHAH-), un des derniers Sophes de Perse, monta sur le trône en 1694 c'était un prince pieux et d'un caractère doux, mais sans énergie Des révoltes éclatèrent de tous les côtés l'un des chefs d'insurgés Mir-Mahmoud, déjà maître du Kandahar, vint à la tête des Afghans attaquer Isfahan, capitale de la Perse, s'en empara après un long siège en 1722, et força le faible Chah-Houssein à abdiquer en sa faveur Chah-Houssein vécut encore quelques années et fut massacré en 1729 avec sa famille par Achraf, successeur de Mahmoud Toutefois il laissa un fils qui fut replacé sur le trône par le fameux Thahmasp-Kouh-Khan. La France entama sous ce règne des négociations avec la Perse, et signa avec elle en 1708 un traité de commerce assez avantageux.

HUSSEIN-PACHA, surnommé *Koutchouk* (le Petit) favori du sultan Sélim III, né en Circassie ou en Géorgie, vers 1750, mort en 1803, avait été élevé comme page avec Sélim, il fut nommé par ce prince en 1789 capitaine-pacha (grand-amiral) Il alla en 1798 combattre le rebelle Passwan-Oglou, mais sans pouvoir le réduire, et commanda en 1801 la flotte turque qui, jointe à celle des Anglais, décida l'évacuation de l'Egypte (1801) Il donna un grand développement à la marine, introduisant d'utiles réformes, et fit, malgré la résistance des janssaires et des ulémas, discipliner et armer une partie de ses troupes à l'europpéenne.

HUSSEIN-PACHA, dernier dey d'Alger, né à Smyrne vers 1773, avait d'abord fait partie de la milice turque d'Alger. Il fut proclamé dey en 1818, il régna depuis dix ans, lorsqu'il s'attira la colère de la France par une insulte grossière importunée des réclamations que lui adressait le consul français, M Deval, si le frappa rudement de son chasse-mouche, n'ayant voulu accorder aucune satisfaction pour cette insulte, il vit bientôt paraître devant Alger une flotte formidable que commandait le maréchal Bourmont. Les troupes, débarquées le 14 juin 1830 à la base de Sidi-Férach, se dirigèrent immédiatement sur Alger et commencèrent le 4 juillet à battre en brèche le fort l'empereur. Hussein-Pacha, qui, dans son orgueilleuse ignorance, se croyait invincible et avait négligé de prendre aucune des mesures nécessaires pour se défendre, fut dès le lendemain obligé de capituler On lui permit de se retirer avec une partie

de ses trésors (5 juillet). Il alla d'abord à Naples, puis à Livourne, vint un instant à Paris et mourut à Alexandrie en 1838.

HUSSEIN-ABAD, *Mithridatium*, ville de la Turquie d'Asie (Sivas), à 110 kil. S. O. d'Amasieh.

HUSSINETZ, bourg de Bohême, à 36 kil. S. O. de Piseck; 750 hab. Patrie du célèbre réformateur Jean Huss et de Nicolas de Hussinetz, chef husсите.

HUSSITES (Guerre des). On désigne ainsi la guerre civile qui désola la Bohême après le supplice de J. Huss à Constance (1415). Les partisans de ce sectaire, profitant de la faiblesse de l'empereur Wenceslas, prirent les armes sous la conduite de Jean Ziska et de Nicolas de Hussinetz, se fortifièrent dans le cercle de Béchín, et y bâtirent la ville de Tabor, qui leur servit de forteresse. En 1419, ils s'opposèrent à l'élection de Sigismund comme roi de Bohême, et battirent les Impériaux en plusieurs rencontres; mais ils furent bientôt affaiblis, et par les discordes qui éclatèrent entre eux, et par la mort de leurs principaux chefs, Nicolas (1420), et Ziska (1424); cependant Koribut, neveu de Vitold, grand-duc de Lithuanie, qui avait été élu roi de Bohême par une partie des Hussites en 1422, releva pendant quelque temps leurs espérances. Il remporta une victoire sur les Impériaux à Aussig (1426), mais il se vit obligé d'abdiquer l'année suivante. André Procope, autre chef des Hussites, ranima leur courage par les victoires de Mies (1427) et de Tachau (1431); l'Autriche, la Franconie, la Saxe, la Bohême catholique, la Lusace et la Silésie, furent ravagées par ses troupes, et devinrent le théâtre de cruautés inouïes. Tout le monde cependant soupirait après la paix, et on entra en négociations. Un premier arrangement proposé à Prague (1433), et connu sous le nom de *Compactata de Prague*, ne fut pas accepté par tous les partis, et les hostilités furent reprises; mais la victoire de Behmischbrod (1434), remportée par les Catholiques unis à la partie la plus modérée des Hussites, les Caixlins (*Voy. ce mot*), mit fin à la guerre. Sigismund fut reconnu roi, et jura les *Compactata*. Les Hussites, trop faibles pour reprendre les armes, ne défendirent plus leurs droits que dans les diètes; ils finirent par disparaître ou se confondirent dans la secte nouvellement formée des frères Moraves.

HUSUM, ville du Danemark (Sleswig), ch.-l. de bailliage, à 31 kil. O. de Sleswig, sur la mer du Nord; 4,200 hab. Tabac, huile, eau-de-vie de pomme de terre; toiles imprimées. Commerce.

HUSZTH, ville de Hongrie (Marmaroch), à 28 kil. N. E. de Halmi; 4,000 hab. Châteaueu-fort.

HUTCHESON (François), moraliste, né en 1694 dans le nord de l'Irlande, mort en 1747, dirigea d'abord avec succès une école à Dublin; s'étant fait connaître avantageusement par divers ouvrages de philosophie, il fut appelé en 1729 à la chaire de philosophie morale de Glasgow. Il peut être considéré comme le véritable fondateur de la philosophie dite écossaise. Ses principaux ouvrages sont : *Recherches sur l'origine des idées de beauté et de vertu*, 1725, traduit en français par Laget, 1749; *Essai sur les passions*, 1728; *Système de philosophie morale*, 1755 (posthume), traduit par Eidous, 1770. Hutcheson fait consister la vertu dans la bienveillance et le désintéressement; il distingua parfaitement dans ses écrits le bien de l'utile, et d'un sens du beau qui juge de la bonté et de la beauté comme le goût physique juge des saveurs.

HUTCHINSON (John), né à Spennorth (York), en 1674, mort en 1737, était intendant du duc de Somerset. Il s'occupa de minéralogie et de physique appliquée à la religion, et prétendit que toutes les connaissances naturelles, physiques ainsi que philosophiques et théologiques, sont renfermées

dans l'Écriture. Il publia dans ce but un ouvrage intitulé : *Principes de Moïse*, 1724 et 1727. Il résumait tous les agents de la nature à trois : le feu, la lumière et l'esprit, qui n'étaient eux-mêmes que des transformations d'un principe unique, l'air; il trouvait dans cette bizarre doctrine l'explication du mystère de la Trinité.

HUTCHINSON (John Hély), général anglais, né en 1757, mort en 1832, se distingua dans la campagne d'Égypte, remplaça Abercrombie dans le commandement en chef, en 1801, et la même année força les Français à capituler dans le Caire et à évacuer l'Égypte. Il fut en récompense fait baron d'Alexandrie et comble d'honneurs.

HUTTEN (Ulric de), cél. novateur, né en 1488 d'une famille noble de Franconie, s'enfuit à 16 ans d'un monastère où on le retenait de force, et mena quelque temps la vie la plus aventureuse. Il voyagea, étudia le droit à Pavie, puis fut réduit à se faire soldat dans l'armée autrichienne; il composait en même temps des vers latins qui lui procurèrent bientôt une grande réputation, et qui lui firent décerner par l'empereur Maximilien la couronne poétique. Il se joignit à Luther pour opérer la réforme, et trouva un puissant appui d'abord dans Albert de Brandebourg, archevêque de Mayence, puis dans François de Sickingen; mais, bientôt abandonné de ses protecteurs, il se vit privé de toute ressource; il erra de ville en ville, prêchant ses doctrines, et m. à Aunftau (lac de Zurich) en 1523, n'ayant que 35 ans. On a de lui : *Ars verifcandi*, Wittemberg, 1511; *Epistolæ obscurorum virorum*, 1516, satire piquante dans laquelle il défend Reuchlin, son ami, contre quelques théologiens de Cologne; *Super viterfectione propinqui sui deploraciones*, 1519, discours éloquent qui avaient pour but d'arrêter l'Allemagne contre le duc de Wurtemberg, qui avait assassiné un descendant de Hutten (1516); *Dialogi*, Mayence, 1520; dans ces dialogues, il attaque avec une grande animosité l'Église romaine. On l'a surnommé le Cécéron et le Démosithènes de l'Allemagne. Ulric de Hutten publia en 1518 deux livres inédits de Tite-Live, et découvrit en 1519 des manuscrits de Quintilien et de Plouc. Ses Œuvres ont été publiées par M. E. Munch, Berlin, 1821-1827, 6 vol. in-8.

HUTTON (James), médecin et chimiste, né à Edimbourg en 1726, mort en 1797, était fils d'un marchand. Il fut reçu docteur à Leyde en 1749 cultiva avec succès l'agriculture, la minéralogie, la géologie, la physique, la philosophie, les mathématiques. On a de lui plusieurs ouvrages dont les principaux sont : *Théorie de la terre*, 1785, 2 vol. in-8 (il y explique l'état actuel des corps terrestres par une fusion ignée primitive); *Recherches des principes de la connaissance et des progrès de la raison*, 3 vol. in-4, 1794 (il y professe des doctrines analogues à celles de Bosovich et de Berkeley); *Dissertations sur la philosophie de la lumière, de la chaleur et du feu*, 1794, 1 vol. in-8.

HUTTON (Charles), mathématicien anglais, né en 1737, à Newcastle-sur-Tyne, mort en 1823, tint d'abord une petite école à Jesmond, puis fut nommé au concours professeur de mathématiques à l'académie militaire de Woolwich (1772), et remplit ces fonctions pendant 34 ans. Il avait été nommé en 1776 membre de la Société royale de Londres. On lui doit un grand nombre d'ouvrages : *Traité de l'arpentage*, Newcastle, 1770; *Traité de mathématiques et de physique*, Londres, 1780, in-4; *Dictionnaire des sciences mathématiques et physiques*, Londres, 1796, 2 vol. in-4; *Tables mathématiques contenant les logarithmes*, 1785 et 1811; *Abrégé des Transactions philosophiques*, 1803, 1809, 6 vol. in-4, recueil fait avec soin et d'une haute valeur pour ceux qui cultivent les sciences.

HUTWYL, ville de Suisse (Bernes), à 39 kil. N. O. de Lucerne; 2,600 hab. Foire de bestiaux.

HUYGHENS (Christaan) de Zuylichem, savant hollandais, fils de Constantin Huyghens, ministre de Guillaume III, prince d'Orange, diplomate et homme de lettres distingué, naquit à La Haye en 1629, débuta en 1651 par des travaux de géométrie, découvrit en 1656, avec le secours d'objets qui l'avaient construits lui-même, un satellite de Saturne et bientôt après l'aurore qui entoure cette planète (1659) il appliqua le mouvement du pendule aux horloges (1657), perfectionna le ressort spiral des montres (1675), et fit une foule d'autres découvertes d'une utilité toute pratique. Recherché par tous les princes de l'Europe, il visita la France, l'Angleterre, et fut en 1665 appelé à Paris par Louis XIV, qui le nomma, un des premiers, membre de l'Académie des Sciences, et lui donna une pension considérable. Il composa à Paris plusieurs de ses principaux ouvrages, sa *Droptique*, son *Traité de la percussion*, son *Horologium oscillatorium* (1673). Il retourna dans sa patrie à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes (1685), et mourut à La Haye en 1695. après avoir fait de nouvelles découvertes, surtout en optique. Il eut le tort, à la fin de sa vie, de ne pas reconnaître tout le mérite du système de Newton et du nouveau calcul inventé par Leibnitz. On lui reproche aussi de s'être laissé quelquefois aller à des hypothèses gratuites. Ses Œuvres ont été recueillies par S. Gravesande en 4 vol. in-4, Leyde et Amsterdam, 1724-1728. M. Uylenbroek a publié à La Haye en 1833 un recueil de *Lettres* de Huyghens à Leibnitz et autres, tirées de la bibliothèque de Leyde, 2 vol. in-4.

HUYOT (Jean-Nicolas), architecte, membre de l'Institut, né à Paris en 1780, mort en 1840, étudia l'architecture sous Peyre et la peinture sous David. En 1807 il remporta le grand prix d'architecture, et fut envoyé en Italie, où il s'appliqua surtout à l'étude de l'archéologie. Il commença sa réputation par la restauration du temple de la Fortune à Préneste; il se rendit ensuite dans le Levant, visita l'Asie-Mineure, la Syrie, l'Égypte (où il traça en partie le plan du canal du Nil à Assuan), enfin la Grèce. De retour en France avec de précieuses collections (1822), il fut bientôt nommé professeur d'histoire à l'École royale d'architecture. En 1823, l'Académie des Beaux-Arts le reçut dans son sein. La même année il fut chargé de continuer les travaux de l'Arc de triomphe de la barrière de l'Étoile, commencés par Chalgrin, et eut la gloire de les achever (1838).

HUYSE, ville de Belgique (Flandre orientale), à 19 kil. S. O. de Gand, 3,500 hab.

HUYSUM (VAN). Voy. VAN HUYSUM.

HUZARD (J.-B.), habile vétérinaire, né à Paris en 1755, mort en 1839, étudia à l'École d'Alfort, récemment fondée, forma dans Paris un établissement de maréchalerie qui devint très florissant, fut pendant 40 ans expert auprès des tribunaux pour toutes les affaires relatives à son art, et fut nommé inspecteur général des écoles vétérinaires, fonctions qui l'exerça jusqu'à sa mort. Il avait été de bonne heure admis à la Société royale de médecine, et entra en 1795 à l'Institut. On lui doit le perfectionnement de plusieurs espèces de chevaux, de moutons, etc. Huzard a publié une foule d'ouvrages sur son art; c'est lui qui a rédigé les articles de médecine vétérinaire dans l'*Encyclopédie méthodique*. Il avait formé une bibliothèque de 40,000 vol. sur l'art vétérinaire.

HWEN, petite Ile du Danemark, à 24 kil. N. E. de Copenhague; 8 kil. de tour. Tychobrandt y habitait le château d'Uranenborg.

HYACINTHE, jeune prince légendement, d'une grande beauté, était fils d'Amyleus. Il fut, selon la fable, aimé à la fois d'Apollon et de Zéphyre, et

donna la préférence au premier. Un jour qu'il jouait au dique avec le dieu, Zéphyre, pour se venger, poussa le palet contre le front d'Hyacinthe, qui en mourut. Apollon, désespéré, le métamorphosa en une fleur, qui prit de lui le nom d'*hyacinthe*, et il grava sur les pétales de la fleur les deux premières lettres de son nom. Hyacinthe était adoré comme une divinité à Sparte et chez les Amycéens.

HYACINTHE (saint), religieux de l'ordre de Saint-Dominique, né dans le diocèse de Breslau en Silésie, en 1183, était d'une des premières familles de la Pologne. En 1217 il fonda à Cracovie un monastère de Dominicains, et alla ensuite prêcher l'Évangile dans la Mazovie, la Poméranie, le Danemark, la Suède, la Norvège et l'Écosse, opérant de nombreuses conversions. À son retour, il fit un voyage à Constantinople, parcourut la Grande Russie et fonda un monastère à Kiev. Il retourna à Cracovie en 1257. On l'hon. le 16 août.—Un autre s. Hyac., martyr à Rome en 257, est hon. le 11 sept.

HYADES (du grec *Hyem*, pleuvrier), filles d'Atlas, roi de Mauritanie. Elles furent si affligées de la mort de leur frère Hyas, tué à la chasse, qu'elles en moururent de regret. Elles furent changées en une constellation qui précède à la pluie. On en compte généralement sept, quelquefois cinq. Elles forment le front de la constellation solaire du taureau.—On donne aussi pour père aux Hyades Casmilus ou encore l'Océan, et on les place dans l'île de Naxos, à Dodone ou sur le mont Nysa.

HYANTES, peuple primitif de la Bœotie, fut chassé de ce pays par Cadmus, ils se retirèrent probablement dans la Phocide, où ils fondèrent la ville de *Hyampolis* sur le Parnasse.

HYAS Voy. HYADES.

HYBLA, nom commun à trois villes de Sicile, la première dite *Hybla major*, auj. *Palermo*, à 20 kil. N. O. de Catane, dans le Val-di-Demone. — La seconde, *Hybla minor* ou *Heraca*, auj. *Catagrona* ou *Ragusa*, à 20 kil. S. E. de *Leontius*, sur les rochers qui environnaient celle-ci, on recueillait un miel délicieux qui était regardé comme égal à celui de l'Hymette en Attique; — la troisième, dite *Hybla parva*, et depuis *Megara*, sur la côte S. E. de la Sicile, au N. de Syracuse, au N. E. de *Hybla minor* et au S. E. d'*Hybla major*. On en voit auj. les ruines sur les bords du fleuve Cantaro.

HYCCARA, auj. *Muro-di-Carni*, ville de Sicile, sur la côte N. Patrie de la fameuse Laïs.

HYCSOS, ou *Reus pasteurs*, chefs de tribus nomades de pasteurs, la plupart Arabes ou Phéniciens, qui envahirent l'Égypte vers l'an 2310 av. J.-C. et qui y formèrent la dix-septième dynastie. *Salaus* le premier des rois Hycsos, s'établit à Memphis où il régna 19 ans. Ses successeurs se maintinrent en Égypte environ 260 ans, et furent chassés par les Pharaons Thébaïns, Néphrémoutos et Thoutmouss, vers 2050 avant J.-C. Ils conservèrent même beaucoup plus tard leur autorité sur quelques cantons de l'Égypte, et ne furent entièrement chassés qu'au bout de cinq siècles. Ce que l'on sait des Hycsos ne repose que sur le témoignage de Manéthon. Quelques savants confondent les Hycsos avec les Hébreux.

HYDASPE, *Hydaspes*, auj. le *Djeylan*, fleuve de l'Inde N. O., venant des monts Hmaus et tombant au pays des Glanques, après avoir traversé le roy. de Porus et le pays des Glanques. Des cinq rivières du Pendjab, c'est celle qu'on rencontrait la seconde en allant de l'O. à l'E. Le passage de l'Hydaspe par Alexandre en 326 et la bat. qu'il y eut à Porus ont au nombre des plus beaux faits d'armes de ce grand capitaine. C'est sur l'Hydaspe que, rassemblé au arrière par les murmures de ses soldats, il s'embarqua avec 200 vaisseaux pour descendre jusqu'à l'Indus et de là jusqu'à l'Océan.

HYDE (Thomas), orientaliste anglais, né à Birmingham en 1638, mort en 1703, fut conservateur de la Bibliothèque bodléienne, professeur d'hébreu et d'arabe à Oxford, secrétaire-interprète pour les langues orientales. On a de lui *Tabulae longitudo et latitudinis stellarum fixarum ex observationibus Ulugh-Beighi*, Oxford, 1665, in-4. *Catalogus bibliothecae Bodleianae*, 1674, in-fol de *Lusus orientalibus* 1694, in-8. *Fig. Veterum Persarum et Magorum regibus historia*, 1700, etc. Dans ce dernier ouvrage, il établit que les Perses ont toujours conservé la notion d'un Dieu unique.

HYES, comte de Clarendon. Voy CLARENDON.

HYDERABAD Voy HAIDERABAD.

HYDER-ALI Voy HAIDER-ALI.

HYDRA, *Hydræ*, fle de l'état de Grèce, dans l'Archipel, sur la côte de l'Argolide, par 21° 12 long E., 37° 26 lat N. 16 kil sur 5 30 000 hab. Montagnes, peu de fertilité. Commerces. Les Hydriotes passent pour les plus habiles et les plus braves marins de la Grèce. Cette île fut peuplée par des Scythiens fugitifs, au temps de Polystrate. Mais elle ne joua aucun rôle dans l'histoire de la Grèce ancienne. En 1476 elle servit de refuge à des Albanais qui fuyaient la domination ottomane. Ceux-ci fondèrent la bourgade de Hydra sur une montagne escarpée, près de la côte. Ils commencèrent bientôt à faire le commerce de cabotage dans l'Archipel et à l'aide d'un léger tribut obtinrent la protection de la Porte. Plus d'une fois les Turcs trouvèrent parmi les Hydriotes d'habiles matelots pour armer leurs flottes, mais lors de la guerre d'indépendance, les Hydriotes furent les plus cruels adversaires de la marine turque, dont la destruction fut en grande partie leur ouvrage.

HYDRAOTE, *Hydraotes*, *Hyraotes*, auj le Raver. Rivière de l'Inde, en N O, sortait de l'Imaus et tombait dans l'Acésines, après avoir séparé le roy du second Porus d'avec le pays des Cathéens. Un affluent de l'O à l'E, c'est la quatrième des cinq grandes rivières qu'on rencontre dans le Pendjab.

HYDRE DE LERNE, serpent monstrueux, né de Typhon et d'Échidna, séjourna dans les eaux du lac de Lerne en Argolide. Il avait sept têtes, et chacune reposait à mesure qu'on la coupait, à moins qu'on ne brûlât immédiatement la plaie. Hercule aidé d'Iolas en délivra la terre. Cet exploit est un des douze travaux que lui imposa Eurysthée. Après avoir tué le monstre le héros trempa ses flèches dans son sang empoisonné, pour rendre incurables les blessures qu'il ferait. Le monstre fut transporté au ciel, où il forme la constellation australe de l'Hydre. On pense que l'Hydre est...

..... qui ne peut servir à dessécher.

HYDRIOTES, habitants d'Hydra. Voy HYDRA.

HYDRONTE, *Hydruntum*, auj *Onano*, ville d'Italie, dans l'Apulie méridionale ou Iapygic, à l'entrée de l'Adriatique. D'Hydronte à Otrigue, en Épire, il n'y a que 60 kil. Pompée avait, dit-on songé à l'inexécutable projet de jeter un pont entre ces deux villes.

HYERES, *Arceæ*, ch-l de cant (Var) à 15 kil E. de Toulon, à 5 kil de la mer et de la rade d'Hyères qui est très vaste et très sûre 8 880 hab. Position délicieuse. orangers, oliviers, pêcheurs. Climat le plus chaud de la France on y envoie les malades affectés de phthisie. Commerce d'huile d'olives, vins grenades, oranges, etc. Cette v. qui était une colonie de Marseille, portait au m. âge le nom d'*Aleræ* (du latin *Arceæ*). Au XIII^e siècle elle avait un port d'où l'on embarquait pour la Palestine. Longtemps elle fut l'appanage des vicomtes de Marseille, qui la cédèrent au comte de Provence, Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Patrie de Massillon.

HYERES (fles d.) *Stachades*. On nomme ainsi 4 îles sur la côte du départ du Var. Porquerolles, Port-Croix, Bagneaux, l'île du Levant ou Titan. Les deux premières sont habitées. Elles font partie du canton d'Hyères 1 000 hab environ. — François I érigea ces îles en marquisat (1531) sous le nom d'*Îles d'Or*, que leur donnaient les Romains. Ce marquisat fut d'abord possédé par la maison d'Ornano, qui en céda une partie à celle de Roquendoff, mais la garde de ces îles ayant été négligée par leurs possesseurs, la couronne s'en saisit et y mit une garnison. Les Anglais ravagèrent les îles d'Hyères lors du siège de Toulon en 1793.

HYGIE, c-a-d santé, déesse de la santé, étant fille ou femme d'Esculape. On la représente avec une coupe, la coupe de la santé, et le plus souvent avec un serpent qui veut boire dans cette coupe.

HYGIN, *C. Jul. Hyginus*, grammairien latin, natif d'Alexandrie ou d'Espagne, fut d'abord esclave de Jules-César et fut affranchi par Auguste, qui lui confia le soin de la bibliothèque palatine. Il fut lié avec Ovide, qui, dans la suite, se brouilla avec lui. On a sous son nom deux ouvrages qui sont très utiles pour l'étude de la mythologie, un recueil de *Fables mythologiques* et l'*Astronomicon poematum* publiés tous les deux dans les *Mythographi laici* de Muncker, Amsterdam, 1681. Ces deux ouvrages sont si mal écrits qu'on croit qu'ils ne sont pas d'Hygin. M. Mai a publ en 1831 des *Fab. ined. hygin.* (s.), page de 139 à 142, condamna Cerdon et Valentin. On l'hon le 11 janvier.

HYKSOS Voy MYCSOS.

HYLAS favori d'Hercule, célèbre par sa beauté, accompagna le héros dans l'expédition des Argonautes et se noya en puisant de l'eau dans un fleuve. Les poètes ont feint qu'il avait été enlevé par les nymphes du fleuve, épouses de sa beauté. Hercule fut inconsolable de cette perte.

HYLLUS fils d'Hercule et de Déjanire, fut après la mort de son père, le chef des Héraclides, et épousa Iole, qui avait été la maîtresse d'Hercule. Chassé du Péloponèse par Eurysthée, il chercha un refuge chez les Athéniens, vint à la tête des Héraclides combattre Eurysthée et le tua (vers 1307 av J-C) mais il ne put néanmoins rentrer dans ses états. Il périt lui-même quelque temps après dans un combat singulier contre Fehereus chef des Tégates.

HYMÉN ou **HYMÉNÉE**, *Hymenæus*, fils de Bacchus et de Venus, présidait au mariage. On le représente sous la figure d'un jeune homme blond, couronné de roses portant un flambeau et enveloppé dans un voile blanc et brodé de fleurs.

HYMETTE, *Hymettus*, auj *Trelo-Pouano* ou *Dely-Dagh*, mont de l'Attique au S e pres d'Athènes, était célèbre par son miel exquis et par ses carrières de marbre.

HYPANIS, rom commun à deux rivières de l'Europe barbare, l'une et l'autre tributaires de la mer Noire l'une, dit-on le *Kouban*, sortant du Caucase coulant au N O puis à l'O et tombant dans le Palus-Méotide, sur le territoire de Phanagorie l'autre, auj le *Rog*, venue des contrées intérieures de la Scythie d'Europe se perdit à Olbia dans l'estuaire du Borysthène.

HYPATIE, *Hypatia* fille de Théon, mathématicien d'Alexandrie née à Alexandrie vers 370 de J-C, devint elle-même si habile dans les mathématiques et la philosophie que les magistrats d'Alexandrie l'invitèrent à faire des cours publics. Elle obtint les plus brillants succès et acquit un grand crédit sur Oreste, gouverneur de la ville, mais elle était pauvre et peu favorable aux Chrétiens. Des furieux, avertis contre cette femme, s'emparèrent de sa personne l'assommèrent, et traînèrent dans les rues ses membres en lambeaux, l'an 415 de J-C. Les écrits d'Hypatie ont péri dans l'incendie de la bi-

bibliothèque d'Alexandre On la surnom *la Philosophie*.

HYPERBOIUS athénien méprisé *V ostracisme*.

HYPERBOREÏENS, c-à-d *au-delà du Boré* nom donné vaguement par les Grecs aux peuples et aux pays du Nord on plaça d'abord le pays des Hyperboréens au N. de la Thrace, puis on le recula jusqu'aux monts Rhipées ou Rhipées On imaginait que par-delà ces montagnes existait un peuple chéri des dieux qui pratiquait toutes les vertus qui vivaient sans travail et sans trouble, à l'abri du souffle de Borée, dans un climat d'une douceur inaltérable C'est du pays des Hyperboréens que l'on faisait venir le sage Abaris On remarque de singuliers rapports entre le culte d'Apollon ou de Diane et les traditions recueillies sur les Hyperboréens ces rapports s'expliquent en admettant que les habitants primitifs de la Grèce venaient du Nord et avaient rapporté leur culte en Grèce

HYPERIDF, orateur athénien, disciple d'Isocrate et de Platon et rival de Démocritès Il fut avec cet orateur l'ennemi des Macédoniens et l'instigateur principal de la guerre Lamiaque Après la bataille de Cranon, il fut livré à Antipater qui lui fit souffrir d'horribles tortures lui attacha la langue, puis le fit mettre à mort, 322 av J-C Ses discours sont perdus, à l'exception de deux, qui ont été retrouvés en 1803 et publiés par Göttingue On lui attribue aussi un discours contre Alexandre, qui se trouve parmi les harangues de Démosthène (c'est la 17^e)

HYPERIE, *Hyperia* premier nom de Camarine, en Sicile *Voy TORRE-DE-CAMARINA*

HYPERION, fils d'Uranus et frère de Neptune, épousa Thya et fut père du Soleil de la Lune et de l'Aurore On le confond souvent avec Hélios ou le Soleil *Voy TITANS*

HYPERMNESTRE, une des Danaïdes épargna Lynceus son époux, et le fit échapper au massacre des fils d'Égyptus malgré l'ordre de son père Danaüs Celui-ci la cita en jugement pour la punir de sa désobéissance mais le peuple la déclara innocente

HYPHASF *Setledge* (ou *Beyak* affl. du Setl) r. de l'Inde, au N O (la dernière qu'on rencontre dans le Pendjab actuel en allant de l'ouest à l'est) tombait dans l'*Acemes* on peut être elle recevait cette grande rivière grossie de l'Hydaspe et de l'Hydraote, et alors se jetait dans l'Indus à Alexandrie chez les Muzacanes Alexandre s'arrêta sur la rive droite (ou occidentale) de ce fleuve, et en mémoire de son

apparition en ces lieux (qui devenaient la borne orientale de son empire), il y éleva douze autels

HYPSELIS, auj *Scouth* ville de l'Égypte ancienne dans la Thébaïde, au S et très près de Lycopolis, sur la gauche du Nil, était ch.-l. du nome Hypselite

HYPSILANTIS (famille des) *Voy YESILANTIS*
HYPSIPYLE, fille de Thoas roi de l'île de Lemnos Les femmes de Lemnos ayant offensé Vénus, cette déesse inspira à leurs maris le dessein de les abandonner Les Lemniennes indignées égorgèrent pendant une nuit tous les hommes de leur île Hypsipyle seule conserva la vie au roi son père, et le fit sauver secrètement dans l'île de Chio Cependant les Lemniennes, ayant découvert que Thoas était vivant, chassèrent sa fille de leur île Elle fut enlevée par les pirates et vendue à Lycurgus roi de Némée, qui la fit nourrir de son fils Archémore elle fut la cause involontaire de la mort de ce prince (*Voy ce nom*)

HYRCAN I (Jean) souverain pontife des Juifs, 136-107 av J-C, fils et successeur de Simon Machabée, soutint les Saducéens contre les Pharisiens combattit Antiochus Sidétès puis les Iduméens qu'il subjuga, et s'empara de Samarie

HYRCAN II, souverain pontife et roi des Juifs fils d'Alexandre Jannées, 79-40 av J-C, fut détrôné par son frère Aristobule puis rétabli par les Romains dépouillé de nouveau par Antigone, fils d'Aristobule il fut enfin mis à mort par Hérode l'an 30 av J-C Il avait 80 ans

HYRCANIE, *Hyrcania* contrée d'Asie s'étendait le long de la côte S E de la mer Caspienne de l'embouchure de l'Orus aux environs de celle du Maxeras et avait à l'E et au S la Parthène l'île adj. appartenait à l'empire perse et était comprise dans la 11^e satrapie Ses habitants étaient farouches et n'avaient que fort peu de villes Ce pays était tout entouré de montagnes qui étaient remplies de tigres. L'Hyrcanie ancienne correspond à la partie E du Mazanderan et au S du Daghestan.

HYRCANIENNE (MER) *Voy CASPIENNE* (MER)
HYSTASPE prince achéménide père de Darius I.
HYSLDRUS HESYDRIUS, fl. de l'Inde une des branches de l'Hyphast On croit que c'est le *Setledge*
HYTHE ville d'Angleterre (Kent) à 17 kil S O de Douvres, sur la Manche 8,903 hab C'est une des villes appelées *Cinq ports*, mais son port est presque comblé

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE.

IAKO

(N. B. Cherchez aux lettres I et Y les mots qui ne seraient pas ici.)

I, dans les abréviations, signifiait *Julius*, *Junius*, *Jupiter*; — ID. *Idus*.

IABLONOI, montagnes de la Russie d'Asie. Voy. STANOVOI.

IACCA, ville d'Hispanie, capit. des *Iaccetani*.

IACCRETANI ou LACETANI, peuple d'Hispanie, dans la Tarraconaise, au N. de l'Ebro, et près des Pyrénées, entre les *Vascones* à l'O., les *Ceretani* à l'E., avait pour ville principale *Iacca* (auj. *Jaca*), à 50 kil. N. d'*Osca*.

IACCHUS, nom que l'on donnait à Bacchus dans les chants Eleusiniques. Voy. BACCHUS.

IACCOB. Voy. JACOB.

IADERA,auj. *Zara*, ville de Dalmatie, capitale des *Liburnes*, à l'O. de *Metula*, au N. O. de *Scardona*.

IÆMTLAND, préfecture de Suède, dans le Norrland, par 61° 38'-66° 7' lat. N., et 9° 35'-14° 38' long. E., est bornée par les préfectures de Botnie occidentale au N. E., de Westar Norrland et de Gælleborg à l'E., de *Stora Kopparberg* au S., et par la Norvège à l'O. : 390 kil. sur 270 ; 40,000 hab. Ch.-l., OËstersund. Cette contrée est remplie de montagnes dont les sommets sont toujours couverts de neiges, et qui recèlent de nombreuses mines, surtout de cuivre et de fer ; forêts immenses qui fournissent en abondance des bois de chauffage et de construction. Malgré la rigueur du climat on récolte quelques grains.

IAGO. Voy. SANTIAGO.

IAIK, riv. de Russie. Voy. OURAL.

IAIKOUTES ou ZOKHI, peuple de Sibérie, habite dans la province d'Iakoutsk, sur les deux rives de la Lena, depuis la Vitime jusqu'à l'embouchure de la Lena, et depuis l'Anabara jusqu'au golfe de Penjin, puis au N. jusqu'à la Kolima. Les Iakoutes sont forts, courageux, idolâtres, polygames et très hospitaliers.

IAKOUTSK, ville de la Russie d'Asie, sur la Lena par 128° 53' long. E., 62° 1' lat. N.; env. 4,000 hab. Ch.-l. de la prov. d'Iakoutsk ; principal entrepôt de commerce avec Okhotak et le Kamatchatka (peu-farines, rhubarbe, drogues chinoises). — La province d'Iakoutsk, une des huit grandes divisions de la Sibérie, est bornée au N. par la mer Glaciale arctique, à l'E. par la prov. d'Okhotak, à l'O. par le gouvernement de Tomsk, au S. par la Mongolie ; 2,600 kil. sur 1,700 ; 145,000 hab. Elle se divise en cinq cercles (Iakoutsk, Oïkminsk, Oïnsk, Se-

IARB

linginsk, Sachiversk). Le climat y est extraordinairement froid et le sol peu fertile.

IALYSE, ville de l'île de Rhodes. Voy. JALYSE.

IAMA, riv. de la Russie d'Asie (Okhotak), descend des monts Stanovoï, coule au S. E., et se jette dans la baie d'Iamsk, après 140 kil. de cours.

IAMA, un des huit *Vasous* dans la religion de Brahma, est le dieu de la nuit et des morts ; il habite la région dite du Sud, où se trouvent les 21 enfers, compris sous le nom général de *Nakara* ou *Gehennam*. C'est lui qui juge les âmes au sortir de leur enveloppe terrestre.

IAMBlichus. Voy. JAMBlique.

IAMBO, ville d'Arabie. Voy. JAMBO.

IAMBOURG, ville de la Russie d'Europe (Saint-Petersbourg), à 110 kil. S. O. de Saint-Petersbourg, sur la Longa ; 2,000 hab. Drap, batiste, bas de soie. Grande place octogone. Cette ville appartenait jadis à l'Ingrie ; les Suédois la prirent en 1612, et Pierre-le-Grand en 1703. Catherine l'embellit beaucoup.

IAMSK (baie d'), baie de la Russie d'Asie, formée par la mer d'Okhotak, par 58° 5' lat. N., et 172° long. E. ; 80 kil. sur 35. Elle reçoit l'Iama.

IANA, rivière de Sibérie (Iakoutsk), naît dans les monts Stanovoï, se dirige du S. au N., et tombe dans la mer Glaciale arctique, par 71° 30' lat. N., et 134° long. E., après un cours de 800 kil.

IANINA, ville de Turquie. Voy. JANINA.

IAPODES ou IAPYDES, peuples d'Illyrie, sur la côte de l'Adriatique, entre Signia et Métule. Ils furent soumis aux Romains par Sempronius Tuditanus et Pandusius l'an 129 av. J.-C. *Métule* et *Arando* étaient leurs villes principales.

IAPYGIE, *Iapygia*,auj. partie méridionale de la *Terre d'Otrante*, contrée d'Italie, dans l'Apulie, au S. de la Messapie, formait l'extrémité orientale de la Péninsule italique, et s'étendait entre la mer Ionienne et le golfe de Tarente, se terminait par le *promontorium Iapygium*. *Hydronte*, *Callipolis*, *Leuca*, *Uxentis*, *Valentium* étaient ses villes principales. On étendait quelquefois le nom d'Iapygie à toute la partie de l'Apulie habitée par les Grecs. Souvent on confond la Messapie et l'Iapygie.

IAR, mot russe qui commence un grand nombre de noms géographiques, signifie *Naustur*.

IARBAS, roi de Gétulie, vendit à Didon le terrain où elle fonda Carthage ; il voulait épouser cette

princesse, mais celle-ci aima mieux se donner la mort que d'y consentir. Vierge dans son lit nuptial, elle se fit tuer par son mari, son rival, et que Didon ne s'était donné la mort que lorsqu'elle se vit abandonnée par Lince.

IARENSEK ville de la Russie d'Europe (Vologda), sur un affluent de la Vistula, à 600 kil. N. l. de Vologda 4,800 hab. Tissus de coton, pelleteries, miel, etc.

IAR-IAKCHI riv. de la Russie d'Asie, naît dans le gouvernement d'Omsk par 49° lat. N. et 74° long. E. entre dans le Turkestan et tombe dans le Kara-sou 71 rès un cours de 100 kil.

IARLSBERG ville de Norwège (Aggerhuus) ch.-l. de comté sur le golfe de Christiania, à 60 kil. S. de Christiania. Pêche active.

IAROPOLK nom de deux grands-ducs de Russie, qui régnèrent à Kiev, le 1^{er} de 913 à 960, le 2^e de 1132 à 1137. Ce dernier tomba dans une embuscade que lui avait dressée Boleslas 1^{er} de Pologne et resta quelque temps prisonnier.

IAROSLAV (George), grand duc de Russie, fils de Vladimir I, détrôna son frère Swiatopolk en 1019 et régna jusqu'en 1054. Il eut à étouffer plusieurs révoltes, et combattit avec succès Boleslas 1^{er} de Pologne et les empereurs de Constantinople. Il s'appliqua aussi aux arts de la paix, encouragea l'architecture et la peinture, éleva des écoles fit des lois sages, et rendit l'église russe indépendante. Henri I, roi de France épousa Anne de Russie, sa fille. Iaroslav fonda la ville qui porte son nom.

IAROSLAV, ville de la Russie d'Europe ch.-l. du gouvernement d'Iaroslav sur le Volga, riv. droite, à 280 kil. N. E. de Moscou 20 000 hab. Archevêché, 84 églises avant l'incendie de 1788. Grand séminaire ecclésiastique (1 200 élèves). Ecole des hautes sciences qui jouit du rang d'université. Industrie active (laines, surtout pour le service de table soieries chapeaux de feutre orfèvrerie, etc.). Grand commerce avec Moscou. Saint-Pétersbourg, etc. — Iaroslav fut fondée en 1026 par Iaroslav, fils de Vladimir-le-Grand. Elle fit d'abord partie de la principauté de Rostov, appartint ensuite à celles de Vladimir, puis de Smolensk. Elle reconnut la suzeraineté des ducs de Moscovie en 1126. — Le gouvernement d'Iaroslav est borné au N. par celui de Vologda, à l'E. par celui de Kostroma au S. par ceux de Moscou et de Vladimir, à l'O. par ceux de Tver et de Novogorod 270 kilomètres sur 240 840 000 hab. Peu de fertilité, assez d'industrie.

IAROSLAW, ville des Etats autrichiens (Galicie), à 100 kil. N. O. de Leopold sur la San 7,000 hab. Toiles draps, bougies, rosoglio, etc.

IASSIQUE ou **IASSIQUE** (golfe), *Jassicus sinus*, au Golfe d'Assem-kalesine dans l'Asie-Mineure sur la côte de la Carie, entre les golfes de Milet au N. de Cnide au S., devant son nom à l'île et à la ville d'Iasos.

IASLO Voy **JASLO**.

IASOS, *Assem-kalesine*, île de la mer Egée, sur la côte de la Carie, à l'O. et au fond du golfe Iassique, avait pour ch.-l. une petite ville de même nom.

IASSAKTCHI, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), dans l'ancienne Bulgarie, à 150 kil. N. E. de Silistria. Bien peuplée. Chateau-fort. Les Russes l'ont prise en 1790 et 1828.

IASSY, *Jasch* des Moldaves, *Iastorum mamcipium*, capitale de la Moldavie, par 25° 10' long. E., 47° 8' lat. N., sur le Buehni, à 17 kil. du Pruth, à 700 kil. N. de Constantinople 40 000 hab. (avant 1827), auj. de 25 à 30,000. Archevêché grec, résidence de l'hospodar. Marchés à un étage, planches en guise de pavés, séjour malsain. Fréquents incendes entre autres en 1788 et 1827 (il y en eut deux dans cette dernière année, ce qui a dépeuplé la ville). celui de 1783 a détruit la cour des Princes (monument

attribué à Trajan) avant 1827 on citait le palais de l'archevêque l'église métropolitaine, l'imprimerie valaque et quelques couvents. Petit gymnase dit lycée (3 professeurs). Peu d'industrie. Commerces assez actifs. — Iassy était très importante du temps des Romains. Elle a été souvent prise par les Russes. Le 9 janvier 1792 un traité de paix y fut signé entre la Russie et la Porte.

IASTROW ville de Prusse. Voy **JASTROW**.

IATREB ville d'Arabie. Voy **MEDINE**.

IAXARIE, *Iaxartes* dit aussi *Tanais d'Asie* et *Sitis* par les compagnons d'Alexandre, auj. le *Sir-houn* ou *Sir-Daria* grand fleuve de l'Asie intérieure sortant de l'Imaus coulant de l'E. à l'O., rasait la Sogdiane au N. et allait tomber dans le lac Chorasannique (mer d'Aral, ou peut-être dans la mer Caspienne (car on pense que le cours de ce fleuve a changé). C'était le cours d'eau le plus septentrional que les anciens connussent en Asie. Alexandre le franchit en 328. Il éleva sur ses bords des autels à Bacchus, à Hercule, à Semiramis, à Cyrus et à lui-même, se faisant honorer comme dieu.

IAXT (cercle de l.), une des divisions du roy de Wurtemberg, est borné au N. et à l'E. par la Bavière au S. par le cercle du Danube, à l'O. par celui du Neckar, et au N. O. par le grand-duché de Bade 130 kil. sur 80 327 000 hab. Ch.-l., Ellwangen. Ce cercle prend son nom de la rivière d'Iaxt qui tombe dans le Neckar près de Wimpfen après un cours de 140 kil.

IAXYLIS peuple de l'Europe habitant sur les bords du Tanais et du Pélus Meot de mass au commencement du 1^{er} siècle. vaincus par les Goths, ils se divisèrent en trois corps, qui s'établirent l'un sur le Tanais un autre sur le Borysthène (entre ce grand fleuve et le Danaster), et le troisième dans la région marécageuse entre le Tibisque et le Danube. Les deux premiers furent tributaires des Goths le troisième, à cause de sa position entre le Pannonie et la Daes trajane, vécut sous la protection romaine. On lui donnait le nom d'Iaxylges, *hetanastes* ou *transplantés*. — Aujourd'hui on donne le nom de *Iaxylis* ou de district des *Iaxylges* à un district particulier des Etats autrichiens, dans le royaume de Hongrie, entre le comitat de Pesth à l'O. et celui de Hevesch à l'E. Il a pour ch.-l. Iax ou la *Berany* et compte 55,000 hab. (descendants des anciens Iaxylges).

IBABA, ville d'Abyssinie dans le roy de Gondar, sur la côte S. du lac de Dembea à 240 kil. S. de Gondar. Jadis une des places les plus importantes de l'Abyssinie. — Une des îles Philippines. Voy **PHILIPPINES**.

IBARRA (SAN-MICHEL-DE-), ville de l'Amérique du Sud dans la république de l'Equateur par 0° 20' lat. S. et 80° 15' long. O. à 77 kil. N. E. de Quito au pied d'un volcan 12 000 hab. Climat doux et salubre. rues larges et droites. Culture du sucre et du coton. Assez grand commerce. — Cette ville fut fondée en 1597.

IBARRA (Joachim), imprimeur espagnol né à Saïago en 1725, mort à Madrid en 1785, a publié plusieurs éditions que l'on regarde comme des chefs-d'œuvre de typographie, voir autres une édition de *don Q. schate* 1780 4 vol. in-4.

IBBAS Syrien, évêque d'Edesse en Mésopotamie au 4^e siècle, déclina avec ardeur le Nestorianisme. Accusé en 448 d'avoir voulu propager les doctrines de Théodore de Mopsueste, il fut absous sans conditions tenus à Tyr et à Beryte mais le concile d'Éphèse le condamna en 449 et le déposa. Il fut rétabli toutefois en 461, et mourut en 467.

IBEBIRI, dit aussi *Pocomes* ou *Conjuse*, riv. du gouvernement de Buénos-Ayres (Paraguay), coule de N. O. au S. E. et se jette dans le Paraguay, à 130 kil. N. E. de l'Assomption, 300 kil. de cours.

IBERA, ville importante de l'Espagne, dans la Tarraconaise, au S. de l'Ibère (libre), fut détruite par les Romains pendant la 2^e guerre punique.

IBÈRE, *Iberus*, est l'*Ebre* fleuve de l'Espagne le plus grand de ceux que ce pays envoie à la Méditerranée, prend sa source sur le versant sept. des monts *Idubeda* coulant au S O et passant à *Julobriga*, *Calagurris*, *Talonum*, *Celso*, *Ociogosa*, *Dertosa*.

IBÈRE Voy. **IBÈRE**.

IBÈRE, *Iberia*, est l'*Asie-Mineure*, la *Grèce* et une partie du *Chirvan* contrée de l'Asie ancienne au S du Caucase, entre la *Colchide* à l'O., l'*Albanie* à l'E., les *Troques* au S. était répartie entre les XVII^e et XVIII^e siècles de l'empire des Perses, puis fut comprise dans celui d'*Alexandre* Ravagée par *Pompe*, mais redevint libre après *Auguste*, cette contrée eut le plus souvent sous la protection romaine *Trajan* la réunit à l'empire romain, mais elle en fut détachée après sa mort. Les principaux peuples de l'Ibère étaient les *Mosochiques*, les *Sasacariens*, les *Cambysiens*, les *Ossariens*, les *Moloniens* et les *Sapires* Voy. **PHARASMANE**.

IBÈRE *Iberia*, nom vague donné d'abord à la contrée de l'Espagne qu'arrose l'*Ebre* (*Iberus*) puis à la péninsule tout entière. Les habitants de l'Espagne étaient par suite nommés *Iberes*, on retrouve ce nom dans les *Celtibères*, les *Cantabres* etc. — On suppose que les Ibères de l'Espagne sont les restes d'un grand peuple anciennement répandu dans les Gaules (d'où il fut expulsé par les *Celts* ou *Galls*), et qui était originaire des régions caennaises, notamment de l'Ibère asiatique. Dans cette hypothèse les Ibères auraient donné leur nom à l'*Iberus* au lieu de l'avoir reçu de ce fleuve.

IBÉRIQUE (système) On donne quelquefois ce nom à plusieurs chaînes de montagnes de la péninsule Hispanique qui commencent vers les sources de l'*Ebre* s'étendent le long de ses rives puis à l'O. de ce fleuve le long de la Méditerranée et se terminent aux caps d'*Oropesa* de *Martino* de *Palos* et de *Lata*. Ce système comprend, entre autres chaînes principales, la sierra de *Oca*, la sierra de *Montcayo* la sierra d'*Albarracin*, la sierra de *Tolu*, la sierra d'*Alicanz* la sierra *Sagra*, etc.

IBÉRVILLE **YBÉRVILLE**, bras du *Mississippi* se sépare de la rive gauche du S dans la Louisiane au S E du lieu dit *Baton-Rouge* et va se joindre à *Amite* Re ouvert en 1698 par *Lemoyne* d'*Yberville*.

IBI, ville d'Espagne (Valence) à 28 kil N O d'*Alicante* 2 900 hab. Chateaufort sur une montagne. Préparation de l'un des Commerce de vin, d'*huile* d'*amandes* du miel, etc.

IBICUY, riv. de l'Amérique du Sud, dans l'état de *Buenos-Ayres*, se forme près de *San-Fern* du *Rio* *Bojop* uni au *Rio* *Santa-Maria* coule à l'O N O et se jette dans l'*Ouguay* vis-à-vis d'*Yapou* cours 400 kil.

IBIS oiseau aquatique de l'Égypte était fort révéré des Égyptiens parce que, se nourrissant de serpents, il en détruisait une grande quantité on l'a même mis au nombre des divinités ainsi que l'*Ichneumon* petit quadrupède qui se nourrit aussi d'animaux malfaisants et d'œufs de crocodile.

IBN Ce mot, le même que *aben* *ben* ou *ben* veut dire *fils*, et forme le commencement du nom d'un grand nombre de personnages arabes.

IBN-AL-ARABI, né en Mésopotamie l'an 1160 de J-C, mort à *Mossoul* vers 1237, a laissé entre autres ouvrages historiques une *Chronique* qui va depuis le commencement du monde jusqu'en 1158.

IBN-AL-KHATIB, écrivain arabe d'Espagne, né à *Granada* en 1313, mort en 1374 est auteur d'une *Histoire de Granada* et une *Chronologie* des califes et des rois d'Afrique et d'Espagne.

IBN-AL-MOKAFFA, écrivain arabe du VIII^e siècle, d'Espagne d'origine, est auteur de la première traduc-

tion persane du livre de *Cahisâ* et *Dimnah*, attribué à *Bidpai*. S'étant attiré par ses sarcasmes la haine de *Mansour*, neveu d'*Abdallah*, il fut jeté par ce prince dans une fournaise ardente (757).

IBN-SHALDOUN né à *Tunis* en 1232, mort au *Caire* en 1306, remplit les plus hautes magistratures à *Tunis*, à *Fes* et en *Égypte* auprès du sultan *Barkok* Il a laissé une *Histoire des Arabes* et des *Berberes*, regardée par les Orientaux comme la meilleure école de politique. Deux manuscrits précieux de cette histoire ont été récemment découverts à *Constantinople* et à *Constantine* (1840) Elle a été publiée en arabe et en français avec notes, par *MM* de *Siâne* et *Noël Desvergères*, 1841-43.

IBN-KHILCAN historien et biographe, né à *Arbil* l'an 1211 de J-C mort en 1282, remplit les fonctions de grand-eau à *Dimas* Il a laissé une *Biographie* très estimée sous le titre de *Décès des personnalités éminentes et histoire des hommes de ce*, par ordre alph. trad. en fr. par de *Siâne* 1838-42.

IBRIPIM Ce nom, qui n'est qu'une forme du nom d'*Abraham*, est fort commun chez les Arabes et les Turcs il n'est le plus souvent qu'un prénom.

ISRAÏM (*Abou-Abdallah*), fondateur de la dynastie des *Aglaltes*, Voy. **AGLALTES**.

ISRAÏM, sultan turc frère d'*Amurat IV* fut appelé au trône en 1640 Craignant les effets de la jalousie de son frère il avait, avant son avènement, contristé l'un d'eux d'où le surnom lui en resta. Il se livra à tous les excès de la débauche et de la cruauté, excita un soulèvement général, et se vit forcé d'abdiquer 1649 Il fut relégué dans le sémail, et on l'y étrangla quelques jours après. Le siège d'*Azov* (1641) et la guerre de *Candis*, entreprise contre les *Vénitiens* eurent lieu sous son règne.

ISRAÏM-BEY fameux chef de *Mamelouks*, né en *Circassie* vers 1735 fut chargé en 1776 du gouvernement du *Caire* il se vit obligé pendant quelque temps, de partager l'autorité avec *Mourad-bey*, mais il finit par rester seul maître et exerça pendant longtemps une influence toute puissante sur les *Mamelouks*. Lors de l'expédition des Français en *Égypte* il n'opposa que une faible résistance, et fut vaincu en 1799 près d'*Al-Arich* par *Kléber* et *Reynier* Il fut dépossédé du pouvoir en 1805 par *Méhémét-Ah*, actuellement pacha d'*Égypte* et s'échappa au massacre de ses compagnons qui refusant de se livrer aux présentes impositions du pacha qui voulait le tuer à *Cane* Il mourut en 1816 à *Dongola* en Nubie où il s'était retiré.

ISRAÏM (*Yahm*) *Ado* le sultan de *Syrie* dans la partie S O du pachalik de *Tripoli*, et jette dans la Méditerranée au S de *Djebail*, après un cours de 22 kil Voy. **ADONIS**.

ISRAÏM-ROUD dit aussi *Kerman* ou *Sirhan* riv. de l'Asie *Kerman*, naît près de *K* sur ses limites de *Belouch* (la) et tombe dans le golfe *Persique*, à 53 kil S L de l'île d'*Ormus*, après un cours de 400 kil.

IBROS DEL REY *Iberi*, ville d'Espagne (*Jaen*), à 30 kil N E de *Jaen* 3,000 hab. *Syvon* blé.

IBYCL poète lyrique de *Rhégium*, florissait vers l'an 540 av J-C On conte qu'assassiné par des voleurs sur une grande route qui volaient au-dessus de sa mort une troupe de grecs qui volaient au-dessus de sa tête. Quelques temps après, un de ses contemporains voyant passer des grecs, dit à ses compagnons sur une place de *Corinthe* Voilà les témoins d'*Ibycus* Les grecs furent rapportés aux magistrats qui firent mettre les voleurs à la question. Ils avouèrent leur crime, et furent punis. Il nous reste quelques fragments d'un poème d'*Ibycus* intitulé *De l'enlèvement de Ganymède*, que l'on trouve dans la suite des *Carmina illustrium fœderatorum* de *Folovius Ursinus* Anvers, 1668.

IBY ou **POTUMAJO** etc. de l'Amérique mérid.

nait dans le Paramo-de-Guanacas sous le nom de San-Miguel, coule au S. E., reçoit le Yabuncio, le Sotoya, le Jacay, et tombe dans l'Amazone, après un cours de 1,000 kil. environ

ICA (SAN-CERONIMO-DE-), ville du Pérou, à 250 kil. S. E. de Lima, ch.-l. de province, 6,000 hab. Verrerie, commerces de vin et de eau-de-vie. Cette ville a été fondée en 1563 — La province d'Ica, située dans l'intendance de Lima, a 20,000 hab

ICANA, riv. du Brésil (Para), nait dans les monts Tunuby, coule à l'E. S. E., et tombe dans le Rio-Negro, près de Nossa-Senhora-da-Gua, après 450 kil de cours

ICARE, fils de Dedale, s'enfuit de l'île de Crète avec son père, au moyen d'ailes attachées avec de la cire. Mais s'étant trop approché du soleil, la cire se fondit, ses ailes se détachèrent, et il tomba dans la mer Egée, près de l'île qu'on appela depuis Icarie. Ce personnage est devenu le symbole de la témérité. On explique le mythe d'Icare par l'imprudence de quelque navigateur qui fit naufrage pour avoir voulu, à l'exemple de Dedale, se servir de la voûte que celui-ci venait d'inventer

ICARIE, auj. *Nikaria*, île de la mer Egée entre Samos et Patmos, fut ainsi nommée en mémoire d'Icare, qui tomba près de la dans cette partie de la mer qui prit le nom de *mer Icarienne*

ICARIENNE (MER), *Icarium mare* Voy ICARIE et ICARE

ICAUNA, riv. de la Gaule transalpine (Lyonnaise 1^{re}), auj. l'Yonne

ICCIUS PAVUS, port de Gaule. Voy IRIOS

ICENES, *Icenæ*, peuple de la Bretagne romaine (Flavie Césarienne), au N., avait pour villes principales *Yenta Icenorum* (auj. Gaster près de Norwich), et *Icenorum oppidum* (auj. Ixworth) Ce peuple se mit sous la protection romaine au temps de Claude et s'allia avec Néron Voy BOADICÉE.

ICHIME, riv. de Russie d'Asie (Tobolsk), nait dans les steppes des Kughuz-Kassaks, et tombe dans l'Irtich par 58° lat. N. Elle a sur ses bords une ville de même nom, située par 66° 34' long. E., 58° 2' lat. N. — On nomme *ligne d'Ichime* une chaîne de forts en bois de 400 kil. de long, qui s'étend sur la limite méridionale de la Sibirie, commençant au fort Stanovoi et se terminant au fort Omak.

ICHNEUMON. Voy. IRIOS.

ICHNUSA, un des noms anciens de la Sardaigne lui fut donné parce qu'elle a la forme d'un pied humain (*ichnos*, trace du pied, en grec)

ICHTHYOPHAGES, nom donné par les anciens à plusieurs peuples qui se nourrissaient de poisson. On en connaissait en Ethiopie, dans l'Arabie-Heureuse, sur la côte du golfe Persique, dans la Géorgie, sur les bords de la mer Erythrée, etc

ICILMAGUS, ville de Gaule, auj. ISSENCEAUX
ICILLIUS (SPORIUS), l'un des cinq premiers tribuna de Rome, fit adopter l'an 493 av. J.-C. la loi *Ichia*, qui défendait d'interrompre un tribunal dans l'exercice de ses fonctions.

ICILIUS (LOCUS), Romain, fiancé à Virgine, avait été tribun l'an 486 av. J.-C. Lors del enlèvement de Virgine par le décemvir Appius Claudius, il s'opposa courageusement à son ravisseur et fit soulever l'armée contre les decemvirs. Il fut, après leur chute, créé tribun du peuple pour la seconde fois, 449 av. J.-C.

ICIODURUM, ville de Gaule, auj. ISCOIRE.

ICOD-DE-LOS-VINOS, ville de l'île Tenériffe, une des Canaries, à 53 kil. S. O. de Sainte-Croix et près du pu de Ténériffe; 3,900 hab. Excellent vin.

ICOLMELIL, une des Hébrides. Voy. IOMI.

ICONIUM, auj. *Konak*, ville de l'Asie-Mineure, en Phrygie, sur les confins de la Cilicie, fut au 1^{er} siècle le ch.-l. de la Lycosie (prov. du diocèse

d'Asie), et devint plus tard la résidence d'une dynastie de sultans turcs.

ICONIUM (sultane d) ou de ROM Voy KONIEN
ICONOCLASTES, c.-à-d. *Briseurs d'images*, secte religieuse qui paraît avoir pris naissance au 7^o siècle, sous l'empereur Zénon, vers 485, regardant comme une idolâtrie l'adoration des images et poursuivant ce culte avec acharnement et fanatisme. Cette secte fut surtout puissante au VIII^e siècle, sous Léon-I Isaurien, qui la fit approuver par un conciliable tenu à Constantinople en 730, elle fut condamnée par plusieurs conciles en 787, 842, etc., et disparut peu après, malgré les efforts de quelques empereurs au IX^e siècle. Cependant on en retrouve l'esprit chez les Vaudois, les Albigeois, les Hussites et les Réformés. Les Iconoclastes ont détruit une foule de monuments religieux et d'obj. d'art des plus précieux.

ICOSIUM, ville de la Mauritanie Césarienne, paraît avoir été située sur l'emplacement de la ville actuelle d'Alger, et non pas à *Cherchell* (*Juba Cæsarea*), ni à Oran (*Oranium*), comme on l'a quelquefois prétendu.

ICULISMA, *Ecolisma* ou *Incubisma*, ville de la Gaule, dans l'Aquitaine 2^e, aujourd'hui ANGOULÊME

IDA, auj. *Kaa-dagh*, petite chaîne de montagnes dans l'Asie-Mineure, en Mysie, s'étendait du S au N. depuis le golfe d'Adramyite jusque près de la Propontide. De l'ida sortaient le Scamandre, le Rhéas, la Granque. Trois états situés au pied de l'ida. C'est sur ce mont qu'eut lieu le eel. jugement de Paris (Voy. PARIS). — Mont de Crète (auj. *Pyloros* ou *Monte-Giorn*), habité par les Dactyles dits de la Idéens, qui élevèrent Jupiter. Miel fort estimé.

IDA ou IDE (sainte), comte-ss. de Boulogne fille de Godofroy-le-Barbu duc de Loiraine, née en 1040, épousa Eustache II, comte de Boulogne, dont elle eut Godofroy de Bouillon et Baudouin. Elle m. en 1113. On l'hon. le 13 avril. — Autre sainte, veuve d'un seigneur de la cour de Charlem., est hon. le 4 sept.

IDACE, évêque espagnol du IV^e siècle, est auteur d'une *Chronique* qui va de l'an 381 jusqu'à 461. Le P. Sirmond en a donné une édition, Paris, 1619, in-8. On lui attribue des *Fastes consulaires* qui se trouvent dans la Bibliothèque des Pères.

IDALIE, *Idalium* et *Idaha*, ville de l'île de Chypre, au N. de Citium, dans un site enchanteur, était consacrée à Venus. Elle n'existait déjà plus du temps de Plin., on trouve une trace de son nom dans le bourg de *Dalio*, au centre de l'île.

IDANHA-A-NOVA, ville de Portugal (Beira), sur le Ponsul, à 60 kil S. de Guarda 2,200 hab

IDANEA-A-VELHA, l'*Iduana* ou *Igadua*, bourg muré du royaume de Portugal, à 13 kil de la précédente, sur le Ponsul, est la patrie du roi Wamba. Elle fut prise en 1704 par le duc d'Anjou, Son séjour est très malsain aussi n'a-t-elle auj qu'une centaine d'hab

IDANUS, fleuve de la Gaule, auj. l'AIN

IDEALISME. On nomme ainsi dans l'histoire de la philosophie deux doctrines différentes 1^o celle qui attache une importance exclusive aux idées générales, aux notions nécessaires et absolues conçues par la raison, et qui leur applique spécialement le nom d'*idées*, 2^o celle qui nie la réalité du monde matériel et ne voit dans ce qu'on appelle objets extérieurs que nos propres idées, auxquelles, par illusion, nous accordons une existence indépendante de notre esprit. Le premier *Idealisme*, que l'on nomme aussi *Rationalisme*, a pour chef Platon, et a eu dans toutes les époques de nombreux partisans il a de tout temps combattu avec force le sensualisme (Voy. PLATON, LEIBNIZ, KANT). Le second *Idealisme* a été professé par Berkeley et Fichte, on en trouve le germe dans Descartes, Malebranche et Hume; on le nomme aussi *Spiritualisme* (Voy. BERKELEY).
IDÉENS (DACTYLES). Voy. DACTYLES et IDA.

IDISTAVISUS CAMPUS, auj. *plaine de Hastenbeck*, vaste plaine de Germanie, chez les Chérusques, sur les bords du *Visurgis* (Weser), est célèbre par l'éclatante victoire que Germanicus y remporta sur Arminius l'an 16 de J.-C.

IDOMÉNÉE, roi de Crète, petit-fils de Minos II, et fils d'un Deucalion, roi de Crète, fut un des héros qui se distinguèrent le plus au siège de Troie. Assailli par la tempête à son retour, il fit vœu, s'il échappait, de sacrifier à Neptune le premier être vivant qui s'offrirait à ses regards au moment où il débarquerait en Crète. A peine fut-il descendu sur le rivage que son fils vint pour le féliciter. Idoménée, esclavé de son serment, l'immola, mais ce meurtre le rendit si odieux à ses sujets qu'il fut forcé de s'expatrier. Il alla s'établir à Salente dans la Calabre, et y mourut dans un âge avancé. Crébillon a mis sur la scène le sacrifice d'Idoménée.

IDRIA, ville des Etats autrichiens (Illyrie), à 49 kil O. de Laybach, sur la rivière d'Idria 3 500 hab. Dentelles, chapeaux de paille, cannabre. Très riches mines de mercure aux environs.

IDRO, *Edimus lacus*, lac du royaume Lombard-Vénitien (Brescia) 11 kil sur 4 il est traversé par le Chiesso, tributaire du Pô. Sur la rive mérid du lac d'Idro, on trouve deux petits villages qui portent le même nom (Idro-Alto et Idro-Basso) leur population est de 1,600 hab.

IDUSIEN, ville du duché de Nassau, à 9 kil N. de Mayence, 2,000 hab. Marquise etc. Cette ville était jadis la ch.-l. d'une seigneurie de la Westphalie elle passa à la maison de Nassau en 1771.

IDUBEDA, auj. *Sierra d'Oca* chaîne de mont. l'Hispanie, se détachait des Pyrénées Cantabriques au S. E. de la source de l'Èbre et au N. F. de celle du Duero, courait du N. O. au S. E., depuis Segisamon jusqu'à Bilbils, se liant à une 2^e chaîne l'*Ortopeda*, à la hauteur des sources du Tage.

IDUVEENS ou **ÉDOMITES**, ancien peuple de la Palestine, prétendant descendre d'Esau, que l'on surnommait *Edom* (c.-à-d. *le Rouge*) Ils s'établirent d'abord au N. de la mer Rouge, au S. de la mer Morte et des monts Sefir, qui les séparaient du pays qui forma, depuis, la tribu de Juda et s'étendirent ensuite dans l'Arabie Pétrée et dans les pays voisins ils possédaient sur la mer Rouge les ports d'Elath et d'Asiongaber. On donnait le nom d'*Idumée orientale* au pays situé à l'E. de la tribu de Gad et de la demi-tribu orientale de Manassé. On y voyait la v. de *Bosra* ou *Bostra*. David soumit les Iduméens qui habitaient au S. de la Palestine, et leur prit les villes d'Elath et d'Asiongaber. Plus tard, Hyrcan I. conquit aussi l'Idumée, et la réunit à la Judée. Hérode qui régna sur la Judée au temps d'Auguste, était Iduméen, et l'empereur Philippe, dit l'*Arabe*, naquit à Bosra. — On donnait quelquefois le nom de mer d'*Idumée* ou d'*Edom* à la mer Rouge.

IEDO ville du Japon *Voy. YEMO*.

IEATHERINENBOURG, ville de la Russie d'Asie (Perm), à 290 kil. S. E. de Perm 6,000 hab. Centre de toutes les forges et mines de la Sibirie (sauf celles qui dépendent du cabinet impérial). Places fortes, chancellerie, douane, arsenal, hôtel des monnaies, immenses forges, grande fonderie de canons. Fabriques d'armes, coutellerie, etc. Aux environs, mine d'or et lavages d'or.

IEKATHERINODAR, autrefois *Tmourakane*, ville de la Russie méridionale, ch.-l. des Cosaques de la mer Noire, sur le Kouban, à 230 kil N. O. de Stavropol. Au moyen âge, Tmourakane fut souvent une principauté presque indépendante, appanage de quelque grand-duc. Catherine II l'agrandit et lui donna son nom en 1792.

IEKATHERINOGRAD, v. forte de Russie d'Europe

mérid (Caucase), à 26 kil O. de Moudok, sur le Térék. Fondée en 1777 par Potemkin. Arc de triomphe élevé à la gloire de Potemkin par Cath. II.

IEKATHERINOSLAV, ville de la Russie d'Europe mérid., ch.-l. du gouvernement d'Iékathérinoslav, sur le Dniepr, par 32° 50 long. E., 48° 20 lat. N., 5,000 hab. C'est là que commencent les cataractes du Dniepr. Fondée par Catherine II, en 1787, pendant son voyage en Crimée. — Le gouvernement d'Iékathérinoslav, situé entre ceux de Pultawa, Kharkov, Voronéje, au N., Kherson à l'O., Tauride et la mer d'Azov au S., les Cosaques du Don à l'E., a 460 kil sur 170, 650,000 hab. Très fertile au N. (grains fruits, chanvre; un peu de vin, très peu de bois) Lacs et sources salées; moutons et bœufs nombreux abelles, etc.

IELATMA ou **IELATOM**, ville de la Russie d'Europe. *Voy. ELATMA*.

IELETZ, ville de Russie. *Voy. KLETZ*.
IELISAVETGRAU, ville de la Russie d'Europe (Kherson), par 48° 30 lat. N., 30° 7' long. E. 12 000 hab. Marché fréquenté et commerce actif. Fondée par l'impératrice Elisabeth.

IELISAVETPOL, ville de Russie *Voy. KANISAG*.
IENA, ville du grand-duché de Saxe-Weimar, à 19 kil N. de Weimar, au confluent de la Leutra et de la Saale 6,000 hab. Ruines de l'ancien château de Kirchberg Université renommée, fondée en 1558 Bibliothèque observatoire, jardin botanique, nombreuses sociétés scientifiques et littéraires. Industrie fort active — Cette ville est devenue célèbre par l'éclatante victoire que Napoléon remporta dans ses environs sur l'armée prussienne le 14 octobre 1806. Cette victoire, jointe à celle que Davoust remporta le même jour à Auerstedt, lui ouvrit les portes de Berlin et lui assura la soumission de la Prusse.

IENI Ce mot, qui veut dire *nouveau*, entre dans la composition d'un grand nombre de noms turcs.

IENI-CHPHER, nom de plusieurs villages de la Turquie d'Asie, construits sur les ruines de villes anciennes, telles que *Antiochia* et *Magnesia*, dites du *Méandre*. Le plus important est situé dans l'Anatolie à 110 kil S. O. de Biga, non loin de l'emplacement de l'antique Troie, et tout près du *Promontorium Sigæum* *Voy. aussi LARISSE*.

IENIDJÉ-KARASOU, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 44 kil N. E. de la Cavalle, 2 500 hab., sur les bords de la mer, à 9 kil de là, se voient les ruines de l'antique Abdere.

IENIDJÉ-KIZILAGHADI, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur la Toundja, à 44 kil. N. d'Andrinople, 2,500 hab.

IENIDJÉ-VARDAR, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 43 kil E. de Saloniki, sur le bord N. du lac d'Ienidje 6,000 hab. Aux environs, beaucoup de tabac. Lainages. Près de là se trouvent les ruines de l'antique *Pella*.

IENI-HISSAR *Hermann prom*, cap de la Turquie d'Europe, dans le détroit des Dardanelles.

IENI KALEH, c.-à-d. *Château-neuf*, v. de Russie (Turquie), dans la Crimée, sur le détroit qui joint les mers Noire et d'Azov, par 45° 23 lat. N., et 34° 6' long. E. Château-fort. Aux environs, ports de pêche, Commerce de poisson, caviar, saif, laine. — Les Turcs bâtirent cette ville en 1703 pour fermer l'entrée de la mer Noire aux Russes, mais ceux-ci la prirent en 1771.

IK'KIFEN (détroit d'), dit aussi de *Coffa*, de *Teman* ou de *Ketch*, jadis *Bosphore Cimmérien*, détroit qui unit la mer Noire à la mer d'Azov, et qui sépare la partie orientale de la Crimée de la province du Caucase. Sa longueur du N. au S. est de 40 kil. Il a 3 kil. de large.

IENI-SOU, le *Gallus* des anciens, rivière de la Turquie d'Asie, naît dans le mont Olympe, forme un

lac près d'Ameghael, et tombe dans le Sakaria Cour, 80 mil. C'est dans ces parages que l'on place les aventures et le culte de Cybele et d'Atys.

IENUSSEI, riv. de la Russie d'Asie, naut., suivant l'opinion vulgaire, dans le pays des Ouriangkai, par 51° lat N., 96° 30 long E. elle se forme par la réunion de l'Oulou-kam et du Baï-kam, passe à Krasnoarsk et à Touroukhanak, traverse les gouvernements ou provinces d'Irkoutak, Iakoutsk, Iénusséïsk, reçoit à gauche le Szym et le Touroukhan, à droite les trois Toungoussa (la plus au sud ou Haute-Toungoussa, dite aussi Angara ou Sélanga, est le véritable point de départ de l'Iénusséï, et tombe dans l'Océan Glacial arctique, ou elle forme le golfe de l'Iénusséï Coura, 3,000 kil environ.

IENUSSEISK la ville la plus importante, mais non la ch.-l. du gouvernement d'Iénusséï dans la Russie d'Asie, sur l'Iénusséï à 680 kil. N. E. de Tomak, par 58° 27 lat N. 89° 38 long E. 6 mil de tour. 6,000 hab. Commerce actif. Grande foire au mois d'août.

IENUSSEISK (gouvernement de), dans la Russie d'Asie, entre ceux de Tomak et d'Iakoutsk. Il a été formé de la portion orient de l'ancien gouvernement de Tomak. Ch.-l., Krasnoarsk. On a découvert dans ce gouvernement en 1839, à 153 werstes au N. du lac Baikal, une mine d'or fort riche et d'une exploitation facile.

IERMAK, hetman des Cosaques du Don à la fin du XVI^e siècle, entreprit en 1580, à la tête de 6 000 hommes la conquête de la Sibirie. Après de sanglants combats et des fatigues inouïes, il parvint avec 600 h. à Sibur, capitale, dont il se para. Bientôt les khans des nations voisines reconnurent son autorité, et la Sibirie entière lui fut soumise. Craignant cependant de ne pouvoir conserver sa conquête, il sollicita l'intervention de la Russie et fit au czar hommage de ses états. Ivan IV accepta cette offre et lui envoya des renforts. Iermak périt en 1583, d'une embuscade où l'avait attiré un chef tartare.

IERNIS Voy. HIBERNIE et CASHEL.

IESI, Voy. IESU -- L'ÉO Voy. IÉO.

IEZDNERD, roi de Perse. Voy. VEZDNERD.

IEZID, calife. Voy. IZID.

IF, *Hyppa* ou *Sphia*, petite île de France (Bouches-du-Rhône), dans la Méditerranée, vis-à-vis du port de Marseille. Château-fort bâti par François I. en 1529. Cette île a pris son nom des ifs dont elle était couverte autrefois.

IFFENDIC, ville du dép. d'Ille-et-Vilaine, à 28 kil. O. de Rennes, 4,251 hab.

IFFLAND (Auguste-Guillaume), auteur et acteur allemand, né dans la ville de Hanovre en 1759 mort en 1814. Il débuta à Gotha en 1777 et obtint de rapides succès, il excella dans presque tous les rôles, et devint le premier comédien de l'Allemagne. Il se mit aussi à écrire, et composa un grand nombre de pièces dans le genre du drame, qui réussirent. Après avoir été pendant plusieurs années directeur du théâtre de Manheim, il se rendit à Weimar, puis à Berlin, où il devint directeur des spectacles de la cour. Il publia une édition de ses Œuvres, Leipzig, 1798, 17 vol. in-8, mais il a encore beaucoup écrit depuis. Ifland a traduit en allemand plusieurs pièces françaises de Picard, de Duvai, et les meilleures comédies de Goldoni.

IGEA, bourg d'Espagne (Soria), à 7 kil. de Cervera, 2,200 hab.

IGILGILIS, sup. *Dygeth*, ville de la Mauritanie Supérieure au S. O., vers l'embouchure del *Aspagan*.

IGLIUM, nom latin de IGLESIA.

IGLAWA, en bohémien *Gitelaw*, en latin *Iglavia* ou *Gyglavia*, ville des États autrichiens (Moravie), ch.-l. de cercle, à 77 kil. N. O. de Brunn,

sur l'Iglawa, 12,000 hab. Draps, potasse, teinture, verre, etc. Aux environs, mines de plomb, mines, verreries. Elle fut prise en 1742 par les Prussiens, en 1805 par les Français, et y fut signé en 1434 un traité de paix entre l'emp. Sigismund et les Hussites de Bohême. — Le cercle d'I., entre ceux de Brunn et de Znaim l'Autriche et la Bohême, a 155 000 hab.

IGLAWA ou **IGLA**, riv. des États autrichiens naît en Bohême (Tabor), passe à Iglau (Moravie) tombe dans la Schwarza après un cours de 150 kil.

IGLESIAS, *Eclesiae*, ville de l'île de Sardaigne, à 50 kil. O. de Cagliari; 6,000 hab. Beau palais épiscopal. — Il y a un bourg d'Iglesias en Espagne, à 22 kil. S. O. de Burgos.

IGNACE (saint), un des premiers Pères de l'Église, disciple de saint Pierre, fut fait par lui évêque d'Antioche en 68, et souffrit le martyre sous Trajan, l'an 107 ou 116. On célèbre sa fête le 1^{er} février. On a de lui 7 lettres, dans les *Œuvres apostoliques*, Amst., 1608, trad. par le P. Legras 1717. C'est un des plus précieux monuments de la primitive Église.

IGNACE (saint), patriarche de Constantinople, etait fils de l'empereur Michel Comnène il fut élu en 846 mais se fit exiler en 857 pour avoir courageusement blâmé les vices de Bardas, frère de l'impératrice Theodora, et fut remplacé par le célèbre Photius qui voulut en vain le faire renoncer à son titre. Il fut rétabli sur son siège en 867 par l'empereur Basile, et mourut en 877. On le fête le 23 octobre.

IGNACE DE LOYOLA (saint), fondateur de l'ordre des Jéuites, né en 1491 d'une famille noble d'Espagne, au château de Loyola en Biscaye, suivit d'abord la carrière des armes et mena quelque temps une vie dissipée ayant été blessé en 1521 au siège de Pamplune, il fut pendant sa convalescence quelques livres pieux que le hasard fit tomber entre ses mains, entre autres une *Vie des Saints* et de *J.-C.* Il se sentit aussitôt converti, fit vœu de se consacrer tout entier à la religion et ne se litra plus désormais qu'aux exercices d'une dévotion ardente. Après avoir été visiter les saints lieux (1524) il se mit, à l'âge de 33 ans, à étudier la théologie afin de travailler plus efficacement au salut des âmes, et vint dans ce but s'enrôler au collège de Sainte-Barbe à Paris. Se étant ainsi préparé, il fonda en 1534, avec quelques disciples français et espagnols qu'il s'était attachés, un nouvel institut dont les membres s'engageaient à aller prêcher l'Évangile en tous lieux, à combattre partout l'hérésie et à instruire la jeunesse. Le nouvel ordre fut approuvé par Paul III en 1540 sous le nom de *Clercs de la compagnie de Jésus* et saint Ignace pour son général. Celui-ci vit son ordre prospérer rapidement mais il mourut de bonne heure et usé par les fatigues (1556). On a de lui les *Constitutions des Jéuites* en espagnol, traduites en latin, Rome, 1588 (ces constitutions sont un chef-d'œuvre de gouvernement), et des *Exercices spirituels* en espagnol, traduits en latin, Rome, 1548. Le père Bouhours a donné en 1679 la *Vie de S. Ignace*, en 1683 ses *Maximes*. Le fondateur des Jéuites a été canonisé par Grégoire XV, un célèbre sa fête le 31 juillet (Voy. JÉUITES).

IGNORANTINIS (Pierres) V. Doctrine chrétienne.

IGOR I, grand duc de Russie (913-945), fils de Iurik, était ministre à la mort de son père et ne régna qu'après Oleg, son père et Itatiska Constantinople, obtint de l'emp. Romain-Lécapène un traité de commerce avantageux. Il périt en combatt. les Drevliens.

IGOR II, grand-duc de Russie, 3^e fils d'Oleg Sviatoslavitch, succéda en 1146 à son frère Vsevolod, et fut six semaines après renversé du trône par la rébellion d'Ivanislav. Il régna à Kiev et m. vers 1204.

IGUALA, bourg du Mexique (Puebla), à 150 mil. au E. de Mexico. Infortuné et fit signer, le 21 mai 1821, le célèbre *Plan d'Iguala*. Cette convention, dite

aussi des *Trois garanties*, portait : 1° que le Mexique serait indépendant de l'Espagne, tout en restant gouverné par un prince de la maison royale d'Espagne; 2° que la religion catholique serait la religion du nouvel état; 3° que les Européens et les Mexicains seraient égaux pour tous droits ou privilèges. Turbide viola bientôt lui-même cette convention en se faisant proclamer empereur.

IGUALADA, *Agué Lats*, ville d'Espagne (Barcelone), sur le Hoyá, à 28 kil. S. E. de Cervera; 12,000 hab. Lainages, tissus de coton, armes à feu, eau-de-vie, corrolieres, etc.

IGUAPÉ, riv. du Brésil, naît sur le versant S. E. des monts Cubatão et se jette dans l'Atlantique par 24° 36' lat. S., 49° 46' long. O., après un cours d'environ 270 kil.

IGUASSU, riv. du Brésil, naît près d'Alto, dans la prov. de Saint-Paul, coule au N. O., puis à l'O., et tombe dans le Paraná, après un cours de 670 kil.

IGUYUM, ville d'Ombrie. Voy. *EGUSTRUM*.

IHANSI ou **JANSI**, ville de l'Hindoustan (Allahabad), à 138 kil. N. O. de Tchatterpou, sur le Pohouje; résidence d'un chef hindou, tributaire des Anglais.

IHOLDY, bourg de France, ch.-l. de canton (Basses-Pyrénées), à 27 kil. N. O. de Mauléon; 1,000 hab.

IK, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gouvernement d'Orenbourg, reçoit le Margticho, le Chichimache, le Pchnais, le Chiantchou, et va grossir la Kama, après un cours de 400 kil. — Une autre rivière de même nom se trouve dans le gouvernement d'Orenbourg; elle se jette dans la Samara.

IKHIDD (Aboubekr-Mohammed), enleva en 933 l'Égypte aux califes, y régna jusqu'en 946, et fonda une dynastie dite des *Ikhidites*, qui fut quelques années après (968) remplacée par celle des *Fatimites*.

IKHIDITES. Voy. *IKHIDD*.

IKE-ARAL-NOOR, lac de Chine, au pied du Grand-Altay, près de la frontière de la Droungarie, par 47°-49° lat. N., 87°-89° long. E.; 80 kil. sur 55.

ILANZ, village de Suisse (Grisons), ch.-l. de juridiction, à 40 kil. S. O. de Coire; 500 hab. Murs. Ilanz est alternativement avec Tuzis et Tross le siège de la Ligue Grise. On y conserve les archives. Mines aux environs. Ce lieu souffrit beaucoup en 1795, lors de la retraite de Souwarow devant Masina.

ILARGUS, rivière de Vindélicie,auj. L'ILLEN.

ILCHESTER, *Iscahis* ou *Ischahtis*, ville d'Angleterre (Somerset), à 49 kil. S. de Bristol; 1,000 hab. Soteries, dentelles; un peu de commerce. Jadis une des principales stations romaines dans la Bretagne. Patrie du célèbre moine Roger Bacon.

ILEFONSE ou **ALFONSE** (s.), arch. de Tolède, né dans cette ville en 607, mort en 687 ou 689, a laissé: *De libitata ac perpetua virginitate sanctae Mariae*, Valence, 1556; *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, et plusieurs autres écrits insérés dans les recueils de D. Luc d'Achery, de Mabillon et de Baluze. Il fut canonisé. L'Église célèbre sa fête le 23 janvier.

ILE-ADAM, ch.-l. de cant. (Seine-et-Oise), à 6 kil. S. O. de Beaumont-sur-Oise, à 31 kil. N. O. de Paris; 1,300 h. Porcel., farine. — V. *VILLIERS DE L'ÉTOILE*.

ILE-MARSE (l'), dans la Saône, à 2 kil. N. de Lyon. Ruines antiques, dites *les Marseus*. Elle fut en 203 l'asile des Chrétiens persécutés à Lyon. On y bâtit une abbaye de Bénédictins qui fut brûlée en 1582; c'est auj. un rendez-vous de promenade pour les habitants de Lyon.

ILE-BOUCHARD (l'), ch.-l. de cant. (Indre-et-Loire), dans une île de la Vienne, à l'embouchure de la Manse, à 15 kil. S. E. de Chinon; 2,000 hab. Vin, eau-de-vie, huile de noix, cire, amandes concassées.

ILE-DE-FRANCE, ancienne prov. et grand-gouvernement de France, avait pour bornes au N., la Pi-

cardie, à l'O. la Normandie, au S. l'Orléannois et le Nivernois, et à l'E. la Champagne. Elle comprenait : l'île-de-France proprement dite (composée elle-même des pays de France au N. O., de Paris au S., et de Goulo à l'E.), la Brie française, le Gâtinais français, le Hurepoix, le Mantais, le Vexin français, le Thimerais, la Beauvaisis, le Valois, le Soissonais, le Noyonnais et la Laonnais. Elle a formé le département de la Seine, la plus grande partie de ceux de Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Aisne, et une petite portion de ceux du Loiret et de la Nièvre. Cette province fut ainsi nommée parce que primitivement elle était comprise entre la Seine, la Marne, l'Oureq, l'Atene et l'Oise, et formait presque une île. L'île-de-France a presque toujours fait partie des domaines de la couronne, excepté à la fin de la dynastie carolingienne, époque où les ducs de France en possédaient la plus grande partie.

ILE DE FRANCE, auj. **ILE MAURICE**. Voy. **FRANCE** (Ile de).

ILE-DE-LÉON. Voy. **LÉON** et **BERNANDO**.

ILE-EN-DONON (l'), ch.-l. de cant. (Haute-Garonne), sur la Save, à 33 kil. N. E. de Saint-Gaudens; 1,736 hab.

ILE-JOURDAIN (l'), ch.-l. de cant. (Gers), à 40 kil. E. d'Auch; 4,912 hab. Tanneries, tulleteries et briqueteries. Cette ville appartenait à Jourdain de Vils, sur lequel Charles-le-Bel la confisqua en 1224.

ILE-JOURDAIN (l'), ch.-l. de cant. (Vienne), à 26 kil. S. O. de Montmorillon; 500 hab.

ILE-MADAME, flot fortifié à l'embouchure de la Charente et à 12 kil. de Marenes (Charente-Inf.).

ILE-ROUSSE (l'), ville forte de l'île de Corse, sur la mer, à 15 kil. N. E. de Calvi; 1,000 habitants.

ILE-SUR-LE-DOUBS (l'), ch.-l. de cant. (Doubs), à 22 kil. N. E. de Baume, sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin; 650 hab.

ILE-SUR-LE-SERAIN (l'), ch.-l. de cant. (Yonne), à 13 kil. N. E. d'Avallon; 800 hab.

ILEK, riv. de la Russie d'Asie, affluent de l'Oural, naît dans le pays des Kirghiz, par 50° 20' lat. N. et 54° 50' long. E. Ses bords sont couverts de sel gemme qu'on exporte au loin.

ILEK-KHAN ou **ILKHAN**. Voy. **ILKANIENS**.

ILEKSKOI-GORODOK, ville de la Russie d'Asie (Orenbourg), au confluent de l'Oural et de l'Ilek, à 130 kil. S. O. d'Orenbourg; 2,000 hab. Grandes salines (elles produisent 60,000,000 de kilog. de sel par an). École des mines, etc. On y envoie les sujets russes condamnés aux travaux forcés.

ILERCAGONES, peuple d'Hispanie, sur les deux rives du Bas-Ibère, entre les *Laletani* et *Valentini*, avait pour ville principale *Bertosa* (Tortosa), leur ch.-l., et *Ilerca* ou *Ilarco* (*Atarcon*).

ILERDA, auj. *Lérida*, ville d'Hispanie, ch.-l. des Bergètes, qui habitaient entre l'Ebre et le *Sicoris*, principalement sur ce dernier fleuve.

ILERCÉTÉS. Voy. **ILERDA**.

ILES (pachalik ou *sawlet* des), en arabe *Al-Djézar*, une des grandes divisions de l'Empire ottoman, comprend en même temps des îles et de la terre-ferme. des pays en Europe et des pays en Asie. Son étendue et ses divisions ont varié très souvent, et changent encore tous les jours. Il comprend actuellement : les îles situées le long de la côte occidentale de l'Asie-Mineure (Sporades, etc.), celle de Candie au sud de l'Archipel, les villes de Gallipoli (sur la côte de Thrace) et de Biga (sur la côte de l'Anatolie). Avant la déclaration d'indépendance de la Grèce (1821), ce pachalik possédait en outre les Cyclades, l'île de Négrepont (avec le continent voisin, c.-à-d. l'Attique et la Bœotie anciennes), et la Morée. Les principales localités éparses qui font encore partie de ce pachalik sont les villes asiatiques d'Isnikmid, de Smyrne et le château des Dardanelles.

— Le pacha des Iles a le titre de capitain-pacha, il est censé être le chef de la marine turque.

ILES (province des), formée par Yeapanen, comprenait les lies entre l'Europe et l'Asie avec la Crète, et avait pour métropole Rhodes.

ILES (baie des), grande baie formée par le golfe St-Laurent, sur la côte occidentale de la Terre-Neuve, au N. de la baie de St-George, par 49° lat. N., 55° 60' long. O. Elle reçoit l'Humber.

ILFRACOMBE, ville d'Angleterre (Devon), à l'embouchure du canal de Bristol, à 12 kil. N. de Barnstable, 3,200 hab. Port excellent, grand commerce, armeries pour la pêche du hareng, bains de mer fréquentés.

ILHA-GRANDE, île du Brésil. Voy. GRANDE (ILHA)
ILHAYO, ville de Portugal (Beira), à 47 kil. N. O. de Coimbra, à 9 kil. de la mer, 4,200 hab. Vallées. Grand commerce de poisson.

ILHEOS (Rio do), ou RIO DA CACHOEIRA, riv. du Brésil (Bahia), prend sa source sur les limites de la prov. de Minas-Geraes et tombe dans l'Océan Atlantique, par 41° 47' long. O., 14° 37' lat. S. Elle donne son nom à une comarque de la prov. de Bahia qui a pour ch.-l. San-Jorge-dos-Ilheos.

ILL, riv. de l'Empire chinois (Dzoungarie), formée de la jonction du Tekes avec le Khounghes et le Kach, qui naissent dans le versant N. des Thian-chan-nan-lou, court au N. E. et tombe dans le lac Balkal après un cours de 650 kil. — Elle donne son nom à une division de la Dzoungarie. Voy. AZOUNGARIE.

ILL, ville de Dzoungarie. Voy. HOBI-YUAN-TCHING
ILLIA, fille de Numitor, la même que Rhéa Sylvia.
ILLION. Voy. ILIUM.

ILLISSUS, ruisseau qui sort du mont Hymette, au S. E. d'Athènes, coule à l'O. et tombe dans le golfe d'Egine sous Athènes. Cours, 18 kil.

ILLITHYIE, fille de Junon était une déesse qui chez les Grecs présidait aux accouchements. On la confond avec Latone (Lito en grec). Le mot Illithyie semble dériver d'*ileithô* (venir, arriver), on le fait aussi venir de *Lalith* ou *Milyta*, déités babyloniennes qui présidaient à la nuit et à l'enfantement.

ILLUM, un des noms de Troie, avait été donné à cette ville en souvenir d'un de ses plus anciens rois, Ilios, fils de Tros. — On connaît aussi sous le nom d'*Ilium* une petite ville de l'Asie-Mineure voisine de la célèbre Troie, mais située plus près de la côte, auprès de la jonction de l'Hellespont et de la mer Egée, elle fut bâtie par Alexandre, ruinée par Sylla, reconstruite par César et depuis détruite de nouveau, on en voit encore les ruines près du village de *Tchiblak*. Pour distinguer les deux *Ilium*, on appelait la première *Vaus* (la vieille), et la seconde *Reccus* (la neuve).

IL-KHANIENS, dynastie mongole de Perse, a pour chef et pour fondateur Hassan-Bouziouk-Ilkhan ou Ilék-khan, qui descendait d'Arghoun-Il-Khan, et qui en 1336, à la mort d'Abou-Saïd, dernier prince de la branche des Gengiskhanides en Perse, s'empara de tout le pays situé entre le golfe Persique et le Caucase, la mer Caspienne et le Taurus, et établit le siège de son empire à Bagdad. Ses successeurs Aïas I, et Ahmed Gésair ou Avés II, eurent à combattre les dynasties rivales des Djouzbaniens et des Modhaffériens, qui leur disputaient les débris de l'empire de Gengiskhan, et finirent par être renversés en 1390, par Timour ou Tamerlan Ahmed-Gésair fut un moment rétabli à Bagdad en 1402, mais il succomba bientôt.

ILL ou **ELL**, *Elise*, rivière de France, prend sa source à 17 kil. S. d'Altkirch, dans le dep. du Haut-Rhin, arrose ce dép. et celui du Bas-Rhin, baigne Altkirch, Muhlhausen, Enschheim, Andolsheim, Schelestadt, Bensfelden, Erstein, Sirsasbourg, et se jette dans le Rhin (rive gauche), à

8 kil. au-dessous de cette dernière ville, après 209 kil. de cours. Elle reçoit le Lauch, le Faecht, le Giesen et l'Andlan. Elle reçoit aussi le canal de Monsieur. L'ILL donne son nom à l'Alsace (*Elasse*)
ILLE, ville du dép. des Pyrénées-Orientales, sur la Tet, à 6 kil. N. E. de Vinça. 3,200 hab.

ILLE, riv. de France, dans le dép. d'Ille-et-Vilaine, prend sa source auprès de Montreuil et se jette dans la Vilaine à Rennes, après un cours de 48 kil.

ILLE-ET-VILAINE (dép. d.), dép. de la France, borné au N. par la Manche, à l'E. par le dep. de la Mayenne, au S. par celui de la Loire-Inférieure, à l'O. par ceux du Morbihan et des Côtes-du-Nord. 113 kil. sur 90 - 6,820 kil. carrés, 547,249 hab.

ILLE, riv. de France, dans le dép. de la Mayenne, prend sa source auprès de Montreuil et se jette dans la Vilaine à Rennes, après un cours de 48 kil.
ILLE-ET-VILAINE (dép. d.), dép. de la France, borné au N. par la Manche, à l'E. par le dep. de la Mayenne, au S. par celui de la Loire-Inférieure, à l'O. par ceux du Morbihan et des Côtes-du-Nord. 113 kil. sur 90 - 6,820 kil. carrés, 547,249 hab. Ch.-l. Rennes. Il est un des cinq dép. formés de l'ancienne Bretagne. Ce dép. est arrosé par l'Ille et par la Vilaine (d'où il prend son nom), par le Cousson, la Sèche, le Cher et le Coucouanon. Sol peu fertile, couvert en partie de forêts, de landes et de bruyères, on y récolte assez de blé, châtaigniers et pommiers en très-grand nombre; peu de vignes. Culture active du lin et du chanvre. Bêtes à cornes et chevaux Grès, granit, ardoises, terre à crayon, cailloux dits de Rennes, mines de fer et de plomb argentifère. Fabrication de liqueurs et de cidre, filatures de lin et de chanvre toiles, tanneries, métallurgie. Commerce en bestiaux, moutons, poulaillers, beurre, cidre, fromages, armements pour la pêche et pour le commerce. — Ce dép. se divise en 6 arrondissements (Fougères, Montfort, Redon, Rennes, Saint-Malo, Vitré), 43 cantons et 343 communes. Il fait partie de la 16^e division militaire, a un évêché et une cour imp. à Rennes.

ILLER, *Ilargus*, riv. du Tyrol et de la Bavière, prend sa source dans le N. O. du Tyrol, tombe dans le Danube à 2 kil. au dessus d'Ulm, en Württemberg, après avoir reçu l'Autah et l'Alch. Son cours est de 140 kil. Il a donné, de 1810 à 1815, son nom à un cercle de la Bavière.

ILLIBERRIS, ensuite **HELINA**, auj. *Elve*, ville de Gaule en Narbonnaise 1^{re}, chez les *Sardones*, non loin de la mer, reçut son second nom en l'honneur de la mère de Constantin — Voy. GRENADE.

ILLIERS, ch.-l. de cant. (Loire-et-Loir), à 24 kil. S. O. de Chartres, sur le Loir, 3,069 hab. Draps, serges, bonneterie.

ILLIMANI (NEYADA DE), un des plus hauts sommets des Andes. Voy. ANDR.

ILLINOIS, riv. des Etats-Unis, naît dans l'état d'Indiana, ou elle se forme du Theakik et du Piers, par 91° 2' long. O. 40° 18' lat. N. arise du N. E. au S. O. l'état d'Illinois, auquel elle donne son nom et se jette dans le Mississippi après 680 kil. de cours — Autre riv., aff. de gauche de l'Arkansas.

ILLINOIS, un des Etats-Unis de l'Amérique septentrionale, par 87°-91° 42' long. O., 36° 58' - 42° 30' lat. N., est borné par les territoires de Missouri à l'O., du Nord-Ouest au N. et par les états d'Indiana à l'E. de Kentucky au S. 580 kil. sur 220, 851,470 hab., ch.-l. Vandalia, puis Springfield (1837). Riv. Illinois, Ohio, Wabash, Mississippi, Kaskaskia, etc. Sol plat, bois, prairies, marais, grande fertilité au bord des riv., climat sain et agréable grains, lin, tabac. I. c. cuivre, houille, sources salées. — Ce sont les Français qui ont fondé les premiers établissements européens dans l'Illinois (1693) ils donnaient surtout ce nom à la contrée située à l'E. du Mississippi, entre l'Ohio et l'Indiana. La France céda ce territoire à la Grande-Bretagne par le traité de 1763, mais celle-ci fut obligée, en 1783, de renoncer à ses prétentions sur ce territoire comme sur le reste des Etats-Unis. En 1809 l'Illinois, qui avait jusqu'alors été compris dans le territoire d'Indiana, en fut détaché, et forma un territoire particulier. En 1818 ce territoire, s'étant considérablement agrandi, fut érigé en état.

ILLITURGIS, ville d'Hispanie dans la Bétique, au N., chez les *Thuruli*, sur le *Baetis*, fut détruite par Scipion l'Africain. On la place, les uns près d'*Andagar del Vejo*, les autres à *Arjona* ou *Baësa*.
ILLOK ou **SLOK**, *Banonia*, ville des Fials autrichiens (Esclavonie), à 40 kil O de Péterwaradin. Tombeau du dernier duc de Syrmie, mort en 1525. Jadis fortifiée.

IL LORA, ville d'Espagne (Grenade), à 32 kil N O. de Grenade, 8,600 hab. Ferdinand, roi de Léon, enleva cette ville aux Maures en 1242.

ILLUCCA, ville d'Espagne (Saragosse), à 19 kil N de Calatayud, 2,550 hab. Patrie de don Alvaro de Luna.

ILLUMINES, société secrète fondée en 1776 par Adam Weishaupt, professeur en droit à Ingoldstadt, son but déclaré était de porter les hommes à s'unir mutuellement sans distinction de religion, mais elle tomba bientôt dans le mysticisme, en même temps elle forma des projets ambitieux. Cette société jusqu'à 2 000 membres sa constitution tenait à la fois de celle des Jésuites et de celle des Franc-Maçons. Le gouvernement batarois, redoutant le caractère politique que prenait cette société, ordonna sa dissolution en 1784. Voy. **WEISSHAUPT**.

ILLYRICUS FLACIUS Voy. **FLACIUS**.

ILLYRIE, *Illyria*, contrée de l'Europe ancienne dont les bornes étaient un peu vagues elle embrassait suivant les Grecs, les contrées montagneuses au N O de l'Hellade selon les Romains, les pays placés à l'E de l'Italie et de la Rhétie et au S du Danube. On la divisait en *Illyrie grecque* (au S) etendant de l'Épire au mont Scodrus) et *Illyrie barbare* (au N O) habitée par les Dalmates, les Iapodes les Laburnes. — L'Illyrie grecque formait un royaume euvient en guerre avec la Macédoine. Les Romains le soulevèrent par deux guerres heureuses (229 219 av J-C) sous le règne de la reine Teuta veuve d'Agron. L'Illyrie barbare ne fut soumise que plus tard (Voy. **DALMATIENS IAPODES**), et même ne fut complètement assujétie que sous Auguste. Gensur, roi d'Illyrie en 168, et allié de Persée, roi de Macédoine, avait longtemps fait la guerre aux Romains. Au II^e et surtout aux III^e et IV^e siècles de J-C, les Romains étendirent le nom d'Illyrie à toute la région comprise au S du Danube de l'*Oenus* (Inn) jusqu'au *Drivo* on y comprit même la Macédoine, la Thessalie et la Grèce proprement dite. De là, lors de l'organisation de l'empire en diocèses et provinces, il y eut dans l'empire d'Occident un diocèse d'Illyrie ou *Illyrie occidentale* dans l'empire d'Orient une préfecture d'Illyrie ou *Illyrie orientale*. La première se composait de six provinces Norique riverain, Norique intérieur, Pannonie I^{re}, Pannonie 2^e, Savie Dalmate chef-lieu, *Lauriacum*, *Vernacum*, *Sabaria*, *Bregocio*, *Siscia*, *Salona* (qui était aussi chef-lieu de tout le diocèse). L'Illyrie orientale était formée de deux diocèses Dacie, Achaïe (Voy. ces mots). Au VI^e siècle, des colonies slaves vinrent s'établir dans la plus grande partie de l'Illyrie, et ne tardèrent point à s'affranchir du joug byzantin. Le nom d'Illyrie commença alors à disparaître, et l'on vit s'élever les royaumes de Dalmatie et de Croatie. En 1090 les Vénitiens et les Hongrois s'établirent dans diverses parties de ce territoire, et un siècle après (1170) se forma le royaume de Rascane (depuis appelé Bosnie). Au XV^e siècle, les Turcs envahirent une partie de cette contrée (Bosnie Serbie, Albanie); les Vénitiens ne conservèrent plus alors du territoire Illyrien que la Dalmatie, et les Hongrois que l'Esclavonie et la Croatie. Ces deux dernières provinces passèrent avec la Hongrie sous la domination de l'Autriche en 1553. Ce fut de choses dures à peu près jusqu'au commencement du XII^e siècle. A cette époque, Napoléon

vainqueur de l'Autriche et de Venise, fit revivre l'nom d'Illyrie en créant le gouvernement des provinces Illyriennes (Voy. ci-après). En 1815, le congrès de Vienne rendit à l'Autriche ce gouvernement dont la partie N O forma le royaume d'Illyrie.

ILLYRIE (royaume d.), en allem. *Illyrien*, gouv. des États autrichiens, est borné au N par l'archiduché d'Autriche et la Styrie, à l'E par la Styrie, la Croatie civile et le Littoral hongrois, au S par la mer Adriatique, et à l'O par le royaume Lombard-Vénitien et le Tyrol. 270 kil sur 220 1,050,000 hab. (Slaves, Wendes, Italiens, Croates et Grecs) — l., Laybach. Le royaume d'Illyrie est partagé actuellement en deux gouvernements (Laybach et Trieste), qui se subdivisent eux-mêmes, celui de Laybach en cinq cercles (Laybach, Neustadt, Adelsberg, Villach et Klagenfurt), et celui de Trieste en deux cercles (Goritz et Istrie), plus la ville et le port de Trieste. L'Illyrie est traversée par les Alpes Nonques et Juliennees et par le chaîne du Karst on y trouve plusieurs lacs importants entre autres celui de Cernius. Ses principales rivières sont la Drave la Save, la Laybach, le Quieto, l'Isonzo etc. La température, froide au N., est généralement douce les côtes sont néanmoins exposées à un vent très dangereux. L'Illyrie renferme des mines d'argent, de mercure, de plomb, de fer de zinc, de houille, etc. Elle produit des vins, des fruits des olives, du lin, de la soie, etc. On y fabrique des toiles, des draps des ouvrages de paille et des ustensiles de fer. Sur les côtes on se livre à la pêche et à la construction des navires.

ILLYRIENNES Provinces), ancien gouvernement de l'Empire français sur la côte orientale de l'Adriatique au S O de l'empire d'Autriche, dont il est séparé par la Save, et à l'O de la province turque de Bosnie. Ce gouvernement, formé en 1809 ne comprit à abord que la Haute Carinthie, la Carniole Istrie et le Frioul autrichien, le Littoral hongrois et la Croatie méridionale en 1810 il augmenta de l'Istrie et de la Dalmatie vénitienne de Raguse et de Cattaro. On le divisa alors en 7 provinces Carinthie, Carniole, Istrie, Croatie civile, Croatie militaire, Dalmatie Raguse-et-Cattaro. En 1815 ces pays furent rendus à l'Autriche. Ils forment aujourd'hui presque tout le royaume d'Illyrie la Croatie militaire, une grande partie de la Croatie civile le littoral hongrois et le 10^e de Dalmatie.

ILLYRIENNES (iles), îles situées dans la mer Adriatique, le long des côtes de l'Illyrie et de la Dalmatie, par 42° 19'—45° 7' lat N et 12° 18'—10° E. Les plus considérables sont Veglia, Cher ou Brazza Lesina, Sabioncello Meledy Curzola.

ILMÉN jadis *Mosk*, lac de la Russie d'Europe (Novogorod) communique par la Volkhova avec le lac Ladoga, et a sur sa rive septentrionale la ville de Novogorod 50 kil sur 40 Des tempêtes fréquentes en rendent la navigation dangereuse. — Ce lac était sacré dans l'opinion des anciens Slaves.

ILMENAU ville du grand-duché de Saxe-Weimar, ch.-l. de bailliage, à 8 kil E de Schmalkalden, 2 200 hab. Faience lainages têtes de poupees, papiers, clous etc. Aux environs mines de fer. — Le bailliage d'Ilmenau forme une enclave entre le duché de Saxe-Cobourg-Gotha la principauté de Schwarzbourg et la régence prussienne d'Erfurt.

ILMISTOL ville d'Angleterre (Somerset) à 17 kil S O de Chester, 3 500 hab. Fabriques de draps école gratuite instituée par Edouard VI en 1550 — Jadis importante et industrielle, antérieure à la conquête normande.

ILORGIS *Locca*, ville de l'Hispanie, dans la Carthaginoise, à l'O de *Carthago nova*.
ILOTIS, esclaves des Lacédémoniens. On nommait ainsi originellement les habitants d'Helos ville dont les Lacédémoniens avaient réduit les habi-

étants en esclavage (Voy. arab.) mais dans la suite, on étendit ce nom à tous les esclaves indistinctement. On les traitait avec la dernière dureté, et on les entretenait engraissés dans l'état le plus abject. Ceux qui se distinguaient par la beauté ou le courage étaient impitoyablement mis à mort. Quelque fois même, dit-on quand ils devenaient trop nombreux, on envoyait des hommes armés pour les exterminer. Ils tentèrent plusieurs fois de se rendre libres et faillirent s'emparer de Sparte après un tremblement de terre l'an 460 av. J.-C. mais ils ne purent résister à secouer le joug. Cependant, on leur accorda la liberté après la guerre du Péloponnèse en récompense des services qu'ils avaient rendus.

ILLUNIM, ville d'Espagne, auj. BELLIN.
ILLRO, ville de Gaule, dans la Nempopolonie chez les Osquidates, auj. Oleron.

ILLUS, fille de Iros et de Callisto, fille de Scamandre. Lait lion, et chassa Tantale de son royaume. Le feu ayant pris au temple de Minerve, Ilios y courut avec le Palladium, et le sauva des flammes. Il lui en coûta la vie, mais les dieux lui en rendirent l'usage. On le fait régner de 1402 à 1347 avant J.-C.

ILVA ou AETHALIA, auj. l'île d'Elbe, île de la mer Supérieure, entre l'Etrurie et la Corse vis-à-vis de Populonium (Piombo) était connue des anciens pour l'excellence et l'abondance de son fer.

IMATES ou ELEATES, peuple ligurie, qui fut soumis à l'ulivus (l'an 56 av. J.-C.) habitait au S. de Tortone, entre les rivières de Scivina et de Staffora.

IMAD-EDDAULAH (Ali), chef de la dynastie des Bouides, usurpa le trône de Perse vers 932 après le meurtre de Mardavadj, s'empara de Chiraz de Bagdad et de la personne du calife régnant sur le Kerman, l'Irak et la Perse, et mourut en 949.

IMAD-EDDYN (Mohammed), surnommé El-Kateb, né à Ispahan en 1125, mort en 1201, fut secrétaire de Nouteddin et de Saladin et quitta la cour pour cultiver les lettres. On a de lui *Histoire des expéditions de Saladin en Syrie* et *Histoire de la conquête de Jérusalem par Saladin*. *Histoire des poètes musulmans du VI^e siècle de l'hégire*, un *Duan*, recueil de lettres et de poésies.

IMAM ou IMAN, nom donné dans l'origine par les Musulmans au chef suprême de leur religion. Pour les Sunnites ou orthodoxes, le titre d'imam ne confond avec celui de calife, et la puissance spirituelle n'est pas séparée de la puissance temporelle. Mais la secte des Chyrites, opposée à celle des Sunnites ne reconnaît pour véritable imam après Mahomet, qui est son genre, et les descendants d'Ali. En outre, les Chyrites se divisent entre eux sur le nombre et la succession des imams. Les uns en admettent douze, dont le dernier, enlevé à l'âge de 12 ans doit reparaître un jour pour faire régner la vraie religion, ils le nomment le *Mahdi* (le dirigé), et en font une espèce de Messie, dont ils attendent encore le retour. Les autres n'admettent que sept imams, savoir Ali, genre de Mahomet, Hassan et Husein, tous deux fils d'Ali, et martyrs, Ali-Semolabiddin, Mohammed-Bakir, Ghasar-el-Sadie, Ismaël, après ce dernier, ils refusent d'admettre comme imam légitime Moussa, son frère, qui admettent les autres Chyrites, et lui substituent la postérité d'Ismaël, on les a nommés de là *Ismaéliens*. Ceux-ci prétendaient qu'après Ismaël, le caractère d'imam était passé à son fils Mohammed, puis à des personnages inconnus qui se manifestèrent dans leur temps. — Le Sultan, qui, aux yeux de tous les Ottomans, est le chef légitime de la religion, reçoit à ce titre depuis Selim I (1516) le nom d'imam. — On étend le nom d'imam à des ministres ordi-

naires du culte dans ce sens, l'imam est celui qui, à la mosquée, fait la prière à la tête du peuple, qui préside aux cérémonies de la circoncision, aux enterrements, c'est à peu près notre curé. — En Arabie, on appelle imams certains chefs qui ont à la fois le pouvoir politique et religieux. Tels sont les imams de l'Yémen ou de Saana, et celui de Maskate. IMAM-ALI, IMAM-RUSSIN, villes de la Turquie d'Asie. Voy. MESCHED-ALI, MESCHED-RUSSIN.

IMAM'IT, état régi par un imam. Voy. IMAN. IMAM-MOUÇA, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad), à 22 kil. N. O. de Bagdad, renferme le tombeau de l'imam Mouça, mort en 799. Les Chyrites y ont transporté leurs trésors et les restes de l'imam Ali depuis la prise de Mesched-Ali par le Wahabites en 1808. Elle est hab. par des Turques.

IMAM VOY. IMAN. IMAUS ou ENGDI MONTES, auj. les monts Nélor et l'Imalaya, grande chaîne de montagnes de l'Asie supérieure ancienne, s'étendait depuis le mont Caucaus et le Paropamuse jusqu'aux limites septentrionales de l'Inde. Elle séparait la Seythie d'Asie en deux régions appelées, celle du nord Seythie au-delà de l'Imatus (*Seythia extra Imatum*) celle du sud, Seythie au-delà de l'Imatus (*Seythia intra Imatum*).

IMBERT (Barthélemy), poète distingué né à Nîmes en 1717, mort dans l'indigence à Paris en 1790, a composé des fables et des vers légers pleins d'esprit. Il se trouva aussi mêlé avec moins de succès dans la tragédie et la comédie. Il régença pendant plusieurs années les ateliers de spectacle dans le Mercure. On a de lui le *Jugement de Paris*, poème en 4 chants. Paris 1772. *Fables nouvelles*, 1773. *Historiettes ou Nouvelles en vers*, 1774. *Lectures du matin et du soir ou Nouvelles historiettes*, en prose. Paris, 1782. *Choix de fabliaux*, en vers 1785. *le Jaloux sans amour*, comédie en 5 actes et en vers. *libres le Jaloux malgré lui*, comédie en 3 actes et en vers. *Mars de Biaban*, tragédie etc. On a donné ses *Œuvres choisies*, 1797, 4 vol. in-8.

IMBROS Imbrus, auj. Imbro, île de la mer Egée au S. de la Samothrace, était jadis connue cette dernière le siège (mais non le sanctuaire) du culte mystérieux des Cabres. Aujourd'hui elle fait partie de l'éparchie de Roumélie et ne renferme que 4,000 hab., qui habitent les bourgs de Kio et Castro.

IMÉRIÉ ou IMÉRIÉTIE, province de la Russie méridionale entre 41° 50' et 42° 7' lat. N., 4 entre 89° 55' et 41° 18 long. E., est bornée au N. par le Caucase qui la sépare de la Circassie, à l'E. par la Géorgie, au S. par l'Arménie, au S. O. par la Gourie et à l'O. par la Mingrélie. 140 kil. sur 110 80 000 hab. (Imériétiens, Arméniens et Juifs) ch.-l. Kotlais ou Koutais. Elle est div. en 4 districts (Kotlais, Radcha, Choropano et Vacon). Imériétie est arrosée par le Rion (c'est la Phase des anciens) et par ses affluents au N. E. elle est bornée par de hautes montagnes qui renferment beaucoup de richesses minérales que l'on n'exploite pas (à l'exception du fer), et qui sont couvertes de forêts. Le sol est très fertile, et produit en abondance du millet, du maïs, du vin, du tabac excellent, du coton, du blé, du seigle et de l'orge. Tous ces arbres fruitiers de l'Europe y sont cultivés, les forêts nourrissent beaucoup de gibier. Les principales exportations consistent en cuirs, soieries, miel, cire et bois. Le gouvernement russe a fait tous ses efforts pour y abolir le commerce des esclaves, et surtout des femmes destinées aux harems des Turcs et des Persans. — Jusqu'au XVI^e siècle, l'Imériétie fit partie de la Géorgie, au commencement du XV^e siècle, le roi géorgien Alexandre I., ayant partagé ses états entre ses trois fils, donna l'Imériétie à l'aîné. Cette contrée fut alors pendant quelque temps des souverains indépendants, mais elle

devent bientôt tributaires des Ottomans En 1804, Salomon II, qui gouvernait l'Éthiopia, se soumit volontairement à la Russie, et reçut une pension en échange de la cession de son royaume

IMHOF (Jacques-Guillaume), savant géographe allemand, né à Nuremberg en 1651, mort dans la même ville en 1728, a composé la généalogie des principales familles de l'Allemagne, de la France et d'Angleterre, de l'Italie, etc.

IMMA, v de Syrie, entre Emèse et Antioche Maronay fut détruite par les parthes en 111 (logabale en 218

IMMONDE (golfe), *Immundus sinus*, enfoncement que forme la mer Rouge sur les confins de la Nubie et de l'Égypte, par 22° 52'—24° lat N

IMOLA, *Forum Cornetii* ville forte des États de l'Église (Ravenna), à 80 kil S O de Ravenna 9 000 hab Evêché Château-fort, églises, palais académie littéraire dite de *Industria* Fabriques de tartré dit de *Bologna* Commerce Les Français défirent les Autrichiens aux environs de cette ville en 1797 — Pie VII avait été évêque d'Imola

IMPERATOR Nom que les soldats romains décernaient à leur général victorieux, et qui, après Auguste devint synonyme de celui de souverain Le dernier général romain qui reçut ce titre du temps de l'empire fut Junius Bléus, sous le règne de Tibère *Voy IMPERATOR*

IMPERIAL (canal) en Chine *Voy RU-RO*
IMPERIAL (parlement) On nomma ainsi, depuis l'union définitive de l'Irlande à l'Angleterre (1801) le parlement de l'empire britannique qui réunissait des représentants des trois royaumes

IMPERIALES (villes) On appelait ainsi dans l'ancien empire d'Allemagne certaines villes libres qui avaient leur administration particulière et ne relevaient que de l'empereur — Dans les diocèses de l'Empire ces villes formaient le *Banc du Rhin* et le *Banc de Souabe* Les villes du *Banc du Rhin* étaient Cologne, Aix-la-Chapelle, Mayence, Lubeck Worms, Francfort, Goslar, Brême, Muhlhausen, Nordhausen, Dortmund Weitzlar et Gelnhausen Les villes du *Banc de Souabe* étaient Ratisbonne Augsburg, Nuremberg, Salingen, Ulm, Reutlingen, Nordlingen, Rotenbourg Halle, Rothweil Ueberlingen, Heilbronn, Gemund Memmingen Lindau, Ravensbourg, Schwannfurt, Kempten Windheim, Kaufbeuren, Weil Wangen, Pullendorf, Offenbourg Leutkirch, Wimpfen, Weismembourg, Zell Buchorn, Aalen, Buchau et Donawerth Ces deux bancs représentaient le premier, la *Confédération du Rhin*, formée originellement entre les villes de Mayence Cologne, Worms et Strasbourg (1247) et accrue depuis par l'accession de plus de 60 villes situées sur les deux rives du Rhin depuis Zurich jusqu'à Cologne, le second, la *Grande Ligue* ou *Ligue de Souabe*, formée en 1380 par les villes de Souabe, et dans laquelle entrèrent celles de Franconie

IMPERIALI (Jean-Vincent), homme d'état et poète génois, duc de Saint-André (dans le royaume de Naples), fut envoyé en ambassade auprès du roi d'Espagne, du duc de Mantoue et du pape, et fut en 1625 chargé du gouvernement de Milanais Il mourut à Gênes en 1645 Il cultiva la poésie avec succès On lui doit *Lo Stato rustico* (poème sur l'agriculture) *La Santa Teresa Gli Argomenti della Gerusalemme conquistata del Tasso i Fanciulli del cardinal Orasio Spinola Suozzo, Cento Discorsi politici*, etc.

IMPERIALI (Joseph-René), cardinal, né à Gênes en 1651, mort en 1737, était gouverneur de Ferrare, et fut sur le point d'être élu pape à la mort d'Innocent XI (1730). Il prolongea les lettres et forma une riche bibliothèque qui ouvrit au public

IMPERIALI-MERCANI (François-Marie), doge de

Gênes, fut des déshérités avec Louis XIV, qui, venant de punir d'avoir pris part pour l'Espagne, fit bombarder Gênes (1684), et le força à venir à Versailles lui offrir sa soumission

IMPERIAUX, nom sous lequel on désignait depuis le xiv^e siècle les forces de l'empire d'Allemagne.

IMPORTANTIS (les), faction politique qui se forma à la mort de Louis XIII, se composait des hommes qui, après avoir été présents par Richelieu, croyaient avoir droit sur le nouveau gouvernement à toutes les faveurs elle avait pour chefs les Guis, les Vendôme, le duc d'Epemon, la duchesse de Chevreuse, la duchesse de Montbazou on y vit aussi le grand Augustin Potier, évêque de Beauvais, ministre de la régente, jaloux du crédit de Mazarin, ainsi que le duc de Beaufort, gouverneur des enfants d'Anne d'Autriche ce dernier avait été entraîné par la duchesse de Montbazou, qui lui avait La régente, pour briser cette cabale exila plusieurs des seigneurs qui y étaient entrés fit enfermer le duc de Beaufort à Vincennes, renvoya l'évêque de Beauvais dans son diocèse, et donna l'évêché de Metz à Mazarin La plupart des *Importants* prirent part quelques années après aux troubles de la Fronde

IMUS PYRÉNÆUS, au *Saint-Jean-Pied-de-Port*, ville de la Gaule Transalpine, dans la Neuchampulane chez les *Tarbella*, au pied des Pyrénées d'ou son nom

INA, roi de Wessex un des royaumes de l'Heptarchie saxonne, régna de 689 à 726, et fit rédiger un code qui servit de base à celui d'Alfred-le-Grand il fit aussi un pèlerinage à Rome et institua à son retour la taxe connue sous le nom de *denier de saint Pierre*

INAGHUS fondateur du royaume d'Argos, était originaire de Phénicie Après avoir séjourné quelque temps en Égypte, il vint à la tête d'une troupe de pasteurs phéniciens, égyptiens et arabes, s'établir dans la partie du Péloponèse nommée depuis Argolide (1966 ou selon d'autres 1850 ans av J-C) et y régna 80 an Il fut père de Phéronée, qui lui succéda, ainsi que de lo et d'Égalée

INACHIS, au *Najo* ou *Plani* sa, riv de l'Argolide, coulait du N au S, et après avoir traversé Argos se jetait dans le golfe Argolique

INAGUA-GRANDE, une des Lucayes, par 7° 7 long O 21° 2 lat N 80 kil sur 20 peu peuplée Abords dangereux Mares salées

INAGUA-CHICA (c-à-d *Petite Inagua*, une des Lucayes, au N O de la précédente par 7° 21 long O 21° 29 lat N elle est déserte

INAMBARI riv de l'Amérique du Sud naît en Bolivie (départ de la Paz) reçoit la Cochaca et tombe dans le Beni par 7° long O, 12° lat S Cours 450 kil

INARINE fle de la Méditerranée *Voy ANARIN*
INARUS fils de Pсаммétique régna d'abord en Libye Éthiopi et Égypte 463 av J-C, il s'allia avec Athènes et battit Achémènes général des Perses mais quelque temps après, il fut défait à son tour par Mègabès et tomba entre les mains d'Artaxerxès qui le fit mettre en croix, 456 av J-C

IN A ville d'Espagne, dans l'île Majorque, à 24 kil N E de Palma à 350 hab

INCAS nom de la dynastie qui régnait au Pérou avant la conquête de ce pays par l'Espagnol Pizarro en 1533 Les Incas se prétendaient issus du soleil, et après leur mort ils étaient adorés comme dieux Le 1^{er} de cette dynastie est Manco-Capac, au xiv^e de J-C Ses descendants occupèrent le trône près de 500 ans, Atabalipa qui régna au moment de l'invasion esp, fut tué par Pizarro Un dernier rejeton, Tupac-Amaru, fut décapité en 1571

INCHBALD (Elizabeth SIMPSON, connue sous le nom de mistress) actrice anglaise et femme-auteur.

née en 1753 au bourg de Standingfield, dans le Suffolk, morte en 1821, était fille de pauvres fermiers, et quitta à 18 ans la maison paternelle pour chercher à soulager l'infortune de sa famille, elle vint à Londres pour entrer au théâtre, et y épousa en 1772 l'acteur Inchbald, qui la laissa veuve dès 1777. Vêtue de blanc, elle n'obtint que de médiocres succès sur la scène. En 1789, elle la quitta pour les lettres. On a de elle plusieurs comédies qui ont réussi, et deux romans que l'on met au nombre des plus jolies productions échappées à la plume d'une femme, ce sont *Simple Histoire* (1791), *Nature et Art* (1796), traduits en français par Deschamps. On lui doit aussi une collection du théâtre anglais, avec des préfaces biographiques et critiques, qui la font rechercher. *Mistress Inchbald* avait rédigé d'intéressantes mémoires, qui n'ont paru que d'une manière fort incomplète, Londres, 1824.

INCHOFER (Melchior), jésuite hongrois, ne en 1584 mort en 1648, étudia chez les Jésuites à Rome, fut envoyé par ses supérieurs à Messine pour y enseigner les mathématiques, puis à Macerata et à Milan. On a de lui *Tractatus epilepticus*, Rome 1633 (il y combat le système de Copernic et de Galilé) *Annales ecclesiasticæ regni Hungariæ*, Rome, 1644. On lui a attribué à tort la *Monarchie des Solipses* (satire contre les Jésuites).

INCITATUS, nom que l'empereur Caligula donnait à son cheval, parce qu'il était vif et ardent. Il voulut le nommer consul avec lui.

INGOLISVA, nom latin d'ANGOULEME.

INDU ou INDES ORIENTALES, nom donné vulgairement à deux grands peninsules de l'Asie méridionale séparées par le Gange et qui sont dites *Inde en-deça du Gange* ou *Inde Cingangétique*, *Inde au-delà du Gange* ou *Inde Transgangerique*, termes auxquels plusieurs géographes modernes ont substitué ceux d'*Hindoustan* (Voy. ce mot) et d'*Indo-Chine* à cause de la position de celle-ci entre l'Inde proprement dite et l'Empire chinois.

L'INDE CINGANGÉTIQUE grande presque toute de l'Asie méridionale, s'étend de 7° 27' à 31° 40' lat N, et de 65° à 90° long E. Elle a la forme d'un triangle dont la pointe est au S., la base au N. Le côté occidental est baigné par la mer des Indes, celui de l'E. par le golfe de Bengale au N. Il a pour limite les monts Himalaya, qui le séparent du Tibet. Sa longueur est de plus de 3 000 kil. du Nord au Sud, sa largeur est de 2,500 kil. du E au O. sa surface excède 3,160,000 kil. carrés, et sa population monte, dit-on, à 150,000,000 d'hab. Les divisions de l'Hindoustan ont beaucoup varié. D'après M. Balbi, l'Inde en-deçà du Gange peut se partager géographiquement en quatre régions, l'*Hindoustan septentrional*, comprenant les contrées montagneuses à l'E. du Setledje jusqu'aux frontières du Boutan, plus la vallée de Cachemire, l'*Hindoustan méridional*, comprenant la plus grande partie de l'ancien empire mongol, le *Décan septentrional*, s'étendant depuis la Nerbouda au N. jusqu'à la Tomboudra et la Krichna au S., le *Décan méridional*, terminant le continent et s'étendant jusqu'au cap Comorin. Quant aux contrées renfermées dans ces quatre grandes divisions, en voici le tableau

Hindoustan septentr. { Cachemire.
Gberoual.
Nepal.
Lahot.
Moultan.
Sind.
Katch.

Hindoustan mérid. { Guzerat.
Malwa.
Adjemir.
Délhi.
Agrah.

Hindoustan mérid.

Décan septentrional.

Décan méridional.

- Aoude
- Allahabad
- Behar.
- Bengale
- Kandéich
- Aurengabad
- Bedjapour
- Haiderabad
- Beder.
- Bécar
- Gandouana
- Orissa.
- Circus septentrionaux
- Kanara
- Malabar.
- Kolehin
- Travancor
- Coimbetour
- Karnatic.
- Salem ou Baramahal
- Malsour
- Belaghat

À cette 4^e région se joignent les archipels des Laquedives et des Maldives plus l'île de Ceylan. Quant à la division politique actuelle la voici

- | | | |
|---------------------|---|--|
| Etats indépendants. | } | Confédération des Seikhs |
| | | Principauté du Sindhi ou Sind. |
| Etats européens | } | Royaume de Sindhua |
| | | Royaume de Népal |
| | | Royaume des Maldives |
| | | Indo anglaise ou Empire indo-britannique, comprenant des possessions immédiates et des possessions médiates. Voy. ci-après INDE ANGLAISE |
| | | Territoires appartenant |
| | | Aux Portugais (Goa, Damoum Diu, dans le Guzerat et le Bedjapour) |
| | | Aux Français (Pondichery Karikal Yanam, Chandernagor Mahé). |
| | | Aux Danois (Tranquebar et Srampour) |

Ces différents états sont fort inégaux entre eux. L'Inde anglaise l'emporte immensément à elle seule sur les huit autres états réunis. Ensuite vient la Confédération des Seikhs.

Les monts Himalaya, qui bornent au N. l'Hindoustan, y étendent de nombreuses ramifications, plus au S. se voient les Gates les Nilgherri, les monts Vindhya, et enfin, dans l'île de Ceylan, le pic d'Adam ou Hamazel. Parmi les fleuves les plus remarquables, sont d'abord le Gange et le Sind (*Indus*), gros chacun par une multitude d'affluents (Hougly, Esgrathy, Djemnah, Setledje, etc.), ensuite viennent le Brahmapoutre, presque aussi considérable que le Gange, le Godavéri, la Nerbouda la Krichna, le Tapui, le Kaveri. — Le climat varie selon la hauteur à laquelle on se élève; mais dès qu'on n'est plus sur les montagnes, il est généralement très chaud. On ne connaît aux Indes que deux saisons la sèche et la pluvieuse, dans celle-ci l'eau tombe à torrents, les fleuves couvrant la campagne. Deux moussons se partagent l'année celle du N. qui souffle de mai en octobre, celle du S. qui interrompent quelques vents moins constants (entre autres un vent d'ouest ou de terre qui est souvent meurtrier). Les orages sont épouvantables. Le vent suffit pour déraciner de vieux arbres. L'air est généralement sain mais il survient fréquemment des épidémies, surtout le choléra, qui enlève beaucoup de monde. Le sol est d'une fertilité incomparable en grains, fruits, riz, coton, plantes tin-

toriales et odoriférantes, sucre, indigo, safran, etc. Forêts remplies d'arbres magnifiques et précieux (sandal, cocotier, mangouier, gommier, etc.). Mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de zinc, de sel beaux diamants (ceux du Bengale et de Bundelkand sont les plus beaux de l'univers), rubis, saphirs, améthystes, tourmalines, etc. Une foule d'oiseaux au riche plumage y peuplent les forêts, la mer, les rivières fournissent une pêche abondante le mytilé à perles est très commun au cap Comorin. Mais aussi les animaux féroces fourmillent dans l'Inde : scorpions, serpents venimeux, monstrueuses en quantités innombrables, gaviales (ou crocodiles d'Asie), lions, hyènes, panthères, tigres (nulle part ils ne sont plus beaux que dans l'Inde). — Les habitants de l'Indoustan appartiennent à beaucoup de races diverses. Outre les Hindous qui sont les indigènes, on trouve chez eux des Malais, des Mongols, des Chinois, des Guabres ou Parais, des Arabes, des Turcs, et en général beaucoup de Mahométans, enfin depuis le dernier siècle un très grand nombre d'Européens, surtout d'Anglais. Les Hindous, qui forment la majorité, sont très doux et peu propres à la guerre, ils sont polygames, vivent presque exclusivement de céréales, et vénèrent, entre autres animaux, le bouf et l'éléphant. Ils sont organisés en quatre castes *brahmes* ou prêtres, *chattryas* (ou *shattrias*), guerriers, *vaishyas* ou marchands, *soudras* ou artisans ou comme *parias* ou *ichandals* ceux qui ont perdu leur caste ils sont méprisés, abhorrés, et comme mis hors la loi. On ne sait ni certaines tribus guerrières, telles que les *Mahattes*, les *Pindaris*, les *Sekhs*, les *Nairs*, sont de race hindoue, Chacune des races qui habitent l'Indoustan a sa religion propre les Turcs exercent le mahométisme, les Guabres le culte de Zoroastre, les Hindous suivent, les uns le brahmanisme, qui lui-même se divise en un grand nombre de sectes, les autres le bouddhisme (Voy ces noms). On parle au moins 20 langues dans l'Indoustan les principales sont le bengali, le kannara, le maharatte, le télंगा, le malabar, le tamoul toutes dérivent de deux langues mortes, qu'on nomme langues sacrées, la *sanskrit* et le *paï* la première est une des plus belles et certainement la plus riche que l'on connaisse, les langues de l'Europe paraissent en dériver. L'Inde posséda une des littératures les plus riches et l'une des plus anciennes du monde elle se compose des *védas*, livres sacrés auxquels se rattachent les *upavedas* et les *puranas*, vastes commentaires qui contiennent toute une encyclopédie de plusieurs poèmes immenses, tels que le *Mahabharata*, le *Ramayana*, d'un grand nombre de drames, enfin d'ouvrages philosophiques, où l'on trouve représentés tous les systèmes de la Grèce aussi bien que ceux des temps modernes, etc.

L'Inde n'a été totalement explorée que dans le siècle dernier. Dans l'antiquité, les Grecs, jusqu'au temps d'Alexandre, ne la connurent que de nom. Depuis cette époque, diverses expéditions successives la firent de mieux en mieux connaître. Alexandre soumit une partie du Pendjab ou région Porus (ou Pourava) et descendit le Sind jusqu'à son embouchure. Séleucus I Nicator alla plus loin, pénétra jusqu'au Gange, vainquit Sandrocottus (Chandra-Goupta), et établit des relations commerciales entre ses sujets et les Hindous. Les Lagides, de leur côté, ne tardèrent pas à diriger d'Égypte en Inde des flottes qui revenaient chargées de denrées. La décadence des Séleucides ralentit pour un temps les relations commerciales entre l'Inde et l'Occident aussi a-t-on peu de détails sur l'Inde à cette époque. Cependant on voit la cour impériale de Byzance recevoir plusieurs ambassades indiennes, au vi^e siècle de notre ère, le moine Cosmas Indicopleustes visita une grande partie de l'Inde et en rapporta le

soie. Les conquêtes des Musulmans au commencement du viii^e siècle, et notamment celles de Kotalbah, général du calife Abd-oul-Melek, qui soumit les rives du Sind vers l'an 707, ajoutèrent aux connaissances que l'Occident possédait déjà sur l'Inde. Jusqu'au xv^e siècle, l'Europe ne reçut des notions sur cette contrée que par les écrivains arabes ou par les récits molés de quelques voyageurs, mais en 1497, Vasco de Gama doubla le cap de Bonne-Espérance, et vint aborder sur les côtes occidentales de la presqu'île cingalétique. Pendant le xvi^e et le xvii^e siècle toutes les côtes de l'Inde furent explorées par les Portugais et les Hollandais, cependant ces deux peuples ne possédèrent jamais que des places maritimes et ne purent point pénétrer au sein du pays, il était réservé aux Anglais d'explorer et de soumettre à leur domination cette vaste contrée, la conquête de l'Inde, commencée par ces derniers au milieu du xviii^e siècle et continuée jusqu'à nos jours, est aujourd'hui presque entièrement achevée.

Histoire. Les commencements de l'histoire de l'Inde sont entièrement fabuleux les Hindous font remonter leur origine à une antiquité exagérée, cependant, en réduisant leurs calculs à de justes proportions, on peut placer le commencement de la première dynastie de leurs rois (celle des rois Chandras) à l'an 3200 av J-C. Les Isles indiennes mentionnées entre autres princesses Bardhi, qui vivait un siècle après le déluge, et Djadouater, qui on place 19 siècles av J-C. Jusqu'au xi^e siècle de notre ère, on ne connaît de l'histoire de l'Inde que ce que nous en apprennent les relations que les Grecs et les Arabes purent avoir avec eux. L'histoire véritablement authentique de l'Inde ne commence guère qu'à l'an 1000 de J-C, époque de la conquête d'une grande partie de l'Inde par les Gaznévides. En 1024, Mahmoud le Ghaznévide avait soumis toute la partie septentrionale et occidentale de l'Inde jusqu'au Bengale. L'Inde était alors partagée entre un nombre infini de radjahs parmi lesquels les radjahs de Lahore étaient les plus puissants ceux-ci restèrent encore quelques temps indépendants. Vint ensuite la dynastie des Ghourides (1185-1289), qui étendit sa domination sur l'Inde entière et y fit régner le mahométisme les Ghourides cédèrent la place aux Afghans Chinggis, qui devinrent tributaires des Gengakhanides, puis des Patans et enfin des fils de Tamerlan (1398), et qui s'éteignirent en 1413. Cependant l'empire de l'Inde ne passa aux enfants de Famerlan qu'après la mort d'un usurpateur, Chuzer ou Kezer-khan (1414-1421), et l'extinction de la courte dynastie des Afghans Lodis (1448-1525) alors Baher un des petits-fils de Tamerlan vainqueur des Afghans et des Patans établit le célèbre empire mongol qui Unit par embrasser presque tout l'Indoustan et qui atteignit son apogée sous Aureng-Zeyh. Mais ces, comme dans tous les gouvernements despotiques de l'Asie, la mollesse, le trop de puissance des gouverneurs de provinces, les rivalités des prétendants au trône, affaiblissent bientôt les ressorts de l'état. Le terrible Nadir pulé Delhi (1739), et laissa l'empire mongol irrémédiablement affaibli. Les soubahs et nababs mongols, les radjahs et les tribus de race hindoue, surtout les Maharattes et les Sekhs, se soulèvent. Jusqu'alors les colonies européennes dans l'Inde n'avaient eu que peu d'importance et ne s'éloignaient pas encore des côtes de l'Océan. Les gouverneurs français Laboulaye et Duplex profitent de l'affaiblissement des Mongols pour agrandir la France dans l'Inde (1746-1756) mais la cour de Versailles les laisse à eux-mêmes alors les Anglais, sous la conduite de Clive et de Warren Hastings, reprennent le rôle que déseria Louis XV. Ils commencent par fonder la dévante du Bengale, font du nabab d'Aoude leur vassal,

Pays.	États méridion.
Malwa.	Royaume d'Holkar.
	Principauté de Bopal de Dharrâ.
	Principauté de Rewah.
Allahabad.	— d'Inans.
	— de Tehri.
	— de Pannah.
	Principauté de Karoh.
Aggr.	— de Bharipour.
	— de Dholpour.
	— de Matelerry.
Aoude.	Royaume d'Aoude.
Delhou.	Sirhind ou pays des Sekhs.
Bedjapour.	Principauté de Colapour.
	Royaume de Satarah.
Haiderabad.	
Bider.	Royaume du Decan.
Berar.	
Aourenghabad.	
Gandouana.	Royaume de Nagpour.
Mausour.	Royaume de Mau-sour.
Malabar.	Royaume de Travancor.
	— de Kutchin.
Népal.	Royaume de Sikkim.
Laquedives.	Laquedives.

C Possessions particulières de la couronne d'Angleterre. Elles ne se composent que de l'île de Ceylan, qui forme un gouvernement de même nom Voy. CÉYLAN.

2° Dans l'Inde Transgangeïque. Les Anglais ne possèdent encore qu'une partie de cette immense contrée, et même, dans plusieurs endroits, leur domination est purement nominale. Voici les noms des pays principaux qui sont dans leur dépendance, on peut les partager en deux groupes

	Royaume d'Assam.
	Pays de Djintah.
	— de Katchal.
	— des Carrows.
	— des Kouki (Tipperah)
	— des Molay.
	Royaume d'Aracan.
	Provinces de Martaban.
	— de Ye.
	— de Tavay.
	— de Tenasserim.
	Île du Prince-de-Galles.
	— de Sinespour.
	Provinces de Malacca.

Les trois derniers états sont depuis 1830 compris dans la présidence de Calcutta.

INDE PORTUGAISE, FRANÇAISE, DANOISE. (Voy ci-dessus à l'article de l'INDE CISGANGÉTIQUE la liste des États européens.)

INDÉPENDANCE (guerre de l'). On donne particulièrement ce nom à la guerre que les colonies anglaises de l'Amérique du Nord firent à l'Angleterre de 1773 à 1783, et qui amena l'indépendance de ces colonies et la création de la république des États-Unis. Voy. ÉTATS-UNIS.

INDÉPENDANTS. On appelle ainsi une secte qui se forma parmi les Presbytériens d'Angleterre sous le règne de Charles I, et qui, après avoir grandi secrètement sous le masque de la religion, afficha les principes les plus démocratiques. Dans le gouvernement de l'Église, ils n'admettaient ni prêtres, ni symbole, ni discipline, ni cérémonies, dans le gouvernement de l'état, ils voulaient abolir la royauté, la Chambre des Lords, la hiérarchie des rangs et des titres. Ils refusèrent de se soumettre aux décisions des synodes généraux, et prétendaient que chaque église ou chaque congrégation avait en elle tout ce qui était nécessaire pour son gouvernement et sa conduite. De là leur état aussi

venu le nom de *Congrégationalistes*. Olivier Cromwell était le chef des *Indépendants*.

INDLS (mer des), dite aussi *Océan Indien*, division du Grand-Océan, est comprise entre les deux péninsules de l'Inde, la Perse, l'Arabie, la côte E de l'Afrique, et la côte N O. de l'Australie.

INDÉS (Compagnie des GRANDES-), nom sous lequel furent réunies en 1602 toutes les associations formées par les Hollandais pour le comm. des Indes.

INDÉS (Compagnie française des), association commerciale fondée en 1664 par Colbert, avec un privilège exclusif de 50 ans, qui n'a pas été renouvelé.

INDÉS (Compagnie anglaise des), association commerciale fondée en 1600, devint plus tard guerrière et chassa les Français de l'Inde (1750-93), et conquit presque tout le pays. Son privilège expira en 1854.

INDÉS OCCIDENTALES, dénomination appliquée souvent à l'Amérique, à cause de la position de ce continent à l'ouest de l'Europe, et par opposition à l'Inde propre, appelée souvent *Indes orientales*.

INDÉS ORIENTALES ou GRANDES INDÉS. Voy. INDÉ.

INDIANA (État d), un des États-Unis de l'Amérique septentrionale situé par 37° 47'-41° 43' lat. N et par 87° 5-90° 20' long. E., est borné au N. par l'état de Michigan, au S. par l'état de Kentucky, au E. par l'état de l'Ohio, à l'O. par l'état des États-Unis.

Indiana 270 mil sur 240, 988,416 h en 1856 Ch.-L., Indianapolis. Cet état est arrosé par l'Ohio, la Tip-pahonoe, la White-River, la Washab. Le climat y est salubre le sol, surtout au N., est plat et couvert de bois, de laes de pruniers et de maris-sages orge, avoine, maïs, foinent, linac, pommes de terre, lin et chanvre, quelques vignobles. Commerces peu actifs. Beaucoup de tribus indiennes occupent encore la partie septentrionale de cet état. — Des Français s'établirent les premiers au milieu des Indiens de ces contrées vers le milieu du dernier siècle. En 1788, les colons se mirent sous la protection des États-Unis, ils souffrirent beaucoup néanmoins de la guerre qui eut lieu avec les Indiens. En 1801 ce pays prit le titre de territoire d'Indiana en 1816, il fut érigé en état libre.

INDIANAPOLIS, ville de l'Amérique septentrionale, capitale de l'état d'Indiana, à 178 mil. N. E. de Vincennes sur la White-River 1,000 hab. Elle a été fondée tout récemment.

INDIBILIS. Vert ou S. *Wato* v. d. Hispanie, dans la Turraconaise, chez les *Iberones*, c'est à l'hibre et la Turra.

INDIBILIS, prince des Ilergètes en Espagne, fit alliance avec les Carthaginois et remporta avec leur secours sur P. Scipion, père du grand Scipion une victoire complète dans laquelle perit le général romain (212 avant J.-C.). Dans la suite, il se rendit au jeune Scipion, et combattit avec lui contre les Carthaginois, espérant que les Romains lui laisseraient son royaume mais ayant été trompé dans son espérance, il se révolta. Après de succès divers, il perdit la vie dans une bataille, 205 av. J.-C.

INDICTION période de quinze ans, selon l'opinion la plus probable, commença l'an 312 de J.-C., et fut établie par Constantin, après la victoire qu'il remporta sur Maxence. L'emploi de cette période pour marquer les dates se rencontre fréquemment dans les auteurs ecclésiastiques, et est encore aujourd'hui conservé dans les bulles des papes. En faisant partir les Indictions de l'an 312, l'année 1850 tombe l'an 9 de la 163^e indiction. Ce mot *indiction* vient du *edit* ou l'appliqua spécialement à l'édit par lequel l'empereur fixait tous les 15 ans la répartition de l'impôt.

INDIEN (Océan) Voy. MÉR DES INDÉS.

INDIENS Ce nom, qui appartient en propre aux habitants de l'Inde, a été étendu aux habitants du nouveau monde, parce que les navigateurs découvrirent cette contrée crurent avoir rencontré l'Inde.

INDIGIRKA, dite aussi *Kohma de l'Ouest*, riv. de la Russie d'Asie (Iakoutsk), sort des monts d'Okhotak, court d'abord au N., puis au N. E. et tombe dans l'Océan Glacial arctique par 141° 40 long. O., après un cours de 1,350 kil.

INDJE-KARASOU, l'ancien *Haliacton*, rivière de la Turquie d'Europe (Roumélie), naît près de Kastoria dans le sandjak de Monastir, court au S. E., puis au N. E. et tombe dans le golfe de Saloniki, à 10 du Vardari après un cours de 250 kil.

INDJE-SOU riv. de la Turquie d'Asie (Caramanie), affluent du *Kami-Irmak*, a sur ses bords une ville de même nom qui occupe à ce qu'on croit l'emplacement de l'ancienne *Castabata* de Catane.

INDO-CHINE Voy. INDE TRANSGANGÉTIQUE.

INDORE, *Indoor*, ville de l'Hindoustan capit. de l'état d'Holkar (Malwa), par 22° 43 lat. N. 73° 35 long. E., à 310 kil. N. E. de Surat Grande et fortifiée, beau palais du souverain Annexée en 1857.

INDOSCYTHÉS Les anciens donnaient ce nom à un peuple de l'Inde en-deçà du Gange qui habitait sur la rive gauche de l'Indus près de son confluent avec le Cophène.

INDOSTAN ou **INDOUSTAN** Voy. HINDOUSTAN.

INDRA, le premier des huit *Vasous* dans la religion de Brahma, est le dieu de l'Éther et du jour. Il est le roi des bons genres, le maître des nuages de la foudre et de la pluie. Il habite la région dite du Nord dans un palais resplendissant. On le compare au *Dissepiter* des Latins. Indra est souvent représenté assis sur l'éléphant *havya* avec quatre bras, et tenant d'une main une fleur de lotus.

INDRAMAYO, ville de l'île de Java, à 53 kil. N. O. de Cheribon, à 150 kil. S. de Batavia, à l'emb. de l'Indramayo dans la mer. Peuple fréquenté.

INDRAPOURA, ville de l'île de Sumatra, sur la côte S. O., à 270 kil. N. O. de Benoulou et à l'embouchure d'une rivière dite aussi Indrapoura, résidence d'un aulian possesseur d'un état indépendant et indépendant aux tribunaux des Hollandais.

INDRE, *Inger* riv. de France, prend sa source dans le dép. de la Creuse, près de Bousnac, et se jette dans la Loire, entre les embouchures de la Vienne et du Cher. Elle passe à La Châtre, Châteauneuf, Buzançais, Châtillon-sur-Indre, Loches, Beaulieu, Montlizon, Azay-le-Rideau, elle reçoit l'Igneray l'Indroye et la Vauvre un de ses bras se jette dans le Cher. Cours, 250 kil. Cette riv. donne son nom à deux déps (Indre-Indre-et-Loire).

INDRE (dép. de l'), dép. de la France situé entre les déps. de Loir-et-Cher au N., du Cher à l'E., de la Creuse et de la Haute-Vienne au S. de la Vienne et d'Indre-et-Loire à l'O. 110 kil. sur 90 7,017 kil. carrés, 257,350 hab. Ch.-l., Châteauneuf. Ce dép. est formé du ci-devant Berry, d'une partie de l'Orléanais et de la Marche. Il est arrosé par l'Indre (qui lui donne son nom), la Claise, l'Anglin, et la Creuse. Sol megal, plaines et montagnes couvertes de forêts, marais et étangs poissonneux au centre grains, chanvre, lin, châlaines bestiaux, volailles. Mines de fer. Manufactures d'étoffes de laine, de toiles, draps, cuirs, etc. — Ce dép. forme quatre arrond. (Châteauneuf, Issoudun, La Châtre et Le Blanc), 23 cant. et 249 communes. Il fait partie de la 19^e division militaire, appartient à la cour impér. et au diocèse de Bourges.

INDRE-ET-LOIRE (dép. de l'), dép. de la France situé entre ceux de Loir-et-Cher au N. E., de l'Indre au S. E., de la Vienne au S. O., de Maine-et-Loire à l'O., et de la Sarthe au N. O. 110 kil. sur 90. 6 432 kil. carrés, 304,271 hab. Ch.-l., Tours. Ce dép. est formé de la Touraine, d'une portion de l'Anjou du Poitou et de l'Orléanais. Il est arrosé par l'Indre et la Loire (qui lui donnent leur nom), et par les affluents de ces deux rivières. Ce dép. a le surnom de *Jardin de la France*. Le sol en

est très fertile, plantes potagères, excellents fruits, maïs, millet, vin, peu de céréales au Nord, grasses prairies et belles forêts au centre. Mines de fer, carrières. Manufactures de grosses draperies de caenneries pour meubles. Fabriques de toiles rubans, passementeries, bonneterie, filatures de laine et de coton, raffineries de sucre, eaux-de-vie, brasseries, tannerie, papeterie poterie. Commerce de pruneaux, légumes et fruits secs, vins, melons, chanvre, amis, coriandre, angélique, miel, cire, huile de noix, laines, draps, soie, fer, acier, meules et pierre. Education de bestiaux, vers à soie et abeilles. — Le dép. d'Indre-et-Loire se divise en trois arrond. (Tours, Loches et Chbron), 24 cantons et 232 communes. Il appartient à la 18^e division militaire, à la cour impér. d'Orléans et à l'archevêché de Tours.

INDRE (BAS-E) petit port de la Loire-Inférieure, à 8 kil. O. de Nantes, 2,745 hab. Forges à l'anglaise pour l'armement de fer.

INDRET, fle de la Loire (Loire-Inf.), à 12 kil. O. de Nantes, 2,000 habitants. On y voyait jadis une fonderie de canons qui a été transférée à Brest, mais on y a formé un vaste établissement pour la confection des machines à vapeur et frégates à vapeur pour le compte de l'Etat.

INDROYE, riv. de France, naît dans le dép. de l'Indre, et tombe dans l'Indre au village d'Azay (Indre-et-Loire). Cours, 45 kil.

INDULGENCES. On nomme ainsi la grâce que l'Eglise fait aux pénitents en leur remettant en tout ou en partie la peine temporelle due à leurs péchés, d'où on doit distinguer *indulgence personnelle* et *indulgence plénière*, le pape seul accorde ces dernières. Tantôt on ne met d'autre condition à cette grâce, outre le repentir qui est toujours exigé, qu'un jeûne, une prière tantôt on impose l'obligation de faire quelque œuvre pie, comme une aumône, un pèlerinage, la coopération à la construction d'une église, d'un hôpital. Lorsque fut prêchée la 1^{re} croisade en 1095, au concile de Clermont, le pape Urbain II accorda indulgence plénière à tous ceux qui prendraient les armes pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Au xv^e, Jul. II et Léon X, ayant besoin de sommes considérables pour reconstruire la basilique de St-Pierre firent publier des indulgences pour ceux qui contribueraient à cette œuvre pie. Luther s'éleva avec force contre cette mesure, bientôt il attaqua le dogme même des indulgences, et prit de là occasion pour prêcher la Réforme (1517). Le concile de Trente déclara le droit d'accorder des indulgences, mais il en empêcha l'abus (session 25).

INDUS ou **SINDUS**, auj. le *Sind*, grand fleuve de l'Asie ancienne, sortait de régions inconnues aux anciens, au N. des monts Emodus, traversait le royaume d'Alibabre passait entre le royaume de Taxile à l'E., les Assaceniens et les Nyséens à l'O., et après avoir reçu l'Acémus grossi de l'Hindaspes, de l'Hydraote et de l'Hyphase (Voy. SANDRINAB) baignait le riv. des Sogdes, la Praxane, la Patalène, et tombait dans la mer Erythrée par plusieurs bouches formant un delta. On ne sait si l'Inde a donné son nom à l'Indus ou si l'Indus a donné le sien à l'Inde. Alexandre, après s'être embarqué sur l'Hyphase, fut porté jusqu'à l'Inde, et descendit ce fleuve jusqu'à la mer. Voy. SIND.

INDUSTRIA, dite aussi *Bodromcomayur*, auj. Canal, ville de l'Asie septentrionale, dans la Lagune sur le Pô (en latin *Bodromus*).

INEBOLI ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur la mer Noire, à 130 kil. O. de Sinope, 3,000 hab. Construction de navires.

INES DE CASTRO, femme célèbre par sa beauté et ses malheurs, d'une famille illustre de Castille, épousa une violente passion à don Pedro, fils d'Alphonse IV roi de Portugal, qui l'épousa un secret

Le roi, instruit de cette union, voulut contraindre son fils à la rompre, et n'ayant pu y réussir, il fit assassiner Inés, 1335. Lorsque don Pèdre fut monté sur le trône, 1357, il vengea cette mort en faisant subir d'horribles supplices aux meurtriers d'Inés, puis il fit exhumer le corps de son amante, la couronna, et enjoignit aux grands du royaume de la saluer comme leur reine. La fin tragique d'Inés a fourni un bel épisode à l'auteur des *Lusitades*, et a été mise sur la scène par le poète portugais A. Ferreira, par Lamothé, Guiraud et plusieurs autres.

INESSA ou AËTA URBS. Voy. AËTA.

INFANT, titre que portent en Espagne et en Portugal les enfants puînés du roi, l'aîné de ses fils portant le titre de prince des Asturies. Il était déjà usité au x^e siècle.

INFANT (I), duc de Parme. Voy. PARME (Ferdinand, duc de).

INFANTADO, seigneurie de Castille composée des villes d'Alcozès, Salmeron et Val-de-olivra, fut ainsi nommée parce qu'elle était jadis l'apanage des infants d'Espagne. Elle fut donnée en 1469 à Diégo Hurtado de Mendoza, marquis de Santillane et comte de Réal, en récompense du son avec lequel il avait gardé l'infante Jeanne elle fut érigée en duché en 1475, et passa ensuite par mariage dans la maison de Silva.

INFÉRIEURE (mer), *Inferus mare*, mer qui baigne les côtes de la Tyrhénus ou Etrurie, était ainsi appelée par opposition à la mer Supérieure (mer Adriatique). Elle prenait aussi le nom de *mare Tyrrenum* ou *Tuscum*.

INGEVONS, une des grandes divisions des peuples de la Germanie ancienne. Voy. GERMANIE.

INGAUNES, *Ingauni*, peuplade ligure resserrée entre la Méditerranée et l'origine des Apennins, de Gènes à l'embouchure du *Merula*, avait pour chef *Albium Ingeunus* (auj. *Albenga*). vaincus par Appius Claudius Pulcher, l'an 185 av. J.-C., ils prirent les armes en masse contre Paul-Émile en 181, mais ils furent réduits l'année suivante par Posthumius.

INGE. Voy. INDE.

INGELBURGE ou ISEMURGE, reine de France, était fille de Valdemar I, roi de Danemark elle épousa Philippe-Auguste en 1193 mais ce prince la répudia aussitôt après la célébration du mariage, et ne tarda pas à épouser Agnès, fille du duc de Méranie. Innocent III condamna ce divorce et mit la France en interdit jusqu'à ce que Philippe eût repris sa 1^{re} femme, ce qu'il fut forcé de faire en 1201. Il n'en eut point d'enfants. Après la mort de Philippe-Auguste, Ingelburge se retira à Corbeil, où elle mourut en 1237. Le motif de ce divorce est encore un problème.

INGELFINGEN, ville du roy. de Wurtemberg, à 15 kil. N. E. d'Oëhringen, sur un rocher, à 350 hab. Château, saline aux environs. Byouterie. — Ingelfingen donne son nom à une branche de la maison de Hohenlohe.

INGELHEIM, nom de deux villes du grand-duché de Hesse-Darmstadt, l'une, dite *Nieder Ingelheim*, est à 13 kil. O. de Mayence et à 2 kil. de la rive gauche du Rhin, 1,800 hab. C'était un des principaux séjours de Charlemagne, qui y fit construire de 768 à 774 un palais dont on voit encore quelques ruines. Excellent vin rouge aux environs. Patrie du cosmographe Münster. — L'autre, dite *Ober Ingelheim*, est située à 13 kil. S. O. de Mayence, entre cette ville et Worms. 2,000 hab. Trois églises, dont une très ancienne, avec de beaux vitraux. Joints Charlemagne y tint plusieurs diètes, dans l'une desquelles il déposa Thasillon (788) Ad. de Nassau y fut battu et tué par Albert d'Autriche (1298).

INGELMUNSTER, ville de Belgique (Flandre occid.), à 13 kil. N. de Courtray, 4,950 hab. Victoire

des Français sur les Anglo-Hanovriens (mai 1704).
INGENA ou ABRINCATUJ, ville de la Gaule Transalpine, auj. AVANCENI.

INGENHOUSZ (Jean), médecin et physicien, né à Bréda (Hollande) en 1730, mort en 1799, alla en Angleterre vers 1767, pour étudier la méthode d'inoculation, passa en 1768 à Vienne en Autriche, où il fut nommé médecin de la famille impériale, puis revint en Angleterre, où il termina sa vie. On a de lui, outre divers ouvrages de médecine, *Expériences sur les végétaux*, en anglais, 1779, in-8, traduit en français par l'auteur, Paris, 1780, in-8, de nombreux *Mémoires dans les Transactions philosophiques*, qui roulent sur le magnétisme et l'électricité, sur les électrophores, sur l'emploi des plateaux de verre, etc. Il expliquait par l'action de l'aimant les effets que produisait Mesmer.

INGENUUS (Decimus Laelius), un des généraux qui usurperent la pourpre sous Galien, fut proclamé en 260 par la légion de Mésie, il fut vaincu au bout de quelques mois, et disparut sans qu'on sût s'il avait été tué.

INGERSHEIM, ville du dep. du Haut-Rhin, à 5 kil. N. O. de Colmar 2 402 hab.

INGHIRAMI (Thomas), surnommé *Fedra*, poète et orateur latin, né à Volterra en Toscane en 1470, vint à Rome en 1483, brilla dans les représentations théâtrales des anciennes pièces latines que le cardinal Ruffo venait de mettre en honneur et joua entre autres rôles celui de Phèdre dans le tragédie d'*Hippolyte* de Sénèque avec un tel succès que le surnom de *Fedra* lui en resta. Il fut compté au nombre des hommes les plus éloquents de Rome moderne les papes, depuis Alexandre VI jusqu'à Léon X, la comblèrent de bienfaits, l'empereur Maximilien lui donna le titre de comte palatin et la couronne de poète laureat. Le pape Jules II le nomma conservateur de la bibliothèque du Vatican et garde des archives secrètes du château de Saint-Ange mais il mourut prématurément, en 1515. Il nous reste peu d'écrits de cet homme, qui eut une si grande réputation de son vivant. On trouve dans les *Anecdota romana* d'Amaduzzi cinq de ses discours. Il avait écrit une *Apologie de Cicéron contre ses détracteurs*, un *Abregé de l'histoire romaine*, un *Commentaire sur l'Art poétique* d'Horace, et d'Notes sur les comédies de Plaute, mais ces ouvrages sont perdus. — Un autre Inghirami, Curzio, né à Volterra en 1614, mort en 1655, se fit connaître comme antiquaire, il prétendit avoir découvert de précieux monuments qu'il publia sous le titre d'*Etruscarum antiquitatum fragmenta*, Francfort, 1635 mais on reconnut qu'ils étaient fabriqués.

INGODA, riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), naît près de Doroninak, arrose le cercle de Nertschinsk et tombe dans l'Onon avec lequel elle forme la Chitca. Cours, 640 kil.

INGOLSTADT, ville de Bavière (cercle de la Regen), à 65 kil. N. de Munich, sur le Danube et la Schutter 5,500 hab. Laines Commerce peu actif. Elle possédait une université, qui fut fondée en 1472 et transférée à Landshut en 1800. — Gustave-Adolphe assiégea vainement cette ville en 1632, Louis de Bado, général des Autrichiens, la prit en 1704. Elle fut remise en 1800 par la trêve de Parsdorf aux Français, qui en rasèrent les fortifications. Une fortresse fédér. y a été élevée (terminé en 1844).

INGOUCHEs, peuple de la Circassie orientale, au S. de la petite Kabardah. Il est divisé en petites tribus régies par des chefs dont l'autorité est très précaire. leur vie est à demi sauvage. Ils passent tout leur temps à chasser; les soins de l'agriculture sont abandonnés aux femmes.

INGOLL, riv. de la Russie d'Europe, a sa source dans le gouvernement de Kherson et tombe dans le Boug, près de Nikolaiév, après un cours de 270 kil.

INGOULETZ, riv. de la Russie d'Europe, prend sa source dans la partie septentrionale du gouvernement de Kherson, tombe dans le Dniepr, près de Kherson, après un cours de 450 kil.

INGOUVILLE, ch.-l. de canton (Seine-Inférieure) au N. de Havre, dont il forme un faubourg. 7,776 hab. Vitiol, raffineries de sucre, salicernes, tuileries. Il est bâti sur amphithéâtre sur un riche coteau, d'où l'on peut à une vue magnifique.

INGRANDE, bourg du départ. de Maine-et-Loire, sur la Loire, à 28 kil S O d'Angers, 1,200 hab. Grande verrerie. Sucre de betterave.

INGRE, bourg du dép. du Loiret, à 6 kil N O d'Orléans, 2,900 hab. Excellent vin.

INGRIE, ancienne province de la Russie d'Europe, comprenait à peu près le pays qui forme aujourd'hui le gouvernement de Saint-Petersbourg. Ses premiers habitants furent des Slaves qui en 1594 cédèrent plusieurs de leurs villages aux Suédois, ceux-ci s'emparèrent du reste du pays en 1609. En 1703, Pierre-le-Grand s'en rendit maître et le réunit à l'empire russe.

INGULKE, chroniqueur anglais, né à Londres en 1030, mort en 1109, vint en Normandie, où il fut secrétaire du duc Guillaume, et ensuite le vicaire de la Terre-Sainte, et à son retour, devint prieur du monastère bénédictin de Fontenelle-Guillaume, devenu roi d'Angleterre, donna à Ingulke l'abbaye de Croyland dans le comté de Lincoln. On a de lui *Historia monasterii Croylandensis*, ab anno 664 ad annum 1061, impr. à Francfort en 1601, et à Oxford en 1684.

INGWEILER, ville du dép. du Bas-Rhin, à 17 kil. N. E. de Saverne, 2 279 hab. Bonneterie, savon, potasse, saunders, poterie de terre cordons, tuileries, etc.

INHAMBANE, riv. d'Afrique, dans la capitainerie-générale de Mozambique, court du N O au S E. et se jette dans le canal de Mozambique, au N. O. du cap des Courants, après un cours de 270 kil. Elle a donné son nom à un fort et à un gouvernement de cette capitainerie.

INHAQUEHA, riv. d'Afrique, dans la capitainerie-générale de Mozambique, gouvernement de Sofala, coule à l'E. et se jette dans l'Océan près de la petite ville d'Inhaqueha à 40 kil. N. de l'embouchure de la Sofala. 225 kil de cours.

INKERMANN, bourg de Crimée, à l'extrémité E. de la baie de Sébastopol, et près de l'embouchure de la Tchernava, n'est que le reste d'une v. plus importante, dont on voit les ruines dans le voisinage, vastes cavernes ou cryptes creusées dans le roc. On pense que Inkermann avait été construit sur l'emplacement d'une anc. village grecque nommée *Ctenus*, dans le voisinage de l'antique *Eupatoria*. — Les Russes furent battus à Inkermann le 5 nov. 1854 par l'armée anglo-française, que commandaient les généraux Canrobert et Raglan.

INKOEPING, gouvern. de Suède. V. *INKOEPING*.

INKRANS ou **AKKRAS**, peuple de la Guinée supérieure, tributaire des Achants, habite sur la côte d'Or, entre les royaumes d'Aquapim au N., de Ningo à l'E., de Fant à l'O., et le golfe de Guinée au S., 80 kil. sur 40. Ce peuple faisait jadis un commerce considérable avec les Européens mais le commerce y est languissant depuis l'abolition de la traite. Les Portugais s'établirent les premiers chez ce peuple en 1467 vinrent ensuite des Anglais, des Hollandais et des Danois, qui fondèrent les forts de St-James, de Crèvecoeur et de Christianbourg.

INN, *Odenz* ou *Enns*, riv. d'Allemagne, sort du mont Laugin, dans les Alpes Rhéennes, à l'extrémité S. O. de la Haute-Bavière, dans le canton suisse des Grisons, entre dans le Tyrol, sépare quelque temps la Bavière de l'Autriche, et après un cours de 430 kil. au N. E. se jette dans le Da-

naba à Passau. — L'Inn dans son nom à un cercle du gouvernement de la Haute-Autriche, séparé de la Bavière à l'O. par la riv. de l'Inn, au N. par le Danube, borné à l'E. par le cercle de Hausruck et au S. par celui de Salzbourg. 80 kil. sur 26; 185,000 hab. Ch.-l., Bied.

INNIKEN ou **BISCHOFFS-INNIKEN**, *Agonion*, bourg des États autrichiens (Tyrol), à 60 kil. N. E. de Brixen. Gants de peau. Trois sources minérales.

INNOCENT I (saint), pape, successeur d'Anastase, regna de 402 à 417. Il obtint de l'empereur Honorius des lois sévères contre les Donatistes, le premier de traiter de la paix avec Alarie, et, lorsque Rome eut été prise et dévastée, s'appliqua à réparer ses pertes. Innocent condamna la doctrine de Pélagé et poursuivit les Novatians. On le fête le 28 juillet.

INNOCENT II, *Greg. de Paps*, pape de 1130 à 1143, eut pour compétiteur Pierre de Lorraine sous le nom d'Anaclet. Innocent fut forcé par son rival de sortir de Rome, et se réfugia auprès du roi de France Louis-le-Gros, qui tena lui-même de le rétablir. Ce ne fut qu'à la mort d'Anaclet (1138) qu'il reprit son autorité. Il condamna les doctrines d'Abélard et d'Arnand de Bresee, et eut des démêlés avec Louis-le-Jeune, roi de France, pour la nomination d'un archevêque à l'un ou l'autre à Latran en 1159.

INNOCENT III, anti-pape. Voy. **ALEXANDRE III**.

INNOCENT III, *Lothaire Cont*, pape de 1198 à 1216 agrandit les domaines de l'Eglise, et se rendit maître absolu dans Rome. Il mit la France en interdit, à l'occasion du divorce de Philippe-Auguste avec Ingeburge (1199). Il prit une part active aux démêlés de l'Allemagne après la mort de l'empereur Henri VI, couronna d'abord Othon de Brunswick (1209), mais l'excommunia bientôt pour le punir d'un manque de foi, et reconnut à sa place le jeune Frédéric II. Il excommunia également et déposa le roi d'Angleterre, Jean sans Terre, qui avait refusé de reconnaître un archevêque de Cantorbéry nommé par lui, et offrit son royaume à Philippe-Auguste, mais il leva l'interdit dès que Jean se fut soumis. Voir pour la réformation des mœurs, ce pontife tant dans ce dessein le 4^e concile de Latran. Il fut assassiné par ses ennemis le 21 juillet 1216.

INNOCENT III, *Lothaire Cont*, pape de 1198 à 1216 agrandit les domaines de l'Eglise, et se rendit maître absolu dans Rome. Il mit la France en interdit, à l'occasion du divorce de Philippe-Auguste avec Ingeburge (1199). Il prit une part active aux démêlés de l'Allemagne après la mort de l'empereur Henri VI, couronna d'abord Othon de Brunswick (1209), mais l'excommunia bientôt pour le punir d'un manque de foi, et reconnut à sa place le jeune Frédéric II. Il excommunia également et déposa le roi d'Angleterre, Jean sans Terre, qui avait refusé de reconnaître un archevêque de Cantorbéry nommé par lui, et offrit son royaume à Philippe-Auguste, mais il leva l'interdit dès que Jean se fut soumis. Voir pour la réformation des mœurs, ce pontife tant dans ce dessein le 4^e concile de Latran. Il fut assassiné par ses ennemis le 21 juillet 1216.

INNOCENT IV, *Sinibaldi de Frosque*, pape de 1243 à 1254. L'Allemagne et l'Italie étaient alors agitées par les querelles de l'empereur Frédéric II et de l'Eglise. Frédéric, après avoir fait quelques concessions au nouveau pape recommença la lutte. Innocent IV, menacé dans sa personne, s'enfuit à Lyon et tint en 1245 un concile, où Frédéric fut excommunié et déclaré déchu. Il fit être successivement à sa place Henri, landgrave de Thuringe, Guillaume, comte de Hollande. Il prêcha une croisade contre Frédéric, et, après la mort de ce prince (1250), se prononça également contre son fils Conrad Copuland, à la mort de ce dernier (1254), Innocent se déclara le protecteur du jeune Conrad contre Manfred, son oncle. Innocent IV se mêla à beaucoup d'autres démêlés en Europe, et partout il montra un caractère ferme et même inflexible.

INNOCENT V, *Pierre de Tarantaise*, élu pape le 21 janvier 1268, mourut le 22 juin suivant. Il était dominicain, et s'était déjà fait connaître comme un des plus célèbres théologiens de son ordre. Il avait

été élu pape le 21 janvier 1268, mourut le 22 juin suivant. Il était dominicain, et s'était déjà fait connaître comme un des plus célèbres théologiens de son ordre. Il avait

succéda de saint Thomas d'Aquin dans l'enseignement de la théologie à l'université de Paris, avait été fait archevêque de Lyon en 1272, puis cardinal et évêque d'Osée.

INNOCENT VI, Étienne d'Albert, pape de 1362 à 1368, était né dans le Limouan, et avait d'abord professé le droit civil à Toulouse. Il protégea les gens de lettres et fonda à Toulouse le collège de Saint-Martial.

INNOCENT VII, Côme de Melorati, pape de 1404 à 1406, né à Sulmona dans l'Abruzzi, succéda en 1404 à Boniface IX, lorsque déjà l'anti-pape Benoît XIII était en possession de sa dignité usurpée. Les deux compétiteurs firent de vaines démonstrations de conciliation, mais sans arriver à aucun résultat.

INNOCENT VIII, J.-B. Cibo, pape de 1484 à 1492, fut élu par l'influence du vice-chancelier Borgin, célèbre depuis sous le nom d'Alexandre VI. Il s'efforça d'exercer le zèle des souverains de l'Europe contre les Turcs, et se fit remettre le jeune prince Zim, frère et compétiteur de Bajazet (1490), qui après ses défaites était réfugié auprès des chey de Rhodes. Il excommunia Ferdinand, roi de Naples, qui avait exercé des cruautés contre les sujets du pape, et le déclara privé de son royaume au profit de Charles VIII, roi de France, après quelques combats de peu d'importance, la paix fut conclue en 1492.

INNOCENT IX, J.-A. Facchinetti, de Bologne, succéda à Grégoire XIV en 1591, et mourut deux mois après son exaltation, regretté des Romains, il les avait soulagés des impôts onéreux dont ils avaient été grevés par ses prédécesseurs.

INNOCENT X, J.-B. Pamphili, pape de 1644 à 1655, Romain de naissance, dépouilla de ses états le duc de Parme, accusé d'avoir fait assassiner l'évêque de Castro, exila les cardinaux Franç et Ant Barberini, quoiqu'ils eussent contribué à son élévation, et condamna les cinq fameuses propositions de Jansénius (1658).

INNOCENT XI, Benoît Odescarchi, pape de 1676 à 1689, avait d'abord été soldat. Il eut des démêlés avec la France au sujet de la *régale*, des quatre articles arrêtés par l'assemblée du clergé français et rédigés par Bossuet en 1682, et du droit de franchise des ambassadeurs français à Rome (*Voy LA-VARDIN*), il condamna les erreurs de Molinos, premier auteur du quinquisme (1687). Ce pontife avait un caractère sévère et souvent inflexible, mais il s'efforça de faire renaitre la discipline, éloigna des emplois les hommes ignorants ou déréglés, et pourvut aux besoins des pauvres.

INNOCENT XII, Ant Pignatelli, pape de 1691 à 1700, eut toutes les qualités d'Innocent XI, et n'eut point ses défauts, il se montra censeur rigoureux des mœurs, n'appela aux emplois que des hommes dignes de les remplir, et fut le père des pauvres. Il termina, après quelques concessions faites par Louis XIV, les différends qui s'étaient élevés entre la France et le Saint-Siège sous Innocent XI. Il termina aussi l'affaire du quinquisme et condamna l'*Explication des Maximes des saints*, de Fénelon.

INNOCENT XIII, Mich.-Aug. Conti, pape de 1721 à 1724, le 8^e pape de sa famille, publia en 1723 la bulle *Apostolicus minister* sur le discipline, et accorda une pension au prince Edouard, fils de Jarg II.

INNOCENTS (la fête des). L'Église romaine honore sous ce nom la mémoire de tous les enfants qu'Hérode, roi de Judée, fit mettre à mort, l'année où naquit le Sauveur, parce qu'il avait appris qu'il venait de naître un enfant destiné à régner un jour sur la Judée et sur le monde entier. On sait que, malgré cette mesure barbare, Jésus échappa à la mort, ses parents l'ayant emmené en Égypte. La fête des SS. Innocents se célèbre le 28 décembre.

INNSBRUCK (c.-à-d. *pont de l'Inn*), vulg. *Innsbruck*, *Welschdena* en latin, ville des États autrichiens, capitale du Tyrol, dans l'Innthal-inférieur, à 365 kil. S. O. de Vienne, au confluent du Sill et de l'Inn qu'on y passe sur un pont magnifique, est située par 9° 3' long. E., 47° 15' lat. N. : 11,000 hab. Bâties en amphithéâtre sur une haute colline. Evêché, beaux cathédrale, château, jardin, etc. Université ancienne, rétablie depuis 1826. Lycées, gymnase, école normale, société économique. Soieries, gants, draps, colonnades, rubans de fil, etc.

INNSTADT, Bozoduraw, faubourg de Passau *Voy PASSAU*.

INNTHAL (c.-à-d. *vallée de l'Inn*), région du Tyrol, divisée en Haut et Bas-Innthal (chefs-lieux Imbst et Schwarz). Ces deux divisions forment un grand cercle du Tyrol qui ont l'un 89,000 hab. l'autre 125,000 hab. — La vallée de l'Inn a été en 1797, 1805 et 1809 le théâtre de nombreux combats entre les Français et les Tyroliens.

INO, fille de Cadmus et d'Hermione, et femme d'Athamas, roi de Thèbes. Répudiée pour Néphélis, et reprise ensuite par son époux, elle lui donna deux fils, Méléerte et Léarque. Jalouse des deux fils de Néphélis, Phryxus et Hellé elle décida Athamas à les faire périr. Mais les deux victimes, enstroites à temps, s'enfurent en Colchide sur un bœuf à toison d'or. Athamas, dans un accès de fureur, écarta Léarque contre un mur. Ino, au désespoir, se jeta dans la mer avec Méléerte tous deux furent changés en deux marins.

INOWRACLAW, ville marée des États prussiens (Posnanie), à 40 kil S. E. de Bromberg 4,000 hab.

INQUISITION, célèbre institution qui avait pour but de rechercher et de punir l'hérésie. On la fait dater du XIII^e siècle, époque à laquelle Innocent III envoya des missionnaires dans le midi de la France pour y convertir les Albigeois (1204). Pierre de Castelnau et les autres moines de Cîteaux qui l'accompagnaient furent de fait les premiers inquisiteurs, mais S. Dominique est le premier qui ait reçu du pape le titre d'inquisiteur général (1215) introduite en Italie en 1221, l'Inquisition reçut en 1229 une organisation plus précise de Grégoire IX, qui l'éleva au rang des tribunaux régalières. Essayée en France, ou elle fut organisée en 1255 par Alexandre III, de concert avec S. Louis, elle n'y fut jamais bien perçue. C'est en Espagne que l'Inquisition obtint le plus de puissance. elle fut dans ce pays une institution politique à tant que religieuse. Introduite en Catalogne en 1232, elle ne tarda pas à se répandre sur toute la Péninsule, elle y poursuivit surtout les Juifs et les Maures relaps. En 1481, sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, l'Inquisition reçut une nouvelle organisation elle fut soumise à des statuts à des règlements nouveaux, et obtint un nouvel accroissement de pouvoir, elle reçut alors le nom de *Santo-Office*, on créa un grand inquisiteur-général (ce fut le cardinal Torquemada), et on lui adjoint un conseil, connu sous le nom de la *Sacrosainte*, et quarante-cinq inquisiteurs généraux. Ce nouveau tribunal, établi malgré Sixte IV, qui en trouvait les règlements trop sévères procéda avec plus de rigueur encore que l'ancien. Il entendit sous Philippe II son action sur les Pays-Bas, et fut une des principales causes de l'insurrection de ces riches provinces, qui furent à jamais perdues pour l'Espagne. Le pouvoir de l'Inquisition s'affaiblit avec les progrès des lumières et de la tolérance. Ce tribunal existait encore en Espagne lorsque les Français entrèrent dans ce pays (1808) : ils s'empressèrent de l'abolir rétabli par Ferdinand VII en 1814, il fut définitivement aboli par les Cortès en 1820. L'Inquisition devait d'abord employer contre les coupables les peines spirituelles,

si ce moyen ne suffisait pas, elle les livrait au bras séculier. Les coupables étaient, selon la gravité des cas, plongés dans les cachots, appliqués à la torture ou livrés aux flammes, on appelait *auto-da-fé* (acte de foi) ce genre d'exécution. *L'Histoire de l'Inquisition* a été écrite par Limborch, Amst., 1692, et par A. Llorente, Paris, 1815 17 ces deux ouvrages, attachés de particularité, ont été condamnés à Rome.

INSARA, ville de la Russie d'Europe (Penza), à 90 kil. N. O. de Penza, sur l'Isa 2,500 hab. Fondé par le vic. de fer — Riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gouv. de Penza, à 13 kil N. E. d'Insara, brigue Saransk et se joint à l'Alatyr, dans le gouv. de Nyméi-Novgorod

INSER, riv. de la Russie d'Europe (Orenbourg) sort des monts Oural, court au S., puis à l'O. et tombe dans la Balais, cours, 250 kil

INSBRUCK Voy INNSBRUCK
INSTERBURG, ville murée des États prussiens (Prusse orientale), à 26 kil O. de Gumbinnen, sur le Pregel, 5 650 hab. Château Draps, bière.

INSTIUCI (1). Voy ACADEMIE.
INSUBRES, INSUBRIENS, en gaulois *Is-Ombra* (c. à-d. les hommes forts), peuple de la Gaule Cisalpine, habitant au N. du Pô, entre l'Adda, le Tésin et les Alpes, dans le pays qui correspond à la légation actuelle de Milan, et avait pour ch.-l. *Mediolanum* (Milan) Les Insubres étaient venus s'établir en Italie lors de la première invasion gauloise, conduite par Bellovèse. Primativement, ils habitaient la Gaule Transalpine, au pays des Eduens, la petite ville de *Mediolanum* (aujourd'hui *Château-Meilant*) était probablement une de leurs cités. Les Romains attaquèrent les Insubres l'an 223 av. J.-C. et par les victoires de l'Addua et de Clastidium, les rendirent tributaires. Unis aux Boiens ils se révoltèrent en 218, tandis qu'Annibal passait l'Ebre, et battirent Manlius à Modène, puis se déclarèrent pour Carthage en 215, ils écrasèrent Posthumus à Latana Sylva, en 204 et 203 ils ouvrirent leur pays à Magon, c'est sur leur territoire que fut vaincu ce général en 203. En 200 ils prirent part à la quadruple alliance gallo-grecque contre Rome, mais battus au Minurus par Céthéguis en 197, à Côme par Marcellus, 196, à Mediolanum par Valerius Flaccus, 195, ils furent enfin remis sous le joug.

INTAPHERNE, l'un des seigneurs persans qui conspirèrent avec Darius, fils d'Hystaspes, contre le faux Smerdis. Désespéré de n'avoir pu obtenir la couronne, il conspira contre Darius. Celui-ci, averti de ses projets, le fit arrêter et condamner à mort avec tous les individus mâles de sa famille.

INTEMELII, peuplade ligure, dans la Gaule Cisalpine, au S. O. des Ingaunes, et comme elle sur la Méditerranée. Ch.-l., *Alisum Intemelium* (auj. *VINTIMILLE*).

INTERAMNE, *Interamna* (c. à-d. entre les eaux), nom de deux villes de l'Italie anciennes : l'une, auj. *Terni*, est en Ombrie, entre deux bras du Nar, c'est la patrie de Tacite, l'autre, auj. *Terramo*, chez les *Prænestini*, au S. du *Picenum*, entre le *Liris* et le *Melipis*. — Une autre *Interamna*, *Interamnina*, en Espagne, chez les Astures, était située entre *Pallantia* et *Asturica*.

INTERAQUÆ, ville de Gaule, auj. ENTRAIGUES.

INTERIM d'AUSSOURG (1). On désigne sous ce nom un formulaire ou concordat dressé à Aagabourg par Charles-Quint en 1548, pour apaiser les troubles religieux de l'Allemagne, il fut ainsi nommé parce qu'il n'était établi que provisoirement en attendant la décision définitive du concile général convoqué à Trente. Il faussait des concessions aux Catholiques comme aux Luthériens, et n'en mécontentait pas moins les deux parties.

INTERLAKEN, village et ancienne abbaye de Suisse (Berne), à 42 kil S. E. de Berne, avec un château et plusieurs hôtels. Il prend son nom de

sa position entre deux lacs. — Le bailliage d'Interlaken compte 15,000 hab.

INTERNUM MARE, nom latin de la MEDITERRANÉE.

INTERREGNE. L'histoire de France ne compte que deux interregnes l'un après la mort de Thierri IV (737-742), l'autre après la mort de Louis X, le Hutin (1316), et pendant la grossesse de Clémence, sa veuve. Dans l'empire d'Allemagne ainsi que dans toutes les monarchies électives, il y eut de fréquents interregnes, mais on désigne spécialement sous le nom de *Grand interregne* l'espace qui s'est écoulé depuis la mort de Conrad IV (1254), dernier prince de la maison de Hohenstaufen, jusqu'à l'élection de Rodolphe de Habsbourg (1273) pendant ce laps de temps, une foule de compétiteurs se disputèrent la couronne impériale, et l'Allemagne fut livrée à l'anarchie.

INTERROI, magistrat à qui les Romains confiaient le gouvernement de l'état après la mort du roi et pendant l'élection de son successeur. Même sous la république on conserva le nom d'*interroi* : on appelait ainsi un magistrat temporaire qui était chargé du gouvernement lorsque les deux consuls étaient absents ou morts, ou bien lorsque, la durée des fonctions de ces magistrats étant révolue, l'élection de leurs successeurs se trouvait retardée par un motif quelconque. L'*interroi* devait toujours être un sénateur ses fonctions duraient cinq jours, après lesquels on nommait un autre *interroi*.

INTERVALLIS, ville de Gaule, auj. ENTREVAUX
INTORCETTA (Prosper), jésuite de Sicile, missionnaire à la Chine, né à Piazza en 1625, mort en Chine en 1697, coopéra à plusieurs des travaux littéraires de la Société en Chine, entre autres à la publication du *Tai-ho*, du *Tchoung-yong*, imprimés en latin avec le titre de *Sinarum scientia politico-moralis*, Canton et Goa, 1667, in-fol., et *Testimonium de cultu sinensi*, Lyon, 1700, in-8.

INTRA, ville des États sardes, à 48 kil N. de Novare, sur le lac Majeur, 5,000 hab. Blanchisserie.

INTRODACAUA, ville du roy de Naples (Abruzzes Ulérieures 2°), à 7 kil. S. O. de Salmonè; 4,000 habitants.

INVERARY, ville d'Ecosse, ch.-l. du comté d'Argyle, à 130 kil N. O. d'Edimbourg, sur une petite baie, 2,000 hab. Pêche du hareng (de temps immémorial) commerce de laine, bois, etc. Aux environs, château d'Inverary (d'un aspect assez imposant) Charles I l'érigea en bourg en 1648.

INVERKEITHING, bourg d'Ecosse (Fife), sur le golfe de Forth, à 14 kil N. O. d'Edimbourg, 2,200 hab. Port très commode. quatre salines, bouille. Ce bourg est très ancien. Sous David I, il devint une résidence royale.

INVERLEITH. Voy. LEITH

INVERNESS, *Invernum* ou *Invernum*, ville d'Ecosse, chef-lieu du comté d'Inverness, à 130 kil N. O. d'Aberdeen, sur la Ness, 14,300 habitants, port sûr et commode, quelques édifices passables, industrie développée, commerce actif. Inverness, dit-on, était jadis la capitale des rois piétois. Après la révolution de 1688 elle commença à décroître depuis 1745, diverses améliorations l'ont un peu relevée. — Le comté d'Inverness est situé entre ceux de Ross au N., de Perth et d'Argyle au S., de Nairn, de Murray et d'Aberdeen à l'E.; il est borné par l'Océan à l'O. 135 kil. sur 90. Sa superficie, en y comprenant plusieurs des îles Hébrides qui en dépendent (North-Uist, Benbecula, South-Uist, Barra, Skye, et la partie méridionale de l'île de Lewis), est de 7,000 kil. carrés; 95,000 hab. Beaucoup de montagnes, parmi lesquelles les Ben-Nevis, la plus haute montagne de la Grande-Bretagne, climat humide, très froid; landes, bruyères quelques terres fertiles, gibier abondant, agiles, etc. fer, chaux, crist. de roche. On y tire

he incoup d'antiquités celtiques, et les célèbres routes parallèles dites routes de Singal

INVESTITURES (querelle des) On connaît sous ce nom dans l'histoire la contestation qui s'éleva au XI^e siècle entre les papes et les souverains de divers états de l'Europe notamment de l'Allemagne, au sujet de la collation des bénéfices ecclésiastiques Depuis longtemps les évêques et les abbés étaient devenus seigneurs féodaux par suite des nombreuses concessions de biens territoriaux que la pitié des princes leur avait faites. Ces biens, étant des fiefs, étaient, de même que les autres fiefs, conférés conformément à la coutume féodale le prélat, après avoir fait entre les mains de son souverain serment de fidélité, recevait à la fois l'investiture du titre ecclésiastique (archevêché, évêché ou abbaye) et celle des domaines attachés à ce titre, le souverain disposant ainsi à la fois du spirituel et du temporel, donnant, non seulement le sceptre et l'épée, mais la croix et l'anneau Les papes ne manquèrent pas de réclamer contre cet état de choses aussitôt qu'ils le connurent. Grégoire VII surtout s'éleva avec force contre l'investiture conférée par les laïques, et réclama pour les papes un droit que les emp. prétendaient exercer seuls (1073) telle fut l'origine de la querelle La lutte, engagée d'abord entre le pape Grégoire VII et l'empereur Henri IV, se continua sous Henri V et les papes Urbain II, Pascal II, Gélase II elle se termina en 1122, sous le pape Calixte II, par un compromis qui l'on connaît sous le nom de *Concordat de Worms* le pape reconnut à l'empereur (Henri V) le droit de donner l'investiture temporelle celle des biens séculiers en se réservant l'investiture spirituelle, c'est-à-dire le droit de conférer les titres ecclésiastiques la première se faisait par le sceptre, la seconde par la croix et l'anneau La querelle des investitures recommença cependant dans le siècle suivant mais elle se compliqua de la lutte entre les Guelfes et les Gibelins Elle ne fut entièrement terminée qu'en 1288 par la mort de Conrad — L'investiture des fiefs laïques se faisait par l'épée ou le sceptre pour les royaumes, par l'étendard pour les principautés ou simplement en France surtout, par le bâton ou la verge pour les fiefs inférieurs.

INZELI ou **ZINZILL**, port de l'Iran sur une baie de même nom formée par la mer Caspienne (Ghilan), à 22 kil. N. O. de Reht. Commerces maritime Cette ville était très florissante avant 1805, époque où les Russes la brûlèrent.

INZINZAC, bourg de France, dép du Morbihan, à 5 kil. O. d'Hennebont 2,300 hab.

IO, fille du fleuve Inachus Jupiter, devenu amoureux de cette princesse, la changea en vache afin de mettre en défaut la jalouse de Junon. La déesse, soupçonnant du mystère, demanda cette vache à Jupiter, et le dieu n'ayant osé la lui refuser, elle la donna en garde à Argus aux cent yeux Mais le complaisant Mercure endormit le gardien au son de sa flûte, lui coupa la tête et délivra la Junon irritée, envoya un lion qui poursuivait la malheureuse princesse et la força d'errer par toute la terre Elle s'arrêta enfin sur les bords du Nil, où elle donna le jour à Epaphus On dit que les Egyptiens adoraient lo sous le nom d'Iau.

IOL, dite aussi *Cæsarea*, ville de Mauritanie, au **CASABEL**.

IOLAS, fils d'Iphiclé et neveu d'Hercule, aide ce héros à vaincre le hydre de Lerne en appuyant un fer chaud sur les blessures du monstre pour empêcher ses têtes de renaître Après la mort d'Hercule, ayant été rayé du par Jupiter, il se mit à la tête des Héraclides, et combattit Eurysthée

IOLCOS, ville d'Hémonie, près de la mer, au fond du golfe Pagasétique, était le chef-lieu d'un petit état que se disputèrent Pélias et Eon, le père

de Jason Ceat d'Iolcos que partirent les Argonautes pour la conquête de la toison d'or

IOLK, fille d'Enryte, roi d'Okchaha, fut enlevée après la prise d'Okchaha, par Hercule qui l'emmena à Trachine Ce nouvel amour excita la jalouse Déjanire et causa la mort d'Hercule (Voy **TRACHIS**). Après la mort du héros, Iole épousa son fils Hyllus

IOLIFS peuple de la Nigritie (Voy. **EMOTOS**). **IONNIUM**, ville de l'Afrique anc. dans la Mauritanie Césarienne, sur la côte, est auj. *Temen ou Skurfa* **IONA** ou **ICOLMKILL**, une des îles Hébrides, au S. de Mull, 400 hab. Belle serpentine jaune marbre blanc et autres minéraux, beaucoup de ruines antiques Son premier nom était *I-Colomb-Kill*, c.-à-d. cellule de Colomba; elle fut aussi appelée d'un couvent qui fut fondé en 595 par saint Colomba Ce couvent fut, aux VII^e, VIII^e et IX^e siècles, l'asile des sciens Anc sépult. de rois écoss

IONIE, *Ionis*, aux côtes de *Sivas*, *Seroukon* et *Azidn* On donnait ce nom à la partie du littoral de l'Asie-Mineure qui s'étend de Phocée à Milet, entre le Méandre et l'Hermus, et qui était comprise dans la Lydie (sauf le sud qui appartenait à la Carie) on la nommait ainsi, à cause des nombreuses cités grecques, d'origine ionienne, qui y trouvaient Parmi ces villes, on en remarquait deux principales, et dont l'ensemble formait une confédération C'étaient 1^o sur le continent, du N au S., Phocée, Smyrne, Claromènes Erythres, Téos, Lébédos, Colophon, Ephèse, Priène Milet 2^o dans les îles voisines, Chio et Samos De bonne heure l'ionie fut célèbre par son commerce, sa navigation, ses colonies ses richesses, son luxe et par le développement des beaux-arts Elle a produit Homère, Aroholoque, Anacréon, Pythagore Thalès de Milet, Héraclite et Bias, Parrhasius, Apollonius, etc

— C'est vers 1140 que commença l'émigration des Ioniens qui, partis de l'Asie, allèrent s'établir dans l'Asie-Mineure (Voy **IONIENS**) Les Perses sous Cyrus, après la chute du royaume de Lydie (548 av J.-C.), assujétirent presque entièrement l'ionie Elle se révolta en 504, mais fut vaincue et resta sous le joug jusqu'à ce que les victoires des Grecs d'Europe, dans la 2^e guerre médique (480 et 479), lui rendissent de fait la liberté, et que le traité de Camon en 449 déclarât en droit l'ionie indépendante de la Perse Mais dès lors Athènes s'appropriait Chios, Samos, et attentait à la liberté des autres cités ioniennes, le traité d'Antalcidas (387) les remit pour quelque temps sous la domination du grand roi L'ionie, depuis lors, fut alternativement dépendante, soit de la Perse soit d'Athènes, soit de Sparte soit des successeurs d'Alexandre et finit par tomber sous la domination des Romains, qui laissèrent seulement l'autonomie à ses cités. Voy **IONIENS**

IONIE (école d') On nomme ainsi une école, ou plutôt une secte de philosophes qui prit naissance en Ionie, et dont les principaux représentants étaient des Ioniens. Cette école, qui est la plus ancienne des écoles philosophiques de la Grèce, a pour caractères propres d'expliquer le monde par un principe unique dont les transformations diverses produisent tout ce que nous voyons, de chercher ce principe unique dans quelque un des éléments du monde matériel, et en général de tendre au matérialisme Les principaux philosophes Ioniens sont Thalès de Milet, qui florissait environ 600 ans av J.-C., et qui admettait pour premier principe l'eau ou l'élément liquide Anaximandre, compatriote et contemporain de Thalès, qui admettait une substance unique, l'*infini*, Anaximène, natif aussi de Milet et disciple d'Anaximandre, pour qui l'air fut la substance infinie et primordiale, Diogène d'Apollonie, qui professa une doctrine analogue à celle d'Anaximène, Héraclite d'Ephèse, qui florissait vers 500 av J.-C. et qui enseigna que le feu est l'élément

rum de toutes choses et l'agent universel. On joint aussi à ces noms celui d'Anaxagore. Cette secte se fonda plus tard dans celle de Démocrite et d'Épicure.

IONIENNE (mer), *Ionian mare*, portion de la mer Méditerranée, par 36° 50-40' 30" lat. N., et 12° 50'-21° long. E., est située entre l'Italie à l'O et la Turquie à l'E. Elle continue la mer Adriatique. Cette mer contient les îles ioniennes et plusieurs autres îles moins importantes.

IONIENNES (îles), groupe d'îles qui forment une république, sous la protection de la Grande-Bretagne, est situées dans la mer Ionienne, au S O de la Turquie d'Europe, le long des côtes de l'Albanie et de la Grèce, et s'étend de 35° 50' à 39° 57' lat. N. et de 17° 10' à 20° 50' long. E. Il se compose de sept îles principales Corfou (*Corcyra*), Paxos (*Perissa*), Thakli (*Thakos*), Cérigo (*Cythere*), Céphalonia, Zanle (*Zacynthe*) et Sainte-Maura (*Leucade*), elles ont pour chefs-lieux Corfou, Portofino, Vathi, Capali, Argostoli, Zanle et Amaxichi. Il faut y joindre un grand nombre d'îlots moins importants et dont les principaux sont Merlera, Fano, Samotrali, Anti-Paxo, Meganisi, Cerigotto, etc. La surface des sept grandes îles peut être évaluée à 8,500 kil. carrés environ. Leur population est de 180,000 hab. Corfou est la ville principale et le siège du gouvernement. Le climat des îles ioniennes est très doux, le sol montagneux, on y cultive pen les céréales, mais on y récolte du coton, des ramins, de l'huile, on y fait un commerce assez actif de sel et de poisson, néanmoins les habitants sont pauvres en général. Le gouvernement des îles ioniennes est une république aristocratique représentative, sous le protectorat perpétuel du souverain d'Angleterre qui a le droit de mettre garnison dans les places et de commander les troupes. De plus, un lord haut-commissaire anglais dirige toutes les affaires les plus importantes avec le président du sénat. Ce sénat représente le pouvoir exécutif il est élu tous les cinq ans par des députés envoyés par chacune des sept îles et se compose d'un président, d'un secrétaire d'état et de cinq sénateurs. — Ces îles furent célèbres dès l'antiquité, et jouèrent un rôle important dans la guerre du Péloponèse (431-404) soumise d'abord par Alexandre-le-Grand, puis par les Romains, elles devinrent en dernier lieu provinces de l'empire d'Orient. Les empereurs byzantins les ayant négligées, Corfou, la plus considérable d'entre elles, tomba au pouvoir des rois normands de Naples; mais en 1386 les Vénitiens en devinrent maîtres; ils étendirent ensuite leur domination sur les autres îles, et malgré les efforts des Musulmans, ils en restèrent toujours possesseurs jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En 1797, les Français, déjà maîtres de Venise, s'emparèrent des îles ioniennes, en 1799 les Russes et les Turcs réunis les leur enlevèrent, et les constituèrent en un état indépendant sous le nom de république des *Sept-Îles unies* et sous la protection de la Porte et de la Russie. Le traité de Tilsit (1807) les avait restituées à la France, mais les Anglais s'en emparèrent en 1809. Depuis 1815, elles ont formé de nouveau un État libre sous la dénomination d'*Li-Sept-Îles ioniennes* elles sont placées sous la protection exclusive de la Grande-Bretagne.

IONIENS, *Ionii*, uns des quatre divisions du peuple hellène, descendant, dit-on, d'Hellen par Xuthos son fils, qui lui-même fut père d'Ion et d'Achamas. Vers 1440, les Ioniens envahirent l'Égée occidentale et l'Égalee, et donnèrent à ces deux pays (qui furent depuis l'Attique et l'Achaïe) le nom d'Ionie, mais ces deux Ionies n'en restèrent pas moins étrangères l'une à l'autre. Lors de l'invasion des Doriens dans le Péloponèse (1190), les Ioniens de l'Égalee, chassés par les Achéens, se réfugièrent chez leurs frères les Ioniens de l'Attique, mais l'Attique était déjà encombrée d'Éoliens, de Corin-

thiens, d'Épidauriens : aussi la plupart des Ioniens cherchèrent-ils bientôt un autre séjour. Vers 1140, sous Néeès et d'autres fils de Codrus, ils allèrent en grand nombre fonder des colonies dans les Cyclades et sur la côte O. de l'Asie-Mineure, ainsi que dans les îles voisines. Ils y bâtirent les douze villes d'Ionie et de plus enlevèrent aux Éoliens Magnésie et Smyrne (*Voy. romes*). De tous les Hellènes, les Ioniens furent sans contredit les plus prompts à se civiliser. La vis élégante, la poésie, la philosophie, les beaux-arts naquirent chez eux dès le IX^e siècle av. J.-C. Homère était Ionen. Le dialecte ionien était le plus doux de la langue hellénique, et le mode ionien (ou musique) était le plus efféminé et le plus voluptueux. Les Ioniens ont laissé leur nom à un ordre d'architecture qui se distingue par les doubles volutes qui ornent son chapiteau.

IOS, anc. *Nio*, petite île de l'Archipel grec, une des Cyclades, entre Amorgos et Scinios. On dit que c'est là que mourut Homère.

IOUDOMA, riv. de la Russie d'Asie (Okhotak), naît sur le versant occid. des monts Stanovoi, coule à l'O., et grossit la Mala après un cours de 270 kil.

IOUG, riv. de la Russie d'Europe (Volga), naît dans le district de Nikolak, coule d'abord au S. O., puis au N. et au N. O., et tombe dans la Soukhona pour former la Dvina, un peu au-dessous de Veliko-Oustoug. Cours, 380 kil.

IOUGAN (IOUGHAN), riv. de la Russie d'Asie (Tobolsk), coule au N. O., et grossit l'Obi à 31 kil. S. O. de Bourgout. Cours, 360 kil.

IOULIS, ville de l'île de Céos, patrie de Simonide, fut jadis très riche on voit encore ses ruines, qui attestent son antique splendeur.

IOURBOURG ou **GEORGENBURG**, ville de la Russie d'Europe (Wilna), à 40 kil. S. O. de Rosnemy.

IOWA, état de l'Amérique septentrionale. *V. états.*

IPHIANASSE *Voy. IPHIGÉNIE*

IPHICLES, fils d'Amphitryon et d'Alcmène et frère utérin d'Hercule, épousea Pyrrha, fille de Créon et sœur de Mégare, il assista à la chasse du sanglier de Calydon, et mourut des blessures qu'il reçut en combattant avec Hercule contre Aigée, roi des Eléens. Il eut pour fils Iolas.

IPHICRATE, général athénien, était fils d'un cordonnier. Très jeune encore, il contribua puissamment à délivrer sa patrie du joug des 30 tyrans (403 av. J.-C.). Peu après, il fit la guerre aux Thraces, et rétablit sur le trône Sembali, allié d'Athènes. Il remporta plusieurs victoires sur les Spartiates (393), et prit une flotte syracusaine, auxiliaire des Lacédémoniens. Il conduisit des secours à Artaxerxès, roi de Perse, contre l'Égypte (374), et fut sur le point de s'emparer de Memphis et de tout le pays. Il rétablit sur le trône de Macédoine Eurydice, que l'usurpateur Pausanias en avait chassée. Iphicrate est encore célèbre par les réformes importantes qu'il introduisit dans l'armée des soldats athéniens. Cornelius Nepos a écrit sa vie.

IPHIGÉNIE ou **IPHIANASSE**, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Un calme opiniâtre arrêtant trop longtemps l'armée des Grecs dans l'Aulide, Calchas leur déclara que Diane, irritée contre Agamemnon, ne pouvait être apaisée que par le sang d'une princesse de sa famille. Agamemnon, après avoir lutté longtemps, accorda sa fille aux sollicitations des princes ligurés; mais Diane, apaisée, mit à la place d'Iphigénie une biche qui lui fut immolée, et transporta dans la Thauride cette princesse, pour en faire sa prêtresse. Oreste, son frère, que la tempête avait porté sur ses côtes, faillit être immolé par elle à la déesse; mais il se fit reconnaître de sa sœur, et l'ayant enlevée, il quitta avec elle ce pays inopprobre.

IPHITUS, roi d'Élide. L'an 854 av. J.-C., il rétablit les jeux olympiques qui avaient déjà été institués.

tués par Hercule plusieurs siècles auparavant, et qui étaient depuis longtemps tombés en désuétude.

IPOLE, *Eipel* en allemand, rivière de Hongrie, naît dans la partie septentrionale du comitat de Neograd, passe dans celui de Honth, arrose Ipoli-Sagh, ch.-l. du comitat de Nagy-Honth, et grossit le Danube au-dessous du Gran. Cours, 140 kil.

IPS, *Pons Isis* ou *Isipontum* des anciens, petite ville des États autrichiens (Autriche), sur la petite riv. d'Ips (affluent du Danube), à 65 kil. O. de Saint-Poelten. Maison de prévoyance pour les pauvres de Vienne : école militaire, fabrique de croissants, etc.

IPSARA, *Peyra*, petite île de l'Archipel, au N. O. de Cbio, par 38° 30' lat. N., 22° 46' long. E.; 10 kil. sur 6; ch.-l. Ipsara. Bon vin rouge. Les Turcs prirent cette île en 1824, et en massacrèrent les habitants.

IPSERA, *Hispirais*, ville de la Turquie d'Asie (Erzeroum), ch.-l. de sandjak, à 80 kil. N. O. d'Erzeroum. Anc. capit. des Pagratides.

IPSCUS, bourg de la Phrygie Salulaire, au N. E. de Célénes, est célèbre par la victoire que Séleucus, Ptolémée, Lysimaque et Cassandre y remportèrent sur Antigone et Démétrius, son fils, l'an 301 av. J.-C. Antigone y perdit la vie, et les quatre vainqueurs partagèrent l'empire d'Alexandre en quatre grandes monarchies, la Macédoine, la Thrace, l'Égypte et la Syrie.

IPSWICH, *Gippeswich*, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Suffolk, sur l'Orwell, qui y prend le nom de Gipping, à 60 kil. S. de Norwich; 20,450 hab. Beau pont en fer. Hôtel-de-ville, douane, halle neuve, prison, maison de correction remarquables. On y file beaucoup de lin pour les fabriques de Norwich. Commerces de drèche, grains, houille. Cabotage actif. — Ville très-ancienne, qui porta jadis le nom de *Grippeswofch*. Patrie du cardinal Wolsey.

IRA, forteresse de la Mésénie, sur une montagne de même nom, au N. de Messène, est célèbre dans l'histoire par un siège que les Messéniens y soutinrent pendant onze ans contre les Lacédémoniens, qui enfin s'en rendirent maîtres l'an 671 av. J.-C. Cet événement mit fin à la 2^e guerre de

IRAK-ADJÉMI (c.-à-d. *Pays barbare*), la plus grande partie de la *Médie* ancienne, prov. de la Perse, bornée au N. O. par l'Aderbadjan, au N. par le Ghilan et le Tabaristan, à l'E. par le Kouchistan, au S. par le Korman et le Farsistan, à l'O. par le Khoustan et le Kurdistan : 900 kil. du N. O. au S. E., sur 400 du S. O. au N. E.; 2,600,000 hab. Le ch.-l. est Téhéran; autres villes principales : Isphahan, Kachan, Hamadan, Kaabih, Sultanieh. Le sol de l'Irak-Adjémi est très élevé et extrêmement montagneux; il est traversé par les nombreuses ramifications des monta Elbourz, Demavend, Elvend et Rasmond; entre les chaînes s'étendent de vastes plaines sablonneuses où von se perdent la plupart des cours d'eau qui arrosent la contrée. Quelques cantons sont néanmoins fertiles et bien cultivés; mais l'arrosement y est indispensable. Le climat est sain et tempéré, excepté deux mois de fortes chaleurs. On y élève beaucoup de bestiaux, des chameaux et des chevaux estimés. L'industrie y est florissante.

IRAK-ARABI, la *Babylonie* des anciens, contrée de la Turquie d'Asie au S. E., est comprises dans la partie méridionale du pachalik de Bagdad et dans le pachalik de Bassora; elle est arrosée par l'Euphrate et le Tigre et composée presque entièrement d'une vaste plaine sèche et aride. On y voyait autrefois les villes de Babylone, de Séleucie et de Ctésiphon; on y trouve encore aujourd'hui celle de Bagdad.

IRAN, nom donné à la région Persique par les habitants de cette contrée. Voy. PERSA.

IRANCY, bourg de France (Yonne), à 12 kil. S. d'Auxerre; 1,150 hab. Vin renommé.

IRAOUADDY, grand fleuve de l'Asie, naît probablement dans le Thibet occidental, par 20° ou 30° lat. N., traverse cette contrée de l'O. à l'E., franchit l'Himalaya par le défilé de Singghian-kial, parcourt dans toute sa longueur l'empire birman du N. au S., arrose en passant la province chinoise d'Yun-nan, et aboutit dans la mer des Indes au golfe de Martaban par plusieurs bouches. Son cours est d'environ 3,200 kil. Dans le Thibet, ce fleuve porte le nom de Yarou-dangho-tchou; les Chinois le nomment Pin-lang-kiang. Il reçoit un très grand nombre d'affluents.

IRASA, canton de l'Afrique ancienne, entre Asyrie et Cyrène. C'est là que l'on place le royaume d'Antée.

IRBIT, ville de la Russie d'Asie (Perm), à 409 kl. E. de Perm, au confluent de l'Irbit et de la Neva; 1,000 hab. Encerclés de palissades. Commerce actif, grande foire où se rendent annuellement, outre les Russes et les Sibériens, des Boukhares, Tartares, Persans, Grecs, Arméniens.

IREGH, ville des États autrichiens (Hongrie), dans le comitat de Tolna, à 110 kil. S. O. de Pesth; 5,000 hab. Elle fut ravagée par la peste en 1796. — Ville des États autrichiens (Esclavonie), à 18 kil. S. de Péterwaradin. Vignobles cultivées.

IRENE, impératrice de Constantinople, née à Athènes, de parents obscurs, avait reçu de la nature une rare beauté jointe à tous les dons de l'esprit. Constantin Copronyme fut tellement frappé de ces qualités qu'il la choisit en 768 pour l'épouse de son fils, depuis l'empereur Léon IV. Elle fut un grand ascendant sur l'esprit de son époux, et celui-ci en mourant lui laissa la tutelle de leur fils, Constantin VI (780). Irène déploya, pendant sa régence, toutes les vertus d'une grande reine, et remporta quelques avantages sur les Sarrasins; mais dans la suite, trahie par la fortune, elle conclut avec le célèbre Haroun-al-Raschid une paix onéreuse, quoique utile. En 787 elle assembla à Nicée un concile qui rétablit le culte des images, et fit cesser le schisme de l'église d'Orient. Son fils, Constantin, arrivé à sa majorité (790), la relégué dans un château-fort; mais au bout de quinze mois, Irène obtint de repartir à la cour, et, pour s'assurer désormais le pouvoir, elle fit la barbarie de priver son fils de la vue. Elle s'efforça de faire oublier ce crime par de grandes actions. On dit qu'elle envoya des ambassadeurs à Charlemagne pour lui offrir sa main, voulant unir ainsi les deux empires. Mais avant que cette alliance eût pu s'accomplir, elle fut détronée, en 802, par Nicéphore, son grand-trésorier; on l'exila dans l'île de Lesbos, où elle se vit réduite à fler du lin pour vivre; elle y mourut en 803. Les Grecs, oubliant ses erreurs, l'ont mise au nombre de leurs saintes, et célébrèrent sa fête le 15 août.

IRENÉE (saint), né en Grèce vers l'an 130, en 140 selon d'autres, fut pour maître saint Papias et saint Polycarpe, vint dans la Gaule vers 177 pour y répandre la foi, fut élu évêque de Lugdunum (Lyon) après saint Pothin, et subit le martyre, à ce qu'on croit, sous Septime-Sévère, vers 208. Il a écrit en grec; on n'a que des fragments de ses livres *Contre l'hérésie*, mais il en reste une trad. lat. faite de son temps. Il contribua à terminer la dispute sur l'époque de la célébration de la Pâque. Son ouvrage a été publié par D. Massuet, Paris, 1716, in-801., et Venise, 1734, avec des fragments nouveaux, et trad. en français par M. Genoude, 1827-43. On lui attribue ce saint le 24 juin. L'abbé Prot a écrit sa vie, 1646.

IRENOPLIS ou *IKONIA*, v. de Galice, sur les confins de la Lycanie, suj. détruite. — Voy. MÉRIS.

IRETON, général anglais, gendre de Cromwell,

IRLA

fut un des plus ardents adversaires de Charles I. Fait prisonnier à la bataille de Nauby (1645), il ne recouvra la liberté que parce que le roi ne put emmener ses prisonniers. Il contribua beaucoup à la condamnation de ce malheureux prince. Cromwell, rappela d'Irlande par le parlement anglais en 1650, laissa son gendre dans cette île, avec le titre de gouverneur et de lord-député. Ireton s'empara, après le départ de Cromwell, des villes de Waterford et de Limerick. Il fut tué à la prise de cette dernière en 1651.

IRGHIZ, nom de deux rivières de la Russie d'Europe (Saraiov), l'une naît dans le district de Volak, coule à l'O. et se jette dans le Volga, vis-à-vis de Volak après un cours très sinueux de 450 kil. L'autre naît dans le district de Kivalnak, et se partage en deux bras qui se jettent tous deux dans le Volga, 200 kil. de cours.

IRI, nom moderne de l'Eurotas. **VOY EUROTAS**.
IRIA, suj. *Voghera*, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule Cisalpine, chez les Ligures, au N. E. de *Devona*.

IRIA FLAVIA, suj. *el Padron*, ville d'Espagne, chez les Astures, au S. O. de *Bryanium*.

IRIARTE. *Voy. YRIARTE*

IRIS (a.-à-d. en grec *arc-en-ciel*), fille du centaure Thaumias et d'Electre, était la messagère des dieux, et en particulier celle de Junon. Cette déesse la métamorphosa en arc et la plaça au ciel en récompense de ses services.

IRIS, suj. l'*Iéki-Irmak*, fleuve de l'Asie-Mineure, sortait de la Cappadoce, traversait l'O. du roy de Pont, et tombait dans le Pont-Euxin près d'Amise, entre l'Halys et le Thermodon.

IRKOUT, riv. de la Russie d'Asie (Irkoutak), soit du lac Ichun, et tombe dans l'Angara ou Haute-Toungouka, près d'Irkoutak, cours, 400 kil.

IRKOUTSK, ville de la Russie d'Asie, ch.-l. du gouvernement d'Irkoutak, au confluent de l'Irkout et de l'Angara, par 101° 10' long. L., 52° 16' lat. N., à 2,330 kil. S. E. de Tobolak, 20,000 hab. Archevêché, 33 églises, 2 couvents, gymnase, séminaire, école de navigation, école japonaise, plusieurs bazars. Manufacture royale de draps toiles, maroquins, savon, chandelles, glaces, eau-de-vie, etc. Commerce avec la Chine et l'intérieur de la Russie, surtout en fourrures. Fondée en 1611.

IRKOUTSK (gouv. d.), une des huit grandes divisions de la Sibérie, par 94°-120° long. E., 51°-74° lat. N., a pour bornes à l'E. la province d'Iakoutak, à l'O. le gouvernement de Tomak, au N. ce même gouvernement, au S. la Mongolie. Très vastes forêts, quelques districts fertiles, mines (entre autres argent et plomb à Nerchunak). Ch.-l., Irkoutak. Autres places, Kiakhia, Nergouï-Oudnak, Nerchunak, Karenak, Balaganak, Bargouzin, Verknaï-Oudnak. Les Mongoloï-Kalkas, les Toungoues, les Bourats habitent ce gouvernement. — On étendait jadis le nom de gouvernement d'Irkoutak à toute la Sibérie à l'E. du gouvernement de Tomak, et l'on y distinguait quatre grandes provinces, Irkoutak, Iakoutak, Nerchunak et Okhoïsk.

IRLANDE, *Ireland* en anglais, *Eriu* en irlandais, *Hibernia*, *Iernu*, *Juverna*, *Scotia major* des anciens, une des îles Britanniques et l'un des trois royaumes qui composent le royaume-uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, est située à l'O. de la Grande-Bretagne, dont elle est séparée par le canal Saint-George ou mer d'Irlande, entre 61° 15'-55° 15' lat. N., et 8° 20'-13° long. O. — 450 kil. du N. au S., sur 260 de l'E. à l'O., 9,820,000 h. en 1841; 6,500,000 seulement en 1851; capit., Dublin. L'Irlande est divisée en quatre grandes prov. : Leinster ou Légésie à l'E., Ulster ou Uitenais au N., Connaught ou Connacée à l'O., Munster ou Memonie au S. ces prov. sont subdivisées elles-mêmes en 32 comtés dont voici les noms

IRLA

Comtés.

Capitales

1° Leinster.
Dublin.
Dundalk.
Trim
Wicklow.
Wexford
Kilkenny.
Carlow.
Kildare.
Queen's County,
King a County,
West-Meath,
Longford.

2° Ulster

Antrim et Belfast
Downpatrick.
Armagh
Omagh.
Londonderry
Donegal.
Fermanagh,
Cavan,
Monaghan.

3° Connaught.

Carrick-on-Shannon
Roscommon.
Castlebar.
Galway.

4° Munster

Ennis
Limerick
Tralee.
Cork
Waterford.
Clonmel.

Quatre arches, Armagh, Dublin, Cashell, Tu

Cette contrée, généralement plate, est rosée par un grand nombre de rivières dont les principales sont le Shannon, le Bandon, la Lee, la Blackwater, la Boyne, la Liffey, la Barrow, la Slane, etc. Il faut y ajouter les trois grands canaux dits Grand-Canal, canal Royal et canal de Newry. L'Irlande renferme en outre un grand nombre de lacs dont les plus considérables sont ceux de Swilly, de Foyle, Neagh, Lane, Corrib, Lane ou Killarney, etc. Les côtes, extrêmement échanerées surtout au S. O., offrent un grand nombre de baies utiles pour la navigation et de ports commodés (Bantry, Cork, Belfast, Dingle, Sligo, etc.). On trouve en Irlande d'excellents pâturages mais aussi beaucoup de marécages. Les forêts ont presque entièrement disparu. Le climat de l'Irlande est tempéré, mais humide et variable. Les principales productions du sol sont l'avoine, l'orge et surtout les pommes de terre, le lin, le chanvre, etc., la culture du blé est encore arriérée. On élève en Irlande une grande quantité de bestiaux, de petits chevaux estimés, des porcs et des chèvres. on y exploite des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, de cobalt et de houille, des carrières de granit et de pierres caillonnées, des ardoisiers, etc. L'industrie est peu développée elle a pour objets principaux les toiles, mousselines, tissus de coton, l'eau-de-vie, la bière, etc. Le paysan irlandais est réduit à un état de misère, de dégradation et d'abrutissement inouï, fruit d'un gouvernement tyrannique, de l'excessive inégalité des propriétés foncières, de l'ignorance des lois, de l'absence de culture, de l'absence de police et du manque d'instruction. Le gouv. de ce pays est confié à un vice-roi ou lord-lieutenant nommé par le souverain de la Grande-Bretagne. L'Irlande est représentée au parlement par 32 pairs pour la Chambre des Lords, et 100 députés pour la Chambre des Communes. La religion de

l'état est celle de l'église anglicane mais les sept huitièmes de la population professent la religion catholique. L'idiome irlandais est un dialecte du celtique, corrompu par le mélange de l'anglais. — L'histoire primitive de l'Irlande est entourée de fables, on sait seulement qu'au IV^e siècle de notre ère, saint Patrick y introduisit le christianisme. L'Irlande était alors divisée entre plusieurs chefs indépendants, dont les principaux furent les O'Neil dans le Munster méridional, les O'Brien dans le Thomond ou Munster septentrional, les O'Connor dans le Connaught, etc. Les Danois survinrent au VI^e siècle et s'emparèrent de presque toutes les côtes. Au commencement du XI^e siècle, Brian-Borom, roi de Munster, devint maître de la plus grande partie de l'île, mais il fut vaincu et tué par le roi de Leinster et les Danois ses alliés (1027). Enfin, en 1169, Henri II, roi d'Angleterre, qui avait fait annexer l'Irlande à ses possessions par une bulle du pape Adrien IV (1155), y envoya une armée et s'y rendit lui-même en personne (1171). Les Irlandais attaqués par des forces supérieures, furent obligés de se soumettre, et Jean, fils de Henri II, fut le premier vice-roi d'Irlande. Cependant les Anglais n'avaient soumis qu'une petite partie de l'île (les comtés actuels de Dublin, Meath, Louth et Mildare), le reste était encore indépendant. En 1315, Édouard Bruce, frère du roi d'Écosse, y débarqua, et fut reconnu roi à Dundalk par les Irlandais restés libres, mais il fut vaincu et chassé en 1318. Le mariage du duc de Clarence, fils d'Édouard III, avec l'héritière des rois de l'Ulster (1361), acheva la soumission de l'île, sur laquelle les Anglais commencèrent dès lors à faire peser le joug le plus tyrannique. Déjà plusieurs efforts inutiles avaient été tentés par les Irlandais pour secouer la domination anglaise, lorsqu'au XVI^e siècle leur refus d'acquiescer à la réforme introduite en Angleterre par Henri VIII attira sur eux de nouvelles persécutions. Elisabeth dépouilla les Catholiques irlandais de la faculté d'occuper des emplois publics, Jacques I confisqua toutes les terres des insurgés et les biens du clergé catholique. En 1650, l'Irlande, qui avait pris parti dès 1641 pour Charles I, fut mise à feu et à sang par une armée de Cromwell. Lors de la révolution de 1688, les Irlandais, toujours fidèles aux Stuarts parce qu'ils étaient catholiques, se déclarèrent pour Jacques II mais la victoire de la Boyne, remportée en Irlande même par Guillaume d'Orange (1690), anéantit leurs espérances. En 1782, ils obtinrent un parlement indep., néanmoins, encouragés par la France, ils n'eurent en 1796 l'insuccès, mais second. par la Républ. fut bientôt corrompu, et les échauffés se relevèrent. En 1800, le parlement anglais, dans le but d'abolir la nationalité de l'Irlande, décréta l'union définitive des deux pays et supprima l'ombre de parlement que l'Irlande avait conservée, ou laissa, il est vrai, aux Irlandais la faculté d'envoyer des députés au parlement britannique (qui prit, dès lors, le nom de *parlement impérial*), mais les Catholiques furent privés du droit d'élection et de représentation. Depuis cette époque, l'Irlande n'a cessé de réclamer l'émancipation des Catholiques et même le rappel de l'union. L'émancipation, longtemps promise et toujours ajournée, a enfin été accordée en 1829, sous le ministère de Robert Peel. Néanmoins l'Irlande s'agitait longtemps encore, et ne cessa, par l'organe de son principal représentant, O'Connell, de protester contre l'union. — **IRLANDE (mer d').** On désigne sous ce nom la partie de l'Océan Atlantique située entre l'Angleterre et l'Irlande. Elle communique avec l'Atlantique au N. par le canal du Nord, entre l'Écosse et l'Irlande, et au S. par le canal Saint-George. Elle renferme les îles d'Anglesey et de Man.

IRLANDE (NOUVELLE-). Île du Grand-Océan Equinoxial, au N. E. de la Nouvelle-Bretagne et au S. E. du Nouvel-Hanovre, par 2° 30' 4" 59" lat. S., et 148° 13' 150" 50" long. E. Cette île, longue et étroite, a 350 kil. de long sur 25 de large. elle paraît montagneuse et couverte de forêts, on y trouve en abondance des cocotiers et des manœdiers les bois sont peuplés d'une multitude d'oiseaux de diverses espèces. Les indigènes sont très laids, ils sont moins noirs que les nègres d'Afrique, et leur chevelure est longue et lâcheuse, ils sont doux, sobres, hospitaliers, mais défectifs ils confectionnent avec beaucoup d'adresse leurs armes et leurs instruments pour la pêche et la chasse. — Autour de la Nouvelle-Irlande se trouvent plusieurs îles moins importantes, dont les principales sont celles de Saint-Mathieu, de Nouvel-Hanovre et l'île des Pêcheurs.

IRMINSUL, ou colonne d'Irmin (*Hermann, Arminius*), idole des anciens Saxons, était placée sur la montagne fortifiée d'Khesbourg (maintenant *Stadberg* ou *Marsberg* près de Paderborn). Elle représentait un homme armé à la façon des Germains, tenant un étendard d'une main et un lance de l'autre. C'était le dieu de la guerre, ou selon quelques-uns Arminius ditte Charlemagne détruisit cette idole en 772, ainsi que la forteresse qui la défendait.

IRNERIUS, *Werner* ou *Garnier*, le réformateur de la jurisprudence au moyen âge, était né, selon les uns, en Allemagne, selon d'autres à Milan, ou plutôt dans le Bolonais, vers 1065. Sa vie est peu connue. Selon une tradition, il avait étudié à Constantinople, mais il est plus probable qu'il se forma seul par la lecture des juriscultes anciens. Il fit revivre l'étude du droit romain, depuis longtemps négligé, et enseigna à Bologne, au commencement du XII^e siècle (de 1100 à 1120 environ), avec un si grand éclat que bientôt l'école de cette ville fut aussi célèbre pour la jurisprudence que l'école de Salerne pour la médecine. C'est vers 1110 qu'elle était dans sa plus grande splendeur. La grande-écolle Mathilde, qui régnait sur la Toscane, et l'empereur Henri I appellèrent Irnerius dans leurs conseils. Il fut même, selon une tradition fort douteuse, chancelier de l'empereur Lothaire II. On place sa mort entre 1138 et 1150. On lui attribue l'institution des grades scientifiques et des enseignes affectés à chaque grade. On a de lui des *glosses* qui justifient peu sa réputation. Il laissa de savants disciples, dont les plus connus sont Azzon, Jean Bulgare, Martin Gosia, Hugues et Jean de Porta Ravegnana.

IRNIS, bourg de Suisse. *Voy. GIRONICO.*

IROQUOIS ou les **SIX NATIONS**, confédération d'Indiens de l'Amérique du Nord, qui habitent aujourd'hui dans les Etats-Unis (état de New-York), partie dans le Canada. Ces six nations s'appellent les Mohawks, les Onéidas, les Onondagas, les Séneques, les Cayugas et les Tuscororas. Les Iroquois ne comptent plus guère aujourd'hui que 12,000 individus. Ils sont fiers, guerriers, courageux, hospitaliers, amis fidèles, d'une imagination mélancoque, ils sont passionnés pour le jeu et les liqueurs fortes. L'abus de ces spiritueux (dont ils ignoraient l'usage avant l'arrivée des Européens) les a abrutis et égarés. — En 1608, lorsque les Français arrivèrent au Canada, les Iroquois formaient une ligue puissante, alors en guerre avec les Adiroudaks. Ceux-ci invoquèrent le secours des Français, et, conduits par Champlain, défèrent complètement les Iroquois, mais les Hollandais qui avaient remonté l'Hudson jusqu'à la hauteur de la ville actuelle d'Albany, anéantirent la nation des Adiroudaks. Dans les guerres qui se firent les Anglais et les Français, les Iroquois se partageaient et servirent alternativement les deux peuples. Dans la guerre de l'indépendance, ils étaient alliés de la Grande-Bretagne. aussi, en 1778, les troupe-

américaines en massacraient un grand nombre et détruisaient leurs villages. Depuis ce temps, ils vivent sur ce qu'on appelle les réserves de l'état mais ils sont resserrés tous les jours par les colons américains, et leur nombre diminue sensiblement.

IRRAOUADY, fleuve d'Asie. Voy. **IRAOUADY**.

IRTYGHE ou **IRTISCH**, grand fleuve de l'Asie septentrionale, sort des monts Altai, dans la Daourie, par 93° long. E., 45° 25' lat. N., traverse le lac Daïhsang baigné par le gouvernement de Tomsk (Russie d'Asie), le N. du Turkestan indépendant, le S. du gouvernement de Tobolsk, et après un cours de 6,900 kil. environ, tombe dans l'Oïr au-dessous de Samorovo par 60° 45' lat. N. et 66° 15' long. E. Affluents : Ichim et le Tobol.

IRUJIA, riv. du Pérou, formée de l'actum et de la Mayusa, coule à l'E. N. E., et tombe dans la Manoré par 68° 50' long. O., 12° 20' lat. S. Cours 350 kil.

IRUN, ville frontière d'Espagne (Bilbao), à 13 kil. E. de Saint-Sébastien, 3,300 hab. C'est la première ville espagnole qu'on rencontre en sortant de France par la Bidassoa. Cette ville est fort ancienne et existait du temps des Romains.

IRUS, mendiant d'Ithaque, renommé pour sa grande taille et sa glotonnerie. Son véritable nom était Arnée, mais les amants de Pénélope l'appelaient Irus, parce qu'il faisait leurs messages (du grec *euerein*, parler). Comme il insultait Ulysse, et voulait, sans le connaître, lui défendre l'entrée de son palais, le héros le tua d'un coup de poing.

IRVINE, ville d'Ecosse (Ayr), à 18 kil. N. d'Ayr, près du golfe de la Clyde, 5,200 hab. Tissus de coton, chantiers de construction, etc. Cette ville est fort ancienne. Elle dut son importance à un couvent de Carmélites qui y fut fondé en 1412.

IS ou **ÆIOPOLIS**, sur l'Eufrate, ville de la Babylone ou de la Mésopotamie méridionale, au confluent de la petite rivière de la et de l'Euphrate.

ISA, ancien nom de l'île de Lesbos.

ISAAK, fils d'Abraham et de Sara, naquit vers l'an 2206 av. J.-C. (selon l'Art de vérifier les dates) ou 1896, selon la chronologie vulgaire, sa mère étant âgée de 90 ans. Il fut sauvé par un miracle au moment où son père allait l'immoler pour obéir à l'ordre de Dieu (Voy. **ABRAHAM**). Il épousa Rébecca, dont il eut Esau et Jacob, et mourut à l'âge de 180 ans. Il était devenu aveugle dans sa vieillesse.

ISAAK COMMÈNE, empereur grec, fils d'un prince de l'Orient, fut proclamé empereur en 1057, à la place de Michel Stratotique, qui venait d'être renversé du trône. Faible et incapable de gouverner, il abdiqua en faveur de Constantin Ducas l'an 1059, et se retira dans un monastère où il mourut en 1061.

ISAAK LANGE, empereur grec, prit la place d'Andronic Commène en 1185, et fut porté au trône par le peuple au moment même où Andronic le faisait conduire au supplice. Il se rendit odieux par ses débauches, et fut détrôné par Alexis, son frère, qui lui fit crever les yeux (1195). Isaac remonta sur le trône en 1204 avec le secours des Croisés, mais, six mois après, il fut détrôné de nouveau et mis à mort par Alexis Ducas, à l'âge de 50 ans.

ISABEAU DE BAVIÈRE. Voy. **ISABELLE**.

ISABELLA (port de la), sur la côte N. d'Haiti, par 73° 38' long. O., 19° 58' lat. N. Colomb y fonda en 1493 le premier établissement espagnol de l'île d'Haiti.

ISABELLE (sainte), sœur de saint Louis, roi de France, fonda le monastère de Longchamp, près de Paris, en 1260, et mourut en 1271. On la fête le 22 février, jour de sa mort, et le 31 août.

ISABELLE DE FRANCE, reine d'Angleterre, fille de Philippe-le-Bel, épousa en 1288 Édouard II, roi d'Angleterre. Se voyant négligée par son mari, que

gouvernaient d'indignes favoris, elle sollicita des secours étrangers, s'empara de la personne du roi, le fit déclarer déchu et se fit proclamer régente de son fils, Édouard III (1326). Elle accorda toute sa confiance à un jeune baron, son amant, Roger Mortimer, qui ne craignit pas de terminer les jours du malheureux Édouard II par un affreux supplice (1327). Le jeune Édouard III, indigné, sortit alors de tutelle surprit Isabelle et son favori (1330), envoya Mortimer à l'échafaud, et relégua sa mère dans une prison où elle mourut au bout de 28 ans. C'est du chef de cette princesse qu'Édouard III et ses successeurs prétendaient tenir des droits à la couronne de France, droits qui, d'après la loi salique, n'étaient nullement fondés, mais qui n'en furent pas moins le prétexte de longues guerres entre les deux nations.

ISABELLE DE BAVIÈRE, reine de France, fille d'un duc de Bavière, épousa en 1385 Charles VI, roi de France. Ce prince étant tombé en démence (1392), elle fut mise à la tête d'un conseil de régence dont faisaient partie le duc d'Orléans, frère du roi, et Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne. Il s'éleva bientôt entre ces deux princes une funeste rivalité, d'où naquit la querelle des Bourguignons et des Armagnacs (Voy. ces mots). Isabelle favorisa le duc d'Orléans, avec lequel elle entretenait, dit-on, des liaisons criminelles le duc de Bourgogne, pour se venger, fit assassiner le duc d'Orléans (1407). Malgré son ressentiment, Isabelle consentit à traiter avec le duc de Bourgogne, afin de conserver le pouvoir, et, même après l'assassinat de Jean-sans-Peur (1419), on la vit se lier avec le successeur de ce duc, Philippe-le-Bon, pour livrer la France à l'étranger et dépouiller son propre fils (Charles VII). Elle signa dans ce but l'infâme traité de Troyes, qui faisait passer la couronne sur la tête de Henri V, roi d'Angleterre (1420). Après la mort de Charles VI et de Henri V, elle ne joua plus aucun rôle. Elle mourut universellement méprisée, en 1435.

ISABELLE DE CASTILLE, reine d'Espagne, sœur de Henri IV, roi de Castille, née en 1460, épousa en 1469 Ferdinand V, roi d'Aragon et succéda en 1474, sur le trône de Castille, à son frère Henri IV, au préjudice de Jeanne, fille du feu roi dont la légitimité était contestée. Elle eut d'abord à défendre la couronne de Castille contre Jeanne, que soutenait le roi de Portugal, mais la victoire de Toro, remportée par Ferdinand en 1476, la rendit maîtresse absolue. Isabelle fit régner dans ses états la justice que des guerres perpétuelles avaient presque anéantie, et créa la milice de la *Semio-Hermanidad*, elle donna une nouvelle organisation à l'Inquisition (1481), enleva aux Maures tout ce qu'ils possédaient encore en Espagne, et mit fin à leur empire par la prise de Grenade en 1492. Après cette conquête, Isabelle et Ferdinand prirent en commun le titre de rois d'Espagne. Leur puissance s'étendit bientôt par les découvertes de Christophe Colomb, qu'Isabelle avait accueilli. Mais au milieu de tant de gloire, son bonheur fut troublé par de grands chagrins domestiques elle perdit coup sur coup son fils, don Juan, prince des Asturies, et une fille, reine de Portugal, et fut témoin de la folie de son autre fille Jeanne, archiduchesse d'Autriche. Elle mourut de douleur en 1504, après avoir déclaré Jeanne-la-Folle héritière de ses états de Castille, conjointement avec l'archiduc Philippe son époux.

ISABELLE D'AUTRICHE, fille de Philippe II, roi d'Espagne, et d'Isabelle de France, fut un instant mise en avant par le cabinet espagnol (comme étant la nièce et la plus proche parente de Henri III), pour occuper le trône de France, au préjudice de Henri de Navarre. Lorsque Philippe II eut perdu l'empire de placer la couronne de France sur la tête de sa fille, il lui fit épouser Albert, fils de Maximilien II

(1698), et lui donna en dot la souveraineté des Pays-Bas et la Franche-Comté Isabelle accompagnée son époux dans ses guerres contre les Hollandais, se trouvant au siège d'Ostende, elle jura dit-on, de ne changer de linge qu'après la prise de cette place. Ostende ayant résisté plus de trois ans le linge que portait la princesse avait pris une teinte fauve à laquelle on donna le nom de *couleur Isabelle*. Elle fut privée de la souveraineté des Pays-Bas par le roi d'Espagne, Philippe IV, son neveu, qui ne lui laissa que le titre de gouvernante Elle défendit le Brabant contre les attaques du prince d'Orange, et déjoua une conspiration tramée pour ériger les Pays-Bas catholiques en république (1632). Elle mourut en 1633.

ISAGORAS, Athénien, rival de Clisthène, qui avait établi le gouvernement démocratique à Athènes après l'expulsion des Pisistratides (609), tenta avec le secours du roi de Sparte Cléomène de rétablir l'oligarchie, chassa Clisthène et fit bannir sept cents familles athéniennes mais assiégé par le peuple dans la citadelle il fut forcé de capituler et fut banni à son tour Clisthène fut alors rappelé, et le gouvernement démocratique rétabli.

ISAÏE *Isaïas*, fils d'Amos et neveu d'Amasias, roi de Juda fut le premier des quatre grands prophètes Il prophétisa sous Oseas Joïasin, Achaz et Eséchias. C'est lui qui annonça à ce dernier prince, de la part de Dieu, d'abord qu'il allait mourir, ensuite que sa vie serait prolongée de quinze ans Pour confirmer cette promesse il fit reculer l'ombre du soleil de dix degrés sur le cadran d'Achaz. Il fut mis à mort et scié en deux, sous le règne de l'impie Manassé, fils d'Eséchias, vers l'an 694 av J-C Il avait alors 130 ans Isaac passe pour le plus éloquent des prophètes Ses idées sont sublimes, ses tableaux énergiques, et son style d'une véhémence extraordinaire On admire surtout le *Conte sur la ruine de Babylone*. Ses prophéties ont été traduites par M. E. de Genoude, 1815, in-8

ISALA, au J. *Yssel*, rivière du pays des Balaves

Voy BALLA.

ISAR, riv de Bavière, naît dans les Alpes du Tyrol, à 9 kil N E. d'Innsbruck, reçoit la Lomach, l'Ammer, et se perd dans le Danube au-dessus de Deckendorf Elle baigne Munich, Landshut, et donne son nom à un cercle de la Bavière Cours, 290 kil.

ISAA (cercle de l.), une des divisions de la Bavière, entre le cercle de la Rügen au N celui du Danube-Inferieur et l'archiduché d'Autriche à l'E. le Tyrol au S et le cercle du Danube-Supérieur à l'O., a 150 kil. sur 105 et compte 500,000 hab Ch.-l., Munich Plusieurs grands lacs, de belles forêts, des plaines fertiles dans le N.

ISARA, nom commun à deux rivières de la Gaule Transalpine 1° l'Isère actuelle, qui prenant sa source dans les Alpes Graecques, traversait la Narbonnaise 2° et la Viennoise, passant à *Grainanopolis* (Grenoble), et se jetait dans le *Rhodanus* (Rhône) au-dessus de *Valencia*, 2° l'*Ouse*, qui naissait sur les confins des *Nervi*, et se perdit dans la *Sequana* (Seine) au-dessous de *Lutetia* (Paris)

ISARDJIK, ville de la Bosnie, à 53 kil. N. O. de Iéni-Bazar, dans les montagnes, a longtemps été employée comme un lieu d'exil par le gouvernement ottoman. c'était jadis la résidence des rois de Bosnie.

ISAURE (Clémence), dame illustre et riche de Toulouse, que l'on croit issue des anciens comtes de Toulouse, insista vers l'an 1490 les Jeux Floraux à Toulouse, et laissa à la ville des revenus considérables pour fournir aux frais des concours de poètes (*Voy JOUX FLORAUX*). Clémence Isaure ne fut, par cette fondation, que renouveler un établissement qui existait déjà à Toulouse au XIII^e siècle sous le titre de Collège de la que science. Elle

mourut vers l'an 1513 à 50 ans on ne sait rien de sa vie Ce que l'on raconte de ses amours est un roman.

ISAURIE, *Isauria*, petit district de l'Asie-Mineure, dans la région des lacs du Taurus, était ainsi nommée de la ville d'Isaure, et était attribuée soit à la Phrygie, soit à la Lycéonie ou à la Paflagonie, ses habitants étaient farouches et braves, mais pillards, plus tard on étendit beaucoup l'Isaurie à l'E et au S. E. en y comprenant toute la Trachéotide elle forma alors une province du diocèse d'Orient, à l'O. de la Cilicie 1^{re} cette province avait pour ch.-l. Séleucie-Trachée

ISAURIEN (LÉON, dit L.) *Voy LÉON.*

ISBOSETH, fils de Saül, disputa le trône à David à la mort de Saül (1040), régna pendant sept ans sur onze tribus d'Israël, tandis que David régnait sur celle de Juda. Au bout de ce temps, il fut abandonné d'Abner, le meilleur de ses généraux, et périt assassiné par deux Benjamites Il faisait sa résidence à Mahanaim au-delà du Jourdain, tandis que David résidait à Hebron

ISCA, riv de la Bretagne romaine au J. l'EX ISCA DUMONIORUM, ville de la Bretagne 1^{re}, capit. des *Dumnonii*, au J. EXETER

ISCA SILLURUM ville de la Bretagne 2^e, chez les *Silures*, au S O de *Venta Silurum*, au J. CAERLEON

ISCALIS ou ISCHALIS, ville de la Bretagne romaine chez les Belges, au J. ILCHESTER

ISCANUS (Joseph poète latin du XI^e siècle, ainsi nommé parce qu'il était né à Exeter (en latin *Isca*) dans le comté de Devon il embrassa la vie monastique et mourut vers 1224 Il est connu par un poème *De bello Trojano*, longtemps attribué à Cornélius Nepos et qui fut pour la première fois rendu à son véritable auteur par Dresemius dans l'édition du Francfort, 1623 in-4 On le trouve généralement joint à Dydus et à Darès.

ISCARIOTH, village de Judée à l'E de Samarie fut la patrie de l'apôtre Judas dit l'Iscaorte

ISCHIA *Aenaria insula*, et plus anciennement dit-on, *Pitheuse* et *Isarum*, île du roy de Naples à l'entrée du golfe de Naples par 40° 43 lat N, 11° 34 long. E. 35 kil de tour, 24 000 hab Baux bons fruits, vin excellent fer soufre, eaux thermales Célub mont Epomeo volcan éteint dont la mere éruption fut lieu en 1303 L'île a 11 h l'Ischia, sur la cote O. 3 000 hab *Ischia*, citadelle ruines de la forteresse qui y bâtit au XV^e siècle Alphonse d'Araron Ville fort ancienne, fondée, dit-on par les Chalcidiens d'Eubée *Voy AENARIA*

ISCHITTELLA, ville du roy de Naples (Capitanat), à 5 kil N. O. de Vico, 3,000 hab

ISHL, v. d'Autriche, sur la Traun Eau cult. c. l

ISDEGERDE, roi de Perse *Voy YESROGERD*

ISEE, *Isaüs*, orateur grec, natif de Chalcis en Eubée, vint de bonne heure se fixer à Athènes fut disciple de Lyfias et d'Isocrate, et maître de Démocritès Il nous reste de lui cinq discours, dans lesquels on remarque, avec beaucoup d'élégance et d'harmonie, la simplicité et la gravité qui caractérisent l'éloquence de la tribune Ils se trouvent dans les *Orateurs grecs* de Reiske, Leipzig, 1775, et ont été traduits par Pabbé Anger.

ISLGHÈM, ville de Belgique (Flandre occid.), à 35 kil S de Bruges 7 000 hab.

ISENBURG (comté d), *Isenburgensis comitatus*, petite principauté médiévale du Haut-Rhin, dont les possesseurs relevaient du grand-duc et de l'électeur de Hesse Une partie de cette principauté est restée dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt et comprise dans les provinces de la Hesse-Supérieure et de Starkembourg, une autre partie est dans la Hesse-Electorale et dépend de la province de Hesse 48 000 hab Villes principales, Hüdingen Sol montagnes, mais bien cultivée, abondant en céréales, fruits, lin, vin, etc. beaux mines de fer

Ce comté était jadis plus étendu, il tire son nom d'un ancien château dont on voit les ruines entre Coblenz et Andernach.

ISEO (lac d'), *Sebenu lacus*, dans le roy. Lombard-Vénitien, sur la limite des provinces de Brescia et de Bergame, entre ceux de Côme et d'Ildro, est ainsi nommé d'Isco, bourg situé sur le bord mérid. du lac, à 17 kil. N. O. de Brescia, et qui compte 2,000 hab. Couverts de laïne. Le lac a 22 kil. sur 3. Il est traversé par l'oghio.

ISER, riv. d'Allemagne. Voy. ISAR.

ISER, riv. de Bohême, arrose le cercle de Bunzlau et se jette dans l'Elbe après un cours de 90 kil. du N. E. au S. O.

ISÈRE, *Isara*, riv. de France, naît au pied du mont Iseran dans le Piémont, passe à Moutiers-en-Tarentaise, à Montmeillan, arrose ensuite le dép. de l'Isère, auquel elle donne son nom, passe à Grenoble, et se jette dans le Rhône à 9 kil. au-dessous de Valence (Drôme). Cours, 300 kil. Elle reçoit l'Arly, l'Arc, l'Oseine, le Drac et la Bourne.

ISÈRE (dép. de l'), dép. frontière de la France, à l'E., est borné au N. par le dép. de l'Ain, à l'E. par le Piémont et le dép. des Hautes-Alpes, au S. E. par ce dernier dép., au S. O. par celui de la Drôme, et à l'O. par celui du Rhône. 150 kil. sur 65, 8,412 kil. carrés; 573,645 hab. Ch.-l., Grenoble. Ce dép. a été formé d'une partie du Dauphiné (le Viennois et le Gressivaudan), il est généralement montagneux et couvert de forêts abondantes en gibier. Il est arrosé par le Rhône, l'Isère, le Drac et la Romanche. Céréales en assez grande quantité, légumes, fourrages, chanvre. Nombreux troupeaux de gros et petit bétail; mulets, porcs, chèvres, etc.; vers à soie. Mines de fer, argent et plomb, carrières de marbre, d'albâtre, de granit, de plâtre. Fabriques de soies moulinées et organes, soies, médaines, draps communs, toiles ordinaires, lainages, ganteries, coirs, papiers, chaudronnerie, etc. Fromages de Sassenage et d'Oisans. Commerce actif alimenté par les produits des manufactures et des mines. — Ce dép. se divise en 4 arrondissements (Grenoble, La Tour-du-Pin, Saint-Marcellin, Vienne), 45 cantons et 555 communes. Il appartient à la 8^e division militaire, a une cour impériale et un évêché à Grenoble.

ISERLOHN, ville des Etats prussiens (Westphalie), ch.-l. de cercle, à 26 kil. O. d'Arensberg, 5,300 hab. Industrie (velours, mouchoirs de soie, etc.). Commerce avec la France, l'Italie, etc.

ISERNIA, *Isernia* ou *Aesernia*, ville du roy. de Naples (Molise), à 38 kil. O. de Campo-Basso, 5,200 hab. Evêché, cathédrale, aqueduc. Ville ancienne.

ISÈRE, riv. de la Russie d'Asie, naît dans le gouvernement de Perm, passe dans celui de Tobolsk, et se jette dans le Tobol par 57° lat. N. après un cours de 450 kil.

ISGAUR ou **ISKURIAH**, primitiv. *Dioscurias*, puis *Sebastopolis* et *Soteriopolis*, ville ruinée et port de la Russie d'Asie, dans l'Abasie, sur la côte orientale de la mer Noire, à 28 kil. S. E. de Souk-goum-kalé.

ISIAQUE (table), un des monuments les plus précieux de l'antiquité; c'est une table de cuivre sur laquelle on voit représentée la figure et les mystères d'Isis, ainsi que la plupart des divinités égyptiennes, chacune avec ses attributs distinctifs. Elle fut trouvée au sac de Rome en 1527; on la conserva aujourd'hui dans la galerie royale de Turin.

ISIASLAV, nom de trois princes qui ont régné en Russie. Isiaslav I, fils d'Iaroslav I, régna à Kiev de 1054 à 1078, son règne fut un temps de guerres et d'anarchie. Ce prince fut sans cesse en lutte avec les membres de sa famille, notamment avec Igor, son frère, et avec Vasslav, prince de Polotsk; fut deux fois détrôné, et périt dans un combat contre

Oleg, son neveu. — Isiaslav II régna à Kiev de 1140 à 1154, après avoir attaché la couronne à Igor, son parent. Il fut lui-même trois fois chassé de ses états, mais trois fois il se fit rétablir, et mourut sur le trône. — Isiaslav III fut reconnu grand-prince de Kiev en 1156, à la mort d'Iouri. Il affaiblit ses états par des partages, et fut tué d'un coup de sabre devant Bielgorod, qui assiégeait inutilement (1167).

ISIDORE de Charax, historien et géographe ancien, vivait trois siècles avant J.-C., sous le règne de Ptolémée Lagus. On lui doit divers traités historiques, et une *Description de la Perse* qui a été publiée par David Hoeschelius (dans les *Géographes grecs*, Oxford, 1793), et par B. Fabricius, 1849, 8°.

ISIDORE de Séville (saint), fils d'un gouverneur de Carthagène (Espagne), fut évêque de Séville en 601, et mourut en 638. Il se distingua également par son érudition et sa piété. Il a laissé entre autres ouvrages 20 livres d'*Origines* ou *Étymologies*, des *Commentaires* sur l'Ancien Testament, un *Traité des écrivains ecclésiastiques*, une *Chronique depuis Adam jusqu'en 626*. Les meilleures éditions de ces ouvrages sont celles de Paris, in-fol., 1601, et de Rome, 1797-1803. On le fête le 4 avril. L'Eglise honore en outre: 1° le 15 janv., S. Is., prêtre et hospitalier d'Alexandrie, persécuté pour son attachement à S. Athanasie, m. en 414; — 2° le 15 mai, S. Is., patron de Madrid, laboureur de son état, m. en 1170.

ISIGNY, ch.-l. de c. (Manche), pres. de Mortain.

ISIGNY, ch.-l. de canton (Calvados), sur la Manche, à 27 kil. O. de Bayeux, 2,370 hab. Beurrie renommé, bon cidre, commerce de légum. Pet. port.

ISILI, ville de Sardaigne (Cagliari), ch.-l. d'une prov. de même nom, à 53 kil. N. de Cagliari, 2,000 hab. Bld. vin blanc, pâturages, poudre à tirer.

ISIS, une des divinités principales des Égyptiens, était sœur et femme d'Osiris. Elle régna longtemps sur l'Égypte avec son frère, et tous deux firent fleurir l'agriculture. Osiris ayant été, au retour de la conquête des Indes, assassiné par son frère Typhon, Isis leva une armée pour marcher contre celui-ci, en donna le commandement à Horus, son fils, et vainquit l'ennemi en deux batailles rangées. Elle fut mise après sa mort au rang des dieux. On prend Isis tantôt pour la lune, tantôt pour la nature; on la confond aussi quelquefois avec la vache Io. L'Égypte célébrait en son honneur des mystères, qui se répandirent dans la Grèce et l'Italie, et que l'on croit les mêmes que ceux de Cybèle. Elle avait des prêtres nommés *Isaques*. On voit les mystères de Isis représentés sur la *table Isaque* (Voy. ce mot).

ISKANDERIEH. Voy. ALEXANDRIE et SCUTARI.

ISKANDEROUN. Voy. ALEXANDRETTE.

ISKER, *Cæsus*, riv. de la Turquie d'Europe (Roumélie), naît dans le sandjak de Sophia, coule au N. E., entre en Bulgarie, et se jette dans le Danube entre Nikopol et Rahova, après un cours de 270 kil.

ISKER, ville de la Russie d'Asie. Voy. URTA.

ISKURIAH ou **ISKOURIA**, ville de la Russie d'Asie. Voy. ISGAUR.

ISLA (le Père), jésuite espagnol, né en 1703 ou en 1714 à Ségovie, mort en 1783, a composé des ouvrages satiriques dans le genre de Rabelais; le plus remarquable est *Vida de fray Gerónimo de Campuzans*, Madrid, 1758, 3 vol. in-8, où il critique avec esprit les ridicules et les mauvais goûts des prédicateurs de son temps. Il prétendit prouver dans une savante dissertation, intitulée *Cit Blas rendu à sa patrie*, que le roman de *Gil Blas* avait été primitivement composé en espagnol.

ISLAM-ABAD, primitivement *Tehattagong*, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), par 23° 22' lat. N., 86° 25' long. E., sur le Tehittagong, à 13 kil. de son embouchure dans la mer. Construction de gros ma-

vires; canevass de coton. — Les Portugals conurent cette ville dès le xv^e siècle; ils la nommaient Porto-Grande. Elle appartint successivement aux rois afghans du Bengale, aux radjahs d'Arnak, enfin aux Mongols depuis 1686. C'est alors qu'elle prit son nom moderne. Les Anglais essayèrent vainement de la prendre en 1689; elle leur fut cédée en 1760.

ISLAM-ABAD, ville de la confédération des Seikhs (Cachemire), sur le Djélem, à 20 kil. S. E. de Cachemire. Commerce de châles.

ISLAMISME, nom par lequel on désigne la religion de Mahomet; il vient de l'arabe *islam*, qui signifie *soumission à Dieu*. Voy. MAHOMÉTISME.

ISLANDE, *Iceland* (c.-à-d. terre de glace), grande île de l'Océan arctique, située entre l'Europe et l'Amérique, par 63° 7'—66° 44' lat. N. et 18° 40'—27° 54' long. O., à 700 kil. N. O. de l'Ecosse et à 270 kil. E. du Groënland; elle a 390 kil. de l'E. à l'O. et 310 du N. au S.; 50,000 hab. environ (on en comptait jadis plus de 100,000). Ville principale, Reikjavik. Cette île appartient au Danemark; elle est partagée en trois circonscriptions ou bailliages, Sonder-Amtel, Vester-Amtel et Norder-og-Oster-Amtel (bailliages du S., de l'O., et du N. et de l'E.), qui ont pour chefs-lieux Reikjavik, Stappen et Madruvel. On remarque en outre Skatholt (dans le Sonder-Amtel), ancienne capitale de l'île. — L'Islande contient plusieurs volcans et présente l'étrange contraste de glaces éternelles à sa surface et d'un vaste amas de feu dans son sein. Ses côtes offrent une multitude de caps et de golfes étroits; on distingue, parmi les caps, le cap Nord au N. O., le cap Langones au N. E., et les caps Hekla, Reikjanes et Ouvardanes à l'O.; parmi les golfes, le Skaga-fjord et le Eval-fjord au N., l'Isa-fjord, l'Arnar-fjord, le Tseyde-fjord et le Sona-fjord à l'O. Une vaste chaîne de montagnes semi-circulaire couvre l'île dans presque toute son étendue; on y compte dix volcans, dont le plus connu est l'Hékla (1,736 m.). Les nombreuses éruptions de ces volcans ont bouleversé la surface de l'île; on en connaît 42 depuis l'an 1000 jusqu'en 1783, époque de la dernière (celle du Skapta-Jökull). On trouve dans diverses parties de l'île des jets d'eau bouillante, mêlée de pierres et de boue; les plus importants sont le Grand-Geyser et le Strok. Les principales rivières de l'Islande sont la Laxaa, la Thiorasa, la Skaptaa, etc.; on y voit aussi un grand nombre de lacs dont quelques-uns exhalent des vapeurs et de la fumée. Le climat de cette île est plus tempéré qu'on ne pourrait le croire on y récolte un peu de grains, des pommes de terre et du liège; mais elle est presque entièrement dépourvue de bois. On y élève des bœufs, des vaches, la plupart sans cornes, des moutons qui donnent énormément de laine, de petits chevaux de bonne race, des rennes, etc.; on y chasse des renards dont la fourrure est estimée; la pêche que l'on fait sur les côtes est très productive. Les montagnes renferment des mines de fer, de cuivre, de plomb, et surtout du soufre, du porphyre, du cristal de roche, des onyx, calcédoines, agates, etc.; les prairies fournissent de la tourbe et du bois fossile carbonisé. Les Islandais sont de taille moyenne et peu vigoureux; ils sont probes, fidèles, hospitaliers, et tiennent extrêmement à leur patrie; ils ont peu d'industrie et ne savent que fabriquer des étoffes grossières et préparer les cuirs. Leur langue est un dialecte norvégien. Ils professent la religion réformée. — Les anciens ne connaissent probablement pas l'Islande, bien qu'on ait voulu voir en elle l'*Ultima Thule*. En 861 un pirate norvégien découvrit cette île, alors déserte, et lui donna le nom de *Sneclan* (terre de neige), changé bientôt en celui d'*Iceland*. En 868, plus. seigneurs, mécontents de la tyrannie d'Harald, quittèrent la Norvège et vinrent fonder en Islande la première colonie sous la conduite

d'Ingolf. En 928 la colonie était déjà florissante et possédait une sorte de gouvernement aristocratique. En 996, le christianisme y fut introduit; elle resta paisible et heureuse jusqu'en 1261; alors une révolution la soumit à la Norvège. L'union de Calmar la fit passer sous la domination des Danois, qui l'opprimèrent. Elle fut en outre désolee par les éruptions volcaniques, par la famine et les attaques des pirates. En 1530 la réforme s'y introduisit. L'Islande appartient encore aujourd'hui au Danemark, qui dans ces derniers temps a tenté les plus grands efforts pour améliorer le sort des habitants.

ISLAY ou ILLA, une des îles Hébrides, dépendante du comté d'Argyle; à 40 kil. sur 28; 16,900 hab. Montagnes; cuivre, mercure, plomb, émeraude, etc. Peu de grains, gros bétail. Beaucoup de cavernes, entre autres la grotte de Saegmore. — Cette île appartient d'abord aux Danois et aux Norvégiens, puis aux seigneurs des îles, jusqu'au règne de Jacques III, et aux Macdonald jusqu'à celui de Jacques IV, sous lequel elle passa à la couronne.

ISLE, riv. de France, nait près de Ladignac (Haute-Vienne), à 2 kil. S. E. de Nexou, baigne l'iciduel, Périgueux, Astier, Mucidan et Montpont, et se jette dans la Dordogne, à Libourne, après avoir eçu la Haute-Vézère, la Loue et la Dronne. Cours, 25 kil. dont 90 navigables. — ISLE, ch.-l. dec. (Vau-luse), dans une île de la Sorgue, près de la fontaine de lacluse, à 22 k. E. d'Avignon; à 500 h. — VILLE et ILLÉ.

ISLEBIA, nom latin moderne d'ISLEBEN.

ISLEWORTH, ville d'Angleterre (Middlesex), à 13 kil. S. O. de Londres; 5,530 hab. Site pittoresque; belles maisons de campagne, entre autres Sion-House (au duc de Northumberland).

ISLINGTON, ville d'Angleterre (Middlesex), au N. de Londres, se trouve suj. réunie à cette ville par une suite de bâtiments; 35,000 h. Sources ferrug.

ISLY. Voy. ce mot au Supplément.

ISMAEL, un des fils d'Abraham, né de l'union de ce patriarche avec Agar, esclave égyptienne qu'il avait prise pour femme du second rang, vint au monde l'an 2280 avant J.-C., selon l'*Art de vérifier les Dates*, ou l'an 1906, selon la chronologie vulgaire. Après la naissance d'Isaac (2206), il fut, sur la demande de Sara, chassé de la maison paternelle ainsi que sa mère; il erra longtemps dans le désert, et se fixa enfin près de Bersabée, à l'extrémité méridionale de la Palestine, sur les frontières de l'Arabie. Ismaël devint un habile chasseur et un vaillant guerrier. Il épousa une femme égyptienne dont il eut un grand nombre d'enfants; les Arabes le regardent comme le père de leur nation et l'auteur de leur langue. Il vécut 137 ans.

ISMAEL, fils de l'imam Giar-el-Sadic, et 6^e descendant d'Ali, mort vers 750, a donné son nom à la secte musulmane des Ismaéliens. Voy. ce nom.

ISMAEL ou CHAH ISMAEL, fondateur de la dynastie des Sophes de Perse, était fils d'un gouverneur du Chirvan, petit-fils de Sophi, et prétendait descendre d'Ali, gendre de Mahomet, par Mouça, le 7^e des imams. Sorti de sa province en 1499, il secoua le joug de la dynastie turcomane du Monton-Blanc, s'empara successivement de Tauris, de l'Irak, du Farsistan, de Kourdistan, du Diarbékir, en un mot de toute la Perse; entra dans Bagdad (en 1509), et fit asseoir sur le trône la secte des Chyites; mais fut arrêté dans ses conquêtes par Sélim I, qui le battit à Tchaldir, en 1514. Il régna jusqu'en 1523, et partagea ses états entre ses enfants. Il est encore aujourd'hui en grande vénération parmi les Persans. — Ismaël II, roi de Perse, petit-fils du précédent, était en prison à la mort de son père Chah-Thahmasp (1576). Il passa de la prison sur le trône, et affermit sa puissance par le meurtre de ses 8 frères; mais il fut empoisonné lui-même par sa sœur après 2 ans de règne.

ISMAËLIENS, nom d'une secte musulmane dont l'origine remonte au 11^e siècle de l'ère musulmane, c.-à-d. au VIII^e siècle de J.-C. Les ismaéliens sont une branche des Chyites ou partisans d'Ali au lieu d'admettre après Mahomet une succession de douze imams ou souverains posthumes comme le font les autres Chyites, ils n'en admettent que sept, et prétendent qu'à la mort d'Ismaël fils aîné de Gualfar-el-Sadeh, c'est à tort que l'on transféra la qualité d'imam à Moussa, frère cadet d'Ismaël, et que cette dignité appartenait de droit à Mohammed, fils d'Ismaël. Ce Mohammed ayant disparu fort jeune, les ismaéliens ne vouturent point croire à sa mort, mais ils prétendirent que sa race s'en était conservée et qu'elle se perpétuait par une filiation secrète jusqu'à l'arrivée d'un dernier imam, sorte de messie qui ferait triompher leur secte. Les ismaéliens professaient une doctrine mystérieuse qui expliquait par des allégories les dogmes de l'islamisme, et qui dispensant ses adeptes de toute obligation, était également contraire à la morale et à la religion. Les ismaéliens jouent un grand rôle dans l'histoire de l'Orient du VIII^e au XII^e siècle. C'est de cette secte que sont sortis les Karmathes, qui ravagèrent la Perse et la Syrie au VIII^e siècle; les califes fatimites, dont le premier, Obéid-Allah se prétendant issu d'Ali par Ismaël, et qui régnèrent sur l'Égypte de l'an 909 à 1174, les Assassins dits aussi *Ismaéliens* de l'Est, qui, pendant près de 200 ans (de 1090 à 1260), répandirent la terreur dans tout l'Orient, les Druses, qui sont encore aujourd'hui fort nombreux en Syrie (Voy. druzes), et en fait aussi dériver les Nosairis et les Wahabites.

ISMAIL ou **ISMAILOV**, v. de Bessarabie, annexée depuis 1856 à la Moldavie, sur le Danube, à 180 k S de Bender, 24,000 h. Port de quai riant, station d'une partie de la flottille du Danube. Causse peu de commerce en denrées de la Moldavie. Cette v. était jadis beaucoup plus florissante qu'auj. Il s'y fut assésée en 1783 par Soutarow, qui lui prit d'assaut et la livra trois jours au pillage. Depuis ce moment elle ne s'est pas relevée. Elle a été enlevée à la Russie par le traité de Paris, en 1856.

ISMAILOVO, village de Russie (Moscou) au N E de Moscou, 490 hab. Ancien palais des czars.

ISVARE, *Ismarus*, v. et mont de Thrace au S, chez les *Cicones*, entre *Maronée* et *Stryma*.

ISMENE (1), riv. de Beotie, consacrée à Apollon, naissant au N de Thèbes, et tombant dans l'*Hylicus*.

ISMENE, fille d'*OEdipe* et de *Jocaste*, fut condamnée à mort par Créon avec sa sœur *Antigone*, pour avoir rendu les honneurs funéraires à son frère *Polynice*.

ISMID, ville de la Turquie d'Asie. Voy. **ISNIEMID**.

ISMIR, ville de la Turquie d'Asie. Voy. **SMYRNE**.

ISNALLOZ, ville d'Espagne (Grenade), à 19 kil N. E. de Grenade, 3,300 hab. Savon blanc.

ISNARD (Maximilien), membre de l'Assemblée législative et de la Convention, né à Grasse (Var) en 1755, mort vers 1830. A l'Assemblée législative il ne se fit remarquer que par l'exaltation de ses sentiments patriotiques et par la violence des mesures qu'il proposait, à la Convention, il se montra plus modéré, se rangea parmi les Girondins, et combattit avec courage le parti de la Montagne. Il fut mis hors la loi au mois d'octobre 1793, et n'échappa à la mort qu'en se cachant, il rentra dans la Convention après le 9 thermidor, et fit ensuite partie du Conseil des Cinq-Cents, mais, depuis l'avènement de Bonaparte, il resta éloigné des affaires. On a de lui un beau dithyrambe sur l'*Immortalité* et quelques écrits politiques, la *Proscription d'Isnard*, 1795, etc.

ISNIK, l'ancienne *Nicee*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur le lac d'*Isnik* (*Arcarum lacus*), qui communique avec la mer de *Marmara*, à 80 kil. E. de Brousse. 1,500 hab. Fabriques de faïence, por-

celaines et soieries. Commerce de soie, tabac, tapis, fruits et vin. Elle est tout à fait déclassée de son ancienne splendeur. Voy. **NICÉE**.

ISNIKIMID ou **ISMID**, l'anc. *Nicomédie*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), ch.-l. de sandjak, à 100 kil. S. E. de Constantinople, au fond du golfe d'*Isnikmid* (*Asiacarum sinus*) 35,000 hab. Siège d'un archevêché arménien et d'un métropolitain grec. Filatures de soie et poteries; eaux minérales. *Isnikmid* est le rendez-vous d'un grand nombre de caravanes. Voy. **NICOMÉDIE**.

ISOCRATE, célèbre orateur athénien, né l'an 436 av. J.-C., eut pour maîtres *Prodicus* et *Gorgias*. Sa timidité naturelle et la faiblesse de sa voix ne lui permirent pas de parler en public, il se vout à l'enseignement de l'éloquence; il composa aussi des plaidoyers pour ceux qui n'étaient pas en état d'en composer eux-mêmes. Aussi recommandable par le caractère que par le talent, il se montra toujours sévère pour la justice et pour le bien de son pays. Il avait du crédit auprès de Philippe, roi de Macédoine, et il en usa longtemps pour empêcher la guerre d'éclater alligé de la perte de la bataille de *Chéronée*, il se laissa mourir de faim. Il avait alors près de 100 ans. *Isocrate* se recommande par l'élégance et l'harmonie, il est le premier qui ait bien connu l'art de cadencer les périodes, mais il manque de feu et d'énergie, il reste de lui 21 discours, soit harangues politiques, soit éloges, parmi lesquels on connaît surtout les *Panathéniques* ou éloges d'*Athènes* le *Peuple*, le *Discours à Nicocles sur l'art de régner* le *Discours à Demonius*, et 10 *Lettres*. *Outil* l'*Art princeps* (M. I, 1493), on est celles de H. Etienne, 1593 gr. l'Avant, 1782, voir fr. de Lortz, 1807.

ISOLA, ville des États autrichiens (Illyrie), sur le golfe de *Trieste*, à 9 kil. O de *Cipod*-*Isola*, 2,800 hab. Excellent vin Baux sulfureux.

ISOLA, ville des États sardes, à 7 kil. S d'*Asti*, 2,350 hab.

ISOLA, ville du roy de Naples (Calabre Lit. 2.), à 40 kil. E. de *Catanzaro* 2,750 hab. L'éché **ISOLA-BELLA**, c.-à-d. *belle île*. Voy. **BARONNÉS** (Iles).

ISOLA DELLA SCALIA, ville du roy Lombard-Vénitien, à 18 kil. S de *Vérone* 2,600 hab.

ISOLA-DE-SORA, ville du roy de Naples (Terre de Labour), à 5 kil. S de *Sora*, dans une île du *Gargliano* 2,600 hab. Drips.

ISOLA GROSSA, *Scadonia* île des États autrichiens dans l'*Adriatique*, sur la côte de la *Dalmatie*, au S. O. de *Tyra* 44 kil. du N. O. au S. E. sur 3 du N. E. au S. O. 12,000 hab. Ieu principal, *Salé*.

ISOLA ROSSA (Corse), ch.-l. de c., arr. de *Calvi*.

ISONZO, dit à tort *Luzanzo*, en latin *Isontius* ou *Sontius*, riv. des États autrichiens (Illyrie), naissant au mont *Tenglo* dans le cercle de *Goritz*, et se jette dans le golfe de *Trieste* après un cours de 130 kil. Sous l'empire, l'homme limitait l'Italie à l'E.

ISOUARD (Nicolo) compositeur. Voy. **NICOLÒ**.

ISPAHAN ou **ISFAHAN**, *Aspadana*, ville de Perse (Irak-Adjémi), jadis capitale de toute la Perse, et auj. ville de second ordre, sur le *Zendehroud*, par 32° 26 lat N., 49° 49 long E., 100,000 hab. Plusieurs monuments remarquables, mais presque tous en ruine. Fabriques d'étoffes de coton, soie, or et argent; quincaillerie, armures, lames de sabre renommées, fruits de toute espèce (et surtout melons et pastèques). Commerce encore considérable. — *Isfahan* était peu importante dans l'antiquité. Sous les califes de *Bagdad* elle devint la capitale de l'*Irak-Adjémi*, et prit alors un immense accroissement. Prise et ravagée par *Tamerlan* (1387), elle se releva peu à peu sous les *Sophis*. *Chah-Abbas I* en fit la capitale de toute la Perse. *Ferdinand I* d'Espagne en fit la capitale de toute la Perse, *Ferdinand I* d'Espagne en fit la capitale de toute la Perse, les ouvriers, les artistes, et en fit l'entrepôt le plus

considérable du commerce de l'Orient. Chardin, qui la visita sous le règne d'Abbas II, évaluait sa population à 600,000 hab. Cette prospérité ne fut qu'éphémère. Les Afghans s'emparèrent d'Ispahan en 1722, et en détruisirent les plus beaux édifices. Nadir-chah la reprit en 1729, mais il ne chercha point à la restaurer. Depuis ce temps, elle n'a fait que décliner jusqu'à Feth-Ali-Chah, qui la releva vers 1798.

ISRAËL (de l'hébreu *sara*, combattre, et, Dieu), nom qui fut donné, selon la Bible, à Jacob, après sa lutte avec un ange (Voy. JACOB). De là ses descendants furent appelés *Israélites*. (Voy. JUIFS.)

ISRAËL (roy. d'), un des deux royaumes formés en Judée après la mort de Salomon (962), était opposé au roy. de Juda. Le roy. d'Israël se composa des 10 tribus suivantes. Aser, Nephthali, Zabulon, Issachar, Manassé, Ephraïm, Dan, Siméon, Gad, Ruben; ou, en d'autres termes, il comprenait la Galilée, la Samarie, la Pérée, plus une partie de la Judée proprement dite, etc. Il était par conséquent beaucoup plus vaste que le roy. de Juda, son rival. Sésam, Tharsa, enfin Samarie ou Séstasie en furent successivement la capitale. Le roy. d'Israël dura 244 ans, de 962 à 718 av. J.-C. Il fut sans cesse en guerre avec le roy. de Juda et avec les rois de Syrie et d'Assyrie. Il fut détruit par Salmanassar en 718. Ses rois se succédèrent dans l'ordre suivant :

Jéroboam I,	882-843	Joachas,	832
Nadab,	842	Jons,	817
Basas,	819	Jéroboam II,	778
Ela,	818	<i>Inter-royne.</i>	
Zamri,	818	Zacharie,	67-766
Amri,	807	Selluz,	766
Achab,	888	Manahem,	754
Ochosisa,	887	Phaccon,	753
Joram,	876	Phacée,	728
Jéhu,	849	Osa,	718

— On donne parfois le nom de royaume d'Israël à toute la Judée sous Saül, David et Salomon.

ISRAËLITES. Voy. ISRAËL et JUIFS.

ISSA, *Issa*, fle de l'Adriatique, sur les côtes de la Dalmatie, avait une ville de même nom. Bloquée par les troupes de Teuta, reine d'Illyrie, elle se rendit sous la protection romaine de la guerre de Rome contre l'Illyrie l'an 229 av. J.-C.

ISSACHAR (tribu d'), une des douze divisions de la Palestine, avait au N la tribu de Zabulon, au S. la demi-tribu occidentale de Manassé, et s'étendait de la mer au Jourdain. Jérémie en était le ch.-l. Elle avait son nom à Issachar, cinquième fils de Jacob et de Lia.

ISSEDON, *Issedones*, peuple de Scythie, se divisait en deux groupes qui habitaient, l'un la Scythie (Cachemire et Srinagar), l'autre la Scythie au-delà de l'Imaüs (Thibet).

ISSENGEAUX ou **YSENNEAUX**, *Issingaugus*, ville de France (Haute-Loire), ch.-l. d'arr. et de cant., à 22 kil. N. E. du Puy; 1,621 hab. Tribunal de 1^{re} instance. Fabrique de dentelles, rubans, tentatives de cuivre, lameries. Mines de plomb. — L'arr. a 6 cantons (Bas, Saint-Dizier, Montsireuil, Montfaucon, Tenos, plus Issengeaux), et compte 81,785 hab.

ISSIGEAC, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 16 kil. S. E. de Bergerac; 1,000 hab.

ISSINIE, et plus communément **ASSINIE**, pays de la Guinée supérieure, à l'extrémité S. O. de la côte d'Or, sur la limite de celle des Dents. Il est arrosé par une riv. de même nom. Comptoir franç.

ISSOIRE ou **YSSOIRE**, *Issodurum*, ville de France (Puy-de-Dôme), ch.-l. d'arrondissement et de cant., à 28 kil. S. E. de Clermont-Ferrand, près du confluent de la Crouse et de l'Allier; 5,741 hab. Tribunaux de première instance et de commerce; collège communal. Ville petite et mal bâtie; chantronnerie, ustensiles de cuivre, commerce d'huile de noix, de chanvre et de vin. Patrie du

cardinal Duprat — Du temps des Romains, cette ville avait une école et un temple célèbres, mais elle fut ravagée par les Vandales. Dans la suite, étant devenu le patrimoine du dauphin, frère aîné du comte d'Auvergne, elle fut un sujet de guerre entre ces princes jusqu'à la réunion de l'Auvergne à la couronne (1531). Elle soutint deux sièges terribles en 1577 et 1590. — L'arr. d'Issore a neuf cantons (Ardes, Besse, Champoux, Jumeaux, St-Germain de Lambion, Saunillanges, Tauves, La Tour, plus Issore), 116 communes et 100,740 hab.

ISSOUDUN ou **YSSOUDUN**, *Auxellodunum* ou *Escoldunum*, ville de France (Indre), ch.-l. d'arr., à 27 kil. N. E. de Châteauroux, sur la Théols 11,654 hab. Tribunaux de première instance et de commerce; collège communal. Rues larges et régulièrement bâties. Fabriques de draps, bas, parchemens, huiles, laine et cuirs. Commerce en blé, vins, laine, bétail, fer et bois. Ruines d'un château-fort. — Elle fut des seigneurs particuliers jusqu'en 1187; les Anglais s'en emparèrent ensuite et la possédèrent jusqu'en 1220. Philippe-Auguste la réunit à la couronne. Issoudun souffrit d'une peste en 1497, et d'un incendie en 1651. Sous Henri IV, les Ligueurs s'emparèrent de cette ville; mais les habitants les en chassèrent (1589). La réhabilitation de l'édit de Nantes lui enleva beaucoup d'habitants. — L'arr. d'Issoudun a 4 cant. (Saint-Christophe, Vatan, et Issoudun qui en fait deux), 49 communes et 45,636 hab.

IS-SUR-TILLE, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 23 kil. N. E. de Dijon, près du confluent de la Tille et de l'ignon. 1,436 h. Draps, cirilles, tuyaux de poêles; filature de coton, fonderie de cuivre, pierre à bâtir.

ISSUSOUADJACIM, *Issa*, v. de Chine (Canton des plaines), sur la mer, au fond du golfe Formose, au N. E. de la Méditerranée, où elle forme un coude vers le sud, est célèbre par deux victoires décisives remportées dans les environs, l'une par Alexandre sur Darius, l'an 333 av. J.-C., l'autre par Septime-Sévère sur Pescennius Niger, l'an 194 après J.-C. Héraclius y battit aussi Chosroès en 622.

ISSY, village du dép. de la Seine, sur un coteau près de la rive gauche de la Seine, à 6 kil. S. O. de Paris; 1,583 hab. Maisons de campagne, fabriques de produits chimiques. Seminaire succursale de celui de Saint-Sulpice. Fort construit en 1842.

ISSY-LE-ÉTOUR, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 39 kil. S. O. d'Aulun, sur la Somme; 1,750 h. Anc. baronie, appartenant aux évêques d'Autun.

ISLÉVONS, une des trois grandes divisions des peuples de la Germanie ancienne. Voy. GERMANIE.

ISTAKHAR, ville d'Iran (Fars), sur un rocher, près du Bendemir, à 53 kil. N. E. de Chiraz. Dans la plaine qui environne cette ville on voit les ruines de l'antique Persepolis.

ISTAMBOUL ou **STAMBOUL**, nom turc de la capitale de l'empire ottoman. Voy. CONSTANTINOPLE.

ISTER, fleuve de l'Europe anc. auj. le DANUBE.

ISTHME ou **PANAMA**, département de la ci-devant république de Colombie, et auj. de la république de la Nouvelle-Grenade, tire son nom de l'isthme de Panama, qu'il comprend, et est borné à l'O. par le Guatemala, au S. E. par le dép. de Cauca, au N. par la mer des Antilles, et au S. par le Grand-Océan équinoxial. Sa longueur est de 100 kil., sa largeur varie de 220 à 40; 80,000 hab. Ch.-l., Panama. Il est divisé en deux provinces: Panama et Veraguas.

ISTHME DE CORINTHE ou **DE MORÉE**, DE PANAMA, DE SOEZ, etc. Voy. MORÉE, PANAMA, etc.

ISTRIMIQUES (Joux), un des quatre jeux solennels que célébrait la Grèce dans l'antiquité. Ils étaient ainsi nommés de l'isthme de Corinthe, où ils se tenaient. Ils furent d'abord institués par Sisyphus, au 11^e siècle av. J.-C., pour honorer la mémoire de Méli-

ertes (Voy. ce nom). Thésée leur donna une nouvelle organisation et les consacra à Neptune. On les célébrait tous les cinq ans on y disputait le prix de la lutte, de la course, du saut, du disque, du javalot, de la musique et de la poésie. Les vainqueurs recevaient une guirlande de feuilles de pin. Ces jeux furent abolis l'an 180 de J.-C. sous le règne d'Adrien.

ISTIB, ville de la Tarquie d'Europe (Roumélie), à 90 kil N. E. de Monastir, 8 000 hab. Château-fort. Petits ouvrages en acier. C'est l'anc. *Stabi*.

ISTHÉE, ISTHÉOTIDE. Voy. HISTÉZ, HISTÉOTIDE.

ISTRES, *Ostrea*, ch.-l. de canton (Bonches-du-Rhône), sur le canal de Craponne, à 38 kil O. de Aix, 3,036 hab. Commerce d'huile d'olive et de ceramé. — Cette ville fut fondée, dit-on, au commencement du VIII^e siècle, et reçut son nom de la quantité d'huîtres fossiles qui composent les collines environnantes. On s' cru qu'elle occupait l'emplacement de l'ancienne *Asromela*. Suivant M. Walkenâer, elle aurait remplacé *Cecylistrum*.

ISTRIA (CAPO D.) Voy. CAPO-D-ISTRIA.

ISTRIE, *Histria*, provinces des États autrichiens, formant un cercle du gouvernement de Trieste, se compose d'une péninsule située au fond de l'Adriatique et bornée au N. par le cercle de Goritz et le gouvernement de Laybach, à l'E. par la Croatie civile, le Littoral hongrois et le golfe de Quarnero, à l'O. par le golfe de Trieste et le roy Lombard-Vénitien 135 kil sur 100 193,000 hab. Ch.-l., Plesno autres villes Capod'Istria Rovigno, Pirano, etc. Le climat est malsain, mais le sol fertile il produit du vin, de l'huile du blé (en petite quantité), du miel et des fruits. Mines de houille et d'alun, carrières de marbre. — L'Istrie ancienne avait pour bornes au N. la Liburnie. Ses habitants vivaient de brigandage et de pènerie ils furent subjugués par les Romains dès 221 av. J.-C., e leur pays fut réduit en province romaine vers l'an 153 av. J.-C. Au moyen âge l'Istrie appartenait longtemps au patriarche d'Aquilée. En 1190 les Vénitiens s'emparèrent de la plus grande partie du pays le reste passa à l'Autriche. En 1797 le traité de Campo-Formio céda à l'Autriche l'Istrie vénitienne. En 1805, l'Istrie tout entière fut comprise dans les provinces Illyriennes et réunie à l'empire français; elle fut rendue à l'Autr. en 1814. V. BISSIERES.

ESTROPOLIS, ville de la Mésie inférieure, au S. O. de *Saicez*, pres de l'embouchure de l'Ister (Danube). On a cru la reconnaître dans les villes de *Ghustandyn*, de *Proschlowitz* et de *Cavahn* men. c'est plus probablement *Positza*, sur la mer Noire.

ISUME, ville de la Russie d'Europe (Kharkov), à 180 kil S. E. de Kharkov, sur le Severnoi-Donetz; 4,500 hab. Commerce de blé, gros bétail, chevaux, montons.

ITABYRIUS, mont. de la Galilée. Voy. THABON.
ITALICA, dite aussi *Dux Trajan civitas* aux *Séville-la-Vanille* ou *Santiponce*, grande ville de la Bétique, au N. E. d'*Hupalis*, fondée par Scipion l'Africain. Patrie de Trajan, d'Adrien et de Théodose I.
ITALICUS (SILIVS). Voy. SILIVS ITALICUS.

ITALIE, *Italia*. Nous donnerons successivement 1^o les divisions de l'Italie dans l'état actuel, 2^o dans le temps ancien, 3^o au moyen âge, 4^o dans le temps modernes avant 1815, 5^o la description générale du pays, 6^o une notice historique.

1 *Italie actuelle*, contrée de l'Europe méridionale, située entre 36° 34' - 47° lat. N. et entre 4° - 16° long. E., forme une longue presqu'île, ayant la forme d'une botte éperonnée, elle est bornée au N. par la Confédération germanique et la Suisse, au N. O. par la France, à l'O. et au S. O. par la Méditerranée et le détroit de Messine, qui la sépare de la Sicile, au S. E. par la Méditerranée, à l'E. par le golfe Adriatique. Elle a 1,300 kil. de lon-

gueur diagonale (du Mont-Blanc au cap Spartivento). Sa largeur varie extrêmement, au N. elle atteint 550 kil de large, au centre et au S. elle n'a pas plus de 220 kil, et en quelques endroits se rétrécit au point de n'en avoir que 60. On la divise ordinairement en trois parties ou régions géographiques 1 *Italie septentrionale*, de 44° à 47° lat. N., 1 *Italie centrale*, de 42° à 44°, et 1 *Italie méridionale*, de 35° à 42°. On peut en outre reunir sous le nom d'*Italie insulaire* les 3 grandes îles de Sicile, de Sardaigne et de Corse, avec les petites îles qui en dépendent — L'Italie ne forma pas un seul état on y distingue 11 états divers en voici la liste

États.	Capitales.
<i>Italie septentrionale.</i>	
Royaume Sardes	Turin.
Principauté de Monaco,	Monaco
Royaume Lombard-Vénitien (à l'Autriche),	Milan
<i>Italie centrale.</i>	
Duché de Modène,	Modène
— de Parme,	Parme
— de Lucques,	Lucques.
— de Massa Carrara,	Massa
Grand-duché de Toscane,	Florence
États de l'Eglise,	Rome
République de Saint-Marin,	Saint-Marin
<i>Italie méridionale.</i>	
Royaume des Deux-Siciles,	Naples.

1 *Italie ancienne*, 1^o *Sous la république romaine* Dès le VI^e siècle av. J.-C., l'Italie était divisée en trois grandes régions la *Gaulis Cisalpine* au N., 1 *Italie proprement dite* au milieu, la *Grande-Grèce* au S. L'Italie proprement dite était bornée au N. par la *Macra*, l'*Apennin* et l'*Ulu*, à l'O. par la mer Inférieure, au S. par le *Sitarus* et le *Frenio*, à l'E. par l'Adriatique, et se divisait en 7 contrées 1 *Étrurie* au N. O., 1 *Ombrie* au N. E., le *Picenum* au S. E. de l'Ombrie, la *Sabine* au S. O. du Picenum et au S. de l'Ombrie, le *Lanum* au S. de la Sabine, entre le Tibre et le Liris (Rome y était renfermée), la *Campanie* au S. du Latium, et le *Sammum* à l'E. de ces deux dernières (Pour la *Gaulis Cisalpine* et la *Grande-Grèce*, Voy. ces noms) — 2^o *Sous l'empire*, l'Italie fut divisée d'abord en 11 régions 1^o *Gaulis Cisalpine*, 2^o *Ligurie*, 3^o *Vénétie*, 4^o *Etrurie*, 5^o *Ombrie* (avec les *Senones*, etc.), 6^o *Sabine* (avec les *Marsi*, *Peligni*, *Vestini*), 7^o *Latium* (avec la *Campanie*), 8^o *Sammum* (avec les *Frisant*), 9^o *Apulie* (avec la *Peucétie* et l'*Iapygie*), 10^o *Lucanie*, 11^o *Bruttium*. — Adrien changea cette division, et l'Italie forma deux provinces, l'une au N., comprenant la Rhétie, la *Vindélicie* sous le nom de Rhétie 2^o, la *Cisalpine*, l'*Etrurie* et l'*Ombrie*, l'autre au S., comprenant le *Picenum*, la *Sabine*, le *Latium*, le *Sammum*, la *Campanie*, l'*Apulie*, la *Lucanie*, le *Bruttium* et la *Sicille*. — Dans le partage de l'empire, à la mort de Constantin (337), on donna le nom de *préfecture d'Italie* à l'une des deux grandes divisions de l'empire d'Occident, qui comprenait même des pays situés hors de l'Italie. Cette préfecture était divisée en quatre diocèses et un proconsulat. 1^o le *diocèse d'Italie*, comprenant la *Vénétie* avec l'*Illyrie* au N. E., l'*Emilie* au S. O., la *Flammine* au S. E. de l'*Emilie*, la *Liguria* à l'O. de la *Vénétie*, les *Alpes Cottennes* au N. E., la *Rhétie* 1^{re} et la *Rhétie* 2^o au N.; 2^o le *diocèse de Rome*, subdivisé en *Tuscie-et-Ombrie* au S. de l'*Emilie*; *Picenum* à l'E., *Sammum* au S., *Vainrie* à l'O., *Campanie* au S. O. du *Sammum*, *Apulie-et-Calabre* à l'E., *Brunnum-et-Lucanie* au S., plus la *Sicile*, la *Sardaigne* et la *Corse* (le *Latium* formait un district particulier). 3^o le *diocèse d'Illyrie*, composé des deux *Noyques*, des deux *Pannonies*, de la *Savoie* et de la *Dalmatie-et-Liburnie*, 4^o le *diocèse d'Afrique*, com-

prenant la *Tripolitaine* à l'E., la *Byzacène* au N. la *Nauvade* au N. O., les deux *Mauritimes* à l'O., 5^e le proconsulat, qui était celui d'*Afrique* propre, et se composait de la *Zéugitane*.

III *Italie au moyen âge* — Sous Justin II, empereur d'Orient, en 570, après la chute de l'empire romain d'Occident, l'Italie se trouvait partagée entre l'empire d'Orient et les Lombards. Les possessions lombardes comprennent toute l'Italie septentrionale avec une partie de l'Italie centrale, et se divisaient en 36 duchés dont les principaux étaient ceux de Frioul, de Brescia, d'Ivrée de Turin et de Pavie au N., de Toscane et de Spolète au centre, de Bénévent au S. L'empire romain d'Orient possédait les côtes septentrionales de l'Adriatique qui formaient l'*Exarchat de Ravenne* la *Pentapole*, formée des cinq villes de Rimini Pesaro Fano, Sinigaglia et Ancone. *Tarente* et le patriarcat de *Calabre*, les duchés de *Naples* et de *Rome* les côtes de la *Ligurie* avec Gènes. — Au 11^e siècle Charlemagne constitua en faveur de son second fils Pépin le *royaume d'Italie*, qui comprenait avec l'Italie lombarde ou Lombardie, la Bavière et l'Allemagne ou Souabe méridionale. Il avait donné au pape l'archevêché de Ravenne et la Pentapole qui formèrent depuis le Patrimoine de Saint-Pierre. — A partir du 11^e siècle, l'Italie, en proie à des révolutions perpétuelles, se partagea en un nombre infini de duchés et de comtes indépendants qu'il est impossible d'énumérer. La plupart des villes maritimes s'élevèrent, du XII^e au XIII^e siècle, en républiques, entre autres Venise Gènes, Pise Amalfi et Naples, un grand nombre de villes libres de Lombardie formèrent dans le nord de l'Italie une confédération dite *Ligue lombarde*, à la tête de laquelle se trouvaient Milan et Pavie. L'agrandissement progressif des États de l'Eglise les conquêtes des Normands dans l'Italie méridionale, la soumission de la Lombardie par les empereurs d'Allemagne changèrent encoie plusieurs fois les divisions de l'Italie (Voy ci-après la notice historique).

IV. *Italie moderne* Avant 1789, l'Italie était à peu près divisée comme elle l'est aujourd'hui. On y distinguait le royaume de Sardaigne, la république de Gènes, la république de Venise, le duché de Modène, le duché de Parme, le grand-duché de Toscane, les États de l'Eglise, le royaume de Naples. — Après la révolution de 1789, l'Italie septentrionale, conquise par les Français en 1797, forma la *république Cisalpine* (Voy ce nom), qui comprenait le Milanais, la république de Venise, les duchés de Modène et de Massa-Carrara et trois légations des États de l'Eglise. En 1804 la Savoie le Piémont et le comté de Nice se trouvaient réunis à l'empire français dont ils formaient sept départements. En 1805, la république Cisalpine prit le nom de *royaume d'Italie*, ce royaume, accru successivement de diverses portions de territoire, finit en 1809 par compter 24 départements, savoir

	Départements	Chefs-lieux
Au N. du Pô et à l'ouest	Agogna,	Novare.
	Olona,	Milan
	Lario,	Côme
	Adda,	Sondrio
	Serio,	Bergame.
	Mella,	Brescia
	Haut-Pô,	Crémone.
	Mincio,	Mantoue
	Adige,	Vérone.
	Haut-Adige,	Trante
Au N. du Pô et à l'est	Bacchiglione,	Vicence.
	Brenta,	Padoue.
	Adriatique.	Venise.
	Piave,	Bellune.
	Tagliamento,	Trévise.
	Passeriano.	Udine.

Départements	Chefs-lieux.
Crostolo,	Reggio
Panaro,	Modène.
Reno,	Bologna.
Bas-Pô,	Ferrara.
Rubicone,	Forli.
Mclauro,	Ancone.
Musone,	Macerata.
Trointo	Fermo.

Au S. du Pô

En 1801, le grand-duché de Toscane fut érigé en *royaume d'Étrurie* (Voy ce nom) mais en 1808 il fut compris dans l'empire français, auquel il donna trois départements (Méditerranée, Arno et Ombrone), tandis que les États de l'Eglise, déjà absorbés en partie par le royaume d'Italie donnaient à l'empire français deux départements (Tissimène et Rome) — L'Italie méridionale continua de porter le titre de *royaume de Naples* elle renfermait les principautés indépendantes de Bénévent et de Ponte Corvo récemment créées. Les événements de 1814 changèrent cet état de choses et établirent en Italie les divisions qui subsistent encore actuellement.

V. *Description générale* Au N et à l'O de l'Italie s'étendent les Alpes, auxquelles se lient les Apennins (Voy ALPES et ALPINS) ceux-ci traversent la presque dans toute sa longueur et projettent beaucoup de chaînons secondaires dont fait partie le volcan du Vésuve. En Sicile s'élève une autre chaîne dont l'Étna est le point le plus élevé. L'Italie septentrionale est arrosée par un grand fleuve, le Pô, dans lequel se jettent près que tous les rivières de cette région (Tessin, Adda, Oglio, Minio, Trebbia, Taro, etc.) Cependant l'Isone se fait remarquer la Piave, la Brenta, le Bacchiglione, l'Adige ont leur embouchure dans l'Adriatique. Au centre et au sud coulent une foule de petites rivières côtières qui se rendent à la mer. L'Arno le Tibre, le Garigliano le Volturne sur la côte occidentale le Pescara et l'Ofanto sur celle du golfe Adriatique. Dans l'Italie septentrionale se voient un assez grand nombre de lacs tels que les lacs Majeur de Come de Garda de l'Agno di Lecco, d'Iseo. L'Italie est célèbre pour la douceur et la beauté de son climat, la chaleur y est brûlante en été sur les bords de la Méditerranée et dans les plaines du royaume Lombard-Vénitien mais elle est moins forte en général sur la côte orientale les Apennins, et à plus forte raison les Alpes, présentent beaucoup de points très froids et même froids. Malheureusement le *strocco*, vent de terre qui souffle dans le royaume de Naples *L'aria cattiva* ou air mal air, dont on sent l'influence funeste dans une foule de lieux en Italie (surtout dans les maremma de l'état romain), et enfin les deux volcans du Vésuve et de l'Étna rendent souvent funeste le séjour de ce pays. Le sol varie, mais généralement il est fertile, surtout en Lombardie où l'on recueille en abondance du riz et toutes les espèces de céréales et dans le royaume de Naples dont les huiles les vins les oranges jouissent d'une renommée européenne. Sauf le buffle qu'on y trouve réduit à l'état de domesticité, les quadrupèdes sont ceux du reste de l'Europe les reptiles venimeux et les scorpions y sont très nombreux on y élève quantité de vers à soie. Les côtes abondent en poissons et en mollusques, dont beaucoup sont excellents. L'or l'argent, y sont fort rares, mais on y exploite de riches mines de cuivre, de plomb de fer, de zinc et autres métaux, bancs d'alun et de sel, carrières de pierre à bâtir, d'albâtre, de marbre de toutes sortes (parmi lesquels le beau marbre statuaire de Carrare), plusieurs sources thermales et minérales. L'activité des habitants ne répond pas complètement à tant de ressources surtout au centre et au midi. En général, l'agriculture est arrêtée, le commerce et l'indus-

trie sont peu développés, cependant l'Italie a une réputation universelle pour quelques branches spéciales, telles que les porcelaines et les faïences les instruments de musique les cordes d'instruments, la paille dite d'Italie Venise, Livourne Trieste, Gênes, sont les villes les plus commerçantes. Les Italiens passent pour être dissimulés dédants, indolents et superstitieux ils sont grands amateurs de spectacles et heureusement organisés pour la musique et pour les arts du dessin aussi les grandes villes d'Italie Rome surtout, sont-elles célèbres par la multitude des monuments d'architecture, de peinture et de sculpture qu'elles renferment — La langue italienne est celle des langues romanes qui se rapproche le plus de l'ancien latin sa douceur, pour laquelle elle est renommée est moins remarquable encore que sa richesse et son extrême flexibilité Chaque région de l'Italie a son dialecte les principaux sont le vénitien, le bergamasque, le napolitain, le corse Mais le seul dialecte académique ou classique est celui de la Toscane Parmi les grands hommes qu'a produits l'Italie et qu'il est impossible de nommer tous nous rappellerons seulement, laissant à part les anciens, les poètes Dante Petrarque Arioste, le Tasse, Métastase et Alfieri les politiques Machiavel Vico, Beccaria Manzoni les grands prosateurs Boccace, Guichardin Davila les grands peintres Raphaël, Leonard de Vinci Tintoret, Corrège, les Carraches et Salvator Rosa les grands sculpteurs Michel-Ange et Canova les compositeurs Porpora et Pergolesi les physiiciens Galilée Torricelli Volta les papes Grégoire VII, Sixte-Quint Léon X etc. Le xvi^e siècle, dans lequel vécurent le plus de ces grands hommes, est connu sous le nom de siècle de Léon X, et est compté au nombre des quatre grands siècles littéraires — Le catholicisme domine en Italie on y compte 38 archevêchés et un nombre d'évêques proportionné. Nulmo n'a la tolérance et est très griné.

VI. Histoire L'Italie suivant les traditions romaines, fut d'abord appelée *Saurnie* à cause de Saturne, qui, chassé de Crète par son fils Jupiter, y trouva un asile auprès de Janus roi du pays à qui il enseigna l'usage des lettres et de l'agriculture Plus de 400 ans avant la guerre de Troie une colonie d'Arcadiens vint s'établir en Italie, sous la conduite d'Œnotrus, de qui le pays prit le nom d'*Œnotrie Italus*, l'un de ses successeurs, lui donna celui d'*Italie*. Peu avant la guerre de Troie, Evandre obligé de quitter le Péloponèse y mena une nouvelle colonie d'Arcadiens et bâtit la petite ville de *Pallantium*, sur le mont appelé depuis Palatin Peu de temps après, Énée à la tête d'une troupe de Troyens qui avaient échappé à la fureur des Grecs aborda à l'embouchure du Tibre, et ayant épousé Lavinie, fille du roi Latinus bâtit la ville de *Lavinium*. Quel qu'il en soit de ces traditions, l'Italie primitive fut peuplée de Pélagés (dits aussi Tyrrhènes et Sicules), d'Aborigènes, de Liburnes, d'Œpici ou Œques elle reçut ensuite des Hellènes venant du continent grec puis deux émigrations de conquérants gaulons (les *Cimbres* et ensuite les *Senones* et autres Ligures compagnons de Bellérophon), et entre ces deux émigrations, les Etrusques ou Rasens, qu'on fait descendre des monts de la Rhétie Ceux-ci formèrent un état fédératif, le plus puissant de l'Italie, quand Bellérophon arriva (v^e siècle av. J.-C.) Dès-lors commença leur décadence. Rome, déjà fondée depuis 753 par les descendants d'Énée, profita de cet affaiblissement pour soumettre la fédération étrusque Mais la révolution par laquelle elle expulsa Tarquin-le-Superbe (509 av. J.-C.) et s'éleva en république lui fit perdre le fruit de ses travaux et la recula pour 160 ans. Pendant ce temps les Gaulons au N., les Samnites au S. devenaient, avec les Romains, les plus fortes nations de la péninsule. Mais de

391 à 350 av. J.-C., les Gaulons épousent inutilement leurs forces : puis de 343 à 287, Rome, par sa vaillance et sa ténacité, soumet au joug non seulement les Samnites, mais toute l'Italie du centre et du sud L'Italie du nord, alors dite Gaule Cisalpine, fut subjuguée pareillement de 221 à 173, sauf quelques districts, et forma une province romaine qui fut comprise dans l'Italie elle-même (42 av. J.-C.) L'histoire de l'Italie entière se confond dès lors avec celle de Rome, dont elle suit les destinées Après la chute de l'empire romain d'Occident (476) l'Italie appartient successivement aux Hérules (476-491), aux Ostrogoths (491-552), aux Grecs (552-568) puis les Lombards survenant (568), elle fut partagée entre ceux-ci et l'empire d'Orient, de sorte qu'il y eut une *Italie lombarde* ou *barbare*, et une *Italie grecque* ou *romaine* celle-ci fut gouvernée par un exarque siégeant à Ravenne En 726 les violences impolitiques de l'empereur grec Léon III l'Iconoclaste amenèrent un soulèvement le duché de Rome devint une république sous la présidence des papes Ceux-ci bientôt se trouvèrent pressés entre les exarques grecs de Ravenne et les rois lombards. Etienne III fut forcé d'appeler Charles Martel et les Francs Pendant les Lombards s'agrandirent au S. ou ils formèrent au delà des Grecs (751) le duche de Bénévent, mais leur monarchie fut détruite à son tour par Charlemagne (774), et l'Italie se trouva coupée en trois parties *Italie française*, *Italie lombarde* non relevant des Francs (reduite au duché de Bénévent), *Italie grecque* Les papes dans cet état de choses n'étaient point pleinement souverains ils relevaient de l'empereur Après la mort de Charlemagne l'Italie ne tarda point à former un royaume particulier auquel (en 843) fut jointe la couronne impériale cette couronne fut toujours portée par un Carolingien cependant, après la déposition de Charles-le-Gros en 888, des princes italiens (Béenger, Gui etc.), essayèrent d'être soit empereurs, soit rois d'Italie soit l'un et l'autre à la fois Après l'extinction des Carolingiens d'Allemagne (911), ces princes restèrent indépendants mais Otton I, en 962, rétablit la souveraineté des d'Allemagne sur l'Italie septentrionale ses successeurs tentèrent même de conquérir l'Italie grecque Henri III surtout (1037-1056) rendit les papes de plus en plus dépendants de l'empire Grégoire VII, pape en 1073, rétablit la papauté dans son indépendance et voulut même l'élever au-dessus des empereurs, en soulevant la querelle des *investitures* (1017-1122). Dans le même temps les Normands s'établirent dans l'Italie grecque, ravirent aux empereurs d'Orient et aux Lombards de Bénévent, et préparèrent la création du royaume des Deux-Siciles, qui fut constitué dès 1131, en faveur de Roger I, comme fief du Saint-Siège Bientôt éclata la guerre des Guelfes et Gibelins d'Italie (1161-1268) Les Guelfes l'emportent, les Allemands sont expulsés d'Italie, les villes lombarde et toscane qui se sont élevées en républiques n'ont plus à craindre de maître de l'autre côté des Alpes Mais alors presque toutes ont des tyrans indigènes plus d'une fois les papes sont chassés de Rome, qui se constitue de nouveau en république Peu à peu, au milieu de révolutions violentes, le destin de l'Italie s'assombrit Le royaume des Deux-Siciles s'est séparé en 1282, à la suite des *Vêpres siciliennes*, en deux royaumes (Naples et Sicile) qui représentent deux dynasties rivales, état de choses qui dura jusqu'en 1504 Milan, aux mains des Visconti (1277-1447) et des Sforce (1447-1575), devint métropole d'un vaste duché Le comte Vert (Amedée VI) donne une haute importance à la Savoie (1343-1383) Venise, dès le commencement du xiv^e siècle, se fait conquérante en terre-ferme. La maison d'Este regne à Ferrare, les Gonzague à Mantoue, Florence devient décidément l'état prin

empal de la Toscane, et les Médicis commencent à y dominer. Les papes, après 70 ans d'exil dans Avignon (1309-1378), reprennent pied en Italie. Albornoz fait reconnaître l'autorité d'Innocent VI par prise de tout l'état ecclésiastique, 1360, etc. Cependant l'Italie ne peut se soustraire entièrement au joug de l'étranger. En vain le belliqueux pape Jules II (1503-1513) veut classer les *Barbares de l'Italie*; la France et l'Espagne se disputent ce beau pays; Charles VIII, Louis XII et François I enserrent inutilement de l'asservir; l'Espagne l'emporte maîtresse du roy, des Deux-Siciles des 1505, elle fait du duché de Milan une de ses provinces (1540), et, tenant ainsi l'Italie au N. et au S., elle en organise le reste à son gré. Venise seule reste indépendante. Le XVII^e siècle ôte à l'Espagne un peu de cette prépondérance, le XVIII^e la lui ravit presque entièrement. Le Milanais et les Deux-Siciles passent entre les mains de l'Autriche (1706-1721), mais, de 1731 à 1735 et 1738, deux lignes cadettes de la maison de Bourbon d'Espagne obtiennent, l'une, Parme, l'autre, les Deux-Siciles, à la condition toutefois que jamais ces états ne seront réunis à la couronne espagnole. Les guerres de la révolution française et surtout de l'empire changent pour quelque temps la face de l'Italie. En 1801, la Savoie et le Piémont sont réunis à la France. Le Milanais, enlevé à l'Autriche, forme la république Cisalpine. L'Autriche est indemnisée par la cession de Venise et de ses états en terre-ferme. Un prince d'Espagne reçoit le royaume d'Étrurie. En 1805, après la bataille d'Austerlitz, et par suite du traité de Presbourg, Venise et la terre-ferme sont réunis à la république Cisalpine, qui porte dorénavant le nom de royaume d'Italie. Gènes est incorporée à l'empire français le royaume de Naples, conquis par les armes françaises, échappe au roi Ferdinand IV, qui ne garde que la Sicile, et est donné par Napoléon, d'abord à Joseph son frère (1806), puis à Murat son beau-frère (1808). La reine d'Étrurie abdique (1807), et ses états grossissent l'empire français; en même temps une partie de l'état romain vient accroître le royaume d'Italie, qui s'enrichit encore du Tyrol meridional (1809), tandis que Rome même et tout ce qui reste de l'état romain entrent dans l'empire français. Ainsi, horsus la Sicile qui conserve les Bourbons de Naples, et la Sardaigne qui reste à la maison de Savoie, toute l'Italie obéit à Napoléon à quatre titres différents tout le nord-ouest jusqu'à Garigliano (moins la principauté de Lucques et de Piombino, qui a donnée à sa sœur aînée Étrurie) est sous empire français; tout l'est et les régions forment son royaume d'Italie, administré pour lui par Eugène son beau-frère, ex-qualité de vice-roi. Murat son beau-frère posséde le royaume de Naples. Le pape avait été dépouillé comme les autres souverains. Mais après les événements de 1814, l'acte du congrès de Vienne (1815) rend au pape tout ses états. à la maison de Savoie, la Savoie, le Piémont, Nice, plus Gènes; à l'Autriche, le Milanais, plus Venise, qui forment le roy. Lombard-Vénitien, et donne à deux princes autrichiens la Toscane et Modène à Marie-Louise le duché de Parme Murat garde Naples un instant, mais on le lui reprend pendant les Cent jours, pour le rendre à Ferdinand IV en 1815, le royaume Lombardo-Vénitien s'insurge contre l'Autriche, la Sicile se sépare de Naples, Naples et la Sardaigne reprennent des constitutions, Rome et la Toscane s'établissent en république, mais dès 1819 tout rentre dans l'ordre antérieur.

ITALIQUE (écclie), nom donné à l'école de Pythagore, parce que ce philosophe enseigna en Italie, surtout à Crotona (vers 540 av. J.-C.). Cette école compte pour principaux disciples Océlus, Timon Aristotele, Alcibiade, Philolaüs, et plus tard

Apollonius de Tyane. Le caractère de l'école italique est de s'adonner surtout à la spéculation et à l'abstraction, de tout expliquer par les nombres et les rapports numériques, de professer une morale austère. Elle se fonde dans le platonisme. Nous n'avons presque aucun écrit des philosophes de cette école.

ITALUS, fils de Télégon (que les uns font roi d'Arcadie, les autres fils d'Ulysse et roi de Lithaque), passa en Italie peu d'années après la prise de Troie, régna sur les OEnotriens, et laissa son nom à toute la contrée.

ITAMARCA ou *Ilha dos cosmos*, Ile du Brésil (Pernambuco), à 5 kil. de la côte, 17 kil. sur 9; ch.-l., Pillas, sur la côte E. Sucrieries, salines; cocotiers. Sur la côte S. est située Nossa-Senhora-da-Conceição-de-Itamarca.

ITAPICURU, riv du Brésil, naît dans la Serra-de-Mirandão, coule au N. E., puis au N. O., et tombe dans la baie de San-Jozé par 48° 18' long. O., 2° 50' lat. S., cours, 675 kil. — Une autre riv. du même nom se jette dans la province de Bahia.

ITATA, riv du Chili, tombe dans l'Océan par 36° lat. S. — Jadis ille donnait son nom à un dépôt qui avait pour ch.-l. Coulema.

ITCHEL ancien pachalik de la Turquie d'Asie, était borné au N. par le pachalik de Koniah, au N. E. par celui de Marach, au S. E. par celui d'Allep, à l'O. par l'Anatolie et au S. par la Méditerranée. Il se composait de la partie orientale de l'ancien *Pamphylie* et de presque toute la *Cilicie*. On le divisait en 5 sandjaks: Ichil, Adana, Lis, Tarsous et Alata. Le sandjak d'Ichil proprement dit correspondait à la *Cilicie Trachée*. — Le pachalik d'Ichil a formé à peu près l'état actuel d'Adana. Voy ce nom.

ITILOU, petit village de la Haute-Égypte, au N. O. de Fench, occupé l'emplacement de l'anc *Aphroditopolis* de Thébaine, qui était le sine de Latopolis.

ITHAQUE, *Itaca* ou *Theaki*, dite quelquefois *Pentecéphalonne*, une des sept Iles Ioniennes, entre Céphalonne et Sainte-Maure, par 18° 41' long. E., 38° 36' lat. N., 28 kil. sur 8, 8,000 hab. Lieu principal, Vathi, port excellent sur la côte S. E. Les îlots Kalamo, Kastia et Meganisa sont dans la dépendance d'Ithaque. Montagnes escarpées bûes en petite quantité, huile, bon vin, raisin de Corinthe (on en recueille annuellement 2,000 000 de kilogr. rimes) pores et chèvres, beaucoup de poissons. — Ithaque formait jadis avec Dulchinum le royaume du célèbre Ulysse. On reconnaît encore auj. plusieurs des sites de cette Ile décrit par Homère dans son *Odyssée*. Quant à son histoire, Ithaque a subi toutes les vicissitudes des Iles Ioniennes.

ITHOME, *Yorcano*, montagne et fortresse de Messénie, au N. O. de Messène, furent longtemps le théâtre de la vigoureuse résistance des Messéniens aux Lacédémoniens, et enfin furent prises l'an 724 avant J.-C., ce qui mit fin à la première guerre de Messénie. — Selon la fable, Jupiter avait été nourri par des nymphes dans les grottes de Ithome on célébrait en mémoire de ce fait les Ithomées à Messène.

ITIROUP ou **ITOLROUP**, dite aussi *le des États*, une des Iles Kouriles, dans la mer d'Okhotsk, par 143° 40' long. E., 44° 35' lat. N.; 250 kil. sur 70. Les Japonais y formèrent un établissement que les Russes détruisirent en 1807.

ITIUS ou **ICCIUS** rochers, port de la Gaulte (Bretagne 2^e), chez les *Mornis*, sur la Méditerranée, vis-à-vis de Dubris (Douvres), dans la Bretagne. On est incertain sur son emplacement; Wahkelaar le place à Vissant; d'autres plus au S., à Amblescote; à *Boulgouic*, ou plus au N., à *Calan* ou même à *Mardick*.

ITON ou **YTON**, riv. de France, naît à 9 kil. N. de Montargis, dans l'ancienne *Blavoie* de la *Touraine*

(dép. de l'Orne), arrose Evreux, et tombe dans l'Eure près des Planches cours, 110 kil

ITOUROUP une des Kourils Voy **ITOUROUP**

ITRI, *Itrium* ville du roy de Naples (Terre di Labour) à 10 kil S E. de Fondi 4 600 hab. Conquis de Co-doune battu les Français près de cette ville en 1603

ITUNA, auj l'Eden riv de la Bretagne romaine, se jetait dans la mer du Nord ou elle formait l'isthme actuairement auj golfe de Solway

ITURBIDE (don Augustin) général mexicain né en 1784 à Valladolid de Mechoacan (Mexique), d'une famille distinguée basque d'origine combattit d'abord pour le gouvernement espagnol contre les Indépendants et fut chargé d'un commandement en chef de l'armée du Nord (1816) mais bientôt il fut accusé de concussion et, bien qu'absous par le vice-roi il donna sa démission En 1820 il se mit à la tête du parti des *Indépendants* prié Mexico et à la suite de brillants succès obtint pour lui le vice-roi espagnol, lui fit signer l'arrangement connu sous le nom de *Plan d'Iguala* Il se fit bientôt à ce propos l'ennemi de l'empereur du Mexique en 1822 sous le nom d'Augustin Sa puissance fut de courte durée tomba en 1823 il se réfugia en Italie puis à Londres il reprit son cognon en 1824 pour le Mexique, dans l'espoir de recouvrer la couronne mais il fut arrêté dès son arrivée et fusillé à San-Antonio-du-Padilla

ITURIF *Iturca* dite aussi *Aurantide* région de Syrie au N E de la demi-tribu orientale de Manasse en Palestine à E du pays de Hus vers les sources des affluents de l'Hieromax, avait beaucoup de montagnes Ses habitants vivaient au tout de brigandages Elle fut soumise par Aristobule I et donnée par Auguste à Hérode qui la réunit à la Judée, et la faussa après sa mort à un de ses fils, Hérode-Philippe

ITYS, fils de Térès roi de Thrace, et de Progné, fut tué par sa propre mère qui le fit cuire et servir à Térès dans un festin afin de se venger de ce prince qui lui avait fait infidélité (Voy TERES) Itys fut métamorphosé en faucon

ITZEHOE ou EST-FFLTH, ville du Danemark (Holstein) chef-lieu de district à 60 kil S O de Kiel 3,600 hab. C'est le détroit du Holstein Comm maritime

JUDENBOURG, ville de Styrie Voy. **JUDENBOURG**

IU-HO ou canal *Impérial*, grand canal de l'empire chinois se dirige du N au S, depuis Péking jusqu'à la ville de Hang-tcheou dans le Tchekiang en traversant les prov de Chan-toun, et de Kiang-sou et en unissant l'Hoang-ho et le Yang-tse kiang Son développement est au moins de 1 200 kil

IULE, fils d'Ascagne et petit-fils d'Ence né à Latium, passa pour la tige de la famille romaine des *Julius* à laquelle appartenait César Virgile donne le nom d'Iule à Ascagne lui-même

IULIS Voy **IOLIS**

JUNG-BUNZLAU, **JUNG-FRAC** Voy **JUNG-BUNZLAU** et **JUNG-FRAC**

JUTERBOCK, ville des États prussiens Voy **JUTERBOCK**

JURNA dite *Tamayacumbo*, puis *Chunchi* dans la partie supérieure de son cours, riv de l'Amérique méridionale, sort du lac Raguaguado au Pérou, court au N et grossit l'Amazone Cours, 1 200 kil

IUZGHAT ville de Turquie d'Asie Voy. **JUGZGHAT**

IVAN I (Damirovitch) succéda en 1228 à Alexandre II dans les principautés de Vladimir, de Moscou et de Novogorod régna pendant 12 ans avec le titre de *grand-duc de Moscou*, puis entra dans les ordres ecclésiastiques et mourut en 1240.

IVAN II, 1253-59, était de mœurs pacifiques, ce pendant, il est le premier qui ait résisté aux Tartares

IVAN III (Vassilovitch) régna de 1462 à 1505 Il délivra en 1481 son pays du joug des Tartares, ras

sembla sous son sceptre toutes les parties de la Russie soumit Novogorod après un siège de 7 ans, introduisit la civilité dans ses États et mérita le nom de *Grand*, mais il termina sa gloire par des actes de cruauté — Il épousa en secondes noccs la princesse Sophie, nièce du dernier empereur byzantin, et prit le premier le titre de *czar* avec à eagle à deux têtes de Constantinople

IVAN IV (Vassilovitch) monta sur le trône à l'âge de 4 ans, en 1533 la régence fut donnée à sa mère, qui eut à soutenir une lutte sanglante contre les grands Dès 1544, Ivan prit les rênes de l'Etat il fit la guerre aux Tartares, à la Pologne à la Suède, et fut tour à tour vainqueur et vaincu Il excita d'horribles cruautés sur les peuples soumis et sur ses propres sujets, il tua de sa propre main son fils aîné ou le surnommait *Le Terrible* Cependant il avança les progrès du commerce et de la civilisation Il adopta définitivement le titre de *czar* et y ajouta celui d'*autocrate* Il m en 1584

IVAN V (Alex ovitch), né en 1661, m en 1696, était presq aveugle et perdit la parole il épousa un moine, (1682), mais de nom seulement, av son frère Pierre I.

IVAN VI (Antonovitch), succéda sur le trône de Russie à sa tante Anne Ivanowna en 1740 à l'âge de trois mois sous la régence du duc de Brun Mais en 1741, une faction puissante porta sur le trône l'Isabéth fille de Pierre-le-Grand Le jeune Ivan fut détroné et mis en prison Il avait déjà atteint l'âge de 23 ans, lor qu'il fut mis avec par ses gardiens, sous le régime de Catherine II (1762)

IVANOV ville de la Russie d'Europe Vladimir à 27 kil N O de Chouva 5 000 hab Quatre églises Toiles fines toile peintes

IVAN OZHO c a l'ic d'Ivan lac de la Russie d'Europe (Toula) Le Don y prend naissance Le canal du Don au Volga projeté et commencé par Pierre-le-Grand en 169 mais non achevé, devait partir de ce lac

IVERDUN, ville de Suisse Voy **IVERDUN**

IVES Voy **YVES**

IVTOT ville de France Voy **IVTOT**

IVICA *Ibiza* en espagnol *Ibussa* en latin, île de la Méditerranée la plus occidentale des trois principales des Baléares, par 39° lat N 0° 53 long O 40 kil sur 17 21 000 hab Ch à Ivica Bon port 5,000 hab Elle est couverte de montagnes et de bois et arrosée par un grand nombre de ruisseaux Climat doux et sain sol fertile qui produit blé vin huile, lin chanvre coton figes amandes caroubes oranges et jones Salines considérables — Cette île suivit le sort de, autres Baléares Les Espagnols l'enlevèrent aux Maures en 1294 les Anglais l'occupèrent un instant en 1706

IVODIUM nom latin moderne d'IVOISSE

IVOIRE c ted V **DEVY** (t. dus) — **IVOR** V **YVOR**

IVRFE *Ivrea* des Italiens *Epedonia* des anciens, ville des États sardes, à 49 kil N de Turin, sur la Doire-Baltea ch-l de province 8 000 hab. Evêché, place forte Filature de laine, de coton, commerce de fromage — Cette ville est fort ancienne elle appartenait jadis à la Gaule Cisalpine et faisait partie du pays des Salasses Les Romains y conduisirent une colonie sous le consulat de Marius Au moyen âge Ivree fut le titre d'un marquisat célèbre Au XIII^e siècle elle fut donnée aux comtes de Savoie par l'empereur Frédéric. Elle fut souvent prise par les Français, notamment en 1641, 1704, 1796 et 1800 Depuis elle fut annexée à l'empire français jusqu'en 1814, et devint le ch-l. du département de la Doire

IVRE (maison D) maison d'Italie, célèbre au moyen âge, eut pour fondateur Ansebaire, sorti des rois d'Arles, qui prit le titre de marquis d'Ivree vers 870 Parmi ses descendants, on cite surtout Bérenger II petit-fils d'Ansebaire marquis d'Ivree, et roi d'Italie, 950-952 ainsi qu'Adalbert, fils de Bérenger, et duc de Lombardie, qui fut roi d'I-

talie avec son père (tous deux détronés par Othon);
HARDONIN, quidamputa! Italie à l'emp. Henri II, 1002.

IVRY, *Iberum* ou *Hetracum*, bourg du dép de l'Eure, sur l'Eure, à 16 kil S E de Pacy-sur-Eure; 950 hab. Tannerie. Filature de coton. C'est dans les environs que Henri IV battit les Ligueurs en 1590. On a élevé une pyramide en mémoire de cette bataille, elle fut détruite pendant la révolution, mais relevée par Napoléon en 1809. — Un autre Ivry (Seine), arrondissement de Sceaux, à 5 kil. S. E. de Paris, a des fours à chaux d'un grand produit, une verrerie, une fabrique d'eau-forte et de couperose, 2,900 hab. Fort, construit en 1842.

IWAN, Voy. IVAN.

IWUY, bourg du dép du Nord, à 9 kil N.E de Cambrai, 3 557 hab. Coutellerie et bonneterie.

IXION, roi des Lapithes, lui pérr par surprise Dionée son beau-père, et fut pour ce crime chassé de ses états. Personne ne voulait le purifier de ce crime, et il ne trouva l'hospitalité qu'à la cour de Jupiter. Mais là, il essaya de séduire Junon Jupiter substitua à sa femme une nue à laquelle il donna, afin d'éprouver Ixion, la forme de cette déesse. S'étant par là convaincu de son crime, il le puni

en le précipitant dans les enfers et en le condamnant à tourner sans relâche attaché sur une roue. Du commerce de Ixion avec la Nue naquirent les Centaures Du Dia, sa femme, il avait eu Pirithoüs.
IXTEPEXI, ville du Mexique (Mexico), à 32 kil. S. E. de Mexico, 550 familles indiennes, qui cultivent la cochenille.

IXWORTH, *Jenorum oppidum*, ville d'Angleterre (Suffolk), à 2 kil N E de Bury, 1,000 hab. On y a découvert beaucoup de monnaies romaines.

IZARNORE, *IZARNORX*, D de l'Ain, près de Nantua, où se voient les vestiges d'une ville ancienne de même nom. Médailles celtiques, ruines.

IZEDS (Ies), dans la religion de Zoroastre, sont les génies bienfaisants opposés aux *Deus* ou génies du mal. Ils ont été créés par Ormuzd et sont au nombre de 28.

IZIEUX, bourg du dép de la Loire, à 3 kil. S. de Saint-Chamond, 2,450 hab. Rubans, clouteries.

IZNAJAR, ville d'Espagne (Cordoue), à 70 kil. S E de Cordoue, 3,700 hab. Vignobles estimés.

IZNAFORAHE, *Amortorix* 2^e ville d'Espagne (Jaén), à 28 kil. N. E de Baeza, 2,290 hab. Toiles de lin, chanvre.

N. B. Cherchez par J, G ou D^y les mots qui ne seraient pas ici.

JABÈS ou **JABÈS-GALAAD**, ville de Palestine (Manassé), au-delà du Jourdain et au pied des monts Galaad. Elle fut détruite par les Israélites pendant la guerre contre les Benjamites, parce que ses habitants n'avaient pas voulu se déclarer contre ces derniers. Sathl y vainquit les Ammonites. Le tombeau de ce roi se voyait au environs de Jabès.

JABIN, nom de deux rois d'Avor. Le premier fut vaincu et mis à mort, avec tout son peuple, par Jomé (vers 1690 av. J.-C.) Le second réduisit les Israélites en captivité et les tint esclaves pendant 20 ans (1416-1396 av. J.-C.) Au bout de ce temps, les Israélites, conduits par Barac et Debora secoururent le Joug. Jabin périt dans un combat contre eux.

JABLONKA, ville des Etats autrichiens (Hongrie), dans le comitat d'Arva à 14 kil N. de Trusztienas; 3,600 hab. On y fabrique beaucoup de toiles.

JABLONSKI (Dan -Ernest), théologien protestant, né à Dantsick en 1660, mort en 1742, était petit-fils de Comenius. Il fut pasteur à Magdebourg, recteur du gymnase de Lipsa, devint prédicateur du roi de Prusse, et travailla par ordre de ce prince à la réunion des communions protestantes. On a de lui un catéchisme allemand et hébreu, 1708, des *Sermons*, et une correspondance avec Leibnitz, en latin (publiée par Kappe, Lipsick, 1745), sur la conclusion de ces sermons protestantes.

JABLONSKI (P.-Ernest), avant orientaliste, fils du précédent, né à Berlin en 1693, mort en 1757. Il fit en 1714 un voyage dans une grande partie de l'Europe aux frais de son gouvernement, pour faire des recherches sur la langue copte, devint à son retour professeur de théologie et pasteur de la commune calviniste de Francfort-sur-Oder. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels *Disquisition de lingua lycaonica*, Berlin, 1714, in-4 *Pantheon Aegyptiorum sive de Dus eorum communiazum, cum prolegomenis de religione et theologia Aegyptiorum*, Francfort, 1750-52, 3 vol. in-8; *De Membris Græcorum et Aegyptiorum hujusque celeberrimis in Thebaidæ statu*, 1753, in-4, et divers opuscules sur la langue et les antiquités égyptiennes, réunis à Leyde, 1804-12, 4 vol. in-8.

JABOK, petite rivière de Palestine, sortait des monts de Galaad, traversait la tribu de Gad et tombait dans le Jourdain.

JACA, *Jacca*, ville murée d'Espagne (Saragosse), ch.-l. d'un district de même nom, à 49 kil. N. d'Huesca, près de la rive gauche de l'Argon, et du col de Canfran (passage qui communique avec la France) 3,000 hab. Evêché. Cathédrale, ancien château-fort construit en 1592. Beaucoup de lanages. — Cette ville, jadis capit. des *Jaccetans*, fut prise par M.-P. Caton, l'an 195 av. J.-C. Elle fut longtemps la capitale de l'Argon. Philippe V lui accorda de grands privilèges, parce qu'elle avait pris parti pour lui pendant la guerre de la succession. Les Français s'emparèrent de Jaca en 1808 et la gardèrent jusqu'en 1814. Dans la dernière guerre civile elle a été souvent prise et reprise par les Chrétiens et les Carlistes. — Le district de Jaca, borné au N. et à l'E par celui de Barbastro, au S. par celui d'Huesca, et à l'O. par celui de Cinco-villars est montagneux et renferme des pâturages qui nourrissent beaucoup de bêtes à cornes.

JACATRA, petit roy. de l'île de Java, entre les roy. de Bantam et de Chérbon et la mer 250 kil. sur 200, 500,000 hab. Café, suere, indigo, sids d'or, caux, coton, etc. Aux Hollandais depuis 1619. Il tira son nom d'une v. de Jacatra (auj. Batavia).

JACKSON, nom d'un grand nombre de lieux aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, entre autres Jackson, ch.-l. de l'état de Mississipi, à 280 kil. N. de la Nouv.-Orléans, sur le Pearl-River.

JACASON (port-), ville importante de la Nouvelle-Hollande Voy. PORT-JACKSON.

JACMÈL, petite ville et port de l'île d'Hatti, dans le dep. de l'Ouest, ch.-l. d'arr., à 44 kil. S. O. du Port-Républicain, sur la côte S. et à l'embouchure d'une petite riv. de même nom; 6,000 hab. Commerce assez actif.

JACOB, patriarche hébreu, né en 2206 av. J.-C. (selon l'Art de vérifier les dates), ou en 1836 (selon la chronologie vulgaire), était le second fils d'Isaac et de Rébecca. Il acheta à Esau, son frère aîné, son droit d'aînesse, et lui enleva par ruse la bénédiction

paternelle Craignant ensuite la colère d'Esau il se réfugia en Mésopotamie chez Laban, son oncle, qui l'aurait pendant 21 ans et dont il épousa successivement les deux filles, Lia et Rachel Il retourna ensuite dans son pays en se déguisant furtivement chez son beau-père Au milieu de la route, il rencontra un ange sous une forme humaine lutta avec lui la nuit entière et demeura victorieux Depuis ce temps Jacob porta le surnom d *Israël* (qui a lutté avec Dieu), que l'ange lui avait donné Peu après ayant vu qu'Esau venait à l'attaquer suivi de 400 hommes il alla au-devant de lui et l'apaisa par sa soumission et ses présents Il se arrêta d'abord à Sichem, puis se fit à Béthel où il eut la douleur de se voir enlever son fils chéri Joseph que ses frères vendirent par jalousie Mais qu'il eut vainement appris que ses fils vivaient en Égypte et il se rendit près de lui (vers 2076) Pharaon le combla de biens, et lui donna la terre de Gessen, où il s'établit avec ses enfants Il mourut environ 17 ans après Agé de 147 ans Il avait eu 12 enfants Ruben, Lévi, Dan, Gad, Issachar, Joseph, Siméon, Juda, Nephthali, Aser, Zabulon et Benjamin Dix d'entre eux donnèrent leur nom à dix des douze tribus Joseph ne donna point son nom à une tribu mais ses deux fils Jéhud et Manasse devinrent eux-mêmes chefs de deux tribus Lévi ne donna pas non plus son nom à une tribu il fut le chef des Lévités voués au culte

JACOB chef des Pastoureaux qui ravagèrent la France au XIII^e siècle Voy PASTOURAUX

JACOB ZANZALE héritier du Voy ZANZALE

JACOB BEN-LEITH, chef de la dynastie des Soffarides en Perse Voy YACOUB

JACOB-DE-SAINTE-CHARLES (le père, surnom bibliographe, de l'ordre des Carmes fut né à Châlons-sur-Saône en 1608 il fut bibliothécaire à Achille de Harlay alors procureur général et depuis premier président et mourut chez ce magistrat en 1670 Ses principaux ouvrages sont *Bibliotheca pontificia*, Lyon, 1643, in 4 réimprimé en 1647 (compilation qui va jusqu'à Urbain VIII) *Traité des plus belles Bibliothèques* in-8, Paris 1644 *Bibliotheca Parisina*, in-4 (pour les années 1643-1650) *Bibliotheca Gallica universalis* (pour les années 1643 à 1653)

JACOBI (Fried-Henri), philosophe allemand, né à Dusseldorf en 1748 mort en 1819 occupa plusieurs places dans l'administration fut conseiller privé à Dusseldorf et devint en 1804 conseiller de Bavière et président de l'Académie des Sciences de Munich Il a publié un grand nombre d'ouvrages de philosophie et de littérature Comme philosophe il fut un des adversaires de Kant, et proposa une doctrine mystique qui fondait toute connaissance philosophique sur le sentiment sorte d'instinct par lequel l'âme atteint immédiatement les vérités les plus importantes, Dieu, la Providence, l'immortalité de l'âme Ses principaux ouvrages sont *Lettres sur la doctrine de Spinoza*, Bréslau, 1785 *De Hume et de la foi, ou de l'utélisme et du révéisme* 1787 *Lettre à Fichte*, 1799 Il est aussi l'auteur du célèbre roman de *Woldemar*, dans lequel il combattit la morale de l'intérêt personnel. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Leipzig, 1819-20 6 vol in-8

JACONI (Jean-George), poète allemand, frère du précédent né en 1749 à Dusseldorf, mort en 1814, était chanoine à Halberstadt, et professa successivement la éloquence à Halle et les lettres à Fribourg en Brisgau Il a composé des opéras en vers, des caudales des comédies, des fables, etc Il avait pris pour modèle Gresset, Chapelle et Chaulieu on estime son *Voyage à Anvers*, traduit par Armand, Louvaine, 1796. Ses *Ouvrages* forment 5 vol. in-8, Zurich 1812

JACOBINA ville du Brésil (Bahia), ab-j d'une commune de même nom à 270 kil N O, de San-

Salvador, par 11° 26 lat S, 42° 4 long O Céréales, sucre, coton, oranges, saumons Chevaux estimés

JACOBINS nom donné en France à l'ordre des Dominicains parce que leur premier couvent à Paris fut établi rue Saint Jacques (1219) Ils avaient aussi dans la rue Saint Honoré un couvent devenu célèbre comme siège du fameux club des Jacobins

JACOBINS (club des) société populaire, formée dès 1789 à Versailles fut d'abord connue sous le nom de club Breton parce qu'elle avait été créée par des députés de la Bretagne Quand l'Assemblée nationale eut été transférée à Paris le club y transporta aussi, et prit alors le titre de club des Amis de la Constitution On lui donna vulgairement le nom de club des Jacobins, parce qu'il se réunissait dans l'ancien couvent des Jacobins, rue Saint-Honoré (dans l'emplacement du Marché Saint-Honoré actuel) Le club avait à sa tête des députés de l'opinion la plus avancée On y occupait de discuter à l'avance les questions qui devaient être proposées à l'Assemblée nationale et de préparer les nominations et les résolutions Robespierre en fut longtemps le chef Ce club fut le principal instigateur des mesures les plus sanguinaires et se signala tellement surtout sous la Convention, par son exaltation républicaine, que l'on étendit le nom de *Jacobins* à tous les demagogues il domina longtemps la Convention mais il perdit tout crédit après la chute de Robespierre, et fut fermé le 21 brumaire an III (11 novembre 1794) La plupart de ses membres se réunirent au club du faubourg Saint Antoine

JACOBITES secte religieuse de l'Orient qui eut pour chef Jacob Zanzale évêque d'Edesse en 541 et qui se est continuée jusqu'à nos jours dans différentes parties de l'Asie, particulièrement en Syrie en Éthiopie et en Arménie leur chef réside à Kira Amid capitale du Diubekir (cette secte n'est reconnue que en Jésus-Christ qui une nature la nature divine et pour cette raison ils sont encore appelés *Monophysites* — Le nom de *Jacobites* a aussi été donné aux partisans de Jacques II et de son fils Jacques III en Angleterre, après la révolution de 1688

JACOPONE DL TODI vieux poète aséologique italien né à Todi au milieu du XIII^e siècle mort en 1306, exerça d'abord la profession d'avocat Avant perdu sa femme il entra chez les Frères Mineurs Il reste de lui des *Cantiques spirituels* (Venise 1417 in-4), parmi lesquels on remarque le *Subat Mat r*

JACOTOT (Joseph), célèbre instituteur, né à Dijon en 1770 mort à Paris en 1840 était avant la révolution capitaine d'artillerie Il fut, lors du rétablissement des études appelé à l'école centrale de Dijon professa successivement le latin, les mathématiques et le droit devant, sous l'Empire, secrétaire du ministre de la guerre, puis sous-directeur de l'École Polytechnique fut pendant les Cent-Jours membre de la Chambre des Représentants quitta la France lors de la 2^e Restauration (1815), se retira en Belgique fut nommé professeur de littérature française à l'université de Louvain, enfin directeur de l'école militaire de Belgique, et ne rentra en France qu'après la révolution de 1830 Il attira sur lui l'attention publique en 1818 en annonçant une nouvelle méthode d'enseignement universel par laquelle il se proposait d'émanciper les intelligences il prétendait que tout homme, tout enfant, est en état de s'instruire seul et sans maître, qu'il suffit pour cela d'apprendre à fond une chose et d'y rapporter tout le reste, que le rôle du maître doit se borner à diriger ou à soutenir l'attention de l'élève, en conséquence il proscrivait les maîtres explicateurs Il proclamait comme bases de sa doctrine certaines maximes paradoxales qui ont

été vivement critiquées : *Toutes les intelligences sont égales, Qui veut peut, On peut enseigner ce qu'on ignore, Tout est dans tout, etc* Jacotot a publié plusieurs ouvrages dont les principaux sont *Enseignement universel, Langue maternelle*, Louvain, 1823, in-8. *Langue étrangère*, Paris, 1829 (4^e édit.), in-8. *Mathématiques, d'ind Musique, ibid*, etc. La méthode Jacotot excita une grande sensation lors de sa publication, et donna lieu à une vive polémique, elle eut des enthousiastes qui tombèrent dans des exagérations ridicules, et des détracteurs qui ne furent pas toujours justes envers elle.

JACQUART (JOS. MARIE) mécanicien de Lyon, né en 1752, mort en 1834, a révolutionné l'industrie du tissage en simplifiant les machines. Avant lui, les machines, chargées de cordes, de pédales, etc., rendaient nécessaire au tisserand l'adjonction de compagnons servants le métier à la Jacquart l'en affranchit, lui permit de suffire seul au rouage, et lui épargna des travaux pénibles ou inutiles. Cette invention, qui date de 1801, et qui aujourd'hui est universellement adoptée, ne s'établit pas sans obstacle. Elle donna longtemps une grande supériorité à l'industrie lyonnaise. La ville de Lyon, reconnaissante, a élevé une statue à Jacquart (1840).

JACQUILLINE, comtesse de Hollande, fille de Guillaume VI, comte de Hollande, et de Marguerite de Bourgogne, épousa en 1415 Jean de Toussaine, resta veuve deux ans après, et succéda en 1417 à son père Guillaume VI elle épousa en secondes noces Jean IV, duc de Brabant son cousin. Sa couronne lui ayant été enlevée par Jean de Bavière, son oncle, sans que son époux fût rien pour la défendre, elle se réfugia en Angleterre, y épousa le duc de Gloucester, et revint en Hollande avec une armée elle y fut prise, mais elle parvint à s'échapper, et à la mort de Jean de Bavière (1425), elle remonta sur le trône hollandois et fut de nouveau chassée par le duc de Bourgogne, 1433, et m. en 1436, après s'être mariée une quatrième fois.

JACQUI MEL, ville d'Inde Voy JACMEL.
JACQUILMONT (Victor), voyageur du Muséum d'histoire naturelle, né à Paris en 1801, fut chargé en 1818 d'explorer l'Inde parcourut l'Himalaya, le Thibet, pétra jusqu'à Lahore, où il fut accueilli par le roi Runjet-Sing visita le Cachemire, le Pendjab, et mourut à Bombay en 1832. On a imprimé sa *Cron expondance pendant son voyage dans l'Inde*, Paris, 1833, ainsi que son *Voyage dans l'Inde*, 4 vol. in-4, 1834-43. Ces ouvr. offrent un grand intérêt.

JACQUERIE (la), faction qui ravagea la France pendant la captivité du roi Jean en Angleterre (1356), était composée de paysans révoltés contre leurs seigneurs et avait pour chef un certain Guillaume Callet, surnommé Jacques Bonhomme, d'où elle prit son nom. Elle se forma d'abord dans l'Ile-de-France, attaqua les châteaux et exerça contre leurs maîtres toutes sortes de violences elle fut détruite au bout de six semaines par le capital de Buch.

JACQUES, *Jacobus*, nom commun à plusieurs saints, rois, princes, etc.

JACQUES (saint), dit le Major (c.-à-d. le plus âgé, par rapport au suivant), un des douze apôtres, fils de Zébédée et frère de saint Jean l'évangéliste, était d'abord pêcheur Il s'éloigna de Jérusalem lors de l'arrestation de J.-C., mais il y revint après la mort du Sauveur, et prêcha la foi avec tant de zèle qu'Hérode Agrippa le fit mettre à mort l'an 44 Les habitants de Compostelle, en Galice, l'ont en grande vénération, et prétendent posséder son corps, qu'ils conservent dans leur ca bédrail. *L'Eglise l'honore le 25 juill. S. J. de Compost.* est le patron de l'Espagne.

JACQUES (saint), dit le Mineur (c.-à-d. le jeune), frère de saint Simon et de saint Jude, l'un des premiers évêques de Jérusalem Il périt assommé par le peuple, à l'instigation du grand-prêtre des Juifs, l'an 62. Il était

cousin germain de Jésus, ce qui le fait quelquefois appeler, dans le Nouveau-Testament, frère du Seigneur On a de lui une *Épître aux douze tribus* et un discours au concile de Jérusalem (dans les *Actes des Apôtres*) On le surnomme le Juste L'Église l'honore le 1^{er} mai avec saint Philippe.

JACQUES (saint) de Compostelle. Voy JACQUES-LE-MAJEUR.

JACQUES ou **JAYME** I, roi d'Aragon, surnommé le Conquerant ou le *Belliqueux*, commença à régner en 1213 battit les Maures, conquirit sur eux Majorque, Valence eut plusieurs querelles avec les papes, et mourut à Xativa en 1276 à 70 ans. Il laissa deux fils qui régnèrent, l'un sur l'Aragon, sous le nom de Pierre III, l'autre sur Majorque, sous le nom de Jacques I.

JACQUES II, roi d'Aragon, 2^e fils de Pierre II et petit-fils de Jacques I Avant de monter sur le trône d'Aragon, il gouverna pour son père la Sicile, que ce prince venait de conquérir sur les princes français de la maison d'Anjou, il devint lui-même roi de cette île après la mort de son père (1285). Son frère aîné, Alphonse III, roi d'Aragon, étant mort en 1291, il quitta la Sicile, dont il laissa la vice-royauté à Frédéric, son frère puîné, et alla régner sur l'Aragon Ayant épousé en 1295 une fille de Charles II, de la maison d'Anjou il céda à ce prince ses prétentions sur la Sicile au préjudice de son propre frère Frédéric. Il confirma en 1325 les privilèges des Aragonais, et mourut en 1327.

JACQUES I, roi de Sicile de 1285 à 1296, le même que Jacques II roi d'Aragon Voy en-dessus JACQUES II.

JACQUES ou **JAYME** I roi de Majorque fils puîné de Jacques I, roi d'Aragon, ne à Montpellier en 1248, reçut de son père en 1262 sous le titre de royaume de Majorque, les îles Baléares, le comté de Roussillon et la seigneurie de Montpellier, et força son frère aîné, Pierre III, à lui confirmer cette donation mais il fut toujours en guerre avec lui, ainsi qu'avec ses deux neveux, Alphonse III et Jacques II, fils et successeurs de Pierre III Il mourut en 1311.

JACQUES II, roi de Majorque et prince titulaire d'Aragon, était petit-fils du précédent, et succéda à D. Sanche son oncle en 1324 Il s'aliéna la France en contestant à Philippe de Valois la suzeraineté de Montpellier. Celui-ci le laissa déposséder des îles Baléares par Pierre IV d'Aragon et le força à lui rendre le comté de Montpellier, sa dernière possession, Jacques II fut tué en 1349, au moment où il tentait une descente dans l'île de Majorque.

JACQUES III, fils de Jacques II, fut pris dans le combat ou périt son père Il s'échappa de sa prison, obtint la main de Jeanne I, reine de Naples (1362), fit d'inutiles efforts pour reconquérir ses états, et mourut sans postérité en 1379.

JACQUES I, roi d'Ecosse, fils de Robert III, était en captivité chez les Anglais quand son père mourut, en 1406 Le royaume fut gouverné par son oncle, le duc d'Albany, qui ne fit rien pour le délivrer. Il ne put recouvrer sa liberté qu'en 1423. Jacques sévit contre les grands qui commettaient impunément toutes sortes d'injustices, mais il se fit par là des ennemis irréconciliables les grands conspirent contre lui et l'assassinerent, en 1437. Ce prince cultivait les lettres, on a de lui des poésies de poésie, dans lesquelles il décrit les occupations et les divertissements des Ecosseux, elles ont été publiées sous le titre de *Revue poétique de Jacques I*, Edimbourg, 1783, in-8.

JACQUES II, roi d'Ecosse (1437), fils du précédent, poursuivit les desseins de Jacques I contre la noblesse, ordonna plusieurs exécutions et se souilla lui-même du sang d'un comte de Douglas. Cette conduite excita quelques troubles, mais il sut les apaiser. Il mourut en 1460, au siège de Roxburgh, frappé par les états d'un canon qu'il essayait.

JACQUES III, roi d'Écosse (1480), fils du précédent, se laissa gouverner par des favoris, et mécontenta les nobles qui marchèrent contre lui, conduits par son frère. Il parvint une première fois à conjurer l'orage mais s'étant porté de nouveau aux mêmes excès, les principaux feudataires se révoltèrent une seconde fois, mirent à leur tête son fils aîné (Jacques IV) et lui livrèrent à Bannockburn une bataille dans laquelle il périt (1488).

JACQUES IV fils du précédent, lui succéda à l'âge de 16 ans, en 1488. Il défia les nobles qui s'étaient révoltés, fit la guerre à Henri VII et Henri VIII, rois d'Angleterre, et se ligua avec Louis XII contre les Anglais. Il fut tué à la bataille de l'odden, livrée contre Henri VIII (1513). Il avait épousé en 1503 Marguerite, fille du roi d'Angleterre, Henri VII. Ce mariage donna naissance aux droits de Jacques VI sur la couronne d'Angleterre.

JACQUES V, fils du précédent, n'avait qu'un an à la mort de son père (1513), et prit les rênes du gouvernement à l'âge de 13 ans. Il se ligua avec François I, roi de France, contre Charles-Quint. François lui donna en mariage Madeleine, sa fille aînée (1530), après la mort de laquelle Jacques épousa Marie de Lorraine, fille de Claude, duc de Guise. Jacques mourut en 1542, laissant la couronne à Marie Stuart, sa fille. C'était un prince vertueux, ami de la paix et de la religion.

JACQUES VI et **JACQUES VII**, rois d'Écosse. Voy. ci-après **JACQUES I** et **JACQUES II**, rois d'Angleterre.

JACQUES I, roi d'Angleterre, né en 1566, fils de Marie Stuart, régna d'abord en Écosse sous le nom de Jacques VI, et fut proclamé roi presque en n'usant par suite de l'abdication forcée de sa mère (1567). L'Écosse fut gouvernée pendant sa minorité par son oncle le comte de Murray, et son grand-père le comte de Lennox. Jacques avait des droits sur la couronne d'Angleterre par le mariage de Marguerite, fille de Henri VIII avec Jacques IV, un de ses ancêtres, et fut en conséquence reconnu pour roi par les Anglais à la mort de Elisabeth (1603). Il prit le titre de roi de la Grande-Bretagne et fit tous ses efforts pour opérer la réunion définitive des deux royaumes, mais il se montra fort hostile aux Catholiques. Il se forma contre lui en 1605 un complot, dit *conspiration des Poudres*, qui faillit le faire périr avec le Parlement tout entier. Il haïssa par suite de cet événement les Jésuites, qu'on accusait d'y avoir pris part, et fit décréter par le parlement la formule du *serment d'allégeance* qui refusait au pape tout droit de déposer les rois et de délier les sujets du serment de fidélité. D'un humeur très pacifique, il laissa l'Autriche dépouiller de ses États son gendre, l'empereur V (1621-3). Il maria son fils aîné, Charles I, à Henriette de France, fille de Henri IV (1625), et mourut peu après. Ce prince eut d'indignes favoris, parmi lesquels on cite Robert (air duc de Somerset, et Villiers, duc de Buckingham, qui prirent sur lui le plus funeste ascendant. Il prétendait à un pouvoir absolu, et, au mépris de la constitution, voulut gouverner sans le parlement. Il prépara ainsi la révolution qui éclata sous son successeur. Il était très versé dans la théologie, et eut beaucoup trop la controverse. Il possédait une grande instruction, ce qui le fit surnommer par ses flatteurs *Salomon de l'Angleterre*. Il a laissé quelques écrits, entre autres le *Basiliconicon* ou *Don royal*, un *Comment sur l'Apocalypse* et des *Mémoires sur l'Oraison dominicale*, qui sont à l'index.

JACQUES II (**JACQUES VII** en Écosse), roi d'Angleterre, 2^e fils de Charles I. Il fut d'abord connu sous le nom de duc de York, et fut appelé, malgré une longue et vive opposition, à succéder à Charles II, son frère aîné (1685). Il était catholique, et lorsqu'il eut juré en montant sur le trône de ne rien entreprendre contre la religion de l'état, il fut accusé de partialité pour le catholicisme; ce qui excita un

mécontentement universel. Plusieurs conspirations étaient dirigées contre lui, et il vint à mort le duc de Monmouth et le comte d'Argyle, qui s'étaient mis à la tête des rebelles (1685), mais quelques années après, il fut détrôné par son gendre, Guillaume, prince d'Orange et stadhouder de Hollande, que les mécontents avaient appelé en Angleterre (1688). Battu sur terre à La Boyne en Irlande, et sur mer à la Hogue, il fut, malgré les secours de Louis XIV, forcé de quitter l'Angleterre, sa famille tenta depuis vainement de remonter sur le trône. Jacques vint se fixer à Saint-Germain, près de Paris, il y tint une petite cour et y mourut en 1701.

JACQUES III, On donne parfois ce nom au prétendant, fils de Jacques II, plus connu sous le nom de *duc de St-George*. Il n'a jamais régné. **V. STUART**.

JACQUES DE LA MARCHÉ, mari de la reine Jeanne II de Naples. Voy. **MARCHE**.

JACQUES BONHOMME Voy. **JACQUERIE**.

JACQUES CŒUR. Voy. **CŒUR**.

JACQUES COLON, auteur. Voy. **BEFFROY**.

JACQUES SAULOR, d^t Frères, lithomiste, né en 1651 près de Lons-le-Saulnier, mort en 1714, perfectionna la taille et inventa un nouveau procédé qu'il appliqua avec le plus grand succès en France, en Allemagne et en Hollande. Sa méthode est celle qu'on appelle à tort *taille anglaise*, *taille de Bas*.

JACQUES DE LE PÉE (ordre de saint-), ordre militaire institué v. 1161, par Ferdinand II, roi de Léon et de Castille, pour défendre contre les incursions des Maures les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. C'est le plus considérable des ordres militaires d'Espagne, ses revenus sont immenses et ses commanderies embrassent deux villes et 118 bourgs. Depuis Charles V, la grande maîtrise de l'ordre a été réunie à la couronne d'Espagne.

JACQUES DU HAUT-PAS (ordre de saint-), religieux hospitaliers institués en Italie, vers 1260, pour faciliter aux pèlerins le passage des rivières, en leur fournissant des bacs. Ils formèrent une congrégation dont le chef-lieu était l'hôpital de St-Jacques-du-Haut-Pas, sur l'Arno, dans l'état de Florence. Cet ordre se multiplia surtout en France, où le pape nomma en 1280 un commandeur général qui résidait à l'hôpital de St-Jacques-du-Haut-Pas, à Paris (rue Saint-Jacques).

JACQUET-DROZ (P.), mécanicien. Voy. **DROZ**.

JACQUIER (français) minime, savant mathématicien, né à Vitry-le-François en 1711, mort en 1788, alla en Italie, devint professeur d'écriture Sainte au collège de la Propagande à Rome, puis de physique expérimentale et de mathématiques au collège Romain. Il a laissé les ouvrages suivants : *De Newtoni philosophæ naturalis principia mathæ manca* (en société avec le P. Th. Leseur), avec de savants commentaires, Genève, 1740-1742, 3 vol in-4. *Éléments du calcul intégral*, Parme, 1768. 2 vol in-4. *Traitéo utorno la spheræ*, 1775.

JACQUIÈRES Voy. **JACQUERIE**, **PASTOURAUX**.

JACUÏ riv de l'Amérique du Sud (Brésil), sort des monts de Santa-Ignacio, dans la province de Rio-rande, coule à l'E., et tombe dans la partie N. O du lac dos Patos, après un cours de 450 kilomètres. Affluent de la Vaccary, le Pardo et le Tacuary.

JADBUS, grand-prêtre juif qui, au rapport de Josephé refusa des secours à Alexandre pendant son expédition en Perse. Alexandre, irrité, marcha sur Jérusalem, mais tomba à coup, à la vue de Jaddue qui s'avancait à sa rencontre accompagné de tous les Léuites, il s'arrêta et se prosterna à ses pieds, parce que, dit-il, un homme revêtu des mêmes ornements lui était apparu en songe, et lui avait promis l'empire de l'Asie.

JADELOT (Nicolas), savant médecin, né à Pont-à-Mousson en 1738, mort en 1793, fut professeur

d'anatomie et de physiologie à l'université de Nancy, et pratiqua son art dans cette ville avec succès. On a de lui, outre plusieurs dissertations sur divers sujets de médecine, et sur les moyens de perfectionner l'enseignement *Tableau de l'économie animale*, Nancy, 1789, in-8. *Mémoires sur les causes de la pollution des artères*, 1771, in-8. *Cours complet d'Anatomie*, 1773, in-fol. *Physica hominis sani, sive explicatio functionum corporis humani*, 1781, 2 vol. in-12. *Pharmacopée des Pauvres*, 1784, in-8.

JADÈR, auj *Salona*, fleuve de la Dalmatie anc., passait par Salona et se jetait dans l'Adriatique.

JADON, prophète juif, prédit à Jéroboam que les prêtres de Dan peiraient tous. Comme ce prince irrité étendant la main pour le faire arrêter, cette main se sécha subitement, et elle ne fut retablie dans son premier état qu'à la prière du prophète. Jadon fut tué par un lion, en punition de ce qu'il avait mangé à Béthel, malgré l'expresses défense de Dieu.

JÄGERNDORF, *Carniola*, ville murée des États autrichiens (Moravie), située dans la Silésie autrichienne et comprise dans le cercle de Troppau sur l'Oppa (rive gauche), à 28 kil N O de Troppau, 5,000 hab. Château dit de Lobenstein. Draps, toiles, papeterie. — Cette ville a donné son nom à la principauté (jadis souveraine) de Jägerndorf, dont la plus grande partie se trouve auj enclavée dans la Silésie prussienne (ou elle forme le cercle de Leobschütz, dans la régence d'Oppeln), tandis que la ville de Jägerndorf est située dans les États autrichiens. Cette principauté appartient actuellement au prince de Liechtenstein — V. de Prusse, sur la Pregel.

JÄMTLAND, prov. du Suède. Voy. LÄNTLAND.

JAJÉN, *Gienna* ou *Genium* en latin moderne, ville à Espagne, ch.-l. de l'intendance de Jaén, à 280 kil S. de Madrid, à 63 kil N. de Grenade près du Rio de Jaén, sur une montagne 19 000 hab. Evêché, château-fort, cathédrale, plusieurs belles places. Environs très agréables. — La ville de l'anc. occupé suivant les uns, la place de *Flavianus*, dite auj *Ornagu* ou *Oringus*, ou selon d'autres, celle de *Menissa*. Elle fut très importante dès le temps des Romains et sa prospérité augmenta encore sous les Maures. Comprise dans le califat de Cordoue, elle devint après le démembrement de ce califat, la capitale d'un petit état. Alphonse VIII, roi de Castille, battit les Maures à Jaén, 1157. Ferdinand III de Castille la prit en 1248. Les Maures ravagèrent son territoire en 1295, 1268 et 1407. Depuis ce temps sa décadence n'a fait que s'accroître, malgré les efforts tentés pour lui rendre son ancienne splendeur.

JAEN (intendance, jadis roy. de), une des cinq intendances formées en 1822 de l'anc. Andalousie, est bornée au N par celle de Ciudadreal, au S par celle de Grenade, à l'O par celle de Cordoue 120 kil, sur 110 266,000 hab. Ch.-l. Jaén. Climat chaud, malsain. Au N. s'étendent plusieurs branches de la Sierra Morena, ou l'on a établi 11 des colonies en 1767. Mines nombreuses, mais peu exploitées, pâturages magnifiques, forêts, gibier et industrie presque nulle. — Ce pays remplace une partie de la *Bétique*, il fut érigé en royaume lors du démembrement du califat de Cordoue, et fut possédé par les Maures jusqu'au XIII^e siècle. Il passa alors sous la domination des rois de Castille.

JAEN (RIO-DE-), riv. d'Espagne, nommée *Guadalquivir* par les Maures, naît sur le versant N des monts de Grenade, passe près de Jaén, et tombe dans le Guadalquivir, vis-à-vis de Ventosilla, après un cours de 70 kil.

JAEN-DE-BRACANOROS, ville de la république de l'Équateur (Auaay), à 200 kil S. E. de Cuenca sur le Chincipe, à son embouchure dans l'Amazone 4,000 habitants. Ch.-l. Jaidu d'une province

de la république de la Colombie (Nouvelle-Grenade).

JAFFA, *Joppé*, ville et port de la Syrie, sur la Méditerranée à 55 kil N O de Jérusalem, à 100 kil. S. O. de St-Jean-d'Acre 6,000 hab. (la plupart Turcs 500 Chrétiens catholiques, 6 à 700 Grecs et 100 Arméniens). Jaffa est bâtie en amphithéâtre et dominée par une citadelle en ruines, les rues en sont étroites et malpropres, on y voit plusieurs mosquées et trois couvents. Des jardins délicieux remplis d'arbres fruitiers donnent aux environs de Jaffa un aspect charmant. Son port est le rendez-vous des pèlerins qui vont à Jérusalem. Du reste, le commerce y est peu considérable. Il consiste en blé, riz, toile de lin, etc., apportés d'Égypte, et en savon et huiles, qui sont les denrées du pays. — Cette ville est très ancienne, on prétend même qu'elle existait du temps de Noé. Les Juifs la nommaient *Joppé* (c-à-d. *bonne, agréable*). C'est là que s'embarqua Jonas, et que saint Pierre re-suscita la veuve Tabitha. Des auteurs païens placent à Joppé l'aventure de Persée et d'Andromède. Jaffa eut à subir des sièges nombreux dans l'antiquité elle fut prise et reprise par les Égyptiens et les Assyriens. Judas Macchabée la brûla, le général romain Cassius la détruisit ensuite, et Vespasien la ravagea. Au IV^e siècle les Sarrasins s'en emparèrent au XII^e siècle les Croisés la prirent d'assaut et en firent un comté que posséda Gautier de Brienne, mais bientôt elle devint la proie des sultans d'Égypte, auxquels les Turcs l'enlevèrent. De ce moment sa décadence commença. En 1799 les Français commandés par Bonaparte, s'emparèrent de la ville après 4 jours de siège, malgré une résistance acharnée, mais le peste se mit au camp des vainqueurs, c'est alors que le général français, pour relever le courage des soldats démoralisés, osa defier la contagion en touchant de sa main les tumeurs empestées. En 1837 un tremblement de terre détruisit la plus grande partie de la ville et fit périr 13 000 hab. Les Anglais ont pris Jaffa pour les Turcs sur le pacha d'Égypte en 1840.

JAJĀ ou JAJĀPATĀM, pieu-qui de située à l'extrémité septentrionale de l'île de Ceylan, à laquelle elle est jointe par une langue de terre fort étroite 70 kil sur 20. — On y trouve une ville de même nom par 9° 38 lat N, 77° 30 long. E., à 300 kil N. de Colombo 5,000 hab. Forte citadelle, prise par les Anglais en 1795. Industrie et commerce. Residence d'un gouverneur anglais.

JAGAS, peuple d'Afrique. Voy. CASSANGÈRE.

JAGELLONS, nom d'une ancienne dynastie du grand-duché de Lithuanie, qui a régné sur la Lithuanie, la Pologne, la Hongrie et la Bohême. Elle doit son nom au grand-duc Jitel, qui ayant épousé Hedwige, fille de Louis, roi de Hongrie et de Pologne (1366), se convertit au christianisme, et devint lui-même roi de Pologne, sous le nom de Wladislas V. Ses descendants reçurent les uns sur la Lithuanie les autres sur la Pologne. Alexandre Jagellon réunit pour toujours ces deux couronnes en 1501. La mort de Sigismund II Auguste, qui ne laissait point d'enfant, mit fin à la dynastie des Jagellons en Pologne (1572). — Plusieurs Jagellons fournirent des souverains à la Hongrie et à la Bohême. Wladislas VI, déjà roi de Pologne depuis 1447, fut élu roi de Hongrie en 1440 et périt à la bataille de Varna en 1444. — Un autre Wladislas ou Ladislas, fils aîné de Casimir IV, roi de Pologne, fut élu roi de Bohême en 1471, sous le titre de Wladislas II, et roi de Hongrie en 1490, après Matthias Corvin, mais il ne régna pas en Pologne, où il fut remplacé par son frère Jean II Albert (1492). Après la mort de Ladislas (1516), Louis, son fils, régna sur la Bohême, et sur la Hongrie jusqu'en 1526.

Voy. WLADISLAS, LADISLAS, CASIMIR, etc.

JÄGERNAT, JÄGERNAT, JAGIRNAT ou JÄGGERNAT, ville de l'Inde. Voy. DAGGERNAT.

JAGUAPIRÉ, riv. du Brésil (Para), dans la partie occid. de la Guyane brésilienne, coule au N O et tombe dans le Rio-Negro après 320 kil de cours

JAGUARIBÉ, nom commun 1° à deux riv. du Brésil, l'une dans la province de Ceará, tombe dans l'Océan Atlantique, à 110 kil S E de Ceara, par 4° 24 lat S, 40° 9 long O cours, 400 kil l'autre dans la province de Bahia se jette dans l'Atlantique, au S O de la baie de Tous-les-Saints après un cours de 110 kil — 2° à une ville située dans la prov. et la comarque de Bahia, sur la seconde des deux rivières précédentes, à 9 kil de son embouchure, à 53 kil S O de San-Salvador

JAGUARY riv du Brésil prend sa source dans le S delaprov de Minas-Geraes coule de l'E à l'O et tombe dans la Tibaya après un cours de 270 kil

JAGUERNAT ville de l'Inde Voy **DIAGGERNAT**
JAHÉL, femme juive, accueillit chez elle Sisara général de Jabin, roi d'Asyr, après sa défaite, et pendant son sommeil le fit périr en lui enfonçant un clou dans la tête.

JAHN (Jean), savant orientaliste allemand, né au milieu du XVIII^e siècle, mort en 1817, chanoine de l'église métropolitaine de Vienne, professeur d'archéologie biblique, de théologie et de langues orientales à l'université de cette ville, a laissé *Grammaire hébraïque* en langue allemande, *Grammaire arabe*, 1796 *Grammaire chaldéenne Archéologie biblique*, 1797-1802 *Lexicon arabico-latium*, 1802 *Encyclopedon hermeneutica* 1812, *Ornithologia Indica*

JAIR de Galaad juge des Hébreux de 1263 à 1261. Pendant son administration les Israélites au dirent le joug des Philistins Ce fut la 5^e servitude élii dora de 1261 à 1243 av J.-C.

JAIRI chef de la synagogue de Capharnaüm dont Jésus-Christ ressuscita la fille Voy *Matth* 12, 18 *Luc*, v 21 *Matth* xiii 43

JAITZE ou **JAITÇA**, ville murée de Bosnie à 49 kil S de Bagnalouka 4 000 hab Château-fort murailles Tombeau d'un évêque catholique mis à mort par les Turcs dans le XVII^e siècle et regardé comme un saint par les habitants

JALAPA, ou **XALAPA**, ville du Mexique (V. X. Cruz), sur une hauteur à 80 kil N O de Vera-Cruz, 13 000 h Bon air Sucre cassé Elle donne son nom à la racine employée en médecine sous le nom de *ja ap*

JALEË (le camp de) Voy **JALLEZ**

JALIGNY, ch.-l. de cant. (Allier), à 14 kil N de La Palisse 600 h Carrieres de marbre, terre à potier

JALLABERT (Jean), savant génois, né en 1712, mort en 1768, fut ministre de l'épiscopat (terme professeur de philosophie et de mathématiques à Genève On lui doit un discours sur l'Unité de la philosophie expérimentale, des *Expériences sur l'électricité* et les premiers essais de l'application de l'électricité au traitement des maladies

JALLAIS, ville du dép. de Maine-et-Loire, à 9 kil E de Beaupréau, 3,248 hab

JALLEZ, bourg et château de l'anc Languedoc auj dans l'Ardeche, au S., entre les Vans et Barban Il y forma en septembre 1790, sous le nom de *Camp de Jallez*, un rassemblement de nobles qui tenta de soulever le midi contre les décrets de l'Assemblée constituante Cette tentative n'eut aucun résultat le ch.-l. de Jallez fut brûlé peu après, 1792

JALOMATITZA, *Naparis*, riv de la Turquie d'Europe (Valachie) prend sa source dans le district de Dumbousta, sur les frontières de la Transylvanie, et se jette dans le Danube par la rive gauche, après un cours de 300 kil — Elle donne son nom à un district de la Valachie inférieure, qui a 130 kil sur 100, et dont le ch.-l. est Ourzestani.

JALONKADOU, pays de la Senegambie Voy **MALONKADOU**

JALYSE ou **JALYSE**, ville de l'île de Rhodes sur la côte O., une des trois villes principales de

cette île dans l'antiquité Elle devait son nom à Jalyse fils de Cerephagus qui régna sur l'île de Rhodes Prologue avait fait un tableau très célèbre connu dans l'antiquité sous le nom de *Jalyse*

JAMAÏQUE (La) une des îles anglaises des Grandes-Antilles au S de Cuba et à l'O d'Haïti, par 21° 45 lat N., et 80° long O elle a 260 kil. sur 50, et compte 402 000 habitants, dont 350,000 noirs Elle a pour ch.-l. King-ton mais le siège du gouvernement est Spanish-Town ou Santiago-de-la-Vega On la divise en trois comtés Cornwall, Surrey et Middlesex Les montagnes bleues la traversent Le climat est chaud et malsain, et le sol, sujet à de fréquents tremblements de terre, est d'une fertilité extraordinaire On en tire du sucre du rhum, de l'indigo, des plantes médicinales des bois de teinture, etc — L'île de la Jamaïque fut découverte en 1494 par Christophe Colomb Elle appartint d'abord aux Espagnols jusqu'en 1655 L'amiral W Penn la leur enleva pour Cromwell, et depuis l'Angleterre la toujours possédée. Elle a souvent eu à y réprimer des insurrections, notamment en 1630 1700, 1795 La Jamaïque a sa propre législature composée de 43 membres, élus par les franc-tenanciers du pays mais le gouverneur anglais a le veto, et un conseil de 12 membres, nommé par la couronne, partage avec lui l'administration

JAMARY riv du Brésil, naît dans la prov de Mato-Grosso, coule au N O., et tombe dans la Madaira par 60° 20 long O., 8° 40 lat S Cours, 450 kil

JAMBI riv de l'île de Sumatra, prend sa source dans les montagnes de l'intérieur, coule à l'E et se jette dans la mer de Chine après 270 kil de cours — Sur les bords se trouve une ville de même nom grande et bien peuplée, à 250 kil de l'embouchure C'est la capitale d'un État indépendant Les Portugais s'en emparèrent en 1623 Commerce de poudre et de métaux et de poivre

JAMBIQUE, *Jamblique* philosophe néoplatonicien, ne à la fin du III^e siècle à Chalcis en Asie Mineure, mort en 333 était disciple de Porphyre et enseignait à Alexandria Il professa une philosophie mystique à laquelle il mêla la magie et la théurgie, enseigna les moyens de communiquer avec le divin et avec les démons à travers des intermédiaires entre Dieu et l'homme prétendit faire lui-même des prodiges et fut un des plus dangereux ennemis du christianisme Il resta de lui une *Exhortation à la philosophie* (publiée grec-latin p. Kesseling, Leipzig 1813, in 8) une *Vue de Pythagore*, pleine de fables (publiée grec-latin par Kesseling Leipzig 1816 in-8) et une *Lettre sur les Mystères des Egyptiens* ouvrage rempli d'idées extravagantes (publiée avec une *Table* de Porphyre, l'Égyptien Anthon, par Th Gale, grec-latin, Oxford, 1678, in-fol) — Un autre Jamblique Syrien, composa vers la fin du II^e siècle un roman grec intitulé *les Babyloniennes* ou *Amours de Rhodanis et de Smonis* il n'en reste que des fragments conservés par Photius c'est le plus ancien roman grec

JAMBO ou **JAMBRO** *Charmouthas*, ville murée d'Arabie dans l'Hedjaz, à 120 kil S O de Médine Chateau-fort Commerce avec l'Égypte

JAMBUS, forme anglaise du nom Jacques (Pompe les premiers de ce nom, Voy **JACQUES**)

JAMES (Thomas), en latin *Jamezus*, critique et théologien anglais né en 1571 à Newport (île de Wight), mort en 1629, était gardien de la bibliothèque de Redley à Oxford Il se signala par son hostilité contre les Catholiques, et orthodoxes, dans ses écrits, à découvrir les falsifications introduites, dit-on, par les Catholiques dans le texte des saints Pères Ses écrits principaux sont *Beilium papae*, Londres, 1600, réfuté par Jos. Blanchini, le *Piv*

du pape, ou *Tarif des indulgences et des reliques*, Londres, 1617, en latin; l'*Apologie de Jean Wiclef*, Oxford, 1608; *Index librorum prohibitorum a pontificibus*, 1627. — Rich. James, neveu du précédent, né en 1592, mort à Londres en 1638, aida Selden dans la publication des *Marbres d'Arundel*.

JAMES (Thomas), navigateur anglais, fut chargé en 1681, par une compagnie de négociants de Bristol, de chercher un passage au N. O.; il hiverna dans l'île Charlton, navigua au N. jusqu'à 65° 30' de lat., explora la partie S. de la baie d'Hudson (qui garda son nom), et donna à la portion de continent qu'il vit dans l'O. le nom de Nouv.-Galles du Sud. Il nie la possibilité du passage au N. O. Son *Voyage* a été publié à Londres, 1633, 1740.

JAMES (Robert), médecin anglais, né en 1703 dans le comté de Stafford, mort en 1776, exerça son art successivement à Sheffield, à Lichfield, à Birmingham et à Londres, et se rendit particulièrement célèbre par la poudre frémurque qui porte son nom et qu'il exploita comme remède secret. On a de lui : *Pratique de la Médecine* (en anglais), 1746, 2 vol. in-8; *Observations sur la cure de la goutte et du rhumatisme* (idem), 1747, in-12; — *sur la rage des chiens* (idem), 1760, in-8; une *Pharmacopée*, etc.

JAMES, en anglais *James-River*, riv. des États-Unis (Virginie), sort des monts Alleghany sous le nom de Jackson's-River, court de l'E. à l'O., et tombe dans la baie de Chesapeake. Cours, 400 kil.

JAMES, île de l'archipel des Gallapagos, dans le Grand-Océan Equinoxial, par 0° 18' lat. S., 92° 50' long. O.; 53 kil. sur 40. Sol volcanique.

JAMES (baie de), golfe de l'Amérique du Nord, à l'extrémité S. E. de la mer d'Hudson, entre le Labrador, le Canada et la Nouv.-Galles mérid., par 51° 15'-55° 4' lat. N., et 80° 45'-85° 30' long. O.; 440 kil. du N. au S., sur 110 à 250 de large. Beaucoup d'îles : Agoniska, Charlton, etc. — L'Albany, la West-River, se jettent dans cette baie. Elle doit son nom à Thomas James qui l'explora.

JAMESTOWN, ville des États-Unis, dans la Virginie, à 80 kil. S. O. de Richmond, sur la rivière James. C'est la première ville que les Anglais aient fondée aux États-Unis (1609). Les Anglais y défirent les Américains en 1681.

JAMESTOWN, ch.-l. de l'île de Sainte-Hélène. Voy. SAINT-JAMES.

JAMETS, *Gemmacum*, village du département de la Meuse, à 9 kil. S. de Montmédy; 800 hab. C'était jadis une ville fortifiée. Elle fut le siège d'une seigneurie cédée à Louis XIII par le duc de Lorraine en 1641, et donnée depuis par Louis XIV à la maison de Condé.

JAMMA ou JAMNO,auj. *Ciudadela*, ville et port de l'île de Minorque, sur la côte occidentale.

JAMOUR, riv. de la Guinée septentrionale, dans le roy. de Biafra, naît par 7° 15' lat. N., et tombe dans le golfe de Guinée après un cours de 500 kil.

JAMUNDA, riv. du Brésil (Para), naît dans la partie orientale de la Guyane brésilienne, coule au S. E., et tombe dans l'Amazone. Cours, 400 kil.

JANEIRO, ville du Brésil. Voy. RIO-DE-JANEIRO.

JANICULE (mont), *Janiculum mons*, une des sept collines de Rome, la seule qui se trouvât à la droite du Tibre, fut fortifiée par Ancus Marcius pour préserver Rome des incursions étrusques, puis fut jointe à la ville par le pont *Sublicius*. C'est sur le Janicule que se retirèrent, l'an 287 av. J.-C., les plébéiens mécontents du sénat (c'est la troisième sécession). Le Janicule était fort peu habité. Le roi Numa et le poète Stace y furent enterrés.

JANINA, ville de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie méridionale, ch.-l. du sandjak ou pachlik de Janina, à 850 kil. S. O. de Constantinople, par 19° 18' long. E., 39° 30' lat. N.; 40,000 hab. sous Ali-Pacha. Belle situation dans une vallée dite

Champs-Élysées, sur un lac nommé autrefois Achérasie. Deux citadelles, l'une dans la ville même, l'autre sur la péninsule qui s'avance dans le lac. Deux palais, l'un dans la première citadelle, l'autre dans la Litharitz (ce dernier bâti par Ali). Janina sous la domination d'Ali avait plusieurs écoles élémentaires, un lycée, une bibliothèque publique, et avait pris un aspect tout à fait italien. Cette ville fut, dit-on, fondée vers 1350 par Jean Cantacuzène, parent de l'empereur de ce nom. Elle fut prise par les Turcs en 1425, et depuis ce temps elle leur est restée. On l'a souvent regardée comme la capit. de toute l'Albanie. Elle a joué un grand rôle sous Ali-Pacha (1788-1822), mais elle ne compte auj. que quelques milliers d'hab. — Le sandjak de Janina, formé de l'E. de l'ancienne Épire et du N. O. de l'Acarnanie, est borné au N. E. par le sandjak de Monastir, à l'E. par celui de Tricaca, au S. O. par la mer Ionienne et à l'O. par les sandjaks de Delvino et d'Avlone. Il est couvert de montagnes et est arrosé par plusieurs rivières tributaires de la Voutouza (l'*Acotis*), par l'Arta et le Mavro-Polamo (l'*Achéron*); il a 250 kil. sur 50 et compte 200,000 hab., la plupart Turcs, les autres Arnauts, Grecs (Souliotes, Fiolotes, Sagoriotas, Paramitiotas), Juifs, Arméniens et Bohémiens.

JANISSAIRES (des mots turcs *jeni tchéri*, nouveaux soldats), milice turque, créée par Amurat I en 1362 selon les uns, par Bajazet I en 1389 selon d'autres, était consacrée à la garde du trône et à la défense des frontières. Elle se composait de soldats d'infanterie, et se recrutait principalement parmi les jeunes captifs chrétiens qu'on élevait dans l'islamisme. On ne comptait dans l'origine que 6,000 janissaires, mais le nombre en devint beaucoup plus considérable dans la suite; ils étaient choisis parmi les plus beaux hommes. Cette milice d'élite, parfaitement disciplinée, rendit d'abord de grands services, notamment à Varna, à Cassovie, où ils décidèrent de la victoire; mais bientôt, devenue trop puissante, elle se rendit redoutable par son insubordination, fit ou déposa à son gré les sultans, et résista opiniâtement à toutes les tentatives de réforme. A l'occasion d'une insurrection que les Janissaires avaient excitée en 1826 à Constantinople, le sultan Mahmoud II prononça leur dissolution; la plupart furent massacrés à Constantinople même, sur la place de l'Atacidan; les autres furent poursuivis dans les provinces et exterminés.

JANKAU, dit aussi *Jankowicz* ou *Kahlen-Jankowitz*, bourg des États autrichiens (Bohême), à 42 kil. S. O. de Kaurzim. Les Autrichiens y furent défaits en 1615 par Torstenson.

JANNEC (ALEXANDRE-), roi de Judée. Voy. ALEXANDRE.

JANOWITZ, ville des États autrichiens (Moravie), dans le cercle d'Olmutz, à 45 kil. N. de Bergstadt. Aux environs, fer, martinets, forges, tôle, papier, blanchisseries.

JANOWITZ (KOEHLN-). Voy. JANEAU.

JANSENISTES. Voy. JANSENIUS.

JANSENIUS (Cornélius), évêque d'Ypres, né en 1585 au village d'Aequoi près de Liédrum en Hollande, étudia la théologie à Louvain et à Paris, où il se lia avec l'abbé de Saint-Cyran; fut placé, sur la recommandation de celui-ci, à la tête d'un collège à Bayonne, et retourna en 1617 à Louvain, où il devint principal du collège de Saints-Pulchérie. Nommé en 1630 professeur d'Écriture-Sainte à l'université de cette ville, il y fut de vingt années avec les Jésuites, auxquels il fit défendre d'enseigner la théologie à Louvain. Il devint en 1635 évêque d'Ypres, et mourut en 1638 de la peste, qu'il avait gagnée en visitant ses diocèses. Jansenius avait publié de son vivant quelques écrits théologiques; mais le plus célèbre de ses ouvrages

est un traité intitulé *Augustinus*, qui ne parut qu'après sa mort, en 1640 (Louvain in-fol) l'auteur s'étant proposé d'y exposer les vraies opinions de saint Augustin sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination il y combattit avec jésuites Molina et établissait une doctrine peu favorable à la liberté de l'homme et à la bonté de Dieu. Cet ouvrage excita de vives disputes parmi les théolog dans les Pays-Bas et en France, et donna naissance à la secte des *Jansénistes*. On en tira cinq propositions qui furent condamnées par Innocent X en 1653 et par Alexandre VII en 1656. L'abbé de Saint-Cyran, puis Arnauld, Nicole, Pascal et un certain nombre de savants théologiens prirent la défense de l'ouvrage inculpé, et nièrent que les propositions condamnées y trouvaient réellement ou qu'elles eussent été bien comprises. Les Jésuites se déclarèrent contre les Jansénistes et furent leurs adversaires les plus ardents. Alexandre VII enjoignit aux Jansénistes de signer un formulaire qui contenait une adhésion à la condamnation (1668), et Louis XIV obligea, sous des peines sévères, tous ses sujets à obéir. Au commencement du XVIII^e siècle la querelle fut ranimée par un ouvrage du père Quesnel, prêtre de l'Oratoire, intitulé *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*, dans lequel étaient reproduits les principes de Jansénius, et qui fut condamné en 1713 par le pape (Clément XI dans la fameuse bulle *Unigenitus*). Cette bulle ne fut admise en France qu'après une assez longue opposition et elle devint l'occasion de nouvelles poursuites contre ceux des Jansénistes qui ne voulaient pas y souscrire (on les nomma les *Appellants*, parce qu'ils en appelaient au futur concile de la décision du pape). Dans leur exilation ces malheureux se crurent honorés du martyre et prétendirent qu'un des leurs, le diacre Paris, mort, selon eux, en odeur de sainteté, janséniiste, et ils accoururent en foule à son tombeau (1727). Ces folies les couvrirent de ridicule, puis ils tombèrent dans l'oubli. Cependant le parti des Jansénistes continua toujours d'exister et se perpétua jusqu'après la Révolution.

JANSI, ville de l'Inde Voy *JAANSI*.

JANSON (Nicolas), imprimeur Voy *JENSON*.

JANSON (Toussaint de FORBONN), cardinal, Voy. **FORBONN**.

JANUS, le plus ancien roi de l'Italie, vint s'établir dans le Latium, et reçut dans ses états Saturne qui avait été chassé du ciel. Janus polica les peuples barbares de l'Italie, et eut un règne si paisible qu'on le regarda depuis comme le dieu de la paix. Romulus lui éleva à Romo un temple dont les portes étaient ouvertes en temps de guerre et fermées en temps de paix. Ce temple ne fut fermé que deux fois jusqu'à Auguste, l'une sous Numa, l'autre après la première guerre punique. Janus présidait à l'année c'est pour cela qu'on le représente avec une tête à deux faces adossées l'une à l'autre, dont l'une regarde en avant dans l'avenir, l'autre en arrière dans le passé. C'est de lui, dit-on, que le mois de janvier (*januaris*) prit son nom. Janus tenait une clef à la main et présidait aux portes (*janua*). Les chronologistes placent le règne de Janus dans le xv^e siècle av. J.-C. (de 1451 à 1415).

JANUS MOVS, au mont Genevre (Alpes).

JANVIER (S.), martyr, saint évêque de Bénévent et fut décapité près de Pouzzoles en 291 ou 306, après avoir été respecté par les bêtes auxquelles il avait été exposé. Ses reliques ont été transportées à Naples, où on lui a élevé une chapelle fameuse, on y conserve dans un vase du sang de ce saint, qui, selon de graves autorités, se liquéfie et entre en ébullition chaque année le jour de sa fête (19 sept.).

JANV EA (le P.), chanson de Autun, publiée en 1742 un poème français *Sur la Conversation*, imité de l'*As confabulandi* du P. Tarillon, jésuite. Un sieur

Cadol en échangea une vingtaine de vers et le publia sous son nom en 1757. Ce plagiat ne fut découvert qu'en 1807. Dehille a profité de l'ouvrage de JANVIER d'un son poème de la *Conversation*.

JANVIER 1793 (VINCR-ET-UN), jour du surnom de Louis XVI. Voy *LOUIS XVI*.

JANVILLE, ch.-l. de canton (Eure-et-Loir), à 41 kil S. E. de Chartres. 1.800 hab. Patrie de Colardeau.

JANZE, ch.-l. de cant (Ille-et-Vilaine), à 22 kil S. E. de Rennes. 2.000 hab. Poulardes estimées.

JAO, ville de Chine (Kiang-si), ch.-l. de dép., à 90 kil N. E. de Nan-ichang. par 114° 21 long. E., 26° 59 lat. N. Tissus de soie, de coton. Entrepôt de porcelaines.

JAPARA, ville de l'île de Java, sur la côte N., par 108° 34 long. E., 6° 28 lat. S. Bon port, grand commerce.

JAPEI, *Japetus*, fils d'Uranus et frère de Saturne, régna en Thessalie et eut, entre autres enfants, Atlas, Prométhée et Epiméthée. Les Grecs le regardaient comme l'auteur de leur race, et ne connaissaient rien de plus ancien que lui. Il paraît être le même que le Japhet de la Bible.

JAPHET, un des fils de Noé, peupla l'Europe et une partie de l'Asie occidentale. Les Grecs avaient conservé le souvenir de cette tradition quand ils faisaient Japet (*Japetus*) père de leur race. Il eut sept fils, Gomer, Magog, Madai, Javan, Thuras, Tubal et Mosoch. On a fait du premier le père des Cimbres, du deuxième celui des Scythes ou Gètes, du troisième celui des Médes, du quatrième celui des Ioniens ou Grecs et des trois derniers les pères des habitants de la Thrace, de la Cappadoce et du Pont.

JAPON, *Japan* en anglais, *Nippon* ou *Nifon* en japonais, empire d'Asie, entre 30° et 45° lat. N., 125° et 127° long. E., se compose des quatre grandes îles Yeso, Nippon, Kiucoo ou Sikoki, Ximo ou Kiousoo, et de beaucoup d'îles moins vastes. Environ 30 000 000 d'hab. capitale Yeddo. Autres villes principales Miyako, Mats, Oaka, Nangasaki, Matsmai, etc. L'empire japonais se divise en deux parties inégales, l'empire du Japon proprement dit, et le gouvernement de Matsmai. Ce dernier contient l'île de Yeso, le sud de celle de Tarrakai, et les Kouriles méridionales. Le Japon proprement dit est partagé en dix régions ou *do*, subdivisées en provinces ou *kokf*, qui elles-mêmes sont formées de plusieurs districts ou *koris*. Voici les noms des dix régions.

- Gokinai (les 5 provinces intérieures de la cour),
- To-kai-do (contrée de la mer orientale),
- To-san-do (contrée des monts orientaux),
- Iokou-roukou-do (contrée du territoire sept.),
- San-in-do (contrée du versant sept. des mont.),
- San-yo-do (contrée du versant mérid. des mont.),
- Nan-kai-do,
- Sai-kai-do (contrée de la mer occid.),
- L'île Iki,
- L'île Tsou-Sima.

Les six premières régions et une partie du Nan-kai-do appartiennent à l'île de Nippon.

Le Japon est montagneux, il a des volcans, et est sujet à de fréquents tremblements de terre. Les rivières sont en général assez petites. La chaleur tempérée par les brises de mer ne dépasse jamais 36°, il fait très froid sur les montagnes. Le sol est naturellement peu fertile, mais il est bien cultivé et donne d'excellent riz, divers grains, des légumes, des épices. On trouve au Japon des mines d'or et d'argent, du fer, mais surtout du cuivre en abondance. — Les Japonais forment comme une race à part ils ont la tête grosse, le col court, les cheveux noirs, le nez gros, les yeux obliques, les traits jaunâtre; ils sont fiers, vindicatifs, hardis, robustes.

ils sont très civilisés et fort délicats sur le point de honneur. Ils ont du goût pour les sciences et les arts surtout pour la musique et les spectacles contrairement aux usages de l'Asie, ils n'entendent point leurs femmes L'industrie est très avancée chez les Japonais ils fabriquent de belles étoffes surtout de soie travaillent habilement le fer et le cuivre, font d'admirables sabres leurs ouvrages en bois, leurs vernis, leurs porcelaines sont renommés Deux religions le shintouisme et le bouddhisme, se partagent le Japon la doctrine de Confucius y est aussi répandue Le gouvernement est une monarchie héréditaire, despotique et féodale il a pour chef le *koubo* ou *seïogoun* qu'on nomme souvent l'empereur temporel, par opposition au *dairi* ou *milado*, empereur spirituel, qui est le chef de la religion On l'adore, on le considère comme une incarnation divine mais il ne jouit d'aucun pouvoir et même d'aucune liberté réelle Jadis il cumulait les deux puissances temporelle et spirituelle mais dès 1158 cette omnipotence avait reçu d'altérations et en 1584 le *koubo* Iako-Sam (à ce nom) s'empara de toute l'autorité Au-dessous du *seïogoun* sont une foule de princes feudataires — Au XIII^e siècle Ruriquis et Marco Paolo apprirent à l'Europe l'existence du Japon Vers le XVII^e siècle les Jésuites portugais parvinrent à s'y introduire et convertirent un grand nombre d'habitants mais leurs succès donnerent l'ombre à d'autres cités : tunc per se (Général en 1637) emp ordonna que les Portugais et leurs alliés ou parents japonais seraient déportés à Macao Les Hollandais s'enrèrent alors en se déclarant les adversaires des Jésuites à se concilier l'affection du souverain, et ils obtinrent le droit exclusif de commercer avec le Japon mais depuis 1854, plusieurs ports, entre autres Nan-aski, Simoda et Matsmai, ont été ouverts au commerce européen et américain Engelbert Kämpfer qui visita Yeddo en 1690 et 1691, Thunb. en 1772 et 1776, Siebold, qui séjourna dans le Japon de 1825 à 1830, ont écrit des relations curieuses sur cette contrée

JAPORL, riv de Brésil (Mina-Gerães) naît dans le comarque de Paracatu coule de N à E, et se joint au San Francisco après 150 kil de cours

JAQUÉFOT (Isaac), théologien protestant né à Vaasy en 1647 mort en 1708, quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes, se rendit d'abord à Heidelberg puis à La Haye et enfin à Berlin où il remplit les fonctions de prédicateur du roi et de pasteur de l'église française On a de lui un assez grand nombre d'écrits dont les principaux sont *Dissertation sur l'existence de Dieu*, La Haye, 1697 Paris, 1744 3 vol in-12 *Traité de la vérité et de l'inspiration des livres du Vieux et du Nouveau Testament*, Rotterdam, 1715 in-8 Il eut de vives disputes avec Bayle et Jurieu

JAQUES, JAQUERIF V. JACQUES, JACQUEZ

JARANDIL LA, ville d'Espagne (Badajoz), à 49 kil de Palencia 2,400 hab On y fabrique de grosses étoffes de laine

JARCHI (Salomon), savant rabbin né en 1040, à Troyes (Champagne), mort en 1105 parcourut toute l'Europe et une partie de l'Asie et de l'Egypte pour augmenter son instruction, et revint à Troyes avec un immense recueil d'observations On a de lui, en hébreu *Comment in Pentateuchum*, *Comment in Canticum Ecclesiasten*, etc Naples, 1487, *Comment in Talmud*, Venise, 1620

JARDANE, esclave d'Omphale fut aimé de Hércule et en eut un fils, nommé Alcée qui devint roi de Lydie et dont les descendants formèrent la dynastie lydienne des Héraclides Voy ALCÉE

JARLEAU, *Gargotium*, ch-l de canton (Loiret), à 15 kil S. E. d'Orléans, sur la Loire, rive gauche Très long pont Cette ville était jadis fortifiée Les Anglais la prirent en 1420 mais Jean I,

duc d'Alençon la reprit l'année suivante Les Anglais en rendirent maîtres de nouveau peu après, elle leur fut enlevée définitivement en 1429 par Jeanne d'Arc

JARVILLE, bourg de Portugal (Beira), à 17 kil S de Guarda 2,800 hab — Il était jadis beaucoup plus florissant mais il fut détruit par l'ordre du roi Pédre I, comme étant la patrie de Pedro Coello qui avait contribué à la mort d'Inès de Castro

JARNAC, ville de France (Charente), sur la Charente, à 11 kil E de Cognac 2,336 hab Pont en fil de fer Commerce de vin, eau-de-vie, bœuf, cuir etc Cette ville est célèbre par la victoire que les Catholiques, commandés par le duc d'Anjou (Henri III) y remportèrent sur les Réformés commandés par le prince de Condé (1569) Un monument récent indique l'endroit où se livra cette bataille — Jarnac a donné son nom à une branche de la famille des seigneurs de Chabot

JARNAC (Gui de) CHABOT, seigneur de gentilhomme de la chambre du roi sous François I et Henri II eut une querelle d'honneur avec un autre courtisan nommé de La Châteigneraye, et obtint de Henri II la permission de se battre avec lui en champ clos (1547) Jarnac alla succomber, lorsqu'il trappa son adversaire au jarret d'un coup inattendu on a depuis donné le nom de *coups de Jarnac* aux coups de traitre

JARVAGE ch-l de canton (Creuse) à 15 kil E de Guéret 800 hab Beurrie, bestiaux, fromage Les terres renommées

JARVILLE Voy JARVILLE

JAROSLAV Voy JAROSLAV

JARRA ville d'Afrique Voy DJARRA

JARRETIERE (médic de la) ordre de chevalerie institué en Angleterre par Édouard I, roi d'Angleterre, en 1349 On raconte que la comtesse de Salisbury qui écarte le roi avant l'acte de mariage dans un bal une jarretière d'Edouard la releva et comme son empressement donnait à rire aux courtisans, il s'écria pour témoigner qu'il n'avait point eu de mauvais dessein *Honni soit qui mal y pense* et jura que tel qui se moquait de cette jarretière s'estimerait heureux d'en porter une semblable peu après il créa le nouvel ordre l'ordre de la Jarretière a pour chef le souverain de l'Angleterre il ne compte que 25 membres, non compris le souverain, les princes du sang, et les princes étrangers Les chevaliers portent entre autres insignes une jarretière bleue à la jambe gauche, la reine la porte au bras

JARRIE (LA) ch-l de canton (Charente-Inf) à 11 kil E de La Rochelle 1,000 hab

JARROW paroisse d'Angleterre (Durham) à 24 kil N E de Durham 2,200 hab Ancien monastère Patrie de Bede

JARRY (Nicolas), calligraphe né à Paris vers 1620, mort vers 1670, fut nommé *maître descripteur* par Louis XIV, et exécuta pour ce prince ou pour les seigneurs de la cour plusieurs ouvrages qui passent pour des chefs-d'œuvre entre autres la *Gaule de Jules* (pour le duc de Montausier), vol. in-fol de 30 feuilles, 1641, qui a été acheté, en 1714 pour la somme de 14,502 fr et les *Heures de Notre-Dame*, 1647 in-8 beau vol de 120 feuilles

JARVILLE village de France (Meurthe) à 3 kil S E de Nancy sur la Meurthe 400 hab C'est près de là que se livra la bataille dite de Nancy, où Charles-les-Téméraire perdit la vie, à janvier 1477

JASLO, ville des Etats autrichiens (Galicie), à 150 kil O de Leopold Ch-l. du cercle de Jasló, 1550 hab — Le cercle de Jaslo, situé entre ceux de Tarnow, Rzeszow, Sanok, Sandek et la Hongrie, a 90 kil sur 53 et compte 196,000 hab

JASON chef des Argonautes était fils d'Éson, roi d'Iolcos en Thessalie, qui avait été détrôné par Pélopie, son beau-frère. A l'âge de 20 ans il somma

Pélias de lui restituer l'héritage de son père; mais celui-ci, au lieu de le lui rendre, lui persuada d'entreprendre une expédition lointaine, espérant qu'il y succomberait, et l'envoya en Colchide pour enlever la toison d'or, que Phryxus y avait apportée, et que gardait un horrible dragon et des taureaux qui vomissaient des flammes. Jason s'assembla les princes de la Grèce, et fut proclamé leur chef. Tous s'embarquèrent sur le navire *Argo* (d'où ils prirent le nom d'*Argonautes*), et arrivèrent heureusement en Colchide. Jason aide de la magicienne Médée, fille du roi Éétes à laquelle il avait inspiré de l'amour, surmonta tous les obstacles et parvint à s'emparer du précieux trésor puis il retourna dans sa patrie, emmenant Médée qui l'épousa. De retour à Iolcos, Jason demanda de nouveau le trône à Pélias, et comme celui-ci ne se pressait pas de le restituer, Médée le fit tuer par ses propres filles, sous prétexte de la rajeunir (*Voy. PELIAS*). Comme ne rendit pas à Jason sa couronne Acasté, fils de Pélias, s'en empara, et contraignit son rival d'abandonner la Thessalie. Il se retira à Corinthe avec Médée, ils y vécurent dix ans dans la plus parfaite union, jusqu'à ce que leur bonheur fut troublé par l'infidélité de Jason. Ce prince, oubliant les obligations qu'il avait à Médée, devint amoureux de Créuse ou Glauqué, fille de Cicon, roi de Lothie, et l'épousa, après avoir répudié Médée. Celle-ci dans sa fureur fit punir sa rivale (*Voy. CRÉUSE*), ainsi que Cicon, père de cette princesse, et égorgea sous les yeux du parjure les deux enfants qu'elle avait eus de lui.

JASON, tyran de Phères en Thessalie, usurpa l'autorité dans sa capitale vers 375 av. J.-C., soumit presque toute la Thessalie et partie de l'Épire, imposa tribut à la Macédoine, s'allia avec Thèbes et s'unit positivement avec Sparte après la bûte de Laocertes, menaça Delphes, dont il voulut, dit-on, enlever les trésors pour subvenir aux fins d'une expédition qu'il méditait contre la Perse. Il perdit ses États au milieu de ses projets, 370.

JASON, grand-prêtre des Juifs, acheta la grande-maîtrise d'Antiochus siphane, l'an 175 av. J.-C., et en dépouilla son frère Onas. Il fut suppléant à son tour par Ménécas et alla couronner Grecs. Il avait pris un nom grec pour plaire au roi de Syrie.

JASONIUM PROMONT., auj. le cap Vono, promontoire de Cappadoce, sur le Pont-Euxin, dans le pays des Tibarènes.

JASSY ou JASCH, ville capitale de la Moldavie (*Voy. JASSY*).

JASTROW, ville des États prussiens (Prusse occidentale), à 135 kil. S. O. de Marienwerder, 2,600 hab. Commerce de grains et de bestiaux.

JASZ-BERENY ou IAZ-DÉRIENY, ville de Hongrie, ch.-l. du district des Lacs, à 60 kil. E. de Pesth, 13,000 hab. On y remarque le tombeau d'Attila, et l'on prétend que le conquérant habita dans ce bourg.

JATARY ou JUTAY, riv. de l'Amérique mérid., naît dans la partie orientale du Pérou, entre dans le Brésil par 8° 40' lat. S., et tombe dans l'Amazonas par 60° long. O. Cours, 1,300 kil.

JATINUM, la même que *Civitas Meldorum*, ville de Gaule, auj. MEAUX.

JATIVA, ville d'Espagne. *Voy. SAN-FELIPE*.

JAUCOURT (le chevalier DE), littérateur distingué, né à Paris en 1704, mort en 1779, avait étudié la médecine en Hollande sous Boerhaave, mais n'exerça pas cette profession et préféra se livrer à la culture des sciences et des lettres. Il rédigea pour l'*Encyclopédie* des articles de médecine, de physique, de philosophie et de plusieurs autres genres, et sur toujours se contenta dans les bornes de la modération. On a aussi de lui une *Vie de Leibnitz*, en tête de la *Théodicée* de ce philosophe. Il est élu à l'Académie de Berlin. On prépare un recueil de ses écrits.

JAULER, Jurava, ville des États prussiens (Silésie), à 19 kil. S. de Liegnitz, ch.-l. de cercle;

4,500 hab. Vieux château, plusieurs églises, écoles.

JAUPRET (JOS.), né en Provence en 1759, m. en 1823 combattit la constitution civile du clergé, fut élu l'Empire évêque de Metz aumônier de Napoléon, etc. On a de lui de la Religion 1790, de *Culte public*, 1785, de *Mém.*, etc., 1804. Son frère, L.-F. Jaupret, 1770-1840, a, comme Berquin, travaillé pour l'enfance; on lui doit des *Fables charmantes* (1814).

JAUA ou XAUA, ville du Pérou, à 115 kil. N. de Huancavelica sur le Jauja, riv. qui se jette dans le Rio de Saï après un cours de 280 kil.

JAUIAC, bourg de France (Ardèche), sur l'Allignon, à 10 kil. N. de L'Argentière; 1,600 hab. Soieries. Mines de houille. Pât de Vict et A. Fabre.

JALNA, ville de l'Inde. *Voy. DJALNA*.

JAUNAGUR, ville de l'Inde. *Voy. DJANAGAR*.

JAUNAYE (LA), lieu du dep. de la Loire-Infér., à 20 kil. S. O. de Nantes. C'est là qu'eut lieu la première pacification de la Vendée, conclue le 17 février 1795, entre les commissaires de la Convention et Charette, un des principaux chefs royalistes.

JAUNE (Neuve). *Voy. HOANG-HO*.

JAUNE (mer). *Voy. HOANG-HAI*.

JAURÉGUY (Jaq.), fanatique, qui tenta en 1582, à l'instigation de l'Espagnole, d'assassiner Guillaume, prince d'Orange, était domestique d'un marchand d'Anvers. Il trappa le prince, mais le coup ne fut pas mortel. Il fut pris et livré au supplice.

JAURÉGUI Y AGUILAR (J. DE), poète et peintre espagnol, né à Tolède en 1566, mort à Madrid en 1641, séjourna longtemps à Rome et y forma sur les bons modèles italiens. De retour dans sa patrie, il combattit les mauvais goûts des Gongoristes et donna plusieurs ouvrages estimés, entre autres un poème d'Ophée, et d'excellentes traductions de l'*Aminte* de Tasse et de la *Pharsale* de Lucain. Comme peintre Jauréguy se distingue par le coloris, la gradation de la lumière, l'expression des figures et la beauté des chairs. On admire surtout son *Narcisse* et sa *Vénus sortant du bain*.

JAURU, riv. du Brésil (Mato-Grosso), prend sa source à 150 kil. N. de Vila-Bella coule au S. E., et tombe dans le Paraguay à 40 kil. S. de Villa-Maria. Cours, 280 kil. Au confluent de cette rivière avec le Paraguay se trouve un obélisque de marbre aux armes d'Espagne et de Portugal, dressé en 1754 pour marquer la limite du Brésil et du Paraguay — Autre rivière, affluent du Cochim, se trouve aussi dans la prov. de Mato-Grosso.

JAVA, la *Jabodée* de Ptolémée, une des îles de la Sonde par 5° 32' 30" 45 lat. S., et par 102° 40' - 112° long. E., est baignée au N. par la mer de Java, au S. par l'Océan Indien à l'O. par le détroit de la Sonde qui la sépare de Sumatra, à l'E. par celui de Ball qui la sépare de l'île de ce nom, enfin au N. E. par le détroit de Madura. Elle a 1,000 kil. environ de l'E. à l'O. et 130 seulement de largeur, elle compte env. 9,500,000 d'hab. (dont 500,000 Chinois, 80,000 Européens, le reste Javanais; un tiers seulement de ces derniers vit indépendant; les autres sont soumis à la domination hollandaise). Capitale, Batavia. Les Hollandais sont possesseurs de cette île. En 1825, les Hollandais ont divisé l'île de Java en vingt régences, ainsi nommées Batavia, Bantam, Buitenzorg, Praengers, Krawang, Chérribon, Tagai, Pekkalongang, Kadou, Samarang, Japura, Rembang, Griseé, Sourabaya, Passarouang, Beukité, Banjouwangu, Sourakarta, Djocjakarta, Midura-et-Somanap. — Le climat de l'île de Java est très chaud et très malsain. Des fièvres endémiques déciment fréquemment la population. De hautes montagnes, dont quelques-unes ont été ou sont encore des volcans, traversent l'île. Près des côtes, la chaleur est tempérée par les brises de mer. La saison pluvieuse dure de novembre à mars. La fertilité du sol est extrême. Les productions de l'Eu-

rope méridionale et celles des contrées tropicales y abondent. De superbes forêts fournissent les bois les plus précieux, mais aussi elles servent de refuge aux tigres, aux bœufs, et autres monstres féroces. Les habitants de race malaise sont mahométans. Ils ne manquent pas d'industrie. — Les Hollandais ont eu depuis le commencement du XVIII^e siècle des établissements à Java. Aujourd'hui toute l'île est à eux. C'est une de leurs colonies les plus florissantes. Ils en tirent d'excellent the.

JAVA (PETITE) Voy. BALI.

JAVA (mer de), partie de la mer des Indes comprise entre l'île de Kadjémantan au N, celle de Célèbes à l'E, l'île de Java au S, et celle de Sumatra à l'O.

JAVALOON, riv. d'Espagne, naît dans la Sierra-Morena, coule à l'O, et se perd dans la Guadiana au-dessous de Ciudad-Real, cours 150 kil.

JAVAN, 4^e fils de Japhet, fut père des Jomens ou Gress.

JAVARIN, ville de Hongrie. Voy. RAAB.

JAVELLE, hameau du dep. de la Seine à 5 kil. O. de Paris (rive gauche). Produits chimiques eau dite de Javelle soude alun charbon animal.

JAVOGUES (Charles) conventionnel, né à Bellegarde (Ain) en 1759, élut d'abord huissier. Il fut envoyé à Lyon en 1793 pour chasser cette ville rebelle, et y signala son séjour par de nombreuses exécutions qui excitèrent contre lui l'indignation universelle et lui aliénèrent ses collègues même les plus exaltés. Impiqué dans la conspiration du camp de Grenelle il fut condamné à mort et exécuté, 1796.

JAVOLS ou JAVOULX *Gabal*, puis *Anaximum*bourg, du dep. de la Lozère, à 16 kil. N. E. de Marvejols. 1 200 hab. Ancienne capitale des *Gabals*, puis du Gévaudan ancien évêché. Saccagé au VI^e siècle il ne s'est jamais relevé.

JAVRIE Voy. JARRET.

JAYNES, riv. d'Alagon etc. Voy. JACQUES.

JAYPOOR, ville de l'Inde. Voy. MEYPOUR.

JAZER a y *Say* ou *Zay* ville de la Palestine (tribu de Ruben) au N, étant située sur le lac ou mer de Jazer, à l'endroit où il était traversé par la petite riv. de Jazer, affluent du Jourdain.

JAZYGES Voy. JAZYGES et JAZZ-BERRY.

JEAN *Jeannes* nom d'une infinité de personnages historiques. Nous les classerons dans l'ordre suivant : 1^o saints, 2^o papes, 3^o empereurs, 4^o rois et princes, 5^o personnages divers.

1. Saints.

JEAN-BAPTISTE (saint) précurseur de J.-C., fils de Zacharie et d'Elizabeth, naquit quelques mois avant le Sauveur. Il fut rempli de l'Esprit saint dès le sein de sa mère, et se retira de bonne heure dans le desert, pour s'y livrer aux rigueurs les plus austères. L'an 29 de J.-C. il sortit de sa solitude et prêcha sur les bords du Jourdain la venue du Messie. Un grand nombre de Juifs touchés par ses paroles lui demandèrent le baptême, c'est ce qui le fit surnommer *Baptiste*. Jésus lui même voulut recevoir le baptême de sa main. Quelque temps après, saint Jean fut mis en prison pour s'être élevé avec force contre l'union incestueuse d'Hérode Antipas avec Hérodiade sa belle-sœur. Il fut ensuite mis à mort, sur la demande qui en fut faite à Hérode Antipas par Salomé la danseuse. Fils d'Hérodiade l'an 32 de J.-C. La nativité de saint Jean-Baptiste est célébrée le 24 juin.

JEAN-L'ÉVANGÉLISTE (saint), un des douze apôtres, fils de Zébédée, et frère de saint Jacques-le-Majeur, naquit à Bethsaïde en Galilée et exerça d'abord le métier de pêcheur. Il avait environ 25 ans lorsqu'il fut appelé à l'apostolat par J.-C. Il fut témoin de presque tous les miracles du Sauveur. Il étant son disciple chéri, il l'accompagna au jardin des Oliviers et sur le Calvaire, c'est à lui que

Jésus recommanda sa mère en mourant. Il commença à prêcher l'Évangile aussitôt après l'Ascension de J.-C. Hasmata concilie de Jérusalem l'an 51 puis il alla prêcher la foi dans l'Asie Mineure, et jusque chez les Parthes. Il fut le premier évêque d'Éphèse. Arrivé l'an 95, il fut conduit à Rome, où l'emp. Domitien le fit jeter dans l'huile bouillante mais il n'en ressentit aucun mal. Il fut ensuite relégué dans l'île de Patmos, où il écrivit l'*Apocalypse* (c. e. d. Révelat.) ouvr. pr. phétique et allégorique, dont tout le sens n'a pas encore été pénétré. Revenu à Éphèse après la mort de Domitien, il y rédigea son *Évangile* (en 110), à ce qu'on croit. C'est là qu'il mourut à 91 ans (161). Il reste de lui, outre l'*Évangile* et l'*Apocalypse* trois *Épîtres canoniques*. On le fête le 27 déc. Son emblème est l'aigle.

JEAN CHRYSOSTOME (saint), c'est-à-dire *Bouche d'or* le plus éloquent des Pères de l'Église grecque né à Antioche vers l'an 344 étant fils d'un général de l'empire. Après avoir étudié la rhétorique avec le plus grand succès sous Libanius il fréquenta le barreau mais bientôt il quitta cette carrière pour se vouer tout entier à l'étude des Écritures et à la pratique des austérités chrétiennes. En 374 il se retira sur les montagnes de la Syrie et y vécut plusieurs années en anachorete mais ayant épousé sa sainte par l'excès des mortifications il fut obligé de quitter sa solitude et de revenir à Antioche (381). Saint Ilien, évêque d'Antioche l'ordonna prêtre et le garda quelque temps près de lui comme son vicaire. Il se fit dans ces fonctions une telle réputation de éloquence et de sainteté que l'empereur Arcadius le choisit pour l'élever au siège de Constantinople (398). Il rendit plusieurs services à l'empereur et apaisa des révoltes par l'ascendant qu'il avait sur la multitude. Il se signala par l'abondance de ses sermons et par son zèle pour la propagation de la foi mais ayant déplu à l'impératrice Eudoxie femme avide et corrompue dont il avait blâmé les rapines et les desordres il fut déposé et exilé. Continuant malgré son grand âge à faire des marches forcées pour se rendre au lieu de son exil, il succomba en route et mourut à Comane en 407. On le fête le 27 janvier. On a dit de saint Jean Chrysostome qu'il était l'*Homère des prêtres*. Son éloquence réunît les mérites de Démothène et de Lucrèce. Il a l'énergie du premier, la facilité et l'abondance du second. Ce père a laissé plusieurs traités doctrinaux, des commentaires sur différents parties des livres saints, un très grand nombre de discours, d'homélies et de panegyriques de saint, et des lettres. Les plus estimés de ses ouvrages sont les *Traites du Sacerdote, de la Providence, de la Virginité*. Ses œuvres ont été plusieurs fois recueillies. L'éditeur le plus complet est celle du père Montfaucon grecque-latine 13 vol. in-fol., Paris 1718, reproduite dans la collection de M. Guillon 13 vol. in-8 1834, etc. Une grande partie a été traduite en français, savoir le *Sacerdote* par Ant. Lamastre 1650, la *Providence*, par Hermant plusieurs *Discours* et *Homélies* par Bellegarde; les *Homélies* et *Leures choises*, par Ath. Auger, 1785. On a découvert en 1838 cinq homélies inédites de Chrysostome qui ont été publiées à Leipzig par le docteur Becker. Une nouvelle édition, en 26 vol. in-8, a été publiée à Paris, 1835-1840 par les frères Taureau. La vie de saint Jean Chrysostome a été écrite en latin par Erasme, en français par Hermant, Menard et Tillemont.

JEAN DAMASCÈNE (saint) Voy. DAMASCÈNE.

JEAN CLIMACQUE (saint) Voy. CLIMACQUE.

JEAN DE MATRA (saint), fondateur de l'ordre des Trinitaires, qui se consacra au rachat des captifs, né en 1161 en Provence mort en 1213, institua son ordre en 1199 avec Félix de Valois a Carrefour près de Meaux, obtint la protection de Philippe-

Auguste et fit plusieurs voyages en Afrique, d'où il ramena un grand nombre de captifs. Ses disciples sont nommés les *Makurris*. Sa fête a lieu le 8 février.

JEAN DE DIEU (Saint), instituteur des Frères de la Charité, né en Portugal en 1495 d'une famille pauvre, fut d'abord soldat, et mena une vie dissipée. Ayant été licencié en 1536, il se convertit et résolut de se consacrer au service des malheureux. Il se fixa dans Grenade fit de sa maison un hospice pour les indigents et pourvu à leurs besoins par le travail de ses mains. Sa charité trouva des imitateurs qui se joignirent à lui pour le secourir ce fut là le berceau de l'ordre de la Charité. Il mourut en 1550, d'une maladie contractée en sauvant un homme qui se noyait. Jean reçut de l'archevêque de Grenade le nom de *Jean de Dieu* à cause de sa piété il fut canonisé par Alexandre VIII en 1690. On le fête le 8 mars. La règle de son ordre ne fut réglée qu'en 1556, et les vœux introduits en 1570.

JEAN DE LA CROIX (saint), fondateur des Carmes déchaussés, né en 1542 à Oñiveros, Vieilles-Castille, mort en 1591, entra chez les Carmes à 21 ans et s'associa à sainte Thérèse pour reformer cet ordre. Il accompagna ce projet en 1568, le fit approuver en 1580 par le pape, et donna le nom de Carmes déchaussés à ses disciples parce qu'ils marchaient pieds nus. Il se soumit aux plus dures austerités et mérita d'être canonisé. Il a laissé des ouvrages mystiques, écrits en espagnol, qui ont été réunis en 1619, et dont plusieurs ont été traduits en français par le père Cyprien (1641), et par le père Louis de Sainte-Thérèse (1665) etc. On le surnomma Jean de la Croix parce qu'il avait pour tout aménagement, avec un lit grossier, une croix de jonc. L'Église le fête le 14 déc., jour de sa mort et le 24 nov.

JEAN COLOMBIN (s.), fête le 31 juill. F. VESUVIENS.

II. Papes

Le nom de Jean a été porté par 20 papes qui ont régné dans l'ordre suivant :

Jean I,	528-526	Jean XIII,	963-972
Jean II,	533-531	Jean XIV,	964-980
Jean III,	560-557	Jean XV,	985
Jean IV,	840-817	Jean XVI,	985-990
Jean V,	885-883	Jean XVII (anti-p.),	997
Jean VI,	701-705	Jean XVII	1003
Jean VII,	705-707	Jean XVIII,	1003-1009
Jean VIII,	872-882	Jean XIX,	1024-1033
Jean IX,	898-900	Jean XX,	1045-1046
Jean X,	914-928	Jean XXI,	1276-1277
Jean XI,	931-936	Jean XXII	1316-1334
Jean XII,	956-963	Jean XXIII,	1410-1415

Nous ferons connaître ceux de ces papes qui ont une importance historique.

JEAN VIII, pape, était d'abord archevêque de Rome. Il succéda en 872 au pape Adrien II. Attaqué par les Sarrasins, il implora le secours du roi de France, Charles-le-Chauve, mais celui-ci mourut avant d'avoir pu le secourir. Emprisonné par Lambert duc de Spolète, qui voulait s'emparer de Rome, il s'échappa et se réfugia en France auprès de Louis-le-Bègue, qui lui donna les moyens de se rétablir. Pressé de nouveau par les Sarrasins, il eut recours à l'empereur de Constantinople Basile, et consentit sur sa demande à reconnaître pour patriarche Photius, qui avait su le tromper : cette conduite le fit accuser de faiblesse, on dit qu'il s'était conduit comme une femme, c'est là, assure-t-on, ce qui donna lieu à la fable de la papesse Jeanne (Voy. JEANNE). Ce pape couronna trois empereurs Charles-le-Chauve (875), Louis-le-Bègue (878), Charles-le-Gros (881) il présida ou convoqua onze conciles.

JEAN XI, fils de Marois qui le fit nommer pape à 25 ans, l'an 931. Il fut emprisonné avec sa mère au château St-Ange par Albéric, autre fils de Marois, qui s'était emparé de l'autorité dans

Rome, 933, et mourut en prison vers 936. On le croit fils d'Albéric, premier mari de Marois.

JEAN XII, Octave Albéric, était fils d'Albéric, patrie de Rome, et se fit élire à 18 ans, en 955. Inquiet par Bérenger, roi d'Italie, et par Adalbert son fils, il eut recours à Othon, roi de Germanie, lui donna le titre de roi de l'Italie et le couronna empereur (962). Peu après il traita ce prince et se liguait contre lui avec Adalbert. L'empereur irrité le fit déposer par un concile qui le déclara coupable de sacrilège, de toutes sortes, et Léon VIII fut élu à sa place. Mais Jean XII réussit à rentrer dans Rome (964), et y exerça de cruelles vengeances. Le pape, indigné de la ture, mourut trois mois après, d'une courte maladie, ou, selon d'autres, assassiné.

JEAN XXI Pierre Julien, nommé aussi *Pierre Hispanus*, élu pape en 1276, était né à Lisbonne et s'était d'abord distingué comme médecin et comme philosophe. Il tâcha d'empêcher la guerre d'éclater entre le roi de France, Philippe-le-Hardi, et Alphonse de Castille, et voulut, mais sans succès, leur faire entreprendre une croisade. Il périt malheureusement à Viterbe, étouffé par les débris du palais qu'il habitait et qui s'éroula (1277). On a de lui des *Summae logicales*, on lui attribue aussi le *Tresor des Pauvres*, qui est plus probablement de Jean XIII.

JEAN XXII se nommait d'abord Jacques d'Esus, et était français, natif de Cahors. Il fut élu en 1316 après Clément V, et fut le second pape qui résida à Avignon. Il favorisa la France, combattit l'élection de Louis de Bavière comme empereur, et offrit la couronne impériale à Jean de Luxembourg, roi de Bohême. Il osa pour se venger fit élire à sa place dans Rome l'anti-pape Pierre de Courbière (Nicolas V), mais Jean s'empara de la personne de l'anti-pape et le fit jeter en prison. Il tira au bras scélérat de Cahors qu'il accusait d'avoir voulu l'empoisonner. Il mourut en 1334. Ce pape était savant dans la jurisprudence et la médecine. On a de lui plusieurs traités de médecine, entre autres le *Tresor des Pauvres*, *Thesaurus pauperum*, Lyon, 1525, ce fut lui qui publia les *Constitutions de Clément V*, dites *Clementines*, et qui dressa celles qu'on nomme *Extravagantes*.

JEAN XXIII, *Balthazar Cossa*, fut élu à Bologne en 1410 par 16 cardinaux, à la mort d'Alexandre V, tandis que d'autres reconnaissaient pour pape Pierre de Lune, sous le nom de Benoît XIII. Pris par l'empereur Sigismond il assembla un concile à Constance, et consentit à s'en remettre à ce concile du choix d'un seul pape, mais à peine s'était-il rendu à Constance, que prévoyant que le choix lui serait peu favorable, il s'enfuit, arriva dans sa fuite, il fut déposé en 1415 et jeté dans une prison où il resta 3 ans. Martin V le fit élargir et Jean consentit à le reconnaître pour pape légitime il fut nommé doyen du sacré collège, et mourut peu après, 1419.

III. Empereurs d'Orient.

JEAN I, ZIMISCÈS, empereur de Constantinople, né vers 925, était un habile militaire. Chargé par Roman II de tuer Nicéphore Phocas il lui laissa la vie et le mit sur le trône (963). Quelques années après, il conspira contre Nicéphore avec l'impératrice Théophane, le fit égorger, et prit lui-même le titre d'empereur (969). Il étouffa à l'aide de Bardas Scélérus la révolte de Bardas Phocas (970), fit la guerre au prince russe, Sviatoslav I, remporta sur lui la victoire de Dristra (971), lui enleva la Bulgarie, passa ensuite en Syrie où ses troupes avaient été battues (972), fit deux campagnes brillantes (973-974), et prit beaucoup de villes ; mais il tomba malade en Cilicie et y mourut en 975. On accusa l'eunuque Basile de l'avoir empoisonné.

JEAN II, COMNÈNE, empereur de Constantinople de 1118 à 1143, fils d'Alexis Comnène, fit la guerre

avec succès aux Mahométans, aux Serviens et aux Turcs ; mais il essaya vainement de reprendre Antioche sur les Français. C'était un prince élément et généreux.

JEAN III, DUCAS-PATAÇE, régna à Nicée de 1222 à 1255, pendant que les Français étaient maîtres de Constantinople ; il recouvra les bornes de son empire, et se fit respecter de ses voisins.

JEAN IV, LASCARIS, fils de Théodore-le-Jeune, fut proclamé empereur à Nicée, en 1259, étant encore un bas âge ; Michel Paléologue lui fit crever les yeux la même année, et monta sur le trône. Jean ne mourut cependant qu'en 1284.

JEAN V, PALÉOLOGUE, empereur de 1341 à 1391, monta jeune sur le trône de Constantinople, et ne fut d'abord empereur que de nom. Jean Cantacuzène ayant usurpé toute l'autorité. A l'abdication de ce dernier (1355), Jean V régna seul. Les Turcs envahirent la Thrace sous son règne. Jean Paléologue n'opposa aucune résistance, et traita avec Amurat. Son règne fut aussi long que malheureux.

JEAN VI, CANTACUZÈNE, fut d'abord régent pendant la minorité de Jean Paléologue (1341), puis il força ce prince à partager le trône avec lui en 1347, mais fatigué des troubles dont ce partage était sans cesse l'occasion, il abdiqua en 1355 et se retira dans un monastère. Il avait battu les Bulgares, les Turcs, les Génois qui étaient venus assiéger Constantinople, et avait rendu quelque calme à l'empire. Jean Cantacuzène était aussi un habile écrivain, on a de lui, entre autres écrits, une *Histoire de l'empire d'Orient*, de 1320 à 1357 (Paris, 1845, grec-latin), qui fait partie de la Byzantine.

JEAN VII, FILS D'ANDRONIC III, et neveu de Manuel Paléologue, força son oncle à l'associer à l'empire, tandis que Bajazet assiégeait Constantinople (1399), mais après la défaite de Bajazet à Ancyre (1402), Manuel éloigna son neveu.

JEAN VIII, FILS DE MANUEL PALÉOLOGUE, fut associé à l'empire par son père en 1419, et régna seul de 1425 à 1448. Attaqué par les Turcs, il demanda des secours aux Latins et consentit, pour les obtenir, à l'union des églises grecque et latine qui fut résolue au concile de Florence en 1439, mais ses sujets se refusèrent à l'union, et il n'obtint lui-même que des secours insuffisants.

IV. Rois et princes.

JEAN I, DIT LE POSTHUME, roi de France et de Navarre, fils posthume de Louis X, le Hutin, né en 1316, fut reconnu en naissant roi de France et de Navarre, mais il mourut peu de jours après, et sa succession fut dévolue à Philippe V, dit le Long, son oncle.

JEAN II, DIT JEAN-LE-BON, roi de France, né en 1319, succéda en 1350 à Philippe de Valois, son père. Le commencement de son règne fut troublé par des discordes intestines. Profitant de cet état de choses, les Anglais firent une invasion en France, commandée par Edouard, dit le Prince noir, fils d'Edouard III (1355). Jean marcha à leur rencontre ; mais il fut complètement battu à la journée de Poitiers, fut fait prisonnier et conduit à Londres (1356). Cependant une trêve fut conclue avec l'Angleterre, qui était également épuisée, mais la France, malgré les efforts du dauphin Charles, régent du royaume pendant la captivité du roi, tomba dans la plus déplorable anarchie. Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, aspira ouvertement à la couronne ; il fut secondé par Marsel, prévôt des marchands, qui remplit la capitale de massacres, tandis que les campagnes étaient dévastées par la faction dite de la *Jacquerie*. Enfin en 1360 fut conclue entre l'Angleterre et la France le traité désastreux de Brétigny, qui rendit la liberté au roi moyennant une forte rançon et la cession de plusieurs provinces. Jean, en quittant l'Angleterre, y laissa comme otage

le duc d'Anjou, un de ses fils ; celui-ci s'étant évadé en 1363, le généreux monarque retourna se constituer prisonnier à Londres, en répondant à ceux qui voulaient l'en dissuader que, et la bonne foi était bannue de la terre, elle devrait trouver son asile dans le cœur des rois. Jean mourut peu après son arrivée à Londres (8 avril 1364).

JEAN-SANS-TERRE, roi d'Angleterre, ainsi nommé parce que son père Henri II ne lui avait point laissé d'appasage, usurpa la couronne en 1199, après la mort de Richard Cœur-de-Lion, son frère, sur Arthur de Bretagne, fils de Geoffroi, son frère aîné, puis il tua de sa propre main ce jeune prince, qui avait amené Philippe-Auguste à se déclarer en sa faveur (1203). Il fut condamné pour ce crime comme félon par la cour des pairs de France, et fut dépossédé des fiefs qu'il possédait en France (Normandie, Anjou, Maine, Touraine, Poitou). En 1213 il eut des différends avec Innocent III au sujet de la nomination d'un archevêque de Cantorbéry, et fut forcé de faire hommage à ce pape de sa couronne. Il se ligua ensuite avec l'empereur Othon IV et le comte de Flandre contre Philippe-Auguste, mais il fut battu avec ses alliés à la mémorable bataille de Bouvines (1214). Enfin, l'année suivante, il fut contraint, à la suite d'une révolte des barons anglais, de souscrire la *Grande Charte*, base des libertés anglaises (1215), mais il ne tarda pas à violer ses serments. Les barons se révoltèrent de nouveau et défirent la couronne à Louïs, fils de Philippe-Auguste. Il mourut sur ces entrefaites, en 1216. Henri III, son fils, lui succéda.

JEAN DE LUXEMBOURG, dit l'*Aigle*, roi de Bohême, fils de l'empereur Henri VII, fut élu en 1310 roi de Bohême par les seigneurs de ce pays, qui s'étaient révoltés contre le duc de Carinthie, leur souverain. Il conquit ensuite la Silésie sur les Polonois (1327). Nommé en 1331 vicaire de l'empereur Louis V en Italie, il s'empara rapidement pour ce prince de Gremone, Parme, Pavie et Modène, mais il s'arrêta dans sa marche à la sollicitation du pape Jean XXII, qui offrait de le reconnaître lui-même roi d'Italie. L'empereur Louis V, instruit de ce changement, fit soulever la Bohême contre lui. Jean revint précipitamment, battit ses ennemis, et agrandit encore ses états de la Moravie. En 1346 il mena des secours à Philippe de Valois, attaqué par les Anglais, et fut tué à la bataille de Crécy, en combattant vaillamment depuis quelques années il était aveugle. L'un de ses fils lui succéda en Bohême et devint empereur sous le nom de Charles IV.

JEAN I, ROI DE CASTILLE ET DE LÉON, succéda à son père, Henri II, en 1379, à l'âge de 21 ans, et mourut en 1390. Il fit sans succès la guerre au Portugal pour placer son fils sur le trône de ce pays auquel il avait droit par sa mère (Voyez ci-après JEAN I, ROI DE PORTUGAL). Il fut surnommé *Père de la patrie* pour sa générosité et sa justice.

JEAN II, ROI DE CASTILLE ET DE LÉON, fils de Henri III, né en 1404, mort en 1453, fut proclamé roi, à l'âge de 22 mois sous la régence de Ferdinand, son oncle. Jean fit avec succès la guerre aux rois d'Aragon et de Navarre, et aux Maures de Grenade ; il fut aussi le protecteur des lettres et contribua à la restauration de la littérature espagnole. Il fut père de la célèbre Isabelle et de Henri IV (*l'Impétueux*).

JEAN I, ROI D'ARAGON, succéda à son père Pierre IV en 1387, et mourut en 1395, à l'âge de 44 ans. Jean fut continuellement en hostilité avec ses sujets et mérita leur haine et leur mépris.

JEAN II, ROI D'ARAGON ET DE NAVARRE, fils de Ferdinand-le-Juste, monta en 1425 sur le trône de Navarre par son mariage avec Blanche, fille de Charles-le-Noble, et en 1458 sur celui d'Aragon, après la mort d'Alphonse-le-Magnanime, son frère. Jean fut longtemps en guerre avec son propre fils,

don Carlos, prince de Viane, à qui Blanche mère, avait laissé en mourant la couronne de Navarre (1461). En 1462 il s'allia avec Louis XI pour déposer avec Blanche, sa fille aînée, qui avait hérité des droits de don Carlos sur la Navarre Les Catalans, révoltés de la conduite de Jean à l'égard de ses enfants offrirent successivement la couronne à don Pedro, infant de Portugal et à René d'Anjou Celui-ci fut soutenu par Justeucy Louis XI, et envoya son fils combattre le roi d'Aragon La mort des principaux combattants mit fin à la lutte, Jean II mourut en 1479 et transmit sa couronne à son fils Ferdinand le-Catholique

JEAN I, roi de Navarre (1316) *Voy* ci-dessus

JEAN I (le po thume) roi de France.

JEAN II roi de Navarre, 1425-1479 *Voy* ci-dessus

JEAN II roi d'Aragon

JEAN III D'ALBRI, roi de Navarre fils d'Alain, sire d'Albret épousa en 1384 Catherine de Navarre, seigneur et héritière de Lionpois-Phaluis, et fut couronné roi de Navarre en 1404 Mais ce prince n'avait aucune énergie sifiaque en 1410 par Ferdinand-le-Catholique il s'enfuit lâchement, et perdit la Haute-Navarre, qui fut réunie à la couronne de Gastille (1512) Il ne conserva que le Béarn et mourut en France en 1516 laissant un fils Henri II, roi d'Alsace de Navarre dont la fille Jeanne d'Albret fut mère d'Henri IV roi de France

JEAN I, dit le Grand roi de Portugal, fils naturel du Pierre I, succéda en 1385 à son frère Ferdinand, au préjudice de Leatrix, fille unique du Pierre, qui avait épousé Jean I d'Espagne et fut vaincu à

une expédition contre les Portugais, exhortés par Ceuta Sous son règne les Portugais, exhortés par l'infant don Henri se livrèrent avec succès à la navigation ils découvrirent les îles de Madère des Canaries et du Cap-Vert les Açores, et les côtes de Guinée. Il mourut en 1433

JEAN II, roi de Portugal surnommé le Parfait, fils d'Alphonse V monta sur le trône en 1481, et mourut en 1495 Il fit condamner à mort le duc de Bragança, beau-frère de la reine, et tua de sa main Visco frère de la reine qui tous deux conspiraient, 1483 et 84 Son attention se porta ensuite vers les découvertes en 1482 Diego Cano découvrit les rois de Benin et du Congo en 1482, B. Diaz explora le cap des Tempêtes auquel Jean II donna le nom de cap de Bonne-Espérance mais ce prince eut le tort de rejeter les offres de Christophe Colomb

JEAN III, roi de Portugal en 1521, mort en 1557 Il établit en 1526 l'inquisition à Lisbonne En 1531 un tremblement de terre fit périr 30,000 personnes et un débordement du Tage fit d'affreux ravages, et s'efforça de réparer ces calamités Comme ses prédécesseurs, il favorisa le commerce, et ses navigateurs découvrirent le Japon en 1542 Jean fut aussi le protecteur des lettres, il rétablit l'université de Coimbra, et appela, pour la diriger, le célèbre André Gouvea

JEAN IV, roi de Portugal, chef de la dynastie de Bragança, était d'abord duc de Bragança, et descendant du roi Jean I, par Alphonse, fils naturel de ce prince Depuis 1580 les rois d'Espagne étaient maîtres du Portugal, en 1640, à la suite d'une conspiration adroitement conduite par Pinto, secrétaire du duc, et par la duchesse de Bragança, Louise de Guzman, le Portugal recouvra son indépendance et Jean fut proclamé roi Il dévota plusieurs conspirations, battit les Espagnols à Badajoz en 1644, et resta maître absolu du Brésil en 1654, ayant vaincu les Hollandais qui le lui disputaient. Il mourut en 1656, laissant la couronne à son fils Alphonse, sous la régence de sa veuve, Louise de Guzman.

JEAN V, roi de Portugal de 1706 à 1750 prit le

parti de l'Autriche contre Louis XIV dans la guerre de la succession d'Espagne, et se fit haïr par les Français Après le traité d'Utrecht (1713), il resta paisible dans ses états, qu'il administra sagement.

JEAN VI, roi de Portugal, 2^e fils de Pierre III et de la reine Marie I^{re}, fut nommé régent du royaume en 1799, lorsque sa mère fut tombée en démence Attaqué en 1807 par les armées françaises, il se retira avec la famille royale au Brésil, colonie portugaise, et y prit le titre d'empereur Il fut proclamé roi du Portugal en 1816 à la mort de sa mère, mais il ne revint dans ce pays qu'en 1821 Il se vit contraint à son arrivée de sanctionner une constitution proposée par les Cortès mais il l'abolit deux ans après Pendant qu'il était en Portugal, le Brésil se déclara indépendant, et ne lui laissa que le vain titre d'empereur Jean VI mourut en 1826 c'était un prince bon, mais faible, dominé par la reine et le marq de Chaves. Il laissa 2 fils, don Pedro (Pierre IV), et don Miguel, célèbres par leur inimitié.

JEAN I ou JEAN-ALBERT, roi de Pologne, 2^e fils de Casimir IV, né en 1459, succéda à son père en 1492. Il était un de lettres et de sa paix et son règne fut peu fécond en grands événements militaires Il mourut en 1501, et eut pour successeur son fils Alexandre, qui était déjà grand duc de Lithuanie

JEAN II ou JEAN-CASIMIR *Voy* CASIMIR V.

JEAN III ou JEAN SOBIESKI *Voy* SOBIESKI.

JEAN I, roi de Bulgarie *Voy* JOANNES

JEAN I roi de Suède de 1216 à 1222, fils de Sverker le Jeune et successeur de Eric X, entreprit avec peu de succès une expédition dans l'Asie pour y aller chercher le christianisme Il mourut à Wisingsöe dans sa patrie, et en lui s'éteignit la race royale des Sverker

JEAN II, roi de Suède et de Danemark. *Voy* ERIC V.

JEAN III roi de Suède, fils de Gustave Wasa, né en 1537 d'abord a Lüne son frère en 1568. Il termina la guerre et commença sous le règne précédent contre le Danemark, et eut vainement, d'abord, le luthéranisme dans ses états (1570-1580) Il fit en suite la guerre à Ivan Vasiliévitch remporta sur lui plusieurs avantages et signa la paix en 1583 Il fit nommer Sigismund, son fils, roi de Pologne (1587). La fin de son règne fut troublée par des conspirations Il mourut en 1592

JEAN, roi de Danemark et de Suède (nommé Jean II en Suède) succéda en Danemark, dès 1481, à Christian I son père, partagea le duché de Holstein avec l'écuyer son frère, et tenta vainement de soumettre les Dillmarcs En Suède il monta sur le trône après Stenon Sture (1497), mais les Suédois se revoltèrent contre lui et chassèrent sa femme de Stockholm (1501) Jean régna en Danemark jusqu'en 1513.

JEAN-SANS-PEUR, duc de Bourgogne et comte de Nevers, succéda à son père Philippe-le-Hardi en 1404, à l'âge de 33 ans, et hérita de sa haine contre la maison d'Orléans, qui disputait à celle de Bourgogne le gouvernement de la France pendant la démesure de Charles VI. En 1407 il fit assassiner le duc Louis d'Orléans, et devint par là maître absolu dans Paris mais aussi il donna par ce meurtre le signal de l'affreux guerre civile des Bourguignons et des Armagnacs Chassé de Paris il y retourna en 1418, et fit d'horribles massacres, s'empara de la personne du roi, usurpa toute l'autorité, et favorisa, par les troubles qu'il excitait, les conquêtes des Anglais en France (*Voy* HENRI V). Il fut attiré l'année suivante par le ducphin, depuis Charles VII, à une conférence sur le pont de Montereau, et y fut assassiné par Tanneguy-Duchâtel, favori du prince, en représailles du meurtre qu'il avait commis lui-même sur le duc d'Orléans (1419). Une bravoure et

une hardiesse à toute épreuve caractérisaient le duc Jean il dut son surnom au maintien ferme qu'il conserva devant Bajazet, dont il était devenu le prisonnier dans sa jeunesse, à la bataille de Nicopolis, où il combattit sous le roi de Hongrie (1396) Il déploya aussi un grand courage contre les Anglais (1408)

JEAN DE FRANCE, duc de Berry *Voy* BERRY
JEAN D'ARMAGNAC *Voy* ARMAGNAC (Jean V, et Jean, bâtard D).

JEAN, duc de Lorraine *Voy* LORRAINE

JEAN D'AUTRICHE *Voy* JUAN

JEAN, ducs de Bretagne — Jean I 1237-1290, et Jean II, 1286-1305, n'ont rien fait de remarquable. — Jean III dit le Bon, régna de 1312 à 1341 N'ayant pas d'enfant il choisit pour héritier (à son préjudice le Jean de Montfort, son frère) Charles de Blois, auquel il avait marié sa nièce et prépara par là de sanglantes querelles *Voy* CHARLES DE BLOIS, JEANNE DE PENTHIÈVRE.

JEAN IV, plus connu sous le nom de Jean de Montfort, frère du précédent, est pour compétiteur Charles de Blois que Jean III avait nommé son héritier il s'était déjà assuré par ses armes la plus grande partie de la Bretagne lorsque la cour des pairs de France adjugé ce duché à Charles de Blois, 1311 Jean se rendit au duc de Normandie, que Philippe de Valois avait envoyé contre lui à la tête d'une armée il se fit quatre ans prisonnier au Louvre Au bout de ce temps il parvint à s'échapper et rejoignit Jeanne de Flandre son épouse qui continuait la guerre avec un courage héroïque mais il mourut quelques mois après (1315), et laissa la Bretagne au pouvoir de son ennemi cependant son fils (Jean V) parvint à la reprendre (*Voy* l'art suiv) Quelques historiens ne comptent pas Jean de Montfort au nombre des ducs de Bretagne.

JEAN V, dit le Vaillant (nommé Jean IV par ceux qui ne comptent point Jean de Montfort parmi les ducs de Bretagne), était fils du précédent Il fut élevé à la cour d'Edouard III, roi d'Angleterre, dont il épousa la fille Il attaqua Charles de Blois qui avait déposé son père du duché de Bretagne et le vainquit à Auray (1364) Charles V reconnut alors la légitimité de Jean mais peu après celui-ci ayant traité avec les ennemis de la France il fit entrer une armée en Bretagne Jean après des succès divers, devint de bonne foi ami de la France Il eut de violentes querelles avec le respectable Olivier de Clisson qui voulut donner sa fille à l'héritier de Charles de Blois, ce qui semblait cacher des vues ambitieuses sur la Bretagne Il m en 1369

JEAN VI (ou Jean V), fils du précédent fut déclaré majeur à 15 ans (1414), sous Charles VI il entra dans le parti des Armagnacs, puis il fit alliance avec le duc de Bourgogne accorda ensuite à la *lique du Bien public*, et favorisa les Anglais dans leurs entreprises contre la France Charles VII, encolé d'ailleurs, se vengea de Jean en faisant tuer le duc de Penthièvre, son compétiteur qui l'attira dans un piège (1419), et le retint cinq ans Il fut délivré par ses barons inconstant et faible, il s'allia tour à tour avec Charles VII et avec Henri VI, roi d'Angleterre, qui était maître de presque toute la France M., 1442.

V. *Personnages divers*.

JEAN DE GISCALDE, Juif célèbre du 1^{er} siècle de notre ère, parcourut d'abord les grands chemins à la tête d'une bande de brigands, puis se retira à Gischale, sa ville natale, qu'il entoura de fortifications, et voulut assassiner Joseph (l'historien) qui y commandait. Chassé de Gischale, il y revint cependant lorsque cette ville fut assiégée par les Romains, et exhorta les habitants à une défense vigoureuse. Après la prise de la ville il se réfugia à Jérusalem qu'il remplit de troubles. Pendant le siège de cette ville par les Romains, Jean se souleva

de crimes Trévis, l'ayant fait prisonnier (70 après J-C) le condamna à mourir en prison

JEAN, secrétaire de l'empereur Honorius, usurpa l'empire d'Occident à la mort de ce prince, 428, se rendit maître de l'Italie, des Gaules et de l'Espagne Valentinien III, à qui le trône appartenait, l'attaqua avec des forces considérables Jean, d'abord vainqueur, fut ensuite assiégé dans Ravenne, pris par trahison, et mis à mort en 455.

JEAN PHILOPON grammairien d'Alexandrie du VII^e siècle, mort vers 660 avait, dit-on, obtenu d'Amrou général d'Omar la conservation de la bibliothèque de cette ville mais Omar la fit brûler Il avait tant de goût pour l'étude qu'on l'appelait *l'ami du savoir* (*philos* ami *ponos*, travail) On a de lui un *Traité de la création du monde* Il a publié quelques ouvrages d'Aristote notamment les *Analyses*, la *Physique*, la *Méta-physique*, le *Traité de l'âme* avec de savants *Commentaires*, Venise 1534 et 1536

JEAN SCOT ERIGÈNE. *Voy* SCOT

JEAN DE SALISBURY *Joannes Sarberniensis* moine anglais du XII^e siècle né à Salisbury (Wiltshire) vers 1110, vint de bonne heure en France étudia sous Abélard à Paris, et visita l'Italie où il se lia avec le pape Adrien IV De retour dans sa patrie, il s'attacha à Thomas Peckel archevêque de Cantorbéry dont il fut le secrétaire Il accompagna ce prélat dans son exil et chercha un asile en France Ayrès la fin tragique de Th Becket il fut nommé évêque de Chartres par Louis-le-Jeune 1176 Il mourut dans son diocèse en 1180 Il passait pour être l'homme le plus instruit de son temps On a de lui *Po veritates* (Lezde 1639, traduit en français par Mezeray, 1640), sorte de mélanges ou il traite de politique, de morale, de philosophie *Métaphysique* (Paris 1610) où il prouve l'utilité des lettres et des arts *des lies de saint Anselme de Thomas Becket*, et des *Lettres* soit cumeuses.

JEAN DE MILAN, poète lat du XI^e *Voy* SALERNO

JEAN DUPLAX DE GARTY, missionnaire V CARIN
JEAN DE LARIS avant théologien du XIII^e siècle était dominicain Dans la dispute entre Philippe-le-Bel et Boniface VIII il prit parti pour le roi de France contre le pape Il fut peu après condamné par une commission d'évêques pour quelques propositions inopportunes sur l'eud visible, et on lui défendit de prêcher et d'enseigner Il mourut en 1304 On a de lui *De regia potestate et papali De modo extendendi corporis Christi* etc.

JEAN D'ARRAS secrétaire du duc de Berry composa en 1387, par l'ordre de Charles V et pour l'amusement de la duchesse de F r, le roman de *Méliusine*. Ce roman a été imprimé pour la première fois en 1500, et depuis par Nodot 1648

JEAN DE BRUGES dont le vrai nom est Jean Van Eyck peintre flamand, né à Maaseyk près de Maeslucht en 1370, m en 1450 à Bruges ou il s'était fixé, est regardé par quelques-uns comme l'inventeur de la peinture à l'huile, mais ne fit que perfectionner l'art de procédés qui étaient connus des anciens et qu'on trouve décrit au XII^e par Theophile Il travailla presque toujours avec son frère Hubert Van Eyck en sorte qu'il est difficile d'apprécier le talent qui lui était propre Les tableaux les plus remarquables de ces deux peintres sont les *Vieillard et les berges* de l'*Apocalypse adoration Fagnieux*, tableau qui renferme plus de trois cents figures de douze à quatorze pouces, une *Vierge au donataire* une *Adoration des Mages* la *Vierge couronnée par un ange*, et les *Noces de Cana*. Les musées de Paris possède plusieurs de leurs tableaux. On remarque dans tous une fraîcheur de couleurs qui s'est conservée malgré l'intervalle de quatre siècles.

JEAN DE LEYDE, dont le véritable nom est J. Bockelson, un des chefs des Anabaptistes, émit d'abord

aubergiste à Leyde Séduit par les prédications des Anabaptistes, il se joignit à eux dans Munster (1533), chassa l'évêque de cette ville Waldeck, se fit proclamer roi, commit toutes sortes d'excès, établit la polygamie, etc Il sauta pendant az messes un siège dans Munster et la ville ne fut prise que par trahison Liant tombé entre les mains de Waldeck, il fut livré au supplice et subit avec courage les plus affreuses tortures 1535

JEAN DE CALCAR peintre né à Calcar au duché de Clèves, mort en 1547, fut élève du Titien qu'il prit pour modèle Il a dessiné les figures anatomiques de Vesal, et les portraits de la *Vie des peintres et sculpteurs* par Vasari On voit au Musée royal un de ses meilleurs portraits. Il peignit une *Nativité* dont Rubens faisait le plus grand cas

JEAN dit de BOLOGNE, sculpteur français, né à Douai en 1524, mort en 1608, alla de bonne heure à Rome pour étudier les grands maîtres Ayant présenté à Michel-Ange un modèle ou il avait mis tout le fini dont il était capable, celui-ci le brisa en lui disant qu'il fallait apprendre à ébaucher avant que de finir Touché de cet avis, Jean redoubla d'efforts et devint un des meilleurs sculpteurs de l'Italie Il se fit à Bologne et y exécuta un nombre infini de statues, on remarque surtout le groupe représentant l'Enlèvement d'une Sabine, qui se voit encore sur une des places de Florence On lui doit aussi le cheval de bronze qui portait la statue de Henri IV sur le Pont Neuf à Paris

JEAN DE MEUNG, JEAN SECOND JEAN D'AUTON ou D'AUTON, etc Voy MEUNG, SECOND AUTON, etc

JEAN DE L'AIGUILLE, chef de partisans V HAWKWOOD

JEAN MAYER, navigateur Voy MAYER (JEAN)

JEAN BART, célèbre marin français Voy BART

JEAN-PAUL, écrivain allemand Voy RICHTER

JEAN BON SAINT-ANDRÉ Voy SAINT-ANDRÉ

JEAN DE JERUSALEM (ordre de saint-) Voy HOSPITALIERS et MALTE (chevaliers de)

JEANNE (sainte) Voy JEANNE DE FRANCE.

JEANNE DE CHANTAL (sainte) Voy CHANTAL

JEANNE DE NAVARRE, reine de France fille de Henri I, roi de Navarre et comte de Champagne épouse en 1284 Philippe-le-Bel roi de France et conserva, quoique mariée à ce prince, l'administration particulière de ses états Elle chassa de la Navarre les Aragonais et les Castillans, et tailla en pièces l'armée du comte de Bar qui avait envahi la Champagne (1297). Elle m. en 1305 — Sa petite-fille Jeanne II ép. Phil. d'Evreux, et régna en Navarre (1328-50).

JEANNE DE BOURGOGNE, reine de France, fille d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne, épouse Phil-le-Long en 1307, fut, ainsi que sa sœur Blanche et sa belle-sœur Marguerite, enfermée pour adultère, 1314, mais fut reprise par son mari Elle m à Roze, en 1329 On lui doit le coll. de Bourgogne à Paris — Une autre Jeanne de Bourgogne épouse en 1313 Philippe de Valois. Elle était fille de Robert II de Bourgogne et d'Agnès de France, dernière fille de saint Louis Elle mourut en 1343 à 55 ans

JEANNE DE FLANDRE, femme du comte de Montfort Après la captivité de son mari, qui disputait le duché de Bretagne à Charles, comte de Blois, elle continua courageusement la guerre avec l'appui des Anglais et eut à soutenir deux sièges dans Honebon (1342 et 1343). Elle eut pour adversaire Jeanne de Penthièvre, comtesse de Blois, que soutenait le roi de France. Cette guerre est nommée la *G. des 2 Jeannes*.

JEANNE DE PENNHEVRE, femme du comte Charles de Blois, fit la guerre en Bretagne après la captivité de son mari, et obtint

Flandre, comtesse (art préc.). Elle était nièce du dernier duc de Bretagne Jean III.

JEANNE DE FRANCE ou DE VALOIS fille de Louis XI, née en 1464, fut mariée en 1476 à Louis duc d'Orléans (depuis Louis XII), qui ne l'aimait pas. a

cause de sa laideur extrême, et qui, devenu roi, la répudia (1498) Cette princesse vertueuse se retira à Bourges où elle fonda l'ordre des Annonciades (1500). Elle y mourut en 1505 On la regarde comme sainte, et on la fête le 4 février

JEANNE D'ALBRET, mère de Henri IV, fille et héritière de Henri d'Albret roi de la Basse-Navarre et du Béarn, fut mariée en 1548 à Antoine de Bourbon duc de Vendôme mit au monde en 1553 notre célèbre Henri IV, succéda en 1555 avec son mari à son père Henri d'Albret, et resta seule maîtresse de ses états héréditaires en 1562, à la mort du duc de Vendôme Elle les gouverna avec sagesse et fermeté Elle y introduisit le calvinisme en 1567, et vous son fils à la défense de la nouvelle doctrine Attirée à la cour de France sous le prétexte d'un mariage de son fils avec Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, elle y mourut en 1572, deux mois avant la Saint-Barthélemy on soupçonna qu'elle avait été empoisonnée Cette princesse, d'une âme forte et d'un esprit cultivé, avait élevé son fils avec le plus grand soin et l'avait dignement préparé au grand rôle qu'il joua.

JEANNE, comtesse de Hainaut (1206-1244). Voy HAINAUT (Jeanne, comtesse de)

JEANNE HEVRIQUEZ reine de Navarre et d'Aragon, fille de Frédéric Henriquez amirante de Castille, fut mariée en 1444 à Jean II, roi de Navarre, alors veuf, elle eut de ce prince Ferdinand (dit le Catholique) elle fut reconnue en 1458 reine d'Aragon lorsque Jean II eut succédé dans ce royaume à son frère Alphonse. Jeanne fut pour don Carlos, prince de Viane, enfant du premier lit, une dure marâtre elle arma le père contre le fils, et fut même soupçonnée d'avoir empoisonné ce dernier (Voy CARLOS) Les Catalans, qui aimant ce jeune prince, se révoltèrent et assiégèrent la reine dans Girone elle fut délivrée par le comte de Foix (1463) Elle combattit en 1467 Jean, duc de Lorraine, qui disputait la Catalogne à son mari et déploya dans cette guerre de l'activité et de la fermeté elle mourut l'année suivante au siège de Roses

JEANNE, dite la Folle, reine de Castille fille de Ferdinand-le-Catholique et d'Isabelle épouse en 1496 Philippe archiduc d'Autriche, et fut mère de Charles-Quint Se voyant abandonnée par son mari, qu'elle aimait tendrement elle tomba dans une mélancolie sombre qui dégénéra en folie En 1504 elle succéda conjointement avec Philippe, à Isabelle sa mère comme reine de Castille Son mari songeait à la faire interdire pour gouverner seul, quand il mourut à la fleur de l'âge Ferdinand, le père de Jeanne, fut déclaré régent pour son petit-fils Charles-Quint, mais sous cette condition que Jeanne, si elle recouvrait la raison, aurait seule l'autorité Quand Ferdinand mourut (1516), Charles ne fut déclaré roi que sous la même condition, et dans tous les actes publics son nom était à côté de celui de sa mère Jeanne mourut à Tordesillas le 1555, dans sa 75^e année il y en avait près de 50 qu'elle était renfermée

JEANNE 1^{re}, reine de Naples, succéda en 1343 à Robert d'Anjou, son aïeul et épousa André de Hongrie son cousin Deux ans après ce prince prit assassiné, et Jeanne donna sa main à Louis de Tarante, son amant, auteur de l'assassinat Attaqué en 1347 par Louis roi de Hongrie, frère et vengeur d'André elle se enfuit dans la Provence qu'il lui appartenait elle ne put revenir dans ses états d'Italie que quand le pape, un jugement de qui on était convenu de s'en remettre, l'eut déclarée innocente du meurtre de son premier époux Après la mort de Louis de Tarante (1362), elle se maria avec Jacques III, roi de Majorque. Comme elle n'eut d'enfant d'aucune de ses unions, elle adopta Charles de Duran, son cousin. Celui-ci, frustré

par un nouveau mariage, se joignit à ses ennemis pour lui faire la guerre, et, à étant emparé de sa personne, la fit étouffer (1382), à 67 ans. L'administration de Jeanne fut déplorable. Cependant elle eut une cour brillante et voluptueuse, et attira auprès d'elle des gens de lettres, parmi lesquels on remarque Boccace. Cette princesse était d'une beauté remarquable, mais fort dissolue.

JEANNE II, reine de Naples, fille de Charles de Duras, succéda à Ladislas son frère en 1414. Elle se livra à toutes sortes de débauches, combla d'honneurs Alopo et plusieurs autres de ses favoris. S'étant ensuite mariée à Jacques, comte de la Marche, celui-ci fit décapiter Alopo et tous les complices des désordres de la reine, et la retint elle-même prisonnière. Ses sujets la délivrèrent en 1416, son mari devint prisonnier à son tour et mourut en France (1419). Jeanne prit alors un nouveau favori, Caraccioli, qui elle fit mettre à mort quelques années après. Pour se faire un protecteur, elle adopta Alphonse V d'Aragon. Celui-ci n'eut pas la patience d'attendre l'héritage de Jeanne et prit les armes contre elle. La reine adopta à sa place Louis d'Anjou (Louis III), qui en 1434, puis René, son frère. Elle mourut en 1435, et sa succession, restée indécise par plusieurs adoptions successives, fut enfin dévolue à Alphonse d'Aragon.

JEANNE D'ARC, surnommée *la Pucelle d'Orléans* héroïne célèbre, naquit en 1412 à Domrémy, près de Vaucouleurs, d'un simple paysan appelé Jacques d'Arc et fut élevée jusqu'à l'âge de 18 ans. A cette époque de sa vie, Jeanne touchée des malheurs de la France qui désolaient les factions intérieures et que les armées anglaises achevaient de conquérir, frappée aussi de certaines visions surnaturelles qui lui imposaient la mission de sauver sa patrie, partit de son hameau, et vint à travers mille périls trouver Charles VII dans sa petite cour de Chinon en Touraine. Elle fut après bien des refus, introduite auprès de lui et réussit à le convaincre de sa mission divine. Cependant le roi ne lui confia d'abord qu'en tremblant le commandement de quelques soldats. S'étant mise à la tête de cette petite troupe, Jeanne réussit en huit jours à délivrer la ville d'Orléans qui était assiégée par une nombreuse armée anglaise, et qui était la seule place importante qui restât au roi de France (8 mai 1429). Ayant ainsi rendu la confiance à l'armée et excité son enthousiasme, Jeanne conduisit Charles à Reims au travers d'un pays occupé par les ennemis prit plusieurs places sur son passage, vainquit Talbot à la bataille de Patay et fut enfin sacrée le roi (17 juillet 1429). Elle voulut alors se retirer, disant que sa mission était remplie; mais elle fut, malgré sa résistance, retenue par les prières du roi. En 1430 elle se jeta dans Compiègne, qui assiégée par les Bourguignons et les Anglais et fut faite prisonnière, le 24 mai 1431. Jeanne n'était pas moins remarquable par ses vertus, par sa piété que par son courage. Après sa mort, sa famille fut anoblie, et le village qui lui avait donné naissance fut exempté de toutes tailles. Orléans, que Jeanne avait miraculeusement délivrée, institua en son honneur une procession solennelle. Jeanne d'Arc a été l'objet d'un grand nombre d'écrits. Le plus complet est *l'Histoire de Jeanne d'Arc*, etc., par M. Labrun des Charmettes, Paris, 1817, 4 vol. in-8. Jeanne a fourni à Schiller et à M. Al. Soumet le sujet de belles tragédies; à Casimir Delavigne, celui d'une élegie touchante, à l'Anglais Southey et à M. Oranoux celui de deux beaux poèmes. On connaît la malheureuse tentative de Chapelain. Voltaire a souillé son talent en flétrissant, dans un poème burlesque et immoral, la mémoire de cette femme héroïque.

JEANNE BACHETTE. Voy. BACHETTE.

JEANNE (la papesse). Quelques chroniqueurs ont prétendu qu'après le pape Léon IV (855), et avant l'avènement de Benoît III, le siège pontifical avait été occupé pendant deux ans par une femme du nom de Jeanne, native de Mayence, qui, ayant acquis de grandes connaissances, entra dans les ordres sous le nom de Jean d'Angleterre, réussit à cacher son sexe, parvint aux dignités ecclésiastiques, et fut élue pape sous le nom de Jean VIII; mais que cette femme, étant devenue enceinte, accoucha au milieu d'une procession, et révéla ainsi l'imposture. On a démontré victorieusement que c'était là une fable absurde, et qu'il n'y avait aucun intervalle entre Léon IV et Benoît III son successeur. Pour expliquer l'origine de cette fable, on a dit que le pape Jean VIII (872-882) ayant eu la faiblesse de consentir à reconnaître le patriarche Photius, on l'accusa de s'être conduit comme une femme et on le surnomma la papesse Jeanne.

JEANNIN (le président) homme d'état, né à Anjou en 1510, eut dit-on, fils d'un tanneur. Il étudia le droit sous Cujas, se éleva par son seul mérite, et devint sous Charles IX et Henri III conseiller, puis président au parlement de Bourgogne. Consulté, à l'époque de la Saint-Barthélemy par le gouverneur de la province au sujet des ordres envoyés par Charles IX, il fut d'avis de différer l'exécution et sauva par là les Protestants. Il fut député aux états de Blois, entra dans le parti des Ligueurs et se attacha au duc de Mayenne dont il tempérait souvent la fougue. Après l'avènement de Henri IV, il se rallia franchement à ce prince, et fut nommé premier président au parlement de Paris, fut employé dans les négociations les plus importantes, et partagea avec Sully toute la confiance du roi. Il signa en 1609 le traité qui assurait l'indépendance des Provinces-Unies. Après la mort de Henri IV, Marie de Médicis le nomma surintendant des finances; il conserva cette charge jusqu'à sa mort, en 1622. Il a laissé de *Négociations*, Paris, 1658, in-fol. ouvrage très estimé des diplomates.

JEBB (Samuel) savant anglais, né en 1690, mort en 1772, exerça la médecine avec succès, tout en cultivant les lettres par goût. On a de lui des éductions estimées, entre autres celle de l'*Opus majus* de Roger Bacon. Londres, 1733, in-fol., et un recueil des *Écrits publiés sur Marie Stuart*, 1725 (en latin).

JEBUSEENS ou des peuples principaux de la terre de Chanaan ils habitaient à l'O. de la mer Morte et au N. de Héthéens dans le pays qui fut depuis la partie septentrionale des tribus de Siméon, Juda, Benjamin, et avaient pour capitale *Jebus* jadis *Salem*, nommée depuis Jérusalem.

JLCHONIAS, roi de Juda succéda en 587 av. J.-C. à Joachim son père, et fut détrôné trois mois après par Nabuchodonosor qui emmena captif à Babylone.

JEDBURGH, ville d'Ecosse, chef-lieu du comté de Roxburgh, à 60 mil S. E. d'Edimbourg, 5,600 hab. Hôtel-de-ville remarquable. Sources minérales. Ville ancienne, qui remonte au-delà du 7^e siècle.

JEDDO ou JEDO, capitale du Japon. Voy. YEDO.

JERIFRSON (Thomas), troisième président des États-Unis, né en 1743, à Shadwell (Virginie). Il commença sa réputation au barreau, entra de bonne heure dans la législature de la Virginie, prit une part glorieuse à l'insurrection des colonies contre la métropole, rédigea la déclaration d'indépendance en 1776, fut envoyé en France en 1781 comme député; Franklin, devenu vice-président de la république en 1797, président en 1801, fut réélu en 1805, et resta ainsi huit ans à la tête de l'administration. Il se retira ensuite en refusant une

reprise de la charge de conseiller d'État. On connaît la malheureuse tentative de Chapelain. Voltaire a souillé son talent en flétrissant, dans un poème burlesque et immoral, la mémoire de cette femme héroïque.

continuation de pouvoir qui eût été contraire aux lois de son pays. Il employa les dernières années de sa vie à faire fleurir une université qu'il avait fondée, et mourut pauvre en 1826. A la fois diplomate, législateur, philosophe, financier et grand homme d'état, Jefferson a laissé de chers souvenirs à la démocratie américaine. C'est lui qui réunira le Linnéus aux Etats-Unis. Il a publié plusieurs ouvrages philosophiques et politiques, entre autres *Notes sur la Virginie* (1781), trad. par Morellet, 1786, *Mémoires* trad. par Comel 1823, 2 v. in 8.

JEFFERSON Une infinité de lieux ont été ainsi nommés aux Etats-Unis en souvenir du président Jefferson. Nous nous contenterons de nommer le riv. de Jefferson une des branches du Mississippi.

JELLYS JEFFREYS ou **JEFFERY** (George), magistrat anglais fameux par ses requêtes. Il remplit les premiers en plus de la magistrature sous Charles II et Jacques II et fut nommé grand-chancelier à l'avènement de ces derniers. Il fut l'inventeur et l'instrument de la plupart des actes arbitraires et tyranniques de Charles II et Jacques II et pour suivit les adhérents du duc de Monmouth (1685) et le malheureux Sidney avec une cruauté qui a rendu sa mémoire execrable. A la révolution de 1688, il tenta de s'évader du royaume, mais il fut reconnu par le peuple et conduit à la Tour de Londres où il mourut de chagrin, en 1689. Jellys n'était pas moins remarqué il le par son intelligence que par sa cruauté.

JELGUN ch. l. de canton (Gers), à 16 kil N. O. d'Auch. 2 000 hab.

JERAY Voy. **JEAN**.

JÉHOVA un des noms que les Israélites donnent à Dieu. Ils ne prononcent qu'un de ses plus profonds respect et fort rarement ce nom mystérieux. Il signifie *celui qui subsiste par lui-même*.

JÉHU, roi d'Israël 876-848 av. J. C. d'abord officier de Joram. Par ordre de son maître il tua Joram et son fils. Il fit en outre tuer Achasias, roi de Juda, Jézabel, tous les princes de la maison royale et les prêtres de Baal. S'étant cependant cru lui-même du vrai culte il fut battu par Hazael, roi de Syrie. Il eut pour successeur son fils Joachas.

JELALABAD, **JELALPOOR**, **JELASSORE** villes de l'Inde. Voy. **JELALABAD**, etc.

JEMMAPPIS, village de Belgique (Hainaut), à 5 kil O. de Mons, sur la Hamme. 2 900 hab. Commerce considérable de houille. — Célèbre par la victoire que les Français commandés par Dumouriez, y remportèrent le 6 novembre 1792 sur les Autrichiens, et qui amena la conquête de la Belgique. — Jemmapes avait donné son nom à un drapeau de l'empire français formé à peu près de la couleur Hainaut. Il avait pour ch. l. Mons, et pour sous-officiers Tournay et Charleroi.

JEMSCHID, Voy. **DIEMSHID**.

JENA, ville de Prusse. Voy. **JENA**.

JENIL, Voy. **JENIL**.

JENKINS (H.), homme remarquable par sa longévité, était né vers 1601 à Bolton (Yorkshire) et vécut jusqu'à 169 ans (1670), conservant ses facultés jusqu'à la fin. On voit son tombeau à Bolton.

JENKINSON (Antoine), voyageur anglais du xviii^e siècle, voyagea de 1546 à 1572, visita la Russie, pénétra un des premiers dans l'intérieur de l'Asie, passa plusieurs jours chez les Tartares Usbeks, fut à son retour envoyé en ambassade par le roi d'Angleterre Elisabeth auprès du czar de Russie (1571). On trouve ses voyages dans les recueils de Purchas et de Thévenot. On suspecte sa véracité.

JENKINSON (Charles), comte de Liverpool. Voy. **LIVERPOOL**.

JENNE, ville d'Afrique. Voy. **JENNE**.

JENNER (Edouard), célèbre médecin anglais, né

en 1749 à Berkeley (Gloucester), mort en 1823, est connu pour avoir découvert et propagé la vaccine. Il avait fait sa découverte dès 1776, à Berkeley, où il exerçait son art, mais il ne la rendit publique qu'en 1796, après l'avoir confirmée par 20 années d'observations et de recherches. Combattu d'abord par les préjugés, de même que toutes les idées nouvelles, elle fut bientôt appréciée comme elle le méritait, et se répandit rapidement en Angleterre, en France et sur tout le continent. Le Parlement anglais, pour reconnaître le service que Jenner avait rendu à l'humanité en livrant un secret qui eût pu lui être si lucratif, lui décerna une récompense nationale (20,000 liv. sterling, c.-à-d. 500 000 fr.). On a de Jenner *Inquiry into the causes and effects of the variolæ vaccinæ (cow-pox)* 1798 in-4 et d'intéressants travaux sur l'ornithologie. Le Dr. Bouquet a écrit son *Eloge*, 1847.

JENSON (Nicolas), célèbre imprimeur français du xv^e siècle. C'est d'abord graveur des monnaies et fut nommé par Charles VII directeur de la monnaie de Tours. Envoyé à Mayence par le roi de France pour y prendre connaissance de la découverte de Gutenberg, il se fit lui-même imprimeur et alla s'établir à Venise où il imprima un grand nombre de livres de 1470 à 1481. Ses caractères sont encore aujourd'hui très estimés.

JENYNS (Soame) juriste anglais, né en 1644 à Chesham, dans le comté de Bucks. Il fut élu député de la Chambre des communes en 1702 et mourut en 1781. On a de lui *As de la danse* poème satirique qui lui valut 2 ans de prison, *Essai sur la poésie* 1728 et un traité de *l'Évidence de la religion chrétienne* 1734. Ses œuvres complètes forment 4 vol. in-8. Londres. 1760-93.

JEPHTÉ, juge des Hébreux du 1243 à 1237 av. J.-C., souleva le mouvement des Ammonites. Au moment de livrer aux Ammonites un combat décisif il fit vœu, si l'on vainqueur de sacrifier à Dieu le premier de ceux qui viendraient sortir de sa maison. On le remplit à la lettre, mais en approchant de sa maison il eut vu sortir sa fille Béala qui venait le complimenteur avec de son serment. Il la sacrifia tout en détestant son vœu. Quelques-uns pensent qu'il ne s'agit que d'un sacrifice symbolique et que Jephthé consacra au service du Seigneur. L'histoire de Jephthé se trouve dans les chap. 11 et 12 des *Juges*.

JERICO, ville de la Syrie, antique, cap. d'un État de même nom, sur le Nil, à 90 kil N. E. de Cachéo.

JEREMIE l'un des quatre grands prophètes des Juifs né vers l'an 630 av. J.-C. fut inspiré dès l'âge de 14 ans prophète à son retour de la captivité de Babylone. Ses prophéties furent rendues odieuses à ses concitoyens, et il fut quelque temps retenu en prison sous Sédécias. Après la prise de Jérusalem (587) il se réfugia en Égypte avec un grand nombre de Juifs. On ne sait comment il mourut. On a de lui des *Prophéties*, ou la simplicité de son langage, et des *Lamentations* ou il déplore eloquement le sort de sa patrie. Les prophéties de Jérémie ont été écrites par Baruch, qui lui servait de secrétaire.

JEREMIE, ville de l'île d'Haïti, dép. du Sud, sur le golfe de la Colonne. 5 000 hab.

JERIF, ville d'Espagne. Voy. **JERIF**.

JERGEAU, ville de France. Voy. **JARGEAU**.

JERICHO, au *Ridâh*, antique de la Palestine, à 28 kil N. E. de Jérusalem, sur un affluent du Jourdain. C'était une des villes principales des Hébreux et de toute la Palestine lors de l'entrée des Israélites en ce pays, ceux-ci, conduits par Josué, la détruisirent miraculeusement (1605 av. J. C.) il leur suffit de faire le tour de ses murailles avec l'arche sainte et on

sonnant de la trompette les murs de la ville s'ébranlèrent d'eux-mêmes. Elle fut depuis rebâtie et redevenir florissante. Titus et Vespasien l'assiégèrent et la prirent. Elle subsiste encore aujourd'hui mais n'a aucune importance. Elle est dans le pachalik de Damas en Syrie.

JERICHOW bourg des États prussiens (Saxe) à 13 kil N O de Genthin près de l'Elbe à 160 hab. Il donne son nom à deux cercles de la régence de Magdebourg dans la Saxe prussienne l'un a pour chef-lieu Iahburg et compte 39 000 hab. l'autre a pour chef-lieu Genthin et compte 35 000 hab.

JERIM ville d'Arabie dans l'Yémen à 130 kil S E de Sana par 14° 1' lat N 41° 54' long E. Petit château-fort sur un rocher escarpé.

JERNINGHAM (Edward) poète dramatique anglais né en 1727 d'une famille catholique du comté de Norfolk mort en 1812 fut élevé au collège au Mans de D aux pays à Paris et entra dans l'armée. Il se fit d'abord connaître par quelques petits poèmes *le Déserteur*, 1760 *les Fanciottes du mort de la Trappe*, 1771 *le Curé suédois* 1775 fit se présenter en 1777 *Maquerie de Ayo* en 1781 *le Siège de Beruzek*, en 1795 *the Wet Hill* (le rithère du pays de Galles) comédie. Ses œuvres ont été réunies en 1806 4 vol in 8.

JEROBOAM auteur du schisme des dix tribus avait d'abord été au service de Salomon, et avait été agracié parce qu'il ne Roboam fils de Salomon avait soulevé le peuple par ses vexations et dix tribus lui abandonnèrent et furent pour roi Jéroboam qui fut aussi le premier roi d'Israël 922 av J C. Il établit à Sichem le siège de son empire, et fit élever à Béthel et à Dan deux veaux d'or qu'il ordonna d'adorer. Un jour qui il s'en fut à ses fêtes dieux le prophète Jidon lui prédit la ruine de son culte et la mort de ses prêtres. Le roi fut tué et Jidon fit main pour le faire auider mais sa main se sécha aussitôt il n'en reprit l'usage que par l'effet des prières du prophète. Il mourut en 913 lui mit le trône à Nadab son fils.

JEROBOAM II, roi d'Israël de 817 av J C reprit sur les Syriens Damas et Hamath (il recula les bornes de son empire au nord et au midi) mais il se déshonora par ses injustices, sa mollesse et ses impies.

JEROME (saint), *Hieronymus*, docteur de l'école latine, né vers 331 à Stridon en Pannonie d'une famille riche vint de bonne heure à Rome où il étudia sous Donat et où il se fit l'apôtre voyagea dans la Gaule dans l'Asie visita les saints lieux et fit ordonné prêtre par Paulin évêque d'Antioche. De retour à Rome (378), il devint secrétaire du pape Damase. Il fut en même temps chargé d'expliquer publiquement et de traduire les Écritures, et opéra un grand nombre de conversions. Après la mort de Damase, il retourna en Palestine et s'enferma dans un monastère à Bethléem. Il en fut chassé par des hérétiques et mourut peu après en 420. Saint Jérôme a laissé un grand nombre d'écrits, les uns historiques les autres poétiques, dans lesquels il combat les hérétiques de son temps. Vigilance, Jovinien, Pélage mais son plus beau titre est sa traduction latine de la Bible, faite sur l'hébreu, connue sous le nom de *Vulgate* et adoptée comme canonique par le concile de Trente. Saint Jérôme a un style pur et éloquent mais il se laisse entraîner à de vifs emportements. Il a plusieurs éditions de ses Œuvres est celle de Mirlanay, Paris, 1693 704 5 v in-fol. On lui a fait le 30 sept sa Vie a été écrite par Martenay, Drel et Collombet (1845). S Jérôme a donné son nom à l'ordre des Hieronymites.

JEROME DE PRAGUE, disciple et pasteur fatigué de Jean Huss né à Prague, défendit son maître accusé devant le concile de Constance (1415). La crainte du supplice lui fit un instant abjurer ses opinions

mais il rétracta bientôt cette abjuration et recommença à prêcher avec une nouvelle ferveur. Il fut brûlé à Constance en 1416 comme son maître, et il subit le supplice avec courage. Il a laissé des écrits qui se trouvent avec ceux de Jean Huss.

JEROME EMILIANI (s) fondateur de l'ordre des Somasques (V somasques), est honoré le 20 juillet.

JERSEY (New-Jersey) l'un des États de l'Amérique du Nord par 40° 37' 11" lat N et 76° 29' 50" 46" 0" long ou par l'état de New-York à 11 par 10 an et la ville de Hudson qui le séparent et celle de l'état de New-York au S par la baie de Delaware qui le sépare de l'état de ce nom à 10 par la rivière de Delaware qui le sépare de la Pensylvanie 260 kil (17 99 130 00) hab. Ch 1, Trenton. La surface de cet état est montagneuse au N. entrecoûtes de vallées et de collines au centre plate au S. Il est arrosé par l'Passaic le Harritan le Delaware le Raritan etc. Climat tempéré au S. froid mais sain au N. sol fertile en grains pommes de terre légumes et fruit nombreux mine de fer forge-fonderie mines de fer, tanneaux, cordonnnerie etc. Commerce excellent par l'important — Hudson visita le premier la côte du New Jersey et s'embarqua le 21 août 1609, les Hollandais y virent ensuite L. Angliais Belvaire lui sa son nom à la baie de Delaware qui il découvrit (1610) Jacques I donna l'investiture de ce territoire à la Compagnie anglaise de Virginie qui néanmoins ne s'y établit pas. Les Hollandais y eurent le fort Naam (auj Gloucester) et le Suédois colonnèrent une autre partie du New-Jersey qu'ils nommèrent d'abord Heimsborg, puis Nouvelle-Suède. Les Hollandais expulsèrent les Suédois et furent à leur tour expulsés en 1664 par les Anglais qui donnèrent au pays le nom de New-Jersey, et qui l'ont conservé jusqu'à la déclaration de l'indépendance.

JERUSALEM (New-Jersey) ville des États-Unis (New-Jersey) sur Hudson, vis à vis de New-York. Ville industrielle fine tar etc.

JERUSALEM l'un des États de l'Amérique du Nord par 37° 57' 11" lat N et 76° 29' 50" 46" 0" long ou par l'état de New-York à 11 par 10 an et la ville de Hudson qui le séparent et celle de l'état de New-York au S par la baie de Delaware qui le sépare de l'état de ce nom à 10 par la rivière de Delaware qui le sépare de la Pensylvanie 260 kil (17 99 130 00) hab. Ch 1, Trenton. La surface de cet état est montagneuse au N. entrecoûtes de vallées et de collines au centre plate au S. Il est arrosé par l'Passaic le Harritan le Delaware le Raritan etc. Climat tempéré au S. froid mais sain au N. sol fertile en grains pommes de terre légumes et fruit nombreux mine de fer forge-fonderie mines de fer, tanneaux, cordonnnerie etc. Commerce excellent par l'important — Hudson visita le premier la côte du New Jersey et s'embarqua le 21 août 1609, les Hollandais y virent ensuite L. Angliais Belvaire lui sa son nom à la baie de Delaware qui il découvrit (1610) Jacques I donna l'investiture de ce territoire à la Compagnie anglaise de Virginie qui néanmoins ne s'y établit pas. Les Hollandais y eurent le fort Naam (auj Gloucester) et le Suédois colonnèrent une autre partie du New-Jersey qu'ils nommèrent d'abord Heimsborg, puis Nouvelle-Suède. Les Hollandais expulsèrent les Suédois et furent à leur tour expulsés en 1664 par les Anglais qui donnèrent au pays le nom de New-Jersey, et qui l'ont conservé jusqu'à la déclaration de l'indépendance.

JERUSALEM, *Hierosolyma* des Grecs et des Romains, ville antique de la Palestine capitale de la tribu de Juda et autre capitale située à peu près à égale distance de la Méditerranée et du lac Asphaltite, vers les sources du torrent de Ciron par 31° 46' lat N, 33° 41' long. E. Son enceinte que l'on trouve Je éphe évalué à 33 stades de circuit était entourée de triples murs on y pénétrait par 13 portes. La ville était construite sur plusieurs collines disposées en amphithéâtre et dont les principaux étaient celles de Sion et d'Acra au S se trouvaient la vallée de Binnon et le quartier dit Maspha, à l'E la vallée de Josphat et le mont Moriah, la partie de la ville située sur la montagne de Sion était appelée *Hauts-Ville* ou *cité de David*, on y voyait le palais de David et plus tard le palais d'Hérode ou citadelle *Ante-*

ue, sur le mont Moriah s'élevait le temple magnifiquement construit par Salomon. On portait la population de Jérusalem à 120,000 hab. Aujourd'hui Jérusalem n'a plus rien de son ancienne splendeur, toutefois elle est encore le ch.-l. d'un sandjak de Syrie (pachalik de Damas) et le siège d'un patriarche arménien. Elle ne compte plus guère que 15,000 hab. Hautes murailles crénelées et garnies de tours. L'église du saint-Sépulchre en est le plus beau monument, on remarque aussi la mosquée d'Omar (et Haram), et un assez grand nombre de ruines. Peu d'industrie et de commerce.—Jérusalem eut pour premier nom *Jébus*, elle exalait sous ce nom lors de l'entrée des Israélites dans la Terre promise. David fit de cette ville la capitale de son royaume, au lieu de Sichem Salomon y bâtit le célèbre temple qui portea son nom Sous *Ézéchias*, elle fut assaigée par Sennachérib, mais elle échappa miraculeusement au danger. Nabuchodonosor la prit trois fois (606, 588, 586), et finit par la détruire (587) Cyrus en permit le rétablissement (536), qui fut très lent Peu à peu cependant elle refluait, surtout sous les successeurs d'Alexandre. Mais l'intolérance des Séleucides la remplit de désordre et de sang et amena le soulèvement des Macchabées, qui fut enfin couronné au succès (166-161) Jérusalem fut prise ensuite par Pompée l'an 64 av J.-C., par Titus l'an 70 de J.-C. (qui la ravagea horriblement et la détruisit presque tout entière), par Julius Severus en 130, sous Adrien, celui-ci l'agrandit, la nomma *Ælia Capitolina* et défendit à tous les Juifs d'y mettre le pied, 136. Constantin lui rendit son 1^{er} nom. Jérusalem a encore été prise par les Persans en 614, par les Sarrazins en 636, par les Seldjoucides en 1086, puis par les Croisés qui, en 1099, y fondèrent le roy de Jérusalem, par Saladin en 1187, enfin par les Turcs en 1217 et 1239 Depuis, elle a suivi le sort de la Syrie M Pougoulat a écrit l'*Hist de Jerusalem* (1842).

JÉRUSALEM (roy. de), fondé en 1099 par Godofroy de Bouillon, lors de la 1^{re} croisade, se composait de la Palestine et avait pour principaux fiefs la principauté de Tibérade, le comté de Tripoli et le comté d'Edesse (la principauté d'Antioche en était indépendante). Le royaume de Jérusalem fut conquis presque entièrement par les Infidèles après la bataille de Tibérade ou d'Hittin, 1187, et Jérusalem même tomba au pouvoir de Saladin. Le troisième, quatrième et cinquième croisades ne changèrent rien à cet état de choses, et Jérusalem n'eut plus que des rois nominaux, jusqu'à ce qu'en 1229 l'empereur Frédéric II, auteur de la 6^e croisade, occupa Jérusalem, et se fit céder presque tout l'ancien royaume par Al-Kamel. Mais en 1249 Jérusalem fut reprise par les Infidèles, et les Mamelouks, en 1291, acheverent de conquérir ce qui restait encore aux Francs de ce royaume. Voici les noms des rois de Jérusalem

Godofroy de Bouillon,	1099	Henri II de Champagne, époux d'Isabeau, sœur de Sibylle,	1192
Baudouin I,	1100	Amauri de Lusignan,	1197
Baudouin II,	1118	Jean de Brienne, époux de Marie, fille d'Isabeau,	1209
Fouques V, d'Anjou, époux de Mélisende, fille du précédent,	1131	Frédéric II, empereur d'Allemagne, époux d'Isabelle, fille du précédent,	1229-1239
Baudouin III,	1144		
Amauri,	1162		
Baudouin IV,	1174		
Sibylle, puis Baudouin V, son fils,	1185		
Luy de Lusignan,	1186		

JÉRUSALEM (concile de), concile tenu l'an 50 de J.-C., par les apôtres, pour fixer les rapports de la nouvelle religion avec l'ancienne alliance. Il déclara que la circoncision et des pratiques prescrites aux Juifs par la loi de Moïse les Gentils qui em-

brasseraient le christianisme. Ce fut le premier des conciles œcuméniques.

JERUSALEM (J.-Pied-Guillaume), théologien et prédicateur luthérien, né en 1709 à Osnabruck, mort en 1789, fut chargé par le duc de Brunswick de l'éducation de son fils, et fut aumônier et prédicateur de la cour. Il s'occupa avec succès de l'éducation de la jeunesse et donna le plan du *Collegium Carolinum*, établi à Brunswick, il fonda aussi dans l'abbaye de Riddagshausen un séminaire dont il eut longtemps la direction On a de lui des *Lettres sur la religion de Moïse* (1762), des *Considérations sur les vertus de la religion* et un *Recueil de sermons estimés*. — Son fils, Charles-Guillaume, qui donna de grandes espérances, se tua dans un accès de mélancolie en 1778, c'est ce jeune homme qui fut le type de *Werther*.

JERVIS (lord). Voy. SAINT-VINCENT.
JESD, ville de Perse. Voy. YESD.
JESDEGERD, roi de Perse. Voy. YESDEGERD.
JESI, *Æssu*, ville de l'État ecclésiastique, sur l'Esu ou Esino, à 22 kil S. O. d'Ancone, 5,000 hab. Evêché Commerces d'huile, vin, grains.
JESO ou **JESSO**, île du Japon. Voy. JESO.

JESSELMERE, ville de l'Inde. Voy. JESSALMER.
JESSENIUS (Jean), gentilhomme hongrois et savant médecin, né en 1566 à Nagy-Jessen (d'où son nom), enseigna la médecine avec succès à Prague, et fut premier médecin des empereurs Rodolphe et Mathias, mais ayant pris part aux troubles politiques qui agitérent la Hongrie et la Bohême au commencement du xvii^e siècle, il fut arrêté et condamné à mort avec les chefs de la révolte en 1621 On a de lui *Zoroaster*, Wittenberg, 1593, *Anatomia historia*, 1601, *Institutiones chirurgicæ*, 1601, *Vita et mors Tychonis Brahe*, et des dissertations sur les maladies de la peau, sur les plantes, etc

JESSORE, district de l'Inde. Voy. JESSORE.
JESUATES, ordre religieux institué à Sienna en 1363 par saint Jean Colombino, et ainsi appelé parce que ses fondateurs avaient toujours le nom de Jesus à la bouche. Ils s'occupaient de soigner les malades, et distribuaient des remèdes qu'ils fabriquaient eux-mêmes. Ils ne s'étendirent guère au-delà de l'Italie et furent supprimés en 1638.

JESUITES, dits aussi *Compagnie* ou *Société de Jésus*, ordre religieux fondé en 1534 par Ignace de Loyola (voy. ce nom), et approuvé en 1540 par le pape Paul III, se consacra à la propagation de la foi, à la conversion des infidèles et des hérétiques, à l'éducation de la jeunesse, et faisait un vœu particulier d'obéissance aux ordres du souverain pontife. Cette compagnie, qui a joué un si grand rôle, est surtout remarquable par sa constitution, son général résidant à Rome, et de là il exerceait un empire absolu sur les membres répandus dans toute la chrétienté. Il avait auprès de lui 5 assistants, formant son conseil, et un *almonier*, chargé de la surveiller lui-même, et sous ses ordres, dans chaque pays, des *provinciaux*, chargés chacun d'une province. Il y avait dans l'ordre trois degrés, les *pifes*, ayant fait leurs vœux, les *coadjuteurs*, divisés en *spirituels* et *temporels*, les *novices* et *colatsis*. Tous les membres, avant d'être admis dans la société, étaient soumis à de nombreuses épreuves, et chacun était ensuite employé selon sa capacité. L'ordre prit naissance à Paris, où Ignace de Loyola était venu étudier la théologie, il eut pour premiers apôtres, avec Ignace de Loyola, Laynez, Salmeron, Bobadilla, François-Xavier, Rodriguez, tous Espagnols, et Pierre Lave, de Savoie. Il fut institué sous le titre de *Cicero* de la *Compagnie de Jésus* et s'établit d'abord à Rome. Le pape donna aux Jésuites, dans cette ville, une église qui prit d'eux le nom de *St Cicero*. La société se répandit rapidement et

Italie, en Espagne, en Portugal, quoique Paris fût son berceau, elle ne fut admise en France qu'après de longs débats elle éprouva surtout une vive résistance de la part du parlement et de l'université et n'obtint que fort tard la permission d'enseigner (1562) Les Jésuites ont rendu des services incontestables ils ont obtenu de grands succès dans l'éducation de la jeunesse, dans la prédication et par leurs courageuses missions ils ont porté la foi jusque dans les contrées les plus éloignées et chez les peuples les plus barbares, ils ont compté dans leurs rangs des hommes éminents dans les genres les plus divers (les P. P Bourdaloue, Bouhours, André Sirmond, Pelau Labbe Bolland, Brumoy, Larue, Porée, Jouvenot, Parennon, Duhalde, etc.) mais on leur a reproché de s'être trop mêlés des affaires de ce monde, d'avoir poussé trop loin l'esprit de corps en outre plusieurs de leurs casuistes les compromirent en enseignant une morale relâchée ou des doctrines dangereuses Ils ont été imputés dans plusieurs complots ou attentats, quoique rien n'ait pu être prouvé ils ont été bannis pour des causes diverses de la plupart des Etats qui les avaient reçus d'Angleterre en 1581 et 1601, de France en 1584 et 1762 de Portugal en 1598 et 1753, de Russie en 1711 et 1817, de Chine en 1753, d'Espagne et de Sicile en 1767 enfin la Société fut supprimée en 1773 par Clement XIV. On avait inutilement tenté, pour les sauver, de les déterminer à changer leurs statuts *Sunt ut sunt aut non sunt*, rép. assure-t-on. L Ricci, leur général — Les Jésuites continuèrent néanmoins à exister sous d'autres noms dans quelques pays, notamment en Russie où l'impératrice Catherine II leur donna asile (1779) Ils furent solennellement rétablis en 1814 par le pape Pie VII, et bientôt rappelés par plusieurs des Etats qui les avaient bannis Ils rentrèrent en France à la Restauration sous le nom de *Pères de la Foi* et eurent pendant quelques années des collèges florissants qui furent fermés en 1828, plusieurs ont été rouverts depuis 1848 L *Hist des Jésuites* a été écrite par F Wolff Zurich, 1789, Grégoire Joly, 1844, et l'abbé Guitté 1858

JESUITESSES, ordre de religieux, fondé en 1534 par deux Anglaises, Warda et Juliana à l'imitation de l'ordre que venait de fonder Lovisa Elles faisaient vœu de chasteté de pauvreté et d'obéissance, mais ne gardaient point la clôture et prêchaient dans les églises Cet ordre fut aboli en 1631 par Urban VIII.

JESUS, en hébreu *Jehosuah*, c-à-d *Sauveur* Ce nom, assez répandu chez les Juifs, a été porté par neuf personnages différents qui figurent dans la Bible, et que l'on distingue par le nom de leur père Parmi eux on distingue Jésus, fils de Joseph qui fut le premier grand-prêtre des Juifs après le retour de la captivité de Babel, et qui releva le temple avec Zorobabel (de 535 à 516). — et Jésus, fils de Sirach, homme célèbre par sa sagesse, qui florissait sous le pontificat de Simon I (303-294 av J-C), il est auteur du livre de l'*Ecclesiastique* Ce livre était originairement écrit en hébreu, il ne nous en reste qu'une traduction grecque

Employé seul, le nom de Jésus désigne le Sauveur du monde, le fils de Marie, que l'on nomme plutôt Jésus-Christ.

Jésus-Christ, fondateur de la religion chrétienne le Messie prédit par les prophètes, fils de Dieu et Dieu lui-même, médiateur entre Dieu et les hommes, rédempteur du genre humain Il fut conçu dans le sein de Marie, vierge de Nazareth, issu de la race de David, et épousa de Joseph, et naquit à Bethléem, dans une étable, le 25 décembre de l'an du monde 4004, selon l'opinion la plus commune (4063 selon l'*Art de vérifier les dates*), et la trente et unième année du règne d'Auguste Sa naissance fut annoncée à Marie par l'ange Gabriel, et

révélée d'une manière miraculeuse à des bergers ainsi qu'à des mages qui vinrent aussitôt l'adorer. Hérode, roi de Judée, craignant, sur la foi d'anciennes prédictions, la venue du Messie, ordonna d'égorgé tous les enfants nouveaux-nés, mais Joseph et Marie s'enfuyèrent en Egypte, et l'enfant divin échappa au massacre Il ne revint qu'à Nazareth qu'après la mort d'Hérode Jésus passa le temps de sa jeunesse auprès de ses parents, partageant leurs travaux d'artisans Cependant il avait déjà laissé entrevoir ce qu'il serait un jour dès l'âge de douze ans, il discourtait dans le temple avec les docteurs de la loi et les étonna par la sagesse de ses réponses A trente ans il commença sa mission et s'annonça comme le Messie Il se fit d'abord baptiser par saint Jean-Baptiste dans les eaux de Jourdain puis il choisit douze disciples connus depuis sous le nom d'apôtres, et parcourut avec eux les villes de la Judée prêchant aux hommes la charité l'amour de Dieu, l'attente d'une autre vie, donnant l'exemple de toutes les vertus et confirmant ses dogmes par une foule de miracles Il changea l'eau en vin aux noces de Cana, rendit la santé aux malades la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds il ressuscita le fils de la veuve de Naim, ainsi que Lazare Les nouveaux dogmes qu'il enseignait et les réformes qu'il prescrivait soulevèrent contre lui les Pharisiens et les prêtres juifs Ils accusèrent devant le gouverneur romain Ponce-Pilate, de se dire roi des Juifs et de vouloir renverser le gouvernement établi en même temps ils seduisaient un de ses disciples Judas afin de se le faire livrer et Jésus saurait de sa personne pendant qu'il était à Jérusalem ou il était venu pour faire la Pâque Remis par Pilate devant Calphe grand-prêtre des Juifs il fut jugé par le sanhédrin composé du prince des prêtres et des principaux magistrats, et fut condamné comme blasphémateur pour s'être dit le *Fils de Dieu*. Il eût dès lors à subir toutes sortes d'outrage fut battu de verges, puis attaché à une croix sur le Calvaire et rendit l'âme après une longue et douloureuse passion, ayant supporté tant de tortures avec une résignation admirable et pardonnant à ses bourreaux. Il était dans la trentième année de sa vie et dans la troisième de sa prédication Sa mort fut accompagnée de plusieurs prodiges Jésus ressuscita le troisième jour, comme il l'avait prédit, et quoiqu'on eût mis des gardes auprès du tombeau, il apparut ensuite à ses disciples, qu'il eut grand peine à convaincre, et les chargea de aller instruire tout les peuples Quarante jours après sa resurrection, étant sur le mont des Oliviers, il s'éleva au ciel en présence de ses disciples. Le surnom de *Christ*, que l'on joint au nom de Jésus, est un mot grec qui signifie *oint* ou *sacré* Les détails de la vie et des prédications de Jésus-Christ nous ont été conservés par les évangélistes L'Eglise, outre le culte qu'elle rend chaque jour à Jésus-Christ dans le sacrifice de la Messe, a consacré plusieurs fêtes à la commémoration des principaux événements de sa vie mortelle (V. Noël, Epiphane, etc.)

JETHRO, prince ou prêtre du pays de Madian, accueillit Moïse qui fuyait, après le meurtre d'un Egyptien, et lui fit épouser sa fille Séphora Voy. moïse

JEUPARANA, ou **RIO DE MACHADO**, riv. du Brésil (Mato-Grosso), prend sa source dans la comarque de Jurucema, coule au N O, et va se jeter dans au Madeira (Para) par 3° 10 lat. S. et 64° 40 long. O. 450 kil de cours

JEUX FLORAUX, fêtes en l'honneur de la déesse Flore, instituées ou renouvelées à Rome v. 230 av. J.-C. Ces jeux commencent avant la fin d'avril et se célèbrent la nuit. Il y régnait une grande liesse. Ils ne devinrent annuels qu'en 174 av. J.-C.

JEUX FLORAUX, institution littéraire établie à Toulouse, dans le but d'encourager la poésie et de dis

tribuer des prix aux meilleures pièces de vers les prix consistant en différentes fleurs d'or ou d'argent telles que la violette l'églantine, le souci, l'amaranthe. Cette institution fut fondée en 1322 par plusieurs poètes qui se réunirent pour former ce qu'on appela le Collège de la jeune science, elle fut renouvelée vers 1500 par Clémentine Isaura et fut en 1695, érigée en académie. Elle subsiste encore aujourd'hui.

JEUZ ISTHMIQUES, NUBIENS, PUTHIQUES, OLYMPIQUES, etc. Voy. ISTHMIQUES, etc.

JEVER ville du duché d'Oldenbourg, ch.-l. de cercle, à 60 lieues N O d'Oldenbourg 7 000 hab. Ancien château.

JEZABEL femme célèbre par son impiété était fille d'Éthiobar, roi de Sidon, et femme d'Achab, roi d'Israël. Elle detourna son mari du culte du vrai Dieu elle fit le culte de Baal et fit mourir un grand nombre de prophètes et de saints personnages. Jésus Christ vint au monde la fit jeter par les fenêtres de son propre palais à Jezabel et fouler aux pieds des chevaux l'an 876 av. J. C.

JEZRAËL *Esdraion* ville de Palestine dans la tribu de Zabulon près des monts Gelboe non loin des sources d'un ruisseau nommé aussi Jezabel qui se jette dans le Jourdain. C'est là que perit Jezabel.

JEZZAR pacha de Séid. Voy. BEZZAR.

JHALAOUAN, province du Beloutchistan. Voy. DJALAOUAN.

JICSE, ville de l'Empire chinois (Thibet) à 250 kil O de Lhassa ch.-l. de la province de Tsang 23 000 familles.

JIG-A-GOUNGAR-DZOUNG ville de l'Empire chinois (Thibet) par 29° 58 lat N 89° 5 long E. à 90 kil S O de Lhassa dans l'Oulou sur l'Yarou-dzangou-tchou (Lhaouddy super) 20 000 maisons.

JIHON fleuve d'Anc. Voy. BIRIBON.

JIFELLI, ville d'Afrique (Algérie) Voy. BIGELLI.

JIMENA, ville d'Espagne. Voy. JIMENA.

JIPARANA riv. du Brésil. Voy. JEUARANA.

JITOMIR, *Zyten* (en polonais) ville de la Russie d'Europe (Volhynie), par 26° 10 long E 50° 12 lat N. à 850 kil S O de Minsk 12 000 hab. (dont 10,000 Juifs) 2 églises à l'un grec, l'autre catholique. Glapreaux, tanneries draps soieries toiles, miel suif cire vins etc.

JIZDRA, ville de la Russie d'Europe (Aouloga) ch.-l. d'un district de même nom à 170 kil S O de Kalouga sur la Jizdra affluent de l'Oca) près de son embouchure 2,000 hab. Chanvres et huile de chanvre.

JOAB général des armées de David était par sa mère neveu de ce prince. Il anéantit le parti d'Isobet, compétiteur du roi, dâtit en plusieurs ren contre les Syriens et les Jebuseens mais il ternit sa gloire en faisant assassiner Abner, dont il craignait la rivalité. Il marcha contre Abalon révolte le dâtit et le tua de sa propre main, malgré la défense de David. A la mort du roi il prit parti pour Adonias contre Salomon celui-ci, ayant eu le des sus le fit massacrer l'an 1001 av. J.-C.

JOACHAZ, roi d'Israël (848-832), était fils de Jéhu. Il signala le commencement de son règne par son impiété mais ayant été vaincu par Hazael roi de Syrie, il se humilia devant Dieu, et fut sauvé de sa ruine.

JOACHAZ, roi de Juda. Fils de Josias, s'empara du trône l'an 608 av. J.-C., au préjudice de son frère aîné Joachim mais, après trois mois de règne, il fut détrôné par Néchao roi d'Égypte, qui plaça Joachin sur le trône.

JOACHIM ou **ELIACIM**, roi de Juda (608-597) et frère aîné de Joachaz, avait été frustré du trône par son frère mais il y fut rétabli par Néchao, roi d'Égypte. Il se livra à l'impieété et persécuta le prophète Jérémie qui cessa de lui prédire les plus grands malheurs. Joachin fut en effet détrôné

par Nabuchodonosor, contre lequel il se était révolté. C'est de son règne que date la captivité de Babylone.

JOACHIN ou **JERONIAS** Voy. JERONIAS.

JOACHIM (saint), père de la sainte Vierge, a été mis au nombre des saints. On le fête le 20 mars. **JOACHIM** surnommé *le Prophète* né en 1180 au bourg de Celico près de Cosenza voyagea dans la Terre-Sainte. De retour en Calabre il prit l'habit de Cîteaux, et devint prieur et abbé de l'abbaye de Sambucino. Joachim quitta cette abbaye vers 1183 et alla demeurer à Flora où il fonda une abbaye dont il fut le premier abbé. Il eut sous sa dépendance un grand nombre de monastères auxquels il donna des constitutions qui furent approuvées par le pape Célestin III. Il mourut en 1202, à 72 ans, laissant un grand nombre d'ouvrages. Venise, 1616 in-fol. Dom Gervaise a écrit sa Vie, 1745.

JOACHIM (George) surnommé *Rhéneus* parce qu'il était de la Valteline (dans l'ancienne Rhéne) enseigna les mathématiques et l'astronomie à Wittenberg. Il avait embrassé le système de Copernic, et ce fut lui qui, après la mort de cet astronome, publia ses ouvrages. Il mourut en 1578 à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides* selon les principes de Copernic et plusieurs autres ouvrages sur la physique la géométrie et l'astronomie.

JOACHIM électeurs de Brandebourg. Voy. BRANDENBOURG.

JOACHIM — Roi de Naples. Voy. NUBAT.

JOACHIMSTHAL ville des États autrichiens (Bohême) à 20 kil N d'Embrun 4 000 hab. Siège d'une administration et d'un tribunal des mines. Aux environs mines d'argent de zinc et de cobalt. Fonderies trefileries et autres usines.

JOAD ou **JOIADA** grand prêtre des Juifs sous Ochozias réussit avec le secours de Josabeth son épouse à se faire élire roi d'Alhée et le jeune Joad fils d'Ochozias et dernier rejeton de la famille royale et le plaça sur le trône 870 av. J.-C.

JOANA ville de l'île de Java sur la côte N, à 490 kil E de Batavia, sur la Joana l'ort factorerie hollandaise commerce con idén il le.

JOANA une des îles Comores. Voy. ANJOAN.

JOANIS prêtre espagnol. Voy. JUANES.

JOANICE ou **JEAN** dit *le Calogéen* c'était le beau Jean, roi de Bulgarie (1196 1207) usurpateur du trône sur les fils de Pierre, son frère. En 1202, le prince soumit son royaume au pape L'empereur Brundin ayant refusé d'alliance de Joannice celui-ci se souleva contre lui les Grecs le battit et le fit prisonnier à Andrinople puis l'enferma à Ternoze où il mourut peu après. Joannice marcha ensuite contre Bonifaz marquis de Montserrat et roi de Thessalonique forcé d'abord de renoncer à cette entreprise, il reprit les armes à la mort de ce prince (1207) il alla peut-être entrer dans Thessalonique lorsqu'il mourut assassiné par un de ses généraux.

JOAS roi de Juda. C'était le plus jeune des fils d'Ochozias. Il échappa au massacre qu'Athalie fit faire de la famille royale et fut élevé dans le temple par le grand prêtre Joad et par Josabeth, son épouse. Quand il eut 7 ans Joad le fit reconnaître pour roi 870 av. J.-C.) et releva du trône Athalie. Joas régna calmement tant que vécut Joad mais à la mort de ce sage conseiller il se donna à l'idolâtrie et fit sulver un croix s'appliqua à Zacharie, fils de son bienfaiteur. Il fut battu par Hazael et tué peu après par ses propres sujets l'an 831 av. J.-C.

JOAS roi d'Israël de 832 à 817, fils et successeur de Joachaz, remporta quelques victoires sur Benadad roi de Syrie, et défit Amazias roi de Juda.

JOATHAN roi de Juda. Fils d'Omas exerça d'abord les fonctions de la royauté quand son père fut frappé de la lèpre puis succéda à son père en 752 et régna jusqu'en 737. Il fit fleurir le culte battit les Ammonites et les Syriens, et fortifia Jérusalem.

JOB, personnage biblique, célèbre par sa piété.

teuse, vivait dans la terre de Hus (que l'on place en Arabie), à une époque incertaine, on le suppose contemporain de Moïse (XVII^e s. av. J. C.) ou Jostér d'un ou deux. Jobas vit en un jour dépourillé de tous ses biens privés de ses dix enfants puis fut dévoré par une maladie affreuse il supporta tous ces maux sans se plaindre Touché de sa résignation Dieu qui n'avait voulu que l'éprouver, lui rendit la santé doubla ses richesses, lui donna une nouvelle famille, et prolongea sa vie jusqu'à 140 ans Un des livres de la Bible contient le récit des malheurs de Job, ses conversations avec ses amis sur la justice de Dieu et les paroles que le Seigneur lui adressa c'est un des plus sublimes morceaux de la poésie hébraïque Ce livre a été traduit en prose par M. Laurent, 1839, en vers par M. Levasseur, 1826, et plus récemment par M. Baour Lormain, 1847

JOBE, fle de l'Australie, séparé de celle de Schonten par le détroit de même nom 100 kil sur 40

JOCASTE, femme de Laïus roi de Thèbes et mère d'Œdipe Dans la suite elle épousa sans le connaître son propre fils Œdipe qui la rendit mère de quatre enfants Étéocle et Polynce Antigone et Lamènis Ayant enfin découvert l'inceste qu'elle avait commens sans le savoir elle se jeta dans le désespoir

JOCONDE, *Jocundus* Voy JOCONDO

JODAR, ville d'Espagne (Jaén) à 161 kil S I d'Ubeda 4 000 hab Sparterie

JOELLE (Léon) sœur du Lymond auteur dramatique de l'école de Ronard, né à Paris en 1832 mort en 1873 est le premier qui ait composé des tragédies imitées des Grecs avec des chœurs si fit en ce genre *Gleopâtre captive* *Dion se sacrifie*, il composa aussi une comédie en cinq actes *Eugène* ainsi que divers autres morceaux et finit de figurer dans la pléiade poétique de Charles IX Ses vers sont boursoufflés et remplis de pointes et de jeux de mots Ses *Œuvres* et *Mélanges poétiques* ont paru à Paris, 1874, in-4 et 1883 in-12

JODRM nom latin de la ville de JOHANN

JOLCHER (Christian-Théophile) savant biographe allemand né à Leipsick en 1691, mort en 1758, étudia d'abord en médecine puis s'appliqua à la théologie et à l'oratoire fit des cours de rhétorique de 1715 à 1730 dirigea le journal littéraire dit *Acta eruditionum* de 1721 à 1739 remplit les chaires de philosophie, puis d'histoire à Leipsick, et devint en 1742 bibliothécaire de l'université de cette ville Son principal ouvrage est l'*Ungemeines Gelehrten Lexikon* ou *Dictionnaire universel des Savants* Leipsick 1750, 4 vol in-4 renfermant environ 80,000 articles ouvrage d'une érudition immense Ce *Dictionnaire* a depuis été complété par Duncker, 1758-60, par Adelung, 1784, et par Re termund 1810

JOEL, le 2^e des 12 petits prophètes fit ses prédictions vers l'an 700 avant J.-C. sous le règne d'Ézéchiass ou de Manassé On a de lui trois chapitres dans lesquels il prédit la captivité de Babylone la descente du St-Esprit et le jugement dernier

JOEL ou JONATHAN, duc de Bretagne Voy BRITANN

JOFFREY, GÉOFFROI ou JOUFFROY cardinal né en Franche-Comté au commencement du 13^e siècle prit de bonne heure l'habit religieux et s'éleva rapidement aux premières dignités de l'Église Lors de l'avènement de Louis XI (1461), il était déjà évêque d'Arras et sollicitait la chapeau de cardinal le pape Pie II, qui voulait abolir la *Pragmatique Sanction*, à la rédaction de laquelle n'avait point concouru le Saint-Siège, lui promit qu'il pourait romaine si il pouvait déterminer Louis XI à supprimer cet acte Il y parvint en effet et obtint en récompense l'évêché d'Alby, outre le titre de cardinal Toutefois le parlement s'opposa à cette mesure et refusa d'enregistrer l'arrêt d'abolition Joffrey mourut

en 1473 Investi de la confiance de Louis XI, il avait été chargé par lui de plusieurs missions politiques.

JOGUIS espèce de religieux ou pèlerins de l'Inde, venant de pays en pays, vivant d'aumônes et se soumettant aux austérités les plus rigoureuses

JOHANN-GEORGENSTADT, ville du roy de Saxe (Erzgebirge) à 44 kil S. E. d'Alt-Chemnitz, 2 650 hab Dentelles, jouets de bois Aux environs, argent, étain, plomb, fer, cobalt, bismuth

JOHANNISBERG bourg du duché de Nassau, à 17 kil C. de Mayence sur une montagne 700 hab. Château vignobles célèbres qui produisent le meilleur vin du Rhin Ces vignobles appartenant autrefois à l'évêque de Kulde ils devinrent ensuite la propriété du prince d'Orange, puis du maréchal Kellermann (1807) L'empereur d'Autriche les acheta pour les donner au prince de Metternich en 1816

— Les environs de Johannisberg ont été le théâtre d'une vie gagnée par Soubise et L.-Joseph, prince de Condé pendant la guerre de Sept-Ann. 1762.

JOHANNISBURG ville des États prussiens (Prusse orientale) ch.-l. de cercle à 110 kil S. O. de Gumbinnen 1 800 hab — Le cercle de Johannsburg compte 27 000 hab On y élève beaucoup de bestiaux

JOHANNOT (Alfred) peintre français né en 1800, mort en 1837 s'était déjà fait connaître par de beaux ouvrages (entre lesquels on remarque l'*Arrestation de Jésus* de *Le spectacle Français* par *l'assommoir* à Madrid assisté par *Charles-Quint*) lorsqu'il fut enlevé par une mort prématurée Il peignait la réputation de son frère J. N. qui fut tué en 1803, m. en 1857 ? un livre imposant sur les vignettes.

JOHN forme noie de JOHN BAN

JOHN BULL c.-à-d. *Jean T. Anglais* surnom sous lequel on désigne familièrement le peuple anglais Selon les Anglais ce nom fait allusion à la probité simple et droite qui distingue l'homme du peuple en Angleterre et qui se cache sous des dehors rudes et grossiers

JOHNSON (Samuel) écrivain littéraire anglais né en 1709 à Lichfield (Stafford), fils d'un libraire eut longtemps à son père et mère Il fut d'abord répétiteur dans une école, puis voulut s'élever lui-même un pensionnat et perdit le peu qu'il avait Il se fit alors traducteur à gages et rédigea en même temps dans un journal les séances du Parlement (1740-43) Il commença à se faire remarquer par sa satire de *Londres* (1738) et fut chargé en 1741 par une société de libraires de rédiger un *Dictionnaire de la langue anglaise* Ce grand ouvrage que l'on regarde comme le modèle du genre ne parut qu'en 1755 En même temps qu'il travaillait John on publiait le *Rambler* ou *Rédacteur* (1750 et années suivantes), journal littéraire et moral qui eut un grand succès Il le fit suivre en 1758 d'un autre ouvrage du même genre *1 Idler* (*le Fainéant*) Il fit paraître en 1759 *Rasselas* ou *le Prince d' Abyssinie*, roman moral qui le composa en huit jours afin d'avoir l'argent nécessaire pour faire enterrer sa mère Il donna en 1762 une édition de Shakespeare fort estimée et composa à 70 ans, de 1779 à 1781 la *Vie des poètes anglais* l'un de ses meilleurs ouvrages Il mourut en 1784 Il avait obtenu à la fin de sa vie une pension, et il passa ses dernières années dans l'aïe — Johnson était un homme malade et morose ses traits portaient quelquefois l'empreinte de son humeur. C'est du reste un des écrivains les plus purs et les plus élégants de l'Angleterre Ses *Œuvres complètes* ont été recueillies à Londres par Hawkins, 1787 11 vol in-8, et par Murphy, 1796 et 1816, 12 vol in-8 On a sous le titre de *Dict* On a trad. en franç. *Rasselas* 1768, et des *Morceaux du Rambler* 1785 Boswell a écrit la *Vie de J.* 1791

JOHNSON (Thomas), écrivain anglais, né dans le

comté d'Oxford vers 1675, mort vers 1750, fut employé à l'école d'Éton, puis tint une école à Brentford. Il a donné de bonnes éditions de *Sophocle*, Oxford, 1705, de *Grævus (De Venantone)*, etc.

JOHNSON (JAN-). Voy. JOHNSON.

JOHNSTOWN, ville d'Écosse (Renfrew), à 6 kil. N de Paisley. 4,500 h. Fond. en 1781. Filatures — ville des États-Unis (New-York), à 55 kil. N O d'Albany, ch-l d'une commune qui a 7,000 hab.

JOHORE, roy et ville de la presqu'île de Malacca. Voy. DJOKORA.

JOIADA, grand-prêtre des Juifs. Voy. JOAD.

JOIGNY, *Jovinium, Joviniacum*, ville de France (Yonne), ch-l d'arrondissement, dans l'ancienne Champagne, à 24 kil. N. O. d'Auxerre, sur l'Yonne, 5,494 hab. Tribunal de 1^{re} instance et de commerce, collège communal, château (bâti par le cardinal de Gondy), église Saint-Jean, beau quartier Fabrique de eaux-de-vie, blanc d'Espagne, tanneries et tuleries Commerce actif en vigne estimés et en charbon. Patrie de Ferrand, peintre en émail. — On attribue la fondation de Joigny à Flavius Jovinus, préfet de la milice romaine en Gaule (369), qui lui aurait donné son nom elle devint au moyen âge le ch-l d'un comté vassal des comtes de Champagne — L'arr a 9 cant. (Alliant-sur-Tholon, Bleneau, Brienon, Cerisiers, Charry, Saint-Fargeau, Saint-Julien-du-Sacit, Villeneuve-le-Roi plus Joigny), 110 communes et 90,553 hab.

JOINVILLE, ch-l de canton (Haute-Marne), à 15 kil. S O de Vassy, sur la Marne, 3,137 hab. Fêtes d'un célèbre château. Filature de coton, unes de toile, serges, toiles, etc. — Un traité fut conclu à Joinville le 2 février 1558 entre le roi d'Espagne et les Ligueurs, portant que si Henri III mourait sans enfant mâle, le cardinal de Bourbon serait appelé à lui succéder à l'exclusion de tout prince héréditaire — Cette ville était le ch-l, du ci-devant Val-lage, dans l'ancienne Champagne c'était jadis une baronnie qui fut possédée au XIII^e siècle par Jean Geoffroy, sire de Joinville (Voy. ci-après) Henri II érigea cette baronnie en principauté en faveur de François, duc de Guise, la principauté échoit par succession en 1688 à mademoiselle de Montpensier, qui la donna en mourant à Philippe, duc d'Orléans, dans la famille duquel elle est restée — Le titre de prince de Joinville est aujourd'hui porté par un fils de L.-Philippe — (Seine) V. ST-MAUR.

JOINVILLE (Jean, sire de), historien français, né vers 1223, d'une ancienne famille de Champagne, mort vers 1319, fut d'abord attaché comme sénéchal à Thibaut, comte de Champagne, puis comme ami et conseiller au roi Louis IX. Il accompagna Louis dans sa première croisade, combattit à ses côtés avec courage, partagea sa captivité, et lui aspira par sa franchise et la sagesse de ses conseils une si vive amitié, que ce bon roi ne voulut plus qu'il le quittât. De retour en France, il lui donna une pension, l'admit à sa table, et souvent il le chargea de l'aider à rendre la justice à ses sujets Joinville nous a laissé des *Mémoires* sur Louis IX, c'est un ouvrage plein de naïveté et de charme, où nous voyons le saint roi dans toute sa grandeur chrétienne. On estime surtout l'édition qu'en a donnée Ducange, 1668, in-fol. En 1701, il en a paru une nouvelle édition d'après un manuscrit inconnu à Ducange.

JOLOFS, peuple d'Afrique. Voy. GHILOFS.

JOLY (Claude), né en 1607 à Paris, mort en 1700, fut d'abord avocat, puis chanoine de Notre-Dame. Il suivit le duc de Longueville aux conférences de Munster, et lui fut très utile par ses avis. Ensuite il voyagea à Rome, et de retour en France, il fut officiel et grand-chantre de l'église de Paris. On distingue parmi ses écrits, entre plusieurs autres ouvrages de théologie, un *Recueil des Maximes vé-*

ritables et importantes pour l'institution du roi, contre la pernicieuse politique du cardinal Mazarin, 1652, ouvrage où l'auteur parle hardiment des droits des peuples, et qui fut brûlé par la main du bourreau Cl. Joly était peut-être d'Antoine Lousel, et donna une édition des *Opuscules* de cet auteur.

JOLY (Guy), neveu du précédent, conseiller du roi au Châtelet et syndic des rentiers de l'hôtel-de-ville de Paris, fut longtemps secrétaire et confident du cardinal de Retz, il finit par se brouiller avec lui, et s'attacha au parti de la cour. Il a laissé des *Mémoires historiques* (de 1648 à 1665), qui sont en quelque sorte la contre-partie de ceux du cardinal de Retz (Amsterdam, 1718, 2 vol. in-12).

JOLY DE FLEURY (Guillaume-François, magistrat, né à Paris en 1675, mort en 1756. Il fut pourvu en 1700 de l'office d'avocat-général à la cour des aides, et y réunit en 1704 celui d'avocat-général au parlement de Paris, il remplaça en 1717 d'Agnesseau comme procureur-général au parlement, et se démit de cette charge en 1746. Il déploya dans ces fonctions une capacité, une éloquence, un zèle et une intégrité qui l'ont placé au rang des plus illustres magistrats.

JOLY (Mat- Antoine), auteur comique, né à Paris en 1672, mort en 1753, était fils d'un traîtreur. Il sentit son talent se révéler à lui en entendant lire un comte de madame de Mural, pendant qu'il servait à table. On a de lui *l'École des Amants*, 1718 *la Femme jalouse*, 1720, etc. Il fut nommé en 1753 censeur royal.

JOLY (Philippe-Louis), ecclésiastique, né à Dijon en 1680, mort vers 1750, a publié des *Remarques sur le Dictionnaire de Bayle*, 1748 un *Traité de la versification française*, dans l'édition du *Dictionnaire* de Richelieu publiée en 1751.

JOLY (Joseph-Romain), dit le Père Joly, capucin, né en 1715 à Saint-Claude en Franche-Comté, mort en 1805, a écrit un grand nombre d'ouvrages médiocres de théologie, d'histoire, de littérature, entre autres *Histoire de la prédication*, 1767, *Conférences sur les mystères*, 1771 *Dictionnaire de morale*, 1772 *la Géographie sacrée*, 1784, *la Franche-Comté ancienne et moderne*, 1779, et un poème ridicule en 12 chants, intitulé *l'Égyptiade, ou Voyage de saint François d'Assise en Égypte*.

JOMANES, auj Djomnah, rivière de l'Inde ancienne, un des grands affluents du Gange, tombait dans ce golfe par la rive dr, à Palibothra, sel d'Anville.

JOMELLI (Nicolo), compositeur italien, né en 1714 à Aversa (roy. de Naples), mort en 1774, alla successivement à Rome (1740), à Vienne (1749), à Stuttgart (1753), fut applaudi partout et revint dans sa patrie, où il termina ses jours. On a de lui un nombre infini de opéras, et plus de 40 opéras, parmi lesquels on admire surtout *Sémiramis*, *Yolloges*, *Entée*, *Démophon*, *la Citoyenne de Tirus*, *Alexandre aux Indes*, etc.

JONADAB, fils de Réchab, chef d'une secte qui prit de lui le nom de Réchabites, se distingua par ses austérités, défendit à ses disciples de faire usage du vin, de rien posséder en propre, de cultiver les champs. Il vivait sous Jésus, vers 860 av. J.-C.

JONAS, l'un des petits prophètes, vivait vers l'an 800 av. J.-C., sous Jéroboam II. Chargé par le Seigneur d'annoncer aux Ninivites la destruction de leur ville, il négligea de s'acquiescer de cette mission dangereuse, s'enfuit à Joppé, et s'y embarqua pour Tarze. Mais le vaisseau ayant été assailli par une horrible tempête en punition de sa désobéissance, il se reconnut coupable et fut jeté dans la mer. Une baleine le reprit, le garda trois jours dans son ventre, et le vomit ensuite sur le rivage. Jonas, miraculeusement rendu à la vie, courut à Ninive, et fit entendre ces terribles paroles dans toute la ville. « Encore 40 jours, et Ninive sera détruite. » Cepen-

dant, les Ninivites ayant fait pénitence, Dieu leur pardonna Jonas murmura contre cette indulgence, mais Dieu lui fit voir l'injustice de ses plaintes, et le consola. On croit qu'il mourut à Geth-eppher, vers l'an 761 av. J.-C.

JONATHAN-BEN-UZIEL, rabbin qui vivait vers le 1^{er} ou le 11^{ème} siècle de l'ère chrétienne, est auteur du *Targum*, un des ouvrages les plus savants des Juifs, c'est une version ou une paraphrase chaldéenne de la plupart des livres de l'Écriture. Les Talmudistes le font vivre dans le 7^{ème} siècle av. J.-C. La meilleure édition du *Targum* est celle de Buxtorf le père, Bâle, 1620.

JONATHAS, un des fils de Sathl, célèbre par son amitié pour David, aussi que par sa valeur. Pressé par le besoin à la suite d'une bataille contre les Philistins, il mangea d'un rayon de miel que le hasard lui offrit. Il fut sur le point d'être mis à mort par son père pour ce fait, parce que ce prince avait juré de faire mourir quiconque mangerait avant la fin du jour, mais le peuple obtint sa grâce. Jonathas fut tué avec son père à la bataille de Gelboé.

JONATHAS MACCHABÉE. Voy. **MACCHABÉE**.

JONCOURT (Elie de), ministre protestant né vers 1700 à La Haye, où il mourut vers 1770, professa longtemps la philosophie. Il a publié un grand nombre de traductions du latin et de l'anglais, entre autres *Éléments de philosophie* de S. Gravesande, Leyde, 1746, 2 vol. in-4. *Éléments de la philosophie newtonnienne* de Pemberton, Amsterdam 1756, in-8, *Dialogues des morts* de Lyttleton, La Haye 1760, in-8.

JONES (Inigo), célèbre architecte, surnommé le *Vitruve de l'Anglaisie* né à Londres en 1572 mort en 1651, visita, en compagnie du comte de Pembroke, la France, l'Allemagne et l'Italie pour se perfectionner dans son art, et s'arrêta surtout à Vicence pour étudier les chefs-d'œuvre de Palladio. Il remplit les fonctions de surintendant des bâtiments de la couronne sous Jacques I et Charles I, et resta toujours attaché aux Stuarts. Ses principaux travaux sont le portique de Saint-Paul à Londres, la Bourse, l'hôpital de Greenwich, la Salle des Banquets de Whitehall. On a publié une collection de dessins de ses ouvrages, Londres, 1776.

JONES (Paul) intrépide marin anglais au service des Américains, né en Écosse en 1727. Révolté, dit-on, des cruautés que commettaient les Anglais contre les prisonniers anglo-américains, il alla prendre du service chez eux-ci et devint un des plus redoutables adversaires de sa patrie. Il osa faire une descente en Angleterre, à White-Haven (Cumbreland), en 1778, s'empara du fort et emmena plusieurs vaisseaux marchands. En 1779, il força avec un seul bâtiment deux frégates anglaises à se rendre. Venu en France après ce combat héroïque, il y fut reçu avec enthousiasme. Il mourut à Paris en 1792. Il a paru en 1798 des *Mémoires de P. Jones*, qui sont peu authentiques.

JONES (William), savant orientaliste, né à Londres en 1746, mort à Calcutta en 1794, fils d'un professeur de mathématiques, se fit remarquer à l'école de Harrow et à Oxford par sa précocité. Il conçut dès l'âge de 18 ans le goût des langues orientales en apprenant l'arabe avec un Syrien d'Alep qui se trouva à Londres. Il fut pendant plusieurs années précepteur du comte Spencer, puis il se fit recevoir avocat (1770), et exerça quelque temps avec succès cette profession, tout en consacrant ses loisirs à la littérature orientale. Il fut nommé en 1783 juge à la cour suprême de Calcutta, ce qui lui permit de concilier ses goûts littéraires avec ses devoirs, il remplit ces fonctions jusqu'à sa mort. Il avait fondé en 1784 à Calcutta une société savante qui a puissamment contribué aux progrès des recherches sur l'Anc. D'une érudition prodigieuse, Will. Jones savait vingt langues, entre autres

l'arabe, le persan et le sanscrit. Il a exécuté de vastes travaux qui semblaient exiger le concours de plusieurs savants. Il a traduit du persan l'*Histoire de Nadir-Chah*, 1770 de l'arabe, les *Mozlakas*, recueil des sept plus anciens poètes arabes, 1782, du sanscrit, *Saptahis* ou l'*Ameau fait*, drame hindou de Kalidasa, Calcutta, 1789 le *Code de Menou*, qui contient toute la législation des Hindous, Calcutta, 1794. Il avait entrepris une vaste compilation des lois de l'Inde qui a été publiée après sa mort par Colebrooke sous le titre de *Digeste des lois hindoues*, Calcutta, 1800. W. Jones a laissé en outre une foule de dissertations scientifiques et littéraires. Ses œuvres ont été publiées par sa veuve, Londres, 1799, 6 vol. in-4 ou 13 vol. in-8. On a traduit en français une Dissertation de W. Jones sur la littérature orientale, 1771.

JONGHE ou **JONGIUS**. Voy. **JURGIUS** et **JUVILS**.
JONGLEURS, *Joculateurs*. Voy. **TROUBADOURS**.
JONKOEPIING ou **INKOEPIING**, ville de Subda (Gothie), ch.-l. de la prov. de même nom à 31 kil S O de Stockholm, 3,000 h. Paix avec le Danemark, 1800 — La prov. h au N par celles de Skaraborg et de Linköping, à l'E par celle dernière et la province de Calmar, au S par celle de Kronoberg, et à l'O par celles d'Elfsborg et de Halland, à 13 800 kil carrés, et compte 130 000 hab.

JONQUIÈRES, ville de France (Aude), à 9 kil E d'Orange 2 016 hab.

JONSIUS (Jean), savant allemand né en 1624 dans le Holstein, mort en 1659, enseigna quelque temps à Königsberg et à Francfort-sur-le-Mein. On a de lui *De scriptoribus historicis philosophicis* (tableau de toutes les sectes anciennes et modernes tracé avec exactitude et précision), et des dissertations, *De ordine librorum Aristotelis*, *De historia peripatetica*, etc.

JONSON (Benjamin), dit vulg. *Ben Jonson* l'un des meilleurs poètes dramatiques anglais né à Londres, en 1574, d'un pauvre ecclésiastique protestant, fut successivement dans sa jeunesse garçon, soldat, puis comédien. Il eut peu de succès comme acteur, et quitta la scène à 24 ans pour se faire auteur. Encouragé par Shakespeare, il composa un grand nombre de pièces de genres très divers, qui pour la plupart eurent du succès. Il obtint en 1616 le titre de poète lauréat. Il mourut en 1637, dans un état de misère qui le devait à son peu de conduite. On écrivit sur son tombeau ce bref panégyrique *O rare Ben Jonson*. On a de lui des tragédies, entre autres *Séjan*, *Catiline*, des comédies en très grand nombre, parmi lesquelles on remarque *Volpone* (le *Renard*), *la Femme taciturne*, *l'Achimiste*, des farces, des épigrammes, etc. Il brillait par l'esprit, mais il se fit beaucoup d'ennemis par son humeur satirique. Il publia en 1616 une édition de ses œuvres, 4 vol. in-fol. La plus complète est celle de W. Gifford, Londres, 1816 9 vol. in-8.

JONSTON (Jean), naturaliste et médecin né en 1603 à Sandier près de Lissa (Posnanie), d'une famille originaire d'Écosse, mort en 1675 en Silésie, visita toute l'Europe et écrivit des *Histoires des Poissons*, des *Oiseaux*, des *Insectes*, des *Quadrupèdes*, des *Arbres*, etc., en latin, Hambourg, 1650, 24 in fol. et autres ouvrages de genres divers. son *Hist. univ. civile et ecclésiastique* fut condamnée à Rome.

JONZAC, ch.-l. d'arrondissement (Charente-inférieure), sur la Seugne, à 35 kil S. E. de Saintes, 2,514 hab. Tribunal de première instance. Fabriques de gros lanages; commerce de grains, eaux-de-vie, bestiaux, volailles estimées. — L'arrondissement de Jonzac a 7 cantons (Archues, Mirambeau, Montendre, Montguyon, Montlieu, Saint-Gems, plus Jonzac), 120 communes et 82,936 hab.

JOONER, ville de l'Inde. Voy. **JOOONIA**.

JOPPE, ville de Palestine. Voy. **JAFFA**.

JORAM, roi de Juda, de 880 à 877 av. J.-C., fils de Josaphat, ne se signala que par son impiété et ses crimes. Il épousa l'impie Athalie qui entraîna au mal, et par ses conseils fit mettre à mort ses frères ainsi que la plupart des grands du royaume. Les Iduméens, les Philistins, les Arabes, l'attaquèrent tous à la fois et mirent ses états à feu et à sang. Il périt d'une maladie horrible.

JONAN, roi d'Israël, de 887 à 876 av. J.-C., fils d'Achab, et frère d'Ochosis, se signala aussi par son impiété. Il fut en guerre avec les Syriens. Assiégé dans Samarie par Bénadad, leur roi, il était sur le point de se rendre, lorsque les troupes ennemies, saletés d'une terreur panique, se dispersèrent tout à coup. Il fut blessé au siège de Ramoth de Galaad pendant qu'il se faisait soigner à Jezraël, Jéhu se déclara contre lui, et le tua d'un coup de flèche.

JORAT, chaîne de montagnes de la Suisse, s'étend dans les cantons de Vaud et de Fribourg, sur une longueur de 65 kil. Voy. ALPES.

JORDAENS (Jacques), peintre de l'école flamande, né en 1594 à Anvers, mort dans la même ville en 1678, fut élève de Van Ort et de Rubens. Il avait une grande vigueur de coloris, une entente parfaite du clair-obscur, et beaucoup de facilité pour le travail; mais il se borne le plus souvent à l'imitation servile de la nature et n'a rien d'idéal. On a souvent attribué à Rubens un des plus grands tableaux de Jordæns, *Jésus-Christ au milieu des docteurs*. Le musée du Louvre possède de cet artiste les *Quatre Évangélistes*, *Le Roi boit*, et le *Concert de famille*. Il a gravé lui-même quelques-uns de ses tableaux.

JORDAN (Camille), vertueux citoyen, né à Lyon en 1771, mort en 1821, prit part au soulèvement de Lyon contre le régime de la terreur, et fut forcé d'émigrer jusqu'au 9 thermidor. En 1796 il fut nommé au Conseil des Cinq-Cents, et fit à cette assemblée un rapport célèbre sur la liberté des cultes. Il fut obligé de s'exiler de nouveau au 18 fructidor. Il entra en France en 1800, et s'y livra à l'étude des lettres et de la philosophie. Sous la restauration, il fut appelé à la Chambre des Députés, puis au Conseil d'état, d'où ses opinions libérales le firent exclure en 1819. Il négocia sur les bancs de l'opposition, et se montra toujours zélé partisan d'une sage liberté. On a de Camille Jordan: *Histoire de la conversion d'une dame parisienne*, Paris, 1792, in-8; *la Loi et la Religion vengées*, Paris, 1792, in-8; *Vrai sens du vote national sur le consulat à vie*, 1802, in-8; *la Session de 1817*, etc. Paris, 1818, in-8. Il a inséré dans *l'Abeille*, en 1820 et 1821, quelques fragments traduits de Schiller et de Klopstock. Ses *Disc.* ont été publ. en 1826.

JORDANE, peintre italien. Voy. GIORDANO (Luc).

JORDANS, peintre d'Anvers. Voy. JORDAENS.

JORHAUT, ville de l'Inde. Voy. DJORBAT.

JORNACUM, nom latin d'Irnis ou Giornico, bourg de Suisse. Voy. GIORNICO.

JORNANDES, historien, Goth de nation, et noble du roi des Alains, embrassa le christianisme, et devint évêque de Ravenne vers l'an 562. Il est auteur d'une *Histoire des Goths*, *De Gothorum origine et rebus gestis*, qui va jusqu'au règne de Vitigès, et d'un traité *De origine mundi*, abrégé chronologique de l'histoire universelle. *L'Histoire des Goths* a été publiée avec Casiodore par Guillaume Fournier, Paris, 1558, et trad. en fr. par Drouet de Manperviel, 1703, et Saraguer, 1812. *Le De Orig. mundi* a été publié par B. Rhananus, Bâle, 1531, in-fol.

JORQUERA, ville d'Espagne (*Cuenca*), à 31 kil. N. E. de Chinçhilla; 3,260 hab. Toiles et fil.

JOSABETH, femme du grand-prêtre Joab, était fille de Joram, roi de Juda. Voy. JOAB.

JOSAPHAT, roi de Juda de 904 à 880 av. J.-C., fut un des princes les plus pieux et les plus sages

du royaume de Juda, et fut en récompense déj. vré miraculeusement par le Selgucur de ses ennemis les Ammonites et les Moabites. L'Écriture ne lui reproche que de s'être allié à Achab pour faire la guerre au roi de Syrie, et à Achab marié Joram, son fils, à Athalie, fille d'Arabab et de Jéahel. — On appelait *Vallée de Josaphat* une vallée voisine de Jérusalem, que l'on place entre cette ville à l'E. et la montagne des Oliviers à l'O.; elle est arrosée par le torrent de Cédron et a près de 30k. de long. Selon une tradition populaire, consacrée par un passage du livre de *Joad* (ch. m, v. 2), c'est dans cette vallée qu'aura lieu le jugement dernier. On la nomme aussi *vallée de Cédron* ou de *Siloé*.

JOSEPH, fils de Jacob et de Rachel, était l'objet de la prédilection de son père. Ses frères, jaloux de lui, le livrèrent à des marchands ismaélites, qui eux-mêmes le vendirent à Putiphah, un des principaux officiers de Pharaon, roi d'Égypte. Putiphah le mit à la tête de sa maison, et lui témoigna la plus grande confiance. Mais bientôt Joseph, ayant refusé de répondre aux vœux criminels de l'épouse de Putiphah qui avait conçu pour lui une violente passion, se vit accusé par cette femme d'avoir voulu la séduire, et son maître abusé le fit mettre en prison. Là, Joseph, inspiré par une sagesse divine, expliqua les songes de deux prisonniers qui étaient enfermés avec lui (le pannetier et l'échanson du roi), en leur annonçant leur destinée prochaine, et ses prédictions s'accomplirent. Pharaon, instruit de ces succès, le manda pour lui demander l'interprétation d'un songe effrayant qu'il avait eu lui-même, et que personne ne pouvait expliquer. Joseph lui prédit alors 7 années de disette précédées de 7 années d'abondance. Pharaon, charmé de sa sagesse, le fit son premier ministre, et le chargea de mettre en réserve le surplus des premières années pour l'époque de la disette. Quand ce temps fut venu, Jacob, qui manquait aussi de grains, envoya ses fils en Égypte pour en acheter. Joseph se fit alors reconnaître d'eux, leur pardonna, les appela en Égypte avec leur père, et leur fit donner par Pharaon la terre de Gessen. Il gouverna longtemps l'Égypte, et mourut âgé de 110 ans, laissant deux fils, Manassé et Ephraïm, qui avaient été adoptés par Jacob, et qui chacun donnèrent leur nom à une des douze tribus. Joseph vécut, selon la chronologie vulgaire, de 1745 à 1835 av. J.-C.; selon *l'Art de vérifier les dates*, de 2113 à 2003.

JOSEPH (saint), époux de Marie, et père nourricier de Jésus, était de la race de David. Il vivait à Nazareth dans la pauvreté et exerçait le métier de charpentier. Déjà vieux, il épousa Marie, comme son plus proche parent. Quand elle devint enceinte, il voulut la répudier; mais instruit par un ange du mystère de l'incarnation, il consentit à la garder et à élever son enfant: il n'eut jamais aucun commerce avec elle. Il sauva Jésus enfant, en l'emmenant en Égypte. L'Église célèbre sa fête le 19 mars.

JOSEPH D'ARMATHIE, riche habitant de Jérusalem, et disciple zélé du Christ, redemanda son corps à Pilate après la passion et l'ensevelit dans son jardin. Selon des traditions populaires fort répandues au moyen âge, Joseph d'Armathie serait venu par mer de Judée en Provence, et serait passé de là dans la Grande-Bretagne, où il aurait prêché la foi et apporté le saint Gréal. (Voy. GRÉAL).

On l'honore surtout à Glastonbury. Fête: 17 mars. **JOSEPH I^{er}**, empereur d'Allemagne, fils de Léopold I, né en 1878, fut proclamé roi de Hongrie en 1889, roi des Romains en 1890, et monta sur le trône impérial en 1906. La guerre de la succession d'Espagne était alors commencée; Joseph soutint avec force les intérêts de son frère Charles, contre Philippe d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Ses troupes, commandées par le prince Eugène.

important de grandes victoires sur les Français, à Turin (1706) et à Malplaquet (1709), mais la mort ne lui permit pas de voir la fin de cette guerre. Joseph I apaisa par les voies de la douceur des révoltes qui avaient éclaté en Hongrie, sut faire choix de bons ministres et de bons généraux, et les récompensa noblement. Il mourut en 1711, et eut pour successeur son frère Charles.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne, né en 1741, m. en 1790, fils de l'emp. François I de Lorraine et de Marie-Thérèse d'Autriche. Il fut élu roi des Romains en 1764, et nommé empereur en 1765, à la mort de son père, mais ce ne fut là qu'un titre honorifique. Marie-Thérèse conserva le pouvoir et il ne gouverna réellement qu'à dater de la mort de cette princesse, en 1780. Ami des innovations, il porta le coup sur coup des lois qui changeaient la discipline ecclésiastique, supprimaient des couvents, etc. Les prières du pape Pie VI, qui se rendit même près de lui en Allemagne, ne purent l'arrêter dans ces réformes. En 1787 il fit alliance avec l'impératrice Catherine II contre les Turcs, il échoua d'abord devant Belgrade, et vit ses ennemis s'avancer, sous la conduite du grand-vizir Yousoouf-Pacha, jusque dans le cœur de ses états. Cependant le feld-marschal Laudon rebatit ses affaires, et força même Belgrade à capituler, mais l'insurrection des Pays-Bas contre son autorité, et la révolution de France, qui menaçait si cruellement sa sœur Marie-Antoinette, le jetèrent dans une tristesse profonde. M. Cam. Paganel a écrit l'Hist. de Joseph II, 1848.

JOSEPH ou JOSEPH-FRANÇOIS, roi de Portugal, fils et successeur de Jean V, monta sur le trône à 35 ans, en 1750. Un tremblement de terre qui engloutit une partie de Lisbonne (1755), l'expulsion des Jésuites du royaume, à la suite de ce terrible

pour

tion des anciens et des nouveaux chrétiens en Portugal (1773), tels furent les principaux événements de ce règne. Joseph fut pour principal ministre le marquis de Pombal, par les conseils de l'habile ministre, les études furent restaurées, le commerce et l'industrie furent encouragés, et le pouvoir de l'inquisition diminué. Joseph I mourut en 1777.

JOSEPH (François) LECLERC DE TREMBLAY, dit le P., confident du cardinal de Richelieu, né à Paris en 1577, servit quelque temps avec distinction dans l'armée, puis tout à coup quitta le monde (1599) pour se faire capucin. Il entreprit des missions en diverses provinces de France, et parvint aux premiers emplois de son ordre. Il eut occasion de se faire remarquer de Richelieu, qui lui confia plusieurs missions du plus haut intérêt, et il lui rendit à son tour de grands services. Lorsque ce ministre fut exilé à Avignon, ce fut le père Joseph qui vint à bout de le faire rappeler, et depuis lors Richelieu en fit son unique confident. Il l'emmena avec lui à La Rochelle, le fit entrer au conseil d'état et le chargea des affaires les plus épineuses. Il mourut en 1638. Richelieu le surnomma lui-même dans ses derniers moments, et se crut en apprenant sa mort « J'ai perdu mon bras droit ». Il avait inutilement tenté de le faire nommer cardinal.

JOSEPHÉ, Josephus, historien et général juif, issu de la famille des Machabées, né à Jérusalem l'an 37 de J.-C., était de la secte des Pharisiens. Nommé gouverneur de la Galilée par ses compatriotes insurgés contre les Romains, l'an 67, il soutint dans Jotapata un long siège contre Vespasien et Titus. S'étant enfin rendu au premier, il lui prédia son élévation à l'empire, et se concilia son amitié. Vespasien et Titus l'emmenèrent à Rome et lui firent une pension considérable. On croit qu'il mourut à Rome l'an 95. Josephé a écrit l'histoire de

la guerre des Juifs, ouvrage dont Titus fit le plus grand cas, cette histoire fut rédigée d'abord en syriaque, puis en grec. On a en outre de lui les Antiquités judaïques en vingt livres et l'histoire des Juifs jusqu'à la prise de Jérusalem, sa propre Vie, deux livres contre Apion, adversaire des Juifs, un Eloge des sept Machabées martyrs, tous ces ouvrages sont écrits en grec. La clarté et l'élegance du style de Josephé lui ont fait donner par S. Jérôme le surnom de Tite Live de la Grèce, mais sa véracité est suspecte. On estime l'édition donnée par Sig. Havercamp, avec la traduction latine de Jean Hudson, Amsterdam, 1726. Elles ont été traduites en français par Arnaud d'Andilly, Amsterdam, 1681, et par le père Joachim Gilet, Paris, 1756, 4 vol. in-4 enfin par l'abbé Glaire 1846.

JOSEPHINE (impératrice), née en 1763 à la Martinique, était fille du comte Tascher de la Pagerie, et fut mariée, dès l'âge de quinze ans au vicomte de Beauharnais, dont elle eut deux enfants, Eugène et Hortense de Beauharnais. Après avoir vu son mari traîné à l'échafaud, elle fut elle-même incarcérée et ne dut sa liberté qu'à Talien. Elle ne tarda pas à prendre un grand ascendant sur son libérateur, puis sur le directeur Barras. Amenée devant le général Bonaparte pour lui demander une grâce, elle lui inspira le sentiment le plus tendre et consentit à l'épouser (1796). Elle partagea la haute fortune de son époux, monta sur le trône avec lui et reçut le titre d'impératrice. Elle n'usa de son pouvoir que pour faire le bien, et se fit universellement aimer, on lui reproche seulement une prodigalité peu réfléchie. Napoléon n'ayant point d'enfant de son union avec elle, ce fut devant lui que Josephine supporta avec résignation cette séparation cruelle (1809). Elle se retira à la Malmaison, où elle m. en 1814, peu après la chute de l'empereur. Cette princesse unissait à la beauté une grâce inimitable.

JOSEPHINOS, nom donné en Espagne aux Français et aux Espagnols partisans de Joseph, frère de Napoléon, que celui-ci avait fait roi d'Espagne en 1807. On les appela aussi Afrancesados.

JOSEPHSTADT, anciennement Pless, ville des Etats autrichiens (Bohême), à 15 kil N. de Kœniggrätz 1 500 hab. Toile de coton aiguilles. Elle reçut son nouveau nom (1780) en l'honneur de Joseph II.

JOSEPPIN (LE), César Giuseppe, peintre célèbre, né en 1560 à Arpino, était fils d'un peintre d'enseignes et fut d'abord au service des peintres qui travaillaient aux embellissements du Vatican. Ceux-ci, s'étant aperçus que souvent le jeune Giuseppe exécutait seul et de lui-même des dessins et des peintures très remarquables, le présentèrent au pape, qui lui fit donner des leçons de peinture. Le Josephin devint bientôt un des plus habiles artistes de Rome. Clément VIII le nomma directeur de St-Jean-de-Latran. Il avait une facilité prodigieuse, mais, par cette facilité même, il contribua à propager le faux goût. Le Josephin mourut à Rome en 1610. Parmi ses tableaux on distingue une Ascension, une Madone dans le ciel; une Bataille entre les Romains et les Sabins; Diane et Actéon, une Nativité, l'Enlèvement d'Europe, et Adam et Eve chassés du paradis terrestre.

JOSIAS, roi de Juda, frère et successeur d'Amon, monta sur le trône l'an 639 av. J.-C., à l'âge de huit ans. Il régna sagement, renversa les autels des faux dieux, et fit réparer le temple. C'est alors que le grand-prêtre Helias trouva dans les débris l'exemplaire original de la loi de Moïse. J périt dans une bataille qu'il livra à Mageddo, contre Néchao, roi d'Egypte, 608 av. J.-C.

JOSSÉ (saint), en latin Josocus, était fils de Juthami, roi de Bretagne, et frère de Judicaël. Il quitta la cour pour la vie religieuse, et alla dans le Pous-

thieu, où il fonda plusieurs monastères. Il mourut vers 668. L'Eglise l'hon. le 13 décembre.

JOEAS, marquis de Moravia, acheta de Wenecelas, son cousin, le duché de Luxembourg, et le revendit au duc d'Orléans, frère de Charles VI. Après la mort de Robert, successeur de Wenecelas (1410). **JOEAS** fut élu empereur; il mourut trois mois après.

JOSELIN, ch.-l. de canton (Maribian), à 11 kil. N. O. de Ploërmel; 2,878 h. Coll. Cette v. était jadis forte. Château-fort où mourut le comte de Glouan en 1407. C'est aussi aux environs de Josselin, dans la lande de My-Vox, que se livra en 1351 le comb. des l'rente. Anc. ch.-l. du comté de Porrbost.

JOSELIN, sire de Courtenay, d'une famille illustre dans l'histoire des croisades, accompagna en Palestine Baudouin II, son cousin, et reçut de lui le comté d'Edesse, quand Baudouin fut devenu roi de Jérusalem, l'an 1118. Il mourut en 1131, après s'être signalé par une foule d'actions héroïques.

— Son fils, **Josselin II**, lui succéda sur le trône d'Edesse, mais, aussi lâche que son père était brave, il se laissa dépouiller par les Turcs; il fut emmené captif à Alep, et y mourut en 1149. — **Josselin III**, fils du précédent, fut fait prisonnier par les Turcs en 1165, et ne fut racheté qu'en 1175 par Baudouin IV, son beau-frère.

JOSUE, chef du peuple hébreu, né en Égypte, succéda à Moïse dans le commandement, l'an 1605 av. J.-C., et introduisit les Juifs dans la Terre-Promise, dont il fit le partage entre les douze tribus. Il passa le Jourdain à pied sec, s'empara de Jéricho en faisant tomber les murs de la ville au son de la trompette, et vainquit Adoniséder, roi de Jébus, à Gabaa, ainsi que quatre autres souverains qui s'étaient ligués avec ce prince contre lui. Pendant le combat que leur livra Josué, Dieu arrêta le soleil pour prolonger la journée et lui permettre d'achever sa victoire. Josué mit ses ans à conquérir le pays de Chanaan, et mourut à 110 ans, l'an 1580 av. J.-C. (ou 1426 suiv. la chronologie vulgaire). On a de lui dans la Bible un livre, qui est le sixième, et qui renferme son histoire.

JOTAPATÉ, ville de Palestine, dans la tribu de Nephthali, vers le sud. Josèphe y soutint 47 jours de siège contre les Romains.

JOTAPIEN, général romain, se fit proclamer empereur en Syrie à la mort d'Alexandre-Sévère, dont il se disait parent; mais il fut bientôt défait, et périt l'an 249 de J.-C.

JOUAN (golfe de), golfe de France, dans la Méditerranée, sur la côte S. E. du dépt du Var, est séparé, à l'E., de la rade d'Antibes, par une presqu'île, et à l'O. du golfe de Naples par le cap de la *Cronette*. Il n'a que 5 kil. de profondeur sur 7 de largeur à l'entrée.

JOUARRE, *Jovara* ou *Jodum*, ville du dépt. de Seine-et-Marne, à 17 kil. E. de Meaux, et à 2 kil. S. de la Ferté-sous-Jouarre; 2,700 hab. Foires; commerce de grains et de bois. — Village du dépt. de Seine-et-Oise, à 17 kil. N. E. de Rambouillet; 1,300 hab.

JOUBERT (Baribélemy-Catherine), général des armées de la République, né à Pont-de-Vaux en 1769, s'enrôla comme volontaire en 1791, et passa par tous les grades. Il servit avec la plus grande distinction en Italie et fut, après des prodiges de valeur, nommé général de brigade sur le champ de bataille en 1795; il seconda puissamment le général en chef Bonaparte, en 1796, à Montenotte, à Millesimo, à Mondovi, à Rivoli; commanda lui-même en Italie comme général en chef en 1798, révolutionna le Piémont, et obtint d'abord de grands succès; mais ayant été attaqué à l'improvise par Souwarow à Novi, il vit son armée en déroute, et fut blessé mortellement en s'efforçant de la rallier. (15 août 1799). Il n'avait que 30 ans. Au moment

où il mourut, le Directoire songeait à lui confier le pouvoir suprême.

JOUBERT, sire d'Angoulevant. Voy. ANGOULEVENT. **JOUE**, bourg du dépt. de la Loire-Inf. à 23 kil. N. O. d'Ancenis; 2,200 hab.

JOUFFROY ou **JOFFROY**, en latin *Joffredus*, mais son noble et ancienne de la Franche-Comté, acquit une grande illustration au xv^e siècle par l'élevation à la dignité de cardinal d'un de ses membres, Jean Jouffroy, plus connu dans l'histoire sous le nom de *Joffrédy*. Voy. JOFFREDY.

JOURA, lie de l'Archipel. Voy. CHIOGHA.

JOURDAIN, *Jordanes*, auj. *Nahr-el-Arden*, ou *el Chara* en arabe, riv. de Syrie (Damas), dans l'ancienne Palestine, sort du Djebel-el-Cheik (Antiliban), coule au S., traverse le Bahr-Houleh (lac de Marom ou de Séméchon), le lac de Tabariéh (lac de Tibériade), et tombe dans la mer Morte (l'ancien lac Asphaltite), après un cours de 120 kil. Le Jourdain a une grande célébrité dans l'histoire sainte; les Hébreux sous Josué le passèrent à pied sec, vers 1600 avant J.-C. Jésus fut baptisé dans ses eaux par S. Jean.

JOURDAIN (Alphonse), fils de Raymond IV, comte de Toulouse, fut dépossédé de ses états par Guillaume IX, comte de Poitiers (1114), les recouvra en 1119, fut assiégré dans Toulouse par le roi Louis-le-Jeune, genre de Guillaume IX; obtint la paix par le mariage de Raymond, son fils, avec Coustance, sœur du roi, se croisa, et alla en Terre-Sainte, où il mourut en 1148. On l'avait nommé Jourdain parce qu'il avait été baptisé dans les eaux de ce fleuve.

JOURDAIN (François-Claude), *dit dom Maur*, bénédictin de Saint-Germain, né à Poligny en 1690, mort en 1782, fut prieur de l'abbaye de Saint-Martin d'Aulun, puis de celle des Blancs-Manteaux à Paris, et assistant du général des Bénédictins. Il a écrit une *Diagnosion sur les loies romaines dans le pays des Séquanais*, couronnée par l'Académie de Besançon, 1755, etc.

JOURDAIN (Anselme-Louis-Bernard BRÉCHILLET-), dentiste et médecin, né à Paris en 1734, mort en 1818, a inventé divers instruments de chirurgie, et a laissé plusieurs ouvrages estimés, entre autres *Nouveau Éléments d'Odontologie*, 1756, in-12; *Essais sur la formation des dents comparée avec celle des os*, 1766, in-12 *Traité des maladies et des opérations chirurgicales de la bouche*, 1778, 2 vol. in-8. Il a en outre pris une part active à la collaboration de l'Année Littéraire de Fréron.

JOURDAIN (Amable-Louis-Marie-Michel BRÉCHILLET-), fils du précédent, orientaliste, né à Paris en 1788, mort en 1818, a composé plusieurs mémoires relatifs à l'histoire de l'Orient. On lui doit de plus la *Perse ou Tableau du gouvernement, de la religion, de la littérature de cet empire*, 1814, 5 vol. in-18 et des *Recherches sur l'origine des traductions latines d'Aristote*, 1819 et 1843, ouvr. couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et renfermant des découvertes curieuses sur plusieurs points de l'histoire littéraire du moyen âge.

JOURDAN (Matthieu JOUVE-), *dit Coupe-Tête*, à cause de ses forfaits, né en 1749 à Saint-Just près du Puy. Après avoir fait toutes sortes de métiers, il était marchand de vins à Paris quand éclata la révolution. Il se signala par son exaltation et sa férocité. A la journée du 6 octobre 1789, il massacra les deux gardes-du-corps Varicourt et Deshuties; puis tard il se vanta d'avoir attaché le cœur à MM. Foulon et Berthier. Ce scélérat inonda de sang le département de Vaucluse, et présida dans Avignon au massacre de la Glacière. Le comité de salut public le fit enfin arrêter et condamner à mort. Il fut exécuté le 27 mai 1794.

JOURDAN (J.-B.), maréchal de France, né à Limoges en 1762, mort en 1823, servit en Amérique

dès l'âge de 16 ans, fut nommé en 1791 commandant d'un bataillon de volontaires servit sous Dumouriez en Belgique et devint général de division en 1793 Il se signala à la bataille de Hondschote, et fut nommé deux jours après général en chef Il venait de remporter de grands avantages sur l'ennemi, lorsqu'il fut destitué pour avoir déliné à quelques membres du Comité de salut public Lependant on lui donna peu après le commandement de l'armée de la Moselle Il prit Dinant Charleroi et gagna la célèbre bataille de Fleurus (1794) Opposé au prince Charles il passa deux fois le Rhin, mais il finit par éprouver des revers et fut remplacé (1799) Nommé membre du Conseil des Cinq-Cents il proposa la loi sur la conscription Républicain sincère il s'opposa aux usurpations de Bonaparte, et fut, après le 18 brumaire, exclu du Corps législatif On l'envoya néanmoins comme ambassadeur extraordinaire dans le Piémont (1800), et il fut président de la *consulta* de ce pays Napoléon en 1804 le nomma maréchal de l'empire mais il le laissa sans commandement important En 1808 Jourdan suivit Joseph Bonaparte en Espagne et eut peu d'influence En 1814 il commanda la 7^e division militaire Il adhéra à la déchéance de l'empereur et devint pair Après la révolution de juillet il fut appelé au gouvernement des Invalides qu'il conserva jus qu'à sa mort

JOURNELS DES BARRICADES DES DUPES, DU 14 JUILLET 1789, DU 21 JANVIER 1793, DU 9 THERMIDOR, DU 18 BRUMAIRE DU 18 FÉVRIER DES 27 28 ET 29 JUILLET 1830 etc Voy les mois BARRICADES, DUPES etc.

JOUSSOLF Voy TOUSSOLT

JOUVENCE, dite aussi *Saint Gengoux-le-Royal* ville de France, ch-l de canton dans le dép de Saône-et-Loire, à 38 kil N O de Mâcon 1 500 hab Fabrique de chapeaux lanneries grand commerce de vins estimés On voit dans cette ville une fontaine qu'on a nommée fontaine de *Jouence* par allusion à cette source fabuleuse aux eaux de laquelle on attribuit la merveilleuse propriété de régénérer ceux qui y baignent

JOUVENÇI Joseph dit le Père, *Juvenicus*, jé suite, né à Paris en 1643 enseigna la rhétorique à Caen à La Fleche et à Paris (dans le collège de Louis-le-Grand) puis fut appelé à Rome en 1650 pour y continuer l'*Histoire des Jésuites*, et mourut dans cette ville en 1719 Le P Jouvency profondément versé dans la connaissance des langues anciennes est un des hommes qui ont rendu le plus de services à l'instruction de la jeunesse Ses principaux ouvrages sont *Notus apparatus grammaticus cum interpretatione gallica* 1681 des éditions de *Juvénal* *Perse* *Térence* *Horace*, *Natural Orde*, avec notes ces éditions destinées aux classes sont purgées des passages obscènes que l'on rencontre trop souvent chez les anciens *De Ratione discendi et docendi* (1692), petit traité des études dont Rollin fait un grand éloge *Appendix de Dis et Herobus*, abrégé de mythologie employé dans les collèges Il a aussi composé des discours latins, des poésies, et la cinquième partie de l'*Histoire des Jésuites* (jusqu'à 1571) Rome, 1710 Son style est remarquable par la précision et l'élegance

JOUVENET (Jean) peintre d'histoire, né en 1647 à Rouen, d'une famille d'artistes distingués, m en 1717, vint de bonne heure à Paris où Lebrun apprit son talent et l'employa, fut reçu à l'Académie de Peinture dès 1675 et devint en 1707 un des directeurs de l'académie Il a composé un très grand nombre d'ouvrages tant à fresque que sur toile, et a fait aussi beaucoup de portraits Ses plus belles compositions sont *Esther devant Assuérus*, une *Pêche miraculeuse*, une *Descente de Croix* et surtout la *Résurrection de Lazare* Devenu paraly-

tique du côté droit, il s'exerça à peindre de la main gauche et y réussit parfaitement c'est de cette main qu'il fit, pour le chœur de l'église de la Visitation le beau tableau appelé *Magnificat*

JOUX, lac de Suisse (Vaud) dans une vallée de même nom, au pied du Jura, à 4,000^m au dessus du niv de la mer, à 10 k de long sur 2 de large, il reçoit l'Orbe, qui en sort par des canaux souterrains, et est sujet à des crues subites Ce lac abonde en poissons (vallée de), formée par le chine du Jura, partie en France arr de St Claude partie en Suisse (canton de Vaud), à 26 kil de long et renferme les lacs de Joux et des Brenets La partie française est appelée la partie suisse est riche en prairies et en forêts elle renferme 4 800 hab et a pour ch-l Le Sentier — Au XII^e siècle, cette vallée était encore déserte Frédéric Barberousse la donna en fief à Ebalde de la Sana, dont le père y avait fondé un monastère de Prémontrés les moines défrichèrent la vallée et y attirèrent des habitants Elle se peupla surtout de Protestants réfugiés lors de la révocation de l'édit de Nantes Fabriqua d horlogerie Joux château de, *Joroux* ou *Juca*, fort élevé sur une montagne dans le dép du Doubs près de la rive droite du Doubs et à 6 kil S E de Pontarlier a servi de pri on à Fouquet à Mirabeau et à Toussaint Louverture

JOUX-LA-VILLE bourg du dép de l'Yonne à 15 kil N d'Avallon 1 200 hab Grains, vins bestiaux **JOLY** village de Seine-et-Oise sur la Boute à 6 kil S E de Versailles 1 800 hab Beau château Célèbre manufacture de toiles peintes fondée en 1760 par Oberkampf, et dont les produits sont renommés dans toute l'Europe

JOLY-LES-MOINES *Gaudiacus* village du dép de Seine-et-Marne, à 17 kil. E de La Ferté-Gaucher 1 800 hab Papeterie buffle

JOYF (Paul), *Paolo Gioivo* célèbre écrivain du XIV^e siècle né à Gênes en 1483 mort à Florence en 1559, exerça d'abord la profession de médecin, et fut protégé par les papes Léon X Adrien VI, Clément VII P Joye ayant été ruiné en 1527 lors d'un sac de Rome par le connétable de Bourbon, Clément VII lui donna l'évêché de Nocera et se plut à l'enrichir François I lui faisait une pension que le connétable de Montmorency fit supprimer sous le règne suivant Les plus importants de ses ouvrages sont *Historia sui temporis ab anno 1494 ad annum 1547* Paris 1553 2 vol in fol, traduit en français par Denis Sauvage, Paris, 1579, 2 vol in fol *Descriptiones quotquot existunt regionum atque locorum*, Bâle 1771 in-8 et des *Eloges d'Écrivains célèbres* Les ouvrages de P Joye offrent de l'intérêt mais on doit lire cet auteur avec défiance et jete en prison ne repaît pu en 1808, la honte de s'y ri du alors memb de l'académie si même et fut tué d'un coup de p. le 12 mai 1912) fut le peuple qui le croyait traître Il joua le rôle de Juif et dramatique dans les

JOYEUX, *Faustus Claudius Jovia* né à Suedgundum fut proclamé empereur le 11 mai le Juiver (363) et se vit contraint de faire avec les Perses une paix désastreuse pour sauver les restes d'une armée compromise par Julien Il se rendait à Constantinople pour se faire couronner lorsqu'il mourut **JOYEUX LANGS** littérateur et homme d'état espagnol né en 1719 se distinguait d'abord comme poète, obtint la faveur de Charles III devint ministre de la justice en 1798, fut disgracié par les intrigues de Godoy,

JOVIN *Jovinus* de Rems, rom en 367, commandait la cavalerie dans les Gaules Il fut proclamé empereur dans sa province à l'insu de l'empereur mais il refusa la pourpre et s'enfuit à la suite de la révolte il repoussa les Allemands et joüit d'un grand crédit sous plus emp. M. en 379 On lui attribua le fond de Joigny — Un autre J prit la pourpre en 411 sous Honorius et fut tué en 413 par Athanippe

JOVINIACUM, nom latin de la ville de **JOINV**
JOVINIEN, hérésiarque du IV^e siècle, moine de Milan, mort en 412, rejetait les jeûnes, la pénitence, la virginité, et maît que Marie fût demeurée vierge après la naissance du Sauveur. Il fut condamné par le pape Sixte et pu saint Ambroise au concile de Milan en 390, et fut exilé par Théodose.

JOYLUSE *Gauziosa*, ch.-l. de cant. (Ardèche), arr. et à 12 k de Arzenière, à 40 k S O de Privas, sur la Baume et au pied des Cévennes. 1 300 hab. Filature de soie. — Le bourg a donné son nom à une des plus anciennes maisons de France. Il entra, au XIII^e siècle dans la maison de Chateaufort par le mariage de Vienne d'Anduze dame de Joyeuse, avec Randon de Chateaufort fut erigé successivement en baronnie en vicomté (pour Tanneguy de Joyeuse qui vivait en 1450), en duché-pairie (pour Anne de Joyeuse en 1581) cette pairie, étant éteinte en 1675, fut reconstituée en 1714 pour Louis de Melun et ses descendants.

JOYEUSE (Anne de), favori de Henri III, d'une ancienne maison du Languedoc, fils de Guillaume, vicomte de Joyeuse, marchal de France, ne en 1561 au château de Joyeuse en Vivarais, fut connu d'abord sous le nom de baron d'Aiguas. Il fut dès sa première jeunesse capter les bonnes grâces de Henri III. Ce prince ne mettant aucune borne à son favori, le crut coup sur coup duc et pair amiral de France, premier gentilhomme de la chambre, gouverneur de Normandie, et lui donna en mariage Marguerite de Vendôme-Lorraine, sœur de la reine (1581) et fit lui-même la dépense des noces qui coûtèrent la somme de 1 200 000 livres. Joyeuse fut en 1586 chargé de faire la guerre aux Huguenots en Guyenne après avoir obtenu quelques avantages. Il perdit la bataille et la vie à la journée de Coutras (1587), contre le roi de Navarre (depuis Henri IV).

JOYEUSE (François), frère du précédent né en 1562 fut successivement archevêque de Narbonne de Toulouse de Rouen, puis cardinal et le présida l'assemblée générale du clergé en 1605, devint le gal du pape en France (1606) sous Marie de Médicis et Louis XIII à Rome, présida les états-généraux (1614) et mourut à Avignon en 1615. C'est lui qui conçut, dit-on, la première idée du canal de Languedoc.

JOYEUSE (Henri de) frère de ce précédent, né en 1567 se signala d'abord dans plusieurs combats contre les Protestants. Après la mort d'Anne son frère (tué à Coutras) et la perte de sa femme il se retira du monde et se fit erapucin sous le nom de frère Ange (1587). Mais cinq ans après il quitta son couvent sous prétexte de la mort du duc de ses frères, se mit à la tête des seigneurs catholiques de Languedoc et fut un des ligueurs les plus fougueux. Il fut un des derniers à faire la paix avec Henri IV, qui lui donna le bâton de marchal. En 1600, il quitta de nouveau le monde pour rentrer dans son cloître. Il mourut en 1608 en Italie, à Rivoli pendant un pèlerinage qu'il avait entrepris nu-pieds. C'est de lui que Voltaire a dit dans la *Henriade*

Vicieux pérorait corsetéun solitaire
Il prit quitta reprit la cuirasse et le bâton

JOYEUSE (J.-Armand de), d'une lignee collatérale, servit avec distinction sous Louis XIV en Flandre en Hollande en Allemagne, fut fait maréchal en 1693, commanda l'aile gauche à Nerwede et fut blessé dans cette bataille. Il mourut en 1710 sans postérité.

JUAN D'ALTRI II (don), l'un des héros du XVI^e siècle étant fils naturel de Charles-Quint et naquit à Ratisbonne en 1545. Philippe II, fils et successeur de Charles-Quint en Espagne, après avoir en vain essayé de lui faire embrasser la vie religieuse, le chargea en 1570 de comprimer un soulèvement des Maures de Grenade. Il acquiesça de cette mission avec le plus grand succès, et contraignit les rebelles à abandonner pour jamais l'Espagne. Chout

en 1571 par les princes chrétiens pour commander la flotte qui les envoyait contre les Turcs, il gagna la célèbre bataille de Lépante, où les Turcs perdèrent 30 000 hommes et près de 200 bâtiments. En 1578, il fut envoyé par Philippe II dans les Pays-Bas insurgés et défit les rebelles dans la plaine de Gembloux (1578). Il mourut peu de mois après cette victoire près de Namur on a dit qu'il avait été empoisonné. Don Juan jougnit le générosité à la bravoure, il ne comatit les insurgés des Pays-Bas qu'après avoir tenté de les soumettre par la douceur. M. Dumesnil a publié une *Histoire de don Juan d'Autriche* Paris 1827, in-8. M. Casimir Delavigne a trouvé dans la jeunesse de ce prince le sujet d'un de ses plus beaux drames.

JUAN BAUTISTA (don), general espagnol, fils naturel de Philippe IV et d'une comédienne, né à Madrid en 1629, fut reconnu par son père qui le créa grand-prieur de Castille et lui confia, en 1647, le commandement des troupes espagnoles en Italie. Il s'empara de Naples. Rappelé en Catalogne, il vint Barcelone dont les habitants se étaient mis sous la protection de la France (1652). Ensuite il alla en Flandre pour y combattre les Français qui commandait Turanne, et perdit la bataille de Dunes (1658) puis, ayant passé dans le Portugal ou la conjuration de Pinto venait de faire roi le duc de Bragança il fut vaincu à Estremoz. D'après par la régence après la mort de Philippe IV il fut rapelle à la cour par Charles II dès que le prince fut majeur et devint premier ministre, mais il soutint mal cette haute dignité. Il mourut en 1679.

JUAN DE CASTRO vice-roi des Indes Voy **CASTRO**
JUAN FERNANDEZ navigateur Voy **FERNANDEZ**
JUAN LOPEZ JOANES (Vincent), peintre espagnol né près de Valence en 1523 mort en 1581, a fait un grand nombre de tableaux célèbres, entre autres un *Christ mort* un *Saint François de Paule*, une *Sainte Catherine* il avait étudié à Rome.

JUAN-HERNANDEZ (Jean de) On donne ce nom à deux îles du Grand-Océan à 300 lieues de la côte du Chili. La plus occidentale est appelée Mas-a-Tierra, la plus orientale est nommée Mas-a-Tierra. C'est celle-ci que l'on désigne spécialement sous le nom de Juan-Hernandez elle est située par 33° 40' lat. S et 81° 10' long. O. Elle est de forme irrégulière, et offre plusieurs points remarquables, entre autres le port Anglius au S. E. et le port Juan-Fernandez à l'O. Son montaigne principale peu fertile. On y cultive ce que le pays et le climat de l'île peuvent produire. On y a cultivé jusqu'à présent le sucre. Découvert en 1497, elle fut découverte par le capitaine Juan Fernandez et longtemps déserte, elle fut pendant plusieurs années le séjour d'Alexandre Selkirk marin écossais, qui y avait été abandonné et dont les aventures ont donné à de nos jours du Robinson Crusoé. Découvert par le capitaine Cook en 1770, le groupe des îles du Chili.

JUBA roi de Numidie, fils de Hircanius, succéda à ce prince vers l'an 50 av. J.-C. et fut le parti de Pompée, après la bataille de Pharsale les restes de l'armée vaincue, se retirèrent à Utique qui s'était enfermée dans Utique se joignit à Quintus Métellus Scipion pour livrer à César la bataille de Thapsus, et fut vaincu et fit tuer par Petrus, son complice, non d'infortune, 46. Son roy fut réduit en province romaine. — Son fils Juba II fut, après la bataille de Thapsus, amené prisonnier à Rome ou César se fit élever avec soin. Auguste dont il se concilia les bonnes grâces, lui fit épouser Cléopâtre Séléné, fille d'Antoine et de l'édilice Cléopâtre, et lui donna vers l'an 30 av. J.-C. en dédommagement des états de son père, un royaume composé des deux Mauritanies et d'une partie de la Libye. Juba mourut après un long règne, l'an 23 de J.-C. Ce prince s'était livré à l'étude de la littérature et de la nature et avait écrit plusieurs ouvrages sur l'agriculture, l'histoire, l'astronomie, la géographie, etc. (Hist. d'Arabie, Antiq. d'Assyrie, Tr. d'Agric. etc.).

JUDA ou **JUDO**, état de l'Afrique orientale, sur la côte de Zanguebar, au N. de celui de Mélinde, est arrosé par une rivière de même nom qui se jette dans l'Océan indien, par 41° 10' long E, 0° 10' lat S, et a pour capitale une ville de même nom.

JUBBULPOOR, ville de l'Inde Voy DIABALPOOR.

JUBILE, nom d'une fête des Juifs et des Chrétiens. Chez les Juifs on appelle *jubilé* ou *année péniante* une année qui revenait au bout de sept fois sept années, c'est-à-dire tous les 49 ans, comme le *sabbat* revenait au bout de sept jours. L'année du jubilé était consacrée au repos, les dettes étaient abolies, les esclaves et les captifs mis en liberté, les biens qui avaient été aliénés revenaient à leurs premiers propriétaires ou aux héritiers de ceux-ci. Le but de cette coutume était, dit-on, de prévenir l'oppression des pauvres et leur asservissement perpétuel. Cet usage paraît n'avoir été observé que jusqu'à la captivité de Babylone — Chez les Chrétiens, on appelle à la fois *jubilé* certaines époques pendant lesquelles le pape accorde des indulgences plénières, et les cérémonies qui accompagnent ou précèdent l'ouverture du temps du jubilé. Le pape Boniface VIII introduisit cet usage l'an 1300, mais il n'a reçu le nom de *jubilé* qu'en 1473, sous Sixte IV. D'abord les jubilé avaient lieu tous les cent ans. Clément VII limita le retour à 40 ans. Grégoire XI à 33 ans et Paul II à 25. Outre ces jubilé réguliers, les papes en accordent au moment de leur exaltation. On fait venir le nom de *jubilé* du mot hébreu *jobel*, corne de bouc, parce qu'on se servait de cette corne comme trompette pour annoncer au peuple le retour de l'année du jubilé.

JUBLAINS, *Diablines*, pays *Ad odinum*, village du dép. de la Mayenne, à 10 kil S E de Mayenne 1,300 hab. Vestiges d'antiquités. Judo capitale des *Anteres Diablines*.

JUDA, le 4^e des fils de Jacob, donna son nom à la principale des 12 tribus, et fut père de la race royale des Juifs d'où sortirent David et le Messie.

JUDA HAKABOSCH c'est-à-dire le *Saint rabbin*, fondateur de l'école de Libnéade ne, selon le Talmud, à Sepphora l'an 120 de J.-C. mort l'an 191. On le regarde comme l'auteur de la *Mischna*, première partie du Talmud et y employa 40 ans de sa vie. L'édition la plus complète de la *Mischna* est celle de Surinthus, Amsterdam, 1698, 6 vol in-fol., hébreu et latin.

JUDA (Léon DE), l'un des hérésiarques, né en Alsace en 1482, mort en 1512, était ami intime de Zwingle. Il a donné une version de l'Ancien Testament faite sur l'hébreu, et une du Nouveau faite sur le grec, publiées toutes deux à Zurich en 1543 réimpr. par R. Etienne dans la *Bible de Valable* (1545).

JUDA (tribu de), une des 12 grandes divisions de la Palestine, avait été formée en partie du pays des Jéhusséens et de celui des Héthéens et s'étendant entre la tribu de Siméon à l'O et à l'E. l'Asphaltite à l'E. et au S était l'Arabie, au N. la tribu de Benjamin Jérusalem en était le chef-lieu. Après le schisme de Jéroboam, elle resta fidèle au fils de Salomon et donna son nom au royaume de Juda (Voy ci-après).

JUDA (royaume de), formé après le schisme de Jéroboam en 922, se composait de 2 tribus, Juda et Benjamin, il ne comprenait guère que la 6^e partie de la Judée et était beaucoup moins étendu que le royaume d'Israël, mais la population de ces deux tribus égalait celle des dix autres. — Les deux royaumes furent sans cesse en lutte, et après s'être affaiblis mutuellement, ils tombèrent sous le joug de l'étranger. Le royaume de Juda, quoique moins étendu, subsista plus longtemps que son rival, il succomba en 587, subjugué par Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui conduisit en captivité son dernier roi, Sédécias (Voy. suifs). Vingt souverains s'y succédèrent comme il suit.

Roboam,	922	Joathan,	762
Abiam,	946	Achaz,	737
Asa,	944	Izékiass,	723
Josaphat,	904	Manassé,	694
Joram (à ce Josaphat,		Amon,	610
dès 883), seul,	880	Josias,	639
Orchosias,	877	Joschaz,	608
Athalie,	876	Finakim ou Joachum,	608
Joas,	870	Joachum ou Jechon-	
Amasias,	831	ias,	597
Ostas,	803	Sédécias,	597-587

JUDA, roy. de la Guinée sept. Voy. OUIDDAN.

JUDAÏSME, religion des Juifs Voy. suifs.

JUDAS ISCARIOTE, l'un des douze apôtres, du bourg de Icaroth, dans la tribu d'Ephraïm, trahit Jésus-Christ en le désignant à ses ennemis par un baiser qu'il lui donna au milieu de la foule, et le livra au prince des prêtres pour trente pièces d'argent. Déshonoré par ses remords, il alla rendre l'argent et se pendit de désespoir.

JUDAS IEVITA, avant juif, né en Espagne en 1090, mort en 1140, possédait presque toutes les sciences connues de son temps. On dit qu'il fut allé en pèlerinage à Jérusalem, il fut égaré par le cheval d'un musulman. On lui doit le *Cozri* l'un des meilleurs ouvrages des rabbins c'est un dialogue sur la religion ou il réfute les Gentils, les Philosophes et les Juda caraites. Cet ouvrage paraît avoir été écrit originellement en arabe il a été traduit en hébreu, en espagnol, en latin. Cette dernière traduction est de Buxtorf, Bale, 1600, in-4.

JUDAS MACCABÉE Voy. MACCABÉE.

JUDE (saint), l'un des douze apôtres, appelé aussi Thadée, frère de saint Jacques le Mineur, et cousin germain de Jésus. Après la mort du Sauveur, il alla prêcher l'Évangile dans l'intérieur de l'Arabie, la Syrie et jusque dans la Mésopotamie, et mourut pour la foi, à Cyrène selon les uns, en Perse ou en Arménie selon les autres, vers l'an 80. On a de lui une *Épître*, ou il pérorne les chrétiens contre les erreurs des Simoniacs des Gnostiques, etc. On a contesté à tort l'authenticité de cette épître. L'Église le saint Jude le 28 octobre, avec saint Simon.

JUDEE *Judea* région de la Syrie ou du Cénos se prend tantôt pour toute la Palestine, tantôt seulement pour celle des 4 divisions de la Palestine qui est la plus au S O et qui comprend les 4 tribus de Dan, Siméon, Juda, Benjamin. Au temps de Jésus-Christ la Judée prise dans toute son étendue, se divisait en six parties Galilée, Samarie, Judée propre, Trachonite, Ituree ou Perce Idumée. La Judée tirait son nom de la tribu de Juda, qui y joua toujours le principal rôle Voy. PALESTINE et JUifs.

JUDENBURG, *Idunum* ville de Saxe, à 40 kil N. O. de Grätz, en l'un des cercles de la Saxe. 1,500 hab. Château brûlé en 1807 et en 1818.

JUDF (Mattliuen), en allemand *Richer*, théologien allemand, né en Misnie l'an 1528, mort en 1561, est un des auteurs de la grande *Histoire ecclésiastique de Magdebourg*, 1521, 13 vol in-fol.; on lui doit aussi un traité sur l'*Intention de la Typographie*, ainsi que plusieurs autres ouvrages.

JUDICAI, roi de la Bretagne armorique, céda ses droits à Sitonon, son frère, en 612, et se retira dans le monastère de St-Méen, mais il en sortit pour monter sur le trône en 632. Six ans après il rentra dans son monastère ou il mourut (658). On l'a le 6 déc.

JUDITH, la romaine juive, veuve de Manassés, femme citoyenne juif, habitait Bethulie, lorsque Holopherne, général de Nabuchodonosor, roi de Assyrie, vint assiéger cette ville. Judith, pour sauver son pays, alla trouver le général ennemi, celui-ci, frappé de sa beauté, l'accueillit et l'invita à un repas, dans lequel il s'enivra. Judith lui trança la tête pendant son sommeil. On place cet événement vers l'an 659 avant J.-C. L'hist. de Judith est rapportée dans un livre de

la Bible qui fait partie des livres canoniques, mais que les Protestants regardent comme apocryphe.

SUBIRA, deuxième femme de Louis-le-Débonnaire et fille de Welf, comte de Ravensberg ou Altdorf (en Bavière), épousa Louis en 819 et devint mère de Charles-le-Chauve. Elle engagea son époux à faire un nouveau partage de ses états entre ses enfants afin de pouvoir apauvrir le jeune Charles; mais les autres fils de Louis-le-Débonnaire, se voyant dépourvus et partis, se révoltèrent; Judith s'enfuit dans un monastère près de Noyon. Lorsque Louis remonta sur le trône, elle revint auprès de lui, et excita de nouveaux troubles. Elle mourut vers 843. On reprocha à cette femme d'avoir fait le malheur de son époux par son humeur galante et par son ambition.

JUGEMENT DE DIEU, sortes d'épreuves auxquelles on avait recours chez les anciens et dans le moyen âge pour s'assurer de l'innocence ou de la culpabilité d'un accusé. Ces épreuves, dont la nature a souvent varié, consistaient le plus souvent à plonger le bras dans un vase d'eau bouillante ou à prendre avec la main nue une barre de fer rouge; c'était ce que l'on appelait le *jugement par le feu*. Le *jugement par la croix* consistait à tenir pendant un temps donné les bras élevés en croix. On mettait aussi au nombre des jugements de Dieu les combats singuliers. Saint Louis, en n'admettant plus que la preuve par témoins, mit fin à ces sortes de jugements où la raison et la justice étaient obligées de céder aux caprices du hasard ou à la fraude. — On les nomme aussi *Ordores*.

JUGES, magistrats suprêmes des Hébreux, étaient des chefs d'éclésiastiques qui cumulaient le commandement militaire avec le pouvoir judiciaire; Héli et Samuc y joignirent le pouvoir sacerdotal. Le gouvernement des Juges succéda à celui des Anciens; ils gouvernèrent les Hébreux peu après leur entrée dans la Terre Promise et jusqu'à la création des rois (1554-1080 avant J.-C.). Les Juges d'Israël sont :

Othoniel,	1554-1514	Jephthé,	1243-1233
Ahod,	1496-1416	Abésan,	1237-1230
Débora,	1396-1356	Ahialon,	1230-1222
Gédéon,	1349-1309	Abdon,	1220-1211
Ahimélich,	1309-1306	Samson,	1172-1155
Thola,	1306-1293	Héli,	1152-1111
Jair,	1283-1261	Samuel,	1092-1080

Pendant cette période la série des juges fut plusieurs fois interrompue par l'asservissement momentané des Juifs au joug de l'étranger. Ces interrègnes sont connus dans l'histoire sous le nom de *servitudes*. On en compte cinq, savoir : de 1514 à 1496, de 1416 à 1396, de 1356 à 1349, de 126 à 1243, de 1212 à 1172. En outre, la souveraineté resta vacante pendant 20 ans (1112-1092), depuis la mort d'Héli jusqu'à l'élection de Samuel.

JUGURTHA, roi de Numidie, fut élevé à la cour de Mécène, son oncle, qui, en mourant, partagea (119) le roy. entre lui et ses deux fils, Adherbal et Hiempsal. Jugurtha, voulant régner seul, fit péri ses cousins; Rome, alliée de ceux-ci, envoya contre Jugurtha plusieurs généraux qui se laissent corrompre par son or. Enfin, après avoir été deux fois battu, par Cœcilius Métellus et par Marius, il se livra aux Romains par son beau-père Bochas, r. de Mauritanie, 108 av. J.-C. On le conduisit et triompha à Rome, où il fut jeté dans un cachot, et mourut de faim. Le récit de la guerre des Romains contre Jugurtha a été écrit par Salluste.

JUHEL, duc de Bretagne. Voy. JOEL.

JUIF ERRANT (le), personnage fabuleux, célèbre dans les traditions populaires. On raconte qu'il pendant que Jésus portait sa croix, pliant sous fatigue, il voulut se reposer devant la maison d'un Juif nommé Ahasvérus ou Ashavérus, qui le chassa brutalement, et que, pour le punir, le Seigneur lui dit : « Tu seras errant sur la terre jusqu'à ce que

revienne. » En effet, il se mit aussitôt à marcher, et depuis il erre éternellement sans pouvoir trouver un lieu de repos. Plusieurs écrivains ont pris cette légende pour base d'ingénueuses fictions. — Le Juif errant pourrait bien être un symbole du peuple Juif, orcé depuis tant de siècles à errer loin de son pays.

JUIFS, peuple célèbre, qu'on désigne aussi sous ces noms d'*Hébreux* ou d'*Israélites*. Le nom d'*Hébreu* (lire d'*Heber*, un des ancêtres d'Abraham) est le plus ancien; il fut remplacé depuis Jacob par celui d'*Israélites*, du mot *Israël*, surnom de Jacob. Le nom de *Juif* (*Judeus*) ne date que de la captivité de Babylone (606); il prévaut parce que les hab. du roy. de Juda furent subjugués les derniers.

1. *Histoire*. Le peuple Juif reconnaît pour père Abraham, qui, sorti de Chaldée, entra vers l'an 291 dans la terre de Chanaan. Après Abraham, eut pour chef son fils Isaac, puis Jacob (ou Israël), fils d'Isaac. Celui-ci eut douze fils, parmi lesquels Juda, l'ancêtre de David et du Christ. La famille de Jacob s'étant considérablement multipliée, fut bientôt divisée en douze tribus dont chacune reconnut pour fondateur un des enfants de Jacob. A la fin de sa vie, Jacob s'était fixé en Egypte, au pays de Gessen, vers 2076. Sa postérité, naissante d'abord, fut ensuite asservie et persécutée par les Pharaons. En 1645, Moïse la délivra du joug des Egyptiens, et il se mit à la tête des Israélites pour les ramener dans le pays de Chanaan. Sous sa conduite, les Israélites passèrent la mer Rouge et errèrent 40 ans dans le désert, avant d'atteindre la Terre Promise. Moïse étant mort, Josué lui succéda en 1605; il établit ses compatriotes dans la Terre Promise et fit du pays douze parts qu'il distribua aux douze tribus. Après Josué, le gouvernement fut confié à un conseil d'anciens (pendant quinze ans), puis à des juges, de 1554 à 1080 (Voy. Juges); il devint ensuite monarchique. Les Juifs eurent pour premier roi Saül (1080), et après lui David (1040) et Salomon (1001-962). Ces trois princes établirent la domination des Hébreux sur tout l'ancien pays de Chanaan; pendant un instant leur royaume eut pour bornes l'Euphrate et la mer Rouge, sur laquelle Salomon possédait le port d'Elath. Mais en 962, à la mort de Salomon, les tribus se divisèrent, et de ce schisme naquirent deux états: le royaume de Juda, qui resta fidèle à la race de ses rois et reconnut l'autorité de Roboam, fils de Salomon; et le royaume d'Israël, qui élit pour roi Jéroboam (Voy. JUDA et ISRAËL). Les deux royaumes, affaiblis par de perpétuelles discordes, finirent par être asservis. Le royaume d'Israël fut détruit par Salmanaasar, roi d'Assyrie, 718 av. J.-C., et le royaume de Juda par Nabuchodonosor, qui en 606 emmena en captivité à Babylone une partie des habitants, et, en 587, prit Jérusalem d'assaut, détruisit le temple, et réduisit en esclavage le plus grand nombre des Juifs. Après une captivité de 70 ans (606-536), les Juifs obtinrent de Cyrus la permission de rentrer dans Jérusalem; depuis cette époque, ils furent gouvernés par des grands-prêtres ou grands-sacerdotes. Après la conquête de la Perse, la Judée passa successivement sous la domination d'Alexandre (332), de Ptolémée, roi d'Egypte (320), de Séleucus Nicator, roi de Syrie (300-279); puis elle fut restituée aux rois d'Egypte (279-202), et resta enfin sous le joug des Séleucides (202-199). Accablés de toutes sortes de vexations par les rois de Syrie, persécutés dans leur culte, les Juifs se soulevèrent sous la conduite des Maccabées (168), et se rendent indépendants. Les Maccabées, vainqueurs, reçurent la souveraineté héréditaire, d'abord sous le titre de grands-pontifes, de 186 à 107, puis sous celui de rois, de 107 à 40 (Voy. MACCABÉES). Des divisions survenues dans la famille royale amenèrent

l'an 85 av. J.-C., une intervention des Romains, qui bientôt prennent la plus grande influence. Protégé par eux, Hérode se place sur le trône des Macchabées (40 ans av. J.-C.) : c'est sous son règne que naît le Sauveur du monde. Après sa mort, la Palestine est distribuée entre ses fils et divisée en 4 parties d'intestérarchies (Judée, Galilée, Batanée, Iturée); mais, au bout de peu d'années, les Romains envoient dans le pays un *procurateur* qui gouverne en leur nom, et bientôt ils sont les seuls maîtres. Les Juifs, supportant impatiemment le joug, se révoltèrent plusieurs fois : l'an 70 de J.-C., Titus s'empara de Jérusalem après une guerre de plusieurs années et un siège meurtrier de sept mois; enfin, à la suite d'une dernière révolte, la ville fut prise de nouveau sous Adrien, l'an 135 : les Juifs furent en grande partie exterminés; ce qui restait fut à jamais chassé de Jérusalem. Depuis, les Juifs n'ont plus formé un corps de nation, et ils se sont répandus sur toute la terre. Lorsque le christianisme fut devenu la religion de l'empire, leur sort ne fut qu'empirer. En 418, le service militaire leur fut interdit et on voulut les contraindre à recevoir le baptême; l'empereur Héraclius, en 610, lança contre eux de nouvelles et terribles ordonnances. Ils furent moins maltraités par l'islamisme. Sous le règne des califes, les Juifs d'Asie, d'Afrique et d'Espagne purent en paix se livrer au commerce et cultiver les lettres et les sciences. Dans l'Europe chrétienne, au contraire, surtout au temps des croisades, ils eurent à subir toutes sortes de persécutions; ils se virent même à différentes époques forcés d'acheter à prix d'or le droit de vivre et de commercer; on leur fit porter des marques distinctives sur leurs habits (depuis le XIII^e siècle), on les reléguait dans des quartiers séparés (depuis le XV^e). En même temps on les frappa de contributions énormes. Chassés de l'Angleterre en 1290, du midi de la France en 1395, d'Espagne et de Sicile en 1492, ils parvinrent presque toujours à se faire rappeler en payant des sommes immenses. En Allemagne ils étaient la propriété des empereurs ou des seigneurs, qui les imposaient, les vendaient, les mettaient en gage à leur gré. L'établissement de l'inquisition ranima encore contre eux les persécutions, surtout dans les états soumis à la domination espagnole; cependant les Juifs obtinrent quelque repos à dater du XVI^e siècle. En France ils furent admis à Bayonne et à Bordeaux dès 1550. En 1784 ils furent exemptés de la capitulation à laquelle ils étaient auparavant soumis; en 1791 l'Assemblée constituante, sur la proposition de Grégoire, leur accorda l'égalité des droits; depuis 1831, les ministres de leur culte sont, comme ceux des autres religions, payés par l'état. La plupart des états de l'Europe, suivant l'exemple de la France, ont adouci le sort des Juifs; cependant ils sont encore exclus de l'Espagne, du Portugal, et d'une grande partie de la Russie. — Les Juifs sont répandus dans les quatre parties du monde; ils sont surtout très nombreux en Allemagne, en Pologne, dans le nord de l'Afrique, particulièrement dans l'Algérie. Quoique mêlés depuis dix-huit siècles à tant de nations diverses, ils ont conservé, non seulement leur religion et leurs usages, mais un certain type national, dont les traits les plus saillants sont des cheveux roux et un nez aquilin.

II. *Mœurs, littérature, religion.* Les Juifs appartiennent à la race sémitique, ainsi que le prouve leur langue, qui est voisine de l'arabe, du syriaque et du chaldéen. Leur vie primitive fut patriarcale, pastorale, nomade peut-être (au moins dans le désert, entre la sortie d'Égypte et l'entrée dans la Terre Promise). D'après la Bible, ils avaient beaucoup de vices, et ils y joignaient la superstition, le penchant à l'idolâtrie, l'esprit de discorde, de révolte. Quand

ils eurent été fixés en Palestine, l'agriculture devint leur occupation principale; ils avaient peu de goût pour les sciences et pour l'industrie; en revanche, ils sont nés pour le commerce et ont été de tout temps célèbres comme usuriers. — Outre les livres saints, les Juifs possédaient une littérature qui consistait surtout en légendes, chants, sentences, généalogies. Après le retour de la captivité (538), la philosophie, la théologie et l'érudition prirent naissance chez les Juifs, et il se forma parmi eux un grand nombre de sectes (Pharisiens, Sadducéens, Esséniens). Le gnosticisme et la Cabale comptèrent en Judée de nombreux adeptes. Dans le moyen âge, les Juifs ont contribué pour leur part, av. les Arabes, à nous transmettre les connaissances de l'antiquité. De nos jours ils ont produit des écrivains distingués dans tous les genres. L'Allemagne surtout a admiré Mendelssohn et son école. — La religion des Juifs, le *judaïsme* ou *mosaïsme*, est fondée tout entière sur l'Ancien Testament; ils ne reconnaissent qu'un seul Dieu (*Jéhovah*), nient la divinité de Jésus-Christ, et néanmoins attendent la venue d'un Messie qui relèvera leur nation et fondera un vaste empire. Ils n'admettent d'autre révélation que celle de Moïse et des prophètes; ils observent encore aujourd'hui les pratiques que suivaient les anciens Hébreux, notamment la célébration du jour du *sabbat*, de la Pâque, et l'abstinence des viandes impures. Chez les anciens Juifs tous les prêtres étaient tirés de la seule tribu de Lévi; ils portaient de là le nom de *lévites*; aujourd'hui on les appelle *rabbins*. — Jusqu'à la séparation des 10 tribus, la religion resta une et sans altération; mais alors éclata un schisme qui dura jusqu'à la captivité. De retour, les Samaritains corrompirent la religion par un mélange de superstitions assyriennes; ce qui les sépara profondément du reste des Juifs. La scission fut consommée par la fondation d'un temple distinct de celui de Jérusalem, que les Samaritains élevèrent à Garizim (435 av. J.-C.). Après la dispersion des Juifs, sous Adrien (135), les principaux docteurs se réunirent à Tibériade où ils formèrent un grand conseil appelé *sanhédrin*, et y élevèrent une école qui devint la pépinière de leurs rabbins. Ceux-ci composèrent, sous le nom de *Talmud*, un ouvrage destiné à contenir la loi orale et les traditions des Juifs. Cet ouvrage fut terminé l'an 500 de notre ère; il devint pour la plupart des Juifs la base de la foi; cependant tous ne consentirent pas à l'accepter. De là la division des Juifs en deux sectes rivales, les *Talmudistes* ou *Rabbinistes*, qui suivent le Talmud, et les *Caraites*, qui s'attachent à la lettre de la Bible. D'autres sectes moins importantes divisaient encore les Juifs; une des principales est celle des *Réchabites* (Voy. ce nom).

JUIGNE (Ant.-Éléonore-Léon LECLERC DE), archevêque de Paris, né à Paris en 1728, fut successivement grand-vicaire de Carcassonne, agent du clergé en 1760, évêque de Châlons en 1764, et fut enfin élevé sur le siège archidiocésain de Paris en 1781. Il fit partie des états-généraux, émigra, revint en France en 1802, et y mourut en 1811. Il se signala par sa charité et par son zèle contre les Jansénistes. On lui doit un *Rituel* et des *Mandements*.

JULLIAC, ch.-l. de cant. (Corrèze), à 27 kil. N. O. de Brives; 2,500 hab.

JUILLET 1789 (QUATORZE), première insurrection du peuple de Paris, et prise de la Bastille. L'anniversaire de cet événement fut célébré en 1790 et 1792 par des fêtes connues sous le nom de *Fédération* (Voy. ce mot).

JUILLET 1830 (Journées des 27, 28 et 29), journées pendant lesquelles le peuple de Paris s'insurgea contre Charles X à la suite de la publication des ordonnances inconstitutionnelles par lesquelles ce prince supprimait la liberté de la Presse et

changeait le mode d'élection; ces trois jours suffirent pour renverser la dynastie régnante et pour opérer une révolution qui eut pour résultat le rétablissement des libertés publiques et l'avènement au trône de la maison d'Orléans.

JULLY, village du dep. de Seine-et-Marne, à 18 kil. N. O. de Meaux, dans une p-late vallée. 100 hab. Ancienne abbaye. Collège célèbre, fondé en 1839, et dirigé jusqu'à la révolution de 1789 par les Oratoriens; il y existe encore un établissement d'instruction dirigé par des ecclésiastiques.

JUJUY, ville de l'Amérique du Sud, ch.-l. d'un état que l'on comprend dans les Provinces-Unies du Rio-de-la-Plata, mais qui est réellement indépendant, à 110 kil. N. de Salta, à 1,300 kil. N. E. de Buenos-Ayres, sur la rive droite du Jujuy.

JUJUY, riv. de l'Amérique du Sud, descend des Andes, coule de l'O à l'E., arrose la ville de Jujuy, et se jette dans le Vermajo à 270 kil. E. de Salta, après un cours de 700 kil. On donne à la partie supérieure de son cours le nom de *San-Salvador*, et à la partie inférieure celui de *Rio-Grande*.

JULES (saint), soldat romain, salut le martyre dans la Basse-Mésie vers l'an 302. On le fête le 27 mai.

JULES I (saint), pape de 337 à 352, né à Rome, soutint avec zèle saint Athanasie contre les partisans d'Arius, et envoya ses légats au concile de Sardique en 347. L'Eglise l'honore le 12 avril.

JULES II, pape de 1503 à 1513, connu d'abord sous le nom de *Jules de Rovere*, neveu du pape Sixte IV, né à Abarat près de Savone, fut élu après Pie III qui l'avait lui-même fait élire. Il reprit la Rome sur le duc Borgia qui s'en était emparé, et fit avec vigueur la guerre aux Vénitiens, qui avaient enlevé au Saint-Siège plusieurs villes dans le nord de l'Italie. Il forma contre les Vénitiens, avec Louis XII, roi de France, Ferdinand, roi d'Espagne, et l'empereur Maximilien, la ligue dite de Cambrai (1508), et redoutant Venise à accepter les conditions les plus désavantageuses. Mais ayant eu à se plaindre de Louis XII, il rompit avec lui et ne songea plus qu'à lui susciter des ennemis. Le roi de France fit aussitôt marcher contre lui une armée et assembla en même temps à Pise un concile particulier pour faire examiner sa conduite. Les troupes du pape furent battues à Bologne et à Ravenne (1511 et 1512) et le concile le suspendit de ses fonctions. Jules II assembla de son côté un concile général à Rome d'où l'église St-Jean de Latran, annula les actes du concile de Pise, mit le roi de France en interdit, délia les sujets du serment de fidélité, et suscita Henri VIII contre la France. Il mourut après. C'est Jules II qui commença l'egl. de St-Pierre.

JULES III, *Jean-Marie Giocchi*, pape de 1550 à 1555, rouvrit le concile de Trente, interrompu par la mort de Paul III, et fit la guerre à Octave Ferrède, qui voulait usurper le duché de Plasance.

JULES ROMAIN, *Giulio Papi*, peintre célèbre, né à Rome en 1492, mort en 1546, fut élève de Raphaël, qui lui voua bientôt la plus tendre amitié et se l'associa dans plusieurs de ses travaux. Les plus remarquables des ouvrages de Jules Romain sont la *Défaite de Maxence*, l'*Allocution de Constantin à la vue du Laborum*, le *Martyre de saint Étienne*, la *Chute d'Icare* et la *Chute des Titans*, le *Triomphe de Vespasien et de Titus*. Dans ses compositions brillent surtout l'énergie et la vigueur, mais on l'accuse d'avoir quelquefois dépassé le but. Jules Romain ne fut pas seulement un grand peintre, c'était aussi un grand architecte; on admire plusieurs monuments élevés par lui à Rome et à Mantoue. Cet artiste d'honneur son talent en traitant des sujets licencieux sur lesquels l'Arélin fit ses trop célèbres sonnets. Forcé, par suite des disgrâces que lui attira cette conduite, de quitter Rome, il alla se fixer à Mantoue.

JULES CÉSAR. Voy. CÉSAR.

JULES-L'AFRICAIN. Voy. AFRICANUS.

JULIA, nom de plusieurs villes fondées ou restaurées par Jules-César; voyez les principales.

JULIA, dans la Transylvanie actuelle, auj. **GYULA**.

JULIA CÆSARICA, ville de Mauritanie, auj. **CHEER-CHRELL**.

JULIA CHERYSOPOLIS, ville d'Italie, auj. **BORCON-SAN-DOMINO**.

JULIA CONCORDIA, ville d'Hispanie, auj. **NERTOBRIGA**.

JULIA FFLIX, ville de la Bretagne ancienne, auj. **BERWICK**.

JULIA LIBYCA ou **LIVIA**, ville d'Hispanie (Tarraconaise), auj. **PUYCERDA**.

JULIA PAX, et depuis *Pax Augusta*, ville d'Hispanie (Lusitanie), au S. du Tage et à l'O. del Andes, auj. **EMBA**.

JULIA TRADUCTA ou **JOZA**, ville d'Hispanie (Bétique), auj. **TARIFA**.

(Pour celles de ces villes qui ne seraient point ici, cherchez le nom qui eut *Julia*.)

JULIACUM, ville de Germanie, auj. **JULIENS**.

JULIANESHAAH, district des possessions danoises, à l'extrémité S. du Groënland, et au N. E. jusqu'à l'île des Baleines; au S. il est borné par le cap Farewell. Colonie fondée en 1775; elle compte auj. 2,000 hab. et a pour principaux endroits Julianeshaab et Lichtenau.

JULIANUS (dixtus), empereur. Voy. DIXTUS.

JULIANUS (Pav. Claudius), empereur. Voy. JULIEN. **JULIE Julia**, fille de Jules César, fut donnée par ce général en mariage à Pompée comme gage de bonne harmonie entre ces deux généraux. Elle empêcha longtemps, par la douceur de son caractère, les discordes du beau-père et du gendre. Sa mort, arrivée l'an 55 av. J.-C., fit disparaître le plus grand obstacle à la guerre civile.

JULIE, fille d'Auguste et de Scribonie, épousa successivement le jeune Marcellus, Agrippa et Tibère. Elle se livra à de tels déportements qu'Auguste, indigné de sa conduite, l'exila dans l'île de Pandataris. Tibère, devenu empereur, l'y laissa mourir de faim.

JULIE DOMNA, femme de Septime Sévère, mère de Caracalla et Géta, essaya vainement, après la mort de son mari, d'entretenir la bonne intelligence entre ses deux fils, et eut la douleur de voir Géta succomber dans ses bras sous les coups de son frère. Elle mourut en 217, après le meurtre de Caracalla.

JULIE MANNÉE, *MESA*, *SOENIS* Voy. MANNÉE etc.

JULIE (sainte), vierge et martyre, née à Carthage, fut emmenée captive en Syrie, et de là en Corée où elle mourut pour la foi v. 429. On la fête le 22 mai.

— L'Eglise fête aussi le 7 septembre une autre Julie.

JULIE D'ANGENNES. Voy. MONTAUSIER.

JULIEN, dit *l'Apostat*, *Flavius Claudius Julianus*,

fils de Jules Constantin, et neveu de Constantin le Grand,

né à Constantinople en 331, fut nommé en 355 gouverneur des Gaules avec titre de César par Constance II, et fixa son séjour à Lutèce (Paris). Il se signala

dans plusieurs expéditions contre les Germains, et

se battit complètement à Argentoratum (Strasbourg)

en 357. Quatre ans après, Constance lui ayant ordonné

d'envoyer de Gaule en Orient une partie de

ses troupes, celles-ci refusèrent de s'y rendre et pro-

clamèrent Julien empereur, l'an 360. Constance mar-

cha aussitôt à se renvoyer, mais il mourut en route,

et Julien dev. par là l'unique maître de l'empire, 361.

Alors il renoua ouvertement au christianisme dans

lequel on avait élevé, ce qui lui valut son surnom d'*A-*

apostat. Arrivé à Constantinople, il fit quelques sages

lois et réforma les abus les plus odieux. Il marcha

ensuite contre les Perses, soumit l'Arménie et la

Mésopotamie, franchit le Tigre, prit Ctesiphon et

s'avança dans l'Assyrie. Mais, ce pays ayant été dé-

vasté par l'ennemi, il se vit forcé à la retraite. Blessé mortellement dans cette retraite il expira la nuit suivante (juin 363). Il avait auparavant épousé une jeune fille d'une noblesse distinguée. — Julien est un assemblage de contradictions. Il est, il est vrai, des qualités brillantes, de l'esprit et de l'instruction, de la tempérance, du courage, quelquefois même de la générosité, mais ces qualités étaient gâtées par la vanité et l'ostentation. Il portait le manteau de philosophe avec la barbe longue, et en même temps il donnait

JULIENNES (ALPES), monte d'Illyrie. Voy ALPES
JULIERS, *Juliacum* des anciens, *Julich* en allemand, ville des États prussiens (prov Rhénane), à 24 kil N E d Aix-la-Chapelle près de la Roer 2 800 hab (sans compter la garnison). Citadelle. Draps, savon, coutellerie, vinigres etc. Aux environs mines de houille. — Cette ville est fort ancienne on croit, à cause de la similitude des noms, qu'elle a été fondée par Jules-César. Elle fut la résidence des comtes de Juliers. Pendant la guerre de la succession de Juliers (Voy ci-après) Maurice de Nassau s'empara de cette ville en 1610 les Espagnols la prirent en 1622 et la gardèrent jusqu'en 1659. En 1794 les Français en prirent possession elle fut alors incorporée à la France et devint le chef-lieu d'un canton du dépt de la Roer. Elle fut cédée à la Prusse en 1814.

éducation sans autre, il lui fut défendu de donner aucune instruction religieuse, et de recevoir dans son école, leur défendit d'enseigner les belles lettres, de peindre leurs églises, etc. Pour donner un démenti aux prophéties, il voulut rebâter le temple de Jérusalem, mais il en fut miraculeusement empêché. — Hérest de Juliers quelques-uns le *Saint des Césars*, le *Misopogon des Dix*, et les *Lettres* (Voy l'Espagne, Lois, 1696, trad. en français par Toussaint Par. 1821, 2 v in 8). Ses attraits contre le christianisme ont été réfutés par S. Cyrille, par le cardinal Gerbillon, et par *Vie de Colbert* par l'abbé de la Rivière, 1735, et par Jondot 1817.

JULIUS (S.), septième et premier évêque du Mans. Il fut élu évêque de cette ville en 430. — Il mourut le 27 janvier 1001. — On a de lui un martyre contemporain de l'empereur Julien, qui fut assassiné à Brivas (Brioule) chez les Arvernes, lors de la persécution de Dioclétien. On le fête le 23 août.

JULIEN (le comte), gouverneur de l'Andalousie pour les Wisigoths se défendit avec gloire contre les Maures de 708 à 710, mais ensuite il leur ouvrit lui-même l'entrée de l'Espagne et combattit avec eux à la bataille de Xérès. Selon l'opinion vulgaire, il commit cette trahison pour se venger du roi Roderic qui avait fait violence à sa fille. On ignore comment il mourut.

JULIEN (le cardinal), *Juliano Cesarini* né en 1396, présida le concile de Bile s'opposa au pape Lucius IV qui voulait lui donner le cardinalat, et chercha vainement à ramener les Hussites. Député par le pape au roi de Hongrie, Ladislas, pour lui faire rompre la paix conclue avec Amurat II, il fut l'instigateur d'une guerre malheureuse dans laquelle l'armée chrétienne fut battue à Varna (1444).

JULIEN (Pierre), statuaire français né en 1731 à Saint-Paulien, près du Puy, mort en 1804 évêque de Cousouin et membre de l'Académie de Peinture. A fait entre autres ouvrages le *Guérisseur mourant* et les statues de *La Fontaine* et du *Poussin*.

JULIEN (Simon) dit *Julien de Parme* peintre né en 1736 à Toulon, mort en 1800, étudia long-temps à Rome et à cloître du mont Cassin où il se rendit de son temps en France. Il fut protégé par le duc de Parme dont il ajouta le nom au sien par reconnaissance. On a de lui *Jupiter sur le mont Ida*, l'œuvre sortant des bras de Triton etc.

JULIEN DE LA ROVERE Voy JULIEN II (pape)
JULIEN (calendrier). On nomme ainsi le calendrier établi par Jules César l'an de Rome 708 (4 av. J.-C.) d'après les conseils du mathématicien Sosigène. L'année, dont jusque-là l'année civile était invariable, fut divisée en 365 jours, et eut 365 jours et 6 heures pour tout compte de ces 6 heures on ajoutait un jour tous les quatre ans. Ce jour intercalaire se plaçait entre le 23 et le 24 février et comme ce dernier jour était le sixième avant les calendes, le jour intercalaire prenait le nom de *deux fois sixième* (*Idus sextilis*) d'où l'année dans laquelle on l'ajoutait a été appelée *bissextile*. Ce calendrier fut en usage dans tout le monde chrétien jusqu'au XI^e siècle où Grégoire XIII fit une nouvelle réforme et établit le *calendrier dit Grégorien* (1582). Voy GRÉGORIEN.

JULIENNE (sainte), vierge et martyre, mourut pour la foi à Nicomédie en 308. On la fête le 26 fé-

JULIENS (duc de) *Juliaceus ducatus* principauté de l'empire d'Allemagne entre la Meuse et le Rhin, était borné au N par la Gueldre et le pays de Clèves à l'O. par ce dernier, au S O par le duché de Limbourg et à l'E par l'electorat de Cologne. Il était traversé par la Roer et a formé sous l'empire français une partie du dépt de la Roer. Ce duché est au compris tout entier dans la province Rhénane (appartenant à la Prusse). Il avait pour villes principales Aix-la-Chapelle, Duren, Allenhoven, Zulpich, Dalen etc. — Ce pays appartenait sous les derniers Carovingiens à des comtes impériaux qui ne le possédaient d'abord qu'à titre vicar. Le comte devint héréditaire au commencement du XI^e siècle en la personne de Guillaume I. Après la mort de Gerard II quatrième comte (1247) la maison de Juliers se partagea en deux branches dont l'une conserva le titre de *comtes de Juliers* la cadette fut celui de *comtes de Berg*. Guillaume IV comte de Juliers devint margrave en 1337, et fut fait duc de Juliers en 1356 par l'empereur Charles IV. Guillaume V son fils, duc de Juliers devint en outre duc de Gueldre du chef de sa mère Marie, fille de ce duc de Gueldre Renauld, son frère et de lui succéda en 1402. Après la mort de Renauld qui ne laissa point d'enfants, les deux duchés furent séparés le duché de Gueldre fut féminin par le mariage d'une des sœurs de Renauld dans la maison d'Égmont qui fut duc de Juliers. Ses descendants, il revint à Adolphe duc de Berg, de la branche cadette. Cette branche éteignit dans les années 1510 à la mort de Guillaume petit-fils d'Adolphe qui ne laissa qu'une fille unique, Marie-Catherine, ayant épousé en 1505 Jean III de Clèves de la dynastie de Clèves et la Marche et ce seigneur finit par posséder à des titres divers soit de son chef soit du chef de sa femme, les trois duchés de Juliers, Clèves et Berg. Les deux comtes de la Marche et de Ravensberg et les seigneurs de Ravenstein, Winneuth et Brekesand. Son fils, Jean-Guillaume régna de 1592 à 1609 et mourut sans enfants. Alors survint ce qu'on appelle la *succession de Juliers*. Jean-Guillaume avait eu cinq sœurs. Toutes ces princesses ou leurs époux et leurs enfants prétendirent à sa succession. D'un autre côté la maison de Saxe réclamait l'héritage, se fondant sur une expectative accordée en 1483 au duc Albert par l'empereur Frédéric III à défaut d'héritiers mâles. Provisoirement les deux princes dont les droits étaient les plus plausibles (si ces fils étaient féminins) l'electeur de Brandebourg, gendre de Marie-Éléonore, sœur aînée de Jean-Guillaume, et le comte de Neubourg, époux d'Anne de Juliers, deuxième sœur de ces princes, se mirent en possession des pays contestés, et, par le traité de Dortmund, ils convinrent de les administrer en commun. Mais l'empereur Rodolphe II éleva l'affaire à son tribunal et voulut d'abord mettre fin à leur dispute. Mais le comte de Neubourg et l'electeur de Brandebourg se mirent en possession des pays contestés, et, par le traité de Dortmund, ils convinrent de les administrer en commun. Mais l'empereur Rodolphe II éleva l'affaire à son tribunal et voulut d'abord mettre fin à leur dispute. Mais le comte de Neubourg et l'electeur de Brandebourg se mirent en possession des pays contestés, et, par le traité de Dortmund, ils convinrent de les administrer en commun.

princes en appellèrent à l'union protestants d'OEhringen, et firent alliance avec le roi de France Henri IV Celui-ci se préparait à entrer en Allemagne avec 40,000 hommes lorsqu'il fut assassiné (1610). cet événement fit traîner la guerre en longueur et les deux princes se maintinrent dans les pays qu'ils avaient occupés. En 1612 ils se brouillèrent et se firent quelque temps la guerre. Enfin, par un nouveau traité conclu à Santen, sous la médiation de la France de l'Angleterre et de quelques états d'Allemagne, on fit de la succession deux lots, qu'on tira au sort. Le duc de Brandebourg eut le duché de Clèves, les comtes de La Marck et de Ravensberg le reste passa au comte palatin de Neubourg, 1614

JULIERS-BERG (prov. de CLÈVES-), prov. de l'ancien duché prussien du Bas-Rhin Voy CLÈVES-ET-BERG

JULII FORUM, au *Frigus* Voy FORUM JULII

JULIOBONA, au *Lallobanne*, ville de Gaule dans la Lyonnaise 1^{re}, chez les *Calètes*, à l'embouchure de la Saône était jadis sur la mer et se trouve auj. à près de 2 kil dans les terres — Ville de la Pannonie Supérieure la même que *Flaviania Castra* ou *Vindobona*, au *Vienne* (en Autriche)

JULIOBRIGA, au *Valdesuyo* ou *Aguilar-del-Campo*, ville de l'Hispanie (Tarraconaise, au N, chez les Cantabres, près des sources de l'Ibère

JULIODUNUM, ville de Gaule auj. LOUDUN

JULIOMAGUS, auj. *Angers*, ville de Gaule. Voy ANDECYVI

JULIOPOLIS, nom de plusieurs villes de l'Asie-Mineure ou de l'Égypte Voy CORDIUM, FARSA, NICOPOLIS, etc

JULIS ville de l'île de Cos Voy IOULIS

JULIUM CARNICUM, auj. *Zuglio* ville de la Gaule Cisalpine chez les Caines au N O d'Aquilee, entre les Alpes et le Tiavemptus

JULIUS CAESAR Voy CÉSAR

JULIUS NEPOS, emp. d'Occident Voy NEPOS

JULIUS OBSEQUENS, historien Voy OBSEQUENS

JULIUS VICIUS, ville de Germanie, auj. CERNERSHEIM.

JUMET, ville de Belgique (Hainaut), à 5 kil N de Charleroy 5,420 hab Mines de houille

JUMIEGES, en latin *Gemeiuncum Gemeiuc Gemeiuc* et *Umedica*, village de l'anc Normandie (Seine-Inférieure), à 19 kil O de Rouen dans un presqu'île formée par la Seine 1,700 hab Comm de tourbe On y voit les ruines d'une célèbre abbaye de Bénédictins, bâtie en 654 par saint Philibert Il est sorti de cette abbaye plusieurs hommes célèbres, saint Hugues, saint Eucher, Guillaume de Jumièges, etc. Dans l'église du monastère on voyait le tombeau des *Énérides* c'étaient, suivant quelques historiens les fils de Clovis II et de Bathilde, que l'on tennsura après leur avoir brûlé les nerfs des jambes ou selon d'autres, Tasillon et Théodore, ducs de Bavière, que Charlemagne fit enfermer dans ce couvent.

JUMILLA, *Gemella*, ville d'Espagne (Murcie), à 65 kil N de Murcie, 8 300 hab. Vieux château-fort. Fabrique d'armes à feu Savon, poterie, salines, moulins à huile, etc Houille, basalte aux environs — Cette ville fut enlevée aux Maures par les Aragonaux, les Castillans la prirent sur ces derniers sous Henri de Transtamare

JUMILLAC-LE-GRAND, ch.-l. de canton (Dordogne), à 31 kil E de Nontron, 3,170 hab

JUMNAH, riv. de l'Hindoustan. Voy. JOMNAH

JUMONVILLE, brave officier français qui fut tué trahisamment par les Anglais dans la guerre du Canada en 1753 Thomas a fait un poème sur sa mort

JUNG-BUNZLAU, *Boletia Fanum Novum*, ville royale de Bohême, à 50 kil E de Prague, sur le Rh. 4,000 hab Ville bien bâtie, château, aux environs gymnase Fabriques de draps, tanneries.

JUNG FRAUC (s.-d. la jeune fille), haute monta-

gne des Alpes Bernoises (Suisse) sur les limites des cantons de Berne et du Valais par 46° 32 1/2 lat N et 5° 37 1/4 long E 4,180 mètres de hauteur.

JUNG FILLING, mystique Voy STALLING.

JUNGIUS *Joachim Junge*, savant allemand, né à Lubeck en 1587, mort en 1657, enseigna les mathématiques à Rostock puis devint recteur de l'école de Saint-Jean à Hambourg Il combattit le péripatétisme, tenta de ramener ses contemporains à l'étude de la nature, et donna lui-même les meilleurs exemples Il a publié *Geometria empirica* et *Logica Hamburgensis*, et a laissé un grand nombre de manuscrits dont une partie a péri dans un incendie J. Voget, son disciple, en a publié plusieurs qui roulent sur la physique et la botanique Leibnitz faisait le plus grand cas de Jungius et l'égalait presque à Descartes

JUNIN, auparavant *los Reyes* village de la république du Pérou, par 13° 30 lat S, 76° long O 300 hab Bolivar y battit les Espagnols le 6 août 1824, et par là prépara la victoire décisive d'Ayacucho — Junin a donné son nom à l'un des sept départements qui forment la république du Pérou Ce département a pour chef-lieu Huanuco

JUNIUS nom d'une célèbre famille de Rome qui prétendait descendre d'un des compagnons d'Énée — Un membre de cette famille, Marcus Junius s'allia à la famille royale en épousant une fille de Tarquin l'Ancein il fut le père de Junius Brutus Voy BRUTUS

JUNUS (Adrien), en hollandais *der Jonghe* (le jeune), érudit du 17^{ie} siècle né à Horn en 1512, se rendit habile dans les langues, les lettres et la médecine Après avoir exercé longtemps la médecine à Harlem, il fut appelé à Copenhague comme premier médecin du roi mais ne pouvant s'habituer au climat il revint à Harlem y fut nommé recteur des écoles et mourut en 1575 près de Middelbourg On a de lui *Lexicon graeco-latium* Bâle 1548 in-8 in-fol *De anno et mensibus*, Bale, 1553, in-8 *Nomenclator omnium etium* Augsbourg, 1555 in-8, souvent réimprimé des traductions du grec des poèmes latins etc

JUNIUS, pseudonyme sous lequel se cacha en Angleterre l'auteur de *Lettres politiques* d'une virulence extrême publiées à Londres de 1769 à 1772 dans le *Public Advertiser* journal politique et qui étaient dirigés contre le ministère de lord North On ne connaît pas encore le véritable auteur de ces lettres on a nommé Burke lord Sackville, Hamilton Ch Lloyd Philip Francis, Hugh Boyd Glover lord Temple lord Cranville, W H Buntrick, Almon Les meilleures éditions de ces lettres sont celles de Londres, 1796, 2 vol in-8, 1812, 3 vol in-8 et de Hambourg, 1822 in-8 Elles ont été traduites en français 1791, 2 vol in-8, et en 1823, 2 vol in-8 par J.-T. Parisot — On croit que l'auteur est un Ph. Francis, membre du parl., m. en 1813

JUNIUS BRUTUS, pseudonyme Voy LANGUET.

JUNKSLYLN Voy DONKSKYLN

JUNON, reine des dieux fille de Saturne, sœur et femme de Jupiter, dont elle fut Vénus, HÉbé, auxquels on joint quelques Lunus Elle était veuve mère de Mars, mais elle le conçut seule piquée de ce que Jupiter avait seul produit Minerve. On attribue d'ordinaire à cette déesse un caractère fier et jaloux, et des hautes implacables. Irritée de ce que le berger troyen Paris lui avait préféré Vénus en adjudicant à celle-ci la pomme d'or, elle excita la guerre de Troie et s'acharna à la perte de cette malheureuse ville Elle persécuta continuellement les nombreuses maîtresses de son époux, ainsi que les fruits de leurs amours Jupiter, irrité de ses reproches continua, la fit un jour suspendre avec une chaîne d'or entre le ciel et la terre Junon était particulièrement honorée à Samos, à Argos, à Olym-

pie à Carthage et à Rome On la regardait comme présidant aux mariages et aux accouchements Le paon, type de la beauté et de l'orgueil, lui était consacré On la représente assise sur un trône, le diadème sur la tête et le sceptre à la main un paon est à ses côtés, et, derrière elle, Iris sa messagère, déploie les couleurs de l'arc-en-ciel Ses surnoms les plus ordinaires étaient ceux de *Luceva* et *Prionuba* — On appelait *Junons* des génies particuliers qui étaient comme les anges gardiens des femmes

JUNONIA, une des îles Fortunées (Canaries), auj l'île de PALMA.

JUNONIS PROM, en Belgique, auj le cap Trefgar — Cap du Péloponnèse, au S O

JUNOT (Andoche), duc d'Abantès général français né à Bussy-le-Grand (Cote-d'Or), en 1771 d'une famille aisée, partit comme volontaire à l'époque de la révolution et fut remarqué par bonaparte au siège de Toulon en 1793 Ce fut là l'origine de sa fortune Bonaparte se l'attacha comme aide-de-camp, l'emmena avec lui en Egypte, où il se distingua, surtout au combat de Nazareth et de retour en France, le nomma général de division (1801) puis commandant et enfin gouverneur de Paris (1804) En 1808, il envoya comme ambassadeur à Lisbonne, et deux ans après (1807) le mit à la tête de l'armée de France contre le Portugal Junot entra facilement de ce pays et en fut nommé gouverneur, avec le titre de duc d'Abantès Mais il ne fut pas à l'aise dans sa position et en 1809 après avoir été défait à Vimeiro par Wellesley (depuis lord Wellington), il dut signer la capitulation de Cintra et abandonner sa conquête Ceci lui attira la disgrâce de Napoléon néanmoins il prit part à la guerre d'Espagne (1810) et celle de Russie (1812) et fut nommé gouverneur des provinces Illyriennes Mais sa raison s'égarait tout à coup, il fut obligé de revenir en France et mourut le 26 juillet 1813 — Sa femme, la duchesse d'Abantès se distingua par son esprit et à cet égard méritait une anecdote sur l'empire qui sont l'un des titres de ses *ABANTÈS*

JUNQUIÈRES (J-B DE) auteur de poèmes burlesques né à Paris en 1713 mort en 1786, fut lieutenant de la capitainerie des chasses de Senlis On a de lui *l'Étude de Minore* ou le *Télémaque travesti*, poème 1749 *Funus de Gushouidon* a *Voltaire* 1756 in-8 *C'est-tout-à-la-fois ou la Poutle* a ma tante poème 1763 et

JUNTE, en espagnol *junta* se dit de réunion haut conseil d'état en Espagne Le nom de *junta* ne fut donné primitivement qu'à un conseil royal du commerce et des mines et au conseil d'administration des tabacs mais en 1808 Napoléon après l'abdication de Ferdinand réunit à Bayonne, sous le titre de *junta* les notables du royaume au nombre de 150 membres, dont 100 députés civils, et 50 ecclésiastiques Cette *junta* prit le nom de *Junta des Français d'Espagne*, et ce fut la nouvelle institution mais, la même année, de que le roi Joseph quitta Madrid, une nouvelle *junta* composée des principaux auteurs de l'insurrection, survint sous la présidence du comte de Florida Blanca Elle vint à bout d'Arranjuez, puis à Séville Outre cette *junta centrale* il y avait dans toutes les provinces libres du joug étranger des *juntas provinciales* subordonnées à la *junta centrale* Depuis la dernière révolution d'Espagne (1840), les *juntas provinciales* ont acquis de plus en plus de pouvoir

JUNTE (les), en italien *Giunta* et *Zunta*, famille célèbre d'imprimeurs qui s'établirent à Florence et à Venise vers le milieu du xv^e siècle Philippe Junte, né à Florence en 1440, y exerça son art de 1497 à 1517. Il obtint le premier du pape Léon X un privilège de 10 ans pour l'impression des auteurs grecs et latins qu'il publiait. Après sa mort ses confrères paraissent avoir formé une société, car

de 1518 à 1530 les livres de cette imprimerie portent cette formule *Apud Juntas* Depuis 1531, les livres portent plus que le nom de Bernard, un des fils de Philippe — Deux branches de la famille des Juntes s'établirent au commencement du xvii^e siècle l'une à Venise, l'autre à Lyon

JUPILLE *John Vila* en latin du moyen âge, ville de Belgique (Liège) à 2 kil E de Liège 1 500 hab Au environs mines de houille C'était le séjour favori de la famille d'Herstatt. Pepin d'Herstatt y mourut

JUPIN, nom donné quelquefois par nos vieux poètes à JUPITER

JUPITER, en grec *Zeus*, le dieu suprême le plus et le maître des dieux et des hommes dans la religion des Grecs et des Romains, était fils de Saturne et de Rhée Saturne n'ayant obtenu le tronc de son frère Triton qu'à la condition de ne point élever d'enfants mâles Jupiter dut être élevé en naissant par son propre père, mais il fut selon la fable sauvé par la ruse de Rhée qui substitua à l'enfant divin une pierre que Saturne devora Il fut élevé secrètement dans l'île de Crète où il suçait le lait de la chèvre Amalthée et ou les Curetes et les Corymbantes prirent soin de son enfance. Instruits de la fraude de Rhée, Titan et ses fils détronèrent Saturne et le jetèrent dans une prison mais Jupiter, quoique n'étant encore âgé que d'un an, devint son père et le rebelle sur le tronc Plus tard Saturne qui craignait l'ambition d'un fils se jura à lui d'être à deux embrassements Jupiter connut ses devoirs et le chassa de l'Olympe et se rendit maître de tous ses états Alors il partagea l'empire du monde avec ses frères Neptune et Pluton donna au premier les mers au second les enfers et se réserva la terre et le ciel Jupiter eut à soutenir une guerre terrible contre les Géants qui voulaient renverser le ciel pour venger les Titans et pour le détrôner il se défait en les fondroyant Il épousa Junon sa sœur qu'il rendit mère de Vulcain d'Hécate et de Lucane et dont le caractère altier lui causa bien des ennuis Il eut en outre une foule de maîtresses lo, Sémélé mère de Bacchus Ceres mère de Proserpine Anémone mère des Muses Latone mère d'Apollon et de Diane Mais mère de Mercure Allemagne mère d'Hercule etc Il enfanta à lui seul Minerve ou la Sagesse qui sortit tout armée de son cerveau Il se métamorphosait de mille manières pour satisfaire sa passion il seduit en Danée sous la forme d'un taureau d'or, l'épouse d'un cyclope il enleva Europe sous la forme d'un taureau Jupiter est représenté assis sur un tronc d'or ou d'ivoire tenant un sceptre de la main gauche et de l'autre lançant la foudre à ses pieds est un aigle les ailes déployées, et auprès de lui Ganymède son amant Le chêne lui était consacré Jupiter était adoré par toute la terre ses temples les plus célèbres, étaient ceux de Dodone en Grèce, de Olympie en Elide d'Ammon en Lybie, et le Capitole à Rome — Dans les légendes transmises par les anciens sur Jupiter, on trouve à la fois l'idée d'un dieu suprême qui préside à l'univers et qui se retrouve sous mille formes diverses, et le souvenir d'un prince puissant mais dissolu, qui n'a son sort sur la Crète soit dans quelque un des pays où l'on trouve un mont Olympe

JURA *Juratus* ou *Jurassus mons*, chaîne de mont qui se détache des Alpes, s'étend sur la Suisse et la France, se dirige du S O au N E, à travers les cantons de la Suisse occidentale, et couvrit les dép français du Doubs, du Jura et de l'Ain 310 kil. de long sur 85 de large Elle forme par ses ramifications un grand nombre de vallées dont les principales sont celles de Joux, de Moutiers-Travers, de Valangin, du Doubs, de l'Ain

du Rhône, etc. Ses plus hauts sommets sont le Reculet (1,732 mètres), le Mont-Tendre (1,734) la Dôle (1 890).

JURA (dép. du), un des dép. frontières de la France, a pour bornes au N celui de la Haute-Saône, à l'O ceux de Saône-et-Loire et de la Côte-d'Or, au S celui de l'Ain, à l'E la Suisse 5 084 kil carrés 315 355 hab (Ch. I., Lons-le-Saulnier) Il est formé d'une partie de l'ancienne Franche-Comté (montagnes, forêts, surtout vers l'E et le S, beaucoup de rivières, canal du Rhône au Rhin, grands marais Salines, houille, albâtre, marbre etc. Plantes tinctoriales et médicinales, navette, chanvre, maïs, orge avoine et seigle bons vignobles, belles masses de forêts et pâturages vers les montagnes Bestiaux, chevaux, porcs gibier Horticulture ustensiles en fer articles en bois écaillé corne bons fromages Commerce assez actif Emigrations annuelles — Ce dep a 4 arr (Dole Poligny St-Claude, plus Lons-le-Saulnier), 32 cant et 590 comm. Il appartient à la 7^e division militaire et est dans le ressort de la cour imp. de Besançon. Il forme le diocèse de Saint-Claude

JURA (Bailliages du), *Lebes beg-Vogtegen*, contrée de Suisse, qui forme la partie N O du cant de Berne comprend les anciens domaines du prince-évêque de Bâle et se divise en 5 bailliages Courtelary, Délemon, Moutiers, Porrentruy, Seigne-léger

JURA, une des Hébrides, au N E. de l'île d'Islay, fait partie du comté écossais d'Argyle 37 kil et r 10 1,300 hab Mont, parmi lesquelles le Ben-an-Oir (810 mètres) On y trouve une seule ville, nommée aussi Jura sur la côte E

JURANÇON village du dép. des B.-Pyénées, à 3 kil O de Pau 1 700 hab Vins excellents

JURIDICTIONS (ligne des dix) Voy garçons

JURIEU (P.) théologien et controversiste protestant, né en 1639 à Mei dans l'Orléanais fils du pasteur de cette commune, obtint en 1674 une chaire à l'université protestante de Sedan Arts suppression de cette université (1684), il se retira à Rotterdam il devint pasteur de l'église wallonne de cette ville et professeur de théologie et y mourut en 1713 D'un caractère irascible et impétueux, Jurieu passa toute sa vie en disputes il écrivit avec violence contre Bossuet Lénolon Arnould ne pardonnant pas davantage ses consigneurs il eut des démêlés avec Layle, Jaquelot Bagnage, Saurin, etc. Les principaux de ses ouvrages sont *Histoire du Calvinisme et du Papisme mis en parallèle*, Rotterdam, 1682 2 vol in-4 (c'est une réédition de l'*Histoire du Calvinisme* du P. Maimbourg) *Politique du clergé de France* etc., Amsterdam, in-12 *Expiu de M. Arnould Deventer* (Rotterdam), 1684 2 vol in-12 *Tableau du Socinianisme*, 1691, in-12 *Histoire critique des Dogmes et des Cultes*, Amsterdam, 1704

JURJURA, *Ferratus mons*, chaîne de l'Atlas, dans l'Afrique septentrion, parcourt les provinces d'Alger et de Constantine, s'étend du S O au N E. le long de la rive gauche du *Saman*, et se rattache vers le S au Petit-Atlas Il faut franchir cette chaîne pour passer de la province d'Alger dans celle de Constantine On la traverse par un défilé nommé *Siban* ou la *Porte-de-Fer* (Voy *isran*)

JURUA, rivière de l'Amérique du Sud, naît dans le Pérou et sort probablement du lac Roguagulo puis vient en Brésil, arrose la partie occidentale de la prov. de Para et grossit à Amazona par 68° long O. 2^e 30 lat S. Course, 120 kil environ Elle donne son nom à une comarque du Brésil, dans la prov. de Para.

JURUENA, riv. du Brésil (Mato-Grosso), forme le *Tepaya* en se réunissant à l'*Arinos*, par 9° 16'

lat S, 50° 50 long O Course, 600 kil Elle reçoit de nombreux affluents et donne son nom à une comarque du Brésil dans la prov. de Mato-Grosso JUSSÉY ch.-l. de cant (H.-Saône), à 30 kil N O de Vesout, 2 785 hab Quatre belles fontaines Nombreux vestiges d'antiquités On y fabrique de l'horlogerie fine Paris royal.

JUSSÉY (Antoine de), né à Lyon en 1686, mort en 1758 fut entraîné dès sa première jeunesse par un penchant invincible à l'étude de la botanique Après avoir étudié plusieurs années à Montpellier, il vint en 1708 à Paris, d'où il ne tarda pas à partir pour un voyage botanique en Normandie et en Bretagne A son retour il fut nommé professeur de botanique au Jardin du Roi, en remplacement de Tournefort Quelque temps après il entra dans la faculté de médecine, et fut reçu à l'Académie des Sciences. Il fit de savantes excursions dans la France méridionale, l'Espagne et le Portugal, et en rapporta de grandes richesses végétales Les résultats de ses travaux ont paru presque tous dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences* Il a aussi publié à part quelques petits ouvrages par exemple, un *Discours sur les progrès de la botanique* Paris, 1718 On lui doit une édition des *Insus acautes rei herbariae* de Tournefort, augmentées d'un *Appendice* (Lyon 1719), et la publication des planches botaniques de Barrelier auxquelles il joignit un texte (R. P. Barrelieri *planta per Galliam, Hispaniam et Italiam observatae* (Paris, 1714, in-fol) En 1772 le docteur Grendoger de Fougny publia, sous le titre de *Traité des vertus des plantes ouvrage posthume de M. Antoine de Jussieu* un cours de matière médicale qu'il avait long temps préparé à la faculté de médecine de Paris JUSSIEU (Benjamin de) frère du précédent, né à Lyon en 1699, mort à Paris en 1771, accompagna son frère Antoine dans un voyage botanique en Espagne et en Portugal Ce voyage développa en lui le goût le plus prononcé pour l'histoire naturelle De retour en France, il se fit recevoir docteur à Montpellier en 1720 puis se vint à Paris et succéda en 1722 à Vailant dans les fonctions de démonstrateur de botanique au Jardin du Roi En 1725 il publia en 2 vol in-12 une édition augmentée de l'*Histoire des plantes des environs de Paris* de Tournefort Ce livre encore estimé aujourd'hui, déterminait l'Académie des Sciences à l'admettre dans son sein dès 1725, quoiqu'il fut âgé seulement de 26 ans L'année suivante il fut le grade de docteur à la faculté de médecine de Paris Aucun naturaliste de son temps n'a plus ni mieux ni cependant il publia peu et il se borna à donner quelques *Mémoires* très remarquables à la vérité, dans le recueil de l'Académie des Sciences Mais cet homme qui devrait si peu méditer sans cesse sur les lois qui régissent les êtres organisés, et sur les rapports par lesquels ils se lient les uns aux autres. En 1758, il eut une occasion de livrer au public un résultat de ses hautes études Louis XV l'ayant chargé de diriger la plantation d'un jardin botanique à Trianon, Bernard de Jussieu, au lieu de suivre pour cette opération le système de Linné, pré que exclus vement adopté à cette époque, distribua les plantes suivant une méthode naturelle, basée sur l'ensemble des rapports Cette méthode, dont Antoine-Laurent de Jussieu nous a conservé le tableau et fait connaître les principes, est la première esquisse de celle qu'Antoine-Laurent lui-même publia par la suite Bernard de Jussieu est un de ceux qui ont le plus contribué à l'accroissement du Muséum d'histoire naturelle On remarque au Jardin des Plantes un cèdre du Liban qu'il rapporta d'Anjouerrie dans son chapeau en 1784, et qui est aujourd'hui le plus grand arbre que contiennent ce jardin.

JUSSÉ (Joseph DE), frère des précédents, né à Lyon en 1704, mort en 1779, se livra aussi des sa première jeunesse à l'étude des sciences. A la fois ingénieur, naturaliste et médecin, il fut choisi pour accompagner, en qualité de botaniste, les astronomes de l'Académie des Sciences qui allèrent en 1726 mesurer au Pérou un arc de méridien. Après que ses collègues furent repartis pour l'Europe, il continua de parcourir l'Amérique méridionale pour y poursuivre ses recherches d'histoire naturelle. Il ne revint en France qu'en 1771, après trente-neuf ans d'absence. Mais sa santé avait malheureusement reçu de profondes atteintes, il ne fit plus que languir, et il mourut sans avoir pu redresser les mémoires de ses voyages. Il avait envoyé ou rapporté au Jardin du Roi un grand nombre de graines et d'échantillons de végétaux. On lui doit la découverte de l'*hétérope du Pérou*, aujourd'hui si répandu dans nos jardins. Depuis 1743 il appartenait à l'Académie des Sciences en qualité de botaniste-adjoint.

JUSSÉAU (Antoine-Laurent DE), neveu des précédents, né à Lyon en 1748, mort à Paris en 1836. Il vint à Paris en 1765 pour terminer ses études sous la direction de son oncle Bernard, et prit en 1770 le grade de docteur en médecine à la faculté de Paris. Il fut, peu de temps après, choisi par Lemonnier, professeur de botanique au Jardin du Roi pour le suppléer, et fut nommé en 1777 démonstrateur de botanique dans le même établissement à la place de son oncle. En 1778, il fut admis à l'Académie des Sciences. En 1789, il publia un ouvrage préparé par de longs travaux le *Genera plantarum secundum ordines naturales disposita*, livre admirable, « qui fait, dit Cuvier, dans les sciences d'observation, une époque peut-être aussi importante que la chimie de Lavoisier dans les sciences d'expérience. » Il y applique à tout le règne végétal une méthode de classification naturelle. En 1784, Jusseau fit partie de la commission choisie au sein de la Société royale de Médecine pour l'examen du magnétisme animal. Ne pouvant s'accorder avec ses collègues sur l'appréciation des faits, il refusa de signer leur rapport, et en publia un autre, en son nom particulier, pour expliquer et motiver son refus. Il y reconnaît la réalité des effets singuliers produits par Mesmer, et les attribue à l'action de la chaleur animale. En 1790, il fut nommé membre de la municipalité de Paris, et chargé, à ce titre, de l'administration des hôpitaux et hospices de cette ville, fonctions qui le remplirent jusqu'en 1792. En 1804, il fut nommé l'un des professeurs de la faculté de médecine de Paris. Mais en 1822, il fut arbitrairement privé de sa chaire ainsi que plusieurs de ses collègues. En 1826, l'affaiblissement de sa santé et de sa vue l'engagea à se démettre de ses fonctions de professeur de botanique au Muséum. Malgré le progrès de l'âge, il conserva jusqu'à sa mort, et son amour pour la science et toute la netteté de son esprit. Depuis la publication de son *Genera*, il était sans cesse occupé de perfectionner l'ensemble et les détails de ce grand travail. Les résultats de ses recherches à ce sujet ont été publiés dans une suite de *Mémoires* qui font partie de la collection du Muséum d'histoire naturelle mais il n'a pu, comme il le voulait, donner une nouvelle édition de son ouvrage. Outre les écrits que nous avons mentionnés, on lui doit encore une suite de notices sur l'histoire du Muséum d'histoire naturelle (dans les *Annales du Muséum*), et un grand nombre d'articles de botanique dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, parmi lesquels on remarque surtout l'article sur la méthode naturelle des végétaux. — M. Adrien de Jusseau, fils de Laurent, né à Paris en 1797, continua l'illustration de cette famille.

Il remplit sa chaire de botanique au Muséum en 1826, et fut reçu en 1831 membre de l'Académie des Sciences. Il mourut en 1853.

JUSSY-L'ÉVÊQUE (E.), bourg de Suisse (Genève), à 19 kil. S. E. de Genève, 1,200 hab. Chateau du Crest, qui a longtemps appartenu à Agrippa d'Aubigné. Anc. résid. de l'évêque de Genève.

JUST, JUSTE ou JUSTIN (saint), martyr, natif d'Auxerre, confessa la foi et mourut dans le Beauvaisis. L'Église l'honore le 18 octobre.

JUSTE (saint), archevêque de Lyon sur la fin du 3^e siècle, assista aux conciles de Valence, 374 d'Aquino, 381, et y combattit les Ariens. Il quitta son siège pour aller vivre en anachorète dans le désert de l'Égypte. On le fête le 2 septembre.

JUSTE-LIPSE, *Justus Lipsius*, avant philologue hollandais, né en 1547 près de Louvain, fut d'abord secrétaire du cardinal de Granvelle (1569), qui l'emmena à Rome enseigner l'histoire avec le plus grand éclat, d'abord à Luna (1572-74), puis à Leyde (1579-91), et enfin à Louvain, et mourut en 1606. Sa vie fut traversée par les tracasseries que lui suscitèrent ses collègues et par des querelles religieuses. Né catholique il se fit protestant, puis retourna au catholicisme. On lui reproche d'avoir fait l'apologie de l'intolérance. Parmi ses nombreux écrits on remarque *Manuductio ad philosophiam stoicam libri III*, *Physiologia stoica libri III*, *Poeticorum libri IV*, *Poëticae libri V*, *De Militia romana libri V*, *Admiranda, sive de magnitudine romana libri IV*, *Monita et exempla politica*, et ses *Commentaires sur l'Académie* Senèque etc. La collection complète de ses œuvres a été publiée à Anvers, 1637, 6 vol in-10, et Weid. 1675, 4 vol in-8. Un des principaux mérites de Juste-Lipse est d'avoir fait bien connaître la stoïcisme.

JUSTIN, historien latin qui florissait sous les Antonins, au II^e siècle, a rédigé un *Abrégé de l'histoire universelle de Troque-Pompée* en 44 livres ouvrage élémentaire écrit avec simplicité et élégance, et devenu classique. Il fut partie des collections ad usum *Dilphi*, *Variorum* etc., et a été publié par Weid. 1808. Il a été traduit en français, notamment par Labbe Paul 1774 et par M. Pierrot et Boudot (dans la collection Panckouche), 1827, 2 v. in-8.

JUSTIN (saint), dit le *Philosophe*, docteur de l'Église, né vers l'an 103 à Flavie Neopole (l'ancienne Sichern) en Palestine, vint d'abord païen et avait adopté la secte de Platon. Il revint au christianisme vers l'âge de 30 ans et vint à Rome où il ouvrit une école de philosophie chrétienne. Calomnié par le philosophe épicurien Créscentinus, il fut condamné à mort par le préfet de Rome, et subit le martyre vers l'an 167. On le fête le 13 avril. Saint Justin a laissé plusieurs ouvrages, tous écrits en grec, entre autres deux *Apologies de la religion chrétienne*, un traité de la *Monarchie de Dieu*. Ses œuvres ont été publiées, grec-latin, par dom Maran, Paris, 1742, in-fol., et par Otto Lena, 1842, et trad. en fr. par les abbés Lisart et Courcy & J. pendant que le verbe avait son incarnation s'était révélée aux yeux du païenisme, il mit avec le christianisme plusieurs dogmes platoniciens. — Un autre saint Justin, martyr en Paris, e t fête le 8 août.

JUSTIN I^{er} dit le *Beur*, empereur d'Orient, né en 450 en Thrace, fut d'abord berger, puis soldat, il parvint aux premières dignités sous l'empereur Léon, et fut porté sur le trône par une intrigue à la mort d'Anastase, 518. Il régna sagement et apaisa pour un temps les querelles religieuses. Son règne fut troublé par les factions des *Verts* et des *Bleus*. Il mourut en 527 après s'être associé son neveu Justinien.

JUSTIN II, dit le *Jeune*, neveu de Justinien, lui succéda en 565, débuta bien, mais se livra bientôt aux débauches et à la cruauté et abandonna l'autorité à

Sophie, son épouse, qui attirait une foule de maux sur l'empire (V. MARSH). Il perdit la raison à l'un de sa vie, et mourut en 578 après avoir adopté des 574 Tibère-Constantin, capitaine de ses gardes.

JUSTINE, *Filia Justiniana* impératrice romaine, était fille de Justin gouverneur du Pédunum. Elle épousa successivement le tyran Magnence l'empereur Valentinien (368) et après la mort de ce dernier fit proclamer empereur Valentinien II avec qui elle consentait à partager l'empire. Elle tenta à diverses reprises d'établir l'arianisme dans ses états mais eut Amalric empêche l'exécution de ce projet. Le tyran Maxime ayant conquis une grande partie de l'Italie en 387 elle fut obligée de se retirer à Thessalonique elle y mourut en 388.

JUSTINE (sainte), vierge et martyre patronne de la ville de Padoue, eut dans la perse et on de l'odolien. On la fête le 7 octobre. — Une autre dite J. martyre à Nicomède en 304, est le 26 sept.

JUSTINIANA, nom de deux villes de l'empire d'Orient dans la Thrace et la Dacie. M. d'Estienne, embellie ou agrandie par Justinien, et distinguées l'une de l'autre par les éphètes de *Prima* et de *Secunda*. On nomme aussi 11^e *Taurinum* et la 2^e *Ulpianum* Voy. ce nom.

JUSTINIEN (sainte) famille italienne. J. **JUSTINIEN** empereur d'Orient, 527-565 neveu de Justin I, né en 483 à Taurum, em en Meve. Le règne de ce prince est célèbre par les querelles des factions du empire dites les *Verdes* et les *Bleus* par les exploits de Bélisaire et de l'empereur Nat et contre les Goths d'Italie et les Vandales d'Afrique; ainsi que par les victoires du premier sur les Perses. Il est surtout signalé par la réforme des institutions judiciaires. Justinien fit dresser par une commission de jurisconsultes à la tête desquels était Tribonien toutes les constitutions ou ordonnances de ses prédécesseurs et en forma le code qui porte son nom (529). Le Code fut suivi du *Digeste* ou *Pandectes*, des *Institutes* et des *Novelles* (sous ces ouvrages ont été réunis sous le titre de *Corpus juris civilis*). Justinien s'occupait aussi de l'affaire de religion, mais avec plus de zèle que de lumière. Il avait épousé Théodora femme célèbre et rebelle; mais aussi par ses conseils eut sur lui un empire absolu et déshonora une partie de son règne.

JUSTINIEN II, dit *Rhinoméde* (c'est-à-dire Nez coupé), empereur d'Orient succéda en 685 à Constantin Pogonat, son père. Il se rendit si odieux par sa tyrannie et par ses cruautés que ses sujets se révoltèrent, lui coupèrent le nez et le jetèrent dans la Chersonèse de Thrace, en 694. Il y resta cinq dix ans, pendant lesquels l'empire fut gouverné par Léonce et Tibère Abshire mais il se fit raporter sur le trône en 705 par l'indignité des Bulgares. Il périt assassiné en 711.

JUSTINIEK, nom d'une noble famille de Venise. Voy. **GIUSTINIANI**.

JUSTINOPOLIS, auj *Capotrusta* ville de la prov. d'Istrie, nommée primitivement *Agrida* au S. de Tergeste, fondée par Justinien I en l'honneur de Justin son oncle.

JUTERBOCK, ville des Etats prussiens (Brandebourg), à 42 kil. S. de Potsdam, 3,250 hab. Vieilles fortifications. Toiles, lainages, eau-de-vie, brasserie. — Victoire des Suédois, commandés par Torstensson, sur le général autrichien Gallas (1842).

JUTES ancien peuple de la Germanie, qui appartenait à la famille gothique, a donné son nom au Jutland. Voy. **CORNES** et **JUTLAND**.

JUTLAND, *Jylland* des Danois, la *Chersonèse Cimbrique* des anciens, *Juta* ou *Jutlandia* en latin moderne presque de la Danemark, entre 55° 24' et 57° 36' lat. N., et entre 5° 18' et 9° 6' long. E., est bornée au S. par le Sleswig, au N. par le Skag-

ger-Rack, et au N. E. par le Cattegat, elle a 280 kil. sur 200 et 440 000 hab. (H.-I. Viborg). Quelques fois on étend le nom de Jutland au Sleswig et l'on prolonge la péninsule jusqu'à l'Esder. Le Jutland n'est pas une division administrative du Danemark il contient dix bailliages et sept duchés (en y comprenant le Sleswig) Voy. **DANEMARK**. — Le climat du Jutland est épre, froid humide le sol est presque partout sablonneux ou marécageux. Dans la partie septentrionale s'étend un vaste golfe appelé *Limford* (Voy. ce mot). La pêche, l'éducation des chevaux, l'exploitation de quelques houillères et fourrières occupent au tout les habitants. Le Jutland, jadis habité par les Cimbres qui lui ont valu le surnom de *Chersonèse Cimbrique* le fut ensuite par les *Jutes* ou *Jots* (tribus de Goths) d'où son nom actuel.

JUTUNTORUM FORUM ville d'Italie, auj **CAIRANO**, sœur de Turin, fut amie de Jupiter qui lui donna l'immortalité. Elle laissa son nom à une fontaine qui coule près du Numicus.

JUVAVUM ou **JUVAVIA** auj *Salzbourg*, ville du diocèse d'Illyrie occidentale, dans la Norique 2^e ou Rétivaine. u. S. O. sur la *Sala*.

JUVENAL *Decimus Junius Juvenalis*, fameux poète satirique latin né à Aquinum vers l'an 42, étudia sous Fronton et sous Quintilien, et fut quelque temps avocat. Il ne composa ses premières satire que sous Domitien et ne les publia que sous Trajan et Adrien. Elles obtinrent alors l'applaudissement général mais la 7^e sur la *Miserie des gens de lettres* lui fut nuisible. Un historien romain Adrien croyant que le poète avait voulu le désigner par une allusion, le fit reléguer à Syène dans la Haute Egypte avec le titre de préfet d'une légion. Juvenal mourut, à ce qu'on croit dans cette espèce de exil, âgé dit-on de plus de 80 ans. Selon d'autres traditions il serait mort à Rome. Nous avons de ce poète 16 satires toutes sont remarquables par l'énergie la hardiesse et la véhémence du style et surtout par l'accent de conviction avec lequel le poète exhale son indignation contre les vices du son siècle. Les plus célèbres sont celles sur la *Noblesse*, sur les *Vaux* sur les *Femmes*, et sur le *Turbot* au sujet duquel délicate le sénat romain. Les éditions les plus estimées de Juvenal sont celles dites *Variorum*, 1648. *Ad usum Delphini*, 1682 de Ruych. Leipzig, 1801 d'Achaintre, Paris 1810 Les meilleures traductions sont en prose celles de Dusaulx, Paris, 1770 revue par M. Pierrot 1825 de Baillet 1823, in-8 de M. Coutaud-Diverny, 1831 2 vol in-32 et en vers celles de M. Raoul, 1812 et 1826, de Mochin 1817 de Bouzique 1843.

JUVENAL ou **JUVENIL DES URVINS** (Jean) magistrat français né à Troyes vers 1550 mort en 1431 fut nommé en 1388 prévôt de 3 marchands eut la confiance de Charles VI, s'opposa au duc de Bourgogne qui l'accusa de sédition et essaya vainement de le faire condamner (1393) surviva au roi des maux de ce prince devint en 1400 avocat du roi, puis chancelier, et présida le parlement qui siégea à Poitiers la ville de Paris lui donna, en reconnaissance de ses services, le bel hôtel des *Urvins*, dont il ajouta le nom au sien propre.

JUVENAL DES URVINS (Guillaume), chancelier de France sous Louis XI, fils du précédent, né à Paris en 1400 également propre à la robe et à l'épée, il fut successivement conseiller au parlement, capitaine des gendarmes, lieutenant-général du Dauphiné, bailli de Sens et devint enfin chancelier de France en 1445 Déposé et emprisonné en 1461 par le soupçonneux Louis XI, il parvint à faire reconnaître son innocence, et fut rétabli en 1465 d'une manière honorable. Il mourut en 1472. — Son frère, Jean Juvénal des Urvins, fut archevêque de Reims en 1449, sacra Louis XI, fut un des évê-

ques qui revirent la sentence prononcée par les Anglais contre la Puella d'Orléans, et mourut en 1478, également recommandable par ses vertus épiscopales et par ses connaissances littéraires Il a laissé une *Histoire du règne de Charles VI depuis 1380 jusqu'en 1422*, imprimée en 1614, in-4

JUVLNCUS (Veitius Aquilinus) poète chrétien, né en Espagne d'une famille illustre, embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, et vécut sous le règne de Constantin-le-Grand Il a composé une *Vie de Jésus-Christ* en vers latins sous le titre *Historiae evangelicae libri IV*, imprimée ordinairement dans les éditions de Séduhus de Fortunat, etc., et publiée séparément par Ehrhard Reusch l'andoult 1710 — Un autre Juvenius, du xiv^e siècle est auteur d'une *Vie d'Attila*, publiée à Ingolstadt, 1604

JUVENUS, jésuite Voy JOUVEACI

JUVERNIE Voy RISERNIE

JUVIGNE-DES-LANDES, ville du dep de la Mayenne, à 8 kil O d'Ernée 2 500 hab

JUVIGNY, ch-] de canton (Manche), à 7 kil N O de Mortain, 700 hab Voy NICOLET.

JUVIGNY-SOUS-ANDAINE ch-] de canton (Orne) à 11 kil S E de Domfront 1 900 hab

JUVISY, village du dép de Seine-et-Oise, à 13 kil N O de Corbeil sur la pente d'une montagne près des rives de l'Orge et de la Seine 500 hab Château et parc magnifique d'après les dessins de Le Notre Il est traversé par un chemin de fer

JUZGHAT, *Osiana* ou *Saonda* des anciens ville de la Turquie d'Asie (Sivas), par 39° 42' lat N, 32° 30' long E 16 000 hab Ch-] du sandjakat de Juzghat Murailles en briques palais du pacha maisons petites mais bien bâties mosquée sur le modèle de Sainte-Sophie à Constantinople Mines de plomb aux environs — Le sandjakat de Juzghat est situé dans le S O du pachalik de Sivas entre les sandjakats de Tchouhourum d'Amasieh de Sivas, la Caramanie et le Kizil-irmak Il a 200 kil sur 90 Il est gouverné par un pacha indépendant

K

N B Cherchez par C, CH, Q, les mots qui ne seraient pas ici

K Cette lettre s'emploie souvent dans les abréviations à la place du C, et signifie *Casso, Caus, Causus, Caesar*

KAAB poste arabe, contemporain de Mahomet avait commencé par écrire contre le prophète Lorsque Mahomet se fut emparé de La Mecque, Kaab, craignant sa vengeance fit à son éloge un beau poème qui est au nombre des sept Moallakats (poèmes suspendus au temple de La Mecque Ce poème a été publié à Leyde, traduit en latin par Lettè, 1748 avec d'autres poésies orientales

KAABA (la) Voy MECQUE (LA) et KAGABA

KAADEN ville de Bohême à 25 kil N O de Saitz 3 500 hab Draps la nages grains Gymnase

KAARTA, état de la Sénégambie entre le Ludamar au N, le Iouladou au S le bambara à l'E le Kaason à l'O Capitale, jadis Keimnou, au Elimané Bien peuplé Port de d'or et ivoire

KABAÏLS, *Cabyls* peuple indig. de l'Afrique, d'orig. berbère, habite les mont. de l'Atlas, dans les états d'Alger et de Maroc il est à peu près indépendant et vit aux dépens des habitants des plaines Les Kabails sont divisés en tribus nombreuses parmi lesquelles on distingue les Beni-Abbes, les Caucos et les Hennechas Ce sont probablement des vrais indigènes de la Barbarie intérieure ils ne doivent être confondus ni avec les Arabes, ni avec les Maures, ni avec les Turcs

KABAN-MAADEN, ville de la Turquie d'Asie (Diarbékir), à 150 kil N O de Diarbékir, près de l'Euphrate Aux environs, mines de fer, de cuivre d'argent, etc

KABARDAH contrée de la Russie d'Europe, d'une région caucasienne, forme la Circassie proprement dite et a pour bornes au N le Térék et la Malka, au S le pays des Ossètes et à l'O l'Asanie Elle se divise en deux régions Grande-Kabardah, à l'O (subdivisée elle-même en quatre hordes), et Petite-Kabardah, à l'E (subdivisée en deux) Cette contrée est arrosée par le Térék et ses affluents Le sol est fertile et le climat doux, mais les habitants sont peu agriculteurs ils préfèrent la vie nomade et pastorale ainsi que le brigandage (Voy CIRCASSIE)

KAROU pays de la Sénégambie occidentale, entre le Rio-Grand et le cours supérieur de la Gambie Lieu principal Sumakonda Il est arrosé au N O par le Guba Climat chaud, humide et malsain Sol

fertile en riz céréales indigo et coton Poudre d'or, ivoire et argent

KABOLCHAN ville d'Iran (Khorasan) à 110 kil O de Meshed Residence d'un chef indépendant qui peut mettre 12 000 hommes sur pied

KABOUL ou CABUL *Cophès*, riv d'Asie, prend sa source dans l'Hindou-Kouch, au nord de l'Afghanistan traverse cette dernière province, ainsi que celles de Kaboul (ou il arrose la ville de Kaboul), Laghman Djelalabad, Puhaver, et se perd dans le Sind au N d'Atok après un cours de 350 kil Ce fleuve est trop rapide pour être navigable

KABOUL, ville d'Asie capitale de la province de Kaboul et de tout l'Afghanistan, au milieu d'une plaine délicieuse, à 320 kil N F de Kandahar par 34° 10' lat N 68° 30' long E Jadis 80 000 hab Voy 60 000 au plus Mur de briques citadelle dite *Ball-i-Massar*, résidence du souverain bazar — Des le vi^e siècle habout était la résidence d'un prince hindou l'empereur Babour en fit quelques temps sa capitale Fn 1°39, Nadir-Chah la prit et la jeta Timour-Chah en fit en 17° la capitale de l'Afghanistan Les Anglais l'ont occupée en 1842

KABOUL (province de) province de l'Afghanistan ou royaume de Kaboul, bornés au N O par le pays de Balkh au N par le Turkestan à l'E par les provinces de Loughman et de Djelalabad au S par celle de Garna, et à l'O par le Khorasan, 200 kil sur 80 ch-] Kaboul. On trouve dans cette province des montagnes mais peu de rivières, des déserts immenses plaines plusieurs vallées denses cantons fertiles Mines d'or, d'argent, de fer mais à peine exploitées un peu d'industrie, tissus de coton tapis cuirs Commerce par caravane, mais g né par un état de guerre perpétuel.

KABOUL (royaume de) vaste état d'Asie borné par le roy de Hérat ou Khorasan oriental et le Turkestan au N les Seikhs à l'E, le Belouchistan au S, l'Iran à l'O s'étend de 67° à 70° long E, de 28° à 38° lat N. Il se compose de tout l'Afghanistan et du Sistan et a pour capit. générale Kaboul — L'histoire du Kaboul se confond avec celle de l'Afghanistan, on donne indifféremment ces deux noms au royaume qui se forma dans ces contrées en 1747, à la mort de Nadir-Chah, et qui eut successivement pour chefs Ahmed-Khan (1747-1773) Timour-Chah, fils d'Ahmed (1778-1792), Zehman-Chah, fils de Ti-

meur (1792-1802), Mahmoud-Chah, frère de Mahmoud (1802-1818). Sous ces derniers règnes la puissance des rois de Kaboul fut détruite par les dissensions des princes et par l'insurrection des chefs des prov., et le pays fut envahi par Hunjet-Suzg, puis (1830-42) par les Anglais, qui n'ont pu s'y maintenir.

KABR-IBRAHIM ou **KHATIL**, l'ancienne *Hibros* ou *Kirath-Arde* des Juifs, ville de Syrie (Damas), à 40 kil S de Jérusalem 5 000 hab Château-fort Mosquée ou l'on montre le tombeau d'Abraham, de Sara et de leurs descendants jusqu'à Joseph

KABS, ville de l'est de Tunis Voy **CABES**

KABYIJS Voy **KABAILS**

KACABA ou **KASBA**, nom donné par les Arabes, particulièrement dans les régences barbaresques, à la citadelle et au palais du souverain. On connaît surtout la *Acaba* ou *Casaba* d'Alger citadelle située sur une éminence à l'extrémité S de la ville Elle était la résidence habituelle du dernier dey d'Alger C'est dans la haçal à que les Français ont trouvé son trésor — Pour la Kabba de la Mecque, Voy **MECCQUE**.

KACHAN, ville de Perse (Irak-Adjémi), à 150 kil N O d'Ispahan par 33° 51 lat N 48° 51 long E 30 000 hab Jadis 150 000 hab Trente mosquées dix médresahs ou collèges, mur en terre, tours Soieries, tapis, brocarts d'or et d'argent, velours chales, tissus de coton ustensiles en cuivre Bons fruits (surtout les melons d'eau) Multitude de scorpions — Cette ville fut fondée par Zoberde, femme du calife Haroun-al-Raschid Sous le règne de Kéim-Khan, elle fut détruite par un tremblement de terre, mais bientôt après rebâtie

KACHAU ou **CASSOVIÉ**, *Kassa* en hongrois, ville forte de Hongrie (h-l du comitat d'Abaujvar à 28 kl S, d'Epures au confluent du Hernath et de la Tchémel 9 000 hab Evêché Académie royale, université gymnase, école normale arsenal deux casernes, fonderie moulins à poudre draps, tabac poterie de grès, tanneries — Kachau fut entourée de murailles sous le règne d'Emere En 12° Etienne V, et plus tard Andre III L'agrandirent En 1441 elle soutint un siège contre les Bohémiens

KACHEMYR Voy **CACHEMIRE**

KACHLNAH, ville de la Nigritie centrale, à 15° 18' lat N, 8° 30 long F, jadis capitale d'un royaume puissant qui s'étendait au N O du las Tchad et était arrosée au S par le Niger Aujourd'hui ce royaume est soumis aux Fellahs, et Kachenah est bien déchue de son importance.

KACHGAR, riv. du Turkestan chinois, naît dans l'O de cette contrée, coule à l'E, et grossit l'Yarkand après 880 kil. de cours. — Riv. de l'Afghanistan Voy **KAMEH**

KACHGAR ou **KACHAR**, ville du Turkestan chinois (Petite Boukharie), ch-l du khanat de Kachgar, par 39° 25 lat N, 71° 43 long E, 15,000 hab. Commerce d'étoffes de soie et de brocarts, ainsi que de chevaux que les Kirghiz y amènent en grand nombre. — Kachgar était jadis la capitale d'un empire puissant, possédé par des princes gengiskhanides aujourd'hui le khanat de Kachgar est nominativement tributaire de l'empire chinois, mais il est réellement indépendant.

KACHINE, ville de la Russie d'Europe (Tver) à 131 kil. N. E. de Tver, 5,000 hab Blane de cèruse. Ancien apanage des princes de Tver; souvent ravagée aux XIII^e et XIV^e siècles par les Tartares. — Le district de Kachine nourrit beaucoup de bestiaux et de chevaux, il compte 80,000 hab.

KACHIRA, ville de la Russie d'Europe (Toula), à 140 kil S. E. de Moeou, 5,000 hab Suif, tanneries, blanchisseries de cre. — Cette ville était jadis sur la rive gauche de l'Oka, mais la guerre et la peste l'ayant dépeuplée du XVI^e au XVII^e siècle, on la rebâtit en 1656 sur la rive droite. Le district de Kachira contient 100,000 hab.

KACHEMIR. Voy. **CACHEMIRE**.

KADDALOR, *Cuddalore* des Anglais, ville de l'Inde anglaise (Madras), dans le district d'Arkot mérid., à 20 kil S O de Pondichéry, entre deux branches du Palour Grande industrieuse, peuplée et bien bâtie. On la nomme aussi *Gondelour*

KADDAPA, dite aussi *Coddapa* ou *Cuddapa*, ville de l'Inde anglaise en-deçà du Gange (Madras), ch-l du district de ce nom, par 14° 32 lat N et 78° 28 long E. Jadis possédée par un rajah dépendant du souverain de Golconde, soumise par Aureng-Zeyb, et enfin prise par les Anglais en 1800.

KADDAPA, un des deux districts fournis à l'Inde anglaise immédiatement par l'ancienne province de Balaghat, a, entre autres villes, Kaddapa, son ch-l. Sidout et Gandikotta.

KADER-BILLAH, calife abbasside, regna de l'an 991 à l'an 1031 de J.-C. et se maintint toujours en paix avec les peuples voisins.

KADI Voy **CADI**.

KADICHAH, première femme de Mahomet, née l'an 56° de J.-C. était une riche marchande de la tribu arabe des Korachites Elle était déjà veuve de deux maris, et avait 40 ans lorsqu'elle prit à son service, comme facteur ou intendant Mahomet, alors âgé de 25 ans, qui lui inspira les sentiments les plus vifs d'amour et d'admiration, et obtint bientôt sa main Kadichah donna quatre garçons et quatre filles au prophète entre autres la belle Fatime Elle mourut en 628, après une union de 24 ans

KADI-KEUI, l'ancienne *Chateadome*, ville de la Turquie d'Asie, sur la mer de Marmara, vis-à-vis de Constantinople, et à 3 kil S E de Scutari

KADJAAGA ou **KAJAGA**, petit état de Sénégambie entre ceux de Geduma au N, de Bambouk au S, de Foutatoro à l'O, et de Kasson au N F 100 000 hab Capitale, Galam. Mines d'or, abie

KADJARS (dynastie des), dynastie turcomane qui règne actuellement en Perse, a pour chef Mohammed-Hyçan Khan, qui était fils d'un gouverneur du Mazanderan sous le règne de Chah-Thamasp II et qui se rendit indépendant vers 1718, à la faveur des troubles occasionnés par la mort de Thamasp-Khoul-Khan Après avoir régné seulement sur les provinces du Nord (Mazanderan, Chilan, Asterabad), et avoir eu à combattre divers compétiteurs notamment Kéim-Khan les Kadjars s'établirent définitivement sur le trône de Perse en 1794 Les princes de cette dynastie sont Mohammed Hagan Khan (1748-1758), Aga-Mohammed, fils de Mohammed (1794-1797), Laha-Khan plus connu sous le nom de Feth-Ali-Khan, neveu d'Aga-Mohammed (1797-1834), Mohammed-Mirza, petit-fils de Feth-Ali, et qui règne au) Le nom de *Kadjars* qui veut dire en turc *faufas*, fut d'abord appliqué à des déserteurs de l'armée ottomane auxquels Chah-Abbas I donna un asile à la fin du XVI^e siècle ils s'établirent en assez grand nombre dans le Mazanderan pour y former une tribu importante

KADJARS ou **KADJARS** (monts) chaînes qui terminent au Nord la vaste plaine du Kobi, et qui doit être regardée comme la continuation de l'Ihan Chan ou mont Céleste, quoique entre ces deux chaînes s'étende un vaste plateau (le Kobi). Les monts Kadjars se dirigent à l'E, et arrivés près de Barin en Mongolie, ils se confondent avec les chaînes neigeuses du Ts-Hang

KADLUBEK ou **KADIUBEK** (Vincent), ancien historien polonais, né à Kuriewo était évêque de Cracovie, et mourut en 1223 ou 1223 On a de lui *Chronica regni Poloniae* publié en 1612.

KADOM, ville de la Russie d'Europe (Tambow), à 200 kil N. de Tambow 5 500 hab — Fondée par les Tartares. Les Russes y battirent les Bulgares en 1209.

KASAND ou **CASSANDRIA** (le dé) fle du riv

de Hollande (Zélande), entre la mer d'Allemagne au N., l'Écuzet occidental au N. E., et différents canaux au S. et au S. O., 18 kil. sur 7. Lieu principal, Kadzand (800 hab.). Céréales, riches pâturages, fromages excellents. — Cette île faisait autrefois partie de la Flandre hollandaise. Dans le xvr siècle, un grand nombre de protestants français réfugiés s'y établirent. Les Provinces-Unies la prirent en 1604 et les Français en 1794. Elle fit sous l'empire partie du dep. de l'Escuzet.

KÄMPFER (Engelbert), voyageur et médecin allemand, né à Lemgo (Lippe) en 1651, mort en 1716, parcourut dès sa première jeunesse les états du Nord, accompagna en 1683 comme secrétaire d'ambassade Louis Fabricius, ambassadeur de Suède, à Moscou et à Ispahan, puis s'embarqua comme médecin sur une flotte hollandaise, visita l'Inde, les îles hollandaises, et pénétra jusqu'au Japon où il fit les plus précieuses observations sur le pays et sur l'histoire naturelle (1690-93). Il revint en Europe en 1693, et se fixa dans sa patrie où il fut nommé médecin du comte de Lippe. Il publia en 1712, à Lemgo, sous le titre d'*Amentates exoticae*, in-4, un livre rempli de détails intéressants sur les pays qu'il avait parcourus, notamment sur le Japon. Il a laissé aussi de précieux manuscrits d'où Hama Sloane tira une *Histoire du Japon*, publiées en anglais, Londres, 1727, et traduite en français par Desmarteaux, La Haye, 1731. ces manuscrits n'ont paru qu'en 1777. K. introduisit l'acupuncture en Europe.

KÄSMARKT ou **KAISERSMARKT**, ville de Hongrie (Zips), sur la Poprad, à 17 kil. N. O. de Leutschau, 3,900 hab. Flanelle, toiles antrepôt de vins et de toiles. — Peuplée par des Saxons qui y furent appelés par les rois de Hongrie. L'empereur Sigismund la fortifia en 1433 pour la mettre à l'abri des incursions des Hussites.

KÄSTNER (Abrah-Gottlieb), professeur de mathématiques à l'université de Göttingue, né à Leipsick en 1719, mort en 1800, s'est surtout distingué par son enseignement et par ses livres élémentaires. Il fut un des membres les plus actifs de la société littéraire de Göttingue et publia plusieurs volumes des Mémoires de cette société. Ses principaux ouvrages, outre ses traités élémentaires, sont une *Histoire des Mathématiques*, 1796-1800, à vol. in-8, en allemand, inachevée, *Nouvelle démonstration de l'immortalité de l'âme*, en allemand, 1767.

KAFERISTAN (c.-à-d. en turc *pays des infidèles*), contrée de l'Asie centrale, au N. de l'Hindou-Kouch, comprend le bassin du Haut-Oxus, et une partie du cours du Kachgar ou Kameh. Outre le Kaféristan proprement dit, qui renferme le district de Tchentral dans la vallée du kameh, on y remarque le khamat de Kandouz (avec les districts de Khouloum, de Heibuck, de Gori, d'Indeab, de Tadjikan et de Hourzouf-jam), le Badkuchan, le koulouk, le Chaghnan, le Wakhan et le Deirwa. Les habitants du Kaféristan sont idolâtres, c'est ce qui leur a fait donner le nom de *Kafres* (c.-à-d. *infidèles*).

KAFER-NIHAN, rivière de la Tartarie, dans l'est de Hissar, descend des monts Kachgar-Davan, sur les limites de l'état de khotkan, coule au S. O., passe près d'un petit bourg de même nom, puis auprès d'Hisar, et se joint au Djihoun après 450 kil de cours.

KAFFA, ville de Russie. Voy. CAFFA.

KAFFER, riv. de Perse, sort du mont Kobul, à l'O. de Chyras, coule au S. E., et se perd dans la vallée de Kaffer après 200 kil. de cours. — Bourg de Perse, à 90 kil. S. E. de Chyras, sur la rive gauche, résidence d'un khan.

KAFOUR, souverain de l'Égypte, avait d'abord été esclave. Mohammed-Ikhdid en mouvant le sultan régnant pour Aboul-Casem, son fils, l'an de J.-C. 946; il conserva l'autorité sous Aboul-Hagau,

frère d'Aboul-Casem, et monta lui-même sur le trône à la mort de ce dernier en 966. Il ne régna que deux ans, et fut universellement regretté. Après sa mort, l'Égypte fut anéantie par les Fatimites.

KAFSA, ville d'Afrique. Voy. CAFFA.

KAHER-BILLAH, calife abbasside, succéda en 932 à son frère Moktader, qui il avait tenté de détrôner trois années auparavant. Il révolta ses sujets par ses cruautés et son avarice; ils le surprirent une nuit que li ivresse l'avait plongé dans un sommeil profond (934), lui crevèrent les yeux et le jetèrent dans une prison d'où il ne sortit que pour aller mendier pendant le reste de sa vie. Sous son règne, les Boudes formèrent un empire dans la Mésopotamie, et Mohammed-Ikhdid se rendit indépendant en Égypte.

KAHIRAH (EL), ville d'Égypte. Voy. CAIRE (EL).

KAHLE (L.-Martin), professeur de droit, né à Magdebourg en 1712, mort en 1775, enseigna le droit à Göttingue, à Marbourg, et remplit plusieurs emplois à Berlin. On a de lui, entre autres ouvrages, une édition augmentée de la *Bibliotheca philosophica* de Struvius, Göttingue, 1748, un *Examen du livre intitulé Métaphysique de Newton et de Leibniz*, en allemand, 1740, traduit en français par Gautier de Saul-Blanchaud, La Haye, 1744; *Corpus juris publici*, 1714.

KÄHLING-BIRCH, Cetus mont, chaîne de montagnes d'Autriche, sur la rive droite du Danube, au S. O. de Vienne, à 100 kil. de long, une partie de cette chaîne forme la tôte de Vienne (Wienerswald). L'extrémité orientale de la chaîne, dite *Kahlenberg* et *Josephsburg*, est très élevée. — Le Kahlenberg forme levi mit les Alpe nonques.

KAJANIENS ou **KAJANIDS**, nom donné par les Persans à la dynastie qui succéda à celle des Pahlavans. Le premier de la famille fut Kakhobad (le Djeoces des Grecs) qu'on place vers 733 av. J.-C. On le trouve surtout parmi ses successeurs: Kai-haous (Artaxerxès Kai-kosrou (I) (gr.) 536; Iohrap (Cambyses), 30 Gouchlak-p Darius, fils d'Hystaspes, 521 Xerxès, 1^{er} Artaxerxès-Darius-Dast (Artaxerxès-Longue main), 471 Artaxerxès II, Sogdian et Darab (Darius Nottius), 424, Artaxerxès-Mémemon, 404, Artaxerxès Oclius, 362, Arxas, 336, Darab II (Darius Codoman), 336, qui fut détrôné par Alexandre en 331 et en qui finit la dynastie.

KAI-M BIAMRILLAH, calife abbasside, fils de Kader-Billah, régna de 1031 à 1075. Il se vit pour quelques temps contraindre à abandonner Bagdad, mais il y fut rétabli par le sultan de khoragan, Togrul-Beg, dont il avait imploré l'assistance, si pays ce service par un entier a-servissement aux volontés de Togrul-Beg et de ses successeurs.

KAIFFA Voy. CAIRE.

KAI-KAOUS, premier persan de la dynastie des Kasaniens, est peut-être le même qu'Al-jag. Voy. AYTAGE et KAVIENSIS. — Nom de deux princes seldjoukides qui régnèrent à Konieh. On les nomme aussi *Azzeddin*. Voy. KONIEH.

KAI-KOBAD, premier prince des Kasaniens, le même que Djeoces. Voy. DJEOCES et KAVIENSIS. — Prince seldjoukide de Konieh. Voy. KONIEH.

KAI-KOUSON (Gathelidim), nom de trois princes seldjoukides de Konieh. Voy. KONIEH.

KAIMES ou **KAIMIS** (Jord). Voy. HOME.

KAINARDJI (каинчюга), ville de la Turquie d'Europe, à 70 k S. de Solisive (ancienne Bulgarie), est célèbre par le bapte qui y signèrent en 1774 Abdoul-Hamid et Catherine II et donna à la Russie le pays entre le Danube et le Bog, lui ouvrait la mer Noire, et assurait l'indépendance aux Tartares de la Crimée et du kouban.

KAINSK, ville forte de Sibérie (Tomsk), à 430 kil. S. O. de Tomsk; 3,400 hab. Bâtie pour contenir les Kalmeuks et les Kirghiz.

KAIOMARTS, nom du premier homme dans la mythologie du Zend-Avesta *Voy. PICRADIENS*
KAIOR ou **CAYOR**, état de Nigritie, s'étend le long de la côte jusqu'au-delà du cap Vert Ch.-I., Ghignas. C'est le plus puissant des états ghignas, le roi du Kasor prend le titre de *Damsel*.

KAIQOU ou **GAIQOU-KHAN** 3^e grand-khan des Mongols, petit-fils de Gengis-Khan et fils d'Oktai, né vers 1205, mort en 1248, vécut longtemps en Hongrie, mais après la mort de son père, qui avait étendu sa domination dans l'Asie centrale et l'empire chinois il revint en Asie (1246). Son neveu avait succédé à Oktai il se fit donner la régence et bientôt après la couronne Kaiouk acheva la conquête de la Chine commencée par Oktai mais la mort vint l'arrêter subitement au milieu de ses victoires Kaiouk est connu dans les listes des souverains de la Chine sous le nom de Ting-Tsoung

KAIR-FIDYV *Voy. BARBEROUSSE*

KAIROUAN ou **KAIRWAN**, ville importante de Babilonie, dans l'état de Tunis, à 130 kil S E de Tunis, par 7° 31' long E 35° 38' lat N., 50,000 h., y sainte, c'est mosquée Entrepôt du comm avec l'intérieur de l'Afrique — On croit que cette ville occupe l'emplacement de l'ancien *Vicus Augusti*. Elle doit son importance aux Arabes. Elle devint vers l'an 670 la capitale d'une puissante principauté qui fut d'abord soumise aux califes puis se rendit indépendante sous les Aglabites (780-909) Les Fatimites expulsés des Aglabites de hautouin et y régnèrent jusqu'en 972, époque où Moez I. cédilla, devenu maître de l'Égypte, céda le gouvernement de Kairouan à Youssouf-ben Zeïri, chef de la dynastie des Zenites Les Almohades de Maroc envahirent le Kairouan en 1150 Lors de la décadence de cette dynastie au XIII^e siècle Kairouan passa sous la domination des princes de Tunis et auj. encore cette ville est tributaire du pacha de Tunis

KALBAKS nom que se donnent eux-mêmes les Kirghiz *Voy. KIRGHIZ*

KAISARIE H. Cassarea nom commun à plusieurs villes d'Orient Les deux plus célèbres sont 1^o une ville de la Turquie d'Asie (Césarée), à 220 kil N E de Koniah 25,000 hab Ch.-I de livah. Murs, tours, collées grecs Maroquin, coton C'est l'ancienne *Césaire de Cappadoce* ou *Mazaca* Pri e et dépeuplée par Sapor roi de Perse, sous le règne de Valerien Elle avait alors 400 000 hab — 2^o une ville de Syrie (Acre), à 95 kil N O de Jérusalem (auj. en ruines et presque abandonnée) C'est l'ancienne *Césaire de Sion*, ou de *Diusus* Elle fut surtout célèbre au temps des croisades *Voy. CESARÉE*

KAISERSBERG, bourg de France, ch.-I de canton (H-Rhin) à 15 kil S de Colmar, sur un affluent du Fecht 3 383 hab. Toiles et fils de coton, excellent vin dans les environs. Pair e du réformateur Mathias Zell et de Joseph Lange — Fondée par l'empereur Frederic Barberousse, elle fut ville libre et impériale dès son origine Avec Munster et Turckheim elle forma le ce qu'on nommait la ovasitie de Kaisersberg, dépendante de la préfecture d'Hagenau Rodolphe de Habsbourg s'en empara au XIII^e siècle elle fut cédée à la France en 1618 Elle souffrit beaucoup pendant les guerres entre la France et l'Allemagne aux XVII^e et XVIII^e siècles

KAISERSLAUTERN, ville de la Bavière Rhonane ch.-I de district, à 49 kil N. O. de Spire 8 200 hab. Mursailles, trois églises, séminaire normal et gymnase Coton, bas, bière — Cette ville est importante, parce qu'elle domine le passage des Vosges qui conduit de France à Mayence et à Landau Les Français y livrèrent aux Prussiens et aux Autrichiens en 1793 et en 1794, deux combats désavantageux. Marceau en expulsa les Autrichiens en 1795, elle fut alors réunie à la France et forma jusqu'en 1814 le ch.-I d'un arrondissement du département du Mont Tonnerre

KAISERSTUHL, groupe de montagnes du grand-duché de Bade, entre le Rhin, l'Elle et le Trissau 50 kil de circuit environ. Sommet principal le Todtenkopf. — Ville de Suisse (Argovie), à 31 kil N. E d'Aarau, 550 hab. Elle occupe l'emplacement de l'ancien *Forum Tiberu*.

KAKÉTIE ou **KAKÉTH**, prov. de la Géorgie, sur la gauche du Kour et au S du Caucase, entre le pays des Leughis à l'E, la Kartlisme, et la Soukhéie à l'O 220 kil sur 100, 90,000 h. Vigne Snak et Téliavi Beaucoup de villages; sol très fertile, vin, blé, garance, fruits, etc. — Le Kakéthe appartient à la Russie depuis 1862. *Voy. GEORGIE*

KAKIG I, roi d'Arménie de 989 à 1020, de la famille des Bagratides, vainquit plusieurs peuples rebelles de l'Arménie orientale (989-997) fit quelques autres guerres, et embellit sa capitale

KAKIG II dernier roi bagratide en Arménie, monta sur le trône à 17 ans, et régna de 1042 à 1079. Étant allé à la cour de Constantin Monomaque (1045) il fut retenu par ce prince, qui le contraignit à le désigner pour son successeur au trône d'Arménie, et lui donna en échange une ville de Cappadoce Ayant fait dans la suite quelques incursions sur les terres des Grecs, il fut pris et massacré, 1079

KAKONDI ville de Soudanie chez les Nalou, à 280 kil N de Sierra-Léone Le major Peddi et le capitaine Campbell y sont morts.

KAKONGO *Voy. CACONGO*

KAKORO riv. de Sénégambie, dans le Foutadou naît par 12° 10 lat N., et grossit le Sénégal par 13° 3' Cours 400 kil

KALAMATA, ville de Grèce *Voy. CALAMATA*

KALB, ville du roy de Wurtemberg. *Voy. CALW*
KALL (Jean, baron de), général des armées américaines né en Allemagne, à Nuremberg, en 1732, était entré fort jeune au service de la France Il se trouva aux États-Unis pour une mission dont il avait chargé le ministre Chouseul, lorsqu'éclata la guerre de l'indépendance (1776) il se prononça vivement en faveur des Américains, et après un voyage en France revint accompagné d'un grand nombre d'hommes distingués, parmi lesquels le général La Fayette (1776) Il obtint un des principaux commandements de l'armée et perdit glorieusement à la bataille du camp de Clermont en 1780

KALÉD *Voy. KHALÉD*

KALENBURG, principauté du roy de Hanovre, entre celles de Lunebourg et Hildesheim, le duché de Brunswick la principauté de Lippe-Deilmold, la Hesse-Cassel, la Hesse-Électorale, la principauté de Schaumburg-Lippe et la prov. de Hoya 90 kil sur 40 160 000 hab Ch.-I Hanovre. Montagnes au S., plaines au N marais, sables et bruyères Ce pays est arrosé par le Weser au S O et la Luine au N O Il produit en abondance grains, lin, navette, légumes, etc fer, houille, sel, chaux, pierre, tourbes, etc Assez d'industrie. — Cette principauté doit son nom à un vieux château-fort situé à quelques kil au S de la ville de Hanovre Au moyen âge elle appartenit d'abord à la maison de Lunebourg mais elle devint en 1478 la propriété de la branche de Wolfenbützel, puis revint de nouveau à la branche de Brunswick-Lunebourg en 1634 passa ensuite par partage à la lignee de Zell et échut par héritage en 1705 à Ernest-Auguste électeur de Hanovre A partir de ce moment elle a toujours appartenu au Hanovre.

KAL GOUIF, île de la Russie d'Europe (Arkhangel) dans l'Océan Glacial Arctique, par 68° 44' 00" 27 lat N et 64° 20' 00" 30 long. E. 90 kil sur 60 Renards, ours, peaux de cygne, duvet et plumes d'ours sauvages Arbres nains

KALI, riv. de l'Hindoustan, prend sa source sur le versant méridional de l'Himalaya, traverse

le Népal, l'Aoude, et va se joindre à la Gograh (un des principaux affluents du Gange) par 27° 40' lat. N., 78° long. E. Cours, 460 kil.

KALIANI ou **CALLIANI**, ville de l'Inde anglaise (Bombay), à 49 kil N. E. de Bombay, sur la rive gauche du Houlas, par 70° 52' long. E., 19° 17' lat. N. Peuplée et commerçante, quoique bien endommagée par les guerres des Mahrattes et des Mahométans.

KALIB TCHEI EBI Voy. **HAMI-KHALFA**.

KALICH ou **KALISZ**, ville de la Russie d'Europe (Pologne), à 215 kil. O. de Varsovie, sur la Piorra, 15,000 hab. Ch. I. d'une des wotwoïodes de l'ancienne Pologne. Evêché cath. Gymnase, institution de cadets. Lainages, toiles draps, gants, tanneries. Près de cette ville les Russes défèrent complètement les Suédois en 1706 II y fut conclu en 1813 un traité d'alliance entre l'empereur de Russie et le roi de Prusse. — La wotwoïode de Kalich, située entre celles de Na-ovic, de Sandomir, de Cracovie et les États prussiens, a 200 kil sur 90, et compte 590,000 hab. Elle se divise en 5 obwodies.

KALIDASA, célèbre poète indien a composé en langue sacrée des poèmes (un entre autres qui renferme l'histoire de *Raghu*), des drames dont le plus connu est intitulé *la Reconnaissance de Sacountala*, ou *l'Anneau fatal* (traduit en français par M. Chézy, Paris, 1830, avec le texte sacré), et plusieurs poésies lyriques. Ce poète paraît avoir vécu dans le 1^{er} siècle av. J.-C. Quelques savants le croient beaucoup plus moderne.

KALIES Voy. **CALIFES**.

KALIL-ASCHRAÏ, sultan d'Egypte (1290-93) fils de Kélaou asséagea Damas et s'empara de presque toute la Syrie. Il se fit détester de ses sujets et perit assassiné.

KALIL-PACHA, grand-vizir d'Amurat II, remporta en 1444 la bataille de Varua, ou perit le roi de Hongrie Ladislas, et contribua beaucoup à la prise de Constantinople par Mahomet II (1453). Néanmoins ce prince l'éloigna peu après des affaires, sous prétexte de trahison.

KALIOUGA ou **KALI-YOUGA** (c.-à-d. *Agenour Age de fer*), ère en usage chez les Hindous, est importante comme commençant la période ou l'histoire de l'Inde acquiert quelque authenticité, les 3 âges précédents étant tout à fait fabuleux. On fait remonter l'ère de Kalouga à l'an 3101 av. J.-C., époque de la fondation du royaume de Magada ou Bahar.

KAI KA (a). Voy. **KHALKA**. — **KALKAR** Voy. **CALGAR**.

KAI KAS, peuple mongol Voy. **KHALKAS**.

KALKBRËNNER (Christian), compositeur, né en 1755 à Munden (Hesse-Cassel), s'établit d'abord à Berlin où il fut attaché à la reine de Prusse et au prince Henri, et vint vers 1796 se fixer à Paris, où il mourut en 1806. On a de lui *la Veuve de Malabar*, *Olympie*, *Saïl*, *Don Juan*, *Océane*, et des suites de musique. — Son fils, Frédéric K., m. à Paris d'écholéc en 1848, s'est acquis une réputation européenne comme pianiste et professeur. Il a fait école.

KALLINGER, ville très forte de l'Inde anglaise (Calcutta), à 135 kil S. O. d'Allahabad, par 78° 5' long. E., 24° 58' lat. N., sur une haute montagne. Prise par les Anglais en 1813. — A 35 kil au S. sont les célèbres mines de diamants de Pounah.

KALMOUKS ou **ELEUTHES**, peuple de la famille mongole, habite en grande partie, surtout depuis 1771, dans l'empire chinois où il occupe la Dzungarie. Ils forment quatre grandes tribus les Khochot, au nombre de 40,000 familles, dans le Khou-khou-noor, les Dzungares proprement dits réduits à 20 ou 30,000 familles, les Torgoout, moins nombreux, dans l'O. de la Dzungarie, et les Durbet, qui sont mêlés, les uns aux Dzungares, les autres aux Torgoout. Le reste des Kalmouks campe en Russie, sur la rive droite du Volga et sur les

deux rives de la Kouma. Ils comptent 15,000 tentes. — Les Kalmouks sont de taille moyenne maigres, laids ils ont la tête large et plate, les yeux étroits, les lèvres épaisses, le nez écrasé, les cheveux noirs et le teint basané; ils sont doux et hospitaliers, mais paresseux, sales et rnaés. Ils professent la religion lamaïque, obéissent à un khan électif, élisent beaucoup de troupeaux, campent sous des tentes de feutre et sont nomades. Les Russes en tirent quelques troupeaux légers et les emploient à défendre les frontières de l'empire contre les incursions des Kirghiz et des Nogais. — Les Kalmouks habitaient primitivement le Turkestan, au xviii^e siècle, la nation presque tout entière émigra en Russie. Ils campèrent sur les bords de l'Ilmba s'étendant jusqu'à l'Oural et l'Iluk. Man, en 1771 mécontents du gouvernement russe, les Kalmouks se transportèrent pour la plupart dans la Dzungarie où l'empereur chinois Khan-loung leur permit de résider.

KALOZLA, ville de Hongrie (Pesth), à 110 kil S. de Pesth 7 400 hab. Archevêché, séminaire.

KALOSKOPI ou **BELEVERE**, ville de la Grèce moderne elle est l'ancienne *Stis*.

KALOUGA, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouy de Kalouga, sur l'Oka, à 150 kil S. O. de Moscou 27,000 hab. 10 kil de tour Archevêché 3 900 maisons, gymnase etc. Toiles à voiles, tissus de coton, drap, chapeaux savon, raffinerie de sucre, etc. Grand commerce d'importation avec l'Allemagne. Cette ville existait dès le xiii^e siècle, elle a occupé trois emplacements autres que celui sur lequel elle s'élève auj. — Le gouvernement de Kalouga borné par ceux de Smolensk au N. O., de Moscou au N. E., de Toula à l'E., d'Orël au S. et à S. O., a 270 kil sur 130 et compte 1 220,000 hab. Culture de grains. Ce gouy n'a été formé qu'en 1778. Il faisait autrefois partie de celui de Moscou.

KALPY, ville forte de l'Inde anglaise (Bengale sur la Djemnah), à 160 kil S. E. d'Agra. Bien peuplée grand commerce en coton. Cette vil^l appartenait jadis aux Mahrattes qui y furent battus par les Anglais en 1785 en 1806, le roi du Holkar qui la possédait la céda aux Anglais.

KALSI, ville de l'Inde anglaise (Bengale), à 100 kil N. O. de Srinagor, au confluent de la Djemnah et de la Tones. Entrepôt des denrées du Ghéroua et du Bengale.

KAM, province du Thibet, bornée au N. par l'avis de Khou-khou-noor, à l'O. par l'Ouel, au S. par la Chine et l'empire birman. Chef-lieu, Beshung. Montagnes. Argent, cuivre, fer, plomb.

KAM D 30^e voyageur etc. Voy. **CANO** (Jacques).

KAMA, rivière de la Russie d'Europe, sort des monts Ourals, coule à l'E., puis au S., et se jette au Volga à 65 kil. au-dessous de Kazan. Elle arrose les gouvernements de Viatka, de Perm, d'Orenbourg et de Kazan. Cours, 1 500 kil. Affluents la Vichera, l'Obra, la Silva, la Bréjala, l'Ik.

KAMA ou **KAMADÉVA**, divinité indienne, correspondait à l'Amour ou Cupidon des Grecs.

KAMAR (*jeune-erl*) ou *montagnes de la Lune*, montagnes d'Afrique. Voy. **LUNE** (mont. de la).

KAMÉH ou **KACHGAR**, riv. de l'Asie centrale, naît sur le versant oriental du Belour-tagh, entre dans le Kaseristan, et grossit le Kabout à 20 kil. N. E. de Djelalabad. Cours, 450 kil.

KAMENETZ ou **KAMINIEC**, ville de la Russie d'Europe (Podolie), dans l'ancienne Pologne, par 24° 11' long. E., 48° 41' lat. N., 5,700 hab. Archevêché grec, évêché catholique, église arménienne, couvents, etc. Commerce de pelleteries. — Cette ville fut fondée au xvii^e siècle, et servit longtemps de boulevard à la Pologne du côté de la Turquie. Les Turcs s'en emparèrent en 1672; ils la rendirent par la paix de Carlowitz en 1699.

KAMENSKOI, ville de la Russie d'Europe (Perm), à 70 kil. E. de Ikatérinbourg, 2,500 hab. Mines de fer qui appartiennent à la couronne. Mines.

KAMENZ, v. du roy. de Saxe. Voy. CAMBRETZ.

KAMIN, ville des États prussiens. Voy. CAMBRETZ.

KAMIS, divinités indigènes du Japon, ne sont autres que des hommes divinisés, et paraissent analogues aux héros des Grecs et des Romains.

KAMNITZ (KAMNITZ), en tchèque *Faerka-Kamnice*, ville de Bohême, à 36 kil. N. E. de Leitmeritz, 2,000 hab. Châteaux Verrières, blancheries indiennes, bas au métier et à l'aiguille.

KAMPEN, ville murée de Hollande (Yssel-Supérieur) à 13 kil. N. O. de Zwoll, sur l'Yssel, 7,000 hab. Belle église Saint-Nicolas, hôtel-de-ville, haute tour. Pont sur l'Yssel de 256 mètres. Moulins à huile à tan poteries, tualeries fours à chaux chantiers de construction etc. — Cette ville fut fondée en 1238. Elle fut prise par les États en 1578 et se rendit en 1672 aux Ministériens qui l'abandonnèrent l'année suivante.

KAMROUP, prov. du territoire d'Assam (auj. aux Anglais), jadis état indépendant, 220 kil. sur 100 Ch.-l., Gwahatee ou Gohati.

KAMTCHADAIKS, indigènes du Kamtchatka, sont fort peu nombreux auj. (3,000 au lieu de 15,000 qu'ils étaient jadis) — Il ne faut pas les confondre avec les Amos ou Kouriles.

KAMTCHATKA, grande péninsule de la Sibérie orientale, entre la mer d'Okhotsk, l'Océan Glacial arctique et la mer de Kamtchatka, s'étend de 51° à 33° lat. N., et de 152° 50' à 171° long. E. 1,350 kil. sur 400 Ch.-l., Pétravpavlovsk. Beaucoup de mont., 5 volcans (Klioutchevskoi Avatcha, etc.) Le pays est arrosé par une riv. nommée aussi Kamtchatka, air sans grands froids, forte humidité, sol peu fertile, pas d'animaux domestiques, quantité de gibier, poisson en abondance homards coquillages végétaux, eau-de-vie de jone, une seule mine de fer. Commerce de fourrures. — Le Kamtchatka appartient aux Russes depuis 1706. Comprend d'abord dans l'immense gouvernement d'Irkoutsk il forme auj. une des huit grandes divisions de la Sibérie.

KAMTCHATKA, riv. de la Russie d'Asie (Kamtchatka), court au N. E., puis à l'E., et se jette dans l'Océan par 58° 30' lat. N. 500 kil. de cours.

KAMTCHATSK (VERA-PANOV et MURAVI), deux bourgades du Kamtchatka, l'une près de la source, l'autre à l'embouchure du Kamtchatka (200 et 300 hab.).

KAN, KANAT. Voy. KHAN, KHANAT.

KANARA, prov. de l'Inde en-deçà du Gange, dans les possessions angl. (Près de Madras), sur la côte occidentale du Décan, lat. 12° 5' - 15° 30' lat. N. et 71° 50' - 73° 25' long. E. est située entre le territoire de Goa et le Bedjapour anglais au N., le Malabar à l'E., le Malabar au S., et la mer d'Oman à l'O. - 400 kil. de long sur une largeur qui varie de 100 à 10 kil.; 680,000 hab. Ch.-l., Mangalore (jadis était Haidernagar). Le Kanara est traversé par les Ghattes occidentales, et est arrosé par un grand nombre de riv. éduées. Plusieurs ports (Mangalore, Ancoia Onora, Kondapour, etc.). Sol fertile riz, pavane, cardamome, bois de sandal, tek, noix de betel. Éléphants et animaux sauvages. Commerce actif. — Le Kanara fut conquis en 1767 par Haider-Aly, qui enleva une partie de ses habitants pour en peupler le Malabar. En 1799, il fut cédé aux Anglais.

KANDAHAR, ville de l'Afghanistan, par 33° 20' long. E., 33° lat. N., entre l'Ourgnandab, affluent de l'Hermend, et le Tarnak, à 300 E. S. O. de Kaboul, 100,000 hab. Une des plus belles villes de l'Asie elle a été capitale du Kaboul (1747-1774); elle est auj. capitale du Kandahar. On y remarque surtout la vaste rocade nommée *Tekasse*, garnie de riches boutiques. — Près de la ville actuelle de Kan-

dahar on voit les ruines de l'anc. Kand (Demetrius?), qui remonte au temps d'Alexandre, et qui, s'étant révoltée contre Nadir, fut détruite. Le conquérant la remonta à sa parure et y donna le nom de Nadir-Abad; mais elle reprit son anc. nom. Occ. par les Angl. en 1839.

KANDEHAR, prov. de l'Afghanistan, bornée au N. par le roy. de Hérat, au N. E. par la prov. de Gazna, au S. E. par celle de Siwy, au S. par le Belouchistan, au S. O. par le Sistan, à l'O. par la prov. de Peshawar Ch.-l., Kandahar.

KANDFICH, dit aussi *Kandesch* ou *Candesch*, prov. de l'Inde anglaise en-deçà du Gange (Bombay), dans le N. O. du Décan, entre le Malwa au N., Allahabad et le Béhar à l'E., l'Aurangabad au S. et le Guzerat à l'O. 380 kil. sur 162, 2,000,000 d'hab. Ch.-l., Nandode. Divison, 3 districts. Gazna, Kandech, Mewar. Elle est traversée par les Ghattes, arrosée par la Nerboudha et le Tapti. Pays boisé fertile, mais mal cultivé et rempli d'animaux sauvages. — Le Kandech était gouverné au xv^e siècle par des princes afghans, il passa ensuite sous la domination du Grand-Mogol, puis fut conquis par les Mahrattes, en 1818 il était partagé entre les souverains du Sindhya et d'Holkar. Ce dernier fut obligé de céder sa part aux Anglais qui étendirent bientôt leur domination sur tout le Kandech.

KANDJAW, ancien nom du KOLCHÉTOUR.

KANDOUZ ou **KOUNDOUZ**, ville du Turkestan indép. ch.-l. de khanat, à 130 kil. E. de Balk, sur la rive gauche du Denghi, 1,500 hab. Résidence de l'émir Hafler. Environs fertiles. — Le khanat de Kandouz est compris dans la région appelée *Kafestan* il embrasse tous les pays situés dans le bassin du Haut-Oxus et une partie de celui de la Karua, affluent du Kaboul. Voy. KAFÉSTAN.

KANDSAG ou **JEISSAYTIPOL**, ville de la Russie mérid. (Géorgie), à 150 kil. S. E. de Tiflis, sur un affluent du Kour. Citadelle ancienne résidence d'un klán, beaux jardins vignobles. — K existait dès le temps des Arsacides. Les Seljuks occid. la soustrirent en 1097. Les Mongols la prirent en 1235. Les souverains de Perse s'en rendirent ensuite maîtres. La Russie la leur enleva.

KANF riv. de Sibérie (Tomsk), nait dans le Petit-Altai, coule au N., tombe dans l'Élémeï au-dessus de Zayod-Mednoï-Sounganskoi Cours 450 kil.

KANTTI, lieu de la Tartarie indépendante, sur la route de Boukhara à Khokhan Abdullah-Sahéh-Kéran, khan de Boukhara, y défit en 1669 les khans de Tachkend du Turkestan et du Kaptechak, qui avaient réuni contre lui 400,000 hommes.

KANEV, ville de Russie (Kiev), à 106 kil. S. E. de Kiev, sur le Dniepr, 2,600 hab. Cette ville était jadis une place forte des grands-ducs de Kiev. Erlon-Khan la prit en 1239 et y mit des gouverneurs tartares. En 1782 l'impératrice Catherine II y eut une entrevue avec Stanislas-Auguste, roi de Pologne.

KANG-HI, empereur de la Chine, né en 1653, était fils de Chou-tchéu fondateur de la dynastie des Tang ou Mandchou, il monta sur le trône à huit ans (1661), et commença à gouverner par lui-même à treize. Son règne, long et glorieux, ne fut troublé que par quelques expéditions contre les Tartares Mongols, dans lesquelles il eut toujours l'avantage. Il encouragea et cultiva lui-même les sciences et les arts, protégea les Jésuites et autorisa l'exercice de la religion chrétienne par un édit (1692). Il mourut en 1722. Kang-hi a composé un grand nombre d'ouvrages, entre autres des *Maximes pour le gouvernement des états*, et des *Instructions morales pour son fils*.

KANGHRI, ville d'Anatolie. Voy. KIANKAR.

KANGOUROUS (lie des) lie de l'Australie, sur la côte méridionale de la Nouvelle-Hollande, par 135° 38' long. E., 35° 43' lat. N.; 140 kil. sur 30.

On y trouve de nombreux kangourous Découverte par Flinders, visitée en 1803 par Baudin qui la nomma *île Decrès*, en l'honneur du vice-amiral de ce nom.

KANGRAH, dite aussi *Nagorkote*, ville de la Confédération des Sikhs (Lahore), sur une montagne, près du Ravi Château-fort dit Kote-Kangra

KANITZ, ville de Moravie Voy KANITZ.

KAN-KIANG, riv de Chine, naît dans la partie mérid de la prov de Kian-ai, coule à l'E, puis au N, et tombe dans le lac Poyang Cours, 600 kil

KANO ou GHANAT, ville de Nigritie, capitale de l'état de Haoussa à 149 kil S E de Cachaena, par 12° lat. N., 7° long E., 32,000 hab de population permanente 25 kil de tour 15 portes en bois, maisons en pisé d'aspect mauresque marché bien pourvu d'articles d'Europe Stoffes de coton Entrepôt du commerce de toute l'Afrique centrale — Du temps d'Edrisi cette ville était la résidence du plus puissant roi de l'Afrique.

KANOBIN, *Cænobium* en latin moderne, ville de Syrie (Tripoli), à 44 kil. S E de Tripoli, sur le Nahr-Kadès, a été souvent la résidence du patriarche des Maronites

KANODGE ou KANOUGE (*Cainapaza* de Plin²) ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 191 kil E d'Agra, sur le Gally-Neddy et non loin du Gange avec lequel elle communique par un canal Longue rue de 9 kil vastes ruines Kanodge était très importante jadis Elle se rendit en 1013 à Mahmoud-le-Gaznévidé, après le départ du conquérant, les rajahs du Delhi surprirent la ville et la saccagèrent Elle ne s'est point relevée depuis

KANSA, princes indiens, rival de Krishna, est une incarnation de Siva Voy KRISHNA et SIVA.

KANSAS, riv des États-Unis (Missouri), a sa source entre l'Arkansas et la Platte et se joint au Missouri par la rive droite après un cours de 630 kil Il déverse son nom a un terrain fertile en 1850

KAN-SOU, prov de Chine au N O, formée de la partie occid du Chen-si et d'une partie de la Petite-Boukharie 2,000 kil sur 800 8,400,000 hab Ch-l, Lan-tcheou. Montagnes qui renferment des mines d'or et de mercure marbre, sel, etc le Hoang-ho traverse cette province Riz et autres grains — Le Kan-sou se divise en 9 départements (Lan-tcheou, Koung-tchang, Phing-liang, King-yang, Ping-hia, Kan-tcheou, Liang-tcheou, Sing-ning Tchun-si)

KANSOU ou KANSOUL-EL-GHAURY sultan d'Egypte, l'avant-dernier de la dynastie des Mamelouks bordjites, fut proclamé l'an 1561 de J-C à la suite d'une révolte. Il avait d'abord été esclavage et était âgé de 60 ans lorsqu'il monta sur le trône Il se mit à l'œuvre contre l'établissement des Portugais en Inde, après des révoltes intérieures, et régna jusqu'en 1586, époque à laquelle l'empereur des Turcs Sélim I envahit la Syrie Kansou fut vaincu et tué dans la plaine de Mardj-Dabek près d'Alep (1586)

KANT (Immanuel) célèbre philosophe allemand, né en 1724 à Königsberg, était fils d'un sellier Il étudia à l'université de Königsberg et parcourut en peu d'années le cercle presque entier des connaissances humaines il resta néanmoins longtemps obscur et pauvre, et fut pendant quinze ans simple répétiteur. Il obtint en 1770 la chaire de logique et de métaphysique à l'université de Königsberg, devint en 1786 recteur de cette université, et fut reçu en 1787 à l'Académie de Berlin Il mourut en 1804 dans sa ville natale, dont il n'était, dit-on, jamais sorti Kant est l'auteur d'un système qui fut époque et qui a opéré en philosophie une véritable révolution. Il se propose de soumettre à la critique toutes les connaissances humaines d'où sa doctrine a pris le nom de *criticisme*. Pour cela, il distingue dans nos connaissances deux parts, l'une qui appartient

aux objets de la pensée et qui nous est donnée par l'expérience c'est ce qu'il nomme la *matière*, l'*objectif*, l'autre qui appartient au sujet pensant et que l'esprit tire de son propre fond pour l'ajouter aux données de l'expérience c'est la *forme*, le *subjectif* La raison applique la forme à la matière comme le cachet donne son empreinte à la cire, peu elle eût vu comme existant dans les choses ce qui n'est réellement qu'en elle-même Kant fait le dénombrement de ces formes qui sont inhérentes à la raison humaine, et qu'il nomme indifféremment *idées a priori* *idées pures*, *catégoriques*, à leur tête il place les idées de temps, d'espace, de substance, de cause, d'unité d'existence, etc. Se demandant ensuite quelle est la valeur de nos connaissances et si nous pouvons légitimement passer du sujet à l'objet, il déclare que nous ne pouvons connaître directement ce qui nous est donné par l'expérience, que tout le reste est simplement un objet de foi ou de croyance, et qu'ainsi nos idées d'amour, d'univers, de Dieu, n'ont aucune certitude objective Cependant, par une heureuse contradiction, il accorde en morale à la raison humaine une autorité qu'il lui refuse en métaphysique là il croit à la liberté, à la loi impérative du devoir, à la nécessité d'une harmonie entre le bonheur et la vertu, et il se trouve ainsi conduit à rétablir comme indubitables les vérités qui sont impliquées dans celles-là, l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme En morale, ce philosophe enseigne une doctrine rigide fondée sur l'idée du bien absolu et qui rappelle le stoïcisme Kant a laissé un grand nombre d'ouvrages qui se rapportent, les uns à la philosophie les autres à différentes sciences Ses ouvrages philosophiques les plus importants sont *Critique de la raison pure* 1781, 1787, etc (c'est là que se trouve exposé son système sur l'origine et la légitimité de nos connaissances) *Prolegomènes ou Traité préliminaire a toute métaphysique*, 1788 *Base d'une métaphysique des mœurs*, 1784 *Principes métaphysiques de la science de la nature*, 1786 *Critique de la raison pratique*, 1787 (c'est là que se trouve son système de morale) *Essai d'anthropologie*, 1788 *Critique du jugement* (où il traite du beau et du sublime), 1790, la Religion d'accord avec la raison 1793 *Essai philosophique sur la paix perpétuelle* 1795 *Principes métaphysiques de la science du droit*, 1796 *Principes métaphysiques de la morale*, 1797 On a en outre extrait de ces manuscrits un *Manuel de logique* 1801, et un *Traité de Pédagogie*, 1803, Ses ouvrages scientifiques sont *Pensées sur la véritable évaluation des forces vives* 1746 *Histoire naturelle du monde et théorie du ciel d'après les principes de Newton* 1755 *Théorie des vents*, 1759, *Nouvelle théorie du mouvement et du repos des corps* 1758 *Essai sur les quantités négatives en philosophie*, 1763 *Précis de géométrie apurée* (posthume), 1802 — On reproche à Kant un langage obscur, une terminologie barbare Son système offre incontestablement les vues neuves et profondes, mais il a conduit plus de ses disciples à de déplorables conséquences, au scepticisme, à l'idéalisme ou au panthéisme, Il *Critique de la raison pure* est immédiatement à Rome Ses ouvrages ont été réunies par Tellerbach, 4 v in-8, ill., 1799 1807, et par Rosenzanz, 10 v in-8, B. lin., 1838 et ann sur Ses ouvrages ont été trad en lat par F G Bern, Leipzig, 1796 98, 4 vol in-4 Ch Villers a le premier fait connaître son système en France en publiant la *Philosophie de Kant*, 2 vol. in-8, Metz, 1801. M. Lissot a traduit la *Critique de la raison pure*, Paris 1838, 2 vol in-8, les *Principes métaphysiques de la morale*, 1840, les *Principes métaphysiques du droit*, 1837 M. Veillard a trad. l'*Essai sur le Beau*, 1823 On doit à M. Cousin une exposition de la *Philosophie de Kant*, et à M. J. Barthelemy un trad. compl. de ses *Oeuvres*.

KAN-TCHEOU, ville de Chine (Kiang-tcheou) sur le Kan et le Tchou, à 400 kil S O de Nan-tchang par 39° lat N. 98° 35 long E non loin de la grande muraille Ch - I d'un dep de même nom murs avec bastions Marco Paolo fait mention de cette ville sous le nom de Kampion ou Kan-pian (c - à - d *frontière de Kan*)

KAO-LI nom que les Chinois donnent à la corée
KAO TANG ville murée de Chine (Chan-toung) à 279 kil N O de Yan-tcheou Tour de onze étages qui domine au loin la campagne

KAPILA philosophe indien, est le fondateur d'une philosophie nommée *sankya*, qui incline au matérialisme et à l'athéisme On l'a comparé pour la tendance et pour la méthode à Aristote et à Bacon On ne sait rien de positif sur Kapila Les commentateurs du *sankya* en font selon la secte à laquelle ils appartiennent un fils de Brahma, une incarnation de Vishnou ou au contraire de Siva on ne sait même si ce n'est pas un personnage purement fictif

KAPONYAR bourg des Etats autrichiens (Hongrie) sur le Kapos à 31 kil S O de Koppany 2 300 hab Eglise catholique Les Turcs ont pris ce bourg en 1555 1654 et 1686

KAPOULI-DERBENT *Porta Trapani*, défilé de la Turquie d'Europe, conduit de l'ancien Thracée dans la Mésse (auj *Bulgarie*)

KAPOUR, ville de l'Inde Voy **CANPOUR**
KAPPEL, village de Suisse Voy **CAPPEL**

KAPITCHAK Les Orientaux appelaient ainsi au moyen âge le pays occupé par les Cumans ou Polottes, entre l'Oural et l'Altaï (auj partie S E de la Russie d'Europe) Les Mongol ou Tartares y fondèrent vers 1224 un empire qui s'agrandit bientôt vers le N E aux dépens des Russes, et qui fut gouverné par des khans gengiskhanides L'empire du Kapitchak, nommé aussi *la horde d'Or la Grande-Horde ou la horde du Kapitchak* (du mot mongol *orda* qui signifie tente et par extension bande, armée) eut plusieurs démembrements successifs dans le cours du XI^e et du XII^e siècles En 1463 il était partagé en cinq khans particuliers savoir celui des *Tartares ou Tatars Nogais* établis entre le Don et le Dniepr sur les côtes septentrionales de la mer Noire et de la mer d'Azov celui de *Crimée*, dans la presqu'île de ce nom, ou l'on remarquait les deux villes importantes de Or ou Pérékop et de Bakhitché-Sérai le khanat d'*Astrakhan* entre la Volga le Don et le Caucase celui de *Kapitchak* proprement dit au N du précédent entre l'Oural et le Volga dont la capitale était Sérai ou Sérai, fondée par Batou-khan sur la rive gauche du Volga et celui de *Kazan* au N du précédent depuis la Samara jusqu'à la ville de *Viatka* Ivan III czar des Russes, qui monta sur le trône en 1462 s'affranchit son pays du tribut et détruisit le khanat du Kapitchak en 1481, avec l'aide des Tatars Nogais Le khanat de Crimée devint tributaire des Russes en 1474, puis il tomba au pouvoir des Turcs, qui le cédèrent aux Russes en 1784 par le traité de Constantinople Celui de *Kazan*, soumis une première fois par Ivan III en 1486, fut réuni définitivement à la Russie en 1552 celui d'*Astrakhan* fut conquis par cette même puissance en 1554 Enfin le khanat des Tatars Nogais fut détruit au XVIII^e siècle Voici la liste des khans du Kapitchak (sur la succession desquels les chronologistes ne sont pas entièrement d'accord)

Tchou-Ach Khan	1224	Tchou-beg	1342
Batou-khan	1236	Berdi-b.	1357
Bereke ou Bureg,	1256	Khadr, Mourad, etc.	1359
Nangou-Timour,	1266	Mouroukh,	1360
Joudan Nangou	1282	Tokhta Mouch,	1376
Touta Bouga	1287	Invasion de Tamour-	
Tokhtagou	1291	lan,	1392
U-rak	1305	Poulad, sultan	1400

Timour-khan,	1408	Kitchim,	1488
Troubles,	1430	Ahmed	1472
Ulug-Mohammed,	1430	Démembrement,	1481

KAPILA Voy **KAPILA**
KARA (c - à - d *noir* en langue turque), mot qui entre dans la composition d'un grand nombre de noms géographiques et historiques

KARA rivière de Russie, qui sert de limite à l'Europe et à l'Asie naît dans les monts Oursals, coule au N puis au N O et tombe dans la mer de Kara après un cours de 220 kil

KARA (mer de), grand golfe de l'Océan Glacial arctique formé d'un côté par la Nouvelle-Zemble de l'autre par une presqu'île du gouvernement de Tobolsk reçoit la Kara dont il prend le nom 660 kil du N E au S O

KARA-AMID v. de la Turquie d'Asie Voy **DIARBEK**
KARABAGH (c - à - d *jardin noir*), khanat de la Russie d'Asie (Chirvan) borné au N par le Kour à l'E et au S par l'Aras au S O et à l'O par l'Arménie russe, et au N O par la Géorgie 209 kil du N au S et autant de l'E à l'O Ch - I Chouchi ce pays servit pendant un temps de résidence à Tamerlan

KARABOUSSA, île de la Méditerranée Voy **GRABOUSSA**

KARA-CHEHER (c - à - d *ville noire*), ville du Turkestan chinois (Droungarie) à 500 kil N E de Kachgar est habitée par des Fleuthes Torgouot et a une garnison chinoise de 600 hommes

KARA-DAGH (c - à - d *montagnes noirs*) district de Perse (Azerbaidjan) a pour ch - I *Ahar*, et est très riche en mines de fer

KARADIA-DAGH *Masius mons* chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie, sur la limite des pachiliks de Reha et de Diarbékir, se dirige de l'E à l'O entre les bords de l'Euphrate et du Tigre

KARADJI BOLROUX, *Criou Meïpoun*, cap de la Russie d'Europe (Tauride) sur la mer Noire par 44° 28 lat N, 31° 30 long E C'est la pointe la plus méridionale de la Crimée

KARA-HISSAR (c - à - d *château noir*), sandjak de la Turquie d'Asie (Anatolie) entre ceux d'Angora Hamid Kutach et la Caramanie 200 kil sur 80 ch - I, Adoum-kara-Hissar Belits vallées et plaines fertiles, surtout en pavots et en tabac

KARA-HISSAR, *Tyane* des anciens ville de la Turquie d'Asie (Caramanie) à 220 kil N E de Komeh sur un affluent du kizil-Irinsk Ruines nombreuses

KARA-HISSAR ville de la Turquie d'Asie (Erxakroum) à 110 kil S O de Téliuzonde, ch - I de sandjak 2 200 habiton

KARA-HISSAR (AFIOU) Voy **AFIOU** - **KARA-HISSAR**

KARAKALPAK nomades du Turkestan, le long du Sir-Daria, sont divisés en plusieurs tribus dont quelques-unes obéissent au khan de Khiva

KARAKORUM ou **KARAKHORIN**, ville ruinée de Mongolie, dans le pays des Khalkas, était la capitale de Gengis-khan et de ses premiers successeurs C'est là que Koublai et Argoun reçurent les ambassadeurs de toute l'Asie On est encore incertain sur son véritable emplacement Kisher croit l'avoir retrouvée dans Erdeni-tchao sur l'Orkhon par 101° 52 long E 46° 57' lat N D'Anville la place à Holin, sur la riv. de ce nom, à 300 kil au S E de la précédente

KARAKORUM, chaîne de montagnes de la Mongolie, parallèle à l'Himalaya, limite au N l'Etat Thibet

KARAKOUL, ville du Turkestan dans le khanat de Boukhara à l'embouchure du Zar-Afshan dans le lac de Karakoul (lac Noir), 30 000 hab Entre-pôt de commerce qui se fait entre le Khiva et la Boukhara

KARAMAN, **KARAMANIE**, ville et prov. de la Turquie d'Asie. Voy **CARAMAN**, **CARAMANIE**

KARMOUSSAL *Procnctus vil* e de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur la mer de Marmara, à 40 kil d'Isnikmid

KARA-MOUSTAPHA, grand-vizir de Mahomet IV dut sa rapide élévation à la faveur de Kopruli Ajza avoir passé par les emplois successifs de grand-écuyer de pacha d'amiral etc. il fut nommé grand-vizir en 1660 En 1683 il vint mettre le siège devant Vienne mais il fut battu par Sobiesky et lors de sa fuite cette défaite fut cause de sa mort il eut la tête tranchée par ordre de son maître

KARANSIN, ville de Perse, capitale du Kouristan Voy **KERMANCHAN**

KARANSIN (Nic Mich) le père del hist russe né en 1765 dans le gouvernement de Simbousk, mort en 1827 Après avoir visités les pays étrangers, il se fixa à Moscou et y publia des ouvrages littéraires qui le mirent au premier rang des gens de lettres de sa nation puis il rédigea par ordre de l'empereur Alexandre une *Histoire de Russie* qui parut en 1816 11 vol in-8 et qui est regardée comme classique Cet ouvrage éditrad en franç par MM Saint-Thomas Jaufré et Divoff, 11 vol in-8 1819 etc

KARANSIBLS ville de Hongrie roy Valaque-Hyrien), à 80 kil N de Vieille-Orsova, sur la Temes Point militaire important défend le pas dit la *Porte-de-Fer* qui conduit en Tranylvanie Grand lavage d'or et commerce avec la Turquie

KARA-SOU (e-à-d *commerce noir*) nom commun à beaucoup de riv de l'Orient, notamment 1^o l'ancien *Nistus* dans la Turquie d'Europe il a sa source au mont Dounbitza et son embouchure dans le golfe de la Cavale cours, 170 kil — 2^o l'ancien *Sirymon* nommé encore au *Strouma* aussi dans la Turquie d'Europe il a sa source dans le Balkan et son embouchure dans le golfe d'Orfano cours 200 kil — 3^o l'ancien *Mélas* dans la Turquie d'Asie il a sa source à 20 kil de Kaisouch et son embouchure dans l'Euphrate, à 24 kil S E de Malaba cours 100 kil — 4^o une rivière de la Russie d'Europe (Tauride) qui réunie au Salaut se jette dans la mer Noire après avoir passé à Karasou bazar — 5^o l'ancien *Hahemnon* — 6^o le *Cylinus*, etc

KARA-SOU (INDIÉ) Voy INDIÉ-KARA-SOU

KARA-SOU BAZAR, ville de la Russie d'Europe (Tauride) en Crimée à 10 kil N E de Simitropol 1,000 hab 18 mosquées 3 églises bains publics marché Commerce de chevaux et bestiaux L'état jadis une des residences des khans de Crimée C'est là que mourut madame Krudner en 1825

KIRASSI sandjak de la Turquie d'Asie (Anatolie) entre ceux de Bigi de Rhodavenkhar de Sarouhan et l'Archipel Ch-1, Balik-Cheher Anties villes, Adramiti et Pergame Il est formé d'une partie de l'ancienne *Mysie*

KARATCHELV, ville de la Russie d'Europe (Orel) à 85 kil N O d'Orel 5,000 hab Commerce de cordages et de graines de pavot

KARA-VERIA ville de Turquie Voy **VERIA**

KARA-YOUSOUF, premier prince de la dynastie des Turcomans, dits du *Mouton noir*, parce qu'ils portaient la figure de cet animal sur leurs enseignes, état maître du Diarbékir et de l'Arménie, lorsque l'arrivée de Tamerlan vint le forcer de fuir en Égypte Après la mort de Tamerlan, Yousof revint, et s'empara de Hirk et d'une partie de la Mésopotamie et de la Georgie Il poursuivit ses conquêtes lorsqu'il mourut près de Taurus en 1420

KARCHI ou **NAKCHÉB** ville de la Tartarie indépendante, dans la Boukhare, sur la riv de Karchi à 130 kil S E de Boukhara, 10,000 hab. Ville industrielle, commerciale station pour les caravanes qui de Hérat et Kaboul se rendent à Boukhara

KARCHOUT Tripoli, riv de la Turquie d'Asie, sort du pachalik d'Erzeroum, traverse le pachalik de Trébizonde, et se jette dans la mer Noire

près de la ville de Tireboli, après 200 kil de cours

KARDZAG-LJ-SZALLAS, v de Hongrie (Grande-Cumanie), à 90 kil S O de Debreczin 11,000 hab

KARLEM Voy **CHARAX**

KARENSEK ville de Russie d'Asie Voy **KIRENSK**

KARCHEH, ville de la grande oasis d'Égypte par 27° 20 long E, 26° 25 lat N 2,000 hab Pavonniers très fertiles (riz, dattes) Ruines d'un temple

KARGOPOL, ville de la Russie d'Europe (Olonetz), à 32 kil S d'Olonetz 3,000 hab 11e cat très ancienne et a servi de lieu d'exil à plusieurs personnages célèbres de Russie

KARIKAL ou **KARINKALA**, ville de l'Inde française sur la côte de Coromandel, à 11 kil S de Tranquebar par 77° 55 long E 10° 55 lat N 10,000 hab Compoir français ou l'on commerce surtout en toiles peintes et en riz La France possède aux environs de Karikal un territoire de 9 kil sur 4, qui est de tous côtés entouré par les possessions anglaises il lui fut cédé en 1739 par le rajah de Tanjour La ville de Karikal eut de l'importance de 1740 à 1763 Les Anglais s'en emparèrent en 1803 ils la rendirent aux Français en 1814

KARIM Voy **KARIZM**

KARISSA Voy **KERKISIE**

KARLS Voy **CHERCHES CARLS**

KARIMATH (HAMDAN, dit) fondateur d'une secte musulmane, vivant au 11^e siècle il attaqua les dogmes de l'islamisme, prêcha la communauté des biens celle des femmes rejetait toute révélation les jeûnes, la prière l'aumône, et n'opposait aucun frein aux passions On croit qu'il put vers 910 victime de la vengeance du chef des Ismaélites avec lequel il était mis en guerre Il se rendit à N E de l'Arabie sur les confins de la Mésopotamie dans une forteresse qu'il appela *Mi al-Hidra* et il commença à répandre sa doctrine aux environs de Koufah Ses successeurs étendirent ses conquêtes l'un d'eux, Abou-Taher, s'empara de Basora, 923 de Koufah 924 et soumit tout pays ju qu'à la Per e On donne à l'om de Karimath des étymologies fort diverses la plus probable le fait venir de Karmathin près de Koufah, par le fondateur

KARIMATHI S sectaires musulmans disciples de Karmath (Joy ce nom n'était qu'une branche des Ismaéliens Ils furent sans cesse en guerre avec les califes de Bagdad qu'ils regardaient comme illégitimes Ils dominèrent sur une partie de l'Arabie, et sur les bouches de l'Euphrate Sous Djaffer II (Moktader Billah), La Meoqe tomba en leur pouvoir ils furent renversés et détruits en 988. On croit que les *Nasarsis*, que l'on trouve aujourd'hui dans quelques parties de la Syrie, sont une race des Karmathis

KARMA, ville de la Haute-Égypte à 49 kil N E d'Eleufi, par 20° 33 lat N, 30° 17 long E sur le Nil, riv droite, occupe une partie de l'emplacement d'un temple de l'anc Thubé belles ruines

KARNAL, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Bengale, à 105 kil N O de Delhi, par 29° 38 lat N 74° 26 long E Il est divisé aux environs de deux batailles mémorables, l'une en 1739 entre Mohammed-Chah et Nadir Chah, l'autre en 1761, où les Mahrattes furent défaits par le rajah musulman

KARNATIC (e-à-d *pays noir*), ancienne prov de l'Inde anglaise en-deçà du Gange (Madras), s'étend le long de la côte orientale de cette presque depuis sa pointe jusqu'au cap Goutour et a 1,050 kil de long sur 200 de largeur moyenne 5,000,000 d'hab. Capitale, Madras Le Karnatic forme 500 districts de la présidence de Madras; en 1801 les chefs-lieux Madras, Tchonglepet, Nellore, Arkot, Versadathellam, Tandjapur, Trichinapall, Madoura, Chivaganga, Timerville. Ce pays est le

tile et commerçant. Il est traversé par les Ghaties et arrosé par un grand nombre de rivières dont la principale est le Kavery. Ce pays forma jadis le Décan méridional. Il a été soumis par les Anglais de 1804 à 1803 et a été définitivement réuni en 1855.

KARNOUL, v. forte de l'Inde anglaise (Madras), dans le Balaghat, par 15° 44 lat N., 75° 42 long. E.; 4,000 hab. Jadis ch.-l. d'une principauté indépendante dont les Anglais sont maîtres depuis 1816.

KARNOW, *Carnovia*, ville de Moravie, la même que JAGENBORG.

KAROLY (NAGY-), ville de Hongrie (Szathmar), à 28 kil. S. O. de Szathmar; 7,500 hab. Château.

KAROLY-FEJERVAR, ville de Transylvanie. Voy. CARLSBOURG.

KAROTCHA, ville de la Russie d'Europe (Kourak), à 110 kil S. E. de Koursk; 7,800 hab. Pommes renommées. Fondée en 1668 par Michel Fédorovitch.

KARPATHE (monts). Voy. KARAPACK.

KARRO ou **KAROW**, vaste désert de l'Afrique méridionale, au N. de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, s'étend de 30° à 33° lat. S.

KARS, ville de la Turquie d'Asie. Voy. CARS.

KARSOUN, ville de la Russie d'Europe (Simbirsk), à 102 kil. S. O. de Simbirsk; 3,500 hab.

KARTALINIE, prov. de Géorgie. Voy. KARTLI.

KARTCHIN. Voy. KHORTCHIN.

KARTLI ou **CARTALINIE**, contrée de la Russie caucasienne, et l'une des trois subdivisions de la Géorgie russe, entre l'Imérétie et le Kaketi, à 132 kil. de l'E. à l'O. sur 129 du S. au N. Le Kour la traverse. Tiflis en est la capitale. Voy. GEORGIE.

KASAN. Voy. KAZAN.

KASSA, **KASAUA** et **KACABA**. Voy. KAÇABA.

KASBIN ou **KAZBIN**, ville d'Iran (Irak-Adjémi), à quelques distances du Chah-Roud à 140 kil S. O. de Téhéran, par 38° 15 lat N., 47° 17 long. E.

49,000 hab. Jadis très importante et capitale de la Perse, mais presque ruinée auj. Elle possédait une excellente fabrique d'armes qui n'existe plus, on estime encore ses produits en cuivre. RUMINACES. On croit que Kasbin est l'ane. *Asincan*, cap des Caspiens.

KASCHAU, ville de Hongrie. Voy. KACHAU.

KAS-DAGH, l'ancien mont *Ida*. Voy. IDA.

KASIMOV, ville de Russie. Voy. KASIMOV.

KASKASKIA, dite aussi *Okaw* ou *Ocewa*, riv. des États-Unis (Illinois), tombe dans le Mississippi, à 200 kil. au-dessus de l'embouchure de l'Ohio Coura, 360 kil. — On trouve sur ses bords une ville de Kaskaskia, à 17 kil. au-dessus de son embouchure; 630 hab., presque tous français.

KASLOV ou **KAZLOW**, ville de la Caïmée. Voy. EUPATORIA et KUSLOV.

KASMARKT, ville de Hongrie. Voy. KESMARKT.

KASSAN, ville de Sénégambie, dans l'état d'Yani, sur la Gambie, à 49 kil. N. O. de Pisania, résidence du prince, très peuplée.

KASSEM, **KACEM**, ou **KASSIM**, nom de plusieurs castes. Voy. CALIVES. — 4^e sultan de la race des Seljoucides, s'échappa des mains de son jeune frère qui lui disputait l'empire et qui s'était emparé de sa personne; fut reconnu sultan à l'aide du gouverneur de Chyraz, et triompha de son oncle Ismaël qui s'était révolté, du sultan du Khoraçan et de son frère Mohammed qui lui avait enlevé plusieurs provinces. Il mourut l'an 1264.

KASSIMOV, jadis *Gorodetz*, ville de la Russie d'Europe (Riazan), sur l'Okh, à 110 kil. N. E. du Riazan; 6,500 hab. Bâtie en bois, murs pavés. Ruines d'édifices en pierres (entre autres, palais, mosquées, tour, grand mausolée). Vitriol; tanneries, corderies. Commerce actif en pelletteries et étoffes d'Asie. Cette ville fut longtemps la résidence des princes tartares indépendants, dont le premier, nommé Kumun, donna son nom à la ville.

KASSOU, état de Sénégambie, borné au S. par

le Fouladou, au N. par le Jafnou; 90 kil. du N. au S. et de l'E. à l'O. Ch.-l. Koumliary et Médimo.

KASSOVO. Voy. CASOVINE.

KASTAMOUNI, *Germanicopolis*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 53 kil. N. O. de Tocat; 12,000 hab. Trente mosquées, six khans, une église grecque. Ch. l. de livah. Cette ville était plus grande jadis qu'aujourd'hui. — Le livah de Kastamouni est formé d'une partie de l'ancienne Paphlagonie, et est borné au N. et au E. par la mer Noire, à l'E. et au S. E. par la pachalik d'Erzeroum, à l'S. par celui de Kiangari et à l'O. par celui de Bolu.

KASYNAN, ville d'Afrique. Voy. CACHENA.

KATABA (roy de) ou d'YANI. Voy. YANI.

KATADAHIDES, dynastie des chrétiens qui régnèrent sur l'Hehaz. Voy. HEDMAZ.

KATAGOUN, ville du roy. de Haoussa, en Nigritie, à 200 kil. N. E. de Kano, 8,000 hab. Murs en terre. Commerce en grains, bétail, esclaves.

KATCH (golfe de), *sinus Canini* ou *Baraces*, golfe de la mer d'Oman, sur la côte occidentale de l'Indoustan, entre le hach-Bhoudj au N., la presqu'île du Guzerat au S., et près des bouches du Sind; 380 kil. de l'E. à l'O., 65 de large à son entrée et 9 à son extrémité.

KATCH ou **KATCH-BHOUDJ**, *Cutch-Bhoj* des Anglais, principauté médiate de l'Indoustan, au N. O., entre le Guzerat au S. E., l'Adjmir au N. E. et le Sindhy au N., se compose de deux parties distinctes: celle du N., occupée par le vaste marais de Rin, et celle du S., qui forme une île, elle est bornée au N. par le Gony, bras du Sind au N. E. par la Rin, au S. par le golfe de Katch et au S. O. par la mer d'Oman. 280 kil. sur 150. Ch.-l., Bhoudj, résidence d'un rajah tributaire, autres villes, Mandavia et Andjar.

Pays bas, couvert de marais et de bruyères, fertile dans la partie méridionale châteaux excessifs et tremblements de terre. Troupeaux de bœufs, de chameaux, de chevaux, d'ânes et d'hemones, commerce de coton, de fer brut, de sel, de tabac.

KATCH-BAHAR, *Cutch Bahar* des Anglais, principauté de l'Inde anglaise, dans l'ancien Bengale, fait aujourd'hui partie de la présidence de Calcutta et a pour ch.-l. Bahar. Voy. ce nom.

KATCH-GANDAVA, *Cutch Gandava*, province du Bélouchistan, bornée au N. et à l'E. par l'Afghanistan, au S. par le Sindhy, à l'O. par les provinces bélouches de Djaisouan et de Saravan; 225 kil. sur 200. Ch.-l., Gandava. Pays plat, arrosé par beaucoup de ruisseaux et extrêmement fertile. Chaleur très forte en été, époque où soufflent un vent pestilential. Grains en abondance, coton et indigo. La masse des habitants est de race hindoue.

KATCHAL, une des îles Nikobar. Voy. NIKOBAR.

KATCHAR, jadis *Heroumba*, pays de l'Inde au-delà du Gange, borné au N. par l'Assam dont le sépare le Brahmapoutre, à l'O. par le Bengale, à environ 250 kil. du N. au S. sur 180, 500, 300 hab. Cap. Khospour. Il est très montagneux, mais très boisé et très fertile, bien arrosé par des affluents du Brahmapoutre, riche en mines de fer et de cuivre, en soie, en coton, en or, etc. La race qui habite le Katchar ressemble aux Chinois — comme les Chinois elle a une langue monosyllabique; mais les affaires publiques se traitent en bengali. On sacrifie des victimes humaines à Dourga ou Kali. Le Katchar a été occupé par les Birmanes en 1818; mais presque aussitôt les Anglais le leur ont arraché; il fait partie auj. de l'Inde Transgange-tique anglaise.

KATHYPOUR. Voy. CATMANDOU.

KATIF (EL), ville d'Arabie (Lahm), à 90 kil. N. O. de Lahm, sur le golfe Persique; 8,000 hab. Perles.

KATMANDOU. Voy. CATMANDOU.

KATONGA, ville de Nigritie, cap. du royaume d'Yarriba, par 8° 46' long. E., 9° 5' lat. N.

KATRINE (lac), lac d'Écosse (Perth), formé par la Teath, à 13 kil. sur J. Il est devenu célèbre par le poème de Walter Scott intitulé *la Dame du lac*.

KATTAK, dite aussi *Katak* et *Cuttak*, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Orissa, ch.-l. de district, sur le Mahanadi, par 20° 30' lat. N., 83° 41' long. E., à 370 kil. de Calcutta, compte 40,000 hab. au moins. Elle était autrefois capitale de tout l'Orissa.

KATTAK ou **MAHANADI**, riv. qui sort des mont. du Bandelkand, traverse le Goudouana et l'Orissa, baigne Sonempour et Katak, puis tombe dans la mer du Bengale, après avoir formé un large delta.

KATTYAVAR, district de l'Hindoustan (Guzzerat), forme la partie centrale de la presqu'île de Guzerat, et tire son nom de la tribu des Kattys qui y sont établis depuis trois siècles.

KATZBACH, riv. des États prussiens, dans la Silésie (Liegnitz), nait près de Katschdorf et grossit l'Oder à 5 kil. au-dessous de Parchwitz, après 60 kil. de cours. Blicher battit les Français sur les bords de la Katschach, entre Godberg et Liegnitz, le 26 août 1813.

KATZENELLENBOGEN (comté d.), ancien comté d'Allemagne, s'étendant entre l'Odenwald, la Württemberg et le Rhin, et comptait 56,000 hab. Il est aujourd'hui compris dans le duché de Nassau. Ce comté, jadis indépendant, entra dans les domaines de la maison de Hesse au xiv^e siècle, et passa aux ducs de Nassau en 1816.

KAUFBEUREN, ville murée de Bavière (Haut-Danube), à 60 kil. S. O. d'Augsbourg, 4,200 hab. Futaines, cotonnades, toiles, martins, papeteries.

KAUFMANN (Angélique), femme-peintre, née à Corpe, pays des Grisons, en 1741, morte à Rome en 1807, était fille d'un peintre qui l'instruisit de bonne heure dans son art, et peignit le portrait avec talent dès l'âge de 11 ans. Après avoir voyagé en Italie, elle se rendit à Londres (1766), et y acquit une réputation brillante, mais elle eut le malheur de se laisser abuser par un intrigant qui prenait le titre de comte de Horn, et qu'elle épousa. En 1781 elle repassa en Italie, et y mit le sceau à sa réputation par plusieurs ouvrages très remarquables. Au premier rang des compositions de madame Kaufmann, on place *Léonard de Vinci exprimant dans les bras de François I.* ; *le Retour d'Arminius vainqueur de Varus*, et *la Pompe funèbre par laquelle Énée honore la mort de Pallas*. Ses tableaux se distinguent par l'élégance, la grâce et la noblesse ; mais le dessin n'en est pas au-dessus de tout reproche.

KAUNITZ ou **KANITZ**, nom commun à deux villes des États autrichiens (Moravie), l'une dite *Ober-Kaunis*, à 16 kil. N. E. de Znaim château et 400 hab. ; l'autre, dite *Unter-Kaunis*, à 26 kil. S. O. de Brunn ; 2,100 hab. Beau château. Haras.

KAUNITZ (Venceslas ou Wentzel-Antoine, prince de), comte de Rietberg, ministre autrichien, né à Vienne en 1711, mort en 1794, fut chambellan de l'empereur Charles VI ; signa en 1748, au nom de Marie-Thérèse, le traité d'Aix-la-Chapelle, fut ensuite envoyé comme ambassadeur à la cour de France, et parvint, en gagnant les bonnes grâces de madame de Pompadour, à conclure une alliance entre la France et l'Autriche lorsqu'allait s'ouvrir la guerre de *Sept-Ans* (1756). Ce traité, regardé jusque là comme imposable, fit à Kaunitz le plus grand honneur, mais ce diplomate ne soutint pas dans la suite sa haute réputation.

KAURZIM, jadis *Kurim*, et plus anciennement encore *Zichko*, ville murée de Bohême, à 40 kil. S. E. de Prague ; 2,020 hab. Ch.-l. de cercle. Fondée en 653. — Le cercle de Kaurzim est situé entre ceux de Bunzlau et de Bidsow au N., de Caslan à l'E., de Tabor et de Béraun au S., de

Rakonitz à l'O., il a 90 kil. sur 63, et compte 170,000 hab.

KAVERY, riv. de l'Hindoustan, sort des Ghattes occidentales, arrose le Malabar, le Kambhatour, le Karnatic, se partage près de Seringapatam en 2 branches, dont l'une au N. prend le nom de Kolraun, tandis que l'autre garde celui de Kavery, et se jette dans le golfe du Bengale. C'est par ce fleuve que se fait presque tout le commerce du Tandjour.

KAYSERS. Voy. KAISERS...

KAZAN ou **CASAN**, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de Kazan, au confluent du Volga et de la Kazanka, à 900 kil. E. de Moscou, à 1,656 kil. S. E. de Pétersbourg, par 55° 47' lat. N., 47° long. E. ; 45,000 hab. Elle est l'entrepôt du commerce entre la Sibirie, la Boukharie et la Russie d'Europe, et le centre d'une assez grande industrie (draps, cuirs, soies, toiles, objets en fer et en acier). Elle possède des chantiers de construction, et jadis elle a eu une foire célèbre (transportée depuis à Makarief). Kazan est le ch.-l. d'un archevêché grec, et le siège d'une université, fondée en 1803, ainsi que d'une académie ecclésiastique (une des quatre de l'Empire). Les Turcs la devinrent de moins en moins nombreux dans cette ville, on n'en compte plus aujourd'hui que 7,000. — Fondée par Saïm, fils de Batou-khan, en 1257, mais prise et détruite par Vassil-Dimitrievitch en 1497. Héritée peu de temps après par les Tartares, elle fut de nouveau prise en 1552 par Ivan IV, après une vigoureuse résistance. Elle fut prise et pillée par Pougatchef en 1774. Inondée en 1820 et 1842.

KAZAN (gouvernement de), un des gouvernements orientaux de la Russie d'Europe, entre ceux de Viatch, Orenbourg, Sambrak, Nougé-Intzougrod et Penza, à 57,461 kil. carrés, et 1,028,000 hab. Le sol en est fertile en grains, légumes, chanvre, houblon, fruits, etc., on y trouve du fer, du cuivre, de l'albâtre.

KAZAN (khanat de), souvent nommé *royaume de Kazan*, fut fondé vers 1441, aux dépens de l'empire de Kaptchak par Mohammed qui avait chassé son frère Kitchum. Mohammed releva la ville de Kazan qui avait été détruite par les Russes (1297), et la peupla de Bulgares, de Tcheromisses et de Mongols. Ce khanat succéda à celui du Kaptchak, et ne fut détruit qu'en 1552 par Ivan IV. Mais dès 1488 Ivan III y dominait.

KAZBEK, une des plus hautes montagnes du Caucase. Voy. MOUNWALI.

KAZBIN, ville de Perse. Voy. KASBIN.

HAZERIN, ville de Perse (Fars), à 94 kil. S. O. de Chyras ; 3,500 hab. Tombeau d'un saint mahométan nommé Ghah-Houmah.

KAZIMIERZ, bourg des États prussiens (Posen), à 24 kil. N. O. de Posen ; 700 hab. Paikou y fut exécuté par ordre du roi de Suède Charles XII, en 1707. — Il y a un autre Kazimierz en Pologne, à 42 kil. N. O. de Lublin.

KAZIOW, ville de la Crimée. Voy. KUPATOWI.

KEAN (Edmond), célèbre acteur anglais, né en 1787 d'un pauvre tailleur de Londres, figura sur la scène dès sa première enfance, et fit longtemps partie d'une troupe de saltimbanques. Il s'essaya ensuite dans la tragédie ; après avoir obtenu de grands succès au province, il parut en 1814 sur le théâtre de Drury-Lane à Londres, et se plaça dès son début au premier rang. Il devint à la fin de sa vie directeur du théâtre de Richmond en Surrey, et mourut en 1833. Il n'excellait pas moins dans la comédie que dans la tragédie. Kean tenait son talent par son immortellité ; il séduisit la femme du directeur de Drury-Lane, son protecteur, ce qui lui fit perdre pour quelque temps les bonnes grâces du public. Sa *Yve* a paru à Londres, 1836.

KEATE (George) littérateur anglais né vers 1729, mort en 1797, voyagea dans toute l'Europe puis entra dans la carrière de barreau, et se livra aux lettres avec succès il était lié avec Voltaire qu'il avait vu à Ferney Ses principaux ouvrages sont *Rome ancienne et moderne*, poème 1760 *Ferney*, épitre en vers à M de Voltaire 1769 *les Alpes*, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre, 1764 *l'Abbaye de Nezey* 1764 et 1769 une traduction de la *Sémuray* de Voltaire les *Esquisses d'après nature*, etc 1779 2 vol in-12 heureuse imitation du *Voyage sentimental* de Sterne et un *Tableau abrégé de l'histoire de la république de Genève* 1761, 1 vol in-8

KEBIR, mot arabe qui veut dire grand entre dans la composition d'un grand nombre de noms

KECH v de Boukharié sur le Kachka, par 39° 21 lat N 61° 25 long. E Patrie de Tamerlan

KECHAN ou **ROUSKOÏNAN** ville de la Turquie d'Europe (Roumélie) à 47 mil N de Gallipoli 5 000 hab Mur crénelé, flanqué de tours Ruines

KECHO dite aussi *Dang-king* ou *Bac-King*, ville et port de l'empire d'Annam ch-1 du roy de Tonquin, et résidence du vice-roi à 660 mil N de Hué par 22° 36 lat N et 102° 36 long E 40 000 hab Maisons en terre en bois, feuilles, pailles ou roseaux pour la plupart (quelques-unes sont en briques) beau palais royal avec jardins canaux etc Soieries, porcelaine, ouvrages en laque Les Anglais et les Hollandais y avaient jadis des comptoirs

KECKSKEMET ville de Hongrie (Pesth), dans la vaste bruyère de Keckemet, à 100 mil S E de Pesth 25 000 hab Savon tanneries Commerce de bétail laine suif chevaux tabac

KEDAH, ville de la presqu'île de Malacca, sur la côte occid ch-1 d'un petit roy sur le Kedah à son embouchure, par 38° long E 6° 7 lat N 6,000 hab Petit fort en briques Commerce jadis très grand — E royaume de Kédah, compris entre 98° 15 - 98° 47 long E et 5° 30 - 8° 35 lat N à 400 mil sur 80 et compte 10 000 familles Il possède plusieurs îles sur ses côtes Montagnes, mines d'étain (supérieur à celui d'Angleterre)

KEDJE ville du Bélouchistan, par 60° 10 long E 26° 10 lat N, sur le Doust, à 430 mil S O de Kélat 3 000 maisons C'est le ch-1 du Mékran Grand commerce avec le Kandahar, Kélat et les ports de l'Inde

KEK (en) *Sticca Venerea*, ville de l'état de Tunis à 130 mil S O de Tunis au S de la Megerdah Ruines antiques On a trouvé dans ses fouilles deux belles statues de Vénus et de Marc-Antonin

KEFA, ville de la Russie d'Europe *Voy CAFFA*

KEHL ville du grand-duché de Bade à 15 mil N O d'Offenbourg, sur le Rhin (rive droite) et la Kinzig 1 500 hab Forte tête de pont construite par Vauban en 1688, et rasée en 1815 — Kehl fut cédée par la France au margrave de Bade en 1697 Les Français la prirent en 1703 1733, 1793 1798 Les Autrichiens la reprirent cette même année mais les Français s'en rendirent de nouveau maîtres en 1797 ils la rendirent au duc de Bade en 1814 Cette ville possédait avant la révolution de célèbres Imprimeries où l'on publiait beaucoup d'ouvrages prohibés Beaumarchais y fit imprimer la belle édition des *Œuvres complètes de Voltaire* (*Voy voir TAIRE*) site ed de Kehl Pont fixe sur le Rhin (1808)

KE-HOA ou **TOHAN-HUA**, ville d'Asie, dans l'empire d'An-nam (Cochinchine), à 400 mil N O de Hué sur la mer. 30,000 hab Ch-1 de la prov de Tohan-Hoa

KEICHWE île du golfe Persique *Voy. KISCHEW*

KEIGHLEY, ville d'Angleterre (York), à 62 mil O de York 11,200 hab. Laines, coton, toiles belle église

KELL (J), mathématicien écossais, né en 1711 à Edimbourg, mort en 1721, fut nommé en 1700 professeur de philosophie naturelle à l'université d'Oxford, et en 1710 professeur d'astronomie Il était de la Société royale On a de lui *Examen de la théorie de la terre de Burnet* 1696 *Introductio ad veram physicam* 1700 *Introductio ad veram astronomiam* 1718 Il donna aussi avec à la célèbre dispute qui s'éleva entre Leibnitz et Newton au sujet de l'invention du calcul différentiel en accusant Leibnitz dans les *Transactions philosophiques* (1708), d'avoir dérobé à Newton une gloire qui lui appartenait exclusivement

KEITH ville d'Écosse (Banff), à 26 mil S O de Banff sur une île beaucoup de charvres Aux environs est le vieux Keith (au simple village) les deux endroits ensemble ont 1,500 hab L'astronome Ferguson est né à Keith.

KEITH (George), général écossais connu sous le nom de *maréchal Waréchal*, parce qu'il était d'une famille dans laquelle le titre de *comte-maréchal* était héréditaire né en 1685 mort en 1778, servit d'abord avec distinction sous Marlborough Ayant voulu après la mort de la reine Anne (1715), faire reconnaître pour roi le Prétendant, fils de Jacques II à l'exclusion de George I de la maison de Hanovre, il fut condamné à mort par le Parlement Il alla prendre du service à l'étranger et finit par se fixer en Prusse il devint l'ami de Frédéric II qui lui confia des missions importantes

KEITH (Jacques) frère du précédent né en 1696 quitta comme lui l'Angleterre à l'avènement de George I servit en Espagne puis en Russie où il se signala contre les Turcs à Ouhakov et fut nommé maréchal (1744) Néanmoins il passa quelque temps après au service du roi de Prusse, Frédéric II il rendit les plus grands services à ce prince pendant la guerre de Sept-Ans Il fut tué en 1758 au village d'Hochkirchen en combattant les Autrichiens

KELAOÛN (Malek-al-Mansour-Saït-Eddin), sultan d'Égypte au XIII^e siècle, avait été esclave Il devint un des plus puissants émirs, détint le Malek-al-Saïd, et mit à sa place le frère de ce prince Sclamesch, âgé de 8 ans, se contentant pour lui-même du titre de premier ministre Mais bientôt il se fit reconnaître sultan d'Égypte et de Syrie 1279 Il s'affirma sur le trône par sa fermeté et sa justice et remporta plusieurs avantages sur les Tartares et les Chrétiens Il mourut en 1290

KELAT (c -à-d *forteresse*) ville d'Asie capitale du Bélouchistan et de la province de Saravan par 29° 6 lat N, 63° 21 long E 20 000 hab Bâtie sur un plateau élevé de 2 600 mètres au-dessus du niveau de la mer dans un terroir fertile, mais sous un climat très froid Murs et fortifications maisons en bois ou en briques temples manuf d'armes etc

KELENDRI, *Celenders*, port de la Turquie d'Asie à 59 mil S O de Selefkah Nombreuses ruines Port fréquenté commerce de bois.

KELLER *Voy CELLARIUS*

KELLERMANN (François-Christophe) duc de Valmy, maréchal de France né en 1735 à Strasbourg mort à Paris en 1820 avait servi avec distinction dans la guerre de Sept-Ans, et était déjà parvenu au grade de maréchal-de-camp (1788) lorsqu'éclata la révolution Appelé en 1792 au commandement en chef de l'armée de la Moselle, il battit à Valmy de concert avec Dumouris une armée prussienne bien supérieure en nombre à la sienne, et força les ennemis à évacuer le territoire français Il fut cependant incarcéré comme suspect en 1793 et ne fut rendu à la liberté qu'au 9 thermidor Il prit en 1795 le commandement des armées des Alpes et de l'Italie, et soutint, pendant toute la campagne avec 47,000 combattants, les attaques multipliées d'une armée de 150,000 hom-

mes En 1804 il fut nommé par Napoléon maréchal de l'empire, sénateur, duc de Valmy etc., et fut depuis chargé de divers commandements en chef, qu'il remplit toujours avec distinction. A la Restauration il devint pair de France, et jusqu'à sa mort il vota en faveur des libertés publiques. — Son fils, François-Etienne Kellermann né à Metz en 1770 mort en 1835 fit avec distinction les campagnes de Prusse, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne et de France, et se signala dans les batailles de Marengo, d'Austerlitz, de Vimeiro, de Bautzen et de Waterloo. Il était général de division en 1814 et fut fait pair pendant les Cent-Jours. Exclu de la Chambre par Louis XVIII il n'y rentra qu'en 1820. — Son fils, Edmond K., né en 1802 de l'armée sous la Restauration, fut un des chefs du parti libéraliste.

KELLSHEIM, v. de Bavière cercle de Basse-Alsace, à 171 S O de Rausonbonne au confluent de l'Elbe et de la Dunube, 2,640 hab. Entreposé de commerce entre l'Elbe et la Dunube. Le pont de Bavière sur le pont de cette ville en 1824.

KILISO ville d'Écosse (Highland) à 13 kil N de Jedburgh sur l'Arche 4,950 hab. Hôtel de ville. belle église. Ruines d'une ancienne abbaye. Fondée en 1128 par David I.

KILYBOUB ville de la Basse Égypte par 29° 54' long E 30° 11' lat N, à 16 kil N de Cairé chef-lieu de la province de Kelyboub qui a elle-même 553 kil carres et compte 178 000 hab.

KFMAON, district de l'Inde anglaise Calcutta dans la province de Ghénoul, entre 29° 31' lat N et 77°-79° long E. 200 kil sur 110 Ch-l, Almorah Montagnes rivières nombreuses (Alakananda Pindar Kosia Kali, Ramganga), vallées fertiles vastes forêts pâturages.

KEMBLE (J-Phil), acteur anglais né en 1757 à Prescot (Lancastre), mort en 1823 fils du directeur du théâtre de Worcester débuta en 1782 sur le théâtre de Dublin, puis vint à Londres en 1783 sur le théâtre de Drury-Lane, dont il prit lui-même la direction en 1788, et qui la scène en 1817. Il eut un succès prodigieux dans la tragédie Hamlet était son triomphe. Il a arrangé pour la scène plusieurs anciennes pièces, et a laissé lui-même quel peu ouvrages dramatiques — 1) *simpsons* (N° 1).

KEMENI (Jean), protégé de l'Autriche fut grâce à l'appui de l'empereur Léopold I élu vers 1660 walvoïde de Transylvanie par la diète du pays et fut opposé à Michel Abaffi qui l'emporta sur lui. Il périt dans une bataille contre les Turcs, en 1662.

KEMEL, rivière de la Russie d'Europe (Linné) naît dans les montagnes de Lapone, coule au S à 10, au S O et tombe dans le golfe de Botnie à Kemi Cours, 460 kil.

KEMLIK *Gionte* ou *Cius* ville et port de la Turquie d'Asie (Anatolie) à 26 kil N de Brousse, sur le golfe de Moudania, 2,000 hab. Arsenal, chantiers de construction pour la marine.

KEMPELLN (WOLFGANG, baron de), mécanicien hongrois, né à Presbourg en 1734, mort en 1804, composa des chefs-d'œuvre de mécanique dignes de rivaliser avec ceux de Vaucanson montra à Paris en 1784 un automate qui exécutait toutes les combinaisons du jeu d'échecs de manière à gagner presque constamment. Il a aussi donné des *Poésies* estimées. Il était référendaire de la chancellerie hongroise à Vienne et directeur des salines de Hongrie.

KEMPEN ville des États prussiens (prov Rhénane), à 50 kil S de Clèves, 3 115 hab. Toiles, rubans, eau-de-vie, bière. Cette ville fit jadis partie du diocèse de Cologne. Les Français la prirent en 1642, après une éclatante victoire de Guébriant, et en 1648 ils battirent les alliés près de la en 1760. Elle fit ensuite partie de la province de Clèves et Burg. C'est la patrie de Thomas-A-Kempis.

KEMPER, ville des États prussiens (Poméranie) à 22 kil S d'Ustrzeux 4 600 hab. Drap, tabac, commerce de chevaux.

KEMPER (J-Melchior) juriscovulte hollandais né à Amsterdam en 1776 mort en 1821 enseigna le droit civil et le droit naturel successivement à Harderwick (1799) à Athènes d'Amsterdam (1806), à Leyde (1809), et devint en 1813 recteur de l'université de cette dernière ville. Il s'était montré adversaire décidé de l'influence française en Hollande et fut après le départ des Français comble de récompenses par le nouveau gouvernement. Kemper prit une part active à l'organisation des universités et des collèges en Hollande rédigea le projet de code civil pour le nouveau royaume des Pays-Bas et fut député aux États-généraux en 1817. On a de lui *De Jure naturæ immutabili et æternæ* Hildeswick, 1799, in-4. *De Populorum legibus, optimis incrementis et de decedentibus humanitatis iudicium* Amsterdam, 1806 in-4, etc.

KEMPIIS voy. A-KEMPIIS.

KEMPTEN *Cambodunum* ville de Pavière (Haute-Franchie) à 101 kil S O de Munich 7 000 hab. Divisée en deux parties la *Stadstadt* ou *Sainte-Hildegarde*, sur la montagne et l'ancienne ville impériale dans la vallée avec un château *Gymnase* etc. Cotonnades toiles commerce de laines, sel, parfums et marchandises d'Italie et des Pays-Bas.

KFN ou **KANE** Canis de l'Inde N O et dans les monts Yndhis et tombe dans la Djannah à 26 kil S O de Littlepou Cour, 410 kil.

KENDAL ou **KIRKBY-IN-KENDAL** ville d'Angleterre (Westmorland) à 35 kil N de Lancaster 11 577 hab. Usines de coton la fines flanelle, serges chapeaux etc. Canal de Kendal la Lancaster.

KENDI (Ar-) phéopoghe arabe voy. AL-YENDI.

KENEH ville de l'Haute-Égypte sur le Nil rive droite à 580 kil N de Cairé chef-lieu d'une province du même nom. Bazars bien fournis jarrés pour clarifier l'eau. Entreposé de tout le commerce entre Le Cairé et Djidda et sur le passage des pèlerins qui vont à La Mecque par Cosbeir.

KENILWAY nom de deux rivières des États-Unis l'une dite *Great-Kenhooka* prend sa source par 36° lat N, dans les monts Alleghany (Caroline du Nord) arrose la Virginie, et se jette dans l'Ohio à Point-Pleasant, après un cours de 450 kil. — L'autre, dite *Little Kenhooka*, arrose aussi la Virginie, et se jette dans l'Ohio à Parkersburg après 150 kil de cours.

KENILWORTH ou **KILINGWORTH** ville d'Angleterre (Warwick), à 17 kil N O de Warwick 3 600 hab. Ruines d'un beau château, bâti par Geoffroy Clinton sous le règne de Henri I, donné par Elisabeth au comte de Leicester et détruit sous Cromwell Ce château a été immortalisé par un roman de Walter Scott.

KENNEBEC, riv. des États-Unis (Maine) formée de deux branches, à 32 kil au-dessous du lac de Moose-Head, tombe dans l'Oséan 220 kil. de cours. Elle donne son nom à un comté.

KENNELCOTT, nom de trois rois d'Écosse dont le 1^{er} régna de 604 à 605, — le 2^e de 833 à 857 (il battit les Pictes et les Anglais et fut le premier qui régna sur toute l'Écosse) — le 3^e de 976 à 984 (il combattit les Danois avec succès on lui attribue le premier code de lois qui ait été rédigé en Écosse il mourut assassiné).

KENNICOTTI (Benjamin), théologien anglais, né en 1718, dans le comté de Devon, mort en 1783, entra en 1744 à l'université d'Oxford, fut successivement professeur au collège d'Exeter, conservateur de la bibliothèque de Radcliffe, chanoine de l'église du Christ et ministre de Cullham, dans le comté d'Oxford. On lui doit une magnifique édi-

tion de la *Biblia Hebraica*, 2 vol in-fol, 1776 et 1780, faite sur tous les manuscrits hébreux, chaldéens et samaritains connus alors et aux frais de laquelle tous les amis de la religion et tous les princes de l'Europe s'empressèrent de contribuer. Il compulsa lui-même plus de 250 manuscrits, et en fit compiler à ses frais et par les plus habiles adhérents de l'époque environ 350.

KENSINGTON, paroisse d'Angleterre (Middlesex), à 5 kil. O de Londres, 20,900 hab. Un château royal avec une galerie de tableaux et un vaste parc, plusieurs maisons de campagne, entre autres Holland-House, ou mourut Addison.

KENT, *Canuus* comté d'Angleterre, au S. E., a pour bornes au N la Tamise, à l'E la mer du Nord, au S. E. la Pas-de-Calais et à l'O. le comté de Surrey 105 kil. sur 44, 420,000 hab. Ch.-l., Canterbury et Maidstone. Sol varié, marais près de la Tamise terres fertiles en prairies, vallées et collines au centre, bons au sud Peu d'industrie.

KENT (roy. de), le plus ancien des royaumes de l'Heptarchie sassonne (*Koy* ce nom), fut fondé en 465 par le chef saxon Hengist dans l'ancien Cantuarum. Cantuarvery en était la capitale. Il comprenait, outre le comté actuel de Kent, ceux de Norfolk, Suffolk, Essex, Middlesex et d'autres encore peut-être. La fondation du royaume d'Essex par Erkenwin en 526 le diminua beaucoup, cependant c'est Kent qui, sous Ethelbert (585-615) eut la supériorité sur les trois autres royaumes saxons (Essex, Wessex, Sussex), mais après ce prince, il perdit beaucoup de son influence les rois de Wessex, Cenwall et Cœdwalla le soumettent à leur suprématie de 645 à 687. En 773, il passa au roi de Merce Offa, et enfin il perdit son existence individuelle en 823 époque à laquelle Baldfred, son dernier roi, fut détrôné par le roi de Wessex Egbert, qui réunit toute l'Heptarchie en un seul royaume.

KENT, nom commun à plusieurs comtés des États-Unis dont les deux principaux sont situés, le 1^{er} dans l'état de Delaware, ch.-l., Dover 25,000 hab le 2^e dans l'état de Maryland, ch.-l., Chester 15,000 hab

KENT (Ed.-Aug., duc de), 4^e fils de George III, né en 1767, mort en 1820, fut chargé de divers commandements en Amérique et en Espagne, et se signala par une sévérité féroce envers les soldats qui le excita une émeute sérieuse et qu'on fut obligé de le rappeler (1809). Il épousa en 1818 une fille du duc de Saxe-Cobourg, et eut d'elle la princesse Victoria, qui régna aujourd'hui sur l'Angleterre.

KENTUCKY, riv. des États-Unis, tombe dans l'Ohio par 38° 20' lat. N., après avoir traversé tout l'état de même nom. Cours, 400 kil. Elle est navigable pendant 200 kil.

KENTUCKY, un des États-Unis de l'Amérique du N., situé par 84° 71'-91° 39 long O., 36° 30-39° 10 lat. N., entre ceux d'Ohio, Indiana, Illinois, Missouri, Tennessee et Virginie; 650 kil. sur 250, 896,000 hab Ch.-l., Francfort. Autres villes principales, Lexington et Louisville. Peu d'inégalité de terrain Climat délicieux Grande fertilité (grains, arbres forestiers) Bon tabac. Sources minérales. Industrie — James Mearbridge explora le premier le Kentucky en 1754. John Finlay et le colonel Daniel Boone le vécurent ensuite et s'essayèrent de s'y établir, malgré la résistance des Indiens. Ce ne fut qu'en 1790 que les indigènes cédèrent la place aux colons européens (alors au nombre de 73,617 âmes). Le Kentucky, jusqu' alors compris dans l'état de Virginie, fut dès cette époque déclaré indépendant; il ne fut admis dans l'Union qu'en 1792.

KENZINGEN, ville du grand-duché de Bade, sur l'Elz, à 14 kil N. O. de Fribourg; 2,126 hab. Aux environs, bains de Kärnbalden.

KEPLER ou **KEPPLER** (Jean), célèbre astro-

nome, né en 1571 à Weil (Wurtemberg), d'une famille noble, mais pauvre, étudia à Tübingue, fut nommé en 1594 professeur de mathématiques à Gratz, et attira de bonne heure l'attention des savants par ses ouvrages. S'étant lié avec Tycho-Brahe, il alla en 1600 se fixer auprès de lui en Bohême afin de faire connaître ses observations astronomiques, et obtint de Rodolphe le titre de mathématicien de l'empereur avec un traitement. Il mourut en 1630 à Ratisbonne, où il était allé pour solliciter l'arrière de sa pension qui lui était fort mal payée Kepler établit sur des bases solides le système de Copernic, il eut la gloire de découvrir les lois sur lesquelles repose l'astronomie moderne, lois qui portent encore son nom, savoir 1^o que les carrés des temps des révolutions planétaires sont proportionnels aux cubes des grands axes 2^o que les orbites planétaires sont des ellipses dont le soleil occupe un des foyers, 3^o que le temps employé par une planète à décrire une portion de son orbite est proportionnel à la surface de la aire décrite pendant ce temps par son rayon vecteur. Ce fut en 1618 après 22 ans de recherches assidues, qu'il fit ces découvertes. Il reconnut aussi la généralité de la loi de l'attraction, la rotation du soleil devina l'existence de planètes inconnues de son temps calcula les latitudes et les longitudes avec plus de précision qu'on ne l'avait fait, annonça le passage de Mercure et de Vénus sur le disque du soleil pour 1631, perfectionna les lunettes, dressa une table de logarithmes, etc. Il est à regretter que Kepler ait mêlé à ses grandes découvertes des idées mystiques et une foule d'hypothèses insoutenables. Ses principaux ouvrages sont *Prodromus seu mysterium cosmographicum*, 1596, *Astronomia nova seu Physica caelestis*, 1609, le plus important de tous, *Harmonia mundi*, 1619 *Astronomia lunaris*, 1634, il a aussi rédigé, en partie avec Tycho-Brahe, les tables astronomiques dites *Tabulae Rudolphinae*.

KEPPEL, comte d'Allemagne Voy. ALBEMARLE.

KERAH ou **KERKAH**, le *Choaspes* ou *Gyndes*, riv. de Perse, naît dans le Kourdistan septentrional, coule 600 kil. au S., et grossit le Chat-el-Arab à 32 kil au-dessous de Gorna.

KERALIO (L.-ÉLIX GUINERET DE), littérateur français, né à Rennes en 1731, mort en 1805 suivit d'abord la profession des armes, puis se retira avec le grade de major, et se fit à Paris où il se fit honorablement connaître par ses écrits il fut appelé vers 1756 à Parme pour y diriger comme gouverneur, conjointement avec Loncillas, l'éducation de l'enfant don Ferdinand. Dans la suite il fut nommé professeur de tactique à l'École militaire de Paris, puis inspecteur des écoles militaires de France Il était membre de l'Académie des Inscriptions On a de lui une traduction abrégée du *Voyage de Gmelin en Sibirie*, Paris, 1767, *l'Histoire de la guerre des Turcs et des Russes* (1736-39), Paris, 1777, *l'Histoire de la guerre entre la Russie et la Turquie* (1759) 1773 il a travaillé au *Journal des Savants* de 1785 à 1792, au *Mercure national* etc — Marie-Françoise Abeille, en femme, née en Bretagne, morte au commencement du XIX^e siècle, a traduit de l'anglais les *Fables de Gay*, 1759, les *Success d'en Fat*, 1762 les *Visites*, 1772, in-8. — Louise-Félicité de Kéralio, dame Robert, fille des précédents, née à Paris en 1756, morte à Bruxelles en 1821, a publié une *Histoire d'Estiméth*, reine d'Angleterre, une *Collection des meilleurs ouvrages français composés par des femmes*, 1786-89, plusieurs romans, et des traductions.

KERBELA. Voy. MESCHER-NOSSER.

KERBOGHA. Voy. KANOUGUA.

KERCOLAN ou **TOLOUR**, fle de la Malaisie, la

plus grande de l'archipel Salihabo, par 134° 10'

long L., 4°-5° lat. N., a de 190 à 140 kil. de

tour, habitée et cultivée. Les Hollandais s'en étaient emparés, mais ils en furent chassés vers 1773 par les habitants de Mindanao.

KEREK ou **KARAK**, *Charas-Moba*, ville de Syrie (Damas), à 65 kil. S. E. de Jérusalem. Commerces par caravanes. Ch.-l. d'un canton qui correspond en partie à l'ancien pays des Moabites.

KERENSK, ville de la Russie d'Europe (Penza), à 140 kil. N. O. de Penza; 4,400 hab.

KERESOUN ou **KERASONTÉ**, *Cerasus*, ville de la Turquie d'Asie, dans le pachalik de Trébizonde, à 100 kil. de cette ville, par 40° 57' lat. N., 36° 3' long. E.; 700 maisons. Chantier de construction. Cerasonte avait été fondée par une colonie de Sinope.

KERQUELEN (Yves-Joseph de), vice-amiral français, né à Quimper en Bretagne en 1745, mort en 1797, fut chargé par le gouvernement de divers voyages d'exploration; parcourut en 1771 les régions australes, et y découvrit en 1772 une île déserte, la *Terre de la Désolation*, qu'on a aussi appelée de son nom *Terre de Kerqueelen*. Accusé à son retour par un de ses lieutenants d'avoir abandonné une embarcation, il fut quelque temps enfermé au château de Saumur. On a de lui : *Relation d'un voyage dans la mer du Nord*, Paris, 1771 in-4; *Relation de deux voyages dans les mers australes et les Indes*, 1782, in-8; *Relation des événements de la guerre maritime de 1778 entre la France et l'Angleterre*, 1796, in-8, etc.

KERQUELEN ou **DE LA DÉSOLATION** (Terre de), île de la mer des Indes, par 67° 10' long. E., 49° 20' lat. S.; 100 kil. sur 80. Elle est stérile, couverte de glaces. Découverte en 1772 par le vice-amiral français Kerqueelen; visitée en 1776 par Cook qui lui donna le nom de *la Désolation*.

KERIM-KHAN, souverain de la Perse, né à la fin du xvii^e siècle, fils d'un chef de partisans, servit d'abord dans l'armée de Nadir, gouverna de 1750 sous le nom du faible Ismaël, le déposa en 1761, mais ne voulut point prendre le titre de *chah* (roi), et se contenta de celui de *walik* (gouverneur). Il se fit chérir de ses sujets par la justice et la sagesse de son gouvernement; fit fleurir les arts et le commerce et embellit Chyrax. Il mourut en 1779.

KERKA, riv. qui sépare l'Illyrie de la Dalmatie, se jette dans l'Adriatique. — Riv. de Perse. Voy. **KERAN**.

KERKENI, *Carcina*, île de l'état de Tunis, dans le golfe de Gabès, près de la côte; contient 1 village.

KERKISEH ou **KARKISSA**, *Carcassium*, île de la Turquie d'Asie (Diarbékir), au confluent du Khabor et de l'Euphrate, à 380 kil. S. E. de Diarbékir. Voy. **CIRCUSUM**.

KERKOUK, *Corcura*, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad), ch.-l. de livah, à 135 kil. O. de Souleimanliéh, sur une hauteur escarpée; 13,000 hab.; douze mosquées. On prétend y conserver le tombeau de Daniel. Entrepôt de farine pour l'approvisionnement de Bagdad et de Bassora. Vict. des Turcs sur les Persans, 1733. Prise par Nadir-Chah en 1741.

KERLON, nom que l'on donne à la riv. d'*Amour*, dans la partie supérieure de son cours.

KERLOUAN, ville du dép. du Finistère, à 18 kil. N. E. de Brest; 6,361 hab.

KERMAN, *Carmania*, province d'Asie, dans la région persique, au S. E., entre 25° 30'–32° lat. N., et 52° 20'–58° 40' long. E.; est bornée par le Koubistan au N., le Sedjatan et le Mékran à l'E., le golfe Persique et la mer d'Oman au S.; 680 kil. sur 600; 800,000 hab. Ville principale, Kerman. Montagnes; peu de sources; immense désert au nord et dans le centre. Jadis beaucoup de blé, de raisins, et aujourd'hui dattes en abondance; quantité de moutons. Grand commerce de laines; fabriques de beaux châles de poil de chameau et de poil de chèvres semblables à celles d'Angora. Le Kerman forma de 1062 à 1187 un état particulier qui fut

gouverné par des princes seldjoukides, et qui fut détruit par les princes saïgouriens. — La partie occidentale du Kerman appartient aujourd'hui à la Perse proprement dite ou royaume d'Iran; les côtes sont à l'imam de Mascate; le reste est partagé entre des chefs indépendants. Du reste l'intérieur de la contrée est encore mal connu.

KERMAN ou **SIRVAN**, *Carmania*, ville d'Iran, capitale de tout le Kerman, à 580 kil. S. E. de Ispahan, par 53° 50' long. E., 29° 30' lat. N.; 30,000 hab. Vaste enceinte, vastes ruines. Bazar. Beaux châles, armes à feu, tapis. Commerces avec l'Hindoustan, l'Hérat, la Boukharie. — Ville jadis très grande; dévastée par les guerres civiles à la fin du xviii^e siècle, prise et pillée trois mois de suite par Mohammed-Khan en 1794.

KERMANCHAH ou **KARAMSIN**, ville forte de la Perse, ch.-l. du Kourdistan, par 44° 10' long. E., 34° 20' lat. N., à 278 M. S. O. de Téhéran; 30,000 hab. Citadelle. Manufactures d'armes. Aux environs, sur le mont Bisoutoun, est un fameux monument, dit *le Trône de Roustan*. — Cette ville fut, dit-on, fondée par Behram, fils de Chahpour (Sapor) II. Thamasap-Kouli-Khan la prit sur les Turcs en 1730 et la fortifia.

KERMEIAN, anc. *sandjak* de la Turquie d'Asie, au centre de l'Anatolie, avait pour ch.-l. Kutahéh.

KERNOZ, ville de Nigritie, capitale du pays de Loggou en Nigritie, à 280 kil. S. E. de Kouka, par 11° 7' lat. N.; 15,000 hab. Hautes murailles.

KEROUÏLY, ville de l'Hindoustan, dans l'ancien Agra, à 130 kil. S. O. de Bheripour, ch.-l. d'un petit état qui existait autrefois des Anglais depuis 1817.

KERRAPAY ou **CHREPI**, pays de la Guinée sup. (Dahomey), sur la côte des Esclaves, entre la Dahomey proprement dit et le Ouiddah à l'E., l'Anagou au N., l'Aquahou, l'Amima et l'Adampic à l'O., et le golfe de Guinée au S.; 225 kil. sur 140. Ville principale, Quitta.

KERRY, comté d'Irlande (Munster), situé entre l'Océan à l'O. et au S., les comtés de Limerick et de Cork à l'E., le comté de Clare au N.; 105 kil., sur 45; 253,000 hab. (dont 250,000 catholiques). Ch.-l., Tralee. Pays montagneux. Usines de fer, sources minérales. Agriculture arriérée.

KERRY, paroisse de la principauté de Galles, à 9 kil. S. O. de Montgomery; 2,200 hab.

KERTCH, *Panticapée* ou *Bosphore* chez les Grecs, puis au moyen âge *Vospro* et *Aspromonte*, ville de la Russie d'Europe (Tauride), dans la Crimée, à 80 kil. N. E. de Caffa, sur le détroit d'Énikaleh, à 11 kil. S. O. d'Énikaleh; 10,000 hab. Beau port, construit sous l'empereur Alexandre I. Citadelle: église grecque très ancienne. Commerces de sel, de caviar, de peaux de moutons d'Asiraan, de chevaux de Perse, de pelletteries, étain, cire, miel, fruits secs, etc. — Les *Milétiens* fondèrent, dit-on, cette ville au vi^e siècle av. J.-C. sous le nom de Panticapée. Elle devint au v^e siècle capitale du royaume de Bosphore. Mithridate poursuivi par les Romains s'y renferma, et s'y donna la mort. Devenue la proie des Barbares, elle subit depuis le iv^e siècle toutes sortes de vicissitudes. Les Génois s'en emparèrent au xiv^e siècle et la nommèrent *Vospro*. Mahomet II la prit aux Génois en 1478, et les Turcs la possédèrent jusqu'en 1774. Elle fut alors cédée à la Russie. Elle a été occupée en 1856 par l'armée anglo-française.

KERTCH (détroit de) ou d'Énikaleh. Voy. **KERKALEH**.

KESRAOUAN, territoire montagneux de Syrie dans le S. du pachalik de Tripoli, est habitée par 120,000 Maronites et Druses, indépendants de la Porte et du pacha d'Égypte.

KESSEL, *Castellum Menapiorum*, petite ville de Limbourg hollandais, sur la Meuse, à 11 kil. N. E. de Ruernonle; 1,360 hab.

KESSEL, peintre hollandais. *Voy.* VAN KESSEL.
KESSELDORF, village du royaume de Saxe (Munich), à 9 kil. O. de Dresde 350 hab. Les Saxons y furent défaits par les Prussiens en 1745

KESWICK, ville d'Angleterre (Lumberland), sur le lac de Derwent Water, à 31 kil. de Penrith, 2,159 hab. On y exploitait jadis des mines de cuivre

KESZTHELY, ville de Hongrie (Malad), sur le lac Balaton, à 60 kil. S. O. de Veszprém 8 000 hab. Châtaux à Soucsalhermales et maîtres aux environs

KLI, riv. de la Russie d'Asie (Sibérie) naît au S. de Lemsserk, et se jette à l'O. au près de Narym Cours, 800 kil

KLILOOHA sultan d'Egypte, état Mogol de naissance et a été d'abord chef de la cour du sultan Kalloum Choug, après la mort de Kalaoum et de Kahl Amaf, on fit de la garde de Nasir Mohammed le roi du trône, il a rompu du sceptre pour lui-même en 129. Il réussit à apaiser une révolte des tribus nomades mais peu après, un de ses lieutenants, Lajun, se révolta et se fit proclamer 1290 Kallouha et vit forcé d'abdiquer

KLICIF-HISSAR, *Jyana*?, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 130 kil. S. O. de Kousateh Fabrica de porcelaine avec Romes antiques, entre autres un aqueduc de granit de 10 kil. de long

KLIL, dit tout de l'Inde *Voy.* KATTAK
KELI L. (Cain), peintre hollandais, né en 1516 à Gouda mort en 1610, séjourna en France en 1600, en Italie, en Hollande, et fit une foule de tableaux et de portraits estimés. Il est cela de singulier qu'il peignait avec les doigts de la main et même avec ceux des pieds, aussi bien qu'avec des pinceaux.

KELIÉLER (Nicola) imprimeur et à avec son épouse, Gerard de Lescrict, le plus ancien des imprimeurs hollandais. Ils vivaient à Utrecht à la fin du 15^e siècle. On leur doit la première édition du *Scholastica historia super Novum Testamentum*, 1473, in-fol. On leur attribue également *opus de His orationibus ecclesiasticis* d'usque 1474 in-4o *et exordium magni liber de prelatibus, in-fol et Thomae Lincolnii opera* in-fol. que l'on voit imprimés en 1471

KELIÉNOF, village de Lithuanie (Auchiche), à 10 kil. S. E. de Vienne, 1 100 hab. Châteaux. Grande fabrique de indiennes, qui occupe 1,500 ouvriers. Produits chimiques

KELIHING, ville d'Angleterre (Northampton), à 22 kil. N. de Northampton, 4,000 hab. Étamines lustrées, lainages

KETTIER (Gottard), dernier grand-maître des chevaliers teutoniques de Livonie, embrassa le luthéranisme, et ceda en 1561 les droits de son ordre sur la Livonie à Sigismond-Auguste roi de Pologne. Il reçut en échange le titre de duc de Courlande et de Sémigalle, mais à la condition de faire hommage aux rois de Pologne. Il mourut en 1587

KEULU-HISSAR, l'ancien *Lycus*, riv. de la Turquie d'Asie, porte d'abord le nom de Herkik, coule à l'O., passe à Nikar, et tombe dans l'Helik-Irmak, après un cours de 450 kil. — On trouve sur ses bords une ville de même nom, à 49 kil. O. de Kara-Hissar.

KEW, ville d'Angleterre (Surrey), à 10 kil. O. de Londres, sur la fameuse, rive droite 700 hab. Château royal avec un magnifique jardin botanique.

KEKHOLM ou **KOREL-KOROU**, bourg de la Russie d'Europe, dans la Finlande (Viborg), à 80 kil. N. E. de Viborg, sur le lac Ladoga, 400 hab. — Cette ville fut fondée en 1285 par les Suédois, et fut longtemps partie de la Carélie suédoise, mais elle fut cédée à la Russie en 1598. Les Suédois la reprisent en 1611 mais Pierre-le-Grand s'en empara de nouveau en 1710, et la paix de Nystadt en assura la possession à la Russie.

KEY, groupe d'îles du Grand-Océan, fait partie de l'archipel des Moluques et du groupe de Banda.

KEZANLIK, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), au pied du Balkan, à 49 kil. N. de Tchirpan 10 000 hab. Escarpes de roses renommées.

KHABOUR ou **KABOUR**, nom de deux rivières de la Turquie d'Asie. 1^o l'ancien *Chaboras*, qui prend sa source dans le N. E. du pachalik de Raïha, tombe dans l'Euphrate près de Kerkukieh (jadis Carcessam), après un cours de 380 kil. — 2^o l'ancien *Nicéphorus*, qui sort du pachalik de Van, entre dans celui de Diarbékir, et grossit le Tigre après un cours de 400 kil.

KHAI LOUNG, ville de Chine (Ho-nan), par 34° 52 lat. N., 112° 12 long. E., 200,000 hab. Elle est située sur la rive droite du Hoang-ho, mais au-dessous du niveau du fleuve, et était inondée sans de fortes digues qui la défendent. Avant 1642 elle comptait 500,000 hab. elle en perdit la moitié dans un siège où les digues furent brisées.

KHAI-SANG, dit aussi *Wou-toung*, 6^e empereur chinois de la dynastie des Mongols, succéda en 1308 à Janchien son oncle. Il régna avec gloire jusqu'en 1311, protégea les lettres et réunit en cédés les lois de ses prédécesseurs.

KHALDOUN. *Voy.* IBN-KHALDOLY

KHAMED, un des plus courageux généraux de Mahomet, avait d'abord pris parti contre lui et avait contribué au gain de la bataille d'Ohod, où les Mecquois l'avaient le prophète. Il embrassa cependant la nouvelle religion la 8^e année de l'égire (600), et fut par ses exploits la plus grande part à la conquête de la Syrie. Il reçut de Mahomet le surnom d'*Épée de Dieu*. Il mourut l'an 642 de J.-C.

KHIMBY, riv. de Russe (le détroit de Behring), dit aussi *de Dnieper* près de son embouchure. Les Mongols y furent vaincus en 1253 sur les Russes une grande victoire.

KHAIKIS, nation mongole, qui habite dans la partie sept. de l'empire chinois par 42° 33 lat. N. et 80°-116° long. E. entre la Sibérie au N., la Khoum, Kiang à l'E. la Chir-Mongolie au S. et la Dzoungarie à l'O., 2 200 kil. sur 800 vastes déserts, sans de quelques oasis. Plusieurs vallées fertiles arrosées par l'Orkhon le Siengra, l'Amour et l'Henissy. Les khalkis sont un peuple pasteur qui fut jadis nombreux et puissant. Ils furent extrêmement affaiblis au 15^e siècle par les guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Eleuthés.

KHAMEKIS, deux suprématies de l'Égypte, formaient une tribu semblable à la tribu indienne de Brahma Vishnou et Siva. Leurs noms sont Khaf, Ra, Fre (*Voy.* ces noms). Le mot Khaméti, selon les mythographes, signifie *gardien de l'Égypte*, pays appelé originellement pays de Cham.

KHAN, nom qui signifie *seigneur*, était le titre que prenaient au moyen âge les grands chefs de peuples tartares presque toujours ce mot s'ajoute à la suite du nom du souverain Gengis-khan, Mohammed-khan, etc. Quelques-uns de ces khans perdirent leur domination sur une grande partie de l'Asie, entre autres Gengis-khan et Tamerlan. Aujourd'hui la plupart des khans ne sont plus que de simples gouverneurs de provinces ou des officiers à la solde de la Russie et de la Perse. Les seuls khans indépendants qui subsistent encore habitent au nord du mont Caucase, dans le Turkestan indépendant et le pays des Kirghis. Les principaux sont aux khans de Boukhara, de Khiva, de Balk. Dans le moyen âge, on connaît surtout les khans des Avars, de Kapichuck, de Kazan, d'Anstran, de Crimée, etc. (*Voy.* ces noms) — Les Turcs désignent aussi sous le nom de *khans* leurs caravansérails.

KHANG-HI, empereur de la Chine *Voy.* KANG-HI.
KHARAN, ville forte du Belouchistan, ch.-l. de la prov. de Saroucan, à 100 kil. S. de Saroucan. Excellents chameaux. Résidence d'un chef qui peut mettre sur pied 5 à 600 hommes.

KHARGEH (كزر), bourg d'Égypte, ch-1 de la Grande-Oaïa, qui prend quelquefois son nom par 26° 25 lat N, 27° 20 long E 2 000 hab Eau douce, dattes et riz Lieu de rafraîchi sement pour ses caravanes

KHARIZM ou **KHOVARFSM**, pays des *Chorasmiens*, région du Turkestan occid., au sud de la mer d'Aral, sur les deux rives du Djihoun entre le khaanat de Boukhara et la mer Caspienne continent, entre autres territoires, le khaanat de Khiva et le pays des Turcomans Il est mêlé de steppes et de districts fertiles — De 994 à 1231 le khaanat forma une principauté indépendante qui fut fondée par un prince turc aux dépens des Samanides Les princes du Kharizm envahirent la Perse et mirent fin en 1193 à la dynastie des Seldjoukides et s'emparèrent en 1197 de Samarcande leur plus sœur fut détruite par Gengis-Khan — Une dynastie de princes khovarismiens régna aussi à Delhi dans l'Indoustan depuis 1213, après avoir renversé la puissance des Gourides elle fut remplacée en son tour en 1398 par les Patans — Le Kharizm fut quelque temps compris dans l'empire du Kaptlak Vers 1481, Ilars-le-Chehane le détacha du Kaptchak et en fit de nouveau un royaume indépendant

KHARKOV, ville de la Russie d'Europe à 1 200 kil S E de Saint-Petersbourg, par 50° 6 long E 50° lat N 10,000 hab (h-) du gouvernement de Kharkov Univers (150) Suçon lineries et autres industries fondée par le czar Alexis en 1650 pour arrêter les Tartares de Crimée — Le gouvernement de kharkov dit aussi des *Slobodes d'Ukraine* est borné au N. par le Kourak au N. de Voronje à l'E de Iekaterinoslav au S. de Pultawa à l'O il a 380 kil sur 110 et compte 914,000 hab Voy UKRAINE

KHASPOUR, capitale du Katchar Voy КРОПОУА **KHATANGA** riv. de la Russie d'Asie se jette dans le gouvernement de Tomsk (cours de Fouroukhanak) par 67° 50 lat N et 94° long E coule à l'E, puis au N. et au N. E., et se perd dans l'Océan Glacial arctique par 74° 40 lat N et 108° long E arct. 1,000 kil de cours

KHAZARS peuple turc de l'Europe or., était placé au 8^e siècle sur les deux rives du Bas-Vol., à près de la mer Caspienne S'avancant à l'O. après les grands mouvements des peuples ils conquirent sur les Avars (584) la Russie actuelle jusqu'au Dniepr et à l'Okà Leur vaste empire subsista ainsi pendant deux siècles, pendant lesquels ils furent presque toujours alliés avec les Grecs D'accord avec les Grecs, ils se jetèrent sur la Perse en 626 et c'est chez eux que Justinien II chassa de ses états, alla chercher un refuge Ils le ramenèrent en 715, et plus tard une princesse khazare, mariée à Constantin Copronyme, devint impératrice d'Orient, et valut à son fils, Léon IV, le nom de Léon le Khazare Mais de 842 à 855 les vaïdgues leur ravirent des territoires considérables puis les Petchenogues vinrent occuper la partie occid. de la Khazarie (892 etc.) finalement ils ne gardèrent que la Tauride et la Crimée, d'où même ils furent expulsés par Sviatopolk I en 1016 Les Khazars avaient adopté le christianisme en 858 Leur place principale était Sarkel ou Bielavèche, fondée en 834

KHAZARIE Ce nom désigne tantôt tout l'empire des Khazars, tantôt la Caucase seulement, dernière possession des Khazars

KHLERSON, ville forte de la Russie d'Europe ch-1 du gouvernement de Kherson à 1 500 kil S de Saint-Petersbourg, à l'embouchure du Dniepr dans la mer Noire, par 46° 37 lat N 30° 18 long E 12,000 hab Quatre quartiers la Forteresse l'Amirauté, le faubourg des Grecs, le faubourg des Militaires. Port militaire et commercial chantiers de construction arsenal, usines

de vivres casernes etc., etc Commerce le bois de construction Fondée en 1778 par Potemkine, elle fut aussi nommée en souvenir d'une cal. r. de l'emp. Tauri le (I construction) elle fut d'abord prospérante mais la destruction d'Odessa et l'écroulement de N. Kilsiev lui ont fait beaucoup de tort — Le gouvt est borné par ceux de Kiev au N. de Podolie à l'O. de Iekaterinoslav à l'E, de Tauride au S. E., et au S. par la mer Noire 3° 5 kil sur 200 459 000 hab Sol en général peu fertile, sauf en approchant des gouvernements de Kiev Podolie et Iekaterinoslav mûriers vignes nombreux troupeaux de tout genre Salines — Ce gouvernement fut formé en 1802 de quelques districts de l'ancien gouvernement d'Iekaterinoslav d'une partie de la prov. de Kiev et de toute la steppe d'Otchakov, acquise par la Russie en 1791

KHETA rivière de la Russie d'Asie (Cin. 4^e) se jette par 92° long E 68° lat N, et se perd dans la Khatang après 400 kil de cours

KHIAN-LOUNG ou **KIEN-LOUNG** empereur de la Chine, de la dynastie des Mandchoux monta sur le trône en 1736 reprima en 1745 une révolte des Tartares soumise à sa domination toute la Tartarie jusqu'à la Perse Se sentant vieux, il abdiqua en 1795 en faveur de son fil Khan-Loung défendit en 1763 l'exercice de la religion chrétienne dans ses états Il cultiva les lettres avec succès et forma une bibliothèque de 600 000 vol Il avait composé, entre autres écrits un *Éloge de la ville de Moukden* que le P. Amiot a traduit en français, Paris 1770

KHILCAN Riv. turcenne arabe Voy ИХ-КАНКАН

KHILOK riv. de la Sibirie tombe dans le Selengga à 311° N l'E de Selengka cours 650 kil

KHIVAROH (monts) ou **DELLA GIMERA**, *Caucasus* ou *Accrotaurum montes*, petite chaîne de mont. de la Turquie d'Europe, s'étend parallèlement au canal d'Osman dans le sandjak de Delvino jusqu'à celui d'Aylone et se termine par le cap Linguetta ces monts étaient fameux chez les anciens comme étant souvent frappés de la foudre

KHIOUNG-TCHEOU ville et port de Chine Kouang-long, dans l'île d'Hainan, sur un cap, a 250 kil S O de Canton 102 000 hab (h-) de l'île d'Hainan et du dep. de ce nom Temples nombreux collèges, bibliothèque Commerce avec Malacca, le Tonquin la Cochinchine Sineapour etc

KHIV-TCHEOU, ville de Chine (Tché King, ch-1 de dep. par 29° 2 lat N, 116° 42 long E Grand commerce avec la prov. de You Kien le transport seul des marchandises occupe 10 000 bras

KHIVA, capitale du khaanat de Khiva, ch-1 de Djihoun, par 57° 4 long E., 41° 40 lat N, 100 000 hab N. E. d'Astorbai, environ 10 000 hab (t. d. H.), trente mosquées, medresseh ou collèges Commerce assez actif Grand marché de esclaves.

KHIVA (khaanat de) dans le Turkestan s'étend de 48° à 62° long E., et de 36° 15 à 45° lat N. entre la mer d'Aral et les steppes des Karakum au N., le Djihoun à l'E., la Boukharie au S. E., des districts stériles et sablonneux à l'O. et au N. O. 300 000 hab (Arabes, Kaksakpaks, Turcomans et Tartares mahométans, parmi lesquels il faut compter au moins 90,000 esclaves) Ce khaanat est le plus vaste du Turkestan mais il est occupé presque tout entier par des déserts. Le climat y est froid Les habitants font un très grand commerce par caravanes avec Orenbourg, Astrakhan, la Perse et l'Afghanistan — Pierre-le-Grand voulut en vain conquérir ce pays. Dep 1802, le khaanat de Khiva est beaucoup agrandi sous Mohammed-Rahim, père du khaan actuel, Richman-Koul-Khyn. Ce dernier a eu récemment du succès avec les Russes, une expédition envoyée contre lui en 1840 à Boukha, néanmoins, un traité conclu en 1843, à la suite d'une 2^e tentative, lui a laissé tout le territoire jusqu'aux portes de Khiva.

KRODAVENKIAR, ancien sandjak de la Turquie d'Asie (Anatolie), entre la mer de Marmara au N et les sandjaks de Kodjab-III au N E, de Sultan-oumi à l'E., de Kermélan et de Saroukan au S, de Karass et de Biga à l'O 200 kil sur 160 Ch-I, Brousse. Il répondait à la partie mérid de l'anc. *Bithynie*, à la partie occid de la *Phrygie Pucélie*, et à une petite portion de la *Wysie orientale*.

KHODJEND *Alexandria ultima, Alexandreschata* ? ville de la Tartarie indépendante, dans l'anc. Sogdiane, ch-I du khanat de Khokhan, à 50 kil N de Khokhan, sur le Sir-Darya par 41° 22 lat N et 67° long F 80 000 hab Commerce avec les Boukhars et les Russes en soie, brocards, toiles peintes, etc

KHOJ, ville d'Iran (Azerbidjan) à 130 kil N O de Tauris 25 000 hab Fortifiée à l'europpéenne Industrie et commerce actifs On a cru y retrouver l'antique *Artaxata* Chah Ismail fut défait dans les environs de Khoj en 1514 par le sultan Sélim I La ville moderne ne date que du règne de Kérim-Khan

KHOKHAN ou **KHOKAND**, ville de la Tartarie indépendante capit du khanat de Khokhan, à 270 kil N E de Samarcand non loin du Sir-Darya par 40° 45 long F, 64° 14 lat N. 400 mosquées caravansérails très vaste château et hautes murailles quelques anciens monuments Drap toiles de coton, étoffes de soie brocards etc Gengis Khan fit de cette ville sa principale résidence et Tamerlan y donna pour le mariage de ses petits fils, une fête magnifique, on se trouverent réunis 600 ambassadeurs de peuples soumis

KHOKHAN (khanat de) partie de la *Scythie endège* de l'Imads, état du Turkestan indépendant borné au N par les Kirghiz noirs d'extrémité au S par les Perses montagnards, à l'E par le Kachgar 560 kil sur 200 3 000 000 d'hab Il comprend les territoires de Fergana de Tokmak, de Tachkend et de Iarar

KHOLMOGORY ville de la Russie d'Europe (Arkhangel), à 80 kil S E d'Arkhangel 400 maisons — Jadis capit du roy d'Birmanie

KHONSAR ville de l'Irak (Irak Adjémi), à 130 kil N O d'Ispahan 2,500 fam les Cette vil e s'étend l'espace d'environ 9 kil entre deux montagnes elle renferme d'immenses vergers

KHOPER, riv de la Russie d'Europe, naît dans le N du gouvernement de Svatlov, traverse ceux de Voronège et des Cosaques du Don, et tombe dans le Don après un cours de 750 kil

KHORAÇAN ou **KHORASSAN**, *Parthiana, Fargiane* et partie de l'anc. contrée de la Perse, entre le Mazendéran à l'O le khanat de Balkh à l'E celui de Boukhara au N, l'Irak-Adjémi et le Sedjistan au S 880 kil sur 450 1 500 000 hab On distingue 1° le *Khoraçan persique* ou *Khoraçan occidental*, entre le Turkestan au N le khanat de Boukhara au N E, le roy d'Hérat à l'E, le Koubistan au S le Tabaristan et le Mazendéran à l'O places principales Mésched, Nischabour, Kélim Kabouchan, 2° le *Khoraçan oriental* ou *Afghan*, dit aussi *royaume d'Hérat* (Voy MÉRAT) — Montagnes qui courent du S E. au N E. Déserts immenses lacs quelques parties fertiles pâturages Habitants Perses, Afghans, Tartares Uzbekes, Turcomans, diverses peuplades nomades Soieries, tissus de coton, superbes tapis, armes à feu et sabres renommés Mines de turquoises et de rubis Le *Khoraçan* est exposé aux incursions des hordes pillardes du Nord. — Le *Khoraçan* était autrefois une des provinces les plus florissantes de la Perse, mais ayant été pendant plusieurs siècles ravagé par les Tartares il est devenu presque désert.

KHORAÇAN Voy CORAN

KHORKHANDJ, ville des Huna Ephtalites. Voy COSSES.

KHORREHABAD, *Corbena*, ville de Perse (Khon-zistan), ch-I du Louristan, près de la Kerkah, à 110 kil S O d'Hamadan Résidence d'un khan. Château-fort.

AHOSPOUR ou **KOSPOUR**, ville de l'Inde

Transgangeétique, capit du Katchar. Voy KATCHAR

KHOSROU Voy COSROES

KHOTAIS Voy KOTAIS

KHOTAN ou **KHOTIAN**, ville de Chine (Thian-chan-nan-lou), à 400 kil S E. d'Yarkand, par 37° lat N et 78° 15' long. E, soieries, toiles de lin Ch-I de la principauté de Khot a, jadis indépendante, aux tributaire de la Chine.

KHOTIN, ville de la Russie d'Europe. Voy COSCOZIN.

KHOU-KHOU-NOOR (c-à-d *lacs bleus*), lacs de l'empire chinois, situés sur les limites occidentales de la province de Kan-sou, par 37° lat N., 98° long E 110 kil sur 45 Ce lac est entouré de hautes montagnes d'où sortent le Hoang-ho, le Thalouen, le Menang-Kong, etc Il a donné son nom au pays environnant, qui est habité par des Mongols et des Kalmouks tributaires de la Chine

KHOULM ou **KHOULOUM**, ville du Turkestan capitale du khanat de Khoulm, sur le Khoulm, à 50 kil E de Balkh 8 000 maisons, 2 châteaux-forts Chevaux Le khan dépend de celui de Kandouk.

KHOUREFM c-à-d *Favorite* Voy KAKYLE

KHOUZISTAN *Susiane* et pays voisins, province de la Perse occidentale, entre le Kourdistan au N, l'Irak-Adjémi au N F, le Fars à l'E le golfe Persique au S lejalet de Bagdad à l'O, s'étend entre 30° et 34° lat N et entre 44° et 48° long E 400 kil sur 310 800 000 hab (Kourdes et Loures) Ch-I, Chouster Villes principales Dizfoul, Khorremabad Le Khonuzistan se compose de trois régions principales le Khouristan propre (lanc. *Susiane*), le Louristan (*Flymaside*) et le territoire d'Ahouas (pays des *Uziens*) C'était jadis la province la plus riche et la plus peuplée de la Perse, aujourd'hui elle est presque déserte

KHOVARESM ou **KHOWARESM** Voy KHARIZM

KHROWAT'S Voy CROATES

KIA-RLZURGOWIÛ Voy BOULGOWIÛ

KIA-HING ville de Chine Tche-kiang), à 65 kil N l d'Hoang-tcheou grande, commerciante, peuplée faubourgs, vales nombre de canaux, 15 tours de marbre portique s, arcs de triomphe

KIA-KING empereur de la Chine (1795-1820) était fils de Khian-Ioung Son règne fut troublé par des séditions continuelles Il eut pour successeur Tso-kouang, s i fils, qui régna jusqu'en 1819

KIAHHTA ville de la Russie d'Asie (Irkoutsk), à 280 kil S O d'Irkoutsk, sur les frontières de Chine 4,200 hab (sans compter la garnison ni les étrangers) Entrepôt du commerce entre la Russie et la Chine Fondée en 1728 après un traité de commerce entre les deux empires

KIAMA ville de la Nigritie centrale, dans le Borgou, la plus commerciante et la plus peuplée de ce royaume 30,000 hab

KIANG, mot chinois qui veut dire *fleuve*, entre dans un grand nombre de noms géographiques

KIANGARI, *Gangra* ville de la Turquie d'Asie (Anatolie) à 100 kil N E d'Anqora ch-I d'un livah qui correspond à une partie de l'ancienne *Galatie* et à une petite portion de la *Paphlagonie*

KIANG-NING ville de Chine Voy HAN-KING

KIANG-SI, province de Chine, au S. E., entre celles de Hou-pe et d'An-hoï au N, de Tche-kiang au N E, de Fou-kiang à l'E, de Kouang-toung au S, de Hou-nan à l'O 660 kil sur 400, 8,700,000 hab Ch-I, Nan-tchang. 13 dép. (Chou-tcheou, Fou-tcheou, Jao-tcheou, Kan-tcheou, Ki-an, Kian-tchang, Kieou-kiang, Kouang-kin, Lin-kiang, Nan-an, Nan-kiang, Nan-tchang, et Youn-tcheou). Sol

très-fertile riz, thé vert, coton, herbes médicinales, etc. Mines d'or, argent, cuivre, plomb, fer, etc., azur, cristal. Draps communs, toile, papier, encres, objets vernissés, etc.

KIANG-SOU, province de Chine, à l'E., entre celles de Chang-toung au N., d'An-hoëf à l'O., de Tehé-kiang au S. et la mer de Chine à l'E. 520 kil. sur 230 2,500,000 hab. Ch.-l., Nan-king (Kiang-ning) 8 dép. (Hoëf-an, Kiang-ning, Su-tcheou, Soung-kiang, Sou-tcheou, Tehang-tcheou, Tchou-kiang, et Yang-tcheou). Sol plat, riche et fertile en certains endroits. Le Yang-tsé-kiang et le canal impérial traversent cette province.

KIAYN-DEAYN, dit aussi *Thanaouaddy* et *Iraouaddy occidental*, rivière de l'empire Birman, dont la source est probablement dans le royaume d'Assam, se jette dans l'Iraouaddy après 650 kil. de cours environ. Il doit son premier nom aux Kiayns, peuplade sauvage qui habite sur ses bords.

KIBOURG Voy **KRYBUC**

KICHENEV ou **KICHENAU**, ville de la Russie d'Europe (Bessarabie), à 53 kil. N. O. de Bender. 3,500 hab. L'exarque métropolitain de Kichenev et de Khotin et 1 évêque de Bender et d'Akkerman y résident. Grand commerce.

KIDDERMINSTER, ville d'Angleterre (Worcester), à 22 kil. N. de Worcester sur la Stour et le canal du comté de Stafford. 20,165 hab. Tapis, draps, soieries, étamines, étoffes à fleurs, etc.

KIDONIE ou **HAYALI** *Hayacica*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur le golfe d'Adramiti, à 105 kil. N. O. de Smyrne. Collège grec.

KIEL, *Chilumum*, ville murée du royaume de Danemark, ch.-l. du Holstein sur la mer Baltique par 54° 48' long. E., 54° 10' lat. N. 15,000 hab. Port très-frequenté. Université fondée en 1666 par le duc Christian-Albert, bibliothèque observatoire, cabinet d'histoire naturelle, etc. (chapeaux, linon, tabac, raffinerie de sucre, chantiers de construction, Commerce consid. Chem. de fer, vignes, etc.). On se bat annuellement les trois jours de la fête des Rois. — Le 14 janvier 1814 fut conclu à Kiel entre la Suède et le Danemark un traité par lequel le Danemark, jusqu'alors allié de Napoléon, entra dans la coalition formée contre la France.

KIEL CE, ville de la Russie d'Europe (Pologne), à 102 kil. N. E. de Cracovie. 2,400 hab. Académie des mines, palais de l'évêque de Cracovie. Aux environs, cuivre, fer, eaux minérales.

KIEN-LONG, emp. de Chine Voy **KHIAN-LOUNG**
KIYOU-KIANG, ville de Chine (Kiang-si), à 140 kil. N. de Nan-tchan, ch.-l. de département. Murailles, tour de sept étages, pagodes, rues pavées beaucoup de jardins dans l'intérieur de la ville. Grand commerce.

KIERSY-SUR-OISE, v. de France. Voy **QUIERZY**.

KIEV, **KIOW** ou **KIOVIE**, *Kyow* en polonais, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de Kiev, sur le Dniepr, à 1,060 kil. S. de Saint-Petersbourg, par 50° 27' lat. N., 28° 7' long. E. : 30,000 hab. ; trois parties qui font comme trois villes, Petcherak, Kiev, Podol, toutes trois fortifiées. Casernes, magasins, etc. Plusieurs églises, entre autres la cathédrale et l'église de Saint-Grégoire-le-Thaumaturge. 2 beaux couvents, palais impérial en bois. Université, archevêché. Tanneries, fonderie de cloches, etc. — Kiev existait dès le 5^e siècle de notre ère, et appartenait alors aux Khazars. Elle devint ensuite le chef-lieu d'un état indépendant. Rurik, chef varègue, qui la possédait au IX^e siècle, en fit la capitale de la Russie méridionale ; elle devint la capitale de toute la Russie sous le grand-duc Jaroslav en 1037, et conserva ce titre pendant le XI^e et le XII^e siècle. Depuis, ravagée par les incendies et les guerres, occupée successivement par les Lithuaniens, les Polonais, les Tar-

tares et les khans de Crimée, elle perdit beaucoup de son importance, elle fut réunie à l'empire de Russie en 1686. Kiev est regardée comme une ville sainte par la plupart des Russes ; il y rend annuellement une foule de pèlerins. — Le gouvern. de Kiev, entre ceux de Minsk au N., de Kherson au S., à 400 kil. sur l'Est, et 120 000 h. Très-fertile.

KILEROVA-HORKA, bourg de Russie (Pskov), pres de Porkhof. Cl. Bator, roi de Pologne, et Ivan IV, czar de Russie y conclurent en 1582 sous la médiation du pape Grégoire XIII, un traité par lequel la Russie cédait la Livonie à la Pologne.

KILDARE, ville d'Irlande (Leinster), ch.-l. de comté, à 49 kil. S. O. de Dublin. 180 maisons. Ruines d'une belle tour et d'une cathédrale. Jadis forte et bien peuplée, aujourd'hui ruinée par suite des guerres civiles de l'Irlande. — Le comté de Kildare est situé entre ceux de Meath au N., de Dublin et de Wicklow à l'E., de Carlow au S., du Roi et de la Reine à l'O. 65 kil. sur 26 125,000 hab. Terrain marécageux, mais du reste fertile.

KILDARE (comté de). Voy **PETTY**.

KILIA (ville), ville forte de la Russie d'Europe (Bessarabie), sur le Danube (rive gauche), à 130 kil. S. de Bender, 6 000 hab. Commerce avec la Valachie, la Bulgarie, la Moldavie.

KILIAN (S.), irlandais fut sacré év. par le pape, passa en Germanie et fut converti la Lituanie, et fut év. de Marbourg à Wurtzbourg 659. On l'honore le 8 juillet.

KILIAN, famille de grands d'Alsace, à pour chef l'emp. 1579 1637 qui forma en Italie, et grava d'après P. Veronezse Turin, Michel-Ange etc. — Grégoire IX, un d'éc. de cardinal a forme une collégiale d'Orléans de l'abbé d'Anjou.

KILIDR BAHR (c.-à-d. *Clef de la mer*) dit aussi *Vieux-Château d'Europe* bourg et fort de la Turquie d'Europe (Roumie), à l'entrée des Dardanelles et sur le détroit de *Hayou-Saltan*, situé sur la côte N. E. Les deux forteresses sont destinées à défendre l'entrée du canal des Dardanelles du côté de l'Archipel, mais ils seraient peu propres à soutenir une attaque sérieuse.

KILIDJE-ARSLAN nom de plusieurs sultans seldjucides de Kon en le premier règne de 1082 à 1107 — le deuxième, de 1155 à 1192 (celui-ci fit longtemps la guerre aux Grecs et leur enleva un grand nombre de places mais il eut toujours à combattre les révoltes incessantes des princes de sa famille, — le troisième, de 1204 à 1210 (il était enfant et fut d'abord son oncle Azzeddin).

KILKENNY, ville d'Irlande (Leinster), ch.-l. de comté, à 102 kil. S. O. de Dublin, sur la Nore. 23 740 hab. Etiché château-fort, cathédrale, palais épiscopal ; beaucoup de ruines, lagunes communs, couvertures fines, amidon, aux environs, scieries hydrauliques. Kilkenny fut souvent le siège des parlements de l'Irlande et donna son nom aux *Constitutions de Kilkenny*, faites sous le règne d'Édouard III, et qui assurèrent d'importants privilèges à l'Irlande. Cette ville fut aussi le siège du conseil catholique pendant l'insurrection de 1641. — Le comté de Kilkenny est situé entre ceux de la Reine (Queen) au N., de Carlow à l'E., de Tipperary et de Waterford au S. et à l'O. 65 kil. sur 30 178,000 hab. Climat sain, peu de marais, sol fertile, très riches mines de houille, fer, cuivre, etc., marbre, pierres à chaux.

KILLARNEY, ville d'Irlande (Kerry), à 65 kil. O. de Cork, pres du lac de Killarney, 7,000 hab. Aux environs, ruines de la cathédrale d'Aghadon (évêché ang. réuni à celui d'Ardfert).

KILLARNEY (lac de) ou **LOUGH-LANE**, lac d'Irlande (Kerry), divisé en lacs Supérieur, Moyen ou Turk, et Inférieur, est remarquable par la belle cascade d'O'Sullivan, qui se précipite à l'O. du lac, et par un écho extraordinaire situé près du roc.

appelé le Nid-de-l'Aigle, sur le bord du canal qui unit le lac Turk au lac Supérieur

KILLIS, ville de la Turquie d'Asie (Syrie), à 55 kil. N d'Alep, 12,000 hab Toiles de coton, harnais de chevaux, huile renommée

KILLY-LEAGH, ville d'Irlande (Down), à 21 kil. S. E. de Belfast. Toile fils Patric de Hans Storne.

KILMAINE (Ch-Jos), général de la république française, né à Dublin en 1754, mort à Paris en 1799, prit du service en France, fit la campagne d'Amérique sous Lafayette, fut employé comme général de brigade à l'armée du Nord et dans la Vendée se signala en Italie, à Mantoue et à Castiglione et fut nommé général en chef de l'armée qui devait faire une descente en Irlande mais l'expédition n'eut pas lieu Placé ensuite à la tête de l'armée d'Helvétie, il eut peu de succès et fut remplacé dans ce commandement par Masséna

KILMAYNAW, bourg d'Irlande (Dublin), à 10 de Dublin, dont on le regardait comme un faubourg Hospice royal des Invalides

KILMALLOCK, ville d'Irlande (Limerick), à 6 kil N E de Charleville importante et belle au xv^e siècle, aujourd'hui presque toute en ruines

KILMARNOCK ou **SAINT-MARNOCK**, ville d'Ecosse (Ayr), à 17 kil. N E d'Ayr 17,000 hab. Beaucoup de maisons élégantes, hôtel-de-ville, collège. Filatures, tapis, couvertures etc., etc. Chemin de fer qui mène au port de Troon A 1 kil. de cette ville, ruines du château de Kilmarnock

KILONGO, ville de la Guinée mérid., dans l'état de Loango, à 44 kil O de Loango Un chef à peu près indépendant y réside

KILSYTH, ville d'Ecosse (Stirling), à 18 kil N E de Glasgow, 4,260 hab (presque tous employés dans les tissanderics de Glasgow). Jadis titre d'une vicomté

KILWINNING, bourg d'Ecosse (Ayr), à 5 kil. N O d'Irvine 3,780 hab Ruines du fameux monastère de Kilwinning, bâti en 1140 Au xiv^e siècle y fut fondée la 1^{re} loge maçonnique d'Ecosse

KIMBOLTON, *Cumbantum* ville d'Angleterre (Huntingdon) à 15 kil. S O de Huntingdon 1,600 hab Jadis importante, mais aujourd'hui déchu. Beau château du duc de Manchester

KIMBORGARD, Voy. **KIMENEGARD**.

KIMITO, île de la Russie d'Europe, par 19° 50 long E, 60° 24 lat N. 17 kil sur 13 5,000 hab

KIMOLO, île de l'Archipel Voy. **LANGEVIERE**

KIMPOLUNG ou **LANGE'NAU**, ville de Valachie, à 125 kil N. O. de Boukarest 4,000 hab

KINHOURN, ville et fort de Russie, à l'embouchure du Dnieper, en face et à 15 kil S d'Otchakov Souwarow y battit les Turcs en 1768 Les Français prirent et occupèrent cette place le 10 octobre 1855

KINCARDINE ou **MEARNS** comté d'Ecosse, entre ceux d'Aberdeen au N. et à l'O., de Forfar au S O., et de la mer du Nord à l'E. 22 kil. sur 50, 31,400 hab. Ch.-l., Stone-Haven Mont. au N terre bien cultivée, beaucoup de bruyères Ce comté doit son nom au petit village de Kincardine (à quelques kil S. O. de Stone-Haven), qui était jadis ch.-l. du comté et résidence royale; on n'y trouve plus guère que 70 hab. — Plusieurs villes d'Ecosse portent aussi le nom de Kincardine, notamment un petit port à l'embouchure du Forth, 2,000 hab

KIN-CHA-KIANG, riv. de l'empire chinois, nait dans le pays de Kouh-khou-noor, baigne en Chine les prov. de Sze-tchouan et de Yun-nan, et, se joignant au Ya-loung-kiang, forme le Yang-tse-kiang.

KINEFON, **KINETON** Voy. **KINOTON**.

KING (William), prélat irlandais, né à Antrim en 1659, mort en 1729, prit parti pour le prince d'Orange, fut fait en 1702 archevêque de Dublin, et remplit pendant plusieurs années les fonctions de lord juge en Irlande On a de lui, outre plusieurs

ouvrages de controverse, un traité célèbre *De origine mali*, 1702, qui l'engagea dans de vives discussions avec Bayle et Leibnitz Ce traité a été traduit en anglais par Law qui y a joint les objections des adversaires de King.

KING (William), écrivain anglais, remarquable par son esprit, né à Londres en 1663, devint vers 1692 secrétaire du prince George, occupa ensuite quelques places, qu'il quitta pour se livrer aux lettres, et mourut à Londres en 1712 On a de lui des *Dialogues des morts*, 1697; *Voyage à Londres*, 1698 une traduction en vers de *l'Art d'aimer*, d'Ovide, 1708 *l'Art de la cuisine*, poème, 1708, et des pamphlets politiques On a donné en 1776 une édition de ses œuvres en 3 vol in-8

KING, île d'Australie, dans le détroit de Bass, entre la Nouvelle-Hollande et la Tasmanie 60 kil sur 35 Découverte par Head 1799

KING-KI-TAO, capit. du roy. de Corée Voy. **DAN-YANG**

KINGS, c.-à-d. livres mot chinois qui s'appliquent en général à tous les livres écrits par les philosophes chinois, désigne plus spécialement cinq ouvrages qui jouissent chez eux d'une autorité sacrée *F-King*, ce moïse e, *Chi King*, chant-yo *Yi King*, *Chou-King*, livre des annales ouvrage de Confucius *Li-Ki*, livre des rites et cérém relig, *Tcheou-Tseou* chronique du roy de Lou, pair e de Confucius On y joint quelque fois le *Tao-te-King* de Lao-Tseu.

KING'S COUNTY (c.-à-d. comté du Roi), en Irlande, dans leinster, entre ceux de Kildare à l'E., de Meath et West-Meath au N., de Roscommon à l'O. de Tipperary au S 144,000 hab (Ch.-l., Philipstown, puis Tuammore Il fut formé sous le reine Marie et reçut son nom en l'honneur du roi d'Espagne, Philippe, époux de cette reine

KING'S MOUNTAIN, montagne des Etats-Unis, dans la partie O. de la Caroline du Nord à 35 kil. O de Charlottesville Les Anglais, commandés par le major Ferguson, y furent défaits par les Américains sous la conduite des colonels Williams et Cleveland, le 7 octobre 1780.

KINGSTON, dit *Kingston-sur-Tamuse*, ville d'Angleterre (Surrey), à 16 kil S. O de Londres, 7,257 hab Grande église, hôtel de-ville. Station romaine importante, puis forteresse royale et domaine de la couronne

KINGSTON-UPON-HULL, ville d'Angleterre (York) Voy. **HULL**

KINGSTON, ville principale et port de la Jamaïque (Antilles), sur la côte S, par 78° 53 long O, 18° 0 lat N, 40 à 50 000 hab Bon mouillage belle église hôpitaux, etc La ville est exposée à d'horribles inondations Elle fut fondée en 1693 après la destruction de Port-Royal, mais elle n'a été érigée en ville qu'en 1802. Incendrée en 1843

KINGSTON, ville de l'Amérique anglaise (Haut Canada) sur le St-Laurent, à l'extrémité N E de l'île Ontario, capit. de tout le Canada de 1839 à 1843 15,000 hab Port naval, chantiers de construction de marine royale Entrepôt de tout le commerce entre Montréal et la région des Lacs à l'E.

KINGSTON, nom de diverses villes des Etats-Unis, dans la Caroline du Nord, dans l'état de New-York, etc — d'une ville de la Guinée anglaise (Sierra-Leone) à 310 kil. S. E. de Freetown, fondée en 1800.

KINGSTON (Elizabeth CUMLEIGH, duchesse de), dame anglaise, célèbre par sa vie aventureuse, née en 1720 dans la Devonshire, fut d'abord fille d'honneur de la princesse de Galles. Elle eut pour amant le duc d'Hamilton, puis épousa secrètement le capitaine Hervey, avec lequel elle ne put vivre. Elle se mit alors à voyager, fut bien accueillie par le grand Frédéric à Berlin, et par l'électrice de Saxe à Dronow revint en Angleterre fit rompre son mariage et

époux le duc de Kingston, qui la laisse veuve et héritière de biens immenses Les parents du duc la firent condamner comme bigame et lui firent perdre le titre de duchesse, mais ils ne purent faire casser le testament qui lui assura la fortune de son second mari. Elle fit alors de nouveaux voyages, inspira encore une vive passion en Pologne au prince Radawil, et mourut en 1788 au château de te-Assue, près de Fontainebleau.

KINGSWINFORD, ville d'Angleterre (Stafford), à 5 kil. N. de Stourbridge, 9,000 hab. Verreries, faïenceries.

KING-TCHEOU, ville de Chine (Hou-pe), par 30° 26 lat N., 108° 43 long E. Ch -1 de dép Ville très forte et regardée comme un des boulevards de l'empire

KING-TE-TCHING, ville de Chine (Kiang-si), à 160 kil. S de Nan-king, par 29° 15 lat N., 114° 55 long. E., 1,000,000 d hab C est là qu'on fabrique presque toute la porcelaine fine de Chine. Commerce immense

KINGTON ou **KINETON**, ville d'Angleterre (Hereford), à 32 kil. N. O d Hereford, 2,000 hab. Commerce de draps

KINOTON ou **KINSTON**, bourg d'Angleterre (Warwick), à 13 kil. S E. de Warwick, 1,000 hab. Résidence royale sous Edouard-le-Confesseur et Guillaume-le-Conquérant

KINROSS, ville d'Ecosse, ch -1 du comté de Kinross, à 24 kil. S de Perth, sur le lac Leven 2,500 hab Tissus de coton, jadis coutellerie, toiles — Le comté de Kinross est borné par celui de Perth au N et à l'O, et par celui de Fife partout ailleurs 20 kil sur 16, 31,431 hab Il appartenait jadis au comté de Fife dont il fut détaché en 1426.

KINSALE, ville d'Irlande, dans la prov de Munster (Cork), à 22 kil. S de Cork 7,070 hab Bonne rade, beau fort dit Charles-Fort Bains de mer. Quelques armements pour la pêche Ville fort ancienne, Jacques II débarqua dans son port à son retour de France en 1689, Marlborough la prit en 1690

KINTYRE, presqu'île d'Ecosse Voy CANTYRE

KINZIG, riv. du grand-duché de Bade, tombe dans le Rhin près de Kehl, après 70 kil de cours et après avoir donné son nom à un cercle — Le cercle de la Kinzig, une des six divisions du grand-duché de Bade, est entre les cercles de Murg-et-Pfinz au N, de Treisau au S 90 kil. sur 40 191,000 hab Ch -1, Offenbourg.

KIO, ville du Japon Voy. MIYAKO

KIO-SEU, ville de Chine (Chang-tong), à 32 kil. N O de Yen-tcheou Patrie de Confucius

KIOPERLI Voy XPOPOU

KIOT-SIOU, île du Japon. Voy XMO.

KIRCH, **KIRK**, Ces mots, qui signifient église, entrent dans la composition d'un grand nombre de mots allemands, écossais et anglais.

KIRCHBERG, nom de plusieurs villes d'Allemagne, dont les deux principales sont 1° une ville du royaume de Saxe, à 9 kil. S. de Zwickau, 2,100 hab Draps, papier, bière, etc., — 2° une ville du royaume de Wurtemberg (Iaxt), sur l'Iaxt, à 26 kil. O d'Oehringen; 1,300 hab., elle est le ch.-l. de la seigneurie de Hohenlohe-Kirchberg; château, résidence du prince.

KIRCHDRAUF, *Szepes-Varattya*, ville des Etats autrichiens (Hongrie), dans le comitat de Zips, à 11 kil. S. E. de Leutschau, 3,000 hab. Aux environs, sources minérales dites de Baldoek.

KIRCHEHER, *Diocessaria* ou *Andrapa*, ville de la Turquie d'Asie (Caramanie), à 191 kil. N. E. de Koniah, ch.-l. d'un livah.

KIRCHER (le Père), savant jésuite allemand, né en 1602 à Geyzen près de Fulde, enseigna la philosophie et les langues orientales à Wurtzbourg, fut

forcé par la guerre de Trente-Ans de quitter l'Allemagne, se retira en France chez les Jésuites d'Avignon, et fut appelé vers 1636 à Rome Il enseigna les mathématiques au Collège Romain, puis quitta l'enseignement pour se livrer tout entier aux sciences Il mourut à Rome en 1680. Ce savant infatigable embrassa toutes les connaissances physiques, histoire naturelle, mathématiques, théologie, antiquités, linguistique, etc. En physique, il s'occupa surtout de l'optique, de l'acoustique et du magnétisme, propriétés par laquelle il voulait tout expliquer et qu'il appliquait même au traitement des maladies Il fut un des premiers en Europe à étudier la langue copte, et tenta d'expliquer les hiéroglyphes égyptiens Il voulut aussi renouveler l'art de Raymond Lulle Il imagina une paégraphie ou écriture universelle que chacun pût lire dans sa langue On lui attribue l'invention de la lanterne magique Il est à regretter que Kircher ait joint à sa science profonde beaucoup de crédulité et de bizarreries Ses principaux ouvrages sont *Magnes*, Rome, 1641. *Magnæcum regnum, seu de triphici in natura magnetis*, 1667. *Musurgia universalis*, 1650, où il traite du son et de la musique. *Prodromus copus*, 1636. *CEdipus Aegyptiacus*, 1652. *Polygraphia*, 1663. *China monumenta illustrata*, 1667. Kircher avait formé un cabinet précieux d'objets rares d'histoire naturelle, d'antiquités, d'instruments de physique, de mathématiques, etc., que l'on voit aujourd'hui à Rome au musée du Collège Romain, et dont on a publié la description sous le titre de *Museum Kircherianum*.

KIRCHHEIM ou **KIRCHEN-UNTERTECK**, ville du royaume de Wurtemberg (Danube), à 49 kil. N. O d'Ulm, 4 300 hab Toiles, rubans de fil, cre à cacheter Commerce en laine, orge mondé, etc.

KIRCHHEIM-POLAND, ville de Bavière (Rhin), à 26 kil N. de Kaiserslautern. Ancienne résidence du prince de Nassau-Weilburg — Une autre Kirchem se trouve encore dans la Bavière (Danube supérieur), à 36 kil. S O. d'Angabourg, 1,500 hab

KIRENSK ou **KARENENK**, ville de Sibérie (Irkoutsk), sur les bords de la Léna, à 690 kil N. E d'Irkoutsk, ch.-l. du district de même nom, 600 hab. Commerces de pelletteries fondés en 1655.

KIRGHIZ ou **KAISAKS**, peuple du Turkestan, au dépendant des Russes, est divisé en troisordes la Grande (dans les steppes au S et à l'E. de l'Oural entre la mer Caspienne et celle d'Aral) — la Moyenne (au N de la mer d'Aral et à l'E. de la suivante). — la Petite (au-delà de la mer d'Aral sur le Djihou) Chaque horde est ensuite subdivisée en tribus de 3 à 5,000 tentes, et régnés chacune par un sultan. Les Kirghiz sont braves, actifs, vigoureux, toujours à cheval ils sont pasteurs, chasseurs, et, quand ils le peuvent, exercent le brigandage. Ils professent l'islamisme Les Kirghiz de la Petite et de la Moyenne horde sont sujets russes depuis 1731, ceux de la Grande horde ne le sont que depuis 1819; encore y en a-t-il une partie qui, nominalemeut est soumise à la Chine et qui de fait est indépendante. Ces derniers errent aux environs du lac Balkachi et du lac Dzassang.

KIRIN ou **GHIRIN**, province de la Mandchourie Voy. MANDCHOURIE

KIRIN-OUILA, ville de la Mandchourie, ch.-l. de la province de Kirin, sur le Soungari, par 124° 32 long. E., 43° 46 lat. N Résidence d'un chef mandchou

KIRKALDY, ville d'Ecosse (Fife), à 22 kil. S. O. de Cupar, sur le golfe de Forth, 5,034 hab. Filatures de lin, quatre salines; fonderie, chantiers de construction, etc. Bains de mer. — Ville ancienne, florissante avant le xvi^e siècle, déchu auj. Patrie de Michel Scott, d'Adam Smith, etc.

KIRKBY, nom de plusieurs villes d'Angleterre

de trois entre autres, toutes situées dans le comté de Westmoreland : *Kirkby-Lonsdale*, à 17 kil. S. E. de Kendal; 1,700 hab. Église; beau pont sur la Leyne. Bas, bonnetterie; — *Kirkby-Stephen*, à 15 kil. S. E. d'Appleby; 2,000 hab. Eoile gratoile, manufactures; — *Kirkby-in-Kendal*. Voy. KENDAL.

KIRKCUDBRIGHT, ville d'Écosse, ch.-l. de comté, sur la Dee, à 137 kil. S. O. d'Edimbourg; 3,511 hab. Académie, prison (bâtie en 1816), bon port. Ville ancienne. — Le comté de Kirkcudbright, situé entre ceux d'Ayr au N., de Wigton à l'O., de Dumfries à l'E., et borné au S. par la mer d'Irlande, a 65 kil. sur 31 et compte 40,600 hab. Beaucoup de landes, culture arriérée; grains, pommes de terre, bestiaux en grand nombre; espèces particulières de chevaux, dits *galloways*; cuivre, houille. Peu d'industrie.

KIRKDALE, lieu du comté d'York, dans le North-Riding, au fond d'une vallée. On y voit une grande caverne qui est devenue célèbre depuis 1820 par la découverte qu'y fit Buckland d'ossements fossiles.

KIRKHAM, ville d'Angleterre (Lancastre), sur la Ribble, près de son embouchure, à 40 kil. N. de Liverpool; 11,630 hab. Des canaux facilitent ses communications avec l'intérieur. Toiles, corderies.

KIRKKILISSIA (c.-à-d. *les Quarante églises*), ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 49 k. E. d'Andrinople; 1,500 hab. Ch.-l. d'un livah. Château fort. Commerce de grains, vins, comestibles divers. Amurat II prit cette ville en 1436.

KIRKWALL, ville d'Écosse, ch.-l. du comté d'Orkney ou des Orcades, dans l'île de Pomona, par 2° 45' long. O., 58° 33' lat. N.; 3,500 hab. Bon port, cathédrale, ruines du palais des anciens comtes, palais épiscopal. Toiles de coton, tissus de paille, ouvrages en paille. — Cette ville a longtemps appartenu aux Norwégiens et aux Danois qui la nommaient *Kirkivog*.

KIRWAN (Richard), savant irlandais, né en 1750 dans le comté de Galway, mort en 1812, cultiva avec succès la chimie, la minéralogie et la géologie, vint se fixer à Londres en 1773, et fut membre des sociétés royales de Londres et de Dublin. Ses principaux ouvrages sont des *Éléments de minéralogie*, 1784; un *Essai sur la phlogistique et les acides*, 1787; il défendait dans ce dernier ouvrage la théorie de Priestley; cependant il se convertit plus tard à la théorie de Lavoisier; un *Essai de géologie*, 1799 (il veut y concilier la science avec la Genèse). Le 1^{er}, il classe les minéraux d'après leur composé chimique.

KIS. Ce mot, qui signifie *petit* en hongrois, entre dans la composition d'un grand nombre de noms géographiques. Pour ceux qui ne seraient pas ici, cherchez le mot qui suit *Kis*.

KISAMOS, *Cyamus*, ville de l'île de Candie, sur la côte N. O., à 31 kil. O. de La Canée, au fond du beau golfe de Kisamos.

KISCHM, dite aussi *Kichama* ou *Keichme*, jadis *Oaracta*, lie du golfe Persique, dans le détroit d'Ormus qui forme l'entrée de ce golfe, et sur la côte méridionale de la Perse, près du Laristan; 115 kil. sur 26. Elle appartient à un chef arabe, tributaire de l'Imam de Mascate. On y comptait jadis 300 villages; elle peut renfermer auj. 16,000 hab., dont 4,000 dans la petite ville de Kischm, sur la côte orientale de l'île.

KISIL. Voy. KIZIL.

KISLAR ou **KIZILAR**, ville de la Russie méridionale (Caucase), à 300 kil. E. de Géorgievsk, sur le Terek, à 65 kil. de son embouchure; 9,000 hab. Forteresse, seize églises grecques, une église arménienne; établissements d'instruction, etc. Jolie ville; voleries, usines de coton, de soie et coton, etc. Aux environs, riz, garance, safran, coton à courte soie, vers à soie.

KISON, *l'île du Paradis terrestre*. Voy. KAN.

KISSENBRUCH, village du duché de Brunswick, sur l'Ocker. C'est là que furent baptisés les Saxons vaincus par Charlemagne en 788.

KISSINGEN, p. v. de Bavière (Bas-Mein), sur la Saale, à 45 k. N. de Wurtzbourg; 1200 h. Riches salines et sources minérales; balais très-fréquentés.

KISSOVO, l'ancien *Ossa*, mont. de Grèce. V. OSSA.

KISTES, peuple de Russie (Caucase), se divise en Ingouches, Karaboukales, Touches, Tchetchonzas.

KISTNAH, grand fleuve de l'Inde. Voy. KRICHNA.

KITZINGEN, ville de Bavière (Bas-Mein), à 66 kil. N. d'Anspach, sur le Mein; 4,000 hab. Murs, tours, fossés. Bas, chapeaux, vinaigre, toiles peintes, etc. Commerce de transit.

KIUPERLI. Voy. KOPROLI.

KIUTAYA, *KIVEROVA*. — V. KUTAYE, KIEVEROVA.

KIZIL. Ce mot, qui veut dire *rouge*, entre dans la composition d'un grand nombre de noms turcs.

KIZIL-DANIA, riv. du Turkestan indépendant, sort des monts Nouraraba, se dirige au N., puis au N. O., et tombe dans la mer d'Aral; 600 kil. de cours.

KIZIL-TRAKA, l'*Halys* des anciens, riv. de la Turquie d'Asie, naît au mont Tchetchghi, dans la Carmanie; court au N. O., à l'O., au N., au N. E., et se jette dans la mer Noire après avoir séparé les eyalats de Sivas et d'Anatolie. Cours, 300 kil. Affluent principal, l'Ésident.

KIEL-OUSSA, *Mardus*, riv. de l'Iran, naît près de Senna dans le Kourdistan, coule au N. et à l'E.; sépare l'Irak-Adjémi de l'Aderbadjan, et se perd dans la mer Caspienne près de Recht. Cours, 400 kil.

KIZIL-ARSLAN (Othman), souverain de l'Aderbadjan, de 1166 à 1171, était de la dynastie des Atabeks. Il se souleva contre le sultan seldjoucide Togrul III, au nom duquel il gouvernait l'Aderbadjan, et régna quelque temps à Hamadan; mais il fut trahi et mis à mort.

KIZLIAR, ville de Russie. Voy. KISLAR.

KJACHTA, ville de la Russie d'Asie. Voy. KIACHTA.

KLAARWATER, établissement européen chez les Hottentots. Voy. BORTVENTOS.

KLAGENFURTH, ville des États autrichiens, dans le roy. d'Illyrie et le gouvernement de Laybach, ch.-l. du cercle de Klagenfurth, à 78 kil. N. O. de Laybach, 10,000 hab. Château impérial; place ornée des statues de Marie-Thérèse et de Léopold I. Société d'agriculture, lycée, bibliothèque, etc. Draps fins, soieries, mousselines; céréales, etc. Ruines d'une ville ancienne qu'on suppose être *Tiburnia*. — Klagenfurth était jadis fortifiée; les Français la prirent en 1797 et 1809 et en rasèrent les fortifications. — Le cercle de Klagenfurth est borné au N. et à l'E. par la Styrie, au S. par le cercle de Laybach, et à l'O. par celui de Villach; il compte 180,000 hab.

KLAPROTH (Martin-Henri), chimiste, né à Berlin en 1743, mort en 1817, était professeur de chimie à Berlin, membre de l'Académie des Sciences de cette ville. Il a fait faire de grands progrès à la minéralogie par ses découvertes, et surtout par ses moyens particuliers d'analyse. On lui doit la découverte de l'uranium et de la zirconne. Outre un grand nombre d'écrits insérés dans le *Journal de physique*, les *Annales de chimie*, le *Journal des mines* et autres collections scientifiques, il a rédigé un système minéralogique basé sur les principes constitutifs des minéraux; un *Dictionnaire de chimie*, en commun avec Wolff, 4 vol. in-8, traduit en français par Bouillon-Lagrange et Vogel, 1810. Ses *Mémoires sur la chimie* ont été recueillis et traduits en français par Tassart, 1807.

KLAPROTH (Henri-Jules), orientaliste, fils du précédent, né à Berlin en 1763, mort à Paris en 1836; se livra d'abord avec succès sous la direction de son père à la chimie et à la physique, puis s'adonna tout entier à l'étude des langues orientales; accom-

pagna en 1806 l'ambassade envoyée par la Russie en Chine, revint en 1807 avec une ample moisson de livres chinois, mandchoux, mongols et japonais, fut chargé par l'Académie de Saint-Petersbourg de visiter les montagnes du Caucase (1808-1810), fut nommé en 1812 professeur de langues asiatiques à Vilna, mais se vit empêché par les événements de cette époque de prendre possession de sa chaire, et vint en 1815 se fixer à Paris, dont il fit sa patrie adoptive. On a de lui *Asie polynésienne ou Classification des peuples de l'Asie d'après leurs langues*, Paris, 1823, in-4, *Mémoires sur l'Asie*, 1824-28, 3 vol in-8, *Tableaux historiques géographiques, etc. du Caucase*, 1827, *Tableaux historiques de l'Asie*, avec atlas *Sur Voy au Caucase*, publié en allemand en 1812, à Halle, parut à Paris en français en 1823.

KLAR ou **CLARA**, riv. de la péninsule scandinave, naît dans le cercle d'Aggerhusen en Norvège et tombe dans le lac Wener en Suède; cours, 270 kil.

KLATTAU ou **KLATOW**, ville de Bohême, à 108 kil. S O de Prague, ch.-l. de cercle, 3,900 hab. Draps, bas. Aux environs, eaux minérales. — Le cercle de Klattau, situé entre ceux de Pilsen et le Prachin, et la Bavière, a 80 kil. sur 49, et compte 150,000 hab.

KLAUSENBURG. Voy. KOLOSVAR.

KLAUSTHAL, ville du roy de Hanovre, ch.-l. du capitaine particulier de Klausthal, à 70 kil S E. de Hanovre, 7,800 hab. Rues plantées d'arbres. Collège supérieur et école des mines, hôtel des monnaies. Forges, clouteries, tissanderie. Aux environs les plus riches mines d'argent du Harz (ont d'autres dites *Dorothea*, *Caroline* et *Neue-Benedikte*). — Le capitaine de Klausthal, borné au N. et à l'O. par le duché de Brunswick, à l'E. par ce même duché et la Prusse, au S. par la principauté de Grubenhagen, comprend presque tout le Haut-Harz, il a 25 kil. sur 12, et 24,000 hab.

KLEBER (Jean-Baptiste), général français, né à Strasbourg en 1764, d'un ouvrier terrassier, s'engagea en 1792 dans un bataillon de volontaires comme simple grenadier, et s'éleva rapidement aux premiers grades, il se signala au siège de Mayence sous Custine fut de la envoyé dans la Vendée, avec le titre de général de brigade, réunit avec 4,000 hommes à 20,000 Vendéens au combat de Torfou, et décida la victoire à Cholet. Il fut pourtant destitué à la suite de quelques échecs dont on fit passer sur lui la responsabilité, mais le général Marceau le conserva près de lui, et Kléber soutint l'armée vendéenne à la bataille de Savenay (1793). Le horreur qu'il manifesta alors pour les mesures sanguinaires qui étaient prises contre la Vendée le fit condamner à un exil, d'où il fut bientôt tiré par le besoin qu'on avait de ses talents nommé général de division à l'armée de Sambre-et-Meuse, il contribua puissamment à la victoire de Fleurus (1794), battit le prince de Wurtemberg à Alenkirechen, et le prince de Wartenstein à Friedberg (1796). Néanmoins il tomba encore dans la disgrâce et quitta l'armée (1797). Tiré de sa retraite par Bonaparte qui partait pour son expédition d'Egypte, il eut la plus grande part aux victoires du mont Thabor et d'Aboukir, et fut jugé digne du commandement en chef lorsque Bonaparte revint en France. Avec une armée réduite à un état de détresse déplorable, il battit au combat d'Héliopolis (1800) une armée turque dix fois plus nombreuse que la sienne, et soumit de nouveaux Egypte revêtus. Il s'occupa ensuite à consolider cette conquête par les mesures les plus sages, et se fit un allié de Mourad. Il allait conclure la paix avec les Turcs, lorsque (juin 1800) il fut assassiné dans la ville du Caire par un jeune Turc fanatique. L'abandon de l'Egypte, qui suivit bientôt, mesura la grandeur de la perte que la France avait faite.

Kléber n'était pas moins remarquable par les avantages du corps que par le courage et les qualités de l'âme. Il avait une taille élevée, un port majestueux. Son *Éloge funèbre* fut composé par Garat. Strasbourg lui a élevé une statue de bronze par Garat.

KLEBERG, bourg de France (Bas-Rhin), à 40 kil S E. de Deux-Ponts, 800 hab. Château qui a été le berceau de la dynastie des rois de Suède de la maison de Deux-Ponts (Charles-Gustave, Charles XI et Charles XII).

KLEBERG (Jean), né en 1698 à Hambourg, mort en 1775, magistrat dans sa ville natale, est auteur d'un ouvrage curieux intitulé *Bibliotheca eruditorum præcœtorum*, 1717, in-8, et d'une *Collection des lois de Hambourg*, 1765-73, 12 vol. in-8.

KLEIN (Jean-Théodore), naturaliste, né en 1685 à Koenigsberg, mort en 1759, était secrétaire du sénat de Danzig. Ses principales œuvres sont une *Histoire naturelle des poissons*, 1740, — des *Echondernes ou Oursins*, 1734, — des *Oiseaux*, 1750. Ce naturaliste manquait de méthode.

KLEIN (Bernard), compositeur, né en 1794 à Cologne, mort en 1832, a composé une foule de sonates pour le piano, des chants religieux, des oratorios, l'opéra de *Didon*, etc.

KLEINHARTS. Voy. CLESART.

KLEIST (Ewald-Christian de), poète allemand, né en 1755 à Zehlin en Poméranie, prit du service en Prusse sous Frédéric II, et perit en 1759, par suite des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Kunersdorf. Il ne cultiva les lettres que dans les loisirs que lui laissait la guerre, et cependant il sut acquiescer la réputation d'un grand poète. Il publia en 1756 le recueil de ses poésies. Ceux des ouvrages de Kleist dont on fait le plus de cas est le *Prinzeips*. Ce poème a été traduit en français par Hübner en 1766, par Nkolais Reguelin, 1781, in-8, et par Adrien Sarrasin, 1802, in-8. On a aussi de lui des idylles, des éloges et des épîtres estimées.

KLEIST (Heinr), auteur dramatique, né en 1774 à Francfort-sur-l'Oder, servit quelque temps dans l'armée prussienne, puis fut employé à Berlin dans l'administration. D'un caractère inquiet et mélancolique, il mena une vie vagabonde et finit par se suicider, en même temps qu'une dame qu'il aimait éperdument, 1811. Le plus célèbre de ses pièces est *Catherine de Heilbronn*. Il a aussi lancé des contes et des poésies lyriques.

KLEPHTES (c.-à-d. *brigands*), nom donné à des peuplades grecques dispersées sur tout le territoire, surtout dans l'ancienne Thessalie, et qui pendant des siècles firent la guerre aux Turcs. Après avoir été longtemps combattus par les *Armasies*, les Klephtes vinrent eux-mêmes à eux pour assurer l'indépendance de la Grèce en 1821.

KLIAZMA, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gouvernement de Moscou, court au N. E., puis à l'E., et tombe dans l'Okla au-dessous de Gorbatov (Nymé-Novgorod), cours, 570 kil. Elle reçoit la Tcherns, la Pekoha, le Loukh, la Sougoda, etc.

KLIN, ville de la Russie d'Europe (Moscou), à 25 kil. N. O. de Moscou, 1,100 hab. Ancien patrioisme de la famille Romanov.

KLINGENMUNSTER, ville de Bavière (Rhun), à 7 kil. S. O. de Landau, 1,000 hab. Ruines d'un célèbre monastère fondé par Dagobert.

KLINGENTAL, bourg de France (Bas-Rhin), sur l'Elbe, à 28 kil. S. O. de Strasbourg; 1,000 hab. Manufacture royale d'armes blanches; outillage pour *artillerie et marine*, instruments aratoires, coutellerie cuivre rouge, martinet.

KLODWIG. Voy. CLOVE.

KLOPSTOCK (Friedric - Gottlieb), poète allemand, né en 1724 à Quedlinbourg (Saxe), mort en 1803, étudia la théologie protestante à Iéna et devint, du culte réformé. Il a écrit, lorsqu'il n'était

encore qu'étudiant, le projet de donner une épopée à l'Allemagne, et il choisit dès lors le sujet du *Messie*. Les trois premiers chants de son poème furent publiés en 1748 sans sa participation, par l'indiscrétion d'un ami, et attirèrent sur lui l'attention publique. Encouragé par Bodmer, il vint passer une année auprès de lui à Zurich (1750); puis il alla se fixer à Copenhague, où le comte de Bernstorff lui fit donner par le roi Frédéric V une pension qui assurait son existence. Il quitta Copenhague en 1771 après la disgrâce de son bienfaiteur, et se retira à Hambourg qu'il habita jusqu'à sa mort. Klopstock employa la plus grande partie de sa vie à composer sa *Messade*, il en publia d'abord cinq chants (1750), puis dix (1755), et il la porta enfin à vingt chants (1769). Il y employa un rythme nouveau en Allemagne, semblable à celui du vers alexandrin des anciens. Ce poème fut d'abord reçu avec un enthousiasme universel, mais la ferveur ne tarda pas à diminuer. Il est plein de morceaux sublimes, mais on y trouve aussi de l'obscurité et des longueurs. L'action principale est terminée dès le dixième chant, avec la mort du Rédempteur, et les dix chants qui suivent, quoique offrant de très beaux épisodes, ne sont nullement nécessaires au sujet. Outre la *Messade*, Klopstock a composé des *Odes*, qui forment peut-être le fondement le plus solide de sa gloire, de *Épiques*, trois tragédies, la *Mort d'Adam*, *Salomon*, *David*, *Hermann*, chant héroïque et patriotique. Il a aussi écrit sur la grammaire allemande, et a fait tous ses efforts pour perfectionner sa langue. Ses œuvres ont été réunies par Göschen, Leipzig, 1798-1809, 10 vol. in-8, et 1840, 12 vol. in-8. La *Messade* a été plusieurs fois traduite en français, notamment par d'Horrer, 1825, 3 vol. in-8, et par madame A. de Carlowitz, 1840, un vol. in-12 — Klopstock a immortalisé dans ses vers Marguerite Moller, jeune fille de Hambourg qui lui aimait longtemps et qu'il épousa en 1754, il la désigne dans ses odes sous le nom de *Cadix* et de *Méla*. Elle mourut en 1758. Elle avait elle-même publié quelques écrits *Lettres de morts à des vivants*, la *Mort d'Abel*, tragédie, etc., qui ont été réunis aux œuvres de Klopstock.

KLOSTERCAMP, ville des États prussiens (prov Rhénane), près de Rheenberg. Le maréchal de Castries y battit les Hanovriens en 1760. Voy. ASSAS.

KLOSTERNEUBOURG ou **NEUBOURG**, ville des États autrichiens (Autriche), à 11 kil. N. de Vienne, sur le Danube, rive droite. Riche monastère d'Augustins, fondé en 1114 par le margrave Léopold IV. Bibliothèque de 25,000 volumes, etc.; maroquins, dentelles, produits chimiques, raffineries de sucre, etc.

KLOSTERSEVEN, bourg du Hanovre, à 27 kil. S. O. de Stade; 800 hab. Château. Les Français, après y avoir vaincu le duc de Cumberland, y signèrent en 1757 une convention par laquelle les Hanovriens furent forcés à garder la neutralité cette convention fut bientôt rompue.

KLUNDERT, ville de Hollande (Brabant septentrional), à 17 kil. N. O. de Breda. 2,100 hab. Prise par Dumourès en 1793.

KNARED, bourg de Suède, à 33 kil. S. E. de Helsingfors. Traité entre le Danemark et la Suède, 1613.

KNARESBOROUGH, ville d'Angleterre (York), à 26 kil. O. d'York, 6,250 hab. Toiles, étoffes de coton. Aux environs, célèbre fontaine pétrifiante. Antiquités romaines.

KNEF, ou Canope, dieu égyptien, le 1^{er} des trois Khamefs ou dieux suprêmes (Voy. ce mot). C'est la première émanation de l'Être incompréhensible, le principe fécondateur, créateur et bienfaiteur. On lui donne la figure d'un homme au teint bleuâtre, tenant un sceptre à la main, la tête couverte d'un plumage magnifique, de sa bouche sort l'œuf primordial, qui a donné naissance à tous les êtres. Knaf

avait des temples célèbres à Canope et à Syene.

KNELLER (Gottfried), célèbre peintre de portraits, né en 1648 à Lubeck, étudia en Flandre sous Rembrandt et Ferdinand Bol, puis passa en Angleterre où Charles II le nomma son premier peintre. Il conserva ce titre sous les successeurs de ce prince, et mourut à Londres en 1733. Les plus grands personnages de l'époque, Charles II, Louis XIV, Pierre-le-Grand, l'archiduc Charles, etc., voulurent être peints par cet artiste.

KNIPHAUSEN (seigneurie de), le plus petit des États de la Confédération germanique (28 kil. carrés; 3,106 h.), enclavé dans le duché d'Oldenbourg, est au S. de la seigneurie de Jever. Cet état n'a été reconnu immédiatement qu'en 1826. Le prince réside à Varel. L'état prend son nom du village de Kniphausen, à 9 kil. S. E. de Jever, par 5° 4' long. E., 53° 33' lat. N. — Dans l'ancien empire d'Allemagne, Kniphausen était aussi une seigneurie immédiate et indépendante. En 1807 la couronne de Hollande en prit possession et l'annexa au dépt. d'Est-Frise. En 1810, elle fut réunie à l'empire français et comprise dans le dépt. de l'Emso-Oriental. En 1813, le grand-duc d'Oldenbourg l'incorpora à ses États, malgré la protestation du comte de Bentinck, qui en était propriétaire. Elle fut restituée en 1826 à celui-ci, qui la céda définitivement au grand-duc en 1854.

KNISTENAU, peuple indigène de l'Amérique du Nord, habite au centre de la Nouv.-Bretagne, à l'O. du lac Ouinipeg et à l'E. des monts Rocheux. Ils sont au nombre de 24,000 environ, les Crees sont une de leurs principales tribus.

KNITTLINGEN, ville du Wurtemberg (Neckar), à 30 kil. O. de Heilbronn, 2,140 hab. Patrie de Faust, un des inventeurs de l'imprimerie.

KNOLLES, *Canolle* ou *Knowles*, général anglais sous Edouard III, né vers 1317, dans le comté de Chester, mort vers 1406, porta la guerre en 1349 dans le Berry et l'Avvergne, d'où il fut repoussé, prit part au combat des Trente, commanda en 1384 une division de l'armée qui battit les Français à Auray, fut battu à son tour par Duguesclin, près de Pont-Villain, en 1370. Il se retira après cette défaite dans son château en Bretagne. Il termina sa carrière militaire par la pacification de la Guyenne, dont il était grand-sénéchal.

KNORR DE ROSENROTH (Christian), baron allemand, né à Alt-Rauten, près de Liegnitz, en 1636, mort en 1689, avait une grande érudition, qu'il tourna vers les sciences rabbiniques et cabalistiques. Il est auteur d'un singulier ouvrage intitulé *Kabbala demudata*, etc., Francfort, 1677-1683, 3 vol. in-4. Il était lié avec Mercure Van-Helmont, et composa en commun avec lui plusieurs de ses ouvrages.

KNOX (J.), un des principaux chefs de la Réforme en Ecosse, né en 1505 à Gifford (Lothian oriental), mort en 1572. Il allait entrer dans les ordres, lorsqu'il embrassa la religion réformée, et se mit à prêcher avec une extrême violence contre le pape et la messe. Après avoir subi diverses poursuites en Ecosse, il fut nommé en 1552 chapelain du roi d'Angleterre, Edouard VI. Il se vit forcé de quitter l'Angleterre à l'avènement de la reine Marie, se retira à Genève auprès de Calvin, 1554, puis revint en Ecosse où il se signala par sa violente opposition contre la regente Marie de Lorraine. S'étant pendant quelque temps éloigné d'Edimbourg, il fut en son absence condamné à mort comme hérétique et brûlé en effigie. Il publia à Genève un pamphlet virulent, *Contre le gouvernement des femmes* (1557). Revenu en Ecosse à l'avènement d'Elizabeth (1558), il excita dans ce pays une sédition terrible contre le clergé catholique, et fit adopter par le parlement écossois une confession de foi qui abolissait l'exercice de la religion catholique, supprimait les œuvres ecclésiastiques, et établissant le culte presbytérien.

Lors de l'arrivée en Écosse de la reine Marie Stuart (1561), il prêcha ouvertement contre elle, il traita cette princesse elle-même en toute occasion avec la plus grande dureté, et ne contribua pas peu à ébranler son autorité. Knox avait écrit un grand nombre de pamphlets de circonstance, parmi lesquels on remarque une *Lettre à la reine Marie*. Il laissa une *Histoire de la réforme en Écosse* qui parut peu après sa mort. On trouve une grande analogie de caractère et de conduite entre Knox et Luther.

KNOX, nom donné à 6 comtés des États-Unis (dans le Tennessee, le Kentucky, l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Missouri), en mémoire du réformateur Knox.

KNOXVILLE, v. florissante des États-Unis, ch.-l. du comté de Knox (Tennessee), sur le Holston, pres de son confl. avec la French-broad river, à 200 k. E de Nashville; 5,000 h. (1853). Maison de sourde-m.

KNUTSFORD, ville d'Angleterre (Chester), à 45 kil N. E. de Chester; 3,000 hab. Etoffes de coton, velours plucheux, fil. Ainsu nommée du roi Knut ou Canut, qui remporta une victoire aux environs.

KOBÉ, capitale du Darfour. Voy. COBE.

KOBI, ville de Nigritie, dans le roy. d'Haoussa à 100 kil. N. E. de Sakatou.

KOBI ou **GÖBI**, autrement *Chamo*, immense steppe de l'Asie centrale, consista en hauts plateaux qui s'étendent dans la Mongolie, au N du Thibet et de la Chine, sur une longueur de 3,300 kil. sur plus de 730 de large, du revers des Khanguai aux monts du Thibet. L'air y est très froid, le sol aride ou maigre. Les lacs et les marais y sont très nombreux. Des hordes nomades, mongoles pour la plupart, le parcoururent en tous sens.

KOCH (Christ.-Guil. de), publiciste et historien, né en 1737 à Bouxwiller (Alsace), mort en 1813. étudia le droit à Strasbourg sous Schœpflin, fut nommé en 1768 bibliothécaire de Strasbourg, en 1780 professeur de droit public à l'université de cette ville, en 1791 député à l'Assemblée législative. Emprisonné après le 10 août (1792), il obtint sa liberté au 9 thermidor, et reprit en 1795 sa chaire de droit, il fut nommé en 1802 membre du Tribunal, et en 1810 recteur honoraire de Strasbourg. On a de lui des *Tables généalogiques des maisons souveraines de l'Europe*, 1782, une *Histoire abrégée des traités de paix depuis la paix de Westphalie*, 1796, un *Tableau des révolutions de l'Europe*, 1807, réimprimé avec de grandes améliorations en 1813. C'est le plus répandu de ses ouvrages.

KOCKELBURG, *Kukulavar* en hongrois, bourg de Transylvanie, à 24 kil. N. O. d'Ebesfalva, au h. Petit-Kockel, était jadis ch.-l. du comté de Kockelburg. Château. — Le comté de Kockelburg, situé entre les riv. de Maros et du Grand-Kockel, a 90 kil. sur 31 et compte 50,000 hab. Ch.-l., Ebesfalva.

KODAVENKIAR, ancien livah de la Turquie d'Asie. Voy. KRODAVENKIAR.

KODIAK (Iles), groupe d'îles de l'Amérique russe, sur la côte N. O., par 51° 30' - 53° 30' long. O. La principale, nommée aussi Kodiak, a 200 kil. de long sur une largeur qui varie de 24 à 30 kil.; 3,600 hab. Ch.-l., Alexandria. Les Russes y ont un établissement pour la chasse des phoques.

KODJAH-ILJ, livah de la Turquie d'Asie. Voy. GODJAH.

KOEHLIN (Jacques), industriel, né à Mulhouse vers 1770, mort en 1834, dirigea avec succès une manufacture d'indiennes qui avait été créée par son grand-père, donna à cet établissement une extension qui contribua à la prospérité de tout le pays, consacra au soulagement des pauvres une partie de sa fortune, remplit avec dévouement les fonctions de maire de Mulhouse dans les temps les plus difficiles, et, nommé député en 1830, siégea avec l'opposition. Il avait été condamné à un

an de prison pour avoir provoqué une enquête sur la conspiration du colonel Caron (1822).

KOELLIN. Voy. KOLLIN. — **KOELN** Voy. COLOGNE. **KOEMOERN**, ville des États autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comté de Kœmœrn, dans l'île de Schütt, au confluent du Danube et du Waag, à 75 kilomètres E S E de Presbourg, 12,000 hab. Citadelle, la plus forte de la Hongrie, industrie active, on y pêche beaucoup d'esturgeons. Détruite en 1783 par un tremblement de terre, elle fut relevée par Joseph II. Ville ancienne, peu importante jusqu'à Mathias Corvin, elle fut fortifiée par ce prince et plus tard par Ferdinand I et Léopold I. Solzman la prit en 1643 et la brûla pillée de nouveau par les Turcs (1694), par les Impériaux (1697), ravagée par des incendies (1767 et 1768) et par des tremblements de terre (1783 et 1783), restaurée en 1805. Elle capitula en 1849, après une longue résistance aux Autrichiens. — Le comté de Kœmœrn, situé dans le cercle dit *au-delà du Danube*, est pourtant sur l'une et l'autre rive de ce fleuve, entre les comtés de Weasprim et Presbourg à l'O., de Gran à l'E. 65 kil. sur 44. 128,700 hab.

KOENIG (George-Math), biographe, né en 1616 à Aïldorf, mort en 1699, remplit, à partir de 1647, dans sa ville natale, une chaire d'histoire, et devint bibliothécaire de cette ville. On a de lui *Bibliotheca vetus et nova*, 1678, catalogue fort étendu des écrivains de toutes les nations, un *Dictionnaire latin-allemand*, 1688, etc.

KOENIG (Samuel), mathématicien, né en 1712 à Budingen (Hesse), était fils de Samuel-Henri Kœnig, pasteur et professeur à Berne. Il enseigna les mathématiques à la marquise du Châtelet, fut nommé en 1740 membre de l'Académie des Sciences de Paris, devint vers 1745 professeur de philosophie à Franeker, et en 1749 professeur de philosophie et de droit naturel à La Haye, où il mourut en 1757. Il était associé étranger de l'Acad. de Berlin, et eut avec Maupertuis, président de cette société, une dispute célèbre au sujet du principe de la moindre action, dont ce géomètre s'attribuait l'invention, et que Kœnig rapportait à Leibnitz. Maupertuis le fit rayer de la liste de l'Académie.

KOENIG (Ferdéric), inventeur des presses mécaniques, appliqua pour la première fois cette importante invention à l'impression du *Times*, journal anglais, on lui doit aussi les presses à vapeur de la *Gazette d'Augsbourg*. Il fonda à Oberzell près de Wurtzbourg un établissement pour la fabrication de ces machines. Il mourut à Oberzell en 1833.

KOENIGSGRÄTZ, *Kralou y-Hradec* en tchèque, ville forte de Bohême, sur l'Elbe et l'Adler, à 102 kil. N. E. de Prague, 5,700 hab. Evêché. Ch.-l. de cercle. Fonderie de canons, moulin à poudre, draps, etc. Souvent prise par les Prussiens dans le XVIII^e siècle. — Le cercle de Kœnigsgrätz, situé entre la Salsète, le comté de Graiz, la Moravie, les cercles de Chrudim et de Bidaçow, a 80 kil. sur 53 et compte 275,000 hab.

KOENIGSBERG (ou *mont au roi*), *Regiomontium*, *Regiusmons* en lat. mod., v. de Prusse ch.-l. du gov. de Kœnigsberg et de toute la prov. de Prusse propre, a 500 kil. E N E de Berlin, sur la Pregel, par 53° 3' long. E., 54° 42' lat. N., 72,000 hab. Elle a 18 kil. de tour. Château avec une tour élevée; nombreux et superbes établissements littéraires et scientifiques (université, sociétés savantes, observatoire, école des arts, etc.), 32 hôpitaux, etc. Industrie active (draps, lainages, bonneterie, toiles de tous genres et tissus de coton, soie, cuirs maroquinés, distilleries, raffineries, etc.). — Kœnigsberg fut fondée en 1255 par l'Ordre Teutonique et reçut son nom en mémoire de l'aide donnée aux chevaliers par le roi de Bohême, Otakar II (Prémislès), qui s'était croisé en 1244, et parce qu'elle

fut bâtie sur une colline, celle de Twangste D'abord capitale de toute la Prusse, elle ne le fut plus, à partir de 1466, que de la Prusse teutonique (dite ensuite decale, 1525, et orientale, 1774) mais elle le devint en 1818 de tous les états de la maison de Brandebourg, surtout quand le duc Frédéric VI (1 comme roi) eut érigé la Prusse en royaume (1700). L'université de cette ville fut fondée en 1644 par Albert de Brandebourg. Patris des J. Klein, Gottschald, Kant. Pris en 1807 par le maréchal Soult.

KÖENIGSBERG, ville des États prussiens (Brandebourg), dans le gouvernement de Francfort, à 51 kil. N O. de Austria, 4,700 hab. Fabriques de drap, de trets de coton de chapeaux etc.

KÖENIGSBERG ville des Liats autrichiens (Bohême), à 34 kil. S. O. d'Elmhogen 2,900 hab. Commerce en grains et houblon.

KÖENIGSBERG, ville de Bavière dans l'anc. Francoie, auj dans le cercle du Dan-Nien, à 26 kil. N O. de Bamberg 800 hab Elle est la patrie du fameux astronome et mathématicien J. Müller, dit *Regiomontanus*, de Seckendorf.

KÖENIGSBERG, ville de Hongrie (Bars), à 41 kil. N O. de Kremenitz 3,800 hab Ses mines d'or et d'argent sont auj abandonnées.

KÖENIGSBERG, montagne de Hongrie, entre les comitats de Zips, Liptau, Gœmœr. Le roi de Hongrie se rend dans cet endroit dès qu'il a été couronné, et, 1 épee nue, jure de défendre le royaume.

KÖENIGSBRÜCK ou **KUNSBERG**, ville du roy. de Saxe, à 26 kil. N E. de Dresde sur le Platlands, 2,300 hab. Ch.-l. de la seigneurie de Hohenthalb Château Toiles, porcelaines, etc.

KÖENIGSHOFEN-IM-GRABFELDE, ville de Bavière (Bas-Main), à 6 kil. S. E. de Bischofsheim 1 400 hab. Quelques ouvrages de fortifications château — Ville du grand-duché de Bade, à 20 kil S E. de Wertheim; 1,500 hab. Patrie de Gaspard Schœl Les paysans révoltés y furent battus en 1625.

KÖENIGSLUTTER, ville du duché de Brunswick; 2,500 hab. Abbaye célèbre Tabac, drèche, bougies, bière estimée dite *duckstein*, eau-de-vie, fonderies de caractères, etc.

KÖENIGSMARCK (J.-Christophe, comte de), général au service de la Suède, né en Allemagne en 1600, mort à Stockholm en 1662, entra en 1630 dans l'armée de Gustave-Adolphe, continua la guerre avec succès après la mort du roi, battit les Impériaux près de Wolfenbuttel, les poursuivit en Westphalie, en Saxe, en Bohême, et termina la campagne par la prise de Prague (1648). Il fut comblé d'honneurs par le roi de Suède. — Son fils, Othon Guil. de Köenigsmarck, né en 1639, mort en 1688 fut aussi un habile général. Après avoir fait avec distinction plusieurs campagnes, il entra au service de Venise, 1686, battit les Turcs en Morée et aux Dardanelles, bombardâ et prit Athènes, et fut nommé généralissime Il m. de la Dèvre au siège de Négrepont.

KÖENIGSWARCK (Marie-Aurore, comtesse de), femme célèbre par son esprit et sa beauté, née vers 1673 dans le duché de Brême, était fille du gén. J. Christ Köenigsmarck, tué en 1673 au siège de Bonn. Dépourvue d'une succession à laquelle elle avait droit, elle éuit venue à Dresde pour solliciter auprès de l'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste elle inspira à ce prince une vive passion à laquelle elle ne tarda pas à répondre, et devint mère du célèbre Maurice de Saxe. Elle se vit abandonnée peu après par son séducteur, et vécut dans la retraite, se consacrant tout entière à l'éducation de son fils. Elle mourut en 1725 dans l'abbaye de Quedlinbourg.

KÖENIGSTEIN, ville du roy. de Saxe (Ménie), sur l'Elbe, à 26 kil. S. E. de Dresde; 600 hab. Toiles, coutils, papier, moullins à soie. Sur une montagne à pic, près de Köenigslein, on remarque une célèbre forteresse et un puits de 300 mètres de

profondeur Célèbre tonneau de 220,000 litres de contenance. Vastes casernes, arsenal.

KOERNER (Théod.), né en 1791 à Dresde, fils d'un conseiller d'appel, avait déjà donné à Vienne plusieurs pièces de théâtre, lorsqu'il s'enrôla, en 1813, pour repousser l'invasion française Il composa dans les camps des poèmes pleines de patriotisme, qui lui valurent le surnom de *Tyrtée allemand* Il fut tué en combattant, en 1813, près de Schwernn Ses poésies furent recueillies à Berlin en 1815, sous le titre de *Lyre et Epée*.

KOEROES, riv. de Hongrie (Transylvanie), est formée de trois branches différentes que l'on distingue par les épithètes de *Sedes* (rapide), *Feyer* (blanc), *Fekets* (noir) elles coulent toutes trois à l'O et se joignent à Bekes le Korcos come ensuite pendant 110 kil., et tombe dans la Theiss vis-à-vis de Geosgrad.

KOEROES (GRAND-), ville de Hongrie (Pesth), à 60 kil S E. de Perth 12,200 hab.

KOEROES-BANYA ou **ALTENBURG**, bourg de Transylvanie, à 55 kil N O. de Carlabourg, à la source du Korcos-Blanc. Mines d'or.

KOEROES, ville et comitat de Croatie. Voy. **KREUTZ**.

KOESFELD, ville murée des États prussiens (Westphalie), à 35 kil S O. de Münster, 5,550 hab Toiles, lamages Jachs ville hamatique.

KOESLIN, ville des États prussiens (Poméranie) à 150 kil O. de Dantzick, à 8 kil. S. de la Baltique, 4,800 hab Ch.-l. de régence et résidence du gouverneur de la province. Rues larges et bien bâties Drap, lamages, tabac, etc Elle souffrit beaucoup pendant la guerre de 1758 — La régence de Kossin, située entre la mer Baltique au N., la Prusse occid. à l'E et au S E., et la régence de Stetin à l'O, a 225 kil sur 130 et compte 269,000 hab.

KOESTRITZ, ville de la principauté de Reuss sur l'Elster, à 5 kil N. de Géra 1,500 hab. Résidence d'une branche de la maison de Reuss.

KOETHEN ville d'Allemagne. Voy. **COTTEN**.

KOETVORDEN, ville du roy. de Hollande (Drenthe), à 70 kil N E. de Zutphen, au milieu d'un marais 2 000 hab Citadelle construite par Cohorn arsenal, écluses pour inonder les environs en cas de siège. Elle fut prise par les Français en 1795.

KOËUR-LA-PITTE, village de France (Meuse), à 13 kil. N O. de Commercy, 560 hab Château qui servit de résidence à René d'Anjou, puis à Marguerite d'Anjou, avec son fils, le prince de Galles, de 1484 à 1470. Charles de Lorraine, évêque de Verdun, y naquit.

KOJISTAN, prov. de Perse. Voy. **KOJISTAN**.

KOIMBATOUR, dite aussi *Coimbatour*, et *Caimbatour*, ville de l'Inde anglaise (Madras), par 10° 52' lat N, 74° 39' long E, 2,000 maisons Mosquée qui sert aujourd'hui de caserne fort. Commerces en tabac, coton, laine, fil, sucre, plantes médicinales.

KOIMBATOUR, ancienne province de l'Inde en-deçà du Gange, est comprise aujourd'hui dans l'empire anglo-indien et fournit à la présidence de Madras deux districts 1° Salem-et-Barramahal, qui a pour ch.-l. Salem; 2° Koimbatour, ch.-l. Koimbatour. — Elle formait jadis un état indépendant sous le nom de Kandyam; mais elle tomba au pouvoir des radjahs du Malcor vers 1650. Les Anglais la prirent en 1783, la rendirent à Tippou-Salb, la reprirent en 1790, ils l'ont gardée depuis.

KOKONOR. Voy. **KHOÜ-KHOÜ-WOON**.

KOLA, ville de la Russie d'Europe (Arkhangel), sur la rivière de Kola, à son embouchure, par 30° 10' long. E., 68° 52' lat. N., 2,000 hab. Port sur l'Océan Glacial arctique. Commerce de fourrures et de poisson séché et fumé. C'est la ville la plus septentrionale de la Russie d'Europe.

KOLAPOUR, ville de l'Inde anglaise médiante, ch.-l. de la principauté de Kolapour, dans l'ancien Bedjapour, à 200 kil S. E. de Poonah. — Le petit

état maharatta de Kolapour a joué un grand rôle dans l'histoire récente de l'Inde par les incursions perpétuelles, les dissensions domestiques et les punitions de ses habitants.

KOLAR, ville du royaume de Saloum en Sénégambie, par 18° 40 long O, 13° 50 lat. N.

KOLAN, ville de l'Inde anglaise méridionale, est le chef-lieu d'un principauté de même nom, dans le royaume de Malabar. Voy MALABAR.

KOLAU, champ situé à 4 kil de Varsovie est le lieu dans lequel se rassemblait la noblesse de Pologne pour l'élection d'un roi.

KOLIMA ou **KOVIMA**, fleuve de la Russie d'Asie, prend sa source dans les neiges lablonot coule au N., et se jette dans l'Océan Glacial arctique par 70° lat. N et 158° long E Cours, 1,300 kil

KOLMA DE LOUEST Voy INDICHA.

KOL-KO-KRO, lac de Sibirie (Kametchitka) 200 kil. de tour Quantité de veaux marins riche pêche Une riv de même nom unit le lac à l'Océan.

KOLLIN ou **NEU KOLLIN**, v royale de Bohême, sur l'Elbe, à 15 k N E de Kaurzin, 4,400 h Toiles peintes, orfèvrerie, bijouterie, etc — Il se livra près de cette ville en 1757 une grande bataille où les Autrichiens commandés par le maréchal Daun, défirent complètement le roi de Prusse Frédéric II.

KOLOKYTHIA (golfe de) Voy LACONIE (golfe de).

KOLOMEA ou **KOLOWIA**, ville des états autrichiens (Galicie), sur le Pruth à 180 kil S E de Lemberg, 1,970 hab Ch -l d'un cercle de même nom Salines aux environs — Le cercle de Kolomea, situé entre ceux de Czorkow de Czernowicz, de Stanislawow et la Hongrie, a 3 150 kil carrés et compte 170 000 hab, dont 12,000 juifs.

KOLOVNA, ville de la Russie d'Europe (Moscou), sur la Moskowa, à 140 kil S E de Moscou 5 800 hab Industrie (toiles, étoffes de soie, de coton, briques etc) — Ville fort ancienne en 1117 elle dépendait de la principauté de Ruzan en 1237 elle fut saccagée par Batou-khan Vacht-Ivanovitch la releva en 1530.

KOI OS KÖLOSCH ou **KLAUSENBURG**, comté de la Transylvanie, au N O, entre ceux de Kraass et de Doboka au N de Thorenbourg et de Wessembourg inférieur à l'E et au S, et la Hongrie à l'O. 150 kil de long sur une largeur de 22 à 60 kil, 80 000 hab Ch -l, Kolosvar ou Klausembourg Pays montagneux. Air frais mais salubre Blé un peu de vin, sources salines, etc.

KOLCHVAR ou **KLAUSENBURG**, ville des États autrichiens (pays des Hongrois), cap. du com. de Klausembourg et de toute la Transylvanie, sur la petite Szamos, à 555 kil S E de Vienne, par 44° 14 long E, 46° 44 lat N 20,000 hab. Citadelle, château-fort cinq faubourgs cathédrale, bête par l'empereur Sigismund Lycée académique catholique avec 4 facultés, un gymnase universitaire Draps, soieries, hydromiel, etc Pâque de Mathias Corvin V anc, fortifiée par Trajan restaurée par Claude-Gothique où son nom Grand incendie en 1798.

KOLYVAN (montagnes de), chaîne de montagnes de la Sibirie, renferme de riches mines d'or, argent, cuivre (auj abandonnées faute de bois) une ligne de défenses de 600 kil. (d'Oust-Kaménogorsk à Bursk), avec 23 forêts, les protègent.

KOMORN Voy KOSZARNA.

KONDA riv de Sibirie (Tobolsk) tombe dans l'Irtich, par 67° 5 long. E, 60° 20 lat. N. Cours, 700 kil.

KONDAPILLI, ville de l'Inde anglaise en-deçà du Gange (Madras), dans l'ancienne province des Caricars du Nord, par 16° 37 lat. N., 78° 7 long E, se trouve auj. comprise dans le district de Mazulipatam. Mines de diamants, jade très productives.

KONDAPOUR, ville de l'Inde anglaise (Madras), dans le Kanara, sur la mer d'Oman, à 100 kil N O de Mangalore par 13° 33 lat N, 72° 27 long. E.

KONDATCHI, ville de l'île de Ceylan, sur une baie de même nom, par 78° long E, 8° 45 lat N. Riches bancs d'huîtres à perle qui s'étendent jusqu'à 20 kil. de la côte.

KONDEMIR ou **KHONDEMYR** (BEN HONAKHSHAN), historien persan du xv^e siècle, fils de Mirkhoond, vivait à Herat Il fut, comme son père, protégé par l'émir Aly-Ghlyr, qui lui confia la garde d'une bibliothèque. Il composa deux grands ouvrages *Khe-lasse-al-Akbar* (quintessence de l'histoire), abrégé chronologique qui va depuis la création jusqu'à l'an 1500, et *Habyb-al-Sefar*, etc (lami des biographies), qui s'étend jusqu'à l'an 1523.

KONG, chaîne de montagnes de l'Afrique occidentale, se dirige de l'E à l'O., entre la Nigritie proprement dite et la Guinée inférieure, et se termine sur l'Atlantique aux caps Sierra-Leone et Verga. On croyait autrefois que les monts Kong se joignaient vers l'E à ceux d'El-Kamar ou de la Lune, mais il paraît que le cours du Djoliba les sépare.

KONG, ville de la Nigritie centrale, capitale d'un état de même nom, au pied des monts Kong, et à 420 kil N de Comassie Grande et peuplée.

KONG-I-OU-FSEE Voy COMBUICUS.

KONGSBERG, ville de Norwège, à 60 kil S O. de Christiania 6 800 hab Eglise belle et vaste. Ecole des mines, hôtel des monnaies Mine d'argent.

KONG-FCHAN, ville de Chine (Chen-si), sur l'Hoai à 400 kil S O de Si-ngan ch -l de dép Giandu, commerçante peuplée très importante au temps où l'empire était exposé aux incursions des Tartares Aux environs beaucoup de musc et d'orpiment Tombeau de Bo-hi (suivant les Chinois).

KONIKH, *Iconum* villa de la Turquie Ame. ch -l. du livah de Konieh et de toute la Karamanie (qui souvent est appelée eyalet de Konieh), à 500 kil E de Smyrne par 38° 30 lat N, 30° 25 long E, 15,000 hab Evêché grec Hautes murailles tours carrées quelques belles mosquées palais assez élégant, du reste aspect chétif Cimetière au milieu de la ville Fabriques de maroquin tapie commerce de soie noir de galle, gomme tragacanth etc — Konieh au moyen âge fut la capitale de la sultanie de Konieh (Voy ci-dessous), et après le démembrement de cet empire, elle resta celle du royaume de Karamanie, une des dix principautés qui s'établirent sur ses ruines Konieh fut longtemps la résidence de Djem ou Zirim I a victoire remportée à Konieh en 1832 par Ibrahim, fils de Méhémet-Ali, sur le sultan, semblait ouvrir un pachà d'Egypte la route de Constantinople, quand l'Europe intervenant rétablit la paix entre Mahmond II et Méhémet-Ali en faisant accorder au sultan la vi-

KONIKH (Sultans de), ou *Sultan e de Roum*, un d e états formés par les Turcs *Khoniens*, fut fondée en 1073, par Soliman fils de Koutoutmouch, sous l'auteurité du sultan de Perse Malik chah son cousin (Voy SORTAN) Elle comprit un plus grand, partie de l'Asie-Mineure et avait pour bornes au N le Pont-Euxin et l'empire de Trébizonde à l'O le Sakaria, le Meinder-Baluk et l'Archipel au S, la Méditerranée et le Laurus à l'E l'Euphrate. Villes principales Konieh ou Iconium, Nicee, Smyrne, Laodicée Dorylée ou Eski-Cheher, Ancyre, Kastamouni, Tarse Cet état fut d'abord affaibli par les attaques des Chrétiens lors des premières croisades il fut ensuite ravagé par les Mongols et tomba sous leur dépendance au XIII^e siècle - il finit par se dissoudre en 1294, après la défaite de Ghaubeddin - Masoud, vaincu par ses ennemis revêtus il se divisa alors en dix principautés indépendantes. Voici la liste des sultans seldjoukides de Konieh.

Soliman, 1074-1085 Masoud, 1117

Interregne, 1085-1092 Kilidje-Arslan II, 1165

Kilidje-Arslan I, 1092 Ghaubeddin Eski-Salaan, 1107 Kourou I, 1192

Soliman II,	1198	Azredoum Kai-Kaous
Kutoupe-Arman III,	1204	II,
Azredoum Kai-Kaous I,	1210	Rokneddin,
Alchagedin Kai-Kobad,	1219	Gaustheddin Kai-Kos-rou III,
Gaustheddin Kai-Kosrou II,	1237	Gaustheddin Masoud,
		1283-1294

KONIG Voy КОНИГ

KONING, famille d'artistes flamands, célèbres aux xv^e et xviii^e siècles, a produit entre autres Pierre Koning, peintre et orfèvre à Anvers, né vers 1590, qui alla s'établir à Amsterdam il réussit surtout dans le portrait — Salomon Koning, fils du précédent, né en 1609 à Amsterdam, mort vers 1670, peintre d'histoire et de portrait et graveur à la pointe à qui on doit *Tarquin et Lucrece David et Salomé*, *Joseph expliquant le songe de Pharaon*.

KONKADOU, état de la Sénégambie orientale, entre le Sénégal et la Paléme, a pour capitale Fajemma il est tributaire du Bambouk

KONKAN, contrée de l'Inde anglaise (Bombay), dans l'ancien Bedjapou, s'étend le long de l'Océan indien, et est bornée au N par l'Aurengabad, à l'E par les Ghattes occidentales, et au S par la Kanara 280 kil sur 60 Il forme deux districts de la présidence de Bombay, savoir le *Konkan septentrional*, ch.-l., Tanna et le *Konkan méridional*, ch.-l., Ralpour C'est dans le premier que se trouve la fameuse Ile Elephanta. Le Konkan fut longtemps un repaire de pirates, que les Anglais réunis aux Marattes détruisirent en 1756 Depuis 1818, il appartient aux Anglais, à l'exception de Goa qui y est compris et qui appartient aux Portugais

KONRAT, ville, ou plutôt camp du Turkestan indépendant, à 220 kil N O de Khiva séjour des Konrat ou Arales, peuple nomade, très nombreux, qui reconnaît la suprématie du khan de Khiva.

KONZ, village des États prussiens. Voy. CON-SABRUCK.

KOPAL, forteresse importante de l'Inde anglaise, par 72° 46 long E, 15° 28 lat. N, sur une montagne presque perpendiculaire. Prise par le Nizam en 1790

KOPPERVENDJE, ville murée de l'Inde anglaise (Bombay), dans le Guzerat, à 80 kil N. O. de Baroda, 10,000 hab Grand commerce de savon.

KOPREINITZ, *Kapronca* en croate, ville des États autrichiens, en Croatie, à 26 kil N E de Kreutz, 2,500 hab Petit château-fort.

KOPROLI ou KIUPERLI (Méhémét), grand-visir pendant la minorité de Mahomet IV, commença à gouverner en 1655, et conserva le pouvoir jusqu'à sa mort, 1661. Non moins habile politique que son contemporain Richelieu, il exerça comme celui-ci un empire absolu sur son souverain Il remplit le trésor impérial, épuisé par les prodigalités des règnes précédents, et gouverna avec agilité, mais il se défit avec une cruauté froide et systématique de tous ceux qui pouvaient lui faire ombrage.

KORAOULI (Achmet), fils du précédent, fut après son père nommé grand-visir de Mahomet IV, n'ayant encore que 32 ans, et joignit à la sagesse de son prédécesseur plus de générosité. Il fit la guerre à la Hongrie (1662), et perdit en 1664 la bataille de St-Gothard contre Montecuculi, mais malgré sa défaite il sut conclure à Temevar une paix avantageuse, 1664 Il s'empara en 1669 de Candie, dont le siège dura depuis 24 ans, et prit Malines en 1672. Il mourut en 1675, ayant gouverné 17 ans

KORAOULI (Mustapha), fils d'Achmet, grand-visir sous Soliman III (1689), répara par une sage administration les maux causés par la révolution qui avait précipité du trône Mahomet IV. Ayant déclaré la guerre à la Hongrie (1689), il remporta d'abord des succès, prit Widdin, Belgrade, etc., et livra en 1691 la bataille décisive de Salankemen, il se

croiyait déjà vainqueur lorsqu'il fut tué d'une balle dans la mêlée.

KORAOULI (Nuhman), fils de Mustapha, fut nommé grand-visir par Achmet III (1710), mais il ne conserva cette charge que deux mois parce qu'il ne voulait point être l'instrument de la cupidité et des injustices du sultan, et qu'il s'opposa à la guerre que Charles XII voulait faire faire par la Porte à la Russie C'est lui qui croyait toujours avoir une mouche sur le nez un m'écoc français le guérit en feignant de lui faire une opération et lui montrant ensuite une mouche morte qu'il s'était procurée à l'avance

KOPTES (les) Voy КОПТЯ.

KOR, rivière de Perse. Voy. KOUR

KORAH ou DJEHAN-ABAD, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), par 26° 6 lat N, 78° 20 long. E. Grande et florissante Commerce de grains et de coton. — Cette ville était jadis le ch.-l. d'un district de même nom, dont les Anglais s'emparèrent une première fois en 1763 et qui n'a possédé démentivement depuis 1801.

KORAICHITES, tribu arabe, était la principale tribu de La Mecque et de tout l'Hedjaz au temps de Mahomet, et fournissait depuis longtemps les administrateurs et les gardiens du temple de La Mecque Mahomet et Kadirchah, sa première femme, app à cette tribu, qui se prétendait issue d'Ismaël

KORAN Voy КОРАН

KORANAS peuplade hottentote Voy КОРНАТОС.

KORASSAN ou KORAÇAN, province de Perse Voy КОРАСАН.

KORATCHI, *Kurachee*, ville de l'Inde, dans le royaume de Sindhy, non loin d'un bras du Sind, par 64° 57 long E, 24° 52 lat N, sur la mer d'Oman 18,000 hab Port barre, fort, murailles en terre flanquées de tours, mosquées et temples hindous, bazars, manuf de coton Ville riche et commerçante (saipetre, riz, coton, huile, chevaux, etc.). — Cette ville est, dit-on, l'ancien *Port-d'Alexandre*

KORBOUGHA, dit aussi *Keboghha* et *Corbonas*, sultan de Mossoul, combattit les Chrétiens pendant la première croisade. A peine Antioche avait-elle été prise par les Croisés (1098), qu'il vint mettre le siège devant cette ville mais les Croisés taillèrent son armée en pièces dans une grande bataille

KORDOFAN, contrée d'Afrique, à l'O du Sennar et de l'Abyssinie, au S de la Nubie, et à l'E du Darfour, par 10° - 15° lat. N et 24°-30° long E, est traversée au S par le Bahr-el-Abiad Sol peu fertile en général, sauf sur les bords du Bahr-el-Abiad, et dans quelques oasis Les habitants sont noirs, ils professent le mahométisme et sont peu civilisés ils occupent surtout de commerce. Ils parlent arabe — Soumis jadis au Sennar, puis tributaire du Darfour pendant la deuxième moitié du xviii^e siècle, le Kordofan appartient aujourd'hui à Méhémét-Ali qui l'a annexé à l'Égypte en 1820, et qui en tira de bons soldats Villes princ. I obéid ou Obéid (12 000 hab), presque en ruines, et Koldagi

KOREICHITES Voy КОРАИЧИТЕС

KOREN (mois de). Voy МОИСЕ DE КОРЕН

KORI A, *Asiacus* petite ville de la Turquie d'Asie, à l'O d'Iskandrid, et sur la côte septentrionale du golfe de même nom (l'*Asiacus sinus*)

KORIBUTH WISNIOWIECKI (Michel), roi de Pologne après Casimir V (1669-1673), était d'une famille noble il n'accepta qu'à regret la couronne, son grand-père dissoudra la confédération formée contre lui par Sobieski, ne se contenta que par la protection de l'Autriche, vit la Pologne ravagée à la fois par les Tartares, les Cosaques, les Turcs, et crut se débarrasser de ceux-ci en signant le traité de Buczacz, 1672 Il m. l'année suiv, la veille de la victoire remportée sur les Turcs par Sobieski à Chocim le vainqueur ne tarda pas à lui succéder

KORNA, jadis *Apamée*. Voy КОРНА

KOROS, rivière de Hongrie. Voy. *KAROS*.

KORRAH, *Currah*, ville forte de l'Inde anglaise (Bombay), à 60 kil. S. E. de Dyounyr, par 18° 45' lat. N., 72° 15' long. E. Prise par les Anglais en 1618.

KORTHOLT (Christ.), théologien protestant, né en 1633 à Burg (Holstein), mort en 1694, enseigna la théologie à l'université de Kiel nouvellement fondée (1664), et contribua beaucoup à la prospérité de cet établissement. Il a laissé un grand nombre de ouvrages de controverse, entre autres *De tribus impostoribus* (Herbert, Hobbes, Spinoza), 1680.

KORTHOIT (Sébastien), fils du précédent, né à Kiel en 1670, mort en 1740, fut professeur de poésie et bibliothécaire à Kiel. On a de lui : *De Enthusiasmo poetico*, 1698 ; *De poetis episcopus*, 1699 ; *De poetis poetis*, 1700 ; *De studio semit.*, etc., 1701, etc. Il fut en correspondance avec Bayle et Leibnitz.

KORTHOIT (Christ.), fils de Sébastien, né à Kiel en 1709, mort en 1751, enseigna la philosophie à Leipzig et la théologie à Gœttingue. On lui doit plusieurs dissertations, entre autres *De Math. Tindalo*, où il combat les arguments de Tindal contre la révélation, Leipzig, 1734 ; une collection des lettres de Leibnitz, Leipzig, 1734-32, et un recueil de diverses pièces du même auteur, Hambourg, 1734.

KOSCIUSZKO, héros polonais, né en Lithuanie en 1746, fit d'abord, comme adjudant de Washington, la guerre d'Amérique. Revenu dans sa patrie en 1783, il servit sous le prince Poniatowski, en qualité de général-major, contre les Russes, et se couvrit de gloire au combat de Dubieka, près de Lublin, en 1792. Mais le roi Stanislas Poniatowski ayant lâchement accepté une convention qui livrait la Pologne à ses ennemis, Kosciuszko quitta sa patrie et se retira à Leipzig. En 1794 il fut tiré de sa retraite par les vœux de ses concitoyens opprimés, et fut déclaré chef suprême de toutes les forces nationales. Il battit les Russes à Wraclawice près de Cracovie, mais fut contraint de se retirer à Choczym devant les Prussiens, qui venaient de se joindre aux Russes. Quatre mois plus tard (4 octobre), attaqué à Macynowice par une armée russe très supérieure en nombre, il tomba percé de coups en s'écriant, dit-on : *Fins Polones!* Il fut conduit prisonnier à St-Petersbourg, où il resta deux ans. Mis en liberté par Paul I, il voyagea en Angleterre, en Amérique, vint à Paris en 1798, vécut retiré, soit dans cette ville, soit dans une maison de campagne près de Fontainebleau, et alla en 1814 s'établir à Soleure en Suisse, où il mourut le 15 octobre 1817. Kosciuszko avait été proclamé citoyen français dès 1792. Il créa par testament une école pour l'instruction des noirs en Amérique. Jefferson, entre les mains de qui Kosciuszko avait déposé la somme destinée à cette œuvre philanthropique, a réalisé ses intentions en fondant à New York l'*École Kosciuszko*, sup. florissante.

KOSKEL, *Kozle* en polonais, ville des États prussiens (Silésie), à 40 kil. S. E. d'Oppein ; 3,600 hab. Prise par les Français en 1807.

KOSI ou **KOSAR**, *Coscosius* d'Arrien? riv. de l'Inde, affluent du Gange, prend sa source dans le Nepal, et se jette dans le Gange par 84° 50' long. E., 25° 20' lat. N., cours, 450 kil.

KOSIE, petit état de la Guinée septentrionale, sur la gauche du Lagos, près de son embouchure, a pour capitale une ville du même nom, aussi grande, dit-on, que Commales. On y faisait jadis un grand commerce d'esclaves.

KOSLOV, v. de la Russie d'Europe (Tambor), à 82 k. O. de Tambor; 6,300 h. — V. de Crimée, V. *KAZLOV*.

KOSMO-DEMIANSK, ville de la Russie d'Europe (Kazan), à 200 kil. N. O. de Kazan, sur le Volga, rive droite; 5,000 hab.

KOSROU. Voy. *COSSOANS*.

KOSSÉIR, ville de la Hte-Égypte. Voy. *COSSÉIR*.

KOSSOVO. Voy. *CASSOVA*.

KOSTJANSK, village de la Russie d'Europe (Voroneje), sur la rive droite du Don, n'est remarquable que par des débris d'éléphants fossiles qu'on y a trouvés en 1768.

KOSTROMA, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gouvernement de Velogda, l'arrose ainsi que celui de Kostroma, et se joint au Volga à Kostroma, après un cours de 250 kil.

KOSTROMA, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. de gouvernement, à 320 kil. N. E. de Moscou, au confluent de la Kostroma et du Volga; 15,000 hab. Archevêché. Avez d'industrie et de commerces. Kostroma a beaucoup souffert au moyen âge par les guerres civiles et par les incursions des Tartares et des Mongols. Ivan Vassilievitch la réunit définitivement au grand-duché de Moscovie — Le gouvernement de Kostroma, situé entre ceux de Velogda au N., de Nijné-Novogorod et de Vladimir au S., d'Iaroslavl à l'O., de Viatka à l'E., a 450 kil. sur 200, et compte 1,230,000 hab.

KOTAH, ville de l'Inde anglaise médiante, ch.-l. de l'état de Kotah, dans l'ancien Adjour, à 35 kil. S. E. de Boundy. Dans la partie N. E. de la ville est un joli lac au milieu duquel s'élevait un temple.

KOTAIBAH, général arabe, lieutenant du calife Wahid I, fit au 1^{er} siècle de l'hégire de grandes conquêtes dans la Transoxiane, l'Inde, le Kharizm et la Chine, et propagea l'islamisme dans toutes ces contrées. Mais s'étant révolté contre Soliman, successeur de Wahid, il fut vaincu et mis à mort, l'an 118 de J.-C.

KOTATIS ou **KOUTAIS**, ville de la Russie méridionale, ch.-l. de l'imérétie, sur le Rion, à 200 kil. N. O. de Tiflis, par 40° 13 long. E., 42° 10 lat. N., 1,600 hab. Bazar, casernes, hôpitaux assez remarquables. Cette ville est moderne; elle semble destinée à prospérer. — Aux environs, ruines de l'ancienne *Colchis*, jadis capitale de la Colchide.

KOTCH. Voy. *KATCH*.

KOTELNOI, île de la Russie d'Asie, dans l'Océan Glacial arctique, est la plus grande des îles Liakhov; 195 kil. sur 105. Elle est inhabitée.

KOTHB-EDDYN Voy. *КОТЪБ-ЭДЪНЪ*.

KOTTBUS, ville des États prussiens (Brandebourg), ch.-l. de cercle, à 105 kil. S. E. de Berlin, 5,880 hab. Draps, toiles, distill. de grains.

KOTZEBUE (Auguste-Frédéric-Ferdinand né), écrivain allemand, né à Weimar en 1761, passa en Russie dès l'âge de 20 ans, y fut d'abord secrétaire d'un général, puis remplit divers emplois dans l'administration, et fut nommé par l'impératrice Catherine II gouverneur civil de la province de Revel, en Esthonie. Il quitta cette place au bout de quelques années pour se livrer aux lettres, et accepta la direction du théâtre de Venne; mais il la garda peu de temps. Étant rentré sur le territoire de la Russie, il fut arrêté par ordre de Paul I et envoyé en Sibérie (1800) comme accusé, à ce que l'on croit, d'avoir écrit quelque pamphlet contre l'empereur. Il obtint cependant son rappel au bout d'un an, et fut chargé de la direction du théâtre allemand à Saint-Petersbourg. Il quitta la Russie en 1801 et vint à Weimar; mais il eut de violentes querelles avec Goethe et ses amis, et fut forcé de s'éloigner. Il voyagea en France, en Italie, et reçut partout l'accueil le plus flatteur; puis il alla s'établir à Berlin où il rédigea un journal hostile à la France. En 1813 il accompagna l'empereur Alexandre comme secrétaire ou écrivain politique, et rédigea plusieurs des manifestes et des proclamations répandus alors en Europe. Il fut nommé à la paix comme général de Russie en Prusse, et obtint en 1817 la permission de se retirer dans sa patrie. Alexandre lui avait accordé une pension considérable et l'avait chargé de lui rendre compte de l'état de l'opinion publique en Allemagne. En s'ac-

quittant de cette mission d'une manière peu favorable à la liberté, Kotzebue souleva contre lui les étudiants un jeune fanatique, Sand s'étant introduit chez lui à Mannheim, le tua d'un coup de pognard (1819) Kotzebue s'est exercé dans des genres divers, romans, histoires, voyages, drames, c'est surtout comme auteur dramatique qu'il est connu en France, il a composé jusqu'à 98 pièces de théâtre ses chefs-d'œuvre sont la *Reconnaissance*, ou les *Deux Frères*, et *Misanthropie et Repentir* On estime aussi *Gustave Wasa*, les *Hussites* *Octavie*, *Rolla*, *Grioux*. Kotzebue était d'un caractère peu honorable, après avoir défendu la liberté en politique et en religion, il devint l'ennemi acharné des idées libérales après avoir reçu le meilleur accueil en France et en Italie, il dénigra ces deux pays dans ses écrits, il fut aussi perpétuellement en guerre avec tous les écrivains les plus distingués de l'Allemagne. Les œuvres complètes de Kotzebue ont été publiées à Leipzig, 44 vol in-12, 1827 et années suivantes ses meilleures pièces ont été traduites en français par Weiss (L.-J. Jauffret, 1799, 2 vol in-8, et dans la collection des *Théâtres étrangers* on a en outre traduit les *Aventures de mon père*, 1799, 1 *Année la plus remarquable de ma vie* 1802 les *Byoux dangereux* 1802 *Souvenirs de Paris* 1804 par Guilbert Pixérécourt, 1805 etc — Son fils, le capitaine Otto de Kotzebue 1787-1846, s'est distingué dans la marine russe et a fait diverses découvertes, notamment celle du détroit qui porte son nom Ses Voy ont paru à Weimar en 1821 et 1830

KOZEBUE (detroit de), golfé formé par l'Océan Glacial, sur la côte N. O. de l'Amérique, au S. E. de celui de Behring Découvert par le capitaine russe Otto de Kotzebue en 1816

KOUANG-NAN ville de Chine (Yun-nan), à 230 mil S. E. de Yun-nan, par 24° 9' lat N., 102° 45' long E. ch.-l. de dép. Les habitants de Kouang-nan sont aidés par les autres Chinois comme des espèces de barbares.

KOUANG-SI prov. de Chine entre celles de Kouéi-tcheou, et de Hou-nan au N., de Kouang-toung à l'E. et au S. de Yun-nan à l'O., et le Tonquin au S. O. 800 mil sur 400 à 000,000 d'hab. Ch.-l. Kouéi-lin Elle comprend 11 départ. Kouéi-lin Kouéi-tcheou, Khing-youang, Sé-nguen, Sé-tching, Ping-lo Ou-tcheou, Thain-tcheou, Nan-ning, Tai-ping, Tchun-ngan).

KOUANG-SIY, ville de Chine (Kiang-si) à 225 mil E. de Nan-tchang, par 28° 27' lat N., 115° 21' long. E. ch.-l. de dép. Beau papier

KOUANG-TCHÉOU, ville de l'empire chinois, appelée par les Européens Canton Voy. CANTON

KOUANG-TOUY, prov. de Chine, entre celles de Hou-nan et de Kiang-si au N., de Kouang-si à l'O., de Fou-lian à l'E., la mer de Chine au S., et le golfé de Tonquin au S. O., 1,000 mil. sur 300, 10,000,000 d'hab. Ch.-l., Kouang-tcheou (Canton) Elle comprend dix départ. (Kouang-tcheou, Chao-tcheou, Nan-houng, Hoéi-tcheou, Tchao-tcheou, Tchao-king, Kao-tcheou, Lian-tcheou, Loui-tcheou, Kinoung-tcheou, plus l'île de Haï-nan).

KOUBA, ville de la Russie mérid. (Daghestan), à 98 mil S. de Derbent 5,000 hab. Ch.-l. d'une horde de Lesghis, et d'un khanat qui comptait 60,000 hab.

KOUBAN, l'*Hypans* de Strabon et la *Vardanes* de Ptolémée, est de la Russie mérid., vient du mont Elbourz, dans le Caucase, coule au N., puis au S. O., à l'O., et tombe dans la baie de Kouban, qui ne communique avec la mer Noire que par un étroit passage

KOUBLTCHI, ville de la Russie mérid. (Daghestan), à 49 mil. N. O. de Derbent, douze mosquées. Drap châles, fusils, armes blanches. Beaucoup de commerce On prétend que cette ville a été originellement peuplée par des ouvriers allemands qui,

mandés par un chah de Perse, ne purent parvenir jusque dans les états de ces princes et s'établirent dans le Daghestan, leurs descendants embrassèrent l'islamisme, mais conservèrent les mœurs de leurs pères.

KOUBLAK-KHAN (HOUPILAK-KHAN, dit par corruption), nommé en Chine *Chs-Tou*, empereur mogol fondateur de la vingtième dynastie chinoise, celle des *Mongols* ou *Yen*, petit-fils de Geougi-Khan, naquit en 1214, et fut proclamé empereur en 1260, après son frère Mangou-Khan. Il régna d'abord sur toute la Mongolie et sur tous les états conquis par Geougi-Khan, puis envahit la Chine (1267), s'empara en 1279 de la personne de l'empereur, et renversa ainsi la dynastie des *Song*, qui subsistait depuis 319 ans Il conquit également le Thibet, le Pégu la Cochinchine, et forma l'empire le plus vaste qu'on connaisse dans l'histoire embrassant toute l'Asie et partie de l'Europe, dep. le Dniepr jusqu'au Japon. Il fit fleurir les lettres, encouragea l'agriculture, l'industrie et le commerce, et mourut en 1294, après un règne de 24 ans. Marco-Paulo passa 17 ans à sa cour

KOUBO ou SÉGOUN, nom que l'on donne au chef temporel du gouvernement au Japon, par opposition au daimi ou chef de la religion Voy. JAPON

KOUEI-LIN, ville de Chine, ch.-l. de la prov. de Kouang-si, par 120° 23' long. E., 25° 12' lat N. Grande et forte, construite sur le modèle de nos anciennes places de guerre Lacs de Chine

KOUEI-TCHEOU, prov. de Chine, bornée au N. et au N. E. par le Szu-tchouan, à l'E. par le Hou-nan au S. et au S. E. par le Kouang si 600 mil sur 2° 3,000,000 d'hab. Ch.-l., Kouei-yang Elle comprend toute dep. (Kouéi-yang, Ngan-tchan, Ping-youei, Lou-yun Tchun-youan, Sse-nan, Chit-tsan, Sse-tcheou, Ioung-jin, Li-ping, Tai-tung, Nan-loung, Iou-yang)

KOUEI-YANG, ville de Chine, ch.-l. de la prov. de Kouei-tcheou par 121° 2' long. E., 25° 30' lat N. Jadis plus florissante qu'elle ne l'est auj.

KOUFA ou KOUFA, ville de la Turquie d'Asie, dans l'Irak-irak à 130 mil S. de Bagdad près de la rive droite de l'Euphrate Fondée en 638 sous Omar après la destruction de Clésiphon elle était avant Bagdad la résidence des califes d'Orient, et fut longtemps une des villes les plus importantes de l'Asie où elle est en ruines On y voit encore la mosquée ou le calife Abul-fatah par un sinistre (661) C'est du nom de cette ville que derive celui de *kouffes* ou *kouffes* que l'on donne aux anciens caractères arabes cette écriture, qui est celle dont Mahomet se servit pour écrire le Coran, a une ressemblance frappante avec le syriaque écrit ou *en angelo*

KOUHISTAN (c.-à-d. *pays montagneux*), nom commun à plusieurs contrées de l'Asie

KOUHISTAN PERSIQUE prov. de l'Iran, entre 32°-36° lat N. et 51°-57° long. E. bornée au N. par le Khoragan, à l'E. par l'Afghanistan, au S. par le Kerman et le Harv, à l'O. par l'Irak-Adjémi, au N. par le Tabaristan 600 mil sur 260, 300 000 hab. Ch.-l., Rabat-Cheheristan. Autres villes Ioun et Tabs ou Tebhas. Il correspond à une partie de l'Asie des anciens et à la *Médec orientale*.

KOEHISTAN BELOUTCH, province du Beloutchistan, entre 27° 10'-30° lat N. et 56° 15'-59° 30' long. E.; borné au N. E. par l'Afghanistan, à l'E. et au S. par le Mékran, à l'O. et au N. O. par la Perse 310 mil sur 140. Ch.-l., Pounhr Autre ville, Sourhoub Il correspond en partie à la *Carmanie ancienne*.

KOEHISTAN INDIEN, prov. du roy. de Lahore, au N. du Pendjab et dans les vallées de l'Himalaya Il est partagé en un grand nombre de petits états, régu par des princes sekhs, tributaires du roi de Lahore. Etats principaux Radjour, Bimbur, Djambôé, Mandi, Koutala, Kangra, Sojanpou et Radone.

KOUKA, ville de Nigritie, dans le roy. de Bour-neu, à 28 kil. N. O. d'Engorouou, par 13° 47' long. E., 12° 51' lat. N., sur la rive O. du lac Tchad; 80,000 hab. Résidence d'un cheikh puissant.

KOU-KOU-NOOR, pays et lac de l'empire chinois. Voy. KAOU-KROU-NOOR.

KOULFA, ville marée du roy. d'Yassouf en Nigritie, à 16 kil. N. E. de Tabra; 15,000 hab. Maisons bien bâties.

KOULI-KHAN (TRAHMAH). Voy. NADIR-CHAH.

KOULLA, pays de Nigritie. Voy. DAKKOULLA.

KOULON ou DALAI, lac de l'empire chinois, sur la limite de la prov. de Heloung-kiang et du pays des Khalkas; 270 kil. de circonférence. Il est formé par les eaux du Kerlon qui vient du S. O., et en sort au N. E. sous le nom d'Argoun, pour prendre bientôt après celui d'Amour.

KOULOGLIS (de *kouz*, sorviteur, esclave). On nommait ainsi à Alger les fils et descendants des soldats de la milice turque, parce que cette milice était composée d'hommes qui avaient été esclaves.

KOULOUM, khanat du Turkestan. Voy. KHOUUM.

KOUM, KOM ou KOOM, *Chocoma* des anciens, ville de Perse (Irak-Adjémi), à 200 kil. N. d'Ispahan; 16,000 hab. Célèbre mosquée où l'on voit les tombeaux de Sophi, de Chah-Abbas II, fils de Sophi, et de Fatime, petite-fille de Mahomet. Grand bazar, beaucoup d'industrie.

KOUMA ou CUMA, rivière de la Russie mérid. (Caucase), naît dans le Caucase, entre le Terek et le Kouban, court 400 kil. à l'E., se perd dans les sables avant d'arriver à la mer Caspienne. Beaucoup de falaises sur ses bords. Voy. CUMANS et CUMANIK.

KOUNACHIK, une des korries japonaises, au S. O. de l'île d'Itrouip; 115 kil. sur 76.

KOUNG-FOU-TSEU. Voy. CONFUCIUS.

KOUNGOUR, ville de la Russie d'Europe (Perm), à 70 kil. S. E. de Perm; 6,000 hab. Environs fertiles; savon, tanneries; grains; carrière d'albâtre. Fondée en 1047, détruite lors de la rébellion des Bachkirs, et rétablie en 1663.

KOUOPIO, ville de la Russie d'Europe (Finlande), par 25° 12' long. E., 62° 53' lat. N.; ch.-l. de gov.; 1,150 hab. Ecote de cadets.

KOUR ou MKYARI, Cyrus, riv. d'Asie, naît dans la Turquie d'Asie (Erzeroum), à 45 kil. O. de Kars; arrose le pays de Kars, le pachalik d'Akhalsikhé, la Géorgie, le Chirwan; reçoit l'Aras entre autres affluents, et tombe dans la mer Caspienne au-dessous de Salian, après un cours de 850 kil.

KOURA ou KOU, *Corius*, *Saitos*, riv. de Perse (Farsistan), coule du N. au S., et se jette dans le golfe Persique en face de l'île Kischm, après un cours de 250 kil. On l'appelle aussi *Abi-chor* et *Chor-roud*.

— Autre rivière de Perse, dite aussi *Bendémir*, naît sur les confins de l'Irak-Adjémi, coule du N. O. au S. E., et se perd dans le lac Baghteghian, à 95 kil. S. E. de Chyras, après un cours de 450 kil.

KOURAKIN (le prince Alex.), ministre d'état russe près la cour impériale de France, né en 1752, mort à Weimar en 1818, fut dès sa jeunesse attaché à la personne de Paul I qui l'accompagna dans ses voyages en Prusse et en France; fut nommé en 1796 ministre et vice-chancelier de l'empire, se démit de ses fonctions en 1802, fut peu de temps après appelé à l'ambassade de Vienne, puis chargé en 1807 par l'empereur Alexandre de conclure les négociations entamées à Tilsit, et signa la paix. Il devint l'année suivante ambassadeur en France, et occupa ce poste jusqu'en 1812, époque de la rupture de la France avec la Russie. Ce diplomate montra dans ses négociations de la droiture et de l'habileté. Il était arrière-petit-fils de Boris K., beau-frère de Pierre-le-Grand, régent de l'empire pendant la campagne de Turquie (1711), ambass. à Londres, à Paris, etc. — La fam. Kourakin descend de Ghéddimine.

KOURDES, *Curdi*, *Gordjaci*, *Carduci*, etc., peuple de l'Asie, habite dans les mont. à l'E. du Tigre, au S. des lacs de Van et d'Ourmliagh. Ils sont alertes, braves et pillards. Ils ont toujours été libres; toutefois ils sont nominalement compris dans l'empire turc et dans l'Irak (Voy. KOURDISTAN); ils paient le tribut; mais ils se bornent leur dépendance. Presque tous sont musulmans; cependant il se trouve chez eux 100,000 nestoriens. On les croit descendants des anciens Chaldéens.

KOURDISTAN, région d'Asie froide et montagneuse, ainsi nommée des Kourdes, ses habitants, se divise en *Kourdistan turc* et *Kourdistan persique*.

KOURDISTAN TURC, partie de l'anc. Assyrie, avec la *Gordyène* et le pays des *Carduques*, contrée de la Turquie d'Asie, est située entre 35° - 39° lat. N. et 38°-43° 30' long. E. Elle forme les pachaliks de Chehersour et de Moessou et une partie de ceux de Bagdad et de Van; 380 kil. sur 400. On y distingue les principautés de Bidlis, Djoulamerk, Amadia, Djézirah, Kara-Djolan, Suleimanli, etc. Hautes mont. et vallées fertiles; riz, blé, orge, sésame, fruits, tabac, coton, noix de galle, manne en larmes; soufre, orpiment et alun.

KOURDISTAN PERSIQUE, partie de l'anc. *Médis*, prov. de l'Irak, entre l'Aderbaïdjan au N., l'Irak-Adjémi à l'E., le Khouristan au S. et le Kourdistan turc à l'O., par 32° 30'-36° 15' lat. N., et 43° 50'-46° 30' long. E.; 380 kil. sur 225; 400,000 hab. Ch.-l., Kirmanchah, Hautes mont.; vallées escarpées et peu fertiles, à l'exception de la plaine de Kirmanchah. Quelques pâturages; beaucoup de gibier.

KOUREN. Voy. OERGA.

KOURILES, archipel de 21 îles, situé entre le Grand-Océan et la mer d'Okhotsk, commence au S. du cap Lopatka, pointe mérid. du Kamtchatka, et se prolonge dans la direction du S. O. Ces îles sont comprises entre 43° 40'-51° lat. N. et 142° 30' - 154° long. E. Les îles principales sont celles de Paromouchir, Onokotan, Matoua et Ouchichir. Les Kouriles sont en grande partie inhabitées; quelques-unes sont fertiles et boisées; toutes sont sujettes à de fréquents tremblements de terre. Les habitants des îles Kouriles, assez semblables aux Kamtchatkales, sont petits, velus, pu sillanimes et très peu civilisés, ils habitent des terriers, commercent en graisse de baleine, fourrures, plumes d'aigle. Ils professent le chamanisme. Presque toutes ces îles paient tribut aux Russes, excepté les trois plus voisines du Japon (Tchikotan, Komaehir et Itrouip), qui sont tributaires de cet empire.

KOURK ou **KOURG**, *Koorg*, district de l'Inde anglaise (Madras), dans l'ancien Malabar, est borné au N. par le Kanara et le Malissour, à l'E. par ce dernier, au S. par le district de Wyensad, à l'O. par ceux de Colite et de Toherical; 100 kil. sur 56; ch.-l., Markery ou Merkara. — Ce district était gouverné au xv^e siècle par des radjahs indépendants. En 1632 la dynastie régnante fut renversée par les Nairs, dont un chef s'établit dans le pays. En 1773, Haider-Ali s'empara de ce district, mais en 1788 le radjah qui en avait été chassé parvint à s'y rétablir; il se déclara l'allié des Anglais contre Tippou-Saib, et put ainsi rester indépendant.

KOUROUS. Voy. KANDOUS.

KOURSICA, rivière de la Russie d'Asie, naît dans le gouvernement d'Iénisséïsk, et tombe dans l'Iénisséï à 80 kil. N. de Touroukansk; cours, 600 kil.

KOURSK, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de Koursk; à 1200 kil. S. S. E. de Saint-Pétersbourg, par 51° 44' lat. N. et 34° 3' long. E.; 23,000 hab. Aux environs, fruits renommés. — C'est une des plus anc. villes de la Russie; elle existait avant le ix^e siècle, mais fut ravagée par les Tartares au xiv^e siècle; elle resta déserte 360 ans (1237-1597); elle fut repeuplée par Fédor Iva-

novitch. — Le gouvernement de Koursk est situé entre ceux d'Orel au N., de Voronège à l'E, de Kharkov au S, de Puttawa au S O. et de Tohernigov à l'O 330 kil sur 220 1,649,000 hab. Climat doux sol fertile, peu de bois, beaucoup de grains chevaux, abeilles, etc.

KOUS ou QOUS, *Apothiopis parva*, ville de la Haute-Egypte, sur le Nil, rive droite, à 35 kil S de Keneh Jadis entrepôt de tout le commerce entre l'Arabie, l'Egypte et l'Inde par la mer Rouge.

KOUSOU, v. du roy d'Yarriba en Nigritie, au pied des monts Kong, à 80 kil S de Kouma, 20,000 hab.

KOUTOULMICH ou KOUTLOUMICH, prince seldjoucide, petit-fils de Seïdjouk, servit Togrul-Bag, son cousin, et en reçut le gouvernement de la Mésopotamie mais peu après il se révolta il fut vaincu, se réfugia en Arménie et en Arabie, reparut après la mort de Togrul (1063) pour disputer le trône à Alp-Arslan, mais périt dans le combat (1064).

KOUTOUSOFF - SMOLENSKOI (Michel), feld-marchal des armées russes, né en 1745, commença sa réputation militaire dans des guerres contre les Polonois et contre les Turcs En 1805, il commanda en chef l'armée russe envoyée au secours de l'Autriche contre la France, et vit la déf d'Austerlitz En 1812, nommé généralissime des armées russes, il livra à Napoléon la bataille de la Moskova qu'il perdit encore Mais lors de la funeste retraite, il accabla par le nombre les Français à Borogobouy et à Krasnoï près de Smolensk, et mérita de ses concitoyens le titre de sauveur de la Russie Il mourut en 1813 à Bunzlau en Silésie, étant encore à la tête des troupes russes. C'était un homme de mœurs douces et ami des lettres.

KOUZNETZK, ville de la Russie d'Europe (Saratov), à 200 kil N E de Saratov; 7,000 hab.

KOUZNETZK, ville de la Russie d'Asie (Tomsk), à 310 kil S. E de Tomsk 3,500 hab. Commerce de martres-zibelines esumées.

KOVNO, ville de la Russie d'Europe (Vilna), au confluent du Niémen et de la Vilna, à 95 kil N O de Vilna 6 000 hab Commerce de blé, lin, miel Hydromété renomme Aux environs, célèbre couvent de Camaldules.

KOZAKS Voy COSAQUES.

KOZELCK, ville de la Russie d'Europe (Kalouga), à 60 kil S O de Kalouga, 4,000 hab. Jadis fortifiée, elle résista aux Tartares lors de l'invasion de Batou-Khan.

KRAFT (George-Wolfgang), physicien, né en 1701 à Duttlingen (Wurtemberg), mort en 1754, fut professeur de mathématiques et de physique, d'abord à Saint-Petersbourg, 1728, puis à Tubingue, 1744. On lui doit un grand nombre d'expériences et de découvertes (publiées dans les Mémoires des académies de Berlin et de St-Petersbourg), des traités de physique (1738), de géométrie (1740) une *Description de la maison de glace construite à Saint-Petersbourg* en 1740, traduite de l'allemand par P.-L. Leroy, 1741, on estime surtout ses *Expériences sur la végétation des plantes*. — Son fils, Wolfgang-Ludovic Kraft, né à Saint-Petersbourg en 1743, mort en 1814, fut un astronome distingué, et dressa avec Euler les tables de la lune.

KRAGUJEVATZ, v. de Serbie, sur la Lepontza, à 100 kil S. de Semendria.

KRAIOVA, v de Valachie sur le Chyl, à 200 kil O de Bukharest 8,000 hab Grande et bien bâtie.

KRAL, titre des anciens rois de Serbie.

KRANACH (Lucas), graveur Voy CRANACH.

KRANENBURG, ville des États prussiens (prov Rhénane), à 8 kil. O de Clèves, 2,700 hab Bure, toiles. Aux environs, tanneries, papeteries — Fondée en 1388 par Adolphe, comte de Meurs.

KRANICHFELD, ville d'Allemagne, à 17 kil S O de Weimar, sur l'Ilm, 1,411 hab. Par moi-

té un grand-duché de Saxe-Weimar et au duché de Saxe-Meiningen — Jadis ch.-l. d'une seigneurie divisée en Haut et Bas-Kranachfeld, et partagée entre des maisons différentes.

KRANITZ (Albert), chroniqueur allemand, né vers le milieu du xv^e siècle à Hambourg, mort en 1517, enseigna la philosophie et la théologie à Rostock et à Hambourg, fut chargé de plusieurs missions importantes par les villes hanséatiques, et fut choisi pour médiateur entre les rois de Danemarck et le Holstein en 1500. On a de lui *Saxonia, sive de saxoniae gentis venusta origines, etc*, Francfort, 1575, 1621, in-fol., *Vandalia, sive Historia Vandalorum*, Francfort, 1576, in-fol., etc.

KRAPACKS ou CARPATHES, grande chaîne de montagnes qui sépare la Hongrie septent et la Transylvanie orient de la Galicie et de la Moldavie, se dirige de l'O à l'E, puis au S E., et se porte enfin presque directement vers le S en formant comme un grand arc dont la concavité est tournée au midi Les monts Krapacks sont très hauts plusieurs de leurs cimes dépassent 3,100 mètres. Les *Gesenker-Gebirge* (ou monts abaissés) les lient aux Sudètes, avec cette chaîne et les Erzgebirge, ils composent le système hercynio-carpathien.

KRASICKI (Ignace), écrivain polonois, prince-évêque de Warmie, puis archevêque de Gnesne, né en 1735 à Dombrocko (Galicie), mort à Berlin en 1801, a laissé beaucoup d'ouvrages en prose et en vers qui lui ont valu le surnom de *Voltaire de la Pologne*, ils ont été recueillis par Dmochowski, Varsovie, 1803 et suiv., 10 vol. in-8 Les plus estimés sont *la Michéide*, poème héroï-comique en 10 chants, 1776, traduit en français par Dubois en 1784, puis par M J-B Lavoisier, sous le titre de *la Sourisade*, Paris, 1818 *la Monachomachie ou la Guerre des moines*, 1778, poème en 6 chants, qui passe pour son chef-d'œuvre des *Fables*, 1779, des *Satires*, des *Contes*, et la traduction en polonois d'une partie des poésies d'Ossian. Il a été fait à Paris en 1830 une édition compacte de ses œuvres, en 1 vol grand in-8 à 2 colonnes.

KRASNOI, village de Russie (Smolensk), à 44 kil S O de Smolensk, 500 hab Les Français y éprouvèrent une grande perte pendant la retraite de Moscou, le 18 novembre 1812.

KRASNOIARSK, ville de la Russie d'Asie, ch.-l. du gouvernement d'Iénisséïsk, à 880 kil N O d'Irkoutsk 4,000 hab Commerce de fourrures.

KRASNOKOUTSK, ville de la Russie d'Europe (Kharkov), à 65 kil O de Kharkov, 5,000 hab.

KRASNOLOBODSK, ville de la Russie d'Europe (Penza), à 230 kil N O de Penza, 5,000 hab Commerce de grains.

KRASSO ou KRASSOVA, comitat de Hongrie (cercle au-delà de la Theiss), entre ceux d'Arad au N., de Temesvar à l'O, la Transylvanie au N E, l'Illyrie et le Banat militaire à l'E et au S 150 kil sur 45, 217,000 hab. Ch.-l., Lugos. Climat doux et salubre sol fertile et bien arrosé ble, maïs, lin, chanvre, fruits et vin. Mines de fer, de cuivre et de plomb.

KRASZNA, comitat de Transylvanie, au N. O dans le pays des Hongrois, entre ceux de Skolnók, de Doboka, de Klausenbourg et la Hongrie, 35 kil de long sur autant de large Ch.-l., Somlyo — On y trouve un bourg de Kraszna, qui a donné son nom au comitat.

KRAUSE (Charles-Christien-Frédéric), philosophe allemand, né en 1781 à Eisenberg (Altenbourg), mort en 1832, de l'école de Schelling, enseigna la philosophie, le droit et les mathématiques à Iéna en 1802, puis à Drede, à Berlin (1817), et enfin à Galtینگue. On a de lui des traités sur les rapports des mathématiques et de la philosophie, une *Introduction à la philosophie de la nature*, Iéna, 1804.

des *Esquisses de logique* (1803). — *de Drou naturel* 1803; *Syst. de Morale*, 1810; *Idees de l'Human.*, 1811. Krause fait du monde de la nature et du monde de la raison deux sphères secondaires, il place au-dessus l'être primitif qui pénètre les deux sphères de la nature et de la raison c'est une sorte de panthéisme.

KREIG (J.-Fréd.), général au service de la France, né en 1730 à Lahr en Bragau, mort en 1803, servit en Hanovre sous le maréchal de Saxe, se distingua par sa bravoure à Rosbach, à Minden, puis à Clostercamp, où il fut fait prisonnier. A la révolution, il fut nommé général de division, il défendit Thionville en 1793. Le Directoire le nomma ensuite commandant de Paris, et il remplit ce poste difficile pendant 18 mois.

KREMENETZ ou **KRZEMENIEC**, ville de la Russie d'Europe (Volhynie), à 205 kil. O. de Jitomir, 2,600 hab. Château-fort sur un mont escarpé.

KREMENTCHOU, ville de la Russie d'Europe (Pultawa), sur le Dniepr, à 105 kil. S. O. de Pultawa, 8,000 hab. Chapeaux, liqueurs, savon, bois, tabac, fruits confits, merceries.

KREMLIN Voy. moscou.

KREMNITZ, *Karawacz Banya* en madgry, ville de Hongrie (Bare), à 26 kil. N. de Schemnitz, 10,000 hab. Vieux château-fort, hôtel des monnaies, direction des mines, etc. Aux environs, mines d'or et d'argent (de 700 à 750 mineurs). C'est à Kremitz que l'on réunit tout l'or et l'argent extrait des mines, pour en faire des lingots et des barres qu'on envoie à Vienne.

KREMS, ville des Etats autrichiens (Autriche), à 60 kil. N. O. de Vienne, 3,700 hab. 3 parties, Krems, Stein et le couvent de l'Und. Gymnase, écoles diverses. Industries velours, alun, quincaillerie, blanc de céruse dit de Krems.

KREMSIER ou **KROMERZIC**, ville des Etats autrichiens (Moravie), à 38 kil. S. E. d'Olmütz, 5,800 hab. Beau château, ou réside l'archevêque d'Olmütz, bibliothèque de 30,000 vol., galerie de peinture, etc. Tules. Siège de l'Assemblée autrich en 1848.

KREMSMUNSTER, bourg des Etats autrichiens (Autriche), à 19 kil. O. de Steyer, 1,000 hab. Célèbre abbaye qui date de plus de mille ans. établissement d'instruction, collection d'instruments de physique et de mathématiques, etc.

KREUTZ, c.-à-d. *Croix*, commence un grand nombre de noms allemands.

KREUTZ, *Karaca-Vasarhely*, *Crisium*, ville forte des Etats autrichiens (Croatie civile), à 33 kil. S. E. de Warasdin; 3,000 hab. Ch.-I d'un comitat de même nom, borné au N. par la Drave, à l'E. par les districts régimentaires de Kreutz et de St-George, au S. et à l'O. par le comitat d'Agram 60 kil. sur 22; 70,000 hab.

KREUTZ (district de), district régimentaire des Etats autrichiens (Croatie militaire), dans le généralat de Warasdin, est borné au N., à l'O. et au S. par le comitat de Kreutz, au S. E. par l'Esclavonie, et à l'E. par le district de St-George. 70 kil sur 55, 56,000 hab. Places principales, Ivanich et Chasama.

KREUTZ, bourg de Hongrie. Voy. **HEILIGEN-KREUTZ**.

KREUTZBOURG. Voy. **CAETZBOURG**.

KREUTZER (Rodolphe), compositeur et joueur de violon, né en 1767 à Versailles, d'un musicien allemand, m. à Genève en 1831, se fit d'abord remarquer, dès l'âge de 13 ans, en exécutant avec une rare perfection un concerto qu'il avait composé lui-même, voyages en Italie, en Allemagne; fut nommé premier violon de la chapelle de Napoléon, professeur au Conservatoire, premier chef d'orchestre à l'Opéra, et membre de l'Académie de Musique où lui doit la musique des opéras *Azyanaz*, *Arustupe*, *la Mort d'Abel*, de plusieurs ballets et opéras-coms (*Pantel Vergine*, *Lodoteka*, 1791), des symphonies, des sonates de violon, etc. — Son frère, Aug. Krgutzer,

mort en 1832, se distingua aussi comme violoniste et lui succéda comme professeur au Conservatoire.

KREUTZNACH. Voy. **CAETZNACH**.

KRICHNA ou **KISTNA**, fleuve de l'Inde au-delà du Gange, naît dans les Ghâtes occidentales, traverse le Bedjapour, le Bider, l'Haldernhad, etc., et entre dans le golfe du Bengale par deux bouches principales : celle du N. se nomme Krichna, celle du S. Sipplek. Cours, 1,200 kil. Il reçoit de nombreux affluents, notamment, à droite, la Malporba, et la Toubredra grosse du Vadaouatty, à gauche, la Byma et le Mossy. Le Krichna forme la limite entre le Décan septentrional et le Décan méridional. C'est de tous les cours d'eau de l'Inde le plus riche en diamants et en pierres précieuses.

KRICHNA, divinité indienne, fils de Vapoudéva et de la belle Dévaki, qui régnait à Mathura, est considéré par les Hindous comme la huitième incarnation de Viechnou. On l'éleva en secret parmi ses pasteurs pour le soustraire aux coups de son oncle Kans (incarnation de Siva), qui voulait faire périr les enfants de sa sœur afin de s'assurer l'empire. Il sut dans son enfance surmonter les obstacles de toute espèce que lui opposait kans, et, dès qu'il fut devenu grand, il vainquit et tua cet ennemi acharné. Il se mit ensuite à la tête des Pandous, race opprimée depuis longtemps par les Kourous, prêts le secours de ses armes et de sa prudence au jeune Ardjouna, l'un des chefs des Pandous, et lui donna la victoire (cette guerre est appelée par les Hindous la *Grande-Guerre*, *Maha-Bharata*). Krichna fut tue accidentellement par le chasseur Angada, et à sa mort commença l'âge noir ou de fer, *Kah-Yougâ* (Voy. ce nom). Krichna n'était pas moins remarquable par sa beauté que par sa valeur et sa sagesse. Il inspira de l'amour à seize mille huit cents femmes, qui toutes se brûlèrent sur son bucher. On trouve une grande analogie entre la légende de Krichna et celles d'Apollon, d'Hercule, et de quelques autres divinités grecques. La vie de Krichna est le sujet d'un poème célèbre chez les Hindous, le *Bhagavata-Purana*, que l'on attribue à Vopadéva (poète du XIII^e siècle), et qui a été récemment traduit en français par M. E. Burnouf (1841).

KRIM Voy. **CRIM**.

KRIOU METOPON,auj. *Karadjé-Bouroun*, cap de la Crimée. Voy. **CRIOU METOPON**.

KRISTENAU Voy. **KRISTENAU**.

KRONACH ou **CRANACH**, ville de Bavière (Mein-Supérieur), à 36 kil. N. O. de Bayreuth, 2,500 hab. Armurerie, brasserie, tisseranderie, verrerie. Patrie du peintre Lucas dit Cranach. Assiégé par les Suédois pendant la guerre de Trente-Ans.

KRONBERG, château-fort du Danemark, dans l'île de Seeland, à 40 kil. E. de Copenhague, est regardé comme la clef de la Baltique. Tout navire qui passe le Sund y paie un droit d'un pour cent.

KRONBERG, lan ou gouvernement de Suède, entre ceux d'Jonköping, Calmar, Bleking, Christianstad et Halmstad; 105,000 hab. Ch.-I, Wexio. Il est formé de l'ancien Smeland.

KRONSCHLOT et **KRONSTADT**. Voy. **CRONSTADT**.

KROSNO, ville des Etats autrichiens (Italie), à 22 kil. d'Isio, 5,000 hab. Vieux château royal. Commerce de vins de Hongrie.

KROTOSZYŃ ou **KROTOSCHIN**, ville des Etats prussiens (Poznanie), à 95 kil. S. E. de Posan; 5,000 hab. Draps, toiles, maroquins, tentures, etc.

KROTZKA ou **STOLNATZ**, bourg de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 15 kil. O. de Semendria. Il s'y livra en 1739 une bataille où les Turcs battirent les Autrichiens commandés par le comte de Wallis.

KROUCHEVATZ, *Kraschewatz*, *Aladjé-Huzar* des Turcs, ville de Serbie, au centre, à 64 kil. O. de Nissa, près de la jonction des deux Morava.

Erêché grec; château où ont résidé plusieurs princes de Serbie. Jadis ch.-l. d'un livah turc.

KRUDNER (Julia ex WRRINGHOFF, baronne de), femme célèbre par son mysticisme, née à Riga en 1764, était fille du gouverneur de cette ville, et fut mariée dès l'âge de 14 ans au baron de Krudner, ambassadeur de Russie à Berlin. Après avoir longtemps brillé dans le monde, et y avoir mené une vie fort dissipée, elle le quitta tout à coup (vers 1807), se livra à une dévotion exaltée, et crut avoir reçu du ciel mission de régénérer le christianisme. Elle se mit en conséquence à parcourir l'Allemagne, visitant les prisonniers, prêchant en plein air, répandant d'abondantes aumônes, et entraînant à sa suite des milliers d'hommes. En 1814 elle eut de fréquentes relations avec les princes alliés qui venaient d'entrer dans Paris, et exerça surtout un grand ascendant sur l'empereur Alexandre. Elle lui prédit, assure-t-on, le retour de Napoléon de l'île d'Elbe, et la chute prochaine de ce prince; on lui attribue une grande part dans la formation de la Sainte-Alliance. De Paris elle se rendit en Suisse, puis en Allemagne, et recommença ses prédications; mais on craignait son influence, et elle se vit partout expulsée. Vers 1822, elle se retira en Crimée, afin d'y fonder une maison de refuge pour les pêcheurs et les criminels; elle y mourut en 1824 (à Kara-sou-Bazar). Elle avait publié en 1803, à Paris, un roman intitulé *Valérie*, qui parait n'être que sa propre hist. M. Eyraud a donné une *Biographie* fort exacte de M^{me} Kr. — **KRUNMAU**, ville murée de Bohême, à 20 k. S. S. O. de Budweis, sur la Moldau; 5,570 h. Beau château. Maison d'éducation pour les enfants de militaires.

KRUNITZ (J.-George), laborieux compilateur, né à Berlin en 1728, mort en 1796, exerça quelque temps la médecine, puis se mit à écrire. On lui doit une *Encyclopédie economico-technologique*, qu'il commença en 1773, et qu'il continua jusqu'à la lettre L (elle fut achevée après sa mort par F.-J. et H.-G. Flerke); c'est l'*Encyclopédie* d'Yverdon traduite en allemand et complétée. Il a traduit du français et de l'anglais un grand nombre d'ouvrages de science, d'histoire, etc.

KRUSZWICE, bourg des États prussiens (Posnanie), à 36 kil. S. E. d'Inowracław. Ancienne résidence des Piasis, qui gouvernèrent pendant un temps la Pologne.

KRZESOWICE, ville de la république de Cracovie, à 27 kil. N. O. de Cracovie; 3,000 hab. Aux environs, marbre, pierre, houille; sources ferrugineuses et sulfureuses.

KTIMA, ville de l'île de Chypre, par 29° 58' long. E., 34° 48' lat. N.; jadis 30,000 hab., auj. 1,200. Ruines. Evêché. Palais épiscopal remarquable.

KUBBES ou **KADIS**, ville d'Iran (Kerman), par 32° 20' lat. N., 55° 23' long. E. Jadis florissante, mais auj. déchuë et ruinée. Repaire de brigands qui dépillent les caravanes.

KUBLAI-KHAN. Voy. NOBELAI-KHAN.

KUFA, ville d'Asie. Voy. KOFFA.

KUKULLOE. Voy. KOCKELBOURG.

KULM. Voy. CULM.

KULPA, Colapis, riv. de Croatie. Voy. SAVR.

KUMA, **KUMANIE**. Voy. KUMA, CUMANIK.

KUMR (XL), montagnes d'Afrique. Voy. LUNE (monts de LA).

KUNCKEL (Jean), chimiste allemand, né en 1630 dans le duché de Sleswig, mort en 1702 à Stockholm, où l'avait fixé Charles XI, en lui donnant la charge de conseiller des mines, a fait plusieurs découvertes et trouva de son côté le phosphore (1679), qui était déjà connu de Brandt. Entre autres *OUTRAGES*, tous écrits en allemand, nous citons de lui; *Observations chimiques*, Hatzbourg, 1677, in-8, traduit en latin par Ramazz, lens, 1719, in-12;

l'Art de faire le verre, 1679, in-4, traduit en français par le baron d'Helbach, Paris, 1752, in-4.

KUNERSDORF. Voy. KUNERSDORF.

KUNSBERG. Voy. KUNIGSBRUCK.

KUOSPIO, ville de Russie. Voy. KOUOSIO.

KUPETZKI (Jean), peintre de portraits, né en 1667 à Pessing en Bohême, sur les frontières de Hongrie, mort en 1740, était fils d'un tisserand. Il abandonna dans son enfance la maison paternelle et eut longtemps à lutter contre la misère. Il alla se former à Rome. Là le prince Stanislas Sobieski devina son talent et le tira de l'obscurité. Il résida longtemps à Vienne, où il jouit de la faveur des empereurs Joseph I., Charles VI et François I.; puis il quitta cette ville dans la crainte d'être inquiété pour sa foi (il était protestant), et se réfugia à Nuremberg. Il réussissait surtout dans le portrait. On estime de lui la *Famille Kupetzki*; le *Samaritain plaçant le blessé sur son cheval*.

KUPROLI ou **KUPROGLI**. Voy. KOPROLI.

KUPSELI, ch.-l. de l'île Cérigo. Voy. CÉRIGO.

KURDES, **KURDISTAN**. Voy. KOURDES, KOURDISTAN.

KURILES, îles de la Russie d'Asie. Voy. KOURILES.

KURIN, mont. Voy. TABRUS. — ville. Voy. CYRÈNE.

KURISCHE-HAFF et **NEHRUNG**. Voy. CURISAK.

KURRICHAENE, ville de l'Afrique australe (Cafreterie), à 320 kil. N. E. de Litakou; 16,000 hab. Industrie, poterie, travail et fonte de métaux. Les Cafres qui habitent cette ville sont les plus civilisés de toute la Cafreterie.

KUSSNACHT, bourg de Suisse (Schwitz), à 17 kil. N. O. de Schwitz, sur le lac de Lucerne. Aux environs, ruines du château de Geasler; on voit encore sur la route de Kussnacht à Immensee le défilé où ce gouverneur fut tué par Guill. Tell.

KUSTER (Ludolphe), savant philologue, né en 1670 à Blomberg (Westphalie), mort en 1716, fut d'abord précepteur particulier, puis professeur au gymnase de Joachim à Berlin; vint vers 1713 à Paris où il abjura la religion protestante; fut admis à l'Académie des Inscriptions, et reçut du roi une pension de 2,000 livres. On a de lui: *Histoire critique d'Homère*, Francfort, 1696; une édition de *Suidas*, Cambridge, 1705, 3 vol. in-fol.; de la *Vie de Pythagore*, par Lamblique, Amsterdam, 1707; une magnifique édition d'*Aristophane*, Amsterdam, 1710. Il avait pendant quelques années (1697-99) publié à Utrecht la *Bibliotheca librorum novorum*, sous le pseudonyme de *Neocorus* (mot grec qui traduit le mot allemand *kuster*, c.-à-d. sacristain). Kuster eut de vives querelles avec Gronovius. — Un autre Kuster (George-Godefroi), né à Halle en 1695, mort en 1776, remplit diverses fonctions dans l'enseignement à Berlin, et fit de savantes recherches sur l'histoire, notamment sur celle de Brandebourg. On lui doit aussi une savante dissertation, *De Sanchoniatone, philosopho phœnicio*.

KUSTRIN, v. des États prussiens. Voy. COTRIN.

KUTAIEH ou **KIOUTAHIA**, *Cotyram*, ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. du pachalik d'Anatolie et du sandjakat de Kutaieh, par 27° 55' long. E., 29° 24' lat. N., à 339 kil. S. E. de Constantinople; 56,000 hab., dont 10,000 Arméniens et 5,000 Grecs. Elle a quelques jolies promenades, 50 mosquées, plusieurs églises, beaucoup de fontaines, etc. L'industrie et le commerce y sont peu actifs; fabriques de pipes d'écumé de mer; pelli de chèvre d'Angora. — Peu après la bat. de Konieh, il y fut conclu en 1833, entre la Turquie et le pacha d'Égypte Méhémet-Ali, sous l'influence des puissances européennes, un traité qui arrêta la marche victorieuse d'Ibrahim-Pacha, et céda à la Syrie à Méhémet-Ali.

KUTAIS. V. KOPAIS. — **KUPUR**. V. KAFER.

KUTCHUK-KAINAROH. Voy. KAHAROH.

KUTCHUK-TCHEKMEJEN. Voy. SUJUK.

KUTHES ou **KUTHÉENS**, nom donné aux Samaritains par les Juifs. Voy. SAMARITAINS.

KUTTENBERG, *Hora-Kuana* en tchèque, ville de Bohême, à 9 kil. N. O. de Czaaslau, 6,500 hab. Belle église, palais royal. Industrie Aux environs, cuivre, plomb, jadis mines d'argent.

KYA-BUZURGOMID (c.-à-d. *Kya de grande espérance*). Voy. BUZAKUMID.

KYA-KING Voy. KIA-KING.

KYBOURG, village et château de Suisse (Zurich), à 15 kil. N. E. de Zurich, 350 hab. — Il a donné son nom à une puissante famille de comtes qui s'éteignit en 1264, et dont les domaines passèrent à la maison de Habsbourg, une branche de cette maison prit de là le nom de comtes de Kybourg. — L'empereur Sigismond s'empara du château de Kybourg en 1415, il le céda avec son territoire aux Zurichois en 1424.

KYMMENEGARD, un des sept districts du grand-duché de l'Islande, sur la Baltique, entre ceux de Viborg à l'E., de Nyland à l'O., ainsi nommé de la riv. Kymmène, à pour ch.-l. Hænala.

KYMRIS, peuple de l'Europe ancienne, d'origine scythique, qui, sortis des régions situées au N.

du Pont-Euxin, vint, à une époque fort reculée, à s'établir dans la Gaule septentrionale. Le plus grand nombre des Kymris s'arrêta entre le Rhin et la Seine, d'où ils refoulèrent les Galla ou Celtes, le reste se répandit entre la Seine et la Loire et se mêla à la population indigène. On place cette première invasion kymrique vers le XIII^e siècle av. J.-C. De 614 à 678 av. J.-C. de nouvelles bandes de Kymris, conduites par un puissant roi nommé *Oëans*, envahirent la Gaule et déterminèrent les émigrations de Sigovèse et Bellovaë. On croit avec raison que les Kymris sont les mêmes que les Cumbræ, que l'on trouve d'abord dans la Chersonèse Taurique sous le nom de *Commériens*, puis dans le Jutland ou *Chersonèse cumbrigue*, et qui plus tard (101 av. J.-C.) vinrent à se briser contre les légions de *Marius*. Voy. CUMBRÆ. — Les Kymris se distinguaient du reste de la population gauloise par une grande supériorité morale. Ce sont eux qui ont introduit le druidisme dans la Gaule.

KYNOËTHE, prov. du royaume actuel de Grèce, à pour ch.-l. *Caavira*. Voy. GÆCÉE.

KYRPOY, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 95 kil. O. de Calcutta, 10,500 hab. Tissus de coton.

L. signifiait, dans les abréviations des noms propres *Lucius*, *Lucia*, *Lachus*, *Lollus*, *Lauvus* — L. s'emploie aussi souvent pour *Ludovicus*, *Louis*.

LA N-B. Pour les noms qui se composent avec cet article, et qui ne seraient pas ici, cherchez le mot qui suit la.

LAA, ville des États autrichiens (Autriche), à 42 kil. N. de Korneuburg, 1,300 hab. Rodolphe de Habsbourg baillif Ottokar de Bohême près de cette ville en 1278. Cette butte, dite de *Marchfeld*, lui valut la possession de l'Autriche et de la Styrie.

LAACHERSEE, lac des États prussiens (prov. Rhénane), à 23 kil. N. O. de Coblenz Cratère d'un ancien volcan à 1,335 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ruines d'une abbaye de Bénédictins, fondée en 1093.

LAALAND ou **LOLLAND**, île du Danemark, dans la mer Baltique, entre celles de Falster et Langeland 58 kil. sur 22, 40,000 hab. Ch.-l. Maribœ. — Jointe à celle de Falster et à quelques autres, cette île forme le bailliage de Lælland 90 kil. sur 35, 57,000 hab.

LAAR (VAN), peintre Voy. BAMBOCHE (LE).

LABADIE (J.), sectaire, né en 1610 à Bourg en Guyenne, avait d'abord été Jésuite. Hypocrite habile, il prétendit avoir des visions et se donna pour un nouveau Jean-Baptiste, chargé d'annoncer la seconde venue du Messie. Pour accomplir sa mission, il quitta les Jésuites, se mit à prêcher, et fit bientôt un grand nombre de prosélytes. Après une vie fort aventureuse, il abjura le catholicisme à Montauban (1650), et fut pendant huit ans pasteur de l'église de cette ville, puis il passa à Genève, de là à Middelbourg, et fut condamné pour hérésie par le synode de Dordrecht. Il mourut en 1674 à Altona. Il mélangé à ses erreurs une grande licence de mœurs, et prétendait que les actions les plus impures pouvaient être sanctifiées en les rapportant à Dieu. Il composa un grand nombre d'écrits obscènes, tels que le *Hérouit du grand roi Jésus*, le *Véritable ecclésiaste*, etc.

LA BALUE, cardinal. Voy. BALUE.

LABAN, fils de Kathan et petit-fils de Nachor, était père de Lia et de Rachel. Il donna l'une et l'autre en mariage à Jacob. Voy. JACOB.

LABARRE (J.-F. LÉFÈVRE), chevalier de), jeune étudiant, fut condamné en 1786 par le tribunal d'Abbeville à être brûlé vif pour avoir, en mépris de la religion, mutilé un crucifix. Le parli. de Paris, usant d'indulgence, lui accorda d'être décapité avant d'être jeté sur le bûcher, mais il ordonna en même temps de brûler avec son corps le *Dicte philosophe* de Voltaire, source principal de son impiété. Lab. a. à peine 18 ans.

LABARRE (Étienne), architecte, né en 1764 à Ourcampes (Oise), mort en 1824, fut chargé de faire, sous Chalgrin, la restauration du Luxembourg, et d'élever la colonne rostrale de Boulogne, et acheta la Bourse de Paris.

LA BARTHE, ville de France. Voy. BARTHE (LA).

LABARUM, étendard qui on portait à la guerre devant les empereurs romains. C'était une lance traversée d'un bâton, duquel tombait une voile de pourpre ou était peint un aigle. Constantin, combattant contre Maxence, vit apparaître dans les airs cet étendard qui représentait une croix, avec ces mots *Hoc signo vincis* (tu vaincras sous cet étendard).

LABAT (le père), dominicain, né à Paris en 1663, mort en 1738, fut envoyé par son ordre à la Martinique, en 1693, devant superviser de la mission des Antilles, et visita toutes ces îles avec le plus grand soin. Il fut ensuite chargé d'une négociation à Rome (1706). De retour à Paris en 1716, il s'occupa de publier ses voyages. On a de lui: *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique*, contenant l'histoire naturelle de ces pays, etc., Paris, 1722, 6 vol. in-12, *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, d'après les Mémoires de Brué, Paris, 1728; *Voyage du chevalier Desmarchais en Guinée*, 1730, 4 vol. in-12, *Voyage en Espagne et en Italie*, Paris, 1730, 8 vol. in-12, *Relation historique de l'Éthiopie occidentale*, Paris, 1732, 5 vol. in-12, *Mémoires du chevalier d'Arville, contenant ses voyages en Asie, en Syrie, etc.*, Paris, 1735, 6 vol. in-12. Quoique prêtre dans ses écrits, le père Labat sait intéresser. La partie de ses ouvrages consacrée à l'histoire naturelle a peu de valeur.

LABAUNE Voy. GRIFFET DE LABAUNE.

LABRANA, ville de la Mésopotamie, sur le Tigre, est sur. Mossoul.

LABBE (le père), savant jésuite, né à Bourges en 1607, mort à Paris en 1687, professa la rhétorique, la philosophie et la théologie dans différents collèges de son ordre, puis quitta l'enseignement pour se livrer à des travaux historiques. Il a laissé 75 ouvrages dont les plus remarquables sont *Histoire de Berris*, Paris, 1647 in-12 *Ci Galeni vita ex propriis operibus collecta*, 1660, in-8, la *Chronologie française, abrégé chronologique de l'histoire sacrée et profane* 1668, 5 vol. in-12 *Concordia chronologica, technica et historica*, 1670, 5 vol in-fol. On lui doit encore la *Bibliothèque des Bibliothèques*, 1684, et une *Collection des Conciles*, 18 vol. in-fol, 1671, etc. C'est à lui qui commença l'importante collection des historiens byzantins.

LÁBDALUS fils de Polydore roi de l'hébreu, fut père de Lulus Ses descendants, Lulus OEdipe, Etéocle, Polynice, Thersandre, etc. sont quelquefois appelés de son nom, *Lábdacides*.

LABÉ (Louise) dite la *Belle Cordier*, née à Lyon en 1526 morte en 1566, avait épousé Perrin, marchand cordier fort riche. Ayant reçu une éducation soignée, elle se livra à la littérature et à la poésie. Elle a laissé des poésies dont la première éd. parut à Lyon en 1555, et dont les plus rec. ont été publiées à Lyon en 1824 par Bregnot avec notice par Coehard en 1844 p. Boisel, avec notes de Collombet.

LA BEALMELLE (Laurent ANGLVIEL DE) né à Vallerargues en 1726 mort en 1773 fut appelé en Danemark en 1751 pour être professeur de littérature française puis passa en Prusse et s'étant arrêté à Berlin, voulut se lier avec Voltaire mais, tous deux irascibles, ils ne tardèrent pas à se brouiller, et eurent de violentes querelles littéraires. La Beaumelle revint à Paris vers 1770 et obtint une place à la Bibliothèque royale. On a de lui *Défense de l'Esprit des lois*, 1761, *Mes pensées*, 1751 et 1752, in-12, *Pensées de Senèque*, en lat. et en fr., 1752, in-12, *Mémoires ou sermons au lust de M^{me} de Maintenon*, 1755 56, 6 vol. in-12, *Lettres à M de Voltaire*, 1753, 1761, in-12, *Comus ou la Henriade*, 1770, 1 vol. in-4. Dans ce dernier ouvrage La Beaumelle donna cours à toutes ses haines se bornant pas à son rôle de critique, il eut la prétention de refaire plusieurs chants du poème de Voltaire.

LABEDOYÈRE (HUGUET DE), né à Paris en 1786, avait servi avec distinction sous l'empire et était colonel en 1815 lorsque Napoléon revint de l'île d'Elbe. Il fut le premier colonel qui se rangea sous les drapeaux de l'empereur. Il fut arrêté après le retour des Bourbons, et fusillé comme coupable de trahison. Il n'avait que 29 ans.

LABEON, *Labeo*, surnom commun à plusieurs familles romaines, et qui exprimait un défaut naturel, soit des taches de rousseur (*labes* tache), soit des lèvres trop épaisses (*labia*, lèvres).

LABEON (Q FABIVS), général romain, vainquit Antiochus, roi de Syrie, l'an 188 av. J.-C., et fut nommé consul l'an 182. Il est connu pour sa duplicité. Ayant obligé Antiochus à céder la moitié de sa flotte, il fit, par une insigne fourberie, couper en deux tous les vaisseaux du roi. Labéon fut l'ami de Terence, et l'aïda de ses conseils.

LABEON (C ANTIQVIVS) savant jurisconsulte, disciple de Trebatius, et maître de Semp. Proculus, refusa selon quelques historiens, la dignité de consul, qu'Auguste lui offrait. Il eut pour rival M. Ateius Capito.

LABERIUS (NEXIVVS JUNIVS), chevalier romain, auteur de petites pièces satiriques, appelées *Mimes*, fut contraint par César à paraître sur la scène pour y jouer dans une de ses propres pièces. Il mourut 10 mois après le meurtre de César, l'an 43 av. J.-C. Il ne reste de lui que le prologue de la pièce qu'il joua devant le dictateur (il y déplore avec dignité son abaissement), et quelques autres fragments, recueillis par H. Estienne, Paris, 1564, in-8.

LABIENVS (Tit) chevalier romain, tribun du peuple l'an 63 av. J.-C., pendant le consulat de Cicéron, servit avec distinction sous César dans les Gaules, mais abandonna ce général comme ennemi de la république dès qu'il eut passé le Rubicon, et se rangea du parti de Pompée, il combattit à Dyrrachium et à Pharsale, suivit Caton en Afrique, puis passa en Espagne auprès des fils de Pompée, et périt à la bataille de Munda 45 av. J.-C.

LABIENS (Quint), fils du précédent fut envoyé près d'Otode, roi des Parthes pour en obtenir des secours en faveur de Brutus. Il se retira chez ce prince après la bataille de Philippes, et commanda quelque temps les Parthes contre les Romains. Il fut vaincu et pris par Ventidius, lieutenant d'Antoine.

LABILLARDIÈRE (Jacques-Julien HOUZON DE), botaniste, né en 1775 à Alençon, suivit d'Antrecaux dans son expédition à la recherche de La Pérouse. On lui doit *Description des plantes de Syrie*, une *Histoire des plantes de la Nouvelle-Hollande, de la Nouvelle-Gélande, la Relation du Voyage à la recherche de La Pérouse*, etc. Il était de l'Académie des Sciences. Mort en 1834.

LABILLE (mademoiselle) Voy GUYARD (M^{me}).

LABIQUE ou **LAVIQUE**, *Labicum* ou *Lavicum*, ville du Latium auj. COLONNA.

LA BLETTÈRE (J.-Ph René DE) oratorien, né à Rennes en 1696 mort à Paris en 1772, enseigna l'histoire ecclésiastique au séminaire de Saint-Magloire, puis fut nommé professeur d'éloquence au collège de France et fut admis à l'Académie des Belles-Lettres en 1742. On lui doit une *Vie de l'empereur Julien* 1735 une *Histoire de Julien*, 1748, et la traduction des *Césars* et du *Miscopon* de Julien, a des que des *Annales* de Tacite, 1708 des *Mœurs des Germains* et de la *Vie d'Agriola*.

LA BOÉTIE (Etienne DE), écrivain du XVI^e siècle célèbre par l'amitié qu'il unit à Montaigne né à Sarlat en 1530, se fit remarquer par sa précocité à seize ans il avait traduit plusieurs ouvrages de Xénophon et de Plutarque. Il fut nommé conseiller au parlement de Bordeaux dès l'âge de 20 ans il mourut jeune, en 1563. Montaigne a fait son éloge dans son chapitre de *l'Amour* (*Essai*, I, 27, et a publié plus de ses écrits (traductions des *Œconomiq* d'Aristote de Xénophon vers fr. et lat. etc.) La B. écrivit à 18 ans un bel *Disc sur la Servitude volontaire* qui est d'une grande hardiesse. M. L. le eut adonnées (*Œuv. compl.* Par 1840, in-12).

LA BORDE (Jean - Benjamin DE), né en 1734, premier valet de chambre et favori de Louis XV, devint fermier-général après la mort de ce prince, cultiva les lettres et les beaux-arts, et fit imprimer somptueusement plusieurs ouvrages. On a de lui *Essai sur la musique ancienne et moderne*, *Essai d'histoire chronologique Voyage pittoresque de la France* *Histoire abrégée de la mer du Sud*, *Mémoires historiques sur Raoul de Coucy* Il a mis en musique plusieurs pièces de théâtre. J.-B. de La Borde périt en 1794, victime de la révolution.

LA BORDE (Henri-François, comte DE), général distingué né en 1764 mort en 1833, entra au service en 1783 commanda une division au siège de Toulon (1793) et prit d'assaut les deux plus importantes redoutes il fit toutes les campagnes de l'empire dans celle de Russie il commanda une division de la jeune garde et fut blessé à Dresde. Nommé pair de France dans les Cent-Jours, il fut banni en 1815.

LABOUR (TEAR DE), en italien *Terra di Lavoro*, partie de l'anc. Campanie, province du royaume des Deux-Siciles, la plus au N. de celles qui sont le long de la mer de Sicile, a pour bornes au N. l'Abruzze Ulérieure, au N. E. la province de Sanino, à l'E. la Principauté Ulérieure, au S. la Principauté Ulérieure et la province de Naples, au S. O. la mer Tyrrhénienne, et au N. O. l'État ecclésiast.

l'ade, borne au N. O. par celui de la Saône, au N. E. par le Wurtemberg, au S. E. par le lac de Constance (qui lui donne son nom) au S. par la Suisse, et à l'O. par le comté de Fribourg et Wiesbaden. Il a 105 kil sur 35 150 000 hab. Ch.-l., Constance. Le Danube y prend sa source.

LACAILLE (Matthieu) mathématicien et astronome, né en 1713 à Lunan en Picardie, se destina d'abord à l'état ecclésiastique, mais après avoir reçu l'ordre de diacon, il se livra tout entier aux sciences. Il se lia avec J. Cassini et Maraldi et fut dès 1739 employé à la vérification de la méridienne. Il poussa ce travail avec une activité infatigable, et le monta que les degrés allaient en croissant de l'équateur au pôle. Il fut nommé à 25 ans professeur de mathématiques au collège Mazarin et ne se distingua pas moins dans cette nouvelle carrière. Lacaille entreprit la vérification des catalogues d'étoiles, et après avoir décrit notre ciel avec une exactitude admirable, il alla en 1750 au cap de Bonne-Espérance pour observer le ciel austral. De retour en France il rédigea ses observations, et se livra à de nouveaux travaux avec une ardeur qui finit par abîmer sa vue. Il mourut à Paris en 1782. On a de lui des *Leçons de mathématiques* 1741 — *de mécanique* 1743 — *d'astronomie* 1746 des *Éléments d'optique*, 1750 *Astronomie fondamentale* 1757 et *Tables solaires* 1758 des *Ephémérides* depuis 1745 *Calculus usuel* 1763 publié après sa mort par Maraldi. Ses ouvrages élémentaires ont été fréquemment réimprimés. Toutes ses observations se font remarquer par une telle précision que les recherches postérieures n'ont fait que les vérifier.

LACALPÈRE (Gauthier DE CORTEZ DE), écrivain du XVIII^e siècle né près de Saïnt-Victor 1610 mort en 1663. Il servit pendant sa jeunesse puis fut fait gentilhomme de la chambre du roi. Il a composé des romans et des tragédies. Ses romans ont eu beaucoup de vogue mais sont oubliés au jourd'hui. Il n'est guère connu que par quelques allusions de Boileau et par l'engagement qu'il prit pour lui madame de Sevigné. Ses principaux romans sont *Cassandre*, (1642, 1643) et *Séjan* (1647, 1648) *Faramond*, (1661, 1662) (2 tomes). Il y a beaucoup de détails, mais ils sont un peu excessifs et d'une allégorie ridicule. Ses tragédies *Le Fier*, (1649) sont lues en un acte et ses romans.

LACÉDEMON fils de Jupiter et de Layside fin 15^e roi de Sparte, qui prit le lui le nom de Lacédémone. Les Lacédémoniens lui attribuaient le glorieux d'avoir introduit dans la Grèce le culte des Graces. On le place dans le VIII^e siècle av. J.-C.

LACÉDEMONIE, ville de la Grèce ancienne (Peloponèse) la même que Sparte. *Voy Sparte*.

LACÉDOGNA, l'ancienne *Agaloussa*, ville du royaume de Naples (Principauté Ultramarine) à 26 kil N. E. de Saint-Angelo-des-Lombards. 500 hab. Trévis. Elle était jadis plus considérable.

LACÉPÈDE (Etienne DE LAVILLE, comte de) né en 1766 à Agen d'une famille noble vint à Paris en 1825 s'appuyant de bonnes lettres sur ses connaissances, et se fit connaître avantageusement de Buffon dès l'âge de 18 ans, on lui adressa d'intéressants mémoires étant venu à Paris en 1776. Il trouva un protecteur dans ce savant qui le fit nommer sous-directeur au Jardin du Roi le choisit pour continuer son *Histoire naturelle* et lui laissa en mourant son héritage scientifique. Lacépède adopta les principes de la révolution et fut élu extraordinaire à l'Académie constituante le 10 août de Paris. Il fut élu membre de l'Institut du Consulat, sénateur et devint en 1803 grand-duc de la Légion-d'Honneur. Il se montra en toute occasion dévoué aux volontés de l'empereur Napoléon. Exclu de la Chambre des Pairs à la

restauration il y fut rappelé en 1819. Il avait été nommé en 1788 professeur d'ophtalmologie au Muséum, et était membre de l'Institut depuis sa fondation. Ses principaux ouvrages sont *Histoire naturelle des Quadrupèdes vivants et des serpents*, in-4, 1788-89 — *des Poissons* 5 vol in-4, 1789-1803 — *des Cétacés* in-4 1804. Les trois ouvrages forment la suite de Buffon et complètent dignement l'*Histoire naturelle* on leur reproche cependant de manquer de rigueur scientifique. On les a réimprimés en 1826 et annexés suivantes avec des additions précieuses. Lacépède était aussi un musicien distingué il avait été l'élève de Gossec, il composa lui-même quelques écrits sur la musique. Enfin il a laissé une volumineuse *fratone de l'Europe* (Paris 1826 18 vol in-8) des *Romans*, des *Mémoires* mais ces divers ouvrages sont éclipsés par ses traités d'histoire naturelle. La librairie Furne a publié une édition complète de l'*Histoire naturelle* de Lacépède Paris 1839 2 vol in-8.

LA CERDA Ferdinand dit *el Rey*, infant de Castille né en 1254 et fut fils aîné de Alphonse X, roi de Castille et de Leon et mourut avant son père en 1275 mais laissant des enfants qui furent frustrés du trône par un oncle Sancho IV. Il fut grand-père de saint Louis — Alphonse de la Cerda lui le *Beaufort* fils du précédent, fit de vains efforts pour recouvrer le trône de Castille il se retira en France (1304) ou Charles-le-Sauveur lui donna la baronnie de Luç et il y mourut en 1327 — Il eut pour fils Louis et Charles d'Espagne, dont le premier fut roi d'Aragon et le second comte de France (1304) ESPAGNE et Louis et Jean d'Espagne, qui fut tué en 1357 par l'ordre de Pierre-le-Cruel roi de Castille — Les autres descendants de Ferdinand portent le titre de ducs de Vittoria, et s'éteignent au XVI^e siècle.

LA CERDA J.-I. de) jésuite espagnol né à Toléuse en 1600 mort en 1643 professa pendant plus de 50 ans dans sa patrie la théologie la rhétorique et la poésie. On a de lui un *commentaire sur Virgile* que le pape Clément IX a consacré. 3 vol in-fol. Madrid et Lyon 1608-17 une édition de *Terullien* avec des notes Paris 1624-30 une *grammaire latine* en 5 livres *De Institutione grammatica* 1633 qui pendant longtemps fut son seul ouvrage en Espagne et d'écrits théologiques — Plusieurs autres écrivains espagnols ont porté le même nom. Le plus connu est Michel de la Cerda mort en 1715 qui professa pendant 30 ans à Séville et à Cordoue et publia *Apparatus factus verborum per topographiam chronographiam* 1711 Séville 1738, in-4.

LA CERDA dona Brinada) dame portugaise née à Porto en 1595 morte en 1644 et mariée à Fern Correea de Souza. Elle se distinguait par son talent pour la poésie et fut appelée par Philippe III à la cour d'Espagne où elle enrichit les lettres latines aux Indes. On a de elle *Espana libertada*, en vers castillans (Lisbonne, 1616), des comédies et des poésies diverses.

LACETANI peuple d'Hispanie. *Voy ACCASTANI*.
LACHARRE (Sébastien) (Lousson de), auteur dramatique né en 1732 à Paris mort en 1820, servit quelque temps dans l'armée, fut nommé en 1798 administrateur de l'Opéra se vit au bout de peu de temps accusé de dilapidation et fut obligé de se faire absoudre. On a de lui *L'Intérieur*, 1776 (ouédie en 3 actes) et en vers *Gulistan*, opéra une foule de petites pièces de poésies diverses publiées dans les journaux du temps, et des fragments d'*Amédon* *Isaac* *Monteur*, etc., en vers français 1808.

LACHARRE (François de) (de la Perle), jésuite né en 1124 au château d'Aix en Forêt, mort en 1709 professa longtemps la philosophie à Lyon et devint provincial de son ordre. En 1675, Louis XIV

chaîné pour son confesseur et il occupa ce poste jusqu'à sa mort, pendant 34 ans. Le P. Lachaise se trouva mêlé à toutes les intrigues de cour. Il fut entre madame de Montespan et madame de Maintenon, il péta parti pour cette dernière et favorisa son mariage avec Louis XIV. Dans les querelles religieuses il eut part à la révocation de l'édit de Nantes (1685), aux débats sur le quietisme et à la condamnation de l'incelot, aux poursuites exercées contre les Jansénistes et fut en toute occasion dévoué aux intérêts de son ordre. C'était un homme médiocre, mais adroit et insinuant qui sut exercer un grand ascendant sur la conscience du roi. Faut-il ou non lui accorder un caractère doux et obéissant? Le P. Lachaise a laissé quelques écrits, notamment un *Cours de philosophie* en latin. Lyon 1661. Il fut membre de l'Académie des Inscriptions. — Louis XIV avait fait faire pour son confesseur à Fontenay, une belle maison de campagne qui fut nommée *Mont-Louis*. L'incelot qui l'entourait a depuis été converti en un cimetière qui porte encore aujourd'hui le nom du Père-Lachaise.

LACHAÏOFAIS (Louis-René DE CARANFUC DE) procureur-général au parlement de Bretagne né à Rennes en 1701, fut un des plus ardens adversaires des Jésuites. Les poursuites devant le parlement de Bretagne et jusqu'à des 1741 un *Compte rendu des constitutions des Jésuites* qui fut tout à la fois un rude coup, mais aussi un grand succès. Peu après la suppression de l'ordre il fut élu député et les états de Bretagne lui firent une vive opposition à quelques églises qui jouissaient encore aux franchises de la province. On ne peut s'empêcher d'être étonné de voir de cette époque et de lui imputa des faits contouvés. Il fut en conséquence arrêté avec son fils et assista à la cour et fut enfermé à la citadelle de Saint-Malo (1745) après une longue détention qui eut la même mention générale, il fut exilé à Saint-Denis et ne put retourner à Rennes qu'au bout de 10 ans, à l'avènement de Louis XVI (1775). Il reprit ses fonctions au parlement de Rennes, et mourut dans cette ville en 1785. On a de lui, outre les *Constitutions des Jésuites* un *Essai d'éducation nationale* 1783, et des *Mémoires justificatifs*, qui lui furent pendant sa détention (1747), 3 vol. in-4. Ils sont écrits avec élégance et offrent un vif intérêt.

LACHAMBRI (Martin GUREAU DE) médecin à Louis XIV, né au Mans en 1594, mort à Paris en 1669 avait une telle réputation comme physionomiste que Louis XIV le consultait sur ses choix. On a de lui *l'Art de connaître les hommes*, 1653 les *Caractères des passions*, 5 vol. in-40-62 ou 72 pages estimés (il fut même à insérer une *Dissertation sur les animaux*) *Système de l'âme*, 1664, qui fut attaqué par Petit et divers autres sur lesquels on a de physique ou de physique. On trouve dans ces ouvrages une grande crédibilité. Il ajoutait foi aux rêveries de la chronologie de Lactance et c. — Un autre de Lachambri, docteur de Sorbonne né en 1696, mort en 1753, a écrit sur la théologie et a laissé un *Abrégé de physique* 1744 posthume.

LACHAPELLE (J. DE) auteur dramatique né à Bourges en 1655, mort à Paris en 1723 était secrétaire du prince de Conti, et fut chargé par Louis XIV d'une mission en Suisse. Il fit représenter plusieurs tragédies *Zaide*, *Cleopâtre*, *Téléphonie*, *Ajax*, qui eurent dans le temps quelques succès, grâce au talent de l'acteur Baron, et composa divers romans, entre autres *les Amours de Cassiope*, 1680 *les Amours de Tibulle* 1723 et inséra dans ces deux romans quelques invraisemblances de Cailli et de la suite. Il remplaça Kurland à l'Académie Française.

LACHAPPELLE (ROSDREAU DE), ministre protestant, né en 1816 à Ozilly près de Jonzac en Saintonge,

mort en 1746, passa sa jeunesse en Angleterre, et devint en 1725 pasteur de l'église wallonne à La Haye. Il est un des cultivateurs de la *Bibliothèque anglaise* ou *Journal littéraire de la Grande-Bretagne*, Amsterdam, 1729 et années suivantes, 15 vol. in-12 et de la *Bibliothèque raisonnée des sciences de l'Europe* t. III 1728-33, 52 vol. in-12. Il a traduit de l'italien le *Habillard de Steer* etc.

LACHAPPELLE (Judith) sage femme née à Paris en 1769 morte en 1821, était fille de la sage femme en chef de l'Hôtel-Dieu. Elle fut dès 1793 et avec à la tête de la *Maison d'accouchement* (hôpital de la *Maternité*) fit des cours publics qui firent faire des progrès à son art, et forma par ses leçons un grand nombre de sages distinguées. On a *la Pratique des accouchements*, 3 vol. in-8, 1821-25, publiée par son neveu le docteur Du-ès.

LA CHATRE, LA CHATIGNERAY F. CHATRE, etc.

LA CHAUSSEE (P.-Cl. NIVELLE DE), auteur dramatique né à Paris en 1692 mort en 1754 était neveu d'un fermier-général, et jouissait d'une aisance qui lui permit de se consacrer aux lettres. Il se fit connaître en 1742 par une *Faire à Chin*, dans laquelle il combattait La Motte, qui voulait faire la suppression de la tragédie et il ne commença à travailler pour le théâtre qu'à 40 ans. Il y introduisit un genre nouveau le drame comédien harmonique et en ce genre un grand succès. Ses principales pièces, toutes en vers ont été *la Fausse amitié*, *le Préjugé à la mode*, *l'École des amis*, *l'École des mœurs*, *l'Éclatante*, *la Goutte*, *l'Amour pour l'Amour*. On a aussi de lui des *Contes* assez libres, dans le genre d'it de *les Mémoires* avec Caylus, Dacier et autres 1745. Ses œuvres posthumes 5 vol. in-12 1762. La Chaussée est un Voltaire un des premiers après ceux qui ont le genre.

LA CHALX DE FOND, ville de Suisse. Voy. CHALX DE FOND. LA.

LACHÈSE, une des trois Parques, tenait le destin et filait la vie des hommes.

LACHÈSSAYE (NICOLE DE) écrivain né vers la fin du XVIII^e siècle le vivait sous Louis XV. On a de lui un ouvrage intitulé *la Nef de Santé* avec le sous-titre *sur le corps humain la condamnation* 1791, *l'Amour, la la soif, le de dire et sobriété* et *Traité des passions* le tome qui sont connus à la suite. Paris in-4 sans date imprimée en 1807 et 1811.

LACHÈSSAYE-DUBOIS (ALBERT DE) littérateur né dans le Maine en 1699 mort à Paris en 1754 dans un hôpital de vieillards. Il était d'abord écrivain puis il fut le docteur se mit à la tête de 4 tables Desfontaines et Granet et fut pour ces deux journalistes des articles littéraires. On a aussi de lui un grand nombre de *Dictionnaires* et de *l'Art de guérir* en général. *Dictionnaire de médecine* dit de 1751 *Dictionnaire militaire*, 1758 — *domestique* 1762 — *de sciences et de lettres des Français* 1767 — *de la Noblesse* 1770, etc.

LACHÈSE ou **LACHÈSE** des seigneurs de la province de Vienne, naquit les bords d'un océan. Il est la déesse de l'harmonie. Le marquis de la Roche l'auteur de ce roman. On le représente ordinairement les mammelles hautes de lui tenant une fleur de lys ou versant les richesses sur la terre.

LACHÈSE (nom), au cap Colonie, à la pointe orientale de l'Amérique.

LACHÈSE le grand redoutable surgent les bords de la Grèce et voulut donner les bords de l'Étolie qui venant d'Espagne vainqueur de Cayton. Ce héros le tua et en mémoire de sa victoire fit un temple à Junon sous le nom de Lachonienne dans le golfe de l'Argente près du cap appelé de la *Lachonienne* au cap Colonie.

LACHÈSE, ville de l'Inde. Voy. LACHÈSE.

LACLOS (P.-Ambr. CHOPARDES DE) officier d'ar-

illierie et secrétaire du duc d'Orléans né à Amiens en 1741, s'était rendu célèbre avant la révolution par un roman plein d'intérêt mais immoral, *les Liaisons dangereuses* 1784 2 vol in 8 A l'époque de la révolution il fut un des affidés et des agens les plus actifs du duc d'Orléans rédigea le *Journal des amis de la Constitution* et avec Bissot la fameuse pétition qui provoqua le rassemblement du Champ-de-Mars et fut nommé en 1792 général de brigade Il fut jeté en prison à la mort de son protecteur mais fut rendu à la liberté au 9 thermidor Il servait avec distinction à l'armée d'Italie, comme général d'artillerie lorsqu'il mourut à l'arsenal en 1803 Outre *les Liaisons dangereuses* Lacroix a laissé des *Poésies fugitives* pleines de grâce On lui doit aussi d'utiles expériences sur de nouveaux projectiles

LACORRIGA ville d'Espagne (Lusitanie), dans le *Cantón* On voit au ses ruines près de *Lagos*
LACOMBE (François) d'Avignon littérateur, né en 1733 mort vers 1795 à Montpellier où il était commissaire de police a traduit de l'anglais plusieurs bons ouvrages tels que *Lettres d'Orsery sur Swift*, 1758 *Lettres de Shaftesbury sur l'Enthousiasme*, 1762 a publié des *Lettres choisies de la reine Christine* 1759 auxquelles il a donné pour suite des *Lettres secrètes de Christine* 1762 ouvrage controve, dont il est le seul véritable auteur

LACOMBE (J.), de Paris, Libraire, comptableur né en 1724 mort en 1811 fut avocat, puis libraire On a de lui entre autres ouvrages *Abrégé chronologique de l'histoire ancienne*, 1757 — *de l'histoire du Nord*, 1762 — *de l'histoire de l'Espagne et du Portugal* 1759 *Précis de l'art dramatique* 1808 en société avec Champfort *Dictionnaire portatif de Beaux-Arts* 1752 Il a fourni à l'Encyclopedie méthodique les *Dictionnaires des Arts et Métiers* — *de Chasses*, — *de l'Art oratoire* — *des Amusements des Sciences* et a longtemps travaillé au *Mercur*

LACOMBE DE NEZEL (Honoré) frère du précédent, avocat né à Paris en 1725 a donné entre autres ouvrages *Dictionnaire de anecdotes* 1706 — *d'Iconologie* 1756 — *de Jurisprudence*, 1763 et les *Parfaits Historiques* 1768

LA CONDAMINE (Ch-Maria DE) voyageur né Paris en 1701, mort en 1774. Possède par une infatigable curiosité, il cultiva toutes les sciences et par surtout presque toutes les parties du monde Il fut choisi en 1736 avec Bouguer pour aller à l'équateur afin de déterminer la grandeur et la figure de la terre Il parcourut dans ce voyage presque tout l'Amérique du Sud et ne revint qu'au bout d dix ans après des fatigues inouïes Il publia à son retour 1° *Relation d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale* 1745 2° *La figure de terre déterminée par les observations de MM de La Condamine et Bouguer* 1749 3° *Journal du voyage fait par ordre du roi à l'équateur*, 1751. On a de lui plusieurs autres ouvrages dont quelques-uns en français et en espagnol Il a beaucoup écrit en faveur de l'éducation, et a fait connaître l'Alcazotch ur (1750) La Condamine fut de l'Académie des Sciences et de l'Acad Française de la Société roy de Londres et

LACONIE *Laconia* pays du Péloponèse a l'angle S-E était borné à l'E. et au S par la mer au N par l'Arcadie à l'O par la Messénie Ch-Spartes Il se divisait en 4 territoires 1° celui de Sparte ou *District politique*, le long de l'Eurotas au N et au S de la ville de Sparte 2° *l'Égale* le long de la côte E. 3° le *Nome d'Amicytes* à l'E et près du District politique 4° au S les *Périers* (Pérouci) qui au reste s'étendaient dans Messénie La Laconie était très montagneuse, très peu fertile et très pauvre elle était arrosée par l'Eurotas — Dans le nouvel état de Grèce le nom de Laconie a été donné 1° à l'un des dix nomes

en lesquels la Grèce fut d'abord partagée en 1833 ; 2° était forme des cantons de Mistra, Monembasia . Malna et avait pour ch-li Mistra 3° en 1838 à un des 24 gouvernements qui partagent aujourd'hui l'état de Grèce Ce gouvernement, formé du canton de Malna seulement, a pour ch-lr, Anopoli — Le nom de Laconie fut autrefois donné au New-Hampshire par les premiers navigateurs qui le visitèrent, cause de son aspect aride et peu fertile
LACONS (ELEFTHERO-) Veu ELEFTHERO-LACONS
LACOUR (dom Didier DE) religieux de l'ordre de Saint-Benoît, né en 1550 près de Verdun mort en 1623 entra jeune dans l'abbaye de Saint-Vannes à Verdun, fut nommé en 1600 prieur de cette abbaye et y introduisit la réforme malgré mille obstacles Il devint ainsi le fondateur des célèbres congrégations des Bénédictins de Saint-Vannes et le Saint-Maur

LACROIX LILIF (P L.) dit *l'acrotelle aîné*, né à Metz en 1751, mort en 1824, était avocat au parlement lors de la révolution il embrassa les doctrines avec modération, se occupa à l'Assemblée législative puis au Corps législatif Contrain par principes à l'Empire et à la Restauration, il réalisa son emploi sous ces deux gouvernements et écrit dans les journaux de l'opposition notamment dans la *Minerve* Il rempli à la Harpe à l'Académie française On a de lui en 1823 et années suivantes une édition complète de ses œuvres qui se divisent en *éloquence*, *philosophie théorique*, *poésies*, etc *l'acrotelle* a été imprimé par un des rédacteurs du *Mercur* et a mis en ordre la *Logique* la *Métaphysique* et la *Morale* dans l'*Encyclopédie* — Il ne fut pas le confondu avec Ch-lr Lacroix, son frère, philosophe et historien distingué que l'on connaît sous le nom de *Lacroix jeune*

LACROIX l - AIT NICOLE DE géographe, né à Paris en 1701 mort en 1770, embrassa l'état académique et se consacra à l'enseignement de la géographie On a de lui une *Géographie moderne*, 1747 qui a été fréquemment réimprimée et qui est restée longtemps classique — Il ne faut pas le confondre avec un autre de Lacroix, maître de langues et de géographie à Lyon mort vers 1715 qui a composé une *Géographie universelle* 1690 les ouvrages de cet auteur une *Morale*, 1675, une *Poésies* 1675, 1694

LACROIX DE MAIN (FR GRUBÉ DE) en latin *Cruemanus* bibliographe né au Mans en 1552, est auteur d'une *Bibliothèque française*, Paris, 1584 in-fol qui contient le catalogue de tous les auteurs qui avaient écrit en français jusqu'à cette époque Il se proposait de continuer sur le même plan un catalogue des ouvrages écrits dans toutes les autres langues mais il mourut à 36 ans, assassiné par des fanatiques qui le traitaient d'attaché à la réforme Il a *Bibliothèque française* de Lacroix du Mans a été réunie avec le *Dictionnaire de Guverber* par Rigoley de Juvigny 1772 (vol in 4) — Voy LACROIX LA CROIX

LACROZE (Mathurin-BENOÎT DE) orientaliste né en 1661 à Nantes mort en 1739 passa jeune en Amérique dans le dessein de se faire un commerce de retour à Nantes il étudia la médecine pendant la suite de ce voyage et prit l'habit de Saint-Benoît dans la congrégation de Saint-Maur, en 1682 Son caractère indépendant le empêchant de se plaire dans un cloître il s'en échappa se réfugia à l'étranger embrassa la religion réformée passa à Berlin où il devint bibliothécaire du roi de Prusse, professeur de l'imprimerie royale (depuis margravine de Bayreuth), enfin professeur de philosophie au collège français de cette ville Ses principaux ouvrages sont *Ynchaz veterum scriptorum contra Hardunum* Rotterdam 1708 *Histoire du christianisme des Indes*, La Haye 1724 *Histoire du chri-*

manuscrits d'Ethiopie et d'Arménie, La Haye, 1789, *Lexicon Aegyptiaco-Latinum, ex veteribus illius linguae monumentis*, Oxford, 1775, in-4 Ce savant a en outre laissé en manuscrit des *Dictionnaires armeniens slaves syriaque*, etc

LALRUZ (J DE), peintre espagnol né en 1545, mort en 1610 était peintre de Philippe II et fut chargé par ce prince de décorer de peintures les plafonds de l'Escorial. Il excella dans le portrait on estime ses portraits de Charles-Quint, de Philippe II et de Philippe III

LACRUZ (Juana-Inoc DE) religieuse et poète espagnole, née en 1614 à Mexico en Amérique, morte en 1696, a enfermé dans un couvent de Mexico par suite d'un amour malheureux, et y partagea son temps entre les exercices de piété et la poésie Elle a composé de nombreuses poésies, les unes sacrées, les autres profanes, publiées pour la première fois en 1670 Après avoir pris pour modèles les classiques Garcilaso et Boscán, elle se laissa égarer par l'exemple de Gongora et sacrifia au mauvais goût

LACRUZ Y CAYO (Ramon DE), poète dramatique, né en 1728 à Madrid, mort en 1795 Après avoir été avocat accédaire, professeur, il se fit auteur et se consacra tout entier au théâtre Il y fit représenter un grand nombre de petites pièces en un acte dites *saynetes*, qui eurent beaucoup de succès son *Théâtre* a été publié en 1788 10 vol in-8

LACTANCE, *Lactantius*, écrivain chrétien, né vers 240, en Afrique, on peut être à Firmum en Italie, étudia à Sicca en Numidie ou il fut pour maître Arnobe, fut chassé vers 290 par Diocétien pour enseigner les lettres à Nicomédie embrassa le christianisme vers 300 et se voua tout entier à la défense de sa nouvelle religion Constantin l'appela vers 318 dans les Gaules et lui confia l'éducation de son fils Crispus On croit qu'il mourut à Treves en 325. Lactance a laissé plusieurs ouvrages, tous en latin le plus célèbre est son traité des *Institutions divines* en 7 livres où il combat le polythéisme et la philosophie païenne, pour élever le christianisme sur leurs ruines Ses autres ouvrages traitent de l'*Ouvrage de Dieu*, de la *Colère de Dieu* ou lui attribue aussi un traité de la *Mort des persécuteurs*, découvert seulement au XVII^e siècle Son style élégant l'a fait surnommer à juste titre par saint Jérôme le *Cicéron chrétien* Son christianisme passe pour n'être pas toujours exact La meilleure édition de ses *Ouvrages* est celle de Rome, 1654-1659, 14 vol in-8. Les *Institutions divines* ont été traduites en français par Famé, 1542, et la *Mort des Persécuteurs* par Mauvoix 1680 et Basnage, 1687 Pfafl a retrouvé en 1712, à la bibliothèque de Turin, d'importants fragments des *Institutions divines*

LAC-TCHOU, pays tributaire de l'Annam, au N O, entre le Tonquin à l'E, la Chine au N, le Laos au S, et l'empire Birman à l'O Grand commerce de coton et de buffles Il est peu connu nul Européen ne l'a encore visité

LACTORA, auj *Lectoure*, ville de la Novempoulainie, ch-l des *Lactorates*

LACURNE DE SAINTE-PALAYE Voy. SAINTE-PALAYE

LACYDES, philosophe académicien, natif de Cyrène, florissant vers l'an 241 av J-C et mourut en 215. Il fut disciple d'Arcésilas, dont il poussa les doctrines sceptiques à l'excès et il lui succéda dans la direction de la deuxième Académie.

LADAK Voy. LEI et TRIBET (PETIT-)

LADIGNAC ville de France (Haute-Vienne), à 10 kil de St-Yrieix 2,900 hab. Hauts-fourneaux.

LADIK, **LADIKIEN** Voy. LATAKIEH

LADISLAS, nom de plusieurs rois de Hongrie. Ladislas I succéda en 1077 à son frère Geysa, grand tributaire des Bulgares et les Serbiens, réunit, en 1089, la Croatie à ses états, fonda la

ville de Grand-Varadin, et mourut en 1095, à l'âge de 54 ans, lorsqu'il se préparait à aller combattre les infidèles en Palestine Pieux et juste, il fut mis au rang des saints par Célestin III en 1196 et l'on honore le 27 juin — Ladislas II et Ladislas III ne régnèrent qu'un instant (1161-62 et 1204-05), ils n'ont rien fait de remarquable. — Ladislas IV, fils d'Etienne, lui succéda en 1272. Il aida l'empereur Rodolphe à détrôner Ottokar, roi de Bohême, et fut néanmoins abandonné par ce prince lorsqu'il eut à se défendre lui-même contre les agressions des Cumans et des Tartares Fait prisonnier dans un combat contre les premiers en 1290 il fut égorgé quelques mois après, laissant à André III son successeur un roy pauvre et muette — Ladislas V visus de Jagellon, roi de Pologne, fut élu roi de Hongrie en 1440 après la mort d'Albert d'Autriche, à l'exclusion du fils d'Albert (Ladislas V) il régna déjà lui-même en Pologne depuis six ans sous le nom de *Wladislas* Il fut presque aussitôt attaqué par les Turcs et, après quelques avantages dus au génie de son général le célèbre Jean Hun idé, il fut défait et tue dans une grande bataille près de Varna en 1444 Humade gouverna la Hongrie après lui — Ladislas V était fils d'Albert d'Autriche et son légitime héritier mais son jeune âge l'avait écarté du trône et lui avait fait préférer Ladislas V visus Il se réfugia en Autriche auprès de l'empereur Frédéric III son tuteur En 1453, Ladislas V fut rappelé par les Hongrois, et repoussa les Turcs par le bras de Jean Huniade Cependant à peine ces héros eurent-ils mort, que Ladislas jaloux de sa renommée, fit périr son fils aîné Cette exécution le rendit si odieux à ses sujets qu'il fut contraint de quitter la Hongrie il alla mourir à Prague (1457) à l'âge de 19 ans Il eut pour successeur Matthias Corvin 2^e fils de Jean Huniade — Ladislas VI ou Wladislas II fils de Casimir IV roi de Pologne fut roi de Bohême (1471) puis roi de Hongrie (1490) après Matthias Corvin malgré l'opposition du roi de Pologne Jean-Albert son frère Il ont la défense de ses frontières à Etienne Zapoly digne successeur de Huniade et ne s'occupa qu'à rendre ses sujets heureux il mourut en 1516

L. B. Les chronologistes ne sont pas d'accord sur le nombre des Ladislas. Quelques-uns excluent les rois de Pologne qui ont régné sur la Hongrie — On confond aussi les Ladislas avec le Vlad et les Vladislas Voy. VLADISLAS

LADISLAS ou **LANCELOT**, roi de Naples, né en 1276 succéda en 1386 à son père Charles III de Durazzo sous la régence de sa mère Marguerite Il eut à défendre sa couronne contre Louis II d'Anjou qui avait des droits sur Naples par son père Louis I d'Anjou et ce ne fut qu'en 1399 qu'il se vit seul maître du royaume Peu après il voulut s'emparer de toute l'Italie, et même enlever la couronne impériale à Wenceslas et à Robert qui se la disputaient En 1408 il prit Rome et ses villes voisines, mais il échoua en Toscane, et fut vaincu en 1411 à Rocca Secca par Louis II. Cependant il s'était relevé de sa défaite et il menaçait encore l'Italie, lorsqu'il mourut à Naples en 1414, des suites d'une vie débauchée. Jeanne II, sa sœur, lui succéda

LADISLAS, roi de Pologne, de Bohême Voy.

VLADISLAS.

LADJYN (Melik-Al-Mansour-Houssam-Eddyn) sultan d'Egypte, était un esclave allemand auquel le sultan Kélaoun fit abjurer le christianisme, et qu'il nomma gouverneur du château de Damas. Ladjyn se révolta contre Kélaoun et se fit proclamer sultan mais Kahl-Achraf, fils et successeur de Kélaoun, fit déposer Ladjyn, et le condamna à mort (1290). Le cordon ayant cassé dans les mains de l'exécuteur, le sultan lui fit grâce; cependant Ladjyn ne craignit pas d'assumer encore celui auquel il devait la vie. Forcé de s'expatrier à la suite de ce meur-

ire, il reparut pendant la minorité de Nasser-Mohammed, renversa le régent Kelboga et se mit à sa place en 1296. Il régna pendant trois ans après lesquels il fut assassiné par les émirs révoltés (1299).

LADMIRAL (Henri, né à Anzelle (Puy-de-Dôme), de parents pauvres forma en 1794 le projet de délivrer la France de ses tyrans. Il tira sur Colliot de Bebbos mais, ayant manqué son coup, il fut arrêté, et mis à mort avec 52 personnes que l'on prétendit être ses complices.

LADOGA, lacs de la Russie d'Europe entre les gouvernements de St-Petersbourg d'Olozet et le grand-duché de Finlande. 205 kil sur 140 (c'est le plus grand de l'Europe). Tempêtes fréquentes navigation périlleuse. Beaucoup de poisson la communiqué avec le lac Ilmen, le lac Onega, et la mer Baltique, par la Völkhova et le Svir et la Neva. — Deux villes du même nom sont en ses bords. L'une dite *Nouveau-Ladoga* à 105 kil E de St-Petersbourg 1 200 hab fondée en 1704. — L'autre, dite *Vieux-Ladoga* à 11 kil S de la précédente 50 maisons. Ce fut le premier séjour de Rurik. Elle était jadis beaucoup plus grande.

LADON rivière du Péloponèse affluent de l'Alphée, dans lequel il se jette un peu au-dessous d'Héra (frontière de l'Attique et de la Triphlie). — Dans la Fable, le fleuve Ladon est regardé comme le père de Diaphné et de Syrinx. Ce fut avec des rochers de ce fleuve que Pan fit sa flûte à sept tuyaux.

LADRE corruption de *Laza* et *Toy* c. à d.

L'ADVENTUREUX (Robert de LA MARE, seigneur de Fleurauges dit) Voy **MAR** (LA).

LADYCAT (J-B), compilateur, né en 1709 à Valenciennes, mort à Paris en 1767, fut d'abord curé à Domrémy puis professeur d'hébreu et bibliothécaire à la Sorbonne. Il est l'auteur d'un *Dictionnaire géographique* très répandu fait en collaboration avec Vogelin certain moins connu, sous le nom duc Louis parut pour la 1^{re} fois à Paris en 1747. — Un *Dictionnaire historique des grands hommes* (1752, souvent réimprimé avec supplément, notamment en 1821-1824, 5 vol in-8) d'une *Gammelle hébraïque* estimée, 1755. Les compilations de *Ladocat* faites à la hâte offrent beaucoup d'erreurs.

LÆLILUS NĒPOS (L.) Romain célèbre par ses vertus et par son amitié pour Scipion l'Africain accompagna Scipion en Espagne et en Afrique eut la plus grande part à ses succès prit Carthage battit Syphax et le fit prisonnier. Il fut élu consul l'an 180 av. J.-C. Hadrien Polybe dans son amitié et lui fournit d'utiles renseignements sur son histoire. — Lælius Népos (C.) fils du précédent fut lié étroitement avec le second Africain comme son père l'était avec le premier. Il l'accompagna au siège de Carthage fut à son retour chargé de faire la guerre en Lusitanie et il obtint quelques avantages sur Viriathé, et fut nommé consul l'an 146 av. J.-C. Ami des lettres, il cultiva Pacuvius et Térence. Cicéron a donné le nom de *Lælius* à son dialogue sur l'*Amicitia*.

LÆNNIC (R-T.-H), médecin, né en 1781 à Quimper, mort en 1826, médecin en chef de l'hôpital Necker (1818), professeur au Collège de France, a fait plusieurs découvertes en anatomie, et s'est occupé avec le plus grand succès des maladies de poitrine. Il est surtout connu par son *Traité de l'Anatomie médicale* ou *Traité du diagnostic des maladies des poulmon* et du cœur Paris 1819, où il fut connaître la *stéthoscope* (tube sonnant à auscultation) MM. Roger et Bartholin perfect ce méth., dans leur *Traité d'auscultation et de percussion*, 1841 et 44.

LÆNIBERK (Matiheu), auteur du fameux *Admonach de Lège*, accompagné de pronostications et de prophéties pour tous les mois de l'année. On croit qu'il était chanoine de Saint-Basle d'un diocèse, et qu'il vivait vers 1400, mais on ne sait rien de

certain sur ce personnage, on ne sait même si c'est un nom réel ou supposé. Quoiqu'il en soit, *Matiheu* qui porte le nom de *Matthæus Lænsberg* paraît avoir été publié pour la première fois vers 1436.

LAFRÈRE, roi d'Ithaque et époux d'Antistée passe pour père d'Ulysse. Cependant Antiochus avait, dit-on, cédé ses vœux de Sisyphus peu avant son mariage, et c'est de ce mariage illégitime que serait né Ulysse. Lærtius élève néanmoins Ulysse comme son fils et lui laisse le trône.

LAERTE (DIOGÈNE DE) Voy **DIOGÈNE LAERTE**.

LÆLIUS (Q. LÆLIUS) prelet du prétoire sous le règne de Commodus, fut empisonné et étranglé cet empereur, qui avait résolu de le marier, et lui donna pour successeur Pestiunus qui fit massacrer au bout de trois mois de règne. Il fut lui-même tué quelque temps après (193 de J.-C.), par ordre de Didius Julianus qui venait d'être proclamé empereur.

LÆLIUS P. VALERIUS, consul en 280 av. J.-C., fit la guerre à Pyrrhus et aux Tarontins. Il fut vaincu à Métarale parce que ses troupes furent effrayées par les éléphants de Pyrrhus mais il repassa bientôt en Italie et força le roi d'Épire à demander la paix. — Un autre Lælius M. Valerius préteur en 214 commença la guerre de Macédoine, et battit Philippe, roi de ce pays, à Apollonie. Nommé consul en 210, il archa de remettre la Sicile.

LAFITTE (H-Aug. marquis de), poète et militaire, né en 1624 à Valgorge (Avaran) mort en 1712 après avoir eu la plus grande distinction, d'abord contre les Turcs dans l'armée intrépide (1664) puis en Hollande sous Louis XIV (1672) mais il n'est connu à nous de lui que par ses poésies. Ami de Léprieux Chaulieu il s'exerça avec bonheur dans le même genre que lui on trouve dans ses vers facile et quelquefois nobles une aimable gaieté et une douce insouciance. La Fare aime madame de Caylus et madame de La Sablière et leur adressa la plus grande partie de ses poésies. Ses œuvres imprimées sont jointes à celles de Chaulieu dans l'édition de Saint-Marc 1757. Il a aussi écrit des *Mémoires sur Louis XIV* 1716 in-8. — Il a laissé un fils qui est devenu maréchal de France.

LA FARE (H. de) (surnom B.) de la même famille que le précédent né en 1752 à Lugois mort en 1821, était évêque de Nancy en 1789 député par le clergé aux États-Généraux il s'opposa dans l'Assemblée constituante à la vente des biens du clergé, et réunit toutes les innovations. Il émigra en 1791 et se rendit en Autriche, où il fut pendant 20 ans évêque de la cour impériale de Bouthens rentra en France avec eux en 1814, devint archevêque de Sens (1821) et cardinal (1823).

LA FAYE (Antoine de), à Saint-Foyus, ministre protestant, né au XVI siècle à Châteaudun, mort vers 1616. Lui-même de Trévoux de Beze, qui l'accompagna au colloque de Montbéliard en 1589, profeta la philosophie et la théologie à Genève. On a de lui un traducteur de l'*Histoire des Juifs* de H. ephr. Genève 1650 de l'*Histoire romaine* de Just-Live Paris 1582 *Genève liberata*, etc. Genève 1693 *De vita et obitu Beze*, 1698.

LA FAYETTE (Gilbert MOTTE DE) maréchal de France sous Charles VII, 4^e aîné du dauphin pendant le règne de Charles VI, et fut nommé par lui maréchal en 1418. Il battit les Anglais à Baugé (1421) contribua à délivrer Orléans et prit une grande part à l'expulsion des ennemis de la France. Il mourut en 1464.

LA FAYETTE (mademoiselle Louise MOTTE DE), femme célèbre par son esprit et sa beauté, 4^e aînée de l'honneur de la reine Anne d'Autriche. Louis XIII conçut pour elle une vive passion, mais mademoiselle de La Fayette sut résister à sa sollicitation et alla, en 1637 s'enfermer dans un cloître.

ou en e prit le nom de *sur Angélique*. Elle mourut en 1665 Madame de Genlis a fait un roman intitulé *Martemouille de La Fayette*, 1812.

LA FAYETTE (madame DE), née DE LA VERGÈRE, femme célèbre par l'amabilité de son caractère, l'enjouement de son esprit et par l'amitié qui l'unit à La Rochefort cadet, fils du gouverneur du Havre, née en 634 et en 1697, épousa le comte La Fayette (frère de M^{lle} Louis de Laffay, qui precede). Elle s'est fait un nom dans les lettres par ses romans qui ont eu la plus grande vogue les meilleurs sont *Zaida la Princesse de Clèves* & *Comtesse de Tenda* la *Comtesse de Montpensier* on lui doit aussi une *Histoire d'Henriette d'Angleterre* Amsterdam 1720 in-6 Ses œuvres précédées d'une notice par M. Auger ont été imprimées avec celles de mesdames de Lenon et de Fontaines, Paris, 1814 5 vol in-8 Elle résideroit chez elle des gens de lettres et eut pour amis La Fontaine Segrais et La Rochefort cadet. Ces deux derniers paraissent avoir eu quelque part aux romans de madame de La Fayette.

LA FAYETTE (Gilbert MOTIER, marquis de) né en 1757, d'une famille noble d'Auvergne, mort à Paris en 1834, a embarqué à l'âge de vingt ans sur une frégate armée à ses frais pour aller combattre dans les rangs des Américains insurgés contre la domination anglaise. Retenu en France au bout de deux ans il en repartit bientôt après portant aux insurgés de nouveaux secours en vêtements, en hommes et en argent se distingua à la défense de la Virginie au siège de York-Town, et contribua puissamment à fonder la république des États-Unis. La renommée qu'il s'était acquise en Amérique le fit élire en 1787 membre de l'Assemblée des notables et en 1789 député à l'Assemblée nationale. Il y défendit avec chaleur les idées nouvelles et proposa le premier de faire une déclaration des droits de l'homme. Le 15 juillet 1789 il fut nommé commandant de la garde nationale il protégea la famille royale dans les journées des 5 et 6 octobre, dispersa par la force le peuple rassemble au Champ-de-Mars (17 juillet 1791) commanda avec succès en 1792 une division destinée à repousser sur la frontière du Nord l'invasion étrangère fut mis hors la loi après le 20 juin pour avoir tenté de faire sortir le roi de Paris, et partit alors avec quelques amis pour un pays neutre (20 août 1792). Arrêté dans sa fuite par les Autrichiens il fut enfermé à cause de sa participation à la révolution de France, dans la citadelle d'Olmütz et y resta prisonnier jusqu'en 1797, époque où un article spécial du traité de Campo-Formio lui rendit la liberté. La Fayette ne voulut prendre aucune part aux affaires publiques sous le consulat et sous l'empire. En 1814 élu membre de la Chambre des Représentants il parla et vota pour la déchéance. Député sous la Restauration de 1818 à 1824 et de 1827 à 1830 il fit à la branche aînée des Bourbons une opposition extrêmement vive cette lutte ne fut interrompue que par un voyage aux États-Unis en 1825 voyage qui fut pour lui une ovation perpétuelle. Après les journées de juillet 1830, il fut nommé pour la seconde fois chef des gardes nationales du royaume, et dans ces fonctions, qu'il ne conserva d'ailleurs que peu de mois il contribua beaucoup à la défense de l'ordre et à l'établissement de la nouvelle dynastie. L'événement de Lamur Perier aux affaires (13 mars 1831) le fit rentrer dans les rangs de l'opposition, avec laquelle il ne cessa plus de voter jusqu'à sa mort. La Fayette a été mêlé aux plus grands événements de son époque la révolution d'Amérique, celle de 1789 celle de 1830 il a porté partout un patriotisme, un dévouement une noblesse d'âme admirables à ces divers titres, son nom ira à la postérité couvert de respect. Mais peut-être chez lui

les qualités de cœur étaient-elles supérieures à celles de l'esprit toujours est-il que dans le cours de sa longue carrière il a manqué plusieurs fois de prévoyance d'adresse, de dévotion et s'est montré en général plus propre à exciter les commotions populaires qu'à les diriger et à en assurer les résultats. La Fayette a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés par sa famille 1837-1840 6 vol in-8.

LA FAYETTE nom de plusieurs comtes ou comtesses des États-Unis, mais nommes en l'honneur du général La Fayette. Tous sont encore fort peu importants nous citerons seulement le comte de La Fayette dans l'état du Kentucky 30 000 habitants à Lexington — Voy FAYETTEVILLE.

LA FERTE Voy FÈRE

LA FERTE Voy FERTÉ

LA FERLIT ADI Voy FEUILLE

L'AFFICHARD (Thomas) auteur médiocre né en Bretagne en 1698, mort à Paris en 1753, a composé un grand nombre de pièces jouées aux Français aux Italiens, à l'Opéra-Comique dont plusieurs en société avec Parard d'Orville et Gallet. On a recueilli quelques-unes de ses pièces sous le titre de *Théâtre de L'Affichard* 1746 in-12.

LAFITTE (CHATEAU) Voy MÈDOC

LAFITTE (le père), jésuite missionnaire né à Bourdeaux, mort en 1740, fut employé pendant plusieurs années aux missions du Canada. Il a publié *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* 1723 2 vol in-4. *Histoire des dévotions et des conjures des Portugais dans le N. ouest-Moult* 1732 2 vol in-4. — Un autre L., par midi-py, 1693-1764 fut évêque de Sisteron, évêque comtes de N. et de l'abbé de Clèves & de la consistorial Unigeniti.

LAFONT (Jo DE) auteur dramatique médiocre né à Paris en 1686 mort en 1725 a donné au Théâtre-Français quatre petites pièces *Banalé ou Jupiter Crispin* *le Naufrage* *ou la Pompe funèbre de Crispin* *Amour vené* *les Trois sœurs rivaux* publiées en 1713 et plusieurs opéras.

LA FONTAINE (Jean), le premier des fabulistes né en 1621 à Château-Thierry mort en 1695 était fils d'un maître des eaux-et-forêts. Son enfance n'eut rien de remarquable et ce n'est qu'à l'âge de 22 ans qu'il sentit naître en lui le goût de la poésie en entendant lire une ode de Malherbe. Son père voulant lui donner un état, se donna sa charge en sa faveur et le maria en jeune temps mais La Fontaine d'un caractère en-ouvent négligeait sa place et son ménage afin de se livrer à son goût pour le plaisir et pour la poésie. Quelques-uns de ses premiers essais ayant attiré l'attention de la duchesse de Bouillon qui se trouvait à Château-Thierry, cette dame lui admit près d'elle l'emplacement d'un cabinet de lecture et elle lui prêta son *livre*. Il eut aussi pour protecteurs le surintendant Fouquet auquel il resta fidèle dans sa disgrâce. Henriette d'Angleterre, le prince de Condé et le duc de Bourgogne cependant il n'obtint jamais les faveurs de Louis XIV. Il eut pour amis Racine, Molière, Boileau, la duchesse de Bouillon, M^{lle} de La Fayette, M^{lle} de la Sablière, chez laquelle il vécut vingt ans, dispensé de tout souci, et M^{lle} de Mazarin, qui le recueillirent après sa mort. L'amante de La Sablière dans ses dernières années, il fut ramené à la religion, qu'il avait fort négligée toute sa vie, et se decida sur les instances de son confesseur à supprimer quelques-uns de ses ouvrages. Il avait été reçu à l'Académie Française en 1684. La Fontaine déborda par des *Contes* (1694) ces petits poèmes, dans lesquels la morale et la doctrine sont trop souvent oubliées, étaient pour la plupart imités de l'Arcture, de Boccace et de Machiavel. Il ne commença à publier ses fables qu'en 1688, ces fables, que tout le monde sait par cœur

se sont remarquer par un ton de naïveté de bon homme et en même temps de finesse qu'on ne trouve nulle autre part et qui l'ont fait avec raison surnommer *l'innocent*. On a aussi de lui des *sièges* dont une admirable sur la di grâce de Fouquet quelques comédies et deux opéras un poème de *Psyché* de lallades et des romans Il serait impossible d'énumérer toutes les éditions qu'on a données de ses *Fables*. On a plusieurs éditions de *Œuvres complètes* de La Fontaine la plus estimée est celle de Wadkewick avec commentaires 6 vol in 8 1822 et 1827 l'éditeur a publié a part une *Histoire de la vie et des ouvrages de La Fontaine 1870* et 1824 Champfort a donné un *Éloge de La Fontaine Les Contes et Nouv* sont condamnés a Rome

LA FONTAINE (Auguste) romain allemand né a Brunswick en 1756, d'une famille de réfugiés français mort a Halle, en 1833 était fils d'un maître de peinture. Il étudia la théologie à Helmstedt devint en 1780 précepteur des enfants d'un général prussien qui le fit nommer aumonier de régiment vint en cette qualité avec les Prussiens en Champagne 1792 puis alla se fixer a Halle, où le roi de Prusse lui donna un canonicat, et où il se livra tout entier à la littérature Il fut l'un des plus seconds et des plus aimables romanciers allemands ses ouvrages offrent une peinture fidèle de la société et une morale pure mais on trouve dans tous une main trop uniforme Parmi ses romans un remarquable *Bianche et Nina, les Systèmes de Morale Raphaël Charles et Emma, Émilie Walthar, l'Homme singulier, la Famille de Halden les Tableaux de famille* etc la plupart trad en franç

LAFORCE, h l dec (Dol), ailk de Bergerac
LA FORCE (Jacques NOMPAN DE CAUMONT duc de) pair et maréchal de France, ne vers 1559, mort en 1652 était fils de François de Caumont qui fut massacré a la Saint-Barthélemy Le jeune La Force, échappé a la mort par une sorte de miracle resta caché dans sa famille jusqu au moment où Henri IV se mit a la tête des Protestants Il se rangea alors sous les drapeaux de ses prince se signala en diverses occasions et fut un des premiers a reconnaître Henri pour souverain A l'avènement de Louis XIII, La Force se joignit aux mécontents mais bientôt après il entra en grâce et fut nommé maréchal Envoyé en Piemont, il prit Saluces en 1630 défait les Espagnols a Carignan invest Lanéville (1634) s'empara de La Motte et de Spire, et fut prisonnier le général autrichien Colloredo — Armand de La Force, fils du précédent, fut fait maréchal de France après son père et m en 1675 à près de 90 ans — Tous deux ont laissé des *Mém* (pub en 1842 4v in-8)

LA FORCE Charlotte-Rose DE CAUMONT DE) petite-fille de Jacques de La Force, née en 1650, morte en 1724 à 74 ans, a laissé quelques poésies et des romans ingénieux ou à l'histoire se trouve mêlés à la fiction les principaux sont *Histoire secrète du duc de Bourgogne*, 1694 *Histoire secrète de Marie de Bourgogne*, 1712 *Histoire de Marguerite de Valois* 1676 *Histoire secrète de Catherine de Bourbon duchesse de Bar, avec les intrigues des régnes de Henri III et de Henri IV*, 1703 *Gustave Wasa*, 1698 *les Fées contes des contes*, 1692

LA FORCE (PYGNIOL DE) Voy FIGANOL

LAFITTE, médecin, Voy DELAFORGE

LAFOSSE (Charles de), peintre, né a Paris en 1640 mort en 1718 est pour maître Labrun alla se perfectionner a Rome et a Venise et revint se fixer a Paris Il a peint a Paris le dôme des Invalides ainsi que les 4 pendentifs du dôme représentant les quatre évangélistes à Versailles, la voûte de la chapelle ainsi que les plafonds des salles du Trône et de Diane Ses plus beaux tableaux sont *le Mariage d'Adam, le Mariage de la Vierge, Motez sauté des eaux, l'Enlèvement de Proserpine*

LAFOSSE (Antoine de), poète dramatique, neveu du peintre Charles Lafosse né a Paris en 1653 mort en 1708, suivit en qualité de secrétaire le jeune marquis de Créqui, qui fut tué à la bataille de Luzzara (1702) il rapporta son cœur a Paris, et fit sur sa mort des vers qui respirent une douleur profonde Il fut ensuite attaché à la maison du duc d'Almont gouverneur du Boulonnais On a de lui quatre tragédies *Polixène, Théas, Corésus et Calistho, Nicias Cyprienus* cette dernière est la meilleure elle est imitée de la *Conjuraton de Venise* d'Otway La *Œuvre* de Lafosse ont été publiés en 3 vol in-12 Paris 1747

LAFOSSE (Étienne-Louis) et Philippe-Éti) nom de deux savants médecins vétérinaires du XVIII^e siècle père et fils qui ont écrit sur leur art d'utiles ouvrages notamment *Guide du maréchal* Paris 1766 *Cours d'hippiatrique*, 1774 *Dieu traité de rai* son né d'hippiatrique 1765 2 vol in-4

LA GALISSONNIÈRE (le marquis de) lieutenant-général des armées navales de France ne en 1693 a Rochefort fut nommé en 1745 gouverneur général du Canada et fut se concilier l'estime et l'affection de tous les habitants de cette contrée En 1756 Louis XV lui confia le commandement de l'escadre destinée à agir contre les Anglais dans

Méditerranée, il battit complètement l'amiral Byng devant Minorque et coopéra à la prise de Mahon, mais la mort le enleva le 26 oct de la même année

LA GARDE (Antoine ESTALIN DES AMARS Ja ron de) ne d'une famille obscure au village de La Garde en Dauphiné vers l'an 1438 mort en 1578 avait été d'abord valet de service dans un giment il s'éleva par sa bonne conduite son intelligence et son courage jusqu'aux premiers grades et servit avec un égal succès sur terre et sur mer Il conclut le traité d'alliance offensive et défensive entre François I et la république de Venise contre Charles-Quint Emplyé par François I comme ambassadeur à la cour de Soliman II il s'acquitta de sa mission avec beaucoup d'habileté

LA GARDIE, famille illustre de Suède oncle, maire de France Pontus de La Gardie, né en France, passa au service du Danemark après avoir fait ses premières armes sous nos généraux la plus renommée du XVI^e siècle En 1655 dans une guerre du Danemark contre la Suède, il fut fait prisonnier Bien traité par les Suédois il resta au service de leur roi Eric XIV et parvint jusqu'au grade de Feld-maréchal — Son fils, Jacques de La Gardie, général des troupes suédoises sous Charles IX soumit une grande partie de l'empire moscovite Dans les guerres de Gustave-Adolphe successeur de Charles IX Jacques de La Gardie ne fit qu'acquiescer sa réputation de habile général Il fut, après la mort de Gustave (1633) un des tuteurs de la jeune reine Christine — Magnus-Gabriel de La Gudie, fils de Jacques joint de la plus grande faveur auprès de Christine Cette princesse l'aurait même épousé, dit-on sans les vives représentations du chancelier Oxenstiern Elle le nomma en 1646 ambassadeur en France et lui confia une suite de 250 personnes A son retour elle lui fit épouser sa cousine la princesse Euphrosine sœur du prince Charles-Justave (depuis Charles X) Lont de faveurs exaltèrent la jalouse néanmoins La Gardie conserva son crédit sous le règne de Charles X, et devint chancelier Mais sous Charles XI il tomba dans une disgrâce entière (1680) ses biens furent confisqués il mourut dans l'indigence en 1682 Il avait conseillé en 1672 de contracter avec la France une alliance qui ne fut pas heureuse quelques historiens donnent ce fait comme cause de sa disgrâce. La Gardie protégé les gens de lettres et les savants LAGNIF prov d'Irlande Voy LEINSTER LAGHMAN, prov d'Afghanistan Voy LOGHMAN

LAGIDES, dynastie égyptienne, qui eut pour chef Ptolémée, fils de Lagos, général d'Alexandre, régna sur l'Égypte depuis la mort d'Alexandre jusqu'à la réduction de ce pays en province romaine (40 ans av. J.-C.) pendant une durée de 293 ans. *Voy EGYPTE et PTOLEME.*

LAGNÉU, ch.-l. du canton (Ain), à 31 kil N de Belley, 2,500 hab. Chapeaux de paille imitant la balle d'Italie. — Cette ville appartenait au XIII^e siècle à la maison de Coligny et dépendait du marquisat de Saint-Sorlin. Elle passa aux ducs de Nemours en 1511.

LAGNY, ch. l. de c. (S.-et-Marne), sur La Marne, à 15 kil. S O de Meaux, 2 029 hab. Commerce actif, surtout en drap. Ancien abbaye de Bénédicte. Jadis très forte et très importante, elle fut brûlée par les Anglais en 1358, prit part pour les Armagnacs au XV^e siècle. En 1544, s'étant révoltée contre l'autorité royale au sujet d'une querelle survenue entre l'abbé de Lagny et les moines elle fut horriblement saccagée par le capitaine de Lorges.

LAGOA (baie de) *Voy* LORENZO MARQUEZ.

LAGONEGRO, ville du roy de Naples, à 17 kil E de Policastro, 5,000 hab. Drap chapeaux.

LAGOR, ch.-l. de canton (Basses-Pyénées), à 14 kil S. E. d'Orthis, 1 700 hab.

LAGOS, *Bistons palus*, baie formée sur la côte de la Turquie d'Europe (Roumélie), dans le sandjak de Gallipoli par 22° 45 long E. et 41° lat N. **LACOS**, *Lacobraja*, ville et port de Portugal sur des rives de l'Algarve, ch.-l. de la comarque de Lagos, à 160 kil S de Lisbonne, par 37° lat N. et 10° 58 long O. 7,000 hab. Petit port, quelques fortifications. Bien bâtie. Édifices remarquables. Pêche, commerce de vin, figues, etc.

LACOS ou **LOTANI**, état de la Digitale maritime, entre les états de Ouidda et de Benin. Il est tributaire de ce dernier. — Il a pour capitale une ville de Lagos, située dans une île formée par un fleuve de même nom, et qui compte, dit-on, plus de 20,000 hab. Commerce d'esclaves.

LAGRANGE (JOS-DE-CHANCEL DE) dit *Lagrange-Chancel*, poète dramatique, né près de Périgueux en 1676, mort en 1758, se fit remarquer par sa précocité, fit une comédie à 9 ans, et une tragédie à 16. Il obtint la faveur de la princesse de Conti qui lui fit donner une lieutenance, puis une charge de maître des cérémonies à la cour. Il reçut des encouragements et des conseils de Racine, et fit jouer de 1694 à 1713 plusieurs tragédies qui sans être d'un mérite supérieur, eurent un véritable succès. Entraîné par une disposition caustique qui lui était naturelle, il écrivit contre Philippe d'Orléans alors régent, des odes satiriques intitulées *Philippiques*, dans lesquelles il accumulait les imputations les plus odieuses. Il fut pour ce fait enfermé pendant plusieurs années aux îles Marguerites, mais il parvint à s'échapper et se réfugia chez l'étranger, il ne put rentrer en France qu'après la mort du duc d'Orléans. Ses tragédies sont *Jugurtha, Oreste et Pylade, Méléagre, Athènes Amasus, Alcèste, Ivo, Ergone, Cassius*. Il a aussi composé quelques opéras, *Méduse, Cassandra, Orphée, Pyrame et Thésé*. Il a donné lui-même une édition de ses œuvres, 1758, 5 vol. in-12. Ses *Philippiques* sont restées longtemps manuscrites, elles ont été imprimées en 1791 par le fils de l'auteur.

LAGRANGE (N.), traducteur laborieux, né en 1738, à Paris, mort en 1775, était précepteur des enfants du baron de Holbach et ami de Diderot. On lui doit la traduction des *Antiquités de la Grèce* de Lambert Bos Paris, 1769, in-12 — du poème de Lucrèce *De Natura rerum*, 1768, 2 vol. in-8 — des *Œuvres de Sénèque le philosophe*, Paris, 1778, 7 vol. in-12, cette dernière traduction a été

terminée et publiée par Neigeon. Ces traductions sont remarquables par leur élégance et leur fidélité.

LAGRANGE (JOS-LOUIS), célèbre mathématicien, né en 1736 à Turin, de parents français d'origine, mort à Paris en 1813, prit rang dès l'âge de 18 ans parmi les premiers savants de l'époque en voyant à Euler la réponse à des questions dont on cherchait en vain la solution depuis 10 ans. Il fut à 19 ans professeur de mathématiques à l'école d'artillerie de Turin, et fonda peu après dans cette ville avec quelques amis, une société savante. Il remporta cinq fois (1764 et années suivantes) le prix de mathématiques proposé par l'Académie des Sciences de Paris. En 1766 il fut appelé à Berlin par le grand Frédéric, pour y remplacer Euler comme président de l'Académie et séjourna 20 ans dans cette ville. À la mort de Frédéric II, il quitta la Prusse et fut fixé en France par les avantages que lui fit Louis XVI. Il échappa à la tourmente révolutionnaire, fut nommé professeur aux écoles normales puis à l'École Polytechnique. Napoléon le fit entrer au sénat, le combla de dignités, et lui donna en toute occasion les marques de son estime. Lagrange a porté l'analyse pure au plus haut point de perfection, il s'est sans cesse efforcé de la rendre indépendante de toute construction géométrique, et de découvrir les méthodes les plus générales. C'est en suivant cette direction qu'il a trouvé sa *Méthode des variations*, qui suffit pour immortaliser. Ses principaux ouvrages outre une foule de *Mémoires* qui font partie des recueils des académies de Turin, de Berlin et de Paris, sont *Mécanique analytique*, Paris 1787 et 1811 — *15^e Théorie des fonctions analytiques* 1797 et 1813 *Résolution des équations numériques*, 1798 et 1808 *Leçons d'arithmétique et d'algèbre aux écoles normales*. Tous ces ouvrages sont des modèles pour la clarté de l'exposition, et l'élégance du style et des démonstrations. Parmi les applications qui sont dues à Lagrange, on estime surtout ses recherches sur les cordes vibrantes et sur la libration de la lune, sa démonstration de la variation périodique des grands axes du système solaire. Après Newton, c'est lui qui a le plus avancé l'explication du système du monde. Son *Floge* a été prononcé par Delambre, Laplace et Lalande.

LAGRÈNÈE (L.-J.-F.), peintre, né à Paris en 1724, mort à Rome en 1805. Élève de Carle Vanloo et fut surnommé *l'Albane français* à cause du coloris et de la grâce de ses figures. Il fut reçu à l'Académie en 1755, passa quelques années en Russie où Elisabeth l'avait appelé, et fut nommé en 1781 directeur de l'Académie française à Rome. Ses principaux tableaux sont *l'Enlèvement de Déjanire par Nessus la Veuve d'un Indien, Alexandre consolant la famille de Darius*. Ce peintre après avoir été fort en vogue, vit baisser sa réputation à mesure que le goût de l'antique reprenait faveur. — Son fils, Anselme Lagrèné, né en 1778, mort en 1842, cultivait aussi la peinture, il a surtout réussi à représenter les chevaux.

LA GUAYRA, ville de Colombie. *Voy* GUAYRA.

LA GUICHE, ancienne famille de Bourgogne (qu'il ne faut pas confondre avec la maison de Guiche), a fourni plusieurs généraux et hommes d'état distingués, entre autres Pierre de La Guiche, né en 1464, ambassadeur sous Louis XI Charles VIII et ses successeurs. — Philibert de La Guiche, bailli de Mâcon qui refusa d'exécuter le massacre de la Saint-Barthélemy (1572), et qui devint grand-maître de l'artillerie sous Henri III et Henri IV mourut à Lyon en 1607 — J.-François de La Guiche, comte de La Palice, seigneur de Saint-Géran, maréchal de France sous Louis XIII, qui fut les sièges de Montauban et de Montpellier. Il mourut en 1632. — Bernard de La Guiche, comte

de Saint-Germain, petit-fils du maréchal il est un procès fameux au sujet de son état civil qui en lui contestait et il le gagna en 1661. Il mourut en 1693 laissant une fille, qui se fit religieuse.

LAGUNA (SAN CRISTÓVAL DE LA) ville de l'île de Ténériffe, sur la côte N E, 9 000 hab. **LAGUNA** (SANT-ANTONIO DE LA) ville du Brésil

Lay SANTO ANTONIO

LAGUNES DE VENISE marais semés d'îlots au milieu desquels se baigne Venise.

LAGUS père de Ptolémée Soter fondateur du royaume grec d'Égypte, était un Macédonien obscur dont la femme fut, dit-on, séduite par Philippe qui la rendit mère de Ptolémée. Quoiqu'il en soit, L. fut élevé Ptolémée comme son propre fils.

LAHARPE (J.-François) critique et polygraphe, né à Paris en 1739 mort en 1800, était à ce qu'on croit, fils naturel d'un gentilhomme du pays de Vaud capitaine d'artillerie au service de la France et d'une mère restée inconnue. Devenu orphelin à 9 ans, il fut recueilli au collège d'Harcourt. Après avoir fait les plus brillantes études il débuta dans les lettres par des *Héroïdes*, genre alors en honneur, puis s'essaya dans la tragédie. Il fit représenter en 1763 *Warruch*, qui eut un grand succès et lui valut les encouragements de Voltaire. Il donna dans les années suivantes diverses pièces d'un mérite fort inégal. Les meilleures sont *Mélie* drame composé en 1770, et qui ne put être représenté qu'en 1793. *Les Barnabés* (1776) *Coriolan* (1781) *Philotète* (1783) *Virygme* (1786). Il concourut en même temps pour les couronnes académiques et remporta plusieurs fois le prix.

son d'éloquence sont de poids. C'est pour ce concours qu'il composa ses *Éloges de Fontenon* (1) *de Racine* (1^{re} 2) *de Catul* (1776) *Deu* favori de la fortune malgré ses triomphes il entreprit par besoin la publication d'un *loge de L'inconnu* d'*s voyages* de Prevost (24 in-6 180 etc. qui lui fut assez avantageuse. En 1781 il se chargea de faire à l'établissement qu'on venait de fonder sous le nom de *Lyce* (appelé depuis *Athènes*) un cours de littérature. Il continua ce cours pendant 12 ans, et vint être le plus grand succès. Son jugement fut autorisé et il mérita par son goût exquis et son beau style de *Quintilien français*. Laharpe était élève des philosophes et avait d'abord embrassé avec ardeur les doctrines de la révolution mais ayant été, malgré ses démonstrations de patriotisme, emprisonné en 1794 il changea tout à coup d'opinion se convertit à la religion, attaqua avec violence les philosophes et les révolutionnaires. On ne voulut plus consacrer sa plume qu'à des sujets religieux. Il fut proscrit au 18 fructidor, mais il échappa à la déportation en se cachant. En 1801 il publia une *Correspondance littéraire*, qu'il avait entreprise de 1774 à 1791 avec le grand-duc de Russie (depuis Paul I) et se fit par cette publication de nombreux ennemis. Le principal titre de Laharpe est son *Cours de littérature* professé au *Lyce* (16 vol in-8, 1799-1805 souvent réimprimé). On reproche cependant à cet ouvrage d'être incomplet dans la partie qui traite des anciens et de manquer tout à fait de proportion. M. de Saint-Surin a rassemblé les œuvres purement littéraires de Laharpe (16 vol in-8, 1821, etc.), elles comprennent son théâtre, ses poésies (épîtres, odes, discours, contes, parmi lesquels on remarque *Tanguy* et *Félus*) ses éloges des mélanges de traductions de *Sultane*, de *Camosée*, de *Lucrèce* de *Tasse* et sa correspondance. Il faut y joindre, pour avoir ses œuvres complètes ses *Commentaires sur Racine*, — sur *Voltaire* et son *Abrégé des voyages*.

LAHARPE (le colonel Frédéric-César), né à Roil dans le pays de Vaud, en 1754 mort en 1838, exerça d'abord la profession d'avocat dans sa ville natale,

dans il quitta son pays parce qu'il le voyait avec peine soustra à la domination de Berne. Il se rendit à Saint-Petersbourg en 1782 pour y faire une éducation particulière et il devint peu après précepteur des grands-ducs Alexandre et Constantin. Après avoir terminé l'éducation de ses élèves, il quitta la Russie avec le titre de colonel (1795) et vint s'établir à Genève. Il concourut en 1794 à la révolution de la Suisse. fut élu membre du sénat, et hérita après un des directeurs de la république helvétique mais trompé par ses collègues, il se vit destituer par un coup d'état et fut obligé de s'expatrier de nouveau (1800) Il avait travaillé toute sa vie à rendre le pays de Vaud indépendant du canton de Berne et y réussit en 1814, à la faveur de l'influence que lui donnait la protection de l'empereur Alexandre.

LA HAYE en allemand *Haag* en hollandais *gravenhaag*, *Haya Communis* en latin moderne capitale du royaume actuel de Hollande dans la lorraine méridionale, près de la mer par 52° 58 long E 52° 4 lat N à 45 kil S O d'Amsterdam 50 000 hab. C'est une des plus belles villes de l'Europe. Nombreux canaux, places couvertes de belles plantations, rues superbes (parmi lesquelles *Prinsengracht*) divers édifices tels que le palais du roi, celui des Etats généraux la bourse etc. Riches établissements de sciences et d'arts académie de peinture cour suprême de justice Industrie assez développée. Patrie de J. Second Ruych d'Uylghens Guillaume III. Très près de cette ville on voit le *Beek* ou l'hoos) ainsi qu'un lieu de plaisance du roi de Hollande et au S E le château de Ryswyk ou fut conclue la paix de 1697. — La Haye n'était au 17^e siècle qu'un hameau servant de rendez-vous de chasse. En 1200 Guillaume II de Hollande y fit bâtir un palais. La Haye devint alors le siège du gouvernement de la Hollande. Elle perdit le titre de capitale en 1606, lors de la création du roi de Hollande par Nijhoff qui transféra la capitale à Rotterdam. Elle reprit depuis 1814 la grandeur qu'elle avait sous L. XIV y tint ses états en 1700.

LA HAYE-DESCARLES ch.-l. de canton (Indre-et-Loire) à 20 kil S O de Loches 1 200 hab. P. rie du célèbre philosophe Descartes. Jadis baronnie qui appartenait au comte de Richemont, puis passa aux Montbazou, Ludd Stat de Demouras érigé en 1849.

LA HAYE DE PULLIN ch.-l. de canton (Vaucluse) à 27 kil N de Fontaines Jadis ch.-l. de marquisat.

LA HAYE-PAYREL ch.-l. de canton (Marne) à 11 kil N de Avranche 800 hab.

LAHIDJAN ville d'Iran (Chilim), à 17 kil du sud-est (au centre) de la ville de Gilan. Prise par Chah-Ahmed et depuis presque abandonnée.

LAHIRE (héron) vigneron connu sous le nom de), l'un des plus vaillants capitaines du roi Charles VII se signala contre les Bourguignons dès 1418 combattit à côté de Jean de Sic au siège d'Orléans, fit des prodiges de valeur au combat de Jargeau et à la bataille de Patay (1429) Il s'approcha de Rouen en 1431 pour tenter de délivrer l'héroïne qui allait être brûlée, mais il tomba au pouvoir des Anglais. Bientôt échappé des mains de ses ennemis, il reprit plusieurs villes et châteaux et mourut de ses blessures à Montauban en 1442. Lahire tint sa réputation de bravoure par sa cruauté et sa cupidité. Du reste, c'était un bon citoyen et un de ceux qui exécutèrent Charles VII à repousser les Anglais. Ce prince, étant les avertis d'une fille pour Agnes Sorel, demanda à Lahire ce qu'il en pensait. « Je pense, sire, répondit celui-ci, qu'on ne peut perdre plus gaiement son royaume. » Le nom de la hure est un vieux mot français qui exprime le grognement d'un chien en colère. ce surnom fut donné par dérision à ce guerrier par les Bourguignons.

LAMIRE (Philippe DE), mathématicien, né à Paris

en 1660, mort en 1719, professeur d'astronomie et de mathématiques au collège de France fut reçu Académicien des Sciences en 1678 fut employé dresser le carte de France et exécuta des nivellements pour amener des eaux à Versailles. Il était à la fois géomètre, mécanicien, astronome, hydrographe. Ses principaux ouvrages sont *Traité des Sections coniques*, *Traité astronomique* 1702 et *Traité de Mécanique*, 1675 *l'École des Apprentis* 1689 — Son fils, Gabriel-Philippe de Lahire fut aussi un savant distingué et publia des *Éphémérides* Il mourut jeune en 1719

LAHN riv. d'Allemagne, naît en Prusse (Westphalie) traverse la Hesse le duché de Nassau passe à Marburg Giessen Weitzlar Weilburg Limbourg Nassau, Niederlahnstein, et tombe dans le Rhin après un cours de 160 kil Bords charnantes

LA HONTAN (N., baron de) gentilhomme gascon, servit dans le Canada en 1783 puis à Terre-Neuve, où il était lieutenant du roi fut accusé d'incestes ou s'évada se retira en Portugal, et de là en Danemark Il a publié ses *Voyages dans l'Amérique septentrionale*, Amsterdam 2 vol in-12, 1785

LAHORA-BENDER, ville de l'Inde *Voy LANS*
LAHORE, ville de la Confédération des Seikhs sur le Ravi, à 2 490 kil N O de Scindia, par 71° 28 long F., 31° 40 lat N. a donne son nom à la province de Lahore et a été très florissante mais est aujourd'hui en décadence et n'a qu'un petit fort sur 94 000 hab L'air larmé de guerre Aux environs se voit le mausolée de Jahangir, l'empereur mongol de la maison de Bahour — On croit que c'est la *Sagala*, fondée au temps d'Alexandre, elle fut longtemps la capitale de tout l'empire mongol, après de nombreux vicissitudes, elle tomba en 1788 au pouvoir des Seikhs On parle d'un cuivre

LAHORE (roy de) nom donné jadis aux provinces des Seikhs occidentaux comprenant le Lahor proprement dit, le Cauchemare une partie de l'Afghanistan et le Moultan tantôt ces possessions dominées du Moultan et de tous les pays à l'ouest du Sind quelquefois même on en ote encore la province de Cachemire. Le royaume de Lahore ne se distingue plus alors de la province de Lahore.

LAHORE (prov de) dans le roy de Lahor, entre 30°-34° lat N. et 69°-74° 30 long F. est bornée par le Cachemire au N. le Thibet à l'E. le Kaboul à l'O. et le Moultan au S. 440 kil de N O au S E. et de 6 O au N F. 10 060 000 d'hab Ville principale, Amret, riv capitale de toute la Confédération des Seikhs L. Lahore se divise en deux régions Le Lahor méridional ou Pendjab et le Lahor septentrional ou Koulistan indien au-delà des mont

Voy ses noms Rivières considérables le Sind qui y reçoit à droite le Jébout grossi de la Karnah à gauche le Poudjoud, forme par la réunion des cinq rivières d'où vient au S. le nom de Pendjab. Température chaude et sèche, sol fertile surtout dans le Pendjab rosailleurs dans le Koulistan Blé, tabac, coton sucre, riz et fruits d'Europe Pâturages nombreux Le beau pays a été dévasté et dépeuplé par les guerres Le Lahor faisait jadis parties des états du célèbre Perus rival d'Alexandre Leur à tour indépendant ou soumis aux empereurs afghans ou mongols, ou même aux souverains du Kaboul il fut au XVIII^e siècle partagé entre un grand nombre de petites principautés indépendantes possédées par les Seikhs Au commencement de ce siècle un chef turke, Rumpel-sing aidé par des officiers européens, surtout par le général Allard, parvint à étendre sa suprématie sur presque tout le roy de Lahor, mais à sa mort (1840), son empire tomba en dissolution son fils, Etwere-Sing, qui n'avait succédé, fut massacré dès 1841, et à la suite de guerres sangl., le pays recouvrit, en 1846, à la protection des Angl., qui en 1849 s'en emparèrent définitiv.

LAHOU, v. de Sénégambe, par 2° 45' long O., 5° 20' lat N., 6,000 hab Commerce d'ivoire et d'or
LAHR ville murée du grand-duché de Bade à 88 kil N de Fribourg 4 800 hab Fabrique de drap rubans de soie, laine, tabac savon, etc

LAHSA ou **HEBSE** dit aussi *Bahrain* ou *Hadjar*, vaste région de l'Arabie s'étend au N O du pays d'Oman, le long du golfe Persique, jusque près de l'embouchure de l'Euphrate Il est partagé en un grand nombre de petits états indépendants dont la population est évaluée à 159 000 individus, les habitants des côtes vivent des produits de leur pêche et surtout de perles On remarque les villes de Fouf (considérée comme la ville principale du Lahsa), Ras-el Khyma El-Katif et Gass ou El-Kouff Un grand nombre d'îles sont séparées sur les côtes les plus remarquables forment le groupe d'îles groupe de Bahrain ou de Bahra *Voy BAHRAIN*

LALIE ville de France *Voy AIGLE (L.)*

LALIGÈS ch.-l. de canton (Cote d'Or), à 15 kil O de Châtillon-sur-Seine sur la riv de Laignes 1,800 hab Toiles lamages etc

LALINEZ (Jacques) jésuite, né en 1512 en Castille, mort à Rome en 1565 fut un des premiers à s'associer à Ignace de Loyola et rédigea de concert avec lui les fameuses constitutions des Jésuites Il succéda en 1558 à Ignace comme général de l'ordre, assista au colloque de Poissy et au concile de Trente, et se montra très zélé à l'égard de Rome Aussi mécontent de voir refusé le cardinalat

LALRESSY Gérard de) peintre et graveur né à Liège en 1640 mort en 1711 a donné entre autres tableaux *Antoine et Stouance* Il est auteur de ouvrages estimés sur la peinture Il était doué d'une prodigieuse facilité

LALUS courtisan grecque ce lui qui par son esprit et sa beauté fut en Sicile vers 420 av J.-C. Elle se lia à Corinthe vitira auprès d'elle tout ce que la Grèce renfermait de illustre et fut la maîtresse d'Alcibiade Le plus optie Xeno rate lui cependant lui résister On dit qu'il avait quitté Corinthe pour servir en Thessalie un jeune homme dont elle était l'épouse Les femme de cette contrée, jalouses de sa beauté la coururent l'an 340 av J.-C. — On cite une autre La lus vivait une antiquité de mille ans plus tard Cette courtoise demandant à Demosthène un prix de sa vie le célèbre orateur lui répondit « Je n'achète pas cher un repentir »

LALS ou **LANS** (François) habile chanteur né en 1758 à la Marthe près de Buzards (Haute-Prusse) mort en 1831 débuta à l'Opéra en 1779 et fit pendant 46 ans les délices du public Il réussit surtout dans les rôles du marchand de la Caravane du consul dans *Tram* de Lamo dans la *Veillée* Il fut professeur au Conservatoire et à l'école de chant La lus avait la plus belle voix de ténor qu'on ait entendue jusque-là

LALISSAC ch.-l. de canton (Aveyron), à 8^e kil N O de Milhan 1 600 hab

LALUS roy de Thibet, fils de Labdacus, était néveu du héros qui à la mort de son père Lyeus, ou oncle par adoption méritait de l'être, usurp la couronne mais, après leur mort, il fut placé sur le trône Il épousa Jovette et en eut Olympe traquant d'après la tradition d'un oracle de venir de la main de son fils Il se fit exposer sur le mont Cithéron Néanmoins l'enfant fut sauvé, et vint dans la suite lui par ce fils sans en être connu à la suite d'une rixe qui s'engagea entre eux pour le passage dans un chemin étroit

LARNAOUI, ville de l'Inde. *Voy LAVA*

LARNAOUI ville de l'Inde, capit. du roy d'Aouda *Voy LUANOW*

LALAIN ou **LALAIN**, village de France (Nord), près de Douai, sur la Scarpe Jadis titre d'un diocèse.

LALAIN (Jacques DE), surnommé *le Bon Chevalier*, né vers 1421 dans le château de Lalain en Flandre, d'une famille noble, excellait par son adresse dans les exercices du corps et par sa courtoisie. Il accompagna comme écuyer le duc de Clèves à la cour du duc de Bourgogne, et fut longtemps l'ornement de cette cour puis il alla faire le coup de lance en Espagne, en Portugal, en Angleterre, etc. et, pour terminer ses prouesses, soutint un pas à la fontaine des Pleurs près de St-Laurent-lès-Challon, contre tous les nobles qui se présentèrent. Lalain se signala contre les Gantois révoltés, sous les murs d'Oudenarde, à la bataille de Rupelmonde, et vint mettre le siège devant le fort de Pouches, il y fut tué en 1463. On a une *Histoire de Jacques de Lalain* (Bruxelles, 1634, in 4, attribuée à G. Châtelain, mais qui est du béat. Châtelain).

LALAND, Ile de Danemark. Voy. LAALAND.

LALANDE (Jos-Jérôme LE FRANÇAIS DE), astronome, né en 1732 à Bourg en Bresse, mort en 1807, étudia l'astronomie sous Moissier et Lemonnier au collège de France, fut chargé en 1751 d'aller à Berlin pour y faire des observations sur la distance de la lune à la terre, fut reçu à l'Académie des sciences à son retour (1753), devint en 1762 professeur d'astronomie au collège de France, et remplit cette chaire pendant quarante-six ans avec le plus grand succès. Nul n'a plus que lui contribué à répandre le goût de l'astronomie. Plein d'amour pour cette science, il forma un grand nombre d'élèves et prenait en pension à très bas prix ou même gratuitement les jeunes gens qui donnaient quelques espérances, afin de pouvoir les faire mieux étudier. Ses estimables travaux avaient déjà rendu son nom populaire mais entraîna par un fol amour de la célébrité, il chercha aussi hors de la science les moyens de faire parler de lui, et se singularisa soit par des goûts bizarres (il mangeait, dit-on, des araignées, des étamines), soit par des opinions impies, et se fit gloire d'être athée (Voy. SYLVAIN MARCHEL). On a de lui, outre une foule de *Mémoires* dans le recueil de l'Académie, l'*Histoire de la comète de 1759*, *Connaissance des temps*, espèce d'almanach astronomique qu'il publia pendant seize ans, 1760-75, *Traité d'astronomie*, 1764, plusieurs fois réimprimé, *Mémoire sur le passage de Vénus observé le 3 juin 1769*, *Reflexions sur les éclipses du soleil*, 1778, *Abregé de navigation, historique, astronomique, etc.*, 1793, *Astronomie des dames*, 1795, *Histoire céleste française* 1801, *Bibliographie astronomique*, 1802, *Tables de Logarithmes à 5 décimales*, 1802, et les articles d'astronomie de l'*Encyclopédie méthodique*. Il fonda, par testament une médaille en faveur du meilleur mémoire d'astronomie.

LALBENQUE, ch.-l. de cant. (Lot), à 15 kil. S. E. de Cahors, 2,000 hab.

LALÉTANI, peuple d'Hispanie (Tarraconaise), au N. E. sur la côte, entre l'embouchure de la Blanda et celle du Rubricatus. Ville principale *Barcino* (Barcelone).

LALINDE, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 18 kil. E. de Bergerac, 1,800 hab.

LALITA-PATAM, ville de l'Inde sept. (Nepal), à 3 kil. S. de Katmandou; 24,000 hab. Étoffes de coton. Articles en cuivre et en laiton.

LALLEMAND (le général), né à Metz, était maréchal-de-camp dans l'artillerie lors du retour de Napoléon (1815), et se prononça en sa faveur. Il obtint de l'empereur le grade de lieutenant-général, et combattit à Waterloo. Condamné à mort par contumace à la rentrée des Bourbons, il passa en Amérique et tenta de fonder un établissement au Texas sous la dénomination de *Champ d'aïe* (1818). La colonie n'ayant pas prospéré, Lallemand

alla en 1820 aux Etats-Unis et revint en France en 1820, et fut en 1820 à 63 ans.

LALLEMAND (Rich. CONTERAY), imprimeur, n. en 1728 à Rouen, a donné de bonnes éditions des classiques. Il fut échevin, puis maire de Rouen, et mourut dans cette ville en 1807. Parmi les ouvrages dont il a été l'éditeur, on connaît surtout *le Petit apparat royal*, 1760, in-8, souvent réimprimé, revu et augmenté par Bonville en 1818.

LALLY (Thomas-Arthur, comte de), baron de Tollendal en Irlande, né à Romans (Dauphiné) en 1702, d'une famille irlandaise qui avait suivi Jacques II en France, entra au service dès l'âge de huit ans dans un régiment commandé par son père, se signala dans plusieurs combats, et contribua puissamment à la victoire de Fontenoy (1745). En 1756, il fut nommé gouverneur des possessions françaises dans l'Inde, où la France était en guerre avec l'Angleterre, en peu de temps il chassa les Anglais des côtes de Coromandel mais il échoua devant Madras, lui-même assiégé dans Pondichéry, et contraint de se rendre, sans vivres, sans argent, avec une garnison de 700 hommes, il avait résisté plusieurs mois à une armée de terre de 22,000 hommes et à une flotte de 14 vaisseaux de ligne (1761). Cependant il fut accusé par de nombreux et puissants ennemis d'avoir trahi les intérêts du roi dans l'Inde, et fut enfermé à la Bastille lorsqu'il venait pour se justifier, au bout de dix-huit mois de détention, et après la violation de toutes les règles de la procédure, il se vit condamné à mort par la grande chambre de Paris, sans avoir pu se défendre. Il subit le supplice le 9 mai 1766. Voltaire publia un éloquent *factum* en faveur du condamné. En 1778, à la sollicitation du fils de Lally, Louis XVI fit reviser cet inique jugement et arrêta fut cassé par les nouveaux juges à l'unanimité, et la mémoire du condamné réhabilitée.

LALLY-TOLLENDAL (Trophime-Gérard, marquis de), fils du précédent, né à Paris en 1751, mort en 1830, se fit connaître dès sa première jeunesse par ses généreux efforts pour obtenir la réhabilitation de son père et vit enfin ses démarches couronnées de succès. Il fut nommé député de la noblesse de Paris aux Etats-Généraux, se montra partisan éclairé des réformes se prononça pour la monarchie avec deux chambres (qu'il ne put faire adopter), et pour le veto absolu, quitta l'Assemblée après les trois journées des 5 et 6 octobre (1789), se retira à Coppet où il publia, sous le nom de *Q. Capitoline*, quelques écrits de circonstance. Rentra en France en 1792 dans l'intention courageuse de combattre les Jacobins, fut arrêté le 10 août et conduit à l'Abbaye, s'échappa de sa prison par miracle, se réfugia en Angleterre où il écrivit à la Convention pour obtenir l'honneur de défendre Louis XVI revint à Paris sous le consulat, mais resta éloigné des affaires jusqu'à la Restauration, et fut alors créé pair de France (1815). Quoique dévoué à la monarchie, il s'opposa avec l'opposition libérale et tenta, mais sans succès de prévenir les malheurs qui menaçaient les Bourbons. On a de Lally *Mémoires pour la réhabilitation de son père*, *Lettres à Edmond Burke*, 1791, *Pardoyer pour Louis XVI*, 1795, *Essai sur la vie de Stratford*, etc. Il était de l'Académie Française.

LALUBÈRE (Simon de), né à Toulouse en 1642, mort en 1729, fut quelque temps secrétaire d'ambassade en Suisse, se rendit à Siam en 1687, comme envoyé extraordinaire, revint en France, reçut une mission secrète pour l'Espagne, fut arrêté à Madrid comme suspect, puis relâché, rentra dans sa patrie, fut admis à l'Académie Française par la protection du ministre Pontchartrain (1693), se retira peu après dans sa ville natale, et y restaura les Jeux Floraux. On a de lui, outre quelques notices assez méprisables, une *Relation de son Voyage à Siam, Amourdam (Paris), 1691*

Langres, en partie de l'Assemblée des notables et de l'Assemblée constituante, se retira dans son diocèse après les journées des 5 et 6 octobre 1789 émigra en 1791, habita l'Autriche, puis l'Italie vint à Paris en 1814, et fut fait cardinal en 1817 On a de lui, outre plusieurs instructions pastorales, les *Dissertations* fort estimées sur la *Liberté*, — la *Loi naturelle*, — la *Spiritualité de l'âme*, — l'*Existence de Dieu* (1808) des *Considérations sur la Morale* (1811), des *Oraisons funèbres de Charles-Léonard*, roi de Sardaigne (1773) de Louis XV (1774), etc.

LAMA. Voy. DALAI-LAMA.
LAMA, ch.-l. de canton (Corse), a 25 kil. S. de Bastia 500 hab.

LAMACHU'S général athénien, commandait avec Alcibiade et Nicias la malheureuse expédition de Sicile, 415 ans av. J. C. Il périt en 414, sous les murs de Syracuse, après avoir fait des prodiges de valeur.

LAMALLE. V. DE LAMALLE et DU REAU DE LAMALLE
LAMAR ou COBIA (Bolivie) Voy. COBIA.

LA MARCHE. Voy. MARCHÉ et DE LAMARCHE.
LAMARCK (J.-B.-P.-Antoine DE NOMET (héraldique)), célèbre naturaliste, né en 1744 à Bazentin (Somme), mort en 1829, eut quelque temps sous le maréchal de Broglie, puis abandonna la carrière des armes pour celle des sciences. Il s'occupa d'abord de botanique et se fit connaître avantageusement de Buffon, qui le protégea. Il fut admis en 1779 à l'Académie des Sciences, voyagea pour le Muséum, devint en 1794 professeur de zoologie à cet établissement et conserva cette chaire jusqu'à sa mort. Ses principaux ouvrages sont la *Flore française*, 1775, 3 vol. in-8, où il expose une méthode nouvelle d'analyse botanique et la *Dichotomie* divisant par deux. *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* 7 vol. in-8, 1815-1822 ouvrage capital, rempli de vues profondes. Il rédigea les articles de botanique dans l'*Encyclopédie méthodique*. Lamarck a écrit en outre sur la physique générale et sur la philosophie des sciences, mais il a profité sur ces points des opinions fort paradoxales qu'il croyait que les êtres les plus compliqués procédaient des êtres les plus simples par des transformations lentes et graduelles.

LA MARCK (comtes de). Voy. MARCK (comtes de LA).

LA MARQUE (Maximilien), général français, né à St-Saver (Landes) en 1770, mort en 1812, signala dans les guerres de la révolution aux armées des Pyrénées et du Rhin, et fut nommé général de brigade après la bataille de Heilsbrunn. En Italie, il prit Gênes (1805) et la forte Caprée, que l'on regardait comme inexpugnable (1808). Il se signala encore à Laybach à Wagram. En Russie, en Espagne, et dans la campagne de France pendant l'invasion (1814). Nommé député sous le Restauration par le département des Landes il fut toujours partie de l'opposition et acquit une grande popularité. Il fut enlevé par le choléra sans convoi fut accompagné d'une foule immense, et devint l'occasion de graves leçons. Il a laissé des *Mém.* publiés en 1836, 3 vol. in-8.

LAMARTINE (Ant.-Aug. ANTOINE DE), compositeur et géographe, né à Dieppe en 1802, mort en 1748, était neveu de Richard Simon. Il fut nommé en 1709 secrétaire français à la cour du duc de Mecklembourg, puis se fixa à La Haye, où il fit imprimer plusieurs ouvrages qui lui valurent le titre de premier géographe du roi d'Espagne et une pension de 1 200 ecus du roi des Deux-Siciles. Il est surtout connu comme auteur d'un grand *Dictionnaire géographique, historique et critique*, La Haye, 1726-1730, 10 vol. in-fol., et Paris, 1768, 6 vol. in-fol., qu'on peut encore consulter

— de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, 1741, et a été l'éditeur d'un assez grand nombre d'ouvrages importants, tels que la *Géographie de Cluvier*, 1729 les *Lettres de Richard Simon*, 1730, etc. — Un autre de Lamartine, P.-Martin, natif de Rouen, est connu comme voyageur. Il se mit au service du roi de Danemark, fit partie en 1553 d'un voyage de découvertes au Nord de l'Europe et en donna la relation, Paris, 1671.

LAMBACH, Oulibat Lambacum, v. d'Autriche à 14 kil. S. O. de Weib, 4,100 hab. Abbaye de bénédictins, bibliothèque, etc. Commerce de sel — Jadis titre d'un comté. Les Français s'en firent les Russes aux environs de cette ville en 1805. Un incendie la détruisit presque entièrement en 1809.

LAMBALLE, ch.-l. de c. (Coté du Nord), a 18 kil. S. E. de Saint-Brieuc, 4,396 hab. Collège. Commerce de grains, toiles fil, chanvre, cuir. Étalon. Cette ville existait dès le temps des Romains et était, à ce qu'on croit, le chef des *Ambriates*. Elle fut fortifiée au moyen âge, et soutint en 1591 un siège remarquable ou périt François de La Roche. C'était avant 1789 le chef-lieu du duché de Penthièvre.

LAMBALLE Marie-Thérèse DE SAOÛRE-LARIGYAN, princesse de), née à Turin en 1748, épousa Louis de Bourbon Penthièvre prince de Lamballe et resta veuve à 19 ans. Elle devint en 1774 surintendante de la maison de la reine de France, Marie-Antoinette, et fut comtesse de Lamballe de ce nom. Elle fit preuve d'un admirable attachement pour la famille royale et quoique de la révolution, et partagea sa existence avec le couple jusqu'à peu après la Fête, elle fut une des plus déplorables victimes des massacres de septembre (1792). Après qu'elle eut été décapitée son corps fut insulté et mis en lambeaux, et sa tête portée au bout d'une pique sous les croixes du Temple. La princesse de Lamballe fut aussi remarquable par sa beauté que par ses vertus. On a publié comme témoignage d'après des notes autographes de la princesse de Lamballe, des *Mémoires relatifs à la famille royale de France pendant la révolution par une dame de qualité* (madame Catherine Hyde, marquise de Lion-Bonaparte) Paris, 1821, 2 vol. in-8. On y trouve le commencement de ces *Mémoires*.

LAMBAYQUE, ville du Pérou, a 53 kil. N. O. de Sana sur le Lambayqui, près de son embouchure dans l'Océan Pacifique 8,000 hab.

LAMBELCHS (Prusse) bibliothécaire allemand, né en 1628 à Hambourg, mort à Vienne en 1750 fut d'abord professeur d'histoire et directeur de l'école illustre à Hambourg, puis vint à Rome le 10 juin 1750, quitta sa patrie et alla s'établir à Vienne où il fut nommé historiographe et bibliothécaire de l'empire. On a de lui *Origines hami-ogenses*, Hambourg, 1652. *Prodomus historice et curiae*, 1659. *Commentaria de bibliotheca Cæsarea Vindobonensi*, Vienne 1665-1679 8 vol. in-fol. Cet ouvrage important est malheureusement resté inachevé.

LAMBERT (Sam) évêque de Westmich en 688, conseiller de Charlemagne, roi d'Austras et de Neustrie, se vit après la mort de ce prince écarté de son évêché et de ses fonctions par Pépin, puis fut rendu à son évêché et fit un grand nombre de conversions. Il fut assassiné à Liège en 708 par Dodon, beau-frère de Pépin d'Herstal. On éleva une chapelle au lieu où il avait été frappé, et plus tard saint Hubert y transporta le siège de l'évêché. On croit ce saint le 17 septembre.

LAMBERT, empereur, et roi d'Italie, fut vaincu au pouvoir en 891 par Louis de Spolète, son père régna seul de 894 à 898, eut pour compétiteurs Bérenger et Arnoul, avec lesquels il fut sans cesse en guerre.

Il périt à la chasse; on croit qu'il y fut assassiné.

LAMBERT, Ois d'Adalbert II, duc de Lothaire, légum à Spolète dès 917 et en Toscane depuis 929 jusqu'à 931. Il avait contribué à élever sur le trône d'Italie Hugues de Provence son frère aîné; mais celui-ci ne le paya que d'ingratitude; il prétendit que Lambert était baird et n'avait aucun droit au duché de Lothaire. Lambert en appela au jugement de Dieu et soutint par un combat judiciaire la légitimité de sa naissance; il sortit victorieux de cette épreuve; mais Hugues parvint à s'emparer de sa personne et lui fit crever les yeux.

LAMBERT, chroniqueur allemand; natif d'Ausoufshoung; était le nécélin d'Erhart dans le XI^e siècle. Il est auteur d'une *Histoire universelle* abrégée d'histoire qui va depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1050 suivie d'une *Histoire de l'Allemagne* assez étendue (depuis 1050 jusqu'à 1077).

LAMBERT-LE COUC, c'est le couc ou le petit couc très commun, appelé héraudouin, selon M. E. Falbot à Buzin, luid d'indéclore, mais se en un plus tard il se nomme le couc; c'est un *Alexandrie* qui fut l'ancien nom de Buzin; voy. *ALEXANDRE*.

LAMBERT J. général anglais l'un des plus ardents ennemis de Charles I. et fut avec lui pendant la révolution écossaise (c'est lui qui avait le plus d'influence après Cromwell et il conjura) prit de lui le succès dans le protestant. Lors de la défection de Monk, il marcha contre ce général; il mais il fut pris et condamné à mort. On lui fit grâce de la vie et il fut relégué à Guernesey ou il mourut en 1632.

LAMBERT (Michel), musicien ecclésiastique, né vers 1610, à Vivonne près de Poitiers; mort à Paris en 1696, jouant sous Louis XIV d'une haute réputation; toutefois il se vit dans sa vie et il, é par Lully, son confrère. On a de lui des *Méthodes de Leçons pour la Trompette*, le *Recueil de ses Œuvres* a été gravé en 1166. C'est en Lambert que Boileau nomme dans sa 3^e satire.

LAMBERT ANCIENNE DE MARGNEAT DE COIRCELES, instituteur de l'école de Paris en 1617 mort en 1733 et fut l'un maître de la Chambre des Comptes. Elle composa son éducation les enfants de son œuvre; les qui sont fort estimés pour le style et pour les principes. *Leçons de morale* on fit et *Leçons de morale* à sa fille. On a aussi de elle un *Traité de la civilité*, un *Traité de l'amitié*, des *Réflexions sur les femmes*, sur le goût sur les richesses etc. Elle n'écrivit pas pour le public. Ses ouvrages n'ont été connus que par l'indiscrétion de ses amis. Ses œuvres ont été réunies en 1749, 2 vol in-12 et 1813, 2 vol in-18. La marquise de Lambert avait pour amis Fontenelle, Lamoignon, Sacy et réunissant chez elle une société choisie de gens de lettres, surtout à partir de 1710.

LAMBERT (Labbé) se dit compilateur de l'ordre et laborieux, né à Hols vers 1700 mort en 1765 à Paris se mit aux gages des Jésuites et publia de 1739 à 1764 seize ouvrages entiers intitulés *Recueil d'observations curieuses sur les mœurs les coutumes les arts et les sciences des différents peuples de l'Asie de l'Afrique et de l'Amérique*. Paris 1749, 4 vol in-12. *Histoire générale, civile, naturelle, politique et religieuse de tous les peuples du monde* 1760 etc. 15 vol in-12. *Histoire littéraire du règne de Louis XIV* 1751, 4 vol in-4.

LAMBERT (Jean-Henri) savant universel né en 1728 à Mulhouse qui appartenait d'abord à la Suisse; mort en 1777 et fut un grand tailleur. Après avoir suivi quelque temps une école d'huile il étudia seul et apprit sans maître, outre les langues anciennes et modernes presque toutes les sciences, la physique la mécanique, l'astronomie la philosophie et s'exerça même dans la poésie et la éloquence. Il fut successivement professeur chez le comte de Saxe à Cour (1748-1758) professeur à

l'Académie Electorale de Bûmeh, et fut appelé en 1765 à Berlin par Frédéric-le-Grand. Admis aussitôt à l'Académie de Berlin, il enrichit le recueil de cette société d'une foule de savants mémoires. Il se distinguait surtout dans les mathématiques, soit pures, soit appliquées et dans la métaphysique. Outre une quantité innombrable de mémoires on a de lui en physique et en mathématiques la *Route de la lumière* 1759; la *Perspective libre* 1759. *Photométrie, de gradibus luminis* etc., 1760. *Livres cosmologiques*, en allemand, 1761. *Echelles logarithmiques*, allemand 1761. *Hygrométrie* 1770. *Pycnométrie* id. 1779, posthume — en philosophie, *Novum organum* id., 1763. *Arithmétique*, all., 1771 (il y explique les idées premières de chaque science). Lambert lut au nombre de ses amis de Kant et eut d'ailleurs correspondance avec lui.

LAMBERT RAINI, poète; voy. **SAINT-LAMBERT**.
LAMBERT St, ch. d'ancien (Boulevard-du-Rhône), à 18 kil N O d'Arr 3 810 hab. Belle église, vaste hôtel de ville, hôpital filanique de soude et plusieurs commerces d'huile. Jadis titre de principauté (dans l'ancienne Province).

LAMBERT Charles-Frédéric de LORRAINE duc de Fleury prince de, né en 1734, et fut parent de la reine Marie-Antoinette. Il fut ongrain en France et devint colonel-propriétaire du régiment royal-allemand. Ennemid déclaré de la révolution, il fut chassé, et le peuple aux Tuileries, le 13 juillet 1789 et blessa lui-même plusieurs personnes. Mais on accusait on pour ce fut il fut acquitté au Châtelet. Il vint par après, servit dans les armées autrichiennes et devint feld-marschal-hautenent, 1766. Il ne quitta point Vienne à la révolution, et y mourut en 1820 sans enfants. En lui s'élevait une des branches de la maison de Lorraine.

LAMBERT, vil. d'Anjou (Sarthe), étant jadis une ville par elle forme aujourd'hui l'extrémité O de Lonsard, sur la rive droite de la Tamise 15 (13 hab. Pâtes de Lambert (résidence de l'archevêque de Canterbury). Établissement de bienfaisance, etc. Belle église St-George (1844).

LAMBERT, vil. du dép. du Finistère, à 5 kil N de Brest, 3,043 hab.

LAMBERT D'ouv. savant commentateur français, né vers 1717 à Montigny-sur-Meuse, mort en 1772 et fut un littérateur grecque un collègue de France. On lui doit des *Commentaires sur Lucrèce* 1563 in-4 — sur *Horace* 1566 et 1585 2 vol — sur *Plaute* 1568 — sur *Horace*, 1645, in-fol., des *Traductions françaises de la Poétique* et de la *Morale* d'Aristote, de plusieurs tragédies de *Scène* et de *Demosthène*, etc. Son style lourd et lent, était pourtant élevé et de la dit en qu'il venait le mot *ambrosius* qui est resté dans la langue.

LAMBERT (HIS) (Charles-Joseph-Mathieu), marquis, né en 1713 à Saint-Trojan (Lot-et-Garonne), mort en 1813 fut professeur de droit à Louvain. Lors de son retour de sa patrie à la France, il occupa plusieurs emplois importants et succéda à Berlin de D'ouv. à une nomination de l'académie. Il fut sénateur après la Restauration. Il se prononça contre le nom de Louis XVIII et fut élu à son vote à l'élection du trône impérial. En 1814 il se retira dans le sénat. C'est de lui que nous venons de l'empire. En 1819, il fut élu député. Il mourut le 12 000 fr pour la fondation d'un hospice pour les vieillards protestants.

LAMBERT (H) patriote hébreu, descendant de Cam vivait avant le déluge. Il épousa deux femmes, Ada et Sella. De la première il eut Jabel le premier des pasteurs nomades, et Juhah inventeur d'instruments de musique. De la deuxième, il eut Iubal le premier qui sut forger le fer, et Naïm qui inventa le usage de la toison. — Un autre Lambert fils de Mathusalem, fut le père de Noé, et recut, selon la Bible, 77 ans (de 4: 2: 2318).

LAMEGO, *Lama*, ville de Portugal (Beira), à 129 kil N E de Coimbra 9,000 hab Evêché Il s'annule en 1145 à Lamégo des *ordres* qui possèdent les bases de la constitution portugaise lors de l'élection d'Alphonse I au trône de Portugal

LAMÉNTIN (Lr) ville de Sic de la Martinique, cote S O, à 5 kil N E de l'ort-Royal 8,300 hab Environs fertiles Mais mal-sains

LAMPYRI (Lr), ville de Sic de la Guadeloupe, sur une baie de même nom, à 8 kil N E de Pointe-à-Pitre, 3,500 hab

LAMÉSANGÈRE, (Pierre de) oratorien, professeur à La Flèche de a La Flèche en 1761 a publié *Géographie de la France* Paris 1791 *Bibliothèque des Bénédictins 1794 Dictionnaire des provinces françaises* 1821, etc Il m à Paris en 1831

LAMÉ nom de deux frères d'une famille noble de Picardie qui se sont également signalés par leur amour pour une sage liberté Lamé Charles de Lameth, né en 1757, mort en 1832 servit en Amérique pendant la guerre de l'indépendance, et fut en 1789 député de l'Artois aux États-généraux Il vota un des premiers pour l'abolition de la noblesse et la liberté de la presse mais il s'opposa aux violences qu'on voulait exercer contre le roi il n'assistait pas au club des Feuillants En 1792 il commanda une division à l'armée du Nord mais après le 10 août, il se vit obligé, comme noble d'abandonner son commandement et de s'exiler Il reprit un service sous l'Empire, fut député sous la Restauration et siégea toujours parmi les amis de la Constitution — Alexandre de Lameth, né en 1760 mort en 1837, servit aussi en Amérique, fut député en 1789 aux États-généraux par la noblesse de Peronne s'y montra un des plus éloquentes défenseurs de la liberté, mais sut aussi respecter la prérogative royale et fut à ce sujet des luttes fréquentes avec Mirabeau En 1792 il servait sous La Fayette à l'armée avec lui et partagea sa captivité sous l'Empire et la Restauration Il administrera comme préfet plusieurs départements Membre de la Chambre des Députés il resta toujours fidèle aux principes constitutionnels On a de lui une *Histoire de la Constitution*

LAMÉRIEUX (J Claude de), naturaliste et physicien, né à Clignancourt, dans le département de Paris, mort à Paris en 1817 se fit d'abord connaître par quelques richesses sur l'air et rédigea depuis 1780 jusqu'à sa mort le *Journal de Physique* Il fut nommé en 1800 idoine à la chaire d'histoire naturelle au collège de France On a de lui, outre son journal *Essai sur la philosophie naturelle* Genève 1779 *Vues physiques* 1780 *Essai sur l'air pur*, 1785 *Théorie de la Terre* 1791 *Leçons de minéralogie données au collège de France* 1812 *De l'homme considéré moralement*, 1802 *Considérations sur les êtres organes* de 1804 *Sur la nature des êtres vivants* 1805 Il soutenait que le mouvement est essentiel à la matière que tous les êtres, ainsi l'homme, ont été formés par une sorte de circulation

LAMETRIE (Jérôme de) médecin et philosophe, né en 1734 à Saint-Malo, étudia la médecine à Leyde sous Boerhaave, et fut à son retour en 1742 nommé médecin des grèves-françaises Il put ha peu après l'*Histoire naturelle de l'âme* (1745) où il précéda ouvertement le matérialisme, ce qui lui fit perdre sa place il se réfugia à Leyde, écrivit des libelles contre les médecins ses confidés et publia en 1748 l'*Homme-Machine* où il attaqua sans ménagement les erreurs les plus sages Chassé de Hollande pour ce nouvel écrit, il trouva un asile en Prusse auprès de Frédéric II il fut bientôt admis dans l'intimité de ce prince, qui le fit entrer dans son académie Il mourut à Berlin en 1764 d'une indigestion Lamettrie ne manquait ni de es-

prit ni d'imagination, mais ses idées étaient tellement étranges et incohérentes, qu'il passait auprès de ses amis mêmes pour avoir le cerveau dérangé On a de lui plusieurs ouvrages de médecine des traductions de Boerhaave, de violentes diatribes contre les médecins, entre autres, la *Poétique du médecin de Maches* et (l von 1740) qui fut condamné au feu par le parlement mais il est surtout connu par ses ouvrages philosophiques dont les principaux sont *Histoire naturelle de l'âme* La Haye, 1745; *L'Homme-Machine*, Leyde, 1748, *L'Homme-Plante*, Potsdam 1748 *Sur l'origine des animaux*, Berlin 1750 *Éléments métaphysiques, ou de l'Origine de l'âme*, ibid, 1751 Frédéric II a composé un *Éloge* de Lamettrie

LAMI (dom François) (néo-chrétien), né près de Chartres en 1686, mort à l'abbaye de Saint-Denis en 1711, a laissé, entre autres ouvrages estimés, la *Connaissance de soi-même* 1694-8 et 1700, la *Connaissance et l'amour de Dieu* le *Voûvel athéisme* trad, *Refutation de Spinoza* 1696 et quelques autres mystiques Il entretint une vive poésie sur divers points de l'éologie avec Bo suet Noële, Arnauld et il tint avec Madelinisme et Leibnitz une correspondance sur l'*amour déiste* essé qui a été imprimée en 1699

LAMI (Bernard), oratorien, né au Mans en 1645, mort à Rouen en 1715 enseigna les belles-lettres à Vendôme, puis la philosophie à Angers, s'attacha à s'acquiescer avec le clergé d'Angers par son attachement à la philosophie de Descartes, devint grand-vicaire de l'église de Breteuil, s'y occupa quelque temps au éducation de Saint-Nicolas à Paris puis se retira à l'abbaye de Saint-Nicolas en 1670 ouvrage bien écrit *Leçons sur l'Art poétique* 1668 *Leçons de belles-lettres* 1670 et 1696 des traités de mathématiques et de théologie qui existent de plusieurs autres entre autres l'*Harmonie quant au langage* 1689 in-12

LAMI (Jean) littérateur français né en 1702 à Paris mort à 1702 enseigna l'histoire ecclésiastique à Florence, et eut de vifs différends avec les Jésuites Il rédigea de 1740 à 1702 les *Nouvelles Littéraires* journal de littérature et de beaux-arts Il publia entre autres ouvrages *De l'art et de l'industrie* 1746-69

LAMIA (Luis), noble famille de Rome. Un membre de cette famille, L. Flavius fut gouverneur de Syrie sous Tibère Horace lui a adressé sa 1^{re} ode au 3^e livre

LAMIAQUE (Luis) Voy LAMIE

LAMIE (Luis) mort à l'abbaye de Saint-Nicolas de Thessalon, en Philadelphie, fut un spiritueux a donné son nom à la *gierre Lamie* de qui s'alluma entre la Macédoine et la Grèce après la mort d'Alexandre 333 Cette guerre fut le plus grand an l'intérêt de la Grèce et de l'Asie Mineure et de l'Égypte Leosthenes général de la Grèce, de fit d'abord Antipater et le combattit à Selenim dans l'un ou l'autre de ces lieux Mais se n'ont imprimé et l'arrivée de Léonidas firent entrer le son d'Antipater qui vint à se battre à Selenim et remporta la victoire décisive de l'an 322

LAMIE (Luis) après que les Grecs représentèrent ce visage de femme et qu'on disait se cacher dans les bossons des grands chemins pour séduire les passants On donna aussi ce nom aux insouciantes

LAMORNON, famille ancienne du Nivernais, s'est surtout distinguée dans la magistrature aux 17^e et 18^e siècles Elle tire son nom du lieu de l'ancien ou situé dans un faubourg de Donzy, lieu qui est longtemps dans cette maison

LAMIGNON (Guillaume de) premier au parlement de Paris, célèbre par son savoir et ses vertus, né en 1617, mort en 1677, était fils

d'un président à mortier. Il fut successivement conseiller au parlement (1635), maître des requêtes (1614), 1^{er} président (1658) Louis XIV, en lui apprenant sa nomination lui dit ces mots devenus célèbres : « Si j'avais connu un plus homme de bien, un plus digne sujet, je l'aurais choisi. » Il ne voulut pas presider la commission qui devait juger le surintendant Fouquet avec lequel il était brouillé depuis quelque temps. On a de lui un ouvrage connu sous le titre d'*Arrêts de Lamouignon* (publiés pour la 1^{re} fois en 1702), il y ébauche un vaste plan qui avait conçu pour la réforme de la législation cet ouvrage prouve une connaissance profonde de la jurisprudence Lamouignon fut l'ami et le protecteur des hommes de lettres il était surtout lié avec Boileau ce fut à sa demande que ce poète composa son *Lutrin*. — Son fils aîné, chrétien-François, fut nommé président à mortier en 1690. Il avait hérité de ses vertus et aimait comme lui à s'entourer d'hommes de lettres. Il fut lié surtout avec Bourdaloue, Boileau Racine et Regnaud. C'est à lui qu'est adressée la 6^e épître de Boileau.

LAMOIGNON DE BAILLE (Nicolas) intendant du Languedoc 5^e fils du 1^{er} président, né en 1648, mort en 1724, exerça d'abord, et avec un grand succès, la profession d'avocat, devint ensuite conseiller au parlement (1670), maître des requêtes (1675), puis suivit la carrière administrative et fut nommé intendant du Languedoc. Dans ce dernier emploi, il déplora contre les Protestants, lors de la révocation de l'édit de Nantes, un zèle que quelques-uns ont trouvé excessif. On l'a même accusé de cruauté. Cependant il se montre sous un aspect tout différent dans les *Mémoires pour servir à l'histoire du Languedoc*, qu'il composa par ordre du roi pour servir à l'instruction du duc de Bourgogne (1698), et où il de lare que la violence ne peut qu'être funeste au chef humain. Ces Mémoires ont été imprimés à Amsterdam en 1734.

Guillaume II, seigneur de Malesherbes petit-fils de Guillaume par son fils aîné Chrétien François fut chancelier de France de 1750 à 1763. Il résista longuement aux sollicitations et aux persécutions de M. de Maupeou, qui voulait le supplanter mais il fut enfin obligé de se démettre de sa charge, qui fut aussitôt confier à son adversaire (1768) — Il eut pour fils l'illustre Lamouignon et Malesherbes (Voy. MALESHERBES).

LAMOIGNON (Chrétien-François), arrière-petit-fils du premier Guillaume fut président à mortier du parlement de Paris en 1758, partagea l'exil de cette cour en 1772, obtint en 1787 le sésau de l'état en remplacement de Huc de Miromesnil. Il travailla, avec le ministre Lomenie de Brienne, aux édits du timbre et de la subvention territoriale que le parlement refusa d'enregistrer. donna sa démission en 1788 et mourut en 1749 — La famille des Lamouignon a été éteinte en la personne de Christian de Lamouignon, fils du précédent pair de France, mort en 1827.

LAMONNOIE (Bernard de), littérateur né en 1641 à Dijon, suivit d'abord le barreau, puis se livra aux lettres et remporta plusieurs prix de vers à l'Académie Française. Il acheta en 1672 une charge de conseiller à la Cour de comptes vint en 1707 se fixer à Paris, et fut reçu à l'Académie Française en 1713. Il jouissait d'une fortune honnête que le système de Law lui fit perdre presque entièrement. Il se recouvra néanmoins jusqu'à un âge avancé et mourut en 1728 à 86 ans. Lamouinoie est à la fois estimé comme poète, comme critique et philologue. Il était surtout versé dans l'histoire littéraire. Parmi ses poèmes, on lous beaucoup son discours sur l'*Abolition du duel*, couronné en 1671 ses contes, qui sont pleins d'esprit, et ses Noëls, écrits dans le patois bourguignon

(1700). On a encore de lui *Menagiana*, 1715 *Remarques sur les jugements des savants de Basile*, etc. Rigoley de Juvisy a donné les *Œuvres choisies de Lamouinoie*, 3 vol in-8, Dijon, 1770; cette collection est fort incomplète.

LAMORAL. Voy. REMONT.

LA MORLIÈRE (ROCHETTE DE), mauvais écrivain, né à Grenoble en 1701, mort à Paris en 1785 exerça quelque temps sur le théâtre une sorte de tyrannie par ses cabales. Il a composé lui-même quelques mauvaises pièces entre autres le *Gouverneur*, 1751 et des romans aujourd'hui oubliés.

LA MOTHE (Haute-Marne) Voy. LA MOTTE.

LA MOTHE-ACHARD. Voy. LA MOTTE-ACHARD.

LA MOTHE - FÉNELON, village du d^{pt}. du Lot, à 6 kil N O de Peyzac 600 hab. Pairie de Fénelon et domaine de sa famille.

LA MOTHE-SAINT-HÉRAY, ch.-l. de cant. (D^{pt} de Sèvres) à 14 kil. N de Millé, 2 713 hab. Étienne de laune, Lamoignon, Cominac de grains et bestiaux.

LA MOTHE-HOLDAN (OURT Philippe de), duc de Cardone général français sous Louis XIII, commanda les troupes françaises en Catalogne, 1641, battit plusieurs fois les Espagnols, leur enleva plusieurs places et fut en récompense nommé maréchal de France, duc de Cardone, et vice-roi de Catalogne mais ayant été vaincu devant l'érda 1644, il fut arrêté, détenu au château de Pierre-Encise à Lyon et délégué au parlement de Grenoble. On reconnut son innocence (1648) et il se vit peu après rapeler en Catalogne, où il se distingua par sa défense de Barcelone. Il mourut en France en 1657 et y mourut la même année.

LA MOTHE-LE VAYER I y LE VAYER.

LAMOTTE ville du né de France (Haute-Marne) dans l'ancienne Lorraine, aujourd'hui dans le département de Meuse. Elle est bâtie sur un rocher escarpé, mais elle est prise en 1634 par le duc de Lorraine, par le maréchal de La Force, rendue en 1641 elle fut reprise en 1649 par de Villerois. Elle a de 1651 à 1710 fut pour la première fois le siège de la bombe.

LA MOTTE-ACHARD ch.-l. de canton Vendée, à 17 kil N E de Sablé-d'Orléans 450 hab.

LA MOTTE-BELVAUX ch.-l. de canton (Loiret Cher), à 40 kil N E de Romorantin 400 hab.

LA MOTTE-CHALANÇON ch.-l. de canton (Dôme) à 31 kil S de Dijon, 1,200 hab.

LA MOTTE-DU-CAIRE, ch.-l. de canton (Basses-Alpes), à 18 kil N de Sisteron 600 hab.

LAMOTTE (L'abbé) dit de la Motte, né à Paris en 1672 mort en 1731, fut l'un des chapeliers. Il débuta par des opéras qui eurent beaucoup de succès (surtout *Isis* patriotique, et *Le Triomphe des Arts*) et prit rang dans ce genre auprès de Quinault. Il travailla aussi pour le théâtre français, donna son seul, soit avec Boufflai, quelques comédies (les meilleures sont *le Vagabond* et *l'Amant difficile*) et fit représenter plusieurs tragédies dont une seule, *Ines de Castro* est restée à la scène. Il a été également couronné avec quelque succès dans l'épique, dans la fable dans l'ode, surtout dans le genre anacréontique. Il a aussi composé quelques suites en prose destinées pour la plupart à débattre des questions de critique littéraire. Lamotte donna lieu à une poësiologie très vive par ses paradoxes contre les anciens rabaisant le mérite d'Homère, et lui fit la bizarre idée de vouloir corriger l'*Iliade* et traduire ce poëte en vers, en le réduisant à 12 chants. Il s'attira par là une violence qu'elle avec madame Dacier. Quoiqu'il dût sa réputation à ses poèmes, il attaqua aussi la poésie, comme contraire au naturel, et comme imposant à l'auteur une gêne inutile. Lamotte était de l'Académie Française, et remplissait

les fonctions de censeur dramatique. Cet écrivain était devenu aveugle vers l'âge de 40 ans, et il était perclus. Ses œuvres forment 10 vol. in-12 1754. La poésie de Lamotte est souvent dure et pleine de constructions embarrassées; sa prose est plus élégante et plus facile.

LA MOTTE-VIGUET (le comte de), brave marin, né à Rennes en 1720, entra dans la marine militaire, et fit 26 campagnes, de 1737 à 1783. Dans la campagne d'Amérique il se signala surtout au combat de Fort-Royal; peu après, il captura 26 vaisseaux de l'escadre de George Rodney, et fut nommé lieutenant-général des armées navales. Il mourut à Brest en 1791.

LAMOTTE (Jeanne de Valois, comtesse de), intrigante qui s'est rendue célèbre par l'affaire du collier. Connaissant la ridicule passion du cardinal de Rohan pour la reine Marie-Antoinette, elle suggéra au prélat l'idée d'acheter pour la princesse un magnifique collier de diamants au prix de seize cent mille francs, et se fit livrer le bijou, en faisant croire au cardinal qu'elle lui procurerait une entrevue avec la reine (1785). Convaincue d'imposture et d'escroquerie, elle fut condamnée à faire amende honorable la corde au cou, à être fouettée et marquée, et fut enfermée à la Salpêtrière. Elle trouva moyen de s'évader, se sauva en Angleterre où elle fit imprimer un libelle contre la reine; elle y mourut en 1791. Cette femme se rattachait à la famille royale des Valois par un fils naturel de Henri II, et recevait à ce titre une pension de la cour. Son nom de famille était de Luz de Saint-Remy.

LAMOURETTE (abbé), né en 1742 à Frévent (Pas-de-Calais), était vicaire-général à Arras et s'était fait connaître par quelques écrits philosophiques lorsque éclata la révolution de 1789. En 1791 il fut député à l'Assemblée législative, et y porta un esprit de concorde et de paix qui se manifesta surtout après la journée du 20 juin 1792. Il y avait alors scission entre les membres de l'Assemblée; Lamourette les exhorta un jour à se réconcilier; persuadés par son discours ils s'em brassèrent les uns les autres, mais cette réconciliation, qui fut ridiculisée sous le nom de *Baiser-Lamourette*, ne dura pas deux jours. Ce député, trop modéré pour ces temps, perdit sur l'échafaud en 1794. Il a laissé plusieurs écrits religieux et philosophiques, entre autres des *Précis critiques*, 1790-91.

LAMOUREUX (J.-V.-Félix), naturaliste, né en 1779 à Agen, mort en 1825, professa l'histoire naturelle à Caen, et donna à cette ville de précieuses collections. Outre plusieurs articles dans le *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, on lui doit les ouvrages suivants: *Dissertation sur plusieurs espèces de fucus*, 1805; *Essai sur les thalassophytes*, 1813; *Histoire des polyptères coelocypes*, 1816; *Exposition des genres de l'ordre des polyptères*, etc., 1821.

LAMOV, nom commun à deux villes de la Russie d'Europe (Penza). L'une, dite *Nynés-Lamov*, à 102 kil. N. O. de Penza; 3,800 hab. — l'autre, dite *Verkné-Lamov*, à 13 kil. S. O. de Nynés-Lamov; 4,300 hab.

LAMPEDUSA, *Lopodusa*, île de la Méditerranée, sur la côte E. de l'État de Tunis; 35 kil. de tour. Bon mouillage. Elle dépend de la Sicile. Occupée qq. temps par les Anglais; recouvrée par la Sicile en 1843.

LAMPOURDAN ou **LABOURD** Voy. LABOURD.

LAMPRIE, *Ethas Lampadius*, historien latin qui vivait sous Dioclétien et Constance Clère, a écrit la *Vie de Commodus*, d'*Héliogabale*, d'*Alexandre Sévère*, etc. Ce qui nous reste de Lamprie se trouve dans les *Historia augusta scriptores*, Leyde, 1671, 2 vol. in-8, et a été traduit en français par de Moulins, avec les autres écrivains de l'*Historia Auguste*. Voisine et Fabricius croient que Lam-

pride et Spatien ne sont qu'un seul et même personnage.

LAMPSEAKI ou **LEPSEK**, ville de la Turquie d'Asie, à 9 kil. S. E. de Gallipoli sur les Dardanelles, non loin de l'emplacement de l'ancienne Lampsaque.

LAMPSAQUE, *Lampsacus* en latin, auj. *Cherdak*, ville de Mysie, sur l'Héllespont, avant pour dieu national Priape. Le vin des cérons était délicieux. Le philosophe Anaximène était de Lampsaque il la sauva de la fureur d'Alexandre.

LAMY. Voy. LAMI.

LAN, nom que l'on donne aux principales divisions territoriales du royaume de Suède. On pourrait le traduire par *gouvernement* ou *préfecture*.

LANARK, ville d'Écosse, ch.-l. du comté de Lanark, à 49 kil. O. d'Édimbourg, non loin de la Clyde; 10,000 hab. Moursellines, etc. Kennet III y tint le 1^{er} parlement d'Écosse en 978. Elle était jadis fortifiée et soutint plusieurs sièges — A 2 kil. S. de Lanark se voit le village de New-Lanark, remarquable par ses flatères, fondées par R. Owen.

LANARK (comté de), dit aussi *Clydesdale*, c.-à-d. *val de Clyde*, comté d'Écosse, entre ceux d'Ayr et de Renfrew à l'O., de Dumbarton, String, Édimbourg, Linlithgow au N., de Peebles à l'E., de Dumfries au S.: 88 kil. sur 53; 316,800 hab. ch.-l. Lanark. Montagnes, vallées et plaines fertiles, plusieurs mines, surtout de houille. La culture est peu active dans ce comté, mais il est le premier de l'Écosse pour l'industrie.

LANCASTER ou **LANCASTRE**, ville, comté et maison d'Angleterre. Voy. LANCASTRE.

LANCASTER, nom commun à plusieurs villes des États-Unis, dont les principales sont 1^o dans l'état de Pennsylvanie, à 105 kil. O. de Philadelphie 6,000 hab., industrie et commerce, banques, collèges, etc. les habitans sont Allemands d'origine, — 2^o dans celui de Massachusetts, à 49 kil. N. O. de Boston, 2,000 hab.

LANCASTER (NEW-), ville des États-Unis (Ohio), à 49 kil. S. E. de Columbus 2,200 hab.

LANCASTRE (DETROIT DE BARROW-ET-), détroit du Grand-Océan boréal qui unit la mer Polaire à la mer de Baffin, par 75° 16' lat. N. et 86° 10' long. O.

LANCASTRE (James), aventurier anglais, partit de Plymouth en 1591 avec trois vaisseaux armés par deux marchands de Londres, prit trente-neuf vaisseaux portugais, s'empara de Fernambouc dans le Brésil, revint chargé d'un riche butin, et mourut vers 1620. Le récit de ses voyages se trouve dans le 3^e vol. du recueil d'Hakluyt. On a donné son nom à un détroit situé à l'entrée de la baie de Baffin, et qu'il avait soupçonné (Voy. ci-dessus).

LANCASTRE Joseph), fondateur des écoles à la *Lancastre*, né en 1778 à Southwark, était maître d'école à Londres dès 1798 et appliquait avec succès la méthode d'enseignement mutuel, lorsqu'André Bell, qui avait vu pratiquer cette méthode dans l'Inde, vint lui disputé l'honneur de l'invention. Après avoir eu la vogue pendant quelques années, L. fut desservi par le clergé anglais parce qu'il était *quaker*, vit désertier son école et fut obligé, en 1816, de passer en Amérique, où il eut à lutter contre la misère. Il m. à New-York en 1838. Il avait publié en 1808 un écrit qui a été trad. par le duc de la Rochefoucauld-Lancourt sous le titre de *Système anglais d'instruction*, 1815.

LANCASTRE ou **LANCASTER**, *Lancasterium* ou *Alannum* des anciens; ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Lancastre, à 333 kil. N. O. de Londres — 15,100 hab. Église gothique, ancien château, qui sert auj. de prison, hôtel-de-ville, etc. Bibliothèque. Industrie assez active (chapeaux, corderie, toiles à voiles, chantiers de construction). Commerce tant intérieur qu'extérieur. Aux environs, *canal de Lancastre* et grand quaris salant. — Cette ville est

fort ancienne, elle était la résidence habituelle des ducs de Lancastre. Elle souffrit pendant la guerre des Deux-Roses, mais elle s'est relevée depuis.

LANCASTRE (comté de), ou **LANCASIRE**, comté d'Angleterre, entre ceux de Cumberland et de Westmorland au N., d'York à l'E., de Chester au S. et la mer d'Irlande à l'O. 110 kil. sur 44. 1,400,000 hab. Ch.-l. Lancastre. Autres places, Manchester, Liverpool, Preston, Garstang, etc. Nombreuses rivières, deux lacs, sources thermales. Sol très varié. Grains, légumes et pommes de terre, mines de fer, plomb, cuivre, houille excellente, alun, etc. gros bétail, gibier. Industrie et commerce extrêmement actifs. C'est un des comtés les plus riches et les plus industrieux du pays.

LANCASTRE (maison de), maison royale d'Angleterre, célèbre par sa rivalité avec la maison d'York, descendant d'Édouard III. Ce roi avait eu quatre fils : 1° Édouard, prince de Galles, qui mourut avant son père et qui laissa un fils, Richard, qui sous le nom de Richard II (1377-99) ; 2° Lionel, duc de Clarence, qui laissa une fille, Philippine, mariée au duc de Mortimer et à seule Anne de Mortimer, mariée elle-même à Richard d'York, 3° Jean de Gand, duc de Lancastre ; 4° Édmond de Langley, duc d'York, chef de la maison d'York. Un prince de la maison de Lancastre, Henri, fils de Jean de Gand, détrôna Richard II, et monta sur le trône à sa place, au préjudice des droits de la 2^e branche, reprise ensuite par Anne de Mortimer et son mari, il régna sous le nom de Henri IV (1399-1413), transmit le trône à son fils Henri V (1413-22), et à son petit-fils Henri VI (1422-61). Sous ce dernier, un prince de la maison d'York, Richard prétendit avoir des droits au trône en vertu de l'alliance contractée par son père, Richard d'York, avec Anne de Mortimer, et le duc de Clarence, et le légitime héritier du trône après la mort de Richard II. De là une guerre sanglante, dite la guerre des Deux-Roses, par suite de laquelle la maison de Lancastre fut renversée du trône (1461), et remplacée par la maison d'York qui compta trois rois : Édouard IV (1461-83), Édouard V (1483), Richard III (1483-85). Sous ce dernier, une nouvelle révolution revint à la maison d'York et porta sur le trône Henri Tudor de Richemont qui se rattachait aux Lancastre par les femmes, et qui régna de 1485 à 1509 sous le nom de Henri VII. Celui-ci épousa l'héritière de la maison d'York, et confondant ainsi en sa personne les droits des deux maisons, mit fin à la guerre civile. Dans la querelle des maisons de Lancastre et d'York, les partisans de la maison de Lancastre portaient pour signe de ralliement une rose rouge, et les partisans d'York une rose blanche : ce qui a fait nommer cette guerre la guerre des Deux-Roses.

LANCASTRE, instituteur. Voy. LANCASTER.

LANCELOT (dom Claude), religieux de Port-Royal, célèbre comme grammairien, né à Paris en 1615, entra à Port-Royal en 1638, y fut chargé de l'enseignement de la grammaire, et composa pour ses élèves plusieurs excellents ouvrages. Il partagea les persécutions dont les religieux de Port-Royal furent l'objet à cause de leur attachement au jansénisme, fut chassé avec eux de son monastère en 1660, et mourut en exil à Quimper en 1695. On a de lui *Nouvelle méthode pour apprendre la langue latine* (connue sous le nom de *Grammaire latine de Port-Royal*), 1644-1656, etc. ; *Nouvelle méthode pour apprendre la langue grecque* (dite *Grammaire grecque de Port-Royal*), 1655-1673, etc. ; *le Jardin des racines grecques*, 1657 (suit avec de Sacy), une *Grammaire italienne*, 1660, — espagnole, 1660 ; la *Grammaire générale et raisonnée*, 1660-1670 (révisée d'après les idées d'Arnauld), réimprimée en 1756 avec des notes de

Duclos, et en 1808 par Petitot — Un autre *Journal de Lenc.*, Ch., 1711-78, a trad. Longis 1775. — *Un 8^e L. Anc.*, 1676 740, a écrit sur son aïeul, a éd. Lencis 1781, etc.

LA CELOT, roi de Naples. Voy. LAUDISIAS.

LANCELOT DU LAC, héros d'un roman célèbre au moyen âge, qui fut écrit primitivement en latin par un anonyme, et traduit au XII^e siècle en langue romane par Gautier Mappe, chevalier du roi. Ce paladin était fils de Ban, roi de Brucce et fut à la mort de son père élevé par la fée Viviane, la dame du Lac. Il fut un des douze chevaliers de la Table Ronde, conçut une vive passion pour la belle Genevieve femme du roi Arthur, et s'attacha toutes sortes de malheurs pour avoir dédaigné la fée Morgana Christiane de Troyes a trouvé dans un épisode de ce roman l'idée de son poème en vers intitulé *Lancelot de la Charette*.

LANGEROTTE, *Lanzarote* en espagnol, une des îles Canaries, au N. G. de Portavventura, par 5° long O., 29° 25 lat N. (pointe N.). 68 kil sur 22 16,000 hab. Ch.-l., Tegueste. Sol volcanique terrible. eruption en 1730. Bons ports (Arasca, N. etc.)

LAN-CHANG ou **LAYN-ZAYN**, ville du Laos jadis capitale de l'empire, à 500 kil. N. O. d'Huê, par 100° 30' long. E., 18° 37' lat N. Grand commerce. Aux environs, or, pierres précieuses.

LANCIA OPPIDANA, v. de Lumbanie, chez les Véttons près de la source du *Wanda*, est auj. GUARDA.

LANCIA TRANSCUDANA, ville de Lumbanie, chez les Véttons auj. CIUDAD-RODRIGO.

LANCIANO *Arzanum* ou *Lancianum*, ville du roy de Naples (Abruzzo Cit.), à 20 kil S. E. de Chieti. 12,600 hab. Cathédrale et autres édifices.

LANCISI (J.-Marie), écrivain italien, né à Rome en 1654 mort en 1720. Étudia avec un égal succès la médecine la chimie la botanique et la géométrie fut médecin de l'hôpital du Saint-Esprit à Rome, professeur d'anatomie au collège de la Sapience (1684) médecin des papes Innocent XI et Clément XI. Il a publié des écrits estimés sur la médecine l'hygiène et l'histoire naturelle (rassemblés à Genève 1718, 2 vol. in-4) et a légué à l'hôpital du Saint-Esprit une bibliothèque de 20 000 vol., à la condition qu'elle serait publique.

LANDAIS ou **LANDOIS** (Pierre), grand trésorier de Bretagne, fils d'un tailleur de Vitré, n'était lui-même en 1475 qu'un simple ouvrier. Il se fit remarquer du duc de Bretagne François II, qui l'éleva rapidement aux honneurs. Le favori eut bientôt pour ennemis tous les seigneurs bretons. Il se défit de quelques-uns et fit mourir en prison le chancelier Chauvin mais le duc, voyant ses sujets prêts à se révolter, fut obligé de livrer Landais à des juges. Ceux-ci le condamnèrent à être pendu, et l'arrêt fut exécuté en 1488. Le véritable crime de Landais, aux yeux des seigneurs bretons, était d'avoir voulu préparer la réunion de la Bretagne à la France par le mariage du duc d'Orléans avec Anne, héritière de Bretagne.

LANDAK, ville de l'île de Bornéo, à 100 kil N. E. de Pontiana, ch.-l. d'un petit royaume tributaire des Hollandais. Mines de diamants.

LANDAMMAN (pour *land amtman*, bailli du pays), titre que prenait en Suisse le premier magistrat des cantons d'Uri, Schwitz, Unterwalden, Glaris, Zug, Appenzell, St Gall, Thurgovie, Tessin, Vaud, mais qui le président de la diète helvétique. Ce titre est généralement remplacé par celui de *président*.

LANDAU, ville de Bavière (celle du Rhin) sur la Queich, à 28 kil. S. O. de Spire, 5,250 hab. Ville très forte, citadelle construite par Vauban. Lad. s. v. impériale. Prise et repris sous Louis XIV. Cédée à la France en 1680 (le traité de Bade lui en confirma la possession en 1714), assiégée vainement en 1791 et 1795, enlevée à la France en 1815.

LANDEN, ville de Belgique (Liège), à 36 kil.

Y. O. de Liège, 800 hab. Ville ancienne. Elle a donné son nom à Pepin-le-Vieux ou de Landen, de la célèbre maison d'Héristal. Une victoire y fut remportée en 893 par le maréchal de Luxembourg sur les allies, cette victoire est plus connue sous le nom de bataille de *Nerwinde*.

LANDENOLFE I, prince de Capoue, de 884 à 887, avait été, avant son avènement, nommé évêque de Capoue en 879, bien qu'il fût marie et que sa vie fût déjà occupée par un prince de sa famille. De là des guerres civiles, que le pape Jean VIII termina en partageant le diocèse et l'autorité épiscopale entre les deux concurrents. Quand Landenolfe fut parvenu à la principauté (par la mort de son frère Pandenolfe), il renouça à l'état ecclésiastique, mais il fut bientôt détrôné par son parent Atecolfe. — Landenolfe II, prince de Bénévent et de Capoue, succéda à son frère Landolfe VI en 982, et fut assassiné en 993 par ordre de son frère Landolfe VII, qui lui succéda.

LANDERNEAU, ch.-l. de cant. (Finistère), à 16 kil. N. E. de Brest, sur l'Elorn, nommé aussi Landerneau (rivière qui a son embouchure dans la rade de Brest), 4,963 hab. Papier, toile, etc. Miel estimé, poisson sec. Prise en 1374 par le duc Jean IV.

LANDES ou **LANNES**, *Ager Syntus* en latin moderne, pays de France, jadis compris dans la Gascogne, à l'E. du pays des Maronnés, et à l'O. de la Chalosse et du Marsan, sur l'une et l'autre rive de l'Adour. Il se divisait en quatre vicomtes, Dax, Tarta, Aorte ou Otevielle et Albret (depuis duché). Ch.-l., Dax. Il forme actuellement une partie du dép. des Landes. — Souvent on étend le nom de Landes à toute la lisière stérile et marécageuse qui s'étend entre Bayonne et Bordeaux. — Souvent aussi on y distingue deux régions. Landes de Gascogne et Landes de Guyenne ou de Bordeaux. Les habitants de ces contrées, étant dans la nécessité de traverser continuellement des sables et des marais, sont presque toujours montés sur des

LANDES (dép. des), dép. maritime, au S. de celui de la Gironde, au N. de celui des Basses-Pyrénées, à l'O. de ceux du Gers et de Lot-et-Garonne 9,093 kil carr., 284,918 hab. Ch.-l., Mont-de-Marsan. Il est formé du pays des Landes et de portions de la Chalosse, du Condomois, de la Guyenne et du Béarn. Fer, marbre, grès fin et autres, pierres de taille (superfines), pierres meulières, lithographiques, tourbe, terre à porcelaine, pouzzolane, bitume, etc. Le pays est couvert de landes et de bruyères au N. et à l'O. de l'Adour, cependant il est assez fertile au S. et à l'E. de cette rivière grains, bons vins, safran, etc., bons chevaux, porcs dits de bois (à chair fine), volaille, gibier. Industrie exploitation des sapins et chânes-légers qui couvrent les landes, 2 hauts-fourneaux, verreries, tanneries, toiles; préparation de jambons. Commerce. — Le dép. des Landes se divise en 3 arrond. (Mont-de-Marsan, Dax, St-Sever), 28 cantons et 349 communes; il appartient à la 13^e division militaire, à la cour imp. de Pau; il a un évêché à Aire.

LANDGRAVE (de l'allemand *land*, terre, et *graf*, juge ou comte), nom donné anciennement à des juges qui rendaient la justice au nom de l'empereur dans l'intérieur du pays, différant en cela des *margraves* qui jugeaient dans les pays frontières. En 1130, Louis III, possesseur de la Thuringe, prit le premier le titre de landgrave comme synonyme de souverain, exemple qui fut suivi par Thierry, comte de Basse-Alsace (1137), par Albert de Hahabourg, comte de Haute-Alsace (1190), et par plusieurs autres. Aujourd'hui n'y a de landgraves que les princes de la maison de Hesse.

LANDIT, foire célèbre qui se tenait jadis à Paris et à Saint-Denis, le 1^{er} lundi après le 11 juin, jour

de la Saint-Barnabé. L'origine de cette fête est incertaine, mais elle est toujours fort ancienne (on la fait remonter au temps de Charlemagne). On fait dériver le mot *Landit* ou *Landu* du latin *inductus*, c-à-d. *heuz* ou jour indiqué. Les écoliers de l'Université avaient congé le jour du *Landit*, on explique l'origine de ce congé en disant que c'était à la foire du *Landit* que se vendait le parchemin, et que les écoliers choisissaient ce jour pour en faire provision. — On donnait encore le nom de *landu* à honorer que les écoliers étaient dans l'usage de donner autrefois à leurs professeurs.

LANDIVY, ch.-l. de canton (Mayenne), à 35 kil N. O. de Mayenne; 1,900 hab. Bestiaux et toiles.

LANDIVISIAU, ch.-l. de canton (Finistère), à 18 kil. S. O. de Morlaix, 3,031 hab. Toiles; tanneries. Commerce.

LANDOLFE, nom de plusieurs princes lombards qui régnerent à Capoue ou à Bénévent de 846 à 1077. Les plus connus sont Landolfe I, prince de Capoue, qui en 849 se révolta contre le prince de Bénévent, et forma à Capoue une principauté indépendante; — Landolfe III (ou celui d'autres 1^{er} du nom), qui réunit en 810 les duchés de Capoue et de Bénévent, et qui conquit la Pouille sur les Grecs, — Landolfe VIII (ou VI), qui régna sur Capoue dès 1050, fut chassé de cette ville par les Normands en 1062, et régna depuis sur Bénévent. Il mourut en 1077, et en lui s'éteignit la race des princes lombards de Bénévent.

LANDON (C-P) peintre et littérateur, conservateur des tableaux du Musée, né vers 1760, mort en 1826. Outre quelques tableaux estimés, on a de lui plusieurs ouvrages *Annales du Musée et de l'École moderne des Beaux-Arts* 1801 17, 29 vol in-8, 11e et 12e et *autres des peintes et les plus célèbres*, 1803-17, 22 vol in-4, *Descriptif historique de Paris et de ses édifices avec un Précis historique* par Lezraud, 1800-9, 12 vol in-8 *Galerie de hommes les plus célèbres*, contenant des portraits au trait et des notices, 1805-8, 13 vol in-12, *Recueil des ouvrages de peinture et de sculpture qui ont concouru pour les prix decennaux* 1818, in-8.

LANDRECY ou **LANDRECIES**, ville de France, ch.-l. de canton (Nord), sur la Sambre, à 17 kil. O. d'Avènes, 3,679 hab. Genèivre, chandeliers, bouteilles. Commerce. Dépôt de charbon de Charleroi et d'ardoises de l'unay. — François la prit sur les Impériaux Cécée à la France en 1653, elle fut fortifiée par Vauban. Elle resta au prince Eugène en 1712 fut prise par les Autrichiens en 1794, mais reprise la même année par les Français.

LANDRY ou **LANDRY**, seigneur de la cour de Chilpéric, roi de Neustrie, était l'amant de la reine Frédégonde, et fut soupçonné d'avoir tué Chilpéric à l'instigation de cette princesse. Il fut maître du palais pendant la minorité de Clotaire II, fils de Chilpéric, et défendit ses princes contre son cousin Childébert roi d'Austrasie qui il battit en 593.

LANDRI (saint), évêque de Paris, signala sa bienfaisance dans la famine de 651, et fonda l'Hôtel-Dieu. On le fête le 10 juin.

LANDRIANO, village du royaume Lombard-Vénitien, à 25 kil. N. E. de Pavie; 1,800 hab. Combat entre les Français et les Impériaux, commandés par Antoine de Lève (1829); ces derniers furent vainqueurs.

LANDSBERG, ville des Etats prussiens (Brandebourg) à 62 kil. N. E. de Francfort, sur la Wartha 8,760 hab. Papier, drap, lainages, cotonnades, etc. Navigation active, commerce. — Il y a plusieurs autres Landsberg, entre autres une ville murée de Bavière (Isar), sur le Lech, à 50 kil. S. O. de Munich, 3,000 hab.

LAND-B-RND ou **CAP FINISTERRE**, *Botetium prum*, cap d'Angleterre (Cornouailles), forme l'ex-

trémité la plus occidentale de l'Angleterre, par 51° 51' long. O., 50° 6' lat. N.

LANDSER, judis *Lands-Ehre*, c.-à-d. honneur du pays, bourg de France, ch.-l. de canton (Haut-Rhin), à 8 kil. S. E. de Mulhouse, 700 hab. Judis ch.-l. d'une seigneurie de la maison de Habsbourg.

LANDSHUT, ville murée de Bavière (Isar), à 80 kil. N. E. de Munich, 8,000 hab. Château dit le Bâtiment-Neuf, église de St-Martin dont le clocher a 152 mètres, université long temps célèbre (transférée en 1828 à Munich), bibliot. de 10,000 vol; amphithéâtre, laboratoire chimique, etc. Industrie, aux sav. vieux château de Trausnitz — Les Français l'ont prise en 1796, 1800, 1805 et 1809.

LANDSBERG, ville des États prussiens (Silésie), à 45 kil O. de Reichenbach, 3,100 hab. Commerce de toutes lycées avec bibliothèque.

LANDSKRON, nom commun à 2 villes des États autrichiens l'une en Bohême, à 50 kil. E. de Chrudim, 2,800 hab. — l'autre en Galicie, à 14 kil. O. de Myalencze, 2,700 hab. Château.

LANDSKRONA, ville forte de Suède, à 22 kil. S. d'Helingsborg, sur l'Oersund, 3,800 hab. Cathédrale, port. Ganie, savon, etc. Souvent prise et reprise par les Danois et les Suédois, elle appartient aux derniers depuis 1677.

LANDSTURM, Voy. **LANDWEHR**.

LANDWEHR, c.-à-d. *défense du pays*. On nomme ainsi en Prusse et dans divers états de l'Allemagne une partie de la population qui est armée pour servir d'auxiliaire aux troupes régulières, dans le cas d'une invasion étrangère. On appelle *landsturm* en Suisse et dans quelques pays une levée en masse, qui est plus étendue encore que celle de la *landwehr*, et qui comprend tous les hommes en état de porter les armes.

LANDY, Voy. **LANBIT**.

LANE-END, ville d'Angleterre (Stafford), à 7 kil S. E. de Newcastle-under-Lyne, 5,000 hab. Poterie. Commerce actif.

LANFRANC, archevêque de Cantorbéry, né à Paris en 1005. Il enseigna d'abord le droit à Paris, puis à Aranches, il entra ensuite dans l'abbaye du Bec, 1042, et fit bientôt de cette abbaye une des écoles les plus célèbres de l'Occident pour les lettres et les études théologiques. Devenu conseiller intime du duc de Normandie, Guillaume-le-Bâtard, il en obtint l'abbaye de St-Etienne de Caen, et enfin l'archevêché de Cantorbéry lorsque ce prince eut fait la conquête de l'Angleterre. Lanfranc contribua puissamment à répandre le goût des études dans ce pays encore barbare, bâtit des églises, fonda et dota des hôpitaux, et tint plusieurs conciles. Après la mort de Guillaume I, il couronna son fils Guillaume-le-Roux, alors âgé de 13 ans, et déclara le jeune prince de ses conseils. Il mourut en 1089, universellement respecté. Lanfranc était fort habile dans la dialectique, et il eut de vives disputes avec Bérenger sur la transubstantiation. Il a laissé des écrits théologiques. Ses Œuvres ont été publiées par dom Luc d'Achery, Paris, 1648.

LANFRANC (Jean), peintre italien, né à Parme en 1581, mort en 1647, élève des Carrache, a excellé à peindre les coupes. Le Musée possède 4 de ses tableaux. *Ager dans le désert*, *Saint Pierre*, *Saint Paul* et *Saint Augustin*. Il a gravé à l'eau-forte la *Bible de Raphael*, 1607, in-4.

LANGÉAC, ch.-l. de canton (Maine-Loire), à 23 k. S. E. de Brioude, 3,109 hab. Houille, anthracite, pierres meulières, etc. Beau pont sur l'Allier.

LANGÉAIS, ch.-l. de canton (Indre-et-Loire), à 22 kil. N. E. de Chalon, près de la Loire; 2,840 hab. Vieux château. Toiles, tannerie, melons renommés. C'est dans cette ville que furent mariés Charles VIII et Anne de Bretagne.

LANGELAND (s.-à-d. *longue terre*), Is. du Dan-

emark, dans la Baltique, entre celles de Seeland, Laland et Fyen; 50 kil. sur 9 environ, 11,500 hab. Ch.-l., Rudklobing.

LANGENAU, nom d'un grand nombre de villes d'Allemagne, dont les deux principales sont 1^o dans le roy. de Wurtemberg (Danube), à 16 kil. N. E. d'Ulm; 3,800 hab., 2^o dans les États autrichiens (Bohême), à 41 kil. N. E. de Biesow, 2,400 hab.

LANGENAU, ville de Valachie. Voy. **KIMPOLONS**.

LANGENBIELAU, ville des États prussiens (Silésie), à 9 kil. S. de Reichenbach, se compose de trois villages très rapprochés, 7,000 hab. Etoffes de laine, mousselines, indiennes, etc.

LANGENBOURG, ville du royaume de Wurtemberg (cercle de l'Isar), à 22 kil. N. E. de Hall; 900 hab. Résidence des princes de Hohenzollern-Langenbourg.

LANGENDORF, ville de Transylvanie. Voy. **ROSEPALU**.

LANGENSALZA, ville des États prussiens (Saxe), à 26 kil. N. O. d'Erfurt, sur la Saale, 6,000 hab. Société d'agriculture, établissement d'instruction soierie, lannage, etc.; gruns, eau-de-vie, commerce de transit avec Lubek, Hambourg Brême. — Les Prussiens y défirent en 1760 les Français et les Saxons.

LANGÉZWAAG, ville de Hollande (Frisse), à 7 kil. N. E. de Heerenveen; 5,100 hab.

LANGHEMARK, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 9 kil. N. O. d'Ypres, 4,700 hab.

LANGHOLM, ville d'Écosse (Dumfries), à 60 kil. N. E. de Dumfries; 2,400 hab. Beau pont sur l'Est Sellerie, bas de coton.

LANGLE (François-Marie), compositeur né en 1741 à Monaco, d'une famille originaire de France, mort en 1807, fut l'élève de Caffaro et de Léo (à Naples), vint à Paris en 1764, se fit remarquer par des morceaux composés pour les concerts spirituels, devint en 1784 professeur de chant à l'école royale de chant et de déclamation, et fit la musique de plusieurs opéras dont le plus connu est *Corisandre*, 1791. Il forma des élèves distingués, entre autres Dalayrac — Son fils, M. Ferdinand Langié, a été fait connaître comme un de nos plus spirituels auteurs dramatiques.

LANGLES (L.-Matthieu), orientaliste, né en 1763 à Péronne, mort en 1824 à Paris, étudia profondément la plupart des langues de l'Orient, fut nommé professeur de persan et de malais à l'école spéciale des langues, et conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque royale. Il a traduit le *Insitius politiques et militaires de Tamerlan*, 1787, des *Fables et Contes indiens* 1790 a publié le *Dictionnaire tartare et français*, rédigé par le père Amiot, 1790, les *Monuments anciens et modernes de l'Indostan*, 1821, 2 vol. in-fol., et une foule d'autres savants ouvrages sur les langues orientales.

LANGLEY (Edmond de) Voy. **VOIX**.

LANGNAU, bourg de Suisse (Bern), à 25 kil. E. de Berne; 4,400 hab. Toiles, tanneries, fromages.

LANGOBARDI, peuple ancien. Voy. **LOMBARDS**.

LANGOGNE, ch.-l. de canton (Lozère), à 36 kil. N. E. de Mende, 2,750 hab. Martinets à cuivre.

LANGON, ch.-l. de canton (Gironde), à 14 kil. N. de Bazas, 1,640 h. Charmante position Industrielle. Vins dits de *Grave*. Pont suspendu sur la Garonne.

LANGONNET, ville du dép. du Morbihan, à 40 kil. O. de Pontivy, 3,432 hab. Haras.

LANGRES, *Andomatunum*, puis *Langones*, ch.-l. d'arr. (H.-Marne), à 31 k S S E. de Chaumont, sur une montagne, près de la Marne. Evêché. Trib. de 1^{re} instance, collège communal Cathédrale, belle promenade, bibliothèque; coutellerie renommée, vinaigre, bougies Commerce de menues à étouffure et de pelletteries — Anc. cap des *Langones*. Patrie de Sulpice et d'Eponine, de Diderot, Roger, St-Aulaire. Prise et brûlée par les Vandales (407), par Aëlia (451)

Ch. I. d'un comté jusqu'en 1179. Acquisse alors par Hugues III, duc de Bourgogne, qui la donna à Gaudier, son oncle, évêque de Langres; érigée en duché-pairie par Louis VII, en faveur de celui-ci et des évêques ses successeurs; fortifiée en 1262, et depuis par Louis XI et François I. Ses fortifications, qui étaient en ruines, ont été récemment relevées.— L'arrond. a 10 cantons (Auberive, Bourbonne, Fay-Billot, La Ferté-sur-Amance, Longeau, Montigny-le-Roi, Neully-sur-Suize, Praultoy, Varennes, plus Langres), 209 communes, et 100,523 hab.

LANGUEDOC, un des grands gouvernements de la France avant la révolution, et le plus vaste après celui de Guyenne-et-Gascogne, avait pour bornes: au S. E. la Méditerranée, à l'E. le Rhône qui le séparait de la Provence, du Comtat-Venaissin, du Dauphiné; au N. le Forez; au S. O. le Roussillon et le comté de Foix (qui le séparait de l'Espagne); à l'O., l'Auvergne, le Rouergue avec le Quercy, l'Armagnac, le Comminges, le Conserans. Capitale, Toulouse. On y distinguait le Languedoc proprement dit et les provinces annexes. Celles-ci sont: le Vivarais, le Velay, le Gévaudan, dans la partie N.; l'Albigeois et le Quercy languedocien, à l'O. et plus au S. Dans le Languedoc proprement dit, on distinguait: 1° le Bas-Languedoc (diocèses d'Uzès, de Nîmes, d'Alais, de Montpellier); 2° le Haut-Languedoc (diocèses de Toulouse, Comminges languedocien, Lauragais, Sault, Carcasses, Razes); 3° le Littoral méditerranéen (diocèses d'Agde, de Béziers, de Narbonne). Ce pays forme aujourd'hui les départements de l'Ardeche, de l'Aude, du Gard, de la Haute-Garonne, de l'Hérault, de la Haute-Loire, de la Lozère et du Tarn. Forme très irrégulière. Le pays est traversé par une chaîne de montagnes à peu près parallèle au cours du Rhône et aux côtes de la Méditerranée, qui comprend les Cévennes et les monts du Vivarais. Rivières: partie de la Loire, du Rhône et de la Garonne; plus l'Ardeche, l'Ouvèze, le Gard, l'Allier, le Lot, le Tarn, l'Aude, l'Orb, l'Hérault. Climat varié suivant les hauteurs, chaud et délicieux en approchant de la mer. Grande fertilité, plantes du midi dans les lieux bas, pâturages et belles forêts dans les montagnes.—Le Languedoc correspond en grande partie à la première Narbonnaise des Romains, habitée par les Volces. Vers la fin de l'empire romain, cette province portait le nom de *Septimanie*, à cause des sept villes principales qu'on y remarquait (Voy. *SEPTIMANIE*). Les Wisigoths, qui s'en emparèrent au v^e siècle, lui donnèrent un moment le nom de *Gothie*. Dans le viii^e siècle les Sarrasins l'occupèrent un instant; mais ils en furent chassés par Charles Martel, Pépin et Charlemagne. Le Languedoc forma dès lors sous la domination des Francs le duché de Septimanie; ce duché devint bientôt indépendant; au x^e siècle il se confondit avec le comté de Toulouse (Voy. *TOULOUSE*). A l'époque de la croisade contre les Albigeois, le comte Amaury de Montfort, à qui le comté avait été dévolu, le céda au roi de France Louis VIII, cession qui fut confirmée en 1229 par un traité entre Raymond VII, héritier des anciens comtes de Toulouse, et saint Louis. Ce dernier mit son frère Alphonse en possession du Languedoc; mais Alphonse étant mort sans enfants, la province fut réunie au domaine de la couronne sous Philippe-le-Hardi (1271). C'est à partir de cette époque que l'on employa pour désigner cette province le nom de Languedoc, nom qui s'étendait d'abord à tous les pays où l'on parlait la langue d'oc (ou langue toulousaine), par opposition aux pays situés au nord de cette contrée et où l'on parlait la langue d'oïl (ces deux mots oc et oïl sont les deux manières dont s'exprimait le mot qui dans les deux langues).

LANGUEDOC (canal du). Voy. *MIDI* (canal du).

LANGUE D'OIL. Voy. la fin de l'art. **LANGUEDOC**.

LANGUET (Hubert), diplomate et publiciste, né en 1618, en Bourgogne, mort en 1687, passa de bonne heure en Allemagne, s'y lia avec Camerarius et Mélancthon et embrassa la réforme. L'élève de Saxe l'employa dans plusieurs négociations et l'envoya en France. Il se trouvait à Paris à l'époque de la Saint-Barthélemy, et sauva plusieurs victimes au péril de sa vie. On a de lui, entre autres ouvrages, un traité devenu célèbre à cause de la hardiesse des idées: *Vindiciae contra tyrannos*, publié sous le nom de *Junius Brutus*, 1579, traduit en français par François Etienne, sous ce titre: *De la puissance légitime du prince*. Il y discute les cas où l'insurrection devient légitime.

LANGUET DE GERET (J.-B.-Joseph), curé de Saint-Sulpice, né à Dijon en 1675, mort à Paris en 1750, obtint sa cure en 1714 et fit achever l'église de Saint-Sulpice dont la construction, commencée depuis 1646, avait été interrompue pendant plus de 50 ans. Il réussit à rassembler les fonds nécessaires à cette grande entreprise, en stimulant le zèle de ses paroissiens et en employant même quelquefois d'ingénieux subterfuges. Les constructions furent achevées en 1745. Languet se fit chérir par son inépuisable charité et par ses bonnes œuvres.—Son frère, J.-Joseph Languet, évêque de Soissons, puis de Sens, prit une part fort active aux querelles religieuses de l'époque, et fut un grand adversaire des Jansénistes. Il était, on ne sait pourquoi, de l'Académie Française; il eut pour successeur Buxton, qui, à sa réception, ne dit pas un mot de lui.

LANISCAT, ville de France (Côtes-du-Nord), à 5 kil. de Roostrenen; 3,141 hab.

LANJARON, ville d'Espagne (Grenade), à 36 kil. S. E. de Grenade; 3,350 hab.

LANJUINAIS (le comte J.-Dents), député et pair de France, né à Rennes en 1758, mort à Paris en 1827, fut reçu avocat par dispense d'âge à dix-huit ans, obtint au concours la chaire de droit ecclésiastique à Rennes à 21 ans, et joignit pendant quelque temps la pratique du barreau à l'enseignement. Il fut nommé en 1789 par le tiers-état de Rennes député aux États-Généraux, prit une part active aux délibérations de l'assemblée, et travailla surtout à la rédaction de la constitution civile du clergé; cependant il parla contre le décret qui déclarait tous les biens du clergé biens nationaux. Porté à la Convention en 1792, il y lutta courageusement contre les Jacobins; s'éleva avec force contre les massacres de septembre; réclama pour Louis XVI, lors du procès du roi, les garanties dues à tout accusé; fut lui-même décrété d'accusation et mis en état d'arrestation; mais parv. à s'échapper et se réfugia à Rennes, où il resta caché 18 mois. Il fut rappelé à la Convention en 1795 et en fut nommé président. En l'an iv, il fut porté au Conseil des Anciens par 73 départements, et, par une singulière vicissitude, il ne fut pas renommé l'année suivante. Il fut appelé au Sénat en 1800, s'y prononça contre l'établissement du consulat à vie, et n'en fut pas moins créé plus tard comte de l'empire. En 1814, il adhéra à la déchéance de Napoléon, et fut nommé pair par Louis XVIII.—Lanjuinais se montra constamment l'adversaire des privilèges et le défenseur des libertés publiques. On a de lui une foule de discours et opinions prononcés dans les div. assemblées politiques, et plus écrits, dont le plus connu est: *Constitutions de la nation franç.*, avec un *Essai historique*, 1819; c'est l'ouvrage le plus complet qui ait paru jusque là sur notre droit constitutionnel. Il s'occupa surtout des affaires ecclésiastiques, et porta dans ces matières l'esprit janséniste dont il était imbu: son *Appréciation des trois Concordats* est à l'index.

LANMEUR, ch.-l. de cant. (Finistère), à 15 kil. N. E. de Morlaix; 2,650 hab. Commerce de grains.

LANMEZAN, ch.-l. de cant. (Hautes-Pyrénées),

à 19 kil. N. E. de Bagnères de Bigorre; 1,250 hab. **LANNEAU** (P.-A.-Victor DE), célèbre instituteur, né en 1758, mort en 1830, entra jeune dans la congrégation des Théatins, fut professeur au collège de Tulle, puis vicaire épiscopal à Autun (1791); il quitta l'état ecclésiastique dès qu'il le put, dev. maire d'Autun et député à l'Assemblée législative, puis vint se fixer à Paris et y fonda en 1793, dans les bâtiments alors abandonnés de l'ancien collège du *Sainte-Barbe*, une institution qui devint bientôt la plus florissante de la capitale. Inquiété sous la Restauration, il se vit obligé de mettre son établissement sous un nom emprunté. Lanneau avait su à la fois se faire chérir et respecter de ses élèves. Les Barbistes ont, après sa mort, formé entre eux une association qui a pour but de continuer son œuvre en faisant prospérer la maison qu'il a fondée.

LANNES (Jean), duc de Montebello, l'un des plus intrépides généraux français, né en 1769 à Lectoure (Guyenne), était fils d'un simple garçon d'écurie, et fit d'abord l'état de teinturier. Il s'enrôla en 1792 comme volontaire, obtint par son courage un avancement rapide, fut nommé colonel dès 1795; se signala surtout en Italie, où il servit sous Bonaparte; fut fait général de brigade en 1797, et eut une part brillante à la prise de Mantoue et à la bataille d'Arcole. Il accompagna Bonaparte en Egypte, revint avec lui et le seconda au 18 brumaire. Envoyé de nouveau en Italie en 1800, il se couvrit de gloire à Montebello (juin 1800), et quelques jours après contribua puissamment à la victoire de Marengo. Dès qu'il fut empereur, Napoléon le créa maréchal de l'empire et duc de Montebello. Dans la campagne d'Allemagne (1806-1806), Lannes commanda l'avant-garde et rendit les plus grands services dans les batailles d'Austerlitz, d'Éna, d'Eylau, de Friedland; mais il fut blessé mortellement à celle d'Essling (22 mai 1809), et expira peu de j. après. Son corps fut transporté au Panthéon. On a surnommé Lannes *le Roland moderne*.

LANNILIS, ch.-l. de cant. (Finistère), à 14 kil. E. de Lesneven; 3,094 hab. Pôteries de terre.

LANNION, ch.-l. d'arr. (Côtes-du-Nord), à 70 k. N. O. de Saint-Brieuc; 5,461 hab. Collège. Commerce en grains, bestiaux et chevaux. — L'arr. de Lannion a 7 cant. (Lézardrieux, Perros-Guirec, Plestin, Plouaret, La Roche-Berrien, Trégouar, plus Lannion), 63 communes et 107,229 hab.

LANNOY, ch.-l. de cant. (Nord), à 12 kil. E. de Lille; 1,500 hab. Jadis ville forte. Souvent prise et reprise; appartient à la France depuis 1667.

LANNŌY (Charles DE), d'une des plus illustres maisons de Flandre, né vers 1470, se distingua au service de l'Autriche, sous les règnes de Maximilien et de Charles-Quint; fut nommé gouverneur de Tournay en 1521, puis vice-roi de Naples en 1522, et eut le commandement général des armées impériales après la mort de Prosper Colonna en 1523. Lannoy s'immortalisa à la journée de Pavie, où fut vaincu François I. et fit ce prince prisonnier; le roi ne voulut rendre son épée qu'à lui. Lannoy mourut à Gaëta en 1627. — Son fils, Ferdinand de Lannoy, fut à la fois un militaire et un savant distingué; on lui doit de bonnes cartes de la Bourgogne et de la Franche-Comté; on lui attribue l'invention des pièces de montagnes.

LA NOUE (François DE), dit *Bras de fer*, fameux capitaine calviniste, né en Bretagne en 1531, entra fort jeune au service; fit d'abord la guerre en Italie; et dans les Pays-Bas. Quand les guerres civiles religieuses eurent commencé en France, il se mit à la tête d'un parti de Calvinistes, prit Orléans et d'autres places en 1567, et fut chargé du commandement de La Rochelle. Ayant tenté d'emmener les Rochelais à rester en paix avec la cour (1572), il devint suspect à ses coreligionnaires par sa mo-

dération, et se vit obligé de passer dans le camp du duc d'Anjou; il préserva ce prince d'un complot formé contre lui par le duc d'Alençon. Mais il se réconcilia bientôt avec le parti réformé, fit de La Rochelle une place redoutable, servit Henri III et le roi de Navarre réunis contre la Ligue, et battit le duc d'Anjou. Envoyé par Henri IV avec le titre de lieutenant-général contre le duc de Mercœur en Bretagne, il périt au siège de Lamballe en 1691. On a de La Noue des *Discours politiques et militaires* Bâle, 1587, in-4, espèce de mémoires qui renferment des faits intéressants; et des *Remarques sur l'Histoire de Guichardin*, en marge de la traduction française de Chomedey, Paris, 1568. — Son fils, Odet de La Noue, servit sous Henri IV; c'est à lui que Henri dit un jour: « La Noue, il faut payer ses dettes, je paie bien les miennes; » et en même temps ce bon roi lui remit de riches pierres. — P. de L., gentilhomme angevin, a donné un *Dict. de Rimes*, 1506.

LANOUS (Jean SAUVÉ, dit), acteur et auteur, né à Meaux en 1701, mort en 1761, débuta dans la tragédie à Fontainebleau en 1742, fut reçu sur-le-champ au Théâtre-Français; fit représenter en 1746, pour le mariage du dauphin, une comédie-ballet, intitulée *Zélicia*, qui réussit à la cour; obtint la place de répétiteur des spectacles des petits appartements et la direction du théâtre du duc d'Orléans à Saint-Cloud. On a de lui, outre *Zélicia*, *les Deux Bals*, 1734; *le Retour de Mars*, pièce de circonstance, 1735; une tragédie de *Mahomet II*, 1739; *la Coquette corrigée*, 1755, comédie; c'est le meilleur de ses ouvrages. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris, 1765.

LANSDOWN, lieu d'Angleterre, dans le comté de Somerset, à 7 kil. de Bath. Il s'y livra une bataille entre les troupes de Charles I et celles du Parlement.

LANSDOWNNE (George GRANVILLE, vicomte DE). Voy. GRANVILLE.

LANSQUENETS (de l'allemand *lands knecht*, serviteur de la terre). On appelait ainsi dans l'origine les valets d'armée qui accompagnaient les seigneurs ou cavaliers allemands; ces hommes formèrent dans la suite des bandes de soldats mercenaires, presque tous allemands. Charles VIII et Louis XII ont presque toujours en des lansquenets dans leurs armées. Henri IV en avait aussi à Ivry en 1590.

LANTA, ch.-l. de cant. (Haute-Garonne), à 17 kil. N. de Villefranche; 1,550 hab.

LANTARA (Sim.-Mathurin), peintre français, né en 1745, près de Montargis, avait reçu de la nature un grand talent; mais son goût pour la paresse et pour la débauche l'empêcha de le porter aussi haut qu'il l'aurait pu; il vécut dans l'indigence, passant la plus grande partie de son temps au cabaret, et mourut à l'hôpital, à peine âgé de 83 ans (1778). Il peignait le paysage, et excellait surtout à représenter les différentes heures du jour.

LAN-TCHEOU, ville de Chine, ch.-l. de la province de Kan-sou, sur le Hoang-ho, par 36° 8' lat. N., 101° 34' long. E.

LANTIER (E.-F. DE), écrivain, né en 1736 à Marseille, mort dans la même ville en 1826, servit d'abord dans la cavalerie, puis quitta les armes pour les lettres, et passa la plus grande partie de sa vie à Paris dans la société des gens de lettres et des femmes d'esprit. On a de lui quelques comédies (*l'Impatient*, *le Flâneur*), de jolis contes en vers et en prose; mais il est surtout connu par son *Voyage d'Antioch en Grèce*, 1788, 2 vol. in-8, souvent réimprimé. Ce roman, qu'on a justement surnommé *l'Anacharsis des boudoirs*, est une espèce de supplément à l'ouvrage de Barthélemy; l'auteur y a traité de la partie galante et licencieuse des mœurs grecques. Il a paru à Paris en 1826 une édition compacte des *Œuvres de Lantier*, 1 vol. in-8. à deux colonnes.

LANUVIUM, *auj. Civita Lanuvina*, ville du Latium, à 24 kil. S. de Rome, sur la voie Appennine. Jason y était particulièrement adoré. Ses habitants repèrent le droit de cité, mais ils gardèrent en même temps leurs coutumes : ils nommèrent eux du temps de Cædron un dictateur Pat d'Antonin **LANVOLLON**, ch.-l. de canton (Côte-du-Nord), à 24 kil. N. O. de St-Brieux, 1,480 hab.

LANZI (l'abbé Louis), savant jésuite italien, né en 1732 à Monte-del-Olmo, près de Macerata, mort à Florence en 1810, était conservateur de la fameuse galerie de cette ville. C'est un des plus grands archéologues et des plus habiles philologues de l'Italie. On lui doit le *Cabinet étrusque*, qu'il disposa dans un ordre admirable, et 28 ouvrages estimés, dont les principaux sont *Saggio di lingua etrusca, e di altre antiche d'Italia*, etc. Rome, 1789, 3 vol. in-8, *De' vani antichi dipinti, chiamati in usua*, etc. l. Florence, 1806, in-8, *Storia pittorica della Italia*, Bassano, 1809, 6 v. in-8, trad. en franç., 1824.

LAOCOON, prince de la famille royale de Troie, fils de Priam et d'Hécube, était grand-père d'Apollon. La veille de la ruine de Troie, il s'opposa à ce que le cheval de bois construit par les Grecs fût introduit dans les murs, et même il le frappa d'un javalot. Le jour même, tandis qu'il faisait un sacrifice, il fut étouffé, avec ses deux enfants, par deux énormes serpents. Cette fin tragique passa pour une vengeance de Minerve, à qui le cheval de bois était consacré. La mort affreuse de Laocoon a fourni à Virgile le sujet d'un des plus beaux passages de l'*Énéide* (livre II, 201-227), c'est aussi le sujet d'un des plus beaux groupes que nous ait légués l'antiquité. Il est attribué à Agésandre, de Rhodes, et queqrs à Lyzippe. On l'a retrouvé à Rome en 1506.

LAODICE, femme d'Antiochus, un des lieutenants de Philippe, et mère de Séleucus Nicator, qui fut roi de Syrie après la mort d'Alexandre. Celui-ci fit bâtir en son honneur une ville qu'on nomma *Laodice* (*Laodicea ad mare*).

LAODICE, sœur et femme d'Antiochus Theos, dont elle eut Séleucus Callinicus et Antiochus Hiérax. Elle fut répudiée en faveur de Bérénice, princesse égyptienne. Reprise bientôt après par ce prince, elle fit périr et son époux et sa rivale pour assurer la couronne à son fils Séleucus (Callinicus). Ptolémée Evergète, roi d'Égypte, la fit mourir, 240 av. J.-C. Elle a donné son nom à *Laodicea ad Lycum*.

LAODICÉE, *Laodicea*, nom commun à plusieurs villes de l'Asie ancienne, qui le prirent de diverses princesses du nom de Laodice, leurs fondatrices ou bienfaitrices. Les principales furent : 1° *Laodicea ad Lycum*, d'abord *Diapsolis*, puis *Rhoas*, *auj. Eski-Hissar*, en Phrygie, au S. O., sur le Lycus (sa jonction avec le Méandre, célèbre par ses belles baines et son commerce). Fondée par Laodice, sœur d'Antiochus Theos, renversée par un tremblement de terre l'an 65 de J.-C. Prise par les Turcs l'an 1255, ruinée par Tamerlan (1402). — 2° *Laodicea Combusta*, *auj. Ladik*, en Lycanie, sur un lac au N. O. d'Icomium, dans un terrain volcanique. — 3° *Laodicea ad mare*, *auj. Lankish*, en Syrie (Séleucie), près du mont Bélus et de la mer Vénus. Ruines magnifiques. Fondée par Laodice, mère de Séleucus Nicator. — 4° *Laodicea Sebastica* ou *ad Libanum*, *auj. Jouschia*, dans la Syrie méridionale, entre le Liban et Hétopéris; ch.-l. d'un canton qui prend de cette ville le nom de *Laodicee*.

LAOMÉDON, roi de Troie, fils d'Ilus, et père de Priam, n'est célèbre que par sa mauvaise loi. Neptune et Apollon, classés du ciel, avaient consenti, moyennant une somme d'argent, à relever les murs de sa ville, mais l'ouvrage terminé, le roi refusa de tenir sa parole. Apollon se vengea de sa perfidie par la peste, et Neptune par une inondation. L'oracle consulté répondit aux deux

ne pouvaient être apaisés qu'en exposant à un monstre marin la fille du roi, Héloïse Hécube. Hécube promit de tuer le monstre et de déshériter Héloïse, à condition que Laomédon lui accorderait douze de ses plus beaux chevaux, mais après la victoire d'Hercule, Laomédon se rétracta encore. Alors le héros indigné fit le siège de Troie, la prit et tua le roi avec tous ses fils, à l'exception de Priam qu'il mit sur le trône à sa place.

LAON, *Bubraz* ou *Lugdunum Clavatum* des anciens, *Laudunus* au moyen âge, ch.-l. du département de l'Aisne, à 130 kil. N. E. de Paris, sur le sommet d'une montagne; 8,230 hab. Ville murée. Ancienne cathédrale, qui date du XII^e siècle. Tribunal, collège communal, bibliothèque, dépôt de mendicité. Quelques industries et commerces. Patrie de Méchain et de Serrurier. — Jadis évêché. Séjour et dernière possession des derniers Carlovingiens. Louis Outre-mer y fut couronné en 936 et enfermé en 944 par Hugues. Plus méconnue pendant les guerres entre les Armagnacs et les Bourguignons. Livrée aux Anglais en 1419 par le duc de Bourgogne prise par Henri IV en 1594. Combat sanglant et indécis entre Napoléon et le général Blücher les 9 et 10 mars 1814. — Arrondissement de Laon à 11 cantons (Anizy-le-Château, Chauny, Coucy-le-Château, Craonne, Crécy-sur-Serre, La Fère, Marle, Neufchâtel, Rozoy, Sissonne, plus 1 son), 293 communes et 184,114 hab.

LAONNAIS pays de l'Ile-de-France, à l'extrémité N. E. de ce grand-pays. Villes Laon, Crépy-en-Laonnois, Corbigny, Coucy, Premontré, Notre-Dame-de-Lieux. *Auj. partie du dép. de l'Aisne*.

LAOS, ville de l'Italie ancienne sur la côte de Lucanie et près de celle du Bruttium, à l'embouchure de la petite rivière de Laos dans le golfe du Laos (*auj. golfe de Policastro*).

LAOS (roy. du), ancien roy de la presque île austral du Ganze, entre 13° et 19° lat. N., borné par le Tonquin et la Cochinchine à l. E., par le pays de Siam à l. O. avait 870 kil du N. au S. sur 365 de l'E. à l. O., était traversé par le Mékongang, et avait pour capitale Leng, sur le Menam-lai. — Il est *auj.* divisé entre trois grands monarches les Birmanes à l'An-nam et le Siam. Le Laos birman entre le Birma et le Sibiou, est le plus important c'est là que se trouve Lanx. — Le Laos siamois, très peu connu, comprend 10 roy. de Zime et le N. de celui des Langans (Lanxi-hou, Zime, Langione). — Le Laos annamite se compose en roy. du Petit-Laos ch.-l. Hinnieh, roy. de Fiem, et roy. des Langans méridionaux ch.-l. Sandapour.

LAO-TSÉL ou **LAO-ISLU**, philosophe chinois, vers 600 ans av. J.-C., un peu antérieur à Confucius. Il enseignait la mététempéose, et prétendait comme Pythagore se rappeler les différents corps d'hommes et de bêtes dans lesquels on aine avait successivement habité. Il est l'auteur d'un livre célèbre que les Chinois mettent au nombre de leurs livres sacrés *Tao-te-Kyng* (la Raison primordiale), et le fondateur d'une école nommée Tao-Tsé, rivale de celle de Confucius, et qui compte cent millions d'adeptes. M. Abel Rémusat a traduit en français un des principaux livres de cette secte, intitulé *Livre des récompenses et des peines*, Paris, 1816, in-8. Le même savant a aussi donné des *Mémoires sur la vie et les opinions* de ce philosophe, Paris, 1821. M. Stanislas Julien publie en ce moment (1841) une édition complète des livres de Lao-Tsé en chinois et en français. *P. Lao*.

LAOUBAÏ, l'ue de l'état de Tunis, au S. du golfe de Gabès, 135 kil. sur 40. Eau salée.

LA PALIKÉ ou **LA PALISSE**, *Palacsa*, ch.-l. d'arr. (Allier), à 12 kil. S. E. de Montsias; 2,250 hab. Tribunal de première instance. Vieux châteaux communaux de chanvre, toiles, etc. Cette ville a donné

son nom aux rives de La Palice.—L'arr. de La Palice a 6 cant. (Cussat, Jaligny, Le Donjon, Le Mayet-de-Montagne, Varenne et La Palice), 78 comm. et 78,614 hab.

LA PALICE (Jacques DE CHARANNE, seigneur de), maréchal de France, gouverneur du Bourbonnais, de l'Auvergne, du Forez, du Beaujolais, du Lyonnais, suivit Charles VIII à la conquête de Naples, prit part aux diverses expéditions de Louis XII en Italie, se signala surtout dans la campagne de 1512 contre les confédérés de la Sainte Ligue; fut pour beaucoup dans le gain de la bataille de Ravenna; évacua les provinces vénitienes en bon ordre, laissant des garnisons à Peschiera, Legnago, Bergamo, Bresse, Crémone; fut pris en 1513 à la 2^e bataille de Guinegate, mais eut le bonheur de s'échapper; se trouva en 1515 à la prise de Villefranche et à la bataille de Marignan, en 1522 à la journée de la Bicocque; secourut Fontarabie, fit lever le siège de Marseille, et périt glorieusement en 1525 à la défaite de Pavie.

LA PALICE (J.-Fr. DE LA GUICHE, comte de). Voy. LA GUICHE.

LA PAUSE (J. DE PLANTAVIT DE), savant, né en 1576, dans le Gévaudan, d'une famille protestante, mort en 1651, abjura de bonne heure, prit les ordres, voyagea, fut employé par Paul V dans ses relations avec Venise, fut annuaire de Marie de Médicis, puis d'Elisabeth de France; devint évêque de Lodève, prit une part très active à la révolte de Gaston et de Montmorency, mais échappa à la mort et se renferma depuis ce temps dans les travaux littéraires. On lui doit un grand *Dictionnaire hébreu-chaldéen-rabbinique*, 3 vol. in-fol., 1644-45.

LA PÉROUSE (J.-Fr. GALAUD DE), navigateur, né en 1741 à Albî, devint en 1780 capitaine de vaisseau après plusieurs campagnes. Envoyé en 1782 en Amérique pour détruire les établissements anglais de la baie d'Hudson, il réussit dans cette mission périlleuse. Il fut en 1785 chargé par Louis XVI d'un voyage de découverte: il partit de Brest avec les frégates *la Boussole* et *l'Asrolabe*; déjà il avait visité les côtes de la Tartarie, du Japon et de la Nouvelle-Hollande, lorsqu'en 1789 on cessa entièrement d'avoir de ses nouvelles. On fit, mais en vain, plusieurs voyages dans le but de rechercher ses traces, et on désespéra de les découvrir, lorsqu'en septembre 1827 le hasard fit découvrir au capitaine anglais Dillon les débris de ses vaisseaux dans une des îles Vanikoro. En 1828, le capitaine Dumont d'Urville visita les lieux et obtint de nouveaux renseignements sur ce célèbre naufrage: il fut dès lors certain que La Pérouse avait péri sur les récifs qui entourent l'île Vanikoro. La relation du voyage de La Pérouse, par Millet de Mureau, a été publiée en 1797, 4 vol. in-4. — On a proposé de nommer *archipel de La Pérouse* le groupe formé par les îles Vanikoro, Andany ou Santa-Cruz, etc., au S. E. de l'archipel de Salomon.

LA PEYRONIE (Fr. cicor DE), chirurgien, né à Montpellier en 1678, mort en 1747, fut nommé premier chirurgien du roi (Louis XV) en 1736, suivit ce prince en Flandre, reforma de nombreux abus dans le service de santé militaire, et fit établir en 1731 l'Académie de Chirurgie. Cet homme bien-faisant avait con-rerti son château de Marigny en une espèce d'hospice. Il légua sa fortune presque entière aux établissements qu'il avait fondés. On a de lui, entre autres écrits, des *Recherches sur le siège de l'âme* (il la place dans le corps calleux), dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1741.

LAPIDEI CAMPI. Voy. CAAS (LA).

LAPITHES, anc. peuple de Thessalie (*Perrhèbie*), sur les bords du Pénée, eut pour rois Ixion et Pirithoüs. Après une rixe célèbre, ils expulsèrent les Centaures (V. ce nom), qui fortis sans doute de leur

cavalerie, finirent par les expulser à leur tour, malgré les efforts de Thésée, et les forcèrent à se réfugier, les uns à Pholoe en Arcadie, les autres au cap Malée (à l'extrémité du Péloponèse). Rien n'est plus fameux en mythologie que l'inimitié et les combats des Lapithes et des Centaures.

LAPLACE (P.-Simon, marquis de), profond géomètre, né en 1749 à Beaumont-en-Auge (Calvados), mort en 1827, fut dès l'âge de 19 ans professeur de mathématiques dans une école militaire, obtint de bonne heure par de savants mémoires la protection de d'Alembert et du président Saron, devint en 1784 examinateur de l'école d'artillerie, fut professeur aux écoles normales et membre de l'Institut dès sa fondation. Après le 18 brumaire, il fut pendant six semaines ministre de l'intérieur; il entra au sénat dès 1799, devint président de ce corps, fut créé pair à la Restauration et conserva cette dignité jusqu'à sa mort. Laplace eut la gloire de compléter l'œuvre de Newton en levant les difficultés que présentait encore l'application du système du monde par la gravitation universelle; en outre, il popularisa ce système par des écrits aussi élégants que profonds, et mérita comme écrivain d'être admis à l'Académie Française. Ses ouvrages principaux sont: *Théorie du mouvement et de la figure elliptique des planètes*, 1784, in-4; *Exposition du système du monde*, 1796, souvent réimprimé, notamment en 1824, avec un *Précis de l'histoire de l'Astronomie; Mécanique céleste*, 1789-1825; *Théorie analytique des probabilités*, 1812, in-4; *Essai philosophique sur les probabilités*, 1814, in-4; et de nombreux *Mémoires*. Ses Œuvres ont été réimpr. aux frais de l'État, 1843, etc., in-4.

LAPLACE (P.-Ant. DE), écrivain du XVIII^e siècle, né à Calais en 1707, mort en 1793, se fit connaître par quelques traductions de l'anglais; obtint en 1762 le privilège du *Mercur de France*, qu'il ne conserva que deux ans. Il a donné, sous le titre de *Thésaur anglais* (1745-48, 8 vol. in-12), la première traduction que l'on ait eue des chefs-d'œuvre de la scène anglaise, et a fait représenter une *Vénus sautee*, tragédie imitée d'Otway, 1747. On a encore de lui des romans, un *Recueil d'Épigrammes*, 1782; des *Pièces intéressantes pour servir à l'histoire*, etc., 1785-90, 8 vol. in-12.

LAPLACE (Franç.-Marie-Joseph DE), humaniste, né en 1757 à Arras, mort en 1823, fut avant la Révolution professeur d'humanités à Louis-le-Grand, et remplaça Guéroult comme professeur d'éloquence à la faculté des lettres en 1810. Il a publié en commun avec Noël plusieurs ouvrages qui ont été utiles aux progrès des études, entre autres: *Conciones poeticae; Leçons de littérature française, latine, grecque; Manuel du rhétoricien*, etc.

LAPLACETTE (Jean DE), moraliste, surnommé *le Nicols des Protestants*, né en 1639 à Pontac (Bearn), mort en 1718, fut pasteur de l'église d'Orhères, s'expatria après la révocation de l'édit de Nantes, et devint pasteur à Copenhague. On a de lui de *nombreux Essais de morale*, Amst., 1692, estimés de protestants. Tous ses ouvr. sont condamnés à Rome.

LAPLEAU, ch.-l. de canton (Corrèze), à 41 kil E. de Tulle; 900 hab.

LAPONIE, *Lapland* en suédois, et *Savandia* en japonais, contrée d'Europe, de toutes la plus septentrionale, par 64°-71° 20' lat. N., et par 12°-40° long. E., se divise aujourd'hui en *Laponie suédoise* à l'O. (68,600 hab.; lieu principal, Wardhus), et *Laponie russe* (1,200 familles). La Laponie russe forme elle-même deux cercles, Kola et Kémî, l'un compris dans le gouvernement d'Archangel, l'autre annexé au grand-duché de Finlande.—La Laponie, située au-delà du cercle polaire, est glacée pendant neuf mois de l'année, mais elle éprouve en été des chaleurs excessives:

à Wardshuus, on a un jour de six semaines et une nuit d'égalé durée. La végétation est peu variée; cependant les mousses, les lichens, divers arbustes à baies y procurent une nourriture tolérable; on cultive quelques céréales. Le renne est la grande ressource des habitants du pays. Les Lapons appartiennent à la race finnoise, mais ils forment une espèce particulière: ils sont très petits (4 pieds, ou 1 mètre 35 centimètres au plus), d'un caractère égoïste, avares, débauchés, perfides et très peu civilisés. On les distingue en pasteurs et pêcheurs: ceux-ci surtout sont très misérables et très abrutis. Tous commercent en fourrures, poissons, fromage de renne, jouets d'enfants, etc. Autrefois on distinguait trois Laponies, dites: norvégienne ou dannoise, suédoise et russe. La délimitation des deux premières fut la cause d'une guerre au commencement du xviii^e siècle entre Christian IV et Charles IX.

LA POPLINIÈRE (Lancelot voisin, seigneur de), noble du Bas-Poitou, né vers 1540, mort en 1608, joua un rôle dans les guerres civiles religieuses, tailla en pièces les Catholiques dans l'île de Ré, 1574; rédigea la protestation contre la dévolution des états de Blois en 1576, et laissa: *Vraie et entière histoire des derniers troubles* (depuis 1562), Colog., 1571; *Hist. de France de 1550 à 1577*, La Rochelle, 1581. Ces ouvr. se distinguent par une modération qui rendit l'auteur suspect à ses coreligionnaires. Il mourut en effet peu av. sa mort. — V. LA POUPINIX.

LA PORTE (P. DE), porte-manteau d'Anne d'Autriche, fut intermédiaire (1621-37) l'intermédiaire secret des relations de cette reine avec l'Espagne, la gouvernante des Pays-Bas et la duchesse de Chevreuse; subit la question et fut mis à la Bastille par ordre de Richelieu, sans faire aucun aveu, et fut envoyé en exil à Saumur, 1638-43. De retour à la cour, il fut nommé premier valet de chambre de Louis XIV, et fut quelque temps en faveur auprès de la reine Anne; mais il eut le malheur de lui déplaire par sa franchise, et fut éloigné en 1663. Il mourut en 1680 à 77 ans. On a de lui des *Mémoires* (dans la 2^e série de la *Collection de Mémoires de Pelletot et Montgerme*).

LA PORTE (l'abbé Joseph DE), grand compilateur, né à Béfort en 1713, mort en 1779, a donné le *Calendrier historique et chronologique des théâtres de Paris*, 1751-76, 28 vol. in-24; le *Portefeuille d'un homme de goût*, 1770, 3 vol. in-12; le *Voyageur français*, 1765-95, 42 vol. in-12 (il n'a rédigé que les 26 premiers); *L'Esprit de l'Encyclopédie*, 1768, 5 vol. in-12; une traduction de *Pope*, etc.

LA PORTE (Arnaud DE), ministre de Louis XVI, né en 1737, fut intendant-général de la marine (1783), passa en Espagne en 1789, mais revint, sur l'invitation de Louis XVI, qui le nomma intendant de la liste civile en 1790; devint ainsi le dépositaire et le confident des correspondances les plus délicates, et fit en toute occasion preuve de fidélité et de fermeté, notamment lors de l'arrestation du roi à Varennes. Il périt sur l'échafaud en 1792.

LA PORTE (Ch. DE). Voy. MEILLERANX.

LA PORTE DU THEIL (Fr.-J.-Gab. DE), né à Paris en 1742, mort en 1815, suivit d'abord la carrière des armes; abandonna le service pour les lettres en 1763, fut reçu membre de l'Académie des Inscriptions, visita l'Italie comme membre du Comité des chartes établi pour la recherche des monuments historiques, rapporta de ce pays 17 ou 18,000 pièces (imprimées dans les *Recherches des chartes, actes et diplômes relatifs à l'histoire de France*, 1791, 3 vol. in-fol.), et fut un des conservateurs de la Bibliothèque royale. Il a donné beaucoup de *Mémoires* dans les recueils de l'Académie des Inscriptions et de l'Institut, a traduit les *Hymnes de Callimaque* et les *Tragédies d'Eschyle*, a publié avec Rochefort une nouvelle édition du

Théâtre des Grecs de Brumoy (sa traduction d'*Eschyle* est le plus bel ornement de ce recueil), et a laissé plusieurs ouvrages inédits ou incomplets. Il avait traduit Pétrone sans rien retrancher des obscénités de cet auteur; mais, sur les conseils d'un ami, il brûla son ouvrage déjà imprimé.

LAPOSTOLLE (Alex.), physicien, né à Naugeau en 1749, mort à Paris en 1831, fut professeur de physique et de chimie à Amiens, et consacra sa vie à d'utiles recherches sur les applications des sciences. Il inventa, sous le nom de *paragrêlé*, un moyen d'empêcher la formation de la grêle.

LA POUPLINIÈRE (Alexandre-J.-Jos. LE RICHE DE), financier bel-esprit, né à Paris en 1691, mort en 1782, fit grand bruit au xviii^e siècle par son faste, ses dépenses, et par la protection qu'il accorda aux beaux-arts et aux lettres. On a de lui *Palra*, histoire orientale, et les *Mœurs du siècle*, ouvrages infâmes, qui ne furent tirés qu'à un très petit nombre d'exemplaires. Ses flatteurs l'appelaient le *Pollion* du siècle. Il fut le premier protecteur de madame de Genlis.

LAPURDUM, aujourd'hui *Bayonne*, ville de la Novempopulanie, chez les *Tarbelli*. — Le nom de *Lapurdum* se retrouve encore dans celui de *Lapourda* ou *Lampourdan* donné au pays environnant.

LAQUEDIVES, groupe d'îles et d'îlots de la mer des Indes, sur la côte occidentale de l'Inde en deçà du Gange, et au N. des Maldives, entre 10°-11°-30' lat. N. et 69°-50'-72° long. E. On en compte 19 principales, entre autres Ament, Kalpeny, Kitan et Chittac. Elles sont régies par un prince vassal des Anglais. Découvertes par Vasco de Gama (1499).

LA QUINTINIE (J. DE), agronome, né en 1626 à Chabnais (Angoumois), mort en 1688, fut d'abord avocat; voyagea en Italie, où il fit des études profondes sur l'agriculture et le jardinage; puis fut choisi par Louis XIV pour dessiner les jardins du palais de Versailles, et mérita d'être nommé parmi les personnages illustres du grand siècle. On a de lui: *Instructions pour les jardins fruitiers et potagers*, avec un *Traité sur les orangiers*, 1690.

LAR, ville de Perse, dans le Farsistan, ch.-l. du Laristan, à 290 kil. S. E. de Chyrna; 12,000 hab. Fort. Etoffes de soie, armes à feu. Bazaars jadis les plus beaux de la Perse, mais en ruines aujourd'hui. Séjour d'un khan censé vassal du beglerbeg du Kerman. — Lar était jadis très florissante; c'était la capitale d'un royaume arabe qui s'étendait depuis les îles Bahraïn jusqu'à celle d'Ormuz; Chah-Abbas, roi de Perse, s'en empara.

LARA, ville d'Espagne, dans la Vieille-Castille, prov. de Burgos, à 25 kil. S. E. de Burgos, près de Salas de los Infantes, sur l'Arlanza; 1,500 hab. Elle a donné son nom à la maison de Lara.

LARA (maison DE), illustre maison de Castille, issue des comtes de Castille, a pour fondateur Ferdinand Gonzalez, comte de Castille et de Lara, mort en 970, qui lui-même descendait, par son père, de Ramire I, roi des Asturies et de Galice (842-850), et, par sa mère, d'anciens seigneurs de Lara. Ferdinand avait pour frère Gonzalez Gustios, seigneur de Salas et de Lara, qui fut père des sept *infants* de Lara (Voy. ci-après). Après le massacre des sept *infants*, Gonzalez, fils aîné de Ferdinand, continua la maison de Lara. Suivant une autre tradition, Mndarra, huitième fils de Gonzalez Gustios, aurait été l'héritier du nom de Lara et l'aurait transmis à ses descendants. Quoi qu'il en soit, en 1130, la branche des Lara se subdivisa en deux rameaux: le 1^{er}, dont le tige fut Manrique de Lara, prit le titre de vicomtes de Narbonne; le 2^e, dont la tige fut Nonnie (ou Ordorgno) Perez de Lara, conserva le titre de comtes de Lara. Ce rameau s'éteignit dans la seconde moitié du xiv^e siècle. Les seigneurs de cette

dernière branche jouèrent un grand rôle dans les guerres civiles qui désolèrent la Castille sous les règnes d'Alphonse X, Sanche IV, Ferdinand IV et Alphonse XI ; souvent ils disputèrent la couronne à ces princes, et ils furent presque toujours en guerre avec les maisons de Castro et de Haro, qui manifestaient les mêmes prétentions. *Voy. URRAQUE.*

LARA (les sept enfants de). Une chronique espagnole donne ce nom à sept jeunes seigneurs, fils de Gonzalez Gustos, seigneur de Lara et de Salas, frère de Ferdinand Gonzalez, comte de Castille. Un différend étant survenu entre Gonzalez Gustos et Ruy Velasquez, sire de Bilera, son beau-frère, pendant les noces de ce dernier, Ruy Velasquez, pour se venger, livra Gonzalez à Almanzor, gouverneur de Cordoue pour Hescham III, qui le retint en prison puis il attria les sept enfants dans une embuscade, près du pic de Moncayo ; ils y périrent tous, après avoir fait des prodiges de valeur. Mais Gonzalez, dans sa prison, avait séduit Zaïde, fille d'Almanzor, et en avait eu un huitième fils, Mudarra. Celui-ci, devenu grand, vengea la mort de ses frères dans le sang de Ruy Velasquez. On place la mort des enfants de Lara vers l'an 933, quant au nom d'enfants qu'on leur donne, on ne peut l'expliquer que par leur jeunesse (car ils n'étaient ni fils, ni petits-fils de lui). Cette légende a fourni à Lope de Vega le sujet d'un drame, souvent intitulé elle a été trad. en français par M. Ferdinand Denis, dans ses *Chroniques chevaleresques d'Espagne*, 1830 et mise en scène par M. Mallefle 1836

LARICHE, *El Arch* (e.-à-e. le jardin de plaisance), liza ou LIZAS des anciens, ville romaine de l'état de Maroc (Fex), à 133 kil. N. O. de Fex de 4 à 5 000 hab. Port à l'embouchure du Uuko, château-fort. Grand marché, commerce méditerranéen. Environs charmants. Quelques auteurs ont prétendu retrouver dans cette ville l'emplacement du jardin des Hespérides. — Lariche fut bombardée par les Français en 1785

LARAGNE, ch.-l. de canton (H.-Alpes), 131 kil. S. O. de Gap. 900 hab.

LARCHAMP, ville du dép. de la Mayenne, à 9 kil. N. O. d'Linée, 2,400 hab.

LARCHE, ch.-l. de canton (Corrèze), à 10 kil. S. O. de Brives; 800 hab.

LARCHER (P.-II), érudit, né à Dijon en 1726, mort à Paris en 1812, cultiva d'abord avec zèle la littérature anglaise, et donna plusieurs traductions de Langlais, entre autres celles du *Marinus Scriblerus* de Pope (1755), puis il se consacra spécialement à la littérature grecque, et se fit un nom par une traduction complète d'*Hésiodote*, accompagnée d'un savant commentaire. Cet ouvrage fut publié en 1786 (7 vol. in-8, ou 8 vol. in-4), et reparut en 1802 avec des additions et des corrections ; il est estimé pour la fidélité, mais il est généralement méprisé. Larcher est aussi connu par les démentis qu'il eut avec Voltaire, à l'occasion d'un *Supplément à la Philosophie de l'histoire* qu'il publia en 1767 pour rétorquer les erreurs contenues dans la *Philosophie de l'histoire* que Voltaire venait de faire paraître. Larcher entra à l'Académie des Inscriptions en 1778, et fut nommé en 1809 professeur de littérature grecque au collège de France.

LARDNER (Nathaniel), ministre dissident anglais, né en 1684 à Hawkhurst (Kent), mort en 1761, a laissé un grand nombre d'écrits théologiques qui ont été publiés avec une *Vie* de l'auteur par Kippis, Londres, 1788, 11 vol. in-8. On y dis-

20,000 hab. Ch.-l., Zarata. Plusieurs mines d'or. **LAREDO**, ville d'Espagne (Burgos), à 29 kil. S. E. de Santander; 3,260 hab. Port, pêcheries.

LARENAUBIE (G. de Barré ou Barry, seign. de), dit *La Forest*, gentilhomme pérougourdin, embrassa le calvinisme, parcourut le midi de la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, pour préparer des fautes à son parti, et fut mis à la tête de la conjuration d'Ambrose par Condé qui voulait cocher sa participation un complot, mais il fut trahi par un ami et périt d'un coup de feu au moment où il commençait l'exécution de l'entreprise (17 mars 1580). Son cadavre fut pendu sur le pont d'Ambrose.

LARES, dieux ou génies domestiques, étaient chargés de protéger chaque maison et chaque famille ; on les faisait naître de Mercure et de la nymphe Lara, fille du fleuve Almo. Leurs statues étaient fort petites, on les plaçait au coin du foyer, et on mettait entre elles un chien, symbole d'attachement et de fidélité. On identifie souvent les Lares avec les Mânes des ancêtres de chaque famille. On les confond aussi avec les Pénotes ; cependant les Pénotes paraissent plutôt chargés de dispenser les richesses, et les Lares de les conserver.

LAREVEILLERE-LEPAUX. *Voy. REVELLERS.*

LARGILLIÈRE (Nic.), peintre né à Paris en 1666, mort en 1746. Après avoir étudié à Anvers sous Ant. Gobron, il passa en Angleterre où il eut du succès à la cour, et se fixa enfin à Paris. Il devint membre, puis chef de file de l'Académie de Peinture. Il excellait dans le portrait et mérita le nom de *Yandré frocarré*. On eut de lui, outre un grand nombre de portraits, le *Ras donné par la ville de Paris à Louis XV*, en 1717, le *Mariage du duc de Bourgogne*, 1697.

LARI-BI-NIDER ou **LABORA-BUNDER**, ville du Sudhy, à 130 k. S. O. de Haidrabad, sur la rive droite du Sind, à 40 k. de son embouchure. Jadis grand commerce, aujourd'hui transféré à Koratchi.

LARIO *Leornaro*, ville du roy. de Naples (Sammo), à 32 kil. N. E. de Campobasso; 4,000 hab.

LARIO, dép. du roy. d'Italie, ch.-l., Côme.

LARISSÉ, nom d'un grand nombre de villes anciennes, toutes fondées par les Péloponésiens.

LARISSÉ, anc. *Ἐλαρὸς* ou *Larissa*, ville de Thessalie, sur le Pénée, qui a dans la Pila-gotie. C'est la que Persée tua au colossement son ar.-père Acrisius. C'est la capitale du royaume d'Achéide. Philippe, père d'Alexandre, y résida quelque temps. Prise l'an 302 av. J.-C. par Démétrius Poliorète, et en 192 par Antiochus III. C'est la que Philippe V, l'an 197, signa les trêves honteuses qui suivirent la bataille de Cynosephale. Pompée s'y réfugièrent sa défaite de Pharsale — Auj. c'est encore une ville riche et florissante, elle compte 25,000 hab. Arrière-béné préce grand commerce, en tout en vin. Elle souffrit beaucoup pendant les dernières guerres entre les Grecs et les Turcs.

LARISSÉ, dite *Cremaste* ou *Pentis* (e.-à-d. suspendue), ville de Thessalie, sur un rocher qui s'avance dans la mer, entre Echinos et Antron.

LARISSIAN, prov. de Perse, située au S. E. du Perséan dont elle est souvent considérée comme faisant partie, est bornée au S. et à l'O. par le golfe Persique, 150 kil. sur 160. Ch.-l., Lar. Peu de grain, beaucoup de dattes, climat très chaud, eau rare. La côte est habitée par des Arabes dont les cheikhs sont indépendants et pirates. *Voy. LAR.*

LARIUS LACUS, dans la Haute Cisalpine, aujourd'hui de ruy.

LARIVEY Pierre de), poète dramatique, né à Troyes vers 1550, mort vers 1612. On a de lui un recueil intitulé *Comédies facieuses de Larivey*, Champnoy, Paris, 1579; Troyes, 1611, 2 vol. in-12. On y trouve le *Liquoris* et *l'ave*, le *F. pruit*; le *Marfonda*, le *Sain* et les *Contes*; le

lunés à établir la vérité du Christianisme.

LARICAJA, district de l'Amérique du Sud (Haut-Pérou) dans le dép. de La Paz. 380 kil. sur 90;

Comédies, les Tromperies et la Fidèle, toutes ces comédies sont écrites d'un style naturel, mais trivial et même quelquefois ordurier. Molière et Regnard ont puisé dans les comédies de P. Larivey.

LARIVICÈRE (ROCH LE MAILLY, sieur de), médecin empirique et astrologue du XVII^e siècle mort à Paris en 1606, était le premier médecin de Henri IV. Ce prince lui fit tirer l'horoscope de Louis XIII. On a de lui : *Discours sur la signification de la comète apparue en Occident*, Rennes 1557 in-4 le *Démétrion ou Extraits tirés de Paracelse*, 1578, in-4 *Conformité de l'ancienne et moderne médecine d'Hippocrate à Paracelse* Rennes 1592 in-8.

LARNAKA ou **LARNICA**, *Citium* ville de l'île de Chypre à 31 kil S E de Nicosie sur la côte mérid. 5,000 hab. Evêché grec. Consuls et marchands européens port à peu près franc. Pies de la ville se trouve le cap *Chiu* qui rappelle le nom ancien de *Citium*.

LA ROCHE, petite ville du grand-duché de Luxembourg à 50 kil S de Luxe. 1 100 hab. Trois fois fortifiée. Titres d'un comté dès le X^e siècle prise par Louis XIV en 1680.

LA ROCHE ville des Etats sardes (Savoie) dit et de Faucigny, à 20 kil S F de Genève. 2 000 hab.

LA ROCHE (P.-L. LEFEVRE DE) littérateur né en Normandie vers 1740 mort en 1806 avait été l'écadélin puis curé de Gremontville dans le p. de Laux. Il vint à Paris et se lia intimement avec Heineau qui lui légua sa pupure. On donna à La Roche une belle édition des *Œuvres de Helvétius* Paris 1776 14 vol in-18 nnc édition des *Œuvres de Montesquieu* 1796 12 vol in-18 avec des notes d'Helvétius sur *L'Esprit des lois*.

LA ROCHE (Mad Sophie) romancière allem. née à Kaufbruren (Souabe) en 1700 morte en 1807 fille d'un médecin nommé Guermann, se fit de bonne heure remarquer par l'étendue de ses connaissances et la pureté de son goût et fut liée avec les littérateurs les plus distingués de son temps. Elle épousa un conseiller de l'électeur de Bavière nommé Frank lichtenfels qui l'informa son nom en celui de *La Roche*. On a de elle un assez grand nombre de romans écrits en allemand : *Madelmoise de Sarnheim*, Ludwick 1771 2 vol in-8 traduit en français par Madame de Laite 1773 *Comtes mortuus les Caprices de l'Amour et de l'Amour* 1773 les *Bonés et de Melaine* 1806 etc.

LA ROCHE-AYMON (Charles-Antoine sr) cardinal et archevêque de Liège né en 1612 à Mussy près de Limoges d'une ancienne famille morte en 1777, fut évêque de Trèves, archevêque de Tarentaise (1740), puis de Narbonne (1752) et enfin archevêque de Reims (1762) ministre de la famille, les bûchees et cardinal en 1771. Il dit toutes ces fautes à son caractère souple et son esprit enclin à la flatterie.

LA ROCHE-BERNARD (de) (deint Mortolin) sur la G. de la Vilaine, à 25 kil S O de Rodon, 1,260 h. Pont en fer. Blé, bous, miel. Jadis titre d'une baronnie, qui fut érigée en duché pairie en 1663.

LA ROCHE-CANH LAC ch.-l. de cant. (Lorrette), 17 kil S de Tulle. 820 hab.

LA ROCHE-CHALAIS, bourg du dép. de la Dordogne sur la Vienne à 25 kil S O de Ribérac. 1 100 h.

LA ROCHE-DERRIÈRE, ch.-l. de cant. (Côle-du-Nord) à 14 kil O de Lannion. 1 900 hab. Jadis forte et plusieurs fois assiégée. Charles de Blois fut fait prisonnier sous ses murs en 1347.

LA ROCHEFOUCAULD, ch.-l. de cant. (Charente), dans l'ancien Angoumois, à 20 k N E d'Angoulême, 2,800 h. Loli. Ce lieu a donné son nom à la célèbre maison des La Rocheffoucauld.

LA ROCHEFOUCAULD (maison de) illustre famille de France, d'une antique noblesse commencée à être connue dès le XI^e siècle, sous le règne du roi Robert. Elle a produit un grand nombre de prin-

ceux distingués — Un des membres de cette famille, François comte de La Rocheffoucauld, eut l'honneur de tenir le roi François I sur les fonts de baptême et de lui donner son nom (1494) depuis lors l'aîné de la famille a toujours porté le nom de François.

LA ROCHEFOUCAULD (François DE), cardinal né à Paris en 1558, mort en 1645 fit un voyage à Rome. Refusa son retour nommé évêque de Clermont, en 1585, fut a de reconnaître Henri IV jusqu'à sa conversion, fut nommé cardinal en 1607, à cause du zèle qu'il avait mis à faire recevoir en France les actes du concile de Trente, fut transféré en 1613 au siège de Sens, et devint en 1622 président du Conseil d'Etat. Il se démit de ses fonctions en 1624 pour s'occuper tout entier de la réforme des ordres religieux, et fonda la congrégation de Sainte-Geneviève.

LA ROCHEFOUCAULD (François duc de), d'abord connu sous le nom de prince de Marillac, célèbre écrivain né à Paris en 1606 ou 1613, se signala en diverses occasions par son courage, mais se fit surtout remarquer par une profonde connaissance des hommes et par son esprit d'utiles. Epris de la duchesse de Longueville, il entra pour lui l'épouse dans le parti des Frondeurs. Cependant il n'y joua qu'un rôle secondaire. Rentré en grâce il fut fait par Louis XIV chevalier des ordres du roi (1661), puis gouverneur du Poutou. Il prit sa retraite se dans l'intimité de madame de La Vallée et de l'abbé de Saligne et mourut en 1690. Il a laissé des *Mémoires sur le règne de Louis XIV* 1607 (publiés plus complètement par Roussin) 1817 et un livre de *Variétés imprimées* pour la première fois en 1666 sous le titre de *Reflexions et sentences au Variétés morales*. Le petit ouvrage fut la répétition de son auteur tant à cause de la perfection du style que pour la hardiesse des paradoxes qu'il y prétendit. L'amour-propre et l'amour de soi-même seul de toutes les actions humaines était une opinion assez naturelle chez un homme qui avait vécu dans les courts de Louis XIV, imprimant, l'ouvrage, La Rocheffoucauld n'a que souvent appliqué ses dévolutions maximes. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1820, in-8 en 1844, in-18 (par A. M. Martin), etc.

LA ROCHEFOUCAULD (Louis-Alexandre de) né en 1736 mort en 1792 protecteur célèbre des sciences et des lettres fut membre de l'Assemblée des notables et des Etats-Généraux de 1789. Il fut partie de la monarchie de la noblesse qui se réunirent à l'Assemblée se montra partisan modéré de la révolution et n'en fut jamais moins estimé des Jacobins. Il fut arrêté et mort par la Guillotine le 14 septembre 1792.

LA ROCHEFOUCAULD-LANGOURT François Alexandre de (deint de) né en 1757 mort en 1827 fut grand maître de la gendarmerie sous Louis XV et sous Louis XVI puis depuis sous Louis-Général (1793) se montra d'abord ardent et en même temps zélé pour les intérêts du peuple. Il eut part au rappel de la loi sur la prise de la Bastille, défendit le roi après la fuite de Varennes et fut un des membres les plus actifs du club des Feuillants. Nomme commandant militaire de Rouen après la clôture de l'Assemblée il offrit un asile à Louis XVI qui le refusa et fut de suite après le 10 août (1792) il alla visiter à Paris les Etats-Unis. Rentré en France après le 19 thermidor il s'occupa d'entreprises philanthropiques fonda beaucoup de manufactures, créa l'école des arts et métiers dont il avait déjà donné un modèle dès 1780. Il fut dans son château de l'immortel les premiers essais de la vaccine et contribua de tout son pouvoir à la propagation de cette importante découverte. Il fut aussi un des protecteurs de l'enseignement mutuel. Il entra à la Chambre des Pairs en 1814. Attaché aux idées libérales, il fut disgracié par Charles X. et

renvoyé de divers postes philanthropiques qu'il remplissait gratuitement. Connu longtemps sous le surnom de Liancourt, il avait pris le titre de duc de La Rochefoucauld après la mort de son cousin, Louis-Alexandre. On l'induit entre autres ouvrages *Voyage dans les États-Unis* 1800, in-8. *Des Prisonniers de Philadelphie*, 1796, in-8. Sa vie a été écrite par le comte Frédéric (c'est de La Rochefoucauld), 1827.

LAROCHE-GUILHEM (mademoiselle DE), romancière du XVII^e siècle morte en 1710, était protestante, et quitta Paris pour se retirer en Hollande lors de la révocation de l'édit de Nantes. Elle a écrit nombre de romans dans le genre de ceux de mademoiselle de Scudéry *Asiérie ou Tamerlan*, 1675. *Histoire des guerres civiles de Grenade*, 1683. *Le Grand Scanderberg*, 1688. *Histoire des Favorites*, etc.

LA ROCHE-GUYON, petite ville de France, dans l'ancien Vexin français (Seine-et-Oise), à 17 kil de Nantes, sur la Seine, 900 h. Jadis forte, haute tour. Titre d'un duc — pairie, créé en 1621 en faveur de François de Sully, puis rétabli en 1643 en faveur de Roger Duplessis, seigneur de Liancourt. C'est au château de La Roche-Guyon que l'on vous signa, dit-on, la révocation de l'édit de Nantes.

LA ROCHEJAQUELEIN (Henri DE), fameux chef vendéen, né près de Châtillon-sur-Sèvre en 1773, était fils du marquis de La Rochejaquelein, colonel de cavalerie, qui émigra à la fin partie de la garde constitutionnelle de Louis XVI. Après le 10 août 1792, il se retira dans la terre de Clisson près de son ami Lescure, mais les Vendéens lui ayant offert le commandement de leurs troupes (1793), il l'accepta. Il courut rejoindre Bonchamp et d'Elbée, se signala à la bataille de Fontenay, 24 mai 1793, entra le 9 juin dans Saumur, préserva les Vendéens d'une déroute complète à la bataille de Lucçon, vainquit à Chantonnay et prit part à l'affaire désastreuse de Chollet. Il fut proclamé général en chef après la mort de Lescure et, bien qu'agé seulement de 22 ans, il donna les preuves d'un talent supérieur. Il battit deux fois les troupes républicaines aux environs d'Antrain occupa Laval, La Flèche, Le Mans forcé dans cette dernière ville, il passa la Loire, s'étant retranché dans la forêt de Véniz. Il fut tué, le 4 mars 1794, au combat de Nouaillé près de Chollet. On a retenu sa harangue à ses soldats lorsqu'ils lui déférèrent le commandement : « Si je recule, tuez-moi, si j'avance, suivez-moi si je meure, vengez-moi ».

LA ROCHEJAQUELEIN (Louis DE), frère puîné du précédent, 1777-1815, émigra à 12 ans, rentra en France en 1801, fut un des premiers à reconnaître les Bourbons en 1814 suivit Louis XVIII à Gand, revint par mer en Vendée ou il essaya en vain d'organiser une insurrection contre le gouvernement des Cent-Jours, et périt au combat des Mathes, en 1815. — De la famille de La Rochejaquelein il ne reste plus que le général Auguste, comte de La Rochejaquelein, frère des précédents et le marquis Henri, créé sénateur le 31 déc 1852.

LA ROCHE-SERVIÈRE, ch.-l. de canton (Vendée), à 28 kil N de Bourbon-Vendé, 500 hab.

LA ROCHE-SUR-WON, ville de France. Voy. BOURBON-VENDÉE.

LA ROMANA (le marquis DE), général espagnol, né à Palma en 1781, eut part aux campagnes de 1792 et 1794 contre la France, devint général en 1795, fut envoyé par l'Espagne, en 1807, pour secourir Napoléon en Allemagne, mais l'abandonna et négocia avec les Anglais qui le ramènerent avec son corps d'armée en Espagne. Il obtint quelques succès contre les troupes françaises, et il alla se joindre à Wellington, quand il mourut, en 1811.

LAROMIGUIER (Pierre), professeur de philosophie, né en 1756 à Légnacq (Nouveau), mort en 1837, entra dans la congrégation de la Doctrine, enseigna les humanités, puis la philosophie dans

différents collèges de son ordre, notamment au collège de l'Esquise à Toulouse (1784); vint à Paris en 1795 pour assister aux leçons des écoles normales, se lia étroitement avec Garat, fut associé de l'Institut (classe des sciences morales) dès sa fondation, entra au tribunal, mais renonça bientôt à ses fonctions politiques pour se livrer tout entier à ses études, enseigna quelque temps au Prytanée (collège de Louis-le-Grand), et fut en 1811 nommé professeur de philosophie à la Faculté des Lettres. Il obtint dans ses cours un grand succès, qu'il devint à la clarté de son style et à la grâce de sa parole, cependant au bout de deux ans il quitta sa chaire pour n'y plus remonter. Il fut nommé bibliothécaire de l'Université. On a de Laromiguière *Paradoxes de Condillac* (1805), et *Leçons de philosophie sur les principes de l'intelligence et sur les causes et les origines des idées* (2 vol. in-8 1815-17, souvent réimprimés); c'est la reproduction d'une partie de son cours. S'éloignant de Condillac, dont il avait d'abord été le disciple pur, Laromiguière nie que tout se réduise dans l'homme à la sensation outre la sensibilité, il admet l'activité, qui est mise en jeu par le sentiment, il distingue quatre manières de sentir sensation, sentiment de l'action des facultés de l'âme, sentiment de rapport sentiment moral, et montre comment l'activité, s'appliquant à ces quatre sortes de sentiments, en tire toutes nos idées. Un anonyme proposa en 1811 un prix pour le meilleur mémoire sur Laromiguière. M. Saphary a remporté le prix.

LA ROQUE, nom d'un grand nombre de bourgs de France, dont le plus important est *La Roque-Tymbaut* ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 7 kil S. d'Agen 1 300 hab.

LA ROQUE (Gil-André DE), hérauldique, né près de Caen en 1597, mort en 1687, s'est fait un nom par ses ouvrages sur les généalogies et le blason. Il a laissé entre autres ouvrages *Histoire généalogique de la maison d'Harcourt*, Paris, 1662, 4 vol. in-fol. *Traité du blason*, Paris, 1673, 1681, in-12, & *Blason des armes de la maison royale de Bourbon*, 1626, in fol. (rare).

LA ROQUE (Jean DE), né à Marseille en 1661 mort à Paris en 1745, voyagea dans le Levant, et publia *Voyage de l'Arabie Heureuse*, de 1708 à 1713, Paris, 1716. *Voyage de Syrie*, 1722, etc. On lui doit aussi la publication des *Voyages de d'Arvieux* — Son frère, Ant de La Roque, obtint en 1721 le privilège du *Mercur de France*, et publia 321 vol de ce recueil.

LARREY (Isaac DE), historien, né à Lintot près de Bulbec, en 1638, de parents calvinistes, fut obligé à cause de sa croyance religieuse de passer en Hollande, où il obtint le titre d'historiographe des États-Généraux. L'électeur de Brandebourg l'appela ensuite à Berlin, où il mourut en 1719. On a de lui *Hist. d'Auguste*, Rotterdam (Berl.), 1690, ouvr. instructif, *Histoire de Guyenne* ou *Hist. d'Éléonore* 1691, *Hist. d'Angleterre*, d'Écosse et d'Irlande, 1707-13, ouvr. partiel, qui fut mis à l'Index, *Hist. de France sous Louis XIV*, 1713-16, peu estimée.

LARROUS (les dees). Voy. MARIANNE.

LARROQUE (Mathieu DE), ministre protestant né en 1619 à Lurac, près d'Agen, mort en 1683 était pasteur de l'église de Rouen. C'était un homme plein d'érudition et de jugement. Il soutint une controverse avec Bossuet. On a de lui *Histoire de Fucharsine*, Amsterdam, 1669; *Réponse au livre de M. de Meaux* (Bossuet) sur la Communion, 1683. *Nouveau traité de la régale*, 1685. — Son fils, Daniel de Larroque, 1660-1731, abjura après la révocation de l'édit de Nantes. Il se fit mettre en prison pour avoir imputé à l'impératrice des ministres la famine de 1693. On a de lui quelques écrits, entre autres *Vie de Mésery*, Amsterdam, 1720.

LARS, mot qui signifiait *roi* chez les Étrusques. Voy. **PORENA** et **TOLUMIUS**.

LARTIUS FLAVUS (L.), consul l'an 501 av. J.-C., fut fait dictateur l'an 489; il est le premier qui ait été revêtu de cette charge. Il valquoit les Fidélités et se démit du pouvoir avant l'époque prescrite.

LA RUE (Ch. de), jésuite, né à Paris en 1643, mort en 1725, voulait aller en mission au Canada, mais fut retenu par ses supérieurs; prêcha avec succès dans les provinces, à Paris et devant la cour, et fut employé à la conversion des Calvinistes des Cévennes. Il a composé des vers latins fort estimés (*Carminum libri IV*, Paris, 1668), deux tragédies latines (*Lysimachus*, *Cyrus*), et une tragédie en vers français (*Sylla*); des *Panegyriques* et *Oraisons funèbres*; des *Sermons de morale*, dont les plus estimés sont : *le Pêcheur mourant*, *le Pêcheur mort*, le sermon sur les *Calamités publiques*. On dit que l'*Andrienne* et l'*Homme à bonnes fortunes*, données sous le nom de Baron, sont du P. de La Rue. On lui doit aussi des éditions estimées de Virgile et d'Horace, avec paraphrases et commentaires.

LARUNS, ch.-l. de canton (B.-Pyrenées), à 26 kil. S. E. d'Oléron; 1,800 hab.

LARVES. Voy. **LÉVURES**.

LASA, dite aussi *Callirhoé*, ville de l'Arabie Pétrée (Pérée), au S. E. du lac Asphaltite, formait la limite méridionale de la terre de Chanaan.

LA SABLIERE (madame de), dame distinguée par son esprit et sa bienfaisance, est un des ornements du XVIII^e siècle. Elle savait la physique, l'astronomie, les mathématiques, et possédait plusieurs langues. La meilleure société se rassemblait chez elle; elle s'est immortalisée par la généreuse protection qu'elle accorda au voyageur Bernier (qui en reconnaissance fit pour elle l'*Abbrégé de Gassendi*), et surtout par l'hospitalité qu'elle donna à La Fontaine. Elle avait épousé Ant. Rambouillet de La Sablière, fils d'un riche financier, et administrateur des domaines du roi, qui mourut en 1680, à 65 ans. — Son mari était lui-même homme d'esprit; il composa de jolis madrigaux, publiés l'année même de sa mort (1680) par son fils, et réimprimés en 1825, dans la *Collection des petits classiques français* de Ch. Nodier.

LA SALE (Ant. de), vieux romancier français, né en 1398 à Tours, ou plutôt dans le comté de Bourgogne, mort vers 1462, visita l'Italie, fut secrétaire de Louis III, comte de Provence, et acheva sa carrière à la cour de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne. On a de lui : l'*Histoire et plaisante chronique du petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des Belles Cousines*, Paris, 1517; la *Chronique et généalogie des comtes d'Anjou de la maison de France*, Paris, 1517, in-fol.; un traité de morale, manuscrit (à la Bibliothèque du roi).
LA SALLE, ch.-l. de canton (Gard), à 8 kil. N. de St-Hippolyte; 2,296 hab.

LASALLE (Robert de), voyageur, né à Rouen vers 1640, alla chercher fortune au Canada vers 1670, entreprit de découvrir l'embouchure du Mississippi, et obtint du marquis de Seligny, à cet effet, une commission très étendue. Il descendit le fleuve en partant du Canada, et après avoir surmonté des obstacles de tous genres, il en découvrit l'embouchure dans le golfe du Mexique, 1682. Il prit possession au nom de la France d'une grande partie de la Louisiane, mais il fut assassiné dans le Texas actuel, en 1687, par des scélérats qui faisaient partie de sa troupe. On a publié le journal de son *Voyage*, Paris, 1728.

LASALLE (le père J.-B. de), instituteur des Frères des Écoles chrétiennes, né à Reims en 1651, mort en 1719, était fils d'un conseiller au présidial de cette ville. Il entra dans les ordres, et fut pourvu d'un canonicat de l'église de Reims. Il commença

en 1681 à s'occuper de la fondation des écoles chrétiennes, eut à lutter contre les maîtres d'école qui lui intentèrent de nombreux procès, se vit chasser de Paris, et réussit néanmoins, malgré mille obstacles, à faire adopter les nouvelles écoles à Reims, à Paris et dans les principales villes. Il avait été élu le siège du nouvel ordre dans la maison de St-Yon à Rouen, d'où ses religieux sont souvent appelés *Frères Saint-Yon*. On a de J.-B. Lasalle les *Devoirs du chrétien*, et la *Civilité chrétienne*, ouvrages qui sont encore classiques. Il fut canonisé en 1852.

LASALLE (Antoine), né en 1754, mort en 1829, fils naturel d'un Montmorency, fut destiné d'abord à l'état ecclésiastique, puis au commerce, et finit par entrer dans la marine. De 1771 à 1778, il visita Terre-Neuve, les îles de l'Amérique, les Indes orientales et la Chine. De retour en France, il publia quelques ouvrages d'une philosophie hardie et originale : le *Détourte régulier* (1786, in-8), la *Baïance naturelle* (1788, 2 vol. in-8), la *Mécanique morale* (1789, 2 vol. in-8), et fit paraître de 1800 à 1803 un trad. des *Œuvres de Bacon*, Dijon, 16 vol. in-8. La révolution, en le privant d'une pension qui formait son unique revenu, l'avait réduit au dernier degré de pauvreté et de dénûment, et il finit ses jours à l'Hôtel-Dieu. Lasalle possédait de vastes connaissances et une singulière vivacité de conception; mais au lieu de gouverner son imagination, il s'y abandonna jusqu'à se jeter dans des hypothèses aventureuses, et souvent voisines de l'athéisme. Sa traduction de Bacon n'est ni complète ni fidèle.

LASALLE (Ant.-Ch.-Louis, comte de), général de cavalerie, né à Metz en 1775, était déjà officier lorsqu'éclata la révolution. Il entra comme simple soldat dans un régiment afin de gagner tous ses grades; se signala par sa bravoure en Italie, en Égypte, en Allemagne; fut fait général de brigade à Austerlitz, et périt sur le champ de bataille de Wagram, après avoir été nommé général de division.

LASALLE (Ant. de), vieux romancier. Voy. **LA SALE**.

LASCA (GRAZZINI, dit il). Voy. **GRAZZINI**.

LASCARIS, célèbre maison grecque du Bas-Empire, a fourni à l'empire grec de Nicée plusieurs souverains et a produit des savants distingués. La plus grande illustration de cette famille date de l'avènement de Théodore Lascaris. Il existait encore au dernier siècle, dans le comté de Nice, des seigneurs du nom de Lascaris, issus d'une fille de Jean de Lascaris, surnommé Ducas (empereur du Nicée en 1259 et 1260), qui avait été donné en mariage à un comte de Vintimille à la fin du XIII^e siècle.

LASCARIS (Théodore de), empereur de Nicée, était gendre de l'empereur Alexis l'Ange. Après la prise de Constantinople par les Croisés (1204), il alla former dans l'Asie-Mineure un nouvel état qui comprenait la Bithynie, la Lydie, la Phrygie, et dont Nicée devint la capitale. Il eut à combattre le fils Alexis, son beau-père, et le sultan d'Icônium; mais il sut se délivrer de ses ennemis, et se maintint sur le trône jusqu'à sa m., en 1222. Il avait épousé en 2^e noces une fille de P. de Courtenay, nommé emp. de Constantinople. — Il eut pour success. son gendre Jean Ducas, dit Valaca (Voy. **JEAN III**), et son petit-fils, Théodore Lascaris, dit le *Jeune*, qui régna de 1255 à 1261. Celui-ci, qui était sujet à des attaques d'épilepsie, tomba dans une mélancolie noire qui lui fit commettre d'horribles cruautés et qui abrégé ses jours. — Il laissa un fils, âgé de 6 ans, Jean de Lascaris, qui porta quelques instants le vain titre d'empereur, mais qui en fut bientôt dépossédé par Michel Paléologue (1260). Il mourut en 1264.

LASCARIS (Constantin), un des savants grecs qui contribuèrent à la renaissance des lettres en Europe, issu de la même famille que les empereurs de même nom, vint de Constantinople en Italie après la chute de l'Empire (1454), enseigna le grec

à Milan où l'avait appelé Le roi François Sforza, puis à Rome, où il se lia avec Bessarion à Naples où l'avait appelé le roi Ferdinand et mourut à Messine en 1493. Il a laissé une *Grammaire grecque* écrite en grec. Milan 1511 c'est le premier livre qui ait été imprimé en caractères grecs.

LASCARIS (Jean) dit *Alyudacenus* (parce qu'il était né près du Rhindacus en Phrygie) né vers 1445 mort en 1535 vint de bonne heure en Europe fut d'abord accueilli à Florence par Laurent de Médicis qui l'envoya en Grèce à la recherche des manuscrits puis fut appelé en France par Charles VIII et jouit d'un grand crédit auprès de Louis XII et de François I qui le chargèrent d'une ambassade à Venise il eut aussi pour protecteur Léon X. Il enseigna le grec à Daddé, à Danabé et ne dédaigna pas de corriger lui-même les copies de plusieurs ouvrages grecs (*Cyllimaque* Florence 1492 *l'Anthologie* Florence 1494 etc.) Il a laissé des cyphrammes des discours, etc.

LAS CASAS (Berthelme de) évêque de Chiapa au Mexique de l'ordre des Dominicains né à Séville en 1471 mort à Madrid en 1566, s'est rendu immortel par son zèle infatigable en faveur des malheureux Indiens qu'opprimaient ses compatriotes. Embarqué avec Christophe Colomb il accompagna dans leurs expéditions les premiers conquérants de l'Amérique, repara autant qu'il le put les maux de la guerre, et ne revint en Espagne qu'à près avoir passé 50 ans dans le Nouveau-Monde (1551). On a de ce pieux et judicieux ouvrage tous dits par un ardent amour de l'humanité le principal est *Brevi summa relatione de la destruction de las Indias* Séville 1562 in-4 trad. par Jacques de Myrlande sous le titre de *Tyrannies et cruautés des Espagnols* Anvers 1679 in-4 c'est une réponse à un ouvrage de Sepulveda qui soutenait que d'après les lois de Dieu il eût un devoir d'exterminer quiconque refusait d'embrasser la religion chrétienne.

LASCZY (Pierre comte de) général au service de la Russie né en 1688 en Irlande mort en 1751 avait d'abord servi en France en Autriche et en Pologne. Il se distingua sous Pierre le Grand à Pultawa, en 1709 ravagea la Finlande (1721) puis Azov sur les Turcs et fut fait maréchal et gouverneur de Livonie par l'impératrice Catherine I. — Son fils, Maurice de Lascy (1725-1801) put de bonne heure du service en Autriche se distingua à Broslan (1757), à Hochkirch (1758) fut nommé feld-maréchal par Marie-Thérèse, entra au conseil aulique et jouit de la confiance de Joseph II. Il réforma le système de fortifications adopté en Autriche.

LASERNA DE SANTANDER, bibliographe. Voy. SANTANDER.

LASERRE (J. PUYET DE), écrivain médiocre né vers 1606 à Toulouse, mort en 1665 vint de bonne heure à Paris, écrivit un nombre prodigieux de volumes, s'exerçant dans tous les genres, histoire, théâtre, morale, philosophie fut bibliothécaire du duc d'Orléans, puis conseiller d'état et historiographe de France. Il fit représenter plusieurs tragédies en prose dont quelques-unes (*Thomas Morus*, 1641 *le Sac de Carthage* *Chimène*, etc.) quoique fort ridicules, eurent un succès prodigieux. Laserre n'est guère connu aujourd'hui que par les *Caractères de Boileau* et par la scène comique de *Chapelain décoiffé* ou le satirique feint que Laserre, irrité contre Chapelain qui ne l'avait pas fait pensionner par le roi, lui cherche querelle et lui arrache sa perruque.

LASERRE (J.-I. Ignace de) seigneur de Langlade poète dramatique né à Cahors en 1662, mort à Paris en 1756 à 94 ans se fit poète après avoir perdu un jeu de 25 000 livres de rente, et vécut dans la plus étroite intimité avec mademoiselle de Lau-

ren. Il a donné à l'Opéra *Polixène*, 1708 *Diomède*, 1710 *Polydore*, 1720 *Scanderberg*, 1712, et aux Français une tragédie d'*Artaxarx* 1718.

LASSPHRISSE (PAPILLON DE) poète. Voy. PAPILLON.

LASSA ville du Thibet. Voy. LASSA.

LASSAY, ch.-l. de cant. (Mayenne), à 17 kil N. E. de Mayenne 2 807 hab. De beaux volailles. On y a une — Titre d'un marquisat avant 1789.

LASSAY UBL, ch.-l. de cant. (Basses-Pyrénées), sur la Baïse, à 10 kil N. E. d'Oléron 3 004 hab.

LASSIGNY, ch.-l. de cant. (Oise) à 16 kil N. de Compiègne 906 hab.

LASSUS (Pierre) médecin, né à Paris en 1741, mort en 1807, chirurgien de Mécènes filles de Louis XV puis chirurgien consultant de Napoléon, fut nommé en 1794 professeur d'histoire de la médecine légale et plus tard, de pathologie externe. On a de lui outre des traductions d'ouvrages anglais *Traité élémentaire de médecine opératoire*, 1795 *Pathologie chirurgicale* 1806.

LASTI (J. BONA) grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, élu en 1437, soutint deux fois avec Rhodes les attaques du sultan d'Égypte (1440 1444) et força l'ennemi à lever le siège et à lui honteusement malgré la supériorité de ses forces. Après la prise de Constantinople, il refusa de payer tribut à Mahomet II il mourut à une suite en 1454.

LA SLEZ Henriette de COLIGNY comtesse de petite-fille de l'amiral de Coligny (1618-73) mariée d'abord (1643) à un Ecossais Thomas Hamilton puis au comte de La Suze (de l'illustre maison des comtes de Lannoy), se fit un nom par sa bravoure ses aventures et ses vers. Elevée dans la religion protestante elle se fit catholique. Elle fut très malheureuse avec son second époux, obtint à force de gent la cassation de son mariage et finit par être à peu près ruinée. Longtemps sa maison réunie les gens d'esprit et fut comme une succursale de l'hôtel de Rambouillet. On vantait fort ses vers aujourd'hui ils sont oubliés. On a sous son nom un *Recueil d'œuvres galantes en prose et en vers*, Paris, 1681, 4 petits vol. in 12 mais il s'y trouve beaucoup d'écrits de Péhsson et les pièces même qu'elle a signées étaient probablement retouchées par d'autres.

LATAKIEH ou LADIKIEH, *Laodicee de Syrie*, *Laodicea ad mare* en latin ville de Syrie (Tripoli) sur la Méditerranée à 133 kil N. de Tripoli 5 000 hab. Jadis le meilleur port de la Syrie beaucoup de ruines antiques. Le schéher résidence de plusieurs consuls étrangers. Aux environs coton et tabac très recherchés. — Dans l'antiquité, cette ville porta d'abord le nom de *Ramtha*. Séleucus Nicator la nomma *Laodicee* en l'honneur de sa mère Laodicee. Après les Selucides les Romains se plurent à l'embellir mais au moyen âge elle fut ravagée par les Tartares les Mongols et les Turcs. Enfin deux tremblements de terre (1790 et 1822) achevèrent sa ruine.

LATABIEH ou LADIEH *Laodicea combusta* ville de la Turquie d'Asie dans la Carmanie à 44 kil N. O. de Komeh 500 hab. Ruines nombreuses.

LATFRANUS Voy. SIXTUS LATFRANUS.

LATFRAN ville du roy de Naples (Terre d'Otrante) à 41 kil N. O. de Tarente 3,250 hab.

LA THORILLIÈRE (THORIB DE) comédien de la troupe de Molière puis de l'hôtel de Bourgogne jouait les rôles de rois et de paysans. Il était gentilhomme et avait été capitaine de cavalerie. Il mourut en 1671. — Son fils Pierre de La Thorillière né en 1650, mort en 1731, fut élève de Molière et joua les valets et les comiques avec succès pendant plus de quarante-sept ans. Il écrivit une foule de rôles, depuis *Hector* dans *le Joueur*, en 1696, jusqu'à *Poquelin*, dans *les Filles de roi*, en 1720.

LATICLAVE. Voy. PRÉTEXTE (Robe).

LATIMER (Hughes), évêque de Worcester, l'un des premiers autour du schisme d'Angleterre, était né dans le comté de Leicester en 1170. Il déclama d'abord avec force contre Mélanchion et ses innovations; mais bientôt, de catholique zélé, il devint protestant fanatique. Accusé d'avoir tenu des discours offensants sur la cour, il fut conduit à la Tour, et décapité pendant les six dernières années du règne de Henri VIII. L'avènement au trône d'Édouard VI lui rendit la liberté; mais sous le règne de la reine catholique Marie, il fut condamné, avec son ami Ridley, à être brûlé vif, à cause des attaques contre le catholicisme, et fut exécuté à Oxford en 1555.

LATIN ou **CONSTANTINOPLE** (empire). On donne ce nom à l'empire formé par les croisés français et vénitiens pendant la 4^e croisade, lorsqu'ils eurent pris Constantinople et renversé du trône Alexis V (Ducas Murzuphle) en 1204. Cet empire, ainsi nommé parce que tous les croisés étaient du race latine (Voy. LATINS), dura peu; en 1261, Michel Paléologue parvint à rentrer dans Constantinople et reconstitua l'empire grec. Voici les noms des empereurs latins qui régnèrent à Constantinople :

Baudouin I, comte de Flandre, 1204
Henri, 1206
Pierre de Courtenay, 1216
Robert de Courtenay, 1219
Baudouin II, 1228-1261

Jean de Brienne, tuteur de Baudouin II,

est empereur de 1231 à 1237

LATINE (Église). Anciennement on appelait ainsi l'une des deux grandes divisions de l'Église universelle, qui était alors partagée, d'après la différence des peuples et des langues, en *Église latine* ou *d'Occident*, et *Église grecque* ou *d'Orient*. Les églises d'Italie, d'Espagne, d'Afrique, des Gaules et des pays du Nord appartenaient à l'*Egl. latine*, qui n'a jamais été distinguée ni divisée de l'*Egl. romaine*. Aujourd'hui, on se sert indistinctement de ces deux dénominations. On appelle aussi l'*Egl. latine* *Egl. catholique*, c.-à-d. *universelle*, parce qu'en effet elle comprend les Catholiques du monde entier, sans distinction de langues.

Les conciles de Lyon et de Florence travaillèrent, mais inutilement, à la réunion des Grecs et des Latins.

LATINI (BRUNETTO). Voy. BRUNETTO.

LATINS, habitants du Latium. Voy. LATIUM. — Au moyen âge, on étendit le nom de *Latins* à tous les peuples de l'Europe occidentale dont le pays avait fait partie de l'ancien empire romain d'Occident; on les nommait ainsi par opposition aux peuples de l'empire grec ou d'Orient; c'est dans ce sens que l'on dit l'*Empire latin*.

LATINUS, roi d'un peuple de l'Italie, fils de Faune et de Marica, régnait vers l'an 1300 av. J.-C. sur le pays qu'on a, de son nom, appelé Latium, et avait pour capitale Laurente. Il accueillit Énée dans ses états et lui donna sa fille Lavinie, que le prince troyen épousa après avoir tué Turnus, prince rutule, à qui elle avait d'abord été promise.

LATISANA, ville du roy. Lombard-Vénitien, sur le Tagliamento, à 40 kil. S. O. d'Udine; 4,000 hab.

LATIUM, auj. *Campagne de Rome*, contrée d'Italie, située le long de la mer Inférieure, entre l'Eurie et la Campanie; on y distinguait : 1^o le *Vieux-Latium* ou *Latium* proprement dit, au N.; villes principales : Alba, Préneste, Pedum, Tibur, Algide, Frégette, etc., qui formaient une confédération (les Herniques et Romains étaient classés géographiquement dans le *Vieux-Latium*, quoique n'y appartenant pas); 2^o le *Nouveau-Latium*, au S.; peuples principaux : les Éques, les Volturnes, les Rutules, les Ausones ou Aurunces; villes : Anagnin, Suessa-Pométia, Ecobrea, Veitres, Antium, Anxur, Ardea, Suessa-Aurunca. Ce dernier pays ne faisait pas primitivement partie du Latium, et

il ne prit ce nom que lorsqu'il eut été conquis par les Romains. La soumission du Latium fut commencée par les Romains dès Romulus. En 664 av. J.-C. les Romains subjuguèrent Alba. Sous Tarquin le-Superbe, la confédération latine, sauf Galier, reconnut la supériorité de Rome. Révoltée en 498, elle fut battue en 496. Les Éques et les Volturnes se soulevèrent en 367; reprirent les armes en 345 et 338, mais ils furent enfin écrasés en 314. Le Latium fut converti par les Romains de colonies et de municipes. On nomma *droit latin* l'ensemble de divers privilèges qui étaient un acheminement au droit de cité, et qui tenaient le milieu entre ce droit et le droit italique. — Vulgairement on dérive le nom de *Latium* de *latere* (être caché), parce que, dit-on, Saturne, chassé du ciel, s'y cacha; cette étymologie n'a aucune vraisemblance.

LATMOS, montagne située sur les confins de l'Ionie et de la Carie, près de la côte, entre Millet et Héracée, était le séjour d'Endymion et est célèbre en mythologie par les visites que Diane venait y faire à son berge favori. — Elle donnait son nom à une ville de Latmos et au golfe Latmique.

LATO, Voy. LATOPOLIS.

LATOFÀU, dit aussi *Lucofao*, *Leucofao*, lieu que l'on place soit à Laffol, à 28 kil. S. E. de Joinville (H.-Morne), soit à Laffaux, entre Soissons et Laon.

en 680. Frédégonde y av. déjà Lattu Brunshaut en 596.

LATOMES, *Latonia*, c.-à-d. *carrières*, anciennes carrières au environs de Syracuse, devinrent ensuite des prisons. Denys-le-Tyran y avait, dit-on, fait ménager des tuyaux souterrains qui conduisaient à une chambre de son palais la voix des prisonniers; c'est ce qu'on appelait l'*Oreille de Denys*. Philoxène y fut enfermé (Voy. ce nom). — On y a bâti un couvent dans les temps modernes.

LATONE, fille du Titan Coeus et de Phébé sa sœur, fut aimée de Jupiter. Junon, par jalouxie, força la Terre à lui promettre de ne donner aucune retraite à Latone; mais Neptune, touché de compassion, fit sortir du fond de la mer l'île de Délos, où Latone se réfugia; elle y mit au monde Diane et Apollon, fruits de ses amours avec Jupiter. Un jour que, persécutée par Junon, elle se reposait en Carie au milieu de la campagne, des paysans auxquels elle demandait de l'eau la railèrent amèrement; Latone, irritée, les fit changer en grenouilles par Jupiter. Les femmes en couche implorèrent cette divinité dans leurs douleurs. Latone paraît être la même que la *Bouta* des Égyptiens.

LATOPOLIS, c.-à-d. *ville de Latone*, nom donné par les Grecs à plusieurs villes d'Égypte qui étaient consacrées à *Bouta*, d'où ils l'identifiaient avec leur Latone. On connaît surtout sous ce nom une ville de la Thésbéide, au S. d'Hermonthis; c'est auj. *Emehé*.

LATOUCHE-TRÉVILLE (Louis LEVASSOR DE), vice-amiral, né à Rochefort en 1745, entra dans la marine à treize ans, fut nommé capitaine de vaisseau en 1780, et soutint en 1781 sur l'*Hermione*, de concert avec l'*Aurée*, que commandait La Pérouse, un combat de plusieurs heures contre quatre frégates et deux corvettes anglaises. En 1789, il fut député aux États-Généraux et fit partie de l'Assemblée constituante. En 1799, il commanda la flottille réunie à Boulogne, qu'attaqua deux fois en vain l'amiral Nelson (1801); en 1804, il fut fait vice-amiral, mais il mourut le même année à Toulon.

LATOUCHE (SIMON DE). Voy. GUISMARD.

LA TOUR, nom de plusieurs familles nobles, dont la plus connue est la maison des La Tour d'Auvergne, qui tire son nom de la petite ville de La Tour

d'Auvergne dans le Puy-de-Dôme. Les seigneurs de La Tour, connus dès le XI^e siècle, devinrent comtes d'Auvergne à la fin du XI^e (1389), par le mariage de Bertrand de La Tour, 4^e du nom, avec Marie, héritière des comtes d'Auvergne et de Boulogne. Cette maison a formé plusieurs branches, entre autres celle des vicomtes de Thouenne, des ducs de Bouillon, des barons de Murat (Voy. ces noms). — Le nom de La Tour a encore été porté 1^o par une famille de Lombardie, plus connue sous le nom de *della Torre*, qui a longtemps tenu des podestats à Milan (Voy. TOARRE); — 2^o par une famille pucierière d'Allemagne, connue sous le nom de *La Tour et Tasse* (*Thurn und Taxis*), à laquelle l'Allemagne doit l'établissement des postes, — 3^o par la famille dauphinoise des La Tour du Pin, issue de la même maison que les derniers dauphins de Viennois, et à laquelle appartiennent les La Tour du Pin-Gouvernet, les La Tour du Pin-Montauban; et les De Charce, les De Chambly, etc.

LATOUR (Maurice-Quantin de), peintre, né à Saint-Quantin en 1703, m. en 1768, peignait au pastel et réussissait surtout dans le portrait. M^{me} Pompadour et tous les seigneurs de la cour voulurent être peints par lui. Il fut reçu à l'Académie en 1746. Il créa une école de peinture à St-Quantin, et fonda un prix de 500 fr. pour le meilleur tableau de perspective. La V. de St-Quantin lui a érigé une statue, 1856.

LA TOUR D'AIGUES, ville de France (Vaucluse), à 19 kil S. E. d'Apt 2,312 hab.

LA TOUR D'AUVERGNE, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 47 kil O. d'Issore 1,900 hab. Aux environs, ruines d'un château qui fut le berceau des La Tour d'Auvergne. Voy. ci-dessus LA TOUR.

LA TOUR D'AUVERGNE (Theophile-Malo CORNET DE), surnommé *le Pionier grenadier de France*, n. en 1743 à Carhax, issu d'un batarde de Lili-tro maison des La Tour d'Auvergne. Il se voua dès sa jeunesse au métier des armes, se distingua en Espagne, surtout au siège de Mahon, prit sa retraite à la paix, reentra au service dans les premières guerres de la révolution. Fit, avec le grade de capitaine, la campagne de 1792 à l'armée des Alpes, et y commanda un corps de grenadiers qu'on avait surnommé *la Colonne infernale*, il fut la terreur des ennemis en même temps qu'il était l'idole du soldat. Sans ambition, il ne voulut jamais accepter d'avancement, refusa le grade de général et plus tard le titre de membre du Corps législatif. Il s'était retiré de nouveau du service après la paix de Bâle (1795) et se livrait à des travaux littéraires, lorsqu'il apprit que le dernier fils de son ami Le Bigant était enlevé par la conscription; il s'offrit pour partir à sa place, et se rendit à l'armée d'Helvétie où il entra comme simple grenadier. Après une 1^{re} campagne, qui avait été heureuse, il fut tué à Oberhausen près de Neubourg (27 juin 1806). Son cœur fut confié à la garde de la compagnie qu'il avait adoptée, et son nom resta sur les contrôles. A tous les appels, un des grenadiers répondait: *Mort au champ d'honneur*. Peu avant sa mort, le premier consul lui avait décerné un sabre d'honneur avec le titre de premier grenadier de France. La Tour d'Auvergne était un savant distingué, il possédait toutes les langues de l'Europe. On lui doit de profondes recherches linguistiques qu'il consigna dans l'ouvrage intitulé: *Nouvelles recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Bretons*, Bayonne, 1792, réimp. en 1801 sous le titre d'*Origines gauloises*, etc. (avec un *Eloge de La Tour d'Auvergne* par Mangourat). Un arrêté des consuls avait décidé qu'un monument lui serait élevé. Il n'a été exécuté qu'en 1841, à Carhax. M. Calohar a publié à cette occasion une intéressante Notice.

LA TOUR DE FRANCE, ch.-l. de cant. (Pyrénées-Orientales), à 25 kil. N. E. de Perpignan; 700 hab.

LA TOUR DU PIN, ch.-l. d'arr. (Isère), sur la

Bourbra, à 45 kil. N. O. de Grenoble; 2,484 hab. doit son nom au château de La Tour, bâti sur une éminence voisine (*peu* en celteque signifie *éminence*), et a donné son nom à une famille noble. — L'arr. de La Tour du Pin a 8 cant. (Bourgoin, Grémieu, Saint-Geoire, Lomp, Morestel, Pont-de-Beauvoisin, Yrieux, plus La Tour du Pin), 126 communes et 129,809 hab.

LA TOUR DU PIN-GOUVERNET (René DE), né en 1542 à Gouvernet en Dauphiné, mort en 1619, fut, après Lesdiguières, un des chefs du parti protestant dans le Dauphiné, se signala surtout en Savoie par des actes de bravoure dignes des temps de la chevalerie, fut nommé maréchal-de-camp et conseiller privé par Henri IV dès qu'il fut monté sur le trône, et eut le commandement du Bas-Dauphiné. C'est de lui et de Jacques son frère que sont toutes les branches de la famille La Tour du Pin qui existent encore.

LA TOUR DU PIN-GOUVERNET (Jean-Fréd.), ministre de la guerre sous Louis XVI, né à Grenoble en 1727, avait brillé dans la guerre de Sept-Ans, était en 1789 lieutenant-général, commandant du Poitou et de la Saintonge, et fut député à l'Assemblée nationale par la noblesse du Poitou. Il embrassa les idées nouvelles et fut néanmoins appelé par Louis XVI au ministère. Il se vit obligé de se retirer en 1790. Appelé en témoignage dans le procès de la reine, il exprima hautement son respect pour l'infortunée princesse, cette marque de courage causa son arrestation et sa mort (1794).

LATOUR MAUBOURG (Marie-Vict FAY, marquis de), lieutenant-général, 1756-1850, d'une anc. famille qui tire son nom de La Tour en Velay, émigra en 1793, se rentra en France qu'après le 18 brumaire fit partie de l'expédition d'Égypte combattit en Allemagne en Espagne, en Russie; fit une belle retraite à Mojdsk, 1812 recouvrit de gloire à Dieste et à Leipzig où il perdit la cécité (1813). A la Restauration, il fut appelé à la Chambre des Pairs et fut chargé en 1820 du portef de la guerre, en 1822 du gouv. des Invalides, se démit en 1840, fut nommé en 1835 gouv. du duc de Bordeaux, mais n'accepta pas.

LATRAN (palais de), palais bâti à Rome par un certain Laticianus Papius, que Néron fit mourir pour s'emparer de ses biens (ce palais fut donné par l'empereur Constantin au pape Melchior et servit de résidence à ses successeurs jusqu'à leur départ pour Avignon (1308). Grégoire XI a son retour en 1377, occupa le Vatican. — Près de ce palais, Constantin fit construire la basilique de saint-Jean de Latran, première église patriarcale de l'Occident. Il y tint onze conciles, dont 4 oecuméniques ou généraux. Le premier de ceux-ci fut tenu en 1123 s. Calixte II (V. Investitures). Le 2^e s. Inn. II 1139; on y condamna Arnaut de Brescia. — Le troisième sous Alexandre III en 1179 on y régla l'élection des papes. — Le 4^e en 1215 sous Innocent III on y excommunia les Manichéens, les Vaudois et les Albigeois. — Le dernier des conciles de Latran, tenu en 1512 sous Jules II, est célèbre par l'abolition de la *Pragmatique sanction*.

LATRÉILLE (P.-André), naturaliste, né à Brives en 1762, mort à Paris en 1833, se consacra à l'étude de l'entomologie et fit faire de grands progrès à cette branche de la science. Après s'être fait connaître par d'excellents ouvrages, il fut nommé en 1820 professeur au Muséum d'histoire naturelle. Il était membre de l'Académie des Sciences. On a de lui: *Histoire naturelle des crustacés et des insectes*, 1802. *Histoire naturelle des fourmis*, 1802; *Genera crustaceorum et insectorum*, 1806-1809, 4 vol. in-8; *Cours d'entomologie*, etc. Latraille a composé la partie entomologique du *Règne animal* de Cuvier.

LA TREMOILLE ou LA TRIMOILLE, illustre famille, ainsi nommée de la terre de La Trémouille

en Poitou tire son origine de Pierre, seigneur de la Trémoille, qui vivait vers 1040 sous Henri I. Il eut une fille qui acquit un grand nombre de fiefs et forma plusieurs branches, celles des princes de Talmon, des comtes d'Olonne, de Joiny des ducs de Noirmoutiers, des vicomtes de Thouars et Les La Trémoille avaient des prétentions sur le royaume de Naples Voyez après LA TRÉMOILLE (FRANÇOIS DE).

LA TRÉMOILLE (GUY DE), surnommé le Vaillant, servit avec gloire sous Charles V et Charles VI défendit en 1380 la ville de Troyes contre les Anglais et reçut des mains de Charles VI, en 1383, l'ordonnance de France. Il se signala dans les tournois et les fêtes galantes comme dans les combats. Il alla en Hongrie combattre les Turcs, et se trouva à la funeste bataille de Nicopolis (1396), où il fut fait prisonnier et mourut en 1398 pendant qu'il revenait en France.

LA TRÉMOILLE (LOUIS II, sire de), vicomte de Thouars prince de Talmon, né en 1460 gagna pour Charles VIII la bataille de Saint-Aubin (1488), montra du talent dans l'expédition d'Italie commanda la journée de Fornoue (1495) fut nommé lieutenant-général du Poitou et de l'Anjou, vainquit le duc de Milan en 1500 pour Louis XII manqua la conquête du royaume de Naples plutôt par suite des fausses directions données par la cour que par sa faute (1503) eut une grande part à la victoire d'Agnadel (1509), perdit la bataille de Novare (1513) se releva par sa belle défense de la Bourgogne (même année), fut un des héros de Maignan (1515) défendit la Prardière que sans troupes (1522 et 23) et perdit le comté de Pavie (1525) On l'avait surnommé le *Chivalier sans reproche*. Il avait pour devise un tour avec ces mots : *Sans souci de l'avenir*.

LA TRÉMOILLE (FRANÇOIS DE), petit-fils du précédent, né en 1501, mort en 1581. Il eut en 1521 Anne de Laval fille du comte Guy de Laval qui lui-même avait épousé Charlotte d'Anjou princesse de France, sœur de Frédéric dernier roi de Naples de la maison d'Aragon, dévoué en 1501 et réfugié en France. Par suite de ce mariage le La Trémoille eut des prétentions sur le comté de Naples. Ils ont essayé de faire reconnaître leur droit dans le xviii^e siècle aux comtes de Münster de Nimègue et de Rysswick, mais sans succès.

LA TRÉMOILLE (HENRI-CHARLES DE) prince de Tarcento né à Thouars en 1620 mort en 1672, était calviniste. Il fit ses premiers armes en Hollande sous le prince d'Orange entra dans le parti de la Fronde contre Mazarin fut arrêté et détenu à Amiens, puis relégué dans le Poitou il alla servir en Hollande comme général contre les troupes de Münster (1668) peu après il revint en France où il abjura le calvinisme. On a de lui des *Mémoires* publiés en 1767 in-12.

LAFRONCO ville du royaume de Naples (Basilicate), à 22 kil N de Laponne 3 300 hab.

LAFRIGNANT (abbé Gabriel de) poète jovial né à Paris en 1697, mort en 1779 fut chanoine de Reims et conseiller au parlement de Paris. Il s'attacha à la poésie légère et se fit un nom par sa facilité à composer et à chanter des couplets. Cet abbé chansonnier se retira sur la fin de ses jours chez les Pères de la Doctrine des *Poésies* ont été recueillies de son vivant en 4 vol in-12, 1757 et on a donné après sa mort, ses *Chansons* et ses autres *Œuvres posthumes* Millevoix a publié en 1810 un *Choix de ses poésies* 1 vol in-18.

LATUDE (H MAZERS DE), né à Montignac en Languedoc en 1725 fut renfermé à la Bastille sous Louis XV, à l'âge de 24 ans, pour avoir, dit-on, donné de faux avis à madame de Pompadour sur un prétendu complot formé contre sa vie, dans l'espérance d'obtenir, par ce ruse simulé, la protection

de la maîtresse du roi. Une longue et cruelle détention fut la punition de cette sottise. Il fut relâché plusieurs fois de sa captivité mais se tentatives ne firent qu'augmenter l'autorité. Il fut enfermé successivement à Vincennes à Bicêtre et à la Force pendant 35 ans. Remis enfin en liberté il publia des *Mémoires* qui renferment des faits intéressants. Il mourut à Paris en 1805 à 80 ans.

LAUBACH, ville du Grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 24 kil S. E. de Griesen 2 100 hab. Ch. de fer de la seigneurie de Solms-Laubach château.

LAUBAN, ville mures des Etats prussiens Silésie, sur la Quiss à 60 kil O de Liegnitz, 4 100 hab. L'aveu de bras indiennes toiles, tubes, etc.

LALBARDEMONT, ville du département de la Gironde canton de Coutras sur la Garonne, à 16 kil N de Libourne. Moulin à moulins.

LALBARDEMONT (Jacques Martin de) comte de France, agent de Louis XIII, agent de Louis XIV, cardinal de Richelieu. Il fut le principal instrument dont se servit le ministre pour briser le parti de Labruyère Librin Grandier, curé de Loudun ainsi que Cinq-Mars et de Thou. Il n'eut pas pour vaincre à ses fins ni le mensonge ni l'hypercent. Il lui sa un bisquit après qu'il eut à toutes sortes de de ordres entraîné dans une banne de volée, et fut tué en attaquant un croisé.

LAUCH, rivière de France prend sa source dans les Vosges coule à E, reçoit le Rhau à Dieuze et le Guebwiller, Koubach, Lulmal, et tombe dans l'Ille après un cours de 50 h l.

LALD Guillaume, archevêque d'Anvers mort en 1573 à la Haye (Belg.), joint de la plus grande autorité sous Charles I et de réputation. Il fut après la mort de Buckingham le favori de Charles I et de son fils. Les trois royaumes se réunirent sous son règne. Il avait été le chef et l'âme de la ligue qui avait excité tant d'âmes à la révolte. Il fut arrêté en 1649 et fut exécuté le 30 janvier. On le regardait comme un homme de bien et un homme de bien. Il fut regardé par ses partisans comme un saint.

LALDIE ville d'Écosse (Berwick sur la Lauderdale) à 20 kil S. E. de Edimbourg, 2 000 hab. Le parlement d'Écosse se réunit souvent à Laldie. Robert Colclough favori de Jacques III, y fut pendu par la populace révoltée.

LALDIE (William) critique écossais attira toute l'attention en 1747 en accusant Milton de plagiat. Il s'efforça d'interjurer divers auteurs en y joignant des vers du *Paradis Perdu* qui il prétendit que Milton leur avait fait des emprunts. Il se ruse réussit assez bien d'abord, mais elle ne fut pas à être déjouée par le docteur Douglis. Laldie fut contraint de s'en aller avec son infante conduite. Il quitta l'Écosse, et alla se faire maître d'école aux Barbades.

LALDIE (J. du) l'un des écrivains les plus célèbres par les conventions de traiter avec Charles I. Après la malheureuse issue des conférences il se jeta sous l'échafaud royal, et quand le roi eut été mis à mort, il retourna à main armée en Angleterre avec Charles II, fut fait prisonnier à la bataille de Worcester, et jeta dans une prison où il mourut 8 ans. Nommé premier ministre en 1670, Laldie resta aux affaires pendant 12 ans. Il mourut en 1682.

LALDIE (Ernest) baton de généralissime des armées autrichiennes né en 1716 à Toulon en France fut successivement à mes avec distinction dans le service de l'Autriche en 1740, et y devint le plus fameux soutien du trône.

de Marie-Thérèse En 1757, créé général-major il vainquit le grand Frédéric à Domstadt et en 1758 il eut la plus grande part à la victoire de Hochkirch remportée sur le même ennemi par le général en chef Daun En 1759 il battit de nouveau Frédéric à Cannersdorf et en 1760 à Lindobrunn mais, cette même année, il perdit la bataille de Liegnitz En 1788 sous Joseph II l'indon repoussa les Turcs, qui s'étaient avancés jusqu'au cœur du royaume comparé à Belgrade et fut nommé généralissime d'abord peu après en 1791

LAUDUN, ville du département du Gard à 8 kil S F de Bagnols 2,221 hab

LALÉNBOURG, ville de Danemark, est du duché de Lauenbourg, à 40 kil E de Hambourg sur l'Elbe 2 600 hab Raffinerie de sucre Convention de 1815 par laquelle le Hanovre fut cédé à la France en 1803 — Il y a un autre Lauenbourg dans les États prussiens (Poméranie), à 105 kil N E de Kueslin 1 700 hab

LAGENSOECKE duché de) un des plus petits états de la Confédération germanique au commencement du Danemark entre le Holstein à l'O et au N O le Mecklembourg au N et à l'E le Hanovre au S et le territoire de Hainbourg au S O 53 kil sur 40 45 000 hab — Ce pays était jadis habité par les Wendes Polabes et fut conquis par le duc Henri-le Lion possédé ensuite par le maison de Saxe et cédé au Hanovre en 1689 conquis par le Hanovre au commencement de ce siècle il fut cédé en 1810 dans le département des Bouches-du-Rhin mais il fut cédé au Danemark en 1815 Le Lauenbourg fait partie de la Confédération germanique il a trois voix à l'assemblée de la diète et à l'assemblée ordinaire, il fournit un contingent de 3 600 hommes

LAUFELD Voy LAWFELD

LAUFELN, ville de Bavière (Isar) à 102 kil S E de Munich 4 700 hab Château chantier de construction brasseries etc Navire, il est active

LAUFEN, ville du royaume de Wurtemberg, Neckar, à 9 kil S O de Heilbronn 3 500 hab Beau pont Ulrich de Wurtz et habit les Impériaux en 1532

LAUFEN, village de Suisse, à 5 kil S O de Schaffhouse, sur la rive gauche du Rhin, qui y forma une chute naturelle Chateau

LAUFENBÖRGEN, *Gamodurum* village de Suisse (Argovie), sur le Rhin, à 25 kil F de Laide 800 hab Cascade de 26 mètres pont qui communique à la ville badoise de Klein-Laufenbourg

LAUGIER (M Ant) littérateur méconnu né à Mantes en 1713, mort en 1769, a donné entre autres écrits une *Histoire de Venise* Paris 1756, 12 vol in-12, qui a été bien surpassée d'un autre Dars

LAUGIER (André), chimiste et pharmacien né en 1770 mort du choléra en 1822 eut pour maître Courroy, son parent qui associa à ses travaux et directeur de l'école de pharmacie professeur de chimie au muséum d'histoire naturelle On a de lui des *Leçons de chimie générale* qui resument un cours 2 vol in-8, et des *Mémoires*

LAUFELN ville de Bavière (Haut-Danube) à 10 kil N O d'Augbourg 4 000 hab Chateau Laugens Patrice d'Albert-le-Grand

LAUJAR-DE-ANDALAXA ville d'Espagne (Grenade) à 26 kil N O d'Almeria 3 400 hab Aux environs moins d'antiquités dans les monts

LAUJON (P) poète né à Paris en 1727, mort en 1811, fut secrétaire du comte de Clermont du prince de Condé, et jouit auprès d'eux d'une douce amitié Il a donné de 1746 à 1809 bon nombre de vaudevilles et d'opéras, mais y réussit surtout dans la chanson et dans la poésie satirique On a de lui un recueil intitulé *A-propos de secreté* 1771 et d'autres ont été publiés en 1811, 4 vol in 8

LAUNAY Voy DELAUNAY et STAAL (Mme de)

LAUNCFYON, ville d'Angleterre, est du comté de Cornouailles à 295 kil S. O. de Landres 5 400 hab Belle église, hôtel-de-ville, deux portes gothiques (restes des murailles de la ville), ruines d'un château-fort Berges et lamages

LAUNOY (Jean ne) docteur de Sorbonne, né en 1603 près de Coutances mort en 1678, vint à Rome dans sa jeunesse (1643) et passa le reste de sa vie à Paris travaillant sur des sujets de théologie ou de la terre et portant partout une impénétrable érudition Il fut particulièrement lié avec le cardinal de Lorraine L'indifférence de ses opinions lui suscita quelques difficultés Ayant refusé de souscrire à la condamnation d'Arnauld, il fut exclu de la Sorbonne Parmi ses nombreux ouvrages on remarque *Regia in mit innotuit potestas* 1671 *Tradition de l'Eglise au la prédication et la grâce* 1702 *De varia Aristotelis in Academia parisina fortuna* *De scholis et a Carolo magno sub post Caesarem instituta*, 1672 Appliquant une critique sévère à l'histoire ecclé siastique, il attaqua un grand nombre de légendes, ce qui le fit surnommer le destructeur de *Dén leur de saints*, mais souvent il se fit sa entamer à d'autres productions aussi le plus ut de ses écrits sont ses commentaires à Rome

LAUPEN, ville de Suisse (Bern), à 17 à S O de Berne 3 000 hab Le village est commandé par le col de Lila à 1 500 mètres d'altitude 1339

LAURAC-LE-GRAND place du dépt de l'Aude à 10 kil S E de Castelnaudary 600 hab Jadis forte demandée par saint Louis

LAURAGAIS ou LAURIGAIS, petit pays de France, avec titre de comté il fait partie du Bas-Languedoc et s'étendait entre l'Albigeois et le Haut-Languedoc il se divisait en Haut et Bas-Lauragus Il est aujourd'hui compris dans le dépt de la Haute-Garonne et de l'Aude Ch L, Castelnaudary

LAURIGAIS L-E-1 ch de duc de Lorraine comte de) issu de la famille des ducs de Villars-Bian et ne à Paris en 1732 cultiva les lettres et les sciences, et fut de penser honorablement pour la fortune Accompli sans un vain formé par Voltaire, il fut surpris et à ses frais les Lanquettes qui étaient placés sur la scène au Théâtre-français Il eut part avec l'avouier à la découverte de la vraie nature du diamant et fut admis à l'Académie des Sciences il contribua à propager l'innoculation A la re constitution de l'ordre de la Chambre de Paris Il a laissé quelques écrits de théologie *Cygni miscera, Jocaste*, etc) et des brochures de circonstance Il mourut à Paris 1793

LARRIE dit le Belle L ou le femme célèbre pour sa beauté et mourut d'excès par Pétrarque et était fille d'Aubert de Noves seigneur provincial et avait épousé Hugues de Baud dont les deux enfants furent père en fils un des premiers charges municipales à Avignon Il eut 20 ans lorsque le poète la vit pour la première fois à Avignon en 1277 il conçut pour elle un amour qui resta toujours et ne se quitta, mais qu'il ne cessa de proclamer et de chanter même après la mort de celle qu'il avait inspiré L'autre fut enlevée en 1348 par le pape elle avait eu 11 enfants Il existe de elle beaucoup de portraits, mais l'authenticité en est douteuse

LARRIE (le poète) *Laureatus* On a donné ce nom dans différents pays, notamment en Italie, en Allemagne en Angleterre, à des poètes qui recueillaient, soit des prières, soit des corps savants la couronne de laurier comme signe de leur mérite et de leur supériorité En Italie, le plus ancien et le plus solennel coutonement de ce genre est celui de Pétrarque, qui fut élu à Rome en 1341, le jour de Paques Le Lauro allant aussi être couronné et mourut la veille même du jour où il eut le titre de poète — En Allemagne,

l'empereur Maximilien I établit en 1504, à Vienne, un *collège poétique* pour décerner la couronne, mais les juges accordèrent le titre de *poète laureat* à un si grand nombre de poètes médiocres que ce titre perdit tout son prix — In Angleterre, le roi nomme le *poète laureat*. Ce poète est chargé de célébrer tous les ans par deux odes l'anniversaire de la naissance du souverain et le nouvel an. Il reçoit un traitement annuel de 127 livres sterling dont 27 représentent la valeur d'un quatuor de vin que le poète recevait jadis en nature. John Dry, au 17^e siècle est le premier poète laureat dont parlent les chroniqueurs on cite plus tard Gower et Chaucer puis Skelton, sous Henri VIII Spenser sous Elizabeth. Après la mort de Spenser, ce titre a passé successivement à Samuel Daniel 1598 Ben-Jonson 1619 William Davenant, 1663. John Dryden 1670 Shadwell 1688 Nahum Tate, 1692 Nicolas Rowe, 1715 Laurence Rousden 1718 Colley-Cibber, 1730 Whitehead 1757 Thomas Warton, 1785 J-Henry Pyc 1790, B Southey, 1813 Th Campbell 1818, etc.

LAURENT (saint), martyr, né à Rome dans le 3^e siècle. Il fut diacre et trésorier de l'église sous le pape Sixte II, lorsque l'empereur Valérien publia un édit contre les chrétiens. Il fut arrêté par les ordres du préfet de Rome. Laurent refusa de remettre l'argent dont il était le gardien et le distributeur immodérément aux pauvres. Il fut décapité à coup de son épée par le maçon du bourreau et il se leva sur un char de fer sous lequel étaient des charbons ardents. Il souffrit cet affreux supplice avec une constance admirable, affrontant même ses bourreaux et demandant qu'on le retournât sur le gril. Il est célébré sa fête le 10 août jour de son martyre. **VOY ESCURIAL.**

LAURENT JUSTININ (saint), *Lorenzo Giustiniani*, pieux et patriarcale de Venise, né en 1380 d'une illustre famille, fut successivement général de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Georges à *Alga* évêque de Venise en 1436, patriarche en 1461, et mourut en 1465. L'Église l'honore le 5 septembre. Il laissa quelques écrits théologiques publiés à Venise 1701 — L'Église honore aussi autres saints du nom de Laurent l'un au lieu que de Canterbury au 3^e siècle, l'autre archevêque de Dublin au 12^e siècle.

LAURENT, antiquaire, opposé à *Symnaque* **VOY SYMNAQUE.**

LAURENT DE MEDICIS **VOY MEDICIS.**
LAURINII, *Laurentium* auj *Paterno*, ville du Isthme à 16 kil au S de Rome sur la mer. Jadis capitale du royaume de *Laurin*.

LAURIN MILLENE Bibliothèque, célèbre bibliothèque fondée à Rome par Léon X, est ainsi nommée soit de Laurent de Médicis père de Léon X soit de Laurent Parmiano, qui en fut le premier bibliothécaire.

LAURENTIUS LADUS **VOY LADUS.**
LAURENZANA ville du roy de Naples (Basilicate) à 25 kil S E. de Potenza 7 200 hab.

LAURIA ville du roy de Naples (Basilicate), à 12 kil S E de Lagonegro 7 800 hab. Draps.

LAURIA (Franc-Laurent de BRANCATI, connu sous le nom de), cardinal napolitain mort à Rome en 1693, âgé de 82 ans, était d'abord entre dans l'ordre de Saint-François, et fut revêtu de la pourpre romaine en 1687 par Innocent XI. Après la mort de ce pape, le cardinal de Lauria obtint 15 voix au conclave ou fut élu Alexandre VII.

LAURIC (CHA) lac du Pérou par 78° 50 long. O., 10° 30 lat S 13 kil. sur S il donne naissance la Tungurahua.

LAURIÈRE ch.-l. de canton (Haute-Vienne), à 32 kil N E. de Limoges, 1,400 hab.

LAURIÈRE (Eusèbe-Jacob DE) avocat au parlement de Paris, né en 1659, mort en 1728, et donna principalement à la recherche des anciennes lois et coutumes. On a de lui *Bibliothèque des coutumes de France* 1698, *Coutumes de la prévôté de Paris* *Glossaire du droit français* 1704 *Ordonnances des rois de la race* 1723 (continué par l'écuyer).

LAURISTON (Alexandre-Bernard LAW) marquis de), né à Pondichéry en 1768 mort en 1828 était petit-fils du général Law. Il entra dans l'artillerie en 1793, fut nommé général de brigade en 1800 commanda l'armée française embarquée sur l'escaadre de Villeneuve, puis servit dans l'armée d'Allemagne et en Italie à l'empire de la république de Raguse se distinguant à l'attaque de Castellanovo (1807) suivit Bonaparte en Espagne (1808) puis en Hongrie avec l'armée d'Italie et prit une part active aux victoires de Raab et de Wagram. En 1811 il fut ambassadeur en Russie où il resta jusqu'à la rupture de cette puissance avec la France. Lors de la retraite de Russie (1812) il commanda l'arrière-garde organisée à Magdebourg le cinquante corps d'armée combattit à Lutze et Bautzen fut fait prisonnier à Lützen et rentra en France sous la Restauration. Après la Restauration il fut ministre de Louis XVIII fut fait pair de France (1815) ministre de la maison du roi (1818) ministre de France et eut un commandement dans la guerre de France.

LAUTUM auj *Lautum* ville de Grèce (Athènes), pic de la montagne à 1000 mètres au N de Lautum. On l'appelle aussi Lautum ou l'on explique des mines d'argent.

LAUSANNI *Lausium* ville de Suisse dans le canton de Vaud. Elle fut fondée par les Romains et fut une ville importante. Elle fut détruite par les Goths en 455 et reconstruite par les Français en 1536. Elle fut réunie à la France avec tout le pays de Vaud en 1798. Les Français y firent beaucoup de bien et y bâtirent beaucoup de monuments. Le roi de Sardaigne y a un palais. Elle est une ville importante et est une ville importante.

LAUS POMPIJA auj *Lothar* ville d'Italie (Gaulle Cisalpine) au S E de *Mediolanum* fut fondée par les Romains par les Rhètes et appelée *Laus Pompeia* par les Romains.

LAUSUS fils de Muzon roi des Tyrrhéniens accompagna le cour de Turnus son père et se de ses états il fut tué par l'armée au moment où il venait de sauver la vie à son père.

LAUTER riv. qui forme la limite entre le département du Bas-Rhin et le cercle d'Alsace du Rhin à 26 kil O. de Bux-Ponts coule à FF. Baigne Weisenbourg, Lauterbourg, et tombe dans le Rhin sous Neubourg. Elle a une longueur de 65 kil.

LAUTERBACH ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt à 26 kil N O de Luida 2 000 hab. Laines, toile etc.

LAUTERBERG, ville du roy de Hanovre à 20 kil S E d'Osterode 2 600 hab. Aux environs, mines de mines fer, cobalt (fontaines chaudes, etc.).

LAUTERBOURG ville de France ch.-l. de canton (Bas-Rhin), à 17 kil S E. de Weisenbourg sur la Lauter 2 489 hab. — Jadis ch.-l. d'un comté, indépendamment jusqu'en 1254 puis donnée à l'abbé de Spire. Prise par les Impériaux, 1744 par les Prussiens, 1763 et la même année par les Français qui firent de la ville une ville de Lauterbourg à Weisenbourg.

LAUTLERN, v. de Bavière. **VOY LAUTLERN.**

LAUTREC, ch.-l de canton (Tarn) à 14 kil N O de Castres, 3,680 hab Jad a titre de vicomté

LAUTREC (Odet de Forx vicomte de), maréchal de France, suivit Louis XII dans son expédition d'Italie, se signala à la bataille de Ravenne en 1512, et y reçut tant de blessures qu'il fut laissé pour mort. Nommé par François I lieutenant-général en Italie (1515) il omit une partie du duché de Milan, mais se fit détecter par sa cruauté, et fut chassé du duché (1521) ayant essayé d'y rentrer l'année suivante, il fut battu à la Bicoque, et se vit obligé d'évacuer l'Italie Il y revint en 1525 avec François I, tenta vainement de détourner ce prince d'attaquer les Espagnols devant Pavie, et combattit vaillamment près de lui Deux ans après il s'empara d'Alexandrie et de Pavie et abandonna cette dernière ville au pillage pour venger l'affront que les armes françaises avaient éprouvé devant ses murs Il mourut en 1528 au siège de Naples, victime d'une maladie contagieuse qui fit de grands ravages dans ses troupes, il n'avait que 43 ans

LALZERTE ch.-l de canton (Ariège-Garonne) à 1^{er} kil N de Miossec 3 580 hab Commerce de grana, vins, bestiaux

LAUZÈS, ch.-l de canton (Lot) à 17 kil E. de Cahors 600 hab

LAUZET (LE), ch.-l de canton (B.-Alpes), à 2^o kil N O de Barcelonnette 900 hab

LAUZUN ch.-l de canton (Lot-et-Garonne) sur le Drot à 28 kil N E de Marmande 1,400 hab Titre d'un duché-pairie

LALZUN (Ant. NOMPARE CALMONT, duc de) seigneur de la cour de Louis XIV né en Gascogne vers 1632, mort en 1723 fut pendant quelque temps le favori de Louis XIV Le roi qui avait été nommé gouverneur du Berry, et maréchal-de-camp voulant encore lui donner la charge de grand-maître de l'artillerie mais le faut ayant eu l'indiscrétion de se vanter de cette promesse, Louis le révoqua et donna la place à un autre Lauzun irrité s'oublia jusqu'à briser son épée devant le roi jurant qu'il ne servirait plus sous un prince sans foi Il fut mis pour cette incartade à la Bastille mais il en sortit au bout de peu de jours entra en faveur, et même obtint l'assurance d'épouser la duchesse de Montpensier, petite-fille de Henri IV une intrigue de cour fit manquer ce mariage, cependant, selon quelques-uns, il se fit secrètement Pour le consoler, Louis XIV voulut le nommer maréchal il lui confia le commandement de l'armée qui l'accompagnait en Flandre (1671), mais Lauzun, ayant offensé M^{me} de Montespan, alors toute-puissante se vit tout à coup disgracié il fut jeté dans la prison de Pignerol où il resta 10 ans puis fut envoyé en exil Il passa en 1688 à Londres et fut chargé par Jacques II de conduire en France la reine d'Angleterre Il eut alors de nouveau accès à la cour, mais il ne put recouvrer son ancienne faveur Lauzun ne se maria pas tant que vivait mademoiselle de Montpensier, deux ans après sa mort il épousa mademoiselle de Durlfort

LAUZUN (Armand L. de COMTE de BIRON duc de) né en 1747, fut longtemps connu sous le nom de *Lauxun*, et ne prit le titre de duc de Biron qu'après la mort de son père Louis-Antoine (1768) Après une jeunesse orageuse, il entra au service et alla combattre en Amérique en faveur de l'indépendance Depuis aux Etats-Généraux en 1789, il entra dans le parti du duc d'Orléans, en 1792, il servit comme général à la tête des armées de la république et se distingua dans plusieurs occasions, cependant il fut accusé devant la Convention, arrêté et mis à mort (31 décembre 1793). On a publié en 1823, sous le nom du duc de Lauzun, des Mémoires sur lui-même, dont l'authenticité est contestée.

LAVAY, *Vallée Gudoise*, ch.-l du dép de la

Mayenne sur la Mayenne, à 65 kil E de Rennes 16,449 h Evêché depuis 1853. Peu d'édifices (vieux château des comtes de Lavay, au prison, autre château, église Saint-Vénérand haute aux toiles) Lycée (dep 1842) Bibli th, société d'agriculteurs trie et commerce. toiles et cotons, basins, calicot, linge damassé, etc Patrie d'Ambrrose Paré — Bâtie sous le règne de Charles-le-Chauve ch.-l d'une baronnie qui fut érigée en comté en 1429 par Charles VII. Emme de Lavay, hétéroclite de ce comté le porta en dot dans la maison de Montmorency en 1521, François sire de La Trémoille, l'acquit par mariage Cette ville a beaucoup souffert pendant les guerres de la Vendée — L autour de Lavay 9 cant (Argentré, Chailand, Evron, Lorton, Meslay, Montours, Sainte-Suzanne, plus Lavay qui en fait deux), 93 communes et 122,765 hab

LAVAY (MAGNAC) Voy MAGNAC
LAVAY maison noble et ancienne de France, dont l'origine remonte au 11^e siècle, fut son nom de la ville de Lavay Le titre de seigneur de Lavay après avoir passé par mariage dans diverses maisons, resta enfin à partir du 13^e siècle, dans celle des Montmorency, par suite du mariage du connétable Matthieu de Montmorency avec Eulme haitière de Lavay Cette nouvelle maison forma un grand nombre de branches, celle des Lavay-Montmorency des Chateaubriand, d seigneurs de Retz, de Clabillon de Loue, de Pexay, de La Fage de Attych, etc

LAVAY (GILLES DE), seigneur de Retz, connu sous le nom de *maréchal de Retz*, maréchal de France, ne vint en 1396 se signa à Paris sa faveur dans les guerres du règne de Charles VII notamment au siège d'Orléans Cependant il dut à ses cruautés une bien autre célébrité Mis en jugement comme complice envers l'autoite de Jean VI duc de Bretagne on reconnut dans le cours de la procédure que, pendant plusieurs années il avait commis des actions infâmes et des meurtres horribles sur de jeunes garçons et sur de jeunes filles qui l'entretenaient dans le but de les faire servir à ses honteux plaisirs, ou de les sacrifier à d'atroces superstitions il fut pendu et brûlé (1431) à Nantes On l'avait surnommé *Barbe Bleue* — Voy MONTMORENCY (LAVAY)

LA VAILLETTE (G. PARIOT DE), 48^e grand-maître de l'ordre de Malte, né en 1444, fut élu en 1505 Il s'était signalé par sa bravoure en plusieurs occasions et dès qu'il fut au pouvoir il fit avec succès des courses contre les Infidèles Il fut même sur le point de s'emparer de l'impoli Soliman II, pour venger ses parents dirigés par le duc de Malte 40 000 hommes et 200 vaisseaux que commandaient Occhiali, Dragut Piali, Moustapha 1565 Ces forces réunies firent 4 mois de suite et ne réussirent qu'à s'emparer momentanément du fort St-Lime L'honneur et l'admiration tacite du grand-maître furent pour beaucoup dans ces succès Il fit ensuite construire la ville dite la *Cité-Valette*, et rendit l'île imprenable Il mourut en 1568

LA VAILLETTE (J.-L. DE NOGARET DE), duc d'Epéron Voy EPERON

LA VAILLETTE (Bernard DE NOGARET, duc de) fils du duc d'Epéron, 1592-1661, fut envoyé contre les Espagnols qui avaient envahi le Labourd 1636 puis contre les insurgés de Guyenne dits *Croquants* sous un rôle équivoque au siège de Fontenay, siège qui le parait avoir fait échouer par jalouse à l'égard de Loulé (1638), rallia pourtant après cet échec l'armée française, abandonnée par Condé et Sourdis, et la reconduisit à Bayonne mais il n'en fut pas moins accusé du désastre et réfugia en Angleterre, et fut condamné à mort par contumace, 1639 A la mort de Louis XIII, La Valette revint, obtint la cessation du jugement, et fut nommé au gouvernement de la Guyenne, puis d

la Bourgogne, où il se fit haïr — Son frère Louis de Nogaret, dit le cardinal de La Valette, archevêque de Toulouse, fut toujours le servile adhérent de Richelieu dont il releva le courage lors de la fameuse journée des Dupes — il commanda les troupes françaises en Allemagne, 1635 et 1637, et en Savoie, 1639 et 1638, mais fit preuve de très médiocres talents, il venait pourtant de prendre Chivas et de battre les Espagnols, quand il mourut à Rivoli 1639. Ses Mémoires ont été écrits par Jacques Talon. On l'appelait dérisoirement le Cardinal Valet par opposition au Cardinal-Huissier.

LA VALETTE (L.-Thomas de), supérieur général de l'Oratoire, né à Toulon en 1678, mort en 1772, avait d'abord été directeur de l'institution des Oratoriens à Paris (1710). Il fut élu en 1730, malgré sa résistance, administrateur sagement et accepta qu'après de longs débats la constitution *Unigenitus*.

LA VALETTE (le Père) Jeanne, était depuis 1747 supérieur des missions de la Martinique, loi qui il s'associa avec un juit de la Dominique pour faire le commerce exclusif de ces îles. Les habitants ruinés par ce monopole portèrent plainte, et le gouvernement rappela le père La Valette en 1753. Il trouva néanmoins moyen de se faire envoyer de nouveau aux Antilles comme visiteur général et préfet apostolique et recommença ses opérations commerciales. Des vaisseaux qu'il avait équipés (tant tombés aux mains des Anglais) il se défit en faillite et fit banqueroute de trois millions. Le parliculier fut accusé de l'affaire, et le père La Valette se vit condamné comme coupable de banqueroute frauduleuse, 1761. Cette fautive affaire fournit des armes contre la Société qui sept mois après fut prosaite.

LA VALETTE (Marie-Chamane), né à Paris en 1769, d'une famille de commerçants, irant en 1830, se distingua dans les campagnes d'Italie, fut choisi pour aide-de-camp par le général Bonaparte auquel il resta dévoué l'accompagna en Egypte en Allemagne, en Prusse fut fait comte de l'Empire et alla à la famille impériale en épousant une demoiselle Beauharnais, niece de l'impératrice. Il était directeur des postes en 1814. Il perdit cette place au retour des Bourbons, mais il reprit ses fonctions en 1815, dès que les princes eurent quitté Paris, et seconda de tout son pouvoir le retour de Napoléon. Accusé pour cette conduite, après les Cent-Jours, il fut condamné à mort malgré les capitulations. Il aurait dû être exécuté, lorsque madame de La Valette par un généreux dévouement, parvint à l'arracher à la mort en s'interposant dans sa prison et en changeant de vêtements avec lui, trois officiers anglais (MM. Hutchinson, Wilson et Biuco), qui avaient favorisé l'évasion, le conduisirent hors de France, il se réfugia en Bavière. La Valette obtint en 1820 la permission de rentrer dans son pays. Il est depuis resté étranger à la politique.

LA VALLIÈRE (Louise-Françoise de La Baume Le Blanc de), née en 1644 en Lorraine, était fille d'un maître d'hôtel du duc d'Orléans. Elle fut d'abord fille d'honneur de la duchesse d'Orléans (Henriette Anglaise). Seduite par Louis XIV, pour lequel elle ressentit d'abord un amour véritable, elle devint sa maîtresse en 1661. Le commerce criminel, qui avait d'abord été tenu secret, fut rendu public en 1663, le roi donna à sa maîtresse de vastes domaines, et érigea pour elle la terre de La Vallière en duché (1667). Du reste, M^{lle} de La Vallière n'eut de son influence que pour faire le bien. Pieuse, mais faible, elle rougissait elle-même de ses fautes, et deux fois elle se réfugia dans un couvent, mais Louis XIV l'en fit enlever et la ramena à la cour. Néanmoins, elle se vit au bout de quelques années négligée pour madame de Montespan, et fut comme obligée de subir, pendant un assez long temps, le par-

lage de Louis entre elle et sa rivale. elle se retira définitivement en 1674 aux Carmélites du faubourg St Jacques, y prit le voile en 1675, et y mourut en 1710, après avoir passé ses dernières années dans les exercices de la plus austère piété. Elle a laissé d'édition ses *Reflexions sur la miséricorde de Dieu* — Deux de ses oncles M^{lle} de Blois (mariée au prince de Conti) et le comte de Vermandois (m. en 1683) furent également.

LA VALLIÈRE (Louis-César La Baume Le Blanc, duc de) petit-neveu de la précédente (1708-80), duc grand-faconnier de la couronne, s'est acquis un nom comme bibliophile par les magnifiques collections qu'il avait réunies à son château de Montrouge, et dont le catalogue seul forme 9 vol., Paris 1783-88. Il a écrit lui-même le nom de La Vallière.

LAVARDAC (Ch.-I. de) cant. Lot-et-Garonne, sur la Baïse à 6 kil. N. O. de Nérac 1000 hab.

LAVARDIN (Jean de Beaumanoir) dit le maréchal de , né dans le Maine en 1551, mort en 1614 à Paris, fut élevé dans la religion protestante auprès d'Henri IV et combattit dans l'armée des Huguenots au siège de Poitiers en 1569. Il embrassa la religion catholique après la Saint-Barthelemy, ou avait peut-être son père quitta Henri IV en 1578 pour s'attacher à Catherine de Médicis, et commanda en 1587 sous le duc de Joyeuse à la bataille de Coutras, ou malgré tous ses efforts, les Catholiques furent défaits. En 1589 il suivit le parti de la Ligue et composa en 1595 avec Henri IV, qui a été sa fidèle par les titres de gouverneur du Maine et de maréchal de France. Lavardin se trouva dans le carrosse de Henri IV quand Ravalliac assassina ce prince.

LAVARDIN (H.-C. de Beaumanoir de) fut envoyé par Louis XIV en ambassade à Rome au moment où le roi avait avec le pape Innocent XI, de vifs démêlés au sujet des franchises. le pape refusa de le recevoir. Il entra néanmoins à Rome, malgré les défenses du saint père. Celui-ci l'excommunia. Louis XIV se préparait à venger son ambassadeur quand Innocent XI mourut.

LAVATER (J.-Gaspard) écrivain suisse, né à Zurich en 1740, entra dans l'état ecclésiastique, et devint premier pasteur de l'église de Saint-Pierre à Zurich. Tout en remplissant consciencieusement les devoirs de son état, il cultivait les lettres et produisit un nombre prodigieux d'ouvrages, soit en prose, soit en vers, la plupart sur des sujets de morale ou de piété. Dès l'âge de 25 ans Lavater commença à rechercher les rapports des traits du visage avec le caractère et les sentiments de l'âme. Il continua ces recherches tout le temps de sa vie et fut ainsi le créateur d'une science nouvelle, la *physiognomonie*, à laquelle son nom est resté attaché. Lors que la Suisse ressentit le contre-coup de la révolution française, Lavater se déclara le partisan des idées libérales, mais, à la suite de vis-à-vis représentations qu'il avait adressées au Directoire, il fut déporté à Bâle. Rappelé bientôt dans sa patrie, il y mourut en 1801, par suite d'une blessure que lui fit un soldat à la reprise de Zurich. Lavater offrait le modèle de toutes les vertus et unissant à une piété exaltée une éloquence douce et persuasive, on lui reproche seulement une grande coquetterie et un penchant extrême pour le mysticisme. De tous les ouvrages de Lavater le seul qui soit connu à l'étranger, ce sont ses *Essais physiognomoniques*, publiés en allemand de 1775 à 1778, 4 vol. in-4, et qui ont paru en français en 1781-1803, 4 vol. in-4, et 1805-9, 10 vol. in-4 et in-8, sous ce titre *l'Art de connaître les hommes par la physiognomie*. M. H. Bichardin en a donné une traduction abrégée, Paris 1841, 1 vol. gr. in-8. Parmi les œuvres poétiques de Lavater, on remarque ses *Chants suisses*, devenus populaires, et ses *Contes sacrés*, qui jouissent aussi d'une grande réputation.

LA VAUGUYON (Ant.-Paul-Jacq. de QUELRY duc de), lieutenant-général, né à Tonneins en 1706, mort en 1772, se distingua aux sièges de Maastricht, de Oudenarde, et Anvers aux batailles de Fontenoy, Rambois, Lawfeld, et fut précepteur des quatre petits-fils de Louis XV.

LAVOUR, *Vers* ou *Vors*, ch.-l. d'arr. (Tarn) sur l'Agout, à 37 kil S. O. d'Alby, 7,206 hab. Ancien évêché, suffragant de Toulouse. Education en grand de vers à voie ouverte. Célèbre dans la guerre des Albigeois par l'horrible massacre que Simon de Montfort fit de ses habitants en 1211 — L'arr. de Lavour a 5 cant. (Cazq-Toulza, Graulhet, Puylaurens, Saint-Paul et Lavour), 61 communes, et 53 498 hab.

LAVEAUX (J.-Ch. THIBAUT DE), homme de lettres, né à Troyes en 1749, mort à Paris en 1827, fut d'abord maître de langue française à Rale à Stuttgart, à Berlin revint en France à la révolution, travailla à plusieurs journaux républicains, notamment au *Journal de la Montagne*, obtint divers emplois dans l'administration, et fut nommé sous l'Empire inspecteur des prisons et inspecteur du département de la Seine, fonctions qu'il perdit à la Restauration. On a de lui outre des traductions de l'allemand *Cours de langue et de littérature française*, Berlin, 1784 *Nouveau dictionnaire de la langue française*, Paris, 1820 2 vol. in-4 *Dictionnaire des difficultés de la langue* 1822 2 vol. in-8 *Dictionnaire synonymique de la langue française*, 1826, ouvrages justement estimés.

LAVEDAN, vallée de France (Hautes-Pyrénées) dans l'arr. d'Argelès à environ 50 kil de long. Lourdes en est le lieu principal. Nombreuses ruines.

LAVELANÉ, ch.-l. de cant. (Ariège), à 19 kil E de Forx 1,800 hab.

LAVELLO, *Labbellum* villaudroy de Naples (Basilicate), à 13 kil N. E. de Velle 2 300 hab. Evêché.

LAVENTIE, ch.-l. de cant. (Pard-de-Calais), à 20 kil de Bethune 4 410 hab.

LAVERNE, *Laverna*, déesse des voleurs et des fourbes chez les Romains.

LA VILOMTERIE (Louis de) homme de lettres, né en 1732, mort en 1809, adopta avec ardeur les principes de la révolution fut député à la Convention, vota la mort du roi fut membre du comité de surveillance, se prononça au 9 thermidor contre Robespierre, fut 4 jours après délégué d'accusation puis amnistié. Il vécut depuis obscur, remplissant un emploi dans le régime du timbre. On a de lui *le Code de la Nature*, 1788, *les Crimes des rois de France* 1791, réimprimé par Havard, 1843 *le Peuple et ses rois*, 1791, *les Crimes des papes*, *Crimes des Romes*, etc., ouvrages empreints de l'esprit du temps.

LAVINIE, fille unique de Labnus roi des Latins et d'Amata, écartée par l'arras, rus des Rutules et allait épouser, lorsqu'elle arriva en Italie. Enée obtint sa main de son père et l'épousa, après avoir tué Turnus. Il bâtit en son honneur la ville de Lavinius. Après la mort de son époux, Lavinia, craignant pour sa vie, alla se cacher dans ses forêts, on s'attaqua d'un fils qu'elle nomma Sylvius. Le peuple forma Ascanus, fils et successeur d'Enée, à la rappeler et à lui céder Lavinius.

LAVINIUM,auj. *Pavane*, ville d'Italie (Latium), au S. de Rome et tout près de Laurentis, fut bâtie, dit-on, par Enée, qui lui donna le nom de sa femme Lavinia. — *Lavinium* fournit la colique que fonda Albe.

LAVI-DE-LOMBAGNE, ch.-l. de cant. (Tarn-et-Garonne), à 16 kil S. O. de Castel-Sarrasin, 800 hab.

LAVOISIER (Antoine-Laurent), né à Paris en 1743 fils d'un commerçant aisé, fut entraîné par le goût le plus vif vers l'étude des sciences naturelles, et mérita dès l'âge de 26 ans d'être admis à l'Académie des Sciences (1768). Peu de mois après il ob-

tint une place de fermier-général, et sut consacrer ses recherches scientifiques avec ses devoirs de sa place. Il démontra en 1775 que la calcination des métaux, et en général la combustion des corps, est le produit de l'union de l'air respirable (oxygène) avec ces corps, et opéra par cette découverte une révolution en chimie il reconnut en 1784 la composition de l'eau, et la prouva par des expériences directes. De concert avec Guyton de Morveau, il créa pour la chimie une nouvelle nomenclature qui devait changer la face de la science (1787). En même temps il rendait les plus grands services au commerce en faisant des applications utiles de ses connaissances et améliorait la fabrication de la poudre, perfectionnait l'agriculture, coopérait à l'établissement des nouvelles mesures, etc. Malgré tant de titres à la reconnaissance publique, il fut traduit en 1793 devant le tribunal révolutionnaire, par le seul motif qu'il appartenait au corps des fermiers-général, dont on convoitait les richesses, et fut exécuté le 8 mai 1794 il n'avait que 51 ans.

Lavoisier avait commencé d'importants travaux que sa mort a laissés interrompus, il demanda en vain un délai de quelques jours pour achever des expériences utiles à l'humanité. On a de lui un *Traité élémentaire de Chimie*, 1789, 2 vol. in-8, et des *Mémoires de Physique et de Chimie*, publiés par sa veuve. L'Etat publie ses *Œuvres complètes*, 1817.

LAVOULTE, ch.-l. de canton (Ardèche), à 20 kil N. E. de Privas, sur le Rhône, 1 500 hab.

LAVOUTE-LIBILLAC, ch.-l. de canton (Haute-Loire) à 25 kil S. de Brioude 800 hab.

LAW (John), fameux financier, né à Ladbrough vers 1670 était fils d'un riche orfèvre. Il ne se fit d'abord remarquer que par son habileté au jeu et ses aventures galantes, et fut forcé de quitter son pays par suite d'un duel. Il parcourut divers états de l'Europe, y opposant partout des plans de finances et vint enfin en France où il sut gagner la confiance du Régent. Il proposa à ce prince un système connu sous le nom de *système de Law*, qui consistait à créer des valeurs fictives et à rembourser ainsi les dettes de l'état. En 1716, il fut autorisé à ouvrir une banque d'escompte, à laquelle on adjoint bientôt une Compagnie qui eut le privilège du commerce avec le Mississippi, la Chine et les Indes, la propriété du Sénégal, la fabrication des monnaies, etc. enfin la banque d'abord privée, fut élevée en banque royale (1718). Law fut lui-même nommé en 1720 contrôleur-général. La banque de Law créa un nombre prodigieux d'actions, et émit une énorme quantité de billets, qui n'étaient nullement en proportion avec les valeurs recueillies qu'elle possédait. Pendant plusieurs années les actions de cette banque furent en grande faveur, et elles furent portées jusqu'à quarante fois leur valeur primitive, mais bientôt l'illusion cessa, on mit plus d'empressément encore à se débarrasser de ses actions qu'on n'en avait mis à les acheter, et une foule de Camille furent ruinées. Law, devenu l'objet de l'exécration générale, poursuivi par le parlement, fut forcé de sortir de France en 1721. Après avoir erré en différents pays, il mourut à Venise au 1729, dans un état voisin de l'indigence. On a publié les *Œuvres de Law* (traduites de l'anglais), Paris, 1790, in-8. M. Thiers a donné une excellente exposition du système de Law dans l'*Encyclopédie progressive*, 1826.

LAW DE LAURISTON, général français, petit-fils du précédent. Voy. LAURISTON.

LAWFIELD, village de Belgique, près de Maastricht, célèbre par une victoire remportée en 1747 par les Français qui commandait le maréchal de Saxe, sur le duc de Cumberland. Il y eut en 1794 un autre combat où les Français furent encore vainqueurs.

LAWRENCE (P - Thomas), habile peintre de portraits, né à Bristol en 1709, mort en 1830, était fils d'un maître d'auberge. Il montra dès l'âge de six ans des dispositions pour le dessin, se perfectionna sous Hoare et Jos. Reynolds, fut nommé en 1792 peintre du roi (George III), et devint, après West, président de l'Académie royale de Peinture (1820). Il fit les portraits de la plupart des princes de l'Europe et de presque toutes les notabilités de l'époque, et acquit une immense fortune. Au talent de donner à ses portraits une ressemblance frappante, il unissait celui d'embellir les personnes.

LAXENBOURG, bourg des Etats autrichiens (Autriche), à 18 kil S de Vienne, sur la Schweschat 600 hab Château, résidence d'été de l'empereur

LAY, riv. de France (Vendée), prend sa source à 20 kil. N de Fontenay-le-Comte, devient navigable à Mareuil, et tombe dans l'anse de l'Aiguillon après un cours de 105 kil

LAY ville du dép de la Loire, à 2 kil N E de Saint-Symphorien-de-Lay 3 000 hab

LAYÁ (J - Louis) littérateur, né à Paris en 1761 d'une famille originaire d'Espagne, mort en 1833 se fit d'abord connaître comme auteur dramatique. Il fit représenter en 1789 les *Dangers de l'opinion*, drame en vers qui eut du succès, et en 1793 donna *L'Ami des lois*, qui joua peu de jours avant le supplice de Louis XVI, était une protestation énergique contre le régime aussi fut-il jeté dans une prison, d'où il ne sortit qu'au 9 thermidor. Sous l'Empire il entra dans l'université fut professeur au lycée Napoléon, et enfin professeur de poésie française à la Faculté des Lettres. Outre les ouvrages déjà cités, Laya a composé les *Deux Stuarts Une journée de Néron Falkland*

LAYBACH, Lubiana en italien, *Labacum* au moyen âge, l'*Amona* des anciens, ville murée des Etats autrichiens, ch-l du gouvernement de Laybach à 98 kil N E de Trieste 10,000 hab Evêché, château-fort qui sert auj de prison Lycée, gymnase, séminaire, école normale, observatoire, bibliothèque, société d'agriculture et des arts Produits chimiques, laine, soieries et rubans de soie, etc Grand commerce avec l'Italie la Croatie, la Bavière — Ville ancienne qui existait dès le temps des Romains elle fut agrandie par les Francs au ix^e siècle appartenit successivement aux Slaves, aux ducs de Bavière, à des seigneurs particuliers, et fut par ce donnée à l'Autriche. Il se tint à Laybach en 1821 un célèbre congrès qui avait pour objet la destruction du régime constitutionnel établi dans le roy de Naples à la suite de l'insurrection de 1820. Laybach fut prise en 1797 par Bernadotte, et en 1809 par Macdonald — Le gov. de Laybach, dans le roy. d'Illyrie, comprend la Carniole et la Carinthie anciennes 300 kil sur 80 715,000 hab 5 évêchés (Laybach Neustadt, Adelsberg, Klagenfurt et Villach)

LAYEN ou **LEVÉN** (principauté de la), petite principauté médiévale de la Confédération germanique, dans le grand-duché de Bade, formait jadis dans l'empire d'Allemagne, avec le comté de Hohenberg, un état indépendant, dont les possesseurs résidaient à Ahrensfels sur le Rhin. En 1806 les princes de la Layen furent compris parmi les membres de la Confédération du Rhin, et placés dans le collège des princes, mais en 1815 ils ne furent pas admis dans la Confédération germanique, et cessèrent d'exister comme état indépendant

LAYRAC, ville du dép de Lot-et-Barroun, à 8 kil S. E. d'Agon, sur le cours 2,500 hab.

LAYS, chanteur. **LAYS** — **LAYSAC** **V LAYSAC** **LAZARE** (saint), frère de Marie et de Marthe, demeurant à Béthanie. Il fut ressuscité par Jésus-Christ 4 jours après avoir été mis dans le tombeau

S Jean, XI). On le fête le 29 juillet et le 2 septembre.
LAZARE, pauvre couvert d'ulcères, implorait en vain la pitié d'un maçon riche, mais à la mort de tous deux Lazare alla dans le ciel, et le riche dans l'enfer, ou à son tour il implora vainement le secours de Lazare. On ne sait si Lazare, dont l'histoire est racontée dans saint Luc ch. XI) est un pauvre véritable ou un personnage purement symbolique.

LAZARE (hospitaliers de saint-), ordre religieux et militaire qui on croit avoir été établi par les Croisés à Jérusalem dès 1110, confirmé par le pape en 1225, avait pour mission spéciale de soigner les lépreux. C'est de leur nom que se sont formés par corruption les mots de *lazare*, pour dire *lépreux*, et de *lazaret*. L'ordre tira son nom du mendiant Lazare, sous le patronage duquel il était placé. Cet ordre fut introduit en France sous Louis VII. Il perdit son importance à mesure que la leprose disparut. Il réunit, en Italie à l'ordre de Malte (1490), en Savoie à celui de Saint-Maurice (1572), en France à celui de Saint-Michel (1693).

LAZARISTS, congr fond en 1626 p S. Vins. de Paul, connue aussi sous le nom de *Frères de la Miséricorde*, est ainsi nommée parce qu'il fut établi dans une maison qui avait appartenu à l'ordre militaire de Saint-Lazare. Les Lazaristes vont en mission dans les pays étrangers pour y répandre le christianisme et se livrent à l'éducation des jeunes clercs. Ils sont encore aujourd'hui chargés de l'enseignement moral et catéchistique dans plusieurs paroisses.

LAZIUM *Latium* au pays des *Lepus* portion de la péninsule entre le Phéas au N et l'Adriatique au S est hérissée de montagnes. Ses habitants étaient appelés *Lazari*. Les Perses et les Grecs se disputèrent vivement la possession de ce pays sous Justinien.

LAZISE ville du roy Lombard-Vénitien sur le lac de Garda à 21 kil. N O de Verone 2 200 hab Mines riches de tours Commerce de blé et

LAZZARO-D'GI LARENEN ou **SAINT-LAZARE** ville du roy Lombard-Vénitien dans l'Adriatique à 4 kil S E de Venise célèbre couvent de Vénitienistes attachés avec une imprimerie à médecine d'où sont sortis beaucoup d'ouvrages savants.

LL Pour les mots qui se composent avec cet article et qui ne se lisent pas ici, cherchez le mot qui suit.

LFADHILLS ville d'Ecosse (Lanark) à 65 kil S l de Glasgow 1 900 hab Mines de plomb

LEAMINGTON - **PITONS** ville d'Angleterre (Warwick) à 5 kil E. de Warwick 6,200 hab Sources minérales chaudes, proménades

LEFANDRE jeune homme d'Athènes, se noya en traversant l'Helléspont pour aller voir Héro et sa mère.

LEANDRE (saint) archevêque de Seville né à Carthage vers 545 mort en 596 était frère de saint Euloge. Il convertit plusieurs princes wisigoths ce qui le fit exiler par le roy Léovigilde, cependant il fut appelé et fut même chargé de mettre dans la foi chrétienne l'hérétique de trône, Recarède. On le fête le 27 février et le 13 mars.

LEBADRE, *Libades*, auj *Evades*, ville de Bétique au S O près de Chéronée et de l'Alphoon, s'était primitivement appelée *Mides*. Près de la était le bois de Trophonius, cél par ses oracles.

LE BAILLI CL, ch-l de canton (Orne) à 14 kil N E de Clermont — Le Baillié est encore le nom de 2 bourgs l'un dans le dép de la Sarthe, à 8 kil N O de la Flèche, patrie de René Chopin l'autre dans celui de l'Orne à 8 kil N. d'Argentan. De ce dernier était sortie la dynastie des Baillié (ou Baillieu) qui régnait en Evreux.

LE BAILLY (Antoine-François), fabuliste, né à Caen en 1768 mort à Paris en 1822, fragments d'abord le barreau, mais l'abandonna bientôt pour

les lettres. On a de lui : des *Fables estimées*, Paris, 1784 ; des opéras, *Corisandre*, 1792 ; le *Châta d'Alcide*, 1811 ; *Cénone*, 1812 ; *Diane et Endymion*, 1814 ; des poésies fugitives, de petits poèmes, entre autres le *Gouvernement des animaux* ou l'*Ours réformateur*, 1819.

LEBARBIER (Jean-Jacques-François), peintre, né en 1738 à Rouen, mort à Paris en 1826, reçut les leçons de Pierre, premier peintre du roi ; fut chargé en 1776 d'aller lever en Suisse des vues et dessins pour l'ouvrage du baron de Zurlauben, intitulé : *Tableaux topographiques, etc., de la Suisse*, 1770-88, 4 vol. in-fol. ; séjourna 4 ans à Rome, où il recueillit une foule de beaux dessins. On doit à cet artiste, outre une quantité prodigieuse de vignettes, plusieurs tableaux : *le Siège de Beauvais*, qui valut à l'auteur le titre de *Citoyen de Beauvais* ; *le Siège de Nancy*, qui se voit à l'hôtel-de-ville de Nancy ; *Jupiter sur le mont Ida* ; *Aristomène* ; l'*Apôthéose de saint Louis* ; *Saint Louis prenant l'Orléans* ; *Sully aux pieds de Henri IV*.

LEBAS (Phil.), conventionnel, compatriote et ami de Robespierre, né en 1786 à Frévent (Pas-de-Calais), fut commissaire de la Convention aux armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin, et y rendit d'importants services (1793-94). Il défendit Robespierre au 9 thermidor, et se tua quand il vit sa cause perdue.

LE BATTEUX (l'abbé Charles), né à Allend'huys, près de Reims, en 1713, mort en 1780, professa d'abord la rhétorique à Reims, et fut chanoine de l'église cathédrale de cette ville, puis vint à Paris où il enseigna les humanités aux collèges de Lisieux et de Navarre et fut ensuite nommé professeur de philosophie grecque et latine au collège de France. Il fut reçu en 1754 à l'Académie des Inscriptions, et en 1761 à l'Académie Française. Ses principaux ouvrages sont : *Cours de belles-lettres, ou Principes de littérature*, 5 vol. in-12, 1774, qui comprend les *Beaux-Arts réduits à un seul principe* (savoir, l'imitation de la nature), ouvrage qui avait paru à part en 1746 ; une *Traduction d'Horace*, 1750 ; la *Morale d'Épictète*, 1758 ; les *Quatre poétiques* (d'Aristote, Horace, Vida, Boileau), 2 vol. in-12, 1771 ; *Histoire des Causes premières*, 1778 ; *Ocellus Lucanus et Tinnés de Locres*, traduits du grec, 1768 ; *De l'arrangement des mois*, traduit de Deuys d'Halicarnasse, 1788, posthume. Il a en outre travaillé à quelques compilations, telles que : *Cours élémentaire à l'usage des écoles militaires*, 45 vol. in-12 ; *Mémoires concernant l'histoire des Chinois*, 1776-89, 15 vol. On estime surtout son *Cours de belles-lettres*.

LEBEKE, ville de Belgique (Flandre orientale), à 5 kil. S. E. de Dendermonde ; 3,300 hab. Tanneries, brasseries, etc.

LEBAU ou LEBEDAH, *Lepus magna*, ville ruinée de l'état de Tripoli, à 140 kil. S. E. de Tripoli. Une grande partie de l'emplacement de la ville ancienne a été envahie par la mer.

LEBÉ (Guillaume), célèbre graveur et fondeur de caractères, né à Troyes en 1525, mort à Paris en 1598, fut chargé par François I^{er} de perfectionner les caractères orientaux de Henri Estienne, et par Philippe II de fonder les caractères de la belle Bible polyglotte d'Anvers. — Son fils et son petit-fils suivirent dignement sa réputation.

LEBEAU (Charles), né à Paris en 1761, mort en 1778, fut successivement professeur de rhétorique aux collèges d'Harcourt et des Grassins, professeur d'éloquence latine au collège de France (1752) ; entra à l'Académie des Inscriptions et devint en 1755 secrétaire de cette académie. On a de lui une *Histoire du Bas-Empire depuis Constantin*, 22 vol. in-8, 1757, et ann. suivantes, compilation peu intéressante et où il montre peu de critique (elle fut terminée par Ameilhon). Lebeau écrivait

parfaitement la langue latine, et excellait surtout à faire les vers latins. On a imprimé ses œuvres latines en 1782 sous le titre de *Carmina et orationes*.

LEBEDIANE, ville de la Russie d'Europe (Tambov), à 190 kil. O. de Tambov, près du Don ; 3,000 hab. Beaux haras. Foires importantes.

LEBEDINE, ville de la Russie d'Europe (Khar'kov), à 150 kil. N. O. de Khar'kov ; 10,000 hab. Eau-de-vie de fruits.

LEBEDOS, ville d'Asie Mineure, dans l'Ionie, sur la mer Egée, au N. de Colophon. Lysimaque la détruisit et en transféra les habitants à Ephèse.

LEBLANC DE GUILLET (Antoine), littérateur médiocre, né à Marseille en 1730, mort en 1799, était entré dans l'Oratoire, puis rentra dans le monde. On a de lui *Manco-Capac*, tragédie (1763), qui n'est connue aujourd'hui que par un vers ridicule ; *l'Heureux événement*, comédie, 1772, qui eut peu de succès ; un roman intitulé *les Mémoires du comte de Guine*, 1761, et *Lucrèce* trad. en vers.

LEBOEUF ou LEBEUF (l'abbé), chanoine d'Auxerre, membre de l'Académie des Inscriptions, né à Auxerre en 1687, mort en 1760, a rendu de grands services à l'histoire nationale par ses savantes recherches. Ses ouvrages les plus importants sont : *Discours sur l'état des sciences dans la monarchie française sous Charlemagne*, Paris, 1731 ; *Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissements à l'hist. de France*, 1738 ; *Hist. d'Auxerre*, 1743 ; — *de lav. et dia. de Paris*, 1754, 15 v. in-12.

LEBON (Joseph), conventionnel, né à Arras en 1769, était curé de Neuville, près d'Arras, lorsque la révolution éclata. Plusieurs fois, jusque là, il s'était fait remarquer par son fanatisme religieux ; il ne fut plus connu, depuis 1789, que par son fanatisme révolutionnaire. Il fut en 1792 député à la Convention et se signala par ses violences. Envoyé en 1793, en qualité de commissaire, dans le Pas-de-Calais, il établit dans Arras le régime de la Terreur et justifia un tribunal qui, en quelques mois, fit tomber des milliers de têtes. Il marchait dans les rues un sabre nu à la main, deux pistolets à la ceinture, un bonnet rouge sur la tête. Après 9 thermidor, il fut accusé par une députation des habitants de Cambrai, et monta sur l'échafaud le 13 vendémiaire (9 octobre 1795).

LEBRET, ville de France. Voy. ALBRET.

LEBRIGANT (Jacques), avocat breton, né à Pontrioux en 1720, mort en 1804, faisait dériver toutes les langues du celtique. Il a publié : *Dissertation sur une nation celtique nommée Brigantes ou Briganti*, 1782, in-12 ; *Éléments de la langue des Celtes-Gomnètes ou Bretons ; introduction à cette langue, et, par elle, à celles de tous les peuples*, Strasbourg, 1779, in-8 ; *La Langue primitive conservée*, Paris, 1787, in-4, etc. Lebrigant était l'ami du célèbre La Tour d'Auvergne, qui se dévoua pour sauver son plus jeune fils de la conscription.

LEBRIXA ou LEBRRIA, *Nebrixa*, ville d'Espagne (Séville), à 42 kil. S. O. de Séville ; 7,000 hab. Forges, poterie vernissée et faïence ; huile excellente. Patrie d'Antoine dit de Lebrixa, et de Juan Diaz de Solis, qui découvrit le Rio de la Plata.

LEBRUN (Charl.), peintre, né à Paris en 1619, mort en 1690, alla se former à Rome, où il eut pour maître les Poussin, et fut un des fondateurs de l'Acad. de Peinture, 1648. Fouquet lui confia les peintures de son château de Vaux, et Louis XIV l'accueillit avec faveur sur la présentation de Mazarin. Il fut en 1662 nommé peintre du roi, directeur de l'Académie de Peinture, et fut pendant longtemps l'arbitre du goût en France ; il porta Louis XIV à fonder l'école française à Rome. A la mort de Colbert, qui l'avait toujours protégé, Louvois lui préféra Mignard ; le chagrin que lui causa cette dis-

grâce abrégée sa vie Ses principaux tableaux sont : la suite des *Batailles d'Alexandre*, la *Défaite de Hazence*, le *Christ aux Anges*, la *Madeleine la Vierge apportant le repas de l'Enfant Jésus* Il a fait les peintures de la grande galerie de Versailles On trouve dans ses tableaux de la noblesse, mais on lui reproche de l'affectation et de la monotonie Lebrun a écrit *Conférences sur l'expression des différents caractères des passions*, 1667 *Traité de la physiognomie*, ou *Rapport de la physiognomie humaine avec celle des animaux*, in-fol avec 28 planches Ses plus beaux tableaux ont été gravés par Edelinck, Audran, Séb Leclerc Monalui même, ravé plusieurs

LEBRUN (Ponce-Denis ECQUOYARD) poète lyrique, surnommé *le Punireur français*, né à Paris en 1729, mort en 1807, fut élevé par les soins du prince de Conti, au service duquel était son père, devint secrétaire des commandements du prince, et fut en même temps sa livre à son goût pour la poésie À la mort du prince de Conti, il fut quelque temps dans l'indigence, mais le comte de Connoy lui fit obtenir une pension de 2 000 livres Vraisemblable dans ses opinions, il obtint successivement et avec la même faveur Louis XVI, la République et l'Empire, et reçut indistinctement les bienfaits de tous les gouvernements Enfin à la satire Lebrun lança des épigrammes contre et presque tous ses contemporains et se fit une foule d'ennemis D'un caractère difficile, il ne put vivre avec sa femme qui se sépara de lui après quatorze ans de mariage Lebrun a excellé dans le genre lyrique ou satirique surtout son *Ode sur le désastre de Lisbonne* (1755), une *Ode à Voltaire* en faveur d'une petite-niece de Corneille, une *Ode nationale* sur le projet qu'avait formé Napoléon d'une descente en Angleterre Ginguéné, son ami a publié ses œuvres en 4 vol in 8, Paris, 1811 elle se composent d'*Odes*, d'*Épigrammes*, d'*Épîtres*, d'*Épigrammes*, de *Fables*, des *Épigrammes* puis préside le directeur de Seme-et-Oise Il fut incarcéré pendant la Terreur, et recouvra la liberté au 9 thermidor Élu membre du Conseil des Cinq-Cents, il se fit remarquer dans cette assemblée par ses talents administratifs et sa modération Après le 18 brumaire, il fut nommé troisième consul, et s'occupa exclusivement de finances. Sous l'Empire, Napoléon le créa duc de Plasance, archevêque et administrateur-général de la Hollande.

LEBRUN (Charl-François), duc de Plasance, né en 1739 près de Coustances, mort en 1824 fut d'abord secrétaire de Maupeou, et partagea la disgrâce de ce ministre Député aux États-Généraux, il se distingua par ses travaux sur les *Finances* puis présida le directeur de Seme-et-Oise Il fut incarcéré pendant la Terreur, et recouvra la liberté au 9 thermidor Élu membre du Conseil des Cinq-Cents, il se fit remarquer dans cette assemblée par ses talents administratifs et sa modération Après le 18 brumaire, il fut nommé troisième consul, et s'occupa exclusivement de finances. Sous l'Empire, Napoléon le créa duc de Plasance, archevêque et administrateur-général de la Hollande.

LEBRUN (Antoine), métricien littérateur, né à Paris en 1722, mort en 1762, a publié *Médecine de l'esprit*, Paris, 1753. *Abdeker*, ou *l'Art de conserver la beauté*, 1758 *Amphitheatrum medicum*, poème, 1745 *les Amours de Daphnis et Chloé*, traduit de Longus, 1757, etc — Son frère, Nicolas Le Carnus de Mézières, 1721-1789, s'est distingué comme architecte Il a donné les dessins de la Halle au blé de Paris, mais la coupole n'est pas de lui.

LECAPÈNE (ROMAIN), empereur VOY ROMAIN.

LEGARON, jurisculte. VOY CHARONDEAS

LE CAT (Claude-Nicolas), chirurgien, né en 1700 à Biérencourt (Aisne), mort à Rouen en 1766,

devint chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, remporta plusieurs prix proposés par l'Académie royale de Chirurgie de 1734 à 1738 et fut nommé associé de cette compagnie Il établit à Rouen des cours publics d'anatomie qui eurent le plus grand succès et fonda l'Académie royale de Rouen en 1744. Il introduisit en France, en la perfectionnant, la méthode de Cheselden pour l'opération de la taille On a de lui, entre autres ouvrages *Lettres sur l'opération de la taille*, 1749 *De l'existence de la nature du fluide des nerfs*, etc, Berlin, 1765, in-8, fig *De la couleur de la peau humaine*, 1765 in-8, *Traité des sensations et des passions en général*, etc., Paris, 1739-1766, 2 vol in-12 Ce dernier traité est le plus recherché de ses ouvrages, mais il renferme beaucoup d'observations hasardées On a réuni ses plus importantes écrits sous le titre de *Œuvres physiologiques* de Le Cat, Paris, 1767, 3 vol in 8.

LECCO, Alessio, ville murée du roy de Naples, ch. l. de la Terre d'Otrante, à 38 kil N E de Gallipoli 14,000 hab Evêché Citadelle, quelques autres édifices remarquables Ecole royale fondée par Ferd. IV Colonis grecq. Prise par les Normands au XII^e s Donnée en apanage au baron Tancredi.

LECCO, ville murée du roy Lombard-Vénitien, sur le lac de Come à 24 kil N E de Come; 2,000 hab Situation de son. usines de cuivre.

LECCO (lac de), bras oriental du lac de Côme

LECH (Lacha), rivière d'Allemagne, sort de la forêt de Biegey en Tyrol, entre en Bavière et grossit le Danube au-des us de Rain, après un cours de 200 kil Affluents la Vils et la Weitch.

LECH ou LESZSKO, nom de six rois qui ont régné sur la Pologne avant le XII^e siècle — Lech I, qui on place vers 500, est regardé comme le premier roi des Polonais primitivement appelés Lechites mais l'histoire ne fournit aucun ren eignement certain sur ce prince non plus que sur les autres rois du même nom VOY POLOGNE

LE CHAPILLIER (Guy), l'un des membres les plus distingués de l'Assemblée Constituante ne à Reims en 1752, acquit d'abord de la réputation sur le terrain de cette ville fut nommé membre de l'Assemblée nationale en 1789, et y fut longtemps membre du comité de constitution Il fit décréter l'abolition de la noblesse et eut la plus grande part à l'organisation de la Cour de cassation et de l'ordre judiciaire Il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris en 1794 Il a écrit avec Condorcet et la rédaction d'un ouvrage périodique intitulé *Bibliothèque d'un homme public* 1790 à 1792, 28 vol in-8.

LECHEL, Lecheum petite ville du Peloponèse, sur un émoncement de la mer de Crée dit golfe de Leche, et près d'un cap de même nom, servait de port à Corinthe

LECHELI (L), Legionarius ville des États prussiens (province Rhénane), ch-l. de cercle, à 19 kil S O de Cologne 1,400 hab Jadis très forte, mais démantelée par suite du traité de Westphalie.

LECHFIELD vaste plaine de Bavière (Bauheuburg), arrosée par le Lech et où se trouve Augsbourg Pepin y défait en 743 les Bavarois et les Saxons Charlemagne y battit les Huns en 794, les Hongrois y vainquirent les Français et les Bavarois en 910, et en 955 les Germains commandés par Otton I y battirent les Hongrois

LECK, bras du Rhin, se forme près de Wick, dans la province d'Utrecht, baigne Culembourg, Vianen et Nieuwpoort, donne naissance à l'Yssel, et se joint à la Meuse à Krimpen. On croit que le Leck a été ouvert, ou du moins élargi par Civia.

LECHES ou POLANIENS, ancien peuple slave.

LECHZINSKI. VOY STANISLAS.

LECLERC (Michel), membre de l'Académie Française, né en 1622 à Albi, mort en 1691, exerçait la profession d'avocat. Il est auteur de compositions dramatiques et autres poésies oubliées, notamment d'une tragédie d'*Iphigénie*, qu'il ne craignait pas de faire jouer après celle de Racine (1678). Il n'est guère connu aujourd'hui que par l'épigramme de Racine qui commença ainsi :

Entre Leclerc et son ami Coras etc

LECLERC (Sébastien), sculpteur et graveur, né à Metz en 1637, mort en 1714, fut d'abord ingénieur-géographe, attaché à l'armée. S'étant lié avec succès à la gravure, il vint à Paris, et Colbert lui procura une chaire à l'école des Gobelins, qu'il occupa pendant près de trente ans. Il a laissé un ouvrage qui monte à près de 4,000 pages. On y remarque les *Batailles d'Alexandre* (d'après Lebrun); les *Conquêtes de Louis XIV*, en 18 pièces, etc.

LECLERC (Jean), célèbre critique, né à Genève en 1657, mort à Amsterdam en 1736, fut pasteur des Remontrants de cette ville, puis professeur de philosophie, de belles-lettres et d'hébreu. Il a laissé un très grand nombre d'ouvrages, entre autres des *Lectures théologiques*, sous le pseudonyme de *Libertus a Sancto Amore*; *Irenopolis* (Saumur), 1679, in-8; *Harmonia evangelica*, grec-Latin, Amsterdam, 1699, in-fol.; une traduction du *Nouveau Testament*, Amsterdam, 1703, *Parrhasiana*, 1699, *Ars critica*, 1712-1730, 3 vol. in-8; *Bibliothèque universelle et historique*, 1688-93, 26 vol. in-12, en société avec Lacroix; *Bibliothèque choisie*, 1702-13, 26 vol.; *Bibliothèque ancienne et moderne*, 1714-1730, 29 vol. in-12. Ces trois *Bibliothèques* sont des revues littéraires fort estimées. Elles renferment des extraits très bien faits des principaux ouvrages qui paraissent en Europe. Leclerc avait en religion et en philosophie des opinions hardies. Il inclinait au socinianisme. Il eut de vives disputes avec les théologiens et les métaphysiciens de son temps, entre autres avec Bayle. Il adopta et propagea les principes de Locke. — Son frère, Daniel Leclerc, médecin distingué, 1652-1728, a composé, entre autres ouvrages, la *Bibliothèque anatomique*, Genève, 1688-93.

LECLERC (le général Victor-Limnanuel), né en 1772, fils d'un marchand de laines de Pontoise, entra au service comme volontaire en 1791. Il était capitaine au siège de Toulon en 1793 et s'y fit admirer avec Bonaparte. Il le suivit en Italie, fut promu au grade de général de brigade pour sa brillante conduite aux journées du mont Cenis, du Minco, de Rivoli, et obtint la main de la sœur de Bonaparte, Pauline (depuis princesse Borghese), 1797. Quand Bonaparte fut revenu d'Égypte, le général Leclerc le seconda d'une manière très-active au 18 Brumaire, en chassant de la salle des séances, à la tête d'un peloton de grenadiers, les membres de l'opposition du Conseil des Cinq-Cents. En 1802, il fut chargé du commandement en chef d'une expédition destinée à faire rentrer la colonie de Saint-Domingue sous la domination française, et eut à combattre le général noir Toussaint-Louverture; mais au bout de quelques mois son armée fut décimée par la guerre et les malades, et il succomba lui-même avant la fin de l'année (2 novembre 1802).

LECLERC DE BUFFON, SEPTIÈME F. BUFFON, etc. **L'ÉCLUSE**, ville. *Voy. ÉCLUSE* (L.).

LÉCLOUSE (Ch. de), en latin *Cissius*, savant botaniste, né à Arras en 1526, mort en 1609, fut reçu docteur à Montpellier; parcourut la France, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, se livrant à la recherche des plantes rares; se fixa pendant quatre ans à Vienne, sur l'invitation de l'empereur Maximilien II, qui le nomma directeur de ses jardins quitta Vienne en 1587 fut nommé en 1589 professeur de botanique à l'Académie de Leyde,

et conserva cette chaire jusqu'à sa mort. On a de lui des ouvrages estimés *Rariorum aliquot stirpium per Hispanias observatarum historia*, Anvers, 1576 *Rariorum stirpium per Pannoniam, Austriam, etc. obs. historia*, 1683; ces deux ouvrages sont réédités dans le suivant *Rariorum plantarum historia*, etc., 1811, in-fol. (on y trouve une des plus anciennes descriptions connues de la pomme de terre); *Exoticorum lib. X, quibus animalibus, plantarum, etc. historia describuntur*, Anvers, 1605 in-fol.

LECOINTE - PUYRAVEAUX (Mathieu), était homme de loi à Saint-Maixent en 1789; il se prononça en faveur de la révolution, fut nommé administrateur des Deux-Sèvres en 1790, puis député à l'Assemblée législative et à la Convention; denonça Marat comme auteur des massacres de septembre, et entra dans le parti des Girondins. Il fut appelé au Conseil des Cinq-Cents en 1799, s'opposa à la mise en accusation des directeurs Merlin, La Révellère-Lépeaux, Rewbell, et fut envoyé par le premier consul pour négocier une pacification en Vendée. Inquiété sous la Restauration, il se retira à Bruxelles, où il mourut en 1827.

LECOINTRE (Laurent), dit de *Versailles*, était marchand de toiles à Versailles lorsqu'éclata la révolution. Il en adopta les principes avec ferveur, fut nommé député à l'Assemblée législative et à la Convention, et a y fit remarquer par ses dénonciations perpétuelles, poursuivait également les Girondins et les Terroristes. Il s'opposa courageusement à l'établissement de l'Empire, et mouut exilé en 1805.

LECOMTE Louis, jésuite, né à Bordeaux vers 1655, mort en 1729, fut un des missionnaires mathématiciens envoyés à la Chine en 1685, resta cinq ans dans cet empire, et parcourut une grande partie du pays. Sous prétexte d'amener les Chinois au Christianisme, il tolérait plusieurs des cérémonies établies chez eux, cette tolérance fut condamnée par des missionnaires moins relâchés, ce qui donna lieu à une très-vive polémique. Lecomte publia à son retour des *Mémoires sur l'état présent de la Chine*, 1696, et une *Lettre sur les cérémonies de la Chine*, 1700, qui furent condamnés à Rome. Il avait fait dans ses voyages plusieurs observations astronomiques.

LECOMTE (Noël) Voy. COMTE (Noël).

LECOURIE (Claude-Jos.), général, né à Lons-le-Saulnier en 1759, était colonel à la bataille de Rivurus, et resta avec trois bataillons à 10,000 Autrichiens. Il fut employé comme général de division aux armées du Rhin et du Danube. En 1799, il se montra, dans la campagne de Suisse contre les Russes, lâchement convoisné. Ami de Moreau, il se déclara hautement pour lui lors de la mise en jugement de ce général, et fut en conséquence disgracié. Dans les Cent-Jours, il reprit du service sous Napoléon, commanda un corps d'armée dans le département du Haut-Rhin, et livra plusieurs combats à l'archiduc Ferdinand; quoique très-inférieur en forces, il se maintint dans un camp retranché sous Belfort. Il mourut de maladie dans cette ville en 1815.

LECOUVREUR (Adrienne), célèbre tragédienne, née en 1690 à Fismes en Champagne, morte en 1730 fut reçue au Théâtre-Français, en 1717, pour les premières rôles tragiques et comiques. Elle ne s'éleva jamais à une bien grande hauteur dans la comédie; mais dans la tragédie, elle ne cessa, pendant treize ans d'exercer les applaudissements du public. Elle excellait dans les rôles de *Jocaste*, d'*Antoine de Rome*, et surtout de *Phèdre*. Cette actrice était d'une taille peu élevée; mais sa déclamation ainsi que les traits de son visage, avaient une expression imposante, son débit était simple et noble, on disait d'elle : c'est un homme parmi des comédiens. Une de ses filles épousa Franconi, directeur de l'Opéra

LECTOURE, *Lactors*, en -s, d arr (Gers), près du Gers, à 26 kil. N d Auch, 6 355 hab Ras, burea, sergen, etc. Commerce. Vue superbe du haut de la promenade du Bastion Patrie d'ant de Roqueslaure, de Lannes Ancien évêché — Jadis capitale des *Lactorates* en Novempopulanie colonies romaines avec titre de république sous l'empereur Gordien fortifiée au moyen âge et possédée par les comtes d'Armagnac Jean V d'Armagnac y fut assiéger par Charles VII, puis par Louis XI. Lav. fut prise, saccagée et les hab exterminés (1473) Le duc de Montmorency fut enfermé au château de Lectoure apres sa déroute a Castelnaudary (1632) — L arr de Lectoure a 5 cantons (Fleurance, Mauvezin, Miradoux St Clair, plus Lectoure), 93 comm et 52,605 h

LECZINSKI (STANISLAS), roi de Pologne Voy STANISLAS

LEDA, fille de Thestius, roi d Etolie, et femme de Tyndre, roi de Sparte, fut aimée de Jupiter et le seduisit sous la forme d un cygne Au bout de 9 mois elle accoucha de deux enfans de l'un sortant Pollux et Héleus, de l'autre Lactor et Clytemnestre Les deux premiers nea furent regardés comme usans du sang de Jupiter et les deux autres comme les enfans de Tyndare On voit que ce qui fit imaginer que Léda avait été seduite par un cygne, c'est la beauté de ses enfans, d Héleus surtout, qui, comme les cygnes, était remarquable par la longueur de son cou et la blancheur de son teint

LEDAIN (Olivier), ou le *Diabie*, favori de Louis XI, était né en Flandre Il fut d'abord valet de chambre et barbier du roi Il gagna la confiance de Louis XI par une grande affection de dévouement, fut anobli et fait comte de Meulan Il se rendit ridicule par son faste et son orgueil, et abusa de son pouvoir pour commettre toutes sortes d'injustices Apres la mort de Louis XI il fut jugé et pendu en 1484, sous Charles VIII.

LEDBURY, ville d'Angleterre (Gloucester), à 22 kil S. E de Hereford, 4,000 hab Eglise saxonne

LEDE, ville de Belgique (Flandre orientale), à 11 kil S. O de Denain 2 400 hab

LEDEGHEM, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 9 kil N O. de Courtray, 2,150 hab

LEDELLIN (J-Henri), philologue, né en 1672 à Strasbourg, mort en 1737, a donné des éditions estimées de l'*Onomasticon* de Pollux, 1706, de l'*Etymologie*, 1707, d'*Etym*, 1713 etc

LEDESMA, *Etensia*, ville muree d'Espagne (Salamanque), à 33 kil. N. O. de Salamanque, sur la Tormes, 2,000 hab. Aux environs, eaux thermales Beau pont sur la Tormes. Restes d'antiquités romaines

LEDIGNAN, ch.-l. de canton (Gard), à 15 kil S. d'Alais 700 hab.

LEDRIU (Nicolas-Philippe), physicien connu sous le nom de *Cassius*, né en 1781 à Paris, mort en 1807, fut nommé par Louis XV professeur de physique des enfans de France. Admettant l'animisme à la science, il montra le premier en France la *phénacène*, et obtint une renommée populaire par ses séances de physique expérimentale. Il appliqua avec succès l'électricité au traitement des maladies nerveuses.

LEDUCHAT, avocat, né à Metz en 1658, mort en 1735. Apres le rétablissement de l'édit de Nantes il se retira à Berlin où il fut conseiller à la justice supérieure française. Il a donné un *Commentaire* sur les œuvres de Rabelais, 1711, et a publié des éditions de la *Sacre Mompnée*, des *Œuvres de Beautemps*, de l'*Apologie pour Hérodote* de H Estienne, 1726

LEE (Nathaniel), poète dramatique anglais, né vers 1646, mort vers 1802, vécut dans la misère et ses livres à des succès qui altèrent ses raisons et le firent enfermer quelque temps à Bedlam. On a de

lui plusieurs pièces estimées : *Néron*, *Théodore*, *la Force de l'Amour*, *les Reines royales*, il a aussi fait deux tragédies en commun avec Dryden. Ses œuvres forment 3 vol. in-8, Londres, 1734

LEE (Sophia), dame anglaise née à Londres en 1750, morte en 1824, a composé *the Chapter of accidents* (le Chapitre des accidens), comédies représentées avec grand succès à Londres en 1780, *the Necess*, 1784, roman *Almeida*, tragédie, 1796, *the Life of a Lover*, roman, 1803, etc.

LEEDS, ville importante de l'Angleterre (York), à 35 kil. S. O. d'York, sur l'Aire et sur le canal de Leeds à-Liverpool 123 393 hab. Belles places et squares, beaux édifices, Entrepôt du commerce des laines et draps de toute l'Angleterre, filatures, luseranderries, etc. draps, couvertures, tapis, toiles, indiennes, faïence, fondries pour machines à vapeur, moulins divers. Aux environs, ardoises et eaux minérales — Leeds était jadis une place forte et existait du temps d'Edouard-le-Confesseur. Son château servit de prison à Richard II en 1399

LEEK, ville d'Angleterre (Stafford), à 16 kil. S. O. de Manchester 10,780 hab. Soieries, moules, rubans, etc., colonnades.

LEER, ville du roy de Hanovre, à 24 kil. S. d'Aurich 6,000 hab. Chantiers de construction, toutes laines, bas à l'aiguille, chapeaux, etc

LEERDAM, ville du roy de Hollande (Hollande méridionale), à 12 kil N de Gorcum 2 000 hab Pres de là, se trouve le village d'Aequoi, où naquit Janzénaus en 1586.

LEEUWARDEN, ville du roy. de Hollande, ch.-l. de la Frise à 125 kil N E d'Amsterdam, 18 080 hab. Tour de l'église d'Oleki d'ancien, ancienne chancellerie ancien hôtel des stadholders de Frise, arsenal, hôtel-de-ville etc Savon chicsrta-cake, poterie, moulins divers, etc. Commerce de Lin, beurre, laines fortes pour les chapeaux et le détail — Importante seulement depuis le xix siècle.

LEEUWIN (Terre de), ou de la Lionne, portion du S. O de la Nouvelle-Hollande, de 31° 42 à 36° 4 lat. S. Découverte en 1623

LEFEBVRE (TANNAGUI) Tannquilus Faber, philologue, né en 1615 à Cam, se fit de bonne heure connaître avantageusement de Richelieu qui lui donna l'inspection de l'imprimerie du Louvre, avec une pension de 2 000 francs Apres la mort de Richelieu, il embrassa le protestantisme et fut nommé professeur à l'Académie réformée de Saumur il mourut dans cette ville en 1672. Il sut pour lui la célèbre madame Desrier. Lefebvre a donné des éditions estimées de *Longus*, *Phedre*, *Turanus*, *Luce*, *Etien*, *Ancien*, *Sopho*, *Aristophane*, et a écrit les *Vies des poètes grecs*, 1685.

LEFEBVRE (mademoiselle). Voy DAMIER (madame).

LEFEBVRE DE SAINT-MARC. Voy SAINT-MARC.

LEFEBVRE (Pierre-François-Alexandre), auteur dramatique médiocre, né à Paris en 1741, mort en 1812, débata en 1767 par *Cheroff*, donna en 1777 *Zuma*, qui réussit en 1781 *Etienne de France*, dont le héros est don Carlos, fils de Philippe II. L'ambassadeur d'Espagne empêcha de représenter cette pièce Lefebvre fut lecteur du duc d'Orléans, puis professeur de belles-lettres à La Flèche.

LEFEBVRE (François-Joseph), duc de Dantick, né à Kocofien (haut-Rhin), en 1746, fils d'un meunier, fut sergent aux gardes-françaises en 1780, et devint général de division dès 1794 Apres s'être distingué à Fleurus au passage du Rhin (1796), aux batailles d'Altenkirch (1796) et de Stockach (1798), il fut fait maréchal (1804), combattit à Maastricht et à corps de Dantick qui était réputé imprenable (1807), ce qui lui valut le titre de duc de Dantick. Il se distingua également en Espagne, en Andalousie et dans la campagne de France. Il fut nommé pair en 1818, et mourut à Paris en 1860. Lefebvre était

siuocrement attaché à Bonaparte il lui fut du plus grand secours à la séance de Saint-Cloud, dans la journée du 19 brumaire, il commandait alors la 17^e division militaire, dont Paris était le chef-lieu. **LEFÈVRE-GINEAU** (Louis) physicien, né en 1754 dans les Ardennes, mort en 1829 fut nommé en 1786 professeur de mécanique au collège de France, remplit pendant la révolution des fonctions municipales à Paris, et fut persécuté pour sa modération (entra à l'Institut dès sa création, fut chargé, lors de l'établissement des nouvelles mesures, de fixer l'unité des poids devant ensuite inspecteur-général et conseiller honoraire de l'université Membre du Corps législatif, puis de la Chambre des Députés il se montra toujours libéral aussi perdit-il sa chaire en 1827 On lui doit une édition estimée des *Infamies peints de L'Hôpital*, 1780

LEFORT (François), général et amiral au service de Russie, né à Genève en 1756, servit d'abord en France, quitta ce service par suite d'un affaire d'honneur, et passa en Russie sous le czar Fedor Alexewitch Il était capitaine à la mort de ce prince, et contribua puissamment à faire proclamer Pierre I. Il devint dès ce moment le conseiller intime et le confident du czar, qui le nomma général de ses troupes, amiral de ses armées, viceroi de Novogorod. Lefort inspira à Pierre I. de grands projets de réforme, l'accompagna dans ses voyages, l'aider à civiliser les Russes, créa une marine une armée, bâtit les Turcs et organisa un système de finances Il mourut en 1809 Pierre I. en apprenant sa mort secria « Hélas ! je perds le meilleur de mes amis »

LEFRANC DE POMPIGNAN Voy **POMPIGNAN**
LE FRANÇOIS (l'abbé), auteur de la géographie dite de *Crozat* Voy **CROZAT**

LEFSINA l'ancienne *Eleusis* Voy **LEUSINA**.
LEGAI (Louis J.-César), médecin né à Châteauneuf de Dol (Ille-et-Vilaine), vers 1775 se fit recevoir docteur en 1801, et se plaça au premier rang des physiologistes par ses *Expériences sur le principe de la vie, des mouvements du cœur et sur le siège de ce principe* (la mort épuisée), Paris, 1812 Il était depuis un an médecin de Bicêtre lorsqu'il mourut en 1814. — Il laissa un fils qui marchait sur ses traces, mais qui périt jeune en Pologne victime du choléra qu'il était allé combattre (1831)

LEGANÉS, bourg d'Espagne (Madrid), à 11 kil S O de Madrid, 2,000 hab Titre d'un marquisat

LEGANÉS (le marquis de), général espagnol fut chargé par l'empereur, à la mort du duc de Savoie Victor-Amédée, (1637) de s'opposer à ce que la duchesse Christine de France fût reconvenue à Rome, assiéger Turin en 1639, et fut forcé de lever le siège il fut plus tard employé en Espagne et força le comte d'Harcourt à lever le siège de Lerida (1646)

LEGAT Sous l'empire romain, on donnait ce nom aux délégués de l'empereur Leurs attributions pouvaient être civiles, militaires, judiciaires et administratives & ils étaient membres de la cour impériale, ils prenaient le titre de *magis a latere* — Dans les pays catholiques, on appelle *legat* un envoyé du pape chargé de le représenter. Les *legats à latere* sont des cardinaux envoyés extraordinairement des pontifices très-étendus près des princes étrangers, ou dans des prov de l'État ecclésiastique Ceux qui sont envoyés dans les divers pays avec des pouvoirs ordinaires s'appellent *nonces* — On donne le nom de *legats nés*, *legati nati*, aux vicaires perpétuels qui représentent le pape dans les royaumes éloignés de Rome tels étaient en France les archevêques d'Arles et de Reims en Angleterre celui de Cantorbéry

LEGATIONS et **DÉLÉGATIONS**, noms donnés dans plusieurs états d'Italie aux principales divisions territoriales. Ainsi les États de l'Eglise sont divisés en six légations et treize délégations. Le royaume

Lombard-Vénitien est partagé en dix-sept délégations. Il n'y a guère d'autre différence que le nom entre les légations et les délégations

LEGE, ch-l de cant (Loire-Infér.), à 37 kil S de Nantes 3,376 hab

LEGENDRE (Louis), historien, né à Rouen en 1655, mort en 1734, chanoine de la cathédrale de Paris. On a de lui *Nouvelle histoire de France jusqu'à la mort de Louis XIII*, Paris, 1718, 2 vol in-fol *Mœurs et coutumes des Français*, 1712, in-12. *Vie du cardinal d'Amboise*, 1724, 2 vol in-12 On lui doit les fonds avec lesquels furent fondés les prix du concours général des collèges de Paris — **Leg** (Gilbert-Charles), marq. de St-Aubin en 1746, a aussi écrit sur l'histoire de France ; est en outre auteur d'un *Traité de l'opinion ou Mémoires pour servir à l'histoire de l'esprit humain*, publ en 1733 et cité honorablement par J.-J. Rousseau

LEGÈRE (Louis), conventionnel, né à Paris en 1756, était boucher dans cette ville lorsque la révolution éclata Fougueux demagogue, il prit part à tous les mouvements populaires qui signalèrent cette époque marcha sur les Tuileries et présenta à Louis XVI le bonnet rouge (20 juin 1792) Il se lia avec Danton Marat, Camille Desmoulin et fut avec eux un des fondateurs du club des Cordeliers Nommé député de Paris à la Convention, il s'y fit remarquer par la violence et la grossèreté de son langage Du reste sa conduite fut très-équivoque il abandonna Danton et Camille Desmoulin à la vengeance de Robespierre, puis il la lui céda, et fut un de ses plus ardens adversaires au 9 thermidor, et fit même lui-même le club des Jacobins Il entra dans le Conseil des Cinq-Cents sous le Directoire, et parla tour à tour contre les ex-conventionnels et contre les amis, toutefois sa conduite, à cette époque, fut en général modérée Il mourut pauvre, en 1795, laissant son corps à l'École de chirurgie Son éloquence sauvage avait fait nommer le *Paysan du Danube*

LEGÈRE (Adr.-Marie), géomètre, de l'Académie des Sciences né à Toulouse en 1752, mort à Paris en 1831 fut avec Cassini et Mechain des observations pour les méridiens de Paris et de Greenwich et consacra toute sa vie à l'enseignement ou aux travaux scientifiques On a de lui *des Éléments de géométrie*, ouvrage classique, trois fois réimprimé de 1794 à 1827. *Essai sur la théorie des nombres*, 1798, in-8 *Nouvelle méthode pour la détermination de l'orbite des comètes* 1805 *Exercices du calcul intégral*, 1811 à 1819. Il perfectionna la théorie des *ultra-séculaires elliptiques*.

LEGER (saint), en latin *Leodegarius*, évêque d'Autun, né vers l'an 616, fut appelé en 656 à la cour par la reine de Neustria sainte Bathilde, pendant la minorité de son fils, Clotaire III, et la servit utilement de ses conseils A la mort de Clotaire (669) il contribua puissamment à l'élection de Childéric II, au détriment de Thierry III que soutenait Hrobin et der. son oncle. Calomnie près du roi, il fut disgracié (673) et se vit condamné à se confiner au couvent de Luxeuil. Thierry successeur de Childéric I en fit sortir et le rendit à son diocèse mais à peine et il le rentra dans Autun, que cette ville fut assiégée par Hrobin, qui voulait en vaincre de lui le saint évêque, pour éloigner les maux de son siège, se livra à son ennemi, qui lui fit aussitôt éteindre les yeux (676) puis trancher la tête, en 678 Saint Léger subit la mort dans un fort de l'Artois qui a gardé son nom On le considère comme martyr et comme saint L'Eglise le fête le 24 avril et le 2 octobre.

LEGER (J.-P.-A.), auteur dramatique, né à Paris en 1765, mort en 1822, fut directeur du Vaudeville et du théâtre Louvois, et donna lui-même, soit seul, soit avec Barré Radet ou Désaugiers, plusieurs pièces qui eurent du succès, entre autres :

l'Homme sans façon, comédie en 3 actes et en vers le *Prêt de logement*, 1802. *Un dimanche à Passy*, 1820.

LEGIO, date aussi LEGIO SEPTIMA, Voy LEGIO

LEGION, corps de la milice romaine, compta le plus souvent 6,000 hommes partagés en 10 cohortes, 30 manipules et 60 centuries. On y distinguait les *hastarii*, les *principes*, les *triarii* et les *leptarii armati*.

LEGION-D'HONNEUR, ordre de chevalerie, institué le 19 mai 1802 par Bonaparte, premier consul, pour récompenser les services militaires et civils. Quinze cohortes composèrent primitivement la Légion-d'Honneur, chacune d'elles était de 7 grands-officiers, 20 commandants, 30 officiers et 300 légionnaires ce qui faisait un total de 6 512 membres mais ce nombre fut considérablement augmenté dans la suite. La décoration consistait en une étoile à cinq rayons émaillés de blanc, le centre de l'étoile, entouré d'une couronne de chêne et de laurier, présentant d'un côté la figure de Napoléon, avec cette légende (depuis 1804) *Napoléon, empereur des Français*, et de l'autre un aigle tenant la foudre, avec cette devise *Honneur et patrie*, l'étoile était suspendue à un ruban noir rouge. — Louis XVIII par une ordonnance du 9 juillet 1814 maintint cette institution sous le nom d'*ordre royal de la Légion d'Honneur*, mais la figure de Napoléon fut remplacée par celle d'Henri IV avec cet exergue *Henri IV, roi de France et de Navarre*, à l'aigle impériale on substituait trois fleurs de lys. On changea aussi les dénominations de membres de l'ordre on fixa le nombre des grands croix à 80, celui des grands-officiers à 160, celui des commandeurs à 400, celui des officiers à 2,000, le nombre des chevaliers demeura illimité. — Deux ordonnances du 23 et du 25 août 1830 ont apporté quelques modifications à la décoration. Les trois fleurs de lys ont été remplacées par deux drapeaux tricolores. — Depuis 1838 l'Empire de Napoléon, fondat. de l'ordre, a été rétabli.

LEGISLATIVE (Assemblée) Voy ASSEMBLÉE

LEGNAGO ou PORTO-LIGNAGO ville fort de l'ombard-Vénitien, à 35 kil S E de Verone, sur l'Adige, 10,000 hab. — Fondée par les Lombard. Prise par les Français en 1796.

LEGNANO, ville du roy Lombard-Vénitien, sur l'Olona, à 24 kil N O de Milan, 3 000 hab. Vint des Milanais sur l'emp. l'édifica Barberousse 1178.

LEGOBIEN (Charles) jésuite, né à Saint-Médard en 1652, mort à Paris en 1708, fut procureur des missions de la Chine. On a de lui *Lettres sur le pape de la religion à la Chine*, Paris 1697, in-8 *histoire de l'édit de l'empereur de la Chine en faveur de la religion chrétienne*, Paris, 1636, in-12 *leclavissements sur les honneurs que les Chinois rendent à Confucius et aux morts*, 1698, in-12 *Lettres de quelques missionnaires de la compagnie de Jesus, écrites de la Chine et des Indes orientales* 1702, in-12 le succès de ce dernier ouvrage donna l'idée du fameux recueil des *Lettres édifiantes*, dont le père Legobien publia les 3 premiers volumes.

LEGNIBEC (Jean-Lançois), avant linguist

quise, le dernier est le plus estimé. Legouvé fut reçu à l'Institut en 1798, et suppléa pendant quelques années Delille au collège de France. Ses œuvres ont été publiées en 3 vol. in-8, Paris, 1826.

LEGRAND (Jacques), *Jacobus Magnus*, religieux augustien, né à Toulouse vers 1350, mort vers 1422, professa la philosophie à Padoue, puis vint à Paris et se fit une grande réputation par ses prédications. Sous Charles VI, il osa blâmer publiquement en chaire les désordres de la reine sabeau de Bavière, 1405 et fut un des chefs des dévotés. On a de lui *le Livre des bonnes mœurs* un des plus anciens ouvrages écrits dans la langue vulgaire, imprimé en 1478, *Sophologium*, 1475, recueil de pensées morales extraites de divers auteurs il a traduit lui-même ce recueil sous ce titre *l'Archivoys Sophie*, ouvrage resté manuscrit.

LEGRAND (Antoine), religieux franciscain du XVI^e siècle, né à Douai, adopta avec enthousiasme la philosophie cartésienne, publia plusieurs traités pour la propager, entre autres, *Institutio philosophica secundum principia R. Descartes*, Louv. es., 1672, et mérita le titre d'*Abreuvé de Descartes*. LEGRAND (M^e Antoine) acteur et auteur dramatique, né à Paris en 1673, mort en 1728, a composé un grand nombre de petits-pièces dont l'Annoy fait pisage tout le mérite les meilleures sont *l'Annoy clauvoyant*, *le Galant couru*, *le Roi de Cocagne*, *Cartouche*, qui fut jouée pendant l'insurrection du procès de ce fameux voleur. On a imprimé son *T. 1^{er}*, 1731-1736 4 vol in 12.

LEGRAND D'AUSSY (J^e B^e) jésuite, né en 1723 à Amiens, mort à Paris en 1800, professa la littérature à Caen. Après la dissolution de son ordre, il vint à Paris où il se livra à des recherches littéraires avec Lacurne de Sainte-Palaye, et fut nommé en 1785 conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il a publié en 1779 et 1781 des *Fables ou contes des XI^e et XII^e siècles*, les deux manuscrits imprimés avec des augmentations par A. A. Henouard, en 5 vol in-8 1819. On a aussi de lui une *Histoire de la vie privée des Français*, 1762.

LEGRAS (madame), née de MARILLAC, épouse d'Antoine Legras, secrétaire de Marie de Médicis, étant restée veuve à 31 ans (1628), se consacra au service des malades et des enfants trouvés, fonda, en 1633, de concert avec Vincent de Paul, la belle institution des *Sœurs de la Charité*, et des autres *Sœurs grises*, citées en compagnie avec elle en 1657 elle en fut le premier supérieur. Elle mourut à Paris en 1672.

LEGRAVIERRE (Jean-Marie-Emmanuel) juricon-sulte, né à Rennes en 1776, mort en 1847, était chef de division des affaires criminelles au ministère de la justice, et fut député par le département de Ille-et-Vilaine aux Chambres de 1816 et 1817. On a de lui *Traité de la législation criminelle en France*, 1816, 2 vol. in-8 *les Lacunes de la législation politique et criminelle*, 1824 2 vol in-8.

LEGRIS-DUVAL prêtre né en 1766 à Landerneau mort en 1819, était vicaire du curé de Quercyhaud il resta en France pendant la Révolution, afin de se livrer aux bonnes œuvres vint à offrir à la Commune pour prêter son ministère à Louis XVI condamné à mort forma plusieurs associations charitables et philanthropiques, et refusa l'épiscopat qu'on lui offrit sous la Restauration. Il travailla activement à la conservation et au rétablissement des congrégations religieuses et des Jésuites. On a de lui *le Mentor chrétien*, 1797, et des *Sermons*, publiés en 1820, 2 vol in-12.

LEGRIVIN ch^e de canton (Haute-Garonne), à 15 kil O de Foulonse 1 000 hab.

LEI ou LADAK ville de l'empire chinois, capitale du Petit-Tibet, à 2 kil du Sampo, à 300 kil N E de Cachemire 10,000 hab. Commerce de chales et de poil de chèvres du Tibet.

Grand cello in étienne, Par., 1807, et des *Diets bretois*, franc (1821 2^e ed. 1850), et *fr. -bretons* (1847, posth.)

LEGOUVÉ (J^e B^e), poète, né à Paris en 1764, mort en 1812, était fils d'un avocat distingué, il donna plusieurs tragédies *la Mort d'Abel*, 1782 *Epicharmus*, 1793, *Isidocte*, 1799 *la Mort de Henri IV*, 1806, qui pour la plupart manquent de force, il réussit beaucoup mieux dans la poésie didactique. On a de lui en ce genre *la Sépulture*, le *Souterrain*, *la Mélancolie*, 1798, *le Mérite des femmes*, 1801 ces petits poèmes sont remarquables par le charme de la diction et par une sensibilité ex

LEIBNITZ, ville de Hongrie (Zape), à 2 kil S de Kasmark. 3,000 hab Draps communs, mouchoirs, câbles aux sulfureuses.

LEIBNITZ, bourg de Styrie, à 28 kil N O. de Warburg; 1,100 hab.

LEIBNITZ (Godefroi-Guillaume, baron de), savant universel, né en 1646 à Leipsick, fils d'un professeur de morale à l'université de cette ville, se distingua de bonne heure par son aptitude aux sciences (fut reçu docteur en droit à 20 ans, et se fit connaître dès l'âge de 22 ans par une *Nouvelle méthode pour l'étude du Droit* (1668), et par quelques pamphlets politiques. Le baron de Bornebourg, chancelier de l'électeur de Mayence, l'attacha au service de l'électeur, et le fit conseiller de la chancellerie (1669). Tout en remplissant les fonctions de sa place, Leibnitz se livrait avec ardeur à l'étude des sciences : il rédigea en 1670 la *Théorie du Mouvement concret* et celle du *Mouvement absolu*. Chargé d'accompagner à Paris, en qualité de gouverneur, le fils de Bornebourg, il resta quatre ans dans cette ville (1672-76), s'occupant surtout de mathématiques et fréquentant les plus grands géomètres : il y rencontra avec Huyghens le communica à l'Académie des Sciences. Plusieurs découvertes importantes, entre autres celle d'une *Nouvelle machine arithmétique*, à l'Académie l'admit dans son sein en 1675. Vers la même époque il visita l'Angleterre : on lui accorda le plus flatteur, et fut nommé membre de la Société royale de Londres. L'électeur de Mayence étant mort le duc de Brunswick-Banovre s'empressa de l'attacher à son service et le nomma son bibliothécaire en lui donnant le titre de conseiller aulique. Leibnitz vint en conséquence se fixer à Hanovre (1676), où le duc l'employa dans plusieurs négociations. On le vit alors faire marcher de front et avec un égal succès la politique, les mathématiques, la philosophie. En 1683 il fonda à Leipsick le fameux recueil intitulé *Acta eruditorum*, l'année suivante il publia dans ce journal la plus importante de ses découvertes : celle du calcul différentiel, dont il avait conçu la première idée pendant son séjour à Paris, dès 1675. En 1687 il entreprit, à la prière du duc, une histoire de la maison de Brunswick. Il parcourut à cette occasion l'Allemagne et l'Italie recueillant dans ses voyages une foule de matériaux précieux pour l'histoire qui lui fournirent la matière de plusieurs collections importantes telles sont le *Code juris gentium diplomaticus*, 2 vol in-4, 1698. *Scriptores rerum Brunsvicensium*, 3 vol in-fol, 1707-11 malheureusement il ne put achever par lui-même l'histoire du Brunswick. En même temps il entretenait correspondance avec les savants de l'Europe et travaillait avec Pellisson et Bouquet à réunir les cultes catholique et réformé, n'ayant pu réussir dans cette entreprise, il espéra pour un moins concilier les diverses sectes protestantes, mais il n'obtint pas plus de succès. En 1700 Leibnitz détermina le roi de Prusse à fonder une académie à Berlin : il en fut nommé président perpétuel. Il tenta inutilement de former des établissements du même genre à Dresde et à Vienne. En 1710 il publia ses *Essais de Théodicée*, dans le but de répondre les attaques de Bayle contre la Providence. Il se vit à la fin de sa carrière recherché par le Czar Pierre-le-Grand, qui détermina à fonder une académie à Saint-Petersbourg par l'empereur Charles VI, qui le créa baron et lui fit une pension et par Louis XIV qui lacha mais vainement de le fixer en France. Il mourut à Hanovre en 1716 à 70 ans. Leibnitz fut à la fois jurisconsulte, publiciste, théologien, physicien, mathématicien et historien : mais e est surtout comme mathématicien et comme philosophe qu'il est aujourd'hui célèbre. Il

fit en mathématiques de grandes découvertes, mais, par une conjonction fatale, il se trouva que la plupart de ces découvertes se présentaient au même temps à d'autres savants : c'est ainsi que Newton lui disputa la priorité de l'invention du calcul différentiel. En philosophie, Leibnitz introduisit l'idéalisme, il chercha à concilier Platon et Aristote, Descartes et Locke, il imagina ainsi un système nouveau selon lui, tout est composé de *monades*, substances simples capables d'action et de perception. L'âme est une monade qui a conscience d'elle-même. Dans l'homme, l'âme et le corps s'accusent point l'un sur l'autre, mais il existe entre ces deux substances une harmonie si parfaite que chacune, tout en ne faisant que se développer selon les lois qui lui sont propres, éprouve des modifications qui correspondent exactement aux modifications de l'autre : c'est ce que Leibnitz appelle *harmonie préétablie*. Dans sa *Théodicée* il professa l'optimisme, enseignant qu'entre tous les mondes possibles, Dieu a choisi le meilleur, ce qui ne veut pas dire celui dans lequel il n'y a aucun mal, mais celui dans lequel il y a la plus grande somme de biens, même au prix de quelques maux partiels. En psychologie, il combattit l'impiété de Locke, admit des idées innées et ajouta à la maxime de l'école, *Nihil est in intellectu quod prius fuerit in sensu*, cette restriction sublime *nisi ipse intellectus*. Il attribua une grande influence aux langues et voulait ériger pour l'usage de toutes les sciences une *caractéristique ou écriture universelle*. Ses opinions, si neuves pour la plupart et engagèrent dans de vives disputes avec Bayle, Arnauld, Touchet, Clarke, etc. Ses œuvres, longtemps éparées ont été recueillies en 1768 par Dutens. Genève 6 vol in-4. Pour compléter cette collection il faut y joindre, contre les collections historiques déjà citées, sa *Correspondance mathématique et philosophique avec Bernoulli*, en lat., Genève 1745 2 vol in-4 un vol d'*Œuvres philosophiques*, publiées par Raspe Amsterdam, 1765, in-4 (on y trouve les *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, où l'auteur critique le traité de Locke sur le même sujet) et une foule de pièces imprimées à diverses époques en Allemagne ou en France depuis Dutens le *Systema theologicum* pub. par Emery 1819 et plus complet par l'abbé Lacroix, avec trad. fr. d'A. de Broglie 1846, les écrits all. publiés par M. Guhrauer à Berlin 1838-40, 2 vol in-8. M. Fiedman a donné à Berlin une édition compacte des *Œuvres philosophiques*, 1840, 1 vol grand in-8, à 2 colonnes. On doit à l'abbé Emery l'*Esprit de Leibniz*, 1772, réimprimé sous le titre de *Pensées de Leibniz* et à Guhrauer sa *Vie* (all.), Breslau, 1842.

LEILLSIFR, *Raise Corumorum*, ville d'Angleterre ch.-l. du comté de Leicester à 142 kil N O de Londres, 60 000 h. (1840). Beau, de jolies constructions modernes belle promenade Blaines de laine, bonneterie de laine — Jadis capitale du *Coritani* importante sous le heptarchie anglo-saxonne très peuplée lors de la conquête normande. Beaucoup de fragments antiques.

LEICESTER (comté de) un des comtés du centre, en Angleterre, entre ceux de Derby au N O, de Nottingham au N, de Lincolin et de Rutland à l'E, de Warwick au S O, de Northampton au S et de Stafford à l'O. 85 kil. sur 35 197,000 hab. Ch.-l., Leicester. Le canal de l'Union le traverse. Sol argileux, pâturages, gros bétail en quantité, peu de grains, haricots excellents. Grande industrie nombreuses fabriques de bas de laine.

LEILFSTER (comté de). Voy. **SUDLEY** (Robert), **MONTFORT**, **WIMBY**.

LEIGH, ville d'Angleterre (Lancastre), à 17 kil. O de Manchester 30,000 hab. Bons fromages. Grand commerce. Fabriques de cotonnades.

LIUGHTON-BUZZARD, ville d'Angleterre (D. d.

(fort), à 26 lieues S. O. de Bedford, sur l'Ouse et le canal de Great-Junction, 4,000 hab. Commerce.

LEIGNING-SUR-LESSEAU, ch.-l. de cant. (Vienna), à 12 kil. de Châtellerault, 600 hab.

LEINE, riv. d'Allemagne, prend sa source dans le Harz, au ca. Dén (Saxe pruss.) entre dans le roy.

de Hanovre où elle arrose Gotttinge, devient navigable près de Hanovre, et tombe dans l'Aller après un cours de 260 kil.

LEININGEN. Voy. LINANCE.

LEINSTER ou **LAGEINIE** une des quatre grandes divisions de l'Irlande, baignée au N. par l'Océan, à l'E. par la mer d'Irlande, au S. par le canal Saint-George, et à l'O. par les provinces de Munster et de Connaught 260 kil sur 100

1,700,000 hab. Ch.-l., Dublin, capitale de toute l'Irlande. Le Leinster contient 12 comtés. Voy. IRLANDE.

LEIPA ou **BOHEMISCH-LEIPA**, ville de Bohême (Leitmeritz), à 35 kil N. E. de Leitmeritz, 5,000 hab. Braps, poissage des glaces, etc.

LEIPNIK, ville des États autrichiens (Moravie), à 13 kil N. O. de Prerau, 4 000 hab. Draps.

LEIPZIG, *Leipzig* en allemand, ville d'Allemagne, dans le roy de Saxe, ch.-l. d'un cercle de même nom, au confluent de l'Elster blanc et de la Pleisse, à 102 kil N. O. de Dresde, long 10° 1' long E., 51° 20' lat N. 55,000 h (1843) Monum remarquables le château de Plessenbourg avec un observatoire, les églises de Saint-Nicolas et de Saint-Thomas, l'hôtel-de-ville, la bourse le Paulinum, le bâtiment de l'Université etc Outre son université, une des plus renommées de l'Allemagne, Leipzig possède 5 bibliothèques, un jardin botanique, etc., des sociétés savantes, darts de bienfaisances, et divers établissements d'instruction.

Plusieurs chemins de fer. Commerce actif, principalement la librairie il y tient trois foires célèbres (1^{re} janvier 3^e lundi après Pâques dimanche après la Saint-Michel la 2^e est particulièrement consacrée à la librairie) Resnick, Teiler, Fabricius, Leibnitz, Thomassin sont nos à Leipzig — Cette ville est assez ancienne elle tire son nom d'un mot slave qui veut dire *tillet* Les Suédois remportèrent aux environs deux victoires signalées sur les Impériaux en 1631 et 1642 Les Prussiens la prirent en 1746, et Ferdinand de Brunswick en 1756 Il y eut un siège en 1806 après la bataille de Kna

Du 18 au 19 octobre 1813, se livra sous ses murs la célèbre bataille de Leipzig, connue en Allemagne sous le nom de bataille des Nations (*Völkerschlacht*), dans laquelle les Français firent de très grands pertes, furent obligés de battre en retraite devant l'armée des alliés, après une résistance acharnée, et par l'effet de la défection des corps saxons.

LEIRIA, ville murée du Portugal (Estremadure), à 115 kil N. E. de Lisbonne, 2,300 hab. Châteaueux. Evêché Palais du roi Denis Commerce aux environs, grande verrerie de Marinha-Grand. — Alphonse Henriques l'emleva aux Maures mais ceux-ci la reprirent, et elle ne retourna au pouvoir des Chrétiens qu'au XIII^e siècle, sous Sanche I Résidence de plusieurs souverains.

LEIRIA, ville d'Espagne Voy. LEIRA

LEISSNIG, ville de Saxe, à 44 kil S. E. de Leipzig; 2,600 hab Drap fines laines, etc Patrie du philosophe et historien Schwarz.

LEITH, jadis *Leithen* ville et port d'Ecosse (Edimbourg), à 2 kil N. E. d'Edimbourg, à l'embouchure du Leith dans le Forth, 25,853 hab C'est un quelique sorte le port d'Edimbourg Quelques beaux édifices (l'église neuve, bourse, douane collége, docks, etc.) Toile à voiles, corderies, verreries, forges, tréfileries, chantiers de construction. Grand commerce extérieur Leith s'agrandit tous les jours, et ne tardera pas à rejoindre Edimbourg.

LEITHA, riv. des États autrichiens naît dans le royaume de Bavière (Vunerswald), à 9 kil. S. de Neustadt, entre dans la Hongrie à Neusiedel, s'unit à un bras du Danube, près de Wassenburg, et tombe avec ce bras dans le Danube à Raab, après 143 kil de cours.

LEITMERITZ, ville des États autrichiens (Bohême), ch.-l. du cercle de même nom, à 58 kil N. O. de Prague, sur l'Elbe 3 800 hab. Evêché. Commerce actif — Le cercle de Leitmeritz borné par la Saxe et les cercles de Rakonitz et de Bunzlau, a 98 kil sur 35 et compte 235 112 hab.

LEITRIM, bourg d'Irlande (Leitrim) à 5 kil. N. de Carrick-on-Shannon Jadis important.

LEITRIM (comté de), comté d'Irlande dans le Connaught, entre ceux de Fermanagh à l'E., de Donegal au N., de Longford au S. E., et de Roscommon et de Sligo à l'O. 80 kil sur 22 141 302 hab Ch.-l., Carrick-on-Shannon Sol toute vallées fertiles mais agriculture arriere.

LEJAY (Guy-Michel) né à Paris en 1588 mort en 1674, fut d'abord avocat au parlement de Paris puis embrassa l'état ecclésiastique Il est l'auteur d'une célèbre *Bible polyglotte* en sept langues (hebraïque samaritaine chaldéenne grecque syriaque, latine et l'ibe), qu'il commença en 1628 et n'acheva qu'en 1645, et dont l'exécution consuma toute sa fortune.

LEJAY (Gabriel-François) jeta le nez à Paris vers 1657 mort en 1734, professa la rhétorique avec succès pendant 19 ans au collège Louis-le-Grand, et occupa l'école au nombre de ses élèves On a de lui une traduction des *Antiquités romaines* de Denis d'Halicarnasse avec note. Paris, 1723, 2 vol in-4 *Bibliotheca rhetorum* 17-5, 2 vol in-4, et 1809-13 3 vol in-8 (édition revue par Amar)

LE JEUNE (Jean), prêtre di l'Oratoire fils d'un conseiller au parlement de Dole né en 1592 à Poligny mort en 1672 à 80 ans s'attacha surtout dans ses sermons à détruire le athéisme et le vice, plutôt qu'à discuter les questions de dogme Il perdit la vue en 1635 mais cet accident ne lui fit pas sentir que ses travaux apostoliques On a de lui des *Sermons* imprimés à Toulouse 1662 et années suivantes, 10 vol in-8, et réimprimés à Lyon sous ce titre *le Missionnaire de l'Oratoire*, 1826-27, 15

vol in-8 Paris en 1740, 1801 et 1810, mis en scène de bonne heure un goût prononcé pour le théâtre, et trouva dans Voltaire un protecteur Il débuta à la Comédie-Française en 1700, et fut très applaudi des la première représentation il ne cessa depuis de s'exercer, et arriva dans son art au plus haut degré de perfection. Les rôles qui l'affectionnaient étaient ceux d'*Oreste de Néron*, de *Genoux-Ahan* et de *Mahomet* Lehan était d'une taille courte et un peu pesante il avait une figure commune et la voix voilée mais par l'étude il ouvrit ou fit oublier ces défauts de la nature sa démarche devint imposante et grave, ses traits et sa voix purent exprimer toutes les passions Anne d'une sensibilité profonde il s'identifiait avec ses personnages. Il avait une connaissance parfaite de son art, et on lui dit plusieurs réformes importantes, celle, entre autres, du costume ja-qu'au lui en avait représenté des personnages uniques avec les habits du jour Son fils a publié *Mémoires de H-L Lekain*, suivis d'une *Correspondance de Voltaire, Garrick, Colardeau* etc. Paris, 1801, in-8.

LE LABOURIEUR (Jean), historien, né à Montmorency en 1823 mort en 1875, était prieur de Juvisy et aumônier du roi Il est auteur de *Théâtre de deux personnes illustres, avec leurs éloges*, Paris 1842 in-8 *Histoire du maréchal de Gébriant*, 1856, in-101 *Histoire et relation d'un voyage*

de la reine de Pologne, 1648, in-4 On lui doit une édition des *Mémoires de Michel de Castellan*, 1659, in-12, 3 vol. in-fol. l' *Histoire du roi Charles VI*, traduit du latin en français sur un manuscrit tiré de la bibliothèque du président de Thou, 1663, 2 vol. in-fol.; l' *Histoire de la pavie et du parlement de Paris*, Londres, 1740, in-12

LE LABOUREUR (Louis), poète médiocre, frère aîné du précédent, né vers 1615 à Montmorency, mort en 1679, est auteur de divers poèmes, entre autres les *Victoires du duc d'Enghien*, 1647, in-4, *Charlemagne*, 1664, in-8 1687, in-12, etc

LELAND (John), théologien anglais, né en 1691 à Wigton (Lancashire), mort en 1768, était ministre presbytérien à Dublin Il combattit dans des écrits pleins de logique les incrédules de son temps, Tindal, Moign, Dodwell, Bolingbroke, publia en 1753 une *Revue des écrivains déistes de l'Angleterre*, et donna en 1760 un traité des *Avantages et de la Nécessité de la révélation chrétienne*, qui on regarde comme son chef-d'œuvre — Un autre John Leland se distinguait comme antiquaire au xv^e siècle, on a de lui *Principium .. in Anglia viroium encomia*, Londres, 1589, *Itinerary of Great Britain*, publié en 1710, et réimp. par Hearne en 1741 Il mourut en 1552.

LELAND (Thomas), né à Dublin en 1722, mort en 1785, a publié *Histoire de Philippe*, Dublin, 1758, *Histoire de Hollande*, 1773, et a traduit Demosthène.

LELLIGES ou LELLEGUES, uns des populations primitives de la Grèce. Ils partirent, dit-on, de la Carie, passèrent en Crète, de là dans le S. du Péloponèse, puis se répandirent en Mégare, en Étolie, en Éubée et au Asia-Mineure, au environs d'Adramytte. — Le premier roi de Laodémone fut un Lélax (vers 1740 av. J.-C.), un autre Lélax eut aussi à Mégare (vers 1580) Ces princes paraissent n'être que des personifications du peuple lélax

LELLA. Voy. LÉLÉAS

LELLO, nom par lequel les Italiens désignent au théâtre l'emploi des amoureux. On connaît particulièrement sous ce nom l'auteur Louis Riccoboni Voy. RICCOBONI

LELIUS Voy. LÆTIUS

LELONG (le Père Jacques), oratorien, né à Paris en 1665, m. en 1721, professeur d'humanités dans plus de collèges de son ordre et fut bibliothécaire de l'Oratoire (rue Saint-Honore) Il savait l'hebreu, le chaldéen, le grec, l'espagnol, le portugais, l'anglais, avait des connaissances étendues en mathématiques, en philosophie, et surtout en bibliographie. On a de lui *Bibliotheca sacra*, 1709 et 1723, *Bibliothèque historique de la France*, contenant le catalogue des ouvrages imprimés et manuscrits qui traitent de l'histoire de ce royaume, Paris, 1719, ouvrage très important, réimprimé avec des augmentations considérables en 1768, 5 vol. in-4^o Il avait aussi préparé un recueil des historiens de France qui a été depuis achevé et publié par les Bénédictins.

LE LORRAIN, peintres. Voy. LORRAIN

LELY (Pierre van der Faes, dit le chevalier), peintre allemand, né en 1618 à Soest (Westphalie), passa d'abord le passage, puis se consacra tout entier au portrait. Étant passé en Angleterre, il devint peintre de Charles I, et fit le dernier portrait de ce monarque dans la prison de Hampton-Court Lely reproduisit aussi les traits de Cromwell, devint en 1668 peintre du roi Charles II, qui le fit chevalier, et mourut à Londres en 1680

LEMAIRE (Jean), dit de Belges, historien et poète français du xv^e siècle, né à Belges (Bavai) en Hainaut vers 1473, mort vers 1547, était clerc des finances du roi de France et du duc P. de Bourbon. Il fut chargé par Louis XII de diverses missions, soit à Venise soit à Rome. On a de lui: le *Temple de honneur et de vertus*, en prose et en vers, Paris, 1503, la *Légende des Vénitiens*, Paris, 1509, in-8;

la *Légende du Désert*, Paris, 1509, in-8; le *Triomphe de l'amant vert* (le perroquet), Paris, 1535, in-10; *Traité de la différence des schismes et des conciles*, etc., Lyon, 1511, in-4, *Prœsentation des conciles de l'Eglise*, etc., Paris 1512, Lyon, 1532, in-16; *Illustration des Gaules*, etc. (il y fait descendre les Francs de Francus, fils d'Hector), Paris, 1512, in-fol.; la *Couronne margaritique*, Lyon, 1549, in-fol Dans les démolies de Louis XII avec Jules II, Jean Lemaire écrit en faveur du roi.

LEMAIRE (Jacq.), navigateur hollandais, découvrit en 1615 avec le pilote Schouten le détroit qui porte son nom, et qui sépare la Terre de Feu de la Terre des Etats Après avoir traversé ce détroit, il navigua dans la mer du Sud, visita la Nouvelle-Guinée, relâcha à Batavia, et mourut pendant son retour en Europe, 1616.

LEMAIRE (Nic-Eloi), né en 1767 à Trancourt (Meuse), mort à Paris en 1832, obtint de grands succès dans ses études au collège Sic-Barbe, se distingua surtout par son talent pour la poésie latine, remplaça dès l'âge de 23 ans son ancien professeur, Binet, dans sa chaire de rhétorique, remplit pendant la révolution quelques fonctions judiciaires et administratives, fut nommé sous l'empire professeur de poésie latine, et d'abord au Collège de France, puis à la Faculté des lettres de Paris (1811), et devint doyen de cette faculté (1825) Plein d'enthousiasme pour les grands maîtres, il obtint dans son enseignement de brillants succès On lui doit la grande entreprise des *Classiques latins*, 151 vol. in-8 Cette belle collection, publiée sous les auspices du gouvernement et imprimée par les Didot, fut commencée en 1818 et ne fut achevée que l'année de la mort de l'éditeur elle reproduit les éditions les plus correctes, et offre un choix des meilleurs commentaires et plusieurs travaux entièrement originaux.

LEMAIRE (detroit de), à l'extrémité S. de l'Amérique méridionale, entre la Terre de Feu et l'île des Etats, doit son nom au navigateur hollandais Jacq Lemaire

LEMAISIRE (Ant.), d'une famille qui s'était depuis longtemps illustrée dans la magistrature, né à Paris en 1608, mort en 1658, était par sa mère parent des Ainauld de Port-Royal et fut lui-même un ardent janséniste. Il exerça d'abord la profession d'avocat et acquit une grande réputation au barreau puis il quitta le monde et se retira vers 1636 à Port-Royal où il se livra jusqu'à sa mort à des études et à des exercices de piété On a de lui un *Recueil de plaidoyers*, Paris 1654, un traité de l'Aumône, 1658 et des brochures de circonstance contre les Jansénistes.

LEMAISTRE DE SACY, frère du précédent, plus connu sous le nom de Sacy Voy. SACY

LEMAN (Iac), ou DE GLENKVE, dit quelquefois chez les anciens *Accion palus*. Voy. GENÈVE — Le lac Lemnan donna son nom à un département de l'empire français, forme de la partie septentrionale de la Savoie jointe à la ville et au territoire de Genève il était borné au N. par la Suisse, à l'E. par le départ du Simplon, au S. par celui du Mont-Blanc, à l'O. par ceux de l'Ain et du Jura, et avait pour ch.-l. Genève. — Le canton de Vaud porta aussi un instant, sous l'Empire, le nom de celui de Lemnan

LEMARE (P.-Alex.), grammairien, né en 1766 à Gr.-Rivière (Jura), mort à Paris en 1835, était principal du collège de Saint-Claude en 1789, et remplit pendant la révolution quelques fonctions administratives dans son pays. Franchement républicain, il fut proscrit sous l'Empire, il vint alors à Paris, y enseigna avec succès la langue latine, et fonda l'Attiléne de la jeunesse. Il cultivait à la fois la grammaire, les sciences et l'industrie, il se fit recevoir médecin à 50 ans. On lui doit plusieurs inventions ingénieuses, notamment celle des *caléscop*

coars. On a de lui *Cours théorique et pratique de la langue laune*, 1804; troisième édition, 1817, in-8, *Cours de langues françaises*, 1807, in-8 *Dictionnaire français par ordre d'analogie*, 1820, etc. Dans ses ouvrages de grammaire, qui sont justement estimés, il procède analytiquement, commençant par citer de nombreux exemples avant de poser la règle.

LEMBAYE, ch.-l. de cant. (Hautes-Pyrénées), à 26 kil N. E. de Pau, 1,000 hab.

LEMBERG ou LEOPOL, ville des Etats autrichiens, caput de la Galicie, à 302 kil. E. de Cracovie; 52,000 hab. (dont 15,000 Juifs). Château Archevêché arménien-uni. Université, académie, école normale 2 gymnases Cathédrale catholique et autres édifices remarquables Draps, toiles, colonnades, oratoire carrosserie teinturerie, imprimerie, Commerce avec l'Autriche, la Prusse la Russie, la Moldavie Patrie de Stan Leczinsky Fondateur 1300 p. le duché de Vinnem soulevé par les Russes en 1656, l. fut prise par les Turcs en 1671 puis par Charles XII en 1704 ce prince y fit couronner roi de Pologne Stanislas Leczinski — Mines de sel aux environs

LEMLER (IER) (Jacq.), architecte du roi, né à Pontoise v. 1590, m. à Paris en 1660, construisit plus édifices remarquables, notamment à Paris, la Sorbonne (1629-35), le palais Cardinal (depuis Palais Royal), l'égl. de l'Oratoire, l'égl. St-Roch (1653), dans le Pontois, le château de Rachelieu, et achève le Louvre

LEMERCIER (Népomucène-Louis), littérateur, membre de l'Académie Française, né à Paris en 1712, mort en 1840, est resté toute sa vie homme de lettres Il a composé un grand nombre d'ouvrages, presque tous remarquables, entre autres les tragédies d'Agamemnon, 1791 c'est son chef-d'œuvre, *Optus*, 1798 la *Démence de Charles VI*, 1820, *Frédéranda et Brunehaut*, 1821 les comédies de *Punto*, 1800, *Christophe Colomb*, 1809 la *Journée des Dupes*, reprise en 1835 *Alantoude*, poème épique dont Newton est le héros, 1812, la *Panhyppoernade* ou *Speccacle infernal du xvi^e siècle*, sorte de satire, 1817, enfin un *Cours analytique de littérature*, 3 vol in-8, 1817 Le caractère du talent de Lemerrier est une singulière hardiesse de pensées et d'expression, et une véritable originalité on trouve dans ses écrits des beautés de premier ordre et des luxurries presque ridicules. Il est un des premiers qui aient entrepris de modifier les habitudes de la scène française, en violant la règle des trois unités prescrite par Boileau. Il a eu pour successeur à l'Académie M. Victor Hugo.

LEMERY (Nic.), chimiste, né à Rouen en 1645, acquit une grande réputation par les cours de chimie qu'il fit à partir de 1672, et compta le grand Condé au nombre de ses disciples Inquiété comme calviniste, il se refugia en 1683 en Angleterre, où Charles II l'accueillit fort bien, mais il revint peu après en France, et il y abjura l'hérésie en 1686 Il exerça simultanément la médecine et la pharmacie, et fut nommé membre de l'Académie des Sciences. Il publia en 1675 un *Cours de chimie* qui a eu plusieurs éditions; en 1697, un *Traité des drogues simples* et une *Pharmacopée*. On lui doit encore plusieurs inventions d'une application journalière. — Il laissa deux fils qui se distinguèrent aussi comme chimistes, Louis, l'aîné (1677-1708), est auteur d'un *Traité des aliments*, 1702.

LEMGO ou LEMGOW, Lemgovia, ville d'Allemagne, dans la principauté de Lippe-Deimold, à 11 kil. N. de Detmold, 3,400 hab. Jaha ville hanseatique et impériale. Patrie du médecin Kämpfer.

LEMIERRE (Ant.-Marrin), poète, né à Paris en 1723, mort en 1793, fut nommé en quittant le collège secrétaire d'un fermier-général qui lui laissa le loisir de se consacrer aux lettres. Il remporta plusieurs fois le prix de poésie à l'Académie (1753-1767), puis s'adonna au théâtre et fit représenter

plusieurs tragédies *Hypermetre*, 1758, *Idoménée*, 1764; *Ariarce*, 1766, *Guillaume Tell*, 1766 la *Veuve de Mahabar*, 1770, *Barnevelt*, 1780, quelques-unes eurent le succès de succès. Il composa en même temps deux poèmes didactiques la *Peinture*, en trois chants, 1769, les *Fastes ou les usages de l'année*, 1779. On reproche en général à la versification de Lemerrier de l'incorrection et de la dureté mais on trouve aussi quelquefois dans ses tragédies et dans ses poèmes de grandes beautés Ses œuvres ont été recueillies par R. Perin, 1810, 3 vol in-8.

LEMNO, Myrina, ville de la Turquie d'Europe, ch.-l. de l'île de Stalimène ou Lemnos, sur la côte O., 2,000 hab.

LEMNOS,auj. *Saïmens*, primitivement *Diopias* et *Hypopylie*, île de la mer Egée, au S. de celle d'Imbros et de Samothrace, renfermant des volcans, ce qui la fit regarder comme le séjour de Vulcain, qui, dit-on, y tomba quand il eut été précipité du ciel. Elle fut primitivement peuplée par les Pélasges, ceux-ci furent tous massacrés en une seule nuit par leurs femmes qui se voyaient délaissées pour des étrangères. Les Argonautes y relâchèrent peu après cet événement, et les Lemniens s'empressèrent de les accueillir Vers 1100 av. J.-C. de nouveaux Pélasges, chassés de l'Attique, vinrent occuper l'île Plus tard, des Cariens s'emparèrent Darius I l'occupa en 511. Enfin Miltiade la soumit aux lois d'Athènes vers 495 av. J.-C. Cependant elle se revolta plusieurs fois contre cette république notamment pendant la guerre sociale (359-356) — Lemnos avait deux villes, Héphéstade et Myrme, et un fameux labyrinthe.

LEMOINE (Jean), eul cardinal, né au xiv^e siècle, à Cressy dans le Ponthieu, mort à Avignon en 1313 Après avoir été reçu docteur en théologie à l'université de Paris, il se rendit à Rome, y fut nommé auditeur de rote, commenta le 6^e livre des *Décretales*, et reçut le chapeau de cardinal en récompense de ce travail, qui obtint l'approbation universelle Nommé légat en France par Boniface VIII (1302), il chercha à rétablir la paix entre Philippe-le-Bel et le Saint-Siège Le cardinal Lemoine avait fondé à Paris le collège de son nom (quai S-Bernard)

LEMOINE (François), peintre, né à Paris en 1668, fut reçu à l'Académie en 1711, devint professeur de l'Académie et premier peintre du roi; c'est lui qui a peint le salon d'Hercule à Versailles. Victime de quelques injustices, il perdit la raison et se tua, 1737 Lemoine avait été le maître de Natoure et de Boucher.

LEMOINE (Edme-Marie-Joseph), instituteur, né à Epernay (Champagne) en 1751, mort à Paris en 1816, fréquenta d'abord le barreau, et se consacra ensuite à l'éducation il publia plusieurs livres élémentaires qui devinrent classiques, fut nommé professeur de mathématiques et de physique, et fonda à Paris une école connue sous le nom d'*Institution polytechnique*, d'où sont sortis plusieurs bons élèves On a de lui *Principes de géographie*, Paris, 1780, 1784; *Traité du globe*, etc., mis à la portée des enfants 1780, *Traité élémentaire de mathématiques*, etc., 1778, souvent réimprimé, *Principes d'arithmétique décimale* 1801 et 1804

LEMOINE (Pierre), poète. Voy. LEMOINE.

LEMONNIER (Pierre), professeur, né à Saint-Sever, près de Vire, en 1676, mort en 1757, enseigna longtemps la philosophie au collège de Harcourt à Paris, et devint membre de l'Académie des Sciences peu avant sa mort. On a de lui *Cursus philosophicus*, 1750, 6 vol. in-12, ouvrage assez bien écrit et qui a été quelque temps classique.

LEMONNIER (P.-Ch.), astronome, fils du précédent, né à Paris en 1715, mort en 1799, professeur de physique au collège de France et membre de

l'Académie des Sciences de Paris Il détermina les changements des réfractions en hiver et en été, entreprit de réformer les tables du soleil, et calcula l'obliquité de l'écliptique et la hauteur du pôle de Paris On a de lui *Institutions astronomiques*, 1746, in-4 *Astronomie nautique laïque*, 1771, in-8; etc Il fut le premier maître de Lalande et eut dans la suite avec son élève de vives discussions.

LEMONNIER (Guil.-Ant.), littérateur, né en 1721, mort en 1797, était curé en 1789 Inquiété un moment en 1793, il fut en 1794 nommé bibliothécaire du Panthéon On a de lui des traductions de Térence et de Perses, quelques pièces de théâtre, en 18 autres le *Bon Fils* (1773), des *Fables* et *Contes* qui lui acquirent quelque réputation — Un autre Lemonnier, Pierre-René, né en 1731, mort en 1796, est auteur de plusieurs comédies le *Marriage clandestin*, 1775 le *Maître en drou*, opéra-comique 1780, *Renaud d'Asi*, 1765, etc

LEMONTEY (P.-Edouard), littérateur et avocat, né à Lyon en 1762, mort en 1828, se fit connaître comme publiciste à l'époque de la révolution, et fut député du Rhône à l'Assemblée législative Il prit les armes avec ses compatriotes lors du siège de Lyon, et n'échappa à la mort qu'en se réfugiant en Suisse. Il revint en 1795, fut en 1804 nommé chef de la commission de censure des pièces de théâtre, et entra en 1817 à l'Académie Française Ses principaux ouvrages sont *Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV*, et une *Histoire de la ségènce*, ouvrage posthume, 1832 Ses œuvres ont été publiées en 7 vol in-8, 1829-31

LEMOS (Pedro-Juan, comte de), né en Espagne vers 1660, mort en 1634, fut président du conseil des Indes en 1606, vice-roi de Naples en 1611, et se montra constamment le protecteur des gens de lettres Cervantès lui dédia son roman de *Perséide*.

LEMOT (Franç.-Frod.) statuaire, né à Lyon en 1773, mort à Paris en 1827, membre de l'Institut, professeur à l'École des beaux-arts, a écrit de beaux ouvrages qui ont été divers établissements entre autres *Lycerques*, *Léonidas*, *Ciccias*, *Jean Rari* (à Dunkerque), *Henri IV* (sur le terre-plein du Pont-Neuf), *Louis XIV* (à Lyon).

LEMOVICES, *Lemovici* et partie de la *Marche* peuple de la Gaule (Aquitaine 1^{re}), entre les *Bitariges* Cabri au N. et les *Cadurcs* au S., avait pour ch.-l. *Augustoritum*, depuis *Lemovices*, auj. *Lemoges* — César fait mention d'un peuple qu'il appelle *Lemovices Armorican*, qui avait pour ch.-l. *Roznaium*, dans l'Aquitaine 2^e, non loin de l'embouchure de la Loire, entre Nantes et Machecoul près de là se trouve un lieu nommé encore aujourd'hui la *Lemousambre*.

LEMOYNE (le Père), poète médiocre, né en 1601 à Chazumont en Basauge, mort en 1671, entra chez les Jésuites, se livra successivement à l'enseignement et à la prédication, et écrivit en même temps la poésie. On a de lui un poème épique de *Saint Louis*, en dix-huit chants, 1651-53; ce poème montre de l'imagination, mais manque complètement d'intérêt. Le P. Lemoine prit part aux querelles théologiques du temps; il publia en 1652 la *Devotion aisée*, que Pascal a riziée dans ses *14^e Provinciales*.

LEMPRIÈRE (John), écrivain anglais, né à Jersey vers 1775, mort en 1824, dirigea différentes écoles à Abingdon, à Exeter, puis devint en 1811 recteur ou curé de Meeth (comté de Devon) On a de lui un *Dictionnaire classique des noms propres mentionnés dans les auteurs anciens*, in-8, publié pour la première fois en 1788 et souvent réimprimé depuis, et une *Biographie universelle*, 1806 le *Dictionnaire classique*, qui n'est qu'un extrait du grand *Dictionnaire des auteurs classiques* de Sabbathier de Châlons, a été traduit en français par M. Christophe,

Paris, 1804, et a été refondu d'après un plan nouveau par M. Bouillet dans son *Dictionnaire classique de l'Antiquité*, Paris, 1826, 2 vol. in-8.

LEMPY (LE GRAND), ch.-l. de cant. (Loire), à 23 kl. N. O. de Grenoble, 2,000 hab.

LEMURES ou LARVES, nom donné chez les Étrusques et les Romains aux âmes ou aux ombres des morts, s'appliquait surtout aux âmes tristes et malheureuses. On les regardait comme des divinités malfaisantes, et l'on insistait en leur honneur les fêtes nommées *Lemuria*.

LENA, riv. de la Russie d'Asie (Sibérie), sort les monts Baikal au N. O., par 62° lat N et 108° 50 long. E coule au N. E jusqu'à Sakontak, puis au N., et se perd dans l'Océan Glacial arctique par 25° long. E, 73° 4 lat. N Cours, 2,600 kil.

LENCLAITRE, ch.-l. de cant. (Vienne), à 17 kl. O. de Châtelleraut, 2,000 hab.

LENCLOS (Ninon de), femme célèbre du XVII^e siècle, née à Paris en 1616 morte en 1708, était fille d'un gentilhomme aisé de la Touraine. Devenue, à l'âge de 15 ans, par la mort de ses parents, maîtresse de ses actions, elle donna un libre cours à son penchant pour le plaisir. Belle, spirituelle, ouissant d'une honnête fortune, elle se fit une philosophie toute épicurienne, renonça au mariage et eut des amants, qu'elle traitait sans scrupule Jugeant l'incrédulité à la licence des mœurs, elle résista constamment aux efforts de ceux qui voulaient la ramener à la religion et à la vertu Du reste, elle observa toujours la décence à l'extérieur et se vit recherchée par les dames du plus haut rang, mesdames de Maintenon, de La Sablière, de La Ferté, de La Fayette, etc., qui ne craignaient pas de lui donner le nom d'amie Sa maison, située rue des Tournelles, fut le rendez-vous de ce que la cour et la ville avaient de plus poli, de plus illustre Ninon conserva ses charmes jusqu'à l'âge le plus avancé Cette courtisane brillait aussi par son goût en littérature Molière, Saint-Evremond, Fontenelle, la consultaient sur leurs ouvrages, elle devina le génie de Voltaire accueillit le jeune poète au sortir du collège, et lui légua, en mourant, 2,000 fr. pour acheter des livres Elle fut toujours fidèle en amitié, fut une sage conseillère pour ses amis et lesaida souvent de sa bourse On a d'elle quelques *Lettres* à Saint-Evremond (dans les *Œuvres* de cet auteur) Les *Correspondances de Ninon avec Villarsceaux, Sévigné*, etc., sont des ouvrages supposés Bret a écrit des *Mémoires sur Ninon*, 1761

LENDINARA, ville du roy Lombard-Vénitien, à 15 kil. O. de Rovigo 6,000 hab. Ville ancienne.

LENFANT (Jérôme), ministre protestant, né à Bazoches (Beauce) en 1661, mort en 1728, passa à Genève, de là à Heidelberg, où il fut pasteur de l'église française, et chapelain de l'électrice douairière Lors de l'invasion des Français dans le Palatinat (1688), il se retira à Berlin, où il devint prédicateur de la reine de Prusse, et fut reçu à l'Académie des Sciences de cette ville. On a de lui *Histoire du concile de Constance*, Amsterdam, 1727. — du concile de Pise, 1724, — du concile de Bâle, 1731, etc Ces ouvrages sont à l'Index

LENFANT (le père), prédicateur, né à Lyon en 1726, mort en 1792, entra chez les Jésuites, quitta la France après la suppression de son ordre, prêcha avec succès devant Stanislas, roi de Pologne, et Joseph II, empereur d'Allemagne, revint en France sous Louis XVI, et prêcha à la cour. Incarcéré à l'Abbaye, il fut enveloppé dans les massacres de septembre Ses sermons avaient obtenu le plus grand succès Ils font moins d'effet à la lecture; on les a publiés en 1818, 3 vol. in-12.

LENGERICH ville des États prussiens (Westphalie), à 27 kl. N. E. de Munster, 2,075 hab. On y signa les préliminaires du traité de Westphalie.

LENGLET-DUFRESNOY (l'abbé), laborieux compilateur, né à Beauvais en 1674, mort en 1745, fut nommé en 1706 secrétaire pour les langues latine et française de l'électeur de Cologne qui résidait à Lille; revint à Paris sous la régence, et contribua à la découverte de la conspiration de Cellamare. Il fut, sous Louis XV, mis plusieurs fois à la Bastille pour la hardiesse de ses écrits. Il mourut d'accident, à près de 82 ans, étant tombé dans le feu auprès duquel il lisait. Il avait une grande érudition, mais peu de goût et de critique. Ses principaux écrits sont : *Méthode pour étudier l'histoire*, 1713-1729; *Méthode pour étudier la géographie*, 1716-1742, 7 vol. in-12; *De l'usage des romans*, 1734 (sous le nom de Gordon de Perce), 1 vol. in-12; *Histoire justifiée contre les romans*, 1735, in-12; *Histoire de la philosophie hermétique*, 1742, 3 vol. in-12; *Tablettes chronologiques de l'histoire universelle, sacrée et profane*, 1744; *Traité sur les apparitions*, etc., 1751, 2 vol. in-12; *l'Histoire de Jeanne d'Arc*, 1753, 3 parties in-12. On a en outre de lui plusieurs éditions d'auteurs anciens et modernes.

LENGNAU, village de Suisse (Berne), à 6 kil. N. de Buren, au pied du Jura. Combat entre les Français et les Suisses (1798).

LENNAPE (famille), une des nations indigènes de l'Amérique septentrionale, se partageait, avant l'arrivée des Européens, en un grand nombre de peuplades, qui toutes habitaient à l'E. des monts Alleghany, depuis le cap Breton jusqu'au cap Hatteras. Leur nombre a considérablement diminué; les principales tribus de cette famille actuellement existantes sont : les *Sawanoa* dans l'état d'Indiana; les *Saksu* et les *Ouogamis* le long du Haut-Mississippi; les *Miamis* et les *Illinois* dans les états d'Indiana, d'Illinois et de Michigan; les *Lenwi-Lennape* ou *Delawares*, auj. sur les bords de l'Arkansas; les *Micmaks* (Souriquois), sur la côte orientale du Canada et les îles voisines; les *Algonquins* et les *Chippawans*, dans le Michigan et le district Huron; les *Kistenawax*, dans le Bas-Canada et le Labrador. Leur langue a de l'analogie avec celle des Samoyèdes.

LENNEP, ville des Etats prussiens (province Rhénane), à 84 kil. S. E. de Dusseldorf; 5,400 hab. Drap, siamoises, etc. Commerce de vins et laines.

LENNEP (J.-Daniel van), helléniste, né à Leeuwarden en 1724, mort à Aix-la-Chapelle en 1771, fut professeur de littérature grecque et latine à Groningue, puis à Franeker. On lui doit une édition de *Columbus*, Leeuwarden, 1747, in-8; des lettres de *Phalaris*, 1777; des *Observations sur l'analogie de la langue grecque et sur les Étymologies grecques*, in-8, Utrecht, 1790, 3 vol., publiées par Scheidius; ce dernier ouvrage est son chef-d'œuvre.

LENNOX (mistress Charlotte), femme-auteur, née à New-York en 1720, morte en 1804, vint dès l'âge de 15 ans à Londres et y vécut de sa plume. On a d'elle : *Mémoires d'Henriette Stuart*, 1751; *le Don Quichotte femelle*, 1752; *Henriette*, 1758; *Sophie*, 1763, etc.; presque tous ces romans ont été traduits en français.

LENNOX, comté d'Écosse. Voy. **LENOX**.

LENO, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 19 kil. S. de Brascia; 3,400 hab.

LENOIR (J.-Ch.), magistrat, né à Paris en 1732, fut longtemps lieutenant-criminel et lieutenant de police de Paris (1774), et se distingua dans l'exercice de ses fonctions par son zèle, son désintéressement et sa philanthropie. Il créa plusieurs établissements utiles, entre autres le Mont-de-Piété; améliora les hôpitaux, les prisons, et fit abolir la torture. Il donna sa démission en 1790, se retira en Suisse et de là à Vienne. Il revint en France en 1802, et obtint de Napoléon une pension de 4,000 francs : c'était son unique ressource. — Un autre Lenoir, J.-J. Lenoir-Laroche, né à Gre-

noble en 1749, mort à Paris en 1825, fut un instant ministre de la police sous le Directoire. — Enfin le chev. Alex. Lenoir, m. en 1839, est célèbre comme fondateur du Musée de l'École des Beaux-Arts.

LE NOTRE (André), architecte, célèbre surtout comme dessinateur de jardins, né à Paris en 1613, mort en 1700, avait été destiné par son père à la peinture; mais il préféra se livrer à l'art des jardins et acquit bientôt un talent supérieur. Louis XIV, qui sut l'apprécier, lui confia le soin de distribuer et d'ornez plusieurs jardins royaux. Le Notre planta pour ce monarque les jardins de Versailles, des Tuileries, de Clagny, de Chantilly, de Saint-Cloud, de Meudon, de Sceaux, de Saint-Germain et de Fontainebleau. On peut le regarder comme le véritable créateur de son art. Le roi lui accorda des titres de noblesse.

LENOX, *Levina* ou *Elgovia*, ancien pays d'Écosse, au N. de la Clyde, est auj. réparti entre les comtés de Stirling et Dumbarton. — C'était autrefois un comté (érigé plus tard en duché), qui appartenait à une branche de la famille des Stuarts. Mathieu Stuart, comte de Lenox, fut père de Henry Jarnley; ce dernier, en épousant Marie Stuart, ouvrit le comté à la couronne. Il fut depuis donné à un fils naturel de Charles II, qui unit le titre de comte de Lenox à celui de duc de Richmond. Voy. **RICHMOND**.

LENS, *Etenae*? *Lentium* ou *Lendum*, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 17 kil. S. E. de Béthune; 645 hab. Eau-de-vie de grains, g. nièvre. Salines. Très-bonne place forte. Le maréchal de Gassou fut tué sous ses murs en 1617 et Comté y remporta une grande victoire sur les Impériaux en 1648. — Il y a un autre *Lens* en Belgique (Hainaut), sur la Dender, à 3 kil. N. O. de Mons; 2,280 hab. Beau château.

LENTAGIO, nom actuel du bourg de *Tagina*, en Émbrie, où Narsès, général de l'empereur Justinien, attit, en 552, Totila, roi des Ostrogoths. F. **TAGINA**.

LENTINI ou **LEONTINI**, *Leontium*, ville de Sicile (Syracuse), à 22 kil. O. d'Agosta; 4,800 hab. Minée par un tremblement de terre en 1169.

LENTULUS, nom d'une branche de sa famille romaine des Cornélius, qui a fourni plusieurs consuls à la république.

LENTULUS SORUS (P. Cornélius), un des principaux complices de Catilina, tenta de faire entrer dans la conspiration les députés des Allobroges, et leur confia des lettres signées de lui et des principaux conjurés. Il fut trahi et périt étranglé dans sa prison. Lentulus avait été consul l'an 11 av. J.-C.

LENTULUS SINTREX (P. Cornélius), consul l'an 53 av. J.-C., était ami de Cicéron et contribua puissamment à son rappel. Dans les guerres civiles, il suivit le parti de Pompée.

LENTZBOURG, ville de Suisse (Argovie), à 11 kil. E. d'Aarau, autrefois ch.-l. d'un comté de Lentzbourg; 2,000 hab. Ancien château situé sur une colline, résidence des comtes. Grande blanchisserie.

LEO (Léonard), compositeur italien, né à Naples vers 1694, mort vers 1744, était maître du conservatoire de Santo-Onofrio, et compositeur particulier de la chapelle du roi. Il contribua puissamment à l'illustration de l'école napolitaine, et forma entre autres élèves Tracchi et Piccini. Ses principales compositions sont les opéras suivants : *Sophonisbe*, 1718; *Olimpiade*, *Demofonia*, *Caio Gracco*, 1720; *Famerciane*, 1722; *Tamocrate*, 1723; *Catone in Utica*, 1726; la *Clemenza di Tito*, 1765; *Ciro riconosciuto*, 1789; *Achille in Sciro*, 1790; *Polegona*, 1744. On a aussi de lui quelques opéras-comiques, plusieurs *Oratorios*, *Stucchi* et *Canzons*, et un *Miserere* qui est un chef-d'œuvre.

LEO ALLATROG. Voy. **ALLATROG**.

LEOBEN ou **LEUBEN**, ville des Etats autrichiens (Styrie), à 12 kil. S. O. de Bréck; 2,600 hab.

Uaines à cuivre, à fer. Aux environs, mines de houille. — C'est là que furent signés en 1797, par le général Bonaparte et l'archiduc Charles, les préliminaires de la paix de Campo-Formio.

LEOBSCHUTZ, ville des États prussiens (Silésie), à 49 kil. S. d'Oppeln 4 500 hab. Ch.-l. de la principauté de Jägerndorf. — Cette ville souffrit beaucoup pendant la guerre de Trente-Ans.

LEODGARILIS, Voy. **LECCA** (saint).

LEODIUM, nom latin de la ville de Liège.

LEOGANE, v. de l'île d'Haiti (départ. de l'Ouest), à 25 k. O. d. Port-Républicain, 2,800 hab. — Presque détruite par Desalines, elle commença à se relever.

LEOGANE (golfe de), dit aussi de **Gonave**, golfe formé par la mer des Antilles sur la côte occidentale de l'île d'Haiti, 200 kil. de large sur autant de profondeur, il reçoit l'Arbitonite, et renferme les îles de Gonave, des Cayemites, etc.

LEOMINSTER, ville d'Angleterre (Hereford), à 18 kil. N. d'Hereford, 6,000 hab. Hôtel-de-ville de construction singulière. Toits, chapeaux, cuir, peaux, laines.

LEON, *Legio septima gemina* ou *Germanica*, ville d'Espagne, ch.-l. de l'intendance de Léon et de l'anc. roy. de Léon, à 115 kil. N. O. de Valladolid, sur le Toro et la Borsnaga; 5 500 hab. Evêché (le plus ancien de l'Espagne). Belle cathédrale gothique (ou sont déposées les cendres de 38 rois). Toiles, ganis, bonnetterie. — Fondée avant le règne de Galba et nommée d'après la légion qui l'occupait (Voy. **LECIO**), prise aux Maures par Pelage en 722. Résidence des derniers rois d'Oviédo et Léon, puis des rois de Léon, depuis Ordongo jusqu'à l'extinction de cette dynastie en 1037, enfin d'Alphonse VI, 1065-1085, de Ferdinand II et d'Alphonse IX (1157-1230).

LEON (intendance de), province d'Espagne, faisant partie de la capitainerie-générale de la Vieille-Castille, est bornée au N. par les Asturies, à l'E. par les provinces de Toro et de Palencia, au S. par celles de Valladolid et de Zamora, à l'O. par la Galice. 200 kil. sur 90, 250,000 hab. Ch.-l., Léon. Elle est traversée par les monts Cantabres arideuse par un grand nombre de rivières (Esla, Cisuena, Toro, Borsnaga, Ordigo, Sil, Boza, Cabrera, etc.) Climat varié, riches pâturages. Forêts dans les vallées et sur les montagnes. Nombreux troupeaux, beaucoup de gibier, mines et carrières, sources thermales et minérales.

LEON (royaume de), une des 15 grandes divisions anciennes de l'Espagne, entre 40° 10'-43° 5' lat. N., et 6°-9° 30' long. O., était borné au N. par les Asturies, à l'E. et au S. E. par la Vieille-Castille, au S. par l'Estramadure, à l'O. par la Galice et le Portugal. — Ce pays était jadis habitée par les *Vettones*, après avoir obéi aux Romains, aux Wisigoths, aux Maures, il fut enlevé à ces derniers par les rois d'Oviédo ou des Asturies, successeurs de Pelage. En 913, Ordongo II forma, sous le nom de royaume de *Leon-et-Asturies*, un royaume qui, outre ces deux provinces, comprenait la Galice, et étendant sa souveraineté sur les provinces basques et même en partie sur le comté de Castille. Neuf princes se succédèrent sur le trône après Ordongo II. Mais Bermude III ayant péri en 1037, dans un combat contre Ferdinand I, roi de Castille, celui-ci réunit le royaume de Léon à la couronne de Castille. Après la mort de Ferdinand I (1065), le royaume de Léon fut détaché de la Castille en faveur d'Alphonse V, troisième fils de ce prince, mais en 1071, Sanche II, le roi, frère aîné d'Alphonse VI, et qui régnait en Castille, disposa son frère; toutefois Alphonse VI reconquit le royaume de Léon l'année suivante, et de plus enleva la Castille à Sanche et les deux royaumes furent alors de nouveau réunis. — Après la mort d'Alphonse VIII, roi de *Castille-et-Leon* (1157), le royaume de Léon fut une seconde fois détaché

de la Castille. Ferdinand II et Alphonse IX y régnèrent successivement, mais Ferdinand III, fils d'Alphonse IX, qui du chef de sa mère était déjà dev. roi de Castille en 1217, devint aussi roi de Léon après la mort de son père, 1230. Le nom de royaume de Léon disparut alors pour faire place à celui de royaume de Castille, bien que ce fût la branche de Léon qui régnait en Castille.

Rois de Léon.

Ordongo II,	913	Bermude III,	1027
Froila II,	923	Réon, à la Castille,	1037
Alphonse IV,	924	Alphonse VI,	1065
Ramiro II,	927	Réon, à la Castille,	1072
Ordongo III,	950	Ferdinand II,	1157
Sanche I, le Gros,	955	Alphonse IX,	1187
Ramiro III,	967	Ferdinand III,	1230
Bermude II,	982	Réunion définitive	
Alphonse V,	999	à la Castille,	1230

LEON (île de), *Comana* et *Erythraea*, dans l'Océan, sur la côte S. O. de l'Espagne, dont la sépare un canal de 2 kil. de large, renferme deux villes, Cadix et Isla-de-Leon (qui a 40,000 hab.). La révolution de 1820 prit naissance dans l'île de Léon. Ce point de l'Esp. est le seul qui n'ait pas été conquis par Napoléon, il fut occ. en 1823 par le duc d'Angoulême.

LEON, ville de la Confédération de Guatemala, ch.-l. de l'état de Nicaragua, par 12° 20' lat. N., 88° 36' long. O.; 38,000 hab. Evêché. Cathédrale, université, rues larges et bien bâties, places régulières. Commerce assez étendu. — Fondée en 1523.

LEON (NOUVEAU)-, état de la Confédération mexicaine, borné au N. O. par l'état de Coahuila, à l'O. par celui de Chihuahua, au S. par ceux de Zacatecas et de San-Luis de Potosi, à l'E. par celui de Tamaulipas 270 kil. sur 180, et 29,604 hab. Monterey en est le ch.-l.

LEON (SAINT-POL DE), ville de France. Voy. **SAINTPOL DE LEON**.

LEON Ce nom a été porté par un grand nombre de personnages divers empereurs, rois, papes, saints, écrivains.

1. *Empereurs d'Orient.*

LEON I, dit l'Ancien et le Grand, empereur d'Orient de 457 à 474, était né en Thrace, et parvint à l'empire après Marcien par l'appui du patrice Aspar. Il confirma le concile de Chalcédoine, et rendit la paix à l'empire, après avoir remporté de grands avantages sur les Barbares. Dans la guerre avec les Vandales, il fut trahi par Aspar, et fit mourir ce général avec toute sa famille, malgré les services qu'il en avait reçus (471).

LEON II ou le Jeune, fils de Zenon-l'Ancien et d'Arriadne, fille de Léon I, succéda en 474 à son aïeul, n'étant âgé que de quatre ans. Il mourut au bout de dix mois. Zenon, son père, régna d'abord sous son nom, et resta après sa mort maître de l'empire.

LEON III, l'Isaurien, originaire d'Isaurie, avait d'abord été général d'Anastase II. Il parvint à l'empire en 717, défendit vaillamment Constantinople assiégée par les Sarrasins, et brûla une partie des vaisseaux ennemis par le moyen du feu grégeois. Ardent ironolâtre, il tyrannisa ses sujets en voulant les forcer à briser les images (726), et chassa du siège de Constantinople le patriarche Germain qui lui résistait. Excommunié par Grégoire II et Grégoire III, il équipa une flotte pour se venger du pape, mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique. Il mourut en 741.

LEON IV, surnommé le Khazar, fils de Constantin Copronyme et d'Irène, fille d'un khan des Khazars, emp. de 776 à 780, épousa une autre Irène (la célèbre impératrice de ce nom). Il persécuta aussi les défenseurs des images.

LEON V, l'Arménien. Les troupes le proclamèrent empereur en 813, après avoir destitué Michel I.

remporta une victoire signalée sur les Bulgares. Sa cruauté envers ses parents et les défenseurs du culte des images le rendit odieux il fut massacré la nuit de Noël en 820, victime d'une conspiration formée par Michel dit le Bègue, qui le remplaça.

LÉON VI, le Sage et le Philosophe, fils de Basile-Macédonien monta sur le trône en 886 et mourut en 911. Il commença par déposer le patriarche Photius qui s'était rangé parmi ses ennemis il voulut ensuite dompter les Hongrois les Bulgares, les Sarrazins mais il ne réussit dans aucune de ces expéditions Il fut appelé *le Sage et le Philosophe* à cause de la protection qu'il accorda aux lettres il les cultivait lui-même, et se plaisait à composer des *Sermons* au lieu de s'occuper de la défense de l'empire On a de lui *les Basiliques* (*Opus Basiliense*) code de lois que les Grecs suivirent jusqu'à la conquête de Constantinople par les Turcs il a été publié par Fabrot 1641 *Novellæ constitutiones* (Bâle 1575) un *Traité de Tactique* publié par Meusius Leyde, 1612 trad en français, 2 vol in 8 et des *Prédications*, publiées par Ruigeruus Il eut pour successeur son fils Constantin Porphyrogénète

II ROIS d'ARMÉNIE

LÉON nom de plusieurs princes d'Arménie qui régnerent dans l'ordre suivant

Leon I	1123-1144	Léon IV,	1305-1308
Leon II	1185-1219	Leon V	1320-1342
Leon III	1269 1289	Leon VI	1365-1375

Ces princes furent sans cesse en guerre soit avec les Croisés soit avec les Turcs Leon VI issu de la maison des Lusignan de Chypre, fut chassé de ses états par le sultan d'Égypte, et se réfugia en France, où il mourut en 1393

III Papes

LÉON I (saint), dit le *Grand* né à Rome ou en Toscane fut élu en 440 et mourut en 461 Il condamna dans plusieurs conciles les sectes hérétiques qui troublaient l'unité de l'Église notamment Eutychès et les Marcétiens En 452, il parvint par son éloquence à dissuader Attila d'entrer dans Rome mais il ne put garantir cette ville des fureurs de Genséric, 455 On a de lui plusieurs écrits publiés à Rome, 1753, vol in fol L'Église le fête le 11 avril à Rome et le 10 novembre à Paris

LÉON II (S), Sicilien pape de 682 à 683 inst *le baxser de l'az et l'asp de l'eau bénite* On li le 28 juin

LÉON III, né à Rome, élu en 795, mort en 816

En 799 il fut victime d'une conspiration ourdie par deux de ses compétiteurs, et fut assailli par une troupe de assassins qui après lui avoir fait subir d'horribles traitements l'enfermèrent dans un monastère Il parvint à s'en échapper, et se sauva en France près de Charlemagne ce prince le renvoya en Italie avec une escorte et le rétablit sur son trône En retour Leon III mit sur la tête de Charlemagne la couronne impériale (800)

LÉON IV (S), Romain, élu en 847, mort en 855, répara et embellit Rome, mit les états du Saint-Siège à l'abri des Sarrazins et éleva près de Rome une ville qu'il nomma *Leopolis* elle est aujourd'hui comprise dans l'enceinte de Rome C'est après la mort de ce pape qu'on place la fable de la pajasse Jeanne (Voy JEANNE).

LÉON V élu en 903 après Benoît IV Mis en prison un mois après, il y mourut de chagrin, au bout de quarante jours de pontificat

LÉON VI, Romain élu en 928, mort en 929, n'a rien fait de remarquable

LÉON VII, Romain, élu en 936, mort en 939, se montra très sévère pour la discipline ecclésiastique

LÉON VIII, élu en 963 du vivant même de Jean XII par l'autorité de l'empereur (Héon, mort en 945) Benoît V qui avait été élu par quelques cardinaux après la mort de Jean XII (964) lui disputa la tiare Léon VIII est regardé comme intrus

LÉON IX (S), nommé d'abord *Brunon*, parent de l'empereur Henri III, fut élu en 1049, s'occupa de réformer la discipline ecclésiastique, et tint plusieurs conciles. Sous son pontificat éclata définitivement le schisme des Grecs, déjà commencé par Photius. Ayant accompagné, en 1053, les troupes que l'empereur avait envoyées à son secours contre les Normands, il fut battu et pris, remis en liberté au bout de 10 mois, et reconduit à Rome, où il mourut peu après son retour, 1054 Il fut canonisé l'Église l'hon le 19 avril.

LÉON X, connu d'abord sous le nom de *Jean de Médicis*, fils de Laurent de Médicis, né à Florence en 1475, mort en 1521, fut nommé cardinal dès l'âge de 13 ans, quitta jeune sa patrie par suite des malheurs de sa famille, vint se fixer à Rome, s'attacha à Jules II, et combattit pour lui à Ravenne, où il fut pris Il fut élu en 1513 Son règne est également remarquable par les événements politiques ou religieux et par le progrès des arts Il fit la paix avec Louis XII qui avait excommunié son prédécesseur cependant il se déclara bientôt après contre François I, et se liguait, pour le combattre, avec Sforza, duc de Milan, et les Surses il se vit forcé le traiter avec ce prince après la victoire de Marignan 1515 et la conquête du Milanais mais en 1521 il s'unit à Charles-Quint contre lui et aida l'empereur à chasser de Milan Léon X venait de rétablir sa famille Il renvoya et l'investi son neveu, Laur de Médicis du duché de Urbino élevé à La Rotère lorsqu'il mourut presque subitement au milieu de ses succès, on prétend qu'il avait été empoisonné Le pape termina le concile de Latran, conclut avec l'anglais (1516) le fameux concordat qui a réglé l'Église de France pendant trois siècles, fit prêcher dans toute la chrétienté des indulgences (1517), qui furent d'ailleurs à profusion, d'abord dans le but de faire les vœux d'une croisade contre les Turcs, puis afin d'achever la basilique de Saint Pierre, ces distributions donnerent lieu aux querelles qui amenèrent la Réforme Il mécontenta Luther et l'excommunia (1520) mais sans pouvoir étouffer l'hérésie Léon X favorisa les lettres et les sciences relâcha à Rome l'université à la doter richement, fit rechercher et publia les auteurs anciens et fonda la bibliothèque Laurentienne le règne de ce pape fut tellement illustré par le progrès des lettres et des arts qu'on a donné le nom de *siècle de Léon X* à l'époque brillante dans laquelle il a vécu c'est en effet alors que fleurirent l'Ariste Bembo Accolti Alamanni Fracastor Sannazar Vida, Bembo Machiavel, Guichardin badolci Michel-Ange, Raphaël, André del Sarto, le Lavagge, Jules Romain etc La vie de Léon X a été écrite par Fabrot, par Paul Jove, par William Ro-coe Londres 1805 (trad en français par Henry, 1813) enfin par Audin, 1844 2 vol in 8

LÉON XI, de la famille des Médicis, élu en 1605, mourut un mois après son élection

LÉON XII, *Annibal della Genga*, né en 1760 à Genga, près de Spolète était vicaire-général du pape lorsqu'il fut élu, en 1823, après Pie VII Il embellit Rome encouragea les lettres enrichit la bibliothèque du Vatican, et fut universellement vénéré Il mourut en 1829, et eut pour successeur Pie VIII M Artaud a écrit son *Histoire* 1813

LÉON XIII pape, sous le nom de Grégoire XI fut, après la mort du pape Sixte IV le compétiteur de Benoît VIII, 1012, le contraindit à se retirer de Rome, occupa quelque temps la chaire de saint Pierre et fut chassé à son tour par l'empereur Henri II, dont Benoît avait sollicité le secours On ne sait pas ce qu'il devint ensuite

IV Personnes d'histoire

LÉON-LE-DUALKE historien, né au bourg de Calod en 1016 vers 110, servit l'empereur Haile II dans une guerre contre les Bulgares, et rédigea l'histoire de son temps (959-971) Cet ouvrage, qui est le

complément de la Byzantine a été imprimé à l'imprimerie royale par les soins de M. Hume, 1819, in-folio. **LEON-LE-CRAMAÏNEN**, l'un des auteurs de l'*Histoire byzantine* écrite vers 1013 sous le titre de *Chronographia*, l'histoire des empereurs d'Orient depuis Léon-Arménien jusqu'à la mort de Romain Lécapène (813-949), publiée avec traductions latines à la suite de Théophraste, Paris, 1655, in-folio. Cette histoire a été trad. en français par le président Cousin.

Léon (Jean), l'Africain géographe arabe, né à Grenade à la fin du *xv*^e siècle, se nommait d'abord Al-Hafis. Après avoir parcouru toute l'Afrique septentrionale il fut pris par des corsaires chrétiens (1517), et présenté à Léon X qui le fit baptiser sous le nom de Jean-Léon. Il se fit en Italie, apprit l'italien et le latin, et enseigna l'arabe. On a de lui une *Description de l'Afrique*, écrite d'abord en arabe mise par l'auteur même en italien (1526), traduite en latin par Florius, Anvers, 1556 et en français dans le recueil de voyages de J. Temporal, Lyon, 1526. Cet ouvrage précieux fait encore aujourd'hui autorité.

LEONARD (saint) ou LIENART, *Leonardus*, ermite du Limouzin au *vii*^e siècle, avait été converti par saint Remi. Il vécut quelque temps à la cour d'un des fils de Clovis, et fonda un monastère près de Limoges, au lieu qui en nomma depuis Saint-Léonard-le-Noblat ou le Noblet. Il mourut vers 559. On le fête le 6 nov. Il est le patron des prisonniers.

LEONARD d'Uzès, célèbre prélat de l'ordre des Dominicains né à Uzès dans le *xv*^e siècle, prêcha en 1435 devant Eugène IV, puis partit avec éclat à Venise, à Rome, à Milan fut prieur du couvent de Saint-Dominique de Bologne, puis provincial de toute la Lombardie et mourut vers 1470. On a de lui des *Sermons*, souvent réimprimés dans les *xv*^e et *xvii*^e siècles. Ces sermons, fort estimés de son temps, tiennent beaucoup de ceux de Barletta et de Ménéot.

LEONARD, dit le *Limousin*, peintre émailleur, né à Limoges en 1480, fleurit sous François I et Henri II, obtint de François I la direction de la manufacture d'émaux fondée à Limoges, fit exécuter une grande quantité de coupes de vaisselle de plats de forme élégante, et les enrichit de bonnes peintures d'après les dessins de Raphaël, de Jules Romain, de Jean Cousin. Il mourut vers 1540.

LEONARD ARÉTIN Voy. ARÉTIN.

LEONARD DE PIÈRE Voy. FIBONACCI.

LEONARD DE PISTOIE Voy. PISTOIE.

LEONARD DE VINCI Voy. VINCI.

LEONAT, *Leonatus*, un des généraux d'Alexandre, obtint en partage, après la mort de ce prince la Petite-Phrygie et les côtes de l'Hellaspoint, et marcha au secours d'Antipater lors de la guerre Lamacque, mais battu par les Grecs avant d'entrer en Thessalie, il périt l'an 323 av. J.-C.

LEONCE usurpa en 695 le trône de Constantinople sous Justinien II, mais il fut lui-même, trois ans après, détrôné par ses soldats qui proclamèrent Abimeas le fut pris en prison et eut le nez coupé. Justinien II, étant remonté sur le trône en 705, le fit mettre à mort — Un autre Léonce, prince d'Orient, se fit proclamer empereur sous le règne de Zénon en 485, et fut mis à mort trois ans après par Théodoric envoyé contre lui par l'empereur. **LEONCE**, philosophe athénien, père d'Athénas, qui devint impératrice d'Orient.

LEONCLAYIUS Voy. LENCLEAY.

LEONDARI, ville de Morée Voy. MEGALOPOLIS.

LEONESSA, ville du royaume de Naples (Abruzzi Ultraneure 1^{re}), à 45 kil. N. O. d'Aquila, 4,100 hab.

LEONFORTE, ville marée de Saule, à 12 kil. S. de Nicosa, 9,600 hab.

LEONI, ville du roy. de Naples (Principauté Cit.), à 50 kil. S. de San-Angelo-dei-Lombardi, 4,100 hab.

LEONICENUS (OMNIBONUS), en italien *Ognibonus*, grammairien, né en 1420 à Lonsig (*Leoncium*), mort vers 1500, étudia sous Victorin de Bellère, puis sous Emmanuil Chrysoloras, et dirigea l'imprimerie de Nic. Jenson à Venise. On a de lui *De sectis puribus orationis*, *De versu heroico*, *Tractatus ad ascendendum*, in-4 (réunis sous le titre de *Grammaticæ rudimenta*, Vicence, 1508); des éditions de Lucius, *Valtre Maxime*, de divers ouvrages de Cicéron, etc. — Un autre Leonicien, surnommé habile Leonicien, se distingua comme médecin, et vécut 86 ans, 1428-1514. Il a relevé les erreurs de Pline le naturaliste et a traduit quelques ouvrages de Galien.

LEONIDAS I, roi de Sparte, 491-480 av. J.-C., de la race des Agides. Lors de l'invasion de Xerxès en Grèce, il défendit avec environ 4,000 hommes le défilé des Thermopyles qui était la clef de la Grèce, il avait déjà tué près de 20 000 Perses lorsqu'un traître enseigna aux ennemis le moyen de tourner le défilé. Alors il renvoya la plus grande partie de ses troupes, et, ne gardant auprès de lui que 300 soldats déterminés à mourir, il pénétra avec eux au milieu de la nuit dans le camp des Perses et en fit un grand carnage, mais surpris par le jour, ils furent cernés et périrent tous égorés.

LEONIDAS II, roi de Sparte 257-238 av. J.-C., de la race des Agides, s'opposa aux projets d'Agis III qui voulait rétablir la législation de Lysur, ce fut en conséquence banni et remplacé par Cléombrote (243-233), parvint enfin à remonter sur le trône et fit condamner à mort Agis.

LEONIDUS poète latin du *xiii*^e siècle, était à ce qu'on croit, chanoine de Saint-Benoît à Paris. Il a mis en vers limes l'*Histoire de Lucien* et du *noyveau Testament*. On le regarde à tort comme l'inventeur des vers blancs connus sous le nom de *léonins* ces vers étaient en vogue dès le *viii*^e siècle.

LEONTARI Voy. MEGALOPOLIS.

LEONTIUM ou **LEONTINI** auj. *Lentini*, ville de la Sicile orientale, au N. de Syracuse, à 88 kil. E. de la mer et sur une colline naixenne et fut fondée v. 630 av. J.-C. Elle disputa la prééminence à Syracuse, mais fut par elle soumise. Patrie de Gorgias.

LEONTIUM courtisane athénienne fut disciple, ou selon d'autres maîtresse d'Épicure. Elle inspira aussi une vive passion au poète Hérménax qui donna le nom de Leontium au recueil de ses élégies. Elle fut vaincue par Théophraste.

LEON TOPOUS ou **LEONTION** auj. *Tel-Essab*, ville d'Égypte (Delta), à l'E. de Buciris. On y adorait sans doute Neith à tête de lion de là son nom.

LEOPOL ville de Galicie Voy. LEMBERG.

LEOPOLD (saint) margrave d'Autriche, 1086-1136 fut en concurrence avec Lothaire pour l'empire et lui céda ces droits pour éviter la guerre. Il adoucit les mœurs de son peuple et fonda des monastères. On le fête le 15 novembre. **LEOPOLD II**, duc d'Autriche, 1308-1326, 3^e fils d'Albert I, tenta vainement de réduire les Suèves et fut vaincu à Mor-arten (1315). Il combattit les prétentions de Louis de Bavière à l'empire, et le força à partager le trône avec son frère Frédéric d'Autriche (Frédér. III).

LEOPOLD duc de Lorraine hérita en 1690 des droits de son père Charles IV, qui avait été chassé de ses états par Louis XIV fut remis en possession de son duché à la paix de Byewyk, 1697 vécut en paix avec tous ses voisins, et mourut en 1729. Il avait trouvé la Lorraine ruinée et dépeuplée il la repeupla, l'enrichit, et ne s'occupa que de faire le bonheur de ses sujets. Son fils, le duc François III, épousa Marie-Thérèse, et devint empereur (sous le nom de François I).

LEOPOLD I, empereur d'Allemagne, né en 1640, mort en 1705, succéda à son père, Ferdinand III, en 1658, et eut presque aussitôt à repousser une invasion des Turcs en Hongrie, Monténégli, etc.

général, les vainquit à la journée de St-Géhard (1664), et cette victoire fut suivie d'une trêve de

ports sur les Peres la victoire navale de Mycale, le 27 mai 479 av. J.-C. Remonté au 228 avant les Thémis-

latins; après quelques revers, il adhéra à la paix de Nimègue, offerte par le vainqueur (1679). En 1684, il ferma contre la France, avec l'Espagne, la Bavière et la Saxe, la fameuse ligne d'Augshbourg, il ne fut guère plus heureux cette fois, perdit l'Alsace et fut contraint de signer le traité de Ryswyk (1697) Tandis que Léopold employait une partie de ses forces contre la France, la Hongrie, irritée par des mesures tyranniques se révolta sous la conduite de Tékély, et les Turcs de concert avec les rebelles, s'avancèrent jusqu'à Vienne (1683). La place ne fut sauvée que par Jean Sobieski, roi de Pologne qui battit le grand-visir Kara Mustapha, et le contrainquit à abandonner precipitamment l'Autriche Le duc de Lorraine Louis de Bado et le prince Eugène s'achetèrent de chasser les Turcs de l'Empire, et la paix fut conclue à Carlowitz en 1699 La Hongrie fut aussi soumise Lors de la mort de Charles II, roi d'Espagne Léopold voulut placer sur le trône de ce pays son fils (depuis Charles VI), et s'allia dans ce but avec l'Angleterre et la Hollande (1700) contre Louis XIV qui portait au trône son petit-fils (Philippe V) Les commencements de cette guerre, connue sous le nom de guerre de la Succession, furent heureux pour Léopold, mais il ne put en voir le fin il mourut en 1705 Peu auparavant ses troupes avaient remporté la victoire de Hochstedt

LEOPOLD, empereur d'Allemagne, 2^e fils de François I et de Marie Thérèse, né en 1747, régna des 1765 comme grand-duc, en Toscane, où il se montra favorable aux idées philosophiques, et succéda en 1790 à son frère aîné Joseph II sur le trône impérial Il trouva l'Empire dans une situation critique une grande fermentation régnait en Hongrie touchant certains privilèges que cette contrée voulait acquiescer, la Bohême et la Basse-Autriche faisaient de vives représentations sur l'établissement de nouveaux impôts les Pays-Bas étaient insurgés, la révolution venait d'éclater en France Léopold par des mesures sages, ramena la tranquillité dans les pays en contestation et fit rentrer les Pays-Bas sous son autorité Il eut avec le roi de Prusse des conférences à Pinzig pour aviser aux moyens de secourir Louis XVI mais la mort ne lui permit pas de mettre ses projets à exécution Il fut emporté par la dysenterie en 1792. Léopold était frère de la reine Marie-Antoinette

LEOPOLD (Ch-Guill de), poète suédois né à Stockholm en 1766, mort en 1829, fut bibliothécaire d'Upsal, entra en 1786 à l'Académie suédoise, devint en 1788 secrétaire particulier du roi Gustave III, et jouit de toute la confiance de ce prince. Il fut fait sous les règnes suivants conseiller de chancellerie, 1789, et secrétaire d'état, 1818 Il chanta dans de belles odes les exploits de ses compatriotes (la Victoire d'Hogland, le Combat naval de Friederichskanun etc.), et fit plusieurs tragédies dont deux, *Oden et Virgawa*, ont mérité d'être traduits dans les *Chefs-d'œuvre des Théâtres étrangers*.

LEOPOLDSTADT, ville forte de Hongrie (Neutra), à 24 kil. N. O de Neutra, au milieu de marais fondés par Leopold I

LEOSTHÈNES, général athénien, entreprit, à l'instigation de Démétrios, de secourir le joug de la Macédoine après la mort d'Alexandre, 323 avant J-C Il eut d'abord quelques succès en Thessalie, et força Antipater à se renfermer dans la ville de Lamia, mais, s'étant trop approché de la place, il fut tué d'un coup de pierre, 322.

LEOTYCHIDE, roi de Sparte, de la race des Proclides, l'an 482 av J-C, remplaça sur le trône Démarate qui fut exclu comme illégitime. Il rem-

Tégée où il mourut en 467.

LEOVIGILDE ou LEUVIGILDE, roi des Wisigoths, 569-60 (dont trois ans avec Luuva), reprit sur les Grecs Corde Méhas-Sidon et quelques autres villes, soumit les Vascons rebelles et bâtit Vittoria (au Vittoria) pour perpétuer le souvenir de sa victoire, réédifia Hermenegilde, son fils qui s'était ligé avec les Catholiques pour lui faire la guerre, et eut la barbarie de mettre ce fils à mort parce qu'il refusait de se faire arrien, il tailla les Sueves en pièces à Braga, 585, conquit sur eux la Galice, fit quelques lois sages et reforme les finances Il révoqua à Tole

LEPANTE ou AL'NABACHTI, *Naupactus*, ville de la Grèce (Hellade), à 169 kil O d'Athènes, sur un golfe auquel elle donne son nom 2 000 hab. Ville fortifiée archevêché petit port — Les Vénitiens prirent cette ville au 13^e siècle les Turcs l'assiégèrent vainement en 1475 mais s'en emparèrent en 1496 reprise par les Vénitiens en 1687, elle fut encore perdue par eux en 1698.

LEPANTE (golfe de) *Cormuthicus sinus* des anciens, golfe fermé par la mer Ionienne entre la Grèce proprement dite et la Morée à 130 kil de long et 26 seulement de largeur moyenne C'est donc un golfe, à l'O de la ville de Lepante entre les petites îles Carsoles et la côte que don Juan d'Autriche, commandant les forces réunies de Venise de l'Espagne et du pape, anéantit la flotte ottomane le 7 octobre 1571 Seïm il y perdit 300 galères et 30 000 hommes cette victoire arrêta les envahissements des Turcs

LEPAUTE (J-André) habile horloger, né à Montmédy en 1709, m en 1789, s'établit de bonne heure à Paris, perfectionna son art, et reçut surtout dans les horloges horizontales publiques, récemment inventé par J Leroy Il a laissé un excellent *Traité d'Horlogerie* 1756 — Sa femme était elle-même fort instruite en horlogerie et en mathématiques, elle l'aidera dans ses travaux — Son frère, J-B Lepaute quinquavaillant avec lui fut ainsi un habile horloger, on lui doit l'horloge de l'Hôtel-de-Ville de Paris. — On dit à P-Bas Lepaute, son neveu, les horl des Indes, du Luxemb, du Jardin des plantes, du Palais National, et celle de la Bourse, son chef-d'œuvre Mort en 1784

LEPAUTRE (Ant), architecte, né en 1614 mort en 1691, construisit les deux ailes du château de Saint-Cloud, et fut nommé architecte de Monsieur, frère de Louis XIV, et membre de l'Académie de Sculpture dès son institution. Il mourut de chagrin parce que les dessins de Mansard avaient été préférés aux siens pour la construction du château de Clagny — J Lepautre, son frère, se distingua comme dessinateur et graveur à l'eau-forte en architecture — Pierre Lepaute, fils d'Antoine, né en 1659 à Paris mort en 1744, se fit remarquer comme sculpteur. On admire son groupe d' *Flice et Anchar*, et celui d' *Arrie et Pallas* (aux Tuileries)

LEPAYS (René), seigneur du Pleisis-Villeneuve, notaire et procureur, né en 1634 à Fougetes, mort en 1690, remplit divers emplois dans la finance et fut directeur des gabelles du Dauphiné On a de lui un recueil de lettres intitulé *Amours, Amours et Amourette* Grenoble 1744 *Nouvelles amours*, Paris, 1672, *le Dément de l'esprit et du cœur*, 1668 Il brillait par l'esprit et la suite Bonheur le traité de l'ouff-foufflaissant (sat III) On l'a surnommé le *Sauveur* l' *Amour*

L'EPÉE (abbé de) fondateur de l'Institut des Sourds-Muets né à Versailles en 1712, mort à Paris en 1789 Touché du sort de deux jeunes filles sourdes et muettes qui vivaient à Paris près de leur mère, il tenta, comme il le dit, de faire en-

trer par les yeux dans leur esprit, au moyen du dactyle et de l'alphabet manuel, ce qui est entré dans le nôtre par les oreilles. Il réussit au-delà de ses espérances, et résolut dès lors de consacrer au soulagement de ce genre d'infortune, tout, sans appui, avec ses propres deniers, il parvint à fonder une institution de sourds-muets, la première qui ait existé, et se plaça ainsi au rang des bienfaiteurs de l'humanité. Il sacrifia pour ses élèves sa modique fortune, et dépensa des sommes considérables pour rétablir dans ses droits un jeune sourd-muet, héritier d'une famille opulente, que d'avides parents avaient dépouillé. On a de lui : *Véritable manière d'instruire les sourds-muets*, Paris, 1784, in-12. Il eut pour disciple et pour successeur l'abbé Sicard. Versailles lui a élevé une statue.

LEPÈLÉ ETILK (Claude), né en 1630 à Paris, se distinguait comme prélat des marchands en 1668, remplaça Colbert comme contrôleur général des finances de 1683 à 1689, et passa le reste de ses jours dans la retraite. C'est lui qui fit construire le quai dit *Pelletier*. On lui doit le *Corps de droit canon*, l'*Ancien Code ecclésiastique*, des *Observations sur le Code et les Novelles*, etc. Il fut le protecteur de Rollin dans sa jeunesse et resta toujours son ami.

LEPELLETIER DE SAINT-FARGEAU (Michel), de la famille du précédent né à Paris en 1760, avait été avant la Révolution avocat-général et président à mortier au parlement de Paris. Député aux États-Généraux par la noblesse de Paris en 1789, il y déclara d'abord la cour, puis, par une transition brusque qu'on attribua à la peur, il devint un des plus chauds défenseurs du peuple, et fut porté en 1792 à la Convention. Il y vota la mort de Louis XVI. Ce vote lui fut fatal. Le 20 janvier 1793 veille de l'exécution du roi, il fut assassiné par un ancien garde-du-corps nommé Paris, chez un restaurateur au Palais-Royal. Son corps fut porté en pompe au Panthéon, et la Convention adopta sa fille âgée de 8 ans. — Son frère Felix Lepelletier, né en 1767, mort en 1837, fut aussi un zélé partisan de la révolution après le meurtre de Michel Lepelletier. Il prononça son oraison funèbre au Panthéon. Impliqué dans la conspiration de Babeuf, il fut sur le point d'être déporté. Il devint membre de la Chambre des Représentants pendant les Cent-Jours, fut banni en 1815, rentra en France en 1820 et vécut depuis dans l'obscurité.

LEPIDUS (M. Amihus), triumvir avec Octave et Marc-Antoine. Il s'éleva d'abord attaché à la fortune de César, qui se le désigna dans le consulat (46 av. J.-C.) et le nomma général de la cavalerie pendant sa dictature. Après la mort du dictateur, Lépidus s'unifia à Octave et à Marc-Antoine, et partagea l'empire avec eux. Il fut d'abord l'Espagne et la Gaule Narbonnaise puis ses collègues, qui le méprisaient, le réduisirent à l'Afrique. Il ne se montra pas moins cruel que ses collègues, et livra à leur vengeance son propre frère Paulus. Après la défaite de Sextus Pompée en Sicile, Octave séduisit les troupes de Lépidus, lui enleva tout pouvoir et lui laissant que le vain titre de grand-pontife, et le relegua à Carthage où il mourut dans l'obscurité, l'an 13 av. J.-C. C'est Am. Lépidus qui ouvrit la grande voie dite de son nom de *Familia, voie Emilienne*.

LEPONTIENS, *Lepontii*, peuple ancien établi moitié en Rhéte, moitié dans la Cisalpine, entre les monts nommés aux Rosa et Bernardino, a donné son nom à cette région des Alpes. Il avait pour villes principales : *Octulium* (Domus d'Ossola), *Sannium Penninum* (au N. d'Acoble), *Eudracium* (Eutranne), etc.

LEPONTINES (ALPES) Voy ALPES.

LEPONTUM nom latin de la ville d'ALBERT.

LEPRINCE DE BEAUMONT (M^{me}), femme-au-

teur, née à Rouen en 1711, morte en 1790, épousa en premières noces un M. de Beaumont, fit annuler en 1745 ce mariage qui avait fait son malheur, passa en Angleterre, s'y fit connaître par ses écrits, fut chargée de plusieurs éducations, se renvoya à Londres, et quitta cette ville en 1764 pour habiter la Suisse. Elle se fixa à Chanavod près d'Anney et consacra ses dernières années à l'éducation de ses enfants. On a d'elle, entre autres ouvrages, le *Magasin des enfants ou Dialogues entre une sage gouvernante et ses élèves*, Londres, 1757, 4 vol. in-12, le *Magasin des adolescents*, qui fait suite à l'ouvrage précédent, 1760, le *Magasin des pauvres — des gens de la campagne*, Lyon, 1768. On trouve dans ces ouvrages une instruction abondante jointe à une saine morale, et présentée avec agrément. — Son frère, Jean Leprince, était un peintre distingué, il réussit surtout dans le paysage.

LEPSINA anc. *Eleusa*, village de Grèce, à 17 kil N O d'Athènes, sur le golfe d'Égine.

LEPTINE, LEPTINÈS v. de Belgique. Voy. FISTIN.

LEPTINE, fils d'Hermocrate et frère de Denys l'Ancien. Fut envoyé contre le Carthaginois Magon, l'an 396 av. J.-C. et perdit par son imprudence la flotte qui le commandait. Leptine, disgracié d'abord, recouvra cependant la faveur de Denys et épousa sa fille. Il périt à la bataille de Cronium en Sicile (383 av. J.-C.) — Orateur athénien, contemporain de Démosthène. Il avait proposé, pour flatter le peuple, de supprimer des impôts indispensables. Démosthène combattit cette proposition.

LEPTIS LA GRANDE, *Leptis major*, auj *Lebedah*, ville d'Afrique, en Tripolitaine sur la mer, à 100 du Cynope, avait été fondée par les Phéniciens, et fut la patrie de Septime Sévère.

LEPTIS-LA-PETITE, *Leptis minor*, auj *Lepta*, ville de Byzacène, sur la côte entre Adrumète et Thapsos.

LE RATOIS (l'abbé) fut nommé, par la protection de M^{me} de Maintenon, précepteur du duc du Maine, et rédigea pour l'usage du prince *Instruction sur l'histoire de France et sur l'histoire romaine*, par demandes et par réponses 1684, in-12, ouvrage très médiocre et qui pourtant a été très souvent réimprimé.

LERAY ou LÈRE, ch.-l. de cant. (Cher), à 16 kil N de Sancerre 1 400 hab.

LERFBOURS (N-J) opticien membre du bureau de longitudes né à Mortain (Manche) en 1762, mort à Paris en 1840 a exécuté des instruments de mathématiques et d'optique d'une admirable précision. On lui doit les meilleures lunettes de l'Observatoire de Paris, un microscope d'Amici dont le pouvoir amplifiant est de 2 300 fois, etc.

LERIDA, *Llerda*, ville d'Espagne (Barcelone), sur la Sègre, à 20 kil S O de Balagner 13 000 hab. Echéché Murailles, deux châteaux-forts. Près de commerce. — On croit que cette ville fut fondée par les Carthaginois. Elle était la capitale des Ilérgetes, avant la conquête de l'Espagne par les Romains, elle avait des princes particuliers, entre autres Mandonius et Indibilis. Scipion défit près de cette ville le Carthaginois Hannon (216 av. J.-C.), et César battit sous ses murs Afranius et Pétreus, lieutenants du grand Pompée (49). Sous les Romains, elle eut le rang de ville municipale. Elle fut longtemps la résidence des rois d'Aragon (depuis 1149) Prise par les Français sous Louis XIII, puis perdue par le maréchal La mothe-Houdancourt (1644). Le grand Condé s'empara vainement en 1647, le duc d'Orléans la prit en 1707 pour Philippe V. Les Français la prirent de nouveau en 1810.

LERIN, *Iurva*, ville d'Espagne (Pampelune), à 14 kil. S d'Estella 2 680 hab. Jadis place forte et titre d'un comté. Palais des anciens comtes.

LERINS (Iles de), *Lerina et Pianosa*, lies de la Méditerranée sur la côte du dépt du Var, vis-à-vis

de la pointe qui termine à l'E. le golfe de Naples. On en compte deux, Sainte-Marguerite et Saint-Honorat. Dans la première est une fameuse étalade qui sert de prison d'état (le Masque-de-Fer y fut renfermé); dans la seconde, éloit un célèbre couvent fondé par saint Honorat vers 400. André Doria prit ces îles en 1536, et les Espagnols en 1635.

LERMA, *Lerma* en espagnol, ville d'Espagne (Burgos), à 33 kil. S. de Burgos; 1,400 hab. Jadis eh -l. d'un duché. Palais des ducs de ce nom.

LERME (François DE ROXAS DE SANDOVAL, duc de), ministre de Philippe III, roi d'Espagne, jouit d'une autorité sans bornes de 1598 à 1618. Il conclut la paix avec l'Angleterre et la Hollande, encouragea l'agriculture en créant pour les laboureurs un ordre de chevalerie; mais il multiplia les emplois à l'infini, et greva ainsi le trésor. Il se fit nommer cardinal à la mort de sa femme, croyant par là consolider son pouvoir; ce fut pourtant ce moment même que ses ennemis eurent pour le renverser (1618). A leur tête étoit son propre fils, le duc d'Uzeda, qui le supplanta dans la faveur du roi, et l'envoya mourir dans une solitude (1625). Lesage a très bien fait connaître le caractère de ce ministre dans son roman de *Gil Blas* (liv. 8 et 9).

LERNE, canton de l'Argolide, célèbre par un lac ou marais qui se trouvait dans le voisinage. C'est dans ce lac que les Danaïdes jetèrent les têtes de leurs époux après les avoir égorgés; c'est là aussi que se trouvait l'Hydre tuée par Hercule. Voy. HYDRE.

LEROY (Louis), en latin *Regius*, écrivain français, né à Coutances vers 1510, mort à Paris en 1577, est un des premiers qui donnèrent du nombre et de l'harmonie à la prose française. Il fut quelque temps attaché à la chancellerie, puis fut nommé en 1572 professeur de langue grecque au collège de France. On a de lui des traductions de divers ouvrages de Platon, d'Aristotele, de Démocrithe, de Xénophon; on lui doit des traités de *la Vicissitude et l'unité des choses*, Paris 1578 de *l'Origine et excellence de l'art politique*, etc., Paris, 1567, de *l'Excellence du gouvernement royal*, etc., 1576, et quelques écrits latins, entre autres une *Vie de Budée*.

LEROY (Pierre), chanoine de la cathédrale de Rouen et aumônier du jeune cardinal de Bourbon, est, avec P. Pithou, un des principaux auteurs de la *Sainte Ménéippe*. Il est seul l'auteur de la *Vertu du catholicon d'Espagne* qui parut à Tours en 1593, un an avant l'*Abrégé de la tenue des états de la Ligue* (Voy. MÉNIPPÉE). On sait que cet écrit singulier, en attaquant les Ligueurs avec l'arme du ridicule, fit autant de mal à leur cause que les victoires de Henri IV.

LEROY (Julien), horloger, né à Tours en 1686, mort en 1769, perfectionna les montres à répétition et les pendules, inventa les horloges publiques dites horizontales, et fut nommé en 1739 horloger du roi. — J. Leroy eut plusieurs fils Pierre Leroy (1717-85), l'aîné, qui se distingua comme lui dans l'horlogerie et perfectionna les montres marines. — Chai les Leroy (1726-79), médecin, professeur à Montpellier, — J.-David Leroy (1728-1802), architecte, à qui l'on doit les *Ruines des monuments de la Grèce*, et de belles recherches sur la marine des anciens.

LEROY (Ch.-Georges), lieutenant des chasses du parc de Versailles, né en 1723 mort en 1789, profita de sa position pour étudier les mœurs des animaux et publia sur ce sujet dans divers journaux du temps (1782-1765), sous le pseudonyme d'un physicien de Nuremberg, des lettres qui offrirent des observations curieuses, elles ont été réunies sous le titre de : *Leures philosophiques sur l'intelligence et la perfectibilité des animaux*, Paris, 1802. On lui doit aussi plusieurs articles de l'*Encyclopédie* (notamment *Fermeur*, *Feré*, *Carême*), et

une défense du livre *De l'Esprit* d'Helvétius, 1766.

LEROY (Henri), médecin d'Utrecht. Voy. *ACARUS*.

LEROY (Sylvain), carliste. Voy. *REGIS*.

LESAGE (Alain-René), célèbre écrivain, né à Sarzeau près de Vannes en 1668, mort en 1747, étudia chez les Jésuites à Vannes, fut quelque temps employé dans les finances en Bretagne, vint à Paris en 1692, s'y livra tout entier aux lettres, et ne vécut que du produit de sa plume. Il refusa plusieurs propositions avantageuses, afin de conserver sa liberté. Il commença par traduire ou imiter quelques pièces espagnoles; fit représenter en 1707 *Crispin rival de son maître*, comédie fort gaie et qui est tout entière de son invention, publia la même année le *Diable boiteux*, roman dont le sujet est tiré de Guevara; composa en 1708 *Tircaret*, excellente comédie, ou il livre au ridicule les traitants ou fermiers, et qui ne fut représentée qu'après une vive opposition; il mit la scèau à sa réputation par son roman de *Gil Blas*, dont la première partie parut en 1715, et la suite en 1724 et 1725. S'étant brouillé avec les comédiens français, il travailla pour les théâtres de la Fours, et pendant plus de vingt ans (1712-35) il fit pour ces spectacles secondaires une toute de petites pièces et d'opéras-comiques qui eurent une grande vogue, mais qui sont pour la plupart oubliés aujourd'hui (on les trouve dans le *Théâtre de la Foire*, qui li fit imprimer lui-même, 8 vol. in-12, 1721-37). On a encore de Lesage les *Aventures de Gusman d'Alfarache*, imité d'Alemán, 1732, les *Aventures de Robert, chevalier de Beauchêne*, 1732, *Histoire d'Estévanille Gonzales* 1731; le *Bachelier de Salamanque*, 1736, la *Valse trouée*, 1740; mais ces ouvrages, fruits de sa vieillesse, sont bien inférieurs aux premiers. *Gil Blas* est considéré comme le chef-d'œuvre du genre, outre que d'un bout à l'autre ce roman étincelle d'esprit, et qu'il offre une extrême variété de scènes et un intérêt soutenu, on y trouve la peinture vraie du siècle dans lequel vivait l'auteur, et le tableau fidèle de la vie humaine en général. On a contesté à Lesage l'entière propriété de cet ouvrage (Voy. ISA.) Il a été fait de *Gil Blas* mille éditions, illustrations, traductions, imitations. Les éditions les plus complètes des Œuvres de Lesage sont celles de 1821-22, 12 vol. in-8, et 1828, 12 vol. in-8. On doit à M. Patin un excellent *Éloge de Lesage* (couronné en 1822). — Lesage eut plusieurs enfants dont l'aîné, connu sous le nom de Montménil, fut artiste et eut la vogue M. en 1743.

LESAGE (George-Louis), physicien, né à Genève en 1724 de parents français, mort en 1803, étudia d'abord la médecine à Paris, resta plusieurs années dans cette ville comme précepteur, puis retourna dans sa patrie où il se livra à l'enseignement des mathématiques depuis 1750. Il s'occupa toute sa vie à chercher la cause de la pesanteur mais il ne parvint pas qu'il ait réussi à la déterminer, on lui doit aussi une théorie des fluides élastiques. Il fut lié avec les principaux savants de son temps, surtout avec Bonnet. On a de lui : *Lucrèce newtonien*, dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, 1762, et de précieux fragments publiés à Genève, 1805, avec une notice sur sa vie par Prévot-L.

LESBOUX, philosophe et rhéteur de Mitylène, qui florissait du temps d'Auguste, dans la 1^{re} siècle, composa plusieurs ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On lui attribue deux harangues conservées dans le *Récueil des anciens Orationnaires*, Venise, Aldé, 1513. Paris, El. Etienne, 1575.

LESSONAX, grammairien de Constantinople, d'une époque incertaine, est auteur d'un traité *De figuris grammaticis*, publié avec Ammonius, par Walckenaër, Leyde, 1739.

LESTROS, suj. *Mélotin*, lie de la mer Egée, sur la côte d'Asie, entre Tenédos au N. et Chio au S.,

avait 9 villes, entre autres Mitylène, Méthymne et Lesbos (sur la côte E.). Habité primitivement par des Pélasges, elle devint ensuite colonie éolienne, et atteignit le plus haut point de prospérité, puis fut subjuguée par Athènes. Elle se revêtit au temps de la guerre du Péloponèse (431-404), et dans la guerre sociale de 359 à 356. — Lesbos était célèbre par ses vins. Ses habitants étaient renommés pour leur beauté et leur talent dans la musique; mais ils étaient fort corrompus. Cette Ile a été la patrie d'Arion, de Terpandre, de Sapho, d'Erinna, d'Alcée, de Pittacus, de Théophraste. Voy. MÉRYLLE.

LESLAR, *Lascara Beneharrum*, ville de France, (B.-Pyénées), ch.-l. de cant., à 7 kil. N. O. de Pau; 1,800 hab. Toiles de coton. — Fondée, dit-on, en 980 sur les ruines de *Beneharrum*, et sous le nom de *Lescourre*, par Guillaume-Sacoch, duc de Gascogne. Prise par le comte de Montgomery en 1569. Jadis évêché.

LESCOT (Pierre), architecte, né à Paris en 1510, mort en 1571, est un des restaurateurs de l'architecture en France. Il donna en 1541 les dessins du Louvre; la façade de l'Horloge, seule partie de son ouvrage qui subsiste encore, est un chef-d'œuvre. On lui doit aussi la fontaine des Innocents.

LESCUN, village du dép. des Basses-Pyrénées, à 29 kil. S. d'Oloron; 1,200 hab. Marbre aux environs. Titre de seigneurie.

LESGUN (Thomas DE VOIX, seigneur de), dit aussi le *maréchal de Foix*, frère puîné de Lautrec, se distingua en Italie sous les yeux de François I. fut fait en 1515 maréchal, et gouverna quelque temps le Milanais en l'absence de Lautrec; mais il s'allia les cœurs par sa sévérité, et fut bientôt chassé. Il retourna en Italie en 1522, prit Novare, fit des prodiges de valeur à la malheureuse journée de la Bicocca, combattit courageusement à celle de Pavie (1525), et mourut peu après de ses blessures.

LESCURE, bourg de France (Tarn), à 3 kil. N. E. d'Alby; 500 hab. Titre d'un marquisat.

LESCURE (Louis-Marie, marquis de), général vendéen, né en 1766 dans le Bas-Poitou, commanda une compagnie au moment de la révolution. Il fut un des premiers à organiser l'insurrection vendéenne, combattit avec intrépidité à Bressuire, Thouars, Fontenay, Saumur, Torton; fut blessé mortellement au combat de la Tremblaye, et mourut peu de jours après (3 novembre 1793).

LESDIGUËRES, hameau du dép. des Hautes-Alpes, à 24 kil. N. O. de Gap; fut érigé en duché-pairie, en 1611, pour François de Bonne (Voy. l'art. suivant). Château des sires de Lesdiguères.

LESDIGUËRES (François de BONNE, duc de), comte de France, né à Saint-Bonnet de Champagnat en 1543, fut choisi par les Calvinistes pour être leur chef. Il fit triompher leur parti dans le Dauphiné, et conquit plusieurs places. Il remporta en 1568 une victoire complète sur de Vins, gentilhomme catholique de Provence; combattit avec succès le duc d'Esparran, et contribua puissamment à placer Henri IV sur le trône. Ce prince le fit lieutenant-général de ses armées de Piémont, de Savoie et de Dauphiné. *Lesdiguères défit* le duc de Savoie aux combats d'Esparran en 1591, de Vigort en 1592, et conquit presque toute la Savoie. Il fut fait maréchal de France en 1608, et duc en 1611. Il servit aussi utilement Louis XIII, qui le fit généralissime de ses armées. Il assista en 1621 Saint-Jean d'Angély et Montauban. *Lesdiguères abjura* le calvinisme à Grenoble en 1622, et reçut les lettres de comte. Il mourut à Valence en 1626. Sa vie a été écrite par Louis Videt, son secrétaire, 1638. — Le duc de Lesdiguères se laissa que deux filles; elles furent toutes deux successivement mariées au maréchal de Créquy, qui, après la mort du maréchal, prit, ainsi que ses descendants, le nom de Lesdiguères.

LESSEUR (Thomas), savant ministre, né à Réthel (Ardennes), en 1703, mort à Rome en 1710, professa les mathématiques au collège de la Sapience à Rome, et la théologie au collège de la Propagande, où il partageait l'enseignement avec le père Jaquier. Il composa en société avec ce savant un *Commentaire sur les principes de Newton* et les *Éléments du calcul intégral*.

LESFARGUES (Bernard), imprimeur et auteur, né à Toulouse vers 1600, a traduit quelques ouvrages latins et composé un poème intitulé *David*, qui n'est connu que par ce vers de Boileau:

Le David imprimé n'a point vu le théâtre.

LESGHIS, peuple tributaire de la Russie méridionale, dans la Géorgie, au N. E., s'étend depuis Belakani jusqu'à Kapitchof, sur environ 36 kil. de longueur. Il est divisé en 23 tribus et compte environ 300,000 h. Quoiqu'il ait de bonnes terres, il vit de la vie des brigands, les esclaves seuls cultivent les champs. Les Lesghis paient à la Russie 158,000 fr. de tribut; ils sont, les uns musulmans sunnites, les autres félicistes.

LESINA, l'ancienne *Pharos*, Ile de la mer Adriatique (États autrichiens), sur la côte de Dalmatie, dans l'Adriatique; 96 kil. sur 10; 15,000 hab. Elle a pour ch.-l. un village du même nom à l'extrémité occidentale; 1,200 hab.; château-fort. — Il y a au royaume de Naples (Capitanate) une ville et un lac de Lesina (*Pontanus lacus* des anciens); évêché.

LESLEY (J.), évêque catholique de Ross en Ecosse, issu d'une des plus illustres familles du pays, né en 1527, mort en 1598, fut employé par Marie Stuart dans diverses négociations, fit plusieurs tentatives pour sauver cette princesse de sa prison, fut chassé d'Angleterre, et vint inutilement implorer des secours sur le continent pour la reine captive. Il fut nommé en 1583 évêque de Constance. Il a laissé quelques écrits, entre autres: *De origiue, moribus et rebus gestis Scotorum*, Rome, 1578; *De iurto et jure Mariae Scotorum reginae*, Reims, 1580. Lesley fonda 3 collèges pour les Ecosais: à Paris, à Bouaf et à Rome.

LESLIE (Charles), théologien controversiste, fils d'un évêque anglican, né vers 1660 en Irlande, mort en 1732, fut nommé en 1687 chancelier de Connor. Il combattit à la fois les Déistes et les Catholiques. Il se montra peu favorable à la révolution de 1688, quoiqu'il eût été persécuté par Jacques II; accompagna le prétendant à Saint-Germain et en Italie, mais revint finir ses jours en Angleterre. Il a composé de nombreux écrits théologiques, entre autres: *Short and easy method with the Deists* (Méthode courte et facile contre les Déistes), 1694; *The snake in the grass* (*Anguis in herba*), 1697, contre les Quakers et Antoinette Bourignon; *The Rehearsal* (les Révélés), feuille hebdomadaire (1704-1710); et un grand nombre de pamphlets politiques contre Burnet, Locke, Hoadley.

LESLIE (John), physicien écossais, né en 1760 dans le comté de Fife, mort en 1832, professeur de mathématiques (1805), puis de sciences naturelles (1819) à l'université d'Édimbourg, porta dans les sciences un esprit original et profond. Il inventa un *thermomètre différentiel* (1800), ainsi qu'un *nouvel hygromètre*; trouva le moyen de faire artificiellement de la glace (1810), et fit une foule d'expériences ingénieuses et de découvertes qu'il a consignées dans ses écrits. Les principaux sont: *Essai sur la nature et la propagation du calorique*, 1804; *Éléments de philonophie naturelle*; *Discours sur l'histoire des sciences mathématiques et physiques au XVIII^e siècle* (pour la 7^e édition de l'*Encyclopédie britannique*); *Analyse géométrique*, 1821.

LESNEVEN, ch.-l. de canton (Finistère), à 36 kil. N. E. de Brest; 2,664 hab. Commerce de blé. Fondée en 1698. Collège communal.

LESPARRE, ch.-l. d'arr (Gironde), à 61 kil. N. O. de Bordeaux, 1,000 hab. Langues communes. Commerce de vins de Médoc, sel, grains. — L'arr. de Lesparre a 4 cantons (Paulliac, Saint-Laurent, Saint-Vincent et Lesparre), 30 communes et 37,612 h. Chef appart judic à la maison de Fox.

L'ESPINASSE (mademoiselle *m*), née en 1732, était fille adultérine d'une femme du grand monde séparée de son mari. Ayant perdu sa mère à 15 ans, elle se vit forcée d'entrer comme gouvernante chez le mari de sa mère qui l'abreuva de dégoûts; elle fut recueillie par madame du Deffant, mais après dix ans d'intimité les deux ames se broièrent et se séparèrent. La maison de mademoiselle de L'Espinasse devint alors, comme celle de madame du Deffant, un centre de réunion pour les gens d'esprit, d'Alémbarc vécut dans une étroite intimité avec elle, et vint habiter sa maison. Malgré son attachement pour la géométrie, mademoiselle de L'Espinasse eut d'autres passions qui troublèrent sa vie (*Voy. GUIBERT*). Elle mourut en 1776, à 44 ans. On a publié en 1806 des *Lettres de mademoiselle de L'Espinasse au comte de Guibert*, qu'elle avait eues ces lettres peignent bien cette âme passionnée.

LESSART (Antoine DE VALDEC *m*), ministre de Louis XVI, né en Guyenne en 1742, passant pour fils du président de Gasq Ami et confident de Necker, il devint lui-même contrôleur-général des finances (1786), puis fut chargé du ministère de l'intérieur (1791) et de celui des affaires étrangères. Ayant tenté de s'opposer à la guerre avec l'Autriche que les républicains voulaient faire déclarer, il fut décrété d'accusation, transféré ensuite à Orléans, puis à Versailles, ou on l'assassina le 9 sept. 1792.

LESSAY, ch.-l. de canton (Manche), à 19 kil N. de Coutances, 1,800 hab. Salines aux environs.

LESSER (Frédéric-Christophe), théologien et naturaliste, né en 1822 à Nordhausen, mort en 1754, fut pasteur de différentes églises à Nordhausen, à Frauenberg, à Halle, et devint dans cette dernière ville administrateur de l'hospice des Orphelins. Dans plusieurs ouvrages pleins d'intérêt, il a fait servir toutes les branches de la science à prouver l'existence de Dieu et la sagesse de la providence tels sont : *La Luthéologie ou Théologie des pierres*, 1735, *De sapientia divina ex partibus insectorum cognoscenda*, 1745, *Théologie des Insectes*, 1738, *Théologie des Testacés*, etc.

LESSER (CROUXÉ DE). *Voy. CROUXÉ*

LESSINES, ville de Belgique (Hainaut), à 41 kil N. O. de Mons, 3,800 hab. Moulins à tan, à huile tentureres, savon, clouterie houille.

LESSING (Gothold-Ephraïm), littérateur allemand, né en 1729 à Camentz (Lusace), mort en 1781. Après avoir étudié à Leipzig, il alla à Berlin où il se fit d'abord connaître par des *Fables* qui sont devenues classiques (1753), donna des pièces de théâtre d'un genre original, et publia des *Lettres sur la littérature*, qui exercèrent une puissante influence sur le goût de ses compatriotes. Pressé par le besoin, il accepta en 1760 une place de secrétaire au gouverneur de Breslau, mais il quitta bientôt cet emploi, qui lui convenait peu, et revint à Berlin reprendre ses travaux littéraires. Il y publia en 1765 *Laocoon*, ou traité des *Lumière de la peinture et de la poésie* (traduit par Vandenberg, 1802), ouvrage d'une critique supérieure, *Mina de Barnhelm*, comédie (1767). Appelé en 1767 à Hambourg, il y reforma le théâtre par ses judicieuses critiques et composa à cette occasion sa *Dramaturgie*, 1767-1768 (traduits par Menner et Junker, 1785), ouvrage qui peut être regardé comme la théorie du genre romantique. Il fit l'année suivante une entreprise de librairie, mais il se vit bientôt obligé d'y renoncer. En 1770, il fut nommé bibliothécaire de Wolfenbützel et donna peu après (1772) la tra-

gédie d'*Emilia Galotti* qui fit une grande sensation; enfin il publia en 1779 le drame de *Nathan-le-Sage*, son chef-d'œuvre. Lessing s'était beaucoup occupé de religion; il excita de grands troubles parmi les théologiens par ses *Fragments d'un inconnu* (1774), où il exprime des doutes hardis, il prit également place parmi les philosophes par son livre de l'*Éducation du genre humain*. Cet ouvrage est en quelque sorte le Diderot de l'Allemagne. Il est un des principaux auteurs du mouvement littéraire imprimé à ce pays depuis 1750. Ses œuvres complètes ont été publiées à Berlin en 30 vol in-8, 1771-94. Ses meilleures pièces se trouvent traduites dans les *Chefs-d'œuvre des Théâtres étrangers*, 1822.

LESSIUS (Léonard), casiste, de l'ordre des Jésuites, né à Bracht près d'Anvers, en 1554, mort en 1623, enseigna la philosophie et la théologie à Douai et à Louvain, et excita de vives disputes par ses opinions sur la prédestination et la grâce. On a de lui *De Justitia*, *De licito usu acquocationum et mentalium restrictionum*, *De gratia efficaci*, *De prædicatione*, etc. Ses œuvres ont été publiées à Anvers 1625, 2 vol in-fol.

LESTINES bourg de Belgique (Hainaut), à 20 kil. S. O. de Charleroi. Résidence de plusieurs rois de France de la 1^{re} race. Capitale en 743 pour la réforme du clergé et pour la restitution des biens de la liturgie usurpés par Charles-Martel. Carloman et Pépin, fils de Charles, consentirent à cette restitution.

LESTOCQ (HEARMANN, comte de), premier médecin de l'impératrice de Russie, Elisabeth, né dans le Hanovre en 1692 mort en 1767 était fils d'un barbier. Il se rendit à Saint-Petersbourg avec le titre de chirurgien, et parvint à se faire nommer chirurgien de la princesse Elisabeth (depuis impératrice). Plusieurs fois il eut l'occasion de lui montrer sa fidélité, et il le fit même au péril de sa vie, enfin il réussit à la placer sur le trône, en 1741. Alors il fut nommé premier médecin de l'impératrice, conseiller intime, et joint d'un grand crédit mais deux ennemis puissants, Bestouchef et le comte Apraxine, l'ayant calomnié auprès d'Elisabeth, celle-ci le fit arrêter et enfermer dans une forteresse, d'où il ne sortit qu'à l'avènement de Pierre III.

LESTREM, ville de France (Pas-de-Calais), à 7 kil S. d'Estaires 3,504 hab.

LESTRYGONS, *Leustrygones*, peuple mythologique, habitait, dit-on, la Sicile orientale (vers Catane et Léontium). Il était voisin des Cyclopes. On en fait des géants et des anthropophages. D'après l'*Odyssée*, Ulysée aborda chez ce peuple inhospitalier et y perdit beaucoup de ses compagnons qui furent dévorés par les habitants. On attribue aux Lestrygons la fondation de Formes en Campanie.

LESUEUR (Eustache), surnommé le *Raphael français*, peintre célèbre, né à Paris en 1617, d'André sous Vouet, et se fit de bonne heure remarquer du Poussin. Il ne chercha point à s'introduire à la cour et ne peignit que pour des particuliers et des couvents. Persecuté par des envieux et dégoûté du monde par la perte de sa femme, il se retira dans un cloître de Chartreux et y mourut en 1655, à 6-tant âgé que de 38 ans. Il est le premier peintre de l'école française sous Louis XIV. Lebrun, son rival, est loin de l'égalier la grâce, la vigueur, la noblesse et l'art de disposer un sujet. Son *Œuvre*, gravé au trait et publié par Landou (Paris, 1811), se compose de 110 pièces mais il n'est pas complet. Ses tableaux les plus importants sont : *La Vie de saint Bruno*, en 22 tableaux, pour le couvent des Chartreux; les tableaux de l'*Histoire de saint Martin* et de celle de *saint Benoît*, *Saint Paul guérissant les malades devant Néron*; *Saint Paul prêchant à Ephèse*, *La Salutation angélique*, *le Martyr de saint Laurent*, *Saint Germain et saint Protase*, *Trois commandements* à son fils, etc.

LEZOUA (J-F), célèbre compositeur, né près d'Abbeville en 1763, mort en 1837, obtint à 23 ans la maîtrise de la métropole de Paris, et fut plus tard attaché au Conservatoire comme prof et insp Il donna en 1791 l'Op-Lomig la *Comédie de Paul et Virginie* et en 1804 au Théâtre Opéra les *Bardes* son chef-d'œuvre

LESUIRE (Robert-Martin), littérateur né en 1737 à Rouen mort en 1815, fut lecteur de l'infant duc de Parme professeur de législation à l'école centrale de Moulins, et vint enfin se fixer à Paris On a de lui des poèmes, entre autres *Epire à Voltaire* 1761 la *Vestale Clodia à Titus*, héroïde 1767 le *Nouveau monde*, poème en 26 chants 1782 *Isaac et Rebecca* poème en prose 1777 et des romans *L'Aventurier* 1782 qui eut du succès le *Philosophe parvenu*, 1788, etc

LESURA MONS, auj le mont LOZANNE

LESURQUE (Joseph) né à Bouen en 1763, fut condamné à mort en 1796 comme coupable d'un assassinat commis sur la personne du courrier de Lyon Peu après on découvrit le vrai coupable L singularité ressemblance du malheureux Lesurques avec à sa naissance avait été cause d'une fatale méprise

LESZYKO ducs ou rois de Pologne Voy **LECH**

LETELLIER (Michel) homme d'état né en 1603 mort en 1685, était fils d'un conseiller à la Cour des Aides, et dut son élévation à Mazarin Nommé par le crédit du cardinal secrétaire d'état au département de la guerre (1643) il contribua puissamment à terminer les troubles de la régence et à rétablir l'autorité royale il reçut les sceaux des mains de Louis XIV en 1677 Il avait dès 1666 résigné les fonctions de ministre de la guerre en faveur de son fils aîné, le célèbre Louvois Malgré son grand âge Letellier déploya dans les fonctions de chancelier un zèle ardent, qui même parut quel quefois porté à l'excès il fut un des principaux initiateurs de la révocation de l'édit de Nantes, et seella peu avant sa mort l'ordonnance relative à cette mesure Bossuet et Flecher ont prononcé l'oraison funèbre de cet homme d'état — Son fils puîné Ch-Maurice Letellier, fut archevêque de Reims (1671) et présida l'assemblée générale du Clergé en 1700 Il se fit détester par ses manières hautesaines Il légua à l'abbaye de Sainte-Geneviève sa bibliothèque, qui contenait 50,000 vol

LETELLIER (Michel) jésuite dernier confesseur de Louis XIV né à Vire (Basse-Normandie) en 1643, entra dans la Société en 1661 professa les humanités et la philosophie puis fut chargé de la rédaction de plusieurs écrits polémiques et fut élevé à la dignité de provincial Letellier fut chargé après le P Lachaise (1709) de diriger la conscience du roi Il déploya dans ces fonctions un zèle après et inflexible qui le rendit généralement odieux Il poursuivit les Jansénistes à outrance et fit détruire l'abbaye de Port Royal-des-Champs A la mort de Louis XIV, il fut exilé de la cour Il mourut en 1719 à la Flèche. Entre autres écrits, on a de lui *Histoire des cinq propositions de Jansénius* 1690 et *Le P. Quesnel séditieux et hérétique*, 1705

LETELLIER (Constant), né en 1782 à Boulogne mort à Paris en 1841, fut longtemps un penseur florissant à Paris, et publia divers ouvrages élémentaires, qui sont encore classiques, les plus estimés sont une *Grammaire française*, les plus réimprimés, et un *Traité des participes*

LETHE, c-à-d l'oubli, une des rivières des enfers chez les Grecs ceux qui y délaient oublièrent les événements passés — La *Guadalete*, rivière d'Espagne, dans la Bétique, s'appelait anciennement *Léthé* — Plusieurs autres rivières portaient aussi ce nom en Grèce, en Crète, etc

LETHIERS (Guillaume-Guillon) peintre né en 1769 à la Guadeloupe mort en 1832, remporta le grand prix en 1786 fut employé comme pension-

naire à Rome, devint en 1807 directeur de l'Académie française de peinture à Rome, et entra en 1815 à l'Institut On a de lui *Junius Brutus condamnant ses fils*, *Philoctète gravissant les rochers de Lemnos*, *Homère chantant le Jugement de Paris*.

LETI (Gregorio) écrivain italien, né à Milan en 1630, mort en 1701, était novice d'un évêque. Après avoir dissipé sa fortune dans les plaisirs, il abandonna sa religion pour embrasser le protestantisme, se réfugia à Genève où il enseigna l'italien se fit chasser de cette ville pour quelques traits satiriques (1679) alla en Angleterre, fut forcé de quitter ce pays pour la même cause (1682), et se fixa enfin à Amsterdam, où il reçut le titre d'historiographe Gregorio Leti a beaucoup écrit on a de lui, entre autres ouvrages *Histoire de Suisse-Quint*, 1658 — *de Philippe II*, 1679 — *d'Angleterre*, 1682 — *de Genève* 1686 — *de Belgique*, 1690 — *de Cromwell*, 1692, — *d'Elizabeth* 1693, — *de Charles-Quint*, 1700, et des libelles pleins de violence Parai et inexact, cet historien mérite peu de confiance Tous ses écrits sont condamnés à Rome.

LETINF (Voy LETINES)

LETOILE (Pierre de) Voy KROUX

LETOURNEUR (P) écrivain né à Valognes en 1786 mort à Paris en 1788, se voua au genre de la traduction, et y obtint un grand succès Son style a de la harmonie, de la facilité mais n'est pas exempt d'un peu d'emphase et de recherche etourneur est le premier qui ait fait connaître Shakspeare à la France mais on lui reproche d'avoir professé pour cet auteur un enthousiasme qui le rendit injuste envers notre littérature nationale On distingue parmi ses traductions les *Nuits* et *Oeuvres d'Arnold Young*, Paris, 1789-70 *Méditations sur les tombeaux* par Hervey 1770 *Histoire de Richard Savage*, 1771 *Theâtre de Shakspeare*, 1776 et ann suiv, 20 vol in-8 *Ossian*, *Œuvres de Finlay* poésies galloises, 1777, *Clavius Harlowe* 1784-87, 10 vol in-8

LETTERE, ville du royaume de Naples (Naples) à 18 kil N O de Salerne 4,000 hab Evêché Cathédrale remarquable

LETTIA nom latin de la LITHUANIE

LETTONS peuple de la Russie Baltique forme encore le fond de la population en Lithuanie en Esthonie en Courlande en Samogalie surtout dans les campagnes Il appartient à la race lithuanienne La langue lettone a 2 dialectes principaux le lettou pur, le sémigal Les Lettons sont très superstitieux — On a longtemps nommé *Lettonie* la partie méridionale de la Lituanie (ou se trouvent Riga et Lutz)

LETTRE DOMINICALE Dans le comput ecclésiastique, chacun des 7 jours de la semaine est désigné par une des 7 premières lettres de l'alphabet, le premier jour de l'année portant toujours la lettre A On appelle lettre dominicale c-à-d du dimanche, celle de ces 7 lettres qui tombe sur le dimanche de l'année courante Elle change nécessairement chaque année La lettre dominicale forme un cycle de 28 ans, après lesquels tout se retrouve au même point les dimanches reprenant les mêmes lettres c'est ce que l'on appelle *cycle solaire* — Les années bissextiles ont deux lettres dominicales.

LETTRES Voy CHUUX et MARDARIVE

LEU (saint) ou LOUP, évêque de Sens, sous le règne de Clovis II était d'une maison alliée à la famille royale Il mourut en 623 On le fête le 1^{er} sept.—Un autre S Leu, de Bayeux, est h le 1^{er} août

LEUBEN, ville d'Allemagne Voy LORREN

LEUCA, ville de l'Italie ancienne (Iapyxie) à E., près du cap Iapygium détruite au 2^e siècle par les Barbares et remplacée par Alemano Voy ALERAMO

LEUCADIT, *Leucus* au, *Sic-Maure*, île de la mer

lonienne, près de l'Acarnanie dont elle n'était séparée que par un canal (au, un pont la joint au continent). On y trouve au N. une ville du nom de *Leucade*, qui fut quelque temps capitale de l'Acarnanie. — Au S. de l'île était un cap dont le pied était hérissé de brisants. Les amants malheureux venaient chercher un remède à leurs maux en se précipitant de ce cap dans la mer : c'est ce qu'on appelait le *saut de Leucade*. Ceux qui échappaient à la mort après ce saut périlleux étaient guéris de leur amour. Le poète Nicostate, puis Artemise, Sapho et une foule d'autres, périrent, dit-on, en recourant à ce terrible remède.

LEUCATE, *Leocata*, bourg du dép. de l'Aude, sur un étang dit *sous de Leucate*, à 31 kil. S. de Narbonne, 700 hab. Jadis ville assez grande et forte; valement assiégée par les Liguëurs en 1500; démantelée en 1664. — L'étang a 15 kil sur 7.

LEUCE, c.-à-d. en grec *Bianchi*, auj *Ile des Serpens*, flot du Pont-Euxin, en face des bouches de l'*Ister*, était une île sainte chez les Grecs, qui en firent le séjour de leurs heureux (Ajax, Achille, Patrocle, etc.) Inhabitée et couverte de serpents. A la Turquie LEUCÉ-COMÉ, c.-à-d. le *bourg blanc*, bourg d'Arabie (Nabathéens), sur le golfe Arabique. C'est de là que parut *Ahna Gallus* pour son expédition d'Arabie.

LEUCHTENBERG, bourg de Bavière (cercle de la Rügen), à 36 kil N. E. de Lulmbach 500 hab. — Il a donné son nom à un duché, jadis landgraviat, situé dans l'ancien Haut-Patinat (Nordgau), sur les rives du Naab, il ne compte que 5,800 hab et a pour ch.-l. Pfreimb. — Le petit pays, après avoir eu des landgraves, fut en 1517 érigé en duché pour le prince Eugène de Beauharnais, ex-vice-roi d'Italie, et passa après sa mort (1624) à son fils aîné, puis au 2^e genre de l'emp. Nicolas.

LEUCI, peuple de la Gaule (Belgique 1^{re}), au S. des *Mediomatrics*. Ils habitaient la partie méridionale de la Lorraine actuelle, et avaient pour chef-lieu *Tullum* (Toul) ou *Nasum* (Naix ou Naney).

LEUCIPPE, *Leucippus*, philosophe grec, né selon quelques-uns à Abderre, mais plus probablement à Milet, formait vers 500 av. J.-C. Il admettait pour expliquer l'univers le vide et les atomes en nombre infini, donés il un mouvement éternel ces atomes, par leurs combinaisons fortuites, ont formé tous les corps. Leucippe eut pour disciple Démocrite. On n'a rien conservé de lui.

LEUCIFAO Voy. LATOFAO.

LEUCOPETRA, c.-à-d. la *roche blanche*, lieu d'Achaïe, près de l'isthme de Corinthe. Les Achéens y furent défaits l'an 146 av. J.-C. — Il y avait près de *Bhégium* un cap de *Leucopetra*, qui forme la pointe la plus méridionale de toute l'Italie.

LEUCOSIE, ville de l'île de Chypre. Voy. NICOSIE.

LEUCO-SYRIE ou **SYRIE BLANCHE**, dénomination vague appliquée par les anciens à la Calchée orient et à la Cappadoce mérid., au N. de la Syrie. Les habitants de cette contrée avaient le teint plus blanc que les Syriens propres de la leur nom.

LEULIRES, bourg de la Boote, au S. O. de Thèbes, au S. de Thespies, à 13 kil. env. de la mer, est célèbre par la victoire qu'Epaminondas y remporta sur Cléombrote, roi de Sparte, l'an 371 av. J.-C. Cette victoire fut unis pour jamais la prééminence de Sparte en Grèce. — Il y eut aussi un lieu dit *Leulires*, sur les confins de la Laconie et de la Messénie, près de la mer (auj. *Istochia*).

LEUDES Ce nom, dérivé du mot germanique *leude*, en saxon *lode*, qui signifiait *gens* ou *sarcel*, désignait chez les Germains les compagnons du chef de la bande guerrière, ses *fidèles*, ceux qui lui étaient attachés à sa personne par des présents d'armes, de chevaux, etc. Après l'établissement des Barbares dans les provinces de l'empire romain, on appela *leudes* les compagnons ou *fidèles* du roi, on

les nommait aussi *antrustions*, du mot *trustus* qui signifie *foi*. Ils avaient le privilège de s'asseoir à la table du roi. La dénomination de *leudes* était le terme général employé pour désigner ceux qui portaient les noms particuliers de *vassaux* en France, de *masnadieri* chez les Lombards, et de *thanes* chez les Anglo-Saxons. Les présents de terres ou fiefs avaient remplacé, depuis la conquête, les présents d'armes, de chevaux, etc. Les *leudes* n'étaient donc autre chose que les feudataires.

LEUK, dite aussi *Lesch* ou *Louches*, bourg de Suisse (Valais), à 24 kil. N. E. de Sion, 540 hab. Sites pittoresques. Eaux thermales.

LEUNGLAVIUS (Jean), en allemand *Lerwenklaw*, savant allemand, né à Amelbeura (Westphalie) en 1533, mort à Vienne en 1593, possédait la jurisprudence, le droit civil, le latin, le grec, le turc et l'histoire. Il s'occupa principalement du Bas-Empire et de l'empire ottoman, et séjourna longtemps en Turquie, afin de mieux connaître ce pays. On a de lui un très grand nombre d'éditions et de traductions d'auteurs grecs (*Xenophon*, *Dion Cassius*, *saint Grégoire de Nazianze*, *Manuel Comnène*, *Manuel Paléologue*, etc.), les *Annales des sultans ottomans*, Francfort, 1596, en latin; les *Pandectes de l'histoire turque* (allant jusqu'en 1588).

LEUTHEN ou **LINSA**, ville des Etats prussiens (Silésie), à 7 kil. O. de Breslau, 500 hab. Château. Frédéric II y remporta une victoire signalée sur les Autrichiens en 1757.

LEUTHMERITZ, ville de Bohême. Voy. LEITMERITZ.

LEUTOMISCHL, ville des Etats autrichiens (Bohême), dans le cercle de Chrudim, à 60 kil. S. E. de Chrudim, 4,700 hab. Laines, moulineries, eau-de-vie, etc. Jadis évêché. Fusa par les Prussiens en 1758, incendiée en 1775 et 1814.

LEUTSCHAU, *Leetsch*, ville des Etats autrichiens (Hongrie), dans le cercle de Zips, à 59 kil. N. O. de Kaehau, 4,300 hab. Evêché, cathédrale. Beaux vergers, vignobles. C'est la première ville de Hongrie où l'on ait imprimé.

LEUTHILDE Voy. LEOTICILDE.

LEUWARDEN Voy. LEUWARDEN.

LEUWENHÖCK (Antoine), naturaliste, né à Delft en 1632, mort en 1723, fabriqua des microscopes d'une délicatesse et d'une perfection admirables, s'en servit pour faire des observations curieuses et acquit un grand renom comme physiologiste et anatomiste. Il fit beaucoup de découvertes microscopiques, reconnut la composition du sang, les animalcules spermatiques et la continuité des artères et des veines. Cependant il avait moins de sagacité et de critique que de finesse dans l'organe et il adressa dans l'art de fabriquer un microscope. Il crut quelquefois voir des choses qui n'ont jamais existé et donna souvent ses hypothèses pour des réalités. On a de lui un grand nombre de mémoires publiés en latin sous le titre d'*Arcane naturæ detecta*, Delft, 1695-99, 4 vol. in-4.

LEUZE, ville de Belgique (Hainaut), sur la Dender, à 15 kil. E. de Tournay, 4,400 hab. Toiles, tentureries. Ancienne abbaye. Victoire du maréchal de Luxembourg sur Guillaume d'Orange (1691). — Voy. DELEUZE.

LLAVILLANT (François), voyageur et naturaliste, né en 1753 à Paramaribo (Guyane), d'une famille française, originaire de Metz, mort à Sézanne en 1824, vint de bonne heure en France. Entraîné par la passion des voyages, il s'embarqua en 1780 au Texel pour le cap de Bonne-Espérance, parcourut de 1781 à 1784 le pays des Cafres et des Hotentots, partageant la vie de ces peuples sauvages et ne subsistant le plus souvent que du produit de sa chasse. Il voulait traverser toute l'Afrique du S. au N., mais il ne put y réussir. A son retour il donna des relations de ses courses et

de ses observations, qui sont pleines d'intérêt et d'importance. On a de lui *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, dans les années 1781-1783* Paris 1790 *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique dans les années 1783-84*, Paris, an III (1795) *Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique*, an IV et années suivantes (1787-1812) *Histoire naturelle d'oiseaux nouveaux et rares de l'Amérique et des Indes*, Paris 1801-4 *Histoire naturelle des perroquets* an IX, etc. (1801 - 65), *Histoire naturelle des oiseaux de paradis*, 1802-16. Ce savant moderne fut peu encouragé si eût même le chagrin de voir contester la fidélité de ses récits cependant on a accouru aujourd'hui à reconnaître les services qu'il a rendus à la science. Il a le premier fait bien connaître la grue, et a décrit une foule d'oiseaux et d'insectes inconnus jusque-là.

LEVANT, nom vague fréquemment employé pour désigner l'ensemble des pays qui baignent la Méditerranée orientale tels que l'Egypte la Turquie d'Asie et quelquefois la Turquie d'Europe. Il s'applique plus spécialement à l'Asie et même à la partie occidentale de l'Asie (c'est là le sens vrai du mot Levant, qui est l'exacte traduction du grec *Anatole*).

LEVANT (ECHELLE*) DU VOY. ECHELLES

LEVANT ou TITAN *Hippoc*, une des filles d'Hères VOY. VÈRES

LEVANT (RIVIÈRE DE) VOY. RIVIÈRE et GÈNES

LEVANTINE vallée de Suisse au N O du canton du Tessin, forme un district composé de 10 000 âmes et qui a pour ch.-l. Faido

LEVANTINS, habitants du Levant VOY. LEVANT
LEVANTO, *Buccina* ou *Phorbantia* fle de la Méditerranée (royaume de Naples), la plus au N des îles Egades, par 18° 59' long E, 38° 5' lat N. 7 km sur 5 à 600 hab. Ete vin, huile etc.

LEVASSOR (Michel), historien né à Orléans, élu de la congrégation de l'Oratoire. Il la quitta en 1675 et se retira en Hollande, puis en Angleterre (1697) Quoique bon catholique. Il était lié avec Bayle, Basnage, Jaquetot et autres chefs du parti protestant. On a de lui une *Histoire générale de l'Europe sous le règne de Louis XIII*, Amsterdam 1700-1711, 26 vol in-12 ouvrage diffus, mais savant.

LEVAU architecte VOY. VAG (LE).

LE VAYER (KROOPER DE LA MOTTE*) écrivain et philosophe, né à Paris en 1588 mort en 1672, à 85 ans était fils d'un magistrat distingué. Il succéda en 1625 à son père comme substitut du procureur-général au parlement, puis renonça à ces fonctions pour se livrer tout entier aux lettres fut reçu à l'Académie en 1639, devint en 1649 précepteur du duc d'Orléans, frère de Louis XIV, et fut chargé en 1651 de terminer l'éducation du roi lui-même. Il se fit remarquer dans ses écrits et dans sa conduite par une sagesse antique, et mérita d'être appelé par Naudé le *Plutarque de la France*. Ses principaux ouvrages sont *Considérations sur l'éloquence française 1638; De la vertu des Patens*, 1642 *Jugement sur les historiens grecs et latins* 1646 *Discours pour montrer que les doutes de la philosophie sceptique sont d'un grand usage dans les sciences*, 1668, *Du peu de certitude qu'il y a dans l'histoire*, 1668. On a aussi de lui des *Dialogues à l'imitation des anciens*, sous le nom d'*Grævus Tudeyo*. La meilleure édition de ses œuvres est celle de 1746-49, 14 vol. in-8. Cet écrivain professait un scepticisme modéré qui était principalement fondé sur l'étude de l'histoire et sur l'observation des contradictions qu'offrent les opinions et les coutumes — Il avait eu un fils, homme distingué, qui mourut à 35 ans c'est à ce fils qu'on attribue la quatrième satire de Boileau.

LEVÈ (Antoine DE), capitaine espagnol, né en Navarre, s'éleva du rang de simple soldat aux plus

hautes dignités militaires sous Charles-Quint; chassa l'amiral Bonnavet de devant Milan en 1570; se signala à la bataille de Rebec 1574 défendit Pavie contre le roi François I, et fut ensuite nommé par l'empereur capitaine-général de ses armées en Italie (1579) Il eut une réputation en Autriche où il eut à combattre Soliman qui assiégeait Vienne (1529) et en Afrique, où il suivit l'empereur à Tunis en 1535 Il accompagna également Charles-Quint en Provence (1536), mais cette dernière expédition n'ayant pas réussi, l'empereur s'en prit à Levè, qui dit-on, en mourut de chagrin.

LEVEN, village d'Ecosse (Fife) à 15 km E de Kirkaldy, à l'embouchure du Leven dans la mer. Port petit, mais sûr — Deux petites rivières du nom de Leven sortent du lac Leven (ou Loch-Leven), remarquable par ses bords pittoresques. On trouve dans une île du lac le château de Loch-Leven ancienne résidence royale, célèbre dans l'histoire d'Ecosse Marie Stuart y fut prisonnière.

LEVES, *Levi*, dits aussi *Libani*, peuple d'Italie, d'origine ligurienne habitait la Gaule Transpadane, et avait pour ch.-l. Ticinum ou Pavia (Pavie)

LEVESQUE (P-L) historien et traducteur, né à Paris en 1736 mort en 1812, fut appelé en Russie en 1773 par Catherine II, sur la recommandation de Diderot, pour enseigner les belles-lettres à l'école des cadets-nobles profita de son séjour dans ce pays pour en apprendre la langue et en écrivit l'histoire revint en France en 1786, fut quelques années après nommé professeur au collège de France, puis membre de l'Institut. On a de lui *Histoire de Russie* Yverdon, 1782, 8 vol in-12 *La France sous les cinq premiers Valois*, 1784, 4 vol in-12 *Histoire critique de la république romaine* 1807, 3 vol in-8 (il y professe le scepticisme le plus hardi, principalement sur les tons de Rome) *Éssais de l'histoire ancienne et de l'histoire grecque*, 1811 5 vol in-8 Il a aussi donné plusieurs traductions qui sont très estimées, surtout celle de *Thucydide*, 1795-97

LEVESQUE DE FOUILLY (L-J) né à Reims en 1691 mort en 1750 cultiva d'abord les sciences avec succès, puis se livra à la littérature et devint en 1722 membre de l'Académie des Inscriptions. Épuisé par l'exercice de l'étude, il se mit à voyager, alla en Angleterre où il se lia avec Bohningbroke, puis revint se fixer dans sa ville natale fut nommé lieutenant-général à Reims, et créa dans cette ville d'utiles établissements. On a de lui une *Théorie des sentiments agréables* Genève, 1747 ouvrage estimé où il prouve que le bonheur est dans la vertu — Son fils, J-S Levesque de Fouilly, né à Reims (1734-1820), a été aussi membre de l'Académie des Inscriptions. On lui doit une *Vie de L'Hôpital* 1764, et une *Théorie de l'imagination*, 1803 Il fut longtemps le principal magistrat de la ville de Reims

LEVESQUE DE BURIGNY (J), frère du précédent né à Reims en 1692, mort en 1785 étudia longtemps avec son frère et acquit une prodigieuse érudition. Il passa quelques années en Hollande, où il travailla avec Saint-Hyacinthe à l'*Europe savante* (1718-20), puis vint à Paris, fut reçu en 1756 à l'Académie des Inscriptions, et employa sa longue vie à la composition d'un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont *De l'autorité du pape*, 1720 *Histoire de la philosophie palestin.*, 1724, — *de la Sicile*, 1745 — *de Constantinople* 1750, on a aussi de lui les *Vies de Grævus*, 1750, — *d'Érasme*, 1767, — *de Bossuet*, 1761 — *de Du Perron*, 1768. On lui attribue l'*Examen critique des apologues de la religion chrétienne*, ouvrage anti-chrétien, publié sous un pseudonyme de Prêtre, et quelques autres écrits philosophiques. Il a trad. en franç. le traité de Perséus *De l'Abstinence des viandes*, et sa *Vie de Plotin*

LEVET, ch.-l. de cant. (Cher), à 17 kil. S. de Bourges.

LEVI, 3^e fils de Jacob et de Lia, né en Mésopotamie, vécut de 2117 à 1960 av. J.-C. selon l'Art de vérifier les dates, ou de 1748 à 1611, selon la chronologie vulgaire, il fut un des principaux auteurs du massacre des Sichémites (Voy sicéma). Sa postérité, connue sous le nom de *Lévites*, forma une tribu qui fut consacrée au culte; elle a été point comme les autres un territoire à part, mais on lui donna 48 v. dispersées dans toute l'étendue de la Palestine, avec la dime des biens de la terre. Ces villes étaient dites *lévitiques*. Les plus importantes étaient Cadès, Sichem, Gabaa, Hébron, Ramoth. Six de ces villes servaient de lieu de refuge.

Moïse et Aaron étaient arrière-petits-fils de Lévi. **LEVATHAN**, animal mystérieux dont il est fait mention dans plusieurs livres de la Bible, par exemple dans le livre de *Job* (chap. 40 et 41). C'est un monstre marin, un serpent tortueux qui paraît n'être autre que le crocodile, ou, selon quelques-uns, la baleine. On prend aussi ce nom dans un sens moral pour le démon, serpent hostile au genre humain. — Les rabbins donnent le nom de *Levathan* à un esprit qui, selon eux, preside à l'une des quatre parties du monde, au Midi. — Hobbes a donné le titre de *Levathan* à un de ses ouvrages, il y désigne par ce nom le pouvoir populaire, l'assemblant au serpent de la Bible, monstre dont le prince doit écraser la tête.

LEVIÉ, bourg de la Corse, ch.-l. de canton, à 20 kil. N. E. de Sartène, 1,500 hab.

LEVIER, ch.-l. de cant. (Doubs), à 18 kil. de Pontarlier, 1,200 hab.

LEVIS, maison noble et ancienne de France, que quelques chronologistes ont eu l'idée de faire descendre de Lévi, fils de Jacob. Elle tire son nom de Chavrenac, et figure dans l'histoire dès le XI^e siècle. Cette maison a formé plusieurs branches importantes, celles de Mirepoix, de Montbrun, de Pennes, de Lautrec, de Ventadour, de Quéilus, etc., et a fourni à la France un grand nombre d'officiers et de magistrats distingués. — Dans la lignée principale de cette famille, ce fut des Mirepoix, l'aîné portait depuis le XI^e siècle le titre de *maréchal de la Foie*, parce que Guy de Lévis, premier du nom, seigneur d'une grande partie, fut un des premiers à se croiser contre les Albigeois avec le comte de Montfort, et fut fait maréchal de l'armée des croisés. — Cette famille subsiste encore et est honorablement représentée dans deux de ses branches les plus importantes par M. le duc de Lévis-Mirepoix et M. le duc de Lévis-Ventadour.

LEVITES, descendants de Lévi. Voy. LEVI.

LEVITIQUE, un des livres du Pentateuque, traité du culte, qui était confié aux Levites. Il fut rédigé par Moïse.

LEVITQUES (villes). Voy. LEVI.

LEVIÉAC (l'abbé LECOUTZ DE), d'une famille noble d'Alby, émigra et alla se fixer en Angleterre où il enseigna le français; il mourut à Londres en 1813. Il publia de bons ouvrages élémentaires, entre autres : *Grammaire à l'usage des émigrés*, Londres, 1797 ; *Bibliothèque portative des écrivains français* ; *Dictionnaire français et anglais*, 1808 ; *Dictionnaire des synonymes*, etc.

LEVIZANO, ville du duché de Modène, à 25 kil. S. E. de Reggio; 2,700 hab.

LEVRONX, Gabaon d'us les anciens. Levroneux au moyen âge, ch.-l. de cant. (Indre), à 19 kil. N. de Châteauroux, 2,161 hab. Murs flanqués de tours, en son château. Draps; grains, vins, laines.

LEWENHAUPT (Adam-Louis, comte de), général suédois sous Charles XII, fut nommé par ce prince gouverneur de Riga (1706), fut tué par les Russes en 1708 à

bataille indécise de Lesna en Ukraine, fit des prodiges de valeur à Pultawa, se mit après cette funeste journée à la tête des débris de l'armée, mais se vit forcé de signer la capitulation du Boryskibne (1709) et fut fait prisonnier. Il mourut en Russie après dix ans de captivité, laissant d'intéressants Mémoires, imprimés à Stockholm, 1757.

LEWENHAUPT (Ch.-Emile, comte), de la même famille que le précédent, fut élu maréchal de la diète de Suède en 1734 et 1740; contribua à faire déclarer la guerre à la Russie et fut mis en 1742 à la tête de l'armée envoyée en Finlande, mais ayant été vaincu, malgré sa bravoure, il fut mis en jugement et décapité en 1743.

LEWENZ, *Leza*, ville des États autrichiens (Hongrie), dans le comitat de Bars, à 6 kil. E. de Bars, 3,600 hab. Ch.-l. de seigneurie de Lewenz. Château. Source saline.

I EWES, ville d'Angleterre (Sussex), à 63 kil. E. de Chichester, sur l'Ouse; 6,050 hab. Quelques édifices remarquables. Fonderie de canons, usines à fer, papeteries. Commerce de grains, drèches. Vestiges de murs romains, inscriptions lat. Henri III fut battu à Lewes par Simon de Montfort en 1264.

LEWIS, rivière des États-Unis, sort des montagnes Rocheuses, coule pendant 1,200 kil., et grossit la Columbia par 121^e long O., 46^e 10 lat N.

Lewis (île), la plus grande et la plus septentrionale des Hébrides, par 57^e 54'-58^e 28 lat N.; coupée en 2 parties, dites Lewis et Harris 100 kil sur 40, 14,000 hab. Lieu principal, Stornavay. Saumons truites, hareng, etc. Vestiges druidiques.

LEWIS (Matt.-Grégoire), littérateur anglais, né en 1773, mort en 1818, était fils d'un riche personnage, sous-secrétaire d'état à la guerre. Envoyé fort jeune en Allemagne, il n'y prit qu'un goût extrêmement vif pour les romans et les pièces de théâtre, et il consacra sa vie entière à ce genre d'ouvrages. Le plus connu de ses romans est *le Mous*, 1795, traduit en français, 1797, ce roman monstrueux, qui n'offre que des scènes d'horreur et de libertinage, eut une grande vogue, et attira sur l'auteur de justes poursuites.

LEWISHAM, bourg d'Angleterre (Kent), à 7 kil. E. de Londres, 9,599 h. Bibliothèque, fondé en 1652.

LEXINGTON, nom de plusieurs villes des États-Unis, parmi lesquelles on remarque une ville de l'état de Kentucky, ch.-l. du comté de La Fayette, à 35 kil. E. de Francfort; 10,000 hab., bien bâtie, plusieurs édifices remarquables; université, nombreuses fabriques; commerce considérable, — et un bourg de l'état de Massachusetts, à 18 kil. N. O. de Boston; 1,200 hab. Victoire des Américains sur le général anglais Gage en 1775.

LEXOVII, peuple de Gaule (Lyonnais 2^e), habitait sur toute la côte de la Normandie actuelle, entre les *Sau* et les *Eboracres*, ch.-l., *Novomagus* ou *Lexovii* (Lieux).

LEYDE, *Laquidum Batavorum* ou *Logotinum*, en hollandais *Leyden*, ville du royaume de Hollande (Hollande méridionale), sur le Rhin et quatre autres rivières, dans le Rhinland, qu'on regarde comme le jardin de la Hollande, à 27 kil. N. de Rotterdam, 25,000 hab. Divers monuments, parmi lesquels l'église de Saint-Pierre (la plus belle de la Hollande), une université célèbre, fondée en 1575, et grand nombre de sociétés de sciences ou d'arts. Fabriques de drap et autres lainages jadis célèbres, mais presque anéanties aujourd'hui par la concurrence. Patrie des peintres Lucas de Leyde, Rembrandt, Léonard Dow; d'Isaac Voestius, Heinsius Muschenbroeck, Van Swinden; de l'abbé Louis Tex de Leyde, Scallier, Sarmales, S'Gravande, Botba, van Rahnentius, Beestartuya, y ont né. — Leyde n'était encore qu'un village en 1063; son importance date du XIII^e siècle. Elle souffrit en 1574

contre les Espagnols un siège célèbre qui fit périr plus de 6,000 de ses habitants elle fut ravagée par les peste en 1655. L'explosion d'un bateau à poudre en 1807 en a détruit presque entièrement le plus beau quartier C'est dans cette ville que Muschenbroek découvrit en 1746 la *boutille dite de Leyde*.

LEYDE (JEAN de), anatomiste Voy JEAN DE LEYDE.

LEYDE (LUCAS de), peintre Voy LUCAS DE LEYDE.

LEYEN, principauté d'Allemagne. Voy LAYEN.

LEYTE, une des îles Philippines, par 121° 45' 122° 55 long E, 8° 50' 11° 35 lat. N. 205 kil. sur 60 40 000 hab. Ch.-l., Leyte, Climat plus tempéré qu'à Manille ; sol extraordinairement fertile.

LÉYVA, Antoine, duc de) Voy LÉVÉ.

LEZARD (le cap). Voy LIZARD

LEZARDRIEUX, ch.-l de canton (Côtes-du-Nord) à 25 kil. N. E. de Lannion ; 2,200 hab

LEZAI, ville de France (Ariège), sur le Lers, à 27 kil N O de Pamiers 2,750 hab

LEZAY-MARNEIA (C.-Fr.-Adrien, marquis de), né à Metz en 1735, mort en 1800, fut député aux États-Généraux, voyagea en Amérique et revint dans sa patrie où il cultiva les lettres On a de lui *Plan de lecture pour une jeune dame*, 1784 ; un poème sur la *Nature champêtre*, 1787 *Lettres écrites de l'Ohio*, 1792, etc. — Son fil., Adrien, comte de Lesay-Marneia, fut préfet sous l'Empire et publia quelques écrits politiques et littéraires *Les Ruines, ou Voyage en France*, 1794, *Pensées choisies du cardinal de Retz*, 1797, une traduction du *Don Carlos* de Schiller, 1799. Il mourut en 1814, d'une chute de voiture

LEZIGNAN ch.-l de canton (Aude), à 19 kil O. de Narbonne, 1 800 hab

LEZIGNEM Voy LUSIGNAN

LEZOUX, ch.-l de canton (Puy-de-Dôme), à 13 kil S O de Thiers 3 757 hab

LHASSA, que l'on écrit aussi *Lassa* ou *H Lassa*, ville de l'empire chinois, capitale du Tibet, et ch.-l de la province d'Ouei par 30° 43 lat N, 89° 30 long E. 30 000 hab. suivant les uns 80,000 suivant d'autres Siège du dalaï-lama, et résidence d'un vice-roi chinois Magnifique temple qui attire un nombre immense de pèlerins vase hazar, centre du commerce du Tibet Fondée en 698

LHERITIER (Charles-Louis), botaniste, né à Paris en 1746, d'une famille de commerçants, mort en 1800, fut procureur du roi à la maîtrise des eaux et forêts, puis conseiller à la cour des aides (1775), et quitta ses fonctions pour se livrer à son goût pour l'étude de la nature mais ruiné par la révolution, il accepta une place au ministère de la justice. Il perit assassiné à quelques pas de sa maison. On a de lui *Serpes novae aut minus cognitae*, Paris, 1784 *Cornus* (monographie du cornouiller), Paris, 1788 *Sertum anglicum* (c'est une flore des jardins anglais, surtout du jardin de Kew), 1788 Il avait entrepris la *Flore du Pérou*, d'après l'herbier de Dombey, mais il n'a pu achever ce travail Lhéritier possédait la plus riche biblioth. botanique connue

LHOMOND (Charles-François), un des professeurs les plus recommandables de l'université de Paris, né à Chaulnes en 1727, mort à Paris en 1794, fut quelque temps principal du collège de Naville à Paris, et de là passa au collège de Cardinal-Lemoine, où il se voua tout entier à l'instruction des commençants Devenu professeur emérité, il employa ses loisirs à composer des ouvrages élémentaires qui sont presque tous restés classiques. On a de lui : *Éléments de la grammaire française, Éléments de la grammaire latine* (connus vulgairement sous le nom de *Rudiments de Lhomond*) ; *Histoire abrégée de la religion* ; *Histoire abrégée de l'Église* ; *Doctrines chrétiennes* ; *Épîtres hebraïques sacrées* ; *De virus illustribus urbes Romae*.

L'HOPITAL (Michel de), chancelier, né en 1666

près d'Aigueperse en Auvergne, avait pour père un médecin attaché au comtable de Bourbon et qui avait servi le prince dans son exil Après avoir étudié le droit à Milan et à Padoue, il revint en France, suivit quelque temps le barreau, puis obtint une charge de conseiller au parlement. Ses vertus et ses lumières attirèrent sur lui l'attention du chancelier Olivier, qui le fit envoyer comme ambassadeur au concile de Trente (1547). Marguerite de Valois, sœur du roi Henri II, le choisit pour être son chancelier privé et le fit nommer par son frère surintendant des finances ; dans ce poste éminent, L'Hôpital réprima une foule d'abus et se signala par son intégrité et sa sagesse. En 1560 il fut élevé par François II à la dignité de chancelier de France ; il conserva ce poste sous Charles IX Ami de la tolérance, il fit tous ses efforts pour prévenir les querelles religieuses et pour rapprocher les Catholiques et les Protestants ; il empêcha l'établissement de l'inquisition en France, et fit proclamer la liberté de conscience ; après plusieurs années de lutte, voyant tous ses efforts échouer contre les fanatismes des partis, continuant d'ailleurs les projets sanguinaires de Catherine de Médicis et de Charles IX, il résigna les sceaux et se retira dans sa terre de Vignay près d'Elampes (1568). Signalé comme favorable aux Protestants, il faillit être atteint dans sa retraite par les massacres de la Saint-Barthélemy (1572) ; il mourut peu après de douleur (1573). Ce magistrat intègre avait vécu dans une honorable pauvreté, il ne laissa aucune fortune Pendant sa magistrature il fit rendre de sages ordonnances, qui le placent au nombre de nos premiers législateurs. L'Hôpital était aussi un écrivain distingué, il excellait surtout dans la poésie latine Il resta de lui un *Traité de la réformation de la justice, des Harangues, des Poésies latines* et un *Testament* ou l'on trouve d'intéressants détails sur sa vie. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1825-26, 6 vol in-8 ses vers latins, recueillis par Pibrac, de Thou et bévoles de Sainte-Marthe, ont été publiés des 1585 ils ont été traduits plusieurs fois en français, et notamment par Coupe, 1778 Sa vie a été écrite par Lévêque de Pouilly, 1764, De nardi, 1807, et par M. Villemain, 1827 (3^e vol de ses *Mémoires*)

L'HOPITAL (Guillaume-François-Antoine, marquis de), profond mathématicien, né à Paris en 1661, était d'une famille ancienne, mais différente de celle du chancelier, et avait pour père Anne Alexandre de L'Hôpital, lieutenant-général Il montra de bonne heure les plus étonnantes dispositions pour la géométrie, et résolut à 15 ans le problème de la cycloïde, dont Pascal seul avait pu trouver la solution Il servit quelque temps dans la cavalerie, mais il quitta bientôt le service pour se livrer aux sciences, Jean Bernoulli étant venu à Paris en 1692, L'Hôpital l'enterra pendant 4 mois avec lui pour étudier le calcul différentiel que venait d'inventer Leibnitz bientôt il égala ses maîtres et put résoudre les problèmes les plus difficiles. Il fut reçu dès 1693 à l'Académie des Sciences. En 1696 il publia *l'Analyse des infiniment petits*, ouvrage capital, où il exposa de la manière la plus lucide cette nouvelle branche des mathématiques ; il acheva un *Traité analytique des sections coniques* (publié en 1707), lorsqu'épuisé par des travaux excessifs, il fut enlevé par une maladie, à 43 ans (1704).

—Nic. et Franç. de L'H. fur. Marten., le 1^{er} en 1617, le 2^e en 1643 (il commandait à Benti, à Rervey, etc.)

L'HOPITAL, v. des États-Sardes, ch.-l. de la Haute-Savoie, sur l'Arly, au fieu de Confians, a regu en 1835 le nom d'Alberverville du roi Charles-Albert.

LIA, fille aînée de Laban, fut substituée par son père à sa sœur Rachel que Jacob avait demandée en mariage, et devint ainsi la femme de Jacob.

Ttes en eut six fils, Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, et une fille Dina.

LIAMONV, archevêque de l'Océan Glacial arctique.

Voy SÉNÈSE (NOUVELLE).

LIAGOURA, nom moderne du PARNASSE.

LIAMONE *Cercinae*, rivière de la Corse, sort du mont Rotondo coule au S O et se jette dans la Méditerranée à 17 kil N d'Ajaccio, après un cours de 44 kil. En 1793 cette rivière donna son nom à l'un des deux départ de la Corse il en comprenait la partie mérid., et avait pour ch.-l. Ajaccio.

LIANLOURT, ch.-l. de canton (Oise), à 7 kil S E de Clermont 1400 hab. Grandes filatures de coton laineuses croisées, linge de table. — Titre d'un duché qui appartient à une branche de la maison de La Rochefoucauld. **Voy LA ROCHEFOUCAULD.**

LIANCOURI (Jeanne DESCHOMBERG duchesse de) ree en 1660 fille de Henri de Schomberg maréchal de France morte en 1674 parlait plusieurs langues et faisait de jolis vers. Elle n'avait pas moins de piété que de talents, et recevait chez elle Arnauld Pascal et les solitaires de Port-Royal. On a d'elle un opuscule intitulé *Reytement donné par une dame de haute qualité à madame* (la princesse de Marsillac sa petite-fille pour sa conduite et celle de sa maison) (posthume Paris 1698).

LIAO, riv. de l'empire chinois naît par 134° 30 long E. 42° 52 lat N coule à l'O puis au S F. baigne la province de Chou-king et tout le dans le golfe de Liao-touang et ses environs de 800 kil.

LIAO-TOUNG golfe de la mer Jaune en combrant la région septentrionale presque entière et baigne une partie des côtes du Pe-tchi-li et celles du Kouang-toung.

LIBAN, *Libanus* en latin (d'un mot hébreu qui veut dire blanc), chaîne de montagnes de Syrie, commence dans le S O du pachalik d'Alep près de la rive gauche de l'Anas (*Orontes*) aux environs d'Antakch (*Antioche*) sépare les pachaliks de Damas et de Tripoli traverse le N du pachalik d'Acre et se termine non loin de Sour (*Tyr*) son développement est de 450 kil. Ses plus hauts sommets atteignent 4 800 mètres. Du versant oriental du Liban se détache une chaîne appelée Antiliban qui court au S parallèlement à la première et se prolonge jusqu'à la mer Morte. Les Arabes donnent au Liban le nom de *Dyebel* (c-à-d le mont) et à l'Antiliban celui de *Dyebel-el-Chaïk*. Le Lib. n'est habitée par les tribus guerrières et presque indépendantes des Maronites et des Druzes. Les anciens nommaient *Caté gris* ou *Syrie cret* et la vallée du Liban c-à-d le pays situé entre les deux chaînes le Liban était cultivé autrefois par ses eaux et dans on n'y trouve plus guère aujourd'hui que des figuiers des chènes des hêtres et des cyprès.

LIBANIUS sophiste ou rhéteur grec né à Antioche l'an 314 de J C, enseigna avec un grand succès dans les écoles de Constantinople de Nicomédie d'Antioche, et compta, quoique païen, S Basile et S Jean-Chrysostôme au nombre de ses disciples. Il jouit d'une grande réputation auprès de Julien qui voulut l'élever aux honneurs mais il refusa de rester dans une condition privée et mourut à Antioche vers 390. Il eut des ennemis et des envieux qui l'accusèrent de magie. On a de lui des *Harangues*, dont la meilleure édition est celle de Henke Altenbourg 1791-97, des *Lettres*, publiées par J.-H. Wolf Amat. 1728, et des *Fragmenta*, retrouvés par Sichenkesse, Angelo Mai et Bonmann. Eusebe a écrit sa vie.

LIBAU, *Leopold* en lithuanien, ville de la Russie d'Europe (Lithuanie), à 104 kil. O de Mittau 6 000 hab. Port sur la Baltique, petit, mais sûr. Bains de mer. Commerce d'exportation.

LIBAÏUS (André) savant allemand du xvi^e siècle, né à Halle cultiva également les lettres et les sciences, se fit recevoir médecin, devint recteur du

gymnase de Cobourg en 1606, et y mourut en 1616. Il est le premier qui ait parlé de la *transfusion du sang*. On a de lui plusieurs ouvrages de chimie, dans lesquels il combat la doctrine de Paracelse. On emploie comme caustique une composition de muriate d'étain connu sous le nom de *liqueur de manie de Libavus*.

LIBER un des noms de Bacchus. **Voy BACCUS.**

LIBI RALITAS JULIA, d'abord *Boia*, ville de la Lusitanie, auj EVORA.

LIBERE (saint) *Marcellinus Felix Liberius*, pape de 352 à 356, assembla plusieurs conciles pour décider entre Athanase et Arius, et fut exilé de Rome par l'empereur Constance pour n'avoir pas voulu souscrire à la condamnation d'Athanase, ébranlé par les rigueurs de l'exil, il signa la formule du premier concile de Sirmium, qui pouvait favoriser les Ariens ce qui le fit rappeler, mais il se rapprocha bientôt d'Athanase et mourut saintement. Il est mentionné dans les martyrologes au 24 sept.

LIBERIA, colon américaine fondée en 1821 dans la Guinée sept. sur la côte du Poivre, à l'E du cap Mesurado, entre 4° et 7° N lat, 11° et 14° long O. Son nom signifie qu'elle doit être habitée par des hommes libres elle est en effet destinée à recevoir les noirs affranchis des États-Unis. Monrovia et Caldwell sont les deux principaux établissements de cette colonie indépendante depuis 1847, elle compte déjà 200 000 Ames (1850). Président, Roberts maltais.

LIBERTE Les Romains en faisaient une divinité, fille de Jupiter et de Junon. Tiberius Gracchus lui éleva un temple sur le mont Aventin. Elle était représentée un sceptre dans la main portant un bonnet phrygien sur la tête, et à ses pieds un chat symbole d'indépendance et un joug brisé.

LIBES (Antoine), savant physicien, né à Toulouse en 1760, mort en 1832 fut professeur de physique aux écoles centrales et au lycée Charlemagne. On lui doit la découverte de *l'électricité par contact* qui paraît avoir donné lieu à l'invention de la pile sèche. Il a publié *Physica conjecturalis elementa* 1788 *Physique chimique*, 1796 *Théorie de l'élasticité*, 1800 *Traité élémentaire de Physique*, 1802 *Dictionnaire de Physique* 1806 *Histoire des progrès de la Physique*, 1810, etc.

LIBITHRE, *Libethra*, ville de Macédoine sur le golfe Thermaïque, près du mont Olympe et de la Thessalie. On y voyait le tombeau d'Orphée — Fontaine voisine du mont Hélicon, en Béotie, était consacrée aux Muses, et ou leur nom de *Libétrides*.

LIBIQUES *Libici* ou *Libici* peuple d'Italie (Laurie Transpaïane), sur les deux rives de la *Sessa*, était, dit-on à orig. ligurienne. Ch.-l. *Vercedis* (Verceil).

LIBISSONIS TURANIS, v. de l'anc. Sardaigne au N.

LIBITINE, déesse qui présidait aux funérailles. était ainsi nommée, dit-on, parce qu'elle enlevait les humains quand il lui plaisait, *ad libitum*. — On nommait *poste libitina* la poste par laquelle on passait pour porter les morts hors de la ville.

LIBOURNE ch.-l. d'arr. (Gironde), à 27 kil. E de Bordeaux près du confluent de la Dordogne et de l'isle. 9,711 hab. Port, beau port. Bibliothèque athénée, etc. Collège. Haras roy. — Fondée par le roi d'Angleterre Edouard I en 1286, sur les ruines de *Condac* plusieurs fois prise et reprise — L'arr. de Libourne a 9 cantons (Blanches, Castillon Coutan, Fronsac, Guitres, Lussac, Pujols Sainte-Foy-la-Grande et Libourne), 130 communes et 197 464 hab.

LIBURNIE, *Liburnia*, auj *Croatie maritime*, partie de l'Illyrie, entre l'Arca (Ars) et le Flane (kerka), s'étendait le long de l'Adriatique, et était bornée au S par la Dalmatie. elle avait pour villes Arne, Planona, Foretan, Senia, Anona, Sondrona, enfin Jadra (capitale). Les *Liburnes* s'adonnaient à la piraterie, leurs navires étaient fort légers.

LIBUSSA, fille de Croc, un des premiers princes de la Bohême, hérita de ce pays à la mort de son père, vers 720 ; le gouverna un instant seule, et fut par épouser Przemysl, fondateur de la maison qui porte son nom. Elle passa aux yeux des Bohémiens pour habile dans l'art de prédire. N. v. 735.

LIBYE, *Libya*, nom grec de l'Afrique, s'entendait surtout des pays situés à l'O. de l'Égypte, s. à d. le désert de Barca, le beylik de Tripoli actuel et les déserts du Kordofan, du Darfour, etc. Plus tard on fit une distinction, et l'on nomma *Libye intérieure*, les contrées au S. de l'Atlas (Maroc méridional, Sahara, et la partie de la Nigritie connue des anciens) — et *Libye extérieure*, l'ancienne Libye, notamment le littoral compris entre l'Égypte et la Tripolitaine, littoral qui se subdivisait lui-même en *Libye supérieure*, entre l'Égypte et la Cyrénaïque; et *Libye inférieure* (ancienne Cyrénaïque ou Pentapole), qui s'étendait de la Libye supérieure à la Tripolitaine. — Climat brûlant; pays mêlé de plages désertes et d'oasis fertiles.

LIVRE (désert de), nom donné encore auj. au désert situé entre la Barca et Souah au N., la Nigritie à l'E. et au S., l'Égypte à l'O.; s'étend de 15° à 25° long. E., et de 26° à 30° lat. N.

LIBYQUE (mer), *Libyæum mare*, grand golfe de la Méditerranée, sur les côtes de l'Afrique, s'étendant de *Parosium* au cap *Hermæum*, et comprenant les deux Syrtes.

LIBYSSA, auj. *Gebze*, ville de Bithynie, sur la Propontide, entre Chalcedoine et Nicomédie. Annibal y résida et y donna la mort.

LICATA, ville de Sicile. Voy. **ALICATA**.

LICATES, une des principales nations de la Vendéenne, sur les bords du *Lacus* (*Lech*), aux environs d'Angobourg. Voy. **VINDÉLICE**.

LICHTI (Fortunio), né en 1577 à Rapallo (État de Gènes), mort en 1657, fut successivement professeur de philosophie à Pise, à Padoue (1609), à Bologne, et se montra en toute occasion républicain. On a de lui de curieuses dissertations *De his qui dicit unum esse aliquid*, Padoue, 1612. *De montiorum causis*, etc., 1616. *De spirituum vivanum ortu*, 1618, et des *Lectures*, Bologne, 1640.

LICH, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt à 5 kil. S. E. de Giessen; 3 000 hab. Ch.-l. de la principauté de Solms-Lich; château du prince.

LICHAS, héros d'Hercule, lui porta de la part de Béjarmie la tunique teinte du sang du centaure Nessus. Hercule ne l'eut pas plus tôt revêtue, qu'il devint furieux. Il eussit l'infortuné Lichas et le précipita dans la mer d'Éubée. Il fut changé en rocher.

LICHFIELD, ville d'Angleterre (Stafford), à 22 kil. N. de Birmingham, 4,000 hab. Evêché en commun avec Coventry. Belle cathédrale. Toile à voiles. Beurre renommée, etc. — Patrie de Sam. Johnson. Carrick a un monument dans l'église de cette ville.

LICHTENAU, plusieurs villes d'Allemagne portant ce nom, notamment une ville des États prussiens (Westphalie), à 30 kil. S. de Minden; 1,200 hab.; tanneries.

LICHTENBERG (principauté de), petit état de l'Allemagne, au N. E. de la Saxe Rhénane, est à la Prusse depuis 1834 (il dépendait précédemment du duché de Saxe-Cobourg-Gotha); 44 kil. sur 14, 28,000 hab. Avant 1819 on la nommait seigneurie de Baumholder. — Nom de plusieurs petites villes d'Allemagne et d'une ville de France (Bas-Rhin).

LICHTENBERG (George-Christophe), physicien et moraliste, né en 1742 près de Darmstadt, mort en 1799, était l'ami de Diderot. Il devint en 1771 professeur de physique expérimentale à Göttingue, et découvrit la diversité des figures que forme la poussière repandue sur la surface des corps électrisés; mais il se fit surtout remarquer par des écrits pleins de ce genre d'esprit qu'on appelle

Amour. Il écrivit contre Bonnet une satire intitulée *Timorus*, 1773; contre Lavater une parodie de son système, sous le titre plaisant de la *Physiognomonie des Quercus*, 1778, dans, sous forme d'*Explication des planches d'Hayashi*, des peintures de caractères d'une vérité frappante et d'utiles leçons de morale, et publia des *Observations sur lui-même*, suite de confessions pures de franchise.

LICHTENSTEIN, ville du royaume de Saxe, à 12 kil. N. E. de Zwickau; 2,200 hab. Château. Ch.-l. de principauté. Toile, bonneterie, papier.

— Ch.-l. d'une 2^e principauté, et la même que Vadutz. **LICHTENSTEIN** (principauté de). Il y en a deux : l'une qui dépend du royaume de Saxe (Voy. ci-dessus), l'autre indépendante et membre de la Confédération germanique; celle-ci est bornée au N. et à l'E. par le Tyrol, au S. et à l'O. par la Suisse, 5,800 hab. Ch.-l., Vadutz. Elle a une voix dans l'assemblée générale de la diète en commun avec cinq autres états. Elle se divise en deux seigneuries, Schellenberg et Vadutz. Le prince de Lichtenstein réside ordinairement à Vienne, et possède de vastes domaines en Autriche.

LICHTENSTEIN (Joseph-Wenceslas, prince de) général autrichien, né à Vienne en 1696, mort en 1772, fit avec distinction les campagnes de 1733 et 1734, fut nommé lieutenant-général, puis feld-marechal en Italie; remporta sur les Français la victoire de Plasance, 1746 fut ambassadeur en France de 1748 à 1741, puis directeur de l'artillerie de Vienne. Il forma une galerie de tableaux devenus célèbres.

LICHTERVELDE, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 17 kil. S. de Bruges, 5,300 hab.

LICINIUS STOLO (C.), tribun du peuple en 376 av. J.-C., obtint, au bout de plusieurs années de persévérance et d'efforts, que l'un des 2 comités serait toujours pris parmi les plébéiens (356). Il recueillit un des premiers le fruit de la loi, et fut nommé lui-même consul, les années 354 et 351. On dit que Stolo ne proposa cette loi que pour satisfaire la vanité de sa femme, jalouse des honneurs qu'on rendait à sa sœur, qui avait épousé un des tribuns militaires. Stolo porta de plus la loi qui défendait d'avoir plus de 500 jugera; plus tard, il fut puni pour y avoir contrevenu lui-même.

LICINIUS CALPURNIUS (C.), orateur romain, né l'an 74 av. J.-C., mort à l'âge de 36 ans, se distinguait de bonne heure au barreau, en même temps que Cato; il joignait à l'éloquence un grand talent pour la poésie. Il avait composé quelques élégies sur la mort de Quintilie sa maîtresse, et une pièce satirique contre César; on a de lui quelques fragments dans le *Corpus poetarum* de Maittaire.

LICINIUS LICINIANUS (C. Flavius), empereur romain, était fils d'un paysan dace et fut d'abord simple soldat. Il s'avança tellement auprès de l'empereur Calerius, son compatriote, que celui-ci finit par l'associer à l'empire, l'an 307. Il eut pour dép. la Pannonie et la Rhétie. Après s'être débarrassé de plusieurs compétiteurs, il résida, avec Constantin, seul maître de l'empire, en 312, et régna sur l'Orient; mais bientôt la guerre s'alluma entre ces deux princes, et Licinius, malgré sa bravoure, fut vaincu à Cibalis, à Andrinople, 313, et accepta une paix onéreuse. Moins heureux encore dans une 2^e guerre, il fut battu à Chrysopeia, 323, s'enfuit à Nicomédie et tomba entre les mains de Constantin, qui le reléguait à Thessalonique, puis le fit étrangler, 324. L. fut tour à tour favorable et contraire aux chrétiens.

LICORDIA, ville de Sicile (Catane), à 46 kil. S. O. de Catane; 7,000 hab.

LICOSA, cap d'Italie, dans le golfe de Salerne, par 40° 14' lat. N., 12° 2' long. E.

LICTEURS, gardes qui étaient chargés à Rome d'accompagner et de garder les principaux magis-

traits. Vingt-quatre Notaires marchaient devant le dictateur, douze devant les consuls, six devant les préteurs. Ils portaient sur leurs épaules des faisceaux de verges, du milieu desquels sortait une hache. Ils écartaient le peuple, frappaient avec leurs faisceaux à la porte de ceux chez lesquels se rendait le magistrat, et exécutoient les sentences. Dans les condamnations capitales, ils attachaient le criminel à un poteau, le battaient de verges, puis lui tranchaient la tête avec leur hache. On les nommait *Notaires, a ligando*, parce qu'ils liaient le coupable.

LIGOS,auj. le *Lesà*, rivière de Vindélicie, affluent du Danube. Voy. **LICATAS**.

LIDDA, ville de Syrie. Voy. **LYDIA**.

LIDI (l), c'est-à-dire les bords, chaîne de sept lies du royaume Lombard-Vénitien, qui s'étendent sur les bords de la mer Adriatique, de l'embouchure de la Brenta à celle de la Piave. Elles ont été formées par des attariements successifs, et sont aujourd'hui couvertes de jardins charmants.

LIDO-DI-PALESTRINA et **LIDO-DI-SOTOMARINA**, lies du golfe de Venise, l'une à 16, l'autre à 28 kil. au S. de Venise, chacune avec un bourg ou ville de même nom (2,600 hab. dans la deuxième).

LIÉBAULT (Jean), agronome et médecin du xvii^e siècle, né à Dijon, mort en 1596, vint de bonne heure à Paris où il épousa la fille de l'imprimeur Ch. Estienne, et exerça la médecine avec succès. Il acheva et mit en français l'ouvrage de Ch. Estienne, intitulé : *Théâtre d'Agriculture et Maison rustique*, Paris, 1570, in-4, et donna lui-même : *Thesaurus sanitatis*, 1577; *De Sanitate et morbis mulierum*, 1582; *De Cosmetica*, 1582, etc.

LIEBENSTEIN, ville du duché de Saxe-Gotha, à 16 kil. S. O. de Gotha; 300 hab. Château. Coulellaria et cadenas. Eaux thermales.

LIEGE, *Leodum*, *Leodacum*, *Légu* en latin mod., *Leuicā* en allem., *Leuk* en holl.; ville de Belgique, ch.-l. de la prov. actuelle de Liège et de l'anc. évêché de Liège, sur la Meuse, au confluent de la Liège et de l'Ourthe, à 100 kil. S. E. de Bruxelles; 78,000 hab.

Evêché, université. Mauvaises fortifications : dix faubourgs; trois grands ponts; beaux canaux bordés d'arbres; monuments divers (cathédrale, hôtel-de-ville, bâtiment de l'université, etc.). Société d'émulation pour sciences et arts. Industries immenses (papier, verre, armes à feu, tissus de soie, etc.). Aux environs, riches mines de houille qu'on exploite depuis 1178. Commerce très vaste. Liège doit son importance à saint Hubert, son premier évêque, qui y transporta en 708 le siège épiscopal de Maastricht. Elle fut longtemps le ch.-l. d'un évêché indépendant (Voy. ci-après). En 862, les Normands la saccagèrent. Henri, duc de Brabant, la prit et la pillā en 1212; Jean, duc de Bourgogne, la prit en 1403, après avoir tué 25,000 Liégeois. Charles-le-Téméraire s'en empara à son tour en 1468; Louis XI, qui avait soulevé les Liégeois contre le duc de Bourgogne, fut forcé de l'accompagner à ce siège. Souvent prise par les Français à partir du xvii^e siècle, Liège fit partie de l'emp. franç. de 1793 à 1814 comme ch.-l. du dép. de l'Ourthe. Patrie de Grétry et de Rennequin.

LIGES (prov. de), provinces du roy. de Belgique, entre celles de Limbourg au N., de Namur et du Brabant méridional à l'O., le grand-duché de Luxembourg au S., les États prussiens à l'E. : 100 kil. sur 680; 380,000 hab. Ch.-l., Liège. Montagnes, vallées, forêts; sol varié, en général maigre. Carrières et mines, industrie active. — La province de Liège se compose de la plus grande partie de l'ancien évêché de Liège avec quelques portions des pays environnants; elle répond à peu près au cademant dép. de l'Ourthe.

LIGES (évêché de), ancien pays souverain de l'empire d'Allemagne, était compris dans le cercle de Westphalie. Il comprenait sept évêchés distincts :

la Campine Liégeoise, le pays d'Haabain, les comtés de Hornes et de Loux, et les pays de Condres, de Franchimont et de Stavelot. — Primitivement ce pays fut habité par les *Eburones* et les *Condrusi*; il fut ensuite compris dans le roy. d'Austrasie. Ce fut au xi^e siècle que les évêques de Liège y établirent leur souveraineté; aux xiv^e et xv^e siècles ils eurent souvent à réprimer des révoltes de la part des bourgeois de Liège. Cependant, malgré ces troubles et les attaques des princes voisins, les évêques parvinrent à se conserver une sorte de souveraineté sur ce pays jusqu'au traité de Lunéville (1801). Après la conquête des Français, il fut réparti entre les dép. de l'Ourthe, de la Meuse-inférieure et de Sambre-et-Meuse. Auj. il forme la prov. de Liège et une partie de celles de Limbourg et de Namur.

LIEGNITZ, *Lignitia*, ville murée des États prussiens (Silésie), ch.-l. de régence, à 60 kil. O. de Breslau; 10,000 hab. Vieux château des ducs de Liegnitz; belles églises, hôpitaux, lazaret. Etablissements d'instruction et collections. Industrie (bleu de Prusse, bas de soie, toile, etc.). Défaites des Polonais par les Tartares (1241); victoire de Frédéric II sur les Autrichiens (1760). — Liegnitz appartenait longtemps à des ducs; leur dynastie s'étant éteinte en 1875, le duché revint à l'empereur d'Allemagne, auquel le roi de Prusse l'envoya. Auj. Liegnitz est le titre d'une principauté qui a été donnée par le roi Guillaume IV à sa seconde femme. — La régence de Liegnitz, située entre les prov. de Francfort et de Posen au N., la régence de Breslau à l'E., la Bohême au S., la Saxe au S. O., a 180 kil. sur 130 et 750,000 hab.

LIEOU-KHIEOU, groupe d'iles formant un état tributaire de la Chine, dans l'Océan Pacifique, entre le Japon au N., la Chine à l'O. et les lies Madjicosemah au S. O., par 26°-27° 46' lat. N., et 124° 50'-126° 45' long. E. Elles sont au nombre de 36 dont les principales sont : la grande et les petites Liéou-khéou, Komisang, et Lun-houn. Capitale, Zieuly, dans la grande Liéou-khéou. Les productions de ces lies, les mouers, les coutumes, sont celles de la Chine; la religion de Fô y domine. Les Chinois les conquirent seulement vers l'an 605 de J.-C.; ils les disputèrent longtemps au Japon, et en restèrent maîtres en 1372. Ouvertes aux Américains en 1853.

LIER ou **LIÈRE**, ville de Belgique (Anvers), à 14 kil. S. E. d'Anvers; 10,600 hab. Bière renommée, indiennes, moullins à huile, etc.

LIÉRNAIS, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 45 kil. N. O. de Beaune; 1,100 hab. Patrie de Laurent Bureau.

LIESTALL, ch.-l. du canton de Bâle-Campagne, sur l'Ergolz, à 14 kil. S. E. de Bâle; 2,642 h. Gants.

LIEURY, ville de France (Eure), à 13 kil. S. de Pont-Audemer; 2,700 hab. Coutilis, sauties, etc.

LIEUTAUD (Joseph), médecin, né à Aix en Provence en 1703, mort à Paris en 1780, était membre de l'Académie des Sciences, et médecin de Louis XVI; il a donné entre autres ouvrages : *Essais anatomiques*, Paris, 1777; *Elementa physiologiae*, 1749; *Précis de la médecine pratique*, 1776; *Historia anatomico-medica*, 1767.

LIEUTENANT (du latin *locum tenens*, tenant lieu). On donne en général ce nom à des officiers soit militaires, soit civils, qui sont chargés de suppléer ou de seconder des officiers supérieurs. — On nommait ; *lieutenans civils* le second magistrat du Châtelet de Paris; c'était le substitut du prévôt de Paris; il jugeait les contestations relatives aux héritages, affaires de mineurs, interdiction, demandes en séparation, levées de scellés, inventaires, etc. — *Lieutenans criminels*, un magistrat du Châtelet de Paris qui prononçait sur tous les crimes et délits commis dans Paris ou ses environs, de quelque nature qu'ils fussent; il jugeait même sans le concours d'aucun conseiller, et assisté seule-

ment d'un avocat du roi, les causes de simple police il y avait un lieutenant criminel dans toutes les juridictions royales de l'ancienne France — *lieutenant général de la police* un magistrat chargé de veiller à la sûreté et à l'assainissement de la capitale, cette magistrature fut créée en 1667 Sous Louis XV les attributions du lieutenant de police acquirent une grande étendue il eut le droit de disposer de la liberté de tous les citoyens de Paris et des étrangers c'était lui qui signait les lettres de cachet Cette magistrature fut remplacée plus tard par le ministre de la police, et enfin (pour Paris seulement) par le préfet de police

LIEUYN *feroit des an sens, Lissinus comitatus au moyen âge, partie de la Haute Normandie entre la Seine le pays d'Ouche le Roumois, la campagne de Neubourg l'Auge 48 kil sur 28 l'aces Lizeux Orbec, Honfleur, Calvados*

LIFEOL, 2 bourgs de Lorraine *L-le-Grand, dit aussi Montliers dans les voeux (V. montvilliers), L-le-Petit dans la Haute-Marne à 5 kil O du 1^{er}*

LIFIRE ch-1 de cant (Hk-et-Vilain), à 17 kl N E de Rennes 2,000 hab

LIGARUS (Q), lieutenant du proconsul d'Afrique C. Considius fut chargé du gouvernement de la province en l'absence du procon ul prit parti contre Ce ar et combattit avec Metellus Scipion et aton à la bataille de Thapsa, 46 av J-C Accusé pour ce fait devant César lui même, il devait être condamné mais Ciéron plaça sa cause et il le fit avec une telle éloquence que Ce ar, qui avait déjà signé la condamnation de Ligarius lui sa tomber de la main le papier fatal et pardonna Ligarius con- tina néanmoins avec Brutus contre César

LIGER ou LIGERIS au 1^{er} Loir, fluve des Gaules traversait la Gaëlique en ce point du S au N, puis de l'E à l'O, et tombait dans l'Océan au dessous de Corbio *Couëto*

LIGERLA riv de Gault au 1^{er} Loir

LIGNAC (l'abbé de) oratorien d'une famille noble de Poitiers, né vers 1710 mort en 176 et auteur de *Lettres à un Américain sur l'histoire naturelle de Buffon* 1751, ouvrage où il comt à quel- que idées hasardées de la suite du *1^{er} Hist naturelle*, et qui eut du succès *Metaphysique et de l'expérience* 1753 *Examen du 1^{er} D. L'Esp II* (1754) L'abbé de Lignac suivait les doctrines de Descartes et de Malbranche

LIGNANO Voy LEGNANO

LIGNÉ, en latin *Figum* bourg de Belgique (Hainaut), sur la Dendre à 5 kil O d'Ath avait titre de principauté et a donné son nom à plusieurs maisons des princes de Lign C'est mai on, connue de l'empereur Rodolphe, a fourni au Hainaut plusieurs curés métrochaux et à l'empire des généraux distingués La terre de Lign, après avoir été successivement Lorraine, comté fut érigée en 1601 en principauté par l'empereur Rodolphe II C'est de cette maison que sont sortis les princes et ducs de Balbançon, d'embourg d'Arschot de Croy, de Chimay

LIGNÉ (Ch-Jos prince de), général au service de l'Autriche, célèbre à la fois par son esprit et par les grâces de sa personne et par ses talents militaires né à Bruxelles en 1735, de la noble famille des princes de Ligne, mort en 1814 Passionné pour l'art militaire il prit du service dès que l'âge le lui permit (1752), se distingua dans les armées autrichiennes pendant la guerre de Sept Ans ainsi que dans les campagnes qui suivirent, et fut nommé en 1771 lieutenant-général Il jouit de la faveur de Marie-Thérèse et surtout de Joseph II, fut chargé par ce prince en 1782 d'une mission en Russie auprès de Catherine II, qui l'admit à l'entendre dans son intimité se joignit en 1788 au général russe Potemkin contre les Turcs et contribua beaucoup à la prise de Belgrade (1789), injustement soupçonné

d'avoir pris part à la révolte des Pays Bas contre l'Autriche, il fut écarté des affaires par les succès de Joseph II cependant François II lui donna en 1808 le titre de feld-marschal Le prince de Ligne avait à plusieurs reprises séjourné en France et y avait reçu l'accueil le plus flatteur, aussi conserva-t-il toujours de l'attachement pour notre pays On était du prince de Ligne une foule de saillies spirituelles Il a laissé un grand nombre d'écrits, tous en français, qui brillent par le piquant et l'originalité Ses œuvres, qui forment plus de 30 vol in-12 Vienne et Dresde, 1807, se divisent en écrits militaires (parmi lesquels on remarque un *Journal des guerres* auxquelles il prit part, et une *Vie du prince Eugène*) et œuvres diverses en prose et en vers (on estime surtout son *Essai sur les jardins*) Mme de Staël a donné un vol de *Lettres et pensées du prince de Ligne* 1809, in-8 Malte-Brun a publié ses *Œuvres choisies* 1809 2 vol in-8

LIGNE, ch-1 de cant (Loire-Inf) à 15 kl N O d'Ancenis, 2,300 hab Lhâteau en ruines

LIGNIERE-LA DOLCELLE, ville du dép. de la Mayenne, à 40 kl N O de Mayenne 2 700 hab Eaux minérales ferrugineuse

LIGNIÈRES, ch-1 de cant (Cher) sur l'Anon, à 24 kl O de Saint-Amand 2,271 hab Pâtes renommées Ch-1 d'une seigneurie considérable qui fut possédée par Colbert

LIGNON Plusieurs petites rivières de France portent ce nom La principale sort des monts du Forez et joint la Loire au-dessus de Feurs après un cours de 49 kl de l'O à l'E Elle jouit d'une certaine célébrité qui elle doit au roman de *l'Assire*

LIGNY, ch-1 de canton (Meuse), à 15 kl S de Bar-sur-Ornain 3 180 hab Foies de colon, saurax enclumes Pris par les Impériaux en 1544

LIGNY, village de Belgique (Namur), à 20 kl N O de Namur Napoleon y battit l'allié le 16 Juin 1815 Cette victoire est aussi connue sous le nom de bataille de Fleurus

LIGNY-LE-CHATEAU, ch-1 de canton (Yonne), à 9 kl N de Chablis 1 200 hab

LIGNORIO (Pirro) peintre architecte et antiquaire, né à Naples au xv^e siècle, fut d'abord employé à Rome et succéda à Michel-Ange dans la direction des travaux du Vatican mais n'ayant pas consenti à suivre ponctuellement les plans de son prédécesseur il perdit son emploi en 1568 Il se retira à Ferrare, où le duc Alphonse II le prit pour son architecte Il y mourut en 1583 Il fit sur les monuments antiques de nombreux recherches, et en conigna les résultats dans de précieux manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque de Turin, et qui ont encore consultés avec fruit

LIGORIS-FLU Voy LIGORI

LIGUE On désigne sous ce nom, tantôt une association temporaire formée entre des souverains des états ou des individus pour atteindre un but commun soit politique soit religieux tantôt une confédération permanente entre diverses villes ou divers pays qui se réunissent pour former un même état ou défendre les mêmes intérêts Parmi les liguees du 1^{er} genre, on connaît surtout, chez les anciens, la *Ligue Achéenne* et la *Ligue l'athénienne* (Voy *ACRÈNES* et *ATHÈNES*) chez les modernes, les liguees dites d'Augsbourg de Cambrai de Ratisbonne, de Smaltinge, etc (Voy les noms de ces villes) la *ligue du Bun Public* sous Louis XI la *Ligue sainte*, sous Louis XII, la *Sainte Union* ou *Ligue* proprement dite (Voy ci après) — Parmi les liguees du 2^e genre nous citons les 3 liguees des Grisons en Suisse, dites *Ligue Grise Cadee*, des *Dix-Juridictions* (Voy *GRISONS*), la *ligue des Villes lombardes* (Voy *LOMBARDIE*) et la *Ligue Hanseatique* (Voy *HANSEATIQUES*)

LIGUE (la), dite aussi la *Sainte-Union* confédération du parti catholique en France, fut formée par Henri,

duc de Guise, en 1576 Elle avait ostensiblement pour but de défendre la religion catholique contre les hérétiques, mais elle tendait bien plutôt à renverser Henri III Elle eut pour occasion l'édit de pacification que ce prince venait de rendre à Beaulieu en faveur des Protestants Le formulaire qui la constituait fut signé à Péronne le 12 février 1577 Henri III eut la faiblesse d'adhérer à la Ligue et se déclara le chef croyant par la déjouer les projets des Ligueurs mais toute l'autorité appartenait de fait au duc de Guise à la tête des Calvinistes étaient le prince de Condé et le roi de Navarre Henri III tenta vainement de concilier les deux partis il ne sut que se faire detester des Catholiques, qui dès ce moment voulurent mettre sur le trône le duc de Guise Celui-ci, encore plus ambitieux que fervent, traita avec Philippe II, roi d'Espagne, avec le pape Grégoire XIII, et s'empara de plusieurs villes, en sorte que le faible roi, pour sauver sa couronne fut contraint de s'unir plus étroitement à la Ligue il ordonna aux Protestants de sortir de France et d'accord avec le pape Sixte V, il déclara Henri de Navarre qui était son légitime héritier mais qui était calviniste déchu de ses droits à la couronne (1585) Henri III n'en fut pas moins l'objet de la haine des Catholiques et après avoir été battu à Coutras (1587) par les Protestants, il se vit chassé de Paris en 1588 par le duc de Guise à la tête des Ligueurs, dans la journée des *Barricades* Les Parisiens avaient pour chefs 40 bourgeois catholiques fervents, établis par le duc de Guise dans seize quartiers de la ville, et appelés pour cela les *Sixte* Cependant Henri III feignit encore de se reconcilier avec les Ligueurs et ayant assemblé les états généraux à Blois, il y fit assassiner leur chef le duc de Guise (23 décembre 1588) Ce crime souleva toute la France contre Henri il fut excommunié par le pape Sixte V, déclaré déchu par la Sorbonne et Mayenne fut élu duc de Guise fut proclamé chef de la Ligue avec le titre de lieutenant-général du royaume Henri III n'eut plus d'autre ressource que de se jeter dans les bras du roi de Navarre il battit avec lui les Ligueurs dans plusieurs rencontres et il allait rentrer dans Paris, lorsqu'il fut assassiné par un dominicain fanatique, Jacques Clément (2 août 1590) Henri de Navarre prit alors le titre de roi de France sous le nom de Henri IV les Ligueurs de leur côté nommèrent un fantôme de roi, le cardinal de Bourbon qui prit le nom de *Charles X* (janvier 1590) Henri IV eut à la fois à combattre Mayenne, le pape, et le roi d'Espagne (Philippe II), qui convoitait la possession de la France Après une guerre qui se prolongea encore quelques années (*Voy* HENRI IV), et dans laquelle Paris eut à soutenir un siège dévastateur Henri mit fin à la Ligue en abjurant le catholicisme (juillet 1593) Parmi les nombreux ouvrages que l'on a écrits sur la Ligue on distingue *l'Explication de la Ligue* par Anquetil *l'Histoire de la Ligue* par M. net, les *Procès-verb des États de la Lig La Haye* trad. fut d'abord la *Ligue*

LIGUR ou **LIENS** RUSTIC. On appelle ainsi l'alliance que formèrent en 1655, contre Louis XI les ducs de Bretagne, de Bourbon, de Calabre de Nemours, Charles frère du roi, les comtes de Dunois, d'Armagnac et de Danmartin, et à la tête de laquelle était le comte de Charolais, depuis duc de Bourgogne, et connu sous le nom de Charles-le-Téméraire Sous le prétexte de réclamer le soulagement des peuples, ces princes voulaient se venger du roi qui, à son avènement au trône, les avait dépouillés d'une partie de leurs privilèges Une bataille se livra à Montlhéry mais les deux armées prirent la fuite, et la victoire resta indécise. Bientôt après Louis XI mit fin à cette ligue en traitant avec chacun des confédérés en particulier et en leur faisant quelques concessions Le peuple

seul, au nom duquel la ligue s'était formée, fut oublié dans ces traités aussi les Parisiens appelés-ent-ils cette ligue la *ligue du Chat public*

LIGUE SAINE coalition formée en 1511 contre Louis XII par le pape Jules II, Ferdinand-le-Catholique, Henri VIII les Vénitiens et les Suédois Gaston de Foix remporta sur les alliés la victoire de Ravenna (1512) mais il perit dans son triomphe, et Louis XII vint à Notre et à Guinegate fut obligé de demander la paix (1515)

LIGUËLI ch-l de canton Indre-et-Loire sur l'Erve à 15 kil S O de Loches 1 900 hab

LIGLORI (S Alph -Marie DE) fondateur d'une congrégation de missionnaires connus sous le nom de *Liguoristes*, né à Naples en 1606 mort en 1787 en odeur de sainteté fonda vers 1722 à Scala (Princauté de Calabre) dans l'ermilage de Sa nte-Marie, l'institut du *Tres-Saint-Victeur*, destiné à fournir des prédicateurs pour l'instruction des pauvres Cet institut fut approuvé par le pape Benoît XIV Clément XIII donna L. év de Ste-Agathe des Gots II fut canonisé, on le f le 26 Mars 1821

LISSA BEUR d'épiscopat théologiq trad en frang, 30 v in-8 1844 etc.) il prof le probabilisme (les Liguoristes sont répandus en Italie, Suisse, Autriche, etc.)

LIGURIE, *Liguria*, contrée de l'Italie septentrionale ancienne formait la partie S O de la Gaule Cisalpine elle s'étendit d'abord du côté du nord jusqu'au Pô mais fut ensuite restreinte aux pays situés entre la mer et l'Apennin ses limites étaient à l'E la *Vuc a*, à l'O le *Vicus* (Vai). Les habitants dits Liguriques (*liguri* ou *ligurini*) étaient divisés en nombreuses peuplades à savoir au N les *Vapientes*, les *Vetuni* les *Statulines* les *Cerdicantes* *Colclates*, *Ilvati*, les monètes *Lunbunates*, *Magillia*, *Vallia* 2e dans les Apennins sur le versant méridional les *Hucati*, les *Lappens*, les *Gaulates* les *Fruates* 3e sur la rive de l'E à l'O, les *Apunus* les *Imaunes*, le *Contumelies* les *Véliantiens* On doit aussi compter les *Gures* les *Taurins*, les *Libiques* et les *Laves* qui habitent au N du Pô et dans le S E de la Gaule Transalpine Les Liguriques semblent avoir été de même race que les Ibères Comme toutes les tribus montagnardes ils étaient braves et jaloux de leur indépendance Rome ne les soumit qu'après 38 ans de guerre (200-163 av J-C) Ils furent plus tard (118) compris dans la Province romaine

LIGURIENNE République, établie en 1797 lors de la conquête de l'état de Gènes par les Français ce-a de subsister en 1805 et fut fondue dans l'empire français, auquel il fut fait les départements des Apennins, de Gènes et de Monténoppe Aujourd'hui cette république forme une partie de la division de Gènes, dans les *Etats Sardes*

LIGUSTIQUE golfe ou mer *Ligustica sinus* ou *Iguineum mare* au golfe de GÈNES

LILLE-ADAM (VILLIERS DE) *Voy* VILLIERS

LILLO (Louis) *Alcyonius Lilius* médecin, né à Ciro (Calabre), mort en 1576 appliqua les épactes au cycle de 13 ans et en ajoutant un jour à la fin de chaque cycle parvint à établir une équation à peu près exacte entre les années solaires et lunaires Son projet, présenté au pape Grégoire XIII, devint la base du calendrier grégorien *Voy* GREGOIRE Les *Tables des Epactes* de Lillo se trouvent dans le *Calendarium romianum* de Clavius.

LILLO GREGORIO GIRALDI *Voy* GIRALDI

LILLE, autrefois *l'Isle Insula*, en Bolland *Ryssel*, ch-l du dep du Nord, sur le canal de la Sambre à la mer et sur la Moyenne-Deule, à 236 kil N N E de Paris, par 50° 45 long. E, 50° 38 lat N, 70,793 h Ch-l de 11e de divis milit Tribunaux de 1re instance et le commerce, faculté des sciences (1855), école second de médecine, lycée, hôpital des monnaies Vaste citadelle, chef-d'œuvre de

Vauxban. Beau pont, promenade, hôtel de ville, hôtel de la préfecture, bonnais, musée, théâtre; statues de Napoléon, etc. Société des sciences et arts; académie de peinture et sculpture, etc.; musée de peinture, bibliothèque, jardin botanique. Industrie très active et riche: toiles, bonnettes et ganterie, couvertures, dentelles et tailles, filatures, blancheries, raffineries, distilleries, teinturerie, lameries, corroeries, usines à enclumes, forges hydrauliques: aux environs plus de 200 moulins à huile; porcelaine, verre, faïence. Commerce de tous ces objets et de garance, genièvre, chicorée, denrées coloniales. Chemin de fer. — Lille fut d'abord qu'un simple château sous le nom d'*Itala*. Baudouin IV, comte de Flandre, en fut le véritable fondateur (1007). Prise et ravagée par l'empereur Henri III (1053), par Philippe-Auguste (1213), par Philippe-le-Bel (1296); elle appartient ensuite aux maisons de Bourgogne, d'Autriche et enfin d'Espagne. Louis XIV la prit sur cette dernière en 1667, et, après l'avoir perdue en 1708, la garda par le Traité d'Utrecht, 1713. Les Autrichiens la bombardèrent en 1792, mais ne purent s'en rendre maîtres. Alain le théolog. et le géogr. Gosselin y naq. — L'arr. a 16 cantons (Armentières, La Bassée, Cysoing, Haubourdin, Lannoy, Pont-à-Marcq, Quennoy-sur-Deule, Roubaix, Séclin, Touffroy qui fait 2 cantons, enfin Lille qui compte pour 6), 135 comm. et 309,349 hab.

LILLEBONNE, *Jutubona*, ch.-l. de canton (Seine-Inférieure), à 30 kil. E. du Havre; 1,200 hab. Ruines d'un château gothique de Guillaume-Conquérant; antiquités romaines. — Ch.-l. des *Calés* au temps des Romains. Nommée *Jutubona* en l'honneur de J. César ou d'une fille de ce conquérant.

LILLERS, ch.-l. de canton (Pas-de-Calais), à 11 kil. N. O. de Béthune; 4,724 hab. Poterie, tanneries, brasseries, etc. Cédée à la France par le traité de Pyrén. (1659). Puits artés. creusés dès 1126.

LILLO (le fort), bourg et fort de Belgique, sur la rive droite de l'Escaut, à 12 kil. au-dessous d'Anvers, commande l'entrée du fleuve; on a renommé ce fort la *Bride d'Anvers*; 800 hab.

LILLO (George), auteur dramatique anglais, né à Londres en 1693, mort en 1739, était joaillier de profession, et cultiva les lettres tout en continuant son commerce. Il était étroitement lié avec Fielding. Il écrivit la tragédie *bourgeoise*, et précéda en ce genre Diderot. Ses *Œuvres*, publiées par T. Davies, 1776, 2 vol. in-12, contiennent sept drames, savoir: *Sybyne*, 1730; *George Barnwell*, ou *l'Apprenti de Londres*, 1731, traduit en français par Clément de Genève, 1748, et imité par *Baurin*; *le Héros chrétien*, 1734; *la Curiosité fatale*, 1737; *Marina*, 1738; *Elmeric*, 1740; *Arden de Feverham*, imprimé en 1762. Toutes ces pièces sont écrites d'un style énergique, et se font lire avec émotion. La plupart sont tirées d'événements réels.

LILLY (William), astrologue anglais, né en 1602, dans le comté de Leicester, mort en 1681, obtint la confiance de Charles I, qui le consultait souvent, et gagna par ses prédictions une fortune considérable. Il a laissé: *Merlinus anglicus junior*, 1644, in-4; *le Messager des Rois*, 1645; *Recueil de Prophéties*, 1646.

LILYBÉE, *Lilybæum*, ou *sc. Marsalla*, ville et port de Sicile, à la pointe N. O. de l'île, près des îles Egates, fut avec Drapanè la dernière possession de Carthage en Sicile. A la fin de la 1^{re} guerre punique, elle soutint contre les Romains un siège de 6 ans (256-242); la défaite des Carthaginois aux îles Egates la força de capituler. — Près de la ville était le *Lilybæum promontorium*, ou *cap Boco*, un des 3 caps auxquels l'île doit le nom de *Tricarrie*.

LIMA, *Bellou-Limaco*, riv. d'Espagne et de Portugal, naît en Galice, coule au S. O., entre dans le Portugal par la province de Minho, et se perd dans

l'Océan Atlantique, près de Viana. Cours, 600 kil. — C'est une des rivières que les anciens désignaient sous le nom de *Lithé*.

LIMA, *jadis Ciudad de los Reyes*, puis *Riata*, capitale de la république du Pérou, et ch.-l. du département de son nom, sur le Lima ou Rimac, à 9 kil. du Grand-Océan, par 19° 27' long. O., et par 12° 2' lat. S.; 70,000 hab. (mais sa population a été bien plus considérable). Archevêché, le plus ancien de l'Amérique du Sud. Université et divers établissements scientifiques; 9 journaux (en 1828). Mur d'enceinte avec bastions, citadelle au S. E. Beau pont en pierre; rues larges et droites: superbe place; maisons basses à cause des tremblements de terre (en bois et plâtre peint en pierre), monuments (cathédrale magnifique, le Sagrario, San-Domenico, Santa-Rosa, San-Francisco; palais du gouvernement, bâtiment de l'université; la Monnaie; théâtre, cirque aux taureaux); aux environs très beaux émetteurs, dit Panthéon. Belles promenades, surtout les deux *Alamedas*. Industrie et commerce. — Fondée par Pizarro en 1535, Lima devint bientôt immensément riche; sa plus haute prospérité correspond au commencement du XVIII^e siècle. Les métaux précieux y étaient encore en abondance en 1820. Les églises et les couvents surtout sont riches; rien n'égale la magnificence du culte à Lima. La fréquence des tremblements de terre a lui pourtant au développement de cette ville; les plus terribles sont ceux de 1586, 1630, 1665, 1678, 1687, 1746, 1764, 1828. Ce dernier a renversé presque toute la ville, qui n'avait déjà que trop souffert de la guerre de l'indépendance. — Le département de Lima, l'un des sept de la république, a pour villes princip. entre Lima, Callao, Pachacamac, Pisco, Canete et Ica.

LIMAGNE, *Almania*, petit pays de France dans le nord de la Basse-Auvergne, le long de l'Allier, avait pour principaux endroits Clermont-Ferrand, Riom et Billom. Il est aujourd'hui compris dans la partie septentrionale du dép. du Puy-de-Dôme. La Limagne était renommée pour sa fertilité, ses riants aspects, et sa population.

LIMASOL ou LIMISSO. Voy. LIMASSO.

LIMAT ou LIMMAT, rivière de Suisse. Voy. LIRN.

LIMAY, ch.-l. de canton (Seine-et-Oise), sur la Seine, vis-à-vis de Mantes; 1,600 hab. Ermitage.

LIMBORCH (Philippe van), théologien hollandais, de la secte des Remontrants ou Arminiens, né à Amsterdam en 1633, mort en 1712, exerça les fonctions de pasteur à Gouda (1657), puis à Amsterdam (1668), et enseigna la théologie au révérend des Remontrants de cette ville. Il se montra toute vie grand partisan de la tolérance: c'est à lui que Locke adressa ses *Lettres sur ce sujet*. On a de lui: *Præstantium ac eruditorum epistolæ theologicas*, etc., Amsterdam, 1660; *Theologia christiana*, Anst., 1696; *Histoire de l'Inquisition*, Anst., 1692; ces ouvrages sont à l'Indez. Il a aussi donné beaucoup d'éditions, entre autres celle des écrits d'Episcopus.

LIMBOURG, contrée des Pays-Bas, entre 50° 44'-51° 46' lat. N., et 2° 36'-3° 50' long. E., est aujourd'hui divisée en deux parties distinctes: le Limbourg hollandais et le Limbourg belge. — Le Limbourg hollandais, sur la rive droite de la Meuse, a pour bornes au N. et au N. O. le Brabant septentrional, à l'O. le Limbourg belge (dont il est séparé par la Meuse), au S. la province de Liège, à l'E. la Prusse Rhénane; il possède de plus Maastricht sur la rive gauche de la Meuse, avec un territoire de 2,400 mètres de rayon. Ch.-l. Maastricht; autres villes: Ruremonde et Venloo. — Le Limbourg belge est borné au N. par le Brabant septentrional et le Limbourg hollandais, à l'E. par ce dernier, au S. par la province de Liège, à l'O. par le Brabant méridional, au N. O. par la province

d'Anvers. Ch.-l., Hasselt, autres villes Tongres, Saint-Trond, Masseyek Hamont — La totalité du Limbourg est de 110 kil sur 55 il compte 300 000 hab. Sol un marécageux, surtout au N. arrosé par la Meuse, le Demer le Herck le Neuf et le Jaar Grains et pâturages Industrie assez active mais peu de commerce — Le Limbourg jadis compris dans le duché de Basse-Lorraine, a eu des ducs particuliers qui sont connus dès le X^e siècle en 1288 les ducs de Brabant s'emparèrent de cette province Elle passa ensuite avec la Bourgogne aux princes de la maison d'Autriche puis à l'Espagne et forma une des 17 provinces des Pays-Bas Conquis par les Français en 1795 elle forma en grande partie le département de la Meuse-Inférieure En 1814 elle fut cédée au royaume des Pays-Bas mais après la séparation de la Hollande et de la Belgique (1831) la possession du Limbourg fut le sujet de longues contestations qui ne furent définitivement terminées que par un traité signé au mois d'avril 1839

LIMOUCE ville de Belgique (Liège) à 27 kil E. de Liège. 2 000 hab. — Jadis capitale du duché de Limbourg elle ne fait plus partie aujourd'hui d'aucune des deux provinces de Limbourg Prise par Louis XIV en 1676 rendue en 1678

LIMOUCE ville murée du duché de Nassau sur la Lahn, à 20 kil N. E. de Nassau 2 625 hab. — Bourg des États prussiens (Westphalie), à 31 kil S. O. d'Aronberg 1 500 hab.

LIMIRI LIMIRIGI Voy LYMIR

LIMIRICK ville d'Irlande ch.-l. du comté de Limerick sur le Shannon à 178 kil S. O. de Dublin 61 375 hab Evêché Cathédrale douane, palais épiscopal Limerick se compose de trois parties la ville irlandaise, la ville anglaise, Newtown Pery (accatade de l'industrie textile, dentelles, lainages, etc.) — Jadis place de guerre importante prise par les Anglais en 1174 par les troupes du Parlement en 1651 vainement assiégée par Guillaume III en 1690 mais prise par lui l'année suivante — Le comté de Limerick, situé dans la province de Munster entre ceux de Clare au N. et de Kerry à l'O. de Tipperary au S. et de Cork à l'E. a 90 kil sur 40 233 505 hab Sol plat, très fertile Industrie

LIMFORD golfe du Danemark dans le N. du Jutland communiqué au N. et à l'E. s'enfoncé très avant à l'O. et n'est séparé de la mer du Nord que par un isthme très étroit qui même a été quelque temps envahi par la mer

LIMISSO ville de l'île de Chypre au S. E. sur la côte, à 60 kil de Baffo Evêché suffragant de Nicosie On croit que c'est l'ancienne Amathonte.

LIMOGES Rastatium (Ptol.) Augustoritum et Lemovices, ch.-l. du dép. de la Haute-Vienne, à 350 kil S. de Paris, près de la Vienne 29 700 hab Cour impériale, tribunaux le 1^{er} instance et de commerce Evêché, suffragant de l'archevêché de Bourges, lycées, séminaire, institutions de secours mutuels, hôtel des monnaies Société d'agriculture, sciences et arts, musée d'histoire naturelle, arts et antiquités, bibliothèque papeterie, industrie tissu de laine, cañot porcelaine bougies papeteries filatures hydrauliques usines diverses fonderies, tréfileries, couloirs, émailleries jadis célèbre Entrepôt du commerce de Toulouse Courses de chevaux renommées — Limoges est antérieure à la domination romaine en Gaule Elle a longtemps été aux mains des Anglais, elle est enfin revenue à la France en 1489 Clément VI, Grégoire XI, d'Agouzeau, le peintre Léonard, J. Daurat, Veigronaud, les maréchaux Jourdan et Bugeaud y sont nés. — L'arr. a 10 c. (Aix, Ambassa, Châteaufort, Eymestiers, Launère, Niell, Pierre-Buffière, Saint-Léonard, Limoges qui compte pour deux), 60 comm et 120,476 hab

LIMONEST, ch.-l. de canton (Rhône), à 9 kil N. de Lyon, 860 hab

LIMONUM (Poitiers), v. de Gaule Voy RICAVI

LIMOUSIN Voy LIMOUSIN

LIMOUSNE, ch.-l. de canton (Loi), à 25 kil S. E. de Cahors 1,400 hab

LIMOURS ch.-l. de canton (Seine-et-Oise), à 40 kil S. de Paris, à 17 kil E. de Rambouillet 950 hab Jadis ch.-l. de comté Anc. château royal LIMOUSIN ou LIMOSIN, prov. et grand-gouv. de France avant la révolution avait pour bornes au N. la Marche, au S. le Clergé à l'E. l'Auvergne à l'O. l'Anjoumois et le Périgord 90 kil sur 60 Elle se divisait en Haut et Bas Ch.-l. général, Limoges Autres places Pierre-Buffière Saint-Yrieux Poinpadour, Chalus, Fumouliers Tulle, Brives Uzerche, Luzeac, etc. Le Limousin a formé le dep. de la Corrèze et une partie de celui de la Haute-Vienne Montagnes air froid, beaucoup de mines terres maigres et légères grains en quantité insuffisante, chataignes et grosses racines, beaucoup de pâturage chaux estimées pour la selles émigrations nombreuses surtout de maçons — Cette province jadis habitée par les Lemovices fut après la conquête réunie par Auguste à la première Aquitaine Soumise plus tard par les Wisigoths possédée par les comtes d'Aquitaine ou de Guyenne le mariage d'Éléonore d'Aquitaine avec Henri II Plantagenet l'apporta à l'Angleterre (1152) Philippe-Auguste s'en empara en 1203 mais saint Louis la remit aux Français en 1259 Elle revint à la couronne de France sous Charles V 1369

LIMOUZ Limosun ch.-l. d'arr. (Aude), à 19 kil S. O. de Carcassonne 7,105 hab Société d'agriculture Drap laine de laine Commerce Vin blanc dit blanc de Limoux — Limoux existait dit-on, du temps de César détruite au commencement du moyen âge, elle fut rebâtie au XIII^e siècle et devint capitale du comté de Razès Au XVI^e siècle elle embrassa le parti de la Ligue mais se soumit à Henri IV en 1596 — L'arrondissement de Limoux a 8 cantons (Alaigne Belcaire, Chulabre, Couzas, Quillan, Roquefort, St-Hilaire, Limoux 151 communes et 75 891 hab

LIMURIQUE contrée de l'Inde ancienne, était située sur la côte occidentale de l'Inde soit entre le Coromandel et le Malabar actuels soit dans le Malabar même Les Grecs, sous les premiers Séleucides, faisaient un très grand commerce avec ce pays

LII (saint) 2^e pape né à Volterra (Toscane) succéda à saint Pierre vers 60, et gouverna l'Église jusqu'en 78, époque à laquelle il subit sa triste mort Julien nommé S. Clément comme succ. de S. Pierre On lui attribue quelques écrits qui sont évidemment apocryphes On n'est pas bien d'accord sur l'époque de son avènement On l'hon. le 23 sept

LINACRE (Thom), en latin *Linacra*, *Lynacer* avant médecin anglais, né à Cantorbéry en 1469, mort en 1524; médecin ordinaire de Henri VIII avait été précepteur du jeune Arthur, fils de Henri VII Il fut la principale part à la fondation du collège des Médecins de Londres et en fut nommé président Devenu vieux il reçut les ordres On a de lui *De emendanda structura lazarum sermonis* Paris, 1552 *le Régime de la diète pour la santé* etc. Il a traduit du grec en latin la *Sphère* de Proclus, Venise, 1500, in-fol

LINANGI, *Limingen*, ancien comté souverain de l'ouest d'Allemagne, entre le Bas-Palatinat et les évêchés de Spire et de Worms, avait pour ch.-l., Limange, et comprenait les seigneuries de Landeck Dulo, Burkheim Grünsiedel, etc. Aujourd'hui il est compté parmi les États fédérés de la Confédération germanique, et se trouve partagé entre plusieurs États, les princes de Löwenbourg dont les possessions correspondent à peu près à l'ancien comté, et sont montés en Bavière, moitié

du grand-duché de Bade (1,200 kil. carrés, 87,000 hab.; le prince réside à Miltenberg ou Amorbach) les comtes de Linange-Billung ou Linange-Neuenau, dans le grand duché de Bade et ceux de Linange Weirbourg, dans le duché de Nassau Cette maison remonte au XII^e siècle.

LINANT (Michel) homme de lettres, né à Lorient en 1708 mort à Paris en 1749 fut à la recommandation de Voltaire, précepteur du fils de M^{me} du Chatelet à Cury Il remporta trois fois le prix de poésie à l'Académie Française (en 1721, 1741 et 1742), mais sa paresse naturelle l'empêcha de faire des travaux sérieux On a de lui *l'Ode, des Epîtres, des Poèmes divers*, et une édition des Œuvres de Voltaire, Amst., 1738-39, 3 vol in-8 — Un autre Linant fut précepteur de fils de M^{me} d'Pinay c'est à ce dernier que sont adressées les lettres de Voltaire à Linant.

LINARES, *Hellènes* ville d'Espagne (Jaén) 33 kil N. de Jaén 6 800 hab Ruines romaines Aux environs, plomb fer cuivre

LINGELLES ville de France (Nord) à 11 kil N de Lille 3 681 hab.

LINCOLN, *Landum Colonia*, ville d'Angleterre ch. l du comté de Lincoln à 190 kil N O de Londres 11,800 hab. Evêché Belle cathédrale gothique Peu de manufactures Commerce Judiciaire plus importante qu'aujourd'hui Ruines et monuments d'architecture saxons et normands — Le comté de Lincoln situé entre ceux de York au N de Rutland de Northampton, de Cambridge à S., et la mer du Nord à E., a 130 kil au N compte 317,244 hab Côte plate, peu favorable à la navigation Sol varié fertile en grain On distingue dans le comté trois parties principales Lindsey, Kesteven et Holland — Particulièrement habité par les *Conians*, ce pays fit partie de la Bretagne 1^{re} sous les Romains, et du royaume de Mercie dans l'Heptarchie

LINDAU, *Lindavia*, ville forte de Bavière (H-Danube), à 120 kil S O d'Augsbourg sur trois îles du lac de Constance, communicative à terre-ferme par un pont 5 500 hab Chateau Port chantiers de construction pêche commerce — Jadis ville impériale, et célèbre abbaye de chanoines.

LINDE, *Lindus*, aux *Lindole*, ville de l'île de Rhodes, sur la côte, au S E donna naissance au sage Cicéhone aux statues de Chars et Lindes et fonda en Sicile la ville de Géla, qui elle-même porta d'abord le nom de Linde sa métropole

LINDEBROG, *Lindenbrogius*, famille de savants qui se sont distingués aux XVI^e et XVII^e siècles On connaît surtout Erpold Lindebrog, né à Brême vers 1540, mort en 1616, chanoine du chapitre cathédral de Hambourg qui a publié *Historia compendiosa Danica regum*, Leyde, 1595, in-4 (jusqu'à Christian IV) *Scriptores rerum germanicarum septentrionalis*, Hambourg, 1595, in-fol etc — et Fied Lindebrog, 2^e fils d'Erpold Lindebrog né à Hambourg en 1673, mort en 1647 Il s'appliqua à la jurisprudence et à la critique des anciens auteurs. On a de lui des éditions d'Arminius Marcellin et de Turone, des *Notes et des Catalectes* de Virgile, etc. un *Mémoire sur les jeux de anciens* (*Commentarius de ludis veterum*), Paris, 1605

Diversorum gentium historia antiqua scriptor. tres, Hambourg, 1611 (renfermant Jomardis histoire de Seville et Paul Diacre), *Codex legum antiquarum*, Francfort, 1613, in-fol, etc.

LINDEN (VAN DER). Voy VAN DER LINDEN

LINDET (J-B Robert), avocat à Bernay avant la révolution fut successivement procureur-syndic de son district, député à l'Assemblée législative et à la Convention, et prit place parmi les Montagnards Envoyé en mission dans les départements

du Calvados, de l'Eure et de Finistère, il se montra modéré, devint membre du Comité de salut public et fut ministre des finances en lan vii Il mourut en 1825 — Son frère Robert-Thomas, né à Bernay en 1743, mort en 1823, était en 1789 curé de Bernay fut aussi député à la Convention, accepta la constitution civile du clergé, fut évêque constitutionnel de l'Eure, et se maria (1792)

LINDSAY (David) poète écossais, né en 1490, mort vers 1557, fut d'abord page du roi d'Écosse, Jacques V puis héraut d'armes, et fut employé dans plusieurs négociations en 1531 et 1536 On a de lui des poèmes divers *le Règne*, 1528 *la Complainte au roi*, 1529 *la Complainte du Papinge*, 1530 *les Trois États*, drame *Histoire de l'écuyer Melidrum*, etc., et un grand ouvrage intitulé *la Monarchie*, achevé en 1553 Ces diverses productions furent extrêmement estimées quand elles parurent On regarda Lindsay comme le créateur du drame en Écosse Chalmers a rassemblé les œuvres de Lindsay Edimbourg 1806, 3 vol in-8

LINDSAY Voy LINCOLN

LINDSEY (Theoph) unitaire anglais né en 1723 mort en 1818, était déjà pourvu de bénéfices lucratifs lorsqu'il abandonna le culte anglican et renonça à tous les avantages dont il était en possession pour fonder, en 1772, une congrégation d'unitaires à Londres il fut pendant vingt ans le pasteur de cette association On a de lui entre autres écrits un *Essai historique sur les Unitaires*, Londres t 83

LINDUM Voy LINCOLN

LINGA, une des îles de la Sonde par 102° 20 long E, au N N E de celle de Sumatra 102° 20 sur 28 10 000 Nalis (presque tous pirates). Ch. l., Kualo Dai Sol fertile Commerce avec la Chine. — Linga Bintang et quelques îles plus petites forment le royaume de Linga, vassal des Hollandais.

LINGAM dieu hindou symbole de la puissance créatrice et de la reproduction, ressemble au Pirape des Jains Son culte est principalement répandu dans le r y de Kinnara et au environs de Goa On célèbre en son honneur des fêtes où l'image du Lingam est portée en procession

LINGEN, ville du roy de Hanovre, à 44 kil N O d'Osnabruck 1 800 hab — Jadis ch. l du comté de Lingén, qui était compris dans le cercle de Westphalie et se divisa en Haut et Bas auj le Haut Lingén fut partie de la prov prussienne de Westphalie et le Bas-Lingén du gouv hanovrien d'Osnabruck — L'ancien comté de Lingén appartenait successivement aux comtes de Tecklenbourg, à ceux d'Emont-Burn, et à Charles-Quint

LINGENDES (J de), poète né à Moulins vers 1550, mort en 1616, fut l'évêque de Lisé, Colletet, etc. On a de lui des *Stances les Chariments d'Isis*, et une traduction prov. des *Épîtres d'Ovide* — Ses cousins Jean de Luz (1595 1665, évêque de Meçon, et Claude de L. (1591 1660), jésuite, sont estimés comme orateurs.

LINGONES, peuple de la Gaule Ils habitaient entre les Eduens au S., les Sénonais à l'O., les Séquaniens à l'E., dans le pays qui forma depuis la Champagne orientale, et avaient pour ch.-l. *Audomannum* ou *Lingones* (auj *Langres*). C'était au temps de César, 57-50 av J.-C., un des peuples les plus puissants de la Gaule Belgique Plus tard, ils furent compris dans la Lyonnaise 1^{re}. — Une partie des Lingones avait émigré en Italie et s'était établie vers l'embouchure du Padus (Pô), où ils avaient pour ch. l. Spina Ils occupèrent spécialement le pays appelé depuis Romagne, Ferraras et Polesine de Rovigo

LINGUET (Simon-Nicolas-Henri), avocat, né à Reims en 1738, fils d'un ancien sous-principal du collège de Beauvais (à Paris), fut d'abord secrétaire du prince de Beauvais, ou il accompagna ce Es-

pagne, publia quelques ouvrages avec lesquels il se présenta à l'Académie Française, mais échoua, et se vengea en écrivant contre les académiciens des pamphlets virulents. Il entra au barreau vers l'âge de 30 ans et y obtint bientôt les plus brillants succès. Il se distingua principalement en plaidant pour le duc d'Angoulême et pour le comte de Montargis, mais il se rendit odieux à ses confrères par ses sarcasmes et ses injures, et fut rayé du tableau en 1774. Il se mit alors à rédiger un journal politique qui eut de la vogue, mais qui le fit exiler puis enfermer à la Bastille (1780). Forcé de quitter la France, il alla à Londres à Bruxelles, à Vienne où il obtint la faveur de Joseph II, mais il la perdit bientôt en prenant parti pour les insurgés du Brabant. De retour en France en 1781, il se déclara contre les idées révolutionnaires et fut condamné à mort en 1794. On a de lui une foule d'écrits, presque tous remarquables par l'énergie du style, mais aussi pleins de fiel ou déparés par les paradoxes qu'ils plus évolutants. Il ne se faisait aucun scrupule de soutenir alternativement le pour et le contre. Ses principaux ouvrages sont *Histoire du siècle d'Alexandre*, 1762, *le Fanatisme des philosophes*, 1764, *Histoire des révolutions de l'empire romain*, 1766, *Théorie des lois civiles* 1767 (il y fait l'éloge de la monarchie absolue), *Hist. impartiale des Juifs*, il y prend la défense de cet ordre qui venait d'être supprimé, 1768, *Théorie espagnole* (Caldéron et Lopez de Véga), 1770, *Théorie du bellet ou l'Art de calomnier avec fin* (contre Voltaire), Amsterdam (Paris), 1775, *Annuaire politiques et littéraires de 1777 à 1782*, *Examen des ouvrages de Voltaire*, 1788, *Mémoires judiciaires*, renfermant ses plaidoyers, 7 v. in-12. Il essaya aussi dans la tragédie.

LINIERE (Et. PAVOT DE), poète satirique médisant, né à Paris en 1628, d'une famille honorable et aisée, servit d'abord, dissipa son bien dans la débauche, et finit dans la misère (1702), retiré à Senlis. On le surnomma *l'Alibé*, et *l'Idiot de Senlis*, à cause de son impécuniosité. Il était heu. M^{me} Deshoulières et avec Boileau qui cependant l'épargne peu. On a de lui des *Poés. diverses*, des Epigrammes, des chansons (dans les rec. du temps).

LINCOLN, ville de Suède (Gothie), chef-lieu du lan ou gouvernement de Linköping, à 178 kil S. O. de Stockholm, 3,000 hab. Eché Vieux château-fort. Bibliothèque, etc. — Le gouvernement de Linköping formé de l'ancienne Ostrogothie, est situé entre ceux d'Örebro au N. O. de Nyköping au N. E., de Baltique au E., le gouvern. de Calmar au S., de Jonköping au S. O., et le lac Wetter à l'O. 220 kil sur 200, 180,000 hab.

LINDHOGW, ville d'Ecose, à 21 kil O. d'Edimbourg, chef-lieu du comté de Lindhög, 1,574 hab. Vieux château ou naquit Marie Stuart. En 1669, le régent Murray y fut assassiné.

LINDHOGW ou **WEST-LOTHIAN** (comté de), en Ecose, entre le golfe de Forth au N., les comtés d'Edimbourg à l'E., de Linait au S., de Stirling au E. 35 kil sur 25 300 hab. Chef-lieu, Lindhögw. Plaines et collines. Houille. Etain. Industrie : tulle.

LINNE ou **LINNEE** (Charles), *Linnaeus* célèbre naturaliste suédois, né en 1707 à Rasmhult dans la prov. de Smoland, mort en 1778, était fils d'un pasteur de campagne et eut longtemps à lutter contre la misère. Il était en apprentissage chez un condonleur, lorsqu'un médecin, ami de sa famille, reconnut ses dispositions et lui fournit les moyens d'étudier. Placé à Upsal auprès d'Olois Rudbeck, professeur de botanique, il conçut dès lors (1730) la première idée de son système de classification. Il fut chargé en 1732 par la Société royale d'Upsal de voyager en Laponie pour décrire les plantes de ce pays, puis, ayant éprouvé quelques dégoûts que lui suscitait la jalouse, il alla en Hollande, studia la

médecine à Leyde sous Boerhaave, qui sut l'apprécier, et passa trois ans près de G. Clifford, riche amateur, qui lui confia le soin de son cabinet et de ses jardins. C'est là qu'il publia ses premiers ouvrages (1735-38). Il visita l'Angleterre, la France connue à Paris. Bernard de Jussieu, avec lequel il se lia étroitement fut à son retour nommé médecin du roi de Suède, et enfin professeur de botanique à l'université d'Upsal (1741). Il occupa cette chaire pendant 37 ans. Linné donna à la botanique une classification méthodique qu'il fonda sur les organes sexuels des plantes, éréa pour cette science une langue commode, régulière, uniforme, adaptée aux nouvelles observations qu'il avait faites, et défini chaque genre et chaque espèce par des phrases d'une brièveté et d'une précision admirables. Il étendit sa réforme aux deux autres branches de l'histoire naturelle, la minéralogie et la zoologie, mais avec moins de bonheur. Malgré ses mérites, la classification de Linné a le défaut d'être artificielle et de rompre souvent les vrais rapports naturels des êtres. elle rencontre de puissants adversaires, entre autres Buffon, Adanson, Haller et finit par céder le pas à la méthode naturelle de Jussieu. Les principaux ouvrages de Linné sont *Systema naturae*, Leyde, 1735 ou il pose les bases d'une distribution méthodique des trois règnes de la nature. *Fundamenta botanica*, 1736, où il donne les règles à suivre pour classer la botanique. *Bibliotheca botanica*, 1736, où il fait connaître les ouvrages publics sur cette science. *Genera plantarum*, 1737. *Classes plantarum*, 1739, où il distribue les plantes d'après leur classification. *Philosophia botanica*, Stockholm, 1751, où il reproduit, en les condonçant, tous ses travaux précédents. Chacun de ces ouvrages a obtenu du vivant de l'auteur plusieurs éditions qui toutes présentent des additions et des perfectionnements considérables.

LINNICH, ville des Etats prussiens (Baa-Rhin) à 30 kil. N. O. d'Aix-la-Chapelle, 1,400 hab. — Girard, duc de Berg-et-Juliers, y remporta sur Fgmont, duc de Gueldre, en 1444, le jour de la St-Hubert, une grande victoire, en mémoire de laquelle fut institué l'ordre de St-Hubert.

LINTERNE Voy. LITRANE.

LINTH ou **LIMMAT**, rivière de Suisse, sort du pays des Grisons, traverse le lac de Wallenstad et tombe dans celui de Zurich. Cours, 60 kil. S. bords étant jadis couverts d'immenses marais qui ont été asséchés de 1807 à 1816.

LINTZ ou **LINZ**, *Lenia*, forte des Etats autrich. (Autriche), chef-lieu du cercle de la Mühl, au confluent du Danube et du Triun, à 65 kil S. E. de Pilsan, 23,384 (1831). Récomment fortifiée. Château, belle église de St-Ignace, grande place, lycée avec bibliothèque, école pour le genre, institution de sourds-muets. Evêché. Lanages, tapis, miroirs, bleu de Prusse, etc. Gr. commerce. Chemin de fer allant à Budweis. — Nommée d'abord *Lenau* ou *Ar. data*. Possédée jadis par les comtes de Kyrburg incendiée en 1800.

LINTZ, ville des Etats prussiens (prov. Rhénane), à 32 kil N. O. de Coblenz, 2,250 hab.

LINUS un poète et poète célèbre, était selon la Fable, fils d'Apollon et de Calliope ou d'Uranie. Il inventa, dit-on, le rythme et la mélodie, et eut pour disciples Orphée, Thamyris et Hercule. Ayant un jour donné un coup à celui-ci pour le rendre attentif. Hercule offensé le frappa de sa lyre à la tête et le tua.

LION Plusieurs peuples ont pris pour emblème cet animal, symbole de la force et de la souveraineté. Les sont, chez les anciens, les Perses, chez les modernes, Venise, qui avait adopté un lion ailé, dit *lion de St-Marc*, et le nouveau royaume de Belgique. — Il existe aussi plusieurs ordres de Lion en Belgique, en Hollande, dans la Basse, etc.

LION (golfe de), nom donné souvent, mais à tort, au golfe de Lyon

LION-LES-ANCIENS (L.) ch.-l. de canton (Maine-et-Loire) à 13 kil S. E. de Segré 2 500 hab.

LIONNE (Hug. de) ministre d'état d'une famille noble du Dauphiné né à Grenoble en 1611, mort en 1671 fut par la protection de Mazarin nommé secrétaire de la reine mère puis ambassadeur à Rome 1655 et ministre des affaires étrangères 1661 Il a lu ses *Mémoires* instructifs C'était un habile négociateur — On connaît aussi Artus de Lionne évêque de Gap frère du précédent — et un autre Artus de Lionne fils de Hugues évêque in partibus de Lionne (Turquie), et missionnaire en Chine mort en 1713

LIONS-LA-FORÊT ch.-l. de cant. (Eure) à 17 kil N des Andelys 1,900 hab Indiennes, de la belle forêt aux environs Palus de Benserade — fondés du temps des Romains

LIPARA Voy LIPARI

LIPARI (iles) *Æolus* ou *Vulcanus insulae*, dans la mer Tyrrhénienne au N de la Sicile sont partie des États napolitains On en compte 13, dont 7 habitées Lipari (Lipara) Stromboli (Stromboly), Vulcano (Vulera), Ustica (Ustica), Palauzi (Phalanca) Alicudi (Ercusa) Salini (Dydime) Toutes offrent des traces volcaniques Stromboli renferme un volcan qui fume encore, mais qui ne vomit plus de laves Ces volcans leur ont fait donner le nom de *Vulcanus* le nom d'*Æolus* est dû aux vents dont elles semblent être le séjour La labie faisant de ces îles la demeure d'Éole dieu des vents

LIPARI, Lipara et primitivement *Meligurus*, la principale des îles Lipari, par 38° 30 lat N 12° 25 long E à 8 kil sur 6, et 18 000 hab Ch.-l. Lipari fertile en fruits, ruzins exquis — Cette île dans l'antiquité formait (avec le reste de l'Archipel) un état puissant sur mer elle fut asservie par Denys-le-Tyran tomba ensuite aux mains de Carthage et finalement passa aux Romains (256 av J.-C.) — Le ch.-l., Lipari, dans une baie avec un fort, est une ville commerçante, peuplée de 12 500 hab Evêché Prise en 1340 par Robert I roi de Naples détruite en 1544 par Barberousse (Abbar-Eddyn) mais bientôt relevée

LIPANIUS (Mart.), bibliographe allemand né dans le Brandebourg en 1600, mort en 1692, fut co-réacteur du gymnase de Halle recteur et professeur au gymnase Carolin de Stettin (1672-'6) co-auteur de l'académie de Lubeck On a de lui *Bibliotheca theologiae*, Francfort, 1685. — *juridica*, 1679 — *philosophica*, 1652 — *medica*, 1679 etc

LIPETSK, ville de la Russie d'Europe (Tambov) à 130 kil O de Tambov 5,600 hab Usine à fer

LI-PING, ville de Chine (Kouei-tcheou) à 80 kil N de Kouei-jang ch.-l. de département

LIPONA (la comtesse de), nom que prit Caroline Bonaparte, sœur de Napoléon et veuve de Murat roi de Naples. C'est l'anagramme de *Napoli* (Naples)

LIPPE (Jaj, *Lippia* riv. de la province Rhénane de Prusse, à sa source à Lippespring dans la regence de Minden, passe à Paderborn et tombe dans le Rhin près de Wesel — Elle a donné son nom à la seigneurie, ensuite comté de la Lippe finit immédiatement empire depuis la chute de Henri-le-Lion, et qui, grossi par plusieurs mariages, s'est subdivisé en Lippe-Detmold, Lippe-Bracke et Lippe-Schaumbourg (1613) La seconde branche s'est éteinte en 1709 Landré obtint le titre de prince en 1720 la dernière le reçut en 1807 en accordant à la confédération du Rhin Sous l'empire français la Lippe avait aussi donné son nom à un dép. dont Munster était le chef-lieu

LIPPE-DETMOID (principauté de), située entre la regence prussienne de Minden au N. O., à l'O. et au S. une enclave de la Basse-Hesse au N. E., le

Hanovre et le comté de Pyrmont à l'E., elle a 1,025 kil. carrés et 80,000 hab Capitale Detmold. La Werra en est la rivière principale Or y trouve du sel, du fer, du plâtre on exporte des bestiaux. Le prince a la seizième place à la Confédération germanique et a une voix à la diète générale.

LIPPE-SCHAUMBURG. Voy SCHAUMBURG-LIPPE
LIPPI (Flippo), peintre, né vers 1400 à Florence, mort en 1469 fut employé à Naples par le roi Alphonse, et à Florence par Côme de Médicis Son meilleur ouvrage est un *Couronnement de la vierge*, fait à Florence Ce peintre est les aventures les plus romanesques — Son fils, nommé aussi Flippo ou Flippino fut également un peintre distingué — Un autre Lippi (Lorenzo), de Florence né en 1806 mort en 1861, fut à la fois bon peintre et bon poète. On a de lui un poème héroïque comique *Il Habituato racquistato* (Florence 1870)

LIPPSTADT, ville située dans la principauté de Lippe-Detmold appartient moitié à cette principauté et moitié à la Prusse sur la Lippe, à 80 kil S O de Minden 3 275 hab Industrie et commerce Prise par les Français en 1757

LIPSE (JUSTE-), savant hollandais Voy JUSTE-LIPSE

LIPSIA, nom latinisé de LEIPZIG
LIPU *Lipuan* en allemand comitat de Hongrie (cercle en deçà du Danube), entre ceux d'Arva au N., de Zips à l'E., de Bohl au S., de Thurso à l'O. 74 500 hab ch.-l. Saint-Niklaus Montagnes boisées, argent fer antimoine, etc eaux minérales et thermales Commerce

LIRE bourg de l'ancienne Normandie dép de l'Eure, sur la Rive à 36 kil S O d'Evreux

1 700 hab Ancienne abbaye de Bénédictins

LIRE ou LIER ville de Belgique Voy LIER

LIRK, ville de France (Maine-et-Loire), à 10 kil N O de Beaupréau 1 500 hab Patrie de Joachim du Bellay

LIRIA, *Laurona* ou *Edica* ville d'Espagne (Valence), à 31 kil N O de Valence 10 600 hab Toile savon eau-de-vie etc Ruines et inscriptions romaines — *Ledis* capitale des *Lidians*, possédée par les Romains puis par les Goths et les Maures enlevée à ces derniers par Jacques le-Comte tenant roi d'Aragon (1252) enfin ch.-l. d'un duché donné par Philippe V au maréchal de Berwick

LIRIS au *Garigliano*, rivière du Latium naissant chez les Marses passant à Trégelles et tombant dans la mer Inférieure près de Minturnes, après avoir formé de vastes marais

LIRON (dom Jean) bénédictin de Saint-Maurice à Chartres en 1865 mort en 1748 aide Lennourry à terminer l'*Apparatus ad Bibliothecam SS Patrum* mit en ordre les archives de l'abbaye de Marbouais et fut un des principaux collaborateurs de l'*Histoire littéraire de la France*, Paris 1738 et années suivantes

LISBONE *Luboa* des Portugais *Ostippo*, puis *Felicus Julia* des anciens, capitale de Portugal et ch.-l. de l'Estamadour portugais, sur le droit de Tage près de son embouchure par 11° 28 long O 38° 42 lat N., à 500 kil S O. de Madrid 260 000 hab Aspect pittoresque et imposant (elle est bâtie en amphithéâtre) la vieille ville est laide la nouvelle, qui est plus considérable, offre des rues droites larges et propres. Le port (qui n'est guère qu'une rade excellente) est le seul port militaire du royaume, le seul qui ait des échantiers Les ouvrages de fortification sont nombreux, mais la citadelle n'est point armée On admire les places du Commerce (ou *da Palace*) et du *Reale*, les rues de *Our*, *Augusta* et de *Prasa*, la cathédrale, les églises *St-Roch*, *St-Antoine*, plusieurs couvents, les palais royaux d'*Ajuda*, de *Beaurepa* de *Necessidades*, le théâtre de *St-Charles*, l'arsenal

100 Lisbonne fut dès 1290 une université (transférée en 1308 à Coimbra). Elle posséda une Académie des Sciences (célèbre), une Académie royale de Marine avec observatoire, une école royale de construction et d'architecture navale, une Académie royale de fortifications, d'artillerie et de dessin, un collège royal de nobles, 4 bibliothèques dont une très riche (la Bibliothèque royale), 2 cabinets de physique, un jardin botanique, etc. On y trouve 5 théâtres. L'hôpital Saint-Joseph est le plus beau de ses établissements de bienfaisance. L'industrie active et presque toutes les grandes fabriques (armes, canon, poudre, cartes à jouer, porcelaine), sont pour le compte du gouvernement. Mais le commerce se fait très en grand et embrasse toutes les marchandises provenant du Portugal, des Açores, du Brésil, de l'Afrique et de l'Inde portugaise. — Fondée peut-être par les Phéniciens, ou suivant une tradition vulgaire, par Ulysse qui lui aurait donné son nom. Peu importante sous les Romains, Lisbonne ne devint sous les Arabes (716) et surtout sous les Maures, qui s'en emparèrent au VIII^e siècle elle fut alors la capitale d'un royaume particulier assez petit. Dès 798 Alphonse II, roi des Asturies s'avance jusqu'à Lisbonne, Alph I (de Portugal) l'enleva aux Maures en 1147. Pris par les Français en 1807, évacué en 1808. Sujet aux tremblements de terre, on cite celui de 1531, et surtout celui de 1755 qui la détruisit presque entièrement. Sont nés à Lisbonne le Lamote, le P. Lobo Manoel, Antonio de Padoue, Barthélemy-des-Martyrs, et LISBURN, ville d'Irlande (Antrim), à 12 kil. N. O. de Belfast, 6 000 hab. Beaucoup de toits fondus sous Jacques I brûlée en 1707. Beau marché.

LISLUX *Lexovii* ch.-l. d'arrondissement (C. illeudois), sur l'Orbec et la Touques, à 42 kil. N. d'Caen, 11,473 hab. Jadis évêché. Collège, bibliothèque. Draps, banelles, toiles filature hygiénique, blanchisseries, papeterie, draps communs (*flocs*). — V. ancienne jadis capitale des *Lexovii* puis sous la seconde race, du comté de l'ancien Pîtres, par les Normands en 877 et brûlée par les Bretons en 1130. Prise par Philippe-Auguste en 1203, par les Anglais, 1416 par Charles VI, 1448 par les Protestants en 1571, et par Henri IV en 1589. — L'arrondissement de Lisieux a 6 cantons (Livarot, Meudon, Orbec, St-Pierre, plus Lisieux qui fait deux) 158 communes et 80 844 hab.

LISKEARD, ville d'Angleterre (Cornouailles), à 22 kil. S. O. de Launceston, 4,050 hab. Draps, tanneries.

LISLE *Voy* LIX (i) et LILLE

LISWORE, Ile d'Écosse, une des Hébrides 13 kil. sur 3 Ruines d'un château-fort et vestiges de camps fortifiés.

LISOLA (François, baron de), né à Salms en 1613, mort en 1677, entra au service de l'empereur en 1639, et fut employé dans les négociations les plus importantes. On a de lui le *Navarche d'Etat de Justice*, 1647, la *Sauce au Verjus*, Cologne, 1674 (en réponse à Verjus l'un des plénipotentiaires français en Allemagne, qui avait écrit contre lui) *Leites et Mémoires, Détachement des Invoques du temps*, Bruxelles, 1672, le *Pottique du temps*, Charleville, 1671.

LISONZO, Neuve d'Italie *Voy* ISONZO

LISSA, *Issa maritima*, Ile des États autrichiens (Dalmatie), dans l'Adriatique, par 13° 51' long. E., 43° 10' lat. N. 16 kil. sur 9, 4,300 hab., sol fertile, pêche de sardines. Ch.-l., Lissa (jadis *Issa oppidum*), ville avec un port et 2,500 hab.

LISKA, *Leszno* en polonais ville murée des États prussiens (Posen), à 60 kil. S. de Posen, 9,000 hab. Écoles luthériennes, catholiques et juives. Draps en quantité, tabac, chapeaux. Patrie des comtes de Leszanski. Ruinée en 1707 par les Russes.

LISKA, ville de Silésie *Voy* LEUTHEN

LISSUBS, ville de l'Égypte. *Voy* ALIENSO.

LISTER (Martin), naturaliste anglais, médecin de la reine Anne, né dans le comté de Buckingham en 1648, mort en 1711 a écrit *Historia animalium Angliæ*, in-4, 1678 *Historia conchyliorum*, Londres, 1686-1693, 1 vol in-fol. *De buccinis fluviatilibus et marinis*, 1695, in-8 *De cochleis*, etc., 1694 in-8 *De Obscuris et commentis*, 1709, etc.

LISY-SUR-OURCQ ch.-l. de canton (Seine-et-Marne), sur le canal de l'Ourcq à 10 kil. N. O. de Meaux, 1 200 hab. Farines, laines, vins en gros.

LIT DI JUSTICE On désignait généralement par ce nom les séances solennelles du roi au parlement, c'était primitivement le nom que portait le trône préparé pour le roi lorsqu'il se rendait au parlement. Le premier lit de justice dont l'histoire fasse mention se tint en 1318 sous Philippe-le-Long. Ce fut dans des lits de justice que fut déclarée la majorité des rois Charles IX, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV. Le roi tenait encore un lit de justice lorsqu'il s'agissait de juger un pair de France, de faire enregistrer des édits, ou de créer de nouvelles charges. Le dernier lit de justice fut tenu à Versailles par Louis XVI le 8 mai 1788 le roi y ordonna l'établissement d'une cour plénière et la création de plusieurs grands bailliages.

LITABRUN auj. *Buytrago* villet d'Espagne (Tarraconnaise) sur le r. C. Iliammus l'an 192 av. J.-C.

LITAKOU, nom commun à deux villes de la Caucase méridionale ou à 345 des (au Ca-Ba) gouanas *Vieux-Litakou* qui comptait 4,000 hab. Nouveau-Litakou à 12 kil. N. O. de la précédente, par 28° 39' long. E. 27° 6' lat. S. résidence d'un roi et capitale de la tribu des Matchyns elle a 6 000 hab.

LITANA SYRIA, auj. *fo* *ét* de *Lajo*, en Italie (Gaulle) *jadane*, aux environs de *Forum Cornelia* (Imola) sur les confins de la Ligurie et de l'Etrurie est fameuse par deux défaites que le Gaulois y eut éprouvées aux Romains, l'une en 215 avant J.-C., l'autre en 193.

LITANOBRIGA, ville de Gaule, auj. *PONT-SAINTE-MARIE*.

LITURFIELD, ville des États-Unis (Connecticut), à 40 kil. O. de Hartford, 4,700 hab. Moulins, fourges cloutières, etc.

LITERNI *Liternum* ou *Internum* auj. *Torre di Patria*, v. de Campanie, au N. O. de Naples près de l'embouchure du Clanis. Scipion l'Africain y mourut et y fut enterré.

LITHUANIE (grand-duché de), en allemand *Litauen*. On n'appliquait d'abord ce nom qu'à un pays situé au N. E. de la Prusse, sur le Niémen et la Vistula et qui avait pour toutes villes Kovno, Jurbeck, Vilkomirax. Au XIII^e siècle, ce pays s'agrandit et s'étendit au S. au-delà du Prupit à 10 à 100 kil. au-delà de Brastislavsk, à 111 jusque près de Vitebsk et de Smolensk. Au XIV^e, il double encore et compte toute la Russie Blanche sa frontière orientale parvint à l'E. des villes de Toropez, Viazma, Kozelek Mitzensk et Smolensk Kiev et toutes les affluents du Dniepr jusqu'à la Voralka y étaient renfermés. En même temps, le grand-duc Jagellon parvint au trône de Pologne et unit les deux couronnes royales de Russie. Toutefois la Lithuanie fut presque toujours administrée à part, et elle tendait à se séparer de la Pologne (les ducs spéciaux de Lithuanie ne cessèrent qu'en 1444, par l'avènement de Casimir IV). Le XVI^e siècle vit enfin débiter la Lithuanie sur son haut rang. D'une part le Russe Ivan III en retrancha par ses conquêtes la Sévérie et Smolensk, de l'autre, la Volhynie, la Podolie, Kiev, furent annexées au royaume de Pologne. En 1569, la Lithuanie fut incorporée tout entière à la Pologne. Lors du premier démembrement de la monarchie polonoise (1774), elle passa en grande partie à la Russie, qui aux dixième et

troisième partage obtint le reste du pays (moins pourtant le district de Gumbinnen qui est auj. à la Prusse) La Lithuanie telle qu'elle était depuis le XVIII^e siècle, forme auj. cinq gouvernements russes Mohilev, Polotsk, Vilna, Grodno, Minsk, et le district près un de Gumbinnen Sa capitale était Vilna mais plus anciennement Grodno

Ducs et grands ducs de Lithuanie
1^o Avant la réunion à la Pologne,

Erdvil	Trab,	1280
Ringold,	vers 1230 Narimund,	1280
Mendog,	1238 Troyden,	1282
Troyi et,		1293 1315
Volstun k,	1265 Gedimio,	1315 13 8
Suimorog,	1268 Ivanut,	1325 1330
Ghermond,	1270 Olgierd,	1330 ou 1341 1381
Gilgus,	1275 Kiciut,	1382
Romand,	1278 Jagellon,	1382 1386

2^o Depuis la réunion

Sargell ou Casimir,	1346 Sigismund I,	1432
Vitold (Alexandre),	1392 Casimir IV de Po-	
Svidricul b lesas,	1430 Jean II,	1440-1444

LITTLE RIVER, c.-à-d. petite rivière, nom commun à beaucoup de petits cours d'eau des Etats Unis Un d'eux joint au Shetucket, forme la Thames (au Connecticut)

LITTLE-ROCK ou ARKAPOLIS, petite ville des Etats-Unis capitale de l'Arkansas sur la droite de l'Arkansas à 500 kil de la Nouvelle Orléans 1500 hab. Fondée en 1790 Evêché cathol. (1843)

LITTLETON Voy LITTLETON

LITTORAL HONGROIS Voy HONGROIS (LITTORAL)

LIUTBERT Voy LEUTPERT

LIUVA le roi des Wisigoths fut élu en 567 après la mort d'Athanigilde, dont il épousa la veuve Il choisit Narbonne pour y fixer sa résidence ce qui donna aux Wisigoths d'Espagne lieu de se révolter Il envoya contre eux Léon, aide son frère qui les soumit, et auquel peu de temps après (569) il abandonna toute la partie de son royaume située au-delà des Pyrénées, se retirant en Gaule Narbonnaise ou Septimanie Il mourut en 572 et Léovigilde réunit sous ses lois les deux monarchies — Liuva Il petit fils de Léovigilde succéda en 601 à son père Récarède mais il tomba entre les mains de Wisigoth, qui le fit mourir en 603

LIVADIF Lebadea, ville de la Grèce moderne dans la province de Hellade orient sur une petite rivière de même nom à 90 kil O d'Athènes à 20 kil E. des ruines de Delphes Ancienne capitale de la prov. de Lavadie Ville autrefois peuplée et florissante (environ 10,000 hab. en 1800) pres que détruite pendant les guerres de l'indépendance On voyait près de Lebadea l'autre de Tophonius — La petite rivière de Lavadie, jadis *Herceynus* ou *Herceyn*, est formée de deux ruisseaux (le *Léthé* et le *Minosceyn*), et se perd, après un cours de 24 kil, dans le lac Topogha (*Copats*), qu'on nomme aussi lac de *Livadie*.

LIVADIS, nom donné par les Occidentaux mar non par les Turcs, à l'ancienne Grèce propre est-à-dire au pays situé au N de l'Isthme de Corinthe et au S de la Thessalie, au S E de l'Epire La Lavadie faisait partie du pachalik des Iles et avait pour capitale la ville de Livadie Elle forme aujourd'hui les deux provinces Hellades occidentales et Hellade orientale.

LIVAH ou **SANDJAKAT**, noms donnés en Turque aux subdivisions des pachaliks ou eyalets chaque livah est gouverné par un beg ou bey

LIVAROT, ch.-l. de cant. (Calvados) à 15 kil S O de Lisieux 1,400 hab. Commerce de fromages fort estimés.

LIVENZA Liguanea, riv. du roy Lombard Vénitien naît près de Polecigno, et tombe dans

l'Adriatique par deux bouches aux ports de Santa-Margherita et de Livanza

LIVERDUN petite ville de l'ancienne Lorraine (Meurthe), à 12 kil N O de Nancy. 1,050 hab. Jadis forteresse, résidence des évêques de Toul

LIVERNON, ch.-l. de cant. (Lot), à 15 kil N O de Figeac 700 hab

LIVERPOOL, ville d'Angleterre (Lancastre), à 65 kil S de Lancaster à 280 kil N O de Londres, à 59 kil O de Manchester sur la Mersey, près de son embouchure dans la mer d'Irlande. 205,964 h. en 1831 (la pop. s'accroît sans cesse) Port formé par la Mersey deux belles églises (Saint-Pierre et Saint Paul) hôtel-de-ville, bourse, lycée, athènes, nouvelle douane, marché bains superbes nouveau casino (*Wellington rooms*) Prés de *New Princess-Dock* commence le canal de Leeds à Liverpool Un superbe tunnel de 1,500 mètres de long passe sous une partie de la ville Chemin de fer de Liverpool à Manchester (construit en 1826) Société philosophique médicale Soc. ét. d'histoire naturelle, musées d'antiquités égyptiennes jardin botanique lycée avec bibliothèque riche, institution royale de Liverpool ancienne Commerce immense (et qui ne le cède dans le monde qu'à celui de Londres) Liverpool est comme le port de Manchester communications fréquentes et régulières par paquebots avec Dublin Douglas, New-York les Antilles et l'Amérique du Sud L'importation seule du coton dépasse de beaucoup 600 000 balles par an — Avant le XVIII^e siècle, Liverpool n'était qu'un hameau En 1700 elle n'avait que 5 000 hab. en 1800, elle en avait déjà 75 000 Brûlée en partie en 1842

LIVERPOOL Ch. JENKINSON, comte de), ministre d'état né en 1727 dans le comté d'Oxford, mort en 1808 fut successivement secrétaire particulier de lord Bute 1761 secrétaire de la trésorerie 1766 lord de l'armement 1766 secrétaire de la guerre 1778 quitta le ministère en 1782, et y fut rappelé en 1788 par Pitt qui le fit nommer chancelier du Lancastre, baron de Hawkesbury pair comte de Liverpool et lui confia la présidence du conseil de commerce Liverpool était un homme habile, mais néanmoins son administration fut fort impopulaire — Son fils Robert Banks Jenkinon comte de Liverpool, né en 1770, mort en 1828, devint premier ministre en 1812 après l'assassinat de Perceval et se opposa à l'émancipation des Catholiques (persuadant la reine Caroline Il fut remplacé en 1827 par Canning

LIVERTAD une des provinces actuelles de la république du Pérou, la plus au N, entre la république de l'Equateur au N E et à l'E le département de Junin au S E, le Grand-Océan au S O à l'O et au N O 500 kil au 300 (ch.-l. Truxillo) Villes principales Caxamarca, Guamachuco, Voyohamba, Payta, etc

LIVIE, *Livia Drusilla* épousa en premières noces Tiberius Claudius Nero, elle en avait eu déjà un fils (Tiber.) et était enceinte d'un second (Drusus), loi qu'elle inspira une vive passion à Auguste qui l'enleva à son mari et le prit pour épouse Ambitieuse autant qu'adroite, Livie mit tout en usage pour faire arriver à l'empire son fils Tiberus Néanmoins Tiberus, parvenu au trône ne lui laissa aucune autorité — Une autre Livie, nommée aussi *Livilla* petite-fille de la précédente, et fille de Drusus (frère de Tibère), épousa son cousin Drusus fils de Tibère On l'accusa de savoir empoisonné son mari, d'accord avec Séjan après le supplice de ce ministre elle fut jetée dans un cachot où elle mourut de faim

LIVINGSTON illustre famille anglo-américaine, originaire d'Ecosse a fourni aux Etats-Unis plusieurs hommes d'état distingués William Living-

ton, né en 1723 à New-York, mort en 1790. Il contribua par ses efforts et sa plume à établir l'indépendance de son pays, représenta au congrès l'état de New-York, et fut jusqu'à sa mort gouverneur de cet état. On a de lui, outre divers écrits de circonstance, un poème intitulé *Solitude philosophique* — Robert Livingston né en 1746 dans la colonie de New-York mort en 1813 Député au congrès, il fut, avec Franklin, Jefferson et Adams, chargé de rédiger la déclaration d'indépendance et fut ensuite partie du comité qui organisa le nouvel état (1777) Il remplit pendant 25 ans les fonctions de chancelier et vint en 1802 à Paris où il négocia pour les Etats-Unis l'acquisition de la Louisiane On a de lui un *Examen du gouvernement de l'Angleterre comparé aux constitutions des Etats-Unis* traduit en français par Fabre, Paris, 1789 — Edward Livingston, juriconsulte, né en 1764 dans la colonie de New-York mort en 1836, se distingua d'abord comme avocat au barreau de New-York, fut nommé en 1794 représentant de cet état au congrès, s'y prononça pour le parti démocratique fut nommé par le président Jefferson procureur-général de l'état de New-York et par les habitants maire de la ville Ruiné par une banqueroute il alla s'établir comme avocat à la Nouvelle-Orléans, où il resta en peu de temps sa fortune Nommé membre de l'Assemblée de la Louisiane, il fut chargé par ce corps en 1821 de rédiger les lois du nouvel état, et fut paraitre au bout de peu d'années 4 codes qui forment un ensemble admirable, et que plusieurs états voisins s'empressèrent d'adopter (*Code des crimes et peines*, — *de procédure*, — *d'évidence ou de preuves*, — *de réforme et de discipline*, Livingston fut nommé secrétaire d'état sous la présidence du général Jackson en 1831 il vint en France comme ministre des Etats-Unis, et pour-vint avec instance le recouvrement des sommes réclamées par son pays

LIVUS SALINATOR (M.), consul 219 ans av. J.-C., fit la guerre avec succès en Illyrie Etève de nouveau au consulat en 207 avec Claudius Nero, son ennemi personnel, il oublia sa haine pour ne songer qu'au bien de sa patrie, et aida de tout son pouvoir son collègue à vaincre Asdrubal

LIVUS SALINATOR (C.), préteur l'an 190 av. J.-C., fut envoyé en Grèce contre la flotte d'Antiochus-le-Grand, et battit Polyxénidas, amiral du roi de Syrie Il fut fait consul l'an 188

LIVUS ANDRONICUS Voy ANDRONICUS

LIVUS (TITUS) Voy TITE-LIVE

LIVNO, ville de Bosnie, à 90 kil N. O de Moscar, 4,000 hab Château-fort

LIVNY, ville de la Russie d'Europe (Orel), à 130 kil S. E. d'Orel, 8,000 hab

LIVON, rois d'Arménie Voy XÉON.

LIVONIE, *Livland* en allemand, *Liflandia* en russe, région de l'Europe, à l'E de la mer Baltique, entre l'Esthonie au N., et la Courlande au S., varia souvent d'étendue. Ignorée de l'Europe occidentale jusqu'en 1158, elle fut à cette époque découverte par des marchands de Brème. En 1186, Meinhard, moine augustin de Segeberg, en fut nommé évêque par Urbain III. Un autre évêque, Albert de Brème, y fonda Riga (1200), qui plus tard devint capitale, et il y institua l'ordre des Chevaliers Porte-Glaives Ceux-ci agrandirent d'abord aux dépens des Danois qui possédaient alors la Livonie. Mais vaincus par les Lithuaniens en 1236, ils furent réduits (1237) à se fonder dans l'Ordre Teutonique Ceux nouveaux chevaliers joignirent à la Livonie l'Esthonie la Courlande, l'île d'Osfel, etc., et possédèrent cette contrée jusqu'au xvi^e siècle, époque où ils furent obligés de l'abandonner Un instant indépendante, la Livonie fut ensuite démembrée (de 1559 à 1561) Osfel fut vendue par son évêque au Da-

namak l'Esthonie se donna au roi de Suède Eric XIV Gothard Kettler garda la Courlande et la Saoungale comme duché séculier le reste devint prov lithuan ou polonaise La Russie prétendit à une part et fit la guerre avec des succès variés (1563-65-70-77) Mais la paix de Kievrova-Borka (1582) rendit à la Lithuanie les conquêtes russes. Cette Livonie lithuanienne ou polonaise passa aux Suédois en 1660 par la paix d'Oliva Le tout fut cédé à Pierre le-Grand par la paix de Nystadt (1721), et comme la Russie a depuis acquis la Courlande (1794) et Osfel, toute la Livonie est russe aujourd'hui — Elle forme les trois gouvernements russes de Revel (Esthonie), Riga (Livonie propre) et Courlande

LIVORNE (golfe de) Voy RIGA

LIVORNO, ville des Etats sardes à 20 kil N. F. de Chivasso 3 600 Lab — Nom italien de LIVORNE

LIVORNE, *Libericus Portus* en italien *Livorno*, en anglais *Leghorn* ville du grand-duché de Toscane (Florence) sur la Méditerranée à 129 kil S. O. de Florence par 7° 56 long E., 43° 33 lat N. 76 000 hab Evêché Bon port long môle, 4 forts 2 citadelles quartier dit *Nouvelle-Vinice*, entrecoupé de canaux et très commerçant. Très bien bâti en général belle place, une rue superbe plusieurs monuments remarquables théâtre; école des Grecs-Latins synagogue, etc. Société des sciences et arts dite *Acad. na. livornese*, cabinets d'histoire naturelle de physique, d'anatomie bibliothèque etc Industrie à vive chantiers de construction objets en corail soieries, velours faïence papier porcelaine etc Grand commerce avec le Levant, la France l'Angleterre Chem de fer allant à Pise — L. n'était qu'un village au milieu du xiv^e siècle elle doit aux grands-ducs sa prospérité, elle fut cédée à l'Autriche en 1848

LIVRADAIS, ancien petit pays de France dans la Basse-Auvergne, compris au dep du dep du Puy-de-Dôme au S. E. avait pour chef l'Amberl

LIVRON, villa du dep de la Drôme, à 18 kil. S. de Valence 3,45 hab

LIVRY village du dep de Seine-et-Oise à 13 kil E. de Paris, près de la forêt de Bondy 900 hab Aux environs l'abbaye de Raincy Abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, fondée en 1186

LIXHEIM ville de France (Meurthe), à 8 kil N. E. de Sarrebourg 1 000 hab Jadis aux comtes palatins cédée en 1622 à Henri, duc de Lorraine qui l'érigea en principauté en faveur d'un baron de Guise

LIXURI, *Crans* ville de l'île de Céphalonie sur la côte O., à 8 kil de Céphalonie 6 000 Lab Tapis de poil de chèvre, liqueurs

LIXUS, auj *Enache* ville de la Mauritanie Tingitane sur la côte N. O. près de l'embouchure du Lixus fut fondée par les Phéniciens

LIZARD (cap) *Dummonium prom* cap qui forme la pointe S. O. de l'Angleterre dans le comté de Cornwall, à 40 kil S. L. du cap Land's End, par 49° 57 lat. N., 7° 31 long. O. — Il a y livra le 21 oct 1797 une bataille navale où Dugué-Trouin anéantit presque entièrement la flotte anglaise.

LIZY-SUR-ORCQ, chef-lieu de canton (Seine-et-Marne) à 12 kil N. E. de Meaux 1 200 hab

LIANOS (los, c.-à-d. les plaines) On désigne spécialement par ce nom une vaste région de la république de Venezuela qui s'étend des montagnes de Caracas aux forêts de la Guyane, et des montagnes de Mérida à l'embouchure de l'Orénoque 9,900,000 kil carrés Sol plat aride inondé pendant la saison de pluies — Un donne le même nom à un département de l'est de Honduras, dans la confédération de Guatemala — Les habitants de *Lianos* sont nommés *Lianosos*

LLERENA, *Regiana*, ville située d'Espagne (Badajoz), à 70 kil. S. E. de Merida 6,500 hab Mines d'argent aux environs

LLOBREGAT, *Rubricatus*, rivière d'Espagne, sort des Pyrénées, arrose la province de Barcelone, et tombe dans la Méditerranée à 90 kil au S O de cette ville Cours, 150 kil — Un autre Llobregat se perd dans le golfe de Rosas

LLORENTI (Jean-Antoine), savant espagnol, né en 1756 près de Calahorra, reçut les ordres en 1779, devint vicaire-général de Calahorra, puis secrétaire général de l'inquisition, 1789 Il professait des sentiments philosophiques peu conformes à sa position mais fut le disgracié en 1801 En 1808 il s'attacha à la cause de Joseph Bonaparte entraîné d'ins en suite, il fut forcé de s'expatrier, 1814 Il se fixa à Paris et y publia l'*Histoire de l'Inquisition d'Espagne* (4 v 10-8, 1817), ouvr. qui fut mal à l'index Ayant, dans un écrit sur les papes, parlé avec peu de respect, il reçut du gouvernement, sous la Restauration, l'ordre de quitter la France et le retourna en Espagne où le triomphe momentané des Cortès lui permit de rentrer, et y mourut bientôt après son arrivée, en 1823 Outre son *Histoire de l'Inquisition* Lorenti a publié des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la révolution d'Espagne*, 1815-19, et a donné les *Œuvres complètes de Barthélémy de las Casas*

LLORET, *Loryma*, ville d'Espagne (Barcelone) à 40 kil S de Gironne, 4,700 hab. Bouchons de tige Chantiers de construction.

LLOYD (William) savant prêtre anglais né en 1677 à Titchhurst (Berks), mort en 1707 fut évêque de Saint-Asaph, de Lichfield de Worcester Il s'attacha la disgrâce de Jacques II pour s'être opposé à l'Édit de tolérance, par lequel ce prince suspendait les lois contre les Catholiques Il a laissé des ouvrages estimés sur la chronologie et la théologie, entre autres *Chronologie de la vie de Pythagore et de ses contemporains* la *Chronologie olympique*, *Histoire du gouvernement de l'Église*, etc

LLOYD (Henri), lacien, né en 1729 dans le comté de Galles mort en 1783, prit du service en Autriche, devint aide-de-camp du général autrichien Lacey fit comme lieutenant colonel la guerre de Sept-Ans passa ensuite en Prusse et en Russie, se distingua dans l'armée russe pendant la guerre contre les Turcs, et obtint de Catherine le grade de général-major. On a de lui *Mémoire sur l'invasion et la défense de la Grande-Bretagne* *Intraduction à l'histoire de la guerre en Allemagne*, 1758 *Mémoires politiques et militaires* 1798

LLOYD (Robert), poète anglais, né en 1733 mort en 1784, était fils d'un des directeurs de l'école de Westminster et fut quelque temps lui-même maître dans cet établissement il se quitta pour se faire auteur donna quelques pièces de théâtre (entre autres *The Shepherd's Wedding*), et composa de petits poèmes où l'on trouve de la facilité et de l'harmonie Il était lié avec Churchill et Thomson Il mena une conduite dissipée qui abrégea sa vie

LOAJAMATOR, ville d'Espagne, dans l'île de Majorque, à 27 kil. S. E. de Palma. 3,650 hab Toile, lainages, chapeaux, eau-de-vie, etc Fondée en 1300 Jacques II, roi de Majorque, y fit bâtir le château de la Couronne et la vie (1349)

LOMERÈS, port naturel d'Espagne (Oviedo) près et au S. E. du cap de Penna, fut longtemps le meilleur de la province. Aujourd'hui est abandonné.

LO (saint), *Laudus*, évêque de Coutances vers 328, mort entre 363 et 368 On le fête le 21 sept

LOANDA, île de la Guinée méridionale, par 8° 50' lat. S., 31 kil. sur 2 Pêche de sardines sans que soit la monnaie du pays. Chèvres et moutons.

LOANDA (SAN-PAOLO DE). Voy. SAN-PAOLO DE ANDA

LOANGO, dit aussi *Boualis* ou *Bonso-Loango*, ville d'Afrique (Guinée inférieure), capitale du royaume de Loango, dans une plaine fertile, à 100 kil. de la mer Atlantique, par 10° 10' long. E et 40 lat. S., a un port assez profond, et commerce en caivre, ivoire, bois de teinture, 15,000 hab LOANGO (royaume de), état d'Afrique (Guinée inférieure), s'étend depuis le cap Lopez jusqu'au fleuve Zaïre, et peut avoir 300 kil de N au S et 340 de E à l'O. On ne connaît pas ses limites à l'E. Il se compose du royaume de Loango proprement dit et des petits royaumes de Mayomba et de Sainte-Catherine Sa capitale est Loango Il est indépendant des Portugais

LOANO, ville des États sardes à 8 kil N d'Alghero, 3,500 hab. Port fréquemment Schérar y battit les Austro-Sardes le 23 novembre 1795.

LOARE, l'ancien *Calagarrus*, bourg d'Espagne (Saragosse), à 27 kil N de Huesca 1,000 hab

LOBAU, ville de l'archiduché de Autriche dans le banube (cercle inférieur de Manhartsberg), à 90 kil S E de Vienne fut occupée en 1809 par les Français qui la fortifièrent. Napoléon en fit le titre d'un comte qui le donna au général Mouton

LOBAU (George morton, comte de), général français, né à Phalsbourg (Meurthe) en 1770, d'une famille de commerçants, mort en 1838, s'enrôla en 1792 combattit l'Italie en Espagne, en Allemagne, en Russie s'éleva de grade en grade par son courage fut aide-de-camp de Joubert, de Moreau, de Napoléon devint en 1807 général de division, après la bataille de Friedland enleva en 1808 à la baionnette la ville de Madrid en Espagne contribua à la prise de Burgos se signala en 1809 à Eckmühl, à Essling sauva par sa bravoure une partie de l'armée française enfermée dans l'île de Lobau, et fut en mémoire de ce dernier fait d'armes créé comte de Lobau (1809) Après la capitulation de Dresde (1813) il fut malgré les conventions fait prisonnier et emmené en Angleterre où il resta jusqu'en 1814 Il reprit son service auprès de Napoléon au 20 mars 1815, se battit à Waterloo, fut exilé sous la Restauration, et ne rentra qu'en 1818 nommé en 1828 député de la Meurthe, il prit part à la révolution de 1830, il fut alors président de la commission provisoire remplaça La Fayette dans le commandement de la garde nationale (décembre 1830), et reçut en 1831 le bâton de maréchal Comme chef de la garde nationale il montra beaucoup de zèle dans la répression des émeutes qui eurent lieu à Paris en 1832 et 1834

LOBENSTEIN, ville de la principauté de Reuss-Lobenstein, à 60 kil N de Bayreuth, résidence du prince 2,750 hab Toiles, draps, etc Elle appartient à la maison de Reuss depuis 1824

LOBINEAU (le P.) *lobnéstein*, né à Rennes en 1667, mort en 1727, a laissé *Histoire de Bretagne*, Paris (Rennes) 1707 2 vol in-fol. *Histoire des saints de la Bretagne*, 1724 in-fol. On lui doit les 3 derniers volumes de l'*Histoire de Paris* commencés par Michel Félibien, 1725, 5 vol in-fol., on lui attribue à tort, les *Aventures de Pomponius*, roman licencieux (cet ouvrage est de D. Labadie)

LOBO (le P.), jésuite missionnaire, né à Lisbonne en 1592, mort en 1678 para en 1621 pour les fondes fut envoyé en 1634 dans l'Amérique, et devint provincial de son ordre On a de lui *un Histoire provincial de l'Asie* (Cotacabro, 1659), traduite en portugais en franc par Joachim Legrand, Paris, 1728.

LOCA (LA), c'est-à-dire la *Folle Top. sarrasins* LA-POULE

LOCANA, ville des États sardes, à 41 kil. O de Turin, sur l'Oros, 5,000 hab. Diverses usines.

LOCATARI, en allem. *Loquarier*, un des ch.-l. du canton du Tessin, sur le lac Majeur, à 25 k. O. S. O de Bellinzona. 2,700 hab. Région de la Madonna del P., couvent de Franciscains. Foculaire de cloches

LOCK (a-d. lac), mot écossais qui entre dans la composition de plusieurs noms géographiques. Voy. le mot qui suit Lock.

LOCKABER, pays d'Écosse, forme la partie S. O. du comté d'Inverness, et est le plus montagneux et le plus aride de toute l'Écosse. Il renferme l. Ben-Nevis.

LOCHES, *Larces*, v. du dép. d'Indre-et-Loire, ch.-l. d'arr. sur l'Indre, à 36 kil S. E. de Tours, 4 753 hab. Vieux château où séjourna Charles VII et dont Louis XI et une prison d'état Mauvoïe d'Agnes Sorel. Pâtisserie — L'arrondissement a 6 cantons (La Haye-Descartes, Liguais, Montréor, Le Grand-Pressigny, Preuilly, plus Loches), 74 communes et 62,641 hab.

LOCKWINNACH, village d'Écosse (Renfrew), à 12 kil S. O. de Paisley, 4,500 hab. Filatures et manufactures de coton.

LOCKE (Jean), philosophe anglais, né en 1632 à Wrington près de Bristol, était fils d'un greffier de justice de paix, qui servit comme capitaine dans l'armée parlementaire. Après avoir étudié à l'université d'Oxford, il obtint dans le collège du Christ, qui faisait partie de cette université un bénéfice ou un bénéfice qui lui permettait de se livrer à son goût pour l'étude. Il apprit à

exercer. En 1668 il se lia avec Ashley Cooper, depuis comte de Shaftesbury, qui lui confia l'éducation de son fils, et qui, devenu ministre, le chargea de rédiger les constitutions de la Caroline, puis le fit nommer secrétaire des présentations aux bénéfices (1672). Locke perdit cette place en 1673, lors de la disgrâce de son protecteur, il suivit Shaftesbury dans son exil en Hollande (1682), fut lui-même accusé en son absence d'avoir pris part à une conspiration contre Charles II, et se vit expulsé du collège du Christ. Il resta en Hollande jusqu'à la révolution de 1688, s'occupant d'études philosophiques, et revint en Angleterre avec le prince d'Orange. Il fut nommé commissaire des appels, puis commissaire du commerce et des colonies (1695), avec un traitement considérable. En 1700, l'affaiblissement de sa santé le détermina à résigner ses fonctions, et il refusa, malgré les instances du roi, de continuer les émoluments d'une place qu'il ne remplissait plus. Il se retira à Oates, auprès de Lady Masham, fille du docteur Cudworth, et son amie, et est là qu'il mourut en 1704. Il mérita par ses vertus et par la modération de ses opinions d'être surnommé le sage Locke. Ses principaux ouvrages sont une *Épître sur la Tolérance* a. Lamberch, en latin, Louvain, 1689 (il y ajouta depuis trois autres lettres sur le même sujet); *Essai sur l'entendement humain*, en anglais, Londres, 1690, plusieurs fois réimprimé du vivant de l'auteur avec corrections et additions. *Traité sur le gouvernement civil*, Londres, 1690, où il combat les partisans du droit divin, *Pensées sur l'éducation des enfants*, 1693, où l'on trouve le germe des réflexions proposées dans l'*Étude* de Rousseau; *le Christianisme raisonnable*, 1695, qui le fit accuser de socinianisme, et quelques écrits posthumes, parmi lesquels la *Conduite de l'entendement*, la *Vie du comte de Shaftesbury* et un *Recueil de Lettres*.

Locke fut pendant sa vie considéré surtout comme l'auteur de la liberté politique et religieuse sur laquelle il est principalement connu comme philosophe; on le regarde comme le père de la métaphysique moderne. Dans son *Essai sur l'entendement humain*, il se propose de rechercher l'origine, la valeur et l'étendue de nos connaissances, il renverse l'hypothèse des idées innées, accorde l'âme au moment de la naissance comme une table rase, explique toutes nos idées par l'expérience, et démontre par conséquent la fausseté et la vanité, et l'absence de valeur qu'aux connaissances qui viennent de cette source. On lui reproche d'avoir

adopté un système incomplet, d'avoir trop donné à l'empirisme, d'avoir incliné vers le matérialisme et le fatalisme. Sa philosophie devenue populaire en Angleterre, fut propagée en Hollande par Leclerc et S'Gravesande, introduite en France par Voltaire, et développée par Condillac. Elle a été combattue en Angleterre par Stillingfleet, en Allemagne par Leibnitz, en Écosse par Reid, en Italie par Gerdill, en France par MM. Royer-Collard et Cousin. On a plusieurs éditions des *Œuvres de Locke*; la plus récente et la plus complète a été publiée à Londres, 1824 8 vol in-8. La plupart des ouvrages de ce philosophe ont été trad. en français 1. *Essai sur l'entendement*, par Co le, 1700 1. *Éducation des enfants et le Christianisme raisonnable*, par le même, 1695, sa *Lettre sur la tolérance*, ainsi que ses *Œuvres posthumes*, par Leclerc, Rotterdam, 1710. M. Thurot a réuni les *Œuvres philosophiques de Locke* en 7 vol in 8, Didot, 1821-22. 2. *L'Essai sur l'entendement humain et le Christianisme raisonnable* sont condamnés à Rome.

LOCKE (Lr) ville de Suisse (Neuchâtel), à 15 kil. N. O. de Neuchâtel, très près de la France; 4,300 hab. Horlogerie. Institution d'orphelins.

LOLMAN, fabuliste. Voy. LORMAN.

LOLMINE, ch.-l. de canton (Morbihan), à 10 kil S. de Quiberon, 1,600 hab.

LOCOROTONDO ville du roy de Naples (Terre de Bari), à 35 kil N. E. de Taranto 4 390 hab.

LOCRES, *Locri epizephyn* (c-a-d. a'occident), ville d'Italie, ainsi nommée de sa situation au couchant, était dans la grande-Grece sur la côte F. du Bruttium, au S. de l'emb. de la Sagra. Elle reçut diverses colonies de Locriens dont une conduite par Ajax fils d'Ulysse et fut occupée vers 757 av. J. C. par des Locriens ozolés. Elle eut pour législateur Zaleucus; fut soumise par Denys-le-Tyran 394-389 servit de refuge à Denys-le-Jeune (357-51), chassé de Syracuse fut tour à tour libéré et dominé par les tyrans siciliens, de 350 à 275 fut quelque temps alliée de Rome, embrassa le parti des Carthaginois sous Annibal, tomba en 205 au pouvoir des Romains et fut durement traitée. On croit la retrouver dans *Notia di Bruzzano ou Gerace*, Fabr. de Tince.

LOCRIDE, pays de la Grèce ancienne, habité par les Locriens. On distingue plusieurs Locrides. 1^o la *Locride épizephémienne*, au pied du mont Cénésus au N. E. de la Phocide, sur la mer d'Éubée, au S. du golfe Maltaque, ch.-l., Thronium. — 2^o la *Locride oponteuse*, bornée au N. O. par la précédente, et ainsi également sur la mer d'Éubée, à l'E. de la Phocide et au N. de la Béotie; ch.-l., Oponis. — 3^o la *Locride ozole* (c-a-d. *puante*), dite ainsi *épiéphryenne* (occulmole), séparée des deux précédentes et située au S. de l'Étolie et de la Phocide, sur la mer de Crissa, ch.-l., Nausipacton Amphise; elle était couverte de marais qui exhalaient une odeur mephitique. Les trois Locrides ne jouent presque aucun rôle dans l'histoire. La première envoya, dès députés aux Amphictyons. On connaît par-ci les roms des Locriens (Olys et Ajax).

LOCRIENS, habitants de la Locride. Voy. LOCRIE.

LOCUSTE, empoisonneuse de Rome courut à Néron le poison qui fit périr le jeune Britannicus. Néron le combla de faveurs, la logea dans son palais, et voulut qu'elle fournît des élèves pour son art odieux; mais Locusta ayant, dit-on, tenté de l'empoisonner lui-même, il la fit mettre à mort.

LODÈVE, *Lutetia*, ch.-l. d'arr. (Hauts.), à 46 kil. N. O. de Montpellier, à 137 kil. S. de Paris, au pied des Cévennes, sur l'Erge; 11,300 hab. Jolie promenade. Collège. Fabr. de draps pour le Levant; pour les troupeaux; eau-de-vie; tanneries, blanchis à la mécanique. Elle est jadis des vicomtes et des évêques souverains. Pairie de archiduc de Fleury. — L'arr. de Lodève a 15 cantons (St-Christ. Clément de

Lodève, Gignac, Lunas, Lodève), 75 communes, et 57,780 hab

LODI, ville du roy Lombard-Vénitien, sur l'Adda, à 31 kil S E de Milan et près de l'anc *Laus Pompeia* 18,000 hab Ch-l de la délégation de Lodi Murs, vieille citadelle Belle église de l'incoronata etc Evêché Faience Ironages dits *parmians* Bâtie en 1154 par l'empereur Frédéric fortifiée en 1655 Prus par Bonaparte en 1796, après la célèbre bataille du pont de Lodi

LODI VECCIO (c-a d vieux Lodi) *Laus Pompeia* des anciers, jadis ville, au simple village à 17 kil O de Lodi Fondé par Pompée, détruit par les Milanais au 13^e siècle

LODOMÉRIE ou **LODOMIRIE** (pour *Wladimir*) anc contrée de l'Polo, ne occid fut aussi nommée de Wladimir ou Wladimir-le-Grand qui régna à la fin du 10^e siècle En 1198 Roman Mstislavitch, prince de Lodomérie étant devenu maître de Halicz ses états ne tardèrent point à être désignés sous le nom de *Galicie-et-Lodomérie* Ce nom subsista pendant longtemps, mais depuis la réunion de cette contrée à l'empire d'Autriche, après le premier partage de la Pologne en 1772 tout le pays porte le nom de Galicie Voy *CATICE*

LOEFLING (Pierre), jolamiste suédois, un des têtes les plus distingués de Linné, fut employé par le roi d'Espagne explora la péninsule, puis s'embarqua pour la Nouvelle-Andalousie en Amérique, mais il mourut deux ans après en 1756, à peine âgé de 27 ans On a de lui *Gemmae a botanicae* Lpéal 1749

LOESNITZ, ville murée du roy de Saxe, à 28 kil S E de Chemnitz 4 000 hab Dentelles, renommées draps, satins etc

LOEVENSTEIN ancien château-fort de Hollande, à 28 kil O de Lommel Pris par H Ruyter en 1571 Grotius y fut détenu — Loevenstein a donné son nom à une faction de républicains qui s'est rendue célèbre par son opposition à la maison d'Orange

LOEVENSTEIN (principauté de) état médiat de l'Allemagne compr jadis dans la Francoie et situé au dans le N du roy de Wurtemberg avec des enclaves dans le roy de Bavière et le grand-duché de Bade, est possédé actuellement par les deux branches de Loevenstein-Wertheim-Beudenberg et Loevenstein Wertheim Roenberg Les possessions des deux branches réunies comptent 50,000 h — La principauté fut médiatisée en 1711

LOEWENBERG ville murée des États prussiens (Silésie), à 36 kil S O de Lagnitz 4 300 hab Imprimerie sur toile etc carrières de pierres de grès

LOFFODEN (île) archipel de l'Océan Glacial arctique sur la côte occid de la Norvège par 67° 30'—68° 45' lat N 5 grandes îles 3 300 hab Pêche de morues et de harengs

LOFTUS (Dudley) érudit et juriconsulte irlandais, ne près de Dublin en 1618, mort en 1695 était fils d'Adam Loftus archevêque d'Armagh et remplit les fonctions de juge de la cour des prérogatives et de vicar-général de l'Irlande Il avait étudié profondément les langues orientales, surtout l'arménien, et a fait connaître plusieurs ouvrages précieux écrits dans cette langue sur la philosophie ou la religion

LOGES (LES) ancien couvent de France (Seine-et-Oise), à 2 kil N O de Saint-Germain-en-Laye dans la forêt de ce nom Il fut supprimé à la révolution Napoléon y établit une succursale de la maison d'éducation de St-Denis Il se tient, le 1^{er} dimanche de septembre, sur la route qui conduit de St-Germain aux Loges, une foire très fréquentée

LOGES (LES) village de France (Seine-Inf.), à 10 kil S O de Fecamp, 2,000 hab

LOGHMAN, dit aussi *Laghman* ou *Loughman*, contrée de l'Afghanistan ou roy. de Kaboul entre les provinces de Kaboul à l'E, de Djelatabad et Peshawar au S E l'Hindouk-houch au N 900 000 hab environ Villes principales Dir (résidence du khan des Jousoufi), et Batachour (siège du chef des Rodhar) Sol fertile, climat chaud dans les vallées, très froid sur les montagnes forêts remplies de gibier et d'animaux sauvages

LOGOTHÈTE, c-à-dire qui tient les comptes, officier de l'empire d'Orient, qui était chargé de mettre en ordre les dépenses de l'empereur et qui remplissait les fonctions de garde des sceaux. On en distinguait deux l'un pour le palais et l'autre pour l'église, qui tenait le sceau du patriarche

LOGOÛN, état de Nigritie, limitrophe du Baghermé et du Bournou et traversé par le Charych — Kernok Sol fertile étal

LOGRONO *Julobriga Lucronum* en latin moderne, ville murée d'Espagne, ch-l de la prov de Logrono dans la Vieille-Castille, sur l'Ebro à 49 kil S de Vitoria 8 200 hab Chaises, canapés, carres à jouer chapeaux, eau-de-vie Patrie du cardinal J Saenz, du peintre F NAVARRETE et du jésuite Arriaga Prince par les Français en 1823 — La prov de Logrono s'étend entre celles de Vitoria, de Pampelune, de boris et de Burgos, a 180,000 hab

LOGUDORO Voy *SASSARI*

LOHEIA, ville d'Arabie (Yémen), à 300 kil N de Moka sur la mer Rouge Port pro que ens'ie Commerce de café avec Le Carre par Djidda

LO-HOPI, ville de Chine (Kouang toun), dans l'île d'Hai-nan à 130 kil de Khoung-tcheou, 80 000 hab Commerce

LOHR ville de Bavière (Bas-Mein), à 37 mil N O de Wurzburg 3 600 hab Construction de bateaux papeteries moulins à foulon miroirs

LOHRASP, roi de Perse, le 4^e de la dynastie des Kalmoucs est regardé comme le même que le (ambyse des Grecs Les annales fabuleuses de l'Orient lui donnent un règne de 120 ans

LOING (le) *Lupta* riv de France naît dans le déj de l'Yonne, entre dans celui du Loiret ou elle arrose l'arrond de Montargis puis dans celui de Seine-et-Marne ou elle se joint à la Seine près de Moret après 130 kil de cours Cette riv n'est pas navigable mais elle alimente le canal du Loing qui est la continuation de celui de Briare et qui fait communiquer à l'Orre et la Seine

LOIR *Lœdas* ou *Lidæus* riv de France naît à Cernay (Eure-et-Loir, traverse les déj du Loir-et-Cher de la Sarthe, de Maine-et-Loire arrose Bonnetal Chateaudun Cloye, Vendôme Montoire, fait partie Chateaudun-Loir Le Lude, La Flèche, Briouay et se jette plus 1 cte dernière ville dans la Sarthe Cours, 200 kil Affluents 1^o à gauche, le Connis 2^o à droite la Thironne, le Foucharde, l'Ozanne la Braye

LOIR-ET-CHER (dep de) un des départem du centre entre ceux du Loiret, d'Eure-et-Loir de la Sarthe, du Cher, etc arrosé par le Loir et le Cher 6 397 kil carr 214 043 hab Ch-l, Blois Presque en entier formé de l'Orléans avec une petite portion de la Touraine Collines Un peu de fer, pierres à fusil Au N et au centre sol fertile grains, vin, légumes fruits (chanvre) au S landes, marais, et au centre des exhalaisons nuisibles, et qu'habite une population misérable Gros bétail, moutons volaille gibier, poissons abondants Quelques usines à tel draps papier, cotonnades ganis, sucrés de betterave vinaigre verre, etc Commerce médiocre Ce dep a 3 arr (Blois, Vendôme, Romorantin) 24 cant., 309 comm., Il appartient à la 1^{re} division militaire, dépend de la cour impér d'Orléans et à un évêché à Blois

LOIRE, Liger et Ligeris, riv de France, prend sa source au mont Gorbier des Jons (Ardèche), loule vers le N O jusqu'à Orléans, puis au S O, et enfin à l'O, arrose les dép de la H-Loire de la Loire, de l'Allier et de Saône-et-Loire, du Cher et du Nièvre, du Louet, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire, de la Loire-Inférieure baigne un grand nombre de villes importantes, notamment Rouanne Nevers la Charité Châtillon-sur-Loire Gien, Orléans Beaugency, Blois Amboise, Tours Saumur, Ancenis Nantes, et se jette dans l'Océan Atlantique au dessous de Palmbeuf Elle a pour affluents à droite la Nièvre, la Mayenne l'Indre à gauche l'Allier, le Loir-et-Cher le Cosson le Benuron, le Cher l'Indre la Vienne, le Rhoni, la Sèvre nantaise (cours 1 000 kil environ (dont 130 de flottage et 70 de navigation) Les rives de la Loire sont agréables et bordées de riantes campagnes, surtout dans sa partie inférieure mais cette riv est sujette à de fréquents débordements et les sables qu'elle charrie y rendent souvent la navigation difficile Pour passer aux rivières qui produisent les débordements on a creusé un canal latéral à la Loire qui longe la rive gauche du fleuve depuis le canal du Centre ju qu'à celui de Briare ce canal a été commencé en 1822, il a une longueur de 197 kilomètres

LOIRE (dép de la) un des dép de l'intérieur entre ceux de la H Loire au S de Saône et Loire au N du Puy le Dome l'Or, du Rhône et de l'Isère a l'E 4,622 kil carrés, 412,497 hab Ch-l, St Etienne (Montbrison jusqu'à 1855) Il est form d 10 cantons et d'une partie du Beaujolais et 11 communes Beaucoup de monts de plomb houille en abondance marbre pierres à fusil et à aiguiser, etc Quelques massifs de forêts peu de grains vins, chanvre légumes fruits maisons dits de Lyon sapins d'ouïon lue d'excellents tubercules Gros et menu bétail Industrie très active et pre que rivale de celle de l'Angleterre usines à fer acier armes, fûts, serrures, etc sources rubans gros draps étoffes de col en etc Grand commerce — Ce dép à 3 arrond (St Etienne, Montbrison, Roanne), 28 cantons, 318 communes, il appartient à la 8^e division militaire, et peul de l'cour impériale de Lyon et du diocèse de Lyon (archevêché)

LOIRE (dép de la SAÛNE-ET-) un des dép de l'intérieur, entre ceux de la Loire au N, de la Loire au S, de l'Ardèche à l'E, du Cantal à l'O 4 908 kil carrés 295,841 hab Ch-l Le Puy Formé du languedoc Mûlres statuares et autres pierre menière et pierre de taille plâtre, etc antimoine houille beaucoup de grains vin fruits, légumes Bestiaux moutons moutons Emplacet annuelle de 3 000 ouvriers Plus d'industrie dentelles Honnêtes, organisations de la soie outres à vin etc Un peu de commerces — Ce dép à 3 arr (Le Puy, Brioude Yssangeaux) 28 cant, 274 comm Il appartient à la 20^e division militaire dépend de la cour impér de Riom et a un évêché au Puy

LOIRE-INFÉRIEURE (dép de la), un des dép maritimes au S du dép d'Ille-et-Vilaine au N de celui de la Vendée 7 062 kil carrés 470,768 hab Ch-l, Nantes Il est formé de la partie mérid de la Bretagne Beaucoup de collines peu hautes lac de Grand-Lieu Fer, antimoine, houille mûbles, aimant, quartz vitreux, kaolin tourbe etc Maisons salants Sarrasin et autres grains lin, fruits à cidre, légumes, vin Gros et menu bétail Usines à fer et à cuivre fonderies, outils de fer, fonte, acier, câbles et chaînes en fer canons trus de fil coton de toutes espèces bonneterie chapellerie eau de vie, produits chimiques verreries chantiers de construction, etc Pêche, armement pour Terre-Neuve etc ; très grand commerce maritime (avec l'Amérique, l'Afrique et l'Inde) — Ce dép

a 5 arr (Nantes, Savenay, Palmbeuf, Ancenis, Châteaubriant), 45 cantons, 207 communes Il appartient à la 15^e division militaire dépend de la cour imp de Rennes et a un évêché à Nantes

LOIRE (dép de MAINE-ET-) Voy MAINE-ET-LOIRE
LOIRE (dép de NIÈVRE-ET-) Voy NIÈVRE-ET-LOIRE
LOIRE (dép de SAÛNE-ET-) Voy SAÛNE-ET-LOIRE

LOIRET, Lige ou plutôt riv de France, nait au château de la Source dans le dép du Loir-et-Cher passe Orléans, et se jette dans la Loire sous St Mesmin Cours, 12 kil Elle communique souterrainement avec la Loire **LOIR-ET-CHER (dép du)** un des dép du centre borné par ceux de Saône-et-Loire, Saône-et-Marne au N, Eure-et-Loir à l'O, Loir-et-Cher Cher au S, Yonne à l'E 7 051 kil carrés 318 189 hab Ch-l Orléans Forme de l'Orléanais et d'un fragment du Berry Plaines et quelques collines qui forment la ligne de partage des eaux entre la Loire et la Seine (à Essonne le Loing y prennent leur source) canaux de Briare d'Orléans canal latéral à la Loire Sol fertile et riche sauf au S O où commence la Sologne Belles forêts à l'E et au S grains fruits légumes vins salin etc Gros et menu bétail Industrie lainages bonneterie brulerie d'eau-de-vie raffinerie de sucre polrrie tannerie, parcheminerie papeterie etc Grand commerce de transit et autres — Ce dép à 4 arr (Orléans, Gien, Montargis Pulvisieux) 31 cantons 361 communes Il fait partie de la 15^e division militaire et a une cour imp r et un évêché à Orléans

LOIRET, Ch-l de cant (Mayenne) à 12 kil O de Laval 1 350 hab

LOISEL (Ait) un cultivate né à Beauvais en 1636, mort à Paris en 1617, étudia sous Cujas, dont il fut l'élève fut quelque temps avocat au parlement de Paris, puis remplit diverses fonctions dans la magistrature et fut en même temps avocat de Catherine de Médicis et de plusieurs princes On a de lui outre un recueil de Discours et des brochures de circonstance, des *Institutes commerciers* Paris 1607, 1656 le ouvrage intitulé *Dialogue des arts* réimprimé en 1818 par M Dupin, 1854 ou LOVA ville de Sardaigne (Grenade), à 45 kil O de Grenade sur le Xciii 13 900 hab 11 communes communes piquer — Une autre Loja dans la Nouvelle Grenade (nigubre ch-l d'une prov de Loja, compte 10,000 hab Fondée en 1541

LOKE, genre du mal chez les Scandinaves

LOKREY ville de Belgique Flandrie orient, à 23 kil N E de Gand 16 600 hab Divers cotonnades couvertures chapeaux etc Commerce **LOKMAN, fabuliste arabe et ancien dont on ne sait rien de plus et de la tribu d'Ad On le croit le même qu'un Lokman-le Sage dont il est parlé dans l'Alcoran et qui aurait vécu vers le temps de David ou même d'Abraham On lui attribue une très longue vie ainsi que diverses aventures angéliques fort analogues à celles de l'Esoppe des Grecs Plusieurs des fables qu'on a sous le nom de Lokman se retrouvent dans celles d'Esoppe M de Sacy pensait qu'elles sont fort récentes et qu'elles ne sont qu'une imitation du fabuliste grec Les fables de Lokman ont été publiées pour la première fois par Erpenius, Leyde, 1615, arabe latin Elles ont été éditées avec une traduction française par M Marci, au Carre, 1799, par M Ganssin, Paris, 1818 et par M Chorbonneau, ALER, 1850**

LOLAND île du Danemark Voy LALLAND.

LOLLARD (Walter), besouarque du xiv^e siècle, né en Angleterre, prêcha ses erreurs en Allemagne, fut condamné par l'inquisition et brûlé à Cologne en 1322 Il soutint que l'invention des saints n'est autre que toutes les cérémonies de l'Eglise qu'une invention des prêtres, supprimant les sacrements, dispensant du mariage Il occupa jusqu'à

80,000 disciples. Il en choisit 12 qu'il nomma ses apôtres, et les chargea de répandre ses doctrines en Bohême et en Autriche. Il prépara, par ses prédications, celles de Jean Huss en Bohême et de Wicliff en Angleterre.

LOLLARDS, partisans de Lollard. Voy. LOLLARD.
LOLLIUS (M.), fut consul l'an 21 av. J.-C., et se fit battre en Germanie; puis fut envoyé par Auguste en Orient avec le jeune Calpurne Agrippa; qui devait faire sous lui l'apprentissage de la guerre; mais craignant d'être accusé par le jeune prince d'avoir trahi les Romains et de s'être vendu aux Parthes, il le fit, dit-on, périr. On croit que c'est de Lollius dont Horace vante assez mal à propos les vertus (Oél. IV, 8). — Il fut le grand-père de Lollia Paulina, épouse de C. Memmius Régulus; Calpurnia la fit divorcer pour l'épouser; Agrippine la fit tuer parce qu'elle avait prétendu à la main de Claude.

LOMACNE ou **LAUMAGNE**, *Leomania*, ancien petit pays de France, dans la Gascogne, faisaient partie du Bas-Armagne et avait pour lieux principaux Saint-Car, Lavit et Beaumont. Il fait aujourd'hui partie des dép. du Gers et de Tarn-et-Garonne.

LOMAZZU (J.-P.), peintre italien, né en 1538 à Milan, mort vers 1592, s'était déjà fait une grande réputation lorsqu'il devint aveugle à 33 ans. Faisant tourner cette infirmité au profit de son art, il se mit à écrire et composa un excellent *Traité de peinture* en 7 livres, Milan, 1584; le 1^{er} livre a été traduit en français sous le titre de *Traité de la propriété naturelle*, Toulouse, 1649, in-fol., avec fig. Lomazzo fut longtemps garde de la galerie de Cosme de Médicis à Florence.

LOMBARD (Pierre), théologien scolastique, dit le *Maître des sentences* (*Magister sententiarum*), né vers 1100, près de Novare en Lombardie, mort en 1164, vint de bonne heure en France; étudia à Reims, à Paris; fut reçu docteur par l'université de cette ville, occupa plusieurs années avec grand succès une chaire de théologie, et fut nommé en 1159 évêque de Paris. On a de lui un cours de théologie très célèbre sous le titre de *Sententiarum libri IV* (Nuremberg, 1474, Venise, 1480, etc.); il y rassemble les diverses opinions des Pères sur chaque point de théologie, la plus souvent sans donner de décision. Ce livre a fourni un aliment inépuisable aux disputes de l'école, et a eu une foule de commentateurs, parmi lesquels on distingue saint Thomas d'Aquin.

LOMBARDIE. Au moyen âge on donnait ce nom à la partie de l'Italie occupée par les Lombards; elle se composait de toute l'Italie septentr., d'une partie de l'Italie centrale et de presque toute l'Italie mérid. On la divisait en 36 duchés, dont les principaux étaient ceux de Frioul, de Spolète et de Bénévent. La capitale générale était Pavie. On partageait aussi la Lombardie en huit régions: 1^o Autric, au N. E.; 2^o Neustrie, au N. O.; 3^o Flaminie et partie de l'Emilie; 4^o Tuscie lombarde; 5^o duché de Spolète; 6^o duché de Bénévent et de Salerno; 7^o patrie; 8^o Exarchat et Pentapole (les Lombards ne possédèrent ce dernier pays qu'un instant). — Dans les temps modernes, malgré la destruction de l'empire des Lombards, le nom de Lombardie continua de subsister, mais désigna spécialement l'Italie septentrionale, l'anc. Gaule Cisalpine. — Cette partie de l'Italie, après avoir été occupée successivement par les Gaulois et les Romains, fut conquise par les Lombards en 568; elle leur fut enlevée par Charlemagne en 774, et passa ensuite à ses successeurs, sous le nom de *royaume d'Italie*. Pendant les guerres des Guelfes et des Gibelins, elle se rendit indépendante, et il s'y forma une foule de petites républiques (Milan, Pavie, Crémone, Venise, Modène, Padoue, Plaisance, Fer-

rare, etc.), qui figurèrent pour la plupart dans le parti guelfe; le plus souvent elles se faisaient la guerre, mais au XII^e siècle elles se réunirent pour opposer une digue à la puissance des empereurs et formèrent à Puntido (1187) la 1^{re} *Ligue lombarde* qui vainquit Frédéric Barberousse (1178-83); il s'en forma une 2^e contre Frédéric, II (1225); Milan fut l'âme de toutes deux. Après la victoire, des tyrans surgirent partout; enfin au XIV^e siècle, toute la Lombardie du Pô fut soumise aux ducs de Milan et à Venise. Les États restés libres étaient Mantoue, Modène et Ferrare, Gènes, le Piémont, et plus tard Parme. La France et l'Autriche se disputèrent le Milanais (Voy. duché de MILAN); il finit par rester à la branche espagnole de la maison d'Autriche, qui le conserva jusqu'au commencement du XVIII^e siècle. En 1714, après la guerre de succession, il fut donné à l'Autriche qui se fit confirmer dans sa possession au congrès d'Aix-la-Chapelle (1748). Les Autrichiens perdirent pendant quelques années la Lombardie, d'abord par suite de la création de la *République Cisalpine* (1797), puis de la formation du *nouveau Roy. d'Italie* (1805); mais ils se la firent rendre en 1815. En 1848, la L., aidée du Piémont, tenta de s'affranchir; mais, ap. la défaite de Novare (23 mars 1849), elle retomba sous le joug. V. **LOMBARD-VÉNITIEN** (roy.).

LOMBARDS, *Langobardi* ou *Lanyobardi*, peuple d'origine germanique ou scandinave, habitèrent d'abord entre l'Aller (affluent du Weser) et l'Elbe (sous Tibère); puis sur l'Aller, la Leine et jusqu'au Weser, et entre ce fleuve et le Rhin. Après avoir disparu environ deux siècles, ils vinrent occuper en 545 l'ancienne Rugie, dont ils dépossédèrent les Hérules, se firent admettre en 548 au S. du Danube et devinrent ainsi voisins des Gépides dont la Thèles les séparait. Bientôt ils détruisirent, de concert avec les Avars, le royaume gépide (567); puis ils passèrent en Italie sous la conduite d'Alboin, et, dit-on, sur l'invitation de Narès (568). Ils conquièrent rapidement la plus grande partie de ce pays (568-72). Astolfo voulut achever la conquête de l'Italie en s'emparant de l'Exarchat et de la Pentapole (752); mais le roi de France, Pépin, qui le pape appela à son secours, lui reprit ce pays, et en fit don au pape (754). Enfin en 774, Charlemagne détruisit la monarchie lombarde centrale, et en 776 il soumit le Frioul qui en dépendait. Il ne resta de la puissance lombarde que les duchés de Bénévent et de Salerno, auxquels les Normands mirent fin en 1077. — Les Lombards étaient d'abord régis monarchiquement; un instant ils formèrent une république aristocratique de 30 ou 36 ducs (576-84); mais bien qu'ayant ensuite rétabli la monarchie élective, ils organisèrent une sorte de gouvernement féodal et fédéral. Voici les noms des rois lombards:

Audoin,	520	Garibald,	671
Alboin,	561	Pertharite (rétabli),	671
Clef,	573	Cunibert, ass. en 678,	686
Les 30 ducs,	575	Luitpart,	700
Autharis,	584	Ragimbert,	701
Agilulf,	591	Arbert II,	701
Adalfoald,	615	Aneprand,	712
Ariovald,	625	Luitprand,	712
Totharis,	638	Hildebrand,	744
Roald,	652	Ratchis,	744
ribert I,	653	Astolfo,	749
Gondibert et Pertharite,	661	Didier,	756
Grimoald,	662	757,	774-788

LOMBARDS. On nommait ainsi en France au moyen âge les usuriers ou prêteurs sur gage, parce qu'un grand nombre de marchands de Lombardie étaient venus, à la fin du XII^e siècle, établir des maisons de prêt à Paris dans la rue dite encore aujourd'hui *rue des Lombards*. On les nommait aussi *cahorins*, d'une banque qu'ils avaient à Cahors.

LOMBARD-VÉNITIEN (royaume), partie ita-
lienne de la monarchie autrichienne, s'étend de 6°
12 à 17° 20 long E de 44° 50 à 46° 40 lat N
et a pour bornes au N la Suisse et le Tyrol, à l'E
le royaume d'Illyrie, au S les États sardes, les du-
chés de Parme et de Modène, l'État ecclésias-
tique 280 mil de l'E à 10 sur 140 du N. au S
4,200,000 hab Capitale, Milan Un vice-roi qui
siège à Milan, regit tout le royaume, qui est divisé
en deux gouvernements, Venise et Milan et est sub-
divisé en dix-sept délégations qui ont toutes pour ch-
lieux des villes de même nom

Gouvernement de Milan, Gouvernement de Venise
ou prov lombardes ou prov vénétienes

- | | |
|----------|---------|
| Milan | Venise. |
| Côme | Padoue |
| Sondrio | Vicence |
| Paris | Vérone |
| Lodi | Rovigo |
| Bergame. | Trevise |
| Brescia | Bellune |
| Crémone | Udine. |
| Mantoue | |

Ses principales rivières sont le Pô l'Adige la
Piave la Brenta l'Adda, l'Isonzo le Tagliamento
et la Lavonra ses lacs sont ceux de Côme, Garda
Maggiore Idro Iseo et Mantoue Il possède en outre
un grand nombre de canaux Climat froid dans
les montagnes, chaud dans les plaines air en gé-
néral salubre Presque tout le territoire est un
fertile et soigneusement cultivés grains, riz ma-
trons, oranges, grenades, olives, chanvre, lin
soie, huile, miel et vin On y trouve aussi du fur
du cuivre de l'alun et du marbre Riches pâtu-
ges, gros et menu bétail, chevaux beaucoup de
poisson — Le royaume Lombard-Vénitien com-
prend à peu près le duché de Milan tel qu'il en-
dait depuis 1748 (par le traité d'Ax-la-Chapelle) et Ve-
nise avec ses états de terre-ferme en Italie C'est
le royaume d'Italie de Napoléon moins les départe-
ments de l'Agogna, du Haut-Adige et les 8 départe-
ments au S du Pô Il est conquis au reste de la
monarchie autrichienne avantage que n'avait point
le duché de Milan, isolé par l'Allemagne et les
États vénitiens — Pour l'histoire, voy LOMBARDIS

LOMBEZ Lombardia ch - i d arr (Gers) à 33 kil
S E de Auch sur la Save à 650 hab Indis abstr
et évêché Les états de Comminges s'y assemblent
autrefois — L'arrondissement de Lombes est divisé
en 4 cantons (Cologne Lille-Jouhaun, Samatan et
Lombes) 89 communes et 41 823 hab

LOMBOK, île de la Sonde Voy SONDE

LOMELLINE prov des États sardes (Novare), à
10 du Vesin et au N du Pô Ch - i Mortara

LOMÉNIE famille d'origine peu ancienne a
donné à la France plusieurs hommes d'état dans
les deux derniers siècles Antoine de Loménie,
ambassadeur de Henri IV à Londres, mort en
1638 il léguait à la Bibliothèque royale un précieux
recueil de pièces historiques connu sous le nom de
Fonds de Brienne — Henri-Auguste de Loménie
comte de Brienne fils du précédent ministre sous
Louis XIII et pendant la régence mort en 1711
on lui doit des *Mémoires sur les régnes de Louis XIII
et Louis XIV*, 1661 — L. Henri de Loménie comte
de Brienne fils du précédent il fut quelques mois
secrétaire d'état sous Louis XIV (1662) mais il quitta
tout à coup les affaires pour s'enfermer à l'Or-
atoire; puis il rentra dans le monde, conçut une
violente passion qui lui fit perdre la raison et fut
pendant 18 ans enfermé à St-Lazare Il recouvra au
bout de ce temps sa raison, et mourut en 1668 Il
a laissé quelques écrits en prose et en vers —
Elienne-Charles Loménie, comte de Brienne, né
en 1781; il fut successivement évêque de Condom
archevêque de Toulouse, puis de Sens, ministre de

Louis XVI, et cardinal. Nommé en 1787 contrô-
leur général des finances à la place de Calonne et
bientôt après premier ministre, il se montra que
de l'incapacité il fut souvent en querelle avec les
parlements il voulut les contraindre à enregistrer
les édits du Lombr et de la subvention territoriale
les exilia puis les rappela et se vit enfin forcé
d'assembler les États-Généraux (15 juillet 1788)
Peu après (25 août), il quitta le ministère et fut
remplacé par Necker Il fut arrêté en 1794 et mou-
rut en prison Pendant qu'il était archevêque de
Toulouse, il réunit la Garonne au canal de Cara-
man par un canal qui a reçu de lui le nom de
canal de Brienne Loménie de Brienne était mem-
bre de l'Académie Française et passait pour avoir
des liaisons avec les philosophes, notamment avec
d'Alembert

LONDON (lre) lac d'Écosse dans le comté de
Dumbarton 45 kil sur 15 il contient près de 80
milles Lors du tremblement de terre qui engloutit
Lisbonne en 1755 les eaux de ce lac s'élevèrent tout
à coup et furent agitées pendant plusieurs heures

LONATO, ville du royaume Lombard-Vénitien

(Brescia), à 22 kil S E de Brescia 5 000 hab

LONAPURIE y a tant que les Autrichiens le 2 août 1796

LONDREZELLE ville de Belgique à 16 kil N O

de Bruxelles 3 300 hab Tannerie et brasserie

LONDINAFRES ch l de canton (Seine-Inf)

à 11 kil N de Neuchâtel 1 000 hab

LONDINOU nom l'un de la ville de LONDRES

LONDON forme anglaise du rom de LONDRES

LONDON (NEW) ville de Connecticut à 60 kil S E de Connecticut 5 250 hab

Port d'ex forts Commerce

LONDONDERRY *Londino-Derra* ville d'Irlande,

ch - i du comté de Londonderry, à 200 kil à O

de Dublin, sur la Foyle 13 000 hab Port, fort,

plusieurs châteaux Evêché Commerce Pêche

armements pour celle du harreg et de la marine

Restauree par Jacques I elle eutnt plusieurs

églises catholiques notamment en 1688 Patrie de Ter-

land — Le comté, situé dans l'Irlande, est ceu-

d'Antrim de Donegal de Tyrone et d'Ulster à 67

kil sur 35 et 222 416 hab (dont 190 000 catholi-

ques) Fer pierre à chaux jadis très riches tour-

bières Quelque indu ture

LONDONDERRY (lond) Voy CASTLEFRAGE

LONDRES, *Anglia Trionphantum* et *Londinium*

en anglais London capitale de l'Angleterre et de

toute la monarchie britannique dans le comté de

Middlesex sur la Tamise à 69 kil de l'emb de ce

fleuve, à 3° 00 lat N O de Paris à 2° 26 long O

et 51° 30 lat N Londres est la ville la plus grande

et la plus peuplée de l'Europe On lui donne

une surface de près de 100 kil carrés et une popu-

lation de 2 362,236 h (en 1856), mais il faut dire que

la ville n'est pas entourée de murs et qu'on y com-

prend de vastes faubourgs et même des villages

contigus à la ville On y compte 165,060 maisons,

9,000 rues, 125 églises paroissiales, 120 chapelles

anglicanes, 40 temples d'autres cultes chrétiens,

4 synagogues 41 cours de justice, 13 théâtres,

14 prisons L usage y distingue 8 parties prin-
cipales au centre la *Cité* (*Civ*) partie ancienne de

la ville, siège de tout le commerce à l'O *West-*

minster et *West-End* quartier de la cour, du bon

monde, des administrations du Parlement et des

gens de justice à l'E, *East-End*, bâti depuis la

moitié du siècle dernier et consacré surtout au

commerce maritime au S *Southward* quartier

de la marine comme le précédent ainsi que des

manufactures au N, le quartier du Nord, tout

moderne et qui englobe plusieurs villages La ville

est régulière et bien bâtie presque toutes les rues

ont des trottoirs et sont éclairées au gaz les plus

belles rues sont celles de Piccadilly, Oxford, Re-

rent's-Street, Pall-Mall, Portland, Tottenham-Court-Road, le Strand, Holborn, New-Bond, etc. On y remarque de nombreux *squares* (places avec jardins au centre), notamment ceux de Grosvenor, Portman, Berkeley, Saint-James, Hanover-Manchester, Cavendish, etc. les ponts de Waterloo Westminster, Black-Friars Southwark et le nouveau pont de Londres le tunnel, galerie souterraine construite sous la Tamise, des docks magnifiques pour recevoir les vaisseaux et les marchandises surtout les docks dits de Londres, des Indes-Orient des Indes-Orient plusieurs jardins publics o-pates, le parc Saint-James, Hyde-Park, Regent Park, Green-Park, Pall-Mall, le Vauxhall, le jardin zoologique, un grand nombre de monuments publics la cathédrale de Saint-Paul, l'abbaye de Westminster, les églises de Saint-Etienne Saint-Martin, Saint-George, Saint-Jean l'évangéliste le palais de l'archevêque de Cantorbéry les palais de Saint-James, de Buckingham, de Carlton-House, Whitehall, la Tour de Londres brûlée en 1541) la Banque, la Bourse, Guildhall le Trésor, la Nouv-Monnaie, l'Hôtel des Douanes (Custom house), l'Excise, Somerset-House, l'hôtel de la Compagnie des Indes orient le Colosseum, le Pantheon, les beaux bâtiments de l'Institut de Londres, du Musée anglais, de l'Université du King's-college, de l'Athenæum-Club, etc. l'Opéra Italien, les théâtres de Drury-Lane, de Covent-Garden, de Hay-Market, le Diorama les hôpitaux de Dudlam Saint-Bathelémy, New-Foundation et Guy, les prisons de l'Oldbailefield et de New-Baile, le pénitencier de Millbank — Evêché anglican, nombreux établissements universitaires fond en 1836) King's-college, qui est presque une seconde université universitaire anglican Gresham-college pour les sciences 6 autres collèges dits *schools*, 16 écoles de droit dites mais des écoles médicales, militaires, de dessin et peinture, d'arts et métiers, etc. une foule de sociétés savantes et tre autres la Société royale de Londres, l'Académie royale de peinture le nouvel Institut de Londres, les Sociétés Linnéenne de minéralogie, d'anthropologie zoologique, d'histoire naturelle, d'astronomie, de mathématiques, de géographie, asiatique, etc. 16 bibliothèques *Cottonianae*, *Regis*, etc.) des musées, galeries, collections en tout genre, notamment le *British Museum* On y imprime plus de 40 journaux quotidiens, environ 50 feuilles hebdomadaires et 210 recueils périodiques L'industrie, extr'ordinairement développée, consiste principalement en soieries, lainages, cotonnades, indiennes, laines, bijoux, horlogerie, ustensiles d'acier, de fer et d'étain, coutellerie, chapellerie, salenteries, miroiterie, carrosserie, sellerie, meubles, tapis, papiers de tenture, toiles à voiles et autres, armes à feu, instruments de chirurgie, de mathématiques, de physique et d'astronomie, produits chimiques, vinaigre, savon, amidon, plomb à giboyer, imprimeries, distilleries, brasseries, fonderies, teinturerie Quant au commerce de Londres, il embrasse le globe entier, et aucune place marchande n'en approche Dès 1825, Londres possédait 4,921 navires jaugeant 876 400 tonneaux, et surpassant d'un tiers à elle seule le tonnage de toute la France. — Londres n'était qu'une petite ville sous les Romains. Etkenswin, en fondant le royaume d'Essex (526), fit de Londres sa résidence et lui donna ainsi le rang de capitale. Sous Alfred, elle devint la capitale de toute l'Angleterre. Londres a éprouvé à diverses reprises de grands désastres, une famine extraordinaire en 1258, une épidémie qui enleva 100 000 personnes en 1665, et l'année suivante un incendie terrible (30,000 maisons furent brûlées) A la suite de ces deux calamités, la ville fut presque entièrement reconstruite, et c'est de cette

époq. que date sa beauté et sa régularité. Lond. a vu nâtre Bacon, Milton, Chaucer, Spenser, Prior, Pope, Hailey Th More, Temple, Shaftesbury, Chesterfield, Th. Browne, Inigo Jones, Hogarth, Pitt, Fox, etc.

LONGCHAMPS, ancienne abbaye de religieuses de Saint-François, à 7 kil. O. de Paris, sur la rive O du bois de Boulogne, était célèbre par les concerts spirituels qu'on y donnait jadis les mercredis, jeudis, et vendredis saints et qui ont été l'occasion de la promenade que les Parisiens font encore ces trois jours-là le long des Champs-Élysées et sur la route de Longchamps, cette promenade n'a plus aucun but religieux, mais on vient y étaler les nouvelles parures et prendra les modes

LONGEAU, ch.-l. de cant. (Haute-Marne), à 9 kil S de Langres 400 hab

LONGPÉRIÈRE (Hil-Bern de REQUIRYNE, baron de), poète méconnu, né à Dijon en 1679, mort à Paris en 1721 fut précepteur du duc de Chartres, qui depuis fut régent, puis secrétaire des commandements et gentilhomme ordinaire de sa prince Il débuta par traduire en vers Anacréon, Sapho, Théocrite puis se essaya lui-même dans l'idylle (1690), et fit représenter trois tragédies *André*, *Sésostris*, *Electre*. La première seule eut quelque succès.

LONGFORD (comté de), comté de l'Irlande (Lons-ter), entre ceux de Leitrim et de Cavan au N., de Westmeath à l'E. et au S. de Roscommon à l'O. 45 kil sur 22 112 000 hab (dont 102 000 catholiques) Ch.-l. Longford (à 100 kil N O de Dublin) Paturages, très peu d'agriculture, toiles Le peuple y cultive le maïs et le blé.

LONGIN, *Cassius Longinus*, rhéteur grec, né vers 210 sa patrie est inconnue. Après de longs voyages, il s'établit à Athènes, y ouvrit une école de rhétorique ou de philosophie, et attira par son éloquence et son goût de nombreux disciples Son renom élan parvenu jusqu'à Zénonne, reine de Palmyre, cette princesse l'appela auprès d'elle pour lui enseigner la littérature grecque, il devint bientôt son principal conseiller Il fut mis à mort en 273 par ordre de l'arrien, comme ayant été l'instigateur de la guerre que Zénonne avait soutenue contre l'empereur Longin avait composé un grand nombre d'ouvrages qui pour la plupart ne nous sont pas parvenus On lui attribue le *Traité du sublime*, un des meilleurs morceaux de critique que nous aient livrés les anciens mais de nouvelles recherches donnent lieu de douter fortement qu'il en soit l'auteur Parmi les manuscrits, les uns donnent l'ouvrage comme anonyme les autres l'attribuent à un certain Denis on a soupçonné que ce Denis pouvait être Denis d'Halicarnasse Quoiqu'il en soit, il a été fait de nombreuses éditions du *Traité du sublime* par Vossius (1769), avec trad. latine par Toup (1778) avec commentaire par Wicke (1800), et tout récemment par M Feger, Paris 1837 avec de nouveaux fragments trad. par Boileau, 1674, Lancelot 1755, Pajot 1854

LONGIN, casaque d'Italie pour Justin II (568-84), fut nommé par ce prince en remplacement de Narsete, et eut à combattre les Lombards, qui s'étaient établis en Italie, il s'empara des trésors d'Alboin, roi des Lombards, que Rosemonde, eue de ce prince, lui livra en cherchant un refuge après de lui (Voy ROSMONDE).

LONGINES *historia polonasia Voy. DUCOSQ.*

LONG-ISLAND, c.-à-d l'île longue, nom donné une partie des Hébrides, séparée de la côte de l'Écosse et de l'île de Skye par le détroit appelé Minch; elle comprend les îles Lewis, Benbecula, North-Uist, et South-Uist (280 kil de long; 25,500 hab. en 1808) — Il se des États-Unis, sur la côte du Connecticut, appartenant à l'état de New-York; 300 kil. sur 30, 5,800 hab. Ch.-l. Jamaica.

LONGJUMEAU. Voy LONGJUMAT.

LONGNY ch.-l. de canton (Orne) à 16 kil E de Montargis 2 850 hab Haut-fourneau, forges

LONGOBARDI peuple Voy LONGOBARDI

LONGOBARDI ville du roy de Naples (Calabre Citénaire), à 18 kil S O de Cosenza 3,000 hab

LONGOBARDI (le pere), jésuite né en 1565 en Sicile, mort en 1653, fut envoyé en Chine comme missionnaire en 1598, obtint dans sa mission le plus grand succès, et devint, après Ricci, supérieur général des missions à la Chine. Il avait à fond la langue chinoise, et prétendit que les lettrés chinois étaient matérialistes et athées. On a de lui des *Feux érites de la Chine* en 1598, en latin un traité intitulé *Confucius et sa doctrine*, en latin traduit en français et publié à Paris, 1701

LONGOBILLO ville du roy de Naples (Calabre Citénaire) à 34 kil N E de Cosenza 9,000 hab

LONGOLIVUS Voy LONGUEVILL

LONGOMONTANUS (Christian), astronome né en 1562 à Idenzberg (Jutland) d'où son nom de *Longomontanus* fut d'abord de Lycho-Bialé devint directeur du gymnase de Viborg, enseigna les mathématiques à Copenhague et mourut dans cette ville en 1647. On a de lui *Astronomia dinica* Amsterdam 1612. Il chercha à concilier Tycho Brahe avec Copernic, et s'admet pour cela le mouvement diurne de la terre, tout en rejetant le mouvement annuel. Il croyait avoir trouvé la quadrature de cercle.

LONGPONT ville d'Angleterre (Stafford), contiguë à Newcastle-under-Lime, près du canal de Stafford Poterie.

LONGUF ch.-l. de canton (Maine-et-Loire) sur le Lathan à 18 kil S de Baugé 4,377 hab grains suifs chauxre toiles singes.

LONGUEIL (Richard-Olivier de) cardinal évêque de Coutances, fut promu à ce siège en 1453. Chargé par le pape de revoir le procès de Jeanne

érigé en comté par Charles VII en 1453 pour Du-nois, baron d'Orléans, et donna son nom à la célèbre rue en de Longueville, issue de ce quartier.

LONGUEVILLE, famille noble issue de célèbre Ducnois, baron d'Orléans, avait pour chef un fils de Du-nois, François d'Orléans, comte de Longueville le fils de celui-ci d'Orléans en 1505 le titre de comte contre celui de duc ses descendants obtinrent en 1571 le titre de princes de sang. Cette famille avait joint à ses domaines le duché de Neuchâtel vers 1515. — Les ducs de Longueville furent honorablement dans l'armée sous Louis XII François I Henri IV le plus connu d'entre eux est Henri, duc de Longueville, mari de la célèbre duchesse de Longueville, qui joua un grand rôle dans la Fronde. Après avoir servi sous Louis XIII, il avait été nommé membre du conseil de régence pendant la minorité de Louis XIV et lieutenant à Munster (1645). Il prit parti contre la cour à l'occasion de sa femme et fut emprisonné avec les princes de Condé et de Conti (1650) remis en liberté, il renonça aux affaires le 11 mai 1663.

LONGUEVILLE (Anne Geneviève de) BOUABON LOUË, duchesse de, sœur du Grand Condé et du prince de Conti femme du H. de Longueville née en 1619, était remarquable par sa beauté et son esprit, et joua un des premiers rôles dans la guerre de la Fronde. Née pour l'intimité et la faction, elle y fit sa marque dans le parti des princes de Condé et de Conti opposé à la cour après l'emprisonnement de ses frères et de son mari (1650), elle se réfugia en Hollande et sut gagner Turenne, de qui elle était aimée, à diriger contre la cour l'armée qui le commandait en son nom elle eut enfin les provinces pour les soulever contre l'autorité royale. Mais la prudence du ministre Mazarin déjoua tous les complots et la duchesse réduite à l'impuissance se retira du monde et passa vie dans une solitude presque entière habitant à côté

en récompense le chapeau de cardinal. A l'avènement de Louis XI, il se retira en Italie, où il mourut en 1470.

LONGUEIL (Christophe de), Longolius né à Malines en 1490 fils naturel d'Antoine de Longueil chancelier d'Anne de Bretagne, fut professeur de droit à Bourges des l'âge de 19 ans, quitta le droit pour les lettres, entreprit un commentaire sur Pléne (qui n'a pas vu le jour) voyagea en Italie où il se lia avec Bembo, se fixa à Padoue et y mourut en 1522 à 32 ans. On a de lui des *Discours* et des *Lettres*, réunis à Florence 1524 ses écrits sont remarquables par l'affection qu'il mettait à employer que des expressions de sa nation. — Un autre Longueil, Gilbert, né à Utrecht en 1507, mort en 1543 médecin de l'archevêque de Cologne a donné une édition de la *Vie d'Apollonius de Tyane*, du *Lexique*, grec lat., des notes sur *Plaute*, *Ovide* et sur divers ouvrages de Laurent Valla, d'Erasmé etc.

LONGUEMARE (Gouze de) avocat puis greffier au bailliage de Versailles né à Dieppe en 1715, mort en 1763, a fait paraître *Dissertation pour servir à l'histoire des enfans de Clovis*, 1744. *Sur la Chronologie des rois mérovingiens depuis la mort de Dagobert I*, 1748, etc.

LONGUEPÉE (Louis de), abbé de), né en 1652, mort en 1733, est auteur de plusieurs savants ouvrages, tels que, *Description historique et géographique de la France* (avec les cartes de Danville), 1719. *Annales des Académies* latin, 1732, et d'intéressantes dissertations sur l'ancien, sur Justin, sur les antiquités des Chaldéens et des Égyptiens.

LONGUEVILLE, ch.-l. de canton (Seine-Inférieure), à 4 kil S de Dieppe, 460 hab Il fut

le chef de Port Royal — Pleine de grâce et de vertu le exerça un grand ascendant sur ceux qui l'entouraient et s'est pour elle que le p. M. de La Roche Foucauld, égaré par un fol amour, fit verser des larmes.

Pour mériter son sang pour plus de ses biens j'en ai fait la guerre aux rois je aurais fait la aux dieux

Villefore a pub sa Vie, 1739 et M Cochin sa Lett 1848

LONGUS écrivain grec, que l'on place au IV^e ou au V^e siècle de notre ère, et dont on ne connaît plus la patrie, est auteur du célèbre roman de *Daphnis et Chloé* pastoral naïve, mais si curieuse. Ce roman a été souvent imprimé notamment par Bodin, Leipzig 1777 par Coray, Paris 1802 enfin par Courcier Rome 1810, avec un fragment précieux retrouvé par l'éditeur à Florence et qui manquait dans toutes les éditions. Longus a été mis en français par Amyot dont la traduction a été revue par Courcier (1813) et traduit en latin par Villonson.

LONGUYON, ch.-l. de canton (Moselle), sur le Chiers, à 33 kil N O de Brier 1 700 hab Fonderie de fer (à Vezin), haut-fourneau, martinet, feux d'affinage.

LONGWOOD Voy SAINTE-MÉLÈNE

LONGWY ch.-l. de canton (Moselle), sur le Chiers à 39 kil N O de Brier 2 358 hab Divisé en Longwy-Bas et Longwy-Haut (sur un rocher). Fortifié par Vauban Chapeaux, toiles tissus de coton, etc Commerce de laines et jambons Patrie du général de Brécy — Cette ville fut fondée au XI^e siècle, puis réunie au comté de Bar au XIII^e siècle jadis ch.-l. de comté Prise par les Français au XVII^e siècle et cédée à la France en 1678 Prise par les Prussiens en 1792 et en 1815 après un siège opiniâtre Près Longwy, le fourneau d'Hersevaux

LOPHER (Jean), littérateur et controversiste, né en 1499 à Orthero, dans le comté de Mansfeld, mort en 1569, professa la langue hébraïque dans plusieurs villes d'Allemagne, notamment à Marbourg. On a de lui une *Grammaire grecque*, une *khistorique*, un *Abrégé de la Philosophie d'Aristote*, une traduction de *Pindare*, des *Notes sur Catulle*, *Trésor*, etc.

LONIGO, *Leontium*, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 20 kil S. O. de Vicence, 5,800 hab.

LONJUMEAU, ch.-l. de canton (Seine-et-Oise), sur l'Yvette à 20 kil. N. O. de Corbeil, 2,050 hab. Il y fut signé en 1563 entre les catholiques et les calvinistes une paix qui prépara celle de St-Germain, on la nomma la *paix fourrée* ou la *paix pauvre*.

LONLAY-L. ABBAYE, ville de France (Orne), à 8 kil N. E. de Domfront; 3,686 hab. Abbaye de Bénédictins.

LONS-LE-SAUNIER, *Ledo Salmaria*, ch.-l. du département du Jura, sur la Vallière et le Solvaux, un fond d'un bassin formé par des monts de 3 à 400 m. à 411 kil S. E. de Paris; 8,417 hab. On y remarque le collège, l'hospice, l'église des Cordeliers (bâtie en 1250), l'église Saint-Desré (plus vieille encore), et ses salines qui produisent 20 000 quintaux de sel par an. — Prise par d'Ussonville (1392), Lons se révolta en 1500 pour se donner à l'Autriche et fut reprise d'assaut par les Français en 1637. Lesoube y naquit — L'arr. de Lons-le-Saunier a 11 cantons (Arintod, Beaufort, Bletierens, Clauvaux-le-Vaut-Dain, Longeac, Orgelet, Selliches-St-Amour, St-Juhen, Voiteur, plus Lons-le-Saunier), 299 communes et 107 690 hab.

LONZAC (Les), ville de France (Lorraine), à 9 kil. S. O. d'Uzerche, 2,000 hab.

LOO, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 10 kil. S. E. de Furnes, 1 500 hab.

LOOCHRISLY, ville de Belgique (Flandre orientale), à 8 kil. N. E. de Gand, 3,050 hab.

LOOS, b. de France (Nord), à 4 kil S. O. de Lille, 1,500 h. Anc. abbaye, auj. maison centrale de détention; on y fabr. des toiles du linge, du calicot.

LOOZ v. de Belgique (Limbourg), à 4 k. S. de Has-selt, 1 400 h. Anc. comté joint au Liégeois en 1367.

LOPE DE VEGA (Félix), célèbre poète espagnol né à Madrid en 1562, fit des vers dès son enfance. A peine sorti des écoles, il eut un duel avec un gentilhomme qui s'était trouvé offensé par une de ses satires, l'ayant blessé dangereusement, il se vit obligé de s'éloigner de Madrid pour plusieurs années. Il perdit de bonne heure une femme qui lui arriva, et alors embrassa l'état militaire (il se trouvait à bord de la fameuse *Armada dite l'Invincible*, mais il quitta le service en 1590 et se mit à faire des pièces pour le théâtre. Lope s'était remarqué en 1597, ayant perdu sa 2^e femme, il renonça au monde et embrassa l'état ecclésiastique, 1619, il devint membre et chapelain de la confrérie de Saint-François. Toutefois, il ne cessa pas de cultiver la poésie et de travailler pour le théâtre. Il se plaça bientôt au premier rang des auteurs espagnols, obtint une vogue extraordinaire, se vit comblé de biens et d'honneurs par les princes, et acquit une fortune assez considérable. À la fin de sa vie, il se tourna toutes ses vues vers la dévotion, et il se livra à des rigueurs qui, dit-on, abrégèrent ses jours. Il m. en 1635. Lope de Vega était d'une fécondité incroyable; on dit qu'il fit 11,800 pièces (tragédies, comédies, tragi-comédies, autos sacramentales), toutes sont en vers. Quelques heux où l'on suffisait pour composer ses pièces. On trouve dans toutes une imagination inépuisable, mais déréglée. Les règles de l'art y sont sans cesse violées, et l'auteur n'a d'autre but que de faire impression sur la multitude. On les considère comme les premiers chefs-d'œuvre du genre romanesque. On n'en a imprimé que le plus petit nombre, et elles forment 25 vol.

in-4 (Madrid, 1609-1647). Lope de Vega a aussi composé un grand nombre d'autres poèmes de genres très divers, des pièces pour le plupart économes aujourd'hui, tels que *l'Arcadie*, fruit de sa jeunesse; *la Belle Angélique*, pour faire suite à l'*Arcture*; *Jérusalem conquise*, pour faire suite au poème du Tasse; des satires, odes, épigrammes, épiques, etc. elles remplissent 21 v. in-4, Madrid, 1774-78. Parmi ses pièces on rem. *La Esclava de su galán*, *El castigo sin venganza*, *Las alcañices de Toro*, *El gran duque de Moscovia*, *Nicolas de Tolentino*. Quelques-unes ont été trad. dans les *Chefs-d'œuvre des écrivains étrangers*.

LORÉ DE MURCIA, poète dramatique, né à Séville vers 1500, mort en 1564, fut d'abord batteur d'or, puis se mit à parcourir l'Espagne avec une troupe de comédiens qui représentaient des pièces de sa composition. Ses meilleures pièces sont: *la Caramela*, et *Rufian Cobardo*, *Eufemia*, *los Engaños*, *Cornudo y contento*, *Pagar y no pagar*.

LOPÉZ, cap. d'Afrique, sur l'Océan Atlantique, par 0° 30 lat. S., 6° 20 long. E., forme la limite entre la Guinée inférieure et la Guinée supérieure.

LOPÉZ DE VEGA, etc. Voy. **LOPE DE VEGA**, etc.

LOBA-DÉ-L-RIO, *Asan*, ville d'Espagne (Séville), à 43 kil. N. E. de Seville; 4,000 hab. Chapeaux, corroieries, lainages, etc.

LORCA, *Fhesocca* ou *Ilores*, ville d'Espagne (Murcie), sur la Bagonera, à 60 kil. S. O. de Murcie, 18,000 hab. Château-fort en ruines. Église, belle église Salpêtré, lainages, toiles, savon. Grande inondation en 1802, par la rupture d'un bassin formé en 1792 pour l'irrigation de la campagne. Prise en 1823 par les Français.

LORCH ou **LAURACH**, *Lauriacum*, ville des États autrichiens (Autriche), à 22 kil N. de Steyer. Jada archevêché. (Voy. **PASSAU**). — Il y a plusieurs autres Lorch en Allemagne.

LORD, titre usité en Angleterre, désignant dans l'origine le seigneur d'un domaine, par opposition à ses vassaux, il est depuis devenu synonyme de noble. Il s'applique plus particulièrement aux membres de la chambre des pairs — Il est quelquefois simplement ajouté au titre d'un officier, comme quand on dit *le lord avocat*, *le lord maire* (le maire de Londres).

LOREDANO, maison noble de Venise, a fourni plusieurs doges. L'un d'eux, Leonardo Loredano, doge en 1501, mérita les insignes d'état, qui lui furent bientôt tout le pouvoir. Il m. en 1521.

LORFENO-MARQUEZ, rivière d'Afrique, dans la capitainerie-générale de Mozambique, tombe dans la baie de Lagoa, cours, 600 kil. — Elle donne son nom à un gouvernement de la capitainerie de Mozambique.

LOREO, v. du roy Lombard-Vénitien, à 48 kil S. O. de Venise, 4,800 hab.

LORETO, ville du royaume de Naples (Abruzzi Ulteriore 1^{re}), à 16 kil N. O. de Chieti; 4,200 hab. Papeterie, teinturerie de drap.

LORETO, ville du Mexique ch.-l. de la Basse-Californie, à 360 kil. N. O. de Cinatlou.

LORETTE, *Loretto* v. de l'État de l'Église, ch.-l. de commissariat à 21 kil S. E. d'Ancone, à 2 kil. de l'Adriatique, 6,800 h. Evêché. On croit y posséder la *Santa Casa* où maison de la Vierge. Les anges auraient transporté cette maison à travers les airs de Gathée en Dalmatie en 1291, et de Dalmatie à Lorette quelques années plus tard. Lorette est devenue en conséquence le but d'un pèlerinage fameux. On y a élevé une église magnifique, la *collèbre Notre-Dame de Lorette*. La statue de la Vierge est de bois de cèdre, et passe pour avoir été faite par saint Luc. L'église était immensément riche, et avait reçu d'un grand nombre de princes les dons les plus précieux; les Français ont tout enlevé en 1800. Ces pertes ont en partie réparées aujourd'hui.

LORGES, bourg de France, dans l'ancien Orléans (Lorr-et-Cher), à 28 kil N E de Blois, 620 hab A donné son nom aux seigneurs de Lorges

LORGES (Jacq^z MONTGOMERY, seigneur de), servit avec distinction sous François I, ravitailla Mézières où Bayard était renfermé et fut nommé en 1545 capitaine de la garde écossaise du roi Il succéda en 1544 la ville de Lagny, pour la punir d'avoir désobéi à un ordre du roi Depuis cet événement, on ne pouvait sans offenser les habitants de Lagny leur demander combien vaut l'orge (*Lorges*?) Jacques de Lorges acheta en 1543 la terre de Montgommery et porta depuis le nom de cette seigneurie il se prétendait d'ailleurs issu de l'antique maison écossaise de ce nom Il fut père du célèbre Montgommery, qui sous Henri II dans un tournoi il avait lui-même en 1521 blessé François I à la tête en jouant avec ce prince.

LORREZ (Gu-Aldouze DE DURFORT DE DURAS, duc de) maréchal de France frère puiné du maréchal J-H de Duras, et neveu de Turenne était lieutenant-général dans l'armée de son oncle lorsque ce grand homme fut tué (1675) Il sauva l'armée et fit une habile retraite il obtint en récompense le bâton de maréchal (1678) En 1692 il gagna la bataille de Pfortzheim et fit prisonnier le duc de Wurtemberg, en 1693, il emporta Heidelberg, mais fut repoussé par le prince de Bade Mort en 1703

LORGUES, ch.-l de cant (Var), à 11 kil S O de Draguignan 5 028 hab Huité d'olives

LORIENT, v forte du Morbihan, ch l d arr, l'un des cinq ports militaires de France, au confluent du Scorff et du Blavet à leur embouchure dans l'Océan à 490 kil O S O de Paris, à 60 kil O N O de Yancus Avez belle ville, un vaisseau que le port, l'arsenal, la place d'armes, les promenades, les quais, le collège (préparatoire à la marine), l'observatoire, etc — Fabrique desure de het terre Le commerce, jadis considérable, se porte sur les porcelaines. On exporte surtout pour l'Inde et la Chine — Lorient a été bâte en 1709 par la Compagnie des Indes qui y avait eu un établissement depuis 1688 Le brave Bimon (ne à Guéméné) y a un statue — Larr à 11^o (Anray, Belle-Ile en Mer, Bata Hennesbon Plouay, Pluvigner Pont-voiff Port-Louis, Quiberon, plus Lorient qui compte pour 2) 52 nomm et 123,307 hab

LORJOL, ch.-l de cant (Dième), à 18 kil S. O de Valence, sur la Dième 2,500 hab

LORITI, dit *Glareanus Voy GIAREANUS*

LORMES, ch.-l de cant. (Nièvre), à 28 kil S E de Clamecy 3 017 hab

LOROUX-BOTTREAU (LE), ch.-l de canton (Lorre-Infér), à 15 kil N de Nantua 3,335 hab

LORQUIN, ch.-l de cant (Nauthe), à 9 kil S. O de Sarrebourg 1,400 hab

LORRAIN (Claude GEELE, dit LE), peintre né en 1690 à Châteaude-Chamagne en Lorraine mort à Paris en 1682, excella surtout dans le paysage et les marines Il alla se former en Italie revint en 1625 dans son pays embellit de ses ouvrages l'église des Carmélites de Nancy et retourna bientôt à Rome où il passa le reste de sa vie Il y dirigea pendant plus de vingt ans une école il ou sont sortis des peintres distingués On admire surtout dans ses compositions la richesse du style et la beauté de couleurs Les principales sont *le Sacre de David, le Débarquement de Cléopâtre, le fils philippais, la Vue d'un port de mer au soleil couchant* Il était aussi habile graveur on a de lui une suite de 28 paysages qui set fort recherchés.

LORRAIN (Robert LE) sculpteur, né à Paris en 1686, mort en 1743, élève de Girardon a orné de statues le

est surtout connu comme graveur Il alla se fixer en Russie et devint directeur de l'Académie des Arts de Saint-Petersbourg On lui doit *le Jugement de Salomon, Esther devant Assuérus, la Mort de Cléopâtre* etc

LOTHAINE, *Lotharinga*. On a désigné sous ce nom 1^o le royaume de Lorraine ou *Lotharinga* 2^o le duché de Lorraine ou *Lorraine* proprement dite, 3^o le grand-gouvernement de Lorraine-et-Barrois.

1 *Royaume de Lorraine ou de Lotharinga*, royaume formé en 855 (après l'abdication de Lothaire I) en faveur de son second fils Lothaire II, qui lui donna son nom Il s'étendait entre la Meuse, l'Escaut et le Rhin jusqu'à la mer, et avait pour bornes au N. la Frise au N. E. le duché de Saxe, à l'E. la Franconie et la Souabe au S. la Bourgogne Transjurane, au S. O. la Champagne à l'O. les Vermandois et la Flandre, au N. O. la mer du Nord Lothaire II étant mort sans enfants légitimes (869), le roy de Lorraine fut partagé entre ses oncles Louis-le-Germanique et Charles-le-Chauve puis entre Louis-le-Jeune et Charles-le-Gros Charles-le-Gros réunit à ses états la Lorraine tout entière après la déposition de ce prince (887), elle devint la possession d'Arnoul de Carinthie, qui en 895 en investit son fils Zwentibold Après la mort de celui-ci (900) elle fut définitivement réunie à l'empire de Germanie et gouvernée par des ducs En 954 l'empereur Othon-le-Grand, contre lequel Conrad, duc de Lorraine s'était révolté, donna le duché de L. à son propre frère Brunon, celui-ci, en 959, le divisa en l'ut et basse Lorraine, qui eurent chacune des ducs particuliers.

La *Haute Lorraine* ou *Lorraine Mosellane* était au S., entre les Vosges, la Bourgogne, la Champagne et la Franconie Transrhénane ce pays était parcouru par la chaîne des Vosges et arrosé par la Moselle c'est ce pays qui forma ce qu'on a depuis appelé spécialement Lorraine l'oy ci-après LORRAINE (duché de)

La *Basse-Lorraine* ou *Lorraine Ripuaire*, dite aussi *duché de Lothier* était au N. entre le Rhin la Meuse et la Moselle (d'où le nom de *Ripuaire*) elle avait la mer au N., la Hie Lorraine au b., le Vermandois et la Flandre à l'O., comprenant à peu près les pays Bas et la Prusse rhénane Othon II donna le duché de L.-l'orient à Charles de France, lui-même de Louis IV d'Outremer, qui lui en fit hommage Othon fils de Charles étant mort sans enfants, l'an 1094, le Duché fut donné à Godefroy comte de Verdun, à qui succédèrent Goibelon, son frère, et Godefroy II, le Basen, fils de Gathelon Celui-ci n'ayant point laissé de postérité Godefroy le Boulion son neveu, devint duc de Basse-Lorraine (1089) Ce dernier se croisa peu après alors la Basse-Lorraine fut possédée par Henri de Luxembourg, puis par Godefroy-le-Barbu comte de Louvain, qui en fut investi en 1106 Ce prince fut la tige des ducs de Brabant. Voy BRABANT

Le *Duché de Lorraine* ancienne province de France était compris entre l'Allemagne rhénane au N. l'Alsace à l'E. la Franconie-omée au S. la Champagne au S. O. et à l'O. Elle avait pour capit Nancy et se divisait en trois bailliages généraux le bailliage de Nancy ou bailliage français, le bailliage des Vosges, et le bailliage de Vaudrevange ou bailliage allemand La Lorraine est arrosée par un grand nombre de rivières la Moselle, la Meuse, la Sarre, le Meurthe, etc A l'E. au S. et à l'O. montagnes riches en bois et en pâturages au centre et au N. vastes plaines fertiles en grains. Beaucoup de sel-gemme — Le duché de Lorraine, qui n'est autre chose que la *Haute-Lorraine* ou *Lorraine Mosellane* (moins quelques districts qui en furent détachés), fut pour premier duc Frédéric, frs de Adalberton, évêque de Metz, et d'Henri-lesire de Hagenau

Capet (959) ; il fut nommé par l'empereur Othon Frédéric II, son petit-fils, étant mort sans enfants (1033), Gonthelon, déjà duc de Basse-Lorraine, lui succéda. Après la mort d'Albert, successeur de Gonthelon (1048), l'empereur Henri III donna le duché de Haute-Lorraine à Gérard d'Alsace, premier duc héréditaire et tige de l'illustre maison de Lorraine. Ses descendants possédèrent la Lorraine jusqu'en 1737. Mais sous Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, leurs états avaient été un perpétuel sujet de guerre, et même les ducs en furent quelque temps dépossédés (notamment de 1601 à 1697). En 1737, le duché de Lorraine fut, d'après un arrangement fait avec la France, cédé au roi de Pologne Stanislas Leczinski, par le duc François III, qui reçut en échange le grand-duché de Toscane ; après la mort de Stanislas, la Lorraine fut définitivement réunie à la France (1766). Elle forma alors avec le duché de Bar le grand-gouvernement de Lorraine-et-Barrois (Voy. ci-après).

Ducs de Lorraine.

Frédéric I,	959	Jean I,	1346
Thierry,	984	Charles I (ou II),	1391
Frédéric II,	1026	René I et Isabelle,	1431
Gonthelon,	1033	Jean II,	1453
Albert,	1040	Nicolas,	1470
Gérard (premier duc héréditaire),	1048	René II et Yolande,	1473
Thierry II,	1070	Antoine,	1508
Simon I,	1115	François I,	1544
Matthieu I,	1139	Charles II (ou III),	1545
Simon II,	1178	Henri,	1608
Ferri I,	1205	François II,	1624
Ferri II,	1206	Charles III (ou IV),	1624
Thibault I,	1213	et Nicole,	1624
Matthieu II,	1220	Charles IV (ou V),	1675
Ferri III,	1251	Léopold,	1690
Thibault II,	1304	François III,	1729
Ferri IV,	1312	Stanislas Leczinski,	1737-1766
Raoul,	1328		

III. *Lorraine-et-Barrois*, grand-gouvernement de l'ancienne France, formé en 1766 après la réunion du duché de Lorraine à la France, était situé entre l'Allemagne, l'Alsace, la Franche-Comté, la Champagne et la Flandre, et avait deux parties distinctes, le duché de Lorraine et le duché de Bar ; il comprenait en outre les trois évêchés (Metz, Toul et Verdun), qui formaient deux *petits gouvernements* enclavés dans le grand. Le grand-pouv. de Lorraine-et-Barrois a formé quatre dép. français, Moselle, Meurthe, Meuse, Vosges, plus une partie de la H.-Marne et du Luxembourg dans les Pays-Bas.

LORRAINE (maison de), une des plus anciennes et des plus illustres maisons souveraines de l'Europe, a pour chef Gérard, issu des ducs d'Alsace, et qui fut nommé duc héréditaire de Haute-Lorraine en 1048 par l'empereur Henri III. Cette maison posséda la Lorraine pendant près de 700 ans, et produisit un grand nombre de princes distingués. (Voy. ci-dessus la série des ducs de Lorraine, Voy. en outre, aux mots CHARLES, LÉOPOLD, RENÉ, etc. des articles particuliers sur chacun d'eux). Elle subsiste encore aujourd'hui et régit sur l'empire d'Autriche par le mariage de François III, duc de Lorraine, avec Marie-Thérèse (1745). La maison de Lorraine était partagée en un nombre infini de branches dont les principales sont celles de Vandomont, de Mercœur, de Guise, de Joyeuse, de Chevreuse, de Mayenne, d'Anville, d'Elbeuf, d'Harcourt (Voy. ces noms). Elle s'est alliée à presque toutes les maisons souveraines de l'Europe, notamment avec celles de France et d'Espagne (Voy. MARIE DE LORRAINE, MARIE STUART, LOUISE etc.).

LORRAINE (Claude, François, Henri I et II, Charles de), ducs de Guise. Voy. GUISE (ducs de).

LORRAINE (Charles de Guise, dit le cardinal de), fils

de Claude de Lorraine, duc de Guise, et frère de François, duc de Guise, était né en 1526. Il fut aussi nommé archevêque de Reims à 15 ans, et devint cardinal en 1555. Il fut le principal ministre du roi François II, à qui il avait fait épouser sa nièce, la célèbre Marie Stuart. Il rétablit les finances et soulagea le peuple en supprimant une partie des penalons. Pendant les querelles religieuses, il se montra rigoureux envers les Protestants, surt. après la conspiration d'Amboise (1560), qui avait été tramée par les Protestants et qui avait en grande partie pour but de lui enlever l'autorité ainsi qu'à son frère, le duc de Guise. Il essaya d'établir en France l'inquisition ; mais la constante opposition du chancelier L'Hôpital et du parlement l'en empêcha. Il assista en 1561 au colloque de Poissy, et y lutta avec éloquence contre Théodore de Bèze. Il ne parut pas avec moins d'éclat, l'année suivante, au concile de Trente. Plusieurs fois depuis il prêcha avec un grand talent contre les Calvinistes dans les principales églises de Paris. Il mourut à Avignon en 1574. On a du cardinal de Lorraine des *Harangues*, *Sermons*, *Lettres*, etc. M. Guillemin a écrit sa *Vie*, 1852. — Il ne faut pas confondre le cardinal de Lorraine avec le cardinal de Guise, mis à mort en 1588, qui était son neveu.

LORRAINE (Charles de France, duc de BASSE-). Voy. CHARLES DE LORRAINE.

LORREZ-LE-BOCCAGE, ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), à 27 kil. S. E. de Fontainebleau ; 800 hab.

LORRIS, *Lauriacum*, ch.-l. de cant. (Loiret), à 10 kil. S. O. de Montargis ; 1,700 hab. Patrie de Guillaume de Lorris. Voy. GUILLAUME.

LOS ou **LESA**, contrée du Bétonichistan, entre le Bjalouan au N. et le Sindh au S. : 200 kil. sur 100 ; de hautes montagnes, que traversent cinq défilés, environnent ce pays. Ch.-l., Béla.

LOS ou **LOOZ**, ville de Belgique. Voy. LOOZ.

LOSSOLO, ville des États sardes, à 31 kil. N. de Verceil ; 6,200 hab.

LOT, *Oltus*, riv. de France, naît près de Bieymard dans les Cévennes, arrose les dép. de la Lozère, de l'Aveyron, du Lot et de Lot-et-Garonne ; reçoit la Truyère, le Selié, l'Alnaucue, etc. ; tombe dans la Garonne (vis à droite) au-dessous d'Aiguillon, après 400 k. de cours, et donne son nom à 2 dép.

LOT (dép. du), entre ceux de la Corrèze, du Cantal, de l'Aveyron, du Tarn, de la H.-Garonne, de Lot-et-Garonne, de la Dordogne ; 3,984 kil. carrés ; 287,003 hab. Ch.-l., Cahors. Formé d'une partie de la Guyenne avec le Quercy. Montagnes ; quelques plaines et belles vallées. Marbres, pierres meulières, pierres lithographiques, argile à creusets, etc. Commerce actif. — Ce dép. a 3 arr. (Cahors, Figeac, Gondouin), 29 cant., 300 comm. ; il dépend de la 12^e division militaire, de la cour imp. d'Agen, et a un évêché à Cahors.

LOT-ET-GARONNE (dép. de), entre ceux de la Dordogne, du Lot, de la H.-Garonne, du Gers, des Landes, de la Gironde ; 4,797 kil. carrés ; 346,400 hab. Ch.-l., Agen. Il est formé d'une partie de la Guyenne. Coteaux assez considérables ; quelques marais et landes. Climat tempéré. Fer, pierre à chaux. Grains, vins, chanvre, lin, tabac, fruits (surtout des prunes) ; chènes-lièges, pins (dans les landes). Gros bétail, mulets, ânes, etc. Forges à la catalane, toiles à voiles et autres, ganterie, salence, verre, eau-de-vie, papier, hieucit pour la marine. Commerce. — Ce dép. a 4 arr. (Villeneuve d'Agen, Marmande, Nérac, et Agen), 35 cant., 854 comm. ; il appartient à la 12^e division militaire, a une cour imp. et un évêché à Agen.

LOTH, neveu d'Abraham, le suivit dans la terre de Chanaan, puis le quitta pour se fixer à Sodome ; il fut battu et pris par un roi vain, mais Abraham vint le délivrer. Lorsque le Seigneur voulait

détruire Sodome, il avertit Loth de s'en éloigner avec sa famille mais en leur descendant de regarder derrière eux. La femme de Loth ayant entendu cette défense fut changée en statue de sel. Loth devint par un oncle *père de Moab et d'Ammon* chefs des Moabites et des Ammonites.

LOTHAIRE I, empereur d'Occident, fils aîné de Louis-le-Débonnaire naquit vers l'an 795 fut associé par son père au titre d'empereur des 817, fut reconnu en même temps roi de France, et prit en 820 le titre de roi des Lombards. Louis ayant voulu dans la suite faire de nouvelles dispositions afin de pourvoir son plus jeune fils Charles (dit *le Chauve*), né depuis le partage qui il avait fait de ses états, Lothaire se ligua contre son père avec ses deux frères. Louis (*le Germanique*) et Pipin, et le donna 2 fois (830 et 33), mais 2 fois lui rendit so éminent sa couronne. Resté seul empereur à la mort de Louis-le-Débonnaire (840), Lothaire voulut envahir les états de ses deux frères Charles-le-Chauve et Louis-le-Germanique mais ceux-ci se liguèrent contre lui et le battirent à l'ontenay (ou Fontenay dans l'Auxerrois) (841). Par un traité que les trois frères conclurent à Verdun (843), Lothaire conserva le titre d'empereur avec l'Italie, la Bourgogne et les provinces orientales de la France. Sa capitale était Aix-la-Chapelle. Peu de jours avant sa mort il avait abdiqué son titre et avait partagé ses états entre ses trois fils Louis (II) qui eut le royaume d'Italie avec le titre d'empereur Charles qui eut la Provence jusqu'à Lyon Lothaire (II), qui eut le pays nommé depuis royaume de Lorraine. Il mourut en 855, dans l'abbaye de Prüm en Ardennes — Lothaire II, roi de Lorraine, deuxième fils de Lothaire I eut en partage le pays situé entre le Rhin et le Meuse pays qui prit de lui le nom de *Lotharingue* (d'où Lorraine). Il s'allia successivement avec son frère Louis II de Germanie contre son oncle Charles le Chauve et avec celui-ci contre Louis II repudia sa femme Tuitberge (812), pour épouser Valdrade qui depuis longtemps était sa concubine mais le mariage fut, sous prétexte d'intercommunication, de reprendre sa première femme. Il mourut en 869, en revenant de Rome où il était allé pour s'échapper le pape.

LOTHAIRE II de Saxe-Prusse empereur d'Allemagne 1125-1137, était duc de Saxe et fut élu au préjudice de Frédéric, duc de Souabe et de Conrad, duc de Franconie. Il eut longtemps à combattre ses compétiteurs, et n'en triompha qu'avec l'appui du pape et du duc de Bavière Henri le Superbe. Il mourut en Italie au retour d'une expédition entreprise contre Roger, roi de Sicile en faveur du pape Innocent II.

LOTHAIRE roi d'Italie fils de Hugues de Provence, fut associé au trône par son père en 931 et fut détrôné avec lui en 940 par Berenguer marquis d'Ivrie celui-ci fut contraint dans une assemblée tenue à Milan, de lui rendre la couronne mais au bout de 5 ans il se défit de Lothaire par le poison (960). Lothaire avait épousé Adelaïde, qui, après sa mort épousa Othon-le-Grand.

LOTHAIRE roi de France, fils de Louis IV d'Outremer et de Gerberge sœur de l'empereur Othon I, né en 941, mort en 986 fut associé au trône en 952, avec à son père en 954, sous le tutelle d'Hugues, lutta sans cesse contre les grands, fit la guerre à l'empereur Othon II, envahit la Lorraine, mais fut bientôt forcé d'évacuer cette province, dont son frère, Charles (de Lorraine) fut investi par Othon (977).

LOTHARINGIE Voy. LORRAINE (royaume de).

LOTHIAN, comtés d'Écosse, formés actuellement les trois comtés d'Haddington, de Linlithgow et d'Edinburgh, désignés aussi sous les noms d'East-Lothian, West-Lothian et Mid-Lothian — Ce dernier (*Lothian du milieu*) est situé entre Haddington

à l'E, Berwick Peebles et Laith au S, Linlithgow et la mer au N. Il a 50 kil sur 28 et compte 195 000 hab. C'est l'Edimbourg, Sol-montagnueux et peu fertile mais nouvellement — Pour les deux autres comtés Voy. HADDINGTON et LINLITHGOW.

LOTHIER (duché de) Voy. LORRAINE (royaume de) et ARABAGE.

LOTHOPHAGES, ancien peuple de l'Afrique occidentale habitait sans doute du côté de la Tripolitaine vers les côtes de laquelle se trouve une île dite des Lotophages au couchant *Menzas* (auj. *Zerbi*). Ce peuple était ainsi nommé, dit-on parce qu'il se nourrit au fruit du lotos, qu'on croit être une espèce de jujubier (*Zizyphus lotus*). L'effet de ce fruit était de faire oublier la patrie aux étrangers et de les attachir involontairement au pays du lotos.

LOUARAT ville de France (Cotes-du-Nord) à 6 kil N E de Belle Ile en-Terre a 833 hab.

LOUBIN ville de la Russie d'Europe (l'ul'tava) à 200 kil O de Pultava 5 000 hab Pharmacie.

LOUDEAC, ch-l de arr (Cotes-du-Nord) à 50 kil S de Saint-Brieuc 6 865 hab Tribunal de première instance Fabriques de toiles et de fil — L'an de Loudeac se divise en 9 cant. (La Chaise, Collinée Courlay Goarce Merdrignac, Mur-Plouguenat Louzel hab).

LOULDES ch-l de cant (Il-Loire), à 12 kil N O de Le Puy 1 350 hab.

LOULUN *Jubindun* ch-l de arr (Vienne) à 44 kil N O de Poitiers, 5,032 h Coul. Soc. d'agriculture Commerce de grains etc vins blancs truffes, dentelles communes eau de vie etc Cèlèbre couvent d'Orsennes dont les religieux se présentaient encorcelés par le curé L'an grandeur ce qui fit abandonner au feu ce religieux prêtre Patrie des frères Ste-Marthe — L'arr à 4 cantons (Montouron Mont-sur-Guesne, les Fours-Moutiers, plus Loudun), 67 communes et 30,240 hab.

LOLL ch-l de cant (Sarthe) à 25 kil O du Mans 1 000 hab Papeterie Pâtis de Germ Pilon.

LOLECHÉ ville de Suisse Voy. LUGO.

LOULI (George) avocat puis conseiller au parlement de Paris (1564) à Jubiac en 1602 un père riche succéda d'argent, 20 fois rempêrme Brodeau y fit d'importantes additions (1636).

LOUGH Pour les mots qui commencent ainsi et qui ne commencent pas ici, cherchez le mot qui suit LOUG.

LOUGHBOROUGH, ville d'Angleterre (Leicester), à 15 kil N de Leicester 10,800 hab Lotonnades filature de coton Humide.

LOUGH-LANÉ lac d'Irlande Voy. MILLARNE.

LOUGHMAN Voy. LOGEMAN.

LOUHANS ch-l de arr (Saône-et-Loire) sur la Saône, à 42 kil N E de Mâcon 3,674 h Collège Forges et autres usines Grand passage des marchandises de Lyon en Suisse — L'arr de Louhans à 8 cantons (Beaurepaire, Cusseau Cuvert Montret Montpont, Pierre-St-Germain-du-Bon, plus Louhans) 83 communes et 85 382 hab.

LOULS, *Lodovicus Lodovix* en latin *Ludwig* en allemand nom d'un grand nombre de personnages historiques que nous distribuons à des Empereurs et rois de Germanie, Rois et princes français, Rois et princes étrangers, Personnes divers.

I Empereurs et rois de Germanie.

LOUIS I, dit *le Débonnaire*, empereur d'Occident et roi de France fils de Charlemagne et d'Hildegarde né en 778, fut nommé roi d'Aquitaine dès l'âge de trois ans, fut associé à l'empire en 813, et succéda à son père l'année suivante. Dès son avènement il permit aux Saxons transplantés par Charlemagne dans des pays étrangers de retourner dans leur patrie Bernard, petit-fils de Charlemagne et roi d'Italie, ayant pris les armes contre

lui (818), il le punit de la manière la plus barbare, en lui faisant crever les yeux. Bernard mourut à la suite de ce traitement, et Louis, pour expier cette mort, fit en 822, dans Atigny, une pénitence publique. En 817, il avait donné à ses jeunes fils une partie de ses états, à Pépin l'Aquitain, à Louis la Bavière, à Lothaire l'Italie; mais s'étant depuis remarqué, et ayant eu de sa seconde femme un quatrième fils, Charles-le-Chauve, il voulut, pour doter ce prince, revenir sur le 1^{er} partage (823); les trois enfants du premier lit se révoltèrent et le reléguèrent dans un monastère. Louis fut rétabli la même année, mais ses fils le firent de nouveau déposer en 833; il fut rétabli une seconde fois en 834. Il mourut en 840, près de Mayence, de chagrin que lui causa une nouvelle révolte de son fils Louis (le Germanique), contre lequel il s'était vu obligé de marcher. Louis était un prince pieux et bon, mais d'un caractère faible et irrésolu, il fut sans cesse dominé, soit par ses fils, soit par sa femme, et laissa croître la puanteur féodale. Il eut pour successeur à l'empire son fils aîné Lothaire, et au trône de France Charles-le-Chauve.

LOUIS-LE-GERMANIQUE, 3^e fils de Louis-le-Debonnaire, obtint la Bavière et toute la partie orientale de l'empire des Francs (dite Germanie) dans le partage que son père fit de ses états entre ses fils (817). Il se révolta plusieurs fois contre son père, dont il hâta la mort par une dernière révolte (840); il battit son frère Lothaire à la bataille de Fontenay (841), et se composa un royaume qui renfermait, outre l'ancienne Bavière sur la rive droite du Rhin, la Saxe, la Thuringe, la Bavière les Grisons et la Lorraine; il acquit ces deux derniers pays en 870. Il m. en 876 laissant 3 fils, Carloman, Louis et Charles. — Louis, dit *le Saxon*, roi de Germanie, 2^e fils et successeur du précédent, battu près d'Andernach (876) son oncle Charles-le-Chauve, qui était entre en Allemagne pour le dépouiller après la mort de ce prince, il envahit lui-même la France pour revendiquer son héritage, mais sans y réussir vainqueur des Normands en 881, il fut vaincu à son tour et mourut de chagrin en 882.

LOUIS II, dit *le Jeune*, fils de Lothaire I, né vers l'an 822, roi d'Italie en 844, associé à l'empire en 849, succéda à son père comme empereur en 855, se fit céder en 859, par son frère Charles de Provence, le pays situé entre le Jura et les Alpes puis, ce même Charles étant mort sans enfants, en 883, il partagea la Provence, qui avait formé son domaine, avec le roi de Lorraine, Lothaire II, son autre frère. En 886, il marcha contre les Sarrazins qui s'étaient établis dans le duché de Bénévent et la Calabre, et les combattit avec avantage pendant cinq ans. En 871, il fut pris par Adéigme, prince de Bénévent; il essaya en vain, une fois libre, de se venger, et mourut en 876, ne laissant qu'une fille (Hermengarde), qui épousa Bozon, roi de la Bourgogne Cjurane.

LOUIS III, dit *l'aveugle*, petit-fils du précédent fils de Bozon et d'Hermengarde, né en 880, succéda à son père dans le royaume d'Arles (887), passa en Italie pour y faire la guerre à Berenger (893), et l'ayant vaincu, fut couronné empereur à Rome en 900. Surpris peu après dans Vérone par ce même Berenger, il eut les yeux crevés, fut dépouillé de l'empire, et retourna dans ses états héréditaires, où il mourut vers 912.

LOUIS IV, dit *l'Enfant*, dernier empereur carlovingien, fils d'Arnoul de Carinthie, étant né en 893, il fut reconnu roi de Germanie à la mort de son père (899), et empereur en 908. Trop faible

pour dominer les Huns qui envahissaient l'Allemagne, pour opposer aux prétentions d'Otton, duc de Saxe, et de Conrad, duc de Franconie, qui disputaient ses états, il abandonna son trône,

et s'enfuit à Ratibonno, où il mourut en 911.

LOUIS V, de Bavière, fils de Louis-le-Sévère, duc de Bavière, né en 1284, fut élu empereur en 1314 par une partie des électeurs, tandis que les autres nommèrent Frédéric-le-Bel. Louis vainqueur d'Uhlendorf (1323) le tint pris, jusqu'en 1325, et ne lui rendit la liberté qu'à condition qu'il renoncât à l'empire. Le pape Jean XXII s'opposa à cet accord, ordonna à Louis d'abdiquer, et, sur son refus, l'excommunia. Louis fit alors élire l'anti-pape Pierre de Corbière (Nicolas V), et se fit couronner par lui en 1328; il fut excommunié de nouveau, en 1340, par Clément VI, qui fit renverser à sa place Charles de Luxembourg (Charles IV). Louis mourut l'année suivante, d'une chute de cheval.

Il. Rois de France et princes français.

LOUIS I, dit *le Debonnaire*. Voy. ci-dessus sous l'empereur.

LOUIS II, *le Bègue*, fils de Charles-le-Chauve, né en 846, fut élu roi d'Aquitaine par son père en 867, lui succéda, dix ans après, au trône de France, et mourut à Compiègne en 879. Incapable de résister aux grands vassaux, il prépara par ses concessions le triomphe de la féodalité.

LOUIS III, fils du précédent, lui succéda en 879 conjointement avec son frère Carloman, battit les Normands à Saumur (Ponthieu), et mourut d'accident l'année suivante (882), à l'âge de 22 ans.

LOUIS IV, d'*Ouvre-Mer*, fils de Charles-le-Simple, fut élu en Angleterre ou sa mère l'avait envoyé pour le soustraire aux factieux (d'où son surnom), et succéda en 936 à Raoul qui l'avait longtemps privé de sa couronne et le s'empara de la Normandie sur Richard, fils du duc Guillaume I, mais il fut déposé et pris par Harald, roi de Danemark, qui le livra à Hugues le Blanc, comte de Paris, en 944. Enfermé à Laon, il ne recouvra la liberté que l'année suivante, après avoir été obligé de remettre la Normandie à Richard, et de céder le comté de Laon à Hugues, mais il reconquit peu après ce dernier comté. Il mourut à Reims, en 954.

LOUIS V, *le Fainéant*, fils de Lothaire, à qui il succéda en 986 se rendit maître, la même année, de la ville de Reims, au siège de laquelle il montra beaucoup de valeur, et mourut l'année suivante, à l'âge de 20 ans, sans postérité, il avait été empoisonné, dit-on, par la reine-Blanche, sa femme, à l'instigation de Hugues-Capet. Louis V termina la dynastie carlovingienne en France.

LOUIS VI, *le Gros*, fils de Philippe I et de Berthe, né en 1078, fut associé au gouvernement en 1100, et devint seul roi en 1108. Il fit la guerre à un grand nombre de seigneurs qui avaient secouru le joug de l'autorité royale puis à l'Angleterre, à laquelle il voulait enlever la Normandie, alors possédée par Henri I, pour la donner à Guillaume Cliton, neveu de ce prince; mais il fut battu à Breneville près d'Andely (1110) et fit la part. Il épousa ensuite l'empereur Henri V que le roi d'Angleterre avait succédé contre lui (1124) et dans cette guerre que pour la première fois fut esbordé l'orgueilleux. Il vainquit (1127) la mort de Charles-le-Bon, comte de Flandre, et donna ses états à Cliton; convoqua (1130) un concile à Étampes au sujet de la rivalité d'Innocent II et d'Anaclet, et se prononça pour le premier. En 1131 il perdit son fils aîné, Philippe, qu'il avait fait sacrer à Reims trois ans auparavant, et nomma, pour le remplacer, Louis, son deuxième fils. Il mourut en 1137. Louis-le-Gros combattit de tout son pouvoir le système féodal et favorisa dans but l'institution des communes, qui devinrent un puissant auxiliaire pour la royauté contre les prétentions de la noblesse.

LOUIS VII, dit *le Jeune*, fils du précédent, né en 1120, succéda à son père en 1137, fit la guerre au comte de Champagne, Thibaut; encoûtra Vitzzy (dit

depuis le Brévis, qui était à ce seigneur, et y brûla 1,300 personnes qui s'étaient réfugiées dans une église. Pour espier ce crime, il se croisa, malgré les remontrances de Suger, son ministre (1147). Il fit dans cette expédition des prodiges de valeur, mais perdit une partie de son armée dans les plaines de l'Aube-Mineure et devant Antioche, assiégés vainement Damas, et fut obligé de revenir en France, 1149. Peu après (1152), il répudia Éléonore, qu'il soupçonnait d'adultère, par ce divorce impolitique il perdit la Guyenne, qui fut livrée aux Anglais; ce qui entraîna dans des guerres perpétuelles. Im. en 1180.

LOUIS VIII, dit *Cœur-de-Lion*, fils et successeur de Philippe-Auguste, né en 1187, roi en 1223, prit aux Anglais le Poitou, le Limousin, le Périgord, l'Aunis, malgré les excommunications du pape; fit la guerre aux Albigeois, soumit tout le Languedoc, à l'exception de la capitale, qu'il se préparait à envahir quand il mourut à Montpensier (Auvergne), en 1226. On soupçonna Thibaut, comte de Champagne, de l'avoir empoisonné. Avant son avènement, Louis avait été appelé en Angleterre par les nobles qui combattaient Jean-sans-Terre et il avait été un instant reconnu roi de ce pays; mais à la mort de Jean-sans-Terre (1216), il fut abandonné des Anglais qui se rallièrent au fils de Jean, Henri III.

LOUIS IX ou SAINT LOUIS, fils du précédent et de Blanche de Castille, né à Poissy en 1215, roi en 1226, fut élevé avec le plus grand soin par sa mère qui gouverna le royaume en qualité de régente pendant sa minorité. Déclaré majeur en 1236, il s'appliqua d'abord à faire régner la justice dans ses États, et à établir la plus grande économie dans l'administration de ses domaines; mais il eut à combattre les révoltes de ses grands vassaux. Il fit la guerre au comte de la Marche, qui lui refusait l'hommage, et à Henri III, roi d'Angleterre, allié du comte; remporta sur celui-ci les victoires de Taillebourg et de Saintes (1212); accorda au comte la paix avec le pardon de ses fautes, et au roi d'Angleterre une trêve de 6 ans. Atteint d'une maladie dangereuse en 1244, Louis IX avait fait le vœu d'aller combattre les Infidèles en Palestine: il partit d'Aigues-Mortes en 1248, entra en Égypte, prit Damiette (1249) et même vainquit à Mansourah (1250); mais, contraint à la retraite par la disette et par les maladies, il tomba avec deux de ses frères entre les mains de l'ennemi. Il fut obligé, pour obtenir sa liberté, de payer 8,000 besants d'or (environ 7 millions de francs), et d'abandonner Damiette. D'Égypte il passa en Palestine, et y resta 4 ans, malgré les sollicitations de sa mère, qu'il avait instituées régente en son absence. La prise de Tyr et de Césarée fut le seul fruit de cette aventureuse expédition. De retour dans son royaume, après la mort de Blanche de Castille, il s'appliqua à faire disparaître les abus, rendit lui-même la justice, donna les lois les plus sages, abolit les combats judiciaires, les guerres privées; fonda les Quinze-Vingts, et commença la construction de la Sorbonne; en même temps, il déployait toute sa sévérité contre les restes des Albigeois et les Vaudois. Il s'embarqua une seconde fois en 1270 pour une nouvelle guerre sainte, débarqua près de Tunis et remporta d'abord quelques avantages; mais la peste s'étant mise dans son armée, il en mourut lui-même, peu après son arrivée. Saint Louis avait une telle réputation de justice que deux fois il fut pris pour médiateur, d'abord entre le pape Grégoire IX et l'emp. Frédéric II, puis entre le roi d'Angleterre Henri III et ses barons. Il était d'un tel dévouement qu'il renvoya au roi d'Angleterre des provinces que Philippe-Auguste avait conquises sur Jean-sans-Terre et qui étaient depuis longtemps réunies à la couronne. Il brillait surtout par la piété et fut de

son vivant même regardé comme saint. Il publ. en 1269 une célèbre *Pragmatic sanction*, qui avait pour but de conserver les anciens droits des églises cathédrales et la liberté des élections (l'authenticité de cet acte a été contestée) Louis IX fit beaucoup pour la puissance royale, soit par l'autorité morale dont il entourait la royauté, soit en soumettant les vassaux révoltés, et en affranchissant les communes. On a publié en 1786, sous le titre d'*Établissements de saint Louis*, le recueil des lois et ordonnances qu'avait rendues ce prince. Saint Louis fut canonisé en 1297; on le fête le 25 août. Sa vie a été écrite par Joinville, Guillaume de Nogent, et plus récemment par Choisy, Tillemon, Filleau. Le P. Lemoine a fait un long poème de *Saint Louis*. Avant la révolution, l'Académie Française faisait prononcer tous les ans au 25 août un panégyrique du saint roi.

LOUIS X, surnommé *le Hutin*, fils aîné et successeur de Philippe-le-Bel, né à Paris en 1289, roi de Navarre en 1305, roi de France en 1314, fut couronné en 1315 à Reims. Comme il résidait en Navarre au moment de la mort de son père, Charles de Valois, son oncle, se mit à la tête du gouvernement jusqu'à son arrivée, et fit pendre, sans de justes motifs, le contrôleur des finances, Enguerrand de Marigny, son ennemi personnel. Louis ne sut pas résister à la réaction féodale qui suivit la mort de Philippe IV; cependant il parvint à repousser le comte de Flandre, qui voulait reprendre ce qu'il avait perdu sous le règne précédent; pour soutenir cette guerre, il accabla le peuple d'impôts, et força tous les seigns à acheter leur liberté. Il mourut en 1316. Le surnom de *Hutin* lui fut donné, selon les uns, par ce qu'il était mutin, querelleux; selon d'autres parce qu'il réduisit les *Hutins*, séditieux de Navarre. Il avait épousé Marguerite de Bourgogne.

LOUIS XI, fils de Charles VII, né à Bourges en 1423, prit part dès l'âge de 17 ans à la révolte connue sous le nom de la *Praguerie*, se révolta de nouveau en 1456, et s'enfuit, pour éviter le châtiement qu'il méritait, chez le duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, à la cour duquel il resta jusqu'à la mort du roi. En montant sur le trône (1461), il fit de belles promesses qu'il ne tarda pas à violer en augmentant les impôts, et il effraya par des supplices les villes qui en témoignaient leur mécontentement (Reims, Angers, etc.). En même temps il éloigna des hauts emplois les hommes de la plus illustre naissance, et donna toute sa confiance à des gens obscurs tirés de la lie du peuple, tels qu'Olivier Le Dain, son barbier; le prévôt Tristan, qu'il nommait son compère. En 1465, les seigneurs mécontents, ayant à leur tête Charles, duc de Berry, frère du roi, Charles (*le Tém.*), fils du duc de Bourgogne, et le duc de Bretagne, formèrent contre lui une ligue redoutable, la ligue du *Bien public*; il leur livra la bataille de Montlhéry (1465) dont le succès resta douteux; mais il sut dissoudre la ligue en traitant avec chacun de ses ennemis en particulier: il donna la Normandie à son frère, quelques places de la Picardie au duc de Bourgogne, et au comte de Saint-Pol l'épée de comtable; mais aussitôt la ligue dissoute, il les attaqua chacun séparément. Il reprit à son frère la Normandie, mais il ne fut pas aussi heureux avec le duc de Bourgogne: celui-ci, irrité de la révolte de Liège que Louis XI avait excitée, le retint prisonnier à Péronne, où il s'était rendu pour une conférence, et Louis fut contraint, pour obtenir sa liberté, d'accompagner le duc de Bourgogne au siège de la ville révoltée (1468). En croyant trahir le card. La Balue, son ministre, il le fit emprisonner et le tint, dit-on, pendant 11 ans enfermé dans une cage de fer. On le soupçonna d'avoir fait empoisonner en 1472 son frère le duc de Berry, qui s'était révolté de nouveau; puis il recommença la guerre

avec le duc de Bourgogne qui voulait venger cette mort. Une nouvelle coalition s'étant formée contre lui entre les ducs de Bourgogne et de Bretagne et le roi d'Angleterre, mais il sut la rompre, et obtint une paix avantageuse par le traité de Picquigny (1475). S'étant fait livrer le connétable de St-Pol et le comte d'Armagnac, tous deux rebelles, il leur fit trancher la tête, et il ajouta au supplice du dernier d'horribles cruautés (Voy ARMAGNAC). A la mort du duc de Bourgogne (1477) il tenta d'enlever cette riche succession à Marie, fille du duc malgré les efforts de Maximilien d'Autriche, qui avait épousé cette princesse, et qui obtint sur lui un avantage de Guinegatte (1479), il s'empara de la Picardie, de l'Artois et du duché de Bourgogne comme étant des fiefs masculins et par conséquent réservés à la couronne. Il réunît aussi au domaine royal la Provence, le Maine, l'Anjou, ainsi que le comté de Bar, comme héritier de René d'Anjou. Louis XI mourut peu après, au château du Plessis-les-Tours, où il se tenait depuis longtemps enfermé dans l'apprehension de la mort, aux pratiques d'une dévotion superstitieuse. Il laissa le trône à Charles VIII, sous la régence d'Anne de Beaujeu. Louis XI était perfide, cruel, vindicatif, superstitieux débauché et surtout dissimulé. Il avait pour maxime *Qui ne sait pas dissimuler ne sait pas régner*. Malgré tous ses vices, on doit reconnaître qu'il rendit de grands services à la France. Il agrandit le royaume, affaiblit les grands vassaux et releva l'autorité royale. Ce qui a fait dire qu'il avait mis les rois hors de page. On lui a reproché d'avoir aboli l'*Pragmatic sanction*, regardée comme le bouclier des libertés de l'Église gallicane. Il favorisa les bourgeois, institua les postes (1461), fit venir des imprimeurs de Mayence établit des manufactures de soie et d'étouffes d'or et d'argent (1470). On lui attribue les *Cent nouvelles nouvelles* imitées de Boccace et le *Roy d'Armes*. On peut consulter sur ce roi les *Mémoires de Commines* et l'*Histoire de Louis XI* de Ducloux.

LOUIS XII dit le *Père du peuple* né à Blois en 1462 de Charles, duc d'Orléans, petit-fils de Charles V, se trouva le premier prince du sang à l'avènement de Charles VIII, et fut d'abord connu sous le nom de duc d'Orléans. Il disputa la régence à Anne de Beaujeu pendant la minorité de Charles VIII, marcha contre les troupes du jeune roi à la tête d'une armée, fut vaincu et pris à Saint-Aubin par la Tremouille (1488), et enfermé à Bourges où il resta trois ans (on le tenait la nuit dans une cage de fer). Rendu à la liberté par Charles VIII, il sut réparer sa faute par une belle conduite jusqu'au jour où il monta sur le trône (1498). Il commença son règne en pardonnant à tous ses ennemis, disant que le roi de France devait oublier les injures faites au duc d'Orléans, diminua les impôts d'un tiers, rendit les juges inamovibles. En 1499, il répudia sa première femme, Jeanne de France, fille de Louis XI, pour épouser Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII. Il s'empara du Milanais, sur lequel il avait des droits comme petit-fils de Valentine Visconti, puis conquit le royaume de Naples, conjointement avec Ferdinand-le-Catholique (1501). Mais quand il fallut partager, les deux conquérants se brouillèrent. Louis fut vaincu à Seminara et à Cerignole par Gonzalve de Cordoue, et chassé du royaume de Naples (1503). Étant entré dans la ligue formée par Jules II contre les Vénitiens (*Ligue de Cambrai*), Louis XII envahit leur territoire et les défit à Avignol (1503), mais bientôt Jules II, qui avait obtenu de Louis ce qu'il voulait, l'abandonna pour s'enrayer contre lui avec Ferdinand, Henri VIII, les Vénitiens et les Suisses, formant ainsi la coalition appelée *Sainte Ligue*. Le jeune Gaston de Foix

gagna sur eux la bataille de Ravenne (1512), mais il y perdit la vie et Louis, vaincu malgré le génie de La Trémouille, à Novare par les Suisses, et à Guinégatte (dans la *journee des Éperons*) par les Impériaux (1513) fut obligé d'offrir la paix. Il mourut en 1515 regrette de ses sujets et loué de l'étranger même. Il vint à l'épouse 3^e nocces Marie d'Angleterre. L. XII ne lussa pas d'enfant mâle, et la couronne passa à François I. Rendreur à Justice. l'Hist de Louis XII

LOUIS XIII dit le *Juste*, fils de Henri IV et de Marie de Médicis né à Fontainebleau en 1601 devint roi en 1610 sous la tutelle et la régence de sa mère, vit son règne commencer au milieu de troubles auxquels le traité de Sainte-Menehould (1614) mit à peine fin, fut déclaré majeur à 14 ans, et épousa Anne d'Autriche l'année suivante. Il se laissa d'abord gouverner par Concini maréchal d'Ancre, favori de la reine-mère, ce qui excita parmi les seigneurs une sédition dont Concini fut victime (1617). Il donna alors toute sa confiance au duc de Luynes, les seigneurs jaloux prirent les armes pour faire éloigner le nouveau favori, mais ils furent vaincus complètement au Pont-de-Cé. De Luynes mourut en 1621 au siège de Montauban deux ans après, Richelieu le remplaça. Avec ce nouveau ministre Louis se partout vainqueur il enleva aux Protestants La Rochelle (1628), il bat le duc de Savoie qui attaquait le duc de Montoux, alla de la France prend Pignerol et rétablit son alliance dans ses états. En 1630, Louis avait eu de nouveau à combattre en Italie les Vénitiens et les Espagnols, les battit encore, et leur imposa la paix de Quierzo que François de Gassion, frère du roi, montent de Richelieu forma une conjuration dans laquelle entrèrent le duc de Montmorency gouverneur du Langue, le duc de Montmorency, gouverneur du Langue, le duc de Joyeuse et le roi d'Espagne, mais le complot fut déjoué. Montmorency pris les armes à la main eut la tête tranchée (1632). Après la mort de Gustave-Adolphe chef des Protestants en Allemagne, Louis XIII qui avait été l'allié de ce prince de lara la guerre à l'Autriche et à l'Espagne. Nancy la Lorraine, la ville de Heidelberg furent conquis sur les Allemands (1634). Le duc de Rohan défit ceux des bords du lac de Côme les Espagnols qui, après avoir obtenu quelques succès en Picardie, furent obligés de repasser la Somme. Schomberg les battit aussi dans le Rhussillon. Le duc de Savoie et le maréchal de Créquy en Italie Richelieu allait couvrir une paix avantageuse quand il mourut en 1642. Le roi le suivit au Louvre un an après (1643). Louis XIII était un prince faible et incapable, tout l'éclat de ce règne est dû à Richelieu tremblant devant son ministre, le roi ne fut guère que le servile instrument de ses volontés et souvent même de ses ennemis. Louis XIII eut pour successeur Louis XIV son fils. l'Hist de France sous Louis XIII et Charles par M. Barin, Paris, 1840 4 vol in 8.

LOUIS XIV, dit le *Grand*, né à Saint-Germain, en 1638, de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, fut reconnu roi en 1644, à 5 ans, et devint majeur en 1651, à 13 ans. La régence fut confiée à sa mère Anne d'Autriche, qui prit Mazarin pour principal conseiller. La minorité de Louis XIV fut agitée au dedans par les troubles de la Fronde (Voy FRONDE, ANNE, MAZARIN), au dehors par des guerres continuées avec l'Empire et l'Espagne, qui ne furent terminées que par le traité conclu avec l'Empire à Westphalie (1648), et par la paix des Pyrénées, conclue avec l'Espagne (1659). Par ce dernier traité, Louis XIV épousa l'infante Marie-Thérèse d'Autriche, fille du roi d'Espagne. Mazarin étant mort en 1661, Louis commença à régner par lui-même. Profitant de la paix et secondé par Colbert, il rétablit le commerce, diminua les impôts, fit fleurir les arts,

rendit de sages lois. En 1665, Philippe IV, père de la reine, étant mort, Louis demanda la Flandre et la Franche-Comté, comme indemnité de la dot de sa femme, qui n'avait jamais été payée sur le refus qu'on fit de les lui livrer. Il marcha sur la Flandre dont il prit toutes les villes en une campagne il conquit plus rapidement encore, l'année suivante, la Franche-Comté. La Hollande étant venue alors au secours de l'Espagne, Louis se vit obligé de conclure avec cette dernière puissance la paix d'Aix-la-Chapelle (1668) par ce traité il abandonna la Franche-Comté. Pendant le temps de repos qui suivit, les Invalides furent bâtis, et le roi fonda les manufactures des Gobelins et de la Savonnerie. En 1672, la guerre fut déclarée aux Hollandais, qui s'étaient précédemment joints aux ennemis de la France, et la campagne fut ouverte avec succès par le roi en personne, suivi de Turenne et de Condé. C'est au début de cette campagne qu'eut lieu le célèbre passage du Rhin. L'Espagne, l'empereur et l'électeur de Brandebourg, que la puissance du monarque français épouvantait, se liguerent contre lui. Louis s'empara de nouveau de la Franche-Comté. Turenne entra dans le Palatinat qu'il mit à feu et à sang. Schomberg, battit les Espagnols dans le Roussillon. Condé défit le prince d'Orange à Senef. Duquesne gagna deux batailles navales contre Ruyter, qui perdit dans la dernière. Louis XIV offrit alors la paix et signa le traité de Nimègue (1678). Alger fut bombardé en 1682 pour avoir insulté le pavillon français et Gènes dut également s'humilier devant le grand roi (1685). Mais la révocation de l'édit de Nantes (1685) vint interrompre le cours de tant de prospérités. Cet acte de rigueur fit sortir de France une foule de familles qui portèrent chez l'étranger leur industrie. Peu après se forma la ligue d'Augsbourg par laquelle l'Empire, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande se coalisèrent contre la France. La campagne ouverte par des succès que contrebalança la perte de la bataille navale de la Hogue. Les années 1692, 93 et 94 furent signalées par la prise de Namur et les victoires de Stenkerque de Nerwinde et de la Marsaille. Mais Namur fut repris par Guillaume à la fin de 1691, et lasses de hostilités inutiles, les puissances belligérentes conclurent le traité de Ryswyk (1697) qui fit rentrer la France dans ses anciennes limites. La mort de Charles II, roi d'Espagne, qui laissait sa couronne à Philippe de France, duc d'Anjou, alluma une nouvelle guerre dite de la Succession (1700). Les premières années furent nulées de succès et de succès mais en 1701 les Français furent battus à Hochstet, en 1706 à Ramillies. La France était à deux doigts de sa perte. Enfin, en 1707, Briwick gagna en Espagne la victoire signalée d'Almanza, et Duguay-Trouin battit les flottes ennemies dans plusieurs rencontres. Cependant Louis XIV, ayant éprouvé quelques revers l'année suivante, demanda la paix on ne lui fit que des réponses dures et humiliantes, et il se vit forcé de continuer la guerre. Elle ne fut pas heureuse. Marlborough et le prince Eugène battirent Villars à Malplaquet (1709). Tout semblait perdu lorsque Vendôme gagna la victoire de Villaviciosa, qui rendit le trône d'Espagne à Philippe (1710), et peu après, Villars, prenant sa revanche, remporta celle de Denain qui amena la paix d'Utrecht (1713). Louis mourut deux ans après, le 1^{er} septembre 1715, laissant la couronne à son arrière-petit-fils, Louis XV, qui n'était âgé que de cinq ans. Il avait perdu peu auparavant son fils, dit le Grand-Dauphin, et son petit fils, le duc de Bourgogne. — Le règne de Louis XIV est l'époque la plus brillante de la monarchie, sous ce prince, la gloire des lettres, des arts et du commerce s'unît à la gloire des armes. C'est alors qu'ont brillé

Condé, Turenne et Vauban, Duquesne et Duguay Trouin, Colbert et Louvois, Corneille Racine, Molière, La Fontaine, Boileau, Bossuet et Fénelon, l'obusier Leauveur, Guardon Pugal et Perault. C'est alors que s'élevèrent le palais de Versailles (1661) l'hôtel des Invalides (1670) etc. Louis XIV avait toutes les qualités d'un grand et noble général brave, ferme, ami des lettres et des arts il joignait à ces qualités une figure belle et majestueuse mais il aimait trop la guerre, le faste et les plaisirs il eut un grand nombre de maîtresses dont les plus célèbres sont Mme de La Vallière, de Montespan, Fontanges. Quant à Mme de Maintenon, il s'était uni à elle par un mariage secret. L'XIV prit un grand air affe ecclésiastique de son temps il révoqua l'édit de Nantes 1685 et s'exerça contre les Protestants de grandes rigueurs, les assemblées ne furent pas non plus épargnées. Entre les ouvrages qui ont été écrits sur ce règne on distingue surtout le *Siecle de Louis XIV* par Voltaire. *l'Histoire de Louis XIV*, par Fcbi son *l'Essai sur l'Établissement monarchique de Louis XIV*, par Lémontey. On a de ce roi quelques écrits, qui ont été publiés en 1806, sous le titre de *Œuvres de Louis XIV*, on y remarque les *Instructions* qu'il redigea pour le dauphin et le roi d'Espagne.

LOUIS XV, arrière petit fils de Louis XIV et fils du duc de Bourgogne ne monta sur le trône qu'au début de son règne en 1715 sous la régence de Philippe duc d'Orléans, et fut héritier pour précepteur. Devenu majeur en 1723, Louis conserva le régent pour premier ministre et reçut de lui pendant quelques mois d'utiles leçons de gouvernement. Philippe étant mort subitement à la fin de 1723 le duc de Bourbon lui succéda au pouvoir. ce prince ne signala son ministère de deux ans que par un édit impopulaire qui persécutait de nouveau les Protestants et par le mariage du jeune roi avec Marie Leszka, fille de Stanislas, roi de Pologne. Le cardinal de Fleury fut appelé aux affaires en 1726, et parvint en un instant par une sage économie, à rétablir l'ordre dans les finances. Stanislas ayant été en 1735 forcé, malgré les secours donnés par la France d'abandonner son trône de Pologne, Fleury fit céder à ce prince par l'Autriche le duché de Lorraine en stipulant que la mort de Stanislas cette province reviendrait à la France. Après la mort de l'empereur Charles VI (1740), sa succession fut vivement disputée. Louis XV se déclara pour Charles-Albert, électeur de Bavière contre la fille de l'empereur, Marie Thérèse, et parvint même à le faire nommer empereur sous le nom de Charles VII. mais la perte de la bataille de Dettingen détruisit toutes les espérances du protégé et du protecteur 1743. Cependant, Louis armé d'iron par les conseils de la duchesse de Châteauroux, à marée basse, va attaquer en personne les possessions autrichiennes dans le Pays Bas, prend plusieurs places fortes, et court en Alsace s'opposer au duc Charles de Lorraine mais il tombe gravement malade à Metz. Cette maladie excita les alarmes universelles, et lorsque le roi fut de sauté, comme par miracle, il reçut de son peuple le beau nom de Bien-aimé. Les batailles de Fontenoy (1745), de Raucoux (1746), remportées en Flandre sur les Impériaux et les allies, ajoutèrent à la supériorité de nos armes mais dans le même temps nos affaires étaient dans le plus mauvais état en Italie. La bataille de Pluances, perdue par le maréchal de Mallebois (1746) força les Français à repasser les Alpes. Alors fut signée la seconde paix d'Aix-la-Chapelle (1748), par laquelle la France rendit toutes ses conquêtes. En 1756 commença la fameuse guerre des Sept-Ans (Foy ce mot), guerre si désastreuse pour la France, et dont le principal événement est la sanglante défaite essuyée par les Français à Rosbach, en 1757. La guerre continua jusqu'à l'année

1763, époque où fut signé le traité de Paris, qui abandonna à l'Angleterre le Canada, la Nouvelle-Ecosse et plusieurs autres possessions coloniales. La route du règne de Louis ne fut signalée que par la suppression des Jésuites (1762) et l'abolition des parlements, que provoqua le chancelier Maupeou (1771). Louis XV mourut en 1774 de la petite vérole, en 1757, il avait été frappé par un assassin, Damiens mais la blessure n'avait eu aucune gravité. On lui doit entre autres monuments l'École militaire (de Paris) et l'église de Sainte-Genève (Paris). Louis XV eût pu être un grand roi il ne fut qu'un prince faible, débauché, insouciant; il amassa les orages qui éclatèrent sur son successeur. Les principaux ministres de Louis XV, après Fleury, furent le duc de Choiseul, l'abbé Terray et Maupeou. Deux femmes surtout firent le malheur et la honte de ce règne : la marquise de Pompadour et M^{lle} DuBarry elles exercèrent sur le roi un pouvoir absolu. La Vie privée de Louis XV a été écrite par d'Angerville, 1781, 4 vol. in-12. L'histoire de son règne se trouve dans l'*Histoire du dix-huitième siècle*, de l'aecreille Voltaire a laissé un Précis du règne de Louis XV, ouvrage bien inférieur au *Siecle de Louis XIV*.

LOUIS XVI, roi de France, petit-fils et successeur de Louis XV, né en 1754, fut d'abord connu sous le nom de duc de Berry. Il monta sur le trône en 1774, et signala les commencements de son règne par des actes qui obtinrent l'approbation universelle. Il renonça au droit onéreux de joyeux avènement rétablit les parlements, qui avaient été supprimés à la fin du règne précédent abolit la question creus le *Mont-de-Piété*, la *Cause d'ecompte*, appela au ministère les hommes qui étaient délaigués par l'opinion publique, Maupeou, Turgot, Malesherbes, Necker, donna des secours aux Américains insurgés contre l'Angleterre (1778-1783), et assura leur indépendance par le traité conclu à Versailles (1783). Les finances, dilapidées sous les règnes précédents, étant réduites à un état déplorable, le roi convoqua pour chercher un remède deux assemblées de Notables (22 février 1787, et 8 novembre 1788) mais ces assemblées se séparèrent sans remède à rien, et Louis se vit obligé de recourir aux États-Généraux. Ces états furent ouverts à Versailles, le 5 mai 1789, et les discussions qui y eurent lieu dès le principe entre les trois ordres firent naître une fermentation générale. Peu de jours après, le roi, alarmé par plusieurs démonstrations populaires, fit approcher des troupes de Versailles et de Paris, en même temps il congédia le ministre Necker qui jouissait de la faveur publique (11 juillet), le peuple de Paris court aussitôt aux armes et s'empare de la Bastille (14 juillet) bientôt il se porta en masse à Versailles et força le roi et sa famille à venir s'établir à Paris (5 et 6 octobre). Dès ce moment Louis XVI cessa d'être libre, il se vit contraint de sanctionner une foule de décrets de l'Assemblée nationale qui froissaient ses sentiments les plus chers; enfin, ne se croyant plus en sûreté encouragé d'ailleurs par les offres des puissances étrangères, il résolut de fuir (20 juin 1791), et se dirigea vers Montmédy, ou un serviteur dévoué, M. de Bouillé, avait réuni des troupes sûres; mais reconnu par le maître de poste Drouet, il fut arrêté à Varennes et ramené à Paris, de ce moment il fut gardé à vue et ne régna plus que de nom. Le 14 septembre 1791, Louis accepta la constitution qui venait de rédiger l'Assemblée nationale cette constitution, qui ne lui laissait guère d'autre droit que celui d'apposer son veto aux décrets des corps législatifs, ne pouvait que le rendre odieux. Les déclarations de guerre des puissances étrangères qui, sollicitées par les princes émigrés, venaient d'entrer en France, aggraverent encore la position

du roi. Après avoir été inscrit jusque dans ses papiers dans les journaux des 20 juin et 10 août (1792), et avoir vu massacrer ses plus fidèles serviteurs, il se trouva réduit à chercher un refuge au sein de l'Assemblée législative, qui avait remplacé l'Assemblée nationale; mais au lieu de le protéger, cette assemblée le suspend de ses fonctions et le fait enfermer au Temple, laissant à la Convention à prononcer sur son sort. La Cour, réunie le 21 sept 1792, commença par décréter l'abolition de la royauté, et se donna mission de juger Louis XVI. Après un simulacre de procès le malheureux roi, déclaré coupable de conspiration et de haute trahison, est condamné à la peine capitale à une majorité de onze voix (368 contre 355). Tout sur lui avait été rejeté, la cruelle sentence reçut son exécution, le 21 janvier 1793, sur la place de la Révolution. L'infortuné monarque subit le dernier supplice avec une résignation qui lui a mérité le surnom de *roi martyr*. Peu de jours auparavant il avait rédigé un testament qui est également remarquable par une touchante simplicité et par la générosité de la victime envers ses bourreaux. Louis XVI avait épousé Marie-Antoinette d'Autriche il eut deux enfants : Louis (Voy ci-après Louis XVII) et Marie-Thérèse-Charlotte de France (depuis duchesse d'Angoulême). Louis XVI eut toutes les vertus de l'homme privé mais il manqua de fermeté, de résolution, peut-être même quelquefois de franchise. Il avait de l'instruction, surtout en histoire et en géographie; on lui attribue quelques ouvrages, il rédigea de sa propre main les instructions données à La Pérouse (1785) il aimait les arts mécaniques et excellait lui-même dans la serrurerie. On peut consulter sur ce prince les *Mémoires de Cléry*, Huc Edgeworth (*Voy ces noms*), et la collection des *Mémoires sur la Révolution*.

LOUIS XVII, 2^e fils de Louis XVI né le 27 mars 1785 porta d'abord le titre de duc de Normandie, et prit celui de dauphin à la mort de son frère aîné Louis-Joseph (4 juin 1789) enfermé au Temple avec sa famille, il fut, après la mort de son père (1793) reconnu roi par les émigrés et les puissances étrangères. La Bretagne, la Vendée et Toulon prirent les armes en son nom mais il était gardé à vue, on ne put l'enlever. Un condomnier, nommé Simon, officier de la Commune lui fut donné pour geôlier, avec le titre dérisoire d'instituteur. Le prince mourut le 8 juin 1795. On soupçonna qu'il avait été empoisonné, mais il est plus probable que sa vie fut abrégée par les mauvais traitements qu'il eut à subir dans sa prison. Plusieurs imposteurs s'en voulurent faire passer pour Louis XVII, mais ils n'ont fait qu'un petit nombre de dupes.

LOUIS XVIII, frère de Louis XVI, né à Versailles le 17 novembre 1755, porta jusqu'en 1793 le titre de comte de Provence. Il fit d'abord de l'opposition au gouvernement de son frère, sort dans l'Assemblée des Notables, sort aux États-Généraux, et vota pour que le tiers-état envoyât aux États-Généraux autant de membres que les deux autres ordres réunis; mais à la vue des excès de la révolution, il se décida à quitter la France et partit le 20 juin 1791, peu de instants après le départ de Louis XVI pour Montmédy. Plus heureux que son frère, il atteignit Bruxelles, d'où il provoqua la déclaration de son exil par les États. L'année suivante (1792), il vint, à la tête de 8,000 hommes, se réunir à l'armée prussienne qui marchait sur la France, mais la défaite de Valmy détruisit ses espérances. Le 8 juin 1795, Louis XVIII étant mort, le comte de Provence prit le titre de roi avec le nom de Louis XVII, et fut reconnu comme tel par les puissances étrangères. L'armée de Condé, dans les rangs de laquelle il s'était réfugié, ayant été repoussée par Moreau, il chercha dans les Blankenbourg, puis à Mittau, 1798;

Il repoussa les propositions que lui faisaient Bonaparte pour le déléguer à reconquer à ses prétentions, 1803, et même s'y protesta en 1804 contre l'élevation de Napoléon sur le trône. En 1807 il se rendit en Angleterre ; il séjourna à Hartwell de 1811 jusqu'aux évènements de 1814. Il entra en France après la chute de Napoléon (4 mai 1814), et fut placé sur le trône par son allié. A son avènement il donna une *Charte constitutionnelle* (4 juin), qui devint la base de notre droit politique. Le retour de Napoléon (mars 1815) le força à s'éloigner précipitamment et à se réfugier à Gand, mais il retourna en France après la bataille de Waterloo (juill. 1815), et depuis il conserva le trône jusqu'à sa mort (1824). Il s'ilégea autant qu'il lui fut les charges imposées par l'occupation, et obtint, par l'influence du duc de Richelieu, son premier ministre, la retraite des troupes étrangères avant l'époque stipulée. Son règne ne fut guère rempli que par des discussions parlementaires qui ont eu pour effet d'assurer en France le gouvernement constitutionnel, le seul événement militaire qui ait eu lieu est l'expédition d'Espagne, faite en 1823, dans le but de rétablir Ferdinand VII sur son trône. Louis XVIII était un prince éclairé, assez favorable aux idées libérales, mais il eut sans cesse à lutter contre le parti des émigrés, à la tête duquel était son propre frère. Il avait de l'esprit et cultivait les lettres, on lui attribue quelques ouvrages, il fonda l'école des Chartes. Il ne laissa point d'enfants et eut pour successeur son frère Charles X. Sa vie a été écrite par Alph. de Beauchamp et par Barbet de Bertrand, 1825. Lamotte-Langon a publié les *Mémoires de Louis XVIII*, Paris, 1831-33, ouvrage apocryphe. Louis XVIII a été surnommé par les royalistes *Louis-le-Débon*.

LOUIS, dauphin, communément appelé *Monsieur* ou le *Grand-Dauphin*, fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, né en 1661, mort en 1711. Il eut pour gouverneur le duc de Montausier et pour précepteur Bossuet. En 1688, il se signala à la tête de l'armée du Rhin, et en 1694 dans la Flandre. Depuis il vécut dans une espèce de retraite à Moulon, et n'eut aucune influence politique. Il eut trois fils : Louis, duc de Bourgogne, Philippe, duc d'Anjou (roi d'Espagne), et Charles, duc de Berry. C'est pour lui que fut entreprise la belle collection d'auteurs latins dite *ad usum Delphini*.

LOUIS, duc de Bourgogne, fils du précédent. *Voy. BOURGOGNE* (LOUIS, duc de).

LOUIS, dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska, né en 1729 et mort en 1765, et qui joua pendant sa vie aucun rôle important. Il fut le père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

LOUIS, duc de Bourbon. *Voy. BOURBON*

LOUIS, duc d'Orléans. *Voy. ORLÉANS*.

III. Rois et princes étrangers.

LOUIS I, dit le *Grand*, roi de Hongrie et de Pologne, fils et successeur de Charobert, né en 1229, monta sur le trône de Hongrie en 1242, fit la guerre avec succès aux Transylvaniens, aux Croates, aux Valaques et aux Vénitiens ; vengea le meurtre d'André, son frère, roi de Naples, mis à mort en 1245 par Louis de Tarente, et fut élu roi de Pologne après Casimir III, son oncle (1270). Il m en 1342, laissant 2 filles, Marie et Hedwige, qui portèrent l'une la Hongrie et Sigismond, l'autre la Pologne à Jagellon.

LOUIS II, roi de Hongrie et de Bohême, succéda à Ladislas VI, son père, en 1516, et fut tué à la bataille de Mohacs, gagnée par Soltman II (1526).

LOUIS D'ARAGON (don), roi de Sicile, fils et successeur de Pierre II, fut reconnu roi en 1342 sous la tutelle de son oncle le duc de Randazo, qui gouverna avec sagesse jusqu'à sa mort (1349). Son règne fut troublé par la rivalité des Clermont et des Palizzi. Il mourut en 1355, laissant la couronne à son frère, Frédéric-le-Simplic.

LOUIS DE TARENTE, deuxième fils de Philippe prince de Tarente, épousa en secondes nocces (1347) Jeanne, reine de Naples, sa cousine, après la mort d'André, premier mari de cette princesse, mort à laquelle il avait contribué. Contraint de sortir du royaume par Louis I, roi de Hongrie, il se réfugia en Provence avec la reine son épouse ; il le pape Clément VI les déclara innocents du crime qui leur était imputé. Rappelés par les Napolitains, ils se firent couronner à Naples en 1362. Louis mourut en 1362, sans laisser d'enfants.

LOUIS I, duc d'Anjou, 2^e fils de Jean II, roi de France, né en 1339, remplaça son père, en qualité d'étage, après la prison de Londres, d'où il s'échappa bientôt, et fut nommé régent pendant la minorité de Charles VI, et ne s'occupa que du soin de remplir ses coffres pour se mettre en état d'aller prendre possession du trône de Naples, que la reine Jeanne lui avait légué en 1380. Ce prince se rendit en effet en Italie, après s'être fait couronner roi de Sicile par le pape Clément VII (1382), mais il trouva le trône occupé par Charles de Duran. Il fit de vains efforts pour l'en chasser, et mourut en 1384.

LOUIS II, duc d'Anjou, fils du précédent, né en 1377, fut couronné roi de Naples par Clément VII, en 1390, et mourut en 1417, sans avoir pu se mettre en possession de ce royaume. Il avait pour compétiteur Ladislas, par qui il fut battu, et qu'il battit à son tour, mais sans profiter de sa victoire.

LOUIS III, duc d'Anjou, fils du précédent, né en 1403, succéda aux prétentions de son père sur le royaume de Naples et fut adopté par Jean II. Ce prince fit de vains efforts pour soutenir ses droits contre Alphonse, roi d'Aragon, et après une alternative de revers et de succès, il mourut près de Tarente, à Cosenza, en 1434.

LOUIS I, roi d'Espagne, fils aîné de Philippe V, né en 1707, monta sur le trône en 1724, lors de l'abdication de son père, mais il mourut au bout de 7 mois de règne, et son père reprit les rênes du gouvernement.

LOUIS, dit le *Séducteur*, duc de Bavière, comte palatin succéda à son père Othon I *Illustre*, en 1253, et céda la Basse-Bavière à son frère Henri XIII. Il contribua à l'élection de Rodolphe de Habsbourg, qui en retour lui donna la lieutenance de l'Empire dans les duchés d'Autriche et de Styrie, avec une partie de l'héritage du malheureux Conradin. Mais à la mort de Rodolphe et à l'avènement de son fils Albert à l'empire, il prit parti contre celui-ci pour Adolphe de Nassau, son compétiteur. Il mourut en 1294, ayant partagé ses états entre ses deux fils, Rodolphe et Louis dit le *Bataillon*. Ce dernier réunit depuis toute la Bavière (1312), et fut empereur sous le nom de Louis V (1314).

LOUIS DE PRUSSE, appelé communément *Louis-Ferdinand*, né en 1772, était fils du prince Ferdinand de Prusse, frère du grand Frédéric, et fit ses premières armes lors de l'expédition prussienne en Champagne (1792), contribua en 1806 à faire déclarer la guerre à la France, commanda dans cette guerre un corps de 8,000 hommes, et se fit battre et tuer à Saalfeld, où il avait imprudemment attaqué un corps français supérieur en forces (1806).

LOUIS-GUILLAUME DE BADE, *1^{er} BADE*.

IV. Personnages divers.

LOUIS DE GRANADE, dominicain, un des plus fameux prédicateurs et des plus célèbres écrivains ascétiques de l'Espagne, né à Grenade en 1504, mort en 1588, fut le directeur de Catherine, veuve de Jean III et régente de Portugal, et refusa l'archevêché de Braga, ainsi que le chapeau de cardinal. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages publiés à Anvers, 1572, et à Madrid, 1579, 2 vol. in-8.

LOUIS DE GONZAGUE (S.), *Voy. GONZAGUE*.

LOUIS D'ESPAGNE, amiral de France en 1341.

du sang royal de Castille, fils aîné d'Alph. de la Cerda le *Déserté*, servit en France, soutint Charles de Blois, et prit Guérande aux Anglais, 1342. Il reçut du pape le vain titre de roi des îles fortunées, 1344.

LOUIS (Antoine), chirurgien, né à Metz en 1724, fut substitué au chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité (1767), puis chirurgien-major consultant de l'armée du Haut-Rhin (1761). Il a laissé un grand nombre d'ouvrages estimés, entre autres *Chirurgie orale sur les plaies d'armes à feu*, Paris, 1746, in-4. *Positiones anatomicæ et chirurgicæ de tuberculosis capitis*, 1749, in 4. *Lettres sur la certitude des signes de la mort* 1753, in-12. Il rédigea la chirurgie dans l'*Encyclopédie* en 1792. V. CULLOTIN.

LOUIS (le baron), ministre des finances, né à Louviers 1755, mort en 1837, avait reçu les ordres. Il se prononça pour les idées nouvelles, et accepta le régime d'Aulain en qualité de diacre à la fête de la Fédération (1790). Il émigra néanmoins et employa le temps de l'exil à étudier le système financier de l'Angleterre. Il fut chargé plusieurs fois du portefeuille des finances (1816, 1818, 1831), et se fit comme depuis dans presque toutes les assemblées législatives depuis 1815, et y fit remarquer par sa modération et la sagesse de ses vues, et posa les vraies bases du crédit public. C'est lui qui créa les *petits-grands-livres* qui sient participer des déparlements aux avantages des placements sur l'Etat.

LOUIS (SAINT-), ordre royal et militaire, institué par Louis XIV en 1693, était destiné à récompenser le mérite militaire. On ne comptait d'abord que 8 grand-croix et 24 commandeurs. Louis XVI, en 1779, porta le nombre des grand-croix à 40, et celui des commandeurs à 80. Le roi était le chef souverain et le grand-maître de l'ordre. Le titre de chevalier de Saint-Louis appartenait de droit aux princes du sang, maréchaux de France et amiraux. Pour être admis dans l'ordre il fallait être catholique et avoir servi 20 ans. La croix de l'ordre était à 8 pointes, cantonnées de fleurs de lys d'or ou y voyait d'un côté un saint Louis tenant d'une main une couronne de laurier, et de l'autre une couronne d'épines, avec cette devise *Ludovicus Magnus instituit*, 1693, et de l'autre côté une épée nue posée dans une couronne de laurier. *l'écu de l'écharpe blanche avec ces mots Bellique virtute præmitur*. Le ruban était d'un rouge couleur de feu. Cet ordre, supprimé comme tous les autres à la révolution, fut rétabli par les Bourbons en 1815. Depuis 1830, les membres de cet ordre ont cessé d'en porter les marques distinctives.

LOUISBOURG, ville de l'Amérique du Nord, chef-lieu de la Cap-Breton, par 62° 15' long O., 45° 53' lat. N., au fond d'une ignifère (rade de 16 lieues de tour) mais qui ne change hiver 10 000 hab.

— D'abord aux Français, prise par les Anglais en 1745 et 1758. Comb. naval entre les Fr. et les Angl., 1781.

LOUISBOURG, ville du roy de Wurtemberg sur le Neckar, à 13 lieues N. de Stuttgart, 5 000 hab. Bien bâtie. Situation délicieuse, assez d'industrie. Fondée en 1705. résidence de la cour de 1727 à 1733.

LOUISE DE SAVOIE, duchesse d'Angoulême fille de Philippe, duc de Savoie, ne en 1476, épousa en 1488 Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, dont elle eut François I. Elle fut régente pendant l'expédition de son fils dans le Milanais, 1515, et pendant la captivité du roi, elle gouverna avec sagesse et habileté, et conclut avec Marguerite d'Autriche en 1529 le traité de Cambrai (dit *la paix des Dames*), mais elle souffrit sa administration par son avarice excessive. Elle mourut en 1531. Elle a laissé un *Journal* qui contient des faits historiques assez curieux, des détails domestiques, et des particularités sur sa vie et sur celle de ses enfants (tome XVI des *Mémoires relatifs à l'histoire de France*). Cette princesse étant veuve et déjà âgée,

avait offert sa main au connétable de Bourbon; mais elle n'en reçut qu'un refus injurieux. Outre ce dépit, elle changea son amour en une haine violente, et en cherchant à déposséder le connétable d'une partie de ses biens, elle le força à quitter la France dont il devint l'ennemi acharné.

LOUISE DE LORRAINE, reine de France, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudemont, née en 1554, épousa Henri III, roi de France, en 1575. L'empereur la jeune reine sembla prendre sur son époux alarme. Catherine de Médicis, qui conseilla personnellement à Louise de faire au roi de continuelles remontrances sur sa conduite. Ces remontrances eurent l'effet qu'attendait Catherine elle fatiguèrent bientôt Henri, et son amour se changea en indifférence. Après la mort de ce prince, Louise se retira à Moulins où elle mourut en 1601 par suite d'assistée exécrée.

LOUISE-AUGUSTE-WILHELMINE-ANÉLIE, reine de Prusse, fille du duc de Mecklembourg-Strelitz et de Caroline de Hesse-Darmstadt, née en 1776, épousa en 1793 le prince héritier de Prusse (depuis Frédéric-Guillaume III), et lui inspira le plus tendre attachement. Son courage et sa résignation souffrirent le malheureux roi après le départ de Bena, 1806. Elle mourut en 1810.

LOUISE MARGUERITE, princesse de Condé. Voy. COMTE LOUISE DE LOZMAN. Voy. LOZMAN.

LOUIS (MARIE-), V. MARIE-LOUISE, au *Supplément*.
LOUISIADÉ (archipel de la) groupe d'îles du Grand Océan équinoxial, à l'E. de la Papouasie, par 148° 20' 15" long E. 8°-12° lat. S. Découvert par Bougainville en 1769, visité par les Français en 1792.

LOUISIANE, un des États-Unis d'Amérique du Nord, a pour bornes au S. le golfe du Mexique, à l'E. l'état du Mississippi, au N. l'Arkansas, et l'O. le Texas, 2,200 kil sur 1,350, 517,743 hab en 1850, dont un quart d'esclaves. Ch. 1, la Nouvelle-Orléans (à laquelle on substitua en 1847 Bâton Rouge, point plus central). Le bas-Mississippi traverse la Louisiane et y reçoit beaucoup d'affluents. Il s'y trouve des mines de zinc, cuivre fer, houille, mais qui on n'exploite pas. Le sol est fertile surtout en coton, riz, sucre), riches pâturages on y élève de gros et menu bétail en grande quantité, mais on y recueille les ours, notamment le *grizzly*. — Par Louisiane on entendait jadis, outre la Louisiane actuelle, l'immense région qui s'étend au nord, et comprend l'état de Missouri, les districts des Mandans, des Sioux, des Osages, et le territoire de l'Arkansas. — La Louisiane fut découverte par l'Espagnol Fernand de Soto, et fut ensuite par les Français Thomas Albert, 1564. Sous Louis XIV, en l'honneur de qui elle reçut son nom elle fut de tel quels tentatives de colonies (La Salle en 1682. Yberville en 1698, Crozat en 1712), fut donnée lors de la minorité de Louis XV à la compagnie d'Occident ou du Mississippi, et servit de base aux spéculations du trop fameux Law (1717-1720), puis fut cédée à la compagnie française des Indes. La Nouvelle-Orléans avait été fondée en 1717. Cependant la Louisiane, toujours peuplée de tribus sauvages, n'offrait encore que quelques comptoirs sur les côtes, et restait nulle entre les mains de la France. Louis XV céda à l'Angleterre en 1763 la partie de la Louisiane située à l'E. du Mississippi, et à l'Espagne la partie occidentale celle-ci fut retournée à la France en 1800, par le traité de Saint-Idelfonso; mais Bonaparte, désapprouvant de la défense contre les Anglais, la vendit en 1803 aux États-Unis, moyennant une somme de 80 millions. La Louisiane fut envahie par les Anglais pendant la guerre de 1812, elle fut défendue par le général Jackson qui remporta en 1815 la Nouvelle-Orléans une grande victoire sur les Anglais. L'intérieur de la Louisiane

présente encore beaucoup de peuplades indigènes. Sur la côte la population est en grande partie d'origine française. La Louisiane a rang d'état depuis 1812.

LOUIS-PHILIPPE (Lorraine), terre située dans l'Océan Atlantique austral, par 63°-64° lat. S. et 59°-61° long. O., a été découverte en 1840 par le capitaine Dumont d'Urville, commandant de l'*Astrolabe*, qui la nomma ainsi en l'honneur du roi régnant. Cette terre est inhabitable et couverte de glaces.

LOUISVILLE, ville des Etats-Unis (Kentucky), sur l'Ohio, à 80 kil. O. de Francfort; 4,000 hab. en 1820. 21,210 en 1840. Evêché cathol. (dep. 1843). Industrie et commerce très actifs. Fondée en 1780. — V. de Géorgie ch.-l. du comté de Jefferson.

LOUL-TCHÉOU, ville et port de Chine (Kouang-toung), ch.-l. de dep., par 20° 51' lat. N., 107° 19' long. E., à 410 kil. S. O. de Canton.

LOULAY, ch.-l. de canton (Charente-inférieure), à 12 kil. N. de St-Jean-d'Angély, 500 hab.

LOULE, ville murée du Portugal (Aigavre), à 14 kil. N. de Faro, 8,250 hab. Vieux château. Titres d'un marquisat. Mines d'argent aux environs.

LOUNG-KIANG, rivière de Chine naît au N. O. du Kouang-si, et grossit le Houng-Kiang près de Tsin-tchéou. cours, 450 kil.

LOUNG-TCHOUAN-KIANG, rivière d'Asie, naît dans le Thibet par 93° 30' long. E., 31° lat. N., coule dans l'empire birman, arrose en passant la province chinoise d'Yun-nan, rentre dans l'empire birman, et se perd dans l'Iraouaddy au N. L. d'Oumrapoura. cours, 900 kil.

LOUP (saint), en latin *Lupus*, né à Toul, fut élevé sur le siège épiscopal de Troyes en 427, et alla peu après, avec saint Germain d'Auxerre, dans la Grande-Bretagne, pour y combattre les erreurs des Pélagiens, de retour à Troyes, il sauva cette ville de la fureur d'Attila, qui lui désarma par ses prières, 451. Il m. en 479. On le fête le 29 juillet. — Un autre saint Loup fut évêque de Lyon et mourut vers 540; on le fête le 26 septembre.

LOUP (saint), évêque de Sens. Voy. LÉO (saint).

LOUP, abbé de Ferrières en Galicie, l'un des meilleurs écrivains du IX^e siècle, joint de la faveur de Louis-le-Débonnaire et de Charles-le-Chauve assésa au concil de Vermeil en 844, et au deuxième concile de Soissons en 853. On a de lui 134 *Lettres* sur différents sujets, un traité *Des trois questions, contre Gotescale* Baluze a recueilli ces différents écrits en 1664 in-4, et les a enrichis de notes curieuses. Il fonda à Paris une belle bibliothèque, et recueillit beaucoup de manuscrits.

LOUPPE (LA), ch.-l. de canton (Eure-et-Loir), à 22 kil. N. E. de Nogent-le-Rotrou, 1,260 hab.

LOUQSOR, village de Haute-Egypte, à 69 kil. S. de Kénéh, occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne *Thebes*, à la droite du Nil, ce lieu est remarquable par ses superbes débris. C'est de Louqsor que vint le bel obélisque qui décora la place de la Concorde (dep. 1836), il parait dater de Susstris.

LOURDES, ch.-l. de canton (Hautes-Pyrénées), à 12 kil. N. L. d'Angelos, 3,712 hab. Château-fort qui domine la ville. Tulle de lin, mouchons, crêpons, bas rayés, etc. — Jadis place forte, existait au temps de César. Capitale du Lavedan en Bigorre au moyen âge.

LOURDEL DE SANTERRE (Jean-Baptiste), ancien maître des comptes, né en 1752, mort à Paris en 1815, est auteur de *Coincuc à la cour*, opéra en 3 actes, musique de Gretry, 1782. *Embaras d'a richesses*, musique de Gretry, 1782. *le Sauveter et le Fauveter*, comédie en 2 actes et en prose, 1778. *Zimé*, opéra en 3 actes, musique de Martin, 1800.

LOURISTAN, *Elymais*, contrée de la Perse actuelle, dans le Khouistan, à l'E. du Kourdistan, ainsi nommée des Loures, ses habitants. Place principale, Khor-emabad.

LOUROUX-BÉCONNAIS/LE, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), à 25 kil. N. O. d'Angers; 2,200 hab.

LOUTH, ville d'Angleterre (Lincoln), à 35 kil. N. E. de Lincoln. 6,927 hab. Jolie église St-James, hôtel-de-ville, etc. Grande manufacture de tapis et couvertures. Papeterie, savon.

LOURIN (comté de), en Irlande (Leinster), entre ceux d'Armagh au N., de Down au N. E., la mer d'Irlande à l'E., le comté de Meath au S., celui de Monaghan à l'O.: 45 kil. sur 18, 112,000 hab. (dont 108,500 catholiques) Ch.-l., Dundalk. Sol plat, fertile et bien cultivé. Ardoisiers, tourbières. Toile et tr.-sus de coton. Nombreux fragments d'antiquités. Ce comté doit son nom à la petite ville de Louth, à 11 kil. S. O. de Dundalk.

LOUTHÉROURG, (Philippe-Jacques), peintre, né à Strasbourg en 1740, mort à Londres en 1814, élève de Tischbein et de Casa-Nova, membre de l'Académie de peinture de Paris (1768), composa plusieurs tableaux pour les gouvernements anglais et russe. Il s'occupa aussi avec succès de la gravure à l'eau-forte. On voit de lui dans le château de Rambouillet une *Bataille* dans le genre de Wouvermans. C'est à cet artiste que l'on attribue l'invention du *théâtre pittoresque et mécanique*, perfectionné depuis par Pierre.

LOUTH-ALY-KHAN, fils de Djaafar-Khan, et l'un des prétendants au trône de Perse, de la famille de Zend, naquit vers l'an 1770, remporta, à l'âge de 19 ans, une victoire signalée sur Aga-Wohammed, compétiteur de son père, succéda aux prétentions de Djaafar, mais fut battu et pris par Mohammed, qui le fit mettre à mort avec toute sa famille en 1794. En lui finit la dynastie de Zend qui fut remplacée par celle des Kadjars.

LOUVAIN, *Louvanium*, en flamand *Leuven* ville du royaume de Belgique (Brabant méridional), sur la Dyle, à 30 k. E. de Bruxelles, 27,000 hab. Université catholique. Bel hôtel-de-v. Bière renommée. Commerce de grains — Quoique ancienne, Louvain ne paraît dans l'histoire qu'à dater de l'invasion normande de 884. elle a subi à diverses reprises des inondations terribles, et a souffert également du feu, de la peste et de la famine. Souvent prise et ravagée sous l'empire français, elle fut le ch.-l. d'un arrondissement du dep. de la Dyle.

LOUVETIENS Voy. LUCIENS.

LOUVÉL (L.-Pierre) ouvrier sellier, né à Paris en 1783, assésina en 1820, à la sortie de l'Opéra, le duc de Berry, neveu de Louis XVIII. Il avait été poussé au crime par le fanatisme politique et voulant, en frappant le seul prince qui put perpétuer la famille royale, mettre fin à la branche aînée des Bourbons. Il fut condamné à mort par la cour des pairs, et subit le supplice avec fermeté, assurant qu'il n'avait pas de complices.

L'OUVRIER (LÉO-ROUSSEAU), nègre, né à St-Dominique en 1743, avait reçu quelque instruction. Il accepta avec reconnaissance le décret qui proclamait la liberté des noirs, et donna le jour à Laveaux à Châtres de Heles-Espagnols et les Anglais, et à exprimer une révolte de mulâtres (1795), fut un récompense nommé successivement gén. de brigade, gén. de divis, enfin général en chef d'un arm. de St-Dom. rétablit l'ordre et la paix; mais ne tarda pas à se rendre indép. et se fit procl. après sa vie (1800). Il refusa de reconnaître Lecoq, envoyé pour rétablir l'autor. franç. (1802), mais se vit forcé de capitul. à Paris, puis fut arrêté comme conspirat., transféré en Fr. et conf. au fort de Joux, où il m. en 1803.

LOUVET (J.-B.), conventionnel, né à Paris en 1764. Il fut d'abord commis d'un libraire, puis se fit connaître par un roman héroïque, *les Amours de Faubert*, 1787. Partisan de la révolution, il fut nommé en 1792 député du Louet à la Convention nationale, puis placé parmi les Girondins, et se prononça contre Robespierre. Procès et avec

les Girondins, et sans hors la loi, il sera quelque temps en Bretagne, puis dans la Gironde, et se tint caché jusqu'à la mort de Robespierre. Il entra à la Convention en 1795 puis devint membre du Conseil des Cinq-Cents il en sortit en mai 1799, et mourut le 25 août suivant il rédigeait la *Semaine* journal destiné à reprendre par le peuple les idées révolutionnaires. L'ouvrage a composé outre *Faublas*, quelques romans moins connus et des *Mémoires*.

LOUVIERS, *Luperia*, ch.-l. d'arr. (Eure), sur l'Eure, à 22 kil N d'Évreux 9 927 hab. Draps fins très renommés et apprêts pour les draps presses hydrauliques. Statues de laines blanchies et teintures en bleu etc. — Ville jadis forte Henri V roi d'Angleterre en fit raser en 1418 les fortifications. En 1596 Philippe-Au. visita et Richas d'Anjou de Lion y conclurent un traité de paix. Louviers porta longtemps le titre de comté. La première fabrique de draps qui y fut établie date de 1681. — L'arr. de Louviers a 5 cantons (Louviers, Caillon, Neufbourg, Pont-de-l'Arche, Amfreville) 126 communes et 69 402 hab.

LOUVIÈRE-DU-DESERT ch.-l. de canton Ille-et-Vilaine), à 15 kil N E de Fougères 3 412 hab.

LOUVOIS, village de France (Maine) à 13 kil N E d'Épernay enge en marquisat en faveur du chancelier Lestotier, père du célèbre Louvois.

LOUVOIS (François-Michel LESTOTIER marquis de), ministre de Louis XIV fils du chancelier Lestotier ne en 1641 à Paris, obtint en 1654 la surintendance de la charge de secrétaire d'État au département de la guerre qu'il exerça son père et parvint en 1666 au ministère. Plein de prévisions et d'activité ses sages mesures assurèrent le succès des campagnes de Flandre en 1667 et de Franche-Comté en 1668. Mais, d'un autre côté on lui reproche des toits graves il rompit par son arrogance les négociations entamées avec la Hollande en 1672 abrégea le mariage de Louis 1693 et incendia deux fois le Palais national (1774 et 1789), il eut une grande part à la révocation de 1685 de Nantes et des loyaux ordres trop excessifs contre les Calvinistes (1685) Ces cruautés et son orgueil firent par révolution Louis XIV lui-même, et Louvois allait dit-on tomber en digue lors qu'il mourut subitement en 1691. On le crut empoisonné. Louvois est un de ces hommes dont on est forcé d'admirer les talents mais que l'on ne peut aimer. On lui doit, entre autres établissements utiles, la fondation des *Insultes* Sautrez de l'Institut à public le *Testament politique de Louis Paris*, 1695.

LOUVRE, *Luperia* un des plus beaux monuments de Paris sur la rive droite de la Seine, fut, au temps la demeure des rois. Ce ne fut qu'après qu'une tour qui fut construite en 1204 par Philippe-Auguste pour servir de prison (c'est à dire où les rois placèrent leur hôtel) que les successeurs de Philippe élevèrent autour de cet édifice des galeries qui s'étendirent peu à peu et qui furent par rejoindre les Touriers. Charles V le fit rebâter sur les restes de Louvois et après un incendie qui fut balayé pour la plupart par le Louvois qui préféra Versailles. Depuis cette époque, on affecta le Louvre aux réunions des diverses académies et à l'imprimerie royale. Sous l'Empire, le Louvre devint un musée il a depuis conservé cette destination. Les princes qui ont le plus contribué à l'agrandissement et à l'embellissement du Louvre sont Charles V Louis XII François I, Henri II, Henri IV Louis XIII Louis XIV Napoléon. Les plus grands artistes y ont appliqué leur talent, entre autres Pierre LeClerc Jean Goussier, Philibert Delorme, Claude Perrault, Soufflot et de nos jours, Fontaine, Percier, Vignoni Napoléon III — en la gloire de le terminer 1835.

LOUZA, ville du Portugal (Beira) à 26 kil. S E. de Coimbra au pied du mont Louza, où l'on recueille de la soie et de la glace pour Lausanne, 1,200 hab.

LOVANIA, **LOVANUM** Voy **LOUVAIN**.
LOVAT (Simon FRAZER lord) Écossais né en 1657 embrassa d'abord le parti du prétendant Jacques III qui l'abandonna après la bataille d'Inverness (1716) pour se dévouer en faveur du roi George I fut comblé d'honneurs par ce dernier prince, qui lui donna le gouvernement d'Irlande et le titre de lord Lovat mais ayant trahi son suzerain (George II) en 1745 pour prendre part à des intrigues en faveur des Stuart il eut la tête tranchée 1747 il avait 80 ans il subit le supplice avec fermeté.

LOVIRIA (Vasco) premier auteur du roman d'*Amadis de Gaule* né en Portugal vers 1270 se distingua au service de Ferdinand IV, roi de Castille et mourut en 1325. Son *Amadis* n'avait d'abord que 4 livres les continuateurs l'ont porté à 21. Ce roman a été traduit dans toutes les langues la meilleure traduction française est celle du comte de Tressan, Amsterdam et Paris 1779.

LOVELACE (Richard) poète anglais, né en 1618 à Woolwich (Kent) d'une famille riche, brilla quelque temps à la cour de Charles I par sa beauté, sa galanterie et son esprit sacrifié toute sa fortune pour la cause royale fut quelque temps emprisonné à Londres puis entra au service de la France avec le grade de colonel revint à Londres vers 1648 et mourut dans la misère 1658. Il a chanté sous le nom de *Lucasta* une femme qu'il aimait et se Lady Saivevell. Cette femme a été tant murée pendant son exil il en conçut un vif mépris. Il a aussi composé quelques pièces de théâtre — Ce Lovelace n'a de commun que le nom avec le Lovelace dont Richardson a fait dans sa *Clarissa* le type du séducteur de bon ton celui-ci est un personnage tout imaginaire.

LOVRE, ville du roy Lombard-Vénétien à 24 kil N E de Bergame 4 000 hab. Draps soyeux unes à fer.

LOWELL, ville manufacturière des États-Unis, sur les côtes du Massachussets et du New-Hampshire à 40 kil N de Boston sur le Merrimack près d'une chute de cette rivière qui alimente un grand nombre d'usines 21 000 hab environ en 18 00. Filatures de coton (machine de fer de Lowell) à Boston. Cette ville ne date que de 1813 elle a pris son nom d'un des six ministres qui ont les premiers établis des manufactures de coton aux États-Unis.

LOWENDAHN (Woldemar comte de) maréchal de France, au 1^{er} un fils naturel de Frédéric III roi de Danemark était né à Hambourg en 1700. Il servit son pays en Autriche en Pologne en Russie et en France, il se signala dans les armées impériales à la bataille de Preterwardin et aux sièges de Fenneswar et de Belgrade dans les armées prussiennes à la défense de l'Alsace en 1733 et pendant les campagnes de 1734 et 1735 sur le Rhin. Dans les armées russes au siège d'Olechhof et à la bataille de Choczin enfin dans les armées françaises à la bataille de Fontenoy et au siège de l'île de Zénon qu'il prit d'assaut en 1747 cette ville et il se garda comme imprenable. Le bâton de maréchal de France fut la récompense de Lowendahn. Ce héros mourut en 1755.

LOWSTEFIN, ville et fort de Hollande. Voy **LOWESTEFIN**.

LOWESTOFT, ville d'Angleterre (Suffolk), sur la mer du Nord à 60 kil S E d'Ipswich 4,238 hab. Deux fameux pêche-hains de mer très fréquentés. Bataille navale entre les Anglais et les Hollandais, 1665.

LOWICZ, ville murée de la Russie d'Europe

(Pologne), à 51 kil. O. de Varsovie; 3,400 hab. — **LOWLANDS** (c.-à-d. basses terres), nom que l'on donne à l'Écosse méridionale, par opposition aux Highlands (hautes terres). Voy. ce nom.

LOWOSITZ, village de Bohême (Lettmeritz), à 5 kil. S. O. de Lettmeritz; 800 hab. Victoira de Frédéric II, roi de Prusse, sur les Autrichiens en 1756.

LOWTH (le docteur Robert), critique anglais, né à Winchester (Hampshire), en 1710, entra dans la carrière ecclésiastique, fut nommé en 1711 professeur de poésie à Oxford, devint successivement évêque de Saint-David, d'Oxford et de Londres, et mourut en 1787. On a du docteur Lowth : *De sacra poesi Hebraeorum prolectiones*, Oxford, 1753, ouvrage classique sur cette matière, et dans lequel le mérite littéraire des Écritures est parfaitement apprécié; il a été traduit en français par M. Sicard de Montpellier, Lyon, 1812, et par M. Roger, de l'Académie Française, Paris, 1813. Lowth a encore composé, entre autres ouvrages, une *Introduction à la grammaire anglaise*, 1767.

LOXA, ville d'Espagne. Voy. LOJA.

LOYALISTES, nom donné en Angleterre à ceux qui, après l'expulsion des Stuarts, se montrèrent dévoués à la nouvelle dynastie; — et en Amérique, dans la guerre de l'indépendance américaine, à ceux qui prirent parti pour le gouvernement britannique, et se prononcèrent contre l'insurrection des colonies.

LO-YANG, ville de Chine (Ho-nan), a été longtemps la capitale de l'empire.

LOYOLA, village et monastère d'Espagne (Guipuscoa), à 22 kil. S. O. de Saint-Sébastien. Patrie d'Ignace de Loyola, qui est lui-même appelé quelquefois Loyola. Voy. IGNACE.

LOYOLA, ville de la république de l'Équateur, à 128 kil. N. O. de Jaen de Bracamoro, au pied des Andes; fondée en 1542. Mines d'or aux env.

LOYSEAU (Charles), juriconsulte, né en 1566 à Nogent-le-Roy, mort à Paris en 1627, a laissé plusieurs ouvrages de jurisprudence très estimés (Lyon, 1701, in-fol.), entre autres : *Des Seigneuries; Des Ordres de la noblesse; Du Dégénérissement*, etc.

LOYSEAU (Alex.-Jérôme), de Mauléon, avoca au parlement de Paris, né en 1728, mort en 1771, se fit une réputation par son éloquence et son désintéressement; fut lié avec J.-J. Rousseau et Voltaire, et concourut avec ce dernier à faire réhabiliter Calas. On a publié ses *Plaidoyers* (1760), et ses *Mémoires* (1781).

LOYSEAU (J.-Simon), juriconsulte, né en France-Comté vers 1776, mort à Paris en 1822, avocat à la cour de cassation, a publié : *Jurisprudence du Code civil*, ouvrage périodique, 1804-1812, 19 vol.; *Dictionnaire des Arrêts modernes*, 1809, 2 vol. in-8; *Traité des Enfants naturels*, etc., 1811, in-8, etc.

LOYSON (Olivier), lieutenant-général, né vers 1785 à Damvilliers, mort en 1816, se distingua dans plusieurs circonstances, notamment à Wertingen, Guntzbourg et Austerlitz (1805). Il commanda au 13 vendémiaire au 17, sous les ordres de Bonaparte, les troupes qui défendirent la Convention nationale contre les sections de Paris.

LOYSON (Charles), maître de conférences à l'École normale et chef de bureau au ministère de la justice, né à Château-Gonthier en 1791, s'était déjà fait connaître par des poésies pleines de talent lorsqu'il fut enlevé par une mort prématurée en 1820. On a de lui, outre divers écrits de circonstance, un recueil d'*Épures* et d'*Élégies*, Paris, 1819, in-12.

LOZÈRE (mont), *Lessura mons*, montagne de la chaîne des Cévennes, dans le dép. de la Lozère, auquel elle donne son nom, au S. E. de Mende, sur la limite des arrond. de Florac et de Mende; haute d'environ 1,700 mètres.

LOZAN (dép. de la), dép. de la France, entre ceux de la H.-Loire au N., du Gard au S., de l'Aveyron, du Cantal à l'O., de l'Ardeche à l'E.; 5,094 kil. carr.; 141,733 hab. Ch.-l., Mende. Il est formé d'une partie du Languedoc (Gévaudan). Ce dép. est traversé par la chaîne des Cévennes, dont fait partie le mont Lozère; ces montagnes y donnent naissance à beaucoup de rivières, et forment le partage des eaux entre la Garonne, la Loire et le Rhône; quatre lacs. Climat humide et froid. Argent, culture, plomb, antimoine, etc. Fertilité médiocre; peu de grains, très peu de vin; châtaignes, lin, chanvre. Moutons et mulets. Peu d'industrie (soie, serges, etc.) et de commerce. Emigrations annuelles. — Ce dép. a 3 arr. (Mende, Marvejols, Florac), 24 cantons, 190 communes; il appartient à la 9^e division militaire, dépend de la cour royale de Nîmes, et a un évêché à Mende.

LUBBEN, ville des États prussiens (Brandebourg), à 60 kil. S. O. de Francfort-sur-l'Oder; 3,600 hab. Eau-de-vie de grains, bière, drap.

LUBECK, *Lubeca*, *Lubecum*, ville d'Allemagne, une des 4 républiques de la Confédération germanique, sur la gauche de la Trave, à 844 kil. N. E. de Paris, par 5° 7' long. E., 53° 50' lat. N.; 27,560 hab. Travemünde lui sert de port. Evêché. Cour d'appel pour les 4 républiques. Lübeck offre beaucoup de traces de l'architecture du moyen âge : on y remarque surtout la cathédrale, l'église Ste-Marie, l'Hôtel-de-Ville, la Bourse, l'Opéra, la machine hydraulique, etc. — Industrie active : savon, chapeaux, toiles à voiles, objets en ambre, velours et soieries, cuirs façon Corbiou, raffinerie de sucre, etc.; grand commerce, surtout avec Hambourg, les pays scandinaves, le Portugal et la France. Elle n'a qu'une société savante, une société de bienfaisance, un gymnase, une école de commerce, une école d'industrie. — Lübeck fut fondée en 1144 par Adolphe de Holstein; puis possédée (à partir de 1148) par les ducs de Saxe, Henri-le-Superbe et Henri-le-Lion, conquise en 1192 par Alphonse de Holstein, et en 1203 par Waldemar, duc de Sleswig; elle se mit sous la protection de l'emp. Frédéric II, et fut déclarée ville libre et impériale en 1226. De plus en plus florissante par son immense commerce, elle devint la capitale de la Ligue hanséatique. Elle se soutint encore après le déclin de la Hanse (xv^e siècle), mais elle déclina elle-même au xviii^e. En 1806 elle fut prise de vive force par les Français qui rasèrent ses murs. De 1810 à 1814, elle fut partie du dép. des Bouches-de-l'Elbe, le plus septentrional de tous ceux de l'Empire français; mais elle ne fut que chef-lieu d'arrondissement. Jungius, Meisheim, Meibomius, Gottfr. Kneller acquirent à Lübeck. — Le territoire de la république de Lübeck n'a que 380 kil. carr., et se compose de plusieurs morceaux séparés. Il compte 50,000 hab. Son gouvernement est démocratique; la bourgeoisie et un sénat de 30 membres se partagent l'exercice de la puissance souveraine. Son contingent est de 406 hommes, son revenu de plus d'un million, sa dette d'environ 8 millions. Religion réformée.

LUBERSAC, ch.-l. de canton (Corrèze), à 12 kil. O. d'Uzerche; 3,882 hab.

LUBIN (saint), *Leobinus*, natif de Poitiers, évêque de Chartres en 554, mort en 556. On le fête le 14 mars.

LUBITZ, ville du grand-duché de Mecklenbourg-Schwérin, à 11 kil. S. E. de Schwérin; 2,425 hab. Toile, drap, potasse, tabac, distilleries.

LUBLIN, ville de l'anc. Pologne, auj. à la Russie, jadis ch.-l. d'un palatinat, auj. d'une voïevodie, à 151 kil. S. E. de Varsovie, sur la Bistrica; 10,300 hab. (dont un grand nombre de juifs). Evêché. Citadelle, faubourgs, cathédrale, palais

de Sobieski, etc Commerce de draps, grains, vin de Hongrie — La volodye de Lublin, formée du ca-devant palatinat de Lublin et de portions de ceux de Chelm et de Belz est située entre les volodyes de Siedlec et de Sandomir la Galicie et la Volhynie 200 kil sur 130 460 000 hab Lacs nombreux, forêts, terres à bruyères, quelques-uns fertiles pâturages

LUCC village de France (B-Pyrénées) à 11 kil N O de Vic 2 600 h—(Calvados), au N de Caen Luc-EX-BOIS *Lucus Augusti Vocomorum*, ch-I de cant (Drôme), à 15 kil S E de Die, 500 hab LUC (Lk) ou -I de canton (Var), à 19 kil S O de Draguignan 3,562 hab Drap, sel de saturne, bouchons de liège, etc

LUC (saint) *Lucas*, évangéliste, état d'Antioche et avait été médecin Il fut à ce qu'on croit, converti par saint Paul après la mort de J-C accompagna cet apôtre dans son voyage de Troade en Macédoine l'an 51 alla prêcher seul à Corinthe l'an 56 partit en 61 la captivité de saint Paul à Rome, parcourut ensuite plusieurs pays, et fut, dit-on, mis à mort en Archaie à l'âge de 84 ans On doit à saint Luc l'évangile qui est ordinairement placé le 3^e et les *Actes des Apôtres*, ces deux ouvrages ont été écrits originairement en grec, et sont remarquables par la pureté du style Une tradition erronée attribue à saint Luc le talent de la peinture (Voy LCA, On) hon, le 18 oct Il apour emblème le bœuf LUC (Ch Fr, comte du), de la maison de Vendimille né en 1643, m. en 1740 ambass de France en Suède, puis en Autriche accueillit J-B Rousseau quand de France, 1712, et lui conserva sa protection on jusqu'à sa mort, 1740 Le poète, en reconnaissance, lui a dédié une ode qui est un des chefs-d'œuvre de la poésie lyrique Voy DELUC

LUCIA, ville d'Italie Voy LUQUES LUCIA dit *il Santo Luca*, peintre florentin du 15^e siècle embla sa vie religieuse et se distinguait par sa piété Il est l'auteur des tableaux de la *Virge avec l'enfant Jésus* qui on voit à Bologne et à Rome et que quelques-uns trompés par la ressemblance du nom, ont attribués à saint Luc l'évangéliste

LUCAIN, *Marcus Annæus Lucanus*, poète latin né à Cordoue l'an 38 de J-C, vint de bonne heure à Rome, près de son oncle Sénèque le philosophe Néron combla d'abord d'honneurs le jeune poète mais comme il prétendait lui-même à la poésie, il devint bientôt jaloux de ce rival et fit succéder aux faveurs les mauvais traitements Lucain, pour se venger, entra dans la conjuration de Pison il fut découvert et avoua tout Laisé libre sur le choix du supplice il se fit ouvrir les veines dans un bain l'an 65 de J-C Il n'avait pas encore 30 ans Lucain a laissé un poème célèbre, la *Pharsale*, espèce d'épopée historique on y raconte la guerre civile de César et Pompée on y trouve des beautés civiles, mais elles sont déparées par l'ensuure et le mauvais goût Au reste, le poète n'eut le temps ni de polir ni de terminer son œuvre On a un grand nombre d'éditions de la *Pharsale*, les plus estimées sont celles d'Oudendorp, Leyde, 1728 de Rich Bentley, Strawberry-Hill 1760 de Weber, Leipzig, 1824-30 Elle a été traduite en vers par Trébut, 1658 en prose, par Marmontel, 1766 M D Nisard en a donné une nouvelle édition dans sa *Collection des classiques latins* avec traduction française Th May a fait un supplément à la *Pharsale* qui se trouve dans les principales éditions

LUCANIE partie de la Calabre intérieure, de la Principauté cathédrale et de la Basilicate, contrée d'Italie entre le Bruttium au S et le Samnium au N, sur la mer Ionienne à 10 et sur le golfe de Tarente à 15, avait pour villes principales 1^o sur le golfe de Tarente, Sybaris, Hérasclée Métaponte,

2^o sur la mer inférieure, Passum, Vélie, Buxente 3^o dans les terres, Potentie, Grumentis, Numistro. Les villes situées sur la côte étaient toutes des colonies grecques mais l'intérieur des terres était primitivement habité par des indigènes de race pélasgique Les vrais Lucaniens étaient des aventuriers samnites qui avaient soumis la population indigène Ils entrèrent dans la ligue formée en 327 contre les Romains et subirent divers défaites, ils s'attirèrent par leur attaque sur Thurium, 286, une guerre spéciale avec les Romains, 283, et furent soumis de 276 à 273

LUCAR (CYRILLE) patriste grec Voy CYRILLE LUCAS saint Voy LUC (saint)

LUCAS DE LEBBE, dont le vrai nom est *Lucas Damassus*, graveur et peintre hollandais, né à Leyde en 1404, était du l'âge de 9 ans familiar avec tous les genres de peinture A 12 ans il peignit en détrempe l'*Histoire de saint Hubert*, à 18 il était regardé comme le premier peintre de l'école flamande et comme le plus habile graveur de son temps Il voyagea afin de se perfectionner dans son art mais il fut, dit-on, empoisonné en route par des rivaux jaloux, et mourut à 39 ans, en 1533 Ses plus belles compositions sont un *Ecc homo* 1510, le *Retour de l'Enfant prodige*, id l'*Adoration des Mages*, 1513 la *Danse de la Madelaine*, 1518

LUCAS (Paul) voyageur, né à Rouen en 1664 parcourut plusieurs fois le Levant, l'Égypte, la Turquie et différents autres pays, dont il rapporta un grand nombre de médailles et de curiosités pour le cabinet du roi Louis XIV le nomma son antiquaire en 1714 Partit de nouveau pour le Levant en 1723, Lucas en revint avec 40 manuscrits précieux En 1730, il alla en Espagne, où il fut bien accueilli par Philippe V il mourut à Madrid en 1 31 Les relations de ce voyageur sont souvent inexactes mais elles offrent des détails curieux, surtout pour ce qui regard la Haute-Égypte et s'ont paru dans le titre de *Voyage au Levant*, Paris 1703 *Voyage dans la Grèce* 1 A *en-Min* vers l'Afrique 1710 *Voyage dans la Turquie, l'Asie*, etc, 1713 il se fit aider dans la rédaction, pour le 1^{er} ouvrage, par Baudclot de Haris il pour le 2^e par l'aumônier pour le 3^e par l'abbé Banier

LUCAS DE CRANACH peintre Voy CRANACH

LUCAYIS ou BAHAMA, archipel de l'Océan Atlantique situé de l'Amérique septentrionale, par 20°-28° lat N 72°-82° long O, est séparé des côtes de Floride par le canal de la Floride ou de Bahama il s'étend sur une longueur de 1,300 kil au moins, et compte près de 500 îles, ilots ou rochers les plus considérables sont Grand-Bahama, Alaco l'ouhura Nouvelle Providence, Guanahani (sic du Chat ou San Salvador) de Longue, etc Leur population peut s'élever à 14 000 hab, dont 11 000 noirs Les îles sont très marines et bons navigateurs, et servent de pilotes côtiers.

LUCÉ I, *Lucius*, pape en 252, ne régna que 5 mois Il fut canonisé On le fête le 4 mars.

LUCÉ II, pape en 1144 régna 11 mois

LUCEN, pap. de 1181 à 1185, né à Luques, élu au milieu des troubles et par les cardinaux eut à l'exaltation du reste du clergé et du peuple, il fut obligé de quitter Rome Il se retira à Vérone et y assembla un concile qui condamna les Patristes, secte de Manichéens, 1184

LUCÉ (sainte) Voy LUCE

LUCÉ DE LANCVAL, professeur et poète, né en 1708 à Saint-Lubin (Picardie) fit des études brillantes à Paris, et fut nommé dès l'âge de 22 ans professeur de rhétorique au collège de Navarre Il passa la révolution dans la retraite, livré à des travaux littéraires, et fut au rétablissement des études nommé professeur de rhétorique au Lycée impérial (collège de Louis-le-Grand) Il mourut en

1810, à étant âgé que de 44 ans Sa vie fut abrégée par son goût excessif pour le plaisir Il a laissé plusieurs tragédies dont la meilleure est *Hector*, 1804 des poésies diverses, un poème de *Acésta à Scyros*, imité de *Stace* *Fothculus*, satire fort spirituelle contre le journaliste Geoffroy, etc Collin de Plancy a publié ses œuvres en 1826, 2 vol in-8

LUCÉ (LE GRAND). Voy GRAND-LUCÉ

LUCÉNA, *Etusna*, ville d'Espagne (Cordoue), à 49 kil S E de Cordoue 19,800 hab Environs fertiles Bons chevaux industrie

LUCENAY-L'ÉVÉQUÉ chef-lieu de canton (Saône-et-Loire) à 14 kil N d'Aunay 900 hab

LUCENTE *Lucenium* auj *Alicante* ville d'Espagne (Laribagnoise), sur la mer chez les *Comitani* au S O du *promontorium Dianium*

LUCERA, *Luceria* ou *Nuceria Apulorum*, ville métro. du royaume de Naples (Capitanate), à 20 kil O de Ioglia Eveché, forte citadelle, belle cathédrale gothique Fondée, dit-on, par Diomède — L'ancienne Lucérie faisait partie de l'Apulie, et était fameuse par la beauté de ses laines Les Romains la détachèrent de la ligue samnite en 323 la reprirent en 320 détruite au IV^e siècle par Constance relative au temps de l'empereur Frédéric II par des barbares

LUCERNE, v de Suisse, ch l du cant de Lucerne, et, jusq en 1818 l'une des trois capitales de la Confédération, sur le lac de Lucerne et la Reuss, à 94 k S E de Bâle, par 5° 28 long. E, 47° 3 lat N, 10,000 hab Rues droites et larges en général jolie église de St-Étienne (Saint-Léger) bibliothèque lycée gymnase, seminaire ecclésiastique Ir du lieu a ses actives Commerces de grains, etc Aux environs sites délicieux — Lucerne du t, dit-on son nom à un fanat (*Lucerna*) élevée jadis sur son emplacement pour servir de guide aux voyageurs La ville d'ice du VIII^e siècle elle appartenait d'abord aux ducs de Nurbach qui au XIII^e siècle la vendirent à la maison de Habsbourg, en 1332 les Lucernois se firent un lord Le comte n'y fut obligé in jusq au la fin du XVIII^e siècle et se de révolté démonté faite en 1762 avant morte Prise par les Français en 1798, l'ucerne fut un instant capitale de toute l'Helvétie En 1802 elle fut le principal foyer de la guerre civile qui éclata en Suisse — Le canton de Lucerne est entre ceux de Zug Schwitz Underwald Berne Argovie il a 11 kil sur 52, et 133 000 hab (ou catholiques) Il s'y fait un grand commerce de transit Il entra dans la confédération en 1332 et fut le 4^e — Le lac de Lucerne n'est proprement qu'un saut du lac des Quatre-Cantons, au N O de poudrin on étend souvent le nom de Lucerne au lac tout entier

LUCHE, ville de France (Savoie) à 10 kil E de La Flèche, au confluent de l'Oise et du Loir 2 500 hab

LUCIEN (BAGNERES-DE-) Voy BAGNERES

LUCIE (sainte), vierge et martyre vix et mourut l'an 304 à Syracuse On la fête le 13 décembre

LUCIEN, *Lucianus*, écrivain grec né à Samosate vers l'an 120, vécut sous les Antonins Il fut d'abord avocat et suivit le barreau d'Antioche ensuite il abandonna bientôt cette carrière pour la profession de rhéteur et de sophiste parlourut l'Asie la Grèce, la Gaule l'Italie, réclant surtout ses discours et ses déclamations Vers l'âge de 60 ans il renonça à cet art frivole pour se consacrer à la philosophie Il combattit dans ses écrits les vices la travers et les préjugés de ses contemporains Comme lui conda vers l'an 180 une place importante dans l'administration de l'Egypte il mourut dans un âge avancé vers l'an 200 Lucien a laissé un grand nombre d'écrits les plus connus sont les *Dialogues des Dieux*, les *Dialogues des Morts* les *Songes ou le Log Pison*, les *Secets à l'empereur Pé-*

régrinus, l'*Asne* (abrégé de Lucien de Patras), *De la Manière d'écrire l'histoire* Lucien s'y montra moraliste enjoué satirique plein de sel mais il s'embie aussi professer un scepticisme universel et affiche un cynisme révoltant il n'épargne dans ses attaques ni les dieux du paganisme, ni les croyances des Chrétiens, ni les doctrines et les prétentions des philosophes Les meilleures éditions des *Œuvres de Lucien* sont celles d'Hemsterhuis et Reitz avec traduction latine, Amsterdam, 1745-46 4 vol in-4 des Deux-Points, 1789-93 10 vol in-8 de Lehmann, Leipzig, 1821-31, 10 vol in-8 celle de M G Dindorf, dans la *Bibliothèque des auteurs grecs* de MM Firmin Didot, Paris 1840 1 vol en 2 parties grand in 8 Luc en a été trad en frang par d'Abblancourt, 1708, et par Beau de Ballu, 1784, 6 v in 8 M Talbot en prépare une traduction nouvelle

LUCIEN (saint martyr né à Samosate subit le martyre sous le règne de Dioclétien (312) et mourut en adressant à ses juges par toute défiance, une apologie de sa religion Il reste de saint Lucien un fragment de lettre écrite de sa pri on aux évêques d'Antioche il avait de me une édition grecque de la Bible, dans laquelle il avait corrigé de nombreuses inexactitudes On l'hon les 7 janv et 15 oct — Un autre saint Lucien, autre de Beauvais est fêté le 8 janvier Il subit le martyre à Beauvais en 290.

LUCIEN LONJAY ARTISTE graveur de Canino, frère puîné de Napoléon ne en 1775 à Ajaccio mort en 1840, à Viterbe, vint en 1793 habiter la Provence avec sa famille évadé de Corse et renvoya d'abord des fonctions subalternes dans l'administration militaire Nommé en 1797 commandant du Con et des Cantons il se fit remarquer par son éloquence et devint président de l'Assemblée Il prépara avec son frère le renversement du Directoire, et aussitôt les ces du 18 brumaire Bonaparte premier consul, l'appela au ministère de l'Intérieur (1799) mais, d'un caractère trop indépendant Lucien se laissa tomber en disgrâce Il fut néanmoins employé comme inba sadien en Espagne il y fut favorable l'influence française contre le parti anglais et regagna par la les bonnes grâces du premier consul mais s'étant mis contre la vole et de son frère il avait épousé Mme Jour et l'hon veuve d'un 2^e et de charge) il fut de nouveau disgracié (1801) Il se retira à Rome auprès du pape Pie VII dont il se était concilié l'amitié de 1801 en défendant le concordat qui e lia avec de Viterbe dans la ville de Canino que le pape cégea pour lui en propriété il se décida plus tard, 1810 pour venir tout contact avec Napoléon à sembler pour les Etats-Unis mais il fut pu en ne par les Anglais qui le gardèrent en captivité jusq en 1814 Lors les cent jours il revint en France pour obliger l'évacuation des Etats du Pape, que Murat avait envahi, et fut retenu par son frère qui l'obligea à s'engager à la Chaudière des lairs Il fut un des premiers à proposer l'abdication de l'empereur en faveur du roi de Rome Après le départ de Napoléon pour Sainte Hélène il retourna en Italie, où il vécut en simple particulier Lucien est le seul des frères de Napoléon qui ne se soit pas massé sur un trône et qui ait refusé d'être l'homme à double des voletoles de son frère Il cultivait les lettres et composa de ux poèmes épiques *Charlemagne et la Cyrcnaide* ou *la Corse saignée* Il avait été admis à l'Institut des 1803 V non PARTIS, au *Supplément*

LUCIFERALS ou LUCIFÉRIENNES village de France (Seine-et-Oise) à 7 kil N de Versailles près de la grande route de Paris à Saint-Germain-en-Laye 1,100 hab. Plusieurs belles maisons de campagne, entre autres le château construit par Louis XV en 1712 pour le comte de Dubarry et où l'on jouit d'une vue délicieuse

LUCIFÈRE s-m-d qui apporte la lumière, noir

donné par les poètes à la planète de Vénus ou étoile du matin ; les patens en faisaient un dieu, fils de Jupiter et de l'Aurore. — Dans les Ecritures saintes, Lucifer est le nom du premier ange rebelle, qui fut précipité du ciel au enfer; c'était le plus brillant, mais aussi le plus orgueilleux des anges. Son nom est devenu synonyme du démon.

LUCIFRA, évêque schismatique de Caralis (Cagliari), en Sardaigne, soutint la cause de saint Athanasie avec tant de véhémence au concile de Milan, en 354, que l'empereur Constance l'envoya en exil. Rappelé sous Julien, Lucifer se rendit à Autloche, alors déchiré par le schisme des Eustathiens et des Mélicéens, et se déclara pour les premiers. D'un rigorisme excessif, il interdisait toute espèce de communication avec les schismatiques. Il mourut dans son diocèse, l'an 370. Ses disciples, appelés Lucifériens, continuèrent le schisme, surtout en Sardaigne. Lucifer a laissé des écrits (en latin).

LUCIFRINIENS, disciples de l'évêque Lucifer.

LUCILE, poète romain. Voy. LUCILIUS.

LUCILIBURGUM, nom latin de LOUENBOURG.

LUCILIUS (C.), le plus ancien des poètes satiriques latins, né à Suessa dans le Latium l'an 149 av. J.-C., d'une famille de chevaliers fut l'ami de P. Scipion Emilien, accompagna ce héros au siège de Numance, et mourut à Naples l'an 103 av. J.-C. à l'âge de 46 ans. Il avait écrit 30 satires; il n'en reste que quelques fragments. Son style, au jugement d'Horace, était encore dur et grossier, mais il ne manquait pas de force. Les fragments de Lucilius ont été réunis par Douza, Leyde, 1597, et par Corpet, avertrad., dans la collect. Panckoucke.

LUCINE (de lux, lumière), déesse qui présidait aux accouchements des femmes et à la naissance des enfants. On la confond tantôt avec Junon, tantôt avec Diane. On la fait aussi fille de Junon.

LUCIUS, prénom très fréquent chez les Romains, s'écrivait en abrégé L. — On connaît surtout sous ce nom le 2^e fils d'Agrippa. Voy. AGRIPPA.

LUCIUS de Patras, écrivain grec, natif de Patras en Achaïe, vivait sous Antonin. On le regarde comme l'auteur du conte de l'Asne d'or, dont on trouve un extrait dans Lucien, sous le titre de *Lucius, ou la Métamorphose*. Voy. COURCIER.

LUCIUS, pape. Voy. LUCE.

LUCK ou LOUTSK, ville de la Russie (Volhynie), à 44 kil. N. O. de Doubo; 2,500 hab. (la plupart Juifs). Evêché grec-uni. Importante sous le gouvernement polonais; elle était le siège d'une diocèse brûlée en 1752.

LUCKENWALD, ville des Etats prussiens (Brandebourg), sur le Nahe, à 33 kil. S. de Pot-dam; 4,200 hab. filère, papier, eau-de-vie de grains.

LUCKNAU ou LUCKNOW. Voy. LORNOW.

LUCKNER (Nic.), maréchal de France, né en 1722 à Campen (Hanovre), fut d'abord au service du roi de Prusse et se distingua pendant la guerre de Sept-Ans. Quelque temps avant la paix de 1763, il passa en France où il obtint le grade de lieutenant-général. Il adopta les principes de la révolution, fut nommé maréchal en 1793, et commanda quelque temps l'armée de Flandre et celle de la Moselle; mais ayant excité quelques soupçons, il fut suspendu de ses fonctions, puis traduit devant le tribunal révolutionnaire, et décapité en 1794.

LUÇON ou MANILLE, dite quelquefois *Neuve-Caselle*, la plus grande et la plus septentrionale des îles Philippines, par 17° 20' 12" 50" long. E., 120° 18' lat. N., a 800 kil. de long sur une largeur qui varie de 50 à 420; 1,400,000 hab. Capitale, Mantille. Luçon se divise en partie espagnole et partie indépendante; la première forme 16 provinces. Ses côtes, profondément échanquées en quatre endroits, en font comme quatre presqu'îles, et présentent de bonnes rades. Le climat est chaud, sec

vers le centre et sur les hauteurs, très humide ailleurs. Air très pur. Sol éminemment fertile en produits coloniaux (café, sucre, coton, cacao, bétel, etc.), et en produits de l'Europe méridionale. Superbes forêts. Mines d'or. — Luçon, comme les Philippines, fut découverte en 1521 par Magellan; elle fut conquise par Michel Lopez en 1571. Voy. PHILIPPINES et MANILLE.

LUÇON, ville de France, ch.-l. de cant. (Vendée), à 26 kil. O. de Fontenay, à 5 kil. de la mer, avec laquelle elle communique par un canal; 3,761 hab. Evêché (Richelieu en fut évêque). Petit port. Cathédrale gothique. Collège. Cette ville fut saccagée en 1568 par les protestants. Les Vendéens y furent défaits les 28 juin et 1^{er} octobre 1793.

LUCQUES, Luca en latin, *Lucca* en italien, ville d'Italie dans la région toscane, capitale du duché naguère indépendant de ce nom, sur l'Arno (bras du Serchio), à 55 kil. N. O. de Florence, par 43° 15' long. E., 43° 49' lat. N.; 22,000 hab. Archevêché. Cathédrale gothique, palais public. La ville est pavée en dalles. Très industrielle et commerçante (draps, soieries, etc.). — Lucques est très ancienne; on croit qu'elle fut fondée par les Tyrrhéniens ou les Lydiens; elle devint colonie romaine l'an 178 av. J.-C. Au moyen âge elle fut une des républiques guelfes de la Toscane. En proie ensuite aux querelles des Blancs et des Noirs, elle eut une foule de maîtres, entre autres Castuccio Castuccani (1314-1328); fut vendue à Mastino della Scala, 1335, puis aux Florentins, 1341; subit le joug de Pie en 1342; fut rendue à la liberté par l'empereur Charles IV, 1365, mais ne demeura en république que jusqu'en 1400. Paul Guinigi la gouverna 29 ans avec gloire (1400-1420). A sa mort, Lucques eut avec Florence une longue guerre, à la suite de laquelle son indépendance fut reconnue. Elle l'a toujours gardée depuis, même sous l'Empire français. Elle fut donnée par Napoléon à sa sœur Eléonore comme état indépendant, sous le titre de grand-duché de Lucques et de Piombino. En 1815, le grand-duché, redevenu ducal, fut attribué à l'anc. reine d'Etrurie, Marie-Louise d'Esp. Son fils, Ch.-Louis, y régna de 1824 à 1847, puis le céda à la Toscane.

LUCQUES (duré de), sur le golfe de Gènes, entre le duché de Modène, le grand-duché de Toscane et le duché de Massa; 40 kil. sur 32; 1,120 kil. carrés; 115,000 hab. Pour l'histoire, voy. LUCQUES.

LUCQUES-ET-PIOMBINO (grand-duché de). Voy. LUCQUES.

LUCRÈCE, *Lucretia*, fille de Sp. Lucretius, préfet de Rome, et épouse de Tarquin Collatin, ayant été déshonorée par Sextus, fils de Tarquin-le-Superbe, fit l'aveu de son malheur à son mari en présence de son père, de Brutus, et de quelques amis, et se donna la mort sur leurs yeux en leur demandant vengeance (509 av. J.-C.). Ce fut à l'occasion du renversement de la royauté et de l'établissement de la république. Arraint en 1792, M. Ponsard en 1843 ont mis en scène le malheur de Lucretia.

LUCRÈCE, *T. Lucretius Carus*, poète latin, né vers l'an 95 av. J.-C., d'une famille de chevaliers, était contemporain et ami d'Atticus, du Cicéron, de Catulle, de Memmius. Il s'attacha à la philosophie épicurienne et la chanta dans un poème célèbre, *De natura rerum* (*De la nature des choses*), en six chants. On ne sait rien de certain sur sa vie; il se donna la mort à 44 ans; on dit qu'il se porta à cet acte de désespoir dans un accès de frénésie, maladie à laquelle il était sujet et qui provoquait d'un philtre que lui avait donné une maîtresse jalouse. Lucretia est loin de Virgile pour l'élegance et la pureté du style; on croirait même qu'un long intervalle de temps s'est écoulé entre deux poètes qui ne sont guère séparés que par une génération; mais Lucretia a plus d'énergie. Ses

poème offre des beautés du premier ordre; il est à regretter que tant de génie ne soit consacré qu'à soutenir les doctrines désolantes du matérialisme et de l'athéisme. Les meilleures éditions de Lucrèce sont celles d'Havercamp, *cum notis variorum*, Leyde, 1725, in-4; de Bentley et Wakefield, Londres, 1796; de M. A. Lemaire, Paris, 1835, 2 vol. in-8. Il a été traduit en prose par Lagrange, 1708, et en vers par Pongerville, 1828. Le cardinal de Polignac a réfuté les doctrines impies de Lucrèce dans un poème latin célèbre, *l'Anti-Lucrèce*.

LUCRÉTIUS (mont), *Lurætilis mons*, suj. monte *Corqualeto* ou *Pennesio*, montagne de l'Italie anc., dans le pays des Sabins, au N. de l'Anio, voisin de Tibure et d'Ustica, où se trouvait la campagne d'Horace.

LUCRIN (luc), *Lucrius*, en Campanie, au N. O. de Naples, près de Puteoles, communiq. avec la mer, et était célèbre par ses pares d'huîtres. Un tremblement de terre (30 septembre 1538) a remplacé le lac par une mont. de 350 mètres de haut, au sommet de laquelle se voit un cratère; ce n'est plus qu'un étang.

LUCULLUS (L. Licinius), Romain aussi célèbre par sa magnificence et son luxe que par ses talents militaires, né l'an 115 av. J.-C., fut d'abord questeur en Asie, puis préteur en Afrique par la protection de Sylla et remporta sur Amilcar, dans cette dernière province, deux victoires navales. Consul en l'an 74, et chargé de faire la guerre à Mithridate, il le battit soit par lui-même, soit par ses lieutenants, dans plusieurs rencontres, entre autres sur le Granique, à Cyzique, à Lemnos, le força en 71 à se retirer chez Tigrane, roi d'Arménie, son gendre. L'année suivante, il passa en Arménie, après avoir subjugué le Pont, remporta une victoire mémorable sur Tigrane, prit Tigranocerte, capitale de son royaume, et Nisibe. En 68, Lucullus, que son inflexible sévérité avait rendu odieux aux soldats, se vit obligé de céder à Pompée la facile gloire d'achever la soumission de l'Asie. De retour à Rome, il y obtint les honneurs du triomphe. Il passa le reste de ses jours dans un faste et un luxe jusqu'alors sans exemple, et mourut l'an 49 av. J.-C. Lucullus cultivait les lettres; il fut un des premiers à introduire à Rome la philosophie grecque. Selon Ammien Marcellin, c'est lui qui apporta le césaire de Césaronte à Rome. Plutarque a écrit sa *Vie*.

LUCUMON, mot étrusque qui paraît avoir été synonyme de *chef* ou *prince*, désigne spécialement : 1° un guerrier étrusque qui vint secourir Romulus dans la guerre contre les Sabins; 2° le père de Tarquin l'Ancien (*Voy. TARQUIN*). — On donnait aussi le nom de *Lucumonies* aux douze cités qui formaient la confédération étrusque.

LUCUS ASTURUM, suj. *Oridis*, ville d'Hispanie (Tarragonaise), capitale des Astures.

LUCUS AUGUSTI, suj. *Lugo*, ville d'Hispanie (Gallicie), sur le *Minus*. — Ville de la Gaule Narbonnaise, chez les Voconces, suj. *LUC-EN-DUOIS*.

LUCUS AU FORUM LUCIUM, ville d'Italie, suj. *LUGO*.

LUDANAR, contrée d'Afrique, habitée par des Foulahs, est bornée au N. par le grand désert du Sahara, au S. par le Kaarta et le Bambara, Ch.-I., Renoum. C'est dans ce pays que Mungo-Park fut captif et que le major Houghton succomba.

LUDE (LE), ch.-l. de canton (Sarthe), sur le Loir, à 17 kil. S. E. de La Flèche; 3,335 hab. Beau château. Tanneries.

LUDE (Jacques de BAILLON, sieur du), né dans le x^e siècle, fut conseiller et chambellan de Louis XII et de François I, général d'Anjou, puis gouverneur de Brezelle; il se distingua dans les campagnes d'Italie, soutint 13 mois un siège contre les Espagnols dans Fontenarble, et mourut en 1522.

LUDE (Henri de BAILLON, duc du), né vers 1610, premier gentil-homme de la chambre, gouverneur

des châteaux de St-Germain et de Versailles, grand-maître de l'artillerie, lieutenant-général, duc et pair. Il se distingua aux sièges de Tournai, Douai et Lille en 1669; aux sièges de Warstricht, Besençon, Bêle, Limbourg, Cambrai et Gand, et mourut à Paris en 1685, sans postérité. Madame de Sévigné parle souvent de lui dans ses lettres, et Ménage le cite comme bel-esprit.

LUDEWIG (Joan-Pierre DE), juriconsulte et publiciste allemand, né dans la Souabe en 1668, fut successivement professeur de philosophie et d'histoire, chancelier de l'université de Halle et du duché de Magdebourg, et mourut en 1748, laissant entre autres ouvrages : *Reliquie manuscriptorum omnium avi diplomatum ac monumentorum ineditorum*, Halle, Francfort et Leipzig, 1720-1749, 12 vol. in-8; *Vite Justiniani atque Theodoræ, nec non Triboniani*, etc., Halle, 1730, in-4.

LUDGER (saint), premier évêque de Munster, en 802, mourut en 809. On le fête le 26 mars.

LUDIUS, peintre romain, du temps d'Auguste, substituait la fresque à l'encaustique et obtint par là une grande vogue, en mettant les peintures de luxe, qui jusque-là avaient été très dispendieuses, à la portée du plus grand nombre.

LUDLOW, *Bravium*, ville d'Angleterre (Shrop), à 41 kil. S. de Shrewsbury; 5,250 hab. Bonne église, hôtel-de-ville, halle. Murs flanqués de tours, ancien château-fort.

LUDLOW (Edmond), un des principaux chefs du parti républicain dans les guerres civiles du règne de Charles I, né en Angleterre, dans le comté de Wilts, vers 1620, fut un des juges qui condamnèrent Charles I, et s'opposa de tout son pouvoir à Cromwell dès qu'il entrevit ses projets ambitieux; mais le rusé Protecteur sut toujours l'écartier. A l'époque de la Restauration, Ludlow quitta son pays, et se retira d'abord à Genève, puis à Vevey, où il mourut en 1803. Il a laissé des *Mémoires* qui ont paru à Vevey en 1698-99, 3 vol. in-8; et à Londres, 1751, in-fol. Ils ont été traduits en français dès 1699 et se trouvent dans les *Mémoires relatifs à la révolution d'Angleterre*, par M. Guizot.

LUDOLP (Job), orientaliste, né à Erfurt en 1624, mort en 1704, s'est surtout distingué par ses travaux sur la langue éthiopienne. Il fut précepteur des fils de l'ambassadeur de Suède en France, puis des enfants du duc de Saxe-Gotha; fut nommé par ce duc conseiller aulique, puis résident de Saxe-Gotha à Francfort-sur-le-Mein. On a de lui : *Historia æthiopica*, Francfort, 1681-93, dont on a donné un extrait en français, Paris, 1693; *Grammatica linguæ æthiopice*, 1704; *Lexicon æthiopicorum*, 1699. Il avait voyagé dans presque toute l'Europe et était en relation avec les principaux savants; sa correspondance avec Leibnitz a été publiée par Meibohm, Gœttingue, 1785, et dans les *Œuvres* de Leibnitz, tome VI. — Son neveu, Henri-Guillaume Ludolf, 1655-1710, a donné, entre autres ouvrages, une *Grammatica russica*, Oxford, 1693.

LUDOLPHE, dit de Saxe, chartreux, prieur de la Chartreuse de Strasbourg, né en Saxe vers 1200, mort à Mayence en 1370, a écrit en latin une *Explication des Psaumes*, et une *Vie du Christ*, souvent imprimées et trad. en franç. par Le Menestrel, cordelier, dès 1490. Quelques auteurs lui attribuent l'*Imitation* de J.-C.

LUDOVIC LE MAURE ou **LE MORE**, duc de Milan. *Voy. SROZEE* (Ludovic).

LUDOVICI (Charles GOMBERG), *Ludovicus*, né à Leipzig en 1767, professa la philosophie dans une ville natale de 1794 jusqu'à sa mort (1778); il était avant archiviste de l'université, et bibliothécaire de la société de langue allemande et des beaux-arts établie à Leipzig. Il eut beaucoup de part à la rédaction de l'*Encyclopédie allemande*. Ses principaux ouvrages

sont *Plan d'une Histoire de la philosophie de Wolf*, Leipsick, 1735 *Plan d'une Histoire de la philosophie de Leibniz*, 1737 *Remarques sur la philosophie de Leibniz et de Wolf* 1738 — Un autre Ludovic, de Baruth en Lusace, 1670-1724, est auteur de divers ouvrages historiques et théologiques
LUDOVICUS, traduction latine de *Louis Voy Louis*, et aussi **LUDWIG** **LUDWIG** **LUDOVICI**

LUDWIG **Loy grecque** xv
LUDWIG (Christien-Théophile), botaniste, né en Silésie en 1709, mort en 1773, s'occupa presque en même temps que Linné de réformer la botanique, et rendit aussi des services à la science. Il fit un voyage scientifique en Afrique, 1732 et fut nommé en 1747 professeur de médecine à Dresde. On a de lui *De siccis plantis* v. Leipsick, 1737 *Aphorismi botanici*, 1738 *Definitiones plantarum* 1747 *Institutiones regni vegetabilis*, 1747 et 1767, ouvrage loué par J.-J. Rousseau

Ludwig jurisculte **Loy LUDWIG**
LUDWIGSBERG, ville du Wurtemberg **Voy** **LOUISBOURG**

LUDWIGSLUST, ville du grand-duché de Mecklembourg Schwérin à 35 kil S E de Schwérin 3 400 hab. Résidence ordinaire du grand duc

LUGANO, *Lauis* ou *Lavis* en allemand, ville de Suisse (Tessin), à 22 kil S de Brinzauna, sur le lac de Lugano 5,100 hab. Un des trois ch.-l. du canton Chapeaux, soieries, talacs, etc. Grand commerce de transit par le St-Gothard

LUGANO (lac de), dit jadis *Lago Sereno*, *Ceresius lacus* ou latin, en partie dans le canton suisse du Tessin, en partie dans le royaume Lombard Vénitien 22 kil sur 3

LUGDUNENSIS, province de Gaule **Voy** **LYONNAIS** et **GALLE**

LUGDUNUM *Iyon*, ville de Gaule ch.-l. d'auparavant de toute la Lyonnaise qui lui doit son nom, puis de la Lyonnaise l'° **Voy** **LYON**

LUGDUNUM BATAVORUM nom latin de **LYDE**

LUGDUNUM CLAVATUM ville de Gaule au **EAON**

LUGDUNUM CONVEXARUM ou simplement **CONVEXAE** au **Comminges** **Voy** **COVENNE**

LUGENFELD ou **LHAMP DU MENS-ONGE**, lieu célèbre dans l'histoire du moyen âge, ou Lou-le-Débonnaire, attaqué par ses fils, se vit abandonné par son armée 833 Ce lieu était en Alsace, aux environs de Colmar soit au N, près d'Ostheim soit au S O, entre Thunn et Cernay dans la plaine d'Ochfeld

LUGNY, ch.-l. de canton (Saône-et-Loire), à 18 kil N de Mâcon, 1,200 hab

LUGO, *Lucus Augusti*, ville d'Espagne (Galice) ch.-l. de prov, à 80 kil E. de Santiago 7,200 hab. Cathédrale gothique, hôtel des Invalides. Quelques industries (maroquin, lainages etc.) Aux environs eaux thermales — Fondé par les Romains en l'honneur d'Auguste Envahie aux Maures par Alphonse I en 742 prise par les Français en 1809 — La prov. de Lugo, formée de la partie N E. de la Galice est située entre l'Atlantique et les provinces d'Oviedo, de Léon, d'Orense, de Vigo et de la Corogne 150 kil. sur 60, 270 000 hab

LUGO, *Lucus* et *Forum Lucaum*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 50 kil S E. de Ferrare, 3,000 hab. Jadis forte. Prise par les Français en 1796.

LUGO (Jean de), cardinal, né à Madrid en 1573, mort en 1669, se fit jésuite en 1603, professa la philosophie et la théologie dans plusieurs collèges, notamment à Rome, et regut la pourpre en 1643 Ses ouvrages forment 7 vol. in-fol. Lyon, 1633-1660 La partie la plus estimée est le *Traité de la Penitence* Non moins versé dans les sciences naturelles que dans la théologie, il fut un des premiers à répaner l'usage du quinquina, qui fut longtemps app. le *poudre de Lugo*

LUGOSCH, en hongrois *Nemet-Lugos*, bourg des

Etats autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de Krasso, à 15 kil. E. de Temesvar, sur la rive gauche du Temeş. On le nomme *Deutsck Ungosch* pour le distingué de *Wallachisch Ungosch*, situé en Valachie, sur la rive opposée du Temeş. Les deux Lugosch réunis comptent 6 200 hab

LUGUVALIIS ville de Bretagne (Grande-Célestienne) au **CARLISLE**

LUITPHERT, roi des Lombards, monta sur le trône en 700 après la mort de Cunibert, son père et fut placé sous la tutelle d'Ansprand mais il tomba entre les mains d'Aribert II, son compétiteur qui le fit mourir et s'empara de la couronne

LUITPRAND roi des Lombards, régna de 712 à 744. Profitant des dissensions qui s'élevèrent entre l'empereur Léon l'Aurorien et le pape Grégoire II, il envoya aux Grecs, en 728 Ravenne, la Pentapole et tout ce qu'ils possédaient au N de Rome En 739 il vint au secours de Charles-Martel, vivement pressé par les Sarrasins, et contraignit ces derniers d'évacuer la Provence en 740 il soumit les ducs de Spolette et de Benevent recéutés contre lui il alla recommencer la guerre contre les Grecs, lorsqu'il mourut

LUITPRAND, évêque de Ciemone, au x° siècle, fut envoyé dix fois à Constantinople en qualité d'ambassadeur l'une en 948, au nom du l'empereur Othon C'est un des hommes les plus erudits de son siècle il a laissé une *Histoire de l'Allemagne* de 862 à 964, et un *Récit de son ambassade auprès de Nicéphore Phocas* Ses *Œuvres* ont paru à Anvers, 1640

LULIA ou **LILIAU** ville de l'Inde anglaise médiate capitale du royaume d'Aouda sur la rive droite du Gouty à 300 kil S l' d'Agara, 26° 51 lat N 79° 24 long E 300 000 hab. Trois grands quartiers monuments magnifiques moquées, divers palais (*Constancia*, anc. résid. du major-général Martin) bibliothèques jardins, etc. Manufactures de colon de soie de cuir et de salpêtre com n tres actif Deaucoup d'éléphants — L est capitale depuis 1775 Elle d'vint en 1817 le centre del'assurance contre les calamités prise en 1838

LULIA riv. de Suède (Bout orientale) sort du lac Lulea-Walmen longe 210 kil au S E, tombe dans le golfe de Botnie — Ville de la Botnie orientale, dans le golfe de Botnie près de l'emb. de la Lulea à 92 kil au S O de Turué à 8 kil E de celle ville est Gamla Lulea ou Lulea-la-ville

LULEA-LAPPFAR subdivision de la lapone russe, ainsi nommée de la riv. Lulea qui la traverse

LULLE (Raymond) né vers 1210 à Palma dans l'île Majorque, d'une famille noble et riche, passa sa jeunesse à la cour de Jacques I, roi d'Aragon fut quelque temps aénéchal du palais, et mourut d'abord une vie fort dissipée mais vers l'âge de 30 ans il quitta le monde et prit l'habit de Saint-François quoiqu'il fut marié et eût des enfants Tandis que les prières de l'Europe se soulevaient à combattre les infidèles par les armes il conçut l'idée d'une croisade spirituelle et voulut former une espèce de milice de théologiens destinée à convertir les infidèles par la raison Il se mit dans ce but à apprendre les langues orientales, à lire les livres arabes, et surtout à étudier les philosophes afin de s'armer de tous les moyens de convaincre il se trouva conduit par ses études à inventer un art nouveau qu'il nomma *l'Art universel*, le grand art cet art consistait à combiner ensemble les idées les plus abstraites et les plus générales d'après certains procédés mécaniques, afin de juger par là de la justesse des propositions, ou même de découvrir des vérités nouvelles Il parcourut les principaux états de l'Europe afin d'intéresser les rois et le pape à son entreprise, il enseigna ses doctrines à Montpellier (1276) à Rome (1285), à Paris (1287), à Gènes (1289), et fit créer en France

en Italie, en Espagne, plusieurs collèges pour l'étude des langues orientales et du grand art mais, n'obtenant pas des souverains les moyens d'accomplir la croisade pacifique qu'il avait méditée, il résolut d'aller travailler seul à la conversion des infidèles. Il fit dans ce but trois voyages. Il alla dans le premier à Tunis (1282), dans le second à Bone et à Alger (1305) dans le troisième, il retourna à Tunis (1315) étant âgé de 80 ans. Il avait déjà obtenu quelques succès, mais en courant les plus grands dangers à son dernier voyage, il fut lapidé par les habitants de Tunis et laissé pour mort sur la place. un vaisseau génois le recueillit expirant, et le conduisit à Majorque ou il fut inhumé. Ses compatriotes lui dressèrent la couronne de martyr. Les uns regardent B. Lulle comme un saint et un inspiré d'autres, comme un insensé et un hérétique. Cet auteur a laissé un nombre prodigieux d'ouvrages que quelques-uns portent à plus de 1,000. Les principaux sont *Ars generalis uti magna quavisumque artem et scientiam arsecuratur et clarifica* comprenant *Ars demonstrativa Ars inventiva, Ars expositiva, Arbor scientia, Ars brevis, Libri XII contra Averroistas, Logica nova*. Lulle a en outre écrit sur la théologie, la grammaire, la mnémotechnique, les mathématiques, la physique, on lui attribue aussi des écrits sur la cabale et la magie. Le recueil le plus complet de ses œuvres a été publié par Buehnius et Salmeron, à Mayence 1721. 10 vol. in-fol. L'art de Lulle après avoir été négligé pendant près de quatre siècles a été condamné depuis la régénération de la philosophie par les critiques les plus sages comme substituant les mots aux choses et ne servant qu'à faire discourir sans jugement de ce qu'on ne savait pas. M. de Gerando a lu en 1814 et 1819 à l'Académie des Inscriptions trois notices excellentes sur la vie, les écrits et le grand art de Raymond de Lulle.

LULLI (J-B), célèbre musicien du siècle de Louis XIV, né à Florence en 1633, mort en 1687 vint à Paris dès l'âge de 13 ans et y resta jusqu'à sa mort. Il se fit d'abord remarquer par son talent sur le violon puis se livra avec le plus grand succès à la composition. Il fut nommé en 1661 surintendant de la musique du roi et obtint en 1672 le privilège de l'Académie royale de musique. c'est de cette époque que date la prospérité de cet établissement. Lulli composa en quinze ans dix-neuf grands opéras dont les paroles étaient le plus souvent fournies par Quinault (voyez ce nom). C'est lui qui composait le menuet des ballets et intermèdes qu'on jouait à la cour. On lui doit la partie chantante et dansante de plusieurs des opéras de Molière, *le Bourgeois gentilhomme, le Malade imaginaire*, etc. Il excellait également dans la musique religieuse. La musique de Lulli qui eut tant de succès dans son temps, paraît aujourd'hui froide et sans caractère.

LUMBRES, chef de cant. (Pas-de-Calais), a 11 kil S O de Saint-Omer 800 hab.

LUMINO ville des Etats sardes (Novare), à 24 kil N O de Voghera 3 50 hab.

LUNA, aux Luns ou Lunegiano, v. marit de l'anc. Firurie, au N sur la Marea le meilleur port et le plus riche marché du riv. Aux Luns, v. renommée dans les eaux maritimes. P. c. en 67 par le Normand Hastings qui en y entrant s'imaginait avoir pris Rome.

LUNA bourg d'Espagne (Saragosse) à 50 kil N de Saragosse 1,300 hab. Patrie de l'anti-pape Pierre de Luna (Benoit XIII).

LUNA (don ALVAREZ DE) ministre et favori de Jean II, roi de Castille, fut nommé conseiller par ce prince en 1423 il se rendit odieux au peuple par ses exactions et aux grands par sa hauteur. Ceux-ci le firent chasser deux fois de la cour, et deux fois il fut rap. lé. LUNA le grand trésorier

de Castille, don Alphonse de Vivars, ayant été assassiné, les ennemis d'Alvarez de Luna virent à bout de le faire condamner comme auteur de ce meurtre on l'accusait aussi de plusieurs autres crimes, entre autres d'avoir reçu de l'argent des Maures pour empêcher le siège de Grenade. Il fut décapité à Valladolid en 1453.

LUNAS ch.-l. de cant. (Hérault) a 10 kil S O de Lodève, 1,000 hab. Mines de cuivre et de plomb argentifère.

LUND ou LUNDEFN, ville de Suède (Nalmehus), à 58 kil S O de Christianstad par 10° 52 long. E 55° 42 lat. N 3,250 hab. Evêché Université Cathédrale Bibliothèque, jardin botanique, musées collection de médailles, minéraux, etc. Société physico-mathématique. Assez d'industrie — Balaille sanglante entre les Danois et les Suédois en 1675.

LUNE (montagnes de la), en arabe *el-Karnar* ou *el Kurn*, chaîne de mont. de l'Afrique centrale au S E de la Nigritia, au S du Darfour, s'étend de l'E à l'O, sur un espace considérable et dans des pays totalement inconnus. Ces montagnes se rattachent probablement vers l'E aux monts d'Abyssinie, mais on ignore si à 10 elles vont rejoindre les monts Kong. C'est de leur versant septentrional que descend le Bahr-el-Abiad, une des branches qui forment le Nil.

LUNE ville d'Italie — d'Espagne. Voy. LUNA.

LUNE (PIERRE DE) antique. Voy. BENOIT XIII.

LUNEAU DE LOINERMAIN, né en 1732 à Lezodon, mort en 1801, entra d'abord chez les Jésuites. Les quittant pour se livrer à l'enseignement, et fit à Paris deux cours de grand maître d'histoire et de géographie qui réussirent. Il se mit ensuite à faire des livres et la vendit lui-même, ce qui lui réussit avec les littéraires un procès dans lequel il succomba. On a de lui une édition de Racine avec une Vie et un Commentaire et unie, 1768 7 vol. in 8 des *Cours de langues latine anglaise française* (1783 89) qui se composent de versions interlinéaires d'après la méthode de Dumas et de Ridouville.

LUNEBOURG ville murée de Hanovre, sur l'Elbe, chef de l'une de la principauté de Lunebourg a 100 kil N E de Hanovre 12 000 hab. Château royal. Académie gymnase. Industrie commode surtout en sel et en chevaux — Jadis ville hanovrienne et impériale chef de dépôt de l'Elbe-Infanterie dans l'anc. royaume français de Westphalie.

LUNEBOURG (principauté de), un des gouvernements du roy de Hanovre borné au N par le Holstein, le Lauenbourg et le territoire de Hambourg, à l'E par le Mecklenbourg-Schwerin et la Saxe prussienne, au S par le duché de Brunswick et le gouvernement de Hildesheim à l'O. par les gouvernements de Hanovre et de Stade 130 kil sur 90 270,000 hab. Ch.-l., Lunebourg. Sol plat et marécageux. Beaucoup de rivières ble, sarrasin houblon chanvre pâturages abeilles, ch. Laines et toiles — La principauté de Lunebourg portait jadis le titre de duché et eut longtemps des ducs particuliers, de la maison de Brunswick mais elle fut réunie au Hanovre en 1697, lorsque Ernest-Auguste duc de Brunswick-Lunebourg eut été nommé électeur de Hanovre. De 1807 à 1810 elle fut comprise dans le roy. français de Westphalie et y fut répartie entre les dép. de l'Aller, de l'Elbe inférieur, et du Nord, en 1810, elle fut réunie à l'empire français et fit partie des dép. des Bouches-de-l'Elbe et des Bouches-du-Weser. En 1814, elle entra dans le roy. de Hanovre et recut le titre de gouvernement en 1824.

LUNEGIANO, contrée d'Italie, longtemps à la Toscane, au duc de Modène depuis 1847, enclavée entre les Etats Sardes, les duchés de Parme et de Modène, comprend les vicariats de Pontre-

noir, *unguentum* et *Piscinarum*, et tire son nom de l'ancienne ville de *Luna* (aujourd'hui ruinée). Ce pays fut longtemps possédé par la famille des Malaspina.

LUNÉL, *Lunata*, ch.-l. de cant. (Hérault), à 24 kil. N. E. de Montpellier, 6,320 hab. Esprits et eaux-de-vie. Aux environs, vins blancs muscats excellents. Petit canal dit de *Lunel*. — Prise et fortifiée par les Protestants au XVI^e siècle; reprise sur eux par Louis XIII.

LUNÉVILLE, ville de l'anc. Lorraine (Meurthe), ch.-l. d'arr. (21) à S. E. de Nancy, sur la Vesouze et près de la Meurthe, 12,796 h. Cité de deux ducs de Lorraine (bâti en 1707), Champ-de-Mars, église St-Jacques, etc. Collège Epingles, gants, draps, bonneterie, broderies faience, etc. Comm. acacl. — Jadis place forte, prise par les Français et démantelée en 1638 Stanislas Leszcynski, devenu duc de Lorraine, y tenait sa cour. La république française et l'Autriche y signèrent le 9 février 1801 le célèbre traité de paix dit de Lunéville, qui, confirmant et étendant celui de Campo-Formio, donnait à la France le Rhin pour limite, cédait à l'Autriche les États de Venise, secularisant les États ecclésiastiques de l'Allemagne pour indemniser de leurs pertes les princes séculiers, reconnaissant les républiques italienne, ligurienne, etc. Patrie du chev. de Boufflers, de l'act. Monvel, etc. — L'arr. de Lunéville contient 6 cantons (Baccarat, Bayon, Blamont, Gerbévillers, plus Lunéville qui compte pour 2), 150 communes et 84,698 hab.

LUNGOBARDI Voy LOMBARDS.

LUPATA ou l'*Épine de monde* chaîne de mont de l'Afrique, au S. E., s'étend sur la limite occid. de la capitainerie-générale de Mozambique, elle commence vers les sources de la Sofala, au S. du Monomolapa, et se dirige généralement au N. E. on croit qu'elle se termine près du Zanguebar.

LUPERCALÈS fêtes que l'on célébrait à Rome le 15 février en l'honneur du dieu Pan destructeur des loups, ou en mém. de la louve qui allaita Remus et Romulus. On y sacrifiait deux chèvres et un chien avec les peaux des victimes, on faisait des fouets, et de jeunes garçons, nus jusqu'à la ceinture, parcouraient les rues de Rome, armés de ces fouets, en frappant ceux qui ils rencontraient. Les préposés à la célébration des Lupercales se nomment *Luperci*.

LUPIA *Lecca*, v. de Catalogne — Long riv. de Gaule.

LUPICIN (S.), frère de S. Romain V ROMAIN (S.)

LUPPIA, auj. la *Leppe*, rivière de Germanie, affluent du Rhin, naissait chez les *Dulgubini*, séparant les Bructères, au N., des Mates Tubantes et Siambres, au S., et se jetait ensuite dans le Rhin.

LUPUS Voy *loup* et *wolf*.

LURÉ, *Aglaminor*, ville d'Espagne (Cordoue),

à 49 kil. S. E. de Cordoue, 4,400 hab.

LURCY-LEVY ou le *Sauvage*, ch.-l. de canton (Ailier), à 35 kil. N. O. de Moulins, 2,966 hab. Aux environs, houille. Porcelaine, poterie. Troupeau de chèvres-cachemira.

LURE, ch.-l. d'arr. (H.-Saône) près de l'Ognon, à 26 kil. de Vesoul, 2,950 hab. Collège Beaux-arts bâti meute, joint à l'abbé de Lure, et qui lui donna auj. la sous-préfecture. Il y trouvait une célèbre abbaye fondée par saint Desole (compagnon de saint Colomban), une depuis à celle de Marbach. L'abbé était prince d'Empire — L'arr. de Lure a 10 cant. (Champagny, Faucegney, Héroucourt, Luxull, Melsey, Saub. Saint-Loop, Vauvillers, Villers-Sexel et Lure), 312 communes et 139,381 hab.

LURI, ch.-l. de cant. (Corse), à 23 kil. N. de Bastia, 1,200 hab.

LURY, ch.-l. de cant. (Cher), à 28 kil. N. O. de Bourges, 500 hab. Jadis forte, mais rasée par Richard I, roi d'Angleterre, en 1196.

LUS, bourg de France, Voy *LOZ*.

LUSACE, *Lusatia* en latin moderne, *Lusatz* en allemand, ancien margraviat de l'Allemagne, entre l'Elbe et l'Oder, au N. de la Bohême, au S. de Brandebourg, à l'O. de la Silésie, se divisait en Haute et Basse, formant chacune un margraviat, et contenait entre autres villes Gersicht Bautzen, Zittau, Kamnitz (ou Lamentz), dans la Haute, Luckau, Lubben, Guben, dans la Basse — Les premiers habitants connus de la Lusace furent les Semnon, puis vinrent les Vénètes, et après eux les Sorabes. En 931 fut instituée par Henri l'Oiseleur la *Marche des Sorabes* (ou du Basce-Lusace). La Haute-Lusace faisait presque entièrement partie du royaume de Bohême. Ottokar la donna en dot à sa fille, qui venait d'épouser le margrave de Brandebourg (1231), et l'électeur Waktemar, successeur du margrave, réunit toute la Lusace. Mais la Haute-Lusace revint à la Bohême de 1319 à 1355 et la Basse en 1370. Après divers événements, tout le pays passa à l'électeur de Saxe Jean-Georg (1623-35). depuis ce temps jusqu'en 1815, la Lusace est restée à la branche cadette (soit électoral, soit royale) de la maison de Saxe. Enfin après la chute de Napoléon, le congrès de Vienne priva le roi de Saxe, Frédéric-Auguste, dernier ami du conquérant de toute la Basse-Lusace et d'une grande partie de la Haute qui furent données à la Prusse et réparties entre les régences de Francfort (Brandebourg) et de Liegnitz (Silésie). Le reste (Bautzen, Zittau et Lamentz) fut laissé au roi de Saxe. Il forme auj. le cercle de Lusace l'un des 5 cercles du roy. de Saxe — c'est le plus au N. E. de tous.

LUSIGNAN ou *LEZIGNAN* (c.-à-d. *le signal*), ch.-l. de c. (Vienne) à 23 kil. S. O. de Poitiers, 2,350 hab. Groses étoffes. Cette ville possédait un célèbre château-fort bâti au XIII^e siècle par Hugues II, sire de Lusignan, et rasé en 1574 par le duc de Montpensier une vieille tradition en attribuant la fondation à la le Mélusine. Ce château a donné son nom à la célèbre maison de Lusignan.

LUSIGNAN, ancienne et noble maison de Poitou qui a fourni deux rois à Jérusalem et à Chypre, eut pour chef Hugues 1^{er}, dit *le Veneur*, qui vivait au X^e siècle. Ses descendants directs jusqu'à Hugues XII, mort sans postérité en 1303 prirent le titre de sires de Lusignan. Ils possédèrent longtemps les comtés de la Marche et d'Angoulême. — Gu. de Lusignan, 4^e fils de Hugues VII, dit *le Brun* fut le chef des Lusignan d'Outremer, qui régnerent sur les royaumes de Jérusalem et de Chypre, depuis 1180 jusqu'en 1489. Voy ci après Gu. de LUSIGNAN. Après cette époque, la famille de Lusignan cessa d'être connue. On cite cependant Etienne de Lusignan, né à Noroie en 1537, mort en 1590, qui fut évêque de Limoges. On lui doit, entre autres ouvrages, une *Histoire des royaumes de Jérusalem, Chypre*, etc. jusqu'en 1572. Paris, 1579. — et le marquis de Lusignan, député de la noblesse de Gascogne aux États-généraux en 1789, qui émigra en 1792, rentra en France en 1800 et mourut dans l'obscurité en 1813.

LUSIGNAN (Gu. de), dernier roi de Jérusalem, d'abord comte de Jaffa et d'Acsalon, fut appelé au trône en 1186 par suite de son mariage avec Sibyllle, fille d'Amoury 1^{er}. L'année suivante, il fut vaincu à la bataille de Tibériade, et fait prisonnier par Saladin, qui le força à renoncer au titre de roi de Jérusalem. Néanmoins, dès qu'il fut rendu à la liberté, il reprit ce titre qui n'était plus qu'un vain nom, et le céda en 1192 à Richard, roi d'Angleterre qui lui donna en échange le royaume de Chypre. Gu. régna sur cette île jusqu'en 1194, et la transmit à ses descendants. (Voy *CYPRUS*).

LSIGNY, ch.-l. de canton (Aube), à 14 kil. E. de Troyes, 1,800 hab.

LUSITANI, peuple d'Hispanie, sur la côte O.,

entre les embouchures du *Danubius* et du *Tago*, voisin à l'E. des *Vettones* donna plus tard son nom à l'une des grandes divisions de l'Espagne *Olivippo* en état la capitale Les Romains entrèrent en guerre avec eux l'an 165 av J.-C., et les battirent à *Hipa* (auj. *Alicoules*) de 190 à 178 se forma la grande ligue lusitano-vaconne contre les Romains mais les Lusitaniens furent encore vaincus de 153 à 137 ils reprirent les armes sous Viriath et tombèrent enfin sous le joug.

LUSITANIE, *Lusitania* le Portugal actuel (moins les deux provinces de *Minho* et de *Tras-os-Montes* et un peu de l'*Estramadure portugaise* mais augmenté d'une partie de l'*Estramadure espagnole*) une des divisions de l'Hispania devenue romaine était bornée au N par le *Durius*, à l'E par la Bétique et la *Tarraconaise*, à l'E et au S par la mer Elle fut divisée sous Auguste en 3 *conventus judicis*: *Lucus Augusti* (Luço) *Pax Julia* (Beja) *Scalabis* (Santarem) Voy **IBERIANI**.

LUSIUS ou **GORTYNIUS**, Deuve d'Arcadie allié de l'Alphée arrosait Gortyne (Voy ce nom).

LUSSAL, ch.-l. de canton (Guionde), à 12 kil. de Libourne 2 400 hab.

LUSSAC-LES-CHATEAUX ch.-l. de canton (Vienne), à 10 kil. de Montmorillon 1 500 hab.

LUSSAN ch.-l. de canton (Gard) à 17 kil. d'Uzès 1 000 hab. — Voy **D'ESPARRAS**, au *Supplément*.

LUSSAN (Marguerite de) femme célèbre par ses écrits née à Paris en 1682 morte en 1758 était à ce qu'on écrit fille naturelle du prince Thomas de Savoie, comte de Clermont elle fut élevée par ses parents qui l'introduisit dans les premières maisons de Paris Elle se lia avec des gens de lettres et composa des romans qui obtinrent un grand succès Les principaux sont *Anecdotes de la cour de Philippe-Auguste* 1733 *Mémoires secrets et historiques de la cour de France sous Charles VIII*, 1741 *Anecdotes de la cour de François I* 1748 *Annales galantes de la cour de Henri II*, 1749 Elle s'essaya aussi, mais avec moins de succès dans le genre historique et composa des *Histoires de Marie d'Anjou*, 1749 — de *Charles VI* 1753 — de *Louis XI* 1755 — de *Lilloin* 1757 Un attrait plusieurs de ses ouvrages à divers gens de lettres, entre autres à l'abbé Baudot D'une âme sensible et ardente mademoiselle de Lussan eut quelques liaisons elle vécut longtemps dans l'intimité avec La Fontaine auteur de quelques pièces de théâtre.

LUSTRE *lustrum*, cérémonie religieuse qui avait lieu à Rome tous les cinq ans après le dénombrement du peuple et la répartition de l'impôt On appelait aussi *lustrum* et le dénombrement même et l'intervalle de cinq ans qui s'écoulait entre deux dénombrements Le cérémonial du lustrum fut institué sous Servius Tullius l'an de Rome 189 (565 av J.-C.) elle consistait en purifications.

LUTATIUS CATULLUS, consul romain l'an 242 v J.-C. commanda la flotte de la république dans le combat livré aux Carthaginois entre Drépane et les îles Agrigens il leur coula à fond cinquante navires et en prit soixante-dix Cette victoire mit fin à la 1^{re} guerre punique.

LUTATIUS CATULLUS (q.), consul l'an 102 av J.-C., vainquit les Ciméres à Verceil en 101, avec Marius, son collègue, néanmoins il se déclara plus tard contre Marius celui-ci, devenu maître de Rome le mit au nombre des proscrits et le fit périr — Q. LUTATIUS CATULLUS, son fils consul avec Lépulus l'an 78 av J.-C., s'opposa aux efforts de son collègue qui voulait, après la mort de Sylla renouveau la guerre civile Il fit rebâtir le Capitole qui avait été brûlé.

LUTECE, *Lutetia Parisiorum* auj. PARIS.

LUTEVA ou **FORUM NERONIS** ville de Gaule (Narbonnaise 1^{re}), chez les *Velauci ariconnii*, auj. Lodève.

LUTHER (Martin) célèb. chef de secte, né en 1483 à Eisleben (Saxe), (fils d'un pauvre ouvrier mineur Il studia à l'école de son père en 1505 chez les Augustins à Erfurt, devint peu après professeur à l'université de Wittenberg, et fut en 1510 envoyé à Rome pour les affaires de son ordre En 1517, le pape Léon X ayant publié des indulgences, et ayant chargé les Dominicains de les distribuer en Allem., les Augustins firent, dit-on, jaloux de ce choix et Luther, qui ils firent pour organe, en vint à attaquer le dogme même des indulgences Il publia à cette occasion un programme contenant 95 propositions et qui trouva bientôt de nombreux approbateurs Tetzel, chef des Dominicains fut brûlé et le programme et le pape, après avoir vainement cité l'auteur à Rome, renvoya l'affaire devant le cardinal (ajetan, son légat à la diète d'Augstbourg Lajelan tenta, mais inutilement de faire rétracter Luther il voulut alors le faire arrêter mais celui-ci instruit à temps, réussit à s'évader Protégé par l'électeur de Saxe il professa ouvertement des doctrines de plus en plus audacieuses Ne reconnaissant plus d'autre autorité que celle des livres saints il attaqua le pape et l'Église romaine, les vœux monastiques le célibat des prêtres la hiérarchie ecclésiastique sa possession des biens temporels le clergé rejeta le culte de saints le purgatoire les indulgences et l'Église la messe, le dogme de la tran substantiation la confession et la communion sous une seule espèce et ne conserva d'autres sacrements que le baptême et l'eucharistie sous les deux espèces Léon X lança contre lui en 1520 une bulle d'excommunication et en même temps il faisait brûler ses écrits comme hérétiques Luther, n'ayant de repris à l'écrit aux lettres à Wittenberg la bulle du pape avec toutes les décisions émanées du Saint-Siège (lue en 1521 devant la diète de Worms il s'y rendit muni d'un sauf-conduit de l'empereur (Charles Quint) mais là il refusa encore de se rétracter et fut mis au ban de l'empire Il trouva un asile dans le château de Wartbourg puis d'insensiblement de Saxe, son protecteur, se cachant pendant plus de neuf mois Luther employa ce loisir à composer divers ouvrages pour répandre ses doctrines, et y entreprit en 1522 une trad. de la Bible en allemand qui ne fut achevée que 12 ans plus tard Revenu à Wittenberg, il y recommença ses prédications, lit de nombreux livres et se dans son parti des prin es puissants, entre autres ceux de Suidt de Danmarch de Franconie de Hesse, du Palatinat, du Brandebourg, et recruta ainsi à faire accéder à ses idées les libérés de conscience dans les diocèses de *Nuremberg*, (1523-1524) et de *Saxe* (1526) Après de nombreuses vicissitudes, dans lesquelles cette liberté fut alternativement restreinte ou étendue (Voy ci-après **LUTHERIENS**), il vint mourir en 1546, entre les principes qui signalent le commencement de la réforme et ceux qui furent réformés la liberté de conscience ju qu'au prochain concile Luther souleva le reste de sa vie à répandre ses doctrines par ses écrits et ses prédications et à lutter contre les nombreuses sectes qui s'étaient formées au sein de la réforme (Voy **ZWINGLI**, **CALVIN**, etc.) Il mourut en 1546, peu après la conclusion du concile de Trente Dec 1520, il était marié et avait épousé une jeune religieuse, Catherine de Böhren ou Bora qui lui donna plusieurs enfants Ce réformateur était d'un caractère fougueux, insouciant, indomptable il employait souvent un langage trivial, et n'épargnait pas à ses adversaires les injures les plus grossières mais il avait une éloquence impétueuse qui exerçait une influence toute puissante sur la multitude L. Luther a laissé un grand nombre d'écrits, dont plus sont des pamphlets suggérés par

les circonstances Les principes sont sa traduction allemande de la Bible, son *Catechisme*, qui contient les principes de la réforme, des *Sermons*, des *Commentaires bibliques* le traité *De se no arbitrio*, contre Erasme (il y nie le libre arbitre), et ses *Lettres*. On a plusieurs éditions de ses œuvres, entre autres celles de Barnac Leipzig 1728-40, 23 vol. in-fol de Walch, Halle 1737-53 24 vol in-4 Sa vie a été écrite par Melancthon et par plusieurs autres auteurs (tout récemment M Y Audin a publié une *Histoire de la vie des écrits et des doctrines de Luther* Paris, 1840) M Michelet a donné sous le titre de *Mémoires de Luther*, 1835, 2 vol in-8, des fragments de ses ouvrages relatifs à l'histoire de sa vie Les doctrines de Luther ont été exposées et réfutées, par Bossuet (*Histoire des variations*)

LUTHÉRIENS partisans des doctrines de Luther (pour ces doctrines Voy LUTHER) Le luthérianisme date de 1517 époque à laquelle Luther commença à s'élever ouvertement contre l'autorité du Saint Siège Après avoir longtemps lutté contre les légats du pape et contre l'empereur Charles-Quint, les luthériens soutenus dès l'origine par des princes puissants (notamment l'électeur de Saxe et le comte palatin) obtinrent quelques concessions aux diètes de Nuremberg (1523) et de Spire (1526) mais ces concessions ayant été retirées dans une nouvelle diète tenue à Spire en 1549, ils protestèrent contre les résolutions de cette diète (d'où le nom de *Protestants* qu'on leur donna officiellement), et présentèrent en 1550 à la diète d'Augsbourg leur confession de foi Cette confession ayant encore été rejetée les princes luthériens, dont le nombre s'accroît considérablement et aux quels s'étaient joints le roi de Suède Gustave-Wasa le roi de Danemark (Friedrich), le landgrave de Hesse, etc. formèrent entre eux la fameuse ligue de Smalkalde (1530) ils obtinrent de nouveau la liberté de conscience par un traité signé à Nuremberg (1532) mais au bout de peu d'années Charles-Quint leur déclare la guerre Il remporta sur eux la victoire de Muhlberg en 1547 et les oblige, par l'édit temporaire connu sous le nom de *interim d'Augsbourg* à se soumettre aux décisions du concile de Trente néanmoins, l'empereur se voit obligé en 1552 de signer le traité de Pas au qui permettait l'exercice libre du luthérianisme dans tout l'empire Cependant les nouvelles doctrines eurent encore à lutter pendant près d'un siècle, et les contestations auxquelles elles donnaient lieu ne furent définitivement terminées que à la paix de Westphalie, en 1648 Aujourd'hui les luthériens composent la majorité des populations en Suède, en Danemark, en Prusse et dans tout le nord de l'Allemagne Le luthérianisme se distingue du calvinisme en ce qu'il admet la présence réelle et rejette la prédelle absolue, en ce qu'il tolère les ornements religieux et conserve une sorte de hiérarchie Cependant, depuis quelques années, ces deux sectes tendent à se fondre en une seule Voy ÉVANGÉLIQUE (Église)

LUTER, bourg du duché de Brunswick, à 27 kil S. O de Wolfenbuttel, 1 200 hab Victoire de Tilly, général de l'armée bavaroise et catholique, sur Christian IV, roi de Danemark, en 1626

LUTHERWORTH ville d'Angleterre (Leicester), à 22 kil S de Leicester 2 262 hab Tissus, bonneterie Pairie de Wicliof, qui y fut curé.

LUTICHA nom allemand de la ville de Liège

LUTZELSTEIN v de France Voy FORTÉPIERRE

LUTZEN, *Luzena*, v des États pruss (Saxe), entre Mersebourg et Elster, à 19 kil S. O. de Leipzig (1 300 hab) est célèbre par 2 batailles l'une ou Gustave-Adolphe vainquit les Impériaux et périt, le 6 novembre 1632 l'autre ou Napoléon battit les Russes et les Prussiens réunis, le 2 mai 1813

LUXEMBOURG, *Luciburgum* en latin moderne en allemand *Lutzburg*, capitale du grand-duché de Luxembourg (partie holland) sur l'Alzette, à 85 kil S. E. de Bruxelles, par 49 long E 49° 37 lat N 12,000 hab Une des plus fortes places de l'Europe (c'est une des 3 grandes forteresses féd) l'a v est div en haute et basse, celle-ci, traversée par l'Alzette Athénée Industrie et commerce surtout de viandes salées et jambons — Souvent prise et reprise notamment par les Français 1542, 1543 1683 et 1702, Luxembourg a généralement suivi le sort des Pays-Bas catholiques. Reprise en 1795 elle fut sous la République et l'Empire le chef-lieu du dép. (français) des Forêts.

LUXEMBOURG (grand-duché de) ancienne province des Pays-Bas, aujourd'hui possession particulière du roi (mais non du royaume de Hollande et en même temps partie de la Confédération germanique bornée par la France au S., par la Belgique à l'O et au N., par la province Rhénane de Prusse à l'E 116 kil de l'E à l'O sur 112 S 850 kil carr Cliv., Luxembourg l'épaveat arrosé par plusieurs rivières (Moselle Alzette Ourthe, Semois Our) et couvert de montagnes et de vastes forêts (les Ardennes) Climat froid, sans Sok assez fertile. Gibier et poisson Fer, cuivre, houille marbre pierre à bâtir etc Toiles lainages, tabac papeteries distilleries, etc — Le Luxembourg compris autrefois dans la B-I orraine, eut d'abord le titre de seigneurie puis de comté une 1^{re} maison de Luxembourg, dont l'origine en 1136 Henri I comte de Namur hérita du comté et le transmit à sa fille Françoise femme de Walteran de Limbourg, qui fut la tête d'une 2^e maison de Luxembourg (107) et fut sous laquelle le comté devint duché en 1354 Elisabeth fille du duc Jean, et mariée dans un premier mariage au duc de Bourgogne, dans une branche de cette de la 2^e maison de Bourgogne en épousant Antoine de Bourgogne, duc de Brabant (1403) qui mourut en 1415 N'ayant point d'héritiers et craignant de se voir enlever le duché de Luxembourg par Guillaume de Saxe landgrave de Thuringe, Elisabeth vendit ce duché à Philippe le Bon duc de Bourgogne (1443) Le mariage de Marie de Bourgogne (1477) fit échouer Maximilien d'Autriche Charles Quint le comprit dans les 17 provinces qui formaient le cercle de Bourgogne La rébellion des provinces du Nord le laissa à l'Espagne (1592-1609) Louis XIV s'en fit céder quelques districts dits Luxembourg français (Flonville, Damvillers, Marville, Montmédy) qui furent annexés au gouvernement de Metz La guerre de la succession de l'Espagne fit passer le reste à l'Autriche La France le reprit par un traité constant depuis 1793 et en fit le département des Forêts En 1815 le congrès de Vienne le vendit à l'Allemagne comme état de la Confédération germanique, mais en l'annexant au royaume des Pays-Bas Après 1831 il devint un sujet de graves débats entre la Belgique et la Hollande ces débats n'ont été définitivement terminés que par le traité du 9 avril 1839 Aujourd'hui toute la partie orientale qui comprend Luxembourg Onkirch, Feltzenach etc, appartient au royaume de Hollande, on se trouve les villes d'Arlon Bastogne, Houffalize, Neuhâteau Bouillon a été laissée à la Belgique, qui s'étend à l'ord empriété du tout Arlon en est chef-lieu

LUXEMBOLRG (maison roy) une des plus illustres maisons souveraines de l'Europe pour fondateur Walteran de Limbourg, qui épousa au XII^e siècle Ermesinde héritière du Luxembourg fille aînée à l'Allemagne S empereurs savoir Henri VII (1308-13), Charles IV (1347-78) Wenceslas (1378-1400), Joesse (1410), Sigismond (1411-37) des rois à la Bohême, et à la France 2 comtes et maréchaux Ses principales branches

sont, après la branche aînée, dite de Luxembourg, celles des Luxembourg-Ligny, L. Saint-Pol, L. Bienna, L. Piney, etc. — À partir de 1422, la branche aînée se fonda dans la maison d'Autriche par le mariage d'Elisabeth, fille et héritière de l'empereur Sigismond (de Luxembourg) avec Albert II, archiduc d'Autriche, puis empereur. La 2^e branche s'éteignit dès 1415. la 3^e, en 1482 (ses domaines passèrent par mariage dans la maison de Bourbon-Vendôme), la 4^e en 1608. La 5^e ou branche d'Luxembourg-Piney se fonda vers 1661 dans celle des Montmorency par le mariage de la dernière héritière, Madeleine, duchesse de Luxembourg, avec François-Henri de Montmorency, maréchal de France (1661), plus connu depuis ce mariage sous le nom de maréchal de Luxembourg (Voy ci-après).

LUXEMBOURG (François-Henri de MONTMORENCY-ROUVILLE, duc de), maréchal de France, né en 1628, était fils du fameux Boutville, décapité pour s'être battu en duel. D'abord aide-de-camp de Condé, il se distingua près de lui à la bataille de Lens (1648), et gagna le grade de maréchal-de-camp à 20 ans. Il suivit constamment la fortune de Condé dans les troubles de la Fronde, se mit comme lui au service de l'Espagne pour combattre Mazarin, fut quelque temps enfermé à Vincennes, puis fit sa paix (1660). Les troubles apaisés, il repartit avec gloire dans les armées françaises. Il se signala en 1668 à la conquête de la Franche-Comté, où il servait en qualité de lieutenant-général. En 1672 il commanda en chef pendant la campagne de Hollande, prit Groot-Devanter, Camper, etc. défit les armées des États près de Bodegrave et de Woerden. En 1673 une belle retraite qui fut admirée des ennemis mêmes et devint en 1675 maréchal de France. S'étant brouillé avec Louvois, il resta quelque temps sans emploi, et fut impliqué par la haine du ministre dans un procès ridicule où l'accusait d'entretenir commerce avec des espionneuses et d'avoir fait pacte avec le diable. Il fut déclaré innocent mais il n'en avait pas moins subi une longue captivité. 1680. Remis après dix ans d'inaction à la tête des armées, il gagna les batailles de Fleurus en 1690, de Blenheim en 1692, et de Nerwinde en 1693. Le duc de Luxembourg mourut à Versailles en 1695. Les de la famille des Montmorency il avait épousé, vers l'année 1661, l'héritière de la maison de Luxembourg-Piney, et avait depuis joint à son nom et à ses armes les armes (le nom de Luxembourg) — Un de ses fils, Chri-tian-Louis de Montmorency - Luxembourg (1675-1746) fut le maréchal par Louis XV en 1735, après s'être distingué à Oudenarde, à Lille, à Malplaquet, à Bouchain. — Son neveu Ch.-Fréd. de Montmorency-Luxembourg (1702-64), devint aussi maréchal sous Louis XV, mais il ne commanda jamais en chef. Rebuté dans sa terre de Montmorency, il y acquiesça avec une extrême bienveillance J.-J. Rousseau, qui s'est plu dans ses écrits à faire l'éloge de son protecteur. La femme du maréchal, connue d'abord sous le nom de duchesse de Boufflers, joint sous Louis XV d'une grande célébrité par sa beauté et son esprit.

LUXEUIL, Lucoum, ch.-l. de c. (H. Seine), à 18 k N. O. de Lure, 3,628 h. Kirschwesser, jambons, chapeaux de paille, forps, etc. Eaux thermales, salines. On y voyait jadis un farn monast fondé par S. Colomban et où furent enterrés Elvoin et saint Léger (674). Il existait fort ravagé par les Sarrasins dans le VIII^e siècle, mais relevé par Châtelainagne.

LUXOR. Voy LOUÏSON.

LUYA ou **LUI LOAS**, ville du Pérou, à 44 k N. O. de Chachapoyas, jadis ch.-l. de la prov. de Luya-et-Andinos auj dans le dép. de Loyatad.

LUYNES, nommée d'abord *Masilie* et *Rochea sur-Luyne*, p. v. dudép d'I.-et-L., à 9 k O. de Tour, 2,000

hab Château Passementerie, rubans noirs, etc Séjour de Paul Louis Courier. Elle a reçu son nom du comté, d'Albi de Luynes Érigée en duché en 1627

LUYNES (maison de) **ALBERT** (de), famille originaire de Toscane, qui l'on fait remonter à Thomas Albert, frère du pape Innocent VI, et qui vint s'établir en France au commencement du XV^e siècle dans la ville de Pont-Saint-Espirit Léon d'Albert, un de ses descendants, qui le premier donna à son nom une forme française, possédait la seigneurie de Luynes en titre de comté en 1540 Cette seigneurie fut érigée en duché-paais en faveur de Charles d'Albert, favori de Louis XIII.

LUYNES (Charles d'ALBERT, duc de), favori de Louis XIII, né au Pont-Saint-Espirit en 1578, fut d'abord page de Henri IV, qui le plaça auprès de son fils (depuis Louis XIII) Il sut se concilier l'affection de son jeune maître, et dès que ce prince fut monté sur le trône (1610), il le combla de faveurs et de dignités De Luynes batta la perte du maréchal d'Ancre (1617), s'empara, après le meurtre du favori, de toute l'autorité, et fit exiler la reine-mère afin de régner sous le nom du roi. Il ne tarda pas à se rendre odieux par son ambition et son avidité, et excita quelques révoltes mais il réussit à comprimer les mécontents, et profita des avantages qu'il avait obtenus sur eux pour se faire nommer connétable (1621) Il fit déclarer la guerre aux protestants et leur enleva quelques places, mais il échoua hautement devant Montauban. Il succomba peu après (1621), d'une fièvre purpurée. Il était sur le point d'être disgracié — Son fils, Louis-Charles, duc de Luynes et duc de Châtillon, né en 1620 se distingua d'abord dans les armées puis se ha avec Port Royal il publia divers ouvrages de piété, et trad les *Méditations* de Desportes (1647) M 1690

LUZ-EN-BARÈRES, ch.-l. de canton (Hautes-Pyrénées) à 30 k S. de Tarbes 2,678 hab Laur minérales p. de la (a St-Sauveur)

LUZARA Voy LUZARA.

LUZARGHES, ch.-l. de canton (Seine-et-Oise), à 24 k N. E. de Pontoise 1,400 hab. Blandes, boutons de métal Ancienne abbaye, fondée par saint Louis; ancien chateau royal Envir délicieuses.

LUZELCH, ch.-l. de canton (Lot) à 13 k O. de Cahors, 2,500 h.

LUZIRÈVE (le tard nal La) Voy LA LUZERNE.

LUZY ch.-l. de canton (Aube), à 30 k S. de Chateau-Chalon, 2,000 hab. Commerce de bois et bouille.

LUZZARA, ville du duche de Parme, à 7 k N. E. de Guastalla 1,500 hab Les Français y battirent les Autrichiens en 1702. Le marquis de Créqui fils du maréchal, célèbre par son esprit, périt dans cette action.

LYCÉUS, surnom de Bacchus Voy BACCUS.

LYCANÉE Voy ANTIPOLOGE.

LYCAON, fils de Pélops et roi d'Arcadie, fonda Lycosure la ville la plus ancienne de cette contrée, réunît les habitants sauvages et leur donna des lois. Il vivait du temps de Cérrops. Selon la fable, il fut échangé en loup pour avoir essayé d'assommer pendant son sommeil Jupiter qui, sous la forme d'un simple mortel, était venu lui demander l'hospitalité D'après une autre tradition, il avait offensé le dieu en serrant sur la table les membres d'un jeune enfant qui il avait égorgé, ou plutôt en lui sacrifiant des victimes humaines.

LYCAONIE, *Lycania*, région de l'Asie-Mineure (et plus tard province du diocèse d'Anse), dans les monts au N. de la Péninsule et de l'Asie, avait pour villes principales Iconium (Koniak) et Larande.

LYCLE (mont), *Lycos mons*, auj *mont Vmtha*, montagne d'Arcadie, au S., s'unissant au mont Taygete. Il était consacré à Pan. Son nom venait du grand nombre de loups qu'on y rencontrait.

LYCÉE (le). *Lycæum*, portique et promenade d'Athènes, sur les bords de l'Ilyssa, où Aristote donnait ses leçons en se promenant avec ses disciples. — Par suite le *Lycée* désigné l'école et la doctrine d'Aristote. Voy. ARISTOTE ET PÉRIPATÉTIENS.

LYCÉONIDE, *Lycônides*, ville de l'Europe antérieure, en.-l. des Bessarabes, sur la côte E. d'un lac nommé aussi *Lycônide* (auj. lac d'Ocarida), et sur la voie *Ægæna*, appartenit d'abord à l'Illyrie, puis à la Macédoine, et revint à l'Illyrie, et finit par devenir romaine en 167 av. J.-C.

LYCÉONIDE (lac de),auj. lac d'OCRIDA.

LYCIE, *Lycia*,auj. livah de Tekke et partie de celui de *Mantech*; région de l'Asie-Mineure, au S. de la Phrygie, entre la Carie et la Pamphylie, avait pour villes principales Myra et Patara. On y adorait surtout Apollon. — La Lycie appartenit successivement à Créous, aux Perres, à Alexandre, à Antigone, aux Séleucides, aux Rhodiens (190-168), à qui les Romains la firent céder par Antiochus-le-Grand; redevint libre nominativement sous l'alliance de Rome, et enfin fut annexée à l'empire sous Claude. — Très anciennement la Lycie avait été habitée par les Termiles et les Milyes, et avait porté le nom de Milyade.

LYCK, *Œlck* en polonais, ville des États prussiens (Posen), à 98 kil. S. de Gumbinnen; 3,250 hab. Toile, tanneries.

LYCOMÈDE, roi de Scyros, et père de Déidamie. Achille fut envoyé chez lui, déguisé en fille, pour se soustraire à ceux qui voulaient l'emmenner au siège de Troie, et séduisit sa fille.

LYCOPHRON, poète du IV^e siècle av. J.-C., cité par l'obscurité de son style, né à Chalcis en Eubée, vécut en Egypte, à la cour de Ptolémée Philadelphe; fit un grand nombre de tragédies et de poésies diverses, et prit place, avec Aratus, Théocrite, etc., dans la Période poétique. Il ne reste de lui qu'un poème fort singulier, intitulé: *Alexandra* (Cassandra, fille de Priam); c'est une longue prédiction des malheurs réservés à Troie; elle est écrite dans un style énigmatique et peu intelligible. Ce morceau a été longuement commenté chez les anciens par Tzetzes, et chez les modernes par Cantor, Bäte, 1566; Meursius, 1597; Potter, Oxford, 1697; Reichard, Leipzig, 1788; Müller, etc., 1811; Bachmann, etc., 1830. M. Delbecq, l'a édité, trad. et commenté en 1858. — Fils de Périandre. V. PÉRIANDRE.

LYCOPOLIS,auj. *Syout*, ville de Thébaine, vers le N., au N. O. d'*Apollinopolis minor*, sur la gauche du Nil, donnait son nom au nome *Lycopolite*. On y honorait le loup, ou plutôt le chacal, que les anciens prenaient pour le loup. Patrie de Plotin.

LYCORTAS, l'ami et le disciple de Philoponem, devint, après ce général, chef de la ligue Achéenne, vengea sa mort en pillant Messène, et força les Spartiates à entrer dans la ligue, l'an 182 av. J.-C. L'historien Polybe était son fils.

LYCOSTHÈNE. Voy. WOLFFHART.

LYCOSURE, *Lycoura*, ville d'Arcadie, chez les Partholions, au pied du mont Lycée et au S. O. de Mégalopolis. Une des plus anciennes villes de la Grèce, fondée par Ixéon, fils de Peléas.

LYCURGUE, roi fabuleux de la Thrace, s'opposa au culte de Bacchus, et poursuivit les Ménades pendant qu'elles célébraient les Orgies; il fut puni de cécité, et fut saisi d'un transport de fureur dans lequel il se mutila; ses sujets se révoltèrent contre lui et il périt de mort violente, crucifié selon les uns, ou selon d'autres dévoré par des chevaux sauvages. Il est probable que ce prince proscrivait l'usage du vin et qu'il excita par là une insurrection dans laquelle il périt.

LYCURGUS, législateur des Lacédémoniens, était fils d'Eunome, roi de Sparte. Son frère aîné Polydece, qui avait occupé le trône après Eunome, étant mort fort jeune, l'an 896 av. J.-C., sans laisser

d'autre enfant que celui dont sa femme était enceinte, celle-ci offrit la couronne à Lycurgus, s'engageant à faire périr son enfant s'il voulait l'épouser. Lycurgus repoussa ces offres coupables, et après la naissance du prince, qu'on nomma Charilatus, il se contenta du titre de tuteur de son aïeul; il gouverna en cette qualité jusqu'à la majorité du jeune Charilatus. Des désordres sans cesse renaissances dans Sparte ayant fait sentir à Lycurgus le besoin d'une bonne législation pour sa patrie, il partit pour la Crète, l'Égypte et l'Asie, dans le but d'étudier les lois de ces pays. De retour à Sparte, il donna à sa patrie une législation qui fit longtemps sa gloire (884). On dit qu'après avoir fait jurer à ses concitoyens de ne rien changer à ses lois pendant son absence, Lycurgus partit pour un long voyage et ne revint jamais. Au reste rien n'est moins certain que tout ce que l'on raconte de ce personnage qui est antérieur aux temps vraiment historiques. La législation de Lycurgus avait principalement pour but d'établir l'égalité entre tous et de former un état guerrier sans esprit de conquête. Pour atteindre ce premier but, les terres avaient été partagées en portions égales; une loi interdisait l'aliénation, la diminution et l'augmentation des portions attribuées à chaque famille; les monnaies d'or et d'argent avaient été remplacées par du fer, les repas étaient communs, l'éducation donnée en public. Pour atteindre le second but, l'éducation était toute militaire; des exercices continus développaient les forces et l'adresse des jeunes gens. Il était défendu de s'appliquer aux arts et aux métiers; tout cela était abandonné aux esclaves. Le gouvernement se composait de deux rois, qui présidaient aux cérémonies religieuses, avaient l'initiative et de plus commandaient les armées; d'un sénat de 28 membres élus par le peuple, chargé d'ordonner tout ce qui concernait la guerre, la paix, les alliances, etc.; d'une assemblée du peuple, qui choisissait tous les magistrats, fixait la répartition des contributions à fournir, admettait ou rejetait les lois. Sparte dut sa grandeur à cette législation; la république commença à décliner du moment où elle abolit les institutions de Lycurgus. Voy. SPARTE.

LYCURGUS, tyran de Sparte, se fit placer sur le trône l'an 219 av. J.-C., en surprenant les éphores, mais il fut déposé peu après.

LYCURGUS, orateur athénien, intendant du trésor public, chargé du soin de la police, se fit autant remarquer par son éloquence que par la probité avec laquelle il remplit les fonctions publiques. Il était un des trente orateurs qu'Alexandre voulait se faire livrer par les Athéniens, et que ceux-ci lui refusèrent. Il mourut vers l'an 325 av. J.-C. Il ne reste de lui qu'un discours, qui se trouve dans le *Recueil des orateurs grecs* de Reiske, Leipzig, 1770, et que l'abbé Auger a traduit en français.

LYCUS, nom d'un grand nombre de rivières chez les anciens, en Asie-Mineure, en Syrie, etc. La plupart peu importantes. V. ZAB. ANHYGACOS, etc.

LYCUS, roi de Thèbes. Voy. ANTIOPÉ et DIRCE.

LYDD, ville d'Angleterre (Kent), à 44 kil. S. O. de Maidstone; 1,450 hab., est conjointement avec Romney un des Cinq-Ports, Phars.

LYDDA,auj. *Ludd* ou *Laddo*, *Dinapolis* des Grecs, ville de la Palestine,auj. en Syrie (Damas), à 5 kil. N. E. de Ramsch; 2,000 hab. Evêché grec. Eglise magnifique, construite par Justinien, et consacrée à saint George, qui, selon la tradition, souffrit le martyre à Lydda. Saint Pierre guérit un paralytique dans cette ville.

LYDGATE, vieux poète anglais, né en 1380, mort vers 1460, était moins de l'ordre des Bénédictins. Il imita Chaucer avec assez de succès; il a laissé: des *Épologues*, des *Odes*, des *Sarires*, un poème intitulé: *la Chute des Princes*, imprimé en 1494; une

Histoire de Thébes; La vie et la mort d'Eschylor, etc.

LYDIAT (Thomas), chronologiste anglais, né en 1672, dans le comté d'Oxford, mort en 1648, se lia avec le savant Usher qui le fit nommer professeur à l'université de Dublin, puis fut principal du collège d'Ulster. On a de lui des traités *De veteris aemeron formis*, Londres, 1605. *Emendata temporum, contra Scaligerum*, 1609, des *Notas sur la Chronique de Paros*, etc.

LYDIE, partie occidentale de l'Asie (Saronikou, etc.), région de l'Asie-Mineure, sur la côte orientale, entre la Mysie et la Carie, avait pour ch.-l. Sardes. Sur la côte de la Lydie étaient presque toutes les cités grecques qui formaient la confédération ionienne (Voy. 1018). — La Lydie, primitivement dite Mésos, forma de 1679 à 548 av. J.-C. un royaume indépendant dont les limites varrièrent, mais qui, sous Crésus, allant de la mer Egée à l'Halys Comquise par Cyrus, elle fut comprise dans la deuxième satrapie de l'empire perse. Alexandre s'en empara facilement après lui elle fut le partage d'Antigone, et après la bataille d'Ipsus (301 av. J.-C.), passa aux Séleucides mais Lysimachus la joignit à son petit royaume de Pergame, vers 260, et Attale III la légua avec le reste de ses états, en 132, aux Romains qui s'en mirent en possession en 129 — L'ancien royaume de Lydie eut trois dynasties de rois, les Attalides (1678-1292 av. J.-C.), les Hétairides (1292-708), les Mermnades (708-547).

Atalides

Méon ou Manès, v. 1679
Léon,
Atys,
Lydus,
Akrastus, v. 1480
Hermion ou Adremis,
Atemus,
Cambite,
Eucolus,
Phœrolymène,
Mavys,
Jardanus,
Omphale, v. 1350
Pyrrhène, v. 1212

Hétairides

Aleôs, Beius, Ninus
Argon, 1292-1219
Dix-huit rois inconnus, 1219-797
Ardys I, 797
Alyatte I, 761
Mèles, 747
Candaule, 735

Mermnades.

Gyges, 708
Ardys II, 670
Sadyattes, 621
Alyatte II, 610
Crotus, 550-547

LYDUS (JOHANNES LAURENTIUS), écrivain grec, né en 490 à Philadelphie en Lydie, remplit diverses fonctions administratives à la cour de Justinien, et mourut vers 560. Il avait composé des traités des *Mots*, dont il ne reste que des fragments, publiés par Nic. Sionh. I emp., 1794. *Des magistrats romains*, publié par J. Fusa, Paris, 1812. *Des pèlerins (De Ostentis)*, publié par M. Hase, Paris, 1823.

LYGIEN, Lyon, peuple puissant de la Carmanie orientale, à l'E. des Sudées, entre le *Yndus* et la *Yndus*, se divisait en plusieurs peuplades (*Asu, Helvecones, Namu, Elysu, Naharali, Burs*).

LYME-REGIS, *Lemanus Pons*, ville d'Angleterre (Dorset), sur la Manche, à 40 kil. O. de Dorchester, 2,625 hab. Bon port. Bana de mer. Le Duc de Monmouth y débarqua en 1685, pour disputer le trône à Jacques II, il fut pris peu après.

LYMINGTON, ville d'Angleterre (Southampton), à 28 kil. S. O. de Southampton, 5,500 hab. On en tirait jadis beaucoup de sel. Bains de mer.

LYNAR (le comte de), homme d'état, né en 1708 en Lusace, mort en 1781, entra au service du Danemark, fut ambassadeur en Suède en Russie, gouverneur du duché d'Oldenbourg, et fit signer la convention de Closter-Seven (1757) *See Œuvres politiques* (Lispuck, 1806, 4 vol. in-8) offrent des renseignements importants sur l'histoire du temps.

LYNÉE, un des fils d'Égyptus, epoux d'Hypermetre, une des 50 Danaïdes, et fut seul épargné par sa femme (Voy. DANAIDES). Il succéda à Danaüs sur le trône d'Argos (1520 av. J.-C.).

LYNÉE, un des Argonautes, fils d'Apparée, roi

de Méonée, et frère jumeau d'Idée, avait la vue si perçante qu'il voyait, dit-on, au fond des cœurs et même à travers les murs. Lynée et Idée eurent querelle avec Castor et Pollux; Lynée tua Castor et fut tué par Pollux.

LYNÉE, de Saues, écrivain grec du III^e siècle av. J.-C., frère de l'historien Duris, étudia à Athènes sous Théophraste, et s'y lia avec Ménandre. Il avait écrit sur la *Gastronomie*. M. Rougnon prépare un recueil des *Fragmenta* de Lynée.

LYNÉSTHÈ, *Lyncestis*, région de Macédoine, à l'O., bornée au N. par la Pélagonie, et par l'Élymolide au S., et traversée par l'Érigon.

LYNCHBURG, ville des États-Unis (Virginie), à 140 kil. O. de Richmond, 8,000 hab. Industrie et grand commerce avec les états de Virginie, Caroline sept., Tennessee, Kentucky, Ohio.

LYNN, ville des États-Unis (Massachusetts), à 16 kil N E de Boston 5,000 hab. Banque On y cultive beaucoup de soulers de femmes pour l'Amérique du Sud. teinturerie, chocolats.

LYNS-REGIS ou **KINGS LYNS**, ville d'Angleterre (Norfolk), à 60 kil N. O. de Norwich 13 370 hab. Bon port à 18 kil de la mer du Nord. grand commerce d'exportation et d'importation.

LYON, *Lugdunum*, ch.-l. du dep du Rhône, et la 2^e ville de France pour la grandeur et la population, au confluent du Rhône et de la Saône, à 460 kil S. E. de Paris, par 2° 29' long. E. 45° 40' lat N, 292,721 h en 1857 Magnific aspect, belle situation. Au N. les monts Fourvières et Saint-Sébastien dominent la ville Archévoché, cour royale, académie univ., facultés, ch.-l. de la 7^e division militaire. Belles promenades, grands faubourgs (la Guillotière, les Brotteaux, la Croix-Rousse, Vaise, etc.), places Bellecour, des Terreaux, etc. beaux quais, plusieurs ports, ponts Saint-Jean ou de l'Archévoché, Morand, des Corciers, pont en fil de fer conduisant à l'île Barbe Monuments principaux hôtel-de-ville hôpital général, cathédrale, église Saint-Nizier, palais archevêque le Grand-Théâtre, la douane nombreux établissements d'industrie : facultés de théol., de lettres, de sc., lycée, séminaire, école secondaire de médecine, école impériale d'économie rurale et vétérinaire, école des arts et métiers, école des sœurs-muets, école de dessin et peinture, académie des sciences, belles-lettres et arts, société d'agriculture, société de médecine, riche bibliothèque, musée de peinture, jardin botanique, riche pépinière, conservatoire des arts. Industrie active, très prospère autrefois, soieries en tout genre et longtemps sans rivales dans le monde, tulles, tissus de coton, convulsiers, chapellerie, passementerie, dentelles d'or et d'argent produits chimiques, drogueries, liqueurs faïenceries, teinturerie, fonderies etc Commerce très vaste, tant des produits de Lyon même et de ceux des environs (armes de St-Etienne etc) que de commission l'on est l'entrepôt de la Suisse et de tout l'Est de la France méridionale, et expédie énormément à l'étranger. Elle communique par ses bateaux à vapeur et ses chemins de fer avec les princip villes de France.—Fondée ou agrandie vers 61 av. J.-C par L. Munatius Plancus, elle donna son nom à toute la Gaule celtique (V LYONNAISE) détruite en une nuit par un terrible incendie, en 59, elle fut relevée par Néron et embellie par Trajan Elle brilla sous les Rom par ses écoles d'éloquence. Au v^e siècle Lyon fut, sous les fils de Gundioch, la capitale d'un des démembrements du royaume de Bourgogne mais sa prospérité data surtout des x^e et xii^e siècles, après la réunion du roy. des Deux-Bourgoines à l'empire. Elle devint alors à peu près ville libre, bien que les seigneurs de Lyonnaise et les archevêques de Lyon y établissent toujours à la souveraineté Pour leur échapper, elle se mit sous la protection de Philippe-le Bel, qui

la réunit à la France en 1307. Ce prince érigea la seigneurie de Lyon en comté et le passa en partage à l'archevêque et au chapitre de St Jean. Il y en comptait plus de 200,000 hab. en 1793 lorsqu'elle se révolta contre la Convention elle eut alors à subir un siège terrible, dont le résultat fut la destruction pres-

Jubona (Lillebonne), ou *Rotomagus* (Rouen); — 3^e la *Lyonnaise* 3^e, à l'O (*Bretagne, Mains, Argois*), comprenant les *Turonens, Diablintes, Cenomani, Andecavi, Arvi, Namnetes Redones, Veneti, Carnosolites Corisopites, Onsmu* ch.-l. *Turonens* (Tours), — 4^e la *Lyonnaise* 4^e, au centre (*Orléanais, Ile-de-France* et partie de la *Bourgogne*), comprenant les *Meldi, Tricasses, Senones Carnutes, Parisii, Aureliani*, ch.-l. *Senones* (Sens). On joint souvent à la Lyonnaise la *Grande-Séquanais* ou pays des Séquanais et des *Helvètes* (*Voy GAULE*).

Lyon fut bâtie, et remplacé par celui de *Commune-Affranchie*. Elle se releva sous l'Empire mais les révoltes d'ouvriers qui eurent lieu en 1832, 1838 et 1849, et l'inondation de 1840 l'ont encore cruellement fait souffrir. En outre les fabriques de soie fondées depuis le commencement du XIV^e siècle en Suisse, en Allemagne, en Italie, ont commencé à ruiner d'importantes débouchés. L'église de Lyon fut une des plus florissantes des Gaules elle eut pour fondateurs saint Pothin et saint Irenée. Il se tint à Lyon plusieurs conciles notamment deux œcuméniques, en 1245 et 1274 dans le dernier on s'occupa de la réforme du clergé et de la réunion des églises grecque et latine. Lyon possédait un chapitre célèbre où l'on ne recevait que des nobles et tout les membres portaient le titre de *comtes de Lyon*. Cette ville eut pour empereurs Claude, Caracalla et Géta. Sidoine Apollinaire, Louise Labé, Ph. Desportes, Coustou, Coxevois, Audran, Stou, Terras, son, Montucla, Sonnerat, les Jureu, C. Jordan de Grande J. B. Say, Jacquit le major, Martin Suchet, etc. — L. arr. à 106 cl. *Ayreses, Condrieu* Gr. 1014, *Limon* cl. *Moraunt, Neuville-l'Achevêque, Saul-Gemis-Laval, Saint-Laurent de Chanussat, Saint-Symphorien* un-Corse *Vaugneray* plus Lyon qui compte pour 6), 128 communes 330 044 hab.

LYON (le golfe de), *Gallus sinus*. On nomme ainsi cette partie de la Méditerranée qui s'étend depuis la côte N. E. de l'Égypte jusque aux embouchures du Rhone baignant les côtes de la Gallogne et des départements des Pyrénées-Orientales de l'Aude de l'Hérault et des Bouches-du-Rhône. On écrit aussi quelquefois *golfe de Lyon*, et l'on explique ce nom par l'égout de ces eaux du golfe dont on conçoit la violence à la suite du lion.

LYONNAIS, grand-gouvernement de France avant la révolution avait pour bornes au N la Bourgogne, au S le Velay et le Vivarais à l'E la Bresse et le Dauphiné, à l'O le Bourbonnais et l'Auvergne, et se composait de trois parties. Le Lyonnais proprement dit, le Beaujolais le Forez. Ch.-l. général, Lyon. Montagnes et forêts au centre plaines fertiles à l'E vers le Rhône et la Saône, et à l'O vers la Loire — Jadis habités par les Séquanais, il fit sous les Romains partie de la Lyonnaise 1^{re}, puis du royaume de Bourgogne et finit de venir un comté particulier qui fut réuni à la couronne (le Lyonnais en 1307 sous Philippe le Bel le Beaujolais et le Forez sous François I). Il forme auj les dép. de la Loire et du Rhône.

LYONNAIS proprement dit, dans l'E. du grand-gouvernement de Lyonnais, Places Lyon, Anse Tarare, l'Arbreau, Condrieu, Saint-Symphorien, Charlieu. Auj dép. du Rhône.

LYONNAIS *Lugdunensis*, nom donné par Auguste à la partie de la Gaule comprise entre la Belgique, l'Aquitaine et la Grande-Séquanais c.-à-d. à la Celtique proprement dite, diminuée de quelques peuples situés au S. de la Loire (qu'il joignit à l'Aquitaine) et augmentée des *lingons*, elle formait au 1^{er} siècle 4 provinces, savoir 1^o la *Lyonnaise* 1^{re} au S. E. (auj *Bourgogne, Nivernais, Forez*), comprenant les *Ségusiati, Mandubiti, Adui Lingones*, ch.-l. *Lugdunum* (Lyon) — 2^o la *Lyonnaise* 2^e au N. (*Normandie*), comprenant les *Calvies Vellocasses, Eboracis Eboracices, Viducasses, Bojocasses, Aimoniaci, Veneti, Savi*, ch.-l.

LYONNET (Pierre) naturaliste né en 1701 à Mâstricht, d'une famille originaire de Lorraine, mort en 1789 remplissant à La Haye, auprès des États-Généraux, les fonctions de secrétaire des chiffres et de traducteur-juré. Il consacra ses loisirs aux sciences et s'occupa surtout des insectes, et a quit le talent de graveur afin de pouvoir représenter plus fidèlement ses découvertes. Il donna en 1742 une traduction française de la *Théologie des insectes* de Levesq. Jeussis Tremblay dans la publication de son *Mémoire sur les papyles*, 1^{er} 14, et publia lui-même en 1760 l'*Anatomie de la chenille qui ronge le saule*, monographie qui est un chef-d'œuvre de précision et d'exactitude.

LYONS LA-FORÊT *Voy LYONS*.

LYRE, bourg et abbaye *Voy LYRE*.

LYRNESSE, *Lyrnessus*, ville de Mysie, près d'Adramytte était au temps de la guerre de Troie, capitale d'un petit royaume, et fut pillée par Achille qui y fit prisonnière la belle Briseis.

LYS (la) *Voy au Lyc* et allemand *Legia* en latin riv. de France et de Belgique prend sa source en France, à 15 kil. S. O. de Bethune (Pas-de-Calais) traverse le dép. du Nord, entre en Belgique près de Meun, arrose la Landre occidentale et la Flandre orientale en passant par Courtrai, et se jette dans l'Escaut à environ 200 kil. de cours. Elle communique avec un grand nombre de canaux. Cette riv. a donné son nom à un dép. de l'empire français qui avait pour ch.-l. Bruis.

LYS (Jean) peintre né à Oldenbourg en 1570, mort en 1623 séjourna à Rome et à Venise, et de préférence copiait les statues et prit pour modèles Titien, Paul Verone et le Titien. Ses tableaux les plus estimés sont la *Ch. de Phéon*, *St Jérôme dans le désert* etc. tant la tromperie du jugement dernier. *Adam et Eve pleurant sur le corps d'Abel*.

LYS (Jacques d'ARC DU) père de la Pucelle d'Orléans *Voy JEANNE D'ARC*.

LYSANDRE général lacédémonien est surtout célèbre par la victoire navale qu'il remporta à Egos Potamos sur les Athéniens (405 av. J.-C.), victoire qui mit fin à la guerre du Péloponèse, et à la suite de laquelle il se comparait à Athènes, 404 il y établit le gouvernement des Trente. Tyrans Lysandre tout puissant alors dans sa patrie, se préparait, dit-on, à s'embarquer, lorsqu'il fut tué dans un combat livré par les troupes spartiates contre les troupes thébaines et vant Haliarte, 394 av. J.-C.

LYSANDRE (ABRA-) *Voy ABRA*.

LYSIAS célèbre orateur athénien, né l'an 459 av. J.-C., mort en 378, aida Thrasybule à chasser les Trente-Tyrans. Il nous reste de lui 32 discours, avec des fragments de quelques autres. Une de ses harangues les plus éloquentes est celle contre Fratosthène, qui avait fait mettre son frère à mort pendant le gouvernement des Trente. Les meilleures éditions de Lysias sont celles de Taylor Londres 1739 in-8, et Cambridge, 1740, in-8. L'abbé Auger l'a traduit en franç. Paris, 1783, in-8.

LYSIAS général d'Antiochus I^{er} phénicien roi de Syrie fut envoyé contre Judas Maccabée, se laissa surprendre par ce général, perdit 5 000 hommes et fut mis en fuite. Après la mort d'Épiphane (164 av. J.-C.), il se disputa du pouvoir au nom du jeune

Antiochus Eupator. Il assiégeait Jérusalem lorsqu'il apprit que Philippe, qui lui disputait la régence, s'était emparé de la capitale de la Syrie, il leva le siège, marcha contre son compétiteur et le défit, mais Démétrius Soter étant subitement apparu, Lysias et Eupator se virent abandonnés de leurs partisans, et furent massacrés par leurs propres gardes (162 ans av. J.-C.).

LYSIMACHIE, Lysimachia, dite aussi *Hexamachia*, ville de la Thrace (Chersonèse), sur le golfe Mélane, fut fondée par Lysimaque l'an 309 av. J.-C.

LYSIMAQUE, Lysimachus, un des meilleurs capitaines d'Alexandre, eut la Thrace en partage après la mort du conquérant (323 av. J.-C.), et y bâtit la ville de Lysimachie, capitale de son royaume. Il eut avec Séleucus et Cassandre contre Antigone et Démétrius, Lysimaque contribua à la victoire d'Ipsus (301). A la fin de sa vie, il fit deux expéditions en Macédoine (295 et 286), et resta maître de ce pays. Il régna pendant 25 ans en Thrace, depuis 4 en Macédoine, lorsqu'il fut tué dans un combat contre Séleucus (282 av. J.-C.). Il avait alors 80 ans. Lysimaque s'était rendu odieux par ses cruautés, il n'espérait pas même les siens, et mit à mort Agathocle, un de ses fils, sur de légers soupçons.

LYSIPPE, statuaire grec natif de Sicyone, florissait vers 350 av. J.-C. Il obtint seul, avec Apelles et Pyrgotèle, l'honneur de représenter les traits d'Alexandre. Il ne nous reste de lui aucun ouvrage. Les plus connus étiennent un *statue de Socrate*, un *Hercule*, qu'on voyait encore à Constantinople au commencement du XIII^e siècle, une statue de l'*Océanon*, regardée par les anciens comme son chef-d'œuvre. Winckelmann lui attribue la *Lacoon*.

LYSIS, philosophe grec né à Tarente, fut disciple de Pythagore et échappa avec peine à la fu-

reur de Cylon de Crotona. Lysis est regardé comme l'auteur des *Vers dorés*, ou les attribues aussi à Empédocles et à Philolaüs. On a de lui une *Lettre à Hipparque* (dans les *Opuscula mythologica et philosophica* de Th. Gale), dans laquelle il reproche à Hipparque de divulguer les secrets de la philosophie de leur maître. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Lysis qui fut précepteur d'Epaminondas.

LYSTRA, v. l. *Lank*, ville de Lycie, au N. O. de Iconium. S. Paul y fut lapidé par les Patriotes linothées.

LYTTLETON (lord George), littérateur anglais, né en 1709 à Hagley (Worcester), mort en 1773, se fit connaître, encore fort jeune, par des productions littéraires, telles que des *Pastorales* et des *Lettres persanes*, faites à l'imitation de celles de Montesquieu, ouvrage médiocre, qu'il condamna lui-même. Au retour d'un voyage en France et en Italie, il fut élu député à la Chambre des Communes, où il se montra l'adversaire du ministre Walpole, quoique son père fût lord de son amirauté dans ce ministère. Après la chute de Walpole (1742), il fut successivement secrétaire du prince de Galles, lord-commissaire de la trésorerie, trésorier de l'épargne du roi, chancelier de l'échiquier. Tombé en 1757 avec le ministère dont il faisait partie, il fut créé pair et baron de Frankley. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il s'occupa uniquement de littérature. Ses ouvrages les plus remarquables sont les *Dialogues des morts* (1760), et l'*Histoire de Henri II*, précédée de l'*Histoire des révolutions d'Angleterre*, 1767-1771. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par son neveu George Ajaough, Londres, 1774, in-4. On a publié sous son nom des *Lettres sur l'Histoire d'Angleterre*, qui sont de Goldsmith. Lyttleton est surtout estimé pour l'élégance et la pureté de son style. Il fut l'ami et le protecteur des gens de lettres.

M

M. Dans les abréviations des noms propres cette lettre se prenait pour *Marcus*, avec une apostrophe, *M'*, pour *Marius*.

MAADEN (c. 3-d mines). *Voy* MADEN et ALMADEN.

MAALSTROM. *Voy* WAELSTROM.

MAAS, nom de la *Meuse* en flamand, entre dans la composition d'un grand nombre de noms géographiques.

MAASBYCK, ville de Belgique (Limbourg), sur la Meuse, à 26 kil. N. E. de Maastricht, 3,400 hab. Patrie de Jean et Hubert van Eyck inventeurs de la peinture à l'huile. — Jadis fortifiée. Prise par les Français en 1675 et 1803.

MAASLAND, dép. du roy. de Hollande (1805-1809), avait pour ch.-l. La Haye Répartit d'abord entre les départements français des Deux-Nèthes, des Bouches-du-Rhin et des Bouches-de-la-Meuse, il est auj. compris dans la Hollande méridionale.

MAASLUIS, villa du royaume de Hollande (Hollande méridionale), à 15 kil. O. de Rotterdam, sur un bras de la Meuse; 4,500 hab. Toits à voiles, huils de merluche, chantiers de construction; armemens pour la pêche de la morue.

MAB, la fée des songes et la sage-femme des autres fées dans les traditions du moyen âge. Quelques-uns en font la reine des fées et lui donnent pour époux Obéron. Liaucor, et Shakespeare (dans *Romeo et Juliette*, acte I, scène 4), ont donné de cette fée et de sa cour des descriptions fort poétiques.

MABILLON (Jean), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, l'un des hommes les plus sa-

vants de son ordre, né à St-Pierre-remont, près de Vouziers, en 1632, m. à Paris en 1707, vint en 1684 à Paris, et aida d'Acbery à rédiger son *Spicilège*. En 1683, Colbert l'envoya en Allemagne pour y chercher tout ce qui pourrait servir à l'histoire de la France. Il alla également en Italie en 1689 aux dépens du roi, et en revint avec une ample moisson. Il passa le reste de sa vie dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Pris à Paris. Ses principaux ouvrages sont : *Acta Sanctorum S. Benedicti in saeculorum classis distributa*, Paris, 1684-1702, 9 vol. in-fol., auquel il joignit plus tard *Annales ordinis S. Benedicti*, 1713-39, 6 vol. in-fol. *Analecra*, Paris, 1723, in-fol. (ce sont des pièces recueillies dans diverses bibliothèques); *De re diplomatice libri VI*, 1681, in-fol., ouvrage capital, où il explique tout ce qui regarde l'écriture, le style, l'origine des chartes et diplômes. *De liturgia gallicana*, 1689 et 1729, in-4. *S. Bernardi opera*, 1690, 2 vol. in-fol. *Tractat des études monastiques*, 1691, *Witacum sabecum*, 1687-1689, 2 vol. in-4. Sa Vie a été écrite par D. Ruinart.

MABLY (Gabriel BONNOT DE), écrivain français, frère de Condillac, né à Grenoble en 1709, mort en 1785, fut placé au séminaire de St-Sulpice par le cardinal de Tencin, son oncle. Plus jaloux de conserver son indépendance que d'obtenir les dignités de l'église, il se contenta de recevoir le sous-diaconat, et s'occupa tout entier d'études sur l'histoire et la politique. Il fut quelque temps employé comme secrétaire par le cardinal de Tencin, qui faisait partie du ministère, et fut chargé par lui

de quelques missions diplomatiques mais vers 1746, il rompit avec le cardinal, et renonça aux affaires, il s'adonna exclusivement à ses études de prédilection. Il a composé plusieurs ouvrages sur l'histoire, la morale et la politique ou y remarque en général un esprit austère morose, une opposition vive aux institutions existantes et un grand enthousiasme pour les républiques de l'antiquité, surtout pour Lacédémone. Ses principaux écrits sont *Parallèle des Romains et des Français*, 1746. *Droit public de l'Europe, fondé sur les traités*, 1748, dont la publication fut défendue en France. *Observations sur les Grecs*, 1748. *Observations sur les Romains*, 1751. *Les Principes des négociations*, 1757. *Entretiens de Phocion sur le rapport de la morale avec la politique*, 1763. *Observations sur l'histoire de France*, 1765. *De l'étude de l'histoire*, 1778. *Méthode de écrire l'histoire*, 1782. *Principes de Morale*, 1784; *Deuxes sur les sociétés*, etc. Ses Œuvres ont été réunies par l'abbé Arnoux, 15 v. in-8 1794-96.

MAC, mot qui veut dire *Mis*, précède un grand nombre de noms propres en Écosse et en Irlande.

MACABRE (danse). On a nommé ainsi une ronde infernale dansée par des morts de toutes conditions et de tous les âges rois ou royaux, riches ou pauvres, vieillards ou enfants. C'est une allégorie ingénieuse figurant la fatalité qui condamne tous les humains à la mort. Cette ronde se trouve représentée au moyen âge dans un grand nombre de cimetières, et est décrite dans un ouvrage fort singulier intitulé *Ma-macabre*. *Danse macabre, ou Minuit de la mort* ou *Danse des morts*. Cet ouvrage paraît avoir été d'abord écrit en allemand, puis traduit en latin et français, etc. Les plus anciennes éditions qu'on en connaisse en français remontent à l'an 1485, M. Champollion-Figeac l'a exhumé en 1811 de la bibliothèque de Grenoble. Le nom de *Macabre* ne serait, selon quelques savants que le nom même de l'inten de cette invention poétique selon d'autres, ce serait une corruption de la mot *magbarah*, cimetière. La *danse des Morts* a été aussi souvent reproduite par les peintres et les graveurs du xv^e et xvi^e siècles on connaît surtout celle de Lille, peinte dans le couvent des Dominicains.

MACAIRE (saint), l'ancien moine dans la Haute-Egypte vers l'an 300, de parents pauvres, se retira dans le désert de Scété (Thébaïde) à l'âge de 30 ans, en fut tiré malgré lui pour être revêtu du sacerdoce, fut persécuté à cause de son attachement à la doctrine de concile de Nicée, et fut relégué par ordre de l'empereur Valens dans une île du Nil, mais le mécontentement que le peuple fit éclater à l'occasion de son exil obligea le préfet à rappeler Macaire. Il retourna dans le désert de Scété, où il mourut vers l'an 390. On le fête le 15 janvier. On lui attribue 56 *homélies*, publiées en grec à Paris, 1669, in-8, et plusieurs *Opuscules ascétiques*, dans le *Thésaurus asceticus* du père POUSSIN.

MACAIRE (saint), le Jeune, né à Alexandrie (Égypte), contemporain du précédent, se retira vers 336 dans le souterrain de Nitrie en Égypte (vallée de Natron), y devint célèbre par ses vertus, mais fut persécuté pour son zèle contre les Ariens. Il mourut en 394. On le fête le 2 janvier. On le regarde comme l'auteur de la *Règle de saint Macaire*, imprimée dans le *Codex regularum*, Rome, 1664, 2 vol. in-4.

MACALO, lieu de Lombardie, non loin de Bergame et de Brescia, où Carmagnola, commandant les troupes vénitiennes transporté en 1427 une victoire décisive sur les généraux du duc de Milan.

MACAO, *Nyao-men* en chinois, ville de Chine (Kouang-toung), assez petite, mais très commerçante, dans une presqu'île de la baie de Canton, à 118 k S. de Canton, par 111° 75' long. E., 22° 12' lat. N., elle appartient de nom aux Portugais, mais un mandarin chinois y exerce une surveillance gé-

nérale. Des agents de la Compagnie anglaise des Indes orientales y résident aussi 8 mois. L'évêque exerce une influence décevante dans l'administration. — Macao est aux Portugais depuis 1583. Bien qu'elle soit florissante, c'est aujourd'hui une ville en décadence on y compte encore 34,500 hab. (30 000 Chinois, 4,000 Portugais et 500 autres Européens). On y a établi un musée d'histoire naturelle et d'objets de sciences et d'arts. Il y publie un *Journal* portugais. Le port est franc depuis 1846.

MACARONIQUE (poème), genre de poésie burlesque, dans lequel on mêle à dessein les mots de plusieurs langues ou dans lequel on fait entrer des mots de la langue vulgaire en leur donnant une terminaison étrangère, surtout latine. Voy. *romanesco*. Gentile a écrit l'*Hist. de ce genre*, Leipzig, 1829.

MACARTNEY (George, comte de), diplomate anglais né en Irlande en 1737, mort en 1806, fut successivement ambassadeur en Russie (1769), gouverneur de la Grenade et de Tabago (1776), gouverneur de Madras (1780), et enfin ambassadeur en Chine (1792). Il avait pour mission d'obtenir un traité de commerce avec les peuples de cette contrée mais ses efforts furent tout à fait infructueux. Le lieutenant secrétaire d'ambassade de Macartney en Chine, a publié la relation de ce voyage, et son ouvrage a donné lieu à plusieurs autres écrits.

MACAS Voy. *goules-et-macas*.

MACASSAR, ancienne ville de l'île de Célèbes, capitale de l'anc. roy. de Macassar, par 127° 28' long. E., 5° 9' lat. S. Elle n'existe plus mais près de son emplacement se voient au Mindarong et le fort de Rotterdam. — Le royaume de Macassar était jadis florissant et occupait toute la côte S. O. de l'île il est au vassal de la Hollande, sa capitale actuelle est Look. — Les Hollandais nomment *Gouvernement de Macassar* l'ensemble de leurs possessions dans l'île de Célèbes. — Les Portugais mirent pied les premiers dans ce pays en 1615 les Hollandais les en chassèrent en 1667. — On donne le nom de *rade de Macassar* à une rade belle et sûre située près de Visarilingon, port franc depuis 1847.

MALIBY (Catherine savoyenne, maîtresse), dame italienne célèbre par ses écrits née en 1733 dans le comté de Kent, épousa en 1760 le docteur Wrcawley, médecin de Londres, et se remaria en 1778 à un M. Graham. Elle se fit remarquer par ses idées républicaines, fit en 1785 un voyage en Amérique où elle fut fort bien accueillie de Washington, et défendit la révolution française contre Burke. On a de elle une *Histoire d'Angleterre depuis Jacques I jusqu'à l'avènement de la maison de Hanovre*, 8 vol. in-4, 1763-83 qui a été fort exaltée, et d'autres ouvrages de politique, entre autres une réfutation de Hobbes. Morte en 1791.

MACHITH prince (cousin ou cousin germain du roi Duncan qui régnait au xi^e siècle. Selon les chroniques, une sorcière lui avait prédit qu'il serait roi, pour accomplir la prédiction, il assassinera Duncan près d'Inverness et se fit couronner à sa place (1040). Il se rendit odieux par ses cruautés, et fut renversé du trône en 1047 par Malcolm, fils de Duncan, qui avait obtenu des secours du roi d'Angleterre, Edouard-le-Confesseur. Le crime de Machith a fourni à Shakespeare le sujet d'une de ses plus belles tragédies qui a été traitée par Dumas.

MACCHIA BEE (MACATHIAS), vaillant guerrier juif, de la famille des Asmonéens, s'opposa avec courage aux ordres tyraniques donnés par Antiochus Epiphane pour contraindre le peuple juif à sacrifier aux idoles. Nommé général par son concitoyen insurgé, il chassa les Syriens et releva les autels du vrai Dieu. Il mourut, au milieu de ses succès, l'an 167 av. J.-C., laissant cinq fils, Judas, Simon, Jonathan, Jean et Eléazar; les trois premiers surtout sont célèbres.

MACHABÉE (JUDAS), fils de Matathias lui succéda dans le commandement des armées juives l'an 167 av. J.-C., battit les généraux d'Antiochus Epiphane, Apollonius, Nicanor Gorgias Ptolémée et Lyfias, entra en trompe dans Jérusalem, et purifia le temple (164) Antiochus ayant envoyé contre lui de nouvelles troupes, il les défit également Le roi lui-même alla marcher contre lui, à la tête d'une armée formidable, lorsque ce prince fut enlevé par une maladie terrible Antiochus Eupator, son successeur, se vit contraint d'accorder aux Juifs une paix avantageuse mais cette paix fut rompue par un nouveau roi de Syrie, Démétrius Soter, et Judas, après avoir remporté plusieurs avantages, périt enfin dans un combat l'an 161 av. J.-C.

MACHABÉE (JONATHAS), frère du précédent lui succéda dans le commandement l'an 161 av. J.-C., chassa Bacchidas de la Judée (158) s'allia avec Alexandre Bala, vaurpateur du trône de Syrie pur, après la mort de ce dernier, embrassa le parti de Démétrius Nicator il quitta celui-ci pour se déclarer en faveur du jeune Antiochus fils d'Alexandre Bala, et le soutint fidèlement Tryphon, qui voulait usurper le trône sur ce jeune prince, se défit de Jonathas par assassinat, l'an 143 av. J.-C.

MACHABÉE (SIMON), frère des précédents succéda à Jonathas comme prince des Juifs et grand-sacerdoteur, s'empara de Gaza et s'allia avec Démétrius Nicator, roi de Syrie par lequel il fit reconnaître l'indépendance de la Judée Il eut ensuite à soutenir la guerre contre Antiochus Sidétès, et força les généraux de ce prince à quitter la Judée Simon fut assassiné après une administration glorieuse de 10 ans, par Ptolémée, son gendre, l'an 135 av. J.-C.

MACHABÉES (10), noms de sept frères qui souffrirent le martyre avec leur mère, sous Antiochus Epiphane l'an 168 av. J.-C. Ils n'appartenaient point à la famille des précédents.

MACLESFIELD ville d'Angleterre (Cheshire), à 58 kil N. F. de Chester, 23 130 hab. On y remarque l'église paroissiale, bâtie en 1278, et celle du Christ en 1775 Tissus de coton filatures hydrauliques de soie. Aux environs, nouilles, ardoises.

MACDONALD (Et-Jacq-Jes-Alexandre), duc de Taranto, maréchal de France, né à Sédan en 1785 d'une famille irlandaise, mort en 1840, servit d'abord dans le régiment irlandais de Dillon se distingua à la bataille de Jemmapes, après laquelle il fut fait colonel (1792), et défit le duc de York en plusieurs rencontres. En 1795, il traversa le Wahal sur la glace s'empara de la flotte hollandaise à la tête de son infanterie, et fut aussitôt nommé général divisionnaire en Italie en 1798, il remplaça Championnet dans le commandement de Naples, réduisant la Calabre, puis disputa opiniâtement à Bonaparte le passage de la Trébie avec une armée fort inférieure, 1799 disgracié pour avoir défendu Moreau, il reprit du service en 1809, fut créé maréchal à Wagram, puis duc de Taranto En 1812, il commanda le 10^e corps en Russie, combattit à Lutzen, à Bautzen et à Leipzig (1814), et pendant la campagne de 1814 commanda l'aile gauche de l'armée. Après l'abdication de Napoléon Macdonald fut nommé membre de la Chambre des Pairs et fut chargé de licencier l'armée de la Loire En 1816, il devint grand-maître de la Légion-d'Honneur, et conserva cette dignité jusqu'en 1821.

MACDUFF. Voy. FIFE.

MACELO, dit *François de Saint-Augustin*, cavalier portugais, né à Coimbra en 1596, mort en 1681 à Padoue, fut chargé de plusieurs missions politiques à la cour de France par le roi de Portugal, Jean IV, et professa la philosophie à Padoue Il a publié une quantité inénumérable d'ouvrages, entre autres *Propugnaculum Iustinian-*

golicum, Paris 1647, in-fol., où il défend les droits du duc de Bragançe à la couronne de Portugal. *Encyclopaedia in agnom litterarum producta* (thèse de *omni re scilicet*, qu'il soutint à Rome en 1657 pendant trois jours, et dont il sortit avec honneur) *Schemata congregationis Sancti Officii romani* Padoue, 1676, c'est une histoire de l'inquisition.

MACÉDOINE, *Macedonia*, partie occid. de la Romélie, roy. de la Grèce ancienne au N de la Thessalie, à l'O de la Thrace, à l'E. de l'Illyrie. Elle avait pour bornes naturelles les monts Cambuniens et Olympus au S., Bermens et Pindo à l'O., Scardus au N., et le Strymon à l'E. mais elle fut par s'étendre à l'E. jusqu'au Nestos. On y distinguait 5 régions principales, la B. Macédoine, la H. Macédoine la Macédoine occident ou Illyrie macédon, la Macédoine orient ou Thrace macédonienne, la Chalcidique. A la première appartenaient l'Emathie (berceux et centre de la monarchie), la Mygdonie, l'Anthémusie, la Boticie, la Péonie. La seconde comprenait la Daurique, l'Almopie, la Péonie et la Pelagonie. Dans la troisième étaient (du S. au N.) la Symphalie, l'Hamotide, l'Oréreste, la Dassaratie, la Lynceude la Péonie. La quatrième se composait de 7 prov., Bematique, Sintique Odontique Médique Edonie, Diée, Dorsé La Chalcidique enfin se subdivisait en Chalcidique propre, Cromée, Acté, Sithonie Pallène. Les villes d'Éde-sa et de Pella furent successivement capitales de toute la Macédoine. L. Balaemon, le Ludas, l'Axius, le Strymon, en étaient les principales rivières Beaucoup de puats mines d'or (à Philippe). Les habitans étaient très braves, mais peu civilisés du moins avant Philippe, aussi les Grecs regardaient-ils les Macédoniens comme des barbares Cependant la famille royale se disait héraclide — Le roy de Macédoine fut fondé vers 1392 av. J.-C. par quinze tribus de Pelages chassés de l'Histiotie Peagon, un de leurs tois, défendit Priam contre les Grecs l'an 796, à Heraclede Caranus suivi de Crœus et d'Argiens, usurpa l'Emathie et fonda une dynastie nouvelle qui, sous ses trois successeurs (766-647), réunit la Haute et la Basse Macédoine, ainsi que la Chalcidique En 492, la Macédoine, envahie par les généraux de Darius, fut contrainte de subir l'alliance des Perses, mais elle revint à l'alliance grecque des 478. Le pays était depuis 401 livré à une anarchie complète, lorsque Philippe II monta sur le trône, 360 av. J.-C. Ce prince rendit le calme à la Macédoine, reconquit les anciennes provinces, en ajouta d. nouvelles, et soumit la trice entière à sa domination, il se préparait à entreprendre la guerre contre les Perses, lorsqu'il mourut assassiné, en 336. Alexandre réunit à ses projets mais l'an mort, 323, son empire fut démembré, et la Macédoine, après diverses révolutions, devint le lot de la famille d'Antigone, 278. Elle comprit alors, outre la Macédoine propre, la Thessalie elle domina en même temps sur l'Épire, et euevint une influence considérable, mais recélit, sur la plus grande partie de la Grèce méridionale Les Romains, après trois guerres contre la Macédoine (212-205 av. J.-C., 200-197 et 170-168), réduisirent complètement ce pays sous leur dépendance, et en 147 après une quatrième guerre, en la déclarèrent province romaine. La Macédoine fut, lors du partage de l'empire, comprise dans l'empire d'Orient au xiii^e siècle, les Croisés y formèrent en faveur de Boniface de Montferrat un royaume particulier qui avait Thessalonique pour capitale et qui est plus connu sous le nom de roy. de Thessalonique (Voy. THESSALONIQUE). La Macédoine tomba au xv^e siècle, avec les autres provinces de la Grèce, sous le joug des Turcs ottomans qui la possèdent encore.

Rois de Macédoine depuis 796 av. J.-C.

Caranus,	796	Alexandra Agas,	317
Cœnus,	788	(<i>Bégnus Perdiccas,</i>	
Tyrinnas,	738	352 <i>Pithon,</i> 329	
Perdiccas I,	695	<i>Antipater,</i> 320; <i>Poly</i>	
Argœus I,	617	<i>apocron,</i> 320-311)	
Philippe I,	609	Cassandre,	311
Ajoropas,	576	Philippe IV,	} 298
Alcias,	556	Antipater,	
Amyntas I,	538	Alexandre,	
Alexandre I,	496	Démétrius I	295
Perdiccas II,	452	Pyrrhus, d'Épire, 287-86	
Archelaus I,	429	Lysimaque, de Thra-	
Orestes,	405	ce, 287-82	
Archelaus II,	402	Séleucus, de Syrie, 282	
Amyntas II,	398	Ptoléme Céraunus, 281	
PAUSANIAS,	397	Mélagre, 279	
Amyntas III,	296	Antipater (<i>de nouv.</i>), 278	
Argœus II,	290	Antigone Gonatas, 278	
Amyntas III (<i>rétabli</i>),	288	Pyrrhus (<i>de nouv.</i>), 274	
Alexandre II,	370	Antigone (<i>de nouv.</i>) 273-42	
Ptolémée,	369	(Alexandre, fils de	
Perdiccas III,	366	Pyrrhus), 267-66	
Amyntas IV,	360	Démétrius II, 242	
Philippe II,	359	Antigone Doson, 232	
Alexandre III, dit le		Philippe V, 221	
Grand,	336	Persee, 178-168	
Philippe III Arrhidée,	323	Andriacus, 152-148	

MACÉDOINE (prov. romaine de), formée en 148 av. J.-C., comprenait les royaumes de Macédoine, l'Illyrie grecque, l'Épire, la Thessalie. Thèbes en fut la capit. Sous l'empire, la Macédoine fut d'abord province sénatoriale, puis forma un des deux diocèses de la préfecture d'Illyrie elle se composait alors de six provinces. Macédoine propre ou Petite-Macédoine, Thessalie, Ancienne-Épire, Nouvelle-Épire, Achate, Crète, et elle avait pour ch.-l. Thessalonique.

MACÉDOINE (PETITE-); en romain ainsi sous l'empire l'ancienne Macédoine, ou Macédoine propre. Voy l'article précédent.

MACÉDOINE SALUTAIRE, nom donné pendant un temps (dans les *liv.* et *iv*^e siècles de J.-C.) au N. O. de l'ancien roy. de Macédoine, elle fut répartie ensuite entre la Prévalitane et la Nouvelle-Épire.

MACÉDONIENS, secte religieuse, avait pour chef le patriarche Macédonius (Voy. ce nom)

MACÉDONIUS, patriarche de Constantinople, était attaché au parti des Semi-Ariens lorsqu'il parvint au patriarcat (vers 351). Sa nomination déplut vivement aux Catholiques, et le jour de son installation il s'engagea avec eux dans laquelle périrent plus de 3,000 personnes. A la suite d'autres troubles, l'empereur Constance le fit déposer en 360 dans un concile tenu à Constantinople. Après cette déposition, Macédonius se fit le chef d'une hérésie nouvelle, en niant la divinité du Saint-Esprit.

MACER (CLONIOS), préteur en Afrique sous Néron, voulut, à l'avènement de Galba, se rendre indépendant et assassiner l'Empereur. Galba le fit tuer, en 68.

MALCATA, ville de l'Etat ecclésiastique, sur une mont., à 178 kil. N. E. de Rome; 12,000 hab. Ch.-l. d'une délégation. Evêché. Cathédrale, porte Pie, etc. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Heima Ricina*, détruite par les Goths. Dans la roy. (français) d'Italie, elle fut le ch.-l. du dép. du Musone. — La délégation de Macerata, située entre celles d'Ancone, Urbino, Perouse, Camerino, Fermo et l'Adriatique, a 80 kil. sur 45, et 230,000 hab. Elle est traversée par l'Apennin; beaucoup de rivières (Musone, Esino, Potenza, etc.); blé, vin, chanvre, cire, huile, bestiaux.

MACHARLANE (Robert), certain politique, né en Écosse en 1734, mort en 1804, écrivit quelques temps en faveur de l'opposition, et fut, pendant plusieurs années, éditeur des journaux le *Morning*

Chronicle, et le *London Packet*. Admirateur enthousiaste d'Ossian, il arda Macpherson dans son travail de révision, et entreprit lui-même une traduction en vers latins des poésies du barde écossais. On a aussi de lui un *Essai sur l'authenticité d'Ossian et de ses poèmes*, Londres, 1804.

MACHABÉE Voy MACCHABÉE

MACHADO (Rio de). Voy. ZUPPARANA.

MACHADOU, capitale de l'île d'Anjouan (une des Comores); 5,000 hab. Port, forteresse, palais

MACHANIDAS, tyran de Lacédémone, usurpa l'autorité l'an 210 av. J.-C. Il voulait assujettir tout le Péloponèse, lorsqu'il fut vaincu et tué à Mantinée par Philopœmen, 206 av. J.-C.

MACHAO, anc. ville de France. Voy. MENENESS.

MACHAON et PODALIRE, fils d'Esculape et d'Épione ou d'Arinodé, célèbres médecins et habiles chasseurs, guidèrent les guerriers d'OÛchaïs au siège de Troie. Machaon y guérit Ménélas, blessé d'un coup de flèche, et fut tué par Eurypyle, fils de Téléphe. Podalire, après la prise de Troie, fit naufrage et aborda en Carie, où il épousa la fille du roi. Les 2 frères furent adorés après leur mort.

MACHARES, un des fils de Mithridate, était roi du Bosphore. Il abandonna son père pour se rendre à Lucullus, l'an 70 av. J.-C. Dans la suite, craignant la vengeance de Mithridate, il se tua.

MACHAULT, ch.-l. de canton (Ardennes), a 15 kil. S. O. de Vouziers, 600 hab.

MACHAULT D'ARNOUVILLE (Jean-Bapt.), contrôleur général des finances en 1745, attaqua vivement les privilèges du clergé en faisant rendre (1747) un édit fameux connu sous le nom d'*édit de main-morte*, qui a défendait tout nouvel établissement de chapitre, collège, séminaire, maison religieuse, sans une permission expresse du roi, et révoquait tous les établissements de ce genre faits sans autorisation juridique. Nommé en 1749 ministre d'état, Machault établit un impôt d'un vingtième, gradué sur le prix de ferme des terres, et dont personne n'était exempt. L'année suivante, il succéda à d'Aguesseau dans la charge de garde des sceaux, tout en conservant le contrôle-général, mais attaqué de toutes parts, surtout par le clergé, il fut enfin disgracié, par les intrigues de M^{me} de Pompadour (1754). Il mourut en 1794 à la prison des Madelonnettes, ou il avait été enfermé comme suspect.

MACHELOUL, ch.-l. de canton (Loire-Inférieure), a 32 kil. S. O. de Nantes; 3,497 hab. Jadis ch.-l. du duché de Retz.

MACHIAVEL, *Niccolo Machiavelli*, né à Florence en 1469, d'une famille noble, mais pauvre, mort en 1527, fut pendant 14 ans, de 1499 à 1512, secrétaire de la république florentine, office qui consistait à recueillir les délibérations du conseil des dix magistrats suprêmes, à rédiger les traités, la correspondance, il exerça en cette qualité une grande influence sur les affaires, et fut chargé de plusieurs missions en France, en Allemagne, à Rome. A la suite d'une révolution qui rappela les Médicis dans Florence (1512), il perdit son office. Impliqué peu après dans une accusation contre le cardinal de Médicis (depuis Léon X), il fut mis à la torture, puis exilé; cependant il revint au bout de quelques années à obtenir la confiance des Médicis, et fut employé de nouveau (1521). Il avait consacré aux lettres le temps de sa disgrâce, et c'est dans cet intervalle qu'il a composé la plupart de ses ouvrages. Les principaux sont : *le Prince*, ou l'enseignement aux tyrans les moyens de régner, mépris au mépris de la justice et de l'humanité, et où il expose cette détestable politique qui a reçu depuis le nom de *machiavélique*; il adressa ce traité manuscrit en 1514 à Laurent de Médicis, devenu depuis peu maître de Florence, afin d'obtenir sa protection. *Discours sur Tit-Live*, écrits vers 1516

où il se montre profond penseur, mais où l'on retrouve des doctrines politiques non moins perverses; *Histoire de Florence* (de 1205 à 1424), écrite vers 1524; *Legation*, ou relation de ses ambassades; *De l'Art de la guerre*. On a aussi de lui quelques comédies dont la plus connue est la *Mandragore*, pièce très licencieuse, et plusieurs nouvelles, parmi lesquelles on remarque *Deiphégor*, qui a été imitée, ainsi que la comédie précédente, par La Fontaine. Les œuvres de Machiavel n'ont été imprimées qu'après sa mort. Les éditions les plus estimées de ses *Œuvres complètes* sont celles de Florence, 1813, 8 vol. in-8, et 1819, 10 vol. in-8. Elle ont été traduites par Guiraudot, 1799, 10 vol. in-8, et par M. Périès, 1823-26, 12 vol. in-8. *Le Prince* a été révisé par Frédéric II, sous le titre d'*Ann-Machiavel*. Quelque opinion qu'on ait de la moralité de cet homme célèbre, on ne peut lui contester le titre de grand écrivain. On a souvent rapproché de Tacite. Sous le titre de *Machiavel, son génie et ses écrits* (1833, 2 v. in-8), El. Artaud de Montoi a donné une juste appréciation de son caractère et de ses écrits. Toutes les œuvres de Machiavel sont condamnées à Rome.

MACHIDAS, rivière d'Afrique, naît par 37° 50' long. L., 7° 50' lat. N., coule au N. O. et tombe dans la Ouclic, cours, 900 kil.

MACHINE (La), bourg de France (Nièvre), à 6 kil. N. O. de Decize, 160 hab. Houille, forges.

MACHINE INFERNALE. On connaît spécialement sous ce nom une machine meurtrière qui fut dirigée contre le premier consul Bonaparte, le 3 nivôse an ix (24 décembre 1800), elle consistait en un tonneau rempli d'aiguilles et de projectiles, et qui devait éclater au moment du passage du consul par la rue Saint-Nicolas près des Tuileries, elle était placée sur une charrette à l'entrée de la rue. L'explosion eut lieu quelques instants après le passage de Bonaparte; quarante-six maisons furent abîmées et endommagées, il y eut huit personnes tuées et 28 blessées grièvement (on accusa d'abord les Jacobins, mais il fut reconnu que c'était l'œuvre de royalistes). Carbon, St-Réjant, agents de Georges, furent exécutés, Lamoignon, leur complice, échappa. On a aussi appliqué le nom de machine infernale à l'appareil employé par Freschi pour exterminer d'un seul coup toute la famille royale. Voy FRESCHI.

MACIN ou MACHINE (Georgi La), historien arabe. Voy EL-MAGIN.

MACK (Charles, baron de), général autrichien, né en 1752 en Franconie, mort à Vienne en 1826, avait déjà fait avec distinction plusieurs campagnes, notamment celles des Pays-Bas contre la France en 1792 et 93, lorsqu'il fut envoyé en 1798 à Naples par l'empereur d'Autriche, pour commander comme généralissime l'armée napolitaine qui marchait contre les Français maîtres de Rome. Il se fit battre honteusement par Macdonald et Chambrinet, puis tomba entre les mains des Français; prisonnier sur parole à Paris, il s'échappa et retourna en Autriche. On le chargea d'un nouveau commandement en Bavière en 1805, mais il se laissa capturer par Napoléon et enfermer dans Ulm, et fut forcé de se rendre à discrétion avec 30,000 hommes. Il fut condamné à mort; sa peine ayant été commuée, il fut détenu au Spielberg, et relâché au bout de 2 ans.

MACKENZIE (George), jurisconsulte écossais, né en 1638 dans le comté d'Angus, mort en 1691, vint en France étudier la jurisprudence à l'université de Bourges, acquit une grande réputation dans le barreau d'Edimbourg, et fut choisi comme défenseur par le marquis d'Argyle, accusé de trahison (1681). Il devint ensuite juge d'une cour criminelle, avocat du roi, et enfin l'un des lords du conseil privé en Ecosse; il montra dans ces fonctions un tel zèle pour la cause du roi que les *Covenantaires* l'appelaient l'*Avocat sanguinaire*. Après la révolution de

1688, Mackenzie quitta l'Ecosse et se retira en Angleterre. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de jurisprudence, de théologie et de morale, imprimés à Edimbourg, 1718, 2 vol. in-fol; on y remarque *l'Asien, Religio stoici, Moral gallantry*. Il avait fondé à Edimbourg la bibliothèque des avocats.

MACKENZIE (Henri), écrivain écossais, né à Edimbourg en 1745, mort en 1831, fut avocat-général à la cour de l'échiquier d'Edimbourg, puis contrôleur des taxes en Ecosse. On lui doit plusieurs compositions pleines de grâce et de délicatesse, entre autres, *l'Homme sentimental* (*The Man of feeling*), nouvelle, 1778; *l'Homme du monde*, qui fait suite à *l'Homme sentimental*, *Justa de Roubigné*, roman en forme de lettres. Il publia deux journaux dans le genre du *Spectateur*, qui eurent un grand succès, *le Miroir* (*the Mirror*), et *l'Ossif* (*the Lounger*). Il essaya aussi, mais avec moins de bonheur, dans le genre dramatique, Henri Mackenzie donna lui-même un édit de ses œuvres, 8 vol. in-8, Edimb., 1808.

MACKENZIE (Alexandre), voyageur anglais, né vers 1760, alla de bonne heure au Canada pour y faire le commerce des pelleteries, découvrit en faisant ses excursions le fleuve qui depuis a conservé son nom (1789), entreprit le premier de traverser l'Amérique septentrionale dans toute sa largeur, exécuta ce hardi projet en 1792 et 1793; il parvint en juillet 1793 sur les côtes du Grand-Océan, par 52° 21 lat. N. La relation de son voyage fut publiée à Londres en 1801, et traduite en français des 1802, par Castéra, 3 vol. in-8.

MACKENZIE, fleuve de l'Amérique septentrionale, sort du lac de l'Esclave à l'O., arrose le pays des Grands Esquimaux en coulant au N. O., et tombe dans l'Océan Glacial arctique par 136° long. O., 69° 14 lat. N.; cours, 1,200 kil. Exploré en 1789 par le voyageur anglais Al. Mackenzie.

MACKINTOSH (sur James), écrivain écossais, né à Dore (Inverness) en 1766, mort en 1832, étudia d'abord la médecine, puis s'adonna à l'étude des lois. Il défendit la révolution française contre les attaques de Burke, dans un livre intitulé *Vindicta gallicana* (1791), qui eut un grand succès et lui valut l'amitié de Fox; puis il se produisit au barreau où il eut à plaider une cause célèbre, celle de Peltier, auteur d'un libelle contre le premier consul (Bonaparte). En 1804, Mackintosh fut envoyé aux Indes avec le titre de juge au tribunal de Bombay; il revint en 1811 en Angleterre, entra au Parlement l'année suivante, et y fit remarquer par ses idées libérales et fut un des promoteurs de la réforme. On a de lui une *Histoire de la révolution de 1688* (ouvrage posthume publiée en 1844), une *Histoire d'Angleterre des Mélanges philosophiques*, traduits par L. Simon, et *Essai sur les progrès de la philosophie morale*, qui fut partie de la 7^e édit. de l'*Encyclopédie Britannique*, et qui a été trad. en français par M. Porel, Paris, 1846. Dans ce dernier ouvrage, il rapporte l'approbation morale, non à un jugement de la raison, mais à un simple sentiment, à une émotion toute spéciale.

MAC-LAURIN (Colin), célèbre mathématicien écossais, né en 1698, à Kilmadon près de Inverary, mort en 1746, publia à 22 ans un traité sur les courbes, qui étonna Newton lui-même, et parut en 1740, avec Daniel Bernoulli et Euler, le prix proposé par l'Académie des Sciences de Paris pour un mémoire sur *le flux et le reflux de la mer*. Il a laissé, entre autres ouvrages, *Geometria organica*, Londres, 1720, *Traité des fluxions* (en anglais), Edimbourg, 1742, trad. en franç. par le P. Pézanne, Paris, 1749, *Traité d'algèbre*, traduit en français par Lecocq, Paris, 1763; *Exposition des découvertes philosophiques de Newton* (en anglais), Londres, 1748, trad. en franç. par Lavoitelle, Paris, 1749.

MAC-LLOD, lac de l'Amérique du Nord, dans

la Nouvelle-Calédonie, par 124° long. O et 55° lat N., s'écoule dans la rivière de la Paix, on a établi sur ses bords un fort de même nom — Rivière de l'Amérique du Nord, entre le Mexique et le territoire d'Oregon, se jette dans le Grand-Océan par 43° lat N et 125° 50 long. O

MACLOU ou **MALO** (saint), né au pays de Galles à la fin du v^e siècle, vint vers l'an 520 prêcher la foi dans l'Armorique (Bretagne), près de la ville nommée à cette époque Aleth, et qui depuis reçut de lui le nom de Saint-Malo. Après avoir prouvé quelques persécutions de la part du roi Hôel, il fut reconnu évêque d'Aleth il se démit ensuite de ses fonctions pastorales pour aller faire de nouvelles conversions et mourut à Saintes en 665. On le fête le 14 novembre.

MACON, *Mauco*, ch.-l. du dép. de Saône-et-Loire, sur la rive droite de la Saône, à 60 kil N de Lyon et à 394 kil. S E. de Paris, 17,944 hab. Jadis Césari, le bananux de 1^{re} instance et de commerce, lycée impérial. Ancien palais de Montrevel, église de Saint-Vincent, hôtel-de-ville. Hôtel-Dieu, beau quai, arc de triomphe. Bibliothèque, Société des sciences, arts et lettres et d'agriculture. Fabriques d'étoffes de laine. Grand commerce de vins (Tourains, Pouilly et autres) ramis dit de Cognac, etc. Patrie de Senejay, Domicy, Lammartine. — Ville fort ancienne, existait du temps de César, et appartenait aux Eduens, soulevés par les Barbares, notamment par Attila dit eut des comtes particuliers à partir du x^e siècle. Alix héritière de ce comté, épousa Robert de Dux qui le vendit à saint Louis en 1288. L'an 1480, Charles VII céda le comté de Maçon à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, mais Louis XI le revint à la couronne après la mort de Charles-le-Téméraire (1477). Maçon eut à souffrir pendant les guerres de religion. Le 11 mars 1614 un combat s'y livra entre les Français et les allies. — L'arrondissement de Maçon a 9 cantons (La Chapelle de Guinchay, Cluny, Lugny, Malour, Saint-Gengoux-le-Royal, Tourzins, Tramvies, et Maçon qui compte pour 2), 135 communes et 115,777 hab.

MACON (comté de) ou **MACONNAIS**, un des 4 comtés mineurs du duché de Bourgogne, entre le Chalonnois au N., la Bresse à l'E., le Lyonnais au S., le Brionnais, le Charolais à l'O. Places principales : Maçon, Saint-Gengoux, Tourzins. Cluny. Il forme aujourd'hui l'arrondissement de Maçon.

MACORABA, nom latinisé de la **MACQUE**.

MACQUEBA (LE) ville de l'île de la Martinique sur la côte N. à 20 kil. N. de Saint-Pierre. 2 150 hab. Sucre, cacao, café, tabac fort renommés.

MACQUEB Voy. MASQUE.

MACPHERSON (James), écrivain anglais, né en Ecosse en 1738, mort en 1796, publia en 1760 les *Poésies d'Osman*, ancien barde écossais, traduites de l'ancienne langue gaélique. Ces poésies eurent un succès prodigieux, mais il s'éleva sur leur authenticité une vive controverse, il paraît cependant que l'existence de poésies gaéliques est incontestable; Macpherson n'eut d'ailleurs tort que d'ajouter quelquefois le romanesque à l'original, et de remplir les lacunes par des passages de son invention (Voy. OSMAN). Macpherson a aussi composé une traduction de l'*Iliade* qui a eu peu de succès, une *Introduction à l'histoire de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*, et une *histoire de la Grande-Bretagne*, depuis la restauration jusqu'à l'avènement de la maison de Hanovre, ces deux ouvrages sont estimés. En 1780 il fut élu député à la Chambre des Communes, mais il y garda presque constamment le silence.

MACQUARIL, riv. de Nouvelle-Hollande (Nouvelle-Galles méridionale), formée de la jonction du Fish-River et du Campbell-River, par 147° 15 long. E., 33° 30 lat S. On ne connaît point sa

source, mais on a remonté le fleuve l'espace de 450 kil. — Il y a un port du nom de Macquarie dans la Tasmanie, sur la côte O., par 42° 18 lat S.

MACQUER (Pierre-Joseph), chimiste, né à Paris en 1718, mort en 1784, était professeur de pharmacie à Paris, et membre de l'Académie des Sciences. Il a fait des découvertes importantes en chimie, et a laissé plusieurs ouvrages qui ont été longtemps classés des principaux ouvrages sont *Éléments de chimie inexacte et pratique*, Paris, 1756, 3 vol in-12. *Dictionnaire de chimie*, Paris, 1778, 2 vol in-4. Macquer a rédigé dans le *Journal des Savants* tout ce qui concerne les sciences naturelles, de 1763 à 1776.

MACRA, auj. la *Magra*, petite rivière d'Italie, formait la limite entre la Ligurie et l'Etrurie.

MACRI, *Telmessus* v. de Turquie d'Asie (Anat.), à 270 kil. S. E. de Smyrne, par 36° 35 lat N., 28° 50 long. E. sur le golfe de Maori (*Glaucus sous*), dans la Méditerranée. Bon port — Voy. MAORI.

MACRIEN M. *Fulvius Macrianus*, un des 30 tyrans qui prirent la pourpre sous Gallien, s'était élevé par son mérite aux premiers rangs de la milice, et avait été chargé par Valérien de l'administration de la Syrie pendant son expédition contre les Perses. Lors de la captivité de Valérien, il prit la pourpre en Syrie (260), passa la mer et s'avance jusqu'en Illyrie, mais la il fut battu par Aureole (261) et se fit tuer par ses officiers. Il s'était associé ses deux fils Macrien le jeune et Quietus. Le premier périt avec lui le second fut tue dans les combats ou s'enfuyant Orléans.

MACRIN M. *Optimus Macrinus*, successeur de Caracalla à l'empire, né à Cosarès en Numidie, fut d'abord préfet du prétoire sous Caracalla. Un de ses fils ayant prédit qu'il était destiné à porter la couronne, il assassina l'empereur (217), afin d'assurer l'héritage de la prédiction. Proclamé quelques jours après, il signala son avènement par de sages mesures, mais son extrême sévérité souleva contre lui une partie des soldats. Un légion d'Émèse salua Héloé, abale capitaine et Macrin fut tue par ses propres soldats près d'Archelade, en Cappadoce, l'an 218. Il s'était associé Diaduménien, son fils, qui périt avec lui.

MACRIS un des noms de l'Ébée. Voy. SOUSÉ.

MACROBE *Aurelius Macrobius*, philosophe platonicien et grammairien latin du commencement du v^e siècle, était en 422 grand-maire de la garde-robe (*praefectus cubiculi*) de Théodose-le-Jeune. C'est tout ce que l'on sait sur sa vie. On a de lui un *Commentaire sur le Songe de Scipion* de Cicéron et les *Saturales* en 7 livres, ouvrage sous forme d'entretiens, qui offre un mélange curieux de critique et d'antiquités. Un 3^e ouvrage de Macrobe *Des différences et des associations des mots grecs et latins*, ne nous est pas parvenu tel qu'il l'avait composé. Les meilleures éditions de cet auteur sont celles de Leyde, 1670, *Variarum*, Leips, 1774, de L. Janus, Leips 1848-52. Ses euv ont été trad. par Ch. de Bozey, 1827, et dans les collect. Panckoucke et Nisard.

MACRODIENS (c.-à-d. qui a une longue ore), nom donné par les anciens à plusieurs peuples éloignés sur lesquels ils n'avaient que des données incomplètes ou fabuleuses, tels que les habitants de l'île imaginaire de Méroé, et un peuple de l'Éthiopie, sur les bords de l'Océan Austral, auquel on donnait une origine phénicienne. Voy. HÉRODOTE, III, c. xvii.

MACRON, *Nannus Sertorius Macra*, favori de Tibère, présida à l'arrestation et au supplice de Séjan et fut récompensé de son zèle par la dignité de préfet du prétoire. Lorsque Tibère approcha de sa fin, Macron fit sa cour à Calpurnia, et l'engagea à prendre possession du gouvernement pendant l'absence même de l'empereur; et voyant que Tibère revenait à la vie, il le fit étouffer. Son crédit ne fut

pas de longue durée Cahgula l'obliga, ainsi que sa femme, à se donner la mort, l'an 38 de J.-C.

MADAGASCAR, *Menathias* ? grande île de la mer des Indes, à 600 kil de la côte orient de l'Afrique australe dont la sépare le canal de Mozambique, à 1,700 kil du N E au S O, sur 560 de large, et près de 5,000,000 d'hab Capitale, Taranona (avec 50,000 hab environ) Les monts Ambositmanes et Idnamènes l'entourent et s'élèvent à 4 600 et 6,000 mètres Beaucoup de rivières Climat beau, très chaud, mais meurtrier sur bien des points pour les Européens bel d'une fertilité admirable et qui donne des produits particuliers à l'île mais très mal cultivés mines de cuivre plomb étain mercure fer, etc (non exploités sauf celles de fer) Les habitants, divisés en peuplades et tribus nombreuses, se nomment en général Madécasses ou Maigachas on les croit de race malaise Leur langue est riche et donne leur culte très simple Bien que noirs ils ont de beaux traits Ils Ovas les Serlavas, les Antavars, les Betimaras les Antaramas, les Bélamènes en sont les nations les plus remarquables — Longtemps divisée en une foule de petits États, Madagascar au commencement du XIX^e siècle, est devenue à peu près un royaume unique grâce au génie du chef Radama Le 13 d'Anosy et quelques districts celui-ci rentrent à sa domination Tananarivo son capitale était sa résidence Sous sa veuve Radavalo, qui lui succéda en 1828, après l'avoir fait assassiner, son empire de l'na Au reste Radama était soutenu par les Anglais et les pays qui il avait soumis y étaient que ses tributaires — On m'assure que ce fut Marco Polo, visité en 1267 par les Portugais Peisonne n'a pu y établir la France y eut quelques comptoirs depuis 1642 mais le comte Bernoulli qui elle y envoya en 1774 ayant voulu se rendre indépendant, fut combattu par la France même et son établissement détruit 1786 Depuis 1818, les Français ont occupé de nouveaux quelques points (Toahingue Tamatave, Foulpointe), mais ils le sont abandonnés en 1831 par une guerre malheureuse contre les Ovas sur le par les Anglais

MADAIN, ville de Turquie Voy MADAIN

MADAME nom que l'on donnait jadis dans le royaume de France à la seconde des filles du roi ou à la princesse du sang la plus rapprochée du trône sans ajouter à ce titre le nom propre On connaît surtout sous ce nom Henriette-Anne d'Angleterre duchesse d'Orléans petite fille de Henri IV et fille de Charles I, roi d'Angleterre Bonnet a prononcé l'oraison funèbre de cette princesse

MADAPOLLAM ville de l'Inde anglaise (Madras), dans le pays des Circars septentrionaux, à 49 kil N E de Masulipatnam Fioffre de l'Inde et de colon On a par suite nommé *Madapollam* les tissus de coton fabriqués dans cette ville, ils sont plus fermes et plus légers que le calicot

MADAURE, *Madouras*, ville d'Afrique propre, au centre sur le Bagradas Patrie d'Apulée

MADDALONI, *Susanna*, ville du roy de Naples (Terre de labour), à 76 kil S O de Capoue 11,000 hab. Aux environs, bel aqueduc.

MADH-CASSAS habitants de MADAGASCAR.

MADIRA (a.-à-d. bois), rivière de l'Amérique du Sud, le plus grand affluent de l'Amazonne se jette en Bolivie de la réunion de Guaporé et du Mamoré, coule d'abord au N., entre dans le Brésil tourne vers le N. E., reçoit le Guapay, le Sava le Jamara, le Jepparara, l'Anza le Capana, etc., et se joint à l'Amazonne par plusieurs branches. Course, 1,750 kil

MADIRA Voy MADIRA.

MADLEINE (sainte MARIE), *Maria Magdalena*, femme galiléenne, née à Magdala, sur les bords du lac de Génésareth, s'était longtemps consacrée à défricher, mais, à la suite des miracles de Jésus, elle se convertit et obtint son pardon. Depuis cette époque,

elle suivit assidûment Jésus et assista à sa passion elle apprit sa résurrection au moment où elle portait des parfums pour embanner son corps, et l'annonça à sa Pierre et à sa Jean On croit en Provence qu'elle finit sa vie à la Ste-Dame On la fête le 22 juin — Quelques-uns en distinguent deux : l'une la pécheresse, et l'autre le témoin des derniers moments du Christ et de sa résurrection.

MADLEINE DE PAVY (sainte) carmélite, née Florent en 1566, de l'illustre famille des Pazzi morte en 1607, se distingua par son humilité, ses mortifications et son ardent amour pour Dieu Sa Vie écrite en italien par le P. Puchon, a été traduite en français par Brochard, Paris, 1670 Elle a laissé des *Œuvres spirituelles* qui ont été recueillies par le P. Salmi, Venise, 1739 On l'hon le 25 mai

MADLFY, ville d'Angleterre (Shrop) à 22 kil. E. de Shrewsbury 5,400 hab Marché Commerce de fer à 3 kil au nord le port de fer de Coalbrook-Dale sur la Saverne — Charles II, après sa défaite à Worcester se réfugia dans cette ville

MADF LONNETTES, maison religieuse fondée à Paris sous Louis XIII en 1618 pour servir de asile aux filles repentantes, et placée sous l'invocation de sainte Madeleine Sous la République, elle servit prison politique. C'est aujourd'hui une maison de dévotion pour les filles de mauvaise vie, elle est entre la rue du Temple et la rue St-Martin

MADMOISELLE nom par lequel on désignait en France la fille aînée de Monsieur, frère du roi. On connaît surtout sous ce nom la duchesse de Montpensier fille de Gaston duc d'Orléans, et frère de Louis XIII

MADEN ou **MAADEN** (a.-à-d mine), mot arabe qui entre dans la composition d'un grand nombre de noms géographiques Voy ALMADEN.

MADRE *Madura* (a.-à-d. mère), île d'Afrique, dans l'Atlantique à 600 kil de la côte occidentale de l'Afrique sept., par 12° 37 long O., 32° 45 lat N forme avec quelques autres îles plus petites le groupe de Madère elle a 45 kil sur 23 et env. 1,000 kil. carr., 150,000 hab Capitale, l'un quel Division deux capitaineries Funchal et Machico Elle est traversée de montagnes (parmi lesquelles le pic Ruivo) Climat chaud mais, surtout, très sécher (madere sec, madere-malvoise, sercal, tinta) Embellissement de terre. — Vue dès 1344, dit-on par un marin anglais, elle fut véritablement découverte par le Portug. Gonçalès Zarco, Texeira et Pêrecello, en 1482, et resta depuis au Portugal Ce n'était alors qu'une immense forêt d'ou-nous) on y mit le feu (1421), et l'incendie dura 7 ans La vigne et la canne à sucre plantées sur les cendres réussirent au-delà de toute espérance Aujourd'hui, bien qu'appartenant nominativement au Portugal, Madère diffère peu d'une possession anglaise Les Anglais s'en sont emparés en 1801 sous prétexte qu'elle pouvait être occupée par la France ils l'ont ainsi possédée de 1807 à 1814.

MADRINO (Charles), architecte, né en 1556 à Bivona en Lombardie, mort à Rome en 1628 termina l'église de *Saint-Jacques-des-Italiens* à Rome, que Vignola avait laissée imparfaite construisit le dôme et le chœur de *Saint-Jean-des-Florentins*, et la façade de *Sainte-Suzanne*, obtint le titre d'architecte de Saint-Pierre, et fut chargé par le pape Paul V de l'achèvement de cette célèbre basilique. Maderno construisit une foule d'autres bâtiments à Rome, parmi lesquels on remarque le palais Maffei.

MADFOUN H (a.-à-d. la ville enroulée), village de la Haute-Egypte, sur un canal à la gauche du Nil, par 26° 20 lat N., 29° 40 long E. On y voit les ruines de l'antique *Abydos*.

MADGËAR? une des tribus hongroises conduites par Arpad en Hongrie, était probablement la principale Son nom devint celui de toute la nation.

C'est encore mal que les Hongrois se désignent eux-mêmes aujourd'hui *Voy noncais*.

MADIAN, auj *Madan*, ville ancienne de l'Arabie, au N E de la mer Rouge et sur les bords du golfe le plus oriental de cette mer était la capitale d'une peuplade de Madianites bien distincte de celle qui habitait à l'E du lac Asphaltite C'est à Madian qu'habitait Jéthro, beau-père de Moïse, et c'est là aussi que se réfugia le prophète.

MADIANITES *Madjanis*, peuple arabe, au S. des Moabites, à l'E. du lac Asphaltite, descendant de Madjan (fils d'Abraham et de Cécilia), et menant la vie nomade et pastorale Les Madjanites étaient idolâtres, leurs filles envoyées par eux auprès des Hébreux pour les séduire, y réussirent un moment Les Madjanites furent sept ans les Hébreux sous le joug (1356-49), mais ils furent défaits par Gédéon. Ils eurent tantôt des rois, tantôt une organisation républicaine Leur nom ne disparut de l'histoire qu'au III^e siècle av. J.-C. — Une autre peuplade de Madianites habitait au N E de la mer Rouge et avait pour capitale Madjan (*Voy. ce mot*).

MADIEH (lac), ou lac d'Aboukir, lac de la Basse-Egypte, entre Alexandrie et Aboukir 17 kil de long sur autant de large. Il communique avec la mer et le lac Maréout.

MADISON (James), président des États-Unis, né à Montpellier (Virginie) en 1751, mort en 1836, se destina d'abord au barreau Il se fit connaître en 1784 en combattant le bill qui voulait établir une religion dominante aux États-Unis et qui fut remplacé par la *Déclaration de liberté religieuse*, il participa en 1786 à la rédaction de la constitution Élu, presque à l'unanimité, président en 1809, il fit déclarer par le congrès, en 1812, la guerre à l'Angleterre, réélu en 1813 il continua la guerre avec succès, et par le traité du 24 décembre 1814 fixa la limite septentrionale des États-Unis au Lac Hudson et au Lac Supérieur. Il protégea les sciences on lui doit l'érection de l'université de Virginie. En 1817, il quitta la présidence et se retira dans son pays natal — Plus de vingt villes ou comtés des États-Unis ont pris le nom de Madison en l'honneur de l'ancien président. On connaît surtout sous ce nom la ch.-l. du comté de Jefferson, dans l'état d'Indiana, sur la rive droite de l'Ohio, entre Indianapolis et Vincennes.

MADJARI, ancienne ville du Kapthak, près de la Kouma, sur le chemin d'Afrakhan à Moxdok (dans le gouvernement russe du Caucase), était florissante au XIV^e siècle, et servait d'entrepôt pour les marchandises qu'on transportait de l'embouchure du Terek à celle du Don Aujourd'hui ruinée.

MADJD-EDDAULAH (Abou-Taleb Roustem) le dernier prince de la branche de la famille des Bouïdes qui régna sur la Perse centrale, succéda sous la tutelle de sa mère Seldah, à son père Fakhreddaulah en 997 Madjd-Eddaulah déposa dans la suite sa mère de toute autorité et prit pour ministre le fameux Avicenne. Il fut sans cesse attaqué par Mahmoud, sultan de Ghazna, qui finit par s'emparer de sa personne et de ses états en 1020.

MADJICOSEMAH, groupe d'îles de l'Empire chinois, entre la mer Orientale et le Grand-Océan Equinoxial, au S O de l'archipel de Liéou-Khéou, et à l'E de l'île de Formose. On y recueille du thé, des cannes à sucre et du poivre, on y trouve des arbres à vernis et de l'encens.

MADJOUH, île de l'Inde anglaise, dans le Brahmapoutre, sur 94° 15 long E., 21° 5 lat. N. : 162 kil sur 19 Elle appartient au roy d'Assam.

MADRAS, ville de l'Inde Cingannétique anglaise, ch.-l. de la présidence de Madras, sur la côte de Coromandel, à 103 kil. N de Pondichéry, à 1,630 kil. S O de Calcutta, par 77° 56 long E., 13° 4' lat. N., 462,000 hab. (en 1840) Sa situation est peu

favorable au commerce le terrain aux environs est salinieux, aride et sans eau On y distingue la *Ville-Blanche*, au milieu de laquelle se trouve le fort *Saint-George* (une des plus fortes places de l'Inde et la *Ville-Noire* (Tchenappetam), infiniment plus grande et plus peuplée Un canal la joint à l'Ennoir Beaucoup de pagodes, minarets, mosquées, maisons à toits plats (qui lui donnent un aspect bizarre). (Quelques monuments palais du gouvernement, douane, cour de justice, église Saint-George, collège fondé en 1812, observatoire, jardin botanique, Société asiatique, trois journaux (en 1825) Industrie active pour tous les usages de coton, notamment pour les étoffes de couleur, connues sous le nom de *madras*, très grand commerce (incluant pourtant à celui de Calcutta et de Bombay) — Madras était jadis la capitale du Karnatik. Les Anglais s'y fixèrent vers 1639, et s'étendirent le ch.-l. de leurs possessions dans l'Inde, Labour donna la leur prit en 1748, mais la paix d'Aix-la-Chapelle la leur rendit (1748). Lally voulut la reconquérir en 1759, mais il y échoua Madras, depuis ce temps, n'a pas cessé d'appartenir à l'Angleterre.

MADRAS (présidence de), une des trois grandes divisions de l'Inde anglaise immédiate Elle correspond surtout aux parties E et S de la péninsule, comprend, outre le Karnatik et le pays des Carnarv du Nord, des portions considérables du Koubhatour du Maléour, du Malabar, du Kanara et du Balaghat et compte environ 15 millions d'hab. Elle est subdivisée en 22 districts. En voici le tableau

Districts	Chefs-lieux.
Madras	Madras
Tchinglepet,	Tchinglepet
Nellore,	Nellore
Arkot septentrional,	Aïkot
Arkot méridional,	Veradatchellam
Tandjaour,	Tandjaour
Tritchinapali,	Tritchinapali
Madura,	Madura
Chevaganga,	Chevaganga.
Tinevelli	Tinevelli
Koumbatour,	Koumbatour.
Salem et Barranahal,	Salem
Seringapatam,	Seringapatam
Malabar,	Calicut ou Cochin
Kanara,	Mangalore.
Bellary,	Bellary
Kaddapa,	Kaddapa
Gantour	Gantour
Mazulipatam,	Mazulipatam
Radjamaudri,	Radjamaudri
Vizagapatam,	Vizagapatam.
Gandjam	Gandjam

MADRIL (lac, en Mexique (Tamaulipas), à 36 kil. E de Soto-la-Marina 100 kil sur 25, communique avec le golfe du Mexique

MADRS (Isola) *Voy BOROMEE* (Iles).
MADRE-DE-DIOS (île), dans l'Amérique du Sud près de la côte O de la Patagonie, par 77° 10 long O 50° 15 lat S 130 kil sur 50

MADRID *Manisa Carpetanorum*, puis *Mogorium* et *Madatum*, capitale de l'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, sur la rive gauche du Mançanarez, à 1,296 kil S. O. de Paris, par 4° 53 long O., 40° 35 lat. N.; 240,000 hab. Mur d'ancienneté Rues larges, propres, régulières, mais mal pavées les plus belles sont celles d'Alcala, d'Atocha, de San-Bernardino, de Toledo, de Fuenarral } 42 places (entre autres la Plaza-Mayor, celle du Palais-Royal, celle du Soleil). Monuments remarquables (nouveau palais du Roi, palais de Buen-Retiro, palais des Condeils, musée royal, musée des sciences naturelles, hôtel des postes, douane, Buena-Vista, arsenal, monnaie, etc.); pont de Ségovie sur le Mançanarez arc-de-triomphe

ple de Alcalá; 3 théâtres, églises assez belles, 3 promenades (le Prado, la Florida, les Délices, Campo-Grande). Acad. des sciences (f. en 1849), des beaux-arts, de la langue espagn., de l'hist. d'Esp., d'économ., de médecine, 7 bibliothèques (La bibliothèque royale est une des plus riches de l'Europe) Collection de tableaux, observatoire, jardin botanique. Musées des sciences naturelles d'animaux, conservatoire des arts et métiers, collège de chirurgie, écoles de médecine, de pharmacie, des ingénieurs, institut de Saint-Isidore (espèce d'université), etc. Manufactures royales de salpêtre, porcelaine, tapisseries, cartes à jouer, fabriques de chapeaux, étoffes de soie, broderies, imprimeries, etc. Commerce médiocre — Madrid n'était encore qu'un petit village au temps des Romains en 1109, elle fut prise par les Maures qui la fortifièrent et lui donnèrent son nom actuel. Henri III, roi de Castille, la repâra et l'agrandit vers 1400. Enfin elle devint capitale de tout le royaume sous Philippe II, en 1563. N'étant point placée du guerre, elle a été souvent occupée, sans pouvoir opposer de résistance. Les Français y entrèrent en 1808. Lopez de Vega, Calderon, Quevedo, Moratin, etc., sont nés à Madrid. Il s'y forma une célèbre école de peinture.

MADRID (intendances de), une des cinq intendances de la Nouvelle-Castille, au N. de celle de Tolède, villes princ., Madrid, ch.-l.; Léغانés, Gétafe.

MADRID (traité de) Voy. FRANÇOIS I.

MADRIDEJOS, ville d'Espagne (Tolède), a 26 kil. O d'Alcazar, 7,000 hab. Llamines.

MADRIGAL, ville d'Espagne (Avila) a 55 kil. N. O. d'Avila, 2,000 hab. Patrie de la reine Isabelle de Castille, de G. Quiroga, archevêque de Tolède.

MADRIGALEJO, ville d'Espagne (Badajoz), a 98 kil. E. de Badajoz, 1,200 h. Couvent des moines de Guadalupe. Ferdinand-le-Catholique y m. en 1516.

MADRITUM nom latinisé de MADRID.

MADURÁ ou MADURE ville de l'Inde anglaise (Madras), a 130 kil. S. O. de Trichinapali, 20,000 hab. Célèbre temple dit Pahlaiu, toiles de coton. Déclarée par les Anglais en 1801.

MADURA, une des îles de la Sonde, a 10 et 13,000 kil. Java 150 kil. sur 40, 118 600 hab. (dont 13,000 Chinois) (ch.-l. Madura sur la côte E. Bon port. Bell. végétation, riz, etc. — Aux Hollandais dep. 1747.

MAEL AR (lac), en Suède, au N. O. de Stockholm et de Baltique, communique avec la mer Baltique et le lac de Hælsmar; 90 kil. sur 40, il renferme environ 1,500 petites îles.

MAEL-CARHAIX, ch.-l. de canton (côte-du-Nord), a 40 kil. S. O. de Guingamp, à 13 kil. E. de Carhaix; 1,800 hab.

MAELSTROM ou MOKOESTROM (c.-à-d. courant qui moule), gouffre de l'Océan Glacial arctique par 9° 20' long. E., 67° 20' lat. N., près de l'île Mosken, une des Loffoden très dangereuse et très vaste. Il a beaucoup augmenté dans ces dernières années.

MAESTRICHT, Maasricht en flamand, Trajectum ad Mosam des anciens, ville forte du roy de Hollande, ch.-l. du Limbourg hollandais, sur la gauche de la Meuse, à 90 kil. E. de Bruxelles, 29,000 hab. Ville belle et bien bâtie. Citadelle. Hôtel-de-ville. Église de St-Servais, arsenal, pont de 100 mètres de long, etc. Aux environs, jolies promenades. Société d'agriculture, athènes, bibliothèque. Établissements de bienfaisances. Tanneries; drap, flanelle, raffineries, papeterie, etc. Près de la porte Saint-Pierre commencent une vaste carrière qui s'étend jusqu'à Liège, et qui en cas de siège, dit-on, donnerait subs. à toute la population. — Maestricht fut bâtie sur l'un des points où l'on passait la Meuse (Maas) dans un bac. Elle existait dès le IV^e siècle. Elle soutint nombre de sièges, fut prise en 1632 par le prince H. Frédéric de Nassau qui la céda aux États de Hollande; en 1673 par Louis XIV; en 1746 encore par

les Français. Joseph II en revendiqua la possession en 1764 et fit céder de ses droits à la Hollande moyennant une somme de 9 500,000 livres. Bombardée par les Français en 1793, prise par Kéler en 1794. Rénée à la France en 1795 et dès lors ch.-l. du dep. de la Meuse-Inférieure jusqu'en 1814, comprise en 1815 dans le roy des Pays-Bas, elle fut, après la séparation de la Hollande et de la Belgique, l'objet de longues contestations, enfin en 1839 elle fut rendue au roy de Hollande.

MAFFEL (Raphaël), surnomme Voltairan, Voltairanus, savant compilateur né en 1452, à Volterra en Toscane, mort en 1522, a laissé sous le titre de *Commentarii urbani*, en 38 livres, une espèce d'encyclopédie dont les 12 premiers livres traitent de la géographie, les 11 suivants de l'histoire des hommes célèbres anciens et modernes, et les derniers offrent un sommaire de toutes les sciences cultivées alors. Ses autres, publiés pour la première fois en 1506 in-fol., ont été réimprimées à Paris en 1626. — Un autre Maffei, Paul-Alexandre, né aussi à Volterra en 1653, mort en 1716, fut un antiquaire distingué.

MAFFEI (J.-Pierre), savant jésuite, né à Bergame en 1535, mort en 1603, entra dans l'ordre des Jésuites en 1566, après avoir été professeur d'éloquence à Gènes et secrétaire de la république. Vers 1570, il fut appelé à Lisbonne par le cardinal Henri de Portugal, pour travailler à l'*Historia generalis das Indes*, sur les documents couverts dans les archives publiques. L'ouvrage parut à Cologne en 1593, in-fol. sous ce titre *Historiarum Indiarum libri XVI*. L'histoire des Indes a été traduite en français par Arnaud de la Borie et par l'abbé de Pure.

MAFFEI (François-Simplice, marquis de), littérateur, né à Vérone en 1675, mort en 1755, fit avec distinction la campagne de 1704, au service de la Bavière, puis revint en Italie pour se consacrer aux lettres. Il composa en 1713 sa tragédie de *Mélope*, qui fit époque dans l'histoire de l'art dramatique et commença une utile réforme en Italie. Un autre ecrivit l'*Histoire de Verone*, acheva de reprendre sa réputation dans toute l'Europe. Maffei vint en France en 1732, et y fut accueilli avec la plus grande distinction. De France il alla en Angleterre, puis en Hollande, en Autriche, et reçut partout le même accueil. De retour à Verone, il y forma une collection fort riche d'inscriptions antiques, et en publia des copies exactes dans un recueil intitulé *Museum Veronense*. Ses Œuvres ont été publiées à Verone 1790, 28 vol. in-8. L'île contenait divers recueils de poésies italiennes et latines. Le *Nélope* fut traduite en français par Fréret et imitée par Voltaire.

MAFFEO VETJO, *Nepheus Vagus*, poète latin moderne, né en 1406 à Lodi, mort en 1458, professa les belles-lettres à Pavie, et composa divers ouvrages dont les plus célèbres sont l'*Antouade*, poème en l'honneur de saint Antoine, 1480, *Asynonax*, la *Touzon d'Or* (*Vellus aureum*), 1475, et un *Supplément à l'Énéide* en 12 livres, Cologne, 1471.

MAFRA, ville de Portugal (Lisramadure), à 26 kil. N. O. de Lisbonne, 2,700 hab. Grand palais avec couvent, par de 20 kil. d'étendue.

MAIUMO, riv. de l'Afrique S. E., dans la Caffre, sur la côte de Natal, tombe dans la baie de Lagos, après un cours de 160 kil.

MAGADA, ancien nom de MASA

MAGADOA, roy de l'Afrique, sur la côte orientale, borne au N. E. par le territoire d'Ajan, au N. O. par le pays des Machedas, au S. O. par le roy de Juba et au S. E. par la mer des Indes, 400 kil. de long. Lieu principal, Magadoa, par 2° 5' lat. N., 42° long. Les habitants inhospitaliers, mêlés de Abyssins, de Nigres et d'Arabes. L'intérieur du pays est inconnu, il paraît renfermer des mines d'or et d'argent. Commerce d'ivoire, grains, de

tail, etc Les Portugais comprennent nominativement ces royaumes dans leurs possessions d'Afrique, il paraît appartenir de fait à l'Empire de Mascate.

MAGALHAENS Voy MAGELLAN

MAGBALLNA, fi de l'Amérique méridionale, dans la Nouvelle-Grenade, sort du lac Pampas par 1° 5 lat N., coule au N., tombe dans la mer des Antilles par plusieurs embouchures sous 11° 8 lat N., après un cours de 1,300 kil et a pour affluent le Dogota le Sogamosa, la Cauca. — Il domine son nom à un des 12 départements de la Colombie (divisé en 3 provinces, Cartilage, Sainte-Marthe Rio-de-la-Hacha) et à Carthagène

MAGDEBOURG en latin moderne *Magdeburgum* ou *Parishaupt* ville des Litu prussiens (Saxe), chef-lieu de la régence de Magdebourg et de la province de Saxe, sur la gauche de l'Elbe, à 108 kil S O de Berlin par 9° 18 long E 52° 8 lat N 39 000 hab. Divisée en 6 parties Neumarkt, Altstadt ou la forteresse, Neustadt, Sudenburg Friedrichstadt. Assez bien percée et bien bâtie, très bien pavée. Les des plus fortes places de l'Europe La citadelle est dans une île de l'Elbe Cathédrale magnifique hôtel du gouvernement, hôtel de-ville arsenal, machine hydraulique, établissements bien équipés et littéraires, institutions de bienfaisance Industrie active soieries cotonnades, lainages tulles bonneterie, dentelles savon vert gants porcelaine etc Grand commerce de commission et de transit. Grand chemin de fer — Anc. chartes exigé en 867 Ville hanséatique Magdebourg prit part à la ligue de Smalkalde, et fut mise au ban de l'empire elle fut encore après la bataille de Müllberg (1547) et n'admit pas l'union elle fut occupée en 1560 par Maurice de Saxe qui en fit la prit en 1661 Elle souffrit beaucoup pendant la guerre de Trente-Ans, ayant été bloquée 7 mois en 1629 par les Impériaux sous Wallenstein prise d'assaut par Tilly, qui la réduisit en cendres, en 1631 (10 mai) assiégée encore en 1635 et livrée par capitulation aux Impériaux, 1636 Les Français y entrèrent en 1806 et l'annexèrent au royaume de Westphalie elle devint alors chef-lieu du département de l'Elbe En 1813 les Français, pour étendre leur moyen de défense, démolirent les faubourgs de Neustadt et de Sudenburg (ils sont aux reliefs) Otto de Guericke, et le poète E. Schubert, naquirent dans cette ville On connaît sous le nom d'*Astraphores de Magdebourg* un appareil de physique imaginé par Otto de Guericke pour démontrer la puissance de compression de l'air On appelle *Courtes de Magdebourg* une loi de recensement rigide à Magdebourg dès les premiers temps de la Réforme elle est pour principal auteur Placius

MAGDEBOURG (archevêché, puis duché de) état d'empire, formé d'abord aux dépens de l'évêché de Halberstadt, et auquel plus tard fut ajoutée le canton compris entre le lac de Müritz et l'Unstrut, la Saale, l'Elbe, etc — L'archevêché lui-même dérivait d'un comté de Benoîtins fondé par Othon I en 937, érigé en archevêché 30 ans après. Il avait pour suffragans Mavelberg, Brandebourg, Cassin, Lelau, et pendant longtemps Marbourg et Neuenbourg Il fut occupé lors de la paix de Westphalie (1648) prit le titre de duché, et fut donné à l'électeur de Brandebourg, qui toutefois n'en prit possession qu'en 1680 Il se divisa en 4 cercles Holsdras, Jérensau, la Saale, Lauenwald, dont les villes principales étaient Magdebourg Calbe, Gethelfen Halls, Neumarkt, Alsenben, Luekenwald, Jutterbeck, etc.

MAGDEBOURG (régence de), une des trois régences de la province prussienne de Saxe 11,100 kil. carr., 564,000 hab. chef-lieu Magdebourg Autres villes Calbe, Quedlinbourg, Tangermünde, les 2 Meisdensleben Burg, etc. Le comté médiéval de Hildesberg-Wernigerode y est compris. Pays plat et fer-

tille, traversé du N au S par l'Elbe, arrosé par la Bode, la Saale, la Flavel le canal de Platen, etc Céréales, légumes, fruits chanvre, lin tabac, etc Mines de sel fer, houille chaux, tourbeuses Raffinerie de sucre, distilleries soieries, bonneteries

MAGEBBO, ville de Palestine, dans la demi-tribu occidentale de Manassé près de la mer Josias, roi de Juda y fut battu et tué par Nébuzan, roi d'Égypte l'an 608 av J.-C.

MAGELIAN (Fernand), un portugais *Magalhães* célèbre navigateur portugais du xv^e siècle, servit d'abord le roi de Portugal dans l'Inde sous Albuquerque mais ayant vu à se plaindre d'une injustice, il quitta sa patrie et passa en 1517 au service de l'Espagne sous Charles-Quint Chargé de diriger une expédition contre les Moluques, il conçut le projet de se rendre à ces îles en prenant par l'ouest et en passant au sud de l'Amérique méridionale, tandis que jusque-là on n'y était allé que par la route de l'est, en doublant le cap de Bonne-Espérance Il obtint le commandement d'une petite flotte de cinq vaisseaux, et exécuta son projet à travers mille difficultés parti le 20 septembre 1519 il découvrit, le 21 octobre 1520, le détroit qui porte son nom, entre l'Amérique méridionale et la Terre-de-Feu traversa l'Océan Pacifique, et aborda en mars 1521 aux Philippines Il périt peu après à Zebu, l'une des Philippines, dans une excursion contre les Indes du pays avant d'avoir abordé aux Moluques Bientôt après sa mort le 8 mars 1521

MAGELIAN (détroit de) Bras de mer qui sépare la Patagonie (extrémité S de l'Amérique méridionale) de la Terre-de-Feu par 52° 46 lat S et 70° 48 77° 14 long O 500 kil sur 50 à l'endroit le plus étroit) Découvert par Magellan en 1520, la navigation y est très difficile

MAGELLAN archipel de dans le Gr.-Océan boreal, est le même que l'archipel Motoua Ce nom — On a aussi donné ce nom à l'archipel situé à l'extrém S de l'Amur, ou du moins les Terres de Feu des États, etc

MAGFS prêtres de la religion de Zoroastre, chez les anciens Perses formaient une corporation vouée à la fois au culte et aux sciences ils cultivèrent surtout l'astronomie, l'astrologie et d'autres sciences occultes ce qui leur a fait attribuer une puissance surnaturelle dont le souvenir se conserve encore parmi nous dans notre mot *magie* ils étaient au tout chargés d'entretenir le feu sacré On retrouve les sucres seuls des magos dans les prêtres actuels des *Gabres* répandus dans la Perse et l'Inde surtout à Sarate et à Bombay. — Selon saint Mathieu de maris sortis de l'Orient et conduits à une île, vinrent à Bethléem, lors de la naissance de Jésus pour adorer l'enfant divin. La tradition en a fait des rois Voy **MIRANNE**.

MAGLIORRIGA Voy **MAGETORINA**

MAGHREB (de), c.-à-d. le couchant, nom donné par les Arabes à la partie de l'Afrique comprise entre la Méditerranée au N et à l'E de Grand-Atlas au S. et l'Atlantique à l'O Elle renferme les états barbaresques (Maroc Algérie, Tunis, Tripoli, Sicily-Herscham et Bulbulaid).

MAGNANAO Voy **MINDANAO**

MAGNADRO (Magoroy) Voy **CRACOVIE**

MAGNÈRE (LA) bourg de France (Tarn-et-Garonne) sur la Garonne à 19 kil. O. de Moissac. 1,800 hab. Caux et ruisseau.

MAGNÈRE (LE) En désignant souvent ainsi le duc de grand-maître de Jérôme de Médicis.

MAGLIABECCHI (Antoine), savant bibliothécaire, né à Florence en 1613, de parents pauvres, mort en 1714, se distinguant dès son enfance par une mémoire extraordinaire et son goût pour l'étude, il s'attacha surtout aux langues et aux antiquités, et fut nommé par le duc Cosme III conservateur d'une bibliothèque ancienne venant d'Espagne

dans son palais. Il possédait la connaissance la plus complète des principales collections de l'Europe. Magliabechi n'a laissé d'autre ouvrage qu'un *Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque Médicis*, mais il a rendu de grands services aux savants en publiant de précieux manuscrits cachés dans la bibliothèque Laurentienne à Florence. On a imprimé diverses parties de sa correspondance avec les savants étrangers, Florence, 1745. Il légua en mourant sa propre bibliothèque à la ville de Florence; elle y est connue sous le nom de *Magliabecchiana*.

MAGLOIRE (saint), né au pays de Galles, vivait au vi^e siècle. Il embrassa la vie monastique dans son pays, puis se fita en France, et devint évêque en Bretagne. Il fonda un monastère à Jersey et y mourut en 675, à 80 ans. On le fête le 24 octobre.

MAGNAC-LAYAL, ch.-l. de canton (H.-Vienne), à 6 k. N. E. de Bellac; 3,435 h. Collège. Jadis cb.-l. d'une baronnie, érigée en duché en 1722.

MAGNATS, nom donné en Hongrie (et quelquefois en Pologne) à la haute noblesse, tels que : les barons du St-Empire ou comtes palatins, les conseillers auliques, les gouverneurs de Croatie, de Dalmatie, d'Esclavonie, le trésorier et les principaux fonctionnaires de la cour. Autrefois la dignité de magnat représentait une puissance réelle; aujourd'hui ce n'est plus qu'un titre honorifique.

MAGNE, pays de Grèce. Voy. *MAGNA*.

MAGNEN (Jean-Chrysostôme), *Magvenus*, médecin, né à Luxeuil (Bourgogne) au commencement du xviii^e siècle, se rendit en Italie, et obtint une chaire de médecine à Pavie; il y professa aussi la philosophie. Magnen est mort vers 1661 à Paris, où il était venu à la suite d'un ambassadeur étranger. On lui reproche d'avoir trop accordé à la astrologie. Ses écrits sont : *Democritus reviviscens, sive de Atomis*, etc., Paris, 1646, in-4; *De Tubero*, Paris, 1648, in-4; *De Mama*, Paris, 1648, in-8.

MAGNENCE, *Flavius Magnentius*, tyran, né en Germanie; fait prisonnier fort jeune, il prit du service chez les Romains, et devint capitaine des gardes de l'empereur Constantin. Profitant de l'indulgence de ce prince, il revêtit la pourpre à Augustodunum (Autun) en 349, et battit Constantin qui périt dans sa fuite (350); marchant à la eur Rome, il y défit et tua Népotien, autre usurpateur, et proposa à Constantine II de le reconnaître emp. d'Occident. Celui-ci pour toute réponse marcha contre lui, le battit à Mursa sur la Drave en Illyrie et le contraignit à prendre la fuite. Magnence, voyant ses affaires désespérées, se donna la mort à Lyon en 353.

MAGNESIE, *Magnessi*, contrée de Thessalie, au S. E., entre le golfe Pélagésique et la mer de Thrace, se terminait par une presqu'île qui s'aventurait dans la mer Egée, vers l'Éubée; ch.-l., Démétréade. Le pays tirait son nom d'une ville de Magnésie, située sur la côte E.

MAGNÉSIE, nom commun à plusieurs villes de l'antiquité, parmi lesquelles : 1^o *Magnesia ad Mecandrum*, aujourd'hui *Ghassel Hisar* ou *Jembazar*, en Lydie, à l'O. de Tralles, colonie des Magnésiens de Thessalie; 2^o *Magnesia ad Sipylum*, aujourd'hui *Manika* ou *Mansa*, aussi en Lydie, au pied du Sipyre, et sur l'Hermus, colonie magnésienne comme la première; elle est célèbre par la victoire de Scipion l'Asiatique sur Antiochus, l'an 190 av. J.-C.—On trouvait de l'aimant auprès de ces villes; c'est de là, dit-on, que l'aimant a été nommé *magnès*; selon d'autres, au contraire, ces villes auraient pris leur nom du mot *magnès*, nom grec de l'aimant.

MAGNOL (P.), médecin et botaniste français, né à Montpellier en 1688, mort en 1716. Fut professeur au Jardin royal de sa ville natale. On a de lui : *Botanicon Neapolitanum, sive Plantarum... index*, Lyon, 1696; *Prodromus historiae generalis plantarum*, 1699; *Herbarii regii Neapolitanensis*, 1697, No-

ves *Charact. plantarum*, 1720, ouvrage posthume. Plumier avait appelé *Magnolia* un genre de plantes que Juskieu a nommé depuis *Tournefortia*; Linné a donné le nom de *Magnolia* à un genre d'arbres de l'Amérique qui fait auj. l'ornement de nos jardins. C'est à M. qu'on doit la 1^{re} idée des familles botaniques.

MAGNUM *PROX.* (c.-à-d. grand cap), nom de plusieurs caps chez les anciens, notamment le cap *Patalis* ou cap de Brogus actuel, prom. de l'Inde au-delà du Gange; il formait l'entrée occidentale du *Magnum sinus*; — le cap *Rocas de Sintra*, en Lusitanie, au N. O. d'Olinippe (Lisbonne).

MAGNUS I, surnommé *Ladulus*, roi de Suède, né en 1240, mort en 1290, était le deuxième fils de Birger, et monta sur le trône au préjudice de son frère aîné, qu'il condamna à une prison perpétuelle. Il fit des lois contre les voleurs et assura à bien le respect des propriétés qu'on le surnomma *la Serrure des grandes* (c'est ce qui veut dire *ladulus*).

MAGNUS II, surnommé *Sveak* (le Trompé), roi de Suède, fils du duc Eric, né en 1316, succ. dès 1319 à Birger, fils de *Ladulus*, à l'âge de 4 ans, et fut obligé de céder ses états, en 1363, au duc Albert de Mecklembourg. Il mourut en Norvège en 1374.

MAGNUS, dit le *Bon*, roi de Norvège et de Danemark, fils de saint Olaf, remplaça Suenon sur le trône de Norvège en 1036, et succéda en 1042 à Canut III, roi de Danemark. Il mourut en 1047, laissant le Danemark à Suenon et la Norvège à Harald. Magnus avait composé pour la Norvège un *Code de lois* qui n'existe plus. — Après lui, cinq autres princes du nom de Magnus régneront sur la Norvège (Voy. NORWÈGE); le plus connu est :

MAGNUS VII, surnommé le *Légitimé*, fils de Haquin VI, lui succéda en 1263, et eut un règne glorieux et paisible. Il mourut en 1280.

MAGNUS, fils de Christian III, roi de Danemark, né en 1540, fut proclamé roi par les Livoniens, fatigués du joug oppresseur des chevaliers teutoniques (1570). Il fut dépossédé par les Polonois de ses possessions les plus importantes, et mourut abandonné et méprisé de ses sujets, en 1583.

MAGNUS (Jean), archevêque d'Upsal, né à Linköping en 1488, mort à Rome en 1544, s'opposa au projet conçu par Gustave Wasa d'introduire la réforme en Suède; mais n'ayant pu réussir, il se retira à Rome. On a de lui : *Gothorum Suesonorumque Historia*, etc., Rome, 1554, in-fol.; Bâle, 1668, in-8; et *Historia metropolitana ecclesie Upsalensis*, etc.

MAGNUS (Olaf), frère du précédent, fut nommé archevêque d'Upsal sans pouvoir prendre possession de cette dignité, et mourut au monastère de Sainte-Brigitte à Rome en 1468. On lui doit : *Historia de gentibus septentrionalibus*, etc., Rome, 1656, in-fol.; *Fabula terrarum septentrionalium*, 1639.

MAGNUS (Jacobus), écrivain. Voy. *LEGRAND*.

MAGNUS PORTUS (*Grand port*), ville de la Bretagne romaine, chez les Belges, auj. *Portsmouth*; — ville de la Mauritanie Césarienne, la même qu'*Armenaria*, auj. *Arzew*, au S. O. de Carthage, sur la mer; — ville et port d'Espagne, auj. *La Carogne*.

MAGNY, ch.-l. de cant. (Seine-et-Oise), à 18 kil. N. de Mantes; 1,500 hab. Tannerie.

MAGON, illustre famille carthaginoise, qui faisait partie de la faction barcine et de laquelle sortit Annibal. Plusieurs Magon furent suffètes, généraux ou amiraux; l'un d'eux conquit les îles Baléares vers l'an 702 av. J.-C., et y fonda le port qui est encore appelé de son nom Port-Mahon (*Portus Magonis*). — Un autre, surnommé *Barcés*, conquiert une partie de la Sicile et battit Denys-le-Tyran à Cronium l'an 382; il fut sur le point de s'emparer de Syracuse; mais il se laissa battre honteusement par Timoléon, et prit la fuite (344); il s'allia frère condamné à mort pour ce fait lorsqu'il se tua. — Le plus célèbre personnage de ce nom est un frère

d'Annibal qui eut une grande part au gain de la bataille de Cannes, 216 av. J.-C. Il se souleva quelque temps en Espagne contre Scipion, se compara de l'île Minorque et y fortifia le *Portus Magnus*, qui avait fondé un de ses ancêtres. Il fut battu dans l'Insularis par Quintilius Varus, et périt peu après d'une blessure reçue dans la bataille, 203 av. J.-C.

MAGONIS PORTUS Voy **MAKON** (PORT).

MAGRA, riv. d'Italie, anciennement la **MAGRA**. **MAGRADA**, fleuve d'Espagne, auj. la **SIERRASSA** ou peut-être l'**UDOMEA**.

MAGUELONL, *Magalona*, petite île de France (Hérault), dans l'étang de Thau, à 6 kil. S de Montpellier, avec un village (jadis ville épiscopale, ruinée en 737 par Charles-Martel). Le clocher, longtemps célèbre, a été transféré à Montpellier.

MAGUNIA, auj. *Magnese* Voy **MOGUNTIA**

MAHABHARATA, grande épopée indienne composée en langue sanscrite par le poète *Vyasa* (Voy ce nom). Le poëte y raconte les guerres de Kourous (ou Koravés) et des Pandous (ou Pandavés), et les exploits de Krishna et d'Arjouna. Elle se compose de 18 livres et renferme plus de 200,000 stances. Plusieurs épisodes de ces poëmes ont été traduits à part le *Bhagavat-Gita* par Satalgel et Natus par Bopp (1820). L'ouv. entier a été publié en sanscrite à Calcutta en 1834 et trad. par la Soc. asiatique de cette ville.

MAHANADA, rivière de l'Inde septentr. (Nepal), tombe dans le Gange à Nabalgonse Cours, 400 kil.

MAHANAUDDI, riv. de l'Inde Voy **MAHATA**

MAHAUT, ancienne forme du nom de **MATHILDA**.

MAHDI ou **MAHADI** (LÉ), c.-à-d. le dirigé, nom donné par certains sectes de musulmans, notamment par les Chyites et les Ismaélites à une espèce de Messie dont ils attendent la venue. Les Druzes croient le *Mahdi* dans le sultan d'Égypte Hakem-Bismillah (Voy **IMAM** et **MUHAMMED-AL-MANDI**).

MAHDIYA (AL) ville d'Afrique Voy **AL-MAHDIYA**

MAHE, ville de l'Inde française, sur la côte de Malabar à 40 kil N de Calicut, 3,000 hab. Bon port. Poivre, cannelle, sandal, etc. Acquis par les Franç. en 1727, occ. par les Anglais de 1761 à 1783, et de 1795 à 1815. Son territoire a quelques détachon.

MAHÉ (île) dans la mer des Indes au N. de l'île de France, formée avec les Amis unies, l'archipel des Seychelles ou en compt. 30 dont les principales sont Mahé, 8,000 hab. (ch.-l. Malé), et Praslin. Îles appartenant aux Anglais.

MAHÉ DE LA BOURDONNAIS et **LAMOURDONNAIS**.

MAHERBAL, général cartaginais, suivit Annibal en Italie, dévota les Gaulois Cisalpins à reconquer le joug de Rome, remporta en l'état un victoire sur les Romains et commanda la cavalerie à Cannes. Il conseilla à Annibal de marcher sur Rome immédiatement après le gain de cette bataille. L'avis contraire ayant prévalu, il secourut Annibal, tué sans vaincre, mais tué de saux pas proter de la victoire.

MAHIM, ville de l'Inde anglaise (Bombay), dans l'emp. Ind. à 9 kil N. O. de Bombay, 13,600 hab.

MAHMOUD Voy **MAHMOUD**

MAHMOUD (Aboul Casem Yemal-ed-Diniah), prince gaznévide, contribua puissamment à étendre la puissance de sa famille, et obtint d'Ilkhan, souverain du Turkestan, l'empire du Khorasan, l'an 999, il augmenta ses domaines par ses conquêtes et forma un vaste état qui s'étendait depuis les bords du Gange jusqu'à ceux de la mer Caspienne. Ce prince tenait sa cour à Balkh et à Gazna. Il m. en 1028 ou 1030 Il est le premier qui ait pris le titre de *sultan* (empereur), au lieu de celui d'*émir* (commandant) qu'avaient porté ses prédécesseurs.

MAHMOUD, sultan des Turcs ottomans, né en 1696, fils de Mustapha II, fut placé sur le trône de Constantinople en 1730 par le vizir Patrona Khalil, se plongea dans la mollesse, et mourut en 1754,

MAHMOUD II, né en 1785, mort en 1839, fut élevé au trône en 1808 par Mustapha Beiraktar, chef des janissaires, à la place de Mustapha IV. Sous ce règne, la décadence de la Turquie continue malgré les efforts de Mahmoud. En 1812, la paix de Bukharest cède aux Russes la Bessarabie. De 1812 à 1817, la Serbie, la Moldavie, la Valachie sont abandonnées, et l'indépendance des lies Ionniennes reconnue (1819). Mahmoud voit en 1820 éclater l'insurrection de la Grèce, et après 8 ans d'une guerre désastreuse il est contraint de laisser la Grèce libre (1828). Une nouv. guerre éclata alors avec la Russie, l'intervention des autres puissances européennes empêcha seule les Russes d'entrer à Constantinople, et la paix est signée à Andrinople (1829). Pendant ce temps, Ali, pacha de Janina, avait longtemps bravé le sultan (1819-22) Méhémet-Ali, pacha d'Égypte, s'était rendu indépendant. L'extermination des Janissaires (1826) et l'introduction de quelques éléments de civilisation européenne firent sentir plus les Musulmans qu'ils ne servaient Mahmoud. Ainsi, en 1833, défait 3 fois par les Égyptiens, Mahmoud se met, par le traité d'Unkiar-Skelessi à la merci de la Russie. Il vint d'entamer une nouv. guerre avec Méhémet-Ali qui mourut. Peu de jours avant sa mort son armée avait été détruite à Nezib par Ibrahim.

MAHMOUD GHAS Voy. **EM-MAHMOUD** — Le non de Mahmoud a été porté par deux sultans de la dynastie des Gauides, dont l'un, fils de Mohammed, régna de 1118 à 1131 sur la Perse occidentale, et l'autre, fils de Gual-ed-dyn Mohammed régna quelques années à Gazna et à Firouz-kouh (1202-1203), — par un empereur musulman de l'Indostan, qui régna à Delhi de 1246 à 1266, etc.

MAHMOUD-ABAD, ville de l'Inde anglaise (Bombay), dans le Guzerat, à 9 kil N. E. de Kara. fondée vers la fin du XIV^e siècle, avait des édifices superbes et des murs de plus de 22 kil. d'étendue, elle est auj. ruinée et ses débris ont servi à bâtir la ville de héra.

MAHOMED-KHAN-TANDA, ville de l'Inde (Sindh), à 50 kil S d'Haidrabad, grande et florissante. Grand marché de chevaux.

MAHOMED, en arabe *Mohammed*, fondateur de la religion musulmane, né à La Mecque vers 570 de J.-C., appartenait à la puissante tribu des Korachites. Il perdit à cinq ans son père, Abdallah fut élevé auprès de son oncle, Abou-Taleb, prince de La Mecque, jusqu'à l'âge de 14 ans puis s'enfuit dans un caravane et alla faire la guerre sur la frontière de Syrie. De retour à La Mecque, il y épousa à l'âge de 25 ans une riche veuve nommée Khadijah. Il s'était déjà fait remarquer par son esprit et par la régularité de sa conduite, mais le plus son mariage jusqu'à l'âge de 40 ans il mena une vie toute de retraite et d'étude, pendant laquelle il conçut le projet de réformer la religion de son pays, d'y faire adorer un seul Dieu, et de réunir en un seul culte les diverses religions qui divisaient alors l'Arabie, savoir l'idolâtrie, le saïnisme et le judaïsme. Il commença sa mission en 610. Il prétendait que l'archange Gabriel lui apparaissait et lui dictait les versets qu'il devait reciter aux hommes. Après avoir converti sa famille et quelques amis puissants, parmi lesquels on compte Ali, Abou-Bekr et Othman qui furent tous les trois califes, il prêcha publiquement, se disant prophète et envoyé de Dieu. Mais il éprouva dans La Mecque une forte opposition, et fut contraint en 622 de s'enfuir à Yatrib; cette ville l'accueillit avec transport et reçut de là le nom de *Médina* (*Médinet-el-Nabi*) ou *ville du Prophète*. C'est de cet événement que date l'ère des Mahométans, appelés *hégire* ou *silla*. Mahommed persécuté donna l'ordre à ses sectateurs d'employer les armes à la propagation de la nouvelle religion.

Il parvint lui-même à soumettre plusieurs tribus de l'Arabie, et en 630 il s'empara de La Mecque, dont il renversa les idoles. Il allait étendre au loin ses conquêtes, lorsqu'il mourut à Médine en 632, laissant au soin à ses généraux, dont les plus célèbres sont Abou-Bekr, Khalid, Omar, Amrou. Abou-Bekr lui succéda avec le titre de *calife* (lieutenant). Les dogmes et les préceptes de la religion de Mahomet sont consignés dans le *Koran*. Les principaux dogmes sont l'unité de Dieu, l'immortalité de l'âme, un paradis avec des jouissances toutes sensuelles, le jugement dernier et la prédestination; le fatalisme, qui ne saurait s'accorder avec la justice de Dieu, fut adapté par Mahomet à sa doctrine pour en faire un auxiliaire de l'esprit de conquête en inspirant le mépris de la mort. Les préceptes sont la circoncision, la prière, l'aumône, les ablutions, le jeûne (surtout pendant le Ramadan), les sacrifices dans quelques occasions solennelles, et l'abstinence du vin et de toute liqueur fermentée. La polygamie est permise par cette religion toute sensuelle; cependant on ne peut avoir plus de 4 femmes légitimes. De nombreux ouvrages ont été publiés sur Mahomet; Aboul-Féda est la principale source à consulter. L'ouvrage le plus complet en français est la *Vie de Mahomet*, par Gagnier, Amat., 1732; en allemand, celui de G. Weil, Stuttgart, 1843. M. A. Noël Desvergiers a publié le texte arabe de la *Vie de Mahomet*, d'Aboul-Féda, avec traduction française et notes, Paris, 1838, chez F. Didot.

MAHOMET I, empereur des Turcs ottomans, fils de Bajazet I, succéda en 1413 à son frère Mouça, qu'il avait vaincu, avec l'aide de l'emp. Manuel. Il releva et raffermi l'empire, ébranlé par Tamerlan, délivra Bagdad, assiégée par le prince de Caramanie, vainquit un imposteur, Mustapha, qui se disait son frère, soumit les Serviens, les Bosniaques, et rendit les Valaques ses tributaires. Il est le premier sultan qui ait eu une armée navale: il disputa l'empire de la mer à la république de Venise, jusqu'alors toute-puissante. Il mourut en 1421, à 47 ans.

MAHOMET II, succéda en 1451, âgé de 21 ans, à son père, Amurat II. En 1453, à la tête d'une armée formidable, il attaqua Constantinople, défendue par l'empereur Constantin Dracocès, emporta cette ville d'assaut et en fit la capitale de son empire. Ses généraux subjuguèrent pendant ce temps la Thrace et la Macédoine; mais ils échouèrent en Albanie contre le fameux Scander-Beg. Étant venu lui-même assiéger Belgrade en 1456, il fut complètement défait par Jean Hunyade, et se vit contraint de s'enfuir après avoir perdu 40,000 hommes. Mais il soumit ensuite la Grèce centrale, où régnaient deux frères de Constantin Dracocès, ainsi que la Serbie (1459); mit fin en 1461 à l'empire de Trébizonde, qui gouvernait les Comnènes depuis 1204; subjuga en 1462 l'île de Lesbos; vainquit et déposséda le wotwode de Valachie qui refusait de payer tribut; s'empara de la Bosnie (1463), de la Caramanie (1464), et de l'île de Négrepont qu'il envoya aux Vénitiens (1470). Deux ans après, il battit en Cappadoce le roi de Perse qui avait fait invasion dans l'Anatolie; il envia en 1475 Caffa aux Génois, rendit la Géorgie et la Circassie tributaires, soumit la Moldavie, l'Albanie et les îles de l'Adriatique; envahit le Frioul et la Dalmatie; força en 1478 les Vénitiens à acheter une paix humiliante, entra en 1480 en Italie et s'empara d'Otrante. Mais il échoua devant l'île de Rhodes, défendue par les chevaliers de St-Jean de Jérusalem. Il mourut en 1481, lorsqu'il menaçait à la fois Rome, la Perse et l'Égypte. A la gloire des armes, il joignit celle des lettres; l'histoire lui reproche cependant des actes d'une cruauté révoltante. Guillet a donné une *Histoire de Mahomet II*, Paris, 1681, in-12.

MAHOMET III, succéda à son père, Amurat III,

en 1505, à l'âge de 27 ans, et commença par faire étrangler 19 de ses frères et noyer 10 femmes de son père que ce prince avait laissées enceintes. L'empereur Rodolphe II, et les princes de Transylvanie, de Valachie et de Moldavie se ligèrent contre lui, et lui disputèrent la Hongrie. Il vint assiéger Agria en 1506, et y entra par composition; un mois après, son lieutenant, Cicala-Pacha, vainquit les Impériaux à Careste. Mais cette victoire n'empêcha pas Mahomet de perdre diverses places fortes en Hongrie; plusieurs révoltes qui éclatèrent en Asie vinrent ajouter à ses embarras. Il mourut de la peste en 1603.

MAHOMET IV, fut placé sur le trône en 1649, à l'âge de sept ans, après le meurtre d'Ibrahim, son père. Il eut pour ministres les deux Koproli (père et fils), qui jetèrent de l'éclat sur la première partie de son règne. Les îles de Mételin et Lemnos furent conquises sur les Vénitiens (1660); Peterwaradin fut enlevé aux Autrichiens (1661); la capitale de l'île de Candie fut prise d'assaut (1689); le sultan lui-même prit Kaminitsa sur les Polonais (1672). Cependant Mahomet IV avait, dès 1664, perdu la bataille de Saint-Gothard et avait été obligé de signer la paix de Temeswar; la fin de son règne fut remplie par des désastres. Ses troupes furent vaincues en 1673 à Choczim par les Polonais, et en 1683 sous les murs de Vienne par le roi de Pologne Sobieski, un autre corps de troupes de l'empereur. Les Impériaux envahirent ensuite la Turquie les villes de Wlvar (1685) et de Bude (1686), tandis que les Vénitiens s'emparaient de Corinthe et d'Athènes. Tant de revers amenèrent le soulèvement de l'armée de Hongrie, qui déposa Mahomet IV et mit à sa place Soliman II, son frère. Il vécut encore cinq ans après sa disgrâce. C'était un prince faible, ennemi de toute occupation sérieuse; il passait sa vie à la chasse. — Pour les autres princes du nom de Mahomet, Voy. MOHAMMED, MÉHÉMET ou MAHMOUD.

MAHOMETISME ou ISLAMISME, religion de Mahomet, fut fondée en Arabie vers l'an 611 de J.-C., mais ne date que de l'an 622, époque de l'hégire ou suite de Mahomet à Médine (Voy. MAHOMET). Après s'être établie dans l'Arabie, cette religion fut propagée par les armes des Arabes dans toute l'Asie, l'Afrique, et même dans une partie de l'Europe, l'Espagne, la Sicile, etc. (Voy. ARABES). Chassée d'Espagne avec les Maures aux xiv^e et xv^e siècles, elle règne encore aujourd'hui sur une grande partie du globe: l'Asie occidentale, l'Afrique septentrionale, la Turquie; et quoiqu'elle soit en décadence, elle compte environ 100 millions de sectateurs. Les Mahométans reconnaissent longtemps pour chefs les califes, vicaires de Mahomet (Voy. CALIFES); depuis la destruction du califat, ils n'ont plus de chef véritable, bien que le sultan de Turquie ait la prétention de posséder l'étendard du prophète. Les Mahométans se divisent en un grand nombre de sectes dont les principales sont celles des *Sunnites*, des *Chyites*, des *Druses*, des *Ismaéliens*.

MAHON ou PORT-MAHON, *Portus Magonis*, ville et port de l'île de Minorque, ch.-l. de l'île, au S., sur un golfe, par 1° 36' long. O., 39° 50' lat. N.; 20,000 hab. Evêché. Port sûr et commode. Fort Saint-Philippe, arsenal, lazaret, Cathédrale. Un peu de commerce; cabotage. — Fondée, dit-on, par le Carthaginois Magon dès l'an 702 av. J.-C.; fortifiée plus tard par un autre Magon, frère d'Annibal (de là par corruption le nom que cette ville porte encore actuellement). Prise par les Anglais en 1708. Les Français, commandés par le maréchal de Richelieu, la leur enlevèrent en 1756, mais ils la leur rendirent en 1763. Les Espagnols, aidés des Français, s'en emparèrent en 1782 après un siège mémorable; ils l'ont conservée depuis.

MAHARRATES, peuple de l'Indoustan, qui pré-

mitivement habitaient au N. O. du Décan, dans les monts Vindhya et les Ghattes occident., mais qui après la mort d'Aureng-Zeb et surtout pendant le règne de Mohammed-Chah (1716-1747), assujétirent la plus grande partie de l'Inde moyenne (ou Décan sept.), entre la prov. d'Agra au N. et la Kutchah au S., et s'étendirent d'une mer à l'autre. Leurs possessions se divisèrent en plusieurs états, mais tous unis par une espèce de fédération, le ch.-l. général des Mahrattes orientaux qui possédaient le Goudoussa et l'Orissa, étant Nagpou; celui des Mahrattes occidentaux, qui possédaient le Malwa, une partie du Khandich, de l'Aurengabad, du Daouletabad, étant Pounah. — Les Mahrattes, après le premier pillage de Deuhl par Nadir-Chah, marchèrent aussi contre le Gr.-Mogol. Ils prirent sa capitale (1760), et tentèrent de substituer leur domination à celle du Grand-Mogol dans l'Inde. La victoire remportée sur eux à Panipet (1761) par les Afghans les refoula dans leurs possessions. De 1774 à 1783, ils furent sans cesse en guerre soit avec les Afghans, soit entre eux. Après la chute de Tippou-Sabb (1799) et la conquête du Maissour par les Anglais, ils eurent avec eux de fréquentes collisions; le dernier coup leur fut porté en 1818, depuis ce temps, ils ont perdu toute existence politique. Leur dernier prince est prisonnier et pensionnaire de la Compagnie anglaise des Indes.

MAHY, Maï ou Coaris, riv. de l'Inde, naît au S. O. du Malwa, coule au N. O., puis au S. O., et tombe dans le golfe de Cambaye; 500 kil.

MAI (journal du 31) Voy. ANTOINE.

MAI (CHAMPA DE). Voy. CHAMPA DE MAI.

MAIA, riv. de la Russie d'Asie (Iakoutsk), sort des monts Okhotsk repassé l'Indouma et grossit l'Al-dan vis-à-vis de Muz-kata cours, 950 kil.

MAIA, une des Pleiades, fille d'Atlas et de Pégone, fut aimée de Jupiter et devint mère de Mercure.

MAIA, déesse indienne, est alternativement la même que Sakti ou Parassakti, épouse de Brahm, et que Lachmi ou Bhavani, épouse de Siva. Elle est la nature divinisée, la mère universelle de tous les êtres, le principe fécondateur féminin et passif, et comme le monde, dans les croyances des Hindous, n'est qu'apparence et illusion, Maia, mère de ce monde est encore la mère des illusions, ou illusion personnelle.

MAICHE, ch.-l. de cant. (Doubs), à 7 kil de Saint-Hippolyte; 900 hab.

MADSTONE, ch.-l. actuel du comté de Kent, sur la Medway, à 54 k. S. E. de Londres; 15,387 hab. Quelques édifices remarquables Gentèvre, fonderie de fer, papeterie. Marché à houblon, le premier de l'Angleterre. Il se livra sous ses murs en 1648 une bataille sanglante où les parlementaires, commandés par Fairfax, défirent les royalistes.

MAIERNE. Voy. MAYERNE.

MAIER (Michel), fameux chimiste allemand, né en 1558 dans le Holstein, mort en 1622, exerça la médecine à Rostock et à Magdebourg. Il prétendait faire de l'or. Parmi ses ouvrages, les adeptes recherchent : *Arcaena arcanissima, hoc est hieroglyphica aegyptio-greca, vulgo necdum cognita*, 1614, in-4; *Septimana philosophica*, 1620, in-4; *Joens secretus*, Francfort, 1617, in-4. De *osca cruce*, 1618, in-4; *Atlantia fugiens*, Oppenheim, 1618; *Consuetudo intellectualis de pharmce reditio*, Rome, 1622, in-12; *Museum chymicum*, 1708, in-4. — Astronomie. Voy. MAYER.

MAIEUL ou **MAYEUL** (saint), abbé de Cluny, né dans le diocèse de Riez, vers 906, établit la réforme dans l'abbaye de Saint-Denis et mourut au prieuré de Souvigny en 994. Il est regardé comme le second fondateur de Cluny. On le fête le 11 mai.

MAIEUL (citerons régulier de saint-). Voy. SOMAËQUES.

MAIGNELAY, ch.-l. de cant. (Oise), à 20 kil.

N. E. de Clermont; 1,000 hab. Tannanderie, tanneries, corderies. Ruines d'un vieux château-fort.

MAIGRET Voy. WEIGART.

MAILLOTAN, village de l'Inde, dans le Maissour, à 26 kil. N. de Seringapatam, par 12° 38' lat. N., 74° 32' long. E., et surtout pour habitants des Brahmines, et possède un temple où viennent de nombreux pèlerins. — Victoire des Mahrattes sur Haider-Ali (1772).

MAILLAC (de P. MOYRIA DE), Jésuite missionnaire, né en 1679 au château de Mailhan dans le Bugey, mort en 1748, fut envoyé en Chine en 1702, leva pour l'empereur Kang-hi la carte de la Chine et de la Tartarie, et traduisit du chinois un des ouvrages les plus importants des grandes annales chinoises, cet ouvrage a été publié de 1777 à 1784, sous le titre d'*Histoire générale de la Chine*, par l'abbé Grosier et par Deshauteserayes.

MAILLARD (Jean et Simon), nom de deux frères, bourgeois de Paris, qui, lors de la sédition soulevée par le prêtre Etienne Marcel, s'opposèrent aux intrigues de ce perturbateur. Ce fut Jean Maillard, surnant Méteray, qui tua le prêtre au moment où ce traître allait ouvrir la porte Saint-Antoine à l'armée du roi de Navarre, Charles-le-Mauvais (1358).

MAILLARD (Olivier), prédicateur, né en Bretagne vers 1440, mort en 1502, de l'ordre des Frères-Mineurs, fut prédicateur de Louis XI. On a de lui des sermons en langage monastique, et à-d-mêmes de latin et de français, monument curieux de l'enfance de l'art. Ils ont été publiés en différentes parties à Lyon, 1498-1521. On a aussi la *Confession générale du sieur Olivier Maillard*, Lyon, 1526.

MAILLARD DESFORGES, poète. Voy. DESFORGES.

MAILLE, village du dép. de la Vendée, à 14 kil. S. E. de Fontenay-le-Comte 700 hab.

MAILLE-BRÈZE, illustre et ancienne maison de la Touraine, remonte au 11^e siècle, et a fourni plusieurs hommes distingués; on connaît surtout Urbain de Maille-Breze, capitaine des gardes du roi, maréchal de France, ambassadeur en Suède (1631), en Hollande, et gouverneur de l'Anjou (1636), vice-roi de Catalogne en 1642, mort en 1650. Il avait épousé une sœur du cardinal Richelieu — Sorbin, Armand de Maille-Breze, duc de Louvois et de Caumont, commanda une escadre au siège de Ladix en 1640, et fut tué d'un coup de canon au siège d'Orbitello en 1646, à l'âge de 27 ans. — Voy. PRÉZE.

MAILLEBOIS, bourg du dép. d'Eure-et-Loir, à 17 kil. S. O. de Dreux, 800 hab. Draps communs.

MAILLEBOIS, J.-B.-François DESMARETS, marquis de) maréchal de France, fils du contrôleur-général Desmarets et petit-fils de Colbert, né en 1667, mort en 1762 après l'art de la guerre sous Villars, se distingua au siège de Lille (1708), commanda comme lieutenant-général une division en Italie, 1733, soumit en moins de trois semaines l'île de Corse, 1739 et fut cité maréchal en 1741. Envoyé de nouveau en Italie en 1745, pour soutenir l'infant don Philippe, il battit les Autrichiens; mais accablé par des forces supérieures, il ne put garder le Milanais et fut battu sous Plasencia (1746).

MAILLEBRAY (A.), Voy. MAILLEBRAY (A.).

MAILLET (Benoit DE), né à Saint-Mihiel, en 1656, fut successivement consul de France en Égypte, 1692, et à Lavourne, 1703; puis inspecteur des établissements français dans le Levant et la Barbare, et mourut à Marseille en 1738 à 82 ans. Il avait fait une étude approfondie de la langue arabe et des coutumes des Orientaux; on lui doit deux ouvrages estimés sur l'Égypte : *Description de l'Égypte*, 1735, *Idée du gouvernement ancien et moderne de l'Égypte*, 1748; mais il est surtout connu par un ouvrage fort singulier, *Tellémas* (anagramme de son nom), ou *Épuretiens d'un philosophe*

plus hâtes avec un missionnaire français, Amsterdam, 1749; il y explique la formation des continents par le retraité des eaux de la mer, et fait sortir tous les animaux, même l'homme, du sein des eaux, expliquant leur état actuel par des transformations successives. Ces divers ouvrages ont été publiés par l'abbé Lemaucier.

MAILLEZALS, ch.-l. de canton (Vendée), à 12 kil. E. de Fontenay; 1,200 hab. Châteaux (qui appartint aux comtes de Foix), abbaye de Ménéciennes supprimée en 1648.

MAILLOISINS. On nomme ainsi des hommes du peuple qui, en 1381, s'insurgèrent à Paris pour s'opposer à la perception de nouvelles taxes établies par le duc d'Anjou, régent de France pendant la minorité de Charles VI; ils se portèrent en masse sur l'arsenal, s'y armèrent de petits maillets de fer dits *mailloises* (d'où leur nom), massacrèrent les percepteurs et élargirent les prisonniers. Cette révolte attira sur le peuple de longues et cruelles punitions.

MAILLY, noble et ancienne famille de Picardie, qui tire son nom de la terre de Mailly, près d'Amiens, a produit un grand nombre d'hommes marquants : guerriers, prélats, hommes d'Etat, écrivains, etc. Elle possédait le marquisat de Nesle, ce qui valait au chef de la famille le titre de 1^{er} marquis de France.

On connaît surtout : François de M. (1658-1721), card.-archev. de Reims, qui se prononça énergiquement contre le jansénisme, soutint la bulle *Unigenitus* et tint tête au Régent et au Parlement; — le chevalier de M., filiel de Louis XIV, auteur d'une *Histoire de la république de Gènes*, d'un *Eloge de la Chasse* et de plusieurs autres écrits, singuliers pour la plupart; m. vers 1724; — J.-Auguste, comte de Mailly d'Haucourt, maréchal de France, qui fit avec distinction toutes les campagnes de Louis XV, gouverna le Roussillon où il fit fleurir l'agric., le comm. et les arts, et se signala au 10 août 1792 par son dévouement chevaleresque pour le roi : arrêté par ordre de Lebon, il périt sur l'échafaud à Arras en 1793, à 86 ans.

Quatre sœurs appartenant à cette famille, les comtesses de Mailly, de Vintimille, la duch. de Lauraguais, la marq. de la Tourneille (depuis duch. de Châteauroux), acquirent à la cour de Louis XV une faiblesse célébrée et ternirent l'honn. de leur maison.

MAIMADCHAN, bourg de l'Empire chinois (Mongolie), contigu au bourg russe de Kiakhta. Grand entrepôt du commerce de la Chine avec la Russie.

MAIMBOURG (L.), historien ecclésiastique, né en 1620 à Nancy, mort en 1680, entra jeune chez les Jésuites, enseigna les humanités à Rouen, puis se livra à la prédication avec quelque succès, et enfin se consacra tout entier à la composition d'ouvrages hist. qui l'ont rendu célèbre. En parlant des libertés de l'Égl. gallic., il se permit des attaques contre le Saint-Siège et mécontenta Innocent XI, qui, en 1682, le fit exclure de l'ordre des Jésuites. Louis XIV lui donna une pension et une retraite à l'abbaye de Saint-Victor de Paris. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Paris, 1686-87, 14 vol. in-4 ou 24 vol. in-12; elles comprennent les *Histoires de l'Arianisme*, — des *Iconoclastes*, — des *Schismes des Grecs*, — des *Croisades*, — de la *décadence de l'empire depuis Charlemagne*, — du *grand schisme d'Occident*, — du *Luthéranisme*, — du *Calvinisme*, — de la *Ligue*, — de *Félicite de Rome*, — de *Grégoire-le-Grand*, — de *saint Léon*. Maimbourg ne manque ni d'érudition ni d'agrément, mais on ne peut lui jurer de fier à son exactitude ni à son jugement.

MAIMON (Salomon), philosophe juif allemand, né en 1753 à Neoschwitz (Lithuanie), mort en 1800, était fils d'un rabbin et cultiva d'abord la science talmudique et cabalistique; puis il se livra à la philosophie et obtint la protection de son co-religieux Mar'elshahn; mais il s'en rendit bientôt indigne par ses incoéquences et tomba dans

un tel état de misère qu'il fut réduit quelques temps à mendier. On a de lui : *Histoire des progrès de la métaphysique en Allemagne depuis Leibniz*, 1796; *Recherches critiques sur l'esprit humain*, Leipzig, 1797; il a surtout exercité dans la réfutation du système de Kant.

MAIMONIDE (Moses), ou Moïse, fils de Maïmon, célèbre rabbin, né à Cordoue vers 1136, mais en 1204, étudia la philosophie et la médecine sous Tophal et Averroès, passa de bonne heure en Egypte, et devint premier médecin de Saladin et de ses successeurs. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages sur la religion juive, sur la philosophie et la médecine; les plus connus sont : un *Commentaire sur la Mishna*; la *Main fave*, abrégé du *Talmud*; le *Docteur des Perplexes* (en hébreu *Mora Nevochim*), où il explique les passages ambigus de l'Écriture, et qui excita de vives contestations parmi les Juifs (trad. en fr. par M. Munk, 1856-58). La plupart de ses ouvrages sont écrits en arabe. Les Juifs le regardent comme leur premier écrivain.

MAÏN ou **MAÏN**, riv. d'Allemagne. Voy. *maïn*.

MAÏNA ou **MAGNE**, pays de Grèce (Morée), comprend la partie S. E. de l'ancienne Laconie, entre les golfes de Corinthe et de Kolokythos; on y compte environ 42,000 hab. dits *Maïnotes*; ils sont très braves, mais indisciplinables et pirates déterminés. Le *Maïna* se divisait en *Maïna du S.* (ch.-l. Chimaïna), et *Maïna oriental* (ch.-l. Marathenisi). Sol montagneux et inaccessible en beaucoup d'endroits, cependant fertile. Forêts et pâturages. Bons ports. — Le *Maïna* était jadis habité par les *Éléthéro-Lacons*, dont les *Maïnotes* actuels prétendent descendre, et qui, comme ces derniers, se sont rendus célèbres par leur ardent amour pour l'indépendance. Ils luttèrent sans cesse contre la domination des Turcs, qui n'obtinent jamais d'eux qu'un léger tribut; ils ont puissamment contribué à conquérir l'indépendance de la Grèce. Les *Maïnotes* étaient régis par des chefs de leur choix dits *gerontes*; leur chef suprême se nommait *prasinoprôte*. Cette dignité a été jusqu'au xiv^e siècle héréditaire dans une branche de la famille *Comnène* issue de David Comnène, dernier empereur de Trébizonde.

MAÏNE, un des États de l'Union de l'Amérique du Nord, entre 67° 20' - 71° 10' long. O., et 43° - 46° 15' lat. N., a pour bornes, au N. le B.-Canada, à l'E. le Nouv.-Brunswick, à l'O. le New-Hampshire, au S. et au S. E. l'Atlantique; 450 kil. sur 200; 584,000 hab. Ch.-l., Augusta; autre ville, Portland. Sol plat, ingrat le long des côtes, fertile dans l'intérieur. On y cultive jadis le tabac et l'indigo; auj. le coton est la principale culture. — Découvert en 1497, ce pays ne commença à recevoir des colonies européennes que de 1633 à 1664; les Français et les Anglais y fondèrent à la fois plusieurs établissements, mais ils ne parurent s'y fixer d'une manière durable par l'effet d'immigrés continuelles avec les indigènes. En 1759, la colonie ne comptait encore que 12,000 individus européens; depuis ce temps, elle s'est considérablement augmentée. Dès l'année 1662, le *Maïne* s'était mis sous la protection de l'État de Massachusetts; il en fut détaché en 1820, et prit le titre d'état. Les limites du *Maïne*, qui est contigu au N., à l'E., et à l'O. avec les possessions anglaises, sont encore un objet de contestations entre les Américains et les Anglais.

MAÏNE ORIENTAL ou **MAÏN** (EAST-). Voy. *MAÏNE*.

MAÏNE, ancienne province de France, vers l'O., bornée au N. par la Normandie, à l'E. par l'Orléans, au S. par l'Anjou et la Touraine, et à l'O. par la Bretagne, formait, avec le Perche, le grand-gouvernement de *Maïne-et-Perche*. On le divisait en Haut et Bas-Maïne, auxquels on joignait le pays ou comté de Laval. Capitale, le Mans. On veut forme aujourd'hui les départements de la

Sarthe et de la Mayenne. Sol ondulé, généralement fertile; volailles estimées. — Le Maine tire son nom des *Cemani* qui l'habitaient autrefois, ou bien de la Maine ou Mayenne, qui l'arrose. Sous les Romains, il fit partie de la troisième Lyonnaise. Au moyen âge, il était compris dans les possessions des comtes d'Anjou, il passa sous la domination anglaise lorsque Henri Plantagenet, comte d'Anjou, devint roi d'Angleterre. Philippe-Auguste l'enleva à Jean-sans-Terre en 1203. Saint Louis le donna avec l'Anjou à son frère Charles, dont les descendants le possédèrent jusqu'en 1481. Louis XI le réunit alors à la couronne. Henri II le donna de nouveau en apanage à son 3^e fils Henri (depuis Henri III) celui-ci le céda à François, duc d'Alençon, son frère, et ce dernier étant mort sans enfants en 1583, le Maine fut réuni définitivement à la couronne. — Louis XIV donna le titre de duc du Maine à l'un des fils qui lui avait eus de M^{me} de Montespan (Voy ci-après).

MAINE OU MAYNE (LA), rivière. Voy. MAYENNE.
 MAINE / LOUIS-AUG. DE BOURBON, duc du, fils de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, né en 1670, fut élevé par M^{me} de Maintenon et jouit de l'affection particulière du roi, qui, après l'avoir légitimé, lui donna le rang de prince du sang, et le déclara en 1714 capable à succéder, mais, à la mort du roi, le duc d'Orléans, à qui il avait disputé sans succès la régence, le dépouilla de ses prérogatives. La duchesse du Maine, irritée, fit alors entrer son mari dans la conspiration de Cellamare, mais l'intrigue ayant été découverte il fut pris et enfermé à la citadelle de Doullens (1718). Cependant il se reconcilia bientôt avec le Régent, et fut revêtu de plusieurs hautes dignités qu'il conserva jusqu'à sa mort (1736). Ce prince avait les plus belles qualités de l'esprit et du cœur; mais il avait une apathie et une timidité qui le rendaient incapable des grandes choses. — Il avait épousé Anne-Louise de Bourbon, petite-fille du grand Condé, morte en 1753, à l'âge de 77 ans. C'était une femme vive et ambitieuse; elle conspira pour son mari avec Cellamare, elle fut comme lui mise en prison, mais ne vit point avec le même calme que ce prince la couronne lui échapper. Elle habitait Seignelay, dont elle fit un séjour charmant.

MAINE ET-LOIRE (départ de), entre ceux de la Mayenne au N., d'I-et-L. au E., de la Vendée au S. E., des Deux-Sèvres au S., de la Vendée au S. O., de la Loire-Inférieure à l'O., et d'Ille-et-Vilaine au N. O., 7,188 kil. carr., 477,270 hab. Ch.-l., Angers. Formé en grande partie de l'Anjou. Arrosé par la Loire qui le traverse de l'E. à l'O., et y reçoit l'Aubion, la Maine (formée de la Mayenne et de la Sarthe) qui lui donne son nom, le Thoué, le Layon et l'Èvre. Collines et plaines. Fer, houille, ardoisiers immenses, marbres, granit, gres, pierres de taille, pierres à chaux, etc. Sarrasin et autres grains, légumes secs, fruits, lin, chanvre, vin assez estimé; excellents pâturages. Gros bétail, chevaux, moutons. Nautis-fourneaux, toiles, mouchoirs dits de Cholet, tissus de coton, teinturettes. Commerces actifs. — Ce dép. a 5 arrond. (Angers, Segré, Baugé, Saumur, Beaupréau), 34 cantons, 384 communes; il appartient à la 15^e division militaire, a une cour impér. et un évêché à Angers.

MAINE DE GIRAN, philosophe, né vers 1770 à Chamblay, près de Bergerac (Dordogne), mort à Paris en 1824, fut au temps de l'Empire sous-préfet de Bergerac, puis membre du Corps législatif. Fit partie avec Lainé de la fameuse commission qui dès 1813 protesta contre la tyrannie impériale, et fut nommé conseiller d'état. Il cultiva avec succès la philosophie, et fut peut-être le métaphysicien le plus profond de son temps. D'abord disciple de Condillac et de Cabanis, il s'éloigna bientôt de cette école, et s'attacha surtout à

rétablir les droits de la *raison active et volontaire*, méconnus par ses maîtres. Il débuta par un *Mémoire sur l'influence de l'habitude*, qui fut couronné par l'Institut en 1802; donna en 1805 un mémoire sur la *Décomposition de la pensée*. Également couronné; envoya aux académies de Copenhague et de Berlin des travaux non moins remarquables; rédigea pour la *Biographie universelle* l'article *Leibniz*, et composa peu avant sa mort (1824) ses *Nouvelles considérations sur les rapports du physique et du moral*, ouvrage qui renferme son dernier mot. M. Cousin a publié les *Œuvres philosophiques de Maine de Giran*, Paris, 1841, 4 vol. in-8. M. Naville, de Genève, va publier son *Essai sur les fondements de la psychologie*, resté M. (1847).

MAINFROID ou MAINFRED, roi de Naples et de Sicile, fils naturel de l'empereur Frédéric II, fut, à la mort de son frère Conrad, en 1254, chargé d'administrer le royaume pendant la minorité du fils de ce prince, Conradin. Il fut un instant forcé de céder à une révolte et aux efforts du pape Innocent IV, qui prétendait aussi à la tutelle du jeune prince, néanmoins, il parvint l'année suivante à reconquérir le royaume, et s'en fit couronner roi en 1258, au préjudice du jeune Conradin, son neveu. Le pape Urbain IV l'excommunia, prêcha une croisade contre lui et donna ses états à Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Mainfroid périt en combattant contre ce prince, dans la plaine de Gandela, près de Bénévent, en 1266. On lui impute la mort de son père et de son frère Conrad.

MAINLAND, la plus grande des îles Shetland, dans l'Océan Atlantique par 59° 45'—60° 55' lat. N., et 3° 30'—1° 20' long. O. 138 kil. sur 55, 16,000 hab. Ch.-l., Lerwick. Montagnes Fer, cuivre.

MAINLAND, une des îles Oréades. Voy. POMORIE.
 MAINOTES, Voy. MAINA.
 MAINTENON, ch.-l. de canton (Eure-et-Loir), à 9 kil. O. d'Epervon, 1,800 h. Chât. et domaine donné en 1674 par Louis XIV à la veuve de Scarron Collin-d'Harville naquit près de là (à Mévoisins).

MAINTENON Françoise d' Aubigné, marquise de), petite-fille de Théodore-Agréppa d'Aubigné, mère de Henri IV et chaudi partisans de la réforme, naquit en 1635 dans la prison de Niort, où ses parents étaient détenus et y fut baptisée, elle resta de bonne heure orpheline. Après avoir été successivement catholique et protestante, elle s'attacha définitivement au catholicisme et se fit remarquer par une grande dévotion. Elle vécut dans un état voisin de la misère jusqu'en 1652, époque où le poète Scarron, touché de sa misfortune, lui procura, quoique veuve et infirme dans le sein de la veuve de lui servir de protecteur. Sa maison fut pendant quelque temps le rendez-vous de ce qu'il y avait de plus spirituel dans Paris. Devenue veuve des 1660, elle allait retomber dans la misère quand la cour, instruite de ses malheurs, lui assura une pension de 2 000 francs. Chargée par Louis XIV d'élever secrètement les enfants nés de son commerce avec madame de Montespan (1669), elle s'acquitta de ce soin avec zèle et succès, et acquit de jour en jour plus de crédit auprès du roi, qu'elle charmaient surtout par l'agrément et la solidité de sa conversation, elle finit par faire oublier madame de Montespan. Le roi lui donna dès 1674 la terre de Maintenon, qu'il érigea pour elle en marquisat. Après la mort de la reine (1682), Louis XIV s'unit avec M^{me} de Maintenon par un mariage secret; on rapporte ce mariage à l'année 1684 ou 86. Madame de Maintenon fonda en 1685, à St-Cyr, une maison religieuse pour l'éducation des jeunes filles nobles et pauvres; Racine, à sa prière, composa pour cet établissement *Esther* et *Attila*. A la mort de Louis XIV (1715), elle se retira à St-Cyr, et elle y resta jusqu'à sa mort (1718), livrée aux excès d'un pénit austère. Madame de Maintenon eut

longtemps une grande part aux succès : on lui reproche d'avoir composé de mauvais choix, tels que ceux de Chamillard et de Villeroi et d'avoir appuyé des mesures impolitiques. On a d'elle qq. écrits (*Esprit de l'Institut des filles de St-Louis*, 1689, des *Proverbes*, publiés par Monmerqué, 1849), des *Lettres*, publiées par Laboumelle, 1752, par Auger, 1807, par Th. Lavoisier, 1836, et une *Corresp. avec M^{me} des Ursins*, 1826, 4 v. in-8. On doit à Laboumelle de curieux *Mémoires sur M^{me} de Maintenon*, 1736, 6 vol. in-12, et au duc de Noailles une *Hist. estimée de M^{me} de M.*, 1848, 2 v. 8e.

MAIPO, lieu du Chili, à 70 kil. S. O. de Santiago, près du fleuve Maipo. San-Martino, chef des indépendants, y battit les royalistes, le 15 avril 1818.

MAIRAN (J.-J. BORTOCS DE), physicien, mathématicien et littérateur, né à Beziers en 1678, mort en 1771, était membre de l'Académie des Sciences depuis 1718, et devint après Fontenelle secrétaire perpétuel de cette compagnie. Il fut chargé avec Varrignon de proposer un procédé de jaugeage pour les vaisseaux qui prévint les fraudes et les réclamations; ils visitèrent ensemble les principaux ports de la Méditerranée; leur projet fut accueilli par l'Académie, et sanctionné par le roi. On a de lui : *Dissertation sur la glace*, Paris, 1749; *Traité de l'aurore boréale*, 1731; *Lettres au P. Poremmin*, Paris, 1770; *Éloges des membres de l'Académie des Sciences*, Paris, 1747; *Lettres à Matabranche*. Voy. MALEBRANCHE.

MAIRES DU PALAIS, *Magores domus*, officiers de la couronne, sous la première race, étaient primitivement chargés du gouvernement intérieur du palais. En 675, Gogon, m. d'Austrasie, fut chargé du gov. du pays; en 614, Warnachaire, m. de Bourg, obtint de Clotaire II que cette charge fût inamovible et que l'élection des maires appartint non plus au roi, mais aux grands vassaux. Sous les successeurs de Dagobert on remarque Erchinoald, Ebroin, saint Léger, Pépin d'Héristal, Charles-Martel qui ajoutèrent de plus en plus au pouvoir des maires. En Austrasie, dès 687, il n'y eut plus de rois, et le gouvernement appartint tout entier aux maires sous le titre de ducs ou princes des Francs. Enfin Pépin-le-Bref, maire des trois royaumes, non content d'exercer le pouvoir d'un véritable roi, voulut en avoir le titre; il déposa en 752 le faible Childéric III, et se fit proclamer roi à sa place par le pape Zacharie et par les grands du royaume. La charge de maire du palais eut peu d'importance sous la deuxième race; elle a été définitivement abolie sous Hugues Capet.

MAIRET (Jean), poète tragique, né à Besançon en 1604, mort en 1686, est le premier qui ait donné sur notre théâtre des tragédies régulières; il jouit d'une grande réputation jusqu'au moment où parut Corneille qui ne tarda pas à l'éclipser. Il fut employé par ses compatriotes comme résident de la Franche-Comté auprès de la France, et conclut un traité de neutralité, qui fut utile à son pays. A la paix des Pyrénées, il présenta à la reine-mère un sonnet sur la paix qui lui valut mille louis. Il se retira de bonne heure du théâtre, ne pouvant lutter contre le grand Corneille. La meilleure de ses tragédies est *Sophonisbe*, 1629; on estime aussi sa *Cléopâtre*, 1630.

MAISON (Nicolas-Joseph), maréchal de France, né à Epinay (S. et O.) en 1771, m. en 1840. fit avec distinction les guerres de la république et de l'empire, prit Lubœck en 1806, fut fait général de division en Russie après la victoire d'Ubovzova (1812), protégé pendant la retraite le passage de la Bérésina, fit des prodiges de valeur à Leipsick, fut, après cette bataille, chargé du commandement en chef de l'armée du Nord, et lutta longtemps en Belgique contre des forces supérieures. Après l'abdication de l'empereur il se rallia au nouveau gouvernement qui le nomma de faveur; déjà créé comte sous l'empire, il fut pair et sénateur. Il n'observa aucun

son indépendance, et refusa de jurer le maréchal Ney. Il fut chargé en 1828 du commandement de l'expédition de Morée, et y obtint un plein succès (Voy. MORÉE); il fut en récompense créé maréchal de France (1829). En 1830, il fut un des commissaires qui accompagnèrent Charles X à Cherbourg; il fut depuis appelé au ministère des affaires étrangères (1835), et envoyé comme ambassadeur à Venise et en Russie.

MAISON DE DIEU (Ligue de la) ou **LIGUE CADEE**, petite république de Suisse, formant la partie S. E. du canton des Grisons. Ch.-l., Coire.

MAISONNEUVE (J.-B. SIMONNET DE), né à Saint-Cloud en 1750, mort en 1819, est auteur de plusieurs pièces de théâtre dont la meilleure est la tragédie de *Roxane et Mithras*, représentée avec succès en 1785, et de plusieurs autres poésies; ses *Œuvres* ont été publiées par Chéron, 1824, in-8.

MAISSONS-ALFORT. Voy. ALFORT.
MAISSONS-SEINE, village du dép. de Seine-et-Oise, à 7 kil. N. de Saint-Germain; 1,100 hab. Superbe château, bâti par Mansard; parc magnifique.

MAISSOUR (anciennement Mysore par les Anglais), primitivement *Pottingherry*, ville de l'Inde, capitale du royaume actuel de Maissour, à 15 kil. S. de Seringapatam, par 12° 19' lat. N., 74° 21' long. E. Citadelle, fort ancienne; fortifiée au XVII^e siècle, souvent prise; rasée en 1787 par Tippou-Saïb, qui transporta le siège du gouvernement à Seringapatam.

MAISSOUR (royaume de), un des états médiats de l'Inde anglaise, au S. du Balaghat, au N. du Komatour, au N. E. du Malabar et du Kanara, peut avoir 390 kil. en tous sens, 69,000 kil. carrés de surface, et 3,000,000 d'hab. Capitale, Maissour. C'est un vaste plateau, élevé de 1,000 mètres au-dessus de la mer, entouré des Ghattes tant occidentales qu'orientales, et d'où descendent le Kaveri, la Tounbedra, la Bhadi, etc. On y recueille du riz et toutes les productions des régions chaudes. On y exploite des mines de fer. Les Anglais occupent les places fortes et perçoivent la moitié des revenus. — Le Maissour avait depuis plusieurs siècles des rajahs héréditaires, lorsque le pouvoir fut usurpé par Hadder-All (1760); sous ce prince et sous son fils Tippou-Saïb, ce royaume devint avec l'empire des Mahrattes l'état le plus puissant du Décan. La capitale était à ora Seringapatam. Outre le Maissour, il comprenait le Komatour, le Kanara, une partie du Malabar, Bednor, Colar, Sera, Anantpour, le Balaghat, le Kuddapa. Tous ces pays ont aujourd'hui partie de l'Inde anglaise immédiate et sont compris dans la présidence de Madras. Le royaume de Maissour a cessé d'exister avec Tippou-Saïb en 1799. Depuis ce temps les Anglais ont placé sur le trône un descendant des anciens rajahs du pays, qui n'a qu'une autorité nominale; ils sont les maîtres de fait.

MAISTRE (le comte Joseph DE), célèbre écrivain, né en 1752 à Chambéry, d'une famille d'origine française, mort en 1821, fut chargé par le gouvernement sarde de plusieurs négociations, accompagna dans l'île de Sardaigne le roi Charles-Emmanuel lors de l'invasion de ses états par les Français, et se rendit à Saint-Pétersbourg en 1803 comme ministre plénipotentiaire de ce prince. Forcé en 1817 de quitter la Russie lors de l'expulsion des Jésuites, parce qu'il avait embrassé la cause de l'ordre proscrit, il fut nommé dans sa patrie régent de la chancellerie, et reçut toutes sortes de distinctions honorifiques. Il s'est fait un nom en combattant les doctrines subversives de quelques philosophes du XVIII^e s. en soutenant la suprématie temporelle du pape et la théocratie. Ses principaux écrits sont : *Considérations sur la France*, Lausanne, 1796; *Un Pape*, Lyon, 1800; *De l'Eglise gallicane*, Paris, 1823, où il attaque les libéraux de l'église de France; *Les Sermons de Saint-Pétersbourg*, ouvrage posthume, Pa-

rie, 1821. Il y règne un singulier mysticisme. On a publié en 1826 un *Examen de la philosophie de Bacon*, par M. de Maistre, 2 vol in-8 la philosophie anglaise y est jugée avec une excessive severité. Du reste, M. de Maistre n'est pas moins remarquable par la vigueur de son style que par la singularité de ses doctrines. Il a été publié à Paris, en 1851, un recueil des *Lettres et Opuscules* de Jos. de Maistre, un recueil de *Lettres et Opuscules* de Jos. de Maistre, un recueil de *Lettres et Opuscules* de Jos. de Maistre, un recueil de *Lettres et Opuscules* de Jos. de Maistre.

MAISTRE (Xavier de), frère du précédent. Voy cet article au *Supplément*.
MAÎTRE DE LA CAVALERIE, *magister equitum*, magistrat romain, qui commandait la cavalerie sous les ordres du dictateur. On nommait un maître de la cavalerie pendant chaque dictature, c'était la première dignité après celle de dictateur. Le maître de la cavalerie était, comme celui-ci, choisi par le sénat et le peuple, il était précédé de deux hérauts. — Sous l'empire romain, on donna le nom de *maîtres* à divers officiers publics le maître de *certis*, institué sous Auguste, remplissait les fonctions de censeur le maître de la misère, institué par Constantin, avait à peu près l'autorité du préfet du prétoire. — Dans les temps modernes on a donné les noms de *maîtres* et de *grands-maîtres* aux chefs de différents corps ou ordres grand-maître des Templiers, des Hospitaliers, etc. (Voy ces noms) — et aux chefs de différents services maître de l'artillerie, de l'infanterie, de la cavalerie, etc. Le 1^{er}, créé des 1775 fut élevé en office de la couronne en 1800 par Henri IV pour Suzy, c'était une des premières dignités elle allait de pair avec celle de maréchal.

MAITTAHE (Michele), célèbre philologue, né en France en 1668, de parents protestants qui se réfugièrent en Angleterre lors de la révocation de l'édit de Nantes, mort en 1747, occupa une chaire à l'école de Westminster. Outre un grand nombre d'éditions fort correctes des auteurs classiques, grecs et latins avec index, il a publié *Græca lingua Diacritica*, Londres, 1706. *Opera et fragmenta veterum poetarum latinorum*, Londres, 1713. *Sicilianorum historia*, Londres, 1709. *Historia typographica perennissimum*, Londres, 1717. *Annales typographici*, La Haye, 1719-21. *Microtechnica graecorum aliquot scriptorum curmna, cum versione lat et notis*, Londres, 1722. *Marmora Ozonensis*, grec et latin, 1722. La *Collection des classiques latins* publiée par Maistre, Londres, 1713-22, forme 27 vol in-12.

MAIZEROT (Jouy de), écrivain militaire, né à Metz en 1719, mort en 1780 servit sous le comte de Saxe, et fit comme lieutenant-colonel les campagnes de 1756 à 63. A la paix, il consacra ses loisirs à des recherches sur l'art militaire chez les anciens, et fut reçu à l'Académie des Inscriptions. On lui doit, outre plusieurs traités originaux sur la tactique, un *Traité des stratagèmes ou Remarques sur Polybe et Frontin*, Metz, 1765, et une traduction française des *Institutions militaires de l'empereur Léon*, 1770.

MAIZIERES (Philippe de), né en 1312 au château de Maizieres, près de Montdidier (Somme), mort en 1405, détenu en France de Lougama, roi de Chypre, et le successeur de son prince, Pierre I, durant la guerre aux Mamelouks (1393-66), puis vint à la cour de Charles V qui l'employa abatement. Il se retira chez les Cisterciens. On a de lui, outre plusieurs écrits inédits, un ouvrage curieux, le *Songe du Vais pèlerin*, recueil de cocquets adressés à Charles VI, écrit vers 1382, reste Ms. On lui attribue aussi le *Songe du Verger* (1376), donné par d'autres à R. de Presles.

MAJEUR (Mac), *Magister* des Indes, *Loungama* des Allemands, *Verbanus* locus des arabes, sur les confins du roy. Lombard-Vénitien, des États Sardes et de la Suisse; 60 kil. sur 7. C'est le plus étendu des lacs de la Haute-Italie le Temin le traverse. Bords charmant, îles délicieuses, entre autres les îles Borromées.

MAJORAGHUS (Ant.-Mars courti, du xiv^e siècle, né en 1514 dans le Mezzogiorno, d'où il se donna le nom de *Majoraghus*, mort en 1568, fut nommé à 28 ans professeur d'éloquence à Milan, et se fit admirer par l'éloquence de sa latinité il eut de violents dissentiments avec Nicolin au sujet des *Paradozes* de Cicéron, qu'il s'était permis de critiquer sévèrement. Il a laissé des commentaires estimés sur Cicéron et sur Virgile ainsi que des poèmes latins et des hexagones, Leipzig, 1629, in-8.

MAJORIEN, *Flavius Julius Valerius Majorianus*, empereur d'Occident, servit d'abord avec distinction sous Aétius, fut placé sur le trône en 457 par Ricimer. Il battit dans la Gaule Théodoric, roi des Wisigoths, et alla attaquer en Afrique Genseric, roi des Vandales. Il allait délivrer l'empire de ce terrible ennemi lorsque Ricimer, redoutant la puissance d'un empereur si belliqueux, excita contre lui une révolte le malheureux prince fut déposé et mis à mort en 461.

MAJORQUE ou **MAJORQUE**, *Mallorca* en espagnol, *Baleares major* des anciens, la plus grande des îles Baléares, par 69-1^o long O., 39-40^e lat. N., a environ 70 kil du N au S sur 57 de l'E à l'O, 3,400 kil carr et 185,000 hab. Ch.-l., Palma, qui est aussi le ch.-l de toute la capitainerie-générale des Baléares Climat délicieux chaud, mais tempéré par des brises. Excellents fruits (oranges, dattes, limons et citrons), vins, huiles renommés. On y élève beaucoup de porcs. Pêche du corail. — Elle a été possédée successivement par les Carthaginois, les Romains, les Pisans, les Sarrazins, elle fut enlevée à ces derniers vers 1230 par les Aragonnais, fut érigée en un roy. particulier (d'où dépendaient toutes les îles Baléares, le comté de Montpellier etc.) par Jacques I, roi d'Aragon, en faveur de son fils Jacques en 1262 (Voy. JACQUES), puis fut réunie avec l'Aragon à la couronne d'Espagne. Majorque est la patrie de Raymond Lulle.

MAJORIEV, ville de la Russie d'Europe (Kostroma), à 180 kil E. de Kostroma, 2,900 hab. Constructions de bateaux Soufre, vitriol. — Ville du gouvernement de Nijné-Novgorod, il s'y tient une foire célèbre qui dure tout le mois de juillet; il s'y rend des Cosaques, des Boukhares, des Persans et des Indiens.

MAKO ville de Hongrie, ch.-l. du comitat de Comad à 9 kil N. O. de Comad, 7,000 hab.

MAKRI ville et port de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 160 kil N. O. de Gallipoli, 3,000 hab Commerce d'huile. — Voy. MACRI.

MAKRIZI, écrivain arabe, né vers 1360 au Caire, mort en 1442, rempli au Caire plusieurs emplois, soit dans l'administration, soit dans le culte. On a de lui une *Description historique et topographique de l'Egypte*, ouvrage qui contient des détails intéressants sur les mœurs, les préjugés, l'histoire religieuse, politique et commerciale de ce pays (depuis 638), une *Hist des sultans ayyoubides et mamelouks* (trad. par Quatremère, Par., 1842), un *Traité des monnaies musulmanes*, un autre *de poids et mesures des Musulmans*; ces deux derniers ont été traduits en français par Sylvestre de Sacy (dans le *Magasin encyclopédique*); une *Histoire des expéditions des Grecs et des Français contre Demnyah (Damasce)*, publié en arabe avec trad. lat., par Hamaker, Amsterdam, 1824, in-4.

MALABAR (côte de), *Malayala* en langue Indigène, partie de la côte occidentale de l'Inde au-delà du Gange (Décan) au S. de celle du Kanara, s'étend de 10° à 13° lat. N., à 10 de la chaîne des Ghâtes, elle est fort étroite et n'a guère que 120 kil. de large, de 72° 40' à 72° 50' long. E.; population, 158 000 hab. On y parle un idiomme particulier. Le Malabar se divise en six pays (le long et près

de la mer) et parties ou montagnes : celles-ci sont très fertiles en riz, poivre noir, bétel, fruits, bois de tek, etc. le littoral est stérile. Très riche jadis en métaux précieux ; il n'a plus maintenant que quelques mines de fer exploitées. Le Malabar forme aujourd'hui un district de la présidence de Madras (dans l'Inde anglaise immédiate) et a pour ch.-l. Calicut ou Cochin. — C'est au Malabar qu'abord Vasco de Gama (1498) et que les Portugais firent leurs premières conquêtes. Les Français y possédèrent Malé. Les habitants des montagnes ont résisté plus longtemps à la conquête, et ont conservé les mœurs antiques des Hindous. Halder-Alt soumit le premier ce pays en 1766. Les Nairs unis aux Anglais l'enlevèrent à Tippou-Saeb en 1790 ; mais bientôt les Anglais restèrent seuls maîtres. — Les vœux du Malabar se brûlent sur le corps de leur mari.

MALACA, ville de Bétique,auj. MALAGA.

MALACCA, Malacca, ville de l'Inde Transgagnétique anglaise, ch.-l. de la province de Malacca, à l'extrémité S. de la péninsule de même nom, par 2° 10' lat. N., 99° 45' long. E.; population : vers 1820, 12,000 habitants;auj., 5,000. Elle a un bon port, et se divise en 3 parties : le fort, la ville, la ville chinoise. Evêché catholique. Siège d'une mission anglaise. Fondée vers 1252 par les Malais, Malacca reçut en 1510 et 1511 les Portugais, qui peu après s'en emparèrent violemment et qui la gardèrent jusqu'en 1641. Les Hollandais la prirent alors ; elle a été aux Anglais de 1765 à 1818, après avoir été rétrocédée un moment aux Pays-Bas ; elle fait encore aujourd'hui partie de l'Inde Transgagnétique anglaise. Elle a été très commerçante en ivoire, camphre, poudre d'or, bois, etc.; mais la fondation de Poulo-Penang lui a fait un tort immense. — La province (jadis royaume) de Malacca, dans le S. O. de la presqu'île de même nom, est à l'O. du Pahang, au S. du Selangor ; elle produit surtout du poivre.

MALACCA (presqu'île de), partie de l'Inde Transgagnétique, entre les mers de Bengale et de Chine, a environ 1,100 kil. de long sur 196 de largeur moyenne, et s'étend de 15° à 10° 36' lat. N. ; elle tient au continent par l'isthme de Tenasserim ; population, 222,000 hab. Montagnes ; climat beau et chaud, mais malsain ; riche végétation, pauvre agriculture ; forêts d'alôès, sandal, tek, etc. Beaucoup d'animaux féroces. Diamants et autres pierres précieuses. Elle a pour principaux habitants les Malais (Voy. ce nom) et plusieurs autres races indigènes. On y trouve aussi des Hindous Telinga, et des Européens, les uns Anglais, les autres d'origine portugaise. — Toute la presqu'île a fait partie du royaume de Siam ; mais vers la fin du XVIII^e siècle la partie méridionale se souleva. Aujourd'hui le pays se divise en 3 parts : 1° Malacca indépendante (lequel contient tout le sud, moins la province anglaise, et se subdivise en royaumes de Perak, Selangor, Djohore, Pahang et Roubou) ; 2° Malacca siamoise au N. (royaumes de Légor, Bondonon, Patani, Kamanan, Tringatanou, Kodah) ; 3° Malacca anglais.

MALACCA (détruit de), bras de mer qui sépare la presqu'île de Malacca de l'île de Sumatra, fait communiquer le golfe du Bengale avec la mer de Chine, par 0°-4° lat. N., 93°-102° long. E.

MALACHIE, le 12^e des petites prophéties, contemporain de Néhémie, prophète, à ce qu'on croit de 442 à 406 av. J.-C. Quelques-uns ont pensés que c'est la même qu'Esdras. On a de lui 3 chapitres : il reproche aux Juifs leur corruption et annonce le Messie qui viendra sauver les Gentils aussi bien que les Juifs.

MALACUS (saint), prêtre irlandais, né à Armagh en 264, devint archevêque d'Armagh en 117, se démit en 118, alla à Rome pour les hommes de son église, et recourut à son retour à Clonvaux

entre les bras de saint Bernard (1148). Il mérita par la sainteté de sa vie d'être canonisé. Sa fête est le 3 nov. S. Bernard a écrit sa vie. On lui attribue un livre de prédictions sur les papes, fabriqué en 1500.

MALADETTA (la). Voy. FRANKRICH.

MALAGA, Malacca, ville et port d'Espagne, ch.-l. de l'intendance de Malaga, sur la Méditerranée, à 314 kil. au S. de Madrid, par 5° 45' long. O., 36° 43' lat. N.; 70,000 hab. Evêché. Port fermé par un môle; phare à fanal tournant. Double mur, tours, vieux château-fort dit *Castellare*. Vaste cathédrale, palais épiscopal, douane, salle de spectacle; l'Alameda, promenade délicieuse (qui donna son nom au plus beau quartier de la ville); aqueduc; aux environs, belle maison de plaisance dite *El Neuro*. Grand commerce de produits du territoire environnant. — Fondée par les Phéniciens. Prise par les Arabes en 714, elle fut conquise par les Espagnols qu'en 1487. — L'intendance de Malaga, située dans la capitainerie-générale de Grenade, entre celles de Cadix à l'O. et de Grenade à l'E., 136 kil. de l'E. à l'O. sur 68, et 4,560 kil. carr. : elle est très fertile en vins renommés, en fruits secs, surtout en raisins, que l'on fait secher ; on a acclimaté la canne à sucre et la cochenille. La comarque Vege ou plaine de Malaga (qui a 35 kil. sur 18) et le district de Veles-Malaga produisent immensément. La pêche est très active sur les côtes.

MALAGRIDA (Gabriel), jésuite, né en 1689 dans le Milanais, passa en Portugal, fut envoyé en mission au Brésil, et parcourut toutes les parties soumises au Portugal. Rentré en Europe, il fut accusé d'avoir pris part à une conspiration contre le roi de Portugal, qui éclata en 1758 ; comme on ne put rien prouver contre lui, on le livra à l'inquisition comme faux prophète et comme auteur des 2 écrits suivants, qui étaient entachés d'hérésie : *Vue héroïque et admirable de la glorieuse sainte Anne, mère de la sainte Vierge* (en portugais) ; et *De la vie et de l'empire de l'Anacréon*. Il fut condamné au feu et exécuté en 1762. Il devait plutôt être considéré comme fou que comme criminel.

MALAGUETTE (côte de). Voy. CÔTE DES ÉMIRATS.

MALAIN (seigneurie de). Voy. MALAIS.

MALAIN, grande variété de l'espèce humaine, que l'on fait sortir de la presqu'île de Malacca (d'où son nom), est surtout répandue dans l'Océanie occidentale, qui en a pris le nom de *Malaisie*, et dans les îles de la Sonde. Les Malais ont le teint brun foncé, les cheveux longs, lisses, noirs, un gros nez plat, les yeux grands et étincelants ; ils sont robustes, nerveux, violents, rusés, féroces, voleurs, souvent indolents et même lâches. On les redoute surtout comme pirates. Il se trouve aussi beaucoup de Malais en Australie (dans la Nouvelle-Zélande) et en Polynésie (aux archipels de Tonga, Viti, Taiti, etc.) ; ceux-là sont moins civilisés. On a nommé Nègre-Malais des peuplades mélanés, nombreuses surtout en Papouasie, et qui tiennent pour le physique, pour la langue et pour la religion, des deux grandes familles malaisienne et nègre océanienne. — On croit enfin que les Indigènes de l'île de Madagascar sont malais.

MALAISIE, nom que l'on donne quelquefois à l'Océanie occidentale, à cause des Malais qui en sont la race dominante ; au nom même aussi quelques fois *Océanie*. Voy. Océanie.

MALALA (Jean), écrivain grec, natif d'Asiote, est auteur d'une *Chronique* (en grec) depuis la création du monde jusqu'à la mort de Justinien I en 565, dont les deux premiers livres sont perdus. Elle a été publiée sur un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne, avec version latine et notes, Oxford, 1691, in-8, par Edm. Childmond, et se trouve dans la collection de la Byzantine, Venise, 1738.

MALARTIC (Anne-Joseph, comte de), né à Mon-

tanbau en 1790, mort en 1800, fut nommé en 1792 gouverneur des établissements français à l'E du cap de Bonne-Espérance Il réussit à la fois à préserver les colonies des troubles qui agitaient la mère-patrie, et à repousser les attaques des Anglais. A sa mort, les habitants de l'île de France lui élevèrent un monument avec cette inscription
Au souvenir de la colonie

MALASPINA ou **MALASPINE**, illustre famille d'Italie, fondateurs immédiats de l'empire, souverains de la Lunigiane à partir du XIV^e siècle, possédait en outre Massa-Carrara à titre de marquisat. Elle figura dans les rangs des Guelfes et fit alliance avec les villes lombardes pour défendre la liberté de l'Italie contre les invasions de Frédéric Barberousse. Spinetta Malaspina fut dépossédé vers 1320 de ses fiefs dans la Lunigiane par Castruccio-Castracani, mais il les recouvra en 1328 Cette possession est restée à la branche cadette jusqu'à nos jours

MALASPINA (Ricordano), historien, né à Florence au commencement du XIII^e siècle, composa l'histoire de sa patrie depuis sa fondation jusqu'à l'an 1281 — Giachetta Malaspina, son neveu, la continua jusqu'en 1296 Cette histoire a été publiée à Florence de 1568 à 1598.

MALASSISE, négociateur *Voy* **MEXIQUES** (H. de).
MALATESTA et **MALAFESTI**, famille noble d'Italie, régna sur souverain sur Rimini et sur une partie de la Romagne, aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles Elle était issue, ainsi que les Montefeltro, de la maison des comtes de Carpagna, et avait pour chef un seigneur de Verrucchio surnommé *Malatesta* (mauvaise tête), qui fut chassé en 1275 par les Guelfes de Bologne pour combattre les Gibelins de la Romagne, il leur enleva la ville de Rimini et s'en fit déclarer souverain. Ses descendants conquièrent les villes de Cesène, Pesaro, Fano, Fossombrone, etc., mais ils furent peu à peu dépossédés de leurs états par les papes Le dernier prince de cette famille, Pandolfo IV, fut chassé de Rimini par César Borgia, il y entra après la mort de son ennemi, mais depuis 1528, Rimini resta définitivement aux papes.

MALATIA, *Melitense*, ville de la Turquie d'Asie (Marach), ch.-l. d'un livah, à 134 kil N O de Diarbekir, sur un affluent du Kara-sou, 6,000 hab.

MALAUÈNE, ch.-l. de cant. (Vaucluse), à 26 kil. N. E. d'Orange. 3 225 hab Papeterie, huile

MALVALE ou **MALEVAL** (Guillaume de) *Voy*. **CHÉLAUME** DE MALVALE.

MALVILLE. *Voy*. **SÉLÉNIN**

MALBROUGH. *Voy*. **MARLBOROUGH**

MALCHIN, ville du duché de Mecklembourg-Schwérin, à 90 kil. N. E. de Schwérin, 3,370 hab. Drap toile, savon, eau-de-vie.

MALCHUS, serviteur du grand-prêtre Caïphe, portait la main sur Jésus pour l'arrêter, au jardin des Oliviers, lorsque saint Pierre lui coupa l'oreille droite. Jésus le guérit aussitôt.

MALCOLM, nom de quatre rois d'Ecosse qui régnerent du X^e au XI^e siècle (*Voy*. **ECOSSE**). Le plus célèbre est Malcolm III, fils du malheureux Duncan, assassiné en 1040 par Macbeth. Il se réfugia en Angleterre après les meurtres de son père, et ne recouvra la couronne qu'en 1047, en faisant périr Macbeth. Il eut à soutenir la guerre contre les rois d'Angleterre Guillaume-le-Conquérant et Guillaume-le-Roux, et fut tué dans une bataille contre ce dernier (1093).

MALCOLM (sir John), officier écossais, né en 1769 près de Langholm, mort en 1833, passa dans l'Inde dès 1782, y fut nommé successivement colonel, agent principal du gouverneur-général, major-général, gouverneur de Bombay. Il avait été envoyé en 1806 à la cour de Perse pour y balancer l'influence française Il retourna en Angleterre en 1831 et fut élu membre de la Chambre des Communes.

On lui doit un *Essai sur les Sayks*, une *Histoire de la Perse*, et de précieux *Mémoires sur l'Inde*.

MALCONFENTS *Voy* **POLITIQUES**.

MALDA, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Bengale, à 140 kil N O de Mourchedabad, 20,000 hab. Soieries, tissus de coton Commerce.

MALDEGHEM, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 24 kil. N. O. de Gand 5,150 hab.

MALDIVES, c.-à-d. *îles de Male*, groupes innombrables d'îles, d'îlots et d'écueils (on en a compté jusqu'à 12,000), dans la mer des Indes, par 70° 30' et 72° 20' long E., 1° et 7° 30' lat. N On les divise en 17 atollons ou groupes La plus grande est Male ou Male-dive (*Voy*. **MALÉ**). Toutes ensemble forment un petit royaume dont le chef s'intitule sultan. Sol fertile, climat charmant, quoique très chaud on y trouve un arbre, dit *candou*, dont le bois est aussi léger que le liège. Le commerce d'île à île est très actif On y sert de cauris (espèce de coquillage) comme de monnaie.

MALDON ou **MALDEN-WATER**, ville d'Angleterre (Essex), à 32 kil. N. O. de Colchester, 4,895 hab.

MALDONADO (Luisant VARELA), navigateur espagnol du XVI^e siècle, écrivit la relation d'un voyage fait en 1588 de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique par le N O., à travers un prétendu détroit d'Anian Cette relation, longtemps ignorée, a été retrouvée à Milan par Amoretti, et traduite en italien Milan, 1811, puis en français, Plaisance, 1812 On a douté, mais peut-être à tort, de la réalité de ce voyage

MALDONAT (J.), jésuite esp., né en 1534 dans l'extrémadure, mort en 1633, enseigna la philosophie et la théologie avec le plus grand succès au collège dit de Clermont, à Paris (1604), puis à l'université de Pont-à-Mousson (1612); mais voyant attaquer quelques-unes de ses doctrines, il quitta la France (1575) et se retira à Rome où le pape lui confia divers travaux. On l'acc a tort de pencher vers le socinianisme On a de lui des *Commentaires sur les Évangiles*, Pont-à-Mousson, 1596, 1597, 2 vol in-fol des *Commentaires sur Jérémie, Eséchiel et Daniel* 1609, in-4, des *Traités des sacrements*, — de la *grâce*, — du *péché originel*, — des *anges et des démons*, Paris, 1617, in-12.

MALE île de la mer des Indes, la plus grande des Maldives, par 71° 55' long. E., 4° 20' lat. N 8 kil de tour. Elle a pour ch.-l. une ville de même nom, résidence du sultan des Maldives, 2,000 hab. Cette ville occupe l'île tout entière *Voy* **MALDIVES**

MALE ou **MALAIN** (seigneurie de). *Voy*. **MABLE**.

MALEBRANCHE (Nicolas), philosophe et théologien né à Paris en 1638, mort en 1715, était fils d'un secrétaire du roi Contrefait et d'une complexion délicate il désira vivre dans la retraite, et s'enferma dès 1660 dans la congrégation de l'Oratoire Après avoir commencé des études d'histoire, qui avaient peu attiré pour lui, il rencontra par hasard le *Traité de l'homme* de Descartes, il éprouva de tels transports à cette lecture qu'il se voua désormais à la philosophie il devint bientôt le plus illustre des disciples de Descartes. Il consacra les doctrines de son maître sur la méthode, sur la nature de l'âme, sur l'automatisme des animaux, mais au lieu d'admettre comme lui des idées innées, il disait que nous voyons tout en Dieu et que ce n'est que par notre union avec l'être qui sait tout que nous connaissons quoi que ce soit; il prouvait l'existence des corps, non par la vérité divine (comme Descartes), mais par la révélation. Il niait l'action de l'âme sur le corps et même toute action des substances corporelles les unes sur les autres, attribuant leur commerce à l'assistance ou intervention divine; il professait l'optimisme et expliquait le mal en disant que Dieu n'agit que comme cause universelle; il fondait le

morale sur l'idée d'ordre. Les opinions paradoxales que Malebranche soutenait sur plusieurs points de théologie ou de philosophie rencontrèrent une forte opposition. Il eut de vives disputes avec Arnauld sur la nature des idées et sur la grâce, avec Régis sur le mouvement; avec le P. Lamy sur l'amour de Dieu. Quelques-uns de ses écrits sont à l'Index. Ses principaux ouvrages sont: *La Recherche de la Vérité*, 1674 et 1712 c'est son œuvre capitale; *Conversations chrétiennes*, 1671, composées à la prière de M. de Chevreuse, *Méditations chrétiennes et métaphysiques*, 1679, *Traité de morale*, 1680 *De la Nature et de la Grâce*, 1690, *Entretiens sur la Métaphysique et la Religion*, 1687 il y resume tout son système. On a aussi de lui un *Traité de l'Amour de Dieu*, *Entretiens d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois sur l'existence de Dieu*, des écrits polémiques composés dans sa dispute avec Arnauld, et qui ont été réunis en 4 vol in-12, 1709. La plupart des écrits de Malebranche ont été rassemblés en deux vol grand in-8 a 2 colonnes, par M. de Genoude, Paris, 1837. M. Fautoulet de Conches a fait paraître en 1841 *Méditations métaphysiques de N. Malebranche et sa Correspondance avec de Maran*, publiées pour la 1^{re} fois sur les manuscrits originaux. Malebranche est peu lu aujourd'hui son système est tombé dans le discredit, cependant ses ouvrages restent toujours comme un modèle de style et font preuve d'un génie supérieur, on trouve en outre dans sa *Recherche de la Vérité* des observations et des préceptes qui n'ont rien perdu de leur valeur.

MALEB, général carthaginois, conquit la plus grande partie de la Sicile en 536 av. J.-C., mais échoua devant la Sardaigne, ce qui le fit exiler. Pour se venger de ses compatriotes, il vint avec son armée assiéger Carthage, se empara et mit à mort tous ceux qui lui étaient contraires. Il perit peu après dans une émeute.

MALEE (cap), *Malea prom.*, auj. cap *Saint-Auge*, promontoire du Peloponèse, entre les golfes Laconique et Argolique, passage dangereux. — Un cap du même nom se trouvait à Lesbos, près de Mytilène.

MALEK ou TOUMAT, riv. d'Afrique, naît dans l'Abyssinie, coule au N. O., traverse les royaumes de Dar-Ioq, Bertal, Dinka, et tombe dans le Bahrel-Abiad.

MALEK, MALEK-ADEL. Voy. MELIK.

MALEKITES, secte musulmane, ainsi nommée d'un certain Malek ou Mélik, son fondateur, n'est qu'une branche des *Sunnites* et suit un des quatre rites orthodoxes de l'islamisme.

MALEMA, ville de la Guinée méridionale, dans le Loango ou le Caongo, sur la mer, au fond d'une baie, à 90 kil. S. de Loango. Air malsain. — On donne aussi le nom de Malemba à tout le Caongo.

MALLEPEYRE (Gabriel VENGANGES DE), né à Toulouse dans le xviii^e siècle, d'une famille noble, mort en 1702, était conseiller au présidial de Toulouse. Il cultiva la poésie avec quelques succès et se distingua par ses connaissances en peinture, sculpture et architecture. Il contribua au rétablissement de l'Académie des Jeux Floraux, et fonda un prix consistant en un la d'argent pour l'auteur du meilleur sonnet à la louange de la Vierge.

MALESHERBES, (ch.-l. de cant. (Loiret), dans l'ancien Gâtinais, à 17 kil. N. E. de Pithiviers, 1,390 hab. Château. Jadis titre d'une seigneurie qui appartenait à la maison de Lamignon.

MALESHERBES (Chrétien-Guillaume LAMOIGNON DE), ministre sous Louis XVI, né à Paris en 1721, fils du chancelier Guil. de Lamignon, fut successivement substitut du procureur-général, conseiller au parlement, président de la cour des aides et directeur de la librairie, et se montra dans ces fonctions diverses ferme et éclairé. En 1770 et en 1771,

Il adressa à Louis XV de sévères *Remontrances* sur l'établissement de nouveaux impôts et pour la défense des prérogatives parlementaires comme directeur de la librairie, il favorisa la liberté de la presse. La Cour des aides avait été supprimée avec les anciens parlements (1771) Malesherbes, qui était président de cette cour, fut exilé mais il reprit ses fonctions à l'avènement de Louis XVI son retour fut un triomphe, et il jouit alors de la plus grande popularité. Le roi l'appela au ministère avec Turgot, son ami (1775), et lui confia le département de l'intérieur. Il voulut faire abolir les lettres de cachet et s'éleva contre les dépenses excessives de la cour mais ses conseils ne furent point écoutés et il se retira du ministère avec Turgot (1776). Il y fut rappelé en 1787, mais se vit bientôt obligé de se retirer de nouveau, et alla vivre dans la solitude. Il y cultivait en paix les lettres, lorsque Louis XVI fut traduit devant la Convention. Bien qu'agé alors de 72 ans, il demanda et obtint le dangereux honneur d'assister le roi comme conseil. Il s'acquitta de ce soin de la manière la plus courageuse et la plus touchante mais tous ses efforts étaient inutiles. En 1794, des envoyés du comité révolutionnaire vinrent l'arracher de sa solitude et le conduisirent, avec toute sa famille, à l'échafaud. La postérité a placé Malesherbes au nombre des citoyens les plus vertueux et des plus grands magistrats. Outre ses *Remontrances*, Malesherbes a laissé *Mémoire sur le mariage des Protestans*, 1785 et 87, *Mémoires sur les moyens d'accélérer les progrès de l'économie rurale en France*, 1790, *Mémoires pour Louis XVI*, 1792 *Mémoires sur la librairie et sur la liberté de la presse*, publiés par M. Barbier, 1809. On a donné à Paris en 1809, sous le titre d'*Oeuvres choisies de Malesherbes*, un extrait de ses *Remontrances*. La *Vie de Malesherbes* a été écrite par Gaillard, 1805 (et par Boyssy-d'Anglais, 1818).

MALSTROIT, (ch.-l. de cant. (Morbihan), à 15 kil. S. de Ploermel, 1,800 hab.

MALLE (Claude-Jean) général français, né à Dôle en 1764 fut avec distinction les campagnes de la révolution, devint général de brigade en 1799, et fut nommé par Massena gouverneur de Pavie en 1804 mais il était républicain et par conséquent suspect aux yeux de Napoléon, qui le fit incarcérer à Paris en 1809 par mesure de sûreté. Profitant de l'obscurité que lui laissait sa translation dans une maison de santé il organisa contre l'Emp. une conspiration qui avait pour but de le renverser du trône et dans laquelle entèrent avec lui les généraux Guidal et Lahorie. Il s'échappa de sa prison dans la nuit du 23 au 24 octobre 1812, parcourut les casernes de Paris en répandant le bruit de la mort de Napoléon, et surprit les autorités en leur présentant des ordres fabriqués. Il était sur le point de repartir, lorsque la résistance du général Hulst, qui commandait l'état-major de la place, fit tout échouer. Malet fut traduit devant une commission militaire et fusillé le 29 octobre 1812; il subit la mort avec courage.

MALEVILLE, bourg de France (Aveyron), à 8 kil. N. E. de Villeneuve, 2,300 hab.

MALEVILLE (Jacques DE), jurconsulte, né en 1741 à Domme (Périgord), mort en 1824, plaça d'abord comme avocat à Bordeaux, siégea en 1796 au Conseil des Cinq-Cents, fut longtemps membre du tribunal de cassation, et coopéra à la rédaction du Code civil. Il devint sénateur en 1806, et pair en 1814. On a de lui: une *Analyse raisonnée de la discussion de Code civil au conseil d'Etat*, 1804-5, et un traité du *Divorce*, 1801 et 1816. — Son fils, P.-Joseph, marquis de Malleville, né en 1778, mort en 1822, fut membre de la Chambre des Représentants (1815), puis de la Chambre des Députés où il se signala par son royalisme, fut nommé pro-

«dent de la cour royale, conseiller à la cour de cassation, pair de France. On a de lui quelques écrits, entre autres un *Discours sur la réformation de Luther*, mentionné par l'Institut en 1805.

MALÉZIEU (Nic. ps.) né à Paris en 1850, mort en 1927, fut précepteur du duc du Maine et resta toute sa vie auprès de lui. Il devint membre de l'Académie Française et de l'Académie des Sciences. On a de lui des *Éléments de géométrie*, rédigés pour le duc de Bourgogne 1715, et des *Poésies*.

MALFILATRE (Jacq.-Ch.-L. DE CLINGNAUF DE), poète français né à Caen en 1733, d'une famille pauvre fit de brillantes études chez les Jésuites de sa ville natale et vint ensuite à Paris. Il ne tarda pas à se faire remarquer par son talent poétique mais peu rangé et fort imprévoyant dans sa conduite il tomba bientôt dans la misère. Il mourut à 34 ans à la suite d'une maladie douloureuse due à son incontinence, et après avoir réouvert au dire de Gilbert, les angoisses de la faim. On a de lui quatre odes, qui furent couronnées par l'Académie de Rouen un poème intitulé *Narcisse dans l'île de Venus*, une belle imitation du psaume *Super flumina*, et quelques fragments d'une traduction de Virgile, qu'on a réunis sous le titre de *Géme de Virgile*, 1810. Ses œuvres poétiques ont été publiées en 1825, in-8, et en 1826, in-32. Ses poèmes péchent dans l'ensemble, mais on y trouve parfois la facilité d'Ovide, avec l'harmonie et le sentiment de Virgile.

MALGACHES, hab. autochtones de Madagascar.
MALHERBE (François DE) poète français né à Caen vers 1555 mort à Paris en 1628 servit dans les troupes de la Ligue, et n'en fut pas moins un retour de la paix, bien accueilli par Henri IV, qui lui accorda une pension. Il se fit connaître par des pièces de poésie où l'on trouvait une harmonie et une pureté de style jusqu'alors inconnues. Il porta si loin la pureté de son goût qu'il fut appelé le *tyran de mots et des syllabes*. Il parvint ainsi à épurer notre langue et mérita les éloges que lui donne Poileau.

*Esde Malherbe vint et le premier en France
Fit sentir dans les vers et la juste cadence.
D'un costé mis en sa poësie et l'autre en la*

Malheureusement ses poésies, si remarquables par le style brillant beaucoup moins du côté de l'invention. Elles consistent en odes, paraphrases de quelques stances épiques. Il en a été fait de nombre éd. par Chevreau 1729 S. Marc 1727 Querlon 1764, J. Bèbvre 1825 Delatour 1841. Il avait écrit sa vie. Malherbe avait plus en tant que malheur de lettres, le dera fut tué en duel par de Piles, 1627.

MALLESSE (dom Joseph-François-Vincent) ancien bénédictin, né en 1728 à Rennes mort en 1827 professeur d'abord la philosophie à l'abbaye Saint-Germain des-Près de Paris (1774) puis fut successivement bibliothécaire de la cour de cassation, et censeur de la librairie (1812). Il fut chargé de revoir la dernière édition des *Œuvres de saint Ambroise*, données par les Bénédictins et de continuer l'*Histoire de Languedoc*. Il cultivait aussi la chimie avec succès. En 1772 il remporta un prix comme ayant inventé un procédé pour fabriquer la soude au moyen de la decomposition du sel marin.

MALJA ville de Thessalie (Phthiotide), voisine de mont Olympe et des Thermopyles, sur le golfe Malique.
MALLAQUE (grèce) *Mallacæ stans*, au golf de Zébus enfoncement de la mer Egée, sur les côtes de la Thessalie, près des Thermopyles et vis-à-vis de l'Éubée, tirait son nom de la ville de Malis.

MALIBRAN (Marie-Félicité), célèbre cantatrice, née à Séville en 1809, morte en 1826 à 27 ans. Elle était fille de Manuel Garcia. Elle débuta en 1825 à l'Opéra Italien de Londres et fut accueillie par des applaudissements unanimes. Elle suivit ensuite son père à Mexico et à New-York où elle épousa un banquier français nommé Malibran, cap. union

qui fut pour elle une source de chagrins, ayant été rompu en 1828 madama Malibran vint à Paris où elle se fit entendre pour la première fois dans la *Sémiramis*, elle y obtint un triomphe éclatant; elle exerça le même enthousiasme à Naples, à Milan, à Venise et à Florence, etc. Elle se trouva à Manchester lorsqu'elle fut exportée par une fièvre marseillaise. Elle excellait autant comme tragédienne que comme cantatrice. — Sa sœur cadette, Pauline Garcia paraît avoir hérité de son bon talent.

MALICORNE, ch.-l. de canton (Sarthe), à 13 kil N. de La Flèche 2 000 hab. Poteries, salines.

MALINES, *Mechina*, au Malines au moyen âge, *Mechelen* en flamand, ville de Belgique (Anvers), à 20 kil N. E. de Bruxelles par 2° 5 long. E., et 1 lat. N.; 25 000 hab. Un archevêque (primat de la Belgique) y reside depuis 1549 elle avait jadis un parlement une commanderie teutonique. Cathédrale magnifique. Les dentelles de Malines, les plus belles connues, s'exportent par toute l'Europe. Fabriques de toiles launages couvertures, chapeaux, aiguilles, etc. fonderie de canons. Grand commerce d'huiles et autres objets de ses fabriques. — Fondée au 11^e siècle détruite par les Normands en 884 reconstruite en 947 et fortifiée en 930. Elle souffrit plusieurs incendies (notamment en 1516 par l'explosion d'un magasin à poudre), aussi que la peste. Saccagée par les Espagnols en 1572, par le prince d'Orange en 1678, par les Anglais en 1690. Souvent prise et reprise par les Français aux 17^e et 18^e siècles. Elle fut ch.-l. d'arr. dans le dij. des Deux-Nèthes, jusqu'en 1814.

MALINIS (seigneurie de), petite principauté qui se composait de la ville de Malines avec le territoire environnant existait dès le 11^e siècle, et fut donné en 154 par Pépin-le-Bref au comte Adon, son parent. Cette seigneurie fut conférée par Charles-Clément à l'évêché de Liège par suite à divers seigneurs, appartenant en commun aux deux maisons de Brabant et de Flandre à partir du milieu du 12^e siècle, et finit par être possédée tout entière par Marguerite de Brabant, femme de Louis II de Hainaut comte de Flandre. Le mariage de Philippe-le-Hardi duc de Bourgogne avec Marguerite, fille de Louis II (1269), fit entrer la seigneurie de Malines dans la maison de Bourgogne (1284). Elle a depuis suivi les destinées de cette maison.

MALLE ou **MALÉ**, *malium* assemblée des Français dans laquelle les procès les plus importants étaient portés devant les rachimbourgs. V. *CHAMPS-ÉLYSÉES*.

MALLOFIDIS, traduction latine de *Hammerstein* nom de famille d'A-kempis Voy. *A-KEMPIS*.

MALLÉ ET (David), écrivain anglais dont le vrai nom était *Mallach* né en Ecosse en 1700, mort en 1765, fut chargé de l'éducation des fils du duc de Montrose qui l'accompagna sur le continent puis devint sous-secrétaire du prince de Galles, père de George III. On a de lui des pièces de théâtre, des *Poésies*, une *vie de Bacon* (en tête de l'édition de ce philosophe de 1740, et traduite en français, 1755). Ses *Œuvres poétiques* ont été recueillies en 2 vol. in-12 Londres, 1768 et traduites en français par M. Lecuy 1798. Il était lié avec Bolingbroke et fut l'éditeur des œuvres de cet écrivain, 1758-64.

MALLEY (Edme), littérateur français, né à Melun en 1713, mort à Paris en 1765, professeur la théologie au collège de Navarre. On a de lui *Essai sur l'étude des belles-lettres* Paris, 1747; *Principes pour la lecture des poètes*, 1746; *Essai sur les humanités antiques* 1753; *Principes pour la lecture des orateurs* 1758, ouvrage où les préceptes sont appuyés d'exemples bien choisis. Il a traduit l'*Histoire des guerres civiles de France de Davila*, 1757, et donné les articles de théologie, et de littér. à l'*Encyclopédie*.

MALLEY (Paul-Henri), historien genevois, né en 1730, mort en 1807, enseigna les belles-lettres à

Copenhague et l'histoire à Genève; puis fut résident de la Hesse-Cassel près les républiques de Genève et Berne. Il a laissé des ouvrages historiques estimés; *Histoire du Danemark*, 1788, 8 vol. in-12; — *de la Suède*, 1789; — *des Suisses*, 1803; — *de la Hesse*; — *de Brunswick*; — *de la Ligue hanseatique*, 1806, etc.

MALLET-DUFAN (Jacques), publiciste genevois, parent du précédent, né à Genève en 1749, mort à Londres en 1800, obtint par la protection de Voltaire une chaire de littérature dans la Hesse-Cassel; vint en 1782 à Paris où il rédigea divers journaux politiques qui eurent du succès, surtout le *Mercurie historique et politique de Genève*, 1783-92, qui fut réuni au *Mercur de France*. Défenseur des doctrines monarchiques, il se vit forcé de quitter la France en 1792; il se retira d'abord à Genève où il entretenait correspondance dans l'intérêt de la cause royaliste avec plusieurs cours de l'Europe; puis se fixa en Angleterre, où il publia le *Mercur britannique* (1799). On a de lui en outre des *Considérations sur la Révolution franc.*, des *Mém.* et une *Correspondance*, qui ont été publiés à Paris en 1851. — V. MALET.

MALLICOLO, île du Grand-Océan Equinocial, par 15° 50'-15° 38' lat. S., et 164° 47'-165° 26' long. E. : 90 kil. sur 35. Habitants sauvages et d'une bédouerie excessive. Visitée par Bougainville et par Cook. — Il ne faut pas confondre cette île avec une autre Mallicolo, connue par Quiros dès 1606, qui paraît être la même que Vanikoro. Voy. VANIKORO.

MALLUS (C.), un des principaux complices de Catilina, leva pour ce conspirateur une armée en Etrurie, et commanda l'aile gauche dans la bataille où périrent Catilina et tous ses partisans.

MALLOW, ville d'Irlande (Cork), à 24 kil. N. de Cork; 7,688 hab. Beau pont. Etablissement thermal.

MALMAISON (LA), *Mala Domus*, terre et château dans la commune de Ruell (Seine-et-Oise), à 8 kil. N. E. de Versailles, fut la demeure de l'impératrice Joséphine qui y mourut le 30-mai 1814. Le domaine est auj. détruit, mais le château subsiste encore.

MALMEDY, *Malmundarium*, ville des Etats prussiens (prov. Rhénane), à 87 kil. S. d'Aix-la-Chapelle; 4,600 hab. Ancienne abbaye de Bénédictins. Drap, dentelles noires, savon, filatures de coton, tanneries. — Réunie un instant à la France par le traité de Lunéville, elle fut jusqu'en 1815 ch.-l. d'arr. dans le dép. de l'Ourthe.

MALMESBURY ou MALMSBURY, ville d'Angleterre (Wilt), à 40 kil. N. E. de Bath; 6,185 hab. Latragnes. Jadis grande et forte. Ruines d'une ancienne abbaye. Patrie de Hobbes.

MALMESBURY (WILLIAM SOMMERS), religieux bénédictin et historien anglais du XII^e siècle, surnommé le *Bibliothécaire*, a écrit: *Regalium, sive de rebus gestis regum Anglorum libri V* (de 449 à 1127); *De Historia novella libri II* (de 1127 à 1143); *De Gestis pontificum Anglorum*, etc.

MALMESBURY (JOHN HARRIS, comte de), habile diplomate, né à Salisbury en 1746, mort en 1820, était fils du célèbre James Harris. Il fut ministre plénipotentiaire près de Frédéric II, à 1772, puis en Russie, enfin près des Provinces-Unies pendant les troubles (1783); il s'opposa aux patriotes et contribua à rétablir le stathouder. Il vint à Paris en 1797 pour traiter avec le Directoire, mais sans succès. On a de lui une *Histoire de la révolution de Hollande*, 1777, in-8, et des *Mém.*, Lond., 1844.

MALMÖE, ville et port de Suède (Gothie), ch.-l. du lan de Malmöhus, par 55° 36' lat. N., 10° 41' long. E., sur le Sund, presque vis-à-vis de Copenhague; 8,800 hab. (calvinistes et luthériens). Comm. de céréales, raffineries: manuf. de draps, tapisseries, tabac, savon, etc. A Malmöe fut conclu en 1523, entre Gustave Wasa et Frédéric I (de Danemark) une paix par laquelle ils se reconnaissaient mutuellement, au préjudice de Christian II, et

brisaient de fait l'union de Calmar (la Norwège resta seule unie au Danemark). — Le lan de Malmöhus a pour bornes le Cattégat au N., le lan de Christianstad à l'E., la Baltique au S., le Sund à l'O.; il a été formé d'une partie de la Scanie (Gothie), et contient entre autres villes, outre Malmöe, Lund, Landskrona, Helsingborg.

MALO, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 15 kil N. O. de Vicence; 4,000 hab.

MALO (saint). Voy. MACLOU (saint).

MALOUAN. Voy. MALWA.

MALOUET (Pierre-Victor), homme d'état, né à Riom en 1740, mort en 1814, servit dans l'administration de la marine jusqu'en 1789; fut envoyé aux Etats-Généraux, y défendit les principes de la monarchie tempérée, et fut appelé au conseil intime de Louis XVI. Forcé d'émigrer après les massacres de septembre, il reentra en France en 1801 il fut nommé en 1803 par le consul Bonaparte commissaire-général de la marine, et fit exécuter de beaux travaux à Anvers. Disgracié en 1812, il ne revint aux affaires qu'en 1814, et fut appelé par Louis XVIII au ministère de la marine; mais il mourut peu de mois après. On a de lui, outre des discours remarquables prononcés à l'Assemblée constituante, de précieux mémoires sur l'administration de la marine et des colonies. Dans sa jeunesse, il avait cultivé la poésie avec quelques succès.

MALOUINES (Iles), *les Falkland* selon les Anglais, archipel de l'Océan Atlantique, près de la pointe méridionale de l'Amérique du Sud, et à l'est du détroit de Magellan, par 60° 10'-64° 35' long. O., et par 51°-52° 45' lat. S., consiste en 2 îles principales (Falkland ou Hawkin's Maiden-Land, et Soledad ou l'île Conti, dite aussi l'Orientale), et 9 autres îlots qui les entourent. Plusieurs bons ports; climat tempéré, neige, tourbières improductives. Phoques, pingouins, beaucoup de bestiaux. — Am. Vespuce semble avoir vu les Malouines; Hawkins, Sebald (1599), Strong (1688) les visitèrent ensuite; c'est ce dernier qui les nomma Falkland, Bougainville y fonda en 1763 un établissement dont les préparatifs avaient eu lieu à Saint-Malo (de là le nom de Malouines). Cédées en 1767 à l'Espagne, qui les abandonna à l'Anglet., 1771. Occupées en 1820 par la conféd. de la Plata; reprises en 1833 par les Anglais.

MALPIGHI (Marcel), savant médecin, né à Crémone en 1628, mort à Rome en 1694, enseigna à Bologne, à Pise, à Messine, et fut nommé en 1691 premier médecin du pape Innocent XII. Il se fit une grande réputation par ses recherches anatomiques; appliqua un des premiers à l'anatomie les observations microscopiques, fit plusieurs découvertes sur l'organisation de l'homme, des animaux et des plantes, entre autres celle du corps muqueux qui entre dans la composition de la peau et qui a retenu son nom. On a de lui des *Mémoires*, tous rédigés en latin: *Sur les poumons*, Bologne, 1681; *sur la langue, le cerveau*, etc., 1681-65; *sur la structure des viscères* (qu'il fait tous glanduleux), 1690; *sur la formation du poulet dans l'œuf*, 1686-73. Ses *Œuvres* ont été publiées à Londres, 1686; ou a complété cette édition en donnant ses *Œuvres posthumes*, Londres, 1697.

MALPLAQUET, village de France (Nord), à 24 kil. N. O. d'Arras; 400 hab. Les Français, commandés par le maréchal de Villars, y perdirent une grande bataille contre les alliés sous la conduite du prince Eugène et de Marlborough, 1709; pendant les pertes de l'année furent plus considérables que celles des Français. Les alliés la renommèrent bataille de Fonténères en Thiens.

MALSTRÖM. Voy. MALMSTRÖM.

MALTE, *Méda* des anciens, *Méda* ou *Malden*, île de la Méditerranée, une des possessions anglaises, à 100 kil. S. de la Sicile, à 250 de la côte d'A-

frigue, par 12° long E, 36° lat N Elle a 28 kil de long sur 16 de large, 101 000 hab Ch -I, Cite-Valette. Ce n'est qu'un rocher couvert d'un peu de terre végétale mais admirablement cultivé (coton, oranges, miel, soude, etc.) le gibier, le poisson y abondent Sa position, presque au centre de la Méditerranée, à mi-chemin de l'Afrique et de l'Europe, la rend précieuse l'Angleterre y a un gouverneur et 4 000 hommes de garnison C'est la grande station des flottes britanniques dans la Méditerranée — Malte fut possédée successivement par les Phéniciens, les Carthaginois, les rois ou tyrans de Sicile, par les Romains (218 av. J.-C. - 445 après J.-C.), par les Vandales, auxquels les empereurs grecs l'enlevèrent (534) par les Arabes (870), par les Normands de Sicile (1090) par les Hohenstaufen en conséquence du mariage de Constance, héritière de Sicile, avec Henri VI par la maison d'Anjou (1266), puis par celle d'Aragon (1282), qui la conserva jusqu'en 1530 A cette époque Charles-Quint, héritier de cette maison, céda Malte au Frères-Hospitaliers (Voy. HOSPITALIERS), chassés de Rhodes par Soliman II, et qui prirent depuis ce moment le nom de *chevaliers de Malte* Entre les mains de l'ordre, Malte forma un petit état souverain électif, qui pendant plusieurs siècles rendit les plus grands services à la chrétienté et fut la terreur des pirates musulmans. Napoléon s'empara de l'île en 1798, avant de se rendre en Egypte, et mit ainsi fin à l'ordre de Malte comme état Les Anglais enlevèrent Malte aux Français en 1800, ils devaient la rendre par le traité d'Amiens, mais ils n'en firent rien, et ils furent confirmés dans cette possession en 1815 — L'ordre de Malte se partageait en huit langues ou nations Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Allemagne, Castille, Anglo-Bavaroise. cette dernière remplaça au XVIII^e siècle, la langue d'Angleterre (la 6^e de l'ordre), qui n'existait plus depuis la réforme. — Anj. l'*Ordre de Malte* est plus qu'une institution charitable et purement honorifique. Son chef reside a Rome, il y entretient 2 hôpitaux — La croix de Malte est en email blanc a 8 points ayant des fleurs de lys dans les angles et surplu d'induc a un ruban noir Pour l'obtenir il faut 200 ans de noblesse — Vertot a écrit l'*Hist. de l'ordre de Malte*, et M. Miège l'*Hist. de l'île de Malte*, 1840.

MALTE-BRUN (Louis), savant danois né en 1775 dans le Jutland, mort a Paris en 1826, se fit d'abord connaître dans sa patrie comme poète et comme écrivain politique, fut élu en 1796 de quitter le Danemark pour avoir écrit en faveur de la liberté, se réfugia en Suède, puis vint se fixer en France (1800) Il rédigea dans le *Journal des Débats* les articles de politique étrangère, et publia au même temps de savants ouvrages de géographie qui ont fait faire un grand pas à la science On a de lui *Géographie naturelle et physique, politique* (en société avec Müntz) 16 vol. in-8, Paris, 1803-7, *Précis de la géographie universelle*, 7 vol in-8, 1820-27, et 1 volume, avec M. Byron, les *Annales des Voyages*, de 1808 a 1826 Le *Précis de* plus a été plusieurs fois réimprimé. M. J.-N. Huot, en 1841, M. Th. Lavallée, en 1856, en ont donné des éditions refondues et considérablement améliorées, 6 vol. gr in-8.

MALTHUS (Thomas-Robert), économiste anglais, né en 1766 a Hookery (Surrey), mort en 1834, était professeur d'histoire et d'économie politique au collège de la Compagnie des Indes orientales, dans le comté de Bedford Il a publié de savants écrits d'économie et de statistique Les principaux sont *Lessons sur le principe de population*, Londres, 1798, réimprimé pour la cinquième fois en 1817, traduit en français par M. Prevost de Genève, *Recherches sur le nombre et les progrès du revenu*, 1815 Effrayé de l'accroissement de la population qui, selon lui,

augmente dans une proportion géométrique, Malthus rechercha les moyens de prévenir cet accroissement Il recommandait par-dessus tout la plus grande prudence dans les mariages Malthus était membre de la Société Royale de Londres et associé étranger de l'Académie des Sciences morales et politiques de France. M. Mignet a lu une excellente notice sur Malthus à l'Académie des Sciences morales.

MALTON, ville d'Angleterre (York), a 28 kil. N. E. d'York, 6,802 hab. Gants, chapeaux, fourderies de fer, tanneries, etc.

MALUS (Et-Louis), physicien français, membre de l'Institut, né à Paris en 1775, mort en 1812, était fils d'un trésorier de France Il entra dès l'âge de 17 ans à l'école du génie militaire, fut un des premiers élèves de l'Ecole Polytechnique, servit avec distinction dans le génie à l'armée de Sambre-et-Meuse et en Egypte, eut des constructions importantes à Anvers, à Strasbourg, et fut enfin fixé à Paris comme examinateur à l'Ecole Polytechnique Malus s'est immortalisé par ses travaux sur la lumière Il remporta en 1808 le prix proposé par l'Institut sur les phénomènes de la double refraction, et découvrit à cette même époque la polarisation de la lumière Il fut enlevé en 1812 par une mort prématurée qui l'empêcha de compléter ses recherches.

MALVERN Riv d'Afrique Voy. MOLOATE
MALVERN chaîne de collines d'Angleterre, dans les comtes de Worcester et de Hereford, offre des sites très pittoresques

MALVINA Voy. OSSIAN

MALVOISIE Voy. NAUPLIS et TÉNÉRIFFE

MALWA ou MALOUAR, ancienne province de l'Indoustan, bornée par celles d'Adjma et d'Agra au N, de Gandouana et de Kandouch au S, d'Alahabad à l'E. a environ 140 kil de l'E. a l'O. sur 200 de large, et contient au moins 4,000,000 d'hab. Elle se divise auj. en Malwa indépendant (prov du roy. de Sindhia ch.-l. Oudjein) et Malwa tributaire des Anglais lequel se subdivise à son tour en trois roy., Bopal Dara, Hoikar (capit. Bopal Dara, Indore) Région assez élevée, d'une fertilité extrême le tabac surtout y est parfait Belles toiles On expose du coton, de l'opium, etc.

MALZIEU (LE), ch.-l. de canton (Lozère), a 6 kil N O de Saint-Chély 1,100 hab Couvertures de laine tanneries

MAYBRE vallée de la Palestine, située entre Hébron et Jérusalem, fut longtemps la résidence d'Al Rahim

MAMLOUKS (d'un mot arabe qui veut dire *esclave*), nom donné en Egypte à une sorte de milice dont l'origine remonte aux invasions de Gengis Khan elle se composa d'abord des jeunes gens esclaves (surtout Circasiens et Nigritiens) que les Mongols avaient enlevés dans leurs diverses excursions et dont les sultans ayoubites d'Egypte achetèrent un grand nombre vers l'an 1230. Dans la suite elle se recruta par les mêmes moyens qui avaient servi à l'établissement des Mamelouks formèrent une légion des plus braves et des meilleurs soldats de l'Asie mais la puissance de cette nouvelle milice devint bientôt redoutable aux sultans, et des l'an 1254 Noureddin-Ali, leur chef, fut placé par ses compagnons sur le trône d'Egypte. Depuis cette époque jusqu'à 1517, l'Egypte fut gouvernée par les Mamelouks, ils formèrent deux séries de sultans les *Baharaks* (1254-1332) et les *Bordjaks* (1332-1517), mais ce ne fut qu'une longue anarchie, et, à l'exception de Noureddin, tous les chefs que se donna cette milice turbulente furent dépoués ou perirent de mort violente (Voy. EGYPTE) Enfin en 1517 Sélim, sultan des Ottomans, ayant vaincu et fait pendre l'ouman-Bey, leur dernier chef, dépouilla les Mamelouks de l'autorité qu'ils

prême, et ne leur laissa que le gouvernement des provinces sous le commandement d'un pacha nommé par la Porte. Cependant les Mamelouks conservèrent une grande influence, et à la fin du dernier siècle ils avaient presque reconquis leur ancienne puissance en Egypte. L'expédition française les affaiblit considérablement. Ils avaient alors pour principaux chefs Mourad-Bey et Ibrahim-Bey. En fin Méhémet-Ali, alors pacha d'Egypte, leur porta le dernier coup : las de leurs exigences, ils se fit réunir le 1^{er} mai 1811 sous prétexte d'une expédition, et fit massacrer sous ses yeux tous ceux qui s'étaient rendus à cette convocation. — Pendant l'occupation de l'Egypte par les Français, le général Bonaparte prit à son service plusieurs cavaliers mamelouks, ils le suivirent en France, et ils formèrent en 1804 une compagnie de la garde de l'Empereur.

MAMERCUS (L. Aemilius), consul en 484 et 478 av. J.-C., battit les Eques et les Véens. Nommé de nouveau consul en 473, il eut à réprimer des troubles intérieurs. Il exaspéra le peuple en laissant battre de verges le plébéien Voleron, qui fut presque aussitôt nommé tribun du peuple.

MAMERCUS (L. Aemilius), consul en 438 av. J.-C., et dictateur en 437, 433 et 426, défait, avec l'aide de L. Cincinatus maître de la cavalerie, les Fidénates et les Véens et obtint les honneurs du triomphe. L'an 434 avant J.-C., il fut réduit à 18 mois la durée de la censure, qui était d'abord de 5 ans.

MAMERS *Mamas cur*, ch.-l. d'arr. (Sarthe), à 40 kil. N. E. du Mans, sur la Dive, 8,704 hab. Tribunal de première instance. Commerce en bestiaux et en toiles. — L'arr. de Mamers a 10 cant. (Beaumont, Bonnétable, L'écuyer, La Ferrière-Bernard, La Fleury, Marolles, Moutmain, Saint-Pater, Tullé, plus Mamers), 145 communes et 168,444 hab.

MAMERT (saint), *Mamertus*, archevêque de Vienne en Dauphine en 463, mort vers 477, eut de vives querelles avec le roi de Bourgogne Gunduac, qui étaitarien. Le prélat justifia dans son diocèse, vers 468, les Rogations, pour remercier Dieu d'avoir délivré la ville de Vienne des fléaux qui la désolaient. Elles se sont depuis répandues dans toute la France. On l'hon. le 11 mai.

MAMERT (Claudien), écrivain, frère du précédent, recueillit ses ordres, et par la suite avec son frère le gouvernement de l'église de Vienne. Il fixa la liturgie, régla les fêtes, les offices, les cérémonies, et composa l'office des Rogations. Il mourut quelques années avant son frère, vers 474. Il aimait et cultivait avec succès la littérature. Sidoine Apollinaire, qui fut son ami, le regardait comme le plus beau génie de son siècle. On lui attribue quelques hymnes, entre autres le *Pange lingua*, mais son principal ouvrage est un *Traité de la nature de l'âme* (Vienne, 1482, Anvers, 1607), il y combat l'âme de Riez, qui soutenait que les âmes des hommes et même celle de J.-C. sont corporelles. Il établit, par des raisons solides, la spiritualité pure.

MAMERTÉ, *Mamertium*,auj. *Oppido*, ville d'Italie (Bruttium), à 48 kil. S. d'Hipponaum, en lacs de Messine en Sicile. Voy. **MAMERTINS**.

MAMERTIN (Claude), orateur de l'évêque, est auteur de deux *Panegyriques* de l'empereur Maximien Hercule, prononcés, le premier en 289, le second en 292; ils sont imprimés dans le recueil des *Panegyriques veteres*. — Un autre Claude Mamertin, que l'on croit fils du précédent, fut consul en 362, puis prélat du trésor en Italie et en Illyrie, il fut destitué par Valentinien en 364. On lui attribue un *Panegyrique* de Julien.

MAMERTINS, célèbres corps de mercenaires recrutés dans l'origine à Mamerte, mais qui s'adjoignirent des hommes de tous pays. Ils furent, après avoir servi Agathocle et ses successeurs, par leurs la guerre pour leur compte, et s'immisèrent

perfidement de Memme. Pressés par les Carthaginois auxiliaires des Siciliens, ils appelèrent les Romains en Sicile, 265 et 264 av. J.-C., et devinrent ainsi l'occasion de la première guerre punique. Rome leur accorda son alliance et leur laissa de grands privilèges. Les Mamertins favorisèrent les brigandages de Verre.

MAMÉE (Julie), mère d'Alexandre Sévère, dirigée avec le plus grand soin l'éducation de son fils, et eut le soustraire aux coups d'Hérogabale, son cousin, qui cherchait à le faire périr. Elle contribua à élever son fils à l'empire. Malgré ses grandes qualités, elle se rendit odieuse par son orgueil et son avarice, et fut massacrée avec son fils par les soldats, à l'instigation de Maximin, l'an 235 de J.-C. Origène l'avait instruite des principes de la foi, et elle se montra favorable aux Chrétiens.

MAMMOLE, ville du roy de Naples (Salerno ultr. 2°), à 12 kil. N. de Gérace, 4,800 hab.

MAMMON, dieu de la richesse chez les Syriens.

MAMORE, rivière de Bohème, coule au N., sépare le Pérou du Brésil, et tombe dans la Madeira cours, 900 kil. Affluents principaux, le Guaporé et le Guapey.

MAMORÉ, *Banasa*, port de l'état de Maroc (Fes).

MAMOUN, *Ioy*, **AL-MAMOUN**

MAMURRA, chevalier romain, d'une illustre famille de Formes, accompagna César dans les Gaules, y acquit de grandes richesses et fit à son retour bâtir sur le mont Cœlius un palais magnifique qu'il fit revêtir de marbre. C'était la première fois que l'on voyait à Rome cet excès de luxe.

MAN (île de) *Manavia* ou *Menavia*, dans la mer d'Irlande, par 7° long. O., et 54° 4' 54" 27 lat. N. 49 kil. sur 22 42 000 hab. Ch.-l., Castleton. Montagnes, plomb, fer en abondance, granit, ardoises, chaux, Grains, légumes, fruits, charbon, pâturages. Pêche au hareng. — Possédée longtemps par les comtes de Derby, puis par les Ducs d'Albion achetée en 1760 par le gouvernement anglais, qui chassa les contrebandiers dont elle était infestée. — Une autre île de Man, découverte par Cartier en 1767, est située dans l'Océanus, entre la Nouvelle-Bretagne et la Nouvelle-Hollande, par 149° 0 long. E., 4° lat. S.

MANABU, prov. de Colombie. Voy. **CUYAVIQUIL**.

MANACOR, ville de l'île de Minorque, à 36 kil. E. de Palma, 8 900 hab. Ancien palais.

MANADO, ville de l'île de Célèbes, sur la côte nord par 122° 12' long. E., 1° 28 lat. N. Son territoire renferme 20 villages et 70,000 hab.

MANAHÉM, roi d'Israël, monta sur le trône. Il faisait mourir Salmun qui avait usurpé le trône. Il régna 8 ans (766-758 av. J.-C.), et eut pour successeur Phacias. Il fut cruel et impie.

MANALA, île principale de l'archipel Mangala.

Voy. **MANGALA**.

MANAMA, ville marée d'Arabie (Lahia) sur la

côte N. E. de l'île Bahram, à 80 kil. E. d'El Hafif, 3,000 hab. Bon port.

MANAN, île de la mer des Indes à 10. et près de Ceylan, 7 kil. sur 2. Ch.-l., Manas, sur la côte E. Petit port. Prise par les Portugais (1660), par les Hollandais (1668). Lieu d'exil pour les Hollandais.

MANASSÉ, fils aîné de Joseph, fut adopté par Jacob son grand-père, et devint chef d'une des 12 tribus.

MANASSÉ (tribu de), la plus grande des 12 tribus de la Judée, à droite et à gauche du Jourdain, se divisait en demi-tribu occidentale et demi-tribu orientale. Les 2 demi-tribus n'étaient point absolument contiguës. La 1^{re} était placée entre les tribus d'Issachar au N., d'Ephraïm au S. et de Gad à l'O. (ch.-l., Thersa), autres villes : Samarie, Césaire), la 2^e était située entre l'Israël, la Trachonitide, l'Idumée, les tribus de Gad, d'Issachar de Zabulon et de Nephthali (ch.-l., Geser), autres villes, Gaïara, Gamala, et elle répondait à l'Aurantiac et à la Galiléenne.

MANASSÉS, roi de Juda fils et successeur d'Ézéchias, monta sur le trône l'an 694 av J.-C., n'ayant que 12 ans. Les vingt-deux premières années de son règne ne furent marquées que par de crimes et des sacrilèges. Il fit bâtir des temples aux idoles, persécuta les prophètes et eut la cruauté de faire avirer en deux les prophètes Isaïe, qui était venu lui reprocher son impiété. Quelque temps après, Assar-Haddon, roi d'Assyrie vint mettre le siège devant Jérusalem (622) prit la ville, fit le roi prisonnier et l'emmena à Babylonne avec presque tout son peuple. Pendant cette captivité qui dura trois ans Manassés reconnut ses fautes et s'humilia devant Dieu. Assar-Haddon était mort. Sacoûchéus, qui le remplaça permit au roi de remonter sur le trône de ses pères. Manassés ne s'occupa plus que d'écarter l'idolâtrie dans son royaume, fortifia Jérusalem et organisa de grandes forces militaires. Il mourut en 640 av J.-C., après 55 ans de règne.

MANASSÉS (Constantin), écrivain grec du XII^e siècle, est l'auteur d'une *Chronique* en vers, qui va depuis la création jusqu'à l'an 1081 de J.-C., et qui est due à Irene sœur d'Alexis Comnène (on trouve cette *Chronique* dans la collection de *Byzantines*) et d'un roman intitulé *Amours d'Armande et de Calisthe*. M. Bonsonade a publié les fragments qui nous en restent dans son édition de *Nicetas Eugenianus*.

MANÇANAREZ, petite riv. d'Espagne, naît dans la Sierra de Guadarrama, passe à Madrid et tombe dans le Jarama après un cours de 93 kil. — Ville d'Espagne (Manche), près des bords de l'Asuer, à 41 kil N. E. de Ciudadreal, 9,100 hab. Drap lainages. Patrie de l'helleniste Diaz de Mityorga.

MANCEAU, habitant de l'ancien Maine.

MANCHA-REAL, ville d'Espagne (Jabn), à 8 kil E. de Jabn, 4,800 hab. Draps, soie, bricarderie.

MANCHE, *Oceanus Britannicus* partie de l'Océan Atlantique qui baigne la côte N. de France depuis l'île d'Ouessant jusqu'à Ca'ans, et l'écote S. de l'Angleterre, depuis le cap Lizard jusqu'à Douvres et qui communique par le Pas-de-Calais avec la mer du Nord. Les anglais le nomment *canal Britannique* (*British channel*). — Le nom de *Manche* est devenu générique pour désigner les bras de mer qui vont s'étirant entre deux côtes et se terminant à un détroit. C'est ainsi qu'on appelle *Manche de Tartarie*, un golfe ouvert de l'Océan Boréal, entre l'île Tchoka et la Mantchourie, 400 kil de long sur 120 (dans sa grande largeur).

MANCHE (dép. de la), dép. maritime de France le plus à l'O. des 5 formés de l'ancienne Normandie bornés à l'E. par le dép. du Calvados, au S. E. par celui de l'Orne, au S. par celui d'Ille-et-Vilaine et de la Mayenne, partout ailleurs par la mer. 6,757 kil carrés. 594,382 hab. Ch.-l. Saint-Lô. Sol plat, climat humide. Grain, ardoise, kaolin etc. Peu de forêts, excellents pâturages, grain, lin, chanvre, fruits à cuire. Bons chevaux, bœufs, moutons, volailles. Pêche. Draps et serges. toile d'outils, fil de coton, papier, parchemin, chaudières, quincaillerie et coutellerie commune. — Ce dép. a 6 arrondissements (Saint-Lô, Cherbourg, Valognes, Coutances, Avranches, Mortain). 48 cantons, 644 communes; il appartient à la 16^e division militaire, à la cour impér. de Caen et à un évêché à Coutances.

MANÇAS, pays d'Espagne, une des 5 intendances de la capitainerie-générale de la Nouvelle-Castille, au S. de l'intendance de Tolède, à 277 kil du N. N. E. 223 de P.E. à l'O., 2,696 kil. carrés, et 280,000 hab. Ch.-l. Ciudadreal. C'est un vaste plateau assez élevé, stérile sur quelques points, fertile sur d'autres. Il fournit de bons vins, du sucre, de la soie, de la soie, de gros bétail, des mulets. On y trouve du mercure à Almaden.

MANCHESTER, *Mancunium* et *Mandevredunum*, ville d'Angleterre (Lancastre), au confluent de l'Ir-

et de la Medlok avec l'Irwell, à 54 kil E. de Liverpool (qui fut sert de port) à 295 kil N. O. de Londres 271,000 hab. en 1831 (au commencement de ce siècle elle n'avait pas 30,000 hab. en 1757 elle n'en avait que 19,800). On remarque la place Portland, la rue Mosely, plusieurs églises, le collège la bourse, le musée, l'hôtel-de-ville, le grand-hôpital, le marché couvert (consistent en 1823). La Nouvelle Rue de Londres et la Nouvelle Rue du Marché sont magnifiques. Parmi les établissements d'instruction, se distinguent le nouveau collège (fondé en 1520) avec une bibliothèque publique, la Société philosophique et médicale de Manchester, celles de littérature, de philologie, d'histoire naturelle, d'agriculture, des antiquaires du comté de Lancastre. L'industrie de Manchester est immense, on y travaille surtout le coton. 300 machines à vapeur, 30,000 métiers dont 6,000 à la vapeur, y sont toujours en activité. On y fabrique aussi des draps, velours, futaines, mousselines, batistes, soieries, etc. Les houilles, les forges, les mines de toute espèce dont est environné Manchester sont pour beaucoup dans ce développement prodigieux qui date presque en entier d'une soixantaine d'années. A Manchester se rendent 1^o le canal de Rochdale qui part d'Halifax et se réunit à celui de Bridgewater. 2^o le canal de Bridgewater qui va des houillères de Worsley à Runcorn sur l'Ir. Mersey. 3^o celui d'Ashton-et-Oldham. Superbe chemin de fer allant de Manchester à Liverpool (1 heure 28 minutes suffisent pour se rendre d'une de ces villes à l'autre). Aux environs de Manchester est le beau collège de Stonyhurst principal établissement catholique d'instruction publique en Angleterre.

MANCINI. On connaît sous ce nom cinq frères de Mazarin, elles étaient filles d'une sœur du cardinal et de Laurent Mancini baron romain, petit-fils de Paul Mancini fondateur de l'académie des *Uranis*. Toutes étaient remarquables par leur beauté et leur esprit, toutes firent de brillantes alliances. La première, nommée Laura, épousa le duc de Vendôme, la deuxième, Olympe, épousa Eugène-Maurice de Savoie comte de Soissons (7^e comte de Maric), le prince Laurent de Colonna connétable de Naples, la quatrième, Hortense, M. de la Moignon, qui fut lui de Mazarin la cinquième, Marie-Anne, le duc de Bouillon, toutes les cinq apportèrent à leur époux de grands biens et jouèrent un rôle assez important. Les plus connues sont les trois dernières. — Marie Mancini née à Rome en 1639, fut élevée en France auprès de son oncle. Vivant dans la familiarité de Louis XIV encore enfant, elle lui inspira un tendre attachement, et se prince, dit-on, songea un instant à l'épouser. Mariée en 1661 au prince de Colonna, connétable de Naples, elle l'accompagna en Italie, mais elle ne put vivre avec son mari, et se sauva en France où elle espérait être bien reçue de Louis XIV le roi, qui était marié depuis peu, ne voulut pas la voir et la fit confiner dans un couvent. Elle ne tarda pas à en sortir, courut l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Espagne, et prit plusieurs aventures vint mourir en France ans l'obscurité, en 1714. On a publié sous son nom des *Mémoires* Leyde, 1676. — Hortense Mancini, née en 1646, épousa en 1681 le duc de La Meilleraie, qui prit alors le titre de duc Mancini. Cet homme d'un caractère triste était peu fait pour une femme enjouée et amie du plaisir. Hortense se quitta d'abord de son mari, elle se retira d'abord à Rome, puis à Chambéry, et enfin à Londres où elle se vit entourée d'admirateurs, au nombre desquels on comptait Charles II; sa maison devint le rendez-vous des hommes les plus aimables et les plus spirituels parmi lesquels on remarquait Saint-Evremond, S. Rial, Gregorio Leti, Voynas. Elle mourut à Londres en 1699. On a sous son nom des *Mémoires*

qui sont l'ouvrage de Saint-Réal. — Marie-Anne Mancini, née en 1649, épousa en 1662 le duc de Bouillon, et mena une vie plus réglée que ses sœurs. Cependant, lors du procès de la Brinvilliers, elle fut accusée devant la Chambre ardente (1680), mais son innocence fut prouvée. La duchesse de Bouillon aima les lettres, accueillit La Fontaine et fut la première protectrice de ce poète elle l'appela son *fablier*. Elle m. en 1714. M. Am. Renée a pub. *Les mémoires de Mancini* (Paris, 1856), cinquante hst. de 4,000 sœurs.

MANCIUS (Louis), duc de Nivernais. *Voy. NIVERNAIS*.
MANCIUS (C. MESTILIUS), consul à Rome, l'an 137 av. J.-C., fut, cette même année, envoyé en Espagne contre les Numantins à la tête de 30,000 hommes; se laissa battre par un corps de 4,000 ennemis et s'échappa à une ruine totale qu'à la faveur d'une paix honteuse. Le sénat refusa de confirmer le traité, rappela Mancius, puis le livra pieds et poings liés aux ennemis. Ceux-ci, loin de l'exposer aux tortures, le renvoyèrent sain et sauf. Mancius avait appuyé lui-même la proposition de le livrer aux ennemis.

MANCO-CAPAC, fondateur de l'empire du Pérou et chef de la race des Incas, était fils du soleil, selon la tradition du pays. Il réunit sur les bords du lac de Cusco des peuplades sauvages, les civilisa, leur fit connaître un Dieu, institua le culte du soleil, et bâtit la ville de Cusco. On place son avènement en 1025 de J.-C. sa race régna 500 ans jusqu'à la conquête du Pérou par Pizarro. — Un de ses descendants, Manco II, monta sur le trône en 1533, après son frère Atahualpa, mis à mort par Pizarro. Il ne tarda pas lui-même à être victime des Espagnols; il s'évada en 1535 de sa capitale où il était retenu prisonnier, licencia ses troupes et se retira dans les Andes pour y vivre caché, mais il périt peu après, assassiné par un Espagnol auquel il avait donné asile.

MANDANE, fille d'Astyage roi des Mèdes, épousa Cambyses, prince perse, et devint mère de Cyrus.

MANDAR (Théophile), né en 1759 à Marines (Seine-et-Oise), mort en 1823, fut commissaire du pouvoir exécutif, refusa tout emploi sous l'Empire et vécut dans l'indigence. On a de lui un écrit de circonstance *Des insurrections*, 1793 et la traduction de l'anglais les *voyages de Coxo*, de Paterson etc.

MANDARA, roy. de Nigritie, entra le Bourmou au N., le Bagherat à l'E., l'empire des Fellatahs à l'O. Les habitants sont Mahométans. Asses d'industrie.

MANDARIN (du latin *mandare*, commander), mot de la langue portugaise, est adopté par tous les Européens pour désigner les gens en place de la Chine, et particulièrement les magistrats qui rendent la justice. Le véritable nom chinois est *ko han* (ministre). On distingue les *mandarins civils* ou *lettrés*, et les *mandarins militaires*. Les mandarins ne forment point un corps, leurs fonctions ne sont ni héréditaires, ni mamortibles.

MANDAT (GALLOT DE), commandant de la garde nationale de Paris en 1792, fut assassiné par les factieux le matin du 10 août, au moment où il se disposait à défendre les Tuileries et à repousser la force par la force. Son corps fut jeté dans la rivière. — Sa sœur, mariée à M. Thomassin de Bienville, fut traduite en 1794 devant le tribunal révolutionnaire; l'accusateur public Fouquier-Tinville reconnut qu'il n'y avait aucune charge contre elle, « mais, ajouta-t-il, elle s'appelle Mandat; je conclus à la mort. » Et en effet, elle fut exécutée.

MANDAVI, ville de l'Inde anglaise médiante, dans la principauté de Katch, sur le golfe de Balch, à 46 kil. S. de Shouly; elle a un bon port et commerce avec le Malabar et l'Arabie.

MANDCHOURIE ou **MANTCHOURIE**, grande région de l'Asie centrale comprise dans l'empire chinois, a pour bornes au N. et à l'O. la Sibérie,

au S. la Corée, au S. O. la Mongolie, à l'E. la Manche de Tartarie. Division 3 provinces, Ching-king, Kirin, Saghalien-Oula (ch.-l., Ching-yang ou Moukden, Kirin, Saghalien-Oula-Khoton). Elle a de 1,600 à 1,800 kil. du N. au S., 1,000 de l'E. à l'O., et 1,500,000 hab. Les monts Hingan, Bianca et de la Daourie la traversent. Elle est arrosée par le grand fleuve Amour et par le Tchikiri-Oula, le Tondun, le Nonnin, etc. Climat froid, peu de grains (sauf l'avoine et le millet) ou y recueille du gingeng et de la rhubarbe qui sont renommés. Les Mandchoux, qui ont donné leur nom au pays, sont de la même famille que les Toungouses. Ils occupent la Mandchourie, et une moitié du Liao-toung en Chine. Ils ont la figure moins plate que les Mongols, les yeux petits, le nez camus, la taille moyenne, le teint jaunâtre, les cheveux noirs. Leur civilisation est assez avancée ils ont longtemps professé le chamanisme, purement devenu bouddhisme; mais l'ancienne croyance n'est pas complètement éteinte. Leur langue diffère du chinois, du coréen et du mongol. Les Mandchoux ont fait la conquête de la Chine en 1644, et la dynastie souverainante en Chine est une dynastie mandchoue.

MANDEURE, *Epamandourus*, ville de France (Doubs), à 7 kil. S. F. de Monthéhard; 1,000 hab. Ruines antiques. Ancienne principauté qui appartenait aux archevêques de Besançon.

MANDEVILLE (Jean DE), en latin *Magnus Villanus*, voyageur anglais, né à Saint-Albans en 1500, mort en 1572, quitta son pays à 27 ans, parcourut la Terre-Sainte, l'Égypte, l'Asie, séjourna plusieurs années en Chine, et ne revint en Europe qu'après 33 ans d'absence. Il a laissé une relation de son voyage, qui est remplie de récits merveilleux, elle a été publiée à Londres en 1725.

MANDEVILLE (Bernard DE), écrivain anglais, né vers 1670 à Dordrecht en Hollande, mort en 1733, exerça la médecine à Londres. Il est connu par quelques ouvrages philosophiques écrits en anglais où il soutient les paradoxes les plus révoltants. Il publia en 1709 la *Virgée démaquée*, dialogue satirique, et en 1714, la *Ruche bourdonnante* ou *les Français devenus honnêtes gens*, poème en 550 vers, où il attaque tous les états et encourage ouvertement le vice. Il donna en 1723 l'ouvrage intitulé *la Fable des abeilles* ou *Les vices prisés font la fortune publique*, dans lequel il commente le précédent, montrant que les vices des particuliers font la fortune de l'État et que tout ce qu'on appelle vertu dévouement, n'est que l'effet de l'intérêt et de la vanité. Attaqué par les tribunaux et par les écrivains contemporains, il prétendit n'avoir écrit que pour se jouer, et publia en 1732 des *Recherches sur l'Honneur* et *Sur l'utilité du Christianisme*, où il chantait la patinoire; mais on ne vit là qu'un acte d'hypocrisie. *La Fable des abeilles* a été trad. en franç. par Bertrand, Amster., 1740.

MANDINGUES ou **MANDINGOS**, famille de peuples africains appartenant à la race nègre, est répandue à la fin dans les pays situés entre la Gambie, la Geba et les côtes qui arrosent le Kasa, dans plusieurs des rois de la Sénégambie ou Nigritie occid., et dans la moitié du Soudan ou Nigritie centrale. Ils sont assez polés, mais très valeurs. Ils pratiquent quelques opérations chirurgicales, travaillent le fer, préparent le cuir, tissent des étoffes à leur usage, entendent bien le commerce et ont une langue abondante et agréable dont on fait très grand usage dans cette partie de l'Afrique. Rarement, ils vivent plus de 40 ans. On les croit de race malaise.

MANDOU, en grec *Manda*, un des huit grands dieux de l'Égypte, est représenté par un homme à tête de bœuf. Ce dieu, que les Grecs ont comparé à Pan, est comme lui le symbole du princeps fécondateur universel. Il était adoré principalement à Panopolis et à Manda.

MANDRIN (Louis), fameux brigand, né vers 1725 près de Romans dans le Dauphiné, fils d'un maréchal ferrant, servit d'abord dans l'armée, puis déserta, se mit à faire la contrebande et devint bientôt chef d'une troupe assez nombreuse. Après avoir pillé les caisses des fermiers (ou recouvreurs d'impôts), il en vint à attaquer des villes (entre autres Beaune et Autun), et mit en déroute plusieurs détachements envoyés contre lui. Il fut surpris en 1765 au château de Rochefort en Savoie et subit le supplice de la roue.

MANDUJENS, *Mandubii*, peuple de Gaule (Lyonnaise 1^{re}), entre les Eduens au S. et les Lingons au N. E., avait pour ch.-l. *Alesia* (auj. *Alise*).

MANES (les dieux), dit *Manes*, étaient, dans la mythologie des Étrusques et des Romains, les âmes des morts considérées comme divinités infernales. On leur rendait un culte. On distinguait les *manes* en bons et méchants; on rapportait à la première classe les dieux Lares et les Fénates, à la seconde les Larves et les Lémures.

MANES, **MANY** ou **MANICHÉE**, hérésiarque, fondateur de la secte des Manichéens, né en Perse au commencement du III^e siècle, fut acheté dans son enfance comme esclave par une riche veuve de Césiphon qui l'éleva et l'affranchit; il eut pour maître l'hérétique Térébinthe, et fut lui-même l'auteur d'une nouvelle hérésie, empruntée en partie à la religion de Zoroastre. Pour expliquer le mélange du bien et du mal, il attribuait la création à deux principes, l'un essentiellement bon, qui est Dieu, l'esprit ou la lumière; l'autre, essentiellement mauvais, le diable, la matière ou les ténèbres. Il rejetait l'ancien Testament, regardait Jésus-Christ comme étant seul entre les prophètes sorti du sein de la lumière, et disait être lui-même le divin Paraclet annoncé par J.-C. Il trouva un grand nombre de partisans, répandit sa doctrine jusque dans l'Inde et la Chine, et la vit même adoptée par le roi de Perse, Sapor I. Mais n'ayant pu guérir le fils de ce prince, il fut exilé. Il entra en Perse sous Hormisdas; mais Behram, successeur d'Hormisdas, prince zélé pour l'ancien culte, le fit écorcher *in vivo* en 274 et s'efforça d'exterminer sa secte. Manès était, dit-on, habile dans la peinture. Beausobre a écrit une *Hist. des Manichéens* et de *Manichéens*, Amst., 1734; ouvrage partial, condamné à Rome.

MANETHON, prêtre égyptien, originaire de Sébennytis, vivait sous le règne de Ptolémée Philadelphe vers l'an 263 av. J.-C., et était garde des archives sacrées dans le temple d'Héliopolis. Il avait composé une *Histoire universelle de l'Égypte*, qui s'est malheureusement perdue; il n'en reste que quelques fragments, cités par Joseph, Eusèbe, Jule l'Africain et George de Syncope. L'*Hist. d'Égypte*, qu'*Annals de Viterbo* a publiée sous le nom de Manethon, est l'œuvre d'un faussaire. On attribue encore à Manethon un poème grec intitulé: *Apotelesmatica, sive de viribus et effectibus astrorum*, publié par Gronovius, Leyde, 1698; mais ce poème paraît n'être qu'une production des temps de la décadence. Axtet Rigler en donna un échantillon de Manethon, avec comment., Cologne, 1832, in-8; et J. Fruin, un dissert. *De Manethone*, Leyde, 1848.

MANFALOUT, ville de la H.-Égypte, sur la Nil, rive gauche, à 24 kil. N. O. de Syout, Drap, toile; commerce de grains.

MANFREDI, roi de Naples. Voy. **MANFROLO**.

MANFREDI, maison souveraine de Faenza, jouit d'un grand crédit aux XI^e, XIV^e et XV^e siècles. Elle avait pour chef Riccardus Manfredi, qui, en 1234, se mit à la tête des Gibelins de la Romagne, enleva la ville de Faenza à la domination du pape et s'en fit proclamer seigneur. Le dernier prince de cette famille fut Astorre III, qui en 1500 fut dépossédé de la souveraineté et mis à mort par César Borgia.

MANFREDONIA, ville du roy. de Naples (Capitanate), à 35 kil. N. E. de Foggia, sur le golfe de Manfredonia; 5,000 hab. Commerce de grains. Archevêché, port. — Bâtie en 1251 par Manfred archevêque, fils naturel de Frédéric II, non loin des ruines de l'ancienne *Sipontum*. Brûlée par les Turcs en 1620.

MANFREDONIA (golfe de), *sinus Urias*, golfe de l'Adriatique, sur la côte N. E. du roy. de Naples; son entrée est déterminée au N. par l'extrémité E. du mont Gargano, et au S. par deux points de terre qui s'avance près de Barletta; 60 kil. sur 35.

MANGALORE, dite aussi *Koryai*, ville de l'Inde anglaise (Madras), ch.-l. du district de Banara, à 745 kil. S. O. de Bombay, par 72° 25' long. E., 12° 49' lat. N., près de la mer des Indes; 20,000 hab. Port. Commerce de sel, riz, bétel, poivre, bois de sandal, safran. — Jadis ch.-l. de tout le Kanara et une des principales villes du Malabar. Tippou-Saïb y signa le 11 mars 1781 la paix avec l'Angleterre. Les Anglais la possèdent depuis 1799.

MANGEEA (archipel de), ou *Iles Harvey*, dans le Grand-Océan équinoxial, par 18° 46'-21° 26' lat. S. et 158° 45'-162° 15' long. O., à l'E. de l'archipel des Amis, et au S. O. de celui de la Société. Ile principale, Manala ou Mangeca. Découvert par Cook; visité par Dibbs en 1823.

MANGOU-KHAN, grand-khan des Mogols, fils aîné de Toulji, qui était le 4^e fils de Gengis-Khan, se fit couronner en 1250. Tout occupé d'étendre son vaste empire, il envoya à la fois ses armées en Chine, dans le Thibet, en Perse et en Syrie. L'un de ses frères, Houtagou, s'empara de la Perse et détruisit l'empire des califes. Un autre de ses frères, Koublai-Khan, conquit la plus grande partie de la Chine. Mangou-Khan périt en 1259 au siège d'une ville de la Chine. Louis IX, le croyant chrétien, sur le faux bruit qui s'en était répandu, lui envoya une ambassade qui n'eut aucun résultat. Voy. **BURBUQUIS** et **DUPLAN DE CAMPIN**.

MANHARTSBERG, chaîne de montagnes de l'archiduché d'Autriche, qui se dirigeant du N. au S. s'étend de la Moravie au Danube, et divise le territoire au-dessous de l'Ens en deux cercles: 1^o celui de *Manhartsberg inférieur* (entre la Moravie au N. et à l'E., le Danube au S. et le Haut-Manhartsberg à l'O.; 110 kil. sur 49; 260,000 hab.; ch.-l., Kornembourg); — 2^o celui de *Manhartsberg supérieur* (entre la Bohême au N. et au N. O., le cercle de la Mühl à l'O., le Danube au S. et le Bas-Manhartsberg à l'E.; 102 kil. sur 95; 220,000 hab. Ch.-l., Krems).

MANHEIM, ville du grand-duché de Bade, ch.-l. du cercle du Neckar, au confluent du Neckar et du Rhin, à 65 kil. N. de Carlsruhe; 23,000 hab. C'est la plus grande du duché et la plus régulièrement bâtie de l'Allemagne. Beau palais ducal, jolie promenade, arsenal, théâtre, observatoire, cabinet d'histoire naturelle, jardin botanique, lycée, académie de commerce. Beaucoup d'industrie, surtout en orfèvrerie (les bijoux en similor s'appellent *or de Manheim*). Commerce très actif. — Manheim appartient longtemps au Palatinat; en 1606, ce n'était encore qu'un petit village; Frédéric IV, comte palatin du Rhin, la fit fortifier. Succédée par les Bavirois en 1622, par les Français en 1689, Manheim se releva à la paix de Ryswyk; en 1777, elle fut réunie à la Bavière. Manheim fut prise de nouveau par les Français en 1795, et sa citadelle rasée. Le traité de Lunéville défendit d'en relever les fortifications et donna la ville au grand-duc de Bade.

MANICA, province ou royaume de l'Afrique orientale, entre ceux de Sofala et de Sabia à l'E., d'Inhambane au S., de Mocarangua à l'O. et au N.; ch.-l., Manica, petite ville à 264 kil. N. O. de Sofala. Ce pays était censé compris dans la capitulation générale portugaise de Mozambique, mais l'

est probablement indépendant aujourd'hui. On en tirait beaucoup d'or.

MANICHÉENS, disciples de Manès — On a par suite étendu ce nom à tous les partisans de la doctrine de deux principes opposés, le principe du bien et le principe du mal. — en ce sens, on retrouve le manichéisme dans une foule de sectes postérieures, les Pauléens, les Bogomiles, les Albigéons, les Parfaits, etc. Le manichéisme fut condamné par plusieurs conciles et prosaïté par les empereurs.

MANIKA ou **MANSA**, *Magnesia ad Sipylum*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), ch.-l. de l'ancien mandjak de Saroukan, à 35 kil. N. E. de Smyrne; 12,000 hab. Voy MAGNÉSIE.

MANILIUS (C.), tribun du peuple l'an 68 av J.-C., partisan de Pompée, proposa une loi qui donnait à ce général la direction de la guerre contre Mithridate, avec des pouvoirs immenses. Cette loi fut tortement appuyée par Ciceron dans un discours qui nous a été conservé, le *Pro lege Manilia*.

MANILIUS (M.), poète latin, vivait vers la fin du règne d'Auguste. On ne sait rien de lui. On a sous son nom un poème en 5 chants sur l'astronomie, qui paraît n'avoir pas été achevé. Julius Firmicus en donna un commentaire vers le temps de Constantin. L'*Astronomicon* de Manilius ne manque ni d'élégance ni d'agrément, mais il décèle peu de connaissances astronomiques. Il a été publié par Rich. Bentley Londres 1739 avec notes, et trad. par Pingré, 1786, et par M. Loran, 1844.

MANILLE, ville espagnole, ch.-l. de toute l'île de Luçon, et par conséquent des Philippines, sur la baie de Manille par 13° 41' long E., 14° 36' lat N. elle a 128,000 hab. Douze faubourgs, un port défendu par un fort sur une île au cordeau. La belle rivière de Pasig coupe la ville en deux, la ville de guerre, la ville marchande. Les maisons, toutes d'un étage seulement, ont au lieu de vitres des coquillages transparents. Commerce très actif avec l'Europe et la Chine surtout. Des centaines de bâtiments mouillent ou manœuvrent sans cesse dans la baie. On remarque le palais du capitaine-général, le théâtre, le collège, la cathédrale. Les maisons religieuses sont si nombreuses qu'elles occupent un tiers de la surface de la ville. Manille est archevêché — Elle fut occupée en 1571 par les Espagnols. Les Anglais la prirent en 1762 et elle ne se racheta de sa destruction qu'en payant 25 millions. Sujette aux tremblements de terre elle a surtout souffert de ceux de 1645 et de 1821.

MANITCHE, riv. de Russie naît dans le gouvernement d'Astrakhan et grossit le Don à Manitska-Stanitsa. cours, 500 kil.

MANITOUS, esprits ou divinités tutélaires, qu'adoraient les sauvages de l'Amérique septentrionale, et surtout les Illinois. Au-dessus de ces dieux est le *Grand-Manitou* ou le *Grand-Esprit*.

MANLIUS (fam.) famille patricienne de Rome, descendant d'Octavius Manlius ou Manlius, gendre de Tarquin le Superbe. Elle se divisa en plusieurs branches les Vulso, les Capitolins, les Torquatus, et produisit beaucoup de personnages célèbres.

MANLIUS CAPITOLINUS (M.), consul l'an 392 av J.-C., puis tribun militaire. Après la bataille d'Alia (390), voyant Rome au pouvoir des Gaulois, il se jeta dans le Capitole avec 1,000 hommes d'élite. Cette forteresse allait tomber entre les mains des barbares qui en assaillaient les murs lorsque Manlius, réveillé par les cris des cœurs sacrés que l'on couronnait au Capitole, prit aussitôt les armes et renversa les Gaulois du haut des murailles. Cet exploit lui valut le surnom de *Capitolinus*. Dans la suite, ayant affecté la tyrannie, il fut accusé devant le peuple, il sut se faire absoudre en montrant le Capitole qui il avait sauvé mais l'assemblée s'étant réunie une seconde fois dans un autre lieu, il fut

condamné à être précipité du haut de la roche Tarpéenne. Il subit sa sentence l'an 384 av. J.-C. Cet événement est le sujet du *Manlius* de Lafosse.

MANLIUS IMPERIOSUS (T.), dictateur l'an 378 av J.-C., fit la guerre aux Herniques. Il était d'un caractère hautain, et qui lui fit donner le surnom d'*Imperiosus*. Il allait être accusé en sortant de charge, quand son fils Manlius Torquatus, le sauva par son courage. Voy ci-après.

MANLIUS TORQUATUS (L.), fils du précédent, fut pendant sa jeunesse rélégué par son père à la campagne, parce qu'il avait une grande difficulté à parler. Malgré ce traitement, ayant appris que son père était cité en justice par le tribun T. Pomponius, il quitta sa retraite, vint à Rome et força l'accusateur à se désister de sa poursuite. Le peuple, touché de cette conduite, le nomma l'année suivante (362 av J.-C.) tribun militaire dans la guerre contre les Gaulois. Il tua, dans cette campagne, un Gaulois d'une taille gigantesque qui défiait les Romains au combat, et lui enleva son collier d'or qu'il porta depuis en mémoire de ce triomphe. C'est de là que lui vint le surnom de *Torquatus* (de *torques* collier). Consul dans la guerre contre les Latins, l'an 340 av. J.-C. Il fit trancher la tête à son fils pour avoir combattu contre sa défense.

MANLIUS TORQUATUS (L.), consul en 224 av J.-C., soumit la Sardaigne. Rome n'ayant plus alors d'ennemi, il ferma le temple de Janus, ce qui n'était pas encore arrivé depuis Numa. Il s'opposa au rachat des prisonniers faits par Annibal à Cannes.

MANLIUS complot de Catilina. Voy MALLIUS.

MANNERT (Conrad), historien et géographe allemand né à Aldorf (Bavière) en 1756, mort à Munich en 1836, fut professeur à l'école de Saint-Sebastien à Nuremberg, professeur de philosophie (1797), puis d'histoire à Aldorf (1808), et fut appelé en 1826 à Munich pour y remplir les fonctions. On lui doit *Histoire des Vandales* Leipzig, 1780; *Histoire des successeurs d'Alexandre* 1803; *Géographie des Grecs et des Romains* Nuremberg et Leipzig, 1788-1825 15 vol in-8.

MANOËL (Francisco DO NACIMENTO) poète portugais né à Lisbonne en 1734 d'une famille riche et distinguée, s'est d'abord fait connaître dans son pays par des poèmes pleins de talent et de goût mais aussi par la hardiesse de ses opinions religieuses lorsqu'il fut déferé au Saint-Office (1778). Il s'échappa que par la fuite à une condamnation et fut contraint de s'exiler. Il passa le reste de ses jours alternativement en Hollande et en France, et mourut à Versailles en 1821. Il employa le temps de son exil à composer des ouvrages qui l'ont placé à la tête des poètes portugais. Il excella surtout dans le genre lyrique. Cependant on a de lui, outre ses odes, des pastorales, des romances, des sonnets, des épiques des satires. Il traduisit notes La Fontaine et Châteaubriand et imita plus poèmes anglais et allemands. M. Sané a donné en 1803, sous le titre de *Poésies lyriques portugaises*, un choix de ses odes traduites en français.

MANOSQUE, *Manoussa* ch.-l. de canton (Basses-Alpes) à 13 kil. S de Forcalquier 4,995 hab. Tribunal de commerce et collège communal. Siroc de ravin, eaux-de-vie amandes, olives, truffes, etc. Ancien château, jadis résidence des comtes de Forcalquier. Manoque fut donnée par eux-ci à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

MANOU Voy MENOÜ.

MANRESA, *Manoussa*, ville marée d'Espagne (Barcelone), à 47 kil N. O de Barcelone 13,000 hab. Château-fort. Tissus de soie, de coton, ouvrages d'or et d'argent, rubans, draps fins, eaux-de-vie. Aux environs, marécage, bouille.

MANRIQUE, ancienne et illustre maison d'Espagne, seue des comtes de Castille par Ferdinand

Genève, comte de Castille, mort en 970, a formé plusieurs branches importantes : celles des comtes de Lara, des vicomtes de Narbonne, des seigneurs de Molina, d'Alonso des maquis d'Aguilar des comtes de Morala, de Paredes etc., et a été souvent alliée aux rois d'Aragon et de Castille Voy LARA.

MANS (LE), *Saundunus* puis *Genomani*, ch.-l. du dép. de la Sarthe, sur la Sarthe, à 2 kil. de sa jonction avec l'Illeuse, à 212 kil. S O de Paris, 23,164 hab. Evêché, 1410. On remarque la cathédrale, 2 belles églises, les deux séminaires, l'ancien abbaye de La Conture (ou sous au la préfecture la bibliothèque, le musée) Chemin de fer (1854) Société des arts Industrie toiles, étamines, mouchoirs, siamoises, crepe etc. Cire, miel, bestiaux, volailles les poulardes de Mans surtout sont renommées. Pair de France et rm Pilon et Mersenne naquirent auprès Ritiille gagnée en 1793 par le général Maveau sur les Vendéens — Jadis ch.-l. des *Aulerci Genomani*, considérables sous les Romains et au temps de Charlemagne, mais ravagée par les Normands aux IX^e et X^e siècles, et ravagée depuis par la guerre, la peste et par des inondées, elle perdit beaucoup de son importance Jusqu'à 1790, Le Mans fut la capit. du grand-gouvernement de Maine et Perche — 10 cant. (Ballon Conté, Ecommoy Loué, Montfort-le-Rotrou, Sillé-le-Guillaume La Sore, plus Le Mans qui compte pour 8), 128 communes et 164,687 hab.

MANSALLA, ville d'Afrique Voy CHELLA

MANSART (François) né en 1598 à AIX, suivant les uns, et suivant d'autres à Paris d'une famille originaire d'Italie mort à Paris en 1666 fut élève de son oncle, l'architecte Gaudier architecte du roi et fit des progrès rapides dans son art Ses premiers ouvrages furent la restauration de l'hôtel de Toulouze, le château de Beruy et le château de Blois La reine Anne d'Autriche lui confia l'érection du Val-de-Grâce mais d'autres que lui furent chargés de le terminer Il bâtit ensuite l'église de sainte-Marie de Chaillot le château de Maisons près Saint-Germain-en-Laye, etc. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture brisée, qu'on a appelée de son nom *manœuvre* On reproche à son architecture d'être trop massive.

MANSART (Jules HARDOUN, dit), neveu du précédent, premier architecte et surintendant des bâtiments du roi, né à Paris en 1645 était fils de J. Hardoun, premier peintre du cabinet du roi qui avait épousé une sœur de Fr. Mansart Placé sous la direction de son oncle, il sut profiter habilement des leçons de ce maître, et voulut porter son nom pour lui témoigner sa reconnaissance Ayant eu le bonheur de plaire à Louis XIV par ses talents et par son esprit, J.-B. Mansart fut chargé des travaux d'architecture les plus importants du règne de ce grand prince. Il éleva les châteaux de Marly et du Grand-Trianon, celui de Clagny, la maison de Saint-Cyr; fit la place Vendôme, celle des Victoires etc. Il mit le sceau à sa réputation par la construction du château de Versailles et du dôme des Invalides à Paris Tous ces travaux et la faveur constante de Louis XIV lui procurèrent une fortune très considérable. Il mourut subitement à Marly en 1708.

MANSFELD ville des Etats prussiens (Saxe) à 44 kil. N. O. de Mersebourg, 1,300 hab. Jadis capitale d'un comté de même nom, et auj. ch.-l. du cercle dit des *Montagnes de Mansfeld*. — Un autre cercle, dit du *Lac de Mansfeld*, est aussi dans la Saxe prussienne (ch.-l., Eisleben).

MANSFELD (comté de), ancien comté d'empire, dans la H.-Saxe, entre les principautés d'Anhalt, d'Halberstadt, de Saxe-Eisenach le comté de Stolberg, l'évêché de Mersebourg et la Saxe Electorale 540 kil carr; env. 60,000 hab. Il se composait de 2 parties dont l'une reconnaissait la supériorité territoriale de la Saxe Electorale, et l'autre celle

de l'archevêché (depuis duché) de Magdebourg. La 1^{re} portion comprisait Eisleben, Bornstedt, Arnstedt, Wippra, Artern, dans la 2^e se trouvait Mansfeld, Wolfelsbuis, Lambach, etc. Pays montagneux et rempli de mines fort riches. — La maison de Mansfeld fut surtout florissante aux XIII^e et XIV^e siècles elle possédait le droit royal des mines du pays et ségeait à la diète distinguée 2 maisons de Mansfeld la 1^{re}, issue de Riddag (qui mourut en 685) et terminée en 1230 a Burkhard VIII la 2^e qui commence par Burkhard IX, gendre du précédent seigneur de Querfurt et burgrave de Magdebourg, et qui ne finit qu'en 1780 A la mort de Burkhard X, cette 2^e maison se divisa en deux lignes les comtes de Mansfeld et les seigneurs de Querfurt La 1^{re} ligne se subdivisa elle-même en un grand nombre de rameaux ce qui causa sa ruine par le partage multiplié de domaines. Vers 1484, la maison de Mansfeld avait cessé d'être puissance immédiate, et avait concédé le domaine direct des mines à la maison de Saxe, qui depuis paya une pension aux comtes de Mansfeld Cette maison a produit plusieurs hommes remarquables (Voy ci-après) Auj. le comté de Mansfeld se trouve encore divisé entre la Prusse et le roy de Saxe.

MANSFELD (P.-Ernest, comte de), général allemand, né en 1517, servit dans les Pays-Bas sous Charles-Quint, fut gouverneur du Luxembourg, puis de tous les Pays-Bas (1592). Il prit Steyay en 1551, mais fut fait prisonnier dans Yvoy par Henri II en 1553, et ne recouvra sa liberté qu'en 1557.

MANSFIELD (Ernest de), fils naturel du comte Pierre-Ernest, né en 1755, servit d'abord l'Autriche, mais n'obtenant pas l'avancement qu'il croyait avoir mérité, il embrassa la religion réformée, se joignit aux révoltés de Bohême et se fit élire leur général Il força le comte de Buxquoi, général autrichien, d'évacuer la Bohême Contraint de se retirer devant des forces supérieures, il ravagea l'Alace attaquait et défit les Bavares et les Hessiens, allies de l'Autriche Sa tête avait été mise à prix en Allemagne il passa dans les Pays-Bas, et, en 1622, de concert avec Christian de Brunswick, il battit les Espagnols à Fleurus En 1625, il rentra en Allemagne à la tête d'une foule d'aventuriers, mais il fut défit par le fameux Wallenstein, au pont de Dessau, 1626 Peu de mois après, il mourut presque subitement, à Vranovitz en Bosnie.

MANSFIELD, ville d'Angleterre (Nottingham), à 22 kil N de Nottingham 9,426 hab. Cotonnades brasseries, fondries de fer; commerces de draps, grains, coton, bonneterie, etc.

MANSLE, ch.-l. de canton (Charente), à 16 kil. S de Ruffec, 1,300 hab. Commerce actif grains, vins, eau-de-vie.

MANSO (J.-B., marquis de LA VILLA), littérateur napolitain, né en 1670, mort en 1645, fut l'ami du Tasse et servit la vie de ce poète (Rome, 1634) Riche et puissant, il protégea les lettres et fonda le *Colli des Nobles* à Naples Il a laissé des poèmes médiocres.

MAN-SOUR, c.-à-d. vainqueur Voy AL-MANOUR.

MANSOURAH (c.-à-d. *chump de la victoire*), vulgairement la *Mansoura*, autrefois Tams² ville de la Basse-Egypte, sur la branche orientale du Nil, à 59 kil S O de Damette. Ch.-l. d'une province de même nom Six mosquées, église, riz, toile, amonées S Louis y remporta sur les Sarrasins, en 1256; une victoire meurtrière, mais fut pris peu après En 1798, la garnison franç. qui occupait cette place fut massacrée par les Arabes. — La province de Mansourah, située entre celles de Damette au N., de Charqueh à l'E., de Garieb au S. et à l'O., a 98 kil sur 25 et compte 200,000 hab.

MANTAILLE (château de), château célèbre, près et au N. E. de Saint-Vallier (Drôme). Il s'y tint.

en 879, un comble dans lequel Bozon dépouilla les enfants de Louis-le-Bègue de la couronne de Bourgogne, et se fit proclamer roi à leur place.

MANTECHOURIE. Voy. MANTECHOURS.

MANTEGNA (André), peintre et graveur, né à Padoue en 1480, mort en 1505, a composé un grand nombre de tableaux et de fresques dans le genre historique, où l'on remarque de la beauté dans les formes, de la suavité dans le coloris, mais aussi une grande négligence dans l'expression. Il a gravé lui-même plusieurs de ses compositions. Le musée de Paris possède quatre de ses plus beaux tableaux : *la Vierge sur un trône, avec l'enfant Jésus sur ses genoux; le Parmasse; les Vices chassés par la vertu; et un Calvaire*. Quelques-uns attribuent à Mantegna l'invention de la gravure au burin.

MANTES, dite *la Jolie, Meduna*, ch.-l. d'arrondissement (Seine-et-Oise), à 12 kil. N. O. de Versailles, sur la rive gauche de la Seine; 3,818 hab. Position salubre et charmante. Bien bâtie; église Notre-Dame; tour de St-Maclou; hôpitaux; bibliothèque. Salpêtrière royale, tanneries renommées; grosses talles. Commerce de blé. — Fondée, dit-on, par les Druides; sacagée par Guillaume-le-Conquérant en 1087. Philippe-Auguste y mourut en 1223. Charles V la prit en 1384; mais les Anglais s'en emparèrent en 1419; elle ne fut reprise sur eux qu'en 1449. — L'arrondissement de Mantes a 5 cantons (Bonnières, Houdan, Limay, Magny et Mantes), 127 communes et 60,200 hab. Voy. MANTOIS.

MANTINEE, *Mantineia*,auj. *Gritza* ou *Gorizza*, ou *Palatopol*, ville d'Arcadie, près de l'Argolide, à égale distance de Tégée et d'Orchomène, était, avant le fondation de *Mégastopolis*, la première cité de l'Arcadie; elle fut démantelée en 386 par les Spartiates, et se releva en 370. Célèbre par 4 batailles: la 1^{re} en 419, où les Lacédémoniens défirent l'armée d'Argos et d'Athènes; la 2^e en 263, où Epaminondas vainquit les Spartiates, mais périt dans l'action; la 3^e en 296, où Démétrius Poliorkète battit le roi de Lacédémone, Archidame IV; la 4^e en 206, gagnée par Philippe en sur Machanidas.

MANTINORUM oppid., v. de Corse,auj. *NASTRIA*.

MANTO, prophétesse, fille de Tiréasias. Thèbes ayant été prise par les Égipéens, Manto fut emmenée captive à Cléon en Asie, où elle établit un oracle d'Apollon. — Prophétesse d'Italie, mère d'Ocnus, fondateur de Mantoue, est peut-être la même que la précédente.

MANTOIS, petit pays de l'île-de-France, au S. E. et S. O. du Veux français, le long de la rive gauche de la Seine, eut pour ch.-l. d'abord Mantes, puis Versailles. Autres lieux, Meulan, Anet, Rueil, Montfort-l'Amaury, Dreux, Poissy, St-Germain-en-Laye. Il était parfois regardé comme faisant partie de la Beauce. Aujourd'hui en grande partie dans le département de Seine-et-Oise; le reste est compris dans le département d'Eure-et-Loir.

MANTOUAN (le), province d'Italie. Voy. MANTOUX (diocèse de).

MANTOUAN (J.-B. Bertano chait, dit LE), peintre, sculpteur et graveur de Mantoue, né vers 1600, eut Jules Romain pour maître. Il est surtout connu aujourd'hui comme graveur; son dessin est correct, mais son burin manque de douceur. — Il transmit son talent à son fils, George Ghisi, dit aussi *le Mantouan*, né à Mantoue en 1524, qui trava surtout d'après Michel-Ange, Lucas Penni, Perin del Vaga; — et à sa fille, *Diana Mantouane*, qui s'attacha principalement à reproduire les chefs-d'œuvre de Raphaël et de Jules Romain.

MANTOUAN (Battista SPAGNUOLI, dit LE), poète latin. Voy. BATTISTA.

MANTOUX, *Mantova*, en Italien *Mantova*, ville des États autrichiens, dans le royaume Lombard-Vénitien, ch.-l. de la délégation de Mantoue, au milieu

de marais dans une île du Mincio, à 124 kil. S. E. de Milan. Elle est tant par sa position que par les ouvrages de l'art une des places les plus fortes de l'Europe. Quoique fort grande, elle compte à peine 30,000 hab. (sa population au temps de ses ducs atteignait 50,000 âmes). C'est une évêché. On y remarque le palais dit *du Tè*, chef-d'œuvre de Jules Romain, et résidence des anciens ducs, le ci-devant palais National, la cathédrale, l'église de Saint-André, le palais de justice, l'arsenal, etc., plusieurs belles rues et places (entre autres la place Virgile), et le canal qui coupe la ville en deux parties. Académie des sciences, arts, peinture et sculpture; Académie dite virgilienne, galerie de peinture et antiquités, bibliothèque, université, lycée, gymnase. Malgré les dépenses faites par le gouvernement autrichien pour assainir la ville, elle est encore insalubre. Virgile était natif d'Andes, village des environs. Pomponat, le poète Battista Spagnuoli et les Ghisi, artistes célèbres, étaient de Mantoue.

— Mantoue fut bâtie, suivant les uns, au 9^e siècle av. J.-C., selon les autres au 11^e, par Ocnus et Bianor, et reçut le nom de Mantua en l'honneur de la prophétesse Manto, mère d'Ocnus. Les Rasesna, s'en étant emparés, en firent une des 12 communes de leur confédération septentrionale. Les Gaulois la prirent ensuite, et elle devint une des métropoles des Cénomans. Les Romains en devinrent maîtres après la victoire du Mincio (197 av. J.-C.), ou peut-être dès l'an 222, à la suite de celle de Clastidium. Après la bataille de Philippe (42), son territoire fut confisqué en partie pour être distribué aux soldats des triomphes; et est eut étonnement qui amena Virgile à Rome (Voy. VIRGILE); elle eut encore à souffrir après la bataille de Bédrauc (69 de J.-C.). Mantoue tomba au pouvoir des Marcomans en 268, de Radagais (406), d'Alario (403, 408); elle passa ensuite aux Hérules, aux Ostrogoths, aux Gress, aux Lombards, aux Francs, au royaume d'Italie; puis fut domnée par Othon II à Thibaut, comte de Canosse; fut conquise par Mathilde en 1114, et devint une des républiques lombardes au milieu du 12^e siècle. Comme toutes les petites républiques, elle eut à subir des tyrannies locales; elle eut pour maîtres les comtes de San-Bonifacio, les Buonacosi et les Gonzague, qui se disputaient sans cesse le pouvoir. Finalement, en 1228, Louis I de Gonzague s'empara du pouvoir, se fit reconnaître vicair de l'empire, et fonda une dynastie qui régna près de quatre siècles (jusqu'en 1708); sous cette dynastie, la ville et le territoire de Mantoue furent érigés en margravia (1483), puis en duché (1530). Après l'extinction de la famille des Gonzague (1708), le duché de Mantoue fut possédé par la maison d'Autriche. Mantoue fut prise et sacagée par les Autrichiens en 1630. Les Français l'occupèrent en 1701, mais se la laissèrent reprendre en 1701 par les Impériaux. Prise par Bonaparte en 1797 sur Wurmsser, Mantoue fut jusqu'en 1814 le ch.-l. du département du Mincio. Elle fut à cette époque restituée à l'Autriche. — A Mantoue se firent : 1^o le congrès de 1302 où fut signée une confédération (entre Florence, Bologne, les seigneurs de Padoue, Ferrare, Mantoue, etc.), pour le maintien de l'équilibre en Italie; 2^o le congrès de 1458, où Pie II prêcha vainement la croisade contre les Turcs qui venaient de se rendre maîtres de Constantinople; 3^o le congrès de 1611 où Jules II, Maximilien et Ferdinand décidèrent du sort du duché de Milan enlevé à Louis XII; 4^o le congrès de 1791, où Léopold II et les princes émigrés de la maison de Bourbon organisaient une coalition contre la révolution française.

MANTOUX (margravia, puis duché de), comprenait le Mantouan et, depuis 1533, le Monterrat, dévolu par héritage au duc de Mantoue. Le pur Mantouan,

vrai duché de Mantoue, était situé entre celui de Milan à l'O., celui de Modène et l'Etat ecclésiastique au S. La Terre-Ferme venétoise à l'E. et avait entre autres villes, outre Mantoue Pizzighitona luzzara Caneto Guio Quastello Pour l'histoire Voy. MANTOUX (ci-dessus) et COVACQUE

MANTOUX (délégation de) une des 9 du gouvernement de Milan, dans le royaume Lombard Venitien répond à peu près à l'ancien Mantouan elle a 97 kil sur 70, 150 kil carrés et 250 000 hab

MANTUA ville de la Crispine, sur MANTOUX

MANUÈ famille d'imprimeurs vénitiens que l'on désigne aussi sous le nom des *Aldes*, a pour chef

MANUÈ (ALDE) dit l'Ancien, né en 1447 dans l'Etat romain mort à Venise en 1615. Après avoir fait une étude profonde de la littérature latine et grecque il fonda à Venise en 1485 une imprimerie destinée à reproduire les chefs-d'œuvre de l'antiquité et fut seconde dans cette noble entreprise par Pie de la Mirandole et le prince de Carpi Il se plaça bientôt au premier rang des imprimeurs Ruiné par la guerre en 1506, il rétablit ses affaires en s'associant avec son beau-père Andre Turian à Asola qui lui-même était un imprimeur distingué La plus importante des publications d'Alde Manuè est l'édition princeps des œuvres d'Aristotele, on lui doit aussi des éditions de *Theocrite des Grammaires de Lascaris de Theodose de Gaza* etc. Ses éditions ont l'autorité des manuscrits Alde Manuè est lui-même auteur de plusieurs ouvrages tels qu'une *Grammaire latine* Venise 1561 une *Grammaire grecque* 1610 un *Dictionnaire latin-grec* 1497 La marque de son imprimerie est un dauphin enroulé autour d'une arête

MANUÈ (Paul) fils d'Alde-l'Ancien, né à Venise en 1512 mort en 1574 se mit en 1533 à la tête de l'imprimerie de son père, et joignit comme lui une érudition profonde à une grande habileté dans l'art typographique Il éprouva toutes sortes de tristesses sut à lutter contre des parents qui lui disputaient la succession de son père puis contre ses associés Trouvant peu d'encouragement à Venise il quitta cette ville en 1562 pour se rendre à Rome où Pie IV lui confia la direction d'une imprimerie placée au Capitole et le chargea d'imprimer les œuvres des SS Pères Il fut moins bien traité par le successeur de Pie IV, mais l'éprouva la libéralité de Grégoire XIII Il était passionné pour Cicéron et donna une excellente édition de ses œuvres accompagnée de commentaires fort estimés Il publia en outre divers traités pour faciliter l'intelligence des anciens *Antiquitates romanarum libri de legibus*, 1557 *De senatu romano*, 1581 *De comitiis romanorum*, 1585 *De civitate romana* 1585

MANUÈ (ALDE) dit le Jeune fils aîné de Paul né à Venise en 1547, mort en 1597, fut auteur des l'âge de 11 ans Il suivit d'abord son père à Rome mais il revint à Venise en 1565 pour se mettre à la tête de l'imprimerie Aldine Abandonnant la typographie pour les lettres, il remit en 1565 son imprimerie à l'un de ses ouvriers Nic. Manuè et alla remplir une chaire d'éloquence, d'abord à Bologne, puis à Pise, et enfin à Rome (1589) Clément VIII lui confia la direction de l'imprimerie du Vatican en 1592 Il mourut avant l'âge d'une suite de débâche Il a composé, entre autres ouvrages *Orthographus raris*, où il fixe l'orthographe latine d'après les manuscrits et les inscriptions 1561 (il n'avait alors que 14 ans) on lui doit des explications (en italien) des *Lectiones des Lettres de Cicéron*, 1576 ainsi que des *Commentaires de Tércence* 1585 des *Commentaires sur Cicéron des Discours politiques sur Tite-Live* etc. Il est au. Roucard a publié ses *Annales de l'1500-*

primerie des Aldes ou Histoire des trois Manuès, 1803 3e édit., 1844

MANUÈL (L.-Pierre), procureur-général de la Commune de Paris en 1790 et 1792, né à Montargis en 1751 avait d'abord été docteur en droit Il concourut jussamment aux instructions du 20 juin et du 10 août 1792, et fut nommé député à la Convention par les électeurs de Paris Il demanda la déchéance de Louis XVI et fit transférer au Temple le malheureux roi avec la famille royale Cependant il se laissa attendrir à la vue des malheurs de ses augustes prisonniers, et dans le procès de Louis XVI il vota l'appel au peuple, disant qu'il voyait dans la Convention que des législateurs et non des juges Il excita dès lors les soupçons de ses anciens amis, et fut obligé de donner sa démission traduit peu après devant le Tribunal révolutionnaire, il fut décapité le 15 nov. 1793 Il a publié quelques écrits de circonstance

MANUEL (Jacq.-Ant.) orateur constitutionnel, né en 1760 à Barcelonnette (Basses Alpes), mort en 1827 s'occupa comme volontaire en 1793 servit avec distinction jusqu'à la paix de Campo-Formio puis entra au barreau et y acquit une grande réputation Nommé représentant dans les Cent-Jours (1810) il se fit remarquer par son patriotisme élu député par le département de la Vendée en 1817, il combattit avec énergie la réaction royaliste et arriva tellement par son opposition le parti dominant qu'il fut violemment expulsé de la Chambre en 1823 Son convoi donna lieu à une éclatante manifestation de l'opinion publique, et fut suivi par plus de 100 000 personnes

MANUÈL COMNÈNE, empereur grec, fils de Jean Comnène succéda en 1143 à son père, au déclinement de son frère aîné Isaac En 1147, il traîna les Croisés conduits par Conrad, empereur d'Allemagne, et Louis-le-Jeune, roi de France, et ne contrainc pas peu, par des intelligences qu'il entretenait avec les Turcs, à faire échouer l'entreprise Il en fut puni par Roger, roi de Sicile allié des princes croisés qui pénétra en Grèce et prit à Thèbes et Corinthe Cependant il prit Corinthe sur Roger, soumit les Hongrois et les Serviens rebelles En 1175 dans une guerre contre Azeddyn sultan de Iconium il vit son armée exterminée dans des défilés près de Myriocéphales au Aem-Mineure peu après il remporta à son tour une victoire sur Azeddyn près du Méandre, Il mourut en 1180, avec la réputation d'un bon guerrier, mais d'un prince sans mérites il sans probité.

MANUÈL PALEOLOGUE empereur grec, succéda en 1391 à son père Jean Paleologue après s'être évadé de la cour du sultan Bajazet où il était en otage Deux fois sous son règne Constantinople fut assiégée, et promises par Bajazet, qui se retira pour faire lace à Tamerlan la seconde, par Amurat, qui dut aussi s'éloigner pour combattre un compétiteur au trône Manuel mourut en 1425, à l'âge de 77 ans Il fut père de Jean Paléologue II, qui lui succéda et de Constantin Diacome, dernier empereur de Constantinople.

MANZANARÈS, rivière d'Espagne. Voy. MANZANARÈS

MANZANEDA-DE-TRIBES, ville d'Espagne (Salier) à 60 kil E de Orense 3,250 hab

MANZAT ch.-l. de canton (Puy-de-Dôme), à 5 kil N O de Riom, 1,500 hab.

MANZO Voy. MANZO.

MANZONI LI (P-Ange), poète latin, né à Sief-lata près de Ferrare au commencement du XVIe siècle, vivait, à ce qu'on croit, à la cour du duc de Ferrare Ferrucio II Il est auteur d'un poëme latin fort curieux intitulé *Zodionus suus, hoc est de hominis vita, studio ac moribus*, qui parut pour première fois à Bâle en 1537. c'est une espèce

de saïra où il passe en revue toutes les professions, s'exprimant fort librement, surtout au sujet du clergé. Pour échapper aux persécutions, il le publia sous le pseudonyme de *Marcellus Palingenius*, anagramme de ses noms; ce n'est qu'en 1725 que Faccioliati fit connaître le vrai nom de l'auteur du *Zodiacus*. Du reste, on ne sait rien de sa vie ni de l'époque de sa mort. La meilleure édition de ce poème est celle de Rotterdam, 1722. Il a été traduit en français par Lamounerie, 1731.

MANZORA ou **ARVANHA**, riv. d'Afrique, forme la limite du Monomotapa et du Sofala; elle a sa source aux monts Beth, et son embouchure dans le Zambèze; cours, 500 kil. au N. E.

MAOUNA, une des îles des Navigateurs, par 186° 41' long. E., 14° 20' lat. S.—Visitée en 1787 par La Pérouse; onze de ses compagnons y furent massacrés.

MAOUT, *Phladelphie*, ville de la Turquie d'Asie (Selefkeh); à 49 kil. N. de Selefkeh. Belles ruines.

MARPHÉUS. Voy. **MAFFEI** et **MAFFEO**.

MARABOUTS (de l'arabe *marbouth*, cénobite), prêtres mahométans, principalement répandus en Afrique, et qui sont en grande vénération chez les Maures et les Arabes; la qualité de marabout se transmet de père en fils.—Au moyen âge on donnait le nom de *Marabouts* à une tribu d'Arabes qui étaient allés s'établir dans le désert de Sahara pour isoler des autres tribus musulmanes et observer avec plus d'exactitude les pratiques les plus minutieuses du Coran; dans la suite, leurs chefs devinrent souverains du Maghreb et régnèrent même sur une grande partie de l'Afrique et de l'Espagne. Ils sont plus connus sous le nom d'*Amoravides*.

MARACAIBO. Voy. **MARACAYBO**.

MARACANDÁ, suj. *Samarcand*, ville de la Sogdiane, sur le Polytimète, fut détruite par Alexandre, mais se releva depuis. Voy. **SAMARCAND**.

MARACAY, ville de la république de Venezuela, à 80 kil. S. O. de Caracas, sur le lac de Valencia; 8,400 hab. Environs fertiles en sucre, indigo, etc.

MARACAYBO, ville de l'Amérique du Sud (Venezuela), ch.-l. du dép. de Zulia, sur le bord O. du lac de Maracaybo, par 74° 6' long. O., 10° 40' lat. N.; 20,000 hab.; à 560 kil. de Caracas, port fermé par une barre; deux forts. Café, cacao, corbeau, saïsepaille, cuirs, bois jaunes, etc.

MARACAYBO (golfe de), ou de **VENEZUELA**, dans la mer des Antilles. Il long de la côte de la Colombie, entre 10° 42'-12° lat. N., 72° 15'-74° 30' long. O.; 190 kil. de profondeur; sa largeur varie de 100 à 250 kil. il renferme quelques îles et reçoit les eaux du lac Maracaybo.

MARACAYBO (lac de), dans le Venezuela, entre 9°-10° 40' lat. N. et 73° 15'-74° 45' long. O.; 220 kil. sur 200; communique par un détroit de 36 kil. de long avec la mer des Antilles, et reçoit les rivières de Zulia, Chama, Motatari, etc.

MARACAYBO (prov. de), une des 4 prov. du dép. de Zulia, dans la république de Venezuela, à pour villes principales, outre Maracaybo, Perija, Altigracia, Gibraltar.

MARACH, *Germanica Caesarea*, ville murée de la Turquie d'Asie, ch.-l. du pachalik de Marach, à 140 kil. N. O. d'Alep. Château, vieilles mosquées.

MARACH (pachalik de), dans la Turquie d'Asie, entre les pachaliks de Roum au N., de Diarbêkir à l'E., d'Alep au S., d'Adana à l'O.; 310 kil. sur 220; 250,000 hab. Traversé par le Taurus, arrosé par l'Euphrate. Climat et sol varié, fruits délicieux, industrie nulle; 5 livahs: Marach, Ahtah, Kars, Semlani, Malatia, qui tous ont pour ch.-l. des villes de même nom. Ce pachalik occupe une partie de l'ancienne Comagène et de la Petite-Arménie.

MARADKH-EL-HAMOU, oasis de l'état de Tripoli (vue en 1825 par Pascho, qui crut y retrouver le

jardin des Hespérides dont parle Strabon); à 300 kil. S. de Bengual.

MARAGHA, ville de Perse (Aderbaïdjan), à 80 kil. S. de Tauris; 15,000 hab. Place forte. Bazar, bains publics, tombeau d'Houlagou.—Houlagou y avait fait construire un observatoire.

MARAGNON, Neuve d'Amérique. Voy. **AMAZONE**.

MARAIS (le), dit aussi la *Plaine*. On nomma ainsi en 1793 la partie la moins élevée de la salle de la Convention, où siégeaient les membres du parti modéré; la faction démagogique occupait la partie la plus élevée, désignée sous le nom de la *Montagne*.—On appelle aussi *Marais* un quartier de Paris (le quartier du Temple).

MARIS PONTINS. Voy. **PONTINS**.

MARAJÓ ou **JOANNES**, île et comarque du Brésil (Para), entre les embouchures de l'Amazone et du Tocantim; 310 kil. sur 260. Marais; climat chaud; sol fertile. Ch.-l., Marajo, sur la côte E.

MARAKAH, villet d'Afrique. Voy. **BOGOLA** (NOUV.).

MARALDI (Jacq.-Philippe), savant mathématicien et astronome de l'Académie des Sciences, né dans le comté de Nice en 1665, mort en 1729, était neveu du célèbre Cassini. Son oncle le fit venir en France en 1687. Il travailla en 1706 et en 1718 à la fameuse méridienne. Il a laissé un *Catalogue manuscrit des étoiles fixes*, et un grand nombre d'*Observations*, qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

MARALDI (J.-Dominique), célèbre astronome, neveu du précédent, membre de l'Académie des Sciences, né à Paris en 1709, mort en 1788, fut, de 1732 à 1740, associé à son cousin, Cassini de Thury, pour la description trigonométrique des côtes et des frontières de la France, et pour préparer la grande carte générale de la France (en 180 feuilles). En 1735, il fut chargé de rédiger la *Connaissance des temps*, tâche pénible et ingrate, dont il s'acquitta pendant vingt-cinq ans. On a de lui plusieurs *Mémoires* dans le recueil de l'Académie des Sciences.

MARANA (J.-P.), écrivain Italien, né à Gênes en 1642, mort en 1693, fut emprisonné pendant quatre ans à Gênes pour n'avoir pas révélé la conjuration du comte della Torre, qui avait voulu livrer Savoie au duc de Savoie; pendant sa captivité, il écrivit l'histoire de cette conjuration. Il se réfugia en France et obtint une pension de Louis XIV. Outre l'*Histoire de la conjuration du comte della Torre*, Lyon, 1682, il a publié en français l'*Espion du grand seigneur*, Paris, 1684 et années suivantes, espèce de revue qui obtint quelque succès, et qui suggéra à Montesquieu l'idée des *Lettres persanes*.

MARANHAO ou **MARANHAM** (île), île du Brésil, dans l'Atlantique (prov. de Maranhao), entre les baies de San Marcos à l'O. et de San Jose à l'E.; 60 kil. sur 35. Fertile et bien peuplée.—Les Français s'en emparèrent en 1612 et y bâtirent une ville.

MARANHAO, ou *San-Luis de Maranhao*, ville du Brésil, ch.-l. de la prov. de Maranhao, dans l'île de ce nom, par 41° 20' long. O., 2° 32' lat. S.; 15,000 hab., trois forts. Evêché. Commerce de riz, coton, peaux crues et tannées, bois de teinture. Bâtie par les Français.

MARANHAO (prov. de), prov. de l'empire du Brésil, entre l'Océan Atlantique au N. E., les prov. de Para au N. O., de Goyaz au S. O., de Piahy à l'E.; 1,000 kil. sur 700; 183,000 hab. Ch.-l., Maranhao. Le pays est arrosé par le fleuve Maranhao, qui se jette dans l'Atlantique, vis-à-vis de l'île de même nom. Sol plat au N., montagnes au S. Climat agréable; sol fertile. Mines d'or, d'argent, de fer.

MARANO, ville du roy. de Naples (Terre de Labour), à 6 kil. N. O. de Naples; 6,500 hab.

MARANS, v. et port de la Char.-Inf., ch.-l. de c., à 19 kil. N. E. de La Rochelle; 4,567 hab. Aux environs, marais salants. Commerce de blé, légumes

Guéret. Elle se divisait en Haute-Marche (ch.-l., Guéret), et Basse-Marche (ch.-l., Bellac). Air froid peu de fertilité, pâturages, chevaux, industrie chétive. La Vienne, la Creuse, l'Anglin, la Gartempe, le Cher y ont leur source. La Marche forme au dép. de la Creuse et une forte partie de celui de la Haute-Vienne. — Du temps des Romains, ce pays était compris dans l'Aquitaine et faisait partie du territoire des *Lemovices*, et de celui des *Buriges Cubi* et des *Pictavi*. Au viii^e siècle, Guillaume III, duc d'Aquitaine détacha la Marche de ses domaines et l'érigea en comté en faveur de Boson I, petit-fils de Roger, comte de Limoges et de Charroux. Depuis ce temps, la Marche eut des comtes souverains, parmi lesquels on remarque les seigneurs de Lunnan Philippe-le-Bel l'acquit par confiscation (1209) et la légua à Charles-le-Bel, son 3^e fils, ce prince l'échangea en 1327 contre le comté de Clermont qui appartenait à Louis I de Bourbon Jacques, 2^e fils de ce dernier (Voy. ci-après l'art. historique), lui succéda dans la possession du comté de la Marche, ce comté passa ensuite dans la maison d'Armagnac, puis dans celle de Bourbon-Beaujeu et de Bourbon-Montpensier, et fut confié en 1523 sur le connétable de Bourbon par François I.

MARCHE, *Marca*, ancienne prov. des États de l'Église, au N. E., se divisait en *Marche d'Ancone* ou N. et *Marche de Fermo* au S. Elle forme auj. les délégations d'Ancone, Macerata, Fermo et Ascoli.

MARCHE D'ESPAGNE, nom donné par Charlemagne aux pays qu'il avait conquis au-delà des Pyrénées, cette marche était comprise entre les Pyrénées au N. et le cours de l'Èbre au S., elle confinait ainsi au roy. des Asturies à l'O. et au califat de Cordoue au S. Elle se divisait en *marche de Gascogne* qui avait pour capitale Pampelune, et *marche de Gothie* ou *Septimanie*, qui avait pour capitale Barcelone. Cette contrée forma depuis une partie de la Navarre et le comté de Barcelone.

MARCHE (BASSE et HAUTE-). Voy. ci-dessus MARCHE (LA) et ROUEGUY.

MARCHE (VIEILLE-, NOUVEILLE- et MOYENNE-), — MARCHE DE L'UCKER, — M. DE FRIEDELIZ OU ANTERIEURE
107 BRANDENBOURG.

MARCHE DE SAZE, — DE STADE, — TRÉVISANE, etc.
107 SAZE, STADE, TRÉVISE, etc.

MARCHE (LA) ch.-l. de cant. (Vosges), à 32 kil S. de Neufchâteau, 1,600 hab. Fers; huiles de raine. Palais de Gail de La Marche (fond du col. de La Marche), du mar. Victor Institut, de la Trinité.

MARCHE-EN-FAMÈNE, *Marca*, ville du duché de Luxembourg, à 53 kil. S. O. de Liège; 1,500 hab. cette ville existait dès le viii^e siècle, et était le ch.-l. d'un petit pays appelé *Famène* (*pagus Falmenensis*), dans le territoire des *Condrusi*. En 1577, il y fut conclu un traité entre le roi d'Espagne et les Provinces-Unies.

MARCHE-SUN-SAONE (LA), village du dép. de la Côte-d'Or, dans l'ancien duché de Bourgogne, à 26 kil S. E. de Dijon, 1,100 hab.

MARCHE (Jacques II de Bourbon, comte de la), petit-fils de Jacques I de Bourbon, tige des comtes de la Marche de la maison de Bourbon (qui fut tué en 1361 en combattant les *Grandes Compagnies*), fut tué par les Turcs à la bataille de Nicopolis (1396), pays une forte rançon et revint en France. prit part pour les Bourguignons contre les Armagnacs, fut fait de nouveau prisonnier et détenu jusqu'en 1412. Devenu veuf de Beatrix de Navarre, qu'il avait épousée en 1406, il épousa en 1415 Jeanne II, reine de Naples et de Sicile, mais ne reçut de cette princesse que le titre de duc de Calabre. Il fit mettre à mort plusieurs de ses favoris de Jeanne et la tint elle-même en captivité, mais le peuple se souleva contre lui, et il fut forcé de fuir (1419). De retour en France, il se retira chez les Franciscains de Beaumont, ou il mourut (1433).

MARCHE (Olivier de LA), chroniqueur, né en 1426 dans la terre de La Marche en Bourgogne, vécut à la cour des ducs de Bourgogne et s'attacha la haine de Louis XI pour avoir fait échouer son projet d'enlever le duc de Charolais (Charles-le-Téméraire). Ce prince, devenu duc de Bourgogne, le nomma capitaine de ses gardes et le récompensa largement. On a de La Marche des *Mémoires* (Bruxelles, 1616, Louvain, 1645), qui sont précieux pour l'histoire du temps, et quelques ouvrages en vers, tels que *le Chevalier déshabillé*, *Traité des duels*, *le Triomphe des dames d'honneur*, etc.

MARCHEK, ville des États autrichiens (Autriche), sur la March, à 44 kil. E. de Korneubourg, 1,500 hab. Entre Marchek et Laa, est la plaine de *Marchfeld*, où Ottokar fut vaincu (1278). Voy. LAA.

MARCHENA, *Marsca*, ville d'Espagne (Séville), à 40 kil. E. de Séville, 13,200 hab. Palais des ducs d'Arcos. Antiquités romaines. Laines fines, couvertures de laine. Bains sulfureux.

MARCHENOIR, ch.-l. de cant. (Loir-et-Cher), à 26 kil N. de Blois, 600 hab.

MARCHES (LES), ancien petit pays de France, dans le S. de la Basse-Normandie, auj. dans le dép. de l'Orne. Places Alençon, Sées, Argentan.

MARCHIENNES, ch.-l. de canton (Nord), sur la Scarpe, à 14 kil. E. de Douai, 2,614 hab. Filatures de laine et tanneries. Commerce de lin, asperges, etc. Patrie des braves Corbinau.

MARCHIÈRES-AD-PONT, ville de Belgique (Hainaut), à 12 kil S. O. de Namur, 1,200 hab. Aux environs, beaucoup de nouilles. Victoire des Français sur les Impériaux en 1794.

MARCIAC, ch.-l. de canton (Gers), à 24 kil. O. de Mirande, 1,500 hab.

MARCIANISI, ville du royaume de Naples (Terre de Labour), à 12 kil S. E. de Capoue, 7,000 hab.

MARCILIN, *Marcianus*, empereur d'Orient, né vers 391 dans la Thrace, d'une famille obscure, s'enrôla fort jeune dans la milice, et eût jusqu'au rang de sénateur. Theodosius-le-jeune étant mort, Pulchérie, sa sœur, qui avait été proclamée impératrice, épousa Marcien. Ce guerrier brava les menaces d'Aléxa, et par son énergie le força à s'éloigner de l'Orient. Marcien avait été couronné vers 450, étant déjà septuagénaire, il mourut en 457.

MARCISIN, géographe grec, né à Héraclee, sur le Pont-Euxin, dans le iv^e siècle, écrivit un *Périple* dont il ne reste plus que des fragments. Il a été publié en 1600 dans les *Geogr. vet. scriptores Graecae minores* et en 1839 par E. Miller, Paris, in-8.

MARCIIGNY-LES-NONNAINS, ch.-l. de canton (Saône-et-Loire), à 24 kil S. O. de Charolles, 2,665 hab.

MARCI LAC, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 16 kil N. O. de Rhodes, 1,450 hab. Commerce de bestiaux.

MARCELLAT, ch.-l. de cant. (Allier), à 19 kil. S. de Moulins, 1,500 hab. Houille aux environs.

MARCELLY-LE-HAYER, ch.-l. de cant. (Aube), à 19 kil S. E. de Nogent-sur-Saône, 600 hab.

MARCION, hérésiarque du ii^e siècle, né à Sinope en Paphlagonie, avait été ordonné prêtre. Chassé de l'église pour avoir séduit une vierge, il se lia avec l'hérétique Cerdon, et se mit à dogmatiser, il enseignait qu'il y avait deux principes, l'un auteur du bien, l'autre du mal; attribuait l'ancienne loi au mauvais principe, et la nouvelle au bon, rejetait la pluss grande partie du Nouv. Testament et des épîtres de S. Paul, etc. Il eut en Italie, en Égypte, en Syrie, en Perse, un grand nombre de disciples fanatiques, connus sous le nom de *Marcionites*.

MARCIUS Voy. le surnom qui suit ce nom.

MARCK (comté de LA), ancien État de l'empire d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, entre le duché de Berg au S. et à l'O., le duché de Clèves à l'O., le duché de Westphalie à l'E., le comté de

Recklinghausen et évêché de Münster au N. C'était le plus vaste comté du cercle. Le comté de Luxembourg était enclavé Ch-1, Hamm Il se divisait en quatre quartiers (Hamm, Hörde, Altens, Wetter) En 1806, le comté de La Mark forma la plus grande partie du dép. de la Roër dans le grand-duché de Berg En 1814, il fut cédé à la Prusse, il forma auj. la plus grande partie de la régence d'Arensberg, dans la province de Westphalie

MARCK (comtes de LA), maison noble et ancienne, issue de la maison d'Altena, est connue dans l'histoire depuis le XIII^e siècle Engilbert, fils d'Alphonse IV, comte d'Altena, mort en 1251, fut le premier comte de La Mark. Cette maison acquit, outre le comté de La Mark, de vastes domaines, tels que ceux de Clèves, de Berg et Juliers, et donna naissance à un grand nombre de branches, les ducs de Clèves et de Nevers, les seigneurs d'Arenberg, de Sédan, de Fleuranges de Luzain, les ducs de Bouillon, etc Elle s'éteignit en 1610, et le partage de sa succession donna naissance à de longues querelles (Voy JULIENS) Presque toujours les membres de cette maison se mirent au service de la France, à laquelle ils fournirent plusieurs maréchaux et généraux distingués nous citerons

MARCK (Guillaume DE LA), chef de la branche des barons de Luzain, né vers 1446 Il se signala dans les troubles des Pays-Bas et mérita le nom de *Sanglier des Ardennes* Chassé de Liège pour le meurtre de l'évêque de cette ville, il se réfugia auprès de Louis XI et de concert avec ce prince fit revoltir les Liégeois et ravagea le Brabant mais il tomba entre les mains de l'archiduc Maximilien, qui lui fit trancher la tête en 1485

MARCK (Robert II, comte de LA), né vers 1460 mort en 1535 Il possédait une partie du Liégeois le duché de Bouillon la principauté de Sédan Il servit le roi Louis XII et assista à la bataille de Navarre, où il sauva la vie à ses deux fils (1513) Pendant les guerres de Charles-Quint et de François I il prit successivement parti pour la France et pour l'Autriche, il fut chassé de ses états par Charles-Quint, mais François I le fit rétablir par le traité de Madrid Il avait épousé Catherine de Croÿ, fille du comte de Chimay Brantôme lui a consacré un article dans les *Vies des Capitaines français*

MARCK (Evrard DE LA), cardinal évêque de Liège frère du précédent connu sous le nom de *cardinal de Bouillon*, fut pourvu par Louis XII de l'évêché de Chartres, et reçut toutes sortes de bienfaits de François I il trahit pourtant ce prince pour Charles-Quint en 1518, et concourut puissamment à faire élire empereur ce dernier en 1519 Il fut nommé en récompense archevêque de Valence, et reçut le chapeau de cardinal en 1520 Il aida ensuite Charles-Quint à chasser de ses états son propre frère Robert, et mourut à Liège, dont il possédait l'évêché, en 1538.

MARCK (Robert III DE LA), seigneur de Fleuranges, dit l'*Adventuureux*, né à Sédan vers 1490, était fils de Robert II qui lui sauva la vie à la bataille de Navarre en 1513. Il s'était déjà distingué par la défense de Véronne contre les Vénitiens (1510), et avait puissamment contribué à la prise de la Miranda (1512). Il suivit François I en Italie, commanda l'avant-garde à Marignan (1515) et fut fait prisonnier avec le roi à Pavie (1525) En 1519, il avait été envoyé en Allemagne auprès des électeurs pour les engager à donner leurs voix à François I, mais il ne put réussir Nommé maréchal de France pendant sa captivité, il fut à son retour chargé de la défense de Péronne et repoussa les Impériaux (1563). Il mourut l'année suiv. à Lonjumeau Il a laissé des *Mémoires* intéressants, qui s'étendent de

1490 à 1521 Il les avait écrits pendant sa captivité MARCK (Robert DE LA), connu aussi sous le nom de *maréchal de Bouillon*, fils du précédent, chevalier de l'ordre du Roi et capitaine des Cent-Suisses de sa garde, né vers 1520, fut fait maréchal de France en 1547, puis duc et commandant militaire de la Bourgogne, de la Champagne et de la Brée, enfin lieutenant-général de la Normandie Il reprit aux Impériaux Metz en 1552, le château de Bouillon et toutes les places de son ancien duché, 30 ans après l'usurpation de Charles-Quint A la défense d'Heindun en 1558, il fut fait prisonnier et conduit en Hollande où il mourut en 1556 — Voy AREMBERG

MARCOLSHEIM ch-1 de canton (Bas-Rhin) à 12 kil S E de Schelestadt, 1,500 hab Tabac, chanvre Poterie

MARCODURUM, ville de Germanie, auj DORTMUND MARCOING, ch-1 de canton (Nord), à 8 kil S O de Cambrai 1 301 hab

MARCOMANS *Marcomanni*, peuple de Germanie, habitant au temps d'Auguste sur les deux rives de l'*Albis* (Elbe), dans les monts Hercyniens puis chassés les *Boni* de la Bohême actuelle et eut alors les Quades pour voisins à l'E Unis à ces derniers ainsi qu'aux Izignes et aux Vandales, ils envahirent l'Italie de 167 à 174 mais ils furent repoussés

MARCOMIR nom de plusieurs princes qui ont régné sur les Francs bien avant Pharamond Marcomir I serait le fils du Troyen Antéior et aurait conduit les Francs de la Troade en Germanie — Marcomir III est placé sous le règne de Claude — Marcomir V est supposé le père de Pharamond L'histoire de ces princes imaginaires est racontée par l'abbé Trithème *De Origine Francorum*

MARCO-PAOLO ou POLO Voy POLO MARCOUSSIS h de Seine-et-Oise à 25 k l'E de Rambouillet Château où Condé fut enfermé en 1650

MARCUFE, moine français, que l'on présume avoir vécu dans le VII^e siècle, a réuni dans un recueil les formules des contrats et des actes publics les plus utiles de son temps Cette precieuse collection a été publiée par J Bignon, Paris, 1618

MARCUS prénom très commun chez les Romains on l'écrivit M par abréviation

MARCUS GRÆCULUS auteur d'un livre intitulé *iber ignium ad comburendos hostes* (publié en 1805 par Laporte du Theil), on y trouve, entre ce et d'autres recettes ridicules, quelques choses d'analogues à la composition de la poudre, et de curieux détails sur le feu grégeois On ne sait rien de cet auteur on conjecture qu'il vécut vers le XIII^e siècle

MARDAITES, petite peuplade de Syrie que l'on a confondue à tort avec les Maronites et qui, unie à ceux-ci, fit à partir de 619 beaucoup de mal aux Arabes qui avaient envahi leur pays On ne parle plus d'eux après le X^e siècle

MARDES, peuple de l'Asie ancienne (Médie, à l'E du bord méridional de la mer Caspienne entre les *Golzi* à l'O et les *Tappres* à l'E par 45° et 49° long E, et partie de l'empire Mède-Perse, de celui d'Alexandre, etc Leur pays est à peu près le Masenderan actuel (entre le Gilan et le Taberistan). Pauvres, belliqueux et adonnés au brigandage, les Mardes n'étaient que nominativement sujets

MARDIK, village de l'anc. prov. de Flandre (Nord), à 8 kil. O de Dunkerque sur la mer 250 hab a donné son nom à un petit canal. C'est à Mardik que Chifflet place l'*Iusus Portus* des anciens Pris par Turènes en 1657, démantelée en 1661

MARDIN, *Mards* ou *Mride*, ville de la Turquie d'Asie, à 81 kil. S E de Diarbekir 27,000 hab Elle a quelques fortifications, plusieurs mosquées et des églises chrétiennes, une médresseh ou collège musulman Marouani estimé — Ville fort ancienne et longtemps très importante mais elle souffrit beaucoup des invasions des Tartares au XIII^e siècle

MARDOCENTES, roi arabe, s'empara de l'empire de Babylone sur les descendants de Mémrod, vers l'an 2218 av. J.-C., et y fonda une dynastie qui régna 225 ans, jusqu'au renversement de Nabonad par Béus, roi d'Assyrie (1908).

MARBOCHEE Juit célèbre, issu de ceux qui avaient été emmenés en captivité à Babylone par Nabuchodonosor, fit épouser Esther, sa nièce, au roi Assuérus (Artaxerxès I?), et découvrit une conspiration tramée contre ce prince. Mirdochée ayant refusé de s'agenouiller devant l'Amalécite Aman, favori du roi, ce ministre voulut le faire mourir ainsi que tout son peuple, mais la protection d'Esther le sauva, et Aman, convaincu de conspirer, subit à sa place le dernier supplice. On place cet événement vers 453 av. J. C.

MARDONIUS, général des Perses, gendre de Darius, conduisit, en 492 av. J. C., à travers la Thrace, une armée perse destinée à envahir la Grèce, sous le roi de Macédoine, combattit aux Thermopyles et à Salamine, 490, et fut complètement défilé par les Grecs à Platée, 479. Il périt dans la bataille.

MAREB, riv. d'Afrique, naît en Abyssinie, coule au S. O., puis au N. O., entre en Nubie, se perd dans les sables, puis reparaît et se jette dans l'Atbara après un cours de 700 kil. — Voy. SABA.

MARECHAL, *marescallus*, mot dont l'origine n'est pas bien connue, se rencontre dès les premiers temps de la monarchie. Il a désigné d'abord un officier supérieur placé sous les ordres du connétable ou du général en chef, et que l'on nommait *maréchal de l'host* (c.-à-d. de l'armée), *maréchal de camp*. Les *maréchaux-de-camp* de l'armée du roi étaient appelés *maréchaux de France*, pour les distinguer des *maréchaux-de-camp* des autres seigneurs féodaux. Les *maréchaux de France* furent créés en 1185 élevés au-dessus de tous les autres *maréchaux-de-camp*; ils acquirent une importance de plus en plus grande, surtout après la suppression de la dignité de connétable, en 1627. Depuis cette époque, la dignité de *maréchal de France* est la plus élevée de l'armée. Un bâton, appelé *bâton de maréchal*, est la marque distinctive de cette haute dignité. — Avant François I, les fonctions de *maréchal* étaient purement temporaires; ce fut ce prince qui le premier nomma des *maréchaux* à vie. Il en fixa le nombre à quatre, six nombre a beaucoup varié depuis, il y en eut vingt sous Louis XIV, il est aujourd'hui fixé à douze. — Chez les étrangers le titre de *maréchal* est porté par plusieurs grands officiers; tels sont : le *grand-maréchal* de l'Empire, le *maréchal* de l'Eglise, le *grand-maréchal* de Pologne, le *maréchal* de la diète; les *feld-maréchaux*. — Dans la guerre des Albigeois, on donna le titre de *maréchal de la Foi* à Gui de Lévis, qui accompagna Simon de Montfort, et ce titre resta héréditaire dans sa famille.

MARECHAL (lord), titre qui était héréditaire dans une noble famille d'Essex, celle des comtes de Keith. Un membre de cette famille fonda en 1583 le collège *Maréchal* à Aberdeen; et deux autres, George et Jacques Keith, se sont illustrés au dernier siècle dans la carrière militaire (Voy. KEITH).

MARECHAL (P.-Sylvain), écrivain, né à Paris en 1750, mort en 1803, connu dans sa patrie par ses pérorations dans les assemblées où prenait le nom de *Berger Sylvain*; fut quelque temps bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, mais perdit sa place pour avoir publié des écrits irréligieux. Chaud partisan de la révolution, il fut un des chantres de la liberté et de la *bonne raison*, il prêchait un grossier athéisme, et fut particulièrement lié avec l'astronome Lalande qui partageait ses opinions décalantes. On a de lui des *Bergers*, 1770; le *Pibrae moderne*, 1781; *Fragment d'un poème sur Dieu, ou le Lucrèce moderne*, 1781; *Code d'une société d'hommes sans Dieu*, 1787; *Voyage de*

Pythagore, 1789. *Dictionnaire des Athées*, 1800, avec un supplément de Lalande. Dans ce *Dictionnaire*, œuvre de foie, on voit figurer Bossuet, Fénelon, Leibnitz, parmi les athées, à côté d'Epicure et du baron d'Holbach.

MARENME (sa) ou **MAREMMES** (les), la *Maremma* ou le *Maremma* en italien (c.-à-d. le *lacus*), territoire de la Toscane, entre Livourne et Piombino, le long de la mer, très fertile, mais marécageux, malsain et peu peuplé, on n'y trouve que quelques pasteurs nomades qui y conduisent des troupeaux de buffes. Ruines de plusieurs villes étrusques. On a fait ces dernières années de grands efforts pour assainir ce pays.

MARENGO, *Mareucus vicus*, village des Etats sardes (Alexandrie), à 4 k. S. E. d'Alexandrie, près du confluent du Fontanone et du Tanaro, est célèbre par la victoire que Bonaparte, premier consul, y remporta sur Mélas et les Autrichiens (14 juin 1800). La soumission de l'Italie, la fin de la seconde coalition et la paix de Lunéville en furent les résultats. — Sous l'Empire, on donna le nom de Marengo à un dép. de l'empire français, qui avait pour ch.-l. Alexandrie. Ce dép. a formé à peu près les provinces actuelles d'Alexandrie, d'Asti et de Casale. — L'Italie a d'autres villages moins connus, du nom de Marengo. — Aux Etats-Unis se trouvent aussi des localités de ce nom, entre autres le comté de Marengo (dans l'Alabama), et la ville de Marengo, ch.-l. de ce comté, sur la Tombekbée, à 63 kil. O. de Cahawba.

MARENNES, ville de France, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure), à 37 kil S. de La Rochelle, 4,542 hab. Tribunaux de première instance et de commerce. Bien bâtie, mais peu salubre; grand commerce de sel et de vins. Bonnes huîtres. — L'arr. a 6 cant. (La Châtaigne, Royan, Saint-Pierre, La Tremblade, Saint-Agnan, plus Marçonnès), 34 comm. et 49,626 hab.

MARENNES (pays de), ou **MARENIN**, petite subdivision de la Gascogne, le long de la côte, entre l'Adour jusqu'aux environs de Dax, et l'Océan. Pays couvert de marais, pins dont on tire de la résine et de la poix. Lieux princip. Cap-breton et Mageacq. Ce pays est compris auj. dans le dép. des Landes.

MARROTIS (la), auj. *Marrow*, dans l'Egypte Infér., à l'O. du Delta, près d'Alexandrie, communiquait à la Méditerranée par le bras Canopique du Nil. Ses environs produisaient des vins exquis.

MARESCOT (Armand-Samuel), général du temps de l'empire, né à Tours en 1758, mort à Vandœuvre en 1832, entra dans le corps du génie; prit part comme chef de bataillon au siège de Toulon, où il eut de vives contestations avec Bonaparte, défendit Maubeuge en 1794, prit Charleroi, après avoir essuyé un échec devant cette ville, s'empara de Landrecies, de Mastricht (novembre 1794), défendit Landau (1796), rendit en 1797 et 98 les plus grands services dans les armées de Rhin-et-Moselle et d'Allemagne, et fut nommé en 1799 inspecteur-général du génie. Il accompagna le général Dupont en Espagne, .. eut le malheur de signer la capitulation de Baylen, il fut pour ce fait destitué et incarcéré pendant trois ans, puis exilé à Tours. Il fut sous la Restauration réintégré dans son grade, fait pair et marquis. On a de lui une *Relation des principaux sièges faits en Europe par les armées françaises depuis 1790*, Paris, 1806, in-8.

MARET (Hugues), duc de Bassano, né à Dijon en 1766, mort en 1836, padua en 1789 les buffettes de l'Assemblée nationale, et fut admis les fondements du *Moniteur universel*. Envoyé comme ambassadeur à Naples en 1792, il fut enlevé en route par les Autrichiens. Il ne recouvra la liberté qu'en 1795, et fut échappé contre le fil de Louis XVI. Après le 18 brumaire, Bonaparte, qui avait voté de la

de nombreux services lorsqu'il n'était encore que simple lieutenant, le nomma secrétaire-général des consuls, puis ministre secrétaire d'Etat, 1804. Ce fut à ce titre que Maret accompagna l'Empereur dans toutes ses campagnes, fut admis à ses plus secrètes délibérations et chargé de la rédaction de ses instructions et de ses bulletins. Nommé en 1811 duc de Bassano, il prit le portefeuille des affaires étrangères, et en 1818 celui de la guerre. Il fut exilé après 1815, et ne revint en France qu'en 1820. Il fit un instant ministre (10-18 nov 1834). Maret était un homme infatigable au travail.

MARETIMO, *Marz*, île de la Méditerranée, à 32 kil. de la côte O. de la Sicile, soit de prison d'état. C'est une des anciennes îles Egades.

MAREUIL, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 86 kil. N. O. de Périgueux; 850 hab. Bonneterie, filatures.

MAREUIL, ch.-l. de cant. (Vendée), sur le Lay, à 22 kil. S. E. de Bourbon-Vendée, 600 hab.

MARFEE (bous de la), en Champagne, dans le dép. des Ardennes et non loin de Sedan. Il y eut un combat en 1641 entre les troupes royales, commandées par le maréchal de Châtillon, et plusieurs princes français coalisés contre le cardinal de Richelieu. Les rebelles furent vainqueurs, mais le comte de Soissons, l'un d'eux, y fut tué.

MARGARITA. Voy. **MARGUERITE**.

MARGARITI, *Gythace*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 100 kil. S. O. de Janina, 6,000 hab.

MARGATE, ville d'Angleterre (Kent), à 120 kil. S. E. de Londres, à l'embouchure de la Tamise, 10,339 hab. Maisons élégantes et jolis édifices dans la partie moderne de la ville. Grand commerce de grains. Bains de mer.

MARGAUX, village du dép. de la Gironde, à 10 kil. à l'E. de Castelnau-de-Médoc, 900 hab. Vin renommé, dit de Château-Margaux.

MARGERIDES (monts), branche des Cévennes, dans le N. du département de la Lozère, sur la limite de ce département et de celui de la Haute-Loire, et entre ce dernier et celui du Cantal, elle se détache des Cévennes près de la source du Chapeau-Roux, affluent de l'Allier, court au N. O., et va se lier au Plomb du Cantal. Sa plus haute cime ne dépasse pas 1,560 mètres.

MARGHILAN ou **MARGHINAN**, ville du Turkestan indépendant (Ahanat de Khokhan), à 80 kil. S. E. de Khokhan, sur un affluent du Sar-Daria, 20,000 familles, fort, espèce de temple où l'on conserve un drapeau rouge qui appartient, dit-on, à armée d'Alexandre-le-Grand. Draps d'or et d'argent velours, étoffes diverses. Grand commerce avec le Kachgar, surtout en thé, damas, porcelaine, etc.

MARGIANE, *Maryana*, contrée d'Asie, au N. de la Bactriane, était parfois comprise dans la Bactriane même. Son ch.-l. était *Maryana* ou *Assosch-sur-Mary*. Son territoire produisait de superbes raisins et de bons vins. Elle était arrosée par le *Maryus*.

MARGINE. Voy. **MARGUS** et **MARGIANE**.

MARGRAFF (George), médecin et voyageur en 1649 à Liebstadt (Hanie), s'attacha au comte de Nassau, gouverneur des établissements hollandais au Brésil, et visita tout ce pays par ordre de ce prince (1646-42). Il mourut en 1644 dans un voyage à la Guinée. Il a laissé une excellente *Histoire naturelle du Brésil*, en lat., publiée en 1648 par J. de Lant. **MARGRAFF** (André-Sigismond), chimiste, né à Berlin en 1709, mort en 1782, fut membre de l'Académie royale de cette ville, directeur de la classe de physique, associé de l'Académie des Sciences de Paris. On lui doit des découvertes précieuses en chimie et en métallurgie; c'est lui qui le premier a extrait la potasse du tartre et du sel d'oseille, qui a retiré du sucre de la betterave, et a trouvé l'acide formique. Ses opinions, presque tous en français, se trouvent, soit dans les *Mémoires* de l'Ac-

adémie de Berlin, soit dans les *Miscellanees verobres*. Ils ont été réunis à Berlin, 1761-67.

MARGRAVE (de) allemand *marck*, marche, frontière, et *graf*, comte, titre donné autrefois par les empereurs aux seigneurs qui le chargèrent de la défense des provinces-frontières ou *marcks*. Au nord eut plusieurs princes d'Allemagne ont conservé ce titre, parce que leurs principautés étaient primitivement des *marcks*. On compte actuellement quatre margravis en Allemagne celui de Brandebourg (au roi de Prusse), celui de Bavière (au roi de Saxe), celui de Bade (au grand-duché de Bade), et celui de Moravie (à l'empereur d'Autriche).— Le nom de *marquis* a la même origine.

MARGUARITES, ville de Candie, à 20 kil. de la Rhéno 10 000 hab. Huile (la meilleure de l'île).

MARGUERITE (sainte), *Margarita*, vierge et martyre, patronne de Crémone, nes, à ce qu'on croit, dans le III^e siècle, à Antioche en Syrie. On ne sait rien de certain sur elle. On la fête le 20 juillet.

MARGUERITE (sainte), reine d'Ecosse, fille d'Edouard, prince anglais, et d'une princesse de Hongrie, née en Hongrie en 1046, épousa en 1070 Malcolm III, roi d'Ecosse. Par sa beauté et ses vertus, elle prit un grand ascendant sur l'esprit de ce prince. Elle s'en servit pour faire du bien et adoucir le sort du peuple. Son époux et son fils ayant été tués en 1093 sur le même champ de bataille, elle en mourut de chagrin trois jours après. On la fête le 10 juin.

MARGUERITE, reine de France, fille de Raymond Béranger IV, comte de Provence, née en 1219, morte en 1295, fut mariée en 1234 à Louis IX, et eut pour ses vertus dignes de son époux. Elle accompagna dans sa première croisade, et déploya le plus grand courage lorsqu'il eut été fait prisonnier ce fut elle qui détermina les Croisés à résister dans Damiette aux infidèles. Elle empêcha saint Louis de renoncer au trône. Après la mort du roi elle se retira dans un couvent.

MARGUERITE DE BOURGOGNE, fille de Robert II, duc de Bourgogne, épousa en 1305 Louis-le-Hutin, qui n'était pas encore roi de France. Elle était jeune, belle et spirituelle, mais son goût effréné pour le plaisir l'entraîna aux plus coupables déportements en 1314, cette princesse, et sa belle-sœur, Blanche de la Marche, furent convaincues d'adultère avec les deux frères, Philippe et Pierre Gauthier d'Anlay, gentilshommes normands. On les enferma au Château-Gaillard d'Andely, M^e J fut, quelques mois après, étranglée par l'ordre de son mari, à l'âge de 25 ans (1315).

MARGUERITE D'ECOSSE, fille de Jacques I, roi d'Ecosse, fut mariée dès son enfance au dauphin (Louis XI), en 1428, mais ne se réunit à lui qu'en 1435. Elle aimait les lettres et avait plaisir à entendre Alain Chartier (Voy. ALAIN CHARTIER) l'ouïss la rendit sa plus heureuse qu'elle dit en mourant : *Fi de la vie ! qu'on ne m'en parle plus !* Elle m. en 1445.

MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre, sœur de François I, née en 1492, morte en 1549. Elle épousa en 1509 le duc d'Alençon. Devenue veuve, elle fut mariée en 1527 au roi de Navarre, Henri d'Albret, dont elle eut Jeanne d'Albret, mère de Henri IV. Elle aimait beaucoup François I, qui avait aussi pour elle un grand attachement et qui la surnommait la *Marguerite des Marguerites*; elle alla le trouver à Madrid pendant sa captivité et travailla de tout son pouvoir à lui faire rendre la liberté. Dans son roy, de Navarre, Marguerite fit fleurir le commerce, favorisa les lettres et les cultivait elle-même avec succès. On lui reproche d'avoir incliné vers la réformation, elle accueillit dans ses états Dolet, Calvin, et fit tous ses efforts pour réconcilier les Catholiques et les Protestants. On a d'elle l'*Heptaméron* ou *Novellies de la reine de Navarre* (imprimé en 1559), recueil de con-

les imités de Boccace, on y trouve beaucoup d'immagination et d'esprit, mais parfois aussi l'licence de l'époque M a encore lussé des poésies (publ. en 1547 sous ce titre *Marguerites (perles) de la Marguerite des princesses*) et des *Leures* (publ. en 1641 par M. Génin).

MARGUERITE DE FRANCE, duchesse de Berry, puis duchesse de Savoie, fille de François I, née en 1523, morte en 1574, cultiva les lettres, fut, à l'exemple de son père, la protectrice des savants, notamment de L'Hôpital, Ronsard, Dorat, et fit fleurir l'université de Bourges, capitale de son duché. Elle épousa en 1559 Emmanuel-Philibert, duc de Savoie elle attira à l'université de Turin les juriconsultes les plus fameux, et se fit tellement chérir de ses sujets par sa douceur et par sa charité, qu'ils la nommèrent la *Mère des peuples*.

MARGUERITE DE FRANCE, reine de Navarre, fille de Henri II, roi de France, née en 1552, épousa en 1572 le prince de Béarn, depuis Henri IV. Mais cette union, faite par la coui dans le but de tromper les Protestants à la veille de la Saint-Barthélemy, ne fut point heureuse. Les deux époux ne sentaient l'un pour l'autre aucun penchant bientôt l'un et l'autre chèrement de leur côté de nouveaux objets d'affection, et Henri, éclairé sur les infidélités de sa femme, se vit obligé de la faire enfermer au château d'Usson en Auvergne. Lorsqu'il fut devenu roi de France, il sollicita du pape et obtint l'annulation de ce mariage. Depuis ce temps cette princesse vécut à Paris dans un palais séparé, néanmoins le bon roi fournissait à ses dépenses, et allait même lui faire de fréquentes visites. Elle mourut en 1615, laissant des *Mémoires* très curieux sur les événements qui se sont passés de 1565 à 1587, Paris (Hollande), 1658, Liège, 1713.

MARGUERITE, surnommée la *Sémérante du Nord*, reine de Norwège, de Danemark et de Suède, fille de Waldemar, roi de Danemark, née en 1353, épousa en 1363 Haquin, roi de Norwège. A la mort de Waldemar, 1376, elle fit proclamer son fils Olaf roi de Danemark sous sa tutelle, son mari étant mort en 1380, elle devint également régente de la Norwège; profitant d'une révolte des Suédois contre leur roi Albert de Mecklembourg, elle se fit proclamer reine de Suède en 1387, battit Albert à Fiskeping en Vestrogothie, et le contraignit à abdiquer. Ayant perdu son fils la même année, elle choisit pour lui succéder Eric, son petit-neveu, le fit reconnaître roi par les trois pays, et convoqua en 1397 à Calmar une assemblée des députés de tous ses états qui rédigea le célèbre acte d'union par lequel les rois de Danemark, de Suède et de Norwège étaient unis à perpétuité. Elle mourut en 1412. Cette princesse joignait l'énergie d'un grand homme aux grâces et aux qualités de son sexe.

MARGUERITE D'ANJOU, reine d'Angleterre, fille de René, dit le *Bon*, roi titulaire de Sicile, avait été élevée à la cour de France, et mariée en 1445 à Henri VI, roi d'Angleterre. Elle prit bientôt un empire absolu sur ce roi imbécile, gouverna pour lui, et lorsque éclata la guerre des Deux-Roses, elle se mit à la tête du parti de Lancastre (Rose-Rouge). Battus deux fois par le duc d'York, à Saint-Alban (1455), et à Northampton (1460), elle remporta à Wakefield une éclatante victoire. Le duc d'York perdit la vie, mais son fils le remplaça, se fit proclamer roi, sous le nom d'Edouard IV, battit les troupes de Marguerite à Towton, et la força à fuir en France (1471). Elle vit ses affaires un instant relevées par Warwick, qui avait abandonné le parti d'York pour celui de Lancastre; mais elle perdit tout espoir après la bataille de Tewkesbury (1471). Elle tomba alors avec son fils au pouvoir de l'ennemi, fut enfermée à la Tour, et ne recouvra sa liberté qu'en 1475, par la médiation de Louis XI. Elle mourut en France en 1482.

MARGUERITE D'AUTRICHE, fille de l'empereur Maximilien I et de Marie de Bourgogne, née en 1480, morte en 1530, fut fiancée en 1483 au dauphin, depuis Charles VIII, qui la renvoya à son père en 1491, pour épouser Anne de Bretagne, en 1497, à l'infant d'Espagne, fils de Ferdinand et de Isabelle, qui mourut peu après, et fut enfin mariée en 1501 à Philibert-le-Beau, duc de Savoie, qu'elle perdit après quatre ans d'une union heureuse. En 1508, Marguerite fut nommée par Maximilien gouvernante des Pays-Bas. Elle assista, en qualité de plénipotentiaire, aux conférences de Cambray, et conclut le traité de 1508 avec le cardinal d'Amboise, ce qui ne l'empêcha pas en 1515 de déterminer le roi d'Angleterre à entrer dans une nouvelle ligue contre la France. En 1529, elle conclut avec la duchesse d'Angoulême, Louise de Savoie, le traité de Cambray, dit *pour des Dames*, traité fort avantageux à l'Autriche. Pendant son administration, l'agriculture et les arts firent des progrès remarquables dans les Pays-Bas.

MARGUERITE DE PARME, duchesse de Florence, de Parme et de Plaisance, puis gouvernante des Pays-Bas, était fille naturelle de l'empereur Charles-Quint, et petite-nièce de Marguerite d'Autriche. Elle épousa Alexandre de Médicis, duc de Florence; puis, en 1538, Octave Farnèse, petit-fils du pape Paul III, et duc de Parme et de Plaisance. Nommée par Philippe II gouvernante des Pays-Bas (1559), elle montra beaucoup de prudence et tâcha de ramener les insurgés par la douceur, mais elle fut au bout de peu de temps (1567) remplacée par le duc d'Albe, dont les cruautés la firent vivement regretter. Elle se retira en Italie où elle mourut en 1586. Elle eut pour fils Alexandre Farnèse, duc de Parme, qui fut aussi gouverneur des Pays-Bas (1578).

MARGUERITE (île), *Margarita*, île de la mer des Antilles (Ries Sous-le-Vent), par 68° 47 long. O, 11° 3' lat. N., séparée du continent par un canal de 24 mil de large, fut partie du département de l'Orénoque dans la république de Venezuela 62 kil sur 35, 12,000 hab. Ch.-l., L'Assomption. Fortifications nombreuses et redoutables. Sol fertile (fruits, m. s.). Pêcheries de perles (*margarita*), et de ce nom de île — Colomb la découvrit en 1498. Les Espagnols y fondèrent plusieurs établissements, mais les Hollandais les ruinèrent en 1662. Il y eut plusieurs combats dans la guerre de l'indépendance.

MARGUERITTES, ch.-l. de canton (Gard), 49 kil. N. E. de Nîmes, 1,750 hab.

MARGUS, *Margab* fl. de la Margiane (haute Asie), sortait des monts Piropanamis, et se jetait dans l'Oxus. — *Morava*, fl. de Mosse, sortait du m. *Orbelus*, et se jetait dans la *Danube*, à *Margus* (Pascariobir).

MARIAMNE, princesse juive, du sang royal, fut épousée par Hérode-le-Grand. Ce prince avait pour elle une violente passion, cependant dans un accès de jalousie il la fit mettre à mort sur de faux soupçons (30 av. J.-C.). A peine l'ordre était-il exécuté, qu'il en éprouva le plus vif regret, et tomba dans une sorte de délire pendant lequel il croyait encore voir et entendre Mariamne. Ce sujet tragique a été mis sur la scène par Voltaire et par plusieurs autres poètes.

MARIANA (J), célèbre jésuite, né à Talavera en 1537, mort à Tolède en 1624, à 87 ans, enseigna la théologie à Rome, puis à Paris (1569), et se retira depuis 1574 à Tolède dans la maison des Jésuites, où il consacra le reste de sa vie à la composition de ses ouvrages. On a de lui : 1° une *Histoire d'Espagne* qui jouit d'une grande réputation, elle fut d'abord écrite en latin sous ce titre : *Historia de rebus Hispanis libri XXX*, Tolède, 1582-85, l'auteur la mit lui-même en espagnol (elle a été traduite en français par le Père Charenton, 1725). 2° un traité célèbre, *De rege et regis institutione*, Tolède, 1599, ou il examine si l'on peut tuer un

tyran et se décide pour l'affirmative. On prétendit que la lecture de ce traité avait déterminé Ravalliac à commettre son crime, et ce livre fut en conséquence brûlé à Paris en 1610 par arrêt du parlement.

MARIANI MONTES, auj. la SIERRA MORENA.

MARIANIQUE (système), nom donné aux chaînes des montagnes qui s'étendent en Espagne et en Portugal, limitant au S le bassin de la Guadiana. Il se compose de la Sierra-Morena (*Marianus montes*), à l'E, et de montagnes moins hautes qui la contiennent au S O jusque près de la mer.

MARIANNA, ville du Brésil (Minas-Geraes), ch.-l de la province, à 225 kil N de Rio-Janeiro sur le Ribeiro-do-Carmo 7,000 hab. Evêché. Mines d'or.

MARIANNE Joy MARIANNE.

MARIANNES ou DESIARRONS (Iles), dites aussi *Archipel de Saint-Lazare*, chaîne de 17 îles du Grand-Océan (Polynésie) au N. E. des Philippines au S de l'archipel Mounin-Volcanique, par 141°-143° long E, 12° 30'-20° 13 lat N. 3 150 kil caries 5 400 hab (jadis on y comptait 4 000 hab.) Climat assez tempéré. Aïte à pain, citrons oranges, cocos, bananes, etc. Les 5 îles le plus mérid sont seules habitées. Ce sont Guam (ch.-l, Agaña) Tinian, Saipan ou St-Joseph Agrigan l'Assomption. — Les compagnons de Magellan les découvrirent en 1521 et Legaspi en prit possession au nom de Philippe II en 1565. Sous Philippe IV on les nomma *Mariannes* en l'honneur de Marie-Anne d'Autriche mère de Charles II, qui y envoya des missionnaires. La cruauté des Lapégnois envers les indigènes a presque complètement décuplé cet archipel on y compte plus qu'en 2 000 naturels environ.

MARIANUM, ville de l'anc Corse. Voy BONIFACIO.

MARIBOE, ville de Danemark dans l'île de Laaland, ch.-l du diocèse de Laaland 700 hab.

MARIDUNUM, ville de la Bietagne romaine, chez les Démètes auj CAERMARTHEV.

MARIE (sainte) la sainte Vierge, mère de Jésus-Christ, était issue d'un sang royal de David et eut pour mère Ste Anne Flancée vers l'âge de 16 ans à St Joseph déjà âgé, elle habita Nazareth avec son ép., qui ne fut que le gardien de sa virginité. Peu après son mariage l'ange Gabriel lui apparut, lui annonça qu'elle concevait par le vertu du saint Esprit, et sans cesse d'être vierge. Il lui dit de nommer son fil Jésus. Neuf mois après naquit en effet le sauveur. Marie l'emmena avec elle en Egypte pour le soustraire à la fureur d'Hérode qui, inquiet de certaines prophéties, voulait le faire périr. Le danger passé, elle revint avec St Joseph s'établir à Nazareth, où elle mena pendant plusieurs années une vie obscure et cachée. Elle accompagna Jésus pendant ses prédications et fut présente à son crucifiement. Marie est honorée, comme mère de Dieu, d'un culte particulier, et invoquée comme intercedant d'une manière toute-puissante auprès de son fil. L'Eglise célèbre sous le nom d'*Assomption*, le 15 août, l'anniversaire de sa mort et de son élévation au ciel, elle fête en outre la *Conception de la Vierge* le 8 décembre, l'*Annunciation* le 25 mars, la *Visitation* le 2 juillet, la *Nativité de la Vierge* le 8 septembre, la *Purification* le 2 février, la *Présentation* le 21 novembre.

MARIE de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare, se fit remarquer de Jésus par sa foi et son dévouement. C'est à sa prière qu'il ressuscita Lazare. C'est elle aussi qui six jours avant la Pâque versa des parfums sur les pieds de Jésus. On la fête le 19 janv.

MARIE MADELEINE Voy MADJEINE.

Reines de France.

MARIE DE BRABANT fille de Henri, duc de Brabant épouse en 1274 Philippe-le-Haut, roi de France. Deux ans après, elle fut accusée par Labrosse, favori du roi, d'avoir empoisonné l'un des fils que Philippe avait eus d'une première femme. son innocence fut reconnue, et Labrosse pendu. M., 1321

MARIE D'ANGLETERRE, fille de Henri VII, roi d'Angleterre, épouse Louis XII en 1514, devint veuve l'année suiv. et s'unit peu après au duc de Suffolk.

MARIE DE MÉDICIS fille du grand-duc de Toscane, François I, née à Florence en 1573, épousa Henri IV en 1600 et fut mère de Louis XIII. D'un caractère altier et opiniâtre elle fit le malheur de son époux et fut soupçonnée de n'avoir pas été étrangère au crime qui abrégea sa vie. Nommée régente après la mort de Henri IV, 1610 elle ne s'occupa qu'à détruire l'ouvrage de ce grand roi, donna sa confiance à d'indignes favoris, surtout à Concini et se rendit tellement odieuse à son propre fils que celui-ci fut obligé de l'éloigner de la cour dès qu'il fut majeur, 1617. Elle prit les armes contre lui, mais sans succès, et malgré un raccommodement momentané, ménagé par Richelieu qui était alors son conseil (1620), elle fut quelques années plus tard contraincte par Richelieu lui même à quitter la France (1631). Elle passa le reste de sa vie dans l'exil, séjournant successivement à Bruxelles, à Londres, et enfin à Cologne. elle mourut dans cette dernière ville en 1642, manquant presque du nécessaire, et après avoir en vain sollicité de rentrer en France. Marie de Médicis avait protégé les arts. on lui doit le palais du Luxembourg et une collection de tableaux de Rubens. On peut consulter sur cette reine *Histoire de la mère et du fils*, Amsterdam 1700 2 vol in-12, ouvrage qui porte le nom de Mezeray, n'a qui est probablement de Richelieu lui-même. *Vie de Marie de Médicis* par M^{me} d'Arconville, Paris, 1774, 3 volumes in-8.

MARIE-THÉRÈSE d'Autriche fille de Philippe IV, roi d'Espagne, épouse Louis XV en 1660, et mourut en 1683. Elle se fit remarquer par sa douceur ainsi que par sa piété, et supporta sans murmurer les nombreuses infirmités du roi. Bossuet et Fléchier ont prononcé son oraison funèbre. Il ne faut pas la confondre avec l'impératrice Marie Thérèse d'Autriche.

MARIE LECZINSKA fille de Stanislas, roi de Pologne épouse Louis XV en 1725, et mourut en 1768. Son père était dépossédé de son royaume et dans la détresse lorsqu'elle fut au mariage inespéré.

MARIE-ANTOINETTE d'Autriche, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, née en 1755, épouse en 1770 Louis XVI alors duc de Berry. Les fêtes de ce mariage furent troublées par de graves accidents. A peine montée sur le trône (1774), cette princesse et à laquelle on pouvait tout au plus reprocher un peu de légèreté et trop de fierté, fut en butte à toutes sortes d'attaques, au moment de la Révolution, elle devint l'objet de violentes préventions à cause de ses liaisons avec les ennemis des nouvelles institutions. Marie-Antoinette voulut partager tous les malheurs de son époux. elle se vit comme lui insultée et menacée aux 5 et 6 octobre 1793, l'accompagna dans sa fuite et fut ramenée à Paris avec lui après l'arrestation de Varennes (1791) fut enfermée dans le Temple, puis transférée à la Conciergerie, après avoir été séparée de ses enfants. et se vit enfin condamnée à mort, sous les imputations les plus infâmes et les plus calomnieuses, elle monta sur l'échafaud le 16 oct 1793.

Œuvres de M^{me} de Capli. — *Journal de la famille royale* a été publié en 1817, in-8. Des 1797, il avait paru des *Reflexions sur le procès de la reine, par une femme* (M^{me} de Staël). *Princeses étrangères.*

MARIE DE BOURGOGNE, fille unique de Charles-le-Féméraire, duc de Bourgogne, née à Bruxelles en 1457, morte à Bruges en 1482, n'était âgée que de 25 ans lorsqu'elle hérita des vastes états de son père. Exposée aux attaques de Louis XI et aux révoltes de ses propres sujets elle chercha un époux qui pût lui servir de protecteur, et choisit en 1477

l'archiduc Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III. Cette union transmit à la maison d'Autriche les états et les droits des ducs de Bourgogne, et établit ainsi entre cette maison et la France une rivalité qui dura plusieurs siècles.

MARIE D'AUTRICHE petite-fille de Marie de Bourgogne, fille de l'archiduc Philippe et sœur de Charles-Quint, née à Bruxelles en 1503, épousa en 1521 Louis II, roi de Hongrie et de Bohême, qui fut tué à la bataille de Mohacz en 1526. En 1531 Charles-Quint lui confia le gouvernement des Pays-Bas et elle l'exerça avec fermeté jusqu'en 1555. Elle se retira ensuite en Espagne, où elle mourut en 1558.

MARIE I^{re} TUDOR, reine d'Angleterre, née en 1515, de Henri VIII et de Catherine d'Avignon. Elle avait été élevée loin du trône, dans une sorte d'exil. À la mort de son frère Edouard VI, 1553, Jeanne Grey voulut, à l'instigation du duc de Northumberland, lui disputer la couronne, mais elle trouva peu de partisans et tomba entre les mains de sa rivale qui lui fit trancher la tête. Marie rétablit en Angleterre le catholicisme, poursuivit les Réformateurs et en fit périr un grand nombre sur les échafauds et les bûchers. Elle avait épousé en 1554 Philippe II, fils de Charles-Quint, mais elle fut délaissée par ce prince dès qu'il fut monté sur le trône d'Espagne sans enfants, en 1558.

MARIE II, reine d'Angleterre, fille aînée de Jacques II et de sa première femme, Anne Hyde, née en 1662, épousa à l'âge de 15 ans le prince d'Orange, depuis Guillaume III, et lui montra un tel dévouement, qu'elle apprit avec des transports de joie la chute de son propre père, qui son époux venait remplacer sur le trône (1688). Fille d'un père catholique, elle fut protestante fanatique. Elle mourut de la petite-vérole en 1695, à l'âge de 33 ans.

MARIE DE LORRAINE, reine d'Écosse, fille de Claude, duc de Genes, fut mariée en 1533 à Louis II d'Orléans, duc de Longueville, qui mourut après 3 ans de mariage, elle épousa en 1538 le roi de France Jacques V, et devint mère de la malheureuse Marie Stuart. Restée veuve de bonne heure (1542) elle fut nommée régente du royaume. Marie se laissa dominer par les Grises, ses frères, et par leur conseil combattit les progrès de la Réforme, dont l'établissement causa les malheurs de sa fille. Elle mourut en 1560.

MARIE STUART, reine d'Écosse et de France, fille de Jacques V, roi d'Écosse, et de Marie de Lorraine, naquit en 1542, perdit son père huit jours après sa naissance, et fut aussitôt reconnue reine sous la tutelle de sa mère, Marie de Lorraine. Elle épousa en 1548 le dauphin de France, qui l'année suivante devint roi sous le nom de François II. Veuve après 18 mois de mariage, elle retourna en Écosse, mais son attachement à la religion catholique y souleva contre elle ses sujets, qui avaient embrassé la réforme avec fanatisme. Dominée par une folle passion, elle épousa en 1565 le jeune Henri Darnley, son cousin qui n'avait pour lui que sa beauté; cette union ne fut pas heureuse. H. Darnley, jaloux d'un Italien nommé David Rizzio, secrétaire et confident de la reine, le fit assassiner sous les yeux mêmes de Marie. Ce prince périt lui-même peu après (1567), d'une manière tragique, et l'on accusa Marie-Stuart de n'être pas étrangère à sa mort. Trois mois après la catastrophe, elle se vit contrainte d'épouser celui-là même qui l'eût soupçonné d'avoir consommé le meurtre de Darnley, le comte de Bothwell. Les Écossais, soulevés par Murray, son frère naturel, s'armèrent alors contre elle, à l'emportement de sa personne, et voulurent la forcer à abjurer et à styrer sa religion. Elle parvint à s'échapper du château de Lochleven où elle était retenue, et se réfugia en Angleterre (1568), espérant trouver protection auprès de la reine Elisabeth, sa cousine; mais cette princesse, qui était sa rivale et son ennemie jurée, après avoir feint de s'intéresser à

ses malheurs, la jeta dans une étroite prison et la retint captive durant 18 ans. Plusieurs tentatives furent faites pour la délivrer, notamment par Norfolk (Y^e Th. Howard, duc de Norfolk) et Babington; toutes échouèrent. Babington ayant conspiré contre Elisabeth, l'Anglaise reine saisit ce prétexte pour accuser Marie d'avoir trempé dans le complot, et la fit condamner à mort (1587). Elle subit le supplice avec une héroïque résignation, en protestant de son innocence. Marie Stuart passait pour la plus belle femme de son temps, elle avait en même temps l'esprit très cultivé, on a conservé à elle quelques poésies pleines de grâce et de sensibilité, entre autres ses adieux à la France, son pays de prédilection. La mémoire de cette princesse, qui peut être regardée comme un martyr de la religion catholique, est chère à toutes les Ames sensibles, toutefois, malgré le vif intérêt qu'elle excite, on ne peut dissimuler qu'elle s'effrita par ses imprudences une partie de ses malheurs. Elle eut, du reste, à lutter contre les ennemis les plus redoutables, notamment contre Murray, son frère, qui aspirait au trône, et contre Knox, audacieux réformateur, et adversaire fongueux du catholicisme. Buchanan a écrit contre elle des belles diffamatoires. De son mariage avec H. Darnley, Marie avait eu un fils qui régna depuis sur l'Écosse sous le nom de Jacques VI, et sur l'Angleterre sous celui de Jacques I^{er}. Schiller a pris Marie Stuart pour sujet d'une de ses plus belles tragédies, cette pièce a été jouée avec succès par M. Labruny à Paris en 1814 et dans *Les Femmes célèbres de Marie Stuart*, publiées par le prince de Lahanoff Paris, 7 v. in-8. *L'His^{te} de M. Stuart* a été écrite en 1819 par Sévelinges, et en 1852 par M. Mignet.

MARIE-THÉRÈSE D'AUTRICHE, impératrice, née en 1717, fille de l'empereur Charles VI, épousa en 1736 le duc de Lorraine, François. Son père n'ayant pas d'enfant mâle, lui assura sa succession par l'acte célèbre connu sous le nom de Pragmatique-Sanction, mais à la mort de ce prince, en 1740, il y eut plusieurs compétiteurs, et Marie-Thérèse se vit assignée de tous côtés le roi de Prusse, Frédéric II, envahit la Silésie. L'électeur de Bavière, soutenu par la France, se fit couronner empereur sous le nom de Charles VII. Marie-Thérèse resta tout tête à tous ses ennemis obligés de quitter Vienne, elle se réfugia en Hongrie, rassembla les nobles de ce pays, leur présenta son fils à herceau, et les intéressa si vivement à sa cause, que tous d'une commune voix s'écrièrent : *Mortemini pro rege nostro Maria-Theresa*. Soutenue par l'Angleterre, elle battit l'électeur de Bavière à Dettlingen en 1748. Ce prince étant mort en 1746, elle reprit dans toutes ses possessions, et parvint à faire dire son mari, qui fut couronné empereur sous le nom de François I. Une paix générale fut signée à Aix-la-Chapelle en 1748, et Marie-Thérèse put occuper de réparer les maux de la guerre. Elle protégea les arts et le commerce, et fonda des universités. Son règne ne fut plus guère troublé que par une nouvelle lutte avec la France, connue sous le nom de guerre de Sept-Ans (1756-63) elle eut cette fois la France pour alliée, mais elle n'en fut pas moins forcée de céder la Silésie à Frédéric II par le traité d'Hambourg. Marie-Thérèse trépassa, en 1772, avec l'impératrice de Russie et le roi de Prusse, dans l'unique partage de la Pologne. Elle mourut en 1780, laissant ses états héréditaires à son fils Joseph II, qui avait été couronné empereur dès l'an 1765.

MARIE DE MOLINA, reine de Castille et de Léon, fille d'Alphonse de Molina, issue du sang royal épousa en 1282 Sanche IV, son cousin germain; fut nommée en 1305 régente de Castille pendant la minorité de son fils Ferdinand, et gouverna avec sagesse. Nommée de nouveau régente en 1313, à la mort de son fils Ferdinand, elle résigna l'autorité pour pro-

veur des discordes, et mourut respecté en 1322.
MARIE-BARDINE, reine de Naples, née à Vienne en 1752, fille cadette de l'emp. François I et de Marie-Thérèse, mariée en 1768 à Ferdinand I, roi de Naples, donna son faible époux, mais elle donna d'illustres exemples par un indigne favori, J. Acton, et une femme dépravée, Lady Hamilton; ne gouverna que d'après l'impulsion de l'Angl. et en honneur de la France, fut forcée par l'invasion française de se réfugier 2 fois en Sicile (1790 et 1806), quitta l'île quand les Angl. y eurent établi le gouvern. constitut., 1812, et alla à Schenbrunn, 1814.

Personnages divers.

MARIE DE FRANCE, femme poète du XIII^e siècle, est auteur d'un recueil de fables qu'elle avait intitulé *Ysope* (petit Ysope), et de quelques contes. On trouve dans ses œuvres un style simple et quelquefois élégant. Le grand d'Aussy a mis en français moderne quelques-unes de ses fables, dans son recueil de *Fables*, M. de Roquetaillot a donné les *Œuvres de Marie de France*, 2 vol. in-8, Paris, 1832.

MARIE D'ACREDA, vicomtesse espagnole, née en 1602 dans la ville d'Acreda (Vieille-Castille), d'une famille pieuse du nom de Coronel, fit ses vœux en 1620 dans le couvent de l'Immaculée-Conception, fondé par sa famille dans sa ville natale, en devint abbesse en 1627, et eut avant reçu de Dieu et de la sainte Vierge l'ordre d'écrire la vie de la marie de Dieu; elle obéit et publia en 1655 le recueil des visions dont elle avait été honorée ce n'est qu'un tissu de visions ridicules et quelquefois indécentes. Elle mourut en 1685. La *Vie de la sainte Vierge* a été traduite en français par le père Thomas Crozet, sous ce titre. *la Mystique culte de Dieu, histoire divine de la vie de la sainte Vierge*, 3 vol. in-4, Marseille, 1696. L'ouvrage a été censuré à Rome, mis à l'index, et condamné par la bonne.

MARIE ALACOQUE. Voy. ALACOQUE.

MARIE-GALANTE, une des Antilles françaises, par 16° lat. N., 63° 20 long. O. — 17 kil. sur 15, 11, 780 h. Ch.-l., Grand-Bourg ou Le Marigot; autres lieux. la Capotterre à l'E., le Vieux-Fort au N. O. Hautes falaises à pic sur toutes les côtes, excepté au S. E.; abords dangereux. Montagnes et forêts au centre. Bois de campêche, café, canne à sucre, coton, cacao, bestiaux, chevaux, moutons. — Découvert par Christophe Colomb en 1493. Les Français y envoyèrent la première colonie, elle leur fut longtemps disputée par les Holland et les Anglais. Elle a suivi le sort de la Guadeloupe, dont elle dépend.

MARIENBAD, village de Bohême, cercle de Pilseu, 334 h. Sources minérales, salines et acides, bains.

MARIENBERG, ville du royaume de Saxe, à 80 k O de Dresde; 3,000 h. Toile, tissus de coton. Aux environs mines d'argent et d'étain; fabriques de vitriol, alun.

MARIENBURG, ville murée des États prussiens (Prusse), à 50 kil. S. E. de Dantick; 5,000 hab. Vieux château, jadis résidence des grands-maîtres de l'Ordre Teutonique. Église Sainte-Marie Laitaine, toiles, cotonnades, etc. Prise par Casimir IV en 1460, par les Suédois en 1626 et 1655. Elle avait titre de palatinat. — V. forte de Belgique (Namur), à 10 k S. de Philippeville; 600 h. Forges aux env. Bâton en 1542 par Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas. Prise en 1554 par les Français; rendue en 1559 aux Espagnols qui la cédèrent à Louis XIV en 1659. Enlevée à la France en 1815.

MARIENBURG ou **MARIENTHAL** V. Marienwerder. **MARIENWERDER**, *Kwidzins* en polonais, ville des États prussiens (Prusse), ch.-l. de régence et de cercle, à 80 kil. au S. de Dantick; 5,000 hab. Draps, toile, savon, etc. — La régence de Marienwerder, située entre la Poméranie et la régence de Dantick au N., la Prusse orient. à l'E., la Pologne et la Poméranie au S., le Brandebourg à l'O., a 260 kil. sur 79, et 390,000 hab.

MARIENZELL (c.-à-d. *cellule de Marie*), ville

des États autrichiens (Styrie), à 16 kil. N. E. de Bück, sur la Salza. Eaux minérales, fontaine de canons, boulets et bombes, pèlerinage annuel qui attire plus de 100,000 âmes.

MARIESTAD, vill. de Suède (Gothie), ch.-l. du lan ou gouvernement de Skaraborg, à 260 kil. S. O. de Stockholm, 1,200 hab.

MARIGLIANO, v. murée du roy. de Naples (Terre de Labour), à 10 kil. N. E. de Naples, 3,500 hab.

MARIGNAN, *Marrignano* ou *Molegnano* en italien, ville du roy. Lombard-Vénitien, sur le Lambrò, à 14 kil. S. E. de Milan, 4,000 hab. Vieux château. — Les Guelfes et les Gibelins y conclurent la paix en 1270. François I y remporta en 1515 sur les Suisses et le duc de Milan une victoire mémorable, connue sous le nom de *Bataille des Gémis*.

MARIGNY, ch.-l. de cant. (Manche), à 11 kil. O. de Saint-Lô, 1,300 hab.

MARIGNY (Enguebrand DE), premier ministre de Philippe-le-Bel, ne vers 1260 en Normandie, jout pendant tout le règne de Philippe d'un pouvoir absolu. Ce prince le nomma successivement chambellan, comte de Longueville, châtelain du Louvre, surintendant des finances, premier ministre, et enfin son *coadjuteur au gouvernement du royaume*. Sa fortune avait excité contre lui beaucoup d'envieux, à la tête desquels était le comte de Valois, frère du roi, et dès que Philippe fut mort, ils l'accusèrent auprès de son fils, Louis-le-Hutin, d'avoir dilapidé les finances. Marigny fut condamné sans être entendu, et fut exécuté en 1315 au gibet de Montfaucon qui venait lui-même de faire construire.

MARIGNY (CARPETIER DE), ardent *Frondeur* publia div. pamphlets contre Mazarin. On lui attribue le fameux traité *Les un tyran n'est pas un crime*, 1658.

MARIGOT (L.), b. de la Martinique, sur la côte N. E., à 11 k. N. O. de la Trinité, 1,200 h. — V. de Marie-Galante (V. GRANDE-TERRE) — de Guadeloupe, etc.

MARILLAC (Charles DE), habile négociateur, né en Auvergne en 1510, m. en 1560, embrassa l'état ecclésiastique et n'en donna pas moins ses temps aux affaires politiques. Il fut chargé de missions importantes en Turquie, en Angleterre, et fut envoyé à la diète d'Augsbourg en 1569, pour maintenir la bonne intelligence entre l'empereur Ferdinand et le roi de France Henri II. En 1560, à l'assemblée des notables, tenue à Fontainebleau, il s'éleva avec force contre les désordres de l'état. Il était lié étroitement avec le chancelier L'Hôpital.

MARILLAC (Michel DE), neveu du précédent, né en 1563, fut nommé en 1624 garde des sceaux par Richelieu, après avoir rempli avec distinction les charges de maître des requêtes, de conseiller d'état et de surintendant des finances. Lorsque Richelieu se brouilla avec Marie de Médicis, il prit parti pour celle-ci, mais Richelieu ayant ressaisi son autorité à la célèbre *journee des Dupes* (11 novembre 1630), Marillac se vit enlever les sceaux et fut jeté dans une prison, où il mourut en 1632, emportant la réputation d'un magistrat vertueux.

MARILLAC (Louis DE), maréchal de France, frère du précédent. Il servit d'abord sous Henri IV, et assista pendant la minorité de Louis XIII au siège de La Rochelle, où il était chargé des travaux de la digue; fut ensuite nommé commandant de l'armée de Champagne, et enfin maréchal en 1629. Dévoilé, ainsi que son frère, à la reine-mère, il entra dans le complot qui avait pour but d'ôter Richelieu du gouvernement pour y ramener Marie de Médicis; Richelieu, avant déjoué ce complot (11 nov. 1630), le fit arrêter à la tête de son armée, l'accusa de concussion, et le fit condamner à mort (1632).

MARILLAC (Louis DE). Voy. LEBRAS (M^{me}).

MARIN (L.), bourg de la Martinique, au S. O., à 20 kil. de Fort-Royal; 300 hab. Ch.-l. d'arrond. Église, magasins, douanes. Commerces actif et sol

blement de toute l'Afrique, est borné à l'O par l'Algérie, au S. par le Sahara, des deux autres côtés par la mer (Méditerranée et Atlantique). On y distingue les royaumes de Maroc, de Fes, de Sous de Taflet, et le pays de Darah Populaire, 8,000,000 d'hab environ. Capit. Maroc Ville prinie Méquinez, Fer, Tétouan, Tanger Larache, Marragan, Mogador Agadir Ce pays est traversé par l'Atlas qui y atteint sa plus grande hauteur La cime la plus élevée est le Milian (8,500 m.). Cours d'eau assez nombreux, mais qui se dessèchent l'été Climat très chaud, qui tempèrent pourtant les vents de mer et les montagnes Grande fertilité Mines de fer étain, cuivre, antimoine Beaux chevaux, maroquins très estimés, sur tout ceux qui sont teints en jaune (le nom même de maroquin vient, comme on le voit, de Maroc) — L'empire de Maroc occupa l'emplacement de l'ancienne Mauritanie Tingitane et d'une faible partie de la Mauritanie Césarienne Cette contrée obéit successivement aux Romains, aux Vandales, aux Grecs, puis aux Arabes (des le VIIe siècle) Le Maroc fut en tout entier aux califes fatimides par les Almoraevides qui étendirent leur domination sur tout le Maghreb et sur l'Espagne Les Almoraevides furent remplacés successivement par les Almoades (1149), puis les Mérinides (1272), et enfin (1516) par les Saadiens qui se prétendaient issus de Mahomet cette dynastie dura encore jusqu'à nos jours Le Maroc fut sous son empire actuel sous Abderrahman qui monta sur le trône en 1822 Les souverains de Maroc prennent le titre de sultans ou d'empereurs Souvent alliés à l'Espagne Portugais aux XIIIe, XIVe et XVe siècles Le Maroc cessa d'être après la sanglante défaite d'Alger (1516) Au commencement du XVIe siècle le Maroc était sous son autorité jusqu'à la boucle mais il devenait tous les jours il a récemment passé sous le joug de l'Espagne (Voy. sur MARRACHE) Histoire de la ville de Maroc jusqu'à l'arrivée des Marocains nous ont été jusqu'à l'empire en 1544 (15) ont saisi (16) (17) (18) (19) (20) (21) (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) (32) (33) (34) (35) (36) (37) (38) (39) (40) (41) (42) (43) (44) (45) (46) (47) (48) (49) (50) (51) (52) (53) (54) (55) (56) (57) (58) (59) (60) (61) (62) (63) (64) (65) (66) (67) (68) (69) (70) (71) (72) (73) (74) (75) (76) (77) (78) (79) (80) (81) (82) (83) (84) (85) (86) (87) (88) (89) (90) (91) (92) (93) (94) (95) (96) (97) (98) (99) (100)

MARONI, riv de la Guyane française sort des monts Tumucmaque, coule au N.E. puis au N., se jette dans l'Océan Atlantique; cours, 600 kil. On trouve sur ses bords des collines semblables au diamant

MARONITES, On nomme ainsi à la fois une peuplade de la Syrie, et une église particulière formée de cette peuplade La peuplade des Maronites habite le pachlik de Tripoli et le Liban, entre les Notras au N et les Druzes au S ils occupent presque tout le Kesrouin On en compte environ 150 000 Ils reconnaissent deux chefs principaux le patriarche, qui réside à Djebail (Byblos), et le grand évêque à Kanobin Ils vivent presque entièrement indépendants On fait remonter leur existence à l'année 634, les Arabes ayant alors envahi la Syrie un certain Joseph, prince de Byblos, se réfugia avec ses sujets dans les montagnes du Liban, où ils se sont maintenus Ils tirèrent depuis secours par les Turcs. Ils ont obtenu en 1842 un chef de leur nation — Les Maronites professent d'abord le Monothéisme ils se soustrirent depuis à l'empire romain, tout en conservant le rite syrien, leur chef prend le titre de patriarche d'Antiochie et réside Fanon ou étien Sa juridiction sur Tyr, Damas Tripoli Alep et Nousse On donne pour fondateur à cette secte un certain Jean Maron une légende aurait voulu selon les uns au VIIe siècle don les autres au VIIIe et qui aurait donné son nom à ses disciples D'autres font descendre leur race de Moïse ou de Moïse au lieu d'Israël Les Maronites ont toujours existé attachés à l'Église romaine ils en diffèrent vain par quelques coutumes du culte, mais ils ont fini par se rapprocher de l'Église romaine au XIIIe siècle, par l'union d'un certain nombre de Maronites, de qui sont sortis un grand nombre d'hommes — Les Maronites ont un grand nombre de villages dans le Liban et dans la Syrie (21) et dans les montagnes de Liban En 1730 le pape Clément XIII fit adopter les décisions du concile de Trente et nomma pour les Catholiques de Liban

MAROS, Maros est de Transylvanie et de la Sibirie devient ville de la Sibirie à l'ouest de la Sibirie au sud de la Sibirie (22) (23) (24) (25) (26) (27) (28) (29) (30) (31) (32) (33) (34) (35) (36) (37) (38) (39) (40) (41) (42) (43) (44) (45) (46) (47) (48) (49) (50) (51) (52) (53) (54) (55) (56) (57) (58) (59) (60) (61) (62) (63) (64) (65) (66) (67) (68) (69) (70) (71) (72) (73) (74) (75) (76) (77) (78) (79) (80) (81) (82) (83) (84) (85) (86) (87) (88) (89) (90) (91) (92) (93) (94) (95) (96) (97) (98) (99) (100)

MAROLLES

MAROLLES-LES-BAINS, h. de canton de la Seine à 12 kil. S. O. de Paris a. 40 m hab.

MAROLLES (ville), ville de France chef-lieu de canton dans le département de la Seine à l'ouest de Paris. Elle fut fondée par Clovis le 1er roi de France en 486. Elle fut détruite par les Normands en 886. Elle fut rebâtie par Philippe le Châtelain en 1200. Elle fut détruite par les Anglais en 1418. Elle fut rebâtie par Louis le Grand en 1660. Elle fut détruite par les Prussiens en 1870. Elle fut rebâtie par les Français en 1919.

MARONIE, h. de canton de la Seine à 12 kil. S. O. de Paris a. 40 m hab.

MARONIE (ville), ville de France chef-lieu de canton dans le département de la Seine à l'ouest de Paris. Elle fut fondée par Clovis le 1er roi de France en 486. Elle fut détruite par les Normands en 886. Elle fut rebâtie par Philippe le Châtelain en 1200. Elle fut détruite par les Anglais en 1418. Elle fut rebâtie par Louis le Grand en 1660. Elle fut détruite par les Prussiens en 1870. Elle fut rebâtie par les Français en 1919.

MARONITE

MARONITE, h. de canton de la Seine à 12 kil. S. O. de Paris a. 40 m hab.

MARONITE (ville), ville de France chef-lieu de canton dans le département de la Seine à l'ouest de Paris. Elle fut fondée par Clovis le 1er roi de France en 486. Elle fut détruite par les Normands en 886. Elle fut rebâtie par Philippe le Châtelain en 1200. Elle fut détruite par les Anglais en 1418. Elle fut rebâtie par Louis le Grand en 1660. Elle fut détruite par les Prussiens en 1870. Elle fut rebâtie par les Français en 1919.

MARONITE, h. de canton de la Seine à 12 kil. S. O. de Paris a. 40 m hab.

MARONITE (ville), ville de France chef-lieu de canton dans le département de la Seine à l'ouest de Paris. Elle fut fondée par Clovis le 1er roi de France en 486. Elle fut détruite par les Normands en 886. Elle fut rebâtie par Philippe le Châtelain en 1200. Elle fut détruite par les Anglais en 1418. Elle fut rebâtie par Louis le Grand en 1660. Elle fut détruite par les Prussiens en 1870. Elle fut rebâtie par les Français en 1919.

chambre, auprès de Marguerite de Valois, sœur du roi. Il suivit François I dans son expédition d'Italie, et fut avec lui fait prisonnier à la bataille de Pavie (1525). De retour en France, il y mena une vie scandaleuse, et fut enfermé dans les prisons du Châtelet, sous l'accusation d'hérésie, il en sortit en 1526, mais fut bientôt après contraint de fuir, et se réfugia dans le Harz (1533) puis à la cour de Fribourg et à Venise (1536) il parvint à rentrer en France pour quelques années, mais ayant excité de nouvelles plaintes par la publication de ses *Psalmes*, il se retira à Genève (1543), et enfin à Turin, où il mourut dans l'indigence en 1544. Marot avait l'esprit enjoué et plein de saillies, son style a un charme particulier qui tient surtout à la naïveté de l'expression et à la délicatesse des sentiments. Personne n'a mieux connu le ton qui convient à l'épigramme, mais, avec son genre d'esprit, il ne pouvait qu'échouer dans la tentative de mettre les *Psalmes* en vers. Ses meilleures poésies consistent en épigrammes, épîtres, rondeaux, ballades. Il en donna une édition à Lyon, 1538. On les a publiées de nou-
 veau en 1824. — Son père Jean M., né à Mailhac, près Caen, était lui-même assez bon poète, il fut successivement attaché à Anne de Bretagne, à Louis XII et à François I, comme valet de chambre et comme secrétaire. Il avait accompagné Louis XII dans son expédition d'Italie et avait célébré cet événement dans deux poèmes (*Voyage de César*, *Voyage de Venus*). Il fit aussi des vers en l'honneur de François I, composa des épîtres, des rondeaux, etc. On trouve ses *Œuvres* à la suite de celles de Clément Marot, notamment dans l'édition de La Haye, 1731.

MAROZIA. Voy MAROSIE

MARPESSÉS, auj *Marpeso*, mont, de l'île de Paros, célèbre par ses superbes marbres statues.

MARQUION, ch.-l. de canton (Pas-de-Calais), à 32 kil S. E. d'Arras 500 hab.

MARQUIS Dans l'origine on appelait ainsi des officiers chargés de la garde des *marques* ou provinces frontières (Voy MARCHE) On trouve le nom de marquis employé pour la première fois sous Louis-le-Debonnaire. Ce titre n'a point tardé à devenir purement honorifique. Les marquis ont rang après les princes, les ducs et les comtes, quelques-uns prétendent cependant qu'ils venaient avant les comtes. En Allemagne on les nomme *marquises*.

MARQUISE, *Marci*, ch.-l. de canton (Pas-de-Calais), à 12 kil N. E. de Boulogne, 2,060 hab.

MARQUISÉS (iles), groupe d'îles du grand Océan, formant la partie S. E. de l'archipel Mendana, offre les îles Fatouva ou Magdalena, Tahourta ou Christina Obivava ou Dominica, etc. On trouve quelquefois ce nom au groupe N. O., où se trouve Noukahiva. Les habitants des deux groupes, au nombre de 25 000 environ, sont beaux et forts mais voluptueux et entièrement ophophages. Découvertes en 1595 par Mendana et nommées *Marquises* en l'honneur du marquis de Mendocoe, vice-roi du Pérou. Occupées en 1842 pour la France par l'entraîné Dupetit-Thouars.

MARRON (P.-Henri), ministre protestant, né à Leyde en 1754, mort à Paris en 1832, issu de réfugiés français, vint à Paris en 1782 avec l'ambassadeur de Hollande, fut pasteur de l'église de Paris en 1788, se lia avec Mirabeau, et prit part à la rédaction de l'ouvrage intitulé *Aux Bataves sur le stathoudat* et *Ami des Girondins*, il fut deux fois incarcéré. Il prit part à la rédaction de quelques feuilles publiques, et fut attaché au ministère des affaires étrangères. En 1802, lors de la reorganisation des cultes, il fut nommé président du consistoire. Il a donné à la *Biographie universelle* de nombreux articles, principalement sur la littérature hollandaise.

MARRONS, nom que l'on donne en Amérique aux Nègres esclaves révoltés et fugitifs. On fait dériver ce nom de celui du fleuve Maroni, qui sépare les

Guyanes française et hollandaise, ou plutôt d'un mot espagnol (*Marrano*) qui veut dire *cochon sauvage*.

MARRUBIUM, auj *San-Denedetto*, ville de l'Italie anc. capitale des Marses, sur le bord E. du lac Fucin.

MARRUCIENS, *Marsucum*, peuple de l'Italie ancienne, de la famille sabellique, entre les Pélagins au S., les Marses à l'O., les Vestins au N., avaient pour villes principales Aterne, Rocate, Corfinium. Ils prirent part à la ligue samnite contre Rome en 309 mais furent réduits en 305.

MARS, dieu de la guerre, fils de Jupiter et de Junon, ou de Janon seule, suivant Ovide. On le représente armé de pied en cap, ayant à ses pieds un coq, symbole de la vigilance et de l'ardeur au combat. Mars était particulièrement adoré chez les Romains, qui le regardaient comme le père de Romulus et de Rémus, et qui avaient donné son nom au premier mois de leur année. Mars fut, selon la fable, l'amant heureux de Vénus, et fut surpris avec elle par Vulcain qui les enveloppa dans un filet. A la guerre de Troie, il fut blessé par Diomède.

MARS (CHAMP-DE-) Voy CHAMP-DE MARS

MARS (VINGT-) 1815, jour de l'arrivée à Paris de l'empereur Napoléon après son retour de l'île d'Elbe.

MARS (SAINT-) 1. SAINT MARS et cinq MARS

MARSAC, bourg du France (Puy-de-Dôme), arr. à 8 k S. d'Amberl, sur la Dore, 3,185 h. Rubans, laines et autres merceries. — Bourg de la Dordogne, à 4 kil O. de Périgueux, 500 h. Fontaines intermittentes.

MARSAILLÈ, *Marsaglia*, bourg des îles sardes, sur la route de Pignerol à Turin. Cabut y bâtit, le 4 oct. 1693, V.-Amédée et le pr. Eugène. — On l'a confondu à tort avec un autre M., à 15 k N. E. de Mondovì.

MARSAL, *Budunum* ou *Marsalum*, ville de France (Meurthe), à 4 kil E. de Moyenvic, sur la Seille 1,000 hab. Bonneterie, chapellerie. Jadis forte. Aux environs, mines auj abandonnées.

MARSALA, lant *Lilybée*, v. de Sicile (Trapani)

près de la mer à 150 kil S. O. de Palerme 10,000 hab. Aux env. grains, coton, huile, vin délicieux. — Jadis leau port le premier de la Sicile au temps des Romains il fut détruit par Charles-Quint en 1532 de peur qu'il ne tombât aux mains des Turcs.

MARSAL QUILIK ou MILIS-FL-KE

— d. le grand port, Portus Marsi ou des Marses

de l'Algérie occid., sur la mer, à 8 k

4,000 hab. Ch. de fer par Paris par l'Espagne

1506 repris par les Turcs

MARSAN port dans le Gascogne, à l'E. des

Landes et de l'Ar. de Chart et de l'Armagnac 40

kil sur 32 lieues le Midou et la Douze Capit.

Mont-de-Marsan, il formait le N. de la Chalosse, et

est auj compris dans le dep. des Landes — Il portait

d'abord le titre de vicomté et appartenait au

12^e siècle aux ducs de Gascogne, en 1118 il passa par

marriage dans la maison des comtes de Gironne il fut

acquis depuis par la maison de Lorraine et a donné

son nom à l'une des branches de cette famille.

MARSANNE ch.-l. de cant. (Dôme), à 14 kil N. E.

de Montclair 1,160 hab. Jadis plus importante.

MARSE-ILLAN, ville de France (Hérault), à 26

kil E. de Béziers 3,691 hab. Sites pittoresques.

MARSEILLE, *Massiba*, v. de France, ch.-l. des

Bouches du Rhône sur la Méditerranée, à 813 k S. E.

de Paris (862 par chemin de fer), 233,817 h. Evêché,

div. mil., trib. de 1^{er} inst. et de com. Vaste port, pou-

voir l'entour 1 200 navires, nouv. port, dit de la Jolette,

construit en 1838, fortifications. On distingue la vieille

ville et la neuve. Elle est régulièrement et sagement

est située près de la mer. On y remarque : le Cours, les

ruos d'Arx, de Rome et de la Cannebrière; les places

Royale, Castellane, Saint-Ferréol, les allées Mail-

lan, la promenade autour du port; puis la cathé-

drale, le hôtel-de-ville, le Grand-Théâtre, le Lazaret

(le plus beau de l'Europe) l'Observatoire (dans une

belle position), la statue de Bologne, etc. Aux env. se

trouvent plus de 5 000 *botteghe* ou maisons de campagne Fac dease (1855), lycée, école imp de navigation, école secondaire de médecine, école de musique, école d'industrie et de commerce, atbncée, académie des sciences, belles lettres et arts, suc éts de médecine, société de statistique, jardin botan, jardin de naturalisation, bibliothèque, superbe musée, cabinet d'histoire naturelle diverses institutions de bienf., banque industrie très-active savon, bonneterie, calottes façon Tama, chapeaux, maroquin, cèruse, soufre, bougies, raffineries teintureries, verreries, etc. Immense commerce d'importation et d'exportation avec le Levant, l'Afrique septentrionale, l'Italie, l'Espagne, la Hollande, l'Angleterre, la Baltique, les Antilles, l'Amérique. Chantiers Service de paquebots. *Cenem de feti* — Colonne des Phocéens elle fut fondée vers l'an 600 av J-C, fonda elle même beaucoup de villes aux environs (Agde Antibes Nice etc.), patagea le commerce de la Méditerranée avec Carthage ses flottes allaient jusque dans l'Océan, et quelques-unes dans la Baltique Allée à Rome de bonne heure, c'est elle qui lui ouvrit le chemin de la conquête de la Gaule en appelant les Romains à son secours contre les Ligures (153), puis contre les Cavares (125). Lors de la formation de la Province romaine de Gaule, Marseille n'y fut pas comprise et resta ville libre allée de Rome. Quand la guerre entre Pompey et César éclata, elle voulut garder la neutralité, subit un siège et fut prise par les troupes de César (49 et 48 av J-C). Elle redeint bientôt florissante et eut des écoles fameuses sous l'empire Au III^e siècle, les Arabes la ruinèrent elle ne se releva que lentement Marseille devint de fait république lors de l'absorption du royaume d'Arles dans l'empire, mais fut soumise au XII^e siècle par Charles d'Anjou, comte de Provence Elle conserva encore quelques privilèges Louis XIV en 1660, lui fit ôter en 1720 et 1721 elle fut ravagée par une peste terrible qui fit éclater le dévouement de son évêque (Blancaur) et de son corps municipal A Marseille sont nés parmi les anciens, Euthymène, Pythas, Pétrone parmi les modernes H d'Urfé, Puget Plumet, Muscaon, Dampravaux Th Barthe Barbaux — I arr a 9 cant (Aubagne, La Ciotat, Roquevaire, plus Marseille, qui compte pour 6), 16 comm et 180, 127 hab

MARSILLE ch-l de canton (Oise), à 18 kil N O de Beauvais 800 hab. Mégaseries, tanneries

MARSES, *Marsis* peuple de l'Italie ancienne, de la famille sabellique habitant au S. O des Vestins et des Marrucins, dans les montagnes qui entourent le lac Fucin, et touchaient le Latium au S. est-l. *Marrubium*. Ils passaient pour les plus braves guerriers de l'Italie, d'où le proverbe *Nec de Marsis, nec sine Marsis posse triumphari*. Ils eurent la plus grande part à la guerre sociale qu'un homme aussi quelquefois *guerre Marsique* Voy **GUERRE SOCIALE** — Le nom de Marsis était encore porté par une tribu germanique, appartenant à la famille des Istévon et comprise dans la ligue chérusque, ils habitaient les bords de la L. ppe.

MARSHAM (Thomas), savant anglais, né à Londres en 1602, mort en 1683, fut quelque temps secrétaire de la chancellerie, et perdit cette place à cause de son attachement à Charles I On a de lui, sous le titre de *Canon chronicus aegyptiacus, hebraicus, graecus*. Londres, 1662, un savant ouvrage où il réduit de beaucoup l'antiquité que s'attribuaient les Egyptiens il suppose que les dynasties de leurs rois sont contemporaines et non successives. Il prétendait aussi que les rites judiciaires sont empruntés aux Egyptiens, ce qui l'entraîna dans de vives disputes.

MARSICO-NUOVO, ville du roy de Naples (Principauté cister), à 46 kil. N E de Policastro, 5 600 hab Evêché

MARSICO-VETERE, *Abellinum macraecum*, ville du roy. de Naples (Bailliate), à 31 kil S. O de Potenza 3,100 hab.

MARSIGLI I (le comte de) géographe et navigateur, né à Bologne en 1658 mort en 1730, se mit au service de l'autriche, fit avec distinction plusieurs campagnes contre les Turcs, et fut pris par les Tartares en 1683 ayant recouvré sa liberté, il fut employé à la défense de Brissac (1703), et fut dégradé pour avoir laissé prendre cette place Il consacra le reste de sa vie aux sciences, fit de riches collections qui légués à l'institut de Bologne, et publiés plusieurs ouvrages estimés entre autres une *Histoire de la mer*, en italien, Venise, 1711 une *Description géographique, historique etc. du Danube* en latin, 1726 *Etat militaire de l'Empire ottoman*, en français 1732

MARSILLEIGN Voy **FIGIGN**.

MARSILLAC (le prince de) Voy **LA ROCHEFOUCAULD**

MARSII LARGUFS Voy **MARSILLARCS**

MARSILLE, général mu ulman, célèbre dans les chroniques, n'est autre qu'Abdül Mulek ben-Omar. Voy ce nom

MARSIQUE (guerre) Voy **GUERRE SOCIALE**

MARSIVAN, *Euchania* pure *Theodoropolis*, ville de la Turquie d'Asie (Roum) à 180 kil N O de Sivas 2 000 hab To le de coton Victoire de Jean Zimbrès sur les Bulgares

MARSOL LILR Jacques, chanoine régulier de Ste Geneviève né à Paris en 1647 m à Uzès en 1724 a lui e *Histoire de l'origine des annes et autres biens temporels de l'église* 1689 *Histoire du cardinal Ximenes* 1693 *Histoire de Henri VII, roi d'Angleterre*, 1697 *Histoire de l'Inquisition et de son origine*, 1693 *Vie de l'abbé de Rancé* abbé et réformateur de la Trappe, 1702 *Histoire de Henri de La Tour-Auvergne Duc de Bouillon*, 1715 *Vie de S. Fran. de Sales* 1700, de *M^o Chantai*, 1710

MARSOLLIER DE VILLETRES Benoît-Joseph, littérateur et auteur dramatique né à Paris en 1750, mort en 1817 On a de lui de charmants opéras-comiques *Anna ou la Folie par amour* 1786 *Les Deux pères satoyards* 1789 *Camille ou le souterrain*, *Alxois ou l'erreur d'un bon père*, *Ado phie et Clara* *C. nje*, et *la Pauvre Femme*, des comédies en prose le *Commissaire*, *la Maison isolée*, etc Ces pièces obtinrent pour le plus un grand succès Marsollier a associé pour la musique de ses opéras Mehul, Gaveaux et le plus souvent Dalayrac

MARSON, ch-l de cant (Maine), à 15 kil E de Châlons-sur-Maine 200 hab

MARSTON-MOOR le duché comté de York en Angleterre, au N O de York, près de Tockwith, c'est par là que qui s'y livra en 1644 entre les troupes de Charles I commandées par le prince Rupert et celles du Parlement conduites par le comte de Manchester lord Fairfax et le général Leslie, ces dernières furent victorieuses

MARSY (Balthazar et Gaspard) habiles sculpteurs du XVII^e siècle étaient frères ils se distinguèrent surtout dans les travaux où ils furent chargés d'exécuter pour Versailles On leur doit les figures en bronze qui décorent les basins du *Dragon*, de *Bacchus* et de *Léone*, les deux Tritons abruvants les chevaux du soleil au bas de Apollon Balthazar, né à Cambrai en 1624, mourut en 1674, professeur à l'Académie de Peinture, Ga pald, né en 1623, mourut en 1681

MARSY (François-Marie, abbé de), littérateur, né à Paris en 1713, mort en 1763, fut admis chez les Jésuites et se fit connaître par deux pièces latines sur la tragédie et sur la peinture Reçut ensuite dans le moule, il fut forcé par le défaut de fortune de se mettre aux gages des libraires, et publia plusieurs ouvrages qui n'ajoutèrent rien à sa réputation

tion. Un de ses écrits, *l'Analyse de Bayle*, qui contenait des attaques contre la religion, se fit enlever à la Bastille et condamner à Rome. On a de lui *Triumphans tragœdus, carmen*, Paris 1731; *Pictura, carmen*, 1736. *Histoire de Marie Stuart*, 1742. *Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture*, 1746. *Histoire moderne des Chinois, des Japonais*, etc., 1754-78, 30 vol in-12. *Analyse des œuvres de Bayle*, 1755, 8 vol in-12. Il a donné aussi en 1752 le *Rabelais moderne*, nouvelle édition de Rabelais dans laquelle il a rajouté le style de cet écrivain, au risque de lui faire perdre sa naïveté.

MARRY (SAUTEREAU EF), né à Paris en 1740, mort en 1815, publia de 1765 à 1793 *l'Almanach des Muses*, et donna diverses collections utiles, entre autres les *Annales postiques* 1778-88 40 vol in-12.

MARSYAS, riv. de Phrygie, tombait près de Cléoné dans le Méandre.

MARSYAS, Phrygien, natif de Cléoné, habile à jouer de la flûte, osa défier Apollon sur cet instrument, le dieu, l'ayant vaincu, l'écorcha vif pour le punir de sa témérité. Il donna son nom au fleuve.

MARTABAN, ville de l'empire birman, ch.-l. du Martaban, sur la Thaleayn, à 54 kil. de son embouchure, à 184 kil. S. E. de Pégon, très grande pagode. Ville jadis très florissante, auj. réduite à 6,000 hab. — Le Martaban est situé entre l'empire de Siam, le royaume birman proprement dit, la prov. de la et le golfe de Martaban, c'était jadis un roy indépendant, il est auj. partagé entre l'empire birman et les Anglais; la province birmane a pour ch.-l. Martaban (jadis capit. de tout le roy), le ch.-l. du Martaban anglais est Amherst-Town. Étendue, 270 kil. sur 190 Montagnes au N. et à l'E. Climat salubre Sol très fertile. Étouffes de soie et de coton.

MARTAINVILLE (Alphonse), homme de lettres, né en Espagne en 1777, de parents français, mort en 1832 fut traduit à 17 ans devant le tribunal révolutionnaire, et échappa avec peine à la mort, sous l'empire il travailla surtout pour le théâtre. Il s'occupait avec empressement le retour des Bourbons, écrivit pour soutenir leur cause dans plusieurs journaux (*le Journal de Paris*, la *Gazette*, la *Quotidienne*), et fonda le *Drapeau blanc*, qui se signalait par l'exagération de son royalisme, aussi eut-il de fréquents démêlés avec les personnes de l'opinion opposée. Il a fait représenter sur les théâtres secondaires un grand nombre de pièces qui attirèrent la foule, notamment les *Serpents* et les *fidélités*, le *Pied de mouton*, la *Queen du diable*, *M. Crédute*, *Pataques*.

MARTEL, ch.-l. de cant. (Lot), à 28 kil. E. de Gourdon; 3 000 hab.

MARTENE (dom Edmond), laborieux écrivain de la congrégation de Saint-Maur, né à Saint-Jean-de-Loire en 1654, mort en 1739, étudia la diplomatique, d'après les conseils de Mabillon; visita les archives de la France et des pays voisins pour recueillir les monuments relatifs à l'histoire de France. On lui doit : *De antiquis monarchorum ritibus libri V*, Lyon, 1690, 2 vol. in-4; *De antiquis ecclesiarum ritibus libri III*, Rouen, 1700-02, 3 vol in-4; *De antiqua ecclesiarum disciplina in divinis celebrandis officis*, Lyon, 1706, in-4; *Thesaurus novus anecdotorum*, avec dom Ursin Durand, Paris, 1717, 6 vol. in-fol. *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum et moralium collectio*, Paris, 1724-29-33, 9 vol in-fol.

MARTENS (Thierry), célèbre imprimeur, surnommé *l'Aide des Pays-Bas*, né vers 1450 à Alost, près de Bruxelles, mort en 1534, s'est fait remarquer par ses belles éditions, notamment d'auteurs grecs. La marque de cet imprimeur est un double écusson renfermant les lettres initiales T. M., et surpédant à un arbre soutenu par 2 lions, ou qqf. La double ancre. Alost lui a récerné, en 1846, une statue.

MARTHÉ, seigneur de Lazare et de Mars de Béthanie, recevant ordinairement Jésus lorsqu'il venait à Béthanie. Après la mort de son frère, elle alla au-devant du Sauveur pour le prier de le ressusciter. On ignore ce qu'elle devint dans la suite. Les légendes la font aborder en Provence avec Lazare et Marie. On la fête le 29 juillet.

MARTRE (SCÉVOLE DE SAINT-). Voy. SAINT-MARTRE.

MARTIAL, M. Valerius Martialis, poète latin, né à Bilbilis en Espagne vers l'an 40, vint à Rome vers l'âge de 23 ans, s'y fit remarquer par son talent poétique, obtint par ses flatteries les bonnes grâces de Titus et surtout de Domitien, et compta au nombre de ses amis Pline-le-Jeune, Quintilien, Juvénal. Après un séjour de 35 ans à Rome, il retourna dans sa patrie et y mourut vers l'an 103. On a de Martial 15 livres d'*Epigrammes* (ce sont de petites pièces fugitives sur toutes sortes de sujets); le 1^{er} intitulé *Des spectacles*, est consacré à célébrer les spectacles magnifiques donnés par Titus vers 80 de J.-C. On trouve dans les poésies de Martial beaucoup d'esprit, mais souvent aussi une licence excessive et une basse adulation. L'auteur lui-même en a porté ce jugement.

Sunt quidam boni, sunt mali, sunt medicorum plures

Les meilleures éditions de Martial sont celles : *cum notis variorum*, Amsterd., 1670. *ad usum Delphini* Paris, 1680, par Vinc. Colleson, et celle qui a donnée M. V. Parrot dans la collection Le-maire, Paris, 1825. Il a été traduit par E.-T. Simon, Paris, 1819, 3 vol in-8, avec le texte latin et les imitations, et mis en vers par M. C. Dubos, 1841.

MARTIAL (saint), premier évêque de Limoges, vivait vers la fin du 3^e siècle. On le fête le 1^{er} juillet.

MARTIAL D'Auvergne, procureur au parlement et notaire au Châtelet de Paris, né à Paris vers 1440, mort en 1508, était originaire d'Auvergne. On a de lui les *Arrêts d'amour*, où il recueille et commente les arrêts rendus par les cours d'amour; les *Vigiles de la mort du roi Charles VII*, qui contiennent 6 ou 7,000 vers, les *Dévotes louanges à la vierge Marie*. Ses poésies ont été recueillies en 1724, 2 vol. in-8.

MARTIALE (loi). On connaît sous ce nom diverses lois rendues contre les atterouplements, notamment la loi du 21 octobre 1783. Quand il était nécessaire d'appliquer cette loi, on arborait le drapeau rouge et on tirait le canon d'alarme, trois sommations devaient précéder l'emploi de la force. La Fayette fut obligé d'appliquer la loi martiale le 17 juillet 1791.

MARTIANAY (Dom), bénédictin, né en 1647, mort en 1717, a publié une édition de *saint Jérôme*, 1693-1706, 5 vol. in-fol., une *Vie de saint Jérôme*, 1708, une traduction du *Nouveaux Testaments*, 1709, etc.

MARTIANUS CAPELLA. Voy. CAPELLA.

MARTIGNAC (sage DE), ministre d'état, né à Bordeaux en 1776, mort en 1832, se fit d'abord connaître par des vaudevilles. Au retour des Bourbons (1814), il entra dans la magistrature, fut procureur-général à Limoges, se fit nommer député en 1821, se distingua par son éloquence et ses vues élevées, et fut appelé au ministère de l'intérieur en 1827. Il s'y montra libéral et conciliant. Il travailla avec succès à rapprocher les partis, lorsqu'il fut renversé par le ministère de M. de Polignac qui amena la révolution de 1830.

MARTIGNÉ-BRIANT, ville de France (Maine-et-Loire), à 12 kil. de Doué, 2,100 hab. Eaux minérales.

MARTIGNÉ-FER-CHAUD, ville de France (Maine-et-Loire) à 13 kil. de Mayenne; 3,600 hab. Ferges.

MARTINACH, ville en allemand, *Ostodon* des anciens, ville de Suisse (Valais), sur la Dranse, à 28 kil. O. de Sion, 1,000 hab. Com-

merce de transat. Elle a beaucoup souffert de l'inondation de 1818. — Siège de l'évêché du Valais jusqu'au vie siècle il fut depuis transféré à Sion.

MARTIGUES (LES), ch.-l. de canton (B.-du-Rhône), à 25 kil. S. O. d'Aix. 1 299 hab. Divisée en 3 parties, *1^{re} Ferrières, 2^e Jonquieres* Chantiers de construction, huile de 1^{re} qualité, vins blancs, etc. — On croit que cette ville est l'anc. *Hartanza Colonia*, capitale des *Anatani* Romains au comté de Provence en 1382 érigée en vicomté par le roi René, en principauté par Henri IV en faveur de Marie de Luxembourg duchesse de Mercœur.

MARTIN (saint), évêque de Tours, né vers 316 à Sabarze (auj. Sain-am-Anger), en Pannonie, mort vers 397, au 400^e état évê. d'un tribun militaire, et fut d'abord soldat il fut ordonné prêtre par saint Hilaire, vécut quelque temps en ermite, et fut nommé évêque de Tours en 274. Il bâtit près de Tours le monastère connu depuis sous le nom de Marmoutier (*Martin monasterium*) Il se signala par sa charité, et fit de nombreux miracles. Sa fête se célèbre le 11 novembre.

MARTIN I^{er}, pape de 640 à 654, condamna l'hérésie des Monothélites, et par la encouragea à colère le l'empereur Constantin II qui le fit enlever de Rome et traîner à Constantinople, puis l'envoya mourir en exil 655.

MARTIN II et III, papes, de 682 à 684, et de 912 à 946 n'ont rien fait de remarquable.

MARTIN IV, pape français, nommé d'abord *Simon de Brion*, régna de 1281 à 1285 Il soutint les droits de Charles d'Anjou, roi de Sicile, contre Pierre d'Aragon, et condamna sévèrement les auteurs des *Vêpres Siciliennes* (1282).

MARTIN V, *Othon Colonia*, successeur de Jean XXIII, déposé par le concile de Constance, fut élu en 1417 et fut élu au grand schisme d'Occident. Il présida le concile de Constance jusqu'à ce qu'il fut tenu le 22 avril 1418. Il anathématisa par ce concile les partisans de Jean Huss et mourut en 1431, et étant au lit allait ouvrir le concile de Bale.

MARTIN (J.-B.) dit des *Batailles* peintre né à Paris en 1659 mort en 1735 peignit une grande partie des victoires de Louis XIV pour le château de Versailles. Il fut nommé directeur de Gobelins.

MARTIN (français), gouverneur de Pondichéry, fonda, pour les Français cette colonie en 1683 et à combattre les Hollandais, et après une belle de fâche capitula en 1693. La France ayant recouvré cet établissement à la paix de Ryswick, 1697 il fut nommé président du conseil supérieur de la colonie. Martin mourut vers 1728.

MARTIN (Claude), major-général au service de la Compagnie anglaise des Indes né à Lyon en 1732, était fils d'un tonnelier sans fortune. Il s'embarqua jeune pour l'Inde (1758) avec Lally dégoûté par la sévérité de ce général, il déserta prit du service dans l'armée anglaise de la Compagnie des Indes, se signala par sa bravoure, devint successivement capitaine colonel (1780), major-général (1786) combattit Tippou-Saïb et obtint la faveur du nabab d'Arcode à la cour duquel il fit une immense fortune. Il mourut en 1800, laissant environ 12 millions, et légua ses richesses de Lucknow, Calcutta et Lyon des sommes considérables. On en a créé des établissements d'éducation pour les pauvres, et de bienfaisance. Il a été fondé à Lyon, sur ces fonds, une école de commerce et d'industrie, qui a été nommée la *Martinière*, en mémoire du major Martin, et qui est aujourd'hui en pleine prospérité.

MARTIN (LE BEAU), graveur. Voy. *SHOWN*.

MARTINACH Voy. *MARTIGNY*.

MARTINENGO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 17 kil S. E. de Bergame 3,200 hab.

MARTINEZ nom de plusieurs peintres espagnols, ont le plus célèbre est Sébastien Martinez, l'un des

plus grands maîtres de l'école de Séville, né à Jaen en 1602, mort à Madrid en 1667. Il se distingua également dans l'histoire et dans le paysage, par la pureté de son dessin et par son coloris plein de grâce et d'harmonie. Il reçut en 1660 le titre de peintre de Philippe IV. On cite de lui la *Nativité de saint Jérôme*, *Saint François la Conception* et le *Christ* qui fit pour les religieux du Sacré-Corps à Cordoue la *Conception* et le célèbre tableau de *Saint Sébastien* qui orne la cathédrale de Jaen.

MARTINEZ PASQUALIS, chef de la secte dite des Martinistes. On presume qu'il étoit Portugais et Juif. Il se fit en 1754 un rite cabalistique qu'il introduisit dans quelques loges maçonniques de France, notamment à Marseille, à Toulouse et à Bordeaux. Après avoir prêché aussi sa doctrine à Paris il quitta soudain cette ville, s'embarqua vers 1778 pour Saint-Domingue et termina au Port-au-Prince en 1779 sa carrière théurgique. Il eut entre autres disciples le célèbre Saint-Martin.

MARTIN (ARICA), petite île de l'Amérique méridionale, située à l'embouchure de l'Uruguay dans le Rio de la Plata sur la rive gauche de ce occupée en 1833 par les Français pendant leur différend avec la République de Buenos-Ayres, et a été évacuée en 1840.

MARTINI (J.-B.), religieux franciscain né à Bologne en 1706, mort en 1784. Il fit faire de grands progrès à l'enseignement de la musique. On a de lui une excellente *Histoire de la musique* et 1757-81.

MARTINI (J.-F.), compositeur, né à Freystadt, dans le Haut-Palatat. Il est mort à Parme en 1816, vint de bonne heure et fixa en France, et passa quelque temps dans les husards. On a de lui des marches, militaires de morceaux d'harmonie de la musique ecclésiastique et plusieurs opéras. *L'Amoureux de quinze ans*, *Le bal de la bataille de Fery*, *Le 74 le droit du supérieur*, *Le 76*, *Imense et Lubin*, *100 Sapho* (1774) Il a aussi écrit une *Mélodée*.

MARTINIÈRE Voy. *LAVANTINIERE* et *MALTA* (I).

MARTINIQUE (I.), une des Petites-Antilles françaises par 60° 11-63 ab long O. 11° 28-11° 52 lat N. 9 kil sur 35 74 900 hect 117,569 hab (en 185), dont 7653 de noir. Ch.-l. Fort-de-France. On y ordonne les Fort-Hoyal et Martin la Trinité, St-Jerre. Beaucoup de moines, et mont voluciers, il y a souvent des ruineux qui au temps des pluies descendent des torrents dans creux Gotes et de coupes de la une multitude d'ames rades et petits ports. Climat très chaud et malsain fréquentes invasions de la fièvre jaune. Les habitants souffrent de maladies mais point de mines. Les bois occupent la plus grande partie de l'intérieur de l'île. On ne cultive guère que les côtes. L'île produit en grande quantité du sucre (environ 28 millions de kilogrammes) du rhum, du café, fort estimé, du cacao, du coton etc. mais depuis plusieurs années la culture, surtout de la canne à sucre, est en déclin. La Martinique est très sujette aux tremblements de terre, les plus funestes ont été ceux de 1776, 1790, 88, 1814, 17, 20 et 39 — Découverte par les Espagnols en 1493. Occupée au nom de la France par L'Olive et Duplessis en 1635, colonisée un mois après par D'Amboise, gouverneur de Saint-Christophe. Les Hollandais attaquèrent vainement la Martinique en 1674. Les Anglais la prirent en 1762, 1804 et 1809 mais ils l'ont toujours rendue à la France.

MARTINISIE, secte d'illuminés, qui avait pour chef Martin Pasqualis, et pour principal adeptes Saint-Martin (Voy. ces noms.)

MARTINIS (rio de los), riv. du Mexique, naît par 114° 40 long O., sous le nom de Rio de las Piramides, coule au S. O. tombe dans le Grand-Océan à San-Luis-de-Rey. Cours, 700 kil.

MARTIUS Voy. le surnom qui mit ce nom.

MARTOS, *Augusta Gemilla, Tuccitana*, ville d'Espagne (Jaën), à 17 kil. S. O. de Jaën, sur une montagne; 10 800 hab. Inscriptions et antiquités romaines. Evêché avant l'invasion des Maures. Ferdinand III la céda aux chevaliers de Calatrava.

MARIEES-DE-VAYRE, ville de France (Puy-de-Dôme), à 12 kil. S. E. de Clermont-Ferrand 2 500 hab. Commerce actif en vins.

MARTYRS (ère des), ère qui date du 29 août 284. Elle fut établie par les Egyptiens à l'avènement de Dioclétien, et fut d'abord nommée *ère de Dioclétien*. On la nomma *ère des Martyrs*, à cause de la persécution que les Chrétiens subirent sous ce prince.

MARTYRS (luy des), Voy. MARTIRES (RIO DE LOS)

MARV-CHAHIDJAN, *Antiochia Margiana*, ville de la Tartarie indépendante (Boukhara), à 380 kil. S. O. de Boukhara, près des frontières de la Perse, 3,000 hab. — Fondée par Alexandre, et longtemps la résidence des Seldjoucides. Ravagée par les Uzacks en 1786, elle ne s'est point relevée depuis.

MARVEJOLS, ch.-l. d'arr. (Lozère), à 17 k N O de Mende, 4,025 h. Collège Filat de laines, serges, laines, etc. Aux environs beaucoup de fruits — Ville ancienne, à beaucoup souffert pendant les guerres de religion. fut prise et ruinée par le duc de Joyeuse en 1586, et rebâtie par Henri IV en 1592. — L'arr. de Marvejols a 10 cantons (Armont, Chanat, Fournels, La Canourgue, Malzieu, Nardinals, Saunt-Chély, Saunt Germain-du-Teil, Serveyette, puis Marvejols), 76 communes et 54,102 hab.

MARWAR ou **DJOUNDPOUR**, principauté de l'Inde, dans l'ancien Adymir, à pour ch.-l. Djoundpour (par 70° 39 long E, 26° 18 lat N, au S O d'Adymir), et a compte, dit-on, 500,000 hab.

MARYANNIDES, *Maryandini*, une des populations primitives de la Bithynie, habitait entre le Sangarius et les Caucazes.

MARYBOROUGH ou **QUEEN STOWN**, ville d'Irlande, ch.-l. du comté de la Reine (Queen's county) à 80 kil. S. O. de Dublin; 2,200 hab. Laines.

MARYLAND, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, sur l'Atlantique, dans la région du centre, et l'un des plus petits (318 kil sur 195), entre 37° 58 -39° 44 lat N, et 77° 22 -81° 52 long. O, à pour bornes la Pensylvanie au N, le Delaware à l'E., la Virginie à l'O., (la mer au S. E., et au S. Ch.-l., Annapolis, 546,886 hab. (dont 127,000 esclaves). Au N. O. monte Alleghany, Riviera, et le Potomak, la Severn. Canaux Chalour très foite, surtout dans les vallons. Tabac très estimé, froment en quantité, coton de qualité inférieure, lin, chanvre, etc. Houille et fer. — Le Maryland fut colonisé en 1643 et ann. suiv. par des catholiques anglais, qui lui donnèrent le nom de *Maryland* (taire de Marie), en l'honneur de Henriette-Marie, femme de Charles I. Il n'entra dans la confédération qu'en 1781, en 1790 il ceda à l'Union une petite partie de son territoire sur la rive g. du Potomak, pour former le district fédéral ou de Colombie, siège du gouvernement.

MARY ORT, ville d'Angleterre (Cumberland) à 11 kil. N. O. de Cockermouth; 3,877 hab. Tanneries de coton, fonderie de fer; manufacture de glaces (une des plus belles d'Angleterre). Houille.

MARZA-SOLZA, *Sozusa*, puis *Apollonia*, port de la régence de Tripoli (Barot), à 80 kil. O. de Derne. Ruines nombreuses.

MARZA — **MUSCIETTE**, ville de l'île de Matte, Vry, VALLETTE (CITÉ).

MASACCILO, dit aussi *Thomas Grand de San Giovanni*, peintre, né près de Florence en 1401, mort vers 1443, fut un des premiers réformateurs de l'art, et connut les *racocceux*. On admire ses peintures dans une chapelle des Carmes à Florence, et dans la chapelle de Sainte-Catherine de l'église de Saint-Clement à Rome, surtout le groupe d'Adam et Eve, le *Baptême de saint Pierre*.

MAS-A-TULRA et **MAS A TIERRA**, lies du Grand-Océan austral. Voy. JUAN-FERRANDEZ.

MASANIELLO (pour *Tommaso Aniello*), pêcheur de Naples, né en 1622 dans Amalfi, se mit en 1647 à la tête du peuple insurgé contre les receveurs des impôts, assiégés le vice-roi (duc d'Arcos) dans son palais, et le força à le reconnaître comme gouverneur. Pendant sept jours il fut maître de Naples qu'il remplit de massacres, mais des embarras du vice-roi l'assassinèrent dans un mouvement populaire. Il est le héros des deux opéras intitulés *Masanello* et *la Muetta de Pornea*.

MASBATA (île), une des Philippines, au S. de celle de Luçon, par 11° 52 -12° 37 lat. N. et 120° 40 long. E. 100 kil. sur 60, 1,200 hab. Or, sel, ambre, ciré, riz, etc. Aux environs, cueille.

MAS-CABARDES (LE), ch.-l. de cant. (Aude), sur l'Orbiel, à 17 kil. N. de Carcassonne, 750 hab.

MASCAGNI (Paul), anatomiste, né en Toscane en 1732, mort en 1815, enseigna l'anatomie et la physiologie à Sienna, à Pise, à Florence, et fut associé de l'Institut de France. Il compléta la belle collection de pièces anatomiques du *Muséum de Florence*. On lui doit de savants ouvrages, entre autres *Anatomie universelle*, qui parut après sa mort, à Pise, (823-32, avec de magnifiques planches; c'est un des plus beaux ouvrages de ce genre qui existent.

MASCALI-NUOVO, ville de Sicile (Catane), à 28 kil. N. E. de Catane, non loin de la mer, 4,000 hab. Coton, pastiches, noix de galle, esprit de vin.

MASCALUZZA, ville de Sicile (Catane), à 7 kil. N. de Catane, 1,800 hab. Détruite presque en totalité par l'éruption de l'Etna en 1669 et par le tremblement de terre de 1818.

MASLARA, *Victoria*, ville de l'Algérie (prov d'Oran), à 70 kil. S-S E d'Oran, environ 6,000 hab. Ch.-l. de prov., 5 faubourgs, palais des beyes, mosquées. Prise par les Français après un combat sanglant en 1835 cédée à Abd-el-Kader par le traité de la Tafna, et occupée de nouveau en 1841. — L'anc. prov. de Mascara, au prov d'Oran la plus occidentale de l'Algérie, est entre la Méditerranée au N. le Maroc à l'O., le Djadjuiderid au S. les prov d'Alger et de Titterie à l'E., et à 380 kil sur 190. Fruits, coton, raisin, grains, etc. Niemen et Mascara en sont les plus grandes villes.

MASCAREIGNES (des). On donne ce nom à plusieurs îles de la mer des Indes, situées à l'E. de Madagascar (les îles de France, Bourbon Rodriguez, etc.). On nomme plus spécialement ainsi l'île Bourbon. Ce nom vient du Portugais *Mascarenhas* qui la découvrit en 1515.

MASCARON Jules, célèbre prédicateur, né à Marseille en 1634, entra en 1660 dans la congrégation de l'Oratoire, débuta en 1663 à Angers dans la carrière de la prédication, et s'y fit aussitôt une brillante réputation. Plusieurs grands viles voulurent l'entendre, il prêcha devant la cour l'avenit de 1666, ainsi que le carême de 1669, il prêcha extérieurement à Louis XIV, malgré la franchise avec laquelle il reprocha aux grands et au roi lui-même leurs mœurs corrompues. En 1670, il fut chargé de l'oraison funèbre de Henriette d'Angleterre et de celle du duc de Beaufort, et devint en 1671 évêque de Tulle. En 1679, il prononça l'oraison funèbre de Turenne, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre. Transféré en 1679 à l'évêché d'Agen, où l'on comptait 30,000 Calvinistes, il sut en convertir un grand nombre par sa douceur et par son éloquence. Il remplit encore des stations d'aveit et de carême à la cour en 1683, 84 et 84, et mourut en 1703, pluré de tout son diocèse. Mascaron se distingue surtout, comme prédicateur, par la force, la rapidité, le mouvement, mais on lui reproche l'emploi d'hyperboles outrées, des rapprochements bizarres, un langage confiant de subtilité mé-

laphyrique et d'enflure. Le recueil de ses oraisons funèbres a été publié en 1703 on les trouve ordinairement réunies avec celles de Boseaut et Fléchier.

MASCATL ou **MASKAT** *Moscha*, ville d'Arabie caput de l'imamat de Mascate à 2 000 kil E de La Mecque par 59° 20 long E et par 23° 38 lat N sur une baie du golfe Persique 50,000 hab. Il est sûr et fortifié. Climat brillant et mûr. Mascate est l'entrepôt de toutes les marchandises qui de l'Inde sont amenées dans le golfe Persique, et le centre du grand commerce des perles d'Ormuz. — Prise par Albuquerque en 1507 et possédée par les Portugais jusqu'en 1648.

MASCATE (imamat de) un des principaux états de l'Arabie, dans l'Oman, par 53°-57° 50 long E et 22°-27° lat N à 540 kil sur 280, et 800 000 hab. d'un sur un tiers et ciaves Ch-I, Mascate. Il est gouverné par un imam qui réunit les pouvoirs spirituel et temporel. L'imam possède outre l'imamat une partie du Moghistan et le île de Kischim et d'Ormuz sous la souveraineté de la Perse, plus l'île de Zanzibar et toute la côte E d'Afrique, du cap Gardafui à Quérimbe, étendant ainsi son autorité sur plusieurs millions d'hommes. Le sol de l'imamat est bon et les côtes poissonneuses. — De 1507 à 1648 l'imamat de Mascate appartenait aux Portugais, une révolution les en chassa. Les Wahabites, au commencement de notre siècle, ont mis son indépendance en péril, mais l'intervention anglaise le préserva.

MASCLEF (François) écrivain hébraïque, né en 1663 à Amiens, mort en 1738, était chanoine d'Amiens. Il est connu par le système de lecture de l'hébreu sans points-voyelles à l'appui duquel il publia *Grammatica hebraica a punctis abscisus sive sive massoreticus liber* Paris, 1716 in-12. Il appliqua ce système aux langues chaldaïque, syrienne et samaritaine dans une grammaire de ces langues imprimée à Paris, 1731.

MAS-D'AGENNOIS (LE), ch-I de cant (Lo-et-Garonne) sur la Garonne, à 11 kil S E de Marmande 2,600 hab.

MAS-D'AZIL (LE), ch-I de cant (Ariège) sur l'Arize, à 19 kil S O de Pamiers 2 900 hab.

MASENIUS (Jacob) jésuite allemand né à Dalem (duché de Juliers) en 1606 mort à Cologne en 1681. Il professa les belles-lettres à Cologne. Il a composé un grand nombre d'ouvrages ecclésiastiques, historiques ou littéraires. Le plus connu aujourd'hui est un poème intitulé *Sarcotus* ou *Sarcotiche* (c-a-d la Chair) divisé en 5 livres, et renfermant l'histoire de la déobissance d'Adam et d'Eve, de leur expulsion du paradis terrestre, et des malheurs du genre humain causés par l'orgueil. Ce poème dont une grande partie de sa célébrité à Guillaume Lauder, critique écossais qui prétendit fausement que Milton y avait puisé l'idée du *Paradis perdu*, et en avait imité les plus beaux passages. Ce poème a été imprimé par Barbou, Paris 1771.

MASIRS DE LAIIDE Voy LAIIDE.

MASHAM, ville d'Angleterre (York), à 19 kil S E de Richmond, 2,800 hab.

MASHAM (Abu-al) favorite de la reine Anne avait été placée auprès de cette princesse par lady Marlborough, sa cousine. Abu-al supplanta sa protectrice, obtint une grande influence et dirigea en 1714 les négociations secrètes entamées avec la France, du consentement de la reine, pour faire remonter le prétendant sur le trône. À la mort de la reine, lady Masham se retira de la cour, et elle mourut oubliée. Elle était fille de M Hill riche marchand de Londres, et avait épousé en 1707 M Masham qui elle fit nommer pair d'Angleterre, ce qui excita la jalousie de lady Marlborough et amena la brouillerie des deux amies.

MASINA, état de Nigritie, au S E de celui de Tombouctou, sur la gauche du Djoliba et près du

lac Dibbia, a pour ch-I une ville de même nom, par 50° 15 long O 14° 39 lat N.

MASINISSA roi de Mysie en Numidie mourut d'abord le parti des Carthaginois. Scipion lui ayant renvoyé sans rançon un de ses neveux, il fut tellement touché de cette générosité qu'il s'attacha désormais aux Romains. Il resta toujours depuis leur allié fidèle, et les aidait puissamment à battre Syphax (203 av J-C). Il avait, après la victoire éponée Sophonisbe fille d'Antioch et femme du roi vaincu mais Scipion ayant désapprouvé ce mariage parce qu'il voulait faire paraître Sophonisbe à son triomphe à Rome, Masinissa pour épargner cette honte à la princesse numide lui envoya du poison. Il n'en resta pas moins attaché à la cause des Romains et contribua beaucoup au gain de la bataille de Zama (202) il reçut en récompense les états de Syphax et une partie du territoire de Carthage. Il mourut l'an 149 av J-C, dans une extrême vieillesse, laissant un grand nombre de fils, entre autres Micyra, Gullussa et Manastabal.

MASILUS MONTS, auj le *Karadja-dagh*, chaîne de montagnes de la Mésopotamie septentrion, sur les limites de la Mygdonie au N de Nicibus se détachant du Taurus et s'étendant depuis l'Euphrate au S E de la Méliène, jusqu'au Tigre.

MASKAT Voy MASCATE.

MASKELÉNE (Nevil), astronome royal né à Londres en 1732, mort en 1811 alla en 1761 à Sainte-Hélène pour observer le passage de Vénus, avança l'astronomie en perfectionnant les instruments. Il fut adopté dans sa patrie l'almanach nautique proposé par lui accueilli, et fit un grand nombre d'observations qu'il publia chaque année par cahiers. On a de lui en anglais le *Guide du marin*, 1763 l'*Almanach nautique*, et *avec des tables* 1781.

MASON (William) poète anglais né en 1725 dans le Yorkshire mort en 1797 était chapelain du roi et chef des chant es de la cathédrale de York. Il a composé des poèmes dramatiques à l'imitation des anciens avec des chœurs (*Elfrida*, *Caractacus* des odes les uns philosophiques (*la Men otre*, *la Mélancoche*) les autres politiques (*la Tyrannie*, *Ode à la marine de l'Angleterre* *A William Pitt* etc) des degrés un *Essai sur la musique des cathédrales* l'*Art de peindre*, poème imité de Dantes des *Jardins anglais* poème didactique. Il était intimement lié avec le poète Gray. Ses œuvres ont été publiées à Londres 1811 4 vol in-8.

MASOUD Ce nom a été porté par plusieurs princes musulmans. Les plus connus sont Abou-said-Masoud, de la dynastie de Gornévides, fils du fameux Mahmoud. Ce prince en mourant (128) avait partagé ses états entre Masoud et son second fils Mohammed mais Masoud déclara la guerre à son frère s'empara de sa personne, lui creva les yeux et régna seul sur tout l'empire qui comprenait l'Inde et la Perse (1030). Il se laissa enlever par Khoroacan par les Turcs Seldjoucides et périt assassiné par un fils de Mohammed (1042). — Galath Lédin-Masoud de la dynastie des Seldjoucides, se fit proclamer sultan de la Perse à Hamadan en 1134, déposa le calife Raschid pour mettre à sa place Moctafy (1136) et mourut en 1152, après avoir porté au plus haut point la puissance des Seldjoucides. — Deux autres Masoud, tous aussi de la race des Seldjoucides, occupèrent le trône d'Iconium: le premier de 1117 à 1156. Il fut en guerre avec l'empereur grec Jean Comnène, avec les Croisés que commandait Conrad III et Louis-le-Jeune, et avec Joseph comte d'Edesse, et fut heureux dans presque toutes ses expéditions. Le second, de 1233 à 1293 et fut en guerre avec Amer-khan sultan turc, le fit égorger, et fut lui-même tué dans une bataille que lui livra le fils d'Amer. Avec lui finit l'empire seldjoucide d'Iconium.

MAS'OUDY, historien arabe, issu d'une famille de Médine, né à Bagdad vers 900, mort en 986, avait le titre de docteur et passa la plus grande partie de sa vie en voyages pour augmenter son instruction. On a de lui : *Hist. des siècles passés*; *Prairies d'or* et *in inses de pierres précieuses*, encyclopédie fort curieuse.

MASPHAT, c.-à-d. lieu élevé, nom de plus. lieux de Palestine, entre autres d'une v. de la tribu de Juda, entre Hébron et Jérusalem, où le peuple assemblé élut Sésul pour roi : — et du quartier O. de Jérusalem.

MASQUE DE FER (l'Homme au), personnage mystérieux qui fut détenu prisonnier en France plus de 40 ans et qui portait sans cesse sur la figure un masque noir, qui était en fer selon les uns, en velours noir selon les autres. Mis sous la garde de Saint-Mars, il fut conduit au château de Pignerol en 1666, puis transféré en 1686 à l'île Sainte-Marguerite, et en 1698 à la Bastille, où il mourut en 1703. Il fut enterré sous le nom de Marchiali. L'autorité a toujours gardé le secret sur ce prisonnier, ce qui a donné lieu à mille suppositions. On a dit que c'était le comte de Vermandois, fils de La Vallière, qui fut enfermé pour avoir donné un soufflet au grand dauphin ; le duc de Beaufort, disparu au siège de Candie en 1669 ; le duc de Monmouth, neveu de Jacques II, que la France aurait soustrait au supplice ; le comte Girolamo Magni ou Matthioli, ministre du duc de Mantoue, qui aurait été enlevé de Turin en 1679 ou 1685, pour avoir empêché son maître de vendre sa capitale au roi de France ; ou Jean de Gonzague, secrétaire de Matthioli, et enlevé avec lui ; ou un fils adultère d'Anne d'Autriche et de Buckingham ; ou enfin un frère jumeau de Louis XIV, qu'on aurait fait disparaître pour prévenir la rivalité des deux frères. Cette dernière opinion, qui est celle de Voltaire, est la plus vraisemblable : elle est appuyée par les *Mém. du duc de Richelieu* (publ. en 1790), et par un ms. de St-Mars même, que l'on conserve aux Affaires étr. : ce ms. a été publ. en 1835, dans les *Mém. de Tous*.

MASSA, ville d'Italie, ch.-l. du duché de Massa-Carrara, à 96 kil. N. O. de Florence, près de la mer ; 10,000 hab. Château-fort. Beau palais ducal en marbre, Académie de sculpture et architecture. Commerces de marbre, statuaire. — Il y a une autre ville de Massa, qui est dans le royaume Lombard-Vénitien, sur la gauche du Pô, à 35 kil. O. de Rovigo ; 2,600 hab.

MASSA-CARRARA (duché de), principauté d'Italie, sur le versant S. des Apennins, entre le duché de Toscane au N. et à l'E., la principauté de Lucques au S., les États sardes à l'O. : 44 kil. sur 17 ; 29,000 hab. : 500,000 francs de revenu. Huile, vin, soie, chanvres, etc. ; superbes marbres. — Ce duché est formé du ci-devant duché de Massa et de la ci-devant principauté de Carrara. Tout ce pays appartenait primitivement à titre de marquisat à la famille des Malaspina, d'où il passa dans celle de Cibo pour qui il fut érigé en duché. En 1743, le maison de Modène l'acquit par mariage. Sous la République, il forma en partie le département du Crostolo. Napoléon le donna à sa sœur Elisa en 1806 ; en 1806, il conféra au grand-juge Régulier le titre de duc de Massa-Carrara. En 1814, ce duché a été restitué à Marie-Béatrix, héritière des maisons d'Este et de Cibo, pour retourner après sa mort au duc de Modène, qui en effet en a pris possession dès 1829.

MASSA-LOMBARDA, ville des états de l'Église (Ferrare), à 28 kil. O. de Ravenne ; 4,000 hab.

MASSA-LUBRENSE, ville du roy. de Naples (Naples), à 4 kil. S. O. de Sorrente ; 2,800 hab. ; évêché. On la nomme aussi *Massa di Sorrento*.

MASSACHUSETTS, un des États-Unis de l'Amérique du N., sur l'Atlantique, dans la région du N., entre 41° 12' - 42° 52' lat. N. et entre 72° 15' - 75° 50' long. O., a pour bornes ceux de Vermont et de New-Hampshire au N., celui de Rhode-Island au S., ce-

lui de New-York à l'O., et l'Océan à l'E. : 98 kil. du N. au S., 200 de l'E. à l'O. ; 20,000 kil. carrés ; 994,614 hab. Ch.-l., Boston. On le divisa en 14 comtés. Montagnes à l'O. ; rivières, le Connecticut, le Merrimack, etc. Climat agréable et sain, très froid l'hiver. Le sol, aride sur les côtes, est fertile à l'intérieur. Marbres, granit, fer. Tissus de soie, de coton, de laine ; verreries, distilleries ; chauxiers, etc. Commerce très prospère ; on pêche beaucoup le long des côtes. — Le Massachusetts est du nombre des colonies anglaises qui se formèrent de 1621 à 1635 dans ce qu'on appelait Virginie septentrionale ou Nouvelle-Angleterre. C'est du Massachusetts (Boston) que partit le signal de la révolte des États-Unis, et cet état fut plusieurs fois le théâtre de la guerre. En 1820, le Maine, jusque-là annexé au Massachusetts comme district, en fut détaché pour former un état particulier.

MASSADA, la plus forte place de la Judée, à l'E. de Jérusalem et près de la mer Morte. Hérode y fit faire d'immenses travaux pour la rendre inexpugnable ; ce prince y avait un magnifique palais.

MASSAFRA, ville du royaume de Naples (Terre d'Otrante), à 16 kil. N. O. de Tarente ; 16,600 hab. Belle église collégiale.

MASSAGA, ville de l'Inde ancienne, chez les Assacènes, au N. de Peuceia (Peichuyv), et au N. O. de Taxila (Aitoh), fut saccagée par les Macédoniens d'Alexandre. Elle occupait probablement l'emplacement de la ville actuelle d'*Achnagar* ou celui d'*Akora*.

MASSAGÈTES, *Massagetæ*, peuple scythe, à l'E. et au N. de la mer Caspienne, entre l'Iavrite et l'Imaüs. Ils étaient nomades, pasteurs et ichthyophages, buvaient le lait de leurs chevaux, et combattaient tantôt à pied, tantôt à cheval. On prétend qu'ils tuaient leurs vieillards et se nourrissaient de leur chair. Cyrus ne put les soumettre (*Foy. τρωμαίς*). Il est croyable que le nom de Massagètes desquels collectivement un grand nombre de tribus tchouendes diffèrentes ; il paraît signifier *grands Gôtes*.

MAS-SAINTE-S-PUELLES (LE), ville de France (Aude), à 6 kil. S. de Castelnaudary ; 1,200 hab. Patrie de P. de Nolasse, fondateur de l'ordre de la Merci. — Cette ville, nommée jadis *Recaudant*, prit son nom de deux saintes filles qui y furent enterrées. Prise et brûlée par les Anglais (1355), et par Louis XIII (1623). Elle avait été vainement assiégée par le duc de Joyeuse (1586).

MASSAT, ch.-l. de canton (Ariège), à 16 kil. S. E. de Saint-Girons ; 7,180 hab. Mines de fer aux environs, forges.

MASSÉNA (André), prince d'Essling, maréchal de France, né à Nice en 1758, s'enrôla fort jeune dans un régiment français, se distingua dans les premières guerres de la révolution à l'armée du Midi, fut en 1795 promu au grade de général de division, et prit la part la plus glorieuse à la conquête de l'Italie par Bonaparte ; c'est lui qui dévota le gain de la bataille de Rivoli (1797). En 1798, il fut mis à la tête du corps d'armée chargé d'établir un gouvernement républicain dans l'état de l'Égine ; mais il fut accusé de dilapidations par sa propre armée, qui s'insurgea et le contraignit à se retirer. En 1799 il reparut à l'armée d'Italie, et se couvrit de gloire en battant à Zurich les Russes, qui menaçaient la France d'une invasion. Envoyé ensuite en Italie pour s'opposer aux Autrichiens qui reprénaient les pays conquis, il se jeta dans Gênes avec une poignée de soldats, et parvint à rallier le général autrichien Mélas assez longtemps pour favoriser l'irruption de Bonaparte en Italie et préparer la victoire de Marengo. En 1804, il fut nommé maréchal et duc de Rivoli. En 1806 il reçut le commandement en chef de l'armée d'Italie et pourvint avec vigueur le prince Charles, qui fut contraint

de se retirer en Allemagne en 1806 il accompagna Joseph Bonaparte, qui allait prendre possession du royaume de Naples, et battit plusieurs fois les rebelles de la Calabre, en 1809 il commanda en Autriche le cinquième corps de la grande armée, et décida la victoire à Essling, Napoléon, en récompense, le créa prince d'Essling lui fut morna heureux en Portugal (1810), et ne put chasser de ce pays les Anglais commandés par Wellington Depuis il n'a rien fait de remarquable Il m à Paris en 1817 Nisséma avait été surnommé *l'Enfant chéri de la Victoire* Il a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés par le général Koch, 7 vol in-8, avec atlas, 1849-50

MASSERANO, ville des États Sardes, à 33 kil N. O. de Novare, 3,550 hab Jadis ch-l d'une principauté

MASSÉSYLES, *Massesyh*, peuple de la côte sept d'Afrique entre les Massyts à l'O et la Mauritanie à l'E Voy NUMIDIE

MASSURE ch-l de cant (Gers), sur le Gers, à 17 kil S E de Mirande, 1,500 hab Grand commerce de mûlets

MASSUYAUX *Massunster* en allemand ch-l de cant (Haut-Rhin), à 18 kil N) de Bollort, sur la Dolleren 3 356 hab Tissus de coton forges Il doit son nom à une célèbre filie de chinoises augustines nobles, qui e t auj une filature

MASSIAC ch-l de cant (Cantal), sur l'Aisagnon, à 26 kil N de Saint-Flour 1 600 hab Toiles en quantité Beau château.

MASSILLE ville de Gaule Voy MARSEILLE

MASSILLARGUES, ville de France (Hérault) à 5 kil S E de Lunel sur la Vidourle 3,352 hab

MASSILLON (J B), célèbre orateur catholique, né en 1663 à Hyères en Provence entra jeune dans la congrégation de l'Oratoire, professa les belles lettres et la théologie à Pezunas, à Montbrison à

Vienna vint à Paris en 1696 pour être un des directeurs du séminaire de Saint-Magloire fut chargé en 1698 par le roi d'une mission à Montpellier dans laquelle il commença sa réputation prêcha en 1699 le carême dans l'église de l'Oratoire et l'avent à Versailles, et se plaça dès lors au premier rang des orateurs de la chaire Louis XIV e

plaisait à l'entendre, mais il ne fit rien pour son avancement Le Régent fut plus juste et le nomina en 1717 évêque de Clermont Il fut reçu à l'Académie en 1719 Il passa le reste de sa vie dans son diocèse, et a y fit bénir par sa charité et ses vertus évangéliques. Il mourut en 1742 On a de Massillon

1° des *Sermons*, au nombre de près de 100 parmi lesquels on remarque surtout les sermons réunis sous le titre de *Petit Carême* prononcés en 1717 devant le jeune roi Louis XV, et où il traite des devoirs des

grands, le sermon sur l'*Aumône*, et celui sur le *Petit nombre des élus* on trouve dans celui-ci une prosopopée célèbre sur le jugement dernier qui fit impression tout son auditoire d'un mouvement commun d'effroi 2° des *Oraisons funèbres* et des *Panegyriques de saints*, 3° des *Oraisons funèbres*, dont la plus belle est celle de Louis XIV, 4° des *Conférences ecclésiastiques*, *Mandements Discours synodaux*

5° des *Paraphrases de psaumes*. Le genre de Massillon est une éloquence douce, insinuante, souvent pathétique, harmonieuse et abondante en développements Vivant dans un siècle de philosophie il s'adressa le plus souvent à la raison Il avait fait une étude profonde du cœur humain, et il en suit une vue admirable pénétration tous les replis

Ses œuvres ont été réunies par son neveu Joseph Massillon, 1745-48 elles ont été souvent réimprimées depuis avec des additions, notamment par Renouard, 1810, 18 vol. in-8, Méquignon, 1818, 16 vol in-12. M Renouard a donné pour l'usage des maisons d'éducation des *Morceaux choisis de Massillon*, 1812.

MASSINISSA, Voy. MASSINISSA.

MASSIQUE (mont), *Massica mosca*, suj. *Mon dragons*, montagne d'Italie (Campagne), près de Sinuessa et très près de Falerno, était renommée par ses vins

MASSIVA, prince numide, parent de Massinissa lorsque Jugurtha fut mandé à Rome pour rendre compte de sa conduite, Massiva sollicita le sénat le royaume de Numidie Jugurtha, craignant l'effet de sa dictature, le fit assassiner

MASSON (Jean-Papire), historien, né en 1544 dans le Lorez, mort en 1611, rempli à Paris les fonctions de substitut du procureur général Ses principaux ouvrages sont *Annatum libri IV, quibus res gestæ Francorum explicantur*, Paris, 1577, 1598, in-4 *Notitia episcopatus Gallie quæ Franca est*, ibid, 1606 1610, in-8 *Historia calamitatum Gallie*, etc., à Constantino Casare usque ad Hogorianum — Son frère, Jean Masson, annuaire du roi, a aussi laissé quelques écrits historiques, entre autres une *Histoire de Jeanne d'Arc*, 1612.

MASSON Charles-François-Philibert), né en 1762, à Blamont, mort en 1807, associé de l'Institut de France, passa très jeune au service de la Russie, fut major en premier et secrétaire des commandements du grand-duc Alexandre Paul I expulsé de la Russie comme partisan de la révolution On a de lui *Cours mémorial de géographie à l'usage du corps d'artillerie des cadets*, Paris 1787 *Libans ou la fleur qui ne se féconde jamais*, Berlin, 1790 *Mémoires secrets sur la Russie*, Paris, 1802 *les Hébreux* poème en 10 chants, 180 des *Odes* et la *Poésie Astrée* roman Paris 1802

MASSON DE MORVILLE, né en 1740, mort en 1789 a publié *Abregé de la Géographie de la France* 1771 — de l'Italie 1774 — de l'Espagne *Pet du Portugal* 1776 — 12 *Œuvres mêlées*, en vers et en prose, Paris, 1783 in-8

MASSOËLIS (du mot hébreu *massora*, traduction), docteurs juifs qui eurent à fixer d'après les manuscrits et la tradition orale la leçon du texte sacré en y ajoutant les points voyelles pour multiplier les voyelles que l'on ne peut point en lui en l'original ce qui a été très utile pour l'incertitude de la lecture aux docteurs de l'école de Tiberiade, à Fesla et d'une à Mossoul mais elle ne paraît pas remonter plus haut que le 7^e siècle Plusieurs savants hébraïques ont combattu cette innovation notamment le pape et Maslef

MASSOULIN ou MASSOUL, ville d'Asie mine dans le Sagarah ou 37° 17' long. E, 15° 34' lat N, dans une baie de la mer Rouge. Bon port 2,000 cabane Commerce maritime actif con-til français.

MASSOURI (L) Voy MASSOURAH

MASSOULI ou MASSOULI, ville et forteresse de Syrie, aux environs de Hama, peut être regardée comme le ch-l des celtes de ce pays ou libanaises de Syrie Elle fut prise et détruite par les Turcs

MASSILES ou MASSILIENS, nation numide qui habitait toute la partie orientale de la Numidie fut pour roi Massinissa C'est à tort qu'on les confond avec les Massavyles Voy NUMIDIE.

MASTRE (LA), ch-l. de canton (Ardèche), à 22 kil S O de Tournon 2 218 hab.

MASTRICHT Voy MAESTRICHT.

MASLIPIATAM ville de l'Inde anglaise (Madras), dans un îlot à 20 kil N de l'embouchure de la Kalyah, par 75° 55' long E., 16° 10' lat N., 60,000 hab. Bon port, forteresse importante. Beaux tissus dits *chous* toile de coton, labas, etc. Grand commerce avec la Chine, les Birmans, la Perse, l'Arabie. — Maslipatam a été successivement aux Anglais, aux Mahométans, aux Français (1751) qui la fortifièrent, aux Anglais (1759) qui l'ont gardée depuis ce temps.

MASURIUS SABINUS, Voy. SASSURIA.

MATAMORAS, ville de l'Amérique septentrionale

male (Mexique) dans l'anc province de Tamouli-
pas, sur le Rio Bravo del Norte à 60 mil environ
de son embouchure Elle fut cédée aux Mexicains
par le Mexiens en 1837 occ part des Amér en 1846

MATAN ville de l'île de Bornéo, ch-l du roy
de Matan sur une rivière de même nom à 900 mil
S O de Bornéo 10 000 hab Séjour du rajah. —
Le roy de Matan dit jadis roy d *Soukadaniah* est
sur la côte occidentale de Bornéo Il est moins puis-
sant qu'il ne l'a été et fait part de ses pays vasseaux
des Hollandais Le roy de Matan possédait encore
en 1815 un diamant brut de 387 carats, lequel, ren-
dant à 183 par la taille serait de tous ceux qu'on
connait le troisième en grosseur

MATANZAS ville de l'île de Cuba, sur la côte
N, à 80 mil E de la Havane 10 000 hab Bon port
commerce considérable La flotte hollandaise défit
la flotte portugaise en vue de cette ville en 1627

MATAPAN (cap) *Tapanum prom* cap de Grèce,
à l'extrémité S de la Morée par 36° 23 lat N
20° 9 long E C'est le point le plus méridional du
cont. nent. européen

MATAREM (empire de), grand état de l'île de
Java comprenant à peu près l'île entière au xv^e
siècle mais avant pour noyau les deux provinces de
Sourakarta et de Djocjajarita Les Hollandais ont
soumis ce pays et l'ont divisé d pu à 1775, en deux
états Matarem (ou Sourakarta) et Djocjajarita Neont
étudié dans chaque état une branche de princes,
vassaux et tributaires de la Hollande

MATARIEH ville de la Bassée-Egypte, près des
ruines de l'ancienne *Héliopolis* ou *On*, à 9 mil N E
du Caire Kéber y défit les Turcs, 20 mars 1800

MATARO *Iliuro* ville d'Espagne (Barcelone, à
2^e mil N E de Barcelone, sur la Méditerranée
13,000 hab Divisée en ville vieille et ville neuve
la 1^{re} très ancienne, la 2^e plus moderne celle-ci
est assez jolie il y trouve beaucoup de peintures
à fresque Industrie active (velours soieries bas,
blo des, dentelles verrières chantiers de con-
struction) Source thermale Antiquités Chemin de fer

MATATHIAS juit pere de Maccabées de la
race des Asmonéen commanda les Juifs soulevés
contre les rois de Syrie vers l'an 106 av J-C et
eut pour successeur son fils Judas Maccabée *Voy*
MACCHABÉES

MATCHERRY ou **MEWAT**, principauté de l'Inde
méridale, dans l'ancien Agra à 10 (pays des Rad-
jepoutes) Lieu principal, Alvar Autres villes, Ted-
jarah, Ainagor ou Ghosanky Habitants sauvages et
pillards

MATELIES (LES), ch-l de canton (Hérault, à
14 mil N de Montpellier 400 hab

MATERA *Mateola*, ville du roy. de Naples (I-
suhicite) à 67 mil E de Potenza 12,000 hab Ar-
chievêché (avec Acerenza) Cathédrale remarquab e
Ville anc, fondée 8 siècles av J-C C'est la que Guil-
laume Brs-de-Frr fut créé comte de Pouille, en 104-

MATHA ch-l de canton (Charente-Inférieure),
à 17 mil S E de St-Jean-d'Angély 800 hab

MATHA (SAINT JEAN DE). *Voy* JEAN

MATHAN prêtre de Baal et conseiller d'Athalia
fut tué devant l'autel de son dieu par les ordres
du grand-prêtre Joadà ou Joad, 876 av J-C

MATHÈS (LES), village du dep de la Vendée, sur la
côte, près de St Gilles, villeg du vic L La Roche que l'on
appelle les Cent Jours (1815), à la tête des Vendéens

MATHIAS, **MATHIEU** *Voy* **MATHIAS**, **MATTHIEU**
MATHILDE (sainte), fille d un seigneur saxon Elle
fut mariée fort jeune au roy de Germanie, Henri I,
dit l'Osseteur, et en eut deux fils, Othon et Henri
Elle se montra sur le trône douce, pieuse, charitable,
elle fonda plusieurs monastères, entre autres
celui de Quedlinbourg, et mourut en 968, avec une
très bonne réputation de piété On la fête le 14 mars

MATHILDE, fille de Baudouin V, comte de Flandre,

ép en 1050 Guille de Norm (le Conq), dep roid d'Angl
La célèbre *épouse de Bayeux* (*V* ce mot) est son œuvr

MATHILDE (sainte) reine d'Angleterre, fille de
Malcolme roy d'Écosse, fut mariée en 1100 à Henri I
roy d'Angleterre, et donna sur le trône l'exemple
de toutes les vertus Elle mourut en 1118, le

30 avril, jour où on la fête On la surn *la bonne reine*

MATHILDE reine d'Angleterre, fille de la précédente
et du roy d'Angl Henri I, fut mariée en 1114 à l'empereur
Henri V resta veuve en 1125 épousa deux ans
après, Geoffroy Plantagenet comte d'Anjou, et
se vit appelée au trône d'Angleterre en 1125, à la
mort de son père La couronne lui fut disputée

par Étienne, comte de Boulogne et neveu de Henri,
qui l'emporta pour quelque temps mais l'armée de
ce prince ayant été défit en 1141 par le comte de
Gloucester, frère naturel de Mathilde, cette princesse
fut alors solennellement couronnée et Gloucestre
ses sujets par un caractère altier et hâbler son

principal appui étant mort en 1147 elle fut con-
traignée d'abandonner le trône à son rival, et de se
sauver en France où elle mourut en 1167

MATHILDE (la comtesse) souveraine de la Toscane
et d'une partie de la Lombardie née en 1046, était
fille de Boniface II, marq de Toscane et de Béatrix,
et ne régna qu'après sa mère, 1076 Mariée deux
fois la 1^{re} avec Godefroy le Bossu en 1063 la 2^e avec
Guille V, duc de Bavière, en 1089 elle se sépara suc-
cessivement de ces deux époux Elle se montra con-
stamment dévouée au Saint Siège dans la querelle

des investitures, elle secourut le pape Grégoire VII
contre l'empereur Henri IV et eut le port de la
sa fortune de Canossa près de Reggio, où Henri
vint se soumettre à une humiliante pénitence

(1077) Elle fit longtemps la guerre aux empereurs,
peut et eut reprit tout à tour plusieurs places fortes
au nord du Po et fit donation de tous ses états au
pape au détriment de son 2^e mari en 1102 (elle avait
fait une première donation dès 1077) Elle m en 1115

MATHILDE (Caroline) reine de Danemark neu-
ve mariée et d'eri d'un enfant de Frédéric-Louis, prince
de Galles, perc de George III, roy d'Angleterre fut
mariée en 1766 à 18 ans, à Christian VII
roy de Danemark Cette princesse belle jeune
sans expérience, se laissa compromettre dans des
intrigues avec le ministre Struensee, et fut con-

damnée comme adultère au divorce et à l'exil Elle
mourut à Zell en Hanovre en 1775 à l'âge de 4
ans, au moment, d'ailleurs où son époux reconnais-
sant son innocence allait la rappeler au trône de lui

MATHOURA ou **MATHURA** ville de l'Inde, cé-
lèbre par la naissance de Krishna *Voy* **MOTTRA**

MATHURIN (saint) prêtre et confesseur qui vi-
vait dans le Gélinat, au 1^{er} ou au 4^e siècle, est
fêlé le 9 novembre

MATHURINS, ordre religieux institué pour ra-
cheter les esclaves des mains des mahédés avec le
produit des aumônes fut fondé en 1199 par saint
Jean de Malha et Felix de Valois On les nommait
aussi *Religieux de la Trinité* ou *Trinitaires* La ré-

forme fit disparaître cet ordre en Allemagne il
fut supprimé en France en 1783 Il tire son nom de l'égl
de S. Mathurin à Paris qui lui fut donnée en 1228

MATHUSALEM patriarche célèbre par sa longé-
vité était fils d'Enoch et fut père de Lamech et
grand-père de Noé Il vécut 969 ans selon la Bible
de l'an 4277 à l'an 3308 av J-C

MATHOU (le cap), *Ras-el-Temendfus*, cap de
Barbarie, à 13 mil E d'Alger par 36° 45 lat. N
0° 52 long E Il forme à l'E la rade d'Alger
et a un fort Charles-Quint y débarqua en 1641.

MATIGNON, ch-l de canton (Côtes-du-Nord),
dans l'ancienne Bretagne, à 30 mil N. O de Din-
nan 1 000 hab Commerce de grains

MATHILON (Jacques GUYON de), maréchal de
France, d'une ancienne famille de Bretagne, ne en

1625, mort en 1697, se signala en 1552 aux sièges de Montmédy et d'Ivoy, fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin (1557), et ne recouvra sa liberté qu'à la paix de Cateau-Cambrésis en 1559. Devenu lieutenant-général, il battit les Anglais en 1563 devant le château de Falaise, et se distingua aux combats de Jarnac et de Moncontour. Non moins généreux que brave, il ne fit point exécuter dans Alençon et Saint-Lô, dont il était gouverneur, les ordres barbares de Charles IX lors de la Saint-Barthélemy (1572). En 1574, il fit prisonnier le malheureux Montgomery dans Domfront, et tenta vainement d'adoucir le roi à son égard. En 1579 il fut élevé à la dignité de maréchal de France, et fut nommé en 1586 lieutenant-général de la Guyenne. Il prit plusieurs places aux Protestants, et battit à Nérac en 1588, le roi de Navarre lui-même, il n'en fut pas moins un des premiers à reconnaître ce prince pour roi de France après la mort de Henri III (1589).

MATILLA, bourg d'Espagne (Salamanque), à 20 kil N. E. de San-Munoz 900 hab. Château des ducs de Frias. Aux environs célèbre forêt infestée par des brigands et des guérillas.

MATISCO ville de la Lyonnaise 1^{re}, auj. **MACON**. **MATLOCK**, bourg d'Angletaine (Derby), sur la Derwent, à 22 kil N. de Derby, 3,000 hab. L'eau thermales.

MATO-GROSSO, prov. du Brésil, entre 60° et 69° long O, 7° et 23° lat S, est bornée au N par celle de Para, vers l'E par le Paraguay, à l'O et au S par la Bolivie et le Pérou, elle a 1,700 kil. de l'E à l'O, 1,600 du N au S, et environ 300,000 hab. (dont beaucoup de tribus indigènes, notamment les Payaguas, les Guaycurus, les Bororo) (Ch. I, Cidade de Mato-Grosso ou Villabella 6,000 h). Elle est très montagneuse, sauf au N plusieurs fleuves, le Uruguay, le Paraguay, le Paraná, la Maducua. Sol très fertile, mais peu cultivé, forêts immenses. Elle est célèbre par ses riches mines tant de métaux précieux que de diamants. C'est dans le Mato-Grosso que se trouve le fameux district Diamantin.

MATOUR, ch.-l. de canton (Sabze-el-Loul), à 26 kil O de Macon, 1,300 hab.

MATRONA, riv. de Gaule, auj. la **MARNE**. **MATSUMAI**, ville du Japon, capitale de l'île de Yesso, à l'extrémité S. E. de l'île, sur 50,000 h. Bon port, ouvert aux Américains en 1855. Commerce considérable.

MATTERSDORF, *Nagy Matony* en magyar, ville de Hongrie (Oedenbourg), à 13 kil. O. d'Oldenbourg, 3 050 hab.

MATTHÆI (Christian-Frédéric), helléniste, élève de Ernesti, né en 1744 à Grot en Thuringe mort en 1811, fut successivement professeur de littérature classique à Moscou, directeur de l'école princière de Meissen (1785), professeur de philosophie à Wittenberg. Ses ouvrages principaux sont *Christomathia græca*, Moscou, 1773, *Glossaria græca minoræ*, ibid., 1774-1775, *Aspidium et Basilis orationes ineditæ*, 1775, m-4, *Isocritus Lepistola*, 1776, *Gregory Thesalonicensis orationes*, 1776 m-8, *Notitia codicum ms. graecorum bibliothecæ Mosquensis*, 1776, *Animadversiones ad Origenis Hexapla*, 1779, *Scholæ ineditæ ad Iliadæ 7*, Dresde, 1786 *Nomenclator de natura hominis*, grec et latin, Magdebourg 1802. Il fit de nombreuses recherches dans les bibliothèques de Russie et d'Allemagne et y découvrit plusieurs morceaux restés inconnus, entre autres une *Hymne à Cérés* attribuée à Homère. Elle a été publiée par Ruhnkenius, Leyde, 1782.

MATTHIÆ (Auguste-Henri), érudit, né à Göttingue en 1769, mort à Altenbourg en 1835, fut professeur de littérature grecque et latine à Weimar, 1798, puis en 1801, directeur du gymnase d'Altenbourg. On a de lui. *Ausführliche griechische grammatik*, Leipzig, 1826-27, ouvrage qui fut traduit en français par MM. Gail et Longueville,

sous le titre de *Grammaire raisonnée de la langue grecque*, 1831, m-8, *Esquisses de littérature ancienne*, Iena, 1815 *Manuel élémentaire de philosophie*, Leipzig, 1823 (traduit en français par M. Porret), des éditions des *Hymnes* de Homère et des *Triades* de Luripide, ainsi que des *Musculææ philologica* 1803, etc.

MATTHIAS (saint) disciple de J.-C., fut élu en remplacement de Judas Iscariote au nombre de douze apôtres. Selon la tradition, il prêcha en Cappadoce, et subit le martyre en Colchide. On lui attribue un Évangile apocryphe. Sa fête se célèbre le 24 février.

MATTHIAS, empereur d'Allemagne fil. de Maximilien II, né en 1557, succéda en 1612 à son frère Rodolphe II, qu'il avait déjà forcé précédemment d'abdiquer en sa faveur la couronne de Bohême. L'Empire étant alors en guerre avec les Turcs il crimina cette guerre par un traité, en 1616. N'ayant pas d'enfant, il choisit pour lui succéder son cousin Ferdinand, et le fit couronner à Prague en 1617. Mais l'intolérance de ce dernier fit reculer ses sujets de Bohême, et Matthias mourut en 1619 sans avoir vu la fin de ces troubles.

MATTHIAS CORVIN. Voy. **CORVIN**.

MATTHEU (saint), *Matthæus*, nommé aussi *Lévi*, évangéliste, l'un des douze apôtres, né en Galilée, était d'abord publicain, c'est-à-dire receveur de tribut pour les Romains. Il exerçait sa profession sur les bords du lac Génésareth, lorsque Jésus-Christ l'appela et lui ordonna de le suivre. Après avoir prêché dans la Judée, il alla dans l'Éthiopie et dans la Perse, où l'on croit qu'il souffrit le martyre. Sa fête est célébrée le 21 septembre. L'Évangile de saint Matthieu est le plus ancien des quatre. On croit qu'il le rédigea huit ans après l'Ascension, et qu'il l'écrivit d'abord en langue syro-chaldaique, d'où il fut traduit en grec, puis en chaldéen. On n'a plus l'original syro-chaldaique, la version grecque en tient lieu.

MATTHIEU (Pierre), historien et poète, né en 1565 à Pesmes en Franche-Comté mort en 1621 fut d'abord avocat à Lyon et grand patrou de la Ligue, mais ayant été député par les Lyonnais près de Henri IV en 1593, après la soumission de leur ville, il s'attacha à ce prince qui l'honora son historiographe. Il avait commencé par faire des vers, on a de lui plusieurs tragédies fort médiocres *Euther*, 1585 *la Guisard* ou *le Massacre du duc de Guise*, 1589, et des *Quatre mœurs*. On lui doit plusieurs histoires qui renferment d'utiles renseignements, mais qui, en général, sont mal écrites. *Histoire des troubles de France sous Henri III et Henri IV*, Lyon, 1594, *Histoire de France* (du 1598 à 1604), Paris, 1606, *Histoire de Louis XI* 1610, *Histoire de la mort de Henri-le-Grand*, 1611, *Histoire de France, de François I à Louis XIII*, 1631.

MATTHIEU PARIS chroniqueur anglais. Voy. **PARIS**.

MATTHIOLUS. Voy. **MATTHIOLI**.

MATTIACI peuple de Germanie, près du Rhin, à l'O des Marses et des Sarmates, occupait une partie de la Hesse et du duché de Nassau, et avait pour ch.-l. *Mattium* (auj. *Marbourg*). *Mattiacæ aquæ*, une de ses bourgades, est auj. *Wiesbaden*.

MATTHOLI (Pierre-Audré), *Matthiolus*, médecin et naturaliste né à Sienne en 1500, mort en 1577, exerça son art à Sienne et à Rome. Il est auteur de *Commentaires sur Dioscoride*, publiés d'abord en italien, Venise, 1544, puis en latin, 1554, qui offrent comme l'encyclopédie de son époque; ils ont été trad. en franç. par A. du Pinet et J. Dismoulin.

MATTIOLI (le comte Girolamo *Magni* ou) marquis du duc de Mantoue, fut, dit-on, enlevé de Turin par ordre du cabinet de Versailles, en 1679 ou en 1685, parce qu'on craignait qu'il n'entrât les négociations entamées avec le duc son maître. Il fut conduit à Pignerol, et y mourut peu après. On

a prétendu que Mattioli était l'Homme au masque de fer.

MATURIN, dép. de la ci-devant république de Colombie, et auj. de la république de l'Equateur, est situé par 1° 20'-11" lat. N. et 81°-71" long. O. Il a pour bornes, au N. la mer des Antilles, au N. E. l'Atlantique, à l'E. la Guyane anglaise, au S. la Guyane brésilienne, à l'O. les dép. de l'Orénoque et de Vénézuëla; 1,100 kil. sur 900. Ch.-l., Cumana. Rivières importantes: Orénoque, Casiquiare, Caroni, Rio-Negro, Cuyuni. Climat très chaud; sol très fertile, mais marécageux; immenses pâturages. Vastes forêts. Habitants sauvages et indépendants.

MATURIN (Ch.-Robert), écrivain Irlandais, curé de Saint-Pierre à Dublin, né en 1782, mort en 1824. Il avait déjà publié quelques nouvelles (*Montorio, le Jeune Irlandais, le Chef milésien*), qui n'avaient pas obtenu un grand succès, lorsqu'il fit représenter sur le théâtre de Drury-Lane à Londres, en 1816, la tragédie de *Bertram*, qui eut une vogue extraordinaire. On a encore de lui quelques romans (*Pour et Contre, Melmoth, les Albigeois*). *Bertram* a été traduit par MM. Taylor et Ch. Nodier, 1821.

MAUBERT DE GOUVEST, littérateur, né à Rouen en 1721, mort en 1767, fut d'abord capucin, s'enfuit de son couvent en 1745, et se réfugia en pays étranger. Il mena la vie la plus agitée, fut militaire, précepteur, directeur d'une troupe de comédiens, et se fit successivement chasser de Hollande, d'Allemagne, d'Angleterre pour ses pamphlets. Il a publié le *Testament du duc d'Albironi*, Leuzans, 1752; *Histoire politique du siècle*, 1754, etc.

MAUBEUGE, *Malbodium*, ville forte de France, ch.-l. de canton (Nord), à 17 kil. N. d'Avéanes, sur la Sambre; 6,363 h. Anc. manuf. d'armes, auj. supprimées; broches et cylindres pour filatures; clous et ferblanterie, etc. Commerce de marbre, ardoises, vins. Collège. — Fondée au vi^e siècle, longtemps capitale du Hainaut. Souvent prise et reprise par les Français et les Espagnols. Enfin Louis XIV la prit en 1649, et le traité de Nimègue (1678) lui en confirma la possession; fortifiée par Vauban en 1686, assiégée en 1793 par le prince de Cobourg et délivrée par Jourdan.

MAUBOURGUET, ch.-l. de canton (H.-Pyrénées), à 26 kil. N. de Tarbes; 1,500 hab.

MAUCROIX (l'abbé François de), littérateur, né en 1619 à Noyon, mort à Reims en 1708, fut d'abord avocat et homme du monde, et se lia étroitement avec La Fontaine; puis il embrassa l'état ecclésiastique, obtint un canonicat à Reims et se fixa dans cette ville. On lui doit un grand nombre de traductions estimées, celle entre autres de plusieurs *Héméides* de saint Chrysostôme, des *Philippiques* de Démosthène, de quelques *Dialogues* de Platon, des *Catilinaires* de Cicéron, etc. Il cultiva aussi la poésie, et fit quelques pièces de vers en commun avec La Fontaine. Elles furent réunies en 2 vol. in-12, Paris, 1685. M. Walkenaër a publié ses *Poés.* en 1820 à la suite de *La Fontaine*. M. L. Paris a donné à part ses *Œuv. diverses* en 1854, 2 v. in-12.

MAUDOU (Aben-Fethah), antan de la dynastie des Gamévides (1041-49), fils de Mas'oud, fit la guerre à Mohamed-I Aveugle, son oncle, qu'il accusait d'être l'auteur de la mort de son père; remporta sur lui, près des bords du Sind, une grande victoire, à la suite de laquelle il fit périr, et bâtit en mémoire de sa victoire la ville de Feth-Abad. Il eut à réprimer plusieurs révoltes, et périt après neuf ans de règne, en 1049.

MAUDOU, roi de Mossoul (1100-1114), était d'abord général de Mohamed, sultan de Perse. Il combattit en 1111 les Franes maîtres de Jérusalem, ravagea la Mésopotamie, assiégea Edesse, Antioche,

batit Josselin, comte d'Edesse, et Baudouin, roi de Jérusalem, près de Tibériade en 1113. Il fut assassiné peu après par un fanatique ismaélien. On le connaît dans l'histoire des croisades sous les noms corrompus de *Mandac, Mendulfe, Mauduc*, etc.

MAUGARD (Ant.), né près de Metz en 1739, mort en 1817, fut d'abord chargé de recherches relatives aux anciens monuments de droit et d'histoire, puis s'occupa avec zèle d'instruction publique. On a de lui, outre quelques ouvrages de circonstance, un *Cours de langues française et latine comparées*, 1815 et ann. suiv., qui contient des principes de grammaire suivis d'applications, avec des traductions de Cornélius Népos et de Phédrus.

MAUGRABIN ou **MOGRABIN**, habitant des états barbaresques dits *Mahgréb* ou *Mograb*.

MAUGUO, ch.-l. de canton (Hérault), à 11 kil. E. de Montpellier, sur l'étang de Mauguio, lagune liée à la Méditerranée; 1,759 hab.

MAULE, rivière de Châl., sort des Andes, coule à l'O., et tombe dans l'Océan Pacifique par 36° 50' lat. S.; cours, 225 kil. — Un des dép. du Châl. se nomme dép. de la Maule et a pour ch.-l. Chauxenès.

MAULÉON, *Malleo* ou *Malus Leo*, ch.-l. d'arr. (B.-Pyrénées), à 43 kil. S. O. de Pau, sur le Saison ou Gave de Mauléon; 1,259 hab. Jadis capitale du pays de Soule. — L'arrondissement de Mauléon a six cantons (Holdy, Saint-Etienne de Baigorry, Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Palais, Tardets et Mauléon), 147 communes et 75,704 hab.

MALEON, *Mons Leonis*, bourg du département des Deux-Sèvres. Voy. CHATILLON-SUR-SÈVRE.

MAULEON-BAROUSSE, ch.-l. de cant. (H.-Pyrénées), à 23 kil. E. de Bagnères-de-Bigorre; 859 hab.

MAULEON (LOYSEAU DE). Voy. LOYSEAU.

MAULTROT (Gabriel-Nicolas), né à Paris en 1714, mort en 1803, fut avocat au parlement de Paris. Il a beaucoup écrit sur le droit canonique; c'était un ardent janséniste. On a de lui: *Maximes du droit public français*, 1772; *Mémoires sur la nature et l'autorité des assemblées du clergé de France*, 1777; *De l'Usure relativement au droit naturel*, 1787, 2 vol.; *Où igne et tienduc de la puissance temporelle, suivani les luvres saints*, 1789; *Discipline de l'Eglise sur le mariage des prêtres*, 1790, etc.

MAUPEOU (René-Charles de), premier président, père du célèbre ministre Maupeou, devint en 1743 premier président du parlement de Paris, se trouva mêlé aux disputes du parlement et du clergé, ne se fit remarquer que par la faiblesse de son caractère, et fut obligé de se démettre en 1757. Il fut néanmoins rappelé en 1763 pour remplacer Lamoignon, et eut les sœurs avec le titre de vice-chancelier. Il fut nommé chancelier en 1768, et céda 24 heures après sa place à son fils. Il mourut en 1776 à 87 ans. Sa famille était en hostilité ouverte avec une famille Lamignon.

MAUPEOU (René-Nicolas), chancelier de France, fils du précédent, né à Paris en 1714, s'éleva par la faveur de M^{me} Dubarry et succéda en 1768 à son père, René-Charles Maupeou, dans la dignité de chancelier. Le parlement était alors en querelle avec l'autorité royale et apportait sans cesse des entraves aux volontés de Louis XV par ses remontrances et ses refus d'enregistrer les édits; Maupeou voulut, par un coup d'état, débarrasser le roi de ces entraves. Le parlement fut exilé (1771), et à sa place on installa le conseil du roi, auquel le public donna par dérision le nom de *parlement Maupeou*. Cette mesure violente contre un corps respecté et aimé du peuple souleva l'opinion publique. Les accents résurés de plaidier, d'innombrables pamphlets furent lancés contre le cou et son chancelier; le parlement Maupeou tomba dans le mépris. La mort de Louis XV mit un terme à cet état de

choses, Louis XVI rappela l'ancien parlement (1774) et Maupeou fut exilé dans ses terres, à Thuit en Normandie. Il y mourut en 1792, laissant à la nation un legs de 800,000 francs.

MAUPERTUIS, village du département de Seine-et-Marne, à 7 kil. S. de Coulommiers 850 hab. On y voyait jadis un château délicieux, aujourd'hui détruit.

MAUPERTUIS (champ de), vaste plaines (5 k N. de Fontaine) ou se livra la fameuse bataille de Fontenoy.

MAUPERTUIS (P.-L. MOREAU DE), géomètre né en 1698 à St-Malo mort en 1759, fit sous la direction du gén. Fr. Nicole de rapides progrès, entra à l'Académie des Sciences à 25 ans (1723), voyagea pour instruire et se lia avec les hommes les plus distingués, tels que Voltaire, Bernoulli, La Condamine etc. Il fut nommé en 1739 par Maurepas chef de l'expédition envoyée au pôle pour y mesurer un degré à son retour il devint l'objet de l'attention générale, et fut reçu en 1743 à l'Académie Française. Le roi de Prusse Frédéric II le nomma président de l'Académie de Berlin il alla peu après se fixer en Prusse (1746). La vie eut de violents déboires, d'abord avec Koenig, membre de l'Académie, qui lui disputa la découverte du principe de la moindre action sur lequel Maupertuis fonda toute la mécanique, et par suite avec Voltaire, qui accusa de ses planètes. Il mourut en 1759, à Bale dans la famille des Bernoulli. On a de lui des ouvrages de genres fort divers *Statistique arithmétique*, 1731. *Commentaires sur les principes de Newton*, 1732. *Discours sur la figure des astres*, 1732. *Voyage au cercle polaire*, 1738. *Mémoire sur la moindre action*, 1744. *Essai de cosmologie*, 1748. *Essai de philosophie morale*, *Système de la nature*, 1751. *des Lettres philosophiques*, etc. Ses œuvres ont été publiées à Lyon, 1768. 4 vol in-8. Maupertuis était un savant distingué et un bon écrivain cependant il n'occupe nulle part le premier rang. Il avait un orgueil et une susceptibilité extrêmes. Sa vie, écrite par Labeaumelle, n'a été publiée qu'en 1856, in 12.

MAUR (saint), *Maurus* disciple de saint Benoît le sut aux monastères de Sublie et du Mont-Cassan. Il fut à ce qu'on croit, envoyé en France dans le 1^{er} siècle par saint Benoît pour y établir des monastères de sa règle mais rien n'est moins certain. On le fête saint Maur le 15 janvier — Lu 5 Maur, cité dans les écrits du temps comme abbé de Glanfeuil en Anjou, paraît n'être pas autre que le précédent — Une célèbre congrégation de Bénédictins prit au commencement du 13^{ème} siècle, le nom de Saint-Maur, c'était une réforme de l'ordre de saint-Benoît, qui fut accomplie en 1613 par quel-ques pieux religieux de Saint-Vanne le pape Grégoire XV l'approuva en 1621. Cette congrégation compta bientôt un grand nombre de maisons fondées à St-Maur, St-Denis St-Germain-des-Prés, Saint-Hippolyte, Vincennes, Marmoutier, Saint-Pierre de Corbie, Fleury, ou Saint-Benoît sur-le-Roc, Fezcamp, la Trinité de Vendôme etc. Elle a produit un grand nombre de personnes, etes distingués par leur piété, et surtout par leur étude. *L'Histoire de la congrégation de Saint-Maur* a été écrite par dom Tassin Bruxelles (Paris), 1770 in-4.

MAUR (BARAN) Voy. BALAN-MAUR

MAUR (dom). Voy. JOURDAIN (François-Claude)

MAURE chef de canton (Ille-et-Vilaine), à 28 kil. N. de Redon 3,955 hab

MAUREPAS (Jean-Ignace PHÉLIPPEAUX, comte de), ministre de Louis XV, né en 1701, mort en 1781, petit-fils du chancelier de Pontchartrain, est, dès l'âge de 24 ans, le département de la marine, et celui de la maison du roi, qui embrassant Paris et la cour. Pendant son administration, il embellit beaucoup Paris, fit fermer les maisons de jeu, envoya des savants, La Condamine, Maupertuis, etc., sous l'équateur et près du pôle boréal, pour mesu-

rer deux degrés du méridien, fit partir des officiers pour examiner les côtes et dresser des cartes chargés Sévén et Fourmont de visiter la Grèce et l'Orient, Jussieu, d'aller étudier les plantes du Pérou. Il fut exilé en 1749 pour avoir fait une épigramme contre madame de Pompadour, et resta 25 ans éloigné des affaires. Il fut rappelé par Louis XVI à son avènement (1774), et, sans avoir de portefeuille, présida le conseil d'état. Il fit réintégré les parlements exilés par Louis XV (*Voy MAUPEOU*) amena le roi à signer un traité d'un an avec les insurgés d'Amérique, fit confier la direction des finances à Turgot, puis à Necker, mais le fit disgracier l'un et l'autre lorsqu'il vit en eux des rivaux redoutables. Il mourut six mois après la disgrâce du dernier (octobre 1781). Maurepas avait de la pénétration et de la finesse mais il était léger, enjoué et frivole. Les ministres étaient peu capables de conjurer l'orage qui menaçait le trône.

MAURES *Mauri, Mauriani* nom restreint d'abord chez les anciens aux habitants de la Mauritanie, à l'O du *Matucas* (Molokath), étendu ensuite aux habitants de cette portion de la Numidie qui forma depuis les Mauritanies césarienne et stifiens, est appliqué de nos jours à une forte partie des indigènes de l'Algérie, du royaume de Maroc, du Biledulgerid de l'état de Soudy-Hescham et du Sahara. Ce qui les distingue surtout des Kababls, c'est que la plupart d'entre eux habitent les villes, et que chez eux l'organisation en tribus est moins marquée. On a dit que les Maures provenaient du mélange des Berbères et des Arabes avec la race européenne ou nègre mais le nom de Maures existait longtemps avant ce mélange — Les Maures forment la majeure partie de la famille atlantique, ils sont basanés, très forts et de complexion sèche, ils ont de beaux yeux et de belles dents *Arides*, cruels et féroces, ils se livrent volontiers au brigandage et à la piraterie. Leur religion est un mahométisme mêlé de fétichisme. Dans l'histoire d'Espagne il ne faut pas confondre les Arabes et les Maures. La période de la conquête de l'Espagne et du califat de Cordoue est arabe celle des Almoravides, Almohades et Alhamarides (de Grenade) est maure. Les Maures furent bannis d'Espagne en 1609 — Leur nom vient de l'arabe *Maghreb* (paris occidental)

MAURIAE (ch.-l. d'arr. (cantal), à 32 kil N O d'Aurillac, 3 420 hab. Tribunal de 1^{re} instance collège communal, commerce de chevaux mulets, bestiaux étoffes de laine, cuirs, marais, fromages — L'arrondissement de Mauriac a 6 cantons (Chanpagnac, Pleaux, Biom, Saignes, Salers et Mauriac), 64 communes et 63 829 hab.

MAURICE (saint), chef de la légion thebaine (c.-à-d. levée en Thébaldie) composée de chrétiens reçut la couronne du martyre avec ses compagnons en 286 (ou 303), pour avoir refusé d'obéir à l'empereur Maximien qui leur ordonna de sacrifier aux faux dieux. Cet événement eut lieu entre *Agathon* (St-Maurice) et *Octodorus* (Murtagny), dans le Valais actuel. On fête St-Maurice et ses compagnons le 22 sept.

Sigismond, roi de Bourgogne, fit bâtir au 11^{ème} sur le lieu où leurs corps avaient été miraculeusement retrouvés, une église devenue cél. (V. ST-MATRICK) En 1434, Amédée VIII, duc de Savoie, créa sous le nom de St-Maurice un ordre militaire, qui fut renouvelé en 1572 par le duc Emmanuel Philibert, et qui existe encore

Maurice, *Mauritius Tiberius*, empereur d'Orient, né en 539 à Arabusse en Cappadoce, fut proclamé en 582, rétablit Chosroës II, roi de Perse, exécuté par ses vassaux, secourut l'Italie contre les Lombards mais eut lui-même à se défendre contre les Aitiques et les Persides du roi des Avars Phocas révolta contre lui, et, l'ayant fait prisonnier, le fit tuer avec ses six fils, 602.

MAURICE DE MASSAU, de Saxe, etc. V. MASSAU, Saxe. **MAURICE** (le) Voy. France (le duc).

MAURIENNE (vallée de), en italien *Moriana*, en latin *Garocella vallis*, et *comitatus Maurianus*, pion des États sardes (Savoie), entre les provinces de Savoie supérieure et de Tarentaise au N, la division de Turin au S, la France au S O, et la Savoie propre à l'O 90 kil sur 26 ch-l. Saint-Jean de-Maurienne. C'est une vallée encaissée entre les Alpes Lothiens et les A. Grecq, arr pu l'Arc et ses affl. On y trouve beaucoup de poilsux. — Ce pays a porté d' puis le XI^e siècle le titre de comté. Il est regardé comme le premier héritage des comtes de Savoie.

MAURIENNE (SAINT-JEAN-DE-) Voy SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE.

MAURITANIE *Mauritania* (auj roy de l'ex dans l'empire de Maroc, et partie de l'Algérie), comté de l'Afrique ancienne, au N O, entre la Numidie à l'E, l'Atlantique à l'O, la Méditerranée au N. ses limites au S étaient vagues à l'E elles variaient souvent. Jusq en 108 av J-C la Mauritanie s'étendait au *Muluchas* (Molokath) c puis 107 elle alla jusq à l'*Ampagas* (Oued-el-Ahbi). De la 2^e Mauritanie, l'une dite *Orientalis* l'autre *Occidentale*, séparées par le *Muluchas* — Sous Claude, quand la Mauritanie fut réduite en provinces romaine, la 1^{re} fut dite *Mauritanie Césarienne* la 2^e *Mauritanie Tingitane*, enfin la 1^{re} fut subdivisée en *Césarienne* propre et *Syrienne*. Les ch-l de ces 3 Mauritanies étaient Césaire, Sitifi, Lngus — Lors de la division de l'empire en diocèses, les 2^e Mauritanies, Césarienne et Syrienne furent comprises dans le diocèse d'Afrique, la Tingitane dans celui d'Hispanie — La Mauritanie, malgré sa fertilité et sa belle position, n'était pas riche et était fort peu civilisée. Les côtes seules offraient bon nombre de villes à l'intérieur habitaient comme de nos jours des tribus féroces et qui n'étaient soumises qu'imparfaitement. — La Mauritanie fut gouvernée par des rois de temps les plus anciens mais son histoire n'existe que depuis la guerre de Jugurtha. La nation de bochus, qui livra aux Romains son gendre Jugurtha fut récompensée par le don de la Numidie occidentale (du *Muluchas* à l'*Ampagas*) laquelle devint la Mauritanie orientale. L'an 30 av J-C, Auguste créa pour Juba II, fils de Juba I (anc roi de Numidie, dont les États avaient été réduits en prov rom), un nouv royaume composé des 2 Mauritanies et de la Gétulie ce roy fut des princes indigènes jusq en 42 après J-C, époque à laquelle Suetonius Paulinus en fit la conquête. Venu les noms des rois de Mauritanie que l'on connaît.

Ammon, vers l'an 1000	Bogud	46
Sesac	973 Bochus II	38
Neptune et Autic	Juba, de 30 av J C	
ou Atlas,	850	à 23 ap J-C
Bochus I,	107 Ptolémée,	38
Ascalia,	80 Edemon,	38-4-

MAURO (Fra), religieux de l'ordre des Capucins au XV^e siècle, habile cosmographe, exécuta de 1457 à 1459, une belle mappemonde qu'on voit encore aujourd'hui dans un monastère de Venise M. Zurlo, religieux camaldul, a publié en 1806 une description de cette mappemonde.

MAUROCORDATO ou **MAVROCORDATO**, famille de Fanariotes, originaire de Suo, a fourni à la G. ce plusieurs personnages distingués Alexandre, médecin et interprète du grand-seigneur, qui fut chargé par la Porte de diverses négociations auprès de la cour d'Autriche, et qui fit conclure la paix de Carlowitz (1699), fut fut anobli, — Nicolas, fils d'Alexandre, qui fut aussi interprète de la Porte, et devint en 1707 hospodar de la Moldavie, puis de la Valachie — Constantin, frère de Nicolas, qui devint hospodar de Valachie en 1735, il abolit l'esclavage dans ses États, et donna à la Valachie des lois et d'utiles institutions, après à six plusieurs fois déposé et réintégré, il fut

définitivement disgracié en 1763, et sa famille eut depuis à subir toutes sortes de persécutions — Le prince Alexandre né en 1787, qui fut un des chefs les plus claires et les plus actifs de l'insurrection grecque de 1821 et fut quelque temps président du conseil administratif (1823) se retira devant l'influence de Capo d'Istria et de Russes mais il rentra depuis aux affaires il était en 1841 président du conseil.

MAURON ch-l de canton (Morbihan), à 18 kil N E de Plozmel 4,101 hab.

MAURS, ch-l de canton (Cantal), à 31 kil S O d'Aurillac 1,500 hab. Pores jambons renommés cure et toiles grises.

MAURUS (TERENTIANUS) Voy TERENTIANUS.

MAURY (J AFFREIM-), cardinal né en 1746 à Yvertois, dans le comté Venissin d'une famille pauvre et obscure, vint de bonne heure à Paris pecha avec succès dans quelques églises de la capitale, publia des morceaux oratoires qui furent goûtés du public (*Panegyrique de saint Louis, de saint Augustin, Éloge de Fénelon*, etc), entra à l'Académie, en 1785 et fut élu en 1789 député du clergé aux États-Généraux Il porta la parole dans toutes les grandes questions, soit qu'il s'agit d'administration, de finances ou d'affaires ecclésiastiques il défendit constamment l'Église et le clergé protesta contre les décrets qui constituaient prisonniers le roi et la famille royale après leur fuite de Paris et lutta souvent avec avantage contre Mirabeau. Après la clôture de la session de l'Assemblée const vante, il quitta la France et se retira en Italie Il fut nommé par le pape Pie VI cardinal et évêque de Montefascone, et par Monsieur (Louis XVIII) son ambassadeur près du Saint-Siège (1799) Cependant en 1801 il demanda et obtint la permission de rentrer en France, et, depuis cette époque il parut de nouveau à l'Empereur. En 1810 il fut nommé par celui-ci archevêque de Paris à la place du cardinal Bech et conserva cette dignité, malgré les défenses du pape, jusq en 1814 Il fut alors contraint de quitter l'archevêché, et retourna en Italie le pape le retint plusieurs mois en prison Il mourut à Rome dans la retraite en 1817. L'abbé Maury était orateur abondant, habile logicien écrivain correct mais il était loin d'avoir l'énergie et l'éloq de Mirabeau. Comme prêtre, il passait pour avoir des mœurs peu édifiantes. Ses ouvr divers ont été publiés sous le titre d'*Œuvres choisies du cardinal Maury* etc. Paris, 1827, 5 vol in-8. Il plus estimé de ses ouvrages est l'*Essai sur l'Élogisme de la chaise*, qui parut pour la première fois en 1810.

MAUSOLE, roy de Carie au IV^e siècle av J-C, époux de la célèbre Artémise, est connu par son opulence et par le magnifique tombeau qu'il fit élever son épouse à Halicarnasse (353 av J-C.) Le tombeau fut mis au nombre des sept merveilles du monde, et depuis on donna le nom de *mausolées* aux monuments de cette espèce.

MAUTERN, ville des États autrichiens (Autriche), sur le Danube, vu-à-vis de Stein, à 60 kil N O de Vienne, 700 hab — Vêtoine de Matthias Corvin, roi de Hongrie, sur les Autrichiens, en 1384.

MAUVESIN, ch-l de canton (Gers), à 31 kil S E de Lectoure, 1,800 hab. Jadis ch-l de la comté de Fezensaguet dans le Bas-Armagnac.

MAUZE, ch-l de canton (Deux-Sèvres), à 22 kil S O de Niort, 1,800 hab. Commerce actif (vins, eau-de-vie) Baudets caillonnés. — Il y a un autre Mauzé dans le même département, à 15 kil de Thouars.

MAVROCORDATO Voy MAUROCORDATO.

MAVROMATI, village de l'état de Grèce (Mésénie), sur les ruines de l'ancienne Messène.

MAVROMICHALI, assassin de Capo d'Istria. Voy CAPO D'ISTRIA.

MAWARANNAHAR, contrée d'Asie. Voy. TRANS-
SIBIRIENNE.

MAXENCE, *Maxentius*, fils de Maximien-Hercule, prit le titre d'auguste en Italie à la mort de Constantin-Chlore (308), et engagea ensuite son père, qui avait abdiqué, à reprendre le pourpre, il assiégea Sévère dans Ravenne, et le fit mourir ; il combattit et repoussa Galerius, puis se brouilla avec son père Maximien-Hercule, qui le força à fuir dans les Gaules (307), il porta ensuite la guerre dans l'Afrique, dont le gouverneur s'était révolté, et la mit à feu et à sang. De retour à Rome, il se rendit odieux par sa cruauté et sa tyrannie et perdit cruellement les Chrétiens. Constantin marcha contre lui et le vainquit sous les murs de Rome (312). Maxence se noya dans sa fuite, le pont Milvius se tint ébranlé sous lui. C'était un prince avare et débauché.

MAXIMA CÆSARIENSIS, MAXIMA SEQUANAISE. RUM. Voy. GRAND-ESPAGNE, GRANDE-SEQUANAISE.

MAXIME ou **PUPIEN**, *Claudius Papienus Maximus* emp. après Gordien état général et préfet de Rome lorsque le sénat l'éleva à l'empire avec Balbin l'an 237 de J.-C., pour l'opposer à Maximin. Celui-ci étant mort peu après, les deux empereurs régnèrent en paix pendant quelques mois, mais ayant voulu relâcher la discipline, Maxime fut, ainsi que Balbin, massacré par les gardes prétoriennes.

MAXIME, *Magnus Maximus* tyran des Gaules av. d'abord servi sous Théodose et état de l'empire en Bretagne. Il se fit proclamer empereur, en 351 selon les uns, 363 selon d'autres, se empara de la personne de Gratien qui régnait sur l'Occident et établit à Fréves le siège de son empire. Il se fit reconnaître de la Gaule de l'Espagne de la Grande-Bretagne, et il alla à emparrer de l'Italie, lorsque Théodose marcha contre lui et le battit en Pannonie (353). Il fut livré au vainqueur et massacré.

MAXIME PETRONE—*Petronius Maximus*, empereur d'Occident, envoya du trône en 455 Valentinien III qui avait insulté sa femme, et contraignit la veuve de ce prince, Eudoxie, à l'accepter pour époux. Celle-ci pour se venger, appela en Italie Genséric roi des Vandales, et lui livra Rome. Maxime ne songea qu'à fuir, et le peuple indigné le lapida (455).

MAXIME DE TRAPÉZUS philosophe platonicien du 1^{er} siècle, né à Tyr vint à Rome, sous Commode parvint à l'Asie, la Phrygie, et termina sa vie en Grèce. On a cru à tort qu'il avait été un des instituteurs de Marc-Aurèle. On a de lui 41 discours ou dissertations sur des questions de philosophie. Daniel Heimerus en a donné une édition, estimée avec traduction latine, Leyde, 1674. Combe Donnous les a traduits en français. Paris, 1802.

MAXIME (VALÈRE)—Voy. VALÈRE-MAXIME.
MAXIME (saint), évêque de Fuint au 5^e siècle prêcha avec succès dans la Lombardie, et alla au comte de Milan en 451. Il a laissé des homélies et autres écrits qui ont été imprimés à Rome en 1784, in-fol. On le fête le 25 juin. — Un autre saint Maxime, qui vivait vers le même temps était abbé de Lérins et évêque de Riez. Il mourut vers 460. On le fête le 27 nov. Lacath de Riez garda son corps.

MAXIME (saint), abbé de Constantinople, mort en 562, combattit les Monothélites et fut exilé pour la défense de la foi. On le fête le 13 août.

MAXIMIANOPOLIS, ville de Palestine. Voy. ADAD-REMMON.

MAXIMIANUS, poète latin du 1^{er} ou 2^e siècle, est le véritable auteur de six éloges que l'on met vulgairement sous le nom de Gallus. Contemporain et ami de Boèce, il remplit quelques fonctions administratives, et fit partie d'une ambassade envoyée par Théodoric, roi des Goths, à l'empereur Anastase.

MAXIMIN HERCULE, *M. Aurelius Maximianus Hercules*, empereur romain né près de Sirmium

en Pannonie, vers l'an 250, servit d'abord comme simple soldat, s'éleva successivement aux premiers grades, et fut enfin (286) associé à l'empire par Dioclétien dont il était le compagnon d'armes et l'ami. Il fut chargé par lui du gouvernement de tout l'Occident (286-98), il avait sous ses ordres le césar Constante, qui commandait dans la préfecture des Gaules. Maximin avait remporté dans les Gaules et dans l'Afrique (288) plusieurs avantages, mais il éprouva quelques revers dans la Bretagne. L'an 305, il abdiqua en même temps que Diocletien mais il ne le fit qu'à contre-cœur, et reprit bientôt la pourpre (306) avec le secours de son fils Maxence, qui, lui-même, venait de se faire proclamer auguste. Maximin ayant voulu dans la suite (367) dépouiller ce fils, à qui il devait la couronne, ses troupes se révoltèrent contre lui, il fut obligé de se réfugier dans la Gaule, auprès de Constantin, qui avait épousé sa fille Fausta, mais bientôt, trahissant aussi son gendre, il voulut le faire assassiner, afin de l'élever à sa place (308). Le complot fut découvert, et Maximin se vit réduit à s'étrangler. Il périt à Mauville, en 310. Ce prince avait persécuté les Chrétiens.

MAXIMILIEN (S), subit le martyre en Numidie (295), pour avoir refusé le serment d'Hadrien le 13 mars.

MAXIMILIEN I, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Frédéric III, né en 1459. Avant de monter sur le trône impérial, il avait épousé en 1477 Marie de Bourgogne, héritière des états de Charles-le-Téméraire, son père, ce qui l'entraîna dans une longue guerre avec Louis XI, roi de France, qui prétendait à la succession de Bourgogne. Il fut élu en 1486 roi des Romains, et fut reconnu empereur à la mort de son père, en 1493. Il fit en 1498 la guerre à Charles VIII, et contribua à lui faire abandonner la conquête du royaume de Naples et de l'Italie. En 1508, il s'allia avec le roi de France, Louis XII, et avec le pape, pour former la ligue dite de Cambrai, contre les Vénitiens. Mais il ne tarda pas à s'en retirer, et la roi d'Angleterre à faire la guerre à la France, servit lui-même comme volontaire dans l'armée de ce prince. Il eut la plus grande part à la victoire de Guinegats ou Journée des Epions (1513). Il s'opposa aussi à la conquête du Milanais par François I, d'abord battu, assiégé par les Français, et investit Milan (1516) mais il ne put s'emparer de cette ville, et fut peu après obligé de mettre bas les armes. Il mourut en 1519. Ce prince avait de grandes qualités, mais son caractère était bizarre et singulier. Maximilien fut enter dans sa famille, par d'habiles alliances, outre la riche succession de Bourgogne, les comtes de l'Espagne et de Bohême. Il eut pour successeur son petit-fils Charles-Quint.

MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Ferdinand I, né en 1527, fut élu roi des Romains en 1558, et succéda à son père sur le trône impérial en 1564. Il fut en guerre avec Jean Sigismond, prince de Transylvanie, avec les princes de Bohême et de Scléme II et finit par conclure une paix avantageuse avec les Turcs (1568). Lorsque le duc d'Anjou, roi de France sous le nom de Henri III, eut quitté le trône de Pologne pour celui de France, Maximilien fut appelé par un parti à lui succéder; mais Étienne Baillet lui ravit cette couronne. Il se préparait à soutenir ses droits par les armes, lorsqu'il mourut (1576). Maximilien étant un prince sage et équitable, évitant la guerre autant qu'il le pouvait, cultivant et encourageant les sciences et les lettres. Il était fort tolérant, et même inclinant, dit-on, vers le protestantisme.

MAXIMILIEN, duc de Grand, duc de Bavière, fils de duc Guillaume lui succéda en 1550, devint l'empereur sous l'empereur Matthias, et fut chef de la ligue catholique qui avait pour but de résister à l'Union de Hall, formée par les Protestants. En

1618, il refusa l'empire qu'on lui offrait. Il défendit Ferdinand contre son rival Frédéric, électeur palatin, gagna sur ce dernier la bataille de Prague (1620), fut nommé électeur en 1623, et vit peu après ses États envahis par Gust Adolphe M en 1631, à 70 ans.

MAXIMILIEN-EMMANUEL, électeur de Bavière, né en 1662, entra d'abord au service de l'Autriche, se signala au siège de Neuhausen en 1688, à celui de Bude (1686) à la bataille de Mohacz (1687) et emporta Belgrade le 6 septembre 1688. En 1692, il alla gouverner les Pays-Bas pour le roi d'Espagne. Ayant pris le parti de la France dans la guerre de la succession d'Espagne, il fut mis au ban de l'empire et privé de ses états (1706), mais il y fut rétabli à la paix. Il mourut à Munich en 1726.

MAXIMILIEN-JOSEPH, roi de Bavière, né en 1756 succéda à son oncle, Charles-Théodore, comme électeur en 1799. Il s'attacha à la fortune de Napoléon, donna sa fille à Eugène Beauharnais (1806) et vit la même année ériger son duché en royaume. Cependant en 1813 il consentit à entrer dans la ligue formée contre la France, et dut à cette conduite de conserver son trône après la chute de Napoléon. Maximilien mourut en 1825, laissant le trône à son fils Louis. Il avait consacré son règne à introduire dans l'administration une foule d'améliorations.

MAXIMIN empereur romain, né en Thrace de parents goths, avait d'abord été pâle. S'étant enrôlé dans la milice, il s'éleva par son courage aux plus hauts grades, et se fit proclamer empereur l'an 235, après la mort d'Alexandre-Sévère. Il remporta de grandes victoires sur les Germains, les Sarmates et les Daces, qui ravagèrent l'empire, mais il se rendit odieux par sa férocité. Il fit périr plusieurs milliers de personnes soupçonnées d'avoir comploté contre lui, et persécuta cruellement les Chrétiens. Le sénat lui opposa en 238 les deux Gordiens, mais ils furent bientôt battus et mis à mort par ses généraux. On nomma alors deux nouveaux empereurs, Maximin Pupien et Balbin. A cette nouvelle, Maximin, transporté de fureur, quitta la Germanie où il faisait la guerre, et marcha contre l'Italie. Mais s'étant arrêté pour assiéger Aquilée il fut assassiné dans cette ville, en 238, par ses propres soldats, honteux de servir un tel tyran. Maximin était d'une taille colossale (de 7 à 8 pieds), d'une force et d'une voracité extraordinaire.

MAXIMIN-DACA, surnom de Galerius, étant fils d'un berger de Thrace, et fut d'abord élevé lui-même. Galerius le fit nommer César par Dioclétien en 305, au moment où ce prince abdiquait. Il fut proclamé auguste en 307. Après la mort de Galérius (311), il partagea l'empire avec Constantin et Licinius, mais il ne tarda pas à se brouiller avec eux. Il fut défait par Licinius à Andrinople, et se vit réduit à fort dégrisé. Il mourut peu de temps après à Tarse. Fort adonné au vin, Maximin avait eu la sage précaution d'exiger qu'on n'exécutât que le lendemain ses ordres qu'il donnerait dans l'ivresse.

MAXIMIN (saint), évêque de Trèves, élu vers 312, mort vers 350. On le fête le 29 mai.

MAY (ts), ville du dép. de Maine-et-Loire, sur la Maye, à 9 kil. N. O. de Cholet. 3 215 hab. Elle a beaucoup souffert pendant la guerre de la Vendée.

MAY (Thomas), écrivain anglais né dans le comté de Somerset vers 1594, mort en 1650, fut d'abord en faveur auprès de Charles I, puis embrassa le parti du Parlement et devint secrétaire et historiographe de cette assemblée. On a de lui divers ouvrages historiques, entre autres, l'*Histoire du Parlement* de 1640 à 1643, des tragédies et des traductions en vers des *Géorgiques* de Virgile et de la *Pharsale* de Lucain. Il a en outre donné une continuation de la *Pharsale* jusqu'à la mort de César, d'abord en anglais, 1639 puis en latin, 1640.

MAYAGUEZ, riv. de l'île de Porto-Rico. — Ville commerciale, sur la gauche de la riv., à 111 kil

S O de Porto-Rico. Cette ville a été brûlée en 1841.

MAYBOLE, ville d'Eccece (Ayr), à 13 mil S d'Ayr, 5,200 hab. Couvertures.

MAYEN, ville des États prussiens. Voy. **MAYENNE**.

MAYEN (île JEAN-), île de l'Océan glacial arctique, par 71° lat N. et 12° 24 long O., au N. E. de l'Islande et au S. O. du Spitzberg. Sol volcanique. Haut volcan (le Beerenberg, qui fit éruption en 1818), immenses amas de glaces sur les côtes. — Découverte en 1611 par le navigateur hollandais Jean Mayen souvent visitée par les navires baleiniers.

MAYENCE, Mainz en allemand, Moguntia ou Moguntiacum en latin, ch.-l. de la Hesse Rhénane, une des 3 prov. du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la gauche du Rhin, près de l'embouchure du Main au Mein, à 564 kil N. E. de Paris par 50° 29 long. E., 50° lat N. 25,600 hab. Evêché. Forte citadelle. Mayence est une des trois grandes forteresses fédérales de l'Allemagne. Des Prussiens et des Autrichiens y forment la garnison avec les Hessiens. La ville est formée de deux quartiers, celui du Rhin, et celui du N. O. (ce dernier élegant et spacieux). Grand pont de bateaux communiquant avec Cassel (long de 550 mètres) cathédrale gothique renommée, églises de Saint-Ignace, Saint-Jacques, Saint-Etienne arsenal et hôtel de l'ordre Teutonique divers restes d'antiquités. Lycée école royale, séminaire, bibliothèque, galeries de peinture, cabinet de monnaies et médailles, cabinet d'histoire naturelle, musées d'antiquités romaines, etc. Industrie faïence, meubles, cartes à jouer, tissus de coton, imprimeries grand commerce de vins et de jambons renommés. Aux environs, très belle Chariteuse maison de plaisance d'été dite la Favorite.

— Fondée par Drusus 10 ans av. J.-C., placé sur sous les Romains détruite lors de l'invasion des barbares (406), elle fut rebâtie par les rois francs, et embellie par Charlemagne elle avait été érigée en archevêché pour saint Boniface dès 751 elle eut longtemps une université fondée au 12^e siècle et détruite auj. Après avoir été ville libre et impériale pendant longtemps, elle fut soumise à l'archevêché depuis 1402. Souvent assiégée par les Suédois en 1631, par les Français en 1644, 1688 prise par eux en 1792, remise aux Prussiens par capitul. après une belle défense, 1793, rattachée à la France par la paix de Campo-Formio (1797), elle fut le ch.-l. du dép. de Mont-Tonnerre jusqu'en 1814. Les alliés l'occupèrent alors le congrès de Vienne la donna à la Hesse Pair de Guttenberg, qui y a une statue (1837).

MAYEN (archevêché et électoral de) un des états de l'empire d'Allemagne dans le cercle du Bas-Rhin, comprenait une multitude de pays épars formant 3 masses. 1^e vicairie de Mayence avec an nexes (Mayence, Cassel, Hoescht, Kronberg, Eilfeld avec le Rhingau, Lohnstein, Sternheim, Biber, Diebourg, Orb, Aschaffenburg, Schgenstadt, Milttenburg, Amorbach, Buehloffenheim, Gerolshaus, Ammenbourg, Friedlar, Bingen, Nochenheim), 2^e Ertz et son territoire, 3^e le Haut et Bas-Eichfeld. Presque tous ces pays sont auj. à la Bavière, quelques-uns, y compris Mayence elle-même, sont à la Hesse Nassau et d'autres états en ont aussi quelques démembrements. — L'archevêché de Mayence eut longtemps une grande importance qu'il dut surtout au souvenir de saint Boniface, apôtre des Saxons, à la chute de Henri-le-Lion, il s'agrandit en partageant les dépouilles du seigneur protestant. La dignité archiepiscopale était donnée par le chapitre. L'archevêque était électeur et avait le titre d'arch-chancelier de Germanie, il tenait le premier rang parmi les sept électeurs. Lors des interrègnes, il avait le vicariat de l'empire, il nommait le vicer-chancelier pour le conseil saxon, et avait sa chancellerie particulière à la cour impériale. La province ecclésiastique, après d'énormes réductions

'car elle s'était étendue jadis à presque toute l'Allemagne), avait encore pour suffragans dans les derniers temps Worms, Spire, Strasbourg, Constance, Augsbourg, Coire, Wurtzbourg, Eclusestet, Paderborn, Hildesheim, Fulda. Le dernier archevêque de Mayence a été Ch.-Théodore de Dalberg.

MAYENNE, *Meduana*, riv. de France, naît au village de Maine (Orne), passe à Mayenne, Laval, Château-Gonthier; reçoit la Varenne, l'Ernac, la Sarthe grosse du Loir, et tombe dans la Loire à Bouche-Maine près des Ponts-de-Cé. Cours, 175 kil dont 10 flottables, 85 navigables. On lui donne le nom de Maine ou Mayne, après qu'elle a reçu la Sarthe.

MAYENNE (départ. de la), d'ép. de la France, dans l'intérieur, entre ceux d'Ille-et-Vilaine à l'O., de la Sarthe à l'E., de Maine-et-Loire au S., de l'Orne au N.: 5,181 kil. carr.; 361,765 hab. Ch.-l., Laval. Formé en partie du Maine et de l'Anjou. Montagneux et boisé, surtout au N.; beaucoup de landes. Fer, marbre, pierres de taille, ardoises, Grains, lin, chanvre, fruits à cidre, pen de vin. Bestiaux, chevaux, porcs, moutons, abeilles Toiles en quantité, linge de table, nainsoies, mouchoirs filatures de coton, blanchisseries, hauts-fourneaux, feux d'affinerie.— Ce départ. à 3 arr. (Laval, Mayenne, Château-Gonthier), 27 cantons et 275 communes et appartient à la 16^e division militaire, dépend de la cour impér. d'Angers, et de l'évêché du Mans.

MAYENNE, *Meduonum*, ville de France, ch.-l. d'arr. (Mayenne), à 28 kil. N. E. de Laval, 9,752 hab. Tribunal de première instance et de commerce, collège communal. Rues étroites et tortueuses, maisons mal bâties. Hôtel-de-ville; château des ducs de Mayenne. Fabriques de toiles, de cahots Patr. du card. Cheverus.—M. doit son origine à un château-fort construit par Juhel, duc de Bretagne, au VIII^e siècle. Ce château fut pris par les Anglais en 1424. Charles IX érigea cette ville en duché-pairie en 1573 en faveur de Charles de Lorraine, connu sous le nom de duc de Mayenne. Le cardinal Mazarin acheta ce duché et le donna en 1661 à Charles de La Porte, duc Mazarin, qui avait épousé Hortense Mancini, sa mère.

MAYENNE, *Magocema* en latin, *Moyen* en allemand, ville des États prussiens (prov Rhénane), à 20 kil O. de Coblenz; 3,013 hab. Drap, poterie, papeterie, etc. Source thermale, dite Salzbrunn.

MAYENNE (Ch. de Lorraine, duc de), 2^e fils du duc de Guise François, né en 1554, se distingua d'abord dans les guerres de religion, à Poitiers, au siège de La Rochelle, à Montcontour. A la nouvelle du meurtre de ses deux frères (le duc de Guise et le cardinal de Lorraine), il se déclara chef de la Ligue (1589), prit le titre de lieutenant-général de la couronne de France, et fit la guerre à Henri III et au roi de Navarre (Henri IV), mais il fut battu par ce dernier à Arques et à Ivry. A la mort de Henri III, il proclama un fantôme de roi en la personne du cardinal de Bourbon, sous le nom de Charles X. Ce prince étant mort en 1590, il convoqua les états-généraux à Paris, dans l'espoir sans doute de se faire élire, mais il ne put y réussir. Il finit par négocier avec Henri IV, fit sa paix en 1596 et fut nommé gouverneur del Ile-de-France. Il m. en 1611.— Son fils, Henri, duc de Mayenne, périt en 1621, au siège de Montauban, sans postérité.

MAYER (Tobie), astronome allemand, né dans le Wurtemberg en 1723, mort en 1762, professa les mathématiques à l'université de Göttingue depuis 1750. Il imagina des instruments utiles, réforma plusieurs erreurs dans la géométrie pratique, calcula les mouvements de la lune avec une admirable précision, et mérita le grand prix décerné par le bureau des longitudes de Londres. Il perfectionna aussi la méthode de mesurer les triangles

pour les opérations géodésiques. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des courbes pour la construction des problèmes de géométrie*, en allemand, Augsbourg, 1735; *Atlas mathématique*, en allemand, Augsbourg, 1745; *Tables du mouvement du soleil et de la lune*, dans le 2^e vol. des *Mémoires de la Société royale de Göttingue* — Un autre Mayer, Christian, jésuite, né en 1719 en Moravie, mort en 1783, s'est aussi fait connaître comme astronome, il était directeur de l'observatoire de Manheim.

MAYET, ch.-l. de cant. (Sarthe), à 26 à l. N. E. de La Flèche; 3 630 hab. Grosses étoffes.

MAYET-DE-MONTAGNE (Lx), ch.-l. de cant. (Allier), à 19 kil. S. E. de Cusset; 1,730 hab.

MAYEUL (saunt). Voy. MAZILL.

MAYE-KANG, riv d'Auss. Voy. MÉR-KOAG.

MAYN, riv. d'Allemagne. Voy. MEIN.

MAYNARD (François), poète français et l'un des premiers membres de l'Académie Française, né à Toulouse en 1682, était président à Aurillac. Il fit pendant longtemps la cour au cardinal de Richelieu, ainsi qu'à la reine Anne d'Autriche, mais ne put rien en obtenir, et se retira dans sa province, où il mourut en 1646. Il avait un maître pour maître et écrivait avec pureté, mais ses vers manquaient de force. Ses Œuvres, contenant des sonnets, des épigrammes, des odes, des chansons, ont été publiées à Paris en 1648, et ses *Lettres* en 1655.

MAYO (comté de), en Irlande (Connaught), entre ceux de Sligo et Roscommon à l'E., de Galway au S., l'Océan au N. et à l'O. 102 kil. sur 50: 350,000 hab. (347,200 catholiques). Ch.-l. Castlebar. Montagnes, pâturages, grains; beaucoup de marais, mines riches; agriculture arriérée; peu d'industrie.

MAYO, une des îles du Cap-Vert, à l'E. de celle de Santiago, par 15^e 10 lat. N. 25^e 25 long. O. : 36 kil. de tour. Sol fertile. (Canx-alé. Ch.-l., Pinosa.

MAYO, riv. du Mexique, naît dans la Sierra Madre, et se perd dans le golfe de Californie, par 27^e 30 lat. N. Cours, 400 kil.

MAYOMBA, ville de Guinée, capit. du roy. dit aussi de Mayomba, à l'embouchure de la Mayomba dans l'Océan Atlantique, par 1^e 59 long. E., 3^e 45^e lat. N. Commerce d'ivoire, caivre, gomme. On y faisait au-ou un grand commerce d'esclaves.

MAYOR (isla-), île d'Espagne (Seville), formée par le Guadalquivir au-dessous de Séville. 44 kil. sur 57. Beaucoup de fruits.

MAYORGA, ville d'Espagne (valladolid), à 65 kil. N. O. de Valladolid, sur la Cea, 2,000 hab. Entrepôt de vins de Médine et de Rueda.

MAYOTTE, une des îles Comores, au S E., par 42^e 59 long. E., 12^e 50 lat. S. 50 kil. sur 22 6,000 h (avec les îlots Pamantzi et Zacoani). Belle rade Cédée à la France en 1843. — **MAYO**. Voy. MAYO.

MAZAGA, ville de Cappadoce. Voy. CÉSARÉE.

MAZAFRAN ou OUDJIF, *Satus*, riv. de l'Algérie (province d'Alger), a sa source à l'E. de Milianah, coule au N.-E. et se jette dans la Méditerranée, à l'E. de Coléah et à 26 kil. S. O. d'Alger. Elle reçoit la Chiffa. Cours, 150 kil.

MAZAGAN ville de l'état de Maroc, à 225 kil. N. de Maroc, sur la mer Atlantique près de l'embouchure de la Morba, 7,000 hab. Petit port. — Bâtie en 1500 par les Portugais qui la nommèrent *Castroverde*. Prise par les Maucocans en 1769.

MAZAGRAN, village fortifié de l'Algérie occid. (prov. d'Oran), à 12 kil. de Mostaganem, est célèbre par la valeur avec laquelle y défendement, en février 1840, 123 Français contre 12,000 Arabes.

MAZANET, ch.-l. de cant. (Tarn), à 17 kil. S. E. de Castres, 3,151 hab. Grande fabrique de draps.

MAZAN, ville de France (Auchuse), à 7 kil. E. de Carpentras; 4 060 hab.

MAZANDERAN, *Hy-cane*, prov. de l'Iran, la

long de la mer Caspienne au N de l'Irak-Adjémi, et à l'E du Ghilan 350 kil sur 100 700,000 hab Ch -1, Sait, autres villes Asterabad (jadis ch -1) Balfrouch, Aschraf etc Contres très montagneuses perpétuelles sur quelques sommets Les habitans sont grands forts très braves, mais peu hospitaliers Sol fertile, bétail, côtes poissonneuses Dans les guerres que se livrèrent les Turcs Garnévidés et Seljoukides pour la possession de la Perse, ce pays fut le theatre de guerres continuelles.

MAZANELLI O. Voy. MASANIELLO.

MAZARIN (Jules) cardinal ministre de France né en 1602 à Pescina dans l'Abuzziu, d'un noble siennois, fut appelé en France en 1639 par le cardinal de Richelieu, et fut en 1641 crû cardinal A la mort de Richelieu (1642) il hérita de tout son pouvoir aujus de Louis XIII, et se prince en mourant (1643), se nomma membre du conseil de regence dont la présidence était confiée à la reine Anne d'Autriche la reine elle-même n'investit d'un pouvoir absolu, avec le titre de premier ministre Les premières années de son ministère furent signalées par les victoires des Français sur les Espagnols à Rocroy (1643), à Nordlingen (1645), à Lens (1648), vult qui amenerent la part de Westphalie Mais en cette dernière année éclata la guerre civile de la Fronde pendant laquelle la cour, dirigée par Mazarin, lut à l'utler, et contre les grands du royaume mécontents, et contre les ennemis du dehors Mazarin se vit deux fois obligé de céder, et de quitter la France mais enfin, tant par adresse que par force, il sortit vainqueur de la lutte (Voy. FRONDE) En 1659, Mazarin conclut la paix des Pyrénées, qui mettait un terme aux guerres de la France et de l'Espagne, et préparait la grandeur de Louis XIV Il mourut deux ans après Ce ministre a été diversement jugé c'était un homme d'état très distingué selon les uns très médiocre selon d'autres Mazarin n'eut point sans doute le vaste génie et l'énergie de Richelieu mais il y suppléait par la ruse, la souplesse et l'habileté diplomatique Ce ministre protégea ainsi les lettres on lui doit la bibliothèque publique qui porte son nom. Cependant on lui reproche d'avoir négligé le commerce, la marine et les finances Il avait une fortune colossale qu'il laissa à ses héritiers (Voy. MANSINI) Des lettres écrites par Mazarin pendant la négociation du traité des Pyrénées ont été publiées à Amsterdam en 1693, sous le titre de *Négociations secrètes des Pyrénées*, 2 vol. in-12 réimprimées en 1745, avec 50 autres lettres On a imprimé en 1836 ses *Lettres à la reine Anne*, in-8 *L'Hist de Mazarin* a été écrite par Aubery, 1688 et par M. Bazin 1842

MAZATLAN, v et port du Mexique à 280 k S de Cinaloa, à l'entrée du golfe de Californie Consul franc.

MAZE, v de France (Maine-et-Loire), à 17 kil S. O. de Baugé, pres de l'Authou, 3 778 hab.

MAZEIRA, île de la mer d'Oman près de l'Arabie, par 56° 20' long E., 20° 35' lat. N., 95 k sur 14.

MAZENDERAN Voy. MAZANDERAN

MAZEPPA hetman ou prince des Cosaques, se lia Podolia vers le milieu du XVII^e siècle, d'une famille noble, mais pauvre, était au service d'un seigneur polonois, lorsque celui-ci découvrit entre lui et sa femme une intrigue amoureuse. Il le fit tuer tout nu sur le dos d'un cheval sauvage, et l'abandonna à la course de cet animal, qui, cleve dans l'Ukraine, le porta jusque dans cette contrée L. Mazeppa fut recueilli par quelques paysans, dont les soins le rappellèrent à la vie Il se lia parmi eux, se fit remarquer par son énergie et ses talents, devint secrétaire de l'hetman des Cosaques de l'Ukraine, et après sa mort fut élu à sa place en 1667. Dans ce poste, Mazeppa sut se concilier l'affection du czar Pierre I, qui le nomma prince de l'Ukraine mais voulant se rendre indépendant il

trahit le czar à l'époque de ses guerres avec Charles XII, et combattit pour celui-ci à Poltawa. Après la défaite du roi de Suède, il se réfugia en Valachie, puis à Bender, où il mourut en 1709 Mazeppa est le héros d'un des poèmes de lord Byron

MAZÈRES, ville de France (Ariège), à 8 kil. N. E. de Saverdun, 3,313 hab. — Résidence des comtes de Foix Possédée longtemps par les Huguenois aux XVI^e et XVII^e siècles.

MAZIS ou MAZIGS, peuple de la Numidie meridionale, sur les confins de la Gétulie, étaient archers habiles et légers coureurs. Leur nom est le même que celui des *Amazighs* ou *Berbers* qui désignent toute la famille maure.

MAZIERES, ch -l de canton (Deux-Sèvres), à 14 kil S O de Parthenay 600 hab

MAZOVIE, *Vasava* en allemand, *Vassovia* en latin, jadis un des 12 palatinats de la Grande-Pologne et le plus grand de tous se composait de 10 cantons dits, du nom de leurs chefs-lieux, Varsovie, Czer-k, Wysogrod, Zakroczyn, Czechanow, Lomza, Wisla, Rozan, Nur, et Lit Tous agrandis aujourd'hui, la Mazovie forme une des huit voïvodes de la Pologne russe (au S. de celle d'Augsulowo, au N. de celles de Sandomir et de Kalisz). Varsovie est son ch -l et on la divise en 7 obvoïdies Varsovie Stanislawow, Lowicz, Rawa, Lenexy, Kutno et Wroslawec. On appelait souvent l'évêque de Varsovie, évêque de Mazovie — La Mazovie a été de 1138 à 1529 un duché particulier appartenant à une ligne de la maison royale des Piast et vassal le plus souvent de la Pologne (de 1329 à 1370 il le fut de la Bohême). Cette ligne s'éteignit cleinte en 1529, Sigismund I la réunif à la couronne. Deux fois depuis elle servit de dotaire à des reines Etienne Bathory l'éleva en palatinat, 1578

MAZURK (K -A -J) littérateur, né en 1788 à Paris, mort en 1828, fut attaché en 1796 à l'école centrale de Mort, y fit quelques essais de poésie fut non mé inspecteur de l'academie d'Angers puis inspecteur general des études, en 1817, il consentit à être partie de la commission de censure des journaux en 1820 Il a écrit *Les de Voltaire*, Paris, 1821; *Histoire de la révolution de 1688 en Angleterre*, 1825

MAZZARÀ, *Vasava*, ville de Sicile (Trapani) sur la côte S O, à 40 kil S de Trapani 8 400 hab Evêché bon port, Chateau fort. Commerce de vins, eau-de-vie, huile, etc

MAZZARÀ (VAL DI), était jadis la plus occident des trois provinces de la Sicile elle en a depuis formé trois autres, Palerme Trapani Gurgenti.

MAZZUOLLI (Jean-Marie, comte de, litographe né à Braccia en 1707, mort en 1766 en treprit de réduire par ordre alphabétique la vie de tous les citoyens de l'Italie depuis les temps les plus reculés il ne put accomplir que la plus petite partie de ce travail immense On a de lui *Chi seni tori d'Italia*, 1753-63, 6 vol in fol Ce recueil estime ne contient malheureusement que les deux premières lettres de l'alphabet et.

MAZZUOLI (François), dit le Parmesan, peintre italien, ainsi nommé de sa patrie né à Parme en 1503, mort en 1540, se forma par l'étude des chefs-d'œuvre du Corrège, de Jules Romain, de Michel-Ange et de Raphaël, en empruntant des beautés à ces grands maîtres, se créer un genre à part, dont le principal caractère est la grâce dans le dessin et la douceur dans les couleurs Parmi ses tableaux on distingue la *Circoucision* et le *Mariage de saints Catherine*, qui sont à Rome; *Saint Roch*, à Bologne, *Morte*, à Parme *la Vierge au long cou*, à Florence et enfin la *Mort de Lucrèce*, son chef-d'œuvre. Le Parmesan fut aussi un des plus habiles graveurs de son temps, il passa même pour l'inventeur de la gravure à l'eau-forte.

MEACO île du Japon Voy. MIYAKO.

MEAD (Richard), médecin anglais, né près de Londres en 1673, mort en 1754, médecin de Georges II, vice-président de la Société royale, fut un des premiers à pratiquer l'inoculation de la petite vérole. Il a fait de savantes recherches sur les poisons et sur les maladies punitives, il croyait à la contagion et recommandait un isolement absolu. Ses ouvrages ont été traduits en français, Paris, 1774, 2 vol. in-8. Ses *Medica astra* sont à l'Index.

MEADIA, bourg des États autrichiens (Croatie), à 24 kil. N. d'Osava. Château en ruines. A 5 kil., eaux thermales sulfureuses. Bains dits d'*Heucule*.

MEANDRE, auj. le *Buuk-Mender*, ruisseau de l'Asie-Mineure, naissait en Phrygie, coulait de l'E vers l'O., et se perdait dans la mer Egée entre Héraclée et Priène. Ses sinuosités l'ont rendu célèbre. On voyait sur ses bords les villes d'Amée, de Lozome, d'Antioche, de Pyrrha, de Milet, etc.

MEARNS, comté d'Essex. Voy. KINCARDINE.

MEATH ou **BASI-MEATH**, c.-à-d. *Meath oriental*, comté d'Irlande (Lennister) sur la mer d'Irlande), entre ceux de Lavan au N., de Kildare au S., de Louth à l'E. et de West-Meath à l'O. et au S. O. 70 kil. sur 58. 2,450 kil. carr. 176,000 hab. Ch.-l. Trim. Sol fertile, bons pâturages. Toutes

MEATH (WEST), c.-à-d. *Meath occidental*, comté d'Irlande (Lennister), borné au N. E. et à l'E. par le précédent, au S. par le King's county, et à l'O. par les comtes de Roscommon et de Longford. 49 kil. sur 38. 1,500 kil. carr., 178,000 hab. Ch.-l., Mullingar. Beaucoup de blé.

MEAUX, *Meis* ou *Jatunn*, ville de France, ancienne capitale de la Brie, auj. ch.-l. d'arr. du dép. de Seine-et-Marne, sur la Seine, près du canal de l'Ourg, à 51 kil. N. de Melun, à 43 kil. N. E. de Paris. 7,809 hab. L'évêché (fondé en 370. Bognet occupé), église calviniste, collège Sorbier (reçu, sc. et arts) soc. biblique protestante. Travaux de coton, etc. Commerce de grains, bestiaux et fromages de Brie. — Ville très ancienne, sous les Romains, elle fit partie de la Gaule Belgique puis de la Gaule Lyonnaise. Les Normands la brûlèrent en 1067. Meaux fut des le x^e siècle la possession des comtes de Champagne qui s'appelaient aussi comtes de Meaux, elle revint à la couronne sous Philippe-le-Bel, fut possédée par les Anglais de 1421 à 1436, puis réunie définitivement à la couronne. Meaux compta au commencement du xvi^e de nombreux protestants, mais la peste y fut bientôt étouffée. Cette ville fut des premières à quitter le parti de la Ligue pour se soumettre à Henri IV. — L'arr. de Meaux a 1 cant. (Chivy, Crécy-sur-Marne, Dammarin, La Ferté-sous-Jouarre, Lagry-sur-Marne, Lizy-sur-Ourg, Meaux, 101 comm. et 90,905 hab.

MEBAHRLZ (FL-), ville murée d'Arabie (Lahza), à 53 kil. S. de Hedjer. 10,000 hab.

MECLA Voy. MEQUE (La).

MECÈNE *C. Cilius Mecenas*, favori d'Auguste, l'un des anciens rois d'Étrurie. Il se liait avec Octave pendant qu'il étudiait en Grèce, il l'accompagna dans toutes ses guerres, lorsqu'il fut devenu empereur, il se contenta d'être son ami et refusa les honneurs publics. Cependant il fut souvent chargé de l'administration de l'empire en l'absence d'Auguste. Plein de sens et de politique, Mecène préférait la monarchie à la république, et il détermina Auguste à conserver le souverain pouvoir qu'il voulait abdiquer. Il se servit de son crédit que pour porter l'empereur à la clémence et surtout pour favoriser les gens de lettres. Virgile, Horace, Propertius étaient ses amis et ses protégés. Il mourut vers l'an 8 av. J.-C. Il avait épousé Terentia, femme d'une grande beauté, mais infidèle et insolente, qu'il quitta et reprit plusieurs fois, ne pouvant vivre ni avec elle, ni sans elle. Méécène

avait composé des poésies dont on trouve quelques fragments dans le *Corpus Poetarum* de Maillart.

MÉCHAIN (P.-L.-André), astronome, né à Laon en 1744, mort en 1805, fut d'abord attaché au dépôt des cartes de la marine. Il découvrit plusieurs comètes, calcula leurs orbites et mérita par là d'entrer à l'Académie des Sciences. Il rédigea de 1785 à 1792 la *Connaissance des temps*, et fut chargé en 1792 de mesurer l'espace contenu entre Barcelone et Rhodes. Il pressa plusieurs années en Espagne pour ce travail, qu'il exécuta à travers mille obstacles, mais il commit dans la détermination de la position de Barcelone une erreur qu'il eut le tort de dissimuler ce fut pour lui un vil orgueil, qui abrégé ses jours.

MÉCHÉ Voy. MESCHÉ.

MÉCHÉLEN ou **MÉCHLIN**, ville de Belgique. Voy. MAÏNE.

MÉCHITAR, **MÉCHITARISTES** Voy. MICHITAR, **MÉCHITARISTES**

MÉCHUACAN, un des états de la Confédération mexicaine, à pour bornes au N. l'état de Guanajuato, au S. celui de Mexico, au S. O. le Grand-Océan, au N. O. l'état de Jalisco. 438 kil. sur 195, 8,760 kil. carr. 420,000 hab. Ch.-l., Valladolid. Autres villes, Pasquaro, Zintzonant, Zamora, etc. Montagnes, volcans, entre autres le volcan le Jorullo. Climat tempéré généralement sans Pez d'industrie cependant les Indiens de Méchuacan sont les plus industrieux du Mexique, ils réussissent dans la sculpture en bois.

MECKEL, famille de savants médecins et anatomistes, qui depuis plusieurs générations ont bien mérité de la science. Jean-Fred Meckel né à Wetzlar en 1714, mort en 1774, se fixa à Berlin et devint membre de l'Académie des Sciences de cette ville. On lui doit des recherches sur les nerfs, les veines, les vaisseaux lymphatiques. Il commença à former un musée anatomique, que son fils et son petit-fils ont successivement agrandi. c'est le plus beau qui ait jamais possédé un particulier. — Philippe-Fred Meckel fils de J.-F., né à Berlin en 1756 mort à Moscou en 1803, enseigna l'anatomie et la chirurgie à Halle, à Strasbourg; fut appelé en 1790 à Saint-Petersbourg par Paul I qui le nomma médecin de l'impératrice et inspecteur des hôpitaux. On lui doit entre autres écrits. *Nouvelles recherches de médecine pratique*, Leipzig, 1789-95. — Jean-Fred Meckel, dit *Le Jeune* fils de Philippe, né à Halle en 1781, mort en 1838, est le plus célèbre de ceux qui ont porté ce nom. Il se distinguait dès sa jeunesse par sa thèse inaugurale *De conditibus cordis abnormalibus* voyage en Allemagne, en France, en Italie pour se perfectionner; devint professeur d'anatomie et de physiologie à Halle, et se voua surtout à l'étude de l'anatomie comparée. Il commença par Adamus Cuvier (Leipzig, 1809-10) et donna lui-même quelques années après son *Système d'anatomie comparée*, en allemand, 6 vol., Halle, 1821-23, ouvrages qui fit époque dans la science. On lui doit encore *Manuel de Parasitologie de l'homme*, Leipzig 1812-18; *Tabulae anatomico-pathologicae*, 1817, *Descriptio monstruorum*, 1826. Il fut un des premiers à expliquer les monstruosités, qu'il attribua à un arrêt dans le développement normal. Il prétendit aussi que le testis, un organe non, resté successivement la forme des animaux d'espèces inférieures, se élevait graduellement jusqu'à une forme plus parfaite.

MÉCHILDOUR, même nom que **MECKELBOURG**. **MECKELMBOURG** (grands-duchés de), nom de deux grands-duchés d'Allemagne: l'un à l'O., beaucoup plus grand (Meckl. mbourg-Schwéin); l'autre à l'E. et beaucoup moindre (Meckl. mbourg-Strelitz). Tous deux ensemble forment une contrée bornée au N. par la Baltique, au S. par la préfecture

hanovrienne de Lunebourg à l'E par la Pomeranie et le Brandebourg, et à l'O par le duche de Saxe-Lauenbourg, et à l'N par le principauté d'Eutin 14,070 kil carr environ Cette contrée fut primitivement habitée par les Hérités, les Vandales et les Wendes Sous l'ancien empire d'Allemagne elle formait une principauté comprise dans le cercle de Basse-Saxe auj elle est indépendante — Le Mecklembourg Schwérin a 17 120 kil carr 100 000 hab et pour capitale Schwérin bien que le grand duc réside à Ludwigslust Il se décompose en cinq parties 1° cercle de Mecklembourg (ch 1, Schwérin) 2° cercle Wendique (ch 1, Güstrow) 3° principauté de Schwérin (ch 1, Bützow) 4° seigneurie de Wismar (ch 1, Wismar) 5° seigneurie ou territoire de Rostock (ch 1, Rostock) — Le Mecklembourg-Strelitz a 1,950 kil carr 50 000 hab Il se compose de deux parties détachées l'une de l'autre la seigneurie de Stargard et la principauté de Ratzebourg capitale, Stréltz ou Neu-Stréltz — Le Mecklembourg quoique sablonneux en quelques endroits est assez fertile Sa culture surtout sont les froments L'industrie n'y consiste qu'en quelques fabriques d'objets de première nécessité La religion dominante est la luthérienne Le gouvernement est représentatif en partie une assemblée d'états a part des us 1792 à la création des lois et à la fixation de l'impôt — La maison de Mecklembourg est la plus ancienne maison régnante de l'Europe On en fait remonter la filiation jusqu'à 320 Consécutif, roi des Vandales émigrés au midi de l'Europe état de cette famille Fredobald son frère régna sur les Wendes qui résidèrent près de la mer Baltique Arbert, son descendant au 7° degré ne reconnut la suprématie franque que sous Charlemagne après sa mort le 1° jeune wende redevenu indépendant Henri le-Lion en 1161 le détruisit puis le rendit à Prubislaw qui devint son gendre et prit le nom de prince Au 14° siècle la principauté se partagea mais il fut l'écarter en résultèrent toutes les possessions en 1471 Nouvelle division en 1592 et formation de deux lignes Mecklembourg-Schwérin et Mecklembourg, Güstrow Celle-ci s'éteignit en 1695 mais l'autre se subdivisa en trois branches Schwérin-Schwérin Schwérin-Grabow et Schwérin-Stréltz la deuxième ayant disparu en 1692 les deux branches restantes, après un long débat firent en 1701 un partage dont les effets subsistent encore Les princes régnants étaient appelés ducs le congrès de Vienne les nomma grands-ducs (1815) Les ducs de Mecklembourg, prennent encore auj le titre de princes des Vandales

MECKLEMSBURG village du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin, à 8 kil S de Wismar 100 hab Jadis ville importante était la capitale du Mecklembourg au temps de Henri-le-Lion et beaucoup plus tard

MECKLEMSBURG (Albert DE), roi de Suède
VOY ALBERT

MECKLEMSBURG (Adolphe-Frédéric DE) fils aîné de Jean duc de Mecklembourg lui succéda dans le duché de Schwérin en 1692 tandis que son frère Jean Albert, regut pour sa part le comté de Güstrow Les deux frères à l'exception des autres princes protestants de l'Allemagne, se déclarèrent pour Frédéric, électeur palatin, élevé au trône de Bohême mais ils furent mis au ban de l'empire, et chassés de leurs états par Wallenstein Ils venaient d'être rétablis par Gustave-Adolphe roi de Suède, quand le frère cadet mourut ne laissant qu'un fils en bas âge, le duc Adolphe Adolphe-Frédéric, après avoir réclamé vainement la tutelle de son neveu, le fit enlever pour qu'on ne l'élevât pas dans la religion catholique Il mit le plus grand ordre dans le comté de Güstrow qu'il rendit à son pupille Lors de sa majorité et s'occupa de faire

flourir dans ses propres états l'agriculture et l'industrie afin de réparer les calamités de la guerre de Trente-Ans Il mourut en 1758, à l'âge de 90 ans laissant un fils Christian qui ne se fit remarquer que par son caractère lâche et sa vie aventureuse MECCQUE LA), Mecocaba v d'Arabie, cap du grand-chaînat de La Mecque, à 46 mil E. de la mer Rouge par 37° 54 long E. 21° 28 lat N La population, qui s'est élevée jadis à plus de 100,000 hab était réduite au commencement de ce siècle, à 18 000 Elle est aujourd'hui de 40 à 50 000 hab Rue belles et régulières jolies maisons 3 citadelles célèbre mosque dite Beth-Allah (la maison de Dieu) ou se voit la Kubba (le carré) maison de 10 m env en tous sens, qui, d'après la tradition musulmane, fut construite au calif par Adam ou Abraham, ou même par les anges Aux env est le puits de Zemzem — La Mecque est le berceau des traditions musulmanes Mahomet, dit-on y naquit Tout fidèle musulman doit y faire un pèlerinage une fois en sa vie Cette obligation y attirait jadis des milliers de pèlerins le nombre en a beaucoup diminué (elle affluence enrichissait les habitants les Wahabites leur firent un tort irréparable, soit en pillant, soit en castrant les pèlerins effrayés La Mecque forme avec Médine les deux villes saintes dont la garde est confiée au grand seigneur

MECCQUE grand-chaînat de LA) partie d' Hedjaz comprend ce que les Arabes nomment le Belad el-Haram (pays sacré) (h-t) La Mecque autres villes Médine, Akaba, Yekba Ce pays est gouverné par des cheiks, qui y exercent une autorité modérée Du reste c'est à tort qu'on croirait y trouver des descendants des Korafites fondateurs de l'islamisme Le Belad-el-Haram, comme toute l'Arabie, fut de bonne heure perdu pour le califat et passa sous diverses dominations locales Il resta néanmoins soumis, mais de nom seulement à des puissances lointaines parmi lesquelles 1° les Kinnathes ou Ismaéliens occidentaux 2° les Fatimites 3° les Turcs a partir de Soliman II (1522 ou 1524) Ce pays fut conquis en 1803 par les Wahabites ils en furent chassés en 1816 par le pacha d'Egypte qui en resta maître pendant quelques années, mais qui la évacua en 1841 VOY MEDAYA

MEDARD (saint) né en 467 à Salency (Picardie) mort en 515, devint en 530 évêque de Vermand auj Saint-Quentin), puis de Noyon et fut en même temps chargé d'administrer l'évêché de Tournay Il jouit d'une grande considération auprès des rois Childebert I et Clotaire I On lui attribue l'institution des rombers de Salency Sa fête se célèbre le 8 juin, avec celle de S Godard (Voy NOM)

MEDE A ou MADHYA Voy AL-MADHYA
MEDLEYH, Landda villet d'Alger (prov d'Alger) anc cap du beylik de Titulic, 260 kil S O 4 Alg 1, pres de Mouzain Prêp, le 18° des 1830, occ au 1840

MEDEE célèbre magicienne, fille d'Ætès, roi de Colchide, et de la magicienne Hyspée, hérita de la science de sa mère Lorsque Jason vint avec les Argonautes pour enlever la Toison-d'Or que possédait Ætès elle conçut un vif amour pour le héros, lui fournit par son art les moyens de surmonter les obstacles qui s'opposaient au succès de son entreprise et s'enfuit avec lui de la Colchide Arrivée à Colcos, patrie de Jason elle rajouta, par le pouvoir de son art, Fœon, père de son époux, et pour se venger de Polix qui avait usurpé sur Jason le trône de Colcos, elle persuada aux filles des princes de l'Égèrge, leur disant que c'était le moyen de la rejoindre aussi Après ce crime, elle fut contrainte de quitter la ville, et se réfugia avec Jason à Corinthe Là elle se vit abandonnée par Jason, qui épousa Glauce sa 1° femme, fille de Crœus, roi de cette ville Médée, irritée de cette infidélité, vengea en faisant périr Glauce avec son père.

et en égorgant les enfants qu'elle avait eus de Jason puis elle se réfugia à Athènes, portée à travers les airs sur un char atté à l'oiseau Egée, roi de la contrée et en eut un fils nommé Médus. Vouant assurer le trône à ce fils au préjudice de Thésée fils d'Egée et d'Athènes, elle essaya d'empoisonner ce prince ce qui la fit aussi chasser d'Athènes. Elle retourna alors dans sa patrie, ou, selon les uns elle réabita sur le trône de Jason, son père qui en avait été chassé et où, selon les autres, elle fit régner Jason, avec lequel elle s'était réconciliée. Médée a fourni aux anciens et aux modernes, le sujet de plusieurs trag. (V. Euripide Sénèque Corneille) celle de Longepierre est restée au théâtre.

MEDLIN Voy. METZLAN.

MÉDILLIN, *Metalinum* ou *Metalinum* ville d'Espagne (Badajoz), à 24 kil. à l'E. de Mérida, 1,700 hab. Pont sur la Guadiana. Ruines romaines. Patrie de Fernand Cortez. Victoire des Français sur les Espagnols (28 mars 1808).

MEDILLAN, ville de la Nouvelle-Grenade à 225 kil. N. O. de Bogota. 14 200 hab. Position élevée et pittoresque. Climat fort doux. Café aux environs.

MEDIPAD ancienne division de la Suède dans le Nordland, se partageait en Medipad septentrional (ch. l. Sundwall) et Medipad meridional (ch. l. Touna) il forme auj., réuni à l'Angmanland le gouvernement de Westernorland. Population sans population. Environ 30 000 hab.

MEDJBLICK ville murée de Hollande (Hollande septentr.) sur le Zuydère à 43 kil. N. E. d'Amsterdam. 2,500 hab. Bon port. hôtel-de-ville. hôtel de la marine, arsenaux, chantiers. Commerce.

MEDERIC (saint). Voy. MARI.

MEDÉS Voy. MÉDIE, MÉDIQUES (Guerres), PRINX.

MEDIASCH Voy. MEGYSS.

MÉDICINA, ville de l'Etat ecclésiastique, à 23 kil. E. de Bologne. 3 200 hab.

MÉDICIS, famille illustre de Florence, que les généalogistes font remonter jusqu'à Charlemagne à pour véritable chef Evuard gonfalonier ou chef de la république de Florence en 1312. En 1378, Sviestro de Médicus, qui était aussi gonfalonier, bouleversa la république pour abuser la famille des Albizzi, contre laquelle il déclara une populace furieuse. Mais en 1381, il succomba à son tour et fut relégué à Modène. Cependant les Médici redevenirent bientôt puissants dans Florence par leurs richesses, qu'ils devaient au commerce, et ils reparurent à la tête des affaires en 1421 dans la personne de Jean de Médicus qui fut nommé gonfalonier. Jean mourut en 1420, laissant deux fils, Cosme et Laurent, qui ont eu une postérité illustre. De Cosme sont descendus Laurent-le-Magnifique, les ducs de Nemours et d'Urbain, les papes Léon X et Clément VII. Catherine de Médicus, reine de France, et Alexandre, duc de Florence, en qui cette lignée finit en 1537. De Laurent sont descendus Lorenzo de Médicus, qui assassina Alexandre en 1537, Cosme I, grand-duc de Toscane, six autres grands-ducs, et le roi de France Marie de Médicus. Cette seconde branche s'éteignit en 1733 dans la personne de la princesse palatine Anne, sœur de Jean-Gaston de Médicus, dernier grand-duc.

MÉDICIS (Cosme DE), surnommé l'Ancien et le Père de la patrie, né en 1389 de Jean de Médicus, et mort en 1464, succéda à son père en 1429 dans la charge de gonfalonier, et exerça dans Florence jusqu'à sa mort une autorité absolue. Il ne s'en servit que pour la gloire de sa patrie. Il fit alliance avec François Sforza, les Vénitiens et le pape, fit fleurir le commerce et protégea les lettres et les arts. Il fonda une académie pour l'enseignement de la philosophie platonicienne, commença la bibliothèque connue depuis sous le nom de *Laurentiana*, et embellit Florence de plusieurs beaux monuments.

MÉDICIS (Pierre I DE), né en 1414, succéda à son père Cosme I Ancien en 1464 dans l'administration de Florence. Il protégea comme lui les lettres et les arts, mais il ne fut point aussi habile politique. Il mécontenta les Florentins en exigeant des sommes que son père avait prêtées à un grand nombre de citoyens. En 1466 il se forma une conspiration contre lui et réussit à la déjouer. Mais ses amis usèrent insolemment de la victoire. Il allait rappeler les exilés dans leur patrie, lorsqu'il mourut en 1469.

MÉDICIS (Laurent DE), dit le Magnifique, né en 1448 mort en 1502 succéda à son père Pierre I conjointement avec son frère Julien, 1469. Il assura l'intérieur ou tempé sur tous les côtés par son éloquence entraînant par la noblesse la franchise de ses manières et par une générosité sans bornes qui lui valut le surnom de Magnifique. Le pape Sixte IV, ann. des Médici, forma ou l'ait Florence, avec Frédéric roi de Naples, le comte d'Urbain et les Siennais, une ligue qui mit Lit en proie à la même temps les puissances fameuses des Pazzi et des Salviati conspirèrent Julien fut assassiné par les Pazzi, et Laurent blessé (1478); l'armée florentine fut défaite à Forcé bonai, mais en 1480 une invasion imprévue des Turcs en Italie fit conclure la paix, en appariant de ce côté toutes les forces de ses ennemis. Depuis ce temps, Laurent de Médicus jouit paisiblement de son pouvoir. Laurent aima les lettres, les cultiva même et fut le protecteur des savants et des grands talents de cette époque, tels que Ange Politien, Pic de la Mirandole, Michel-Ange, Le Titien, et à donner un édition du *Poëte del Magnifico Lorenzo de Médici* Bergame I 63, in-8. La vie de Laurent de Médicus a été écrite en anglais par W. Roscoe, et traduite en français par M. Hurrot, 1799 — Il a laissé plusieurs enfants. Pierre II et Julien qui succédèrent après lui. Jean pape sous le nom de Léon X et un neveu, Jules, aussi pape sous le nom de Clément VII.

MÉDICIS (Pierre II DE) fils de Laurent-le-Magnifique lui succéda en 1502 mais il ne montra que de l'incapacité. En 1512 le roi de France, Charles VIII, qui marchait sur Naples se étant emparé de plusieurs places qui appartenaient à la république, Médicus se rendit au camp de Charles VIII pour traiter avec lui, mais au lieu de débattre les intérêts qui lui étaient confiés, il céda au roi des premières demandes les fortresses dont la conservation était l'objet de son donaire et il y ajouta bientôt les villes de Pise et de Livourne. Les Florentins indignés le chassèrent de leurs murs. Il se réfugia successivement à Bologne et à Venise et tint plusieurs fois mais en vain de ressaisir le pouvoir. Il suivit les armées françaises en 1503 dans le royaume de Naples et perdit cette même année dans un naufrage en vue de Gaète.

MÉDICIS (Julien DE), 3^e fils de Laurent-le-Magnifique, né en 1478, partagea l'œil de son frère Pierre II lui ramena à Florence et placé à la tête du gouvernement par le pape Jules II en 1512 et se démit l'année suiv. en faveur de son neveu Laurent II. Il épousa en 1515 une tante du roi de France François I, et revint à cette occasion le titre de duc de Nemours. Il mourut en 1516, ne laissant qu'un héritier le cardinal Hippolyte de Médicus (V. ci-après).

MÉDICIS (Laurent II DE), fils de Pierre II, suivit son père en exil, revint en 1512 avec son oncle Julien, et devint en 1513 chef de la république florentine par l'abdication de son oncle Julien. Il se laissa entièrement diriger par le pape Léon X, son oncle, et fut investi par lui en 1516 du duché d'Urbain, enlevé par le pape à la maison de la Rovere. Il gouverna despotiquement et se rendit odieux par sa hauteur et sa tyrannie. Il mourut en 1519. Il fut père de Catherine de Méd. et du duc Alexandre de M.

MEDICIS (Jean DE), surnommé *le Grand-Diable*, descendant de Laurent, frère de Cosme l'Ancien, né en 1498, fut d'abord employé par le pape Léon X à soumettre les petits tyrans de la marche d'Ancone, combattit en 1521 les Français dans la Lombardie, et prit d'assaut les villes de Caravaggio et de Biagrasso dans lesquelles il commit de horribles cruautés : c'est là ce qui lui valut le surnom de *Grand-Diable*. A la fin de 1524 il entra au service de la France et fut blessé mortellement en 1526 près de Mantoue. Ses soldats prirent le deuil, ce qui leur fit donner le nom de *Bandes noires*.

MEDICIS (Alexandre DE), fils naturel de Laurent II de Médicis, ou, suivant d'autres de Jules de Médicis (depuis Clément VII), fut imposé comme chef à Florence en 1530 après un succès mérité sous son père. Les Florentins, contrariés par les cruautés du pape Clément VII et de l'empereur Charles-Quint ses alliés, et fatigués de la papauté de Léon de Médicis, se conduisirent en tyran, désarma le peuple, éleva une forteresse pour commander la ville, multiplia les sentences de mort et de confiscation, fit empoisonner son cousin duc de Médicis et se donna aux plus honnêtes de la ville. Il fut assassiné en 1537 par Lorenzo de Médicis, son parent.

MEDICIS (Cosme I DE), 1^{er} grand-duc de Toscane, né en 1519, mort en 1574, descendant de Laurent frère de Cosme l'Ancien. Il devint chef de la république florentine en 1537, après le meurtre d'Alexandre, avec l'appui de l'empereur Charles-Quint, qui pour prix de sa protection, mit garnison dans les forteresses de Florence, Pise et Livourne. Comme son prédécesseur, Cosme fut un odieux tyran. Il s'allia avec Philippe II, et, comme ce prince, sévit cruellement contre les Réformés, il s'allia aussi avec le pape Pie V, qui lui conféra en 1569 le titre de grand-duc de Toscane. Cosme I est soupçonné d'avoir fait périr plusieurs personnes de sa famille ou lui imputant la mort de 2 de ses fils, emportés par la peste, à Pise.

MEDICIS (François DE), 2^e grand-duc de Toscane, fils et successeur de Cosme I, régna de 1574 à 1587 et surpassa en tyrannie son père lui-même. Il ruinait des contrées, les premières familles de ses états, se livra aux plus honnêtes detractions et se montra tout dévoué à Philippe II, roi d'Espagne. Après la mort de la grande-duchesse, sa femme, il avait épousé la Vénitienne Blanche Capello (*VOY CAPELO*) qui eut sur les affaires une funeste influence. Les Médicis tiennent néanmoins un rang distingué parmi les princes protecteurs des lettres et des arts. Il fonda en 1580 la superbe galerie de Florence. C'est sous son règne que fut fondée l'Académie della Crusca. Il fut père de Marie de Médicis.

MEDICIS (Ferdinand II DE), grand-duc de Toscane, fils de Cosme I, né en 1549, mort en 1603, avait reçu les ordres et était cardinal lorsqu'il fut appelé à succéder à son frère François en 1587. Il fut généreux, affable dans ses manières, noble et ferme dans les affaires politiques, plein de zèle pour la prospérité publique. Il remit à la fois en vigueur la leurrie le commerce, l'agriculture et les beaux-arts. Jean de Bologne, Jules Romain, Galilée eurent en lui un protecteur. Il aida Henri IV à conquérir son royaume en lui faisant passer de son côté les états, et eut part de la même manière l'empereur Rodolphe II attaqué par les Turcs. Cependant il fut parvenu de Henri IV, qui avait fait la paix avec le duc de Savoie, ennemi de Florence, et conclut lui-même une alliance avec l'Espagne, ennemi de la France.

MEDICIS (Cosme II DE), né en 1590, mort en 1621 succéda à son père Ferdinand I en 1609, et comme lui fut florissant le commerce, l'agriculture et les arts. Sa marine, entretenue par des primes continuées sur les Turcs, fit redoubler le pavillon toscan dans toute la Méditerranée.

MEDICIS (Ferdinand II DE), grand-duc de Toscane, succéda en 1621, à l'âge de 11 ans, à Cosme II, son père, sous la tutelle de sa mère et de son aïeule, et régna jusqu'en 1670. Il se montra bon et généreux, mais faible, il laissa le pape s'emparer du duché d'Urbin, qui était l'héritage du duc d'Urbin à l'héritière duquel il était fiancé. Du reste, il encouragea les sciences, les lettres et les arts, il fut l'ami de Galilée, de Torricelli, Redi et Viviani, cependant il ne put soustraire le premier de ces savants aux rigueurs de l'Inquisition.

MEDICIS (Cosme III DE), grand-duc de Toscane succéda en 1670 à l'âge de 27 ans, à son père Ferdinand II, mais n'eut point de sa vertu. Il accabla le peuple d'impôts, ruina le commerce et l'agriculture, persécuta les savants et n'encouragea que les poètes dignes de le flatter. Il avait épousé en 1661 Marguerite-Louise d'Orléans, cousine de Louis XIV, qui montra toujours pour lui le plus grand éloignement, il en eut néanmoins deux fils, Ferdinand et Jean-Gaston, et une fille la princesse Anne, mariée à Guillaume prince palatin. Ses deux fils n'ayant point eu d'enfants, Cosme III fit déclarer par le sénat que sa fille, contrairement aux lois, qui excluent les femmes du trône, régnerait après le dernier male de sa famille. Mais en 1718 la France, l'Empire, l'Angleterre et la Hollande, ayant par un traité soigné partagé l'Italie entre les maisons de Bourbon et d'Autriche, révoquèrent la succession de la Toscane à un enfant d'Espagne à l'exclusion de la princesse palatine. Cosme III mourut en 1723.

MEDICIS (Jean-Gaston DE), dernier grand-duc de Toscane de la maison de Médicis, succéda en 1723 à l'âge de 53 ans à son père Cosme III. Il diminua les impôts, supprima divers monopoles abolit quelques sujétions atroces. Comme il n'avait point d'enfants, les puissances européennes se disputèrent sa succession d'abord en faveur de l'enfant don Carlos, puis de François III duc de Lorraine. Jean-Gaston se vit obligé malgré lui de reconnaître l'héritier qu'on lui imposait. Il mourut en 1737. Sa sœur la princesse palatine Anne mourut en 1743, et avec elle s'éteignit la maison de Médicis.

MEDICI (Hippolyte DE), connu sous le nom de cardinal Hippolyte fils naturel de Julien de Médicis, duc de Nemours, né en 1511, fut revêtu de la pourpre en 1529. Il eut en concurrence avec Alexandre de Médicis son cousin pour le gouvernement de Florence, mais Alexandre fut préféré par le pape Clément VII. Le cardinal Hippolyte vint à Rome, où sa maison devint le centre des Florentins mécontents. Il fut emprisonné en 1535 à Brindisi, par ordre d'Alexandre, qui le crucifiait.

MEDICIS (Lorenzo DE), issu de la seconde branche des Médicis, naquit en 1537 Alexandre de Médicis, tyran de Florence, espérant rendre ainsi la liberté à sa patrie, mais il ne put résister et permit lui-même, en 1548, d'être assassiné par ordre de Cosme de Médicis, après avoir longtemps été de ville en ville.

MEDICIS (Julien, Jean, etc.) Voyez les papes CLEMENT VII, LEON X, LEON XI.

MEDICIS (Catherine et Marie DE), reines de France. *VOY CATHÉRIQUE ET MARIE.*

MEDICI (Catherine et Marie) *VOY Frak-Adjems*, contrée d'Asie, entre l'Asyrie et l'Égypte, les monts qui entourent la mer Caspienne au N., la Susiane au S., l'Hyrcanie et la Parthie à l'E.; se divise en Atropatène au N., Médie propre au S., détent indiquée à l'E. Quelquefois on y comprend quelques tribus errantes, les *Sapuri, Gela, Harbi, Pausari*, restées entre les monts et la mer Caspienne. Du reste ses limites varient souvent. Belucane était le chef-lieu de la Médie propre. Gaza, de l'Atropatène — Le sol du deux premières Médies était fertile, le climat délicieux, ce pays fut

naient des montagnes, de riches plaines des rivières, une situation favorable pour le commerce et le transit. De bonne heure la civilisation s'y développa, et la Médie devint le plus puissant royaume parmi ceux qui se formèrent au dépend du premier empire d'Assyrie. Artachés en fut le premier roi (759), la mort de ce prince amena une longue anarchie, à laquelle Dégées mit un terme (vers 733 ou 710). Après lui régnerent Phraote (698 ou 657), Cyaxare I (655 ou 634), Astvags (595) et Cyaxare II (560-536). Le roy des Médies fut alors englobé dans la Perse sous Cyrus (536). Toutefois les noms de *Medes*, *Médiques*, furent aussi fréquemment employés que ceux de *Persev* et *Perseques* (par exemple, on nomma *guerres Médiques* les guerres entre la Perse et les Grecs). C'est probablement de Médie que sortit Zoroastre — Au III^e siècle J. C. il y eut de nouveau, par l'effet de la décadence des Séleucides, des rois de Médie et même des rois d'Atropatène. On cite parmi ces rois Atropatès vers 230, Imaparqès vers 182, Millirdadé, 89, Darius Artavasse, 36-31. La Médie Atropatène fut soumise par les Parthes l'an 31 av. J. C.

MEDINA ou **MEDINET** (c-à-d *ville en arabe*), nom commun à un grand nombre de villes soit en Arabie, soit ailleurs, mais qui toutes ont été fondées par les Arabes. Voici les principales.

MEDINA ou **MEDINET EL-NABI**, v. d'Arabie. **Y MEDINE** MEDINA ou **MANAMA**, ville d'Arabie (Oman) à 48 kil N. E. de Lhasi, dans l'île de Bahian, 5,000 hab. Bon port, commerce.

MEDINA, ville de Senégambie dans l'état de Kaon, à 40 kil N. O. de Koumba-Kani.

MEDINA, ville de Sénégambie capitale de l'état d'Ouli à 400 kil S. E. de Saint-Louis, 1,000 maisons.

MEDINA-CELI, *Arabobriga*, *Methymna* Cella, ville d'Espagne (Soria) sur le Xalón, à 23 kil N. E. de Segorbe, 1,700 hab. Palais des ducs de Medina-Celi. C'est là que M. Almanzor après sa défit à Calatanazor.

MEDINA-DE-LAS-TORRES *Consobata*, ville d'Espagne (Lérida), à 6 kil N. O. de Lerida, 3,600 hab. Antiquités romaines.

MEDINA-DEL CAMPO, *Methymna campestris*, ville d'Espagne (Valladolid), sur le Zapardiel, à 44 kil S. O. de Valladolid, 3,000 hab. Ancien séjour de plusieurs rois. Bons vins aux environs.

MEDINA-DE-RIO SECO, ville d'Espagne (Valladolid), sur le Seco à 31 kil N. O. de Valladolid, 4,800 hab. Flamines, cloffes diverses, laines, papeteries. On y faisait au XVIII^e siècle un commerce si considérable, qu'elle en avait reçu le surnom d'*India Chica* (Petite-Inde). Vintona du maréchal Bessières sur le Espagnol (1808).

MEDINA SIDONA, *Methymna Assido* v. d'Esp. (Cadix), à 32 kil S. E. de Cadix, ch.-l. du duché de Medina-Sidonia, 9,400 hab. Ruines romaines.

MEDINA-SIDONA (Gaspard-Alonso-Perez de Guzman, duc de), était gouverneur de l'Andalousie lorsque le duc de Bragance son beau-frère secourut le joug de l'Espagne et releva le trône de Portugal (1640). Il voulut à son exemple, soulever l'Andalousie et s'y rendre indépendant, mais la conspiration ayant été découverte il fut mandé à Madrid, confessa sa faute, et consentit, sur l'ordre de la cour d'Espagne, à provoquer en duel le duc de Bragance. Cette ridicule provocation ne fut pas acceptée.

MEDINE, en arabe *Medinet-el-Nabi* (c-à-d *la ville du prophète*), primitif *Jairé* *Abdullah* ou *Jairpa* en latin v. du grand chérif d'El-Mecque, dans une plaine, à 350 kil N. O. de La Mecque, par 37° 3 long E., 25° 20 lat N. env. 1,200 familles. Elle est fameuse comme ayant été le refuge et la première possession de Mahomet, qui parut de la pour conquérir l'Arabie, et comme étant le lieu de sa sépulture. Les pèlerins y visitent son tombeau. Elle

à trente-érois Medine fut quelque temps la capitale de l'empire des califes, mais quand Mohavihi eut renversé Ali Dumas la remplaça. Il le est avec La Mecque une des villes saintes. **VOY LA MECQUE**

MEDINLE-L-L FAYOLM **VOY FAYOLM**.

MEDINET-EL-NABI **VOY MEDINE**.

MEDINET-EL-QASR **VOY CAZAR** (EL).

MEDIO-LANUM, nom commun à beaucoup de villes latines et autres. 1^o *Mediolanum Insubrum*, dans la Gaule Cisalpine, ch.-l. des Insubres, auj *Milan* (Voy ce nom). — 2^o *Mediolanum I burovicum*, ch.-l. des *Aulerci Eburonices* dans la Gaule Transalpine l'aujourd'hui 3^o, auj *Louvain*. — 3^o *Mediolanum Saturnum* ch.-l. des *Suniones* (Aquilaine 2^e), auj *Saintes*. — *Mediolanum Caborum*, ville des *Biveriges* Cabi, dans la Lyonnaise. 1^o auj *Château-Meilant* (ou *Neufchâ*, suivant M. Walkenæhr).

MIDIOMATIKES peuple de la Gaule Transalpine (Belgique 1^{re}) entre les *Tevrs* au N. et les *Leuci* au S. avait pour ch.-l. *Midiomatrices*, d'alord *Durodurum* (auj *Meis*), sur la Moselle. leur pays correspondait aux *Trois-Evêchés* au d'ache des Deux-Ponts et à une partie de l'Alsace.

MEDIQUES (guerres) nom donné aux guerres que les rois de Perse firent aux Grecs dans le 5^e siècle av. J. C. Les guerres sont au nombre de trois. La première eut lieu en 490 à l'occasion des secours fournis par Athènes aux villes grecques d'Ionie révoltées contre le roi de Perse Darius. D'Hydaspes Datis et Artaphernes, général de ce monarque conduisirent 300,000 hommes jusque dans l'Attique, mais ils furent repoussés par Miltiade qui les mit dans une déroute complète à Marathon — 1^o à 2^e eut lieu dix ans après, 480. Xerxès, fils de Darius, qui doit être la Grèce avec une armée inouïment nombre, mais la valeur de Léonidas, les victoires de Themistocle à Salamine (480) de l'atychide et Antipatè à Mycale, sur la flotte du grand roi et de Pausanias à Platée sur Mardonius (479), de Cimon sur l'armyrmidon (470) le forcerent à la paix — La 3^e guerre commença en 450. Cimon s'empara de l'île de Chypre, mais mourut au siège de Citium. Toutefois avant d'y mourir, il a signé avec Artaxerxès une paix glorieuse pour Athènes (449) et qui met fin aux guerres médiques. Athènes promet de ne plus secourir les insurgés contre le grand roi et celui-ci abandonne toute prétention sur les villes grecques d'Europe et d'Asie. Il s'engage en outre à tenir toujours ses flottes à trois jours de distance des côtes occidentales de l'Asie.

MEDITERRANEUM (mer), *Mediterraneum mare* ou *Internum mare*, immense golfe de l'Océan Atlantique se lie à cette mer par le détroit de Gibraltar et s'étend de l'O. à l'E. entre l'Europe au N. et l'Afrique au S. jusqu'à l'Asie antérieure. Le littoral septentrional offre une suite de sinuosités qui forment trois grands golfes. 1^o le golfe occidental entre l'Espagne et l'Italie. 2^o le golfe du milieu vulgairement *mer Adriatique*, entre l'Italie et la péninsule turque. 3^o le golfe oriental avec les mers de Marmara Noire et d'Azov, entre la péninsule turque et la Russie d'une part et l'Asie de l'autre. La longueur des côtes sept. et nord (à vol d'oiseau) est env. à 300 kil, la largeur moyenne de 180 kil. La Sardaigne, la Corse et les Baléares à l'O., Candie et Chypre à l'E. la Sicile vers le centre sont les îles principales de la Méditerranée. elle contient en outre un riche archipel. Beaucoup de grands fleuves y coulent l'Ebre, le Rhône, le Pô, le Nil, etc.

MEDITERRANEUM ARCTICUM, nom donné par quelques modernes à l'ensemble que forment la mer d'Hudson, la mer de Baffin et leur entrée commune.

MEDITERRANEUM COLUBIENSE, nom donné à la réunion de la mer des Antilles et du golfe du Mexique.

MEDJERDA, *Bagradas*, rivière de l'Algérie et de l'état de Tunis, naît dans le S. E. de la prov. de

Constantine coule au N F et tombe dans la Méditerranée à Porto-Lerino Cours 380 kil Il reçoit l'Hamus

MEDJERBA, port de l'Algérie à 70 kil O de Tlemcen

MEDJIBOJ ville de la Russie d'Europe (Podolie) à 100 kil N E de Kamnietz 4 300 hab

MEDNOI OSTRON Voy. CYRÈNE (Né de)

MEDOCALLS nom commun à deux rivières de Venézie la 1^{re} Medoarus major 200 kil Brenta la 2^e Medoarus minor au J de Barchigione 1. 1^{re} venant du pays des Medoci en Rhétie la 2^e n'arrive que chez les Faugnes et toutes deux se jettent dans l'Adriatique Voy. BRUNTA et SACRIFICIONE

MEDOC (le pays de) *Medula* subdivision du Bordelais (gouvernement de Guyenne), au N dans l'espèce de presqu'île formée par la Gironde et l'Océan Ch. de Lestparre. Auj. dans le dép de la Gironde Ce pays est célèbre par ses vins

MEDON fils de Codrus, roi d'Athènes fut le 1^{er} archonte (1132) et cette dignité resta dans sa famille pendant 12 générations (1132-754)

MEDIANA riv de Gaule au J de la SAVOIE

MEDULLI, peuple de Gaule au J de la Gaule méridionale

MEDUSE l'une des trois Gorgones était seule mortelle Elle eut d'abord remarquable par la beauté de ses traits et surtout de sa tête et devint plus tard méprisée par le monde des hommes à cause de ses traits effrayants et de sa tête qui se changeait en pierre celui qui la regardait Perseuse gagna par les conseils de Minerve coupé la tête de Méduse à l'aide d'un miroir dans lequel il la voyait sans la regarder en face et en se servant contre ses ennemis Selon quelques-uns, le sang de la Gorgone produisit le cheval Pegase

MEDVEDITSA riv de la Russie d'Europe naît dans le gouf de Saratov, entre dans celui de Cosaque du Don et grossit le Don Cours 4 000 kil

— Un affluent du Volga s'appelle aussi Medveditsa

MEDWAY riv en Angleterre à sa source dans le comté de Surrey arrose Maidstone Roches sur Chatham et se jette dans la Tamise à No. 1

MEDWISCH v de Transylvanie Voy. MATHIAS

MEL (Jean) peintre flamand connu par l'arcade sous le nom de Mel, né en 1619, mort à Tournai en 1684, excellait dans les tableaux de cheval et ses compositions se recommandant par la couleur et l'expression sont pechées par le dessin la force et la noblesse Le musée du Louvre possède quatre de ses tableaux un Peintre demandant l'aumône à des paysans, le Barber napolitain, une Halle italienne et la Dinde des voyageurs Il a aussi gravé à l'eau forte

MERBÈCKE, v de Belgique Voy. MERBÈCKE

MERHOUT, ville de Belgique (Anvers), à 25 kil S O de Tirnhout, 2 000 hab Diap, toutes fréquentes, eau-de-vie

MES (LES) ch. de canton (Basses-Alpes), à 22 kil S O de Digne, 2 000 hab Bon vin

MEGABZE l'un des sept satrapes perses qui renversèrent le trône des faux Smerdis (521 av J.-C.) fut un des serviteurs les plus fidèles de Darius et subjugua pour lui la Thrace dès l'an 506 av J.-C. Il fut père de Zopyre — Petit-fils du préc., réduisit l'Égypte en Égypte contre Artaxerxès (456) Battu par Camon en Cible (460), Il fut disgracié

MEGACLES, Alcméonide, archonte d'Athènes en

le conseil d'Epiméondas pour servir de capitale à l'Arcadie, et devint la rivale de Lacédémone (le même roi des Spartiates la fit piller et incendiée par ses troupes mais elle se releva, entra dans la ligue Achéenne l'an 232 av J.-C. et y joua un grand rôle sous Philopémen dont elle était la patrie Megalopolis eut deux tyrans, Aristomène en 336 Mégasthène en 266 av J.-C.

MÉGARE, fille de Creon roi de Thèbes et femme d'Hercule Pendant la descente de ses héros aux enfers, Lycus voulut s'emparer de Thèbes et forcer Mégare à l'épouser mais Hercule vint et tua Lycus Junon pour venger la mort de Lycus, inspira à Hercule un accès de fureur dans lequel il tua Mégare et les trois enfants qu'il avait eus d'elle

MÉGARE, *Megara* ville de l'ancienne Grèce, capitale de la Mégare, entre Athènes et Corinthe, à quelque distance du golfe de Corinthe, avait pour port Nisee Dorianne et voisine d'Athènes qui la soumit même durant le 7^{me} siècle av J.-C., elle détestait cette ville, qui s'en vengea en diffamant ses citoyens par toute la Grèce — Pausanias et Stippon étaient de Mégare ils fondèrent l'école philosophique mégarienne dite aussi école éristique (c.-à-d. disputeuse) qui s'adonna surtout à la logique

MÉGARE-HYPERBÈNE, ville de la partie orientale, sur la côte près du mont Hybla colonie de Mégare fut fondée vers 728 av J.-C., fut détruite par Gelon (480), et prise (214) par les Romains; elle avait cessé d'exister sous Auguste

MÉGARIDE *Megaris*, très petit état de la Grèce, composé de la Mégare et d'un faible territoire, mais avait de l'importance par sa position aux portes de l'Attique de Corinthe et du Péloponèse

MÉGASTHÈNES, historien et géographe grec remplit pour Seleucus Nicator (vers 295 av J.-C.) une mission auprès d'un roi de l'Inde, Sandicoctius, et publia à son retour une *Histoire des Indes*, qui est citée avec éloges par les anciens mais qui ne nous est point parvenue Cette qu'on a vu aujourd'hui sous son nom a été fabriquée par Annus de Viterbe on croit toutefois qu'elle renferme des fragments du livre de Mégalithènes

MÉGÈRE une des Furies Voy. FURIES

MÉGLIN (J. A.) médecin né à Sultz (Alsace) en 1756, et mort à Colmar en 1824 a publié *Jour. sur la Névralgie faciale*, *Dissertation sur l'usage des bains dans le tétanos*, *Analyse des eaux de Seltz* 1779 in-8 On lui doit les piéces anti-névralgiques qui portent son nom

MÉGNA fleuve de l'Inde Voy. MEGHAPOUTRE

MÉGYÈS dit aussi *Mediasch* et *Medwisch*, ville de Transylvanie ch. de fer un siège sur le Kechel, à 44 kil N E de Hermannstadt 4 300 hab Etablissement d'instruction — Il a siège de Mégyès à 40 kil sur 26, et compte 40 000 hab

MÉHADIA ville de Hongrie Voy. MEADIA

MÉHALLI T-KI — *KFBIR*, Cyropolis ville de la Basse-Égypte ch. de fer la province de Garbleh, sur le bras du Nil, à 100 kil N du Caire.

MÉHEDI ou *MAHADI* Voy. MABADI

MÉHEGAN (le chevalier de) littérateur français, né à Lavalle près d'Alais, en 1721 mort à Paris en 1766 enseigna quelque temps la littérature française à Copenhague dans une chaire fondée par Frédéric V puis revint en France où il rédigea le *Journal encyclopédique* Il donna dans les exagérations qui le fit enlever

ouvrages sont *Zéphire ou la religion naturelle en action* 1751 *Origine progrès et décadence de l'indolence* 1756 (c. sont ces deux ouvrages qui le firent poursuivre), *Tableaux de l'histoire moderne depuis la chute de l'empire d'Occident jusqu'à la paix de Westphalie* 1766 est le plus estimé,

l'État de la Religion de l'État etc. 1767

collège ayant été suivi de la peste il fut banni avec tous les Alcméonides — Chef du parti de la Côte de la même famille, assassin en 560 l'empereur Pétraire, puis, lui ayant donné sa fille, s'unifia à lui pour le rétablir

MÉGALOPOLIS (*Grande ville*) *Μεγαροπολις* v d'Arcadie, sur l'Hélisson, fut bâtie vers 376 av J.-C. par

MÉHÉMED, MÉHÉMET, ou MOHAMMED I, roi de Cordoue, de la dynastie des Omniades, succéda à son père Abd-ar-Rahman II en 852. Son règne fut une suite de guerres civiles et étrangères; il déploya souvent avec un grand courage une rare habileté; cependant il fut battu plusieurs fois par Alphonse-le-Grand, et laissa Omar-Ibn-Afson fonder dans l'Aragon une principauté qui résista 70 ans aux Omniades. Méhémed mourut en 855.

MÉNÉMET ou MÉHÉMET-EL-NASSER, roi d'Afrique et d'Espagne en 1199, fils d'Yacoub-al-Manaour, de la dynastie des Almohades, acheva de ruiner en Afrique le parti des Almoravides, puis passa en Espagne, combattit les rois de Castille, de Navarre et d'Aragon qui s'étaient ligués contre les Musulmans, fut battu en 1212 près de Tolosa, et s'enfuit dans son royaume d'Afrique. Il se préparait à reconquérir ses états d'Espagne lorsqu'il mourut en 1213.

MÉHÉMED I (Abou-Abdallah), premier roi de Grenade, de la dynastie des Nasrides, servit d'abord avec distinction sous les rois almohades d'Espagne; se joignant, après la chute de cette dynastie, à Molawakkel, maître d'une partie de l'Espagne; se révolta contre lui en 1232, et s'étant emparé de Jaén, de Guadix, de Lorca et de Grenade, se forma un état indépendant dont Grenade devint la capitale, et prit le titre de roi (1235). Il fut moins heureux contre les Chrétiens, fut forcé de se reconnaître vassal de Ferdinand, roi de Castille, 1215, et de payer tribut. Il mourut en 1273. Méhémed I encouragea le commerce, les lettres et les arts; il bâtit l'Alhambra.

MÉHÉMED II, surnommé *Al Fakih*, roi de Grenade, fils et successeur du précédent, régna 30 ans avec autant de gloire que de bonheur, de 1273 à 1302. Il déjoua plusieurs complots, se fit de nombreux amis par ses manières nobles et libérales, fit fleurir le commerce, remporta en 1275 une brillante victoire sur Alphonse X, et agrandit son royaume aux dépens des Chrétiens. Versé lui-même dans l'art oratoire et dans la poésie, il protégea les lettres, les sciences et les arts.

MÉHÉMED III, dit *Al Amasch*, troisième roi de Grenade, fils du précédent, lui succéda en 1302. Il s'empara de Ceuta, dans le royaume de Fez, en 1308, mais ne put résister aux rois de Castille et d'Aragon, et acheta la paix par quelques sacrifices. Ce traité avec des princes chrétiens fut le prétexte d'une sédition qui ôta le trône à Méhémed pour le donner à son frère Nasser (1314). Peu après, il fut mis à mort par les ordres de celui-ci.

MÉHÉMED IV, sixième roi de Grenade, fils et successeur d'Ismaél-ben-Féragh, fut proclamé, à l'âge de 12 ans, en 1321, après la mort violente de son père. Le commencement de son règne fut troublé par des dissensions intestines; et les Castillans, profitant de ces divisions, l'attaquèrent et le défirent deux fois. Mais peu après il parvint à rétablir sa fortune et reprit plusieurs places sur les Chrétiens. Il périt assassiné en 1331.

MÉHÉMED V (Abou-Walid), 8^e roi de Grenade en 1354, fut renversé du trône en 1369 par ses frères Soleiman et Ismael, mais y fut remplacé des 1362 par Pierre-le-Grand. Méhémed, reconnaissant, fut toujours l'allié du roi de Castille, et lui amena de puissants secours dans ses guerres contre Pierre d'Aragon et Henri de Transtamare. Il mourut en 1379.

MÉHÉMED VI, roi de Grenade, succéda à son père, Méhémed V, en 1379, et mourut après un règne pacifique, pendant lequel il encouragea le commerce, l'agriculture et les beaux-arts (1392).

MÉHÉMED VII, surnommé *El Achar* (le Gaucher), roi de Grenade en 1423, gouverna ses états en tyran, fut détroné par son cousin Méhémed-el-Soghair en 1427, rétabli deux ans après par le secours du roi

de Castille, détroné de nouveau pour avoir refusé de payer tribut à son protecteur, proclamé encore une fois en 1432, et enfin dépossédé pour toujours de son royaume par son neveu Méhémed-el-Aradi, 1445. Celui-ci fut à son tour renversé du trône par une nouvelle révolution en 1454.

MÉHÉMED BALTADRI, grand-vizir sous Achmet III, avait été d'abord tendeur de bois (*balady*). En 1710, il marcha contre le czar Pierre-le-Grand à la tête de 200,000 hommes, et l'emporta avec toute son armée sur les bords du Pruth (1711). Il se contenta de lui faire souscrire une paix honteuse; accusé de lâcheté et de trahison auprès du sultan par le roi de Suède Charles XII, il fut envoyé en exil à Lemnos et y mourut en 1713.

MÉHÉMED-RIZA-BEY, le premier ambassadeur de Perse qu'on eut vu en France (1714). Il était chargé de déterminer Louis XIV à envoyer une escadre française dans le golfe Persique pour faire la guerre aux Arabes de Mascats, qui infestaient les côtes de Perse. Louis XIV écarta cette proposition et n'en obtint pas moins, par un traité, les plus grands avantages. Méhémed, prévoyant le châtiement qui l'attendait pour avoir si mal réussi dans ses négociations, se donna la mort au moment de rentrer en Perse.

MEHENEDDY, rivière de l'Inde. Voy. *BAHAR*.

MÉHUL (Etienne-Henri), célèbre compositeur, né à Givet en 1763, mort à Paris en 1817, vint en 1779 à Paris, et y contint Gluck qui prit plaisir à cultiver ses heureuses dispositions. En 1790, Méhul donna à l'Opéra-Comique *Euphrosine et Coradin*, qui eut un succès prodigieux, et bientôt après : *Stratonice*, 1792, *Phrosine et Mélidor*, 1794, le *Jeune Henri*, 1797, *Phrato*, dans le genre italien; *Joseph*, remarquable par la couleur antique et l'onction religieuse (1807). Indépendamment de ses ouvrages de théâtre, Méhul a composé des sonates, des symphonies, des hymnes et des cantates. C'est lui qui, sous la république, a mis en musique le *Chant de départ*, le *Chant de victoire*, le *Chant du retour*. On a reproché à ce compositeur d'avoir abusé des moyens d'effet jusqu'à confondre le bruit avec l'énergie. Méhul était de l'Institut depuis 1796.

MÉHUN-SUR-YEVRE, ch.-l. de cant. (Cher), à 16 li. N. O. de Bourges; 3,557 hab. Jadis seigneurie. Ruines d'un château où mourut Charles VII.

MÉHUN-SUR-LOIRE. Voy. *MÉUNG*.

MÉHUN (Jean de). Voy. *MÉUNG*.

MEIBOM, *Meibomius*, famille allemande, a produit plusieurs savants: Henri Meibom, dit *l'Ancien*, né en 1555 à Lemgow (Lippe), mort en 1625; il fut professeur d'histoire et de poésie à Helmstedt, et publia des chroniques relatives à l'histoire de l'Allemagne, et surtout de la Saxe. — J. Henri Meibom, fils du précédent, né à Helmstedt en 1590, mort à Lubeck en 1655; on a de lui une *Vie de Méécène*, en latin, Leyde, 1653, et plusieurs autres écrits curieux, mais oubliés aujourd'hui. — Henri Meibom, dit le *Jeune*, fils du précédent, né à Lubeck en 1623, mort en 1700; il professa la médecine, la poésie et l'histoire à Helmstedt. On lui doit une dissertation *De incubatione in fanis*, Helmstedt, 1659; *Scriptores rerum germanicarum*, 1688, etc. Il découvrit les glandes qui portent son nom. — Marc Meibom, philologue, de la même famille, né vers 1630 dans le Sleswig, mort en 1710 à Utrecht; il se fit connaître de bonne heure par d'intéressantes recherches sur la musique des anciens; séjourna quelque temps à la cour de Christine, puis en Danemark où il fut bibliothécaire de Frédéric III, et enfin à Amsterdam où il professa les belles-lettres. On a de lui: *Antiquae musicae auctores*, greco-latin, Amsterdam, 1652; une édition estimée de *Diogenes Laërtius*, Amsterdam, 1692; des *Recherches sur la poésie des Hébreux*, etc.

MEIDLING, bourg des États autrichiens (Autriche), à 3 kil S O de Vienne par le Schenbrunn 4,000 hab Eauz therm. Musée Cottonnades. Tanneries Maisons de campagne

MEIGRET (Louis), grammairien né à Lyon vers 1810, vint vers 1810 à Paris et y publia plusieurs ouvrages qui avaient pour but de reformer l'orthographe française savoir *Traité touchant le commerce de l'écriure etc* 1812 *Traité de la Grammaire française (sic)* 1850 Plusieurs des réformes qu'il proposait ont été adoptées depuis

MEI-KONG, dit aussi *Mekon Majakouang, Me-mou-long* grand fleuve de l'Inde Tran-gangetique, naît dans la province tibétaine de Lam, sous le nom de *Dou-Tchou* traverse le Yun-Nan sous celui de *Lan-Ihsan Kiang* baigne le Laos traverse le Cambodge annamite et se jette dans la mer de Chine sous le nom de rivière de Cambodge

MEILEN, bourg de Suisse (Zurich), sur le lac de Zurich à 13 kil S E de Zurich 2,400 hab Vin

MELLAN, ch.-l. de canton (Loi-et-Garonne) à 141 O de Marmande, 3,500 h — V **SERRAC DE MELLAN**

MELLAN (CHATEAU-), ville de France Voy CHATEAU-MELLAN

MELI LÉRAIL ou **MELIRAY** village de France (Loire-Inférieure) 171 h S de Châteaubriant 800 hab Cédille comme et Triquettes

MEILLERAIE (LA) village de France Vendée à 31 kil N de Fontenay-le-Comte 600 hab Mines d'acier

MEILLÉRAIE (CLARK DE LA FORTE DUC DE LA) pair et maréchal de France né en 1602 mort en 1664 était cousin-germain du cardinal de Richelieu Dans les guerres du Picemont il se signala à l'attaque du Pas-de-Suze 1629, et au combat de Marignan, 1630 Homme grand maître de l'artillerie, il servit en cette qualité dans les guerres de Bourgogne et des Pays-Bas et reçut en 1630 des mains de Louis XIII, sur la brèche même de Heudin, le bâton de maréchal En 1661 il prit sur les Espagnols Aire, La Bassée et Bapaume conquis en 1642 presque tout le Roussillon s'empara en Italie, en 1646, de Porto-Longone et de Piombino En 1648, après la conclusion de la paix, il fut nommé surintendant des finances mais il ne resta pas dans ce nouveau poste et l'abandonna en 1649 Le duc de La M et se considérait comme le meilleur général du temps pour les usages — Son fils épousa en 1661 une nièce de Mazarin et prit le titre de duc de Mezzurin

MEILLERIE, village des États sardes (Chablais), à 19k N E de Thonon, sur le bord S du lac de Genève. Près de lui sont des rochers célèbres par J.-J. Rousseau

MEIMAC, ch.-l. de canton (Corrèze), à 13 kil O d'Ussel 3,217 hab Mines de houille

MEIN, MAÏN ou MAÏN, *Manus* ou *Maganus* riv d'Allemagne, formée du Mein rouge et du Mein blanc qui prennent leur source en Bavière, coule à l'O en faisant beaucoup de détours, et tombe dans le Rhin vis-à-vis de Mayence cours, 448 kil

MEIN (HAUT-) un des 6 cercles de la Bavière à au S. le roy de Wurtemberg et le grand-duc de Bade, à 10 les grands-ducs de Hesse 144 kil sur 25 8,000 kil carr 430 000 hab Ch.-l. Bayreuth

MEIN (BAS-) aussi un des 6 cercles de la Bavière, à l'O de celui de Haut-Mein 148 kil sur 105 6,000 kil carrés 493 000 hab Plus fertile que le précédent Ch.-l. Weisbourg

MEIN ET-TAUBER (cercle de), un des 6 cercles du grand-duc de Bade, à l'E du cercle du Neckar, au N E, entre la Bavière et le Wurtemberg 51 kil en tous sens 1,380 kil carrés 96,000 hab. Montagnes et bois mais peu fertile Basalte, marbres pittores à l'Est. Ch.-l. Weisheim

MEINAM ou **MEANAM** fleuve de l'Empire birman Voy BIRMAN

MEINDER (suisses-), jadis le *Méandre*, petite riv de la Turquie d'Asie (Anatolie), soit des bords de

Kutayah et tombe dans l'Archipel vis-à-vis de Samos à 270 kil O de sa source Cours très sinueux **MEINDER** (KURCHUR-), riv de la Turquie d'Asie Voy CAISTRE

MEINERS (Christophe) philosophe et historien né en 1747 à Warsade près d'Oldendort (Hesse) mort en 1810 se forma presque seul, par la lecture devant en 1771 professeur de philosophie à l'université de Gœttingue, puis remplit les fonct. de directeur L'empereur de Russie, Alexandre, le consulta sur l'organisation des universités dans son empire Admis à l'académie de Gœttingue, il fut un des membres les plus laborieux de cette compagnie Meiners a composé un très grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont *l'Histoire des progrès et de la décadence des sciences chez les Grecs et les Romains*, 1781 (traduite par Lavaux, 1798) *Histoire de la religion des plus anciens peuples* 1775 *Histoire de l'Humanité* 1786 (1811) *Histoire de la décadence des mœurs et des institutions politiques chez les Romains*, 1782 (traduit par Binet 1796) *Tableau comparatif des siècles du moyen âge et du nôtre*, 1793 *Histoire des universités de l'Europe*, 1802 *Histoire des doctrines morales*, 1801 il y attaque la philosophie de Kant On a en outre de lui une *Histoire* et une *Théorie des beaux-arts* 1787 des *Éléments d'esthétique des Principes de morale*, 1801 et un grand nombre de dissertations dans les Mémoires de l'Académie de Gœttingue, entre autres, *De realium et nominalium virtutibus* etc, 1793 Meiners est plus remarquable comme érudit et comme critique que comme philosophe original

MEININGEN ou **MEINUNGEN** capitale du duché de Saxe-Meiningen, sur la Weira à 42 kil S O de Gotha 5,500 hab Deux beaux châteaux, deux bibliothèques gymnase, etc Drap toile, fu taines natures de coton, de fil, tanneries, etc

MEININGEN (duché de Saxe) Voy SAXE

MEIS, *Telesma* ville de la Turquie d'Asie (Anatolie) ch.-l. de livah à 270 kil S E de Smyrne Bon port sur le golfe de Macri commerce actif avec l'Égypte et Rhodes (bon goudron sel etc) Ruines nombreuses, entre autres une mausolée que le docteur Clarke prétend être les restes de celui de Mausole

MEISSAC ch.-l. de canton (Corrèze) à 16 kil S. E. de Brives 2,010 hab

MEISSEN ville murée du royaume de Saxe (Saxe) à 23 kil N O de Dresde sur l'Elbe 6,500 hab Cathédrale et château remarquables Belle manufacture de porcelaine draps, chap aux bractères, couleurs, cartes à jouer etc Palais d'El Schlegel d'Hahnemann Anc ch.-l. de la Saxe **MEISSNERHEIM** ville du landgraviat de Hesse-Hombourg, à 90 kil S. O. de Hombourg 1,600 hab Verrerie, usines diverses Aux environs mercure, houille — Ch.-l. de la seigneurie de Meissenheim qui forme une enclave entre le principauté de Birkenfeld (appartenant au duc d'Oldenbourg, celle de Lichtenberg (à la Saxe), la Bavière et la Prusse (Rhénane) 1,300 hab

MEISSNER (Auguste-Théophile), littérateur allemand né en 1753 à Bautzen en Lusace mort en 1807, a composé des romans, des histoires, des contes, dans lesquels on trouve de l'esprit, de l'imagination, un style agréable, une composition habile, et qui eurent un grand succès Ses principaux ouvrages sont *Alcevide* 1781-1788 4 vol, *Navarro* 1784 *Buncea (apello)*, 1785. Il a donné un *Dictionnaire allemand*, 1779 et un *Manière allemand* 1780 La plupart de ses ouvrages ont été traduits en français par l'auteur.

MEISSNER (le comte), certain suisse, né en 1741 à Cappel (Suisse), m. en 1811, fut nommé en 1773 professeur d'histoire et de morale à l'école de Zu-

rich, et exerça depuis 1795 jusqu'à sa mort les fonctions évangéliques Il a laissé un grand nombre d'écrits dont les principaux sont *Essais sur l'histoire de la langue et de la littérature allemande*, *Mémoires sur l'histoire des arts et métiers* Heinkelberg, 1780 *les Hommes célèbres de l'Helvétie* Zurich, 1781 *Dictionnaire historique et géographique de la Suisse*, 1796 Il a aussi composé des poésies, mais elles ne s'élevèrent pas au-dessus du médiocre

MELISIBERSANGERS (c-a-d *maîtres-chanteurs*), corporation de poètes et de musiciens allemands qui remplacèrent les minnesingers vers la fin du xiv^e siècle Le plus célèbre d'entre eux est Hans Sachs. En 1378 l'empereur Charles IV leur donna des lettres de franchises et des armes particulières **MELJANAH**, v del Algérie (Constantine) a 100 kil S E d Alger, et à 160 S O de Constantine, dans une vaste plaine à laquelle elle donne son nom

MÉKHITAR, nom de plusieurs savants arméniens dont le plus connu est Pierre Mékhitar, fondateur du couvent arménien de Venise, né à Sebaste dans la Cappadoce, en 1670 mort en 1749 Il se rendit à Constantinople en 1700, et s'efforça de réunir les Arméniens de cette ville divisés alors en deux partis, mais n'ayant pu y réussir, il se tourna vers l'église romaine, prêcha la soumission au pape et s'occupa ainsi à toute la fureur du clergé de sa nation Il se vit obligé de quitter Constantinople et se réfugia à Smyrne, puis dans la Morée qui appartenait alors aux Vénitiens Lorsque ceux-ci abandonnèrent cette province, en 1717 il chercha refuge à Venise, et obtint la concession de l'île de Saint-Lazare où il fonda un couvent de religieux arméniens qui de son nom furent appelés *Mékhitarites* On distingue parmi ses ouvrages une *Bible arménienne* 1733, in-fol une *Grammaire de l'arménien vulgaire*, une *Grammaire de l'arménien littéraire*, un *Dictionnaire* en 2 vol 1749-1769

MÉKHITARISTES sav bédouctins arméniens établis dans la petite île de Saint-Lazare au milieu des lagunes de Venise Ils ont leur nom de Pierre Mékhitar (Voy ci-dessus) Ils ont un collège et une typographie et rendent de grands services à la littérature arménienne par leurs publications On cite notamment leurs éditions de la *Chronique d'Ézéchiel*, en arménien et en latin avec les parties grecques correspondantes, conservées par le Syllabe *ix Chronique arménienne*, de Moïse de Khorène *les Œuvres de saint Narsès* etc — Il y a aussi à Vienne et à Trieste des sociétés de Mékhitaristes ils ont un collège à Paris (rue de Monsieur depuis 1816)

MÉKANG, **MAY-KANG**, **MÉ-KONG** ou **CAMBODJ** Fleuve d'Asie Voy MÉ-KONG

MÉKRAN, l'ancienne *Gedrosie* province du bout méridional entre le Kaboul et la mer des Indes environ 770 kil de l'E à l'O sur 385 du S au N Quelques vallées bien arrosées, mais presque partout de horribles déserts Climat sans dates renommées Ch 1, Kedje Division 14 districts gouvernés par des sultans indépendants depuis la fin du dernier siècle, et qui réunis peuvent mettre 2,500 hommes sous les armes — La cote du Mékran, qui répond à l'ancienne *Gedrosie*, était habitée jadis par un peuple schilyphique

MÉLIA (Pomponius), géographe romain, vivait à ce qu'on croit, en Espagne sous Tibère et Claude quelques-uns conjecturent qu'il était de la famille des Sannius Il écrivit vers l'an 43 un traité de géographie *De situ orbis*, en 3 livres, qui nous est parvenu, et qui est une des sources les plus précieuses pour la géographie ancienne Il y a employé la plupart des travaux faits par ses prédécesseurs, mais il ne les a pas toujours fondus avec assez de discernement Les meilleures éditions de Pomponius Méli sont celles de Jacques et Abraham Gronovius 1696 et 1722, avec notes variorum, et de Zachuck, 1 vol

in-8, Leipzig 1806 Il a été publié avec trad fr par M Fradin 1806 à v in-8, et par M Buisson, 1843

MELANPE, fameux devin et médecin grec de époque fabuleuse de la famille royale de Pylos, vint à Pylos dans le Péloponèse Il guérit avec de nombreux les filles de Proetus roi d'Argos, que Junon avait rendues folles et obtint l'aisé d'entre elles en mariage Perseus par Néles roi de Pylos, il se retira auprès de son beau-père qui lui donna une partie de ses états Ses descendants régneront pendant plusieurs générations Mélampus prétendait comprendre le langage des animaux

MELANCHTHON (Ph lippe), en all *Schularz-Erde* (terre noire), un des chefs de la Réforme, né en 1497 à Breiten dans le Bas-Palatatin mort en 1560, était en 1518 professeur de grec à l'académie de Wittenberg ou Luther enseignait la théologie Autant Luther était fougueux autant Melanchthon était doux et modéré néanmoins ces deux hommes se lièrent étroitement et se virent pour tenter une réforme dans l'Eglise Mais ils ne suivirent pas la même ligne de conduite Luther joua jusqu'au bout le rôle d'ardent novateur, tandis que Melanchthon essaya toujours de concilier les partis Il rédigea en 1520 la fameuse *Confession d'Augsbourg* et y en sera quelques articles le demandant à amener un rapprochement mais les articles en furent pas acceptés Il envoya encore au roi de France, François I, un mémoire conciliatif dont tout le résultat fut de déshonorer contre lui les fanatiques de son parti Pendant la guerre qui suivit la ligue de Smalcalde il erra dans divers lieux de l'Allemagne faisant le théâtre de disputes, qu'il aurait voulu en finir Il écrivit en 1541, ses consciences de Ratisbonne, et rédigea en 1548 l'acte dit *Interim d'Augsbourg* qui procura quelques moments de paix aux partisans de la réforme Les controverses au milieu desquelles il fut condamné à passer sa vie le rendaient perpétuellement malheureux Melanchthon n'est pas seulement connu par la part qu'il prit à la Réforme il est aussi un des savants les plus distingués de l'Allemagne Il a laissé une foule d'écrits théologiques et littéraires qui ont été publiés à Wittenberg 1660-83 4 vol in fol On remarque entre autres une *Grammaire latine* (Nur mburg, 1647) qui fut longtemps classique et une *Vie de Luther* 1548 On peut consulter la *Vie de Melanchthon* en latin par Cameronius très estimée et l'*Histoire des Variations* ou Bossuet a porté sur lui le jugement le plus vrai

MELANÉ golfe. *Melanus sinus* au golfe de Mélanésie sur les côtes de Thrace, au S O de la Chersonèse taurique Méla

MELANÉSIE *les Noires* nom donné à la partie de l'Océan habitée par des indiens de race noire elle comprend la Nouvelle-Guinée avec ses îles qui l'avoisinent ainsi que toutes celles qui s'étendent à l'E et au S telles que les îles Salomon Nouvelle-Irlande Nouvelle-Bretagne du Sud, Diemenie, Nouvelle-Calédonie Malicolo, etc

MELANIE (sainte) fille de sainte Albine, aussi illustre par sa piété que par sa naissance, avait été mariée à 13 ans à Pinon fils du seigneur préfet de Rome et était parente de saint Paulin Ayant perdu de bonne heure ses enfants elle embrassa en 417 la vie monastique et fit élever sur le mont des Oliviers un couvent où elle mourut en 439 L'Eglise la fête le 31 déc — Son aïeule, Melanie l'ano, m. en 410 à 78 ans, est aussi regardée comme sainte.

MELANOGETULLS, c-a-d *Genius noir*, nation de l'Afrique ancienne entre la Mauritanie, la Numidie et la Libye inférieure, semble avoir habité le bedjelmesse actuel

MELANOSYRIENS c-a-d *Syriens noirs*, nom donné aux habitants de l'Arabie propre Voy ARABES

MELANTIAS, au *Bian*, petite ville de la Thrace

sur la Propontide, entre Rhegium et Sélymbrie.

MELAR (le lac), en Suède. Voy. MELAN.

MELAS, s.-à-d. Noir, nom de plusieurs rivières chez les anciens, entre autres : 1^o le *Saldus* ou *Géri*, en Thrace, au S. E. (il tombait dans le golfe Mélsène) — 2^o le *Kera-sou*, en Cappadoce (sorti du Taurus, il s'unissait à l'Éphrâte près de Méliane), — le *Menagos*, en Pamphylie; il se jetait dans la mer près de Sida.

MELAS, général autrichien, commanda en chef en 1796, l'armée autrichienne contre les Français en Italie, s'unit en 1799 à Souwarow, battit Championnet à Genola près de Saluces, et s'empara de Coni mais l'année suivante il perdit contre Bonaparte le bataille de Marengo. Après cette défaite il fut nommé commandant de la Bohême. Il mourut en 1807.

MELASSO, *Mytassa*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 140 kil. S. E. de Smyrne. Tabac, coton; commerce de cire, miel, etc.; ruines aux env.

MELAY, ch.-l. de canton (Mayenne), à 20 kil S. E. de Laval; 1,300 hab. Étamines.

MELAZZO, *Myias*, ville de Sicile (Messine), à 25 kil. O. de Messine, sur une baie de même nom (*Basilicus sinus*); 6,300 hab. Ville forte. Pêche de bon; commerce en vins et huile; manne. Les Espagnols l'assiégèrent vainement en 1719. Voy. MYLAKS.

MELCHIADE ou MILTIADÈ (saint), pape de 311 à 314, était Africain d'origine. Il combattit l'hérésie des Donatistes. On le fête le 10 décembre.

MELCHISEDECH, roi de Salem (que l'on croit la même que Jérusalem), et prêtre du Très-Haut, vint féliciter Abraham, vainqueur de Chodorlahomor, roi des Élamites, et offrit au sacrifice le pain et le vin au Seigneur. Abraham lui donna la dime des dépouilles prises sur l'ennemi. L'Écriture (Psaume cix, 4) qualifie le Messie de pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech, faisant allusion sans doute au sacrifice de Melchisédech, et par opposition à cette expression : prêtre selon l'ordre d'Aaron. Du reste, beaucoup d'opinions diverses ont été émises au sujet de ce saint personnage; elles ont donné naissance à plusieurs hérésies.

MELCHITES. On nomme ainsi dans le Levant une classe de Chrétiens qui n'ont embrassé ni la doctrine de Nestorius, ni celle d'Eutychès. Ils ont un patriarche particulier, résidant à Damas, et qui se fait appeler patriarche d'Antioche. Ils n'ont été nommés Melchites, mot qui sign. Impérialistes, que parce qu'ils adoptent les canons du concile de Chalcedoine, convoqué en 451 par l'empereur Marcien, et qu'ils sont par conséquent de la religion de l'empereur. En Égypte, ils sont opposés aux Jacobites.

MELCITHAL, vallée de Suisse, dans le S. du canton d'Unterwald; 9 kil. sur 4; est arrosée par le Melch, affluent de l'Aa. C'est là que demeurait Arnold de Melchthal. Voy. ci-après.

MELCITHAL (Arnold de), l'un des trois fondateurs de la liberté suisse, né dans le canton d'Unterwald, conçut le projet d'arracher son pays à la domination autrichienne, à l'occasion d'un supplice affreux que le gouverneur autrichien avait fait endurer à son père. Il se concerta avec ses amis, Furst et Stauffacher; ils s'adjointèrent chacun dix hommes déterminés, et avec eux s'engagèrent par un serment solennel à rendre la liberté à la Suisse en chassant le gouverneur et en apportant tous leurs concitoyens aux armes (1307). L'aventure de Guillaume Tell hâta l'exécution de ces mesures.

MELCOMBE REGIS, ville d'Angleterre (Dorset), à 13 kil. S. O. de Dorchester, sur la Wey, vis-à-vis de Weymouth; 5,126 hab.

MELDI, peuple de la Gaule (Lyonnaise 4^o), vers le N., entre les Parisii à l'O., les Arelatensii au S., et les Senones à l'E., venait pour capitale *Latissium*, nommée depuis *Meldi* (Meaux).

MELÉAGRE, fils d'Ornée, roi de Calydon. Les destins ayant décidé qu'il vivrait tant que durerait

un faucon qui brûlait dans le foyer au moment de sa naissance, Athènes, sa mère, éteignit aussitôt ce faucon et le garda soigneusement. Méleagre se distingua de bonne heure par son courage; il prit part à l'expédition des Argonautes, et tua le terrible sanglier de Calydon. Une rixe s'étant élevée entre lui et ses oncles sur la possession de la hure de ce sanglier, il les frappa d'un coup mortel, dans la chaleur de la dispute. Athènes, irritée du meurtre de ses frères, jeta au feu le faucon fatal, et son fils expira presque aussitôt.

MELÉAGRE, un des généraux d'Alexandre, se pronça fortement pour Arrhidée après la mort du roi, et obtint la Lydie dans le partage des provinces. Perdicaas, voyant en lui un obstacle à son ambition, le fit périr (323).

MELÉAGRE, poète grec, natif de Gadara en Syrie, est le premier qui ait formé une anthologie; il vivait environ 160 ou, selon d'autres, 80 ans av. J.-C. On le croit le même qu'un Méleagre, cynique, auteur de saïres en prose. L'*Anthologie* de Méleagre ne nous est pas parvenue, mais on a conservé dans les recueils postérieurs nombre de pièces de lui; elles se trouvent dans les *Analecra* de Brunck, dans l'*Anthologie* de Jacobs, et ont été imprimées à part par Græfe, Leipzig, 1811.

MELÉCE (saint), *Melcius*, né dans la Mésopotamie, prov. d'Arménie, fut élu évêque de Sébaste en 367, et patriarche d'Antioche en 391. Adversaire déclaré des Ariens, il fut successivement déposé par eux, rappelé par Julien l'Apostat, qui, au commencement de son règne, assésa la tolérance; exilé par ce même Julien, qui voulut ensuite relever l'idolâtrie; rappelé par Jovien en 363; de nouveau exilé par Valens en 364; et enfin rétabli sur son siège en 378, sous Gratien. Il mourut l'année suivante pendant la tenue du concile d'Antioche, qu'il présidait. Les deux Églises d'Orient et d'Occident l'ont placé parmi leurs saints. Sa fête se célèbre le 12 février. Saint Chrysostôme prononça son panégyrique. — Un autre Mélece (*Melicius*), évêque de Lycopolis, qui vivait au commencement du IV^e siècle, fut déposé comme ayant sacrifié aux idoles (326); ses disciples, connus sous le nom de *Melicianus*, se sont confondus avec les Ariens.

MELÈCE STRUCQUE, théologien de l'Église grecque, né dans l'île de Candie en 1586, mort à Galata en 1604, fut d'abord abbé d'un monastère de Candie, et fut ensuite appelé à Constantinople par le patriarche Cyrille Lucar, qui le nomma protosynode de son église. Mélece assista néanmoins aux synodes de 1638 et 1642, où fut condamnée la doctrine de Cyrille Lucar. Il fut même chargé de réfuter la *Confession de foi* du patriarche, et il rédigea à cet effet un écrit devenu fameux (Paris, 1687), dont on trouve un extrait en français à la fin du tome III de la *Perpétuité de la foi* d'Arnauld.

MELEDA, *Melùe*, île des États autrichiens (Dalmatie), dans l'Adriatique, par 15^o 25' long. E., 43^o 5' lat. N., n'est séparée de la presqu'île de Sabioncello que par le canal de Curzola; 48 kil. sur 6; 1,000 hab. Sol peu fertile, bois, un grand lac, 3 bons ports. Le vill. de Babinopolis en est le lieu principal.

MELEDIN. Voy. MELIK-EL-KAMEL.

MELEGNANO, ville d'Italie. Voy. MARIGRAN.

MELEK. Voy. MELIS.

MELÉNA, ville de l'Inde ancienne, auj. *MOONIN*.

MELÉNDEZ VALDEZ, poète espagnol, né en 1764 à Ribera (Castro-Urdiales), mort à Montpellier en 1817, occupa une chaire de belles-lettres à Salamanca, fut nommé en 1789 juge au tribunal de Saragosse, et en 1797 procureur du roi à Madrid. Lors de l'invasion des Français, il s'attacha à Joseph Bonaparte qui le nomma directeur de l'instruction publique. Il se réfugia à Montpellier après l'expulsion des Français. Ses poésies, qui consistent

en odes, élégies, églogues, épîtres, sont surtout remarquables par la pureté et l'élégance. Elles ont été publiées à Valladolid (1798), et d'une manière plus complète à Madrid (1821).

MELÈS, anj. rivière de Smyrne, petite rivière de Lydie et Ionie, naissait près du Sipyle et tombait dans le golfe de Smyrne. On donnait Homère comme fils du fleuve Méiès, d'où son nom de Méliégène.

MELZGERD, *Maurocastrum*, ville de la Turquie d'Asie (Erzeroum), ch.-l. de l'ivab, à 133 kil. S. E. d'Erzeroum, sur l'Euphrate et le Melezgerd.

MELFI, *Aufidus*, ville du roy. de Naples (Basilicate), à 42 kil. N. O. de Potenza; 7,000 hab. Evêché. Citadelle, cathédrale et plusieurs autres édifices.

MELGIG, grand marais de l'Algérie (Zab); 44 kil. sur 32; il reçoit le Djiddi.

MELIAPOUR, ville de l'Inde. Voy. SAM-THOMÉ.

MELICERTE, fils d'Athamas et d'Ino, fuyant avec sa mère les fureurs de son père, se précipita dans la mer. Il devint une divinité marine sous le nom de Palémon, et l'on inscrivit en sa faveur les jeux isthmiques. Melicerte était surtout honoré dans l'île de Ténédos.

MELIK ou MALEK, mot turc qui signifie roi, a été porté par un grand nombre de princes que l'on distingue entre eux par leurs surnoms.

MELIK-CHAH, surnommé *Djelal-Eddyn* (gloire de la religion), sultan seldjoudé de Perse, 1072-1093, succéda à son père Alp-Arslan, dont l'empire s'étendait du Djihoun à l'Euphrate, et agrandit tellement ses états qu'ils finirent par embrasser presque toute l'Asie mérid., depuis la Méditerranée jusqu'à la Chine, et depuis le Caucase jusqu'à l'Yémen. Il éleva au califat Moktady Biamrillah (1075), chassa les Grecs de l'Asie-Mineure et de la Syrie septentrionale (1075), soumit quelques petits tyrans qui ravageaient la Mésopotamie; s'empara d'Edesse, d'Alep, d'Antioche, et joignit l'Arménie à ses états. Il dut longtemps la prospérité de son règne à son vizir Nizam-el-Molouk; mais à la fin, trompé par des intrigues qui avaient été ourdies contre ce fidèle ministre, il le déposa en 1092 et le laissa assassiner par le nouveau vizir. Il ne lui survécut que dix-huit jours, et mourut à Bagdad d'une maladie aiguë, à l'âge de 38 ans. Ce prince, le plus illustre de sa dynastie, n'usait à tous les avantages physiques les qualités les plus brillantes et les plus solides. Il fonda en 1074 à Bagdad un observatoire, y rassembla des astronomes, fit réformer par eux le calendrier en fixant le premier jour du printemps auquel devait commencer l'année, et érige une nouvelle ére datant du 14 mars 1078 et dite *ère djelalienne* (de son surnom de *Djelal-Eddyn*). On lui doit aussi la création d'un grand nombre de villes, de palais, de mosquées, de collèges. Il laissa trois fils, Barkiaroc, Mohammed et Sandjar, qui régnèrent après lui.

MELIK-CHAH II, petit-fils du précédent, succéda en 1152 à son oncle Mas'oud, eut à lutter contre plusieurs compétiteurs, et finit par établir son autorité dans Hamadan et Ispahan. Il mourut en 1160.

MELIK-ARSLAN, sultan seldjoudé, fils de Togroul II, régna avec gloire sur la Perse occid., de 1160 à 1175. Il eut pour compétiteur son cousin Mohammed, fils de Seldjouk-Chah, mais il le battit à Kazwin ou Kaabih. Il dépouilla les chrétiens de la Géorgie qui avaient envahi ses états.

MELIK-EL-ARFANSI, fils aîné du grand Saladin, se signala dès l'âge de dix-sept ans par son courage dans une expédition contre les Chrétiens, et tailla en pièces un corps de Templiers près de Tibériade (1187). A la mort de son père (1193), il hérita des royaumes de Damas et de Jérusalem, tandis que ses frères Melik-el-Asid-Ghannam et Melik-ed-Djaber-Ghazy recouvraient, le premier l'Egypte, le second Alep; mais il ne sut pas se maintenir dans ses états

et fut dépouillé d'abord par ses frères, puis par son oncle Melik-el-Adel (1199). Ce prince cultivait la poésie avec succès.

MELIK-EL-ADEL (Self-Eddyn-Aboubekr-Mohammed), connu sous le nom de *Malek-Adel* et de *Saphadin*, sultan d'Egypte et de Damas, de la dynastie des Ayoubites, était frère paternel du grand Saladin. Il contribua puissamment à établir la puissance de son frère, et obtint successivement les gouvernements de l'Egypte, d'Alep et de Damas. Pendant la troisième croisade, il enleva aux Chrétiens plusieurs places importantes en Palestine. Chargé par Saladin d'entrer en négociation avec Richard-Cœur-de-Lion, il conclut une paix avantageuse; il devait, comme condition de la paix, épouser Jeanne, sœur du roi d'Angleterre, et être couronné avec elle roi de Jérusalem; mais cette princesse refusa de donner sa main à un infidèle. Après la mort de Saladin en 1193, ses fils se partagèrent son vaste royaume; mais Melik-el-Adel sut, en seant la division parmi eux, les affaiblir tous et s'emparer des contrées qu'ils gouvernaient. En 1203, il était maître de l'Egypte, de Damas, de Jérusalem et de la plus grande partie de la Mésopotamie. Il tourna alors ses armes contre les Chrétiens; mais il ne fut pas toujours heureux dans ses expéditions. En 1217, une armée de Croisés, sous les ordres d'André II, roi de Hongrie, ravagea ses états et lui enleva Damiette. Il mourut en 1218, à l'âge de 75 ans. On ne peut reprocher à ce prince que sa conduite envers les enfants de Saladin. — V. aussi KOURBETHY.

MELIK-EL-KAMEL-NASER-EDDYN, connu chez les historiens occidentaux sous les noms de *Méledin* et de *Melik-el-Quemel*, fils aîné de Melik-el-Adel, succéda à son père sur le trône d'Egypte en 1218. Une armée de 400,000 Croisés venait de s'emparer du port de Damiette lorsque son père vivait encore; le nouveau sultan ne put rentrer dans cette ville qu'en 1221, lorsque les Chrétiens, pressés par la disette, évacuèrent le port. En 1220, une querelle s'étant élevée entre ses deux frères, qui régnaient, l'un en Syrie, l'autre en Palestine, il prit le parti du premier, et, pour affaiblir le second, il invita l'empereur Frédéric II à envahir la Palestine; mais il se repentit bientôt d'avoir appelé un allié aussi redoutable, et fut obligé, pour s'en débarrasser, de lui céder Jérusalem. En 1238, son frère Aschraf était mort, il s'empara des états de ce prince sur son autre frère, Melik-el-Saleh. Il mourut peu après, à l'âge de 70 ans. Melik-el-Kamel protégea les arts et les sciences, les cultiva lui-même avec succès, et fonda plusieurs édifices somptueux, entre autres un grand collège au Cairo. Il fut tolérant envers les Juifs et les Chrétiens.—Il eut pour fils: 1° un second Melik-el-Adel, qui lui succéda en Egypte, mais qui, s'étant rendu méprisable par ses débauches et son incapacité, fut déposé en 1240 et confiné dans une prison où il mourut huit ans après; — 2° Melik-el-Saleh-Nedjm-Eddyn, qui régna d'abord sur la Mésopotamie, et qui fut ensuite mis sur le trône d'Egypte à la place de Melik-el-Adel II (1240).

MELIK-EL-MOAZEM-CHERIF-EDDYN, nommé par corruption *Coradin* dans les relations des croisades, fils de Melik-el-Adel, s'empara de Damas après la mort de son père, en 1218, et régna dix ans sur la Syrie. Il alla au secours de Damiette, assiégée par les Chrétiens, leur fit la guerre avec succès dans la Palestine, prit Césarée, et contribua ensuite à faire rentrer Damiette sous la domination des Musulmans. Il se brouilla avec ses frères Melik-el-Achraf et Melik-el-Kamel; cette division se pour réalisa principal l'expédition de l'empereur Frédéric II en Palestine (Voy. MELIK-EL-KAMEL), et l'affaiblissement des Musulmans. Il mourut en 1227, âgé de 49 ans, laissant le trône de Damas à son fils Melik-el-Nasir, qui fut bientôt dépouillé de son héritage par ses

oncles Mélik-el-Kamel et Mélik-el-Aschraf, et qui, plusieurs fois rétabli et renversé, fut enfin réduit à se réfugier dans le désert d'Arabie, ou il mena la vie des nomades.

MÉLIK-EL-HOADRAB-GAÏAT-EDDYH-TOURAN-CHAK, sultan d'Égypte, de la dynastie des Ayoubites, fils de Mélik-Nejdym-Fadyn, et petit-fils de Mélik-el-Kamil regna d'abord sur la Mésopotamie, et monta sur le trône d'Égypte en 1240, après avoir assassiné son frère Adil Ghis. Il coupa les visires à l'arc en de saint Louis, et la força ainsi à cette funeste retraite qui coûta la vie ou la liberté à plus de 30 000 Français ; il fit massacrer ses prisonniers et ne respecta que saint Louis. Sa conduite envers ses propres sujets ses débâchés, son ingratitude envers les Mamelouks Baharitas à qui il devait ses succès causèrent sa perte. Il fut déposé et mis à mort par ceux-ci en 1250 après cinq mois de règne. En lui s'éteignit la dynastie des Ayoubites, qui fut remplacée par celle des Mamelouks Baharites. Cependant Mélik-el-Aschraf et Ibech disputèrent encore le pouvoir aux Mamelouks jusqu'en 1254.

MÉLILLA, *Rusadir*, ville d'Afrique (Maroc), à 225 kil N E de l'azur sur la mer, par 35° 8 lat N et 5° 16 long O. 2 500 hab. C'est une des grandes espagnoles. Petit port. Prise par les Espagnols en 1196. Elle doit, dit-on, son nom au miel qu'on recueille dans ses environs.

MÉLINDÉ, ville d'Afrique sur la côte de Zanguebar capit du roy de Melinde, à l'embouchure du Quilimany sur la droite du fleuve, par 13° 42 long E, 3° lat S. Cette ville a été très florissante et a compté autrefois 200 000 hab. Ce n'est auj qu'une triste solitude. Il s'y fait encore un peu de commerce avec la Perse, l'Arabie et l'Inde. Melinde fut prise par les Portugais au XVI^e siècle mais les Arabes la leur enlevèrent en 1698. — Le roy de Melinde, un des principaux états de la côte de Zanguebar (Afrique orientale), s'étend le long de la mer, entre les roy de Juba au N de Zanzibar au S. Il était conquis par un portugais et faisait partie de la capitainerie-générale de Sofala-et-Mozambique.

MÉLIPÉLLA, district du Chili, entre ceux de Quillota, Mapocha, Raucan, Maypo, et l'Océan. 110 kil sur 65 Ch. — Valparaiso.

MÉLISEY, ch. l. de cant. (Haute-Saône) à 10 kil N de Lure. 2 000 hab. Fromages.

MÉLISSUS, philosophe cicéronien natif de Samos, disciple de Parménide, florissait vers 450 av J-C. Homme d'état et général habile en même temps que philosophe, il commanda la flotte des Samiens contre les Athéniens, et remporta quelques avantages sur Périclès mais il ne put empêcher sa patrie de succomber, 440 av J-C. Il professait l'idéalisme et soutenait que l'univers est un être unique et indivisible, que les formes diverses des êtres ne sont que des apparences, que le mouvement n'a rien de réel, etc. Il ne reste rien de lui ; il n'est connu que par les écrits de quelques auteurs grecs, notamment d'Aristote.

MÉLITE, *Melia*, nom donné par les anciens à deux îles de la Méditerranée, auj MALTE et MELEDA.

MÉLITÈNE auj Melidina, petit pays entre la Cappadoce et l'Lyphrate, avait jadis appartenu à l'Arménie fut annexé à la Cappadoce, et plus tard, lors de la formation de la province dite Petite-Arménie, fut une des 5 préfectures de cette province. Son ch. l. était Melite nommée auj Melitene (auj Malatya), sur l'Lyphrate près de son confluent avec le Mélas. Cette ville avait été fondée par Trajan, et fut la capitale de la Petite-Arménie elle fut longtemps le siège d'une légion dite *de Melitene* et surnommée la *Poudroyante*. Cette légion, toute composée de chrétiens, s'était jadis moquée de Jésus par sa vie et que par son sang, on attribue à ses préères

une pluie miraculeuse qui sauva l'armée de Marc-Aurèle au moment où elle allait périr de soif dans les déserts de la Germanie (174). Il se livra à Mélitène en 576 une bataille où Chosroës I, roi de Perse, fut défait par le génie Justinien, cousin de Justin II.

MÉLITON (saint), évêque de Sardes sous Marc-Aurèle, présenta à cet empereur vers 172 une Apologie de la religion chrétienne. Il avait composé un grand nombre de écrits, entre autres un *Traité de la fête de Pâques* (il fixe cette fête au 14^e jour de la lune de mars) mais aucun ne nous est parvenu. On le fête le 1^{er} avril.

MÉLITUS un des accusateurs de Socrate, était orateur et assez mauvais poète. On dit que les Athéniens ayant reconnu l'innocence de Socrate, le firent mourir comme calomniateur (400 av J-C) cependant Platon et Xénophon ne disent rien de ce fait.

MÉLIUS (Spurius), chevalier romain, fut accusé d'aspirer à la tyrannie. Ayant refusé de comparaître devant le dictateur Luciminius pour répondre à cette accusation, il fut tué au milieu du forum par le maître de la cavalerie, Caius Servilius Ahala 438 av J-C.

MÉLKART (c-à-d *le roi de la ville* ou plutôt *le roi fort*) l'Hercule phénicien ou l'Hercule de Tyr, était considéré, de même que l'Hercule grec, comme l'image du soleil une flamme éternelle brûlant dans son temple tous les ans on élevait en son honneur un immense bûcher des flammes duquel les prêtres faisaient échapper un aigle, symbole de l'année qui renait de ses cendres. Melkart était adoré non-seulement à Tyr, mais dans toutes les colonies phéniciennes, à Gadès, à Malte, à Carthage.

MÉLILLA, affluent de l'Oglio, a donné son nom à un dépt du roy français d'Italie (ch.-l. Brescia).

MÉLLE *Mellisum* ch. l. d'arr. (Deux-Sèvres), à 27 kil E de Niort près de la Beronne. 2,724 hab. Collège. Toile, serge, lainages. Commerce de grains, milles etc. Environs charmants aux sulfureuses.

- Le arrondissement de Melle a 7 cant. (Brioux, Celles, Chef-Boulonne, Lezay, La Motte-Saint-Héray, Sauzé-Vaux, plus Melle), 89 communes et 75,580 hab.

MELLÉFRAY, bourg de France. Voy MEILLERAY.

MÉLLO ou MÉLLOU, bourg du dépt de l'Oise à 35 kil S E de Beauvais. 600 hab. Jadis titre d'une seigneurie. Voy CADAVAL.

MELLO, bourg de Portugal (Beira), à 26 kil N O de Guarda. 800 hab. Il a donné son nom à une branche de la maison de Bragance.

MELLO-FREIRE-DOS-REIS (José de) juriconsulte portugais, grand-vicaire de Crato membre du conseil du roi et de la cour souveraine de justice né en 1738 à Ancião (Portugal), fut nommé par le marquis de Pombal professeur de droit pour le gaz à Coimbra 1772. En 1783 la reine Marie I^{re} confia la rédaction d'un nouveau Code de droit public en 1798 lui avait inédits un Code de droit public et un Code de droit pénal (le deuxième a été publié en 1823). On a de lui en outre, plusieurs savants traités de droit, réunis à Coimbra, 1815. On remarque surtout les *Institutions de droit public privé et criminel de Portugal*, et son *Histoire du droit civil* tous deux en latin. On place Mello au près des Montéquieu et des Blackstone.

MELI LOBAUDÈS, roy franc, le premier dont l'histoire fasse mention, servait dans l'armée romaine vers 354 fut commandant des gardes sous Constant, Julien, Jovien et Valentinien et sous Gratien remporta une grande victoire sur les Allemands, en 378.

MELI LORIA ou MELORIA (na), *Mamaria*, île de l'Ionien sur la côte de Tocrane, au S O de l'île de Meli des Pis sur les Côtes, 1241, des G sur les P, 1284.

MELODONUM, ville de Gaule (Lyonnaise 4^e) chez les Scévones et auj MELUN.

MELIUS auj Milo, une des îles Cyclades, la plus

au S O , à égale distance du cap *Scyllacum* au Hermioleide et du cap *Dicynnum* en Crète — Les Phéniciens vinrent à y établir les premiers Sparte y envoya ensuite une colonie (vers 1116 av J.-C.) *Mélos* resta fidèle à Sparte pendant la guerre du Péloponèse les Athéniens la prirent en 416, après sept mois de blocus et massacrerent toute la population mâle Patrie de l'athée *Diagoras*

MEI POMÈNE (du grec *meipô* chanter des vers héroïques), une des 9 Muses, présidant à la tragédie On la représente sous la figure d'une femme jeune encore, avec un visage imposant, richement vêtus, chaussée du cothurne, tenant un poignard d'une main un sceptre de l'autre, et portant une couronne sur la tête.

MELROSE ou **MEI ROSS**, ville d'Ecosse (Roxburgh), à 56 kil S d'Edimbourg 4 339 hab Aux environs ruines de la célèbre abbaye de Melrose

MELLSUNGEN ville de la Hesse électorale, à 19 kil S E de Cassel 3 000 hab Chateau Drap toiles Commerce de bois

MELTON-MOWBRAY ville d'Angleterre (Leicester), à 33 kil S E de Nottingham 2,500 hab

MELUN, *Melodunum*, ville de France, chef-lieu du département de Seine-et-Marne sur la Seine, à 39 kil S E de Paris 6 846 h Coll. soc. d'agriculture bibliothèque Maison centrale de réclusion Comm. de blés vins, etc Fabr. de caillots percale, faïence, verrerie etc Patrie d'Amoyot — Ville très ancienne Résidence des premiers Capétiens Plusieurs foires par les Normands et les Anglais (notamment en 1419) Charles VII la reprit en 1430 Longtemps elle eut le titre de vicomte elle fut élevée en duché-pairie (1709) en faveur de Louis-Hector de Villars — L'arrond. de Melun a 6 cantons (Bt-Louis-Robert, le Châtelet Moirant, Tournan plus Melun qui compte pour 2), 106 comm. et 57 821 hab

MELUN (maison de) maison noble et ancienne dont la descendance est connue depuis le 2^e siècle, était alliée à la race royale des Capétiens, et a fourni à l'état et à l'église des temps de Hugues Capet un grand nombre de personnages distingués

MELUN (Guillaume de) dit *le Charpentier* fut un des principaux chevaliers français qui aidèrent Godefroi de Bouillon à conquérir la Terre-Sainte Le surnom de *Charpentier* lui fut donné parce que rien ne pouvait résister aux coups de sa hache d'armes Les chroniqueurs le disent parent de Hugues-le-Grand, comte de Vermandois

MELUN (Adam, vicomte de), général d. Philipp-Auguste, fut envoyé en 1208 dans le Poitou contre Aimery VII vicomte de Thouars commandant les troupes de Jean roi d'Angleterre, et contre Savary de Maulon, qui avaient fait tous deux une incursion sur les terres du roi de France Il les mit en pleine déroute, et fit le vicomte de Thouars prisonnier Il eut une grande part à la victoire de Bouvines (1214) En 1216, il passa en Angleterre avec Louis de France depuis Louis VIII, que les barons anglais demandaient pour roi, et mourut en 1220

MELUN (Charles de) baron des Landes et de Normandie, parvint, au commencement du règne de Louis XI, au plus haut degré de faveur fut grand-maître de France et lieutenant-général du royaume Sa conduite équivoque lors de la guerre du *Bien public* lui fit perdre la confiance du roi, qui se contenta d'abord de le priver de ses emplois, et qui ensuite le fit condamner à mort (1468), comme ayant eu des relations avec les chefs de la ligue notamment avec le duc de Bretagne. Il fut réhabilité sous le règne suivant Il avait déployé, pendant qu'il était en faveur un faste qui le fit surnommer le *Sardanaïpal* de son temps

MELUN (Louis de), marquis de Maupeouais, puis

duc de Joyeuse lieutenant-général des armées du roi né en 1634, mort en 1721 se signala en 1677 au siège de Valenciennes ou il emporta les retranchements à la tête d'une compagnie de mousquetaires, et fut fait brigadier par le roi sur les retranchements mêmes Il ne montra pas moins de bravoure à la bataille de Cassel et au siège d'Ypres, fut successivement nommé marchal-de-camp et lieutenant-général, et fut envoyé vers 1694 au Havre-de-Grâce, qu'il défendit contre les Anglais, et qui dut en grande partie aux mesures qu'il sut prendre le bonheur de n'être point réduit en cendres comme Dieppe Louis XIV rétablit pour lui en 1714 le duché-pairie de Joyeuse, dont les titulaires viennent de s'éteindre

MELUSINE magicienne ou fée célèbre dans nos romans de chevalerie et dans les traditions du Poitou, descendant d'un certain Elnas roi d'Albanie elle épousa Raymondin, comte de Poitou, et devint la mère des maisons de Lusignan (et par suite de Jérusalem et de Chypre) de Luxembourg et de Bohême Elle était, dit-on, tous les samedis changée en serpent pour avoir donné elle-même la mort à son père Son mari l'avant un jour aperçue dans sa métamorphose l'enferma dans un souterrain de son château de Lusignan ou elle est depuis restée emprisonnée elle y doit vivre encore

MELVILLE (sur James) seigneur écossais, né dans le comté de Fife en 1530 mort en 1606, fut attaché au connétable de Montmorency en France pendant neuf ans et fut rapéle en 1561 en Ecosse par la reine Marie Stuart qui le nomma conseiller privé Il servit sa souveraine avec autant d'intelligence que de fidélité, et ne craignit pas de lui adresser les remontrances les plus énergiques lorsqu'il découvrit son infidélité attachement pour Bothwell il fut même obligé de s'enfuir pour échapper à la vengeance de ce dernier Il fut rappelé au conseil par les régents qui gouvernèrent après Marie Stuart et par le roi Jacques VI Melvil a laissé sur les événements de son temps des *Memoires historiques* qui ont été publiés à Londres en 1683 1713, et à Paris par l'abbé Muris Paris 1715 Ces Mémoires sont condamnés à Rome

MELVILLE (Henri Dundas vicomte de) homme d'état, né vers 1741 mort en 1811, issu d'une famille illustre d'Ecosse, fut envoyé au Parlement comme représentant de la ville d'Edimbourg se rangea parmi les plus zélés défenseurs du ministère de lord North pendant la guerre d'Amérique combattit le ministère éphémère dit de la coalition (composé des partisans de Fox et de ceux de lord North) s'opposa au fameux bill de l'Inde soutint ensuite le système de Pitt et fut nommé successivement par ce ministre président du contrôle pour l'Inde (1783), secrétaire d'état de l'intérieur (1791) puis de la guerre lord du sceau privé, gouverneur de la banque d'Ecosse et enfin premier lord de l'amirauté (1804) Il exerça un pouvoir presque souverain en Ecosse En 1806, il fut accusé de malversation dans l'emploi des deniers publics, et bien qu'acquitté par la Chambre des Lords il ne prit plus qu'une faible part aux affaires Melville est auteur de plusieurs brochures politiques fort remarquables

MELVILLE, nom de 2 îles ainsi nommées en l'honneur d'lord Melville l'une dans l'Australie, sur la côte N de la Nouvelle-Hollande 120 kil. sur 70 les Anglais y avaient formé un établissement qu'ils ont abandonné, l'autre dans l'Océan Glacial arctique, par 108°-116° long O 74°-76° 50 lat N 850 kil sur 300 froid extrême Découverte par le capitaine Parry

MELBRILLA (La) ville murée d'Espagne (Mancbe) à 42 kil E de Ciudad-Real, 4,100 hab. Célèbre par sa fabrique de savon blanc.

MEMEL, ville des Etats prussiens (Prusse), à l'embouchure de la Dange dans le Kurische-Haff, à 115 kil. N. E. de Königsberg, 8,400 hab. Port Comptoir de banque provincial. Industrie, toiles, gants, savon, eau-de-vie, bière commerce actif.

MEMEL nom donne parfois au Niémen Voy. ce nom
MEMINI, petit peuple de la Gaule Narbonnaise, au S. E. des *Tricastini* dans le pays des *Salyes*, avait pour villes principales *Forum Nervoni* (Lorchel) et *Carpentoracis* (Larpenrière)

MEMMINGEN ville de Bavière (Danube supérieur), à 44 kil. S. E. d'Ulm, 6,500 hab. Bibliothèque, gymnase, etc. Arsenal fondéris de cloches, cotonnades, toiles, bonneterie, martinets à fer et à cuire Commerce avec la Suisse et l'Italie.

MEMMIUS, maison plébéienne de Rome, a fourni plusieurs tribuns sous la république et plusieurs consuls sous l'empire.

MEMMIUS (T.), tribun du peuple l'an 112 av. J.-C. se montra constamment opposé à Jugurtha, et parvint à déjouer ses intrigues et à le faire amener de la Numidie à Rome pour être jugé. C'était un des orateurs les plus célèbres de son temps. Salluste met dans sa bouche une fort belle harangue.

MEMMIUS CEREALIS (C.), fut successivement tribun du peuple, préteur et gouverneur de la Bithynie mais il fut exilé à Patras en Achée comme concussionnaire. Il cultivait avec succès l'éloquence et la poésie et protégeait Lucrece c'est à lui que ce poète dédia son poème *De Nona rebus*.

MEMNON, personnage fabuleux, fils du beau Tithon (frère de Priam) et de l'Aurore, régna sur l'Egypte et l'Ethiopie, selon les uns « sur la Perse et la Susiane, selon les autres ou enfin, selon les syncrétistes, sur l'Egypte et la Perse à la fois. Il vint, dans la dixième année du siège de Troie amener à Priam un secours de dix mille (ou vingt mille) combattants, se distingua par sa bravoure, tua Antioque, fils de Nestor combattit Ajax et fut tué lui-même par Achille. Quand il eut été placé sur le bûcher on vit sortir de ses cendres une troupe d'oiseaux, qui, pour honorer ses funérailles, se partageant en deux bandes et se combattant avec fureur. L'Aurore au désespoir versa des larmes abondantes qui se transformèrent en rose. On érigea en l'honneur de Memnon dans plusieurs villes, notamment à Suse, à Ecbatane et Thebes en Egypte, des monuments dits *memnonium* qui existait à Thebes une statue colossale de Memnon qui, dit-on, rendait un son harmonieux lorsqu'elle était frappée des premiers rayons du soleil levant, on en voit encore les débris. On a fait mille conjectures sur la fable de Memnon les uns voient en lui un prince réel, qui aurait régné sur les régions orientales, ce qui le fit nommer fils de l'Aurore, ou le prennent pour un roi puissant de l'Egypte ou ils identifient tantôt avec Ouymandi, s. tantôt avec Amenophis III (nom dont celui de Memnon serait une corruption), ou enfin, comme Hérodote, avec le conquérant Sesostris, d'autres en font la personnification de la lumière solaire. Quant à son rendu par sa statue, si ce n'est une pure invention, on l'expliquerait par une cause physique ignorée du vulgaire et analogue à celle qui produit le singulier phénomène d'acoustique connu sous le nom de *harpe éolienne*.

MEMNON, général perse, frère de Memnor de Rhodes, s'était révolté dans sa jeunesse contre Artaxerxe Ochus mais avait obtenu son pardon, il était devenu le plus fidèle serviteur de ce prince il servit avec le même zèle son successeur Darius. Lorsque Alexandre envahit la Perse, Memnon donna à Darius le conseil de ravager l'Asie-Mineure quoique ce sage avis n'eut pas été adopté, il ne combattit pas avec moins de dévouement pendant la guerre contre Alexandre. Il se distingua au passage du Granique, défendit la ville de Milet et s'em-

para de Chios et de Lesbos. Mais il mourut de ma ladie au milieu de ses succès, l'an 333 av. J.-C., dev. Mithène Alexandre épousa sa veuve, Barine.

MEMNON, historien d'Héraclée (dans le Pont), qui florissait vers le 1^{er} siècle de J.-C., avait composé une histoire d'Héraclée, dont il ne nous reste que des fragments insérés par Photus dans sa *Bibliothèque*. Ces fragments ont été récemment recueillis par Conrad Orellius, sous ce titre *Memnonis historiae fragmenta, cum variorum Latinae Laur. Rhodomanus, Lipsick, 1816*. L'abbé Guézoyn a donné une traduction de l'*histoire d'Héraclée* par Memnon, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* tom. IV.

MEMPHIS, *Moph* des Hébreux ville de l'Egypte ch. 1 de l'Heptanomie, sur le Nil, par 29° long. E., 30° 53 lat. N., à quelques mil. au-dessus de la formation du fleuve Bute par Ménéas agrandie ou restaurée par Uchore, elle fut longtemps la capitale d'un vaste état, et quand l'Egypte eût été réunie en un seul empire, elle en fut pendant un temps la capitale. Elle avait beaucoup de temples magnifiques et était environnée de canaux pour l'écoulement des eaux du Nil. A 8 kil. au N. E. se trouvaient les fameuses pyramides. La conquête de l'Egypte par Cambyse, mais plus encore la fondation d'Alexandrie, portèrent des coups mortels à Memphis. On n'en voit plus que les ruines qui sont encore un objet d'admiration (à Sakkarah).

MEMPHRAMAGOG, lac de l'Amérique du N. dans le Canada et l'état de Vermont à 51 kil. sur O., et communiqué au St-Laurent par le St-François.

MENADDES nom des Bacchantes du grec *menesthai* être en fureur. Ce surnom leur fut donné parce que, dans la célébration des orges, elles se livraient à des transports furieux.

MENAGÉ (Gilles), savant et bel-esprit, né à Angers en 1613, mort à Paris en 1692, abandonna le barreau pour se donner tout entier à la littérature, et s'occupa dans l'état ecclésiastique pour obtenir des bénéfices qui lui permirent de cultiver librement les lettres. Il fut lie avec P. de Benserade, P. de Lauson, Scudéry et Chapelain, fut protégé par le cardinal Mazarin, honoré de l'amitié de la reine de Suède Christine et exerça pendant quelque temps une sorte d'empire parmi les gens de lettres. Mais sa réputation fondée principalement sur l'affectation de bel esprit perdit devant l'influence de Boileau, et plus encore devant celle de Molière, qui l'immola sous le nom de *Vadius* dans *les Femmes savantes*. Il s'était attiré par sa causticité un assez grand nombre d'ennemis et ne put entrer à l'Académie. On a de lui *les Origines de la langue française*, Paris, 1650, in-4 (dont la meilleure édition est celle de 1750, 2 vol. in-fol., avec les étymologies de Huet et l'éduchal) *Observations sur la langue française*, 1673-75 *Origines de la langue italienne*, 1609 en italien, *Diogene Laërce*, grec-latin avec un ample commentaire. Londres, 1663, in-fol., Amsterdam, Wetstein, 1692 2 vol. in-4. *Mutuerum philosopharum historia*, 1 vol., 1690 (à la suite du *Diogene Laërce*) des paltes l'unes et françaises assez médiocres, 1656 et 1687. On a donné après sa mort un *Menagiana* recueilli de traits de sa conversation. Paris, 1693 et 1715, in-12. Ménagé avait une connaissance profonde de la langue italienne et était membre de l'Académie della Crusca.

MENALE *Maenalis mons*, au mont Rome, en Arcadie, vers le centre continué à l'E. la chaîne des monts Hypponit. et Phalante. Consacré à Pan.

MENAM ou **MEINAM** dite aussi rivière de Siam, fleuve d'Aut., naît dans la prov. chinoise d'Yunnan au S. E. traverse ensuite l'empire Birman du N. au S. et se jette dans le golfe de Siam par 3° 30 lat. N. et 99° long. E., 1,400 kil. de cours.

MENAM-KONG Voy. MEL-KONG.

MENANDRE, poète comique d'Athènes, né en

322 av. J.-C., mort en 290, avait composé un grand nombre de pièces dans le genre de la *nouvelle comédie*, qui différait de l'ancienne en ce qu'au lieu de personnalités elle présentait le tableau des vices et des ridicules; il mérita d'être appelé le *prince de la nouvelle comédie*. Il servit de modèle à Plaute et surtout à Térence. Il ne resta de lui que quelques fragments qui ont été publiés par Leclerc, Amsterdam, 1709, et par Aug. Meunier, Berlin, 1823; ils ont été trad. en français par M. Rucol Rochette dans son *Théâtre des Grecs*. M. Mar a retrouvé de nouveaux fragments de ce poète (Rome, 1827).

MENANGKABOU, ville de l'île de Sumatra, capit. de l'état de Menangkabou, sur un petit affluent de l'Indragiri, à 48 kil. S. E. de Pandjarrachung, est surtout regardée par les Musulmans de Sumatra comme un des principaux sanctuaires de l'islamisme — L'état de Menangkabou était très vaste et s'étendait sur presque toute l'île de Sumatra. Il est anc. vassal des Hollandais.

MENAPIENS, *Menapii*, peuple de la Gaule (Germanique 2°), entre l'Escaut et la Meuse. Très pauvres et presque sauvages, ils n'habitaient que des cabanes. Ils av. pour cap. *Castellum Menap.* (Kessell).

MENARS-LA-VILLE ou **MÉR.** *voy. mÉR.*

MENARS - LE - CHATEAU, village de France (Lour-et-Cher), sur la Loire, à 9 kil. N. E. de Blois, 700 hab. Jadis ch.-l. d'un marquisat érigé en 1677. Beauchâteau. Le prince de Chimay y forma, en 1832, sous le nom de *Plytane*, un important établissement d'éducation (auj. Ecole d'agr. d'Arretmet.).

MENAS (Sextus), lieutenant du jeune Pompey, commandant sa flotte. Il la livra à Octave pour trahir Octave pour revenir au parti pompéien, et retourna ensuite une fois auprès d'Octave. Il périt en combattant les Illyriens.

MENAS-ALVAS, ville d'Espagne (Tolède), à 37 kil. S. O. de Tolède, 3,500 hab. Faïences, émailles, poteries, tuileries, teintureres.

MENAT, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 28 kil. N. O. de Riom, 1,300 hab.

MENAY (île de), flot entre l'île d'Anglesey et la côte de Caernarvon (en Angleterre). Un superbe pont en chaînes de fer unit les deux îles au continent depuis 1810. Les navires passent dessous, il est traversé par un chemin de fer-tube, achevé en 1850.

MENCIUS. *Voy. MENCI-TSEU.*

MENCKE (Othon), savant allemand, né à Oldenbourg en 1644, mort en 1707, professeur de morale à l'academie de Leipsick, fonda en 1682 les *Acta eruditorum Lipsiensium*, journal littéraire qui obtint un succès européen. On lui doit quelques ouvrages sur la politique ou le droit public, et des éditions de l'*Historia Palagrana* du cardinal Noma, et de l'*Historia universalis* de Boxhorn.

MENCKE (J.-Burckhard), fils du précédent, né à Leipsick en 1674, mort en 1732, remplit la chaire d'histoire dans sa ville natale, fonda une académie pour le perfectionnement de la poésie allemande, et continua les *Acta eruditorum* de 1707 à 1732. On lui doit le premier *Dictionnaire* (biographique) des *Savants*, une curieuse dissertation *De Charlataneria eruditorum*, 1715, in-8, traduite en français (par Durand) La Haye, 1721, *Scriptores rerum saxonicarum*, 3 vol. in-fol., 1728-32, etc. — Mencke (Frid.-Othon), fils du précédent, né à Leipsick en 1708, mort en 1754, continua les *Acta eruditorum* depuis l'année 1732, et publia *Bibliotheca errorum mitina æque ac scriptis illustrium*, Leipsick, 1734, in-8; *Historia Angeli Polnani*, 1736, in-4; *Miscellanea Lipsiana nova*, 1742-54, 10 vol. in-8, etc.

MENDANA DE NEYRA (Alvaro), navigateur espagnol du XVI^e siècle, partit du Pérou en 1508, et fut la découverte des îles de Salomon. Dans un voyage qu'il fit avec Quiros, en 1595, dans le

Grand-Océan Equinoxial, il découvrit le groupe d'îles qui porte son nom. Il périt en retournant aux Philippines.

MENDANA, archipel du Grand Océan Equinoxial, entre 7° 50' 10" 3' lat. S., et entre 140°-143° long. O. Il se compose de deux groupes les îles Marquisées au S. E. et les îles Washington au N. O. Découvert au XVI^e siècle par l'Espagnol Alvaro Mendana, qui ne vit toutefois que la partie S. (îles Marquisées). Le groupe N. O. (îles Washington) fut vu en 1791 par le capitaine Marchand. Krusenstern reunit le premier ces deux groupes sous le nom de Mendiana (1804). *Voy. MARQUISES.*

MENDE, *Mimate* ou *Meminate*, ville de France, ch.-l. du dép. de la Lozère, à 570 kil. S. de Paris, sur le Lot; 5,800 hab. Evêché. Tribunal de première instance; collége communal. Cathédrale. Société d'agriculture, sciences et arts; galerie de tableaux, papeterie. Mende est le principal entrepôt des serges et cadis nommés *serges de Mende*, qu'on exporte en quantité. Ville très ancienne. Longtemps capitale du Gévaudan. — Larr de Mende a 7 cant. (Mende, Bleyrard, Grandrieu, Château-neuf, Langogne, Saint-Amans, Villefort), 62 communes et 46,192 hab.

MENDELSSOHN (Mosé), savant israélite, né à Dessau en 1729, mort à Berlin en 1786, montra, dès sa plus tendre enfance, des dispositions extraordinaires. Après avoir reçu de son père, qui était écrivain public et maître d'école, les premières leçons, il eut le bonheur de faire la connaissance du célèbre Lessing, qui le dirigea dans ses études et avec lequel il resta le reste de sa vie. Il devint lui-même un des premiers écrivains de l'Allemagne. La plupart de ses écrits traitent de sujets philosophiques, plusieurs aussi roulent sur la religion juédique. Mendelssohn s'efforça toute sa vie de rapprocher les Juifs et les Chrétiens, et d'élever les premiers à la civilisation des seconds. Parmi ses ouvrages les plus importants, nous citons *Lettres sur les sermons*, Berlin, 1755, *Lettre au duc de Laater*, Zurich, 1770 (traduite en français sous le titre de *Lettres juives*, Francfort, 1771), *Phædon, ou de l'immortalité de l'âme* (traduit en français par J.-A. Junker, Paris, 1774). Mirabeau a publié un petit écrit intitulé *Moses Mendelssohn*, Londres, 1787.

MENDEL, ville des États prussiens (Westphalie), à 19 kil. O. d'Arensberg. Manuf. d'étoffes de soie et d'aiguilles. — Il ne faut pas la confondre avec Menden entre v. de Westphalie. *Voy. ce nom.*

MENDERE-SOU, nom moderne de l'anc. *Mivris*.

MENDES, dieu égyptien. *Voy. MANOU.*

MENDES, ville de l'Égypte ancienne (Delta), vers le N. O., près de la bouche du Nil appelée de là *Mendesienne*, au N. E. de Diospolis et de Sebennytis, et au N. O. de Tanis. On y adorait un bouc, symbole du dieu Mende ou Mandou. Elle donnait son nom au nome *Mendesien*.

MENDES, ville de la Turquie d'Ass. *Voy. MENTECH.*

MENDIANIS (ordres). On donne ce nom aux religieux qui font vœu de pauvreté et qui vivent d'aumônes. Les plus anciens sont les Franciscains, les Dominicains, les Carmes et les Augustins.

MENDOCE. *Voy. MENDOZA.*

MENDOZA, ville de l'Amérique méridionale (Prov. Unies du Rio-de-la-Plata), près du lac de Laguna grande, par 72° 7' long. O., 33° 25' lat. S.; 20,000 hab. rues larges, canal, ruisseau d'eau vive; églises assez belles, jolie promenade; commerce actif. — Il y a dans le même pays une riv. de Mendoza qui coule 380 kil., se dirige d'abord au N. E., puis au S. E., traverse ensuite le lac de Guanacache, et mêle ses eaux au Rio-Colorado.

MENDOZA ou **MENDOCE** (Pierre GONZALEZ DE), connu aussi sous le nom de *cardinal* d'Espagne, né en 1428, mort à Guadalaxara en 1495, fut sup-

ressivement archevêque de Séville et de Tolède, reçut la pourpre romaine en 1473 et rendit d'importants services à Ferdinand et à Isabelle pendant la guerre contre les Maures de Grenade. Il fonda un collège magnifique à Valladolid et un hôpital à Tolède.

MENDOZA (Diego Hurtado de), né à Grenade en 1503, mort en 1575, fut tout ensemble guerrier, négociateur, géographe, historien et poète. Il fut chargé par Charles-Quint de plusieurs missions importantes et fut pendant six ans commandant de la Louisiane. Non content de cultiver les lettres, il en fut aussi le protecteur, et s'occupa de rassembler un grand nombre de manuscrits grecs dont il céda la collection au roi d'Espagne pour la bibliothèque de Escorial. On a de lui *Guerre de Granada menée par le roy de Espana Felipe II contre les Moriscos*, Madrid, 1610, in-4, ouvrage classique, des poésies et d'autres ouvrages restés inédits. On lui a attribué le roman comique de *La artillo de Torremes*, attribué aussi à J. de Orta, et qui a été plusieurs fois traduit en français (1561, 1801, et 1842 par M. Vardot).

MENIAC, ville de France (Morbihan), canton de la France, à 33 kil N de Ploermel, 3 527 hab.

MENICRATÉ, médecin grec natif de Syracuse qui vivait vers 360 av J.-C., est célèbre par son orgueil et sa vanité. Il écrivit à Philippe, roi de Macédoine *Ménécrate Jupiter à Philippe, salut*. Philippe lui répondit *Pluittpe à Ménécrate, santé et lou sans*. Le même roi l'ayant un jour invité à sa table ne lui fit servir que de l'encens tandis que les autres convives faisaient la meilleure chère. Ménécrate avait écrit plusieurs ouvrages qui ne nous sont point parvenus.

MENEDEME, philosophe d'Éretrie, né vers la fin du 1^{er} siècle av J.-C. exerça d'abord dans sa ville natale l'état d'architecte. Avant d'être envoyé à Mégare, il entendit Siron et s'adonna à la philosophie. Revenu dans sa patrie, il y eut un élève et acquit tant de réputation qu'il fut élu sa première charge. Il mourut de douleur de voir sa patrie soumise au joug d'Antigone et de Demétrius Poliorcète. Comme philosophe, il enseignait une logique subtile et n'attribuant la vertu absolue qu'aux propositions idéologiques.

MENELAS, roi de Sparte, fils de Pleisthène (fils d'Atreus) et frère d'Agamemnon, régna après Tyndare. Il avait pour sœur la belle Hélène. Cette princesse lui ayant été enlevée par Paris, fils de Priam, roi de Troie, tous les Grecs s'armèrent pour forcer le ravisseur à la lui restituer et vinrent avec lui mettre le siège devant Troie. Ménélas se signala plusieurs fois par ses exploits durant le cours de la guerre combattit corps à corps le traître Paris et le força à fuir. Après la prise de la ville, Hélène lui fut rendue, et il la ramena à Sparte. Il mourut peu après son retour.

MENELAS, géomètre d'Alexandrie qui vivait à la fin du 1^{er} siècle de notre ère, avait composé entre autres ouvrages un traité intitulé *Sphériques*. On en a perdu le texte mais il en restait une traduction arabe et une autre hébraïque sur lesquelles on a fait une traduction latine, imprimée à Oxford, 1707 avec un ouvrage de Theodose sur le même sujet.

MENNIUS AGRIPPA, consul l'an 503 av J.-C., obtint le premier le petit trompeur dit *otacron*. Dix ans après le peuple s'étant retiré sur le mont Aventin, il parvint, dit-on, à ramener les mécontents en leur restaurant la fable si connue des *Membres et de l'Estomac*, il fit accorder au peuple, pour prix de sa soumission, la création de deux tribuns.

MENNERELS, *Machao*, ville de France (Vaucluse), à 32 kil S. E. d'Avignon, 1,600 hab. Possédée par les Lombards au 1^{er} siècle.

MENIS, ville de Hongrie (Arad), à 19 kil. S. E. d'Arad. Vins délicieux.

MENÈS, premier roi et fondateur de l'empire des Égyptiens, fit bâtir Memphis. Il avait le Nil près de cette ville par une chaussée de 100 stades de large, et lui fit prendre un nouveau cours, en le faisant passer entre les montagnes par où ce fleuve passe à présent. On le fut régnait vers 2450 av. J.-C. Menès était sorti de Thés.

MENESTRIER (Claude-François), savant jésuite, né à Lyon en 1631, mort en 1705, professa les humanités et la rhétorique dans plusieurs collèges de son ordre. Ses principaux ouvrages sont *la Nouvelle méthode raisonnée du blason*, 1754 de *la Chevalerie ancienne et moderne*, Paris, 1683 *Traité des tournois joués et autres spectacles publics*, Lyon, 1669 *Histoire de la ville de Lyon*, Lyon, 1696 *Histoire du regne de Louis le-Grand par les médailles, emblemes, devises, jetons*, etc., Paris, 1683.

MENETOU-SALON, ville du деп du Cher, à 17 kil N. E. de Bourges, 2,000 hab. Distilleries.

MENETOU-SUR-CHER, ch.-l. de canton (Loir-et-Cher) à 13 kil S. E. de Romorantin, 800 hab.

MENGS (Antoine-Raphael), peintre célèbre, surnommé *le Raphael de l'Allemagne*, né à Auzsig (Bohême) en 1728, mort à Rome en 1792, eut pour maître son père Ismaël Mengs, peintre du roi de Pologne, et montra dès son enfance les plus rares dispositions pour la peinture. En 1746 il fut nommé premier peintre du roi de Bohême, en 1754 professeur à l'Académie de peinture fondée au Capitole par le pape Benoît XIV, en 1761 premier peintre du roi d'Espagne, et en 1769 prince de l'académie de Saint-Luc à Florence. Sa santé l'obligea de séjourner presque toujours en Italie. Il se lia étroitement à Rome avec le chevalier d'Azara, ambassadeur d'Espagne. Parmi ses principaux tableaux on cite une *Madeline*, un *Cupidon agissant une flèche* et un grand tableau de *l'Ascension* à Dresde. *Apollon sur le Parnasse*, à Rome, cet ouvrage passe pour son chef-d'œuvre. On place au second rang plusieurs tableaux de *la Passion*, *la Nativité de l'Enfant*, *l'Apparition de Hercule*, à Madrid, enfin une *Sainte Famille* au Louvre. Mengs avait fait une étude approfondie des compositions des grands maîtres, et dans ses tableaux il tend à réunir l'expression de l'histoire et celle du Titien, et le clair-obscur du Corrège. On a de lui, entre autres écrits, des *Considérations sur la beauté et le goût en peinture* et *Il Jan* en donne une bonne édition de ses œuvres trad. en français, Paris, 1786, 2 vol. in-4. Azara a écrit sa vie.

MENG-TSEU, philosophe chinois, nommé par nos anciens missionnaires *Mencius*, né vers 460 av J.-C. dans la ville de Tsou, mort à 84 ans, suivit les traces de l'ancien seigneur de Confucius, et est regardé comme le premier des philosophes de sa nation après Confucius. Long-temps il studia les *Arts* ou se contenta de continuer et de mettre en ordre ses livres sacrés, il voulut enfin écrire lui-même un dictionnaire et d'anchorer ses semblables. Son plus beau titre de gloire est un traité de morale qui porte son nom, le *Meng-tseu*, et que l'on joint à ceux de Confucius. Il y parle aux princes avec une grande hardiesse. Le style est en général fleuri et élégant. Le *Meng-tseu* a eu des milliers d'éditions, il a été traduit en latin par le père Noël (Praqur, 1711), et plus récemment en latin par M. Stanislas Julien, 1824-29. M. G. Pauthier l'a traduit en français, 1841, in-12.

MENIGOUTTÉ, ch.-l. de canton (Deux-Sèvres), à 22 kil S. E. de Poitiers, 860 hab.

MENILMONTANT, village du département de la Seine, compris dans la ville de Paris au N. E., et faisant partie de la commune de Belleville, 1,800 hab. Il a été rasé sur une cote assez rapide.

MENIN, *Meenhu*, en flamand, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 11 kil S. O. de Courtray.

4,000 hab Flanelle, siamoises et autres laines, apprêt de draps, etc. — Cette ville n'était encore qu'un bourg en 1260, elle fut fortifiée en 1578, prise par les Français en 1658 et 1667, et de nouveau brûlée en 1685 par Vauban. Prise par les Alliés en 1706, et cédée à l'Autriche par le traité d'Ulrecht, 1713, reprise en 1744 par Louis XV, et en 1792 et 1793 par les armées de la République. Rendue en 1814.

MENIN (de l'espagnol *menino*, petit, mignon), nom donné, en Espagne, aux jeunes nobles destinés à être les compagnons des enfants de la famille royale, et, en France, à chacun des six gentilshommes qui étaient attachés à la personne du dauphin.

MENINSKI (François *menzies*, dit) orientaliste, né en Lorraine vers 1623, mort à Vienne en 1698, fut longtemps interprète du gouvernement polonais à Constantinople et passa, en la même qualité, au service de l'Autriche, 1681. On a de lui *Theaurus linguarum orientaliarum* (dictionnaire arabe, persan et turc), avec une trad. latine, 3 vol in-fol., Vienne, 1680. Refondu en 4 vol in-fol., Vienne, 1780-1802) ouvrage qui sert encore de base à l'étude des langues orientales surtout pour le turc.

MENIAX ou **GIRBA**, dite aussi *île des Lotophages*, au *Zerbé* île de la Méditerranée près de la côte N. E. de la Numidie dans la Petite-Syrie produisant beaucoup de lotos (c'est dans cette île que se retira Marius chassé de l'Afrique).

MENIPPE philosophe cynique et poète natif de Gadara en Phénicie, s'établit à Thèbes, ou selon Diogène-Laërce il amassa par l'usage des biens considérables Lucien dans ses Dialogues, le représente comme très déshabillé et comme méprisant tous les biens que le vulgaire estime le plus. Menippe avait composé treize livres de satires en prose mêlée de vers qui ne nous sont point parvenus.

MENIPPE (satire), célèbre pamphlet politique écrit du temps de la Ligue, mortifié en vers et moitié en prose, à l'exemple des satires du poète Ménippe et publié peu de temps après la mort de Henri III dévouant les intentions perfides de la cour d'Espagne contre la France, et l'ambition coupable des Guises. Cette satire se divise en deux parties. In 1^{re}, intitulée *Catholicon d'Espagne* fut écrite par Leroy, et flétrit tous ceux qui se laissent aveugler par l'or de Philippe II. Elle parut en 1593 la 2^e, qui fut publiée l'année suivante fut l'ouvrage du conseiller au parlement Gillot du savant P. Pithou et des deux poètes Rapin et Paserat. Elle est intitulée *Abrégé des États de la Ligue*. C'est une critique ingénieuse de ce qui se passa aux états-généraux de 1593. La satire Ménippe a été réimprimée par Le Duchat (1730) par Ch. Nodding (1825), et par Labitte (1841 et 1856). — V. aussi chez les Latins, avait aussi écrit des *Satires* en vers.

MENNA ou **MENNON** appelé Simon ou à-d. *fils de Simon*, né vers 1496, à Wilmarsum en Frise, et mort en 1561, est le fondateur d'une école qui a pris de lui le nom de Mennonites. D'abord protestant catholique, il se sépara de l'Église en 1537 pour embrasser les erreurs des Anabaptistes en ce qui concerne le baptême. Proscrit par Charles Quint en 1540, il passa depuis une vie errante et agitée qui ne ralentit point son zèle et ne diminua point le nombre de ses prosélytes. Ses œuvres ont été publiées à Amsterdam, en 1651.

MENNO (connu baron de) *Voy* **CONRAT** **MENNONITES**, nom donné aux disciples de Mennon, mais des fameux Anabaptistes, ils se dévouent les crimes, bien qu'ils en professent les doctrines, ce qui leur a fait donner le nom d'*Anabaptistes pacifiques*. Ils ne reconnaissent aucune autorité en matière de croyance, et se contentent de l'interprétation individuelle de la Bible. Ils n'administrent le baptême qu'aux adultes et se

donnent pour cela le nom de *Baptistes*. Ils sont nombreux dans les contrées méridionales des États-Unis ou en trouve encore en Hollande en Prusse en Russie, en France même (en Alsace, en Lorraine).

MENORA, ville d'Espagne (Bétique), chez les *Basuts* *Ferni* auj. *VELAZ*.

MENOR (isla-), c.-à-d. *île moindre*, une des 2 îles que forme la Guadalquivir au-dessous de Séville 22 kil. sur 12. On l'appelle à l'Isle-Major.

MENOT (Michel) prédicateur, né vers 1450, vécut sous Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I. Il appartenait à l'ordre des Cordeliers, et mourut dans leur maison à Paris en 1516. Il affectait le genre macaronique (mélange de mauvais latin et de français), et remplissait ses sermons de bouffonneries et de grossièretés. Il fut cependant surnommé de son temps la *Langue d'or* ses sermons ont été publiés sous le titre de *Sermones quadragesimales*, Paris, 1519 et 1525.

MENOU, législateur indien, est l'auteur supposé d'un code célèbre de lois, l'un des plus anciens que l'on connaisse. Il est intitulé *Manava Dharma Samita* (Code des lois de Menou) c'est un traité complet de morale autant que de législation. Le vaste code, que l'on possède encore est écrit en langue sanscritte et en vers. Will. Jones en a donné une traduction en anglais (Calcutta 1784, et Londres, 1786; Lorenz-Dionghempani l'a traduit en français (Paris, 1832-1833). Menou passe pour être fils de Brahma ou en fait aussi le premier homme. Rien de plus incertain que l'époque à laquelle il vivait. Cependant le code qui lui est attribué est bien postérieur aux Védas, on le place vers le x^e ou le xiv^e siècle av. J.-C. — L'analogie des noms a fait rapprocher le Menou des Indiens de Ménès, premier roi d'Égypte, et de Minos, roi des Crétois.

MENOU (Jacques-François, baron de), général français, né en 1750 en Touraine en une ancienne famille, était parvenu au grade de maréchal-de-camp avant la révolution. Député aux états-généraux en 1789 par la noblesse de Touraine, il se réunissait au tiers-état. Il adopta plusieurs mesures énergiques pour la défense du pays et prescrivit la réunion du combat venu sur la France. Après la clôture de la session, il commanda en second le camp formé près de Paris, fut ensuite envoyé en Égypte, mais s'y fit battre et fut rappelé. Au 2 prairial III (mai 1795), il marcha contre le fédéralisme à Antoine insur., et, au 10 ventôse III, il fit partie de l'expédition d'Égypte, et fut, après la mort de Kléber (1800), chargé du commandement en chef de l'armée pour vivre aux Musulmans, et embrassa l'islamisme, il épousa même une musulmane. Il se laissa battre près d'Alexandrie par le général anglais Abercromby (21 mars 1801), et fut obligé de repasser en France. Il fut néanmoins bien reçu de Bonaparte, qui le nomma gouverneur du Piémont et l'envoya ensuite en la même qualité, à Venise et mourut dans cette ville en 1810.

MENOUF, provinces de la Basse-Égypte, entre celles de Garbich Kelyouh et Bahrih 95 kil sur 26 230,000 hab. Ch.-l., Menouf (*Momemphs* des anciens) Soliman et fertile. Beaucoup de canaux entre autres celui de Menouf.

MENOVGHAT ou **MINDOGAT**, *Apendus*, ville de la Turquie d'Asie (Selefkeh), à 24 kil N. O. de Selefkeh, à 1 emb. du Menovghat (ancien Méas).

MENS ch.-l. de canton (Isère), à 42 kil. S. de Grenoble 1,900 hab. Concorde, école protestante.

MENSONGE (champ de) *Voy* **LUZEMPLE**.

MENTECH, v. d'Anatolie à 12 k. N. de Bedroon. Elle donne son nom au sandjak de Mentech (ch.-l. Meglah) qui est formé en grande partie de la *Carie* et de la *Lyca* anciennes. C'est la *Nyctus* des anciens.

MENTELLE (Edme), géographe, né à Paris en 1730, mort en 1816, fut professeur à l'école mili-

laine (1760), puis aux écoles centrales, et fut membre de l'Institut dès sa fondation. On a de lui *Geographes comparés*, 1778, 7 vol in-8 (cet ouvrage est demeuré incomplet) *Cosmographie élémentaire*, 1781, in-8 *Choix de lectures géographiques et historiques*, 1783-84, 6 vol in-8 la *Géographie enseignée par une méthode nouvelle*, ou *Application de la synthèse à l'étude de la géographie*, 1795, in-8; *Cours complet de Cosmographie et de Chronologie, de Géographie et d'Histoire*, 1801, 3 vol. in-8 *Géographie mathématique, physique, poétique, etc.* (avec Malis Bran), 16 vol in-8, avec atlas 1803-1807.

MENTONE, ville d'Italie (principauté de Monaco), à 6 kil N. E. de Monaco, près du golfe de Gènes, 3,000 h. Essences, huile de senteur Aux princes de Monaco depuis 1346, indépendant depuis 1848.

MI TOR, ami d'Ulysse, à qui ce prince confia le soin de sa maison et l'éducation de son fils pendant qu'il était au siège de Troie, était célèbre par sa sagesse. Selon la fable, Minerve prit sa figure pour instruire le fils d'Ulysse cette tradition a été adoptée par Fénelon dans son *Télémaque*.

MENTON, ciseleur grec du siècle de Périclès, excellait dans l'art de sculpter le bronze l'argent et l'or. Parmi ses chefs-d'œuvre on distinguait 4 vases placés dans le temple de Diane à Ephèse et au Capitole. Les ouvrages de Mentor deviennent très rares, et cette rareté, jointe à l'habileté de l'artiste, les fit monter à un prix exorbitant.

MENTON, de Rhodes, commandait les Grecs soulevés par Artaxerxès-Ochus, roi de Perse; il soumit à ce prince l'Égypte, la Syrie et l'Aquo-Mésure. Il était frère du célèbre général Mémnon.

MENZLER (J. RICHAUD, dit), *né à d. de Mayence, le Rabelais de l'Allemagne*, né vers 1550, m. en 1614, s'adonna au genre burlesque et satirique, on connaît de lui plus de 37 ouvrages, prose ou vers, ou l'on trouve, avec des plusanteries piquées, des traits et d'humour comique. Il a donné une traduction de *Largantula*. Ses Œuvres ont été publiées à Leipzig en 1851 par Weller.

MENUTHIAS ISULA, île de la mer Erythrée, auj. probablement l'île Comore. On en a cru aussi que c'était Zanzibar et même Madagascar.

MENZALEH, grand lac de la Basse-Egypte, qui communique avec la Méditerranée par trois embouchures; 80 kil sur 30. Beaucoup de poissons plusieurs îles, eau salée qui devient douce lors de l'inondation du Nil. — Sur son bord septentrional se trouve une ville de Menzaleh qui a 2,000 hab.

MENZIKOFF ou **MENTSCHIKOFF** (le prince Alexandre-Danilovich), 1^{er} ministre et favori du czar Pierre-le-Grand et de Catherine, né à Moscou en 1674, était fils d'un pâtissier ou d'un valet de chambre. Il prit au prince par sa phylonomie ouverte et par la vivacité de ses réparties, et fut formé par lui aux armées et aux armes. En 1704 il fut élevé au grade de général-major, décoré du titre de prince, et nommé gouverneur de l'Ingrie. En 1706 il combattit les Suédois près de Kalix, et en 1708 eut la plus grande part à la victoire de Pultawa. Après la mort de Pierre-le-Grand, il fit reconnaître Catherine, son épouse, pour impératrice, et conserva sous elle tous son influence. A l'avènement de Pierre II, il fut nommé tuteur du jeune empereur et lui fit sa fille; mais ayant voulu tenir le prince sous une rigoureuse tutelle, et s'étant d'ailleurs rendu odieux par ses violences et ses exactions, il fut subitement disgracié; Pierre II l'exila à Bérésof, sous un des plus durs climats de la Sibirie. Il y mourut en 1729, après avoir supporté l'adversité avec un rare courage. Le principal artisan de sa ruine fut Jean Dolgorouki, sous-gouverneur du prince. Les malheurs de Menzikoff ont été le sujet de plusieurs tragédies, dont la plus connue est celle de La Harpe.

MENZINI (Benof), poète italien, né en 1646 à Florence, de parents pauvres, mort en 1704, em-

brassa l'état ecclésiastique; se rendit à Rome, où il fut accueilli par le pape Christine de Suède, qui l'admit dans son académie. Après la mort de Christine il tomba dans le dénuement. Clément XI lui donna un canonicat. Il y a peu de genres de poésie dans lesquels il ne se soit exercé avec succès. On a de lui des odes, des poèmes légers dans le genre anacréontique, des sonnets, des élégies, des hymnes sacrés, des satires, un *Art poétique*, qui est un des meilleurs ouvrages de la langue italienne pour le style et les préceptes. Ses *Œuvres complètes* ont paru à Nice en 1783. Ses fables sont condamnées.

MÉON (Dominique-Martin), un des conservateurs de la Bibliothèque royale, né en 1748 à Saint-Nicolas (Maurthel), mort en 1823, s'est livré à d'intéressantes recherches sur le moyen âge, et a publié *Ritons et poésies des XI^e et XII^e siècles*, 1807 *Fabliaux et contes des poètes français du XI^e au XV^e siècle*, 1808 *le Roman de la Rose*, 1813 *Nouveaux recueils de fabliaux*, 1823, *le Roman de R. nard*, avec un glossaire, 1825.

MEONIE, nom donné par les poètes à la Lydie, est tiré de celui de Méon, le plus ancien roi du pays. — On donne le nom de *Meonius senex*, *Meonius iates*, c'est-à-dire vieillard de Méonie, poète de Méonie, à Homère, que l'on croyait natif de Lydie. — On nommait aussi les Muses *Meonides*, à cause du culte qu'on leur rendait en Meonie.

MEOTES, peuple de la Scythie mérid., sur les bords du Palus-Méotide, qui en a pris son nom.

MEOTIDE (PALLS-), *Meotus Palus* ou mer d'Azov, golfe qui terminait au N le Pont-Euxin, communiquait avec cette mer par le Bosphore Cimmérien. Il recevait les eaux du Tanais. Voy. AZOV.

MEPPFL ville de Hollande (Drenthe) à 42 kil. S. O. d'Assen, 4,600 hab. Société d'histoire naturelle chantiers de construction Commerce.

MEPPI N, *Meppia*, ville murée de Hanovre, à 90 kil S O d'Odenbourg 1 600 hab. Gymnase. Toile, savon, chicorée-café. — Jadis il y avait dans le Hanovre un cercle de Meppen.

MEQUINENZA, *Octogesa* ville d'Espagne (Saragosse) à 100 kil S E. de Saragosse, au confluent de l'Èbre et de la Sègre 1,500 hab. Château fort sur une hauteur. — Prise par les Français en 1810.

MHQUINLZ, ville de l'empire de Maroc (Fex), à 210 kil N E. de Maroc, 100 000 hab (dit-on). Triple ligne de hauts murs flanqués de tours palais de l'empereur (qui y résida une partie de l'année), maisons à toits plats Cours V fondées v 940.

MER ou **MENARS-LA-VILLE**, ch.-l. de canton (Loir-et-Cher) à 17 kil N. L. de Blois 3 878 hab. Tanneries. Vins. eaux-de-vie, vinaigre Patrie du ministre protestant Jurieu.

MER D'ALLEMAGNE etc. Voy. le mot qui suit. **MERAN**, ville des États autrichiens (Tyrol), à 20 kil N. O. de Hotzen 2 200 hab. Elle a donné son nom au daché de Meranie Aux environs, ruines d'un ch.-l. belle cascade de l'Adige. — Anc. cap. du Tyrol. En 1406, elle fut entourée de murs.

MERANIE (duché de), état de l'empire d'Allemagne, n'exista que de 1180 à 1248. Les seigneurs de Meranie possédaient la plus grande partie du Tyrol et même de l'Istrie, mais comme vassaux de la Bavière. A la chute de Henri-le-Lion (1180), leurs possessions furent déclarées fiefs immédiats de l'empire. En outre ayant hérité du dernier comte de Dachau en Bavière, qui avait porté le titre de duc de Balmatze, ils prirent le titre de duc, que Frédéric I leur confirma Othon I acquit encore en 1208 le comté palatin de Bourgogne en Franche-Comté, en épousant Blatrix II, héritière de ce pays. Une fille de Berthold V, Agnès de Méranie, fut la troisième femme de Philippe-Auguste. Mais dès 1248, la maison de Méranie s'éteignit dans les mâles par la mort d'Othon II, et ses possessions furent di-

vidées entre la maison de Châlons, celle de Goz, la Barrière, Venies, etc. Les Méran étaient la ligne principale de la maison d'Andechs ou Zœmringen.
MÉRAT ou **MIRAT**, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 80 kil. N. O. de Delhi, sur la Cahneddli.
MERCADAL, ville de l'île de Minorque, à 17 kil. N. de Mahon; 4,000 hab.

MERCARA ou **MARKERY**, ville de l'Inde anglaise (Madras), ch.-l. du district de Kourk à 102 kil. O. de Seringapatam. Fondée par Hader-Ah (1773), aux possédée par un rajah trinitaire.
MERCATOR (Gérard), géographe, né à Rupelmonde ou à Ruremonde en 1512, mort à Duisbourg en 1594, fut honoré de l'estime de Charles-Quint qui l'attacha à sa maison, et eut le titre de cosmographe du duc de Juliers. On a de lui *Chronologia a mundi exordio ex eclipsibus et observationibus*, etc., Cologne, 1568, in-fol; *Tabulae geographicæ ad mentem Ptolemæ restituta et emendatae*, Cologne, 1578, in-tot; un *Atlas*, précédé d'une dissertation *De creatione ac fabrica mundi*, 1585, in-4 (oblong). Mercator a donné son nom à la projection employée dans les cartes marines ou les parallèles coupent les méridiens à angle droit, et où les uns et les autres sont des lignes droites c'est en 1569 qu'il publia la 1^{re} carte de ce genre. Sa *Chronologie* et son *Atlas* sont à l'index.

MÉRCAINAIRES (guerre des), on nomme ainsi la guerre terrible que Carthage eut à soutenir en Afrique contre ses mercenaires révoltés, pendant l'intervalle de la 1^{re} à la 2^e guerre punique (241-38). Mathon et Spendius furent les principaux chefs des rebelles. Amilcar commandait les troupes de la république. Carthage sortit victorieuse de la lutte, mais épuisée d'hommes et d'argent. On nomma ainsi cette guerre la guerre *inexpiable*, à cause des fureurs auxquelles elle donna lieu de part et d'autre.

MÉRCHTÉM ville de Belgique (Brabant méridional), à 15 kil N O de Bruxelles, 3,500 hab.

MÉRCI (ordre de la), ordre religieux institué en 1223 à Barcelone en Espagne, par Pierre de Noiasque, gentilhomme français, pour la rédemption des chrétiens réduits en esclavage par les infidèles; cet ordre fut approuvé par Grégoire IX (1235) et suivait la règle de Saint-Augustin. Les membres prirent le nom de *Confitees de la Congrégation de Notre-Dame-de-Miséricorde*. Primitivement les religieux de la Merce étaient généralement laïques, ce n'est que tard qu'ils ont suivi l'usage adopté par les autres ordres religieux de se faire ordonner prêtres.

MERCIA un des sept royaumes de l'Heptarchie anglo-saxonne, et le seul qui n'eût pas la mer pour frontière, était situé au centre de la Grande-Bretagne et comprenait les comtés actuels de Gloucester, Worcester, Leicester, Northampton, Bedford, Buckingham, Derby, Nottingham, Hereford, Warwick, Chester, Lincoln, etc. Lincoln en était le ch.-l. Il fut fondé en 584 (le dernier de l'Heptarchie) par Crida. C'était un royaume anglo-saxon. Ses principaux princes furent le violent et turbulent Penda (625-655), Ethelred, qui tint le comté de Lincoln (678), Kenred qui se fit moine à Rome (709), Offa, (757-786), qui fut au point de régner sur presque tous les sept royaumes. — Mercie vient de *mark* (frontière), ce royaume était en effet le plus méridional des trois royaumes angles.

MÉRCELLER (L.-Sébastien), écrivain, né à Paris en 1740, mort en 1814, débuta par des héroïdes et par des pièces de théâtre qui eurent peu de succès il se mit alors à déclamer contre nos poètes classiques, et composa un *Essai sur l'art dramatique*, où il recommandait un genre fort analogue à celui qu'on a depuis nommé *romantique*. En 1771, il publia l'*Année 2440*, ou *l'Ève* et il en fut *jean-sans-peur*, ouvrage singulier, dans lequel il annonce des changements qui devaient bientôt se réaliser en partie;

il fit paraître en 1781 le *Tableau de Paris*, composition indigeste et volumineuse, qui néanmoins obtint la vogue, grâce à d'excellentes remarques sur les mœurs et sur des réformes utiles, poursuivies pour cet ouvrage, il se réfugia en Suisse, où il acheva la publication. De retour en France au moment de la Révolution, il rédigea les *Annales patriotiques*, journal libéral, mais modéré, fut député à la Convention, puis entra au Conseil des Cinq-Cents. Il fut nommé membre de l'Institut et professeur d'histoire à l'École centrale lors de la création de ces établissements. Mercier avait la manie du paradoxe, non content d'attaquer Boileau, Corneille, Racine, Voltaire, il voulut aussi réfuter le système de Newton qu'il ne comprenait pas. Il déclama contre la philosophie et les sciences, et fut pour cela surnommé *le Singe de Jean-Jacques*. On trouve dans ses écrits un néologisme révoltant. Outre les ouvrages cités, on a de lui, son *Théâtre* (dans lequel on remarque *l'Habitant de la Guadeloupe*, *la Brouette du Vainquier*, *Jean Hennuyer*), 4 vol. in-8, 1778-84, *Néologie* ou *Vocabulaire de mots nouveaux*, 2 vol. in-8, 1801, etc.

MÉRCIER DE SAINT-ALGER (l'abbé), bibliographe, né à Lyon en 1734, mort à Paris en 1799, entra chez les Génovéfains, fut nommé en 1760 bibliothécaire à Saint-Geneviève, quitta cette place en 1772 et tomba dans l'indigence par suite de la révolution. On a de lui *Supplément à l'histoire de l'imprim. de Prosper Marchand*, Paris, 1775, *Lettres au baron de Hèus sur des éditions rares du x^e siècle*, 1783 et a travaillé aux *Mémoires de Trévoux*, à l'*Armée littéraire*, au *Journal des Savants*, etc.

MÉRCŒUR, petite ville de l'ancienne Auvergne, suj. ch.-l. de canton du département de la Corrèze à 31 kil S E de Tulle, 1,000 hab.—Elle a donné son nom à une ancienne maison d'Auvergne qui remonte au 1^{er} siècle, dont les biens finirent par passer dans la maison de Bourbon. Conflusque sur le comté de Bourbon, ce comte fut donné par François I à Antoine, duc de Lorraine, qui avait épousé Renée de Bourbon (sœur cadette du comte). Il fut érigé en duché par Charles IX en faveur de Nicolas de Lorraine, fils d'Antoine (1569). Ce duché était possédé en 1789 par le prince de Conti.

MÉRCŒUR (Pluf.-Fémin DE LORRAINE, duc de), l'un des plus vaillants capitaines de son siècle, fils de Nicolas de Lorraine, comte de Vandemont et 1^{er} duc de Mercœur (1^{er} article précédent), né à Nancy en 1548, épousa Marie, unique héritière de Sébastien de Luxembourg, duc de Penthièvre, et fut nommé peu de temps après gouverneur de la Bretagne. Il entra dans la Ligue et après l'assassinat des Guise (1548), se déclara le chef des Ligueurs en Bretagne. Il traita d'abord avec les Espagnols leur livra le port de Blavet, et fit la guerre aux royalistes. Il signa une trêve avec Henri IV en 1595, et se soumit entièrement en 1598. En 1601, il alla prendre en Hongrie le commandement de l'armée de Rodolphe II, attaqué par les Turcs, et obtint quelques succès. Il mourut à son retour, à Nuremberg, en 1602. Il avait marié sa fille unique au duc de Vendôme, l'arrière-petit-fils du roi.

MÉRCURI, *Mercurius*, fils de Jupiter et de Métis, est le dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs, il remplissait aussi les fonctions de messager des dieux et conduisait les âmes des morts aux enfers. Dès son enfance, il se signala par son adresse, déroba le trident de Neptune, l'épée de Mars, la ceinture de Vénus; fut pour ces méfaits exilé sur la terre, et garda, avec Apollon, les troupeaux d'Admète. Il changea Bellerophon en pierre de touche, déroba les armes et la lyre d'Apollon, et se servit de cette dernière pour endormir Argus; il délivra Mars de la prison où Vénus

stère et Massachusetts), sort des White-Mountains, coule au S, puis au N E, et tombe dans l'Océan Atlantique à Newbury-Port Couis 280 kil — Il y a aussi une autre Merrimack tributaire du Mississippi

MERRITCH, ville de l'Inde (Sattarah) sur la Kutchah, à 105 kil O de Badjapour 10 000 hab

MERRY ou **MÉURIC** (saint) en latin *Medericus*, né près d'Autun au 4^e siècle entra dans l'ordre de Saint-Benoit y fut élevé à la dignité d'abbé malgré ses refus Il quitta son couvent par humilité mais il fut rappelé par les instances de ses religieux et des autres fidèles Dans sa vieillesse il vint visiter le tombeau de saint Denis mais surpris à Paris par une maladie et ne pouvant aller plus loin il s'arrêta dans une caverne près d'une chapelle de Saint-Pierre et y mourut On le fête le 29 août

MERSBOURG, ville des Etats prussiens ch-I de la régence de même nom sur la Saale, à 156 kil S E de Berlin 9 000 hab Cathédrale (avec un jeu d'orgues le plus grand de l'Allemagne, et quatre tours très belles), palais épiscopal gymnase Institutions de bienfaisance Poudre amonon, vinaigre etc. Henri l Oiseleur y battit les Hongrois en 933. Aur env. est Malsen, fameuse par la bat où fut tué Rodolphe de Rheinfelden en 1080 — La régence de Mersbourg une des trois régences de la province de Saxe, appartenant au royaume de Prusse, a 196 kil sur 106 et environ 600 000 hab Le sol en est fertile On y exploite des mines d'argent fer, cuivre houille, etc. et des carrières

MERS-EL-KEBIR Voy MARSALQUIVA

MERSEN, ville d'Autriche à 26 kil N O d'Aix-la-Chapelle Les trois fils de Louis-I Débonnaire y avaient conclu en 847 un traité d'alliance offensive et défensive Par un 2^e traité conclu en 870 Charle-le-Chave et Louis-le-Germanique au mépris de leurs engagements, se partagèrent la Lotharing, qui, par la mort du roi Lothaire le Jeune, devait revenir à Louis II, son frère Il est au dans le Limbourg holl.

MERSENNE (le père Marin) savant religieux de l'ordre des Minimes, né en 1588 dans le Maine mort à Paris en 1648, fut au collège de La Flèche le condisciple de Descartes, et resta jusqu'à sa mort l'un des ce grand homme Il écrivit lui-même très versé dans les sciences mais il est surtout connu par ses liaisons avec les principaux savants Il entretenait correspondance avec eux et était leur intermédiaire Outre plusieurs ouvrages de théologie on a du père Mersenne les *Mécaniques de Galilée* traduites de l'italien, 1634 *Harmonie universelle contenant la théorie et la pratique de la musique*, etc, 1636, *la Vérité des sciences, contre les Sceptiques et les Pyrrhoniens*, 1638 *Cognitata phy-mathematica*, 1644 *Universa geometria mixtaque mathematica synopsis*, 1644 *Novae observationes physico-mathematicae, quibus accessit Aristarchus Samius* 1647

MERSKY, riv. d'Angleterre, sépare les comtés de Chester et de Lancastre, et tombe dans la mer d'Irlande au-dessous de Liverpool, après un cours de 100 kil. — Il y a sur la côte du comté d'Essex à 68 kil S de Colchester, une lie de Mersey ou se fait la pêche des huîtres

MERTHYR-TYDVI, ville d'Angleterre (Glamorgan), dans le pays de Galles, à 37 kil N. O de Cardiff, 24,500 hab Aux environs mines de fer, houille, très grandes usines, agriculture florissante.

MERU, ch-I de canton (Ouse), à 22 kil de Beauvais 2 000 hab. Tabletterie mégisserie, etc

MERULA (s.-d. merle), surnom d'une branche de la famille Cornelia, a fourni à la république romaine plusieurs magistrats distingués, notamment L. Cornélius Merula, consul l'an 193 av. J.-C., qui battit les Botens près de Mutina (Modène), et son aïeul, Cornélius Merula, nommé consul l'an 57

se démettre en faveur de son adversaire, et se vit contraint de se donner la mort

MERULA (George), l'un des restaurateurs des études en Italie, né vers 1424 à Alexandrie-de-la-Paille, mort en 1494, né l'an 1482 sa fixer à Milan sur l'invitation du duc Ludovic Sforza, qui le chargea d'écrire l'histoire de cette ville Il a rendu de grands services aux lettres par ses publications des auteurs anciens, et par ses corrections On lui doit la première édition des *Épigrammes* de Martial (Venise 1470-72), gr in-4, des *Res rusticae Scripores*, ibid 1472, Reggio, 1482 in-fol, et des *Comédies* de Plaute On a de lui *Bellum Scodranse*, Venise, 1474 in-4 *Antiquarum vicecomum mediolanensium libri* Y n-fol etc

MERULA (Paul) né à Dort en Hollande, mort à Rostock en 1607 On a de lui *Cosmographia generalis et Geographia particularis*, Leyde 1605, in-4 *Urbis Romae delineatio* Leyde, 1599 *Historia universelle*, depuis la naissance de J.-C. jusqu'à l'an 1200, continuée par son fils jusqu'en 1614 etc, Leyde 1627, in-fol

MERVE-L'HAIL-JEHAN, ville du Turkestan. Voy MARY-CHANDIAN

MERVELLES (les sept) DE MOÏSE, nom donné par les anciens à des ouvrages admirables d'architecture ou de sculpture, sur l'énumération desquels on n'est nullement d'accord On nomme communément 1^o les jardins suspendus et les murs de Babylone 2^o les pyramides de l'Égypte 3^o le Phare d'Alexandrie 4^o le colosse de Rhodes, 5^o le Jupiter Olympien de Phidias 6^o le temple de Diane à Ephèse 7^o le tombeau de Marcule

MERVILLE ou **MERGHÉIM** ch-I de canton (Nord) à 15 kil S E de Hazebrouck 6 258 hab

MERY JE (Michel évêque DE) auteur dramatique, né à Verailles en 1696 mort en 1755, composa plusieurs tragi-comédies qui ne purent être représentées, et plusieurs comédies qui eurent quelque succès la meilleure est le *Consentement forcé* S'étant brouillé avec les comédiens, il tomba dans la misère et mit fin à ses jours Il avait quelques temps coopéré aux feuilles de Desfontaines et avait écrit contre Voltaire Son Théâtre a été publié en 1766 4 vol in-12

MIRWAN I calife neuvième successeur de Mibomut était de la race des Ommeides Il se fit émir calife à La Mecque l'an 684 de J.-C., battit Abdallah son compétiteur, et soumit toute la Syrie Quoiqu'il eût promis de remettre le califat à Khalid, fils du d'ancr calife il désigna pour son successeur son propre fils Abd-el-Mélek, mais la mère de Khalid, qui il avait épousée se fit mourir en l'étouffant pendant son sommeil, 685.

MIRWAN II, dernier calife de la race des Ommeides en Orient petit-fils du précédent, se fit proclamer en 744 calife à Barran en Mésopotamie et vainquit plusieurs compétiteurs, mais il fut vaincu à son tour et renversé par Aboul-Abbas, chef de la dynastie des Abbassides, 750.

MERY-SUR-SEINE ch-I de canton (Aube), à 19 kil O d'Arcis, 4,200 h Bataille sanglante livrée le 22 février 1814 entre les Français et les Prussiens qui furent repoussés la ville fut presque reconduite Quelques-uns plaçant dans le voisinage de cette ville la grande décade d'Attila en 451.

MERY (saint) Voy MARY

MERZIG ville des États prussiens (province Rhénone), à 16 kil N. O de Sarrelouis 2,900 hab

MESA (Julie), sœur de l'impératrice Julie Domna, femme de Septime Sévère, fut mariée à Julien Aristus, consul en 209, et eut de lui Julie Soémia qui fut mère d'Héliogabale, et Julie Mammea, mère d'Alexandre Sévère. Elle fit proclamer Héliogabale empereur à Émèse, gouverna sous son nom au commencement de son règne, et retarda de quel-

ques instants la robe de ce prince en lui donnant l'utile conseil d'adopter son cousin Aïxion, depuis Alexandre Sévère. Elle fut massacrée par les soldats avec son père-à-la.

MESAGNE, ville du roy. de Naples (Terre d'Otrante), à 15 kil. S. O. de Brindisi; 5,000 hab.

MESCHACÈSE, Voy. mesasari.

MESCHED, MECHREH ou MECHED (c.-à-d. messem), ville capitale du Khorasân persan, par 56° 40' long. E., 37° 35' lat. N. 50,000 hab. Beaucoup de mesquées, de medresseh, de bazars, etc : superbe mosquée de Imam Reza, mosquée d'Arroun-el-Raschid. Très grand commerce par caravanes. Mesched pourtant semble en décadence. Patrie de l'astronome Nassir-Eldyn, etc. Pres de là se voient les ruines de Tassus.

MESCHER-ALI, dite aussi *Imam-Ah, Alexandria ou Hira*, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad), à 133 kil S de Bagdad, 6,000 hab Murs flanqués de tours, tombeau d'Ali (gendre de Mahomet), ou se rendent de nombreux pèlerins, et monument qui passe pour le tombeau d'Ismaïel Au environs, la salé de 180 kilomètres de long — Fondée par Alexandre, dont elle porta longtemps le nom puis capitale d'une principauté arabe sous le nom d'Hira possédée ensuite par des chrétiens jusqu'en 622, et enfin par les Sarrasins. Prise en 1506 par les Wahabites, qui pourtant ses habitants parvinrent à chasser. Mais depuis toutes les richesses qui ornent le tombeau d'Ali ont été transportées à Imam-Mouça

MESCHER-ROSSEIN, dite aussi *Imam-Hossein et Kerbela, Tolossa ou Bogalava*, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad), à 98 kil. S. O. de Bagdad, sur un bras de l'Euphrate, 8,000 hab. Tombeau de l'Imam Hossein, fils d'Ali, qui fut tué dans ce lieu ce tombeau attire un grand concours de pèlerins chrytes. Bazar et caravansérails.

MESCHURIA, auj *Musri*, nom commun à deux villes de Thrace l'une sur le Pont-Euxin au S. de l'Helmos et au N. d'Apollonie, l'autre sur la mer Egée, entre Maronée et le lac de Steator.

MESSENGUY (François-Philippe), né à Beauvais en 1671, mort en 1763, reçut les ordres mineurs et occupa divers emplois au collège dit de Beauvais, où il fut le collaborateur et l'ami de Rollin et de Lefebvre, prit parti pour le jansénisme, s'opposa à la bulle *Unigen.*, et fut forcé en 1728 à quitter son collège On a de lui *Abr. de l'Hist. et de la Morale de l'Ancien Test.*, 1728, *Vies des Saints*, 1740, *Abr. de l'Hist. de l'Anc. Test.*, avec éclairc., 1735-53, *Expos. de la doct. chrét.*, 1744, condamnées par Léon VIII en 1761.

MESSEBTSCH, ville des États prussiens (Posen), à 99 kil O. de Posen, sur l'Obra, 4,000 hab.

MESSEBYS (croes-), ville de Moravie, à 28 kil S. E. d'Iglau, 3,400 hab.

MÉSIE, *Mæsia*, auj partie de la *Roumie*, de la Serbie et de la *Bulgarie* actuelles, grande région de l'Europe anc., comprise entre la Save et le Danube au N., les monts Scardus, Orbelus, Hæmus au S., le Dnie septentrional à l'O., le Pont-Euxin à l'E., était beaucoup plus large que longus (900 kil. sur 200). Son nom voulait dire *marécages*, et en effet le Danube y formait de très vastes marais. Ses peuples les plus connus étaient les Mées, les Dardanes, les Scordiques, les Francs beaucoup de tribus slaves et finnoises se mêlaient à ces peuples. Les Grecs jusqu'au temps d'Alexandre placèrent leurs noms hyperborés dans la Mésie et ne connurent que très mal cette contrée. Ce ne fut qu'après la quatrième guerre de Macédoine (147 av. J.-C.), et quand les Romains franchirent le Scardus et l'Orbelus, qu'on connut la Mésie. La conquête commença par la défaite des boucliques (188 av. J.-C.). Elle ne fut achevée que sous Auguste. La Mésie fut possédamment partagée en deux provinces :

MÉSIE SUPÉRIEURE, ou 1^{re} MÉSIE, à l'O., s'étend

dant du Dnie au Clabres (Zabrits); plus tard elle fut comprise dans le diocèse de Thace. Ch.-l., Sardique (Voy. DACIE).

MÉSIE INFÉRIEURE ou 2^e MÉSIE, à l'E., s'étendant du Clabres au Pont-Euxin, ayant pour ch.-l. Marcianopolis — elle fut plus tard comprise dans le diocèse de Thrace (Voy. THACE).

MESLAY, ville de France Voy. MÉLAY.

MESLE (le), ch.-l. de canton (Orne), à 22 kil N. E. d'Atenou, sur la Sarthe; 810 hab.

MESLIER (Jean), curé d'Étrépiigny en Champagne né en 1678 dans le Rhémois, mort en 1733, s'est rendu fameux par un testament dans lequel il déclarait que depuis longtemps il ne croyait point aux dogmes du christianisme, quoiqu'il les eût enseignés toute sa vie. Ses sentiments sont consignés dans un écrit qui fut trouvé chez lui après sa mort, et dont la copie fut publiée par Voltaire en 1762, sous le titre de *Testament de Jean Meslier* c'est une déclaration violente contre le christianisme — *Le Bon sens du curé Meslier* : cet article, publié en 1772, est de Holbach.

MESMER (T.-A.), médecin allemand, auteur de la doctrine du magnétisme animal, ne en 1734 à Haimang (Haut-Rhin), commença à se faire connaître en 1766 par une *Thèse De planetarum influence*, ou l'entretien d'une existence d'un fluide subtil, répandu partout, et par l'intermédiaire duquel les corps célestes influent sur les corps animés. Peu après il s'établit à Vienne, tenta de guérir par le magnétisme minéral en appliquant des aimants sur les parties malades; mais bientôt il crut reconnaître que la seule application des mains sur le corps produisait le même effet que l'aimant, et il proclama dès lors l'existence d'un magnétisme propre aux trois âmes, qu'il nomma *magnétisme animal*, prétendit avoir trouvé le secret de s'emparer de ce fluide et de séparer la santé en l'accumulant dans le corps des malades. Ayant éprouvé quelques difficultés dans son pays, il vint à Paris en 1778, annonça d'une manière pompeuse sa découverte, réunissant chez lui autour d'un baquet ou cuve magnétisée un grand nombre de malades, excita la curiosité universelle, et trouva bon nombre de partisans auxquels il vendit éhément son secret. En 1784, le gouvernement nomma, pour examiner la nouvelle doctrine, une commission de savants, au nombre dequels figuraient Bachel, Franklin, Bailly, Lavoisier, A. L. de Jussieu. Les commissaires, par l'organe de Bailly, déclarèrent que Mesmer produisant des effets surprenants, mais les attribuaient à l'imagination ou à l'imitation. Toutefois un des membres de la commission, Jussieu, ne partagea pas l'opinion de ses confrères, et fit à cet égard un rapport plus favorable. À la suite de ce jugement Mesmer quitta la France et passa quelque temps en Angleterre, puis retourna en Allemagne, et mourut dans sa ville natale en 1815. Mesmer a été censuré par les uns comme un imposteur, par les autres comme un bienfaiteur de l'humanité : on ne peut contester qu'il eut trop souvent recours au charlatanisme et qu'il se montre fort avide. L'importance de sa découverte est encore aujourd'hui mise en doute. Personne ne croit plus du reste à l'échafaudage systématique dont il l'entourait. On a de lui : *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, P^{ris}, 1779, *Précis historique des faits relatifs au magnétisme*, 1781; *Mémoire de Mesmer sur ses découvertes*, 1799; *Mesmerismus*, Berlin, 1815.

MESMÉS (J.-J. de), seigneur de Roussy, né en 1490 d'une ancienne famille du Béarn, mort en 1569, fut envoyé par Catherine de Foix, reine de Navarre, à l'assemblée de Noyon, pour y renouveler le traité de la Diette entre les Espagnols et les Français campés à François I le 31 instrument civil du Chancelier et premier président de Normandie. Henri II le reçut dans son conseil.

MESMES (Henri DE), fils aîné du précédent, né en 1522, mort en 1596, chancelier de la reine Louise, veuve de Henri III. Aussi habile comme militaire que comme politique, il reprit plusieurs places aux Espagnols (1569) à St-Germain, avec les Protestants, la paix dite *Boutoux et Mat-Aeuse*, ainsi nommée parce qu'elle fut agréée par Bugn, qui était *boutoux*, et par de Memmes, qui était seigneur de *Mat-Aeuse*. H. de Mesmes était aussi un crudit distingué il fut l'ami et le protecteur des Turnèbe, des Lambin, des Pibrac, etc. Il a laissé des *Mémoires* que Rollin cite dans son *Traité des Études* (liv. I, ch. 2).

MESMES (Claude DE), connu sous le nom de comte d'*Avaux*, petit-fils du précéd., fut chargé de plusieurs ambassades, et fut conseiller d'état en 1623, ensuite plénipotentiaire aux traités de Munster et d'Osnabrück (1648). Il mourut en 1650.

MESMES (J.-Ant. DE, comte d'*Avaux* et marquis de *Givry*, petit-neveu du précéd., fut ambassadeur extraordinaire à Venise, plénipotentiaire à la paix de Nimègue, puis ambassadeur en Hollande, en Angleterre et en Suède, il mourut en 1709, à 69 ans. On a publié ses *Lettres* et ses *Négociations*, 1752.

MESMES (J.-Antoine DE), né à Paris en 1661, mort en 1723, premier président au parlement de Paris, défendit d'abord les droits du duc du Maine, bâtard de Louis XIV, à la régence, mais les abandonna bientôt. On l'accusa d'avoir été gendre par Philippe d'Orléans. Sous la régence de ces princes, il ne craignit pas de lui adresser de sages remontrances au nom du parlement, notamment à l'occasion du système de Law et de la nomination de Dubois à l'archevêché de Cambrai, ce qui le fit exiler. Il était de l'Académie Française.

MESMIN (saint), *Maximinus*, 2^e abbé de Micy, près d'Orléans. On le fête le 15 décembre.

MESNA, ville d'Afrique. Voy. *LAGHERMÉ*.

MESNAGEUR (Nic.), diplomate, né à Rouen en 1656, mort en 1714, fut employé par Louis XIV dans plusieurs négociations, signa à Londres les articles qui servirent de base à la paix générale en 1713; fut ensuite nommé plénipotentiaire avec le maréchal d'Uxelles et l'abbé de Polignac, pour terminer les négociations au congrès d'Utrecht, en 1713.

MÉSOPOTAMIE, *Mesopotamia* (c.-à-d. entre les fleuves), suj. l'*Aldjehreh* moins le hah de *Diar-bekr*, contrée d'Asie entre l'Euphrate et le Tigre, était bornée au N. par les monts Masius, au S. par la Chaldée et la Babylonie, et se divisait en *Mésopotamie supérieure*, au N., s'étendant du Mygdonna jusqu'au Tigre, et en *Mésopotamie inférieure*, dite aussi *Arabia Transcaucasiana*, au S. de l'Euphrate. La première était fertile, peuplée et riche, la seconde était à peu près déserte. Dans la première, on distinguait surtout la *Syrie des Rivières* (portion de la Syrie à l'E. de l'Euphrate jusqu'à *Chaboras*), et la *Mygdone* (du *Chaboras* au Tigre); la seconde était parcourue par des Arabes nomades et pillards. La première avait, entre autres villes, Nisibis, Edesse, Haran ou Carrhes, Amid, la seconde, Atra, Noharan et Cunaxa. — La Mésopotamie ne semble pas avoir été une division officielle en usage chez les Orientaux. Au 1^{er} siècle, il y eut une Mésopotamie, province du diocèse d'Orient (ch.-l., Amid), mais qui ne comprenait que le N. E. de la Mésopotamie supérieure le N. O. de cette même Mésopotamie ornait l'Oroène (ch.-l., Edesse), qui était aussi une province du diocèse d'Orient; la Mésopotamie inférieure était possédée par des hordes arabes ou relevant des Sassanides. — La Mésopotamie n'a pas d'histoire propre. Ce pays figure fréquemment dans la Bible c'est là qu'étaient nés Naboh, Tharé, et plusieurs autres patriarches. Elle fut successivement soumise aux rois d'Assyrie, de Babylone, de

Perse, de Mède, aux Séleucides, aux Parthes, enfin aux Romains. Lésullus et Pompée en commencèrent la conquête; mais ce pays fut sans cesse disputé par les Parthes, et les empereurs finirent par y renoncer, donnant l'Euphrate pour limite à leurs états d'Orient.

MESSALA, nom d'une branche de la famille romaine Valeria, qui a fourni à la république plusieurs personnages consulaires, à pour chef M. Valérius, consul l'an 491 av. J.-C., qui prit *Messana* (Messane), et reçut de là le surnom de *Messala*. C'est de cette famille qu'était issue la fameuse Messaline.

MESSALA (M. VALÉRIUS CORVINUS), orateur romain, suivit d'abord le parti de Brutus, et fut proscrit par les triumvirs l'an 43 av. J.-C. Mais après la bataille de Philippi, voyant le parti républicain évanoui, il s'attacha à Octave, qui l'éleva au consulat (31 av. J.-C.), le chargea de réduire l'Aquitaine (21) et le créa préfet de Rome (26). Il m. à 76 ans (11 après J.-C.) il avait perdu la mémoire depuis 2 ans. Messala cultivait les lettres, il fut le Mécène de Tibulle.

MESSALINE (VALÉRIE), impératrice romaine, fameuse par ses débauches, était issue de la noble famille des Messala. Elle épousa l'empereur Claude, sur lequel elle exerça longtemps un empire absolu et souilla le trône en donnant l'exemple de l'adultère et en s'abandonnant sans réserve à la luxure la plus effrénée; elle alla jusqu'à épouser publiquement, et du vivant de son époux, Silius, jeune homme qu'elle aimait éperdument. Claude, à cette nouvelle, la fit mettre à mort avec ses complices, l'an 48 de J.-C. À l'impudicité, Messaline joignait l'avarice et la cruauté elle sacrifia à sa jalousie et à ses vengeances Julie, fille de Germanicus, Valérius Asiaticus, Poppee, mère de l'impératrice de ce nom, Appius Séjanus, et plusieurs autres Romains distingués. — Une autre Messaline, petite-fille du consul Statilius Taurus, se signala aussi par ses galanteries elle n'en fut pas moins à Néron, qui l'épousa l'an 66 de J.-C. Elle survécut à ce prince, et passa le reste de sa vie dans le commerce des lettres.

MESSANE, *Messana*, d'abord *Zancé*, ville de Sicile, suj. messine.

MESSAPIE, *Messapia*, auj. *Terre d'Otrante*, contrée d'Italie, sur la mer Adriatique, entre l'Apulie et l'Iapygie, avait pour habitants, au N. les Peucètes ou Peducules, au S. les Calabres et les Messapes proprement dits Acherontes, Sturones, Maléotes, étaient les villes principales de ses subdivisions. Les colonies grecques de Brindes et Tarante en étaient indépendantes. La Messapie fut comprise sous Auguste dans la 2^e région de l'Italie.

MESSENE, *Messene*, auj. *Mauroman*, ville du Péloponèse, capit. de la Messénie, vers le centre, au S. du mont Ithome et à l'O. du Pamise, fut fondée par Epaminondas l'an 370 av. J.-C., après la victoire de Leuctres, c'était la plus grande ville du Péloponèse. Les Éléens et les Achéens, alliés des Romains, battirent près de la Philippe-Vde Mécédone.

MESSÉNIE, *Messenia*, contrée du Péloponèse, bornée au N. par la Triphylie et l'Arcadie, à l'E. par la Laconie, au S. et à l'O. par la mer, était une des plus pittoresques et des plus fertiles de la Grèce. Elle formait un petit royaume qui, au retour des Héracides, échut à Cresphonte (1100 av. J.-C.) Elle eut à soutenir contre Sparte 3 guerres terribles. Les hostilités commencèrent en 744. La guerre dura 19 ans et finit par la prise d'Ithome et la soumission des Messéniens. Voy. ARISTOTÈLE. — L'an 684 av. J.-C. ils reprirent les armes, et ayant été vaincus en bataille rangée, ils se renfermèrent dans la citadelle d'Ira ou ils se défendirent pendant 11 ans (Voy. ASSERONÈME). — Enfin ils revirent de nouveau l'an 444 av. J.-C., et furent encore 3 ans après forcés de se soumettre. Epaminondas les délivra en 376. Ils eu

trèrent dans la Ligue achéménienne, mais ils s'en séparèrent bientôt (Voy. DIROCRAIE). — Des Messéniens épargnés par les vainqueurs, les uns trouvèrent un refuge à Naupacte (d'où en 426 les Athéniens les établirent à Pylos), et en Sicile, ou ils agrandirent Zancle qu'ils nommèrent *Messene*; les autres furent attachés à la grèbe, ou même réduits à la condition de notes. Les Messéniens avaient pour villes principales Cyparissie, Andanie, Pylos, Sényclia. La plupart de ces villes furent ruinées, mais Pylos se releva, 420, et Epaminondas donna un centre aux Messéniens en bâtant Megalopolis et Messene, 370. — Dans le roy actuel de Grèce on a donné le nom de Messénie à l'un des 36 gouvernements qui forment la division actuelle, ch -1, Calamata.

MESSEME (golfe de), *Messeniacus sinus*, au golfe de Calamata, dans la Méditerranée, sur la côte méridionale du Péloponèse, à l'O du golfe Laconique, entre la Messénie et la Laconie, depuis le promontoire Acritas jusqu'au promontoire Tenare.

MESSÈY, ch -1 du canton (Oise), à 17 kil N de Domfront 1 520 hab.

MESSIE (ce l'hebreu *meschiah*, oint), en grec *Christos*, le Christ rom sans lequel les prophètes ont désigné le Fils de Dieu destiné à sauver le genre humain. Les Juifs refusent à Jésus le caractère de Messie, et attendent encore le divin libérateur de leur nation. — Les Mahonnians attendent aussi un Messie (Voy. MAHOM, et ISRAÉLIENS).

MESSIER (Charles), astronome né en 1730 en Lorraine, mort à Paris en 1817, occupa long-temps des fonctions secondaires chez le géographe Delisle, fut ensuite nommé commis au dépôt de la marine, et parvint à se faire une réputation européenne par son habileté à découvrir et à observer les comètes. Il entra à l'Académie en 1770. Lalande donna en son honneur le nom de *Messier* ou *Gard.-Nouveau* à une constellation, entre Cassiopee, Céphée et la Girafe.

MESSIN (pays), *Metenus pagus*, la ville et le territoire de Metz. Voy. METZ (gouvernement de).

MESSINE, primitivement *Zante*, puis *Messana*, ville et port du royaume des Deux-Siciles, ch -1 d'intendance, à la pointe N. E. de la Sicile, en face de la côte de l'Italie (dont elle n'est séparée que par le détroit dit Phare de Messine) à 195 kil E de Palerme, 70 000 hab. Archevêché, tribunal d'appel, vastes fortifications, citadelle, arsenal, port superbe. Monuments remarquables le *Senatorio* ou hôtel-de-ville, le palais archiepiscopal, la cathédrale, le grand-hôpital Beau quai, promenade dite le *Corso*. Collège royal, séminaire, 4 bibliothèques. Phare célèbre qui donne son nom au détroit. Les env. de Messine sont très beaux et très fertiles, on y sème beaucoup de vers à soie. Comm. assez actif on sème froment, blé, huile, vins, corail. — M. fut fondée, sous le nom de Zancle, par une colonie de Cumés ensuite vint des Messéniens fugitifs (667) après la 2^e guerre de Messénie, ils l'augmentèrent, et l'appellèrent *Messana*. Anaxilas, tyran de Rhégium, la prit en 495, et y établit de nouveaux Messéniens. Deux siècles après, Messine, prise par les Mamertins, devint le repaire de ces brigands. Hiéron II ayant résolu de les détruire avec l'aide des Carthaginois, ils se donnèrent à Rome, ce qui amena la première guerre punique, et l'assujettissement de la Sicile aux Romains. Messine était très attachée au préteur Verres; c'est là que fut crucifié Carius. Dans les temps modernes Messine soutint un long siège contre Charles d'Anjou après le massacre des Vespres siciliennes (1282) en 1674 elle fut assiégée par les Espagnols, le duc de Vivonne et Duquesne la détruisent. Elle fut ravagée en 1743 par la peste, et en 1783 par un trembl. de terre. Insurgée et bombardée en 1848. — L'intendance au S celle de Catane, à l'O. celle de Palerme; 135 kil. sur 39, 260,000 hab. *Messana* (détroit de), dit aussi *Phare de Messine*,

judis *Siculum fretum*, détroit entre la Sicile et l'Italie, dont son nom à un phare célèbre qui y existe depuis long-temps, sa largeur varie de 3 à 7,000 mètres. Le flux et le reflux s'y font sentir notablement et le courant est très rapide, ce qui rend la navigation dangereuse. De là les fables de Charybde et de Scylla. Aujourd'hui on redoute beaucoup moins cette traversée.

MESSIS, ville de la Turquie d'Asie, à 31 kil E d'Adana, est l'ancienne MOSQUESTE.

MESTRE, ville du royaume Lombard-Vénitien, à 9 kil O. de Venise, 6,500 hab.

MESUE (JEAN ou JAHIA, fils de Masouah, appelé vulgairement, mudein arabe, ne au bord de Khous, près de l'antique Ninive, mort sous le règne de Motawakkel vers 855, à l'âge d'environ 80 ans, fut successivement attaché à la personne du calife Haroun-al-Raschid et à celle d'Al-Mamoun, et jouit de la faveur de ces princes. Il a laissé beaucoup de traités sur son art, fort estimés chez les Orientaux. une *Pharmacopée* un livre d'*anatome*, des traités sur les sexes, les aliments, les catarrhes, les bains etc. Parmi les éditions latines des œuvres de Mesue, on cite celles de Venise, 1471, à part. in-fol. de Lyon 1478 in-fol.

MESURADO ou MONTSE RADO, riv. de la Guinée sept. sort du pays des Mandings, coule au S O., et tombe dans l'Océan au N E. du cap Mesurado.

MESURADO, cap du la Guinée au Brésil, sur la côte des Grammes par 6° 20' lat. N., 13° long. O. — Il a donné son nom à un colonie américaine du cap Mesurado, dit aussi *Libéria*.

MESURATA, ville d'Afrique (Tripoli) à 17 kil E de Tripoli, près de la Méditerranée. Commerce considérable avec l'intérieur et avec l'Égypte.

MESVRES, ch -1 du canton (Saône-et-Loire), à 12 kil. S. d'Autun, 1,200 hab.

META, riv. de l'Amérique du Sud, naît dans les Andes, au district de San Juan-de-los-Rios, coule au N E. et tombe dans l'Orénoque par 70° S long. O. 6° 10' lat. N. Cour., 800 kil.

METAGONUM, auj. *capo de Ires Forças*, cap d'Afrique, sur la côte de Nuandie, a la forme d'une fourche à trois pointes.

METALLINUM, Voy. MEDELIN.

METAPHRASIE (SIMÉON le) hagiographe né à Constantinople au 8^e siècle, fut successivement procureur, secrétaire de l'empereur Léon, grand-logothète, puis maître du palais. Il a rassemblé 122 vies de saints, restées jusqu'alors éparpillées dans les archives des églises et des monastères mais il accueille sans discernement les fables les plus ridicules, et, d'un autre côté, il supprime des faits qui sont d'ailleurs rapportés par les contemporains, de sorte que sa compilation ne jouit pas d'une grande autorité. Un moine, nommé Euphrosin, en a fait un extrait publié sous ce titre *Liber dictus Paradosis, seu illustrium sanctorum vitæ, desumptæ ex Siméone Metaphrasite, græce*, Venise, 1541, in-4. Les principales vies écrites par Métaphrasite ont été insérées en grec et en latin dans les *Acta sanctorum* des Bollandistes.

METAPONTE, *Metapus* ou *Metapontum*, auj. *Torre di Mare*, ville d'Italie, sur la côte orientale de la Lucanie, près des embouchures du Bradano et du Laurens. avait été, d'abord-on, fondée par Nestor ou par Epeus Sybaris y avait envoyé une colonie. Métaponte était puissante et riche elle fut

fut prise par les Romains avant 270, elle se déclara pour Annibal en 215, mais fut reconquise vers 207.

METASTASE (Pierre-Bonaventure MARASCHI, dit) l'un des plus grands poètes de l'Italie, né à Rome en 1698 d'une famille pauvre, mort à Vienne en 1762, eut pour protecteur le célèbre jurconsulte

Gravina, qui le fit instruire avec le plus grand soin dans les lettres grecques et latines, et qui à sa mort lui légua sa fortune (1719) il avait composé une tragédie des *Ides* de 14 ans mais il ne commença à se faire appeler qu'en 1724, par sa tragédie lyrique de *Didone abandonnée*, qui fut représentée à Naples et qui excita un enthousiasme universel. En 1740 il se rendit à Vienne sur l'invitation de l'empereur Charles VI, qui lui donna le titre de *poeta cesareo* et il fit de jolies odes sur le *Giuseppe riconosciuto*, le *Demofonte*, la *Clemenza di Tito* et cette *Olimpiade*, que toute l'Italie surnomma la *Divine*. La mort de Charles VI son protecteur et les guerres qui en furent la suite interrompirent ses travaux dramatiques et il ne fit plus guère que des poésies lyriques. Les œuvres poétiques de Metastase consistent en 63 *tragédies* lyriques et *opéras* de divers genres, 12 *oratorios*, 48 *cantates* une foule d'*éloges*, *épigrammes* surtout ses ouvrages en prose, on remarque les *Analyses des Poètes grecs d'Aristote et d'Horace*, des *Observations sur la tragédie grecque*, et une *Correspondance* souvent intéressante. La diction de Metastase est d'une pureté parlante d'une grâce et d'une élégance soutenue il a surtout une douceur ravissante dans les vers de tinte au chant mais ses poésies ne sont pas en général fortement coupées et ses caractères manquent de vigueur. Les éditions les plus estimées des œuvres sont celles de Turin 1757 14 vol in-4 Paris, 1780 12 vol in-4 et in-8 Gœttinge 1802, 6 vol in-8 Florence 1819-23 On doit à Richetti une traduction anonyme de quelques-unes des pièces de Metastase Paris 1791-61, 12 vol.

MÉTASTASE *Metastase* ou *Métastase* ou *Metastase*, riv de l'Italie (Ombrie) dans la *Fiume Senni* rom et se jectant dans l'Adriatique à *Fiume Fontane* sur ses bords eut lieu en 109 une ci une bataille ou fut défait et tue Astrubal, frère d'Annal — Le Metastase a donné son nom à un département du royaume d'Italie qui avait pour chef-lieu Ancone et est aujourd'hui réparti entre les départements de l'Ancone.

MÉTASTASE ou **MÉDILLIN**, *Lesbos*, île de la Turquie d'Asie dans l'Archipel par 39° 10 lat N 24° long E. 60 kil sur 40 kil. Castro ou Metchu Montagnes au centre hors sources nombreuses Commerce d'olives, de fruits, de laines de coton et de soie. Vin renommé Célèbre dans l'antiquité (*Voy LESBOS*) Elle souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1730 C'est la patrie des deux frères *Barberousse*.

MÉTASTASE ou **GASTRO** *Mitylene* capitale de l'île de Métastase, sur la côte orientale 7,000 hab. Château fort, mosquées, égl grecq AIG, ruines de Mitylene, une des villes les plus florissantes de l'archipel.

MÉTASTASE (famille des) branche de la famille plébéienne des *Leulius* tourna depuis l'an 283 av J-C un grand nombre de généraux distingués à qui leurs exploits méritèrent les noms de *Macedonique* *Baldarique*, *Nausinique*, *Batmatique* et *Croa-tique*, etc. Dans l'espace de 250 années, 29 consuls, 17 censeurs, 2 dictateurs, 3 grands-pontificats illustrèrent cette famille.

MÉTASTASE (L. CEC), consul l'an 261, battit les *Carthaginois* à *Parosme* il perdit la vue en sauvant le *Palladium* au milieu d'un incendie.

MÉTASTASE (Q. CEC.) *Macedonique*, préteur en 148 av J-C., battit *Andronicus* assés qu'*Alexandre*, et réduisit la *Macedoine* en provinces romaines (147) La même année il battit les *Achéens* à la bataille de la *Scarpée*, et s'empara de plusieurs villes importantes de la Grèce Il fut dans la suite consul, puis censeur, parvint à une extrême vieillesse et vit ses quatre fils élevés aux plus hautes dignités.

MÉTASTASE (Q. CECILIUS) *Macedonique*, consul l'an 109 av J-C., fit la guerre à *Jugurtha*, qui jusque-là

avait été vainqueur Il alla mettre fin à la guerre en s'emparant de sa personne, quand il fut supplantié par *Marius*, son lieutenant Il fut dans la suite exilé par les intrigues de *Marius* et de *Saturnius*, et se put revendu à Rome qu'après la défaite de leur parti.

MÉTASTASE (Q. CEC), cons en 89 av J-C. remporta les *Crétois* en 86, et prit de là le surn de *Crétois*.

MÉTASTASE (Q. CECILIUS) *Pius scriptor*, petit-fils de *Scipion Nasica*, adversaire des *Gracques*, fut adopté par *Q. Cœcilius Métellius Pius*, et prit le nom de sa nouvelle famille. Cœc consul l'an 52 av J-C., il surviva pendant les guerres civiles le parti de *Pompée* qui avait épousé sa fille *Cornélie* Il passa en Afrique après la bataille de *Pharsale* réunis ses efforts à ceux de *Caton* et de *Juba*, et rassembla une armée avec laquelle il livra bataille à *César* près de *Thapsus*, l'an 46 av J-C. Il y fut battu complètement, et se perça de son épée pour ne pas être livré au vainqueur.

MÉTASTASE secte protestante On nomme d'abord ainsi de jeunes théologiens de l'université d'Oxford qui en 1720 s'étaient réunis sous la conduite de *John et Charles Wesley* dans le but d'observer plus facilement tous les préceptes de l'évangile *Wesley* accepta cette dénomination, et en 1765, étant adjoint *George Whitefield*, ils travaillèrent ensemble à propager leurs doctrines. Ils firent des prédications publiques qui attirèrent bientôt des milliers d'auditeurs. Les adeptes se réunissaient matin et soir, et souvent en plein air pour prier. Quelques uns se livraient dans ces assemblées à des extrava-gances que les enthousiastes prenaient pour de l'inspiration. Les *Methodistes* forment deux branches les *adhérents de Wesley*, qui s'interdisent le jeu, les spectacles, les bals, les parures les liqueurs et le tabac, et qui ont adopté les doctrines d'*Arminius* ceux de *Whitefield* moins nombreux que les précédents, et qui ne sont guère que des *Calvinistes* purs. Les *Methodistes* sont fort répandus en Angleterre surtout dans le comté de *Cornouailles* et aux États-Unis où en trouve jusqu'à *Calcutta* et dans les îles *Saunders* Malgré leurs barbaries les *Methodistes* se distinguant par la pureté de leurs mœurs ils ont beaucoup contribué à l'amélior du peuple.

MÉTASTASE (Médéc) *Υφανιστρατης* et *τηλεμαχος* **MÉTASTASE** (marin), surnommé *Eubœus*, fut successivement étarque d'*Olympe* de *Palaire*, de *Tyre*, fut exilé par les intrigues des *Acéens*, et subit le martyre en 312 On a de lui un *Poème* de 10,000 vers contre *Porphire* un *Traté du libre arbitre*, etc On le fête le 18 septembre.

MÉTASTASE, maré et peintre, né à *Thessalonique*, florissant vers le milieu du 15^e siècle Il se trouva à *Constantinople* en 883 lorsque *Bogrota* roi des *Bulgares* l'appela à *Neopolis* pour lui faire peindre une salle de festes dans son palais. Il y représenta le jugement dernier et produisit un tel effet sur l'âme du roi bulgare, que celui-ci se fit chrétien et déclara toute son armée à embrasser La même croyance De concert avec saint *Cyrille* ou *Constantin*, *Methodius* alla prêcher l'évangile aux *Moraves* et à d'autres peuples slaves. L'Eglise le canonisa, on le fête le 9 mars.

METHONE, v de *Méacène*, au S O., suj. monac — v de *Thrace* surde celle *Thermopye*, au N O. *Phi-lippe*, roi de *Maced*, perdit un œil en l'assiégeant 353.

METHUEN (*Joha*), ambass. anglaise, fit signer en 1703 au roi de Portugal *Pierre II* un traité par lequel l'Anglet s'empara de commencer à Portugal.

METHYNA. Pop. *METHYNA* — *METHYNA* *ASIDONIA*, nom latin de *Medusa Sidonia*, — *CAMPANES* de *Y del Campo*, — *CEZIA*, de *M. Cezia*, — *MCCA*, de *M del Rio Seco*, — *TURMUN*, de *M de las Torres* **METHYNE**, *Methone*, suj. *Methone*, ville de l'île de *Lesbos*, sur la côte E. fut la seule qui resta fidèle à *Athènes* pendant la guerre perse (460-456).

METIDJAH. Voy. METIDJAH.

METIUS SUFFETIUS, dictateur de la ville d'Albe, sous le règne de Tullius Hostilius, 3^e roi de Rome, combattit d'abord contre les Romains, puis devint leur allié; mais les ayant trahis dans un combat, où il croyait par sa défection assurer leur défaite, Tullius s'empara de sa personne et le fit tuer par quatre chevaux (663 av. J.-G.).

METIUS (Jacq.), Hollandais, né à Alkmaar vers 1575, passe généralement pour être l'inventeur du télescope par réfraction; il fit cette découverte vers 1609, et la dut au hasard. — Son frère aîné, Adrien Metius, fut un géomètre et un astronome distingué.

METON, astronome athénien du 5^e siècle av. J.-C., forma, vers l'an 482 av. J.-C., un cycle de 19 ans dans le but de faire concorder l'année lunaire avec l'année solaire; c'est ce qu'on nomme aujourd'hui le *Nombre d'or*.

METRA, fille d'Érésichthon. Voy. ce nom.

METTERNICH, village des États prussiens (Bas-Rhin), à 5 kil. O. de Coblenz; 600 hab. Berceau de la famille de même nom, à laquelle appartient le célèbre diplomate M. le prince de Metternich.

METRAY, village du dép. d'Indre-et-Loire, à 6 kil. N. de Tours; 1,300 hab. On y a formé tout récemment un établissement agricole et industriel en faveur des jeunes détenus libérés.

METULE, *Metulum*, anc. *Meting*, ville des lapodes, sur le *Savus*. Auguste fut blessé au siège de cette ville.

METZ, *Durodorum*, puis *Aedomatrix*, et au moyen âge *Mettis* ou *Metz*, ville de France, ch.-l. du dép. de la Moselle, sur la Moselle et la Seille, à 317 k. E. N. E. de Paris; 57,713 h. Fortifications; cathédrale gothiq., belle église St-Vincent, arsenal d'artillerie, casernes, théâtre, hôtel de la préf., hôpital, pl. Napoléon, statue de Fabert. Évêché, suffragant de l'arch. de Besançon, église consistoriale calviniste, synagogue. Cour imp., ch.-l. de div. milit.; lycées, écoles d'artillerie et de génie, de comm. et de dessin. Acad. des lettres et arts, des sciences médicales, jardin botanique, salin d'histoire naturelle, conservatoire des arts et métiers, bibliothèque. Industrie très active: tissus de fil, laine, coton, crin, velours, soieries; filature, passementerie, chapeaux, fleurs, instruments à vent et à cordes, tanneries, etc.; poudrerie royale, fonderies de fer; pépinière qui expédie en Allemagne et même en Russie. Commerce de fer en barres, tôles, fonte, fer-blanc, bois de construction, liqueurs, grains, vins, huiles, etc. Patrie de Fabert, Anillon, Le Duchat, Pilatre de Rosier, Custines, Béchotte, Lacretelle. — Metz était ch.-l. des *Médomatrixes*. Les Romains l'embellirent, mais Atilia la ravagea en 452. En 511 (après Clovis), elle devint capitale du royaume de Metz, qui plus tard fut dit royaume d'Austrasie (Voy. ALLEMAGNE). En 923 Henri l'Oiseleur, empereur d'Allemagne, s'en empara, et depuis elle resta aux successeurs de ce prince. Ses évêques étaient puissants et riches: aussi, à partir de la dynastie des Hohenstaufen, furent-ils les véritables souverains de Metz; toutefois la ville était impériale et ne relevait point d'eux. Metz, l'un des Trois-Évêchés (Metz, Toul et Verdun), passa sous la domination française en 1552, et devint alors ch.-l. d'un gouvernement particulier auquel elle donna son nom. Charles-Quint tenta vainement de la reprendre, 1553; le duc de Guise se distinguait en cette occasion par sa belle défense. Les évêques de Metz continuèrent cependant à se reconnaître vassaux des empereurs jusqu'en 1633. A dater de l'occupation française, Metz perdit le titre de ville libre, et sa population se réduisit considérablement.

— L'arr. de Metz a 9 cantons (Boulay, Faulquemont, Gorze, Pange, Veray, Vigy, plus Metz qui compte pour 3), 216 communes, et 150,811 hab.

METZ (gouvernement de), un des 8 petits gouvernements de France avant la révolution, entre

les gouvernements de Sedan, de Champagne-et-Brie, de Lorraine, d'Alsace, conlimité par le N. au duché de Luxembourg et à l'électorat de Trèves, et se composait: 1^o de la ville et du territoire de Metz, de l'évêché de Metz, des 4 prévôtés de Longwy, Jarnetz, Dun et Stenay; 2^o du Luxembourg français (ch.-l., Thionville); 3^o du duché de Carignan, 4^o du pays de la Sarre (ch.-l. Sarrelouis). Vers les derniers temps de la monarchie le petit-gouvernement de Verdun fut joint à celui de Metz, qu'on nomma alors gouvernement général de Metz.

METZ (royaume de). Voy. AUSTRIASIE.

METZU (Gabriel), peintre hollandais, né à Leyde en 1615, mort vers 1659, a laissé un grand nombre de tableaux qui sont tous recherchés. Moins fini que Gérard Dow, plus vrai que Métrius, il se distinguait par un meilleur goût de dessin. Le Musée du Louvre possède de lui: un *Portrait de Famir Tromp*; un *Chimiste travaillant près d'une fenêtre*; le *Marché aux herbes d'Amsterdam*, etc.

MEUDON, bourg du dép. de Seine-et-Oise, à 9 kil. S. O. de Paris; 3,233 h. Château roy. Haras. Boutelles, poterie. Habelaux rue de Meudon.

MEULAN, *Mellentum*, ch.-l. de c. (S.-et-Oise), à 35 kil. N. O. de Paris; 1,941 hab. Cartes à jouer, bonneterie, tanneries. — Ville jadis forte; réunie à la couronne par Henri I. Prise par les Anglais en 1346, par Duguesclin en 1363, et par le duc de Bourgogne en 1417. Vainement assiégée par le duc de Mayenne pendant les troubles de la Ligue.

MEULEN (VAN DER), peintre. Voy. VAN DER MEULEN.

MEUNG ou **MCHUN-SUR-LOIRE**, ch.-l. de canton (Loiret), sur la Loire, rive droite, à 17 kil. S. O. d'Orléans; 4,653 hab. Frome, tanneries; commerce. Patrie de Jehan de Meung dit *Clopinel*.

MEUNG (Jehan de), poète français, surnommé *Clopinel* parce qu'il était boiteux, né vers 1260 à Meung-sur-Loire près d'Orléans, d'une famille noble et aisé, mort à Paris vers 1320, étudia les sciences cultivées de son temps, et réussit surtout dans la poésie. Sur la demande de Philippe-le-Bel, il entreprit de continuer le *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris; ayant supprimé les vers qui formaient le dénouement de ce poème, il y ajouta plusieurs chants nouveaux qui contiennent 18,000 vers. Il s'exprimait avec une grande liberté sur les prêtres et sur les femmes, ce qui lui fit beaucoup d'ennemis. Il obtint de ses contemporains le titre de *Père de l'Éloquence*. Les mail. édit. du *Roman de la Rose*, avec la *Continuation*, sont celle de l'abbé Lenglet-Dufresnoy, Paris, 1735, 3 v. in-12, et celle de M. Meun, Paris, 1^{re} éd., 4 v. in-8. On a encore de Jehan de Meung quelques autres poèmes moins importants.

MEURS, *Muers*, ville des États prussiens (Province Rhénane), à 50 kil. S. E. de Clèves; 2,000 hab. — Jadis ch.-l. d'une principauté de même nom. Ses fortifications furent rasées en 1764. Sous l'Empire français, elle fut ch.-l. de canton dans le dép. de la Roer. Près de là, ruines d'*Anciburgum*.

MEURSULT, bourg de France (Côte-d'Or), à 8 kil. S. O. de Beaune; 2,000 hab. Vins renommés.

MEURSBURG, *Marsburg*, ville murée du grand-duché de Bado (Lac-et-Danube), à 12 kil. N. E. de Constance; 1,400 hab. Résid. de l'évêque de Constance; 2 châteaux. Commerce de transit.

MEURSIUS (Jean), philologue et historien, né en 1579 à Loedun près de La Haye, se fit remarquer dès sa jeunesse par un savoir commentaire sur Lycophron; obtint la protection du grand-panetonnier Barneveldt; accompagna pendant quelques années son fils comme gouverneur dans ses voyages en Europe; fut nommé à son retour professeur d'histoire à Leyde (1610), puis de langue grecque (1611). Parvint en Hollande après la suppression de Barneveldt, il se retira en Danemark, où le roi lui avait offert la chaire d'histoire de

Sorès (1626), et mourut dans cette ville en 1638. On a de lui des éditions très estimées de divers ouvrages, de Lycophron de l'empereur Léon, d'Hésychius, d'Aristote, de Philostème, de Pallade, etc. Il a en outre composé un *Glossarium græco-barbarum*, de savants traités d'archéologie, des *Hist de la Belgique* 1612. — de l'Université de Leyde (*Athènes balava*, 1623, ouvrage mis à l'index). — *du Danemark*, 1630, etc. — Son fils, nommé aussi J. Meursius, 1613 1653, s'est également distingué comme érudit. — On a mis sous le nom d'un des Meursius un ouvrage obscuro et condamn. (*Elegantior lat serm*), auquel ils n'eurent aucune part, et qui est de Chlorier.

MEURTHE, rivière de France, sort des Vosges à 5 kil S E de Saint-Dié, traverse le département de la Meurthe, devient navigable un peu au-dessous de Nancy, et joint la Moselle au-dessus de Frouard contre 140 kil.

MEURTHE (dep de la), dép de la France, entre ceux de la Moselle au N., du Bas-Rhin à l'E., des Vosges au S., de la Meuse à l'O., 6,089 kil. carr. 424,366 hab. Ch.-l., Nancy. Formé de la Lorraine propre et du Toulous Montagne, collines et plaines. Maire, abbate, postes lithographiques, de tulle et autres grès rouge et gris, tourbe, etc sources salées (à vie) et immense banc de sel à aux minérales et thermales. Produits à l'E. et à l'O., grains, fruits, légumes, pommes de terre, betteraves, lin, chanvre, navette, vin Chevaux, bestiaux, moutons. Industrie active et variée, métallurgie, verrerie et faïence, papiers et cartes à jouer, draps et toiles, acides minéraux teintureries, honneteries. — Ce dep a 5 arr. (Nancy, Lunéville, Toul, Chateau-Salins, Sarrebourg), 29 cantons, 714 communes, il appartient à la 5^e division militaire, a une cour impér. et un évêché à Nancy.

MEUSE, *Mosa* en hollandais *Mosa* en latin rivière qui prend sa source en France (Haute-Marne), au N. E. de Langres arrose les départements de Haute-Marne, Vosges, Meuse (auquel elle donne son nom), Ardennes, entre en Belgique un peu au-dessous de Givet, traverse les provinces de Namur et de Liège, sépare le Limbourg belge du Limbourg hollandais, pénètre en Hollande, sépare le Brabant septentrional des provinces de Gueldre et de Hollande méridionale, se divise alors en un grand nombre de bras, et se perd dans la mer du Nord après un cours de 900 kil. environ Les principales villes que baigne la Meuse sont Verdun, Sedan, Metz, Charleville, Givet, Dinant, Namur, Liège, Maastricht, Ruremonde, Goreux, Dorrecht, Rotterdam, etc. Affluents principaux : à droite, le Chiens, le Semoy, l'Ombre, la Roer, le Wahal et le Lick (tous deux bras du Rhin) et à l'ouest, le Bar, la Sambre, la Meuse, la Dommel, etc.

MEUSE (dep de la), dep. de la France, entre ceux des Ardennes au N. O., de la Moselle au N. E., de la Meurthe à l'E., des Vosges et de la Haute-Marne au S., de la Marne à l'O., et la Belgique au N. 6,103 kil. carr., 317,701 hab. Ch.-l., Bar-le-Duc Formé d'une partie de la Lorraine (Barrois, Verdunois, Clermontois), Montagne, collines et plaines Beaucoup de fer, pierres de taille, marne, terre à potier, Cereales, lin, chanvre, navette, graines oléagineuses, vin (entre autres celui de Bar) ; belles prairies le long de la Meuse ; belles forêts. Chevaux peints, beaucoup de bétail, porcs, chèvres. Nombreuses usines à fer, verreries, fabriques, papeteries, bonneterie, draps, tissus de laine, de coton, etc huiles, confitures (surtout celles de Bar) et dragées. — Ce dep. a 4 arr. (Bar, Verdun, Commercy, Montmédy), 28 cantons, 588 communes, il appartient à la 5^e division militaire, est dans le ressort de la cour impér. de Nancy, et forme le diocèse de Verdun.

MEUSE (dep. de Sambre-et-). Voy. Sambre-et-Meuse

MEUSE (dep. des Bouches-de-la-). Voy. Bouches-de-la-Meuse.

MEUSE-INFÉRIEURE (dep de la), formé pendant la première époque de la Révolution et qui dura jusqu'en 1814, avait pour ch.-l. Metz et pour arrondissements Hasselt et Ruremonde. Il forme à peu près le Limbourg actuel

MEUSEL (George), bibliographe, né en 1743 en Franconie, mort en 1820, fut professeur d'histoire et aux universités de Erfurt et d'Erlang, puis conseiller aulique de la principauté de Quedlinbourg et du roi de Prusse. On a de lui *De præcipuis commerciorum in Germania epochis*, Erlang, 1780, in-4, *Bibliotheca historica*, Leipzig, 1782-1804, 22 vol in-8, *l'Allemagne littéraire* (Gelehrte Deutschland), Lemgo, 1796 et années suiv., 16 vol. in-8, *Introduction à l'histoire des états de l'Europe*, Leipzig, 1775, in-8, *Dictionnaire des artistes allemands vivants*, Lemgo, 1770-89, 2 vol in-8, 1808-9, avec un 3^e vol. publié en 1814, *Bibliographie de la Statistique*, Leipzig, 1790, in-8, *Dictionnaire des écrivains allemands morts de 1750 à 1800*, Leipzig, 1802 et années suiv., 15 vol in-8.

MELANIA, *Mexama*, suj. *Bevagna*, ville d'Italie, à 80 k au N. de Rome, sur la voie Flaminienne, aux confins du Latium et de l'Ombrie. Père de Propre

MELWAR ou MELWAR, principauté de l'Inde. Voy. Oudépour

MELWAT, princip de l'Inde. Voy. Matheran.

MEXICO ville de l'Amérique du Nord, ch.-l. du district fédéral de la Confédération mexicaine et capitale de toute cette confédération, sur l'emplacement de l'ancienne *Tenochtitlan*, dans une vallée, entre les lacs de Texcoco et de Xochimilco, par 101° 25 long. O, 19° 28 lat. N., 180,000 hab. Archevêché. Ville belle et régulière, rues larges, droites et en général très longues, maisons bâties uniformément, la plupart à 3 étages, avec souvent peintes à fresque ou bien revêtues de toiles vernissées. Grand mur d'enceinte. Superbe place dite Plaza Mayor, rues de la Plaza de Sainte-Augustine, de l'Alcazar, d'Aquila, cathédrale immense et remarquable pour la profusion des métaux précieux qui elle renferme, très belles églises et sept superbes évents, palais du gouvernement (jadis palais du vice-roi) école des mines avec observatoire, hôtel de la monnaie, etc. Trois belles promenades (le Jardin botanique, le Paseo, l'Alameda Universale, école des mines, collages de Saint-Idelfonso et Saint-Gregoire, seminaire, école-moèle lancasterienne, société des arts industriels et de l'agriculture, deux bibliothèques, musée d'antiquités mexicaines, cabinet de minéralogie, collections de l'Académie des beaux-arts. Commerce actif, surtout en orfèvrerie, bijouterie, sellerie, passementerie et ouvrages en loutre. — Tenochtitlan fut fondée par les Aztèques en 1325, elle avait au moins 300,000 hab. lors de l'invasion de Cortez (on a même dit 1,500,000 hab.). Cortez la prit le 30 août 1521. Elle fut constamment la capitale et la résidence des vice-rois pendant la domination espagnole. Il y eût le 30 novembre 1828 une insurrection terrible qui fit beaucoup de victimes.

MEXICO (prov. de), un des états de la Confédération mexicaine, entre 18° 30' 20" lat. N. et 100° 30' 105" long. O, est bornée par les états de Querétaro au N., de la Puebla à l'E., de Mechoacan au S. O., et par le Grand-Océan Equinoxial au S. et au S. O. 520 kil. sur 210 ; 1,000,000 d'hab. Ch.-l., Tlalpa (jadis San-Agustino de las Cuevas). Sol varié, montagnes au centre (la Cordillère d'Anahuac), mines d'argent ; vallées fertiles et magnifiques, notamment celle de Mexico ; lacs nombreux. Chalco, Xochimilco, Texcoco, San-

Cristoval. Plaines stériles et couvertes de sel, côtes sablonneuses. Industrie presque nulle.

MEXIQUÉUX, ch.-l. de canton (Ain), à 40 kil. O de Tiéroux 1 900 hab. Vin.

MEXIQUE ou plus exactement auj **CONFÉDÉRATION MEXICAINE** grande république fédérative de l'Amérique du Nord, bornée au N par les Etats-Unis anglo-américains, au S par ceux de Guatemala, à l'E par l'Atlantique, à l'O par la mer Pacifique Position astronomique 88° 55'-126° 25' long O, 15° 55'-42° lat N 3,800 kil du N O, au S. O. 2 500 de plus grande longueur de l'E à l'O env. 8 000 000 d'hab dont plus de moitié indigènes et deux tiers de l'autre moitié mulâtres ou métis, pres que tout le reste blancs, tous catholiques Capitales Générale, Mexico Division 18 Etats, 4 territoires et le district fédéral En voici le tableau

Éta	Territoires, District	Chefs Lieux
District fédéral,	Mexico	Mexico
Queretaro,	Tlaxpan	Queretaro
Guanajuato,	Querclaro	Guanajuato
Michoacan,	Guanajuato	Valladolid
Xalisco,	Valladolid	Guadalajara
Zacatecas,	Guadalajara	Zacatecas
Sonora-et-Cinaloa,	Zacatecas	Villa-del-Lieute
Chihuahua,	Villa-del-Lieute	Chihuahua
Durango,	Chihuahua	Durango
Cohahuila,	Durango	Monclova
Nouveau-Leon,	Monclova	Monterrey
Tamaulipas,	Monterrey	Aguayo
San-Luis-Potosi,	Aguayo	San-Luis-Poto 1
Vera-Cruz,	San-Luis-Poto 1	Vera Cruz
Puebla,	Vera Cruz	Puebla
Oaxaca,	Puebla	Oaxaca
Chiapas,	Oaxaca	Ciudad-real
Tabasco,	Ciudad-real	Santiago-de-Tabasco
Yucatan,	Santiago-de-Tabasco	Meridi
Californie,	Meridi	San-Jules de Monterrey
Tlascala,	San-Jules de Monterrey	Tlascala
Colima,	Tlascala	Colima

Le N Mexiq et la N^o Calif furent perdus en 1848 Le Mexique est parcouru par de très haute montagnes qui sont suite aux Cordillères de l'Amérique du Sud, prolongées par celles de Vera-Cruz et de Guatemala (dans la confédération de l'Amérique centrale) et qui au N se tient aux montagnes Rocheuses Cette chaîne, dans le Mexique prend successivement les noms de Cordillère d'Oaxaca, Cordillère d'Anahuac, Sierra-Madre (en passant dans le Guanajuato), Sierra de Acha, S de los Mimbres, S de las Cruces, S Verde. Les sommets les plus hauts sont le Popocatepeil (5,268 m) le Citlaltepeil (5 109 m) le Coira-de-Perote (4 927 m), etc Le Popocatepeil est un volcan en activité on en compte encore 4 autres (Orizaba, Tuxtla, Jorullo, Colima) — Le Mexique est très mal arrosé sauf vers le N le Bravo-del-Norte, le Colorado, le Grande, le Verde, en sont les fleuves princip Il a un grand nombre de lacs Ses mines d'or et surtout d'argent sont très riches on y trouve aussi beaucoup d'étain, plomb, cuivre, fer, zinc, antimoine, arsenic, mica, sel gemme, houille etc Quant à la fertilité du sol et au produit, il faut distinguer 3 zones les terres torrides (au bord des deux mers et jusqu'à la hauteur de 300 m), les tempérées (à mi-côte et jusqu'à env 2 000 m), et les froides (à partir de cette dernière hauteur) Les premières fournissent toutes les denrées tropicales, mais sont extrêmement malsaines; les 2^o, chaudes encore, sont très-fertiles, et il y règne un printemps presque perpétuel, mais c'est la région des nuages, le mal y est toujours brumeux, les troisième produisent encore, mais bien moins Les principales plantes particulières au Mexique sont l'iguame, le cacao à cochenille, le magney, la vanille, le casafra, divers arbres à teinture ou à ré-

side, parmi lesquels le *copalvera officinalis* et le *coyufera balsamum* Il était défendu jadis de cultiver la vigne et l'olivier On élève de grande troupeau de bétail de toute race, et une grande quantité de chevaux Il s'en trouve aussi beaucoup à l'état sauvage Dans les forêts se voient le jaguar et le couguar, l'ours mexicain le bison, le bœuf musqué l'opaca, etc Peu d'industrie et de commerce Quatre races habitent au Mexique (blancs, indiens noirs et sang mêlé) On y parle 20 langues au moins dont 14 ont des dictionnaires et des grammaires — L'histoire du Mexique renferme trois grandes périodes 1^o la période antérieure à la conquête du Mexique par Cortez 2^o la période coloniale 3^o la période d'indépendance. Pendant la première, qui a duré jusqu'en 1521 probablement beaucoup de peuples se sont succédé sur le vaste territoire du Mexique les principaux furent les Tolteques les Chichimèques et les Aztèques ces derniers avaient pour esp tale Tenochtitlan ou Mexico et étendaient leur autorité sur je ne que tous les autres peuples du Mexique les Chapanèques, qui avaient soumis les Zoques, les Tzendanes les Quélénes (c'èst Chiaja), les Tolonaques, puis ants dans le Mechoulan (capit, Zintzontan), les Zapotèques (c'èst Oaxaca) A coté de l'empire de Mexico s'élevaient néanmoins deux empires rivaux bien que moins puissants, ceux de Texcoco et de Ilacopan Tous ces peuples étaient arrivés à un degré de civilisation remarquable surtout les Aztèques ils connaissaient l'écriture, la peinture la sculpture l'astronomie ils aient des routes et des canaux, et avaient une écriture hiéroglyphique Les antiquités mexicaines restées de cette époque, sont encore nombreuses malgré la grande destruction qu'en firent les Espagnols, et sont très curieuses (V l'article) — La 2^o période s'ouvre par le débarquement de Cortez à Compuallan (1519), et la rapide conquête qu'il fit d'abord de l'état même de Mexico Montezuma y régna alors depuis 1503 Cette conquête fut bientôt suivie de celle de tout le reste du pays L'Espagne en fit un royaume dans lequel fut compris aussi Guatemala et que gouverna un vice-roi Le Mexique a fourni minusculement d'or et d'argent à l'Espagne Acapulco, sur l'Océan Pacifique était le lieu où venant se vendre toutes les richesses, qu'on exportait ensuite en Europe sur des galions — La troisième période commence en 1810 Il v eut d'abord trois tentatives inutiles d'indépendance sous Hidalgo 1810 sous Morelos 1815 sous Mina, 1817 en 1821 Iturbide se fit proclamer empereur mais il fut bientôt renversé enfin en 1821, le Mexique se constitua en république fédérative la vic de Tampico gagnée en 1829 sur les troupes de Ferdinand VII, assura son indépendance Le Mexique a eu depuis des démêlés avec la France qui en 1838 prit le fort d'Ulloa, avec le Texas et les Etats Unis (V l'article) — Le pouvoir est confié à deux chambres (sénateurs et députés), et à un président élu tous les quatre ans. Mexique (NOTICE) territoire de la Confédération mexicaine, au N de l'état de Durango, et à l'E. des Californes, 850 k au N au S sur 126 de largeur moyenne, 61,517 hab, chef lieu, Santa-Fé Sol fertile, mines très longues négligé et presque inculte Innombrables troupeaux de bœufs et de chevaux On exporte tabac, peaux de daims, chèvres et bisons, fourrure Cédé aux Etats-Unis en 1848

MEXIQUE (gold du), portion la plus occidentale de l'Océan Atlantique, entre la côte méridionale de l'Union anglo-américaine au N et l'Océan au S, communique à l'E avec l'Atlantique par le canal de Bahama et tire son nom de ce qu'il baigne à l'O les états de la Confédération mexicaine, Position 83° 30'-100° 40' long O, 19°-30° 30' lat N, MEYER JOY WATER MEYMAC, ville de France. Voy. MÉTAL.

MEYRUEIS, ch.-l. de canton (Lozère), à 21 kil. S. O. de Florac; 2,200 hab.

MEYZIEU, ch.-l. de cant. (Isère), à 12 kil. E. de Lyon; 850 hab.

MEZJERDA, riv. d'Algérie. Voy. **MEZJERDA**.

MEZE, ch.-l. de cant. (Hérault), à 31 kil. S. O. de Montpellier; 4,516 hab. Eau-de-vie, verdet.

MEZEL, ch.-l. de canton (B.-Alpes), à 12 kil. S. O. de Digne; 600 hab.

MEZEN (le), la plus haute mont. des Cévennes, entre l'Ard. et la H.-Loire, à 16k. O. du Cheylard; 1,766 m. **MEZES**, riv. de Russie, arrose les attach. de Vologda et d'Arkhangel, coule au N. O., traverse la v. de Mezen (située à 250 k. N. E. d'Arkhangel; 2,000 h.), et se jette dans la mer Blanche, après un cours d'env. 650 kil.

MEZENEC, *Mesenius*, roi des Tyrhénien, célèbre par son impiété et ses cruautés, se fit chasser par ses sujets, se réfugia auprès de Turnus, roi des Rutules, et combattit avec lui contre Enée. Il perdit son fils Lausus qu'il chérissait, et fut tué lui-même par Enée en voulant le venger. M. se plaisait à faire mourir ses victimes en les attach. à des cadavres.

MEZERAY ou **MEZERETS**, hameau du dép. de l'Orne, au N. d'Argentan, près de Ry, a donné son nom à la famille de l'historien Mézeray.

MEZERAY (François surnom de), historien, né en 1610 à Ry, près d'Argentan, mort en 1683, était fils d'un chirurgien de village. Il fut quelque temps commissaire des guerres, et suivit en cette qualité l'armée de Flandre; puis il se fit homme de lettres et prit le nom du hameau de *Mezeray*, voisin du lieu de sa naissance. Il débuta par des pamphlets politiques, dont la composition le conduisit aux études historiques. Il conçut alors le projet d'écrire notre histoire, et s'enferma au collège de Sainte-Barbe où il travailla avec une ardeur qui mit sa vie en danger. Après plusieurs années d'un travail assidu, il publia sa grande *Histoire de France* (jusqu'à Louis XIII); elle parut en 3 vol. in-fol., à des époques assez éloignées, 1643, 1646 et 1651. Cet ouvrage lui fit bientôt une grande réputation: il fut nommé historiographe du roi, fut admis à l'Académie Française dès 1649, et devint, après la mort de Conrart, secrétaire perpétuel de cette compagnie. Pendant les troubles de la Fronde, Mézeray se signala parmi les adversaires de Mazarin et écrivit contre le ministre nombre de pamphlets. A la paix, il revint à ses études historiques et rédigea un *Abregé chronologique de l'histoire de France*, qui mit le sceau à sa réputation: cet ouvrage, publié en 1668, en 3 volumes in-4, a été plusieurs fois réimprimé, notamment à Amsterdam, 1755, en 14 volumes in-12, avec une *Continuation* par Limiers, contenant les règnes de Louis XIII et de Louis XIV. Quoique historiographe du roi, Mézeray écrivait avec une indépendance qui lui devint funeste: Colbert, choqué de la manière dont il s'exprimait au sujet de l'origine des impôts, fit supprimer une pension de 4,000 livres qu'il recevait de la cour. Dans ses dernières années, il se lia étroitement avec un cabaretier de La Chapelle, près de Paris, et le nomma son légataire universel. Mézeray a le style clair, facile et nerveux; il mêle à ses récits des jugements libres et sévères; mais le plus souvent il n'a pas pris la peine de recourir aux sources; il ne peut par conséquent faire autorité.

MEZETLU, *Solis*, puis *Pompeopolis*, ville de la Turquie d'Asie (Adana), à 32 kil. S. O. de Tarsous, sur la Méditerranée. Mûles magnifiques.

MEZIDON, ch.-l. de canton (Calvados), à 22 kil. S. O. de Lisieux; 600 hab.

MEZIER-EN-BRENNE ou **MEZIÈRES**, ch.-l. de cant. (Indre), à 24 kil. N. du Blanc; 1,500 hab.

MEZIÈRES, *Maceria*, ville de France, ch.-l. du dép. des Ardennes, sur la Meuse, vis-à-vis de Char-

leville, à 233 kil. N. E. de Paris; 4,093 hab. Citadelle, bibliothèque publique. Industrie assez active, surtout aux environs. — L'arrêché de Charles-Quint, commandée par le comte de Nassau, s'assigna en 1521, mais ne put la prendre; Bayard alors la défendait. Les Prussiens la bombardèrent en 1815. — L'arrond. de Mezières a 7 cantons (Mezières, Charleville, Filze, Monthermé, Oumont, Renwez, Signy-le-Grand), 110 communes, et 69,294 hab.

MEZIÈRES, ch.-l. de canton (H.-Vienne), à 12 kil. O. de Bellac; 1,400 hab.

MEZIN, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne) sur la Gelize, à 11 k. S. O. de Nérac; 1,959 h. — Voy. **MEZEN**.

MEZIRIAC (BACHER DE). Voy. **BACHER**.

MEZOE-BERENY, ville de Hongrie (Bekes), à 22 kil. N. O. de Gyula; 4,900 hab.

MEZOE-BEGYES, ville de Hongrie (Csanad), à 10 kil. N. de Csanad. Très grand haras.

MEZOE-FUR, ville de Hongrie (Hèves), à 80 kil. S. d'Hèves; 4,000 hab. Poterie.

MEZZOVO, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 37 kil. N. O. de Janina, a donné son nom aux monts *Mezoro* (l'anc. *Pinde*), qui s'étendent sur la limite des sandjaks de Monastir et de Janina, et dans l'état de Grèce jusqu'à Tricala. Voy. **PINDE**.

MGLINE, ville de la Russie d'Europe (Tchernigov), à 200 kil. N. E. de Tchernigov; 6,100 hab. Commerce de chanvre.

MIAJADAS, ville d'Espagne (Badajoz), à 39 kil. N. E. de Mérida; 4,300 hab. Vieux château-fort.

MIAKO, Riv. du Japon. Voy. **MIYAKO**.

MIAMI, riv. des Etats-Unis, nait dans l'état d'Ohio, vers le centre, coule au S. O., traverse le comté de Miami, arrose Troy, Dayton, Miamisburg, Hamilton, et se jette dans l'Ohio, rive droite, à 30 k. au-dessous de Cincinnati, après un cours d'env. 200 k. Un canal suit le cours de cette riv. dans une long. de 100 k. env.

Comté de l'Ohio, arrosé par la Miami, est situé dans a partie O., a pour cap. Troy, et compte 30,000 h. Pays fertile. Deux ch. de fer. — Un comté de l'Indiana, au centre, porte le même nom. Il est arrosé par la Wabash, a pour cap. Pérou, et compte 12,000 h.

MIANEH, ville d'Iran (Aderbadjan), à 115 kil. S. E. de Tauris; 2,000 hab. Tapis de poils de chameau. Thévenot y est mort.

MIARIM ou **MEARY**, riv. du Brésil (Maranhao), sort des monts Itapicuru, et tombe dans l'Océan par 2° 50' lat. S., 48° 40' long. O. Cours, 660 kil.

MIAYA, ville de Hongrie (Neutra), à 65 kil. N. O. de Neutra; 10,000 hab. Lainages, étamines, toile, hière, eau-de-vie de grains. Commerce.

MICHAELIS (Jean-Henri), savant orientaliste allemand, né dans le comté de Hohenstein en 1688, professa d'abord la langue hébraïque à Leipsiak, puis se fixa à Halle, et y ouvrit des cours de grec, de chaldéique, d'hébreu, de syriaque, de samaritan, d'arabe et de rabbinisme. En 1698, il alla étudier l'éthiopien à Francfort, sous la direction de Ludolf, et occupa, l'année suivante, la chaire de grec à l'université de la même ville. Il devint ensuite inspecteur de la bibliothèque de l'université de Halle, professeur de théologie, inspecteur du séminaire, et mourut en 1738. On a de lui: *De accentibus Hebraeorum prosaïcis*, Halle, 1695, in-8; *De punctationibus Hebraeorum loquendi modis*, 1702; *De notione linguæ arabicæ*, 1708; *De Isia propheta*, 1712; *De rege Eschala*, 1717; *Biblia hebraica*, 1720, in-fol.

MICHAELIS (J.-David), célèbre orientaliste et théologien protestant, fils d'un prof. de théologie et petit-neveu du précédent, né à Halle en 1717, mort en 1791, fut appelé en 1745 à l'université de Göttingue par Munch-Hausen, fondateur de cet établissement, et y professa la philosophie jusqu'à sa mort, fut admis en 1751 à l'Académie royale de Göttingue, et devint secrétaire, puis directeur de cette société; il fut aussi chargé des fonctions de secrétaire et de directeur

du séminaire philologique. Il s'est surtout distingué en appliquant une immense érudition à l'explication des Écritures et en faisant servir à l'interprétation de la langue morte des Hébreux les langues chaldéenne, syriaque et arabe. Il a laissé de nombreux ouvrages dont les principaux sont *Jugement sur les moyens dont on se sert pour entendre l'hébreu*, Göttingue 1787 *Grammaire chaldéenne*, 1771, *synaques*, 1784, *Spicilegium geographicum Hebraeorum*, 1789-90 *De Chronologia Noëta*, 1789, *Droit moisaïque*, 1770-75 *Introduction au Nouveau Testament*, 1750, 1787, etc. (mise à l'index), *Introductio à l'Ancien Testament*, 1781 (resté incomplet) *Traduction de l'Ancien Testament* 1769-85, 13 vol in-4 du *Nouveau Testament*, 1788-92, 6 vol. in-4 *Compendium Theologicum*, 1760 Il a aussi composé quelques ouvrages philosophiques, entre autres *De l'influence des opinions sur la langue, et du langage sur les opinions* en allemand Brême 1762, trad. en français par Mérian *Morale philosophique*, Gœtt, 1792

MICHALLON (le Juide) sculpteur, né à Lyon en 1751, élève de (c'est-à-dire remporta le grand prix de sculpture, alla à Rome, y exécuta en marbre le tombeau de Drouot, peintre d'histoire son ami, et fut chargé pendant la révolution d'exécuter les statues colossales qui servaient aux fêtes nationales. Son dernier ouvrage fut le modèle d'une statue de Caton d'Utique Il a fait aussi le buste de Jean Goujon Il mourut en 1799 à l'âge de 48 ans

MICHALLOU (Arhille kinn) fils du précédent né à Paris 1796, peintre paysagiste élève de David se distingua dès l'enfance remporta plusieurs prix Il mourut à 26 ans en 1822 Ses principaux tableaux sont *Holand à Roncevaux*, *Combat de s Laputies et des Centaures*, *les Ruines du Cuque* Vue des environs de Naples

MICHAÛD (Joseph) littérateur, membre de l'Académie Française, né en 1767 à Athens (Savoie), mort en 1839 vint à Paris en 1791 et écrivit dans plusieurs journaux monarchiques forcé de se cacher en 1792, il reprit le métier après mais il fut arrêté en 1795 (au 13 vendémiaire) et condamné à mort pour avoir professé des doctrines royalistes dans le journal *le Quotidien* dont il fut le fondateur Il parvint à se dérober à l'exécution de ce jugement, qui fut révoqué l'année suivante Sous l'Empire il fut élu membre de l'Institut, et célébra par ses vers le mariage de l'empereur et l'innocence du roi de Rome Sous la Restauration Michaud fut nommé censeur des journaux et devint directeur-propriétaire de *le Quotidien* On doit à cet écrivain plusieurs ouvrages d'histoire qui sont très estimés, notamment *l'Histoire des Croisades* 1811-22 5 vol. in-8 5^e édit, 1836 6 vol in-8, *l'Histoire des progrès et de la chute de l'empire d'Orient*, 1801 2 vol in-8 quelques poèmes dont le meilleur est *le Printemps d'un proseru* 1803 et plusieurs brochures politiques, entre autres *l'Histoire des quinze semaines ou des Cent Jours*, 1815, qui eut un grand succès Il a en outre publié une collection de *Mémoires pour servir à l'hist de France des, le XIII^e* (avec Poujoulat 32 v in-8 1836 etc.), *Correspond d'Orient* (7 v in-8, 1833-35) *l'fondala Biographie univ* (avec son frère) et l'Institut historique.

MICHAULT (P.), poète du XVIII^e siècle, né, à ce qu'on croit, en Franche-Comté, fut attaché au duc de Charoite (depuis Charles-III le Téméraire), et mourut vers 1487. On a de lui *le Doctrinal du temps présent*, Bruges, sans date, réimprimé sous le titre de *Doctrinal de cour, par lequel on peut entretenir sans nuire à l'école*, Genève 1522 (ouvrage en prose mêlé de vers de 8 ou 10 syllabes), *la Danse des aveugles*, Paris, 1506.

MICHAUX (André), voyageur et botaniste, né à Satory, près de Versailles, en 1746 parcourut d'abord l'Angleterre, visita l'Auvergne avec Lamoignon

et Thoulz, voyagea ensuite deux ans en Perse (1742-84) et en rapporta de magnifiques collections L'année suivante il fut envoyé aux États-Unis en explorer la partie méridionale, ainsi que les îles Lucyas, la baie d'Hudson et le Canada. Il revint en France en 1766, mais s'embarqua de nouveau en 1800, explora l'île de France et les côtes de l'île de Madagascar il mourut dans cette dernière île en 1802. On a de lui *l'Histoire des chènes de l'Amérique septentrionale*, Paris, 1801, in-fol., avec 88 pl. de sinits par Redouté *Flora boreali-americana*, ibid 2 vol in-8, avec 52 fig également de Redouté

MICHEE, dit l'Ancien, prophète juif, vivait à Samarie dans le IX^e siècle av J.-C. Achab, roi de Israël, voulant décider le roi de Juda, Josphat son allié, à se liquer avec lui pour faire la guerre à Ramoth de Galaad, l'engagea à consulter Michée sur ce dessein. Le prophète prédit la dispersion de l'armée d'Israël et la mort d'Achab et les événements s'accomplirent — Michée l'un des petits prophètes, né dans une bourgade de la tribu de Juda prophétisa sous les règnes de Josphat d'Achab et d'Ezéchias et a-d depuis l'an 752 jusqu'à 694 av J.-C., et annonça que le Sauveur naîtrait à Bethléem

MICHELL (saint), archevêque, dont le nom signifie *Quis et Deus ?* Il est le chef des bons anges qui combattent la malice céleste c'est lui qui précipita dans l'abîme les anges rebelles. Les peintres le représentent ailé, portant un sceptre et une croix éblouissante, une lance sur la main et l'étoile de la 2^e sept.—L'Église a voulu honorer Michel pour protecteur Louis XI eut en son honneur un séminaire de St Michel Il est aussi en grand vénération en Russie

MICHEL (RANGABE), dit *Cropalate*, empereur d'Orient (fut genre de l'empereur Nicéphore, et avait, par sa conduite à plusieurs époques etc., conquis l'attention des Grecs, lorsque Nicéphore mourut en 911 Il fut appelé à une voir unanime à lui succéder Il commença par secourir les veuves et les enfants des soldats moissonnés dans les guerres des Bulgares et des Bulgares, et réprima les excès des honnolastes qui, sous le règne précédent avaient cruellement persécutés les Chrétiens mais il fut attaqué peu après et défait par les Bulgares. Rappelé dans Constantinople par de nouveaux troubles qui existaient les Hongrois, les Saracens le commandèrent de l'armée l'empereur Arrienien mais celui-ci se fit tuer par l'empereur 813), et relégué Michel à Nicee de Prole, où il put habiter tranquillement jusqu'en 846

MICHEL dit *le Beau* ou *l'Anatomie* en Phrygie et fut le favori de l'empereur Arrienien, qui le fit patricien Accusé d'avoir comploté contre l'empereur, il fut mis en prison mais l'empereur ayant été assassiné Michel sortit de prison pour monter sur le trône (820) Il fit une politique envers les ennemis de son pouvoir, il se laissa enlever la Crée, la Pouille et la Calabre Il mourut par suite d'excès (829)

MICHEL III, dit *le Rogne*, né en 838, succéda en 842 à son père Théophile, sous la régence de sa mère Théodora Burius conclave qu'il fut nommé César, s'empara de son père et fit lui-même son père mais il fut peu apprécié de son peuple, et mis à mort (866 Basilide-Macédoine) associé à l'empire, fit périr Michel qui était et cre pour ses cruautés (867) Sous le règne de ce prince, commença le schisme des Grecs et des Latins, par la nomination du patrieque Photius en 858.

MICHEL IV, dit *le Paphlagonien* né en Paphlagonie, fut d'abord un obscur commerçant. Il monta sur le trône d'Orient (1034) par les intrigues de l'impératrice Zoé qui l'aimait, et qui avec son secours se défit de l'empereur Romain, son époux. Incapable de gouverner, il abandonna le soin des affaires à l'eunuque Jean, son frère. Il fit la guerre avec succès contre les Sarrasins et contre les Bul-

gares. En 1041, pourenvri par ses remords, il prit l'habit religieux et mourut la même année.

MICHEL V, dit *Caliste*, fils d'un calcateur de vaisseaux, succéda en 1041 à Michel IV, son oncle; craignant les intrigues de l'impératrice Zoé, il l'exila; le peuple se souleva contre lui, on lui creva les yeux, et on l'enferma dans un monastère (1042).

MICHEL VI, dit *Stratolique*, c.-à-d. *guerrier*, régna après l'impératrice Théodora (1056). Pour acquiescer l'appui du sénat et du peuple, il choisit dans leur sein les gouverneurs et les principaux officiers de l'empire. Les officiers de l'armée, irrités de cette préférence, se révoltèrent et prirent pour chef Isaac Comnène. Michel abdiqua (1057), et mourut dans l'obscurité.

MICHEL VII, dit *Parapinnace*, ainsi nommé d'un impôt mis par lui sur le blé, fils aîné de Constantin Ducas, fut proclamé en 1077; Eudoxie, sa mère, ayant épousé Romain Diogène, celui-ci se fit nommer empereur; mais Romain ayant été fait prisonnier par les Turcs en 1071, Michel remonta sur le trône; il le perdit encore en 1078 et fut chassé de Constantinople par Nicéphore Botoniate, le meilleur de ses généraux, qu'il avait outragé. Il fut enfermé dans le monastère de Stude, puis nommé archevêque d'Éphèse.

MICHEL VIII, dit *Paléologue*, d'une des plus illustres familles d'Orient. Nommé régent de l'empire durant la minorité de Jean Lascaris, il se fit proclamer lui-même en 1260 et fit crever les yeux à son pupille. Il ne régna d'abord qu'à Nicée, mais il réussit (1261) à reprendre Constantinople sur Baudouin II et y établit le siège de son empire. Il fit plusieurs expéditions heureuses en Grèce et dans l'Archipel, traita avec les Turcs, les Bulgares, et employa tous ses efforts pour faire cesser le schisme qui séparait l'église d'Orient de celle d'Occident. Il m. en 1282, dans une expédition, contra la Thrace. Il eut pour successeur son fils Andronic II et pour ministre George Acropolite. — MICHEL ROMANOV, V. ROMANOV.

MICHEL-ANGE BUONAROTTI, peintre, sculpteur et architecte du premier ordre, né en 1474 au château de Caprèse en Toscane, d'une ancienne famille, annonça dès l'enfance des dispositions extraordinaires pour les arts; fut placé chez Dominique et David Ghirlandajo, les artistes les plus célèbres de l'époque, et les quitta à l'âge de 15 ans, étant déjà supérieur à ses maîtres. Laurent de Médicis, dit *le Magnifique*, lui assigna peu de temps après un logement dans son palais, et le traita comme son fils. La mort le priva bientôt de ce digne protecteur; mais déjà sa réputation était établie; parmi ses morceaux de sculpture, on admirait à Mantoue le *Capidon endormi*, à Rome le *Bacchus*, que plus tard Raphaël attribua, à cause de son extrême perfection, à Phidias ou à Praxitèle, et *Notre-Dame de pitié*, groupe fameux qu'on voit à Saint-Pierre; parmi ses tableaux, la *Sainte Famille* et le grand carton de la *Guerre de Pise*. Jules II fit à Michel-Ange à Rome; il y sculpta le mausolée de ce pontife, monument magnifique, quoique inachevé, et peignit à fresque la grande voûte de la chapelle Sixtine, composition non moins admirable que la première. Il jouit également de la faveur des papes Léon X, Paul III et Jules III. Il ne commença que vers 40 ans à s'adonner à l'architecture, et ne tarda pas à surpasser tous ses rivaux en construisant le plus bel ouvrage de l'architecture moderne, la *coupoie de Saint-Pierre*. Il y travaillait encore lorsqu'il mourut en 1563. Le génie de Michel-Ange n'a jamais été contesté; tous le placent au premier rang comme peintre, sculpteur et architecte; on ne se lasse pas d'admirer la belle fresque du *Jugement dernier* dans la chapelle Sixtine, sa statue de *Mote* pour le mausolée de Jules II, et enfin la magnifique coupole de Saint-Pierre. On trouve des beautés de tous les

genres dans ces ouvrages; cependant ce qui s'y fait remarquer surtout, c'est le grandiose, l'austérité, la fermeté, la noblesse. Le grand tableau du *Jugement dernier* a été copié par le peintre Sigalon; cette copie se voit à l'École des Beaux-Arts à Paris. Michel-Ange a aussi laissé des *Poésies légères* (stances, sonnets, etc.), publiées en 1623 par son petit-neveu, Michel-Ange Buonarrotti, dit *le Jeune* (1558-1646), poète lui-même, aut. de *la Fiera*, de *la Tancia*, coméd. estimées. *La Vie de M.-A.* a été écrite par Vasari (*Vies des peintres*), et par Condivi, Rome, 1533; trad. par Hauchecorne, 1783, etc. Quatremère de Quincy, 1835.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES OU DES BAMBOCHES (M.-A. CERQUOZZI, plus connu sous le nom de), peintre, né à Rome en 1600, mort en 1680, se fit remarquer dès l'âge de 13 ans par son talent pour le dessin. Il s'appliqua d'abord à peindre des batailles, des naufrages, des sujets historiques, etc.; mais la renommée que s'était acquise Pierre de Laar, dit le Bamboche, le décida à suivre la manière de cet artiste, ce qui lui fit donner alors le surnom de Michel-Ange des Bamboches. On cite parmi ses nombreux ouvrages les tableaux qu'il exécuta pour le cloître de Saint-André delle Grotte à Rome, où il a retracés quelques traits de la vie de saint François de Pavie; *le Départ d'un courrier de l'armée*; *Saint Jean prêchant dans le désert*; *la Place du marché de Naples*, où l'on voit un rassemblement de lazzaroni applaudissant à une harangue de Masaniello.

MICHEL (ordre de saint-), ordre militaire institué par Louis XI le 1^{er} août 1469, en l'honneur de saint Michel, patron de la France. Le nombre des chevaliers de cet ordre fut d'abord limité à 36: ils devaient être gentilshommes; le roi en était le chef et le grand-maître; ils portaient un collier formé de coquilles d'or, d'où pendait une médaille représentant l'archange saint Michel, avec cette devise: *Immensum tremor Oceani*. Henri III joignit cet ordre à celui du Saint-Esprit (*Voy. SAINT-ESPRIT*); sous Louis XIV, le nombre des chevaliers fut élevé à 100. Cet ordre, destiné primitivement à la haute noblesse, finit par être accordé aux gens de lettres, de robe, de finances, et aux artistes célèbres. Il existait encore du temps de la Restauration, mais fut aboli en 1830.

MICHIGAN, lac des Etats-Unis (Michigan), entre 41° 30'-45' lat. N. et 87° 30'-89° 50' long. O., n'a pas moins de 415 kil. sur 85, et les plus gros vaisseaux y naviguent; la rivière de Michillimackinac l'unit au lac Huron.

MICHIGAN, un des états de l'Union de l'Amérique du Nord, sur la frontière septentrionale, au S. du lac Supérieur, au S. O. du lac Huron, à l'O. des lacs Saint-Clair et Érié, au N. des deux états d'Ohio et d'Indiana, et à l'E. de l'immense territoire du Nord-Ouest, à 590 kil. sur 310 et compte 397,654 hab. Il doit son nom au lac Michigan qu'il renferme. Ch.-l., Détroit. Div. 7 comtés. Lacs et rivières. Climat tempéré, salubre, quoique humide et un peu froid. Gibier et poisson en abondance. — Les Hurons occupaient jadis cette contrée; ils en furent chassés par les Iroquois. Pendant les guerres du Canada entre l'Angleterre et la France, les Anglais en devinrent maîtres, en 1763, par l'abandon des Français. Ils furent obligés de la céder aux Etats-Unis en 1796. En 1812, le Michigan a beaucoup souffert de la guerre avec l'Angleterre. D'abord territoire; état dep. 1836.

MICHELLIMACKINAC ou MACKINAW, les états dans le détroit qui unit les lacs Huron et Michigan; son nom, qui signifie *grande tortue*, lui a été donné à cause de sa forme.

MICHELLIMACKINAC (PRITTE-), riv. des Etats-Unis (Illinois), coule au N. O. et tombe dans l'Illinois; cours, 225 kil.

MICIPSAS, fils de Masaniello, roi des Naudiers,

hérité des états de son père avec ses deux frères, qui moururent avant lui et le laissèrent seul maître. Il gouverna sous la protection de Rome, et partagea en mourant son empire entre ses fils Hémiphal et Adherbal, et Jugurtha, son neveu, qu'il avait adopté. Il avait régné 30 ans, de 149 à 119 av. J.-C.

MICRONESIE (c.-à-d. *petites îles*), nom sous lequel plusieurs géographes désignent la réunion des plus petites îles de l'Océanie. Voy. Océanie.

MICUAMPAMPA, ville du Pérou (Livertad), à 150 kil. N. O. de Truxillo. Aux environs, riches mines d'argent, dites de *Chota*.

MIDAI, ville de l'empire Birman (Ava), à 2 kil. N. d'Amarapura, sur l'Iraonaddy, un des grands entrepôts entre l'empire Birman et la Chine.

MIDAS, roi de la partie de la Phrygie où coule le Pactole Bacchus, qu'il avait accueilli dans ses états, promit de lui accorder tout ce qu'il demanderait. Midas demanda le pouvoir de changer en or tout ce qu'il toucherait; son vœu fut exaucé; mais bientôt Midas, voyant se transformer ainsi, sous sa main, même les mets qu'il portait à sa bouche, reconnut l'imprudence de sa demande. Le dieu, pour le délivrer de ce funeste don, le fit baigner dans le Pactole, qui depuis, dit-on, roula de l'or dans ses flots. On raconte aussi qu'avant préféré Pan à Apollon pour l'art de jouer de la flûte, Apollon irrité lui donna des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, ville du roy de Hollande (Zélande), dans l'île de Walcheren, à 136 kil. S. O. d'Amsterdam; 18,000 hab. Un canal de 2 kil., au bout duquel se trouve le petit port de Ramkens, la met en communication avec l'Escaut. Quelques belles rues, places spacieuses, 5 ou 6 monuments (l'hôtel-de-ville, celui du gouvernement, celui des ci-devant compagnies des Indes occidentales et orientales, l'arsenal, la fonderie, la boue, etc.) Académie de peinture, sculpture et architecture, bibliothèque, musée, cabinet d'histoire naturelle industrie savon, vinaigre; fonderies en cuivre tannerie, passementeries, etc. Commerce actif de sel et de grains. — Middelbourg tire son nom de sa situation au milieu de l'île de Walcheren, son importance ne date que du XII^e siècle, elle eut le titre d'évêché pendant 13 ans (1561-74) Pris aux Espagnols par les confédérés en 1574 par les Français en 1795 Compris d'abord dans le dép. de l'Escaut, puis ch.-l. de celui des Bouches-de-l'Escaut. Les Anglais l'occupèrent un instant en 1809.

MIDDELBURG, île du Grand-Océan Voy. TOUA.

MIDDLESEX, comté d'Angleterre, entre ceux d'Hertford au N., d'Essex à l'E., de Buckingham à l'O. et de Surrey au S. 40 kil. sur 27, 1,576,616 h. en 1841. ch.-l. lieu, Londres. Quelques petites collines, sol argileux ou maigre, mais bien cultivé, belle horticulture (les jardins des environs de Londres rapportent près de 30,000,000 de francs). Industrie extraordinairement active. Voy. LONDRES — Il y a dans l'île de la Jamaïque, au centre, un comté dit Middlesex, ch.-l., Spanishtown.

MIDDLETON, ville d'Angleterre (Lancastre), à 7 kil. N. de Manchester, 14,379 hab. Tissus de coton, imprimeries, blanchisseries Cette ville n'était encore qu'un petit village dans le siècle dernier.

MIDDLETON (CONYERS), écrivain anglais, né à Richmond en 1683, mort en 1760, embrassa l'état ecclésiastique, devint en 1717 docteur de l'université de Cambridge, et eut de vifs démêlés avec Bentley, ainsi qu'avec plusieurs autres théologiens de son temps. Il fut nommé en 1723 bibliothécaire de Cambridge. Son principal ouvrage est une *Vie de Cæcæron*, 1741, 2 vol. in-8, qui a obtenu un succès mérité. On a aussi de lui plusieurs dissertations qui l'ont fait soupçonner d'incrédulité; telles sont: *Lettr. e sur Rome*, 1729 (il veut y démontrer la conformité du catholique et du paganisme); *Letres*

recherches sur le don des miracles, 1748; *Examen d'un discours de Sherlock sur les prophéties*, 1750.

— Le nom de Middleton a aussi été porté par plusieurs navigateurs, dont le plus célèbre, Christoph Middleton, fit de vaines tentatives pour trouver un passage en Asie par le N. O. de l'Amérique.

MIDDLETOWN, plusieurs villes des Etats-Unis, dont la principale est dans l'état de Connecticut, sur le Connecticut, à 24 kil. S. d'Hartford; 8,000 hab. Lainages, armes blanches et à feu, moulins à papier et à poudre, distilleries, etc. Commerce seul.

MIDDLEWICH, ville d'Angleterre (Chester), à 28 kil. E. de Chester; 4,795 hab. Sel et coton.

MIDÉE, v. de la Grèce anc. (Argolide), au N. E. de Tyrinthe. Les Spartiates y remportèrent sur les Arcadiens et les Argiens la victoire dite *sans larmes*, parce qu'elle ne coûta pas un homme aux vainqueurs (367).

MIDHURST, *Mida*, ville d'Angleterre (Sussex), à 17 kil. N. de Chester; 5 378 hab. Avenue église.

MIDI (canal du) ou du LANGUEDOC, canal au S. de la France, qui fait communiquer l'Atlantique à la Méditerranée. Il commence dans le département de la Haute-Garonne, sur la rive droite de la Garonne, à 2 kil. au-dessous de Toulouse se dirige au S. E., entre dans le département de l'Aude, et se portant ensuite à l'E., débouche près de Marseille dans l'étang de Thau (Hérault). Son développement est de 210 kil. — Ce canal, qu'on appelle aussi quelquefois *canal des Deux-Mers*, est de la plus haute importance pour le commerce de la France méridionale. Le projet en fut formé sous François I^{er} mais il ne fut exécuté que sous Louis XIV, de 1664 à 1681, par l'ordre de Colbert, grâce au génie et au dévouement de Ruquet, secondé par Andréossy.

MIDI (Pic du), montagne de la chaîne des Pyrénées, en France (Basses-Pyrénées), à 40 kil. S. d'Oloron; 2,986 mètres de hauteur. Il donne naissance au gave d'Osan — Une autre montagne des Pyrénées, à 13 kil. S. de Bagneres porte le même nom elle a environ 3 000 mètres de hauteur.

MIDIAH ou **MIDJEH**, l'ancienne *Salmysesse*, ville murée de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 105 kil. N. O. de Constantinople, sur la mer Noire.

MIDIAN, Voy. MADIAN.

MIDIE, un des anciens royaumes de l'Irlande, formant d'abord un état particulier, et fut depuis réuni à la Leathine (Leinster), il répond aux deux comtés de *Meath*.

MID-LOTHIAN Voy. LOTHIAN (MID-).

MIDOUZL, rivière de France jointe à Mont-de-Marsan (Landes) par le Midou et la Douze, tombe dans l'Adour.

MIDROE, *Mediarum Castellum* ville de l'Algérie à 225 kil. S. d'Alger, sur la Midroe (qui sort de l'Atlas et tombe dans le lac Tifster).

MIECISLAS I, duc de Pologne, de la race des Piasts, régna de 962 à 992. Il est le premier duc de Pologne qui ait embrassé le christianisme il se convertit en 965, à la persuasion de sa femme Dombrowska, fille de Boleslas I, roi de Bohême, et proscrivit l'idolâtrie dans tous ses états.

MIECISLAS II, fils de Boleslas Chrobry et petit-fils du précédent, succéda à son père en 1025, et perdit une partie des conquêtes faites par lui. C'est alors que s'établirent aux dépens de ses possessions les principautés de Mecklembourg, de Brandebourg, de Holstein, de Lubek etc. Il tomba en déshonneur par suite de ses débauches, et mourut à Posen en 1037, laissant le roy dans l'anarchie.

MIEDNIKI ville de la Russie d'Europe (Vilna), à 50 kil. N. O. de Kalouga Evêché catholique.

MIEL (Jean), peintre Voy. MUEL.

MIELAN, ch.-l. de canton (Gers), à 12 kil. S. de Marande, 2,000 hab.

MIERIS, famille de peintres hollandais très distingués. — François Mieris, né à Delft en 1635, étu-

dis sous Gérard Dow et ne tarda pas à devenir le meilleur élève de cet artiste. F. Miéris abrégé ses jours en se livrant aux excès du vin, et mourut en 1681, laissant deux fils qui s'illustrèrent dans la même carrière. Cet artiste est surtout remarquable par l'extrême fini de ses ouvrages. Le nombre de ses tableaux est très considérable. Le musée du Louvre possède une *Femme à sa toilette, servie par une Nègresse, Deux Dames prenant le thé dans un salon*, etc. — Guillaume Miéris, 2^e fils du précédent, né à Leyde en 1662, fut élève de son père, et annonça dès l'enfance le talent d'un maître. Après s'être livré au genre dans lequel F. Miéris s'était acquis tant de renommée, il étudia le genre de l'histoire, amassa une fortune considérable, et mourut dans sa patrie en 1747. Il s'avait avec une égale supériorité peindre le paysage, modeler en terre et en cre. Le Musée du Louvre a conservé 3 de ses tableaux *un Jeune Garçon faisant des bulles de savon, le Marchand de quinquaille, une Cuisinière accablant une voisine à sa fenêtre*. Parmi les tableaux d'histoire de Guillaume Miéris, on cite une *Sainte Famille, un Triomphe de Bacchus et un Jugement de Péris*. On connaît aussi de lui quatre *Vases*, sur lesquels il avait modelé des *Bacchantes*.

— Miéris (François II), fils de Guillaume, peintre et savant antiquaire, né à Leyde en 1688, mort en 1763, ne se borna pas à cultiver la peinture, il forma une collection considérable des archives et des chartes nationales. Il a donné, en hollandais *Description des Monnaies et des Sceaux des évêques d'Utrecht, Leyde, 1726, in-8. Histoire des princes des Pays-Bas, etc., La Haye, 1732-35 3 vol in-folio* (c'est l'histoire métallique des Pays-Bas) *Mémoire sur la féodalité du comté de Hollande, Leyde, 1743 Grand Recueil des Chartes de Hollande, de Zélande et de Frise, etc., 1753-1756, 3 vol in-folio*.

MIES ou SIL BERSTADT, c.-à-d. *ville d'argent*, ville murée de Bohême, à 25 kil. O de Pilsen 2,400 hab. Papeteries Argent, plomb calamine.

MIGNARD, nom de deux frères célèbres comme peintres. L'aîné, Nicolas Mignard, né en 1609 à Troyes en Champagne, mort en 1688, visita l'Italie, puis s'établit dans Avignon, où il se maria. Ce qui le fait surnommer *Mignard d'Avignon*, il fut appelé à Paris par Mazarin, et fut chargé par Louis XIV de décorer plusieurs appartements des Tuileries. — Pierre Mignard, le plus célèbre, né en 1610, mort en 1695, est nommé *le Romain* parce qu'il séjourna fort longtemps à Rome. Il fut rappelé d'Italie en France par Louis XIV, et peignit à fresque la coupole du Val-de-Grâce, ainsi qu'une des galeries de Versailles. Il fut nommé, après la mort de Lebrun, premier peintre du roi et directeur de l'Académie de Peinture. Il excellait dans le portrait et était le meilleur coloriste de son temps. Parmi ses nombreux ouvrages, on admire surtout la *Vierge présentant une grappe à l'Enfant Jésus* et une *Sainte Cécile*. Son dessin est moelleux et a de la grâce ses tableaux étaient si soignés qu'on a depuis, dit-on, nommé *mignardise* le défaut des ouvrages qui pèchent par excès de soin.

MIGNONS, V. Henrich, Joyeuse, Epernon, S.-Luc. MIGNOT (Jacq.), maître-queux de la maison du roi et pâtissier-traiteur à Paris, rue de la Harpe, et devenu célèbre par un trait satirique de Boileau.

Cet Mignot, c'est tout dire, et dans le monde entier
Jamais empoisonner ne fut mieux son métier

Pour se venger, il fit imprimer une satire de Coffin contre Boileau, et s'en servit comme d'enveloppe pour ses diatribes. Il obtint par là une grande vogue et fit rapidement fortune.

MIGNOT (Vicent), littérateur, neveu de Voltaire, né à Paris en 1730, mort en 1790, embrassa l'état ecclésiastique et occupa une charge de conseiller-évoque

au grand conseil. On a de lui *Histoire de l'impératrice Irène, 1752, — de Jeanne I, reine de Naples, 1764; — des rois catholiques, Ferdinand et Isabelle, 1766. — de l'Empire ottoman, 1771. Des traductions françaises des traités de Céciron Sur l'Amisté et Sur la Vieillesse, 1780, et de Quinte-Curce, 1781.*

MIJARES, *Uduba*, rivière d'Espagne, naît dans la province de Teruel (Aragon), et tombe dans la Méditerranée à 7 kil. S. E. de Castellon-de-la-Plana, cours, 110 kil.

MIJAS, ville d'Espagne (Malaga), à 26 kil. S. O. de Malaga; 6,550 hab. Sparterie, papeteries, etc.

MIJERITCHE, ville de Russie (Sibode) d'Ukraine), à 32 kil. S. O. de Soum; 7,000 hab.

MIKHAILOV, ville de la Russie d'Europe (Ruzan), à 53 kil. S. O. de Ruzan, 6,500 hab.

MIKHAILOVKA, ville de la Russie d'Europe (Kourak), à 17 kil. O. de Novot-Oskol, 6,000 hab. Toile, cre, huile de graine, eau-de-vie, etc. Commerce actif.

MIKHAILOVKA, ville de la Russie d'Europe (Iékaterinoelav), à 19 kil. N. E. d'Alexandrovsk, 3,600 hab.

MILAGRO, *Ergava*, bourg d'Espagne (Navarre), à 40 kil. S. O. de Pampeune, 1,800 hab. Ancien château-fort. Près de là se trouve la fontaine de Penalen, où Sanche V, roi de Navarre, périt précipité par ses frères.

MILAH, *Milevis*, ville d'Algérie (Constantine), à 35 kil. N. O. de Constantine. Belle fontaine romaine. Ancien évêché. Il s'y tint deux conciles, en 402 et en 416.

MILAN dite la *Grande, Mediolanum* en latin, *Milano* en italien, *Meliland* en allemand, ville d'Italie capitale du roy Lombard-Vénitien, dans une plaine sur la gauche de l'Olona, à 815 kil. S. E. de Paris (par Genève et le Simplon), 190,000 hab. (dont environ 8,000 étrangers). Archevêché (dont saint Ambroise fut titulaire) résidence du vice-roi. Rues belles en général, surtout celles qui conduisent aux Cors. Superbe place du Château (l'ancien *foro Bonaparte*), plantée de plus de 10,000 pieds d'arbres. place d'Armes; arc de triomphe inachevé, cirque (qui peut contenir 30 000 spectateurs); vaste cathédrale gothique dite *il Duomo*, belles églises de St-Alexandre, St-Laurent, St-Ambrose, Sainte-Marie de la Passion, palais royal des sciences et arts (jadis palais de Brera), avec observatoire; galerie de tableaux et statues, musée, collections diverses, etc., palais archiépiscopal; palais du gouvernement, palais Maria; théâtre *della Scala*, superbe casino, vaste hôpital, lazaret Académie royale des arts et sciences, académie de sculpture, d'architecture, des arts et manufactures université, deux lycées, deux gymnases, etc., célèbre bibliothèque dite *Ambrosienne* qui contient plus de 15,000 manuscrits, musée, cabinet d'histoire naturelle, plus de 80 hôpitaux et hospices. Industrie active et variée. soieries, laines, coutellerie, chapellerie, salences, glaces, orfèvrerie, coraux, instruments de mathématiques et d'astronomie, ouvrages en ivoire, albâtre, bronze, etc. Patrie du poète Casellio et de Valère-Maxime chez les anciens, et, chez les modernes, d'Alcrist, Cavaheri, Beccaria, Verri, Maria Agnesi, Manzoni, et de plusieurs papes (Alexandre II, Urbain III, Grégoire XIV, etc.).—Milan fut fondée par le Gaulois Bellovèse vers l'an 587 av. J.-C., et fut d'abord la capitale des *Insubres*. Lorsque les Romains s'emparèrent du pays, 195 av. J.-C., son importance fut éclipsée par Modène et Mantoue, mais au 1^{er} siècle elle releva sur la 1^{re} de la prov. Au 11^e Maxime en fit sa capitale, c'est à Milan que Constantin rendit le célèbre édit en faveur des Chrétiens, 313. Sous les Lombards elle ne fut que la 2^e ville du royaume (Pavie en était la capitale). La destruction de cet état par Charlemagne rendit à Milan le premier rang dans l'Italie septentrionale, et depuis elle le garda toujours. Sous la ma-

non de Franconie elle s'affranchit de l'oppression
 sent de ses seigneurs, sort des évêques, se consti-
 tua de fait en république presque indépendante,
 et ne releva plus que nominellement du roy d'Italie
 le Souverain Hohenstauffen elle fut le centre de la républi-
 que italienne aux prétentions des Allemands et la
 ville guelfe par excellence. A cette époque (1153) elle
 asservit plusieurs villes voisines, Lodi, Come, etc. Frédéric
 le premier ses empiétements et puni sa rébellion
 en la détruisant de fond en comble. 1182. Mais dès
 1172 elle se relevait Milan étant à la tête de la La-
 gue lombarde (1167), qui finit par remporter la
 victoire de Legnano (1176) et dicta la paix de
 Constance. Dès 1257 elle fut régie par la famille
 della Torre, que remplaça bientôt celle des Visconti
 (1271). Celle-ci assujétit plusieurs des états voisins,
 et forma ainsi le noyau du futur duché de Mi-
 lan. Cette ville eut souvent à souffrir pendant les
 guerres livrées aux 15^e et 16^e siècles pour la possession
 du duché de Milan Les Français l'occupèrent en
 1499 et 1796 En 1800 Milan devint la capitale de la
 République Cisalpine, et en 1805 du royaume d'Ita-
 lie. Soumise à l'Autriche depuis 1814 elle fut la cap-
 ital roy. Lombard-Vénitien. Elle secoua un instant
 le joug en mars 1848, mais y fut replacée dès 1849

MILAN ou de LOMBARDE (gouvernement de), une
 des deux grandes divisions du royaume Lombard-
 Vénitien, a pour bornes au N. les Alpes et le lac
 de Lugano qui le séparent de la Suisse, à l'O. le lac
 Majeur et le Tessin qui le séparent des États sarde-
 s, au S. le Pô, et à l'E. le gouvernement de Venise et
 le Tyrol, 150 kil. de long et à peu près autant de
 large Ch. I. Milan II se divise en 9 délégations
 (Voy LOMBARDE-VÉNITIEN) — La délégation de Mi-
 lan, située entre celles de Bergame, de Lodi, de
 Pavie, et les États sardes, se divise en 18 districts
 et compte 500,000 hab Elle forme la partie sep-
 tententrionale de l'Ombrie, dans le roy. d'Italie.

MILAN (duché de) ou MILANEZ, ancienne division
 de l'Italie septentrionale, ainsi nommée de Milan,
 sa capitale, étant bornée au N. par la Suisse, à l'E.
 par les possessions vénitienues et le duché de Man-
 toue, au S. par le Pô et à l'O. par le Piémont. —
 Ce pays, après avoir fait successivement partie de
 la Gaule Transpadane, de la monarchie des Lom-
 bards, de celle de Charlemagne, passa dans le 8^e
 siècle aux mains des empereurs d'Allemagne, s'é-
 rigea, pendant les guerres entre l'empire et la pa-
 pauté, en une sorte de république vassale de l'em-
 pereur; fut régie par plusieurs grandes familles,
 notamment par les della Torre à partir de 1257
 et par les Visconti dès 1277 Sous ces derniers (1395)
 l'empereur Wenceslas donna au Milanais le titre
 de duché en faveur de Jean Galéas Visconti. Aux
 Visconti succédèrent les Sforza (1450), en la per-
 sonne de François Sforza. De 1499 à 1547 les rois
 de France, Louis XII et François I, disputèrent aux
 empereurs la possession du Milanais, sur lequel ils
 avaient des droits du chef de Valentini Visconti,
 femme de Louis I d'Orléans, frère de Charles VI. Après
 la mort du dernier Sforza, 1535, Charles-Quint in-
 vena de ce duché son fils, Philippe II (depuis rot
 d'Espagne), 1540, et les successeurs de ce prince le
 possédèrent jusqu'en 1706. Dans la guerre de la suc-
 cession d'Espagne, l'Autriche s'empara du Milanais et
 des traités lui en confirmèrent la possession. Elle en
 céda néanmoins au roy de Sardaigne plusieurs parties
 pour prix de son concours aux deux guerres de suc-
 cession d'Espagne et d'Autriche, notamment les pro-
 vinces d'Alexandrie, de Valence, de Lomellina le
 val de Sesia, Tortone, Novare, etc. Diminué ainsi
 d'un grand tiers, le duché de Milan comprenait en-
 core : 1^o le Milanais proprement dit (Milan, Monza,
 Novate, Cassano, Inocera, Marignano); 2^o partie du
 comté d'Anguerra, 3^o Coms et son territoire, 4^o le
 Pavennin, 5^o le Lodovico; 6^o le Crémusis, auxquels

le Mantouan fut réuni en 1785. Il fut envahi par
 les Français vers la fin du xviii^e siècle, et le traité
 de Campo-Formio (1797) le fit entrer dans la répu-
 blique Cisalpine, d'où il passa dans le roy. d'Italie
 (1805). En 1815 il forma la plus grande partie du
 gouvernement de Milan dans le roy. Lombard-Vé-
 nitien — Voici les noms des capitaines, seigneurs
 et ducs de Milan depuis 1257 :

1. Della Torre.		oncle Ludovic,	1494
Martin,	1257	Ludovic ou Loui-	
Philippe,	1269	Mario (Ludovic-le-	
Napoléon,	1266-1277	Mauro),	1494
2. Visconti.		(Louis XII, roy de	
Othon,	1277	France),	1500
Matthieu I,	1296	Maximilien,	1512
Galéas,	1322	(François I, roy de	
Aszon,	1328	France),	1515
Luchin,	1339	François II, 1521-1535	
Jean,	1349	4. Maison d'Autriche-	
Matthieu II,	1354	Espagne	
Galéas II,	1356-1378	Philippe (roi d'Es-	
Barnabo,	1356-1385	pagne sous le nom	
J.-Galéas (duc en		de Philippe II),	1540
1395),	1378-1402	Seu 3 successeurs en	
J.-Marie,	1402	Espagne, 1598-1700	
Philip-Marie,	1412-1447	5 Empereurs d'Autriche.	
3. Sforza.		(Occupation par la	
François I,	1450	France, puis par	
Galéas-Marie,	1466	l'Autriche),	1701
J Galéas-Marie,	1476	Charles VI,	1713
François II, mineur,		Marie-Thérèse,	1740
depossédé par son		Seu 3 successeurs,	1790-1801
MILANAIS et MILANEZ. Voy MILAN (du-			

MILET, *Miletus*, anc. *Palaecha*, ville de l'Asie-
 Mineure, la plus célèbre des colonies ioniennes,
 était située sur la côte occidentale de la Carie, près
 du golfe Laïque, à l'extrémité S. de l'ionie au
 N. et près de la Doride Fondée d'abord par des
 Crétois mais renouvelée par les Lyoniens elle prit
 le premier rang dans la confédération ionienne par
 l'industrie, le commerce la puissance politique, la
 richesse et le luxe elle fonda près de 800 colonies,
 tint jusqu'à 100 vaisseaux de guerre équipés, et fut
 sans contredit, du 7^e au 14^e siècle av J.-C. la pre-
 mière puissance commerciale du monde ancien,
 après Tyr et Carthage. Ses lanes, sa pourpre étaient
 renommées. On y adorait Apollon Didyméen qui
 avait aux environs un oracle très en vogue, et sous
 le. échantons ou magistrats de Milet débattèrent en mer
 Thalès vint vers 587 av J.-C. se fixer à Milet. Les philo-
 sophes Anaximandre et Anaxime ne les historiens Hé-
 catée et Cadmus l'orateur Eschine Aspasie, Aristide
 le conteur, étaient de Milet Aristide de Milet est le
 1^{er} auteur de ces contes que l'antiquité appelait *Mé-
 taques* Milet fut successivement prise et surcagée
 par les Perses, les Macédoniens et les Romains

MILETO, ville du roy de Naples (Calabre Utié-
 riennne 1^{re}), à 16 kil. N. E. de Nocera 2 400 hab
 Evêché Diocèse par un trembl. de terre en 1783

MILETOPOLIS. Voy. OUBIA.

MILLEVIS. Voy MILAN.

MILFORD-HAVEN, ville d'Angleterre (Pemb-
 broke), dans le pays de Galles, à 9 kil. N. O. de
 Pembroke, sur la baie de Milford-Haven, 6,000
 hab. Port vaste et sûr qui est regardé comme le
 meilleur mouillage de l'Angleterre Service de pa-
 quebots pour l'Irlande. Cette ville s'accroît journal-
 liement.

MILHAU ou MILHAUD, *Amisannum*, ch.-l. d'arr.
 (Aveyron), dans l'ancien Rouergue, à 49 kil. S. E.
 de Rho les, sur le Tarn; 10,450 h. Tribunal de 1^{re} ins-
 tance et de commerce, collège communal; rues
 étroites, mais bien bâties; *église cathédrale*, consa-
 crée protestant; hôpital, saliques de draps, serges
 et gants; tanneries; fromages etc. — Ville jadis

fortifiée et titre d'une vicomté longtemps possédée par les Riformes, qui y furent en 1574 une célèbre assemblée, prise en 1629 par Louis XIII qui en rasa les fortifications — Prévôt (Canton) agnat, Laussan Milhau, Nant, Peyreleau St Baudry Salles Curan Séverac-le-Château, Veziens 75 communes et 65,800 hab MILHAU LES VICARS b du dép du Gard, à 7 k S O de Nîmes, 1 300 hab VIGNES, eau de-vie renommée MILLIANA, *Mabanaou Hanana* villes d'Algérie, au pied du Djebel-Miliana à 120 k O S O d Alger près du Châlif Mavon couvertes en tuiles rouges jardins et vergers Eau excellente Nombreuses ruines On croit que le fils de Pompée mourut dans cette ville — Occ. u. g. par Abd-el-Kader en 1834 (a) le maréchal Valée en 1840

MILITAIRES (gouvernement des CONFINS), en allemand *Militär-Burke* ou *Grænse* nom donné à presque toute la partie des Etats autrichiens qui est limitrophe de la Turquie elle est divisée en quatre régions appelées *générats*, savoir le généralat réuni de Carlsstadt-Varadin et du banat de Croatie ch-l Agria celui de Slavonie (Peter varadin) celui du banat de Hongrie (Temesvar) celui de Transylvanie (Hermannstadt) Ces quatre généralats fournissent ensemble 18 régiments

MILITELLO, ville de Sicile (Cataue) à 22 kil S O de Cataue 7 200 hab

MILLAS ch-l de canton (Prénées-Orientales) à 15 kil O de Perpignan 1 300 hab

MILLEDGEVILLE ville des Etats-Unis ch-l de l'état de Géorgie à 260 kil N O de Savannah 2 100 hab Fondée en 1806

MILLENAIRES, sectaires chrétiens qui croient qu'avant le jugement universel les élus demeurent mille ans sur la terre pour jour de toutes sortes de plaisirs Cette opinion se répandit dès le 1^{er} siècle

MILLER (Philippe) habitie jardinier né en Frossas en 1691 mort à Chelsea en 1771, a écrit *Catalogue des plantes officinales de Chelsea* 1730 in-8 *Dictionnaire des jardiniers* Londres 1738 in fol *Citendrier du jardinier* in-8 etc

MILLERY bourg de France (Rhône) à 14 kil S de Lyon 1 600 hab Vins excellents

MILLESMO, bourg des Etats-Unis sur la Bermuda, à 22 kil N O de Savone 1 200 hab Bonnarde et remporta une de ses premières victoires en Italie le 14 avril 1796

MILLEVOYE (Charles-Hubert), poète français né en 1782 à Abbeville renonça au barreau et au commerce de la librairie pour cultiver la poésie il commença en 1806 à concourir pour les prix de poésie de l'Acad Française, et fut couronné pour *l'Indépendance de l'homme de lettres* (1806) le *Voyageur* (1807), *la Mort de Rotrou* (1811), *Belunce*, etc Il retourna pour cause de santé dans sa ville natale Des affaires l'ayant appelé à Paris il y mourut en 1816 ses *Oeuvres complètes*, précédées d'une notice sur sa vie par M J Dumas ont paru en 1822 4 v in-8 et en 1834, 2 v in-8 par Fongerville) On y remarque *les Plaisirs du poète*, *l'Amour maternel Emma et Fignard* et de belles *Épigrammes* Le poète avait présenté sa fin et avait chanté lui-même les approches de sa mort dans des vers touchants, tels que le *Épigramme du Poète mourant*, *la Chute des feuilles* la romance *Prix pour moi* qu'il composa huit jours avant sa mort

MILLIN (Aubin-Louis), naturaliste et archéologue né à Paris en 1759, mort en 1818, apprit la plupart des langues modernes dans le but de se livrer aux lettres puis étudia les sciences naturelles et fut l'un des fondateurs de la société Linnéenne Arrêté en 1793 il fut sauvé par la révolution du 9 thermidor Il succéda en 1794 à l'abbé Barthélemy dans la place de conservateur du cabinet des médailles fut ensuite chef de division dans les bureaux de l'instruction publique, puis professeur

d'histoire à l'école centrale du département de la Seine Il vint en 1811 l'Italie et la Sicile, et en rapporta de riches matériaux Il a publié un grand nombre d'ouvrages dont plusieurs ont mérité de la prescription avec laquelle il les rédigeait Les principaux sont *Discours sur l'origine et les progrès de l'histoire naturelle en France* 1790 *Minéralogie homérique* 1790 *Antiquités nationales* 1790-98 *Éléments d'histoire naturelle*, 1794 *Dictionnaire des Beaux-Arts* 1806 (en partie traduit de Suizer) *Galerie mythologique* 1811 *Voyage dans le midi de la France*, 1807 *Voyage dans le Milanais* etc., 1817 Il a rédigé de 1792 à 1816 le *Magnan encyclopédique*, journal scientifique dont la collection forme 122 vol in-8

MILLOT (l'abbé) (fr-Alexis) historien né en 1726 à Ormans un franche-Comté entra jeune chez les Jésuites professa les humanités dans plusieurs de leurs collèges puis rhétorique à celui de Lyon Ayant fait dans un de ses écrits l'éloge de Montesquieu il encourut la disgrâce de ses supérieurs et il se décida à quitter la compagnie L'archevêque de Lyon le nomma un de ses grands vicaires Après avoir prêché quelque temps son grand succès l'abbé Millot dans le but d'être utile aux jeunes gens entreprit dix livres élémentaires d'histoire qui le firent avantageusement connaître, et fut appelé en 1768 à une chaire d'histoire au collège de la Noblesse fondé à Parme par le marquis de Felino En 1778, il fut nommé précepteur du duc d'Enghien Il mourut en 1785 Il avait été reçu à l'Académie Française en 1777 Ses principaux ouvrages sont outre des traductions et des discours académiques *Éléments de l'histoire de France* Paris 1767-69 3 vol in-12 1806, 4 vol in-12, avec une continuation de Ch. Millon et Deville de Sales *Éléments de l'histoire d'Angleterre* Paris 1769 3 vol in-12, 1810, augmentés des règnes de George II et de George III, par Ch. Millon *Éléments d'histoire générale ancienne et moderne*, 1772 83 9 vol in-12 (ces trois ouvrages ont été réunis sous le titre d'*Oeuvres de l'abbé Millot* Paris 1800 15 vol in-8 *Histoire littéraire des Troubadours*, 1774 3 vol in-12 (cet ouvrage a été fait sur les matériaux rassemblés par Saint-Palaye) *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XV et de Louis XV rédigés sur les manuscrits du duc de Noailles* 1777 8 vol in-12 *Écrits de l'histoire ancienne*, de *l'histoire romaine* et *de l'histoire de France* (dans le *Cours d'histoire et de l'usage de l'école militaire*) Les historiens de Millot ont écrit avec intérêt et intérêt mais souvent l'auteur y affecte un esprit philosophique bien peu conforme aux principes dans lesquels il avait été élevé Ses *Éléments d'histoire générale* sont à l'index MILLY ch-l de canton (Seine-et-Oise), à 22 kil E d'Amfmes 1 950 hab Beau château gothique commerce de grains

MILO *Melos* d'anciens, île de l'état de Grèce dans l'Archipel, une des Cyclades méridionales, par 22° 5 long E 36° 43 lat N 24 kil sur 16 7 000 hab Montagnueuse et volcanique, mais fertile — Cette île possédée par les Grecs, puis par les Romains et les empereurs d'Orient, fut réunie au duché de Naxos et enfin soumise par les Turcs, elle était comprise dans le gouvernement du capitain pacha auj elle appartient au roy de Grèce.

MILO, ville capitale de l'île de Milo, au S E 500 hab Evêchés grec et catholique superbe port et nombreuses antiquités, notamment son amphithéâtre inachevé, ses murailles cyclopéennes, ses catacombes on y a trouvé diverses statues, entre autres la célèbre *Vénus de Milo* (1820), auj au musée du Louvre

MILON, célèbre athlète grec natif de Croton vivait au 5^{ème} siècle av J-C Il fut sept fois vainqueur aux jeux olympiques Il était d'une force et

d'une stature prodigieuse il portait dit-on, un bouc sur ses épaules et le tuait d'un coup de poing. Dans sa vieillesse, ayant voulu tendre avec ses mains, au milieu d'une forêt un vieux arbre déjà entrouvert les deux parties du tronc se resserrèrent et le retinrent Il fut dans cette attitude dévoré par les loups

MILON (T. ANNIUS) Romain célèbre par sa haine contre Clodius avait épousé la fille de Sylla Nommé tribun l'an 57 avant J.-C., il contribua puissamment au rappel de Cicéron que Clodius avait fait exiler Il brigua le consulat l'an 51 et il allait l'obtenir quand, se voyant traversé par Clodius, il fit assassiner son rival par ses esclaves à la suite d'une rixe qui s'éleva sur une grande route où les deux ennemis s'étaient rencontrés (et acte de violence le fit exiler de Rome, et ce fut en vain que Cicéron prit sa défense Il se retira à Marseille et y vécut en paix pendant cinq ans Irrité de n'avoir pas été rappelé de son exil lors de l'avènement de César à la dictature il rentra en Italie à main armée mais il fut frappé mortellement d'un coup de pierre en assiégeant Comps l'an 48 av. J.-C.

MILTENBERG ville du roy de Bavière (Bav.-Mun) à 53 kil O de Wurtzbourg 4,000 hab Résidence du prince de Linz

MILTIADE général athénien fut chargé par ses compatriotes vers l'an 512 av. J.-C. de conduire une colonie dans la Chersonèse de Thrace et réussit parfaitement dans cette difficile mission Préposa par Darius, lors de son expédition en Scythie (508), à la garde d'un pont que ce prince avait jeté sur le Danube il voulut rompre ce pont afin de couper la retraite aux ennemis de la Grèce mais ses collègues s'opposèrent à ce projet, et il se vit obligé de se réfugier à Athènes Lors de l'invasion de Darius en Grèce, il remporta sur lui, l'an 490 av. J.-C., la victoire décisive de Marathon qui eut sa patrie dans cette bataille il défit dit-on 300 000 Perses avec 12 000 Athéniens Il alla ensuite reprendre plusieurs îles de la mer Égée qui s'étaient soumises aux Perses mais ayant échoué devant Paros il se vit accusé de trahison par ses ingrats concitoyens, fut condamné à payer une amende de 50 talents et ne pouvant l'acquiescer, fut jeté dans une prison où il mourut au bout de peu de temps d'une blessure qu'il avait reçue au siège de Paros Il eut pour fils Cimón qui fut avec l'un des plus grands généraux d'Athènes — Selon Hérodote, Miltiade était néveu d'un Athénien nommé aussi Miltiade, qui était devenu roi des Dolonies en Thace, et il gouverna lui-même ce peuple après son frère aîné Siciagoras.

MILTIADE pape **Voy** MELCHIADE

MILTON, ville d'Angleterre (Kent) près de la Medway, à 17 kil N E de Maidstone 2 000 hab. Autres excellentes Jadis résidence des rois de Kent ainsi que celle d'Alfred

MILTON (John) célèbre poète anglais né à Londres en 1608, mort en 1674, était fils d'un notaire Il passa sa vie dans l'étude et les voyages jusqu'à la révolution de 1640 à laquelle il prit une part active, surtout comme écrivain Jusqu'alors Milton ne s'était encore fait connaître que par des poésies latines d'une élégance et d'une harmonie tout à fait classiques et avait tenté plusieurs essais poétiques remplis d'agrément 1° *Allegro* et le *Penseroso* (publiés en 1616) ainsi que le *Comus* (1634), espèce de comédie féerique de ce moment, il se livra tout entier à la politique, se jeta avec ardeur dans le parti opposé à la cour, et publia des écrits contre l'épiscopat et sur la réformation ecclésiastique Lorsque la défaite du roi Charles I. enhardissait Cromwell dans ses vues ambitieuses, Milton lança dans le public sous le titre d'*Areopagitica*, un livre plein de force en faveur de la liberté de la presse

que ce général voulait déjà réprimer Cromwell ne l'en nomma pas moins secrétaire-interprète du conseil d'état pour la langue latine, et le choisit plus tard pour son propre secrétaire Dans ce poste, il composa quelques autres écrits où il justifiait la mort de Charles I. et défendait la révolution tels furent l'*Iconoclastes* (ou *Bruiser de portraits*), en réponse au *Portrait* du roi (Eikon Basilike), ouvrage attribué au roi Charles I., et les deux *Défenses du peuple anglais* contre Saumaise Après la mort de Cromwell il abandonna la politique, et s'occupa avec ardeur de la composition de ses écrits Lors du retour des Stuarts il fut arrêté et emprisonné comme républicain mais il fut sauvé par le poète Davenant et mis en liberté deux mois après Il se retira alors dans la solitude où il vécut pauvre et oublié Le principal fruit de son loisir est le *Paradis perdu*, dont il avait conçu l'idée pendant un voyage en Italie il était aveugle lorsqu'il le composa sa femme et ses deux filles écrivaient sous sa dictée Il publia ce poème en 1667 et le vendit à un libraire pour 30 liv. sterling seulement Le *Paradis perdu* fut accueilli peu favorablement du public, et Milton mourut sans se douter peut-être de la célébrité que ce poème devait lui procurer Ce ne fut guère que 20 ans après sa mort qu'Addison, dans le *Spektateur*, proclama le premier son génie Milton fut encore paraitre plusieurs autres écrits sur des sujets et des genres tout à fait différents un *Abrégé de l'histoire d'Angleterre*, qui ne va que jusqu'à la conquête des Normands un *Dictionnaire latin et Français* reconquis poème en 4 chants qui fait suite au *Paradis perdu*, mais qui tomba bientôt dans l'oubli où il est resté une longue nouvelle, sous le titre d'*Arts logiques pleurastusino* un *Traité de la vraie religion* Le poème du *Paradis perdu* est aujourd'hui l'orgueil de l'Angleterre, et les plus savants critiques de tous les pays le regardent comme une des plus sublimes productions du génie de l'homme Sans doute ce livre dans cet ouvrage des suppositions bizarres, de fastidieux détails de géographie et de mythologie des subtilités de controverse, quelquefois d'invraisemblances plaisanteries un trop grand nombre de phrases techniques mais ces défauts sont amplement rachetés par des beautés du premier ordre on y admire des peintures de caractère inimitables, celle de Satan surtout des discours d'une grande énergie et même d'un descriptif d'une ravissante douceur C'est du reste, sous le rapport de la foi, un livre fort peu orthodoxe il est condamné à Rome Le meilleur est celui de Louvain, 1749, 3 vol in 4 et 1753, 2 vol in 4 de Birmingham (par Baskerville) 1760, 2 vol in-8 de Glasgow 1770, in-fol Il a été aussi plusieurs fois trad. en français en prose par Dupré de Saint-Maur Boissierand, L. Racine l'un par de Bonjermain, Silgès et M. de Chateaubriand 1836 en vers par H.-M. Leroy Beaulaton Dehille cette dernière traduction est sans contredit la meilleure bien qu'elle ne rende point encore toutes les beautés de l'original Le *Œuvres complètes* de Milton ont été publiées par Todd Londres 1801, 6 vol in-8, rempli en 1821 La vie de Milton a été écrite par Johnson (trad. par Boulard, 1806). On trouve un *Faxax historique* sur Milton dans les *Mélanges littéraires* de M. Villemain.

MILVIUS (pont) au *pont de Moh*, sur le Tibre à 2 kil de Rome, sur la route d'Etrurie En avant de ce pont fut donnée la bataille à la suite de laquelle Maxence vaincu par Constantin, se noya dans le Tibre, l'an de J.-C. 312

MILYADE *Milyas*, petit pays de l'Asie-Mineure, ainsi nommé de ses habitants les Milyes, fut plus tard compris dans la Lyce

MIMANSA, nom des 2 systèmes dits orthodoxes de la philosophie hindoue, ils sont conformes aux

doctrines émises dans les Védas, ce sont la *pourva* et la *védana*. La philosophie *minansa* est la philosophie idéaliste de l'Inde elle est opposée au sensualisme de *Kapila*. (Voy. ce nom).

MIMIZAN, ch.-l. de cant. (Landes), à 65 kil. N. O. de Mont-de-Marsan, 500 hab.

MIMNERME, poète et musicien grec, naif de Colophon, était contemporain de Solon. Il jouait de la flûte et chantait des vers de sa composition. On lui attribue l'invention du vers pentamètre et celle de l'épigramme. Il ne reste de ses productions que quelques fragments, dont le plus considérable, qui n'est que de 10 vers, a été conservé par Stobée dans ses extraits. On trouve ces fragments dans les *Analecta* et dans les *Poetae graecorum* de Brunck.

MINA (El-), ville de la Guinée supérieure. Voy. SAINT-GEORGE-DEL-MIN.

MINA (don Francisco Xpoy y), fameux chef de partisans en Espagne, né dans la Navarre en 1781, mort en 1836, se fit chef de guérillas en 1809, au moment de l'invasion française, entra à Madrid, pendant cinq années, toutes les opérations de nos généraux, leur fit éprouver des pertes considérables, et les battit plusieurs fois en bataille rangée. Il avait été successivement élevé aux grades de colonel, de brigadier et de maréchal-de-camp, mais irrité du despotisme de Ferdinand il quitta l'Espagne en 1814, il y retourna en 1820, reçut des constitutions inurgées le titre de capitaine général de la Galice, compara de la Catalogne, et tint longtemps en échec l'armée du maréchal Moncey, mais enfin, égaré par le nombre, il signa, le 1^{er} novembre 1823 une convention honorable avec les Français, et se retira en Angleterre. Il retourna encore en Espagne en 1834 pour défendre le trône constitutionnel contre don Carlos, mais une maladie, suite de ses blessures, mit un terme à sa vie. — (XV.) V. le Suppl.

MINARD (Antoine), magistrat célèbre du XVIII^e siècle, né dans le Bourbonnais, débuta au barreau de Paris et devint bientôt avocat-général à la cour des comptes, puis président à mortier au parlement de Paris, et en 1653 fut nommé curateur et conseiller de Marie Stuart. Son zèle pour la religion lui faisant approuver toutes les mesures prises contre les Protestants. Chargé de faire le procès au conseiller Anne du Bourg, il continua de siéger malgré les réquisitions de l'accusé, cette obstination causa sa perte, il fut tué d'un coup de pistolet en sortant du Palais pendant la nuit le 12 décembre 1659. On attribue ce meurtre à un Écossais nommé Robert Stuart. C'est à cette occasion que le parlement rendit l'ordonnance appelée la *Minarde*, portant qu'à l'avenir les audiences de l'après-midi, depuis la Saint-Martin jusqu'à Pâques, se termineraient avant la nuit.

MINAS ou **CONCEPCION DE MINAS**, ville de l'Amérique mérid. (Uruguay), à 90 kil. N. O. de Montevideo, sur la Sainte-Lucie, près de sa source.

MINAS-GERAÏS, prov. du Brésil, entre celles de Pernambuco et Bahia au N., de Saint-Paul et Rio-Janeiro au S., de Goyas à l'O., de Porto-Seguro et d'Espírito-Santo à l'E. 975 kil. sur 100, 655,000 kil. carr., 940,000 hab. (dont 200,000 esclaves). Ch.-l., Vila Rica (dite aussi Cidade-de-Onro-Preto). Division, 6 comarques (Ouro-Preto, as Marias, as Velhas, Paracatu, San-Francisco, ou Serro Frio). Longue chaîne de montagnes du N. au S. (Serras d'Espírito et das Altas), et de l'E. à l'O. (Serra-Negra). Immenses forêts, sol très fertile. Très riches mines de diamants et de pierres précieuses, or, étain, fer, plomb, mercure, antimoine, etc. — Cette province fut détachée en 1720 de celle de Saint-Paul.

MINGHIN-HAMPTON, ville d'Angleterre (Gloucester), à 17 kil. S. de Gloucester, 7,252 hab. Belle égise. Fabriques de draps.

MINGIO, Minusio, riv. du roy. Lombard-Vénitien. sort du lac de Garda au S. E., arrose les prov.

de Vérone et de Mantoue, et se jette dans le Pô, par la rive gauche, après 65 kil. de cours. Les bords agréables de cette rivière ont été chantés par Virgile. Le prince Eugène de Beauharnais, sous l'Empire, défait les Autrichiens sur ses bords, le 8 février 1814. — Le Minio a donné son nom à un départ du roy d'Italie qui avait pour ch.-l. Mantoue.

MINDANAO ou **MAGINDANAO**, la plus mérid. des îles Philippines, par 117°-122° long. E., 5°-10° lat. N. près de 400 kil. de l'E. à l'O., largeur très variable (de 60 à 450), 1,000,000 d'hab. Forme très irrégulière. Division, 3 parties : l'une aux Espagnols (ch.-l., Zamboanga), le roy. de Mindanao (capit., Mindanao), plus la confédération des Ilanos et quelques tribus sauvages. Chacun qui tempèrent les brutes de terre. Sol très fertile. Bétail et animaux sauvages ou féroces, crocodiles. Les indigènes ont de l'analogie avec les Malais. — Le roy de Mindanao comprend la plus grande partie de la côte occid., son chef porte le titre de sultan. Mindanao est la résidence de ce sultan. Elle se divise en 2 parties Mindanao propre et Selangan, où il y a 3 palais appartenant au prince. Cette ville est construite tout entière sur pilotis.

MINDEN, ville des États prussiens (Westphalie), ch.-l. de régence, sur le Weser, à 370 kil. O. de Berlin, 7,000 hab. Chapitre métropolitain. Société biblique, gymnase, école normale, etc. Industries active draps, toiles, savon, tabac, sapeaux, etc. Le maréchal de Contades y fut battu par le duc de Brunswick (1759). — La régence de Minden, bornée au N. et à l'E. par le Hanovre, l'électorat de Hesse, etc., 97 kil. sur 91, et 382,000 hab.

MINDEN (évêché puis principauté de), forme d'abord par Charlemagne vers 803 de quelques districts de l'Angrie, reçut d'Othon-le-Grand en 961 des droits régaliens qu'étendirent depuis les évêques. A la paix de Westphalie (1648), l'évêché fut sécularisé et donné à la Prusse en remplacement de la Poméranie, abandonnée à la Suède. La principauté de Minden fut occupée en 1757 par l'armée française, mais évacuée dès 1759. Reconquise en 1806 par Napoléon, elle fit trois ans partie du roy. de Westphalie (1807-1810), puis entra presque tout entière dans le dep. des Bouches-du-Weser (1810-1813) qui faisait partie de l'Empire français. Le congrès de Vienne l'a rendue à la Prusse.

MINDORO, une des Philippines, au S. de Manille, par 118° 4 long. E., 13° 10 lat. N. 200 kil. sur 100, 15,000 hab. Sol fertile, riv. aurifères, peu d'établissements espagnols. — On donne le nom de mer de Mindoro ou des Philippines à la partie de la mer des Indes située entre les îles Mindoro, Mindanao, Bornéo, Soolou, Palaoan.

MINL-DE-CUIVRE (riv. de), Copper-Mine-River, riv. de l'Amérique du Nord (Nouvelle-Bretagne), sort du lac Providence, par 64° 56 lat. N., 114° 50 long. O., traverse les montagnes habitées par les Indiens Cuivre, coule pendant 450 kil. au N. O., puis au N., et se jette dans la mer Polaire par 67° 40 lat. N., 118° 30 long. O.

MINEE Voy. MINÉTES et MINYTES.

MINEIDES, filles d'un Thébain, nommé Minée ou Minyas, refusèrent d'assister à la représentation des Orgies, en soutenant que Bacchus n'était pas fils de Jupiter, et continuèrent à travailler pendant la fête, elles furent changées en chauves-souris.

MINEO, Mineo, ville de Sicile (Syracuse), à 51 kil. N. O. de Syracuse; 3,000 hab.

MINERBINO, ville du royaume de Naples (Terre de Bari), à 24 kil. S. O. d'Andria, 7,000 hab. Evêché, cathédrale. On a eru, mais à tort, y retrouver l'ancienne ville de Canosa.

MINERVE, Athéné et Pallas des Grecs, déesse de la sagesse, des arts et de la guerre, était fille de Jupiter, et sortit tout armée, selon la fable, du

certains de ce dieu Lorsque Cérops bâtit la capitale de son royaume, Neptune et Minerve se disputèrent l'honneur de lui donner un nom cet honneur étant réservé à la divinité qui produirait la chose la plus utile à la ville la déesse créa l'olive, symbole de paix et d'abondance, tandis que son rival fit sortir de terre un cheval, symbole de guerre le prix fut adjugé à Minerve, et elle donna à la ville le nom d'Athènes (qui n'est autre que le propre nom de la déesse en grec). On la représente avec le casque sur la tête, la poltrime défendue par l'épée formée de l'écaillé d'un reptile monstrueux dont elle délivra la Libye, le bras armé d'un bouclier argolique portant la tête africaine de Méduse (on donne aussi, mais à tort, le nom d'épée à ce bouclier, ayant auprès d'elle une chouette, son oiseau favori et divers instruments de mathématiques. Les anciens célébraient beaucoup de fêtes en l'honneur de cette divinité les plus remarquables étaient les *Panathénées* (Voy ce nom).

MINERVE village du dep de l'Hérault à 17 km S de Saint-Pons 300 hab Jadis forte et florissante Simon de Montfort y fit brûler 4 000 individus soupçonnés d'hérésie

MINEURS (Frères) Voy CORDELIFRS

MINGRELL, l'ancienne *Colchide Odechi* dans la langue des indigènes région du grand-gouvernement russe du Caucase, entre le Caucase au N, l'imméthée à l'E, la mer Noire à l'O etc. 93 km sur 78 1 400 familles Chef-lieu, Redout - Malch Sol plat rivières forêts grande fertilité On ne sait si y eut en Mingrelie des mines d'or ou de rivières charriant l'or comme on le prétend d'après la fable de la Toison-d'Or Les Mingrelens sont de même race que les Circassiens et Géorgiens leur prince se nomme *dadian*, il est censé vassal des Russes depuis 1803 les habitant sont divisés en trois castes les prin ce les nobles et les bourgeois et les distinctions de classes y subsistent dans toute leur force Ils ont un évêché grec-orthodoxe

MINHO, Minus, rivière d'Espagne et de Portugal naît dans la Galice coule au S et au S O forme depuis Melgaza la lim de ces deux royaumes et tombe dans l'Océan Atlantique à l'embouchure à 60 km S O de Vigo Cours 270 km Ce fleuve tire, dit-on son nom de *minium* qu'on trouve sur ses bords.

MINHO (ENTRÉ-DOURO E-) prov de Portugal Voy ENTRÉ-DOURO-E-MINHO

MINIAC-MORVAN, bourg de France (Ille-et-Vilaine) à 6 km S O de Châteauneuf 3 065 hab.

MINIMES ordre religieux f. en 1435 en France à St Paul (Voy ce nom) extinct en 1763

MINIS rivière d'Alsace Voy MINIO

MINNESINGER (c. à d. *chanteur d'amour*), nom usité en Allemagne pendant le moyen âge pour désigner cette sorte de poètes nommés en France *troubadours* ou *trouvères*. Les *minnesingers* étaient pour la plupart des chevaliers (ou tout au moins des hommes nobles) et vivaient à la cour des princes L'empereur Frédéric II le roi d'Autriche Léopold IV le roi de Bohême Venceslas, etc se rendirent célèbres par la protection qu'ils accordèrent aux *minnesingers* Parmi les plus anciens de ces poètes on cite Henri de Welfen qui florissait vers 1150 Les plus distingués vécurent à la fin du XII^e siècle et au commencement du XIII^e. A la fin de ce dernier florissant Conrad de Wurza bourg et J Hadub ils ont 666 vers à Leips. 1838 15 16 par Von der Hagen, en 5 vol in-8, éd. capitale

MINORQUE, *Dalmanis Minor* des anciens, *Menorca* en espagnol, une des Baléares, la 2^e en grandeur 53 km sur 22, de 1^{re} 31 à 2^e 8 long E, et de 89^e 47 à 49^e 41 lat N, 44 000 hab Ch.-l. Port-Mahon Division, 4 districts Mahon, Ciudadela, Mercadal, Almayor Côtes échancrées (bass.

ports, anse). Sol varié, climat plus chaud que ce lui des autres Baléares Très peu d'eau douce Les hautes, ont des habitades anglaises, ils font en grand le commerce de cabotage — Les Carthaginois fondèrent dans cette île les villes de Mahon et de Jannon ensuite Minorque passa successivement sous la domination des Romains des Vandales, des Maures des Aragonais et des Castillans Elle tomba au pouvoir des Anglais en 1708, leur fut reprise par les Français en 1756, et rendue en 1763 elle revint en 1779 aux Espagnols à qui la paix de Paris en confirma la possession (1783)

MINOS roi de Crète et législateur des Crétois passait pour être fils de Jupiter et d'Europe Il vint d'Asie s'établir en Crète, et gouverna avec tant de sagesse que les peuples en ont fait un des juges des Enfers Il épousa Pasiphaë et en eut un fils nommé Androgée, que les Athéniens firent péri Il vengea la mort de ce prince en ravageant l'Attique et se imposant à Egée roi de cette contrée un tribut annuel de sept jeunes filles et de sept jeunes garçons qui devaient être dévorés par le Minotaure il fit aussi construire par Dedale le célèbre labyrinthe de Crète pour y enfermer le Minotaure — Quelques historiens distinguent deux Minos dont l'un régna vers 1500 av J-C, et l'autre vers 1330 C'est ce dernier qui serait le père d'Androgée et le juge des Enfers il était frère de Rhadamante — On a cru trouver de l'analogie entre le Minos crétois, le Menou indien et le Menès égyptien

MINOTAURE monstre de Crète moitié homme, moitié taureau né des amours de Pasiphaë avec un taureau, fut enfermé dans un labyrinthe construit par Dedale où il se nourrissait de chair humaine Il fut tué par Thésée conduit par le fil d'Ariane On pense que le taureau père du Minotaure n'était autre chose qu'un certain Taurus, général de Minos

MINOLGAY, *Aspendus*, ville de la Turquie d'Asie Voy MENOUGAT

MINSK ville de la Russie d'Europe, ch.-l du gouvernement de Minsk sur la Byelochka, à 1 000 km S O de Saint-Petersbourg 2 600 hab Arcl évêché grec, évêché catholique 4 500000 Draps chapeaux — Minsk a fait partie jadis de la principauté de Polotsk et beaucoup plus tard de celle de Smolensk Sous le gouvernement polon Minsk fut le ch.-l d'un palatinat et eut un collège de Jésuites Les Russes s'en sont emparés en 1656 — Le gouvernement de Minsk a pour bornes ceux de Vitelsk au N, de Volhynie au S de Mohilev l'E de Vilna et de Grodno à l'O très long du N au S (environ 600 km) il n'a que la moitié au plus de largeur moyenne population, 1 200 000 hab Ch.-l Minsk Sol plat et fertile mais peu cultivé beaucoup de forêts marais canal *tyrnaki*

MINTURNES *Minturnae* au *Trapatia* ville du Latium méridional chez les *Aurunci* entre Sinuessa et Capua près de l'embouchure du Liris qui y formait de vastes marais Marais vaincus y eucha mais il fut découvert et jeté dans les prisons de Minturne il parvint à s'en échapper, et s'enfuit de la en Afrique

MINUTIUS FELIX (Marcus), orateur latin, né en Afrique sur la fin du III^e ou au commencement du IV^e siècle vint à Rome et y acquit une grande réputation par son éloquence Il avait été élevé dans le paganisme, mais il embrassa les principes du christianisme, et il en devint un des plus zélés défenseurs On a de lui un dialogue intitulé *Octavius* dans lequel un chrétien de ce nom et un païen de même en dialogue Cet écrit a été longtemps regardé comme le 8^e livre du traité *Adversus gentes* d'Arnobe mais l'handouan reconnaît l'erreur des précédents éditeurs et publia l'*Octavius* à part et sous le nom du véritable auteur, Heikelberg, 1560 Cet ouvrage a été trad par d'Ablancourt

Paris, 1660, et par M. Antoine Péricaud, Lyon, 1825.

MINYEH ou **MINYEH-EL-KHASIM**, ville de la Moyenne-Egypte ch.-l. de la province de Minyah, par 28° 5' lat N., 28° 29' long E. Grande et belle Jardins Vases en terre pour rafraîchir l'eau.

— Elle remplace, dit-on, l'ancienne *Cynopolis*.
MINYEH (prov. ds), dans la Moyenne-Egypte entre celles de Beni-Souef au N et de Syout au S. à 89 kil de long et 160,000 hab. A l'O. elle confine au désert de Libye et de sa côte, ainsi qu'à l'E. elle est très montagneuse. Le canal de Joseph y joint au Nil Sol très fertile.

MINYENS, nom commun aux habitants d'Ioleca en Thessalie, et à ceux d'Orchomène en Bœtie Les premiers le reçurent de Minyas fils de Chrysis un de leurs anciens rois les seconds le prirent soit parce que leur ville possédait le tombeau de Minyas, soit parce qu'elle avait été bâtie par une colonie de Minyens d'Ioleca sous la conduite d'Orchomène un des fils de Minyas — On donne quelquefois le nom de Minyens aux Argonautes, parce que Jason, leur chef, était d'Ioleca.

MIOKSEN, lac de Norwège (Nordenfjeld) à 60 kil N de Christiania s'écarte par le Værmenelf dans la mer 100 kil sur 17.

MIOILLIS (Alex. Franç.) général français, né à Aix en 1758, combattit sous Rochambeau en Amérique et fut fait cap. taine a son retour en France. Il commanda les volontaires des Bouches du-Rhône en 1792, fut général de brigade en 1795 et se distingua en Italie. Après le traité de Campo-Formio, il fut chargé d'occuper la forteresse Gouverneur de Mantoue (1806) il fut élu par un monument à Vigne. En 1807 il occupa l'île de l'île et l'île ecclésiastique, et les gouverna jusqu'en 1814. C'est lui qui, en 1809, fit exécuter les plus rigoureux de Napoléon contre Pie VII (voyez ce nom) Mort en 1828.

MIOSSÈNS, *Mille sancti* village des Biss s'Pylonées, à 26 kil N de Pau 300 hab. lat. ch. l. d'un comté romain le plus ancien de l'Ahr et V. s'arriv.

MIOT DE MELITO (André-Franç.) homme d'état et écrivain, né en 1762 mort en 1811 fut nommé après le 9 thermidor commissaire des relations extérieures, puis ministre d'Intérieur après le grand-duc de Toscane et ambassadeur en Sardaigne. Au 18 brumaire il devint commissaire-ordonnateur des guerres, puis administrateur général de la Corse. En 1806 il suivit à Naples Joseph Bonaparte, comme ministre de l'intérieur il s'accompagna aussi en Espagne (1809), et rentra avec lui dans la vie privée (1813). Depuis, il se consacra tout entier aux lettres. En 1822 il publia une traduction d'*Hérodote* 3 vol. in-8 et en 1838 une traduction complète de *Diodore de Sicile*, 7 vol in 8 L'Acad. des Inscriptions l'avait admis en 1835. Il laissa des *Mém.* qui n'ont été publiés qu'en 1868.

MIOUAR, **MIOUAT** Voy. **MEWAR** **MEWAT**.

MIQUELÉTS, habitants des Pyrénées, qui font le métier de guides dans les montagnes et qui jadis servaient dans les troupes espagnoles comme corps irréguliers. En 1808, Napoléon en forma un corps de partisans pour l'opposer aux guerillas espagnoles.

MIQUELON (LE), île du golfe Saint-Laurent par 58° 15' long O 47° 4' lat N à la France depuis 1763, sauf pendant les guerres de la révolution. La réunion de cette île et de l'île appelée *Petite-Miquelon* (au S de la première) avec l'île Saint-Pierre forme une colonie soumise à un seul commandant Voy. **SAINT-PIERRE**.

MIRA ville de Portugal (Beira), à 31 kil. N. O. de Coimbra sur l'Océan, 6 100 hab. Petit port.

MIRABAUD (J.-B. DE) littérateur, né à Paris en 1875 mort en 1760 entra dans la congrégation del Oratoire, puis en sortit pour faire l'éducation des filles

de la duchesse d'Orléans publia quelques écrits qui le firent recevoir à l'Académie, et devint secrétaire perpétuel de cette compagnie. On a de lui des Traductions assez médiocres de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, Paris, 1724 2 vol in-12 du *Roland furieux* de l'Arnaut, 1741, 4 vol in-12 le *Monde son origine et son antiquité* Londres, 1751 in-8. Les fameux *Système de la Nature* fut publié sous son nom peu après sa mort mais on sait que cet ouvrage est du baron d'Holbach, ce ne peut être que par dérision qu'on l'a mis sous le nom d'un homme aussi inoffensif.

MIRABEAU, village de France (Vaucluse), à 28 kil S E d'Apt, sur la Durancie, 600 hab. Jadis titre d'un marquisat.

MIRABEAU (Victor RIGNETTI, marquis de), économiste, né en 1715 à Peithus en Provence, mort en 1769, d'une famille originaire de Florence se fixa de bonne heure à Paris et fut avec le docteur Quesnay chef de la secte des Economistes, et devint un des plus zélés propagateurs de cette doctrine. Il en rassemblait les partisans chez lui tous les mardis. Il publia nombre d'écrits dans lesquels il prêchait la philanthropie et la liberté. Il n'en fut pas moins le tyran de sa famille, et se montra mauvais époux et mauvais père. Il eut pour fils le célèbre orateur Mirabeau. Ses principaux écrits sont : *l'Ami des hommes*, 1755 *Théorie de l'impôt*, 1760 (cet ouvrage le fit mettre à la Bastille et lui procura la vogue pendant quelque temps) *Philosophie rurale*, avec Quesnay, 1764 *les Économiques* 1769 *Lettres économiques*, 1770 *les Droits et les Devoirs de l'homme*, 1774.

MIRABEAU (Honoré-Gabriel RIGNETTI, comte de), le plus grand orateur de la révolution française, et fils du précédent, né au Barbon près de Nemours, en 1733, mourut dans sa jeunesse et fut conduit à l'échafaud le 17 avril 1793. Il fut élu député pour la 1^{re} fois le 17 juillet 1777. Révint de ses excursions, il commença vers 1784 à occuper principalement de politique, visita l'Angleterre, puis fut chargé d'une mission secrète en Prusse par le ministre Calonne (1787) publia divers écrits qui le firent connaître publiquement comme un homme qui tenait à l'état de la ville d'Aix le droit pour son représentant aux États-Généraux de 1789. Il apporta dans cette assemblée, avec la fougue des passions de la jeunesse, les connaissances profondes de l'âge mur. Bientôt il domina tous les orateurs éclipsa toutes les réputations, et fut le centre autour duquel se réunirent tout ce qui lui avait du fort et de l'influence dans le tiers-État. Il prononça une foule de discours qui lui valurent le surnom de *Démophile français*, on remarque surtout son adresse au roi pour le renvoi des troupes campées à Versailles, ses discours sur la banqueroute, sur la constitution civile du clergé sur la sanction royale sur le droit de paix et de guerre sa réponse à l'abbé Mury sur les biens ecclésiastiques. Après s'être montré le plus audacieux réformateur Mirabeau se rapprocha de la royauté. Il se laissa dit-on, lasser gagner par l'or de la cour mais peut être aussi agissait-il par conviction. Cette conduite lui fit de nombreux ennemis, et déjà sa popularité commençait à être ébranlée, lorsqu'il se comba tout à coup, le 2 avril 1791, aux fatigues de sa vie orageuse. Ses restes furent conduits en grande pompe au Panthéon deux ans plus tard la populace les exhumait pour les jeter au vent Mirabeau a composé des ouvrages de genres très divers les premiers, fruits des écarts de sa jeunesse, ne sont que des écrits licencieux ou des pamphlets de circonstance on connaît surtout ses *Lettres à Sophie* (marquise Monnier) A son retour de Prusse il publia en 1788 la *Monarchie prussienne* 4 volumes in-4 mais son principal titre littéraire se trouve dans ses *Discours*. On a publié en 1819 *Œuvres complètes*

de *Mirabeau* avec une notice par M Barthe, 3 vol in 8, et en 1825 un éd plus compl en 9 vol in 8. Ses *Mém biograph* ont été publiés par M Lucas de Montigny, avec notice par V Hugo, en 8 v in 8 (2^e éd 1841) Sa *Correspond avec le comte de La Mar* h (d. 1789 à 1791) a été publ par M Ad de Lacourt, 1851, 3 vol in-8° — Mirabeau eut un frere puiné, le vicomte de M, qui suivit la carrière militaire et fut aussi député aux Etats-Généraux mais il n'eut guère remarquable que par son excessif embonpoint, ce qui le fit surn *Mirabeau Tonneau* Il suivit le parti de la cour émigré, et m en 1792 à Fribourg en Brisgau.

MIRABELLA, ville ducy de Naples (Principauté Ulérieure) à 12 kil. E. de Montefusco 5,400 hab

MIRADOUX, ch-l de canton (Gers), à 13 kil N. E. de Lectoure 1 800 hab

MIRAMBEAU ch-l de canton (Charente-Inf) à 13 kil S O de Jonzac 3 000 hab

MIRAMION (Marie BONNEAU dame DE), née à Paris en 1629 morte en 1696, fonda la maison de refuge pour les femmes débauchées ou en enfermeant et la maison de Saints-Pélagie pour celles qui s'y retiraient de leur plein gré En 1661, elle établit une communauté de douze filles, dite la *Sainte-Famille* pour instruire des jeunes personnes, et pour soulager les malades Cette congrégation prit le nom de *Miramionnes* elle a usé son nom à un lot de Paris (celui dit vulgairement *du Mail*)

MIRAMOLIN, corruption du mot arabe *emir-al-moslem* Voy EMIR

MIRAN CHAH (Mirza-Moer-Eddyn), un des fils de Tamerlan, fut nommé en 1380 gouverneur du Khorazan, acheva de soumettre cette province, se distingua ensuite à la prise de Bagdad vainquit le sultan Djelair, pénétra jusqu'à Bassora, et reçut de son père tous les nouveaux pays qui venait de soumettre Il fut déposé vers 1406, par son propre fils Mirza Aboubeki, et périt en 1408 à Kara-Yousouf dans une bataille contre ce fils

MIRANDA ou **MIRANDA DE DUERO**, *Cambærum Lubiconorum* ville de Portugal (Fras-os-Montes), sur le Duero, à 52 kil S E de Braganca, 7 000 hab Jadis évêché

MIRANDA-DE-EBRO *Deobriga*, ville d'Espagne (Burgos), à 60 kil N E de Burgos, sur l'Ebre 2 400 hab Belle place, beau pont, vieux chateau-fort

MIRANDA DO-CORVO, ville de Portugal (Beira), à 24 kil S E de Coimbra 3 9 0 hab

MIRANDA François général né à Caracaras vers 1750, fut obligé de quitter sa patrie par suite de la découverte d'une conspiration ourdie par lui contre l'autorité du vice-roi espagnol il vint à Paris en 1791, se lia avec le parti républicain et prit du service dans l'armée de Dumouriez Après la dictation de ce général, il fut traduit au Tribunal révolutionnaire et acquitté mais accusé une seconde fois pour ses liaisons avec les Girondins il fut condamné à la déportation De retour dans l'Amérique méridionale, il fit insurger la capitainerie espagnole de Venezuela contre la métropole, 1811 et organisa un gouvernement républicain à Caracaras mais après quelques succès il éprouva des revers et fut fait prisonnier par les Espagnols, il mourut en 1816 dans les prisons de Cadix

MIRANDE ch-l d'arr (Gers), sur la Baize, à 24 kil S O d'Auch 2,532 hab Commerce de blé, vin eau-de-vie curis, laines Bâtie en 1289 par Centule, 3^e comte d'Aslarac Jadis fortifiée — L'arr. de Mirande a 8 cantons (Mirande, Massaneube, Marcac, Miélan, Montesquieu Aignan, Plas anc, Riscle), 229 communes et 65 385 hab

MIRANDELLA, *Catalaunum* ville de Portugal (Fras-os-Montes), à 51 kil N. O. de Moncorvo, sur la Tua 6 000 hab

MIRANDOLE (LA), *Mirandola*, ville du duché de Modène, à 28 kil N. E. de Modène, sur la Burana,

8 200 hab Evêché Soieries, toiles Commerce Jadis capitale d'un duché et ville forte démantelée après 1746 Plusieurs fois prise et reprise notamment en 1611 par le pape Jules II Patrie du fameux Pie de la Mirandole. Voy. PIE DE LA MIRANDOLE

MIREBALAIS, anc pays de France, dans le petit gouv de Saumur, 2 villes, Mirebeau et Moncontour.

MIREBEAU, ch-l. de canton (Vienna), à 24 kil N O. de Poitiers, 1,800 hab Commerce de vins, laines, grains, etc — Jadis capitale du Mirebalais, fut bâtie par Fouques Néra, comte d'Anjou, 1030

MIREBEAU, ch-l de canton (Côte-d'Or), à 21 kil N E de Dijon, 1 200 hab Serges, droguets, chapelles poterie grains Vieux chateau

MIRECOURT *Mercus Curtus* ch-l d'arr dans le dep des Vosges, sur la gauche du Madon, à 29 kil N d'Épinal et à 44 kil S E de Paris 5 664 hab. Coll, biblioth Dentelles, tannerie, chamoriserie instruments de musique renommés — Fortifiée au xv^e siècle, elle appartenait alors aux comtes de Vaudemont. La Hire en empara pour Charles VII. Le maréchal de Créquy en rasa les fortifications en 1670 — L'arrond de Mirecourt a 6 cantons (Mirecourt, Charmes-sur-Moselle Darney Don paine, Monthureux, Vituil), 131 comm., et 72 343 hab

MIREMONT nom de plusieurs communes de France dont les deux plus importantes sont situées, l'une dans le dep de Fuy-de-Dôme, à 31 kil O de Riom anc commanderie de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem 1 300 hab — l'autre dans le dep de la Dordogne à 24 kil N O de Sarlat 1 000 hab.

MIREPOIX ch-l de canton (Ariège) à 23 kil E de Pamiers, sur la gauche du Lers 4,060 hab Jadis évêché. Aux environs fer, jayet, houille Fabrique de gros draps, filature hydraulique — Mirepoix était anc ennement capital du pays de Mirepoix (*Mirapensis pagus*), dans le Haut-Languedoc auj compris dans l'O du dep de l'Ande et le N. E. de celui de l'Arie.) elle avait été érigée en marquiseat au xiii^e siècle dans la guerre des Albigeois les trois la purent sur le comte de Foix, et la donnerent à Guy de Lévis, dans la maison duquel ce marqui a été réuni jusqu'en 1769

MIREPOIX (Guy de Lévis marquis de) guerrier du xiii^e siècle chef de la famille de Lévis (Voy ce nom) Il accompagna Simon de Montfort chef de la croisade contre les Albigeois et reçut lui-même le titre de maréchal de l'armée des Croisés Ses exploits dans cette guerre déplorable lui valurent la concession de la terre de Mirepoix et de plusieurs autres Il mourut vers 1230 Le titre de *maréchal de la Foi* qu'il avait pris, fut transmis à ses descendants

MIREPOIX (Guy de Lévis III seigneur de) petit-fils du précédent suivit Charles d'Anjou dans son expédition de Naples et se distingua au combat de Bénévent en 1266 De retour en France il fut maintenu par arrêt du parlement de Toulouse dans la prérogative de juger les delits d'hérésie dans l'étendue de ses fiefs

MIREPOIX (Charles-Pierre-Gaston-François de Lévis marquis, puis duc de), maréchal de France, ne au commencement du xviii^e siècle, fut nommé ambassadeur à la cour d'Autriche en 1747 Il revint de cette mission l'année suivante, et fut promu successivement au grade de maréchal-de-camp (1735) et de lieutenant-général (1744), après avoir servi avec distinction en Italie En 1749 le roi le nomma à l'ambassade de Londres, et lui conféra le titre de duc deux ans après il reçut le bâton de maréchal Il ren prit en 1756 le maréchal de Richelieu dans le gouvernement du Languedoc, et mourut à Montpellier en 1757

MIREOROD, ville de la Russie d'Europe (Pultawa) à 60 kil S E de Pultawa 7,400 hab Evêché.

MIRIBEL ville de France (Ain), à 10 kil. N. E. de Lyon, sur le Rhone 2,000 hab.

MIRKHOND (Mohammed), historien persan, né en 1433, mort en 1498, fit de sa jeunesse une étude profonde de l'histoire. Protégé par Aït-Chyr, vizir de Hocân-Bahadour, souverain du Khorâgan et du Mazandéran, il s'enferma dans un monastère de Héral, et y rédigea, sous le titre de *Bouzar al safa* (jardin de la pureté), un vaste ouvrage qui est comme l'encyclopédie de l'histoire orientale, et qui, remontant jusqu'à la création, contient l'histoire des patriarches, des prophètes, des anciens rois de Perse, de Mahomet et de ses successeurs, des dynasties turques, tartares, etc. Cet ouvrage n'a pas été traduit en totalité mais on en a traduit, soit en français, soit en latin, des morceaux importants, entre autres l'*Histoire des rois de Perse sassanides*, trad. par M. de Sacy (dans ses *Mémoires sur les antiquités de la Perse*, Paris 1793), l'*Histoire des Thahérides et des Soffarides*, trad. par Léonchou sous le titre *Historia priorum regum Persarum postnatum islamumum*, Vienne, 1732 l'*Histoire des Samanides*, etc., trad. en latin par Frédéric Wilken, Göttingue, 1808, in-4. l'*Histoire des Guzvidés*, fr. en lat. par le même, 1832, en fr. par Kérémery, 1845 l'*Hus de Gengis-Khan* tr. par Langlès (tom. V des *Notices et Extraits*), l'*Histoire des Ismaéliens de Perse ou Assassins*, trad. par Jourdain (tom. IX des *Notices*) Mirkhond eut pour fils Koudemir qui lui-même fut un grand historien.

MIR-MAHMOUD ou **MAHMOUD-CHAH**, souverain de la Perse, de la dynastie des Afghans, était fils de Mir-Weiss, intendant du Candahar pour les sophis. À l'âge de 78 ans (1716), il poussa à Abd-el-Aziz, son oncle, successeur de son père Mir-Weiss, et se mit à sa place. Profitant de l'anarchie qui régnait en Perse, il détrôna le sophi Hocân (1722) et prit le titre de chah. Il soumit d'abord toute la Perse, mais ayant éprouvé quelques revers il tomba dans une sorte de folie, les Afghans le déposèrent (1725), et eurent sur le trône Achraf, fils d'Abd-el-Aziz, qui lui fit trancher la tête.

MIRMIRAN, corruption de *emir-al-omra*, nom que portent en Turquie les gouverneurs des *sandjaks*, c-à-d districts, ils sont sous la dépendance des *beglerbegs*, gouverneurs généraux des provinces, appelés *valies*. Voy. *BEGLERBEG* et *EMIR*.

MIROMENIL (nos ns), garde des sceaux, né en 1722, mort en 1796, était président du parlement de Rouen lors des persécutions de Maupeou contre la magistrature. Il se lia avec Maupeou, qui, lorsqu'il fut premier ministre, lui fit confier les sceaux (1774) et travailla à la réintégration des parlements, et montra en toute occasion de la sagesse et de la modération. Il fut renversé en 1787 par la cabale de Brienne, pour avoir appuyé les plans de Calonne, et fut remplacé par Lamoignon.

MIRON, famille illustre dans la médecine et la magistrature, a fourni des médecins à plusieurs de nos rois depuis Charles VIII. — François Miron, petit-fils d'un médecin de Charles IX, fut lieutenant civil et prévôt des marchands sous Henri IV, et mourut en 1609. Paris lui doit une partie de ses embellissements, entre autres la façade de l'Hotel-de-Ville, pour la construction de laquelle il abandonna ses appointements. On y voit auj. sa statue. — Son frère Robert Miron fut aussi prévôt des marchands, présida le tiers-état aux états-généraux de 1614, et se distingua par son éloquence mâle et patriotique. Il fut ensuite ambassadeur en Suisse, intendant en Languedoc, et mourut en 1641.

MIROPOLIE, ville murée de la Russie d'Europe (Kouak), à 95 kil. S. O. de Kourek; 6,000 hab.

MIR-WEISS, chef de la tribu afghane de Kheïdeyt, était intendant du Candahar pour les sophis de Perse. Il se rendit indépendant en 1709 et se maintint victorieusement contre les troupes envoyées par le comte de Laplan. Il mourut en 1715 et eut pour

successeur Abd-el Aziz, son frère, et bientôt après Mir-Mahmoud, son fils.

MIRZAPOUR, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Allahabad, ch.-l. d'un district, sur le Gange, rive droite, à 90 kil S. E. d'Allahabad, par 25° 10 lat. N., 81° 9' long. E.; plus de 200 000 hab. Beaucoup de pagodes Tapis, forges. Très grand commerce (elle est l'entrepôt de la soie et du coton de toute l'Inde anglaise). — Le district de Mirzapour est très fertile et compte 600,000 hab.

MISCHNA ou **MISNA**, collection des lois civiles et des traditions rabbiniques des Hébreux. Les Juifs prétendent que Moïse, en recevant sur le mont Sinaï les tables de la loi écrites de la main de Dieu, en reçut aussi d'autres, que les docteurs de la synagogue conservèrent par tradition jusqu'à ce que le rabbin Judas, dit le Saint, craignant de voir la tradition s'altérer par l'effet de la dispersion des Juifs, les écrivit et en fit un code au 1^{er} siècle. Plumeux savants croient ce recueil plus moderne. La Mischna a servi de fondement au Talmud, et en forme la première partie.

MISÈNE (asp), *Miseno* en Italien, *Misenus* des Latins, sur la côte O. de l'Italie, à 15 kil S. O. de Naples, forme l'extrémité ouest. du golfe de Naples et fait saillie vis-à-vis de l'île de Procida. Ruines de l'antique Misène.

MISICHÈE, beau-père de Gordian III, fut préfet du prétoire pendant le règne de ce jeune prince, gouverna avec sagesse et repoussa les Parthes. Il mourut en 243, on soupçonna Philippe-l'Arabe, qui le remplaça, d'avoir abrégé ses jours.

MISTRÀ ou **MISIRÀ**, à 4 k O. de *Lacédémone*, ville du roy actuel de Grèce (Laconie), à 65 kil S. de Napoli de Romagne, sur le Vasilipolitan (ancien *Eurotas*), 2 000 hab. (12,000 avant la guerre de l'indépendance). Ruces sales et étroites, forte citadelle, cathédrale célèbre par ses miracles. Tout pres, en sortant du mur d'enceinte, on voit le Mesochion et l'Exochion, qui sont comme deux villes à part. Mistra était sous les Turcs le ch.-l. d'un livah.

MISIVRI, *Membrina* ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 28 kil. N. E. de Bourgas siège métropolitain.

MISNIE, *Meissen* en allemand, un des cinq cercles du roy. de Saxe, bornée au N. et à l'E. par les Etats prussiens, au S. E. par la Bohême, au S. O. et à l'O. par les cercles de l'Erzgebirge et de Leipzig. 70 kil de l'E. à l'O., 144 du N. au S. 336,000 hab. Ch.-l., Dreide (capitale de tout le royaume) places principales, Meissen, Pillnitz, Pyrna, Grossenbain, Schandau. Le sol est très varié, montagneux au S., plat ailleurs, très fertile aux environs de Meissen, aride sur quelques points. Manufactures de draps, lainages, chapeaux, papier, faïence, porcelaine, etc. Mines de fer, houille, vitriol étain, etc. — La Misnie, dont le nom vient de Meissen, sa capitale primitive, a été originairement un margraviat particulier, et ensuite une des parties integrantes des possessions de l'électeur de Saxe. Ses limites ont beaucoup varié, et il fut un temps où elle comprenait et l'Outerland et la Thuringe. Dans les trois derniers siècles, elle forma à peu près la totalité du royaume actuel de Saxe et quelques districts de la prov. prussienne de Saxe. On la divisait autrefois en deux royaumes actuels en cinq cercles. Misnie, Leipzig, Erzgebirge, Vogtland, Neustadt, plus les évêchés de Mersebourg et de Naumbourg-Zeitz (auj. à la Prusse). — Le margraviat de Misnie remonte à 980. En 1127 commença la dynastie des margraves héréditaires ou maison de Wettin, ainsi nommée d'un comté qu'elle possédait. Dès lors cette maison s'appela *maison de Misnie*, plus tard, elle changea encore ce titre pour celui de *maison de Saxe*, lorsque, à l'extinction de la branche albertine, issue

de la ligne puñés de la maison d'Ascanie l'électorat de Saxe devint vacant (1422) Voy SAZE
MISR ou **MESR**, nom arabe de l'Égypte
MISRAÏM, fils de Cham et petit-fils de Noé régna vers l'an 2200 sur l'Égypte, qui dans l'écriture porte le nom de Terre de Misraïm

MISSI DOMINICI (s.-à-d. *envoyés du maître*)
 Sous les rois francs de la 2^e race, on donnait ce nom à certains commissaires royaux qui étaient envoyés dans les provinces pour inspecter la conduite des ducs et des comtes, et pour juger en dernier ressort des cas d'appel dévolus au roi, leurs pouvoirs étaient très étendus

MISSINIPI ou **RIVIÈRE-ANGLAISE** rivière de l'Amérique du Nord dans la Nouvelle-Bretagne, sort du lac de l'Isle-à-Croix par 55° 30' lat N et 110° long O coule à l'E, au N, F, et tombe dans la baie de Hudson Cours, l 200 kil

MISSION (Prêtres du) Voy LAZARISTES
MISSIONNAIRES En 1622 Grignon et XV voulant régulariser les travaux des missionnaires, qui jusqu'alors n'avaient eu d'autres guides que leur zèle fonda la congrégation de la Propagande (*de Propaganda fide*), en même temps la Père Bernard de Sainte-Thérèse créait, en 1663, à Paris, le séminaire des Missions étrangères On y recevait des religieux de tous les ordres pour les préparer aux travaux apostoliques On y sortirent les Pères J.-L. Mégis, Parennin, Charlevoix et les Jésuites fondateurs de la Paraguay, l'Inde, la Chine, le Japon les îles de l'Océanie et le Nouveau-Monde offrirent à leurs travaux un vaste champ, et bien que souvent leur zèle leur ait coûté la vie, leurs efforts furent plus d'une fois couronnés de succès — Les Protestants, surtout en Angleterre, ont voulu avoir aussi leurs missionnaires, mais ceux-ci n'ont jamais apprécies du zèle et du dévouement des missionnaires catholiques Leur tâche ne consiste guère qu'à distribuer des Bibles Un bill de 1647 autorisa en Angleterre la première société de missionnaires protestants

MISSIONS, nom donné particulièrement à des colonies formées par les missionnaires catholiques de l'Amérique sur les côtes des pays vraiment soumis aux Européens, et des contrées indépendantes Les plus célèbres ont été 1^o les *Sept-Missions* de la province de Sao-Pedro au Brésil (XVIII^e siècle) elles soulevèrent beaucoup de tribus de Guarani au protectorat du Portugal, 2^o le *district des Missions* à la droite du Parana il comprit tout le district actuel du Paraguay les Jésuites y étaient presque souverains, et déjà ils étaient parvenus à civiliser les indigènes, quand l'Espagne redécouvrit ces établissements au Portugal, 1750 l'Espagne les recouvra en 1761, mais ils ne se relevèrent qu'incomplètement, 3^o enfin, les *Missions péruviennes*, qui ont soumis à la couronne d'Espagne la vaste province de Maynas (auj. dans la Nouvelle-Grenade), limitrophe de la Pampa del Sacramento, et qui s'étendent jusque vers l'Ucayal (XVIII^e et XVIII^e siècles). — Il y avait aussi des missions dans la Californie, mais moins importantes.

MISSISSIPI, s.-à-d. *mère des eaux* (dit *Meschasté* par les Natchez), fleuve de l'Amérique septentrionale, aux États-Unis, sort du lac Leech par 37° 28' long O. et 47° 40' lat N, coule au S, arrose le territoire et l'état de Missouri les territoires du Nord-Ouest et d'Arkansas, les états d'Illinois, de Kentucky, de Tennessee, de la Louisiane, du Mississippi reçoit entre autres affluents le Missouri (plus grand que lui) l'Arkansas, l'Ohio, la Rivière-Rouge, l'Illinois, le Ouachouan, etc. forme ensuite le Delta du Mississippi, et tombe dans la mer du Mexique près de la Nouvelle-Orléans, par 29° 8' lat N. Largeur ordinaire, depuis qu'il a reçu le Missouri, de 1,600 à 3,200 mètres. Longueur totale, y compris ses détours, 4,000 kil -- L'Espagnol Ferdinand de Soto

découvrit l'embouchure du Mississippi en 1541 les Français Jolliet et Marquette, partis de Québec en 1673, le descendirent jusqu'en confluent de l'Arkansas La Salle le parcourut tout entier et le nomma *St-Louis* comme il avait appelé Louisiane le pays que ce fleuve traverse

MISSISSIPI, un des États-Unis de l'Amérique septentrionale, borné par les états de Tennessee au N, d'Alabama à l'E, l'Arkansas et la Louisiane à l'O, par cette dernière et le golfe du Mexique au S. 600 kil sur 250 482,574 hab (dont 80 000 esclaves) Ch.-l. Jackson Plusieurs rivières outre le Mississippi qui le borne à l'O et lui donne son nom s'écoulent au S, climat doux sol généralement riche et fertile céréales fruits, arbres de toute espèce industrie encore peu développée mais en progrès — La France possédait jadis cette contrée, en 1763 elle céda à l'Angleterre toutes ses possessions à l'E du Mississippi cillie en, en 1783 céda aux États-Unis toute la partie située au N de 31° degré parallèle et le reste à l'Espagne qui elle-même vendit ce territoire à l'Union en 1798 Deux ans après on érigea en territoire sous le nom de Mississippi tout le pays compris entre le Mississippi à l'O et la Géorgie à l'E Enfin, en 1817, ce territoire s'étant accru par l'acquisition d'une partie du pays des Chactas, fut partagé en état du Mississippi à l'O et territoire d'Alabama à l'E

MISSOLOGHI, ville de l'état de Grèce (Hellade occidentale), à 44 kil O de Lépante à l'entrée du golfe de Patra Vainement assiégée en 1822 par les Turcs et défendue héroïquement par Marco Botzaris, prise en 1826 après un rouveau siège d'un an (Noto Botzaris, qui commandait, se fit sauter avec la garnison) à Fabre a écrit *Hist du siège de M* 1826

MISSON (Vaux) un certain protestant étant conseiller au parlement lors de la révolution de l'édit de Nantes (1661) il perdit son emploi et se réfugia en Angleterre où il fut chargé de l'éducation d'un jeune prince, pour lequel il voyagea en Allemagne et en Italie Il mourut en 1711 On a de lui *Nouveau voyage d'Italie* 1711 3 vol in-12 le *Théâtre sacré des Cerimonies du Roi et des prodiges arrivés dans cette p* u du *Lm vedot* Londres 1707, etc *Son Voy d'Italie* etc à l'E

MISSOURI très grande rivière de l'Amérique du Nord, naît vers 40° 10' lat N et 112° long O, dans les monts Rocheux coule successivement à N (jusqu'aux *Grandes Cataractes* par 111° 12' long O) puis à l'E au S au S l baigne les districts des Mandanes et des Sioux, puis l'état de Missouri et va joindre le Mississippi par 38° 52' lat N. et 120° 20' long O, après un cours de plus de 7,000 kil Le Missouri est beaucoup plus long que le Mississippi et roule un plus grand volume d'eau lorsqu'il se rencontre Les principaux affluents du Missouri sont à droite le Yellow-Stone, le Petit-Missouri (qui naît par 40° lat N 106° long O, et coule au N E), la Chayenne le White-River le Rapids le Platte la Kansas et l'Osage à gauche la Mare, le Milk-River, le White-Earth-River, le Yankton, le Sioux et la Grande-Rivière

MISSOURI, un des États-Unis de l'Amérique du Nord, entre les Sioux, les Mandanes, et les Osages au N et à l'O, l'Arkansas au S, les états d'Illinois, de Kentucky et de Tennessee à l'E, par 38°-40° 30' lat N et 91° 10'-96° 50' long O 700 kil sur 500, 617,072 hab Ch.-l. Jefferson Sol plat ou légèrement ondulé au N, montagneux ailleurs monts Ozark) Plusieurs rivières, Missouri, et ses affluents, etc. Luc. Froment, mais, seigle avoine, orge, houblon, fruits Mines de plomb, fer, charbon de terre, antimoine, zinc, arsenic, sel, nitre, craie, pâtre, etc — Cette contrée, comprise au XVIII^e siècle dans la Louisiane, finit par être possédée par les États-Unis, formés en 1803 un district annexé à la Louisiane,

qui en 1811 prit le nom de territoire de Missouri, et en 1821 fut admis dans l'Union à titre d'état.

MISTECK, ville des Etats autrichiens (Moravie), à 30 kil. N. E. de Korneubourg; 2,500 hab. Archaïque. Beaucoup de draps.

MISTRA. Voy. MISITRA.

MISTRETTA, *Amasra* ou *Mystratas*, ville de Sicile (Palerme), à 88 kil. S. E. de Palerme; 3,000 hab.

MITAU ou **MITTAU**, *Selgava* en lithuanien, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de Courlande, sur l'Aa, à 680 kil. S. O. de Saint-Petersbourg; 12,500 hab. Vaste, mais peu habitée en proportion de son étendue. Gymnase, académie, bibliothèque, observatoire, cinq écoles françaises. Toile, bonneterie, savon; un peu de commerce. — Jadis capitale du duché de Courlande. Prise en 1701 par les Suédois, repris par les Russes en 1708. Louis XVIII y résida plusieurs années pendant l'émigration.

MITCHAM, ville d'Angleterre (Surrey), à 13 kil. S. O. de Londres; 4,600 hab. Moulins à labar, imprimeries de calicot, etc.

MITHRAS, divinité ou *izéd* des anciens Perses, subordonné à Ormuz; les Grecs et les Romains l'ont confondu avec le Soleil. C'est une personification d'Ormuzd, comme principe générateur et comme image de la fécondité qui perpétue etrajeunit le monde. On représente cette divinité sous la forme d'un jeune homme avec un bonnet phrygien, une tunique, et un manteau sur l'épaule gauche; il est armé d'un glaive qu'il plonge dans le cou d'un taureau. Le culte de Mithras s'introduisit à Rome vers l'an 67 av. J.-C., et y obtint une grande faveur, surtout sous le règne de Commodus. On célébrait en son honneur des fêtes nommées *Mithraïques* dans lesquelles on immolait, dit-on, des victimes humaines; tout y inspirait la crainte et la terreur, et les épreuves des initiations étaient si rigoureuses, que le récipiendaire y succombait souvent. Ce culte fut détruit au IV^e siècle.

MITHRIDATE. Ce nom a été porté par plusieurs rois de divers états de l'Asie; les plus connus sont ceux du Pont, qui se sont succédé dans l'ordre suivant: Mithridate I, 402-363 av. J.-C.; — II, 337-302; — III, 302-266; — IV, 266-222; — V, 222-186; — VI, 187-123; — VII, 123-65. — Le plus célèbre de ces princes est Mithridate VII ou *Eupator*, dit aussi *Mithridate-le-Grand*, l'un des plus terribles ennemis des Romains. Il était fils de Mithridate VI et naquit vers l'an 135 av. J.-C. Il perdit son père à l'âge de 12 ans (123), et resta pendant sa jeunesse en butte à mille intrigues de la part des prétendants à la couronne. Craignant pour sa vie, il se retira plusieurs années dans la solitude, se livrant à la chasse ou à l'étude, et acquit, avec une force et une adresse extraordinaires, une connaissance profonde des poisons et de leurs antidotes. De retour dans ses états après une absence d'environ six ans, il soumit les Scythes, conquit le Bosphore Cimmérien, la Cappadoce et plusieurs autres provinces. Les Romains, appelés au secours des Cappadociens, le forcèrent à renoncer à cette conquête (99); se sentant trop faible pour leur résister, il se soumit, mais dès ce moment il leur voua une haine mortelle. Il détacha plusieurs peuples de leur alliance, s'unifia contre eux à Tigrane, roi d'Arménie, rassembla en silence une armée nombreuse, fonda à l'improviste sur les provinces qu'il convoitait, subjuga avec rapidité la Cappadoce et presque toute l'Asie-Mineure, et, pour déclaration de guerre, fit égorger à la fois dans toutes les villes de l'Asie tous les Romains qui s'y trouvaient (88); il en périt, dit-on, cent mille. Il fit ensuite passer en Grèce son lieutenant Archélaüs, qui fut accueilli comme un libérateur. Celui-ci avait déjà battu plusieurs généraux romains lorsque Sylla fut envoyé contre lui; ce général reprit Athènes (87),

battit Archélaüs à Chéronée et à Orchomène, reconquit l'Asie-Mineure, et tua à Mithridate en divers combats plus de 200,000 hommes. Mithridate ayant de plus perdu sa flotte entière par une défaite et une tempête, et inquiet sur la fidélité de ses sujets, demanda la paix (85); il ne l'obtint qu'à des conditions très onéreuses: il livra ses vaisseaux et restitua toutes ses conquêtes. Pendant les deux années suivantes il fit la guerre aux peuples rebelles de la Colchide et du Bosphore. Comme il ne retirait pas assez vite ses garnisons de la Cappadoce, Murena, lieutenant de Sylla, l'attaqua, et ils se livrèrent quelques combats peu importants (82).

Sept ans après (76), le roy de Mithynie ayant été réduit en province romaine, Mithridate, qui prétendait avoir des droits sur cette contrée, reprit l'offensive, en fit de nouveau la conquête, tailla en pièces à Chalcedoine l'armée de Cotta, et mit le siège devant Cyzique. Mais Lucullus l'assiégea lui-même dans son camp, et le força à partir. Une de ses flottes fut détruite dans deux combats près de Ténédos et de Lemnos. Il se retira alors dans ses états héréditaires: Lucullus l'y poursuivit, et après quelques échecs le battit complètement (69). Mithridate s'enfuit en Arménie auprès de Tigrane, et revint bientôt à la tête d'une armée considérable. Il fut encore vaincu deux fois, et il était sans ressources, quand Lucullus fut rappelé par les Romains. A la faveur de cette absence il reconquit tout son royaume (67); mais deux ans après Pompée le vainquit près de l'Euphrate, dans un combat nocturne. Mithridate s'enfuit alors dans le royaume du Bosphore où régnait Mactarès, un de ses fils, et voulut engager ses soldats à porter la guerre au sein même de l'Italie; mais ceux-ci, effrayés d'une telle entreprise, se révoltèrent et proclamèrent roi l'arnaque, son fils. Alors Mithridate, voyant qu'il fallait mourir, essaya de s'empoisonner; mais n'ayant pu y parvenir, parce que le poison n'avait plus d'action sur lui, il se fit tuer par un soldat gaulois (64). Mithridate était actif, intrépide, infatigable et fécond en ressources; il eût peut-être à jamais chassé les Romains de l'Asie et de la Grèce s'il n'eût eu à combattre Sylla, Lucullus et Pompée. Mais sa férocité, sa perfidie et son caractère défiant ternirent ses grandes qualités. Il avait une mémoire prodigieuse et savait 22 langues (c'est à cause de cela que quelques savants modernes ont donné son nom à divers recueils polyglottes). Mithridate avait épousé plusieurs femmes: la plus célèbre est Monime, jeune Grecque d'une grande beauté. Mithridate, après sa défaite par Lucullus, se croyant perdu, lui envoya l'ordre de se donner la mort (69).

MITHRIDATE I, roi des Parthes, succéda à Phraate son frère aîné l'an 164 av. J.-C.; subjuga les Mèdes, les Perses, la Babylonie, la Mésopotamie; étendit sa domination depuis l'Euphrate jusqu'à l'Indus, et forma ainsi un empire plus puissant que celui des Séleucides. Il fit prisonnier le roi de Syrie, Démétrius II, qui voulait lui reprendre ses conquêtes (143). Il le trailla en souverain, et lui donna en mariage sa fille Rodogune. Mithridate I mourut vers l'an 139 av. J.-C., et eut pour successeur Phraate II. On lui attribue un code de lois très sages.

MITHRIDATE II, fils et successeur d'Artaban II, régna de 124 à 90 av. J.-C. (ou de 126 à 88), repoussa les Scythes, soutint en Syrie Philippe, fils d'Antiochus Grypus, contre Démétrius, son frère, vainquit plus. fois les Arméniens, mais fut tué dans une dern. bat. contre eux. Il résid. à Balk. — w. ni, fils aîné de Phraate III, monta sur le trône en assassinant son père, l'an 61 (ou 58 av. J.-C.); fut chassé et mis à mort par son frère Orode en 53.

MITHRIDATIUM, ant. *Hussein-Abad*, ville de l'Asie-Mineure, chez les Trocmes et sur la limite qui séparait la Galatie du royaume de Pont.

MITIDJA, fameuse plaine de l'Algérie, qui s'étend surtout au S. d'Alger. Elle est fertile en grains,

fruits, etc Il s'y est établi beaucoup de fermiers et autres colons français

MITLA, ville de la Confédération mexicaine (Oaxaca), à 200 kil S E. d'Oaxaca, dans une triste altitude Nombreuses antiquités mexicaines, parmi lesquelles on remarque surtout les *Tombeaux de Mula*, dont les appartements intérieurs offrent pour la structure, de frappants rapports avec celle des monuments de l'Égypte

MITROWITZ, ville des États autrichiens (Esclavonie), à 35 kil S O de Peterwaradin 4,000 hab Commerce de peaux et bestiaux Cédée à l'Autriche par la Turquie en 1890

MITTAU Voy MITAU

MITYLENE, ouj *Médém* capitale de l'île de Lesbos, sur la côte E, entre Méthymne et Maléc était une des principales villes de la Grèce, et faisait partie de la ligue éolienne Soumise à Athènes avec le reste de l'île elle se revolta contre elle dans la guerre du Ptoloponèse et dans la guerre Sociale (de 358 à 356) S'étant déclaré pour Mithridate en 86, elle fut ruinée par les Romains Pompé la resta et y fit bâtir un superbe théâtre Ses écoles d'éloquence étaient vantées Pittacus, Alcée, Sapho étaient de Mitylene Conon s'y laissa battre, 406

MIYAKO ou MEATOU, ville du Japon dans l'île de Niphon, sur la côte méridionale à 406 kil S O de Yedo par 35° 24 lat N, 151° 10 long F 90 000 hab Résidence du daimi souverain spirituel du Japon La ville a 30 kil de long sur 15 de large entourée près de 6,000 temples en l'honneur de Bouddha et de Sinto — Miyako est le centre de la littérature et des sciences de l'empire du Japon Imprimeries, manufactures d'étoffes et de porcelaines, ouvrages de verreries et de placage commerce considérable

MNEMOSYNE déesse de la mémoire était fille du Ciel elle fut aimée de Jupiter qui la rendit mère des neuf Muses. Elle les mit au monde sur le mont Pétrus d'où les Muses sont nommées *Pétrides*.

MN'VIS, nom du lieu consacré au soleil dans la ville d'Héliopolis on lui rendait le même culte qu'au dieu Apis et était, dit-on, l'emblème d'Osiris

MOAB fils de Loth Voy MOABITES

MOABITES, *Moabites* peuple arabe issu de Moab fils de Loth, habitait au S E de la Palestine à l'E de la mer Morte au S de la mer Arnon et au N des Madianites Leur pays jadis avait été occupé par les Émou peuple de géants Dieu descendit aux Israélites de troubler les Moabites dans la possession de leurs terres Eglon, leur roi, tint 15 années Hébreux en captivité (1332-1314 av J-C) Plus tard vaincus par Saül assujettis au tribut par David, battus par Joram roi d'Israël et par Josphat, ils finirent par tomber sous le joug de l'Assyrie Leur cap était Rabbath-Moab sur l'Arnon

MOADHAM Voy MFLIK-EL-MOADHAM

MOALLAKATS (les sept) nom que les Arabes donnent à sept poèmes qu'ils regardent comme sacrés et dont un exemplaire est suspendu aux voûtes de la Kaaba à La Mecque

MOAWIAH ou MOHAWIAH 1^{er} calife ommeade ne à La Mecque au commencement du vi^e siècle de J-C, était arrière-petit-fils d'Ommiah cousin germain du grand-père de Mahomet Il était gouverneur de Syrie lorsqu'Othman fut assassiné (656) Sous prétexte de venger sa mort il refusa de reconnaître Ali pour successeur d'Othman et se fit lui-même proclamer calife Il fut universellement reconnu après le meurtre d'Ali (661) Il soumit l'Égypte, Médine La Mecque, l'Yémen, et revêtu par ses conquêtes les bornes de l'empire musulman En Occident, ses troupes pénétrèrent jusqu'à l'Océan Atlantique en Orient, elles traversèrent l'Oxus, envahirent la Sogdiane s'emparèrent de Samarcande et d'une partie de la Tartarie Les

armes de Moawiah eurent moins de succès contre les Grecs Son fils Yeïd asségera vainement Constantinople pendant 6 ou 7 ans, et Moawiah se vit contraint, après de grandes pertes, d'acheter la paix Il mourut à Damas en 680, laissant le trône à son fils Yeïd — Moawiah II fils d'Yeïd, ne régna que quelques mois (683)

MOBILE ville des États-Unis (Alabama), à 280 kil N E de la Nouvelle-Orléans à l'emb de la Mobile par 30° 40 lat N, 90° 41 long O commerce de riz goudron, fourrures, etc 8 000 hab

MOBILE, riv formée de l'Alabama et du Tombecbé, se jette dans la baie de Mobile, partie du golfe du Mexique, après 90 kil de cours

MOBILE-NATCHEZ (famille) ou FLORIDIENNE Voy FLORIDE

MOCARANGUA, état de l'Afrique orientale borné au N par le Botonga (445 kil sur 272) est un des plus puissants démembrements de l'empire du Monomotapa, et a, dit-on, pour capitale L'Iniaoc jadis capitale de tout le Monomotapa, et auj celle du Mocarangua Climat chaud sans grande fertilité Forêts, et bêtes féroces en grand nombre Commerce assez actif Les Portugais ont dans le Mocarangua des comptoirs à Sena, au mont Foura renommé par ses mines d'or etc

MOCENIGO, famille patricienne de Venise qui a fourni plusieurs doges Thomas 1414-23; — Pierre 1474-76 — Jean frère du précédent 1475-85 — Louis 1570-77

MOCENIGO (André), historien, de la même famille, ne à la fin du xv^e siècle remplit plusieurs emplois importants et fut chargé de négociations dont il s'acquitta avec talent Il est connu par une histoire de la ligue de Cambrai intitulée *Belli memorabilia Cameracensis adversus Venetos historice libri VI* 1525

MOCHA (LA), ville du Chili Voy CONCEPTION (LA)

MOCOMOLO, ville de l'île de Sumatra, capitale du royaume d'Anakungat à 200 kil N O de Bencoulen Poudre d'or, poivre bois de construction

MOCTADER MOCTADY, MOCTAFY Voy MOCTADER MOCTADY MOCTAFY

MODAIN (LE) r — à d les deux villes, village de la Turquie d'Asie (Bagdad) à 35 kil S F de Bagdad sur l'Euphrate une gauche est bâti sur les ruines de *Selseuc* et de *Cienphon*

MODÈNE *Mutina* ville d'Italie, capitale du duché de Modène entre la Secchia et le Panaro à 130 kil S E de Milan 27 000 hab Ses rues ont des portiques mais sont mal passées (la principale s'appelle *stada Maestra*). Monum ent le palais ducal (avec de très belles collections) la cathédrale, don la tour *Gianfardina* est une des plus hautes de l'Italie, et où l'on garde le seru de bois qui a été le sujet de la *Secchia rapta* (Voy TASSONI) églises Saint-George et St-Vincent théâtre casernes université collège de nobles académie militaire des nobles bibliothèque académie des beaux arts des sciences lettres et arts académie des philharmoniques société italienne des sciences (qui a produit de très savants mémoires) Patrie de Sigonius, Trissoti, Fallope — Cette fut à ce qu'on croit fondée par les Français sous l'empereur Longus battit les Bour dans ses env (194) On nomme *guerre de Modène* le siège que Décimus Brutus soutint dans cette ville contre Marc-Antoine (43) Il aimée sénatoriale aidée des légions du jeune Octave, livra bataille à Antoine sous Modène Marc-Antoine, vainqueur le matin du consul Panva, fut vaincu le soir par Hirtius et Octave et obligé de lever le siège Ruinée, puis rétablie sous Constantin, Modène fut sacragée par les Goths et les Lombards Elle était redevenue florissante sous Charlemagne Elle passa alors successivement sous papes aux Vénitiens aux ducs de Milan de Mantoue et de Ferrare eut, comme toutes les villes lombardes, des tyrans au milieu du xiii^e

MOIRANS, ch.-l. de canton (Isère) sur la Morgue à 27 kil N E de St-Marcellin 2 000 hab Châteaux de paille façon de l'Ioren e moulins à huile forces etc. — (Jura) à 12 k N O de St-Claude

MOISDON LA-RIVIERE ch.-l. de canton (Lorraine) sur le Don à 11 kil S de Châteauvriant 2,400 hab

MOÏSE chef et législateur du peuple hébreu né en Egypte vers l'an 1725 av J.-C. fut exposé sur le Nil en vertu des ordres de Pharaon qui voulait faire périr tous les enfants mâles des Hébreux, mais fut sauvé des eaux par la fille même du roi qui l'éleva et le fit instruire dans les sciences des Egyptiens Informé de sa naissance, il quitta la cour de Pharaon à l'âge de 40 ans pour aller vivre avec les Hébreux et ayant vu un Egyptien qui maltraitait l'un d'eux, il le tua de sa propre main Craignant d'être puni pour ce meurtre il alla se réfugier dans le désert de Madian et y épousa la fille d'un prêtre nommé Jéthro Il reçut de Dieu, dans sa retraite l'ordre de délivrer les Israélites de l'oppression des Egyptiens et vint sommer Pharaon de laisser ses con citoyens sortir librement de l'Egypte Il n'éprouva d'abord que des refus alors pour effrayer le roi il accabla ses peuples de dix fléaux cruels connus sous le nom de *plagues d'Egypte* Pharaon se vit forcé de céder à ses demandes Moïse sortit d'Egypte à la tête des Hébreux, l'an 1645 av J.-C. et leur fit traverser à pied sec la mer Rouge fit englober dans les eaux de cette mer Pharaon qui les poursuivait les conduisit dans le désert où il les nourrit d'une manne tombée du ciel, fit jaillir l'eau d'un rocher en le frappant de sa bague, reçut de Dieu la loi sacrée sur le mont Sinai triompha de plusieurs peuples qui s'opposaient à son passage, et arriva jusque sur les confins de la Terre Promise Il ne lui fut cependant pas accordé d'y entrer, parce qu'il avait une fois manqué de confiance dans le Seigneur et il mourut sur le mont Nebo, d'où il pouvait apercevoir la terre de Chanaan, âgé de 120 ans l'an 1605 av J.-C. — Moïse est l'auteur du *Pentateuque* c.-à-d. des cinq premiers livres de l'Ancien Testament (Genèse, Exode, Lévitique Nombres, Deutéronome) qui renferment l'histoire sacrée depuis la création du monde jusqu'à l'entrée des Hébreux dans la Terre Promise un code de lois et un recueil de prescriptions religieuses.

MOÏSE DE KHORÈNE historien arménien né vers l'an 370 de J.-C. au bourg de Khoren. fit une étude profonde de la littérature grecque visita Antioche Alexandrie Rome Constantinople fut à son retour garde des archives patriarcales, puis archevêque de Pakrévanti, et mourut vers 487 Il a laissé une *Histoire de l'Arménie* imprimée à Londres en 1738 avec trad. lat., et à Venise 1841, avec une trad. franç. par Le Vaillant de Florival

MOÏSSAC lac de la Russie d'Europe Voy **ILMEK MOÏSSAC**, ch.-l. d'arr. (Turd-et-Garonne) à 25 kil N O de Montauban, sur le Tarn 10 618 hab

Tribunaux de première instance et de commerce Bien bâtie belle fontaine et pont remarquable Environ fertile en blé fruits et vins Fondée au 15^e siècle et jadis plus importante elle fut ravagée par les Normands et souffrit pendant la croisade contre les Albigeois et pendant les guerres entre la France et l'Angleterre — l'arr. de Moissac a 6 cant. (Avillar Bourg-de-Vies Lavertre Montagn Vainne et Moissac) 90 communes et 62 735 hab

MOITA ch.-l. de cant. (Corse), à 22 kil E de Corte

MOÏTTE (J.-Guil.), habile sculpteur né à Paris en 1747 d'une famille déjà illustrée dans la gravure étudia sous Pigalle et Lemoine puis fut envoyé à Rome entra à l'Académie en 1783, fut chargé sous la république et l'empire de plusieurs travaux importants, tels que le fronton du Pan-

théon, représentant la *Paix couronnant les vertus civiles et guerrières* (ce fronton a été supprimé sous la Restauration) le mausolée du général Dessaix au mont Saint-Bernard une statue équestre de Napoléon en bronze Moitte mourut en 1810

MOÏVRE (Abraham), mathématicien, né en 1667 à Vitry en Champagne de parents protestants se retira en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes se lia avec Halley et Newton, fut admis à la Société royale de Londres et à l'Académie des Sciences de Paris et mourut à Londres en 1754 Moivre s'est surtout occupé du calcul des probabilités On a de lui *De mensura sortis*, qu'il reproduisit dans *The doctrine of chances*, Londres, 1718 *Annuaire ou life ou Des ventes viagères* 1724 *Miscellanea analytica* 1730

MOJACAR, *Murgis*, ville murée d'Espagne (Grenade) à 108 kil S E de Murcie et près de la mer 3 600 hab

MOJAISSK ville de la Russie d'Europe (Moscou) 4,000 hab Jadis fortifiée fut partie de la principauté de Tchernigov, puis de celle de Smolensk fut réunie au grand-duché de Moscou en 1341, fut plusieurs fois assiégée par les Polonais. Prise par les Français en 1812

MOKA, vill. d'Arabie (Yémen) dans l'imamat de Sana sur la mer Rouge, à 280 kil S O de Sana, par 47° long E, 13° 20 lat N 5 000 hab. Port à peu près ouvert, rade quelques fortifications De loin assez bel aspect, mais l'intérieur est laid et hideux Vents brûlants et leur intolérable aux environs contrée sablonneuse et aride Le café renommé qui porte le nom de cette ville est cultivé dans les vallées de l'intérieur Il est apporté à Moka par des caravanes on exporte aussi de cette ville de la gomme du mastic de l'encens, des cires Le commerce y est encore assez actif, quoique fort déchu Factoreries française anglaise, danoise — Moka était encore sans importance au 15^e siècle Les Hollandais y établirent un comptoir au 17^e siècle et les Français en 1703 Les Anglais les imitèrent ensuite et ces derniers y exercèrent une grande influence depuis l'abandon des villes de l'Yémen par le pacha d'Egypte

MOKCHA riv. de la Russie d'Europe naît dans le gouvernement de Penza, entre dans celui de Tambou et tombe dans l'Oka Cours, 400 kil

MOKCHANSK, ville de la Russie d'Europe (Penza), à 41 kil N O de Penza sur la Mokcha à 000 hab Assiégée en 1717 par les Tatars

MOKTADER-BILLAH calife abbaside, régna de 908 à 932 se laissa gouverner par ses femmes et ses eunuques et fut par sa mollesse la décadence de l'empire Il fut chassé de Bagdad et massacré par des soldats

MOKTADY-BIAMRILLAH calife abbaside, régna de 1075 à 1094 et épousa la fille de Mélik-Chah par qui il avait été placé sur le trône Il favorisa les sciences, et surtout l'astronomie

MOKTAY-BILLAH, calife abbaside régna de 902 à 908 recrut l'Egypte et la Syrie aux Thoulounides 905 et rédimi les Carmathes ou Ismaélites

MOKTAY LEAMR-ALLAH, régna de 1136 à 1160, et releva un instant le califat depuis longtemps asservi par les Emir-al-Omrah

MOKTAR capitaine arabe né la première année de l'hégire l'an 622 de J.-C. fils d'Abou-Obéidah, fut le plus ferme appui de la famille des Aïdes, battit le calife Obéid-Allah ennemi de cette famille et conquit la Mésopotamie vaincu et pris quelques années plus tard par Mosab général du calife Abdallah, il fut mis à mort l'an 687 de J.-C.

MOLA *Turris Suthana* ville du roy de Naples (Terre de Bari), à 22 kil S E de Bari, sur l'Adriatique 8 400 hab Port Savon tanneres

MOIADI GAETA, *Formez*, ville du royaume de

Naples (Terre de Labour), à 6 kil. N. E. de Cassia et sur la mer Tyrrhénienne. Port.

MOLANUS (J. van MEUSEN, dit), théologien catholique flamand, né à Lille en 1533, mort en 1585, fut professeur de théologie à Louvain, puis doyen de cette faculté Il a publié entre autres ouvrages *Historia sacrorum magorum*, Louv., 1570. *De fide hæreticorum sermone*, etc., 1584.

MOLLANUS (Gér.-Walter VAN DER NIELEN dit), abbé de Lokkum, théologien luthérien, né à Hameln en 1638, enseigna les mathématiques, puis la théologie à Hinstep, obtint en 1677 l'abbaye de Lokkum avec la direction des églises protestantes du duché de Lunembourg et du Hanovre, et mourut en 1722 Il eut en 1692 et années suivantes une correspondance avec Bossuet pour travailler à la réunion des églises catholique et protestante, et fut secondé dans ce travail par Leibnitz, mais il fut impossible d'arriver à un résultat satisfaisant On a de lui quelques écrits relatifs à la réunion qui se trouvent dans les *Œuvres de Bossuet* tome XXV

MOLAY (Jacques de), dernier grand-maître des Templiers, entra dans l'ordre vers 1265, et devint grand-maître à la mort de Guillaume de Beaujeu Il se préparait à réparer les revers éprouvés par les Chrétiens dans l'Orient, lorsqu'il fut, en 1305 rappelé en France sous un prétexte par le pape Clément V, qui, de concert avec Philippe-le-Bel, avait décidé la suppression de l'ordre Il reçut d'abord un très bon accueil, mais, en 1307, le roi le fit arrêter à l'improviste en accusant tous les Templiers des crimes les plus odieux Livré à d'horribles tortures, Jacques de Molay fit quelques aveux, qu'il retracta plus tard il n'en fut pas moins condamné à mort Il fut brûlé vif le 18 mars 1314, à la pointe de l'île de la Cité, sur l'emplacement du terre-plein actuel du Pont-Neuf. Selon une tradition populaire, il eut à jour fixe devant le tribunal de Dieu le pape et le roi qui, en effet, ne tardèrent pas à y comparaître. Il est probable que les Templiers s'étaient livrés, en effet, à de coupables désordres mais leur principal crime étant de posséder d'immenses richesses qui excitèrent la cupidité de Philippe-le-Bel Toutes les formes de la justice furent violées dans leur procès M Raynouard a publié *Mouvements historiques, relatifs à la condamnation des Templiers*, 1814, et a tiré de cette catastrophe le sujet de sa belle tragédie des *Templiers*.

MOLD, ville d'Angleterre (Hants), dans le pays de Galles, à 22k O. de Chester 6,100 hab. Jolie église, tours d'un vieux château Bâtures hydrauliques

MOLDAU, riv. de Bohême, sort des Basmirwald, devient navigable à Hohenfurt, arrose Prague, et tombe dans l'Elbe vis-à-vis de Melnik. Cours, 310 kil., affluents, le Berrain, la Suzzava, etc.

MOLDAVA, riv. d'Allemagne, qui donne son nom à la Moldavie, naît en Galicie, traverse la Bukovine, entre en Moldavie arrose Jaga et Rouman, et tombe dans le Sereth. Cours, 140 kil

MOLDAVIE, *Moldavia* en allemand, *Bogdan* en turc (au moyen âge on l'appelait aussi *Bogdanie*), état vassal de la Turquie d'Europe, au nord du Danube borne au N. et à l'E. par la Russie, à l'O. par la Transylvanie et la Valachie, au S. par la Turquie 320 kil. du N. au S., sur 400 de l'E. à l'O., 1,600,000 h. Ch.-l., Jassy (c'était jadis Suzzava). Au N. s'étendent les monts Krakpaks. Rivières le Danube, le Prouth, le Sereth, la Moldava, la Bistritza Climat très variable; sol très fertile en grains, vins, tabac, légumes, fruits, melons, etc.; forêts, excellents pâturages. Bétail, abeilles innombrables, gibier et poisson Quantité de nitre (nitrate de potasse) et de naphth. mines d'or, d'argent et de cuivre, riches mines de sel gemme (à Olma).—La Mold. a fait partie de la Dacie Trajane, de l'empire des Goths, de celui des Huns, de celui des Avars, elle fut

occupée, du ix^e au xiv^e siècle par les Petchénègues, les Cumans et les Mongols Après l'expulsion de ces derniers, Bogdan (ou Dragoch) vint vers 1352, avec des Valaques, fonder sur les bords de la Moldava un faible état qui prit le nom de Bogdanie et qui, en 1432, finit par se reconnaître vassal de la Pologne Sous Etienne-le-Grand (1458-1504), la Moldavie jouit d'une indépendance temporaire entre la Turquie et la Pologne qui s'en disputaient la suzeraineté Mais en 1513, Bogdan II se soumit à Sélim I puis Soliman II, en 1538 dépouilla Pierre Rarech le dernier du sang de Bogdan, et mit à sa place Etienne Laputet, de ce moment, la Porte nomma toujours le volve de Moldavie, elle le choisissait parmi les Grecs Fanariotes. Depuis le traité de Jassy, en 1792, la Russie est parvenue à exercer sur cet état un droit de protection En 1812, elle s'en fit même céder une province importante, la Bessarabie (restituée en partie en 1856) Le chef des Moldaves porte indistinctement les noms de *voivode* et de *hopodar* (V. ces mots) La population se distingue en boyards de diverses classes et paysans longtemps ceux-ci ne purent être propriétaires Bien que monarchique, le gouvernement est tempéré par un divan que le hopodar renouvelle chaque année

Bogdan I (Dragoeh)	1352	Pierre III,	1448
Saa,	1361	Etienne V	1449
Pierre I ^o		Alexandre II,	1450
Etienne II ^o		Bogdan III	
Latako,	1365	Pierre-Haron (ou	
Bogdan II,	1373	Pierre IV),	1456
Pierre II	1379	Fuenne VI,	1458
Etienne III (ou I)	1390	Bogdan IV	1504
Jaga et Rouman	1400	Etienne VII	1517
Alexandre le Bon	1401	Etienne VIII,	1628
Elie et Etienne IV,	1432	Pierre V (Rarech).	
Roman II,	1447		1527-1636

MOIÉ (Edouard), célèbre magistrat, né en 1558 à Paris, mort en 1614, était fils d'un conseiller au parlement, et fut successivement conseiller, procureur-général, puis président à mortier au parlement de Paris Enveloppé avec toute sa compagnie dans les persécutions qui eut à subir le parlement en 1589, il fut quelque temps emprisonné à la Bastille par les Ligueurs, puis contraint d'accepter les fonctions de procureur-général et de prêter serment à la Ligue Quoiqu'exposé à mille dangers, il resta fidèle à la cause royale, négocia en secret l'abjuration de Henri IV, et fit rendre par le Parlement l'arrêt qui lui assura le trône (28 juin 1593) Il fut nommé en 1602 président à mortier, charge qui resta dans sa famille jusqu'à la Révolution

MOIÉ (Matthieu), fils du précédent, né en 1584, mort en 1656, fut conseiller au parlement en 1606, procureur-général en 1614, premier président, 1641, et enfin garde des sceaux, 1650 Dans sa longue carrière il déploya une fermeté à toute épreuve, et sut concilier les devoirs d'un grand citoyen avec l'obéissance due à l'autorité royale Pendant les troubles de la Fronde, il alla, à travers les barrières et au risque de sa vie, réclamer à la cour deux conseillers arbitrairement arrêtés (1648), il fut également député à Ruel auprès de la reine pour proposer un accommodement entre la cour et les Frondeurs (1649), et parvint par ses efforts à rapprocher les partis. Cependant il avait fait un grand nombre de mécontents Apprenant que sa présence au ministère était pour quelques-uns un obstacle à la réconciliation, il s'empressa de résigner les sceaux; mais on fut bientôt obligé de les lui rendre. On cita de Matthieu Moié plusieurs traits qui prouvaient que le courage civil ne le cède en rien au courage militaire C'est de cette famille qu'est issu M. Moié, pair de France, et ancien président du conseil.

MOIÉ (François-René), dont le vrai nom était *Mollet*, acteur né à Paris en 1784, débuta à la Co

Monaco portus, ch.-l. de la principauté de Monaco, sur un rocher qui s'avance dans la mer, à 11 kil. E. de Nice, 1,200 hab. Port, rade (ou mouillent les petits navires). Château, citadelle, Tribunal (dont la cour d'appel siège à Paris). Pêche assez active. Un peu de commerce — La principauté de Monaco, à l'E. du dépt. du Var, bonne ailleure par la Méditerranée et les Etats sardes, et qui n'a que 130 kil. carrés et 7 000 hab., est pourtant état souverain, mais le roi de Sardaigne tient garnison à Monaco, l'endroit principal est Mentone (3,000 hab.). Ce fut d'abord une simple seigneurie appartenant, dès le x^e siècle, aux Grimaldi, une des plus puissantes familles de Gènes. Au xv^e, le titulaire avait le titre de prince. En 1606 le tuteur d'Honoré II mit la principauté sous la protection espagnole. Mais Honoré II, en 1641, se mit sous la protection de la France, ce qui lui fit perdre les liefs qu'il avait en Espagne. La France l'indemnisait par la cession du duché de Valentinois et d'autres liefs importants. La maison de Grimaldi s'éteignit dans les mâles en 1731. Le titulaire porta alors la principauté dans celle de Matignon, qui prit dès lors le nom de Grimaldi. Honoré V, mort à Paris en 1841, eut pour successeur son frère François au 1^{er} mai 1856. — Patrie du statuaire Bossi et du comp. Langlé.

MONAGHAN, ville d'Irlande, ch.-l. du comté de même nom, à 100 kil. N. de Dublin. — Le comte de Monaghan (Ulster), entre ceux de Tyrone, Armagh, Louth, East-Meath et 1,140 kil. carrés, et 240,000 hab. Ch.-l. de Monaghan, sol assez fertile. Laine, industrie.

MONALDULSILLI (Jehan de), issu d'une famille noble d'Orvieto, dans l'Etat romain, entra jeune au service de Christine, reine de Suède, devint son grand-écuyer, l'accompagna dans ses voyages après son abdication, et vécut avec elle dans une étroite intimité. Pendant son séjour en France, Christine l'accusa de trahison et le fit assassiner au château de Fontainebleau (1657). On attribue ces crimes à la jalouse; selon d'autres, M. avait composé un libelle contre sa bienfaitrice.

MONASTIER (le), ch.-l. de cant. (Haute-Loire), à 14 kil. S. E. du Puy, 3 528 hab.

MONASTIR ou **MITRA**, *Octolophus*, v. de Turquie d'Europe (Roumelie), à 180 kil. S. O. de Salonique, ch.-l. d'un livah; 15,000 hab., commerce. Ali-Pacha y a cruellement pillé en 1806.

MONASTIR, ville de l'état de l'unis, à 22 kil. S. E. de Sousa, à 10 du cap Monastir (*Dixoyus prom*) 12,000 hab.; étoffes de laine, et surtout bouffons.

MONBARREY, ch.-l. de cant. (Jura), à 12 kil. S. E. de Dôle; 1,000 hab.

MONBAZENS, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 22 kil. N. E. de Villefranche; 1,900 hab.

MONBODDO (Jacq. BURNETT, lord), philosophe écossais, né en 1714 à Monboddo (Kincardine), suivit d'abord le barreau d'Edimbourg, fut en 1767 nommé juge dans cette ville, et conserva ces fonctions jusqu'à sa mort (1799). Cet écrivain professait une admiration excessive pour la philosophie grecque et s'est livré à des recherches curieuses sur l'antiquité, mais trop souvent il s'est laissé entraîner au paradoxe. On a de lui un traité de l'*Origine et des progrès du langage*, en anglais, 6 vol. in-8, 1773-92, et la *Métaphysique des anciens*, 6 v. in-4, 1779-89.

MONCADE, *Moncada*, ville d'Espagne (Valence), à 9 kil. N. O. de Valence; 2,500 hab. Voy. BEARN.

MONCADE (Hugues de), capitaine espagnol, se mit successivement au service de Charles VIII, roi de France, et César Borgia, de Gonzalve de Cordoue; prit parti pour les Colonne contre le pape Clément VII, s'empara en 1527 du Vatican et le piller, se fit nommer peu après vice-roi de Naples, et perit en 1528 dans un combat en défendant Naples contre Lautrec et Doria.

MONCAGLIERI, ville des Etats sardes, à 8 kil. N. de Turin; 7,400 hab. Château royal, b. jardins.

MONCALVO ou **MONCAL**, ville des Etats sardes, à 20 kil. S. O. de Casale, 3,500 hab.

MONCAYO, *Comana*, pic de la chaîne Ibérique (Espagne), sur la limite des provinces de Soria, Calatayud et Saragossa. A sa base sont les plaines d'Araviano, connues par la mort tragique des sept enfants de Lara, dans ces mêmes plaines, le comte de Triantamare défait les Castillans en 1539.

MONCEAUX, hameau du dépt. de la Seine, au N. de Paris, auj. réuni aux Batignolles. Voy. BATAIGNOLLES. — Le nom de Monceaux est resté à un beau parc royal auj. dans les murs de Paris.

MONCHABOU ou **MONSOBO**, ville de l'Empire birman (Ava), à 100 kil. N. d'Amarapura; 4,000 hab. Patrie d'Alompra qui en fit sa capitale (1756).

MONLHIQUE, ville de Portugal (Algarve), à 23 kil. N. de Lagos, au pied de la Sierra de Monchique; 2,700 hab. Jambons renommés, oranges (les meilleures des Algarves). Eaux thermales aux environs.

MONCHIQUE (Sierra de), montagnes qui séparent l'Algarve de l'Alentejo occidental, puis courent au S. O. jusqu'au cap Saint-Vincent.

MONCHY, village du dépt. du Pas-de-Calais, à 12 kil. S. O. d'Arras, 1,200 hab., a donné son nom à la maison de Monchy, d'où sort celle de Hocquincourt.

MONCH, général anglais Voy. MONK.

MONCLAIR, ch.-l. de cant. (Tarn-et-Garonne), à 18 kil. S. E. de Montauban, 2,200 hab.

MONCLAR ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 14 k N O de Villeneuve 2 173 h — V. SUPPLÉMENT MONCLAR.

MONCLOVA ou **COHAHUILA**, ville du Mexique. Voy. MONTREOUZ.

MONCONTOUR, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 16 kil. S. E. de Saint-Brieuc, 1,600 hab. Toiles.

MONCOURT, ch.-l. de cant. (Yonne), à 15 kil. S O de Loudun 700 hab Henri III (alors duc d'Anjou) y battit le maréchal Coligny en 1569.

MONCOUTANI, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), à 26 kil. N. O. de Parthenay, 1,300 hab. Grand entrepôt de brichettes (étioffes de laine sur fil).

MONCRIF (Paradis ne), écrivain spirituel, né à Paris en 1687, mort en 1770, obtint de bonne heure des succès dans le monde par sa figure, son esprit et ses talents; il était à la fois poète, musicien, et jouait agréablement la comédie. Il fut d'abord secrétaire du comte d'Angenon, puis du prince-abbé le comte de Clermont, et devint en 1734 lecteur de la reine Marie Lecanska. Il avait été reçu à l'Académie en 1733. On a de lui *Essais sur la nécessité et les moyens de plaire*, 1738 une *Histoire des chais*, ouvrage trivial sous une forme sérieuse qui l'exposa à bien des sarcasmes, des romans dans des poésies chrétiennes, des poésies fugitives, parmi lesquelles on trouve d'excellents morceaux; des chansons. Il excellait surtout dans la romanesque. Ses œuvres complètes ont été imprimées en 1761, 1768 et 1801.

MONCUQ, ch.-l. de cant. (Lot), à 22 kil. S. O. de Cahors, 1,400 hab.

MONDA, languenne *Munda*, ville d'Espagne (Malaga), à 31 kil. O. de Malaga, 10,250 hab. Inscriptions et antiquités romaines. Voy. MURDA.

MONDEGO, *Munda*, riv. du Portugal (Beira), sort de la Sierra d'Estrelle, coule au N., à 10 O. au S. O., passe à Celorico Coimbra, Montemor-o-Velho, et tombe dans l'Océan après un cours de 200 kil. — Un autre Mondego, dans l'Amérique mérid., tombe dans le Paraguay par 16° 40' lat. S., après avoir séparé le Paraguay du Brésil.

MONDONEDO, *Madoneda*, ville d'Espagne (Galice), jadis ch.-l. de prov., auj. dans la prov. de Lugo, 6,000 hab. Evêché. Toiles, corroyeries.

MONDONVILLE (CASSANEA DE), musicien compositeur, né à Narbonne en 1715, mort en 1772, se fit remarquer par un talent précoce sur le violon, vint se fixer en 1737 à Paris, composa et publia successivement des *motets*, des *sonates*, des *trios*, des

concertos et des opéras qui obtinrent un grand succès, et fut nommé maître de chapelle à Versailles. Ses sonates, ses opéras du *Carnaval de Parmasse*, de *Tithon et l'Aurore*, de *Daphnis et Alcimadure*, quelques-uns de ses motets et oratorios eurent la vogue.

MONDOUBLEAU, ch.-l. de cant. (Or-et-Cher), à 23 kil. N. O. de Vendôme; 1,800 hab. Serges, cotonnades, tanneries. Jadis seigneurie.

MONDOVI, ville des Etats sardes (Cone), à 30 kil. S. E. de Turin, ch.-l. de prov.; 21,600 hab. Evêché. Citadelle. Draps, chapeaux, cotonnades, filatures de soie, etc.— Fondée en 1282. D'abord indépendante, elle fut soumise aux ducs de Savoie en 1386. Aux environs, Bonaparte vainquit les Piémontais 22 avril 1796; et le général Soult y dispersa 40,000 paysans insurgés, 1799. Patrie du physicien Beccaria. — La prov. de Mondovi, située entre celles d'Alba au N., de Saluces au N. O., de Coni à l'O., l'intendance de Nice au S., et celle de Gênes à l'E., a 70 kil sur 47, et 120,000 hab.

MONDRAGON, ville d'Espagne (Bilbao), à 20 kil. S. O. de Piacencia; 2,500 hab. Forges, martineaux, armes, forges de canons. Baux bains thermaux.

MONÉINS, *Mones*, ch.-l. de cant. (B.-Pyrenées), à 13 kil. N. d'Oloron; 5,500 hab.

MONEMBASIE. Voy. NAUPLIS-DE-MALVOISIE.

MONESTIER (LE), ch.-l. de canton (H.-Alpes), à 13 kil. N. O. de Briançon; 2,700 hab. Filatures.

MONESTIER (LE), ville de la Haute-Loire. Voy. MONASTIER (LE).

MONESTIER-DE-CHERBOY (LE), ch.-l. de canton (Isère), à 31 kil. S. de Grenoble; 600 hab.

MONESTIES, ch.-l. de canton (Tarn), à 15 kil. N. O. d'Alby, sur la Cerou; 1,300 hab.

MONFALOUT, ville d'Egypte. Voy. MANFALOUT.

MONFLANQUIN, ch.-l. de canton (Lot-et-Garonne), sur la Lède, à 14 kil. N. de Villeneuve-d'Agen; 5,057 hab.

MONFORTE, ville d'Espagne (Valence), à 19 kil. O. d'Alicante; 3,300 hab. Antiquités romaines.

MONFORTE-DE-LEWOS, ville d'Espagne (Santiago), à 44 kil. S. E. de Lugo; 5,000 hab. Toiles, tanneries de soie; biscuits renommés.

MONFORTE-DE-RIO-LIBRE, ville de Portugal (Tras-os-Montes), à 12 kil. E. de Chaves; 4,100 hab.

MONGATCH ou **MUNKACS**, ville de Hongrie (Beregh), à 100 kil. N. E. de Tokay; 5,000 hab. Evêché grec-uni. Forges; bonneterie, sapètrerie. A 2 kil. de ce lieu, célèbre fort (aup. prison d'état), où la femme de Tékéli soutint un siège glorieux (1685-88). Ce fut aussi la place d'armes de Ragotzky, pendant la guerre contre l'Autriche (1703-11).

MONGAULT (l'abbé), né à Paris en 1674, mort en 1746, entra à l'Oratoire, enseigna les humanités à Vendôme, fut quelque temps attaché à l'archevêque de Toulouse, Colbert, fut chargé en 1710 de l'éducation du fils aîné du duc d'Orléans, depuis régent, et entra à l'Académie en 1714. On a de lui des traductions estimées d'*Hérodote*, 1700, et des *Lettres de Cicéron à Atticus*, 1714.

MONGE (Gaspard), géomètre, né à Beaune en 1748, mort en 1818, était fils d'un pauvre marchand forain. Après avoir étudié chez les Oratoriens, il fut quelque temps chargé d'enseigner les mathématiques et la physique à l'école de génie établie à Mésières, et crés pendant son séjour dans cette ville la géométrie descriptive. Il fut nommé en 1780 membre de l'Académie des Sciences, en 1783 examinateur de la marine, et vint alors se fixer à Paris. Il embrassa avec ardeur les doctrines de la révolution, devint en 1792 ministre de la marine, quitta quelques mois après ce poste qui lui convenait peu, consacra pendant les guerres de la république toute sa science à fournir à sa patrie des moyens de défense, fut nommé professeur à l'Ecole normale de son origine, fut un des fondateurs de l'Ecole

Polytechnique, accompagna Bonaparte en Egypte et devint président de l'Institut du Caire. Napoléon le nomma sénateur, comte de Péters, et le combla d'honneurs. Il perdit tout à la Restauration. On a de Monge : *Traité élémentaire de Statique*, 1786 et 1816; *L'Art de fabriquer les canons*, an II; *Géométrie descriptive*, an III, et 1813; *Application de l'analyse à la géométrie des surfaces*, 1808, etc. Il a été en outre un des principaux rédacteurs de la *Description de l'Egypte*, et on lui doit une foule de v. *Mém. M. Arago* a lu son éloge à l'Institut, 1844.

MONGHIH, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), sur le Gange, à 100 kil. N. E. de Bahar, par 25° 23 lat. N., 84° 6 long. E., dans le district de Boghlpour, 30,000 hab. Citadelle, murs en ruines; palais, mosquée en pierre noire. Beaucoup plus importante jadis. Prise par les Anglais en 1763.

MONG-HOÀ, ville de Chine (Yun-nan), à 250 kil. O. de Yunnan; ch.-l. de dép. Musée aux environs.

MONGLAT. Voy. MONTLAT.

MONGOLHAT, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 31 kil. N. E. de Rangpou. Beaucoup de ruines communes. Commerce considérable avec le Boutan.

MONGOLIK, très vaste région de l'empire chinois, par 38°-122° long. E., et 26°-62° lat. N. (environ 2,600 kil. du S. au N., 2,200 de l'E. à l'O.; 3,000 000 d'hab.); elle communique à la Chine par quatre portes de la grande muraille. C'est un plateau élevé de 2,700 à 3,300 = au-dessus du niveau de la mer, environné partout de très hautes montagnes, et consistant en vastes steppes que coupent de grandes lacs (Dalat Pouour, Kowogol, Tehahan), et de fortes rivières (Hoang-ho, Amour, Selenga, etc.). Une grande partie du désert de Kobi est comprise dans la Mongolie. Cette contrée se compose de deux parties séparées par la province chinoise de Kang-sou et le Turkestan chinois. La 1^{re}, qui est la plus grande, est située au N. E., et comprend la Charra-Mongolie à l'E., le pays des Khalkas au milieu et la Dzoungar à l'O., elle renferme peu de villes (Karakorom, Barinkhoto, etc.); on y trouve les temples de Chakiamoum à Djaront, et de Bouddha à Kou-yuan-ming-szu, beaucoup de ruines, etc. La 2^e partie, qui forme le pays de Khonkhou-noor, est située au S. O. — Climat varié, tempéré sur quelques points, très froid ailleurs, surtout dans le désert de Kobi pâturages immenses, maigres la plupart rhubarbe et ginseng.

Beaucoup d'animaux sauvages, dont quelques-uns féroces (tigres, léopards, ours, lynx). Beaucoup d'oiseaux de proie, de bruyère et de marais; beaucoup de poissons. Or, argent, plomb, cuivre, fer. — Les Mongols, que l'on confond quelquefois, mais à tort, avec les Tartares, sont répandus non seulement en Mongolie, mais aussi dans une partie du Thibet et dans l'Asie russe; ils ont la taille moyenne, le teint jaunâtre, l'œil enfoncé, mais vif; les sourcils minces, noirs, peu arqués; le nez large, petit et aplati; les pommettes saillantes, la tête ronde, les lèvres grosses, les oreilles larges et s'écartant de la tête. Ils possèdent le lamalame, sont nomades, habitent sous des tentes de feutre; ils vivent de leurs troupeaux et de la chasse, cherchent le ginseng, dont l'empereur de la Chine a le monopole; font quelque commerce par caravanes, et fabriquent eux-mêmes le , ou d'objets dont ils ont besoin. On les distingue en Mongols occidentaux et orientaux. Les premiers comprennent les Kheoch, les Doungares, les Darbet et les Torgpout; on les désigne plus particulièrement sous les noms de Kalmouks ou d'Eleuthis (Voy. KALMOUKS). Les seconds se subdivisent en un nombre infini de tribus; les principales sont les Khalkhas, les Bourates, les Khorchtin, les Naimans, les Toumet, etc. Chaque peuplade se subdivise en *oulouks* (espèces de grandes tribus), et celles-ci en *ordos* ou tentes (de là le nom de horde donné à une troupe sous un chef). Sou-

vent plusieursouloses forment comme une confédération plus ou moins soumise à un chef suprême; Gengis-Khan les réunît (1206) et après avoir conquis sur les Tartares l'Asie centrale, soumit par lui-même ou par ses fils le Kharizm, la Perse, moitié au moins de la Russie d'Europe, et mourut (1227) au moment de s'emparer de la Chine méridionale, que subjuguèrent ses successeurs. L'empire de Gengis-Khan est le plus vaste qui ait jamais existé. Mais dès 1227 il se partagea en 4 grands royaumes, Kaptchak, Iran, Djaghhan, Mongolie propre ou Chine et Mongolie les rois des trois premiers états se nommaient khans, celui du dernier était le khan suprême ou grand khan. Les 4 états étaient censés former un tout indivis, mais avant même la fin du XIII^e siècle la séparation était complète. On nomme comme grands khans Gengis, Oukh (1227-41), Gaiouk (1242-51), Mangou (1261-59), Kublaï (1260-1294), en qui commença la dynastie chinoise.

MONGOLS. peuple d'Asie VOY. MONGOLIE.

MOYCOLES (empire des) aux Indes, vulgairement dit *empire du Grand-Mogol*, est censé avoir été fondé par Tamerlan de 1398 à 1405 mais en réalité ne commença qu'en 1505 sous Babour, son petit-fils. Il ne compta d'abord que l'Hindoustan sept. avec le Khorasan, mais il s'étendit à partir d'Akbar sur l'Hindoustan entier et sur l'E. de l'empire persan. Cependant beaucoup de districts de l'Inde restèrent sous l'administration de leurs princes nationaux (dits rajahs), vassaux ou tributaires. Les pays plus immédiatement soumis au grand Mogol formaient 12 grandes provinces ou soubahs, subdivisées en provinces secondaires ou nahals. Delhi était la capitale des Mogols de l'Inde. Ce vaste empire fut durant un siècle et demi (1555-1706) le plus brillant et le plus riche de l'Asie mais ce décadence, dont les germes datent de la 2^e partie du règne d'Aurang-Zeyb, marcha rapidement sous les successeurs de ce prince. L'invasion de Nadir-Chah et le premier pillage de Delhi la hâtèrent encore (1739). Les Abdalis, les Marattes, les Rohillas, enfin les Français, et surtout les Anglais se jetèrent sur ce malheureux empire et le démembrèrent. Au plus des trois quarts de l'empire mongol sont à l'Angleterre, et le dernier roi, Shah-Alam II a langué 12 ans prisonnier de la Compagnie, le 1788-1806.

Liste des grands Mogols.

Babour,	1505	Aurang-Zeyb ou	
Houm-toum, pour		Alemgour I,	1657
la 1 ^{re} fois, 1530-1541		Azam-Chah et Chah-	
6 usurpateurs Chir-		Alam I,	1706
Chah, 1541-46 Selim-		Chah-Alsim (scul),	1707
Chah, 1546-48 Feroc-		Djshander-Chah,	1712
Chah, Adel - Chah		Faroukshah,	1713
Ibrahim - Khan, Ah-		Raouf - der - Djat	
med-Khan ou Sikand-		(3 mois),	1716
der-Chah, 1552-55).		Chah-Djihan II,	1716
Houm-toum, pour		(Nekostar, compétiteur	
la 2 ^e fois, 1555		Mohammed-Chah,	1717
Akbar I,	1555	Ahmed-Chah,	1741
Gangur,	1605	Alemgour II,	
Chah-Djihan I,	1627	Chah-Alem II,	1759

MONIME, femme grecque d'une grande beauté, native de Stratonicée, inspira une violente passion à Mithradate, qui l'épousa. Ce prince ayant été quelque temps après vaincu par Lucullus, et se croyant sans ressources, envoya à Monime l'ordre de se donner la mort, elle voulut se étrangler avec son diadème; mais le bandeau s'étant brisé entre ses mains, elle se fit percer d'une épée.

MONIQUE (sainte), mère de saint Augustin. née en 342, mourut en 384. Elevée dans le christianisme, elle épousa un païen, habitant de Tagaste en Numidie, et le convertit. Restée veuve encore jeune, cette femme, modèle des mères, donna les soins les plus tendres et les plus éclairés à l'éducation de ses

enfants, et eut la gloire de former par ses leçons la douze grand des Pères latins. Sa fête se célèbre le 4 mai.

MONISTROL, ch.-l. de canton (H.-Loire), à 14 kil. N. d'Yssengeaux, 3,825 hab. Quincalleries, dentelles etc. Tanteurerie, maçonnerie papeterie.

MONK (George), général anglais, né en 1668, dans le comté de Devon, fit ses premières armes en Espagne et en Flandre. Lors des guerres civiles, il prit d'abord parti pour le roi, et obtint de Charles I le grade de major-général de la brigade irlandaise; mais ayant été fait prisonnier par Fairfax (1644), il lut forcé, pour recouvrer sa liberté, de prendre du service dans l'armée parlementaire. Il se montra alors tout dévoué à Cromwell, et devint un des adversaires les plus redoutables du parti royaliste; battit les Hollandais sur mer (1653), soumit les Ecosais, et fut nommé gouverneur-général de l'Ecosse. Mais après la mort de Cromwell, il se rapprocha des royalistes, entra en Angleterre à la tête de son armée, fit dissoudre le Long-Parlement et proclama Charles II dans Londres (1660). Il fut comblé d'honneurs et de récompenses par le roi, et erce duc d'Albani. Il remporta de nouveaux avantages sur les Hollandais, et mourut en 1670.

MONI EUN-EN-BAROUSSÉ. VOY. MALACCA.

MONMOUTH, ville d'Angleterre ch.-l. du comté de Monmouth, sur la Monnow et la Wye, à 215 kil. N. O. de Londres, 5,000 hab. Aspect champêtre. Joli hôtel-de-ville prison de construction moderne. Un peu de commerce. Ville fort ancienne, ce fut d'abord une station romaine. Henri V y naquit. — Le comté de Monmouth est situé entre ceux d'Hereford au N., de Gloucester à l'E., de Glamorgan à l'O., et le canal de Bristol au S. 53 kil sur 41, 100,000 hab. Ch.-l. Monmouth. Le canal de Monmouth est le Blacknock le traversent. Pays montagneux le plus haut sommet est le Sugar-Loaf (pain de sucre), qui a 551 mètres au dessus de la mer. Sol fertile granit, légumes, beaucoup de fruits. Houille, fer, caux, etc.

MONMOUTH, ville des États-Unis (New-Jersey), à 32 kil. S. E. de New-Brunswick, 4,800 hab. Victoire de Washington sur les Anglais, 1776.

MONMOUTH (Jacques, duc de), fils naturel de Charles II, naquit à Rotterdam en 1649, pendant l'exil de son père. Après la restauration, il rendit quelques services au roi en combattant les Ecosais révoltés (1679), mais ayant été déshonoré de la cour, sur la demande du duc de York (Jacques II), à qui il portait ombrage il conspira. Monmouth obtint son pardon en faisant des révélations et fut exilé en Hollande. A l'avènement de Jacques II, il entra dans une nouvelle conspiration avec le comte d'Argyle, prit parti avoir droit au trône comme fils de Charles II, et prit les armes à la tête de quelques partisans. Il débarqua à Lyme-Regis, mais fut battu et pris à Sedgemoor. Il fut décapité (1685), après avoir inutilement tenté de séduire Jacques.

MONMOUTH (Geoffroy de). VOY. GALLES.

MONO-EYLU (roi de) ou **MINEANA**, nom d'un empire imaginaire de l'Afrique intérieure qui serait situé, dit-on, entre le Zanguebar, le Mozambique et le Congo mais il paraît n'avoir jamais existé.

MONOMOTAPA, empire de l'Afrique australe, s'étendait jadis de la Caffrie à la côte de Natal et de Mozambique, par 15°-19° lat. S., 27°-31° long. E. et avait pour bornes au N. le Zambeze, à l'E. la Manzoia au S et à l'O. des montagnes (monts Fouras, monts des Botongas) Capitale, Zamboé. Le souverain du Monomotapa portait le titre de quersé. — Cette contrée est montagneuse et à quelques rivières Zambeze, Mugaras, Manoro, Luanaa. Mines de fer et d'or (dont les Portugais ont vainement tenté de s'emparer au XVI^e siècle), sol fertile le long des rivières. riz, maïs millet, céréales. Les habitants sont des Cafres d'un peau noir et bien faits.

A la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e, l'empire du Monomotapa est tombé en dissolution par l'effet des guerres civiles, et les Maravi, les Cazambes, les Borurus, les Meropua, les Movizas, qui en étaient les principaux princes, sont devenus indépendants. Un des plus puissants démembrements du Monomotapa est l'état de Mocarangua. Voy. ce nom.

MONOPHYSTES (du grec *monos*, seul, et *physis*, nature), hérétiques qui ne reconnaissent qu'une seule nature en Jésus-Christ, la nature divine. Cette erreur fut enseignée au V^e siècle par Eutyche (Voy. ce nom), et trouva bientôt un grand nombre de partisans. Les Monophysites, qui ont la prétention de former une Église à part, se sont subdivisés en trois sectes, les *Jacobites*, les *Coptes* et les *Arméniens*.

MONOPOLI, ville du roy. de Naples (Terre de Bari), à 44 kil. S. E. de Bari, sur l'Adriatique; 15,000 hab. Evêché. Citadelle. Ecole royale de belles-lettres. Près de là, ruines d'*Egnazia*.

MONOTHELITES (de *monos*, seul, et *thelein*, vouloir), hérétiques ainsi nommés, parce qu'ils soutenaient qu'il n'y a qu'une seule volonté en Jésus-Christ. Ils s'appuyaient sur le monophysisme, qui n'admet qu'une seule nature en Jésus-Christ, tandis que l'Église reconnaît deux natures et par conséquent deux volontés. Héraclius publia en faveur de cette hérésie un édit célèbre appelé *Echèse*. Elle fut en outre approuvée par les patriarches Cyrus et Sergius, mais combattus par Sophron, évêque de Damas, et condamnée par le pape Martin I. Il en résulta un schisme qui dura longtemps l'empire et l'Église. Le monothélisme a fini par se fonder dans l'eutchéisme. Voy. *TAKODORÉ DE PÉRAN*.

MONYAR, ville d'Espagne (Valence), à 34 kil. N. O. d'Alicante; 9,300 hab. Aux environs, source salée et mine de sel gemme.

MONPON, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 30 kil. S. O. de Ribérac; 1,300 hab. Saccagée par les Galviniens en 1816.

MONPOX, ville de la Nouv.-Grenade, à 200 kil. S. E. de Carthagène, dans une île formée par 3 riv. (Cauca, Uba, San-Jorge); 10,000 hab. Climat brûlant, environs fertiles. Jadis commerce actif.

MONREALE, ville de Sicile (Palerme), à 4 kil. de Palerme, dont on la regarde comme un faubourg; 8,000 hab. Env. pittoresques. Cathédrale gothique.

MONRO (Alexandre), médecin écossais, né à Londres en 1697, mort en 1767, enseigna l'anatomie à Edimbourg. On a de lui : *Anatomie du corps humain*, 1726, traduit en français par Le Bègue de Presle; *Essai sur les injections anatomiques*, traduit en latin, Leyde, 1741, in-8. — Deux de ses fils se sont distingués dans la même carrière. On a de Donald, l'un d'eux, une *Dissertation sur l'hydrocèpe*, traduite par Savary, Paris, 1760, in-8, et la *Médecine d'armée*, traduite par Le Bègue, 1765.

MONROË (James), président des États-Unis, né à Monroë's Creek, en Virginie (1758), mort en 1831. Lors de la révolution, il se rendit à l'armée comme volontaire, se distingua à la bataille de Brandywine, et fut nommé colonel par Washington; à la fin de la guerre, il fut député au congrès, et devint en 1793 ministre plénipotentiaire près de la république française. Pendant la présidence de Jefferson, il fut élu gouverneur de la Virginie, remplit des fonctions diplomatiques auprès des gouvernements français et espagnol, et coopéra au traité par lequel les États-Unis obtinrent la Louisiane. Pendant la guerre contre les Anglais (1814), il fut revêtu du commandement en chef des forces américaines. En 1817, il fut élu président, et fut réélu en 1821. Après sa présidence, il se retira dans la Virginie et travailla à la réforme de la constitution de cet état.

MONROE, nom commun à beaucoup de villes des États-Unis, ainsi nommées en l'honneur du président A. Monroë; la principale est située dans l'état de

Tennessee, à 180 kil. N. O. de Knoxville; 2,500 hab.

MONROVIA, ville de la Guinée sept., ch.-l. de la colonie américaine de Liberia, par 12° 44' long. O., 6° 16' lat. N., à 400 kil. S. O. de Freetown; bibliothèque, écoles, temples, etc.; 1,000 hab. Fondée en 1821 et ainsi nommée en l'honneur du président Monroë.

MONS, Bergen en flamand, *Mons Harmonicus* ou *Castrilocus* au moyen âge, v. du roy. de Belgique, ch.-l. du Hainaut, à 58 k. S. O. de Bruxelles, sur la Trouille et un canal; 23,000 h. Belle citadelle; église de Ste-Waudru, hôtel-de-ville, hôtel du gouvernement, grande place, etc. Industrie: tricet, siamoise, dentelle, draps, porcelaine, poterie, raffineries, etc. Commerce de grains, houille, pierres meulières et à fuil. Aux environs, riches mines de houille renommées. — Mons a souvent été pris et repris, notamment par les Français en 1691, 1701, 1740, 1746, 1792, 1794. Sous la République et l'Empire, cette ville fut le ch.-l. du dép. de Jemmapes.

MONSEUR, ch.-l. de cant. (Gironde), à 12 kil. N. E. de La Réole; 1,500 hab.

MONSELICE, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 20 kil. S. O. de Padoue, sur le canal de Monseice ou de Battaglia; 4,500 hab. Toile, drap, chapeaux.

MONS-LN-PUELLE ou **EN-PEWELLE**, village de France (Nord), à 17 kil. S. de Lille; 1,750 hab. Philippe-le-Bel y battit les Flamands (1304).

MONSERADO. Voy. *MESURADO*.

MONSERRAT. Voy. *MONTERRAT*.

MONSIEUR. Ce nom pris absolument, c.-à-d. sans être suivi d'un nom propre, servait à désigner le frère ou l'aîné des frères du roi de France. Les deux derniers princes qui aient porté ce titre furent le comte de Provence (Louis XVIII), sous le règne de Louis XVI, et le comte d'Artois (Charles X), sous le règne de Louis XVIII.

MONSIEUR (canal de), dit plutôt auj. *canal du Rhône-au-Rhin*, parcourt 4 dép. (Doubs, Jura, Haut-Rhin, B.-Rhin), joint la Saône au Doubs, longe le Doubs ou se confond avec lui jusqu'au point le plus au N. de cette riv., et tombe peu avant Strasbourg dans l'Ill (affluent du Rhin), après avoir baigné Dôle, Orchamps, Beaunçon, Baume, Montbelliard, Danne-marie, Neuf-Brisach. Longueur totale, 321 kil. Le canal de Huningue en est un embranchement. — En unissant ainsi la Saône et le Rhin, ce canal met en communication la Méditerranée et la mer du Nord. Il a été commencé en 1804 et terminé sous la Restauration vers 1825; il a pris son nom de Monsieur, comte d'Artois, frère de Louis XVIII.

MONSIGNY (P.-Alex.), compositeur français, né en 1729 en Artois, était comica lorsqu'il eut pour maître en lui le goût de la musique à la représentation d'un opéra de Pergolèse. Il fut un des créateurs de l'opéra-comique à ariettes, et donna, à partir de 1753, bon nombre de pièces qui réussirent, entre autres le *Maître en droit*, 1760; le *Cadi dupé*, 1761; le *Roi et le Fermier*, 1762; le *Déserteur*, 1769; le *Faucon*, 1772; la *Belle Arsène*, 1775; *Félix*, 1777 (la plupart avec Sodeine); sa musique se distingue par le naturel et la vérité. *Monsigny* cessa de travailler pour le théâtre des l'âge de 48 ans. Il fut nommé en 1800 inspecteur de l'enseignement au Conservatoire, en 1813 membre de l'Institut, et mourut en 1817 à 88 ans. Une rue de Paris porte son nom.

MONSIEU, ch.-l. de cant. (Rhône), à 28 kil. N. O. de Villefranche; 1,200 hab.

MONSTRELET (Enguerrand de), chroniqueur français, né vers 1390 en Flandre, mort en 1452, fut prévôt de Cambrai et de Waincourt, et écrivit une relation des événements arrivés de son temps, principalement des guerres de France, d'Artois et Picardie. Sa chronique commence où finit celle de Froissard, et va de 1400 à 1453; elle est écrite avec la simplicité et la naïveté des auteurs de ce siècle.

On a fait diverses continuations de cet ouvrage. Il existe plusieurs éd. de Montstrelet les plus récente et les plus estimées sont celles de Buchon, dans la *Collection des Chroniques*, avec un mémoire de Dacier, 1826-27, et de M. L. d'Arcq, 1858, in 8.

MONTAGNAC ch.-l. de cant. (Hérault), à 26 kil N E de Béziers 3 509 hab. Laines sergées.

MONTAGNANA ville murée du Roy Lombard-venitien (Padoue) à 35 kil S O de Padoue 8 500 hab. Chapeaux lainesux soies tanneries.

MONTAGNE (la) nom qui fut donné à la fraction la plus exaltée du parti révolutionnaire dans la Convention (les Jacobins et les Cordeliers), parce qu'elle seégeait sur les gradins les plus élevés de la salle, éta opposé à celui de *Plaine* que l'on donnait aux Girondins, placés au centre. Le parti de la *Montagne* domina longtemps dans la Convention, renversa celui des Girondins le 31 mai 1793 et fut renversé à son tour en même temps que Robespierre le 9 thermidor an II (1794).

MONTAGNE (pays de la), ancienne petite contrée du duché de Bourgogne, au N dans les montagnes Ch.-l. Châtillon-sous-Beune. Il fait auj. partie des dép. de la Côte-d'Or et de l'Arube.

MONTAGRIER ch.-l. de cant. (Dordogne) à 11 kil E de Ribérac 860 hab.

MONTAGUE ou MONTAGU (Edouard de) comte de Sandwich général et amiral anglais issu de Drogo de Monte-Acutio un des guerriers qui accompagnèrent Guillaume dans la conquête de l'Angleterre. Il fut né en 1025. Il servit d'abord dans l'armée parlementaire contre Charles I. Il devint membre du Parlement et obtint une place dans la trésorerie sous Cromwell. Après la mort de celui-ci il travailla au rétablissement des Stuarts et seconda Monk sous lequel il commandait. Il fut comblé de faveurs par Charles II, qui le créa baron puis comte de Sandwich et enfin amiral. Il remporta plusieurs avantages sur les Hollandais en 1664 mais en 1672, le vaisseau qui le commandait ayant été abordé par un brlot ennemi il périt au milieu des flammes plutôt que de se rendre.

MONTAGUE (lady Mary Wortley), dame anglaise, célèbre par son esprit, son instruction et sa beauté, fille du duc de Kingston, née en 1690 dans le comté de Nottingham, épousa en 1712 lord Wortley-Montague, de la famille du précédent et l'accompagna en 1716 dans son ambassade à Constantinople. Elle apprit la langue turque, obtint la faveur du sultan Achmet III, put pénétrer dans le sérail et acquit ainsi une connaissance des mœurs turques plus exacte qu'on ne l'avait eue jusque-là. Pendant son séjour en Turquie, elle eut occasion d'observer l'inoculation de la petite-vérole, et fit connaître ce procédé en Europe après en avoir fait l'application sur son propre fils. De retour en Angleterre après trois ans, sa maison de Twickenham devint le rendez-vous des hommes de lettres et de la société la plus distinguée, mais ayant essuyé quelques désagréments de la part des Tories dont elle combattait les opinions, elle quitta l'Angleterre (1739) et alla se fixer à Venise ou elle séjourna 22 ans. Elle ne revint dans son pays qu'en 1761 pour régler quelques affaires, et y mourut l'année suivante. On a de lady Montague des *Lettres* écrites pendant ses voyages et qui renferment sur les pays qu'elle a visités principalement sur la Turquie, des renseignements précieux. Elles ont été imprimées après sa mort et ont eu un grand succès. Les Anglais les placent au-dessus de celles de madame de Sévigné. Ses ouvrages ont été publiés à Londres 1803, 5 vol in-12. Il en a été fait tout récemment une édition beaucoup plus complète par lord Wharncloffe, son arrière-petit-fils. Ses lettres ont été traduites en français par Anson, 1806, 2 vol. in-12. Lady Montague étaut aussi distrait dans ses manières et sa conduite que remarquable par son

esprit. Elle avait une grande érudition, étaut pleine d'ambition et regrettait vivement d'être femme. — Elle a laissé un fils Edouard Wortley-Montague, 1714-1776, qui se est fait remarquer par son goût pour les voyages et sa vie aventureuse. Dans son enfance, il s'échappa trois fois de chez ses parents se fit mousse, puis conducteur d'ânes en Portugal fut enfermé au Châtelet de Paris pour une accusation d'escoquerie, voyagea en Asie, et finit par se faire musulman. On a sous son nom quelques écrits, entre autres *Réflexions sur les anciennes républiques*, 1769 *Histoire du gouvernement des anciennes républiques*, 1759 *Voyage au mont Sinaï*.

MONTAGUE (Elizabeth), dame anglaise, née en 1720 morte en 1800, fille de Matthieu Robinson épousa en 1742 un des descendants du comte de Sandwich, resta veuve de bonne heure et profita de sa fortune pour réanir chez elle les gens de lettres les plus célèbres de l'époque. Elle a écrit des *Dialogues des morts* et un *Essai sur Shakespeare* 1769 dans lequel elle venge ce grand tragique des sarcasmes de Voltaire.

MONTAGUE (Charles), comte de Halifax Foy HALIFAX.

MONTAGNE (Michel evêque de), philosophe, né en 1533 au château de Montaigne en Périgord, d'une famille originaire d'Angleterre, fut élevé avec le plus grand soin par son père. Il apprit le latin en se jouant, n'ayant été entouré dès sa première enfance que de personnes qui parlaient cette langue. Il acheva ses études au collège de Bordeaux, studia le droit, et fut pourvu dès 1564 d'une charge de conseiller au parlement de Bordeaux. Là il eut pour collègue La Boétie avec lequel il forma la plus étroite amitié. Il occupa de bonne heure les affaires, et se mit, pour se distraire, à écrire et à voyager. Il parcourut la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et reçut à Rome le titre de citoyen. A son retour il fut nommé maire de Bordeaux. Il vint plusieurs fois à la cour fut très considéré de Henri II de Catherine de Médicis, de Charles IX, qui le nomma chevalier de St-Michel. Il vécut dans l'intimité de Marguerite de France et fut député aux états de Blois (1577). Ses dernières années furent troublées par les guerres religieuses. Il tenta vainement de se porter médiateur entre les Catholiques et les Protestants, et se vit en butte à la haine des deux partis. Il se laintement dans sa vieillesse avec mademoiselle de Gournay que l'admiration avait attirée auprès de lui, et qu'il nomma sa *filie d'alliance* et avec le théologien Charroux, qui se fit son disciple. Il mourut en 1592, d'une esquignose. Montaigne s'est rendu à jamais célèbre par ses *Essais*. Il commença à les écrire vers l'âge de 39 ans et publia une 1^{re} éd. à Bordeaux en 1580, elle ne se composait que de deux livres. Il en ajouta un troisième dans une nouvelle édition qu'il donna en 1588. Montaigne a traité dans ses *Essais* les sujets les plus divers et a écrit peut-être lui-même avec une entière sincérité son ouvrage est, comme il l'appelle, un livre de bonne foi. Il les écrivait sans ordre, sans plan et à mesure que les occasions lui suggéraient des réflexions. Son style a une facilité, une naïveté que la langue a perdues depuis. Les plus remarquables de ses essais sont ceux sur l'amitié, sur l'instruction des enfants sur l'affection des pères, le chap. 12 du 2^e livre qui contient la *Théologie naturelle de Sébaste*. Montaigne étaut sceptique et avait pris pour devise *Que sais-je ?* Son scepticisme n'est guère que ce doute qu'excite dans un esprit de bonne foi la considération de la faiblesse humaine et de la contradiction des jugements, néanmoins, il peut conclure à de dangereuses conséquences. aussi les *Essais* ont ils été condamnés à Rome. Parmi les nombreuses éditions des *Essais*, on remarque celle que donna M^{lle} de Gournay d'après les manuscrits revus par l'auteur, 1585 et 1635 celle d'Amaury-Duval, 1822-26, 6 vol.

no-8, et de M J-V Leclerc 1826-27 5 vol in 8, avec des notes précieuses M Villemain a écrit l'Éloge de Montaigne couronné en 1812 par l'Institut

MONTAIGU, ch-l de cant (Vendée) a 31 kil N E de Bourbon-Vendée 1 200 hab Pisee en 1578 par les Réformés en 1588 par le duc de Bevers en partie brûlés dans les guerres de la Vendée

MONTAIGU-LES-COMBAILLLES, ville de l'ancienne Auvergne, auj ch-l de cant (Puy-de-Dôme) à 40 kil N O de Riom 1,700 hab Jadis seigneurie

MONTAIGU (P. COGNAN DE), d'une famille noble d'Auvergne, fut élu en 1208 grand-maître des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem secourut les chrétiens d'Arménie remporta quelques avantages sur Soliman sultan d'Iconium engagea en 1226 le pape à rompre une trêve conclue avec les Musulmans et mourut en 1230

MONTAIGU (Lilles AYOULAN DE) né en Auvergne, de la même famille que le précédent, fut nommé en 1280 arch. de Narbonne, de Rouen, en 1311 soutint Philippe-le-Bel contre Boniface VIII eut part à la condamnation des Templiers, et fut en récompense, élevé à la dignité de chancelier Il mourut en 1318 Il avait fondé en 1314 à Paris le collège de Montaignu (rue des Sept-voies), démoli en 1844

MONTAIGU (Jean) vidame de Lonnais, fut sous Charles VI surintendant des finances grand-maître de France (1408) mais il se fit de puissants ennemis par son orgueil et son avidité lors de la démission de Charles VI, le duc de Bourgogne et le roi de Navarre s'unirent pour le perdre, et il fut en condamner par des commissaires comme coupable de sorblège et de malversation (1408) Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon Sa mémoire fut réhabilitée trois ans après

MONTAIGU famille d'Angleterre Voy **MONTAIGI**
MONTAIGUT ch-l de cant (Tarn-et-Garonne), à 26 kil N de Moissac 4 172 hab

MONTALBAN, ville d'Espagne (Saragosse) à 12 kil N de Terauel 3,700 hab Lainages, chanvre lin Houille cuiverose, alun marbres

MONTALCINO *Mont Alcinus* ville d'Italie (Toscane) à 40 kil S E de Sienna 6 200 hab Evêché

MONTALEMBERT village de France (Deux-Sèvres) à 26 kil S E de Maille 800 hab

MONTALEMBERT (Mars-René, marq de), gén franç, issu d'une famille noble et ancienne né à Angoulême en 1714 mort en 1800 servit avec distinction dans la guerre de Sept-Ans et introduisit de importants perfectionnements dans l'art des fortifications, malgré l'opposition du corps des ingénieurs Pendant la révolution, il mit ses talents au service de la république et aid. Carnot de ses lumières On a de lui la *Fortification perpendiculaire ou l'Art défensif supérieur à l'offensif* 1776-96 11 vol in-4 ouvrage capital et des *Mém* sur ses campagnes Il avait été admis à l'Acad des Sc dès 1747

MONTALEMBERT (René-Anne-Marie, comte de), né en 1777, mort en 1831, émigra en 1792 et entra comme capitaine dans un corps d'émigrés qui commandait son père Louis du licenciement de l'armée de Condé 1799, il prit du service dans l'armée anglaise, fit les campagnes d'Egypte des grandes Indes et d'Espagne, comme attaché à l'état-major, et parvint au grade de colonel Il vint en France à la Restauration, fut élevé à la pairie en 1819, fut nommé ministre plénipotentiaire en Suède 1826, et conserva ce poste jusqu'en 1830 — Il est père de M le comte Charles de Montalembert, anc ; sur, connu par d'éloquents discours et par plumeurs écrits

MONTALEMBERT (André de), ure d'Esé V **ESÉ**

MONTALIVET (J-P BACRABON, comte de), homme d'état, né à Sarreguemines en 1786, d'une famille noble du Dauphiné, suivit d'abord la carrière de la magistrature, et fut dès l'âge de 19 ans conseiller au parlement de Grenoble Il perdit

sa charge à la révolution, et pour se soustraire à la proscription s'engagea comme volontaire De retour dans sa patrie il fut nommé maire de Valenc (an III) sous le Consulat et l'Empire il fut successivement préfet de la Manche, de Seine-et-Oise directeur des ponts-et-chaussées (1806) et enfin ministre de l'intérieur (1808-14) Il se montra dévoué à Napoléon et seconda habilement ses grandes vues Il se retira des affaires à la Restauration, fut cependant appelé en 1819 à la Chambre des Pairs et prit rang parmi les constitutionnels Il mourut en 1823 — Il est le père de M de Montalivet, ancien ministre, depuis pair de France et intendant de la liste civile

MONTALTE, *Montalto* en italien *Mons altus* en latin, ville des États de l'Eglise à 15 kil N E d'Ascoli 1 500 hab Evêché Patrie de Sixte-Quint

MONTANUS hérésiarque Voy **MONTANUS**

MONTANCHÈS, *Mons Anjus* ville d'Espagne (Badajoz) à 33 kil N de Mérida, sur une montagne 4 900 hab Château fort

MONTANFR ch-l de cant (B-Pyrénées), à 35 kil N E de Pau 900 hab

MONTANSIER (Marguerite BRUET, dite mademoiselle) directrice de théâtre née à Bayonne en 1730 morte en 1820 fit d'abord partie d'une troupe qui jouait dans les colonies revenue en France avec quelque fortune, elle dirigea divers théâtres au Havre à Nantes, à Rouen à Versailles, et enfin à Paris en 1789 elle acheta au Palais-Royal la salle dite Beaupalais, qui a reçu d'elle le nom de salle Montansier Elle fit aussi construire à ces frais, en face de la Bibliothèque royale, le beau théâtre ou l'on est allé depuis l'Opéra mais à peine était-il terminé (1783) que le gouvernement d'alors s'en empara prétextant que ce théâtre n'avait été construit que pour incendier la Bibliothèque nationale Mademoiselle Montansier ne reçut d'indemnité qu'en 1812 Elle releva sa fortune en s'associant au théâtre des Variétés qui obtint un grand succès

MONTANUS, hérésiarque du II^e siècle né en Phrygie se fit passer pour prophète, et à la faveur de prédictions de guérisons et de prétendus miracles, se fit un grand nombre de partisans, entre autres deux dames phrygiennes Priscille et Maximille Sabellius et le célèbre Tertullien Il mourut à ce qu'on croit, sous Caracalla en 212 Les Montanistes affectant une grande austerité et refusaient d'admettre à la communion ceux qui avaient commis quelque crime, condamnaient les secondes noces, et imposaient des jeûnes extraordinaires

MONTARON, ch-l d'arr (Loiret), sur le Loing, à la jonction des canaux de Briare d'Orléans et du Loing à 66 kil E N L d'Orléans et à 78 N de Paris, 757 h Ville jadis forte Collège Fiat de colon hydraulique et a vapeur tanneries, etc Commerce de grains cere miel, cuir laine, soie, etc. — Jadis ch-l du Gâtinais vainement assiégée par les Anglais en 1427 prise par trahison en 1431, et possédée par eux jusqu'en 1438 Elle a beaucoup souffert pendant les guerres de Religion — L'arr. de Montargis a 7 cant (Montargis, Bulgardo, Château-Renaud, Chailillon-sur-Loing Courtenay Ferrières, Lormes), 95 communes et 70 281 hab. — Voy **AUBRY DE MONTEBIDIER**

MONT ARMANE Voy **SAINT-FLORENTIN**

MONTAUBAN ch-l de cant (H-Garonne), à 17 kil N E de Toulouse 800 hab

MONTAUBAN *Mons Aurelius* et *Mons Albanus*, ville de France ch-l du dép de Tarn-et-Garonne sur le Tarn, à 878 kil S S O. de Paris, 23 865 hab Evêché Ville propre et bien bâtie On y remarque le faubourg de Ville-Bourbon, la cathédrale (bâte en 1739), l'hôtel-de-ville, des parties de ville élégantes, collège, séminaire, école de dessin, petite bibliothèque, société d'agriculture amonées en arts faculté de théologie (pour la confession helvé-

lique). Drap, cadis, bonneterie, serges, savon, tentures en soie. Commerce de ces objets et d'armonica, miroirs, etc. — Montauban fut incendié en 1115 par le comte de Toulouse Alphonse, au pied du mont Alban, et peuplé par les habitants du bourg de Montauriol, elle enlisa le calvinisme en 1558 et fut une des principales cités de liberté des Huguenots. Vainement assiégée par L. XIII en 1621. Richelieu la prit en 1629 et fit raser les fortifications. Elle souffrit beaucoup des dragons de Pat de Cahusac. Le franc de Pompadour, Guibert — L'arr. a 11 c. (Causade, Caylus la Francaise, Molières, Montclair, Montpezat, Nègrepelisse, St-Antoinn, Villebrunmer, plus Montauban qui fait 2), 96 comm., et 106 739 hab.

MONTAURAN, ch.-l. de canton (Ille-et-Vilaine), à 6 kil N O de Montfort 2,900 hab

MONTAUSIER (Charles de sainte-waure duede), né en 1610, m. en 1690, d'une ancienne famille de Lorraine, servit avec distinction en Italie et en Allemagne, et obtint à 28 ans le grade de maréchal-de-camp. Il fut successivement gouverneur de l'Alsace, de la Santonge, de la Normandie se fit partout estimer pour son intégrité, et resta fidèle au roi pendant la Fronde. Louis XIV le nomma en 1668 gouverneur du dauphin, il s'adjoignit Bossuet et Huet comme précepteurs, et fit faire par l'usage du prince les éditions connues sous le nom d'Ad usum Delphini. Il déploya dans ses fonctions de gouverneur une grande sévérité, et se fit remarquer à la cour par son caractère austère et son amour pour la vérité. Il fut né dans la religion protestante et l'avait abandonnée. Fléchier a écrit son *Oraison funèbre*, c'est un de ses meilleurs morceaux — Le duc de Montausier avait épousé en 1645 Julie de Rambouillet, morte en 1671, fille de Catherine de Vivonne, et femme remarquable par son esprit et ses vertus. Elle fut nommée par Louis XIV gouvernante des enfants de France, et chargée de l'éducation du Dauphin (1661) jusqu'au moment où il passa entre les mains de son mari. Le duc de Montausier lui avait adressé avant son mariage, sous le nom de *Gurlande de Julie*, une offrande poétique composée de fleurs dessinées par le peintre Robert et de madrigaux écrits par le calligraphe Jarry, cette gurlande fit beaucoup de bruit dans le temps.

MONTAUT (Philippus de), sire de Navailles. Voy. NAVAILLES.

MONTAZET (Antoine MALVIN DE), né en 1712, dans l'Agénois, mort en 1768, fut d'abord évêque d'Autun, puis archevêque de Lyon (1758). Favorable aux Jansénistes, il prit parti, dans les querelles religieuses de l'époque, pour la cour et le parlement, contre l'clergé même; agit contre Mgr de Beaumont, arch. de Paris, et supprima l'obligation de signer le formulaire. Il changea les livres liturgiques de son diocèse, et fit rédiger par le P. Vallé (ce nom) plusieurs ouvrages, entre autres la *Philosophie et la Théologie dits de Lyon*, qui eurent de la vogue, mais qui respirent le jansénisme. La *Théologie* est condamnée à Rome.

MONTBARD, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 15 kil N. de Semur, sur la Brenne et le canal de Bourgogne; 2,123 hab. Drap, droguets, laines, tresses, etc. Patrie de Buffon, de Daubenton. Aux env., châ. bergère.

MONTBARS, dit l'Exterminateur, chef de filibustiers au XVIII^e siècle, né en Languedoc, se signala par sa haine contre les Espagnols. Partit du Havre en 1661, il alla combattre les espagnols dans les Antilles et sur les côtes de l'état de Honduras, et en fit un carnage affreux.

MONTBAZENS. Voy. MONTBAZENS.

MONTBAZON, ch.-l. de cant. (Indre-et-Loire), ex. l'Indre, à 12 kil S. de Tours. 1,200 hab. Anc. ch.-l. de seigneurie qui entra dans les domaines de de Rohan au XV^e siècle, et fut élevée en un duché (1688), en faveur de Louis VI

MONTBAZON (Marie de Rohan-), duchesse de Chevreuse. Voy. CHEVREUSE. — Voy. aussi BAZON.

MONTBÉLIARD, *Munspelgard* motis *Petecardis*, ch. l. d'arr. (Doubs), au confluent de l'Isole, de l'Halens et du canal de MOMBENT, et au pied d'un rocher, à 82 kil N. E. de Besançon; 5,117 hab. Plusieurs fontaines. Anc. château des comtes de Montbéliard (auj. il sert de caserne et de maison d'arrêt) Jolie église St-Martin, colléce, biblioth. Fabricate de colon, horlogerie fine, bonneterie, drap, percale. Commerce avec la Suisse. Patrie de Cuvier. — C'était jadis le ch.-l. d'un comté particulier, faisant partie de l'empire d'Allemagne, mais n'appartenant à aucun cercle; il était compris entre la Franche-Comté, la Lorraine, l'évêché de Bâle et le Sundgau. Deux parties le composaient 1^o le comté de Montbéliard proprement dit, 2^o les sept seigneuries (Hercourt, Châlelot, Blamont, Clermont, Granges, Cleval, Passavant); ch.-l. général, Montbéliard. Il est réparti auj. entre les arr. de Montbéliard et de Baume (sous deux dans le Doubs), et celui de Lure (Haute-Saône) — La 1^{re} maison des comtes de Montbéliard s'éteignit en 1296, en la personne du comte Henri, Henriette sa fille porta le comté dans la maison ducale de Wurtemberg par son mariage avec Eberhard de Wurtemberg, et divers cadets de cette famille, l'ayant eu en apanage, fondèrent de nouvelles maisons de Montbéliard. La dernière cessa en 1631, et depuis ce temps le comté fut possédé par les ducs de Wurtemberg même, ce qui les fit nommer par abréviation ducs de Montbéliard. En 1723, il passa au duc régnant de Wurtemberg, qui vint faire sa résidence à Montbéliard. Le maréchal de Luxembourg avait surpris cette ville en 1647, Louis XIV la prit en 1674 la France lui ce comté en séquestre de 1723 à 1748 Enlin la république française s'en empara en 1792, et depuis ce temps il n'a cessé de faire partie de la France. — L'arr. de Montbéliard a 7 cantons (Montbéliard, Audincourt, Blamont, Maiche, Pont-de-Roude, Le Russey, Saint-Hippolyte), 160 communes et 57 828 hab.

MONTBÉLIARD (Léopold EBERHART, prince de), né en 1670, mort en 1723, prit d'abord du service en Autriche et se distingua contre les Turcs à la bataille de Toky, il succéda en 1697 à son père, George de Montbéliard, dans sa principauté, et ne se fit remarquer que par les décadences de sa vie privée; il eut plusieurs enfants, il voulut les légitimer et les déclara ses successeurs, mais à sa mort le duc de Wurtemberg les enleva comme bâtards, et les réduisit à une pension alimentaire.

MONTBELLARD ou MONTSELLARD (GUYRAUD). Voy. UZEAU.

MONTBENOIT, ch.-l. de cant. (Doubs), à 12 kil N. E. de Pontarlier; 154 hab. Pres de cette ville se voit le village de Remont, remarquable par son église qui n'est qu'une grotte.

MONT-BLANC, le plus haut sommet des Alpes Pennines et de toute l'Europe, s'élève entre la vallée de Chamouani et la Vallée Blanche à 4,810 m. au-dessus de la mer. Longtemps avant d'arriver à cette hauteur on rencontre des neiges éternelles. Il faut deux jours pour y monter. Sansure est le premier qui ait fait cette ascension (1787). — Sous l'Empire, le Mont-Blanc donna son nom à un dép. formé de la Savoie, qui av. pour ch.-l. Chambéry.

MONTBUZON, ch.-l. de cant. (H.-Saône), à 17 kil S. E. de Vesoul sur l'Oignon, 750 hab.

MONTBRISON, v. ducal de la Loire, ch.-l. du dép. jusqu'en 1855, auj. ch.-l. d'arr., sur la Vixen, à 450 kil S. E. de Paris; 6,206 hab. Un rocher volcanique la domine. Nouveaux boulevards, halls en bois, palais de justice, salle de spectacle. Toile, linons, batistes. Commerce en grains. Aux environs trois sources minérales. — Cant. de Forc deus 441. Cette

ville a beaucoup souffert pendant les guerres de religion — L arr. de Montbrison a 9 cant (Montbrison, Boin, Feurs, Notre-Dame Saint-Honnet, Saint-Jean, Saint-Georges-en-Couzan, Saint-Jean-Soyezieux, Saint-Rapbert-sur-Loire), 139 communes et 124 050 hab

MONTBRON ch.-l. de cant (Charente), à 26 kil. E de La Rochefoucauld 3 000 hab. Aux environs plomb Ch.-l. de baronnie

MONTBRUN, village de France (Drôme), dans l'anc Dauphiné à 32 kil S E. de Nions 1 100 hab

MONTBRUN (Ch. Dupuy, seigneur de), dit le Brave, l'un des plus vaillants chefs protestants né en 1530 au château de Montbrun, avait été élevé dans la religion catholique Il fut attiré au protestantisme par Théodore de Bèze fit embrasser la réforme à ses vassaux, repoussa les tentatives que le roi envoyait contre lui se joignit en 1562 au baron des Adrets, chef des Protestants en Dauphiné et lui succéda dans le commandement. Il fit des prodiges de valeur à Jarnac et à Moncontour et pilla en 1574 les bagages de Henri III qui faisait le siège de Lavon Le roi vint en personne contre lui des forces considérables il fut pris après un combat acharné et étant cassé une culasse en voulant franchir un canal, et fut condamné à mort à Grenoble par une commission Il eut la tête tranchée en 1575

MONTCALM DE SAINT-YVRAN (L. Joseph marquis de) général français né en 1712 au château de Candiac près de Nîmes, d'une ancienne famille du Rouergue, fut chargé en 1756 en qualité de maréchal-de-camp, du commandement en chef des troupes françaises dans l'Amérique septentrionale Il remporta d'abord plusieurs avantages sur les généraux anglais mais fut en 1759 de livrer un combat inégal sous les murs de Québec il fut dès le commencement de l'action blessé mortellement, et périt deux jours après

MONTCALM DE CANDIAC (J.-L.-P.-Ehsabeth), enfant célèbre né au château de Candiac près de Nîmes, en 1719, mort en 1726 à l'âge de 7 ans, d'une hydrocécie de cerveau Il avait pu apprendre dans une si courte vie outre sa langue maternelle, le latin, le grec et l'hébreu l'arithmétique, la fable, le blason, la géographie et une grande partie de l'histoire sacrée et profane. Dumas, son instituteur et peut être son père, avait imaginé pour lui le bureau typographique (voy DUMAS).

MONT-CASSIN. Voy CASSIN.

MONT-CAZENS, ch.-l. de cant (Saine-et-Loire), à 18 kil S d'Auton, 1,200 hab Aux environs, mines de houille et célèbres forges du Creusot.

MONT-CAZENS montagne des Alpes Voy CASSIN.

MONT-DAUPHIN, ville forte de France (H.-Alpes), au confluent du Guil et de la Durance, à 15 kil N E d'Embrun, 400 hab Deux théâtres.

MONT-DE-MARSAN, ville de France, ch.-l. du dép des Landes, sur la Douze et le Midou à 727 kil. S O de Paris 4 082 hab Hotel de la préfecture palais de justice casernes, etc Aux environs belles avenues, jolies promenades Sociétés d'agriculture, sciences et arts, petite bibliothèque, pépinière Commerce (elle est l'entrepôt de Bayonne pour une partie de ses vins et eaux-de-vie). Fondée en 1139 — L arr de Mont-de-Marsan a 12 cant (Arjunanx, Gabarret Grande Labrit Mianzan, Mont-de-Marsan, Parentis-en-Born, Puzos, Roquefort, Sabies, Sora, Villeneuve), 133 communes et 93 292 hab

MONTDIDIER ch.-l. d'arr (Somme), à 36 kil S E d'Amiens 3 790 hab Bonneterie, tanneries, filature de coton Commerce de grains, volailles, bestiaux, etc Ville jadis forte, et résidence de plus rois de France au XII^e siècle On y remarque le beffroi de l'hôtel de ville Patrice Fernel, des Capetiers, de Parmentier Plusieurs fois assiégede par les Espagnols — L arr a 5 cantons (Montdidier, Ailly-

sur-Noye, Moreuil, Rozière, Roye), 147 communes, et 69,271 hab.

MONT D'OR. Voy DORE (MONT).

MONTEBORGE (Antoine GADTIER DE), littérateur, né à Lyon à la fin du XVII^e siècle, exerça dans cette ville la charge de maître de la chambre aux deniers du roi, et mourut à Paris en 1766 On a de lui *Ille de Paphos* 1727 les *Fêtes d'Hébé*, ou les *Talents lyriques*, opéra-ballet (musique de Rameau), 1739 *Réflexions d'un peintre sur l'Opéra*, 1741 *l'Art d'imprimer les tableaux en trois couleurs*, 1756 *l'Opéra de société* (musique de Giraud) 1762.

MONTEBELLO, village des États Sardes, à 9 kil. N. E de Voghera Lannes y battit les Autrichiens, 9 juin 1800, ce qui lui valut le titre de duc de Montebello — Il y a beaucoup d'autres Montebello en Italie, entre autres une ville du roy Lombard-Vénitien à 8 kil N de Lonigo 2 100 hab

MONTEBELL LO (LANNES, duc de) Voy LANNES

MONTEBOURG, ch.-l. de cant (Manche), à 8 kil S E de Valognes 2 600 hab Moulons estimés.

MONTE-CALVO ville du roy de Naples (Principauté Ut), à 16 kil N. E de Benevent 4,500 hab.

MONTE-LERVOLI ville de Toscane, à 14 kil S de Volterra Jeta de vapeur Bains thermaux

MONTECH, ch.-l. de cant (Tarn-et-Garonne), à 13 kil S E de Castel Sarrazin 2 400 hab

MONTECHHARO ville du roy Lombard-Vénitien à 19 kil S E de Brescia 6 600 hab Filat de soie

MONTECORVINO, ville du roy de Naples (Principauté Citerieure), à 17 kil F. de Salerno, 4,800 hab Fichés Aux environs eau sulfureuse

MONTECUCOLO, bourg du duché de Modène, à 40 kil S O de Modène a donne son nom à la famille des *Montecuculi* et mieux *Montecuccoli*.

MONTECUCOLI (Sebastien de), gentilhomme italien natif de Ferrare, vint en France à la suite de Catherine de Médicis, et fut attaché au dauphin fils aîné de François I, en qualité d'échanson. Il accompagnait ce jeune prince dans un voyage à Journon lui ayant donné à boire de l'eau fraîche pendant qu'il avait très chaud celui-ci tomba malade, et mourut quatre jours après Montecucoli fut accusé de l'avoir empoisonné appliqué à la question, il fit des aveux, et fut en conséquence exécuté 1536 Rien n'est moins certain cependant que son crime, et il paraît que, pressé par le douteur, il dit tout ce qu'on voulait

MONTECUCOLI (Raymond, comte de) célèbre général au service de l'Autriche, né en 1608 dans le Modénais, servit d'abord comme volontaire sous un de ses oncles, général d'artillerie de l'armée impériale, il fut fait prisonnier en 1639 à Noffrich par le général Banier mais dès qu'il eut recouvré sa liberté (1641) il prit sa revanche en chassant les Suédois de la Bohême Nommé en 1647 maréchal-de-camp il se courut contre les Suédois Jean-Casimir, roi de Pologne, et le roi de Danemark repoussa ensuite les Turcs de la Hongrie et remporta sur eux une victoire signalée à Saint-Gothard, 1684.

En 1673 il porta des secours aux Hollandais contre la France, fut opposé en 1675 à Turin, qui périt au moment où ces deux grands généraux allaient se livrer une bataille décisive (1675), puis vint assiéger Huguenot, dont Condé lui fit lever le siège. Après cette campagne il se retira, et mourut à Linz en 1681. Il était peu entreprenant et avait peu pour modèle Fabius Cunctator, quoiqu'il n'ait pas obtenu de brillants succès contre Turcan et Condé, il se estimait heureux d'avoir pu leur tenir tête Il avait fait une étude approfondie de l'art militaire et a laissé des Mémoires sur la guerre, en latin

(Commentarii bellici) Venise, 1718, in 8^{vo}, qui l'ont fait surnommer le *Vépece moderne*. Ces mémoires ont été traduits en français par Jacq. Adam, et commentés par le comte Turpin de Crémé, 1769

MONTEFALCIONE, ville du roy. de Naples (Principauté Ulérieure), à 22 kil. S. E. de Bénévent; 4,000 hab.

MONTEFALCONE, ville du roy. de Naples (Principauté Ult.), à 22 kil. S. O. d'Ariano; 3,700 hab.

MONTEFELTRO (comtes de), ancienne maison italienne, ainsi nommée du château de Montefeltro, dans la Marche d'Ancone, fut à la tête des Gibelins aux XIII^e et XIV^e siècles, et eut sous sa domination Pise, Urbini et plusieurs autres villes d'Italie. Les personnages les plus célèbres de cette maison sont Guido de Montefeltro, que les Pisans mirent à leur tête en 1290 pour combattre les Florentins, les Lucquois et les Génois; il s'empara vers 1294 de la ville d'Urbini qu'il transmit à ses descendants. — Frédéric de Montefeltro, qui régna de 1444 à 1482, et qui le premier porta le titre de duc d'Urbini; il fut élevé à cette dignité par le pape Sixte IV, dont le neveu, Jean de la Rovère, avait épousé sa seconde fille. — Guid'Ubaldo de Montefeltro, fils du précédent, et dernier duc d'Urbini de cette famille. Il fut dépossédé par César Borgia en 1502, reentra en possession la même année, et mourut en 1508, laissant ses états à F.-Marie de la Rovère, son fils adoptif, et neveu de Jules II.

MONTEFIASCONE, *Mons Faliscorum*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 15 kil. N. O. de Viterbo, près du lac Bolsena; 3,000 hab. Evêché établi en 1378, et qui fut occupé par l'abbé Maury. Célèbre vin muscat. Patrie de Casti.

MONTEFORTE, ville du roy. de Naples (Principauté Ult.), à 7 kil. S. O. d'Avellino; 3,500 hab.

MONTE-FORTINO, bourg des Etats de l'Eglise, à 40 kil. N. O. de Frascone, fut rasé en 1557 par ordre du pape Paul IV, parce qu'il n'était qu'un repaire de brigands.

MONTEFRIO, *Hipponova*, ville d'Espagne (Malaga), à 36 kil. N. d'Alhama, près du Xemi, 8,800 hab.

MONTEUSCO, *Fusculum*, ville du roy. de Naples (Principauté Ulérieure), à 15 kil. N. d'Avellino; 2,500 hab. Chancellerie, palais.

MONTEHERMOSO, ville d'Espagne (Badajoz), à 22 kil. S. O. de Plasencia; 3,800 hab. Mine d'or découverte en 1325.

MONTEIL (ADHEMAR DE). Voy. ADHEMAR.

MONTELEONE, *Vibo Valentia*, ville du roy. de Naples, ch.-l. de la Calabre Ulérieure 2^e, à 5 kil. du golfe de Sainte-Enphémie; 8,000 hab. Evêché Château-fort. — Fondée par l'empereur Frédéric II. Presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783. — Il y a beaucoup d'autres Monteleone en Italie.

MONTELMART, *Acusio* ? ch.-l. d'arr. (Drôme), à 44 kil. S. de Valence, sur le Roubion et le Jabron; 7,966 hab. Cathédrale, Tribunal de première instance. Bibliothèque. Liqueurs, nougats; tanneries. Commerce de soie, huile de noix, miel, etc. Patrie de Faujas de Saint-Fond. Jadis habitée par les *Caparea*, portait au moyen âge le nom de *Mons* ou *Montium Adhemari*, d'où son nom moderne. — L'arr. de Montelmart a 5 cant. (Dien-le-It, Grignan, Marsanne, Pierrelatte et Montelmart), 68 comm. et 64,132 hab.

MONTELLA, ville du roy. de Naples (Principauté Ulérieure), à 32 kil. S. E. de Montefusco; 5,700 hab. Patrie du médecin Bartoli, inventeur du thermomètre, selon les Italiens (il vivait au XVII^e s., 1635-76).

MONTELOVEZ ou **MONCLOVA**, dite aussi *Cobahuala*, ville du Mexique, ch.-l. de l'état dit aux Cobahuala, et jadis (Cobahuala-et-Texas), à 890 kil. N. de Mexico; 3,600 hab.

MONTEMAGGIORE, ville de Sicile (Palerme), à 46 kil. S. E. de Palerme; 4,000 hab.

MONTEMAYOR, *Uca*, ville d'Espagne (Cordoue), à 22 kil. S. E. de Cordoue; 3,200 hab.

MONTEMATON ou **MONTEMATO-VELHO**, ville de

Portugal (Beira), sur le Mondego, à 22 kil. S. O. de Coimbra; 2,550 hab. Murs flanquées de tours château-fort. Patrie du voyageur Mendes Pinto. — Enlevée au IX^e s. par Ramire I, roi d'Ovisédo, aux Arabes, qui la reprit, et la ruina. Réédifiée en 1080.

MONTEMAIOR (George de), poète, né vers 1520 à Montemayor ou Montemor, près de Coimbra, mort à Lisbonne en 1662, fut d'abord attaché comme musicien à Philippe II, et le suivit dans ses voyages. Il avait conçu une vive passion pour une dame espagnole; cette dame s'étant mariée pendant son absence, il en éprouva un vif chagrin. Il chercha une distraction dans la poésie et composa, sous le titre de *Diana* un roman pastoral dans lequel il exhale les sentiments dont son cœur était agité. Ce poème eut un grand succès et fut traduit dans toutes les langues, notamment en français par Chappuis. Pailillon, et il fut continué par Gil Polo.

MONTEMBOEUF, ch.-l. de cant. (Charente), à 28 kil. S. O. de Confolens; 1,100 hab.

MONTEMOR-O-NOVO, ville du Portugal (Alentejo), à 28 kil. N. E. d'Evora; 2,500 hab.

MONTEMOR-O-VELHO. Voy. MONTEMATON.

MONTEMURLO, bourg de Toscane, à 19 kil. N. O. de Florence. Victoire de Cosme de Médicis sur Philippe Strozzi, chef des républicains florentins, 1538.

MONTEMURRO, ville du roy. de Naples (Basilicate), à 60 kil. S. O. de Matera; 5,000 hab.

MONTENAY, ville de France (Mayenne), à 19 kil. O. de Mayenne; 2,400 hab.

MONTEPRENDRE, ch.-l. de cant. (Charente-Inférieure), à 17 kil. S. de Jonzac; 2,500 hab. Eau thermale.

MONTENEGRO, *Tschernagora* en esclavons, *Malissa* en albanais, *Karataq* en turc, petit état républicain, renommé district de la Turquie d'Europe, à l'E. de l'Hérégovine, et de tous les autres côtés enclavé dans l'Albanie, à 98 kil. du N. au S., sur 47 au plus de l'E. à l'O. et compte environ 57,000 hab. Il se compose de deux parties le Monténégro propre, et les dix villages albanais (5 serviens-grecs, 5 albanais catholiques) ceux-ci comptent environ 19,000 hab. Lieux principaux, Cettigne et le château fortifié de Stagnovich; division, 5 prov., Katounaka, Krieska, Piesavaaka, Gheanska, Tcherniska. Montagnes, riv. très poissonneuses; sol peu fertile et très négligemment cultivé par les femmes non par les hommes). Très vastes forêts — La Porte n'a qu'une autorité nominale sur le Monténégro: un vladika (ou prince-évêque), un gouverneur et 5 sardars, élus par les knez ou chefs de villages, forment le gouvernement. Les Monténégrins sont braves et hospitaliers, mais sanguinaires, vindicatifs, débauchés ils ignorent la civilisation et méprisent le travail. Leur culte est la religion grecque; ils parlent serbien — Le Monténégro, jadis partie de l'Illyrie, puis de la Nouvelle-Epire, devint, sous Héraclius, la demeure de populations slaves qui, tantôt indépendantes, tantôt soumises faiblement à la Serbie, passèrent sous le joug des Vénitiens au XIV^e s., des Ottomans au XVI^e, mais restèrent presque toujours indépendantes de fait. Aux les Monténégrins sont totalement libres, bien qu'annexés à l'Albanie. Le pays est régi depuis 1700 par la famille Petrovitch Njegosh.

MONTENOTTE, village des Etats sardes, à 37 kil. O. de Gènes, dans les Apennins. Bonaparte y défit les Autrichiens en 1796. Sous l'Empire, il donna son nom au dépt. qui avait Savone pour chef-lieu.

MONTENSIS *BOCATUS*, nom latin du duché de Berg. Voy. BERG.

MONTEPELOSO, ville du roy. de Naples (Basilicate), à 37 kil. N. E. de Potenza; 4,000 hab. Evêché.

MONTEPULCIANO, ville de Toscane, à 46 kil. S. E. de Sienne; 1,900 hab. Evêché. Savon, fondrières de suif, pressoirs à huile, bon vin. Patrie d'A. Poil

lien et du cardinal Bellarmin.

MONTREAU (Pierre de), architecte français, mort en 1286, vivait sous le règne de saint Louis, Il construisit la chapelle de Vincennes, le réfectoire de Saint-Martin-des-Champs, le dortoir, la salle capitulaire et la chapelle de l'Abbaye de St-Germ-des-Prés, la Ste Chapelle de Paris, son chef-d'œuvre, construite de 1245 à 1248 — On l'a confondu avec Eudes de Montreuil, architecte contemporain, qui suivit le saint roi dans son expédition de Syrie

MONTREAU-FAUT-YONNE, *Condote, Monasterium*, ch.-l. d'éc. (S.-et-M.), à 18 k. E. de Fontainebleau, au confluent de la Seine et de l'Yonne, 4,484 hab. Faïences et poterie, commerce Aux environs, château de Surville — Sur le pont de Montreuil le duc de Bourgogne, Jean-sans-Peur, fut tué par Tanneguy du Chatel, lors de son entrevue avec le dauphin (depuis Charles VII) en 1419 Napoléon y battit les alliés, le 18 fev. 1814 Chem de fer

MONTREY, ville du Mexique, ch.-l. de l'état de Nouveau-Léon, par 102° 12 long O, 26° 0 lat N. 11,000 hab Beaucoup de mines très riches Evêché. Prise en 1846 par l'armée des Etats-Unis

MONTREY (SAN-CARLOS DE) Voy SAN-CARLOS

MONTROTUNDO, *Mont Rotundus*, anc *Eretum*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 16 kil N E de Rome 1,000 hab Beau palais Jadis titre de duche

MONTESA, bourg d'Espagne (Valence), à 13 kil N O de San-Felipe Ruines d'un château Jadis ch.-l. de l'ordre militaire de St-Sauveur, fondé en 1317

MONT-SAN-LIULIANO, ville de Sicile (Trapani), à 7 kil N de Trapani, sur une montagne (l'Eryx des anciens) 6,600 hab. Château-fort

MONT-SANT'ANGELO, ville du roy. de Naples (Capitanate), à 11 kil N. de Manfredonia, sur le mont Gargano 8,000 hab Belle église

MONT-SANTO, mont, de Turquie Voy ΑΜΟΝ.

MONT-SANTO (golfe de), golfe de l'Archipel. Voy. SINGRIQUE (golfe)

MONTESARLINO, ville du roy de Naples (Principauté Ulteriore), à 40 kil N. E de Naples 7,300 hab Château. Titre d'une principauté qui appartenait à la maison d'Avais.

MONTESCALIOSO Severiana ? ville du roy de Naples (Basilicate) à 12 kil S. de Matera, 5 600 h

MONTESPAN, ville de la H.-Garonne, à 10 kil S O de St-Gaudens, 350 hab. Jadis titre de marquisat.

MONTESPAN (la marquise de) une des maîtresses de Louis XIV, née en 1641, était fille de Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart Elle épousa en 1662 le marquis de Montespau, d'une illustre famille de Gascogne, et fut peu après attachée à la cour comme dame du palais de la reine Elle ne tarda pas à attirer l'attention du roi par son esprit et sa beauté, et pendant quatorze ans, à partir de 1668, elle régna despotiquement sur le cœur du prince, elle en eut, entre autres enfants, le duc du Maine et le comte de Toulouse, qui ont joué un rôle dans notre histoire mais à la fin elle fatigua par ses hauteurs Louis XIV, qui d'ailleurs commençait à avoir des scrupules sur leur double adultère, et elle se vit préférer madame de Maintenon à qui elle avait cédé l'éducation de ses enfants. Cependant elle ne quitta définitivement la cour qu'en 1687 Elle consacra ses dernières années à la dévotion, se livrant à de grandes austérités pour expier ses fautes, et mourut en 1707 à Bourbon-^lArchambault, ou elle était allée prendre les bains. D'un caractère dur et ambitieux, M^{me} de Montespau s'était fait beaucoup d'ennemis, cependant elle était bienfaisante et protégeait les arts et les lettres.

MONTESQUEU, ch.-l. de cant. (Haute-Garonne), à 28 kil. S. de Muret; 3,672 hab. Prise et brûlée par Joyeuse en 1586.

MONTESQUEU-LAURACAIS, ch.-l. de cant. (Haute-Garonne), à 9 kil. N. O de Villefranche, 1 600 hab.

MONTESQUEU (Ch. de SECONDAT, baron de),

né en 1689 au château de la Brède, près de Bordeaux, montra dès son enfance une grande application à l'étude et fut destiné à la magistrature, dans laquelle sa famille occupait déjà de hauts emplois. Il fut reçu conseiller au parlement de Bordeaux en 1714 et devint en 1716 président à mortier en remplacement d'un de ses oncles Montesquieu commença à se faire connaître en 1721 par la publication de *Leurs persanes*, ouvrage d'un genre léger et frondeur qui eut un immense succès. Il vendit sa charge en 1726, afin de se livrer tout entier à son goût pour les lettres. Il fut reçu l'année suivante à l'Académie française, puis se mit à voyager, visita l'Autriche, l'Italie, la Hollande, enfin l'Angleterre où il resta deux ans, étudiant partout les mœurs et les institutions des peuples. De retour en France, il se retira dans son château de la Brède et fit paraître en 1784 les *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, qui déjà firent juger de toute la force de son esprit Enfin en 1748 il publia l'*Esprit des Loix*, auquel il travailla depuis 20 ans, et qui mit le sceau à sa réputation. Dans cet ouvrage qui n'avait point de modèle et auquel l'auteur donna une juste titre pour épigraphe *Prolem sine matre creatam*, il passe en revue les législations connues et en cherche les raisons, soit dans la nature de l'homme en général, soit dans des causes locales et particulières à chaque peuple. Il y place en même temps au rang des premiers écrivains, et rivalise avec Tacite par la concision et l'énergie du style. Après avoir achevé ce grand ouvrage, Montesquieu sentit ses forces décliner et ne publia plus rien d'important, il partageait son temps entre le séjour de Paris et son château de la Brède Il mourut à Paris en 1756 Montesquieu ne fut pas seulement un grand écrivain, c'était un sage et un homme bienfaisant on cite de lui plusieurs beaux traits, eut e autres la conduite qu'il tint à Marseille envers une famille à laquelle, sans vouloir se faire connaître, il rendit son chef qui était esclave à Tuluza M était lié avec les philosophes, mais avait del' éloignement pour Voltaire Dans les *Leit persanes* il n'épargne pas les choses saintes, l'*Esprit des Loix* bien que respectueux pour la religion, respire le desisme aussi ces 2 livres sont interdites Ses *Œuvres* ont été publiés par Auger, 1816, 8v in 8, par Lequien, 1819, 8v in-8, etc On y trouve, outre les ouvr. déjà cités, le *Temple de Guade*, un *Essai sur le Gode*, estime des métaphysiciens, des *Leit* et des *Discours*, et quelques poésies M avait, dit-on, écrit une *Histoire de Louis XI*, dont le manuscrit aurait été jeté au feu par son secrétaire mais cette anecdote paraît contournée il avait cependant composé une introduction au règne de Louis XI qui on a retrouvée dans ses manuscrits.

M. Villemain a fait un *Éloge de Montesquieu*, couronné en 1815 par l'Académie Française

MONTESQUEU, ch.-l. de cant. (Gers), à 10 kil N. O de Mirande 2,100 hab — Jadis une des quatre baronnies de l'ancien Armagnac. Il a donné son nom à l'illustre famille des Montesquieu, dont l'origine remonte aux anciens ducs de Gascogne

MONTESQUEU (le baron de), capitaine des gardes du duc d'Anjou (depuis Henri III), qui, à la bataille de Jarnac 1569, assassina lâchement Louis I, prince de Condé, prisonnier et désarmé.

MONTESQUEU D'ARTAGNAN (Pierre), maréchal de France sous Louis XIV, né en 1645, commanda l'aile droite à Malplaquet (1709) il mourut en 1725.

MONTESQUEU-LEZENSAC (Anne-Pierre, marquis de), lieutenant-général, né à Paris en 1741, fut d'abord menuisier des enfants de France, puis écuyer du comte de Provence (Louis XVIII), membre des Etats-Généraux en 1789, et se réunit un des premiers au tiers-état chargé sous la république du commandement de l'armée du Midi, il occupa la Savane en 1792 mais il fut peu après accusé sous un vain pré-

texte, et se retira en Suisse. Il ne put rentrer en France qu'en 1795, et mourut en 1798. Il avait été en 1784 reçu à l'Académie Française.

MONTESQUIEU (François-Xavier duc et abbé de), de la branche des Fénétons, né en 1757, prévôt Aueh il fut député aux États-Généraux par le clergé de Paris, éléga au côté droit et obtint assez d'influence il quitta la France après le 10 août et se réfugia en Angleterre ainsi que le comte de Provence (Louis XVIII), avec lequel il se lia étroitement. Il revint après le 9 thermidor pour servir les intérêts des Bourbons mais il fut exilé par Bonaparte. En 1814, il fut un des membres du gouvernement provisoire fut nommé peu après par Louis XVIII ministre de l'intérieur contribua à la rédaction de la Charte, et fut pendant quelque temps à la tête des affaires. Après la seconde restauration il fut nommé pair, puis duc (1821), mais il ne revint pas au pouvoir. Il mourut dans la retraite et sans fortune en 1832. Il avait été admis à l'Académie Française, quoiqu'il n'eût aucun titre littéraire.

MONTESSON (Jeanne sœur de LA HAÏF DE RIOU, marquise de) née en 1737 d'une famille distinguée de Bretagne épouse jeune le lieutenant-général, marquis de Montesson et resta veuve à 32 ans. Pleine de grâces et de talents elle inspira une vive passion au duc d'Orléans, fils du régent et prince l'épousa en 1772 mais leur mariage dut rester secret. Elle fit le bonheur du prince en lui ménageant les plaisirs les plus variés et établit chez elle un petit théâtre où elle jouait avec la société du prince des pièces faites en partie par elle-même. Elle redevenit veuve en 1785, traversa la république et l'empire, fut fort bien traitée par Bonaparte, et mourut en 1806. Elle imprima ses œuvres en 1782 sous le titre de *Œuvres anonymes*, 8 vol in-8 à un très petit nombre d'exemplaires. On y trouve des drames, des comédies, des poésies diverses des romans, etc.

MONTET-ALX-MOINES (LE), ch.-l. de canton (Allier), à 27 kil S O de Moulins 400 hab.

MONTEUX, bourg de France (Vaucluse) à 5 kil S O de Carpentras 4 978 hab. Voulins y garnice.

MONTFARDE ville du roy de Naples (Principauté Ultimeure) à 12 kil O de Meli, sur l'Ofanto 2 200 hab. Evêché Château fort.

MONTVIDEO ou **SAN-FELIPE** ville de l'Amérique méridionale, capitale de la République orientale de l'Uruguay et du dép. de Montevideo, sur la gauche du Rio de la Plata à 200 kil de son embouchure dans la baie de Montevideo et à 200 kil N E de Buénos-Ayres sur une petite péninsule par 34° 55 lat S, 58° 35 long O. Port ouvert aux vents d'ouest, dits *pamperos*. La ville est bâtie en amphithéâtre et assez régulièrement mais elle n'est point élevée, ses maisons n'ont en général qu'un étage on y manque d'eau dans les recherches d'hiver y est souvent très froid, et il est brûlant, orageux et insupportable. Peu de villes ont plus souffert que Montevideo depuis les guerres de l'indépendance américaine, sa population, de 28 000 hab. qu'elle était jadis, est auj réduite à 11,000 au plus son commerce en auj peaux boucaneé etc est presque tombé. Ses fortifications, qui devaient être démolies d'après un traité entre Buénos-Ayres et le Brésil, le sont à peu près auj. — Cette ville a été fondée par une colonie de Buénos-Ayres. Elle souffrit beaucoup des guerres entre cette république et le Brésil. Attaquée par les Buénos-Ayriens de 1842 à 1845. — Le dép. de Montevideo, entre le Paraguay au N. O., le Brésil à l'E., l'Océan au S. E., le Buénos-Ayres au S., et l'Entre-Rios à l'O., est traversé par l'Uruguay et arrosé par le Rio-Verde. Ce pays, envahé en 1821 à l'état de Buénos-Ayres par les Brésiliens, qui lui donnèrent le nom de province Cisplatine fut reconnu indépendant en 1828, et

forma alors un dép. de la République de l'Uruguay. **MONTEZUMA**, roi du Mexique, régnait depuis 1502, et avait étendu au loin sa domination par ses conquêtes lorsque les Espagnols conduits par Cortés, débarquèrent dans ses états 1519. Après avoir été assez bien accueillis par ce malheureux prince, ils s'emparèrent de la personne sous le prétexte d'une trahison dans une insurrection que ses sujets entreprirent pour le délivrer. Il fut blessé au moment où il avançait pour les engager à se soumettre. Il refusa de recevoir aucun secours et de prendre aucune nourriture, et se laissa mourir (1520). Il eut plusieurs enfants, dont le 4^e baptisé sous le nom de don Pedro par les Espagnols, devint la tige des comtes de Montezuma et de Tula. — Un autre Montezuma, dit le Vieux avait déjà régné au Mexique avant l'arrivée des Espagnols 1445-83.

MONTFAUCON, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), à 14 kil S O de Baupréau 600 hab. Il y fut conclu en 1800 un traité avec les chefs vendéens.

MONTFAUCON ch.-l. de cant. (H.-Loire), à 15 kil N E d'Issengeay, 1 500 hab. Rubans, scieries de planches.

MONTFAUCON, ch.-l. de cant. (Meuse), à 21 kil S. O. de Montmédy, 1,000 h. Anc. abbaye, f en 650.

MONTFAUCON gibets et voivre de), éminence voisine de Paris, entre les faubourgs St-Marthe et du Temple à 500 m du bassin de La Villette et de la barrière de Lohmst. Sur cette éminence on voyait jadis plusieurs gibets construits au commencement du xiv^e siècle, selon les uns par Enguerrand de Marigny ou par Pierre de la Brosse selon d'autres par Pierre Rémi. La tradition ajoute que le fondateur des gibets de Montfaucou et fut le premier pendu. On attachait à ces gibets tous les corps des criminels suppliciés à Paris, et les m cadavres y restaient fort longtemps suspendus. Dans la suite les gibets furent détruits, et Montfaucou servit de voie pour les ramandées de Paris et les carriages de chevaux. En 1841, ce foyer d'infection, situé aux portes de Paris on a été rebâti et transporté dans la plaine des Vertus.

MONTFADON (Bernard de) savant bénédictin, né en 1105 à Limoux (Aude), d'une famille noble, servit d'abord avec distinction sous Lucenne mais ayant perdu en peu de temps son père et sa mère, il renonça au monde et prit l'habit de Saint-Benoît à Toulouse en 1155. Il se livra avec ardeur à l'étude des langues et aux travaux d'érudition fut appelé à Paris en 1687 et y lia avec Du Rong puis visita les principales villes d'Italie Rome surtout, où il fut fort bien accueilli du pape (1638). De retour dans sa patrie, il mit en ordre les riches matériaux qu'il avait recueillis, et publia plusieurs ouvrages étendus, remarquables par une érudition abondante et solide. Il fut reçu à l'Académie des Inscriptions en 1719 et mourut à l'abbaye de Saint-Germain en 1741, âgé de 87 ans. Ses principaux ouvrages sont *Diarium italicum, sive monumentorum veterum, in bibliothecarum notis antiquarum*, Paris, 1702, in-4. *Collectio nota per in arcorum* 1706, 2 vol in-fol. *Palaographia graeca sive de ortu et progressu litterarum graecarum* 1708 in-fol. *Antiquus explicatione et representatio in figis et latin et franç de* 1719-24, 15 vol in-fol. (ouvrage immense et qui quoiqu'imparfait, suffisait seul à la gloire de l'auteur). *les Monuments de la monarchie française* (jusqu'à Henri IV) 1729-33 5 vol in-fol. *Bibliotheca manuscriptorum novorum*, 1739 2 vol. in-fol., à deux belles éditions de saint Athanasie, d'Origène de saint Jean Chrysostôme une trad. franç. us des livres grecs de Platon sur la vie contemplative, 1709, in-12, etc.

MONTFERRAND voy. CLAMMONT-FERRAND.

MONTFERRAT, *Monteferrato*, ancien duché d'Italie était borné au N. et à l'O. par le Piémont, au S. par la République de Gènes, et à l'E. par le Milanais. Ch.-l., Casal. — Ce petit pays porta le titre de

marquât dès le 1^{er} siècle, et fut possédé jusqu'au 17^{ème} par des princes particuliers (Joy ci-après le marquis de MONTFERRAT) Il passa ensuite aux ducs de Mantoue (1536), pour lesquels il fut érigé en duché (1573) En 1631 le duc de Mantoue en céda une partie aux ducs de Savoie, qui furent investis du reste du pays par l'empereur en 1708 En 1797 le Montferrat entra dans la république Cisalpine, puis en 1805 dans le royaume d'Italie où il fit partie des dép. de Marengo, Sena Pô, Stura, Monténotte et Gènes En 1815 il fut compris dans les États sardes, et fut réparti entre les divisions d'Alexandrie, Coni, Gènes Novare et Turin.

MONTFERRAT (marquis de) illustre maison de la Lombardie, célèbre surtout dans l'histoire des croisades, a pour chef Aïdaïme, qui fut créé marquis de Montferrat par Othon-le-Grand en 967 Cette famille a régné sur le Montferrat pendant près de 600 ans Les personnages les plus remarquables de ce nom sont — Guillaume IV dit le Vieux, il accompagna l'empereur Conrad III à la 2^e croisade, en 1147, et y eut part de gloire Dans la suite il prit part pour Frédéric Barberousse contre les villes libres d'Italie — Un de ses fils, Remer, épousa une fille de Manuel Comnène, empereur d'Orient, et reçut en dot le roy de Thésalonique (1179), qu'il transmit en 1183 à son frère Boniface III, et qui resta longtemps dans sa famille — Guillaume V, fils aîné de Guillaume IV, il fut un des héros de la 3^e croisade, et mérita par son courage le nom de *Longue-Épée* en récompense de ses services, Baudouin-le-Lépreux, roi de Jérusalem, lui donna la main de sa sœur Sibylle avec le comté de Jopé Il mourut en 1195 — Conrad de Montferrat, 2^e fils de Guillaume IV S'étant distingué en Orient, surtout en défendant Tyr contre Saladin il fut fait seigneur de Tyr et régna sur cette ville de 1187 à 1192 Il épousa une fille d'Amaury, roi de Jérusalem et disputa le trône de Jérusalem à Guy de Lusignan son beau-frère Il alla à l'enterrement lorsqu'il perit Assaséni, 1192 — Boniface III qui régna à la fois sur le Montferrat et sur le royaume de Thésalonique (1183-1207) il fut fait prisonnier à la bataille de Tibériade, 1187, et peu après échange par son frère Conrad, il fut choisi en 1202 pour chef de la 4^e croisade, eut grande part à la prise de Constantinople, et fut fait roi de Thésalie 1204, il fut tué en 1207 en combattant les Sarrasins devant Satalieh — Guillaume VI, dit le Grand, 1234-1292 Après avoir été allié de Charles d'Anjou et lui avoir facilité la conquête du royaume de Naples il combattit en prince de ce qu'il voulait asservir la Lombardie Il ajouta aux possessions de sa famille Verceil Ivrea et plusieurs autres villes dont il s'empara par violence et fit le métier de *condottiers* Étant tombé entre les mains des habitants d'Alexandrie, qui s'étaient révoltés contre lui, il fut mis dans une cage de fer et y mourut après 17 mois de captivité, 1292 Il laissa un fils, Jean II, qui mourut sans postérité, et une fille Yolande, qui épousa Andronic Paléologue empereur d'Orient Celle-ci hérita du Montferrat, à la mort de son frère en 1305, et le transmit à son 2^e fils, Théodore Paléologue — Théodore Paléologue chef d'une seconde branche des marquis de Montferrat, régna de 1305 à 1338 Il eut d'abord à disputer son héritage au marquis de Saluces et au roi de Naples, Charles II, mais il se fit reconnaître par Henri VII, et finit par régner sans contestation — Son fils Jean Paléologue de Montferrat et les successeurs de celui-ci furent perpétuellement en guerre avec leurs voisins, surtout avec les Visconti et les Sforza, seigneurs de Milan La famille de Montferrat déclina graduellement et s'éteignit dans la personne de Jean-George Paléologue, qui mourut sans enfants en 1513 Ses états passèrent alors à Frédéric II de Gonzague, marquis de Mantoue, qui

avait épousé une des nièces du dernier Paléologue

MONTFLUFURY (Zacharie-Jacob, dit), comédien, né en Anjou vers 1600, mort en 1687, fut un des meilleurs acteurs de la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, rival de celle de Molière joua avec succès la comédie et la tragédie et donna lui-même une tragédie d'*Asdrubal* 1647. — Son fils Antoine-Jacob Montfleury, né en 1640, mort en 1685 composa pour l'Hôtel de Bourgogne des comédies qui luttèrent quelque temps avec celles de Molière, entre autres le *Marriage de rien*, l'*Impromptu de l'Hôtel de Condé*, opposé à l'*Impromptu de Versailles* de Molière la *Femme juge et partie*, l'*École des Javoux*, la *Dame médecin*, *Crispin gentilhomme*, ces pièces ne manquent pas de gaieté, mais elles poussent la licence à l'excès

MONTFORT, ch.-l. de cant (Landes), sur le Lot et à 17 kil E. de Dax 1 600 hab.

MONTFORT-AMAURY, ch.-l. de cant (Seine-et-Oise), à 14 kil N de Rambouillet 1,844 hab. Commerce de blé avoine fruits, fromages, etc — Patrie de Simon de Montfort.

MONTFORT-LE-ROTROL ch. l. de cant (Sarthe), sur l'Orne à 15 kil E du Mans 1,000 hab Fabrique et blanchisserie de toiles Commerce de grains, chanvre fil toile.

MONTFORT-MR-BEL OU MONTFORT-LA-CANE, ch.-l. de cant. (Hte-et-Vienne) à 20 kil O de Reunnes, 1 200 hab Blanchisseries de toiles fil etc Commerce de bois bœstiaux, lin etc Eau minérale ferrugineuse Ancienne abbaye d'Augustins — L'arr. de Montfort sur-Mer a 5 cantons (Bachelui, Saint-Méen, Montlaur au Pletan le-Grand, plus Montfort), 46 communes et 57 554 hab

MONTFORT-LE-RILLE ch.-l. de cant (Eure), à 18 kil S E de Pont-Audemer 650 hab.

MONTFORT Simon baron puis comte de), fameux par ses expéditions contre les Albigeois, fit d'abord partie de la croisade prêchée en 1189 par Foulques de Neuilly, et se distingua en Palestine Après son retour il fut élu par les barons, en 1208, chef de la croisade formée en France contre les Albigeois qui avaient à leur tête Raymond comte de Toulouse Il se signala dans cette guerre déplorable par son courage mais aussi par sa cruauté, il s'empara en 1209 de Béziers (où il fit périr dit-on, près de 60 000 hom.), prit Carcassonne, battit en 1213 devant Muret Pierre II aîné des Allouéens, qui assiégeait cette ville, déposséda de ses états le comte de Toulouse, et a en fit investir par le pape Innocent III Il fut tué d'un coup de pierre en assiégeant Toulouse qui s'était révoltée 1218 On l'avait surnommé le *Marché bre* de son siècle — Son fils aîné Amaury de Montfort ne sut pas continuer ses conquêtes, et fut obligé de les céder au roi de France Louis VIII, qui revint ainsi le comté de Toulouse à la couronne (1236) il fut fait comte de — Un autre de ses fils, Simon, joua un grand rôle en Angleterre Joy ci-après

MONTFORT (Simon de), comte de Leicester, fils puiné du chef de la croisade et d'une anglaise, hérita de grands biens que sa famille avait acquis en Angleterre par suite de son alliance, et alla s'établir dans ce pays vers 1236 à la suite d'une discussion qu'il avait eue avec Louis IX roi de France Il fut fort bien accueilli du roi Henri III qui lui confia le gouvernement de la Gascogne avec le titre de *sénéchal* et lui accorda la main de sa veuve, mais il se rendit odieux dans son gouvernement, et encourut par suite la disgrâce de Henri, qui l'accusa de trahison Pour se venger il exila les barons anglais à la suite, se mit à leur tête en 1258 força le roi à convoquer un parlement extraordinaire à Oxford, et lui arracha les concessions connues sous le nom de *Chartes ou Provisions d'Oxford*, Pendant plusieurs années il exerça un pouvoir absolu en Angleterre,

et le roi ayant tenté de secouer le joug, il lui livra bataille, le fit prisonnier avec son fils, et le força à souscrire un traité ignominieux (1264). En 1265, après avoir obtenu sur Henri de nouveaux avantages, Simon de Montfort convoqua un parlement dans lequel furent admis, avec le clergé et la noblesse, des représentants des bourgeois, ce fut l'origine des *Communes* d'Angleterre. Cependant, ayant excité le mécontentement de plusieurs de ses partisans, il donna à Henri le moyen de relever son autorité, le fils de ce prince, Edouard, qu'il tenait prisonnier, s'étant échappé de ses mains, vint lui livrer bataille à Evesham, et le battit complètement, mort 1265. Leicester périt dans l'action avec son fils aîné

MONTFORT (Jean de), frère du duc de Bretagne Jean III, et rival de Charles de Blois. F. **JEAN IV**

MONTFORT (Ant de), peintre d'histoire, 1532-83, né à Montfort en Hollande, élève de Franco-Flore, s'établit à Di. On vantait de lui la *Decollation de S. Jacques*, la *Ouda*, l'*Assomption*, l'*Annunciation*, la *Nativité*, à Utrecht, la *Passion* à Dordrecht ces ouvrages distingués par la noblesse des traits et la finesse des profils furent détruits dans les guerres. Plus sont gravés.

MONTFORT (L. Marie eugène de), missionnaire, né en 1673 à Montfort (Ille-et-Vilaine), m. en 1716 à St-Laurent-sur-Sevre, en odeur de sainteté, parcourut l'Ouest de la France pour y ramener la foi, exerça partout son ardente charité, fonda les missions parues de *St-Euphrat* et les sœurs hospitalières de *la Sagesse*. — Jérôme Bonaparte porta le titre de comte de Montfort.

MONTGAILLARD (Bernard de) **FRANÇOIS DE**, connu sous le nom de *Petit-Villain*, né en 1563 au château de Montgaillard, en Languedoc, vint à Paris vers 1579, entra dans l'ordre des Feuillants, et prêcha avec fureur pour le parti de la Ligue et contre l'autorité royale. Après la prise de Paris, le père Montgaillard se réfugia à Rome où le pape Clément VIII le accueillit et le fit passer dans l'ordre de Cîteaux. De Rome, il se rendit dans les Pays-Bas et y devint prédicateur de l'archevêque Albert, fut fait abbe de Nivelles et d'Orval, et mourut dans cette dernière abbaye en 1628. On a de lui l'*Oraison funèbre de l'archevêque Albert*, Bruxelles, 1622, la *Réponse à une lettre qui lui avait écrite Henri de Valois (Henri III), en laquelle il lui remontre chrétiennement et charitablement ses fautes, et l'exhorte à la pénitence*, 1589, in-8 cet écrit est des plus violents.

MONTGAILLARD (Guill. Honoré ROCQUES, dit l'abbé de), historographe, né en 1772 au château de Montgaillard (Languedoc), de parents nobles, mort à Paris en 1825, fit jeune encore une chute dont les suites le rendirent impropre à l'état militaire et entra au séminaire. Il en sortit de bonne heure, émigra, rentra en France en 1799, remplit sous le consulat et l'empire un emploi dans l'administration militaire, et s'occupa de travaux littéraires son caractère morose et misanthropique le rendit célèbre. On a de lui : *Revue chronologique de l'histoire de France depuis la convocation des notables*, Paris, 1820; *Histoire de France depuis la fin du règne de Louis XVI jusqu'en 1825*, ces deux ouvrages sont certifiés dans un esprit satirique et dans un sens favorable à la cause royaliste, il n'y épargne aucune occasion de déchirer ses contemporains. — Il avait deux frères le comte Maurice de Rocques de Montgaillard n. vers 1770, m. en 1841, et le chev. de Rocques, dit le marq. de Montg., qui les royalistes accusent de trahison.

MONTGERON, village (Seine-et-Oise), à 11 kil S. de Villeneuve-Saint-Georges, 1,200 hab. Château.

MONTGERON (L.-Basilé CARAT de), conseiller au parlement de Paris, né dans cette ville en 1686, avait mené une jeunesse déréglée et s'était signalé par son incrédulité, lorsqu'il fut témoin en 1731 des merveilles opérées, disait-on, au cimetière saint-Médard sur le tombeau du duc de Jarsaisville Paris, frappé d'étonnement à la vue des phénomènes

si étranges qu'offraient les Convoisonnaires, il crut y voir la preuve d'une intervention surnaturelle, et publia la *Vérité des miracles de Paris* (3 v in-4, 1737-48), volumineux ouvrage où il rapportait les faits qui s'étaient passés sous ses yeux, en les accompagnant de nombreux témoignages. Il alla présenter son livre au roi. Cette publication le fit enfermer à la Bastille, puis exiler, et il mourut en exil à Valence, 1754. Son parti le regarda comme un héros; ses adversaires, comme un fou. Il est à croire que Montgeron rendait hommage à la vérité en racontant ce qu'il avait vu, mais qu'il se trompait en prenant pour miraculeux des faits qui étaient que le fruit d'une exaltation morbide du cerveau. Son livre fut condamné à Rome.

MONTGISCARD, ch.-l. de cant. (H.-Garonne), à 13 kil N. O. de Villefranche, près du canal du Midi, 1,000 hab.

MONTGLAIF (Fr de Paule de) **CLERMONT**, marquis de), grand-maître de la garde-robe, et maréchal-de-camp sous Louis XIII et Louis XIV, né vers 1610, mort en 1675, avait été témoin d'un grand nombre d'événements, et laissa des *Mémoires*, publiés en 1727, 4 vol. in-12, qui, à partir de 1635, offrent des renseignements précieux sur les règnes de Louis XIII et Louis XIV, et qui se trouvent dans la *Collection des mémoires sur l'histoire de France de Petitot*.

MONTGOLFIER (Jos.-Michel et Jacques-Etienne), frères célèbres par l'invention des aérostats, nés tous deux à Vidalon-les-Annonay, le 1^{er} en 1740, le 2^e en 1745, étaient fils d'un fabricant de papier. Placés à la tête de la fabrique de leur père, ils y introduisirent des perfectionnements importants. C'est en 1783 qu'ils firent leurs premières expériences sur les ballons aérostatiques, la 1^{re} idée de cette invention parait appartenir à Etienne, mais ils voulurent en partager l'honneur et firent tous leurs travaux en commun. Après un premier essai fait à Annonay avec un plein succès (5 juin 1783), Etienne vint à Paris pour exposer sa découverte, et répéta l'expérience devant la cour de Versailles (20 septembre). Cette découverte excita un enthousiasme universel des médailles furent frappées en l'honneur des deux frères, ils furent nommés correspondants de l'Académie des Sciences, leur père fut anobli. La révolution fit bientôt passer cet engagement; cependant, on se souvint de leur invention à la bataille de Fleurus, et on en fit une heureuse application pour observer les mouvements de l'ennemi. Etienne mourut dans son pays en 1799. Joseph, qui lui survécut, vint s'établir à Paris, fut nommé administrateur du Conservatoire des arts et métiers, et entra en 1801 à l'Institut. Il mourut en 1810. Outre l'invention des aérostats, on doit aux frères Montgolfier plusieurs inventions utiles, entre autres celle du *Bélier hydraulique*. On a donné le nom de *montgolfières* au genre d'aérostats qu'ils avaient inventés, et qui étaient gonflés avec de l'air atmosphérique dilaté par la chaleur.

MONTGOMERY, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Montgomery, à 280 kil. O. de Londres. 1 000 hab. Hôtel-de-ville, prison; ruines de l'ancien château-fort de Montgomery.

MONTGOMERY (comté de), comté d'Angleterre, dans le pays de Galles, entre ceux de Radnor au S., de Merioneth à l'O., de Denbigh au N., de Shrop à l'E. 65 kil. sur 45; 60,000 hab. Ch.-l., Montgomery. Montagnes, forêts, sol presque tout aride (le huitième seulement est cultivé). Plomb, ardoise, bois de construction; bétail. Un peu d'industrie (les plus belles laines connues).

MONTGOMERY, ancien comté de France (Normandie), à l'O. de Lisieux, auj. dans le dép. du Calvados, a donné son nom au Montgomery.

MONTGOMERY, divers lieux des Etats-Unis, entre

autres : 1^o une ville de l'état de Tennessee, à 160 mil. N. O. de Knoxville; — 2^o une ville de l'état d'Alabama, à 48 kil. E. de Cahawba.

MONTGOMERY, anc. famille dont l'illustration remonte à Roger de Montgomery, gentilhomme normand, qui accompagna Guillaume-le-Bâtard à la conquête de l'Angleterre et eut un commandement important à la bataille d'Hastings. — Robert, fils de ce Roger, jouit également de la faveur du roi Guillaume; mais ayant embrassé le parti de Robert Courte-Cluise contre son frère Henri I, il fut banni d'Angleterre et se réfugia en Ecosse où sa famille joua un rôle important. — Un de ses descendants, Hugues de Montgomery, fut créé en 1502, par Jacques IV, comte d'Egland ou d'Eglintoun. — La famille française de Lorges prétendait descendre de Montgomery d'Ecosse, et porta elle-même ce nom depuis que le capitaine de Lorges eut acquis en 1543 le comté de Montgomery en Normandie. Voy. LORGES (Jacques de).

MONTGOMERY (Gabriel de), fils de Jacques de Lorges, était capitaine de la garde écossaise de Henri II et vivait dans la familiarité de ce prince. Invité par le roi à rompre une lance avec lui dans un tournoi que donnait ce prince en 1559, il le frappa si rudement qu'il lui traversa la tête avec le tronçon de sa lance, et fut ainsi la cause involontaire de sa mort. Il se retira de la cour après ce malheureux événement, emportant la haine de la reine Catherine de Médicis, et se réfugia en Angleterre. Dans sa retraite, il embrassa les opinions des Réformés, et lorsque éclatèrent les guerres de religion (1602), il devint un des chefs les plus redoutables des Protestants. Il défendit Rouen contre l'armée royale, et remporta plusieurs avantages sur les Catholiques, notamment dans le Béarn. Il fut condamné à mort par le parlement de Paris et exécuté en effigie; mais il fut grâcié lors de la paix de Saint-Germain. Il n'échappa que par une prompte fuite au massacre de la Saint-Barthélemy (1572), secourut La Rochelle (1573), fit des prodiges de valeur en Normandie; mais attaqué dans Domfront par le maréchal Maignon avec des forces bien supérieures, il fut forcé de se rendre et stipula qu'il aurait la vie sauve. Au mépris de cette capitulation, Catherine de Médicis, alors régente, le fit juger par des commissaires qui le condamnèrent à mort. Il subit le supplice avec courage en 1574.

MONTGOMERY (Richard), général américain, né Irlande en 1737, avait d'abord servi comme officier anglais dans la guerre du Canada contre les Français (1756). Il s'établit ensuite à New-York, et lors de la déclaration de l'indépendance prit parti pour les Américains. Il osa tenter de chasser les Anglais du Canada; il y avait déjà réussi en grande partie, lorsqu'il fut tué au siège de Québec (1775).

MONTGUYON, ch.-l. de cant. (Charente-Infér.), à 7 kil. S. E. de Moulleu; 1,500 hab.

MONTRENAULT D'EGLY. Voy. EGLY.

MONTHERME, ch.-l. de cant. (Ardennes), à 14 kil. N. de Mézières; 1,600 hab. Verrerie à vitres.

MONTHOIS, ch.-l. de cant. (Ardennes), à 9 kil. S. de Vouziers; 650 hab.

MONTHOLON (François de), garde des sceaux, s'était d'abord fait une grande réputation comme avocat, et avait été chargé en 1522 de la célèbre cause du duc de Bourbon contre François I et la reine-mère. Il fut nommé avocat-général en 1532, devint garde des sceaux en 1542, et mourut l'année suivante. — Son fils, nommé aussi François (II) de Montholon, et son petit-fils, Jacques de Montholon, furent également des avocats distingués; François I fut aussi garde des sceaux (1588). La probité était héréditaire dans cette famille. — V. le *Supplément*.

MONTTHOUMET, ch.-l. de cant. (Aude), à 31 kil. S. E. de Carcassonne; 350 hab.

MONTHUREUX, ch.-l. de cant. (Vosges), à 8 kil. S. O. de Darnay, sur la Saône; 1,200 hab.

MONTYON ou mieux **MONTYON** (le baron de), né à Paris en 1783, suivit avec honneur la carrière de la magistrature, entra de bonne heure au conseil du roi, fut successivement intendant de la Provence, de l'Auvergne, de l'Aunis; fut nommé en 1775 conseiller d'état, en 1780 chancelier du comté d'Artois (Charles X); passa en Angleterre pendant la révolution, revint en France en 1815, et mourut à Paris en 1820, âgé de 87 ans. Jouissant d'une grande fortune, il voulut la rendre utile à l'humanité; il avait fondé dès 1782 un prix de vertu, ainsi que divers autres prix destinés aux ouvrages et aux travaux les plus utiles, et qui devaient être distribués par l'Académie Française et par l'Académie des Sciences; ces fondations ayant été abolies par la Convention, il les renouvela en 1816 et en ajouta de nouvelles. Par son testament, il augmenta et multiplia ses fondations; il distribua en outre de son vivant des sommes considérables en bienfaits qu'il tenait cachés. Montyon était un écrivain recommandable; il a laissé sur l'hist. et l'écon. politiq. des écrits estimés. Son *Éloge* a été fait en vers par M. A. de Wailly (1826), en prose par M. L. Feugère (1834); tous deux ont été couronnés.

MONTI (Vincent), poète italien, né en 1754 à Fusignano près de Ferrare, mort en 1828, fut dans sa jeunesse secrétaire du prince Braschi, nouveau Pie VI, puis se livra tout entier à la poésie. Il voulut d'abord rivaliser avec Alfieri, et donna les tragédies de *Caius Gracchus* et d'*Aristodème*; puis il composa divers poèmes à l'imitation du Dante; *Prométhée*, *la Bastigliana*, etc.; il avait, à l'occasion de l'assassinat du consul français Basville à Rome, publié ce poème où il déshait les Français; mais après nos triomphes en Italie, il chanta la palinodie et devint un des adulateurs de Napoléon. Il fut alors nommé professeur d'éloquence à Pavie, de belles-lettres à Milan, et historiographe du nouveau royaume d'Italie. Il célébra la gloire de l'empire dans des odes qui furent admirées, entre autres : *le Dieu de la Forêt-Noire*; *la Vision*; *l'Épée du grand Frédéric*. A la chute de l'empereur, il se mit aux gages de l'Autriche, et composa pour cette nouvelle puissance le *Retour d'Asiré*. Cette versatilité lui fit perdre l'estime de ses concitoyens. Outre les ouvrages que nous avons cités, Monti a composé une traduction de *l'Iliade* qui est un de ses plus beaux titres, et divers écrits de polémique en prose.

MONTIEL, bourg d'Espagne (Manche), à 10 kil. S. E. de Villanueva-de-los-Infantes; 1,200 hab. Château-fort. Église et surtout clocher remarquable. En 1369, Henri de Transtamare y poignarda son frère Pierre-le-Cruel, roi de Castille, qu'il avait vaincu peu de jours auparavant au même endroit.

MONTIÈRE-EN-DER, ch.-l. de cant. (H.-Marne), à 13 kil. O. de Vaux; 1,500 hab. Haras royal.

MONTIER-SUR-SAUX, ch.-l. de cant. (Meuse), à 26 kil. S. de Bar-le-Duc; 1,100 hab. Forges.

MONTIGNAC-LE-COMTE, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 17 kil. N. de Sarlat, sur la Vézère; 3,000 hab.

MONTIGNY-LE-ROI, ch.-l. de cant. (H.-Marne), à 17 kil. N. E. de Langres; 1,000 hab. Jadis forte.

MONTIGNY-SUR-AUBE, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 17 kil. N. E. de Châtillon-sur-Seine; 600 hab. Haut-fourneau, papeterie.

MONTIJO, ville d'Espagne (Badajoz), à 28 k. O. de Merida; 6,200 h. Vaste église. Tissus de laine. Comte.

MONTILLA, *Montaña* ou *Montaña*, ville d'Espagne (Cordoue), à 40 kil. S. E. de Cordoue; 12,800 hab. Beau palais des ducs de Medina-Celi; greniers publics, industrie active; drap, toiles communes, corroieries, poteries, moulins à huile. Patrie de Gonzalve, dit de *Cordoue*. Vins estimés.

MONTVILLIERS, ch.-l. de cant. (Seine-Infér.),

4 1/2 kil. N E du Havre sur la l'ézarde de 3 843 hab
Jolie église Blanchais de l'anc abbaye, f en 682

MONTJOIE ou **MONTSCHAU**, ville des États prussiens (prov Rhénane) à 24 kil S E d Aix-la-Chapelle 3 000 hab Ancien château Draps

MONTJOIE-SAINTE-DENIS, ancien cri de guerre usité dans les armées françaises on en explique ainsi l'origine Jadis on apprit *mongotes* les montoux de pierres entassés sur les chemins pour marquer la route De même à la guerre *montjoie* signifiait la bannière qui indiquait la marche de l'armée Ainsi ce cri *Montjoie-Saint-Denis* voulait dire qu'il fallait suivre la bannière de Saint-Denis (a. d. d. *Oriflamme*) Les Bourguignons se servaient du cri de *Montjoie-Saint-André* et les ducs de Bourbon de celui de *Montjoie-Notre-Dame*

MONTJOUY ou **MONTJON**, forteresse d'Espagne, à 3 kil S O de Barcelone, domine la ville et les environs Chargé de mesurer l'arc du méridien compris entre Montjoy et Formentera Mechain commit dans son calcul une erreur d'une centaine de mètres Voy **MECHAIN**

MONTLHERY, *Mons Letheric* bourg de France (Seine-et-Oise) à 15 kil N O de Corbeil 1 500 hab Près de la ruine d'une tour qui faisait partie du château des seigneurs de Montlhéry Commerce de blé — Aux environs se livra au mois de juillet 1465 une bataille indécise entre Louis XI et les confédérés de la ligue du *Bien public* qui ne purent l'empêcher de se frayer un passage vers Paris

MONTLIEU, ch.-l de cant (Sarthe-Infér), à 26 kil S E de Jonzac 2 030 hab

MONTLOSIER (François-Dominique **REYNAUD** comte de), né à Clermont-l'errand en 1755 mort en 1838 fut nommé député de la noblesse de Riom aux États-Généraux Ardent défenseur des privilèges aristocratiques et à gualité de toutes les protestations de la minorité il émigra en 1791 et dirigea en Angleterre le *Courrier de Londres* Revenu en France vers 1800, il y continua son journal, qui fut bientôt supprimé S'étant rallié depuis à l'Empire il fut attaché aux Relations extér et devint même le correspondant de Napoléon à Paris et ses camps. Il accueillit avec joie la Restauration, et y publia en 1814 la *Monarchie française depuis sa chute* livre net et ou vrage consacré au paucyrique des institutions locales Opposé néanmoins à toute intervention étrangère de l'État, il publia en 1826 un *Mémoire à consulter* où il dénonçait ce qu'il appelait le *Parti prié* et il le fit suivre l'année suiv d'un 2^e *Mémoire*, intitulé *les Jésuites, les Congrégations etc*, ces écrits, pronés par le parti libéral, le firent disgracier par Charles X et con damner à Rome A la révolution de 1830 Montlosier fut fait pair de France, il se retira peu après des affaires et passa ses dernières années en Auvergne

MONT-LOUIS, ch.-l de cant (Pyrénées-Orient), à 26 kil. S. O. de Prades 1,100 hab Ville forte et cadelle, casernes On l'appelait *Mont-Louis* pendant la révoluit. Anc. capit de l'ardagne franc

MONT-LOUIS, ville du dép d Indre-et-Loire, à 11 kil E de Tours, sur la Loire 2,500 hab

MONT-LOUIS, suj. le cimetière du Père-Lachaise, Voy LA CHAISE.

MONTLUL (Blaise de), vaillant capitaine, issu d'une branche de la famille d'Artagnan-Montesquieu, naquit vers 1502 au château de Montluc en Guyenne, et mourut en 1577 Il servit avec courage sous les règnes de François I, Henri II, François III, et prit une part glorieuse aux expéditions d'Italie et défendit 8 mois Sienna contre Ch ristian-Quint Sous Charles IX, il battit les Huguenots en plusieurs rencontres, notamment à Ver (1562), et fut nommé lieutenant général de la Guyenne (1564). Dans le but d'extirper l'hérésie, il multiplia les exécutions Les Protestants le surnommèrent le *Boucher royaliste* Henri III lui donna le bâton de maréchal de

France. Montluc a laissé, sous le titre de *Commentaires*, des mémoires sur sa vie militaire, où il raconte lui-même ses cruautés avec une incroyable naïveté. Publié pour la première fois à Bordeaux en 1582 ils ont été depuis compris dans la collection des *Mémoires relatifs à l'Histoire de France*

MONTLUC (Jean de), frère du précédent, diplomate, entra dans les ordres fut employé par Henri II et ses successeurs dans plusieurs négociations importantes en Italie, en Angleterre, en Ecosse, en Allemagne, en Portugal, et contribua puissamment à faire élire roi de Pologne Henri de France (Henri III). Il fut évêque de Valence par le crédit de la reine de Navarre, et en 1579 il penchait vers le calvinisme ses convictions lui réussirent

MONTLUÇON, ch.-l d'arr (Allier), à 60 k S O de Moulins et à 292 k S de Paris, sur la rive droite du Cher, qu'on y traverse sur un beau pont 5,034 h Collège Manuf de glaces, toiles, serges, grans, vins — L'arr a 6 cant (Montluçon, Terilly, Neussou, Hurle, Marcellat, Montmarault), 100 comm, et 79 050 hab

MONTLUPÉ, ch.-l de cant (Ain), à 24 kil. S. E. de Trierou, sur la Sereine, 2,955 hab Draps communs, chanvre, fil, grans, colza, etc.

MONTMARIAULT, ch.-l de cant (Allier), à 27 kil E de Montluçon 1,400 hab Fabrique de câbles Commerce de grans fruits, fromages etc

MONTMARTIN-SUR-MER ch.-l de cant (Manche) à 9 kil S O. de Coutances, 700 hab

MONTMARTRE bourg du dép de la Seine (cant de St Den) au N de Paris, contigu aux murs de la ville, sur la *digue Montmartre*, d'où on découvre tout Paris, 19 124 h Châles cachemires encres, produits chimiques, toiles crées etc Nombreuses carrières à plâtre. — Le nom de Montmartre vient, suivant les uns, de *mons Martyr*, parce qu'il y trouva, dit-on, un temple de Mars suivant les autres de *mons Martyrum*, parce que saint Denis y fut martyrisé avec trois de ses compagnons Les Normands ravagèrent ce bourg en 887 En 1133, Louis-le-Gros y fonda une abbaye de *Bénédictins* qui subsista jusqu'en 1789 En 1814, il y eut un combat long et acharné entre les alliés et les troupes qui défendaient Paris

MONTMELAN ou **MONTMORT** ch.-l de cant (Marne) à 15 kil S O d'Épernay 650 hab

MONTMELAN (P de), fameux paracrite et pédant né en 1746 mort en 1848, fut nommé en 1823 professeur de grec au collège de France Il se faisait admettre par ses bons mots à la table des grands et leur disait plaisamment « Fournissez les viandes et le pain je me charge de fournir le sel » Il se fit par ses railleries beaucoup d'ennemis parmi les gens de lettres de son temps et fut l'objet de leurs sarcasmes On lui donnait pour cellule un ane au lieu de chardons, avec cette devise *Pendant deux siècles il n'a presque rien écrit*

MONTMÉDY, *Mons Médius* ou *Mons Maledictus* au moyen âge, ch.-l d'arr (Meuse), sur la droite du Chiers à 66 kil N. de Bar-sur-Ornain, et à 250 kil N E de Paris (par Reims) 2,250 hab Trib de 1^{re} inst, collège — Montmédy a fait partie du duché de Luxembourg Pris par les Français en 1541 et 1553 elle appartient à la France depuis 1657 — L'arr de Montmédy a 6 cant (Dammikera, Dun, Montmaison, Spincourt, Stenay, plus Montmédy), 112 comm et 65 495 hab

MONTMÉLIAN *Montemilianus* en italien, *Montez* ville des États sardes, à 15 kil. S. de Chambéry, sur l'Aibre, 1,300 hab Vins estimés. Pris par Louis XV en 1700, par Latour en 1681, de nouveau pris par les Français en 1792.

MONTMIRAIL, ch.-l de cant. (Sarthe), à 49 kil. S E de Mamers près de la Braye, 600 hab.

MONTMIRAIL, ch.-l de cant (Marne), à 78 kil S. O d'Épernay, près du Petit-Morin; 1,800 h Patrie du card. de Bois.—Napoléon y remporta une

Victoire éclatante sur les alliés, le 11 février 1814.

MONTMIREY-LE-CHATEAU ou **LES CHARMES**, ch.-l. de cant. (Jura), à 15 kil. N. de Dôle; 430 hab.

MONTMOREAU, ch.-l. de cant. (Charente), à 28 kil. S. d'Angoulême; 500 hab.

MONTMORENCY ou **MONTMORENCY-EN-GENHÉN**, ch.-l. de cant. (Seine-et-Oise), près de la forêt de Montmorency, à 15 kil. N. de Paris, sur une éminence; 1,870 hab. Vallées délicieuses, jolie église gothique. Jolie château seigneurial détruit au 1. forêt magnifique; *Ermuages*, qui fut habité par J.-J. Rousseau et Grétry. — Beaux fruits, cerises renommées. — Au pied du coteau de Montmorency s'est formé depuis 1820 le joli village d'Enghien, où l'on trouve un bel étang et des eaux sulfureuses avec un établissement de bains. — Cet endroit formait anciennement un domaine qui donna son nom aux seigneurs de Montmorency; il portait d'abord le titre de baronnie, et fut érigé en duché-pairie en 1550 en faveur d'Anne de Montmorency, connétable de France. La postérité de celui-ci s'étant éteinte en 1632, le duché fut rétabli en faveur de Henri de Bourbon, prince de Condé, sous le nom d'Enghien-Montmorency.

MONTMORENCY-REAFORT, bourg de France (Aube), à 31 kil. N. de Bar-sur-Aube, près d'une forêt de même nom; 450 hab.

MONTMORENCY (maison de), une des familles les plus anciennes et les plus illustres de France, tire son nom de la terre de Montmorency près de Paris, et a pour fondateur Bouchard, sire de Montmorency, qui vivait en 955. Les chefs de cette maison portaient autrefois le nom de *premiers barons chrétiens* et de *premiers barons* de France. Elle a fourni dix connétales, un grand nombre de maréchaux et de généraux distingués. En 1447, après la mort de Jean II, seigneur de Montmorency, 15^e descendant de Bouchard, la maison de Montmorency se partagea en plusieurs branches : 1^o les seigneurs de Nivelles, puis comtes de Hornes (Voy. HORNES); 2^o les seigneurs de Fosseux, qui devinrent branche aînée au XVIII^e siècle; 3^o les ducs de Montmorency, issus d'un second lit, mais qui héritèrent cependant du titre de leur père, au détriment des fils du premier lit qui formèrent les deux premières branches; cette 3^e branche s'éteignit en 1632. — Parmi les autres branches de cette grande maison, nous citerons les seigneurs de Laurette, d'Hautesville et Bouteville, de Waslines, etc., issus de la branche de Fosseux; les seigneurs de Croisilles, issus de Jacques, 14^e descendant de Bouchard; les seigneurs de Monthéry, issus de Thibaut *Fils-Etoups*, 2^e fils de Bouchard; ceux de Montmorency-Laval, issus de Gui de Montmorency, fils de Mathieu II, 3^e descendant de Bouchard, et d'Emme, héritière de Laval; les comtes de Montmorency-Luxembourg, issus du mariage de François de Montmorency, seigneur de Bouteville, avec Marie-Madeleine, héritière des comtes de Luxembourg, etc. Aujourd'hui le nom de Montmorency est encore représenté par le prince de Montmorency, le duc de Montmorency, pair de France, le baron Raoul de Montmorency, et le comte de Montmorency-Luxembourg.

MONTMORENCY (Mathieu I^{er}), descendant de Bouchard à la 4^e génération, reçut en 1130 la charge de connétable de France. Sa première alliance avec Aline, fille naturelle de Henri I, roi d'Angleterre, et surtout son second mariage avec Adélaïde de Savoie, veuve du roi Louis VI, dit le Gros, et mère du roi Louis-le-Jeune, commencèrent, dès cette époque reculée, la grandeur des Montmorency. Pendant la croisade entreprise par Louis-le-Jeune, Mathieu de Montmorency partagea avec Suger l'administration du royaume; il mourut en 1160.

MONTMORENCY (Mathieu II^{es}), petit-fils du précédent, surnommé le *Grand Connétable*, se signala par sa valeur au siège de Château-Gaillard, et eut une

grande part à la victoire de Bouvines. Il reçut la dignité de connétable en 1218. Chargé plus d'une fois du commandement des armées, il joignit pour toujours ce commandement suprême au titre de connétable; avant lui les connétales n'étaient que de simples officiers de la couronne. A l'approche d'une mort prématurée, Louis VIII plaça son fils encore en bas âge sous la protection du Grand-Connétable. Par ses alliances et celles de ses ancêtres, Mathieu se trouvait grand-oncle, oncle, beau-frère, neveu, petit-fils de deux empereurs, de six rois, et allié de tous les souverains de l'Europe. Il fut marié trois fois; c'est du troisième lit que sont sortis les chefs de la branche des Montmorency-Laval.

MONTMORENCY (Anne de), né à Chantilly en 1493, mort en 1567. Il fit ses premières armes à Marignan et fut fait maréchal des 1522. Il partagea, à la journée de Pavie, la captivité de François I. Rendu à la liberté, il travailla utilement à lever les obstacles que Charles-Quint mettait à l'élargissement du roi de France. Le gouvernement du Languedoc, la charge de grand-maître de France et l'administration des affaires furent les récompenses de ses bons services. Après la reprise des hostilités, il déjura par sa prudence et par une sage lenteur les espérances de l'empereur, et mérita le titre de *Fabius français*. Il reçut l'épée de connétable en 1538. En 1547, des intrigues de cour le firent exiler dans ses terres; il supporta cet exil avec grandeur d'âme. L'avènement de Henri II mit fin à sa disgrâce. Battu et pris à St-Quentin par les Espagnols, 1557, il vit son crédit s'affaiblir et fut écarté des affaires pendant les dix-sept mois du règne de François II; il ne reparut que sous Charles IX et forma en 1561, pour résister aux Calvinistes, un célèbre *trouvaire* avec le duc de Guise et le maréchal de Saint-André. En 1562, il gagna la bataille de Dreux sur le prince de Condé; il fut néanmoins fait prisonnier. Rendu à la liberté l'année suivante, il chassa les Anglais du Havre. Il périt en 1567, en combattant les Protestants, à la bataille de Saint-Denis. Anne de Montmorency se fit remarquer par une austérité qui approchait de la rudesse.

MONTMORENCY (François, duc de), fils aîné d'Anne de Montmorency, plus illustre par son père que par lui-même. Compromis au milieu des intrigues de ces temps malheureux, il fut enfermé à la Bastille. Il en sortit sur l'ordre de Catherine de Médicis, cette princesse, ennemie déclarée de sa famille, avait en ce moment besoin de lui pour ramener le duc d'Alençon. Grand-maître de France, il consacra la prééminence de la maison royale en cedant cette dignité au duc de Guise. Il revêtit en échange le bâton de maréchal. Il mourut dans sa 49^e année.

MONTMORENCY (Henri I, duc de), 2^e fils d'Anne de Montmorency. C'est lui qui prit le prince de Condé à la bataille de Dreux; il se distingua également à la journée de Saint-Denis où son père reçut le coup mortel (1567). Malgré tous ces services, il était haï de Catherine de Médicis et des Guise. Bien que catholique, il fut forcé, pour échapper au massacre de la Saint-Barthélemy, de se réfugier dans son gouvernement du Languedoc. Il s'y mit à la tête des mécontents appelés *Politiques*, et régna en souverain jusqu'à l'avènement de Henri IV. Ce prince lui envoya l'épée de connétable en 1595. Du vivant de son père, Henri de Montmorency porta le titre de seigneur de Damville. Ce personnage si éminent ne savait pas écrire.

MONTMORENCY (Henri II, duc de), fils du précédent, né à Chantilly en 1595. Fut tendrement aimé de Henri IV, son parrain. Louis XIII le fit amiral en 1612, à l'âge de 17 ans. Pendant les guerres de religion dont le Languedoc fut le principal théâtre, de 1620 à 1628, il servit utilement la cour sur terre et sur mer. Nommé lieutenant-général des armées de

roi dans le Piémont, il y obtint des succès dont le bâton de maréchal de France fut la récompense (1629). Mécontent de Richelieu, il se laissa entraîner à la révolte par Gaston, frère de Louis XIII, fit surgir le Bas-Languedoc, et livra bataille aux troupes du roi à Castelnaudary en 1632. Vaincu dans ce combat inégal, il fut couvert de blessures et tomba vivant entre les mains du roi, qui lui fit faire son procès à Toulouse, il fut condamné à mort et subit le supplice avec courage, il n'était âgé que de 28 ans. Le roi avait refusé sa grâce malgré son repentir et les plus pressantes sollicitations. H de Montm. ne laissa point d'enfants; en lui finit la branche directe de cette maison. Sa veuve lui éleva un magn. mausolée dans une chapelle à Moulins. Un de ses officiers, Sim Ducros, a écrit son *Histoire*, 1633, in-4.

MONTMORENCY (Mathieu-Jean-François, d'abord vicomte, puis duc de), né à Paris en 1767, servit dans la guerre d'Amérique; embrassa les principes de la révolution, fut appelé aux États-Généraux (1789), y montra l'un des défenseurs de la liberté politique, et proposa l'abolition des titres de noblesse. Il quitta la France quand la république y fut proclamée, se retira en Suisse, revint en France après le 9 thermidor, et n'occupa sous l'empire aucune fonction publique. Sous la restauration, il professa des opinions fort différentes de celles qu'il avait défendues dans sa jeunesse, fut appelé à la Chambre des Pairs, puis au ministère des affaires étrangères (1822). En 1825, il entra à l'Académie, et fut nommé gouverneur du duc de Bordeaux. Il mourut en 1826.

MONTMORENCY-BOUFFVILLE Voy **BOUFFVILLE**.

MONTMORENCY-LUXEMBOURG Voy **LUXEMBOURG**.

MONTMORILLON, ch.-l. d'arr. (Vienne), sur la G. de la Loire, à 50 kil S. E. de Poitiers et à 320 kil S. O. de Paris; 4,157 hab. Vieux monument druidique. Société d'agriculture. Blanchisserie de toiles blanches. Colonie agricole. Anc. collège de Jésuites — Cant. (Montmorillon, Chauvigny, L'Île-Jourdain, Lusay-les-Châteaux, Saint-Savin, La Tiénoille), 65 comm., et 57,151 hab.

MONTMORIN, village de France (Puy-de-Dôme), à 23 kil S. E. de Clermont-Ferrand. 1,200 hab., a donné son nom à une famille illustre.

MONTMORIN-SAINT-HEREM (Armand-Marc comte de), d'une ancienne famille d'Auvergne, fut d'abord menin du dauphin (Louis XVI), puis ambassadeur à Madrid, et fut nommé membre de la première assemblée des notables, en 1787. Il était ministre des affaires étrangères lors de l'ouverture des États-Généraux. Il fut exilé avec Neckler, dont il partageait les principes, 1789, et rappélé après le 14 juillet. Il reçut par *interim*, 1791, le portefeuille de l'intérieur. Sa conduite ayant paru suspecte, il fut forcé de se retirer, mais il resta dans le conseil particulier du roi. Il se cacha au 10 août 1792, fut découvert, mis en prison par ordre de l'assemblée, et massacré en septembre.

MONTMORT Voy **MONTMAUR**.

MONTMORT (P.-Rémond de), mathématicien, né à Paris en 1678, eut le goût des sciences dans la lecture de Malebranche, et devint le disciple et l'ami de ce philosophe. Il donna en 1704 un *Essai d'analyse sur les jeux de hasard*, il y traitait une question neuve et obtint un grand succès. Il mourut de la petite-vérole en 1719, lorsqu'on pouvait encore beaucoup attendre de lui. Il était associé de l'Académie des Sciences et membre de la Société royale de Londres. Il avait une force d'attention qui lui permettait de résoudre les problèmes les plus difficiles au milieu du bruit de ses enfants.

MONTMOIRE, ch.-l. de cant. (Loir-et-Cher), sur le Loir, à 15 kil. O. de Vendôme. 2,700 hab. Industrie active pour bas, cotonnades, etc. Jadis comté, qui appartenait d'abord aux ducs de Vendôme, puis à diverses maisons.

MONTMOIRE, ville de France (Loire-Infér.), à 16 kil. O. de Savenay; 4,395 hab. Aux environs, marais d'où l'on extrait beaucoup de motte de tourbe.

MONTMOLIEU, *Castrium Melani*, et *Mons Oliva*, ville de France (Aude), à 15 kil N. O. de Carcassonne. 1,400 hab. D'apps fins, bonnets. Lazaristes.

MONTMOLIEU (Isabelle de) *ROUEN*, baronne de), née en 1751 dans la canton de Vaud, morte en 1833, épousa d'abord M. de Crouzet, et ensuite le baron de Montolieu. Elle s'adonna à la littérature, et traduisit de l'allemand plusieurs ouvrages, entre autres *Onéine*, et de l'anglais le *Roman de Saint-Clair-des-Isles*, elle-même a écrit *Caroline de Lichtfeld* et a fait une suite au *Robinson suisse*.

MONTORO, *Epora*, ville d'Espagne (Cordoue), à 13 kil. N. E. de Bujalance, près du Guadalquivir, 12,700 hab. Drapp gris, toiles, moulins à foulon.

MONTORO, ville du roy de Naples (Principauté Ulérieure), à 17 kil. N. de Salerne, 6,500 hab.

MONTPAZIER, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 36 kil S. E. de Bergerac, 1,200 hab.

MONTPELLIER, *Mons Puelliarum*, et *Mons Pessulanus* au moyen âge, ch.-l. du dép. de l'Hérault, près de la rive droite du Ler, à 8 kil. de la Méditerranée, à 752 kil S. de Paris, par Lyon; 35,506 hab. Air pur, beau ciel, vue magnifique; point de belles vues, mais nombre de belles maisons. vaste esplanade, belle promenade de la place du Peyrou (statue équestre de Louis XIV), bel aqueduc, église Saint-Pierre, hôtel de la Préfecture, théâtre, bourse, Evêché, cour impér., académie univers, où faculté de médecine, fac. des lettres et des sciences; lycée, école de pharmacie, bibliothèque, observation, musée de tableaux, etc., jardin botanique; société d'agric. Banque; industrie active esprit, eau-de-vie, liqueurs, verdet et autres produits chimiques, soieries, tissus de coton, mousselines, rouenneries, couvertures de laine, draps finses ouvrages en paille, confections, blanchisserie de cre, tanneries, raffineries, etc. Commerces de vins, esprit, huile d'olive, citrons et autres fruits, laine, etc. Chemin de fer. — Montpellier n'était qu'un village, à 2 kil de Maguelone, au 12 siècle. Devenue riche et grande à mesure que Maguelone décroissait, elle forma une seigneurie et passa par mariage aux rois d'Aragon (1204); fut partie du roy. de Majorque (1276), et puis fut cédée à la France par Jayme II (1349), Charles V la ceda en 1365 à Charles-le-Mauvais et elle ne restint à la France que sous Charles VI. Le évêché de Maguelone y fut transféré en 1578. Elle souffrit beaucoup pendant les guerres de religion, et se soumit à Louis XIII en 1622. Elle avait une université, fondée en 1289 et qui se composait de quatre facultés, elle était célèbre surtout pour l'enseignement de la médecine, et a subsisté jusqu'à la révolution. Il y trouvait de plus six collèges, une maison de Jésuites, une commanderie de Malte, etc. Patrie de S. Roch, de Barthé, Broussonnet, Cambacéres, Lambon, Kouchet, de Poutevin, astron., et des peintres Seb. Bourdon, Vien — L'arr. a 14 cant. (Anane, Castres, Cette, Claret, Frontignan, Ganges, Lunel-la-Ville, les Matelles, Maugeot, Mèze, Saint-Martin-de-Londres, plus Montpellier qui compte pour 3), 229 comm., et 123,656 hab.

MONTPISSIÈRE, village de France (Puy-de-Dôme), à 17 kil N. E. de Riom; 600 hab. Miss de même carrière. Jadis château-fort qui fut ruiné en 1634. Le roi Louis VIII y mourut en 1226. — Montpensier eut longtemps des seigneurs particuliers, cette seigneurie passa par mariage, d'abord dans la maison de Beaujeu à la fin du xiii^e siècle, puis dans celle de Dreux au commencement du xiv^e. En 1384, elle fut vendue à Jean de France, duc de Berry, elle avait alors le titre de comté. Marie, sa fille, porta ce comté dans la maison de Bourbon par son mariage avec Jean I, duc de

Bourbon En 1525, il fut confisqué par François I sur le connétable de Bourbon, mais depuis il fut rendu à la maison de Bourbon en la personne de Louis I (de la branche de Vendôme), qui en 1504 avait épousé Louise de Bourbon, sœur du connétable, et fut érigé pour ce prince en duché-pairie (1539). Cette seconde maison s'étant éteinte en 1608, le comté passa par mariage à la branche d'Orléans, et le titre de duc de Montpensier est auj porté par le plus jeune des fils de Louis-Philippe

MONTPENSIER (Catherine-Marie de LORRAINE, duchesse de), fille du duc de Guise, assassiné devant Orléans, née en 1552, épousa à 18 ans Louis II, duc de Montpensier, et mourut à Paris en 1596. Elle se montra en toute occasion l'ennemie acharnée de Henri III, eut des prédicateurs à ses gages pour faire insulter ce prince, et poussa l'audace jusqu'à tenter de le faire enlever. Elle sauta au cou du premier qui lui annonça que Henri III venait d'être assassiné, et s'écria « Je me suis mariée de là une chose, c'est qu'il n'ait pas eu avant de mourir que c'est moi qui ai fait le coup ». Lorsque plus tard elle apprit que les portes de Paris avaient été ouvertes à Henri IV, elle fut consternée et demanda s'il n'y avait pas quelque un qui pût lui donner un coup de poignard dans le sein. Cependant elle se réconcilia. Sa fille épousa Gaston, 2^e fils de Henri IV.

MONTPESSIER (la duchesse de), connue sous le nom de *Mademoiselle*, née à Paris en 1621, était fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII. L'une des plus riches héritières de l'Europe, elle fut vingt fois sur le point de contracter les alliances les plus brillantes mais aucune ne put réussir. Elle avait dû dans sa jeunesse épouser Louis XIV mais elle s'altéra le cœur du prince en prenant parti contre lui dans les guerres de la Fronde. Enfin, à 42 ans, elle conçut une vive passion pour un simple gentilhomme, le comte de Lauzun, et voulut l'épouser. Louis XIV y consentit d'abord, mais il se rétracta ensuite. On croit cependant que le mariage eut lieu secrètement. Lorsque Lauzun fut jeté en prison (Voy. LAUZUN), elle fit de vains efforts pour obtenir sa grâce et ne put lui faire rendre la liberté qu'au bout de six ans, et au prix des plus grands sacrifices. Elle passa ses dernières années dans la dévotion et mourut en 1692. Elle a laissé des *Mémoires* fort curieux, Amsterdam (Paris), 1755.

MONTPENSIER (Ant-Philippe d'ORLÉANS, duc de), un des fils du duc d'Orléans Philippe-Joseph, et frère puîné de Louis-Philippe, duc de Chartres (auj. roi), né en 1775, prit les armes à la révolution, servit sous Dumouriez, se distingua à Valmy et à Jemmapes; passa ensuite à l'armée d'Italie. Il y fut arrêté par ordre du Comité de salut public, puis enfermé à Marseille où il subit pendant quarante-trois mois une dure captivité, et ne fut élargi qu'au départ de son tiers année pour l'Amérique, où il alla le rejoindre en 1791. Il repassa en Angleterre en 1800, et y mourut en 1807 d'une affection de poitrine. On a de lui des *Mémoires*, Paris, 1821, in-8.

MONTPEZAT, ch.-l. de cant. (Tarn-et-Garonne), à 26 kil N L. de Montauban, 2,796 hab.

MONTPEZAT, ch.-l. de cant. (Ardèche), à 19 kil. N. O. de L'Argentière; 2,612 hab.

MONTPONF, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 9 kil. S. de Louhans, 2,300 hab.

MONTREAL D'ALBANO ou **FRA MORIALE**, gentilhomme provençal et chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, au 11^e siècle, servit comme *condottiere* Louis-le-Grand, roi de Hongrie, dans les guerres du royaume de Naples, et resta dans ce royaume après le départ du roi de Hongrie (1351). Vaincu et chassé du pays l'année suivante par Malatesta, seigneur de Rimini, il se mit à la tête d'une foule d'aventuriers, puis alla mettre à contribution Sicile, Florence, Piac. Il engagea ensuite sa bande

à la solde d'une ligne formée en Lombardie contre les Visconti, et s'étant rendu à Rome avec une suite peu nombreuse, il fut pris, jugé à mort, et eut la tête tranchée (1354), par ordre de Riensl.

MONTREAL, v. du Bas-Canada, sur la droite du St-Laurent, sur la côte S. de l'île de ce nom, non loin d'une colline qui lui a valu son nom, par 75° 55' long O, 45° 31' lat. N : 56,000 hab. D'abord ch.-l. du Bas-Canada, elle est devenue en 1843 capitale de tout le pays. — Ville assez belle, quoique d'un aspect sombre, cathédrale catholique (finie en 1829), église anglicane, un couvent des Sœurs-Grises, collège, casernes, théâtre, hôpital général, seminaire Saint-Sulpice, maison de ville, nouvelle prison, colonne de Nelson Ev. cathol., univ. (fondée en 1821), collège français, séminaire catholique, école latine, deux académies classiques. Société d'histoire naturelle d'agriculture d'horticulture, institut métrique, etc. Bibliothèque. Commerce actif et florissant par le Saint-Laurent, surtout en pelletteries. Sa fameuse compagnie du Nord-Ouest (réunie depuis 1821 à la compagnie de la Baie d'Hudson, et qui à cette époque entretenait déjà 3,000 agents et chasseurs), est la plus riche association qui existe pour la traite des pelleteries — Montréal n'existe que depuis 1640 prise par les Anglais (1760), puis par les Américains (1775), elle fut remise peu après aux premiers, et a pris de rapides accroissements, surtout depuis 1815 (elle n'avait alors que 15 000 h.). Elle est dep. 1843 le siège du gouvern.

MONTREAL, ch.-l. de cant. (Aude), à 17 kil. O. de Carcassonne, 3,500 hab. Prise par Simon de Montfort en 1212, par les Anglais en 1355, et par les Protestants en 1594.

MONTREAL, ch.-l. de cant. (Gers), à 13 kil. O. de Condom, 2,800 hab.

MONTREAL bourg de France (Yonne), à 12 kil. N. E. de Avallon, 600 hab. Château, ancien séjour de Binehaut et qu'habita François I.

MONTREDON, ch.-l. de cant. (Tarn), à 39 kil. N. E. de Castres, 4,910 hab. Étioffes de laine.

MONTREJEAU, ch.-l. de cant. (H.-Garonne), à 13 kil O. de Saint-Gaudens, 3,034 hab. Bouges, chapeaux, etc. Commerce.

MONTRESOR, ch.-l. de cant. (Indre-et-Loire), sur l'Indrois à 14 kil. E. de Loches, 750 hab.

MONTRESOR (Claude de BOURDEILLES comte de), favori de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, participa avec ce prince à deux complots formés contre Richelieu, fut abandonné par lui et forcé de se réfugier en Angleterre. De retour en France après la mort de Richelieu (1642), il intrigua contre Mazarin, se lia avec le cardinal de Retz et joua un rôle actif dans la Fronde. Il fit sa paix en 1653 et se retira complètement des affaires. Il a laissé des *Mémoires* Cologne, 1663.

MONTRET, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 9 kil. N. O. de Louhans, 800 hab.

MONTREUIL-BÉLIAY, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), sur le Thouet, à 15 kil S O. de Saumur. Jadis forte, démantelée au 11^e siècle; 1,700 hab.

MONTREUIL-LES-PÊCHES ou **SOUS-BOIS**, bourg de France (Seine), à 8 kil. E. de Paris, près de Vincennes, 3,546 hab. Château. Cures vignes, rucher. Beaux fruits, surtout pêches renommées.

MONTREUIL-SUR-MER, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais), à 31 kil S. de Boulogne, sur la Canche, à 15 kil. de son embouchure, 3,887 hab. Citadelle. Tribunal de première instance, collège communal. Toiles, raffineries de sel. Ville ancienne, souvent assiégée au moyen âge. — L'arr. de Montreuil-sur-Mer a 6 cant. (Campagne, Etaples, 1 rucher, Hesdin, Haecquetterie, plus Montreuil), 142 comm., et 78,883 hab.

MONTREUIL (Mathieu de), abbé, né à Paris en 1620, mort en 1692, écrivit des lettres galantes dans le genre de Voiture, et fit paraître dans les recueils

du temps, de petits vers badins qui lui firent encourir la censure de Boureau Il publia ses *Ouvertes* en 1666.

MONTREUIL (Eudes de), arch. V. **MONTREUIL** (P. de).

MONTREVAULT, ch.-l. de cant. (Mune-et-Loire), à 11 kil. N. O. de Beaupreau, 600 hab.

MONTREVEL, ch.-l. de cant. (Ain), à 15 kil. N. O. de Bourg, 1,200 hab.

MONTRECHARD, ch.-l. de cant. (Loir-et-Cher), sur le Cher, à 26 kil. S. O. de Blois, 2,000 hab. Serres, tanneries. Ville sadi- tres forte.

MONTROSE ou **MONTROSS**, ville d'Ecosse (Forfar), à 60 kil. S. d'Aberdeen, sur l'Est mérid., près de la mer, 12,055 hab. Bon port, deux phares, joli collège. Toutes fines et à voiles, tanneries, etc.; pêche du saumon armements pour la pêche de la Baleine.

MONTROSE ou **MONTROSS** (J. GRAHAM, comte et duc de), l'un des plus intrépides défenseurs de Charles I, né à Edimbourg en 1612, s'était d'abord jeté dans le parti des *Covenantaires*, opposé à la cour, mais ayant été chargé d'une mission auprès de Charles I, il se laissa séduire par les manières affables de ce prince, et dès ce moment se voua à son service. Il se mit en 1645 à la tête des royalistes d'Ecosse et d'Irlande, battit en plusieurs rencontres les généraux de Cromwell, et ne posa les armes que quand le roi le lui ordonna, après s'être imprudemment remis entre les mains des Ecossois. Après l'exécution de Charles I, il revint en Ecosse et fit une nouvelle tentative en faveur du fils de ce prince (1650); mais il fut livré par un traître et condamné à être pendu, puis écartelé. Il a laissé des *Mémoires* qui ont été traduits par Gandin.

MONTROUGE, village du dep. de la Seine, à 5 kil. N. de Sceaux, au S. de Paris, 5,995 hab. Carrères de pierres de taille, peuprières, fabrique de bougies, savons, colle-forte, couleurs, vernis, produits chimiques. La partie la plus voisine de Paris s'appelle Petit-Montrouge; on y voit l'entrée des Catacombes. Il y avait à Montrouge, avant 1830, un établissement fondé par les Jésuites. Fort élevé en 1841.

MONTS, ch.-l. de cant. (Vienne), à 15 kil. S. E. de Loudun, 700 hab. Commerce de blé, vin, Laine.

MONT-SAINT-JEAN, village de Belgique (Brabant méridional), à 17 kil. S. de Bruxelles et à 2 k. S. E. de Waterloo. Près de la le vivra, le 18 juin 1815, la célèbre bataille plus connue sous le nom de Waterloo.

MONT-SAINT-MICHEL, village de France (Manche), à 12 kil. S. O. d'Avranches, au pied d'un rocaillieux qui à la marée haute forme une île sur le sommet du roc se trouve un château-fort qui sert de prison d'état; c'est une ancienne abbaye fondée au VIII^e siècle; l'ordre de Saint-Michel y tenait son chapitre.

MONT-SAINT-VINCENT, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 33 kil. O. de Chalon-sur-Saône, 800 hab.

MONTSALVY, ch.-l. de cant. (Gantail), à 25 kil. S. d'Aurillac; 800 hab.

MONTSAUCHE, ch.-l. de cant. (Nièvre), à 17 kil. N. de Châteaun-Chinon; 1,300 hab.

MONTSERADO. Voy. **MESERADO**.

MONTSERAT, *Mons Eduius* ou *Serranus*, montagne d'Espagne (Barcelone), à 40 kil. O. de Barcelone, ainsi nommée de ce que ses côtés sont dentelés en forme de ser; hauteur, 1,312 mètres. A mi-côte, se voit une célèbre abbaye où l'on va en pèlerinage, 14 ermitages, etc.

MONTSENAUT, une des Antilles anglaises, par 64° 36' long. O. (pointe N. E.), à 60 kil. N. O. de la Guadeloupe. 13 kil. sur 10; 8,000 hab. Ch.-l., Plymouth. Découverte par Colomb en 1498, elle appartient aux Anglais depuis 1528.

MONTSOUREAU, bourg de France (Maine-et-Loire), à 11 kil. S. E. de Saumur, sur la Loire; 800 hab. Jans ch.-l. de baronnie, puis de comté.

MONTSURS, ch.-l. de cant. (Mayenne), à 17 kil. N. E. de Laval; 1,100 hab. Toiles.

MONT-TERRIBLE ou **TEANI**, mont de Suisse, entre

Porentruy et le Doubs, donna son nom à un département français formé de l'évêché de Bâle, d'une partie de la principauté de Montbéliard, etc. Ch.-l., Porentruy. En 1801 il fut compris dans le dep. du Haut-Rhin. En 1815 la France en conserva une portion qui fut répartie entre les départ. du H.-Rhin et du Doubs.

MONT-TONNERRE, montagne de Bavière (cercle du Rhin), a donné sous l'Empire son nom à un dep. français qui avait pour ch.-l. Mayence. La plus grande partie de ce dep. forme au la Bavière rhénane; le reste appartient au duché de Hesse-Darmstadt.

MONTUCLA (J.-Etienne), savant mathématicien, né à Lyon en 1725, mort en 1799, était fils d'un négociant. Il étudia chez les Jésuites de Lyon, auprès desquels il prit le goût des sciences; vint jeune à Paris où il se lia avec d'Alembert, et publia en 1758 l'*Histoire des mathématiques*, 2 vol. in-4, ouvrage aussi admirable par la clarté de l'exposition que par l'étendue et la profondeur des recherches. Il fut nommé en 1761 secrétaire de l'intendance, à Grenoble, accompagna en 1764 Turgot, chargé de l'établissement d'une colonie à Cayenne; fit dans ce voyage de utiles observations, et fut à son retour nommé premier commis des bâtiments de la couronne et conseiller royal, ce qui le fit à Paris. Il fut ruiné par la révolution, et employa ses dernières années à une nouvelle édition de l'*Histoire des mathématiques*, qui parut en 4 vol. in-4, 1789-1808, et dont les deux derniers volumes furent imprimés par Lalande. Montucla avait été nommé membre de l'Institut dès sa fondation.

MONTYON. Voy. **MONTYON**.

MONVEL (Jacques-Marie SOTTET, dit), acteur et auteur, né en 1745 à Luneville, mort en 1811, débuta à la Comédie-Française en 1770, joua avec un grand succès les rôles de Molière, et réunit également dans la comédie et la tragédie. Un ordre de la police le fit sortir de France en 1781, on ne sait pas bien pour quel motif il se retira en Suède où le roi le prit pour son lecteur. De retour à Paris en 1789, il se signala par son ardeur révolutionnaire. Il s'attacha au théâtre des Variétés du Palais-Royal, qui prit le nom de théâtre de la République, et y obtint un nouveau genre de succès dans les *pères nobles*. Monvel était petit, finet, et avait un organe peu favorable; il compensait ces défauts par une parfaite intelligence de ses rôles. On a de lui des comédies (*l'Amant bourru*, 1777, *les Vicieuses cloîtrées*, 1791; *la Jeunesse du duc de Richelieu* ou *le Lovelace français*, 1796, etc.) et des opéras-comiques (*Blaas et Dabet*, 1783, *Ambroise* ou *Vesta ma journée*, 1793, etc.), qui eurent du succès. Monvel fut, sous l'Empire, nommé professeur au Conservatoire et membre de l'Institut. Il a laissé, entre autres enfants, la célèbre M^{lle} Mars.

MONZA, *Modoena* ou *Mogontia*, ville du roy. Lombard-Vénitien, sur le Lambro, à 13 kil. N. E. de Milan; 18,600 hab. Cathédrale gothique, théâtre, palais. Ancienne prison d'état. On y conserve la couronne de fer des anciens rois lombards.

MOOK ou **MOOKER**, village de Hollande (Itzembourg), à 65 kil. N. de Ruremonde. Combat entre les insurgés et les Espagnols (1574), dans lequel le comte Louis de Nassau fut battu et tué avec le prince Henri son frère.

MOORE (sir John), général anglais, né en 1761, et fils de John Moore, médecin et littérateur écossais (né en 1730, mort en 1802), obtint à 15 ans le grade d'enseigne dans un régiment d'infanterie; fut employé dans la guerre d'Amérique, et réformé à la paix de 1783. Ayant repris du service en 1788, il fit partie de l'expédition de 1794 contre la Corse; reçut l'ordre, en 1796, de conduire une brigade à sir Ralph Abercrombie, dans les Indes occidentales. Il reçut de ce général le gouvernement de Sainte-Lucie, mar-

l'insalubrité de cette île le força de retourner en Angleterre (1797), d'où il passa bientôt en Irlande. Ses exploits lui valurent le grade de major-général. Il combattit ensuite en Hollande (1799), et en Égypte (1800), et fut à son retour créé chevalier, et décoré de l'ordre du Bain. En 1808, il mena un corps de 10,000 hommes au secours du roi de Suède, attaqué alors par la Russie, la France et le Danemark; ayant eu à se plaindre de ce monarque, il abandonna sa cause, et fut envoyé en Portugal pour commander en chef les forces anglaises; mais bientôt il se vit dans l'impossibilité de se réunir aux divers corps de sa propre armée, il se retira alors à marches forcées vers la Corogne. Rien n'était préparé pour son embarquement. Le 16 janvier 1809, les Français vinrent lui livrer une bataille, qui lui coûta la vie et força ses troupes à abandonner toute l'Espagne.

MOORSLÉDE, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 15 kil. N. E. d'Ypres; 5,000 hab.

MOOSE-RIVER, riv. de la Nouv.-Bretagne, sort du lac Misnake, coule 450 kil N. E., tombe dans la baie d'Hudson par 50° 50 lat. N.

MOUÏ (île), une des Sandwich. **Voy. SANDWICH**
MOPSUCRÈNE (c.-à-d. *fontaine de Mopsus*), ville de la Cilicie des Plaines, auprès de Tarse et au pied du Taurus. C'est là que mourut l'empereur Constance, l'an 361.

MOPSUËTE (c.-à-d. *caveau de Mopsus*), auj. *Mesus*, ville de la Cilicie des Plaines, sur le Pyrame, entre Malte au S. et Anazarbe au N. Embellie par Adrien; évêché au v^e siècle. Patrie de Théodore de Mopsuëte.

MOPSUS, fils d'Apollon et de Manté, fille de Tirésias, fameux devin et grand capitaine, fut prétre d'Apollon à Claros, après sa mort, il fut honoré comme un demi-dieu, et eut un oracle célèbre à Malte en Cilicie, et peut-être à Mopsuëte. Il fut le rival de Calchas, qui vaincu par lui dans l'art de la prédiction, en mourut de chagrin.

MORA, ville d'Espagne (Saragosse), à 30 kil. S. E. de Teruel; 5,100 hab. Lanages.

MORA, ville d'Espagne (Tolède), à 31 kil. S. E. de Tolède; 4,900 hab. Savon et passementerie.

MORA-NE-NEO, ville d'Espagne (Barcelone), à 34 kil. N. de Tortosa; 3,500 hab. Savon, eau-de-vie.

MORABIN (Jacq.), né à La Fèche vers 1696, mort à Paris en 1762, était docteur de la faculté de Navarre, et remplit les fonctions de secrétaire du lieutenant de police de Paris. Il a traduit plusieurs ouvrages de Cicéron les *Lois*, 1717 la *Consolation*, 1758. Il a composé l'*Histoire de Fezul de Coctron*, 1725; l'*Histoire de Coctron*, 1745; le *Nomenclateur cocronnensis*, 1757.

MORABITES, pour *Aimorabides*. *Voy.* ce nom.

MORADABAD ou **MORABAD**, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), ch.-l. d'un district, à 80 kil. N. O. de Bareilly, sur la Ramganga. — Le district est formé de la partie orientale du Delhi, et a 1,400,000 hab.

MORAL-DE-CALATRAVA (sa), ville d'Espagne (Manche), à 22 kil. O. de Villanueva-de-Juiflanco; 5,000 hab.

MORALES (Luis), célèbre peintre espagnol, né à Badajoz en 1608, mort en 1586, fut surnommé *le Dieu*, parce qu'il ne peignit jamais que des sujets de sainteté. Il a fait pour Philippe II et pour la cour d'Espagne un grand nombre de tableaux qui se font remarquer par une touche hardie; le chef-d'œuvre de ce maître est une *Sainte Véronique*, qui orna l'église des Trinitaires à Madrid.

MORALES (Ambroise), historien espagnol, né à Cordoue en 1513, mort en 1600, embrassa l'état ecclésiastique, devint professeur de belles-lettres à Alcalá, et fut nommé historiographe de Philippe II. On lui doit une *Continuation de la Chronique d'O-*

campo, Alcalá, 1574-77, et un *Voyage dans le royaume de Léon, Galice et les Asturies*, 1705. Il est un des écrivains qui ont le plus contribué à rétablir le bon goût en Espagne.

MORAND (P. de), poète dramatique, né à Arles en 1701, vint à Paris en 1731, se fit recevoir avocat au parlement, mais n'exerça pas et se livra tout entier au théâtre. Il fut admis à la petite cour de la duchesse du Maine et fit quelques pièces pour le théâtre de cette princesse. Ses principales compositions sont : *Tégis*, tragédie, 1734; *Chaldée*, tragédie, 1736; *l'Esprit de divorce*, comédie, 1738 (il y peignit au naturel les maux que lui avait fait endurer une belle-mère acariâtre); *Mégara*, tragédie 1748. Il mourut en 1757. Au milieu des plus grandes tribulations, il avait conservé une inaltérable gaieté. On a publié ses *Œuvres* en 1751.

MORAND (J.-Ant.), architecte, né à Briançon en 1727, se forma sous Servandoni et Soufflot. Entre autres ouvrages, il construisit à Lyon la salle de spectacle, et un pont de bois sur le Rhône, qui porte son nom. Il périt à Lyon sur l'échafaud en 1794, pour avoir pris part à la défense de cette ville.

MORAND (L.-L.-Ch.-A.-A., comte), lieutenant-général, né à Pontarlier en 1770, mort en 1838, partit comme volontaire en 1792 et s'éleva au grade de général de brigade. Il se distingua en cette qualité à Austerlitz, où il fut nommé général de division, à Eylau, à Friedland, à Essling, à Wagram. En 1812, il fit partie de la grande armée, et eut un corps de troupes à Dennewitz. Pendant les Cent-Jours, il se rallia à Napoléon qui lui confia plusieurs commandements importants. Pourvu par cette raison à la seconde restauration, il fut condamné à mort par contumace, mais obtint peu de temps après la révision de son jugement. Après la révolution de 1830, il fut élevé à la pairie.

MORANO, ville du roy de Naples (Calabre Calabre), à 16 kil. N. O. de Cassano, 8,580 hab.

MORAS, ville de France (Drôme), à 40 kil. N. de Valence; 3,000 hab. Jadis place forte.

MORAT, *Murten* en allemand, ville du Saumo (Fribourg), sur le lac de Morat, à 13 kil. N. de Fribourg; 1,300 hab. Charles-le-Téméraire y fut complètement battu par les Suisses en 1476, et avec les os de Bourgignons fut élevé le célèbre ossuaire de Morat, détruit par les Français en 1798. On y a érigé un obélisque en pierre en 1822.

MORATALLA, ville d'Espagne (Murcie), à 65 kil. N. O. de Murcie, 8,400 hab. Fort. Châteaun.

MORATIN (Nic.-Fernand de), poète espagnol, né à Madrid en 1737, en 1780, entreprit de donner à sa nation des pièces régulières et de se rapprocher du théâtre français. Il débata en 1762 par la comédie de *la Pezuma*, donna en 1776 *Horroscanda*, tragédie qui eut du succès, en 1777 *Guzman-le-Bon*. On a aussi de lui deux poèmes : *Diana*, 1785; *les Vaisseaux de Cortes détroits*, 1785. — Son fils, Léandre-Fernand Moratin, né en 1760, marcha sur ses traces et s'éleva même au-dessus de lui. Il débata par quelques compositions poétiques qui furent couronnées par l'Académie espagnole. Il fut successivement poète-protecteur Jovellanos, Florida-Bianca, et le prince de la Paix, accompagna en France le comte de Cabarrus, comme secrétaire, et devint directeur de la Bibliothèque royale de Madrid. S'étant attaché aux Français lors de l'invasion de l'Espagne par Napoléon, il fut ensuite obligé de s'expatrier, et se réfugia à Paris où il mourut en 1828. Il a surtout régné dans la comédie, et a mérité le nom de Molière espagnol. Ses principales pièces sont *le Ventillard et la Jeune fille*, *la Comédie nouvelle ou le Café*, *l'Hypocrite*, *le On des jeunes filles*. On a aussi de lui : *Orig. du théât. esp.* Par. — 1808.

MORAVA, *Margus*, riv. de Serbie, formée de deux branches d'ici, l'une Morava de l'Ouest, l'autre

Morava de l'Est, et qui se joignent à 5 kil. N. de Krnebovat, coule 150 kil au N. après la jonction, et tombe dans le Danube à Kulica, 8 kil. au-dessous de Semendria.

MORAVA ou **MARCH**, riv. de Moravie. Voy. **MARCH MORAVIENS** (Frères), association religieuse qui remonte au XVII^e siècle elle fut établie d'abord en Bohême sous la direction du curé Michel Bradaec, qui dès 1457 réunit, sous le nom de *Frères de l'Unité* ou de *Frères Bohêmes*, les débris des anciens Hussites qui refusaient d'accepter les décisions publiées par le concile de Bâle en 1433. Opprimés par l'empereur Ferdinand, un grand nombre se réfugièrent en Pologne et en Prusse, où ils jouirent d'une certaine liberté religieuse. Leurs confrères restés en Bohême, protégés plus tard par Maximilien II, s'établirent à Fulenek en Moravie, d'où leur vint le nom de *Frères Moraves*. Dispersés après la guerre de Trente-Ans, ils trouvèrent enfin en 1721 un asile à Herrnhut, dans la Haute-Lusace, chez le comte Zinzendorf qui se déclara leur protecteur, et là ils changèrent encore leur nom en celui de *Herrnutes* ou *Herrnhuters*. Les Herrnutes, qui ont beaucoup emprunté aux Piétistes, n'admettent la présence réelle que sous une forme spirituelle ils prétendent arriver à la perfection par la lumière intérieure et la communication avec Dieu ; ils se servent dans leur liturgie de termes mystiques. Leur association est une espèce de république où les intérêts individuels se cèdent aux intérêts généraux. Ils obéissent à des anciens ou chefs ecclésiastiques qui régissent tous les actes de leur vie civile. La surveillance de ces chefs s'étend jusque sur la vie privée. Ils président à l'éducation physique et morale des enfants, infligent les penitences, prononcent les excommunications, marquent le rang à chacun des frères dans l'une des trois classes qui composent la communauté les commençants, les progressifs et les parfaits. Cette secte religieuse, qu'on a appelée les Quakers de l'Allemagne, s'est créé aujourd'hui des établissements non seulement en Allemagne, mais en Suisse, en Angleterre, en Hollande, en France, en Russie, aux Indes, dans les colonies danoises d'Afrique et d'Amérique, ainsi qu'aux États-Unis. Le chef-lieu de leur société est à Herrnhut, ou réside le collège-directeur.

MORAVIE, *Mähren* en allemand, *Moravia* en langue morava, contrée d'Europe, comprise depuis 1526 dans la monarchie autrichienne, et qui, jointe à la Silésie autrichienne, forme le gouvernement de *Moravie-et-Silésie*, un des quinze gouvernements de la monarchie autrichienne, par 12° 50'-14° 44' long. E., et 48° 41'-50° 25' lat. N., à l'E. de la Bohême, à l'O. de la Hongrie, au S. de la Silésie prussienne et au N. de l'Autriche. 26,080 kil. carrés, 2,600,000 d'hab. Ch.-l., Brünn (jadis Olmütz) Division, 8 cercles. Brünn, Olmütz, Hradtsch, Prerau, Iglau, Znaim, Troppau, Teschen (ces deux derniers appartenant à la Silésie autrichienne). Beaucoup de montagnes et de bois (les monts de Moravie). Rivières, la March ou Morava (qui donne son nom à la province) et ses nombreux affluents. Climat agréable, sol médiocrement fertile ; chevaux assez mauvais, gros bétail, moutons, chèvres, etc. ; ours, loups, lynx (espèce de loups-cerviers) et autres bêtes fauves. Argent, fer, cuivre, alun, soufre, vitriol, topazes et autres pierres précieuses, marbre, etc. Industrie active. toile, coton, lainages, papeteries, nationales de fer, etc. Commerce de cours, beurre, chanvre, fil, etc. — La Moravie, habitée au temps des Romains par les Quades et les Marcomans, devint ensuite la demeure des Rugiens (d'où le nom de Rugiland que porta un instant ce pays), puis des Hérules, chassés d'Italie par Théodoric-le-Grand. En 548, des Slaves vinrent s'établir sur les bords de la Morava et y fondèrent

un roy. dit de *Moravie*, s'étendant à l'E. jusqu'au Gran. En 805, les Slaves secoururent le joug des Avars et des Bohêmes, qui les avaient soumis, et se mirent sous la protection de Charlemagne ; en 870, sous le règne de Swatopuk ou Zwentibold, le roy. de Moravie comprenait la Moravie actuelle, la Bohême, le Vogland, la Mienne, la Lusace, le Brandebourg, la Poméranie, la Silésie, une partie de la Pannonie et de la Dalmatie ; après la mort de Zwentibold, il se divisa et finit par être détruit par les Hongrois (908). Mais bientôt les Moraves se soulevèrent à la Bohême, et, à la fin du XI^e siècle, lorsque la Bohême fut érigée en roy., la Moravie prit le titre de margraviat. Depuis ce temps, la Moravie ne fut plus détachée de la Bohême ; elle passa avec elle en 1526 sous la domination de l'Autriche.

MORAY, comté d'Ecosse. Voy. **ELGIN**
MORBECCQUE, ville de France (Nord), à 4 kil S. O. d'Hazebrouck, 4,127 hab.

MORBECCQUE, ville de Belgique. Voy. **MOERBEKA**.
MORBEGNO, v. de Lombardie (Valtaline), à 20 k S. E. de Chiavenna, près de l'Adda, 3,000 hab. Cathédrale avec tableaux précieux. Commerce de grains et soie.

MORBIHAN, petit golfe sur la côte du dépt. de ce nom, a son entrée par 5° 15' long O., 47° 33' lat N. 16 kil. sur 8, beaucoup d'îles. Vannes est à l'extrémité septentrionale. Morbihan veut dire en breton *petite mer*. C'est ce golfe qui a donné son nom au département, il contient plusieurs îles.

MORBIHAN (dépt. du), dépt. de la France, occid., sur le golfe de Gascogne, au S. du dépt. des Côtes-du-Nord, à l'E. de celui du Finistère, à l'O. de celui d'Ille-et-Vilaine, 6,996 kil. carrés, 449,743 hab. Ch.-l., Vannes. Il est formé d'une partie de l'anc. Bretagne. Côtes très découpées, basses arides, célèbre péninsule de Quiberon ; les îles de Groix et Belle-Ile font partie de ce département. Fer, plomb, cristal de roche, ardoises, pierres de taille, terre à potier, sable émeraillé. Grains de toute espèce, millet, lin, chanvre, beaucoup de cidre, un peu de vin. Betail, chevaux, abeilles. Peu d'industrie. Commerce maritime et de transit — Ce dépt. a 4 arr. (Vannes, Piérmel, Pontivy, Lorient), 37 cant., 228 comm. ; il appartient à la 16^e div. militaire, dépend de la cour imp. de Rennes et a un évêché à Vannes.

MORCHANSK, ville de la Russie d'Europe (Tambou), à 95 kil. N. de Tambou, 5,500 hab.

MORDELLES, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine) sur le Meu, à 13 kil. S. O. de Rennes, 2,300 hab.

MORDUANS, peuple de la Russie d'Europe, sur les bords du Volga et de l'Oka, occupe les gour. de Kazan, Simbirsk, Orenbourg, Nijni-Novogorod et Pensa ; il est d'origine finnoise.

MORE (Thomas), en latin *Morus*, grand-chancelier d'Angleterre, né à Londres en 1180, fils d'un juge, brilla d'abord au barreau, fut élu membre du Parlement dès qu'il eut l'âge voulu, fut introduit par le cardinal Wolsey auprès de Henri VIII, dont il gagna bientôt la faveur. Ce prince lui donna d'abord entrée au conseil privé, puis, après la disgrâce de Wolsey, le nomma grand-chancelier. Il conserva cette charge pendant deux ans et la remplit avec un zèle, une intégrité et un dévouement sans égal, mais ne pouvant approuver les réformes que le roi voulait introduire dans l'Eglise, il résigna les sceaux. Ayant refusé de prêter le serment de suprématie et de se séparer de l'Eglise romaine, il fut enlevé à la Tour, et, après plusieurs mois d'une dure captivité, il eut la tête tranchée, en 1535. Sa mort fut celle d'un martyr. Thomas More a laissé plusieurs ouvrages, les uns en anglais, les autres en latin ils sont remarquables par la pureté et l'élégance du style. Le plus connu est son *Utopie*, intitulée : *De optimo reipublice statu, deque nova insula Utopia*

Louval, 1816, ouvrage allégorique dans le goût de la République de Platon, où il propose des idées fort singulières sur le partage des biens, le suicide, etc. Il a été traduit en français par Guede-ville, 1715, et Th. Rousseau, 1780. Th. Moreau avait aussi écrit une *Vie de Richard III*, — d'Édouard V. Ses Œuvres ont été recueillies en 2 vol. in-fol., Londres, 1859, et Louvain, 1868. Sa vie a été écrite par son gendre Roper, Oxf. 1716, et par Th. Stapleton.

MORÉAC, ville de France (Morbihan), à 18 kil. S. E. de Pontivy - 2 600 hab.

MOREAU (Jacob-Nicolas) corvair, né à Saint-Florentin en 1717, mort en 1803, fut d'abord conseiller à la cour des comptes de Provence, vint ensuite à Paris, où il écrivit sur la politique et l'histoire; il défendit les principes monarchiques et religieux, et obtint par là la faveur de la cour on le chargea de rédiger divers traités d'éducation pour les petits-fils de Louis XV; il fut nommé bibliothécaire de la reine, historiographe de France, et fut, en cette qualité, chargé de former un dépôt de chartes et de législation. Ses principaux écrits sont *l'Observateur hollandais*, 1755-59, espèce de journal politique en forme de lettres. *Mémoires pour servir à l'histoire des Cacaous*, 1757, ouvrage plaisant ou il bafoua les philosophes, et qui lui attira leur haine. *Leçons de politique, de morale et de droit public*, publiées dans l'histoire de notre monarchie 1773, composées pour l'instruction des enfants du dauphin (Louis XVI, Louis XVIII, Charles X) *Les Devoirs d'un prince ou Discours sur la justice*, dédié au roi, 1775, ouvrage justement estimé. *Principes de morale politique*, 21 vol in-8, 1777-89 ouvrage beaucoup trop étendu. *Exposition et défense de la constitution française*, 1789, etc.

MOREAU (J. -Michel), dessinateur et graveur, né à Paris en 1741, mort en 1819, élève sous Lebas, obtint par son talent la protection de Casus fut nommé en 1770 dessinateur du roi en 1797 professeur aux écoles centrales de Paris. Il a dessiné et gravé plus de 2,000 pièces, entre autres de nombreuses estampes pour les œuvres de Voltaire. J.-B. Rousseau, Moliers, etc.

MOREAU (J.-Victor), l'un des plus grands généraux de la République, né à Morlaix en 1763, fils d'un avocat, suivit d'abord la carrière judiciaire, et étant prêt de partir à Rennes en 1787. En 1792, il devint chef d'un bataillon de volontaires, puis alla servir sous Dumouriez; fut nommé général de brigade en 1793 et général de division en 1795. Il commandait alors sous Pichegru, à l'armée du Nord dont il prit bientôt le commandement en chef. Il fut ensuite mis à la tête des armées du Rhin-et-Moselle, 1796, repoussa l'ennemi au-delà du Rhin battit l'archiduc Charles et le força à se replier sur le Danube, mais bientôt il se vit contraint de s'arrêter devant des forces supérieures, et effectua cette belle retraite qui suffirait pour immortaliser son nom. Soupçonné d'entretenir des intelligences avec Pichegru, il fut disgracié par le Directoire et mis à la retraite, mais en 1798 il fut nommé inspecteur-général, et en 1799 envoyé en Italie où il trouva l'armée dans une position difficile et se vit obligé de se tenir presque toujours sur la défensive. Il sauva l'armée à Novi après la mort de Joubert. Chargé de nouveau du commandement de l'armée du Rhin, il passa le fleuve en 1800, remporta plusieurs victoires sur les Autrichiens, repoussa le général Kray jusqu'au-delà du Danube; la, il gagna encore la vict. décis. de Hochstadt, et signa le 15 juillet. l'armistice de Parsdorf. À la reprise des hostilités il remporta la célèbre victoire de Hohenlinden et s'avance sur Vienne. La capitale de l'Autriche n'est sauvée que par l'armistice de Steyer. La paix de Lunéville met fin à cette glorieuse expédition. 1801. A cette époque Moreau, mécontent du premier consul Bon-

parte, en qui il ne voyait qu'un rival, commença à s'élever contre lui et noua des relations avec Pichegru et Georges Cadoudal. Il fut arrêté, et, à la suite d'un procès fameux, condamné à une détention de deux années, qui fut commuée en un exil aux États-Unis. Là, des propositions lui furent faites de la part de l'empereur de Russie, Alexandre; Moreau, toujours irrité contre Napoléon, les accepta et consentit à porter les armes contre sa patrie, se flattant, disait-il, de ne combattre que pour rendre la liberté à ses compatriotes. Il débarqua à Gothenbourg, le 24 juillet 1813; partout sur son passage on l'accueillit avec les plus grands honneurs, mais à peine fut-il arrivé au quartier-général des alliés, devant Dresde, qu'il eut les deux jambes emportées par un boulet de canon, le 26 août 1813. Il mourut quelques jours après.

MOREAU (Hégésippe), né à Paris en 1810, m. en 1838, était enfant naturel et resta de bonne heure orphelin; un deses parents l'avait recueilli et mis au séminaire de Fontainebleau, il en sortit à 15 ans et vint à Paris, où il croyait que son talent poétique lui créerait une position brillante. Bientôt déçu dans ses hautes espérances, il tomba dans le découragement et la misère, et mourut de phthisie à l'hôpital de la Charité. Hégésippe Moreau avait un véritable talent, son style est plein de grâce et de fraîcheur. Trois mois avant sa mort il avait publié un volume de poésies intitulé *Myosotis*, dont une 2^e ed. a paru en 1851.

MOREAU DE LA SARTHE (Jacques-Louis), médecin et chimiste, né en 1771 près du Mans, mort à Paris en 1826. Forcé par une blessure qu'il reçut à la main droite de renoncer à la pratique de la médecine, il se mit à écrire sur cette science et se fit bientôt un nom célèbre dans le monde savant. On a de lui (outre de nombreux articles dans le *Journal de médecine*), *Essai sur la gangrène humide*, 1778. *Esquisse d'un cours d'hygiène*, 1797. *Traité de la vaccine*, 1801. *Histoire naturelle de la femme*, 1803, 3 vol in-8 des éditions de plusieurs ouvrages, etc.

MORÉE (l'ancien Peloponèse), presque toujours terminée au sud le roy de Grèce. Cette presque lie, s'étend par 18° 43 - 21° 12' long E., et par 36° 30 - 39° 18' lat N., a environ 290 kil de long sur autant de large. 500 000 hab. (presque tous Grecs), elle est bornée à l'Ouest par l'isthme de Corinthe, et à pour bornes la mer Ionienne à l'O., l'Archipel à l'E., la Méditerranée au S., le golfe de Corinthe au N. Elle forme au cinq provinces du roy. de Grèce, savoir 1° l'Argolide, 2° l'Achaïe et Élide, 3° l'Arcadie, 4° la Messénie, 5° la Laconie. Très montagneuse, surtout au centre, elle a une température et un climat très variés, le sol y est en général fertile grains, vin, huile, fruits et surtout raisins. Abeilles, vers à soie, gros bétail, moutons, chèvres, etc., mais aussi beaucoup d'animaux féroces. Pêche lucrative, commerce encore peu actif, mais qui peut le devenir infiniment. — La Morée dont son nom a l'immense quantité de mûriers (*morus*) dont elle se couvrit au vi^e siècle. Ce pays, après avoir été indépendant sous le nom de Peloponèse, puis partie de l'empire romain et de l'empire d'Orient, fut après la prise de Constantinople en 1204 occ. par les Francs puis par les Vénitiens, passa aux Turcs presque en entier de 1463 à 1479, leur fut repris par Venise en 1687, mais fut encore perdu en 1715, et définitivement cédé à la Porte par la paix de Passarowitz (1718). Les Turcs en firent un éalet ou pachalik, celui de Tripolita, divisé en 19 cantons regu par des voyvodes, plus le Malin qui de fait était indépendant (voy. ce nom). Pendant la guerre de l'indépendance, la Morée a souffert d'épouvantables ravages de la part des Turcs et des Égyptiens. Enfin en 1829, une expédition française, sous les ordres du général Maison, chassa les Égyptiens de toutes les places du pays et en assura l'indépendance

MORÉE (château de), fort de Grèce sur la côte N. de la Morée à l'entrée du golfe de Sparte, vis-à-vis du château de Roumilie à 9 kil N. E. de Patras. Bâti par Bajazet II 1482 Pris par les Fr., 1828.

MORÈRE ch.-l. de cant. (Loir-et-Cher), à 17 kil N. E. de Vendôme 1 600 hab

MORÉL, famille d'imprimeurs établie à Paris, s'est distinguée aux XVI^e et XVII^e siècles, par le grand nombre d'éditions savantes qu'elle a publiées, et par les progrès qu'elle a fait faire tant à la typographie qu'aux études classiques.

MORÉL (Frédéric), un des membres les plus distingués, né en 1558 au Feilloul (Manche), mort en 1639, fut avant helléniste en même temps qu'imprimeur. Il remplaça en 1581 son père comme imprimeur du roi, obtint jeune par son erudition l'amitié d'Amyot, et fut, avec l'appui de ce savant, nommé en 1585 professeur d'éloquence au collège de France. En 1600 il s'associa comme imprimeur son frère Claude et tous deux publièrent d'excellentes éditions. Henri IV les aida souvent de sa bourse dans des entreprises qui furent plus utiles aux lettres que lucratives pour eux. Ses principales publications sont de belles éditions d'*Aristote*, de *Strabon*, de *Dion Chrysostôme* des traductions en latin de *Labanius*, d'*Héroclès*, en français des discours des *Pères grecs*, etc. — Claude Moré, son frère, 1574-1628, a publié *Saint Basile*, *Saint Cyrille*, *Saint Grégoire de Nazunze Philostate* etc.

MORÉL (André) savant numismate né à Berne en 1846, mort en 1703 vint à Paris en 1880 et y fut nommé conservateur-adjoint du cabinet royal des médailles mais ne touchant point la rétribution qui méritait ses longs travaux il reclama avec vivacité et se fit incarcérer. Il alla en 1694 se fixer en Thuringe, auprès du comte de Schwartzbourg-Arnstadt qui le nomma conservateur de son cabinet. On a de lui *Specimen universæ rei nummarie antiquæ*, 1693 *Thesaurus Moreltianus*, publié par Havercamp, 1734 2 vol in-fol.

MORÉL (Thomas) savant théologien et lexicographe anglais, né en 1701 mort en 1784, a publié des éditions recherchées du *Dictionnaire latin d'Arnworth*, et du *Lexicon grec de Hedericus*, et a rédigé lui-même *Thesaurus græcæ poesæ*, Eton, 1762, ouvrage excellent, fait à limitation de nos *Gradus ad Parnassum*.

MORÉLLA, *Buquarr*, ville d'Espagne (Valence), à 60 kil. N. de Valence 6,000 hab. Mur flanqué de tours. Château-fort Tissus de laine, teintures. Pendant la dernière guerre civile de l'Espagne elle servit de résidence à Cabrera, général de don Carlos, qui l'avait prise en 1838 et qui portait depuis le titre de comte de Morella. Espartero la lui enleva en 1840.

MORÉLLET (l'abbé), littérateur, né à Lyon en 1727, fut admis en Sorbonne à sa sortie du séminaire, et, tout en étudiant la théologie, se lia avec les philosophes, notamment avec Turgot, d'Alembert, Diderot. Il fut chargé de visiter d'une éducation qui lui procura l'occasion de visiter l'Italie, publia en 1762 le *Manuel des inquisiteurs*, et se fit dès lors une réputation de tolérance et d'esprit qui le fit admettre dans la société de M^{me} Geoffrin. Il était, ainsi admis dans celle du baron d'Holbach mais loin de partager les opinions qui y dominaient il y combattit courageusement l'athéisme. Pallaoi ayant attaqué les Encyclopédistes dans sa comédie des *Philosophes*, Moréillet écrivit contre lui un pamphlet intitulé la *Vision de Ch. Palaoi*, qui le fit mettre à la Bastille, mais il en sortit au bout de deux mois. Il donna en 1766 une traduction du *Traité des biens et des peines* de Beccaria, et publia depuis divers morceaux sur la politique et le commerce, il fut admis à l'Académie Française et remplit de Louis XVI une pension de 4,000 livres. *Ruiné*

par la révolution, il vécut en composant des traductions pour les libraires. En même temps il publiait des écrits courageux en faveur des familles dépossédées ou exilées. Il fut appelé en 1807 au Corps législatif et mourut en 1810 à 92 ans. Il avait donné en 1818 des *Mélanges de littérature et de philosophie*, 4 vol in-8, qui renferment ses meilleurs morceaux. Il a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés en 1821, 2 vol. in-8. Moréillet a fourni à l'*Encyclopédie* un grand nombre d'articles de philosophie et de théologie. Il a été aussi un des rédacteurs les plus actifs du *Dictionnaire de l'Académie*.

MORÉLLI (l'abbé Jacques), bibliographe, né à Venise en 1745, mort en 1819, fut nommé en 1770 gardien de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, et consacra tous ses soins à enrichir cette célèbre bibliothèque. On lui doit la découverte de plusieurs morceaux d'auteurs anciens, entre autres l'*Oraison d'Aristide contre Leptine*, une *Déclamation de Labanius pour Socrate*, des fragments de *Éléments harmoniques d'Aristoxène*, Venise, 1785, des fragments de *Dion Cassius* 1798. La publication des catalogues des bibliothèques de Venise, et une foule d'éditions et de dissertations savantes.

MORENA (SERRA-), *Marian Montes*, chaîne de montagnes en Espagne, entre la Manche et l'intendance de Jaén, se prolonge à l'O S O, entre la Manche et l'intendance de Cordoue, entre l'Estramadure et l'intendance de Séville, et enfin entre l'Alicante et l'Algarve. Ainsi prolongée cette chaîne forme ce qu'on appelle le *système marianique* et partage les eaux entre le Tage et le Guadalquivir. La Sierra-Morena est fort dure, peu fertile, et à de hauts sommets (la Poja, le Cumbre d'Aracena, la Sierra-Sagra qui s'élève à 1,264, à 1,717, et même à 1,815 mètres). Olivé, sous Charles III (1767, etc.), colonisa la Sierra-Morena en y établissant des étrangers notamment des Allemands et des Suisses, et tout le district sur lequel on les dispensa prit le nom de colonies de la Sierra-Morena, Carolina et Carlota en sont les villes principales. Bien que n'glacées, et même vues de mauvais œil après la chute du ministre Aranda, ces colonies ont modifié puissamment l'aspect du pays, jadis désert et en friche.

MORÉRI (L.) savant compilateur, né en 1648 à Bargemont en Provence, mort en 1680 entra dans les ordres à Lyon, et publia dans cette ville en 1673 un *Dictionnaire historique et géographique*, en un vol. in-fol, ouvrage précieux et devenu célèbre. Il en donna une 2^e édition lorsqu'il mourut. Il a été fait depuis plusieurs éditions du *Dictionnaire de Moréri*, avec des suppléments dus en partie à Goujet, enfin il a été entièrement refondu par Drouet, qui le donna en 10 vol in-fol, Paris, 1759. C'est pour corriger et compléter le *Dictionnaire de Moréri*, que Bayle entreprit son *Dictionnaire critique*.

MORÉT, ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), sur le Loing, à 9 kil S. E. de Fontainebleau 1 900 hab. Commerce en blé, vin, bols, pavés, etc. Jadis titre de comté. Conclé au VIII^e siècle. Possédé par les Anglais de 1420 à 1430 l'ordna par Charles VII.

MORÉL (Antoine) bourgeois, comte de, fils naturel de Henri IV et de Jacqueline de Bouil, comtesse de Moré, né en 1607, prit part pour Gaston, duc d'Orléans arma pour lui dans le Languedoc, et périt à l'affaire de Castelnaudary, ou le duc de Montmorency fut pris prisonnier (1632). Quelques-uns ont cependant prétendu qu'il avait survécu, s'étant fait capucin sous le nom de Jean-Baptista, et avait voulu rester inconnu jusqu'à sa mort.

MORÉTO Y CABANA (Auguste), poète comique espagnol du XVII^e siècle, contemporain de Calderon, composa de 1650 à 1676 un grand nombre de pièces qui eurent beaucoup de succès quelques-unes ont été imitées par Molière, notamment dans le

Princesse d'Elche et l'École des maris Il abandonna d'assez bonne heure le théâtre pour entrer dans l'état ecclésiastique, et fut protégé par Philippe IV. Ses comédies ont été publiées à Valence 1776 et 1798, 3 vol. in-4, et se trouvent dans le *Trésor du théâtre espagnol*, publié à Paris en 1828 par Baudry (tome IV)

MORETTA, ville des États sardes, à 33 kil O de Cuni, au confluent du Pô et de la Yratta, 5,200 hab

MORLUIL, ch.-l. de cant. (Somme), à 15 kil N. O. de Montdidier, 1,900 hab Bas, papeterie

MOREY ou **MOREZ**, ch.-l. de cant (Jura), à 28 kil N. E de Saint-Claude, 3,555 hab Lunetterie, horlogerie, quincaillerie, teintureries, tanneries

MORFIL, Ile de la Sénégambie Voy **ELÉPHANT**

MORFONTAINE Voy **MONTFONTAINE**

MORG-AB, *Marguz*, riv d'Asse naît sur les limites du Khorasan et du khanat de Balk coule à l'O. S. O., puis au N. O. arrose le Khorasan, et se jette dans le Djihoun suivant les uns, ou se perd dans le lac Badakandir suivant les autres

MORGAGNI (J.-B.), savant médecin, né en 1682 à Forth, mort en 1771, eut pour principal maître Valsalva à Bologne, et cultiva avec le plus grand succès l'anatomie pathologique Il devint prof. de médecine à Padoue en 1712, et forma une école qui attirait les étrangers de toutes les parties de l'Europe. Son principal ouvrage est le traité *De sedibus et causis morborum per anatomen indagans*, Venise, 1761, plusieurs fois réimprimé et traduit en français par Desormeaux, 1821. Il y établit la médecine sur l'anatomie, et la fait par là sortir de l'état purement conjectural On a aussi de lui une riche collection de mémoires sous le titre d'*Adversaria anatomica*, 1706-62 et des *Miscellanea*, 1753

MORGAN (Henri), chef de fibustiers anglais, était né dans le pays de Galles Il fut pris en amitié par Mansfield, vieux fibustier, qui le nomma son vice-amiral et mourut peu de temps après, en 1688. Morgan rassembla 12 bâtimens montés de 700 hommes, attaqua d'abord et rançonna une ville de l'Ile de Cuba, emporta d'assaut Porto-Bello et détruisit le fort de Maracalbo Il se retourna ensuite à la Jamaïque (1669) avec l'intention d'y jouer paisiblement de sa fortune, mais l'année suivante il se mit de nouveau en course avec une flotte de 37 voiles ravages les côtes de l'état de Nicaragua, marcha sur Panama (1671) avec 1,300 hommes, prit cette ville et la brûla, et traita Porto-Bello avec une égale cruauté. Le roi d'Angleterre ayant fait la paix avec l'Espagne, mit fin à tant de ravages. Après un voyage en Europe où il rendit compte de sa conduite, Morgan revint à la Jamaïque, s'y maria, et y finit tranquillement ses jours

MORGANE (Ise), sœur d'Artus et élève de l'enchanteur Merlin, est célèbre dans les romans de chevalerie Les habitans de Reggio, dans le roy. de Naples, attribuent à cette fée le pouvoir de produire les phénomènes de mirage qui apparaissent fréquemment dans cette partie de la Méditerranée

MORGARTEN, montagne de Suisse entre les cant. de Schwitz et de Zug. Dans un défilé voisin, les conjurés suisses, au nombre de 1,400, défirent 20,000 Autrichiens (15 novembre 1315) Les Français y combattirent les Suisses (1798), et les Autrichiens (1799)

MORGÈS, ville de Suisse (Vaud), à 11 kil. S. O. de Lausanne, sur le lac de Genève, 2,100 hab. Bon port, pont sur le lac, ch. de fer, allant à Salins Fondérie de canons Vieux château qui sert d'arsenal

MORGHAB, riv. d'Asie. Voy **MORGAN**

MORGHEN (Raphael) célèbre graveur né à Forth, près de Naples, en 1781, mort à Florence en 1838, *études d'abord sous son père Philippe Morghen, puis sous Volpato qui lui donna sa fille*

(1781). En 1788, il se rendit à Florence sur les sollicitations du grand-duc Ferdinand II, et y demeura toute sa vie On lui doit, entre une foule d'excellens portraits, un grand nombre d'estampes estimées *la Vie de la Chasse et la Transfiguration*, d'après Raphaël, des *Virgines* d'André del Sarto et du Titien, *la Cène* de Léonard de Vinci, *l'Aurore* du Guide, etc

MORHOF (Dan George), philologue, né en 1639 à Wismar (Mecklembourg), mort en 1691, fut nommé dès 1660 professeur de poésie latine à Rostock, il devint en 1665 professeur de belles-lettres à l'université de Kiel, en 1673 professeur d'histoire, et en 1680 bibliothécaire à Kiel Son principal titre est le *Polyhistor sive notitia auctorum et rerum*, etc., Lubeck, 1688-92, 3 part. in-4, réimprimé en 1805, ouvrage d'une érudition immense dans lequel il traite de l'histoire littéraire du choix des livres, et des meilleurs ouvrages sur la grammaire, la rhétorique, la poésie, la philosophie, les mathématiques et l'histoire

MORALE (FRA). Voy. **MONTREAL**
MORIGIA (Jacques Antoine), dit *l'Ancien*, l'un des fondateurs de la congrégation des Barnabites, était né à Milan vers 1493 il mourut en 1545.

MORICIA (le cardinal Jacques-Antoine), de la même famille que le précédent, et, comme lui, barnabite, né à Milan en 1632, mort en 1708 à Pavie, dont il était évêque, avait occupé les sièges de San-Vincentio et de Florence, et refusé l'archevêché de Milan. On a de lui trois *Oraisons funèbres* et des *Letres pastorales*.

MORILLO (don Pablo), comte de Carthagène, général espagnol, né en 1777 à Fuente de Malva, dans la province de Toro servit d'abord contre les Français se distingua en Galice en Estramadure et en Portugal contribua à la victoire d'Arroyo de Molinos en 1812 A la rentrée de Ferdinand VII en Espagne il fut un des premiers à le reconnaître. En 1814, il fut encore contre les insurgés de Venezuela et de la Nouvelle-Grenade prit Carthagène après une résistance héroïque des habitans, entra à Santa-Fé, où il se signala par ses rigueurs et son despotisme Il se préparait à envahir le Pérou et Buenos-Ayres, lorsque Bolivar, secouru par Pélisson, recommença la guerre, 1817 Morillo fut plusieurs fois battu par Bolivar, mais sut toujours réparer ses défaites Dans la campagne de 1818, il obtint d'ultimes succès mais la bataille de Boyaca (1819) le força d'abandonner la Nouvelle-Grenade, et il revint à Madrid après la révolution qui venait d'éclater en Espagne Dans la campagne de 1823, il joua un rôle équivoque chargé par les Cortes du commandement de la Galice, il favorisa les royalistes, tenta d'échapper le corps du comte d'Amarante, destitua Quiroga et entraîna les efforts de Robert Wilson. Sa conduite ne fut pas récompensée par Ferdinand; il se retira en France en 1824, et y mourut en 1832 Il a laissé des *Mémoires sur ses campagnes*, qui ont été traduits par E. de Bloisville, Paris, 1826

MORIMOND, abbaye considérable de l'ordre de Cîteaux en Champagne Basgny, dans la diocèse de Langres avait été fondée en 1115 par un seigneur de Choseul, et était une des quatre *Alles* de l'ordre de Cîteaux (Voy **CESTRAUX**). Elle avait plus de cent monastères sous sa dépendance, et en outre les cinq ordres militaires d'Espagne ceux de Calatrava d'Alcantara, de Montesa, d'Aviz et du Christ

MORIN (GRAV.), rivière de France, naît à l'O. de Sézanne (Marne), et joint la Marne à Condé (Seine-et-Marne), cours, 100 kil.

MORIN (PÉRIE), rivière du France, naît près d'Écouv (Marne) passe à Montmarival, tombe dans la Marne à La Ferté-sous-Jouarre cours 60 kil

MORIN (Jean), oustierka, ne à Écouv, mort à Paris en 1659, était né de parents protes-

tants, et fut converti au catholicisme par le cardinal Duperron Il acquit une connaissance profonde des langues hébraïque et samaritaine, ainsi que de tout ce qui a rapport à la discipline des premiers temps de l'Eglise, et publia sur ces matières des ouvrages qui font encore autorité, entre autres *De disciplina in administratione sacramentorum*, 1651 *De Ecclesiis ordinamentibus* 1655

MORINGEN ville du Hanovre Voy. *MORINGEN*
MORINS, *Mouin*, peuple de la Gaule (Belgique 2°), sur le *fretum Gallicum*, au N des *Andriani* et des *Archeates*, au S, et à l'O. de la Germanique 2°, s'étendaient à l'O. jusqu'à la mer ils avaient pour villes principales *Taruenna Gesoriatum*, *Morsorum castellum* (Cassel). Leur pays répondait au N de l'Artois et à la Flandre.

MORINATY, une des Moluques Voy. *MOLUQUES*
MORISON (Robert), botaniste, né en 1620 à Aberdeen en Ecosse, mort en 1696. Il avait dans sa jeunesse embrasé avec ardeur la cause de Charles I, et passa, après la mort de ce prince, en France, où il se fit recevoir docteur en médecine Gaston, duc d'Orléans lui confia la direction de son jardin de Blois pendant les dix ans qu'il occupa cette place, il fit plusieurs voyages dans diverses provinces, et recueillit une grande quantité de plantes Il fut rappelé en Angleterre par Charles II, qui le nomma son médecin, professeur royal de botanique et surintendant des jardins du roi Il se fit recevoir docteur à Oxford en 1669, et bientôt après obtint la chaire de botanique à la même université Il a rendu des services incontestables à la science, et a été un des premiers à classer les plantes d'après les fruits et les autres organes principaux. On a de lui *Hortus Blisensis*, Londres 1669 *Plantarum umbelliferarum distributio nova* Oxford 1672 *Historie universelle des plantes* 1680, in-fol achevée par J. Bohart, 1699

MORLAAS ch.-l. de canton (Basses-Pyrénées), à 9 k N E de Pau, 1,700 h Anc capitale du Béarn
MORLAIX ch.-l. de canton *Morlaier* ch.-l. d'arr (Finist), au confl. du Jarlot et du Kersient, qui y forment un port, 7,505 hab et de Paris, 9,740 h Promenades, quais aqueducs. Château dit Taureau qui défend la rade Eglise St-Martin hôtel-de-ville, hôpital. Ecole de navigation Draps, manufacture de tabac, etc Commerce actif Moreau naquit à Morlaix — Ville très ancienne longtemps disputée par les princes de Leon et les ducs de Bretagne prise en 1374 par les Anglais, mais les habitants se délivrèrent eux-mêmes, et en 1381 elle fut rendue au duc de Bretagne Elle souffrit beaucoup pendant les guerres de la Ligue, et se rendit à Henri IV en 1594. — L'arr de Morlaix a 10 cantons (Morlaix, Landivisau, Lanmur, Plouescat, Plouigneau, Plouzévéde, Sizun, St-Pol-de-Léon, St-Thégonec, Tanlé), 59 communes et 136,535 hab

MORLAIX, petit pays d'Europe, sur l'Adriatique, entre la Dalmatie et la Croatie (de 156 kil. env. sur 30), est partagé entre la Turquie et l'Autriche, et a pour habitants les Morlaques (en leur propre langue *Moro-Vlasi* ou *Vlasi*), peuple brave, très guerrier, peu civilisé, et qui vit presque exclusivement de ses troupeaux. Carliopago et Jengg en sont les lieux principaux.

MORMANNÓ, ville du royaume de Naples (Calabre Caténaire), à 28 kil N O. de Cassano 5,700 hab Palais épiscopal Bibliothèque Industrie

MORMANT, ch.-l. de canton (Seine-et-Marne), à 17 kil N. E. de Melun 1,000 hab

MORMOIRON, ch.-l. de canton (Vaucluse), à 11 kil E de Carpentras, 1,600 hab.

MORNANT, ch.-l. de canton (Rhône), à 18 kil S O de Lyon, 2,400 hab.

MORNAS, bourg du département du Vaucluse, à 11 kil N O. d'Orange 900 hab. Ruines d'un châ-

teau jadis habité par le baron des Adrets On croit que ce bourg occupe l'emplacement de l'ancien *Forum Nervus*, que l'on place aussi à Forcalquier.

MORNAY (Philippe de), seigneur du Pleisis-Marly, né en 1649 à Buby, dans le Vexin français, d'un père catholique, fut élevé en secret dans la religion réformée par sa mère, et embrassa ouvertement la réforme après la mort de son père (1680). Il fut appelé en 1675 auprès du roi de Navarre (Henri IV), qui lui confia l'administration de ses finances, il fut en outre chargé par lui d'importantes négociations, et alla en Angleterre demander des secours à Elisabeth Pendant les troubles de la Ligue, il fut nommé surintendant-général de la Navarre, et supporta presque seul dans cette province le poids de la guerre Lorsque Henri III se rapprocha du roi de Navarre, et que celui-ci se fut fait remettre Saumur comme place de sûreté, le gouvernement de cette ville fut confié à Mornay En 1589, Mornay enleva le cardinal de Bourbon, qu'on voulait faire roi en 1592 il fut chargé de traiter avec Mayenne. Il s'opposa de tout son pouvoir à l'abjuration de Henri, et finit par se faire disgracier à cause de son zèle excessif pour le calvinisme Il conserva néanmoins son gouvernement de Saumur. Après la mort de Henri IV, Louis XIII, résolu à combattre les Protestants, lui ôta son gouv Il m en 1623 Mornay fut pendant cinquante ans le véritable chef des Protestants en France sa grande instruction dans les matières religieuses faisait de lui l'oracle de ses coreligionnaires on le surnommait le *Pape des Huguenois* Il a laissé, entre autres ouvrages un *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, 1580 *De l'institution de l'ucharistie*, 1598, cet ouvrage fut vivement attaqué Henri IV indiqua pour en discuter les points principaux une conférence publique qui eut lieu à Fontainebleau en 1600 Mornay s'y fit battre par le cardin Duperron Il a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés après sa mort (1624-25), et d'une manière plus complète en 1822-25, par August, 12 vol in 8 Tous ses ouvrages sont condamnés à Rome J. Ambert y écrit sa *Vie*, Paris, 1847

MORNE, nom usité en Amérique et d'insulaires françaises pour désigner les montagnes peu élevées
MORNE-A-L'EAU, bourg de la Guadeloupe, sur la côte N., à 9 kil N E. de la Pointe-à-Pitre, 3,200 hab (dont 2,300 esclaves).

MORNE (LE GROS-), bourg d'Haut (Nord), à 31 kil. S du Port-de-Paix

MORNE (LE GROS-), volcan de l'île Bourbon. Voy. *MORNAON*

MORO ou **MOOR** (Antoine) peintre, né à Utrecht en 1512 mort à Anvers en 1568, se distingua surtout dans le genre du portrait Il fut comblé de faveurs par Charles-Quint et Philippe II; mais une familiarité qui lui se permit avec ce dernier l'obligea de se retirer dans les Pays-Bas, où le duc d'Albe l'accueillit Le musée du Louvre possède de cet artiste trois beaux portraits.

MOROGULS (Moor de). Voy. *Moor*.
MORON, *Arancs*, ville d'Espagne (Séville), à 41 kil S E de Séville 8,000 hab. Antiquité.

MOROSAGLIA, ch.-l. de cant. (Corse), à 15 kil de Corte; 950 hab

MOROSINI (Frang), dogs de Venise, l'un des plus grands capitaines de cette république, né à Venise en 1618, se signala dès l'âge de 20 ans contre les Turcs, fut mis à la tête de la flotte qui les combattait (1651), et nomme bientôt généralissime. Chargé en 1668 de défendre Candie contre les Turcs, il soutint pendant vingt-huit mois un siège qui fit l'admiration de l'Europe, mais il se vit enfin obligé de rendre l'île aux Turcs, et revint à Venise, où il se justifia et reçut la charge de procureur de Saint-Marc. La guerre s'étant renouvelée, Morosini reprit le commandement, enleva plusieurs illes

et placés aux Tures, et les battit complètement (1687) près des Dardanelles. A son retour, il fut élu doge (1688). Il mourut en 1694.

MORFOU(lle), une des Sandwich. Voy. SANDWICH.

MORPETH, ville d'Angleterre (Northumberland), à 20 kil. N. de Newcastle; 6,678 hab. Bien bâtie; grande place, marché; hôtel-de-ville, église, etc.

MORPHEE, *Morpheus*, dieu du sommeil et des songes, fils de la Nuit, prenait toutes sortes de formes pour tromper les humains, d'où son nom (du grec *morphe*, forme, apparence). On lui donne pour attributs une plante de pavot, avec laquelle il touchait ceux qu'il voulait endormir, et des ailes de papillon.

MORRISTOWN, ville des États-Unis (New-Jersey), à 48 kil. N. O. de New-York; 3,800 hab.

MORTAGNE, ch.-l. d'arr. (Orne), près des sources de l'Huisne, à 36 kil. E. d'Arençon et à 148 kil. S. O. de Paris; 5,692 hab. Toiles, calicot, salence, grès; charcuterie renommée. Commerce en grains, bestiaux, etc. Tribunal, collège. A 12 kil. au N. célèbre couvent de la Trappe, fondé en 1140. Jadis capitale du Perche; prise par Robert II, roi de France, en 997; elle souffrit beaucoup pendant les guerres de la Ligue. — L'arr. de Mortagne a 11 cant. (Mortagne, Bazoches, Bellesme, L'Aigle, Longuy, Moulins-la-Marche, Nocé, Pervenchères, Rémalard, Le Theil, Tourouvre), 170 comm., et 128,267 hab.

MORTAGNE-SUR-SÈVRE, ch.-l. de cant. (Vendée), sur la Sèvre Nantaise, à 14 kil. N. O. de Mauléon; 800 hab. Blanchisserie, teinturerie de toiles de coton, et eaux minérales. Combat entre les Républicains et les Vendéens (1793). — Plusieurs autres villes de France, moins importantes, portent le même nom.

MORTAIN, ch.-l. d'arr. (Manche), à 31 kil. E. d'Avranches; 2,521 hab. Collège, dentelles, toiles, basanes. Commerce de bestiaux. Fontaine minérale. Jadis titre d'un comté. — L'arr. de Mortain a 8 cant. (Mortain, Baranton, Isigny, Juvigny, Saint-Hilaire-du-Harcouet, Saint-Pois, Sourdeval-de-la-Barre, Le Teilleul), 73 comm., et 74,421 hab.

MORTARA, ville des États sardes, à 12 kil. N. de Luinello, sur le canal de l'Agogna au Pô; 4,500 h. Malsaine. Prise d'assaut p. les Autr., 21 mars 1849.

MORTAY, une des Moluques. Voy. MOLUQUES.

MORTE (mar), lac *Asphaltite* des Grecs et des Romains; en latin, *mare Mortuum*, *locus Asphaltites*; en arabe *Bahr-et-Lout* (mer de Loth), lac de la Turquie d'Asie (Syrie), dans l'ancienne Palestine, au S. E. de Jérusalem, entre 30° 56'-31° 50' lat. N. et 33° 30' long. E.; 100 kil. sur 25. Il reçoit au N. l'El-Charia (Jourdain) et à l'O. le torrent de Cédron. Les eaux de la mer Morte sont limpides, colorées; elles renferment beaucoup de sels, ce qui les rend très pesantes. Le fond du lac est couvert d'une vase noire, épaisse et fétide; on voit flotter à sa surface l'asphalte ou bitume de Judée, et du milieu des eaux s'élèvent souvent des exhalaisons sulfurées. Selon la croyance commune, ce lac ne nourrit aucun poisson; c'est ce qui lui a fait donner le nom de mer Morte. La Bible rapporte qu'on voyait jadis sur ses bords cinq villes riches et florissantes: Sodome, Gomorrhe, Adama, Zebolim et Ségor, mais que le feu du ciel les anéantit en punition des crimes de leurs habitants. — D'après des recherches récentes, le niveau de la mer Morte serait inférieur d'environ 420 mètres à celui de la Méditerranée.

MORTEAU, ch.-l. de cant. (Doubs), à 24 kil. N. E. de Pontarlier; 1,400 hab. Toile, teinturerie renommées. Près de là le Doubs forme une belle cascade. On y célèbre la fête dite de *Saint-au-Doubs*.

MORTEFONTAINE ou **MORFONTAINE**, village du dép. de l'Oise, à 8 kil. S. de Senlis; 400 hab. Magnifique château avec un beau parc remarquable par ses pièces d'eau et ses étangs (d'où le nom

de ce lieu). Un traité y fut conclu en 1600 entre la Fr. et les États-Unis. Jadis au Comté, puis à Joseph.

MORTEMAKT, village de Yranes (Hte-Vienne), à 10 kil. S. O. de Bellac; 600 hab.

MORTEMART (Gabriel de ROCHEBOUARD, marquis, puis duc de), né en 1600, mort en 1675, gouverneur de Paris, se fit remarquer par son esprit et son instruction. Il était un des seigneurs les plus aimables de la cour. Il est surtout connu par ses enfants, le duc de Vivonne, M^{me} de Montespan, la marquise de Thianges et l'abbesse de Fontevranit. L'esprit était héréditaire dans cette famille, de sorte que l'*Esprit des Mortemart* était devenu presque une expression proverbiale. Voy. ROCHEBOUARD.

MORTEMER, *Mortuum Mare*, bourg de France (Seine-Infér.), dans l'ancienne Normandie, à 9 kil. E. de Neufchâtel; 300 hab. Jadis abbaye de l'ordre de Cîteaux. Bataille entre Guillaume-le-Bâtard, duc de Normandie, et Henri I, roi de France (1054); ce dernier y fut vaincu.

MORTIER (Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph), duc de Trévise, pair et maréchal de France, né au Câteau en 1768, partit comme volontaire en 1791, fit avec distinction toutes les guerres de la république, s'empara du Hanovre en 1803, et fut nommé maréchal d'empire en 1805. En 1806, il soumit la Hesse-Cassel et entra dans Hambourg. Il passa ensuite à l'armée d'Espagne et eut une gr. part à la victoire mémorable d'Osana, 19 nov. 1809. Il fit partie de l'expédition de Russie, contribua à sauver les débris de la grande armée, et partagea le commandement de Paris avec Marmont en 1814. A la première restauration, il fut nommé pair de France, mais se rallia à Napoléon pendant les Cent-Jours; en 1815, il refusa de juger le maréchal Ney et fut déchu de la pairie; il siégea à la Chambre des Députés de 1816 à 1819, puis il fut élevé de nouveau à la pairie. En 1834, il accepta le portefeuille de la guerre avec la présidence du conseil; il occupait encore ce poste, lorsque, à l'anniversaire des fêtes de juillet (1835), il fut tué par l'explosion de la machine infernale de Fieschi aux côtés mêmes du roi.

MORTIMER (Roger, comte de), puissant seigneur anglais, né vers 1267, fut pendant quatorze ans un des plus zélés serviteurs d'Édouard II, qui le nomma son lieutenant en Irlande; mais en 1320 il s'unifia avec les barons mécontents contre les Spencers, favoris du roi, et leva l'étendard de la révolte. Il fut pris et enfermé à la Tour de Londres; mais il parvint à s'échapper et se réfugia en France, où il rejoignit la reine Isabelle qui s'y était aussi retirée. Il sut se faire aimer de cette princesse et lui fit bientôt oublier ses devoirs. Tous deux résolurent de rentrer en Angleterre de vive force, formèrent une petite armée avec les secours que leur donnait le comte de Hainaut, et débarquèrent à Suffolk en 1326. Ils réussirent à soulever le peuple, s'emparèrent de la personne du roi, que Mortimer fit assassiner dans sa prison (1327), et placèrent sur le trône le jeune Édouard III. Mortimer exerça pendant quelque temps sous le nom de ce prince un pouvoir absolu, sacrifiant tous ceux qui lui faisaient ombrage, même les comtes de Kent et de Lancastre, oncles du roi; mais il finit par se rendre si odieux qu'Édouard, dès qu'il put régner par lui-même, le fit arrêter et juger. Il fut pendu en 1330 près de Smithfield. — Le titre de duc de Mortimer fut plus tard porté par Edmond Mortimer, mort en 1381, qui épousa Philippine de Clarence, fille de Lionel, 2^e fils d'Édouard III. — Roger, duc de Mortimer, son fils, fut déclaré héritier de la couronne en 1385; mais il mourut en 1399, ne laissant qu'une fille, Anne de Mortimer, qui en épousant Richard d'York transporta dans cette maison les droits de sa famille au trône d'Angleterre. De là la guerre des Deux-Roses entre les maisons d'York et de Lancastre. Ces der-

niers étaient issus de Jean de Gand, 3^e fils d'Edouard III, *roy LANGASTRE*.

MORTIMER S CROS *Croix de Mortimer*, hen du comté d'Hereford, sur les bords du Lugg, est célèbre par la sanglante bataille qui y eut lieu pendant la guerre des Deux-Roses le 1^{er} février 1461, entre les troupes d'Edouard IV de York, commandées par Edouard en personne, et celles d'Henri VI de Lancastre, commandées par le comte de Pembroke. Cette victoire fut décisive et assura au roi Edouard la possession du trône d'Angleterre.

MORTON (Jean), archevêque de Cantorbury, né dans le comté de Dorset en 1410 mort en 1500 Il fut d'abord professeur de droit civil, puis maître des rôles (1473) prit parti pour Henri VI et la maison de Lancastre dans la guerre des Deux-Roses, se soumit cependant à Edouard IV, qui le nomma évêque d'Ély (1477) et conseiller privé Il fut obligé de quitter l'Angleterre sous le règne de Richard, duc de Gloucester Il y retourna sous Henri VII, devint le confident et le principal conseiller de ce prince, réunit les deux parts par le mariage du roi avec la fille d'Edouard IV, fut nommé premier ministre, archevêque de Cantorbury (1486), grand-chancelier (1487), enfin cardinal (1493).

MORTON (Jacques, comte de), né à Dalkeith en 1520, vint à Paris, revint en Ecosse en 1554, et y propagea la Réforme. Nommé chancelier par Marie-Stuart, il n'en prit pas moins part au meurtre de Ruzze, favori de la r., et de B. Darnley, son ép., il renversa Bothwell, nouvel époux de Marie En 1572, il devint, par la protection d'Elisabeth, régent du royaume; mais il se rendit odieux par ses exactions et fut forcé de se démettre en 1578. Il parvint néanmoins à se ressaisir de l'autorité mais ayant encore abusé du pouvoir il se vit en 1581 condamné, pour crime de haute trahison, à être décapité et fut exécuté à Edimbourg.

MORTEL, ch.-l. de cant. (Orne), à 13 kil S E d'Argentan 1 000 hab Toiles

MORUNGLEN *voj MORUNGEV*

MORUS (Thomas). *voj MORE*

MORVAN, ancien petit pays de France, dans la Bourgogne et la Nivernais, auj. compris dans le S O du dép. de la Côte-d'Or, le N O du dép. de Saône-et-Loire et l'E de celui de la Nièvre (ville principale, Châteauneuf-Chalon), a donné son nom à une petite chaîne de montagnes qui séparent le bassin de la Saône de celui de la Loire, commence sur le versant occidental de la côte d'Or, vers les sources de l'Arroux, et se termine à l'origine de l'Yonne

MORVEAU (curton de), chimiste. *voj. CURTON*.

MORVEN, mont d'Ecosse, dans le comté de Caithness Les poètes d'Ossian l'ont rendu célèbre, comme théâtre des exploits de Fingal.

MORVIEDRO. *voj. MURVIEDRO*.

MORVILLIERS ou **LIFFOL**, dit aussi **LIFFOL-LE-GRAND**, bourg de France (Vosges), à 6 kil. S O de Neublâseau, 1,700 hab. Ville jadis importante On a cru y retrouver l'ancien *Lutetia*. Charles IV duc de Lorraine, y battit Du Haller en 1641.

MORVILLIERS (Jean de), chancelier, né en 1506, avait embrassé l'état ecclésiastique Admis au grand-conseil, puis nommé ambassadeur à Venise, il devint en 1552 évêque d'Orléans. Il assista (1550) aux conférences d'Ardes, et parut avec éclat au concile de Trente (1562). Il conclut l'année suivante un traité entre Charles IX et la reine Elisabeth. A la retraite de L'Hôpital il fut chargé des affaires. Il mourut en 1577.

MOSA *terre de la Gaule, sur la MEUSE*.

MOSCHQUES (Monts), *Moschi*, auj. *Amarantha*, chaîne de montagnes de l'Asie-Mineure, formée de deux branches, l'une qui s'étendait à l'E. de la Colchide, l'autre qui, se prolongeant dans l'Arménie, séparait la Catazane et la Chormene au N. de la Bactrienne, et de la Carantide au S.

MOSCHOPULE (Manuel), nom de deux grammairiens grecs. Le plus ancien, né dans l'île de Crète florissait sous l'empereur Manuel Paléologue vers la fin du xiv^e siècle le 2^e, qui était de Byzance, fut du nombre des Grecs qui, après la prise de Constantinople, cherchèrent un asile en Italie. Moschopule de Crète est auteur d'une *Grammaire*, publiée en 1540 à Bala, et de *scholies* sur Hésode qui se trouvent dans l'*Hésode* de Heinsius. Moschopule de Byzance est auteur d'un *Choix de mots antiques*, Venise, 1524, Paris, 1532, chez Vascoean, on lui attribue aussi un traité de grammaire élémentaire, d'orthographe et de prononciation, connu sous le titre de *Peruchedon*, dont Robert Etienne a donné une magnifique édition en 1545, réimp. à Vienne en 1774 et en 1807 — Titus a donné à Prague, en 1822, les *Opuscula grammatica* de Moschopule de Crète, d'après un nouveau manuscrit, avec une dissertation sur les deux Moschopule.

MOSCHUS, poète grec, né à Syracuse, florissant vers 280 av. J.-C. Il fut l'élève et l'ami de Bon de Smyrne et excella comme lui dans l'idylle. On ne sait rien de sa vie. Parmi le petit nombre de pièces qui restent de Moschus, on remarque *l'Amour fugitif*, *l'Enlèvement d'Europe*, et surtout *l'Idylle sur la mort de Bion*. Les poésies de Moschus se trouvent avec celles de Bion, Venise, 1746, grec-latin, cum notis variorum, Londres, 1795, édition de Bentley. Elles ont été traduites en vers français par Longepierre, 1836, et en prose par Gail, 1795.

MOSCHUS (Jean), moine grec du vi^e siècle, vécut sous les règnes de Tibère II et Maurice, et mourut en 620. Il visita la Palestine, la Syrie, l'Égypte, et laissa, sous le titre de *Lemon* (pré ou verger spirituel) un recueil de vies des saints qu'il avait connus; il a été publié dans diverses collections et traduit en français par Arnauld d'Andilly.

MOSCOU ou **MOSKOV**, *Moskva* en russe, *Mosqua* en latin moderne, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouv. russe de Moscou et autrefois capitale de toute la Russie, sur la Moskova et 2 autres riv., à 770 kil. S. E. de St Pétersbourg et à 2,945 kil. N. E. de Paris par Vilna, par 38° 12' long E., 55° 45' lat N., 350,000 hab. Archevêché grec, siège de métropolitain. Moscou offrait jadis un aspect asiatique qui s'efface chaque jour, elle est encore au remarquable par ses innombrables coupôles dorées ou peintes en vert, ses clochers, ses monuments de tous les âges et de toutes les architectures, et par ses quatre quartiers qui forment 4 cercles concentriques la ville de Terre, la ville Blanche, la ville Chinoise, le Kremlin (citadelle, jadis palais des tsars). Autres édifices le Palais-Angulier, les Enfants-Trouvés, le Bazar, les palais des Anbiquités, du Patriarche, du Sénat, la tour d'Ivan-le-Grand (la plus haute de la ville, et où jadis était une cloche pesant 165,000 kilogrammes), l'arsenal, le théâtre, la grande salle pour l'exercice des troupes, la cathédrale, les églises St-Michel, N-D de Kasan et de l'Annonciation, magnifiques hôpitaux. Superbes places, promenades publiques, canaux et ponts. — Université (auj. la 1^{re} de la Russie), académie ecclésiastique, académie médicale, pension des nobles, école militaire (dite corps des cadets), écoles arméniennes, de commerce, des beaux-arts, vétérinaires, gymnase, institut de Lazarev, de Sainte-Catherine, d'Alexandre, etc. Société impériale des naturalistes des sciences physiques et médicales, d'histoire et antiquités russes, de littérature russe, d'économie rurale, bibliothèque de l'université, jardin botanique, cabinets de physique et d'histoire naturelle, musée anatomique. Industrie: velours, satins, inféters, rubans draps, chapeaux, papiers peints, passementerie, tanneries, brasseries, etc., fonderie de canons. Commerce très actif. Moscou est comme l'entrepôt entre la Russie occidentale d'une

part, la Russie d'Asie, l'Asie centrale et la Chine de l'autre — Moscou n'était qu'un village avant Iouri I (Dolgorouki), qui, dit-on, fonda cette ville vers 1147. La chute du grand-prince de Kiev par l'invasion mongole (1235), et l'occupation de tout le sud de la Russie par la Horde-d'Or, fit prédominer Moscou en même temps que la ligne des princes de Moscou, à partir d'Iaroslav II, 1238 devint la dynastie des grands-princes de Russie ou czars. Dès 1300, au plus tard, elle seule fut la vraie capitale de la Russie. Plusieurs fois elle fut assiégée ou prise par Olgierd 1369-70 par Toktamouch, 1382 par Iédigé, 1408 par Dmoutr-Khémnia, 1446 par les Tatars 1451 et 1477 par Otrepief, 1805 par les Polonais, sous la conduite de Ladislas, fils de Sigismund III, 1611 enfin par Napoléon, 1812 mais Rostopchine qui y commandait avant, par ordre exprès d'Alexandre I^{er} prépara l'incendie de la ville qui fut brûlée presque tout entière dès 1814. Moscou commença à se relever de ses ruines elle est au plus belle et plus riche que jamais. Pétersbourg, fondée en 1703 lui avait ravi le rang de capitale, mais Moscou est, de la ville chérie des Russes, leur ville sacrée c'est là que les czars font couronner — *Pl. de M. de l'Institut* cou élé, en 1696, entre la Russie et la Pologne Sobieski faisait de grandes concessions à la Russie pour obtenir son appui contre les Tartares et les Turcs.

MOSCOU (gouvernement de), entre ceux de Tver, Vladimir Riazan Toula, Kalouga Smolensk 230 kil sur 215 25 500 kil carrés environ 1 500 000 hab beaucoup de riv (Oka, Moskova Khazara, etc.) 109 lacs Blé, chanvre, houblon, légumes (asperges, etc.), fruits Gros et menu bétail, poisson, gibier au moins 600 manufactures. Ch.-I., Moscou.

MOSCOVIE Voy RUSSIE

MOSELLANE (LORRAINE) Voy LORRAINE

MOSELLE, Mosel un allemand *Mosel* a des anciens, riv de France et d'Allemagne, naît près de Tey à 26 kil. S. E. de Remiremont (Vosges) coule au N., au N. O. puis au N. E. baigne Remiremont, Epinal, Toul, Pont-à-Mousson, Metz, Thionville puis quitte la France pour entrer en Allemagne, arrose Trèves Berncastel, Zell tombe dans le Rhin à Coblenz Cours, 460 kil. dont 280 en France On récolte d'excellent vin sur les côtes qui la bordent.

MOSELLE (dép. de la), dép. de la France, a l'E., borné au S. par celui de la Meurthe, à l'E. par celui du Bas-Rhin, à l'O. par le dép. de la Meuse, au N. par le Luxembourg, la Prusse et la Bavière, 427 260 hab 5 327 kil carrés (h.-I., Metz Il a été formé aux dépens de la Lorraine et des Trois-Évêchés Montagnes, vallées et plaines, beaucoup de riv Fer, houille, manganèse, grès, quartz, plâtre, chaux, belle pierre de taille, terre à potier et à creusets. Grains, vins, fruits légumes, chanvre, pommes de terre, quelques bois. Forges et usines à fer (acier, limes, râpes, tôles, acier, etc.) sucre de betteraves, huiles, eaux-de-vie, vinaigre, sables minéraux, launages, toiles, confitures, liqueurs, etc. Grand commerce — Ce dép. a 4 arr. (Metz, Sarreguemines, Briey, Thionville), 27 cant., et 605 communes. Il appartient à la 5^e division militaire a une cour impér. et un évêché à Metz.

MOSSELLE (dép. de RHIN-ET-) Voy RHIN-ET-MOSSELLE.

MOSER (J.-J.), publiciste allemand, né à Stuttgart en 1791, mort en 1785, professa le droit à Tubingue, puis à Francfort-sur-Oder, fut chargé de diverses missions politiques, et eut avec plusieurs petits princes d'Allemagne de vifs démêlés qui le dégoutèrent des affaires, il se livra alors tout entier à l'étude et s'occupa surtout de fixer le droit positif des peuples de l'Europe. Il a publié sur ces matières une foule de volumes le nombre s'en élève à près de 700 Les principaux sont : *Annuaire* Droit public de l'Allemagne, 1777, *Plan de la con-*

stitution moderne de l'Allemagne, Tubingue, 1781; *Principes du droit des nations européennes en temps de guerre*, 1782 — Sou filia, Frédéric Moser, 1781-98, a écrit sur les mêmes matières des ouvrages estimés, entre autres les *Devoirs reciproques d'un souverain et de son ministre*, traduit en français par Champigny, 1781.

MOSÈS Voy MOÏSE.

MOSHEIM (J.-Laurent DE), savant théologien protestant, né à Lubek en 1694, mort en 1755, se fit remarquer de bonne heure par une vaste erudition ce qui le fit rechercher de plusieurs princes de l'Allemagne Le duc de Brunswick lui donna en 1723 une chaire de théologie à l'université d'Helmsland, qu'il conserva jusqu'en 1747, puis il fut appelé par lelecteur de Hanovre à Gastingue, comme professeur de théologie, et avec le titre de chancelier de l'université, il y resta jusqu'à sa mort. Mosheim a rendu d'incontestables services à l'histoire ecclésiastique, mais il a aussi travaillé plus d'une fois, et s'est montré partial contre les Catholiques ses ouvrages sont à l'Index Les principaux sont un *Abregé d'histoire ecclésiastique*, en latin, 1726 et 1735, un recueil de *Sermons*, Hambourg, 1747, qui sont regardés comme des modèles du genre, *Morale de l'Ecriture*, dont une 5^e édition parut en 1773, 9 vol. in-8, une traduction latine de l'*Intellectual system* de l'Anglais Cudworth, 1738 et 1773, avec d'importantes additions, et une foule de dissertations particulières sur divers points d'histoire ecclésiastique, notamment sur les rapports du platonisme avec les christianismes.

MOSKENTSA, v. des Etats autrichiens (Russie), à 8 kil S. O. de Vjuma, sur le golfe de Quarnero 2 000 hab.

MOSKOVA ou **MOSKVA**, riv. de la Russie d'Europe prend sa source dans le gouv. de Smolensk coule à l'E., entre dans le gouv. de Moscou, passe à Mojarik, Zvenigorod Moscou, puis se dirige au S. E., et se jette dans l'Oka près de Kolomna Cours, 800 kil — Sur les bords de cette rivière près du village de Borodino, les Français remportèrent sur les Russes une éclatante mais sangante victoire, le 7 septembre 1812 Le maréchal Ney reçut à la suite de cette bataille le titre de prince de la Moskova.

MOSLEMAH, capitaine arabe, l'un des fils du calife Abd-el-Mélek, commanda les armées musulmanes sous le règne de ses frères Walid I, Soliman, Yézid II et Hescham. Ses principaux exploits sont la conquête du Pont et de l'Arménie (705), le siège de Constantinople, qui dura plus de deux ans (717), sa victoire sur Yézid-ibn-Mahleb, et sur les Turcs khazars, et la réduction du Chirvan. Mort en 729.

MOSOU Voy. MOSSOUL.

MOSQUITOS (baie de), vaste baie de l'Amérique du Sud, s'étend le long des côtes de la N.-Grenade, du Guatemala et du territoire des Mosquitos 660 kil. de large sur 270 de profondeur.

MOSQUITOS (territoire des) contrée du Guatemala oriental, à l'E. de l'état de Honduras, au N. E. de celui de Nicaragua, entre 11°-16° lat N., 85°-89° long. O., est habitée par les Mosquitos, peuple jadis nombreux et puissant, mais au faible et fort réduit.

MOSS, ville de Norvège, à 63 kil S. de Christiania sur le Skaggerack à 600 hab Moulins à scie fonderie de fer et de canons. Commerce actif.

MOSSOUL, ville de la Turquie d'Asie, ch.-I. du pachalik de même nom, sur le droite du Tigre, à 369 kil N. O. de Bagdad, de 40 à 50,000 h., dont env. 10 000 Chrétiens (Nestoriens) Murs avec fossés et tours, chateau dans une île du Tigre; roses étirotes et saies, maisons en terre pour la plupart vingt mosquées, dix églises, etc. Bains nombreux, jardins et commerces assez actifs, mais en décadence, toiles, cotonnades, mousselines, velours, laines, ballons, armes, usines à fer et acier, imprimeries sur

toile, tentures, etc. — Mossoul occupe, dit-on, en partie l'emplacement de l'ancienne Ninive Elle est pendant longtemps des sultans particuliers, soumis aux califes, elle fut, à plusieurs reprises, sacagée par Saladin par les Mongols et par Tamerlan Nadir-Chah l'assiégea vainement en 1741. — Le gouvernement de Mossoul est quelquefois regardé comme une dépendance de celui de Bagdad le plus souvent il forme un pachalik à part, il a 14,250 kil carrés, et 145 000 hab., il y trouve beaucoup de tribus koudes et de Yézidis indépendants

MOSSY, riv de l'Inde (Haidarabad), naît par 80° long E., 17° 14 lat N., tombe dans la Kistnah, vis-à-vis de Pondigole après un cours de 280 kil Elle arrose Haidarabad et Golconde.

MOSTACFY-BILLAH, calife abbasside de Bagdad, monta sur le trône en 944 Trop confiant dans l'ami Motz-ed-Daulah, il fut après 16 mois de règne déposé par cet audacieux ministre qui le priva de la vue et le relegua dans une prison, ou il mourut au bout de quatre ans (949).

MOSTADHER-BILLAH, calife abbasside de Bagdad, fils et successeur de Mostady s'assit sur le trône à 16 ans, en 1097 et mourut en 1118 après un règne de 25 ans Généreux, ami des lettrés, Mostadher n'avait cependant point les qualités d'un prince il subit le joug du turc Barkouk Sous son Califat, les Croisés s'emparèrent de Jérusalem (1099)

MOSTADY-BIAMR-ALLAH, calife abbasside, succéda à son père Mostadjed en 1170, et mourut en 1180, après un règne glorieux Son califat est éblé par la soumission de l'Egypte, que son héritier Saladin affranchit du joug des califes fatimites

MOSTAGANEM, *Carisena* ou *Murvetoga* ville d'Afrique de l'Algérie française (Tlemcen) à 80 kil N. E. d'Oran, près de l'embouchure du Chéfir par 1° 55 long O., 36° 5 lat N. 4 000 hab Bon port moquée, château fort Occupée en 1833

MOSTAIN calife abbasside de Bagdad en 862, s'abandonna aux conseils de ses favoris et vit ses sujets se soulever plusieurs fois contre son autorité assiéger dans Bagdad par les rebelles, Mo-tain fut obligé d'abdiquer en faveur de son cousin Motaz, qui le fit périr (866), mais qui ne fut lui-même que dans

MOSTANDJED calife abbasside de Bagdad succéda à son père Mostady en 1160 Il fut d'abord à repurger la révolte d'un de ses frères devenu paisible possesseur du trône, il gouverna ses états avec sagesse. Mostandjed mourut empoisonné en 1170

MOSTANSER, calife abbasside de Bagdad succéda en 1226 à son père Dhaher obtint l'amour de ses sujets par sa générosité et par la protection éclairée qu'il accorda aux lettres et aux arts repoussa une invasion des Mongols dans les dernières années de son règne Il mourut en 1243 à 51 ans

MOSTANSER (Ahmed), premier calife abbasside d'Egypte, frère du précédent échappa au massacre de sa famille après la prise de Bagdad par Houlagou, sous Mostasem se réfugia en Egypte, fut reconquis en 1260 pour calife par Bibars, qui régna dans ce pays, et en obtint des secours pour reconquérir Bagdad, mais il échoua et périt la même année, en combattant les Tartares

MOSTANSER roi de Tunis en 1249, fut attaqué par saint Louis qui mit le siège devant Tunis (1270) Mostanser fut vaincu, et ne fut sauvé que par le peste qui ravagea le camp des Français, il obtint la paix de Philippe-le-Hardi, et mourut en 1278

MOSTAR, ville de la Turquie d'Europe (Bosnie), sur la moyenne Narenta, à 80 kil N O de Trébigné, 9,000 hab. Evêché grec. Vieux pont romain Armes damasquinées Commerce de blé, vin etc

MOSTARCHED, calife abbasside de Bagdad succéda en 1118 à son père Mostadher. Après avoir réprimé une révolte de son frère, ce prince essaya le s'affranchir de la tyrannie des esairs, mais cette

entreprise hardie causa sa perte. Il fut vaincu et pris par un de ses généraux en 1135, et perit peu

MOSTASEM, dernier calife abbasside de Bagdad, fils et successeur de Mostanser, monta sur le trône l'an 1243 de J.-C. Tout entier aux plaisirs, il abandonna le soin des affaires à ses femmes et à ses courtisans Une querelle religieuse existait alors à Bagdad entre les Sunnites et les Chyrites Mostasem fit piller les propriétés de ces derniers, que protégeait son vizir Mowamed-Eddin Celui-ci, pour se venger, appela Houlagou frère du khan des Mongols, et lui livra Bagdad. Au milieu du massacre et du pillage, Mostasem se rendit au camp d'Houlagou, mais celui-ci le fit mourir avec ses deux fils (1258), il était âgé de 42 ans et en avait régné 15 En lui s'éteignit la première dynastie des Abbassides, qui avait régné à Bagdad pendant 508 ans

MOTA-DEL-CULERO ville d'Espagne (Manche), à 26 kil N. E. d'Alcazar 3,800 hab Toiles, laines.

MOTADHED, calife abbasside, succéda à son oncle Motamed l'an 892 de J.-C. Ce prince allia la prudence à la fermeté, maintint les grands dans l'obéissance, diminua les impôts, protégea les savants, et mourut en 902, après un règne de 9 années

MOTADI-BILLAH, calife abbasside, régna à Bagdad en 869, et fut poignardé au bout de onze mois pour avoir voulu faire des réformes dans les mœurs, la religion et la discipline.

MOTAMED, calife abbasside de Bagdad succéda à son cousin Motadi l'an 870 de J.-C. Il régna vingt-trois ans, pendant lesquels il ne prit aucuns part aux événements laissant l'autorité à son frère Mowaffek Il mourut à la suite d'une débauche, en 892 à l'âge de 51 ans Son neveu Motadhed lui succéda.

MOTASSSEM 4^e fils d'Haroun-al-Rachid, 6^e calife abbasside de Bagdad, régna de 833 à 842 de J.-C., se montra intolérant dans les querelles religieuses, et barbare dans ses guerres avec l'empereur Théophile. Il créa la milice turque qui, dans la suite, dicta les califes, il fonda la ville de Serrmenral et mit à mort le sectaire Babek, 837

MOTAWAKHEL, dernier calife abbasside d'Egypte vivait sous le règne du mamelouk Kansou-al-Ghaury il combattit avec lui l'empereur des Turcs Selim I (1516), fut fait prisonnier et forcé de renoncer à tous ses droits Il resta quatre ans captif à Constantinople et revint ensuite en Egypte, où il mourut en 1538. On lui a décerné le titre de calife que sa famille avait possédé 800 ans

MOTAZ, calife de 866 à 869 *Voy* MOSTAIN.

MOTAZALITES, sectaires mahométans qui se rattachent à la secte d'Ali, ils soutiennent que Dieu ne possède point d'attributs qui soient séparés de son essence, que le Coran n'est point merée ni éternel et que la volonté de l'homme est libre

MOTHE (LA) *Voy* LA MOTHE

MOTIERS ou **MOTIERS-TRAYERS**, village de Suisse (Neuchâtel), à 22 kil S. O. de Neuchâtel, dans le Val de Travers J.-J. Rousseau y y retourna de 1762 à 1765 et y écrivit ses *Lettres de la Montagne*.

MOTIN (Pierre), poète, né à Bourges, mort vers 1615, a laissé quelques pièces de vers que l'on trouve dans les recueils du temps Boileau a dit de lui, dans son *Art poétique* (IV, v. 39 et 40)

*J'ai même mieux Bergeron et sa barbaque suéde
Que ces vers de Motin se mordant et se gléce*

MOTRIL *Firmicus Juhum*, ville d'Espagne (Grenade) à 8 kil E de Malaga et non loin de la mer. 12 000 hab Rhum salpêtre Mines de plomb

MOTTA-SANTA-LUCIA, ville du roy de Naples (Calabre Cit.) à 20 kil S de Cosenza, 3,150 hab.

MOTTEVILLE (Franç) *MAZOTTE*, dame de, née en Normandie vers 1621, et en 1689, avait pour mère une Espagnole et pour oncle le poète Boileau Elle s'attacha de sa jeunesse à Anne d'Autriche, fut disgraciée

par le cardinal de Richelieu se retira en Normandie où elle épousa en 1639 N Langlois, seigneur de Motteville, et devint veuve deux ans après. Après la mort du cardinal de Richelieu, Anne d'Autriche, déclarée régente, la rappela à la cour et en fit sa confidente intime. M^{me} de Motteville a écrit *Mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche*, 1723 Cet ouvrage renferme de précieux renseignements sur la vie privée de la reine et sur la Fronde.

MOTTRA, *Mathura*, *Mathura* en anglais, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 48 kil. N. O. d'Agrah, sur la Djannah, par 27° 31' lat. N., 75° 12' long. E., ville forte et ville sainte selon les Hindous, qui y font pèleriner Krichna. Quantité de temples Jades grande et riches, mais saccagés par Ahmed-Chah en 1758.

MOUÇA ou **MOUSSA** Voy. **IMAM** et **MAHOMET**.

MOUCHY (Antoine de), dit *Democharis*, docteur en Sorbonne et chanoine de Noyon, né près de Compiègne, mort à Paris en 1574, se rendit célèbre par son zèle contre les Réformes et fut nommé inquisiteur de la Foi. Les hérétiques qui le haïssaient appelèrent de son nom *Moucharts* ceux qui s'employaient à découvrir les sectaires. Il assista au concile de Trente et publia plusieurs écrits théologiques.

MOUCAT (Philippe de) **MOAILLES**, duc de), maréchal de France, 2^e fils d'Adrien-Maurice de N., né en 1715, fit avec distinction toutes les campagnes de L. XV Gouverneur de Versailles lorsqu'éclata la révolution, il honora sa vieillesse par son courageux attachement à son souverain. Il était près de Louis XVI à la déplorable journée du 20 juin 1792, et son bras, bien qu'affaibli par l'âge, eut encore assez de force pour repousser de son maître les menaces et les outrages. Au 10 août, il voulut encore occuper le poste de l'honneur, mais il ne put y parvenir jusqu'au roi. Le 27 juin 1794, sa tête tomba sous la hache révolutionnaire, il avait 79 ans.

MOUDANIA, *Myrte* ou *Apanée* de *Buthyme*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), ch.-l. de livah, à 31 kil. N. O. de Bronnase, sur le golfe de Moudania (golfe de Comos des anciens), 20,000 hab. Petit fort Environs délicieux.

MOUDON, *Milden* en allemand, *Mimodunum* en latin, ville de Suisse (Vaud), à 22 kil. N. E. de Lausanne, 2 400 hab. Vieille tour carrée ruines romaines Longtemps capitale du pays de Vaud, mais déchu depuis que ce pays passa sous la domination bernoise, en 1536.

MOUHY (Charles de) **FIEUX**, chevalier de), romancier, membre de l'Académie de Dijon, né à Metz en 1702, mort en 1784, est auteur d'un grand nombre de romans la *Paysanne parvenue* 1735 *la Mouché*, ou *les aventures de Bigand*, 1736 *Mille et une Faveurs*, *le Masque de fer*, 1747, *Abrégé de l'histoire du théâtre français*, 1780, *Dictionnaire dramatique*, 1783, 3 vol. in-8, etc.

MOUKDEN ou **FOUNG-THIAN**, ville de l'empire chinois, capit. de la prov. de Ching-King, dans la Mandchourie Voy. **FOUNG-THIAN**.

MOULE (L.), bourg et port de la Guadeloupe (Grande-Terre), à 22 kil. N. E. de la Pointe-à-Pitre, 8,000 hab. (dont 7,000 esclaves). Canne à sucre, coton, manioc, etc.

MOULIN Voy. **MOLIN** et **DEMOULIN**.

MOULINES (Guil. de), né à Berlin en 1728, d'origine française, mort en 1802, remplit d'abord les fonctions de pasteur protestant, puis fut résident du duc de Brunswick à Berlin, enseigna la philosophie au prince royal de Prusse. Il a laissé, entre autres écrits, des traductions d'*Amian Marcelinus*, Berlin, 1775, et de l'*Histoire Auguste*, 1783.

MOULINS, *Mohinc* au moyen âge, ch.-l. du dép. de l'Allier, sur la droite de l'Allier, a 283 kil. S. E. de Paris, 15,231 hab. Evêché C'est une assez belle ville, et où l'on remarque surtout les promenades extérieures, plusieurs places plantées d'arbres, le

nouvel hôtel-de-ville, la caserne de cavalerie, le pont, le manoir de mar. Hearn II de Montmorency Lycée, grand séminaire, société d'économie rurale, sciences naturelles et des arts, bibliothèque, musée, pépinière départementale Costieris renommée, couvertures de laine et autres, etc. Commerce de vins, grains, bois, bétail Aux environs eaux minérales — Suivant quelques auteurs, Moulins ne fut fondée qu'en 1270, elle occuperait, dit-on, l'emplacement de l'ancienne *Gergovie* des Boiens elle doit son nom moderne aux nombreux moulins à eau qu'on y voyait sur les bords de l'Allier. Il s'y tint des Etats-Généraux en 1566 Rév. des ducs de Bourbon-Pat des Langendes, de Villars — 9 c (B - l'Archambault, Chevalier, Dompierre, Lurey-l'évêque ou le Sauvage, Montet-aux-Moines, Neully-le-Réal, Souvigny, plus Moulins qui compte pour 2, 93 communes, et 80,582 hab.

MOULINS-ENGILBERT, ch.-l. de cant. (Nièvre), à 13 kil. S. O. de Châteaux-Chinon, 3 316 hab. Fortifications auj. en ruines, église paroissiale Chapeaux, poteries, tanneries, aux environs mines de fer, carrières, belles forêts, — Cette ville eut jadis des seigneurs particuliers, fut prise en 1474 par Charles-le-Téméraire, et en 1475 par le duc de Bourbon.

MOULINS-LA-MARCHE, ch.-l. de cant. (Orne), à 15 kil. N. E. de Mortagne 900 hab. Sources minérales.

MOULTAN prov. de l'Inde indépendantes, partie de la Confédération des *Sekhs*, à l'E. du Belouchistan et du Kaboul (336 kil. sur 398), est arrosé par le *Sindh*, le *Seltedje*, etc. très fertile à l'E. et au N. sur les bords du *Sindh*, aride ailleurs, et divisée en cinq parties principales (Moultan, *Leva*, *Deralamall-Khan*, *Dera-Ghaz-Khan*, *Bahawalpour*) Elle pour ch.-l. Moultan Assuettie aux *Sheikhs* dep 1818 elle a été annexée en 1849 aux possessions anglaises.

MOULTAN, *Urbs Malorum*, ch.-l. de la prov. de Moultan, sur la rive gauche du *Tehennab*, près de sa jonction avec le *Havel*, par 69° long. E., 30 35 lat. N., 70,000 hab. (100,000 suivant quelques voyageurs) très hautes murailles, citadelles Quelques bâtiments remarquables beau temple hindou, etc. Quelques manufactures de soie tées fort beaux Tombeaux de deux saints mahométans. C'est une des plus anciennes villes de l'Inde Elle a eu longtemps son rajah particulier. Les *Mahattes*, les *Afghans*, les *Sheikhs* l'ont dévastée; soumise aux *Sekhs* depuis 1818; prise par les Anglais en 1849.

MOULVIA ou **MOULOUIA**, *Mulva* ou *Mulwana*, riv. de l'empire de Maroc (Fes), naît dans l'Atlas, par 31° 54' lat. N., coule au N. E., tombe dans la Méditerranée au S. E. de Melilla. Cours, 460 kil.

MOUNIER (Jean-Joseph), né à Grenoble en 1758, suivit d'abord la carrière du barreau, devint secrétaire des états provinciaux du Dauphiné, puis député aux Etats-Généraux, 1789. Il y développa l'un des premiers le projet d'une constitution et d'une déclaration des droits de l'homme. Après le 14 juillet, Mounier parut incliner vers la cause royale Il était président de l'assemblée aux 5 et 6 octobre 1789, et mourut dans cette circonstance une grande ferveur, tenant tête aux factieux au péril même de sa vie. En 1790 il quitta la France, se retira en Suisse, puis en Angleterre, et de là à *Welsar* où il établit une maison d'éducation destinée à préparer les jeunes gens aux carrières publiques. Rentré en France après le 18 brumaire (1799), il devint prêtre du dép. d'Ille-et-Vilaine, fut appelé au conseil d'état (1805), et mourut en 1806. On a de lui: *Considérations sur le gouvernement, et, qui comment a la France Paris, 1789. Recherches sur les causes qui ont empêché les Français de devenir libres*, 2 vol. in-8, Genève, 1792. *De l'influence attribuée aux philosophes aux français-maçons, etc.*, Turgot, 1801, Paris, etc. Mounier se montra toujours le défenseur du régime constitutionnel et d'une sage liberté.

Son fils, Phil.-Edouard, 1784-1843, fut secrétaire de Napoléon, puis intendant des bâtiments de la couronne, conseiller d'Etat et pair sous les Bourbons.

MOONIN-VOLCANIQUE (archipel), en Polynésie, se compose de quatre groupes, dits : groupes de Moonin-Sima, Volcanique, Oriental, Occidental. Dans le dernier se remarquent les îles Kendrick, Dolores, Borodino ; dans l'Oriental, Guadalupe, Malagria, Lobos, etc. ; dans le Volcanique (exploré par Beechey), l'île de Soufre, celles de Saint-Alexandre et de Saint-Augustin, et le groupe de Peel. Quant au groupe de Moonin-Sima, les Chinois le placent par 135° long. E. et 27° lat. N. ; mais probablement ils se trompent sur la longitude. Ce groupe se compose de 89 îles ou îlots et est habité par des Japonais. — La plus grande partie de l'archipel Moonin-Volcanique répond à l'archipel de Magellan de quelques cartes récentes.

MOONIS, nom donné chez les Indiens aux sorciers et aux savants ; on le donne aussi aux poètes dont les écrits passent pour inspirés.

MOUNT-SORREL, bourg d'Angleterre (Leicester), à 13 kil. N. de Leicester ; 1,600 hab. Aux environs, carrières. Ancien château très fort.

MOUNT-VERNON, nom de plus. v. des États-Unis, dont 5 sont ch.-l. de comtés dans les États de Missouri, Ohio, Illinois, Kentucky, Géorgie.

MOURA, *Nova civitas Aruciana*, ville du Portugal (Alandjé), au confluent de la Guadiana et de l'Arédia, à 81 kil. N. E. de Bêja ; 4,000 hab.

MOURACHKIN, ville de la Russie d'Europe (Nijné-Novogorod), à 80 kil. S. E. de Nijné-Novogorod ; 6,000 hab. Tanneries de peaux d'agneaux.

MOURAD-BEY, l'un des chefs des mamelouks qui commandaient en Egypte lors de l'expédition des Français, était né en Circassie vers 1750. Il s'empara dès 1776 de toute l'autorité en Egypte, conjointement avec Ibrahim, et tous deux se rendirent indépendants de la Porte. Ils commirent toutes sortes d'excès, et le consul français lui-même eut à subir de leur part plusieurs insultes ; ce fut là le prétexte de l'expédition française. A l'arrivée de Bonaparte, Mourad, abandonné d'Ibrahim, eut à supporter seul le fardeau de la guerre. Pendant trois ans il déploya une activité incroyable, toujours vaincu, mais réparant toujours avec des forces nouvelles. Enfin il négocia avec Kléber, qui lui laissa le gouvernement de la Haute-Egypte. Mourad dès lors garda une fidélité inviolable aux Français, et leur fournit même des secours. Il mourut de la peste en 1801.

MOURAD, sultan des Ottomans. Voy. **AMURATE**.

MOURADBEA D'ONSSON, diplomate et écrivain, né à Constantinople en 1740, mort à Paris en 1807, était originaire d'Arménie, et possédait également les langues d'Orient et celles de l'Europe. Après avoir été longtemps interprète de l'ambassade de Suède, il devint en 1782 chargé d'affaires, puis ministre de cette puissance près de la Porte. Il entreprit de faire connaître la civilisation des Turcs, et, après avoir amassé dans ce but d'amples matériaux, vint se fixer à Paris pour rédiger son ouvrage ; la première partie parut à Paris sous le titre de *Tableau général de l'empire ottoman*, 2 vol. in-fol., 1787-90 ; une deuxième partie fut publiée en 1804 sous le titre de *Tableau historique de l'Orient*, 2 vol. in-8 ; il a paru en 1821 un 3^e vol. du *Tableau général de l'empire ottoman*, par les soins du fils de l'auteur.

MOURAVIEF (Michel Nikititch), poète, historien et philosophe russe, né à Smolensk en 1757, mort en 1807, devint officier supérieur dans la garde impériale, puis fut nommé par Catherine II chevalier d'honneur et instituteur de ses enfants. Il composa pour ses élèves : *les Lettres d'Emile* ; *les Dialogues des morts* ; *Essais d'histoire, de morale, et de littérature*, 1799. Il devint, sous l'empereur

Alexandre, sénateur, conseiller privé, puis adjoint du ministre de l'instruction publique. On a encore de lui une *Géographie de la Russie*.

MOURCHÉD - ABAD ou **MOURCHID - ABAD**, *Mourshed-Abad* des Anglais, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), ch.-l. de district, par 24° 10' lat. N., 103° 30' long. E. ; 97,818 hab. (en 1840) ; elle était jadis plus peuplée. Rues étroites et sales, quelques mosquées et pagodes, Fabriques de toiles, de châles, d'étoffes de soie ; commerce considérable. — Cette ville, primitivement nommée Mokjou-Abad, reçut son nom actuel du nabab Mourshed-Kouly-Khan ; de 1704 à 1757, elle fut la capitale du Bengale. En 1742 cette ville fut pillée par les Mahattes, et depuis ce temps Mourshed-Abad a beaucoup perdu de son importance.

MOUROM, ville de la Russie d'Europe (Vladimir), à 110 kil. S. E. de Vladimir, sur l'Oka ; 6,500 hab. ; 17 églises, etc. Tanneries, commerce de cuir de Russie. — D'abord possédée par des princes indépendants, elle passa ensuite successivement aux princes de Kiev, de Vladimir et de Rostov. Pris et ruinée par les Bulgares en 1038, et ravagée ensuite par Batou-Khan.

MOURZOUK, ville de l'Afrique septentrionale, capitale du Fezzan, par 13° 32' long. E., 25° 54' lat. N., à 808 kil. S. de Tripoli ; 2,500 hab. Murs hauts, épais ; 7 portes ; château-fort, résidence du sultan ; 16 mosquées, grandes places vides où parquent les chameaux des commerçants. Quelques industries (forgerons, bijoutiers, tanneurs, tisserands). Mourzouk est le rendez-vous des caravanes qui vont de l'Egypte à Tripoli, et de Bournou à Kachena. Il n'y pleut jamais. Le therm. varie de 56° à 60° cent.

MOUSA, imam. Voy. **IMAM** et **IMAN-MOUCA**.

MOUSA-BÉN-NASSEB, général du calife Walid I, fut nommé par ce prince vice-roi de l'Afrique en 706. Il subjuga, avec son lieutenant Tarik, les plus riches contrées de l'Espagne, franchit les Pyrénées, et s'avance en France jusqu'aux portes de Carcassonne. Il fut au milieu de ses triomphes rappelé à Damas en 715, comme coupable d'injustice envers son lieutenant Tarik, fut condamné à payer une amende de 200,000 dinars d'or, et battu de verges. Il mourut en 748.

MOUSO, ville de l'Afrique australe, capit. du pays des Barolous, en Cafrerie, à 200 kil. N. E. de Litakou ; 12,000 hab.

MOUSSOUR ou **MUSART**, chaîne de montagnes et riv. de l'empire chinois (Turkestan). Les montagnes s'étendent sur la limite de la *Dsoungaria* et du Turkestan chinois ; la riv. tombe dans le Tarim après 400 kil. de cours au S. E.

MOUSTAG. Voy. **MUSTAGE**.

MOUSTAPHA. Voy. **MUSTAPHA**.

MOUSTIERS. Voy. **MOUTIERS**.

MOUTHE, ch.-l. de cant. (Doubs), à 24 kil. S. O. de Pontarlier ; 950 hab.

MOUTIER, **MOUTIERS**, *Monasterium*, n. d'un grand nombre de villes, qui se forment, autour de monastères. **MOUTIERS**, ch.-l. de cant. (Basses-Alpes), à 26 kil. S. de Digne ; 2,000 hab. Chapelle de N.-D.-de-Beau-Vener. Etoffes de laine, talens, papeteries.

MOUTIERS-EN-TARENTAISE, *Darantasia* ou *Cesaronum civitas*, ville des États sardes, à 19 kil. S. E. de Chambéry ; 1,900 h. Ecole de mineurs. Aux env. mines de plomb et salines. Patrie d'Innocent V. Evêché au 17^e s. ; archevêché au 18^e ; évêché depuis 1827. Jadis fortifiée ; ses remparts furent détruits en 1336.

MOUTIERS-LES-MAUPAITS (LES), ch.-l. de cant. (Vendée), à 28 kil. E. des Sables-d'Olonne ; 500 hab.

MOUTON-DUBERNET, général, né à Paris, était général de division en 1812. Membre de la Chambre des Députés en 1815, aux Cent-Jours, et gouverneur de Lyon le 2 juillet de la même année, il fut arrêté en mars 1816 ; il périt victime des

politiques qui ensanglantèrent à cette époque le midi de la France : il fut foissé à Lyon le 19 juillet.

MOUON, comte de Lobau. Voy. LOBAU.

MOUON-NOIR (dynastie du), en turc *Kara-köb-üs*, dynastie turcomane, ainsi nommée parce qu'elle portait un mouton noir peint sur ses étendards. Les princes du Mouton-Noir régnaient au xiv^e siècle dans l'Arménie et le Diarbékir ; en 1407 ils envahirent la Perse où la dynastie des Ilkhans disputait l'empire aux descendants de Tamerlan ; ils furent chassés du trône en 1468, par les Turcomans du Mouton-Blanc. Voir leurs noms : Tour-Ali-Beg, 1360 ; Kountubeg ; Kara-Yousouf-Othman, 1386-1406 ; Eakandier, 1407-35 ; et enfin Géangir, 1436-68.

MOUON-BLANC (dynastie du), en turc *Ak-köb-üs*, appelée aussi *Batandouriens*, dynastie turcomane, rivale de la précédente, la remplaça en Perse en 1468, et fut renversée en 1499 par celle des Sophis. Les princes de cette dynastie sont : Usam Cassan, 1468-78 ; Khalil-Beg, 1478-79 ; Yaouf, 1478-85 ; Djoulaver, 1485-88 ; Behankour, 1488-90 ; Roussam, 1490-97 ; Alvend ; Mouradbeg, 1497-1499.

MOUONNET-CLAIRFONS, littérateur, né au Mans en 1740, mort en 1803. On a de lui des traductions estimées des *Bateers* de Jean Second, d'*Assérion*, *Sapho*, *Bion*, *Moschus*, etc., un poème sur les chats, intitulé la *Gatéide*, 1798.

MOUY-POLLAM, ville de l'Inde anglaise (Madras), à 28 kil. de Kaddour. Célèbre bataille entre les Anglais et Haider-Ali, 1781.

MOCY, ch.-l. de cant. (Oise), à 9 kil. S. O. de Clermont ; 2,507 hab. Draps pour les troupes, filature de laine, papeterie. Pierres de taille aux env. **MOUR**, ch.-l. de canton (Aisne). Voy. **MOY**.

MOUZALA, montagne de l'Algérie, située dans la première chaîne de l'Atlas, entre Blida et Médéah (1,560 m. de haut). Au pied de cette montagne est un défilé fort dangereux connu sous le nom de *Tentah de Mouzala*, il s'y est livré plusieurs combats. Forcé par les Francs en 1840. Mines de fer, de cuivre.

MOUZANGAYE, ville de l'île de Madagascar, sur la côte N. O., par 15° 6' lat. S., 45° 20' long. E., est la capit. du roy. des Séclaves, 6,000 hab. Étoffes de soie et coton. Grand commerce.

MOUZON, ch.-l. de cant. (Arden.), sur la Meuse, à 14 kil. S. E. de Sedan ; 2,400 hab. Drap, serges, filature de laines, cuir. — Jadis très forte : souvent prise et reprise. Turenne la prit et la démantela en 1658. Elle avait une riche abbaye de Bénédictins.

MOXOS, peuple indigène de l'Amérique du Sud (Bolivie), dans le dép. de Santa-Cruz de la Sierra, habite les vallées des Andes, par 12° 18' lat. S. et 68° 71' long. O. Il avait donné son nom à un dép. du Haut-Pérou.

MOY ou **MOUY**, ch.-l. de cant. (Aisne), sur l'Oise, à 12 kil. S. E. de St-Quentin ; 1,000 hab.

MOYENNEVILLE, ch.-l. de cant. (Somme), à 7 kil. S. O. d'Abbeville ; 900 hab.

MOYEN-RIVER, riv. des États-Unis (Missouri), naît dans la partie S. E. du coteau des Prairies, et tombe dans le Mississipi ; cours, 500 kil. au S. E.

MOYENVIC, ch.-l. de cant. (Meurthe), à 6 kil. S. E. de Château-Salins, à 2 kil. E. de Vic ; 1,500 hab. Fabrique, salines considérables. Jadis place forte.

MOYEVRE-LA-GRANDE, village de France (Meuse), à 13 kil. S. O. de Tétonville ; 1,550 hab. Hauts-fourneaux à l'anglaise, cylindres à canonnerie, feux d'affinerie, sécherie, machines à vapeur, etc.

MOYORAMBA, ville du Pérou (Livertad), à 400 kil. N. E. de Truxillo, sur le Moyobamba ; 5,000 hab. Jadis, moins nom ; Fabrique de *mooyas* (étuffs de coton grossière). — Le *Moyobamba* coule à l'E. et tombe dans le Huallaga après 400 kil. de cours.

MOYSE. Voy. **MOÏSE**.

MOZAMBIQUE, capitainerie-générale, compre-

nant les possessions portugaises dans l'Afrique orientale, de 10° 15' à 25° 15' lat. S., s'étend indéfiniment dans les terres, mais en réalité ne consiste que dans les établissements de la côte, depuis le cap del Gado au N. jusqu'à la baie de Lorenzo-Marquez au S. ; env. 270,000 h. Sept capitaineries : Querimbe ou Porto del Gado, Mozambique, Quillimans, Sena, Sofala, Inhambane, Bahia-de-Lorenzo-Marquez ; ch.-l., Ibo (fort). Mozambique, St-Martin de Quillimans, Têta, Sofala, Inhambane, Lorenzo-Marquez. Très vastes forêts pleines d'éléphants (d'où grand commerce d'ivoire). Nombreuses mines d'or, surtout à Zumbo. Sol très fertile (riz, millet, fruits, etc.).

MOZAMBIQUE, ch.-l. de la capit.-particulière, et capitale de la capitainerie-générale de Mozambique, sur la petite île de Mozambique, par 38° 20' long. E., 15° 1' lat. S. ; 8,000 hab. Port et citadelle (mal armée) ; palais du capitaine-général ; évêché. Climat insalubre. Commerce encore actif en ivoire, écaïlle, piment, médicaments, baume, ambre gris, gomme, peaux de tigre, etc., et il y a peu de temps encore, en esclaves. — Vasco de Gama aborda sur la côte de Mozambique en 1498 ; mais ce ne fut qu'en 1508 que les Portugais y bâtirent un fort et y établirent un comptoir.

MOZAMBIQUE (canal de), grand bras de la mer des Indes, entre la côte orientale d'Afrique et l'île de Madagascar.

MOZARABES (c.-à-d. *Arabes mélangés* ou *étrangers*), nom que donnèrent les Maures aux chrétiens d'Espagne qui consentirent à vivre sous leur domination, en conservant leur religion et leurs lois. On donnait aussi le nom de *rit mozarabique* à la liturgie en usage chez ces chrétiens ; cette liturgie, arrangée au vi^e siècle par saint Léandre, archevêque de Séville, et complétée par saint Isidore, son successeur, avait été formée en partie du rit gallican, mais elle avait aussi beaucoup emprunté aux Orientaux ; on l'appelait encore *rit gothique*. Le rit mozarabique fut remplacé, du x^e au xii^e siècle, par le rit romain, grâce aux efforts des papes et aux ordonnances des rois de Castille et d'Aragon ; mais le peuple n'abandonna qu'avec regret sa liturgie nationale.

MOZART (Wolfgang-Amédée), compositeur allemand, né à Saltzbourg en 1756, mort en 1791. Il n'avait pas encore 8 ans quand il toucha l'orgue à la chapelle de Versailles et se montra, dès lors, l'égal des plus grands maîtres. Il fit successivement l'admiration de l'Angleterre, des Pays-Bas, de la Hollande et de l'Italie. Après avoir fait quelque séjour à Paris, mécontent d'ailleurs du goût des Français, il quitta la France et s'attacha à l'empereur Joseph II. Mozart composa dans tous les genres et excella dans chacun d'eux. Il n'avait pas 36 ans, lorsqu'il mourut, victime de quelques excès. Ses chefs-d'œuvre sont : *Don Juan*, *les Noces de Figaro*, *la Pitié enchantée*, *la Clémence de Titus*, un grand nombre de symphonies, et la célèbre messe de Requiem, qui fut pour lui le chant du cygne. Il se persuada, en composant cet admirable morceau, qu'il travaillait pour lui-même, et cette idée fixe hâta, dit-on, sa mort. En 1841 on lui a érigé une statue en bronze dans sa ville natale.

MOZDOK, ville de la Russie méridionale (Caucase), sur le Terek, à 225 kil. S. E. de Stavropol ; 3,000 hab. Elle termine la ligne militaire formée le long du Caucase. Maroquina, eau-de-vie, vers à soie. Commerce avec les montagnards. Les environs de Mozdok sont infestés par des hordes pillardes.

MOZINERABAD, ville du roy. de Lahore (Afghanistan), par 70° 2' long. E., 34° 2' lat. N. Jadis sa Kaboul et résidence d'un chef qui prend le titre de sultan.

MQUINWARI ou **KAZBEE**, un des plus hauts sommets du Caucase à 115 kil. N. O. de Tiflis par

42° 28' lat. N. et 41° 55' long. E. c. 5,045 mètres au-dessus du niveau de la mer Noire.

MSTA, riv. de la Russie d'Europe, sort du lac Mstino (Tver), arrose le gouf. de Novogorod, coule au N. O., à l'O., et au S O., et tombe, à 12 kil S. O. le Novogorod, dans le lac Ilmen. Cours, 400 kil.

MSTISLAVI, ville de la Russie d'Europe (Moulev), à 80 kil N E de Moulev, 5,000 hab. Beau collège de Jésuites, synagogues Commerces de chanvre, blé, avec Riga. — Fondée en 1180; souvent prise, réunie à la Russie par Catherine II en 1772

MTZENSK, ville de la Russie d'Europe (Orël), à 49 kil N E. d'Orël, 6,000 hab. Commerce de blé, chanvre Environs très fertiles — Cédée à la Russie en 1509, elle appartenait d'abord aux Lithuaniens.

MUCHAMIEL, ville d'Espagne (Valence), à 11 kil N d'Alicante, 4,000 hab. Vin excellent

MUCIDAN, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 28 kil. S. de Riberae, 1,600 hab Forges, mines de fer.

MUCIEN, *M. Lucius Crassus Mucianus*, d'une famille issue par adoption de la maison des Mucius, général et ami de Vespasien, aida puissamment ce prince à renverser Vitellius et à monter sur le trône. Vespasien lui laissa en reconnaissance une grande autorité, mais il en abusait quelquefois. Il fut plusieurs fois consul, en 52, 70, 74 après J.-C.

MUCIUS (famille des), célèbre maison plébéienne de Rome, dont les membres portaient le surnom de *Scavola*, en mémoire du fameux guerrier Mucius Scavola, est célèbre surtout par les habiles consultations qu'elle produisit Il paraît qu'elle s'élevait sous les empereurs. Voy. *scavola*.

MUCY-L'ÉVÊQUE Voy. *MUSY*.

MUFTI ou **MUPHTI**, grand pontife de la religion de Mahomet, réside à Constantinople. Il est le souverain interprète du texte et des pensées du Coran aussi: l'appelle-t-on l'oracle du jugement, le bras droit de Mahomet. Il est à la fois le chef suprême des gens de loi et des prêtres, nommés *ulémas*, ses ordonnances, appelées *fatwas*, sont aveuglément exécutées. C'est le mufti qui eut l'épée au sultan à son avènement. — Chag. v. a. en outre son mufti.

MUGNANO, bourg du roy. de Naples (Terre de Labour), à 11 kil. E. de Noia, 3,700 hab.

MUGNOZ. Voy. *MUNOZ*.

MUGRON, ch.-l. de cant. (Landes), sur l'Adour, à 13 kil. O. de Saint-Séver, 2,400 hab. Commerce actif d'eau-de-vie et vins.

MUHL, riv. de l'archiduché d'Autriche (pays au-dessus de l'Enn), naît sur les frontières de la Bavière et de la Bohême, et se jette dans le Danube près de Neulhaus; cours, 60 kil. — Elle a donné son nom à un cercle de l'archiduché d'Autriche, entre la Bohême au N., le Manhartberg supérieur à l'E., le Danube au S., la Bavière à l'O. 100 kil. sur 32, 300,000 hab. Ch.-l., Freystadt.

MUHLBERG, ville murée des États prussiens (Saxe), sur l'Elbe, à 84 k E de Mersebourg; 3,000 h. Château. Drap, bonneterie, toile, gants. Commerce de grains, houblon, etc. Près de cette ville, Charles-Quint défait en 1547 l'électeur Jean-Frédéric de Saxe, qui était à la tête du parti protestant.

MUHLDOBF, ville murée de Bavière (Isar), sur l'Inn, à 65 kil. N E. de Munich; 1,350 hab. Ruines d'un château. Près de là fut livrée une célèbre bataille entre les deux compétiteurs à l'empire, Louis V et Frédéric le Beau, 1322, ce dernier y fut battu et pris.

MUHLENBACH, *Saaz-Sebez*, ville de Hongrie (Transylvanie), ch.-l. de siège, à 20 kil. S. de Karlsburg, 4,300 hab. Drap.

MUHLHAUSEN, ville des États prussiens (Saxe), sur l'Unstrutt, à 46 kil. N. O. d'Erfurt; 10,000 hab. Etamines, drap de ras, chapeaux, tanneries; bière, eau-de-vie de grains. — Longtemps ville libre; fut cédée à la Prusse en 1802.

MUHLHAUSEN, ville de France. Voy. *MULHOUSE*.

MUHLHEIM, ville des États prussiens (prov. Rhénane), sur le Rhin, à 5 kil. N. E. de Cologne; 3 910 hab. Velours, soie, indiennes, lainages, savon, vinaigre, labac, tanneries, etc.

MULHAUSEN, ville des États prussiens (prov. Rhénane), sur la Roër, à 24 kil. N. E. de Dusseldorf, 6,000 hab. Amidon, papier, savon, ciseaux à tondre le drap. La Roër y devient navigable.

MUHR ou **MUR**, riv. des États autrichiens, naît en Autriche du versant sept. des Alpes Noriques, arrose la Styrie, entre en Hongrie, et se joint à la Drave près de Neograd. Cours, 400 kil.

MULA, ville d'Espagne (Murcie), à 31 kil. à l'O. de Murcie, 7,400 hab. Poterie, moulins à farine.

MULABER (c.-à-d. *le forgeron*), un des surnoms de Vulcaïn.

MULDE, riv. d'Allemagne, formée de deux bras qui se joignent à Colditz dans le roy. de Saxe, tombe dans l'Elbe près de Dessau Cours, 250 kil au N O.

MULEY-ABDEL-MELEK, roi de Fez et de Maroc, de la dynastie des chérifs (1576-1578), monta sur le trône en détrônant son neveu Muley-Mohammed, à la jalousie duquel il craignait d'être sacrifié. Le prince détrôné alla implorer le secours du roi de Portugal, don Sebastien, qui vint débarquer sur la côte d'Afrique avec une armée de 20,000 hommes. Muley-Abdel-Melek, quoiqu'il gravement malade, vint lui livrer la bataille et remporta le célèbre victoire d'Alcazar-Quivir, dans laquelle périt don Sebastien, mais épuisé par ses efforts, il mourut lui-même à la fin de l'action — Il eut pour successeur son frère Muley-Ahmed, qui régna paisiblement pendant vingt-cinq ans — Le nom de Muley a été porté par plusieurs autres princes de l'Afrique qui ne sont guère remarquables que par leur cruauté les plus connus sont

MULEY-ISMAIL, empereur de Maroc, de la dynastie des chérifs, monta sur le trône en 1672, enleva Tanger aux Anglais (1684), prit plusieurs villes aux Espagnols, entre autres Larache (1689), et assiéga vainement Ceuta pendant vingt-cinq ans Il conclut un traité de commerce avec Louis XIV, tenta une expédition contre les Algériens (1690) mais il fut défait Il eut dans sa vieillesse à combattre la révolte de plusieurs de ses fils Il mourut en 1727, à 81 ans Il signala son règne par d'atroces cruautés

MULEY-HAGAN, roi de Tunis en 1533 Il fut attaqué et chassé de Tunis par le général des Turcs, le célèbre Barberousse (Chérifin). Il implora le secours de l'empereur Charles-Quint, qui défit Barberousse, reprit Tunis, et le replaça sur le trône (1536). Mais ses sujets se révoltèrent il fut battu par son propre fils, Muley-Homaidah, jeté dans une prison, et privé de la vue par ordre de ce prince. Muley-Hagan fut délivré par les Espagnols, et se retira en Hama où il mourut vers 1545. — Son fils Muley-Homaidah fut chassé de Tunis par les Turcs en 1573, et fut le dernier prince de la dynastie des Hafides

MULGRAVE (Constantin-John-Phips, lord), navigateur anglais, né en 1734, mort en 1794, fut chargé en 1773 de s'assurer de la possibilité d'un passage au nord de l'Amérique. Il partit avec deux bons barques, et, après un voyage pénible et dangereux, revint sans avoir obtenu un résultat satisfaisant, il s'était élevé au-delà du 80° degré de lat. N. A son retour, Phips fut nommé membre de la Chambre des Communes (1775), et commandeur de l'annuité en 1777. En 1783, il obtint le rang de pair. La relation de son expédition, publiée par lui-même, a pour titre: *Voyage au pôle boréal, entrepris par ordre du roi, en 1773*. Londres, 1774, traduit en français par Fleurbaey et Demeunier, Paris, 1775, in-4.

MULGRAVES (Iles), dites aussi *Iles de Marshall*, Iles de Gilbert, et pour lesquelles on a proposé le nom d'*Archipel Central*, s'étend à peu près au centre de la Polynésie au S. E. des Iles Mariannes,

par 168°-171° long E et 1°-10° lat N Presque toutes sont petites et basses leurs habitants, curés ou noirs, sont très misérables. Vulgairement on répartit ces îles en cinq ou six groupes, Browne, Radak, Mulgrave, Rahik, Scarborough et Kingmill Le groupe de Mulgrave est situé par 6° 7 lat N, et 169° 30' long E

MULHOUSE, *Mulhausen*, ch. l. d'arr. (H.-Rhin), sur l'Ille et le canal de Monsieur, qui en ferment une île, a 30 k S de Colmar, a 301 N N O de Bale, 41,272 h (1857) Tribunal, collège, école des sciences appliquées Mouselines, cotonnades, toiles peignées, etc. Les environs fabriquent immensément aussi Mulhouse pour tous ces articles est la ville la plus productive de France (elle fabrique pour 50,000 000 de francs par an) et rivalise avec les grands ateliers d'Angleterre Banque — Mulh devint ville sous l'empereur Frédéric II, ville impériale sous Rodolphe de Habsbourg, puis aliée des treize cantons de la Suisse en 1515 Enfin elle fut réunie à la France en 1798 Turenne défit les Impériaux près de Mulhouse en 1674 — Cette v. étoit élevée en ch. l. d'arr. en 1857, a la place d'Altkirch V. en m.

MULL (île), dans *Drôton* une des îles Hébrides, par 8° 28 long O, 56° 20 lat N 49 kil sur 35 9,500 hab Climat humide montagnes (dont une le Benmore a 1 000 mètres) lacs cavernes Sol peu fertile, bétail Houille, granit maigre basalte, etc Tobermory en est le village principal.

MULLER (Gérard-Fréd.), voyageur et historien né en 1705 en Westphalie mort en 1783 alla de bonne heure se fixer en Russie pour y enseigner l'histoire et la géographie gagna la faveur de l'impératrice Catherine, devint historiographe membre de l'Académie de Saint-Pétersbourg conservateur des archives fut chargé de plusieurs voyages scientifiques, et accompagna Gmelin dans son voyage en Sibérie (1733-43) On a de lui *Recueil pour l'Histoire de Russie* St-Petersbourg 1732-64 *Origines gentis et nominis Russorum* St-Petersbourg, 1749 *Voyages et découvertes des Russes* 1716 etc

MULLER (Othon-Fréd.), naturaliste danois né à Copenhague en 1730 mort en 1794 est l'un des meilleurs observateurs du XVIII^e siècle Il gouverna dans lui conféra plusieurs fois des fonctions publiques mais il en démit en 1772 pour se livrer tout entier à l'étude Il est surtout connu par ses recherches sur les animaux inférieurs et par son livre sur la science un nouveau monde dont il est en quelque sorte le créateur On a de lui *Fauna insectorum Friedrichsdahana*, 1761 *Flores Friedrichsdahana* 1761 *Verminum terrestrium et fluviantium Historia*, 1773-4 *Hjshachna*, 1781 *Le tomoraca, seu insecta testacea*, 1785 *Animalcula in fusoria, fluviantia et marina* 1761 Il a tenu de la *Flore du Danemark* commencée en 1761 par Oeder il avait lui-même commencé une *Zoologie danoise*, lorsqu'il mourut avant d'avoir pu l'achever

MULLER (André), savant orientaliste, né en Poméranie vers 1630, mort à Sletlin en 1694, fut pasteur à Lützen en Prusse puis prévôt de l'église de Berlin 1667. Il renonça en 1687 à toute fonction pour se livrer à l'étude, il avait séjourné pendant dix ans à Londres pour coopérer à la Bible polyglotte de Walton A Muller est surtout connu par ses travaux sur les langues de l'Asie, particulièrement sur le chinois Il fit graver à ses frais 66 alphabets différents, et publia l'*Osason dominicale* en langue chinoise comparée avec cent autres versions en autant de langues, Berlin, 1676. On a de lui un recueil d'*Opuscula orientalia* Francfort 1695

MULLER (Jean DE), historien suisse, né à Schaffhouse en 1752, mort en 1808, enseigna d'abord le grec à Schaffhouse, puis l'histoire à Genève et à Berne, et commença dès 1780 l'histoire de la Confédération helvétique, qui a fait sa réputation En 1786,

l'électeur de Mayence l'attacha à sa personne comme son conseiller intime après la prise de Mayence par les Français, au commencement de la révolution l'empereur Léopold l'accueillit dans ses états, le nomma conseiller, bibliothécaire, et lui conféra des titres de noblesse, mais se plaignant peu à peu de Vienne Muller accepta en 1804 une place à l'Académie de Berlin Napoléon, maître de la Prusse, le nomma secrétaire d'état de la Westphalie, puis directeur de l'instruction publique dans ce royaume Les principaux ouvrages de Jean de Muller sont l'*Histoire de la Confédération helvétique* (commencée en 1780, mais qui se parut entièrement fondue et continuée en 1786 95 et qui a été trad. 1794-1803 Lausanne 13 vol in-8 et Paris 1810 45 16 v in-8) et une *Hist universelle* (ouvr posthume, 1810), traduite en français par Hés 1814-17, 4 vol in 8, seconde édition, 1828 Ses *Œuvres complètes* ont été réunies par son frère a Tubingue 28 vol in-8 1810-20 On a sur son nomme Jean de Muller le *Thucydide de la Suisse*

MULLER (Jean) astronome Voy REGIOMONTANUS
MULLINGAR ville de l'Irlande (Leinster) ch. l. du comté de West-Meath, à 70 kil N O de Dublin bien bâti et commerçante

MULLUCHA rivière d'Afrique Voy MOLOMATH.

MUMMIUS (L.), général romain consul en 116 av J-C il battit Dicus général de Achènes, anéantit la Ligue achéenne prit Corinthé assaut livra cette ville aux flammes et réduisit toute la Grèce en provinces romaines sous le nom d'Asie Il reçut les honneurs du triomphe et le surnom d'Acharens Mummus fut transporté à Rome la plus grande partie des statues, vases et tableaux qui se trouvaient à Corinthe mais il connaissait si peu le prix de ces chefs-d'œuvre, qu'il dit à ceux qui étoient chargés de les transporter qu'ils les firent enfil seraient obligés de les renvoyer à leurs détenteurs

MUMMOL (Lennus), guerrier bourguignon du VI^e siècle fils de Peanuis, comte d'Auxerre obtint en 561 de Gontran roi d'Orléans et de Bourgogne l'office de comte à la place de son père Nommé ensuite patrice (c'est-à-d. général) il eut sous ses ordres les burgundes, les batules Lombards et les Saxons chassés la Touraine et le Poitou à Chilperic, roi de Soissons Mais ayant voulu destituer Gontran, 580, et mettre sur le trône un aventurier nommé Gundwald, il fut assassiné dans Cauxennes Vanoc et ses vains efforts ne réussirent il se donna la mort

MUNATIUS PLANCIUS (L.) orateur et général romain né à Tibur suivit d'abord César dans les Gaules, puis se attacha au parti de Pompee et revint encore à César Dans la suite, il servit longtemps Antoine, mais il l'abandonna pour Octave Ce fut à sa sollicitation que le sénat accerna à ce dernier le titre d'Auguste Il avait été consul 42 et censeur (22 av J-C), et avait été chargé de commandement importants dans la Gaule et dans l'Asie Il fonda Lugdunum (Lyon) pendant qu'il étoit préconsul dans les Gaules (41) Horace s'adressé à Munatius Plancus la 7^e ode de son 1^{er} livre *Laudabant aut clarum Rhodon*, etc — Voy. PLANCIUS

MUNCFER Voy MUXER
MUNCIHAEUSEN le Baron de homme d'état, né dans le Harre en 1668 mort en 1770 s'éleva 3^e au dans le conseil privé de Frédéric, et devint son premier ministre en 1768 Il fonda l'université de Gœttingue et la dirigea pendant 32 ans avec le titre de chancelier

MUNDA, ou *Monda*, ville d'Espagne (Bétique), chez les Bastuli Paris est célèbre par la victoire que César y remporta sur les deux fils de Pompée l'an 40 av J-C, victoire qui termina la guerre civile — Il y d'Hispanie (Lusitanie), au N. *nommée*

MUNDICH, ville du royaume de Hanovre (Sildesheim), à 26 kil S O. de Gœttingue, au confluent de la

Fulde et de la Werra; 6,000 hab Mars flanqués de tours; église, hôpital Tabuc, savon, filices, tanneries; commerce de transit — Pise et pillée par Tilly (1626), occupée par les Français (1756 et 1805).

MUNGO (saint), dit aussi *Aengus*, évêque de Glasgow au vi^e siècle, était disciple de Palladius et descendait d'une famille royale. On lui attribue la fondation du monastère de Saint-Asaph (560), et la création de l'université d'Oxford.

MUNGO-PARK, voyageur écossais, né en 1771 près de Selkirk. Après avoir fait un voyage dans l'Inde, il fut chargé, par la Société africaine de Londres, de faire un voyage d'exploration en Nigritie, 1796, suivit pendant un long espace le cours du Niger (ou Djoliba), revint en Europe, 1797, avec beaucoup de renseignements précieux, se maria et exerça la profession de médecin plusieurs années. Il entreprit en 1803 un second voyage en Afrique. Il cessa de donner de ses nouvelles le 16 novembre 1805. Il fut probablement tué près de la ville de Bousa. Le *Premier Voyage* de Mungo-Park, publié d'abord en anglais, Londres, 1799, a été traduit en français par Caletar, au viii^e (1800), 2 vol in-8, Paris, et dans presque toutes les langues de l'Europe. Le journal de la seconde expédition a été publié par le major Rennel, sous le titre de *Dernier voyage dans les contrées de l'Afrique*, fait en 1805, Londres, 1815-16 (traduit en français, Paris, 1820) Mungo-Park joignait à la prudence et à l'impétuosité un rare talent d'observation.

MUNICH, *München* en allemand, *Mouaco* en italien, *Monachium* en latin mo le ne, ville capitale de la Bavière, ch.-l. du cercle du H.-Bav., sur l'Isar, à 760 kil. E de Paris, par Mayence, 115,000 hab. Archevêché. C'est auj. une des plus belles villes d'Allemagne; belles rues, palais, hôtels et maisons élégantes. Places d'Armes et de Maximilien, ancien palais royal, nouveau palais, palais de Maximilien, des États, etc., église Notre-Dame, des Théatins, de St-Michel, de St-Étienne, hôpitaux, hôpital-de-ville, Nouvelle-Monnaie, douane, arsenal, Nouveau-Théâtre, Odéon, glyphtothèque, pinacothèque, institut des études (jadis collège des Jésuites). Univ. cath (jadis à Landshut), lycée, école des Beaux-Arts, académie militaire, école polytechnique, institut royal des études, école vétérinaire, école forestière, école de topographie, etc. institut des sourds-muets. Académie royale des Sciences, académie des arts, magnifiques collections de médecine, estampes, miniatures, antiquités, galerie Maximilienne, nombreux musées, bibliothèque (de 400,000 vol. et 8,500 manuscrits), observatoire. Presse très active, grands ateliers lithographiques de Scheffelder; institut Reichenbach (instruments de mathématiques, etc.), institut géographique (tonde par le libraire Cotta); tapis de haute lisse, soieries, cotonnades, lainages, cartes à jouer, tabac, cordes d'instruments, pavementierie, gants, needles, porcelaine; tanneries, dentelles, brasseries, etc. — Munich fut bâtie en 982 ou en 1175 (non loin de l'ancienne *Campodunum*?), sur un terrain appartenant aux moines du couvent de Schneidlarren (d'où lui vint son nom). Elle eut à souffrir d'un grand incendie en 1227, fut presque brûlée en 1448. Elle a été prise quatre fois (par les Suédois en 1632, par les Autrichiens en 1704, 1741, 1743). Les Français l'occupèrent en 1800 — Chemins de fer.

MUNICH ou **MUNNICH** (Christophe SURCARE, comte de), général au service de la Russie, né en 1683 dans le comté d'Oldenbourg, se distingua d'abord comme ingénieur, servit sous le prince Eugène dans la guerre de la Succession, puis passa au service de Pierre-le-Grand qui lui confia l'exécution du canal de Ladoga. Ayant terminé avec succès cette grande entreprise, il fut comblé d'honneurs par l'impératrice Anne Iwanowna, qui le nomma feld-marschal et conseiller privé. Mis à la

tête des troupes russes, il battit les Polonais et les Turcs (1766), s'empara de Pérékop, d'Otechakov et de Chokum. Enfin, il devint premier ministre; mais sa faveur et ses succès avaient excité la jalousie de Biren; il perdit ainsi sa première fois à fromphère de ce rival et il fit exiler en Sibérie; mais il fut reaversé lui-même par une intrigue de cour à l'avènement d'Elisabeth, fut banni à son tour, 1742, et alla remplacer Biren dans son exil, où il resta 20 ans. Il fut rappelé par Pierre III, qui lui rendit ses titres, et le combla de faveurs; il avait alors 82 ans. Il mourut en 1767. Hallem a écrit sa Vie.

MUNICIPES ou **MUNICIPALES** (villes), *Municipia*. Les Romains donnaient ce nom à celles des villes étrangères soumises à leur domination dont les habitants avaient obtenu de jour des privilèges de citoyen romain, et qui se gouvernaient par leurs propres lois; elles différaient en cela des colonies, qui restaient dans une étroite dépendance de la métropole. On distingua longtemps deux sortes de villes municipales: celles qui avaient le droit de suffrage, et celles qui en étaient privées. Dans la suite, cette ligne de démarcation disparut.

MUNKACS, Voy. MONGATON.

MUNOZ (Gilles DE), anti-pape sous le nom de Clément VIII, était chanoine de Barcelone, il fut élu par les cardinaux espagnols, après la mort de l'antipape Benoit XIII (1424) et installé à Peniscola. La réconciliation du roi d'Aragon Alphonse V avec le pape Martin V mit fin à la vaine puissance de Munoz; invité par ce prince à se démettre du pontificat, il abdiqua et termina ainsi le schisme qui désolait l'église depuis 51 ans (1429). Munoz reçut l'évêché de Majorque en compensation.

MUNOZ (Sébastien), peintre espagnol, né en 1664, fut élève de Costello et marcha avec succès sur les traces de son maître; on lui reproche cependant d'avoir introduit en Espagne le mauvais goût qui, de son temps, régnait dans l'école italienne. Charles II le nomma son peintre. Il mourut en 1690 d'une chute qu'il fit en réparant une voûte peinte par Herrera. Son chef-d'œuvre est le *Martyre de Saint Sébastien*, on cite encore sa composition de *Psyché et l'Amour*, et les sujets tirés de la *Vie de saint Elie*.

MUNSTER ou **MOMONIE**, une des quatre grandes divisions de l'Irlande, et la plus au S., entre 51° 19-53' à lat. N., et 9° 20-12° 50 long. O., a pour bornes au N. le Connacht, à l'E. le Leinster, au S. et à l'O. l'Océan Atlantique. Elle se divise en six comtés: Clare, Cork, Kerry, Limerick, Tipperary et Waterford. Voy. IRLANDE.

MUNSTER, *Monasterium* en latin du moyen âge, ville des États prussiens, capitale de la Westphalie, sur l'Aa et le canal de Münster, 18,000 hab. Evêché. Nombreuses maisons à porches; cathédrale, église de Saint-Lambert, hôtel-de-ville, palais épiscopal 3 gymnases, bibliothèque, jardin botanique, amphithéâtre anatomique, etc. Universitaire, transf. à Bonn en 1818, rétablie en 1825 Industrie (toile, jambons de Westphalie), et un peu de commerce. — Münster est divisée au 11^e siècle en deux parties, *Munsterford* (la plus ancienne) et *Munster* (ou le couvent). Très forte jadis, et même pourvue d'une citadelle, elle fut démantelée en 1766. Les Anabaptistes, sous Jean de Leyde, dit le roi de Münster, en firent le centre de leur puissance en 1535 et 36. De 1648 à 1649 y eurent lieu les conférences qui se terminèrent par le traité de Münster ou de Westphalie (Voy. WESTPHALIE). Avant 1789, Münster était le ch.-l. de l'évêché de Münster; en 1806, elle passa au pouvoir des Français, fut comprise en 1809 dans le grand-duché de Berg, devint le 1810 ch.-l. du dép. français de la Lippe, et en 1815 fut donnée à la Prusse. Elle est auj. capit. de la régence de Münster. — La régence de

Münster, située entre les Pays-Bas au N., la rive de Rhénan à l'E. celle d'Arnhem au S., et la Prov. Rhénane au S. O., a 188 kil sur 95, et 680,000 hab. **MUNSTER** (archê de), état de l'empire germanique, dans le cercle de Westphalie, se composait de 4 quartiers divisés en 13 bailliages, et avait pour villes principales Münster, Ahiën, Werns, Ailsau, Borchum, Konefeld et Meppen. — L'évêché fut secularisé en 1802, et après diverses vicissitudes il fut presque entièrement cédé à la Prusse en 1815 le resté fut partagé entre le roy de Hanovre et le grand-duc de Oldenbourg.

MUNSTER ch.-l. de cant. (Haut-Rhin), à 17 kil. S. O. de Colmar, sur la Fecht, dans la belle vallée de Saint-Gregoire 2 953 hab. 1 petites grande manufacture de toiles peintes — Münster dont son origine à un célèbre monastère fondé en 660 sous l'invocation de saint Gregoire-le-Grand puis réuni à la congrégation des Bénédictins de Saint-Vannes elle fut de puis ville royale Louis XIV la prit et la démantela.

MUNSTER (Sebastien), savant hébraïsant, né à Ingelheim en 1489 mort en 1552 avait pris à Tubingue l'habit de cordelier lorsqu'il embrassa avec ardeur les opinions de Luther il fut arrêté par le Bible en 1529 où il enseigna l'hébreu et la théologie. On a de lui des Traductions d'Isaïe Le vit de Joël et de Ploumè il a publié une Bible hébraïque (avec les commentaires rabbiniques) Bale 1534-35 2 v in f., et divers ouvrages qui se trouvent à l'Index.

MUNSTERBERG ville des Etats prussiens Silésie) à 55 kil N. O. de Breslau 2 600 hab 4 tours étoffes de laine, de coton et de jans duché.

MUNYCHIE, *Munychia* aux Perses, boya, et port de l'Attique entre le Piree et le cap Saron et l'un des 3 ports d'Attique et un port extrêmement fort on y voyait un temple de Diane très célèbre.

MUNZLER ou **MUNZLER** (Thomas) un des chefs des Anabaptistes, né à Zwickau (Saxe) vers la fin du xv^e siècle, avait reçu les ordres. D'abord disciple de Luther il voulut jouer à son tour le rôle de réformateur, en allant beaucoup plus loin que son maître il parcourut en prêchant la Thuringe la Souabe et la Franconie s'attacha un grand nombre de prosélytes, et s'annonça comme un nouveau Gédéon, chargé de rétablir les royaumes de J.-C. au moyen de l'épée. Déjà Munzer comptait sous ses ordres 30,000 fanatiques et s'était emparé de Mühlhausen en Franconie, lorsqu'il se vit attaqué par l'armée des princes confédérés. Défait il prit le fort condamné à mort 1525 **VOY ANABAPTISTES.**

MUR D'ADRIEN, *Adriani vallum* ligne de 23 châteaux forts, unis par une muraille de 12^e mil de long, entrecoupée de 81 tours et d'une seule de bastions, que l'empereur Adrien fit construire au N. de la Bretagne romaine elle allait de l'embouchure de la Tyne (Tyne) à l'*Itana æstuarium* (golfe de Solway) la mur fut toujours le véritable boulevard de la Bretagne.

MUR DE SÈVÈRE, mur situé à 130 kil plus au N. que le précédent en était qu'un retranchement en terre, bornant au N. la Valentie et allant de la *Glaia* (Clyde) au *Sodorra æstuarium* (golfe de Forth) il fut élevé par Septime-Sévère Il avait 45 kilom.

MUR DE DIABLE *Pfahlgarten* en allem **VOY DIABLE.**

MUR, ch.-l. de cant. (Côte-du-Nord), à 14 kil O. de Loudéac 2 400 hab Ardoussac.

MUR-DE-BARRÈS ch.-l. de cant. (Aveyron) à 36 kil N. de Rodez 1 300 hab Cudis cancéleto.

MURADAL lieu d'Espagne dans la Sierra-Morena, à 48 k. N. de Jahn, céd. par la vict qui y remporta Maures en 1212 Les rois de Castille de Navarre et d'Aragon réunis cette bataille est aussi connue sous le nom de bataille de la Navas de Tolosa.

MURAILLE (la grande-) immense muraille qui suit le long des frontières septentrionales de la

Chine, commence à l'E. de Peking, sur le bord de la mer, traverse d'abord la province de Tchi-li, en se dirigeant au N. puis se portant à l'O. parcourt celles de Chan-si, Chen-si et Kan-sou Le développement de la Grande-Muraille est d'environ 2,500 kil bien la plupart des voyageurs, ou même de 3,600 kil selon quelques-uns D'une plusieurs endroits la Grande-Muraille est en briques ailleurs elle est en terre partout elle est assez élevée pour que six cavaliers pussent y passer de front sa hauteur ordinaire est de 6 à 8 mètres (l'immense boulevard fut construit par l'emp. Tchin-chi hoang tid a dynastie des Tchin (vers 247 av J.-C.) pour arrêter les invasions des Mongols et des Mandchoux cependant elle ne fut en partie réactivement de la Chine par ces deux peuples.

MURANO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 2 kil N. de Venise 4 400 hab 13 églises. Glacis, miroirs perles lin se dentelles.

MURAT ch.-l. de cant. (Ain), à 69 kil N. E. d'Aurillac 2 503 hab Tribunal de 1^{re} instance Petite, ancienne et mal bat 6 Gros draps dentelles et cordonnets bestiaux, chevants fromages, etc. Jedis titres de vicomte qui appartenait au roi — l'air de Murat à 3 cant. (Allanche, Marcouat et Murat) 31 communes à 35 801 hab.

MURAT ch.-l. de cant. (Tain) à 46 kil L. de Combas 2 809 hab étoffes de la soie bestiaux.

MURAT (JEAN DE CASTILLAN, comte de), né à Brest en 1600 morte en 1666, épousa, à l'âge de 16 ans le comte de Murat exilé à Loches à la sollicitation de Marie de Maintenon qui l'accusait d'avoir écrit à l'égard d'un libelle injurieux pour le comte de Louis XIV elle conposa, pendant sa retraite plusieurs romans qui sont pour la plupart remarquables par la pureté et le goût En 1713, le duc d'Orléans lui céda son château de Ménéville par son écrit *Mémoires de madame Paris 1697 Nouveaux Contes de fées 1698 le Joy de campagne 1699 les Fureurs du char de de Hérosy 1710, Histories sublimes et allégoriques 1699*

MURAT (Joseph) roi de Naples né en 1771 à La Bast de près de Cahor était fils d'un subalterne Il se mit au commencement de la révolution on se fit remarquer par ses opinions exaltées et devint dès 1794 lieutenant général de l'armée qui Bonaparte après le 9 thermidor il se lia avec le général réprimé du service en même temps que lui et le seconda au 13 vendémiaire dans la défection de la Convention Il accompagna depuis en Italie, en Egypte comme son aide-camp de confiance, se signala en toute occasion par une bravoure fougueuse et fut bientôt nommé général de division Au 18 brumaire, il commanda ses 60 grenadiers qui dispersèrent le Conseil des Cinq-Cents Bonaparte pour le reconnaître en lui confia le commandement de la garde ou plutôt il lui donna la main de sa sœur Caroline. Après la bataille de Marengo dans laquelle il commandait la cavalerie il fut nommé gouverneur de la république Cisalpine puis gouverneur de Paris (1804) Lors de l'avènement de Napoléon à l'empire, il reçut le bâton de maréchal et le titre de prince. Il eut une grande part aux succès de la campagne d'Allemagne en 1805 se distinguant surtout à Austerlitz, et fut nommé l'année suivante grand-duc de Berg Envoyé en Espagne, 1808, il déterminait le roi Charles IV, à se rendre à Bayonne et à passer sa cour sur le trône de ce malheureux prince mais Napoléon préféra y placer son frère Joseph, et donner à Murat le roy de Naples — il fut proclamé le 1^{er} août 1808, roi des Deux-Siciles, sous le nom de Joachim-Napoléon mais jamais il n'entendit sa destination au-delà du détroit Murat régna paisiblement jusqu'en 1812 A cette époque, il prit part à l'expédition de Russie et y commanda la cavalerie. quand l'empereur eut quitté l'armée,

il dirigea le retraité désastreuse de Smolensk à Wilna. Après le désastre de Leipsick, prévoyant le sort de Napoléon, il s'empressa de retourner en Italie, et nous des négociations avec les puissances coalisées, on consentit en 1814 à le laisser sur le trône, mais à condition qu'il fournirait son contingent contre la France, cependant, dès qu'il eut appris que Napoléon était revenu de l'île d'Elbe, Murat se déclara en sa faveur, envahit la Haute-Italie et marcha contre les Autrichiens. Bataille de Tolentino (2 mai 1815), il perdit en un instant son armée et son trône il se réfugia dans le midi de la France, puis en Corse où il retrouva quelques partisans il se mit à leur tête et tenta avec eux de reconquérir son royaume, mais ayant été séparé par une tempête du gros de sa troupe, il fut jeté presque seul sur la plage de Pizzo; il fut pris en débarquant, traduit, par ordre du roi Ferdinand, devant une commission milit., condamné à mort, et fusillé le 13 oct. 1815. Il laissa un fils, L.-Nap. Murat, né en 1803.

MURATO, ch.-l. de cant. (Corse), à 17 kil. S. O. de Bastia 750 hab.

MURATORI (Louis-Antoine), un des savants les plus distingués du XVIII^e siècle, né en 1727 à Vigonza (Modène), mort en 1790. Déjà célèbre à l'âge de 20 ans par son érudition, il fut appelé dès 1694 à Milan pour y occuper une place de conservateur à la bibliothèque Ambrosienne. En 1700, il revint dans sa patrie sur les instances du duc de Modène, qui le nomma son bibliothécaire et lui donna la charge de conservateur des archives de cette ville. Écrivain infatigable, Muratori a enrichi l'histoire de savantes dissertations, et publié un grand nombre de documents très-impotants, entre autres le précieux recueil des *Reverendissimum Scipionum præcipua ab anno 500 ad annum 1500*, Milan, 1723-51, 29 vol. in-fol., les *Antiquitates italicæ mediæ ætatis*, Milan, 1738-43, 6 vol. in-fol., le *Novus Thesaurus veterum inscriptionum*, Milan, 1739-42. Les *Annales d'Italie depuis l'ère vulgaire jusqu'en 1749* (en ital.), Milan, 1744-49, 12 vol. in-4, et dans la Collection des classiques italiens, Milan 1820, 1821, 18 vol. in-8. Ses Œuvres ont été publiées à Arezzo 1767-80, 36 vol. in-4 et à Venise, 1790-1810, 45 vol. in-8.

MURBACH, célèbre abbaye de Benedicins (Haut-Rhin), fondée en 727 au pied du ballon de Guebwiller, et sécularisée en 1759 par Louis XV en faveur de la noblesse catholique d'Alsace. Son abbe avait séance et voix à la diète. Le territoire de l'abbaye comprenait les 3 paroisses de Guebwiller, Wattenwiller et St-Amarin.

MURCIA, *Arctolacus et Vergula* en latin du moyen âge, ville d'Espagne, ch.-l. de l'intendance de Murcie, sur la gauche de la Segura, avec un faubourg sur la droite, à 398 kil. S. E. de Madrid, 40,000 hab. Palais épiscopal, cathédrale, beau pont, jardin botanique, beau bâtiment où l'on apprête la soie, cinq collèges. L'évêque de Carthagène réside à Murcia. Aux environs, beaucoup de mûriers, draps, laines, savon, blanc de céruse, salpêtre, filatures de soie, moulins à huile, un peu de commerce. — Murcia n'apparaît dans l'histoire qu'en 713, mais elle doit être plus ancienne. Elle fit d'abord partie du califat de Cordoue (758), devint au XI^e siècle ch.-l. d'un royaume particulier, et fut prise par les Chrétiens en 1265. Elle a beaucoup souffert d'un tremblement de terre en 1829. — L'intendance de Murcia, comprise dans la capitainerie-générale de Valence et Murcia, entre les intendances de Valence, Grenade, la Manche, Cuenca, et la mer, peut avoir 150 kil. du N. au S. et 148 de l'E. à l'O. Ch.-l., Murcia. Autres villes, Chanchilla, Orihueita, Lorea, etc. C'est une des prov. les plus épuisées et les plus fertiles de l'Espagne, mais on y manque d'eau en quelques endroits. Il y trouve des lacs salés et plusieurs mines. — Réunie à la province de Carthagène, qui ne com-

prend guère que Carthagène, l'intendance de Murcia forme l'ancien roy. maure de Murcia, qui prit naissance en 1056, lors du démembrement du califat de Cordoue, et que conquit Jacques I^{er} d'Aragon au profit du roi de Castille, Alfonso X (1266). Il fut donné aux princes de La Cerda en 1281, puis en 1305 se trouva partagé entre la Castille et l'Aragon. Nombre de Catalans, d'Aragonais, de Français, vinrent s'y fixer, mais il y resta beaucoup de Maures, jusqu'au temps d'Isabelle et de Ferdinand-le-Catholique. Du reste, le pays gauda longtemps, et une vieille habitude lui donna encore le nom de roy de Murcia.

MURE (La), ch.-l. de c. (Isère), à 32 k 8 de Grenoble, 3,495 h Toiles, clout., anthracite Jadis v. forte. — (Rhône), sur l'Azergue, à 21 k N O de Villefranche.

MURENA (L. Licinius), lieutenant de Sylla, contribua au gain de la bataille de Chéronée, l'an 87 av. J.-C. Il fut en l'absence de Sylla chargé de la 2^e guerre contre Mithridate, 82 av. J.-C. Il s'empara de Comane, mais il éprouva ensuite quelques échecs et fut contraint de se retirer. — Son fils servit avec distinction sous Lucullus, dans la 3^e guerre contre Mithridate, et fut nommé consul l'an 61 av. J.-C. Il fut accusé par Caton d'avoir employé la brigues pour obtenir cette dignité, et fut défendu par Ciceron dans un beau discours qui nous est resté.

MURET, *Vannosol* ? ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne), à 17 kil. S. O. de Toulouse, sur la Garonne, 3,970 hab. Tribunal de première instance. Falence blanche, draps communs. Célèbre bataille, où Pierre II, roi d'Aragon, et les Albigeois furent défaits par Simon de Montfort, en 1213, Pierre II y perdit la vie. — L'arr. de Muret a 10 cant. (Aulterive, Carbonne, Cazères, Lunigabelle, Fousselet, Montesqueieu, Rleumes, Rieux, Saint-Lys, plus Muret), 132 comm., et 88,994 hab.

MURET (M.-Ant.-François), savant littéraire, ne à Muret pres de Limoges en 1526, mort à Rome en 1585, professa à Auch, à Poitiers, à Bordeaux, où il occupa Montaigne au nombre de ses élèves, et enfin au collège du Cardinal-Lemoine, à Paris. Il ouvrit dans cette ville un cours de droit civil, et se fit une réputation prodigieuse. Accusé d'hérésie et d'habitudes dépravées, il fut enfermé au Châtelet. Mis en liberté, il se retira à Toulouse, où il éprouva de nouvelles poursuites, se rendit de là à Rome, où il se fit prêtre, vcut dans l'intimité du cardinal Hippolyte d'Este, et fut pourvu par le pape de riches bénéfices. À Rome, il professait la philosophie, le droit civil et la théologie. Il a laissé des *Notes* sur les auteurs anciens, des *Harangues*, des *Poésies* et des *Fpices*, des traductions d'auteurs grecs, et un recueil de *Varæ lectiones*, qui a beaucoup contribué à épurer les textes anciens. Ses œuvres ont été réunies à Verone, 1727-30, 5 vol. in-8, et à Leyde, 1789, 4 vol. in-8, par Ruhnkenius. Il était lié avec Scaliger, Lambin, Turnèbe. On raconte que, pendant qu'il fuyait la France, il tomba gravement malade à son arrivée en Italie et fut conduit à l'hôpital là deux médecins délibéraient près de lui sur le traitement à suivre à son égard, et le prenant pour un homme du peuple, se disaient en latin : *Faciamus periculum in anima vitæ*, pensant bien n'être pas compris, mais Muret s'écria aussitôt : *An vitæ anima pro qua mortuus est Christus ?* et il sortit au plus vite de ce lieu pour échapper aux expériences.

MURFRESBOROUGH, ville des Etats-Unis (Tennessee) siége du gov. de l'état, à 50 kil. S. E. de Nashville qui en est la capitale, 1,500 hab.

MURG, riv du grand-duché de Bade, s'unit au Rhin sous Steinmausen, après 60 kil. de cours. — Elle donne son nom à un cercle de Murg-et-Pfinz, un des six du grand-duché de Bade, entre ceux de la Kinzig au S et du Neckar au N. Ch.-l., Durbach.

MURGENTILM, suj. *Ergstein*, ville de la Seale *aukarabo*, à l'E. Jadis renommée pour ses vins.

MURGIS, ville et port de la Belgique, aux ALIKERIA.

MURILLO (Barth ESTEBAN) célèbre peintre espagnol, né à Séville en 1608 mort en 1682, reçut les leçons de Moyá, élève de Van Dyck, et celles de Vélasquez, qui lui procura des travaux lucratifs à Madrid. Il retourna en 1645 à Séville où il se fixa, et composa un grand nombre de tableaux d'église qui le placèrent à la tête des peintres de sa nation. Il mourut des suites d'une blessure qu'il s'était faite sur un échafaudage où il travaillait. Parmi ses œuvres, on remarque la *Mort de sainte Claire*, *Saint Jacques distribuant les aumônes* (dans le cloître de Saint-François à Séville), une *sainte Elisabeth*, l'*Enfant prodigue*, une *Conception*. Murillo, n'étant jamais sorti d'Espagne, offre dans toute sa pureté le caractère de l'école espagnole. Il brille surtout par la fidèle imitation de la nature par la suavité d'éclair, la fraîcheur et l'harmonie du coloris. Il réussissait dans le paysage, les fleurs, les marines, comme dans l'histoire.

MURO *Numistro*, ville du roy de Naples (Basilicate) à 26 kil S O de Melfi 7 000 hab Evêché — Prs de cette ville se livra jadis un combat entre Marcellus et Annibal. Jeanne I reine de Naples fut étouffée dans ce lieu en 1382.

MURO ville d'Espagne dans l'île de Majorque, à 30 kil N E de Palma 4 900 hab loterie

MURO-DI-CARINI, *Hycara* Voy CARINI

MURPHY (Arthur) auteur dramatique anglais, né à Cloonquin dans le comté de Roscommon en Irlande en 1727, mort en 1805 fut tout à la fois acteur, journaliste, auteur dramatique, avocat et remplit dans la dernière année de sa vie un emploi important à la banque de Londres. Murphy a lui-même recueilli ses *Œuvres* 7 vol in-8 1786. La plupart de ses comédies sont restées au théâtre ou éteintes autres *Comédies—vous vous ennuie* (Know your own mind), *l'École des tuteurs*, *Tout le monde a tort*, *le Bourgeois la Veuille fille le Mariage clandestin*, *l'île déserte*, etc. Parmi ses traductions, on remarque *Alzuma Zénobie*, *Arminius*. La plupart de ces pièces sont empruntées à des auteurs français qui n'en dénie pas moins.

MURR (Christophe-Théophile DE), savant allemand, né à Nuremberg en 1733 mort dans la même ville en 1811 a été rendu célèbre par l'étendue de ses connaissances dans les langues la bibliographie, les antiquités. Il a publié un nombre prodigieux d'ouvrages dont il a donné la liste lui-même en 1802 et en 1805 ils sont écrits, les uns en français ou en latin, les autres en allemand. Les plus importants sont *Bibliothèque de peinture, de sculpture et de gravure* Francfort 1770, 2 vol in-8 *Memoria biblotheacarum publicarum Norimburgensium et universitatis Altdorfinae*, 3 vol in-8, 1786 1791 *Iniquités de Herculanum* Augsbourg 1777-83 sept parties in-fol, *Mémoires pour la littérature arabe*, Erlang 1803 in-4 En outre, de Murr a publié *Journal pour l'histoire des arts et de la littérature* ib. 1775-89 *Nouvel Journal pour l'histoire de la littérature et des arts* Leipzig 1788-1800 De plus il a enrichi de notes bibliographiques et historiques un grand nombre d'ouvrages dont il s'est fait éditeur.

MURRAY, comté d'Écosse Voy MURRAY

MURRAY (goût de) sur la côte orient de l'Écosse, entre les comtés de Nairn, d'Aberdeen, de Banff, d'Elgin, d'Inverness au S, celui de Ross à l'O et celui de Sutherland et de Caithness au N 110 kil de profondeur sur une largeur qui varie de 3 kil à 100.

MURRAY (île) en Australie, dans le détroit de Torrès la plus grande est par 141° 53 long. E 9° 54 lat S

MURRAY (Jacques, comte de), fils naturel de Jacques V, roi d'Écosse, et frère aîné de Marie Stuart, le plus cruel ennemi de sa sœur. Aspirant à monter sur le trône, il fit tout ce qui était en son pouvoir pour perdre Marie, se mit à la tête du

parti protestant en Écosse se fit l'espion et l'agent du roi d'Angleterre Édouard VI, puis d'Elisabeth fut, à ce qu'on croit l'auteur de la mort d'Henri Darnley, second époux de Marie Stuart sa femme, pour l'avoir épousé le comte de Bothwell assassin de Henri, puis souleva le peuple contre elle et la conduisit à se réfugier en Angleterre entre les mains d'Elisabeth son ennemie jurée. Il se fit alors nommer lui-même régent du royaume (1567). Pendant la captivité de Marie, il dénonça à Elisabeth le projet qu'avait conçu le duc de Norfolk de la délivrer et aggrava ainsi le sort de sa sœur. Il périt en 1570 à Linthgow assassiné par un gentilhomme écossais, Jacques Hamilton dont il avait outragé la femme.

MURRAY (LINDLEY), grammairien né en Fensylvanie en 1745 mort en 1826 suivit d'abord avec succès la barreau de New-York puis abandonna cette profession pour se livrer au commerce et ayant amassé une honnête fortune, se retira en Angleterre où il se fit connaître par d'utiles écrits. Il publia en 1755 une *Grammaire anglaise*, qui devint bientôt classique et qu'il compléta par des *Exercices* et une *Clé*. On lui doit aussi un livre de lecture *The english spelling book*, qui est généralement employé dans les écoles.

MURRE (LA) ville de France Voy MURK

MURSA ou *Mursa major*, auj Ersek ou *Ouzsek*, ville de la Basse-Pannonie sur la Drave, près de son confluent avec le Danube. L'empereur romain Constance y remporta une victoire signalée sur son collègue (l'empereur Maxence) l'an 350 — *Mursa minor* auj *Darda* autre ville de la Basse-Pannonie à quelque distance au N de la précédente.

MURTZLPHLE Voy ALBAIS I

MURVEDRO *Muri veteres* ville d'Espagne (Valence) à 5 kil de la mer et à 26 kil N E de Valence près de l'emplacement de l'ancienne *Sagonte* 6 250 hab. Vieux château fort. Ruines romaines et mauresques aux environs. Commerce de cabotage.

MURVIL ch-à de cant. (Beault), à 13 kil N O de Bezurs 1 400 hab.

MUSA ou *MOLSA* port de Mousa des Grecs² ville d'Arabie (Yemen), à 35 kil L de Mukh

MUSA (Antonius medicus) Voy ANTONIUS

MUSÆUS poète grec Voy MUSÉE

MUSÆUS (J.-G.-Aug.) écrivain allemand né à Lina en 1735 mort en 1788, fut pasteur à Eichenich puis professeur des langues du duc de Saxe-Weimar, et professeur au gymnase de Weimar. Il a publié des romans qui ont eu du succès. On remarque le *Second Grand son Eisenach* 1760-62 3 vol in-8 *Voyages physiognomoniques* (satire contre Lavater) Altenbourg 1778-79 4 vol in-8 *Contes populaires* 5 vol Gotha 1782 *Plumes d'aigle*, Berlin 1787-97 7 vol Kœln chez qui étaient nées, a publié ses *Œuvres posthumes* Leipzig, 1791 in-8.

MUSC (HNL) BROCKA Voy MUSCARMENOS

MUSÉE *Musaos*, ancien poète grec, natif d'Athènes, disciple ou fils d'Orphée, et père d'Eumolpe, vivait vers le milieu du 7^e av J.-C. Il a écrit des poèmes sur les *Mystères*, les *Précipices*, la *Theogonie*, etc. ils sont tous perdus. — On a sous le nom de Musée un petit poème intitulé *Héro et Léandre*, mais il est d'un auteur beaucoup plus récent, et probablement d'un grec du 11^e ou du 12^e siècle de J.-C. Ce poème est rempli de vers heureux et de descriptions élégantes. On le trouve dans le *Corpus poetarum y aconum*. Il a été publié séparément par Heinrich Hanovius, 1793 traduit en français par Laporte-Duthillul 1784 et en 1796 et mis en vers par Cl. Marie Moitteux, Girardet, Denno-Baron, etc.

MUSÉE *Museum* dit de Alexandrie où les Ptolémées roi d'Égypte rassemblèrent les ouvrages les plus distingués pour qu'ils y travaissent à la culture et à l'enseignement des lettres et des sciences. On attribue la fondation à Ptol. I. Dans cette école

d académie, on remarque Euclide, Aratus, Théocrite, Apollonius de Rhodes, Erastrate Strabon, Diophrante. On a depuis donné le nom de Musée, soit à des réunions semblables de savants, soit à des collections d'objets d'arts ou d'antiquités.

MUSÉES, déesses des sciences et des arts, filles de Jupiter et de Mnésioyne, déesse de la mémoire, étaient au nombre de neuf, savoir Cléo, qui présidait à l'histoire Thalee à la comédie Melpomène,

chore à la danse et Enterpe, à la musique Apollon présidait à leurs réunions Elles habitaient avec lui le Parnasse, le Pindé, l'Hélicon ou le mont Pétrius, le Parnasse, les fontaines de Castalie et d'Hippocrène, le chéval Pégase leur étaient consacrés. Elles étaient vierges ou les représentaient jeunes et modestes.

MUSGRAVE (Guillaume), médecin et antiquaire anglais, né en 1657 à Carlton-Musgrave, dans le comté de Somerset, mort en 1721, était membre du collège des médecins de Londres et de la Société royale, dont il fut élu secrétaire en 1684 On a de lui *De aquis romanis epistola*, 1713, in-8 *Geta britannicus*, Exeter, 1716, in-8, fig *Belgium britannicum*, 1719, in-8. — Musgrave (Samuel), petit-fils du précédent, mort en 1782, pratiqua la médecine à Lutetia sa ville natale, et cultiva la philologie Il a laissé *Excursiones in Euripidem* Leyde, 1762, in-8 *Anmadversiones in Sophoclem*, Oxford 1800, 3 vol in-8, et une édition d'Euripide, Oxford 1778, 4 vol in-4

MUSKONGES, peuple indigène de l'Amérique du Nord Voy CAUS

MUSON, riv des Etats de l'Eglise (Macerata), à 7 kil S O de Cingoli coule au N E et se jette dans l'Adriatique à 6 kil N E de Loreto Elle a 53 kil de cours Sous le roy d'Italie elle eut donné son nom à un dep qui avoit pour chef Macerata, et qui est auj reparti dans les délégations de Macerata, Ancon Urbin et Camerino — Une riv du roy Lombard-Vénitien, affluent de la Brenta, porte aussi le même nom

MUSONIUS RUBUS (Caus), philosophe stoïcien, ne sous Tibère à Volturnum, ouvrit à Rome une école très fréquentée fut exilé sous Caligula à Gyare, revint sous Vitellius, et se fit tellement estimer, que Vespasien l'accabla seul lorsque il chassa de Rome les philosophes

MUSSATO (Albertin), historien et poète italien, né à Padoue en 1281, remplit plusieurs missions auprès de l'empereur Henri VII commanda les troupes de Padoue dans les guerres contre l'empire et contre Vienne, et mourut en exil en 1329 Il a laissé *De gestis Henrici VII imperatoris*, *De gestis Italorum post Henricum*. Ses *Œuvres* ont été publiées infol., Venise, 1636.

MUSCHLENBROEK (Pierre van), physicien, né à Leyde en 1692, mort dans cette même ville en 1761, exerça d'abord la médecine, puis fut successivement professeur de philosophie, de mathématiques et de médecine à Duisbourg 1719 à Utrecht, 1723; et enfin à Leyde, 1740 Il était élève et l'ami de S Gravesande Il contribua puissamment, par ses leçons ses découvertes et ses ouvrages, à introduire en Hollande la philosophie expérimentale et le newtonianisme, on sature surtout ses recherches sur l'électricité, la cohérence des corps, le magnétisme minéral, la capillarité, le pyromètre, il eut part à la célèbre expérience de la bouteille de Leyde On a de lui un discours *De certa methodo philosophæ experimentalis*, 1723, des *Éléments de physique*, en latin, 1726, imprimés plusieurs fois, notamment après sa mort, sous le titre de *Introductio ad philosophiam naturalem*, Leyde, 1762 (cette dernière édition a été traduite en français par

Sigaud de Lafond); *Dissertationes physico-experimentales et geometricæ*, 1729, in-4, un discours *De methodo vastissimæ experientie physices*, 1730. Il était correspondant des académies des sciences de Paris, Berlin Saint-Pétersbourg, Londres, etc

MUSSELBURG, ville d'Ecosse (Edimbourg), à 9 kil. E. d'Edimbourg, 6,000 hab. Amidon, poterie, tanneries On y fait du sel en quantité. — Elle appartenait jadis à l'abbaye de Dunfermline elle fut donnée par Jacques VI au comte de Lauderdale, passa en 1709 à la duchesse de Monmouth Fils de cette ville, Maitte Stuart et Bothwell furent défaits en 1566 et Marie faite prisonnière.

MUSSIDAN, ville de France Voy. MUCIDAN.

MUSSOMELLI, ville de Sicile (Palerme), à 16 kil. N. E. de Castro-Novo, 9,400 hab.

MUSSY-LAËVÈQUE ou MUSSEY-SUR-SEINE, ch.-l. de cant (Aube), à 17 kil S E de Bar-sur-Seine, 1,800 hab. Beau marais, vins, eau-de-vie Patre du poète dramatique Boursault Anc château des évêques de Langres — V. GUYARD DE MASY

MUSL'AGR (mont de glace), chaîne de montagnes d'Asie, entre l'Himalaya et l'Altai, est la continuation occidentale du Thian Shan, et s'étend de 69° 30 à 78° 10 lon. E, sur une longueur d env 1,200 kil

MUSTAPHA I empereur des Turcs succéda à son frère Achmet en 1617, fut détenu quatre mois après, et mis en prison par les Janissaires, qui placèrent sur le trône Osman II En 1622, il fut rappelé et fit pour Osman au bout d'un an, il fut déposé et de nouveau et étranglé (1623).

MUSTAPHA II, empereur des Turcs. Fils de Mahomet IV, succéda en 1695 à Achmet II son oncle Il attri les troupes de Copold I devant Temeswar (1696), remporta divers succès sur les Vénitiens, les Polonois, les Moscoviens mais dans la suite il essuya des défaites, signa la paix de Carlowitz, et se retira à Andrinople, où il se livra à l'oisiveté Une révolte eut lieu alors Mustapha fut déposé et contraint de céder la couronne à son frere (1703) Il mourut six mois après

VOY MAHMET III, fils d'Achmet III né en 1716, parvint au trône en 1730, se laissa aller pendant tout son règne à la mollesse et à l'inaction, et abandonna le gouvernement à des ministres qui l'engagèrent dans une guerre fustigée avec la Russie. Il perdit Choczim la Moldavie et une partie de la Valachie (1769-71) il repara cependant une partie de ses pertes dans la campagne de 1773 Il mourut en 1774

MUSTAPHA IV, empereur turc, fut porté au trône en 1807 par la révolution qui en précipita Sélim III, son cousin german Il abolit toutes les institutions de son prédécesseur remporta quelques succès sur la flotte russe, repoussa les Anglais qui voulaient s'emparer de l'Egypte, et voulut rebaisser les prétentions des Janissaires mais une révolte éclata, et Mustapha fut déposé et étranglé (1808). Il fut remplacé par Mahmoud II, son frère.

MUSTAPHA fils aîné du sultan Soliman I. devant succéder à son père et promettant à l'empereur turc un excellent prince mais Roxelane, sa belle-mère parvint à le perdre en persuadant à Soliman qu'il songeait à le détrouer. Le jeune prince était dans son gouvernement d'Adana Soliman se rendit à l'armée ottomane qui campait dans le voisinage et ordonna à son fils de venir le trouver, dès qu'il fut arrivé dans sa tente, il le fit étrangler sans vouloir l'entendre (1563) L'année suivante, l'artificieuse Roxelane, voulant précipiter du trône Soliman lui-même, fit paraître un faux Mustapha, qui trompa un grand nombre de Musulmans et fit révolter plusieurs provinces mais il fut bientôt pris et jeté à la mer — La catastrophe de Mustapha a été mise sur la scène française par Belin, 1785, Chamfort, 1777, Marmonneuve, 1785

MUSTAPHA-BEHLACTAR Voy. BEHLACTAR.

MUSULANI, nation africaine sur les confins des Mauritanies Césaréenne et Sitifins au S., près des déserts. Ce nom ne diffère sans doute pas de celui de Massyles.

MUSULMANS, nom générique donné aux partisans de Mahomet, sans distinction de secte. Il est dérivé, comme le mot *musulman*, de l'arabe *islam*, s'abandonner à Dieu. Voy. MAHOMÉTISME.

MUSURUS (Marc), savant grec, né vers 1470 à Retimo (Candie), mort en 1517, vint jeune en Italie, se lia avec J. Lascaris, Aide Manuce et l'écrit, fut nommé professeur de lettres grecques à l'université de Padoue, et remplit ces fonctions avec un zèle et un talent qui lui attirèrent des auditeurs de toutes les parties de l'Italie, de la France et de l'Allemagne. Le pape Léon X l'appela à Rome en 1516, et le nomma archevêque de Malacca en Morée. On doit à Musurus la première édition des *Comédies* d'Aristophane, Aide, 1498, celle de l'*Lyngoloeque magnum*, 1499 (ouvrage que quelques-uns lui attribuent), celle des *Oeuvres de Platon*, Aide, 1513, etc. On a de lui, comme poète, des *Epygrammes grecques* et un *Poème grec* de 200 vers à la louange de Platon, dans l'édition de Platon de 1513. Musurus fut un des Grecs qui contribuèrent le plus à répandre en Europe le goût des lettres grecques.

MUTIN (LE), peintre. Voy. MURIANO.

MUTINE, *Mutina*, aux *Mutinae*, ville d'Italie (Gaule Cisalpine), chez les *Boni*, entre le *Gabellus* et le *Soulenna*, fondée, dit-on, par les *Lusques*, et l'une des lucumonies de la confédération étrusque du Nord, devint colonie romaine l'an 183 av. J.-C. Voy. MODÈNE.

MUTIS, botaniste espagnol, né à Cadix en 1760, mort à Santa-Fé en 1808, passa en Amérique en 1780 et fut attaché comme médecin au viceroi. Il se livra à de nombreuses et précieuses recherches sur les richesses végétales du pays, et commença la *Flore de Bogota*, travail qui s'éleva de beaucoup lorsqu'il fut nommé chef de l'expédition botanique de la Nouv.-Grenade. On doit à Mutis de nombreuses découvertes, entre autres celle du quinquina de la Nouv.-Grenade. Linnæus faisait le plus grand cas de ce botaniste.

MUTIUS SCÆVOLA. Voy. SCÆVOLA.

MUTZIG, ville de France (B.-Rhén.), à 3 kil. O. de Molsheim; 3,492 hab. Manufacture d'armes à feu.

MUY (LE), ville de France (Var), à 9 kil. S. E. de Bréguiannon; 1,640 hab.

MUY (Nic-Vict DE FELIX, comte du), maréchal de France, né à Marseille en 1711, fut nommé en 1735 menuisier du dauphin, père de Louis XVI assista à la bataille de Fontenoy, fut fait lieutenant-général en 1748, et gouverneur de la Flandre en 1762. En 1774, il accepta de Louis XVI le ministère de la guerre, qu'il avait refusé sous Louis XV, et fut promu au grade de maréchal dans la même année suivante. Il a laissé plusieurs écrits sur l'administration.

MUYART DE VOUGLANS, criminaliste, membre du grand-conseil, né à Morancez (Haute-Côte) en 1713, mort en 1791, est auteur de *Institutions au droit criminel*, 1757, in-4, *Lois criminelles de la France dans leur ordre naturel*, 1780, in-fol.

MUZIANO ou **LE MUTIEN**, peintre, né vers 1528, dans le Braccian, mort en 1592, vint jeune à Rome, résida d'abord dans le pays, et puis se livra au genre historique, et orna de ses tableaux plusieurs églises de Rome. Il réussissait à peindre les personnages d'une physionomie grave, les pénitents étendus par l'abstinence. On estime surtout son *Lazare ressuscité*, à l'école de saint Thomas. Il perfectionna l'art de la mosaïque.

MUZILLAC, ch.-l. de cant. (Morbihan), à 23 kil. S. E. de Vannes, près de l'embouchure de la Vitraine; 1,800 hab.

MYCALE (mont), en Ionie, au S., en face de l'île de Samos, entre Panionium et Priène, forma en s'avancant dans la mer le cap *Trogium*, qui a rendu célèbre la défaite navale des Perses par Xantippe et Lactyde, l'an 479, le jour même où Pausanias gagnait la bataille de Platée.

MYCÈNES, *Mycenae* (ruines près de Korinth), ville d'Argolide, au N. d'Argos, près du mont *Traetos*, fondée, suivant les uns, par Mycène, fille de Linachus, vers 1920, selon d'autres, par Acrisius ou Persée, de 1462 à 1481, elle était remplie de monuments magnifiques dont auj. il ne reste que des ruines évidemment cyclopéennes. Elle fut de 1431 à 1190 av. J.-C. la capitale du petit roy. de Mycènes, qui disputait à Argos la suprématie sur le Péloponèse. Pendant les guerres médiques elle se montra lente à envoyer des secours contre l'ennemi commun; Argos aussi se prétendit pour lui déclarer une guerre qui se termina par l'extermination des hab. de Mycènes et la ruine de la v. (425).—Les princip. rois de Mycènes furent Persée, 1431 Sthenelus, 1397, Eurysthée, 1367, Hercule vers 1330 Atlas et Thyeste, 1307 Agamemnon, 1280 Egisthe, 1270 Oreste, 1267 Trépane, 1192 Penthius et Cometes, 1190.

MYCLÉRIUS, roi d'Égypte, fils de Chéops ou de Chémus, copulua la 3^e des trois grandes pyramides, ou se monna à en tirer en 1837. On le place env. 10 générations avant la guerre de Troie.

MYCONI, *Myconus* ou *Myceni*, une des îles Cyclades entre Teos au N. Paros et Naxos au S., n'était qu'à 10 l. O. de Delos. On y montrait les tombeaux des Centaures. Fréquemment agitée par des tremblements de terre. Mycone était presque inhabité et ses pauvres Ses habitants passaient pour très-avares. Auj. on y compte 6,000 hab., qui habitent un petit bourg de même nom.

MYDORGI (Léon), savant géomètre, né à Paris en 1588, mort en 1647, fut d'abord conseiller au Châtelet, puis trésorier ou le général de Amiens. Il se lia d'une étroite amitié avec Descartes, auquel il rendit d'importants services. Il dépensa près de cent mille écus de son bien à faire fabriquer des vitres de lunettes et des miroirs ident. et à tenter divers essais. On a de lui *Exercitia de Lectionibus mathematicis* (du P. Lacroix), Paris, 1610, in-8; *Prologus casoptricorum et dioptricorum*, succ. concorum Paris 1639, in-fol.

MYDONIE, *Mydonia*, contrée de la Haute-Asie sur les deux rives du haut *Mydonius*, entre le Chaboras et le Tigre, est quelquefois comprise dans la Mésopotamie, et au 17^e siècle forma la prov. romaine de Mésopotamie du diocèse d'Orient (ch.-l. Amid). — Il y eut encore deux autres Mydonies. L'une en Macédoine, sur les confins de la Thrace, bonne au N. par la Méduse, à l'O. par l'Axius, à l'E. par le Styxion. — L'autre en Bithynie orient. près du mont Olympus, peuple, dit-on, de colons mygdoniens de la Macédoine.

MYLI *Mylis*, aux *Melazzo*, ville de Sicile, sur la côte N. entre Nauloque et Tyndaris, avait, dit-on, été fondée par les Celtes. est fameuse par deux victoires navales remportées l'une par les Romains sur les Carthaginois, l'an 260 av. J.-C., l'autre par Xantippe sur le tyran Sextus Pompée, 36 av. J.-C.

MYLITTA, déesse assyrienne, analogue à Vénus.

MYLIUS (Christ.), bibliographe allemand, né en 1710 dans la principauté de Weimar, mort en 1797, fut professeur suppléant de philosophie, bibliothécaire de l'université d'Iéna et membre de l'Académie Latine. Il a laissé plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Bibliotheca anonyma et pseudonymorum*, pour faire suite à l'ouvrage de Ptolemaeus, Hambourg, 1740, 2 vol. in-8; *Memorabilia bibliothecarum academiæ Jenensis*, ibid., 1746.

MYNDE, *Mynnae*, aux *Meuseck*, ville de la Carie occidentale, sur le golfe de Lasus, au N. O. d'Hali-

cu nasse et au S. E. de Caryande était une colonie tyérienne Elle se soumit fort tard à Alexandre.

MYONTE *Myus* v. d'Ionie, sur la Méandre, près de son emb. Colymnath fondée par un fils de Codrus

MYOS ou **APHRODITES** nomos *Cosus* port de Thébalde, sur le golfe arabique, était très fréquenté

MYRA, v. de Lycie, près de la côte Anc. évêché.

MYRINE, *Myrina*, sur Lemnos ville de l'île de Lemnos, fut aussi nommée de Myrine, fille de Créthée et femme de Thos.

MYRIOCEPHALES, ville d'Asie-Mineure. Aux environs de l'île ou l'armée de Manuel Comnène fut taillée en pièces par Azzeddin, sultan d'Iémen (1175)

MYRMIDONS, peuple de Thessalie, aux environs de la Philoïde, faisant partie du royaume d'Acchille — Il y avait aussi des Myrmidons à Egine *Myrmex* en grec signifiant *fourmi*, Jupiter aurait, selon la fable, fait naître les Myrmidons d'Egine d'une métamorphose des fourmis de l'île en hommes après le déluge, et à la requête d'Faque, son fils D'autres les font fils de Myrmidon, fils lui-même de Jupiter et d'Euryrodé Enfin Strabon explique ce nom par l'activité des Myrmidons comme agriculteurs

MYRMILLONS, gladiateurs qui combattaient contre les Rétiaires (Voy ce mot) On ignore l'étymologie de leur nom On les appelait aussi Gaulois

MYLON, sculpteur grec fréquemment célébré par les poètes grecs et latins Il naquit à Eleuthère dans le 5^e siècle av. J.-C., et fut le condisciple et l'élève de Polyclète Cet artiste excellait à représenter les animaux et a surtout donné l'apparence de la vie On estimait surtout une *Gemise*, sa parante qu'elle paraissait vivante

MYRONIDES, général athénien, s'illustra dans la guerre contre les Lacédémoniens et les Béotiens (477 av. J. C.), vainca la défile de Tanagra en brisant les Béotiens à Oénochyta (478), prit toutes leurs villes, à l'exception de Thebes, soumit les Locriens Opuntiens et les Phocidiens, et pénétra jusqu'en Thessalie

MYRRA, fille de Cinyras roi de Chypre Epouse de son pere, elle osa entier survenant dans son lit à la faveur de la nuit, et devint ainsi mère d'Adonis Cinyras, l'ayant reconnue voulut l'étrangler elle s'enfuit dans les déserts de l'Arabie, et y fut changée en l'arbre qui porte la myrrhe

MYRILLE, écuyer d'Œnomaus roi de Laïe Ce prince ayant déclaré qu'il ne donnerait ni main d'Hippodamie, sa fille, qu'à celui qui le vaincrait à la course du char, Myrille gagné par Pélops amant d'Hippodamie, donna à Œnomaus un char dont les roues n'étaient retenues à l'essieu que par des chevilles fragiles et qui se brisa au milieu de la route et causa sa mort, quand ensuite il demanda

au vainqueur le prix de sa perfidie, celui-ci le précipita dans la mer

MYRTOS, île de la mer Egée, près du cap Capharée (en Eubée)

MYRTOS (mer de) *Myrtosum mare*, petite portion de la mer entre le cap Capharée et l'île de Myrto était fort dangereuse et semée de bancs. Autre nommée de l'amazone Myrto ou de l'écuyer Myrtilé

MYRTE *Myrta*, sur la côte de *Karass* etc., contrée d'Asie-Mineure, sur la côte O., au N. de la Lydie Ses limites varient souvent, ordinairement on lui donne pour bornes, au S. la Lydie, à l'E. la Bithynie, au N. la Propontide, et à l'O. la mer Egée Prise dans son sens le plus vaste, elle comprend 1^o des côtes remplies de cités solitaires ou presque toutes l'Éolide, 2^o la Troade, 3^o l'Asiatique, 4^o la Myrte hellespontique, pleine aussi de cités grecques maritimes 5^o le pays des Doloniens et Cyniques La Myrte hellespontique se nommait aussi *Pente-Myrte*, la Myrte intérieure (Asiatique pays des Doloniens, etc.) était la *Grande-Myrte* — La Myrte reput, dit-on, son nom des habitants de la Mésie l'existence de *Dardanus* dans l'une et l'autre contrée donne de la force à cette idée Cette population méienne fut sans doute refoulée dans les terres et assujétie par les villes grecques des côtes ou par les rois barbares des environs, puis par Créusus et enfin par les Perses Sous l'un ou la Myrte non grecque fut comprise dans la 1^{re} satrapie de l'empire Pergame, beaucoup de la puissance des Attalides, était en Myrte, et cette province, continuellement jusqu'à l'Helléspot (277), leur appartenait en entier à l'exception de quelques villes grecques du littoral

MYSON laboureur du bourg de Chen en Laconie est cité par Platon (dans son *Protagoras*) au nombre des sept sages de la Grèce, à la place de Périmède Il était contemporain d'Anacharsis

MYSSORE, contrée de l'Inde Voy *MARSSOUR*

MYSTERES Outre les *Sancta mysteres* de la religion chrétienne, on désigne par ce nom des cérémonies qui se pratiquent chez les Péoniens en l'honneur de certains dieux, et dont le secret n'était connu que des initiés on y était admis qu'après de longues et pénibles épreuves Il paraît que les systèmes cosmogoniques, les phénomènes astronomiques et des dogmes moraux et religieux, dépouillés des superstitions vulgaires, étaient le fond de la doctrine qu'on y révélait aux initiés Ces mystères dégénéraient souvent en infamies qui favorisaient une obscurité profonde, ils se célébraient souvent dans des grottes plus propres à receler des crimes qu'à voler des cérémonies religieuses Chaque divinité avait ses mystères Voy *CEPHIS*, *BACCHUS*, *MITHRAS*, etc.

MYSTERS DE LA PASSION V. *PASSION* Confrères de la)

N

N. On employait cette lettre dans les abréviations pour signifier *Nepertinus*, *Numerius*, etc., pour *nomus*, *natus*, *nepos* etc.

NAAB ou **NAB**, riv. de Bavière, prend sa source sur les limites des cercles de la Regau et du Haut-Main, court pendant 156 kil. au S. et se joint au Danube au-dessous de Ratisbonne. Affluents, la *Wils*, la *Pfreimt* et la *Schwartzach*

NAAMAN, lieutenant de Bénadab, roi de Syrie, fut guéri de la lèpre après s'être baigné dans le Jourdain par ordre du prophète Elishée.

NAARDEN ou **NIEUW-NAARDEN**, ville du roy. de Hollande (Nord-Hollande), à 19 kil. S. E. d'Am-

sterdam sur le Zuyderzée 1800 hab. Fondée par Guillaume III Prise et ravagée en 1572 par les Espagnols prise par les Français en 1672 Fortifiée à la Colonne (1813) assiégée cinq mois par les alliés et dévastée par les Français (1814) — On voyait jadis une autre Naarden, plus près de la côte elle fut submergée au 11^e siècle

NIAS, bourg d'Irlande (*Kildare*) à 32 mil. S. O. de Dublin, jadis résidence des rois de Leinster.

NAB, riv. de Bavière. Voy *NAAB*.

NABAB, nom que les Indiens donnent au gouverneur d'une province ou à un général d'armée Les *nababs* sont subordonnés aux *soubahs*, espèce

de vice-roi. Après l'invasion de Nadir-Chah dans l'empire Mogol, les nababs se déclarèrent indépendants ; mais aujourd'hui, ils sont presque tous soumis à l'Angleterre. — Vulgairement on désigne sous le nom de *nabab* une personne qui a amassé une immense fortune dans les Indes ou qui vit dans une opulence fastueuse.

NABAL, ville de l'état de Tunis, près des ruines d'une ville ancienne nommée *Neapolis*, et non loin de la baie d'Hamamet, à 50 kil S E de Tunis.

NABAL, méchite juif de la tribu de Juda mécontenta David fugitif en lui refusant des vivres pour sa troupe, instruit par sa femme Abigail de la colère du monarque, il mourut de frayeur à cette nouvelle.

NABATHÉENS Arabes nomades, tantôt séjournaient en Arabie Pétrée, tantôt pillaient les caravanes dans les déserts entre la Syrie et l'Euphrate. Jonathan Macchabéens tenta en vain de les réduire. Plus tard ils purent le nom de Saucènes (Sarrasins).

NABIS, tyran de Sparte, successeur de Machanidas, 205 av J-C, devint en 197 l'allié de Philippe qui lui confia la garde d'Argos, puis se déclara pour les Romains dans l'espoir de demeurer maître de cette ville. Mais la guerre de Macédoine finie, Flaminius lui reprit Argos et lui imposa un traité onéreux. Au départ du général romain, Nabis entra en guerre avec la ligue Achéenne il fut battu par Philopômen et demanda du secours à l'Étolie mais Alexandre, le chef des 1,000 hommes qui on lui envoya, le fit tuer l'an 192 av J-C. Nabis était un monstre de cruauté.

NABLOUS, ville de Syrie. Voy. NAPLOUSE.
NABONASSAR, roi de Babylone (748 734), peut-être le même que Phul, est cité par l'ère qui portait son nom, dont le point de départ est le 26 févr 747 av J-C.

NABOPOLASSAR ou **NABOLASSAR**, roi de Babylone (626-605 av J-C), conquit Ninive, alors régie par Sardanapal, et réunissant les états de ce prince aux siens, fonda le second empire Assyrio-Babylonien. Cyaxare, roi des Médas, était son allié. Nabopolassar eut pour successeur Nabuchodonosor II, que quelquefois on appelle Nabopolassar II.

NABUCHODONOSOR I ou **SAOSDUCHEE**, roi de Ninive, régna de 667 à 647 av J-C, vainquit et tua de sa main Arphaxad (le Pharaon des Grecs), roi des Médas à la bataille de Rugau envoya Holopherne contre la Phénicie et la Syrie perdit toutes ses conquêtes après la mort de ce général, tué par la juive Judith au siège de Bébuthé, et prit lui-même, à ce qu'on croit, en défendant Ninive contre Cyaxare, fils de Phraorte, et contra Nabopolassar.

NABUCHODONOSOR II, dit aussi *Nabopolassar II*, roi de Babylone et de Ninive réunies, monta sur le trône en 605 av J-C, battit Néchao à Cadrésium près Jérusalem et emmena le roi Joachin en captivité fit une deuxième expédition contre cette ville, et s'en étant emparé au bout d'un an de siège, réduisit toute la population en esclavage, avec son roi Sédécias, assiégés treize ans la ville de Tyr, et finit par la soumettre, conquit ensuite l'Égypte et y fit un énorme butin qui lui employa surtout à l'embellisse-

par les Textiens avant d'avoir conquis leur indépendance (1812, 1819, 1826).

NADAB, roi d'Israël, fils de Jéroboam, monta sur le trône l'an 943 av J-C, se livra à tous les excès, et fut tué, après un règne de deux ans, par Baasa, un de ses généraux.

NADAL (l'abbé Augustin), littérateur, né en 1659 à Poitiers, mort en 1741, fut secrétaire d'ambassade au congrès d'Ulrecht, et obtint en récompense l'abbaye de Doudeauville. Il a laissé des *Œuvres mêlées*, 3 vol in-12, Paris 1738, cinq tragédies fort médiocres, et une parodie de *Zane*, qui lui attria les plaisanteries de Voltaire.

NADASI (Jean), jésuite hongrois, né en 1614 à Tyrnao, mort à Vienne en 1679, confesseur de l'impératrice Éléonore, a laissé, entre autres ouvrages, *Reges Hungaræ a sancto Stephano usque ad Ferdinandum*, Presbourg, 1637, in-fol.

NADASTI ou de **NADAZD** (François), comte de Forgatsch, fut un des membres les plus actifs de la ligue des nobles hongrois contre la puissance autrichienne en 1686, et employa, à ce que l'on assure, le fer et le poison pour se débarrasser de Léopold I, mais sans succès. Des papiers découverts en 1671 firent reconnaître sa complicité, et il fut exécuté. On lui doit *Mausoleum regni hungaricæ regum et ducum*, Nuremberg, 1684, in-fol., et *Cynosura juristarum* 1688. — Thomas Nadasti, aîné du précédent, se distingua dans les guerres de Ferdinand d'Autriche contre Soliman (surtout en 1529), et dans celles de Charles-Quint. Le fameux duc d'Albe passait pour son élève dans l'art de la guerre.

NADDIA, *Nudda* des Anglais, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Bengale, chef-lieu d'un district célèbre collège hindou.

NADIR-CHAH, dit aussi **THAMASP-KOULI-KHAN**, roi de Perse et conquérant célèbre, né en 1688 à Mesched dans le Khorasan, fut d'abord conducteur de chameaux, ensuite brigand. Il s'appropriait le Khorasan, à la faveur des troubles qui suivirent la chute de Hussein en 1722, entra avec sa bande au service de Thamasp (fils de Hussein) en 1726, prit Ispahan, 1729, et mit les affaires du prince dans l'état le plus florissant, mais en s'emparant de tout le pouvoir bien qu'il s'intitulât Thamasp Koulikhan, e-à d chef des serviteurs de Thamasp Tandis qu'il étouffait une révolte dans le Khorasan, Thama p, battu plusieurs fois par les Ottomans leur céda la rive gauche de l'Aras. Nadir revint, s'opposa à l'exécution du traité, fait déposer Thamasp, le remplaça par un enfant, Abbas III, âgé de 8 mois, s le nom duquel il régna, et termina heureusement la guerre contre les Turcs (1731-36). A la mort d'Abbas III, 1736, Nadir se fait proclamer chah de Perse, soumet le Kandahar, attire l'empire du Grand-Mogol dans l'Hindoustan (1738), prend la ville de Delhi, 1739, en rapporte un butin estimé à plusieurs milliards de fr., et conquiert plusieurs provinces. Mais la Perse opprimée, épurée, le detestait. Il fut tué par ses généraux en juin 1747.

NADROVIE, subdivision de la Prusse anc au N. de la Pologne jusqu'au Memel, et à l'E de la Dornie.

NÆFELS, bourg de Suisse (Glaris), près de la Linth, à 8 kil N de Glaris 1,300 hab. Célèbre victoire remportée par une poignée de Suisses sur les Autrichiens 1388.

NÆVILS (An), poète campanien, mort vers 212 ans av J-C, en Afrique, avait écrit à Rome, mais quelques traits satiriques lancés dans ces pièces contre les grands l'avaient obligé de s'exiler. Ses ouvrages consistaient en tragédies imitées des Grecs, drames nationaux dont un avait pour titre *Almonius Roma et Romulus*, et un poème épique sur la première guerre entre Rome et Carthage.

NAGARA-BOUROUN, cap de la Turquie d'Asie (Ivrah de Biga), dans l'ouest des îles, à l'endroit où

guet frappé d'une folie noire, il se crut changé en bouc et alla vivre dans les forêts. Le reine Nitocris gouverna en son absence. Au bout de 7 ans, ayant fait pénitence, il put remonter sur son trône. Il fit l'année suivante, 562, et eut pour successeur Evilmétoac.

NACHTSCHEVAN, v de Russie V. **NAKHITCHEVAN**.
NACOGDOCHES, ville de l'Amérique du Nord (Texas), sur la Nava, à 280 kil N. O. de San-Antonio, par 31° 27 lat. N., 96° 30 long. O., 1,000 hab. Elle appartient d'abord au Méjique, et s'appelait alors Assavage, un presbytère y avait été établi en 1716; elle fut souvent le théâtre des tentatives faites

plus resserré des Dardanielles. A 7 kil. au S. O., ruines d'Abidos.

NAGASAKI, ville du Japon. Voy. NAGASAKI.

NAGORKOTE, ville de l'Inde. Voy. KANGRAH.

NAGPOUR, ville de l'Inde méridionale, capitale du roy. de Nagpour, chez les Mahrattes orientaux, par 77° 25' long. E., 21° 9' lat. N., à 500 kil. N. E. d'Haider - Abad; 115,000 hab. en 1825. Ville moderne (elle date de 1740), mais laide. — Le roy. de Nagpour est situé dans le Gandouana, par 17° 30' - 23° lat. N., 76° - 81° long. E.; 500 kil. sur 450; 3,000,000 d'hab.; il était célèbre jadis par ses riches mines de diamants. — Fondé au milieu du xiii^e siècle, le roy. de Nagpour s'engagea en 1803 dans la coalition contre les Anglais, et n'obtint la paix qu'en cédant aux Anglais le district de Kattak et se reconnaissant leur vassal. Ils en ont hérité en 1853.

NAGY, mot hongrois qui veut dire grand, entre dans la composition d'un grand nombre de mots géographiques. Cherchez le mot qui suit.

NAGY-BANTA, ville de Hongrie. Voy. NEUSTADT.

NAHE, riv. d'Allemagne, prend sa source dans la principauté de Birkenfeld, et tombe dans le Rhin près de Bingen, après 115 kil. de cours à l'E. N. E., dont 40 seulement de navigables.

NAHR-EL-ARDEN, riv. de Syrie. Voy. JOURDAIN.

NAHR-EL-ARAB, *Eleutheros*, riv. de Syrie (Tripoli), naît dans le Liban et tombe dans la Méditerranée, après 140 kil. de cours.

NAHR-EL-KELB, *Lycus*, riv. de Syrie (Acre), coule au S. O., et se jette dans la Méditerranée à 13 kil. N. E. de Baïrout.

NAHR-IBRAHIM, riv. de Syrie. Voy. IBRAHIM (NAHR-).

NAHUM, un des petits prophètes, vécut sous Achab ou Manassé, et prédit la 2^e ruine de Ninive.

NAIADES, nymphes qui présidaient aux rivières et aux sources. On les représente couronnées de roseaux et penchées sur une urne versant de l'eau.

NAIGEON (Jacques-André), né à Paris en 1738 et mort dans cette ville en 1810, disciple et ami de Biderot, a laissé la réputation d'un athée fanatique et intolérant, et d'un écrivain tranchant, diffus et lourd. On a de lui : *le Militaire philosophe*, Londres (Amsterdam), 1768; *le Dictionnaire de philosophie anciens et moderne*, dans l'*Encyclopédie méthodique*; des *Notes sur la traduction de Sénèque*, par Lagrange; des *Mémoires sur Diderot* (posth.), publiés par Bréaire, 1823, dans son édition de *Diderot*, etc. Il a lui-même publié plusieurs opuscules de d'Holbach.

NAIILOUX, ch.-l. de cant. (H.-Garonne), à 9 kil. S. O. de Villefranche; 1,200 hab.

NAIM, ville de Palestine, près du mont Thabor et du torrent de Cidon. Jésus ressuscita le fils d'une veuve aux portes de Naim.

NAIMAN (mongols), tribu mongole qui campe dans la Mongolie orient., sur les bords du Tourghien et de la Lokha, à 300 kil. N. E. de Hi-foungtcheou, sur un territoire de 45 kil. de long sur 40 de large.

NAIN, établissement des Frères Moraves, sur la côte orientale du Labrador, par 58° 24' lat. N., 64° 8' long. O. La température moyenne y est de — 3°, 1 (centig.).

NAIRE, nom que les Indiens (dans le Décan et le Malabar surtout) donnent aux personnages nobles et aux officiers d'un grade supérieur.

NAIRN, ville d'Ecosse, ch.-l. du comté de Nairn, sur le Nairn, à 176 kil. N. O. d'Edimbourg; 3,266 hab. Armements pour la pêche de la baleine. — Le comté de Nairn, situé sur le golfe de Murray, est borné à l'E. et au S. par le comté de Murray, à l'O. par celui d'Inverness; il a 35 kil. sur 13 et compte 10,000 hab.

NAISSE, *Naisus*,auj. *Nissa*, ville de la Mésopotamie supérieure ou de la Dacie méridionale, au S. Constantinople; Claude II y battit les Goths, 289.

NAIX, *Naisium*, village du dép. de la Meuse, à

22 kil. S. E. de Bar-le-Duc; 300 hab. Forges, haut-fourneaux. Ruines nombreuses. — Fondée sous le règne de Constance par des barbares d'outre-Rhin, elle fut ensuite fortifiée et communiqua avec Liège par une voie souterraine. Prise en 612 par Thierry, roi de Bourgogne, sur Théodebert, roi d'Autriche. On y a trouvé récemment une grande quantité de médailles, des bijoux et des objets curieux.

NAJAC, ch.-l. de cant. (Aveyron), sur l'Aveyron, à 17 kil. S. O. de Villefranche; 2,000 hab. Toiles grossières, serges, etc. Commerce de jambons, etc.

NAJERA, ville d'Espagne (Burgos), sur la Nagerilla (petit affluent de l'Èbre), à 24 k. S. O. de Logrono; 3,600 hab. — Jadis résidence des rois de Navarre. Pierre-le-Cruel, aidé du Prince-Noir (Yoy EDOUARD), remporta près de là en 1367 une vict. sur Henri de Transtamare, son frère, et sur les Français Duguesclin y fut fait prisonnier.

NAJERAN ou NEDJERAN, *Najera* de Ptolémée, ch.-l. d'une petite principauté d'Arabie dans l'Yémen, à 460 kil. N. de Sana.

NAKCHIVAN, *Naxos*, ville de l'Arménie russe (Erivan), sur l'Aras, à 140 k. E. d'Erivan; env. 1,000 maisons. Archevêché catholique. Ville très-ancienne. Beaucoup de ruines : elle a compté jusqu'à 200,000 hab., et fut très-florissante jusqu'à Abbas I, qui transporta ses habitants dans l'intérieur de la Perse. Nakchivan a beaucoup souffert pendant les guerres entre les Perses et les Russes, et ces derniers ont fini par s'en emparer. Tremblement de terre en 1840.

NAKHITCHEVAN, ville de la Russie d'Europe (lékaterinoslav), à 10 kil. N. E. de Rostov, sur le Don; 12,500 hab. (saufond d'Arménie). Tissus de soie et de coton. — Fondée en 1780 par des Arméniens de Crimée.

NAMAQUOIS ou NAMAQUAS, peuple africain de la famille hottentote, se divise en grande et petite Namaquas : les premiers, réunis pendant un temps sous l'autorité patriarcale du missionnaire Anderson, ont remonté l'Orange en marchant au N. E.; les seconds demeurent au S. de ce fleuve. Pella est leur endroit principal.

NAMGHAN, ville du Turkestan indépendant, dans le khanaat de Khokand, à 270 kil. N. O. de Khokand; 10,000 familles. Châtaux. Fruits en abondance aux environs.

NAMNETES, peuple de la Gaule celtique, puis de la Lyonnaise 3^e, sur l'Océan, au S. des Redones, au N. des Pictones, dont les séparait le Liger (Loire), avaient pour ch.-l. *Condivicium* ou *Namnetes* (auj. Nantes).

NAMSLAU, ville murée de Prusse (Silésie), à 46 kil. S. E. de Breslau; 3,000 hab. Fil, quincaillerie, etc.

NAMUR, *Namurosum* en latin, *Namen* en flamand, ville de Belgique, ch.-l. de la prov. de Namur, au confluent de la Meuse et de la Sambra, à 52 kil. S. E. de Bruxelles; 20,500 hab. Evêché. Cathédrale, église Saint-Loup; hôtel-de-ville, athénée, institut de sourds-muets, école de minéralogie, bibliothèque. Coutellerie fine, armes, chapeaux, savon, amidon, fer, acier; fonderie, raffinerie de sel, brasserie, poterie communes. Commerce de cuivre, plomb, fer, marbre. Aux environs, houille, pierres blanches, etc. Vastes fortifications. — Namur fut d'abord une forteresse des *Aduatic*, ou la voit reparaître au vii^e siècle; mais son importance ne date que du commencement du xv^e; elle devint évêché en 1559. Prise par Louis XIV en 1692, elle lui fut enlevée en 1695; les Français la reprirent en 1701, la gardèrent (quoique bombardée par les alliés en 1704) jusqu'en 1712, et la cédèrent alors à l'électeur de Bavière, en 1715, elle devint une des places de la Barrière, et n'en fut pas moins reprise en 1746. La paix d'Aix-la-Chapelle (1748) la rendit à l'Autriche. En 1793 et 1794 elle passa comme la Belgique sous la domination française, et fut

jusqu'à 1814 lech -l du dép de Sambre-et-Meuse
 namur (prov ds), une des divisions du royaume
 de Belgique, au S du Brabant méridional, confinée
 au dép des Ardennes (ou France) et à 86 kil sur
 62, 235, 825 hab (Wallons) plupart, (catholiques).
 Bruyères en quelques parties ailleurs, sol
 assez fertile houillon tabac grana, pommes de
 terre, etc, industrie active Ch -l, Namur

NAMUR (comté ds), une des 17 provinces du cercle
 de Bourgogne, était partout enveloppé par l'évêché
 de Liège et le duché de Brabant sauf une pointe
 vers l'O qui touchait au Hainaut il comprenait
 (autre son ah -l Namur) (h) r) roi Bourines, Flén-
 rus, Moulens, etc — Le 1^{er} comte de Namur qu'on
 connait bien est Robert, dont le fils Albert mou-
 rut en 998. En 1196, le comte de Namur passa dans
 la maison de Hainaut En 1190, Henri VI nomma
 margrave d'Empire le futur comte de Namur, en
 1263, Baudouin, empereur de Constantinople, le
 vendit au comte de Liandre Enfin, en 1429, se
 teignit la maison de Namur le comte Jean III avait
 d'avance (1421) vendu le comté à Philippe-le-Bon
 Namur suivit dès lors le sort de la succession de
 Bourgogne, à ceci près qu'en 1678 la paix de Ni-
 mègue en octavia Charlemont, Gavet et quelques
 villages en faveur de la France

NANCY, *Nancecum* (mais non *Nasum*) au moyen
 âge, ville de France ch -l du dép de la Meurthe,
 sur la gauche de la Meurthe à 330 kil L de Paris
 31 445 hab Fyche On li ditve en vieille ville et
 ville neuve (celle-ci renommée pour sa beauté) 4
 portes qui sont autant d'arcs de triomphe, 4 rues
 principales (aboutis-ant à la place Stanislas, ornée de
 fontaines), cathédrale, église de Bon Secours palais
 du gouvernement, préfecture, hôtel de ville bourse,
 théâtre, quartier de cavalerie, vieux château les ducs
 de Lorraine. Cour imp, académie universit, facultés
 des lettres et des sciences collège de mademoiselle,
 école forestière, lycée, école de sourds-muets Société
 des sciences, lettres et arts bibliothèque, musée de
 tableaux, jardin botanique cabinet d'histoire natu-
 relle, Broderies en tout genre (renommées) draps,
 produits chimiques, pâtes d'Italie, boules de Nancy
 filatures, teinturerie lanternes etc Commerce de
 tout ces objets et de vin grana huile cure, laine,
 fer etc. Chemin de fer Pairie de J Callot, de Pa-
 lissot de M^{re} Grafagny, du général Drouot, etc.
 — Nancy, fond au x^e siècle, devint bientôt la ca-
 pitale de la Lorraine Charles-le-Téméraire prit
 Nancy en 1473, la perdit en 1476, et périt sous ses murs
 1477) Louis XIII Louis XIV la prirent en 1633
 et 1660, et ce dernier en fit raser les fortifications
 Siamalais résidait alternativement à Lunéville et à
 Nancy il fut inhumé dans celle-ci (1768) C'est à lui
 surtout que Nancy doit ses embellissements — L'arr.
 de Nancy a 8 cant (Harrout, Nomeny, Pont-à-Mou-
 son, St-Nicolas-du-Port, Vézelise, plus Nancy, qui
 compte pour 3), 168 communes et 129 641 hab.

NANDERÉ, ville de l'Inde méridionale (Décan), dans
 le Bider à 140 kil N de Bider ch -l de district
NANDÔDE, ville de l'Inde anglaise (Bombay),
 dans l'ancien Gueserat, à 95 kil N E. de Surat
 ah -l du Kandich

NANÉK, fondateur du Nanékisme ou religion des
 Saikhs, qui est comme une fusion du brahmanisme
 et du jainisme, et qui reconnaît en même temps
 les Védas et le Coran naquit vers 1469 à Talwandy
 dans le Lahore, suivit quelque temps la carrière des
 emplois publics, puis l'abandonna pour prêcher par
 toute l'Inde Il mourut en 1539 *L. Ad-granth*, son
 code, resta le manuel de ses successeurs et la source
 de sa doctrine, jusqu'au pontificat de Gourou-Gov-
 vinda, que les Saikhs regardent comme leur second
 prophète (Voy. ce nom) Amratty, dans le Lahore,
 est le centre du Nanékisme et la résidence du grand
 pontife de cette religion

NANGASAKI ou **NAGASAKI**, ville du Japon,
 et une des cinq villes impériales de cet empire dans
 l'île de Ximo à l'extrémité O, par 127° 31 long F.,
 32° 45 lat N. 30 000 hab Bon port vaste baie
 environ 38 ponts sur de petites rivières plus de
 60 temples, divers palais Grand mouvement in-
 dustriel et commerce Ce fut longtemps la seule ville du
 Japon où fussent admis les étrangers Les Chinois et les
 Hollandais avaient seuls ce privilège encore étaient
 les confins, les premiers dans le S O de la ville, les se-
 cond dans l'Est de D sima, et sur les vallées rigoureuses.
NANGIS, ch -l de cant (Seine-et-Marne), à 22
 kil O de Provins 2 015 hab Joli château Com-
 merce en laine, bestiaux, etc — Érigée en ville en
 1544 par François I Combat entre les Français et
 les Autrichiens (février 1814).

NANGIS (Guillaume de) Voy GUILAUME.
NAN-HOUNG, ville de Chine (Kouang-toung), à
 235 kil. N. E. de Canton, par 25° 12 lat N., et
 111° 34 long. E., ch -l de dép Grand commerce,
 population nombreuse Tour à 9 étages

NANI (J -B -Jélix-Gaspard), historien vénitien,
 né à Venise en 1616, de famille patricienne fut 25
 ans ambassadeur de Venise en France, 1643-69,
 remplit diverses missions en Allemagne, et devint
 enfin procureur de Saint-Marc. Il avait aussi les
 titres d'historiographe, de bibliothécaire et d'archi-
 viste de la république On a de lui une *Histoire de
 la république de Venise*, en italien (qui forme les
 tomes VIII et IX de la *Collection des historiens de Ve-
 nise* 1720 in-4) Elle a été traduite en français par
 l'abbé Tallemant Paris 1679 4 vol in-12, et par
 Masclary, Amsterdam 1702, 2 vol in-12

NAN-KANG, ville de Chine (Kiang-si), à 160 kil
 N de Nan-tchang, par 29° 32 lat N., 113° 41'
 long. E ch -l de dép Magnifiques pagodes di-
 gues remarquables

NANKIN ou **NANKING** (c -à-d *cour du Sud*),
Kiang-ming ou *Kin-ting* en chinois, ville de Chine,
 capitale de la prov de Kiang-sou près de l'emb.
 du Yang-tse-kiang, à 900 kil S E. de Péking par
 116° 25 long E., 32° lat N environ 500,000 hab.
 (on a porté la population de cette ville à 1,500,000
 hab et même plus haut) Elle est plus grande
 même que Péking, mais moins splendide. Le pa-
 lais impérial l'observatoire les temples, les to-
 beaux sont en ruines La célèbre tour de porcelaine
 (ou plutôt de faïence) et les deux grandes portes
 subsistent toujours La tour a 66 mètres de haut,
 elle est octogone Nankin est la ville savante de
 la Chine elle a une académie de médecins, une
 bibliothèque publique des imprimeries, etc Son
 industrie et son commerce sont encore très actifs
 les soieries, le nankin (qui en tire son nom), la por-
 celaine, les laques, etc., en sont les objets princi-
 paux. — Nankin a été longtemps capitale de la
 Chine, mais en 1368 la translation des six grands
 tribunaux à Péking a donné son rang à celle-ci Les
 Ming y faisaient leur résidence l'été Les empe-
 reurs mandchoux l'ont complètement négligée. Les
 Anglais l'ont bombardée en 1842

NAN-NGAN, v. de l'Inde (Kiang-si), ch -l de dép.,
 sur le Tchang, par 25° 30' lat N 111° 39 long. E.

NANNI (Jean), log. ANNEL de VIERRE
NANNONI (A ge), chirurgien de Florence, né en
 1715, mort en 1790, avec la réputation d'un des
 premiers opérateurs de son temps, perfectionna l'o-
 pératoire de la taille, combattit le système de l'hu-
 morsisme galénique, mais fut quelquefois trop par-
 tial dans les jugements qu'il portait sur ses rivaux.
 Son ouvrage principal est intitulé *Della supphesia
 del meacore* 3 vol, 1761-67.

NANSOUTY (Etienne-Antoine-Marie CHAMRON,
 comte de), général français, né à Bordeaux en 1768,
 entra au service actif en 1785, passa par tous les
 grades, fit la campagne d'Allemagne avec Moreau

celle de Portugal avec Leclerc, prit part à la conquête du Hanover sous Mortier, aux batailles d'Austerlitz, de Wagram, de Friedland, fut blessé à Borodino; s'empara du défilé d'Hanau après la déroute de Lappack, et fut fait colonel-général des dragons en 1813. Il déploya la plus grande activité pendant la campagne de France, et mourut le 12 février 1815, avec la réputation d'un des meilleurs généraux de cavalerie de l'époque.

NANT, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 24 kil. S. E. de Millau 3,419 hab.

NANT-THANG, ville de Chine (Kiang-si) à 490 kil. de Nankin, par 113° 10' long. E., 23° 36' lat. N; ch.-l. de prov. et de dép. Fabriques immenses de porcelains aux environs, fabriques d'idoles, soieries, fourrures, grand commerce.

NANTERRE, *Nannetodurum* ou *Nepidodurum*, b. du dép. de la Seine, au pied du mont Valerien, à 11 kil. N. O. de Paris; 2,260 hab. Gateaux, etc. Commerce de pierres à bâtir et petit viné. — Patrie de sainte Geneviève. Pris et brûlé plusieurs fois par les Anglais et les Armagnacs.

NANTES, *Conduicenum* ou *Nannetes*, ch.-l. du dép. de la Loire-Inférieure, à 55 kil. de la mer, sur la rive de la Loire, au confluent de ce fleuve avec la Sevre nantaise et l'Erdre, à 370 kil. S. O. de Paris, 96,362 hab. Evêché. Les petits vaisseaux y remontent la Loire, les autres arrêtent à Pornic ou à Nantes. Les vieux quartiers de Nantes sont lards et sales, mais le reste est élégant et régulier (quartier Graslin, île Feydeau, faubourg de la Foëe); belles places, beaux quais; cathédrale, bourse, Grand-Théâtre, halle neuve, préfecture, hôtel-de-ville, hôtel des monnaies, palais épiscopal, les Salorges, restes du palais des ducs de Bretagne, Tribunal de 1^{re} inst. et de comm., lycées, école préparatoire aux facultés, école de méd., etc. de commerce, de dessin; beau musée d'antiquités, cabinet d'histoire naturelle, jardin botanique, bibliothèque, observatoire Société d'horticulture. Banque. Entrepôt de sci. Tissus dits de Nantes, cotons, toiles peintes, flanelle, etc., chapeaux, bonneterie, coutellerie, faïences, mécaniques, outillages, fonderies en fer et cuivre, verreries, raffineries de sucre, distilleries, tanneries, clouteries, carroseries, etc. Construction de vaisseaux marchands et de corvettes. Très grand commerce maritime. denrées coloniales, grains, bœufs, farine, laines, cuirs, meubles, livres, etc. On y fit longtemps la traite des noirs. Chem. de fer.

— Nantes fut une des principales villes armoricaines. Les Normands la brûlèrent en 834, 853, 871, et en 959. Henri IV y rendit le célèbre édit de Nantes, qui accordait aux Protestants et la tolérance et des places de sûreté (1598); Louis XIV, voulant rétablir l'unité de religion, révoqua cet édit en 1685, au risque de priver la France d'un grand nombre de fam. industrieuses. L'armée vendéenne, en juin 1793, marcha sur Nantes, mais ne put la prendre. Nantes souffrit beaucoup pendant la révolution; Carrier surtout y commit des horreurs (les *noyades*, les *mariages républicains*, etc.). La reine Anne de Bretagne, architecte Boiffard, le savant Lacroix, etc., étaient de Nantes; Fouché était né près de la. — L'arr. de Nantes a 17 c. (Agréfeuille, Bouage, Carquefou, Clisson, Chapelle-Légué, Louroux, Macheoual, Saint-Philbert, Vallet, Verton, Nantes, qu'il fait 6), 66 comm. et 216,418 h.

NANTEUIL, ch.-l. de cant. (Orne), à 19 kil. S. E. de Senlis; 1,500 hab. Ancien prieuré de Bénédictins. Pépinières, grains, corderies, etc. — Clovis avait fait de Nanteuil un fief, avec titre de comté.

NANTEUIL (Robert), célèbre graveur de portraits, né à Reims en 1630, mort à Paris en 1678, avait autant de facultés que de talent. On a de lui au moins 280 portraits dont 8 représentent Louis XIV.

NANTYAT, ch.-l. de cant. (H.-Vienne), à 16 kil. S. E. de Bellac; 1,100 hab.

NANTUA, ch.-l. d'arr. (Ain), au bord du petit lac de Nantua, entre deux montagnes, à 31 kil. E. de Bourg; 3,696 hab. Tribunal de première instance, collège communal, abbaye de Bénédictins, fondée en 871; tomb. de Charles-le-Chauve Percelle, calicot, toiles de coton et fil, filature de coton, moulinage hydraulique de soie, scage de bois, etc. Commerces. — L'arr. de Nantua a 6 cant. (Brenod, Châtillon-de-Michaëlle, Isarnore, Oyonnax, Poncein et Nantua), 69 comm., et 50,826 hab.

NANTUATES, peuplade gauloise, dans les Alpes Graies-et-Pennines, entre les *Seduni* et les *Veragri*, sur les confins des Allobroges, occupaient le pays qui forme suj. le Chablais et le Bas-Valais. Capitale, *Tarnava* (auj. Saint-Maurice).

NANTUCKET, île du Massachusetts, à 48 kil. de la côte, par 41° 15 lat. N., 72° 28' long. O.; 35 kil. sur 9; 7,300 hab. Ch.-l., Nantucket, sur la côte N. O., à 200 kil. E. de Boston; petit port.

NANTWICH, ville d'Angleterre (Chester), à 28 kil. S. E. de Chester, 4,886 hab. On y confectionne beaucoup de souliers pour Londres. Fromages. Aux environs mines de sel.

NAN-YANG, ville de Chine (Ho-nan), à 260 kil. S. O. de Kha-fong, par 33° 6' lat. N., 100° 13' long. E.; ch.-l. de dép.

NAPARIS, riv. de la Dacie, affluent du Danube, est auj. la *Jalomitica* suivant les uns, la *Proava* ou même l'*Ardischusch* suivant les autres.

NAPATA, ville d'Éthiopie, sur le Nil, à trois journées du golfe Arabeque, était la résidence de la reine Candace. Les Romains, commandés par Petronius, la prirent et la sacagèrent l'an 22 av. J.-C., mais ils l'abandonnèrent aussitôt.

NAPEES (de *napos*, vallée ou bosquet), nymphes qui présidaient aux bois, aux montagnes, aux vallées, aux prairies et aux bocages.

NAPIER (Jean), NEPER ou NEPAIR, baron de Marknston, mathématicien écossais, né en 1550, mort en 1617, inventa les logarithmes et laissa deux formules générales pour la solution des triangles sphériques rectangles. Son principal ouvrage est *Logarithmorum canonicus descriptio*, suivie de la *Méthode logarithmorum canonicus constructio*, Lyon, 1620, très rare. C'est là qu'il expose ses grande découverte. La base des *logarithmes dits népériens*, du nom de l'auteur, est le nombre 2,7182818.

NAPIONE (Lh.-Ant. GALEANI, de Lunin, officier distingué, quitta le service du Piémont vers 1800, lorsque sa patrie fut asservie à la France, passa en Portugal, où il devint directeur de l'arsenal de Lisbonne, puis accompagna le prince-électeur de Bavière, et y devint lieutenant-général. Il créa une fabrique de poudre à canon à Rio-Janeiro, y facilita l'exploitation des mines de fer par l'introduction de procédés nouveaux, et mourut en 1814. C'était un habile minéralogiste, il a beaucoup écrit, tant sur la minéralogie que sur la métallurgie.

NAPIONE (J. - Fr. GALEANI, comte de), frère du précédent, s'est fait une réputation par un *Essai sur la patrie de Colomb*, qui lui fait naître dans le Montserrat; par divers *Mémoires* imprimés dans les vol. de l'Académie royale de Turin; par sa tragédie de *la Griselida*, etc. Ses ouvrages ont été réunis en 16 vol. in-8, Florence.

NAPLES, primitivement *Parthenope*, ensuite *Neapolis*, chez les anciens, en italien *Napoli*, ch.-l. de la prov. de Naples et capit. de tout le roy. des Deux-Siciles, sur le golfe de Naples, à 205 kil. S. E. de Rome, et à 1,783 kil. S. E. de Paris (par Viterbe et Rome); 390,000 hab. La basse classe, misérable et fainéante, y fourmille - on nomme ceux qui en font partie *lazzaroni*. Archevêché, résidence royale. La ville est bâtie en amphithéâtre; elle a 16 kil. de tour, 6 faubourgs, 12 quartiers, places en général petites, sauf celle du Palais-Royal rues étroites obscures et mon-

tuenses (hors la belle rue de Tolide), mais pavées en dalles de lave noire et fort propres, beau quai de la Chiaja; magnif. promen. de la *Villareale*, vaste palais royal, palais Capo di-Monte, de Chiatamone, du prince de Salerne, des princes étrangers, achr. (hospit.) ; *Reclusoria* (ou hôpital des pauvres), etc.; arsenal, superbe théâtre Saint-Charles, Archives, *Vexaria* ou Castel-Capitano (palais de justice), cathédrale (dédiée à saint Janvier), église de Sainte-Claire, de Jesus-Nouveau, de Saint-François de Paule, de Saint-Dominique, de Saint-Philippe-Néri, etc.; le riche couvent de Sainte-Claire, ceux de Sainte-Marie des Carmes de la Trinité du Saint-Dominique-le-Grand, de Mont-Olivet l'ancien couvent des Chartreux (auj. les Invalides) et c. Dans le N. de la ville sont des catacombes (plus vastes que celles de Rome et de Syracuse) au S. O., le château-fort del Ouliv et le Château Neuf, au N., le fort Saint-Elme, qui domine la ville de tous côtés. Université fondée en 1224, *Gli studii*, lycée du Sauveur, école de paléographie, institut de peinture, etc., collége et école militaire, académie de marine, école vétérinaire, deux écoles de musique quatre grandes bibliothèques (la Borbonica, etc.), cabinets de minéralogie, d'histoire naturelle, etc. musée des antiques (ou se trouvent entre autres objets ceux qui ont formés les fouilles de Herculanium Pompeia et Stabiae) jardin botanique, deux observatoires, bureau topographique, Académie botanique (divisée en trois sections 1^o *Ercolanense* ou antiques; 2^o sciences; 3^o beaux-arts) mont-de-piété (très riche). Industrie active. Tissus d'or et d'argent, soierie, velours, drap, linge de table grosses toiles de coton, coraux, rubans, cordes d'instruments, pameenteries renommées, instruments de musique, porcelaine, faïence, bougies, jaune de Naples, savon de senteur, essences, fleurs artificielles, confitures et sucreries, macaron, etc. Commerce, célèbres banques de Saint-Charles et autres banques. Environs délicieux. — Parthénope fut une colonie de Cumés, de nouveaux colons arrivèrent et bâtirent Neapolis (la ville neuve), d'où le nom de Palépolis (ville vieille) donné à la première. Les deux villes étaient contiguës, et florirent par n'en faire qu'une sous la domination romaine (Rome s'empara de Naples en 327 av. J. - C.), mais sous l'empire de Rome, Naples resta complètement une ville grecque; ce caractère la rendait le séjour favori des riches Romains, qui tous y avaient des maisons de plaisance; elle remplaça aussi Capoue comme capitale de la Campanie. Seule de la Basiliclie elle résista en 536 à Bélisaire, qui la prit d'assaut sur les Goths et la pillé. Totila la reprit en 541. L'expulsion des Ostrogoths (544) la rendit à l'empire grec qui parvint à la conserver, même lorsque les Lombards eurent soumis l'Italie, elle forma alors avec les villes grecques environnantes le *ducché de Naples*, qui continuait au ducché de Rome au N. O., et au ducché de Calabre à l'E et au S. E. Peu à peu Naples devint une république presque souveraine, elle resta dans cet état du IX^e au XI^e siècle sous des ducs héréditaires. Enfin en 1139, Naples se soumit à Roger II, déjà maître de tout ce qu'on nomma depuis royaume des Deux-Siciles Roger en fit sa capitale, et depuis ce temps elle n'a cessé de l'être, soit des Deux-Siciles, soit du royaume de Naples. Après la mort de Frédéric II (1250), elle se déclara pour le pape Innocent IV contre les Hohenstauffen, Conrad IV et Manfred la firent à sa rendite et rasèrent ses murs. Le roi de Hongrie Louis-le-Grand l'occupa en 1347, mais Jeanne y entra dès 1348. Louis I d'Anjou prit Naples en 1382, René d'Anjou en 1438, enfin Alphonse I (V d'Aragon) en 1442. Charles VIII de France conquit Naples et tout le royaume (1495), et les perdit la même année. Les troupes de Louis XII y entrèrent

de même en 1500, après le traité de Grenade N^os Ferdinand-le-Catholique en resta bientôt maître. Pendant la deuxième guerre entre François I et Charles-Quint, Lautrec aidé de Doria fit le siège de Naples, mais ne la prit point. En 1647 eut lieu à Naples la célèbre insurrection de Masaniello (*Voyez ce nom*), et Naples se déclara républicque sous le duc de Guise, mais dès le mois d'avril 1648, le comte d'Ognat reprit la ville. Longtemps après Naples fut prise d'assaut et sacagée par Daun (1707) pour Charles III compétiteur de Philippe V. Naples se soumit sans résistance au duc de Parme don Carlos (plus tard roi des Deux Siciles et roi d'Espagne). Les Français sous Championnet prirent Naples, 23 janvier 1799, et y établirent la *République parthénopeenne*, mais le cardinal-Ruffo y rentra le 13 juin. Enfin Naples subit en 1820 une révol. qui un instant lui donna une constitution, mais qui fut dès 1821 comprimée par l'Autriche. Pat de Stace Vell Peterculus Sannazar Marin, Bernin, Salv. Rosa, Filangieri, Perolosa Gravina, etc.

NAPLES (royaume de), une des deux grandes divisions de la monarchie des Deux-Siciles, occupe la partie méridionale de la péninsule italique, entre les mers Adriatique, Ionienne et Tyrrhénienne, au N. F. à l'E. et à l'O., est bornée au N. O. par les Etats de l'Eglise, et au S. est séparée de la Sicile par le phare de M. sine d'où le nom de *Dominiains* en ded. du Phare (*Domini di qua del Faro*), sous lequel on désigne officiellement le roy de Naples. Il s'étend entre 37° 50' - 42° 54' lat. N., et 10° 30' - 16° 9' long. E. 580 kil. du N. O. au S. E., sur une largeur d'environ 200 kil. 6 113 2 9 hab. (en 1840), capitale, Naples. Le roy de Naples est divisé administrativement en 15 intendances, dont voici les noms avec les chefs-lieux

Intendances.	Chefs-lieux
Naples,	Naples (Napoli)
Île de Labour	Caserta
Principauté Caltabreute,	Salerno.
Ultimeure,	Avelino.
Mohise ou Sannio,	Campobasso.
Abruzes Citérieure,	Chieti
— Ultimeure I ^o	Teramo.
— Ultimeure II ^o	Aquila.
Capitanate,	Foggia.
Bari,	Bari.
Terre d'Otrante,	Lecco.
Basilicate,	Potenza.
Calabre Citérieure,	Cosenza.
— Ultimeure I ^o ,	Roggio
— Ultimeure II ^o ,	Catanzaro.

Le roy de Naples est traversé dans toute sa longueur par la partie méridionale de la chaîne de l'Apennin, à laquelle appartient le volcan du Vesuve. Rivières principales, le Basento, le Garigliano, l'Ofanto, la Pescara et le Volturno (tous peu navigables), Lucis, l'Agno, l'Averno et le Calano. Air sain et chaud; sol extrêmement fertile, mais sujet aux tremblements de terre, qui y ont causé de terribles ravages et renversé des villes entières, il est mal cultivé, et produit néanmoins toutes sortes de grains, fruits exquis, oranges, légumes, huiles, vins excellents, riz, chanvre, lin, coton, manne et safran très estimés, alun, vitriol, soufre, cristal de roche, minéraux, carrières de marbre, métal abondant, chaux recherchées, maïs, buffes, etc. — Le roy de Naples correspond à la Grande-Grece des anciens (Apulie, Lucanie, Messapie et Bruttium), augmentée de la Campanie et du Samnium. Ce pays, successivement soumis aux Romains aux Lombards, aux

Normands, prit sous ces derniers maîtres le nom de Royaume de Naples, fut réuni dès le xiii^e siècle à la Sicile, et dès lors, bien que depuis il en ait été souvent séparé, notamment sous les princes français de la maison d'Anjou, de 1282 à 1442, sous l'Empire français, de 1806 à 1815, et tout récemment en 1848 et 1849, son histoire se confond avec celle de la Sicile *Voy SICILES (roy des Deux)*.

NAPLES (prov. de) intendance du roy. de Naples entre la Terre de Labour au N et au N E, la Principauté Citérieure à l'E, et au S E, et la mer Tyrrhénienne à l'O. 53 kil, sur 13, ch. -l., Naples Divise en 4 districts Casoria, Castel-a-Mare, Napoli et Pouzzo'es

NAPLES (golfe de) *Crater sinus*, dans la mer Tyrrhénienne sur la côte de la prov. de Naples, entre le cap Misène au N O et le cap della Campanella au S E 31 kil sur 22, aspect imposant et pittoresque. Vers l'entre sont les lies d'Ischia et de Capri, au N O s'avance la petite presqu'île de Baies, et sur la côte orientale s'éleva le mont Vésuve

NAPLOUSE ou **NABLOUS**, *Sichem* ou *Marabatha* puis *Neapolis*, ville de Syrie (Damas), à 50 kil N. de Jérusalem, 10,000 hab. Savons, etc On y montre les tombeaux de Josué, de Joseph, et le puits de Jacob près duquel Jésus-Christ conversa avec la Samaritaine. Cette ville fut la capitale de la Samarie après la ruine de la ville de Samarie par Salmanassar. — Environs délicieux et vues magnifiques.

NAPO (rio-) riv. de la Nouv.-Grenade, naît dans les Andes, coule à l'E, puis au S E. et tombe dans l'Amazone par 3° 34' lat. S. Cours : 1,100 kil

NAPOLÉON (S.), un des gran d'Alexandrie, subit le martyre sous Diocletien On fin le 15 août

NAPOLLON BONAPARTE, empereur des Français né à Ajaccio le 15 août 1769 mort à Ste-Hélène le 5 mai 1821, était le 2^e fils de Charles Bonaparte, noble Corse peu fortuné et chargé de famille, et de Letizia Ramolino. Par la protection du comte de Marbeuf, il entra en 1779 à l'ec. de Brienne d'ou en 1784 il passa à l'école mil de Paris et fut sous-lieutenant d'artil dès 1785 Il fit deux voyages en Corse en 1790 et 1792, d'anni du pays par Paoli, alors allié des Anglais et il recut assez longtemps à Marseille avec sa mere et ses sceurs dans une gêne extrême enfin, ayant rejoint son régiment il fut fait capitaine en 1793 pour avoir canonné les Marseillais fédéralistes Nommé colonel la même année au siège de Toulon, il eut une part essentielle à la prise de cette ville sur les Anglais fut récompensé par le grade de général de brigade et commanda l'artillerie de l'armée d'Italie en 1794

Mais une mission secrète à Gènes, dont le chargé le conventionnel Ricordi, le rendit suspect, mandé à Paris, détenu, puis relâché il finit par être rayé des listes d'activité. Sans ressources en cet instant, il songea à passer en Turquie pour y organiser l'artillerie, lorsque M. de Pontécoulant l'attacha aux bureaux de la guerre. L'insurrection parisienne du 13 vendémiaire (5 octobre 1795) contre la Convention changea sa situation. Choisi pour second par Barras, il mitrailla les insurgés devant St-Roch, leur tua 1,200 hommes, et obtint en récompense le grade de général de division. L'année suivante il épousa Josephine, veuve du vicomte de Beauharnais, et reprit le commandement en chef de l'armée d'Italie, alors battue, désorganisée et sans argent En un an il mit en pleine déroute ou détruisit 5 armées, chassant plus forte que la sienne, savoir l'armée piémontaise à Mondovi, et 4 armées autrichiennes, celle de Beauvais à Cairo, Montenotte, Millesimo, Dego, et au pont de Lodi, celle de Wurmsar à Castiglione, Roveredo, Bassano, celle d'Alvintz à Arcole, à Rivoli, et sous Mantoue, qui rendit Wurmsar, enfin celle du prince Charles, qui le poursuivit en Allemagne et sur la route de Vienne jusqu'à Leoben Le roi de Sardaigne, le pape, les ducs de

Parme, de Modène, de Toscane, avallent égné ou implorèrent la paix, l'empereur d'Autriche la demanda aussi, et par le traité de Campo-Formio, suite des préliminaires de Leoben, il céda à la France, en échange des états de Venise, occupés chemin faisant par Bonaparte, les Pays Bas autrichiens avec toute la rive gauche du Rhin et le Milanais, qui devint alors la république Cisalpine, 1797. De si prodigieux succès, l'enthousiasme public pour le jeune général, son ambition et quelques efforts que dès cette époque il fit pour s'emparer du ponton effrayèrent le Directoire Après avoir proposé à Bonaparte le commandement d'une flotte destinée à l'invasion de l'Angleterre, on accepta, pour l'éloigner, l'offre qu'il avait faite de diriger en Egypte une expéd. qui coloniserait ce pays une fois conquis, et serait un point d'appui pour attaquer les Anglais dans l'Inde. Parti en 1798, il s'empara en route, grâce à des intelligences secrètes, de l'innépuisable Malté, débarqua ensuite en Egypte près Alexandrie, gagna sur Mourad-Bey la bataille des Pyramides qu'il ouvrit l'entrée du Caire, et, tandis que Nelson détruisait la flotte française à Aboukir, acheva, par lui-même ou par ses lieutenants (Kléber et Desaix) de soumettre l'Egypte il organisa ce pays, fonda au Caire un Institut qui a jeté les plus vives lumières sur les antiquités et l'histoire de l'Egypte, mais bientôt il se vit environné de dangers par l'impossibilité de recevoir des renforts. Il essaya pourtant de joindre la Syrie à ses conquêtes (1799), prit El-Arich, Gaza, Jaffa, mais fut en vain le siège devant Saint-Jean-d'Acree avec des troupes minées par la fam et décimées par le peste. De retour en Egypte, il remporta contre la stérile victoire d'Aboukir, puis lissa son armée a Kléber pour revenir en France, échappa comme par miracle aux croisières anglaises, et partit inopinément à Paris a la fin de 1799, sans avoir subi de quarantaine. Le Directoire était tombé dans le discredit, les factions n'avaient aucun chef capable. Bonaparte devint bientôt le centre d'un parti puissant Aidé de Saeyes, de son frère Lucien, du général Leclerc, il renversa le Directoire à la fameuse journée du 18 brumaire an VIII (9 nov 1799), se fit nommer 1^{er} consul pour 10 ans et se donna pour collègues deux hommes prêts à le seconder, (ambaectres et Lebrun Il se remit aussitôt à la tête de l'armée d'Italie le pass des Alpes (1800), la victoire de Marengo, et les succès que,

acc à ces débuts décisifs, remportèrent ensuite ses lieutenants, rendurent aux armes françaises la supériorité en Italie, tandis que Moreau, du côté du Rhin, gagnait la bataille de Hohenlinden. Le traité de Lunéville avec l'Autriche (1801), et bientôt celui d'Amiens avec l'Angleterre (1802), terminèrent la seconde guerre de la révolution Bonaparte profita de la paix pour former les plans de l'intérieur, mit un terme aux réactions des partis pacifia la Vendée, rappela les émigrés, ouvrit les églises, conclut avec le pape un nouveau concordat, réorganisa tous les services, institua la banque de France, ouvrit le grand-livre de la dette publique, enfin fit achever la rédaction du Code civil. Il déjoua dans le même temps les complots de tous genres formés contre lui, échappait à la Machine infernale et profitait même de ces attentats pour augmenter son pouvoir Le sénat, qui déjà avait nommé consul à vie en 1802, le proclama empereur en 1804, il fut sacré en cette qualité, sous le nom de Napoléon, par le pape Pie VII, venu à Paris exprès pour cette cérémonie (2 déc), un an plus tard, il érigea la république Cisalpine en royaume et se fit couronner roi d'Italie à Milan. Cependant, depuis la fin de 1803 l'Angleterre avait recommencé les hostilités; l'Autriche, la Russie, les Deux-Siciles, en firent alliance en 1805 Napoléon eut la douleur de voir les flottes combinées de la France et de l'Espagne anéanties par Nelson à Trafalgar, mais sur terre il compensa

cet échec par une suite de victoires éclatantes, et maître d'Ulm, de Vienne, il achève d'écraser les Autro-Russes à la bataille d'Austerlitz (1805). Cette campagne fut terminée par la glorieuse paix de Presbourg, qui ajoutait au royaume d'Italie les États de Venise (cédés en 1798 et 1801 à l'Autriche), et qui créait les royaumes de Wurtemberg et de Bavière en faveur des alliés de Napoléon, le grand-duché de Berg en faveur de Murat, son beau-frère. Le roi des Deux-Siciles, Ferdinand IV, dépouillé du roy. de Naples (1806), céda la place à Joseph Napoléon et alla régner en Sicile. Louis Napoléon devint roi de Hollande. La Confédération du Rhin prit naissance; quatorze princes y accédèrent, l'Empire d'Allemagne cessa, et Napoléon, sous le titre de Protecteur, fut officiellement reconnu président perpétuel de cette agglomération de princes, qui tous devaient prendre part à ses guerres, et l'appeler à leur secours en cas d'attaque. Cette création si importante, l'occupation du Hanovre enlevé dès 1803 aux Anglais par la France, les subsides fournis par les Anglais, les promesses des Russes, déterminèrent la Prusse à tenter une contre-confédération, puis à prendre les armes. Napoléon détruisit cette quatrième coalition par ses deux campagnes de 1806 et 1807, l'une en Allemagne, l'autre en Pologne; les victoires d'Iéna et d'Auerstedt signalèrent la première; les sanglantes batailles d'Eylau, de Friedland, la deuxième; la paix de Tilsit, signée par Alexandre et Napoléon, mit fin à la guerre, et en étant à la monarchie prussienne la moitié de ses provinces, donna à Jérôme Bonaparte le roy. de Westphalie (formé du Hanovre et de quelques autres pays), changea la Saxe en royaume, et de la Prusse polonaise fit le grand-duché de Varsovie, conféré au roi de Saxe. Des articles secrets autorisèrent la Russie à s'emparer de la Finlande, la France à s'adjuger l'Espagne, et équivalaient au fond au partage de l'Europe, moins l'Angleterre et la Turquie. Alexandre promit aussi de favoriser le système continental, imaginé en 1806 par Napoléon, qui croyait par là porter le coup mortel à l'Angleterre. Bientôt la Toscane est occupée (1806), le Portugal envahi (1807), Flessingue réuni à l'empire. Vers la même époque, Napoléon institue une noblesse héréditaire: il crée l'Université (17 mars 1808). Cependant à la faveur du traité falacieux de Fontainebleau, Murat et 80,000 hommes s'étaient introduits en Espagne; ils y excitaient des éditons et poussaient la famille royale à Bayonne. Charles IV et ses fils prennent Napoléon pour arbitre de leurs querelles, le rendent témoin de honteux débats, abdiquent et restent prisonniers. Napoléon déclare son frère Joseph roi d'Espagne, et donne Naples à Murat. Mais l'Espagne réside. La défaite et la capitulation de Dupont à Baylen, celle de Junot à Cintra, commencent nos revers. Bien que Napoléon, par sa présence (déc. 1808), rétablisse un moment les affaires, et malgré les glorieux efforts de Soult, de Masséna, de Suchet, l'Espagne, aidée de l'Angleterre, couverte de guerillas, animée par ses justes et courageuses, lutte opiniâtement, et cent fois vaincue, dévore en cinq ans (1808-1812) plus de 400,000 Français, Allemands, Italiens et Polonais. Elle est cédée pourtant, et en 1812 au plus tard Napoléon en eût été le maître, s'il n'eût grossi le nombre de ses ennemis et disséminé ses troupes aux deux extrémités de l'Europe. Oppresseur de l'Allemagne, il est attaqué par une cinquième coalition en 1809: il gagne les batailles d'Abensberg, d'Ekumühl, de Raasdorf; bombarde et prend Vienne, obtient à Essling un avantage chèrement payé, remp. la vict. décisive de Wagram, qui suit l'armistice de Znaim (en Moravie); mais au lieu de diviser la monarchie autrichienne en plusieurs petits États, il se contente de lui prendre les provinces illyriennes (Styrie, Carinthie, Carniole, Frioul autrichien, Dalmatie, Cattaro); et

de stipuler son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise, sans égard pour Joséphine, qui est forcée de consentir au divorce. Dès ce moment, Fouché, Bernadotte et plusieurs autres, tendent à s'isoler de lui: le pape Pie VII, qu'il veut dépouiller de ses États, l'excommunication, et les violences dont il devient l'objet ne font que susciter de nouvelles difficultés; enfin le système continental ruine le commerce et produit un malaise universel (1809-1811). Malgré cet état de choses, Napoléon ne craint pas de s'engager dans une guerre formidable contre la Russie, sans même s'être assuré de l'appui de la Turquie et de la Suède. A la tête de 450,000 hommes, la plus belle armée qui ait jamais été, il passe le Niémen, s'empare de Vilna, Vitebsk, Smolensk, pour suivre l'ennemi sans l'atteindre; rencontre enfin Koutousov à Borodino, et, resté maître du terrain après une lutte opiniâtre, entrés dans Moscou (14 sept. 1812); mais les Russes en le quittant l'avaient incendié. Au bout d'un mois en plus passé à attendre des ouvertures de paix de Saint-Petersbourg, le froid oblige Napoléon de battre en retraite. Harcelée par des troupes innombrables, privées de tout, l'armée française reste presque tout entière ensevelie dans les neiges, ou péri dans les eaux de la Bérésina, d'où le génie de son chef ne peut sauver que des débris. Pendant ce temps, la conspiration de Malet à Paris révélait de graves dangers à l'intérieur. De retour en France, l'empereur, en un clin d'œil et comme par enchantement, se créa de nouvelles et vastes ressources; il ouvrit la campagne d'Allemagne par de beaux succès, fut vainqueur à Lutze, Bautzen, Wurichen; mais la Prusse, alliée douteuse en 1812, était avec les Russes en 1813; la Suède, qui avait porté au trône Bernadotte, en fit autant, l'Autriche elle-même, après le congrès de Prague, prit parti contre Napoléon, et malgré la victoire de Dresde, après les échecs de Vandamme à Kulm, de Ney à Denneritz, cet exemple fut suivi par la Bavière, le Wurtemberg et les Saxons, que leur vieux roi essaya en vain de retenir dans l'alliance française. La désastreuse bataille de Leipzig (18 et 19 octobre), dite *bataille des Nations*, refoula enfin Napoléon sur le territoire de la France qui fut partout envahi. Dans une dernière et admirable campagne, l'empereur tint encore la fortune en suspens. De brillants succès à Brienne et à la Rothière amenèrent l'inutile congrès de Châtillon, suivi des victoires de Champaubert, Montmirail, etc. Napoléon voulait tourner et envelopper les ennemis pris entre lui et la capitale; mais Paris, après deux jours de combat, ayant ouvert ses portes, les vainqueurs annoncèrent qu'ils rétablissaient les Bourbons (31 mars 1814). Napoléon abdiqua à Fontainebleau (4 avril) et reçut l'île d'Elbe en souveraineté. Il s'y rendit, non sans courir quelques dangers pour sa vie au milieu des populations du midi. Mais il n'y resta que quelques mois: le 1^{er} mars 1815 il reparut en France, et parvint de Cannes à Paris sans trouver de résistance. Aussitôt la coalition qui l'avait détrôné se renoua. Mal secondé par le parti républicain qui exigeait des concessions, mais entouré de troupes braves et enthousiasmées, Napoléon prit l'offensive et battit les Prussiens à Ligny (16 juin); mais, àabi par Bourmont, il fut vaincu par Wollstein et Blücher à Waterloo, le 18; après quoi il entra en France, et s'enferma à l'Élysée-Bourbon où il abdiqua en faveur de son fils, qui devait prendre le nom de Napoléon II (22 juin 1815); ce nouveau règne avait duré cent jours. Il se rendit alors au port de Rochefort sur le navire anglais le *Beautéron*, comptant que l'Angleterre lui accorderait l'hospitalité. Mais le cabinet anglais le déclara prisonnier de la coalition, et fut chargé par les alliés de le garder à Sainte-Hélène. Napoléon y vécut encore cinq ans, abreuvé de dégoûts et d'humiliations, qui probablement avancèrent le terme

Hollande, de Zélande, d'Utrecht, il avait servi avec honneur et rempli diverses missions lorsque les mesures impolitiques de Philippe II troublèrent les Pays-Bas. Guillaume fomenta en secret les troubles et fut le véritable auteur du compromis de la noblesse, en 1565, mais quand le duc d'Albe approcha, en 1567, il se démit de ses charges et se retira à Dillenbourg, d'où bientôt il envahit la Frise. Il venait en même temps de se déclarer protestant. Il ne fit rien d'important sur terre, mais ayant donné des lettres de marque, il crea ainsi, avec les *Gueux de mer*, une marine qui devint redoutable (1512). Dès lors, les affaires des Espagnols déclinèrent. Guillaume, élu par les bourgeois stathouder de quatre provinces, prit Middelbourg, puis fut nommé comte de Hollande et de Zélande (1574). Il fut un instant sur le point d'unir les provinces méridionales ou catholiques à celles du nord, et jout d'une autorité dictatoriale qui semblait frayer la route à la souveraineté, mais il vit toute son habileté échouer devant les rivalités provinciales et les intrigues d'Alexandre l'arabe, qui bientôt mit sa tête à prix. Il forma alors l'union d'Utrecht, origine de la république des Provinces-Unies (1579), et par sa politique comme par ses armes maintint pendant plusieurs années l'indépendance de ces pays. Il périt assassiné par le fanatique Balthazar Gerard à Delft en 1584. Guillaume avait épousé une fille de Coligny.

NASSAU (Maurice de), fils du précédent, né en 1567, faisant ses études à Leyde quand son père fut tué (1584) il fut aussitôt élu président du conseil d'état de l'Union, et deux ans après, quoique à peine âgé de 20 ans, il fut nommé, par l'influence de Baneveldt capitaine-général et amiral des provinces de Hollande et de Zélande, celles de Gueldre, d'Utrecht, d'Over-Yssel lui conférèrent les mêmes titres en 1589 et 90. Il justifia cette confiance par les brillantes campagnes de 1590, '91, '92, qui firent bientôt prendre aux affaires un aspect tout nouveau. En 1596, la France et l'Angleterre signèrent avec le nouvel état l'alliance offensive et défensive dite de la Haye. Enfin la victoire de Turnhout en 1597, celle de Nieuport en 1600, les deux prises de Rheinberg en 1597 et 1601, celles de Grave et de l'Elzée en 1601 et 1604, bien que contrebalancées en partie par quelques avantages obtenus par l'Espagne, concoururent très fortement au triomphe de l'indépendance hollandaise, et amenèrent la trêve d'Anvers de 1609, qui dura douze ans. Maurice alors au comble de la gloire aspira au pouvoir absolu, il éprouva une vive résistance de la part de Baneveldt et de Grotnus, mais enfin il fit sanctionner, par le synode de Dordrecht de 1618, toutes les mesures favorables à son ambition, et condamner à la mort, à l'exil ou à la perte de leurs biens les chefs de l'opposition (1619), entreautres Baneveldt, qui perit sur l'échafaud. En 1621, il fit rejeter les propositions de l'Espagne pour la réunion des sept provinces aux Pays-Bas catholiques. En 1622, il tenta en vain de faire lever le blocus de Bréda par Spéna, et de prendre Anvers en 1625. Il mourut la même année à la Haye. Maurice était un des premiers capitaines de son époque; mais les événements de 1619 ont souillé sa mémoire.

NASSAU (Henri-Frédéric de), prince d'Orange, frère du précédent, lui succéda en 1625 comme chef de la république (stathouder des cinq provinces de l'ouest, capitaine et amiral-général de l'Union), prit Borné-Bele en 1629, échoua dans une tentative sur Dunkerque (1631), mais prit Maestricht (1632), Skanck (1635) et Bréda (1637); s'empara en 1640 de Gennep et de Sas-de-Gand, en 1645 de Hulst, et acquiesça ainsi l'insensé auquel l'indépendance des Provinces-Unies allait enfin être reconnue par l'Espagne même (1648). Il mourut en 1647; on le regarde comme égal à son frère pour les talents militaires, et

comme l'ayant surpassé en prudence et en pénétration. **NASSAU** (Guillaume II de), prince d'Orange, fils du précédent, né en 1628, fut déclaré en 1631 successeur éventuel de son père, et lui succéda en 1647. Après la paix de Westphalie, il entra en querelle avec les États d'Amsterdam, qui voulaient la réduction de la force armée, et se fit donner par les États-Généraux, à 4 voix contre 3, une autorité dictatoriale, mais il fut bientôt obligé de la déposer et de signer une transaction. Il se lia ensuite avec Louis XIV pour partager les Pays-Bas catholiques entre les Provinces-Unies et la France, mais il mourut en 1650, avant que ce plan pût être mis à exécution. A sa mort, la parti républicain releva la tête, et le stathouderat cessa pour quelque temps d'appartenir à la maison de Nassau.

NASSAU (Guillaume III de), prince d'Orange *Voy* GUILLAUME III (roi d'Angleterre)

NASSAU (Guillaume IV et V de), prince d'Orange et stathouder de Hollande (1747-51 et 1751-1795), n'ont rien fait de remarquable. *Voy.* HOLLANDE. **NASSAU-SIEGEN** (Jean-Maurice, prince de), né en 1604, capitaine-général des possessions hollandaises au Brésil en 1636, puis gouverneur de Wesel et général en chef de la cavalerie hollandaise, et enfin gouverneur du duché de Clèves par le duc de Brandebourg, enleva pendant son séjour au Brésil beaucoup de places aux Portugais. Il a laissé 2 vol. in-fol., représentant les animaux remarquables de l'Amérique du Sud, dessinés et enluminés de sa main. Ces deux vol. sont à la Bibliothèque royale de Paris.

NASSAU-SIEGEN (Charles-Henri-Nicolas-Othon, prétendu prince de), avait pour père Maximilien-Guillaume Adolphe, qui était le fruit d'un adultère, sa mère, Charlotte de Maully, lui ayant donné le jour longtemps après avoir abandonné son époux, Emmanuel-Ignace de Nassau-Siegen. Le conseil aulique avait en 1746 déboulé le père d'Othon de ses prétentions à la succession du Nassau-Siegen, mais le parlement de Paris le reconnut en 1756 prince de Nassau, il portait ce titre en France et le transmit à son fils. Celui-ci, né en 1745, prit du service en France, fit avec Bougainville le voyage autour du monde (1766), devint colonel d'infanterie française à son retour se mit à la solde de l'Espagne lors du siège de Gibraltar (1782), et reçut pour récompense de sa brillante valeur 3 000 000 de fr. en cargaison de vareuse, la grandesse et le grade de major-général. Il passa de là au service de la Russie, reçut le titre d'amiral, détruisit la flotte turque (1788) près d'Otchakov, commanda la flotte russe contre les Suédois en 1789 et 90, battit ceux-ci à Svenskund (1789), à Boïgo (1790), mais fut lui-même complètement défait à la deuxième bataille de Svenskund (1790). Quoique jeune encore, il ne prit point de part aux guerres qui bientôt agitèrent toute l'Europe, et mourut à Paris vers 1805.

NASSER-LÉDINILLAH, calife abbasside (1180-1225), recula les frontières de ses états, établit à Bagdad une excellente police, fonda des mosquées, des collèges, mais on l'accuse d'une avarice extrême; il lui en demeura des richesses.

NASSER-MOHAMMED (Melik-af), 8^e sultan mamelouk d'Égypte et de Syrie, de la dynastie des Baharites, régnait de 1293 à 1341, mais vit pendant plusieurs années son règne troublé par les usurpations de Khatouba et de Ladyn (1295-1299) et par celle de Bibars (1309). Il eut aussi à soutenir des guerres anglaises à l'extérieur, mais vainqueur de tous ses ennemis, il étendit son domination jusqu'à Malahab et Anah sur l'Euphrate. Dans l'administration de ses états, il se montra actif et éclairé. Il couvrit l'Égypte de digues, de routes, de canaux, de beaux monuments, et encouragea l'agriculture et les arts. *Voy.* NASSER et BASSIR.

NASSIRABAD, ville de l'Inde. *Voy.* BANGOUAN.

NASSIR-EDDYN, dit *Al-Thoussi*, parce qu'il était de Thous en Khorasan, astronome persan, naquit en 1201 et mourut en 1274. Il avait étudié toutes les sciences, mais fut surtout un astronome et un mathématicien du premier ordre. Les Arabes le comparent à Ptolémée. Il perfectionna plusieurs instruments de mathématiques et composa les *tables sikhismennes*, qui renferment toutes ses observations astronomiques et le résultat de celles qui furent faites avant lui.

NATAL ou **CIDADE-DOS-REYS**, ville du Brésil, ch.-l. de la prov. de Rio-Grande, sur le Rio-Grande, à 3 kil. de son emb.; fort. — Il y a d'autres villes du nom de Natal 1° dans l'île de Sumatra, côte S. O. — Établissement anglais, or, poudre d'or, camphre, cire; 2° en Afrique, sur la côte de Natal, à l'emb. du Natal, part. 300 hab (*Voy. ci-après*).

NATAL (côte de), partie de l'Afrique orientale 32° 15' à 28° 45' lat. S., s'étend indéfiniment à l'intérieur. Son nom lui vient d'une rivière qui se jette dans la mer des Indes par 29° 50', et près de l'emb. de laquelle est Port-Natal (Le pays habité par les Boers, hollandais d'origine, est auj. sous la domination anglaise. Les Boers ont jusqu'en 1844 opposé une vive résistance aux Anglais. Dents d'hippopotames).

NATALIS LOMES *Voy. contri* (Noël).

NATANGIE, une des divisions de l'ancienne Prusse, entre la Warmie (depuis Balga), le Finne-Hafl, la Pregal et l'Alle.

NATCHEZ, peuplade indigène des bords du Bas-Mississippi, jadis puissante et assez civilisée, mais presque anéantie par les Français en 1730 M. de Châteaubriand a immortalisé cette peuplade dans son poème des *Natchez* — Elle a donné son nom à une ville des États-Unis (Mississippi), sur le Mississippi, à 200 k N. O. de la Nouvelle-Orléans, par 31° 28' lat. N., 93° 42' long. O.; 9,000 hab. Entrepôt du commerce des établissements de la partie occidentale de l'état. Académie, bibliothèque. Ev. catholique.

NATCHEZ (famille NOBLE) ou **FLORIDIENNE**, nom sous lequel on désigne une des principales familles indigènes de l'Amérique septentrionale, elle se subdivise en plusieurs nations ou branches dont voici les plus importantes : les *Natchez* (*Voy. ci-dessus*), les *Criks* ou *Muskohées*, entre les états d'Alabama et de Géorgie; les *Tchikkasah*, dans le N. de l'état de Mississippi, les *Chaktas* ou *Tripes-Plates*, dans les états de Mississippi, de la Louisiane et l'Arkansas, les *Cherokee*, dans la Géorgie au N. O., l'Alabama au N. E. et le Tennessee au S. E.

NATHAN, prophète juif, reprocha à David le meurtre de Urie, et lui prédit que l'honneur de construction du temple était réservé à Salomon.

NATHANIEL, un des 72 disciples V. BARTHELEMY (S.)

NATHOLIE, ville de la Penoultie, auj. GIOVENAZZO.

NATTIVITE DE LA SAINTE VIERGE. *Voy. MARIE.*

NATOLIE. *Voy. ANATOLIE.*

NATRON (vallée du), *Nitrites nomos*, dans la Basse-Egypte, à 68 kil. O. du Caire on y trouve sept lacs où l'on tire du natron/sulfate de soude. La vallée s'étend du N O au S E pendant 110 kil.

NAU OULONNAIS *Voy. OULONNAIS (I')*.

NAUGELLE, ch.-l. de canton (Aveyron), à 34 kil. S O de Rhodes, 1,600 hab.

NAUCLERUS (Jean VERGEN, dit), chroniqueur, né vers 1430 en Souabe, et mort vers 1510, chancelier de l'université de Tubingue, a laissé une *Chronique* en latin depuis Adam jusqu'en 1490, Cologne, 1564, 2 vol in-fol.

NAUCRATIS, auj. *Fouad* ? ville de l'Égypte-Inf. sur la branche Canopique du Nil. Son port était célèbre comme le seul auquel, tous les Pharaons, il fut permis aux navires étrangers de aborder. Père de Julius Pollux (auteur de l'*Onomasticon*) et d'Athénée.

NAUDÉ (Gabriel), bibliographe, né à Paris en 1800, mort à Abbeville en 1868, avait été médecin

de Louis XIII, puis bibliothécaire de Marat — principaux écrits sont : *avis pour dresser une bibliothèque*, Paris, 1627; *Addition à Fustione* Louis XI, Paris, 1630, in-8; *Bibliographia poëta* Venise, 1633; *Considérations politiques sur les coups d'état*, Rome, 1638, in-4. Il existe, sous le titre de *Naudeana*, un recueil d'anecdotes tirées des conversations de Naudé.

NAULIQUE, *Naulochus*, ville de Sicile, au N E de Myles, près du cap Péloro. Entre Myles et Nauloque fut livrée, l'an 36 av. J.-C., une bataille navale qui ruina le parti de Sextus Pompée et livra la Sicile et l'empire de la Méditerranée à Auguste.

NAUMANN (J.-Amédée), compositeur, né à Blassowitz, près de Dresde, en 1745, mort en 1801, fut maître de la chapelle de l'électeur de Saxe. On a de lui des *opéras* italiens, allemands, suédois; de la musique religieuse, la *Passion*, et le *Giuseppe riconosciuto* de Métastase.

NAUMBOURG, ville des États prussiens (Mersebourg), sur l'Unstrutt et la Saale, à 27 kil. S. O. de Mersebourg, 9,500 hab. Établissements de bienfaisance et d'instr., ec. de *Prota*, soc. d'antiqu. nationales; toiles, bonneterie, amadou, etc. — Jadis capit. du électeur souverain de Naumbourg-Zeitz.

NAUPACTE, *Naupactus*, auj. *Lépanie*, ville de la Grèce propre, sur la côte de la Locride, avait appartenu aux Ozolcs, puis fut prise par Athènes, qui, après la troisième guerre de Mégène, y établit les fugitifs Méséniens, ennemis acharnés de Sparte, tomba après la bataille d'Ægée-Polamos au pouvoir des Spartiates qui la rendent aux Ozolcs, fut conquise ensuite par Philippe et donnée aux Étoliens, sur qui les Romains, commandés par M. Aelius Giabion, la prirent après un siège acharné (191).

NAUPLIE, nom de deux villes de l'état de Grèce (Morée). La première, dite *Nauplie de Malvoisie* (en italien *Napoli di Malitana*), et aussi *Monembasius*, est située sur la côte orientale, à 53 kil. S. E. de Mytra, sur la petite île de Minos, qui est réunie au continent par un pont, 6,000 hab. Evêché grec. Excellent vin de Malvoisie qu'on récolte aux environs. Puits de la, ruines d'*Epidaurus Lemera* (auj. *Velik-Malvoisie*), restes d'un temple d'Esculape — Nauplie devint, lors de la création de l'empire latin, le titre d'une principauté Michel Paléologue s'en empara bientôt, mais les Vénitiens la lui enlevèrent, Soliman la prit sur eux en 1540 en 1690, la reprit et la gardèrent jusqu'en 1715. — La seconde, dite *Naplie de Romagne* (*Napoli*, quelques *Anaboh*), *Nauplia* en latin, est à 40 kil. S. de Corinthe, sur une langue de terre au fond du golfe de Nauplie; 12,000 hab. Archevêché grec. Citadelle et murailles très fortes. Commerce de blé, huile, vin, soie, coton, laine, miel, cire, tabac, etc. Marché aux environs. Cette ville était jadis le port d'Argos. Les Turcs la prirent en 1715. En 1825, Ibrahim-Pacha l'assiégea vainement. Elle fut prise en 1834 la capit. du nouv. roy de Grèce. — Le golfe de Nauplie est nommé à l'22. est l'anc. golfe d'Argos.

NAUPLIUS, roi de l'île d'Eubée, fut un des Argonautes, et père de Palamède. Veulant venger la mort de son fils sur Ulysse et les Grecs, il alluma de grands feux parmi des bœufs beaucoup de vaisseaux grecs y périrent, cependant Ulysse échappa, et, de désespoir, Nauplius se jeta dans la mer.

NAUSICAA, fille d'Aleinoüs, accueillit Ulysse lors de son naufrage dans l'île des Phéaciens, et le conduisit au palais de son père.

NAVA-DEL-REY (LA), ville d'Espagne (Valledolid), à 12 kil. N. O. de Medina-del-Campo; 3,800 h.

NAVA-EL-CARRERO, ville d'Espagne (Madrid), à 31 kil. S. O. de Madrid; 3,210 hab. Bien peuplé et bien bâti. Patrie du peintre Sébastien Morés.

NAVAILLES (Philippe DE MONTAIGNE DE MONTAG, duc de), maréchal de France, né en 1616, mort en

1684, entra au service en 1688 fut colonel en 1641 se signala dans les campagnes d'Italie, combattit les Frondeurs dans l'Orléanais et l'Anjou, remplaça le duc de Modène en 1652 dans le commandement des troupes françaises fut envoyé au secours de Candie en 1669, mais n'obtint aucun succès et fut même trois ans en détresse après son retour prit une part très active et très glorieuse à la seconde conquête de la Franche-Comté, en 1674, commanda l'aile gauche à la journée de Senef, et fut récompensé par le bâton de maréchal en 1675 L'année suivante il prit Figuières en Catalogne Après la paix de Nimègue il devint gouverneur du duc de Launay (depuis regent) il a laissé des *Mémoires* qui vont de 1635 à 1683 Paris 1701, in-12

NAVARETTE, *Navarrete* boung d'Espagne (Burgos) à 11 kil O de Logrono 2 200 hab Louvent, l'op Duguesclin fut pris en 1367 entre Nav et Navara, dans une bataille que Henri de Trastamare perdit contre son frere Pierre-le-Ciel et le prince Noir

NAVARETTE (le Pere) missionnaire espagnol : en Castille vers 1620, séjourna en Chine de 1659 à 1672 eut de vifs démêlés avec les Jésuites, fut à son retour nommé archevêque de Saint Domingue et mourut en 1689 Il a écrit en espagnol (Madrid 1676) un *Traité histor. polit. et moral de la Chine*, qui est un des plus propres à faire connaître ce pays

NAVARETTE Fern) peintre esp V FERNANDEZ

NAVARIN *Neo-Castor* en grec moderne ville de l'Etat de Grèce (Elide) sur la cote O, à 90 kil S O de Tripolizza 2 000 hab Port grand et sur La flotte turco-égyptienne y fut de suite en moins de trois heures par les flottes combinées de France, d'Angleterre et de Russie en 1827 En 1825, un combat sanglant avait été livré aux environs de Navarin entre les Grecs et les Turcs, commandés par Ibrahim-Pacha La foudre fit sauter la poudrière de cette ville en 1829 au 1 est elle pre que tout en ruines — Auxens et au N O est leux *Navarin* ou *Zolchio*, sur l'emplacement de l'anc *Pyllos*

NAVARE (roy de) prov d'Espagne entic 41° 54'—43° 18 lat N, et entic 3°—46 lon. O est bornée au N par la France à l'E et au S par le roy d'Aragon, au S O par la prov de Soria, à l'O par celle d'Alava, et au N O par celle de Guipuzcoa 150 kil sur 130 230 000 hab Ch-I, Pampelune La chaîne des Pyrénées borne cette province au N elle est traversée par l'Ebre et la Bidassoa Sol assez fertile bled, maïs, orge avoine châtaignes et haricot industrie active en draps toiles étoffes de laine, papier, savon et liqueurs — La Navarre fut peuplée par les Basques (Vascons *Vaccens* de Plin), et son nom lui vint de *Navarros*, qui en basque signifie *habitans des pays plats* Longtemps fidèles allies des Romains, les Navarros résistèrent probablement aux Sarrasins et aux Wisigoths, mais l'an 778, Charlemagne prit Pampelune et soumit la plus grande partie de la Navarre le reste devint la proie des Maures L'an 806 Louis-le-Débonnaire, alors roi d'Aquitaine donna le gouvernement de la Navarre au comte Aznar Pépin, roi d'Aquitaine, le confirma dans ce gouvernement (824), mais il s'y rendit indépendant (831) Sanche Sanceon, son frere, lui succéda (83) avec le titre de comte, Garsumine ou Garcia Aimerics, fils de Sanche, et qui succéda à son père en 857, prit le titre de roi en 860 Les successeurs de Garcia posséderent la Navarre jusqu'en 1076, alors que Sanche IV fut détrôné par Sanche Ramire, son cousin, et roi d'Aragon Pedro I et Alphonse le Battailier porterent également les deux couronnes à la fois A la mort d'Alph (1134), la N redevint un roy séparé En 1234, Thibaut de Champagne, fils del héritier de N, comm un nouveau dynastie Le mariage de Jeanne I, reine de N, avec Phil le Bel (1284) unit ce pays à la Fr jusq en 1328 Sap fille Jeanne,

f de Louis X, ne pouvant régner en France par l'effet de la loi saque, hérita du moins de la Navarre, qui fut alors séparée de la France Le roy passa ensuite à la maison de Borj, puis à celle d'Albret Ferdinand le-Catholique, roi de Castille et d'Aragon, enleva à Jean d'Albret (1512) toute la Haute-Navarre, ne lui laissant que la partie de la Navarre située au Nord des Pyrénées ou Basse-Navarre l'a H-Navarre est toujours restée d. puis à l'Espagn Henri III de Bourbon roi de la Basse-Navarre euan monté sur le trône de France en 1589, sous le nom de Henri IV les rois de France ses aïeux ont porté le titre de rois de Navarre ju qu en 1830

Souverains de la Navarre

Rois de Navarre		Rois de France et de Navarre	
Garcie I Aimerics ou Gar I	857	Philippe-le-Bel,	1284
Fortuno	880	Louis-le-Hutin	1405
Sanche I	905	Jean I,	1316
Garcie II	926	Philippe-le-Long	1316
Sanche II,	970	Charles IV (le Bon)	1329
Garcie III	994	<i>Rois de Navarre</i>	
Sanche III, le Grand	1001	Jean II	1328
Garcie IV	1035	Philippe de France,	1328
Sanche IV	1054	Charles II le Mau-	
<i>Rois d'Aragon et de Navarre</i>		vais,	1349
Sanche V,	1076	Charles III,	1357
Pierre I	1074	Jean II	1420
Alphonse I,	1104	Eleanor	1425
<i>Rois de Navarre</i>		Léonore	1479
Garcie V	1134	Fr Phel us de Foix	1479
Sanche VI	1150	Catherine et Jean	
Sanche VII	1194	d'Albret,	1483
Thibault I (Champa)	1231	Henri II	1516
Thibault II, (grec)	1233	Jeanne III d'Albret	
Henri I	1370	et Ant de Bourb	1555
Jeanne I	1370	Henri III (d'après	
		Henri IV)	1572

NAVARE-EN-BELAIN grand gouvernement de la France avant la révolution avant au N la Chalosse, à l'E l'Arstac et le Bigorre à l'O le Labour et au S l'Espagne Il se composait de deux parties distinctes, la Navarre française et le Béarn Ch I (général), Pau II a formé le dep de Basses Pyrénées

NAVAREE FRANÇAISE ou **BASSE-NAVAREE**, partie du grandouv français de Navarre-et-Bearn et demembrement du roy de Navarre et au l'E le Bearn et la Soule à l'O le Labour etc Ch-I Saint-Jean-Pied de Port Il se composait tout ce que Jean d'Alb et Catherine de Navarre sa femme, purent recouvrer de ces états qui Ferdinand le-Catholique leur avait enlevés en 1512

NAVAREE (NOUVELLE-) anc province du Mexique au N O, auj comprise dans l'état de Sonora

NAVAREE (collège de) un des collèges de l'Université de Paris fondé en 1304 par Jeanne, reine de Navarre et comtesse de Champagne, femme de Philipe-le-Bel il avait d'abord porté le titre de collège de Champagne Il était situé sur l'emplacement qui occupe aujourd'hui l'Ecole Polytechnique.

NAVAREE (Theie), général espagnol, d'abord simple matelot dans sa patrie, prit du service sous le célèbre Gonzalve, perfectionna le procédé de la mine, emporta par la le château de l'Oeuf à Naples (1503), fut fait noble et comte d'Alvito, et en récompense fut à la tête de l'expédition d'Afrique de Vimentès en 1509, il eut aussi part à celle de 1510 dont il suivit les débris, passa en Italie (1511) et fut pris par les Français à la bataille de Ravenna (1512) Comme Ferdinand ne payait pas sa rançon, il entra au service de la France, et se distingua surtout aux batailles de Marignan et de la Bicocca Mais étant tombé ensuite aux mains des Espagnols, il fut conduit à Naples et y périt, étranglé, dit on, par ordre de Ch Q, au ch de l'Oeuf, sa prison, 1528

NAVARRÉENS ville forte de France, ch-à de canton (B-Pyrénées), à 17 kil. S d'Orthez sur le Gave d'Oleron 1,400 hab Fondue en 1529

NAVARRÈTE Voy NAVARETIF

NAVAS-DL-TOLOSA Voy MURADAL — NAVAS veut dire plaines Aussi ce nom est-il commun à beaucoup d'autres villes d'Espagne, entre autres *Navas-del-Hudrono* (Badajoz), à 26 kil S O de Cáceres 2,800 hab , et *Navas-del-Marques* (Avila), à 49 kil S E d'Avila, 3,100 hab grand palais seigneurial draps etc

NAVIA-DE-LUARCA, *Flavonavia*, ville d'Espagne (Oviedo) à 17 kil O de Luerca sur la Navia, à son embouchure dans l'Océan 1 200 hab

NAVIER (Cl L-Marie-H) ingénieur neveu de Gauthier, né à Dijon en 1782, mort en 1836, étant fils d'un avocat au parlement de cette ville. Il fut nommé ingénieur ordinaire de 3^e classe et chaussees dans le dép. de la Seine en 1807 obtint en 1819 le grade royal de professeur et chaussees une chaire de mécanique appliquée, devint en 1824 membre de l'Académie des Sciences, commença la même année le pont des Invalides, en pénétra de chaînes de fer, mais commença dans ses calculs des erreurs qui firent échouer l'entreprise On a de lui divers *Mémoires*, notamment sur la flexion des lames et des plans élastiques etc

NAVIGATEURS (arch des), onarch d'Hamao au N E des Iles Tonga, par 171-175° long O 13°-15° lat S est très fertile (la canne à sucre y croît spontanément) Habitants très bien faits et fort adroits navigateurs, mais violents et féroces Les trois plus grandes îles de cet archipel sont Poni, Oyalava et Maoua dans celle-ci furent tués à la Baye du Massacre, neuf des compagnons de l'Expédition Bougainville en 1768 L'apôtre en 1787 Edward en 1791 ont visité ces îles

NAXIE île de l'Archipel Voy NAXOS

NAXOS primitivement *Si onyale*, *Dia*, *Drong nade* *Catholis*, au *Naxos* île du roy de Grèce (Cyclades), dans l'Archipel (276 kil carrés) montagneuse, agricole, très fertile et riche en grain, en serpentins et autres beaux marbres et surtout en terre d'émeraude elle a une centaine de villages et pour ch-à Naxos (par 23° 35 long E, 37° 7 lat N) Port, môle chateau-fort deux archevêchés, un grec, un catholique — Naxos était anciennement célèbre par le culte qu'on y rendait à Bacchus et est à Naxos, décrit alors qu'il selon la fable Ariadne fut abandonné par Thésée Colonisé par des Grecs, celle île après avoir été indépendante fit soumise par Péristrate au joug d'Athènes, tomba sous celui de Darius I après la révolte d'Ionie fit alliance avec Athènes lors de l'invasion de Xerxès et vit bientôt l'alliance se changer en protectorat Chabrias vainquit la flotte péloponnésienne à Naxos, en 376 av J C Naxos, ainsi que presque toutes les îles de l'Archipel, fit partie du lot de Xerxès après la prise de Constantinople en 1204 Avec les îles voisines elle forma le *duché de Naxos et des îles de Cyclades* Les Turcs enlevèrent à Venise vers 1470

NAXOS, ville de Sicile Voy TALAMONUM

NAKUANA, ville de l'Arménie anc Voy NAKHCHIVAN

NAV, ch-à de cant (B-Pyrénées), à 15 kil S E de Pau sur le Gave de Pau 3,416 hab Filature

NAZABATH, riv d'Afrique Voy ADDOUE

NAZARÉENS On appelait ainsi 1^o ceux des Juifs qui, dans l'ancienne loi, faisaient vœu, soit pour un temps, soit pour la vie, de conserver une pureté parfaite ils s'engageaient à la chasteté, à l'abstinence des liqueurs et à la conservation de leur chevelure Sanson, Samuël et saint Jean-Baptiste étaient Nazaréens — 2^o les premiers chrétiens, auxquels les Juifs donnaient ce nom par allusion à Jésus de Nazareth — 3^o un secte d'hérétique du siècle, qui mêlait les pratiques du monachisme

avec les dogmes chrétiens et qui se rapprochait beaucoup des Ebionites Cette secte disparut vers le 1^{er} siècle

NAZARETH, *Nasra* en turc petite ville de Palestine (Galilée) dans la tribu de Zabulon au N O, sur une montagne fut la résidence de Joseph, de la sainte Vierge et de Jésus jusqu'à son baptême On y compte au env 2 000 hab, plusieurs églises, entre autres celle de la sainte Vierge, et un couvent de Franciscains En 1799, le général Junot, avec une poignée de braves y livra un brillant combat dans lequel il mit en fuite un nombre considérable de Turcs

NAZIANZE, *Nazian us*, petite ville de Cappadoce, au S connue par la naissance de saint Grégoire de Nazianze

NLAGH (LOUGH) lac d'Irlande (Listri), baigné au N et à l'E le comté d'Antrim au S celui d'Antrim à l'O ceux de Tyrone et de Londonderry à 30 kil au N Il reçoit plusieurs cours d'eau et communique avec la mer d'Irlande par un canal Ce lac doit avoir un gouletment souterrain ses eaux sont cristallines Il est fameux en Irlande par toutes sortes de traditions superstitieuses

NLANDER (NICH), sav luthier de Soraw 1526 80, recteur des gymn de Northus, et d'Edin (Havoy), a laissé beaucoup d'ouvrages de grammaire et de philologie, entre autres *Frot manu optica linguæ hælæ, 1663*, *et omologia græco lat, 1677*. V. le S, p. 16

NEAPOLIS, c-a-d ville morte nom commun à plusieurs villes anciennes d'origine grecque Les principales sont 1^o l'anc *Parthénopé* ou *Neples* 2^o l'anc *Sichem* au *Naplos* en Palestine (tribu de l'Ephraïm) — Un quartier de l'anc *Syracuse* portait aussi le nom de *Neapolis* etc

NEARQUE, *Nearchus*, amiral d'Alexandre-le-Grand était Cilicien Il est connu surtout par le voyage qu'il fit de l'embouchure de l'Hydre dans l'Indus jusqu'à Balv'one et dont le but était d'explorer l'Océan Indien Son *Journal* est au moins au temps d'Arrien qui en a donné des extraits dans ses *Indiques* W Vincent a réuni tout ce que les anciens nous ont laissé sur ce sujet dans son *Voyage de Nearque* en anglais Londres, 1797, in-8 en français par Blacoy Paris, 1800 in-1

NEATH ville d'Angleterre (Wales) dans le pays de Galles à 8 kil S de Swansea à 200 h b Aux environs beaucoup de houille Sautes à eau vive

NEAUPHLE LE CHATEAU, bourg de France (Seine-et-Oise), à 1^{er} kil O de Versailles 1 900 hab

NEBÛA, ville des Elus (Sicilien) Voy CORINTE

NEBO auj *Atarac*, montagne de Palestine *Nebo*, chez les Moabites dans la chaîne des monts Alania, et à l'E de la mer Morte Moïse aperçut la Terre promise du haut de cette montagne et y mourut

NEBOUZA, ancien petit pays de France, dans le S E de la Gaule, ch-à St-Gaudens Il est auj compris dans le S O du dép. de la Haute-Garonne et dans l'E de celui des Hautes-Pyrénées

NEBRISSENSIS (ANTONIUS) Voy ANTOINE DE LEBRISA

NEBRODLI ou **NEBRIDES** monts de Sicile, à l'écartement de l'O à l'E dans le nord de l'île. On les nomme aussi monts *Hætuus*

NECESSITE, *Necessitas* déesse allégorique, fille de la Fortune accompagnée toujours sa mère et tenant à la main de longues chevilles, des crampes, des coins de fer Elle avait un temple à Corinthe

NECHAO I, roi d'Égypte vers la fin du VIII^e s av J C fut tué dans un combat par Sabaoon, roi d'Éthiopie Il laissa un fils au beau, Psammétique

NECHAO II fils de Psammétique, r. de 617 à 610 av J-C fut en guerre avec Naboo ou Assar I, roi d'Assyrie, et Josias, roi des Juifs Il battit et tua celui-ci

à Megiddo mais fut à Carcas en battu par Nubuchodonosor, qui lui enleva ses conquêtes, 600

NECKAR ou **NECKER**, *Nicer* rivi d'Allemagne, naît près de Spaichingen dans le roy. de Wurtemberg, coule au N, au N E et à l'O, traversant le Wurtemberg et le grand-duché de Bade, et joint le Rhin près de Mannheim cours 172 kil., dans l'un et l'autre pays. — Dans l'un et l'autre pays, il donne le nom de cercle du Neckar à une division territoriale celui de Wurtemberg a pour chef-lieu Stuttgart et compte 450 000 hab. celui du grand-duché de Bade a pour chef-lieu Mannheim.

NECKLÉ (Jacques), ministre de Louis XVI, né à Genève en 1732, vint jeune à Paris et y fit fortune comme banquier. Genève alors le nomma son résident à la cour de France, et la compagnie française des Indes un de ses syndics. Quelques opuscules osés remarquables et la recommandation du marquis de Pazay ouvrirent à Necker l'entrée du cabinet, et il fut nommé en 1776 directeur général des finances. Il réalisa fort promptement des emprunts, établit un peu d'ordre dans les finances et prit nombre de mesures pour diminuer les charges publiques et le déficit du trésor. La principale loi établie par ses administrations provinciales, déjà imaginées par Turgot sous le nom de municipalités. Cinq ans après, Necker publia son *Compte rendu* le premier ouvrage qui en France ait fait connaître au public les recettes et les dépenses du pays. Mais Necker avait de rudes oppositions à combattre la routine, l'intérêt, des vanités froissées s'unirent contre lui, et il fut forcé de donner sa démission en 1781. Les fautes de ses successeurs Joye de Fleury, Calonne, Brienne, forcèrent Louis XVI à la rappeler en 1788. Il était alors l'idole du peuple mais la cour le détestait, et elle résolut par ses intrigues et la faire renvoyer par le roi, le 11 juill. 1789. Son départ fut le signal d'une insurrection terrible et alors que la Bastille fut prise. Louis XVI rappela Necker encore une fois mais bientôt le ministre, quoique fort libéral, fut dépassé et se vit traître d'apostat de ses clubs. Ne pouvant plus faire de bien, il remit son portefeuille en 1790 et se retira dans sa belle terre de Coppet, en Suisse, où il mourut en 1801. Ses *Œuvres complètes* forment 15 vol. in-8. Paris 1821. on y remarque, outre ses ouvrages de politique et de finances, un *Cours de morale religieuse* qu'il eut pour fille la célèbre M^{me} de Staël-Holstein qui portait pour lui l'admiration jusqu'à l'idolâtrie. (Voy. STAËL.) — M^{me} Necker, son épouse née Suzanne Curchod de la Nasse, fille d'un mini. ter calviniste de Suisse, possédait les langues anciennes et modernes, et réunissait à la beauté toutes les vertus et surtout une bienfaisance inépuisable. C'est elle qui fonda l'hôpital Necker, à Paris (1778). M en 1794.

NECKER DE SAUSSURE (H^{me}) Voy. SAUSSURE.

NECTANEBO, nom de deux rois d'Égypte le 1^{er}, peu important, régna de 375 à 363 av. J.-C. le 2^e, petit-fils du précédent, monta sur le trône en 363, après Tachos, fit alliance avec Agésilas qui l'aida à punir ses sujets révoltés, il voulut ensuite secourir le roi de la Perse, mais, attaqué par Artaxerxès-Ochus en personne, il fut vaincu et obligé de s'enfuir en Éthiopie, où il mourut vers 354 av. J.-C.

NEDA (SAINT-NICOLAS-DE-), bourg d'Espagne (Galice), à 31 kil. N. E. de la Corogne, 3,080 hab. Métallurgie, fabriques de toiles, boulangeries.

NEDJÉD, région d'Arabie, entre le Lahsa au N. E., l'Hadjar à l'O., et les déserts au S., 300,000 hab. Chef-lieu (jadis), Derreyeh, détruits en 1819. Climat très chaud, mais sans. Peu d'eau, sol aride et sablonneux. Habitants la plupart nomades. Chevaux, chameaux, gros bétail, moutons, etc. Nul grand état, c'est pourtant au Nedjéed que sont sortis les Wahabites (Voy. ce nom).

NED-BOMA, *Calama ou Siga*, v. d'Alg. (Tlemcen), à 57 kil. N. E. de Tlemcen, à 13 kil. de la mer.

NEEDHAM (MARGHAMOVI), publiciste anglais, né

en 1620, mort en 1678, se signala par son talent et sa versatilité publiés de 1643 à 1660, un *Mercurius* qui successivement prit les qualifications de *Britannicus Pragmaticus*, *Politicus*, et qui fut successivement libéral, loyaliste et indépendant. Le conseil d'état ayant supprimé ce journal en 1680, Needham se livra à la chirurgie et devint un habile opérateur.

NEEDHAM (JEAN TURNERVILLE), savant anglais, né en 1713 mort à Bruxelles en 1781, est célèbre par des observations microscopiques dont il concluait la génération spontanée. Elles sont consignées 1^o dans l'*Histoire naturelle* de Buffon, 2^o dans ses *New microscopical discoveries*, Londres, 1746 trad. en français sous le titre de *Découvertes faites avec le microscope*, Leyde, 1747, in-12. Needham était pasteur catholique et il réfuta quelques-unes des objections de Voltaire contre la religion, ce qui lui attira les sarcasmes de cet écrivain.

NEEL (LOUIS-BALTHAZAR), écrivain, né à Rouen, mort en 1754, a laissé *Voyage de Paris à Saint-Cloud par mer*, et *retour de Saint-Cloud à Paris par terre*, 1751, écrit burlesque souvent imprimé, *Histoire du navire de Saaz*, 1752. *Histoire de Louis, duc d'Orléans fils du Régent*, 1753 etc.

NEERLANDE, *Néerlandis* (c.-à-d. pays inférieurs). Avant 1830, on distinguait sous le nom de *Néerlande* ou de *Monarchie néerlandaise* l'ensemble des provinces qui formaient le royaume des Pays-Bas. Depuis 1830, ce nom ne s'applique plus guère qu'au royaume de Hollande.

NEKTE, déesse égyptienne, femme de Typhon, était, ainsi que son mari, maléfique et stérile, et l'opposée en tout d'Osiris et d'Isis. Les égyptiens voyaient en elle la terre comme opposée au ciel, puis la terre aride la terre libyque comme opposée au sol fertile à l'Égypte, entre la mer et il est possible que de Nekté les grecs aient fait Neptune.

NEGAPATAM, ville de l'Inde anglaise (Madras), à 260 kil. de Madras à 90 kil. de Pondichéry, par 10° 45 lat N. 77° 28 long. E. Citadelle commode très actif Bâtie par les Portugais prise par les Hollandais en 1600, par les Anglais en 1781.

NEGOMBO (*le pays des serpents*), ville de l'île de Ceylan sur la côte O. à 26 kil. N. de Colombo, par 11° lat N., 77° 24 long. E. Riz, noix d'arec, café, cañe et poivre noir. Les Anglais la prirent en 1796.

NEGREPELISSE, chef-lieu de canton (Tarn-et-Arnone), sur l'Avoyron, à 14 kilomètres N. E. de Montauban 3 142 habitants. Tullez de coton, grama, vin et chanvre. Jadis florissante et l'une des places fortes des Calvinistes, fut prise et brûlée par Louis XIII en 1622.

NEGREPONT, *Enbée* des anciens, *Egubos* suivant les Turcs, île de la Méditerranée (Archipel), très près de la côte N. E. de l'Hellade, dont la séparation l'Épire étroite et longue elle a 172 kil. de long et de 32 de large 60,000 hab. Chef-lieu, Négrepont. Montueux, fertile pourtant, et renommée principalement pour ses plantations riches en très beaux marbres. — Cette île, au moyen âge, formait avec Athènes une principauté, qui, c'est une province du roy. de trébende.

NEGREPONT, *Loridos* des Turcs, *Chalou* des anciens, ville capitale de l'île, sur la côte occid., à 57 kil. N. d'Athènes, par 21° 31 long. E.; 16 000 hab. jadis (peut-être davantage auj.). Port où peuvent tenir 400 navires. Port qui met en communication l'île et le continent. — Prise par les Turcs en 1470 vainement assiégée par les Vénitiens en 1688. C'était sous les Turcs le chef-lieu d'un sandjak de même nom qui comprenait, outre l'île de Négrepont, le S. E. de la Livadie (c.-à-d. l'anc. Attique) l'anc. Béotie et une partie de la Phocide et de la Thessalie.

NÈGRES ou **NOIRS**, nom donné vulgairement à tous les peuples de race éthiopienne, dont le trait le plus saillant est la couleur noire de la peau. Les Nègres ont de plus l'angle facial moins grand que nous, le crâne comprimé, le front déprimé, le nez épais, les pommettes saillantes, les lèvres épaisses, les cheveux crépus; ils exhalent une odeur particulière. Au moral, les Nègres sont pour l'ordinaire paresseux, voleurs, cruels, traîtres, vindicatifs. Toutes leurs religions à peu près ont pour base le fétichisme; tous leurs gouvernements en Afrique sont despotiques ou aristocratiques; une espèce de féodalité s'y montre souvent. L'esclavage domestique est chez eux universellement établi; eux-mêmes ils sont les pourvoyeurs les plus actifs des Européens. On compte que les trois quarts des Nègres sont esclaves. Cette race est regardée généralement comme inférieure à la race blanche ou caucasienne; mais cette opinion a contre elle beaucoup de faits. On trouve aujourd'hui des Nègres en grand nombre, non seulement en Afrique, mais aussi dans l'Inde et surtout en Amérique, où pendant longtemps eux seuls ont pu se livrer aux durs travaux de la culture sous le soleil des tropiques. Mêlés aux blancs, ils donnent lieu à ce que l'on nomme des *mulâtres* ou hommes de couleur; mêlés aux cuivrés ou indigènes de l'Amérique, ils produisent des *chinos*; le fils d'un nègre et d'une chinoise est un *zambô*. On distingue dans la race nègre plusieurs grandes familles dont les principales sont, dans l'Afrique centrale, les Gholofs, les Mandingos, les Foulahs ou Peulas, les Achantis, ceux de l'Haoussa, du Bournou, du Congo, etc. (Voy. *NIGRITIE*); dans l'Afrique australe, les Hottentots, les Boschimans, les Cafres (voy. ces noms); et dans l'Afrique orientale, les Gallas, ceux du Monomotapa, etc. (Voy. aussi ces noms).

NEGRO ou **RIO-NEGRO**, riv. de l'Amérique mérid., prend sa source par 73° 20' long. O., 1° 55' lat. N., dans la Nouvelle-Grenade; arrose cette république et celle de Venezuela; entre dans le Brésil, et se jette dans l'Amazone par 36° lat. S., 62° 35' long. O. Cours, 1,300 kil.; affluents, le Rio-Branco, le Jaguapari, etc. Il communique par l'Orénoque avec le Cassiquiare. — Beaucoup d'autres rivières d'Amérique portent le nom de Rio-Negro, notamment un affluent de l'Uruguay qui traverse l'Uruguay du N. E. au S. O.

NEGROS (lie de) ou **BOUGLAS**, une des Philippines, au S. de l'île Luçon, par 9° 5'-11° lat. N., et 120° 3' long. E.; 270 kil. sur 55; 90,000 hab. Riz, cacao, nids d'oiseaux, etc.

NEGUS (le grand), *Negus negush* (e.-à-d. le roi des rois), se disait vulgairement du souverain général de l'Abyssinie; mais aujourd'hui l'autorité du grand Négus n'est plus guère que nominale, les ras (vicerois) ayant tout le pouvoir. Le Négus réside à Gondar.

NEHARDA ou **NAHARDA**, ville de Babylone ou de Mésopotamie où les Juifs avaient une école célèbre.

NEHAVEND, ville de Perse (Irak-Adjémi), célèbre par une grande victoire des Arabes sur les Perses en 636, qui ruina l'empire des Sassanides.

NEHEMIE, Juif, captif en Perse dans le 5^e siècle av. J.-C., s'acquit la faveur d'Artaxerxès-Longue-main, roi de Perse, dont il était l'échanson; obtint de ce prince la permission d'aller rebâtir les murs de Jérusalem, et termina cette grande entreprise en 454 av. J.-C., malgré l'opposition des ennemis de sa nation. Il gouverna ensuite le peuple hébreu pendant près de vingt-neuf ans, avec une grande sagesse, et mourut en l'an 430. Il est l'auteur du second des livres connus sous le nom d'Esther.

NEHRUNG (FRANÇOIS et CORSENAIS). Voy. *FRANÇOIS* et *CORSENAIS*.

NELL (O'). Voy. O' *NELL*.

NEIPPERG (GUH. RICHARDT, comte de), général

autrichien, né en 1684, quitta le service pour diriger l'éducation du duc François de Lorraine (depuis empereur); devint en 1733 feld-marschal, couvrit en 1739 la retraite des Autrichiens après les défaites de Krotzka, et négocia la paix de Belgrade. Dans la guerre de la succession d'Autriche, il eut part aux batailles de Molwitz et de Deßingen (1742), et dans l'intervalle il remplaça un instant le duc d'Artemberg dans les Pays-Bas. En 1743, il se retira dans Luxembourg dont il commandait la forteresse; et dix ans après il fut nommé membre du conseil aulique. Il mourut à Vienne en 1774. — Son fils, le comte Léopold de Neipperg, mort en 1792, à 64 ans, fut chambellan, ambassadeur à Naples, et auteur du recueil intitulé: *Histoire, fondée sur des documents originaux, de toutes les transactions relatives à la paix conclue le 18 septembre 1738, entre l'empereur Charles VI la Russie et la Pologne* (ou paix de Belgrade), Franc., 1790. — Voy. *NIEPPE*.

NEIRA ou **BANDA-NEIRA**, une des Molouques, dans le groupe de Banda. Voy. *BANDA*.

NEISSE, nom commun à plusieurs riv. d'Allemagne, entre autres deux affluents de l'Oder: l'une a sa source en Bohême, dans le cercle de Bunzlau (cours, 180 kil. au N. O., puis au N.), et se perd dans l'Oder à 31 kil. S. E. de Francfort; — l'autre naît en Silésie, dans la régence de Breslau, coule au N., et a son embouchure près du Schurgau; cours, 160 kil. **NEISSE**, ville des États prussiens (Silésie), sur la deuxième Neisse, à 50 kil. S. O. d'Oppeln; 12,000 hab. Evêché. Palais épiscopal. Armes, draps, toile, etc. Prise par Frédéric II en 1741.

NEITH, déesse égyptienne, fille et femme de Knef et mère de Fta, est aussi communément regardée comme femme de Fta et mère de Fré. Quelquefois on l'identifie avec Bouto. On l'adorait surtout à Saïs. On lui donnait tantôt la tête humaine, tantôt celle du lion ou du bœuf; souvent elle a des ailes et foule aux pieds le grand serpent Apol; on en faisait enfin la déesse de la sagesse et la protectrice des arts. On croit que les Grecs ont fait de Neith leur Athéné ou Minerve.

NEIVA, riv. de la Russie d'Asie (Perm), naît dans les monts Oural, et tombe dans la Toura après 450 kil. de cours. Affluents, le Rij et l'Irlid. Mines de fer sur ses bords.

NEJIN, ville de Russie (Tchernigov), à 60 kil. S. E. de Tchernigov, sur l'Oster; 16,000 hab. Rempart en pierre. Grand commerce avec la Turquie.

NELEE, *Neleus*, fils de Neptune et de Tyro et frère de Pélias, aida Pélias à usurper sur Eson le royaume d'Iolcos; puis, chassé par Pélias, il alla bâtir Pylos et Messénie, et épousa Chloris, dont il eut 12 fils, entre autres Nestor. Ayant essayé de combattre Hercule, il fut tué par ce héros avec tous ses fils, à l'exception de Nestor. On compte Néstor parmi les Argonautes.

NELES, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes, et frère de Médon, fut contraint de céder le pouvoir à son frère et alla en Asie Mineure, à la tête d'une colonie d'Ioniens. On lui attribue la fondation de Milet, d'Éphèse, de Colophon, de Lesbos et de Clazomènes.

NELÉS ou *scyrus*, disciple de Théophraste au 3^e siècle, reçut de lui les manuscrits d'Aristote et les tint, dit-on, si bien cachés qu'ils ne furent retrouvés que longtemps après, au temps de Sylla, par Andronicus de Rhodes.

NELLORE, ville de l'Inde anglaise (Madras), dans l'ancien Carnatic, ch.-l. de district, à 160 kil. N. O. de Madras, à 17 kil. de la côte de Coromandel; nombreuses salines et grand commerce de sel.

NELSON (Horace), célèbre amiral anglais, né en 1758, dans le comté de Norfolk, entra dans la marine à 12 ans, se distingua de bonne heure, et fut nommé contre-amiral en 1797. Sa 1^{re} expédition ne fut pas heureuse; chargé de prendre l'île de Tenerife, il n'eut aucun succès et perdit un bras. Mais

en 1798 tombant sur la flotte française qui avait porté Bonaparte en Egypte. Il l'aneantit dans les eaux d'Aboukir. Il revint en vue à Naples ou il fut pour beaucoup dans la 1^{re} restauration de Ferdinand IV, mais ou il souffrit sa gloire en versant des flots de sang. Il conduisit en qualité de vice-amiral et avec Paillard la flotte anglaise contre Copenhague en 1801 et eut seul tout l'honneur du combat naval livré devant cette capitale mais il attaqua infortuné ment la flotte française de Brougues (1801). En 1803, il tint deux ans la flotte française bloquée dans le port de Toulon puis quand elle eut trouvé moyen d'échapper et de se joindre à l'escadre espagnole, il atteignit les deux armements à la hauteur du cap Trafalgar et les attaqua (21 octobre 1805). Sa victoire fut complète mais il la paya de sa vie. Il était alors amiral. Pendant son séjour à Naples, Nelson avait contracté avec lady Hamilton une liaison qui est une tache dans sa vie. L'Angleterre lui rendit les plus grands honneurs. Sa vie a été écrite en anglais par Clarke (1810, 2 vol in-4). (L'archiv. 1813, in-4), Southey (1813, in-8), trad. en franç. 1820. Ses lettres ont paru à Lond en 1844.

NEMAEUSUS, ville de Gaule, auj NISMES

NEMBROD Voy NEMROD

NEMEE auj *Colonna* ou *Tristena* v. de la Grèce ancienne dans le territoire de Léonée entre cette ville et Philonté, est célèbre par le bon qu'y tua Hercule et par les jeux néméens qu'on célébrait aux environs et qui furent institués ou par Hercule même en mémoire de cette action, ou par les sept chefs en l'honneur du jeune Ophélie ou Archémone (Voy ce nom). Ces jeux étaient consacrés à Jupiter. Néméens ils revenaient tous les trois ou cinq ans et servaient d'ére aux habitants de l'Argolide.

NEMESIS (jeux) Voy NÉMÉE

NEMESIEN M. *Aurelius Optimus Nemesianus*, poète latin, né à Carthage au 3^e s., et contemporain de l'empereur Numérien. Il soutint une lutte poétique contre ce prince. L'emporta sur lui et n'en trouva pas moins en lui un protecteur et un ami. Il avait composé 3 poèmes de laïques. Les *Cynégétiques* les *Halciennes* et les *Nautiques* qui roulent le 1^{er} sur la chasse, le 2^e sur la pêche, le 3^e sur la navigation. Les fragments que nous en avons sont ordinairement imprimés avec les *Églogues* de Calpurnius. Ils se trouvent aussi dans le tome 1^{er} des *Poètes latins mineurs*, de la collection de Lemaire et ont été trad. par M. S. Delattre, Paris an VII (1799) in 8 et par M. Caharet-Dupatié 1847.

NEMESIS fille de Jupiter et de la Née site ou de l'Océan et de la Nudé, était la déesse de la vengeance et des représailles. Elle était chargée de punir le crime, de renverser une insolente prospérité. On la représentait ailée, avec des flambeaux et des serpents.—Il y avait des Némésis inférieures qui offraient beaucoup de ressemblance avec les Iuries.

NEMESIUS évêque d'Emèse en Syrie vivait sur la fin du 1^{er} siècle ou au commencement du 5^e. On a de lui un traité de la *Nature de l'homme* en grec imprimé pour la première fois à Anvers, 1565 in-8 avec une version lat., par Nic. Elzevirius Casseianus et à Hall 1801 in-8 avec notes de J.-G. Matthæi. M. J.-B. Thibault a trad. en franç., Cambrai 1844.

NEMETACUM v. de Gaule belgq., auj ARRAS
NEMETES, peuple de Gaule, en Germanique 1^{re}, entre les *Langones* au N et les *Tribocci* au S. avaient pour ch.-l. *Novempopulo* ou *Nemetos* (auj ARRAS).

NEMETH Voy à leur ordre alphabétique les noms qui suivent ce mot hongrois.

NEMOSUS, dit aussi *Nematus* et *Augustonemotum* ville de Gaule, auj CLERMONT-FERRAND.

NEMOURS, en latin du moyen âge *Nemus* ou *Nemorosus* ch.-l. de canton (Sens-et-Marne), à 17 kil S de Fontainebleau et à 10 kil S S E de

Paris 3,635 hab. Elle est partout environnée par le Loing et le canal du Loing. Eglise paroissiale

doit son nom au voisinage de la forêt de Fontainebleau son existence ne remonte pas au delà du 11^e siècle. Ce fut d'abord une seigneurie. Philippe-le-Hardi l'acquit en 1276. Charles V l'éleva en duché-pairie en 1404 et l'échangea avec Charles le-Noble, roi de Navarre. Le duché de Nemours revint à la couronne en 1425. En 1461 Louis XI le céda à Jacques d'Armagnac mais il le reprit après sa mort (1477). Son fils Louis réintégré dans le duché, périt en 1503. Louis XII le donna alors à son neveu Gaston de Foix en échange du comté de Narbonne (1507) mais celui-ci ayant péri cinq ans après à Ravenne François I^{er} fit don de ce duché à un fils de Laurent-le-Magnifique, Julien de Médicis époux de sa tante Philiberte de Savoie (1515). Il passa de là à la maison de Savoie qui le posséda 150 ans. Enfin en 1661, Louis XIV en étant devenu maître, le donna à Philippe d'Orléans, son frère dont la postérité la garde jusqu'en 1789. Auj le titre de duc de Nemours est porté par le 2^e fils de Louis Philippe.

NEMOURS (Jean et Louis, de ce du) Voy ARMAGNAC
NEMOURS (Gaston de Foix, duc de) Voy FOIX
NEMOURS (Jaques de Savoie duc de Genève et de) fils de Ph. de Savoie et de Charlotte d'Orléans, neveu du duc Charles III de Savoie et de la mere François I^{er} qui avait donné à son pere le duché Nemours en 1515, naquit en 1531 en Champagne se distinguant au siège de Lens (1552), à celui de Metz (1553) en Islande, en Italie, puis dans les deux premières guerres civiles religieuses de France (1562-63 et 1567). Retiré ensuite au duché de Genève il mourut à Annecy en 1585. — Son second fils Henri d. Savoie marquis de St-Sorlin puis duc de Nemours prit le marquisat de Saluces pour le duc de Savoie en 1588 fut gouverneur du Dauphiné pour les Liguéurs en 1591, scellina II IV des 1592 et se signala au siège d'Amiens (1597). Il ép. la fille unique du duc d'Anjou (1616) et en 1632. — H. III, fils cadet du précédent, né en 1623, avait été destiné à l'archevêché de Reims, mais il entra dans le monde à la mort de son frere aîné, épousa Marie d'Orléans fille unique du duc de Longueville (1657), et m. en 1659, sans enfants. Sa veuve fut reconnue en 1694 souveraine de la principauté de Neuchâtel et mourut en 1707. — Les anc. des *Mémoires*, imprim. ord. avec ceux de Ritz et de Joly. — A sa mort, Neuchâtel fut adjugé au roi de Prusse malgré l'oppos. de la France.

NEMROD petit fils de Cham passa pour le fondateur de Babylone. Il régna en Babylone en même temps qu'Assur en Assyrie. Il fut, dit-on, le premier roi et le premier conquérant. L'écriture l'appelle un *fort chasseur devant le Seigneur*. Quelques historiens l'identifient avec Bélus. On place son règne fort incertain d'ailleurs, vers 2640 av. J.-C.
NENAGH, ville d'Irlande (Tipperary), à 25 kil N E de Limerick, 6,340 hab.

NEOGESARÉ, *Neocæsarea*, auj *Niksar*, ville d'Asie-Mineure dans le Pont, au S. sur l'Iris, fut au 1^{er} siècle la métropole du Pont Polémoniaque saint Grégoire le Thaumaturge y naquit.

NEOCHORI, *Duchonum*, bourg de Grèce (Livadie) dans la presqu'île de Zagora, à 28 kil S O de Volo 800 maisons.

NEODUNUM Voy NOVIDUNUM

NEOGRAD (comitat de), prov. de Hongrie, dans le cercle en Hongrie du Danubie, entre ceux de Szol. Pesth Honh. etc. 113 kil (du N au S.) sur 78. 200,000 hab. Montagnes au N, au S, plaines et sol fertile. Better. Vin, fruits, chanvre, tabac. Ch.-l. Balassa-Gyarmath.

NEOMAGUS Voy ΝΟΜΙΟΜΑΓΟΣ.

NÉOMÉNIF, (e à-d, *nouveau mou*), fête qui se célébrait à la nouvelle lune en Egypte et en Grèce. En Egypte, elle consistait surtout à conduire en pompe l'animal sacré avec lequel le mois était en rapport. En Grèce on sacrifiait à tous les dieux, surtout à Apollon, des jeux des repas en commun. *divs spectacles* occupent le reste du jour.

NÉOPLATONISME ou **NOUVEAU PLATONISME**, secte philosophique qui se forma dans Alexandrie, et qui eut pour caractères de fondre avec la philosophie de Platon des doctrines mystiques empruntées à l'Orient, de donner une réalité chimérique aux idées ou notions abstraites de Platon de prétendre posséder la connaissance de l'être absolu ou Dieu, et de s'unir avec lui par l'extase. Les principaux néoplatoniciens sont le Juif Philon Plotin, Porphyre Iamblique, Proclus, Julien l'Apostat. La plupart furent en lutte avec le christianisme naissant.

NEOPTOLEMÉ, roi d'Épire, fils d'Achille. **NEOPTOLEMÉ I** ou II, en comptant le fils d'Achille pour le 1^{er}, monta sur le trône avec Arymbas en 861 av J-C. Il fut père de la fameuse Olympias. **NEOPTOLEMÉ II** (ou III) usurpa le trône d'Épire pendant l'absence de Pyrrhus le Grand, et fut mis à mort par ce prince en 295 av J-C.

NEOROMA nom donné par quelques auteurs à la ville de CONSTANTINOPE.

NEPAL ou **NEYPAL**, écrit vulgairement *Népal* roi d'Asie au N de l'Hindoustan, dans lequel il est souvent compris par 26° 20'—30° 20' lat N et entre 77° 40'—85° 40' long E. entre le Kali à l'O le Konk à l'E, et le Tibout au N. 80 kil de l'É à l'O, 170 au plus du S au N, environ 2 000 000 d'hab. Capit. Katmandou. On divise le Népal en

Népal propre,	Ch.-l., Katmandou
Pays des 24 rajahs,	Gorkha
Pays des 22 rajahs,	Chilly
Makwanpour	Makwanpour
Pays des khatas,	»
Khatang,	Hidang
Tihayenpour,	Tihayenpour
Saptal,	Naragar
Morang,	Yuhayenpour

Tous hautes montagnes (il ou couvrent la Gogri le Rapti le Gandak la Bagmati etc.) Climat tempéré. Sol très fertile dans les vallées. Parmi les plantes indigènes se remarque le *toris*, racine très nutritive. Fer cuivre or, lin miel bois de can. Insectes. Habitants de races très diverses. Hindous. Dhénouars Manjys Bhoutias Patibolis (ou prius des monts) Religion le brahmanisme. Le Népal a souvent changé de maîtres. Il qu'on ne comprend de nom il est sous le protect de l'Angl depuis 1814 elle entrent à Katmandou un résident qui y domine.

NEPLI (N) autem de logarithmics voy **NAPLES**.

NEPTUN ou **NEPTE** au *Nep*, ville de l'Europe méridionale entre l'Étes et l'Élérie. On dit son origine à une colonie romaine (il ou son nom *Colonia Neptunia*) elle fut prise par l'Étes le 10 des O-trogobis mais reprise par Naples le général de Justinien.

NEPHTHALI (tribu de) une des divisions de la Judée, ainsi nommée de Nephthali fils de Jacob. Elle était la plus au N des tribus en deçà du Jourdain, et avait pour villes principales Asor, Japhia, Kade.

NEPHTHALIS (noms) voy **NUNS**.

NEPTE ou **NEPTUNE** voy **NEPTUN**.

NEPI, *Nepete*, ville de l'État ecclésiastique, à 42 kil N O de Rome. 1,800 hab. Evêché, ville forte.

NEPOMUCÈNE (saint JEAN), né à Nepomuck (Bohême) vers 1330, fut chanoine de Prague et au moment de l'empereur Wenceslas il refusa de révéler à ce prince la confession de l'impératrice Jeanne, sur la fidélité de laquelle le monarque avait des doutes, et après avoir subi héroïquement la torture fut noyé dans la Moldau en 1363. Benoît XIII le canonisa le 16 mai. C'est le patron de la Bohême.

NEPOMUCK bourg de Bohême à 22 kil N F de Klattau. 1,000 hab. Patrie de saint Jean Népomucène, patron de la Bohême.

NEPOS (Flavius-Julius) empereur d'Occident de 473 à 475 fut proclamé après Glycerius qui l'avait vaincu, fut ensuite battu par la patrice Oreste qui donna la pourpre à son propre fils Augustule. Il eut un enfant dans la Dalmatie sa patrie, ou il se souleva encore quatre ans Glycerius le fit tuer. Népos dans la courte durée de son règne, avait cédé l'Auvergne au roi wisigoth Euric.

NEPOS (CORNELIUS) voy **CORNELIUS NEPOS**.

NEPOTIEN *Flavius Popilius Nepotianus* neveu de Constantin et consul en 336 prit la pourpre en 350, valouit Anicet, préfet du prétoire de Maxence, mais fut battu lui même sous les murs de Rome, par Marcellin autre général de l'usurpateur, et fut mis à mort après 23 jours de puissance.

NEPTUNE, *Neptunus* en latin, *Poseidon* en grec dieu des mers fils de Saturne et de Rhéa sœur de Jupiter de Pluton et de Junon. Époux de Amphitrite seconda Jupiter lors qu'il détrôna Saturne. Il s'unifia ensuite avec Apollon pour renverser Jupiter mais ayant échoué, ils furent tous deux dépouillés pour un an des attributs de la divinité. Apollon et Neptune furent alors les murs de Troie pour Laomédon. Ce prince ayant refusé le salaire convenu Neptune envoya un monstre marin ravager la côte. Quand Athènes fut fondée Neptune voulut donner son nom à la ville, et produisit un cheval symbole de la guerre. Minerve lui disputa cet honneur et l'emporta en produisant l'olivier, symbole de la paix. Ce dieu prit la forme d'un cheval pour être aimé de Carès d'un bétail pour séduire Thésophrasie du fleuve Pimpe pour triompher de Tyro. On lui donne entre autres fil, Phéas et Néle, Phorcus et Polyphème Otus et Ephialte Boeotus et Heion. Il est représenté sur un char en forme de conque que traînent des chevaux marins entouré de tritons et de nymphes et armé d'un trident.

NEQUINUM nom de *Narna* ville d'Omlie.

NERA *Nar* riv. de l'État ecclésiastique coule au S puis à l'O, passe à Terni et à Anagni rejoint le Volturne à l'O et tombe dans le Tibre cours, 100 kil.

NERAC ch. l. d'arr. Lot-et-Garonne. 2000 hab. Base à 23 kil S O d'Agen et à 702 kil de Paris. 6 603 hab. Joli pont. Château gothique halle, les promenades. Vignette. Toile chantée fin et un, etc. — Nérac était la capitale du duché de Albret, bien que située dans le comté de Catheline de Médioc lors de son voyage, y fut le 10^{er} 1579, avec le roi de Navarre Henri IV des confédérés qui amenèrent le traité de Nerac lequel complétait la paix de Poitiers. Néanmoins prise d'assaut sur les Calvinistes par H de Montmorency le 16^{er} 1579. — L'arr. cant. Nérac, Castel Jaloux, Damazan, Franceville, Houillès, Lavardac, Zeloux, 82 comm. et 60,979 h.

NERBIDDA (*Nerbudda* en Anglais), ou *Nera* fleuve de l'Inde en deçà du Gange nait par 82° 4 long E 2° 54 lat N coule à l'O arrosant les prov. de Gaudouari Kandich Malwa Guzerat et rejoint la Gouari à l'embouchure et se jette dans le golfe de Cambaye à 22 kil au-dessous de Barockli cours, 1,900 kil.

NEREUS, *Nereus*, dieu marin fils de l'océan et de Téthys épouse de Doris une des Néréides, nymphes de l'océan, habitait la mer Égée, et, comme Proteus, avait le double don de changer souvent de forme et de produire l'avenir. On le représentait vieux et avec la barbe couleur d'azur.

NEROLIDES déités inférieures de la mer, filles de Nérée et de Doris en ont un nombre de 50. On les représentait jeunes, belles groupées autour d'Amphitrite, un milieu des tritons et parées d'algues et de coquilles, etc.

NERI (saint patrice), fondateur de la congrégation de l'Oratoire en Italie né à Florence en 1515, se rendit à Rome en 1533 y fit ses études théologiques, se consacra tout entier au service des malades et de pèlerins. En 1548 il établit à Rome la confrérie de Sainte-Trinité destinée à procurer des secours au étrangers que la dévotion amené dans la capitale de ce royaume chrétien, et fonda peu de temps après l'hopital des Pèlerins. Avant reçu les ordres en 1551, il se chargea du soin d'instruire les enfants, s'associa quelques jeunes ecclésiastiques, qui furent nommés *Oratoriens*, parce qu'ils se plaçaient devant l'église pour appeler le peuple à la prière et en forma bientôt une congrégation, et donna à ses disciples des statuts qui furent approuvés par le pape Grégoire XIII en 1575 et mourut en 1595. On a de lui des *Lettres*, *Poèmes*, 1751 et 1755, et quelques écrits ascétiques. On l'honore le 26 mai. Voy *ORATOIRE* et *SCUOLLE*.

NERI (Antoine), chimiste florentin du xvi^e siècle, est un des premiers qui aient écrit sur l'art du vernier *Sor Arie vetraria*, en Italien, Florence, 1612, in-4, a été traduit en latin, anglais, allemand, français. Néri était prêtre. Il fit des voyages scientifiques par tout l'Europe.

NERICO, cours d'eau de Sénégambie, est formé par le débordement du lac Dendoude-Tuli lors de la saison des pluies, et joint la Gambie au S O, le Sénégal au N. E. cours, 400 kil.

NERIGLISSOR, roi de Babylone. Voy. **BABYLONE**.
NERIGON, nom de la Norwege chez les anciens.
NERIS ou **NERIS-LES-BAINS**, *Aqua Neræ*, bourg de France (Allier), à 9 kil S E de Montluçon, à la prise d'eau du canal du Cher, 1,100 hab. Eaux thermales. Jadis importante ravagée sous Constantin II, sous Clovis et par les Normands. Ruines.

NERJA, ville d'Espagne (Malaga), à 22 kil S E. de Velez Malaga. 5,100 hab. Montins à sucre.

NERON (C. CLAUDIUS), général romain, lieutenant de Marcellus l'an 216, préteur en 214, puis consul en 207. Il eut alors pour collègue Livius Salinator son ennemi mortel mais tous deux oubliant leur inimitié résolurent d'agir de concert pour chasser Annibal de l'Italie. Après plusieurs engagements insignifiants dans le Bruttium et la Lucanie Néron, par une marche adroite, se réunit à son collègue et surprit, sur les bords du Métaure, Asdrubal, frère d'Annibal, qui lui amenait des renforts. Après la défaite et la mort d'Asdrubal, Néon retourna promptement en Lucanie et fit jeter la tête du général ennemi dans les retranchements carthaginois, apprenant ainsi à Annibal que tout espoir était perdu pour lui. Néron fut nommé censeur six ans après.

NERON (Tib. CLAUDIUS), premier mari de Livie (depuis femme d'Auguste) et père de Tibère, servit sous César en qualité de questeur (47 av. J.-C.) cependant après la mort du dictateur il se déclara pour Brutus et Cassius, et combattit Octave. Forcé de s'enfuir en Sicile, le haineur du jeune Pompée la détacha du parti républicain. Il revint alors à Rome, on il céda à Octave sa femme, alors en possession de Drusus, qui fut adopté par l'empereur ainsi que son frère Tibère. Néron mourut quelques années après.

NERON, *Lucius Domitius Claudius Nero*, empereur romain, né l'an 37 de J.-C., avait pour père Domitius Enobarbus, et pour mère Agrippine, fille de Germanicus. Agrippine, devenue veuve, épousa l'empereur Claude et quoique ce prince eût déjà un fils, Britannicus, elle sut lui faire adopter le jeune Néron, qui fut destiné au trône de préférence à l'héritier naturel; on lui donna en mariage Octavie, fille de Claude. Néron eut pour précepteurs Burrhus et Sénèque. A la mort de Claude, il fut reconnu empereur l'an 54, grâce aux intrigues d'Agrippine. Dans les premiers moments de son règne, il montra un affecta beaucoup de douceur et laissa sa mère

réguer sous son voile. Mais bientôt il devint cruel et débauché; il s'entourait de courtisanes, éloigna de la cour Agrippine, et comme elle menaçait de faire rendre le trône au jeune Britannicus, il fit assassiner ses princes (55). Quelque temps après, ayant fait une réconciliation avec Agrippine, il tenta de la faire périr dans une promenade sur mer, et comme elle échappa, il l'envoya frapper par ses satellites (59). Libre enfin de suivre ses goûts, il appella autour de lui des histrions, des pantomimes, prend part à leurs jeux, conduisit en personne des chars dans le cirque, dans et joue de la flûte en plein théâtre, et se livre en public aux désordres les plus infâmes. Bientôt Octavie est répudiée, et peu après mise à mort Néron la remplace par Poppée, qui ne tarde pas elle-même à périr, frappée brutalement d'un coup de pied par l'empereur. En 64, un incendie immense dévora la plus grande partie de Rome on accusa Néron d'en être l'auteur il rejeta l'accusation sur les chrétiens et les fit périr dans d atroces tortures. En 65, Pison conspira contre lui, mais la conspiration fut déjouée, et Néron fit à cette occasion périr dans les supplices, outre Pison son précepteur Sénèque, le poète Lucain et une foule d'autres. Il fit ensuite un voyage en Grèce (66) pour s'y faire admirer comme musicien et comme poète, et y recueillit 1,800 couronnes. A son retour, Vindex leva l'étendard de la révolte en Gaule (67), il fut battu, mais Galba fut plus heureux en Espagne (68) les prétoriens le proclamèrent empereur, et le sénat déclara Néron ennemi public. Proserpit, tremblant, se enfuit dans une grotte et essaya de se poignarder mais il n'en eut pas la force et il fallut qu'Ilaphrodite, son secrétaire, lui poussât la main. Avec Néron finit la maison des Césars — Un faux Néron, venu d'Arménie, sous Vespasien, troubla un instant les provinces de l'Orient.

NERONDE, ch.-l. de cant. (Loire), à 26 kil. S. E. de Roanne. 1,200 hab. Patrie du P. Cottan jésuite, confesseur de Henri IV et de Louis XIII.

NERONDES, ch.-l. de cant. (Cher), à 40 kil N. E. de Saint-Amand. 1,500 hab.

NERONIS FORUM, ville de la Narbonnaise, aux ORCALQUEA.

NERPIO, ville d'Espagne (Murcie), sur le Nerpio (affluent de la Segura), à 40 kil. S. O. de Moratala. 3,200 hab.

NERTCHINSK, ville de la Russie d'Asie (Irkoutsk) ch.-l. de cercle, à 1,029 kil E. d'Irkoutsk, par 114° 30' long E, 51° 5' lat. N. 3,000 hab. sa plus Commerce de pelleteries. Jadis les caravanes pour la Chine y passaient et y répandaient quelque mouvement. Aux environs, fameuses mines d'argent et le plomb appartenant à la couronne, auxquelles travaillent les condamnés à mort dont la palme a été comblée.

NERTCHINSKOI-ZAYOD, bourg de la Russie d'Asie, près de l'Argoun, à 200 kil. S. E. de Nertchinsk. 800 hab. Siège de la direction des mines de Nertchinsk mines diverses.

NERTOBRICA, ville d'Hispanie (Bélique), le même que *Valeria*, auj. *VALENTA-LA-VIEJA*.

NERTOBRIGA, ville d'Hispanie (Tarragonaise), auj. Calitbères, auj. *FALÉNAL*.

NERVA, *Marcus Cocceius Nerva*, empereur romain, né vers l'an 25 à Narni, avait pour père un jurisconsulte qui fit école et dont les disciples se nommèrent *Cocceïens*. Il fut proclamé en 96, après Domitien, et régna de 96 à 98. Son règne fut contrasté avec celui de son prédécesseur, par la simplicité, la modération et la justice. Les prétoriens qui regrettaient Domitien se révoltèrent contre lui, mais sans succès. Se sentant trop faible pour supporter seul le poids de l'empire, il adopta Trajan, qui fut son successeur.

NERVICANUS TRACTUS, la *Manche* ou la partie orientale de la *Manche*, était ainsi nommé de ce qu'il baignait les côtes du pays des Nerviens. On l'appelait aussi *Armoricanus tractus*, et on le prenait pour toute la *Manche*.

NERVIENS, *Nervi*, peuple de la Gaule, en Belgique 2°, au N., entre les *Menapii* et les *Atrabates* à l'O., les *Morini* à l'E., les *Veromandi* et les *Remi* au S., le long des côtes du *Nervicanus tractus*, avait pour villes principales *Cameracum* (Cambrai), *Turnacum* (Tournay), et *Bagaenum* (Bavay). Leur pays correspond en partie à la Flandre, au Hainaut et au Cambrésis.

NERWINDE, *Neswinden*, village du roy. de Belgique (provinces de Liège), canton de Lupden, à 33 kil. N. O. de Liège, à 24 kil. S. E. Louvain, est fameux par la victoire qu'il remporta le maréchal de Luxembourg sur les Hollandais commandés par Guillaume III, le 29 juillet 1693 (l'unique fruit de cette journée pourait sur la prise de Charleroi). Dumouriez y fut défait par les Autrichiens que commandait le prince de Cobourg, le 18 mars 1793.

NESACTE, *Nesactum*, suj. *Castel-Vecchio*, ville de l'Italie ancienne (latine), sur l'*Arxia* (Arsa), fut prise par les Romains l'an 221 av. J.-C.

NESLE, ch.-l. de cant. (Somme), à 19 kil. S. de Péronne; 1.650 hab. Sûreté de betterave. Huiles de colza et d'œillette. Elle donne son nom à une maison noble qui bâtit le fameux hôtel de Nesle, en face du Louvre, et prod. plus. personnages célèb. V. WAILLY.

NESSIR-KHAN, souverain du Bélouchistan, suivit Nadir dans l'Inde, et s'y fit une réputation de bravoure et de justice, détrôna et tua son frère Hadji-Mohammed, khan des Bélouchis, qui s'était rendu odieux à ses sujets, rétablit la paix, l'ordre dans le pays, fit d'utiles réglemens, favorisa le commerce et devint assez puissant pour proclamer l'indépendance du Bélouchistan et l'augmenter par des conquêtes. Il mourut en 1795.

NESSUS, centaure qui, après avoir transporté Déjanire, femme d'Hercule, au delà de l'Achéloïa, voulut l'enlever. Hercule le tua en le percant d'une flèche trempée dans le sang de l'hydre de Lerne. Nessus donna en mourant sa tunique à Déjanire, comme un philtre qui pouvait lui ramener son mari s'il devenait infidèle. Mais cette tunique, imprégnée du sang de Nessus, était empoisonnée, et elle devint fatale au héros. Voy. HERCULE.

NESTIER, ch.-l. de cant. (H.-Pyrénées), à 26 kil. E. de Bagneres de Bigorre; 600 hab.

NESTOR, le dernier des douze fils du roi de Pylos, Nélée, et de Chloris, échappa seul de toute sa maison aux coups d'Hercule, qui lui laissa le royaume de son père. Il assista au combat des Lapithes et des Centaures, conduisit les Pyléens et les Messéniens au siège de Troie, et eut la douleur d'y perdre son fils Antiloque. Nestor était alors très vieux : il avait vécu, selon l'expression d'Homère, trois âges d'homme. Nestor est aussi célèbre chez les poètes par sa sagesse et son stoïcisme.

NESTOR, le père de l'histoire russe, était un moine de Kiev, et vécut de 1056 à 1116. Son ouvrage principal est une *Chronique* qui va de 862 à 1116, et que diverses continuations mènent jusqu'à 1263; c'est la source la plus précieuse de l'histoire primitive des Slaves. Elle fut publiée à Saint-Pétersbourg en 1767, d'après un Ms. trouvé en 1718 à Koenigsberg par Pierre-le-Grand. Schlozer en a donné une excellente édit. avec trad. allem. (Gott., 1802-9, 5 vol. in-8) M. Louis Paris l'a trad. en fr., Par., 1834, 3 v. in-8.

NESTORIANISME, hérésie qui consistait à soutenir qu'il y a en J.-C., non-seulement deux natures, mais deux personnes, et pour premier auteur Théodore de Moponeste, mais fut surtout répandue vers 433, par Nestorius, qui avait étudié sous Théodore. Elle fut condamnée par plusieurs conciles (431, 451

553); néanmoins elle conserva de nombreux partisans en Asie, surtout en Chaldée; elle subsista encore en Perse, près de Mossoul, et dans quelques parties de l'Inde, où les Nestoriens prirent le nom de *Chrétiens de saint Thomas*. Voy. ce nom.

NESTORIUS, hérésiarque célèbre, né à Germanica en Syrie, fut nommé par Théodore-le-Jeune, en 428, patriarche de Constantinople. Il persécuta les Ariens et les Novatiens, mais prêcha lui-même une hérésie nouvelle: il nia l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine, et dit qu'il fallait distinguer dans Jésus-Christ deux personnes comme deux natures. Le concile national d'Alexandrie (430), le concile général d'Épèse (431), condamnèrent ce système; le dernier même déposa Nestorius, qui fut banni, et alla mourir dans une oasis de Libye (v. 439). Ses écrits furent brûlés par ordre de Théodose II. On a de lui quelques *homélies* et des *lettres*. On lui attribue l'*Évangile de l'enfance de J.-C.*

NESTUS, riv. de Thrace, se j. dans la mer Égée.

NËTHE ou **NEETHE**, nom commun à 2 riv. du roy. de Belgique, dont l'une (la Grande-Nêthe) prend sa source dans le Limbourg, et l'autre (la Petite-Nêthe) dans le Brabant septentrional, et qui l'unissent près de Lierre (dans la prov. d'Anvers),

ombent à Rumpst dans la Rupel, après un cours de 15 kil. depuis leur réunion.—Elles ont donné leur nom au dép. des Deux-Nèthes, ancien d'Anvers; onquis dès 1795, ce dép. se forma en 1801, d'une partie du Brabant septentrional, du marquisat d'Anvers

et de la seigneurie de Malines; il avait pour ch.-l. Anvers; 4 arr. (Malines, Turnhout, Bréda, Anvers).

NETHOU, un des somm. des Pyrénées. V. PIRÉNÉES.

NETSCHER, peintre allemand, né en 1639 à Heidelberg, se fit de bonne heure à La Haye, et mourut dans cette ville en 1687. Il s'était surtout appliqué au portrait. Le musée du Louvre a de lui: *Une jeune femme recevant une leçon de chant*, et *Une autre jouant de la basse de viole*.— Ses deux fils Théodore et Constantin héritèrent de ses talents.

NETTUNO, l'ancien *Cano*, port d'*Antium*, ville de l'Etat ecclésiastique, à 58 kil. S. E. de Rome; port de mer, môle; 2,000 hab.

NEUBOURG, en all. *Neuburg* (nouvelle ville), nom de plusieurs lieux d'Allemagne: le plus important est Neosonne, en Bavière, dans le cercle du Danubiosupérieur, à 47 kil. N.-N.-E. d'Augsbourg, sur la rive droite du Danube, avec 2 ponts sur le fleuve; 6,000 h. Siège d'un trib. d'appel, gymnase, hôpital. Châf. royal.

V. jadis forte, souvent prise et reprise: en 1623, par Tilly à la tête des Davarols; en 1744, par les Autrichiens.—Neubourg était jadis le ch.-l. d'un comté palatin, qui plus tard devint principauté.—La principauté, comprise dans le cercle de Bavière et le Haut-Palatina, après avoir longtemps appartenu à diverses branches de la maison de Wittelsbach, devint en 1614 la possession d'un rameau particulier

en la personne de Wolfgang Guillaume, connu dans l'histoire de la succession de Juliers sous le nom de comte palatin de Neubourg. En 1742, ce rameau s'étant éteint, la principauté de Neubourg fut réunie avec les autres possessions palatines par Charles-Théodore, comte palatin, du rameau de Neubourg-Sulzbach (et depuis électeur de Bavière, 1777).

NEUBOURG, ville de France. Voy. NEUROURG.

NEUCHÂTEL, *Neuenburg* ou *Weisch-Neuenburg* en allemand, *Neocomum*, *Novicorum*, *Noviburgum*, en latin du moyen âge, ville du Suisse, ch.-l. du cant. de Neuchâtel, au pied du Jura et à l'embouchure du Seyon dans l'O. du lac de Neuchâtel, à 39 kil. O. de Berne; 8,000 hab. Cathédrale gothique, hôtel-de-ville, bel hôpital (un peu hors de la ville), môle, nouvelle promenade; deux bibliothèques, cabinet d'histoire naturelle, société d'émulation patriotique, collège, etc.—Neuchâtel n'était jadis qu'un couvent, ou plutôt deux couvents;

l'empereur Conrad II, vers 1034, fit commencer la ville, qui eut à souffrir de grands incendies en 1248, 1269, 1450, 1714, 1750, et qu'inonda deux fois le Seyon. En 1406, elle fit avec Berne un traité de combourgeoisie perpétuelle.

NEUCHÂTEL (canton de), canton suisse, entre ceux de Berne au N. E., de Vaud au S., est borné au S. E. par le lac de Neuchâtel et à l'O. par la France, a ceci de particulier qu'il est sous la souveraineté de la Prusse; 51 kil. sur 10 à 18; ch.-l., Neuchâtel. Autres villes; La-Chaux-de-Fond. Le Locle, Motiers-Travers; 71,000 h., dont 2,200 catholiques. Mont. et vallées, climat varié, mais froid; sol peu fertile en général, mais très-bien cultivé; forêts, pâturages. Fer, gypse, asphalté, marne, etc.; eaux ferrugineuses. Industrie très active. Hortogerie renommée. Tissus de coton; pêche et navigation sur le lac. — Le roi de Prusse y exerça jusqu'en 1848 les pouvoirs exécutif et judiciaire, qu'il déléguait à un gouverneur; il nommait 10 des députés, les autres étant élus; il présidait par son gouvern., le Corps législatif et le Conseil d'État. — Ce canton était jadis une principauté, laquelle avait été dite seigneurie, puis comté et enfin principauté de Neuchâtel. Elle comprenait depuis 1579 la comté de Valangin (Voy. ce mot). Uric de Fénis vers 1032 est le premier seigneur connu de Neuchâtel, et devait son fief à Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne. Sa postérité mâle le posséda jusqu'en 1373 (en l'augmentant beaucoup, mais en l'affaiblissant souvent par des partages); puis vinrent Isabelle (sœur de Louis, 1373), Comtesse de Fribourg, son neveu (1385), et Jean, fils de Conrad, qui mourut en 1457, dernier mâle de sa race; Rodolphe, Philippe et Jeanne de Hochberg (3^e dyn. de Neuch., 1437-1504); enfin, par suite du mariage de Jeanne avec Louis d'Orléans, duc de Longueville, la dynastie neuchâteloise de Longueville (Léon, Henri, etc.). La maison de Châtions (depuis 1396) avait souvent disputé le comté aux trois dernières dynasties, et finalement Guillaume III (de Nassau), roi d'Angleterre, avait cédé ses prétentions comme descendant de cette maison à Frédéric I, roi de Prusse, à la mort de Marie, duchesse de Nemours (dernière Longueville) en 1707, et une décision de la cour souveraine de Neuchâtel (même année) assura le comté à ce prince; le paix d'Ulrecht (1713) le lui garantit. En 1806, Napoléon se fit céder ce pays par la Prusse et le donna à Berthier; en 1815, il retourna à la Prusse, tout ce restant canton suisse. Il s'est rendu indép. en 1848: cette indép. a été reconnue par la Prusse en 1857.

NEUCHÂTEL (lac de), dit quelquefois *lac d'Yverdon*, entre les cantons de Neuchâtel (qu'il borne à l'E.), Vaud, Berne, et Fribourg; 40 kil. sur 3 à 8. Ce lac ne renferme pas d'îles; il offre des sites charmants et nourrit beaucoup de poissons.

NEUCHÂTEL (France). Voy. NEUFCHÂTEL.

NEUCHÂTEL (le prince de). Voy. BEATHIER.

NEUDORF, Iglo en hongrois, ville des États autrichiens (Hongrie), dans le comitat de Zips, à 7 kil. S. O. de Leutschau; 5,300 hab. Toiles. Usines à fer et à cuivre. Carrières de pierres et de marbre.

NEUBURG, nom commun à beaucoup de lieux en Allemagne. Les principaux sont *Neuchâtel* en Suisse (Voy. NEUCHÂTEL) et *Neuenburg* dans les États prussiens (Prusse propre), à 14 kil. S. O. de Marienwerder (2,900 hab.).

NEUENKIRCHEN, bourg des États autrichiens (Autriche), à 16 kil. S. O. de Neustadt; 1,500 hab. École modèle, imprimerie d'Indienne, martinet.

NEUFBOURG (LE), ch.-l. de cant. (Eure), à 19 kil. S. O. de Louviers; 1,800 hab. Mollétons. Jadis ch.-l. de la Campagne de Neufbourg.

NEUF-BRISACH, ville de France. Voy. BRISACH.

NEUFCHÂTEAU, ch.-l. d'arr. (Vosges), à 65 kil. N. O. d'Épinal, sur le Mouzon; 2,645 hab. Tribunal de 1^{re} instance; collège communal, bibliothé-

que; hôpital. Draps, molletons, colons. Commerce de grains, vins, bois, fer, etc. François de Neufchâteau naquit à Saffais, près de cette ville. — L'arr. de Neufchâteau a 5 cant. (Bulgnéville, Châtenois, Coussey, La Marche et Neufchâteau), 133 communes et 65,069 hab. — On trouve dans le duché de Luxembourg, à 55 kil. E. de Mézières, une ville de même nom, jadis ch.-l. d'une seigneurie. Elle fait auj. un grand commerce de bestiaux; 1,500 hab.

NEUFCHATEAU (Nio.-L.-FRANÇOIS DE). Voy. FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU.

NEUFCHÂTEL, ch.-l. de cant. (Aisne), sur l'Aisne et le Retourne, à 33 kil. S. E. de Laon; 650 hab.

NEUFCHÂTEL-EN-BRAY ch.-l. d'arr. (Seine-Inf.), près de la Béthune, à 40 kil. N. E. de Rouen, à 129 kil. N. O. de Paris; 3,463 hab. Bibliothèque, chapeaux, siamoises et verreries. Commerce de fromages de *Neufchâtel* renommés, beurre, farine, vins, eau-de-vie, etc. — Ville jadis forte, fut démantelée en 1596. Elle s'appelait anc. *Driencourt*, et reçut son nom d'un châteaun qu'y fit construire Henri I, roi d'Angleterre, au xiv^e siècle. Elle fut souvent prise; c'était la capitale du pays de Bray en 1596. — L'arr. de Neufchâtel-en-Bray a 8 cantons (Argeuil, Aumale, Blangy, Forges-les-Eaux, Gourmay, Londinières, Saint-Saens et Neufchâtel), 147 communes et 84,321 hab.

NEUFCHÂTEL, ville de Suisse. Voy. NEUFCHÂTEL.

NEUHAUS, *Gindrichs-Hradec* en bohémien, ville de Bohême, à 37 kil. S. E. de Tabor; 5,300 hab. Drap, toile, papier, fonderies de cuivre, etc. — *Neuhaus* veut dire en allemand *maison neuve*, et il y a beaucoup de lieux de ce nom, entre autres un village de l'archiduché d'Autriche, dans le cercle inférieur de Wlenderwald, près et au S. O. de Vienne. Superbe manufacture de glaces.

NEUHOF (Théodore-Etienne, baron de), aventurier, né à Metz vers 1690, fut page de la duchesse d'Orléans, lieutenant en France, employé à l'ambassade de Suède, sous Goertz, dans l'intrigue qu'il devait remettre les Stuarts sur le trône. De retour en France, il spécula sur les effets de Law, mais il ne fit que des dettes, prit la fuite, erra longtemps, et finit par être résident de Charles VI à Florence. La Corse luttait alors contre la tyrannie-génoise. Neuhof sut persuader aux chefs rebelles qu'il pouvait les sauver, en intéressant à leur cause de grandes puissances, et se fit proclamer roi sous le nom de Théodore I (15 avril 1738); mais il fut forcé de s'enfuir au bout de huit mois; il fit en 1738 et 1742 quelques efforts pour reconquérir l'île, mais ne put réussir. Il se retira à Londres, où il finit par être atteint par ses créanciers, qui le retinrent sept ans en prison. Il mourut à Londres en 1755.

NEUILLE-PONT-PIERRE, ch.-l. de cant. (Indre-et-Loire), à 19 kil. N. E. de Tours; 1,800 hab.

NEUILLY, ch.-l. de cant. (Seine), sur le Sator, à 2 kil. N. O. des murs de Paris (barrière de l'Étoile); 7,654 hab. Bâton pont de pierre (construit par Péronnet), châteaun royal, dévasté en 1848. Distilleries, raffineries, produits chimiques. — Neuilly doit son origine à un port jadis situé sur l'emplacement actuel du pont; au xiii^e siècle, Neuilly était désigné sous le nom de *Portus de Lugliaco* ou *Lutiacum*, d'où est venu le nom moderne par corruption. En 1815 il y eut au pont de Neuilly de très vifs engags, avec les Angl. L.-Philippe, après son abdication, prit le titre de comte de N. — 4 autres N. sont ch.-l. de cant., savoir: 1^o *Neuilly-en-Thel* (Oise), à 22 kil. O. de Senlis; 1,000 hab.; — 2^o *Neuilly-le-Réal* (Allier), à 17 kil. S. E. de Moulins; 1,200 hab.; — 3^o *Neuilly-lès-Langres* ou *Neuilly-l'Évêque* (Haute-Marne), à 11 kil. N. E. de Langres; 1,300 hab.; — 4^o *Neuilly-St-Front* (Aisne), à 17 kil. N. O. de Château-Thierry; 1,900 hab.

NEUMANN (Gaspard), savant allemand, né à Breslau, en 1648, mort en 1715 pasteur et professeur de théologie et d'hébreu avait des idées originales et profondes, surtout sur le matériel des langues témoin sa belle *Genesis lingue sanctae*, Nuremberg 1696 in-4, et l'*Exodus lingue sanctae*, Nuremberg 1697, in-4 Son *Noyau* ou *Formulaire de toutes les prières* (*Kern aller Gebete*) a eu plus de 20 édit. en allemand, et a été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe et même en quelques langues orientales.

NEUMARKT ville de Bavière (cercle de la Regen) à 53 kil N O de Ratisbonne 2 500 hab. Fabrique de tabac brasseuses.

NEUMARKT ville des Etats prussiens (Silésie) à 98 kil N O de Breslau 2 800 hab. Hospice Draps et brasseries Victoire des Prussiens sur les Autrichiens en 1757.

NEUMARKT, ville de Transylvanie Voy **MAROS-VASARHELY**.

NEUNG-SUR-BEUVRON ch.-l. de cant. (Tour-et-Cher) à 19 kil N de Romorantin 1 200 hab.

NEURODE, ville des Etats prussiens (Silésie), à 5 kil S O de Breslau 4 300 hab. Bien bâtie églises hospice Draps brasseries, etc.

NEU-RUPPIN, ville de Prusse Voy **RUHPIN**.

NEUS, *Nissa Nova Castrum* ou *Nalensis*, ville de l'Etat prussien (prov. Rhénane) à 6 kil S O de Dusseldorf 8 500 hab. Ville très forte murs flanqués de tours. Jalis évêché cathédrale de saint-Quirin Siamois, etc. Commerce de planches pierres meulières et à bâtir, etc. — Cette ville tire son origine d'un camp romain déjà florissant au 1^{er} siècle, elle fut ravagée par Attila en 451, par les Normands au 10^e siècle. L'empereur Philippe de Souabe s'en empara en 1206 et la donna à l'archevêque de Cologne. En 1254 Neus entra dans la ligue Hanséatique. Charles le-Téméraire l'assiégea vainement en 1475, mais le duc de Parme la prit en 1586. Les Français s'en emparèrent en 1642 et en 1794.

NEUS ville de vin se Voy **NEUS**.

NEUSATZ, *Uj Bidek* en hongrois *Neo-Planta* en latin moderne ville de Hongrie (Bacs) sur le Danube, vis-à-vis de Peterwaradin à 90 kil S de Theresenstadt 16 500 hab. Siège de l'évêque non uni du comitat. Antiquités romaines Commerce considérable avec la Turquie.

NEUSE, riv. des Etats-Unis (Caroline sept.) naît à 20 kil N O de Hillsborough, coule au S E. et joint le Pamlico-bound après un cours de 400 kil.

NEUSIEDL, bourg de Hongrie (Wieselburg) à 31 kil. S O de Prusbourg, sur la rive sept. du lac de Neusiedl.

NEUSIEDEL (lac de), *Festo* en hongrois. Lac de Hongrie, est partagé en treize comitats de Wieselburg et d'Oedenburg 35 kil sur 15. Il n'est pas navigable. L'eau jaunâtre, chargée d'alcali beaucoup de poissons il est sujet à de grands débordements.

NEUSOHL *Neustreza-Banya* ville des Etats autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de même nom, à 35 kil N E de Schenauitz 10 000 hab. Siège d'un évêché, d'une surintendance de la confession d'Augsbourg direction des mines Château-fort églises collège, gymnase hôpital Manuf. d'armes blanches forges, fondries de cuivre, saipêtre toiles bière, etc.

NEUSTADT, c.-à-d. *ville neuve*, nom de plusieurs villes d'Allemagne dont les principales sont 1^o *Wienersisch-Neustadt*, en Autriche propre (cercle inférieur du Wicnerwald), sur la Facha et le Kahrbach, à 47 kil S. de Vienne 6 000 hab. (plus la garnison et l'école militaire) Château, école militaire, écoles d'équitation, etc. Velours, étoffes de soie, nationales de fer, poterie, etc. — 2^o *Wahrersisch-Neustadt* ou *Unenow*, en Moravie (Olmütz), à 21 kil. N d'Olmütz, 3,600 hab. Laines, ras, aiguilles, verdures, saipêtre, etc. — 3^o *Neustadt-an-der-Melau* ou

Neuwymasto, en Bohême à 22 kil N E de Rakonitz, 5,000 hab. Evêché château, trois faubourgs drap Aux env. sel gemme. — 4^o *Neustadt* ou *Nagy-Banya* ou *Uj-Varos* en Hongrie (cercle au delà de la Theiss) à 77 kil S E de Szallmar ch.-l. d'un des 4 arrond. miniers de Hongrie Aux environs or, argent cuivre eau minérale 5 200 hab.

— 5^o *Neustadt-an-der-Harth* en Bavière (Rhin) au pied du Harth, sur la Rehbach à 23 kil N O de Spire Château Armes produits chimiques commerce de vins et bois Aux environs, carrières. — 6^o *Neustadt-Eberwalde*, en Prusse (Brandebourg), dans le gouv. de Potsdam sur la Finow et le canal de Finow à 16 kil S O d'Oderberg 3 400 hab. formée de 2 petites villes Neustadt, Eberwalde drap laence, fer, cuivre jaune, ébène Aux env. eau minérale usines à fer et à cuivre.

NEUSTADTL, en illyrien *Novomesto*, dite aussi *Rudolphs-stadt*, ville de l'empire d'Autriche (royaume d'Illyrie), chef lieu de cercle près de la Gurck à 48 kil S E, de Laybach 2 000 hab. Gymnaas à 4 kil est le Tomplitz de Neustadtl (sources minérales). — Le cercle de Neustadtl, situé entre la Croatie à l'E et au S la Styrie au N, le cercle de Laybach à l'O, a 90 kil sur 75 et environ 200 000 hab.

NEUSTETIN, **NEUSTRELITZ**, etc. Voy **STRETTIN** **STRELITZ**, etc.

NEUSTRIE (de *Neustret* nouv. royaume), un des trois grands royaumes francs, était à l'O de l'Austrasie, et avait à peu près pour bornes à l'O la Bretagne, au S la Loire à l'E une ligne passant en Champagne et dans les hautes à l'E au N la Meuse et répondant ainsi aux deux anciens rois de Soissons et de Paris tandis que l'Austrasie représentait Metz et la Bourgogne Orléans. Le nom de Neustrie commence à paraître après la mort de Charibert pendant les guerres de Chilperic contre Sigebert. Le triomphe de Clotaire II 613 fut celui de la Neustrie à laquelle parut alors plus particulièrement annexée l'Aquitaine. Mais après la mort de Clotaire III, la Neustrie reçut un roi imposé par les Austrasiens, et l'Aquitaine se trouva de fait indépendante (670) Broton ne releva la Neustrie que pour peu d'instant, et enfin (687) vaincue à Testry elle ne fut plus qu'un état vassal de l'Autriche qui reçut par la maison d'Héristal l'égide de la direction de Neustrie Austrasie. Bugeigne subsista bien que s'élevant sous les premiers Carlovingiens. Après le traité de Verdun (843), le nom de Neustrie changea de sens et se désigna plus qu'à l'ouest de la Base-deux-tries. Enfin la nouvelle Neustrie elle-même perdit son nom pour prendre celui de *Northmannia* ou *Normandie*, lorsqu'elle eut été cédée à Normand Rollon (912). — Le roi de Lombardie aussi était divisé en Neustrie et Austrie (non compris les duchés de Spolète et de Bénévent), et la Neustrie comprenait les duchés de Turin, Pavie, Milan, Bergame, etc.

NEUTRA ou **NEITRA**, *Nyitra* en hongrois ville des Etats autrichiens (Hongrie) ch.-l. du comitat de Neutra, sur la Neutra (affluent du Danube), 130 kil N O de Bude, 3,850 hab. Evêché catholique Château-fort, etc. — Le comitat de Neutra situé entre la Moravie au N O, les comitats de Trentin au N., de Thurau au N E, de Bars à l'E, de Kueners au S de Presbourg à l'O., a 125 kil sur 100 et 380 500 hab. Grains, vaine, légumes.

NEULVE-FLEISE, village de France (Lantal), à 14 kil S. O. de Saint-Flour, 2 800 hab.

NEUVÉ-FALISE, *Nieuwerkerke*, village de Belgique (Flandre occidentale) à 12 kil. S. d'Ypres, 2 800 hab.

NEUMIC, ch.-l. de cant. (Corrèze), à 22 kil. S d'Ussel, 2,000 hab.

NEUVIG, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 18 kil. S. E. de Ribérac, 2,000 hab.

NEUVILLE, ch.-l. de cant. (Vienne), à 13 kil. N. O. de Poitiers; 2,700 hab.

NEUVILLE-AUX-BOIS, ch.-l. de cant. (Loiret), à 22 kil. N. E. d'Orléans; 2,600 hab.

NEUVILLE-SUB-SAONE, ch.-l. de cant. (Rhône), à 13 kil. N. de Lyon; 1,400 hab.

NEUVILLE (Anne-Joseph-Claude FREY de), jésuite, né en 1693 au diocèse de Contances, mort à Saint-Germain-en-Laye en 1774, avait professé dix-huit ans et prêché trente ans avec beaucoup d'éclat. Ses Œuvres, qui consistent surtout en Sermons et Panegyriques, ont été publiées en 1778, 8 vol. in-12. — On a aussi des Sermons de son frère, P. -Lh. Frey de Neuville, prêtre, jésuite, né en 1692 et mort en 1773.

NEUVY-LE-ROI, ch.-l. de cant. (Indre-et-Loire), à 31 kil. N. O. de Tours; 1,800 hab. Bataille entre les Angevins et les Champenois en 1044.

NEUVY-SAINT-ÉPULCHRE, ch.-l. de cant. (Indre), à 13 kil. N. O. de La Châtre; 1,800 hab.

NEUWIED, ville de la Prusse Rhénane (Coblentz), sur la droite du Rhin, à 23 kil. N. O. de Coblentz, 5,000 hab. Ebénisterie, horlogerie, bijouterie, soieries, tissus divers, ustensiles de fer-blanc laqué, etc. Commerce très actif. On attribue la prospérité de cette ville à la foiraison qui y trouvaient toutes les sectes religieuses. — Neuwied a été le ch.-l. d'une petite principauté qui, médiatisée en 1808, passa au duché de Nassau et de là à la Prusse. Les Français défirent les Autrichiens à Neuwied en 1797.

NEVA, riv. de la Russie d'Europe (Saint-Petersbourg), sort du lac Ladoga par l'extrémité S. O., coule au S. O., puis au N. O., et se jette dans le golfe de Finlande, après avoir arrosé Saint-Petersbourg; cours, 60 kil. La Neva est rapide et très large; ses eaux sont limpides et salubres; elle se couvre de glaces vers la fin d'octobre et ne dégèle qu'au mois d'avril. Ce fleuve est un des plus importants débouchés pour le commerce de la Russie. En effet, il communique avec le Volga par divers canaux.

NEVADA, nom commun à un grand nombre de montagnes en Espagne et en Amérique; ainsi nommées parce qu'elles sont toujours couvertes de neiges.

NEVADA (SIERRA), chaîne de mont. dans l'Espagne mérid. (Grenade), s'étend d'Alhama à Baza sur une longueur de 150 kil. et fait partie du système hispanique son sommet le plus haut, le Mulhacén, a 3,254 mètres.

NEVADA-DE-TOLUCCO (SIERRA), chaîne de mont. du Mexique (Mexico), s'élève sur un plateau de 2,770 m de haut. Sommet principal, le Frayle (4,750 m).

NEVADA-DE-ILLIMANI, DE SONATA. Voy. AMBES.

NEVELLE, ville de Belgique (Flandre occid.), à 13 kil. O. de Gand; 3,000 hab.

NEVERS, *Nemadunum* ou *Neurum*, ch.-l. du dép. de la Nièvre, sur la Loire et la Nièvre, à 228 kil. S. E. de Paris; 16,697 h. Evêché. Rues étroites et tortueuses. Belle cathédr., anc. château des ducs de Nevers; beau parc. Biblioth., collég. communal. Société d'agriculture, manufactures et arts. Porcelaine, faïence, verre à vitres, eau-de-vie et vinaigre, câbles, cordes à violon, fonderie de canons, chaînes en fer, enclumes, aciers pour la marine (fabriques à Guérisny). Patins d'Adam Bilaut (dit *maître Adam*), de Chauxette, etc. — Nevers existait dès le temps des Romains et eut un évêché dès 506, sous Clovis. Souvent prise sous les Mérovingiens, elle devint au 9^e siècle le titre d'un comté qui fut érigé en duché par François I en 1544. Nevers souffrit beaucoup pendant la guerre de Cent-Ans et pendant les guerres de religion; c'était autrefois la capitale du Nivernais. — L'arr. de Nevers a 8 cant. (Nevers, Urcy, Darne, Font, Fouques, St-Béan-d'Azay, St-Pierre-le-Moutier, St-Sauve), 109 communes, et 94,362 hab.

NEVERB (comtes, puis ducs de). Les premiers

comtes de Nevers remontent à la fin du 10^e siècle, mais leur origine est diversement racontée. En 1180, la première maison de ces comtes s'étant éteinte dans les mâles, Agnès leur héritière porta le comté de Nevers dans la maison de Courtenay en épousant Pierre II de Courtenay (1184). Ce mariage n'ayant donné naissance qu'à des filles pendant plusieurs générations, le comté de Nevers passa successivement dans les maisons de Donzy, de Châtillon, de Bourbon, de Bourgogne et de Flandre (1199-1272). Louis I (1280-1322), Louis II, dit de Crècy (1322-1346), Louis III, dit de Mâle (1347-1383), tous trois comtes de Flandre, furent aussi comtes de Nevers. Marguerite de Flandre, héritière du dernier, épousa Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne. Jean-sans-Peur, fils de ce prince, porta quelque temps le titre de comte de Nevers; ce titre passa ensuite à Engelbert, 3^e fils de Jean I, duc de Clèves, qui avait épousé une fille de Philippe-le-Hardi. François de Clèves, comte de Nevers, abint en 1538 de François I l'érection de son comté en duché-pairie. Henriette, sa petite-fille, duchesse héréditaire de Clèves, épousa en 1565 Louis de Gonzague, lige des derniers ducs de Mantoue. Ceux-ci possédèrent le duché de Nevers un siècle environ. Le cardinal Mazarin le leur acheta en 1664, et le laissa en mourant à son neveu, Philippe Marie-Mazarin, dans la maison duquel il est resté depuis: le dernier duc de ce nom (Louis-Jules Mazarin, duc de Nivernais), mourut en 1788.

NEVERS (LOUIS DE GONZAGUE, duc de), général habile, né vers 1540, mort en 1595. était le 3^e fils du duc Frédéric II de Mantoue, et devint duc de Nevers en 1565 par son mariage avec Henriette de Clèves. Il se distingua dans le parti catholique pendant les guerres de religion, prit parti pour la Ligue, et eut beaucoup de succès en combattant les Calvinistes en Poitou (1588). Henri III, mort, se rallia bientôt à Henri IV, fut ambassadeur extraordinaire près du

pour négocier la reconciliation du roi avec l'Espagne. Plus tard, il fut envoyé contre le duc de Parme en Picardie. Gomberville et Clément publiés

es Mem. — Son fils Ch. de N. dev. duc de Mant en 1627

NEVERS (Philippe-Julien, MARCINI-MAZARINI, duc de), neveu du cardinal Mazarin, né à Rome en 1641, mort en 1707 à Paris, était un des beaux-esprits de l'hôtel de Rambouillet; il se prononça pour Pradon contre Racine. Il composait l'opéra jolies vers. Mazarin lui légua les domaines de Nevers et de Donzy, qu'il avait acquis en 1600 des ducs de Gonzague et de Clèves.

NEVERS (Louis-Jules, duc de) ou de NIVERNAIS petit-fils du précédent. Voy. NIVERNAIS.

NEVIANSK (NEMES), v. de Russie (Perm) à 53 kil. O. d'Irbit; 12,000 hab. Fabrique de toile. — A 16 kil. plus au N. O. est Verkhni-Néviansk; 3,606 hab.

NEVILLE'S CROSS, lieu d'Angleterre, près de Durham, dans le comté de ce nom, où lord Percé défait David Bruce, roi d'Ecosse, en 1306. 15,000 Ecosseurs périrent dans cette bataille; le roi fut fait prisonnier avec toute sa noblesse.

NEVRNUM, nom latin de NEVERS.

NEVIS, *Neves* en espagnol, une des Petites-Andes anglaises à la pointe S. E. de Saint-Christophe 13 kil. sur 9; 16,000 hab. Ch.-l. Charleston. C'est une montagne qui s'élève au milieu de la mer, et au sommet de laquelle est un cratère éteint. — Découverte par Christophe Colomb, qui la nomma ainsi parce que son sommet était couvert de neige. Aux Anglais depuis 1628 (les Français l'ont possédée de 1706 à 1713, et de 1782 à 1783).

NEW, r.-à-d. en anglais nouveau. Pour les mots anglais commençant ainsi, et qui ne serment pas à après, cherchez le mot qui suit.

NEWARK, ville des Etats-Unis (New-Jersey), ch.-l. du comté d'Essex, à 22 kil. N. E. de New-Brunswick; 17,290 h. (1810). Ec. pour Pinetree

non des vœux de l'Amérique, fondés par Kosciuszko, Caszarine, etc. — Une autre Newark est située à l'embouchure du Niagara. Voy. NIAGARA.

NEWARK-UPON-TRENT, ville d'Angleterre (Nottingham), à 25 kil. N. E. de Nottingham, 9,557 hab. Drêche, toiles à sac, etc. Ruines d'un beau château.

NEWBERN, ville des États-Unis (Caroline sept.), à 160 kil. N. E. de Wilmington, grand comm., 3,700 h.

NEWBURG, ville des États-Unis (New-York), à 90 kil. N. de New-York, sur l'Hudson, 6,040 hab. Eaux min. temp. ; banque ; grande école. Manufacture d'étoffes de laine, brasseries.

NEWBURGH, ville d'Ecosse (Fife), à 18 kil. S. E. de Perth ; 2,500 hab. Port spacieux. Maisons neuves et bien bâties. Commerces.

NEWBURY, *Spence ?* ville d'Angleterre (Berks), sur la Kennet, à 24 kil. S. O. de Reading, 6,000 hab. — Bien bâtie, hôtel-de-ville, église paroissiale, temples. Draps (surtout célèbres), serge, blé et tourtes. Deux batailles furent livrées aux environs en 1643 et 1644, entre les Parlements et les Royalistes.

NEWBURY-PORT, ville des États-Unis (Massachusetts), près de l'embouchure du Merrimack, à 5 kil. de la mer, et à 44 kil. N. de Boston, 7,700 hab. Armements pour la pêche de la baleine. Bon port. Grand incendie en 1811.

NEWCASTLE ou NEWCASTLE-UPON-TYNE, ville d'Angleterre, en -1 du comté de Northumberland, sur la gauche de la Tyne, à 439 kil. N. O. de Londres, 65,000 hab. Bon port, fort de Clifford, vieux château-fort en ruines. 2 parties Newcastle proprement dit et Gateshead, le bourg sur la droite de la Tyne, les vieux quartiers sont jadis et sales. Eglise Saint-Nicolas et de Tous-les-Saints, chapelle Sainte-Anne, hôtel-de-ville, salles d'assemblées, Casino, nouvelle cour de justice, bourse, bâtiment de l'école dite Royal-Jubilé, superbe pont (de 9 arches elliptiques), beau quai. Société littéraire et philosophique, société d'antiquaires, société médicale, bibliothèque gymnase fondé en 1525. Immense commerce de houille, grand commerce d'importation (vins, fruits du Midi, grains, fer, lin, chanvre, etc.), et d'exportation (plomb, sel, beurre, saumon, etc.) ; la marine marchande de Newcastle jauge plus de 200,000 tonneaux et est la 2^e de l'Angleterre. — A Newcastle se terminait le mur de Sévère mais la ville n'existait pas elle fut bâtie par Robert, fils de Guillaume-le-Conquerant, et a souvent été prise et perdue par les Ecosais.

NEWCASTLE-UNDER-LINE, ville d'Angleterre (Stafford), sur la Line (bras du Trent), à 23 kil. N. O. de Stafford, 8,200 hab. Belle église, place du Marché, chapiteaux, objets d'habillement. Porcelaine, filance poterie, houille en abondance, etc.

NEWCASTLE (Will.), *duc de*. Voy. GAVENON.

NEWCOBEN (Thom.), serrurier de Darmouth, inventa 1695 la machine qui porte son nom, et qui est la 1^{re} dans laquelle la vapeur ait été employée comme force motrice. Cette machine a été depuis perfectionnée par Watt.

NEW FORT ST. fort d'Angleterre (Southampton), sur S. O. (31 kil. sur 17), entre le Southampton-River à l'E. et la Manche au S. ; elle est divisée en 3 promenades, renferme plusieurs bourgs et villages. Guillaume-le-Roux y fut tué d'une balle tirée par Walter Tyrrel.

NEWFOUNDLAND, Voy. TERRE-NEUVE.

NEW-HAMPSHIRE, Voy. HAMPSHIRE.

NEW-HARMONY, v. des États-Unis. V. HARMONIE.

NEWHAVEN, petit port d'Angleterre (Sussex), à 10 kil. S. de Lewes, à l'emb. de l'Ouse ; 1,000 hab.

NEW-YORK, ville des États-Unis (Connecticut), à 165 kil. N. E. de New-York, sur une baie du détroit de Long-Island, est ainsi qu'Hartford capitale de l'état ; 8,000 hab. Petit port. Jolis monuments. Bibliothèque, musées, etc.

Fonderie de cuivre, papier, fabrique de fusils.

NEW-JERSEY, un des États-Unis. Voy. JERSEY.

NEWMARKET, ville d'Angleterre (Cambridge et Suffolk), à 18 kil. E. de Cambridge, 2,000 hab. Célébres courses de chevaux, au printemps, en juillet et en octobre. Caffe, hôtellerie, etc.

NEWPORT, nom commun à beaucoup de villes d'Angleterre, notamment. 1^o dans le comté de Southampton, au centre de l'île de Wight, dont on peut la regarder comme le ch.-l., à 17 kil. S. O. de Portsmouth, 4,000 hab. Poudre amidon, — 2^o dans celui de Monmouth, à 6 kil. de l'embouchure de l'Uk, à 35 kil. N. O. de Bristol ; 2,600 hab. Commerce de houille, fer en barres, fente aux environs, forges. — Il y a encore plusieurs villes de ce nom dans les comtés de Shrop, Pembroke et Buckingham elles sont moins importantes.

NEWPORT, ville des États-Unis (Rhode-Island), à 35 kil. S. E. de Providence, à l'extrémité S. O. de Rhode-Island, 7,350 hab. Port excellent, bon commerce. — Plus florissant avant la guerre de l'indépendance. Cette ville et celle de Providence forment l'act. ch.-l. du Rhode-Island. — V. ALLPORT.

NEWRY, ville d'Irlande (Down), à 48 kil. S. O. de Belfast ; 10,000 hab. Sur la mer. Toiles. Commerce de buirie. Anc. abbaye, supprimée en 1537.

NEWSTAD hamlet du Nottingham, à 11 kil. N. E. de Nottingham. Anc. abbaye, donnée par Henri VIII aux moines de lord Eyrou, résidence du cl. poète.

NEWTON, ville d'Angleterre (Montgomery), à 12 kil. S. O. de Montgomery, 2,200 hab. Lauges. — Il y a d'autres Newton, mais peu importants.

NEWTON commune des États-Unis. Voy. NEWTON.

NEWTON (Isaac), illustre savant anglais, né en 1642 à la terre de Woolstrop, près de Grantham (comté de Lincoln), s'est placé à la fois au premier rang des mathématiciens, des physiciens et des astronomes. Il montra de bonne heure une étonnante application à l'étude et un goût prononcé pour la mécanique et les mathématiques. Sa mère le destinait à exploiter ses propriétés, mais reconnaissant qu'il était peu propre à cet emploi, elle le laissa libre de suivre son penchant. Il fut envoyé en 1660 à l'université de Cambridge et fut pour professeur de mathématiques le docteur Barrow. Il ne tarda pas à surpasser son maître, et fit avant 23 ans ses plus grandes découvertes en mathématiques, celle du *bisème* qui porte son nom, et celle du *calcul infinitésimal* qu'il appela *calcul des fluxions*. En 1665, il quitta Cambridge pour fur la peste, et se retira à Woolstrop, c'est là que, voyant une pomme tomber devant lui, il conçut, à l'occasion de ce fait si vulgaire la première idée de la gravitation universelle et du système du monde. Il fut nommé en 1667 associé du collège de la Trinity, à Cambridge, remplaça en 1669 le professeur Barrow, et fit un cours d'optique dans lequel il exposa des idées entièrement neuves sur cette science. En 1672, il fut admis à la Société royale de Londres. Dans les années qui suivirent il communiqua à cette société une partie de ses travaux ; mais les tracasseries qu'il éprouva, surtout de la part de son collègue Hooke, qui, jaloux de ses succès, lui dénuit l'honneur de ses découvertes, le déterminèrent pendant longtemps à garder le silence. En 1687, il fut chargé par l'université de Cambridge de défendre ses privilèges, que le roi Jacques II voulait attaquer, il réunit à bien dans cette mission, que l'université le choisit l'année suivante pour la représenter à la Chambre des Communes, il fit partie du Parlement qui exclut Jacques II (1688), et fut élu de nouveau en 1701, mais il ne se fit nullement remarquer dans la carrière politique. Il parut qu'en 1682 un roman se trouva un instant, soit par suite d'un incendie qui dévora une partie de ses papiers, soit par l'effet d'une grande contention d'esprit ; depuis cette époque

que, il ne donna plus aucun travail original, et ne fit guère que publier les fruits de ses travaux antérieurs. En 1686 il fut chargé de la refonte des monnaies. Il eut d'abord le titre de garde, puis (1699) celui de directeur de la monnaie place qui lui assura une existence honorable et indépendante. En 1699, l'Académie des Sciences de Paris le nomma associé étranger. La Société royale le choisit en 1703 pour son président. Il garda ce titre jusqu'à sa mort. Ses dernières années furent troublées par une dispute son fort vire qui eut à soutenir au sujet de la découverte du calcul infinitésimal avec Leibnitz, qu'il accusait de plagiat. Il fut reconnu que Newton avait droit à la priorité, ses premiers travaux datant de 1666, mais que Leibnitz avait fait de son côté la même découverte (1676). Newton mourut en 1727 à l'âge de 80 ans. Les principaux fondements de sa gloire sont : 1° la découverte de la lumière et la découverte des principales lois de l'optique ; 2° la connaissance de la gravitation universelle, propriété en vertu de laquelle tous les corps s'attirent en raison directe de leur masse, et en raison inverse du carré des distances ; il expliqua à la fois, par cette loi unique, le mouvement des planètes autour du soleil, celui de la lune autour de la terre, le cours des comètes, le flux et le reflux de la mer. On lui doit en outre une foule de solutions particulières et de théories mathématiques aussi remarquables par l'élégance que par la rigueur. Newton était d'une patience infatigable au travail. On lui demandait comment il avait fait ses grandes découvertes, il répondit : « En y pensant toujours. » Ses principaux ouvrages sont : les *Principes de mathématiques de la philosophie naturelle* *Philosophiæ naturalis principia mathematica* publiés pour la première fois en 1687, en latin, réimprimé à Genève en 1739, avec un commentaire de Lescour et Jacquier, 3 vol. in-4, en français par M^{me} du Châtelet 1759, avec des notes estimées qui ont été attribuées à Clairaut (c'est dans cet ouvrage que se trouve exposé le système du monde) ; l'*Optique*, publiée en 1704 en anglais, traduite en latin par Clarke 1706, en français par Coste, 1722, et par le fameux Marat, 1787 *Analysis per quantum series, fluxiones, etc.*, 1711 (cette dissertation avait été composée vers 1685, et contenait le germe du calcul infinitésimal) (On a en outre de lui un *Système de chronologie* (*The Chronology of ancient kingdoms amended*), publié après sa mort, 1728, traduit en français par l'abbé Granché, 1728 et refait par Fréret et des *Observations sur les prophéties, particulièrement sur Daniel et l'Apocalypse*, imprimées après sa mort et y trouve les interprétations les plus étranges. Samson Horsley a donné une édition des *Œuvres de Newton*, Londres, 1779-1785, 5 vol. in-4. Il faut y joindre les *Opuscula mathematica*, etc. publiés à Lausanne en 1744 par Joseph Castillon, 3 vol. in-4. Brewster a donné une *vie de Newton* fort estimée.

NEW-YORK, ville de l'Amérique du Nord, chef-lieu de l'Etat de ce nom, à la pointe S de l'île Manhattan, sur une grande baie, à 350 kil N. E. de Washington, par 76° 18 long O, 40° 41 lat N, 630,015 hab. en 1875 ; 4,302 en 1897, 60,000 en 1890 et 208,000 en 1899. Evêché catholique. Très beau port fortifié et batteries. Rues étroites dans les vieux quartiers, ont belles allées, et souvent bordées de peupliers (celle de Broadway a 4 kil de long et 36 mètres de large), elles sont presque toutes droites et parallèles. Cathédrale catholique, église Saint-Jean et Saint-Paul, la Trinité, *City-Hall*, le plus beau de ses édifices presque tout en marbre blanc, *Zecheange*, brûlés en 1835, reconstruits en marbre, hôpital général et divers autres hôpices, 2 arsenaux. L'un de l'Etat de New-York l'autre de l'Union, 1000, 2 théâtres, *City-Golf* et *Peniten-*

nary, banques, bâtiment du Musée. Société littéraire et philosophique, société innéenne, société d'agriculture, d'histoire, de médecine, Académie des beaux-arts, *Columbia college* (spécès d'université fondée en 1831), école de médecine (jardin botanique, etc.), séminaire théologique, institut de sourds-muets, etc., etc. 2 bibliothèques, musée américain, ou collection d'armes et instruments indiens, cabinet d'histoire naturelle, galerie de tableaux, établissement typographique de la Société biblique américaine. Très grand commerce (il jaugeait 304,000 tonneaux de 1825, et c'est le plus important de l'Amérique). Il embrasse à peu près tous les objets possibles tant d'exportation que d'importation, et notamment la librairie, pour laquelle New-York le dispute à Boston et à Philadelphie. Il y a communication régulière par paquebots entre New-York d'une part Liverpool Londres et le Hâvre de l'autre Patric de Washington Irving. Les fondements en furent jetés en 1621 par des Hollandais qui l'appellèrent *Nouv-Amsterdam* elle a pris son nom actuel de Jacques II lorsqu'il était duc de York. Sa population va toujours croissant, quoiqu'elle fréquemment décimée par la fièvre jaune.

NEW-YORK (Etat de), un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord borné au N par le lac Ontario le St-Laurent et le Bas-Canada à l'E par les états de Vermont, Massachusetts et Connecticut au S par l'Océan, les états de New-Jersey et de Pensylvanie à l'O par ce dernier le lac Erie et le Niagara +60 kil de long sur 480, 3,077,391 hab. Ville principale, New-York. Autres villes Albany (siège du gouvernement) Schenectady Troy Hudson, il est arrosé par l'Hudson le Mohawk la Delaware la Susquehanna, le St-Laurent, par les lacs Ontario, Erie, Champlain et par plusieurs canaux solomonageux, mais généralement fertile en céréales, grains et légumes. Industrie et commerce immenses.

NEYDON chef-lieu de cant (Haute-Vienne), à 17 kil N de Saint-Yrieix 1,900 hab.

NEY (Michel), maréchal de l'Empire né à Sarrelouis en 1769, était fils d'un tonnelier. Se étant engagé à 18 ans (1787), il fit les deux premières campagnes de la révolution comme aide-de-camp se distingua sous Kléber, devint général de brigade en 1796 général de division en 1799, servit dans les armées du Danube et du Rhin et prit part à la journée de Hohenlinden Bonaparte le nomma ambassadeur en Suisse (1801), puis le créa maréchal (1804). En 1805 Ney remporta la victoire d'Eichengrün qui déterminait la prise d'Ulme, passa de là dans le Tyrol se signala dans les campagnes contre la Prusse et la Russie, (1806 et 1807), par la capitulation d'Ulm, par celle de Magdebourg, par le passage de la Vistule et la prise de Thorn et par sa belle conduite à la journée d'Amstedorf. En Espagne, il soumit la Galice et les Asturies (1808) en Portugal, il prit Castel-Lodogo, fit capituler Almeida, sauva l'armée française par la belle retraite qu'il lui fit opérer de Lisbonne à Miranda de Douro. Ney mit le comble à sa gloire dans la campagne de Russie en 1812, au combat de Laody, à la prise de Smolensk, à la bataille de la Moskova mais plus encore pendant la désastreuse retraite. C'est lui qui commandait l'arrière-garde. Il fit effectuer le passage de la Bérézina en 1813, il eut part aux victoires de Lutzen, de Bautzen, mais fut tué à Dennewitz. En 1814 il vint à Brice, Champagne, Aubert, Montmirail. Toutefois, il fut un de ceux qui présentèrent le plus énergiquement Napoléon à abdiquer. Louis XVIII fit bon accueil à Ney, lui donna le titre de pair, et, lorsque Bonaparte revint de l'île d'Elbe, en mars 1815, lui confia le commandement du corps principal chargé de le combattre, mais, arrivé à Lons-le-Saulnier, Ney se prononça en faveur de son ancien maître, et à Aixerre il se joignit à lui avec ses troupes. La convention militaire

du 2 juillet entre les alliés et le gouvernement provisoire semblait lui garantir le pardon de sa conduite, cependant il fut arrêté le 5 août, traduit devant la cour des pairs, et fut, malgré la belle défense de MM. Berryer et Dupin, condamné à mort. Il fut fusillé le 7 décembre à Luxembourg — Napol. l'avait fait duc d'Elchingen en 1807, et prince de la Moskowa en 1812. Ses compagnons le surn. *le Brave des braves*. Un monum. expiatoire lui a été élevé en 1853.

NEZIB ou **NISIBIN**, l'ancienne *Nisibis*, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad), ch.-l. de liva, à 200 kil. N. O. de Mossoul, 1,000 hab. Voy. *NISIBIS*.

NEZIS, b. et plaines de Syrie, entre Ale. et Marach non loin de l'Euphrate Ibrahim, fils de Méhemet-Ali pacha d'Egypte, y remporta le 25 juin 1839 un vict. décisive sur les troupes du sultan Mahmoud.

NGAN-ROEI ou **AN-ROEI**, prov. de Chine, entre 29°-35° 10 lat. N., et entre 112° 40-111° 10 long. E., est bornée par les prov. de Chan-toung au N. de Kiang-sou à l'E., de loche-kiang au S. E., de kiang-si au S., de Hou-kouang et de Ho-nan à l'O. 670 kil sur 220 8,000,000 d'hab. Ch.-l., Ngan-king.

NGARI Voy. *THIBET* (PLITT-).

NGO-YOU-KIANG, riv. de Chine (Kiang-si), naît à 24 kil. N. E. de Seitchin, coule au S., au S. E., au N. E., et tombe dans la Ta-Kiang, à 8 kil. N. de Sin-tchou. Cours, 750 kil.

NIAGARA, riv. de l'Amérique du Nord, unit les lacs Érié et Ontario et sert de limite entre le Hi-Canada et les États-Unis (New-York). Cours, 59 kil. Elle a 1 kil. de large à la sortie du lac Érié et 15 kil. près de l'île Grande A 2 kil. de là se trouve la fameuse cataracte de Niagara. L'eau se élance d'une hauteur de 46 mètres sur une largeur de 200 mètres. Elle d'Iris ou Goat à l'aland la divise en 2 parties.

NIAGARA ou **NEWARA**, ville et fort des États-Unis (New-York), à 190 kil. N. O. de New-York, à l'emb. du Niagara dans le lac Ontario, 800 h. Lv. catholique.

NIAS, île de l'Océanie (Malaise) près de sa côte occidentale de Sumatra, par 0° 32 lat. N., et 94° 49 long. E. 80 kil. sur 35, 200,000 hab. Montagnes sol fertile, riz, sagou, etc. Les femmes y sont fort belles. On y fait le commerce des esclaves.

NIBELINGEN Voy. *NIKSELINGEN*.

NICAÏSE (s.), év. de Reims au v. s., est félicé le 14 déc. — Miroir dans le Vexin au v. s. (s. l. l'oct.)

NICAÏSE (l'abbé), chanoine de la Sainte-Chapelle de Dijon, né à Dijon en 1623, mort en 1701 voyagea en Italie pour étudier les antiquités et les arts, et entreprit pendant les 20 dernières années de sa vie un commerce de lettres très étendu avec les principaux savants de l'époque, Leibnitz, Huet, Bayle, etc. On a de lui que de courts écrits, consacrés pour la plupart à des points d'antiquité, sa correspondance est conservée manuscrite à la Bibliothèque du Roi, 5 vol. in-4 M. Coumou a imprimé sa *Correspondance* avec Leibnitz sur l'amour de Dieu dans la 2^e édit. de ses *Fragmente philosophiques*.

NICANDER, médecin grec du 1^{er} siècle av. J.-C., de Colophon, avait composé quantité d'ouvr. tous perdus, sauf deux mauvais poèmes intitulés *Theriacus* et *Alexipharmaca* ou contre-poisons (imprimés dans le *Corpus poetarum graecorum*, Genève, 1806 et 1814).

NICANOR. Voy. *NEMÉTRIS* et *SELLEUCS*.

NICARAGUA, ville de l'Amérique centrale, dans l'état de Nicaragua, à 192 kil. S. E. de Léon, sur le bord S. O. du lac de Nicaragua, 13,000 hab. On lui doit on fait de la Tablétterie et des meubles, mais exquis — Il ne faut pas la confondre avec *San-Juan-de-Nicaragua* ou *Geytoton*, y et parti du même état, sur le golfe du Mexique, à l'emb. du fl. San-Juan.

NICARAGUA (État), un des États de la fédération de l'Amérique centrale, entre ceux de Honduras au N., de Costa-Rica au S., le Grand-Océan au S. O. et la mer des Antilles à l'E.; 577 kil. du N. O. à S. O., sur 289. Ch.-l., San-Léon de Nicaragua. Divi-

son, 5 districts Léon, Récayo, Subtaya, Matagalpa, Nicoya. Montagnes (les Andes), volcans Chimat et chaud, humide, fertile, cacao, indigo, col. a gomme *casahuate*, fruits exquis. Indépend. depuis 1847.

NICARAGUA (lac de), dans l'État de Nicaragua, est lié à la mer des Antilles par le fl. San-Juan, et au Grand-Océan par un canal qui met ainsi cette mer et l'Atlantique en communication (c'est un des unq plans proposés pour couper l'isthme de Panama longueur 193 kil. sur 77).

NICARIE ou **NIBARIA**, *Icarie* des anciens, *Acharya* en grec moderne. lie de l'Archipel. Voy. *ICARIE*.

NICASTRO, *Neocastrum*, ville du roy. de Naples (Calabre Ulérieure 2^e) à 24 kil. N. O. de Catanzaro, 10,000 hab. Evêché Poterie, eaux therm. Château ou fut renfermé le fils de Frédéric II, roi de Naples. Presque détruite par un tremblement de terre en 1638.

NICATOR. Voy. *NEMÉTRIS* et *SELLEUCS*.

NICE, *Nicaea* des Romains, *Nizza* des Italiens, ville des États sardes, jadis capitale du comté de Nice, auj. ch.-l. de la prov. ou intendance de Nice (est. 1120). 12,000 h. E. M. L. de France, à 150 kil. O. de Gênes, sur la Méditerranée, à 4 kil. de l'embouchure du Var, 27,000 hab. Evêché, consulat de France. Port franc, mais très petit superbe faubourg dit de la *Croix de marbre*, terrasse magnifique le long de la mer. Air pur et salubre qui en fait rechercher le séjour aux malades. Commerce de soie, huile, anchois, liqueurs, etc. Carlo Vaulco et Casim. naquirent à Nice — Cette ville fut fondée par les Massiliens, qui, dit-on, la nommèrent *Nicoce* (du grec *niké*, victoire) en mémoire d'une victoire qui ils avaient remportée sur les Liguriens. Ils la cédèrent aux Romains avant le temps de César, et ces derniers en firent un arsenal maritime. Sous Auguste, l'arsenal ayant été transporté à Fréjus, Nice perdit de son importance et commença à se dépeupler, elle se releva au v^{is} siècle, et au xii^e elle était la capitale du comté de son nom. En 1388 elle se donna à Amédée VII duc de Savoie ce prince et ses successeurs traitèrent et l'embellirent. Elle fut occupée par les Français-Quint Paul III et François I^{er} en 1538, prise par Catual en 1691 et par Berwick en 1706 remise à la France en 1792 et ch.-l. du dep. des Alpes maritimes jusqu'en 1814, elle fut alors restituée aux États sardes.

NICE (intendance de, prov. des États sardes, entre celle de Com. au N., le duché de Gênes à l'E., la Méditerranée et la principauté de Monaco au S., et le Var qui la sépare de la France à l'O. 80 kil. sur 60 250,000 hab. Ch.-l., Nice Division, 3 arr. (Nice, Onelle et San-Remo) Climat délicieux; sol presque toujours couvert de verdure, oliviers, oranges, citronniers, lauriers, grenadiers, etc.

NICE DE LA PAILLE. Voy. *NIZZA*.

NICEË, *Nicaea*, auj. *Isnik*, ville de Bithynie sur le lac *Ascanus* (lac de *Isnik*), fut nommée d'abord *Antioque* par Antigone, son fondateur, et s'appela *Nicaea* ensuite par Lysimaque, qui l'appela *Nicaea* du nom de sa femme Nica. Elle donna le jour à l'astronome Hipparque et à l'historien Dion Cassius. Elle est surtout célèbre par un concile œcuménique (le second de tous), qui s'y tint sous l'empereur Constantin en 325. On y dressa le fameux symbole des apôtres, dit *Symbole de Nicee*, et on y condamna Arius. Le même concile détermina le jour ou la Paque devrait être célébrée. En 187, un second concile œcuménique (le huitième de tous), fut convoqué à Nicee sous l'impératrice Irène et son fils Constantin V, les iconoclastes y furent anathématisés. On connaît sous le nom de *seux conciles de Nicee* le concile réuni dans cette ville sous l'emp. Constant. Pris en 1016 par Soliman, et captif de la sultane de Rome. Occupée en 1097 par les Croisés, et donnée en 1204 à Louis de Blois avec le ti-

tre du duché de Nicée ou de Bithynie; mais en chûché tant à conquérir, il était alors possédé par Théodore Lascaris I, qui sut s'y maintenir, l'agrandit de la Lydie, d'une partie de la Phrygie et des côtes de l'archipel jusqu'à Ephèse. En 1206, Lascaris forma de toutes ces conquêtes l'empire dit de Nicée, et se fit couronner empereur. Michel Paléologue réunit l'empire de Nicée à l'empire de Constantinople (1261). Il avait en pour souverains Théodore Lascaris I (1206-1222), Jean Ducas Vatace (1222-25), Théodore Lascaris II (1255-59), Jean Lascaris I (1259-60), Michel Paléologue (1260). Les Turcs s'emparèrent de Nicée en 1333 (Voy ISNIK). — Il y avait encore plusieurs autres Nicées, notamment une ville sur l'Hydaspe (Inde), fondée par Alexandre en mémoire de sa victoire sur Porus et la ville actuelle de Nice, dans la prov. romaine dite des Alpes maritimes.

NICÉPHORE I, dit le *Logothète*, empereur d'Orient, né en Séleucie, était grand-logothète (c.-à-d. grand-trésorier) lorsqu'il prit la pourpre en 802. Il rélégua l'impératrice Irène à Lesbos, fit crever les yeux à son compétiteur Bardane, conclut avec Charlemagne un traité pour régler les limites des deux empires, favorisa les Manichéens et les Iconoclastes, et se montra fort avide dans l'admiration intérieure. En 811, ayant marché contre les Bulgares, il fut surpris et tue dans sa tente par les ennemis. Staurace, son fils, perit peu après.

NICÉPHORE II, dit *Phocas*, empereur d'Orient, né en 912, fils du patrice Bardas, fut élevé dans les camps, se distingua par ses qualités militaires; fut nommé généralissime des troupes pendant la minorité des fils de Roman II et se fit proclamer César en 963. Il reprit aux Sarrasins la Cilicie, la Syrie, Chypre, mais il mécontenta ses sujets par de nouveaux impôts. Zimachès, un de ses généraux, amant de sa femme Theophano, le tua en 969 et se fit couronner

NICÉPHORE III, dit *Boutanice*, emp. d'Orient, général de l'armée d'Asie sous Michel Ducas, parvint au trône en 1078, lors de l'abdication forcée de ce prince, tardis que Nicéphore Bryenne (Ioy. ΒΑΣΙΛΕΥΣ) était proclamé en Illyrie, il envoya contre ce compétiteur Alexis Comnène, qui s'empara de Bryenne et lui fit crever les yeux. Nicéphore résolu ensuite de faire périr Comnène lui-même, mais Comnène, instruit à temps, se fit proclamer empereur (1081). Nicéphore alla finir ses jours dans un cloître.

NICÉPHORE (saint), patriarche de Constantinople en 806, défendit le culte des images contre l'empereur Léon l'Arménien, fut exilé et mourut en 828. On a de lui un *Breviarium historiarum* qui se trouve dans la collection des Byzantines On l'h. le 13 mar.

NICÉPHORE NEMENIAS, abbé du couvent du mont Athos, y établit une belle école, composa lui-même beaucoup d'ouvrages, et refusa en 1256 le patriarchat de Constantinople.

NICÉPHORE CALLISTE, moine et historien grec, mort vers 1250, a laissé, entre autres ouvrages, une *Histoire ecclésiastique* en 23 livres, qui va jusqu'à l'an 810 et qui a été publiée par Fronton du Duc, Paris, 1640, 2 vol. in-fol., avec trad. lat. de Lange.

NICÉPHORE BRITANNICUS, NICÉPHORE ANTONIUS. Voy. BRITANNIE, ANTONIUS.

NICEPHORIUM, auj. *Racca*, ville de Mésopotamie (Orodène), au confluent de l'Euphrate et du *Bihcha* (auj. *Bahls*), s'est élevée successivement *Callinicum*, *Constantinopolis*, *Antiochopolis*.

NICEPHORIUS ou CHABORAS, fleuve d'Asie, auj. le *Khabour*.

NICER, fleuve de Germanie, auj. le *NECKAR*.

NICERON (J.-Pierre), Barnabite, né en 1685 à Paris, mort en 1738, professa les humanités et la rhétorique dans divers collèges de province, puis vint se fixer à Paris et se livra tout entier à l'histoire littéraire. On lui doit, entre autres ouvrages, *Éléments pour servir à l'histoire des hommes illustres*

de la république des lettres, Paris, 1727-44, 43 vol. in-12, un des plus utiles recueils que puissent exploiter les biographes.

NICETAS ACOMINATES CHRONIQUES, de Chios en Phrygie, remplit divers emplois à la cour de Constantinople, se retira à Nicée en 1204, et y mourut en 1216. Il a laissé entre autres écrits des *Annales* en 21 liv., qui vont de la mort d'Alexis Comnène à celle de Baudouin, et qui ont été publiées avec version latine par Jérôme Wolf, Bâle, 1557, in-fol. On les trouve aussi dans la *Byzantine*. Le président Cousin en a donné une trad. française.

NICETAS EUGENIANUS, écrivain du XII^e siècle, n'est connu que par le roman en vers qui porte pour titre, *Amours de Dorytas et Charclée*, publié par M. Boissacode, Paris, 1819, 2 vol. in-12.

NICHAPOUR, ville d'Iran (Khorasân), à 80 kil. S. de Mesched, 15,600 hab. Jadis très grande. Riches mines de turquoises, à 60 kil vers l'O.— Fondée par Sapor I (Chahpour) sur l'emplacement d'une ville ruinée par Alexandre. Prise et ravagée au XI^e siècle par les Tartares, depuis ce temps, elle ne s'est pas relevée.

NICHOLSON (William), bibliographe anglais, né à Plumland (Cumberland) en 1655, visita les principales bibliothèques de l'Allemagne, fut successivement évêque de Carlisle, archevêque de Londonderry, et vint d'être nommé archevêque de Cashell, lorsqu'il mourut en 1727. On lui doit la *Bibliographie historique de l'Angleterre, 1690-91; de l'Ecosse, 1702 de l'Irlande, 1724* (réunies en 1 vol. in-4, 1776), *Leges Marchiarum*, Londres, 1705 et 1747, in-8. *Dissertatio de jure feudali veterum Saxonum* (dans les *Leges anglo-saxonicae*, de Wilkins), Londres, 1821.

NICHOLSON (William), savant anglais, né à Londres en 1753, mort en cette ville en 1815, quitta la carrière du commerce pour les sciences et dirigea avec succès une école à Londres, en 1775. Il acquit un grand renom comme physicien et comme chimiste, fut un des premiers à reconnaître l'action chimique de la pile, inventa un aréomètre qui porte son nom, mais il fut obligé pour faire ses expériences de contracter des dettes qui dérangèrent sa fortune et qui le conduisirent en prison. Il rédigea un *Journal de philosophie naturelle, de chimie et de arts*, dit souvent *Journal de Nicholson*, Londres, 1797-1800, 5 vol. in-4. Il traduisit en anglais les *Éléments de chimie* de Fourcroy, ceux de Chapial, etc., et composa plusieurs ouvrages originaux.

NICHOLSON (PORT), établissement récemment fondé par les Anglais dans la Nouvelle-Zélande, et leur colonie centrale dans ce pays.

NICIAS, général athénien, prit aux Spartiates l'île de Cythère en 425 av. J.-C. et de là fit des incursions en Laconie, contribua puissamment à la trêve de 50 ans, qui, en 421, suspendit la guerre du Péloponèse, et qui est connue sous le nom de paix de Nicée, fut un des trois généraux chargés en 415 de l'expédition de Sicile, eut part aux succès et aux revers de cette expédition, et finit par capituler avec Démosthène, son collègue, en stipulant qu'il vivrait la vie simple. Il n'en fut pas moins tué par les Siciliens, 413 av. J. C. Plutarque a écrit sa *Vie*.

NICIAS, peintre athénien, florissant vers 322 av. J.-C., on l'admire comme ses chefs-d'œuvre un *Alexandre*, une *Pythonisse*, et un *Hyacinthe*. Il avait inventé un procédé d'encastrement qui rendait les couleurs plus brillantes et plus durables.

NICLASHOURG, v. de Bohême. Voy. NIKLASHOURG.

NICOBAR (ILES), groupe d'îles du golfe de Bengale, entre 9° 30' et 9° 45' long. E., 6° 40' et 6° 15' lat. N., dont 7 grandes (Nicobar, petite Nicobar, Camorta, Teressa, Katchali, Nanowry, Kar-Noubar). Bois, sources, mouillages commodes. Air sain. Canne à sucre, arbre à pain, tek, sassafras cro-

codices et autres reptiles très-nombreux — La grande Nicolab ou Sambeloug a 44 kil sur 17 Les Danois y avaient formé, de 1736 à 1788, ainsi qu'à Naacowry, des établissements, qu'ils ont abandonnés en 1848

NIOCOLES, roi de Paphos, tenait son trône de Ptolémée I, roi d'Égypte, et trahit ce prince pour Antigone, Ptolémée ayant chargé un de ses officiers de le faire périr, il se tua avec ses femmes et ses filles (310 av. J.-C.) — Il ne faut pas le confondre avec le Nicocès, roi de Salamine en Chypre, fils d'Evagoras, auquel Isocrate adressa deux discours politiques Celui-ci régnait l'an 374 av. J.-C.

NICOËMÈS, *Nicoëmar*, sénateur juif de la secte des Pharisiens, se déclara disciple de J.-C. et alla avec Joseph d'Arimathea lui rendre les derniers devoirs On a sous son nom un évangile apocryphe, composé par un Manichéen On l'h. le 3 août

NICOLAÏ, famille longtemps illustre dans la magistrature, originaire du Vivarais, a fourni à la France plusieurs chanceliers L'un de ses membres les plus distingués, Jean-Aimar de Nicolai, avait d'abord suivi la carrière des armes et était signalé à la prise de Valenciennes en 1677. Il devint ensuite président de la chambre des comptes. Il fut le tuteur de Voltaire — Son fils, Aimar-Jean de Nicolai, né en 1709, et premier président, eut deux fils qui périrent sur l'échafaud en 1794. Le second, Aimar-Charles-Marie, né en 1747, avait été depuis 1768 premier président de la cour des Comptes, et depuis 1789 membre de l'Académie française.

NICOLAÏ (Christophe-Frédéric), libraire allemand de Berlin, né en 1733, mort en 1811 était aussi auteur et avait étudié presque toutes les sciences Ses ouvrages principaux sont *Description de Berlin et de Potsdam*, Berlin et Natchin, 1726 (3^e édition, 4 vol. *Vie et opinions de Nankam* romain, Berlin, 1799, *Voyage en Allemagne et en Suisse en 1781*, Berlin, 1788 96, 12 vol. in 8, et des *Lettres sur l'état de la Littérature*, qui exercent une heureuse influence en Allemagne Il edita la *Bibliothèque et demande une et celle et la Bibliothèque des belles-lettres*.

NICOLAÏ (Foy) **NIKOLAÏ**
NICOLAS (S.), évêque de Myra en Lycie, selon l'opinion commune fleurit sous Constantin le grand, fut persécuté et emprisonné sous Diocétien et Licinius et en 312. Il avait une grande sainteté et fit des miracles (il ne faut pas le confondre avec un autre S. Nicolas, évêque de Myra en Lycie, qui vivait au vi^e siècle). L'évêque de Myre était honoré des 11^e siècle, et Justinien fit bâtir à Constantinople une église en son honneur On le fête le 6 décembre. S. Nicolas est surtout honoré en Orient, la Russie le a pris pour patron, il est aussi celui des jeunes garçons.

NICOLAS I, dit le *Grand*, pape de 858 à 867, montra beaucoup de fermeté, anathématisa Photius en 860, lança diverses censures sur des évêques de France, et eut la satisfaction de voir le roi des Bulgares Bogoris embrasser le christianisme et reconnaître la suprématie de l'Église romaine.

NICOLAS II, *Gérard de Bourgogne* (aussi appelé parce qu'il était né dans la Savoie qui appartenait alors aux rois de Bourgogne), avait été d'abord évêque de Florence, il fut élu pape par l'appui de l'impératrice Agnès, mère d'Henri IV, régna de 1058 à 1061, lui déposer par les évêques de Toscane et de Lombardie son compétiteur, Jean de Velletri (Benoît X), invita les Normands Richard et Robert Guiscard, le 1^{er} de la princip. de Capoue le 1^{er} de la capitale et de la Calabre, 1059 (ces princes devinrent ainsi vassaux de l'Église), et légis dans un concile les formalités à suivre pour l'élection des papes.

NICOLAS III, *Jean-Gabriel Orsini*, pape, succéda à Jean XXI en 1277, fit rendre à l'État ecclésiastique Imola, Bologne, Faenza, etc., par Rodolphe de Habsbourg, forcé Charles d'Anjou de renoncer au vicariat de l'empire en Toscane et au titre de patrice

de Rome, mais ne réussit ni dans ses tentatives pour la réunion des Églises romaine et grecque, ni dans ses essais pour jouer le rôle de médiateur entre le roi de Castille et Philippe-le-Hardi Mort en 1280.

NICOLAS IV, *Jesôme d'Ascoli*, élu en 1288, malgré sa résistance, avait été général des Frères-Mineurs Il fit tous ses efforts pour ramener le zèle des croisés, envoyait des missionnaires jusqu'en Chine et fonda en France l'université de Montpellier (1289) Il en 1292.

NICOLAS V, *Thomas Parentucelli* ou de *Sarzane*, fut élu en 1447 après Eugène. Il eut le bonheur de voir abdiquer l'antipape Félix V, 1449, ce qui mit fin à un schisme fâcheux. Après la prise de Constantinople (1453), Nicolas avait conçu le projet d'une croisade de toute la chrétienté contre les Turcs, et il y travaillait activement quand la mort l'enleva en 1455 Rome lui dut plusieurs édifices magnifiques, et on peut le considérer comme le fondateur de la bibliothèque du Vatican, tant il l'augmenta.

NICOLAS V, antipape. Voy. **CONSTANS** (Pierre m^e).

NICOLAS DE DAMAS ou **DAMASCÈNE**, écrivain grec, né à Damas vers l'an 74 av. J.-C., composa des tragédies qui eurent du succès, cultiva en même temps la rhétorique, les mathématiques, la philosophie et adopta le système d'Aristote Il fut en grand crédit auprès d'Hérode, roi de Judée, et à la mort de ce prince il contribua à décider le partage de la Judée entre Archélaüs et Hérode-Antipas Outre des traités de philosophie, il avait composé la *Vie d'Hérode*, la *Vie d'Auguste*, et une *Histoire romaine* en 144 liv. Il resta de son ouvrage un seul p^o Corinth (*Prodrom. biblicth græcæ* Var. 1803), et de sa *Vie d'Aug.* pub. par J. A. Y. l'abr. sur Hambr. 1727) E. Nodding a édité un nouv. texte de la 1^{re} partie p. F. Didot, 1849.

NICOLAS DE CUSA, cardinal, fils d'un pasteur nommé Jean Grebs, né en 1401 à Cosa sur la Mezzelle, dans le diocèse de Trèves, acquit une profonde connaissance de l'hébreu, du grec, de la philosophie de la théologie et des mathématiques, devint en 1431, comme archidiacre de Liège, au concile de Bâle, et y défendit impudiquement de l'Église. Eugène IV, Nicolas V et Pie II l'employèrent dans des légations importantes auprès des cours étrangères. Nicolas V le nomma cardinal en 1448, et lui donna l'évêché de Brixen dans le Tyrol Ayant voulu introduire la réforme dans un évêché de son diocèse, il excita le mécontentement des moines et fut emprisonné par ordre de l'archiduc Sigismond III. Quand il eut recouvré la liberté, il se rendit à Todi, en Ombrie, où il mourut en 1464. On a de lui trois vol. in-fol. Bâle, 1668. On y trouve des traités de théologie et de philosophie parmi lesquels *De docta ignorantia*, *Apologia doctæ ignorantie*, *De conjecturis*, *De sapientia* Il inclinait vers le mysticisme et renouait les idées de Pythagore.

NICOLAS (Augustin), né en 1622 et mort en 1695 à Besançon, fit plusieurs campagnes en Italie, devint secrétaire du cardinal Trivulce, passa en Espagne, où il travailla à la défrichage du duc de Lorraine Charles IV, fut ensuite le résident de ce prince à Madrid, puis maître des requêtes au parlement de Dijon (1668), qui après la paix de Nimègue fut transféré à Besançon. Témoin oculaire de la révolte de Mazanille, il a donné sur ce sujet la *Histoire de la dernière rébellion du royaume de Naples*, Amsterdam, 1660, 3 vol. in-8; 2^e *Paradoxe sur les savans* Lyon, 1668, in-4 (poème en 5 livres).

NICOLAS DE MISA architecte. Voy. **FRANÇOIS**.

NICOLAS DE MISA architecte. Voy. **FRANÇOIS**.

NICOLAY (Nicolas de), voyageur français, né en 1517 à la Gravelle-en-Oisans, mort en 1583, parcourut pendant 16 ans l'Europe et l'Orient, prenant parfois du service dans les états qu'il visitait, fut nommé géographe et valet de chambre de Henri II, puis commissaire d'artillerie. On a de lui : *Narrationes et periplytesions de Nicolas de Nicolay*, Anvers, 1674.

NICOLAY, premier président Voy NICOLAI.

NICOLÉ (Pierre), célèbre moraliste et théologien l'un des plus illustres écrivains de Port Royal, né à Chartres en 1625, enseigna les belles-lettres pendant plusieurs années dans la maison de Port-Royal-des-Champs, s'y lia avec les Jansénistes, dont cependant il n'adoptait pas toutes les opinions, vint à Paris en 1655 pour travailler avec Arnauld, son ami fit un voyage en Allemagne en 1658 dans les intérêts du Jansénisme, se vit forcé en 1679, par suite de ces démarches, suspectes de quitter la France, se retira à Bruxelles, puis à Liège obtint par l'intervention de M de Harley archevêque de Paris, la permission de revenir à Chartres, puis à Paris, où il mourut en 1695 On a de lui les *Imaginaires* et les *Visionnaires*, ou *Lettres sur l'Hérésie imaginative* (celle des Jansénistes) Liège, 1667, 2 vol. la *Perpétuité de la foi de l'Eglise catholique touchant l'Eucharistie*, publié sous le nom d'Arnauld, Paris 1688-76, 3 vol. n-4 (les tomes IV et V, publiés en 1711 et 1713, sont de l'abbé Renaudot), mais il est surtout connu par ses *Essais de morale et d'instructions théologiques*, 1671 et années suivantes, 25 vol in-12 on estime particulièrement l'*Essai sur les moyens de conserver la paix avec les hommes*. Nicole a aussi traduit en latin les *Provinciales*, sous le pseudonyme de Wendrock et a eu part à la rédaction de la *Logique de Port-Royal* Cet ouvrage est avec Pascal un de ceux qui contribuèrent le plus à former la prose française On doit à l'abbé Certeau l'*Esprit de Nicole*, Paris, 1762 in-12. Les *Pensées de Nicole* ont été recueillies par Merlan Paris, 1806, in-18

NICOLITES ou NOUVEAUX QUAKERS Voy QUAKERS
NICOLÔ (Nicolas ISOUARD, dit) compositeur, né à Malte en 1777, d'origine française, vint en France en 1790, fut d'abord commis de banque et visita Palerme, Naples, Florence pour le compte de sa maison Devenu musicien dans ses voyages, il se fit comme organiste à Malte, puis après la prise de l'île par Bonaparte (1799) revint en France, et se mit à composer pour l'Opéra Comique il donna 29 pièces, remplies de chants gracieux et qui ont pour la plupart du succès, tels sont le *Médecin turc*, *Michel-Ange*, *Joconde*, *Cendrillon Jeanne et Colin* Il mourut en 1818, ayant déjà fait 3 actes de l'opéra intitulé *Aladin ou la Lampe merveilleuse*, qu'acheva Benincori

NICOLSON Voy NICOLSON.

NICOMACHE Nicomachus, père d'Aristote, fut médecin de Philippe et composa des traités de médecine, auj perdus. On a sous le titre d'*Ethique de Nicomache* un traité de morale d'Aristote, qui fut ainsi intitulé parce qu'il était dédié par l'auteur soit à son père, soit plutôt à son propre fils, qui portait aussi le nom de Nicomache

NICOMACHE, peintre grec, contemporain d'Apelle fut un des premiers artistes de son siècle On vantait surtout sa *Cybèle sur un lion*, son *Enlèvement de Proserpine*, sa *Victoire traversant les airs sur un quadriges*, etc

NICOMÈDE, nom de trois rois de Bithynie. Nicomède I, fils de Zopyrès, régna de 281 à 250 av. J.-C. et débuta par le massacre de tous ses frères hormis un seul Inquiété par Antiochus I, roi de Syrie, il appela les Gaulois en Asie Mineure, et réunit avec leur secours à repousser l'invasion, mais il fut obligé de céder à ses sauveteurs une province de ses états, qui prit de eux le nom de Galatie Il fit fleurir les arts et la commerce, et battit Nicomède II, fils de Prusias, prit les armes contre son père qui voulait le faire périr, à l'indignation d'une seconde épouse (148 av. J.-C.), le mit à mort, et régna 59 ans Il tenta sans grand succès de s'agrandir, malgré les Romains — Nicomède III, fils de Nicomède II régna de 90 à 75 av. J.-C., mais non sans interruption deux fois Mithri-

date le chassa de ses états, et chaque fois les Romains le rétablirent Nicomède en mourant légua son royaume aux Romains César avait dans sa jeunesse vécu quelque temps à la cour de Nicomède

NICOMÉDIE, *Nicomedia*, auj *Inankend*, ville d'Asie Mineure, en Bithynie, sur la Propontide, au fond du golfe d'*Asacus*, devait son nom et son origine au roi Nicomède I Sous l'empire, elle devint le ch.-l. de la province Diocéséien en affectionnait le séjour et l'orna de superbes bâtiments Sous Constantin, il fut question un instant de l'ériger en capitale de l'empire Arrien naquit dans cette ville Annibal y mourut

NICON, archevêque de Novogorod, puis patriarche de l'Eglise de Russie, né en 1613, mort en 1681, avait joui longtemps d'un grand crédit auprès d'Alexis et fut chargé en 1655 de réviser la liturgie russe vers 1666, devenu suspect au czar, il se retira dans un couvent de Moscou et plus tard fut banni de la capitale On lui doit un *Corps d'histoire de Russie*, formé de la réunion des chroniques depuis Nestor jusqu'en 1630 Schlozer en a publié 2 vol. in-4, Saint-Pétersbourg 1767

NICOPOLIS (c.-à-d., en grec, ville de la victoire), nom commun à plusieurs villes anciennes, entre autres 1^o *Nikopolis* dans la Mésie Inférieure, au confluent du Danube et de l'*Aluta*, fondée par Trajan après ses victoires sur Décébale cette ville fut tard comprise dans la Bulgarie fut prise par Bajazet en 1370, qui remporta sur environs sur les Chrétiens en 1396 une vict. décisive L'armée de Sigismond, r de Hongrie, y fut taillée en pièces, ainsi que la noblesse française, conduite par Philippe d'Artois, connétable de France, et Jean comte de Nevers (Jean sans-Peur duc de Bourgogne) — 2^o *Devrika* dans le Pont, au S., sur le Lycus, Mithridate vaincu par Pompée — 3^o *Prevesa-Vecchia*, à l'entrée du golfe d'Ambracie, fondée ou agrandie par Auguste, en mémoire de la bataille d'Actium, — 4^o une ville de Palestine élevée par Vespasien sur l'emplacement d'Emmaus (qu'avait eu l'île Quintilius Varus gouverneur de Syrie), et depuis agrandie par Hérodiade et Alexandre Sévère — 5^o une ville de la Basse-Egypte, dite aussi *Autopolis*, auj *Kars* ou *Kassera*, — 6^o une ville de Cilicie, la même qu'*Issus* ou *Adiacium*, auj *Asus* ou *Arazzo*

NICOSIE ou LÉUCOSIE, *Leffosia* en grec moderne capitale de l'île de Chypre, par 31° 6 long E., 35° 13 lat N, 2 000 familles en 1806 Etébé muré en pierre moquée, jadis cathédrale d'Anastasia ou Sainte-Sophie palais, auj écriail Marquins, petite tapis, toiles de coton bien imprimées — Construite sur l'emplacement de l'ancien *Tremnus*, importante sous les Lusignans, rois de Chypre prise aux Vénitiens par Sélim II, en 1570.

NICOSIE, ville de Sicile (intend de Catane), à 60 kil N. O de Catane 12 000 hab., bâtie sur l'emplacement d'*Erbua*, célèbre dans l'antiquité pour avoir résisté à Denys tyran de Syracuse

NICOT (Jean), seigneur de Villeman, né en 1530 à Nîmes, mort en 1600 à Paris, secrétaire de Henri II, et ambassadeur de François II en Portugal, a publié un *Trévor de la langue française dans l'ancienne que moderne* (Paris, 1606 in-fol.), qui est le premier dictionnaire français connu et une bonne édition de l'*Histoire d'Amour* (Paris 1656, in-8), mais il est surtout connu pour avoir introduit en France le *tabac*, que lui fit connaître un marchand flamand venu d'Amérique pendant son ambassade à Lisbonne, et qui prit de lui le nom de *Nicotiane*.

NICOTERA, *Nicotera*, ville du roy de Naples (Calabre Ul. 2^o), sur le golfe de Gioja, 6,300 hab. Evêché Ravagé par un tremblement de terre en 1783

NIEBELUNGEN (chant des), vieux poème épique de l'Allemagne, ainsi nommé d'une ancienne et puissante tribu des Burgundes appelée Niebelun-

gen ou Niflungen (on fait aussi dériver ce nom de *Nihulman*, qui veut dire *furéride*). Le sujet du poème est la lutte des Burgundes et particulièrement de la famille des Niebelungen contre le fameux Etzel ou Attila, et la destruction de cette tribu, victime des passions de Siegfried et de Gunther, deux de ses principaux chefs. Le premier de ces deux guerriers, fils de Sigismond, roi de Santen, sur le Rhin, aime Chriemhild, sœur de Gunther, et celui-ci, de son côté, aime Brunhild, fille d'un roi d'Islande; mais la main de cette dernière ne peut être conquise que par la force. Alors Gunther promet sa sœur à Siegfried, s'il veut l'aider à se rendre maître de Brunhild. Celle-ci est en effet vaincue par Siegfried, qui lui arrache un talisman d'où elle tirait sa force, et qui le donne à sa fiancée Chriemhild. Brunhild, furieuse et jalouse, fait assassiner Siegfried par Hagen, et Gunther n'ose point s'opposer à ce meurtre. Chriemhild, devenue veuve, brûle à son tour de se venger. Elle épouse Etzel (Attila), roi des Huns, et fait inviter les Niebelungen au festin des noces; mais à un signal donné tous sont massacrés par les Huns; Hagen et Gunther sont faits prisonniers et mis à mort par Chriemhild. — Les événements de ce poème remontent au v^e siècle de notre ère et se passent à la fois sur le Rhin et sur les frontières de l'Autriche et de la Hongrie. Il a pour fondement les *sagas* ou traditions germaniques mêlées à celles du Nord. On pense qu'il a été écrit au xiii^e siècle par un minnesinger nommé Henri d'Osterdingen. Il a été traduit en français par M^{me} Moreau de la Mélière, 1839, 2 v. in-8.

NIEBLA, bourg d'Espagne (Seville), sur le Tinto, à 52 k. O. de Seville; 700 h. Titre d'un comté. On se servit, la 1^{re} fois du canon au siège de cette v. en 1257.

NIEBUHR (Carsten), voyageur danois, né en 1733 à Ludingsworth, dans le Lauenbourg, mort en 1815, est surtout célèbre par le voyage qu'il fit en Arabie avec Forskal, Cramer, Baurenfeind, Van Haven, et qui dura six ans. A son retour, il eut la place d'administrateur à Meisdorf (Dalmatie), puis fut nommé conseiller. Il était associé étranger de l'Institut de France, 3^e classe. On a de lui : *Description de l'Arabie, d'après les observations faites dans le pays même et d'autres pays conquis*, Copenhague, 1772, et *Voyage en Arabie*, Copenhague, 1774-78, 2 vol. in-4; ces deux ouvrages sont à juste titre regardés comme des modèles. Ils ont paru aussi en français, le premier en 1773, trad. par Mourier, le second en 1776 et 1780, 2 vol. in-4.

НИБУХА (Berthold-George), historien, fils du précédent, né en 1776 à Copenhague, suivit d'abord la carrière administrative, fut secrétaire du ministre des finances de Danemark, puis directeur de la Banque; se retira en Prusse lors de l'invasion des Français en Allemagne, y devint directeur du commerce, fut nommé professeur à l'université de Berlin, lors de la fondation de cet établissement, commença en 1811 la publication de l'*Histoire Romaine* qui a fait sa réputation, fut envoyé en 1816 à Rome comme ambassadeur de la Prusse près du Saint-Siège, et profita de son séjour en Italie pour faire des recherches importantes sur l'histoire et la philologie; quitta Rome en 1824, accepta une place à l'université de Bonn, et résida dans cette dernière ville jusqu'à sa mort, en 1831. Son *Histoire Romaine* se compose de plusieurs parties qui ont été publiées à des époques fort éloignées, et n'a pu être achevée; la dernière édition a paru à Berlin, 1828-32, 3 vol. in-8; elle a été traduite en français par M. de Colbéry, 1830 et années suivantes. Dans ce ouvrage, rempli d'érudition et de sagacité, Niebuhr a soumis à la critique la plus sévère les faits des premiers temps de l'histoire de Rome, et a porté le scepticisme plus loin que ses devanciers Beaufort, Lérèque, etc. On doit encore à Niebuhr une *Vie de son*

ère, une réimpression de *la Byzantine*, Bonn, 1826 et ann. suiv.; la publication (avec Ang. Mai) de *la République de Cicéron*, de fragments de *Fronson*, de *Dion Cassius*, la découverte des *Institutes de Gaius*, etc.

NIEDER, c.-à-d. inférieur. Pour tous les noms géographiques qui commencent ainsi, et qu'on ne trouve pas ci-dessous, cherchez le mot qui suit Nieder.

NIEDERBRONN, ch.-l. de cant. (Bas-Rhin), à 7 kil. S. O. de Welssembourg; 2,500 hab. Eaux minérales ferrugineuses; papier; forges.

NIEDERUNG, Voy. НИЖИНО.

NIEMEN ou MEMEL, fleuve de la Russie occid., s'alt dans le gouvernement de Minsk, traverse ceux de Vilna et de Grodno, forme la limite entre la Pologne russe et la Courlande, puis, après avoir couru 54 kil. en Prusse, tombe dans le Curische-Huff. Affluent principal, la Vilia. Ce fleuve coule en général de l'E. à l'O. avec beaucoup de détours; 680 kil. — Napoléon eut avec l'empereur Alexandre, le 25 juin 1807, sur le Niémen près de Tilsit, une entrevue célèbre qui amena la paix de Tilsit. L'armée française exécuta, le 23 juin 1812, le fameux passage du Niémen pour entrer en Russie.

NIENBURG, ville du Hanovre, sur le Wasser, à 46 kil. N. O. de Hanovre; 3,800 hab. Ch.-l. du comté de Hoya. Toiles, vinaigre, etc.

NIEPPERG (Adam-Albert, comte de), feld-marchal-lieutenant autrichien, chambellan de l'empereur, né à Salzborg en 1771, fut ministre plénipotentiaire de l'Autriche à Stockholm en 1812 et contribua puissamment à faire entrer Bernadotte dans la coalition contre Napoléon. Envoyé à Naples en 1814, il parvint aussi à faire signer par Murat un traité d'alliance avec l'Autriche; mais à Mantoue il échoua auprès du prince Eugène Beauharnais. Lorsque l'archiduchesse Marie-Louise quitta la France, il fut admis auprès d'elle et sut gagner sa confiance; il défendit ses intérêts au congrès de Vienne et la mit en possession de ses nouveaux états (Parme, Plaisance et Guastalla). Après avoir contribué au renversement de Murat, et passé quelque temps en France en qualité de commandant du département du Gard, il revint à Parme, où un mariage secret l'unifia à Marie-Louise. Il mourut en 1823, laissant à Parme la réputation d'un habile administrateur.

NIECHOF (J.), voyageur, né à Usen (Westphalie), fut successivement au service de la Compagnie hollandaise des Indes occid. et de celle des Indes orient., remplit diverses missions au Brésil (1640), à Batavia, en Chine, sur la côte de Coromandel, et eut le gouvernement de l'île de Ceylan. Ayant pris terre à Madagascar pour faire la traite, il ne reparut plus. On a publié, d'après ses observations : *Ambassade de la Compagnie hollandaise des Indes orientales au grand Khan de Tartarie, empereur de la Chine*, Amsterdam, 1665, in-fol.; *Voyage curieux au Brésil par terre et par mer*, Amst., 1682, in-fol.; *Voyage à différents lieux des Indes orientales, avec une description de la ville de Batavia*, Amst., 1688-93, in-fol.

NIEUL, ch.-l. de cant. (Haute-Vienne), à 10 kil. N. O. de Limoges; 800 hab.

NIEUPOORT, *Nieuwpoort* en flamand, ville de Belgique (Flandre occid.), à 16 kil. S. O. d'Osende; 3,600 hab. Climat malsain. Canaux qui communiquent avec Bruges, etc. Petit port de pêcheurs. Pêches de harengs, calinauds, etc. — Fondée au xiii^e siècle; ruinée par les Anglais en 1359; relâchée et fortifiée par Philippe-le-Hardi en 1385. Elle soutint plusieurs sièges, notamment contre les Français en 1488. Battue et Maurice de Nassau défit l'archiduc Albert en 1606. Prise par les Français en 1745, 92 et 94.

NIEUWENTYT (Bernard), médecin et météorologue, né en 1654 à Westgraafdyk en Hollande, mort en 1718, exerça les fonctions de bourgmestre de Parmersud, et si parla de l'assemblée des États de sa province. Le plus connu de ses ouvrages est:

le véritable usage de la contemplation de l'univers pour la conversion des âmes et des incrédules, en hollandais, Amsterdam, 1715, in-4, trad. en français par Nogues, Paris, 1725, in-4. C'est un livre estimable, mais diffus et mal écrit. L'auteur du *Géme du chrétienisme* a donné (1^{re} partie, liv. 5) un court extrait de ce livre, en le dépouillant de ses formes pédantesques.

NIEUWKERK ou **NYKERK**, ville de Hollande (Gueldre), à 10 kil N E d'Amersfoort; 5,000 hab. Port qu'un beau canal joint au Zuiderzée. Tabac, bétail. — Ville de Belgique. Voy. **NEUVES-ÉCLUSES**.

NIEVRE, petite rivière de France, formée de deux ruisseaux qui se joignent à Guérigny, tombe dans la Loire à Nevers, après 45 kil. de cours, et donne son nom au dép. de la Nièvre.

NIVÈRE (départ. de la), un des départ. du centre de la France, entre ceux du Loiret et de l'Yonne au N., de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire à l'E., de l'Allier au S. et du Cher à l'O. 5,810 kil. carr. 297,550 hab. Ch.-l., Nevers. Il est formé du Nivernais et d'une partie de l'Orléanais et du Gâtinais Plaines et mont, beaucoup de sources, partage des eaux entre la Seine et la Loire. Beaucoup de fer, plomb, houille, marbre, granit, grès, eaux minérales. Grains, fruits, légumes; vins, chanvre, beaux pâturages, forêts. Chevaux nombreux, gros et menu bétail. Industrie métallurgique, filonnerie, cordes à violon. Commerce de bois, etc. — Ce dép. a 4 arr. (Nevers, Château-Chinon, Clamecy, Cosne), 25 cant., 317 comm., il appartient à la 13^e div. militaire, a une cour roy. à Bourges et un évêché à Nevers.

NIFFE E, dit aussi **Tappa**, roy de la Nigritie centrale, sur la rive gauche du Kouarra. Villes princ. Tabra, Kouffa, Habla et Egga.

NIFO, philosophe scolastique. Voy. **NIPHO**.

NIFON, île du Japon. Voy. **NIPON**.

NIGER, grand fleuve d'Afrique. Voy. **NIJOLBA**.

NIGER (**PERCENNUS**) Voy. **PERCENNUS**.

NIGIDIUS FIGULUS (**Publius**), savant romain, ami de Cæron, préteur l'an 59 av. J.-C. remplit en Asie une mission au retour de laquelle il passa quelque temps à Mitylène, prit parti pour Pompee fut envoyé en exil par César, et mourut l'an 45 av. J.-C. Il fut un des premiers à introduire la philosophie à Rome. Il avait beaucoup écrit, mais il ne nous reste de lui que des fragments. Burigny a donné un *Manuscrit* sur Nigidius (tom 29 de l'Acad. des Inscrip.).

NIGISSAR, ville de Turquie. Voy. **NIRSAR**.

NIGRITIE, une des cinq grandes régions de l'Afrique, entre celles du Maghreb au N., de l'Afrique australe au S., du Nil et de l'Afrique orientale à l'E., et l'Atlantique à l'O. (de 20° O. à 24° E. pour la long., de 17° N. à 18° S. pour la lat.), est divisée vulgairement en 4 parties égales 1° Sénégambie, ou Nigritie occidentale du Nord; 2° Guinée, ou Nigritie occidentale du Sud ou Nigritie maritime, 3° Congo, ou Nigritie mérid. (au S. de la Ligne), 4° Soudan, Nigritie intérieure ou Nigritie propre.

NIGRITIE INTÉRIEURE ou **CENTRALE** ou **PROPREMENT DITE**, vulg. **SOUDAN**, a pour bornes à l'O. la Sénégambie et la Guinée, au S. encore la Guinée et les monts Al-Kamar, ou les régions centrales tout a fait inconnues de l'Afrique, au N. le Sahara, elle commence à 7° de long. O. pour la lat., elle s'arrête à 5° ou 6° N. Elle renferme un nombre infini d'États que nous réunissons en trois masses et dont nous les Principaux, avec leurs capitales

- 1° Esp. de Bornou
- (Bornou propre, Kanem, Loggou, Bornouan, Mandara Bornouan, partie des Mungou),
- ch.-l. Kouka.
- 2°
- 3°
- Roy. de Baghermé,
- Roy. de Bergou, dit aussi
- Mobba ou Dar-Salch,
- Mouca.
- Quarra.

- (Pays de Sangara,
- Pays de Bouré,
- Pays de Kankan,
- Pays d'Ouassoulo,
- Roy. de Haut-Bambarra,
- Roy. de Bas-Bambarra,
- Roy. de Baasina,
- Pays de Massina,
- Pays des Dirinnama,
- Roy. de Tembouctou,
- Roy. d'Yaouri,
- Roy. de Niffe ou Tappa,
- Roy. de Borgou,
- Roy. de Yatriba,
- Roy. de Benni ou Adou,
- Roy. de Oué,
- Roy. de Kong,
- Roy. de Kalanna,
- Roy. de Dgoumbe,
- Bouré,
- Kankan.
- Sigala.
- Ségo.
- Djenné.
- Massina.
- Dihoutér.
- Alcoada.
- Tembouctou.
- Yaouri.
- Tabra et Kouffa.
- Boussa.
- Eyeeou Kalanga.
- Benni.
- Vieux-Calabar.
- Kong.
- Kalanna.
- Yahudi.

Pays in-païtes dans les deux bassins.
Empire des Fellahs ou Fellatans, ch.-l. Sakou, subdivisé en

- | | |
|------------------|--------------------|
| Etats de Gouber. | Etats de Kachenah. |
| — Koubi. | — Katagoum. |
| — Guari. | — Aweik. |
| — Zamra. | — Kurry-Kurry. |
| — Zeg-Zeg. | Pays de Djakoba. |
| — Kano. | — |

On ne peut évaluer la population du Soudan. Les habitants sont noirs et forment la race éthiopienne ou nègre (d'où le nom du pays) On les divise en beaucoup de familles (Voy. **NÉGANS**). Pour la religion, les uns sont mahométans, les autres, au moins aussi nombreux, sont félicites. Les langues sont très variées. Le climat est généralement brûlant (41° à l'ombre), sur quelques points pourtant on a des hivers très rudes. La saison pluvieuse commence en juin et dure très longtemps; des fièvres endémiques la signalent. Le sol est très fertile vers les rivières, mais celles-ci sont rares (Djotiba, Charry, Yeou, Musselad, etc.), des sables stériles occupent presque tout le pays. Mais, riz, coton, indigo, tabac, café, dattes et autres fruits, patates, ignames, mangousses, etc. Éléphants, girafes, chameaux, buffes et bétail, volaille, gibier, mais nombre d'animaux féroces, lions, hyènes, panthères, léopards, chacals, etc., reptiles énormes, crocodiles, boas et autres serpents. Mines d'or à Tembouctou et ailleurs. — Ces pays furent inconnus aux anciens, qui n'avaient même la possibilité d'habiter sous la zone torride et qui plaçaient la une mot. La Nigritie a été connue entrevue au moyen âge, et Léon l'Africain en a parlé, mais elle n'a été vraiment explorée par des Européens que depuis quatre-vingt ou cent ans, les principaux voyageurs qui l'ont visitée sont : Browne, Hornemann, Mungo-Park, Denham, Clapperton, Oudney, Laing, Ruppel, Laillé.

NIGRITIE MARITIME. Pour la description, Voy. **GUINÉE** — Nous donnerons seulement ici la liste des princip. États de cette partie de l'Afrique avec leurs chefs-lieux

- | | |
|------------------------|-------------|
| Timmanie, | Kamba. |
| Kouranké, | Kolakouba, |
| Roy. de Soulimana, | Falaba, |
| Roy. de Capo-Monte, | Cousca, |
| Roy. de Saanguin, | Trade-Town, |
| République de Cavally, | Cavally, |
| Empire des Achantis, | Coumassie, |
| Roy. de Dahomey, | Abomey, |
| Roy. d'Ardrah, | Allada, |
| Roy. de Lagos, | Lagos, etc. |

NIGRITIE MÉRIDIONALE. Voy. **CONGO**.
NIGRITIE OCCIDENTALE. Voy. **SÉNÉGAMBIE**.
NIJUNI, **NIJINI**, **NIJUNAI** (a.-à.-d. en russe, inférieur, inférieure). Les mots qui commencent ainsi doivent être cherchés au mot qui suit.

NILASBORG ou **NICLASBOURG**, bourg de Bohême, à 17 kil. N. d'Eger. Un traité de paix y fut conclu en 1622 entre l'empereur Ferdinand et Bethlem-Gabor, qui y renonça à ses prétentions sur la Hongrie.

NIKOLAIEV, ville de Russie (Kherson), à 60 kil. N. E. de Kherson, au confluent du Boug et de l'Ingoul; 12,000 h. Chantiers de constr. Fondée en 1791. Pres de là on trouve les ruines de l'ancienne colonie mésopotamienne d'*Olbia*. — On donne quelquefois le nom de *gouvernement de Nikolaïev* au gouvernement de Kherson, à cause de l'immense accroissement que la ville de Nikolaïev a reçu dans ces derniers temps.

NIKOLSBURG, ville des Etats autrichiens (Moravie), à 40 kil. S. de Brünn; collège, synagogue, gymnase, cabinet d'histoire naturelle.

NIKOPOLI, *Nicopolis ad Istrum*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), ch.-l. du livah de Rouchouk, sur le Danube, à 140 kil. S. O. de Bucharest; 10,000 hab. Château-fort. Archevêché grec; évêché catholique; grand commerce. *Voy. NICOPOLIS*. — Il y a un autre Nikopoli, *Nicopolis ad Nestum*, à 200 kil. N. O. de Gallipoli.

NIKSAR ou **NIGISSAR**, *Nicissarée*, ville de la Turquie d'Asie (Roum), ch.-l. de livah, à 36 kil. E. de Tokat; 1,000 hab. Evêché.

NIL, *Nilus* des anciens, quelquefois *Triton*, *Melas* et *Siris*, célèbre fleuve de l'Afrique, naît au S. du Darfour, dans les monts Al-Kamar, vers 34° 38' long. E., 7° 49' lat. N., coule d'abord sous le nom de Bahr-el-Abiad (ou fleuve Blanc) à l'E. et au N. E., puis prend sa route générale au N., reçoit chemin faisant le Maleg, le Bahr-el-Azrek (ou fleuve Bleu) et le Tacazou au Atlarah (ancien *Ataboras*), parcourant ainsi le Donga, le pays des Chelouks, le Denka, et passant entre le Dar-el-Aize (dans le Sannaar) et le Kordofan; il prend alors le nom de Nil, traverse l' Abyssinie et la Nubie, arrosant les pays de Halfay, de Chendy, de Damer, de Barhan, de Chaykés, de Dongola, de Mahas, de Sokkat, de Hadjar, de Barabrah, et arrive ainsi en Egypte, où il va presque directement du sud au nord, jusqu'à ce que, par 30° 12' lat. N., il se divise en deux branches qui elles-mêmes, par leurs ramifications, donnent lieu à sept bras et à sept bouches, dites chez les anciens: Canopique, Bolbitine, Sébennytique, Phatnitique, Mendésienne, Tanitique et Péluasique; on les appelle suj. bouches du lac d'Edkou, de Rosette, du lac Bourée, de Damiette, de Dibéh, de l'Om-Farag et de Tinéh. La première et la quatrième sont les plus considérables; les branches qui s'y rendaient portaient les noms d'Agathodæmon, et d'Athribitique; l'espace compris entre elles était appelé grand Delta; entre la quatrième et la septième était le petit Delta; le tout ensemble formait le Delta (*Voy. ce nom*). Le cours du Nil est encastré à droite et à gauche par des chaînes de montagnes, les pluies d'été l'entraînent de mesurement, il déborde peu pourtant dans la Haute-Egypte, parce que là ses rives sont très hautes. Dans la Moyenne et la Basse-Egypte, au contraire, il déborde beaucoup; c'est à ses crues régulières que le sol égyptien doit son extrême fécondité (l'irrigation dans la H.-Egypte est artificielle). La meilleure hauteur des crues du Nil est de huit mètres. Au Caire, des canaux qui ferment et ouvrent des écluses reçoivent l'eau excédante et la donnent à l'agriculture quand le fleuve n'atteint pas le niveau requis. L'ancienne Egypte avait construit, pour mesurer la hauteur des eaux du Nil, des échelles remarquables dites *nilomètres*. Six catacactes interrompent le cours du Nil; elles étaient surtout célèbres dans l'antiquité. La seule qui soit vraiment remarquable est celle de l'anc. *Pétra* (auj. El-Birbé), près d'Assouas, sur les limites de l'Egypte, encore n'a-t-elle que seize mètres. Les cinq autres sont en Nubie, vers Quady-Halfah, Hamnah, Guert-el-Hamleh, El-Soleimanieh et près

de l'île de Nieriate. Le cours total du Nil est de 5,500 kil. — Les sources de ce fleuve ont été un problème insoluble pour les anciens; les modernes eux-mêmes ne l'ont résolu que tout récemment (1816). Ptolémée les a le premier placées dans les monts Al-Kamar et cette opinion prévaut encore aujourd. Cailloud, A. d'Abbadie ont ceux à qui on doit le plus; le dernier découvrit la source du Nil bleu, 1816.

NILUS (saint), *Nilus*, moine grec, disciple de saint Chrysostôme, né à Ancyre au iv^e siècle, avait été préfet de Constantinople; puis, quittant le monde, il alla s'ensevelir au couvent du mont Sinai avec son fils Théodule. Il a laissé dix-neuf *Opuscules* ascét., des *Lettres* (dans la *Biblioth. Patrum*) et sa propre *Vie* (Paris, 1639). Les Grecs le fêtent le 12 novembre.

NILGHERRI (monts), chaînes de montagnes qui fait partie du système indien ou des Ghattes, s'étend au N. de Koimbatour, et forme comme la jonction des Ghattes occidentales et des Ghattes orientales. Parmi les pics les plus élevés se distinguent le Mourchouri - Bet et l'Outa - Kamoud. Les monts *Nilgherri* sont couverts d'épaisses forêts remplies de bêtes sauvages, et recèlent des mines d'or et de fer.

NIMEGUE, *Norionmagus* des anciens, *Nymegen* ou *Nimègue* en hollandais, ville de Hollande (Gueldre), sur le Wahal, à 64 kil. S. E. d'Amsterdam; 15,500 hab. Cathédrale, hôtel-de-ville, arsenal, etc.; belle promenade de Kaizerbosch, hors des murs. Industrie (savon, raffinerie de sel, etc.). — Ville très ancienne, existait du temps des Romains et était déjà importante au iv^e siècle. Charlemagne l'agrandit et l'embellit, mais les Normands la ravagèrent en 881. Au xi^e siècle, Nimegue devint ville libre et impériale, et fut admise dans la Hanse. Elle entra dans l'alliance d'Utrecht en 1578. Prise par les Franç. en 1727 et 1794. On y signa la *Paix de Nimègue*: la France traita le 10 août 1678, avec la Hollande, à laq. on rendit les villes conquises; le 17 sept. 1678, avec l'Espagne, qui céda la Franche-Comté et partie de la Flandre; le 5 fevr. 1679, avec l'Empereur, qui restitua quelques provinces à la Suède, alliée de la France. Le duc de Lorraine, allié de l'Emp., n'accepta pas les conditions mises à la restitution de ses Etats.

NIMES, *Nemausus*, ville de France, ch.-l. du dep. du Gard, à 702 kil. S. E. de Paris; 53,619 h. en 1855. Baux fontaines. Nombreuses antiquités rom. (Amphithéâtre dit *les Frères*, Maison Curiat, temple et fontaine de Diane, tour Marne, porte de Cris et, etc.); palais de justice, nouveau théâtre, hôpital, fontaine de l'Eplanade (1851). Evêché, suffragant de l'archevêché d'Avignon; c. imp.; lycée, éc. de dessin acad. littéraire du Gard, société de médecine, bibliothèque, musée Marie-Thérèse (dans la Maison-Carrée), cabinet d'hist. nat. Banque. Manufactures nombreuses (tissus de soie et coton; châles, mouchoirs, ma dras, foulards, galons, eau-de-vie, vinaigre, etc.). Entrepôt des soies du pays. Grand commerce de plantes médicinales et tinctoriales. Chem. de fer pour Montpellier. — Jadis ch.-l. des Volques Arécomiques, avait été colonisée par les Marseillais; florissante sous les Romains, et une des grandes cités de la Gaule; soumise aux Wisigoths (de 465 à 536 environ); enfin aux Francs. Aux i^e siècle, elle fit partie du comté de Toulouse; mais comprise dans le comté de Magonelone, elle dut possession aragonaise et ne fut rendue à la France qu'en 1259 par le traité de Corbeil. En 1417, elle fut occupée par les Anglais; ce fut alors que l'amphithéâtre fut ruiné. Au xv^e siècle elle embrassa le calvinisme; aussi eut-elle beaucoup à souffrir au xvii^e sous Louis XIII et Louis XIV, et perdit-elle quantité d'habitants et de richesses; jamais pourtant le calvinisme n'y fut déraciné, et il y reparut dès le milieu du xviii^e siècle, mais les deux partis catholique et calviniste y assemblent toujours à la veille de se combattre par les armes. En 1791 et 1815 y eurent lieu de sanglants

sous politiques et religieuses. Il s'est tenu à Nîmes des conciles particuliers en 889, 886, 897 et 1096. À Nîmes sont nés Nicot et Rabaut-Saint-Etienne. — L. arr. de Nîmes à 11 cant. (Agues-Mortes, Aramon, Beaucare, Marguerites, Saint-Gilles-les-Boucheries, Saint-Mamert, Sommières, Yauvert, plus Nîmes qui compte pour 3), 72 communes et 131,712 hab.

NINEANAL roy d'Afrique. Voy. MONOKWUGI.

NING-HIA-OUEI, ville de Chine (Kian-sou), ch.-l. de dép., sur la frontière de Mongolie, près du Hoang-ho, par 38° 33 lat. N.; 103° 46 long. E. Papier, tapis, serge. Commerce de sel. Forts et peuples.

NING-PO, *Li-am-po* des Européens, ville de Chine (Tche-kiang), par 29° 55' lat. N., 119° 5' long. E., env. 300,000 h. Port commerçant, mais mal fortifié. Pris par les Angl. en 1841. Ouv. aux Europ. en 1842.

NINVE, *Ninus*, v. de l'Ass. anc., capit. du roy. d'Assyrie, dit aussi roy. de Ninive, sur la rive gauche du Tigre, à 400 k. N. de Babylone, par 40° 48 long. E., 38° 10 lat. N., avait, dit-on, 45 k. de circonférence, des murs hauts de plus de 30 m., des tours de 70, et 600,000 hab. — Fondée d'abord par Assur vers 2640 av. J.-C., puis agrandie vers 1968 par Ninus, qui lui donna son nom. Elle fut prise 2 fois, la 1^{re} par Arbaces et B. Isen en 759 (après la bataille de Ninive et la chute de Sardanapale, 762 ou 761). la 2^e fois, par Nabopolassar I, roi de Babylone, en 625. La corruption de Ninive égalait sa puissance et son opulence, les prophètes juifs reviennent souvent sur son luxe. On connaît la fameuse maison donnée par Dieu à Jonas, et la crainte qu'elle lui inspirait, il finit cependant par la remplir, criant dans toutes les rues de la ville « Encore 40 jours, et Ninive sera détruite ». Mais Dieu, touché de la pénitence des Ninivites, leur pardonna cette fois. N. paraît avoir subsisté, mais bien déchue, jusqu'au temps de la conquête arabe, au VIII^e s. — On en a décelé les ruines à Khorsabad à 20 k. N. E. de Mossoul.

NINIVE (roy. de), nom donné, après la chute de Sardanapale I et le démantèlement du grand emp. d'Assyrie (759), au nouv. roy. d'Assyrie, dont Ninive fut la capitale. Ce roy. avait à l'E. la Médie, au S. le roy. de Babylone, au N. l'Arménie. Son territoire peut se diviser en quatre phases : 1^{re} indépendance sans conquêtes, de 759 à 680, 2^e indépendance et domination sur Babylone, de 680 à 644, 3^e retour à l'état d'indépendance sans conquête, 644-625, 4^e absorption dans le roy. de Babylone jusqu'à la conquête de celui-ci par Cyrus et à leur absorption commune dans l'empire persan, 625-538. Voici les rois de Ninive de 759 à 625.

Phul ou Sardanap. II, 759 Assar-Haddon, 707
Tégiathalassar, 742 Saosduchee, 667
Salmassar, 724 Sarac ou Chinala-
Sennacherib, 712 dan, 647-625

NINON DE LENCLOS. Voy. LENCLOS.

NINOVE, *Ninoven*, ville de Belgique (Flandre orientale), à 31 k. S. E. d'Oudenarde, 3,700 hab. Jadis abbaye de Prémontrés. Toile, chapeaux, imprimerie sur toile. Patrie de Despautère. — Jadis ville forte; souvent prise et ravagée. Réunie à la France (dép. de l'Escaut) en 1794 et fortifiée.

NINUS, roi d'Assyrie et conquérant célèbre, succéda vers 1968 av. J.-C. à Bélus son père, qui avait réuni le roy. de Babylone à celui de Ninive; fit alliance avec les Arabes, imposa un tribut au roi d'Arménie, soumit la Médie, après avoir défait et mis en croix le roi de ce pays, subjuguait l'Égypte, puis envahit la Bactriane, en prit ou fit captuler toutes les villes, sauf Bactres, et s'empara enfin de cette dernière ville à l'aide de Sémiramis, femme d'un de ses généraux. Après la prise de Bactres, il épousa Sémiramis. Il agrandit Ninive et lui donna son nom. Ninus mourut vers 1916 av. J.-C. Sémiramis fut accusée de l'avoir empoisonné. Elle lui succéda.

NINUS II ou NINYAS, était fils du précédent. Sa

mère Sémiramis, profitant de son jeune âge, s'empara de la régence et bientôt du trône qu'elle conserva pendant 42 ans. Suivant les uns, Ninus II la mit à mort (1874), selon d'autres, elle expira naturellement et qu'elle abdiqua. Nul événement mémorable ne signala du reste le règne de Ninus II, qui commença la longue liste des rois fainéants de l'Assyrie. On place son règne de 1874 à 1836 av. J.-C.

NINYAS. Voy. NINUS II.

NIOBE, fille de Tantale et femme d'Amphion, roi de Thèbes, avait 7 fils et 7 filles. Fière de cette nombreuse postérité, elle osa insulter à Laïone, qui n'avait que deux enfants. Celle-ci, pour se venger, fit tuer toute sa famille à coups de flèches par Apollon et par Diane Niobé, stupéfiée par la douleur, fut transformée en pierre.

NION, NIONS. Voy. ΝΙΟΝ, ΝΥΟΝ.

NIORD, NIORDR, le troisième des dieux scandinaves, préside aux vents, au feu et apaise la mer en furie. Il est le dieu qui invoquent les chasseurs, les pêcheurs, les navigateurs et les mineurs. Il a pour épouse la chasseresse Skada. Il est le père de Frey et de Freya.

NIORT, *Niortium* ou *Nemogus*, appelée *Nyiaz* par L. de Byzance, ch.-l. du dép. des Deux-Sèvres, sur la Sèvre Niortaise, à 416 k. S. O. de Paris, 17,177 h. en 1851. Église Notre-Dame, remarqu. par sa haute flèche, donjon, hôtel-de-ville, hôtel de la préfect., pal. de justice, théâtre, château, hall, promenade, machines hydrauliques qui amènent les eaux de la fontaine du Vaiset Lycée, biblioth. Papier, vignaigre, anglaise, mino-

lurie, g. intérie., tonturerie, tannerie, corroierie, etc. Mmes de Manteuon et de Cuyllus, Beauvoisine, Fontaines y naquirent — Niort fut enlevée aux Angl. en 1202, toutefois, ceux-ci la reprirrent encore vers 1290 et la gardèrent 18 ans. — L. arr. de Niort à 10 cant. (Beauvoir-sur-Niort, Champdeniers, Cou-

longes-les-Royaux, Fontenay-Abattu, Mauzé-sur-Mignon, Prabeac, Saint-Maixent et Niort qui comptent chacun pour deux), 94 communes et 100,208 hab.

NIPHATE (mont), *mons Niphates*, aux monts Nusrod, chaîne de montagnes en Arménie, au S. E. Le Tim et prenait sa source.

NIPHON, la plus grande des îles du Japon, entre celles de Yezo au N., de Kioumou et de Sihakou au S. est séparée de la Corée par le détroit de Corée, et s'étend de 33° à 41° lat. N., de 129° à 140° long. E., elle est beaucoup plus longue que large (1,200 kil. au moins sur 388 au plus), et se courbe en forme d'arc de cercle. Les six premières régions du Japon (Voy. ce nom) et une partie du Nankaido y sont situées. Yeddo en est la capitale, comme elle l'est de tout l'empire. Voy. JAPON.

NIPHUS (Augustin), en italien *Nifo*, philosophe scholastique, né en 1473 à Sessa dans la terre de Labour ou à Japoli en Calabre, mort en 1538, professeur successivement et avec un grand succès à Padoue, à Naples, à Rome, à Pise, à Salerno, et se fit une grande réputation par ses ouvrages. Il commenta Aristote en mêlant aux idées du philosophe grec celles d'Averroès sur l'âme ou l'intelligence universelle. Ses principaux ouvrages sont : *De intellectu*, Padoue, 1492. *De immortalitate animæ*, Venise 1518, et des *Opuscula moralia*, parmi lesquels on remarque le traité *De pulchro et amore*.

NIREE, roi de Naxos, fils de Charopus et d'Aglaia, était le plus beau des Grecs après Achille.

NISAS (le marquis de). Voy. CARABON-NIAS.

NISIBIN. Voy. NISIBIS et NÉZIS.

NISIBUS ou *Annoche de Mygdonie*, *Antiochia Mygdonia*, auj. *Ninbin* ou *Nébin*, ville de Mésopotamie, en Mygdonie, sur le Mygdonius, au pied du mont *Mansur*. On en attribue la fondation à Nemrod. Lucules la prit sur Tigrane, et depuis les Romains la perdirent et la reconquirent à diverses reprises. Depuis Dioclétien jusqu'à Jovien.

NIREE, roi de Naxos, fils de Charopus et d'Aglaia, était le plus beau des Grecs après Achille.

NISAS (le marquis de). Voy. CARABON-NIAS.

NISIBIN. Voy. NISIBIS et NÉZIS.

NISIBUS ou *Annoche de Mygdonie*, *Antiochia Mygdonia*, auj. *Ninbin* ou *Nébin*, ville de Mésopotamie, en Mygdonie, sur le Mygdonius, au pied du mont *Mansur*. On en attribue la fondation à Nemrod. Lucules la prit sur Tigrane, et depuis les Romains la perdirent et la reconquirent à diverses reprises. Depuis Dioclétien jusqu'à Jovien.

elle appartenait continuellement aux Romains, et eût été un des boulevards de leur empire. Ce dernier la céda aux Perses. Voy. MÉZIS.

NISMES. Voy. NIMES

NISSA ou **NICH**, *Naisse*, v. de Servie, sur la Niava (affluent de la Mécrava), à 160 kil S. E. de Semendria; 4 000 hab. Insurgée contre la Porte en 1841

NISUS, roi de Mégare, avait un cheveu de couleur pourpre auquel, suivant l'oracle, était attachée la conservation de son royaume. Scylla, sa fille, eprise de Minos, qui vint mettre le siège devant Mégare, coupa ce cheveu et le porta à Minos. Ce prince prit la ville, mais il dédaigna l'amour de Scylla et la fit her au mât de son navire. Les deux changèrent Nisus en épave et sa fille en alouette. — Nisus et Euryale, célébrés dans l'*Énéide* (5^e et 6^e livres) pour leur étroite amitié, sont probablement des personnages de pure imagination.

NITARD, fils d'Angibert et de Buthie, fille d. Charlemagne, naquit avant 790, fut duc ou comte et devint un des principaux conseillers de Charles-le-Chauve. Il mourut en 858 d'une blessure reçue dans un engagement contre les Normands. On lui doit une *Histoire des divisions entre les fils de Louis-le-Debonnaire* (insérée dans le *Recueil des histoires des Gaules et de la France*, de D. Bouquet)

NITOBRIQUES, peuple de la Gaule, compris d'abord dans la Celtique, puis dans l'Aquitaine, habitant au S. E. des *Buisiges Wisis*, dans l'Agénous actuel, et avait pour ch.-l. *Aginnum* ou *Nitobriges* (auj. ACEZ).

NITOCRIS, reine de Babylone, est célèbre par le pont qu'elle fit construire sur l'Euphrate et par un tombeau dont l'inscription semblait promettre de grands biens à qui l'ouvrirait, mais Darius I, qui eut cette audace, n'y trouva que des ossements avec ces mots : « Si tu n'étais insatiable, tu n'aurais pas vu la sépulture » On la croit femme d'Evilmétoadach et mère de Balthazar — Une autre Nit regna 12 ans à Memphis, peu avant l'invasion des Rois pasteurs.

NITROTLES ΝΗΤΡΟΤΕΣ, contrée d'Égypte. V. ΝΑΤΑΟΝ.

NITSCH (Fred.-Achaté), savant allemand, né à Glaucha en 1753, mort à Biber en 1794, était ministre évangélique, et a laissé des compilations assez médiocres, entre autres *Manuel d'histoire jusqu'à Constantin-le-Grand*, Erfurt, 1784, in-8. *Description de l'état civil, scientifique, moral, ecclésiastique, etc. des Grecs*, 4 vol. in-8, 1806, 2^e édition, *Description de l'état civil des Romains*, Altenbourg, 1806, 2 vol. in-8. *Leçons sur les poètes classiques romains*, Altenbourg, 1792-3, 2 vol. in-8; *Plan abrégé de la géographie ancienne*, Leipzig, 1798, in-8.

NIVÈ, petite riv. de France (B.-Pyrenées), naît au S. de Saint-Jean-Pied-de-Port, et se jette dans l'Adour, après 65 kil. de cours, elle arrose Bayonne.

NIVELLEURS, faction politique de l'Angleterre, ainsi nommée parce qu'elle voulait tout soumettre au niveau de l'égalité la plus absolue, fut un développement du parti des indépendants. Non seulement les Nivelleurs ne voulaient ni roi ni noblesse, mais ils réclamaient aussi une égale répartition des biens et du pouvoir entre tous les membres de la *société chrétienne*. Cette faction fut comprimée par Cromwell, qui en avait lui-même fait partie quelque temps; il se saisit de ses principaux chefs et en fit même exécuter un pour effrayer les autres (1648).

NIVELLE ou **NIVELLES**, *Niella*, ville de Belgique (Brabant merid), ch.-l. d'arr., à 28 kil. S. de Bruxelles; 6 600 hab. Eglise de Sainte-Georgette, sur la tour de laquelle on voit un homme un fer, qui sonne les heures avec un marteau et que le peuple nomme Jean de Nivelle. Cotonnades, dentelles, chapeaux, etc. — Cette ville doit son origine à un monastère de Bénédictines fondé en 645 par sainte Gertrude, et dont les abbesses portaient le titre de ducesse de Nivelle. La ville, qui était dans

l'ancienne Flandre, devint le ch.-l. d'une baronnie qui relevait des ducs de Bourgogne; en 1422, elle passa dans la maison de Montmorency, par le mariage de Jeanne, héritière des seigneurs de Nivelle, Fosseux, etc. avec Jean II de Montmorency, et devint ainsi l'apanage d'une branche de la famille de Montmorency (Voy. l'art. sui). — Pres de Nivelle se livra en 1674 le célèbre combat connu sous le nom de *Senef* (Voy. SENEFF), en 1784, les Français y défirent les Autrichiens.

NIVELLE (Jean DE) fils aîné de Jean II de Montmorency, né vers 1423, embrasa le parti du duc de Bourgogne et refusa de marcher contre ce prince, malgré les ordres de Louis XI et les prières de son père. Il se fit attira par cette conduite la colère du roi et celle de son père, qui le déshéritait, mais il fut, en dédommagement, comblé de biens et d'honneurs par le duc de Bourgogne, qui le nomma son chambellan. Jean de Nivelle était devenu en France un objet de haine et de mépris à cause de sa trahison et du refus qu'il avait fait de répondre à l'appel du roi pour marcher contre le duc de Bourgogne; le peuple lui donna le surnom injurieux de *chêne*, de là le proverbe vulgaire, dont la véritable signification fut bientôt oubliée. — Jean de Nivelle, après avoir été déshérité, se fit fixer à Nivelle en Flandre, lieu qu'il tenait de sa mère, il y devint la tige d'une branche de la maison de Montmorency, connue sous le nom de Montmorency-Nivelle. Cette branche, après être plusieurs fois allée aux comtes de Hornes, tant par héritage de leurs possessions et prendre leur nom. Le premier comte de Hornes, de la famille de Nivelle, fut Philippe de Nivelle, arrière-petit-fils de Jean de Montmorency-Nivelle, dont la mère, née Anne d'Égmont, mariée d'abord à Joseph de Montmorency-Nivelle, avait épousé en secondes noccs Jean, dernier comte de Hornes. Ce Jean de Hornes n'ayant pas d'enfant adopta ceux que sa femme avait eus du premier lit, en leur imposant l'obligation de porter son nom. La nouvelle maison de Hornes ne fut pas heureuse. Philippe de Hornes-Nivelle fut mis à mort par le duc d'Albe avec les comtes d'Égmont en 1568, pour avoir favorisé les insurgés de Flandre son frère, Floris de Montmorency, fut déporté en Espagne, où il éprouva le même sort en 1570. Voy. HORNES.

NIVERNAIS, partie des *Landcasses* et des *Bonjadis* prov. et grand gouv. de France, au N. du Bourbonnais et au S. de la Champagne, à l'E. du Berry et à l'O. de la Bourgogne, 60 kil. sur 70. Beaucoup de sources de rivières climat peu chaud, humide. Grains, vins, fruits, sauf dans le Morvan. Division : les vaux ou vallées de Nevers, les Amognes, la vallée de Montenoison, les vallées d'Yonne, le Morvan, le Bazois, le pays d'entre la Loire et l'Allier, le Donzonnais. Villes principales : Nevers (ch.-l. général), Pouilly, Montigny, Clamecy, Vezelay, Château-Chalon, Derne, Donzy, etc. Le Nivernais forme auj. le dep. de la Nièvre. Voy. NEVERS.

NIVERNAIS (canal du), canal de France joint l'Yonne à la Loire, commence près de Diges et l'emboucheure de l'Arrou dans la Loire, et se réunit à l'Yonne au pont de la Chaise 80 kil. de développement.

NIVERNAIS (dus de) titre porté par quelques membres de la maison de Nevers. — On connaît surtout sous ce nom L.-Jules MANCINI-MAZARINI, duc de Nivernais, né à Paris en 1716. Il servit de 1734 à 1743 fut ambassadeur à Rome en 1748, à Berlin en 1756, à Londres vers 1761, entra un moment au conseil sous le ministère de Vergennes, perdit presque toute sa fortune à la révolution, fut jeté en prison pendant la terreur et mourut en 1798. Sa vie avait été en grande partie vouée au culte des lettres; il a composé des fables, des poésies légères, des dissertations en vers de poètes tant anciens que modernes (Ovide, Pope, Milton, etc.) et une traduction du *Richard*

des de Forteguerri; mais aucun de ses ouvrages, tant en vers qu'en prose, ne s'éleva au-dessus du médiocre. Il était de l'Académie Française. Ce poète-général était aussi distingué par son aménité que par son esprit. Ses Œuvres, publiées par lui-même, forment 8 vol. in-8, Paris, 1798. Il faut y joindre ses Œuvres posthumes, 1807, 2 vol. in-8, publiées par François de Neufchâteau Voy. NEVERS (dues de).

NIVERNOU ou NOVIODUNUM, ville de Gaule, auj. NEVERS.

NOVILLAC, bourg du dép. du Morbihan, à 37 kil. S. E. de Vannes; 2,560 hab.

NIVILLERS, ch.-l. de cant. (Oise), à 7 kil. N. E. de Beauvais; 300 hab.

NIADORF ou GROSS-NIKOLSDORF, ville de Bohême (Leutmeritz), à 24 kil. N. O. de Böhmenh-Kemnitz, 4,020 hab. Toiles, lanugens.

NIZAM (c.-à-d. ordonnateur), titre donné sous l'empire mogol au gouverneur du Décan, ce titre est auj. porté par le souverain qui règne sur la partie du Décan non comprise dans les possessions anglaises, mais soumise au protectorat des Anglais comme roy. tributaire. Voy. DÉCAN et NIZAK-EL-MOLOUK.

NIZAM-EL-MOLOUK (Khodjah-Hagan), né vers 1017 dans le Khorézan, exerça divers emplois sous Mas'oud, sultan gaznvide, puis fut nommé viceroy en 1094, à l'avènement d'Alp-Arslan. Pendant 30 ans il déploya dans ce poste une habileté consommée, réprima la révolte du Kerman, diminua les impôts, et fonda des collèges. Il finit pourtant par tomber en disgrâce, victime des intrigues de la sultane Terkhan-Khatoun, et partit en 1092, assésuré par ordre de son successeur.

NIZAM-EL-MOLOUK (Tobyn-Qélych-khan), né à Delhi vers 1648, mort en 1748, jouit d'une immense influence à la cour de Behader, fils d'Aurang-Zeyb, et à celle de ses successeurs, reçut en 1717 de Ferokhschah le vice-royauté du Décan avec le titre de *Nizam-el-Molouk* (c.-à-d. ordonnateur du royaume) et une puissance extraordinaire, soumit les Maharattes, puis, disgracié, se révolta contre son souverain, se rendit maître du Guzerat et du Malwa (1720), et bientôt après parvint à remanier le gouvernement du Décan. Mohammed-ebah, qui régnait alors, effrayé de la puissance de son vassal, l'appela à sa cour, et, pour le retenir, le nomma son vizir (1731). Mais Nizam s'enfuit, et de retour dans le Décan, il ne craignit pas d'achever la ruine de l'empire mogol en y appelant Nadir-chah (1738). Après la retraite des Persans (1744), Nizam gouverna encore en souverain pendant 4 ans et mourut âgé de près de 100 ans ou même, selon qq.-uns, à 104 ans.

NIZAMI, poète persan, naquit à Candjeh et mourut en 1180. On lui doit un recueil formé de 28,000 distiques, nommé en arabe *Khamsek*, et en persan *Pench-Gendj* (les Cinq trésors), dans lequel se trouve l'*Histoire d'Alexandre* en deux parties; — la première a été imprimée à Calcutta, 1812, in-4. Quelques fables ou anecdotes de Nizami ont été impr. dans le tome 2 des *Asiat. Miscellanees*, 1786.

NIZAMIN Voy. NIZIRI et NIZIRUS.

NIZOLIUS, en italien Niccolò, savant littérateur et philosophe estimable, né en 1498 dans le Modénais, à Brescello, mort en 1566, fit l'éducation des neveux du comte de Gambara, son bienfaiteur, puis fut chargé d'une chaire à l'université de Parme, et de la direction de l'académie fondée à Sabbionetta, par le prince de Gonzague, pour l'enseignement des langues grecques. On a de lui : *Observationes in M. Tullium Cicero nem*, 1536, in-fol. Une seconde édition de cet ouvrage, préparée par Nicolinus, fut publiée par son neveu à Venise, Aldo Manucio, 1570, in-fol., sous le titre de *Theaurus Cicero nianus*, sous lequel il est plus connu; il a été publié de nouveau par Facchetti, avec des augmentations, sous le titre de *Lecturae Cicero nianae*, Padova, 1734. On doit

encore à Nicolinus. *De veris placitis et vera ratione philosophandi contra pseudo-philosophos*, Parme, 1553, in-4, dont Leibnitz a donné une nouvelle édition avec une préface, Francfort, 1676, in-4. Il y attaque avec force le langage barbare et les doctrines philosophiques des Scolastiques.

NIZZA, surnommée *della Paglia* (c.-à-d. de la Paille) ou de *Montferrat*, ville des États sardes, sur la Nizza et le Belbo, à 12 kil. N. d'Acqui; 5,000 hab.

NOAILLES, *Novitaca*, ch.-l. de cant. (Ouse), à 13 kil. S. E. de Beauvais; 800 hab. Etioles de laine. NOAILLES, bourg du dép. de la Corrèze, à 7 kil. S. de Brives; 700 hab., fut érigé en 1663 en duché-pairie en faveur d'Anne de Noailles.

NOAILLES, famille noble et ancienne du Limousin, originaire de Noailles près de Brives, remontée au X^e siècle; elle a fourni à l'état plusieurs hommes distingués, nous citerons :

NOAILLES (Antoine DE), né en 1504, mort en 1582. Il se signala à la bataille de Cérvoles, fut fait amiral de France lors de l'avènement de Henri II, et négocia la trêve de Vaucelles en 1556.

NOAILLES (François DE), son frère, fut successivement envoyé à Venise, à Londres, à Rome, à Constantinople comme ambassadeur, coréel et la paix entre Sélim II et les Vénitiens, et mourut en 1585 à Bayonne; c'était le premier diplomate de son temps.

NOAILLES (Louis-Ant. DE), né en 1651, devint archevêque de Paris en 1695 et cardinal en 1700. Indécis et faible de caractère, il voulut d'abord être médiateur entre Bossuet et Fénelon dans la querelle du quiétisme, mais il fut bientôt subjugué par l'ascendant du premier. Lors des disputes qu'excitèrent les propositions du P. Quesnel, janséniste, il approuva d'abord les écrits de ce père, puis il se rétracta et donna les mains à la destruction de Port-Royal. Il refusa longtemps de signer la bulle *Unigenitus*, et il finit par la signer (1728). Il m. peu après, en 1729. Les perpétuelles variations de ce prélat furent pour la France une source de dissensions et de troubles.

NOAILLES (Anne-Jules DE), son frère, né en 1650 maréchal de France, se signala d'abord dans la campagne de Rhodans de 1672, fut envoyé contre les rebelles après la révocation de l'édit de Nantes, et dans cette mission montra un rare esprit de conciliation et de clémence, commanda de 1697 à 1698 l'armée française destinée à secourir la révolte de Catalogne, prit et démolit Cambrédon, s'empara de Roses, gagna la bataille du Ter, 1694, et m. en 1706.

NOAILLES (Adrien-Marie DE), fils aîné d'Anne-Jules, fit ses premières armes en Catalogne, sous son père, se distingua dans la guerre de la succession d'Espagne, prit en 1710 l'importante place de Tirones en plein hiver, reçut de Philippe V le titre de grand d'Espagne, de Louis XIV celui de duc et pair, devint président du conseil des finances sous la régence (1715), et prit quelques mesures utiles pour empêcher la banqueroute et prévenir les désastres que devait attirer le système de Law; il fut éloigné du conseil en 1718. Il reprit des services en 1733, assista au siège de Philipshourg, qui lui valut le bâton de maréchal, fit évacuer Worms par les Allemands, 1734. En 1743, il fut battu par lord George II à Dettingen. Quant à son service, il alla en Espagne comme ambassadeur, 1746, puis fit partie du ministère. Il m. à 83 ans, en 1766. Ses *Mémoires* ont été publiés par l'abbé Nizet en 1777. — Ses deux fils : Louis de N., 1713-93, et Philippe, duc de Mouchy (V. ce nom), furent tous deux maréchaux.

NOAILLES (le vicomte Louis-Marie DE), second fils du maréchal Philippe de Noailles, duc de Mouchy, né en 1756, eut part à l'expédition française aux Indes-Orientales, se prononça dans le sens de la révolution en 1789 après la réunion de la noblesse au tiers-état, prêta serment à la nation après le départ de Louis XVI pour Varennes, commanda Sedan, puis les avant-postes du

camp de Valenciennes (1792), donna ensuite sa démission et quitta la France, mais il reprit du service sous le consulat et se rendit à Saint-Domingue comme chef de brigade : il y défendit avec bravoure le môle Saint-Nicolas, prit une corvette anglaise, et mourut à La Havane en 1804 des suites de ses blessures.

NOANAGOR, ville de l'Inde médiante (Guzerat), ch.-l. de principauté, à 120 kil N. O. de Djonagor, sur la côte, et sur la Nagne, dont les eaux sont très bonnes pour la teinture. Forte muraille flanquée de tours. Draps de toute qualité; pêche de perles.

NOBATES, peuple de l'Éthiopie, le même probablement que les Nubiens modernes. Il y avait des Nobates aux environs de la Grande-Oase d'Égypte.

NOBILI (Robert), jésuite romain, fut envoyé en 1606 aux Indes par Aquaviva, et pour s'insinuer dans l'esprit des Hindous, se fit passer pour tel, et le costume des Brahmes, se fit passer pour tel, et lorsqu'il eut établi sa réputation de sainteté et de savoir, ouvrit une école de christianisme sans renoncer aux pratiques extérieures du brahmanisme. Il convertit 10 Brahmes. Les Fiers-Mineurs dénoncèrent à Rome ce mode de conversion, qui se traitait d'idolâtrie. Grégoire XV fut plus indulgent et toléra quelques-unes des cérémonies dénoncées, moyennant des restrictions. Nobili mourut en 1656 à San-Thome. D'autres jésuites continuèrent ses travaux, et en 1710 ils étaient à la tête d'une communauté de 150,000 âmes.

NOBILLOR (M. FULVIUS). Voy. FULVIUS NOBILLON.

NOCE, ch.-l. de cant. (Orac), à 17 kil. S. E. de Montagne, 1,200 hab.

NOCERA, *Nuceria Castellaria*, ville de l'État ecclésiastique (Pérouse), à 33 kil. E. de Pérouse, 2,600 hab. Bains thermaux.

NOCERA-DE-CASTIGLIONE, ville du roy. de Naples (Calabre Citérieure), à 28 kil. S. O. de Losenza, non loin de la mer Tyrrhénienne, 2,900 hab.

NOCERA-DE-PAGANI, *Nuceria Alfaterna*, ville du roy. de Naples (Principauté Citérieure), sur le Sarno, à 14 kil. N. O. de Salerne, 9,000 hab. Vêché. Belle église. — Victoire de Narès sur Teu, roi des Goths, qui y fut tué (554). Noceci fut surnommé des Palens (*de Pagani*) à cause des Arabes qui y établit Frédéric II (1220), ou de ceux qui vinrent à y établir après la défection du pape Jean X (915).

NOCI, ville du roy. de Naples (Terre de Bari), à 40 kil. E. d'Altamura; 8,000 hab.

NOCLÉ (LA), bourg de France (Nièvre), à 52 kil. S. E. de Nevers; 750 hab. Titre d'un marquisat.

NOB (Terre de), pays ou se retour Cain après son crime. On ne sait pas trop quel était cet endroit. Quelques-uns le placent vers l'Hyrcanie, d'autres traduisent le mot hébreu *Nod* par *fugitif, vagabond*, et expliquent ainsi le passage de la Genèse, *Habituavit in terra Nod* (iv, 16). *Il habita sur la terre en fugitif.*

NOJIBABAD, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Delhi, à 140 kil. N. E. de Delhi. Entrepôt de commerce entre le Lahore, le Kaboul, le Cachemire et l'Hindustan oriental.

NOJY, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Delhi, à 16 kil. S. E. de Nodjibabad, 18,000 hab.

NOË, patriarche, fils de Lamach, né vers 3508 avant J.-C., mérita par sa piété d'être, seul avec sa famille, sauvé du déluge universel. Dieu lui en donna un signe et lui commanda de bâtir une arche, espèce de grand bateau fermé, qui put lui servir de retraite pendant l'inondation. La catastrophe survenant (3508), il entra dans l'arche avec sa femme, ses 3 fils, Sem, Cham et Japhet, ses 3 braves et 2 couples de chaque espèce d'animaux. Le déluge fini, Dieu fit alliance avec lui et lui parut l'arc-en-ciel comme gage de sa réconciliation avec les hom-

mes. Noé planta la vigne et fit du vin avec le jus du raisin; mais, ne connaissant pas l'effet de cette liqueur, il s'enivra et s'endormit dans sa tente, le corps découvert; dans cet état, il provoqua les raileries de son fils Cham pour le paillard, Noé en courroux manda Cham, fils de Cham. Ce patriarche vécut jusqu'à l'âge de 950 ans. A sa mort, ses trois fils se séparèrent: leurs descendants peuplèrent les trois parties du monde.

NOËL. On nomme ainsi l'anniversaire de la nativité de J.-C. C'est une des plus grandes fêtes des Chrétiens; elle se célèbre le 25 décembre. Le mot *noël* est, suivant les uns, une abréviation de *Emmanuel* (c.-à-d. Dieu avec vous), ou des surnoms de J.-C. selon d'autres, c'est une corruption de *natalis dies* (c.-à-d. jour natal). On célèbre trois noces dans cette solennité: la *messe de minuit*, celle du point du jour et celle du matin. Jadis les fidèles chantaient à cette fête des cantiques joyeux appropriés à la circonstance et désignés sous le nom de *noëls*.

NOËL (François), jésuite allemand, né vers 1640 et mort vers 1715, avait été missionnaire à la Chine et a publié *Observationes mathematicae et physicae in India et China factae* (de 1684 à 1708), Prague, 1710, in-4, *Stenusus imperii libri classici* VI, Prague, 1711, in-4; *Philosophia emica*, Prague, 1711, in-4; *Theologia summa*, Genève, 1732, 2 vol. in-fol. (abrégé des traités de Suarez), etc.

NOËL CONTI ou LÉCOYTE. Voy. CONTI.

NOËL (François-Joseph), littérateur, né à Saint-Germain-en-Laye en 1755, mort en 1841, fut avant la révolution professeur au collège Louis-le-Grand. Après 1789, il rédigea le journal intitulé la *Cévenne*, puis entra dans la carrière administrative. Il fut successivement chef de bureau au ministère des affaires étrangères, et chargé par le gouvernement de plusieurs missions diplomatiques. Après le 18 brumaire, il devint membre du Tribunal, commissaire général de police à Lyon en 1800, puis préfet du Haut-Rhin (1800-2). Lors de la réorganisation de l'Université, M. Noël fut nommé inspect.-gén. des études, puis conseiller ordinaire. Il résigna ces fonctions en 1815 et reçut alors le titre d'inspecteur général honoraire. On doit à M. Noël un grand nombre d'ouvrages utiles à l'enseignement et qui sont entre les mains de tous les élèves: les plus connus sont: les *deux Dictionnaires français-français (1807)*, et *latin-français (1808)*, le *Gradus ad Parnassum (1810)*, le *Dictionnaire de la Table*, 1801, 2 vol. in-8, une *Traduction complète de Catulle avec les poèmes de Gallus*, 1803, 2 vol. in-8 *Concenses poëticae*, 1804, les *Lois de l'Université françaises (1804, 2 vol.)*, — *latines (1808)*, — *anglaises (1817)*, — *saxones (1824)*, — *grecques (1825)*, — *allemandes (1827)*. MM. Delaplace et Bachelier concoururent à la collection de ces derniers ouvrages; le *Nouveau dictionnaire des Origines*, 1827 (avec M. Carpentier), l'*Abrégé de la Grammaire française*, 1828 (avec M. Chapsal), etc., etc.

NOËMI, femme juive, veuve de Elimelech, avait suivi son mari dans le pays de Moab, et eut deux fils dont l'un épouse Ruth. Voy. RUTH.

NOËDUNUM. Voy. DIABLYTES et NOYODUNUM.

NOËMAGUS. Voy. LÉCOYTE, TRICASTINI et NOYODUNUM.

NOËT, hérésiarque monothéiste des premières années du sixième siècle, maître de Sabellius, confondait les personnes de la Trinité, et niait la divinité de J.-C.

NOGAI, petit-fils de Gengis-khan. Voy. ART. sur NOGAI, branche des Tartares ou Turcomans, subj. établis dans la Russie méridionale, sont répandus au N. de la Caucase, dans le Kabchan, dans la steppe de Crimée et jusque vers la Bosnie (gouvernements de Tauris et d'Ekaterinow). 200,000 familles. Ils vivent en tribus, s'adonnant les uns à l'agriculture, les autres à la vie pastorale et nomade, sont tous très grands chasseurs, se ne s'allient guère qu'entre eux. Ils sont Mahométans et de la

voies des Sunnites. — Les Nogais ne sont point une race particulière de Turcomans, ce sont les descendants des Tatars de Nogai, ainsi nommés de Nogai leur chef, petit-fils de Gengis-khan, lequel, vers 1261, se déclara indépendant de la grande horde (ou horde du kaptchak), et s'établit sur les bords de la mer Noire.

NOGARET (Guili DE), chancelier de Philippe-le-Bel, né au XIII^e siècle en Lauragais, d'une famille qui a été la tige des Espérons, avait d'abord été professeur de droit à Montpellier. Il seconda avec la plus grande amitié Philippe-le-Bel dans son démêlé avec Boniface VIII, et fut chargé en 1303, avec Sciarra Colonna, d'aller se saisir de la personne de ce pape. Il arriva effectivement dans Anagni, et se porta contre lui aux plus coupables violences, après quelques jours de captivité, le peuple d'Anagni, justement indigné, prit la défense du pontife et le délivra. Nogaret sollicita du pape son abolition. Il fut mis à mort en 1314.

NOGARET (Fr.-Félix), né à Versailles en 1740, entra en 1761 dans les bureaux de la police et de l'intérieur et y resta jusqu'à la révolution, vécut dans la retraite depuis cette époque jusqu'en 1795, fut alors nommé censeur dramatique, et fut destitué en 1807 par Fouché. C'était un homme d'esprit, mais éminemment frivole on a de lui *Le fond du sac*, 1780, 2 vol in-18, *l'Assistante française*, 1780, 3 vol in-18 *Contes en vers*, 1798, 2 vol in-8 et *Nouveaux contes en vers*, 1815, in-18 M. en 1834.

NOGARET DE LA VALETTE. Voy LA VALETTE.

NOGARO, ch.-l. de cant. (Gers), à 40 kil S O de Condom, 1,900 hab Mines de houille — Judo capitale de l'Armagnac Conciles en 1290 et 1315.

NOGENT-LE-BERNARD, bourg du dép de la Sarthe, à 7 kil. N. E. de Bonnetable, 2 913 hab.

NOGENT-LE-ROI, *Novigentum Artaldii* ch.-l. de cant. (H.-Marne), à 17 kil. S E. de Chammont, 2,401 hab Containes et aiguilles.

NOGENT-LE-ROI, ch.-l. de cant. (Eure-et-Loir) à 15 kil. S E de Dreux, 1 300 hab. Patrie de Parnaud — Cette ville avait le titre de comté Philippe de Valois y mourut en 1350.

NOGENT-LE-ROUEN, *Novigentum Rerudum*, ch.-l. d'arr. (Eure-et-Loir), à 60 kil. S O de Chartres, sur l'Euance, c. 601 h Coll lab d'étamines, comm d'écriveuses, etc. Patrie de René Belleau. — L'arr de Nogent-le-Rouen a 4 cant. (Authon, la Loupe, Thiron-en-Gardiens, plus Nogent), 65 comm et 45,529 h.

NOGENT-SUR-SEINE, *Novigentum ou Avientum*, ch.-l. d'arr. (Aube), à 69 kil. N O. de Troyes, 3,355 hab. Eglise St-Laurent Commerce de chaux sel, vinaigre, ardoises, etc. Près de là, ruines du *Paroicet*. En 1814, il se livra près de Nogent un combat acharné entre les Français et les alliés. Pat. de M Thénard. — L'arr a 4 cantons (Romilly, Marully, Villenauxe, plus Nogent), 63 comm et 33,856 h.

NOGUERA, 2 riv. d'Espagne, toutes deux affluents de la Sègre, s'y jettent une à 12 kil. S O. de Lérida, l'autre à 4 kil. S O. d'Alca. La 1^{re} s'appelle N.-Ribagorçana (cours, 140 kil.), la 2^e N.-Pallarsca (cours, 170 kil.).

NOIATEL (Ch.-Frang. OLIER, marquis de), ambassadeur, fils d'un conseiller au parlement de Paris, suivit d'abord la carrière de son père, fut chargé en 1870 d'une mission diplomatique relative aux Echelles du Levant et au commerce de la mer Rouge, et se en tira si bien qu'il fut nommé ambassadeur près de la Porte. Il garda ce poste jusqu'en 1878, puis revint à Paris, où il mourut en 1885. Il avait fait d'énormes dépenses en acquiescences de médailles, de marbre, et autres objets d'art et d'antiquités.

NOIODUNUM. Voy DIABLINTES et NOVIODUNUM.
NOIR (le Prince), fils d'Edouard III. Voy. ÉDOUARD.
NOIRE (Mer), *Pons Euxin*, *Pontus Euxinus* des anciens (c.-à-d. mer hospitalière), et auparavant

Pontus Azovus (ou mer inhospitalière), mer interne de l'Europe, au S. E. n'est qu'un golfe de la Méditerranée, elle communique avec cette mer par le détroit de Constantinople, la mer de Marmara et les Dardanelles, au N., elle est liée à la mer d'Azov par le détroit de Zabache ou d'Imakalch, elle a 1,080 kil sur 620, et s'étend entre 26-38^e long. E. 41-47^e lat N. Elle baigne au N. et à l'O l'Europe (Russie mérid et Turquie), au S et à l'E l'Asie (Turquie asiatique et Russie d'Asie). Cette mer n'a pour ainsi dire aucune de ses eaux, très peu salées, se gèlent aisément et à grande distance des rivages, elle est fort orageuse, d'où son ancien nom d'*Azenos*. Elle reçoit le Danube, le Dniestr, le Dniepr, le Don, le Kouban etc., puis le Kizil-Irmak, le Sakaria, ces deux derniers appartenant à l'Asie — Son nom actuel lui fut donné par des Tartares qui se fixèrent sur ses bords, et qui habitaient le kaptchak. La clôture de la mer Noire (dont on parle souvent) consisterait à interdire à toute autre nation que la Russie et la Turquie la navigation de cette mer. C'est un des buts que se propose la Russie.

NOIRE (FORÊT) Voy FORÊT

NOIRETABLE, ch.-l. de cant. (Loire), à 33 kil N O de Montbrison, 1,880 hab

NOIRMOUTIERS, *Nigrum monasterium* au moyen âge, *Her* ou *Hervia* des anciens, île de France sur la côte du dép. de la Vendée, dans le golfe de La-cogne, 19 kil sur 7, 7,500 hab Ch.-l., Noirmoutiers (ch.-l. de cant., sur la côte E bon port commerce) les pâturages marais salants, digues fortifications, production du verrou, pêche d'huitres — Cette île doit son nom à un monastère de Bénédictins qui y fut fondé au VIII^e siècle par saint Pléban et qui fut détruit par les Normands au IX^e siècle Elle appartint longtemps aux de Tremouille et fut réunie à la couronne en 1720. Prise par les Hollandais en 1674. L'île a beaucoup souffert pendant la révolution.

NOJA ville du roy de Naples (Terre de Bari) à 16 kil S E de Bari, 5,000 hab.

NOLASQUE (saint Pierre), fondateur de l'ordre de la Mer, né en 1189 près de Saint-Papoul en Languedoc, mort en 1256, avait suivi Simon de Montfort à la croisade contre les Albigeois après la mort du roi Pierre II d'Aragon tué à la bataille de Muret (1213), il fut chargé de l'éducation du fils de ce prince alors prisonnier. L'ayant suivi dans ses états en 1215, il se voua à la rédemption des captifs, racheta plus de 400 chrétiens dans le roy de Valence, visita la côte d'Afrique dans le même but, et fut invité par saint Louis à le suivre en Palestine, mais ses infirmités s'opposèrent à ce qu'il acceptât. L'ordre de la Mer fut fondé par lui en 1223. L'Eglise fête S Pierre Nolastique le 31 janv.

NOLAY, ch.-l. de cant. (Côte d'Or), à 17 kil. S O de Beaune, sur la Cennange, 2,300 hab. Chapeaux communs, diap, etc. Patrie de Carnot.

NOLÉ, *Nole* en italien et en latin, ville du roy de Naples (Terre de Labour), à 34 kil. S E de Capoue, 9,000 hab. Evêché Cathédrale gothique — Fondée par les Frangues vers 601 av. J.-C., elle faisait partie de la Campanie le consul Petilius la prit l'an 314 av. J.-C. Dans la seconde guerre punique, elle fut assiégée par Annibal, mais vigilement défendue par Marcellus, qui battit deux fois le général carthaginois devant ses murs (216 et 215). Auguste y mourut l'an 14 après J.-C. C'est, dit-on, la première ville où l'on se soit servi de cloches. On les appela pour cette raison *noles* ou *campanes*. Saint Paulin, évêque de Nole, mort l'an 431, en avait été l'inventeur.

NOLLET (l'abbé), physicien, né en 1700 dans le Noyonnais, fut aide dans ses études par Dufay et Raumur, se fit un nom par ses cours de phy-

sique, entra à l'Académie des Sciences en 1739, repeta son cours à Turin et à Bordeaux fit en 1748 un voyage scientifique en Italie fut nommé en 1756 à une chaire de physique expérimentale créée exprès pour lui au collège de Navarre reçut bientôt après de Louis XV le brevet de maître de physique et d'histoire naturelle des enfants de France et mourut à Paris en 1770 Son ouvrage le plus connu a pour titre *Leçons de physique expérimentale* Paris 1743 6 vol in-12 Nollot peut être regardé comme le premier physicien qui ait traité de toute la science, telle qu'elle est au jour et il le fit avec clarté et d'une manière attrayante. Il s'était surtout occupé de l'électricité

NOMADES (de *nomades* en grec, pasteur) nom générique sous lequel on a désigné les peuplades qui n'ont point de demeure fixe, mais qui errent sans cesse à la recherche de nouveaux pâturages. Ils furent chez les anciens les *Numides* en Afrique les *Scythes* en Asie et en Europe, et la plupart des barbares (les *Huns* par exemple) chez les modernes les *Bédouins* et les *Kabyles* de l'Afrique les *Arabes* de l'Arabie inférieure, les peuples de l'Asie centrale (Turcomans Mongols, *Eleuths*, *Mandchoux*, etc.), les tribus indigènes de l'Amérique etc.

NOMBRE-DE-DOS ville du Mexique (Durango), dans la Sierra Madre à 60 kil S E de Durango 6 800 hab Mines d'argent

NOMBRES D'OR nombre dont on se sert dans le compte ecclésiastique pour marquer en quelle année on se trouve du cycle lunaire. Ce cycle est une révolution de 19 années au bout de laquelle, d'après une supputation erronée, on suppose que les nouvelles et pléiades lunes se retrouvent au même jour et à la même heure On fait partir le premier cycle lun de l'année qui précède celle de l'ère vulgaire Pour trouver le nombre d'or d'une année donnée, il suffit donc de diviser le chiffre de l'année par 19 et le reste plus 1 représente le nombre d'or En faisant ce calcul sur 1842 par exemple, on trouvera que le nombre d'or est 19

NOMBRES (livre des), un des livres de la Bible et le troisième du Pentateuque, renferme l'histoire de ce qui se passa dans les 40 ans qui dura le voyage des Israélites dans le désert On l'appelle ainsi parce que les trois premiers chapitres contiennent le dénombrement des Hébreux

NONENOS, comte ou duc de Bretagne en 822 ou 825, essaya sous Charles-le-Chauve de se rendre indépendant, prit le titre de roi et poussa ses conquêtes jusqu'à Vendôme où il mourut en 841

NONENTÉ, *Nomentum* sur *Lamentano*, ville d'Italie chez les Sabins, sur l'Alia Servilius Priscus Fidenas remporta sur environs de cette ville, sur les Véiens et les Fidenates, la victoire qui peu après lui ouvrit les portes de Fidènes, en 335 av J-C Nomenta a donné son nom à une des portes de Rome (la porte *Nomentane*) et à la voie *Nomentane*, qui allait se joindre à la voie *Salaria*

NOMENTY, ch -l de cant (Meurthe) sur la Seille, à 22 kil N de Nancy 1,350 hab Commerce de grains. — Jadis titre de marquisat elle appartenait longtemps aux évêques de Metz

NOMES, division de l'Égypte Voy **EGYPTE**
NOMINAUX ou **NOMINALISTES** secte scholastique opposée à celle des Réalistes, soutenant que les idées générales n'ont aucune réalité hors de notre esprit, et ne subsistent que par les noms que nous leur donnons On lui donne pour chef Jean Roscelin chanoine de Compiègne au 11^e siècle, qui fut condamné au concile de Soissons en 1092, elle compte parmi ses partisans Abailard, disciple de Roscelin, condamné par les conciles de Soissons (1121) et de Sens (1140), Occam, Buridan, P d Ailly, Hobbes, Locke, Berkeley, Condillac, D Stewart, etc
NOMPAR-DE-LAUMONT. Voy LA FORCE.

NON (le cap) en Afrique Voy **NOU**.

NONA *Enona* vil e des États autrichiens (Dalmatie) à 17 kil N O de Zara 600 hab Evêché. Port Jadis très important

NONALRIS, ville d'Arabie près du mont Cyllène, ainsi nommée d'une fille de Lycos Patrie d'Evandre et d'Alcaeus (*Nonacrius heros et Nonacria* sur el)

NONANCOURT, ch -l de cant (Eure), à 28 kil S d Evreux, 1,300 hab Filatures, cartes, etc

NONCES, *Nu* les ambassadeurs du pape près des cours étrangères, d'abord d'usage (V **LEGATS**), sont chargés de représenter le St Siège auprès des différentes puissances et de veiller aux intérêts de la religion Ceux qui sont revêtus seulement d'un titre provisoire s'appellent *interonces* En France, les nonces n'exercent pas de juridiction — On donnait aussi le nom de nonces aux députés de la noblesse polonoise dans les diètes Il y avait deux nonces par chaque palatinat ou les nommait dans des *diètes* ou petites diètes Les premiers nonces parurent à la diète de Korozyn en 1404 Cet usage fut régulé et passa en loi en 1468 sous Casimir IV

NON-CONFORMISTES, nom donné en Angleterre aux différentes sectes protestantes qui ne professent pas la religion anglicane, surtout aux Puritains Ils prirent naissance vers 1568 sous Elizabeth, lorsque l'archevêque de Cantorbéry Mathieu Parker voulut forcer les ecclésiastiques à porter un costume particulier On les nomma aussi *dissenters*

NONIUS MARCELLUS grammairien et philosophe juratique en de Tibur vivait au 1^{er} siècle Il a laissé un traité *De proprietate sermonum* (Paris 1614) précité par quelques fragments d'auteurs anciens et qui y trouvent conservés

NONNIUS en espagnol Voy **PINCIAROS**
NONNOTTE (l'abbé), jeûte né à Besançon en 1711, mort en 1793, entreprit de défendre la religion contre les attaques de Voltaire et s'attira par là les sarcasmes du philosophe Il prêcha avec succès venant à Paris, à Versailles et à Turin Après la suppression de son ordre, il se vint à Besançon On a de lui *les Erreurs de Voltaire*, Avignon 1762 *Dictionnaire philosophique de la religion, en réponse aux objections des incrédules* Avignon, 1772 *les Philosophes des trois premiers siècles de l'Eglise* Paris 1789

NONNUS poète grec, né à Panopolis en Egypte vers 410 de J-C est l'auteur des *Dionysiaques* poème épique en 48 chants qui roule sur l'histoire de Baccus Ce poème réunit à un vrai mérite poétique une érudition mythologique immense, mais sa longueur en rend la lecture très fatigante Les *Dionysiaques* ont été publiées par Falkenberg, à Anvers 1569 gr in-8, et par Græfe, 1819 et 1828 Leipzig, 2 vol in-8, et traduites en français par Bouteiller, 1630, n 8 et par le comte de Marcellus, avec introduction et notes, 1806, gr in 8 On attribue à Nonnus une *Paraphrase en vers de l'Evangile de St Jean*, ce qui a fait supposer que, passé d'abord, il aurait pu être baptisé, mais probablement cet ouvrage n'est pas de lui

NONTRON, ch -l d'arr (Dordogne) sur le Barzès à 40 kil N de Périgueux, 3,578 hab. Coudreillerie tannerie, minéraux, marne, etc Jadis baronnie — L'arr de Nontron a 8 cantons (Busnières-Badil, Champagnac-de-Belair, Jumilhac-Grand, Mareuil-le-Jeune, la Nonaille, Saint-Pardoux-la-Rivière, Thiviers, plus Nontron), 40 communes et 83 664 hab

NONZA, ch -l de cant (Corse), à 13 kil N O de Bastia 1,000 hab.

NOODT (Gérard), jurisconsulte et publiciste hollandais, né à Nimègue en 1647, mort en 1725, fut nommé professeur de droit dans sa ville natale en 1671, puis à Franeker 1679, à Utrecht, 1684, et à Leyde, 1686 On lui doit un grand nombre d'ouvrages.

ges; deux éternus: *Probabilium juris libri III, 1674-79*; *De jure summi imperii et lege regia, 1699* (traduit par Barbeyrac, 1706). *De religione ab imperio, jure gentium, libera, 1708*, etc. Nooodt donna une édition complète de ses *Œuvres* à Leyde, 1713. Cette édition fut condamnée à Rome en 1737.

NOR, fondateur du roy. de Norvège dans la tradition scandinave, était fils de Thorron, qui régnait sur la Gothie et la Finlande. Envoyé par son père à la recherche de sa sœur Goe, qui avait été enlevée, il fut conduit par ses courses dans le pays nommé depuis, d'après lui, Norvège, et assujettit les petits princes de cette contrée.

NORA, auj. *Bour* place forte de Cappadoce, au pied du Taurus, est célèbre par le long siège qu'y soutint Eumène contre Antigone, et qui se termina par son évasion inattendue au milieu d'obstacles de toute espèce (de 321 à 320 av. J.-C.). — Il y avait une autre Nora, auj. *Nori*, en Sardaigne.

NORADIN. Voy. *NOUR-EDDYN*.

NORBA, auj. *Norma*, ville du Latium, chez les Volscques, devint colonie romaine l'an 261 av. J.-C.

NORBA CESAREA, ville d'Espagne, auj. *ALCANTARA*.

NORBERG (George), chapelain de Charles XII, roi de Suède, né à Stockholm en 1677, mort en 1744, a écrit par ordre de la reine Ulrique-Éléonore la *Vie de Charles XII*, Stockholm, 1740, 2 vol. in-fol. (traduit en français par Warmhois, La Haye, 1742, 3 vol. in-4). Voltaire, dont il avait relevé les erreurs, s'en vengea en le persiflant.

NORBERT (saint), fondateur de l'ordre des Prémontrés, né en 1092 à Santen (duché de Clèves), fut anachorète de Henri V, qu'il suivit en Italie, y mena d'abord une vie assez dissuée, se reforma subitement après avoir failli périr dans un orage reçut la prêtrise en 1118, et se livra des lors aux travaux de la mission; parcourut l'Allemagne, puis se fixa en France et fonda en 1120, dans le valon de Prémontré, près de Laon, l'ordre dit de *Prémontré* qui avait pour objet la réforme des chanoines réguliers de saint Augustin; cet ordre fut confirmé par Honorius II en 1128 et devint très florissant. Nommé archevêque de Magdebourg en 1126, Norbert rendit à l'Église des services signalés pendant le schisme qui s'éleva à la mort d'Honorius II, et reçut en récompense la primatie de Deux-Saxen. Il mourut en 1134 et fut canonisé par Grégoire XIII en 1582. On le fête le 6 juin.

NORBERT (P. PARISOT, dit le Père), capucin, né en 1697 à Bar-le-Duc, mort en 1769, se rendit en 1726 à Pondichéry comme procureur général des missions étrangères, et attaqua vivement la conduite des Jésuites aux Indes. De retour à Rome, il mit au jour, en 1744, un livre relatif aux rites malabares (*Mémoires sur les missions des Indes*), ou il attaqua violemment les Jésuites, et qui fut condamné. D'un caractère inquiet et tracassier, il déserta son ordre et mena une vie errante. En 1651, il présenta au pape des *Mémoires apologétiques*, qui furent aussi condamnés.

NORCIA, *Narnia*, ville de l'État ecclésiastique, à 31 kil. N. E. de Spolète, près de la Nora; 4,000 hab. Patrie de saint Benoît.

NORD (dép. du), le dép. le plus septentr. de la France, sur la mer du Nord, limitrophe de la Belgique au N. E., borné à l'O. par le dép. du Pas-de-Calais, au S. par la Somme, au S. E. par l'Anne, à l'E. par les Ardennes; 5,679 kil. carrés; 1,026 417 hab. Ch.-l., Lille. Il est formé de la Flandre française, du Hainaut français et du Cambrai. C'est le dép. le plus peuplé et un des plus riches de la France; il est éminemment agricole et commercial. Rivières: l'Aa, la Lys, la Scarpe, l'Escaut, la Sambre, etc.; 20 canaux navigables. Sol plat, humide et fer (en quantités); marbre, grès à paver, pierre de taille, argile à potier; eaux minérales et thermales. Toutes les espèces de céréales, de légumineuses, de plantes

les oléagineuses, etc.; on dit de *fin*, tabac (le meilleur de France), houblon, pastel, Cheveux estimés, grès et menu détail. Batistes, dentelles, fils retors; filatures de laines, salences, verre, porcelaine; bière, savon, gemèvre; usines à fer, armes, canons, cloisons de marbre; construction de navires, etc. Commerce immense, pêche. — Ce dép. a 7 arr. (Lille, Dunkerque, Hazebrouck, Douai, Valenciennes, Cambrai, Avesnes), 60 cantons et 660 communes; il appartient à la 3^e div. militaire, a une cour impériale à Douai et un archevêché à Cambrai.

NORD (mer du) ou **MER D'ALLEMAGNE**, *Océanus Germanicus* des anciens, grand golfe de l'Atlantique à double ouverture, s'enfonce du N. au S. entre les îles Britanniques et la Norvège, baigne les côtes occidentales du Danemark, jette à l'E. entre ces deux pays un bras (le Skagerrack) qui en descendant et s'élargissant devient la Baltique, et forme à l'O. la Manche, qui va rejoindre l'Océan. Le littoral mérid. de la mer du Nord est le littoral hollandais-belge, et sur quelques kil. de longueur la côte du dép. du Nord (en France).

NORD (cap), promontoire de Norvège dans l'île Magerø, par 23° 40 long. E., 71° 10 lat. N., est le point le plus septentrional de l'Europe.

NORDALBINGIENS, nom donné au moyen âge à des peuplades saxonnes qui habitaient au nord et sur la rive droite de l'Elbe, vers son embouchure.

NORDBOTTEN. Voy. *NORLAND* (Suède).

NORDEN, ville du roy. de Hanovre, à 4 kil. de la mer du Nord, à 28 kil. N. d'Emden, 5,400 hab. Savon, laines, toile, bière, eau-de-vie de grains. Usines de construction.

NORDEN (Fréd.-L.), voyageur danois, né à Gluckstadt en 1708, mort à Paris en 1742, était capitaine de la marine royale de Danemark, et avait été envoyé en Italie et en Égypte avec la mission de décrire et de dessiner les monuments antiques. On lui doit un *Voyage d'Égypte et de Nubie* (en français), Copenhague, 1723 et 55, 2 vol. gr. in-fol. avec 159 pl. et cartes, et un *Mémoire sur les ruines Thébaines en Égypte*, en anglais, Londres, 1741.

NORDENFELD, grande division de la Norvège centrale 600 kil sur 200; 380,000 hab. Elle comprend 5 bailliages Drontheim-Nord et Drontheim-Sud, Romsdahl, Bergin-Nord et Bergin-Sud, plus la baronnie de Rosendahl Paede mont., sans vers la mer, côtes très élançonnées, bates, îles, et Solarde peu de grains, pommes de terre, houblon, chaux, gros bétail, porcs, poisson en abondance, cuir, fer, marbre, chaux. Exploitation de poisson, peaux, marbre, fromage, etc.

NORD-EST (île du), île de l'Océan Arctique, par 17° 25'-21' 15" long. E., et par 79° 5'-81° lat. N., 400 kil. sur 250. — Dcp. d'Haute-Vog. HART.

NORDGAL, ancien pays d'Allemagne, auj. compris dans le nord de la Bavière, n'avait pas de limites bien fixes. — On a aussi quelquefois donné le nom de *Nordgal* à la Basse-Alsace, en France.

NORDHAUSEN, ville murée des États prussiens (Erfurt), à 62 kil. N d'Erfurt; 10,400 hab. Construite dans le goût du moyen âge. Eau-de-vie, eau forte, huile de vitriol, esprit de sel, acide fumant dit de Nordhausen, drap, etc.

NORDHEIM, ville murée du Hanovre, à 19 kil. N. E. de Göttingue; 3,500 hab. Tabac, toiles, camelots, fanelles, etc. Bains sulfureux. — Noyau du riche comté de Nordheim, dont les titulaires héréditaires du duché de Brunswick en 1080, mais s'éteignirent dès 1101. Richenza, héritière des comtes de Nordheim, épousa Lothaire de Supplinbourg, depuis duc de Saxe (1106) et empereur; la fille issue de cette union fut donnée en 1128 à Henri-le-Superbe (qui réunit ainsi les biens des Nordheim, Brunswick, Supplinbourg à sa part des biens de Biling et aux deux duchés de Saxe et Bavière).

NORDKÖPING, ville de Suède sur la Baltique, à 160 kil. S. O. de Stockholm; 9,500 hab. Bon port, hôtel-de-ville, temples, etc. Chantier de construction, teintureries, lanneries, lainages, etc.

NORLAND, prov. de Norvège, la plus sept. de toutes, 65°-71° 35' lat. N., comprend deux bailliages, le Finmark et le Nordland propre: 960 kil. sur 350, 70,000 hab.

NORLAND ou **NORRLAND**, une des grandes divisions du roy. de Suède, de toutes la plus septentr., comprend l'ancienne Botnie occidentale ou Westerbotten, le Lappmark et quelques districts de la ce-devant Suède proprement dits (Medelpad, etc.); elle se divise en 4 gouvernements:

Norrbotnen ou Botnie septentrionale, ch.-l. Piteå.

Westerbotnen ou Botnie occidentale, Umeå.

Westernorrland ou Norrland occidental, Hernösand.

Östernorrland, Östersund.

Surface, environ 192,000 kil. carrés, 200,000 hab. Climat très froid, sol ingrat. Voy. BOTNIE.

NORLAND OCCIDENTAL ou **WESTERNORLAND**, un des 4 gouv. du Norrland, confine du côté du S. au gouv. de Gelleborg (en Suède propre) Il a 308 kil. de long, de 77 à 193 de large, et environ 6,000 kil. carrés, 75,000 hab.; ch.-l. Hernösand.

NORD-LIBRE, ville de France. Voy. CONDÉ.

NORDLINGEN, ville de Bavière (Bav.), à 60 kil. N. O. d'Augsbourg, 7,600 hab. Eglise neuve de la Madelone (tour de 114 m). Tapis de pied en poil de chèvre, etc. Charenteries renommées. — Jadis ville libre et impériale; à la Bavière depuis 1602. Bernard de Saxe-Weimar y perdit en 1634 contre les Impériaux une bataille décisive. Condé et Turenne y défilèrent Meret en 1645. Combats entre les Français et les Autrichiens en 1798 et en 1805.

NORD-OUEST, *North-West*, district des Etats-Unis, compris dans le grand district occidental et dépendant administrativement du territoire du Missouri, entre le Haut-Canada au N. (dont il est séparé par le lac Supérieur), le Missouri à l'O. et au S. O., l'Illinois au S., et à l'E. le Michigan, dont il sépare le lac Michigan; 1,100 kil. sur 450; 24,000 hab., presque tous indigènes (Chippaways, Menomènes, Renards, etc.). Cuivre, plomb. Lieux principaux: Greenbay ou Fort-Howard, Prairie-du-Chien. Cette contrée est encore peu connue. On la nomme aussi *Ouseconan* (langue en état en 1816).

NORDSTRAND, île du Danemark, sur la côte du Sleswig, par 6° 40' long. E., 54° 34' lat. N.: 5 kil. de tour, 2,500 hab. Grande inondation en 1634 (6,400 personnes y périrent).

NORFOLK (comté de), en Angleterre, sur la mer du Nord, au N. O., entre les comtés de Suffolk au S. E. et au S., de Cambridge au S. O. 110 kil. sur 60, 400,000 hab. Ch.-l., Norwich. Bons pâturages, sol peu fertile, mais bien cultivé, marais salinés, climat froid. Peu d'industrie (sauf à Norwich). Grand commerce maritime.

NORFOLK, ville des Etats-Unis (Virginie), à 140 kil. S. E. de Richmond; 9,800 hab. Bon port, trois forts. Commerce actif. Bel hôpital maritime à 2 kil. de la ville.

NORFOLK (île de), en Australie, entre la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie, par 165° 50' long. E., 29° 1' lat. S.; 22 kil. de tour. Sol très fertile; superbe café, etc. Etablissement anglais pour les criminels relâchés de la Nouv.-Galles-meridionale. Découverte par Cook, 1774.

NORFOLK (nouv.), *New-Norfolk* en anglais, et nommée de l'Amérique-Russe, au N. du Nouveau-Cornouailles, de 56° à 60° 30' lat. N., fait partie du pays des Kolouches. Sur la côte est l'archipel du roi Georges III et les îles de l'Amirauté.

NORFOLK (bate de), sur la côte O. de l'île du roi Georges, par 135° 10' long. O., 48° 46' lat. N. petite et non loin de la côte du Nouveau-Norfolk.

NORFOLK, illustre et ancienne famille anglaise, descend de la famille royale des Plantagenet (par Thomas Plantagenet de Bretherton, comte de Norfolk, 2^e fils du roi Edouard I., et comte-marchal d'Angleterre). L'héritière des Norfolk, Marguerite, fille aînée de Thomas de Mowbray, duc de Norfolk, ayant épousé au commencement du x^v siècle Robert Howard, le titre de duc de Norfolk passa à celui-ci, qui le transmit à ses descendants. Voy. HOWARD. Les Norfolk occupent en Angleterre le même rang que les Montmorency en France; le chef actuel de cette famille a le titre de premier duc, premier marquis, premier comte et premier baron d'Angleterre, et marche immédiatement après les princes du sang.

NORFOLK (Roger saxon, comte de), maréchal d'Angleterre, vint en 1245 comme ambassadeur du roi et des barons d'Angleterre au concile général de Lyon, où il combattit les prétentions du pape au titre de souverain de l'Angleterre, et fut un des seigneurs qui forcèrent Henri III à confirmer la *Grande-Charte*, ainsi que la *Charte des Forêts*, et à se conformer aux *Provisions d'Oxford*. Il mourut en 1270 sans postérité. — Son neveu, nommé aussi Roger, comte de Norfolk, et comme lui maréchal d'Angleterre, fut aussi en lutte avec Edouard I., qui le contraignit à confirmer les deux chartes, puis à signer la *confirmation des chartes*.

NORFOLK (Jean et Thomas HOWARD, ducs de). Voy. HOWARD.

NORIQUE, *Noricum*, suj. partie de la Bavière, de l'Autriche et de la Styrie, prov. de l'empire romain, entre la Rhète à l'O. et la Pannonie à l'E., avait pour bornes au N. le Danube, au S. l'Illirie; était, surtout au S., hérissée de montagnes, dites *Alpes-Noriques*, et tres riches en mines de fer. Les Romains en firent la conquête sous Auguste; *Bovadunum*, *Lauriacum*, *Ovitabi* en étaient alors les villes principales. Au III^e siècle il fut divisé en *Norique ruverain* et *Norique méditerranéenne*; plus tard, ces deux provinces furent comprises dans le diocèse d'Illirie (appartenant à la préfecture d'Italie), et appelées *Norique 1^{re}* et *Norique 2^e*.

NORIKLES (ALPES), partie N. E. de la chaîne des Alpes, s'étend depuis le Breytenspitz, à travers la Carniole, le pays de Salzbourg et l'Autriche, jusqu'aux plaines d'Ofdenbourg en Hongrie.

NORIS (de cardinal), célèbre critique italien, né à Vercone en 1631, d'origine irlandaise, entra fort jeune dans l'ordre des Augustins, professa la théologie dans plusieurs maisons de son ordre, puis l'histoire ecclésiastique à Pise; fut nommé par le pape Christine membre de l'académie qu'elle avait créée dans son palais, et enfin se rendit à Rome sur l'invitation d'Innocent XII, qui le fit bibliothécaire du Vatican et cardinal en 1695. Noris mourut en 1705. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Vercone, 1729-41, 5 vol in-fol. On y remarque une *Histoire du Pelagianisme*, une *Hist. des Donatistes*, *Epocha Syro-Macedonum*, *Cenotaphia pisanæ*, *Paraveniens ad P. Harduinnum*, où il résume ce Père, etc.

NORMANDE, *Normannia* et *Neustria*, ancienne prov. et grand gouv. de France, borné au N. par la mer et la Picardie, au S. par le Maine et le Perche, à l'E. par l'île de France, à l'O. par la Manche; 270 kil. de long sur 110 de moyenne largeur. Elle se divisait en Haute et Basse-Normandie. Dans la première, qui avait pour ch.-l. Rouen, capitaine de toute la province, on distinguait le pays de Caux, celui de Bray, le Vexin normand, les campagnes de Neubourg et de Saint-André, le Roumois, le Lieuvin, le pays d'Ouche et celui d'Ange. La seconde avait pour ch.-l. Caen et se composait de la campagne

de Caen, du Bessin du Cotentin, de l'Avranchin, du Bocage, du pays d'Houlme et de la campagne d'Alençon. La Normandie forme aujourd'hui quatre départements, Seine-Inférieure, Eure Calvados, Manche et une partie du département de l'Orne. Elle est arrosée par un grand nombre de rivières, telles que la Seine (qui vient s'y joindre à la mer), l'Eure, l'Épte, l'Andelle et la Risle la Touque la Dive, l'Orne, l'Aure et la Drome, qui se rendent directement à la mer — Cette province est une des plus riches et des plus fertiles de la France les côtes offrent un grand nombre de baies et de ports elles sont très poissonneuses Le climat est humide et même un peu froid Sol excellent pour la culture des grains, lin chanvre, colza, etc paturages magnifiques qui nourrissent des chevaux, des bœufs et des moutons estimés Pas de vignes mais des pommiers en abondance (le cidre est la boisson du pays) Houille, fer, cinabre, saïnes (dans l'Avranchin), grant kaolin, pétunaz etc Eaux minérales Le Normand est fin, intéressé et intelligent, surtout pour tout ce qui regarde le commerce on lui attribue (principalement au Bas-Normand) l'amour de la chicane — La Normandie fut habitée anciennement par un grand nombre de peuples, dont les principaux furent les *Vélocasses*, les *Cat* et les *Autercis-Ebuovices* les *Lexou* les *Bayocasses* et les *Abrincati* Après la conquête romaine elle fut comprise dans la 2^e Lyonnaise Clovis la conquit sous les successeurs de ce prince, elle fit partie d'abord du royaume de Soissons, puis du royaume de Neustrie A partir de la fin du règne de Charlemagne cette province fut en proie aux ravages continus des pirates Normands ou Danois ceux-ci finirent par s'y établir en 912, pendant le règne de Charles-le-Simple, sous la conduite de Rollon, leur chef qui épousa Gisèle, fille du roi de France Le pays prit dès lors le nom des conquérants Rollon et ses successeurs régnerent sur la Normandie avec le titre de ducs et comme vassaux du roi de France En 1066 Guillaume-Bâtard, un des descendants de Rollon ayant conquis l'Angleterre, la Normandie se trouva de la sorte annexée à la Grande-Bretagne sans toutefois cesser d'être vassale de la France En 1203 Philippe-Auguste la conquit sur Jean-sans-Terre, lorsque celui-ci eut assassiné Arthur, son neveu héritier de la Normandie, et il la remit à la couronne mais en 1346, Edouard III roi d'Angleterre l'enleva et s'en empara, elle resta alors entre les mains des Anglais jusqu'au règne de Charles V qui la reprit Charles VI la perdit de nouveau mais elle fut reconquise sous Charles VII (1450) — Quatre princesses du sang de la maison de France ont porté le titre de ducs de Normandie Jean, fils de Philippe de Valois et depuis roi (1332) Charles fils du roi Jean depuis Charles-le-Sage (1355) Charles de France, frère de Louis XI (1464), et Louis-Charles, 2^e fils de Louis XVI, connu depuis sous les titres de dauphin et de Louis XVII. Après la mort de ce dernier, plusieurs imposteurs, qui voulaient passer pour le dauphin, ont pris le titre de *duc de Normandie*

Voici la liste des ducs héréditaires de Normandie

Rollon ou Raoul (dit	(dépouille en 1106)
Robert apr son bapt	912 Henri I (roi d Angl), 1106
Guillaume I, Longue	Euenna de Blois,
Épée,	920 ou 927 roi d Angl 1126
Richard I, Sans peur	942 Mathilde et Geof-
Richard II, le Bon,	998 frey Plantagenet, 1144
Richard III,	1027 Henri II, 1151
Robert I, le Diable,	1026 (roi d'Angl. en 1154),
Guillaume I, le Con-	Richard IV (I comme roi
quérant	d'Angleterre), 1189
Robert II, Courte-	Arthur et Jean-sans-
Assise	1087 Terre, 1199-1203

Les sources de leur hist sont Dudo de St-Quentin, Guillaume de Jumièges, Orderic Vital, Wace, Benoît

NORMANDS ou **NORTHMANS** c-à-d. *Hommes du Nord*, nom donné en France et en Espagne aux pirates danois et scandinaves (norvégiens et suédois) à partir du vi^e siècle En Angleterre on les nomma plus spécialement Danois Tous les peuples riverains orientaux de la mer du Nord (Frison, Saxons, Danois Jutes, Angles) ont plus ou moins mené la vie de pirates Dès le v^e siècle, les Saxons ravageaient la Bretagne et la Gaule romaine L'expédition d'Hengat (449), ne fut qu'une course heureuse suivie d'un établissement, et la formation de l'Heptarchie (451-584) ne fut qu'une invasion des mêmes pirates qui dura un siècle et demi Au vii^e siècle (vers 625), le roi de Leithra, Ivar Vidfamne, se fit chef de tous les petits princes scandinaves, et bientôt des Normands allèrent fonder en Irlande les États ou royaumes de Dublin, d'Ulster, de Connaught Il y eut aussi un royaume de Man Vers 777 le célèbre Regner Lodbrog soumit la Biarmie la Sambie et entreprit la conquête de l'Angleterre mais il échoua dans le Northumberland. Enfin vers 812 ou 813, Charlemagne voyant des barques de Normands tenter des descentes sur les côtes de la France et fortifiant l'entrée des rivières pour leur en défendre l'approche Sa mort fut comme le signal d'une invasion générale des pirates Des 832 (en Angleterre) ils devallent l'île de Sheppey et quoique battus par l'Empereur (833 et 835) ils revinrent sans cesse à la charge En France ils avaient pillé les îles de Bouin et de Re en 820, Normoutiers en 830 Nouveaux ravages en 836 et 838 (ces nombreux et terribles expéditions embrassèrent près d'un siècle (de 820 à 911) Elles ravagèrent non seulement l'Angleterre et la France mais aussi l'Espagne La tactique des Normands consistait à remonter le cours des rivières fluviales et à surprendre les villes Leur but n'était le butin mais pour le gros air, ils étaient sans pitié, et tout était mis à feu et à sang sur leur passage L'impuissance du gouvernement sous les successeurs de Charlemagne secondait admirablement leur audace Les Normands n'éprouvant pas de résistance sérieuse finirent (depuis 850) par garder pour eux les pays dans lesquels ils n'avaient d'abord fait que de courtes incursions mais ce qui faut distinguer les simples incursions (850 à 879) et les établissements proprement dits Les grandes stations des Normands en France furent au nombre de quatre la 1^{re} aux bouches de la Meuse à Walerchen et à Duerstad (d'où ils se jetaient sur Fécamp, sur Amiens), la 2^e sur la Seine (camp près de Vernon, à l'île d'Ossey et à Jeufosse pillage de Paris, Melun, Meaux, Troyes, etc) la 3^e sur la Loire ou aux environs de Nantes, à Angers à Neumoutiers à Saintes pillages jusqu'à Orléans et Bourges), la 4^e dans la Camargue à l'embouchure du Rhône A peine dans tout l'espace baigné par ces fleuves et leurs affluents receta-t-il un village intact Souvent pourtant les Normands étaient battus, Charles-le-Chauve chassa d'Angers Hasting, et força le roi Weland d'embrasser le christianisme, lui et sa famille (862). Robert-le-Fort tige des Capétiens, battu à Brissarthe les Normands de la Loire (866) Quant aux établissements le premier fut le comté de Chartres donné au même Hasting en 879, ensuite vint la cession faite par Charles-le-Gros du pays entre le Rhin et la Meuse-Inférieure au duc Godofroy, vers 882; mais Charles le fit assassiner un peu après Plus tard (912) Charles-le-Simple abandonna au duc Rollon la Neustrie, qui prit le nom de Northmannie (depuis Normandie), toutefois en stipulant et la suzeraineté et la conversion des Normands Ainsi commença le duché de Normandie Les Normands dès lors ne furent plus dangereux. Matiers de la Manche et de la Seine-Inférieure, ils fermèrent l'entrée aux autres pirates. Pendant ce temps, d'autres Normands s'étaient signalés au nord.

Gamle avait découvert les îles Féroer, et s'y était établi (881). Nadod et Fluke avaient débarqué en Islande, et Ingolf s'y était aussi établi (870-875); Eric-le-Rouge avait atteint le Groënland (882), d'où probablement ses successeurs descendirent au sud, pénétrant aussi en Amérique cinq ou six siècles avant Colomb. D'autres pirates avaient trouvé les îles Shetland, conquis les Orcades (dont ils exterminèrent les habitants primitifs), fondé en Ecosse le roy. de Caithness (qui ne revint aux Ecoslais qu'en 1198), soumis les Hébrides et la presqu'île de Cantyre (que les Norrégiens ne perdirent qu'en 1106). — Même après leur établissement définitif en France, les Normands se signalèrent encore par de grandes entreprises; les plus célèbres sont leurs expéditions en Italie et en Sicile, où ils formèrent le royaume des Deux-Siciles au milieu du 11^e siècle (Voy. SICILE, ROBERT GUISCARD, etc.), et la conquête de l'Angleterre par Guillaume-le-Bâtard (1066). Les Normands étaient, au physique, grands, forts et bien constitués; au moral, avides, guerriers, cruels, amoureux de voyages et d'aventures. En principe, ils regardaient la piraterie comme noble. Ils professaient la religion barbare d'Odin. Convertis, ils gardèrent en partie leur caractère guerrier et aventureux. On peut lire sur les Normands la *Chronica de gestis Normannorum in Francia*, et surtout l'*Histoire des invasions des Normands*, par M. Depping.

NOROY-LE-BOURG ou L'ARCHÈVÊQUE, ch.-l. de cant. (Haute-Saône), à 11 kil. E. du Vesoul; 1,017 hab. Houille exploitée, cahcot, teintureries.

NORRBOTTEN. Voy. BOTNIE et NORRLAND.

NORRENT-FONTÈS, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 17 kil. N. O. de Béthune; 1,000 hab.

NORRIS (Jean), théologien anglais, né en 1657, mort en 1711, occupa diverses cures. Il était grand partisan de Platon et adopta la doctrine de Mæbranche sur la *Vision en Dieu*. On a de lui, entre autres écrits: *la Raison et la religion ou les fondements et les mesures de la dévotion*, etc., 1689, in-8; *Discours concernant l'immortalité naturelle de l'âme*, 1708; *Tableau de l'amour sans voile*, 1682; *la Théorie et les lois de l'amour*, essai moral, 1688; *De la lumière divine*, 1692; *Lettres sur l'amour de Dieu*, 1705; *Théorie du monde idéal*, 1704-5; c'est l'ouvrage capital pour ses opinions philosophiques.

NORRKOEPING. Voy. NORRKOEPING.

NORRLAND. Voy. NORRLAND.

NORT, ch.-l. de cant. (Loire-Infér.), sur l'Erdre, rive droite, à 33 kil. S. de Châteaubriant; 3,634 hab. Commerce de bois, fer, houille, etc.

NORTE (Rio-del-), ou *Rio Bravo del Norte*, riv. du Mexique, sort de la Sierra Verde (Nouv.-Mexique), coule au S., puis au S. E., baigne les états de Durango, Cohahuila, Tamaulipas, faisant auj. la limite (contestée, il est vrai) entre le Texas et le Mexique, rejoint le Puerco et le Concho, et tombe dans le golfe du Mexique, par 99° long. O., 26° lat. N.; cours, 2,000 kil. environ.

NORTH (Fréd., lord), comte de Guildford, né en 1732, mort en 1792, débuta d'une manière brillante à la Chambre des Communes, fut nommé lord de la chancellerie à 26 ans (1758), succéda comme chancelier de l'échiquier à Ch. Townsend (1767), prit la place du duc de Grafton comme premier lord de la trésorerie en 1770, et fut à la tête du cabinet jusqu'en 1782. Beaucoup de désordres et de malheurs signalèrent cette période de douze ans, entre autres l'insurrection de l'Amérique anglaise. Les fausses mesures de lord North ont souvent été présentées comme la cause de la révolte des États-Unis et des revers qu'éprouva la métropole dans la lutte qui suivit. Lord North fut un instant rappelé au ministère en 1783; mais il n'eut le temps de rien faire.

NORTHAMPTON, *Comitodunum* ? ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Northampton, à 103 kil.

N. O. de Londres, sur la gauche de la Nen; 15,000 hab. Bien percée et bien bâtie; églises d'All-Hallows et de Saint-Pierre; infirmerie générale, hôtel-du-comté; près de la ville, on voit le *Queen's cross* (monument élevé par Édouard I à Éléonore, sa femme). Dentelles, fil, soieries, soulers et bottes (pour l'exportation). Foires de chevaux de trait (jadis les premières de l'Angleterre). — Northampton fut brûlé en 1675 et rebâti avec soin. Au environs eut lieu en 1460 une des plus célèbres batailles de la guerre des Deux-Roses: la reine Marguerite y fut défaite par Warwick; Henri VI y fut fait prisonnier. Plusieurs conciles et synodes se sont tenus dans cette ville.

NORTHAMPTON (comté de), comté central de l'Angleterre, entre ceux de Huntingdon et de Bedford à l'E., de Buckingham au S. E., d'Oxford au S. et au S. O., de Warwick à l'O., de Leicester et de Rutland au N. O.; 180,000 hab. Ch.-l., Northampton. Grandes forêts, nombreux pâturages. Dentelles de soie et de fil, lainages, chausures, souets (à Daventry). Commerces de grains, bétail, légumes, bois de construction, et des objets de ses fabriques.

NORTHAMPTON, ville des États-Unis (Massachusetts), sur le Connecticut, vis-à-vis de Hadley; 3,000 hab. Agréablement située; commerce important. — Plusieurs comtés des États-Unis (dans la Caroline du Nord, la Pensylvanie, la Virginie) portent le même nom.

NORTHAMPTON (Henri HOWARD, comte de). Voy. HOWARD.

NORTHMANS. Voy. NORMANDS.

NORTH-RIVER, fl. des États-Unis. Voy. HUDSON.

NORTHUMBERLAND (comté de), comté le plus septentrional de l'Angleterre, à pour bornes au N. l'Ecosse, au S. le comté de Durham, à l'O. celui de Cumberland, à l'E. la mer du Nord; 104 kil. sur 717; 225,000 hab. Ch.-l., Newcastle. Monts Cheviot, à l'O. Climat froid, sol bien cultivé. Beaucoup de bétail. Houille en abondance; plomb, fer; peu d'industrie. Commerce assez considérable. Au Northumberland se terminait la Grande-Césarienne (des Romains), et commençait la Valentie. Voy. NORTAUBAIE. — Il y a aux États-Unis, dans la Pensylvanie, un comté de Northumberland (arrosé par la Susquehanna, peuplé de 45,000 hab. et qui a pour ch.-l. Sunbury). — Enfin il y a deux autres comtés de Northumberland appartenant à la Grande-Bretagne: l'un en Australie, dans la partie anglaise de la Nouvelle-Galles du Sud, ch.-l., Newcastle), l'autre dans le B.-Canada, au N. du St-Laurent.

NORTHUMBERLAND (déroit de). Il y en a deux: l'un entre l'île St-Jean et les côtes du Nouv.-Brunswick et de la Nouv.-Ecosse (dans l'Amérique anglaise); l'autre dans l'Océan indien, vers les îles Catalanes.

NORTHERLAND (îles de), sur la côte N. E. de l'Australie, par 21°-22° lat. S. et 147°-148° long. E.

NORTHUMBERLAND (roy. de). Voy. NORTUMBRIE.

NORTHUMBERLAND (ducs de). Voy. DUDLEY et PERCY.

NORTHUMBRIE (roy. de), *Northumbria*, un des sept royaumes de l'Heptarchie, ainsi nommé de sa position au N. de l'Humber, fut fondé le 5^e de tous dans l'ordre chronologique (de 547 à 559, par Idda et ses 12 fils), et le 1^{er} des 3 roy. angles. Il s'étendait de l'Humber au Forth, et comprenait par conséquent les comtés de Nottingham, York, Durham, Northumberland en Angleterre, de Roxburgh, Selkirk, Peebles, Berwick, Haddington, Edimbourg en Ecosse. Ce pays formait jadis le roy. de Cluyd (ou de la Clyde); les conquêtes du chef anglo Idda restreignant ce roy. sans le détruire. A la mort d'Idda, la Northumbrie forma deux roy., qui quelquefois se réunirent, la Bernicie au N., la Deïre au S.; la Tyne les divisait; Edimbourg devint capitale du 1^{er}, York capitale du 2^e et de toute la Northumbrie. Les rois les

plus notables de la Northumbrie furent Edilfrid, qui l'agrandit aux dépens des Scots, Pictes et Bretons (613, etc.), Edwin-le-Grand (615, etc.) sous qui ce roy. devint le principal de l'Heptarchie, Egfrid, qui perdit Lincoln Eadbeil, après la retraite duquel (758) l'état fut 30 ans en proie à l'anarchie. La Northumbrie cependant fut avec la Merse, le dernier des états de l'Heptarchie à subir le joug de Wessex, et, après la réunion, le nom de Northumbrie subsista encore longtemps. Les Danois en 870 s'y établirent et trouvèrent souvent dans les Northumbres des auxiliaires contre les Saxons du midi. Après l'expulsion des Danois (1041), presque tout le pays au N. de la Tyne fut envahi par les Scots ou Pictes, et la Northumbrie (privée de Lincoln et Nottingham au S.) fut réduite de moitié la féodalité, en créant les comtés de Durham et d'York (sous Guillaume), la restreignit encore, et finit par la réduire au comté actuel de Northumberland.

NORTHWICH, *Condate*, vil e d'Angl terre ((hester), au confluent du Weaver et du Whedock, à 26 kil N. E. de Chester, 1 000 hab

NORVÈGE ou **NORWÈGE**, *Norrige* en suédois (c.-à-d. *roy du Nord*), la *Nertigon* des anciens, une des deux parties qui composent la monarchie norvégienne-suédoise, entre le roy. de Suède à l'E. la mer du Nord et l'Océan Atlantique à l'O., par 3°-29° long. E. et par 58°-71° lat. N., 1,960 kil du N au S 400 de largeur moyenne, dans le S. de 100 à 30 dans le N. 1,100 000 hab Capitale Christiania Division 3 régions (Søndenfjelds, Nordenfjelds et Nordland), subdiv. comme il suit, en 5 diocèses et 17 bailliages

- 1° *Søndenfjelds.*
 - Aggerhuus,
 - Aggerhuus.
 - Smaalshnens.
 - Hedemarken.
 - Christban.
 - Bukserud.
 - Jarlsbuig et Laurvig.
 - Bradsberg.
 - Nedens.
 - Christiansand,
 - Mandal.
 - Stavanger.
 - 2° *Nordenfjelds.*
 - Bergen,
 - Søndre-Bergenhuus.
 - Nordre-Bergenhuus.
 - Romedal.
 - Drontheim,
 - Søndre-Drontheim.
 - Nordre-Drontheim.
 - 3° *Nordland.*
 - Nordland.
 - Fimarken.

Les monts Doctrines, très hauts, couverts de glaces (dont quelques-unes éternelles), séparent la Norvège de la Suède, et courent du S. au N. Côtes extraordinairement découpées (d où bancs, anecs, cragues, péninsules monobrables). Vallées et belles forêts. Riv. nombreuses, petites la plupart, héries de caractères. Beaucoup de lacs. Climat froid, même au S. et excessivement froid au N. (on a vu 38° au-dessous de zéro à Romsa en 1820), mais sans. Étés chauds, mais courts sur le versant oriental des Doctrines. Très peu de grains, légumes et fruits; pins, bouleaux, etc. Bétail, porcs, chevaux, rennes, élans, harmines; glisjons, ours, lynx, loups, renards. Riche pêche de poissons, cétacés, crustacés et mollusques (harangs en abondance; homards, etc.), canards à cheval. Argent, plomb, fer, albâtre, jaspé, etc. Industrie textile (poissine, tabac, raffinerie, sucre-de-vin de grains), chantiers de construction. La Norvège est tributaire de l'Angleterre pour une foule d'objets Université à Christiania fondée en 1812; écoles royales militaires, école de marine. — Les Norvégiens appartiennent à la division scandinave de la famille germanique; on leur croit peu de rapports avec les qu'on a les suédois. Outre le suédois, on

parle dans le pays et même on y écrit la langue *norste* (norvégien moderne), qui est un dialecte du vrai danois et qu'il ne faut pas confondre avec le *noras* des fles Shetland et les *norvégiens* des vallées centrales, dialectes de l'ancien norvégien (ou *norrena*) ou islandais, qui est la langue des Sages. Les Norvégiens sont blancs robustes, vifs, durs à la fatigue, simples, hospitaliers et bienveillants. — La Norvège a quelques temps été indépendante, d'abord en formant plusieurs petits états, ensuivis unie en une seule monarchie. La dynastie régnante étant éteinte en 1314, le roi de Suède, Magnus II (VIII en Norvège), commença une nouvelle maison, mais qui ne fournit que deux rois après lui. Marguerite, veuve de Haquin VIII, et mère d'Olaf V, sut bientôt réunir à la couronne de Danemark, qui était son héritage, celle de Norvège (1389) puis celle de Suède (1397), par l'union de Calmar. Quand eut lieu (1521-23) la séparation définitive de la Suède, la Norvège resta unie au Danemark. En 1814 seulement le congrès de Vienne opéra une séparation et donna la Norvège à la Suède en récompense de la coopération de Bernadotte (Charles-Jean) à la chute de Napoléon et en dédommagement de la Finlande et de la Bologne orientale que garda la Russie.

Rois de la Norvège.

Halfdan le Noir,	824	Sigurd III,	1162
Harald I,	863	Magnus VI,	1163
Eric I,	933	Sterr,	1185
Haquin I,	936	Hingo II, compé-	
Harald II,	950	neur,	
Haquin II,	962	Haquin IV,	1202
Olaf I ou Olaüs,	894	Gulstorn,	1204
Suénon (roi de Dane-		Hingo II (III),	1205
mark),	1000	Haquin V,	1217
Eric II,	1014	Bon,	1218
Olaf II, le S ou le Gros,	1018	Sigurd IV,	1220
Suénon II (de Dane-		Haquin VI,	1247
mark)	1030	Magnus VII,	1268
Magnus I, le Bon,	1036	Eric II,	1280
Harald III,	1047	Haquin VII,	1289
Magnus II et O-		Magnus VIII (II,	
lof III,	1066	comme roi de	
Olaf III, seul,	1069	Suède),	1219
Magnus III,	1087	Haquin VIII, asso-	
Olaf IV, Kystain I,		cié dès 1343, puis	
et Sigurd I,	1103	roi,	1363
Eysteim et Sigurd I,	1118	Olaf V,	1380
Sigurd I, seul,	1122	<i>Interregne, 1387-1389.</i>	
Magnus IV et Ha-		Marguerite de Wal-	
rald IV,	1130	demar et Eric III	
Harald IV, seul,	1135	(de Poméranie),	1389
Anarchie de 25 ans.		Union de Calmar, 1397	
Hingo,	1136-81	Eric III seul,	1412-39
Sigurd II,	1136-55	(Depuis la Norvège a	
Eysteim II,	1142-57	eu les mêmes rois	
Magnus V,	1142	que le Danemark jus-	
Haquin III,	1161	qu'en 1814.)	

NORWICH, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Norfolk, sur le Wensum, à 175 k. N. E. de Londres. 72,000 hab. Evêché. Vieux château fort. Encinte très vaste. Cathédrale magnifique, belle église de St-Peter-Mancroft, palais épiscopal, hôtel-de-ville, etc Crêpes, bombasnon, buns de laine et de soie (ces industries étaient bien plus florissantes autrefois). exportations et importations par Yarmouth. — Norwich est très ancien et a été construit près de l'emplacement de Venta Icesororum. C'était probablement un port antérieur; auj. il est éloigné de la mer de 25 kil. environ. Norwich a beaucoup souffert à diverses époques de la peste et de l'incendie. — Il y a aux États-Unis plusieurs Norwich, notamment dans l'état de Connecticut (à 22 kil. N. de New-London, 4,000 hab.; fonderie de boulets; papier, maroquins, etc.), et une autre dans celui de New-York (à 275 kil. N. O. de New-York; 2,700 hab.).

NOGARIS ou **NESSERIE**, peuplade de la Turquie d'Asie (Syrie), dans les pachaliks d'Alep et de Tripoli, est ainsi nommée du village de Nosar, patrie d'Hemdan-el-Ghousabi, prophète révéral dans le pays. Elle forme une population de 40 000 individus répartis dans 30 à 25 villages, administrés chacun par des chefs appelés *mekadim*, et qui paient un tribut de 400 bourses aux gouverneurs de Ladjikish. Les Nogarais sont un reste de la secte des Carmathes et se partagent en quatre sectes, leurs pratiques religieuses sont un mélange du paganisme, du judaïsme, du mahométisme et du christianisme.

NOSE (cap) ou *Ras-el-Enf*, cap de la Haute-Egypte sur le golfe Arabique en face de l'île des Émeraudes, par 22° 56' lat. N., 33° 27' long. E.

NOSEKÖL Voy. NOZERÖY.

NOSSI BE, île située près de la côte N. O. de Madagascar, à 32 kil. de tour et 6,000 h. (Malgaches) R. le belle et sûr. La France possède cette île dep. 1840.

NOSSIRABAD, ville de l'Inde anglaise (Bombay), dans l'ancien Kandesch vis-à-vis d'Admir 10,000 h.

NOSTRADAMUS (Michel de) **NOTRE-DAME**, connu sous le nom de), astrologue, né en 1503 à Saint-Rémy en Provence, d'une famille juive, étudia la médecine à Montpellier, parcourut la Guyenne, le Languedoc, l'Italie, s'établit à Saïon après 12 ans de voyages, il combattit heureusement par quelques remèdes sur la des épidémies à Aix et à Lyon mais il se vit forcé par la jalousie de ses confrères de s'éloigner de la société, s'enferma dans sa retraite être doué de l'esprit de prophétie et publia un recueil de prédictions qui obtint le plus grand succès. Catherine de Médicis voulut le voir, lui fit tirer l'horoscope de ses fils, et le combla de présents. Charles IX le nomma son médecin ordinaire. Le duc de Savoie se rendit à Saïon exprès pour le voir, Nostradamus mourut en 1566. Le seul ouvrage de Nostradamus qui ait eu quelque célébrité est le recueil de ses prédictions elles sont en vers et distribuées en quatrains qui forment 7 centuries. La 1^{re} édition est de Lyon, 1555, les meilleures sont celles de Lyon ou Troyes, 1568, petit in-8 et de J. Janzon, Amsterdam, 1668 petit in-12 (saïant partie de la collection des Fizeviers) Il avait aussi publié de 1550 à 1567 un *Almanach* qui contenait des prédictions sur le temps et les saisons, et qui eut longtemps une grande vogue dans le peuple. — Un de ses fils, Michel dit le *Jeune*, voulut devenir ainsi que son père, mais voyant toujours évidemment démentir ses prophéties, il s'en va d'annoncer la destruction de la petite ville de Pouzin près de Privas puis il y mit le feu lui-même pour avoir raison au moins cette fois mais il fut surpris et tué 1574.

NOTABLES (Assemblée des). Voy. ASSEMBLÉES.

NOTASIE (de *Notus*, vent du midi, partie occidentale de l'Océan), ainsi nommée par plusieurs navigateurs modernes, parce qu'elle est située au S. E. de l'Asie. Elle est plus connue sous le nom de Malaise. Voy. MALAISE.

NOTI-(ORNU) (o-à-d. pointe du *Notus*), aux capes Basses ou *Guan dajui* cap d'Afrique placé par les anciens sur la côte S. E., plus bas que le promontoire des Aïonates.

NOTO, ville du Japon, dans l'île de Niphon, à 65 kil. N. O. de Yédo en -1 de province.

NOTO (Vai di), jadis une des trois divisions de la Sicile, en occupait la partie méridionale. Elle forme aujourd'hui les deux prov. de Catane et de Syracuse avec partie de celle de Ghygote. Ch.-L., Catane. Elle devait son nom à la ville de *Notu-Nu*.

NOTO-NUOVO, ville de Sicile (Syracuse), à 24 kil. S. O. de Syracuse, à l'embranchement du *Noto* (Anagnin) et très près de l'emplacement de l'ancienne *Nepesin* ou *Noto*, qui fut détruite par un tremblement de terre en 1833, 12 000 h. Evêché. Quelq. édit. Commerce de vin bouille, grains, coton, etc.

NOTRE-DAME, expression sous laquelle on désigne ordinairement la vierge Marie, mère de Dieu. Beaux d'églises ont été construites sous ce nom, notamment la cathédrale de Paris entreprise en 1163 par l'évêque Maurice de Sully, elle ne fut ouverte qu'un siècle plus tard, encore ne reçut-elle ses derniers compléments qu'au xv^e s., sous Charles VII.

NOTRE-DAME. Pour les noms géographiques qui commencent ainsi, ne seraient pas ci-après, cherchez le mot qui suit *Notre-Dame*.

NOTRE-DAME-DE-LIESES *Latina* ou *Virgineus Latinensis Fanum*, bourg du dép. de l'Aisne, dans l'ancienne Picardie (Vermandois), à 13 kil. N. E. de Laon, est célèbre par une chapelle consacrée à la Vierge et qui attire beaucoup de pèlerins.

NOTRE-DAME-DE-LORETTE. Voy. LORETTE.

NOTRE-DAME-DES-HERMITES Voy. EINSIEDLUN.

NOTRE-DAME-DES-VERTUS. Voy. AUBREVILLERS.

NOTTINGHAM, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Nottingham, sur un roc et sur le canal Great-Track (qui la lie à Hull, Liverpool, Londres) à 1 kil. de la rive gauche de la Trent, à 195 kil. N. O. de Londres 60 000 hab. Bien bâtie, mais rues étroites, beau château (du duc de Newcastle) au sommet du roc église Sainte-Marie et Saint Pierre, nouvelle bourse, hôtel-de-ville, salle du Comité place du marché. Votées et celiées dans l'ère Ob-er-voir, établis icini lus et d'instruct. publique Bas (de laine, soie, coton) renommés, fil à voiles, chaux, l'aiterice bien excellente, verrerie — Ville fort ancienne, elle fut fortifiée par Guillaume-Conquérant. Charles II rasa sa fort. 1658.

NOTTINGHAM (comté de), au S. de celui de York, à 10 de celui de Lincoln à 78 kil. (du N. au S.) sur 41, et plus de 200 000 hab. Ch.-l. Nottingham. Climat-er et tempéré, froment, avoïne, houblon, légumes. Jadis immense forêt de Sherwood aujourd'hui défrichée en grande partie. Industrie prospère (commerce Antiquités romaines et saxones).

NOTTINGHAM (BOUARD, comté de) Voy. BOWARD.

NOUAILLE (LA), ch.-l. de cant. (Dordogne), à 39 kil. S. E. de Nontron, 1 200 hab.

NOGÈS (LA) bourg du dép. du Morbihan à 15 kil. N. O. de Ploërmel, 3,300 hab. Lorges, hautefourneaux.

NOUGARET (P.-J.-B.), écrivain français né à La Rochelle en 1742, et mort à Paris en 1823, a laissé une centaine d'ouvrages dont les plus connus sont les *Anecdotes de Constantinople* (1799 5 vol. in-12, réimprimés sous le titre de *Beautés de l'Histoire du Bas-Empire*, 1811, 1814, in-12, et quelques autres compilations qui portent en tête ce titre commun *Beautés*.

NOUH l. de la dynastie des Samanides et fils de Naser, souverain du Khorezan et de la Perse, succéda à son père en 943, et mourut en 954. Malgré ses qualités il vit son règne troublé par de continuelles révoltes.

NOUH II, petit-fils du précédent, régna de 976 à 997 sans rien faire de remarquable.

NOUKAHIVA, île de la Polynésie, la plus grande des Marquises, par 142° 45' long. O., 8° 50' lat. S. (extrémité S.) 31 kil. sur 22, 18,000 hab ; fertile, mais mal cultivée par les habitants les plus beaux de la Polynésie. On la nomme *Sherby-Martin*, etc.

NOUON, riv. de l'empire chinois, en Douaïre, naît dans les monts *Wohi* par 118° 20' long. E., 51° 30' lat. N. et tombe dans l'*Amour* après un cours de 800 kil. du N. au S.

NOUON (la cap), cap d'Afrique, dans l'emp. de Maroc (Soudan), par 28° 38' lat. N., 13° 25' long. O. C'est l'embouchure de l'Atlas. — à 10 kil. au S. du cap Nouon se jette dans l'Atlantique une riv. de même nom. — On donne aussi le nom de riv. de Nouon à l'une des branches du Delta que forme le *Nyphos* en se jetant dans l'Atlantique.

NOUR-DJIHAN, femme de l'empereur mogol Géangir, était fille d'un officier tartare qui de grade en grade était arrivé au rang de grand-trésorier d'Akbar. Nommée sultane en 1611, Nour-Djihan jouit du plus grand ascendant sur son époux mais n'en usa que pour le bien général après la mort de Géangir, elle fut reine dans le palais de Lahore, où elle mourut à 60 ans en 1645. Son tombeau est un des plus beaux édifices de Lahore. On attribue à Nour-Djihan la découverte de l'essence de roses.

NOUR-EDDYN-MAHMOUD (Mehk-el-Adel), dit *Nouradin* par les Européens sultan de Syrie et d'Égypte, fils aîné d'Omâd-Eddyn Zenghi (dit *Sanguin*) monta sur le trône d'Alép en 1145, tandis que Saïf-Eddyn-Ghary, son frère, prenait le sceptre à Mossoul, s'unif à lui contre les guerriers de la seconde croisade, les vainquit, étendit ses états jusqu'à la Mésopotamie, conquit plusieurs provinces en Syrie, tantôt aux dépens de son frère, tantôt aux dépens des Chrétiens, qui le regardaient comme leur plus redoutable ennemi et le plus puissant monarque musulman. Il mourut à Damas en 1173 à 58 ans. Aux qualités du guerrier Nour-Eddyn joignait toutes les vertus d'un grand prince. Il avait les sciences, il fonda des villes, des collèges, des hôpitaux, des caravansérails, des mosquées. On lui fait honneur de l'invention de la poste aux pigeons, qui probablement était connue en Orient avant lui.

NOUREDDIN ALI VOY KAMELOUK

NOURRIT (Louis), chanteur de l'Opéra, né à Montpellier en 1780, mort en 1832, fut administrateur Conservatoire en 1802, et reçut des legens de Garat et débuta à l'Opéra en 1805 dans le rôle de *Renaud*. Il devint premier ténor en 1812 et se retira en 1826. Ses principaux rôles étaient ceux d'*Orphée*, d'*Aladin*, de *Harem* dans la *Caravane de Coton* dans le *Deuxième Village nouarrat* (Adolphe) fils du précédent né en 1802, mort en 1889 débuta en 1821, et succéda à son père en 1827. Héritier de sa belle voix et de son talent pour le chant, il lui était supérieur pour le jeu et la declamation lyrique. Il crut les rôles d'*Arnold* (de Guillaume Tell), de *Néocles* (Sicile de Corinthe) d'*Raoul* (Hugonote), de *Robert* (R-le-Diable). En 1847 il se retira de la scène française dans tout l'état de son talent, à l'arrivée de Duprez, et s'engagea à Naples. Il y conçut un vif chagrin de l'empêchement mis par le roi à la représentation de *Polyeucte*, composée pour lui par Donizetti une maladie de foie contractée des sa sorties de l'Opéra s'accrut au point de troubler sa raison et de mettre fin à ses jours. Ses restes furent ramenés à Paris où un monument lui fut élevé par souscription.

NOOTKA (baie de), *Nootka-Sound* des Anglais, sur la côte N O de l'île Quadra et Vancouver, ju 128° long O, 49° 33' lat N. Ce Comptoir anglais, fondé en 1786. Commerce de pelletteries. La possession de cette baie donna lieu, en 1789, à des différends entre l'Angleterre et l'Espagne. Vint le capitaine Cook en 1778.

NOUVEAU ou **NOUVELLE**. Pour les mots composant ainsi, cherchez au mot qui suit cet adjectif.

NOUVION-EN-PORCIE, ch.-l. de cant. (Ardenne) à 11 kil. N E de Réthel. 1,100 hab.

NOUVION-EN-THEMACHE (L.), ch.-l. de cant. (Aisne), à 21 kil. N. O de Vervins. 3,068 hab. Laines, cotonnades, fil pour dentelles, calicots, percales gazeuses mousselines bonneterie, etc.

NOVALIS (Friedric de WARDENBURG), plus connu sous le nom de auteur allemand naquit en 1772 à Weissenfels (ci. de Mansfeld, en Saxe). Il av. étudié avec succès la jurisprudence, les mathématiques, les sciences naturelles et la philosophie, mais surtout la poésie. Possesseur d'une grande fortune, lié avec les coryphées de l'Allemagne, il donna de grandes espérances à l'école romantique, quand il fut enlevé par une mort prématurée, en 1801. Ses *Œuvres* : mapé à Berlin, 1816, 2 v. in 8, renferment un recueil

de *Hymnes à la Nuit*, un roman intitulé les *Disciplines de Zeus*, et un autre inachevé *Henry d'Osterringen*.

NOVARAIS, *Notares*, ancien pays d'Italie, dans le Milanais sardo, était divisé en Haut et Bas, il forme auj. les intendances de Pallanza et de Novare.

NOVARE, *Notaria* des anciens, *Notara* en italien, ville des États sardes, ch. 1^{re} d'intendance, entre l'Agogna et la Mora à 90 k N E de Turin, et à 45 k O de Milan, 15,000 h. Evêché, citadelle, quelques beaux édifices, toiles de lin, étoffes de soie, etc. — Jadis ch.-l. du dép. de l'Agogna. Cette ville avait été cédée à la Savoie avec le reste du Milanais sardo par le traité de Vienne de 1736. Les troupes de Louis XII, comm. par La Trémoille, y furent battues par les Suisses en 1513. Ch.-Albert, roi de Sardaigne, y perdit le 23 mars 1849 une bataille décisive contre les Autrichiens, comm. par Radetzky. — L'intend. a 6 prov. Domo d'Ossola, Pallanza, Val-d'Aosta, Novare, Lomellino, Verceil.

NOVAT, *Novatus*, héraut du 11^e siècle, était un diacre de l'église de Carthage, il soutenait que les chrétiens que la cruauté des persécutions ferait tomber dans l'idolâtrie devaient être néanmoins admis à la communion sans avoir subi l'épreuve de la pénitence, il fut cité par saint Cyrille devant un synode (249) et s'enfuit à Rome en 251. La il s'unif à Novatien, bien que les principes de ce dernier fussent tout à fait contraires aux siens, et renouvela avec lui l'hérésie des Montanistes.

NOVATIEN, premier anti-pape Jalous de l'élection au pontificat de saint Corneille qui avait été prêtre de l'Église romaine ainsi que lui, il chercha à le supplanter, il affecta un zèle extrême prétendit que l'Église n'avait pas le pouvoir d'absoudre ceux qui s'étaient laissés entraîner à sacrifier aux dieux, trois évêques, jans de cette doctrine le proclamèrent évêques de Rome (251) saint Cyrille rejeta cette élection et 2 conciles (à Carthage et à Antioche) se prononcèrent dans le même sens.

NOVELDA ville d'Espagne (Valence), à 22 kil. O. d'Alicante. 7,400 hab. Eau-de-vie, nougat.

NOVI LARA ville du duché de Modène, à 27 kil. N O de Modène. 4,100 hab. Filature de soie, tanneries. Jadis ville d'une principauté qui fut annexée en 1757 au duché de Modène.

NOVEMPOPULANIE *Novempopulania*, dite aussi *Aquitaine 3^e*, depuis *Guyenne* province du diocèse de Gaule ainsi nommée des neuf peuples principaux qui elle contenait. Était bornée au N par l'Aquitaine 2^e à l'E par la Narbonnaise, au S par l'Hispanie, à l'O par l'Océan. Les neuf peuples se nommaient *Turbethi*, *Bou Vasates*, *Ausci Elusates*, *Osquidates*, *Bigeronnes*, *Comunes* et *Consorranes*. *Ehumberris* ou *Ausci* (auj. *Auch*), était la ville principale de la province.

NOVENTA, ville du roy Lombard-Vénitien, près de la Brenta à 27 kil. S O de Vienne. 4,000 hab.

NOVERRE (J. Georg) célèbre danseur, né à Paris en 1727, mort en 1807, débuta de bonne heure à Fontainebleau obtint de grands succès à Berlin, revint à Paris en 1749, il entreprit de réformer ou plutôt de créer l'art des ballets, mais, malgré les plus puissantes protections, il ne put triompher immédiatement de la routine et des jalousies. Il quitta l'Opéra pour le théâtre de Lyon, y donna plusieurs ballets d'un genre tout nouveau, et conserva ses principes dans ses *Lettres sur la danse* (1^{re} édition 1767, 2^e, 1807, 2 vol in-8). Il fut ensuite appelé successivement en Wurtemberg à Vienne, à Milan, et fut enfin fixé à Paris par Marie-Antoinette, avec le titre de maître des ballets en chef à l'Opéra. Il était l'ordonnateur de toutes les fêtes du Petit-Trianon. Noverre a donné un grand nombre de ballets qui presque tous eurent du succès, entre autres : *le Triomphe de Venus*, *le Jugement de Paris*, *Psyche*, *Iphigénie en Tauride*, *les Noces de Thelus*, etc.

NOVES, bourg du dép. des Bouches-du-Rhône

près de la Durance, à 31 kil. N. E. d Arles, 1,100 hab. Filatures de soie, etc., fortes murailles flanquées de tours. Patrie de la belle Laura de Noves, immortalisée par Pétrarque (Voy. LAUREL).

NOVESIUM, nom latin de NUTS.

NOVGOROD. Voy. NOVGOROD.

NOVI, ville des États sardes (Gênes), à 40 kil. N. de Gênes, 5,500 hab. Citadelle. Filature de soie; commerce de transit. Séjour de beaucoup de Génois en été. Il y eut un combat acharné entre les Français et les Russes, le 15 août 1799. Joubert y fut tué au commencement de l'action. — L'intendance de Novi a 50 kil. sur 10 et 60,000 hab.

NOVI-BAZAR, *Novibazar* en turc, ville de Bosnie, ch.-l. de l'ivan, sur la Gradiska, à 210 kil. S. O. de Bouna-Seraj, 8,000 hab. Evêché catholique. Château-fort. Bains thermaux aux environs.

NOVIODUNUM, nom de diverses villes de Gaule, notamment *Novesium* (Novers) et *Suessones* (Sonsob) Voy. aussi *NOIODUNUM*.

NOVIOMAGUS, nom commun à diverses villes de la Gaule, entre autres *Luseux*, dite aussi *Lezoux*; *Spre*, ch.-l. des *Nemetes*; *Castibus de Médoc* ou *Castillon* en Aquitaine; *Nimejuc* dans la Germanique 2°. *Noyon*, chez les *Veromandus*; *Nyon* ou *Nyonis* (en Suisse), jadis dans la Gaule carbonnaise, chez les *Tricastini*.

NOVION, ville de France. Voy. NOUVION.

NOVOGOROD, c.-à-d. *ville neuve*, nom commun à trois villes de la Russie d'Europe.

NOVOGOROD-VELIKI ou NOVOGOROD-LA-GRANDE, ch.-l. du gouv. de Novogorod, sur la Volkova, à 193 kil. S. E. de Saint-Petersbourg, 10,000 hab. archevêché, beau port, cathédrale de Sainte-Sophie, palais de l'archevêché. Consistoires, tribunaux, palais impérial; industrie et commerce chrétiens. — Cette ville est une des plus anciennes et des plus illustres de la Russie, elle fut fondée au vi^e siècle par les Slaves et se gouverna longtemps en république, tour à tour indépendante et tributaire des Varègues et des Russes Rurik l'agrandit et en fit la capitale de ses états (862) mais son fils Igor l'abandonna pour Kiev (879). Bien que considérée comme dépendante des czars et souvent donnée en apanage à l'un de leurs fils, Novogorod se rendit aussi réellement libre. Elle étendit sa domination depuis la Livonie à l'O. jusqu'aux frontières de la Sibirie à l'E., et par son commerce devint la première des villes hanséatiques : elle comptait alors près de 400,000 hab. Enfin, après deux guerres acharnées (1471 et 1477), le grand-duc de Russie Ivan III soumit pour toujours Novogorod. Une dernière révolte (1569-78) amena le siège et l'incendie de la ville, qui fut presque entièrement détruite; les Suédois la prirent ensuite et la pillèrent en 1611; la fondation de Saint-Petersbourg acheva sa ruine. — Le gouvernement de Novogorod a pour bornes ceux d'Ononets au N., de Tver et de Pakov au S., de Saint-Petersbourg à l'O., etc. : 600 kil. sur 295; 1,000,000 d'hab. Beaucoup de lacs. Le Volga y naît. Sol fertile au S., fer, gypse, chaux. Peu d'industrie. Commerce de bois de construction, planches, chaux, fourrages, etc.

NOVOGORON (NURSKI), c.-à-d. *Novogorod la petite*, par corruption *Nyegorod* et *Nyjud*, ch.-l. du gouvernement de Nyné-Novogorod, au confluent du Volga et de l'Ok, à 414 kil. E. de Moscou, à 1,200 kil. S. E. de Saint-Petersbourg; 30,000 hab. Divisée en haute et basse : dans la 1^{re} est le fort ou Kremlin. Deux cathédrales; vingt-une églises, dont beaucoup à coupes dorées, hôtel du gouvernement, belle fontaine, bazar magnifique, corderie, brasseries, distilleries; commerce de blé. Très grande foire, une des principales de l'Europe et qui attire 100,000 indiens et plus (jadis elle se tenait à Makariev). — Nyné-Novogorod doit sa fondation à Igoris III (1127); les ducs de Soudal l'eurent pour résidence

avant Moscou. Les Tartares la brûlèrent en 1317 et 1378 — Le gouv. de Nyné-Novogorod, situé entre ceux de Rostroma et de Viatka au N. et au N. E., de Kasan et Simbirsk à l'E., de Penza et de Tambov au S., de Vladimir à l'O., a 360 kil. sur 225 et 1,400,000 hab., dont beaucoup de Mordouans, Tchouvaches, Tcherehemans, etc. Industrie assez active, toiles, climat tempéré et sain, sol assez fertile. Grand commerce, facilité par 3 riv. (Volga, Oka, Soura).

NOVOGOROD-SEVERSKI ou SIATVERSKI (c.-à-d. *Novogorod la Sévérienne*), ainsi nommée de sa situation dans l'ancienne Sévérie, ch.-l. de district du gouv. de Tchernigov, sur la droite de la Desna, à 135 kil. N. E. de Tchernigov; 8,000 hab. Commerce de chanvre, blé, chaux, beaucoup de fours. — Jadis capit. d'un apanage des princes de Kiev (1044-1523). Souvent prise par les Tartares, les Lithuaniens et les Polonais, a qui le traité de Decoulina l'assura (1616).

NOVOGRÓDEK, v. de Lithuanie (brojino), à 125 k. S. O. de Minsk, à 200 l. Anc. ch.-l. de palatinat.

NOWAIRI (Chehab-Eddjy-Ahmed), historien et jurisconsulte arabe, ne vers 1331, a laissé une espèce d'encyclopédie historique, intitulée *Mihayat al-arab fi feouq aladab* (c.-à-d. tout ce qu'on peut désirer de savoir concernant les différentes branches des belles-lettres), divisé en 5 liv. et formant 10 vol., il a en trouve un exemplaire complet à la bibliothèque de l'université de Leyde la partie relative à la Sicile a été publiée en arabe et en latin, par Rosario dans sa *Collezione ai cost. Arabo-Siciliani* (Palermo, 1790), en français par M. Caussin, Paris, an 2, à la suite du *Voyage en Sicile* de Riedesel.

NOYADES DE NANTES. Voy. GARRETT et NANTES.
NOYAL-PONTIVY, bourg du dép. du Morbihan, à 7 kil. E. de Pontivy, 7,800 hab. Neuf foires.
NOYAL-SUR-VILAINE, bourg du dép. d'Ille-et-Vilaine, à 10 kil. E. de Rennes, 3,004 hab. Toiles.

NOYANT, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), à 17 kil. S. E. de Baugé 1 100 hab.

NOYERS, ch.-l. de cant. (Yonne), sur le Serein, à 17 kil. S. de Tonnerre 1,900 hab. Serres, toiles de ménage, fabriques de chandeliers. — Jadis place forte et titre d'une seigneurie qui appartenait au prince de Condé, puis à la maison de Luynes.

NOYSES, ch.-l. de cant. (Basses-Alpes), à 9 kil. O. de Sisteron, 1 100 hab.

NOYON, *Noviomagus Veromandorum*, ch.-l. de cant. (Oise), à 22 kil. N. E. de Compiègne, 5,940 hab. Filatures de coton toiles, cuiverne, etc. Commerce. Patrie de Calvin et du sculpteur Nicolas, du ministre Tondou-Lebrun etc. Belle cathédrale goth. — Anc. évêché, cret des 311 (ev. état sous Phi-Auguste un des 12 pairs). Elle fut quelque temps capitale de l'empire de Charlemagne. Hugues Capet y fut élu roi en 987. Un traité d'alliance y fut conclu en 1516 entre François I et Charles-Quint.

NOYONNAIS, petit pays de France, dans la Picardie orientale, mais annexé au grand gouv. de l'Île-de-France. Ch.-l., Noyon. Aug. compris dans le N. E. du dép. de l'Oise.

NOZAY, ch.-l. de c. (Loire Inf.), à 24 kil. S. O. de Châteaubriant, 2,000 h. Ecole agricole à Grandjouan.

NOZÉROL, ch.-l. de cant. (Jura), près de Aïn, à 28 kil. S. E. de Poligny, 800 hab. Tauneries, souliers. Patrie de Gilbert Cousin, secrétaire d'Erasmus.

NUBES, peuple d'Ethiopie, le même sans doute que les *Nobates* des anciens et les *Nubians* modernes, habitant, 1^o aux environs de la Thébaïde; 2^o sur le golfe Aravite, et semble même avoir été soumis aux Ayalites. Voy. NOBATES.

NUBIE, partie septent. de l'Éthiopie des anciens, contrée d'Afrique, entre l'Égypte et l'Abysinie, par 26°-37° long. E., 10°-25° lat. N. : environ 1,640 kil. (du S. au N.) sur 576; 2,000,000 d'hab. La Nil arrose cette contrée. Nulle capitale réelle. Darsson : 1^o contrée orientale qui ne comprend que de vastes

déserts, semés de quelques rares oasis. Oha, Gredjah, Atharah en sont les seuls lieux remarquables ; 2° contrées occid., ou sont les états suivants

Roy. de Sennaar, ch.-l. Sannaar.
Pays de Halfay, Halfay.
Pays de (hendi, Lhend.
Pays de Damer, Damer.
Pays de Barbar, El-Mekheyr?
Pays des Chaykyé, Koru.
Pays de Dongolah, Marakah ou N.-Dongolah
Pays de Mahas, Tynarah?
Pays de Sokkot, Amarah.
Ooady-el-Hadjar, Semneh.
Pays des Barabras ou

Basse-Nubie, Deir ou Darr.
Toute la Nubie à peu près est vassale de Méhémet-Ali depuis la conquête qu'en fit en 1822 Ismaïl-pacha, son fils. Avant ce temps, le nord seul de la Nubie septentr. (dite B-Nubie) était censé obéir et rarement obéissait aux Ottomans. Dans les temps très anciens, la Nubie fut le siège de l'empire de Méroé (Voy. ce nom), dont on ne saurait préciser les limites. Les Romains y pénétrèrent assez avant jusqu'à Napata, mais sans fruit, et ne possédèrent jamais que la partie septentr. du pays, ils l'appelaient *Ethiopia supra Aegyptum*. Ils connaissaient en outre une tribu de *Nobates* ou *Nubes*, qui, sans doute, en devenant puissante, donna son nom à la contrée. Pour le climat, lesol la flore et la faune, la Nubie diffère peu de l'Abyssinie (Voy. ce nom) — Ce pays est surtout connu par les voyages de Bruce et de Burckhardt.

NUCERIE, *Nuceria Alysana*,auj. *Nocera*, ville de Campanie, à l'E. de Pompei, qui servait de port à V. NOCERA. — Il y avait une autre Nucerie en Ombrie, désignée sous le nom de *Nuceria Camellaria*. — Enfin une dernière Nucérie, *Nuceria Apulorum*, est dite aussi *Luceria* Voy. LUCERIE.

NUCES (Rio de las), riv. d'Amérique qui s'écoule par le Mexique du Texas, naît dans les monts Ozark, par 31° lat. N., et 103° long. O., coule au S. E., et tombe dans le golfe du Mexique après un cours de 550 kil.

NUESTRA-SEÑORA-DE-LA-VEGA, ville d'Espagne (Santander), à 40 kil. de Santander, 4,000 hab.

NUESTRA-SEÑORA-DE-LOS-DOLORES, ville d'Espagne (Valence), à 16 kil. E. d'Orhuela, 2,050 hab.

NUGENT (Thom.), Irlandais, mort à Londres en 1772, est universellement connu par son *Dictionnaire portais français-anglais et anglais-français*, qui a eu une multitude d'éditions. On lui doit de plus une *Histoire de la Vandale*, 1776, 3 vol. in-4, et plusieurs traductions.

NUIT, *Nox*, fille du Chaos, ou selon d'autres du Ciel et de la Terre, eut de l'Érebe l'Éther et le Jour, et de l'Achéron les Furies. On lui sacrifiait des brebis noires et on la représentait assise sur un char et couverte d'un voile semé d'étoiles.

NUITHONS, *Nuthones*, peuple de la Germanie septentrionale. Voy. VINETHA.

NUITS, ville de France. Voy. NUYTS.

NUMA POMPILIUS, second roi de Rome, Sabins d'origine, et né à Cures, était, dit-on, gendre de Taitus. Il vivait dans la solitude et avait 40 ans lorsque les Romains l'appellèrent au trône, l'an 714 av. J.-C. Pas une guerre ne troubla son règne, tout entier voué à la législation et aux institutions religieuses. Il fonda des temples, créa les collèges des Salens, des Vestales, des Pontifes, des Fécéens, donna des lois écrites, régularisa l'année, qui jusqu'alors avait eu dix mois et à laquelle il en donna douze, répartit le peuple en corps de milices et s'efforça d'abolir toute distinction entre les Sabins et les Romains. Pour faire adopter ses institutions, Numa feignait de recevoir des révélations de la nymphe Égérie, que le peuple croyait sa femme. Il donna douze

boucliers échancrés ou anciles, dont un, disait-il, était tombé du ciel, et qui était comme un palladium gage de la stabilité de l'empire. Numa mourut après un règne de 43 ans, en 671 av. J.-C. Suivant quelques historiens, Ancus Marcius, 4° roi de Rome, était son petit-fils. Longtemps après la mort de Numa on prétendit avoir retrouvé son tombeau, qui, entre autres objets, contenait beaucoup de manuscrits en langue grecque. Ces manuscrits, que les commissaires délégués par le sénat pour les examiner déclarèrent dangereux, furent brûlés. Des traditions anciennes faisaient de Numa un contemporain et même un disciple de Pythagore. ce synchronisme est inconciliable avec les récits ordinaires. Selon certains critiques modernes, Numa n'a pas existé, et il ne serait que la personification de la législation religieuse et civile des Romains (le nom de Numa offre en effet une singulière analogie avec le mot grec *nomos*, loi), il est possible aussi qu'il représente la période de la domination sabine. — Plutarque a écrit une vie de Numa, Florian en a fait les héros d'un roman intitulé *Numa Pompilius*.

NUMANCE, *Numancia*, auj. *Garay*, fameuse ville d'Espagne, ches les Arévaques, près des sources du Duero (Duero), forma à elle seule un petit état. Elle fut le centre de la résistance de l'Espagne aux Romains durant la quatrième série de guerres qu'ils dirigèrent contre ce pays. En 137 av. J.-C., les Numantins imposèrent au consul Mancinus un traité honteux que Rome s'empressa de violer. Enfin en 134 Scipion Émilien fut chargé de la guerre contre les Numantins, et en 133 il l'acheva par la prise de Numance, dont presque tous les défenseurs s'étaient entretués après avoir brûlé leurs richesses.

NUMENIUS philosophe grec et chrétien du 1^{er} siècle, né à Apamée en Syrie. Il suivait les idées de Pythagore et de Platon, et prétendait que ce dernier avait beaucoup emprunté aux livres de Moïse ; aussi qualifiait-il Platon de *Moïse atique*. On trouve des fragments de Numenius dans Eusèbe et Origène.

NUMERIEN, *M. Aurelius Numerianus*, empereur romain, fils de Carus, lui succéda en 284 avec son frère Carin, il périt la même année, assassiné par Aper, préfet du prétoire, en revenant de la guerre des Parthes.

NUMIDIE, *Numidia*, auj. prov. de *Constantine* et partie du beylik de Tunis, contrée de l'Afrique anc., entre la Mauritanie à l'O. et les possessions de Carthage à l'E. Agrandie par les conquêtes de Massinissa, la Numidie avait pour bornes à l'O. le Malva ou Molokath, et s'avancant à l'E. jusqu'à 50 ou 60 kil. de Carthage. Avant la bataille de Zama (202), la Numidie se divisait en deux états, celui des Masyles à l'E., celui des Massessyles à l'O. le premier avait pour capit. Cirta. Massinissa fut un de ses rois, Syphax régnant sur le second. Ce dernier prince posséda un instant toute la Numidie, mais en 203 Massinissa devint, à son tour, le maître des deux états. Rome, victorieuse de Carthage, les lui donna, et lui permit même de s'agrandir. Divers partages eurent lieu après la mort de ce roi (149) et celle de son fils Micapsa (119). Jugurtha, s'étant rendu maître par le crime du roi, eut, en fait, le pouvoir par les Romains l'an 106 av. J.-C., et alors Rome annexa à la prov. romaine d'Afrique les castans qu'en avait jadis distraits Massinissa : en même temps, elle fit de l'anc. Masylie ou Numidie orient. un roy. de Numidie qu'elle partagea entre deux petits-fils de Massinissa, Hiempsal II et Mandrestal, et donna la Massessylie ou Numidie occid. à Boeccha, ou de Mauritanie, pour le récompenser d'avoir livré Jugurtha. Le roy. de Numidie devint prov. romaine l'an 46 av. J.-C., après la bat. de Thapsus; Auguste en donna la partie occid. à Juba II. Ce roy. fut définitivement réuni à l'empire après la révolte et la mort de Lésartinas (17-25 de J.-C.). Quant à la Numidie

occid., devenu Mauritanie orient., elle fut divisée en deux prov. : Mauritanie Césarienne et Mauritanie Siffine. — Les Numides ou habitants de la Numide sont rangés parmi les peuples nomades (d'où leur nom) ; les peuples des côtes dépendaient des Phéniciens et avaient des villes ; mais les habitants de l'intérieur étaient à demi sauvages, sans aucune discipline, vivaient sous des tentes et étaient surtout renommés comme excellents cavaliers. Annibal en avait beaucoup dans son armée.

NUMITOR, fils de Procas et roi d'Albe, fut le père de Lanus et de Rhiéa Sylvia ; son frère Amulius usurpa sur lui le trône et fit périr ses deux enfants ; Romulus et Rémus, ses petits-fils, le vengèrent et lui rendirent la couronne.

NUNEATON, ville d'Angleterre (Warwick), à 13 kil. N. E. de Coventry ; 5,000 hab. Rubans, etc.

NUNEZ. Quatre peintres espagnols assez remarquables ont porté ce nom : 1° Jean Nunez, né vers la fin du xiv^e siècle, élève de J. Sanchez de Castro, et auteur de plusieurs tableaux qui ornent la cathédrale de Séville ; 2° Pierre Nunez, né à Madrid vers 1614, mort en 1654, élève de J. Soto, et auteur d'une portion des portraits des rois d'Espagne de la salle de comédie du palais de Madrid ; 3° Matthieu Nunez de Sepulveda, peintre de Philippe IV en 1640, et célèbre surtout par ses fresques ; 4° Nunez de Villavieja, né à Séville en 1635, mort en 1700, élève de Murillo, et celui des disciples de ce grand peintre qui a le mieux reproduit sa manière.

NUNEZ (Fernand), philologue, dit *Nomius Pincianus*. Voy. PINCIANUS.

NUNES DE BALBOA (Vasco). Voy. BALBOA.

NURRO, ville de Sardaigne, à 130 kil. N. de Cagliari ; 3,350 hab. Evêché. Ch.-l. d'une prov. de même nom qui compte 48,000 hab.

NUOVO, s.-à-d. en Italien *nouveaux*. Pour les noms commençant ainsi, cherchez le nom qui suit.

NUOVO-MONTE, m. du roy. de Naples, presant au N. O. de Pouzsole, remplaça le lac Lurrin en 1538 par l'effet d'un tremblement de terre. Voy. LURRIN.

NUREMBERG, *Nuremberg* en latin du moyen âge, *Nürnberg* en allemand, ville du roy. de Bavière (Rezat), sur la Pegnitz, à 77 kil. S. E. de Wurtzbourg ; 40,000 hab. Divisée en deux parties Sebald, Lorenz), et bâtie sur 12 petites collines. Muraille flanquée de 365 tours. Rues étroites et tortueuses. Hôtel-de-ville, vieux château du x^e siècle, trois belles églises, arsenal, théâtre, banque royale ; école des arts, école polytechnique ; société d'agriculture et industrie, société de physique, etc., 5 bibliothèques publiques. Laiton, miroirs dits de *Nuremberg*, produits chimiques, instruments de musique et de mathématiques, quincaillerie, porcelaine, faïence, tailletterie, mais surtout jouets d'enfants (en bois, ivoire, métaux, etc.). C'est à N. que les montres furent inventées vers 1500 (par P. Hôte). — Nuremberg existait dès le temps de Charlemagne et fut une des premières villes converties au christianisme. Plusieurs dîtes s'y firent, entre autres la première de toutes sous Othon I (938). Elle s'accrut beaucoup sous Charles IV, et devint ville impériale du cercle de Franconie. En 1783, elle perdit ce titre, et par la paix de Presbourg (1805) elle fut donnée à la Bavière. Behaim et Albert Durer y naquirent.

NURZBURG (burgvial de), un des quatre burgvialis de l'ancien empire d'Allemagne, dans la Franconie. Créé en 1069 par l'empereur Henri IV, il appartint d'abord à la maison de Vohburg ; il passa ensuite à la maison de Hohensollern, qui, depuis Frédéric I (mort en 1212), ne cessa de le posséder jusqu'en 1801 ; cette maison régna sur la Franconie, mais le burgvial fut actuellement partie de la Bavière.

NURSIE, *Nersia*, suj. *Narcia*, ville de l'Italie

anc., dans le N. de la Sabine, au pied de l'Aponin. C'est la patrie de Soterius et de saint Benoît. **NUSCO**, v. du roy. de Naples (Principauté Ultr.), à 32 kil. S. E. de Montefusco ; 3,600 hab. Evêché. **NUYOLONE** (Pamphile), peintre d'histoire, né à Crémone et mort à Milan (1851), fonda en cette ville une école d'où sont sortis de bons peintres. Son chef-d'œuvre est un tableau représentant la *Vierge et l'enfant Jésus qui écrasent la tête du serpent*, et apparaissent à S. Charles Borromée et à S. François d'Assise.

NUYTS ou **NUITS**, *Nyctum*, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 16 kil. N. E. de Beaune ; 2,120 hab. Draps, eau-de-vie, kirschwasser, etc. Aux environs, vins renommés. Pair. du capitaine Thurol, intrépide marin.

NUYTS (Terrede), contrée de la Nouvelle-Hollande, le long de la côte mérid., de 114° 20' à 130° long. E. Découverte par Pierre de Nuyts, négociant hollandais, en 1627. Elle est encore peu connue.

NYBORG, ville de Danemark, dans l'île de Fyen, sur le grand Belt, à 31 kil. S. E. d'Odense ; 2,850 hab. Fort, ville forte, etc. Eau-de-vie. Patrie de Christian II. C'est à Nyborg que les navires paient le droit de passe pour traverser le Belt.

NYDER (J.), dominicain allemand, mort en 1428, empêcha par ses prédications les Hussites d'avoir beaucoup de succès en Franconie, mais eut le tort de déployer de la barbarie contre eux dans une deuxième mission, dirigée spécialement contre la nuance laborite. Il a laissé beaucoup d'écrits, entre autres le *Fornicarium seu dialogus ad vitam christianam exemplo conditionum formice incitatus* (c'est un recueil de tous les contes sur les revenants, la divination, etc.), Paris, 1519, in-4, et le *Tractatus de incubus et revelationibus*, Strasbourg, 1517.

NYIREGYHAZA, ville de Honarie (Tolobec), à 8 kil. N. O. de Groom-Kallor ; 13,000 hab.

NYKOEPIING, ville de Suède (Suède propre), ch.-l. du lac ou gouvernement de Nykoeeping, sur un golfe de la mer Baltique ; à 77 kil. S. O. de Stockholm ; 2,500 hab. Fonderie de fer. Commerces de fer, cuivre, planches. — Le gouvernement de Nykoeeping, situé dans le S. E. de la Suède propre, a été presque tout entier formé de la Sudermante ; il a 100 kil. sur 100, et 110,000 hab. Climat froid, sain. Plomb, fer, cuivre, pierre. Ruche pâle sur la côte et dans les lacs Mælar, Hielmar, etc.

NYLAND, prov. de la Russie, dans le grand-duché de Finlande, à l'E. de la prov. d'Abo et sur le golfe de Finlande ; 225,000 hab. Ch.-l., Elisborga. Beaucoup de lacs ; bonnes terres, belles forêts.

NYMPHES, *Nymphæ*, déesses des eaux. On distinguait parmi elles les Naxides, les Néréides, les Océanides, etc. Le nom de nymphes s'appliquait plus particulièrement aux déesses des eaux douces : il s'est abusivement étendu à un grand nombre de divinités secondaires proposées à différentes parties de la nature, notamment aux Oréades, Dryades, Népées (Voy. ces noms). On les regardait, non comme immortelles, mais comme vivant plusieurs milliers d'années. On leur offrait du miel, du lait, des fruits, de l'huile, quelquefois des chèvres. On les représentait jeunes, belles, nues ou demi-nues, accablées près des eaux et la main sur une urne, ou bien dansant avec les Satyres.

NYON, *Noviodunum*, *Noviomagus*, ou *Calvaria equestris* des anc., Nens en allemand, ville de Suisse (Vaud), sur le lac de Genève et sur une colline, à 19 kil. N. de Genève ; 2,400 hab. Papeterie, poterie.

NYONS, *Noviomagus*, ch.-l. d'arr. (Drôme), sur l'Algue, à 99 kil. S. E. de Valence ; 3,300 hab. Savon, étoffes mélangées, tanneries. Aux env., herminette. Beau pont romain et restes d'antiquités romaines. — L'arr. de Nyons a 4 cant. (Nyons, Labaha, Monestant, Sâdron), 74 communes et 35,554 hab.

NYONS, *Neomagus*, ville de Suisse. Voy. avon.

NYSA, lieu célèbre en mythologie comme résidence favorite de Bacchus on en a fait tantôt un mont, tantôt une ville ou une île, on le place en Éthiopie, en Arabie, et le plus souvent dans l'Inde, on l'identifie aussi avec *Naxos*, ou avec *Parmichada* (monts Paropamisens), etc. — Du reste, il y a eu au moins deux villes de Nysa, l'une dans l'Inde, sur le Cophène, près de son confluent avec l'Indus l'autre en Lydie près de la Carie, auj. *Nasli* ou *Nesh*.

NYSSI, *Nysa*, v. de Cappadoce, sur l'Halya, à l'O de Muzac. S. Grégoire (*de Nysse*) en fut évêque.

NYSTAD, ville de Russie (Finlande), sur le golfe de Botnie, à 60 kil N O d'Abo 1,800 hab Toile, lainage, bonneterie — Bâle en 1617. Célèbre par la

paix qui y fut conclue entre la Russie et la Suède en 1721 (celle-ci y cédait la Livonie, l'Esthonie, l'Ingrie, la Carélie) Bombardée en 1855 par les Angl.

NYSTEN (P. Hubert), médecin, né à Liège en 1771, mort à Paris en 1818, se distingua par de belles expériences électro-médicales, fut chargé de plusieurs missions médicales par le gouvernement, et finit par être nommé médecin de l'Hospice des Enfants. On lui doit un *Nouveaux dictionnaire de médecine, chirurgie, botanique, etc.*, Paris, 1810, in-8. *Nouvelles expériences sur les organes musculaires de l'homme et des animaux à sang rouge*, Paris, 1803, in-8, *Recherches sur les maladies des vers à soie*, Paris, 1808, in-8, etc.

O

O (c.-à-d. *Ala*) Pour les mots irlandais qui commencent ainsi (comme O'Brien, O'Neill, etc.) et qui ne seraient pas ici, cherchez le mot qui suit.

O (l'r, marquis d), surintendant des finances, né vers 1535, mort en 1594, fut surintendant des finances sous Henri III depuis 1578 Bien que haf universellement pour ses concussions notoues, il garda sa place à l'avènement de Henri IV, Ses prodigalités avaient encore surpassés ses exactions, il mourut dans un complet dénuement.

O (SAINT-MARTIN D). Voy. SAINT-MARTIN.

OAJACA. Voy. OAJACA.

OAKHAM, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Rutland, à 28 kil L de Leicester, 2,000 hab Assez bien bâti. Vieux château, église, vaste maison de ville, hôpital, etc.

OAKHAMPION, ville d'Angleterre (Rutland), à 31 kil O d'Exeter, sur l'Oak 2 100 hab Bergez. — Cette ville appartenait jadis à la maison de Courtenay.

OANNES, dieu chaldéen, civilisateur de l'humanité naissante, était demi-homme, demi-poisson, il sortit de la mer Erythrée pour apprendre aux hommes les arts, l'agriculture, les lois Berce nomme quatre êtres monstrueux analogues à Oannes, et qui sont comme quatre Oannes apparaissant à quatre époques différentes de l'année.

OARACTA, île de l'Asie ancienne, dans le golfe Persique, auj. île de KISCHAM.

OASIS, nom donné à divers lieux qui, au milieu des déserts de sable de l'Afrique ou de l'Asie, offrent de l'eau et de la végétation, et sont comme des îles de verdure. On distingue surtout 1° la *Grande Oasis* ou *Oasis de Thèbes*, *Oasis magna*, auj. *El-Ouah* ou *El-Khargeh*, à l'O du Nil et a sept journées de Thèbes et d'Abydos, entre 25° 10 - 26° 50 lat. N., et par 28° long. E., elle a 150 kil de long, de Kaar Djebel-el-Sout à Kaar-el-Hadjar, elle est bornée par des mont., plusieurs petits cours d'eau, palmiers, citonniers, etc., on y voit des ruines remarquables. On y compte env. 4,000 hab. arabes, et deux endroits principaux, El-Khargeh et Siout. — 2° la *Petite Oasis*, *Oasis parva*, auj. *El-Ouah-el-Bahryeh*, au N. de la précédente, dans la région de l'ancien lac Mœris, par 28° 40 lat. N., et 26° 40 long. E. : 45 kil. sur 13, 2,500 hab. (hardis pillards); pâturages nombreux, cette oasis est exposée à des chaleurs insupportables et souvent ravagée par les sauterelles; ruines antiques. — 3° l'*Oasis d'Ammon*, auj. *Siouah*, à l'O. du Nil, mais en dehors de l'Égypte et dans la partie de la Libye située au S. de la Cyrénaïque (ou désert de Barca). Elle était célèbre comme siège du temple et de l'oracle de Ju-

pter Ammon (Voy. SIOUAH) — 4° l'*Oasis intérieure ou occidentale*, *Oasis interior*, auj. *Dakhel*, à l'O. de la Grande Oasis. Voy. DAKHEL, etc.

OATLS (Titus), intriguant anglais, né en 1619, étudia à Cambridge, se fit jesuite, puis apostasia. N'obtenant pas les bénéfices qui lui étaient offerts, il imagina, sous l'inspiration du parti du Covenant, une prétendue conspiration des catholiques contre Charles II et la religion protestante et s'en rendit le délateur L'opinion publique prit l'affaire au sérieux plusieurs illustres personnages périrent, et Oates eut une prison La fraude fut pourtant bientôt connue, et Jacques II le condamna à une prison perpétuelle et à subir une fustigation périodique quatre fois l'an La révolution de 1688 lui rendit la liberté et sa pension Il mourut en 1765.

OAXACA ou **GUAJACA**, ville de l'Amérique du Nord (Yucq), cap de l'Oaxaca, sur le Rio-Verde, par 17° 20 long O., 17° 45 lat. N., à 360 kil. S. E. de Mexico 24,000 hab Evêché. C'est une belle ville on y remarque la cathédrale, le palais épiscopal, l'hôtel-de-ville, etc Aux environs, jolis jardins — Fondée par Nuno del Mercado au temps de F. Cortez, elle doit son nom au grand nombre d'arbres, appelés *quazes* par les indigènes, qui croissent aux environs. Près d'Oaxaca commencent deux magnifiques vallées de 80 kil. de long sur 60 de large, c'est de cette vallée que Fernand Cortez prit le titre de *marquis del Valle*.

OAXACA (Etat d), un des États de la confédération mexicaine, a pour bornes les États de Puebla au N et à l'O, de Vera-Cruz au N. E., le Guatemala à l'E., et le Grand-Océan au S. 40 kil. de l'E. à l'O., sur 292 600,000 hab. ch.-l., Oaxaca. Montagnes, climat salubre, sol fertile (coton, sucre, cochenille, etc.), mines d'or, argent, plomb, soufre porphyre et basalte.

OBDRËT, nom ancien d'une contrée de Sibérie située vers l'embouchure de l'Obi, désignait surtout la presque île entre les golfes de Kara et de l'Obi Elle est gelée presque toute l'année. Ce pays est compris auj. dans le gov. de Tobolsk. Il appartenait aux grands-ducs de Russie des le xv^e siècle.

OBDRËSK, ville de la Russie d'Asie en Sibérie (Tobolsk), sur l'Obi, à 920 kil. de Tobolsk, par 66° 30 long E., 64° 08 lat N, est habitée par des tribus estivaques C'est la v. la plus septentrion de la Sibérie.

OBEDIENCE, terme employé souvent par les théologiens, exprime généralement l'état de dépendance qui soumet un fidèle à son supérieur spirituel — On désigne spécialement sous le nom de *pays d'obédience*, les états dans lesquels le pape nomme aux bénéfices qui viennent à vaquer. Dans les temps

de schisme ou il y avait deux papes à la fois le mot d'obédience servait à désigner les différents pays qui reconnaissaient l'un ou l'autre pape. Ainsi au xiv^e siècle pendant le grand schisme d'Occident on distinguait l'obédience d'Urban VI, comprenant l'Italie septentr., l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, la Prusse, le Danemark, la Suède, la Norvège et l'Angleterre et l'obédience de Clément VII qui comprenait le reste de l'Europe.

OBEID-AL-LAH-AL-MAHDY fondateur de la dynastie des califes fatimites, était né vers 882, et prétendant, à tort sans doute descendre d'Ali et de Fatime d'où les noms d'Alides ou Fatimites donnés à ses descendants. S'étant placé à la tête des restes des Karmathes, que l'on regardait comme avariés, il prit en 908 le titre d'*émir-al-moumenin* (commandeur des fidèles) révisé aux seuls califes fonda Al Mahdyah, qu'il fit capitale de son empire futur mit fin à la domination des Aglabites (903) détruisit en 919 l'empire des Edriates, tenta, man vaine ment la conquête de l'Égypte et ravagea à diverses reprises les côtes de la Calabre. Sa mort eut lieu en 934 et il eut pour successeur son fils Latem Blamr-Allah. Le monde musulman se trouva alors partagé entre trois califes, qui résidaient à Bagdad, à Londres et le 3^e à Al Mahdyah.

OBELISQUES pyramides quadrangulaires très effilées et brusquement terminées par le haut étaient fort communes chez les Égyptiens. Leur hauteur varie de 20 à 40 mètres. Beaucoup d'obélisques étaient monolithes. Leur place ordinaire était un peu en avant des grands temples et parmi les avenues de sphinx. Du sommet à la base les obélisques sont couverts de hiéroglyphes. Auguste et d'autres empereurs firent transporter plusieurs obélisques à Rome. On en compte encore treize au dans cette ville. On voit depuis 1836 un ma n il qui monolithe de cette espèce sur la place de l'Concord à Paris. Il a 21 m de haut et est connu sous le nom d'*Obélisque de Louxor*. Voy LOUXOR.

OBER BERGHEIM Voy BERGHEIM.

OBERHAUSEN village de Bavière (Danube sup.), à 5 kil S O de Neubourg près du Danube. Monument élevé à l'honneur d'Avurgane en 1800.

OBERKAMPE (Christophe-Philipp) créateur de la manufacture de toiles peintes de Jouy, né à Weissenbach en 1738, mort en 1815, était fils d'un tenturier. Il se rendit à Paris à 19 ans, et deux ans après, n'ayant pour tout capital que 400 fr., il s'établit dans une chaumière de la vallée de Jouy se chargeant seul du dessin de la gravure de l'impression et de la teinture de toutes. Bientôt son établissement prit une extension prodigieuse et fit la richesse du pays. C'est sur le modèle des ateliers d'Oberkamp que l'industrie des impressions sur tissus n'a considérable aujourd'hui en France à long-temps formé tous ses établissements. Louis XVI donna des lettres de noblesse à Oberkamp. Napoléon lui offrit, dit-on, une place au sénat, mais le manufacturier refusa.

OBERLAND c.-à-d. *haut pays*, nom donné à quelq. contrées montagneuses de Suisse et d'Allemagne.

OBERLIN (Jérôme-Jacques), savant français, naquit à Strasbourg en 1736, étudia la théologie et s'attacha spécialement à la partie archéologique des livres saints, fut successivement chargé de diverses chaires, puis de la direction du gymnase de Strasbourg (1787). Il subit une détention de trois mois en 1793, de retour dans sa ville natale, il y fit encore avec succès un cours de bibliographie. Il mourut en 1806. Il avait été nommé associé de l'Académie des Inscriptions, et plus tard correspondant de l'Institut. On lui doit plusieurs *Manuels* élémentaires (en allemand), adoptés dans diverses écoles d'Allemagne, des *Études* élémentaires d'Horace, 1788, de Tacite, 1801, etc. — Son frère, J. Fréd., 1740-1826, pasteur au Ban-de-

La-Roche (Vosges), fut le bienfaiteur de sa contrée.

OBERNAL, ch.-l. de cant. (Bas-Rhin), à 24 kil N de Sehelestadt. 4 920 hab. Collège.

OBERON roi des Génaies de l'air dans la mythologie Scandinave avait pour épouse ou pour amante Triana. Quelques-uns lui donnent pour femme la fée Mab (cf. ce nom). Shakespeare en Angleterre Wrland en Allemagne ont chanté Obéron.

OB, riv. de Sibérie, sort du lac Altai (Tomsk) arrose le gouvern. de Tomsk et la partie septentr. de celui de Tobolsk. Son cours est de 3 200 kil environ et a deux directions au N O et au N. A m. l'Orich (qu'il faut peut-être regarder comme le cours d'eau principal), la Tom la Tam la Vakh etc.

obi (golfe de l'Inde) l'Océan Glacial par 66°-72° 25 long. E. 65°-42-70° 18 lat. N. 700 kil sur 110.

OBIDOS ville murée du Portugal (Lisramidure) à 35 kil N O d'Alenguer. 4 000 hab. Château-fort aqueduc. Prise sur les Maures au xiv^e siècle. Combat entre les Français et les Anglais en 1505.

— V du Brésil sur l'Amazone à 800 k O. de Pua.

OBIATES — *te* religieuses. Voy FRANÇOISE (S^{te}).

OBLATS *Oblati* (c.-à-d. *offerts*). On désigne sous ce nom 1^o des religieux qui en entrant dans un ordre monastique, juraient à la communauté labindung de tous leurs biens. 2^o ceux qui étaient consacrés dès leur enfance à la vie religieuse. 3^o des religieux qui, sans entrer dans les ordres, se faisaient vœux d'une abbaye. 4^o enfin des soldats qui ne pouvant plus servir à cause de leurs blessures ou de leurs infirmités étaient logés ou nourris dans une abbaye. Les premiers furent placés aux v. d. s. l'1.

OBLATS DE SAINT-AMBROISE Congrégation de prêtres séculiers établis à M^on, en 1556 par saint Charles Borromée. Ils furent ainsi appelés parce qu'ils étaient offerts (*oblati*) volontairement à l'abbé pour exécuter tout ce qu'il lui plairait de leur ordonner et qu'ils avaient pris pour patron saint Ambroise. L'ordre des Oblats fut approuvé par Grégoire XIII qui attribua à ces religieux des revenus considérables et les destina prin ipalement à aller en mission à desservir des cures et à diriger des collèges et des séminaires.

OBLORITES, nom d'une tribu slave de la Germanie qui faisait partie des Wendes ou Venètes habitait sur les bords du Haut-Oder dans la contrée qui forme auj. le Mecklembourg. Ils avaient pour capitale Rereg (auj. Mecklembourg).

OBRECHT (Ulric) savant né à Strasbourg en 1646 mort en 1701, voyagea en Allemagne et en Italie succéda à Boecler dans sa chaire d'éloquence et dans celle d'histoire. Il fut luthérien comme entre les mains de Bossuet (1684), fut nommé par Louis XIV préteur royal de Strasbourg, puis chargé d'une mission diplomatique à Francfort sur le Main en 1698. On admet *Alsaticarum rerum prodromus* Strasbourg, 1702.

— Voy aussi OBRECHT de l'Encyclopédie de Diderot.

— une thèse de Hollmann, qui seulement lui a été de l'1.

OBREGON (Bernardin) instituteur des frères infirmiers Minimes qui soignent les malades dans les hôpitaux en Espagne, né à Lav Huelgas en 1540 mort à Madrid en 1599 avait été d'abord militaire et s'était livré au désordre. Il se convertit en 1568.

OBRENOWITCH princes de Serbie. Voy SERBIE.

OBIEN Voy BIEN.

OBINCUS ou **OBINCA**, auj. l'ahr (Prusse rhénane), riv. de la Gaule, séparait la Germanie supérieure de la Germanie inférieure.

OBRIQUE Voy OURIQUE.

OBSE (Quens) (Julius), auteur latin vécut vers 388 de J.-C. et n'est connu que par une compilation *De Prodigis*, tirée surtout de Tito-Live et perdue en grande partie. On l'imprime ordinairement à la suite d'Atrelius Victor. Lycosthène en a donné une

édition à part avec des gravures de sa façon. Bâle, 1552; Oudendorp en a donné une meilleure édition, Leyde 1720. Hor, 1777 in 8 lla (trad. en français par La Bouthière, Lyon 1547 et par M. Verger, Par., 1842.

OBSERVANCE (Religieux de l.), nom donné dans plusieurs ordres religieux à des communautés qui s'imposaient la loi d'observer dans toute leur rigueur les règles monastiques. On distinguait 1° les Pères de l'Observance ou *Observantius*, sortis de l'ordre de Saint François à la suite de la réforme de 1363 2° les religieux de l'étrange Observance, de l'ordre de Cîteaux 3° ceux de la grande Observance, de l'ordre de la Merci 4° ceux de la primitive Observance des Frères Prêcheurs, réforme des Dominicains qui s'introduisit en France dès 1636.

OBSERVANTINS Voy OBSERVANCE (Pères de l.)

OSOPEÛS Voy OSOPEÛS

OBVODIE, subdiv. d'une voisodie Voy. VOIVODIE.

OC (Langue d.) Voy LANGUEDOC

OCA (Sierra d.), *Iudubeda mont.* partie la plus septentrionale des monts Ibériens en Espagne, se rattache au versant méridional des monts Cantabres, dans la province de Palencia, entre les sources de l'Ebre et de la Pasuerga, se dirige au S. E. dans la province de Burgos, et va se lier à la Sierra de San-Millan, après un parcours de 110 kil.

OCANA, adj. *Althæa* ou *Olcana*, ville d'Espagne (Toledo) à 12 kil. du Tage, à 40 kil. N. E. de Tolède, 5 000 hab. Palais du duc de Frías. Belle place, belle fontaine Savon, draps, etc. — Cette ville appartient aux chevaliers de Calatrava jusqu'en 1182, puis à ceux de saint Jacques. Les Français y battirent les Espagnols le 19 nov 1809.

OCANA, bourg de la Nouvelle-Grenade, sur le Rio-de-Oro à 400 kil. N. E. de Bogota. Aux environs, mines de cuivre. Il y tint en 1828 une célèbre Convention nationale colombienne pour modifier la constitution de Cacuta.

disciple de Duns Scot. Après avoir rempli en Angleterre divers emplois ecclésiastiques il fut banni de l'université d'Oxford, pour avoir excité des troubles par la nouveauté de ses doctrines, vint à Paris où il enseigna la théologie, prit la défense de Philippe-le-Bel contre Boniface VIII, et attaqua avec violence les prétentions temporelles des papes, fut excommunié en 1330, se réfugia à la cour de Louis de Bavière, qui le soutint dans ses querelles avec le Saint-Siège, et mourut à Munich en 1343 ou 1347. Comme philosophe scholastique, Occam renouvela le Nominalisme, il combattit les Realistes, en soutenant qu'on ne doit pas admettre des êtres nouveaux sans nécessité *entia non sunt multiplicanda præter necessitatem*, il nia l'existence de ces idées-images qu'on plaçait entre les objets et la pensée. En morale, il faisait dépendre le bien et le mal de la volonté arbitraire de Dieu. Ses principaux écrits sont *Super quatuor libros sententiarum*, Lyon, 1495, *Summa logica*, Paris, 1488; *Quodlibeta*, Paris, 1487, *Super potestate summi pontificis*, 1496.

OCCASION, divinité allégorique qui présidait au moment le plus favorable pour réussir. On la représentait sous la forme d'une femme nue, chevelue par devant et chauve par derrière, un pied en l'air et l'autre sur une roue.

OCCIALI (Kalg-Ali, dit vulgairement), renégat calabrais, pris jeune par les Turcs, fut pirate sous Dragut, s'éleva aux plus hauts grades dans la marine ottomane, se distingua en 1571 à la bataille de Lépante, ramena les débris de la flotte turque à Constantinople, fut nommé par Sélim II capitain-pacha, enleva aux Espagnols La Goulette (fort de Tanja) en 1573, et mourut comblé de gloire en 1577. Constantinople lui doit une mosquée.

ainsi qu'un collège qui peut recevoir 100 étudiants.

OCCIDENT (Empire d.), un des deux empires formés de l'empire romain par le partage entre Valentinien et Valens en 364, puis par le partage définitif entre Honorius et Arcadius (385). A la première époque, l'empire d'Occident ne comprenait que cinq diocèses (Britannique, Gaules, Hispanie, Italie, Afrique). A la deuxième époque, le diocèse d'Illyrie fut divisé en deux, l'Illyrique et la Dacie, et le premier fut attribué à l'empire d'Occident, qui en compta d'abord six, puis sept, quand l'Italie fut elle-même divisée en diocèse d'Italie et diocèse de Rome (Pour plus de détails, Voy empire romain). — L'empire d'Occident périt après un siècle environ d'existence, sous Romulus Augustulus, en 476. Depuis 408, il allait sans cesse perdant de ses provinces par les invasions des Barbares ou par abandon volontaire. Milan, puis Ravenne, furent après Rome capitales de l'empire d'Occident. — On appelle *second empire d'Occident* ou *saint empire romain d'Occident*, celui qui fut fondé par Charlemagne en 800, et qui finit en 911 à la mort de Louis IV l'Enfant, le dernier des Carlovingiens. Il fut remplacé par l'empire d'Allemagne constitué en 962 par Othon-le-Grand, occidant (Eglise d.). On appelle aussi l'Eglise latine, comme on appelle l'Eglise d'Orient l'Eglise grecque. On reunit alors sous cette dénomination toutes les églises qui reconnaissent l'autorité du pape, en Europe, en Amérique, ou même en Afrique.

OCCIDENT (grand schisme d.). Voy. SCHISME.

OCCITANIE, nom donné souvent au Languedoc et même à tout le littoral français de la Méditerranée, pendant la moyen âge, surtout par les poètes probablement parce qu'on y parlait la langue d'Oc. Voy LANGUEDOC.

OCEAN, *Oceanus*, dieu de la mer chez les païens, frère et époux de Téthys, et père des Oceanides, n'est que la mer personnifiée.

OCEAN (On nomme ainsi l'immense étendue d'eau salée qui couvre la plus grande partie du globe, on la divise en cinq grands bassins principaux.

1° le *Grand-Océan* (Voy ci-après), entre l'Amérique, l'Asie et la Nouvelle-Hollande 2° l'*Océan Atlantique*, entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique (Voy ATLANTIQUE) 3° l'*Océan Indien*, entre les Indes, l'Afrique et la Nouvelle Hollande (Voy. mer des INDES) 4° et 5° l'*Océan glacial Arctique* et l'*Océan glacial Antarctique* vers les deux pôles (Voy. mer GLACIALE).

OCEAN (Grand-), dit aussi *Océan Pacifique* et improprement *mer du Sud*. Cet immense Océan, borné au N et au S par les deux mers polaires, à l'E. par les côtes occidentales de l'Amérique, à l'O. par les côtes orientales de l'Asie, se sépare de l'Atlantique au S E par une ligne qui, partant du cap Horn, suivrait le méridien de 68° 40' long. O. au S. O., le méridien de 145° long E. le sépare de la mer des Indes. Dans sa partie occidentale, ou sont répandus les divers archipels de l'Océanie, cet Océan prend divers noms, tels que ceux de *mer des Moluques*, de *Cébes*, de *Mindanao*, de *Java*, de la *Sinde*, plus au nord, on distingue la *mer de Chine*, la *mer Jaune*, la *Manche de Tartarie* et la *mer d'Okhotsk*, au N. la *mer de Behring* fait communiquer le Grand-Océan avec l'Océan glacial Arctique; enfin à l'E. se trouve le *golfe de Californie* ou *mer Vermelle*. Dans sa plus grande largeur, le Grand-Océan peut avoir 6,650 kil. il a 9 000 kil. de long. Sa superficie équivaut à 171 800,000 kil. carrés environ.

OCEANIDES ou **OCEANITIDES**, déesses subalternes des mers, filles de l'Océan et de Téthys; étaient au nombre de plus de 3,000.

OCEANIE, cinquième partie du monde, est composée d'îles répandues dans le Grand-Océan, et s'étend de 91° long E. à 106° long O., de 25° lat. N. à 56° lat. S., sa longueur est donc d'environ

174 degrés, et diagonalement d'au moins 20,000 kil.; sa largeur va toujours diminuant à mesure qu'on s'avance vers l'est. Généralement on divise l'Océanie en trois régions, subdivisées chacune, comme il suit, en archipels et en groupes :

- | | | |
|--|---------------------------------------|---------------------------------------|
| | Archipel de la Sonde, { | Gr. de Sumatra. |
| | | Gr. de Java. |
| | Archip. des Moluques, { | Arch. de Sumabava-Timor. |
| | | Gr. des Moluques. |
| | Gr. de Célèbes. | Gr. de Célèbes. |
| | | Gr. de Célèbes. |
| | Gr. de la Papouasie. | Arch. de la Louisiade. |
| | | Arch. de la Nouvelle-Bretagne. |
| | Arch. de Salomon. | Arch. de Salomon. |
| | | Arch. de la Pérouse. |
| | Arch. de Quiros. | Arch. de Quiros. |
| | | Gr. de la Nouvelle-Calédonie. |
| | Gr. de Norfolk. | Gr. de Norfolk. |
| | | Gr. de la Tasmanie. |
| | Gr. de la Diéménié. | Gr. de la Diéménié. |
| | | Arch. de Mouni-Volcanique. |
| | Arch. des Mariannes. | Arch. des Mariannes. |
| | | Arch. de Palaos. |
| | Arch. des Carolines. | Arch. des Carolines. |
| | | Sporades boréales. |
| | Archipel central ou de Mulgrave. | Arch. de Viti. |
| | | Arch. de Tonga ou des Amis. |
| | Arch. d'Ooua-Horn. | Arch. d'Ooua-Horn. |
| | | Arch. de Hamoa ou de Bougainville. |
| | Arch. de Kermadec. | Arch. de Kermadec. |
| | | Arch. de Cook. |
| | Gr. de Touboual. | Gr. de Touboual. |
| | | Arch. d'Olahiti. |
| | Arch. Paumotu. | Arch. Paumotu. |
| | | Arch. de Mandana. |
| | Arch. de Hawaii ou des Îles Sandwich. | Arch. de Hawaii ou des Îles Sandwich. |
| | | Sporades australes. |

Polynésie Boréale, dite aussi Micronésie,

Archipel central ou de

Micron

Polynésie Australe,

L'Océanie a peu de mont., sauf dans les grandes îles occidentales. Généralement le climat y est chaud et humide. Le sol est très fertile. Le règne végétal y est fort riche. La mer abonde en poissons, en mollusques, en zoophytes. Des bancs de coraux sans cesse croissants hérissent les abords des côtes. Les habitants forment deux masses, peuples malaisiens et peuples nègres; ils sont en général peu civilisés. Il y a des traces de civilisation ancienne à Java, à Sumatra, aux Philippines; les insulaires d'Olahiti, des Îles Sandwich, d'Hamoa, de Mandana, de Tonga, ont quitté l'état sauvage depuis les visites des Européens. La plupart des Polynésiens sont intrépides navigateurs, et fondent la mer sur des proques d'une construction très heureuse. — Ce n'est guère que depuis le commencement du siècle actuel qu'on a eu l'idée de faire de l'Océanie une partie du monde. On doit principalement la connaissance de ces pays aux découvertes de Cook (1768, etc.), découvertes qui avaient été précédées depuis longtemps par celles de Magellan, Van Diemen, Abel Tasman et Roggeween, et que complétaient celles de Bougainville, La Pérouse, d'Entrecasteaux, Freycinet et Dumont d'Urville. — On nomme quelquefois *Océanie hollandaise* l'ensemble des Îles Java, Sumatra, Moluques et la portion de

Bornéo, de Célèbes et de l'archipel de Sumbava-Timor que possèdent les Hollandais; *Océanie espagnole*, les Philippines; *Océanie anglaise* l'Australie et la Tasmanie; *Oc. franç.* les Marquises, Taïti, etc.

OCELLODURUM, ville d'Hispanie (Tarragonaise), chez les Vaeceens,auj. ZAMORA ou TORO.

OCELLUM ou **OCELUM**,auj. *Oulle* ou *Ussauz*, ville de la Gaule transpadane, ch.-l. des *Garocch* (vallée de Maurienne), servait du temps de César de limite à l'Italie et depuis y fut comprise.

OCELLUM DURII, ville d'Hispanie (Tarragonaise), chez les Vettonis,auj. FERROSELLE.

OCELLUS DE LUCANIE, philosophe grec, né en Lucanie, dans la Grande-Grèce, florissait vers 500 av. J.-C., et appartenait à l'école pythagoricienne. On a sous son nom un petit traité en 4 chap. intitulé : *De la nature de l'Univers*, où il traite du tout, des éléments, de l'homme et de la morale; il y soutient l'éternité de la matière. L'authenticité de ce traité n'est pas entièrement hors de doute. Ocellus a été publié pour la première fois à Paris, 1539, en grec; avec trad. latine de Nogarola, Venise, 1558; la meilleure édition est celle de Rudolphi, Leipzig, 1801. Il a été traduit en français par d'Argens, Berlin, 1762, et par Le Batteur, Paris, 1768.

OCHMIANA, ville de la Russie d'Europe (gouv. de Vilna), à 53 kil. S. E. de Vilna; 4,000 hab.

OCHOSIAS, roi d'Israël en 888, marcha sur les traces de l'impie Achab, son père et son prédécesseur, consulta sur son sort Beïzébut, le dieu d'Acaron, et mourut peu après (887).

OCHOSIAS, roi de Juda, fils cadet de Joram et d'Atthalie, monta sur le trône en 877, s'unifia à Joram, roi d'Israël, pour faire la guerre au roi de Syrie Hazael, et fut tué par ordre de son général Jéhu, en 876. On le nomme aussi Avarias. Joas était son fils.

OCHRIDA, *Lychnidus*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), ch.-l. de livah, sur le bord N. de lac d'Ochrida, à 180 kil. N. de Janina; 2,500 hab. Evêché grec. Château fort, construit par les Bulgares. Le livah d'Ochrida correspond à peu près à la Dassarétie ancienne. — Le lac d'Ochrida, *Lychnidus lacus*, en Roumélie, dans l'ancienne Albanie, est traversé par le Drin.

OCHS (P.), docteur en droit, né à Bâle en 1749, prit part pour la démocratie en Suisse, entra en liaison avec les agents du Directoire, contribua à la paix de Bâle, puis, de concert avec Brune et le colonel La Harpe, fit la révolution helvétique de 1798, et fut nommé membre du directoire de la république nouvelle, abdiqua en 1799, prit part à la conskula helvétique de Paris en 1802, et à la rédaction de la constitution suisse, reçut le titre de conseiller d'Etat, et depuis ce temps vécut à peu près dans l'obscurité. Sa mort eut lieu à Bâle en 1808. Il a laissé une *Histoire de la ville et du territoire de Bâle* (Bâle, 1786-1821, 5 vol. in-8); *l'Ince d'Olahiti*, tragédie, etc.

OCHSFELD ou **OCHSENFELD**, plaine vaste, et jadis inculte, au moins en partie, entre Thann et Cernay (H.-Rhin), était une espèce de terrain neutre où l'on se battait souvent. Les Suédois y vainquirent en 1634 les Impériaux, qui commandait le duc de Lorraine. Il est probable que cette plaine est le fameux Lutzenfeld ou Champ-du-Méuzange. Voy. LUTZENFELD.

OCHUS. Voy. ARTAXERXE.

OCKER, riv. d'Allemagne, naît dans le roy. de Hanovre (capitanat de Kluusthal), arrose une partie du duché de Brunswick et se jette dans l'Aller par la gauche. Cours, 110 kil. du S. au N. Cette riv. avait donné son nom à un dép. du roy. (français) de Westphalie, dont Brunswick était le ch.-l. — Sur les bords de l'Ocker se trouve un village de même nom qui appartient en commun au Brunswick et au Hanovre.

OLLASIR, ville de l'Inde anglaise (Bombay), dans le Guzerat à 9 mil S O de Barouch 8 900 hab.

O CONNOR, nom d'une dynastie de rois irlandais qui régnaient dans le Connaut ou Connac avant la conquête de l'Irlande par les Anglais. On connaît surtout Turlogh O Connor dit le Grand, né en 1088, mort en 1156 qui chercha à dominer sur toute l'île et eut pour principal adversaire Morthogh O'Brien — et Roderic O Connor, qui régna vers 1171 époque où Henri II, roi d'Angleterre, s'empara de l'Irlande il protesta inutilement contre le bref du pape Adrien IV qui conférait au roi d'Angleterre la possession de l'Irlande.

OLTAL-KHAN Voy. OUALI.

OCTAVI Voy. AUGUSTE et OCTAVIE.

OCTAVIE, sœur d'Auguste, épouse d'abord M. Claudius Marcellus, puis Antoine, dont elle ne put capiver l'affection par ses vertus et sa beauté. Elle fut mariée au jeune Marcellus, son fils du premier lit, la plongea dans une affliction profonde qui accéléra le terme de ses jours (à ans av. J.-C.) Octavie prodigea Virgile qui, dans son *Enéide* (liv. VI), célébra en beaux vers la mort de son fils.

OCTAVIE, fille de l'empereur Claude, et sœur de Britannicus, fut donnée en mariage à Néron, qui la répudia pour épouser Poppée. Celle-ci la fit mettre à mort en 62. Octavie n'avait que 20 ans.

OCTAVIEN, *Octavianus*, nom que prit Octave après son adoption par Jules César, changeant la désignation de son nom de famille suivant l'usage consacré à Rome dans les cas d'adoption.

OCTEVILLE, ch.-l. de cant. (Manche), à 3 kil. S O de Cherbourg 1 508 hab.

OCTOBRE 1789 (journées des 5 et 6), grande manifestation à Paris la populace des faubourgs et une foule de femmes se portèrent en désordre à Versailles, massacrèrent les gardes et forcèrent Louis XVI et la famille royale à venir habiter Paris.

OCTODURUS, ville des Helvétiens capitale des *Veragri*, auj. *Martigny* — d'Il-sous-e, auj. *Torç*.

OCTOGESI, ville d'Hispanie (Tarragone), chez les Hérgetes auj. *MEQUENZA*.

OCZAKOV, ville de Russie. Voy. OTCHAROV.

ODÉNAT (Septimius), prince arabe, était fils d'un phylarque ou chef des tribus sarrasines de la Palmyre. Il hérita de ce titre et reçut celui de sénateur de la colonie romaine de Palmyre après la mort de l'usurpateur Jotapien, tandis que divers compétiteurs se disputaient l'Orient, il se maintint à peu près indépendant. Il seconda Sapor dans ses attaques sur la Syrie (256), puis il le harcela dans sa retraite. Il sollicita néanmoins son alliance, quand Valérien fut tombé dans les mains du monarque sassanide, n'ayant reçu qu'un refus injurieux, il devint dès lors pour lui un ennemi acharné, et se jeta dans les bras des Romains, il battit Sapor sur les bords de l'Euphrate, le força de reculer jusqu'à Ctesiphon, et l'assiégea dans cette ville, que toutefois il ne put prendre. Il marcha ensuite contre les tyrrènes qui avaient pris la pourpre après Macrien, et les dévota tous. Gallien le récompensa par le titre de général de tout l'Orient (263), mais peu content de ce rang subalterne, Odénat prit la pourpre et força l'empereur à le reconnaître pour collègue. Odénat se signala encore contre les Persans, puis contre les Goths, les Scythes, et exalta au plus haut degré la jalousie de Gallien. Il fut assassiné à Emèse par son neveu (267). Odénat avait épousé en secondes noces la célèbre Zénobie, qu'on accusa d'avoir conduit la main de son assassin.

ODENSEE, ville de Danemark, au centre de l'île de Fionie, sur l'Odense, à 140 kil S. O. de Copenhague 8,300 hab. Evêché Cathédrale assez jolie, deux bibliothèques, etc. Ganis, drap, savon. Bière sucrée, etc. Commerce maritime. — Cette ville est une des plus anciennes du Danemark, on attribue

sa fondation à Odin. On y tint en 1528 une diète pour la réformation de l'église danoise.

ODER, *Vadus et Gualus*, riv. d'Allemagne, naît en Moravie, baigne la Silésie, le Brandebourg, la Poméranie, passe à Raitbor, Oppeln, Brieg, Glogau, Francfort-sur-l'Oder, Custrin, se divise près de Gutz en 4 bras (Oder propre, Parnitz, grand et petit Redlitz), mais les réunit tous ensuite et tombe dans la mer Baltique par 3 embouchures (Peene, Swiene, Drievonow), qui forment les îles Usedom à l'O., et Wolin à l'E. Affluents, l'Oppar, le Bober, la Kätzpach, la Wartha, etc. Cours, 900 kil. environ du S. E. au N O ou au N. — On trouve dans le Hanovre une riv. de même nom qui tombe dans le Rumm (affluent de la Lesna).

ODERIC. Voy. ORDERIC.

ODERZO, *Opitugum*, ville du roy. Lombard-Vénitien, sur le Manticano (affluent de la Livenza), à 22 kil. N. E. de Trévise, 4,600 hab. Jadis sur l'Adriatique, elle en est fort loin aujourd'hui.

ODESCALCHI. Voy. INNOCENT XI.

ODESSA, ville de la Russie d'Europe (Kherson), à 170 kil O S O. de Kherson, sur la mer Noire 40,000 hab. C'est beaucoup de Grecs. Port franc jusqu'en 1857, cité V bien percée et bien bâtie, elle a de beaux monuments on y remarque la cathédrale, le théâtre, le lazaret, la bourse, la banque, le lycée Richelieu Poudre, scieries, savons, forges, brasseries, chantiers de construction, etc. grand commerce de grains — Odessa a été bâtie sur l'emplacement d'une ancienne colonie grecque, voisine d'*Olbia* et d'*Odessus* mais avant 1792 ce n'était encore qu'un misérable village nommé Hadjibey. En 1796, Catherine II l'agrandit et lui donna le nom d'Odessa en mémoire de la ville grecque d'*Odessus*, ni, comme elle prit de la rive gauche du Dniestr. En 1802 cette ville ayant été déclarée port franc, son commerce s'accrut prodigieusement. Le duc de Richelieu y fut logé vers en 1803 et 1804.

— Bâtie en 1854 par la flotte anglo-française.

ODESSA, auj. *Varan?* v. de la Messe Infér., sur la cote O du Pont Euxin, (c'est une colonie de Milt — V de Sarmatie, sur la côte N du Pont Euxin, à l'emb. de l'Axiaçes, a l O de l'anc. *Olbia Boysthensis* et près de la ville act. d'Odessa, p. n. n. être *Otchakov*).

ODEYPOUR, ville de l'Inde anglaise moderne, dans l'ancien Adjour, ch.-l. d'une principauté de même nom, à 380 kil S O d'Adjour. Odeypour est la résidence du rajah depuis la prise de Toltour (l'ancienne capitale) par les Anglais — L'état d'Odeypour, dit aussi *Mewar* ou *Mouar*, occupe la partie S O. de l'Adjour, et est environné d'une ceinture de mont, pays fertile, mais mal cultivé.

ODILE (Ste) patronne d'Alsace, fille d'un duc d'Alsace, abbesse de Hohenbourg m. en 690, fêtée le 13 déc.

ODILON (saint), abbé de Cluny, né en Auvergne l'an 962, fut en relation avec l'empereur saint Henri, les rois de France Hugues Capet, Robert et Henri I, le roi de Bourgogne, Rodolphe, le roi de Pologne, Casimir, qui avaient tous pour lui une grande vénération. Il refusa l'archevêché de Lyon M. en 1048 (F, 1^{er} janv.). On a de lui des *Vies de saints*, *sermons*, *lettres*, *poèmes*. C'est lui qui établit à Cluny cette discipline qui porta si haut son ordre.

ODIN, *Wodan* en allemand, le plus grand des dieux Scandinaves, était censé le père des dieux et du monde, d'où son nom d'*All-father* (père de tout). Il était aussi le dieu des combats et aimant les guerriers au carnage il prit Frigg, fil. de Forgyin, pour femme et il en eut Thor, Balder, etc. Il habitait le palais de Valhoit ou Valthalla dans la région du ciel ou des nuages, et y recevait les ombres des braves morts dans les batailles. Odin avait en partage la toute-puissance, la science universelle, la bonté. C'est lui qui donne aux rois la couronne, aux héros le courage, aux poètes l'inspiration, aux devins l'es-

prit prophétique il est mêlé dans les légendes à une foule d'aventures de guerre et d'amour ou il joue un rôle très humain. Une de ces légendes le fait monter volontairement sur un bûcher ou il meurt, victime dévouée pour le salut des siens. Il est croyable qu'une partie des événements mythiques attribués à Odin appartiennent à la vie d'un ancien chef qui aura conduit les Scandinaves de l'Asie en Scandinavie et que quelques-uns font vivre env. 70 ans av. J.-C. ou 250 ans après. On le représente sur un cheval à 8 pattes (Sik paur), tenant une lance, ayant sur les épaules 2 corbeaux, ses messagers.

ODOACRE, conquérant de l'Italie, était fils d'un ministre d'Attila. Il perdit son père en 465, erra, suivi de quelques compagnons, dans la Norique, vivant de pillage. se fit admettre avec eux dans la garde impériale à Ravenne, et devint ainsi le chef des Hérules à la suite de l'empire. Il se révolta contre l'empereur Augustule, qui détrôna sans peine (476), supprima le titre d'empereur d'Occident, et se contenta de gouverner l'Italie avec celui du patrice. Il distribua à ses compagnons les tiers des terres conquises, néanmoins, sa modération, ses vertus, son respect pour les lois, ses utiles réformes rendirent sa domination chère à l'Italie. Il écarta de ses frontières les peuples barbares de la Gaule et de la Germanie, battit les Rugiens en Norique et soumit la Dalmatie. Mais en 489, Théodoric, roi de presque toute la nation des Ostrogoths, envahit l'Italie, le battit successivement sur le fl. Isaron près d'Aquilée (489), à Verone, et près de l'Adda (490), et le contraignit de s'enfermer dans Ravenne. Odoacre s'y défendit plus de deux ans. Il rendit la ville en 493, en stipulant qu'il régnerait conjointement avec le prince goth. Mais quelques jours après, Théodoric le fit tuer dans un banquet.

ODON (saint), né en Angleterre, vers la fin du ix^e siècle, de parents danois d'origine, fut employé par les rois Alfred et Édouard dans les affaires les plus importantes, devint chapelain du roi Athelstan puis évêque de Wilton et archevêque de Cantorbéry. Il m. en 961. On l'hon. le 4 juill. — S. Odon de Tours, abbé de Cluny de 927 à 942. Ion le 18 nov.

ODON, frère utérin de Guillaume-le-Conquérant, fut nommé évêque de Bayeux en 1040, à l'âge de 14 ans, équipa 100 navires en 1066 pour secourir Guillaume dans son expédition contre l'Angleterre, gouverna ce royaume tyranniquement pendant l'absence du conquérant, fut le principal auteur des mesures de spoliation étendues par ce prince à tout le pays, eut pour sa part 153 fiefs outre le comté de Kent, aspirant à la papauté, il commit tant de concussions afin de pouvoir acheter les suffrages, qu'enfin Guillaume le disgracia et le mit en prison à Rouen. Devenu libre à la mort de ce prince, il fut l'âme des conseils de Robert, duc de Normandie et tenta de faire tomber le sceptre des mains de Guillaume-le-Roux. Il fut dépouillé de tous ses biens en Angleterre et partit avec Robert pour la 1^{re} croisade, mais il mourut en route à Palerme, en 1096.

ODON DE DEUIL, *Odo de Daiglo*, né au commencement du xii^e siècle à Deuil, dans la vallée de Montmorency, mort en 1162, fut le chapelain de Louis-le-Jeune, l'accompagna en Terre-Sainte, et devint, à son retour, abbé de Saint-Denis en remplacement de Suger. On a de lui *De Ludovico VII, Francorum regis, profectio in Orientem*.

ODRYSES, peuple de Thrace, habitait vers le centre de cette contrée, sur les bords de l'Hèbre, de l'Articus et même de l'Agrianes, au S. de l'Hélénus. Les poètes désignent quelquefois la Thrace entière sous le nom d'*Odrysia tellus*.

OEAGRE, père d'Orphée, régna sur la Thrace. **OEASO REX**, suj. cap *Machucaco*, prom. d'Hispanie, près de Fontarabie. Près de là se trouve une petite île encore nommée suj. *Hez* ou *Ea*.

OLBALLE, *OEballa*, nom donné à la Laconi, l'honneur d'Of balus, un de ses anciens rois — Non d'un canton du territoire de Tarente.

OE-BLAGA, riv. de Hongrie. Voy. BEGA.

OECHALIE, *Carpenit-a*, v. de Thessalie, près de l'Étolie, était la demeure d'Enryte, père d'Iole, elle fut prise et saccagée par Héracle, qui enleva Iole — Il y avait en Eubée et en Mésénie deux autres Olchalie ou l'on place aussi cet événement.

OE-COLAMPADÉ (Jean BAUSSIER), qui se fit appeler, en grecisant son nom, un des auteurs de la Réforme, né en 1482 à Weinsberg en Franconie, mort en 1531, avait d'abord été destiné au commerce, puis à la jurisprudence, mais il préféra la théologie. Il pecha quelques temps dans sa ville natale, puis à Bale, où il se lia avec Erasme, se retira quelq. temps au couvent d'Allen près d'Augsbourg, en sortit pour séjourner deux ans dans un château d'Alsace, et obtint une cure à Bale en 1522. Prenant enfin ouvertement parti pour la réforme, il se maria, et se mêla dans les querelles entre Carlstadt et Luther, entre Luther et Zwingle, et finit par s'attacher à ce dernier. On a de lui des *Commentaires* sur divers livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament, un traité *De vero intellectu verborum. Hoc est corpus ierum*, et plusieurs autres ouvrages, presque tous dictés par le fanatisme de secte.

OE-CUMENIQUES (Conciles). Voy. CONCILES.

OEDENBURG, *Sopron* en hongrois, *Sempromum* des anciens, ville des États autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat d'OEdeNBURG, sur l'Ikva, à 190 kil. O. de Buda, et à 5 kil. O. du lac de Neusiedel, 13 000 hab. Diap, potasse, coutellerie, poterie, etc. Aux environs houille, pierre à chaux. — On ignore quel fut le Sempromus fondateur de cette ville. Elle servit de garnison à la 1^{re} légion.

OEDENBURG (comitat d'), dans la Hongrie, au delà du Danube entre l'Autriche au N. et à l'O. le comitat de Wieselburg au N. et à l'E., celui d'Eisenburg au S. 90 kil. sur 40, 195 000 hab. Mont, lac de Neusiedel (en partie). Vins, fruits, châtaignes, etc. mines de houille.

OLIMPE, roi de Thèbes, fils de Laus et de Jocaste vivait au milieu du vi^e siècle av. J.-C., il fut exposé dès sa naissance, parce qu'un oracle avait prédit qu'il serait le meurtrier de son père et l'époux de sa mère, mais il fut sauvé par un berger de Polybe roi de Corinthe, et élevé à la cour de ce prince comme son propre fils. Devenu grand, il apprit le fatal oracle et s'éloigna de celui qui l'élevait son père, mais le destin lui fit rencontrer Laus, et il le tua sans le connaître. Il devint l'enigme du Sphinx, alors le léon des Thébains, et repul, en récompense, la main de la reine Jocaste (sa mère) et le trône de Thèbes. Etéocle et Polynice, Antigone et Ismène durent le jour à cette union incestueuse. Instruit, mais longtemps après, de ces fatales méprises, Olympe se creva les yeux et vécut caché dans son palais. Il en fut chassé par ses fils, mena une vie errante sous la garde d'Antigone, qui ne voulut jamais le quitter, et mourut au bourg de Colone sur le territoire de l'Attique. Olympe a été le sujet de quantité de pièces, tant anciennes que modernes. Les plus célèbres sont les trag. de Sophocle et de Voltaire. Ducis a donné *OE. à Colone* et *OE. ch. Admete*.

OE-FELS (Am. à-Félix d'), en latin *Evulsa*, né à Munich en 1706, visita la France, les Pays-Bas, diverses parties de l'Allemagne, fut chargé de l'éducation des princes Maximilien et Clément de Bavière, devint en 1746 chef de la bibliothèque électorale à Munich, et mourut en 1780 membre de l'Académie des sciences de la même ville. On lui doit, entre autres ouvrages le *Herum doctorum scriptores*, Augsbourg, 1763, 2 vol. in-fol., et d'autres collections sur l'histoire de Bavière.

OEHRINGEN ville du rov. de Wurtemberg (saix).

à 53 kil N E de Stuttgart 3,760 hab Lycée
Municipale Résidence du prince de Hohenzollern-
Sigmaringen Voy *nonenlose*

OBRAS, ville du Portugal (Estremadure), sur la
Tage, à 17 kil. O de Lisbonne 3 400 hab Bien
bâtie, château, hôpital Eaux thermales Ergées en
seigneurie pour le marquis de Pombal.

OBRAS, ville du Brésil dans la prov de Piahy,
par 43° 35 long O 6° 5 lat S — Fondée en
1718, cette ville se nommait d abord *Mocha*, et fut
appelée Oeiras en l'honneur du comte d Oeiras (mar-
quis de Pombal), ministre du roi Joseph

OELAND (c-à-d terre du foin) île de Suède,
dans la Baltique, près de la côte de la préfecture de
Calmar, dont elle est séparée par le détroit de Cal-
mar 150 kil de long sur 13 30,000 Ch -1 Bor-
holm Forêts pierre calcaire grains et bestiaux

OELS ville des États prussiens (Silésie), sur
l'Oder (affluent de l'Oder) à 24 kil N E de Breslau
6 000 hab Gymnase château ducal bibliothèque
Ch -1 d un très petit duché qui appartenait au Brun-
swick et qui forme encore dans la Prusse

OLNÉE, *Oènes* roi de Calydon, eut d Althée, sa
première femme, Métégare et Déjanire, de Pénélope,
la seconde, Tydée, père de Diomède

OENOMAUS roi de Pise, fils d Hippodamie et
beau-père de Pelops Voy HIPPODAMIE et PELOPS

OLNONE, nymphe du mont Ida, fut maîtresse
d Apollon (dont elle reçut le don de prédire), et
ensuite de Paris, qui l'abandonna Elle prédit à ce
dernier qu il reviendrait un jour à elle il y revint
en effet, lorsqu il fut blessé à mort par Philoctète
d'une des flèches d Hercule Olnone tenta en vain
de le guérir, et elle le suivit de près au tombeau

OENOPHYTA, v de Béotie Voy MARCHIDES

OENOPIDES, de Chios, philos péripatéticien, con-
temporain d Anaxagore vs av J C) On lui attribue
plusieurs découvertes mathématiques et astronomi-
ques, notamment celles de l'obliquité de l'écliptique et du
mouvement propre du soleil Il donna à l'année
365 jours et 8 heures Il imagina un cycle de 59 ans

OENOTRIE, *Oenotria* un des anciens noms de
l'Italie mérid., ainsi nommée en mémoire de l'é-
migration d Oenotrus aux lieux jadis habités par les
Achéens Ceux-ci seraient alors venus se fixer sur
les confins de la Campanie et du Latium On étend
parfois le nom d Oenotrie à l'Italie entière

OENOTRUS, le plus jeune des fils de Lycoson, roi
d Arcadie, s'établit dans l'Italie mérid vers l'an 1710
av. J -C, et donna son nom à cette contrée Quel-
ques-uns prétendent qu Oenotrus était roi des Sa-
bins et veulent que ce soit le même que Janus

OENUS riv. de Rhétie, auj INN

OEREBRO, ville de Suède (Suède propre) ch -1
de l'an ou gouver d Oerebro sur le lac d Hielmar à
58 kil O de Stockholm 3,400 hab Lazaret Vieux
château Il s'y tint en 1540 une diète qui conféra à hé-
ritage le trône à la famille Wasa — Le gouver, formé
surtout de l'anc Norvège a 186 kil sur 85, et 42 000 hab.

OESSEL, île de la Russie d Europe (Riga) dans
la mer Baltique, à l'entrée du golfe de Livonie
90 kil sur 50, 35,000 hab Ch -1 Arensborg
Grains, lin, etc Cette île était sainte pour les an-
ciens Livoniens Lorsque la Livonie tomba au pou-
voir des chevaliers teutoniques, elle suivit le même
sort Le czar Ivan s'empara dans la suite mais
en 1583, elle passa au Danemark, qui la céda à la
Suède elle ne revint aux Russes qu en 1721

OESTFRSUND, ville de Suède, ch.-l. de la pré-
fecture d Ismlland 200 hab

OESTRYMNICUS sinus golfe de l'océan Atlan-
tique auj. le golfe de Gascogne — On nommait
Oestrymnicus insule les îles *Cassiterides* (*Sorlingues*)

OETA auj le mont *Commatia* ou le *Kassiothra*,
mont située sur les confins de la Grèce propre et de
la Thessalie, près du golfe Maluaque et des Thermo-

pyles et au milieu de la Doride C'est là que, se-
lon la fable Hercule monta sur le bûcher.

OETINGER (Fried-Christophe), savant wurtem-
bergeois né en 1702, mort en 1782, fut pasteur
dans plusieurs villes et enfin prélat à Murbard Il
est célèbre comme un des chefs des Piétistes Il a
traduit les *Oeuvres mystiques* de Swedenborg
(Leipzig, 1765, 2 vol in-8), et a laissé un grand
nombre d'ouvrages la plupart en allemand

OETTINGEN ville de Bavière (Rezai), à 60 kil.
S O de Nuremberg 2,300 hab Laines, toiles,
indiennes etc Résidences des princes d Oettingen-
Oettingen Près de là se voit le village de Waller-
stein résidence des comtes d Oettingen-Wallerstein
— Les Français y firent les Anglais en 1743.

OEMELIN (Alexandre - Olivier), voyageur
flamand, fut conduit en 1686 à l'île de la Tortue,
et vendu 30 écus, prit parti avec les nègres en
1689 et après avoir été des leurs jusqu'en 1674
revint en Europe sur un vaisseau hollandais Il fit
encore trois autres voyages en Amérique et assista
à la prise de Carthagène en 1697 Il a laissé une
*Histoire des aventuriers qui se sont signalés dans les
Indes, avec la vie les mœurs et les coutumes des
boucaniers* Paris, 1686, ou Trévoux, 1775

OFANTO, Jane *Aufide*, riv du roy de Naples
naît dans la Principauté Ultimeure, sépare cette
prov de la Basilicate et celle-ci de la Capitanate,
court à l'E puis au N E, passe près de Cannes et
tombe dans l'Adriatique entre Barietta et le lac de
Salpi Elle séparait jadis la Terre-de-Bari de la Ca-
pitanate auj c'est la Carapella qui fait la limite
Cours, 140 kil Affluents l'Olvento et le Lococone

OELN, nom allemand de BODE

OFEN (ALT-) ou **OE-BUDA** (c-à-d *Vieux-Bude*),
bourg de Hongrie (Pesth), au N. de Bude dont il
n'est séparé que par une barrière, est sur la rive
droite du Danube 8,000 hab Industries de soie

OFFA roi de Mercie, le plus grand des roy de
l'Heptarchie régna de 757 à 796, joignit à ses États
le roy d'Est-Angle après avoir donné la mort au
roi Ethelbert, se rendit ensuite à Rome en 794
pour implorer son pardon du pape et fut absous
Il fit recueillir toutes les lois qui régnaient ses
États on les retrouve en grande partie dans le Code
anglo-saxon que publia depuis Alfred-le-Grand

OFFENBACH ville du grand-duché de Hesse-
Darmstadt, sur le Mein, à 5 kil S E de Frankfurt-
sur-le-Mein 7 000 hab Toiles carrosserie soieries,
instruments de musique, passementerie, tonnerrie
OFFENBOLRG ville du grand-duché de Bade
(Kintzig), sur la Kintzig à 65 kil S de Carlsruhe,
3 000 hab Vins estimés Jadis ville impériale —
ville de Transylvanie (Weissenbourg), près de la
mines d'or, d'argent et d'antimoine

OFFICE (le saint-) Voy INQUISITION

OFFRANVILLE ch -1 de cant (Suno-infér.), à
15 kil S de Dieppe 1 700 hab

OFFERDINGEN (Henri D), poète allemand du
xiii^e et du xiv^e siècles, vivait à la cour de l'archiduc
d'Autriche Léopold VII il assista au combat poéti-
que de Wartbourg et y lutta contre Wolfram d'Es-
chenbach. On n'a conservé de ce poète que fort peu
de chose quelques auteurs le regardent comme
auteur du poème des *Nibelungen* mais rien n'est
moins certain Novalis a donné sous son nom un
roman fort intéressant

OG, roi de Baan, était de la race des Guants
il fut attaqué par les Israélites qui conduisirent Moïse,
et fut exterminé lui et tout son peuple

OGFR-LE-DANOIS ou **OGIER**, dont le vrai nom
est *Aucifer*, guerrier austro-grec, est célèbre dans
les romans de chevalerie comme un des plus braves
paladins de Charlemagne, les de combattre, il finit
par se retirer dans l'abbaye de Saint-Faron à Meaux,
ou il mourut après le milieu du ix^e siècle. Il a donné

on nom à l'un des quatre valets de nos jeux de cartes le valet de pique (on l'écrivit aussi *Hoguer*).

OGERON DE LA BOUÈRE (Burlin), né vers 1615 en Anjou, s'établit à Léogane (Saint-Domingue) vers 1656, devint administrateur de la côte française de Saint-Domingue et créa en quelque sorte cette colonie. Il mourut en 1676 à Paris.

OGHAM, en latin *Ogymus*, dieu gaulois qui on représentait avec chapeau armé de larc et du carquois attachant à lui nombre d'hommes par des filets d'ambre et d'or qui parlaient de sa langue. Ce Dieu semble être le symbole de la force de l'éloquence. Les anciens l'ont nommé *Hercule gaulois*. Il a aussi beaucoup d'analogie avec l'Hermès des Grecs.

OGIA INSULA, île de l'Atlantique, auj l'île dieu **OGILR** Voy **OGER**.

OGILBY ou **OGILBY (J)**, écrivain écossais né à Edimbourg en 1600, mort en 1676 à Londres fut successivement maître de danse directeur d'un théâtre à Dublin, homme de lettres imprimeur, ingénieur, cosmographe et géographe du roi. La rébellion irlandaise de 1641 l'avait ruiné. En 1661, il fut chargé de diriger la partie poétique des fêtes pour le couronnement de Charles II. La fatuité le poursuivit encore sa maison à Londres fut brûlée dans l'incendie de 1666 et sa fortune encore une fois anéantie mais son activité son courage le relevèrent toujours. On lui doit de nombreuses traductions en vers entre autres celles de l'*Énéide* 1650 de l'*Iliade* 1660, de l'*Odyssée* 1685 qui ont eu de la réputation dans le temps. Il a en concors composé d'autres ouvrages de genres très divers.

OGINSKI (Michel comte) noble polonais né en 1731, fut présenté à Catherine II par l'ambassadeur danois Osten qui espérait détourner sur le jeune homme les dispositions de la tsarine en faveur de Poniatowski (1763 et 64). Catherine effectivement s'éprit de lui, mais elle ne changea rien à ses projets et Poniatowski devint roi. Oginski fut nommé grand-maréchal de Lithuanie, et pendant ce temps il mena la vie d'un souverain au château de Slonim sa résidence. En 1771 il prit parti pour les patriotes polonais battit les Russes à lanof et leur enleva Minsk mais il fut surpris par trahison à Stoliwoie, et force après une déroute complète de se réfugier à Koenigsberg (1771) et de là à Danzig. Il revint plus tard en Pologne et y creusa à ses frais le canal qui porte son nom et qui fait communiquer la Baltique et la mer Noire. Oginski mourut en 1803.

OGLIU *Oltus*, riv du roy Lombard Venitien, naît dans la prov de Bergame traverse le lac d'Isco reçoit la Mella, le Chiave et joint le Po sous Borgoforte (entre l'Adda et le Mincio) Cours, 180 kil.

OGMIUS dieu gaulois Voy **OGMA**.
OLNATE ville d'Esraj ne (Bilbao en Guipuzcoa) à 44 kil S O de Saint Sébastien, 4 250 h. Anc. maison de jésuites, collège. Irraj, toite de lin, ouvrages en fer. Aux environs, eaux minérales ja pe.

OGYÈS roy de l'Attique et de la Béotie au xix^e siècle av J.-C. (1869 1832) passant pour fils de Neptune il bâtit la ville d'Eleusis. Sous son règne eut lieu le déluge qui porte son nom et qui inonda tout le pays soumis à ses lois. On place ce déluge environ 250 ans avant celui de Deucalion, vers l'an 1832 av J.-C. Selon quelques-uns Ogygès ne serait que le déluge personnel. Il y eut un temps où la Béotie et une partie de l'Attique étaient occupées par des marécages que plus tard firent disparaître des travaux d'art. C'est cette époque primordiale que représenterait le règne d'Ogygès. — *Ogygus* chez les poètes, signifie souvent très ancien.

OGYŒ *Ogygia* terre fabuleuse où régnait Calypso et dont on fait ordinairement une île voisine des côtes de l'Italie. — On a donné aussi le nom d'Ogygée au pays où régnait Ogygès et qui fut depuis l'Attique et la Béotie. Il est possible que ce

nom indique l'état de submersion ou dit on la cuit ces deux pays avant l'époque historique. Voy **OGYÈS**.

OHIO, grande rivière des États-Unis est formée par la réunion de l'Alleghany et de la Monongahie à Pittsburgh coule à l'O au S, à 10 enclos plus au S O et tombe dans le Mississippi par 91° 18 long O 37° lat N cours 1 500 kil. Affluents la Tennessee le Cumberland, le Kentucky, etc.

OHIO (état de l') un des États-Unis de l'Amérique du Nord à l'O de la Pensylvanie et de la Virginie, au S du Kentucky et de l'Ill. et de Michigan 536 k sur 300 1 980 427 h en 1850, le chef est Columbus mais la plus vile est Cincinnati. Il se divise en 73 comtés (en 1835). Climat tempéré, humide sol varie aride sur beaucoup de points vastes prairies marais. Houille en quantité dans l'est près de l'Ohio sources salines. Assez d'industrie — L'Ohio était connu dès 1634 mais ce ne fut qu'en 1763 qu'il commença à être habitée. C'est en 1802 que l'Ohio a été érigé en état. On y trouve beaucoup d'antiquités relevant d'un peu le éteint.

OHILAU, ville murée des États prussiens (Silesie), à 25 kil S E de Breslau sur l'Oh au affluent de l'Oder 3 050 h. Château Vers à soie Drap tabac.

OHOD nom vague de Médecine à l'O Mahomet y fut vaincu par les Méquons en 625 (3 de l'Heg.)

OHRRUHE ville murée du grand-duché de Saxe-Gotha sur l'Ohra affluent de l'Elbe, à 13 kil S E de Gotha 4 500 hab. Château Drap toile coutellerie. mari net etc. l'glise fondée j arts bon face, 24.

OHSSON (MOURANGA D) Voy **MOURANGA**.

OHNON riv de France naît dans le dép de la Haute Saône (arr de Lure) se sépare de ceux du Doubs et du Jura et tombe dans la Saône au-dessus de Pontallier cours 150 kil.

OIGOURS, peuple tartare de la famille ouraliennne, le même peut-être que les Hongares ou honnooures emigra d'Asie en Europe vers le v^e siècle de notre ère. Les Hongrois Madjars paraissent en être issus. Ce peuple était célèbre au moven âge pour sa cruauté, et la mot *ogre*, si fameux dans les contes de fées en est sans doute derive.

OIL (Langue d') Voy **LANGUEDOC**.

OILEE, roy des Loerens, fut le pere d'un des deux Ajax il était un des Argonautes.

OILSCHHOOT, ville de Hollande (Brabant septentr.) à 14 kil N O d'Eindhoven 5 200 hab. Château.

OISE *Oësis* *Iowa* naît à Selogne en Belgique sur les confins du dép de la Haute artoise et la Fère Compagn. Pontoise et à droite le Thenay qui vient de Beauvais à gauche à Amiens qui a baigné Ste-Menehould et tombe dans la Seine à Conflans-Sainte-Honorine cours 200 kil. Elle donne son nom aux dép. de l'Oise et de Seine-et-Oise.

OISE (dép. de l') entre ceux de la Somme au N. de l'aine à l'E. de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise au S. de l'Eure et de la Seine-Inférieure 5 825 k carré. 398 641 hab. Ch.-l. Beauvais. Il a été formé de l'île-de-France et de la Picardie. Plaines et collines parfois élevées. Belles pierres de taille et meulères marbres lamachelle, etc. Sol gras, riche beaucoup de blé lin chanvre, navettes; peu de vin cidre et bière bons pâturages et belles forêts. Gros et me u bétail volaille gibier, poisson. Laines, tapis de pied. Paussementerie, toiles, dentelle tabletterie sulfate de fer limes, rapés, etc.

OISE (dép. de SEINE-ET-) Voy **SEINE-ET-OISE**.
OISEMONTI ch.-l. de cant. (Somme), à 40 kil. O. d'Amiens 1 700 hab. Grains, laines chevaux.
OISSEAU ville du dép de la Mayenne, à 8 kil N O de Mayenne 3 869 hab.

OISSELA-RIVIÈRE, ville du dép de la Seine

inférieure, à 12 kil S de Rouen, sur la rive gauche de la Seine 3 192 hab. Pte de la est une île célèbre comme une des principales stations des Normands sur la Seine.

OJEDA (Alphonse ?), né à Cuença au xv^e siècle, fut de la 2^e expédition de Colomb et commanda l'expédition de 1499, dont Améric Vesputce faisait le partie les frais et qui valut à cet armateur l'honneur de donner son nom au Nouveau-Monde. Ojeda eut une foule d'aventures extraordinaires, et mourut dans la dernière pauvreté.

OIOS-DE-GUADIANA Voy **GUADIANA**
OKA, riv. de la Russie d'Europe, naît dans les gouvernements d'Orel, et arrose ceux de Toula, Kalouga, Riazan, Tambou, Vladimir, Nijne-Novgorod, et se joint au Volga à Nijne-Novgorod cours, 1,300 kil, affluents la Moskova la Khasma, etc) — Riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), affluent de l'Angara, dans laquelle elle se jette à Bratskoï cours, 700 kil.

OKHOTSK, ville de la Russie d'Asie, est -1 du district d'Okhotsk par 140° 53 long E, 59° 20 lat N à près de 10 000 kil E. de Saint-Petersbourg, sur la mer d'Okhotsk, 2 000 hab. Petit fort commerce important relativement aux vastes solitudes qui l'entourent. C'est l'entrepôt de la Compagnie américaine (pour les pelleteries etc) et le passage ordinaire de ceux qui vont au Kamtchatka ou en Amérique.

OKHOTSK (district d.), une des sept divisions de la Russie d'Asie à l'E. de la prov d'Irkoutsk, à l'O. des mers d'Okhotsk et de Behring, et au S. de l'Océan Glacial arctique a-ssez vaste 1 700 kil du S O au N E (en y comprenant le Kamtchatka et les Tchoukchus), mais presque désert av. 19 000 hab. Climat très rude, montagnes (des Stanovoi) chasse et pêche abondantes (phoques, pelleteries) Jaspes, cristal de roche, houille, cuivre, fer, argent.

OKHOTSK (mer d.), vaste golfe du grand océan Boréal entre le Kamtchatka et le district d'Okhotsk.

OKNA nom de 2 bourgs, l'un en Moldavie l'autre en Valachie qui possèdent de riches mines de sel gemme.

OKTAL, grand khan des Tartares Mongols 3^e fils de Gengis-khan, lui succéda en 1227, conquit le nord de la Chine, l'Arménie, se rendit maître de Moscou de la Pologne, de la Hongrie, et fit trembler la chrétienté, il mourut en 1241. Sa mort arrêta ou suspendit les progrès des Mongols. Oktal avait pour ministre le sage Yé-lu-tchou-lou qui fit fleurir la justice dans son empire, et qui tenta en vain d'adoucir un peu la férocité des Mongols. — Oktal est connu en Chine sous le nom de *Tai-toung*.

OLAFSEN (Magnus), savant pasteur islandais, né en 1673, mort en 1636, a traduit l'*Edda* en latin — Et. Olafsen, pasteur en Islande, mort en 1688, a traduit en latin l'*Edda* de Snorro Sturleson, et a publié la *Voluspa* (*philosophia antiquissima Norwegico-Danica*), en islandais et latin, Copenhague, 1665 m-4 — Eggert Olafsen, naturaliste et voyageur, né en 1721, mort en 1768 en Islande, fit par ordre de l'Académie des Sciences de Copenhague un voyage scientifique en Islande, ou plus tard il remplisit les fonctions de vice-grand-bailli du Sud et de l'Est il a luiné, entre autres ouvrages, *Voyage en Islande* (en danois), Soroe, 1772, 2 vol. m-4 (trad. en franç. par Gauthier de La Peyronie, Paris, 1802, 5 vol m-8).

OLAHUS (Nic.), prelat hongrois, né en 1493 à Hertzmanstadt, mort en 1562 à Presbourg fut conseiller intime de Marie (veuve de Louis II), gouvernante des Pays-Bas, puis chancelier de Ferdinand, évêque de Zagrab, archevêque de Strigonie, fit obtenir aux Jésuites leur célèbre collège de Tyrnau (1560), et couronna Maximilien II à Presbourg. On a de lui une *Histoire d'Autriche* en latin, 1598, etc.

OLAN (mont), mont de France, entre les déps. de l'Aisne et des Hautes-Alpes hauteur, 4,200 mètres.

OLARGUES est -1 de cant (Hérault), sur la mer, à 15 kil. N E. de Saint-Pont, 1,300 hab. Aux

environs, mines de houille, sources d'eaux minérales.

OLARSO, ville d'Hispanie chez les Vascons, au pied des Pyrénées, est au *Oyarzo*, village voisin d'Irun et de Fontarabie.

OLAUS ou **OLOF**, nom commun à 5 rois de Norvège, à 2 rois de Danemark et à un roi de Suède.

OLAUS, roi de Suède, né en 984, mort en 1026, fut le premier prince de ce pays qui prit le titre de roi, et le premier aussi qui adopta le christianisme. Le moins anglais Siegfried le baptisa en 1008. Il eut des guerres malheureuses avec la Norvège et y perdit plusieurs provinces.

OLAUS, roi de Danemark, ne régna qu'en Jutland, et périt en 814 dans un combat contre les Francs — Olau II, troisième fils de Suénon II et successeur de son frère Canut IV, régna de 1066 à 1095. Une horrible famine desola le roy, sous son règne, et qui lui fit donner le nom de *Hunger* ou l'*Affamé*.

OLAUS, roi de Norvège, fils de Trygve, avait 17 ans lors de l'assassinat de son père en 974. Il passa chez Wladimir-le-Grand, qui l'accueillit bien, puis voyagea longtemps. Après beaucoup d'aventures, il reparut en Norvège au moment où une révolution détrônait Haquin, et monta sur le trône en 994. C'est lui qui introduisit le christianisme en Norvège, ainsi qu'en Islande (996), et dans le Groenland (1000). Battu à Swolde par les rois de Suède et de Danemark, unis aux fils de Haquin (1000), il se précipita dans la mer. Après sa mort, la Norvège fut partagée par les vikingues.

OLAUS, dit le *Grand*, ou le *Saint*, eut à disputer son héritage contre Canut-le-Grand, ne put se faire reconnaître roi qu'en 1011 et 1018, fixa sa résidence à Dronthim (1019), travailla de toutes ses forces à la propagation du christianisme, mais froissa violemment ses sujets en dépit de la soumission du Groenland (1023) de l'archipel Feroer (1026), de l'Islande (1029), les intrigues et les armes de Canut le firent tomber du trône (1029-1030). Il tenta d'y remonter à main armée en 1032, mais fut défait et tué à Stiklestad par les habitants de Dronthim. A sa mort, la Norvège devint le partage de Suénon II, fils naturel de Canut. Bientôt les Norvégiens proclamèrent saint le roi qui ils avaient tué et couronnèrent son fils Magnus I (1036).

OLAUS, dit le *Pacifique*, régna avec son frère Magnus II, de 1066 à 1068 et seul de 1068 à 1087. Il ne négligea rien pour vivre en paix avec ses voisins, favorisa le commerce, les arts et la luxe, bâtit Bergen, Stavanger, etc, donna aux Anglais un quartier dans Bergen au clerge un revenu fixe organisa des associations religieuses pour étendre la civilisation — Olau IV, fils de Magnus III, régna avec ses deux frères, Sigurd et Eystein, de 1103 à 1116.

OLAUS, V, né en 1370, fils de Haquin VIII et petit-fils par sa mère de Waldemar, succéda à son grand-père sur le trône de Danemark en 1376 à son père sur le trône de Norvège en 1380 et acquit en même temps des prétentions sur la Suède. A sa mort, en 1387, sa mère, la célèbre Marguerite de Waldemar, réunit les 3 roy — **OLAUS MAGNUS** Voy **MAGNUS** (O).

OLAVIDE (Ant.-Joseph), homme d'état espagnol, naquit à Lima en 1725, suivit Aranda en France, fut nommé par Charles III intendant de Séville, colonisa et défricha la Sierra-Morena. Ayant trop vivement proclamé son adhésion aux doctrines philosophiques qui dominaient en France, il fut accusé d'hérésie au tribunal de l'Inquisition, et condamné à huit ans de réclusion dans un couvent. Il trouva moyen de s'échapper et se retira en France. A la fin de sa vie, il se convertit, écrivit le *Triomphe de l'Évangile* et put rentrer en Espagne, où il m. en 1801.

OLBERS (Guillaume), médecin et astronome allemand, né près de Brême en 1768, mort en 1840, est surtout célèbre pour avoir découvert les nouvelles planètes de Pallas (1802), et de Vesta (1807), ainsi que plusieurs comètes. On lui doit une me-

Table nouvelle analytique et trigonométrique, et une autre pour le calcul des comètes.

OLBIA, dite aussi *Borysthenis* ou *Miletopolis*, aux *Kudac* ou *Oichakow* de Scythie européenne sur le Borysthène, près de sa jonction avec l'*Hypanis* était colonie de Milet et fut très florissante par le commerce aux v^e et iv^e siècles av. J.-C. — Il y a eu plusieurs autres *Olbis* chez les anciens notamment en Pamphylie sur la côte S. O. (auj. *Satalieh*) en Sardaigne, au N. de la côte orientale (auj. *Terra-Nuova*) en Narbonnaise 2^e (auj. *Euube*), etc.

OLDEN BARNEVELDT Voy. **BARNEVELDT**

OLDENBOURG *Oldenburg*, ville d'Allemagne capit. du duché d'Oldenburg, à 28 kil. O. de Brême 5 800 hab. Château résidence du duc aux environs est le château de Rastedt autre résidence ducale. Archives hôtel du gouvernement casernes école militaire gymnase Assez de commerce — Oldenburg a été fondée vers 1155 par le comte Christian I un incendie la détruisit en 1676 le roi Christian VII embellit beaucoup (1737) — Il ne faut pas la confondre avec une autre Oldenburg (ou Stargard), ville du Danemark (Holstein) à 46 kil. E. de Kiel jadis puissante ville, auj. réduite à 1 600 hab.

OLDENBOURG (duché), état de la Confédération germanique est comme enclavé au S. à 10 et à 1 E dans le roy de Hanovre mais est borné au N. par la mer 116 kil sur les 75 266 000 hab. (h. l., Oldenburg Division 6 cercles Le duc a de plus les principautés de Lubeck et de Birkenfeld (celles-ci enclavées dans la Prusse Rhénane). Un aux ducs d'Anhalt et de Schwartzbourg il a la 15^e voix à la diète ordinaire seul il en a une à l'assemblée générale. Le grand-duc actuel Auguste (Paul-Frédéric) règne depuis 1829. Sol médiocre sauf vers les rivières blé houblon légumes navette bétail etc. Tourbières Industrie assez active — Le pays d'Oldenburg n'a formé une seigneurie ou un comté que depuis Christian I (1155) mais on fait remonter la race des comtes jusqu'à Witkind (non sans probabilité) Thierry-le-Lotharing (des descendants de Christian I après avoir réuni le comté de Delmenhorst à celui d'Oldenburg (1435), laissa deux fils. Christian qui parvint au trône de Danemark en 1448 sous le nom de Christian I et qui y joignit en 1460 le Holstein et Gérard fils de la moyenne ligne d'Oldenburg-et-Delmenhorst celle-ci finit en 1667. Mais la branche royale dite maison de Danemark subsistait toujours. Les deux comtés lui revinrent, et elle les garda jusqu'en 1773. Dès 1534 cette maison avait formé deux lignes l'aînée ou royale, et la cadette ou Holstein-Gottorp puis, en 1694, Gottorp avait formé deux branches celle de Gottorp ou branche ducale, celle de Lubeck ou branche épiscopale, représentée par Christian-Auguste, évêque de Lubeck. De ce dernier naquirent 3 fils Adolphe-Frédéric Frédéric-Auguste George-Louis. La branche ducale de Gottorp formée en 1694 est auj. la maison régnante de Russie (Voy. **HOLSTEIN**) et le rameau aîné de la branche épiscopale a régné sur la Suède de 1751 à 1818. En 1773 eut lieu entre le chef de la branche ducale, Paul, duc de Holstein-Gottorp (qui plus tard devait régner en Russie 1796-1801), et le roi de Danemark, Christian VII un échange qui donnait au Danemark le Holstein. L'aîné Paul les domaines d'Oldenburg et Delmenhorst, que l'empereur Joseph II érigea en duché. Le duché alors changea de ligne. Paul en montant sur le trône abandonna ce duché au rameau puîné de la branche cadette (ou épiscopale) et non au rameau aîné, qui régnait en Suède le duché cette fois changea de branche. Enfin le duc Pierre-Frédéric-Guillaume, qui depuis longtemps était en tutelle sous son cousin (du 3^e rameau) Pierre-Frédéric-Louis étant mort en 1823 ce dernier lui succéda et le duché lui passa de race et. L'Oldenburg a fait

un moment (1810-1813) partie de l'empire français, et a forme le départ des Bouches-du-Weser.

OLDENBOURG (Henri) physicien né à Brême et mort à Charlton en 1678 était secrétaire de la Société royale de Londres dont il fut un des premiers membres, et entretenait une correspondance active avec les principaux savants de l'époque il publia les *Transactions philosophiques* de 1665 à 1677.

OLDFENBURGER (Philip-André) publiciste, né dans le duché de Brunswick mort en 1678 à Genève ou il avait ouvert une école d'histoire et de droit public, a la scé, entre autres ouvrages *Manuale principum christianorum Thesaurus eorum publicorum totius orbis* joint à l'Index à Rome.

OLDHAM ville d'Angleterre (Lancastre), à 9 kil. N. E. de Manchester 32 000 hab. Côtaine chapeaux statuts de coton Mines de houille Cette ville a atteint une grande prospérité depuis peu.

OLLARIUS (Adam), dont le vrai nom est *OLLschlagler* savant allemand né vers 1600 dans le pays d'Anhalt fut secrétaire de l'ambassade que le duc de Holstein-Gottorp envoya en 1633 au czar de Russie et au chah de Perse passa aux ans dans cette mission, traversa ainsi la Russie la mer Caspienne, vit Astrakhan, Derbent Ispahan fut nommé à son retour conseiller, bibliothécaire et mathématicien du duc de Holstein, et mourut en 1671. On lui doit des *Voyages en Moscovie, Tartarie et Perse* Slewig 1647 trad. en franç. par Wicquefort Paris 1656-66.

OLEARIUS (Godef.) ne en 1622, mort en 1715 à Leipzig donna une édition de Philostrate (Leipzig, 1709 in-8), traduisit en latin l'*Histoire de la philosophie* de Stanley et composa une *Histoire romaine et d'Allemagne*, Leipzig 1799, in-8.

OLEG second grand-duc de Moscovie de 879 à 913, conquit en 882 Smolensk et Lioubitch rendit tributaires (885) les Sévériens Radimitches Drevlians, etc. conduisit vers Constantinople 2,000 barques et força l'emp. Léon VI à signer un traité de commerce (ont à l'avantage de la Russie 911). Cette expédition initia les Russes aux arts et au christianisme. On donne souvent Oleg comme le tuteur d'Igor I, fils de Rurik — Oleg fils de Sviatoslav I eut pour lot à la mort de son père (973) le pays de Drevliens mais il fut attaqué par Latopik I son frère, qui remporta sur lui la victoire d'Ovroucht Oleg y périt (977) — Oleg, fils de Sviatoslav (prince de Vladimir) et petit-fils de Jaroslav I, fut, jeune encore, dépouillé et enfermé par ses oncles s-chappa, se fit prince de Tmoutarakan et un an plus Polovtse battit Sviatoslav II en 1078 enleva sous Sviatopolk II les villes de Tchernigov, Ruzan Mouroum, etc, mit le siège devant Kiev en 1096 mais sans succès et mourut en 1124 après avoir été pour beaucoup dans les guerres civiles de la Russie. Ses fils, Vasotod et Igor dits *Olgovitchs* ou fils d'Oleg les continuèrent et formèrent un parti puissant à l'aide duquel ils regnèrent enfin (1149-1146).

OLEKMA, riv. de la Russie d'Asie, en Sibérie (Jakoutsk), sort des monts Stanovoi, coule au N., et tombe dans la Léna après 700 kil. de cours.

OLEN, ancien poète et pontife grec, antérieur à Orphée, était de Lyce, ou selon d'autres, de Sarmatie. On chanait à Delphes et à Délos dans les fêtes solennelles, des hymnes composés par lui. On croit aussi que c'est lui qui établit à Delphes l'oracle d'Apollon. On lui attribue l'*Hexamètre*.

OLLNUS ville d'Achaïe, au N. O. sur la mer de Crise, entre Dymée à 10 et Patras à 1 E, avait été bâtie par Olen, fils de Jupiter, et était une des douze villes de la confédération achéenne.

OLERON ou **CHATEAU D'OLERON**, cit. -l. de cant. (La-Rente-Infér.), sur la côte S. E. de l'île d'Oléron, à 10 kil. de Marennes 2,644 hab. Château-fort. Un peu de commerce, vins, sel etc.

OLERON (le v.), d'Anjou et Olario Ile de Franc,

dans l'Océan, vis-à-vis des embouchures de la Seudre et de la Charente. Elle a 24 kil sur 8, compte 19 000 hab et renferme deux petites villes (Oléron et Saint-Pierre d'Oléron) elle forme deux cantons Grains, vins, eaux-de-vie, légumes et blanc renommé — Cette Ile a longtemps aux comtes d'Anjou et aux ducs d'Aquitaine elle fut acquise à la France par Charles V prise ensuite par les Anglais, puis reconquise sous Charles VII souvent prise et reprise du temps de la Ligue Louis XIV la fortifia La *Coutume d'Oléron* a été longtemps célèbre comme code maritime elle datait de St Louis.

OLÉRON (SAINT-GEORGE et SAINT-PIERRE D) Voy. SAINT-GEORGE et SAINT-PIERRE

OLFRON, ville des Bas-als-Pyrénées Voy ORON
OLLSNIKI (Sht, née), Polonais, né vers 1389, mort en 1455 à Sandomir, avait été secrétaire de Ladislas II Jagellon, auquel il avait sauvé la vie il devint évêque de Cracovie cardinal ambassadeur Olesniki fit en 1434 Ladislas III à Poven en 1444 il rompit l'élection de Boleslas (duc de Moscovie), et amena celle de Casimir IV

OLETIA, ch-l de cant (Corse), a 11 kil S O, de Bastia 900 hab

OIETTE ch-l de cant (Pyrénées-Orient), a 13 kil S O de Prades 700 hab. Sources minérales sulfureuses.

OLGA, femme du grand-duc de Russie Igor était de basse extraction, mais fut distinguée par Oleg, qui l'unut à son pupille Igor Elle devint regente après la mort de son époux (940) veuve sa mort sur les Dniepr (945), puis remit à Vladimir I son fils les rênes du gouvernement (957) Elle se fit baptiser à Constantinople, ou elle prit le nom d'Hélène de retour en Russie, elle essaya de répandre la christianisme mais ses tentatives n'eurent que peu de succès Elle mourut en 968 Elle est grecque en fait une sainte

OLGIERD grand-duc de Lithuanie de 1330 à 1381, était le fils de Gediminas il donna son frère aîné la suzeraineté et partagea le pouvoir avec Kiejstut son autre frère, mais porta seul le titre de grand-duc Il vengea la mort de son père sur l'Ordre teutonique (1340), auquel il reprit les conquêtes faites en Samogite, enleva aux Tatares du Dniepr la Podolie, fut ensuite battu par les chevaliers teutoniques, se laissa prendre deux fois, échappa par stratagème et parvint à empêcher l'Ordre de s'établir en Lithuanie perdit pendant cette lutte la Volhynie, la Podolie les palatinats de Brzesc et de Belz, que lui ravirent les Polonais défit en 1362 trois hordes de Mongols nomades en Podolie et sur le Dniepr, puis pilla et détruisit Kherson, dirigea contre la Russie trois expéditions dont deux en 1367 pour contenir Michel II contre Dmitri, vaincu ensuite la Prusse en 1370, mais perdit la sanglante bataille de Rudan et vit les Allemands porter le fer et le feu jusque dans Vilna. Olgierd mourut en 1381 Il laissait douze fils dont le plus célèbre est Jagel ou Jagellon

OLLAROS, Ile de la mer Egée,auj. ANTIPAROS

OLLIBRIUS Voy OLSAUS

OLLIER (J-J), curé de Saint-Sulpice né à Paris en 1608, mort en 1657, établit en 1641 une compagnie de prêtres destinée à l'instruction des jeunes séculiers, et connue depuis sous le nom de Sulpiciens, fonda dans ce but à Vaugrard un séminaire, fut nommé en 1642 curé de Saint-Sulpice, commença en 1645 la construction de la célèbre église de ce nom (terminée par le curé Longuet), ainsi que du séminaire qui en est voisin, et écrivit dans diverses parties de la France et même au Canada plusieurs séminaires de Sulpiciens Il a laissé plusieurs ouvrages de piété estimés, et une *Explication des cérémonies de la grande messe*, 1655.

OLLIBRIUS ou OLLIBRIUS ch-l de cant (Pyrénées-Orient), a 17 kil N O d'Ambert, 1,900 hab

OLIFERNE (château d'). Voy CORREZ.

OLIM On désigne sous le nom d'Olim (c-à-d autrefois) les plus anciens registres du parlement de Paris. Ils renferment le rapport des enquêtes faites devant le parlement, et des arrêts rendus par cette cour depuis 1254 jusqu'à 1318, et comprennent ainsi les règnes de saint Louis, Philippe-le-Hardi Philippe-le-Bel, Louis-le-Hautin et Philippe-le-Long On y trouve de précieux renseignements 1^o sur la hiérarchie féodale et les luttes entre les vassaux et les seigneurs 2^o sur l'administration de la justice et l'organisation du parlement, de la pairie, du conseil privé du roi et des bailliages 3^o sur les grands événements contemporains 4^o enfin sur les coutumes et les moeurs Les *Olim* ont attiré l'attention des savants les plus célèbres, mais ceux-ci n'ont pu les apprécier qu'imparfaitement car le parlement les déroba à tous les yeux Ce ne fut que sous Louis XVI qu'on parvint à en avoir une copie entière et exacte M le comte Beugnot les a publiés dans les *Documents inédits sur l'Histoire de France*

OLINA riv de la Gault, auj LORNE.

OLINDA ville du Brésil Voy PERNAMBUC.

OLISSIPPO, plus tard Felicitas Julia, auj Lisbonne ville de Lusitanie ainsi nommée disaient les anciens parce qu'elle fut fondée par Ulysse

OLITE ville d'Espagne (Pampelune) sur le Cadacès a 40 kil S de Pampelune 2,900 hab Palais construit par Charles III, roi de Valence restes de murs Jadis résidence des rois de Navarre

OIIVA, village des Etats prussiens (Prusse propre) sur la golfe de Putzig à 8 kil N O de Dantzig 600 hab Ancien couvent de Bénédictins et belle église Aux environs beaucoup d'usines — Une célèbre paix fut conclue entre la Pologne et la Suède en 1660 (elle-ci acquit l'Esthonie et presque toute la Livonie et devint la puissance prépondérante du Nord)

OLIVA ad Sataus ville d'Espagne (Valence) à 14 kil N O de Denia à 5 kil. de la mer 5,600 hab Titre d'un ancien comté palais des comtes OLIVA, ville d'Espagne (Estramadure), à 6 kil O de Xeres 4,800 hab. Toiles

OLIVARÉS bourg d'Espagne (Valladolid) à 26 kil E de Valladolid, sur le Duero 600 hab Il est le titre d'un comté et a donné son nom au ministre de Philippe IV — Il y a plusieurs autres Olivares en Espagne notamment à 17 kil O de Séville (2,100 hab) et à 40 kil S O de Cuença (2,200 hab)

Olivares (Gaspar GUTMAN, comte d.), fameux ministre espagnol, naquit à Rome en 1587 gagna la confiance de l'enfant, depuis Philippe IV, et quand ce prince fut sur le trône (1621), devint son premier ministre et reçut le titre de duc de San-Lucar Il conçut de gigantesques projets pour relever l'Espagne, qui déclinait sensiblement Il tenta d'encourager l'industrie, fit la guerre aux Provinces-Unies et envoya Spinola pour les attaquer il noua diverses intrigues avec les Calvinistes français et avec les ennemis de Richelieu et finit par entamer avec la France la célèbre guerre qui devait terminer la paix des Pyrénées (1659) mais il n'en vit pas la fin La lutte, d'abord assez favorable à l'Espagne, tourna contre elle l'insurrection de la Catalogne, la révolution du Portugal en 1640 lui portèrent encore deux coups terribles l'insuccès de la conception de Cinq-Mars achève de rendre la chute du ministre inévitable Accablé par mille ennemis, il fut exilé et peu après mourut de chagrin en 1644. Olivares fut un homme spirituel, mais vain, léger, et incapable de joindre avec un rival tel que le cardinal de Richelieu. L'Espagne ne fit que décroître sous son ministère.

OLIVENÇA, ville forte d'Espagne (Estramadure), à 24 kil S de Bidacoz, 10,500 hab. Place d'armes remarquable — Jadis au Portugal cédée à l'Espagne (1801), prise par les Français en 1811 Les traités

de 1815 en ordonnaient la restitution par l'Espagne au Portugal, mais cette clause n'a pas été exécutée.

OLIVET [SAINT-MARTIN D], ville de France (Loiret), sur le Loiret, à 5 kil. S. d'Orléans 3,386 hab. Bons fromages. Cristaux dits diamants d'Olivet. Sites charmants — Célèbre abbaye fondée par Clovis en 510 (aujourd'hui détruite). Ce fut à la tête du pont jeté en ce lieu sur le Loiret que le duc de Guise (François) fut assassiné par Poltrot.

OLIVET (Joseph THOUSSIER, abbé d.), grammairien célèbre, né à Sahins en 1682, mort à Paris en 1768, avait été quelque temps jésuite, mais avait quitté l'ordre de bonne heure. Il se voua à l'étude de la grammaire et à la traduction. Il a donné, entre autres ouvrages ou éditions *Histoire de l'Académie française* (jusqu'en 1706), Paris, 1729, 2 vol. in-4, *Traité de la Prosodie, Essai de grammaire, des trad. des Philippiques, des Catilinaires de Pétrée de Cicéron, du De Natura Deorum, Cicéronis opera omnia, cum selectis commentariis*, Paris, 1740-42, 9 vol. in-4 (excellente édition), *Poemata didascalica*, Paris, 1749, 3 vol. in-12. Il avait été reçu à l'Académie Française en 1723, et travailla beaucoup au Dictionnaire publié par cette compagnie.

OLIVET (FABRE D) Voy. FABRE.

OLIVETO, ville du roy. de Naples (Basilicate), à 42 kil. S. O. de Matera, 6,200 hab.

OLIVIER (François), chancelier de France, né à Paris en 1493, fut successivement avocat, conseiller au grand conseil, maître des requêtes, ambassadeur, chancelier de la reine de Navarre, président à mortier (1543), et enfin chancelier du royaume. Il signala son passage au pouvoir par des ordonnances sages, mais qui ne plurent pas à tous également. Diane de Poitiers surtout blâma ses lois somptuaires, et fit tomber dans la disgrâce du roi, et lui fit enlever les sceaux, néanmoins, il porta toujours le titre de chancelier. Repris dans sa terre de Montlhéry, Olivier y vécut en sage, et fut souvent visité par L'Hôpital. Le cardinal de Lorraine le rappela en 1559 (sous François II), pour couvrir d'un grand nom les actes des Guises. Après la découverte de la conjuration d'Amboise, il amers reproches furent adressés par les victimes au vieillard, qui n'avait pu prévenir l'événement, il mourut peu après en proie à une profonde mélancolie (1560).

OLIVIER (Guillaume-Antoine), entomologiste français, né à Fréjus en 1756, reçut en 1792 une mission en Perse, et en revint au bout de 6 ans avec de riches collections sur toutes les branches de l'histoire naturelle (1798), il devint membre de l'Institut en 1800, et mourut à Lyon en 1814. On lui doit, outre des *Mémoires* sur l'entomologie, l'agriculture et la botanique *Histoire naturelle des coléoptères*, 1789-1808, 6 vol. in-4, 363 planches. *Dictionnaire de l'histoire naturelle des insectes* (dans l'*Encyclopédie méthodique*), 1789-1819, 9 vol. in-4 (avec Mauduyt, Latreille, Godard), *Voyage dans l'Empire ottoman, l'Égypte, la Perse*, 1802-7, 3 vol. in-4 ou 6 vol. in-8 et atlas.

OLIVIER. Voy. LADAIN, LAMARCHE, etc.

OLIVIER (le mont des), sur Djebel-tor, montagnes situées à l'E. de Jérusalem, et séparées de celle ville par le torrent de Cédron et la vallée de Josaphat. Il s'y trouvait un enclos où croissaient beaucoup d'oliviers. C'est là que J.-C. se rendait qq. fois avec ses disciples, c'est là aussi qu'il fut pris par la trahison de Judas pour être conduit chez Pilate.

OLLERIA, ville d'Espagne (Valence), à 9 kil. S. de San-Felipe, 3,700 hab. Antiquités romaines.

OLLIOULES, ch.-l. de cant. (Var), à 9 kil. O. de Toulon, dans un vallon sauvage, dit *gorge d'Ollioules*, 3,132 hab. Fruits et huiles d'olive.

OLMEDO, ville murée d'Espagne (Valladolid), à 24 kil. S. E. de Medina-del-Campo; 2,150 hab. Eau-de-vie, commerce de bois de construction.

OLMETO, ch.-l. de cant. (Corse), à 52 kil. N. O. de Sartène, 1,400 hab.

OLMI-E-CAPELLA, ch.-l. de cant. (Corse), à 22 kil. E. de Calvi, 750 hab.

OLMUTZ, *Holomauz* en morave, *Eburum* en latin, ville des États autrichiens (Moravie), sur la March, ch.-l. de cercle, à 65 kil. N. F. de Brunn, 19,000 hab. Archevêché (depuis 1777). Citadelle, cinq faubourgs, quelques édifices remarquables, deux belles fontaines, aspect sombre. Commerce de toile, etc. — Jadis capit. de la Moravie. Université (transférée à Brunn, en 1778) Assiégée vainement

de la qu'il donna une constitution, le 4 mars 1849.

OLNEY, v. d'Angleterre (Buckingham), à 18 kil. S. E. de Northampton, 3,000 h. Dentelles. Beaux sites.

OLONA affluent du Po, qui passe à Milan, donnait son nom à un dép. fr. qui avait Milan pour ch.-l.

OLONETZ ou **OLONEZ**, ville de la Russie d'Europe (Olonez), sur l'Olonka, à 160 kil. S. de Pétersvodsck, 8 000 hab. Moulins à scie. C'est là que Pierre-le-Grand fit construire le premier vaisseau destiné à St-Petersbourg — Le gov. d'Olonez est au S. de celui d'Arkhangel et à l'E. de la Finlande il est très vaste (680 kil. du N. O. au S. E.) mais très froid et peu fertile, il a que 380 000 hab. Ch.-l., Pétravodsk ou ДИВОНА, 7 cercles (Kargopol, Vitegra, etc.) Lacs (Ludoga Onéga, etc), marais, forêts marbre porphyre Indostrie très arrêtée.

OLONNAIS J.-David MAU, dit L., fameux fibustier, né aux Sables-d'Olonne (XVII^e siècle), était le chef d'un grand nombre d'aventuriers réunis dans l'île de la Tortue, et fut longtemps le fléau des Espagnols. Lu 1667 il fut pris et mangé par des Indiens.

OLONNE, bourg de France (Vendée), sur la mer, à 5 kil. N. des Sables-d'Olonne, 2,400 hab. Sel chevaux. — Jadis v. forte et titre d'un comté app. à la maison de La Trémoille. Prise et ruinée en 1570 par La Noue gen. calviniste — V. SABLES D'OLONNE

OLONZAC, ch.-l. de cant. (Hérault), à 23 kil. S. de St-Pons, 1,200 hab.

OLORON ou **OLÉRON**, *Iluro*, ch.-l. d'arr. (B.-Pyrénées), à 32 kil. S. O. de Pau, sur le golfe d'Oléron, 6,620 hab. Drap, bonnets linéaires, tannerie, papeterie, charcuterie. Commerce assez actif (laine, à lisière, peaux d'agneaux, etc.). Dépôt de bois de mâture. Anc. évêché — Sacagée en 132 par les Sarrasins, puis entièrement détruite par les Normands. Centule, vicomte de Béarn, la fit rebâti. — L'arr. d'Oléron a 8 cantons (Oloron, Accoux, Aramits, Arudy, Laruns, Lasseube, Moneston, Ste-Marie-d'Oléron), 81 communes et 76,812 hab.

OLORON (gave d), riv. de France, se forme de la réunion des gaves d'Oseau et d'Aspe à Oloron, coule au N. O. et se jette dans le gave de Pan, un peu au-dessus de Pyrehorade, cours, 70 kil.

OLOU, ville d'Espagne (Barcelone), près de la source de la Fluvià, à 22 kil. N. O. de Gérone, 13,900 hab. Beaucoup de fontaines. Cottonades, bonneterie

OLT, riv. de Transylvanie. Voy. ALUTA.

OLTEN, *Utinu*, ville de Suisse (Soleure), sur l'Aar, à 31 kil. N. E. de Soleure, 1,300 hab.

OLTIS, riv. de Gaule, sur le Lot.

OLUGH-BEY, astronome. Voy. OULOUS-BEY.

OLYERA, *Olpa*, ville d'Espagne (Séville), à 30 kil. S. O. d'Osuna, 6,000 hab. Vieux château-fort.

OLYBRIUS (Annius), époux de Placidie, fille de Valentinien III, et général de Léon I, fut envoyé en Occident pour soutenir l'empereur Anthémius contre le rebelle Ricimer; mais il v. cepta la pourpre des mains de ce dernier, qui, quelque temps après, marcha sur Rome, la prit et mit à mort Anthémius, 472. Olybrius ne régna que peu de mois et mourut la même année. Glycerius lui succéda.

OLYMPE, *Olympus*, nom commun à deux célèbres chaînes de montagnes, l'une entre la Macédoine et la Thessalie (auj. le *Lacha*), l'autre dans la Bithynie occidentale, sur les confins de la Phrygie et de la Mysie (auj. le *Kechich Dagh* ou *montagne du Mont*) — La 1^{re} est la plus élevée, et les anciens en faisaient le séjour de leurs dieux. Son sommet principal situé par 40° 41' lat. N., 20° 2' long. E., atteint 2 373 m. — La seconde chaîne ne s'élève pas au-dessus de 400 mètres.

OLYMPIE ou **OLYMPIADE** (sainte), née en 368, morte en 410, épousa Nébride, préfet de Constantinople devenu veuve après 20 mois de mariage, elle vécut dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes on la fêta le 17 décembre — Une autre et sa fête du nom d'Olympe est fêtée le 12 janvier.

OLYMPIADE espace de quatre années qui s'écoulaient entre deux célébrations consécutives de jeux olympiques. Un siècle répond donc à 25 olympiades. La 1^{re} olympiade commence en 776 av. J.-C. année où les jeux furent reconstruits et où Corèbus fut vainqueur, la dern (293^e) va de 392 à 394. Dans ce mode de supputation, on emploie 2 nombres, l'un qui désigne l'olympiade, l'autre qui indique l'année de l'olympiade, d'ordinaire on écrit le 1^{er} en chiffres romains, le 2^e en chiffres arabes. Ainsi OL LXXI 3, veut dire 3^e année de la 71^e olympiade.

OLYMPIAS, fille de Néoptolème, roi d'Épire, femme de Philippe II de Macédoine, mère d'Alexandre-le-Grand fut repudiée vers 336 av. J.-C., se retira en Épire, et probablement fit agir le bras qui tua Philippe, revint en Macédoine après ce meurtre fit rendre de grands honneurs à la mémoire du meurtrier, et força Cléopâtre, sa rivale, à se pendre. Elle n'eut presque aucune autorité pendant l'absence d'Alexandre, mais elle n'en fit pas moins beaucoup de mal à Antipater, auquel Alexandre avait confié le gouvernement de la Macédoine. Elle se retira d'ailleurs en Épire après la mort de son fils (323) prit part, malgré son éloignement, aux guerres civiles des Macédoniens et unit à Roxane qui vint l'y rejoindre revint en Macédoine après la mort d'Antipater, et, à l'instigation de Polyperchon (319), elle fit mourir Eurydice et Arrhénide (318), qui soutenaient Cassandre, et donna ainsi l'exemple de verser le sang de la famille d'Alexandre. Peu après, Cassandre vint la bloquer dans Pydna et la força à se rendre. Il lui avait promis la vie, mais il suscita une émeute parmi les parents de ceux qu'elle avait fait massacrer ceux-ci l'égorgèrent en 317.

OLYMPIE, auj. *Miraja* ou *Lengemco*. Lieu de l'Élide, sur l'Alphée, à l'O et près de Pise, était célèbre par les *jeux olympiques* qu'on y donnait tous les 4 ans en l'honneur de *Jupiter olympien*, par le superbe temple consacré à ce dieu, par le bois sacré qui l'environnait, enfin par le nombre extraordinaire de statues qui décoraient le bois, le temple et le stade. Voy. **OLYMPIAEK**, **OLYMPIQ.** (jeux) et **PISE**.

OLYMPIODORE, philosophe platonicien, qui enseignait à Alexandrie vers le commencement du vi^e siècle. On a de lui un *Commentaire sur le premier Alcibiade*, précédé d'une *Vie de Platon*, publié à Francfort par Creuser, 1821 des *Commentaires sur le Phédon*, le *Gorgias*, le *Phédon*, le *deuxième Alcibiade* etc., dont quelques-unes seulement ont été imp. (de 1816 à 1847) — Un autre Olympe qui vivait vers la fin du vi^e siècle, et qui était aussi d'Alexandrie, a laissé des *Commentaires sur les météores* et quelques autres écrits d'Aristote.

OLYMPIQUES (jeux), fêtes célébrées à Olympie en l'honneur de Jupiter olympien, renaissant tous les quatre ans. Ces jeux, les plus magnifiques de la Grèce, avaient été institués ou renouvelés par Hercule (l'Ideon), souvent interrompus depuis, ils furent rétablis successivement par Pélops, puis par Iphi-

tus, législateur de l'Élide, l'an 884 av. J.-C., et reçurent une constitution nouvelle en 776. A partir de cette dernière époque, ils fournirent à la Grèce un point de départ pour supputer les années (Voy. **OLYMPIADES**). Ces jeux avaient lieu au solstice d'été et duraient cinq jours. On y disputait le prix du pentathlon, de la double course, de la course avec les chevaux de selle, de la course des chars et du pancrace. Les enfants y combattaient aussi et avaient un concours particulier, mais seulement pour le pentathlon. Les athlètes recevaient en récompense une couronne d'olivier et ils rentraient en triomphe dans leur ville natale. Ces jeux furent supprimés en 394 par Théodose.

OLYNTHE, *Olynthus*, ville de Chalcidique, n'était qu'un misérable village, quand le roi de Macédoine Perdicas II la donna aux émigrés des colonies athéniennes de la Chalcidique, vers 482 av. J.-C. (un peu avant la guerre du Péloponèse). Olynthe devint bientôt très puissante, étendit sa domination sur plus de 30 villes environnantes qui s'échappèrent aux Athéniens et aux Spartiates qui la convoitaient mais fut réduite par Philippe II (père d'Alexandre) et réunie à la Macédoine (348). Démosthène avait tenté de prévenir ce démoulement et d'ouvrir les yeux au peuple d'Athènes sur les vues de Philippe relativement à Olynthe, dans trois harangues célèbres dites *les Olynthiennes*.

OM, syllabe mystique qui précède toutes les prières et les invocations des Hindous. En langue sanscrite, elle s'écrit **OM**, cette langue n'ayant point de voyelle simple pour le son O. Ces trois lettres représentent la trinité indienne. A est Vishnou U est Siva, et M Brahma.

OM, riv. de la Russie d'Asie en Sibérie (Tomsk) vient de la steppe de Baraba, coule à l'O, et tombe dans l'Irtouch à Omsk, cours, 850 kil.

OMA, une des Moluques, par 126° 8' long. E, 9° 40' lat. S., 17 kil sur 12 5,000 hab. ch.-l., le fort Zelandia. Beaucoup de clous de girofle.

OMAD-EDDYN-ZENGHY Voy. **ZENGHY**.

OMAGH, ville d'Irlande (Ulster), ch.-l. du comté de Tyrone à 35 kil N-E de Enniskillen. Ruines d'une abbaye et d'un château-fort incendiés en 1743.

OMAGUAS Voy. **GUARANI**.

OMAN, une des cinq régions de l'Arabie, la plus au S-E. sur le golfe Persique et sur la mer d'Oman, comprend entre autres états l'imamat de Mascate et l'état de Belan-Ser, qui jadis dépendait de Mascate (Ser en est la capitale). L'intérieur de l'Oman est très peu connu. Lepys (resonance) de l'Oman.

OMAN ou **SOMAR**, ville d'Arabie (Oman), sur la mer d'Oman, à 220 kil N-O de Mascate, port, plusieurs chantiers, commerce assez actif.

OMAN (mer d'), partie de la mer des Indes qui baigne les côtes de l'Arabie, entre 54° et 58° long. E, et par 22° et 27° lat. N. Elle communique par le détroit d'Ormus avec le golfe Persique.

OMAR I (Abou-Hafsa-Ibn-al-Khattab), deuxième calife, était cousin au troisième degré de Mahomet. D'abord persécuteur ardent de l'islamisme, il embrassa en 615, devint même un des principaux apôtres du prophète, fut chancelier d'Abou-Bèkr (1^{er} calife), lui succéda en 634 et prit le titre d'emir al-moumenin (chef des croyants) avec celui de calife. Il étendit par lui-même et par ses lieutenants les limites de l'empire arabe, conquit la Syrie, la Perse, l'Égypte, poussa jusqu'à Trébizonde, et fut tué en 644 par un fanatique arabe. Il avait 63 ans. Il détruisit, dit-on, 40,000 temples chrétiens et éleva 1,400 mosquées, cependant c'est à tort qu'on lui a imputé l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie (V. **AMROU**). Il introduisit en Orient l'usage de l'hegye ou ba mémoire et en vénération chez les Musulmans. *Sunnies* ou tradonnaires, mais les *Chyites* ou lutteurs l'ont en exécration, et, croyant que le califat devait passer

par intermédiaire à Ali, traitent Abou-Bekr, Omar, Othman, d'usurpateurs — Omar II, huitième calife ommeade, arrière-petit-fils par sa mère d Omar I, succéda en 717 à Soliman, fils de Valid I, fut simple, modeste et juste, néanmoins, il déplut aux princes ommeades et fut empoisonné en 720.

OMAR (Abou-Hafs-al-Galehd-ben-Schoah), né aux environs de Cordoue, se mit en révolte contre Abderrame II, fut battu, s'enfuit, parcourut la Méditerranée en pirate, conquit la Grèce et y bâtit un fort qu'il appela El-Khandak (le retranchement), c'est ce fort qui valut à l'île son nom moderne de Candie.

OMAR-AL-MOTAWAKEL-AL-ALLAH (Abou-Mohammed), dit *el-Afias* dernier roi maure de Badajoz, régna de 1079 à 1091, fut célébré par ses richesses et sa prospérité, son goût pour les arts, il seconda l'invasion almoravide, mais il en fut victime. Il vit presque toutes ses villes se révolter ou se laisser prendre par les troupes de lousouf-ben-Tachfin, et fut livré à Saïd par ses sujets, il eut la tête tranchée avec ses deux fils.

OMBAÏ une des îles de la Sonde en Malaisie, au N de Timor, par 8° 22 lat S, 122° 47 long E. 80 kil sur 35 habitants braves, mais perdus.

OMBOS, auj *el-Baouh* ou *Koum-Ombos*, ville d'Égypte, en Thébaidé sur la rive orientale du Nil, entre Syène et Apollinopolis la-Grande, était fameuse par le culte qu'elle rendait aux crocodiles et par sa haïne pour l'Égypte, qui avait ce culte en horreur. — Vis-à-vis d'Ombos, de l'autre côté du Nil était Contra-Ombos.

OMBRIE, *Umbria*, contrée de l'Italie ancienne, entre l'Étrurie (dont la séparait le Tibre), le Picenum et le pays des Sabins. *Fulginium* en était la ville principale. Les *Umbri*, ses habitants (dont le nom dérive d'*Ombra*, homme fort, en celteque), étaient Gaulois d'origine et très braves. Ils prirent part aux grandes guerres des Étrusques et des Samnites contre Rome (311-307 et 297-95 av. J.-C.). Leur soumission eut lieu en 280. — On avait conservé le nom d'Ombrie à une ancienne province des États de l'Église, qui forme à peu près la délégation actuelle de Spolète.

OMBRIOS ou PLUVIALIA (c.-à-d. *pluvieuse*), une des îles Fortunées, île de Fer actuelle.

OMBRONE, *Umbro*, riv. du grand-duché de Toscane (Sienne), naît dans les Apennins, à 22 kil. E de Sienne, tombe au S et se jette dans la Méditerranée après 110 kil. de cours. Sous l'Empire, elle donnait son nom à un dép. français qui avait pour ch.-l. Sienne.

OMER (saint), *Audomarus*, était moine de Luxeuil et devint évêque de Tbérouanne (près de la v. actuelle de Saint-Omer, à laquelle il donna son nom) en 637. Il mourut vers 670, l'Église fête ce saint le 9 sept.

OMESSA, bourg de Corse, ch.-l. de cant., à 9 kil N. E. de Corte, 600 hab.

OMERAPOURA Voy AMARAPOURA.

OMMIADES, célèbre dynastie arabe, monta sur le trône de Damas en 661 à la mort d'Ali, à la personne de Moawiah, descendant d'Ommiah régna sur la totalité de la monarchie arabe jusqu'en 749; détrônée à cette époque par les Abbassides, elle alla régner en Espagne, ou, sous le nom de califat de Cordoue, elle forma un empire nouveau, de membrement de l'ancien. Ce 2^e califat commença à tomber en dissolution vers l'an 1000, le dernier Ommiade cessa de régner en 1031. Voy. CALIFES.

OMMIAH, prince de la tribu des Korachites qui dominaient à la Mecque, mourut vers le commencement du vi^e siècle, et avant que Mahomet prêchât. Moawiah, le 1^{er} Ommiade, était son arrière-petit-fils.

OMONI, ch.-l. de c. (Ard.), à 19 k S. de Mézières.

OMORCA, déesse chaldéenne, était, selon Hérodote, femme de Baal, et coexistait dans l'éternité avec ce dieu, quand le temps de la création fut venu, et

fut coupée en deux par son mari. La partie supérieure forma le ciel, l'inférieure fut la terre. De la tête d'Omorca naquit la race humaine.

OMPHALE, reine de Lydie femme de Tmolus resta maîtresse du trône après la mort de ce prince. Elle acheta Hercule, lorsqu'en expédition des ravages et des massacres dont il s'était souillé pendant sa démenée, il fut vendu par Mercure. Elle se plaisait à faire flétrir ce héros à ses pieds. Elle conçut pour lui de l'amour et en eut un fils, Agélatus ou Lamon. Au dire de quelques mythologues, Hercule vit Omphale en passant par la Lydie et devint volontairement son esclave. Une dynastie de rois lydiens prétendait descendre d'Hercule et d'Omphale et prenait le nom d'Héraclides. Voy. LYDIE.

OMRA (EMIR-AL-), Voy. EMIR.

OMSK ville de la Russie d'Asie ch.-l. du gov. d'Omsk, à 480 kil S. E. de Tobolsk, par 54° 57 lat N. et 71° 2 long E. 11,000 hab. (la garnison se compose de 4 000 hommes) Citadelles, fortifications, églises, etc. Commerce avec les Kirghiz et les Kal-mouks. — Le gov. d'Omsk, situé entre ceux de Tobolsk au N, de Tomsk au N. E., le Dzoungarie au S. E., et le pays des Kirghiz au S. O., a 1,300 kil, sur 500, et se divise en 4 districts (Omsk, Oust-Kaménogorsk, Pétrouavlovsk et Serr-polatinsk).

ON, ville d'Égypte. Voy. HELIOPOLIS.

ONAN fils de Juda et mari de Thamar, se livra à un vice infâme, et périt subitement, maudit de Dieu.

ONCHESTE, *Onchestus* ancienne ville de Boeotie, sur la lac Copais. près d'Haliarte fut fondée par un fils de Neptune. elle était le siège d'une amphictyonie dès le temps de Pausanias elle était en ruines.

ONDA, *Oranda*, ville d'Espagne (Valence), sur le Myarès, à 24 kil N. de Sagorbe. 5,200 hab. Tuileries fours à chaux, mines de fer.

ONDINS, ONDINEs, génies élémentaires, imaginés par les chevaliers et qui selon eux habitent les profondeurs des lacs des fleuves et de l'Océan, dont ils sont les gardiens. On peut les comparer aux nades et aux dieux fleuves des Grecs et des Romains.

ONEGA, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gov. d'Olonetz, qu'il arrose, ainsi que celui d'Arkhangel, coule au N. E. puis au N. O., pendant 500 kil, et tombe dans le golfe de la mer Blanche dit golfe d'Onega. On trouve à son embouchure une ville de même nom, elle a 1,800 hab.

ONECA (lac), dans la Russie d'Europe (Olonetz), entre le lac Ladoga et la mer Blanche, reçoit la Svir, la Vitgra, la Chouva etc. 220 kil sur 100.

ONEIDA, lac des États-Unis (New-York) communique à l'Ontario par l'Oswego 38 kil sur 9.

O NEILL ou O NIAL, ancien roi d'Irlande, régna sur la Momonie (Munster) de 379 à 402 de J.-C., se reunit aux Pictes et aux Scots contre les Romains, contribua puissamment à chasser ceux-ci de la Bretagne, et envahit l'Armorique en 388. Il périt assassiné par Eocha, prince d'une province de l'Irlande. Les descendants d'O'Neill ont régné 500 ans en Irlande. Ils avaient pour principale résidence la ville de Danganonn dans l'Ultonie. Un des derniers rejetons de cette famille, après avoir passé 20 ans à la cour d'Elisabeth, leva l'étendard de la révolte, se soutint pendant 7 ans, et fut sur le point d'assurer l'indépendance de sa patrie.

ONEILLE, *Oneyia* en italien, ville des États Sardes (Nice), ch.-l. d'une prov. de même nom à 60 kil N. E. de Nice, 5,000 hab. Petit port. Patrie d'André Doria. Prise par les Français en 1792 et 94.

ONÉSILRITE, insulorien grec, d'égine, suivit Alexandre en Asie comme commandant de troupes, et composa une *Histoire de l'expédition* de ce prince, espèce de roman oisif sur la *Cyropédie*, on y trouvait des faits intéressants relatifs à la géographie et à l'histoire naturelle des Indes. Strabon, Élien et Pline le citent souvent. L'ouvrage n'existe plus auj.

ONÉSIME (saint), disciple de saint Paul, était d'abord esclave de Phlémon, riche habitant de Colosses, et s'était enfui de chez son maître après l'avoir volé. Saint Paul le convertit écrit pour lui à Phlémon une lettre que nous avons, le fit renir en grâce auprès de son maître, et le retint près de lui pour s'aider de ses services. Onésime subit le martyre en 95. On l'honore le 16 février et le 10 avril.

ONFROI, un des fils de Tancrède de Hauteville. Voy. *norman*.

ONIAS, nom de quatre grands sacrificateurs de Judée. On a : 1. regna de 321 à 300 av. J.-C., — Onias II de 241 à 229 — Onias III succéda en 200 av. J.-C. à son père Simon II, régit le pays avec sagesse, mais fut déposé sous Antiochus Epiphane, qui lui donna pour successeurs d'abord Jason, puis Ménélas. Mandé à Antioche par le monarque pour rendre compte de sa conduite, il fut assésiné par Andronic sur l'ordre de Ménélas. — Onias IV, fils d'Onias III, ne régna point en Judée, mais obtint de Ptolémée IV et de Cléopâtre sa femme, qui l'aimaient beaucoup, l'autorisation de bâtir un temple juif près de Bubaïst et d'y vivre en souverain. Autour du temple s'éleva bientôt une ville qui prit le nom d'*Onium*. Devenue veuve Cléopâtre chargea Onias de faire la guerre à Ptolémée. Physcon en faveur de son fils. Onias se laissa prendre par Physcon et fut mis à mort.

ONIHOU, une des îles Sandwich. Voy. *SANDWICH*.

ONIUÉ ville d'Égypte. Voy. *ONIAS IV*.

ONKÉLOS, rabbî auquel on attribue le *Targum* (paraphrase chaldéique du *Pentateuque*), aurait été selon les uns, disciple de Gamaliel et condisciple de saint Paul, et serait, suivant les autres, le même qu'Aquila, auteur d'une traduction grecque de l'Ancien-Testament et contemporain d'Adrien. La 1^{re} édition du *Targum* est de Bologne, 1482. Il a été traduit en latin par Alph. de Zamora ou B. Baldi, et par P. L.etus (celte dernière traduction est condamnée).

ONNAING, village du dép. du Nord, à 7 kil N. E. de Valenciennes, 2,788 hab. C'est le premier endroit où l'on ait cultivé la rhicodée-café.

ONOLDINUM, nom latin de la ville d'ANSPACH.

ONOLZBACH v. de Bavière la même qu'ANSPACH.

ONOMACRITE, poète et devin d'Athènes, est regardé comme l'auteur des *Poésies* quel on attribue à Orphée et à Musée, et surtout de l'*Agonastique*, mise sous le nom d'Orphée, il composa vers 516 av. J.-C., et fut chassé d'Athènes par Hipparque, fils de Pisistrate.

ONOMARQUE, général phocéen, commanda d'abord, conjointement avec son frère Philomèle, pendant la guerre Sacree; après la mort de son frère, il devint seul chef de l'armée phocéenne (lan 353 av. J.-C.) Il prit Thromium, Amphisse et les villes principales de la Doride, envahit la Béotie, et battit deux fois Philippe en Thessalie. Mais ayant été vaincu et pris par ce prince près de Pèères, il fut attaché à un gibet (353).

ONORE ou **HANAWAR**, ville de l'Inde anglaise (Madras), par 14° 16' lat. N., 72° 14' long. E., à 180 kil de Mangalore, près de la mer d'Oman. Bon ancrage. Commerce avec Goa — Jadis ch.-l. d'un petit état, à partir du xv^e siècle, elle appartenit successivement aux Portugais, aux Hollandais, à Haider-Ah (1763) et enfin aux Anglais (1799).

ONOSANDER, écrivain grec, qui vivait, à ce qu'on croit, sous le règne de Claude, dans le 1^{er} siècle de J.-C., est auteur d'un livre intitulé *Stratégicus logos* ou la *Science du chef d'armée*. Camarivus la publié le premier, Nuremberg, 1595, in-8. Rigault en a donné une édition plus correcte, avec traduction latine, Paris, 1599, in-4, celle de Schwebel, la plus complète et la plus soignée, parut à Nuremberg, 1761, in-fol., avec une traduction française de Zurlauben. L'empereur grec Léon et le maréchal de Saxe faisaient grand cas de ce traité.

ONTARIO (lac), lac de l'Amérique du Nord, entre les États-Unis et le Canada, est le plus oriental des cinq grands lacs, il est compris entre 43° 15' 44" 0 lat. N., et entre 78° 40' 32" long. O., 320 kil. sur 110. Il communique par le Niagara avec le lac Érie, par le Saint-Laurent avec la mer. Il reçoit en outre le Black-River, l'Osawgo, le Trent, etc. Beaucoup d'îles, mais peu de ports. Poisson excellent et en grande quantité. Les eaux de ce lac sont profondes et supportent les plus gros bâtiments.

ONTENIENTE, ville d'Espagne (Valence), à 22 kil. S. O. de San-Felipe, 12,000 hab. Palais des ducs d'Almodovar. Drap, toile, papiers, eau-de-vie moulins à foulon et à huile.

ONLPHIS ou **OMPHIS**, un des trois bœufs sacrés de l'Égypte (les deux autres étaient Apis et Moévis); c'était une des incarnations animales d'Osiris.

ONUPHIS ville de la Basse-Égypte, ch.-l. d'une nome dit *Onuphis*, était sur la branche Atarbéchite au Nil, entre Bouto au N. et *Isidis* oppidum au S. O. Chercher par ailleurs les mots géographiques anglais qui commencent ainsi.

OOST (J van) peintre flamand. Voy. *VAN OOST*.

OOSTERHOOT, ville de Hollande (Brabant Oost), 9 kil N. E. de Breda, 6,300 hab. Toile, drap, etc.

OOSTWARSUM, ville de Hollande (Over-Yssel), à 7 kil E. d'Almeloo, 4,500 hab.

OPHIR, pays oriental où les flottes de Salomon allaient chercher de l'or, pour s'y rendre, on s'embarquait au port d'Asongaber, et l'on descendait le golfe Arabique les navans ont placé Ophir, les uns à l'ong de l'Afrique orientale (à *Sofala* par exemple, ou aux environs), les autres dans l'Inde ou dans ses îles de Sumatra Java etc., quelques-uns ont adopté des points intermédiaires. L'aller et le retour de la flotte duraient trois ans.

OPHIA, mont de l'île de Sumatra, presque sous l'équateur (par 0° lat N.) hauteur, 4,000 mètres. — Mont de la presqu'île de Malacca, au N. de la ville de ce nom.

OPHIOCLIS (du grec *ophis*, serpent, et *khên*, tenir), en latin *Anguianens*, en français le *Serpentaire*, constellation voisine de la grande Ourse. Les poètes ont dit, les uns que c'était Hercule, les autres que c'était Esculape.

OPHIOUSA, *Formetusa*, une des Balcaires au S., était infesté de serpents (en grec *Ophis*), ou son nom.

OPIE (J.) peintre d'histoire anglais, né en 1761 en Cornouailles, mort en 1807, était fils d'un charpentier et fut d'abord destiné à l'état de son père. Il se plaça au 1^{er} rang pour le coloris, la vérité et la perfection de l'exécution. Il a fait entre autres beaux tableaux le *Meurtre de Rizzio*, le *Meurtre de Jacques I*, le *Mort de Saphira* il devint après Freschi professeur à l'Académie royale de peinture à Londres et laissa quelques écrits sur son art.

OPIDILS (D. pouilles), nom donné à Rome aux dépouilles prises par le général en chef romain sur le général en chef ennemi. elles étaient consacrées à Jupiter Férétrien. L'histoire romaine nous offre que trois exemples de dépouilles opimes, elles furent remportées par Romulus sur Acron, roi des Cenniens, par A. Cornélius Consus sur Lars Tolumnus, roi des Véiens, et par Marcellus sur Viridomare, roi des Gaulois (Cistes).

OPIMIUS (L.), romain fameux par sa lutte contre C. Gracchus, fut élu consul l'an 121 av. J.-C., et entreprit de faire casser les lois agraires rendues par les Gracques. Ayant éprouvé quelque résistance, il se fit investir par le sénat de pouvoirs illimités, cita C. Gracchus devant son tribunal, et comme celui-ci refusa de comparaître, il fit attaquer son cortège par des troupes dont il était entouré, mit sa tête à prix, et le réduisit à se donner la mort. Il fit ensuite bâtir un temple à la Concorde. Quelques années après, il fut envoyé en Afrique contre

Jugurtha mais s'étant laissé corrompre par l'or de ce prince, il fut condamné à l'exil, et il mourut de misère à Dyrrachium. L'année du consulat d'Opimius (633 de Rome, 122 av. J.-C.) fut marquée par une récolte de vins d'une qualité exquise et à laquelle il est souvent fait allusion chez les anciens.

OPIQUE *Opica*, nom donné à une grande partie de l'Italie du S et du centre, dans les temps très anciens, mais réservé ensuite au S du Latium et à la Campanie. *Opica* est l'adjectif d'*ops*, terre (en vieille langue italique) et ne diffère point d'*Apia*, premier nom du Péloponèse. Les habitants de l'Opique se nommaient *Opici* *Opisci* *Osci* (ce dernier finit par être le plus usité et devint synonyme d'indigène de la Campanie).

OPIS, désase scythique, probablement la plus grande de toutes et celle à laquelle on sacrifiait en l'honneur des victimes humaines. Les Grecs l'ont identifiée avec leur Diane.

OPITZ (Martin), *Oppinus* en latin, poète et littérateur allemand, né à Bunzlau en Silésie (1597), mort de la peste à Danzig en 1639, mena une vie fort vagabonde. Voyagea dans presque toute l'Allemagne, fut professeur d'humanités à Wausembourg en Transylvanie (1622), puis s'attacha au duc de Liegnitz, ou burgrave de Dohna, et se fixa enfin à Danzig, où il reçut le titre de secrétaire et historiographe du roi de Pologne. Il a écrit dans tous les genres littéraires surtout dans la poésie didactique, et a exercé la plus grande influence sur la langue de son pays dont il a révélé les ressources à ses compatriotes. Il a mérité le titre de père de la poésie allemande. Ses *Œuvres complètes* ont eu au moins 12 édit. (la meilleure est celle de Breslau, 1690).

OPITZ (Henri), orientaliste, né en 1742 à Allenbourg (M.-Me), mort à Kiel en 1712, professeur d'hébreu et de théologie, était un des plus savants protestants de son temps, mais ses singulières opinions le firent passer pour visionnaire. Il a donné beaucoup d'ouvrages, entre autres une *Bible hébraïque* très estimée (Kiel 1709 2 vol. in-4) un *Lexicon hebraeo-chaldeo-biblicum*, Leipzig, 1692 etc.

OPONTE, *Opus* auj. *Talanti*, ville de la trée propre, capit. du petit état des Locriens Opontiens, près de la mer d'Éubée — Ajax, fils d'Odès, était roi d'Opon. *Pitriche*, l'auj. d'Acte le y l'auj.

OPONILINNE (OCRIDES) *VOY* LOCRIENS.

OPORIN (J.), il n'est vrai nom était *NEANST* (*herbes* en allemand *opéra* en grec veulent dire automne) savant imprimeur de Bâle, né à Bâle en 1507, fut correcteur d'épreuves chez Froben, puis directeur du gymnase de Bâle, médecin et professeur de grec à Bâle. Il fonda ensuite avec Robert Winter, son parent, une imprimerie célèbre qui finit par gérer seul jusqu'à sa mort en 1568. Peu d'imprimeurs ont mieux mérités des lettres. Outre d'excellentes éditions, il a donné des notes estimées sur Solin, Plinse, Plutarque. Il avait été secrétaire de P. Valerius.

OPORIO, ville du Portugal *VOY* PORTO.

OPPA, riv. d'Allemagne, affluent de l'Oder, sépare la Silésie (prussienne) de la Moravie, cours, 90 kil.

OPPEDE (J. Meyer, basoj. d.) né à Aix en 1495, devint 1^{er} président du parlement de cette ville, provoqua la mise à exécution de l'arrêt rendu en 1510 contre les Vaudois de Mérindol, de Cabrières et des villages environnants, qui couraient le pays ou armes, détruisant les églises, menaçant même, disait-on, de se prendre Marseille. Chargé d'exécuter l'arrêt, il se en acquitta avec une rigueur extrême et extermina les sectaires (1545). A la mort de François I, Henri II fit examiner sa conduite par le Parlement de Paris (1554) après des débats solennels, qui remplirent 50 audiences, il fut absous, et put reprendre son faveuil, qu'il occupa jusqu'à sa mort (1558).

OPPELN, *Oppolo* en polonais, ville des Etats russiens (Silésie), en.-l. de la régence d'Oppeln, sur

la droite de l'Oder, à 45 kil. S. E. de Breslau, à 420 kil. S. E. de Berlin, 5 000 h. Gymnase catholique, quelque industrie et un peu de commerce — Elle a jadis été ch.-l. d'une des principautés de la Haute-Silésie et fut gouvernée par une branche de la famille des Piast qui s'éteignit en 1532. L'empereur Ferdinand I réunist alors la principauté à ses états. Elle fut cédée à la Prusse en 1742. Les autres villes de la principauté après Oppeln étaient Rosenberg, Gross-Strelitz, Tost, Ratibor, Kosel Oberglögan, Falkenberg.

OPPELN (régence d.), partie méridionale de la Silésie prussienne elle est plus grande que l'ancienne principauté d'Oppeln et a 160 kil du S. au N, sur 228 de l'E. à l'O. ch.-l., Oppeln. Division, 16 cercles qui ont eux-mêmes pour ch.-l. (outre les 7 villes susnommées), Kreuzburg, Lublinitz, Beuthen, Pless Rybnik, Leobschütz, Neustadt, Neisse, Grottkau. Bétail, abeilles. Sol pauvre. Riches mines de fer. Industrie médiocre (toile, forges, instruments de fer et bois, etc.).

OPPENHEIM, *Bonsconia*, ville du grand-duc de Hesse-Darmstadt sur le Rhin à 16 kil. S. E. de Mayence 2 450 hab. Tout près, sur une montagne, est le fort Landakron — Elle a beaucoup souffert pendant la guerre de Trente Ans et a été souvent prise par les Suédois en 1634, puis par les Français et les Prussiens (1683, 1722 et 1794).

OPPIDO *Mamertum*, ville du roy de Naples (Calabre-Ultimeure 1^{re}), à 35 kil. N. E. de Reggio 6,000 hab. Vêches. Cette ville fut très endommagée par le tremblement de terre de 1783 — Autre ville du roy de Naples (Basilicate), *Oppidum* des anciens, à 22 kil. N. O. de Potenza, 2 000 hab.

OPPIDOLO, ch.-l. de l'ins. Pantellaria, à 130 kil. S. O. de Girgenti, 3,500 hab. Port.

OPPIEN, poète grec, d'Anazarbe en Cilicie, survit en exil son père, sénateur d'Anazarbe qui n'avait pas voulu fléchir devant Septime-Sévère. Il consacra son loisir à la poésie et sut plaire à Cassiodora, qui à sa prière, rappela son père de l'exil mais il fut lui-même, quelque temps après, emporté par une maladie épidémique. Il comptait à peine 30 ans. On a sous son nom deux poèmes didactiques la *Pêche* (*Halvautica*) et la *Chasse* (*Cyngetica*) de Ion Schneider, le 2^e de ces poèmes, qui lui semble fort inférieur au 1^{er}, serait d'un autre Oppien, d'un âge postérieur. La 1^{re} ed. d'Orpua fut publiée par les Juntas à Florence (1515) la meilleure est celle de Schneider Strasbourg, 1776, in-8. La *Chasse* a été trad. en français par Belin de Ballu, Strasbourg, 1786, et la *Pêche* par J. mes, Paris, 1817 in 8. Belin de Ballu combat la supposition de deux Oppien.

OPPIUS (), tribun du peuple l'an 215 av. J.-C. A la suite des malheurs causés par les victoires d'Annibal, il fit rendre une loi qui mettait des bornes au luxe des femmes et leur interdisait de porter sur elles plus d'une demi-once d'or. Cette loi existait chez les dames romaines un mécontentement général et elles parvinrent, 14 ans après, à la faire révoquer, malgré l'opposition de Cato — Un autre C. Oppius, lieutenant et ami de César, est regardé comme l'auteur des *l'ues* d'*Alexandre*, d'*Afrique* et d'*Espagne* qu'on attribue à César même. Nibelius pense que l'*ue* d'*Afrique* seule est d'Oppius.

OPPORTUNE (sainte), était abbesse de Montreuil, dans le diocèse de Séz au VIII^e siècle elle mourut en 770. On la fête le 22 avril.

OPS, la grande déesse italique des temps primitifs, passant pour femme de Saturnus, et a été en conséquence identifiée avec Rhée, Cybèle, et la Terre. Son nom veut dire terre en vieille langue italique, et est le même que *Opes* (richesses), comme et cette divinité était la richesse par excellence.

OPSLÖ, v. de Norvège (*Aggerhuus*), contiguë à Christiania, à l'E., est regardée comme un des lieux

bourg. C'est une ville très ancienne. Elle est la résidence de l'évêque de Christiania. Voy. CHRISTIANIA.

OPSOPOËUS (Vincent), philologue, né en France au xv^e siècle, mort en 1596, tint une école à Anpach pour l'enseignement des langues anciennes. Il a laissé des corrections et notes sur Démosthène, 1534, des notes sur l'*Anthologie*, un petit poème de *Aste bibendi*, on lui doit aussi les premières éditions de Polbe, de Diodore de Sicile, des *Lettres* de saint Basile et de saint Grégoire de Naziance — Jean Opsopœus, né en 1556 dans le Palatinat, mort à Heideberg en 1596, était médecin. Il a donné des éditions de divers traités d'Hippocrate, des *Oracles sibyllins*, *magiques*, etc., des notes sur Sénèque, Frontin, etc.

OPTAT (saint), *Optatus*, évêque de Milève en Numidie, au iv^e siècle, mort vers 384. On a de lui un traité *De schismate Donatistarum* (1^{re} édit. Mayence, 1549, in-fol., Paris, 1700, in-fol., édit Dupin). Ses autres écrits sont perdus. On le 1 le 4 juin ΥΡΑΣΣΙ ΧΥ.

OPTATIEN, *Publius Porphyrius Optatianus*, poète latin, vivait sous Constantin. On a de lui un *Panegyrique de Constantin* (morceau bizarre dont les vers forment diverses figures, tel qu'un autel, un oratoire, etc.). Ce panegyrique se trouve dans les *Poëta vetera* de Pithou, Paris, 1590, et a été donné à part par Weiser, Augsburg, 1595, in-fol.

OR, riv de la Russie d'Eur. (Orenbourg), prend sa source chez les Kirghis, coule au N., puis à l'E., et se jette dans l'Oural après un cours de 120 kil. environ. Elle donne son nom aux villes d'Or (plus connus sous le nom de Péréhop), d'Orenbourg, d'Orskaia, etc.

OR (côte d.). Voy. côte-d'or.

OR (mont d.). Voy. doraz (mont).

OR ou **ORUS**, dieu égyptien. Voy. morus.

ORACLES, *Oracula*, établissements sacrés chez les païens, on venait consulter les dieux sur l'avenir — les réponses qu'on recevait portaient aussi le nom d'oracles. L'Asie Mineure, la Grèce, l'Italie comprenaient beaucoup d'oracles, entre autres celui de Dodone, de Delphes, de Trophonius, de Cumes, de Préneste : il faut y joindre l'oracle de Jupiter Ammon en Libye. Les réponses s'obtenaient de diverses manières. A Delphes, elles étaient rendues par une prêtresse nommée *pythia*, à Dodone, tantôt par des femmes, tantôt par des colombes ou même par le bruit des arbres; dans l'autre de Trophonius, le dieu parlait en songe au fidèle; à Préneste, on agitant des espèces de dominos; parfois enfin, on prenait pour la réponse de l'oracle le premier mot que l'on entendait au sortir du temple, ou bien on interprétait comme révélation des dieux le moindre bruit, le mouvement fortuit d'un être ou d'un objet appartenant à l'oracle. Les réponses étaient souvent en vers; parfois on les écrivait sur des feuilles de roseaux; elles étaient toujours coupées en termes fort ambigus. Les oracles se firent à mesure que diminua l'idolâtrie et que le christianisme fit des progrès. Voy. *pythie*, *sibyllins*, *zoroastre*, etc.

ORADOUR-SUR-VAYRES, ch.-l. de cant. (Haute-Vienne), à 11 kil. S. E. de Rochechouart, 3,348 hab.

ORAISON, fle de l'Océanie. Voy. *caen* (fle de).

ORAN, *Portus magnus*, *Gibala* v. maritime de l'Afrique française (Algérie), ch.-l. du gov. d'Oran, à 360 kil. S. O. d'Alger, par 35° 44' lat. N., 2° 60' long. O., au fond d'une baie, entre les caps Faïou et Ferrat; 13,618 h Port; château fortifié; murailles; plusieurs beaux édifices. — Fondée par les Maures chassés d'Espagne, cette ville fut prise par les Espagnols en 1505; les Maures la reprirent en 1708, et malgré une interruption de 60 ans (1732-92), la possédèrent jusqu'au temps de la conquête française; elle fut occupée par les Français en 1831. Elle avait été presque ruinée par des tremblements de terre en 1790 et 91 — Le gouvern. d'Oran comprend toute la partie occidentale de la régence, de l'embouchure du Tennis jusqu'aux frontières du Maroc.

ORANGE, *Arausia*, ch.-l. d'arr (Vaucluse), près de l'Aygues, à 22 k N. d'Avignon, 8,874 h. Collège. Arc de triomphe dit de *Marius*, érigé, dit-on, en mémoire de la victoire gagnée par *Marius* à Aix sur les Teutons (102 av. J.-C.) — Ates d'un cirque ou théâtre. Anc. évêché, université et parlement — Jadis aux Cavares, et célèbre par la victoire des Teutons sur *Manlius* et *Cépon*, en 105 av. J.-C.; colonisée par *César*, prise ensuite par les Wisigoths, les Bourguignons, puis par les Francs, elle finit par avoïr des princes particuliers (Voy. ci-après); le dernier étant mort en 1702, Louis XIV s'empara de la ville, qui depuis est restée unie à la France. Orange eut beaucoup à souffrir pendant les guerres de religion Il a y tint un grand nombre de conciles. Pairie de *Raimbaud*, un des héros du Tasse — L'arr. a 7 c. (Beaumes, Bollène, Malacucne, Vaison, Valréas et Orange qui compte pour deux), 40 comm. et 67,443 hab.

ORANGE (principauté d'), partie du Bas-Dauphiné, enclavée de tous côtés dans le comtat Venaissin, 60 kil. sur 30 au xviii^e siècle (mais plus considérable jadis). Places principales Orange (ch.-l.), Courteson, Causans. — Jadis partie du pays des Cavares, dans la Viennoise, comprise ensuite dans le roy. des Burgundes et dans la Bourgogne mérovingienne et carlovingienne, puis dans la Bourgogne cisjurane de *Bozon*, et dans le roy. d'Arles; elle devint seigneurie dès le ix^e et le x^e siècle, et comté au xii^e. Quatre maisons ont successivement régné sur cette principauté : 1^e celle de Giraud d'Adhémar, éteinte en 1174, à laq. appartient le comte Raimbaud 2^e celle de *Baux* (1185-1373); 3^e celle de Châlons (jusqu'en 1530); 4^e celle des Nassau. Ceux-ci s'étant éteints en 1702, Louis XIV réunit (1714) la principauté à la France, malgré les prétentions diverses des Nassau-Dietz, du premier roi de Prusse Frédéric-Guillaume I, qui y prétendait du chef de sa mère, et celles du prince de Conti, héritier des Longueville, qui déjà avaient eux-mêmes contesté cet héritage aux premiers Nassau. La principauté d'Orange fut alors annexée au Dauphiné, et en 1789 elle fut comprise dans le dép. de Vaucluse. Néanmoins la maison de Nassau, qui règne auj. en Hoït., donne touj. le titre de *prince d'Orange* à l'héritier présomptif de la couronne.

ORANGE, nom de plusieurs comtés des États-Unis dans les états de la Caroline du Nord, d'Indiana, de Vermont, de Virginie et de New-York. ce dernier, situé dans la partie S. E. de l'état, est le plus important, il compte au moins 50,000 hab., et a pour ch.-l. *Goshen* et *Newburg*.

ORANGE ou **GARIEP**, fleuve de l'Afrique australe (Hollentotte), est formé de deux branches, le *Gariep* ou *Fleuve Jaune* plus au N., qui naît chez les Cafres, et le *Nouveau-Gariep* ou *Fleuve Noir*, dont on ne connaît point exactement la source, mais qui traverse l'Hollentotte; après sa jonction, il coule à l'O. et tombe dans l'Océan Atlantique par une seule embouchure, par 28° 32' lat. S.; cours, 1,650 kil. C'est le principal fleuve de l'Afrique australe. Les hippopotames et les crocodiles y abondent. Ce fleuve croît périodiquement comme le Nil. Son lit contient beaucoup de quartz, des opales, etc.

ORANGE (Philibert de CHALON, prince d'), grand capitaine du xv^e siècle, naquit au château de Nozeroy en 1502. François I lui ayant conquis en 1517 sa principauté parce qu'il ne voulait pas reconnaître la suzeraineté de la France, il se retira auprès de Charles-Quint qui lui donna le comté de Saint-Pol. Pris par les Français en 1525, il resta prisonnier jusqu'au traité de Madrid (1526); il accompagna ensuite le connétable de Bourbon au siège de Rome et lui succéda dans le commandement de l'armée impériale; il s'empara du château Saint-Ange, et força le pape à accepter les plus dures conditions. Il se rendit ensuite à Naples dont il fut nommé vice-roi, et força les Français à quitter

le royaume (1628), mais il se déshonora dans cette occasion par sa cruauté. Chargé de commander l'armée impériale en Toscane, il assiégeait Florence (1580) lorsqu'il fut tué à l'âge de 28 ans.

ORANGE (Guillaume et Henri-Frédéric de Nassau princes de). Voy NASSAU et GUILLAUME.

ORANGISTES (*Orangemen*) nom de mépris qui fut donné pour la première fois en 1683 aux Protestants d'Irlande qui reconnaissent l'usurpation de Guillaume d'Orange par les Catholiques restés fidèles à la cause de Jacques II. Cette dénomination est restée depuis aux Protestants dans le courant des luttes qui ont affligé l'Irlande jusqu'à la proclamation du bill d'émancipation catholique en 1829. Aujourd'hui le parti orangiste à la tête duquel était le duc de Cumberland (depuis roi de Hanovre) et qui a trouvé un adversaire puissant dans le célèbre O'Connell, s'est confondu avec le parti tory. Il s'oppose dans le parlement à toute concession de droits ou de privilèges en faveur du parti catholique d'Irlande. — En Belgique on appelle aussi orangistes ceux qui sont partisans de la maison d'Orange, qui avant 1830 régnait sur tous les Pays-Bas.

ORANIENBAUM (c.-à-d. *oranger*) ville de la Russie d'Europe (Saint-Petersbourg) à 31 kil S O de Saint-Petersbourg, sur le golfe de Finlande vis-à-vis de Kronstadt. 1,500 hab. Chateau impérial bâti par Nizkov. Ecole des cadets. hôp de marins.

ORAPOLLON Voy HORAPOLLON.

ORATOIRE (Perce de l.) congrégation fondée à Rome par saint Philippe Néri en 1550 porta d'abord le nom de *Congrégation de la Trinité* et fut destinée à donner des secours aux étrangers que la piété amène à Rome puis à instruire les enfants. Elle n'était composée dans son origine que de 15 hommes du peuple seulement elle a accueilli bientôt en nombre et en richesses. Son ch.-l. était l'église de Notre-Dame de la Vallicella dite *Chiesa Nuova*. — En 1811 P. de Berulle imita cet institut en France en y fondant l'*Oratoire de Jésus* que confirma Paul V en 1613. Cette dernière institution avait pour but d'honorer l'enfance la vie et la mort de J.-C. d'instruire la jeunesse d'élever des clercs pour l'Église dans les séminaires d'enseigner le peuple par la prédication et les missions du reste, les Oratoriens ne faisaient point de vœux. Ce rite a produit beaucoup d'hommes distingués (Maire, Franche, Massillon, Mascart ou Nicolas, La Bletterie, Fontenay, Dotzville, etc.), et a rendu de grands services à l'enseignement il avait son ch.-l. à Paris dans l'église de l'*Oratoire* (rue St-Honoré). Supprimé en 1790, l'Orat. a été rétabli à Paris en 1833 par M. l'abbé Petéot, sous le titre d'*O de l'Immac. Conception*.

ORBA ou **ORB** ville de Bavière (Bas-Mein) à 42 kil N O de Wurtzbourg 3 100 hab. Salines.

ORBE, *Orben* ou *Orbach* en allemand, *Urba* en latin ville de Suisse (Vaud), sur l'Orbe (qui tombe dans le lac de Neuchâtel), à 24 kil N de l'aubaine 2 100 hab. Patre de Vitet et du cardinal Duperron. — Jadis ch.-l. d'une des quatre grandes tribus des Helvétiens celledes Orbiniens, puis capitale de la Petite-Bourgogne Conquise par les Suisses en 1475.

ORBE ou **ORBS** riv du dep de l'Hérault.

ORDEC, ch.-l. de cant. (Cataludes) à 18 kil S E de l'issus sur l'Ordec (affluent de la Touque) à 205 h Coll. Draps, étoffes de laine rubans. Lanneries.

ORÉGUÉ riv d'Espagne dans le roy de Léon. Théodoric, roi des Wisigoths défait sur ses bords.

ORÉHMA, roi des Suèves, en 456.

ORBELUS auj l'*Argentario* mont de Macédoine à 11 de l'Hémus entre la Macédoine et la Bésic.

ORBÉY bourg du dep de H.-Rhén à 15 kil N O de Colmar 5 200 hab. Toiles imprimées et faïences.

ORBITELLO, ville d'Italie, dans le grand-duché de Toscane, à 100 kil S de Sienne, sur un petit ruisseau dit lac d'*Orbitello*. 3,000 h. Port commode

ORCADES, *Orkney* en anglais, *Orcaades* en latin groupe d'iles au nord de la pointe septentrionale de l'Ecosse par 58° 42' - 59° 22' lat N et par 4° 35' - 5° 35' long O. On en compte 30 dont 26 habitées (Pomona ou Mainland des Orcaades, Hoy les deux Ronaldshav Sandav etc., sont les principales); 28 000 hab. Climat humide, pluies perpétuelles froid moins vif que n'indiquerait la latitude soil peu fertile pâturages bétail pêche (la navigation d'ile à ile est difficile et n'a lieu que l'été). — Les Orcaades jointes au Shetland forment un des comtés de l'Ecosse. Kirkwall en est le ch.-l. — C'est la flotte d'Agricola qui fit connaître ces iles aux Romains vers 83, et qui les soumit. Au x^e siècle elles furent conquises par des pirates normands qui en exterminèrent les habitants. Plus tard elles passèrent au Danemark. Jacques VI les acquit par son mariage avec Anne de Danemark.

ORCADES AUSTRALES, dites aussi *Nouvelles-Orcaades* et *Pouell*, groupe d'iles dans le grand-Océan Austral, par 60° 46' lat S et 47° long O au S E de l'Amérique et à l'E N E de l'archipel du Nouv.-Shetland appartenant aux terres au tra les iles sont arides et désertes des pics aigus forment les sommets de la plupart. On vient y pêcher des phoques. La principale se nomme *Pomona* ou *Mainland* (ou *Coronacion*). Elles ont été découvertes en 1821 par le capitaine Weddell.

ORCAN sultan. Voy ORKAN.

ORCH, ville de la Russie d'Europe (Moulev) sur le Dniepr à 75 kil N de Mohilev 1 900 hab. Bâtis au czar Wasil IV par les Polonais en 1514.

ORCHES *Orpucum*, ch.-l. de cant. (Noix) à 15 kil N E de Bouas 3 481 hab. Huile, bière etc.

ORCHIMONT village de Belgique (Luxembourg) sur le Semois près de la frontière de France et de celle de la prov. de Namur 300 hab. Restes d'un chateau fort pris et rasé en 1636 par le maréchal de Chatillon. — Cette ville eut le titre de comté dès le x^e siècle et appartint aux évêques de Liège, aux comtes de Luxembourg et à ceux de Namur.

ORCLERS ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes), sur le Drac à 19 kil N d'Embrun 1 700 hab.

ORCHOMÈNE *Orchomenus* nom de plusieurs villes grecques dont deux surtout sont célèbres. 1^o *Orchomène d'Arcadie*, auj *Kalpak*, au N d'Antinise. — 2^o *Orchomène des Myniens* ou *Orchomène de Bétou* auj *Scirpus*, au N. et près de l'chaïsée, non loin d'un lac de même nom. Elle fut longtemps le siège d'un petit état fameux dans l' mythologie. Sylla y battit Archélaus (87 av. J.-C.).

ORCLIS, nom de Pluton chez les Romains. On le fait dériver du latin *urgere* presser du grec *ergo* enfermer ou enfin d'*orkos* serment parce que Pluton était invoqué lors de la prestation des serments et que l'oncle du Styx était le garant le plus terrible de la sainteté des promesses.

ORDALIE ou **ORDEAL** du saxon *ordal*, le même mot qu'*urtheil*, jugement. nom donné quelquefois aux épreuves judiciaires. Voy *URTHEIL* et *DEUR*.

ORDELAIFF (Cecco), seigneur en 1315 du gouvernement de Forli qui resta dans sa famille jusqu'en 1480 époque à laquelle la veuve de Pino Ordelaiff le vendit à Jérôme Riario neveu de Sixte IV.

ORDELAIF VITAL, né en 1075 en Angletterre mort vers 1150, dans l'abbaye de Saint-Evroul en Ouche (Normandie), a laissé une *Histoire ecclésiastique* qui va de la naissance de J.-C. à l'an 1141, et qui est une des sources pour l'histoire de France. On la trouve en entier dans les *Scriptores historici normannici* de Duchesne, Paris, 1619, dans l'édition de A. Leprieux, 1844, et par extrait dans le recueil des *Historiens de France*, t. 12. M. Dubois l'a traduit pour la première fois en français, Paris, 1827. 4 vol. in-8 (dans la collection des *Mémoires relatifs à l'histoire de France* de M. Guizot).

ORDOGNO, roi de Léon. *Voy. LÉON.*

ORÉADES, nymphes des montagnes, et compagnes de Diane. *Voy. NYMPHES.*

ORÉE, villa d'Ébée. *Voy. HÉSTIE.*

OREGON ou COLUMBIA, fleuve des États-Unis, dans le territoire auquel il donne son nom, prend sa source dans les monts Rocheux, par 50° lat. N. et 118° 50' long. O., coule d'abord au N. O. jusqu'à 52° lat. N., puis retourne au S., et vers 46° lat. N., se dirige à l'O. pour se jeter dans le Grand-Océan par 46° 19' lat. N. et 126° 14' long. O., entre les caps de Désappointement et d'Adam; cours, 2,000 kil. environ, v. et territ. *V. l'art. OREGON au Supplém.*

O'REILLY (Alex.), général au service de l'Espagne, né en Irlande en 1735, avait d'abord servi la France avec distinction pendant la guerre de Sept-Ann. Il sauva la vie au roi Charles III, lors d'une émeute suscitée à Madrid en 1766, obtint la faveur de ce prince, alla prendre possession de la Louisiane cédée à l'Espagne par la France, fut chargé en 1774 d'une expédition contre Alger, et échoua dans cette entreprise; il conserva néanmoins sa faveur jusqu'à ce qu'il fût supplanté par Florida-Blanca (1786). Il mourut en 1794, au moment où il allait marcher contre la France.

OREL ou ORLOW, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement d'Orsk, sur l'Oka et l'Orilk, à 1,050 k. S. S. E. de Si-Petersbourg; 23,000 hab. Grand entrepôt entre la Russie sept. et la Crimée (grains et chanvres en énorme quantité; vins, miel, sulf., etc.). — Cette ville fut détruite presque entièrement au xvii^e siècle par les Lithuaniens; elle fut depuis plusieurs fois saccagée par les Polonais et les Tartares de Crimée. — Le gov. d'Orsk, situé entre ceux de Kaloug et Toula au N., Smolensk et Tchernigov à l'O., etc., a 430 kil. de l'E. à l'O., 172 du N. au S.; 1,350,000 hab.; ch.-l., Orel. Climat tempéré, sain; sol très fertile (en grains, houblon, chanvre, fruits); un peu de lin; bétail. Fer, albâtre. Industrie assez active. Grande exportation de blé.

ORELLANA, *Aureliana*, ville d'Espagne (Estramadure), à 60 kil. N. de Truxillo; 2,000 hab.

ORELLANA, fl. d'Amérique. *Voy. AMAZONES (fl. des).*

ORELLANA (Fr.), voyageur espagnol, né à Truxillo au commencement du xvi^e siècle, suivit Pizarre, s'abandonna sur un brigantin au cours du fleuve des Amazones, depuis le lieu où il reçoit le Napo, et parvint ainsi le premier à découvrir l'embouchure de ce fleuve (qui depuis prit son nom). Il obtint de Charles-Quint des lettres-patentes pour établir des colonies dans les régions par lui visitées, reparti en 1549 avec trois vaisseaux, en perdit deux, et peu après mourut de chagrin à Caracas.

ORENBOURG, v. forte de Russie d'Europe, dans le gov. d'Orenbourg, sur la droite de l'Oural, à 1,900 kil. S. E. de St.-Petersbourg; 14,000 hab. Cathédrale (sur un rocher de jaspe rouge), hôtel du gouvernement, hôpital, chancellerie, douane, etc. Grand commerce avec les Tartares, Boukhares, etc. (presque tout entier par échange). Caravanes qui en trois mois se rendent aux Indes. On exporte draps, velours, cuirs de Russie, verrerie, etc. On importe sable d'or, lapis-lazuli, rubis, colons, indiennes, perles, peaux d'agneaux de Boukharie, peaux de légers et de chats-tigres, etc. Grandes foires de chevaux et de moutons. — Bâtie d'abord en 1734 au confluent de l'Oural et de l'Or sous le nom d'Orsk, puis transférée en 1739 à 200 kil. plus bas sous celui de Krasnogorskaja, elle fut enfin construite dans son emplacement actuel, et reçut le nom d'Orenbourg en 1742. Cette ville a été quelque temps ch.-l. du gouvernement de son nom.

ORENBOURG ou OUKA (gouvern. D'), un des gov. orientaux de la Russie d'Europe, confine à l'Asie, et n'a au S. que ceux de Saratov et d'Astrakhan; 900 kil. de l'E. à l'O. sur 580; 1,100,000 hab.

environ, dont beaucoup de Cosaques, Baskirs, Tchémésses. Ch.-l. Oufa (était précédemment Orenbourg). Sol généralement très fertile, blé, lin, chanvre. Bétail et animaux sauvages, dont quelques-uns féroces. Or, cuivre, fer, vitriol, marbre, albâtre, cristaux, jaspe, agate, etc. Commerces avec les Asiatiques; bétail, poisson, caviar, ichthyocolle, etc. Toute la frontière est garnie d'une ligne de petits forts en bois pour la défendre contre les Kirghis.

ORENOUQUE, *Orinoco* en espagnol, grand fleuve de l'Amérique du Sud, naît dans les monts de Parime (Vénézuëla), par 65° long. O., 5° 5' lat. N., décrit un large quart de circonférence, puis coule au N. à l'E., passe par Esmeralda, Atures, Urbana, Caycara, Angostura, et se jette dans l'Atlantique par 50 bouches (dont 7 navigables, entre autres la Boca de Navios); cours, 2,500 kil. Grands affluents, le Guaviare, le Méta, la Vichara, l'Apure grossi par la Portuguesa. Un bras célèbre, le Casiquiare, l'unit à l'Amazone. Ses cataractes, près d'Atures, sont effrayantes. Ce fleuve nourrit nombre de caimans, de gros poissons, etc. Profond et large, il déborde dans la saison des pluies jusqu'à 100 kil. de ses rives; à son embouchure, il ressemble à un lac. Colomb, dans son troisième voyage, vit l'Orénoque, et de sa largeur conclut l'existence d'un très vaste continent.

ORÉNOUQUE (dép. de l'), dans la république de Vénézuëla, partie de la Colombie, est divisé en trois provinces (Varinas, Apure et Guayana), et a pour ch.-l. Varinas. Ce dép. est séparé du Brésil par le fleuve des Amazones; il est très vaste (1,250 kil. sur 1,100), mais n'a que 180,000 hab., et est couvert de vastes forêts.

ORENSE, ville d'Espagne. *Voy. CALDAS D'ORENSE.*

ORESME (Nic.), écrivain français, né vers 1320 en Normandie, mort en 1382, devint en 1355 grand-maître du collège de Navarre, fut chargé de terminer l'éducation du Dauphin (Charles V), et fut nommé en 1377 évêque de Lisieux. On a de lui, entre autres ouvrages, des traductions françaises de la *Morale* (1488) et de la *Politique* d'Aristote (1489), entreprises par ordre de Charles V.

ORESTE, *Orestes*, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, passa sa jeunesse chez le roi de Phocide, Strophius son oncle, après le meurtre d'Agamemnon par Clytemnestre et Égisthe, et contracta là cette amitié avec Pylade qui les a rendus si célèbres l'un et l'autre. Il vengea la mort de son père par celle des deux coupables, mais il fut aussitôt pour suivi par les Furies, et depuis il promena partout ses remords et sa démençe: en Attique où l'Aréopage et Minerve l'acquittèrent, à Trézène où il se fit exiler, en Tauride où il acheva de se purifier en courant risque de la vie, et où il retrouva Iphigénie sa sœur. De retour en Grèce, il donna Électre, sa sœur aînée, en mariage à Pylade, tua Pyrrhus à Delphes, épousa Hermione, et mourut piqué par un serpent à plus de 90 ans.

ORESTE, *Orestes*, père de l'emp. Augustule, étai un grand de la cour d'Attila. S'étant fixé en Italie, il y devint tout puissant sous l'empereur Julius Nepos, (472); mais bientôt il détrôna ce prince et donna la couronne à son fils (475). Vainqueur de ce dernier, Odoacre fit tuer Oreste (476).

ORESTEDE, contrée de la Macédoine à l'O. *Voy. MACÉDOINE.*

ORETUM, ville de l'Hispanie (Tarragonaise), vers les sources de l'Anas (Guadiana), capitale des *Oretani*, adj. CALATRAYA ou MOSTRA-SÉNORA-DE-ORITO.

ORFA, primitivement *Callirhoe*, l'*Edesse* des Grecs et des Croisés, nommée parfois Antioche, v. de la Turquie d'Asie (Diarbekir), ch.-l. de l'ivah, près du lac *el-Ibrahîm-el-Kalîl*, à 180 kil. S. O. de Diarbekir; 40,000 hab. Beaucoup de mosquées; églises, caravansérails, bains. Étouffes de coton, cuirs, bijouterie, etc. Commerce par caravanes. Environs dé-

lieux, où l'on a voulu placer le paradis terrestre.
Voy. *ÉDÈSSE*.

ORFANO, ville de Turquie. Voy. *CONTESSA*.
ORFANO (golfe d'), *Symonacis sinus*, golfe de l'Archipel, sur la côte du livah de Salomonique par 40° 40' lat. N., 21° 30' long. E., 26 kil. sur 32. Ainsinommé de la ville d'Orfano, qu. est sur ses bords.

ORFYRÉE ou **ORPHYRÉUS** (J.-Lrnest-LieWESLER, dit), né à Zittau (Allemagne) en 1680, mort en 1745 à Furstenberg, fut tour à tour frère, l. u, soldat au service d'Autriche, empirique, horloger, chercheur de trésors, conseiller de commerce à Cassel. A deux reprises différentes (1712 et 1719), il crut ou dit avoir trouvé le mouvement perpétuel. Il montra gratis dans diverses villes de Saxe et de Hesse une machine qui, selon lui, résolvait ce problème, et publia le *Mouvement perpétuel triomphant* (allemand et latin, Cassel, 1719, in-4), mais il brisa sa machine après le rapport défavorable qu'en fit S'Gravesande. Se rejettant alors du côté des matières religieuses, il conçut le plan du *Gottesburg* (ou ville de Dieu), grand établissement où l'on recevait des Chrétiens, des Turcs, des Juifs, etc., pour les initier à la piété, aux sciences, aux arts en même temps, et publia son *Orffyrée orthodoxe*, Cassel, 1728, in-4, plan de réunion de toutes les sectes religieuses.

ORFORD, ville d'Angleterre (Suffolk), à 25 kil. E. d'Ipwich, 1,200 hab. Jadis plus importante.

ORFORD (Edward russen, comte d') Voy. *RUSSIN*.

ORGAZ, *Athaxa*, ville d'Espagne (Tolède), à 22 kil. S. de Tolède, 2,520 hab. Sulpteur, drap, étamines. Mines d'argent.

ORGE, petite riv. de France (Seine-et-Oise), naît dans l'arr. de Rambouillet, près de Dourdan, traverse Arpajon, passe près de Juvisy, reçoit la Remarde, l'Yvette, et se jette dans la Seine, au S. O. de Villeneuve-Saint-Georges, 45 kil. de cours.

ORGÈLET, ch.-l. de cant. (Jura), à 17 kil. S. de Lons-le-Saulnier, 2,900 hab. Tanneries renommées.

ORGÈRES, ch.-l. de cant. (Eure-et-Loir), à 28 kil. E. de Châteaudun, 400 hab.

ORGLTORIX, riches hélicétiens, décidés sans compatriotes à se jeter sur la Gaule, l'an 61 av. J.-C., et, pour réussir plus aisément, fit une ligue avec les Séquanais, Carnutes et l'Éduen Dumnoix, les engageant à se rendre maîtres du pouvoir chacun dans sa république, et promettant d'en faire autant parmi les Hélicétiens. Ceux-ci furent avertis de ce plan, et eurent Orgétorix à comparaitre. Orgétorix se déroba au jugement, mais il périt presque aussitôt. On pensa qu'il s'était lui-même donné la mort.

ORGÈS, *Orgia*, fêtes en l'honneur de Bacchus, étaient les mêmes que les Dionysiaques ou Bacchanales et devaient leur nom à la fureur sacrée (*orge*) dont étaient transportés les célébrants.

ORGON, ch.-l. de cant. (Bouches-du-Rhône), sur la Durançe, à 84 kil. N. E. d'Arles, 2,641 hab.

ORJA ou **ORITANA**, ville du roy. de Naples (Otrante), à 38 kil. E. de Tarante, 4,800 h. Evêché. Foudroyé par des Cigétons, reçut au xv^e des Grecs réfugiés.

ORJA, ville d'Espagne (Grenade), à 22 kil. E. de Baza, 6,200 hab. Laines. Mines d'argent.

ORIBASE, de Pergame, médecin de l'empereur Julien, suivit ce prince en Gaule, où il facilita son élévation à l'empire, et l'accompagna dans l'expédition de Perse. Julien l'avait nommé questeur du palais; Valentinien et Valens le dépouillèrent de cet emploi et l'exilèrent. Oribase acquit un grand renom parmi les peuples barbares. Il fut enfin rapatrié et dédommagé par l'empereur. Il avait composé, entre autres ouvrages, un grand *Recueil*, en 70 livres, de passages importants d'anciens médecins, il nous en reste env. 22 livres, dont 9 seulement en grec, publiés sous le titre de *Collectanea artis medicæ*, Paris, 1556; nous avons de lui un abrégé de cet ou

vrage. *Synopsis libri II*, Paris, 1556, et quelques autres écrits. Ses *Œuvres* ont été publiées et trad. ou fr. par MM. Bussemaker et Darcmberg. Par. 1801-54, 4 t. in-8.

ORICELLARIUS, Voy. *RUCELLAI*.

ORICHOVIUS, Voy. *ORZECOWSKI*.

ORICUM, ville et port d'Épire, sur la mer Adriatique, au fond d'un golfe qui sert de limite à l'Épire et à l'Épire. — Fondée, dit-on, par une colone venue de Colchide. Après la guerre de Troie, elle servit de résidence à Hélénius et à Andromaque.

ORIENT (empire d'), dit ensuite et successivement *Bas-Empire*, *L'empire Grec* ou *Byzantin*, *Empire de Constantinople*, nom porté par l'empire dont Constantinople fut sans interruption la capitale, et qui, commençant à la mort de Théodose, finit à la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453.

La vraie date du commencement de l'empire d'Orient est 395. Il y avait bien eu précédemment, en 364, un *partage officiel* de l'empire, entre Valentinien I et Valens, la tétrarchie de Dioclétien elle-même avait établi un *partage réel* en empire d'Occident et empire d'Orient, mais ce partage ne fut complet et définitif qu'après la mort de Théodose. L'histoire de l'empire d'Orient se divise en six périodes. Pendant la 1^{re} (395-565), dont Justinien est le personnage principal, l'empire grec, après avoir subi les ravages des Huns et perdu presque toute l'Asie-Mineure, vit périr l'empire d'Occident, mais il ne tarda pas à s'annexer quelques-unes de ses dépossédées (Italie, Afrique, Barbarie, un peu de l'Espagne). La 2^e période (565-717), commence à la décadence. Les Lombards occupent les deux tiers de l'Italie, les Bulgares, Serbes et Croates s'établissent au sud du Danube, les Arabes soumettent la Syrie, l'Égypte, l'Afrique et l'île de Chypre (622-632). Maurice, Héraclius, Pogonat sont les princes les moins nuis de ces 150 ans. Avec la 3^e période (717-867), commence la dynastie macédonienne qui se prolonge jusqu'en 802, et dont le zèle monachiste amène la perte de presque tout ce qui reste aux Grecs dans l'Italie. Sous les sept princes qui succèdent à Irène, le culte des images est rétabli (842), mais bientôt (858) Photius prépare le schisme d'Orient (*Voy. SCLAVES GRECS*). Candie, presque toute la Sicile, la Calabre, échappent aux empereurs (822, 827, 832 etc.). Les guerres contre les Bulgares amènent d'affreux désastres. La dynastie macédonienne, qui, souvent interrompue ou annulée par des usurpations, remplit la 4^e période (967-1056), ralentit la chute de l'empire et offre quelques princes remarquables, les Bulgares, les Russes, les Péloponnésiens insultent et ravagent l'empire, mais la Bulgarie est deux fois reprise (971, 1018), avec la Serbie (1018), Chypre, la Calabre, Candie rentrent sous la domination de l'empire (981-984). Alep (962), la Sicile (1038-40), sont momentanément recouvrées. Au commencement de la 5^e période, 1056-1260, les Seljoucides s'emparent des deux tiers de l'Asie Mineure. Alexis, Jean et Manuel Comnène ne peuvent reconquérir qu'une faible partie des provinces sur la mer Noire (1081-1180). Les Croisés qui traversent l'empire grec ne lui sont d'aucun secours, et même lui sont onéreux et funestes, des guerres contre les Normands, qui ont conquis la Sicile, et contre les Hongrois épouvantent les forces des Grecs. A la mort du dernier Comnène, la décadence est de plus en plus sensible; les Serbes et les Bulgares redevenant indépendants; la 4^e croisade se détourne de Jérusalem sur Constantinople, qui est prise (1204), et qui devient le siège d'un empire latin, tandis qu'un démembrement général fait sortir des restes de l'empire d'Orient (entre une douzaine de petits états latins, entre autres le royaume de Thessalonique, le principauté d'Achaïe, le duché d'Athènes, le duché de Naxos, et les provinces réuniennes en Crète),

états grecs, dont un en Europe (le despotat d'Épire), et deux en Asie (l'empire de Nicée, l'empire de Trébizonde). Le 5^e empereur de Nicée Michel Paléologue, reprend enfin Constantinople (1261). Il ouvre la 6^e période que remplit la dynastie des Paléologues. Mais ni lui ni Andronic son fils ne peuvent reconstruire l'empire. Trébizonde, la Serbie, la Bulgarie, la Bosnie les délaissent et presque tout le sud de la péninsule sont indépendants; le reste passe au pouvoir des Turcs, ainsi que les neuf diarchies de l'Asie Mineure (11^e siècle). Les guerres civiles (sous Andronic III Cantacuzène, etc.) achèvent la ruine de l'empire. En vain les empereurs mandent les secours de l'Occident et promettent d'abjurer le schisme; les Turcs redeviennent maîtres de la Bulgarie (1391), font la guerre en Serbie (présent Constantinople de tous côtés, imposent tribut à Jean VII, et sans invasion de Tamerlan (1402), l'empire grec était détruit par Byzance. Enfin Mahomet II s'empare de Constantinople (1453), malade la défense l'écroule du dernier des Constantinins. La prise de la capitale est bientôt suivie de la soumission des petits états du Danube de la Morée et de Trébizonde. — L'empire d'Orient est surtout remarquable par sa longue durée; ses annales offrent guère qu'une suite de crimes, de trahisons et de bassesses; tout occupés de querelles théologiques, les empereurs ne savent pas résister aux Barbares, et enfin l'empire, affaibli de jour en jour par les invasions par les dissensions intestines et par les vices des princes, perit de décrépitude.

Geographie de l'empire d'Orient. Les provinces de l'empire d'Orient, de 395 à 534, sont à peu près celles qui dans l'empire romain, composaient les deux préfectures d'Illyrie orientale et d'Orient proprement dit. Les conquêtes de Justinien firent ajouter aux 59 ou 60 provinces qui composaient cet empire 1^o l'Afrique, la Numidie, les 3 Mauritanies; 2^o 4 districts espagnols en Carthaginoise en Bétique, en Lusitanie, en Gallicie; 3^o l'Italie entière. Dans l'intervalle s'étaient ajoutées à l'Asie Mineure (ou l'on distinguait 4 Arménies), une Arménie romaine, dite Grande Arménie quoiqu'elle ne fut que la moindre partie de l'Arménie (le reste était aux Perses et s'appelait Persarménie). De 569 à 580, l'Italie grecque se réduisit à l'Esarchat (plus la Pentapole), aux duchés de Genes, de Manioque, de Rome de Naples, aux 2 Calabres, aux 3 grandes îles. En 624, toutes les possessions espagnoles revinrent aux Wisigoths. La Syrie et la Mésopotamie échappèrent en 636, l'Égypte en 640, l'Afrique de 670 à 707 toute la rive du Danube (sur une largeur de 100 à 200 kit) de 623 à 641 le duché de Rome en 728, l'Esarchat en 752, etc., etc. Au milieu de ces désastres, la division géographique de l'empire avait changé. Les provinces au lieu de se nommer *Themes* On en comptait d'abord 32 dont 15 en Europe (Europe, Dyrrachium, Nicopolis, Strymon, Rhodope, Thrace, Mimonie, Hellade, Péloponèse, Thessalonique, Macédoine, Cherson, Lombardie (qui était alors la Terre d'Orient), Calabre, mer Égée et 17 en Asie (Samos, Obséquus, les Opulmées, les Thracéniens, les Cithyrhéotes, les Buccellariens, Paphlagonie, Arménie, Chaldie, Colonne, Mésopotamie, Sébasie, Cappadoce, Lycande, Seleucie, Anatolie, Cypré). La conquête des deux rois de Bulgarie et de Serbie (l'indit ces invasions au N (1018) Mém entre 876 et 1018 le roi Bulgare (allant de l'Hellade au Danube et longeant toute l'Adriatique) qui qu à Sabioncello) avait absorbé plus de moitié de la Péninsule. Après les succès des Seldjoucides et la fondation du roy. de Konic, l'empire grec, privé d'auteurs de la Serbie, rempli de camps de Barbares (Petchénègues, Commanes, Vlaques), et ayant à sa frontière le désert, fut forcé des Bulgares, n'eut plus en Asie que deux provinces occid. de l'Asie Mineure (celles de Héraclée

et de Séleucie), plus un long littoral sur la mer Noire (Paphlagonie et Chaldie). En 1261, l'empire ne contenait plus que la Thrace au S de l'Hémus, la Macédoine et l'Empire oriental en Europe, la Mysie, la Lydie et un peu de la Lyce et de la Carie en Asie; on le divisait en 8 régions 1^o Thrace, Orient, Occident, Grande Vlaque, Morée grecque 2^o Bithynie, Cilicianum, Mageddo. A l'avènement de Byzance les provinces se réduisirent à 4 districts en Europe (Constantinople, Thessalonique, Zestoum, Sparte) et quelques échelles sur la mer Noire. Enfin au moment de la prise de Constantinople, toutes les possessions grecques consistaient en cette seule ville, avec 20 ou 30 bourgades voisines et deux districts de la Morée.

Empereurs d'Orient.

1 ^o Dynastie théodosienne.	Constantin VII, dit Porphyrogénète II, d'abord seul, puis avec Romani Lécapène et ses 3 fils, Christophe Fliennes et Constantin VIII,	912
Arcadius, 395	Romain II	959
Theodose II, 408	Basile II et Constantin IX, avec Nicéphore II Phocas,	963
Pulchérie seule 450	avec Jean I Zimisces,	969
Pulchérie et Marcien, 450	Basile Ious deux,	976
Marcien seul, 453	Constantin IX seul	1025
2 ^o Dynastie de Thrace.	Romain III <i>Asyrie</i>	1028
Léon I, 457	Michel IV le <i>Paphlagonien</i> ,	1034
Léon II, 474	Michel V le <i>Caffar</i> ,	1041
Zénon, 1 ^{er} fois, 474	Zoé avec Constantin X <i>Monomaque</i> ,	1042
Zénon, 2 ^e fois, 475	Theodora	1054
Anastase I, 491	Michel VI <i>Stratiote</i> ,	1056
3 ^o Dynastie de Justinien et ses annexes.	7 ^o Comnènes, <i>Ducas et Anges</i>	
Justin I, 518	Atant <i>Alexis</i>	
Justinien I, 527	Isaac I Comnène	1057
Justin II, 565	Constantin XI <i>Ducas</i>	1059
Libère II, 578	Eudocie avec Michel VII <i>Pasapinas</i> ,	
Maurice, 582	Andronic et Constantin XI <i>but</i>	
Phocas, 602	(tous 3 <i>Ducas</i>)	1067
4 ^o Dyn d'Heraclius, etc.	Romain IV (et Eudocie),	1068
Heraclius I, 610	Michel VII 2 ^e fois et seul	1071
Héracléus Constantin, 641	Nicéphore III <i>Botaniate</i> (et Nicéphore IV <i>Bryenne</i> comploteur),	1078
Constantin II, 641	Alexis I	1081
Constantin III <i>Pogonat</i> ,	Jean II (Jean <i>Comnène</i>)	1118
Justinien II 1 ^{er} fois, 685	Manuel I,	1143
Léonce, 695	Alexis II,	1180
Tibère III (Abasmar), 698	Andronic I (Andronic Comnène),	1183
Justinien II 2 ^e fois, 700	<i>Anges</i>	
Philépagus ou Philippique (Vartan), 711	Isaac II, 1 ^{er} fois,	1185
Anastase II, 713	Alexis III,	1195
Theodose III, 718	Isaac II, 2 ^e f avec Alexis IV son fils,	1203
5 ^o Dyn <i>isaaurienne</i> et les 3 <i>Michel</i>	Alexis V <i>Munaphie</i> ,	1204
Léon III <i>Isaurien</i> , 717	8 ^e Les <i>Grecs</i> regnent à Nicée pendant que le <i>Latin</i> regnent à Con-	
Constantin IV <i>Copronymes</i> ,		
741		
Léon IV le <i>Khasar</i> ,		
775		
Constantin V <i>Porphyrogénète I</i> ,		
780		
Irène (impératrice),		
802		
Nicéphore I,		
811		
Staurace,		
Michel I le <i>Caropalin</i> ,		
811		
Léon V <i>l'Arménien</i> ,		
813		
Michel II le <i>Beyue</i> ,		
820		
Theophile,		
829		
Michel III <i>l'Irogné</i> ,		
842		
6 ^o Dyn. <i>macédonienne</i>		
Basile I		
867		
Constantin VI, avec Basile, son père,		868-878
Constantin VI, avec Léon VI le <i>Philosophe</i> ,		886
Alexandre,		911

<i>Constantinople, 1204-1261</i>	Andronic II), 1295
(<i>Voy NIGEE</i>)	Andronic II, seul
<i>Empereurs latins</i>	pour la 2 ^e fois, 1320
Baudouin I de Flandre, 1204	Andronic III le Jeune (Paléologue), 1328
Henri de Flandre 1208	Jean V Pal 1311
Pierre de Courtenay 1216	Jean VI (Antac et Jean V Paléologue), 1347
Robert de Courtenay, 1219	Jean VI Mathieu (Ant et Jean V), 1356
Baudouin II 1228	Mathieu (Antac) zone et Jean V, 1355
Jean de Bienna tuteur, puis emp 1231	Jean V seul, 1356
<i>Anarchie</i>	Manuel II Pal, 1391
9 ^e Dynastie des Paléologues plus deux Cantacuzènes	Jean VII Pal, co-régent 1399
Michel VIII Pal ou Michel-Andronic I 1261	Jean VIII Paléologue 1425
Andronic II et Michel IX (ou Michel-orient II), ville de France	Constantin XII Dracose Paléol 1448-53

ORIENT (i), ville de France *Voy CONSTANT*
ORIENT (église d) *Voy GRECQUE* (eglise)
ORIENT (schisme d) *Voy SCHISME*

ORIENTAL (est), extrémité N E de l'Asie vis-à-vis du cap Occidental dans l'Amérique du Nord, par 172° 10 long O, 71° 50 lat E.

ORIENTALF (mer) *Toung-Hai* en chinois partie de la mer de Chine entre la Chine, Formose, les îles Licou Kirou et le Japon

ORIFLAMME *Auriflamma*, célèbre bannière de France formée d'un tissu couleur rouge ou de feu et semée de flammes d'or n'est point un instrument que la bannière de l'abbaye de Saint Denis Comme vouée de l'abbaye, les comtes du Vexin la portaient à la guerre quand Philippe I en 1192, réunit le Vexin au domaine de la couronne il brûla aussi du droit de porter l'oriflamme C'est Louis VI qui le premier la fit porter officiellement à la tête de l'armée française en 1124 en s'avançant vers le Rhin contre l'empereur Henri V on ne la voit plus reparaître qu'à la bataille d'Azincourt (1415)

ORIGÈNE célèbre docteur de l'Eglise né à Alexandrie en 180 vint à la capitale en 202 à son père Léonide, qui était chrétien enseigna la grammaire pour subvenir aux besoins de sa famille remplaça saint Clément son maître dans la direction de l'école chrétienne d'Alexandrie signala des lors par une rigueur de principes et de moeurs qui lui procura le point de se multiplier pour se rendre à la fin de sa vie un des leçons publiques à Césarée en Syrie se rendit à Athènes pour soutenir le schisme d'Athènes, et reçut les ordres en 230 à Jérusalem Démétrius évêque d'Alexandrie, fut le premier à lui interdire l'entrée irrégulière, fut le seul à un roman contre lui, l'excommunia et lui interdit Alexandrie Origène n'y entra effectivement qu'après la mort de Démétrius Pendant la persécution de Dèce (249) Origène fut mis en prison chargé de fers et livré à la torture Il mourut en 253 On a de lui quantité d'écrits en grec, parmi les quels on distingue ses *Commentaires sur toute l'Ecriture Sainte* (édition de Huet Rouen 1668, 2 vol in-fol ses *Hexaples*, édition de l'Ecriture Sainte en 6 colonnes qui offrirent avec le texte hébreu les diverses versions grecques alors en usage (édit de Montfaucon, Paris, 1713 2 vol in-fol édition de C.-F. Bahrdt Leipzig, 1768-70 2 vol. in-8) l'*Apologie du christianisme contre Celse* (édit de Guillet Spicner Lambild, e, 1658, in-4) Les *Œuvres complètes* d'Origène ont été publiées à Paris par Delarue 1743-1751 4 vol in fol, et à Wurtemberg 1776-1784 Malgré son zèle pour la religion Origène est resté entaché d'erreur Il enseignait, dit-on, une doctrine mystique qui se rapprochait de celle des Gnostiques, il croyait à la préexistence des âmes dans une région supérieure, d'où elles étaient venues au monde les corps terrestres, elles

pouraient pendant la vie, se purifier et s'élever à la félicité suprême par la communication intime avec Dieu Il soutenait encore que J.-C. n'est fils de Dieu que par adoption que l'âme de l'homme a péché même avant d'être unie au corps que les peines de l'enfer ne sont pas éternelles etc C'est surtout dans le livre des *Principes* traduit en latin par Rufin, qu'est trouvée une erreur qui est contée en 325 par le concile de Nicée On lui a attribué le *Philosophe homénaire* traduit en français en 1018, dont il n'est plus regardé comme l'auteur et qu'on a attribuée au mont Athos, mais qu'on peut attribuer à Hippolyte (Voy ce nom) — N'oublions pas encore le Plotin et de l'on s'en confondait avec l'eccl le PÉLAGIEN

ORIGÉNISTES s'non donné aux partisans d'Origène (Voy ORIGÈNE) Ils étaient surtout répandus en Egypte et en Nubie Leurs erreurs furent condamnées à Alexandrie en 399 et dans le second concile de Constantinople en 553 On entendit même la lecture des livres d'Origène — D'autres Origénistes sectateurs d'un autre Origène, parlaient de l'enfer, ne se sentaient aux punitons que par un amour effréné du paradis et admettaient divers ouvrages apocryphes comme les actes de saint André etc condamnaient le mariage et se livraient à une foule d'actes impudiques qu'ils regardaient comme parfaitement justifiables ou indifférents

ORIGÉNIALES AQUÈ, ville d'Espagne aux CALDAS D'ORIGÈNE

ORIHUFA, *Orceles*, ville d'Espagne (Valence) sur la Segura à 26 kil N E de Valence 26 000 hab. Etait célèbre par son université 3 bibliothèques Beau coup d'ouvrages de ses savants célèbres et très fertiles Maltraitée par la peste (1648) par une inondation (1641) et par le tremblement de terre de 1823 — Maltraitée d'abord par les *Cortisians* soumise successivement aux Carthaginois aux Romains aux Goths qu'elle nomma *Or-cella* les Maures la prirent en 714 Jacques I, roi d'Aragon, la leur enleva en 1214

ORINE aux *Dahalac* île du golfe Arabique (mer Rouge), sur la côte de l'Ethiopie

ORION fils d'Hiveros était selon la fable sort de la peau d'une bête et se fit par son père aux dieux Neptune, Mercure et Jupiter et était un habile et infatigable chasseur Il osa défier Diane ou, suivant d'autres, il mérita son amour La déesse pour le punir le fit piquer par unorpion puis mourut et le sang de sa mort elle obtint sa translation au ciel où il forme une de plus belles constellations Les rayons de Diane et d'Orion ont donné lieu le supposer au fils d'Hyacin un gouteux vif pour l'astrologie

ORISSA ou **ORISSA**, ancienne province de l'Indoustan, au aux Indes entre le long de au N et les Ganges au S avait 840 kil du N au S sur 150 de moyenne largeur, et environ 1 000 000 d'hab habités en tout le climat est très modéré et très fertile et est fertile surtout Les rivières, très poissonneuses, sont le fucus de gouda et de serpent Les habitants nommes *Orissas* sont braves fiers et dévoués à leurs rois L'Orissa forme actuellement 2 districts de la présidence de Calcutta Samboum Kantiar, Blacor Kantiak Khourdash et Viharbandi (ces 2 derniers ont pour chef l'Khourdashgar et Harioupor) Il y a encore dans l'Orissa, tout soumis qu'il est aux Anglais, beaucoup de petits rajahs qu'on laisse jouir d'une souveraineté nominale C'est dans l'Orissa que se trouve la fameuse ville de Braganat (*Voy ce nom*)

ORISTANO ou **ORISTANI**, ville de Sardaigne, dans l'île de Sardaigne (intendance de Busachi), à 70 kil de Cagliari et de Sassari près du Tiroso 5,600 hab Archevêché, cathédrale, palais archiepiscopal

seminaire Un peu de commerce maritime mais surtout grand mouvement entre le N et le S de l'île Aux env. soudes et vin dit *lue* a été 20k 110, ruines de *Tarras*, aux dépens de laquelle fut élevé Orisano, en 1070 Jadis muqui sat Prire par le céd Harcourt en 1637 — Orisano donne son nom a une intendance qui fut partie du l'arrande intendance de Cahiers, et qui on a même un *intendant* de Busa h

ORITHYIE, fille de Lachibée, roi d'Athènes, fut, selon la fable enlevée par Boreas Joy nous

ORIZABA, ville du Mexique (Vera-Cruz), à 90 kil S O de Vera Cruz 8 000 h Par volcans Tabac ORKHAN, 2^e Sultan et oman fils d'Orhman I, venait des empires de Pruse 1325 quand il fut appelé au trône 1376 Il choisit pour ministre le sage Ala-Edidin conquit Nicomede (1328), Nicée (1333) et le reste de la Bithynie, soumit la principauté de Karasi capitale Pergame, et pilla les faubourgs de Constantinople (1337) Il donna des lois et des institutions a son empire et forma les Janissaires Il poussa en 1347 Ehedora fille de J Cantacuzene, devenu empereur et envoya a ce prince, 1350 des troupes contre le roi de Serbie Neanmoins il autorisa dans la suite son fils Soliman a former un établissement en Europe (à Traneheala Rodosto etc., 1356) aux dépens de l'empire grec Orkhan mourut en 1360 et eut pour successeur Mourad (Amurat I) Sous son regne Broune avait remplacé Kouch comme capitale de l'empire ottoman

ORFHOV roi de Mongolie chez les khalkha, cote au N F et sejourne dans la Sianga, à 65 kil S O de Moudikhan 450 kil de cote Karakorum capitale de Gengis-khan, se trouvait sur ses bords dans la partie superieure de son cours

ORKNLY lies de l'Atlantique Voy ORCADES
ORLÉANAIS ancienne prov et grand-cours de France avant 1789, avait pour borne au N l'île de France au S le Berry la Touraine à l'O la Normandie, le Perche le Maine à l'E le Nivernais, la Champagne 150 kil sur 160, Division Orleanais propre, Solone, Blaisois Gâtinais, Poissins ou pays Chartrain Dunois Vendomois, Perche-Gouet Chât. Général Orleanais — L'Orleanais propre se partageait en Haut-Orleanais Beauce, en v Meung, Pithiviers Rouvray-St-Denis plus Orleanais et Les-Orleanais Notre Dame de Clery Jarçay, La Ferté, Olivet Climat temperé, sol en partie co riste complet de l'ingrate bologne et d la vrie de Beauce) Plusieurs r (Loire L'uret Eau Che Beuvron, Lousson, Saudrie Yonne, F-onne Loing canaux de Briare et de Orleans — L'Orleanais forme auj le dep de Loir-et-Cher, pre que tout celui d Loir-et-Cher et la plus grande partie de celui du Loir — Ce pays était jadis occupé par les Aureliens, les Carnutes et les Senones Il fut ensuite compris dans le Roy d'Orleans, puis dans le Neuchric Il fut au partie des domaines d Hugues Capet en 987 Voy ORLEANS

ORLEANS, Aurelianum en latin (et plus anciennement Genabum selon l'opinion vulgaire) ville de France, chef de dep. du Loir-et-Cher sur la rive de la Loire, à 121 k S O de Paris 17, 90 hab l'v hé suffragant de l'archevê de Paris, courm, ly ét, 2 m naires Long faubourg (3 kil), beaucoup de belles mais ns, quelques belles rues, cathédrale très élevée (le style mauresque perfectionné), beau pont, hôtel-de-ville, théâtre, statue équestre d Jeanne d'Arc (en 1872) promenade du Mail Actuellement des sciences, belles-lettres et arts, bibliothé-ques, jardin botanique Banque, indust active; draps fins tissus de laine de coton, calottes-tuntes, chapeaux, dentelles, blanchisserie de cere, raffinerie de sucre, tanneries, etc Chemin de fer de Paris à Orleans Grand commerce par la Loire, le canal d'Orleans et le chemin de fer Orleanais est un point de jonction commercial entre Paris et tout le bassin de la Loire au S Sa prospérité pourtant a été plus grande

qu'aujourd'hui — Orleans ne devint cité que sous Aurélien, qui lui donna son nom (270-275) Attala en 450 les Anglais en 1428, le duc François de Guise en 1563, l'assiégèrent, et ils l'eussent prise si des incidents inattendus (l'intervention de saint Aignan, de Jeanne d'Arc, l'assassinat de Guise par Poltrot de Mére) n'eussent chaque fois tout changé Il y eut tenu plusieurs conciles et synodes 511 543 585, 641, 549 645, etc) Sous Charles IX, Catherine de Médicis inaugura ses réformes par les *deux-généralis d'Orleans* de 1560 et 1564, ou le tiers-état proposa la réforme du clergé et l'examen des comptes des derniers ministres des finances (de la le Triumvirat de cette époque et la 1^{re} guerre civile religieuse, 1562). Les États au reste ne firent rien ils furent dissous et transférés à Melun mais Catherine, par l'édit d'Orléans (28 janvier 1561) mit en liberté les Calvinistes, et en confirmant l'édit de Romorantin accorda une amnistie pour le passé à Orleans non sans Petau Amelot de la Houssaye, Michel de Vascon Bongars Pothier, etc — L'arr. d'Orleans a 14 cantons (Auzouer, Beau, etc., Châteauneuf-sur-Loire La Ferté-St-Aubin Clery-sur-Loire Jargeau Meung Neuville-aux-Bois, Patay, plus Orleans, qui compte pour 5) 106 communes et 141,637 hab

ORLEANS (NOUVEAU), ville des États-Unis, capit de l'état de la Louisiane, sur la gauche du Mississippi, dans une île à 160 kil. de la mer du Mexique, à 20 J kil S O de Washington, 20 000 h en 1840 1 2 111 en 1840. Port peussime Beau et large 111 11 faubourg, nouv pilas de l'Etat, palais du gouverneur arral de l'Etat palais de justice, douane de l'Union rouv au marée, cathédrale catholique deux théâtres F cathé cathol que colé-gé, bibliothèque, 6 journaux 1 orges, pressoirs à coton, moulins a seie 4 banques Très grand commerce tant interieur que maritime c'est après New-York la 1^{re} place de l'Union pour l'exportation (un chemin de fer de 8 kil. l'aie au lac Ponchartrian — La Nouvelle Orleans fut fondée en 1717 (au temps de Law) et fut son nom du duc d'Orléans alors on l'ent mais elle n'a pris de développement qu'en 1772 l'île comme l'Louisiane, appartint au cec 3 a l'Espagne puis alla p me 1763 et de 1803 à l'Angleterre Les Angl ont eum l'enté de la prendre en 1514 — Cette ville a eue 6 nls 1514 1515 1516 1517 1518

ORLEANS (roy. d.) roy forme à deux reprises des demembrements qui eurent lieu a la mort de Clovis et à celle de Clotaire I La première fois sous Clodomir et ses fils (511-533), il comprit le Maine, l'Anjou, la Touraine le Berry la deuxième, sous Gontran (561-593), il fut grossi du roy de Bourgogne et la capitale au lieu d'être Orleans fut Chalon-sur-Saône Lors des partages subséquents, le roy d'Orleans ne fut plus nommé

ORLEANS (comté) d'archevê d' français, ne dut d'abord être q un comté de l'empire carolingien et quand Charles-le-Grand ht revivre les duchés, il se trouva être partie du duché de France et conséquemment être un arrière-fief de la couronne Mais ce très-bonne heur il fit retour aux ducs de France, et Robert I (roi en 923 ou du moins compéteux au Irone) était comte de Paris et d'Orleans en même temps que duc de France Hugues-le-Grand et Hugues 4 apt en hér itérot Ainsi le bef et les deux arrière-nefs ément au même personnage. Ce furent les seules solides du domaine royal nouveau, et par suite du pouvoir royal Le comté d'Orleans ne fut point séparé de la couronne sous les Capétiens directs mais il le fut souvent depuis 1^o Philippe VI l'érigea en duché pour Philippe son 4^e fils, mort en 1345, 2^o Charles VI en donna le titre a son frere, Louis (1394) dont le petit-fils (Louis XII) monta sur le trône en 1498 et réunita Orleans au domaine. 3^o Louis XIII l'en détacha derechef pour son frere Gaston, qui ne fut pas d'heureux gâ. 4^o Il

passa alors au frère de Louis XIV, Philippe Louis-Philippe, 3^e descendant de ce dernier, monta sur le trône de France en 1830, et laissa le titre de duc d'Orléans à son fils aîné, Ferdinand-Philippe précédemment duc de Chartres. Voici la liste généalogique des deux principales maisons d'Orléans.

1^{re} maison.
 Louis I (fils de Ch. V), 1392
 Charles, 1407
 Louis II (depuis roi sous le nom de Louis XII), 1465

2^e maison.
 Philippe I (frère de Louis XIV), 1661
 Louis-Philippe I (régent), 1701
 Louis I, 1723
 Louis-Philippe I, 1752
 Louis-Joseph-Philippe (Philippe-Egalité), 1785
 Louis-Philippe II, roi de puis 1830, 1793
 Ferdinand-Philippe, 1830

ORLÉANS (Louis I, duc d.), tige de la première maison d'Orléans, était le deuxième fils de Charles V, et le frère cadet de Charles VI. Il joua un des premiers rôles pendant la démente de son frère, eut souvent tout le pouvoir, mais fut par suite assassiné à Paris, vieillard du Temple, par le duc de Bourgogne et de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, son rival d'ambition (1407). Ce meurtre fut l'origine des factions des Armagnacs (parisiens d'Orléans) et des Bourguignons, qui ensanglantèrent longtemps la France. Le duc d'Orléans avait épousé Valentine Visconti, qui lui apportait le comté de Milan et des droits sur le Milanais. Le célèbre Dunois eut son fils naturel Orléans (Charles d') comte d'Angoulême, fils aîné de Louis de France, duc d'Orléans (qui préside et de Valentine de Milan, né en 1391, prit les armes en 1411, pour venger son père qui avait été assassiné par Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne. Il alla dans ce but avec le duc d'Armagnac son beau-père, de là le nom d'Armagnac donné au parti d'Orléans. Il se distingua en 1415 à la bataille d'Azincourt où il fut blessé et fait prisonnier. Les Anglais le retinrent prisonnier pendant 25 ans. De retour en France il entreprit vainement de se mettre en possession du duché de Milan, qui lui revenait du chef de sa mère, et ne put se rendre maître que du comté d'Asti. Il mourut en 1465 laissant, entre autres enfants, Louis d'Orléans, depuis Louis XII. Le prince Charles, pour charmer l'ennui de sa captivité, cultiva la poésie et composa des pièces élégantes et gracieuses, dont quelques-unes ont été insérées dans les *Annales poétiques*. L'abbé Salber est le premier qui les ait fait connaître (*Acad. des Ins.*). V. A. Charpillon et M. Guichard le ont publié en 1842 sur les Mss.

ORLÉANS (Louis II, duc d.) Voy. LOUIS XII (le roi).

ORLÉANS (Gaston-J-B, duc d.), né en 1608, 3^e fils de Henri IV et frère de Louis XIII, porta le titre de duc d'Anjou jusqu'en 1626, où le régut et d'apanage le duché d'Orléans. Il passa sa vie dans les intrigues et les révoltes. Il fut par force le berceau de Montmorency, qui mourut en 1627, il voulut épouser malgré sa mère, de Marie de Gonzague (filles de Charles I, duc de Mantoue, 1629), et n'ayant pu réussir forma un mariage secret avec Marguerite de Lorraine (1632). Il entra dans tous les complots formés contre Richelieu, mais vit ses desseins trahis, Montmorency (1632), Ling-Mars et de Thou (1632), abandonnés à la vengeance implacable du ministre. Il n'obtint qu'à force de humiliations la reconnaissance de son deuxième mariage. Nommé lieutenant du royaume à la mort de Louis XIII, il se réhabilita un peu par ses trois campagnes de 1643, 45, 48, prit Gravlines, Mariduc, Courtray, etc., mais joua un rôle déplorable pendant la Fronde (1648-53). Il mourut en 1660, ne laissant que des filles. V. MONTPESSIER (duchesse de).

ORLÉANS (Philippe I, duc d.), tige de la deuxième maison d'Orléans, aîné, régna, frère unique de Louis XIV, né en 1640, m. en 1701, eut pour précepteur Lamotte Lezayer, épousa en 1661 Henriette d'Angleterre, connue sous le nom de *Madame*, qui perdit de la manière la plus inopinée (Voy. HANNOVER), se

remaria en 1671 à Charlotte-Elisabeth de Prusse, fit les campagnes des Pays-Bas (1667), et de Hollande (1672), battit le prince d'Orange en 1677 et inspira par sa valeur quelque inquiétude à Louis XIV, qui depuis ne lui donna plus de commandement. Il protesta contre le traitement du roi d'Esp., Charles II, qui avait épousé sa fille Marie Louise d'Orléans (Philippe II, duc d.), dit le *Régent*, fils du précédent, naquit en 1674 et eut parmi ses précepteurs l'imoral abbé Dubois, qui acquit sur lui un empire funeste. Doué de talents brillants, il se distingua dans les armées dès 1693, au point de s'être distingué à Louis XIV. Eloigné des armées, il se livra avec succès à l'étude des sciences naturelles. Cependant il fut quelques années après chargé d'un commandement en Italie (1706) et en Espagne (1707 et 1708). Témoin de la faiblesse de Philippe V, il conçut la pensée de se placer lui-même sur le trône d'Espagne. Louis XIV, en ayant été instruit, voulut le mettre en jugement. Il en fut empêché par l'intervention du duc de Bourgogne, mais depuis il ne vit plus le duc d'Orléans qu'avec répugnance. Toutefois lorsqu'en 1711 et 1712, des bruits injurieux accusaient Philippe d'avoir causé, par le poison, la mort de plusieurs princes de la famille royale, Louis XIV lui-même repoussa hautement ces horribles imputations. Nommé par le testament du roi, président d'un conseil de régence (1715), le duc d'Orléans se fit reconstruire par le parlement régent avec un pouvoir absolu. Tout changea aussitôt de face. Les Stuarts quittèrent la France, les Jésuites perdirent leur pouvoir. 23 000 soldats reçurent leur congé, 600 dettes montant à 100 000 000 de livres furent éteintes. Cependant le régent se laissa éblouir par les projets gigantesques de Law, qui amenerent la ruine d'une foule de familles. Il se forma un parti de mécontents d'après du Maine, une au duc de Lilliamars, ambassadeur d'Espagne, connue pour donner la régence à Philippe V, mais la cour par lui fut déjouée. Le régent, pour se venger, alla à l'Ancliterie contre l'Espagne et fit échouer les vaines plans d'Ailberon. Louis XV (tant de venu majeur en 1723) voulut lui enlever le duc d'Orléans à la tête des affaires, mais ce prince mourut le même an. Les grandes qualités du régent furent ternes par un goût immodéré pour le plaisir, goût qui trouva partout des imitateurs, ce qui fit de la régence une des époques les plus corrompues de notre histoire.

ORLÉANS (Louis 3^e duc d.), fils du précédent (1703-52) donna l'exemple des vertus et de la piété, passa les 4 dernières années de sa vie à l'abbaye de Saint-Germain, protégea les savants, et fut lui-même un de la réputation comme écrivain. Il eut une liaison avec un duc de pitié, restant inconnu. On le soupçonna de jacobinisme, mais sans aucun succès. Il avait épousé une princesse de U..., qu'il épousa 2 ans après une très jeune comtesse d'Orléans (Louis-Philippe, 4^e duc d.), fils du précédent (1722-85), et il partit au camp de 1742, 43-44, fut lieutenant-général, puis gouverneur-général du Dauphiné, favorisa l'introduction de la révolution en France (1789, etc.), et passa ses dernières années dans sa délicieuse maison de Bagrolet, protégeant les gens de lettres et jouant souvent la comédie. Il épousa secrètement en secondes noces madame de Montesson (1773). Il distribua aux malheureux jusqu'à 240,000 francs par an.

ORLÉANS (Louis-Philippe-Joseph, 5^e duc d.), fils du précédent, né en 1717, fit de bonne heure preuve d'indépendance et d'opposition systématique à la cour en refusant de siéger au parlement de Neuchâtel. Il commanda avec succès une escadre au combat d'Orléans (1778), et sollicita la charge de grand amiral, mais il ne reçut que d'injurieuses refus. A partir de 1766, il offrit un centre et un point de ralliement aux

ennemis de la cour, et ne fut étranger ni aux événements, qui amenèrent la révolution, ni à ses premiers actes. Chef du 3^e bureau aux assemblées des notables (1787) il déclara que les Français généraux avaient seuls le droit de voter les impôts et protesta contre les édits burlesques, il fut exclu. En 1789 il fut député aux États-Généraux par la noblesse de Paris et se prononça dans le sens des idées nouvelles et fut du nombre des nobles qui donnèrent l'exemple de se réunir au tiers-état. En 1790, il se rendit avec ses fils à l'armée du Nord mais bientôt il reçut l'ordre de la quitter. Jeta de plus en plus dans le parti révolutionnaire, il fut nommé membre de la Convention prit dans cette assemblée le titre de *Philippe-Egalité*, se lia avec le parti dit de la Montagne et se lia en amitié avec le marquis de Lafayette. Il n'en fut pas moins mu sur-même en accusation et eut la tête tranchée le 6 novembre 1793. — Son fils aîné, Louis-Philippe d'Orléans (né en 1773) l'abbé duc de Chartres, puis d'Orléans devint en 1830 le roi des Français. Le titre de duc d'Orléans éteint par le 1830 par le fils aîné de ce prince, Ferdinand-Philippe (Louis-Charles-Henri) (né en 1810, mort en 1842). V. leur notice au supplément ORLÉANS (le Balard d.) Voy D'ORLÉANS

ORLÉANS (le père d.), historien Voy D'ORLÉANS
 ORLOFF (Greg. Vladimir) ne en 1740 était simple aide-camp quand il éclata l'our aventure galante qui eut avec la princesse Catherine le commanda à la grande-duchesse Catherine, elle voulut le voir, et l'amant brava et caqueta avec lui et es fit en cette révolution de palais qui fit périr Pierre III et qui mit Catherine sur le trône. Favori de l'impératrice grand maître de l'artillerie, chargé d'honneurs et tout-puissant, Orloff était mécontent. Ses indiscretions ses caprices ses hauteurs blessèrent au vif Catherine II. Le dardan avec lequel il refusa le mariage secret qu'elle lui offrait acheta de le perdre. Catherine lui donna l'ordre d'aller voyager hors de la Russie. Toutefois elle lui assura une fortune considérable. De retour à St-Petersbourg, Orloff ne put supporter l'aspect de la faveur de Potemkin et mourut en 1783 dans d'honorables accès de démence. — Alexis Orloff son frère soldat au garde russes fut un des trois assassins de Pierre III. Il fut récompensé magnifiquement, fut nommé amiral sans avoir jamais servi dans la marine. Il remporta notablement avec le secours de l'anglais Biplinson la victoire de Tchessmink sur les Turcs et prit le surnom de Tchessmink. Il alla ensuite à Rome sous un déguisement se fit aimer de la jeune princesse Tiranof fille de l'anc impératrice Elisabeth et ayant épousée secrètement, il la conduisit en Russie et la livra à Catherine, qui la fit périr dans un cachot. A l'avènement de Paul I Alexis Orloff fut exilé et se retira en Allemagne. Il ne revint à Saint-Petersbourg qu'à la mort de Paul, et y mourut en 1809.

ORME (Robert), historien anglais, né en 1728 à Andringa (Hindoustan), mort en 1801, passa la plus grande partie de sa vie au service de la Compagnie des Indes. En revenant en Europe, il fut pris conduit à l'île de France, puis à Nantes, obtint enfin sa liberté (1760) et devint historiographe de la Compagnie des Indes. On lui doit *Il la guerre des Anglais dans l'Hindoustan de 1749 à 1763*, Londres, 1763-76, 2 vol in-4 (trad en français par Targé sous le titre d'*Histoire des guerres de l'Inde* Paris 1765, 2 vol in-12).

ORME (de L.), architecte Voy DELORME
 ORMEAU, ville des Etats sardes (Alexandrie), à 28 kil S de Mondovì 5,230 hab.

ORMESSAN, hameau de France (Seine), à 6 kil N O de Saint-Denis Beau chateau Filature

ORMESSON (Lefèvre d.), famille de robe qui a donné plusieurs illustres magistrats à la France, savoir Olivier Lefèvre d'Ormesson, né en 1525,

intendant et contrôleur général des finances sous Charles IX et Henri II jusqu'en 1577, président de la Chambre des comptes, il fut un des premiers à reconnaître Henri IV et mourut en 1610. — 2^e Olivier II Lefèvre d'Ormesson, son petit fils rapporteur dans le procès de Fouquet, dont il fut le *Journal* publiés dans les *Doctrines hist sur l'hist de France*, mort en 1686. — 3^e Henri-François de Paule Lefèvre d'Ormesson, fils d'André II mort en 1756 intendant des finances après avoir été membre du conseil de régence lors de la minorité de Louis XV, et avoir rempli diverses missions. — 4^e L.-Fr de Paule Lefèvre d'Ormesson fils de Henri-Fr, né en 1748, mort en janvier 1789 veuve de d'Aguesseau, premier président du parlement de Paris membre honorifié de l'Académie des Inscriptions. — 5^e Anne-L.-Fr de Paule Lefèvre d'Ormesson de Noiseau fils du précédent, né en 1753 conseiller au parlement de Paris (1770) président à mortier (1788) député de la noblesse aux États-Généraux (1789) bibliothécaire du roi, et condamné à mort le 20 avril 1794. — L.-Fr de Paule Lefèvre d'Ormesson d'Amboise, cousin germain d'Anne L.-Fr, né en 1751, mort en 1807, après avoir été conseiller au parlement maître des requêtes intendant des finances, contrôleur général, conseiller d'Etat En 1792 il avait été élu maire de Paris mais il refusa.

ORMOND comte d'Irlande (Munster), dans le comté de Tipperary il est moule, veuve et stérile.

ORMOND Jacq BUTIER (du d.) On en connaît surtout deux. L'un né en 1610, mort en 1688, vice-roi d'Irlande. Le dernier appui de la cause de Charles I et un des premiers auteurs de la restauration. — L'autre, né en 1665 à Dublin, mort en 1747 à Avignon petit-fils du précédent, très-puissant sous la reine Anne condamné avec Georges, comme coupable de haute trahison mais il se réfugia en France et y devint un des chefs des Jacobites. Les Ormond étaient d'une des plus nobles familles irlandaises.

ORMSKIRK ville d'Angleterre (Lancastre), à 19 kil N E de Liverpool à 50 hab. Église gothique.

ORMUS ou mieux HORMUZ *Armasa*, *Ogyris* ville et port d'Asie sur le golfe Persique et de l'Inde, non loin de la côte d'Iran et à l'entrée du golfe Persique que lie à la mer d'Oman le *dehou* d'Ormuz (environ 300 mil plus 200 soldats de l'armée de Mahade — l'île d'Ormuz était jadis le centre de riches pêcheries de perles des environs, et quoiqu'elle soit tenue ses pêcheries et sa position, qui en fait la clef du golfe Persique l'ont rendue célèbre. Aussi le petit au tim auquel elle appartenait était fort haut et orné en moyen âge et l'île était tendue par quelques ouvrages qui passaient pour forts et par lequel il alla que deux fois et la prit en 1514 elle devint une des premières relations portugaises en Orient. Mus Chah-Almas I, aidé des Anglais la reprit en 1633. Elle est auj à l'union de Mahade sous la suzeraineté de la Perse, mais l'Angleterre semble la convoiter. Du reste le pêche des perles y produit peu de chose à présent.

ORMUZD l'Ormazd des Grecs le bon prince des Perses, et un tout antagoniste d'Ahriman et venait immédiatement après le dieu suprême Zervane Akerdem. Ormuzd (et la lumière primitive) c'est lui qui a créé le monde, le Soleil (Mithra) et tout l'armée des Loins, des Puissances bienfaisantes qui répand la lumière et la chaleur, qui lutte contre l'esprit de ténèbres c'est lui qui gouverne les rois, qui a armé les Djemchid et les Feridoun, qui a inspiré Zoroastre.

ORNA (la, riv de France, (H-Marne) nait dans le cant de Sully au S E de Joinville laigne Condrecourt,igny, Bar-le-Duc, dit aussi Bar sur-Orna, entre dans le dé de la Marne, reçoit la Saals passe à Vitry-le-Brétil et se jette dans la Marne, à

2 kil N de Vitry-le-Français Cours, 150 kil
ORNANO, (commune de Corse, à 13 kil S E
d Ajaccio, a donne son nom à la maison d'Ornano

ORNANO, famille originaire de Corse a fourni
deux marchands de France et plusieurs officiers dis-
tingués Elle s'éteignit en France en 1674 mais
une autre branche s'est continuée en Corse, ou elle
subsiste encore

ORNANO (Alphonse) né en Corse était fils de Sam-
pietro il prit le nom de sa mère, Vanina d'Ornano
fille d'un des plus riches seigneurs de l'île de Corse
fut élevé à la cour de Henri II revint en Corse à
18 ans, soutint après la mort de son père la lutte
de la Corse contre les Génois fit la paix en 1568
passa en France avec 800 hommes et fut nommé
par Charles IX colonel général des Corses au ser-
vice du roi Il resta fidèle à Henri III pendant les
troubles de la ligue, fut envoyé en Dauphiné après
la mort du duc de Guise, reconnu pour roi et
soutint de bonne heure Henri IV, contribua avec
Lesdiguières et Montmorency à la soumission de
Lyon, Grenoble, v. tence, fut envoyé contre d'Epér-
non en Provence fut nommé lieutenant-général
en Dauphiné, maréchal de France, puis lieutenant-
général en Guyenne et mourut en 1610 comme
Henri IV — J-B d'Ornano son fils, né en 1581,
colonel-général des Corses fut d'abord gouverneur,
puis 1^{er} gentilhomme et enfin surintendant général
de la marine de Gaston d'Orléans frère de Louis XIII
il fut fait maréchal en 1626 Il prit une part ac-
tive aux intrigues de l'époque et fut l'âme des con-
seils du jeune duc d'Orléans Ruchel fut lieutenant
à Vincennes (5 mai 1626), et il mourut (le 2 sep-
tembre), en Angleterre

ORNANS (ch-à de cant (Doubs) sur la Loue a
17 kil S E de Beaucourt 3 096 hab Bibliothèque,
sept tanneries, une papeterie la rive d'Ornans
près de cette ville est le *puits de la Breme*, puis-
naturel dont les eaux s'échappent pendant les pluies
et vomissent des poissons Pat du card Gravelle

ORNE, *Orna* riv de France nait dans le des-
saut auquel elle donne son nom, coule au N O puis
preque directement au N E et tombe dans la
Merne apres avoir baigne Argentan et Caen Cours
140 kil

ORNE (dép de l), entre ceux du Calvados au N
de la Mayenne de la Sarthe au S et de la Manche
à l'O, de l'Eure et de l'Eure-et-Loir à l'E 6 102 kil
carr 443 688 hab (ch-à, Alençon Il est formé
d'une partie de la Normandie propre, du Perche et
du duché d'Alençon Les chéuns de collines basses
le traversent dans toute sa longueur Beaucoup de
fer mangésse marbre grains pierre de taille
kaolin, tourbe, marne Sol assez fertile grains lé-
gumes, fruits lin, chanvre, cidre point de vin
beaux pâturages chevaux renommés Industrie
toiles, basins, dentelles, coutils, etc papier quin-
caillerie, verrerie usines à fer sucre de betteraves,
chapeaux de paille Commerce en grains, grames,
bois, tissus, volaille etc — Le dep a 4 arr (Alen-
çon, Argentan Domfront Mortagne), 36 cant et
53 communes Il appartient à la 2^e division militaire,
a une cour imp à Caen et un évêché à Beze

ORO (MONT) mont de France (Corse) au cen-
tre de l'île, à 35 kil N. d' Ajaccio (2,652 m)

ORO (MONT) mont des Alpes Rhétiques
entre le cant des Grisons et la Vallée (2,590)

OROBII peuple de la Gaule cisalpine, ch-à, Comè

OROHIO (Isaac) écrivain juif né en Espagne au
xv^e siècle, fut élevé en apparence dans le christi-
anisme, enseigna les mathématiques à S. Iman (peu
sûr) et fut nommé docteur à l'université de Salamanque,
il fut jeté dans la prison de l'Inquisition et y resta
trois ans A sa libération, il passa en France, puis se
rendit à Amst^{er}dam, s'y fit connaître et y mourut en 1657
Il a écrit : *Certainen philosophicum adhe sus Bre-*

denborgum et Spinozam Amsterdam, 1684 in 4,
et plusieurs ouvrages contre la religion chrétienne
qui ont été refutés par Ph de Lombard dans le *De
veritate religionis christianae collatio cum Judaeis*,
Gouda, 1687, réfutât, qui elle-même est condamnée.

ORODES roi des Parthes au 1^{er} siècle av. J.-C.,
fils de Phraate III, fut attaqué par Cassius mais
Surenâ, général parthe, vainquit et tua le généra-
l romain à la bataille de Carrhes 53 av. J. C.]
Orodes fut à son tour battu par Ventidius général
romain (39 av. J.-C.) Il mourut peu après assassiné par
un de ses fils (37 av. J.-C.)

OROMASDE ou OROMASDE *Toy ORMZD*
ORONIE, *Orontes* ou *Azius*, auj *Aassi* riv de
Syrie sort du Liban, arrose Antioche, puis
tombe dans la Méditerranée près de Seleucie

OROPESA, ville de Bolivie, ch-à, de la province
de Cochabamba à 13 kil N. de Cochabamba,
17 000 hab Commerce — Il y a en Espagne plu-
sieurs villes d'Oropesa notamment 1^o dans le p^{er}
de Tolède à 36 kil S O de Talavera (1,420 hab.,
palais vaste patrie du navig^{ant} de Maldonado 2^o dans
celui de Valence, à 22 kil N F de Castellon de-la-
Plana château-fort que les Français ont fait sauter
en 1813)

OROSE (Paul), historien né à Tarraco en Cata-
logne à la fin du 1^{er} siècle de J.-C. fut un des
saints qui ont voyagé en Palestine (15), se mon-
tra très zélé contre le félicisme, exhorta saint
Augustin à combattre cette erreur, et publia lui-
même contre elle l'*Apologétique de aburni libetate*,
mais il eut bien plus connu par son histoire (*His-
toriarum adversus paganos libri VIII* qui va d'A-
dam à l'an 316 et où l'on trouve beaucoup de tra-
ditions populaires, que tous fois il faut savoir
apprécier Augbourg 1711 in-fol) l'ide, 1738,
trad fr anonyme attribuée à Cl de Sussel 1491
in-fol) Alfred-le-Grand a voulu de ce le stoire
une traduction anglo-saxonne qui est le *topica*
a été publiée avec version anglaise Londres 1^o

OROSIHAZA ville de Hongrie Bikes a 10 kil S
O de Bikes 6 000 hab Beau Vin exquis

OROSPEDA chaîne de montagnes d'Espagne
separant la Catalogne de la Tarracone et de la
Guadalupe en sortant de la Sierra de Alcanor

OROTAVA VILLA DE LA) *judic. Tooro* ville de
l'île de l'Inde à 31 kil O de Santa-Luz à 5 kil
de la mer 6 500 hab Un canal la traverse Aux
environs beaucoup de jardins Il dit capitale d'un
des princes ou royaumes guanches

OROTAVA PLERIO DE LA ville et port à 5 ki de
la précédente 2 500 hab A mi chemin des deux
villes grand jardin botanique Commerce de vins

ORPHANES ou ORPHELIENS sect de Hellas
qui après la mort de Ziska professant une admi-
ration sans bornes pour sa mémoire ne voulaient
point lui donner de successeurs et continuaient la di-
rection des affaires à un conseil Procope le-Petit
obtint par un art une influence prédominante Les
Orphantes étaient le parti le plus fort
après les Juifs dans l'Asie avec horriblement dé-
vot à Vit manne, ils furent enfin vaincus à Com-
magenes 313 par les Calabins ou Huns les modérés

ORPHÉE *Orpheus* est, selon la mythologie un
chantre et poète thrace, fils du roi Oégare et de la
muse Eurydice, ou, suivant d'autres, de Apollo et de
Cythé Il vécut environ un siècle avant la guer^e de
Troie vers 1830 av. J.-C. fut tué par le dieu de l'Enfer,
prit part à l'expédition des Argonautes, voyagea
en Egypte où sa femme Eurydice prit blessée au
pied par un serpent osa descendre aux enfers
pour le récupérer à Pluton, il obtint en effet
sa condition qui il ne la recouvra qu'après
avoir quitté les enfers Il regarda maléfice la défense,
et la répéta pour toujours Il revint alors en
Thrace, au pays des Cicones, vers le mont

dans les bois de l'Hémos ou du Rhodope tantôt dans ceux de l'Olympe en cessant d'exhaler sa douleur par des chants funèbres au son de sa voix les animaux farouches accouraient les arbres se balançaient leurs branches en cadence Les femmes de la Thrace tentèrent en vain de lui faire oublier ses chagrins furieuses de ses mépris elles le déchirèrent Sa lyre et sa tête furent jetées dans l'Hébre, et le flot les porta jusqu'à Lesbos On donne Musée pour fils d'Orphée Quelques traditions présentent Orphée comme foudroyé pour avoir révélé les mystères — Les Grecs des temps postérieurs prétendirent qu'Orphée avait été un théologien un hiérophante et qu'il avait en titre des mystères dans lesquels il dévoilait aux initiés des dogmes sublimes sur Dieu le monde et la cosmogonie Il reste sous le titre de *Poemes o phiques* des *Hymnes*, des *Poèmes* sur la guerre des Géants l'édition de Procratius, le deut d'Osiris l'édition des Argonautes un poème *De lapidibus* (sur les vertus occultes des pierres) etc Les autres ne sont pas plus les uns que les autres d'Orphée ils paraissent avoir été fabriqués par les poètes et les philosophes néoplatoniciens d'Alexandrie ou attribués Argonautes à Onomacrite Ils ont été plusieurs fois imprimés la meilleure édition est celle qui a paru chez G. Hermann sous le titre d'*Orphica* Leipzig, 1805 in-8 — Les anciens attribuent à Orphée plusieurs découvertes il enseigna les mathématiques leur enseigna la grammaire, l'aristocratie la morale et la poésie Il inventa les vers hexamètres, ajouta trois cordes à la lyre etc Cœcilius comment 5 Orphée

ORPILIRRE ch.-l. de c. H.-Aip) 36 k S O de Gap

ORRERY Voy BOYLE

ORSEOLO nom commun à trois degrés de Venise 1^o Pierre Orseolo successeur de Candiano IV (976-978), qui se fit à la fin de sa vie caraldule et mourut en 997 en odeur de sainteté 2^o Pierre Orseolo II d'ogé de 991 à 1009 sous lequel venait soumettre la Dalmatie et le 3^o Othon Orseolo d'ogé de 1009 à 1023 chas (par ses concitoyens en 1023 mort à Constantinople en 1032

ORSINI ou LES ORSINI célèbre famille des Et Romains, était rivale de celle des Colonna, tant par la grandeur de ses possessions que comme parti politique Elle était guelfe et soutenait en général la cause des papes et de l'indépendance italienne Le premier Orsino connu est Jordano Orsino qui rendit comme général de grands services à la cour de Rome Il fut fait cardinal en 1145 et envoyé comme légat près de l'empereur Conrad en 1152 — Matth Orsino son neveu, fut pape de Rome en 1153 — J. Gaetan Orsino fut pape en 1277 sous le nom de Nicolas III — Un autre Orsino fut pape en 1724 sous le nom de Benoît XIII

ORSINI (FULVIO) Fulvius Ursinus antiquaire et philologue fils naturel d'un commandeur de l'ordre de Malte de l'illustre famille de ce nom né à Rome en 1529, fut abandonné par son père, surmonta tous les obstacles que lui opposait la misère et devint l'un des hommes les plus érudits de son temps Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut nommé bibliothécaire du cardinal Farnèse et se vit honoré des bienfaits du pape Grégoire XIII Il consacra toute sa fortune à la fondation d'un magnifique cabinet qu'il légua au cardinal Odoard Farnèse neveu de son protecteur, et mourut en 1600 On a de lui des éditions des *Poésies de neuf femmes grecques*, Anv 1568, de Verrius Flaccus et Fostus *De verborum significatione* Rome 1580, *Virginius cationis scriptorum graecorum illustratus* Anvers, 1568, in-8 Leeuwarden, 1717, in-8 (cette dernière édition est plus estimée que la première) *Familia romanae quae reperitur in antiquis numismatibus*, etc., Rome 1577, in fol Paris, 1663 in fol corrigé et augmenté *Imagines et elogia virorum illustrium et*

eruditorum ex antiquis lapidibus et numismatibus expressa, Rome 1579 in fol

ORSKALIA fort de Russie (Orenbourg), à 60 kil E d'Orenbourg 2 000 hab Nombreuses caravanes

ORSOVA nom de deux villes situées près de l'emb de la Caerna dans le Dauboue l'une dite Vieille Orsova sur la rive gauche du Danube, dans le Banat valaque, à 60 kil S E de Wenz-Kirchen (entrepôt des cotons macédoniens lazaret) l'autre, Nouvelle Orsova, en Servie dans une île du Danube 2 800 h Al Autriche (1738 87) puis aux Turcs

ORSOY v de Prusse rhén. à 40 k S E de Lèves sur la gauche du Rhin, prise par Louis XIV en 1672

ORTA *Hortum* v de l'Etat d'Espagne à 26 k N N E de Viterbe sur le Tibre l'v le (créé en 830

ORTA (lac de) *Cunus lacus*, lac des Etats sardes (Novare) à l'O du lac Maggiore 13 kil sur 3

ORTIGAL (cap le cap le plus septentrional de l'Espagne Galice) par 10^o 44 long O, 43^o 46 lat N ainsi nommé par corruption de *Noris de Galici* (Nord de la Galice)

ORTIUS (Abraham ORTEL v.ulg) géographe né à Anvers en 1527 mort en 1598 avait beaucoup voyagé en Europe Il composa le premier atlas connu sous le titre de *Theatrum orbis terrarum* Anvers 1570 auquel il faut joindre le *Theatrum orbis terrarum parvum sive veteris geographiae tabula* Anvers 1595 in-fol On lui doit encore *Synonymia geographica* Anvers 1578 in-4 *Itinerarium per novissimas Gallias Belgicas pariter Anvers, 1584, in-8*, etc Ces savants ouvrages eurent le succès qu'ils méritaient et valurent à leur auteur en 1575, le titre de géographe de Philippe II roi d'Espagne

ORTI LSPITZE v.ulg *Orter* mont de l'empire d'Autriche la plus haute des Alpes Rhétiques sur la limite du Tyrol et du roy Lombard-Vénitien, à 12 500 mètres par 46^o 30 lat N, 8^o 12 long E 908 mètres Neige éternelle

ORTLIFFLE ou ORTHVILLE, dite aussi l'erte Bourg de France (Landes) dans le cant de Peyrehorade à 24 kil S de Bax 900 hab Jadis une des plus vicomtes des Landes Voy LANDES

ORTIQUES ou ORTHL *Orthossium* au moyen âge ch.-l. d'un (Basses-Pyrénées) près du Gave de Pau à 40 kil N O de Pau 7 86 hab Très l'eau se blanc jacobins (dits de Bayonne) Fiancelle-tenture tannerie mégisserie, etc Commerce actif Orthez appartenait d'abord aux vicomtes de Bax elle fut ensuite le cap de Béarn (avant Pau) sous la maison de Moncade La reine Jeanne II d'Albret y fonda une université calviniste C'est le titre d'une vicomte Aux XV eut lieu la bataille d'Orthez (ou Wailleton vainquit Soult 1614) — L'arr d'Orthez a 7 cantons (Orthez Artbez Arzac, Lagor Navirrenes Sali Sauveterre) 152 comm et 87 459 h

ORTIQUES (H D'APRÉMONT vicomte de) gouverneur de Bayonne sous Charles IX Ayant reçu l'ordre d'égorger tous les Calvinistes de son gouvernement le jour de la Saint-Barthélemy (26 août 1572) il répondit au roi « Sire j'ai communiqué la lettre de votre majesté à la garnison et aux habitants de cette ville Je n'y ai trouvé que de braves soldats de bons citoyens et pas un bourreau »

ORTOCIDES, c.-à-d. *filis d'Ortok* dynastie turcomane du XI^e siècle qui en 1082 s'établit en Syrie et en Arménie Mélik-Chah abandonna Jérusalem aux Ortoctes mais ils en furent dépossédés par les Fatimites lors de la première croisade Les fils d'Ortok Soliman et H-Ghazi aient à la même époque fondé deux principautés l'une à Misafarakm, l'autre à Haredin, ils régnerent aussi à Alep de 1117 à 1126

ORTONA deux villes du roy de Naples 1^o Ortona-a-Mare (Abruzzi Cit) à 11 kil N de Chieti, entre les embouchures du Sangro et de la Pescara

7,000 hab., évêché cathédrale remarquable 2° Ortona-a-Mare (Abruzze Ult 2°) à 44 kil d'Acquia

ORTYGIL, *Ortygia* nom célèbre en mythologie semble avoir été donné à plusieurs îles ou terres à cause de l'abondance des cailloux (*ortyges*) qui s'y trouvaient. Dejos porta ce nom. C'était aussi celui d'un flot de la rade de Syracuse ou était la fontaine d'Ortygie (restes de Syracuse) — et d'un lieu voisin d'Ortygie près du Céneste (Ortygie) aux îles Ionies.

ORLRO, ville de l'Amérique du Sud (Bolivie), est à 100 kil S. O. d'Orpessa 5 000 hab Mines d'or (abandonnées) — Le dep d'Oruro est au S de celui de La Paz et à l'E du P'uro 400 kil sur 320 32 000 hab Très habitée. C'est la capitale de l'Oruro. C'est à 134 mètres d'altitude. C'est de Moutons, lamas Mines d'argent fort riches d'or et d'étain de plomb

ORUS dieu égyptien Voy oros
ORVIÉTAN, anc prov de l'Etat ecclésiastique avait pour chef Orviété et est auj comprise dans les délégations d'Orviété et de Viterbe

ORVITO *Urbs vetus* ou *Herbanum* ville de l'Etat ecclésiastique (Orviété), à 30 kil N de Viterbe 4 000 hab Evêché. Belle cathédrale gothique, palais épiscopal Puits très profond — Jadis chef-lieu de l'Orvietan auj chef-lieu de la légation d'Orviété. C'est là que fut inventé (par Lurji) la préparation médicamenteuse dite *ortivian*

ORVILLE (Jacques-Philippe de), savant né à Amsterdam en 1666 mort en 1751, avait un voyage et rem. lit ave. succès de 1732 à 1742 la chute d'humanités à l'Alhambra d'Amsterdam. Collaborateur de Burmann pour les *Observations miscellanées* il en publia 10 vol avec ce savant puis il continua seul ce recueil, et donna encore 12 vol (1732-50). On lui doit de plus un voyage en Sicile intitulé *Sicula* et publié par Burmann II, des éditions d'autres anciens et l'écrivain *Criocetanus in manus Corn J P roms de Pauw palcat*, 1737

ORVILLIERS (L. GUILLOUXT comte de) né à Moulins en 1708 lieutenant général en 1777 fut chargé du commandement de l'armée navale de France battit l'armée anglaise Keypel près de Brest 27 juillet 1778 mais lenta en vain d'opérer un débarquement en Angleterre il donna alors sa Jem sur et quitta la France vers 1783

ORZEL contre de l'Hindoustan Voy ORISSE
ORZELCHOWSKI (Stan), *Orzechowski* un latin latin polonais du xiv^e siècle fut d'abord chanoine puis se maria fut excommunié par son évêque, mais un jour fut réhabilité des censures ecclésiastiques au synode de Petrikau il assista comme nonce à la diète de 1361. Il a laissé des *Annales de Pologne* (lat.), des *Annales du regne de Sigismund Auguste* (lat.), 1611 et une *Oraison funèbre* du même roi qui le fit surnommer le *Demosthène de la Pologne*

ORZINOVI, ville du roy lombard Vénitien, près de l'Oglio à 26 kil S O de Brescia 4 800 hab

OSAGE, r. des États-Unis (Missouri), nul p. 36° 54 lat N coule à l'E N E puis à l'E. se perd dans le Missouri à Jefferson après 600 kil de cours. Elle a donné son nom à un district des États-Unis qui dépend de l'état de Missouri

OSAGES, peuplade américaine qui fait partie de la famille Sioux-Osage habite auj en grande partie le district Osage par 37° lat N, vers le confluent du Missouri et de l'Osage. Le reste de la nation habite env 300 kil plus à l'O sur des affluents de l'Arkansas et fait une rude guerre aux sauvages occidentaux. Cette peuplade, brave et guerrière était jadis nombreuse elle est auj réduite à 7,000 individus environ. Ils commencent à se civiliser et occupent deux gros villages — Les Osages, sans être en état d'hostilité avec les Anglo-Américains se tiennent à leur égard dans une continuelle défiance et les efforts des missionnaires pour les convertir n'ont

eu que de faibles résultats. Dans les guerres de la France et de l'Angleterre les Osages se sont toujours déclarés pour la première

OSAKA, v. et port de l'île de Nippon, sur la côte S O un des 5 v. les plus importantes de l'empire du Japon env 80 000 hab en 1811 port les armes

OSBORNE, château de la terre anglaise, dans l'île de Wight sur la côte d'Ile de la Reine à l'Est

OSCA, auj *Huasca* ville d'Espagne (Tarragona), chez les Hérogètes au N O de *Cæsarea Augusta* (auj Saragose) Mines d'argent

OSCAR fils d'Ossian Voy OSSIAN

OST HATZ, ville murée du roy de Saxe à 53 kil N O de Dresde 3 400 hab. Diap, ete Aux environs Culmburg, et ruines des deux vieux châteaux de Bur. et d'Osterland

OSTHEHLLEBN ville de Prusse Saxe chef-lieu de cercle à 27 kil S O de Wurzbourg 3 100 hab

OSIF, le premier des petits prophètes, vécut sous Osias et ses successeurs jusqu'à l'échias et mourut vers 723 av J-C, à plus de 80 ans. Sa prophétie se con pose de 14 chapitres elle a principalement pour objet la ruine du roy de Jérusalem

OSSE d'ancien roy d'Israël avait usurpé le trône sur Phacee, qui lui fut enlevé en 726 av J-C, et fut conduit en captivité en Médie par Salmansar avec les dix tribus

OSERO Apollon dieu des États autrichiens (Dalmatie) dans l'Adriatique, au S O de Ferrare 40 kil sur 5 3 000 hab (chef-lieu), Lucin-Piccolo Sur sa côte O est la ville d'Osero. Air ma sain

OSIANA ou OSANDA ville de la Guyane septentrionale auj SURINAM

OSIANDER (Johann) théologien protestant né en 1498 en Franconie fut un des premiers à embrasser la réforme de Luther dont toujours il se glorifia sur quelques points eut part à la profession de foi dite *Confession d'Augsbourg*, et mourut à Koenigsberg en 1552. De ses nombreux ouvrages le plus connu est le *Harmonie evangelica* Bale 1537

OSIAS roy de Juda Voy AZARIAS

OSILO, *Ericemus* de Ptolémée ville de Sardaigne (auj) à 8 kil de Sassari 5 000 hab. Ruine d'un château-fort Commerce

OSIVO, Ancien nom de l'Etat ecclésiastique (Ancône) sur le Murone, à 13 kil S d'Ancône 11 000 hab Evêché. Assez jolie cathédrale et palais royal remarquable dans ce dernier collection d'inscriptions et de vieilles statues. Prese par Belisarius sur les Goths, après une longue résistance

OSIRIS dit auj *Hysios Smeis Araf* en égyptien *Ousir* et *Ousur* dieu égyptien maître de lui-même, eut pour femme Isis et pour fils Or ou Horus tous trois ensemble représentent le bon principe ou l'ensemble des influences bienfaisantes et opposent au couple méchant Typhon et Nephthé. Osiris fut pourtant sans le vouloir comblé avec Nephthé, qui mit alors au monde Anko ou Anubis Osiris fut enterré et conquérant Tandis que Isis initiât les égyptiens à la culture, il éleva Thèbes institua des lois, établit le mariage fit connaître l'écriture et les arts, puis il se mit en marche vers l'est et mourut tout jusqu'à la mer Erythrée et à l'Inde. Après son retour et au sein de son triomphe, Typhon lui tendit des pièges, le fit périr et abandonna son cadavre au cours du Nil. Isis en deuil le retrouva et l'ensevelit mais Typhon ouvrit la tombe coupa le corps d'Osiris en 14 morceaux et les dissémina par toute l'Egypte. Isis pourtant parvint encore à les recueillir tous, sauf un seul et le leur donna de nouveau la sépulture. C'était une idée populaire en Egypte que l'âme d'Osiris était passée dans un bœuf de là le culte rendu au bœuf Apis qui en croyait être Osiris lui-même. Les villes de Busiris et d'Abidos se disputaient la gloire d'avoir le véritable cadavre d'Osiris. Les grecs firent de lui

Ostrin de Jupiter et de Nôbé, ou bien de Saturne et de Rhéa. On l'identifie aussi avec le Soleil.

OSISMII peuple de la Gaule l'onnaise 3^e, avait la mer à l'O et au N. les *Carisiosolites* à l'E. les *Corisopites* au S. *Yorgannus* (qui paraît être Carthax), en étant le capitaine. On retrouve leur nom au moyen âge dans *Osismar* ville aujourd'hui détruite (près de Saint-Pol-de-Léon).

OSKOL, deux villes de la Russie d'Europe (Koursk), sur le riv. d'Oscol. 1^o *Sirrot Oskol* (Viedle-Okol) à 150 kil S. E. de Koursk 6 000 hab. 2^o *Notov Oskol* à 180 kil S. E. de Koursk 6 000 hab.

OSMA ville d'Espagne (Soria) jadis *Uxama* à 49 kil S. O. de Soria 1 000 hab. évêché ant. quis. romaines. — Ville très ancienne fut pillée par Pompiée Alphonse I, roi de Léon l'envoya en 746 aux Maures, qui la reprirent au 10^e siècle. Don Sancho de Garcia comte de Castille s'en empara en 1019.

OSMAN Voy **OSMAN**.

OSMANLIS, nom souvent donné aux Ottomans. est tire d'Osman ou Othman-el-Ghazy fondateur de leur empire. Voy **OTTOMANS**.

OSMUNA, ville de Russie. Voy **OSCHIANA**.

OSMOND (saint), fils du comte de Séz, suivit Guillaume-le-Conquérant en Angleterre (1066) devint comte de Dorset et évêque de Salisbury. Il mourut en 1099. On lui doit une liturgie et un rituel qui furent employés dans toute l'Angleterre jusqu'au schisme. Il fut canonisé en 1174 et le 4^e fév.

OSMOND noble et ancienne maison de Normandie qui remonte au 11^e siècle a fourni un grand nombre de personnages distingués ses chefs portaient la titre de marquis.

OSNABRUC ville du roy de Hanovre chef-lieu du gouv. d'Osna-bruck sur le Hase à 116 kil O. de Hanovre 11 500 hab. évêché cathédrale hotel de ville. Maison d'orphelins, gymnase catholique et luthérien, sociétés bibliques drap, tabac papeterie etc. On y voit quelques vestiges du château de Witkind. C'est Charlemagne qui fonda l'évêché d'Osna-bruck. Dans cette ville eurent lieu des conférences pour préparer la paix de Westphalie (Voy **WESTPHALIE**). Sous l'empire, Osna-bruck a été le chef-lieu du dép. de l'Elbe supérieur.

OSNABRUCK gouv. d) division du roy de Hanovre comprend l'ancienne Elbe orientale et a pour bornes à l'O le roy de Hollande au N le gouv. d'Anruch, etc. 6 900 kil carr. 240 000 hab. Ch.-l., Osna-bruck grains, fruits, légumes Houille sel tourbères. Nombreuses toiles 6 à 7 000 ouvriers s'en exportent tous les ans et vont en Hollande. Ce gouv. contient le comté médiéval de Bentheim et partie de ceux d'Archenberg et de Rhéna-Wolbeck.

OSORIO (Jérôme), écrivain portugais, né à Lisbonne en 1506 mort en 1580, embrassa l'état ecclésiastique, jouit de la faveur des rois Jean et Sébastien, fut nommé évêque de Silves, s'efforça, mais sans succès de détourner Sébastien de sa funeste expédition en Afrique (1578), et travailla à maintenir la tranquillité après la mort de ce prince. On a de lui des traités de philosophie *De nobilitate*, *De gloria*, *De regis institutione*, etc., des écrits théologiques et même une histoire fort estimée, intitulée *De rebus Emmanuelis*, Lisbonne, 1571. Il s'efforça dans tous ses écrits d'imiter le style et l'abondance de Cicéron.

OSQUES, *Osci* (contraction d'*Opici* pour *Opusci* ou *Opici*) peuple indigène de la Campanie et qui même après les établissements grecs, après la conquête étrusque et l'invasion samnite, forma le fond de la population du pays. Les *Osques* n'étaient qu'une tribu de la grande population opique qui la première habitait l'Italie et qui, réduite et séparée par les vainqueurs, prit selon les lieux les noms divers d'*Apuii* et *Iapyges* *Opici* et *Osci*, *Equi* et *Aequicola*, *Aurunci* et *Ausones*. La langue *osque* fut une des grandes langues primitives de l'Italie; elle

differait beaucoup du vieux latin ainsi que de l'étrusque. L'*osque*, en Campanie, fut cultivé avant le latin, et ceux qui parlaient cet idiôme eurent de bonne heure une littérature d'un genre propre. Les pièces *osques*, *osca ludi*, connues aussi sous le nom d'*Atellanæ*, étaient des comiques très gaies et surfont fort libres. Les *osques* ont en *obscænus* d'*opæus*. Les tables engulennes présentent des restes de la langue *osque* ou de la langue oscomienne.

OSQUIDATI S a peu près le *Heurn* peuple de Gaule, en Novempopulanie au S, avait pour villes principales *Banchanum* et *Iluro*.

OSKOENF contrée d'Asie bornée au N par le Taurus au S et à l'E par le Caucase à l'O par l'Euphrate fut conquise par Trajan. Depuis Caracalla jusque à Héraclius elle ne passa que rarement d'appartenir aux Romains. Au 11^e siècle elle fut comprise dans le diocèse d'Orient. Jadis elle avait formé un royaume particulier, d'où les prin. es portaient le plus souvent le nom d'Algar. Edesse en était la capitale.

OSSA aux *Assabo* ou *Kissoto*, petite chaîne de mont de l'Ethiopia en Nubie, le long du golfe Thermiue, est célèbre en mythologie comme le séjour des Centaures et comme une des montagnes que les géants ont usées pour escalader les cieux. l'Olympe et l'Ossa, suivant la fable, étaient un seul Hercule les sépara. Belle vallée du *Tempe*.

OSSA village de l'ancien (l'Iouenne), à 8 kil N. E. du lie. de Peronne à 5 kil S. E. de Corfou. tire son nom de la grande quantité de serpents dont on y a découvert. C'est là sans doute qu'est lieu la bataille de Trasimène.

OSSEAT Arnud, capitaine français, né au diocèse d'Auch en 1536 parvint à un rang très bas à l'évêché de Hennegou, fut ambassadeur d'Henri III et d'Henri IV à Rome, obtint pour Henri IV l'abolition pontificale reçut en récompense l'évêché de Bayeux et le cardinalat, et mourut en 1604. Ses *Lettres* adites sont à Villiers (1622) in fol., 1697 2 vol in-4, sont très renommées c'est un ouvrage qui a été traduit en plusieurs langues.

OSSEAT (rive d) riv. de France (Pyrénées) dans le arr. d'Oloron prend sa source au pic du Midi et se joint au gasc d'Arje à Oloron, après un cours de 65 kil. On donne quelquefois au pic du Midi le nom de pic d'Osse.

OSSEÏES peuple de la Russie eurasiennne très grossier, pillard habite entre le Niou, le Térék, l'Ourga et l'Ouroup, depuis Dniep jusque à Kakhour. Il compte dit-on 10 000 guerriers. Leurs princes leurs nobles sont très riches. Le principal chef résidait à Kachek et moyennait un prix fixe et fixe et les convoya russes contre les attaques des montagnards. Il y a des *Osseïes* qui ont ni ne reconnaissent ni ce chef ni la domination russe.

OSSIAN célèbre barde écossais du 11^e siècle eut pour père Fingal roi de Morven pour femme Evrallin pour fils Oscar. Il alla un jour son fils à la belle Malvina, lorsqu'il le vit être poitriné de coups de main, le vénéral et dit l'usage de la vie. Malvina se tint auprès de lui mais il eut la douleur de lui survivre et mourut le dernier de sa race. Ossian charmant ses douleurs en chantant ses faits d'armes et les malheurs de sa famille et de ses compatriotes. Il reste encore beaucoup de vers sous le nom d'Ossian les vers en langue gétique se chantaient dans les montagnes d'Écosse, mais étaient inconnus en Angleterre. Mpherson fit connaître pour la première fois vers 1762 ses poèmes en en donnant une traduction ou imitation en prose poétique (un recueil plus complet fut édité par Smith Fribourg, 1780). Ces morceaux sont presque tous héroïques ou épiques. Ils qui les ont présentés les éditeurs, ils offrent de vrais beautés, de la grandeur, de la noblesse, mais ils pèchent par la monotonie des images par

l'enflure du style On a beaucoup écrit pour et contre l'authenticité de ces poèmes L'idée admise aujourd'hui est que Mapherson et Smith ont véritablement découvert des poésies d'Ossian, mais que ils les ont dénaturées en voulant leur donner une forme et un style qui ne leur appartiennent pas Le texte primitif des poésies d'Ossian en langue gauloise, avec une traduction latine littérale, a été publié à Londres 1807. 3 vol in-8 Letourneur a traduit Ossiân en prose (Paris, 1771, 2 vol in 8 ou in 4), Ba u Lormain l'a imité en vers (Paris, 1801, etc) M Laruissier (n'a fait paraître une traduction complète en vers (1850) L'opéra des *Bardes* de Lesueur et de Jany, ainsi qu'un beau tableau de Giroli, ont été faits sous l'inspiration d'Ossian

OSSOLA prov des États Sardes, dans l'intendance de Novare, entre la Suisse et la prov de Pallanza a pour chef l'Orto d'Ossola et compte 35 000 hab

OSNONABA anc *Guliaton* ? ville de l'Espagne dans le *Cantab* (Alarve à l'embouche du Silve)

OSUN (ch) de cant (Hautes-Pyrénées), à 10 kil S O de Tarbes. 1 800 hab

OSUNA ou OSSON (P TELLEZ Y CIRON, duc d), homme d'état espagnol né à Valladolid en 1577 ne se fit d'abord remarquer à la cour que par des bons mots et des sarcasmes qui irritèrent contre lui Philippe II et Philippe III et se vit forcé de s'éloigner quelque temps de sa patrie Il alla combattre en Flandre contre les ennemis de l'Espagne à la tête d'un régiment levé à ses frais et mourut par la digne rapelle Il se concilia la faveur du duc de Lerme, devint successivement vice-roi de Sicile (1610-15) et vice-roi de Naples (1618) dès l'apparition de ces deux places de grands talents battit les Vénitiens et refusa d'établir l'inquisition dans le royaume de Naples Il conçut le plan de cette fameuse conspiration contre Venise qui avait pour but surprendre les uns de livrer Venise à l'Espagne, et les autres de convier à Philippe III le roi de Naples et de lui faire un royaume indépendant au profit d'Osuna lui-même Le vice-roi avait très habilement trompé la cour de Madrid sur ses vrais desseins par un simulacre de complot mais il ne put terminer le changement qu'au bout duquel fut remplacé par le cardinal Borghese, et à l'avènement de Philippe IV (1621), on le renferma au château d'Almeida où il mourut en 1624

OSUNA *Urso ou Cava Ursonum* ville d'Espagne (Séville) à 60 kil E de Séville 16 000 hab Jadis université (supprimée en 1824) Antiquités et inscription romaines Commerce d'huile, vin, etc

OSTADE (Adrien VAN) JOY VAN OSTADE

OSTAKHOV ville de la Russie d'Europe (Tver) chef-lieu de district sur la lac Seligour, par 57° 10 lat N 30° 52 long E 7 000 hab Commerce de blé, bois, cuir, salaisons, etc

OSTENDE (*l'Estuât ou orient*) de Belgique (État indépendant), à 19 kil O de Bruges, sur la mer du Nord 11 000 hab Hôtel-de-ville remarquable. Canaux qui la lient à Bruges, Nieuwe-port Gand, Dunkerque Bains de mer salines, commerce grande pêche de morue et harengs huîtres vertes renommées — Cette ville ne date que du 13^e siècle elle fut fortifiée en 1445 et 1583 et soutint trois sièges célèbres en 1601 (celui-ci dura trois ans en 1706 et en 1745) Les Français la prirent encore en 1794

OSTERMAN (André, comte d) né dans le comté de La Murk, entra en 1704 dans la marine russe devint baron et conseiller sous Pierre I, ministre et grand chancelier sous Anne, fut exilé en Sibirie sous Elisabeth dont il avait dénoncé la consécration à Ivan IV, et mourut en 1747 — Son fils vice-chancelier puis chancelier sous Catherine II échoua en 1763 dans le projet de former une quadruple alliance entre les cours de Vienne, Madrid, Varsail-

les et Saint-Petersbourg et mourut en disgrâce sous l'empereur Paul I

OSTFROD ville murée de Hanovre dans l'ancienne principauté de Grubenhagen et la gouv actuelle d'Hildesheim à 10 kil S O de Klausthal 4 40 hab Usages toiles bas céruse, etc commerce Aux environs allière pierre à chaux plâtre (Voy GROENINGEN) — Ville murée des États prussiens (Prusse) à 110 kil S O de Koenigsberg 2 30 hab Château sur une mont drap charbon etc

OSTRISF, prov du Hanovre Voy FRISE

OSTHEIM ville du grand-duché de Saxe Weimar, à 100 kil S O de Weimar 2 400 hab Drap, toiles fil — Village de France Haut-Rhin près de Colmar 1 400 hab Plaine aux env ou la place le célèbre *champ du Wenronge* Voy LIGNEZELI

OSTIANS peuple de Sibirie, forme trois ou quatre plaques qui diffèrent par la langue et qu'on nomme *Ostiahs de l'Obi*, *Ostiahs de l'Amour*, *Ostiahs de Torgou* Les premiers sont presque les seuls connus Ils sont très pauvres malpropres Ichthyophages idolâtres peu nombreux ils élèvent des rennes habitent des *gourtes* ou cabanes portatives et paient le tribut en fourrures Superstitieux ils croient fort à leurs sorciers

OSTIF, *Ostia* bourg de l'État ecclé à l'ique, l'embouchure du Tibre à 19 kil S O de Rome évêché port salines Très près de la ville actuelle se voient les ruines de l'anc Ostie recréé et commença le port de Rome et bâtie par Ancus Martius

OSTIGLIA *Hostilia* ville du roy Lombard Verulan sur le Po à 28 kil S O de Mantoue 3 150 hab Rizières nombreuses — Fondée vers l'an 132 av J-C fortifiée au moyen âge et comptait alors plus de 10 000 hab

OSTPHALIF nom vague d'un anc vic civitas à la partie de la Saxe située dans l'Elbe Weimar opposait à Westphalie sit au O du même fleuve

OSTRACISME genre de jugement en usage à Athènes il consistait à prononcer par vote de suffrage universel et sans forme de procès sur les d'un citoyen dont on craignait la puissance ou l'ambition L'exil devait durer dix ans Les votants donnaient leur suffrage en écrivant sur une coque en grec *ostrakon* le nom du per onnage à bannir L'ostracisme fut en usage en 509 av J-C (après la chute de Pitta) Alcibiade Themistocle Aristote Cimon en furent victimes il fut aboli en 487 la continuation de l'indigne Hyperbolus l'an 33

OSTRASIE Voy ALTRASIE

OSTROG ville de la Russie d'Europe (Volhynie) par 50° 20 lat N 24° 10 long E 4 600 hab Residence d'un archevêque C'est là que fut prise la première bible slavonne — Jadis siège d'un grand-duc de Pologne, puis d'une couraie d'empire de l'ordre de Witte

OSTROGORSK ville de la Russie d'Europe (Volhynie) sur 10 trogoz et la Posna à 90 kil N de Vronje 11 000 hab

OSTROGOTHS prov de Suède Voy GOTHS

OSTROGOTHS *Ostrogothi* nom porté par ces des Goths qui se trouvaient à l'orient de l'autre On les voit à diverses époques occuper différents lieux ainsi on les trouve 1^o en Scythie avant 3^e (les Goths formaient alors trois corps de nation Wisigoths Ostrogoths et Gépides ces Ostrogoths Scythas séjournèrent du Boïstène au Tanais 2^o en Pannonie et en Mésie lorsqu'après la mort d'Attila (453) les empereurs leur accordèrent d'y demeurer dans l'empire (les Goths d'Asie et de ses successeurs étaient alors en Espagne), 3^o en Italie et aux environs lorsque en 493 Théodoric leur roi, conquit ces régions sur Odoacre Il y eut alors deux monarchies gothiques, l'une en Hispanie (Wisigoths), l'autre en Italie (Ostrogoths) Celle d'

Ostrogoths finit la première (552), après avoir un instant, sous Théodoric, dominé le roy des Wisigoths et menacé de devenir la puissance prépondérante de l'Occident. En 528, époque de la mort de Théodoric, les Ostrogoths occupent l'E de la Rhéne 1^{re}, le diocèse d'Illyrie (deux Noriques, deux Pannonies, Serbie, Balzatie et Luburzie), le diocèse de Dacie (Mésie 1^{re}, deux Daces, Dardanie et Prévalians), la Sicile, la prov d'Arles en Gaule. Ils avaient pour ch - l Ravenne ou Narbonne. Mais après la mort de Theodoric la décadence fut rapide. Béhaime, général de Justinien conquit rapidement la Sicile et la plus grande partie de l'Italie (535-40). Le rappel de cet habile général permit un instant à Totila, roi des Ostrogoths, de reconquérir l'Italie, mais la défaite de ce prince à Lentagio par Narbès (542) et celle de Teias, son successeur, qui fut battu et tué sur les bords du Draco près de Cumes, achève la ruine des Ostrogoths. Un grand nombre de ces barbares quittèrent alors l'Italie et disparurent pour toujours. Les Ostrogoths n'eurent que huit rois Théodoric 493-528 Athalaric 526-34 Théodat, 534-36 Vitiges 536-40 Ildobald 540-541 Lyric 541 Totila 541-552 Teias, 552-553.

OSIROI ENKA ville de la Russie d'Europe (Pologne), à 140 kil N E de Plock, sur la Narew 1,900 hab. Les Russes y furent battus en 1806 par les Français. En 1831, les Polonais, commandés par Skrzynecki y furent défaits par le gén. russe Dichtsch.

OSTROVSKI (Constantin), fameux général polonais, fut défit et pris par les Russes à la bataille de la Vedroha en 1500, résista aux offres que lui fit Ivan III pour le déterminer à entrer à son service. défit en 1514 Gliniski et les Russes à Orza remporta de brillantes victoires sur les Moldaves, les Turcs et les Tartares de la Crimée, qui venaient ravager la Pologne, fut pourtant battu par eux à Sokol en Volhynie (1519), mais vauquit à son tour en 1522 à Olchenna, où il délivra 40,000 prisonniers chrétiens.

OSTROVSKI (Thomas-Adam RAWICZ) descendant du précédent, né en 1739 mort en 1817, remplit diverses missions auprès du roi de Prusse de Louis XV et du pape, devint chambellan de Stanislas Pomiatowski, membre de la commission du trésor, se déclara pour la constitution polonaise de 1791, fut nommé ministre des finances de Pologne mais voulut en vain déterminer Stanislas à résister à la Russie, fut destitué par les confédérés de Targowica, et mis sous la surveillance de la police russe à Kiev. Revenu libre il reçut en 1808 le titre de maréchal du grand-duché de Varsovie et fut de 1811 à 1813 président du sénat polonais.

OSTUN, *Ostunum*, ville du roy. de Naples (Terre d'Otrante), à 37 kil N O de Brindisi, près de la mer Adriatique 10,000 hab. Evêché.

OSUNA, ville d'Espagne. Voy OSSONA.

OSWALD (James) *Cervinus* évêque du XVIII^e siècle, ne fit que suivre la route tracée par Reid et Beattie, et s'appuya sur le sens commun pour combattre les doctrines paradoxales ou dangereuses de Locke, de Berkeley, de Hume. Il publia dans ce but un *Appel au sens commun en faveur de la religion* Edimbourg, 1766.

OSWESTRY, ville d'Angleterre (Shrop), à 26 kil N O de Shrewsbury 4 000 hab. Grande église.

OSYMANDIAS, roi d'Egypte (qu'on donne quelquefois pour le même que Memnon ou même pour Sésostris) régna à Thèbes dans l'intervalle du XX^e au XIV^e siècle, et présélerat, suivant Diodore, de huit générations le roi Uchorsés. Osymandias porta ses armes jusqu'en Bactriane, mais il est surtout célèbre par sa bibliothèque publique intitulée *Remèdes de l'âme*, et par son tombeau, autour duquel était placés dix-neuf des anciens, un cercle d'or de 365 coudées. Dans les ruines de Thèbes se voient

encore des débris qui portent le nom de palais d'Osymandias. Son nom *(gyptien est Semios)*

OTAHITI ou **TAITI**, la *Saguaris* de Quirós, la *Nouvelle-Cythère* de Bougainville, la plus grande des îles de la Société et une des plus grandes de la Polynésie, par 152° long O, et 17° lat S, est formée de deux presque îles avant l'une 136 kil de tour l'autre 47, 7,000 h. Bonnes rades (Papeiti, etc.), montag. hautes. Climat délicieux sans très fertile (occo pisang, poutre, canne à sucre, arbre à pain, bois de construction) volaille gibier, poissons et espèces marines en abondance. Cette île semble être une production volcanique des récifs de corail l'entourent. L'espèce humaine y est fort belle mais de couleur olive. — Otahiti visitée dès 1606 par Quirós, revue ensuite par Wallis (1767), Bougainville (1768) et Cook (1768 et 1776) au temps où elle obéissait à la reine Obéréa. A longtemps été le lieu de la Polynésie la plus fréquentée par les Européens. Les habitudes voluptueuses des indigènes l'avaient rendue fameuse. Des missionnaires anglais en y établissant ont donné à l'île un autre aspect, et fait adopter à presque toute la population le vêtement la religion et les mœurs européennes. Cependant les montagn. nes reculent encore ceux qui sont restés fidèles aux coutumes de leurs pères, ou qui descendent la plaine pour retourner à la vie sauvage. Vers 1822 l'Angleterre a voulu imposer à Otahiti son pavillon et y placer une garnison anglaise. Cette offre a été déclinée. En 1842 l'île occupa le protectorat de la France. L'amiral Dupetit-Thouars voulut y substituer en 1843 l'occupation anglaise mais il fut désavoué. — Otahiti a eu plus souvent le nom de Pomaré **OTAHITI** (archipel de), nom proposé par quelques géographes pour désigner le groupe des îles de la Société (Otahiti et les îles voisines), et le groupe de George.

OTAVALO ville de la république de l'Equateur, dans le dép. de Imbabura, à 53 kil N E de Quito 15 000 hab. (renommé pour leur beauté).

OTCHAKOV ou **OCZACKOV**, *Ахцакъ* ou *Oestna? v* de la Russie d'Europe (Kherson), à l'embouchure du Dniepr rive droite à 90 kil O de Kherson 1,000 hab. Jadis grande et forte auj presque nulle. Près de cette ville, ruines de l'antique *Ochya*, colonie milténaire. — Otchakov fut prise par le général Munich et les Russes sur les Turcs en 1737, rendue en 1739 prise de nouveau après un siège opiniâtre par Potemkin, et rasée (1788).

OTFRID, théologien alsacien du IX^e siècle est connu par sa traduction de l'Evangile, en vers rimés théologiques ou tudesques, traduction qui est le premier monument de cette langue, publiée à Bâle en 1571, in-8, par Francowitz et Gasser.

OTHE anc. petit pays de France en Champagne, dans le Benonais, auj compris dans le N E du dép. de l'Yonne et le S O de celui de l'Aube. Lieu principal, Aix-en-Othe. Il a donné son nom à une forêt considérable qui le couvrait en partie.

OTHMAN 3^e calife, régna de 644 à 656. Il était pieux humain, mais peu capable de gouverner, et fut, au milieu du mécontentement général, poignardé par Mohammed, fils d'Aboubekr. Sous son règne eut lieu la conquête d'une partie de la côte N de l'Afrique (647) et fut détruit le deuxième empire perse (652).

OTMAN 1^{er}, dit *el Gazi* (le victorieux), fondateur de l'empire des Turcs Ottomans naquit à Soukout (Bithynie) en 1259, s'établit à Konia en 1299, s'agrandit aux dépens des petits états voisins formés des débris du roy. des Seljoucides (renversé en 1294), conquit Kara-Bassar, s'étendit jusqu'à la mer Noire et mourut en 1326. — Othman II, fut placé sur le trône à l'âge de 13 ans (1618), conclut la paix avec la Perse, soutint Balthem-Gabor en Hongrie contre Ferdinand II (1619) marcha contre les Polonais (1621) mais fut battu à Choczim.

fit la paix à des conditions honteuses, et fut étranglé par les Jamésaires qu'il accusait de ses revers (1622). Il n'avait que dix-sept ans. — Othman III (1754-57), ne se signala que par son impérite, ses caprices et sa cruauté. Sa mort subite laissa le trône à Mustapha III son cousin.

OTTHON, Marcus Sabinus Otho, empereur romain, né l'an 32 de J.-C., avait été un des favoris de Néron, et était le premier mari de la célèbre Poppée Néron le força à lui céder cette femme qu'il chérissait, et l'envoya comme questeur en Lusitanie. Othon fut un des premiers à se déclarer pour Galba, et quelque temps il espéra être adopté par ce vieillard voyant Pison préféré, il forma un complot, se fit proclamer empereur par quelques prétoriens, et excita une révolte dans laquelle Galba et Pison furent massacrés (janv. 69). Mais presque au même instant l'armée de Germanicus éleva à l'empire Vitellius, et marcha sur l'Italie. Othon, renommé jusque-là par sa mollesse, son luxe et ses dettes, déploya soudain du talent, de la vigueur, ses mesures habiles lui valurent la supériorité en Ligurie, en Narbonnaise, à Plaisance et au combat donné près de Crémone, mais il eut le tort d'en vouloir finir tout d'un coup par la bataille de Bédriac et la perdit. Bien que cet échec ne fut point décisif, il se donna la mort, le 15 avril 69.

OTRON ou **OTTOVI** dit le *Grand*, emp. d'Allemagne le 2^e de la dynastie saxonne, né en 912, fils de Henri I Ousekar, fut élu roi de Germanie en 936, battit à plusieurs reprises les Huns et les Hongrois, rendit la Bohême tributaire de la Germanie, fit la guerre à Louis-d'Outremer, qui disputait la Lorraine à l'empire, et poussa jusqu'en Champagne, revint en France en 946, mais comme allié de Louis contre Hugues-le-Grand, épousa en 951 Adélaïde, veuve de Lothaire, roi des Lombards, et par suite de ce mariage prit pied en Italie, força Bérenger, marquis d'Ivry, à se reconnaître son vassal, fut rappelé dans ce titre par Jean XII en 961, et déposa Bérenger à Milan fut couronné roi d'Italie en 961, empereur en 962, soumit la Lombardie entière et fit nommer un nouveau pape, Léon VIII à la place de Jean XII qui s'était déclaré contre lui, et réunit pour jamais le roy. d'Italie à l'empire d'Allemagne. Il étouffa diverses révoltes dans ses états, fonda plusieurs églises et mourut comblé de gloire en 973.

OTRON II, dit le *Roux*, fils et successeur d'Othon I, né en 965, proclamé roi de Germanie dès 962, emp. en 973, eut pour complice son cousin Henri de Bavière et le battit fit la guerre à Lothaire, roi de France, qui, voulant régner sur le roy de Lorraine, avait pris Metz et Aix-la-Chapelle (978) pénétra jusqu'à Paris, et força le monarque français à se désister de ses prétentions (980), entra ensuite en Italie, remit Benoît VII sur le trône pontifical, prit Naples, Salerne, Tarente (981), fut ensuite battu et n'échappa que par miracle aux Grecs qui l'avaient pris il mourut à Rome en 983, n'ayant que 28 ans et avec la réputation d'un prince cruel.

OTRON III, fils et successeur d'Othon II, né en 989, était mineur à la mort de son père (983). Après une régence agitée, il passa les Alpes en 996, prit Milan, fit élire pape Grégoire V, revint en Allemagne à opposer aux incursions des Slaves, parut encore deux fois en Italie, fut sur le point d'être pris par la populace à Rome, et mourut à Paterbo en 1002, empoisonné, dit-on, par la veuve du consul Crescence, qui l'avait fait mourir.

OTRON IV, de Brunswick, emp., né vers 1173, 3^e fils de Henri de Bavière et de Mathilde, fut élu empereur en 1196 en même temps que Philippe de Souabe, resta seul maître en 1208, fut couronné en 1209 par Innocent III, voulut ravir la Pouille à Frédéric II, s'unit à Jean-Sans-Terre pour faire la guerre à Philippe-Auguste, et conduisit 120,000 hommes

en Flandre, mais il fut battu à Bouvines, 1214, et m. en 1218 au château de Harzburg.

OTRON DE BAVIÈRE, duc de Bavière, prinsaxon, fut créé duc de Bavière en 1061 par l'impératrice régente Agnès, mère de l'empereur Henri IV, conspira néanmoins contre sa bru infatigable, et s'empara du pouvoir impérial. Henri IV, devenu majeur, le déposséda de son duché mais il se réconcilia avec lui en 1075, et le fit son lieutenant-général dans la Saax. Henri ayant été déposé, et Rodolphe de Souabe couronné à Mayence, Othron prit les armes contre ce nouvel empereur, mais il fut défait et tué à la bataille de Volkshcim, en 1080.

OTRON DE WITTESSACK, duc de Bavière, descendant d'Arnoul-le-Mauvais, de l'ancienne maison de Bavière, servit fidèlement et d'une manière brillante, en Italie, Frédéric Barberousse, qui l'en récompensa par le don du duché de Bavière, qu'il venait d'être à Henri-le-Lion. Othron le garda jusqu'à 1185 et le laissa à son fils Louis. — **V** **WITTESSACK** **OTRON DE BRUNSWICK**. Voy. BRUNSWICK.

OTRON DE FREISINGEN, chroniqueur, fils de Leopold, marquis d'Autriche, et d'une fille de Henri IV, était abbé de Moimond (ordre de Saint-Benoît) il fut nommé par Conrad III évêque de la reimsien, et mourut en 1158 laissant une *Chronique depuis Adam jusqu'en l'an 1148* en 7 livres (les 3 derniers se rapportent à l'Allemagne et sont précieux), qui a été publiée par Cuspinanus, Strasbourg 1515.

OTRONIÈRE premier juge des esclaves après Josue, prit Aaral-Sépher, délivra ses compatriotes de l'esclavage (1551 av. J.-C.), les regit 40 ans, et mourut en 1514.

OTRANTE, *Otranto* en italien. *Hydruntum* des anciens ville du roy de Naples (Terre d'Otrante) sur l'Adriatique, à 35 kil. S. E. de Lecce 2,500 hab., murs en ruines, château-fort. Commerce d'huile. Prise par Mahomet II en 1480. — Napoléon donna en 1810 le titre de duc d'Otrante à son ministre de la police Louché. (Voy. ce nom.)

OTRANTE (Terre d.) *Terra di Otranto, Iapygia* des anciens (Salentin, Messapi, Calabria), prov. du roy de Naples, la plus à l'E., sur l'Adriatique et le golfe de Tarente 150 kil. sur 45 350 000 hab. Ch.-l. Lecce (jadis Otrante). Le pays n'est arrosé que par quelques ruisseaux, climat doux, sol fertile vers l'est, mulets huitres, etc.—On nomme *canal d'Otrante* le canal qui unit l'Adriatique à la mer Ionienne **OTREPIEV**. Voy. nézétraius.

OTRICOLI, *Otricoli*, bourg de l'Etat ecclésiastique, à 25 kil. N. O. de Riети 800 hab. Très près sur le Tibre, est un beau pont dit *Felice*. Le brigandage et le remportement en 1799 une victoire éclatante sur les Napolitains.

OTT (P.-Charles, baron), feld-marchal autrichien, né en Hongrie, se distingua contre les Turcs en 1789, figura sous Wurmsse, Souvarov, Mélas dans les guerres d'Italie commanda le siège de Gènes en 1799, fut battu à Montenapoleo en 1806, prit part à la campagne autrichienne de 1805, et mourut à Pesth en 1809.

OTTAWA ou **GRANDE RIVIÈRE**, *Great-River* riv. de l'Amérique du Nord, dans le Canada, mal probablement à l'E. du lac Supérieur, et au N. du lac Huron, sépare le Haut et le Bas-Canada, et se joint au Saint-Laurent, vis-à-vis de l'île Montréal cours, 800 kil. environ, dirigé généralement au S. E. Elle communique avec l'Ontario par le Rideau.

OTTAWAS, peuplade de l'Amérique du Nord habite dans l'état d'Ohio et le territoire de Michigan sur le bord occid. du lac Michigan.

OTTERY-SAINTE-MARY, ville d'Angleterre (Devon), à 17 kil. E. d'Exeter, 5,000 hab. Grande mais mal bâtie; église fort ancienne, maisons de Walter-Raleigh. Langage.

OTTO DE GUERICKE. Voy. GUERICKE.

OTTOBONI, pape. Voy. ALEXANDRE VIII
OTTOKAR I (PRZEWYSŁ), duc de Bohême en 1192, fut déposé en 1193, rétabli en 1197, nommé roi par l'empereur Philippe de Souabe en 1198, puis reconnu comme tel par Othon IV et Innocent III en 1203
OTTOKAR II, dit le *Victorieux*, successeur de Venceslas III, réunit à la Bohême l'Autriche et la Styrie en 1253, fit en 1254 des conquêtes en Prusse, fonda des villes, favorisa l'exploitation des mines, oblit par testament la Carinthie et la Carniole en 1270, protesta contre l'élection de Rodolphe de Habsbourg, s'allia avec Henri de Bavière et le roi de Hongrie, fut mis au ban de l'empire (1275), et se vit abandonné de ses alliés, privé de l'Autriche (1278), obligé de renoncer à tous ses duchés. Il recommença bientôt la guerre (1277), et périt à la bataille de Lea ou de Marchfeld (1278).
OTTOMAN (empire) ou **PORTE OTTOMANE** On désigne sous ces noms l'ensemble des possessions du Grand-Seigneur. Elles comprennent la Turquie d'Europe, la Turquie d'Asie avec les îles de la Méditerranée (Sporades, Candie, Chypre, etc.) l'Égypte, l'Hedjaz, Tunis, Tripoli, etc. Les dernières provinces ne dépendent plus que nominativement de la Turquie. Voy. TURQUIE.

OTTOMANS, nom donné à une branche de la nation turcomane, est tiré d'Othman I, fondateur de l'empire turc.

OTTON. Voy. OTHON.

OTTUMBA, ville du Mexique (Mexique), à 45 kil. N. E. de Mexico, 5,000 hab. Cœchenille excellente. Beaux aqueducs. — C'était jadis une ville importante elle a compté jusqu'à 50,000 hab.

OTUS, géant, fils de Neptune et d'Iphimédie, femme d'Alceus. Voy. ALCEUS.

OTWAY (Thomas), poète anglais, né en 1651, dans le Sussex, mort en 1685 fut d'abord acteur, mais n'ayant pas obtenu de succès, il quitta le théâtre et se mit à composer des pièces. Il réussit assez bien dans la tragédie et dans la comédie cependant il vécut et mourut dans la misère. Les Anglais lui donnent la première place après Shakespeare. Ses meilleures pièces sont *Don Carlos*, *C. Marcius*, *l'Orpheline*, *Venise sauvée* (1682). Lafosse a imité *Venise sauvée* dans son *Marius*. Des *Œuvres* ont paru à Londres 1736 2 vol. in-12, et 1812, 3 vol. in-12.

OUAD-EL-KEBIR Voy. GUADALOUVIER et RUEVEL.
OUAH (EL) et **OUAH-EL-BAHRYEH** (EL). Voy. OASIS (GRANDE- et PETITE-).

OUAHOU, *Wahou* des Anglais, une des îles Sandwich (Polynésie), au N. O. de celle d'Owhyha 90 kil. sur 28, 60,000 hab. Beau port de Honarua récifs. Sol le plus fertile de l'archipel (palmiers, bananiers, mûriers, acacias, sandal éto, melon, riz, vigne, tabac). Habitants superstitieux, voleurs, habiles navigateurs. 4 castes (la 4^e très méprisée) gouvernement monarchique et féodal (toutes les terres sont censées appartenir aux rois, et les nobles ne les possèdent que comme fiefs).

OUALO, *Whalo* des Anglais, roy. de Sénégambie, sur l'océan Atlantique, entre les Tarzas au N., le Cayor au S. 140 kil. sur 90, 40,000 hab. Ch.-l., Dagbana (jadis Ader). Gov. monarchique féodal. On trouve dans le Oualo quelques établissements français.

OUANDIPOUR, ville de l'Asie centrale, dans le Bouhan, par 87° 30 long. E., 27° 30 lat. N.

OUANGARA, lac d'Afrique. Voy. TCHAD.

OUANKARA, division de l'Afrique occidentale d'après les indigènes, comprend les roy. de Nité, de Yarriba, de Kounda, de Benin, de Qua, etc.

OUAGUA, ville de Nigritie, dans le roy. de Borgou, à 90 kil. N. E. de Kizama, 20,000 hab. Visitée par Clapperton en 1826.

OUARA, ville de Nigritie, capit. du roy. de Mobba ou Bergou, par 20° 45 long. E., 15° 40' lat. N. Ville grande : maisons en canne et roseaux.

OUARANSENIS, monts de l'Algérie dans le moyen Atlas, au S. E. d'Oran. Le plus haut pic à 2,800 m.

OUARI, ville de Nigritie, capit. du roy. de Ouari, sur le Ouari, à 60 kil. S. de Benin; 3,000 hab. Commerce avec le Benin et le Nouveau-Calaibar.

OUARI (roy. de), en Guinée septentrionale, dans le delta du Drouba, sur le golfe de Benin, à 10 du royaume de Qua 380 kil. sur 200 Commerce.

OUBOUCHA, khan mongol, était le chef de la grande peuplade des Eleuths Torgouts, qui, en 1770, ne pouvant s'accommoder des institutions régulières que les Russes voulaient introduire chez elle, quitta les steppes entre le Don et le Volga, traversa pendant 8 mois les déserts du Turkestan, arriva sur les bords de l'Ili (1771) et fut accueilli amicalement sur le territoire chinois. Ouboucha reçut beaucoup d'honneurs et de présents à la cour de Pékin, qui probablement avait conseillé cette émigration.

OUCHE (pays d), *Uacum*, partie de la Haute-Normandie, entre la Rille et la Carentone (ou même la Touques). Villes Bernay, l'Aigle, Beaumont-le-Roger, la Ferté-Franç. Nonant. Auj. partie des dép. de l'Eure et de l'Orne — Un affluent de la Saône, dans le dép. de la Côte-d'Or, porte aussi le nom d'Ouche, en latin *Oscara*.

OUDDEN, ville d'Yémen en Arabie, résidence d'un cheik, à 48 kil. N. O. de Taas 600 maisons. On y trouve le meilleur café de l'Arabie.

OUDE contrée de l'Indoustan. Voy. AOUDE.

OUDEGARDE ou **AUDENARDE**, *Aldenardum* en latin, *Oudengarden* en flamand, ville de Belgique (Flandre orientale), à 29 kil. S. de Gand, sur l'Escaut, 4,600 hab. Nankin, lainages, etc. Jadis très renommée. Commerce actif — Les Impériaux, commandés par le prince Eugène et le duc de Marlborough, y détruisent les Français commandés par le duc de Vendôme (11 juillet 1705).

OUDENORP (François D), philologue hollandais, né à Leyde en 1696, mort en 1761, se forma sous J. Gronovius et P. Ruimann, fut successivement recteur des écoles de Nimègue (1724), et de Harlem (1726), fut nommé en 1740 professeur d'éloquence et d'histoire à Leyde. On lui fit des éditions estimées de *Julius Obsequens*, Leyde, 1720, *Lucanus*, 1728, *Frontin*, 1731, *César*, 1737, *Suetone*, 1751.

OU DIN (Iranç), jésuite, né en Champagne en 1673, mort à Lyon en 1752, savait six langues. Il publia les *Poésies dulascaltica*, qui parurent sous le nom de J. Olivet mais est connu surtout par ses travaux pour la *Bibliothèque latine des écrivains de la société de Jésus*, il en acheta les quatre premières lettres ainsi qu'environ 700 notices — Un autre Oudin, César qui vivait à la fin du xiv^e siècle, et mourut en 1625, fut secrétaire interprète de Henri IV pour les langues étrangères, traduisit *Don Quichotte*, 1639, et donna des *Grammaires* et des *Dictionnaires* des langues italienne et espagnole. — Son fils, Antoine Oudin, mort en 1653, l'avait remplacé comme interprète, et fit lui-même des *Grammaires* et des *Dictionnaires* de langues étrangères. On estime ses *Recherches ital. et franç.* (1640).

OUDJINSK (УДЖИНСК), ville de la Russie d'Asie, à 240 kil. S. E. d'Irkoutsk, au confluent de l'Oudâ et de la Selinga, 2,800 hab., descendants des Strélitz que Pierre-le-Grand y avait exilés. Forteresse, commerce de pelleteries avec Kяхkha.

OUDJANI, riv. du Turkestan. Voy. KYTH-BARIA.

OUDJENI, l'*Ocene* des anciens, ville du Sindhu, dans l'ancien Malwa, à 1,500 kil. O. de Calcutta, sur la Serpa, par 75° 51' long. E., et 23° 11' lat. N. 80,000 hab. 9 Mausolées, temples (de Maha-Kali, de Krishna, de Rama), palais de Rana-Khandi. Localité célèbre, bel observatoire (par ou les géographes indous font passer leur premier méridien). Commerce actif de marchandises européennes et chinoises, d'assa-fœtida, de diamants, de coton, d'o-

pium, etc. — Oudjein étant capt. du Sindhia avant 1810 l'élevation de Goualiour au rang de capitale et la prospérité d'Indore lui ont beaucoup nuir.

OUJER, riv. de l'Afrique septent. Voy. MAZAFRAN.

OUEI ou **OUI**, une des quatre prov. de Thibet, a pour bornes au N le Boulan, au S le Turkestan chinois; 700 kil. (du N. au S) sur 465. Ch.-l. Labas. Autres villes Botafa, Jigagounggar, etc. Mnt. Ines, riv. nombreuses (Brahmapoutre, etc.) *ouéi-tchéou*, ville de Chine (An-hoé), ch.-l. de dép., par 29° 58 lat N., 116° 51 long. E., à 230 kil. S de Nan-king Enere et vernis de Chine, gravures sur cuivre, thé estimé.

OUEL ou **HOEL**, dit le *Bon*, roi du pays de Galles de 907 à 948, est connu par un recueil de lois fort sages, et qui il fit sanctionner par le pape. La première édition en gallois, avec traduction latine et notes, par Walton parut en 1730, sous le titre de *Leges Wallicae* M. Mangourit en a donné le résumé dans sa *Charte d'Hoel-le-Bon*, Paris 1819.

OUELBE, riv. de l'Afrique orient., naît chez les Bertoua-Gallas, coule au S E, et tombe dans la mer des Indes à Brava Cours, 1,200 kil.

OUEU (saint), *Audoenus*, né vers 609 à Sancy près de Soissons, mort en 686 recut à la cour de Clotaire II et de Dagobert, et fut étroitement lié avec saint Elou. Dagobert lui confia la garde de son sceau. Il ne fut consacré qu'à 30 ans, et fut un an après sacré év. de Rouen (640). L'administrateur son diocèse avec sagesse et m. à Cluhy, au lieu où fut de puis bâti le village de Saint-Ouen. Son corps fut transporté à Rouen et inhumé dans l'église qui a pris aussi le nom de Saint-Ouen. On l'honore le 24 aout, jour de sa mort.

OUEU-TCHOU, ville de Chine (Tché-kiang), ch.-l. de dép., à l'embouchure du Youn-ho, à 270 kil. de Hang-tchéou, par 28° 2 lat. N., 118° 28 long. E. Bon port.

OUESSANT, *Urantis* ou *Urtama*, île de France, sur la côte du dep. du Finistère, dans l'Océan Atlantique, à 22 kil. du continent, par 7° 23' long. O., 48° 28 lat N. 8 kil. de long sur 5 de large. 1,700 h. Port de refuge phare, pêche de sardines Bat. navale entre les Anglais, commandés par Kappel, et les Français, par d'Orville (1778), médecin.

OUEST (dep. de l.) un des dep. d'Italie. Ch.-l., Port-au-Prince 317,600 hab.

OUESTANIEH, nom arabe de la Moyenne-Egypte (anc. Heptanomie); Voy. EGYPTE.

OUSA, riv. de Russie, sort des monts Oural dans le gouv. d'Orenbourg, vers 55° 20 lat. N., coule au N., entre dans le gouv. de Perm, se dirige au N. O., puis au S. O., rentre dans le gouv. d'Orenbourg, et tombe dans la Sicilala à 2 kil. au-dessus d'Oufa, cours, 500 kil.

OUSA, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouv. d'Orenbourg, par 53° 58 long. E., 54° 42 lat. N.; 3,000 hab. Résidence d'un primate dit archevêque d'Orenbourg et d'Oufa. — Fondée en 1578 par Ivan Vassilévitch pour contenir les kirghiz.

OUGLI, riv. de l'Hindoustan. Voy. MOUCLY.

OUGLIICH, ville de la Russie d'Europe (Jaroslavl); 6,500 hab. — deux quartiers, remparts en terre. — Prise et ravagée par les Lithuaniens en 1607. Elle avait été donnée en apanage à Dmitri par Fédor Ivanovitch, son frère, en 1584.

OUIDAH ou **JUDA**, petit roy. de Guinée, sur la côte des Esclaves, entre ceux d'Adra, de Popo, de Dahomey, il est tributaire de ce dernier. Son sol, bien cultivé, fournit beaucoup de maïs, de poivre et de tabac. Il a pour ch.-l. Ouidah, sur le golfe de Guinée, à 140 kil. S. d'Abomey, 8,000 hab.

OUIGOURS. Voy. OIGOURS.

OUINIPÉG ou **OUIYNIPI** (lac), lac de l'Amérique du Nord (Nouv.-Bretagne), par 53°-101° 30'

long. O., 50° 30'-54° lat. N.; à 480 kil. sur 80. Il communique avec le lac des Deux par la riv. Ouinipég avec la baie d'Hudson par la Severn, reçoit la riv. Rouge et d'autres riv., et offre 31 cataractes de l'aspect le plus grandiose et le plus varié. Entre le lac Ouinipég et le lac Supérieur est un désert inhabitable, qui forme une barrière entre les États-Unis et l'Amérique anglaise.

OUISSONSIN ou **WISSONSIN**, riv. des États-Unis, dans le territoire du Nord-Ouest, coule au S. O., et se jette dans le Mississipi, par 42° 40' lat. N., et 94° long. O., après un cours de 500 kil. — On donne quelquefois le nom de Ouissonsin au territoire du Nord-Ouest. Voy. NON-OUEST.

OULCHY-LE-CHIAFEAU, ch.-l. de cant. (Aisne), à 19 kil S de Soissons, 600 hab.

OULLI, un des états mandingues de la Nigrite occid ou Sénégambie, a pour bornes au N le Foutatoro, à l'E le Bondeu, capit. Medinali (env. 5,000 h.)

OULOUG-BLG, fils de (Chah-Lokh et v. fils de Tamerlan, né en 1394 à Sultanich, régna sur la Transoxiane de 1399, sur presque tout l'empire de Tamerlan dep. 1416, et fut mis à mort en 1449 par un fils révolté. Il résidait à Samarand et y écrivit un bel observatoire Passionné pour l'astronomie, il dressa des *Tables astronomiques* (en persan) d'une remarquable exactitude. Quelques fragments en ont été publiés par Gieaves, dans ses *Tabulae celeberrimae*, Lond., 1630 et 32, par Th. Hyde (*Tab. longit. et latitud. ex observ. Ulug-Begis*, Oxl., 1663); par le bar. de Zach, dans ses *Ephemerid.* M. L. A. Sédillot a donné en 1817 des *Prolegomenes des Tables astronom.* d'Ouloug-Beg, et en 1849 les *Tables mêmes*.

OULOUL TAG (trouits), grand fleuve qui se jure par la Sibirie dans l'empire chinois et le Turkestan.

OUMI, prov. de l'Inde de Nippon, ch.-l. Miyako.

OUMERAPOURA ou **UMERAPOURA**.

OUNALACHKA, une des Aléoutiques. Voy. ce mot.

OUNJIGAH, ou *rivière de la Paix*, dans l'Amérique du Nord, sort des monts Rocheux, par 121° long. O., 54° 24 lat. N., court 1,700 kil., se dirigeant à l'O., au N., à l'E., puis au N. E., et, réunie à la Stone River, forme la riv. de l'Esclave.

OURAL ou **IAIK**, *Rhymus* grande riv. de la Russie d'Europe, naît dans les monts Ouralz (Orenbourg), par 54° 50 lat. N., coule au S., à l'O., et au S., et tombe dans la mer Caspienne par trois embouchures Cours, 1,600 kil. L'Oural forme la limite de la Russie d'Europe du côté du S. E.

OURALS (monts) ou **POYAS** (ces deux mots en tartare et en russe veulent dire *ceinture*, chaque de mont qui sépare l'Europe d'avec l'Asie les gouv. d'Arkhan., et de Vologda d'avec celui de Tobolsk), et s'étend de l'Océan Glacial Arctique à la mer Caspienne, 2,900 kil. de développement. Des monts Ouralz sortent la Kara, la Peltiora, la Kama, l'Oural, etc. Riches mines d'or, d'argent, de platine.

OURALSKA, ville de Russie (Orenbourg), sur l'Oural, par 51° 11' lat. N., 49° 22 long. E., 15,000 hab. (Cosaques). Ch.-l. des Cosaques de l'Oural.

OURCQ, riv. de France, naît dans la forêt de Rie (Aisne), à 10 kil. S. E. de la Fère-en-Tardenois, et tombe dans la Marne à Luz, cours, 80 kil. ouercq (canal de l.), canal de dérivation dont la prise d'eau est à Mareuil (Oise), à 18 kil. au-dessus de l'embouchure de l'Ourcq dans la Marne, et qui aboutit à Paris, ou il forme le bassin de la Villette et prend ensuite le nom de canal Saint-Martin. Son étendue est de 94 kil. Terminé en 1825.

OUREM, ville de Portugal (Estremadura), à 17 kil. E. de Louza, 8,100 hab. fondée en 1448.

OUREA ou **KOUREN**, ville de l'empire chinois (Mongolie), sur la Toula, par 101° 1' long. E., 47° 54 lat. N.; 7,000 hab. (dont 5,000 prêtres de Lama). Ch.-l. du pays des Kalkhas.

OURGHENDJ ou **OURGHANTCHE** (mouv.), ville

du khanat de Khiva dans le Turkestan indépendant, à 46 kil. N. O. de Khiva 6 000 hab Murs en terre, vingt mosquées Centre du comm de tout le pays A 150 kil N. O., ruines de Viesi-Ourganiche abandonné par suite du changement de lit du Djounon

OURIQUE, ville de Portugal (Alentéjo), à 44 kil. S O de Béja 2 400 hab Alphonse-Henriques y gagna dans la plaine de Castro-veide sur cinq rois maures en 1139 une victoire éclatante à la suite de laquelle il se fit proclamer roi de Portugal

OURMAGH, ville de l'Iran (Aderbaïdjan), sur le bord O du lac d'Ourmagh. Jadis importante. On y fait naître Zoroastre

OURWAGH (lao d) dans l'Iran (Aderbaïdjan), à 40 kil S O de Tauris, par 37° 8-38° 8 lat N., 130 kil sur 60 Plaine sans lies, entre autres celle de Châh, qui a 60 kil de tour. Eau très salée.

OURO (Rio de), riv. de la capitainerie-générale de Mozambique, par 24° 48 lat S. On ignore sa source. — Riv. du Sahara qui se jette dans l'Atlantique, par 23° 30 lat N Cours, 110 kil

OURO-PRETO, ville du Brésil **VOY VILLA-RICA**
OUROUP ou **ALEXANDRE**, une des Kouriles Russes 110 kil sur 25. Mont herbagés très élevés Etablis-ement russe, fondé par l'emp Alexandre

OURTHE ou **OURT**, riv. de Belgique, naît dans le grand-duché de Luxembourg, coule au N, entre dans la prov de Liège et se jette dans la Meuse à Liège après un cours sinueux de 110 kil environ Affluents 1 Aisne 1 Ambliève et la Weeze. — Sous l'empire cette rivière avait donné son nom à un dép qui avait pour ch-l Liège ce dép a depuis formé une grande partie de la prov de Liège et une partie de la prov prussienne du Bas-Rhin.

OURVILLE ch-l de cant (Seine-Infér), à 15 kil N O d'Yvetot 1 400 hab Toile, bougran

OUSE, nom de trois riv d'Angleterre la 1^{re}, dans le comté d'York, tombe dans l'Humber après un cours de 80 kil — la 2^e, dite *Grande Ouse* (*Great Ouse*), naît dans le comté de Northampton, arrose ceux de Buckingham, Bedford Huntingdon, Cambridge, Norfolk tombe après 250 kil de cours dans la mer du Nord à Lynn-Regis — la 3^e, dite *Pente Ouse* (*Little Ouse*), naît dans le comté de Norfolk et se perd dans la Grande Ouse cours 55 kil — Une autre Ouse se trouve dans l'Amérique anglaise (Bas-Canada) elle naît par 44° 2 lat. N. 80° 25 long O et tombe à Sherbrooke dans le lac Erie Cours, 180 kil

OUSKOUB, *Scopi*, *Justiniana* 1^{re}, v de Turquie (Roumélie), ch-l de l'ivah, à 180 kil S O de Sofia, 6,000 hab Archevêché grec, Plusieurs mosquées, églises grecques, etc. Jadis plus importante — l'ivah d'Ouskoub, formé de l'angle N O de l'ancienne Macédoine, est entre ceux d'Aladia-Buzar, Soutar, Ochrída, Mozastur, Ghustendil

OUST, ch-l de cant. (Aréage), à 13 kil S de Saint-Giron 1 700 hab

OUSTIOUG-JELEZOPOLSKOI, ville de la Russie d'Europe (Novogorod), sur la Vologa, à 450 kil E de Novogorod 3,000 hab Commerce de fer

oustioug-VELIKI, c.-à-d. *Oustoug-la-Grande*, ville de la Russie d'Asie (Vologda), sur la Soukouza à 500 kil E de Vologda 10,000 hab, 9 kil de tour Commerce avec la Sibérie, Arkhangel et Kasan Grande inondation en 1761.

OUSTVOLA, l'anc. *Granique*, riv. de la Turquie d'Asie (Anatolie), dans le livah de Béga

OUTARVILLE, ch-l. de cant. (Loiret), à 17 kil N O de Pithiviers 500 kil.

OUTCHE, ville du roy de Lahore (Moultan), à 150 kil S de Moultan, près du confluent du Scl-léje et du Tchennab. Les environs sont l'ancien pays des Ouydrœques.

OU-TCHOU, ville de Chine (Kouang-si), à 200 kil S de Kouéi-loug, par 23° 29 lat N., 108° 30 long. E, ch-l. de dep.

OUTREPURENS, village de France (Loire), sur le Forez à 1 kil E. de Saint-Etienne, 3,200 hab.

OUTSELS, Voy. **POLOVITZES**.

OUZBEK, **OUZBEKS**, Voy. **UZBEK**, **UZBEKS**.

OUZOUER LE-MARCHE, ch-l. de cant (Loui-et-Cher), à 48 kil. N. E. de Blois, 1,000 hab.

OUZOUER-SUR-LOIRE, ch-l. de cant. (Loiret), à 14 kil. N. O. de Gien, 700 hab.

OUZOUN-HAGAN (Abou-Nasr-Modhaffer-Eddy), dit vulg. *Usun Casan*, prince turc de la dynastie de *Mouton blanc*, détrôna et fit périr Géangir, fils de Tamerlan, entra en guerre avec les Turcomans du *Mouton noir*, leur prit toutes leurs possessions (1467-69), tourna ses armes, à la sollicitation des Vénitiens, contre Mahomet II (1478), et envahit l'Asie Mineure, mais fut vaincu en 1477 et mourut en 1478. Sa succession occasiona de sanglantes guerres, à la suite desquelles monta sur le trône de Perse Ismail, chef de la dynastie des Sofas, et petit-fils d'Ouzoun-Hagan par sa mère.

OVANDO (Nic.), gouverneur de l'île de Saint-Domingue pour le roi d'Espagne Isabelle (1501-1508), après Bovadilla, employa les moyens les plus atroces pour maintenir sa domination, réduit par le massacre de Xaragua et autres mesures de ce genre la population de l'île à 80 000 hab, dépeupla les Lucayes pour compenser le vide ainsi produit dans Saint-Domingue et pour subvenir à l'exploitation des mines. Ovando mourut en Espagne dans une paisible retraite.

OVAR, ville de Portugal (Beira), sur un lac, à 28 kil. S. d'Oporto 10,500 hab Commerce considérable avec les colonies, pêche active.

OVAS, peuple de l'île de Madagascar habite l'intérieur, au nombre d 1,000,000 environ d'individus, et a pour capitale Tannanariva. Ils ont le teint olivâtre, les yeux petits et les cheveux plats ils sont doux et assez civilisés Radama, unade leurs derniers chefs, mort en 1829, étendait son empire sur presque toute l'île

OVATION ou *petit triomphe* L'ovation était en usage à Rome lors de quelque avantage secondaire remporté sur l'ennemi, ou quand on n'avait vaincu que des esclaves, des pirates, des rebelles. Le vainqueur était conduit au Capitole moins solennellement que lors d'un triomphe, et l'on ne acclamait qu'une brebis noire.

OVERBEFECK (Bonaventure van), peintre hollandais (1660-1706), étudia l'antiquité à Rome, revint dans sa patrie avec une riche collection de dessins, et mourut jeune par suite d'excès de travail et de plaisirs. On lui doit *Reliquie antiquæ urbis Romæ*, Amsterdam, 1709, grand in-fol, avec 150 planches (estimées), trad. en français, 1709, in-fol

OVERBURY (sur Thomas), fut longtemps l'amant et le confident de Robert Carr, comte de Somerset, le favori de Jacques I, mais ayant contrarié les projets du favori sur la comtesse de Essex, celui-ci le fit emprisonner à la Tour sous une fausse accusation et l'y fit périr par le poison (1613). Sa mort donna lieu à la disgrâce de Carr et à un procès célèbre. Overbury était poète, on a de lui *la Femme et le Remède d'amour*.

OVER-YSSSEL, riv. de Hollande Voy **YSSSEL**.
OVER-YSSSEL, prov du roy. de Hollande, entre celles de Frise et de Drenthe au N, le roy. de Hanovre à l'E, la Prusse au S E, la prov de Gueldre au S. et au S. O, et le Zuyderzee à l'O., 106 kil. sur 35, 160,000 hab. Ch-l., Zwoit, soit un et bas, quelques collines à l'E. Riv principales l'Yssel (qui a donné son nom à la province), le Zwart-water, le Vecht, la Havikleras, etc. Marécages bruyères; *pasturages et forêts, gibrier*, abellies, bêtes à cornes Toiles et lainages — Cette contrée, jadis habitée par les *Urpines* et les *Chamaves*, fut ensuite occupée par les *Franco-Saxons*; elle de-

vint la possession des évêques d'Utrecht dès la x^e siècle, et en 1528 elle passa avec la seigneurie d'Utrecht sous la domination de Charles-Quint. Elle passa en 1579 à l'union d'Utrecht. En 1798, elle fut comprise dans la république batave; en 1806, dans la roy. de Hollande, et de 1810 à 1814 elle forma la dép. française des Bouches-de-l'Yssel.

OVIDE, *P. Ovidius Naso*, célèbre poète latin, né à Sulmona l'an 42 av. J.-C., fut envoyé à Rome afin d'y étudier la jurisprudence, mais se voua de préférence à la poésie, s'ouvrit, par ses vers et son urbanité, l'entrée du palais d'Auguste, fut lié avec toutes les notabilités littéraires de son siècle, Virgile, Horace, Tibulle, Propertius, s'acquiesça les bonnes grâces du prince lui-même et mena ainsi longtemps la vie de poète, de courtisan et d'homme à bonnes fortunes. Mais l'an 9 de J.-C., Auguste le reléguait à Tomes, près du Pont-Euxin, tout près des frontières. Le prétexte de cette disgrâce fut la licence de ses poésies, beaucoup moins libres pourtant que celles de plusieurs de ses contemporains, la véritable cause est restée une énigme. On a longtemps supposé qu'Auguste punissait dans Ovide un des amants de sa fille Julie, aujourd'hui on présume que le crime du poète (crime tout involontaire, si le dit en vingt passages) était plutôt d'avoir appris un secret d'état relatif au jeune Agrippa, l'héritier naturel d'Auguste Ovide, en dépit de ses sollicitations, de ses bassesses même, ne put obtenir son rappel ni d'Auguste ni de Tibère. Il mourut à Tomes après sans d'exil (17 de J.-C.). On prétend en 1508 avoir trouvé à Stan (Autriche) un tombeau d'Ovide avec une inscription la découverte était apocryphe Les ouvrages d'Ovide sont : 1^o les *Métamorphoses* en 15 liv. 2^o les *Fastes* (12 liv.), 3^o les *Amours* (8 liv.), 4^o l'*Art d'aimer* (3 liv.), 5^o les *Remèdes de l'amour* (1 liv.), 6^o les *Héroïdes* (2 liv.), 7^o les *Tristes* (3 liv.), 8^o les *Pontiques*, 9^o *Médecine*. Tous existent encore, sauf la *Médecine* et les 6 derniers livres des *Fastes*. Tout ce que nous possédons d'Ovide est en vers élégiaques, excepté les *Métamorphoses*. On reproche à Ovide l'abus de l'esprit, un peu de monotonie en revanche, son style est pur, léger, gracieux Les *Métamorphoses* sont, sans contredit, son chef-d'œuvre Les *Fastes* abondent en détails curieux et pleins de vérité locale ils sont un nombre des meilleures sources qu'on ait pour la connaissance de l'Italie primitive. Les *Tristes* et les *Pontiques* sont un recueil d'épigrammes et d'épîtres écrites pendant son exil il y règne une monotonie fatigante Dans ses œuvres érotiques (*l'Art d'aimer*, etc.), le poète offense trop souvent la morale Les épiques remarquables d'Ovide sont celles de Rome, 1471, in-fol., des Aïdes, Venise, 1502 et 3, 1515 et 16, 3 vol. in-8, de Leyde, *Variorum*, 1661 et 62, de Lyon *ad usum Delphini*, 1689, 4 vol. in-4, d'Amsterdam, 1727, 4 vol. in-4, par Burmann de Paris (dans la Biblioth. classique latine de Lemaire), 1820-25, 10 vol. in-8. On distingue les traductions en prose des *Métamorphoses*, par Baniar, par Villanave (1805), des *Fastes*, par Bayeux, des *Tristes* et *Pontiques* par Kervillars De Saint-Ange a traduit en vers les *Métamorphoses*, les *Fastes*, l'*Art d'aimer*. Il a paru un trad. comp. en prose dans la collection Pancoûche, par MM. Careme, Charpentier, Chappuy, Gros, etc.

OVIDIOPOL, v. de Russie d'Europe (Kherson), sur la rive gauche du Dniester, à 20 k. de son embouchure dans la mer Noire; 1,600 h. Grand commerce de sel. Son nom rappelle, mais à tort, le lieu d'exil d'Ovide.

OVIDE, *Lucus Asturum, Ovetum*, ville d'Espagne, cap. des Asturies ch.-l. de l'intendance d'Oviedo, à 380 kil. N. O. de Madrid; 10,500 hab. Evêché. Cathédrale, aqueduc, arsenal, etc. Toile, bonneterie V. fond par Pelage, Université (dep. 1580).

OVIDE (ASTURIE D.). Voy. ASTURIES.

OVIDE (intendance d.), une des div. ars administratives de l'Espagne, a la même circonscription que

l'ancien principauté des Asturies. (Voy. ce nom.)

OVIDE (roy. d'), premier nom du roy. des Asturies, ou roy. des Asturies-et-Léon, se dit surtout de l'époque primitive de la monarchie espagnole, depuis Froila, 3^e successeur de Pélagie, qui fit sa résidence à Oviedo (757), jusqu'à Ordoño II, qui s'établit à Léon (913). Dix rois se succédèrent sur le trône d'Oviedo. Voici les noms de ces princes :

Froila,	757	Alphonse (rétabli),	791
Aurelio,	766	Ramsire I,	842
Silo,	774	Ordoño I,	850
Alph II, le Chaste,	788	Alphonse III le Gr.,	866
Maurégal,	788	Garcie I,	910-913.
Bermude,	788	(Pour la suite, Voy. l'art.)	

OVIDE Y VALDEZ (Gonzalvs Ferdinand d.), voyageur et historien espagnol, né en 1478, fut intendant des mines d'or de la Darié (1513 et 14), intendant de Haïti (1535-45), et ne signala son administration que par ses exactions et ses violences. Vouant se justifier aux yeux de Charles-Quint, il calomnia la population indienne dans tous ses rapports. On a de lui *Histoire générale et naturelle des Indes occidentales*, Tolède 1665, in-fol., en espagnol.

OVLABIS, ville du Norvège, sur le Tramsus (Trams), est auj. LAMBACK ou WELLS.

OWEN (John), *Oenus* ou *Audoenus*, poète latin moderne, né dans le pays de Galles (Caernarvon) étudia à Oxford (d'où l'épithète d'*Oxonienus* qui se donna quelquefois), tint une école à Monmouth puis à Warwick (1594). Il perdit la faveur d'un riche parent pour avoir attaqué dans ses épiques l'Église romaine et vécu dans l'indigence. On lui écrivit cependant un superbe tombeau dans l'église de St-Paul de Londres. On a de lui dix livres d'épigrammes, dans lesquelles il imite heureusement Martial (Leyde, 1628, in-24 Amsterdam 1647, in-12; réimprimés à Paris par Renouard, 1794); elles sont assez souvent spirituelles et piquantes, mais parfois banales et planes d'après, surtout quand il ceensure le clergé; aussi sont-elles condamnées à Rome. Voici le jugement qu'il porte lui-même de ses poésies

*Qui lego satis tuum reprehendo et mea laedas
Oenus, stultissimum, et nihil curatorem.*

Les *Épigrammes* d'Owen ont été traduites en vers français par Kérivalant et autres, on a publié le recueil de ces imitations à Lyon (1819). — On connaît deux autres J. Owen l'un qui vécut de 1616 à 1683, se signala comme théologien non-conformiste et défendit successivement les doctrines des Presbytériens et des Arméniens, l'autre, né en 1705, mort en 1822, fut curé de Felham, puis chapelain à Chelsea, il eut la plus grande part aux opérations de la société biblique de Londres, et donna, entre autres, écrits, *Voyage en différentes parties de l'Europe*, 1796, 2 vol. in-8, et *Histoire de l'origine et des dix premières années de la société biblique britannique*, 1816-20, 3 vol. in-4.

OWEN CAWDRICE (Richard), poète et écrivain distingué, né à Londres en 1714, mort en 1802, écrivit la *Scrublandia*, poème, 1744, in-8, *Histoire de la guerre de l'Inde de 1755 à 1761, entre les Anglais et les Français, sur la côte de Coromandel*, ses *Odes* ont été publiées à Londres en 1808, 2 vol. in-4, avec sa Vie. — Il ne faut pas le confondre avec le célèbre Robert Owen, auteur du système de la Coopération, fondateur d'une colonie coopérative à New-Harmony, et qui est encore vivant.

OWHYHEK ou OOUAHI (on écrit aussi Ouaiké, Oaïk, Haïan), la plus grande des îles Sandwich, et même de toute la Polynésie, par 157° 9-158° 80 long O. 18° 53-20° 19 lat. N. 170 kil sur 140. 150,000 hab. Ch.-l., Tiah-Tatoua. Soil éminemment volcanique (57 cratères dont 22 toujours fumants ou lancant des laves), hautes montagnes (de 5 à 8,000 mètres) Sur la côte orientale vint d'être découvert le bon port de Whytea. — C'est dans cette île que

le capitaine Cook fut tué en 1779 par les naturels, qui le pleurèrent ensuite et le regardèrent comme un de leurs dieux; depuis, les habitants ont accepté les missionnaires européens et permis aux Anglais d'élever un monument sur l'endroit où ce navigateur fut assassiné.

OXENSTIERN ou **OXENSTIERNA** (Axel, comte d'), ministre suédois, naquit dans l'Upland en 1583, étudia en Allemagne, fut employé par Charles IX à diverses missions importantes, devint, lors de l'avènement de Gustave-Adolphe (1611), chancelier et ministre principal, suivit le roi dans ses campagnes contre les Russes, négocia en 1617 la paix de Stolbova, dirigea quelques opérations de la guerre de Pologne, fut le gouverneur-général de la Pologne pendant l'occupation suédoise, apprît, en allant rejoindre son maître, qu'il venait de périr à Lutzeu (1632), se mit alors à la tête de la coalition protestante, et par ses sages combinaisons en assura le succès pendant deux ans, vint conférer à Paris avec Richelieu après la bataille de Nordlingen (1634), s'unifia avec lui contre l'Autriche, et réussit ainsi à ramener la fortune sous les drapeaux des Suédois; revint à Stockholm rendre compte de son administration, prit place parmi les tuteurs de Christine, fut l'âme du conseil jusqu'à la majorité de la reine, perdit ensuite peu à peu son influence, s'opposa pourtant de toutes ses forces à son abdication (1654), puis se retira des affaires, et mourut la même année. On a une partie de sa correspondance en latin et en suédois, et on lui attribue le deuxième vol. de l'*Historia belli sueco-germanici* (dont le premier est de Philippe Chemnitz). — Benoit Oxenstiern (1623-1702), de la même famille, chancelier de Suède sous Charles XI, s'opposa aux plans belliqueux de Charles XII, et fut un zèle protecteur des sciences et des lettres. — Gabriel Thursson, comte d'Oxenstiern, arrière-neveu d'Axel (1641-1707), ambassadeur suédois au congrès de Ryswyk et gouverneur du duché de Deux-Ponts pour la Suède, est auteur de *Pensées sur divers sujets*, publi. par Bruzen de la Marinière.

OXFORD (d'oxen ford, gué des bœufs), Oxonium, ville d'Angleterre, ch.-l. de comté et évêché, entre la Cherwell et l'Issa, à 90 kil. O. de Londres; 21,000 hab.; env. 1,000 étudiants. Evêché Universel célèbre, fondée vers 1200 ou 1249; 24 collèges, entre autres ceux de Saint-John's, Christ-Church, Queen's, Trinity, All-Souls, New-College; 4 halls ou édifices pour loger les étudiants, plusieurs bibliothèques, parmi lesquelles la Bodléienne, d'au moins 200 000 volumes et 25,000 manuscrits, et celle de Radcliffe, belle galerie de tableaux, musée dit Ashmoleen, imprimerie Clarendon, observatoire, jardin botanique, salle des marbres d'Arundel. Plusieurs chemins de fer peu d'industrie et de commerce. C'était jadis une des résidences des rois. C'est dans cette v. que furent en 1258 rédigés les *Primitifs d'Oxford*. Charles I^{er} y retira pendant la guerre civ. — Le comté d'Or., entre ceux de Northampton au N. E., Buckingham à l'E., Berks au S. et au S. O., Warwick à l'O. : 80 kil. sur 53, 152,000 hab. Canal qui va d'Oxford aux houillères du comté de Stafford, peu d'industrie (pluie, rubans de fil, gants, dentelles).

— Il y a plusieurs villes du nom d'Oxford aux Etats-Unis; les plus importantes sont dans le New-Jersey, le New-York, le Maryland (cette dernière a un port sur la baie de Chesapeake).

OXFORD (BARLEY, comté d'). Voy. BARLEY.

OXONIA ou **OXONIUM**, nom latinisé d'OXFORD.

OXUS, riv. de l'Asie anc., auj. le **MINOUR**. **OXYDRAQUES**, peuple de l'Inde au delà du Gange, habitait au confluent de l'Hydrate et de l'Acébine. Alexandre manqua de perdre la vie au siège de leur capitale, dans laquelle il s'était jeté presque seul. Ce pays correspond aux environs de la ville actuelle d'Outche. Voy. ce nom.

OXYRRHYNQUE, auj. *Bahadé*, ville d'Egypte (Heptanomis), sur le canal de Joseph, à 10. du Nil. Elle fut ainsi nommée d'un poisson au bec pointu (*oxyrrhynchus*) qui était adoré dans cette ville. Elle était le ch.-l. d'un nome de même nom.

OYAPOK, riv. de la Guyane, naît par 54° 40' long. O., 2° 30' lat. N., coule au N. E., separe la Guyane française d'avec le Brésil, et tombe dans l'Océan Atlantique après un cours de 350 kil.

OYARZUN, OËsas, ville d'Espagne (Guipuzcoa), à 9 kil. S. E. de St-Sébastien, sur la petite riv. d'Oyazun 3,400 hab. Aux environs, fer, plomb, cuivre.

OYE (comté d'). Voy. PAYS RECONQUIS.

OYONNAX, ch.-l. de cant. (Ain), à 13 kil. de Nantua; 1,980 hab. Tabletterie en corne et bois, articles dits de saint Crépin.

OYSANS (LA GRAVE D'). Voy. GRAVE.

OYSEL. Voy. OISEL.

OZANAM (Jacques), mathématicien français, né à Boulogne-sur-Meuse en 1640, mort en 1717, était d'abord destiné à l'état ecclésiastique. Il vécut longtemps de quelques leçons et du jeu, puis se fit une réputation par ses ouvrages de mathématiques. On lui doit *Traité de Gnomonique*, Paris, 1673, in-12 (réimprimé et augmenté sous le titre de *Méthode générale pour tracer les cadrans*, Paris, 1685 in-12), *Traité des signes de premier genre, de la construction des équateurs*, etc., Paris, 1687, in-8, *Usage du compas de proportion expliqué*, Paris, 1688, in-8 (nouvelle édition, par Garnier, 1794, in-12) *Recréations mathématiques et physiques*, Paris, 1694, 2 vol. in-8 (nouvelle édition, 1778 ou 1790, 4 vol. in-8); *Nouveaux éléments d'algèbre*, Amsterd., 1702, in-8, etc.

OZANNE (Nicolas-Marie), dessinateur, né à Brest en 1728, mort en 1811, enseigna aux enfants de France (Louis XVI et ses frères) la construction des vaisseaux et la tactique navale, et grava, d'après ses dessins, près de 300 planches, qui sont remarquables par la facilité de l'exécution. — P. Ozanne, son frère (1737-1813), ingénieur constructeur de la marine, a laissé une suite de dessins gravés représentant des vaisseaux, des ports de mer, des paysages. — Yves-Marie et J.-François Ozanne, leurs neveux, ont aussi dessiné et gravé avec succès.

OZARK (le mont), dans l'Amérique du Nord, s'étend dans les Etats d'Arkansas et de Missouri; entre le Missouri au N et la Riv. Rouge au S, sur 700 k. env.

OZENE, ville de l'Inde anc., auj. **OUZEN**.

OZEROV (Wladislas-Alexandrovitch), auteur dramatique russe, né en 1770, près de Tver, mort en 1816, servit d'abord avec distinction, puis entra dans les emplois civils. Il créa en quelque sorte la tragédie en Russie, et s'affanchit de l'imitation servile à laquelle s'étaient condamnés ses compatriotes. On a de lui : *la Mort d'Oleg*, 1798. *OEdipe à Athènes*, 1804 (c'est son chef-d'œuvre); *Fingal*, 1805; *Dmitri Donkoff*, 1807; *Polyxène*, 1808. *Fingal* et *Dmitri* ont été trad. par M. Alexis de Saint-Priest (dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers*).

OZIAS, roi de Juda. Voy. AZARIAS.

OZIERI, ville de Sardaigne, ch.-l. de la prov. d'Ozieri, sur l'Ozieri ou Coguinas (Terras de Pioleméel), à 44 kil. S. E. de Sassari; 8,000 hab. Evêché

OZOLES (LOCRIENS). Voy. LOCRIX.

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE.

PACH

P. Cette lettre, dans les abréviations, se prenait chez les Romains pour Publius, P. K. signifiait *Prætor Cælidus* la veille des Calendes P. R. *Populus romanus*, le peuple romain. Dans les noms modernes P est pour Paul ou Pierre.

PACATIEN, T. *Glaudius Marcus Pacatianus*, prit la pourpre dans la Gaule merid. vers 249, et fut bientôt déposé par Dioc.

PACALUS DRE PANIUS (Latinus), poète et orateur latin, né à Bordoux ou à Agen, fut d'abord élevé avec Au-on. Il fut député à Rome en 388 pour féliciter Theodosie de la victoire que ce dernier avait remportée sur Maxime, et prononça à cette occasion dans le sénat un panegyrique de l'empereur, qui nous est parvenu (dans les *Panegyrics selectes* d'Arnizanus, Amsterdam, 1753). Theodose le nomma proconsul en Afrique, jusq. au début du domaine.

PACAUDIERRE (la), ch.-l. de cant. (Loire), à 22 kil. N. O. de Roanne, 1,700 hab.

PACANARI, enthousiaste tyrolien, fonda à Rome, vers la fin du XVIII^e siècle, l'ordre des *Peres le la foi*, retablisant ainsi sous un autre nom l'ordre des Jésuites qui venait d'être abol. M vers 1802.

PACHA ou BACHA, nom générique sous lequel on désigne ordinairement les hauts fonctionnaires turcs chargés de l'administration civile, militaire, judiciaire et financière des provinces ou *pachaliks*. On leur donne en outre les noms particuliers de *beglerbegs* (*begs des begs*) ou de *begs* seulement, selon qu'ils commandent dans un *saiet* ou dans un *liak*. On porte devant les pachas, comme insigne de leur dignité, des queues de cheval, on en porte deux devant les uns, trois devant les autres, selon le rang qu'ils occupent dans la hiérarchie, on n'en porte qu'une devant les *sandjaks*, officiers inférieurs aux pachas, et qui n'ont à gouverner qu'un *sandjak* ou *liak* qui ne sont point administrés par un pacha. On nomme *capitan-pacha* le gouverneur de l'*saiet* des flots. Voy. CAPITAN-PACHA.

PACHALIK. Voy. PACHA.

PACHÉ (J.-Nic.), d'abord précepteur des enfants du duc de Castries, puis employé à la marine, devint ministre de la guerre en 1792, fut forcé de quitter le ministère peu de mois après, et fut alors nommé maire de Paris (2 février 1793). Il montra beaucoup d'animosité contre la Gironde, quitta la municipalité après la chute de Danton, et resta en

PACH

prison jusqu'à celle de Robespierre. Il fut impliqué fort gratuitement dans l'affaire Babeuf et se retira à Thym-le-Montiers (Ardennes), ne voulant plus même lire les journaux et travail à un grand ouvrage de métaphysique qu'on dit être resté manuscrit. Il mourut en 1823, à 83 ans.

PACHICO, ville d'Espagne (Murcie), à 22 kil. N. O. de Carthagène, 4,400 hab.

PACHÉO (Marie), femme de don Juan de Padilla. Après la déroute de Villalar et l'exécution de son mari elle montra un courage héroïque pour le venger, et soutint un siège dans Tolède contre les troupes de Charles-Quint (1522), n'ayant plus ni munitions ni vivres, elle s'évada de la ville et alla sous un déguisement se réfugier en Portugal, où elle mourut pauvre et obscure.

PACHÉO (Fr.), peintre, poète et écrivain, né à Séville en 1571 m. en 1654, fut le fondateur de l'école sevillane et le maître de Velasquez. Son chef-d'œuvre est le *Jugement universel* (1618). On admire encore son *Saint-Michel*. Il a laissé aussi un *Traité élémentaire de peinture* et quelques poésies. — Christophe Pacheco, bon peintre de l'école de Madrid, vivait en 1568 et travaillait pour le duc d'Albe.

PACHÉO DE VILLENA. Voy. VILLENA.

PACHINO, *Pachynum*, ville de Sicile (Syracuse), à 22 kil. S. de Noto, près du cap Passaro (jadis *Pachynum prom.*)

PACHO (Jean-Raymond), voyageur, né à Nîmes en 1794, vint à établir à Paris en 1816 visita plusieurs fois l'Égypte, pénétra en 1824 dans le Marmarique et la Libyenne pour y explorer les monuments qu'elle renferme et obtint à son retour à Paris le prix proposé par la Société de géographie. Peu de temps après, sa raison s'égarra et il se tua (1829). Il s'était de publier son *Voyage dans la Marmarique et la Cyrénaique*, Paris, 1827-29, in-4.

PACHYMÈNE (George), historien byzantin, né à Nicée vers 1242, mort vers 1310, remplit les premières dignités sous Michel VIII (Paléologue), et fut chargé de diverses missions. On a de lui une *Histoire d'Orient* qui fait suite à celles de Nicéas et d'Acropolite, et qui va de 1258 à 1308 (publiée par le P. Pousin, 1686-69, 2 vol. in-fol., avec trad. latine et notes, traduit en franç. par le présid. Cousin) une *Paraphrase des Œuvres de saint Denys l'Aréopagite*, *De la procession du Saint-Esprit*, etc.

PACHYNUM FROM auj le cap *Passaro*, forme la pointe S E de la Sicile

PACIAUDI (Paul-Marie) un des plus savants antiquaires du XVIII^e siècle né à Turin en 1710, mort en 1785, entra chez les Théatins à élevée aux premières dignités de son ordre, fut bibliothécaire du duc de Parme et devint membre correspondant de l'Académie des Inscriptions On a de lui *De sacris christianorum balneis*, Rome 1758 in-4 *De Athlasurum cubistev*, Rome 1756 *Monumenta peloponnesiaca* Rome, 1761 2 vol in-4 *Mémoires sur les grands-maîtres de l'ordre de Malte* (en italien) Parme 1760 3 vol in-4 *De tribus eroticis antiquorum* (en grec du Longus de Bodoni), 1786 etc

PACIFICUS, archidiacre de Vérone au IX^e siècle est regardé comme l'inventeur des horloges à roue et à ressorts Il fut enterré dans la cathédrale de Vérone ou l'on voit son épitaphe

PACIFICUS PICEUS frère Mineur, de la Marche de Fermo (dans l'anc *Picenum*) acquit un grand nom au XIII^e siècle comme troubadour et fut salué par Frédéric II du titre de *Roi des vers* Il se fit disciple de saint François et mérita par la douceur de ses mœurs l'épithète de *Pacificus* qui a fait oublier son vrai nom Il fut le premier provincial de l'ordre des frères Mineurs en France

PACIFICUS (Maximus), poète latin né au commencement du XV^e siècle à Ascoli, mort vers 1500 presque centenaire a laissé des *éloges des musiciens*, etc publiées à Florence, 1489, in-4 On y trouve quelques obscénités

PACIFIQUE (Océan) **VOY OCEAN** (GRAND) **PACIFIQUE** (le Père), de Provens capucin, fut missionnaire et supérieur de son ordre en Amérique il mourut à Paris en 1653 Il a laissé *Voyage de Perse* Paris, 1631, in-8 *Relation ou Description des îles Saint Christophe et de la Guadeloupe* Paris 1648 in-12 etc — **VOY PACIFICUS**

PACIO (Jules) *Pacius* en latin profesa le droit en Suisse, en Allemagne en Hongrie en France et à Padoue, et a laissé entre autres écrits *De Jure maris adriatici* (qui lui valut le collier de saint-Marc de la part de la république de Venise) *De contractibus*, Lyon 1606 in fol, *Synopsis juris* Lyon, 1616 in fol in *Decretales libri V*, in 8 etc

PACOMÉ (saint), né dans la Haute Thébéide vers 292 mort en 348 fut soldat se convertit au christianisme, se fit disciple du saint solitaire Palémon par son exemple et ses leçons il exhorta tant d'ignorance qu'à sa mort la Thébéide comptait 5 000 chrétiens dont il était le chef On a de lui *Procepta, judicia et monita* traduit en latin par saint Jérôme On le fête le 14 mai Sa vie a été écrite en grec par un anonyme, et traduite en français par Arnould d'Andilly

PACORUS dit au-*si Bakour* fils aîné d'Orde roi des Parthes contribua puissamment au gain de la bataille de Carrhes sur Crassus 53 av J C. L'an 40, il se liguait avec Artaban, banni de Pome et défit si complètement Décadius, gouverneur de Syrie pour Antoine, que ce gén. redouta d'être tombé entre ses mains se donna la mort Ventulus détruisant l'armée de Pacorus l'année suivante

PACORUS I. dit *Fyroz*, roi parthe, était fils d'Artaban et monta sur le trône vers l'an 90 de J-C. Il vécut en paix avec l'empereur Domitien mais eut à combattre plusieurs révoltes de la part de ses sujets il put cependant protéger les arts et les lettres et embellir Ctesiphon dont il fit sa capitale. Il mourut en 107 laissant le trône à Choeros son fils — On trouve encore sous le nom de Pacorus plusieurs autres princes, parthes modes et arméniens mais qui ont joué un rôle peu important

PACTA CONVENTA, capitulation que les ducs de Pologne rédigeaient et présentaient à la signature du roi à chaque nouvelle élection *Cla Pacta*

Conventa, de plus en plus chargés de conditions onéreuses, imitaient étroitement la royauté

PACTE DE FAMILLE **VOY FAMILLE** (Pacte de)

PACTOLE, *Pactolus*, auj riv de Sert ou *Bagoulet* petite riv de Lydie, sortait du mont Tmolus, passait à Sardes et tombait dans l'Hermus Elle charriait beaucoup d'or Suivant la fable elle possédait cette propriété depuis que Midas qui transformait en or tout ce qu'il touchait, s'était baigné dans ses eaux

PACUVIUS (M.), poète dramatique latin né à Brindes vers 218 av J-C était neveu de Fofnius et avait Accius il mourut à Tarente nonagénaire On a quelques fragments de ses tragédies et comédies ils ont été recueillis par H Estienne Paris 1564, et insérés dans les div éd de *Corpus poetarum* ils sont traduits dans le *Théâtre des Latins* de Leves

PACUVIUS CALPURNIUS sénateur de Capoue, fit déclarer sa patrie en faveur d'Annibal après la bataille de Cannes (216 av J-C) et le reçut dans sa maison Le fils de Pacuvius Perolla qui tenait pour les Romains voulut assassiner dans la maison même de son père le général carthaginois mais Pacuvius le détournait de ce projet criminel par un beau discours qu'on trouve dans Tite-Live (liv 23 chap 2)

PACY, *Paciacum*, ch-*l* de cant (Eure) à 20 kil E d'Evreux 1 500 hab Jadis forte Commerce Grains bestiaux laines

PADAWO riv du Vénézuéla (Maturin), nait non loin des sources de l'Orénoque et tombe dans l'Orénoque après un cours de 220 kil

PADANG établissement fondé au XIII^e siècle par les Hollandais sur la côte S O de l'île de Sumatra à 420 kil N O de Bencoulon Café café-pivre poivre benjoin, etc Grand marché d'or — Les Anglais ont occupé cet état momentanément à deux reprises de 1761 et 1784 et de 1784 et 1814

PADDINGTON village d'Angleterre (Middlesex), à l'extrémité O de Londres sur un canal de même nom qui commença à Londres et va se joindre au canal de Great-Junction 8 000 hab Vastes entrepôts commerce considérable en tout genre

PADERBORN *Paderburnum* un latin moderne ville de l'état prussien (prov Rhénane) à 70 kil S de Minden sur la Pader, qui a dans la ville même cinq sources (bouillantes en hiver, froides en été 7 000 hab Evêché Assz belle cathédrale gymnase Amidon, distilleries d'eau-de-vin etc Aux environs est le défilé de Tautberg ou périt Varus ant quité nombreuse — Paderborn est antérieure à Charlemagne, qui souvent y résida et y fut plusieurs d'été, notamment en 777 on y baptisa beaucoup de Saxons Elle a fait partie de la Hanse à jout des privilèges de ville impériale et a eu un université qui a été supprimée en 1819 Elle a longtemps été ch-*l* de l'évêché de Paderborn

PADERBORN évêché de l'état de l'empire d'Allemagne dans le cercle de Westphalie entre la Hesse l'abbaye de Corvey la principauté de Calenberg le comté de la Lippe etc On y comptait, outre Paderborn, 23 villes, entre autres Salzkotten, Lürn Lichtenau Brakel Lippspring etc C'est Charlemagne qui fonda l'évêché, mais est avec le temps et graduellement que ses évêques devinrent puissants plusieurs d'entre eux ont bien mérité des sciences et des lettres Il fut sécularisé en 1801

PADICHAH (du turc *pad* défenseur et *chah* roi ou prince) est le titre que prend le sultan des Ottomans on porte devant lui sept queues de cheval — J'ajoute titre n'était accordé par la Porte qu'au roi de France auj il est donné également aux empereurs de Russie et d'Autriche

PADILLA DE ABAYO bourg d'Espagne, à 44 kil N O de Burgos près de la rive gauche de la Pisuerga 600 hab Patrie de Dona Maria de Padilla

PADILLA (SANT-ANTONIO-DE-), village du Mexique à 31 kil O. du Nouveau-Santander L'ex-empereur

luchade y fut fait prisonnier et tué en 1824.

PADILLA (Maria de), favorite de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, une de ses charmes et de son adresse pour accroître les méfiances et les fureurs de ce prince, et eut grande part au traitement odieux subi par Blanche de Bourbon. Elle eut du roi plusieurs enfants, mourut à Séville en 1361 et fut inhumée avec la même pompe qu'une reine. Pierre déclara bientôt que Marie avait été sa femme et fit porter ses restes dans la sépulture des rois de Castille.

PADILLA (don Juan de), d'une illustre famille castillane, se déclara en 1520 pour le parti national contre Charles-Quint, organisa la grande ligue des communes à l'assemblée d'Avila, prit Tordesillas et Valladolid, Maître de la personne de Jeanne-la-Folle, il promulgua en son nom les décrets des *Comuneros*, et força ainsi Charles-Quint à des concessions; mais il vit bientôt, par l'effet même de ces concessions, le danger de quitter la ligue, les soldats partirent; appelé au commandement général en remplacement de don Giron, il ne répara la pénurie de ses finances qu'en dépouillant la cathédrale de Tolède d'une portion de ses trésors. Il fut vaincu et pris à Villalar (1522). Le lendemain, il périt par la main du bourreau. Sa femme, Marie de Pacheco (Voy. ce nom), résista longtemps dans Tolède, mais ne put relever le parti. De cette époque date l'absolutisme de Charles-Quint et des rois d'Espagne.

PADINUM, ville de l'Italie anc., sur le *Padua*, cat. auj. *Bondeno*.

PADOUAN (Jean le), graveur. Voy. *CAYNO*.

PADOUE, *Patavium* en latin, *Padova* en italien, ville du roy. Lombard-Vénitien, ch.-l. d'une délégation du gouvernement de Venise, sur le Bacchiglione, à 51 kil. O. de Venise; 50,000 hab. Evêché. Eglises Sainte-Justine et Saint-Antoine; superbe place dite *Prato della Valle*; palais-de-Justice, bâtiments de l'Université, amphithéâtre, théâtre, ponts Molino, Ridotto, etc. Université fond. en 1222, augmentée par l'empereur François I; bibliothèque, jardin botanique, musées d'histoire naturelle, observatoire, etc.; académie des sciences, lettres et arts, société d'agriculture, gymnase, sept collèges ou grands pensionnats, séminaire épiscopal. Draps, lainages, soieries, teintureries. Commerce de grains, bétail, huiles, etc. — Padoue fut, dit-on, fondée par Anténor après la chute de Troie. Elle fut appartenir à la confédération étrusque du nord, puis elle fit partie de la Vénétie. Elle fut florissante sous les Romains. Ses habitants passaient pour lourds; mais on louait leurs mœurs; le latin qu'on parlait à Padoue n'était pas très pur et l'on accusait Tite-Live lui-même de *patavinité*. Alarie, puis Attila saccagèrent cette ville. Au moyen âge elle redevint florissante, prit part à la ligue lombarde contre Frédéric Barberousse, devint de fait république indépendante, son territoire, dit le Padouan, répondait alors à peu près à la délégation moderne de Padoue), mais fut bientôt en proie aux factions. Les Macarulli et les Carrare s'y disputaient le pouvoir. Jacques Carrare fut proclamé seigneur de Padoue en 1318, et, à une courte interruption près (1328-1337), pendant laquelle les Della Scala joignirent Padoue à leurs possessions, ses descendants régnèrent jusqu'en 1405. Venise s'en empara en faisant périr les derniers seigneurs de Padoue, François II et François III. Padoue passa au pouvoir de l'Autriche avec les états de Venise en 1797; en 1805 elle devint ch.-l. du dép. de la Brenta. A Padoue sont nés Tite-Live, Anconius Médianus, Mantegna, Albert le Padouan, Paul le Padouan, J. B. Belzoni, etc. — Napoléon donna le titre de duc de Padoue au général Arrighi (1807).

PADOUE (délégation de), une des huit divisions du gouvernement de Venise, a pour villes principales Abano, Arquà, Monselice, Este, Castelbaldo.

PADRE (PUERTO-BEL), port naturel sur la côte

sept. de l'île de Cuba, par 21° 15' lat. N., 78° 42' long. O. On croit que ce port fut le premier de l'île du Christophe Colomb aborder.

PADRON (St.), *Iria Flavia*, ville d'Espagne (Santiago), à 20 kil. S. de Santiago; 3,900 hab.

PADULA, ville du roy. de Naples (Calabre Cit.), à 90 kil. S. E. de Salerne; 6,200 hab.

PADUS, nom latin du *ré*.

PAËAN, Voy. *PËAN*.

PAËONES, Voy. *PËONIE*.

PAER (Ferdinand), compositeur et pianiste distingué, né à Parme vers 1774, mort en 1839. A 14 ans il fit représenter à Venise l'opéra de *Circé*, et fut un grand succès. Après avoir séjourné à Padoue, Milan, Florence, Naples, Rome et Bologne, où il composa plusieurs de ses ouvrages, il se rendit à Vienne et y succéda à Naumann dans la place de maître de la chapelle. Emmené en France en 1806 par Napoléon, il dirigea à plusieurs reprises le théâtre italien. Il fut aussi nommé directeur et compositeur de la musique du roi sous Louis XVIII, et professeur de composition au Conservatoire. Ses principaux ouvrages sont: *la Clemenza di Tito*, *Cinna*, *Agnese*, *Il Principe di Taranto*, *Idomeneo*, *Il Morio vivo*, *la Griselda*, *Sergine*, *L'Orléanisme*, *la Prise de Jéricho*.

PAESELLU, Voy. *PAISELLO*.

PAËSTUM, en grec *Paionia*, auj. *Pesti*, ville de la Grande-Grèce, sur la côte de la Lucanie, avait été très florissante aux VII^e, VI^e et V^e siècles av. J.-C., puis tomba en décadence, et finit par devenir colonie romaine. Son climat était délicieux; ses roses surtout étaient célèbres. Les ruines de *Paestum* sont encore aujourd'hui magnifiques.

PAËTUS (c.-à-d. un peu touché), surnom commun à plusieurs familles romaines, surtout à celle des *Ælius*, des *Papirius* et des *Cecina*.

PAËTUS (CËCINA), époux de la célèbre *Arrie*, trempa dans la conspiration de Scribonius contre Claude, et fut condamné à mourir; sa femme se tua avec lui.

PAËTUS (THRASÉAS), sénateur romain, illustre par sa vertu et son courage, parcourut d'abord la carrière des honneurs militaires. Genre de la célèbre *Arrie*, stoicien et républicain, il fut un des représentants de la faible opposition sénatoriale qui osait désapprouver Néron; il sortit du sénat pour ne pas entendre l'apologie du meurtre d'Acrippine par Sénèque. Accusé sous de vaines prétextes, il fut condamné à mourir; il s'ouvrit les veines l'an 66 de J.-C. Sa femme, imitant l'exemple de sa mère, ne voulut pas lui survivre. Domitien fit mettre à mort *Arulenus* pour avoir écrit l'éloge de *Thraséas*.

PAËTUS (CATUS) (SEXTUS *Ælius*). Voy. *ÆLIUS*.

PAEZ (Buremond et Ferd.), fils du comte de Transamare (P. de Lima), furent successivement les amants de la comtesse de Portugal, Thérèse, veuve de Henri de Bourgogne. Cette princesse maria le premier à Urrique, sa fille, et donna au deuxième sa propre main et le titre de comte de Portugal, vers 1124. Quatre ans après, Alfonso Henriquez, fils de Thérèse, parvenu à l'âge de dix-huit ans, battit les troupes de sa mère à San-Mamede, l'enferma et bannit Ferdinand Pæz après lui avoir fait jurer de ne jamais remettre le pied en Portugal.

PAGAHM-MIOU, ville de l'Inde transgangeïque, jadis capt. de l'empire birman, sur la rive gauche de l'Iraouadi, à 160 kil. S. O. d'Ava; auj. en ruines.

PAGAN (Blaise-François, comte de), ingénieur et astronome, né à Marseille en 1804, mort en 1866, se distingua dans les guerres d'Italie, de Piémont, de Flandre. On a de lui: *Traité des fortifications*, Paris, 1845, in-fol.; *Théorèmes géométriques*, Paris, 1851; *Relation de la rivière des Amazones*, 1855, in-8; *Théorie des planètes*, 1857, in-4; *Tables astronomiques*, 1858, in-4; *Œuvres posthumes*, 1869, in-12.

PAGANEL (P.), né en 1745 à Villeneuve-d'Agon, mort en 1826, avait été successivement gouverneur

au cœl d'Agen, procureur-syndic à Villeneuve d'Agen, membre de l'Assemblée législative et de la Convention (ou il vota pour la déchéance et le renvoi devant les tribunaux, puis pour son arrestation éventuelle à la paix), secrétaire-général aux Représentations, chef de division à la Légion d'honneur. Dans la suite ses missions lui déployèrent une activité que des succès ne cessèrent d'égaler en 1815, il fut à Bruxelles. On lui donna un *Essai historique sur la Révolution française* 1810 (mais un peu hors son Empire), un *list de Voy. Bonaparte* 1815, et une trad. estimée de *Amman's puy lants de Casti*, 1818.

PAGANI nom de cinq peintres italiens le premier, Vincent de Monte-Rubiano, élève de Raphaël, auteur d'une belle *Assomption* (XV^e siècle) — le 2^e Lactance de Rimini, fils de Vincent, successeur de Bellini dans diverses entreprises importantes et devint un des principaux magistrats de Pise en 1553 — le 3^e, François de Florence, 1531-61, élève de Mattiolo imitateur du Caravage, auteur de la belle fresque de *Suptier et Junon* au palais de Guichano de Ricason à Florence — le 4^e Grégoire de Florence, et fils de François 1558-1601 auteur d'une *Invention de la Croix* (à Pistoie), etc. — le 5^e Paul, né dans le Milanais 1661-1716, auteur de beaucoup d'ouvrages qu'on voit à Venise, à Milan ou à Dresde.

PAGANINI (Nicolo) célèbre violoniste né à Gènes en 1784 d'un père musicien mort à Nice en 1840, montra un talent précoce. Après avoir pris les leçons de Costa à Gènes et de Pier à Parme il fut attaché à la cour de Napoléon Elisa Bucciocchi et dirigé à Lucques l'orchestre de cette princesse jusqu'en 1813. Il parcourut ensuite les principales villes de l'Europe, excitant partout l'enthousiasme. Il vint à Paris en 1831, et y donna 15 concerts. Il y reprit en 1835 mais ne joua point en public. Ce qui distinguait Paganini était moins la pureté des sons et le sentiment de l'harmonie que la force et l'adresse d'exécution soulevée par une variété et une perfection inimitable à l'aide de ses doigts, qui étaient excessivement longs. Il pouvait jouer des morceaux entiers sur une seule corde de la basse. Le caractère sombre et bizarre, les habitudes originales de cet artiste ont donné lieu de croire plusieurs anecdotes injurieuses pour sa mémoire. Son testament contient des dispositions singulières.

PAGASAË, *Pagasaë*, au *Volé*, petite ville de Thessalie, sur un golfe dit *Golfe Pagasétique* au *Golfe de Volé*. C'est là que fut construit le vaisseau des Argonautes dit souvent *Pagasaë ravis*. C'était le port de la ville de Phères.

PAGÈRIE (Jo. TASCHE DE LA) Voy JOSEPHINE.

PAGÈS (P.-Marie-François, vicomte de, né à Toulouse en 1748 mort en 1793 visita la Louisiane (1767-71), suivit Kerguelen servit dans la guerre d'Amérique, et fut égorgé à St-Domingue dans une révolte des Nègres. On lui doit *Voyage autour du monde et vers les deux pôles par terre et par mer* en 1767-76, Paris 1782 2 vol in-8 cart. et fig. — Fr.-Xavier Pagès, né à Aurillac en 1746, mort en 1802, a publié *Tableaux historiques de la révolution française*, Paris, 1791-1800, 3 vol in-fol., 221 pl. *Histoire secrète de la révolution française* 1796-1801, 6 vol in-8. *Nouveau Voyage autour du monde*, 1797, 3 vol in-8. *Vie et aventures de J.-L. de Fiesque*, 1802, 4 vol. in-12, etc. etc.

PAGI (Ant), cordelier, né en 1624 à Rogues en Provence (Var) le 1690, est auteur de la *Critica historico chronologica in Annales ecclesiasticæ card. Baronii* (ou il recueille année par année les erreurs du grand ouvrage de Baronius), 4 vol., 1688-1705, et d'une *Dissertatio hypætica, seu de consubibus caesares*, Lyon 1682 in-4 etc. — Son neveu, François Pagi aussi cordelier, 1654-1721 fut son collaborateur pour la critique de Baronius, publia les 3 derniers tomes de cet ouvrage et donna une histoire abrégée des papes, *Breviarium historico chro-*

nologico-criticum, etc., 4 vol in-4, 1717-1747, que publia et termina son neveu Antoine, ainsi de l'ordre des Cordeliers — Un autre neveu, P. François Pagi, 1690-1740 a donné *Histoire de la révolution des Pays-Bas*, Paris, 1727, 2 vol in-12, et une *Histoire de Cyrus-le-Jeune et de la retraite des Dix-mille*, 1736, in-12.

PAGANI (J. de Antoine), carme, né à Pistoie, en 1737, mort en 1814, chanoine à Pistoie, professa la philosophie la rhétorique les humanités (à Pise) il a traduit en vers italiens Théocrite, Dion, Moschus, (Parme, 1780) Hesiodé, Anacréon, Callimaque, Epicète, Horace (il obtint de l'Académie della Crusca le prix de poésie pour sa trad. d'Horace), composa des épigrammes latines grecques et italiennes, il a laissé aussi deux opuscules mathématiques.

PAGO île des États autrichiens (Dalmatie), dans l'Adriatique sur la côte de Trieste, au S. de l'île d'Arbe 65 kil sur 26 4 000 hab. Ch.-l., Pago, a 27 kil N O de Zara Château-fort.

PAGRATIDES dynastie des rois arméniens, régna sur l'Arménie de 885 à 1079. Voy ARMÉNIEN.

PAHANG, ville de l'Inde transgangeétique, sur le Pahang à 20 kilomètres de la mer, au N. E. de Malacca, ch.-l. du roy de Pahang Commerce (jadis très-grand) avec la Chine, Bantam Batavia le Japon — Le roy de Pahang est situé entre ceux de Djohore au S. de Salengore à 10 de Trangano au N. Il est traversé par le Pahang, qui roule de l'or.

PAIMBOUF ch.-l. d'arr. (Ile-de-Fr.), sur la gauche de la Loire près de son embouchure à 46 kil O de Nantes 4 000 hab. Port qui reçoit les gros navires mais qui sensable éclipse pour Grand mouvement de Nantes à la mer (par les gabares qui y transportent en détail le chargement des grands vaisseaux) Collège école hydro-rajah, chantiers de construction, corderie — L'arr. de Paimbouf a 5 cantons (Paimbouf, Bourgneuf-en-Retz le Pellerin Pornic Saint-Père), 25 comm. et 42 580 hab.

PAIMPOI ch.-l. de cant. (Côte du Nord), sur la Blanche, a 39 kil N O. de St-Riquier 2 012 hab. Port sur armement pour la pêche de la morue, forges, caux minérales.

PAIMPON F. bourg du dép. d'Ille-et-Vilaine, à 7 kil N O. de Plélan 3 695 hab. Vaste forêt. Usines métallurgiques (forges) et de raffinerie fonderie laminerie doublé etc.) Ancien abbaye.

PAINE (Thomas), publiciste anglais né à Thetford (Norfolk) en 1737, mort en 1800 fut d'abord fabricant de corsets puis employé dans l'armée puis sous-maire d'Orléans à Londres, passa en Amérique, y écrivit dans les journaux en faveur de la liberté des colonies devint secrétaire aux affaires étrangères vint en France négocier un emprunt, et de retour aux États-Unis y fut comblé de marques d'honneur il reparut à Londres et y publia les *Droits de l'homme*, ouvrage qui le fit traduire de tant la cour du hano du roi (1791) du roi d'un réfugié en France y fut reçu avec enthousiasme et quoique étranger, fut élu à la Convention comme représentant du Pas-de-Calais. Avant voté pour le bannissement de Louis XVI et non pour la mort, il a attiré l'attention de Robespierre qui le fit rayé de la liste de la Convention et mettre en prison. Il reprit sa place dans l'Assemblée en 1794, mais vit peu à peu décroître son influence et retourna aux États-Unis. Outre les *Droits de l'homme* on a de lui un pamphlet fameux, *le Sens commun* 1776 (trad. par Labrousse 1793, il. 8), *L'Age de la raison*, écrit d'après l'hostie à toute religion (1793), *Dissertation sur les principes et principes du gouvernement* (1795), etc.

PAIRS DE FRANCE, officiers de la couronne de France qui formaient une espèce de conseil sur-prême, étaient les plus hauts dignitaires et les premiers seigneurs du royaume on les nommait ainsi soit parce qu'ils étaient égaux (pairs) entre eux et

pouvoir et en dignité, soit parce qu'ils étaient considérés comme les yeux du roi. On fait remonter l'origine de la pairie à Hugues-Capet et avec plus de certitude à Louis-le-Jeune c'est à tort qu'on en attribue quelques-uns l'institution à Charlemagne Philippe-Auguste fixa le nombre des pairs à 12 dont 6 séculiers (les ducs de Normandie de Bourgogne, de Guyenne, les comtes de Flandre, de Toulouse de (Lain) agne) et 6 ecclésiastiques (l'archevêque de Reims les évêques de Laon, Langres, Beauvais, Châlons Noyon) Plus tard on en créa beaucoup d'autres et leur nombre devint illimité — Les pairs furent institués pour assister le roi à son avènement pour juger avec lui les affaires relatives aux fiefs, pour décider les différends des vassaux pour donner des conseils dans les affaires importantes. Ils faisaient de droit partie du parlement (depuis 1201), et cette assemblée prenait le nom de *Cour des pairs* quand elle siegeait comme tribunal. Le 1^{er} jugement des pairs est celui qu'ils rendirent en 1203 contre Jean-sans-Terre roi d'Angleterre, qui était lui-même pair de France comme duc de Normandie — La pairie abolie en 1789 avec les parlements, fut rétablie en 1814 à la Restauration, et forma avec la Chambre des députés, un corps législatif et politique. Il y eut alors des pairs héréditaires et des pairs viagers. En 1831, l'hérédité de la pairie fut abolie, depuis cette époque, les pairs furent nommés par le roi, à des conditions que la loi déterminait. Le grand chancelier présidait leurs réunions. La chambre des pairs fut abolie le 24 février 1848 — L'Anarchie a aussi des pairs (*peers*) cette dignité est inhérente à la haute noblesse (ducs, marquis, comtes, vicomtes et barons) et au haut clergé, évêques, archevêques, etc. Le souverain peut élever en pair de nouveaux pairs. Les pairs ont leur propre corps politique et qui est nommé la *Chambre des lords* ou la *Chambre haute* par opposition à la *Chambre des Communes*.

PAISIELLO (J), célèbre compositeur naquit à Tarente en 1741 étudia sous Durante débuta dans la composition dramatique en 1763 reçut bientôt des offres brillantes de Londres Vienne St-Petersbourg, et donna la préférence aux dernières. Ayant 9 ans de séjour en Russie il résida successivement à Varsovie à Vienne à Rome à Naples, à Paris (1801-4) et enfin se fixa à Naples, où il mourut en 1816. Ses opéras principaux sont *la Pupilla* (le premier en date) *il re Teodoro*, *la Molinara*, *Nina*, *il Barbieri di Siviglia*, *la Serva padrona*, *la Pazzia per amore*, *la Fedra*, *Catone in Uca*. On lui doit aussi beaucoup de musique d'église.

PAISLEY, ville d'Ecosse (Renfrew), à 12 kil S O de Glasgow, sur la White Cart et le canal d'Ardrossan 50 000 hab (4,300 en 1753) quelques édifices église de l'Abbaye, nouvelle église, hôtel-de-ville plus de 20 écoles publiques sociétés diverses Mouselines, gazes, soie lins, bariolés, distilleries, fonderies etc. — Cette ville occupe la place d'une ancienne station romaine elle doit son origine à un prieuré de l'ordre de Cluny qui y fut fondé en 1160 et qui en 1588 fut converti en seigneurie. Son importance manufacturière ne date que du dernier siècle.

PAIX Pour les principaux traités de paix, Voy le nom des lieux où ils ont été conclus.

PAIX (riv de la), Voy **OUNGAN**

PAJOU (Augustin) statuaire né à Paris en 1730, mort en 1809, remporta le grand prix de sculpture à Rome, et par sa manière ferme et sûre mérita la qualification de restaurateur de l'art. On admire ses statues de *Descuries Bossuet, Pascal, Turanne Démochérus, Psyché abandonnée de l'Amour, Pylone tenant Cerbère enchaîné*, son buste de *Buffon*.

PAKANG, ville de l'Hindoustan (Népal), par 27° 50 lat N, 85° 32 long E. Marché considérable, fréquente par les Thibétains.

PAKENHAM, ville de l'Inde transgangeétique (Siam), sur le Ménam, à 8 kil de son embouchure, s'étend sur ses bords l'espace de 5 kil.

PALACIOS c-à-d *palais* nom commun à beaucoup de lieux en Espagne le principal est *Palacios de Campos* (Valladolid) à 8 kil N E de N d'ins de-R o-Seo les Français, commandés par le maréchal Bessières, y battirent les Espagnols en 1808.

PALADIN, nom donné dans les vieux romans aux compagnons de Charlemagne, et par extension à tous les chevaliers errants. Ce nom semble être dérivé de *palatin* (comte du palais).

PALAEOLASTRO, nom de plusieurs endroits de l'Etat actuel de Grèce, entre autres d'un bourg de l'île de Negrepont sur l'emplacement de l'ancienne *Erdre* Voy aussi **POICASTRO**.

PALÆOÏ HORI village de Grèce (Laconie), à 7 kil E de Mistra sur l'Iri (Eurotas) occupe l'emplacement de l'ancienne *Sparte*, — village de Roumélie Voy **AROLONIE**.

PALÆOPOLIS, c-à-d *vieille ville* ville de Campanie sur la côte près du lico ou fut depuis *Lutèce* Néapolis était d'origine grecque en 328 av J-C elle commença contre les Romains une guerre qui fut le prétexte de la 2^e guerre samnite elle fut prise en 326 et depuis ne put secouer le joug.

PALAI OX (Jean né) prêtre espagnol né en 1600 dans le roy d'Aragon mort en 1659 fut évêque d'Angelopolis en Amérique, puis d'Osma, mit tous ses soins dans la première de ces places à rendre moins dure la condition des Indiens mais fut obligé à la suite de démêlés fort vifs avec les Jésuites de revenir en Espagne. On a de lui une *Histoire de la conquête de la Chine par les Tartares*, traduite en français par Collé, Paris 1678 in-8 et une *Histoire du siège de Foutarabie en 1678*, Madrid 1723, etc. — (Don José) Voy le *Supplément*.

PALAYES (H) v et port de Belle-Ile en Mer (Morbihan) au N, 3 646 h. Prise par les Anglais en 1762.

PALAYS (le) h de la Loire inférieure canton de Yallet, à 20 k S E de Nantes Patrie d'Al nird.

PALAISEAU *Palaeolum* ch-l de cant (Seine-et-Oise), sur l'Yvette à 13 kil S E de Verailles 1,650 hab Commerce de foin — Jadis marquisat.

PALAMAS (Géorgie) archevêque de Thessalonique au XIV^e siècle eut de vives discussions théologiques avec Barlaam, et le fit condamner dans deux conciles en 1342 et 1347 Il eut aussi des disputes avec Nicéphore Grégoras.

PALAMÈDE fils de Nauplius, roi d'Éubée, inventa dit-on les poids les mesures le jeu d'échecs les hélices etc. et diverses manœuvres militaires Il déjoua la ruse d'Ulysse, qui feignait de le torturer pour ne pas aller à Troie celui-ci, pour se venger, l'accusa fausement d'intelligence coupable avec les Troyens et le fit condamner et lapider.

PALAOÛ archip du Grand Océan Voy **PELAW**. **PALAOUAN** ou **PARAOUA** une des îles Philippines entre 8° et 12° lat N, 115° et 118° long E. 450 kil sur 60 c'est une des plus grandes de l'archipel) Très peu connue Elle est habitée à l'intérieur par des peuplades indépendantes Les Espagnols n'y ont qu'un petit fort dit Tay-tay, au N E.

PALAPRAT (J de BICOT), poète comique né à Toulouse en 1650, mort en 1721, fut capitoul de Toulouse (1675), chef du consulaire (1684) secrétaire du duc de Vendôme Il est connu surtout par l'étroite amitié qu'il unit à Brueys et par les pièces qu'il composa avec en commun *l'Académie précieuse, le Secrétaire de Sa Majesté le Grandeur le Mat le Concert ridicule* Il fit aussi *Hercule et Omphale*, etc. Palaprat a donné une éd. de ses œuvres Paris, 1711 in-12, et l'on a publié le recueil de *Brueys et Palaprat*, Paris, 5 v in-12. La liaison de ces deux auteurs a fourni à M Etienne le sujet d'une comédie intéressante *Brueys et Palaprat*, jouée au Théâtre-Français

PALATINA, l'ancienne *Milet*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur le Buitok-Meinder, à 13 kil. de son embouchure Ruines nombreuses.

PALATIN (mont), *Palatinus mons*, une des sept collines principales de Rome, était très près du Tibre, à l'E. de ce fleuve, et à l'O. des monts Aventin, Esquilin, Viminal, Quirinal. C'est sur le Palatin que fut bâti le Pallatée d'Evandrus, et que fut construite la ville naissante de Romulus. Palatin semble venir de *Pales*. Ce mot, à son tour, a formé *palatinum*.

PALATIN (comte), grand officier chargé, dans les premiers temps de l'emp. d'Allemagne, de la surveillance des revenus du monarque et d'une partie de sa juridiction. Les comtes palatins étaient, en affaires criminelles, les assessors des ducs. Ils étaient nommés par l'emp., et contrôlaient, dans l'intérêt du prince, la puissance des ducs. Leur office finit par être un vrai fief et devint héréditaire. Il y en eut en Lotharinge ou Lorraine, en Saxe, en Bavière, en Souabe, et plus tard en Bourgogne (Franche-Comté). Celui de Lorraine était censé le plus noble de tous, parce qu'il exerçait aussi dans le duché de France, et, quand ce duché cessa, il fut regardé comme le premier prince d'Allemagne. Insensiblement, il prit le nom de palatin du Rhin. Lors de l'extinction de la maison de Châlons (en 1315), à laquelle appartenait le comté palatin de Bourgogne, il ne resta en fait de maison palatine que la ligne ludovicienne de la maison de Wittelsbach, investie du palatinat du Rhin. Son chef était électeur et de là son nom usuel d'électeur-palatin. Les chefs des branches cadettes de la ligne se nommaient comtes palatins, et à ce titre ou ajoutant celui de leur petit état, comme de Neubourg, de Birkenfeld, etc. Cette ligne porte sur la couronne royale de Bavière. Voy. ci-après **PALATINAT**.

PALATIN (Grand-). C'était en Hongrie le premier ministre et le représentant du roi, le général de l'armée, le chef suprême de la justice, le régent en cas d'absence ou de minorité, le médiateur entre les États et le monarque. Il n'y en avait qu'un pour toute la Hongrie proprement dite, mais les divisions de territoire, dites comitats ou palatinats, étaient confiées à des palatins spéciaux. Le titre de grand-palatin de Hongrie ne subsiste plus aujourd'hui.

PALATIN, gouverneur d'un palatinat ou voïvodie, dans l'ancienne Pologne (les voïvodies étaient les divisions premières de la Grande-Pologne, de la Petite-Pologne, de la Lithuanie). Les palatins formaient tous partie du sénat. Ils n'étaient point héréditaires, c'est le roi qui les nommait.

PALATINAT, nom commun à 2 pays de l'anc. empire d'Allemagne, savoir : 1° le *H.-Palatinat* (dans le cercle de Bavière), entre la Bavière, Nuremberg, Bayreuth, Neubourg et la Bohême; 2° le *Bas-Palatinat* ou *Palatinat du Rhin* (dans le cercle du Haut-Rhin), sur l'une et l'autre rive du Rhin, ayant la Lorraine et l'Alsace au S., Trèves, Mayence et Liège à l'O. et au N., Bade et le Wurtemberg de l'autre côté du Rhin. Ce dernier (qui est le vrai Palatinat), avait dans sa plus grande largeur 125 kil., et pour capitale Heidelberg; ensuite venaient Manheim et Frankenthal. Le reste du pays se divisait en 13 grands bailliages. Le palatinat du Rhin formait un électoral (un des sept les plus anciens). L'organe de cet état vient des comtes Palatins qui établirent les empires dans chaque duché, pour y représenter l'autorité impériale, de tous ces comtes palatins, deux seulement, celui de Bourgogne et celui de Lotharinge, se maintinrent puissants; le domaine de l'un devint la Franche-Comté, celui de l'autre le palatinat du Rhin. Ce palatinat, après avoir passé de famille en famille, fut, en 1215, fixé dans celle de Wittelsbach, qui pendant longtemps a tenu la Bavière et le Palatinat. Mais en 1294, cette

famille forma deux maisons, la *Ludovicienne*, qui eut la Bavière et, depuis 1621, le Haut-Palatinat, et la *Rodolphe*, à qui resta le palatinat du Rhin, celle-ci était laîné, elle exista encore auj., tandis que sa cadette s'est éteinte en 1771; elle réunit maintenant à peu près la Bavière (très augmentée), et l'ancien Palatinat. La maison palatine, après avoir été 116 ans (1294-1410) sans subdivisions, se partagea ainsi en lignes, branches, rameaux, etc.

I. Ancienne ligne électorale,	1410-1559
Branche électorale,	1437-1559
Branche du Haut-Palatinat,	1437-1448
II. Ligne de Simmern et Deux-Ponts, depuis 1410 jusqu'à nos jours,	
Branche de Simmern,	1459-1695
Rameau de Heidelberg,	1610-1695
Rameau de Simmern,	1610-1674
Branche de Deux-Ponts,	1459 jusqu'auj.
Rameau de Deux-Ponts,	1514
Subdivision de Neubourg,	1569-1799
Rej. de Neubourg-Neubourg,	1814-1742
Rej. de Neubourg-Sulzbach,	1814-1799
Subdivision de Deux-Ponts,	1569-1731
Rej. de Deux-Ponts-Landberg,	1604-1661
Rej. de Deux-Ponts-Landberg,	1604-1681
Rej. de Deux-Ponts-Kleeberg,	1604-1731
Subdivision de Birkenfeld,	1569-.....
Rej. de Birkenfeld-Birkenfeld,	
Rej. de Birkenfeld-Buchweiler,	
Rameau de Veldens,	1514-1694

La famille de Wittelsbach, avant le partage en deux lignes, avait fourni trois électeurs palatins. Après le partage de 1294, la ligne Rodolphe en fournit six : Rodolphe I, Adolphe I, Rodolphe II, Robert I, II et III (ce dernier fut empereur de 1400 à 1410). Après cette époque parurent, 1° Louis III le Barbu, 2° aux électeurs de la branche électorale, primo-géniture de l'ancienne ligne électorale (Louis IV, Frédéric I, Philippe-le-Sincère, Louis V, Frédéric II, Othon-Henri). La branche du Haut-Palatinat, éteinte avant la ligne aînée, ne fut jamais en possession de l'électoral. La ligne entière se trouvant éteinte en 1559, avec la branche qui s'étend de Louis IV à Othon-Henri, le titre électoral passa dans la ligne cadette qui réunit les possessions de l'ancienne (moins le Haut-Palatinat), mais cette ligne était déjà subdivisée, et c'est la branche de Simmern qui devint électorale, cette branche fournit six électeurs, dont trois avant la formation du rameau de Heidelberg (Fréd. III, Louis VI, Frédéric IV), et trois appartenant à ce rameau (Frédéric V, Charles-Louis, Charles), Frédéric V est ce fameux électeur palatin, gendre de Jacques I d'Angleterre, qui fut le compétiteur de Ferdinand II au roy. de Bohême, et un des auteurs de la guerre de Trente-Ans. Après Charles de Heidelberg, m. en 1685, et dont la succession amena la *guerre du Palatinat*, venaient Philippe-Guillaume, J.-Guillaume et Ch.-Philippe (du rejeton Neubourg-Neubourg), Charles-Théodore (du rejeton Neubourg-Sulzbach), Max-Joseph (du rejeton Birkenfeld-Buchweiler). Ch.-Théodore réunit à l'électoral palatin, acquis en 1742, celui de Bavière (1771); Max-Joseph (qui par suite de l'extinction des trois rejetons de la subdivision de Deux-Ponts, et du rejeton primogénial Birkenfeld-Birkenfeld, lui succéda en 1799) échangea son titre électoral contre celui de roi de Bavière, 1806. — Il n'est pas une des subdivisions, pas un des princes ci-dessus nommés qui n'ait de l'importance. La branche du Haut-Palatinat, dans l'ancienne ligne électorale, donna le roi Christophe au Danemark. Dans la subdivision de Neubourg, avant le partage en trois rejetons, Philippe-Louis, comte palatin de Neubourg, joua un rôle capital lors de la querelle de Clèves et Juliers, et son petit-fils Philippe-Guillaume fut le premier duc de Juliers-et-Berg.

de la maison palatine Au rejeton Deux-Ponts-Kleebourg, qui n'eut jamais la dignité électoral, appartenant les trois illustres rois de Suède, Charles X, Charles XI et Charles XII — Tous les princes régnants de la maison palatine, qui la fussent électeurs ou non jouaient l'adjectif *palatin* à leurs titres Ainsi l'on disait comte palatin de Kleebourg, comte palatin de Simmern, etc et les maisons palatines de Kleebourg, de Simmern etc — La dignité électoral fut enlevée momentanément à la famille palatine pendant la guerre de Trente-Ans (de 1623 à 1648), après les batailles de Prague et de Wimpfen, et Ferdinand II fit passer ce titre à la ligne ludo vicienne des Wittelbach ou à la Bavière). A la paix de Westphalie, la Bavière resta électoral, mais le Palatinat le redevint, et il y eut alors huit électeurs (au lieu de sept) l'électeur palatin anciennement archi-évêque de l'empire devint alors archi-évêque — Le Palatinat devint luthérien en 1545, mais en 1680 le Calvinisme y remplaça le Luthéranisme, après de longues querelles L'avènement de la maison de Neubourg (laquelle était catholique) introduisit un nouvel élément de discord. Finalement l'édit de Rastadt de 1705 établit la coexistence et fixa les rapports des trois religions — Le Palatinat fut horriblement ravagé à deux fois d'abord par Louis XIV (1674 et 1688) Il avait aussi beaucoup souffert dans la guerre de Trente ans. — Au N. le B-Palatinat à l'O. du Rhin, avec les comtés de Neubourg, Sulzbach Simmern Deux-Ponts, etc, qui ont appartenu à des subdivisions de la ligne napoléonienne des Wittelsbach, forme la Bavière rhénane ou le cercle du Rhin des royaumes de Bavière Uni à Mayence et à divers districts voisins qui s'arrondissent et sont sous l'empire de Napoléon et même des temps de la république, le département de Mont-Tonnerre, qui avait pour chef-lieu Mayence

PALAZZOLI ville du roy des Deux-Siciles (Sicile) à 35 kil O de Syracuse 8 000 hab

PALÉ nom donné pendant le moyen âge et jusqu'en 1600 à la partie de l'Italie soumise par les Anglais C'était environ le tiers oriental de l'île. Le Palé, jusqu'au temps de Henri VII, fut occupé par des Anglais grands propriétaires, et à peu près indépendants de l'autorité anglaise.

PALLARIUS (Aonius), dont le vrai nom est *Antonius della Puglia*, né à Venise près de Rome, professa le latin et le grec à Venise passa ensuite à Louvain et enfin à Milan Convaincu de favoriser la réforme, il fut

déjà en est plus au qu'une possession hollandaise.

PALEMON, dieu marin, favorable aux navigateurs le même que Méléagre (*Voy* cr nom) Les Romains l'identifiaient avec leur *Portunus*, dieu des ports **PALEMON** (Q. Rheinnus), grammairien latin, né à Vienne d'un esclave, enseigna à Rome sous Tibère et Claude On a de lui un précieux traité de *Poëtics* et *Hexameters* Leyde, 1581.

PALENCIA, ville d'Espagne, ch.-l. de l'intendance de Palencia, sur la gauche du Carrion, à 227 kil N O de Madrid, 11,000 hab Evêché, belle cathédrale gothique lanages (célébrés de temps immémorial) fatence, chapeaux, tenturerres tanneries. Patrie de l' sculpteur Villalpando — L'intendance de Palencia est une des cinq du roy de Léon elle a au S l'intendance de Valladolid à l'E celle de Burgos 148 kil sur 70 ou 72. 120,000 hab. Cuirre, fer marbre, culture assez florissante Quelque industrie

PALENQUE, ou *San Domingo de Palenque*, ville de la confédération mexicaine dans l'état de Chiapa, à 150 kil E de Chiapa Aux environs se voient les ruines d'une anc ville, dite aussi mais improprement, Palenque, et dont le vrai nom fut Cuthuacan ou Huehuetlapalan Les ruines les plus grandes et les plus remarquables du Nouveau-Monde n'ont été découvertes qu'en 1787 par Antonio del Rio et José Alonso de Calceron Elles consistent en temples fortifiés, pyramides, ponts, aqueducs maisons, tombeaux et contiennent nombre d'antiquités (vases, idoles, médailles instruments de musique, statues, dont plusieurs colossales, et bas-reliefs Elles semblent indiquer une capitale qui pouvait avoir de 20 à 25 kil de tour et un peuple de taille haute, agile, bien proportionnée On remarque une étonnante ressemblance entre plusieurs des dessins religieux de Palenque et ceux de l'Égypte: les croix, le serpent le lotos le scarabee, le foug symbolique, le T mystique etc on y trouve en outre des figures qui paraissent être des hiéroglyphes Cette ville offre aussi des analogies avec l'Inde, mais moins frappantes

PALEOLASTRO, **PALEOCHORI** *VOY* PALMO

PALFOLOGUE, nom d'une célèbre maison byzantine, qui parvint au trône de Constantinople dans la personne de Michel VIII, en 1269 et y maintint en alternant ou partageant avec les Cantacuzènes jusqu'à la chute de l'empire grec en 1453 Dans cet espace de 193 ans, elle donna huit souverains à l'empire, savoir Michel VIII, Andronic III, Andronic IV, Jean V, Manuel II, Jean VII, Jean VIII, Constantin XII ou Dracodes. Deux Paléologues régnaient encore à Patras et Argos Mahomet II les dépouilla, de 1458 à 1461 Enfin un Theodore Paléologue, deuxième fils de l'empereur Andronic II, ayant épousé l'héritière du comté de Montserrat, forma en 1205 une nouvelle maison de Montserrat, qui ne s'éteignit qu'en 1532 avec Jean-George Paléologue II (*VOY* MONTSERRAT)

PALEPHATE, *Palaphates*, écrivain grec, auteur d'un traité *Des choses incroyables* (*De incredulis*), en 6 livres, vivait, selon Suidas, vers l'an 472 av. J-C sous Artaxarxe-Ménand, et était natif de Patras ou de Prène Nous n'avons que le premier livre du traité de Paléphate il a paru à Amsterdam, avec une trad. latine de Tollius, 1649, et a été trad. en français par Godefroi Pothier de Bouens, Lantzanne, 1771. — Les auteurs mentionnent plusieurs autres écrivains du nom de Paléphate, il n'en reste rien.

PALEPOIS *VOY* PALEPOLIS

PALERME, *Panormus*, ville du roy des Deux-Siciles, capit de la Sicile et ch.-l. de l'intendance de Palerme, à 300 kil S de Naples, sur la côte N. et au pied de montagnes qui l'environnent des autres côtés. 200 000 hab. Archevêché, port, avec un séminaire et un château-fort Tribunal d'appel et cour suprême de cassation pour toute la Sicile. résidence du lieutenant

quelq écrits théol condamnés par le conc de Trente

PALEMBANG, ville de l'île de Sumatra, ch.-l. de la résidence (jadis roy) de Palembang sur la Mousme par 102° 39 long E., et 2° 58 lat S., à 100 kil. de la mer. 30 000 hab. (dont beaucoup d'Arabes et d'Européens) Grand commerce, maisons commodés, palais de Soucouman (assez jolie, mais en briques). Palembang est la ville malais la plus sûre pour les Européens.

PALEMBANG (royaume de), roy de l'île de Sumatra, entre ceux de Menangkabou et de Jambi au N., les Lampongs au S., la mer de Chine au N. E., etc 500 kil. sur 380, 100 000 hab au moins. Climat égal (très peu au-dessus de 39° centigr.) l'agriculture est assez soignée. Les naturels travaillent le bois, l'ivoire, les métaux. Ils sont Musulmans. — Le roy de Palembang était depuis longtemps soumis à la domination hollandaise lorsque les Anglais s'en emparèrent en 1812, et détrônèrent le sultan Mahmoud-Badar-ou-Dyot après la restitution de Sumatra aux Hollandais, Mahmoud-Badar se révolta (1820), mais il n'eut qu'un court succès Reconquis dès 1821, son royaume fut donné à son fils aîné, qui se reconnaît tributaire des Hollan

nant ou gouverneur-général de Sicile; 8 kil. de tour, mur d'enceinte, deux grandes rues (*Castrum* ou *Tolosa* et la *Rue Nove*), sept vastes places, trois plats, balcons etc. Palais royal, avec un observatoire, palais de justice, cathédrale, églises Jezuïtes, des Capucins, Saint-Joseph, l'Ortoliva grand-hôpital, maison d'aliénés, citadelle, Université, lycée, séminaires, collège des Jésuites, bibliothèque, jardin botanique etc. Académie de médecine, académie du bon goût, industrie soieries gants, passementeries d'or et d'argent, Lanneries etc. Grand commerce. La fête de Ste-Rosalie, la patronne y attire en juillet un concours immense. Aux environs, beaux châteaux royaux de la Favorita et de la Bagheria. — Palerme était une colonie phénicienne (1^{er} phénicien). Elle fit partie des possessions cartaginoises en Sicile, fut prise l'an 254 av. J.-C. par les Romains qui en firent une colonie romaine. En 251, L. Cœlius Metellus battit les Carthaginois sous ses murs. Bélisaire la prit aux Goths en 534. L'Arabe la conquirit en 831 et en fit leur capitale en Sicile; Robert Guiscard la leur ravit en 1072. C'est Palerme qui donna en 1289 le signa des *l'aves suit* Ferdinand IV y résida de 1806 à 1815. L'an instant indépendant en 1848.

PALES désigne l'Italie, prendit aux bergeries et semble avoir été la grande déesse primitive des Romains. Rome fut fondée un 21 avril en célébrant ce jour-là même les fêtes de Palès dites *Palifer*.

PALESTINE, *Palästina*, nom du pays par les Romains au p. y situent entre le Syrie et l'Arabie/moins la Phénicie. C'est la Judée dans sa plus grande extension. Ils la divisèrent en 4 parties, Traché, Samarie, Judée, Perée. Accrue de plusieurs districts voisins, elle fut divisée au 1^{er} siècle en trois parties. *Palæstina 1^{re}*, sur les deux rives du Jourdain ch.-l. *Scythopoli*, — *Palæstina 2^e*, la plus septentrionale des 3, le long de la Méditerranée ch.-l. *Césarée*, — *Palæstina 3^e* ou *Salutare*, formes de pays arabes au S. de la véritable Palæstine et au N. de l'Arabie Pétrée ch.-l. *Petra*. — La Palæstine correspond à l'ancien pays du Chanaan, et son nom est probablement une corruption de celui des Philistins qui occupaient la partie ou. de cette contrée. L'histoire de la Palæstine se confond avec celle des Juifs jusqu'à l'époque de la dispersion de ce peuple, l'an 735 de J.-C. (*Voy. Juifs*). Depuis la mort du Sauveur, la Palæstine devint l'objet d'une vénération religieuse et fut continuellement visitée par un grand nombre de pèlerins. Dès le vi^e siècle les musulmans s'emparèrent de ce pays, longtemps les califes arabes respectèrent les lieux saints, mais au xi^e siècle, les Turcs, devenus maîtres de la Palæstine, les profanèrent et commirent toutes sortes de violences sur les pèlerins. De là les croisades, qui furent pour quelques temps la Palæstine au pouvoir des Chrétiens. Après la conquête, on crea un royaume de Jérusalem qui comprenait à peu près l'étendue de la Palæstine, mais il ne dura que 88 ans (1099-1187). Saladin, sultan d'Egypte, s'empara de tout le pays, qui depuis resta sous la domination égyptienne jusqu'au xvi^e siècle; elle fut alors réunie à l'empire turc, qui la possède encore aujourd'hui.

PALESTRINA, l'anc. *Præneste*, ville de l'état ecclésiastique (comarque de Rome), à 13 kil N. E. de Frascati, 6,500 hab. Evêché célèbre. Tremblement de terre en 1824. *Voy. Præneste*.

PALESTRINA, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 12 kil. S. de Venise, dans une île des lagunes de Venise, 6 000 hab.

PALESTRINA (J.-B.-P. ALOÏS DE), célèbre compositeur italien, surnommé le *Prince de la musique*, né à Palæstrina (l'anc. *Præneste*) en 1529, mort en 1594, fit faire un pas immense à la musique en mettant le premier en pratique toute la théorie de l'art, et composa nombre de morceaux religieux (messes, litanies, hymnes, *musere*, etc.). On admire

surtout sa messe du pape Marcel, son *Stabat* et son motet *Popule meus*. *Biographie de sa vie*, 1828.

PALEY (Will.), moraliste et théologien anglais, né en 1743 à Péterborough, mort en 1805, fils d'un maître d'école du Yorkshire, fut nommé en 1786 professeur de théologie à l'université de Cambridge, s'allia au docteur Law, archevêque de Carlisle, qui le nomma son archidiacre obtint quelques autres bénéfices, mais il ne put arriver à l'épiscopat parce qu'on le soupçonnait de favoriser les Dissidents. Il a laissé plusieurs ouvrages qui sont devenus classiques dans les écoles de l'Angleterre, savoir *Elements de morale et de politique*, Londres, 1785, trad. en français par Vincent, Paris, 1817, 2 vol. in-8. Il y fonde la morale sur la volonté de Dieu manifestée par l'ulitité générale. *Horæ Paulinæ*, 1781, trad. par Levaie, Nîmes, 1809 (il y prouve l'authenticité des Ecritures par les seules épîtres de saint Paul). *Evidence du christianisme* 1794, trad. en français par Levaie 1808. *Théologie naturelle*, 1802, trad. par Ch. Pictet de Genève, 1815. On a publié après sa mort un choix de ses *Sermons*.

PALÉIN (J.), chirurgien, né à Courtray en 1649, mort à Gand en 1730, enseigna longtemps son art à Gand. Il a bien mérité de l'art par diverses réformes dans les procédés d'accouchement et par l'invention d'un forceps dit *ure-tic de Palfin*. On lui doit une *Ostéologie* (Gand 1702, in-8) une *Anatomie du corps humain* (l'écrit, 1718, in-8, traduite en franç. par lui-même, Paris, 1726, 2 vol. in-8).

PALI ou BALI (langue), idiome savant de l'Inde transgangeétique répandu depuis l'empire des Birmans jusqu'aux royaumes de Siam et de Siam. On distingue le pali ancien et le pali moderne, le premier est dérivé du sanscrit, et est un intermédiaire entre cette langue et le prakrit, c'est l'idiome dans lequel ont été écrites presque tous les livres sacrés des Bouddhistes. Le pali s'écrit de gauche à droite.

PALICATE ou PALICATE, *Palicat*, des Anglais, ville de l'Inde anglaise (Madras), à 35 kil N. de Madras. Commerce actif, peche animée. Aux Hollandais de 1609 à 1795 elle fut prise alors par les Anglais qui la rendirent aux Hollandais en 1815, toutefois le gouvernement des Pays-Bas la retroceda aux Anglais en 1823.

PALIBOTRA, grande v. de l'Inde anc., capit du roy de Sandrocottus, était chez les *Perse*, près du confluent du Gange et de l'Erannobos (*Goudak*?). Rennel en a trouvé les ruines. *Palispouter* près de Pina D'Avvillaplace atori, l'Y'U, près d'Allahabad, au confl. du Gange et du Jomnes (*Djomanah*).

PALILIES, îles de la déesse Palès. *Voy. Palès*.

PALINGE, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 15 kil N. O. de Charolles, près de la Bourne et sur le canal du Centre 1,200 hab. Hauts-fourneaux.

PALINGENIUS (Marcellus), pseudonyme de Manzoni. *Voy. MANZONI*.

PALINURE (cap), *Palinurus prom.*, en ital. *Palinuro*, cap du roy. de Naples (Principauté Citée), à 80 kil. S. E. de Salerno, par 37° 59 lat. N., 12° 57 long. E. Il doit son nom, selon Virgile, à Palinure, timonier du vaisseau d'Enée, qui tomba dans la mer pendant son sommeil aux environs de ce cap, et y perdit la vie.

PALIQUELS, *Palici*, nom des deux frères jumeaux adorés en Sicile, et fils de Jupiter et d'une nymphe. Ils avaient en Sicile un temple célèbre près duquel étaient de ux sources d'eau bouillante et sulfureuses, sur lesquelles on prêtait serment. Le parjure tombait dans l'eau, et se noyait.

PALISSE (LA). *Voy. LA PALICE*.

PALISSOT DE MONTENY (Ch.), littérateur, né en 1730 à Nancy, soutint à 13 ans une thèse de théologie, voulut se faire orateurien, changea bientôt d'avis, vint à Paris à 19 ans avec deux tragédies en portefeuille, fit jouer l'une d'elles, *Zarès* ou *Ni-*

mus II mais n'obtint aucun succès, se jeta alors dans la polémique, prit part contre les philosophes, et les attaqua sans relâche, soit dans ses comédies, dont deux, *les Orisymanes* ou *le Cercel* (1755), *les Philosophes* (1760), firent grand bruit, soit dans des pamphlets (*Peut-être lettres contre de grands philosophes*), soit dans son poème de *la Dunciade*, 1764 Il passa obscur le temps de la révolution et mourut en 1814, administrateur de la bibliothèque Mazarine On a de lui outre les ouvrages ci-dessus *Mémoires pour servir à l'histoire de la littérature française, depuis François I jusqu'à nos jours Histoire des premiers siècles de Rome jusqu'à la république*, 1806 in-8 *le Génie de Voltaire*, 1806, in-8 des comédies une édition avec notes des œuvres de Corneille, et une édition (aussi avec notes) de Voltaire, 1792, etc Les *Œuvres de Palissot* ont été réunies en 1809, Paris, 6 v in 8 avec les derniers correctifs de l'auteur

PALLISSY (Bernard) célèbre potier de terre, né dans l'Agénois vers 1500, s'appliqua dans sa jeunesse à l'arpentage et à la peinture, puis entreprit (1539) de découvrir le secret de l'émail dont on se servait alors en Italie pour faire de beaux ouvrages de faïence après seize ans d'efforts et de dépenses ruineuses il réussit enfin (1555) et fabriqua de belles porcelaines qui furent recherchées par toute la France. Il étudia aussi en savant les monuments de l'antiquité, fit sur les terres, les pierres et les métaux des observations pleines de justesse, et donna sur ce sujet en 1575 à Paris des cours publics qui furent suivis avec empressement Ses *Œuvres* sont encore recueillies Pilsy avait embrassé la réforme il fut pour et contre elle dans sa vieillesse à la Bastille, où il mourut en 1609 On a de lui *Moyen de devenir riche par l'agriculture*, et un traité *De la nature des eaux et fontaines, des métaux, des terres, émaux etc* Paris, 1580 in-8, où il fait l'histoire de ses découvertes Les *Œuvres de Palissy* ont été réunies à Paris 1777 in-4 avec notes de l'abbé de Saint-Benoît, et en 1831 par A. (3 p, in 18

PALIZZI famille sicilienne, fut au xiv^e siècle l'âme d'une fiction qui gouverna pendant longtemps le roi Pierre II et abusa du pouvoir elle fut bannie avec les Chiaramonte puis fut rayée par les intrigues de la reine-mère Elisabeth de Carthage sous le roi Louis en 1348 de là une longue guerre civile dans laquelle les Palizzi eurent enfin le dessous ces querelles finirent après la paix de 1372 entre Frédéric II et Jeanne I^{re} (de Naples)

PALLA (détroit de) bras de mer qui sépare l'île de Ceylan de la côte de l'Inde et unit le golfe du Bengale au golfe de Manasar 60 km de large Il a reçu son nom d'un Hollandais qui se passa le premier

PALLADE, *Palladius* évêque d'Helenopolis (en Bithynie) né en Galatie vers 368 alla vivre dans la solitude à Nitrie en Egypte et fut l'ami de saint Jean Chrysostôme On lui doit une *Histoire des sectaires* dite *Histoire lausaque*, ainsi nommée parce qu'elle était dédiée au préfet Lausus

PALLADE *Publius Taurin* *Amilianus Palladius*, agronome, fils d'un jeune antius préfet des Gaules vers 405 avait d'abord étudié le droit en Gaule et à Rome puis se fit en Campanie et a laissé 14 livres *De re rustica* Leipzig, 1755 traduits en français par Sibouren de la Bonneterie, 1755 in-8

PALLADINO (Jacques) dit au si Jacques de Téramo, né à Téramo en 1349 étudia le droit à Padoue, prit les ordres, devint chanoine à Téramo puis fut successivement archidiacre d'Aversa, secrétaire des brèves et de la pénitencier, évêque de Monopoli (1391), archevêque de Tarente, de Florence (1401) évêque et administrateur de Spolète (1410), enfin légat en Pologne sous Martin V Il mourut dans ce pays en 1417 On lui doit une espèce de roman acécologique, intitulé *Consolato peccatorum*, Augbourg, 1472, in-fol.

PALLADIO (André), célèbre architecte, né à Vicence en 1518, mort en 1580, étudia surtout Vitruve et les mouut aussi l'ornement de ses ouvrages Vénice, Rome, Vicence, restaura la *Salle de la Russon* à Vicence, y éleva le *Théâtre olympique* et donna sur le célèbre théâtre de Parme, achevé par le Bernin et laissa un *Traité d'architecture* en 4 livres, Venise, 1570, in-fol, fig traduit en français par Vignoli, La Haye, 1726, 2 v in fol MM Chipuy Al Courcier et Alb Lenoir ont donné une nouvelle édition de l'*Œuvre de Palladio*, Paris, 1823 42 2 vol in fol

PALLADIUM statue de Pallas (ou Minerve) était la grande idole des Troiens On la disait tombée du ciel et on la conservait précieusement à Troie, croyant que le sort de la ville y était attaché Ulysse et Diomède, ayant pénétré de nuit dans l'ion allèrent la ravir au sanctuaire même de la déesse et alors seulement Troie put être prise Suivant la tradition romaine les deux héros grecs n'enlevèrent qu'un faux Palladium Le vrai fut porté par Fnée en Italie et passa par suite à Rome où on le gardait en un lieu secret connu seulement du grand prêtre et de la grande vestale — Voy BARDANUS

PALLADIUS Voy PALLADE et PALLADIE

PALLANTIE *Pallantium*, ville d'Arcadie près de Mantinée fut bâtie par Pallas un des fils de Lycan Ce fut la patrie d'Évandre. — Ville d'Italie, bâtie par Évandre sur les bords du Tibre, prit son nom, soit de la Pallantie d'Arcadie soit du mont Palantium ou Palatin sur lequel elle fut bâtie soit enfin comme la veut Virgile, du jeune Pallas, fils d'Évandre

PALLANTIDES, fils de Pallas, frère de Erce étaient au nombre de 50 Avant voulu enlever Lyce le royaume d'Athènes ils furent tous tués par Théobol, fils d'Égeus Arcie était l'île de l'un d'eux

PALLANZA ville des États sardes (Novare en Sardaigne) sur le lac Majeur, à 54 km N de Novare 1500 hab port, gymnase Napoléon y retint prisonnier les évêques d'Italie qui avaient refusé d'accéder au concordat. — L'intendance de Pallanza, entre celles d'Osola, Val de Sona, et Novare le lac Majeur et le canton suisse du Tessin a 45 kilomètres sur 30 et 70,000 hab.

PALLAS, fils des Grecs Voy MINERVE.

PALLAS déesse d'Évandre, roi de Latium donna son nom au village de Pallantium ou Palatium sur la colline qui prit de là le nom de mont Palatin Suivant le récit de l'Énéide, Pallas fut tue par Turnus roi des Rutules Enée lui fit de magnifiques funérailles et venge sa mort dans le sang de Turnus

PALLAS, affranchi et favori de Claude lui fit épouser Agrippine et adopter Néron Il hata la mort du vieux prince par le poison, de concert avec Agrippine, mais fut lui-même empoisonné, en 60, par Néron, qui confisqua ses biens, ils montaient à une valeur de 60 millions de francs

PALLAS (P. Simon), voyageur et naturaliste né en 1741 à Berlin, mort en 1811, fut appelé dès 1767 en Russie par Catherine II, et à joint aux astronomes qui allaient en Sibérie examiner le passage de Vénus sur le Soleil (1768), visita en détail la Sibérie, la Tauride, diverses parties de la Russie pénétra jusqu'aux frontières de la Chine, revint à Saint-Petersbourg publier le résultat de ses observations (1774). On a de lui *Eleutherus zoophytorum*, La Haye, 1766, in-8 *Spicilegium zoologica*, 1767-1780, voyage en diverses parties de l'empire russe, en allemand, 1771-78 3 vol in-4, traduit en français par G. de la Peyronie, Paris, 1788-95 *Mémoires sur les peuples Mongoles* en allemand (ouvrage très important), 2 vol. in-4 *Observations sur la formation des montagnes et sur les changements arrivés à notre globe*, Saint-Petersbourg, 1777, in-8 (ouvrage dans lequel sont poés les vrais fondements de la géologie) *Tableaux physiques et topographiques de la Tau-*

ride, *ibid.*, 1795, en franc. *Flora rossica*, in-8, p. 1784-8; *Zoographia rossica-anatica*, 1831.

PALLAVICINO (OARRO), capitaine italien du XIII^e siècle, servit Frédéric II contre Grégoire IX et les Génois, forma un corps redoutable de cavaliers, battit Ezzelein Romano, se créa une souveraineté en Lombardie et y fut le chef du parti gibelin. Il se fit éprouver des revers, quand Charles d'Anjou marcha sur Naples et mourut de chagrin en 1269. — Pallavicino (Sforza), jéuite, né à Rome en 1607, m. en 1687 fut cardinal en 1657, a écrit l'*Histoire du concile de Trente*, Rome, 1656-57, 2 vol. in-fol., en italien trad. en latin par Giullino, Anvers, 1672, 3 vol. in-4. — Pallavicino (Ferrante), chansonnier et poète satirique, né à Plaisance en 1618, mort en 1644. La dépravation de ses mœurs, les principes protestants, qu'il puisa en Allemagne ou il avait voyagé comme chapelain du duc d'Amalfi, et qu'il ne craignit pas de professer ouvertement, les sanglantes satires qu'il écrivit contre la papauté et contre le Barberini, attirèrent sur lui des colères redoutables. Il les brava pendant plus. années en vivant à Venise, mais ayant eu l'imprudence de pénétrer dans le Comtat, il y fut arrêté, enlevé à Avignon et eut la tête tranchée. Ses œuvres, scandaleuses pour la plupart, sont à l'*Index*.

PALLENB., auj. *po enquête de Cassandre*, la plus occidentale des trois petites péninsules qui terminent au S. la Calcaidique. Vill. princip. Potidée, Scosoa.

PALLIET (le). Voy. PALAIS (le).

PALLIKARS, nom donné jadis aux Grecs faisant partie des milices nationales reconnues par les Turcs, par opposition aux *Klephes*, qui existaient en dehors de la loi. Les chefs de ces bandes grecques se nommaient *armatoli*, et l'ade-de-camp ou lieutenant d'un armatoli, *protapallikar*. Voy. ARMATOLES.

PALLIUM, ornement archiepiscopal que le pape envoyait aux metropolitains, par lequel il leur donnait en quelque sorte l'investiture. Cet usage existait déjà depuis longtemps, lorsqu'en 877 le concile de Ravenne en fit une obligation, et déclara que le métropolitain qui n'aurait pas sollicité le *pallium* dans les trois mois de sa consécration ne pourrait exercer aucune fonction.

PALLUAU, *Palaetellum*, ch.-l. de cant. (Vendée), à 36 kil. N. E. des Sables d'Olonne, 560 hab. — Un autre Palluaux (Indre), est à 12 kil. N. O. de Buzançois, et compte 1,300 hab.

PALMA, ch.-l. des lies Baléares et de l'intendance de Palma, dans l'île de Majorque, sur la côte S., à 204 kil. E. de Barcelone, par 0° 19 long. E., 36 000 hab. Evêché. Port, avec deux châteaux-forts. Rues étroites et balcons en saïlle. Superbe cathédrale gothique; palais du gouverneur, hôtel-de-ville, *Lonya* ou bourse, université, école de navigation, de dessin; société économique; musée d'antiquités, deux bibliothèques. Aux environs, palais de l'Inquisition et Chartreuse. Vins célèbres. — Fondée, dit-on, l'an 123 av. J.-C. par le consul Cælius Métellus Baléaricus. — L'intendance de Palma, de même étendue que la capitainerie-générale de Majorque, embrasse toutes les Baléares.

PALMA ou LA PALMA, une des Canaries, par 20 long. O. et 28° lat. N.. 600 kil. carr.; 30,000 hab. Mont., sol volcanique, côtes très fertiles, pêche abondante; ch.-l., Santa Cruz de la Palma.

PALMA DEL RIO, Decanie, ville d'Espagne, au confluent du Guadalquivir et du Xenil, à 59 kil. S. O. de Cordoue, 6,800 hab. Aux environs, moulins à huile.

PALMANOVA, ville forte du roy. Lombard-Vénitien, sur le canal de Roja et le Natissone, à 15 kil. S. E. d'Udine; 4,500 hab.

PALMAS (CIUDAD-REAL-DE-LAS), capitale de la Grande-Canarie, par 18° 3' long. O., 28° 3' lat. N.; 9,000 hab. Evêché; port, châteaux gothiques.

PALMAS (Golfo di), *Salsitanus sinus*, golfe de la

Sardaigne sur la côte S. O., entre cette île et celle de Sant'Antoco, par 39° lat. N. et 8° 10 long. E. Alphonse d'Aragon y débarqua pour s'emparer de la Sardaigne, qui venait d'être cédée à son père Jacques II par le pape Boniface VIII.

PALMELLA, ville de Portugal (Estremadure), à 8 kil. N. E. de Setubal, 2,750 hab. Colline, ancien château. Titre d'un marquisat. Conquis sur les Maures par Alphonse Henriques en 1166.

PALMER (J.), célèbre acteur anglais né en 1741, mort en 1784, mourut sur la scène à Drury-Lane, en jouant dans *Misanthropes* et *Repenir*, de la douleur qu'il sentait à cette question de son interlocuteur « Comment se portent vos enfants? » il venait de perdre un fils.

PALMERIUS. Voy. PAULMIER.

PALMES (cap des), dans la Guinée sup., à l'extrémité N. O. du golfe de Guinée, par 4° 31 lat. N. 10° 1 long. O.

PALMEZEAUX-CUBIÈRES. Voy. CUBIÈRES.

PALMI, ville du roy. de Naples (Calabre Ult^e), à 31 kil. N. E. de Reggio 6,000 hab. Soieries. Très endommagée par le tremblement de terre de 1783.

PALMOSA, île de l'Archipel. Voy. PATMOS.

PALMYRE, *Tadmor* en arabe, fameuse ville du désert d'Arabie, ainsi nommée par les Romains à cause de ses beaux palmiers, située entre la Syrie et l'Euphrate, dut à sa position un grand commerce de transit et des richesses considérables. On en attribue la fondation à Salomon. Elle eut longtemps de petits princes, qui se maintinrent dans une espèce d'indépendance jusqu'au III^e siècle, mais alors ils devinrent tributaires de Rome. Odenat, l'un d'eux, se rendit célèbre sous Gallien par ses exploits contre les Perses et contre plusieurs des trente tyrans qu'en fut récompensé par le titre d'auguste (c.-à-d. d'associé à l'empire). Zénobie, sa veuve, prit après sa mort celui de reine de l'Orient, mais elle fut vaincue par les armées d'Aurélien (2^e successeur de Gallien). Elle succomba, et avec elle périt la principauté de Palmyre qui devint province romaine (272).

— Les ruines de la ville de Palmyre sont encore magnifiques; elles sont situées par 34° 25' lat. N. 36° 40 long. E., à 245 kil. S. E. d'Alep, à 268 kil. N. E. de Damas, et ont conservé le nom de Tadmor. Elles ne furent connues des Européens qu'en 1691. Elles ont été éloquentement décrites par Volney.

PALMYRENE, territoire de PALMYRE.

PALNATORE, fameux corsaire dans le 17^e siècle, avait formé une espèce d'association de pirates chevaleresque, dont le fort d'Hammeburg était le ch.-l. (dans l'île Wolfin) Il tua en 991 Harald Blaatand, il est le héros d'une trag. d'Ohlenschlæger.

PALO, ville du roy. de Naples (Torre de Bari), à 17 kil. S. O. de Bari, 4,700 hab.

PALO ou PALOU, *Zahabaga*? ville de la Turquie d'Asie (Erzeroum), sur l'Euphrate, à 130 kil. N. O. de Diarbekir; 8,000 hab.

PALOMINO DE CASTRO-Y-VELAS (Aensole-Antonio), célèbre peintre espagnol, né à Bujalane près de Cordoue, en 1653, mort en 1725, fut élève de Valdés, et se fit prêtre dans sa vieillesse. Il travailla immensément à Madrid, à Valence, Grenade, Cordoue (on vante surtout sa *Confession de saint Pierre* à Valence et ses fresques du chœur de l'église de Cordoue, ainsi que celles du chœur des Chartreuses de Grenade, etc.), et laissa le *Musée de peintures* (en espagnol), Madrid, 1715-24, 3 vol. in-fol., dont le dernier contient l'histoire des peintres espagnols.

PALOS, *Palus Eusepi*, ville d'Espagne (Séville), à 6 kil. S. E. de Huelva, et à l'emh. du Tinto dans l'Atlantique; 1,000 hab. C'est de là que partait Christ. Colomb pour la desc. de l'Amérique. (1492).

PALOTA, v. de Hongrie, à 22 kil. N. E. de Veszprim; 4,000 hab. Ravagée par les Turcs en 1603.

PALTÉ (la), lac du Thibet. Voy. TAR BROW.

PALUD (LA), bourg de France (Vaucluse), à 19 kil N. E. d'Orange 2,313 hab.

PALUS MÆOTIDES, auj. mer d'Asov. Voy. MÉOTIDE et AZOV.

PAMBAMARCA, mont. de la Nouvelle-Grenade, à 83 kil N de Quibó, fut la principale station des académiciens français qui en 1739 mesurèrent un degré du méridien sous l'équateur.

PAMBIERS, ville de France, ch.-l. d'arr. et de cant. (Ariège), à 22 kil. N de Foix, sur l'Ariège, 9,902 h. Lycée (depuis 1296). Cathéd., collège. Filatures, laines, faux. Aux environs, source minérale (qui guérit les obstructions et la goutte). — Cette ville se nommait primitivement *Fredelas*, en latin *Fredelacum* ou *Fridelacum*, elle fut la capitale de l'ancien comté de Foix. Roger de Foix, de retour de la première croisade, y bâtit un château qu'il nomma *Apamée* du nom d'une ville de Syrie de là, par corruption, le nom moderne de *Pambiers*. — L'arr. de Pamiers a 6 cant. (Pamiers, le Fouat, Mas-d'Azil, Mirepoix, Sateudin et Varilhès), 114 communes, et 77,758 hab. — Voy. COULET, év. de P.

PAMISUS, nom de trois petites rivières de la Grèce ancienne, dont deux en Messénie, qui se jettent dans le golfe de ce nom, et une en Thessalie, affluent du Pénée.

PAMLICO-SOUND, golfe des États-Unis (Caroline du Nord), entre 35°-35° 40' lat. N. et 77° 50'-79° long. O., 110 kil du N au S. O. et 45 de large. Trois îles longues et étroites, dont l'une projette le cap Hatteras, le séparent de l'Atlantique. Il reçoit le Tar ou Pamlico-River et la Neuse.

PAMPAS, vastes plaines de l'Amérique du Sud qui s'étendent dans la partie mérid. du gov. de Buénos-Ayres, depuis le Rio de la Plata jusqu'aux pieds des Andes. Les plaines sont couvertes de broussailles et de forêts, il y règne continuellement de vents violents nommés *pamperos*. On y trouve d'innombrables troupeaux de chevaux et de bœufs sauvages, dont les peaux et les cuirs font la richesse du pays. Ces plaines sont habitées par les Gauchos, d'origine espagnole, qui vivent indépendants et se livrent à la chasse. Dans le sud des *Pampas* habitent des indigènes sauvages et féroces, toujours en guerre avec les Gauchos.

PAMPAS DEL SACRAMENTO, nom donné aux vastes plaines situées dans le N. du Pérou, à 1 k. de l'intendance de Truxillo. Découvertes vers 1726, elles sont habitées par plusieurs tribus d'Indiens au milieu desquelles on a établi des missions.

PAMPÉLONNE, ch.-l. de cant. (Tarn), à 24 kil. N. E. d'Alby 2,000 hab. Toiles.

PAMPELUNE, *Pompeopolis*, *Pompelo*, *Pamplona* en espagnol, ville forte d'Espagne, ch.-l. de l'intendance de ce nom et de la capitainerie-générale de Navarre, sur l'Arga, à 320 kil. N. E. de Madrid 15,000 hab. Evêché. Citadelle, fortifications, cathédrale, promenade de la *Taconera*, palais du vice-roi de Navarre. Peu d'industrie et de commerce. Laines, soieries. — Ville très ancienne, fondée ou restaurée par Pompée, dont elle prit le nom. Longtemps capitale de toute la Navarre, elle devint, après la formation des 2 Navarre, franc. et espagnole (1512), la cap. de la Navarre esp. Prise en 778 par Charlemagne, enlevée en 1521 par André de Foix, seigneur de Lesparré, frère de Lautrec, qui la perdit la même année. C'est au siège de Pampelune par les franc. qu'ignace de Loyola, qui défendait la place, fut blessé à l'aine. Les Français entrèrent encore dans Pampelune en 1806 et 1823, elle a été souvent prise et reprise dans les dernières guerres civiles d'Espagne (1831-1842). — L'intendance de Pampelune n'est autre que l'ancienne Navarre.

PAMPELUNE (Nouvelle-Grenade). Voy. PAMPLONA.

PAMPHUS, un des poètes de la Grèce primitive, dit d'Athènes, l'ama, dit-on, des hymnes qui se chantaient aux mystères d'Eleusis avec ceux d'Olen

et d'Orphée. On le place tantôt avant, tantôt après Olen.

PAMPHYLE ou **PAMPHILE**, peintre grec, né en Macédoine, vivait sous Philippe, au IV^e siècle av. J.-C. Il fonda l'école ancyonienne et fut le maître de Apelle. Il était fort bon mathématicien.

PAMPYLE (saint), de Bértye, remplaça Origène dans la direction de l'école d'Alexandrie, en fondant une à Césarée de Palestine, fut arrêté en 307 comme chrétien, resta deux ans en prison et subit le martyre en 309. On lui doit une bonne édition de la Bible et un savant commentaire sur les Actes des Apôtres. L'Eglise le fête le 1^{er} juin.

PAMPHYLE (EUSTACHE) Voy. EUSTACHE.

PAMPHYLIÉ, primitivement *Moponnie*, auj. partie O du pachalik d'Ichik et partie S. E. de l'Anatolie, contrée de l'Asie Mineure au S., sur la Méditerranée, entre la Lyce et la Cilicie, était bornée au N. par la Pisidie. La côte y forme un golfe appelé golfe de Pamphylie. Attalée, Ombé, Side, Ptolemais en étaient les villes principales. Sous l'empire romain, ce fut une prov. du diocèse d'Asie.

PAMPLONA, ou *Pampelune*, ville de l'Amérique du Sud (Nouvelle-Grenade), ch.-l. de la prov. de même nom, sur la Zulia, à 430 kil. N. E. de Bogota, 3,200 h. év. (récent). Fondée par Ursua en 1549. — La prov. de Pamplona est une des quatre du dép. de Boyaca 235 kil. d'E à l'O sur 125, 78,000 hab. Cacao, tabac, etc. Or, argent, cuivre, plomb.

PAMPLONA, ville d'Espagne. Voy. PAMPLONE.

PAN, dieu grec, fils de Jupiter et de Callisto, président aux troupeaux et aux pâturages, et passait pour l'inventeur du chalumeau. Epris de la nymphe Syrinx, il se mit à sa poursuite et eut la douleur de la voir changée en roseau au moment où il allait la saisir. Il ne fut pas plus heureux auprès de la nymphe Echo. On figura Pan d'abord couvert de peaux de bœuf, puis avant les cornes, les pieds et les cuisses velues du bouc. On lui donne pour coiffure des bœufs de même forme, dit pan, paniques ou égripan, c.-à-d. pans-chèvres (du nom de Pan et du grec *eiger*, chèvre), qui sont peu différents des Satyres. Le Faune des Latins ressemble fort au Pan des Grecs, cependant on les distingue. C'est en Arcadie surtout que Pan était adoré. Ses fêtes y et notamment *Lyctées*, à Romo, elles furent appelées *Lupercales*. Le bas peuple en Grèce croyait que Pan faisait des courses nocturnes, des apparitions subites qui jetaient partout l'effroi de là le nom de *terreur panique*. A l'époque de l'invasion des idées orientales en Grèce et à Rome, Pan devint un dieu suprême, créateur et roi du monde, identique à la nature ou à l'universalité des bœufs (*pan*, tout). On confondait Pan ainsi enivré avec l'Osiris des Egyptiens de là le nom de *Panopolis* donné par les Grecs à une ville de la Haute-Egypte où Osiris était adoré. — Pan est aussi quelquefois identifié avec le dieu Mendès du Mandou des Egyptiens (Voy. MANDOU).

PANÆTIUS, philosophe stoïcien, né à Rhodes vers l'an 190 av. J.-C., florissant vers l'an 150. Il étudia d'abord à Athènes sous Zénon, auquel il succéda dans la chaire de Portique, puis vint à Rome, et y ouvrit une école, qui fut fréquentée par les jeunes gens les plus distingués. P. Scipion, l'un de ses disciples, voulut que le philosophe s'établît dans sa propre maison, et l'emmena dans les diverses maisons dont il fut chargé par la suite. Plus tard, il se retourna à Athènes, où il mourut presque monastique. Panætius avait composé divers ouvrages qui ne nous sont pas parvenus, entre autres un traité des *Devoirs* qui a fourni le fond des *Offices* de Cicéron, un livre des *Scènes*, où il soumettait les doctrines piétistiques à la censure (on en trouve quelques fragments dans Diogène-Laërtès), des traités de la *Dissipation*, de la *Tranquillité d'esprit*, etc. On peut consulter les recherches de l'abbé Sevin sur

Panætius (*Acad. des Inscriptions*, tome x), et une dissertation de Van Lynden (*de Panætio*), Leyde, 1802.

PANÆTOLIUM. Voy. ETOLIE.

PANAGIOTES. Voy. PANGOTAKI.

PANAMA, ville de l'Amérique du Sud (Nouvelle-Grenade), ch.-l. de la prov. de même nom et de tout le dép. de l'Isthme, au fond d'une vaste baie, sur l'Océan Pacifique, par 8° 47' long. O., 8° 58' lat. N., 12,000 hab. Cathédrale, collège, beaux convents, hôpital. Bien bâtie. Port peu sûr. Commerce déchu de ce qu'il était jadis, lorsque Panama était l'entrepôt des trésors du Pérou, et qu'on y faisait la pêche des perles, qui est auj. abandonnée. — Il a existé de 1618 à 1670 une première Panama, fondée par Davila et qui fut incendiée par les flibustiers; en la relevant, on choisit un emplacement moins accessible. En 1821 cet lieu, sans grand résultat, sous les auspices de Bolivar, le congrès de Panama, qui dans les idées de ce chef de la Colombie aurait dû être comme l'Amphityonie de tous les Etats américains indépendants. — La prov. de Panama, une des deux prov. du dép. de l'Isthme, sur les deux Océans, au E. du Guatimala, a 480 kil. sur 200; 50,000 hab. Montagnes, forêts, plantes médicinales. Fertilité médiocre, mais superbe position, qui semble l'appeler à être l'entrepôt du commerce des deux mondes.

PANAMA (isthme de), isthme qui joint les deux Amériques, par 8° 25' lat. N., et 81° long. O., n'a dans certains endroits que 64 kil. de large. Le peu de largeur de l'Isthme a fait entreprendre de couper ce passage par un canal qui unirait l'Atlantique à l'Océan Pacifique. Dès à présent, un chem. de fer, ouvert en 1855 et long de 64 k. (d'Aspinwald, sur le golfe du Mexique, à Panama, sur le Pacifique), permet de traverser l'Isthme en qq. heures. — On donne le nom de *Golfe de Panama* à l'embouche formée par le G. Océan sur la côte méridion. de l'Isthme de Panama. de 6° 50' à 7° 13' lat. N. et de 80° 10' à 82° 45' long. O.

PANARD (Ch.-Fr.), vaudevilliste et chansonnier, né à Nograt-le-Roi, près de Chartres, en 1693, m. en 1765, avait composé près de 80 pièces, soit seul, soit de société avec Collé, Piron et Gallet; il publia en 1763 un volume qui ne contient que 5 comédies, et 13 opéras-comiques. Les *Œuvres choisies de Panard* (publiées par Armand Gouffé) forment 3 vol. in-16, Paris, 1803.

PANARO, *Scutena*, riv. d'Italie, sort des Apennins, sépare l'Etat de l'Eglise du duché de Modène, et se jette dans le Pô, rive droite, après un cours de 125 kil. Elle a donné son nom à un dép. du roy. d'Italie de Napoléon, formé de la partie E. du duché de Modène et qui avait pour ch.-l. Modène.

PANATHÈNES, *Panathœna* (de *pan*, tout, et *Athênê*, Minerve, ou *Athenœa*, fêtes de Minerve), grande fête athénienne, se célébrait en l'honneur de Minerve. Instituée par Erichthonius vers 1495 av. J.-C., elle reçut un nouveau lustre de Thésée, qui fit de Minerve la déesse de toute l'Attique, et de sa fête le rendez-vous et le lien commun des peuples de tous les bourgs de cette contrée. On distingua plus tard les grandes et les petites Panathènes. Les premières se célébraient de 4 ans en 4 ans; les secondes tous les ans. On déployait dans les grandes Panathènes une magnificence extrême; la cérémonie principale était la procession du *peplum* ou voile de Minerve (Voy. *peplum*); puis venaient les *lampadromies* (ou courses avec des flambeaux à la main), des jeux gymnastiques, des représentations dramatiques dans lesquelles les poètes disputaient le prix, enfin des festins publics.

PANAY, une des îles Philippines, par 12° 10' long. E., 11° 15' lat. N.; 160 kil. sur 130; 296,000 hab. Montagnes, forêts, sol très fertile. Riz, cannes à sucre, poivre, etc.; beaucoup de bétail, chevaux. Les habitants sont des Papous, des Blasays, peuple très industrieux. Résidence d'un gouverneur espagnol.

PANCHAIE, partie de l'Arabie Heureuse renommée chez les anciens pour la quantité de parfums qu'elle produisait. On la place ordinairement dans la Sabée (à la pointe N. E. de l'Arabie, sur le golfe Persique); d'autres en font une lie voisine de l'Arabie (Voy. *Évéméaz*); quelques-uns doutent même de son existence.

PANCIATICI, puissante famille de Toscane, était à la tête des Gibelins de Pistoie. Elle chassa les Tedici, qui avaient vendu cette ville à Castruccio Castracani, et conclut en 1327 avec Florence un traité en vertu duquel Pistoie devenait, avec le titre d'*amie*, dépendante de Florence, et recevait garnison florentine. Dans la suite, plusieurs Pancialci s'établirent à Florence. Toujours Gibelins, ils figurèrent parmi les ennemis des Médicis; mais quand les Médicis eurent établi leur domination, ils devinrent leurs amis; ils soutinrent même leur parti à Pistoie contre les Strozzi (1437).

PANCIROLI (Guffé), né à Reggio, en 1523, mort en 1599, professa avec éclat le droit à Pavie, à Turin, et publia, entre autres écrits importants: *Commentarius in Notitiam de utriusque imperii magistratibus*, Lyon, 1608, in-fol.; *De claris juris interpretibus*, Francfort, 1721, in-4; *De rebus inventis et perditis*, 1599, 2 vol. in-12 (ouvrage écrit originellement en italien, trad. en latin par Salmuth, 1599 et 1602, 2 vol. in-8; en français par Lanoue, Lyon, 1617, in-8); c'est le plus curieux de ses ouvrages. Ses *Œuvres complètes* ont été imprimées à Venise sous le titre de *Tractatus universi juris*.

PANCKOUCKE (Charles-Joseph), imprimeur-libraire, né à Lille en 1736, mort en 1798, s'établit à Paris à 28 ans, forma une des librairies les plus renommées de l'Europe, éleva le *Mercur de France* à un haut degré de prospérité, publia avec Beaumarchais le *Voltaire*, édit. de Kellin, conçut le plan de l'*Encyclopédie méthodique*, dont il commença l'exécution, et créa le *Moniteur*. Au milieu de ces vastes entreprises, il trouva le temps de composer lui-même plusieurs ouvrages; il traduisit Lucrèce, 1768, et, en société avec Framery, les poèmes de l'*Arioste* et du *Tasse*; publia diverses brochures politiques, des mémoires de mathématiques, une *Grammaire élémentaire et mécanique à l'usage des enfants*, 1795, in-12, etc. — André-Joseph Panckoucke, son père, avait été libraire à Lille et a laissé aussi divers ouvrages: *Art de désopiler la rate*, 1749, in-12 (deuxième édit. 1773, 2 vol. in-12); *Manuel philosophique*, 1748, 2 vol. in-12; *Dictionnaire des Proverbes français*, 1749, etc. — Le fils de Ch.-Joseph, M. Ch.-L.-Fleury Panckoucke, né en 1780, marchant sur les traces de son père, s'est distingué à la fois comme libraire-éditeur et comme auteur. Il a donné comme auteur une traduction complète de Tacite; comme éditeur, le grand *Dictionnaire des sciences médicales*, les *Victoires et conquêtes des Français*, et une magnifique collection des auteurs classiques latins, avec trad. franç., sous le titre de *Bibliothèque latine-française*, Paris, 1825-39, 178 vol. in-8. M. en 1844.

PANDEMONIUM, nom donné par Milton à l'assemblée des démons et au lieu même de leur assemblée.

PANDARUS, fils du troyen Lycaon et ami de Paris, était un des plus braves guerriers de l'armée de Priam pendant le siège de Troie. Impatient de combattre, il viola la trêve conclue entre les Troyens et les Grecs, en décochant un trait sur Ménélas. Il fut peu après tué par Diomède, qu'il venait de blesser.

PANDARIE, *Yendotène*, flot de la mer Tyrrhénienne, vis-à-vis du cap de Cérès, était un des lieux d'exil sous l'empire. C'est là que furent relégués et que moururent Julie, fille d'Auguste, Agrippine l'aînée, et Octavie, fille de Claude.

PANDERPOUR, ville de l'Inde ancienne, sur la Bimah, à 300 kil. S. E. de Pounah; 15,000 hab. Status de Vishnou-Ouiloba, qui attire les pèlerins.

PANDION, roi d'Athènes qui, dit-on, maria les *Pandées*, fêtes de Jupiter (*Zeus Dios*), commune à tous (*panées*) les habitants de l'Attique, était fils et successeur de Erichthonius et fut père d'Erechthée de Progné, de Pléiomède, le régna de, 1556 à 1520 av J.-C., et vainquit le roi de Thèbes Labdacus — Un autre Pandion monta sur le trône d'Athènes en 1405, et en fut chassé après 24 ans de règne par les Métonides, issus du roi Eréchthée le fil père d'Égée qui remonta sur le trône d'Athènes.

PANDION (roy de) *Pandionis regnum*, pays de l'Inde en deçà du Gange, sur la côte occid., probablement dans le territoire actuel et aux environs de Malhoura et Marava. Il est à croire que ses limites varèrent, et que pendant un temps le royaume s'étendit très loin à l'intérieur. Le nommée du roy de Pandion se répandit jusqu'en Italie à partir du temps d'Auguste mais rien de plus vague que les récits répandus sur ce royaume. On croit que ce vague tient surtout à ce que *Pandion* ou un mot de ce genre, a signifié prince, chef dans un des dialectes de l'Inde. Il serait possible aussi que ce mot dérivât de Pendjab s'il y eut en effet un roy de Pandion, au N. de l'Inde dans le Pendjab, ou comme l'indique Strabon, dans une partie de l'ancien roy de Porus. Strabon appelle le roi du roy septent de Pandion, tantôt Porus tantôt Pandion (ni l'un ni l'autre n'est un nom propre) il lui donne autorité sur cent rois — Il est aussi question chez les anciens d'un peuple dit *Pandae*, lequel aurait été suivant Strabon régi par des femmes. On a pensé que les *Pandae* ne différaient pas du royaume de Pandion et que le gouvernement des femmes doit s'entendre du droit de succession agnatique ou par les femmes qui y était établi au lieu de la succession agnatique ou par les mâles.

PANDIT nom indien qui correspond à celui de docteur, est ordinairement porté par les Brahmes qui se destinent à l'enseignement.

PANDJAH Voy FENNAN.

PANDJAD gros cours d'eau affluent du Sind est formé de la réunion des quatre grandes rivières qui avec le Sind arrosent le Pendjab. Ces rivières sont, en allant de l'O à l'E le Djelam ou Belal (*Hydaspes* des anciens) le Tchennab (*Acerines*) le Raver (*Hydraotes*), le Sull dje ou Ghatria (*Hippa e*, grossi du Beljah (*Byas*). On ne sait pas lequel de ces quatre fleuves reçoit vraiment les autres mais il est certain que le Pandjad qui les représente tous les quatre (ou tous les cinq en comptant le Bedjah) est tributaire du Sind.

PANDOLFE le I, dit *Tête-de-Fer*, prince de Capoue, fils et successeur de Landolfi IV réunit sous sa domination grâce à Otton II, les villes de Benevent, Capoue Salerno Cambrino, Spolete, fut en guerre avec le Grèce qui le battit à Bovino (juin 969) et le fit en prisonnier redéclaré libre en 970, se vengea des attaques que les Napolitains avaient dirigées sur ses états en son absence, et périt en 981 — Ses quatre autres princes du même nom régnèrent à Capoue.

PANDORÉ nom de la 1^{re} femme, selon la mythologie grecque. Elle fut mariée par Vulcain, aimée par Minerve, douée de toutes les qualités par les dieux, qui chacun lui firent un don (d'où son nom, dérivé de *pan*, tout *doron*, don), puis envoyée par Jupiter à Prométhée avec une boîte ou tous les maux étaient enfermés. Prométhée, soupçonnant un piège, refusa Pandoré et ses présents mais Epiméthée, son frère, la prit pour épouse ouvrit la boîte et donna ainsi l'essor à tous les maux. Il ne resta au fond de la boîte que l'Espérance. L'ouverture de tous les maux sur la terre fut maître le mecle de fer. Pandoré est l'Ève des Grecs.

PANDOSIE v. d'Épire au S., sur les confins de la Molossie et de la Thesprotie, sur une riv. nommée

Achéron — ville du Brutium à l'embouchure du Laut, était une colonie de la précédente.

PANDOUR, village de Hongrie (Pesth), à 36 kil S de Kolotza ses habitants, d'abord employés à la poursuite des voleurs, puis enrégimentés en corps francs, ont fait donner le nom de *Pandours* aux divers corps francs qui avai l'Autriche.

PANDOUVA ou PANDAVAS cinq frères célèbres dans la mythologie indienne, qui suivant le Mahabharata, disputèrent le trône de l'Inde aux Kourous leurs cousins et finirent par l'imposer sur eux par la protection de Krishna. La lutte des Kourous et des Pandous a fourni nombre d'épisodes au Mahabharata. Ces récits doivent avoir pour base des faits réels et une lutte qui peut-être eut lieu dans des temps reculés sur les côtes de l'Inde septentrionale et de la Bactriane.

PANFAS Voy CESARIE DE PALESTINE.

PAN PHYNIS ville d'Égypte voy DIOSPOLIS.

PANTELIS Voy PANATELIS.

PANLILY Voy INNOCENT X.

PANGE ch.-l. de cant. (Moselle), à 12 kil S E de Metz 400 hab. Beau château.

PANGÉE *Pangewas*, aux monts *Castagnats* petite chaîne de montagnes en Thrace, joint le Rhodope à l'Hémus. C'est d'elle que sort le *Naxos*. On y trouvait des mines d'or et d'argent.

PANGOTAKI (*Πανωτοκί*) vulg. *Panagotes* d'une des familles grecques dites *Fanariotes* fut premier drogman de la Porte. Il avait étudié la médecine en Italie. Avant sur Ahmed Koprili dans son expédition contre Candie il partit par son adresse à soutenir les Candotes à la tête d'un vanguard Pangotaki moult en 1673. On a de lui une *Confession de foi orthodoxe des égyptes catholiques* d'Orient, en grec Amsterdam, 1662, trad. en latin par Normann Leipzig 1695.

PANJANY ville de l'Inde à l'embouchure du Panjany dans la mer des Indes à 60 kil S E de Calicut 40 mosquées. Bons de terre pour riz, etc.

PANIGAROLA (Fr.) prédicateur de Milan né en 1548 mort en 1594, fut coadjuteur suffragant de l'évêque de Ferrare (1586) évêque d'Asi, et vint avec le cardinal Caetan en France pour appuyer la Ligue. Outre ses *Sermons* (Rome 1596 in-4) on a de lui un *Traité de l'éloquence de la chaire*, intitulé *Il predicatore* Venise, 1600 in-4.

PANIN (nikita-ivanovitch comte) issu des Pagnin de Lukits né en 1718 mort en 1782 fut chambellan et grand-écuyer d'Elisabeth de Russie ambassadeur, puis gouverneur du grand duc Paul (depuis Paul I) enfin ministre de Catherine II — Son frère, P. Panin, se distinguait à la prise de Bender et triompha de l'insurrection de Poulavchev.

PANKINIUM, nom donné à la confédération ionienne et au lieu ou s'assemblaient ses députés. On y comptait 12 cités Ephèse, Milet Myonte (remplacé par Smyrne), Phocée, Colophon, Téos, Érythrée, Clazomène, Priène L'Asiodor Sarnos, Chios Le lieu de la réunion était au S d'Éphèse près de Mycale.

PANIPOT ou PANIPET, v. de l'Inde anglaise (Calcutta) à 80 kil N O de Delhi Grande jadu murée. Il se livra aux environs de cette ville deux grandes batailles en 1525 et en 1761 (dans la première, les Mongols défirent les Afghans dans la seconde ceux-ci taillèrent en pièces les Britanniques).

PANIS in lig. del Amérique du N Voy PANHANS.

PANISIKRÈS, ville de France (Loire) à 14 kil. N E de Tours 3 730 hab. Toit en tuiles de table.

PANNAH ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 12 kil S E de Techattpour, aux environs, riches mines de diamants.

PANNAR ou PANAR riv. de l'Inde naît à 18 kil N. de Nondy Droug dans le Malour, coule au S. E. traverse le Balaghat et le Karnatic, et tombe dans le golfe du Bengale. Cours 450 kil.

PANNONIE, *Pannonia*, auj. partie de l'*Austriche*, de l'*Esclavonie*, de la *Croaie*, région de l'Europe anc., bornée au N. et à l'E. par le Danube, à l'O. par la Norique, dont la séparation le mont *Celcius*. Ce pays fut dès le 1^{er} siècle divisé en deux prov. *Pannonie 1^{re}* ou *Haute* et *Pannonie 2^e* ou *Basse*, séparées par l'*Arrabona* (Raab). La 1^{re} était à l'O. et avait pour ch.-l. *Petovio* (auj. *Petau*), la 2^e, à l'E., eut pour capitale d'abord *Aquincum* (Vieux-Bude) ensuite *Sirmium*. Au 4^{or} siècle, on retrancha de la *Pannonie 2^e* le pays entre la *Drave* et la *Save*, auquel on donna le nom de *Savie*. *Sirmium* en fut le chef-l., et *Aquincum* redevint celui de la *Pannonie 1^{re}*. Les premiers habitants de la *Pannonie* furent *Celtes* d'origine. Longtemps indépendants, ils furent soumis par les rois de *Macédoine* *Philippe* et *Alexandre*. *Jules César* fit pénétrer les *Romains* dans cette contrée, et sous *Tibère* la conquête de la *Pannonie* fut complète.

PANOPOLIS (c.-à-d. ville de *Pan*), primit. *Chemmis*, auj. *Akmym* ville de la Haute-Egypte, sur la droite du Nil, entre *Ptolémaïde* et *Antéopolis* et vis-à-vis *Crocodilopola*. *Oniris*, le Pan des Grecs, y était particulièrement honoré (d'où le nom grec de la ville). Le poète *Nonnus* y naquit.

PANORME auj. *Palerme*, ville de Sicile, sur la côte N., fondée par les *Phéniciens*, fut la capit. de la Sicile carthaginoise, et fut prise par les *Romains* en 254 av. J.-C. Gélon y défit, l'an 480 av. J.-C., *Amilcar* qui commandait une armée de 150,000 *Carthaginois*. Voy. *PALERME*.

PANSA (C. *Vibius*), consul en 43 av. J.-C., avec *Hirbus* fut vaincu devant *Modène* par *M. Antoine*, et perdit dans la bataille.

PANTALÉON (saint), saint vénéral des Grecs subit, à ce qu'on croit, le martyre à *Nicomédie* sous *Galère* en 303. Il était médecin. On l'h. le 27 juill.

PANTALEON (Jaques-), pape. Voy. *URBAIN IV*.

PANTALÉON *ELBEVSTRELT*, musicien. Voy. *REBEVSTREIT*.

PANTASMA riv. du *Gualmalá* (*Honduras*), coule à l'O. S. E., puis au N. E., et tombe dans la baie de *Moaquitos* après un cours de 700 kil.

PANTICHOVA ville de Hongrie (Banat allemand), sur le Danube et la *Temes*, à 170 kil. S. E. de *Bude* 7,700 hab. Siège d'un protopape. Commerce.

PANTIFLARIÉ ou **PANTALARIÉ** jadis *Cosyra*, île de la Méditerranée par 39° 35 long. E., 36° 55 lat. N., plus près de la côte d'Afrique que de celle de Sicile, et pourtant dépendante de celle-ci. 50 kil de tour, 5 000 hab. Montagnes, un volcan éteint. Vallées très fertiles. On y a trouvé des médailles qui prouvent que, très tôt, les puissances y ont commencé à appartenir aux *Phéniciens* et aux *Carthinois*.

PANTÈNE (saint) stoïcien, se convertit au christianisme, devint en 179 le chef de l'école chrétienne d'*Alexandrie*, fut institué par le patriarche *Dimitrios* apôtre des nations orientales, séjourna plusieurs années dans l'Inde, puis revint dans *Alexandrie* où il vivait encore en 216. *Saint Pantène* est compté parmi les docteurs de l'église licite, entre autres disciples, *Clement d'Alex.* On l'h. le 7 juill.

PANTHEÏSTES (de *pan*, tout, et *theos*, dieu), philosophes ontéris toutes les existences à un seul dieu, qu'ils appelaient *Dieu*, n'accordant à tous les autres dieux qu'une réalité apparente et les absorbant tous dans la substance divine. On attribue ce système aux plus anciens philosophes de l'Inde, en *Grecs*, à *Xenophane* à *Parménide*, et en général aux *Éphésiens*, dans les temps modernes à *Jordano Bruno*, à *Spinoza*, et dans l'Allemagne actuelle à *Schelling*, à *Hegel* (Voy. ces noms).

PANTHÉON célèbre basilique de Rome, construit sous *Auguste* aux frais d'*Agrippa*, dans le champ de *Mars*. Bien que consacré à *Jupiter Vindictator*, il fut destiné à recevoir les statues de tous les dieux

(*pan, theos*) Il fut restauré par *Adrien*, après avoir été en partie détruit par la foudre. Il fut dépourvu par les barbares de toutes ses richesses. Le *Panthéon* est remarquable surtout par son dôme de 46 mètres de diamètre, c'est auj. l'église de *Santa Maria Rotonda*. — Le *Panthéon* de Paris, commencé en 1755 par *Soufflot*, fut d'abord destiné à former l'église de *Saint-Genestève*, lors de la révolution de 1789 il fut consacré à recevoir les restes des grands hommes de la république. L'inscription Aux grands hommes la patrie reconnaissante. Rendu au culte sous la Restauration, il retourna en 1830 à sa première destination, il a été définitivement restitué au culte par *Napoléon III*.

PANTICAPEE *Panticapæum*, auj. *Kerich*, ville de *Tauride*, sur le *Bosphore* (*Théméris*), était d'origine *ionienne*. Elle jouit pendant un temps de l'indépendance, mais finit par devenir sujette des rois du *Bosphore*, qui en firent leur capitale. C'est là que mourut *Mithridate* et que régnait *Pharnace*.

PANTIN, ch.-l. de cant. (Seine) pres du rana de l'Ourocq et du bois de *Romainville*. 1 200 hab. Aux env. carrières de moellons et de pierres à plâtre.

PANTOJA, peintre espagnol. Voy. *LA CRUZ*.

PANVINI ou **PANVINO** (*Onuphre*), savant, né à *Véronne* en 1529, mort en 1588, fut ermite de *saint Augustin*, professeur de théologie à *Florence* (1554), attaché à la bibliothèque du *Valeran* sous *Marc II*, et laissa beaucoup d'ouvrages d'histoire et d'antiquités, entre autres *Eptome romanorum pontificum usque ad Paulum IV*, Venise, 1567 in-4, *Heidelberg*, 1588 in-fol. *Fasti et triumphus Romanorum*, Venise, 1557, in-fol. *De Triumpho*, Venise, 1573, in-fol. *De Silyliis et carminibus silyllianis*, Venise, 1567, in-6, etc.

PANYASIS, ancien poète grec d'*Halcarnasse*, auteur d'un poème (auj. perdu) sur les 12 travaux d'*Hercule*, vivait au commencement du 7^e siècle av. J.-C. et fut mis à mort par *Lygdamis*, roi de *Carie*. Il était oncle d'*Hérodote*. On a des fragm. de l'.

PANZER (*Georges-Wolfgang-François*), ministre luthérien, né à *Sulzbach* en 1729, mort en 1805, s'est fait connaître comme bibliographe, et a laissé *Annales typographiques ab aris inventa origine*, Nuremberg 1794-1803, 11 vol. in-4, etc., etc.

PAO-KING, ville de Chine (*Hou-nan*), par 27° 4 lat. N. 109° long. E. ch.-l. de dep.

PAOLA ou **PAULE** ville du roy de *Naples* (*Calabre Citér*), sur la mer *Tyrrhénienne* à 23 kil. N. O. de *Cosenza* 4 900 hab. Couvent de *Minimes*. Patrie de *saint François de Paule*.

PAOLI (*Pasali*) célèbre général corse, né en 1726 aux environs de *Bastia*, suivit à *Naples* son père exilé, y fut élevé dans la haine du nom génois, fut quelque temps au service de *Naples*, vint en Corse vers 1753, fut bien qu'imbé, proclamé chef de l'île en 1755, soutint avec courage la lutte contre les *Genois* et finit par leur enlever tout l'intérieur de l'île. Prenant alors le rôle de législateur, il réorganisa la justice, perfectionna les monnaies, les poids et mesures, l'instruction, l'agriculture, le commerce. Il prit au combat l'abus de la vendetta. Il invita *J.-J. Rousseau* à venir l'éclairer dans ses travaux régénérateurs. Quand *Genève* eut cédé la Corse à la France (1768), il tenta, mais en vain, de résister à la nouvelle puissance et fut vaincu par le comte de *Vaux*. Il trouva un refuge en Angleterre. Appelé en France en 1789, il reçut avec le titre de lieutenant-général le commandement militaire de son pays, mais il se bruyilla plus tard avec la Convention, qui le mit hors la loi (1793) et offrit alors la Corse au cabinet de *St-James* qui accepta l'offre, mais qui donna la vice-royauté de l'île à un autre. *Paoli*, alla néanmoins se fixer en Angleterre, et mourut aux environs de *London* en 1807. Il laissa par son testament des sommes considérables pour fonder dans sa patrie des écoles, qui sont aujourd'hui *Borghetti*.

tes (V. Contr.). — Hyacinthe P., père du pape, dirigea, de 1784 à 1789, la grande insurrection contre les Génois, eut pour vain le Corse au cours de Rome et de Madrid, céda sa place au baron Théodore de Neuhof, combattit encore pour l'indépendance corse, après la chute de ce dernier, fut vaincu par Mailloubert, se retira à Naples, et y mourut vers 1766.

PAOLO (Fra). Voy. S. ANFI.
PAO-NING, ville de Chine (So-tchen), par 31° 32' lat N, 104° long. E. ch. -I. de dep. Musc.

PAOU, île du Grand-Océan. Voy. VITI
PAPA, ville de Hongrie (Weazprim), à 44 kil. N O de Weazprim, 13,000 hab. Jadis ville forte.

PAPA, *Arazus prom.*, cap de Grèce, sur la côte N O. de la Morée, à l'entrée du golfe de Patras.

PAPANODISIA, une des îles des Princes, dans la mer de Marmara (5,000 hab.), à 16 kil S E. de Constantinople — le ch. -I. de l'île porte le même nom.

PAPÉ, chef visible de l'Église, vicaire de Jésus-Christ et successeur de saint Pierre. Il réside à Rome et jouit à la fois d'un pouvoir spirituel, et d'un pouvoir temporel. Comme chef spirituel le pape a la souveraine autorité sur l'Église catholique romaine, fait observer les *canons* ou règlements, assemble les conciles, nomme les cardinaux, institue les évêques, établit, autorise ou supprime à volonté les ordres religieux, veille au maintien du dogme et de la discipline, approuve ou censure les doctrines, publie dans ce but des *bulles*, des *breves*, des *encycliques*, prononce ou lève les excommunications, accorde les grandes dispenses, distribue les indulgences, etc. Comme prince temporel, le pape gouverne avec un pouvoir absolu la ville de Rome et les états de l'Église (Voy. ce mot). Il est élu par des cours étrangères des *légalis*, des *nuncios* qui représentent à la fois son double pouvoir — Le pape porte une triple tiare, symbole des diverses puissances qu'il réunit sur sa tête (chef de l'Église, évêque de Rome, souverain temporel des États Romains); il tient à la main une clef d'or et une clef d'argent, qu'on nomme les *clefs de saint Pierre*. Il est élu par les cardinaux enfermés dans le conclave, et est choisi parmi eux. L'élection se fait au Quirinal, elle est suivie de l'exaltation, dans laquelle le nouveau pape, placé sur son siège pontifical, est porté sur les épaules à l'église saint-Pierre après l'exaltation a lieu le couronnement. Le pape se donne à lui-même le titre de *Servus des serviteurs de Dieu*, on le nomme aussi *Souverain pontife*, *Saint-Père*, *Tes Saint-Père*, en s'adressant à lui, on dit *Votre Sainteté*.

Le mot *pape*, qui a le gros signifie *père* et *autel*, se donnait autrefois à tous les évêques. Ce n'est que depuis Grégoire VII (1073) qu'il a été appliqué exclusivement au souverain pontife. La suite des papes remonte sans interruption jusqu'à saint Pierre, qui avait été choisi par Jésus-Christ lui-même, et qui fonda la ville de Rome. La suprématie de ce siège fut reconnue dès l'origine, l'histoire nous montre dès les 1^{ers} siècles Rome exerçant son autorité sur les autres Églises et celles-ci recourant à elle pour les points en litige. Quand la capitale de l'empire eut été transférée à Constantinople, les évêques de cette ville obtinrent du concile de Constantinople (380) le 1^{er} rang dans l'Église après l'évêque de Rome, avec quelque autorité sur les autres églises d'Orient, mais évitant de plus en plus leurs prétentions, ils firent par sa attribuer une autorité égale à celle du pape, ce qui amena le schisme d'Orient. Dans les 1^{ers} siècles, les papes ne possédaient qu'un pouvoir spirituel, et ils obéissaient aux empereurs ou aux princes qui les représentaient en même Constantin les dota d'abord, mais il ne leur fit point cette célèbre donation que l'on a quelquefois alléguée, ce n'est que au VIII^e siècle que date leur pouvoir temporel. Après avoir abattu les Lombards, Pepin-le-Bref (755) et

Charlemagne (775) donnèrent aux papes une partie des états conquis (l'exarchat de Ravenne, la Pentapole, puis le Pérouse et le duché de Spolète), et en firent ainsi une puissance terrestre. La donation faite au Saint-Siège par la grande-comtesse Matilde du territoire appelé depuis *patrimoine de Saint-Pierre* (Voy. ce nom), accrut encore leur pouvoir temporel (1077). Au moyen âge les papes jouent un rôle de plus en plus important, ils civilisent les peuples, propagent la religion, préchant ou encouragent les *Croisades* (Voy. ce mot) devenus les arbitres de l'Europe, ils sont les médiateurs des princes dans leurs différends, poursuivent jusque sur le trône le crime ou l'infamie, et lancent l'interdit sur les royaumes, mais souvent aussi, outre-passant les bornes de la puissance spirituelle, ils vont jusqu'à déposer les souverains, ce qui donne lieu à de longues luttes et aux plus faibles dissensions. C'est surtout avec l'Empire et la France qu'eurent lieu ces querelles qui mirent en feu l'Allemagne et l'Italie (Voy. INVESTITURES, GUELFES, GIBELINS, GRÉGOIRE VII BONIFACE VIII, HENRI IV et V, EMPEREUR, PHILIPPE-LE-BEL etc.). En 1309, le pape Clément V va se fixer à Avignon, et ses successeurs continuent à y résider jusqu'en 1377, pendant tout ce temps, ils sont sous l'influence des rois de France Grégoire XI retourne à Rome en 1377. A la mort de ce pape éclate le grand schisme d'Occident qui dura 71 ans (1378-1449), et pendant lequel on vit régner simultanément deux séries de pontifes qui résidaient les uns à Rome, les autres dans Avignon ou ailleurs, et qui s'anathématisaient réciproquement. Vers le même temps, les papes voient leur puissance attaquée par divers novateurs qui prétendaient réformer l'Église. Wiclef, Jean Hus, Jérôme de Prague, ouvrent la voie des 14^e et 15^e siècles, au 16^e, Luther, Zwingli, Calvin trouvent de nombreux partisans en Allemagne et en Suisse, Henri VIII sépare l'Angleterre de l'Église romaine, ainsi, une grande partie de l'Europe échappe à l'autorité du souverain pontife. Depuis cette époque, l'intervention des papes dans les affaires temporelles a été de plus en plus rare, et leur puissance de plus en plus limitée, ils vivent même en France leur autorité spirituelle soumise à certaines restrictions qui ont été formulées par l'ordonnance de Bossuet, dans la célèbre déclaration de 1682 (Voy. ÉGLISE GALICANE), la *Pragmatic sanction* de 1438, sous Charles VII, avait eu le même but, mais elle avait été d'abord suspendue par Louis XI, puis remplacée sous François I par le *Concordat* de 1516 (Voy. ces mots). Les relations actuelles de la France avec l'Église romaine sont fixées par le *Concordat* de 1801 — Le mode d'élection des papes a subi diverses modifications. Primitivement, l'élection était faite conjointement par le clergé et le peuple de Rome, l'élection fut obtenue par Longin qui obtint la principale part. Longin fut élu, dut être confirmé par le prince, souvent même les empereurs s'arrogeaient le droit de nommer les papes par eux-mêmes. Louis le Débonnaire en 824, et l'empereur Henri II, en 1014, rétablirent la liberté d'élection. Au 12^e siècle, le droit d'élire fut réservé aux cardinaux, c'est de là en 1181 que date cette innovation. Le pape Grégoire X, en 1274, ordonna que l'élection se fit en conclave.

Liste chronologique des papes.

S. Pierre,	31	S. Soter,	168
S. Lin,	66	S. Elcuthère,	177
S. Anacle,	78	S. Victor I,	192
S. Clément I,	91	S. Zéphirin,	202
S. Évariste,	100	S. Calixte I,	219
S. Alexandre,	109	S. Urbain I,	223
S. Sixte I,	118	S. Pontien,	230
S. Telesphore,	127	S. Agathère,	235
S. Hygin,	139	S. Fabien,	236
S. Pie I,	142	S. Corneille,	251
S. Ansoct,	157	Novatien, anti-pape,	251

S. Lucie I,	252	Jean VII,	705	Sylvestre et Jean XX	Clément VI,	1342
S. Etienne I,	253	Susannus,	706	anti-papes,	Innocent VI,	1362
S. Sixte II,	257	Constantin,	708	Grégoire VI,	Urban V,	1362
S. Denys,	259	Grégoire II,	715	Clément II,	Grégoire XI (à Ro-	
S. Felix I,	269	Grégoire III,	731	Dama-s II,	me),	1376
S. Etienne,	275	Zacharie,	741	S. Leon IX,	Urban VI,	1378
S. Calus,	283	Etienne, <i>dit, veau</i>		Victor II,	Clément (VII), à	
S. Marcellin,	296	<i>non consacré,</i>	752	Etienne IX,	Avignon,	1378-94
S. Marcel,	308	Etienne II,	752	Benoît X, anti-p.,	Boniface IX,	1389
S. Eusèbe,	310	Paul I	757	Nicolas II,	Benoît (XIII), à	
S. Melchior		Théophylacte, Con-		Alexandre II,	Avignon,	1394-1424
Miltade,	311	statin. Philippe,		Honoré II, anti-p.,	Innocent VII,	1404
S. Sylvestre I,	314	anti-papes,		Grégoire VII,	Grégoire XII,	1406
S. Marc,	336	Etienne III,	768	Clément III, anti-p.,	Alexandre V,	1409
S. Jules I,	337	Constantin, anti-p.,		Victor III,	Jean XXIII,	1410
S. Libère,	352	Adrien I,	772	Urban II,	Martin V,	1417
Félix II,	355	Léon III,	795	Pascal II,	Clément, anti-p.,	1424-29
S. Libère, de mou-		Etienne IV,	816	Albert et Théodo-	Eugène IV,	1431-1447
veau,	358	Pascal I,	817	ric, anti-papes,	Felix V,	1439-1449
S. Damase,	366	Eugène II,	824	Gélase II,	Nicolas V,	1449
Urban, anti-pape,		Zozime, anti-pape,		Maurice Bourdin,	Calixte III,	1455
S. Sirice,	384	Valentin,	827	anti-pape,	Pie II,	1458
S. Anastase,	398	Grégoire IV,	827	Calixte II,	Paul II,	1464
S. Innocent I,	402	Sergius II,	844	Honoré II,	Sixte IV,	1471
S. Zozime,	417	Léon IV,	847	Calixte III, anti-p.,	Innocent VIII,	1484
S. Boniface I,	418	Benoît III,	855	Innocent II,	Alexandre VI,	1482
S. Celestin I,	422	Anastase, anti-pap-		Anaclet et Victor,	Pie III,	1503
S. Sixte III,	432	Nicolas I,	858	anti-papes,	Jules II,	1503
S. Léon-le-Grand,	440	Adrien II,	867	Célestin II,	Léon X,	1513
S. Hilaire,	461	Jean VIII,	872	Lucie II,	Adrien VI,	1522
S. Simplicie,	468	Marin ou Martin II,	882	Eugène III,	Clément VII,	1623
S. Felix III,	483	Adrien III,	884	Anastase IV,	Paul III,	1534
S. Gelase,	492	Etienne V,	885	Adrien IV,	Jules III,	1550
S. Anastase II,	496	Formose,	891	Alexandre III,	Marcel II,	1555
Symmaque,	498	Sergius, anti-pape,		Victor IV, Pascal III,	Paul IV,	1555
Laurent, anti pape,		Boniface VI,	896	Calixte, Innocent,	Pie IV,	1559
Hormisdas,	514	Etienne VI,	896	anti-papes,	Pie V,	1565
Jean I,	523	Romain,	897	Lucie III,	Grégoire XIII,	1572
Felix IV,	526	Theodore II,	898	Urban III,	Sixte V,	1585
Boniface II,	530	Jean IX,	898	Grégoire VIII,	Urban VII,	1590
Jean II, dit Mer-		Benoît IV,	900	Clement III,	Grégoire XIV,	1590
curie,	533	Léon V,	903	Célestin III,	Innocent IX,	1591
Agapet I,	535	Christophe,	903	Innocent III,	Clément VIII,	1592
Silvers,	536	Sergius III,	904	Honoré III,	Léon XI,	1605
Vigile,	537	Anastase III,	911	Grégoire IX,	Paul V,	1605
Pelage I,	555	Landon,	913	Célestin IV,	Grégoire XV,	1621
Jean III,	560	Jean X,	914	Innocent IV,	Urban VIII,	1623
Benoît I, ou Bonose,	574	Léon VI,	928	Alexandre IV,	Innocent X,	1644
Pelage II,	578	Etienne VII,	929	Urban IV,	Alexandre VII,	1665
S. Grégoire le Grand,	590	Jean XI,	931	Clément I,	Clément IX,	1667
Salomon,	604	Léon VII,	936	Grégoire X,	Clément X,	1670
Boniface III,	607	Etienne VIII,	939	Innocent V,	Innocent XI,	1676
Boniface IV,	608	Martin III,	942	Adrien V,	Alexandre VIII,	1689
S. Deudecht ou		Agapet II,	946	Jean XXI,	Innocent XII,	1691
Deudonné, 614 ou 615		Jean XII,	956	Nicolas III,	Clément XI,	1700
Boniface V, 617 ou 618		Léon VIII,	963	Martin IV,	Innocent XIII,	1721
Honoré I,	625-638	Benoît V,	964	Honoré IV,	Benoît XIII,	1724
Seserin,	640	Jean XIII,	965	Nicolas IV,	Clément XII,	1730
Jean IV,	640	Benoît VI,	972	Célestin V,	Benoît XIV,	1740
Théodore,	642	Boniface VII (Fran-		Boniface VIII,	Clément XIII,	1758
S. Martin I,	649	con), anti-pape,		S. Benoît XI,	Clément XIV,	1769
S. Eugène I	654	Donus ou Dominus II,	974	A Aragonais	Pie VI,	1775
Vitalien	657	Benoît VII,	975	Clément V,	Pie VII,	1800
Adodat,	672	Jean XIV,	983	Jean XXII,	Léon XII,	1823
Donus ou Dominus I,	676	Boniface VIII de noue	985	Pierre de Corbière,	Pie VIII,	1829
Agathon, 678 ou 679		Jean XV (non sacré),	985	anti-pape,	Grégoire XVI,	1831
S. Léon II,	682	Jean XVI,	986	Benoît XII,	Pie IX,	1846
Benoît II,	684	Grégoire V,	996			
Jean V,	685	Jean XVI <i>dit,</i> anti-p.	997			
Pierre et Théodore,		Sylvestre II,	1001			
anti-papes,		Jean XVII,	1001			
Conon,	686	Jean XVIII,	1003			
Sergius I,	687	Sergius IV,	1009			
Théodore et Pas-		Benoît VIII (Léonant),	1012			
cal, anti-papes,		Jean XIX,	1024			
Jean VI,	701	Benoît IX,	1022-48			

PAPE (Gor-), juriconsulte. Voy. GOR-PAPE.
 PAPEBROECK (Ban.), Jésuite, né en 1628 à An-vers, mort en 1714, fut un des plus célèbres col-laborateurs de Bollandus pour les *Acta Sanctorum*. Les Carmes lui cherchèrent querelle pour avoir né que leur ordre remontât jusqu'au prophète Elie; il se vit condamné par l'inquisition de Madrid, mais il fut acquitté par la cour de Rome. Il a publié avec Hennequin les saints du mois de mars (3 vol.), et seul

ceux d'avril et de mai (6 vol.) On lui doit de plus un *ad Acta Sanctorum Maii*, in-fol., etc.

— PAPI, baie et port de l'île d'Utah

PAPÉLS (pays des), en bengambie, au S. de la riv. de Santo Domingo, ville principale, Cachao.

PAPENBOURG, ville du Hanovre, à 40 kil S d'Embsen, sur un canal qui communique à l'Elbe 5 230 hab. Chantiers de construction; navigation active (100 bâtiments de 25 tonneaux environ).

PAPESSÉ JEANNE Voy. JEANNE

PAPHLAGONIE, *Paphlagonia*, suj. livahs de *Kastamonu* de *Kiangari*, etc., région de l'Asie Mineure sur la côte N., entre la Bithynie et le Pont, bornée au S. par la Galatie avait pour villes principales Amasiris, capit. Gangra et Sinope. — La Paphlagonie ne fut jamais comprise que nominativement dans la monarchie medo-persane. Alexandre l'emporta à peine sous ses successeurs elle devint un royaume particulier. Parmi ses rois on distingue Muzes en 179 av. J.-C.; Pylémène I, vers 131. Pylémène II, qui mourut vers 121. Ce dernier légua ses états au père de Mithridate-le Grand. Ce pays devint dès lors un sujet de guerre entre les rois de Pont et ceux de Bithynie. Les Romains, vainqueurs de Mithridate, la réduisirent en province romaine, et elle se réunirent à la province de Pont, 63 av. J.-C. Elle fut partie sous Néocléète, du diocèse de Pont, et devint, après Héraclius, un des thèmes de l'Orient.

PAPHOS, nom commun à deux villes de l'île de Chypre dites l'*Ancienne Paphos* et la *Nouvelle Paphos*. La première était sur la côte O. de l'île, et devait son origine à des Syriens ou Phéniciens. Vénus, dit-on ou plutôt la planète Astarté y était adorée sous la forme d'un bloc conique noir, qu'on présume avoir été un acrotyle. Son temple rendait des oracles. Le grand-prêtre était le premier après le roi. Pocoléa a trouvé sur son emplacement beaucoup de ruines. — La deuxième, suj. *Bafa* était sur le rivage, à 15 kil N. O. de la précédente, elle avait un bon port, un beau temple. On en attribuait la fondation à l'arcadien Agapnor qui l'aurait bâtie en revenant de Troie. Souvent ravagée par les tremblements de terre elle fut relevée une fois par Artaxate, et prit de là le nom d'*Augusta*. C'est à Paphos que S. Paul convertit Sergius-Paulus.

PAPIA, nom latin de PAPIE

PAPIAS (S) disciple de saint Jean l'Évangéliste et évêque d'Hieraple (Phrygie), est auteur d'une *Explication des discours du Seigneur*, dont il existe des fragments, et où l'on trouve des renseignements précieux. Il passe pour avoir répandu le premier les idées des Millénaires. Il mourut vers l'an 156. On le fête le 12 février. — Un autre Papias rédigea au xi^e s., vers 1003, un *Vocabulaire* intitulé *Milan*, 1176, in f., précieux monum. de l'épéque.

PAPILLON (Almaque), poète, né à Dijon en 1487, mort en 1559, fut, comme Clém. Marot, valet de chambre de François I, et suivit le roi en Espagne dans sa captivité. On a de lui le *Nouveau Amour*, *Victoire et triomphe d'Asieut contre le dieu d'Amour*, etc.

PAPILLON (Maro de), seigneur de Lafrève, poète, né à Amboise en 1555, mort vers 1599, servit longtemps et avec distinction puis se retira pour cultiver les lettres. On a de lui *Amours de Théophile*, *Amours de Nécem*, la *Nouvelle inconnue* (imitée de Boccaccio), des élégies, des poésies chrétiennes pleines de verve et d'imagination.

PAPILLON (Philibert), chanoine, né à Dijon en 1606, mort en 1728, est auteur de *Mémoires et Observations sur la Bourgogne*, de la *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, 1742-45, 2 vol. in-fol.

PAPILLON (Jean), né à Rouen en 1639, mort en 1710, a été distingué dans la gravure, ainsi que Jean et J.-Nic., ses deux fils. J.-Baptiste et J.-B.-Michel, ses neveux. On estime surtout Jean, le jeune, inventeur du traquin, et J.-Baptiste, auteur d'un *Traité*

historique et pratique de la gravure en bois, Paris, 1706, grand in-8.

PAPIN (Dennis), célèbre physicien, né à Blois en 1647, exerça d'abord la médecine à Paris avec succès. Il s'occupa beaucoup de physique, se lia en Angleterre avec Boyle, qui l'associa à ses belles expériences sur la nature de l'air, professa les mathématiques à l'université de Marbourg devint en 1699 correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, et mourut vers 1714, laissant, outre un grand nombre de *Lectures* et *Mémoires* disséminés dans le *Journal des Savants*, dans les *Transactions philosophiques*, et les *Acta eruditorum* divers ouvrages, entre autres, *Mamere d'Amoivre les os*, etc., Paris 1682, in-12. Il est le premier qui ait connu toute la puissance de la vapeur et le parti qu'on en pouvait tirer pour les machines. Tout le monde connaît son *Digesteur*, dit vulgairement *marmite de Papin*, dont les *autoclaves* ne sont qu'un perfectionnement. — Isaac Papin, son cousin, 1657-1709, théologien protestant, eut avec Jurieu de grandes disputes, à la suite desquelles il passa en Angleterre et en Allemagne puis revint en France, où il abjura entre les mains de Bossuet, 1690. Ses *Œuvres* forment 3 vol. in-12, Paris, 1723.

PAPINEN, *Emilius Pappianus* le premier jurisconsulte de l'antiquité, né en Phénicie vers 142, fut avocat du fisc sous Marc Aurèle, puis préfet du procureur sous Septime Sévère défendit Céléstine contre Caracalla et eut la tête tranchée par ordre de celui-ci, en 212, pour avoir refusé de faire l'apologie du fratricide dont ce prince s'était souillé. Il avait composé de nombreux ouvrages (37 liv. de *Questions*, dissertations sur des points de droit 19 liv. de *Réponses*, consultations sur des cas particuliers, 2 liv. de *Définitions* maximes générales de droit) si l'on en restitue ceux des fragments, soit dans les *Pandectes*, soit dans le *Collatio Mosarum et Romanarum legum* (L'us les a réunis et commentés). Ses écrits formèrent dans les écoles romaines la base du haut enseignement. Papinien jouit d'une telle autorité, que ses décisions faisaient loi et qu'en cas de partage, son opinion devait prévaloir. Quelques-uns ne lui donnent à tort que 37 ans de vie.

PAPIRILUS ou **PAPISIUS** nom de deux familles romaines. L'une patricienne et l'autre plébéienne, la première se divisa en six branches les *Crassus*, les *Mugillanus*, les *Censor*, les *Maso*, les *Prætextatus* et les *Pætus* quant à la deuxième, la plus connue est celle des *Carbon*.

PAPIRUS (L.) *Censor*, maître de la cavalerie en 340 av. J.-C., rom. ul. consul 325, 319, 318, 314 312, dictateur en 323 et 308, se signala contre les Samnites, les Sabins et les Prénestins introduisit dans son armée la discipline la plus sévère, répara la honte des Fourches Caudines en reprenant Lucérie (320), et s'acquit le renom de plus habile général des Romains. La sévérité de Papirius en matière de discipline était telle, qu'en 323 il condamna à mort Fabius, son maître de cavalerie, pour avoir livré bataille malgré sa défense. Il fallut les prières du peuple entier pour son-traire Fabius à cette sentence, bien qu'il eût été victorieux. — L. Papirius *Censor* son fils, consul en 293 et 272 av. J.-C., remporta la victoire d'Aquilonne en 293 sur les Samnites, et les battit encore, ainsi que les Lucaniens et les Bruttiens en 271. — C. Papirius *Maso*, consul en 230 av. J.-C., réduisit en provinces romaines la Sardaigne et la Corse déjà soumi es depuis 237, mais sans cesse en révolte. N'ayant pu obtenir du sénat d'entrer en triomphe à Rome, il fit la cérémonie triomphale sur le mont Alate, exemple qui depuis fut suivi fréquemment.

PAPIRIUS CARBO Voy. CARBON

PAPISTES, nom que donnent aux Catholiques les partisans de la religion réformée.

PAPOUASIE, dite aussi *Terre des Papous* ou *Nouvelle-Guinée*, grande île de l'Australie ou Océa-

nie centrale, est beaucoup plus longue que large elle s'étend de 117° à 148° de long. E., mais ne va que de 1° lat. N. à 1° 30 lat. S. Les naturels ont les membres grêles, mais sont moins laids que d'autres nègres océaniques Ils sont assez adroits navigateurs. Ce sont les seuls nègres du monde maritimes qui aient des temples et des idoles. Dans les montagnes sont les Araké ou Endamènes, bien plus barbares et qui pourtant se partagent entre l'agriculture et la chasse. Les Chinois visitent la côte N. O. de la Papouasie pour en tirer de l'écaillé de tortue, des peaux d'oiseaux de paradis, des esclaves

PAPOUASIE (Archipel de la). Il est formé d'abord de la Papouasie propre, puis du groupe de Waigou (Salwatti, Gamen, Battanta et Waigou) soumis au sultan de Tidor, des groupes d'Arron, de Free-will de Geilwink, des petits archipels de Dampier, de Schoutten, enfin de l'île de Guébé (ou Gaby), placée presque sous l'équateur.

PAPPENHEIM, ville de Bavière (Resat), sur l'Altmühl, à 19 kil S de Nuremberg, 2,400 hab Titre d'un comté. — Les comtes de Pappenheim portaient le titre de maréchaux de l'empire. Un membre de cette famille, Godefroy Henri, comte de Pappenheim, sâle catholique, fut un des généraux les plus distingués des Catholiques dans la guerre de Trente-Ans Il fut tué à Lutzen en 1632, n'ayant que 38 ans

PAPPUS, mathématicien d'Alexandrie, qui vivait vers la fin du 1^{er} siècle de J.-C., a laissé sous le titre de *Collections mathématiques*, en grec, un recueil qui ne nous est pas parvenu dans son entier néanmoins il est précieux tant par les démonstrations qu'il contient que par les fragments qu'il nous a conservés d'auteurs perdus, il a été publié à Pérou 1588, in-fol avec une trad lat de Commandano, et à Bologne, 1660, in-fol., avec des augmentations Il en a été trouvé de nouveaux fragments par Wallis et par H.-J. Eisenmann, qui ont paru à Paris, 1824 On a aussi un abrégé latin d'une *Géographie* de Pappus, dont l'original est perdue

PÂQUE (la), du mot hébreu *paschah* c.-à-d. *passage*, fête des Juifs et des Chrétiens Elle fut instituée par Moïse en mémoire de la sortie d'Égypte et du passage de la mer Rouge, elle dure 7 jours, du 15 au 22 du mois de Nisan La cérémonie principale consistait, dans chaque famille, à manger avec du pain sans levain un agneau ou un chevreaud'année, on teignait les portes du sang de la victime On devait aussi venir sacrifier au temple. Une foule d'Israélites se rendaient à Jérusalem dans ce but au temps de la Pâque. Cette époque de l'année était chez les Juifs un temps de réjouissances On décrivait à cette occasion un condamné à mort — Chez les Chrétiens, la Pâque se célèbre en mémoire de la résurrection de J.-C. Dans l'église primitive on disputa beaucoup sur l'époque à laquelle il fallait placer cette fête les uns la mettaient le même jour que les Juifs, les autres, au lieu d'un autre jour que le dimanche, la reportaient au dimanche suivant Le concile de Nicée décida en 325 que la fête serait mobile et aurait lieu chaque année le premier dimanche après la première pleine lune qui suivrait l'équinoxe du printemps.

PÂQUE (île de) Voy. VAI-MOU.

PARÁ ou **GRAN PARÁ** (prov. de), la prov. la plus septentr. du Brésil, entre 8° lat. N. — 6° lat. S. et 47°-73° long. O., à peu près bornée au N. la Guyane et la rép. de Venezuela, à l'O. celles de la Cour.-Grande et de l'Équateur, au S. la prov. de Mato-Grosso à l'E. celles de Goyas et de Maranhão, et au N. E. l'Océan 2,500 kil de l'O. à l'E., 1,520 du N au S 200,000 hab Division, 3 comarques Para, Marajo, Rio-Negro ch.-l., Para ou Belem, Villa-de-Monforte, Barro-do-Rio-Negro. Sol plat, très arrosé (par l'Amazonie et ses grands affluents de droite) et très fertile, mais peu cultivé, climat très chaud, forêts

immenses. On y trouve toutes les productions du Brésil. — *villes principales* (autre Belem), Santarém, Villavieja, Gurupá, Souzel, Obidos, Pinhel, Pombal, etc.

PARÁ ou **BELEM**, ville du Brésil Voy. BELEM.

PARACATU, riv. du Brésil (Mina Geraes), coule à l'E. N. E., et tombe dans le San Francisco cours 400 kil Elle donne son nom à une comarque du Brésil, qui a pour ch.-l. Paracatu-de-Principe.

PARACELSE (Aurélien-Pinl.-Théophraste ROBERT DE ROHENSEN, dit), prétendu thaumaturge néquit en 1493 à Hriedelsch (dans le canton de Schwitz), voyagea longtemps dans toute l'Europe, se fit de la réputation par de belles cures, s'établit à Bâle en 1527, y fut nommé professeur de médecine et attiré d'abord beaucoup d'élèves, tant parce qu'il faisait son cours en langue vulgaire que par l'éclat et l'emphase de sa parole. Il prétendait faire révolution en médecine et détruire l'autorité d'Hippocrate de Galien, d'Avicenne; mais bientôt il laissa apercevoir le vide profond de ses déclamations et perdit à la fois ses malades et son auditoire, prenant alors le métier de médecin ambulancier, il promena sa science de ville en ville jusqu'à Salzbourg, où il mourut en 1541, à l'hôpital de St-Btienne Il prétendait avoir trouvé le secret de prolonger la vie et de fuir de la mort. Il croyait à la magie, à l'astrologie et expliquait les maladies par l'influence des astres La médecine lui donnait l'opium, l'emploi du mercure, et plusieurs préparations chimiques, mais ses extravagances, son charlatanisme éhonté, ses prétentions thaumaturges ont jeté une ombre fâcheuse sur son caractère comme sur son mérite. Ses *Œuvres complètes* (en latin) forment 3 vol. in-fol., Genève, 1658

PARACLET c.-à-d. en grec *consolateur*, nom spécialement affecté au Saint-Esprit, l'un des trois personnes de la trinité

PARACLET, village de l'ancienne Champagne (Aube), à 7 kil S E de Nogent-sur-Saône c'est un juif se retour Abudal qui y eut quelque temps, il y fonda en 1123 un célèbre monastère dont Héloïse fut la première abbesse Il le nomma *Paraclet* (consolateur) en mémoire des consolations qu'il y reçoit de ses disciples, qui vinrent le trouver jusque dans cette solitude Le tombeau d'Abelard et d'Héloïse qu'on trouvait jadis, a été transféré depuis au Musée des Petits-Augustins à Paris, et plus tard au cimetière du Père-Lachaise.

PARADÁS, ville d'Espagne (Séville), à 5 kil S O de Marchena à 320 hab Château des ducs d'Arcos

PARADIS II RRESTRÉ Voy. DEEN.

PARLETONIUM, sur *At-Baretoun*, ville et port de Libye dans la Marmarique à 10 d'Alexandrie sous l'empire, elle fut comprise dans l'Égypte

PARAGUA, une des Philippines. Voy. PALAOUAN

PARAGUÁ, ducatus del América del Sud l'une dans le Venezuela, coule au N. E. au N., à l'E. puis tombe dans le Caroni à Barceloneta, cours 900 kil l'autre dans le Brésil (Mato-Grosso), se perd dans le Guaporé, cours, 700 kil

PARAGUASSU, riv. du Brésil (Bahia), sort de la Sierra das Almas et se perd dans la baie de Tous-Saints 500 kil

PARAGUAY, état de l'Amérique du sud, au N des Provinces-Unies du Rio de la Plata, à l'O du Brésil 900 kil, du N au S., sur 265. Population en 1855, environ 600,000 hab Chef-lieu, l'Assomption (ou Assencion). Division, une vingtaine de cercles, plus la mission du Parana Sol plat, sans quelques montagnes. Beaucoup de rivières (le Parana et ses affluents, notamment le Paraguay). Climat variable, tour à tour humide et chaud, (ou sec et froid. Forêts, rhuubarbe, vanille, maïs (au sud du Paraguay), jute, a sucre, coton, cocotier, quinquina, paines, légumes, miel, etc Les indiens forment la plus grande partie de la population, les indiens (presque tous

(Guaranis), en font un 10^e et les métis le reste. La langue guarani, même parmi les blancs, est le guarani. Le gouvernement est despotique, le chef, qui fut longtemps le docteur Francia, porte le titre de dictateur. L'entrée de l'état est interdite à tout étranger sous des peines sévères. L'armée se compose d'une trentaine de mille hommes. On ne sait presque rien sur les finances et l'intérieur du pays tel qu'il est constitué aujourd'hui. Le catholicisme est la seule religion. — Le Paraguay a été découvert en 1526 par Sébastien Cabot, conquis par Alvar Nugnes (1535), et initié à la civilisation par les missions de Jésuites espagnols, fondées sur la droite du Parana au S O de l'Assomption, les Jésuites s'y rendirent presque indépendants et y formèrent un état théocratique qui dura depuis 1565 jusqu'au moment où leur ordre fut expulsé de tous les états espagnols, en 1767 l'entrée en était dès lors interdite aux étrangers même sous la domination des Jésuites, le Paraguay formait toujours un district de la grande vice-royauté espagnole de la Plata. En 1760, l'Espagne céda le pays aux Portugais en échange de la colonie de Saint-Sacrement. Toutefois le Portugal ne put y faire goûter sa domination, et en 1777 un traité rendit le Paraguay à l'Espagne. Par suite du mouvement insurrectionnel général de l'Amérique espagnole le Paraguay devint indépendant en 1809. Bienôt Français s'y mirent en possession du pouvoir d'abord avec le titre de consul (1813) puis avec celui de dictateur (1814) il a su y maintenir jusqu'à sa mort, arriv en 1840, et a fait tourner son despotisme au profit de l'industrie du pays. Comme les Jésuites y firent le pays à tous les étrangers. Depuis sa mort, les communes ont été établies par le président (1842).

PARAGUAY, très grande riv. de l'Amérique du Sud, naît au centre de la prov. de Mato Grosso (Brésil), traverse le lac de Marayca, se jette dans le Paraguay (auquel il donne son nom) de vive à États Argentins rejoint le Pilcomayo et le Rio-Grande ou Vermejo, et tombe dans le Parana un peu au N de Corrientes, après un cours d'environ 1,800 kil.

PARAHYBA, ville du Brésil ch.-l. de la prov. de Parahyba, sur un fleuve de même nom par 37° 44' long O, 6° 49' lat S, à 2100 kil N. E de Rio-de-Janeiro de 2 à 3000 hab. Récit dans le voisinage. — La province de Parahyba est une des moins vastes du Brésil elle est sur l'Atlantique entre les provinces de Rio-Grande-de-Noie et de Pernambuco 250,000 hab. Très montagneuse, sol fertile, climat tempéré.

PARALE, galère sacrée que tous les ans les Athéniens expédiaient à Délos, chargée d'offrandes et de personnes qui devaient accomplir aux autels d'Apollon et de Diane des cérémonies sacrées. Ce voyage s'appelait *théorie*, et les voyageurs *théores*. Pendant l'absence du navire, on ne pouvait mettre à mort nul condamné. C'est ainsi qu'il se trouva un mois entre la condamnation et la mort de Socrate.

PARALIPOMÈNES (c.-à-d. *choses omises*), titre de deux livres de l'Ancien Testament, vulgairement attribués à Esdras, et où se trouvent des détails qui seraient éte omis dans les quatre livres des rois.

PARAMARIBO, capit. de la Guyane hollandaise sur le Surinam, à 400 kil. N. O. de Cayenne, par 57° 44' long O, 5° 35' lat N, à 9 kil de la mer 20,000 hab. Port sûr et commod. Société littéraire, collège, etc. Fondée en 1673 incendié, en 1820.

PARANYTHIA, v. de Turquie (Roumélie), à 46 k. S O de Janina, 2,500 h. Ch.-l. de district.

PARANA, gr. fleuve d'Amérique, bras principal de la Plata. V. PLATA. — Nouv. capitale de la Républ. argentine, dans la prov. d'Entre Rios, 15,000 hab.

PARANAHYBA, riv. du Brésil (Goyas), naît par 17° lat. S, 48° long O, coule au S O et se joint au Rio-Grande pour former le Parana, par 20° lat. S. et 58° long. O, cours, 900 kil. — Autre riv.

du Brésil, sépare les prov. de Piahy et de Mirunhao, se jette dans l'Atlantique à 23 kil au S d'une ville de Paranahyba et après un cours de 1,300 kil.

PARANAN, riv. du Brésil (Goyas), naît par 13° 40' lat. S., coule au N., et tombe dans le Tocantins à 40 kil. O de Conceição, cours, 670 kil. Il donne son nom à un district de la prov. de Goyas.

PARASOU-RAMA, fut, dit-on, un brahmane aux mœurs guerrières, fils du brahme Djamadagni et de Renouka il fut élevé par Siva, abrita une des défenses de Ganega (qu'on représente avec une tête d'éléphant), vengea la mort de son père et de sa mère sur les fils de Vachitha, autre brahme, ennemi de Djamadagni, chassa d'Aiodhia (Acadie) et de l'Inde entière les chattrys ou guerriers, assurant ainsi la prééminence aux brahmines, mais n'ayant trouvé chez eux-cu qui ingratitudes, il a eu sur les Gattes et fit sortir des ondes la longue côte de Malabar, dont il défendit l'entrée aux brahmines en les rattachant enfin il soumit les Nairs, et rentra dans le sein de la divinité, d'où il ne sortit qu'au temps de Rama comme 7^e incarnation de Vichnou.

PARATY, ville du Brésil (Rio-de-Janeiro), à 140 kil O de Rio-de-Janeiro, sur la base d'Angra-des-Reys. Eaux thermales Ch.-l. du district d'Illa-Grande.

PARAY-LE-MONIAL *Paracum Moniale* ou *Momacum*, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire) à 12 kil O de Charolles 3,486 hab. Bié Patrie du jésuite Varasseur — Jadis prieuré de Bénédictins, fondé en 973.

PARCÉ, bourg de France (Sarthe) à 17 kil N. E. de la Flèche, 2 226 hab.

PARCHEM, ville du grand-duché de Mecklemhourg-Schweim, sur l'Elde, à 36 kil. S. E. de Schwérin, 4 500 habitants. Drap, flanelle, sel de Glauber, eau-de-vie de grains, etc. — Elle existait dès le 11^e siècle sous le nom d'Alstus.

PARÇQ (le) ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 22 kil de Saint-Pol, 800 hab.

PARDAILLAN. Voy GONDRIAN.

PARDIËS (le P.), géomètre, né en 1636 à Pau d'un conseiller au parlement entra chez les Jésuites embrassa le système philosophique de Descartes ce qui pût d'une fois lui susciter des difficultés avec ses supérieurs, et mourut jeune encore en 1673. Il enseignait avec une grande distinction les mathématiques au collège Louis-le-Grand Ses ouvrages sont *Horologio theumaticum duplex*, Paris, 1662 in-4, *De motu et natura comarum* Bordeaux, 1667 in-2. Du mouvement local, Paris 1670 in-12. *Éléments de géométrie*, Paris 1671, in-12. *De la connaissance des bêtes*, Paris, 1672, in-12, et un *Atlas céleste*, publié en 1674 sous le titre de *Globus coelestis in tabulis redactu descriptio latino-gallica*.

PARDO (r.), village d'Espagne, sur le Mançanarez dans la forêt d'el Pardo, à 14 kil. N. O. de Madrid, 900 h. Beau chât. royal, construit sous Charles Quint. Un traité y fut signé en 1778 avec le Portugal.

PARDO, riv. du Brésil, affluent de la Parana coule entre les prov. de Mato-Grosso et de Goyas cours 400 kil. Elle roule des diamants.

PARÉ (Amb.), h. perc. de la chirurgie, originaire de Laval vers 1518, étudia l'anatomie à Paris, suivit le général René de Montaigne en Italie comme chirurgien, revint prendre ses degrés à Paris, fut nommé en 1552, chirurgien de Henri II garda ce poste sous ses trois successeurs, et mourut en 1590. C'était le premier créateur de son temps. Il a laissé divers ouvrages tant français que latins qui ont été réimprimés en 1 vol in-fol., Paris, 1681, et qui forment 28 liv. Le plus estimé est le *Manière de traiter les plaies faites par arquebuses*, cu., 1545. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par Malaigne (1840). A Paris était protestant à la St Barthelemy, Charles IX le sauva sur même en le cachant dans sa chambre.

PARFDFE (GARCIA DE), poète espagnol. Voy GARCIA.

PARÉDES-DE-NAVA, ville d'Espagne (Palaencia)

à 26 kil. N. O. de Palencia, 5,500 hab. Corroteries.
PAREJA (J. de), peintre, né à Séville en 1608, mort en 1676, fut longtemps esclave du fameux Vélazquez, s'évaya secrètement chez lui en dessin et à la peinture, suivit son maître en Italie et revint avec lui, il fut affranchi à la demande de Philippe IV qui avait admiré son talent il n'en resta pas moins toujours attaché à Vélazquez, et plus tard à sa fille. Son chef-d'œuvre est la *Vocation de saint Mathieu*.

PARENIN (Dominique), Jésuite, né en 1686 à Bussey près de Pontarlier, mort en 1741, fut envoyé comme missionnaire à la Chine (1698) et y resta jusqu'à sa mort. Il jouissait d'un grand crédit auprès de l'empereur Kang-hi II et laissa des cartes de l'empire chinois (dans la *Chine* de Duhalde), et une *Correspondance* avec Maran, 1759.

PARENTIS, ch.-l. de cant. (Landes), à 67 kil. N. E. de Mont-de-Marsan; 1,500 hab.

PARENZO, ville des États autrichiens (Myrie), sur l'Adriatique, à 65 kil. S. de Trieste, 4,000 hab. Evêché, cathédrale. Bon port.

PARESSULT (mer), en latin *Pyræus Mare*, partie de la mer Baltique où se trouve au large l'archipel danois, est ainsi nommée sans doute parce qu'elle gèle souvent sur ses bords ou que ses eaux sont basses sur beaucoup de points. — On désigne aussi sous ce nom la mer Glaciale.

PARETACÈNE, vaste contrée de l'empire des Perses, au N. des monts de la Parade et au S. E. de la Médie, n'était qu'un immense désert lie à ceux de la Médie et de la Carmanie Aspadane à l'E., Echabane des Hages au N. E. s'embliant en avoir été les villes principales.

PARÉUS (Philippe WÆGLER, dit), philologue, fils de David Paræus, professeur de théologie protestante à Heidelberg, était né en 1576 à Hemsbach (près de Worms), et mourut vers 1648. Il étudia sous Theodore de Bèze, enseigna les humanités à Neuhausen, puis fut recteur des écoles de Neustadt et de Hinau. On lui doit d'excellents travaux sur Plaute, *Plauti comædiæ cum notis perpetuis*, 1610, *Lexicon Plantinum*, 1614, *Electa Plautina*, 1617, etc. — Son fils, Daniel Paræus, né vers 1605 à Neuhausen, mort en 1635, tué par des voleurs, fut professeur d'humanités à Kaiserslautern, il a édité *Huæde, Quintilien, Hérodote, Lucrèce, Hérodote*, a donné un *Lexicon Lucretianum*, 1631, et plusieurs ouvrages d'histoire.

PARFAIT (François et Claude, dit les Frères), nés à Paris, ont donné ensemble l'*Histoire générale du Théâtre Français*, Paris, 1743, 2 vol in-12. On doit de plus à l'aîné *Histoire de l'ancien Théâtre Italien*, 1763, in-12. *Histoire de l'Opéra* (manuscrit); *Histoire des théâtres de Paris*, 1756-67, 7 vol. in-12, et quelques pièces de théâtre.

PARFAIT (saint), martyr, né à Cordoux vers 800, assista les chrétiens opprimés par les Mahométans, et excita ainsi la fureur de ces derniers, qui le mirent à mort en 850. On l'honore le 18 avril.

PARGA, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 80 kil. S. O. de Janina, vis-à-vis de l'île de Paxo; 4,000 hab. Citadelle sur un rocher. Les Pargamotes, assésés par Ali - Pacha en 1814, avaient appelé les Anglais à leur secours, et avaient demandé à réunir leur territoire à la république des îles Ionniennes, mais ceux-ci les livrèrent à Ali-Pacha. Les habitants indignes quittèrent leur ville plutôt que de vivre sous la domination turque, 1819.

PARIÁ, ville de Bolivie (Oruro), à 40 kil. S. O. d'Oruro, plomb, étain, argent, eaux thermales. Elle donne son nom au lac de Paria, qui communique par le Desaguadero au lac Titicaca, 16 kil. sur 2.

PARIA (golfe de), golfe de la mer des Antilles, entre la côte N. E. de Venezuela et l'île de la Trinité; 150 kil sur 60. Il reçoit plusieurs bras de l'Orénoque.

PARIAS, dit aussi *Chandalas*, nom donné par

les Hindous aux individus qui se sont fait abasser de leur caste. Ils forment une classe à part, universellement méprisée, et qui est comme le rebut de toutes les castes. Elle se recruta de tous les malheureux qui ont violé les lois religieuses ou civiles. Poursuivés par tous les autres Hindous, les Parias ne peuvent habiter l'intérieur des vallées, se baigner dans les eaux du Gange, ni exercer aucune profession un peu relevée, leur contact est regardé comme une souillure. La civilisation européenne ne peut encore adoucir le sort de ces infortunés.

PARIGNE-L'ÉVÈQUE, ch.-l. de cant. (Sarthe), à 17 kil S. E. du Mans, 3,377 hab. Toiles, papier.

PARIMA, riv. du Brésil (Para), coule à l'E. et au S. O., traverse un lac de même nom, et tombe dans le Rio-Negro à 20 kil de Carvoeiro. Cours, 1,300 kil.

PARINE (monts), ou *Monts de Guyane*, occupent la partie S. O. du v. dép. colombien de l'Orénoque. Ils donnent naissance à l'Orénoque et au Rio-Parima.

PARINA, cap du Pérou, dont il forme la pointe la plus occidentale, par 4° 42' lat. S., 83° 45' long. O.

PARINI (Jos.), poète italien, né en 1729 à Bozzolo (Milanais), mort en 1799, fut d'abord copiste chez un procureur, puis entra au séminaire. Il se fixa à Milan, y acquit d'abord un nom comme critique (1766), et s'annonça comme poète par la publication de son *Main* (1763), fut mis par le comte Firmian à la tête d'une feuille périodique, puis occupa une chaire de belles-lettres à la Canobbiana de Milan. Il a été montré grand partisan des idées libérales en 1796, mais il ne tarda pas à être désemparé. On a de lui des *Odes* estimées et un poème intitulé *les Quatre parties du jour à la ville*, satire gracieuse et légère. On a donné à Milan ses *Œuvres complètes*, 1801-4, 6 vol. in-8.

PARIS, *Lutetia* et *Parisii* en latin, capitale de la France, sur la Seine, qui la coupe en deux parties inégales dont la plus forte est au N., et qui y forme trois îles, la Cité, l'île Saint-Louis, l'île Louviers (celle dernière vient d'être jointe à la rive droite), par 48° 50' 14" lat. N., et 0° long. (le méridien de l'Observatoire de Paris sert aujourd'hui de point de départ pour la détermination des longitudes il est à 20° 30' long. E. de l'île de Fer, par laquelle passait autrefois le 1^{er} méridien, et à 2° 20' long. E. de celui de Greenwich). Paris est à 379 kil. S. E. de Londres, à 372 N. O. de Rome, à 1,595 N. O. de Naples, à 1,290 N. E. de Madrid, à 1,230 N. O. de Vienne, à 2,700 S. O. de St-Petersbourg. Entouré d'un mur d'enceinte qui a 23,753 m. Paris est défendu par une enceinte fortifiée de 99 k. et par 13 forts détachés. Sa pop. fixe est de 996,067 hab. (1852), mais il a plus d'un million d'hab., en y comprenant la population flottante. Superficie 34,398,800 mètr. carr. Paris est la résidence habituelle du souverain et des Chambres, des ministères, de toutes les grandes administrations centrales, de la Cour de Cassation, de la Cour des Comptes, du Conseil d'État, etc. Elle est en outre le siège d'une Cour impér. et d'un tribunal de 1^{re} instance, de la 1^{re} division militaire, d'une Académie universitaire, d'un archevêché (le siège épiscopal, qui remonte au 11^e siècle au moins, n'a eu que le titre d'évêché ju-qu'en 1622). Paris est divisé en 12 arrondissements ayant chacun un maire et subdivisés chacun en 4 quartiers (en tout 48). On y compte au moins 60 places, 1,100 rues, 32 passages, 56 barrières, 10 ports, 24 ponts, 35 quais, 5 halles, 38 marchés, plus de 40 églises, plus temples protestants, une synagogue, 90 fontaines monumentales, un puits artésien (à l'abbatoy de Grenelle), plus de 20 hôpitaux un canal (le canal St-Martin), des chem. de fer pour St-Germain, Versailles, Orléans, Rouen et le Havre, Lille, Strasbourg, Lyon, Rennes, etc. Les rues, surtout dans les anciens quartiers, sont en général étroites, et les maisons élevées. Les quartiers les plus peuplés, et aussi les plus pares, sont ceux de Saint-Marceau, de Saint-Antoine,

de la Cité : la population indigente de Paris monte à plus de 70,000 âmes. Les quartiers Montmartre, Saint-Denis, de la Bourse, du Palais-Royal sont les plus commerçants ; ceux de la place Vendôme, de la Chaussée-d'Antin, de la Madeleine, sont en général la résidence des riches et des banquiers , au faubourg Saint-Germain réside surtout l'aristocratie ancienne. Nous nommerons parmi les places, celles du Carrousel, de la Concorde, où se trouve l'obélisque de Luxor ; la place Vendôme, ornée d'une colonne fondue sous l'Empire avec les canons pris à l'ennemi, et surmontée de la statue de Napoléon , la place du Châtelet, avec une statue de la Victoire , la place Royale, avec une statue équestre de Louis XIII la place des Victoires, avec une statue équestre de Louis XIV, la place de la Bastille, avec une colonne érigée en mémoire de la révolution de 1830, la place de la barrière du Trône, le Champ-de-Mars, — parmi les rues, celles de Rivoli, de Castiglione, de la Paix, du Mont-Blanc, Royale, Tranchet, Vienne, Richelieu, Saint-Louis au Marais, Louis-Philippe, Rambuteau, etc., remarquables pour leur beauté, les rues Saint-Denis, Saint-Martin, Saint-Honoré, remarquables pour leur étendue, — parmi les passages, ceux de l'Opéra, de Clouet, Vienne, Colbert, des Panoramas, Véro-Dodat, du Saumon, — parmi les ponts, ceux d'Anvers, d'Iéna, du Carrousel, Louis XV, des Arts, des Invalides, le pont Royal, le Pont-Neuf, — parmi les promenades, les jardins des Tuileries, du Luxembourg, des Plantes ou du Roi, la place Royale, les Boulevards, qui ceignent la ville entière ; ceux du Nord (boulevards Montmartre, des Italiens, de la Madeleine), sont les plus beaux et les plus fréquentés, l'avenue des Champs-Élysées les larges quais qui bordent d'un bout à l'autre de la ville les deux rives de la Seine, et qui pour la plupart sont plantés d'arbres (leur développement est au moins 25 kil.). — parmi les édifices, le superbe palais du Louvre (construit par Louis XIV et le vicieux Louvre), les Tuileries, ancienne résidence de nos rois, le Palais-Royal (dont les galeries louées au commerce forment un magnifique bazar), le palais du Luxembourg, au palais du Sénat, le Palais-Bourbon, où siègent les députés, le Panthéon, le Val-de-Grâce, l'Hôtel-des-Invalides, l'École-Militaire, la Bourse, la Banque, le Gard-Meuble, la Monnaie, le Timbre, l'Hôtel-de-Ville, agrandi et embelli tout nouvellement (1839-41), l'hôtel du quai d'Orsay où ségent le conseil des Comptes et le Conseil d'Etat, l'hôtel de la Légion d'Honneur, les hôtels des divers ministères, des diverses ambassades, et beaucoup de superbes maisons particulières qui pourraient passer pour des palais, les arcs de triomphe de l'Étoile, du Carrousel, les portes Saint-Denis et Saint-Martin, puis, en fait de constructions industrielles, le Grenier d'Abondance, l'immense Entrepôt général des vins, la Halle au Blé, que couvre une coupole en fer. Les plus belles églises sont Notre-Dame (cathédrale), Saint-Sulpice, Saint-Eustache, Saint-Roch, Saint-Etienne, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Germain-des-Près, Saint-Paul, la Madeleine et Notre-Dame-de-Lorette. Les principaux théâtres, au nombre de plus de vingt, sont : l'Académie Impériale de Musique ou Opéra, l'Opéra Italien (auj. salle Ventadour), le Théâtre Français, l'Odéon (2^e Théâtre Français), la Porte-Saint-Martin, le Gymnase, le Vaudeville, les Variétés, le Palais-Royal, le Cirque et les Panoramas, Dioramas, Géorama, etc. ; parmi les jardins d'agrément, ceux de Tivoli, de Beaujon (auj. détruits) et du Vauxhall sont les plus connus. — Parmi les hôpitaux ou hospices, les uns admettent toute espèce de malades (l'Hôtel-Dieu, la Charité, la Pitié, l'hospice Cochin), d'autres sont spéciaux (l'hôpital Saint-Louis, la Materité, la Salpêtrière, les Quinze-Vingts, le Val-de-Grâce, etc.). Parmi les marchés, il faut ce-

ter celui des Innocents (le principal de tous) avec ses annexes, puis ceux de St-Germain, de la Madeleine, St-Martin, des Blancs-Manteaux, Maubert, et Aux portes de Paris sont 5 vastes étendues dont le plus renommé est celui du Père-Lachaise ou de l'Est. Sous la partie mérid. de Paris s'étendent de vastes et antiques catacombes où ont été déposés, lors de la révolution, les ossements provenant des cimetières intérieurs de la capitale (ceux des innocents, etc.) — On trouve à Paris des établissements d'instruction de tous genres : des facultés de sciences, de lettres, de théologie, de droit, de médecine, qui forment l'Université la plus fréquentée peut-être du monde entier (on y compte au moins 8,000 élèves) Le haut enseignement y a de plus le Collège de France, le Muséum d'histoire naturelle et une foule d'écoles spéciales : école polytechnique, école normale, écoles de pharmacie, d'astronomie, des ponts et chaussées, des mines, de commerce, des beaux-arts, de musique et de déclamation dite *Conservatoire*, des langues orientales et d'archéologie, des chartes, d'industrie manufacturière, l'École des Arts et Métiers, 5 lycées ou collèges de l'Etat : Louis-le-Grand, Napoléon (Henri IV), St-Louis, Bonaparte (Bourbon), Charlemagne, l'École normale d'Alfort, l'École de Saint-Louis, nombre d'institutions privées ; il faut y joindre 1^a écoles des jeunes aveugles, des sourds-muets, et plusieurs séminaires, dont le principal est le grand séminaire de Saint-Sulpice beaucoup d'écoles primaires (mutuelles, des frères, etc.), une école primaire supérieure, fondée par la Ville. Parmi les bibliothèques et autres collections, on remarque : la Bibliothèque Impériale (la plus riche du monde), de Sainte-Geneviève, de l'Arsenal, Mazarine, de l'Institut, de la Ville, du Muséum d'histoire naturelle, les collections du Muséum (ménagerie, jardin botanique, collections de zoologie, de minéralogie, de géologie) l'Observatoire, les Musées de peinture, sculpture, travail, des antiquités (sous au Louvre), le Musée du Luxembourg, le Musée d'artillerie, l'Arsenal, le Dépôt de la guerre, le Dépôt général des cartes et plans de la marine, les plans en relief des places de guerre le Cabinet de minéralogie (à la Monnaie), le Conservatoire des arts et métiers, le Cabinet d'anatomie (à l'École de Médecine), la Galerie d'architecture (à l'Institut), le musée de Clugny, la Bibliothèque du Palais-Royal, etc. — Paris possède un grand nombre de sociétés savantes : d'abord l'Institut, composé de cinq classes (l'Académie Française, l'Académie des Sciences, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Sciences morales), puis les Sociétés Philomatique, littéraire, géologique, anatome, de statistique universelle, de géographie, de médecine, de pharmacie, d'agriculture, des progrès agricoles, de l'industrie française, etc. On y publie plus de 300 journaux ou recueils périodiques. L'industrie de Paris est immense et variée. Elle embrasse les tissus de toute espèce (fil, coton, soie, laines), la joaillerie, bijouterie, orfèvrerie, coutellerie de luxe, les ornements en tout genre, les bronzes, porcelaines, papiers peints, verrerie, ébénisterie, labetterie, passementerie, ganterie, bonneterie, quincaillerie, carrosserie, sellerie, peausserie, tapisserie (manufactures des Gobelins et de la Savonnerie), articles de mode et de goût, fleurs artificielles, produits chimiques, instruments de physique, mathématiques, astronomie horlogerie, imprimerie et librairie, gravures, lithographies, pianos et autres instruments de musique, etc. Les chutes seuls forment un article de fabrication de 18 millions ; les meubles et objets d'orfèvrerie produisent plus de 7 millions. L'exportation manufacturière de Paris atteint 60 millions environ. Les revenus de la ville s'élevaient à près de 60 millions, et excèdent le budget d'une foule d'états importants.

Histoire. Lutèce n'était au temps de César qu'un

bourg borné à la Cité; c'était la capitale des Parisiens. La ville s'étendit un peu sur la rive gauche au temps de l'empire, et reçut le titre de cité Julien, pendant qu'il commandait dans les Gaules (355-361), en fit sa résidence favorite, son habitation étant le palais des Thermes (dont on voit les débris rues de la Harpe) Valentinien et Gratien y séjournerent aussi, et c'est à peu de distance de Paris que le dernier perdit contre Maxime la bataille qui lui coûta l'empire (388). Quand Attila ravagea la Gaule, il sembla menacer Paris (451) mais sainte Geneviève réunit par ses prières à détourner le conquérant barbare (en mémoire de ce service, sainte Geneviève devint la patronne de Paris) Clovis, après la bataille de Soissons, entra dans Paris sans coup férir (486), et 20 ans après il l'environna de murs et en fit sa capitale. À sa mort (511), Paris donna son nom à l'un des quatre royaumes francs qui se formèrent de l'héritage de Clovis, ce roy échut à Childbert I, l'un des fils. Les quatre royaumes, qui avaient été réunis en 568 par Clotaire I, s'étant reformés à sa mort, en 561, Paris sembla assez important pour que dans le partage on stipulât qu'il appartenirait en commun aux quatre frères. Dès cet instant, sitôt que le roi de Paris Caribert I eut cessé de vivre, Clotaire s'empara de la ville par surprise. Sous les derniers Mérovingiens, Paris fut la capitale de la Neustrie, sous Charlemagne, ce ne fut plus que le chef d'un comté, sous Charles-le-Chauve, le comté de Paris devint partie intégrante et principale du duché de France, les ancêtres de Hugues Capet furent à la fois, depuis Eudes, ducs de France et comtes de Paris. Au IX^e siècle, Paris fut souvent menacé ou ravagé par les Normands (845, 855-861) il subit un siège de 13 mois en 885, mais l'évêque Gozon et le comte Eudes le défendirent vaillamment vers le même temps, de horribles famines (surtout en 850, 855, 868, 873, 898, 899, 940), décimèrent la population. Sous Philippe I fut instituée la prévôté, sous Louis VI, les écoles de Paris commencèrent à devenir célèbres, sous Louis VII la ville s'accrut considérablement Philippe-Auguste fit commencer le passage, bâtit la Halle, le vieux Louvre, fit clore la ville de murs. Dès 1200 fut fondée l'Université de Paris, la première qui il y ait eu en Europe, elle compta jusqu'à 20,000 élèves. Sous Philippe-le-Bel le parlement fut établi à Paris (1302), et la même année y fut réuni les premiers états-généraux. Après les états-généraux de 1355, et pendant la captivité du roi Jean (1356), Marcel, prévôt des marchands, allant livrer Paris à Charles-le-Mauvais, quand il fut assésé par Maillard, en 1381 éclata la sédition des Maillotins, qui fut punie cruellement par les ordres de Charles VI (1383) Quand commença la guerre civile des Armagnacs et des Bourguignons Paris fut déchiré par ses deux factions (1411-18), jusqu'à ce qu'il tombât aux mains du roi d'Angleterre (1430), que le traité de Troyes vint de déclarer héritier présomptif du trône de France. La ville ne fut reconquise sur les Anglais qu'en 1436 Paris jouit ensuite de 100 ans de tranquillité. Les supplices des Calvinistes ordonnés en 1534 par François I, puis la Saint-Barthélemy en 1572, et peu après les troubles de la Ligue ouvrirent la carrière des désastres. C'est à Paris qu'eut lieu la journée des Barricades, qui devait être la couronne à Henri III (1588). Deux fois Paris fut saisi par Henri IV (1589 et 1603); enfin la ville aux abois ouvrit les portes au roi, après sa conversion. Pendant la minorité de Louis XIV, Paris prit une part violente aux troubles de la Frénée, et vit livrer bataille dans ses faubourgs. Louis XIV transféra à Versailles le siège de la cour et du gouvernement, qui ne fut rétabli à Paris qu'en 1789 (6 octobre). Dans la révolution, Paris fut de nouveau le théâtre des discordes la prise de la Bastille (14 juillet 1790),

les journées des 4 et 6 octobre, la fédération au Champ-de-Mars (14 juillet 1790), les fureurs jointes du 20 juin, du 10 août, du 21 janvier, du 31 mai, du 13 vendémiaire au IV (4 octobre 1795), du 18 fructidor au V (4 septembre 1797), etc., se passèrent dans son sein. Sous l'empire, un autre profond règne dans Paris jusqu'en 1812, époque de la conspiration de Mallet. En 1814, la capitale est occupée par les alliés, après la perte de la bataille dite de Paris (30 mars). L'emp. Napoléon y vint résider (20 mars 1815), mais cent jours après, la défaite de Waterloo y ramena l'ennemi et Louis XVIII (3 juillet 1815) enfin, c'est à Paris qu'éclatèrent les révolutions de juillet 1830 et de février 1848, et que fut proclamé le nouvel Empire, en 1852. Cette ville a reçu depuis cette époque des embellissements qui l'ont presque métamorphosée (achèvement du Louvre, prolongement de la rue de Rivoli, boulevard Sébastopol, etc.) De 1840 à 1846, elle avait été entourée de fortifications Paris fut désolé par le choléra en 1832, 1839 et 1854.

A Paris ont eu lieu plusieurs comices (en 825, 1104, 1310, 1395, 1398, 1408, etc.). — Nombre de traités ont été signés dans cette ville, notamment en 1259 (fin de la guerre des Albigeois, cession de la plus grande partie du comté de Toulouse à la couronne de France), en 1635 (ligue défensive et offensive de la France avec les Etats-Généraux de Hollande contre l'Espagne), en 1763, entre la France, l'Espagne et l'Angleterre, pour mettre fin à la guerre de Sept-Ans (la France cède à l'Angleterre le Canada, l'Acadie, le Cap-Breton, l'Angleterre restitue à la France la Guadeloupe, la Martinique, Marie-Galante, etc.), l'Espagne obtint la restitution de Cuba et cède la Floride aux Anglais). C'est encore à Paris que furent signés le Concordat avec le pape en 1801, les décrets sur l'impôt de 1812 et 1813, imposés à la France après les 2 chutes de Napoléon, enfin le traité de 1856, par lequel Napoléon III replaça la France à la tête de l'Europe. — Parmi les hommes illustres nés à Paris figurent Molière, Regnard, Boileau, J.-B. Rousseau, Voltaire, La Harpe, Catinau, Eugène de Savoie, Arpaud d'Alcambert, Lavoisier, Marivaux, Beaumarchais, Mansard, David, Lakan, etc. On peut consulter sur l'histoire et la description de Paris Félibien, l'abbéau Vianon de la Forêt, Sie Fox, Mercier, Du Laure, St Victor et M. Meunier.

PARIS (comtes de). Le titre fut créé au VIII^e siècle par Charlemagne. Robert-le-Fort, en épousant Adélaïde, veuve de Conrad, dernier comte de Paris, fit passer ce titre dans sa famille avec le duché de France (861), et le donna à son fils Eudes, qui fut couronné roi de France en 887. Ce titre fut porté par divers membres de cette famille jusqu'à l'avènement de Hugues Capet, arrière-petit-fils de Robert-le-Fort, qui réunit à la couronne (987) le comté de Paris en même temps que le duché de France. — Le titre de comte de Paris, étant depuis plus de huit siècles, avait été rétabli par le roi Louis-Philippe en faveur de son petit-fils, Louis-Philippe-Albert (fils de son fils aîné), né en 1828.

PARIS, dit aussi Alexandre, fils de Priam et d'Hécube, célèbre par sa beauté et sa méchanceté, fut exposé en naissant, parce que sa mère avait rêvé qu'elle se couchait d'un flambeau qui mettrait en cendres l'Europe et l'Asie. Il fut sauvé par les soins d'Hécube, et passa sa jeunesse parmi les bergers du mont Ida. Choix pour juge entre Minerve, Junon et Vénus, il adjura la pomme à cette dernière. Retré dans la suite au palais paternel, il fut envoyé en Grèce pour redemander Héloïse, qui avait enlevée Hécube, et revint la belle Héloïse, femme de Ménélas, roi de Sparte, qui l'avait accueilli à sa cour. Pendant la guerre de Troie, il offrit de se battre en combat singulier avec Ménélas, mais il prit la fuite devant ce héros. Il tua Achille en trahison, et fut lui-même tué à mort par Pyrrhus ou par Philoctète. Il fut recueilli

et secouru à ses derniers moments par la bergère Oksone, qu'il avait trahie et délaissée.

PARIS (Mathieu), chroniqueur anglais, né à la fin du xiv^e siècle, mort vers 1259, de l'ordre des Bénédictins prit habit religieux au monastère de Saint-Alban, fut chargé de réformer plusieurs monastères de Norwège, et jouit de la faveur du roi d'Angleterre Henri III. On a de lui une *Historia major Angliæ*, qui va de 1066 à 1259, publiée par Mathieu Parker, archevêque de Cantorbéry, Londres, 1511, c'est une des sources les plus importantes pour cette partie de l'histoire. MM. de Luynes et Huillard-Bréholles ont donné une traduction franç. de cet ouvrage, Paris, 1840-41, 9 vol. in-8. Mathieu Paris avait rédigé lui-même un abrégé de sa chronique, sous le titre d'*Historia minor*.

PARIS (François DE), célèbre diacre, né à Chailion(Seine), 1690-1727, fils d'un conseiller au parlement. Il embrassa avec ardeur le jansénisme, en appela de la bulle *Unigenitus*, et refusa une cure pour ne pas signer le formulaire. Il consuma sa fortune en œuvres de charité, et, après s'être ruiné, se mit à fabriquer lui-même des bas pour vivre. Il abrogea ses jours par des austerités excessives et fin en odeur de sainteté aux dire de ses partisans. On prétendit qu'il s'opérait des miracles sur sa tombe (au cimetière St-Médard). L'enthousiasme, l'imagination se en mêlèrent et donnèrent naissance à des cures extraordinaires, ainsi qu'aux sc. les extratages et scandales des *Convulsionnaires* enfin le gouvernement fit merle construire (1702) L'opigramme auv. fut affichée à la porte du cimetière par un plaisant

De par le roi défenses à Dieu
De faire miracle en ce lieu

Larré de Montgeron a réuni en un vol. in-4 le récit des prodiges que célébraient les Jansénistes

PARIS, ex-garde-du-corps du comte d'Artois, et depuis garde constitutionnel de Louis XVI ina Lepelletier Saint-Fargeau, un des députés qui avaient voté la mort du roi, et se brûla la cervelle au moment d'être arrêté (1793).

PARIS-DUVERNEY (Joseph), célèbre financier Par d'habiles et savantes combinaisons, il acquit ainsi que ses trois frères Ant-Paris, Paris-la-Montagne J.-Paris-Montmartel, une des fortunes les plus considérables du temps dirigea de concert avec eux le fameux *subs* par lequel la dette de l'Etat, à la mort de Louis XIV, fut réduite de 2,062,000,000 à 1,653,000,000, ainsi que d'autres opérations financières, fut le confident du duc de Bourbon et surtout de la marquise de Prié, qui partageait avec lui l'exploitation de la famille des bénéfices, et pendant quelque temps un pouvoir plus grand que celui des ministres (1723-26) il fit rendre l'ordonnance sur l'abolition de la mendicité (1724), proposa à Louis XV le mariage avec Marie Leczinska, conseilla au duc de Bourbon l'impôt du 50^e, et le rétablissement du droit de joyeux avènement, mesures qui le rendront odieux. Il fut mis à la Bastille par Fleury, 1728, mais il sortit bientôt de prison, et il continua à être consulté par la cour — Son frère, P-Montmartel, garde du trésor en 1700, puis trésorier de la cour, fut fait comte de Sampigny

PARISII, très petit peuple de la Lyonnaise 4^e, sur les deux rives de la *Sequana* (Seine), avait pour ch.-l. *Parisii* ou *Lutetia*, auj. **PARIS**.

PARISIO, Voy. **PARRHASIUS**.

PARISIS, anc. petit pays de France, dans la partie niale de l'Ile-de-France, au N. de Paris La petite ville de Louvres en était le ch.-l. Ce pays est auj. compris dans les dép. de Seine-et-Oise et de la Seine.

PARISOT, dit le Père Norbert. Voy. **NORBERT**.

PARISOT DE LA VALETTE. Voy. LA VALETTE.

PARK (MUNGO-). Voy. **MUNGO-PARK**.

PARKANI, ville de Hoogne. Voy. **BARKANI**.

PARKER (Mathieu), archevêque anglais de

Cantorbéry, et un des plus ardents partisans de la réforme, né en 1604 à Norwich, mort en 1575, fut le protégé de Cranmer, devint chapelain d'Anne de Bo leyn, de Henri VIII, puis vice-chancelier de l'université de Cambridge (1545), accrut encore sa faveur sous Edouard VI, fut destitué et banni sous Marie, mais rappelé par Elisabeth, qui le nomma archevêque de Cantorbéry (1569). Il seconda la reine dans tous ses projets et se rendit odieux non seulement aux catholiques, mais même aux réformés, en voulant amoneter les ministres anglicans à certaines pratiques contre lesquelles plusieurs protestèrent. On lui doit des édit des historiens Mathieu de Westminster, Mathieu Paris Thomas Walsingham, etc — Un autre prélat, Samuel Parker (1648-1681), archevêque de Cantorbéry, puis évêque d'Oxford, a beaucoup écrit sur la théologie et a laissé un fils de même nom, auteur d'une *Bibliotheca biblica*, Oxford, 1720, 6 vol. in-4, etc

PARISIA ville et port de l'Archipel *Voy* **PAROS**

PARLEMENT (des mots barbares *parabolamentum*, *parlamentum* colloque pour parler) nom qui on donnait dans l'ancien régime à des cours souveraines instituées pour administrer la justice au dernier ressort au nom du roi. Il en existait plusieurs qui résidaient dans les principales villes du royaume, Paris, Rouen, Bordeaux, Lyon, etc., et qui furent instituées successivement. Le plus ancien et le plus important était celui de Paris. On en fait remonter l'origine à saint Louis. C'était d'abord une cour de justice *ambulatoria* qui survint partout les rois pour rendre la justice en leur nom. Philippe-le-Bel le rendit sédentaire à Paris par une ordonnance en date du 23 mars 1302. On y adjoignit en 1420 la cour des pairs — Le parlement de Paris recevait, ainsi que tous les autres parlements, les appels des tribunaux inférieurs et prononçait sans appel en outre il connaissait des affaires ou les pairs, les évêques, les chapitres les communautés, les bailliages et les sénéchaussées étaient en cause il devait juger les officiers de la couronne et les marchands de France qui auraient prévariqué enfin il enregistrait les lois édicts et ordonnances. Les membres des divers parlements étaient dans l'origine nommés par le roi François I introduisit l'usage de vendre les charges, elles continuèrent depuis à être vénales — Le parlement de Paris, dont les attributions étaient d'abord toutes judiciaires, s'arrogea peu à peu des pouvoirs politiques. Souvent il refusa d'enregistrer des lois qui lui paraissaient injustes, ou bien il adressa aux rois avant de remplir la formalité de l'enregistrement de hardies remontrances qui devinrent l'occasion de luites assez vives, les rois mettaient un terme à la résistance en se transportant en personne dans le parlement, et en ordonnant de faire devant eux l'enregistrement. C'est ce qu'on appelait *lit de justice*. Plusieurs fois aussi le parlement fut exilé. Louis XV, irrité de l'opposition de cette compagnie, la cassa en 1771 par le conseil du chancelier Maupeou, et installa à sa place, sous le nom de *Conseil du roi*, un nouveau corps judiciaire auquel on donna, par dérision, le surnom de *parlement Maupeou*, mais Louis XVI rétablit le parlement à son avènement au trône (1774). Le parlement de Paris fut supprimé avec tous les autres par un décret de l'Assemblée Constituante le 7 sept 1790. Ce parlement avait tenu depuis sa création des registres connus sous le nom d'*Olivs*, qui sont au nombre des plus précieux monuments de notre histoire (*Voy* **OLIVS**) — Les parlements autres que celui de Paris furent institués dans l'ordre suivant Toulouse, 1302, Grenoble, 1451, Bordeaux, 1482, Lyon, 1477; Aix, 1501, Rouen, 1498 et 1515; Rennes 1543; Paris, 1629, Metz, 1633; Besançon (d. ab. a Dole), 1676; Douay, 1713 (d'ab à Tournay). — Tout parlements composait

d'un grand-chambre, de chambres d'enquêtes et de chambres de requêtes. Le grand-chambre avait un 1^{er} président et neuf présidents à mortis (ainsi appelés du nom de la forme du bonnet qu'ils portaient). — Dans plusieurs pays, notamment en Angleterre, on désigne collectivement sous le nom de parlement les deux assemblées qui partagent avec le roi le pouvoir législatif. Le parlement anglais fut institué par le grande-chartre, arrachée au roi Jean en 1215, mais il ne se composa d'abord que des députés du clergé et de la noblesse, les communes n'y furent introduites que sous Henri III, en 1265, par le comte de Leicester, et ne furent constituées que sous Edouard I^{er} CHAMBRE DES LORDS, DES COMMUNES.

PARLEMENT (LONG-), nom donné au dernier parlement convoqué en 1640 par Charles I, roi d'Angleterre. Deux ans après, ce parlement déclara la guerre au roi, il le condamna à mort en 1649, lorsque les Ecossais eurent livré ce malheureux prince à ses armées anglaises. Après douze années d'existence au milieu des troubles et de la guerre civile, il fut cassé en 1653 par Olivier Cromwell, qui entra dans la salle des séances, à la tête de ses soldats, et en chassa outrageusement les membres du parlement.

PARMA, riv. qui passe à Parme et tombe dans le Pô à Brascello Coura, 80 kil

PARME, Parma en ital., *Parma et Julia Augusta* en lat., ville d'Italie, capit. du duché de Parme, Plaisance et Guastalla, sur la Parma, à 110 kil. S. E. de Milan, 36,000 hab. Evêché Ancienne citadelle, vieille cathédrale gothique, église de la Madone de la Staccata, de Saint-Joseph, Saint-Roch, Saint-Jean l'Evangeliste, toutes ornées de fresques superbes, palais ducal, bâtiment de l'université, théâtre le plus vaste de l'Europe, mais dont on ne se sert pas, beaucoup de palais en ruine Université, bibliothèque, galerie de peinture, jardin botanique, académie des beaux-arts, école militaire, maison d'aliénés. Aux environs, le palais Giardino et un beau pont sur le Taro Porcelaine, soieries, chapeaux, etc. Ses laines étaient renommées chez les anciens. Patrie de Mazzuoli dit le Parmesan — Ville très ancienne, elle fut fondée par les Etrusques. Elle devint colonie romaine l'an 184 av. J.-C. et fut comprise dans la Gaule cisalpine, sous Auguste, elle reçut le nom de *Julia Augusta*. Au moyen âge elle fut tour à tour gibelino et ghibelino, tour à tour indépendante et soumise à de petits tyrans, ou aux villoses romains, jusqu'au moment où elle tomba au pouvoir des papes et, par suite, aux mains de la maison de Farnèse, qui en fit sa capit.

PARME-PLAISANCE-ET-GUASTALLA (duché de) partie de l'ancienne Gaule cisalpine et de la Ligurie, petit état de l'Italie sept., entre le roy. Lombard-Vénitien au N., le grand-duché de Toscane au S., le duché de Modène à l'E., les états sardes à l'O. surviron 80 kil. en tout sens; 593,000 hab. Ch.-l. Parme. Riv. : la Parma et le Taro. Cuirre, ser, sel, etc. Blé, maïs, bétail, fromage estimé dit *parmesan*, quoique le véritable *parmesan* se fasse aux environs de Lodi. Quelques soieries. — Cette contrée, après avoir été, comme toute la Ligurie, longtemps indépendante, fut soumise par les Romains vers 185 av. J.-C., avec le reste de la Gaule cisalpine. A la chute de l'empire, elle reconquit pour quelque temps son indépendance, puis tomba au pouvoir des Lombards, auxquels Charlemagne l'enleva pour la donner aux papes. Elle s'éleva en république pendant les guerres des papes et des empereurs. A la chute des Hohenstaufen, elle se trouva sous la domination des Correggio (1303), déchirés par des dissensions intestines, elle se donna à Jean de Bohême (1330), lequel la vendit aux Rossi, mais ceux-ci se purent s'y maintenir, et Martino della Scala en devint maître en 1335. Il la donna comme fief à ses oncles les seigneurs de Correggio, qui recouvrèrent

aussi la puissance dont ils avaient été dépossédés (1341). Mais dès 1344, Azon, l'un d'eux, vendit Parme à Obizzon III d'Este, lequel la revendit en 1346 à Lucchino Visconti, seigneur de Milan. Plaisance, dans tous ces revirements, suivit le sort de Parme. Le Parmesan et le Placentin restèrent ainsi prov. milanaises jusqu'aux guerres des Français en Italie Jules II, au congrès de Mantoue, en rendant le duché de Milan aux Sforza, en fit détacher Parme et Plaisance en faveur du Saint-Siège (1511). François I, en renouvelant la conquête du Milanais en 1515, annexa de nouveau les deux pays au Milanais La paix de 1530, entre Charles et Clément VII, les rendit au pape. Mais peu après, Paul III les céda comme fiefs (1545) à son fils naturel, Pierre-Louis Farnèse, dont le fils Octave, reconnu par Philippe II (1556), devint le chef de la dynastie des Farnèse Celle-ci ne s'éteignit qu'en 1731, après avoir produit aux xvi^e et xvii^e siècles plusieurs hommes remarquables (Voy. FARNÈSE). L'héritière de cette maison, Elisabeth Farnèse, femme du roi d'Espagne Philippe V, fit alors donner le duché à son fils, don Carlos ou Charles, mais Charles étant devenu roi des Deux-Siciles (1735), le double duché fut cédé à l'empereur. Après la guerre de la succession d'Autriche, la paix d'Aix-la-Chapelle (1748) le donna au 2^e fils d'Elisabeth Farnèse, l'enfant don Philippe, Ferdinand, fils de Philippe, régna jusqu'en 1802 à Parme, et après sa mort ses états, réunis à la république française, puis à l'empire français formèrent le dép. du Taro, ch.-l., Parme. En 1814, ce pays redevint duché souverain et fut donné, avec le duché de Guastalla, à l'archiduchesse Marie-Louise épouse de Napoléon, qui y régna jusqu'en 1847. A sa mort, il revint à Charles-Louis, duc de Lucques, issu des ducs de Parme, qui fut forcé d'abdiquer dès 1849

Ducs de Parme et de Plaisance.

Pierre-Louis Far	bon, Charles I.	1731
nèse,	1515 Don Philippe,	1748
Octave Farnèse,	1547 Ferdinand,	1765
Alexandre-Far nèse,	1588 Louis I, roi d'Etrurie,	
Renuccio Farnèse,	1592	1801
Odoard Farnèse,	1622 Louis II,	1803-1807
Renuccio II Farnèse,	Mario-Louise, duchesse de Parme, etc.	1814
François Farnèse,	1694 Charl Louis, Ch II,	1817
Antoine Farnèse,	1727 Ch III (ass en 1851),	1849
Don Carlos-de-Bour-	Robert I,	1851

PARME (Alexandre FARNÈSE, duc de), général de Philippe II Voy. FARNÈSE.

PARME (don Philippe, duc de), 4^e fils de Philippe V, roi d'Espagne, né en 1720, épousa Elisabeth de France, fille de Louis XV, roi de France. Le traité d'Aix-la-Chapelle, qui termina en 1748 la guerre de la succession d'Autriche, lui donna les duchés de Parme, Plaisance et Guastalla. Son administration fut paisible et heureuse. Il mourut en 1765, et eut pour successeur son fils Ferdinand.

PARME (Ferdinand, infant et duc de), fils du précédent, et petit-fils de Louis XV par sa mère, né en 1751, fut élevé par Kératlo et Condillac (qui rédigea pour lui son *Cours d'études*). Il succéda à son père en 1765, et régna paisiblement, laissant presque tout le pouvoir au marquis de Fénelo. Il eut quelques différends avec la cour de Rome, expulsa les Jésuites (1763), eut des démêlés avec la France pendant les guerres de la république en Italie (1796), et mourut en 1802 au moment d'être dépossédé. Après sa mort, ses états, sous le nom de dép. du Taro, augmentèrent la république française, et son fils, Louis de Parme, reçut en échange la Toscane avec le titre de roi d'Etrurie.—Voy. CAMBRONNE.

PARMENIDE, philosophe grec, de l'école éléatique, né vers l'an 515 av. J.-C à Elée, fut dans sa première jeunesse disciple de Xénonax, exerça les premières magistratures dans sa patrie, donna

de sages lois à ses concitoyens, puis se retourna des affaires pour se livrer à la méditation. A 65 ans, il fit avec Zénon d'Élée, son disciple, un voyage à Athènes pour y enseigner la philosophie. Il mourut dans un âge avancé. Parménide professa comme Xénophane la doctrine de l'unité absolue, mais il donna une forme plus rigoureuse à ce système, que son maître n'avait fait qu'ébaucher. Distinguant deux ordres de connaissances, celles qui sont fondées sur la raison et celles que donne l'apparence, il prétendit que, selon la raison, il n'existe qu'un être unique, immuable, indéfini, que la diversité, le changement, la pluralité sont impossibles, mais il avouait que, selon l'apparence offerte aux sens, il faudrait admettre tout le contraire. En raisonnant d'après les sens, il expliquait tout par deux principes, le ciel ou le feu, le chaud, la terre ou le froid. Il avait exposé son système dans un poème intitulé *De la nature*, dont il reste quelques fragments recueillis par Brandis (*Commentationes eleaticae*, Altona, 1812). Platon a donné le nom de Parménide à un dialogue où il met ce philosophe en scène.

PARMENION général de Philippe et d'Alexandre, contribua au gain des batailles du Granique et d'Issus, conquit Damas et la Syrie, et fut d'avis qu'Alexandre, après ces succès, acceptât les brillantes propositions de Darius, qui offrait au roi de Macédoine la main d'une de ses filles et l'Asie jusqu'à l'Euphrate. On connaît la célèbre répartie qu'Alexandre fit alors à ce général : « J'accepterais, disait Parménion, si j'étais Alexandre — Et moi aussi répondit Alexandre, si j'étais Parménion. » Après la bataille d'Arbelles, Parménion fut nommé gouverneur de Médie, mais bientôt, Alexandre, jaloux de son pouvoir, teignit de le croire complice d'une conspiration et le fit mettre à mort, après avoir déjà livré au supplice Philotas, son fils (329 av. J.-C.).

PARMENTIER (Ant-Augustin baron), agronome, né en 1737 à Montdidier, mort en 1813, fut d'abord pharmacien à l'armée de Hanovre et à l'hôtel des Invalides, puis, se vouant à l'étude des substances alimentaires, accusés en France la pomme de terre, perfectionna la boulangerie, fit adopter la mouture économique, qui donne un système de farine en suif, décida le gouvernement à créer une école de boulangerie, multiplia ses recherches sur le maïs, la châtaigne, etc. Il fut nommé membre de l'Institut, et obtint par ses utiles travaux l'estime publique. On lui doit un *Traité sur l'art de la boulangerie*, 1778 — J. Parmentier, navigateur, né à Dieppe en 1494, découvrit l'île de Sumatra et y mourut en 1543. On a de lui des cartes marines et des mappemondes.

PARMESAN (MAZZUOLI, dit le), peintre *Voy MAZZUOLI*

PARNABIBA, riv du Brésil. *Voy. PARANAHYBA*
PARNASSE, *Parassus*, auj. *Lakoura*, mont de Phocide, à l'O de l'Hélicon, entre Amphisse et Trachine, était très haute de sa cime on voyait Corinthe. La fable en fait la résidence principale d'Apollon et des Muses.

PARNELL (Thomas), poète anglais, né à Dublin en 1679, occupa plusieurs bénéfices ecclésiastiques, fut lié avec Pope et d'autres grands écrivains de l'Angleterre, et mourut à Chester en 1717. On a de lui l'*Ernie*, poème rempli de facilité et d'élegance, que l'on regarde comme son chef-d'œuvre, et le *Comte des Fées*, une *Eglogue sur la santé*, *Hénéode ou la Naissance de la femme*, une *Vie d'Homère* que Pope mit en tête de sa traduction de l'*Iliade*, et quelques opuscules en prose. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Paris en 2 vol. in-12. Pope a donné un choix des poèmes posthumes de Parnell, 1721, in-8.

PARNY (Evariste-Désiré DESFORGES, chevalier de), poète érotique français, né en 1769 à Lile Bourbon, mort en 1814. Il était destiné à l'Eglise

et voulut même se faire trappiste, mais cette fureur se dissipa bientôt. Il embrassa l'état militaire, devint capitaine de dragons, et accompagna comme aide-de-camp le gouverneur gen des Indes à Pondichéry. Il quitta le ser vice dès 1786 et se retourna à Feuilhaucourt près de Marly. Dans un voyage à l'île Bourbon en 1773, il s'était épris d'une jeune créole, Esther de Baif, qui lui inspira ses premiers chants. Il la célébra sous le nom d'*Éléonore* Rimé par la Révolution, qu'il avait cependant accueillie, il occupa un modeste emploi dans les bureaux de l'Instru ction publique (1795), puis dans les Droits réunis. En 1813 Napoléon lui assura une pension de 3,000 fr., mais il en jouit bien peu. Il avait été admis à l'Inst. dès 1803. On a de lui 1^o des *Épigrammes*, dont la 1^{re} parut en 1778, 2^o des *Lettres mêlées de vers*, 3^o des *Chansons madoécasses*, 4^o les *Fleurs*, 5^o *Jamsel*, 6^o la *Journée champêtre*, 7^o *Israel et Asitga*, 8^o les *Scandinaves*, 9^o *Goddan*, 10^o les *Voyages de Calane*, 11^o des *Poésies mêlées*, et plusieurs poèmes anti-religieux, qui l'ont trop justement fait condamner à Rome. Parny a surtout réuni dans les genres élégiaque et érotique, et a mérité d'être nommé le *Tibulle français*. Il est à regretter qu'il ait trop souvent fait de son talent un usage contraire à la religion et à la morale. Les *Œuvres complètes de Parny* ont été réunies en 1824 à Bruxelles, 2 vol. in-8. M. Tissot a publié ses *Œuvres indiennes*, 1826. M. Boissonnade a donné ses *Œuvres choisies*, Paris, 1827, 1 vol. in-8.

PAROPAMISE auj. le *Kandahar*, région de l'Asie anc. entre la Bactriane au N, l'Inde à l'E., était bornée de hautes montagnes, dites *Paropamisès*, et n'avait que peu de villes. Orthopasie et plus tard Alexandrie-in-Paropamisienne en furent les principales. Elle fit partie de l'empire médopersan, de celui d'Alexandre, de celui de Syrie (sous les Séleucides), enfin de celui de Bactriane.

PAROPAMISÉS (monts), dits aussi par les Grecs *Caucase des Indes*, auj. *Hindou-Kouch*, chaîne de montagnes, qui a donné son nom à la région précédente. *Voy. HINDOU-KOUCH*.

PAROS, auj. *Paro*, lie de l'Archipel, une des Cyclades, entre Naxos et Delos, vu à l'Est d'Olaros (auj. *Antiparos*), par 41° 3 lat N., 22° 51 long E. 19 kil. sur 15. Sa ville principale se nommait aussi Paros (auj. *Parikia* ou *Paracchia*). Son marbre était célèbre, surtout celui du mont Marpessa — D'abord occupée par les Phéniciens, puis peuplée par les Crétois, Paros dut être indépendante jusqu'à ce que Darius I la soumit, elle fut ensuite conquise par Athènes, et finit par être englobée dans la répub. romaine sous Pompée. Patrie d'Archiloque.

PAROS (MARBRES ou CÉRONIQUES DE), dite aussi **MARBRES d'ABRIDEL** ou d'OXFORD, suite de tables chronologiques dressées par ordre du gouvernement d'Athènes et gravées sur des marbres. Trouvés au commencement du xviii^e siècle dans l'île de Paros, vendus en 1627 par Petreus au comte d'Arundel, ces marbres furent déposés dans la bibliothèque d'Oxford. Ils contiennent un intervalle de 1319 ans, depuis l'avènement de Cécrops jusqu'à l'archontat de Diognète (1582-263 av. J.-C.). La fin de ce précieux monument manque à partir de l'an 364. Les marbres de Paros ont été publiés et traduits en latin par Prædæus (1876), et reproduits par Lenglet-Dufrenoy dans ses *Tablettes chronologiques*.

PAROY (J.-Paul GUY-LENTIL, marquis de), né en 1750, mort en 1824, avait inventé un procédé de stéréotypage, qu'il décrit dans son *Précis sur la stéréotypie*, Paris, 1822, ainsi qu'un vernis à frottement mêlé de poudre d'or qui produit un bel effet.

PARQUS (les trous), Clotho, Lachnæ, Atropos, divinités des enfers chargées de filer la vie des hommes. Clotho préside à la naissance et tient la fuseau, Lachnæ la tourne, Atropos coupe le fil. Le qui est exprimé par le vers latin suivant :

Clotho volvens retinet, Lachnæ net, et Atropos cecidit

PARR (Catherine), *ex* femme de Henri VIII, était veuve du baron Lutimer lorsqu'elle épousa le roi, en 1543; 34 jours après la mort de Henri (1547), elle se remarria à Thomas de Seymour Très zélée luthérienne, elle avait couru grand risque de la vie auprès du monarque, qui n'admettait de théologie orthodoxe que la sienne, et il lui fallut toute son adresse pour donner le change à Henri. Elle mourut en 1548.

PARR (Thomas), du comté de Shrop. Est un des plus célèbres centénaires connus. Marié à 120 ans, il mourut en 1634, âgé de 152 ans.

PARRAMATTA ou **ROSE-HILL**, ville de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouvelle-Galles du Sud et le comté de Cumberland, à 23 kil O N O de Sydney 4,000 hab. On y remarque l'hôtel du gouverneur, une école instituée pour l'éducation et la civilisation des indigènes, et un bel observatoire. Manufacture de draps soire pour les bestiaux.

PARRAS, ville du Mexique (Cobahuila), à 300 kil S de Mexico 7 000 hab Beaucoup de vignes.

PARRENNIN, missionnaire. Voy. PARENIN.

PARRHASIUS, célèbre peintre grec, qui vivait vers 420 av J.-C., composa, entre autres chefs-d'œuvre, un tableau allégorique représentant le *Peuple d'Athènes*, et un *Mélange et Atalante* que Tibère paya plus de 600,000 sesterces. Il était le rival de Zeuxis.

PARRHASIUS (AULUS JANDUS), dont le vrai nom est *Jean Parisio*, philologue, né à Cosenza en 1470, mort en 1543, enseigna les lettres à Milan, à Rome, à Vicence, et fonda dans sa ville natale l'Académie *Cosenzina*. Henri Etienne a publié ses *Œuvres*, Paris, 1567. On y trouve des notes sur Plaute, Cicéron, Claudien, une dissertation curieuse *De septenario dierum numero*, des lettres et quelques écrits théologiques, condamnés à Rome.—Le savant J. Lectere a publié sous le pseudonyme de *T. Parrhasius* un recueil de critique intitulé *Parrhasiana*.

PARROCEL, nom d'une famille de peintres français estimés. — Jos Parrocel, de Brigueoles 1648-1704, peignit beaucoup de batailles, notamment le *Passage du Rhin de Louis XIV*, fut employé par la cour, et devint membre de l'Académie de peinture où a laissé 48 bonnes gravures représentant des sujets tirés de la vie du Christ. — Ch. Parrocel, 1688-1792, fils et élève du précédent. — Il choisit pour peindre les conquêtes de Louis XV et a laissé aussi des gravures. — Ignace et Pierre Parrocel, neveux de Joseph, morts l'un en 1722, l'autre en 1739, se distinguèrent également comme peintres. Le premier travailla pour le prince Eugène.

PARSDORF, village de Bavière (Isar), à 11 kil N O. d'Ebersberg. Il y fut conclu une trêve entre la France et l'Autriche le 15 juillet 1800.

PARSEVAL-GRANDMAISON (François-Auguste), de l'Académie française, né à Paris en 1759, mort en 1824, suivit Bonaparte en Egypte et fit partie de l'Institut du Caire. De retour en France, il fit paraître en 1804, sous le titre d'*Amours épiques*, une traduction de tous les épisodes composés sur l'amour par les plus grands poètes anciens et modernes. Il travailla ensuite pendant 20 ans à son grand poème de *Philippo-Auguste*, qui parut en 1825. Cet ouvrage, rempli de beautés du premier ordre, est déparé par de graves défauts, et pèche surtout par le manque d'intérêt.

PARSIS ou **GÜEBRES**. Voy. CHAKRS.

PARSONS (Robert) ou **PEARSON**, jésuite anglais, né en 1546, avant d'abord été protestant. Il entra chez les Jésuites à Rome, revint en 1579 en Angleterre comme supérieur des missions catholiques, et fut chargé de missions secrètes, tant en Angleterre qu'en Espagne, il contribua puissamment, avec le cardinal Allen, à la conservation de la foi catholique en Angleterre. Il fut soupçonné d'avoir eu part à la conspiration des poudres, mais rien ne

fut prouvé contre lui. Il mourut à Rome en 1610, après avoir été pendant 23 ans supérieur du collège anglais de cette ville.

PARTANNA, ville de Sicile (Trapani), à 11 kil N E de Castel-Votrano, 9,776 h Mines d'argent.

PARTHENAY, ch.-l. d'arr. (Deux-Sèvres), à 50 kil N. E. de Niort, et à 390 kil S. O. de Paris, 4,228 hab Salle de spectacle Tanneries, corrotoires, calmouks, etc. Patrie d'Anne de Parthenay et de François Delaporte, aieul du cardinal de Richelieu — Jadis capitale d'une seigneurie réunie à la couronne en 1422, du petit pays de Gâtine dans le H.-Poitou et du duché de la Meuleraye. — L'arr. de Parthenay a 3 cant (Parthenay, Airvault, Mazères, Menigoutte, Moncoulant, Saint-Loup Serondigny, et Thénézy), 79 communes et 66,307 hab.

PARTHÉNAÏ, illustre maison de France, issue, à ce qu'on croit, de celle de Luignan, avant l'an 1000, se partageant en deux branches, dont la cadette est la plus célèbre. A cette dernière appartenaient Anne de Parthenay, femme d'Antoine de Pons, comte de Marantès, morte en 1641, et qui fut un des principaux ornements de la cour de Renée de France, fille de Louis XII, et duchesse de Ferrar. Elle avait étudié le latin et le grec, et était excellente musicienne. Elle avait embrassé le calvinisme Th. de Buzo, son oncle, tonnaire, lui attribua des connaissances en théologie. — Catherine de Parthenay sa nièce, née en 1551. Elle contribua activement à la propagation du calvinisme Lille épousa le baron de Pont-Neuilly ou Kucioneo, puis le vicomte René de Rohan, dont elle eut le célèbre duc de Rohan A l'âge de 7 ans, elle déploia un grand courage au siège de La Rochelle prise par les Catholiques, elle mourut prisonnière Elle cultiva aussi les lettres, traduisit *Isocrate*, composa plusieurs *éloges* et fit représenter en 1574 une tragédie intitulée *Judith*. — J. de Parthenay-Larchevêque, seigneur de Soubise, son oncle, remplaça le baron des Adrets comme chef des Protestants à Lyon, y soutint un siège contre le duc de Nemours et mourut en 1566 (à 54 ans).

PARTHENILNS. On nomma ainsi de jeunes Laédémoniens nés pendant la 1^{re} guerre de Messène du commerce illégitime des femmes de Sparte (*parthenoi*) avec des jeunes gens qui avaient quitté le camp momentanément, pour suppléer à l'absence des maris et empêcher que l'État ne périt faute de citoyens. Méprisés par leurs compatriotes les Parthéniens conspirèrent avec les Ilotes, furent découverts et forcés de quitter Sparte Ils allèrent, sous la conduite de Phalante, s'établir sur la côte orientale de l'Italie ou ils bâtirent Tarente (707 av J.-C.).

PARTHÉNIUS, poète grec de Nicée, fut amené esclave à Rome, vers l'an 65 av J.-C., et y obtint la liberté par ses talents. Il fut imité par Ovide et Virgile, et fut très goûté de Tibère. Nous n'avons de lui qu'un petit écrit en prose, *De amansis affectionibus liber*, publié avec une traduction latine de Cornarius, 1531, publié de nouveau par Heyne, Gœttinge, 1798, in-8, et trad. en français, Paris, 1743, sous le titre d'*Affectus des Amans*.

PARTHÉNIUS, riv. et v. de la Turquie. Voy. MARTIN.

PARTHÉNON, célèbre temple d'Athènes, dédié à Minerve (*Parthénon*, uerpe), était situé dans l'enceinte de la citadelle. Détruit par les Perses, il fut rebâti plus beau par Périclès. Sa façade était de 100 pieds grecs (d'où son nom d'*Hécatompédon*). On y voyait la statue d'Ivoire et d'or de la déesse, un des chefs-d'œuvre de Phidias. On admire encore aujourd'hui les ruines de cet édifice.

PARTHÉNOPE, surnée qui devint épouse d'Ulysse. Dédaignée de ce prince, elle se précipita dans la mer, près du lieu où fut bâti Naples, qui dans l'origine porta le nom de Parthénope.

PARTHÉNOPE ou **NÉAPOLIS**. Voy. NAPLES.

PARTHÉNOPEË, *Pa' thénopéens*, fils de Médée.

et d'Asiatic, ont part à la première guerre de Troie, et fut un des sept chefs qui périrent devant cette ville.

PARTHENOPEENNE (république), nom donné un instant au roy. de Naples (ou au royaume des Deux-Siciles) pendant le court espace de temps qui s'écoula depuis l'entrée de Champannet à Naples, le 23 janvier 1799, jusqu'à la reprise de cette capitale par le cardinal Ruffo, le 15 mai de la même année. La république parthénopeenne n'eut jamais qu'un gouvernement provisoire de 25 membres, à la tête duquel furent placés successivement Champannet et Macdonald. Ce dernier, reconnaissant l'impossibilité de garder un pays en feu, ne songea qu'à opérer sans délai sa retraite.

PARTHENOPOLIS, nom latinisé de ΜΑΓΝΕΠΟΥΛΑ.

PARTHES (empire des), vaste empire de la Haute-Asie, fondé l'an 255 av. J.-C. par le Parthe Arsace (Voy. ce nom) aux dépens de l'empire des Séleucides, ne compta d'abord que la Parthie, mais ensuite il embrassa toute la Haute-Asie médio-perse, à l'E. de l'Euphrate, et à l'O. de l'empire de Bactriane. Au reste, les limites de cet état varièrent beaucoup. La Mésopotamie, la Babylonie, la Médie, l'Atropatène, la Suse, la Perse, l'Ilyrie, la Parthiène, les deux Carmanes en firent partie. — Les Parthes furent successivement compris dans l'empire médio-perse, dans celui d'Alexandre, et dans celui des Séleucides. Arsace, un des chefs de tribus parthes, s'annexa les autres tribus, secoua le joug des Séleucides en 255 av. J.-C., et jeta aussitôt les bases de l'empire des Parthes. Après la chute de l'empire des Séleucides, 64 av. J.-C., les Parthes devinrent limitrophes des Romains, et il y eut alors entre les deux peuples, surtout sous les empereurs, des guerres fréquentes. L'empire parthe finit en 226 et fut remplacé par celui des Sassanides. Le gouvernement des Parthes était monarchique, mais profondément féodal. Voici les noms des rois parthes, dits Arsacides, dont la chron. est fort douteuse.

Arsace, (av. J.-C.)	265	Artaban III,	18
Tiridate ou Arsace II,	254	Tiridate	36
Artaban I ou Arsace III,	216	Artaban, rétabli,	36
Phraates I,	196	Vardane,	44
Phraates II,	182 ou 178	Gotarze,	47
Mithridate I,	164	Vologèse II,	50
Phraates II,	159	Vologèse I,	50
Artaban II,	127	Pacorus, dit Firouz	80
Mithridate II,	124	ou le Victorieux,	80
Mnasakere,	90	Choeros ou Khosrou,	107
Sinatrokès,	77	Parthamaspaté,	116
Phraates III,	70	Choeros, rétabli,	117
Mithridate III,	61	Vologèse II,	121
Orodes I,	53	Vologèse III,	150
Phraates IV,	37	Ardawan,	192
Phraates, (ep J.-C.)	4 ou 9	Pacorus II,	207
Orodes II,	14	Vologèse IV,	209
Vononès I,	15	Artaban IV,	216-226

PARTHIE ou **PARTHÈNE**, auj. l'E. de l'Irak-Agém et l'O. du Khorasan, région de l'Asie anc., entre l'Ilyrie au N., la Carmanie déserte au S., l'Arto à l'E., la Médie à l'O., avait pour ville principale Hecatompylos. C'était un pays sauvage, sans eau, formé de steppes arides, montagneux, surtout au N, vers la frontière de l'Ilyrie. Ses habitants, grossiers et braves, étaient parfaits cavaliers. Ils semblent avoir vécu en petites bandes et sous le régime de la tribu, comme les habitants actuels des khanats du Turkestan. (Voy. l'article précédent.)

PARU ou **GOMPAPE**, riv. du Brésil (prov. de Para), tombe dans l'Amazonas à Para, cours, 450 kil.

PÁRURO, ville du Pérou (Cuzco), sur un affluent de l'Apurimac, et à 23 kil. S. O. de Cuzco; 20,000 hab. Grains, bestiaux, manufactures de toiles.

PARUTA (Paul), né à Venise en 1540, mort en

1598, historien, géographe, éditeur, membre de l'administration générale, gouverneur de Brescia, ambassadeur, enfin procureur de Saint-Marc, a écrit, entre autres écrits (en italien), une *Histoire de Venise*, en deux parties, 1605, in-4, et un *Traité de la perfection de la vie politique*, 1679, in-4 (traduit en anglais et en français). — Phil Paruta, de Palerme secrétaire du sénat de Palerme, mort en 1629, était un habile antiquaire et a beaucoup écrit. Son principal ouvrage est la *Description métallique de la Sicile*, Palerme, 1612, in-fol.

PARYATI, la même que BHAVATI. Voy. ce mot.
PARYNAGOR, ville de l'Hindoustan, dans la principauté du Sindhy à 204 kil. S. E. d'Haidarabad. Les pèlerins viennent y visiter l'idole Goricha.

PARYSATIS, femme de Darius II, favorisa la révolte de son fils Cyrus-le-Jeune contre Artaxerxès-Mnémon, frère de ce prince, après la bataille de Cunaxa (401); elle empoisonna la reine Satiara, et fit périr misérablement les ennemis de Cyrus.

PAS, ch.-l. de cant. (Pas-de-Calais), à 11 kil E. de Doullens, 1,000 hab. Filature de coton, huiles.

PAS-DE-CALAIS, détroit qui unit la Manche à la mer du Nord et sépare la France de l'Angleterre. Il tire son nom de la ville de Calais, placée en France sur sa côte orientale. Sa moindre largeur est de 34 kil. Les Latins le nommaient *Fretum Gallicum*.

PAS-DE-CALAIS (dép du), départ maritime de la France, sur la Manche, le Pas-de-Calais et la mer du Nord, entre les dép. du Nord au N. E., de la Somme au S. O. 6 556 kil. carrés 604,654 hab. Ch.-l., Arras. Il est formé de 1 anc. Artois et d'une partie de la Picardie. Petites mont. au centre; du reste, sol plat. Marbre, faux marbre, grès à pavé, pierres à fusil, houille, tourbe, terre de pipe et à potier, etc. Sol fertile, bonne culture. peu de bois, beaucoup de pâturages, tous les genres de céréales, légumes, fruits à cidre, graines oléagineuses. Beau bétail, chevaux estimés, poies, volailles. Grande industrie huiles de colza et d'œillette; sucre de betterave, diaps, toiles, cotonnades, dentelles, bonneterie, papier, verre, faïence, bière, eau-de-vie, etc. Commerce très-actif. — Le dép. a 6 arr. Arras, Boulogne, Montreuil Saint-Omer, Bethune, Saint-Pol, 43 cant. et 903 comm. Il appartient à la 3^e division militaire, a une cour impériale à Douai et un évêché à Arras.

PAS-DE-SUZE. Voy. SUZE.

PASARGADE ou **PASAGARDE**, *Fessa* ou *Pasa*, ville de l'Asie anc., une des résidences des anciens rois de Perse, sur les confins de la Carmanie et de la Perse, ne doit point être confondue avec Persépolis. C'est là qu'avait lieu le couronnement, et qu'était la sépulture des grands rois Pasargade avait été, dit-on, fondée par Cyrus au lieu même où il vainquit Astyage. On y voyait le tombeau de Cyrus.

PASCAL ou **PASCAL I** (saint), *Paschalis* en latin, pape de 817 à 824, né à Rome, avait été directeur du monastère de St-Etienne, il reçut en don de Louis-le-Debonnaire les îles de Corse et de Sardaigne, couronna Lothaire empereur 823, et ouvrit à Rome un refuge pour les Grecs que la persécution des iconoclastes réduisait à quitter l'Orient. L'Eglise le fête le 17 mai.

PASCAL II (Raumer), pape sous le nom de, né à Biède (en Toscane), d'abord moine de Cluny, fut fait par Grégoire VII abbé de Saint-Paul *entre autres* moines, parv. à la tiare en 1099, soutint contre l'emp. Henri IV son fils Henri (V), puis se brouilla avec ce prince, qui avait violé ses engagements, et refusa de le couronner. Il m. en 1118, ayant fondé plus. églises.

PASCAL III (Gai de Crème, anti-pape qui prit le nom de), était cardinal lorsque le pape Adrien IV le chargea d'une négociation auprès de l'empereur Frédéric Barberousse; il se laissa séduire par ce prince et fut nommé par lui pape, en opposition

avec Alexandre III, après la mort de l'anti-pape Victor IV (1164) il mourut inégalement 6 ans après

PASCAL (Blaise) célèbre écrivain et géomètre français, né à Clermont Ferrand en 1623, était fils d'un premier président à la cour des aides de Clermont il montra dès sa première enfance les plus étonnantes dispositions. Son père se chargea lui-même du soin de son éducation, et vint dans ce but s'établir à Paris. Il réunissait chez lui des savants, et le jeune Pascal en les entendant, conçut bientôt une vive passion pour les sciences. Comme son père, dans la crainte de le fatiguer, différait de l'appliquer à la géométrie, il résolut d'étudier cette science par lui seul et, sur la simple définition qui lui en avait été donnée, il parvint à trouver, sans le secours d'aucun livre, les 32 premières propositions d'Euclide. Il n'avait alors que 12 ans. Dès ce moment, on ne mit plus d'obstacles à une vocation aussi manifeste, et Pascal marqua chacun de ses pas par quelque découverte. Il composa à 16 ans un traité des sections coniques, inventa à 18 ans une machine arithmétique qui exécutait les calculs les plus compliqués, trouva en 1654 la *Triangle arithmétique*, moyen ingénieux et facile de résoudre un grand nombre de problèmes posés vers le même temps les bases du calcul des probabilités, et de ma en 1658 la théorie de la roulette, que nul n'avait pu trouver jusque-là. En Physique, il compléta les recherches de Torricelli, publia en 1647 ses *Expériences touchant le vide* (il exécuta peu après la célèbre expérience du Puy-de-Dôme, qui mit hors de doute la pesanteur de l'air, publia en 1646 son traité de l'*Equilibre des liqueurs* qui fit faire un grand pas à l'hydrostatique, imagina plusieurs applications usuelles de la mécanique inventa la brouette nommée *mnagrette* la *laquet* et, selon quelques-uns, la presse hydraulique. Pascal était étroitement lié avec les chefs du parti janséniste et il allait souvent les visiter à Port Royal, il embrassa chaudement leur cause. A propos d'une censure que la Sorbonne se proposait de faire d'un écrit d'Arnauld il publia en 1658 et 57 les fameuses *Lettres Provinciales* (*Lettres de Louis de Montalte à un provincial de ses amis*) il y discutait avec éloquence les questions théologiques qui on débattait alors, et combattait la morale relâchée de plusieurs Jésuites, tantôt avec une verve comique, tantôt avec une élévation de style inconnue jusque-là, mais souvent aussi avec passion. Le livre fut condamné à Rome, il fut même en France par l'autorité civile Pascal imputait un grand ouvrage ou il devint semblable à tous les autres, mais il ne put l'achever on n'en a que des fragments détachés, qu'on a rassemblés dans le recueil intitulé *Pensées*. Ces deux ouvrages ont suffi pour placer Pascal au premier rang des écrivains et leur publication forme comme une nouvelle ère dans la langue française. Pascal avait été dès l'enfance d'une santé débile. Il passa la plus grande partie de sa vie dans les souffrances. Il fut frappé en 1647 d'une espèce de paralysie qui lui ôta presque l'usage des jambes, en 1656, il faillit être près du pont de Neuilly, les chevaux de sa voiture s'étant emportés, depuis ce moment, il croyait, dit-on, voir sans cesse un précipice à ses côtés. Il ne vécut plus que dans la retraite, se livrant à tous les exercices d'une piété exaltée. Il mourut en 1662, à 39 ans. Bossuet a donné une édition complète des *Œuvres* de Pascal Paris 1719, 5 vol. in-8 (réimprimées par Craplet 1819). On a cent fois imprimé à part les *Provinciales* et les *Pensées*. Les *Provinciales*, réunies pour la première fois en 1657, furent réimprimées en 1684 à Cologne, par Nicole, sous le pseudonyme de Wendrock avec des trad. lat., esp., et ital. Les *Pensées* publiées d'abord en 1670 le furent encore en 1687 2 vol in-12, avec la *Vie de P* par M^{me} Périer sa sœur, et enfin d'après les mss., par Fr. Augere, 1844. Il en avait paru en 1776 une édition peu

fidèle, avec des notes de Voltaire et un *Eloge* par Condorcet. Les *Pensées* avaient été altérées par les premiers éditeurs; M Cousin a signalé ces altérations (1843).

PASCHIU (George), né à Dantsick en 1661 professeur de morale et de théologie à Kiel, ou il mourut en 1707. On a de lui *Tractatus de nominis inventis, quorum accuratori cultus faciem prætulit antiquitas*, Leipzig, 1700, in-4, ouvrage savant et recherché. *De factis rebuspublicis*, 1705, in-4; *De variis modis morata tractanda*, 1707, in-4.

PAS-DE-CALAIS Voy ras
PASEWALK, ville des États prussiens (Poméranie) à 29 kil S. d'Uckermonde, 4,900 hab. Draps. Combat entre les Prussiens et les Suédois, 1760.

PASINELLI (Laurent), peintre d'histoire né à Bologne en 1629, mort en 1700. Il est plein de feu et d'originalité mais il offre un peu trop d'affaiblissement et de luxe dans le vêtement et les accessoires. On admire sa *Descente du Christ aux Limbes*, et son *Corvolet*. Il a son nom gravé à l'eau forte.

PASIPHAE, fille d'Apollon et de la nymphe Perséide, fut femme de Minos, dont elle eut un fils, Androgée, et deux filles, Ariadne et Phédre. Selon la fable, elle eut avec un beau taureau un commerce monstrueux d'où provint le Minotaure. Il est à croire que ce taureau n'était autre qu'un général de Minos nommé Taurus.

PASITANO, ville du roy de Naples (Principauté Cité), à 28 kil. S. O. de Salerno, 4,000 hab. Patrie de Flavio Gioja, inventeur de la boussole.

PASITÈLE, sculpteur grec qui s'établit à Rome vers 169 av. J.-C., mourut, dit-on, déchiré dans la cirque par une panthère, au moment où il s'occupait de modeler un lion. Il avait écrit sur les plus beaux monuments de son temps un traité en 5 liv.

PASITHEE, fille de Jupiter et d'Eurynome, était la première des Grâces. Ce nom est aussi donné à Cybèle considérée comme mère de tous les dieux.
PASITIGRIS nom donné par les anciens aux deux bouches les plus orientales de l'Euphrate comme représentant plus particulièrement le Tigre, qui se joint un peu plus haut à l'Euphrate.

PASMAN, petite île des États autrichiens, dans l'Adriatique, par 12° 57 long. E. 43° 57 lat. N.

PASQUALIS (Martinez) Voy MARTINEZ

PASQUIER (Étienne) juriconsulte, naquit à Paris en 1529, étudia sous Cujas à Toulouse, sous Marquand Socin à Bologne, fut reçu avocat en 1549 resta obscur plusieurs années, mais se fit tout à coup une réputation immense en plaçant pour l'Université contre les Jésuites, qu'il maltraita fort dans son plaidoyer, sans toutefois leur prononcer contre eux l'arrêt qui le provoquait (1564) suivit à Portiers en 1579 la commission du parlement qui alla y tenir les *grands jours*, fut nommé par Henri III avocat-général à la Chambre des Comptes (1585), fut député aux états-généraux de Blois en 1588, suivit Henri III à Tours, et eut encore après 1595 de violents démêlés avec les Jésuites. Il mourut en 1615. Ses principaux ouvrages sont ses *Recherches sur la France, le Pourparler des Princes, des Poésies latines et françaises* etc. Il est quelquefois obscène ou im.

PASQUIN, torse d'une statue antique de gladiateur qui se voit encore aujourd'hui à Rome au coin du palais des Ottoni. Le peuple l'a depuis longtemps choisi pour y attacher toutes sortes d'épigrammes et de pamphlets contre le gouvernement papal, ces écrits se nomment de là *Pasquades*. En face de cette statue, et qui se trouve une autre que l'on nomme *Martorio*, et qui se voit souvent, dans les pamphlets, d'interlocuteur à Pasquin.

PASSAGE (Le), ville et port d'Espagne (Bilbao), à 8 kil. N. E. de Saint-Sébastien, 1,250 hab. Canal. Construction de vaisseaux de ligne on autres. Ce port, d'où sortaient autrefois les plus grandes Botines de l'Espagne, est aujourd'hui à demi ensablé.

PASSAIS, ch.-l. de cant. (Orne), à 13 kil. S. O. de Demfront; 2,360 hab.

PASSARIANO. Voy. PASSERIANO.

PASSARO (cap), *Pachynum prom.*, pointe S. E. de la Sicile, où l'amiral Byng défait les Esp. en 1718; près de là est une petite île avec un château-fort.

PASSAROUANG, grande ville de l'île de Java, à 670 kil. S. E. de Batavia; ch.-l. d'une prov. de même nom, située au S. E. de la prov. de Sourabaya, et à l'E. de celle de Resaki. Au N. elle est baignée par le détroit de Madura et au S. par l'Océan Indien; 110,000 hab.

PASSAROVITZ, ville de Serbie, près de la Morava, à 23 kil. E. de Sémenidrie. Il y fut conclu un célèbre traité de paix en 1718: la Turquie céda à l'Autriche Belgrade, Temesvar, la Valachie jusqu'à l'Aluta, ainsi qu'une partie de la Serbie; Venise gardait quelques places en Turquie.

PASSAU, *Passavia* en latin moderne, *Bavata castra* des anciens (*Ecodurum* suivant quelques-uns), ville de Bavière, sur le Danube; à l'endroit où il reçoit l'Inn, à 260 kil. N. E. de Munich; 9,000 hab. Evêché (jadis souverain). La ville est divisée en 4 parties (Passau, Ilzstadt, Ionstadt, Anger), Lycée, séminaire, etc. Construction de bateaux, porcelaine, papier, tabac, tréfileries, etc. — A Passau fut conclu, en 1552, l'acte préliminaire de la paix de religion d'Augsbourg. Cette ville fut brûlée en 1632 et souffrit beaucoup des malheurs de la guerre, de 1800 à 1809.

PASSAU (évêché de), état d'Empire, dans le cercle de Bavière, entre la Bavière, la Bohême et l'Autriche. L'évêché date de 737, époque à laquelle l'archevêque de Lorch, Vivillon, y vint chercher un refuge; aussi, les évêques de Passau prennent-ils le titre d'archevêques de Lorch et de Passau; ils obtinrent du pape (1728-1732) d'être exempts de la suprématie de l'archevêque de Salzbourg. Peu à peu l'évêque de Passau acquit la suprématie territoriale, mais son territoire demeura toujours fort petit. Il fut sécularisé en 1803; il appartient auj. à la Bavière.

PASSEMANT (Claude-Siméon), mécanicien, né à Paris en 1702, mort en 1789, était d'abord marchand mercier; il abandonna le comptoir pour se vouer exclusivement à l'astronomie et à la mécanique, imagina une pendule astronomique, un grand miroir ardent, deux globes, l'un terrestre et l'autre céleste, tournant sur eux-mêmes, enfin des moyens pour amener facilement les vaisseaux à Paris.

PASSERAT (J.), poète latin moderne, né en 1534 à Troyes, mort en 1602, étudia le droit sous Cujas, obtint à la mort de Ramus la chaire d'éloquence au Collège Royal, et fit la plus grande partie des vers (français) qu'on trouve dans la *Satire Ménippée*. Mais c'est principalement par ses œuvres latines qu'il s'est acquis du renom. Elles consistent surtout en petits poèmes et en poésies fugitives. On a un recueil des œuvres poétiques latines de Passerat, Paris, 1597, in-8, sous le titre de *Kalendarum januariorum*, et un autre de ses poésies françaises, Paris, 1606, in-8. On a donné sous le nom de Passerat une édition en huit langues du *Dictionnaire de Calepin*, Genève, 1608, réimprimée à Leyde en 1654, par Commelin et Schrevelius. De Guerrois a donné sa *Vie*, Paris, 1856.

PASSERI (J.-B.), antiquaire, originaire de Pesaro, né en 1694, mort en 1780, fut vicaire-général de Pesaro, auditeur de la Roie, protonotaire apostolique, antiquaire du grand-duc de Toscane, et forma chez lui un riche musée. Il a laissé: *Lucernae fœdilis musei Passeri*, Pesaro, 1739-51, 3 vol. in-fol. *Picturae Etruscorum in vasculis*, Rome, 1767-75, 3 vol. in-fol., 300 planches; *Novus thesaurus gemmarum veterum*, Rome, 1781-83, 3 vol. in-fol. — Un autre J.-B. Passeri, amateur de poésie et de peinture, 1610-1879, a laissé des *Vies des peintres, sculpteurs et architectes de Rome de 1641*

1672, Rome, 1772, in-4. — Son neveu, Joseph Passeri né à Rome en 1664, mort en 1716, a produit de bons tableaux et de belles fresques.

PASSERIANO, ville du roy. Lombard-Vénitien, 8 kil. N. E. de Campo-Formio; 3,000 hab. Elle avait donné son nom à un dép. du roy. d'Italie qui vait pour ch.-l. Udine.

PASSERO (cap), au S. E. de la Sicile. Voy. PASSANO. PASSERONI (J.-Charles), poète italien, né en 713 à Lantosca (comté de Nice), mort en 1802, était dans les ordres. Il suivit à Rome et à Cologne le oncle Lucini, refusa de s'engager dans la carrière des hauts emplois et devint membre de l'institut de la république cisalpine. Ses poésies, qui appartiennent au genre satirique ou à un genre burlesque, ont pleines de verve, de comique et d'originalité, surtout son *Cicerone*, en 84 chants, Venise, 1750, vol. in-8, ou Milan, 1768, 6 vol. in-8.

PASSIGNANO (Domenico PRASLE, dit ez), natif de Passignano, près de Pérouse, peintre, né en 1560, mort en 1638, fut élève de Naldini, puis de Zuocaro, leint premier maître de l'Académie de dessin à Florence, et se distingua par sa rare facilité. Son *Martyre de Santa-Reparata* fut fait en huit jours, ou *Saint-Jean GuaiBERT* en dix-huit heures et de nuit. On cite encore parmi ses chefs-d'œuvre sa *Présentation de la Vierge*. Urbain VIII travestissait son nom en *Passa-ognano* (surpasse-tous).

PASSION. On désigne sous ce nom les souffrances qu'endura Jésus pour la rédemption du genre humain, depuis la dernière cène jusqu'au moment de la mort. Les Chrétiens célèbrent la commémoration de ce grand sacrifice pendant la semaine qui précède Pâques, et surtout le *Vendredi saint*, jour de la mort du Sauveur.

PASSION (confères de la), société qui se forma sous le règne de Charles VI pour jouer des mystères ou pièces de théâtre où l'on représentait des sujets de piété, et le plus souvent la *Passion de J.-C.* Elle s'établit à Paris en 1402 près de l'emplacement de la porte Saint-Denis, dans le couvent de la Trinité. En 1546, elle acheta le terrain de l'hôtel de Bourgogne et y construisit un théâtre; mais il fut défendu aux acteurs d'y jouer des mystères.

PASSIONEI (Domenico), cardinal, né en 1682 à Fosombrone, fut légat à Utrecht (1712), à Bade (1714), nonce en Suisse et archevêque d'Éphèse (1721), nonce à Vienne (1730), reçut le chapeau en 1738, devint conservateur de la bibliothèque du Vatican (1755), et mourut à Frascati en 1781. Il avait formé à Frascati un riche musée d'antiquités. Il était associé étranger de l'Académie des Inscriptions. On lui doit des lettres, quelques discours; il eut part à la révision du *Liber diurnus pontificum*, et forma un grand recueil d'*Inscriptions antiques*, publié à Lucques, 1765, par Fontanini.

PASSIR, ville de l'île de Bornéo, cap. du roy. de Passir, par 11° 35' long. E., et 1° 52' lat. N. Pont en bois, palais du sultan; commerce jadis très grand. — Le roy. de Passir est entre ceux de Banjermasing et de Cotti-Lama; 200 kil. sur 160. Sol fertile (sagou, riz, poivre, etc.); musc, camphre, aloès; poudre d'or.

PASSWAN-OGLOU (Osman), fameux rebelle turc, né en 1758 à Widdin, s'enfuit dans les montagnes à la mort de son père, Passwan-Omar-Aga, que le grand-vizir avait fait décapiter à cause de ses richesses et de son crédit; il y fit la guerre en partisan, prit Widdin, se soutint opiniâtement plusieurs années contre toutes les forces envoyées pour l'arrêter, signa avec la Porte plusieurs traités qu'il rompit bientôt, et finit par obtenir avec son pardon le sandjakat de Widdin (1793), qu'il gouverna à peu près en souverain jusqu'à sa mort, en 1807.

PASSY, bourg du dép. de la Seine, contigu aux murs de Paris à l'O., et à 5 kil. S. de Neuilly; 6,000

hab. Passy est bâti en amphithéâtre, sur la rive droite de la Seine, il s'a. N. O. une entrée dans le bois de Boulogne, on y remarque le Bandelagh, le château de la Muette, etc. Poteries, raffineries de sucre, filature de coton (dans un an. couvert de Ministres *sûts les Bons hommes*, qui a donné son nom à la barrière voisine) Eaux ferrugineuses, jadis fréquentées.

PASTACA, riv. de Colombie (Equateur), dans les Andes, au pied du Colopau, coule au N., à l'E. S. E., au S., et tombe dans l'Amazonas, par 4° 50 lat. S. après un cours de 650 kil.

PASTO ou SAN-JUAN-DEL-PASTO, ville de la Nouv.-Grenade, au pied d'un volcan, à 225 kil. N. E. de Quito, par 79° 25 long. O., 1° 25 lat. N., 7 000 hab. Ouvrages d'ébénisterie. — Grand tremblement de terre en 1827. En 1822, cette ville s'étant montrée opposée à la révolution et avait été forcée de se rendre à Bolivar.

PASTORET, ancienne famille de magistrats, est distinguée, dès le xiv^e siècle, par sa fidélité pour nos rois Jean Pastoret, avocat du roi au parlement, fut un de ceux qui en 1353, contribuèrent le plus, avec Maillard et Charny, à remettre Paris sous l'obéissance du dauphin (dép. Charles V), régent du royaume pendant la captivité du roi Jean. — Un autre J. Pastoret, petit-fils du précédent né en 1328, mort en 1405, fut premier président du parlement de Paris et membre du conseil de régence pendant la minorité de Charles VI.

PASTORET (Claude-Emm.-Jos.-Pierre, marquis de), issu de la même famille, né à Marseille en 1756, mort à Paris en 1840, fut successivement conseiller ala cour des aides, maître des requêtes, procureur syndic du département, fut un instant sous L. XVI le portef de la justice et de l'intérieur, et se montra constitutionnel ardent, sans cesser d'être dévoué au roi. Poëme ardent pour son royalisme, il émigra pendant la Terreur, et ne reentra en France qu'en 1795. Il fut envoyé au Conseil des Cinq-Cents par le dept du Var, et fut, au 18 fructidor, porté sur les listes de déportation. Il s'enfuit en Suisse, revint en 1800, obtint en 1804 la chaire de droit naturel et des gens au Collège de France, et devint sénateur en 1809. Sous la Restauration, il fut fut pair de France, il fut nommé président de la Chambre des Pairs en 1820, ministre d'Etat en 1826 et chancelier de France en 1829. En 1832, il fut choisi pour être tuteur des enfants du Duc de Berry. Le marquis de Pastoret était membre de trois Académies (Française, des Inscriptions et des Sciences morales) il a fait des travaux immenses. On lui doit, entre autres ouvrages, un *Traité de lois pénales*, 1790, 2 vol. in-8. *Histoire générale de la législation des peuples*, 9 vol. in-8. 1817-27 (ouvrage savant, lumineux et bien écrit), le *Recueil des ordonnances des rois de France*, 5 vol. in-fol. et une trad. en vers des *Egloges de Théocrite*, 1785 in-8.

PASTORIUS (Joachim DE HARTENBERG, dit) de Glogau, né en 1610, mort en 1681, d'abord médecin, puis historien de Pologne, a donné entre autres ouvrages *Florus polonice*, Leyde, 1841. *Historia polonice ab obitu Uladislai IV usque ad annum 1654*, léna, 1680-85, 2 vol. in-8. *Acta pacis Olivensis media*, publié après sa mort, Breslau, 1763-66, 2 vol.

PASTOUREAUX, troupe de vagabonds qui se forma en France en 1260, sous le prétexte de faire une croisée pour la délivrance de saint Louis, avait à sa tête un certain moine hongrois nommé Jacob sorti de l'ordre de Cîteaux, qui prenait le titre de *moine de Hongrie*. Elle se composait surtout de bergers (*pastors*), d'où son nom. Après avoir ravagé plusieurs villes, les Pastoureaux furent tués en pièces dans le Berry et disparus en 1271. De nouveaux Pastoureaux se rassemblèrent en 1320 mais ils furent promptement dispersés.

PASTRENGO (Guill. de), né à Pastrengo (Vicenza), au xiv^e siècle, fut notaire et juge à Vérone,

puis chargé (1336) d'une mission près de Benoît XII, à Avignon, où il se lia avec Pétrarque. Il a laissé le premier essai d'un *Dictionnaire historique, bibliographique et géographique* (manuscrit en 2 vol. in-fol.), à la bibliothèque de Saint-Jean et de Saint-Paul à Venise), il a été publié par M.-A. Biando, sous le titre de *De originibus rerum*, Venise, 1647, in-4. PATAGONIE ou TERRE MAGELLANIQUE, la région la plus méridionale de l'Amérique du Sud, au S. du Chili et de la confédération argentine, par 66°-75° long. O., 36°-54° lat. S., bornée par l'Océan Atlantique à l'E., le Grand-Océan à l'O. et le Rio Negro au N., au S., le détroit de Magellan la sépare de la Terre-de-Feu. C'est un pays très froid, montagneux, boisé au N. et qui occupe de grandes lacs. Les animaux indigènes y sont peu nombreux. Les hab. sont au N., les Araucans et les Puelches, au S., les Tehuelchs, connus sous le nom de Patagons, dont la taille moyenne dépasse celle des Européens de plusieurs centimètres, et atteint plus de 2 mètres (de 6 à 7 pieds) mais on est à tort qu'on leur accordait plus de trois mètres (plus de huit pieds). — Ce pays fut découvert en 1519 pour l'Espagne par Magellan, qui explora le détroit qui porte son nom et qui fit une description pompeuse des pays voisins. Le commodore Eyron (1784) et le capitaine Wallis (1786) ont donné des renseignements plus exacts. Le gouvt. de Buenos-Ayres prétend à la souveraineté de cette contrée mais jamais peuple européen n'en a réellement pris possession.

PATAR, ville de Hongrie (Zemplin), sur le Bodrog, à 17 kil. S. E. d'Uhely, 8,000 hab. Deux gymnases bibliothèque etc.

PATALA auj *Tauak*? une ville de l'Inde, à la pointe du delta de l'Indus Alexandre y creusa un port sur l'Indus y éleva une citadelle et l'agrandit. — Le pays voisin, notamment le delta de l'Indus, se nommait Patalane.

PATAN, ville de l'Hindoustan, dans l'état de Boundy (Adjmir), à 35 kil. S. E. de Boundy.

PATANA, une des trois soubabites du Malisour, au S., tire son nom de Patana ou Serrapatana, sa ville principale. Excepté cette ville, qui appartient aux Anglais, tout le pays dépend du rajah de Malisour.

PATANI, ville de l'Inde Transgangeétique, capit. du roy de Patani, dans la partie N. E. de la presqu'île de Malacca par 9° 20 long. E., 6° 50 lat. N. Bon port, palais du rajah, mosquée. Quelque commerce (en poivre, sang-dragon, etc.), mais plus important jadis qu'aujourd'hui. — Les Anglais y ont eu un comptoir de 1610 à 1623.

PATANS, nom donné dans l'Inde au moyen âge aux Afghans, et qui probablement ne veut dire autre chose que *prats*, parce que les Afghans étaient organisés en tribus. Aux Indes, regna de 1205 à 1458 une dynastie afghane, dite ordinairement *dynastie des Patans*. Son histoire est peu connue. Le premier de ces princes dans l'Inde fut Koultoub-ed-Dyn (vulgairement Cethbeddin) le dernier se nommait Mohammed IV. C'était un enfant, et l'empire à cette époque était déchiré par des factions. Tamerlan le renversa et établit sur les ruines de la domination des Patans la dynastie des Timourides. Koultoub-ed-Dyn, en fondant son empire dans l'Hindoustan, s'était lui-même établi sur les ruines des Ghaznvides, mais sans occuper toutes leurs possessions. Le Multan et Ghazir formèrent 2 autres états patans, l'un sous Nassir-ed-Dyn, l'autre sous Tadjlidin, mais celui de Koultoub dura le plus longtemps et fut le plus d'éclat et de puissance. Il embrassa pendant un temps une forte partie de l'Hindoustan. Delhi en était la capitale. Bien que musulmans, les Patans montrèrent, dit-on, beaucoup de tolérance pour les religions des Hindous, et gêné

ralement le commerce et l'agriculture fleurissent sous leur empire.

PATARE, suj. *Patara*, ville de Lycie, sur la mer, dans le pachalik actuel d'Adana, était célèbre par un temple et un oracle d'Apollon, qui, dit-on, cessait l'hiver à Patara, l'été à Delphes.

PATARINS, sectaires vauclous qui prétendaient que le père du *pater* souffrait pour toute occasion; ils enseignaient aussi que l'homme et le monde étaient l'œuvre du démon. Le nom de Patarins a été quelquefois étendu à tous les Albigeois. Les Patarins furent principalement connus en Italie, en Illyrie et en Bosnie, au xii^e siècle. Ils furent condamnés en 1179.

PATAVIA, nom latin moderne de PASSAU.

PATAVIUM, ville de l'Italie ancienne, chez les *Veneti*, est suj. *PADOUE*.

PATAY, ch.-l. de canton (Loiret), à 23 kil. N. O. d'Orléans; 1,000 hab. Couvertures de laine. — *Jeanne d'Arc* et Dunoyé défirent l'armée anglaise en 1429 et y firent prisonnier le célèbre Talbot.

PATCHAKAMAK, le grand dieu des Péruviens, était le soleil considéré comme créateur et conservateur. Il avait des temples immenses et resplendissants d'or, desservis par des nombreux prêtres et par des vierges consacrées au dieu. Les Incas prétendaient descendre de Patchakamak.

PATERCULUS (VELLEIUS). Voy. *VELLEIUS*.

PATERNA, ville d'Espagne (Gronde), à 33 kil. N. E. d'Almería; 1,630 hab. Eau minérale. — Il y a beaucoup d'autres Paterna en Espagne.

PATERNE (saint), évêque de Vannes en 549, mourut en 555; on le fête le 15 avril, jour de sa mort. — Un autre saint Paterna, moine de Sens, et martyr, mourut en 726 et est fête le 12 novembre.

PATERNO, *Hypis major*, ville de Sicile (Catane), à 29 kil. N. O. de Catane; 9,800 hab. Miel « nommé chez les anciens. Eaux minérales. — Il y a d'autres villes de Paterno dans le royaume de Naples.

PATRMOS, suj. *Patmo* ou *Palmosa*, île de l'Archipel, la plus septentr. des Sporades, au S. E. de Nicarie et vis-à-vis de Milat; elle a 28 kil. de tour. Ch.-l. actuel, St-Jean (200 maisons). Lieu d'exil sous les Romains: S. Jean y fut relégué et y écrivit l'Apocalypse. Monast. fondé en 1101 par S. Christodule.

PATIN (Gui), médecin, né en 1601 à Houdan, mort en 1672. Se fit une grande réputation tant par sa causticité que par ses manières bizarres, et causa parmi les docteurs des querelles scandaleuses par son opposition violente contre l'antimoine. On a de lui un traité de la *Conservation de la santé*, 1632, et des *Leures*, Amsterdam, 1718, et Paris 1846, pleines de détails curieux sur les affaires du temps. On a aussi sous le titre de *Patinianna* un recueil de ses bons mots, publié par Bayle, 1703, in-12. Il était l'aïni du savant Naudé. — Son fils, Charles Patin (1633-93) fut aussi médecin, mais il se distingua surtout comme antiquaire. Chargé par Colbert de supprimer un libelle licencieux, il en avait distribué, dit-on, quelques exemplaires; il fut pour ce fait condamné aux galères par contumace; il quitta la France, voyagea en Allemagne et en Italie, se fixa enfin dans les états de Venise, et fut nommé en 1677 professeur de médecine à Padoue. Il a laissé beaucoup d'ouvrages, presque tous sur la numismatique: *Theaurus numismaticus à museo Caroli Patini*, 1672; *Commentarius in monumenta antiqua marcellina*, 1688; *Theaurus numismaticus à P. Haeroceno collectorum*, Venise, 1684; *Suetonius à numismatibus illustratus*, Bâle, 1675.

PATKOU (J. AKKADU de), gentilhomme livonien, né en 1680, servit d'abord comme capitaine dans l'armée suédoise, fit partie de la députation chargée en 1689 de défendre devant Charles XI les droits de la Livonie, adressa au gouvernement suédois de Alga, au nom des nobles livoniens, des plaintes énergiques. Mandé à Stockholm, il s'aperçut bientôt

qu'on voulait le perdre, et s'enfuit en Courlande, tandis qu'on le condamnait à mort; après avoir erré en différents pays, il entra au service d'Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne, qui le nomma conseiller (1698), puis il passa en Russie. Pierre-le-Grand l'envoya comme ambassadeur à la cour de Pologne, d'où il s'efforça en vain d'opérer en Livonie une insurrection contre les Suédois. Il devint lieutenant-général en 1702, et eut des succès dans cette nouvelle carrière; mais bientôt il déplut au roi Auguste qui, pour se concilier Charles XII, le livra aux Suédois. Charles XII se hâta de le faire juger; il fut condamné par un conseil de guerre à être romé et écartelé, ce qui fut exécuté avec d'horribles raffinements de cruauté, le 10 octobre 1707.

PATMOS. Voy. *PATMOS*.

PATNA ou **PATNALI**, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), capitale du Bahar, sur le Gange, par 82° 25' long. E., 25° 37' lat. N.; 312,000 hab. (en 1812). Très grande, mais mal bâtie. Beaucoup de temples et de mosquées. Industrie très faible, mais grand commerce en grains, sucre, indigo, opium, saipêtre. — On croit que la ville de Patna, qui est fort ancienne, occupe l'emplacement de l'ancienne *Palibothra*; les Mahométans s'en emparèrent au xiii^e siècle. Souvent prise et reprise; tantôt dépendante et tantôt séparée du gov. du Bengale, elle devint en 1780 capitale de tout le Bahar; les Anglais la prirent en 1783; ils y possédaient un comptoir depuis 1640.

PATOS (lagune de LOS), grand marais, au Brésil, dans la prov. de Rio-Grande-de-Sul, par 52° 40' - 54° 30' long. O., 30° 20' - 32° 10' lat. S.; 290 kil. sur 80. Le Rio Grande-de-Sul le lie à l'Océan Atlantique.

PATOUILLET (L.), Jésuite, né en 1699 à Dijon, mort en 1779, publia et composa en grande partie les *Leures édifiantes et curieuses*, Paris, 32 vol. in-12; on lui doit aussi l'*Histoire du Pélagianisme*, 1767, in-12; l'*Histoire de Cartouche*, 1733, in-12, etc. Il écrivit contre les philosophes et les incrédules; ce qui lui valut les sarcasmes de Voltaire.

PATRAS, *Arae*, puis *Patrae*, ville de l'Etat de Grèce (Achaïe), sur le golfe de Patras, à 100 kil. N. O. de Tripolita; 6,000 hab. Archevêché. Port, château-fort; quelques ruines romaines. Commerce jadis considérable. Toutes les nations européennes y avaient autrefois des consuls. — Les Turcs prirent Patras et l'incendièrent en 1770; en 1772 les Russes détruisirent une escadre turque dans ses parages; cependant elle resta au pouvoir des Ottomans jusqu'en 1828, que les Français s'en rendirent maîtres, et lui rendirent l'indépendance.

PATRAS (golfe de). Il met en communication la mer ionienne et le golfe de Lépante (jadis golfe de Corinthe); il a 31 kil. de long sur 22 dans sa plus grande largeur.

PATRES CONSCRIPTI. Voy. *PÈRES* CONSCRITS.

PATRIA, *Linterna patus*, lac du roy. de Naples (Terre de Labour), à 23 kil. N. O. de Naples; 7 kil. sur 3. Aux environs, se voit la Villa Lierne où se retira Scipion l'Africain exilé (187 av. J.-C.), et où il mourut en 184. Les Vandales détruisirent cette propriété l'an 455 de J.-C.; on voit encore les restes du tombeau de Scipion.

PATRIARCHES. Ce mot a deux sens: 1° il désigne les chefs successifs de la famille de laquelle

devrait sortir le Christ; ce sont :		
Adam,	4963-4033	Noé, 3906-2958
Seth,	4833-3821	Sem, 3408-2668
Enos,	4729-3824	Arphaxad, 3306-2668
Cainan,	4639-3729	Cainan (jeune) 3201-2841
Malaléel,	4569-3674	Saleh, 3171-2736
Jared,	4504-3542	Heber, 3041-2637
Hénoch,	4448-3478	Phénix, 2907-2306
Méthusalem,	4277-3406	Réa, 2777-2538
Lamech,	4096-3218	Sarcog, 2645-2415

Nachor, 2515-2367 Isaac, 2266-2086
 l'harré, 2436-2291 Jacob, 2208-2061
 Abraham, 2360-2191 Juda, 2116-1997

2^e il se dit d'évêques ou archevêques qui ont le gouvernement immédiat d'un diocèse ou d'une province archiépiscopale, ou ont autorité sur plusieurs métropoles ou provinces. Dans les 1^{res} siècles de l'Église, on applique ce titre aux 5 évêques de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem. — Les Maronites, les Jacobites, les Arméniens, les Nestoriens, les Grecs, ont aussi des patriarches; la Russie en a eu deux, un à Moscou (jadis à Novogorod), et un à Kiev. Celui de Moscou était la seconde personne de l'empire et balançait le pouvoir du czar Pierre-le-Grand le remplaçant par le saint-synode.

PATRICA, jadis *Lavinium*, bourg des États de l'Église, à 10 kil. S. E. de Frosinone.

PATRICE, *Patricius*, dignité des derniers temps de l'empire romain, fut créée par Constantin. Elle ne s'accordait qu'à des personnages qui avaient rempli les premières charges ou rendu d'éminents services, mais elle ne conférait aucun pouvoir. Dans la suite, on donna ce titre aux gouverneurs des prov. éloignées, et lors de l'invasion l'usage s'établit d'en décorer certains rois barbares. Théodoric le grand de Zénon, Clovis I^{er} d'Anastase le roi burgund Gundoic l'avait aussi reçu d'Honorius, et ses successeurs au trône de Bourgogne en gardèrent le titre comme s'il eût été héréditaire. Il en résulta qu'après la chute de la monarchie burgunde, en 534, les officiers qui gouvernaient ce royaume au nom des princes mérovingiens étaient dits officiellement *Patrices de Bourgogne* (Voy. *monomol.*, etc.) Le titre de *Patrice* se conserva longtemps pendant le moyen âge en Italie (Voy. *CRESCENCE*), mais il finit par disparaître.

PATRICE ou PATRICK (saint), apôtre et patron de l'Irlande, né en Écosse en 372, vint prêcher la foi en Irlande vers 431, fut sacré évêque fonda l'église métropolitaine d'Armagh et introduisit l'usage de l'alphabet en Irlande. Sa légende est semée de fables. Il mourut vers 464 (ou selon d'autres en 483, à 111 ans). Il a laissé une histoire de sa vie sous le titre de *Confession*. On a nommé *purgatoire de saint Patrick* une caverne d'Irlande (dans un monastère de l'Ultonie) ou les peines de l'enfer sont représentées. Les *Œuvres* de saint Patrick se trouvent dans la *Bibliothèque des Pères*, et ont été imprimées à part, Londres 1656, in-8. On le fête le 17 mars.

PATRICIENS, *Patricii* (de *pater*, père), nom du premier ordre des citoyens romains, s'appliquait à un certain nombre de familles nobles dont les chefs, nommés *Patres*, furent choisis dans les premiers temps de Rome par Romulus et ses successeurs pour former le sénat, ou l'opposait à celui de *Plébéiens*. Les Patriciens jouissaient de nombreux privilèges longtemps ils furent seuls admissibles aux premières magistratures, ils ne se mariaient qu'entre eux. De l'inégalité des deux ordres naquirent des disputes perpétuelles qui ébranlèrent Rome et qui se terminèrent par la création de magistrats chargés de défendre les intérêts des Plébéiens (Voy. *TRIBUNAT*), par l'institution des mariages mixtes (entre patriciens et plébéiens), et enfin par l'admission des Plébéiens aux emplois jusqu'à réservés aux seuls Patriciens (Voy. *CENSUREUS*, *CLIVUS*, *STOLON*, *PUBLILIUS PHILON*). Malgré l'hostilité des deux ordres, il existait entre eux certains liens. Les Patriciens accordaient leur protection à ceux des Plébéiens qui la réclamaient ceux-ci, que l'on désignait alors sous le nom de *clients*, devaient à leur tour être toujours prêts à se dévouer pour leurs patrons (Voy. *PLÉBIENS*). — Il y eut à Rome trois créations de Patriciens la première, lors de la fondation de Rome; la deuxième, lors de l'admission des Sabins de Tullus; la troisième, sous Tullus Hostilius, qui transporta les Albains à Rome. Les Patriciens de première et deuxième cré-

tion étaient des *majorum gentium*, ceux de la troisième *minorum gentium*. — Les familles patriciennes s'éteignirent peu à peu, malgré les adoptions, il parait qu'au III^e siècle de l'empire, il n'en existait plus une seule.

PATRICIUS V PATRIEZE — PATRICK V. PATRICE (s)
 PATRIMOINE DE SAINT-PIERRE, ancienne province des États de l'Église, entre l'Orviétan au N., l'Ombrie et la Sabine à l'E., la Campagne de Rome au S. E., la mer Tyrrhénienne au S. O. et la Toscane au N. O. Ch.-l., Viterbe. Elle répond au S. de la délégation de Viterbe, à la délégation de Civita-Vecchia, et au N. O. de la comarque de Rome. — Ce pays se composait surtout des biens allodiaux de la grande-comtesse de Toscane Mathilde, qui en fit donation au Saint-Siège en 1077.

PATRIN (Eugène-L.-Melchior), minéralogiste, né à Lyon en 1742, mort en 1816, voyagea dix ans, siégea à la Convention, devint bibliothécaire de l'École des mines, correspondant de l'Institut, etc. On lui doit une *Histoire naturelle des minéraux*, Paris, 1801, 5 vol. in-18, etc.

PATRIZZI (François), philosophe platonicien, né en 1629 dans l'île de Cherso, mort en 1697, professa la philosophie à Ferrare, à Padoue (1678), et enfin à Rome il fut à la fois géomètre, historien, militaire, orateur et poète, mais il est surtout connu par son acharnement contre Aristote. Ses principaux ouvrages sont *Della Storia dieci dialoghi*, Venise, 1660, in-4 *la Nuova romana*, Ferrare, 1683, in-4. *Paralleli militari*, Rome, 1694-95, 2 vol. in-fol., *Procli elementa theologica et physica laudè reddita*, Ferrare, 1683, in-4 *Discussiones peripateticæ*, Bâle, 1681, in-fol. Dans cet ouvrage, il déchire la personne et les écrits d'Aristote, l'accuse de plagiat, d'hérésie, et élève sur les débris de sa philosophie le nouveau platonisme de l'école d'Alexandrie. On a de Patrizzi une édit. avec trad. lat. des écrits attribués à Zoroastre, Hermès, Asclépiade, sous le titre de *Nota de universis philosophia* Ferrare 1591 in-8 (elle est à l'Index).

PATROCLE, fils du roi de Loïride Ménéce, était l'amant d'Achille, qu'il suivit au siège de Troie. Quand Achille, irrité contre Agamemnon, refusa de combattre, Patrocle se rendit au champ de bataille revêtu des armes du héros, eut quelque succès d'abord, puis fut tué par Hector. A cette nouvelle, Achille s'arma et vengea dans le sang d'Hector la mort de son ami, auquel il fit ensuite des funérailles magnifiques.

PATRONA KALIL, Albanais, né vers 1687, chef de la fameuse révolte de 1730 contre Achmet III, avait été soldat de marine, puis janissaire. L'insurrection qu'il commandait triompha le sultan fut déposé et remplacé par Mahmoud I. Mais l'insolence de Patrona lassé bientôt Mahmoud, qui le fit égorger dans la salle du divan.

PATRU (Olivier), avocat de Paris, né en 1604, mort en 1681, eut de grands succès au barreau, entra en 1640 à l'Académie, ou il introduisit l'usage des discours de remerciements, et vint à pauvre Ami de Boileau, de Racine, il leur doit sa célébrité. Du reste, il avait du mérite comme grammairien et comme critique. Il a laissé des plaidoyers, des discours, des mémoires, des lettres, etc. (1732, 2^e in-4).

PATTALA V PATAYA — PATTIALAH V SHABUD
 PATTI, ville de Sicile (Messine), à 60 kil. S. O. de Messine, 5,500 hab. Lycée. Cathédrale. Pôlerie.

PAU, ch.-l. du dep. des Basses Pyrénées, près du gîte de Pau, sur le Hérès et l'Onse, affluents de cette rivière, à 812 k S. O. de Paris; 12,607 hab. Bâtu sur une hauteur que coupe un ravin profond. Cour imp. attrib. de l'inst. Lycée. Château ou nac. Henri IV, restauré par L.-Philippe Lingé de Labrie, nommé intendant, telinturris, Jambons, etc. Haras. Outre Henri IV, le maréchal Gassion, le vicomte d'Orthes, le général Bernadotte (dep. roi de Suède) y sont nés. — Pau doit son origine à un château-fort qu'y construisaient au 1^{er} siècle les princes de Béarn.

Gaston IV, comte de Foix, en fit sa résidence ordinaire, et depuis elle fut considérée comme la capitale du Béarn. Henri IV fut le dernier prince béarnais qui l'habita. Un parlement y fut fondé par Louis XIII (1619), et Louis XIV y établit une université — L'arr. de Pau s 11 cantons (Clarac, Garlin, Lembaye, Lescar, Montaner, Morlaas, Nay, Pontacq, Théze et Pau, qui compte pour deux), 204 communes, et 127,404 hab.

PAU (Gavé de), riv. de France, formée de la réunion des Gavés de Barèges et de Gavarnic, naît dans le dép. des Hautes-Pyrénées, près de Luz-en-Bareges, coule au N., à l'O et au N O, entre dans le dép. des Basses-Pyrénées, qui il sépare de celui des Landes, et se jette dans l'Adour à l'O de Pryréhorade, après avoir baigné Lourdes, Saint-Pé, Nay et Pau, et après un cours de 200 km.

PAUCOTON, (Alexis-J.-P.), mathématicien, né en 1736 dans le Maine, mort en 1798, enseigna les mathématiques à Strasbourg, et devint correspondant de l'Institut. Il a laissé une *Métrologie* (ou *Traité des mesures, poids, monnaies anciennes et modernes*), fort estimée, Paris, 1780, in-4, une *Théorie des lois de la nature*, Paris, 1781 etc.

PAULLIAC, ch.-l. de cant. (Gironde), sur la Gironde à 18 km S. E. de Lesparre 2,700 hab. Principal lieu d'embarquement des vins de Medoc.

PAUL (saint), l'apôtre des Gentils, né l'an 2 de J.-C. de parents juifs, à Tarse, qui jouissait du droit de cité rom., porta d'ab le nom de *Saul*, et fut au nombre des persécuteurs du christianisme, mais à la suite d'une vision il se convertit, et devint un des plus ardents apôtres de la religion nouvelle. Il prêcha l'Évangile aux *païens* dans l'Asie Mineure et la péninsule grecque (notamment dans l'île de Chypre, en Galatie, à Ephèse, à Philippias, à Thessalonique, à Athènes, à Corinthe) revint à Jérusalem en 58, y fut assailli par la populace juive qui voulait le tuer, puis fut cité par le grand-prêtre devant le tribun Lyas, enfermé deux ans par Félix, gouverneur de Judée, dans les prisons de Césarée, et, comme il avait formé appel à César, fut envoyé à Rome par le nouveau gouverneur Festus. Il fut acquitté, retourna dans l'Orient pour consolider la première organisation de l'Eglise, revint vers 63 ou 64 à Rome, qui déjà comptait des Chrétiens dans le palais même des césars, en augmenta beaucoup le nombre, mais s'attira par ses réponses l'animadversion de l'empereur, devant lequel il comparut, il fut décapité avec S. Pierre, en 66. On céle sa fête le 29 juin, jour de sa mort, et sa conversion le 25 janv. On a de lui 14 *Épîtres* adressées aux Églises des régions qu'il avait parcourues, la dernière seulement, l'*Ép. aux Hébreux*, lui a été contestée. On lui a aussi attribué qq's écrits apocryphes, entre autres des *Lettres à Senèque*. Les *Actes des Apôtres* sont surtout l'hist de S. Paul — L'Église honore 3^o saint Paul, premier ermite, qui, à 22 ans, se retira dans les déserts de la Thébade, et y mourut en 342, âgé de 113 ans (on le fête le 15 janvier). — 2^o saint Paul de Thessalonique, patriarche de Constantinople, que l'empereur arien Constance fit périr dans une caverne du Taurus en 350 ou 351. — 3^o saint Paul, pape.

PAUL I (saint), pape, remplaça Etienne II, son frère, et régna de 757 à 767. Il a laissé 22 lettres.

PAUL II, P. Barbo, pape de 1464 à 1471, excommunia le roi de Bohême, George Podiebrad, et donna ses états à Matthias Corvin, prêcha en vain la croisade contre les Turcs, et commença la restauration des anciens monuments de Rome.

PAUL III, Alexandre Farnèse, pape de 1543 à 1549, montra beaucoup de fermeté dans ses relations avec Henri VIII, lança contre ce prince, après son schisme, une bulle d'excommunication, forma avec Charles-Quint et Venise une ligue contre les Turcs (1538), se porta ensuite comme médiateur entre Charles et François I, qui, grâce à lui, conclurent la trêve de

Nice (1538), approuva l'Ordre des Jésuites (1540), convoqua le concile de Trente (1542), et fit reprendre la construction de St-Pierre en le confiant à Michel-Ange (1546). Il est le premier auteur de la fameuse bulle *In card. Dominus* (V. SOLLE). Paul III avait été marié, et avait un fils, P.-L. Farnèse, qui'il fit duc de Parme. Il laissa des *Lettres* à Erasme, à Sadolelet, etc.

PAUL IV, J.-Pierre Caraffa, pape de 1555 à 1559, avait rempli des missions délicates avant son avènement, il réforma les abus, et lança l'anathème contre les hérétiques, mais sa sévérité envers ses administrés et les excès de ses neveux (*Voy. CARAFFA*) irritèrent le peuple, qui, après sa mort, jeta sa statue dans le Tibre. Paul IV avait rédigé la *Regie des Théâtres* et institué

PAUL V, Camille Borghese, eut avec Ven se un différend qui, de 1605-1607, termina la querelle des Dominicains et des Jésuites, donna la dernière forme à la bulle *In card. Dominus*, ditte quelquefois *B de Paul V* (1610), approuva les Ordres de l'Oratoire, de la Visitation, de Sts Ursule (1811) et canonisa S. Charles Borromée.

PAUL I (RETROVITIC), empereur de Russie ne en 1754, pendant l'hymen de Pierre III (alors grand-duc) et de Catherine II. Pierre III, qui ne voyait en lui que le fruit de l'adultère, se préparait à le priver officiellement de l'héritage par un ukase, lorsqu'il périt en 1762. Devenu empereur de droit par cet événement Paul n'en fut pas moins tenu dans l'obscurité et l'inaction tant que vécut sa mère, qui seule avait toute l'autorité. À la mort de Catherine en 1796 il commença par prendre en tout le contre-pied de ce qu'avait fait cette princesse, se posa comme le champion des vieux principes monarchiques, se fit le chef de la 2^e coalition contre la France, et se proclama fastueusement grand-maître de l'ordre de Malte, puis tout à coup il s'éprit de belle passion pour Bonaparte, fit alliance avec lui, et prépara ainsi les traités de Lunéville et d'Amiens. À l'intérieur, il frotta de plus en plus les grands, et fut étranglé par quelques seigneurs, le 23 mars 1801. Alexandre I, son fils, lui succéda.

PAUL DE SAMOSATE, évêque de Samosate, sa patrie, puis patriarche d'Antioche (260), fut l'auteur d'une hérésie qui consistait à nier la Trinité divine et la divinité de J.-C. Il eut pour adversaire le pape saint Felix, et fut excommunié au concile d'Antioche (270). Ses partisans sont nommés Paulianistes.

PAUL D'EGINE, médecin grec, natif d'Égine, vivait, à ce qu'on croit, dans le viii^e siècle de J.-C., et étudia dans Alexandrie peu avant la prise de cette ville par Amroun. Il se distingua surtout dans la chirurgie. Ses Œuvres ont été publiées en grec à Bâle, 1538, par J. Gemusius, et en latin à Venise, 1552, Lyon, 1567, avec des commentaires, trad. en français par P. Tolet, Lyon, 1539, et par R. Briau, Paris, 1805.

PAUL WARNEFRIEDE ou PAUL DIACRE, historien né vers 740 à Crudate (*Forum Julii*), dans le Frioul, avait été ordonné diacre dans Aquilée, il fut secrétaire du roi lombard Didier vécut ensuite à la cour de Charlemagne, puis à celle de Bénévent, et enfin se retira au couvent du Mont-Cassin, où il mourut en 801. On a de lui *Histoire des Lombards et Hist. milite* (en lat. dans le t. I des *Reverendissimum script.*); *Chron. du Mt Cassin* 1603, des *Hymnes*, etc.

PAUL (l'abbé), ex-jésuite, né à Saint-Chamas (Provence), en 1748, mort à Lyon en 1809, avait enseigné les lettres dans les divers collèges de son ordre. Il renonça de bonne heure à la carrière de l'enseignement, et se retira dans sa famille pour se livrer tout entier à la traduction des classiques latins. On a de lui les traductions de *Veitius Patriculus*, *Florus*, *Justin*, et des morceaux choisis de *Tue-Live*, *Cornélius Nepos*, *Pline*, *Sulpice-Sévère* et *Eutrope*.

PAUL, jurisconsulte romain, *Voy. PAULUS*.
PAUL-EMILE. V. BAILE. — PAUL JOYE V. JOYE.

PAUL (frère) ou SRA PAOLO. Voy. SARRI.

PAUL VÉRONÈSE. Voy. VÉRONÈSE.

PAULE, ville de Calabre. Voy. PAOLA.

PAULE (sainte), Romaine, au sang des Scipions et des Gracques, naquit vers 347, se fit chrétienne, et, devenue veuve, alla se vouer à la vie pénitente dans le couvent de Bethléem, dont elle devint abbesse, et où elle mourut en 404. L'Église célèbre sa fête le 26 janvier.

PAULE (saint François de). Voy. FRANÇOIS.

PAULET (le chevalier), instituteur, d'origine irlandaise, fonda en France en 1772 un établissement d'enseignement mutuel, et obtint par ce nouveau mode de grands succès. Louis XVI dota sa maison d'un fonds de 36,000 francs, mais la révolution l'obligea d'abandonner son ouvrage.

PAULETTE (saint de). On nomma ainsi une ordonnance rendue par Henri IV en 1604, sur la proposition de Ch. Paulet, secrétaire du parlement, et qui autorisait la vente des charges. Elle accordait aux membres du parlement le droit de transmettre leurs charges à leurs héritiers, à condition d'une redevance annuelle qui montait au 60^e du prix payé pour la charge, et au 8^e en cas de résignation.

PAULHAGUET, ch.-l. de canton (Haute-Loire), le 14 juil. S. E. de Broudes, 1,266 hab.

PAULIANISTES. Voy. PAUL DE SAMOSATE.

PAULICIENS, hérétiques qui renouvellèrent aux 3^e et 4^e siècles l'hérésie de Manès, croyaient le monde actuel créé et régi par un de leurs deux principes, le mauvais, l'autre devant régir le monde futur, lequel sera parfait. Ils tiraient leur nom d'un de leurs chefs, Paul, né en 344 en Arménie. La cour byzantine, Theodora surtout, fit tout ce qu'elle put pour les détruire, et les réduisit à s'expatier en Arabie, où ils firent beaucoup de prosélytes.

PAULIN (saint), *Pomus Maropus Paulinus*, 578-que et poète, né à Bordeaux en 353, mort en 431, suivit d'abord le barreau, s'attacha le favori de Gratien qui le fit consul en 378, se fit ordonner prêtre en 393, et devint évêque de Nole en 409. On lui attribue l'invention des cloches. L'Église le fête le 22 de juin. Il a laissé des *Poésies pieuses*, des *Lettres*, et des *Discours*, une *Histoire du martyre de saint Genès d'Aries*. Ses Œuvres ont paru à Paris, 1685, in-4; Véronne, 1736, in-fol.

PAULIN DE SAINT-BARTHÉLEMY (J.-Ph. WERDIN, dit), avant missionnaire, né à Hof (Basse-Autriche), en 1748, se fit moine en 1769, s'embarqua pour le Malabar en 1774, revint en 1790 et mourut en 1806. Il a contribué à faire connaître l'Orient par une foule d'écrits, tels que sa *Grammaire sanscrite en latin*, Rome, 1790, in-4; son *Voyage aux Indes orientales* (en italien), Rome, 1796, in-4 (trad. en français par Marchena, Paris, 1806, 3 vol. in-8).

PAULINE BONAPARTE, princesse Borghèse, deuxième sœur de Napoléon, née en 1780 à Ajaccio, morte en 1825, fut mariée en 1797 au gén. Leclerc, qu'elle accompagna dans l'expédition de St-Domingue, et qui la laissa veuve au bout de peu de temps. Fille duchesse de Guastalla, elle épousa en 2^e noces le prince Camille Borghèse (1808), dont elle se sépara bientôt, et vint habiter le château de Neuilly, où elle tint une espèce de cour. En 1814 elle se dévoua à son frère, avec lequel elle avait eu jusque là quelques brouilleries, le suivit à l'île d'Elbe, et mit à sa disposition ses diamants (qui furent pris à Waterloo dans la voiture de l'empereur). Dans ses dernières années elle se rapprocha du prince Borghèse, et vécut avec lui à Florence. C'était une des plus belles femmes de son temps, Canova fit sa statue et reproduisit sous ses traits la Venus de Praxitèle.

PAULMER DE GRENTHEKESNIL (Jacques), dit d'Almerus, valet philologue, né en 1687, en Normandie, mort en 1670, était fils de Julien de Paulmer, habile médecin. Il partagea son temps

entre les lettres et les armes, rendit plusieurs services aux Protestants, ses coreligionnaires, et alla combattre en 1690 dans les rangs des Hollandais contre l'Espagne. On a de lui : *Grammaticæ seu cæcæusæ græcæ, Leyde, 1688*; *Græcæ antiquæ descriptio*, ouvrage plein de savantes recherches, publié après sa mort par Et. Morin, Leyde, 1678.

PAULMY (le marq. de). V. ANCEMONT (A.-Bénédictin).

PAULUS (Julius), juriconsulte romain, né en Italie selon les uns, à Tyr selon d'autres, contemporain et rival de Papinien, finissant au commencement du 3^e siècle. Il fut d'abord avocat, jouit de la faveur de Septime Sévère, de Caracalla et d'Alexandre Sévère; ce dernier l'éleva au consulat, et le nomma préfet du prétoire après Ulpian. Des nombreux écrits qu'il avait composés, on n'a plus que des fragments eues dans le Digeste, et 6 livres *Acceptarum sententiarum*.

PAULUS (Peters), homme d'état hollandais, naif d'Axel, 1764, mort en 1796, fut d'abord conseiller et avocat fiscal de l'amaranté de la Meuse, releva la marine de son pays, fut forcé de le quitter en 1787, à cause de son opposition au stathoudérat, fut accueilli à la cour de Versailles, revint en Hollande (1795), y présida l'assemblée des représentants provisoires de la Hollande, et négocia le traité de paix entre ce pays et la France. Il écrivit sur la politique.

PAULUS (Sergius), consulat V. SARGIUS PAULUS.

PAULUS HOOK, ville des États-Unis. Voy. MEXICO.

PAUMATOU (archipel). Voy. NER-NAUVAISE.

PAUSANIAS, célèbre général lacédémonien, fils du roi de Sparte Cléombrote, gouverna le royaume pendant la jeunesse de Plistarque, fils de Léonidas, et son cousin (479 av. J.-C.), eut une grande part à la victoire de Platée (478) et à la déroute des villes grecques d'Asie, mais termina sa gloire en prêtant l'oreille aux offres des Perses, et conçut le dessein d'asservir sa patrie avec leur concours. Il fut rappelé par le sénat, livré aux éphores, convaincu de trahison et condamné à mort. Il se réfugia dans un temple de Minerve dont les portes furent aussitôt murées, et y mourut de faim en 477. — Un autre Pausanias, petit-fils du précédent, régna à Sparte de 408 à 397, et fit quelques expéditions dans l'Attique, mais n'ayant point réussi au gré des Lacédémoniens, il fut obligé de s'exiler. Il se retira à Tégée, où il mourut.

PAUSANIAS, écrivain grec, vint à Rome au 2^e siècle et y mourut très vieux. Il composa, vers l'an 174 de J.-C., un *Voyage historique en Grèce*, qui est un des ouvrages les plus précieux de l'antiquité pour la topographie, pour l'histoire de la Grèce primitive et la description des objets d'art et des monuments. Les meilleures éditions sont celles de Leipsick, 1794-97, 6 vol. in-8, avec la traduction latine d'Amaseo; et celle de Clavier, avec traduction française, Paris, 1814-21, 6 vol. in-8.

PAUSIAS, peintre de Sicone, vers 380 av. J.-C., fut élève de Pamphile et acquit une grande réputation dans la peinture dite énéasque.

PAULIPPPE, *Ponhipo*, mont. du roy. de Naples, au S. O. de Naples, s'avance dans la mer vis-à-vis de l'île de Nisida. Elle est couverte de vignes et traversée par la route souterraine qui va de Naples à Pozzuolo; le souterrain, dit le *grotto de Paulippe*, a 720 mètres de long, 17 de haut et 10 de large; l'époque à laquelle il fut creusé est très ancienne. On voit à l'entrée le tombeau de Virgile.

PAUVRES DE LYON. Voy. VAUOIS.

PAUW (J. CONRADUS DE), philologue, né à Utrecht vers 1680, mort vers 1750, fut chanoine de Saül-Jean et profita du loisir que lui laissait cette sinécure pour cultiver les lettres. On lui doit des éditions d'un grand nombre d'auteurs grecs, d'Épiphane, Utrecht, 1727; d'Hérophile, 1727; d'Anacréon, 1732; de Quintus Calaber, 1733; d'Arri-

tenda, 1730, d'Eschyls, 1745, etc. Il contenait l'anthologie des poètes d'Anacréon. Il est de vraies querelles avec plusieurs savants, notamment avec d'Orville (Voy. ce nom).

PAUVY (CORNEILLE DE), savant d'Amsterdam, né en 1739, mort en 1799, était chanoine de Xanten et oncle d'Anacharsis Cloots. Il a publié des *Recherches philosophiques sur les Grecs*, — sur les *Américains*, — sur les *Egyptiens* et les *Chinois*, ces trois ouvrages, pleins d'érudition, sont écrits en français, on y trouve de hardis paradoxes. Ils ont été réunis en 7 vol in-8, Paris, 1785.

PAVESAN, contrée du duché de Milan, dont Pavie était la capitale.

PAVIE, *Ticinum* des anc., *Pavia* au moyen âge, *Pavia* en Ital., ville d'Italie, dans le roy. Lombard-Vénitien (Milan), ch.-l. de la délégation de Pavie, sur le Tessin, à 31 kil. S. de Milan, 23,000 hab. Evêché. Vieux château-fort, grand faubourg, pont en marbre, belle place entourée de portiques, vaste cathédrale, basilique Saint-Michel, superbe théâtre, deux belles portes aux deux bouts de la Rue-Neuve, la principale de la ville. Université célèbre (fondée en 1360), musée d'histoire naturelle et de physique, jardin botanique, bibliothèque, collection anatomique. Société savante Sciences, très peu de comm. Pair. de Lanfranc, Cardan, etc. (Aux env., belle Chartreuse) — Pavie remonte au temps des Gaulois, et fut une des villes de la superbe Florissante sous les Romains, elle le fut encore plus sous les Lombards, qui en firent leur capitale. Hunald, ex-duc d'Aquitaine, réfugié chez les Lombards, la défendit héroïquement contre Charlemagne (772 et 773) les hab. l'égorgèrent pour être libres de se rendre, c'est alors que finit l'empire lombard. Plus tard, Pavie devint république comme toutes les grandes cités lombardes ennemie de Milan, elle fut le plus souvent gibeline. Après la chute des Hohenstaufen, elle fut pour seigneurs les Languschi. En 1331, elle fut une des villes qui acceptèrent pour souverain Jean de Bohême, mais dès 1332, elle se donna aux Beccaria, qui bientôt devinrent vassaux des Visconti de Milan. En 1395, l'empereur Venceslas, en faisant de Milan un duché, érigea Pavie en comté en faveur de son fils aîné du duc régnant de Milan. Après la mort de Philippe-Marie (1447), un des premiers actes de Stroz, pour s'emparer du duché de Milan, fut de se faire proclamer comte de Pavie. En 1525, François I perdit la bataille de Pavie et y fut fait prisonnier. Mais en 1527, Lautrec prit cette ville et la mit au pillage, cependant Charles-Quint en resta maître, ainsi que de tout le comté. En 1745, Pavie fut prise par les Espagnols, mais ils la rendirent bientôt à l'Autriche. Les Français la prirent en 1796, sous l'empire, elle fit partie du roy. d'Italie et fut comprise dans le dép. de l'Olena. Depuis 1814, elle appartient à l'Autriche.

PAVILLON (Nic.), évêque d'Alat, né à Paris en 1597, mort en 1677, à 80 ans, prit d'abord part aux travaux de saint Vincent de Paul, se distinguant comme prédicateur et fut nommé évêque en 1659. Il était janséniste et encourut la disgrâce de Louis XIV pour avoir fait de l'oppositif dans l'affaire de la régale.

PAVILLON (Eugène), poète, neveu du précédent (1632-1705), avocat-général à Metz, membre de l'Académie Française, était un homme d'esprit et de goût. Il a laissé des *Poèmes* dans le genre de Voltaire, elles ont été imprimées à La Haye, 1715, 1720, etc.

PAVILLON (J.-Fr. du CHEYRON DE), marin, né en 1730 à Périgueux, mort en 1782, fut major-général de l'armée navale, sous les ordres du comte d'Orville. Il perfectionna les signaux, commanda avec honneur divers vaisseaux, et périt à bord du *Trompéant*. On a de lui une *Traité de marine*, 1778.

PAVILLY, ch.-l. de cant. (Seine-Inférieure), à 22 kil. N. O. de Rouen, 2,236 hab. Toiles, papier.

PAVLOWO, ville de Russie (Nijni-Novgorod), sur l'Oka, à 17 kil. S. de Gorbatov, 8,000 hab.

PAVLOVSK, nom commun à deux villes de la Russie d'Europe : l'une dans le gouv. de Saint-Petersbourg, à 33 kil. S. E. de Saint-Petersbourg, 906 hab. Fort Châteaun impérial ; l'autre dans celui de Voronège, à 150 kil. S. de Voronège 600 hab. Petite citadelle. Commerce en laines et gants.

PAVOASSAN, ch.-l. de l'île Saint-Thomas, sur la côte occid. Résidence du gouverneur ; évêché.

PAWNELS ou **PANIS**, nation guerrière et assez nombreuse de l'Amérique du Nord, sur les rives du Loup (affluent de la Platte) trois grands villages, environ 6 000 hab. Leur divinité principale est la planète Vénus, qui les nomment la grande étoile, et à laquelle ils sacrifient des victimes humaines. Une de leurs tribus cependant, la Pawnee-Loup, vient d'aboier et usage.

PAX AUGUSTA, aux *Badois*, ville de l'Empire, sur l'Anno près des frontières de la Lusitanie.

PAX JULIA, aux *Déja* ville d'Espagne (Lusitanie), chez les *Celtici*, vers le S. et près de l'Anno.

PAXO *Paxos*, une des îles Ionniennes, à 13 kil S de Corfou 9 kil sur 5 3 970 hab Ch.-l., Porte-Gayo.

PAYENS (HEUGES DES), fondateur d'un ordre des Templiers, était de la maison des comtes de Champagne S'étant rendu en Palestine, il établit en 1120, avec huit autres chevaliers, la confrérie de la maison du Temple et fut le 1^{er} grand-maître de l'ordre.

PAYERNE, *Peterlingen* en allem., ville de Suisse, (Vaud), à 16 k O de Fribourg, 2,500 h Anc abbaye de Bénédictins, fondée en 921 par la reine Berthe.

PAY-HO ou **PEI-HO**, riv. de l'empire chinois (Mongolie et Chine), tombe dans la mer Jaune.

PAJUVENTS, le Hezen-ho, l'Oud-ho. Cours, 450 kil.

PAYNE (Thomas). Voy. **PAINK**.

PAYNE-GANGA, riv. de l'Inde (Berar), naît à 20 kil. S. d'Adjanah, coule au S. E., a 1 E., et se perd dans l'Ouandab. Cours, 400 kil.

PAYSANS (Gazette des). Voy. **MARSADES**.

PAYS-BAS, en hollandais *De Noederlanden* (c.-à-d. pays inférieur). Ce nom fut donné à l'ensemble des 16 provinces qui, sous Charles-Quint, formaient, avec la Franche-Comté, le cercle de Bourgogne, et qui, comme telles, appartenaient à la ligne d'Autriche-Espagne, tout au moins partie de l'empire (1548 et années suivantes). De ces 17 provinces, deux (les duchés de Luxembourg, Luxembourg, Brabant) le comté palatin de Bourgogne ou Franche-Comté, les comtés de Zélande, Hollande, Flandre, Artois, Namur, Hainaut, Anvers, Malines) provenaient de l'héritage du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, beau-père de Charles-Quint, quant aux 5 dernières (Utrecht, Gueldre avec Zutphen, Over-Yssel, Fries, Groningue avec Dranthe), il les avait acquises lui-même par achat ou autrement. Si l'on en excepte la Franche-Comté, ces provinces formaient à peu près un tout continu. Le cercle de Bourgogne ne put garder longtemps son intégrité les 17 prov. du Nord s'en détachèrent (1566-1609), et formèrent la république des *Provinces-Unies*. Il ne resta donc à l'Espagne que les 9 provinces du Sud, lesquelles se réduisirent à huit après les conquêtes de Louis XIV, qui acquit à l'art de la Flandre, du Hainaut et de Namur Ces 8 pays (Flandre allemande, Hainaut, Namur, Brabant mérid., Luxembourg, Luxembourg, Anvers, Malines) se nommèrent alors *Pays-Bas catholiques* ou *Pays-Bas espagnols*, mais à la paix de Rastadt (1714), qui démembrait la succession d'Espagne, ils furent cédés à l'Autriche et prirent le nom de *Pays-Bas autrichiens*. L'Autriche les conserva jusqu'à la révolution. Successivement, et plus tard Jourdan, pénétrèrent jusqu'au cœur des Pays-Bas et les soustrayèrent à la France. La paix de Lunéville confirma ces conquêtes, et donna à la France la ligne du Rhin, c.-à-d. son seul

les Pays-Bas, nous encore toutes les autres possessions cis-rhénanes de l'empire. Les anc. Pays-Bas formèrent 8 dép français (Lys, Jemmapes, Sambreville, Mous, Forêts, Kœcul, Dyle, Meuse-Intérieure, Deux-Nèthes) tandis que les possessions cis-rhénanes formèrent ceux du Mont-Tonnerre, de la Sarre, de Rhin-et-Meuse et l'Ourthe, de la Roer dans la suite la jonction du roy de Hollande à la France lui en donna encore 3 autres (Bouches-de-l'Escaut, Bouches-du-Rhin (seul-ci en deçà du Rhin), Bouches-de-la-Meuse Zuyderzée, Yssel Supérieur, Bouches-de-l'Yssel Frise, Ems-Occidental Repris à la France en 1814, ces 16 dép formèrent alors le *Roy des Pays-Bas*, donné par les traités de Vienne à Guillaume I, de la famille de Nassau. Mais en 1830 ce royaume se sépara en deux moitié à peu près égales, qui ont pris les noms de roy de Belgique (au sud), et roy de Hollande (au nord), et dont les limites ont enfin été fixées en 1839. Le Belgique représente à peu près les anc. Pays-Bas catholiques (espagnole ou autrichiens), si ce n'est qu'elle a perdu la plus grande partie du Luxembourg et du Limbourg et la Hollande représente l'ancienne république des Provinces-Unies. Voy. BELGIQUE et HOLLANDE.

PAYS-BAS FRANÇAIS On nommait ainsi avant 1855 un grand-gouv de la France, situé à l'extrémité septentrionale. Il se composait de 5 parts (Flandre française, Cambriens, Hainaut partie de l'évêché de Liège, partie du comté de Namur) qui avaient pour chefs-lieux Lille, Cambrai, Valenciennes, Charlemont et pour capitale générale, Lille. Les trois premières parties formaient auj. le dép. du Nord. Les autres appartenaient au royaume actuel de Belgique.

PAYS-BAS (NOUVEAUX), nom donné par les Hollandais en 1621 à la colonie qu'ils avaient fondée dans l'Amérique du Nord, vers l'embouchure de l'Hudson, et qui s'étendait dans tout l'espace compris entre la Delaware et le Connecticut. Elle avait pour ch.-l. Fort-Amsterdam, auj. New-York. Les Anglais s'en rendirent maîtres en 1664.

PAYS RECONQUIS (LE) On nomma ainsi depuis le XVII^e siècle le pays repris aux Anglais par le duc de Guise en 1558. Il faisait partie du grand-gouv de Picardie, se composait des deux comtes de Guines et d'Oye (comté d'Audruik). Placés dans l'un, Guines, Ardres, dans l'autre, Oye, Calais. Ce pays est auj. compris dans le dép. du Pas-de-Calais.

PAYS-D'ETATS Voy. GENERALITES.

PAYTA, ville et port du Pérou, à 400 kil N. O. de Truxillo, par 5° 6' lat. S., 83° 32' long. O. dans une plaine aride. La chaleur y est ardente et continuelle. — Brûlée par Anson en 1741, et par lord Cochrane en 1810.

PAZ (LA), ville du Mexique (Michoacan), à 100 kil N. O. de Valladolid, 2 000 hab.

PAZ D'AYACUCHO (LA), v. de Bolivie. V. AYACUCHO.

PAZZI (LES), célèbre famille gibeline de Florence, originaire du val d'Arno, où elle possédait du grands fiefs, et rivale acharnée de celle des Médicis. Comme les Médicis mettirent en peril, par l'excès de leur puissance, la liberté de la république, les Pazzi, affectant un grand zèle pour l'indépendance de leur patrie, résolurent de lui rendre son antique constitution. François Pazzi (neveu de Jacques, qui était alors chef de cette maison), s'était établi à Rome et y était devenu banquier de Sixte IV, il entra en liaison avec Jérôme Riario, neveu de ce pape, et, de concert avec lui, sous les auspices des cours de Rome et de Naples, ourdit contre Julien et Laurent de Médicis la fameuse *conspiration dite des Pazzi*. Elle ne réussit qu'en partie (26 avril 1478). François Pazzi et Bandini tuèrent Julien de Médicis, dans la cathédrale même de Florence, mais Laurent, son frère, échappa. Il garda le pouvoir et punit les conspirateurs Jacques et François Pazzi furent pendus immédiatement après éclata la *guerre des Pazzi*,

dans laquelle le pape, Naples et Stienne, attaquèrent Florence au cri de *guerre à Médicis, paix à Florence* (1478-80). L'histoire de la conjuration des Pazzi a été écrite par Ange Politien. Florence, 1478. Cet événement a fourni à Alfieri le sujet d'une belle tragédie.

PAZZI (sainte Madeleine de). Voy. MADELEINE.

PEAGÉ (LE). Voy. BOUON-NU-PEAGÉ.

PEAN, Pean, un des noms d'Apollon en tant que Dieu du jour et surtout comme médecin — On appelait aussi Péans les hymnes à la gloire du dieu.

PEARCE (Zacharie), savant évêque anglais, né à Londres en 1690, mort doyen de Westminster en 1774, est auteur d'un *Essai sur l'origine et les progrès des temples*, et de divers ouvrages de théologie, mais est surtout connu comme philologue. On lui doit une édition des livres de Cicéron de *Orateurs*, 1716, et de *Offices*, 1745, ainsi que de Longin, 1724.

PEARCE (Nathaniel), voyageur anglais né en 1780 à East-Acton, mort en 1820, passa beaucoup de temps en Afrique, habita plusieurs années l'Abyssinie, et mourut à Alexandrie au moment de revenir en Europe. Ses manuscrits, légués à M. Salt, peuvent jeter un grand jour sur l'histoire civile et morale de l'Abyssinie.

PEARL-RIVER, riv. des États-Unis, naît dans le Missouri, separe cet état d'avec la Louisiane, et tombe dans le lac Borgne cours, 400 kil.

PEARSON (John), évêque de Chester, né en 1612, mort en 1686, est l'auteur d'une *Exposition de la foi*, 1659, et de plusieurs autres écrits fort estimés des théologiens anglicans.

PECCAIS, fort de France, dans le dép. du Gard, 19 kil à l'O. d'Aigues-Mortes, sur le canal de Silveréal aux environs sont de vastes salines.

PECHANTRÉ (Nicolas de), médecin et ensuite poète fran., né à Toulouse en 1638, m. en 1708, a donné *Géla*, 1687, *Jugurtha*, 1692, *la Mort de Néron*, 1703.

PECHAVER ou PELHAOUER. V. PEYCHAVER.

PECHMEJA (J), écrivain, né à Villefranche (Rouergue) en 1741, mort en 1785 fut professeur à La Flèche et à Paris. Ami de Raynal, il lui fournit beaucoup de matériaux pour son *Histoire philosophique et politique des Deux Indes*, il a publié, entre autres écrits, *Téléphe*, poème en prose (Paris, 1784, in-8), où il soutient les paradoxes les plus revoltants contre la propriété et la famille.

PECORONE (Giovanni-Florentino, dit IL), conteur florentin du XIV^e siècle, écriv. suivant les uns, notaire, suivant les autres, moine français, et même, a-t-on dit, général de l'ordre de Saint-François. Il se montra geôlier ardent et grand partisan du pape. Il a laissé des *Nouvelles*, écrites à Dovadola en 1378, très souvent réimprimées (notamment à Livourne sous le faux titre de Londres, 1793). Elles ne sont pas beaucoup au-dessus de celles de Boccace et sont précieuses pour l'histoire des opinions et des mœurs contemporaines.

PECQ (le), village du dép. de Seine-et-Oise, sur la Seine, à 1 kil de Saint-Germain-en-Laye, sur bas de la côte; 2 000 hab. Blanc de plomb, crotte; eau minérale. Anc. débarcadère du chemin de fer de Paris à Saint-Germain. — C'est dans cet endroit que les albes passèrent la Seine le 1^{er} juillet 1815.

PEQUET (J), grand anatomiste, né à Dieppe vers 1610, mort à Paris en 1674, membre de l'Académie des Sciences, a fait plusieurs observations et découvertes importantes, entre autres celle du réservoir du chyle, dit *Réservoir de Pecquet*, et a laissé plusieurs écrits, réunis en 1 vol in-4, Paris, 1654 le principal renferme l'exposé de ses expériences et de ses découvertes, il avait paru dès 1651 — Un autre Pecquet (Antoine), grand-maître des eaux et forêts de Rouen, né à Paris en 1704, mort en 1782, a laissé *Analyse de l'Esprit des lois*, *Esprit des maximes politiques*, 1766, 3 vol. in-8, *l'Art de négocier*, in-12, etc.

PECOIGNY, bourg de France. Voy. PICOIGNY.

PEDEE, nom de deux riv. des États-Unis : l'une dite *Grand-Pedee*, naît dans la Caroline du Nord, à 40 kil. S. O. de Wilkesborough, sous le nom de *Yadkin*, et tombe dans la baie de Winyaw (Caroline du Sud), après 650 kil. de cours; l'autre, dite *Petit-Pedee*, naît à l'E. de Rockingham, et se joint dans la Caroline du Sud au Grand-Pedee, à 60 kil. de son embouchure; 200 kil. de cours.

PEDENA ou BIBEEN, ville des États autrichiens (Illyrie), à 75 kil. S. O. de Trieste; 1,800 hab.

PEDICULS, *Pedicuti*, peuple de l'Italie méridionale, la même que les Peucétiens, selon Strabon, avait pour villes principales Barium et Egnatic.

PEDEE, Voy. PÉDÉE et PÉDO.

PÉDÉE (don), l'amant d'Inès de Castro. Voy. PÉDÉE I, roi de Portugal.

PÉDRO (Ant.-Jos.-Pedro d'ALCANTARA, dit don), empereur du Brésil, né en 1798 au palais de Quéiuz, eut pour père le régent de Portugal (depuis Jean VI), qu'il suivit au Brésil en 1807. En 1821, son père, hésitant à prendre part entre les libéraux du Portugal et les serviles, lui délègua ses pouvoirs; le jeune prince, en acceptant la constitution des cortès, sauva le trône. Jean, rentré dans Lisbonne, laissa à son fils le gouvernement du Brésil. En 1822, don Pedro fut proclamé empereur constitutionnel du Brésil. La mort de Jean VI en 1826 lui laissa la couronne de Portugal. Il s'efforça de rétablir un régime libéral dans ce pays en donnant la *Charte portugaise* et abdiqua en faveur de sa fille (donna Maria), laissant la régence à son frère don Miguel, 1827; mais à peine s'était-il éloigné que don Miguel se mit en possession du trône. L'empereur du Brésil mécontenta ses sujets américains par ses efforts dispendieux pour rétablir sa fille, et finit par être, en 1831, forcé de quitter le Brésil, où son fils fut proclamé sous le nom de Pedro ou Pierre II. De retour en Europe, il leva des troupes en France, en Angleterre, renoua avec leur tête le Portugal, d'où il chassa don Miguel (1832), et remit la couronne sur la tête de sa fille. Il mourut peu après son triomphe, en 1834. Il avait épousé 1^o l'archiduchesse d'Autriche Marie-Léopoldine; 2^o Amélie, fille du prince Eugène de Beauharnais, duc de Leuchtenberg.

PEEBLES, ville d'Écosse, ch.-l. de comté, à 23 kil. N. O. de Selkirk, sur la Tweed; 2,800 hab. Hôtel-de-ville remarquable; école latine. Fabriques de bas et étoffes de laine. Ruines antiques. — Le comté de Peebles, dit aussi de *Tweeddale*, entre ceux d'Edimbourg au N., de Selkirk à l'E., de Dumfries au S. et de Lanark à l'O., a 45 kil. sur 35 et compte 11,000 hab. Il est arrosé par la Tweed.

PÉGASE, cheval ailé, était, selon la fable, né de Neptune et de Méduse, ou sortit du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut coupé la tête. Ce héros monté sur Pégase alla délivrer Andromède exposée à un monstre marin. Bellérophon s'en servit aussi pour combattre le chimère. D'un coup de pied, Pégase fit sortir de l'Hélicon la fontaine d'Hippocrène, où, dit-on, les poètes venaient puiser l'inspiration. Lui-même est le symbole de l'essor poétique; monté par le poète, il le transporte au sommet de l'Hélicon. Jupiter le plaça parmi les astres. On croit que Pégase était un vaisseau portant à la poupe une figure de cheval.

PÉGNITZ, *Pegnitz*, riv. de Bavière, naît dans le cercle du H.-Mein, baigne une ville qui porte son nom, et tombe dans la Regnitz, à Furtih, après un cours de 100 kil. au S., puis à l'O. — De 1808 à 1810, elle donna son nom à un cercle aut. compris dans ceux de la Rézat et du Haut-Mein; maintenant elle donne encore son nom à une présidence du cercle du Haut-Mein. — On connaît sous le nom de *Société des Bergers de la Pegnitz* une espèce d'Académie libre fondée à Nuremberg en 1814 pour le développement de la langue et de la littérature allemandes.

PEGO, ville d'Espagne (Valence), à 65 kil. O. de Denia; 5,025 hab. Couvent, hôpital.

PEGU, PEGOU ou BAGOU, ville d'Asie, jadis capitale du roy. de Pégou, sur le Pégou (affluent de l'Iraoudy), à 525 kil. S. d'Amrapoura, par 93° 53' long. E., 17° 40' lat. N.; de 6 à 7,000 hab. Fameux temple de Choumouon (c'est une pyramide de plus de 100 mètres de haut). Pégou avait été rasée de fond en comble par Alompra en 1757; elle fut rebâtie en 1790 et fortifiée. Prise en 1832 par les Angl.

Pégou (roy. de), jadis état indépendant de l'Inde au delà du Gange, suj. prov. de l'empire Birman, a pour bornes au N. l'Arakan et l'Ava, à l'E. le Martaban, ailleurs le golfe de Bengale; 360 kil. sur 300. Capitale, Rangoun; autres villes, Pégou, Syrian, Meaoun, Bassein, Negrais. Division, 3 provinces: Pégou propre ou Talong, Dala, Porsalm. Les divers bras de l'Iraoudy y forment un delta. Forêts qui renferment des tigres, des éléphants, des buffles. Bois de lak, riz, or, rubis, élixir, crenat. Aux Ancl. dep. 1852.

PEHLVI (langue), idiome de l'anc. Médie, tenait par la racine de ses mots aux langues sémitiques, et par ses formes grammaticales à la langue persane.

PEI-HO, fleuve de Chine. Voy. PAY-HO.

PEILAU, ville de Prusse (Silésie), près des sources de la Peila (affluent de la Weistritz); 4,000 hab. Établissement de frères Moraves. Victoire remportée par le grand Frédéric sur les Autrichiens en 1762.

PEINA, *Boynum*, ville murée du Hanovre, ch.-l. de bailliage, à 26 kil. N. O. de Hildesheim; 3,065 hab. Commerce de grains, fil, etc.

PEIPUS ou PEIPOUS (lac), *Tchoudskot-Ostero* (c.-à-d. lac tchoude) en russe, lac de la Russie d'Europe, entre les gov. de Saint-Petersbourg, Pskov, Riga, Revel, à 110 kil. sur 45. Il reçoit plusieurs rivières et il est lié par le Fellin au golfe de Livonie, par la Narova à celui de Finlande. Il se livra sur ce lac en 1702 un combat entre les Suédois et les Russes; ceux-ci furent vainqueurs.

PEIBESC (Nic.-Claude FABRICE), savant distingué, né en 1580 à Beaugesteur en Provence, mort en 1637, était conseiller au parlement d'Aix. Il voyagea beaucoup dans sa jeunesse, visita pour s'instruire l'Italie, la Hollande, l'Angleterre, se lia avec les savants les plus distingués, et étendit ses travaux à presque toutes les branches de science et d'érudition. Maître d'une grande fortune, il en profita pour encourager les savants, payait une foule d'agents par lesquels il faisait faire des recherches sur l'histoire, l'antiquité, l'histoire naturelle, et fit lui-même avec Cassendi des observations astronomiques. Bayle l'appela le *procureur général de la littérature*. Il était en correspondance avec tous les savants, et a laissé un grand nombre de lettres dont on n'a imprimé que la plus petite partie. Cassendi a écrit sa vie.

PE-KIANG-HO ou TCHING-KIANG, riv. de Chine (Kiang-Tong), naît à 26 kil. N. E. de Nan-Young, coule au S., passe à Canton et tombe dans le golfe de Canton. Cours, 400 kil.

PEKIN, PE-KING (c.-à-d. *cœur du Nord*), ou *King-see* (la capitale), jadis *Cambalou*, et auj. *Chun-tian* en chinois, capit. du Pe-tchi-li et de tout l'empire chinois, dans une vaste plaine, à 47 kil. S. de la grande muraille, par 114° 7' long. E., 39° 54' lat. N.; 36 kil. de tour; 1,300,000 habitants environ (on a même dit 2,000,000 et jusqu'à 3,000,000). Une avenue de 6 kil., pavée de grosses dalles de granit, y conduit du côté de l'E., et un arc-de-triomphe superbe en indique l'arrivée. Elle est arrosée par trois petites rivières tributaires du Pay-ho. On y distingue deux vastes parcs, la ville tartare ou ville impériale (*King-tchung*), et la ville chinoise (*Wao-ki-tchung*) ou vieille ville (*Loo-tchung*). Les deux enceintes sont environnées d'une haute muraille. Les rues du King-tchung sont larges, longues, droites et très

propres ; les principales ont 40 m. de large, et il en est une de 60 m. Dans la autre ville, les rues sont généralement moins belles. Le King-tchéng est lui-même formé comme de trois villes renfermées l'une dans l'autre, et ayant chacune son enceinte La plus intérieure est le *Tou-ku-tchéng*, palais impérial, très vaste, et qui a près de 4 kil. de tour, muni de murs crénelés et de fossés, formé d'une infinité de cours et de corps de logis divers, parmi lesquels l'appartement spécial de l'empereur et le *Tai-ko-man*, où l'empereur reçoit les grands et les ambassadeurs ; un immense jardin est annexé à ce palais. Dans la ville intermédiaire du King-tchéng, dets *Houang-tchéng* ou palais extérieur, se voyant des jardins plus grands encore, avec des lacs artificiels, le beau temple de *Koé*, le temple mongol de *Soung-tchéng-zu*, les cinq collines artificielles, parmi lesquelles la *Montagne respieusement*, où se pendit *Hou-touang*, le dernier des Ming, puis des palais de mandarins, et le pont de jade noir représentant un dragon dont les pieds forment les piliers. Le temple du Ciel ou *Thian-tan*, le temple de l'inventeur de l'agriculture, la Salle-Ronde, le palais de Retraite et de Penitence, sont les monuments les plus remarquables de *Lao-tchéng*. A Pé-king ségent toutes les administrations supérieures de l'empire, les grandes cours de justice, le tribunal d'histoire et de littérature, qui examine les lettrés. On y trouve le Collège impérial, l'Observatoire, bâti en 1279, la Bibliothèque impériale, la plus vaste qui soit hors de l'Europe, l'Imprimerie du gouvernement, de riches cabinets d'histoire naturelle. Aux environs de Pé-king est *Yuan-ming-guen*, ou le jardin rond resplendissant, réédifié par l'empereur de Pé-king en 1200 et 1100 av. J.-C., mais il est de fait que la ville impériale au moins (le King-tchéng ou Cambalou) ne fut bâtie que vers 1267 ap. J.-C. par Koublai-khan. Pé-king est, comme toute la Chine, au pouvoir des Mandchoux depuis 1644.

PÉLAGÉ, nommé d'abord en celte *Moryx*, c-a-d maritime, fameux hérosique du v^e siècle, ne dans la *St-Bretagne*, se fit moine, vint à Rome, y fut un de *St Augustin* et autres illustres prisonniers, mais bientôt il donna dans les discussions métaphysiques auxquelles l'Orient était en proie, et en vint à formuler sur la grâce et la liberté des doctrines contraires à la foi. Il prétendait que l'homme peut, par son seul libre arbitre, s'abstenir du péché, malgré la nécessité de la grâce, le péché originel, la damnation des enfants morts sans baptême. Trois conciles (celui de Carthage, 418 et 417, et celui d'Antioche 430) condamnèrent ce système, que le concile d'uniens que d'Éphèse achève de trasser (431), en dépit des correctifs que Pélagé fit dans ses apologies espérées. On croit qu'il mourut vers 432, mais son hérésie, connue sous le nom de *Pélagianisme*, subsista jusqu'au vi^e siècle. Elle fut surtout combattue par saint Augustin. L'histoire du Pélagianisme a été écrite par *Vossius*, *Noria* et *Patouillet*.

PÉLAGÉ I, pape, successeur de Vigile, régna de 565 à 569. Il fit commencer à Rome l'église de Saint-Philippe et Saint-Jacques.

PÉLAGÉ II, successeur de Benoît I, pape de 578 à 590, tenta sans grand succès d'éteindre en Istrie le schisme dit des *Trois chapitres*.

PÉLAGÉ, roi des Asturies, fut le chef des Goths et Chrétiens fidèles qui, après la bataille de Xerès (711) et la mort présumée du roi Rodrigue se réfugièrent dans les monts de la Cantabrie, il y resta trois ans, ignoré des vainqueurs, en sortit brusquement, battit les Maures à *Cavadonga* (719), et prit alors le titre de roi. Il repartit encore depuis divers avantages, et mourut en 737. Il fonda Oviedo.

PELAGES, peuple grec. Voy. **PÉLAGES**.

PELAGIANISME. Voy. **PÉLAGÉ**.

PÉLAGÉ (sainte), née dans la v^e siècle, avait été comédienne à Antioche, elle se fit religieuse et se retira sur les montagnes des Oliviers à Jérusalem, où elle vécut dans la pénitence. On l'hon. le 5 juin — Une autre Ste P., aussi d'Antioche, se précipita du haut d'un toit pour sauver sa chasteté, le 1^{er} Oct. 1^{er} jour.

PELAGONIE, canton de la Macédoine, au N. ; — canton de Thessalie où étaient les villes d'Azor, Pythium et Dolique. Ces deux cantons traucet leur nom des Pélagées, leurs anciens habitants.

PELAGES ou **PELAGES**, *Pelagæ*, habitants primitifs de la Grèce et de l'Italie, paraissent appartenir à la race indo-germanique. On ne sait s'ils partirent de l'Orient pour l'Europe avant ou après les Celtes, les Ibères, les Germains et les Slaves. Arrivés au Danube, les uns franchirent ce fleuve, les autres remontèrent le long de la Save, qui les conduisit dans l'Italie septentrionale. De là deux branches de Pélagées : l'une orientale, en Grèce, l'autre occidentale, en Italie. Les Pélagées étaient en Grèce au plus tard en 1900 av. J.-C., en Italie en 1600 ou peut-être plus tôt. On ne sait si les Hyantes, les Aones, les Téléchines de la Grèce, les Aborigènes et les Sabins de l'Italie étaient plus anciens que les Pélagées, ou s'ils n'étaient que les fractions les plus anciennes de la grande masse pélagique. Les Pélagées orientales, entrant en Grèce par le Nord, peuplèrent d'abord la Thrace et la Macédoine puis l'Illyrie, l'Épire, la Thessalie, et enfin la Grèce propre et la Péloponèse de la Thrace diverses tribus passèrent en Asie Mineure (*Thyni*, *Mysi*, *Phryges* ou *Briges*, etc.) les Troyens étaient aussi Pélagées ainsi que les Mioniens ou premiers habitants de la Lydie. En Italie, les Pélagées ont eu les noms de *Tyrrhènes*, de *Sicules* et *Sicani* d'*Opiques*, *Éques*, *Apuli* ou *Lapyges* enfin de *Peligni*. Presque partout les Pélagées, au bout d'un certain temps, furent vaincues chassées ou réduites à un état d'infériorité. En Grèce, la race dorienne dépossédia les Pélagées qui ne conservèrent que l'Arcadie dans le Péloponèse, la Pélagotie en Thessalie l'Épire, et la Pelagotie en Macédoine. En Italie, on voit aux de l'Élurie dominés par les Rasena auxquels on donne quelquefois le nom de *Tyrrhènes*, refoulés vers les côtes, puis de plus en plus au sud, jusqu'à ce qu'ils passent en Sicile ou ils sont connus sous les noms de *Sicules* ou *Sicani* plus tard, les Grecs, en s'établissant dans l'Italie méridionale, qui prit d'eux le nom de *Grande-Grece* leur enlevèrent leurs plus belles provinces. Des Pélagées qui survécurent à toutes ces révolutions, les uns formaient une nuée d'esclaves ou serfs attachés à la glèbe (comme les *Hilotes*, les *Péonètes*, etc.), les autres se condensaient dans un coin du pays qu'ils avaient jadis possédé en entier, ou se réfugiaient dans ses montagnes d'où ils s'élançaient souvent sur la plaine en pillards (*Peligni*, *Messapii*, etc.) quelques-uns émigrèrent et cherchaient une nouvelle patrie, surtout dans des îles sans Lemnos, la Samothrace, la Sardaigne se remplirent de Pélagées. Les Pélagées étaient fort barbares cependant beaucoup de leurs tribus étaient en voie de civilisation lorsque les Doriens et les Rasena les assujétirent. La métallurgie, l'architecture, le poème leur étaient familières. La construction cyclopéenne ou par blocs non équarris caractéristique l'époque pélagique et en reste d'énormes et amples vestiges en Grèce mais surtout en Etrurie. Le gouvernement était le plus souvent monarchique et sacerdotel. Les cultes étaient une espèce de fétichisme combiné dans quelques endroits avec des dieux orientaux (Cabras, Tritopates et Droecures), les autres deux étaient les *Péonètes*, les *Titans* et les *Géants*, Janus, Saturne, Ogun, Cérés. Après la triomphe des Doriens, ces deux furent refoulées au second rang ou devinrent l'objet de mystères.

PELAGIOTIDE, contrée de la Thessalie, au N. E., entre la Perrhèbe au N., la Iliessalotie au S., étant bornée au N. E. par le Pénée et le mont Olympe Elle était surtout habitée par des Pélauges.

PELAGIQUE (golfe), *Pelagous sinus*, au golfe du Volo golfe de la mer Egée (Thessalie), entre le point N. de l'île d'Habée, les Phthiotes et la Magnésie.

PELAGIENS, nom commun à cinq ou six races fabuleuses de la vieille Grèce. Les plus célèbres sont un roi d'Arcadie, civilisateur de cette région toute pélasgique, et père de Lycaon et le 2^e roi d'Argos, dit indifféremment Argus ou Pélagus, fils et successeur de Phoronée au XIX^e s. av. J.-C., et père de Crœsus qui lui succéda.

PELEE, *Peleus*, roi de la Phthiote (en Thessalie) et d'Iolcos, était fils d'Éaque et frère de Télamon et Phéac. Ayant tué des dévots par meurtre, il se expatria et vint à la cour d'Eurytène, roi de Phthiote, dont il épousa la fille. Il eut encore le malheur de tuer sans le savoir Eurytène à la chasse de Calydon, et il lui fallut subir un nouvel exil. Rçu à Iolcos, il inspira de l'amour à la reine Crécus, et comme il dédaigna cet amour coupable, il se vit calomnié par la princesse auprès d'Acasus, son époux. Celui-ci le fit pendre dans un bois mais Pélée trouva moyen de rompre ses liens, tua Acasus et sa femme et se fit roi d'Iolcos. A la mort de sa première femme, il épousa Thetis et en eut Achille, dont il confia l'éducation au centaure Chiron, et qui vit, à son grand regret, partir pour Troie pendant l'absence d'Achille, et eut peur de lui. Déjà dans et Néoptolème, la femme et le fils du héros. Les fils d'Acasus le détrônèrent, et Néoptolème ne put le rétablir à Iolcos.

PELEW ou **PALAGS**, archipel du Grand-Océan à 10 des îles Carolines, entre 6° 53-8° 9 lat. N par 132° 20 long. E., se compose d'environ dix-huit îles très peuplées et très fertiles en ignames, coces, arèc, oranges, citrons, bananes, canne à sucre, bons de construction et d'ébénisterie. Les indigènes sont doux, bien faits et assez industrieux. Leur langage derive du malais — Primitivement visités par les Espagnols, ces îles ne furent guère connues que depuis la fin du dernier siècle.

PELERAM (H.), ministre anglais, frère du duc de Newcastle, entra en 1724 au cabinet fut ministre de la guerre, premier lord de la trésorerie, chancelier de l'échiquier. Il améliora le crédit national et le commerce, réduisit le 4 pour cent à 3 pour cent, et mourut en place, 1754.

PELLAS, roi d'Iolcos, devant le jour au commerce adulaire de Tyro avec Neptune. Il fut exposé lors de sa naissance et sauvé par des bergers. Quand Créthée, mari de Tyro, fut mort, il ravit le trône d'Iolcos à Eson, l'héritier légitime et son frère de mère puis fit périr la femme et les fils de ce prince, sauf Jason qui s'esquiva. Il donna plus tard à ce jeune héros l'idée de l'expédition des Argonautes, espérant bien qu'il y périrait mais au retour de Jason, il expia ses crimes par une mort affreuse. Ses quatre filles avaient pris Médée de la rajeunir, et celle-ci, feignant d'y consentir, leur avait dit que préalablement il fallait que tout le vieux sang sortît des veines de leur père, ses filles crédules l'égorgerent, mais Médée ne le ressuscita pas.

PELLIGNEUS, *Pelignus*, petit peuple de l'Italie anc. (Samnium), habitait à l'E. des Marses, au-dessus du Pirœum et près de la mer. Villes principales, *Cornifium* et *Sutino*. Il était de race pélasgique.

PELLION, *Pelion*, mont de Thessalie en Magnésie, au S., n'étant qu'un prolongement de l'Olympe et formant un cap. La chaîne en fait une des montagnes que les Géants entassèrent pour escalader le ciel.

PELLISSANE, bourg de France (Bouches-du-Rhône), à 26 kil. N. O. d'Ar., 2,261 hab. Patre du poète Eschard.

PELLISSON. Voy. **FELLISSON**.

PELLA, auj. *Palaio*, ville de Macédoine, dans l'Émathe, sur le Ludias, devint sous Philippe la capitale du royaume Alexandre-le-Grand y naquit.

PELLEGRIN (Simon-Jos.), abbé, né à Marseille en 1663, mort en 1745, fut d'abord moine servit peu à l'abbaye de vauxseau, et enfin homme de lettres. Il ouvrit à Paris un bureau d'épigrammes et madrigaux, et autres pièces, qu'il vendait à tout venant, fit des *opéras-comiques*, des *tragedies* et des *cantiques spirituels*, une trad. en vers des *Odes* de Héracée, Paris, 1715, 2 vol. in-12, etc. Ses meilleures pièces sont *le Nouveau-Monde*, comédie, 1723 *Jephthé*, opéra, 1732, *Pelopée*, trag., 1733. On a de lui

Le matin catholique et le soir libérateur,
Il aime de l'est et de l'ouest du théâtre

PELLEGRINI (**PELLEGRINO TIBALDI DE**), ou simplement **TIBALDI**, peintre et architecte né en 1527, dans le Milanais mort en 1592, résida d'abord à Biogno, où il fit plusieurs de ses plus beaux tableaux devint ingénieur en chef du duc de Milan puis fut appelé en Espagne par Philippe II, y éleva de beaux édifices, peignit le dôme et la bibliothèque de l'Escorial, et exerça beaucoup d'influence sur le goût espagnol. Il mourut à Modène — Son frère, Dominique Pellegrini Tibaldi, fut comme lui peintre et architecte — Camille Pellegrini, né à Capoue en 1598, mort en 1663, est auteur de l'*Historia principum longobardorum* au Naples 1651, in-4 c'est un des savants qui ont le mieux éclairci le moyen âge de l'Italie.

PELLEGRINI, célèbre chanteur italien, né vers 1780, mort en 1832, entra au Théâtre Italien de Paris où il remplit pendant dix ans (1815-25) les rôles de premier bouffe, et fut ensuite professeur au Conservatoire de musique.

PELLEGRINO DI SAN-DANIELLO (Martin) surnommé, plus connu sous le nom de) peintre du XVI^e siècle, vécut à la cour d'Alphonse d'Este duc de Ferrare, et mourut en 1546. On a de lui, entre autres compositions, une *Madone assise entre les quatre vierges* de l'*Aquila*, et divers sujets tirés de la *Vie de J.-C.* — Un autre Pellegrino, de Modène fut élève de Raphaël, et fit pendant la vie de ce grand peintre quelques tableaux qui ornent divers monuments de Rome. Il revint à Modène après la mort de son maître, et y mourut en 1523. Son principal ouvrage est une *Nativité* de J.-C., qui se voit à Rome.

PELLEGRUE, ch.-l. de cant. (Gironde), à 19 kil. N. E. de la Réole, 1,600 hab.

PELLERIN (Jos.), antiquaire, né en 1684 à Marly-le-Roy, mort à Paris en 1782 dans sa 99^e année, forma le plus beau cabinet de médailles (32,000) qu'ait possédé un particulier, et le vendit 300 000 fr. à Louis XVI.

PELLERIN (le), ch.-l. de cant. (Loire-Inférieure), à 23 kil. S. E. de Paimbœuf, 1,800 hab. Port.

PELLETAN (Phil.), chirurgien, né à Paris en 1782, mort en 1829, membre de l'Institut, succéda à Desault comme chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, et fut professeur à l'École de Médecine. Il a publié une *Clinique chirurgicale*, Paris, 3 vol. 1810.

PELLETIER (Bertrand), pharmacien et chimiste, né à Bayonne en 1761 mort en 1797, devint membre de l'Académie des Sciences en 1791. Il avança surtout la chimie pneumatique, la métallurgie et la chimie appliquée aux arts. Ses écrits ont été réunis en 1798, sous le titre de *Mémoires et Observations de chimie* par le Dr Bédard, son beau-frère — Son fils Joseph Pelletier, Voy. le *Supplément*.

PELLEVÉ (Nicolas de), cardinal, archevêque de Reims, né au château de Jouy en 1518 assésa au concile de Trente comme député de l'Église de France, et parla contre les libertés du clergé français qu'il était chargé de défendre. Il regut du pape en

récompense la pourpre romaine. Le cardinal de Peillevé fut un des plus ardents chefs de ligueurs, il mourut en 1594, en appartenant qu'Henri IV était entré dans Paris. Il est tourné en ridicule dans la *Satire Ménippée*.

PELLEW (Edouard) Voy *Эрмовъ* (lord)

PELLISSON (Paul) né à Bièrens en 1624, mort en 1693 d'abord avocat à Castrès, devint premier commis de Fouquet et fut nommé conseiller d'état en 1660. Il partagea la disgrâce de Fouquet, fut incarcéré à la Bastille en 1661, s'honora en composant trois *Mémoires* en faveur de son ancien protecteur, et ne sortit de prison qu'au bout de cinq ans. Il resta occupé en grâce, fut nommé historiographe, eut une pension de 6,000 fr., et fut admis à l'Académie française. Né protestant, il abjura, ce qui augmenta encore son crédit. Outre ses *Mémoires* pour Fouquet, le chef d'œuvre de l'éloquence judiciaire au xviii^e s., on lui doit une *Hist. de l'Acad. française jusqu'en 1652*, 1663 (continuée par d'Olivet, 1730, 2 v. in-12, l'*Hist. de Louis XIV, de la mort de Mazarin à la paix de Nimègue* (1659-1678), 1749, 3 v. in-12 etc.

PELLOUTIER (Simon) historien, né à Leppick en 1694, mort en 1767, était ministre de l'église française à Berlin, membre de l'Académie, et bibliothécaire de cette ville. Il a donné entre autres écrits une *Histoire des Celtes*, 1740 et 1750, 2 vol. 2^e édit. très augmentée 1771, 2 vol. in-4.

PELOPIDAS Thébain ami d'Epaminondas, était fort riche et très brave. Chef des banans thébains, il eut la principale part au complot par lequel les Spartiates furent chassés de Thèbes en 379 av. J.-C. Il commandait le bataillon sacré à Leuctres le suivit Epaminondas lors de son expédition dans le Peloponèse (370 et 369) alla secourir les villes théssaïennes contre le tyran Alexandre de Phères (368) pacifia la Macédoine en la soumettant à l'influence thébaine fut pris en Thessalie par le tyran Alexandre en 367 mais lutta val. par Epaminondas entre pour la troisième fois en Thessalie (365) il y perit en remportant la victoire à Lyncestes phales.

PELOPIDES Voy *Πελοπίδης* et *Μεσακλίδης*

PELOPONÈSE, *Peloponnesus* (c.-à-d. île de Pélopes) primitivement *Asie aux Mores*, presque qui termine la Grèce au S., est jointe au continent par l'isthme de Corinthe. On la divise vulgairement en sept parties. L'Achaïe et la Corinthe au N. L'Argolide à l'E., la Laconie et la Messénie au S., l'Elide à l'O., et l'Arcadie au centre. Mais ces divisions varient fréquemment. Dans l'origine on comptait dans le Péloponèse, un très grand nombre de petits états indépendants. Sicyone, Argos, Corinthe, Mycènes, Tirynthe, Hermione, Egée, Frézène, Cléone, Pylos, Pise. Telle la confédération achéenne qui comprenait douze villes, et peu à peu la plupart de ces petits états furent soumis par les états plus puissants, et il se forma quelques puissances prépondérantes qui après s'être longtemps balancées, finirent par céder la prééminence à Sparte. Parmi les événements qui peuvent former l'histoire du Péloponèse, on doit remarquer la fondation des royaumes d'Argos par Inachus, vers 1988, de Sicyone vers 1920 de Sparte, vers 1880 de Corinthe vers 1850, l'arrivée du Phrygien Pelops qui règne en Elide vers 1350, et donne son nom à toute la presque île, l'expulsion des Héraclides vers 1300, leurs diverses tentatives pour rentrer dans le Péloponèse, leur retour définitif (119), l'occupation des principaux trônes du pays par les divers princes de cette famille les guerres de Ménélaüs (743 et 685), l'établissement de la prépondérance des Spartiates dans le Péloponèse, leur rivalité avec les Athéniens, rivalité qui donna naissance à la guerre du Péloponèse (431-404) et par suite à la domination de Sparte les guerres de Sparte et de Thèbes (371-362), pendant lesquelles le Pe-

loponèse fut plusieurs fois envahi, les efforts de la ligue achéenne pour repousser le joug des Romains, la lutte de cette ligue contre Sparte, enfin la réduction du Péloponèse et du reste de la Grèce en provinces romaines sous le nom d'*Achaïe* (146). Sous l'empire grec, la Péninsule forma le *thème du Péloponèse* (685), mais dès lors elle était connue sous le nom de *Morée*. Après la conquête de Constantinople par les Latins, les Français eurent le Péloponèse pour lot (1204), puis, il passa entre les mains des Vénitiens, qui y formèrent plusieurs établissements. V. *Μορεια*.

PELOPONÈZE (guerre du), grande guerre que se firent Athènes et Sparte, et à laquelle prirent part tous les peuples de la Grèce, elle dura 27 ans, de 431 à 404 av. J.-C. Les Lacédémoniens avaient pour alliés principaux les Corinthiens, les Étoliens, les Phocéïens, les Locriens, les Béotiens et tous les peuples du Péloponèse, excepté les Achéens et les Argiens. Les Athéniens avaient dans leur parti les Acarnaniens, Naupaète, Platée, Corcyre, les villes de Thrace et de Thessalie la plupart des îles grecques et toutes les côtes de l'Asie et de l'Helléspont. Sparte était surtout forte sur terre, Athènes sur mer. — Cette guerre se divise en trois périodes la première de 431 à 421, est remplie par les ravages successifs de l'Attique et de la Laconie, par des revers et des succès balancés, Périclès meurt en 429 sans que cette période de 50 ans négociée par Nicias termine cette période. La deuxième période (421-412) est signalée par la désastreuse expédition des Athéniens en Sicile, et par une foule de petites hostilités en Grèce. La troisième commence en 412. Athènes comble de nouvelles fautes et renvoie Alcibiade son meilleur général qui va se joindre à ses ennemis le grand roi intervient en faveur de Sparte. Lyandre, amiral spartiate après avoir déjà obtenu divers succès gagne la bataille de Mynde d'Agée-Potamo et prend Athènes (404). — La guerre du Péloponèse avait eu pour véritable cause la rivalité de Sparte et d'Athènes, les deux puissances dominantes de la Grèce, elle eut pour occasion la guerre qui s'éleva entre Corcyre et Corinthe, sa métropole, guerre dans laquelle Athènes avait pris parti pour Corcyre et Sparte pour Corinthe. Les résultats de la guerre furent l'abaissement d'Athènes, qui perdit ses alliés l'élevation de Sparte au premier rang, la combustion en cette ville d'un riche trésor, l'accroissement de sa marine, enfin la création d'une forte puissance continentale.

PELOPS, fils du roi de Lydie Tantale fut tué par son propre père (Voy *TANTALE*), et ses membres furent servis aux Dieux dans un repas, un jour qu'ils étaient venus visiter Tantale. Jupiter reconnaissant aussitôt ce mets détestable, réunit les membres épars du jeune prince sur une échalote qui avait été mangée par Crèbe) et il lui rendit la vie. Pelops, plus tard, passa en Elide épousa Hippodamie fille du roi Œnomachus et régna sur la plus grande partie de la presque île qu'il a pris son nom. On place son règne vers 1350 av. J.-C. Pelops eut pour fils Atreïde Thyeste, Pittheüs, Créon, qui sont souvent nommés les *Pelopides*.

PELORÉ (cap) en Sicile, au N. E. au cap de Faro. PELTIER (J.-Gabriel), de Nantes est rendu fameux par la publication des *Actes des Apôtres* pamphlet périodique, dirigé contre la révolution et qui parut en 1799. Il se enfuit à Londres après le 10 août, y écrivit encore contre les divers gouvernements français, et ne revint se fixer en France qu'en 1820. Sa mort eut lieu en 1825. Le style des *Actes des Apôtres* est plat, trivial, du plus bas comique et du plus mauvais goût.

PELUSE, *Pelusium*, primitiv. *Αβυρς*, *Lothos* de l'écriture, au *Tinéh* ville de l'Égypte-infér., sur la bouche orientale du Nil, dite *bras Péluaique*, à 4 kil. de la mer, au milieu de lagunes et de

marais Il n'en reste que des ruines L'astronome Ptolémée était de Peuse Cette ville était considérée comme la clef de l'Egypte — Voy MONGE

PELU-IAQUE (bras) bras du Nil Voy RÉAUX
PELUSIN en -I de cant (Loire), à 22 kil E de Saint-Etienne 600 hab

PELVI Voy PÉLVI

PELYMSA, ville de la Russie d'Asie (Tobolsk) à 200 kil N de Tournak 1 800 hab Petit fort Français-Jean de Courlande et Munich y furent exilés

PEMBROKE, ville d'Angleterre dans le pays de Galles ch -I, du comté de même nom, à 44 kil S O de Milford et au fond d'une baie 6,500 hab

Port, arsenal de marine trois églises paroissiales, école latine — Ville très ancienne et jadis forte mais sa citadelle fut ruinée par Olivier Cromwell

— Le comté de Pembroke, situé entre ceux de Cardigan au N E de Caermarthen à l'E le canal de Bristol au S et celui de Saint-George au N O, a 60 kil sur 44 et compte 81 424 hab

PENAFIEL, ville d'Espagne (Valladolid), à 44 kil S E de Valladolid 3,300 hab Garance, moulins à foulon teintureres

PENAFIEL-DE-SOIZA ville de Portugal (Minho) sur le Tamgue à 52 kil E de Porto 3 200 hab Grande foire à la Saint Martin

PENALOR nom de plusieurs villes d'Espagne, dont une dans l'intendance de Cordoue, à 60 kil S O de Cordoue 2 100 hab antiquités romaines

patrice du médecin arabe Avenzoar — et une autre dans l'intend de Saragosse à 13 kil N E de Saragosse Auxens célèbre chartroux dite *Aula Dei*

PENALBA d'Espagne, d'K E de Saragosse 600 hab Viet de l'U b d'Espagne Philippe V en 1710

PENANG ou PENANG ILES (SI) d'INDOCHINE
PENARANDA-DE-BRACAMONTE, ville d'Espagne (Salamanque) à 4+ kil E de Salamanque 4 100 hab Palais fontaine Rubans maroquin

PENARANDA-DE-DUERO, ville d'Espagne (Burgos) à 17 kil N E d'Atanda de-Duero 1,200 hab Palais des comtes de Miranda

PENAS-DE-SAN-PEBRO, ville d'Espagne (Manche) à 49 kil N E d'Alcazar 9 000 hab Vieux chateau-fort Bons vins

PENALES, deux romains étaient censés prendre au maintien et à l'accroissement des biens domestiques (*penus*) on les confond avec les Larus qui étaient plutôt chargés du soin des personnes que des richesses Les grands dieux Jupiter Junon etc étaient aussi pris pour deux *penates* par les familles qui se mettaient sous leur protection

PENANIBSE ville forte de la Comagène au S O de Samosate fut assiégée par Ciceron et prise après un siège de 57 jours l'an 51 av J-C

PENDJAB ou PANDJAB (c-à-d pays des cinq rivières) prov du roy de Lahore forme la partie S O du Lahore proprement dit et a pour bornes au N E le Kouhistan indien à S l'Hindoustan au S et à l'O le Moultan au N O l'Afghanistan Villes principales Amretsar (ch -I) et Lahore. Beaucoup de rivières dont 5 principales le Djelm le Tchannah le Ravé, le Beyah et le Setledge (autre le Sind, qui forme la limite à l'O) Température chaude et sèche. Le sol plat et uni offre une grande fécondité le long des rivières, mais plus loin il devient sablonneux il est bien cultivé au O. — Voy LAHORE

PENDJAD Voy PANDJAD

PENDLETON ville d'Angleterre (Lancastre) à 10 de Manchester dont il est considéré comme un faubourg 6 000 hab Fabriques et commerce considérables — Il y a un autre Pendleton aux Etats-Unis dans la Caroline du Sud

PENDRAGON Voy PENDEIRAN

PENEL, *Penens* aux Salampria fleuve de Thessalie, avait sa source sur les confins de ce pays et de la Macédoine, parcourait d'une son cours sinueux

une partie de la Thessalie et coulait entre l'Olympe et l'Obys arrosant la fameuse vallée de l'empire par saut à Trieca Gomphi, Larissa Gyrtone et se jetait dans le golfe Thermaïque Selon la fable il est le pere de Daphné, qui fut changée en laurier, c'est-à-dire que ses bords étaient couverts de lauriers

PENÉLOPE, femme d'Ulysse, mere de Télémaque est célèbre par la résistance opposée qu'elle opposa aux demandes de ceux qui prétendaient à sa main pendant l'absence d'Ulysse absent qui dura 20 ans et par les stratagèmes à l'aide desquels elle les ajournait indéfiniment Elle avait promis de faire un choix lorsqu'une toile qu'elle ourdissait eussent été finie, mais elle fit au la nuit ce qu'elle avait fait le jour Elle tradit tout une nuit cette persévérance fidèle, et donna qu'Ulysse, outré de ses déportements la chassa après son retour

PENESTES peuple de l'Illyrie mérid sur les frontières de l'Épire, borné à l'E par l'Élymiotide C'était un reste des anciens Pélages

PENICHE ville forte du Portugal (Estremadura) à 75 kil N O de Lisbonne, sur la cote nord à laquelle elle donne son nom 2 000 hab Fort peu sur — Il y eut les Anglais en 1583

PENISCOLA ville forte d'Espagne (Valence) à 46 kil S de Totto et 2 200 hab Sur un rocher qui forme presque le Chateau fort — (occupé sur les Maures par Jyme-le-Conquerant, et cédée ensuite aux Français Lant-ejac Pierre de Luna le prit l'ill) et son succ, G Ménez (Clément VIII, y résida) (1412) Les Français commandés par Souchet, la prirent en 1811 et la gardèrent jusqu'en 1814

PENJINA riv de la Russie d'Asie, naît dans les monts Stanovoi, et après 420 kil de cours tombe dans la partie N de la mer d'Okhotsk entre le Kamtchatka et la prov d'Okhotsk Cette portion de mer prend le nom de mer de *Penjina*

PENN (Will), législateur de la Pennsylvanie né à Londres en 1644 était fils de sir William Penn amiral anglais qui rendit de grands services aux Stuarts Il voyagea en France aux Pays-Bas et se fit quaker à son retour, fut pour ce fait emprisonné en Hollande et chassé par son père du seul-droit esclave Il se mit néanmoins à écrire et à prêcher en faveur de la nouvelle secte, ce qui le fit de sa fois enfermer à la Tour de Londres Ayant hérité de près de 40 000 liv de rente et d'une fortune de 400 000 fr sur la couronne il négua en échange de cette dernière la propriété et le souveraineté du pays à l'O de la Delaware et y fonda en 1681 la belle colonie qui prit de lui le nom de Pennsylvanie Il s'occupa avec ardeur de la prospérité de son gouvernement mais il le reconvra en 1696 et alla passer deux ans en Amérique (1699-1701) Il revint encore une fois en Europe afin d'obtenir quelques concessions en faveur du commencement de la nouvelle colonie et mourut dans le Berkshire en 1715 Penn est cité par l'anglais comme un modèle de sagesse et de philanthropie Montesquieu le nomme le Lycurgue moderne Ses *Œuvres complètes* forment 1 vol in fol 1726 ses *Œuvres choisies* 4 vol 1782 Ses *Vies* a été écrite par Marsillac, Paris, 1791, 2 vol in-8 Des *Mémoires* sur sa vie ont été publiés par Clark en Londres, 1813

PENNANT (Thomas) naturaliste anglais né en 1726 à Dartmouth (Flint), mort en 1798 à Londres *Zoologie britannique* 4 vol in-8 1769 etc *Zoologie critique*, 1784-87, 3 vol in-4 etc

PENNA ou PENNA Voy CIVITA DI PENNA

PENNE, ch-I de cant (Tarn) à 24 k N-N-O de Gaillac, sur l'Aveyron, 2,000 hab. Aux env, fer

de la commune il négua en échange de cette dernière la propriété et le souveraineté du pays à l'O de la Delaware et y fonda en 1681 la belle colonie qui prit de lui le nom de Pennsylvanie Il s'occupa avec ardeur de la prospérité de son gouvernement mais il le reconvra en 1696 et alla passer deux ans en Amérique (1699-1701) Il revint encore une fois en Europe afin d'obtenir quelques concessions en faveur du commencement de la nouvelle colonie et mourut dans le Berkshire en 1715 Penn est cité par l'anglais comme un modèle de sagesse et de philanthropie Montesquieu le nomme le Lycurgue moderne Ses *Œuvres complètes* forment 1 vol in fol 1726 ses *Œuvres choisies* 4 vol 1782 Ses *Vies* a été écrite par Marsillac, Paris, 1791, 2 vol in-8 Des *Mémoires* sur sa vie ont été publiés par Clark en Londres, 1813

PENNANT (Thomas) naturaliste anglais né en 1726 à Dartmouth (Flint), mort en 1798 à Londres *Zoologie britannique* 4 vol in-8 1769 etc *Zoologie critique*, 1784-87, 3 vol in-4 etc

PENNA ou PENNA Voy CIVITA DI PENNA

PENNE, ch-I de cant (Tarn) à 24 k N-N-O de Gaillac, sur l'Aveyron, 2,000 hab. Aux env, fer

de la commune il négua en échange de cette dernière la propriété et le souveraineté du pays à l'O de la Delaware et y fonda en 1681 la belle colonie qui prit de lui le nom de Pennsylvanie Il s'occupa avec ardeur de la prospérité de son gouvernement mais il le reconvra en 1696 et alla passer deux ans en Amérique (1699-1701) Il revint encore une fois en Europe afin d'obtenir quelques concessions en faveur du commencement de la nouvelle colonie et mourut dans le Berkshire en 1715 Penn est cité par l'anglais comme un modèle de sagesse et de philanthropie Montesquieu le nomme le Lycurgue moderne Ses *Œuvres complètes* forment 1 vol in fol 1726 ses *Œuvres choisies* 4 vol 1782 Ses *Vies* a été écrite par Marsillac, Paris, 1791, 2 vol in-8 Des *Mémoires* sur sa vie ont été publiés par Clark en Londres, 1813

PENNANT (Thomas) naturaliste anglais né en 1726 à Dartmouth (Flint), mort en 1798 à Londres *Zoologie britannique* 4 vol in-8 1769 etc *Zoologie critique*, 1784-87, 3 vol in-4 etc

PENNA ou PENNA Voy CIVITA DI PENNA

PENNE, ch-I de cant (Tarn) à 24 k N-N-O de Gaillac, sur l'Aveyron, 2,000 hab. Aux env, fer

de la commune il négua en échange de cette dernière la propriété et le souveraineté du pays à l'O de la Delaware et y fonda en 1681 la belle colonie qui prit de lui le nom de Pennsylvanie Il s'occupa avec ardeur de la prospérité de son gouvernement mais il le reconvra en 1696 et alla passer deux ans en Amérique (1699-1701) Il revint encore une fois en Europe afin d'obtenir quelques concessions en faveur du commencement de la nouvelle colonie et mourut dans le Berkshire en 1715 Penn est cité par l'anglais comme un modèle de sagesse et de philanthropie Montesquieu le nomme le Lycurgue moderne Ses *Œuvres complètes* forment 1 vol in fol 1726 ses *Œuvres choisies* 4 vol 1782 Ses *Vies* a été écrite par Marsillac, Paris, 1791, 2 vol in-8 Des *Mémoires* sur sa vie ont été publiés par Clark en Londres, 1813

PENNANT (Thomas) naturaliste anglais né en 1726 à Dartmouth (Flint), mort en 1798 à Londres *Zoologie britannique* 4 vol in-8 1769 etc *Zoologie critique*, 1784-87, 3 vol in-4 etc

PENNA ou PENNA Voy CIVITA DI PENNA

PENNE, ch-I de cant (Tarn) à 24 k N-N-O de Gaillac, sur l'Aveyron, 2,000 hab. Aux env, fer

de la commune il négua en échange de cette dernière la propriété et le souveraineté du pays à l'O de la Delaware et y fonda en 1681 la belle colonie qui prit de lui le nom de Pennsylvanie Il s'occupa avec ardeur de la prospérité de son gouvernement mais il le reconvra en 1696 et alla passer deux ans en Amérique (1699-1701) Il revint encore une fois en Europe afin d'obtenir quelques concessions en faveur du commencement de la nouvelle colonie et mourut dans le Berkshire en 1715 Penn est cité par l'anglais comme un modèle de sagesse et de philanthropie Montesquieu le nomme le Lycurgue moderne Ses *Œuvres complètes* forment 1 vol in fol 1726 ses *Œuvres choisies* 4 vol 1782 Ses *Vies* a été écrite par Marsillac, Paris, 1791, 2 vol in-8 Des *Mémoires* sur sa vie ont été publiés par Clark en Londres, 1813

PENNANT (Thomas) naturaliste anglais né en 1726 à Dartmouth (Flint), mort en 1798 à Londres *Zoologie britannique* 4 vol in-8 1769 etc *Zoologie critique*, 1784-87, 3 vol in-4 etc

PENNA ou PENNA Voy CIVITA DI PENNA

PENNE, ch-I de cant (Tarn) à 24 k N-N-O de Gaillac, sur l'Aveyron, 2,000 hab. Aux env, fer

PENNE, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 9 kil. E. de Villeneuve-d'Agen. 6,125 hab. Tanneries.

PENNES (les), b. des B.-du-Rhône, à 16 k. S. O. d'Arles; 1,300 h. Aqueduc, font intermittent; marbre.

PENNI (Fr), dit *le Favoris (le garçon d'atelier)*, peintre florentin, né en 1468, mort en 1528, fut d'abord garçon d'atelier de Raphaël, et se fit remarquer de ce grand artiste, qui lui donna des leçons, le traita comme un fils et lui laissa son héritier conjointement avec Jules Romain. Il fonda dans Naples une école qui fut très florissante, mais, par suite de sa passion pour le jeu, il ne put jamais devenir riche. On admire surtout sa *Sainte-Cécilie*.

PENNINES (Alpes). Voy. ALPES.

PENNINUS MONS, auj. le GRAND-SAINT-BERNARD.

PENON-DE-VELEZ, un des princes d'Espagne, sur la côte E. de l'état de Maroc (Fes), à 110 kil. E. de Méhilla, sur un haut rocher qui forme presque le Port. — Fondé en 1569 par Pierre de Navarre, pris en 122 par les Maures, repris en 1664 par les Espagnols.

PENON DE ALBOGEMAS. Voy. ALBOGEMAS.

PENRITH, ville d'Angleterre (Cumberland), à 28 kil. S. E. de Carlisle, 5,400 hab. Bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle. Tuiles, chapeaux de paille, etc. — Ville ancienne, souvent prise et brûlée, ravagée par la peste en 1547.

PENSACOLA, ville des États-Unis (Floride), à 230 kil. S. O. de Tallahassee, sur la baie de Pensacola; 2,000 hab. Commerce. Port sur et comode, qui peut contenir de grands vaisseaux. Chantier de construction pour le gov. — Jadis ch.-l. de la Floride. Fondée par les Espagnols au xviii^e s., cédée aux Angl. avec la Floride en 1763, reprise en 1781, occupée par les Américains en 1814 et 1818, cédée aux Français en 1811.

PENSIONNAIRE (GRAND-), dit aussi *Advocatus juris peritua*, nom qu'on donnait en Hollande au premier ministre des États chargé de proposer au conseil le sujet des délibérations, de recueillir les suffrages, de recevoir les notes diplomatiques des puissances étrangères, et de surveiller l'administration des finances. Cette charge importante lui son nom de la pension qui lui fut de l'origine affectée comme traitement. Sa durée était de cinq ans, mais le grand-pensionnaire pouvait être réélu. Jean de Witt, mort en 1672, et Heinsius, qui gouverna la Hollande à la place d'un stadhouder (1689-1720) sont les plus célèbres des grands-pensionnaires. Le dernier des grands-pensionnaires de Hollande fut Schimmelpenninck, chef de la république Batave, de 1798 à 1805. — Chaque province et même chaque ville de Hollande avait en outre son pensionnaire.

PENNSYLVANIE, un des États-Unis de l'Amérique du Nord, borné par ceux de New-York au N., de Virginie et de Maryland au S., d'Ohio à l'O., de New-Jersey à l'E. 125 kil. (de l'E. à l'O.) sur 240; — 111,706 h. (presque pas d'esclaves). La capitale actuelle est Harrisburg, mais Philadelphie (anc. ch.-l.) et Pittsburg ont bien plus d'importance. Sol varié, presque partout fertile, hormis vers la côte climat agréable et salubre, industries actives, toiles, poterie, savon, forges, papeterie, verreries, corderies, chantiers, etc. Fer, cuivre, plomb, émeraudes, etc. — La Pensylvanie était, comme toute la moitié mérid. des États-Unis à l'E. des Alleghans, habitée avant la venue des Européens par des tribus de la famille Iroquois (Lenni-Lana, Miami, Illinois, etc.), qui sont pour la plupart éteintes auj. Le pays, découvert ou visité par Walter Raleigh, fut enclavé dans ce qui est appelé, en l'honneur d'Elizabeth, la Virginie, et colonisée avec les côtes vahanes sous Jacques I. En 1661, le quaker Guillaume Penn, ayant accepté en échange d'une créance sur la couronne une concession de terrain immense dans la nouvelle colonie, alla s'y établir, et lui donna le nom de Pensylvanie (Voy. PENN). La Pensylvanie devint tout indépendant en 1776 et fut une des treize co-

lonies anglo-américaines qui formèrent le noyau de l'Union. (Voy. ÉTATS-UNIS.)

PENTAPOLE (de penté, cinq, et polis, ville), nom donné par les anciens à plusieurs contrées où se trouvaient cinq villes principales. On connaît surtout la *Pentapole de Libye*, dans la partie N. E. de la Cyrénaïque; elle comprenait les cinq villes de Cyrene, Bérénice, Arsané, Apollonie et Ptolémée. — La *Pentapole de Palestine*, dans le sud de cette contrée, elle était composée des cinq villes de Sodome, Gomorric, Adama, Sebetein et Ségar, situées sur les bords du lac Asphaltite; les quatre premières furent détruites par le feu du ciel; — la *Pentapole des Philistins*, sur la côte S. O. de la Palestine, depuis le torrent de Séhor jusqu'au fleuve de Gabaia, comprenant les villes de Gaza, Ascalon, Asot, Gath et Accaron; — la *Pentapole d'Italie*, dans l'exarchat de Ravenne, formée des villes de Rimini, Pesaro, Fano, Sinigaglia et Ancône celle-ci fut donnée aux papes par Pépin.

PENTATEUQUE (de penté, cinq, tauché, chose, volumes), nom que l'on donne à cette partie de la Bible qui comprend tous les livres écrits par Moïse, elle est ainsi appelée parce qu'elle contient cinq livres : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. (Voy. ces noms.)

PENTATHLE, exercice agonalique des Grecs composé de cinq épreuves (*penté, athlos*), qu'on croit être la lutte, le saut, la course, le disque, le pugilat. On nommait aussi pentathle l'athlète qui disputait la prix des cinq épreuves.

PENTECOTE (du grec pentecosté, cinquantième, sous-ent., jour), fête instituée en mémoire de la descente du Saint-Esprit, qui eut lieu 50 jours après la résurrection de J.-C. et 10 jours après l'Ascension. — Les Juifs avaient aussi une fête nommée *Pentecôte* elle avait été instituée en mémoire de ce que Dieu leur donna sa loi sur le mont Sinaï 50 jours après la sortie d'Égypte.

PENTÉLIQUE, auj. *Penteli*, mont au N. E. de l'Attique, célèbre par ses marbres.

PENTELLARIE. Voy. PANTELLAME.

PENTEYRN, vulg. *Pendragon*, nom donné par les anciens Bretons de la Grande-Bretagne au chef général de leurs troupes, lorsqu'ils se confédérèrent. Le penteyrn jouissait d'un pouvoir dictatorial. Worlogern, Vortimer, Narsalod, et sans doute aussi le fameux Arthur, furent penteyrns à l'époque de l'invasion anglo-saxonne.

PENTHÉE, *Penthes*, fils et successeur du roi de Thèbes Echion, est célèbre par l'opposition frénétique qu'il mit au culte de Bacchus. Le dieu prodigua inutilement les prodiges pour changer ses dispositions. Penthée périt de la mort la plus déplorable, égorgé et mis en lambeaux pendant les fêtes de Bacchus par sa propre mère Agavé et par ses deux tantes, qui, avouées par Bacchus, le prirent pour un lion. Il est à croire que Penthée défendit l'introduction de la vigne dans ses états, et excita par là quelques séditions furieuses.

PENTHÉSILÉE, *Penthesilea*, reine des Amazones, figura parmi les alliés de Priam pendant les dernières années du siège de Troie, et périt sous les coups d'Achille qui, en la dépouillant pour prendre ses armes, fut blessé à mort. — On dit qu'il la pleura.

PENTHÉVÈRE, Bretagne, au N. O., comprenait les villes de Lamballe, Gungamp, Loudiac, etc. Apanage des fils cadets des ducs de Bretagne. Érigé en duché par Charles IX. Ce titre de duché fut renouvelé en 1709 par Louis XIV, pour le comte de Toulouse, un de ses fils légitimes.

Fort du Morbihan, sur l'isthme de Quiberon. Les émigrés prirent en 1795, et fut presque aussitôt reprise.

PENTHÉVÈRE (L.-J.-Marie de Bourbon), duc de, fils du comte de Toulouse et dernier héritier des fils légitimes de Louis XIV, né à Rambouillet en 1725, perdit son père à 12 ans, servit sous le maréchal de

Noailles, se distingua aux batailles de Dethingen, de Fontenoy, et garantit la Bretagne d'un débarquement des Anglais. Ayant quitté le service, il vécut depuis dans sa belle résidence de Sceaux, exerçant toutes les vertus. Il eut le chagrin de voir mourir jeune son fils, le prince de Lamballe, et surrécut aussi à sa belle-fille, si cruellement égarée en 1792. Il mourut à Vernon en 1793. Son nom fut longtemps populaire et il est encore vénéré. Florian, son protégé, lui a dédié ses *Fables*. *La Vie* du duc de Penthièvre, par M^{me} Guépard, est un roman. Ses *Mémoires*, publiés par Fortaire, 1808, in-12, sont plus exacts.

PENTIMA, ville du roy de Naples (Abruzzo Citér. 2°), à 6 kil. S. de Popoli, 1,600 hab. Cathédrale gothique. Pentima fut bâtie avec les ruines de l'ancienne *Corfinium*, situées dans les environs.

PENZA, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gov. de Penza, au confluent de la Penza et de la Souza, à 1,415 kil. S. E. de Saint-Petersbourg, par 53° 30' lat N., et 43° 18' long. E., 4,000 hab. Evêché, cathédrale, onze églises, gymnase, séminaire grec. — Le gouvernement de Penza, situe entre ceux de Nijni-Novgorod au N., de Saratov au S., de Sambrak à l'E., de Tambov à l'O., a 233 kil (de l'E. à l'O.) sur 225, et compte 1,070,000 hab., soit Russes, soit Tchérmissiens, Tchouvaches, Kalmouks, Baïkars, etc. Climat tempéré, sol fertile en grains et lin. Vitriol, fer, soufre. Drap, toiles, tapis, forges, acier, distilleries, tanneries.

PENZANCE, v. et port d'Angleterre (Cornouailles), sur le bord N. O. de Mountabay, à 106 kil. S. O. de Launceston, 5,000 hab. Port pour de petits bâtiments. Société géologique et autres. Bains de mer. Climat très doux qui l'a fait surnommer le Montpelier de l'Angleterre. Patrie de Humphry Davy.

PEON, *Peon*, médecin des dieux, selon la mythologie, guérit Mars, blessé par Diomède, et Pluton, blessé par Hercule. On le faisait originaire d'Egypte. Il n'est peut-être autre qu'Apollon envasagé comme dieu de la médecine.

PEONIE, *Paeonia*, région de la Grèce, comprise moitié dans la partie N. O. de la Macédoine, moitié dans la partie S. E. de la Thrace, avait pour bornes la chaîne des monts *Orbelus* et *Ceressus*, la Pelagone, les *Agriani*, et était arrosée par le fleuve *Axius*. Ses habitants étaient sauvages, braves et endurcis aux fatigues.

PÉPARETHÈ, auj. *Piperi*, îlot de la mer Egée, sur la côte de Macédoine, au N. E. d'Halicarnasse. Patrie de Diocles le 1^{er} Grec qui mit écrit sur Rome.

PEPIN DE LANDEN, dit *le Pieux*, maire du palais d'Austrasie sous Clotaire II, sous Dagobert I et pendant la minorité de Sigebert II, s'illustra par ses vertus, donna en mariage Begga, sa fille, à Ansegise, un des principaux officiers de Sigebert II (de cette union naquit Pepin d'Héristal), et mourut en 649. On le regarde comme saint, et l'église célèbre sa fête le 21 février.

PEPIN D'HÉRISTAL, dit *le Gros*, fils d'Ansegise et de Begga, et petit-fils de Pepin de Landen par sa mère, fut en 678 nommé avec Martin, son cousin, duc de l'Austrasie, devenue république, lutta avec avantage contre Ebroin, maire de Neustrie, qui voulait étendre son pouvoir sur l'Austrasie, resta seul chef par la mort de Martin (680), remporta la sur Thierry la victoire décisive de Testry (687), devint dès lors l'arbitre de la Neustrie, qu'il gouverna aussi avec le titre de maire du palais, fit rapidement passer sur les trônes plusieurs rois enfants, Clovis III (691), Childéric III (695), Dagobert III (711), soumit les ducs de Bretagne, des Bretons, des Allemands, et obtint quelques avantages sur Eudes, duc d'Aquitaine. Il mourut en 714. Il eut pour fils Charles Martel.

PEPIN-LA-BÈVE, roi des Français, le premier roi de la dynastie carlovingienne, était fils de Charles Martel. Il obtint à la mort de son père (741) la Neustrie

et la Bourgogne, tandis que Carloman, son frère, avait la Souabe et l'Austrasie, fit cesser l'interrègne qui durait depuis 737 en Neustrie, en couronnant Childéric III, devint, lors de l'abdication de Carloman en 747, duc d'Austrasie, au préjudice de ses neveux qui lui furent, puis, en 752, s'appuyant d'une réponse du pape Zacharie, deposé le roi Childéric III, se fit proclamer roi en champ de mal et couronner par saint Boniface. Il fit deux expéditions en Italie contre les Lombards (753 et 756), fut sacre derochef par Etienne II, confirma l'Eglise romaine dans la possession de l'Emilie, de la Pentapole, reconquistes sur Astolfo, roi des Lombards, fit une guerre à mort aux Aquitains, guidés par Waifre, dans deux campagnes (760-63), et mourut en 768, après avoir partagé ses états entre ses deux fils Carloman et Charlemagne (768).

PEPIN, 2^e fils de Charlemagne, fut fait roi d'Italie à cinq ans, en 781, marcha en 796 contre les Avars, et prit leur camp principal. Il mourut en 810, laissant cinq fils, dont l'aîné Bernard lui succéda.

PEPIN I, roi d'Aquitaine, 2^e fils de Louis-le-Débonnaire, reçut de lui l'Aquitaine lors du premier partage (817), prit part aux deux révoltes de ses frères contre leur père, se liguait en 834 avec Louis de Bavière contre Lothaire pour rétablir Louis-le-Débonnaire sur son trône, abandonna une partie de ses états en faveur de Charles-le-Chauve lors du quatrième partage, et mourut en 838, laissant deux fils.

— **PEPIN II**, fils aîné du précédent, devait hériter de l'Aquitaine à la mort de son père, mais Louis-le-Débonnaire voulut la donner à Charles Pepin prit les armes, et la guerre se prolongea après la mort de Louis-le-Débonnaire (840). Il s'allia avec Lothaire contre Louis de Bavière et Charles-le-Chauve fut vaincu avec lui à Fontenay, garda néanmoins l'Aquitaine, fut livré à Charles en 852, s'échappa et vint aux Norm., fut conduit à mort en 864, et en prison.

PEPLUM, vêtement de femmes chez les Grecs. C'était une robe de dessus fort courte, attachée sur l'épaule par une agrafe. Mineure elle représentée avec un riche *peplum*, on sortait ce *peplum* en procession aux Panathénées.

PEPOLI (Romeo), Bolonais immensément riche du xiv^e siècle, se forma dans sa patrie un parti dit de l'*Echiquier*, voulut se rendre maître de la république de Bologne, fut attaqué dans sa maison, échappa et mourut en exil. — Taddeo Pepoli son fils, fut rappelé à Bologne (1327), tenta de succéder à l'autorité de Bertrand du Poet, lorsqu'on le chassa (1334), y parvint en 1337, et garda la souveraineté jusqu'à sa mort, en 1349 — Jean et Jacques Pepoli ses fils, ne purent garder le pouvoir et vendirent Bologne aux Visconti (1350). — Au xvi^e siècle on trouve encore les Pepoli excitant des troubles dans Bologne et aspirant à la souveraineté. (Voy. GUARDINI.)

PEPYS (Samuel), secrétaire de l'amirauté sous les règnes de Charles II et Jacques II, avait contribué avec Montagu (depuis comte de Sandwich) à faire rentrer Charles II en Angleterre. Il résigna ses fonctions à l'avènement de Guillaume d'Orange. Il a laissé des *Mémoires* qui offrent de précieux renseignements sur la cour des Stuart et sur les mœurs de son temps. Pepys était président de la Société royale de Londres Mort en 1703, à 72 ans.

PERA, faubourg de Constantinople, au N. E. Voy. CONSTANTINOPLE.

PERALTA, ville d'Espagne (Pampelune), près de l'Arge, à 17 kil. S. O. d'Oleta, 4 000 hab.

PERAU (Gabr.-L. CALABRE), abbe, né en 1^{re} 00 à Semur-en-Auxois, mort en 1767, continua les *Vies des hommes illustres de France* de d'Auverny (il en fit les vol. 13-32), et publia quelques autres ouvrages.

PERCÉVAL (Spencer), ministre d'état, 2^e fils de J. Percival, comte d'Egmont, et lord de l'amirauté,

naquit en 1762 à Londres, fut avocat, entra à la Chambre des Communes en 1797 y soutint le ministère, devint solliciteur et procureur général, chancelier de l'échiquier en 1807, 1^{er} lord de la trésorerie en 1809, et périt en 1812, assassiné dans la Chambre des Communes par un nommé Bellingham, dont il avait, dit-on, refusé d'accueillir les réclamations.

PERCHE ancien pays de France, entre la Normandie, le Maine, l'Orléanais et l'île de France, était en 1789 divisé en 4 parties. Le Haut-Perche ou Grand-Perche, le Bas-Perche ou Perche-Gouet, les Terres françaises et les Terres demembrées ou le Thimerais La 1^{re} et la 3^e partie formaient avec le Maine le grand-gouvernement de Maine-et-Perche, la 2^e faisait partie du grand-gouvernement d'Orléanais, la 4^e était comprise dans le grand-gouvernement de l'Île-de-France. — Le H-Perche ou Grand-Perche (auj dans les dép de l'Orne et d'Eure-et-Loir), était divisé en Corbonais, Bellesmois, ressort de Nogent-le-Rotrou, et avait pour villes principales 1^o Corbon et Mortagne, 2^o Bellesme, 3^o Nogent-le-Rotrou. — Le Bas-Perche ou Perche-Gouet (auj dans le dép d'Eure-et-Loir) avait pour ch.-l. Montmirail autres places, Biou, Alluye, Authou — Les Terres françaises ne constituaient que dans le ressort de la Tour Gise de Verneuil et l'abbaye de Tiron Le Thimerais (auj partie du dép d'Eure-et-Loir) avait pour places principales Châteaufort-en-Thimerais, Bressoles, Bazoches, Saunanches, Champron.

PERCY, ch.-l. de cant (Manche), à 23 kil S O de Saint-Lo 3,184 hab. Berceau de la famille anglaise des Percy.

PERCY noble et ancienne famille d'Angleterre, originaire de Normandie, a pour chef Guillaume Percy qui accompagna Guillaume-le-Conquérant dans son expédition en Angleterre. — Un autre Guillaume Percy, petit-fils du précédent, n'ayant pas d'enfant mâle, maria sa fille à Jo seign de Lounvain, à condition que ce seigneur prendrait le nom de Percy et établirait en Angleterre. — Un descendant de celui-ci Henri Percy, remporta en 1346 à Neville's cro s, sur les Ecozais, une grande victoire et fit prisonnier leur roi, David Bruce. — Un autre Henri Percy se distingua aussi dans les guerres contre les Ecozais, et fut fait comte de Northumberland par le roi Richard II en 1377, mais accusé injustement auprès de ce prince, il prit parti pour le duc de Lancastre (Henri IV), et contribua beaucoup à placer ce dernier sur le trône. Il battit les Ecozais à Halidown en 1412 mais, l'année suivante, il se brouilla avec le roi Henri V, et se rebella, ainsi que son fils, Henri Percy, surnommé *Horspear* (c-à-d. ardent au combat), le fils fut tué dans la bataille (1403) le père se soumit et obtint sa grâce. — Son fr Thomas se rebella à son tour et fut tué en combattant, dans le comté de York, en 1406. — Son petit-fils, nommé aussi Henri, fut rétabli dans ses honneurs par le roi Henri V. — Un autre de ses descendants, Thomas Percy, comte de Northumberland fut accusé sous Elisabeth d'avoir favorisé les projets d'union du duc de Norfolk avec la reine d'Ecosse Marie, leva l'étendard de la révolte, fut pris les armes à la main et décapité en 1572. — Cette maison s'est éteinte en 1670, dans la personne de Joseph baron de Percy, qui ne laissa qu'une fille.

PERCY (P.-J. François, baron), chirurgien-militaire français né à Montaigny (dép du Doubs), en 1754 fut chirurgien en chef des armées de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, du Rhin, etc. fit d'heureuses innovations, sauva par ses soins en 1814 plus de 12,000 blessés de l'armée des Alliés, suivit l'armée française à Waterloo en 1815, et fut à son retour destitué par Louis XVIII. Il mourut à Paris en 1825. On a de lui entre autres écrits : *Manuel de chirurgie d'armée* 1792 et *Pyrotechnie chirurgicale, ou l'Art d'appliquer le feu en chirurgie*, 1794. Il était docteur en

PERDICCAS, nom de trois rois de Macédoine qui régnerent le 1^{er} de 680 à 647 av. J.-C., le 2^e de 452 à 429, le 3^e de 366 à 360. Perdicas II régna au commencement de la guerre du Péloponnèse et prit parti pour Sparte contre Athènes. Perdicas III eut à disputer le trône à Pausanias et à Ptolémée Alorides II l'emporta, avec l'appui d'Iphicrate, général athénien, sur ses compétiteurs.

PERDICCAS, général d'Alexandrie, reçut l'anneau de ce prince mourant, ce qui semblait le désigner pour succéder au roi, fut un des quatre regents nommés après sa mort, et fut chargé de faire le partage des provinces. Il ne se réserva aucune province particulière, mais il fit tous ses efforts pour être le seul maître de tout le royaume, et, dans ce but, il épousa Cléopâtre, sœur d'Alexandre. Les autres généraux, Antigone, Cratère, Antipator, Ptolémée se réunirent contre lui, Ptolémée, dont il avait envahi les États, lui livra bat près du Memphis et le défit complètement. Perdicas, dénué de ressources, fut tué au passage du Nil par ses officiers révoltés (321).

PERDU (mont), un des plus hauts sommets des Pyrénées (3,492 mètres), à 10 kil. N F de Jaca.

PEREE, *Peræa*, un des quatre grands districts de la Palestine, comprennent toute la partie à l'E. du Jourdain. Ce pays était nommé jadis Terre de Galaad. Il allait de Jérôme à l'Arabie Deserte. On le subdivisait en Balance au N E, et Péree propre et celle-ci à son tour se distinguait en Haute (au N) et Basse (au S). — Cette contrée fut nommée *Péree* du grec *péree* traverser, parce que, pour y parvenir, il fallait traverser le Jourdain.

PEREFINE (Hardouin de s'baumont de), né en 1605 fut précepteur de Louis XIV en 1641 évêque de Rhodéz en 1648, et confesseur du roi, membre de l'Académie française en 1651, archevêque de Paris en 1662 mourut en 1670. On a de lui la *Vie de Henri II*, Paris, 1661, in-4 (ouvrage écrit d'un style simple, et souvent rempli), et quelques autres écrits.

PEREGRINUS, philosophe cynique du 1^{er} siècle de notre ère né près de Lampsaque, passa sa jeunesse dans la dissipation puis s'enfuit en Judée où il se fit chrétien, abandonna sa nouvelle religion pour se faire philosophe, vint à Rome d'où il se fit chasser pour avoir déclamé contre l'empereur Marc-Aurèle, alla en Grèce où il excita la curiosité générale par ses bizarreries et se brûla solennellement aux jeux olympiques par ostentation, l'an 165. Lucien a ju-tamment ridiculisé ce faux sage dans l'écrit intitulé *la Mort de Pégrinus*.

PERELASLAV, ville de la Russie d'Europe (Pultawa) près du Dniestr, à 90 kil S E de Kiev; 9 000 hab. Cette ville eut des souverains particuliers dès 1054, fut souvent ravagée par les Tartares, et finit par tomber au pouvoir des Polonais elle re-tourna en 1654 à la Russie, par l'effet de l'insurrection des Cosaques qui la donnèrent au czar Alexis. — Une autre Perelaslav jadis *Marcianopolis*, dans la Roumélie, est l'ancienne capitale des Bulgares.

PEREIRA (D' Nunez Alvarez), fils de Alvarez Pereira premier connétable de Portugal naquit vers 1360, se joignit en 1383 bien qu'il eût été écuyer de la reine Léonore Tellez, dans le parti du régent, depuis Jean I, qui le fit conseiller d'état, réduisit diverses villes de l'Alentiago, fut fait connétable et comblé de faveurs, commanda une aide à la bataille d'Aljubarrota (1385), et rendit encore beaucoup d'autres services à Jean I. En 1421, il se retira dans un couvent il y mourut en 1431. On le fit *Cid portugais*.

PEREIRA (Gomez), médecin espagnol, publia en 1554 un traité intitulé *Antoniana Margarita* (du nom de son père *Antoine* et de sa mère *Marguerite*), où il enseignait que les bêtes sont de pure machine on a prétendu que Descartes lui avait emprunté ce paradoxe.

PERRIRA DE FIGUEIREDO, Voy. FIGUEIREDO

PEREIRE (Jacob-Rodrigue) Espagnol de naissance, né en 1716, mort en 1780, apporta en France une méthode d'enseignement pour les sourds muets que Pedro Bonnet avait inventée des 1620, et la vit sanctionnée par le suffrage de l'Académie des Sciences, mais il eut le tort de vouloir la cacher et d'écrire contre l'abbé de l'Épée

PERÉKOP, *Taphros* des Grecs *Or-kapi* en tartare, ville de la Russie d'Europe (Tauride), au fond du golfe de Pérékop et sur l'isthme de Pérékop, qui lie la Crimée à la Russie, par 51° 21 long E., 46° 8 lat. N., à 124 kil. N. de Simferopol 1 000 hab. Citadelle, lacs salés (d'où grand commerce de sel) — Le nom grec de cette ville signifie fossé et lui fut donné à cause d'un fossé qui coupait l'isthme d'une mer à l'autre le nom tartare et le nom russe signifient porte Les Russes prirent Pérékop sur les Turcs en 1736 et 1771, elle leur fut cédée en 1783

L'isthme n'a que 6 kil dans sa moindre largeur. **PERES CONSCRITS**, *Patres Conscripti*, pour *Patres* et *Conscripti*, nom que les Romains donnaient à leurs sénateurs, et par lequel ils désignaient et les sénateurs primitifs (*Patres*) créés par Romulus et ceux qui avaient été ajoutés depuis (*Conscripti*)

PERESI AVL-ZALESKI ville de la Russie d'Europe (Vladimir), à 110 kil O de Vladimir 4 200 hab. Fondée en 1152 jadis capit d'un apanage

PEREVASLAVL, ancienne capitale des Bulgares *Voy BULGARIE*

PEREZ (Ant) ministre de Philippe II Charge de servir l'amour du roi pour la princesse d'Eboli, il devint le rival de son maître et fit tuer un certain Escovédo qui avait découvert l'intrigue et qui pouvait le trahir Plus tard le roi, instruit de sa conduite, fit condamner Perez à deux ans de prison et à huit ans d'exil. Perez s'échappa, fut repris à Saragosse, s'évada encore, et finit par se fixer en France ou Henri IV l'accueillit (1591), et ou il m. en 1611 Ses *Lettres* (1598) sont pleines d'afféterie.

PERETTI (Bernardin), improvisateur siennois, né en 1661 mort en 1747, fut professeur de droit à Pise et rigut en 1725 la couronne de poète Sentant combien les improvisations perdent à la lecture, il ne voulut jamais reconnaître les éditions que l'on publiait de ses poèmes Le recueil le plus complet qui en ait paru est de Florence en 1748

PERGANE, *Pergamus*, auj *Bergamo*, ville de Mysie, au confluent du Caïque et du Célus devint au III^e siècle av J C la capit du roy. ditte Pergame Elle a donné son nom au parchemin (*pergamena charta*), dont ses souverains encouragèrent la fabrication La bibliothèque de Pergame était rivale de celle d'Alexandrie et comptait 200 000 volumes Gallien était de Pergame On donne aussi ce nom à Troie

PERGAME (roy de) peut être fondé en 283 par Philétère. On comprit d'abord qu quelques cantons de la Mysie et de la Lydie ensuite ces deux prov entières plus la Phrygie-Helle-pontique et la Grande-Phrygie et eut pour borne au S le Gaïus Il dut ses agrandissements aux Romains qui récompensèrent ainsi la fidélité d'Éumène II aux dépens du roi de Syrie Antiochus-le-Grand (189 av J-C). A la mort d'Attale III en 132, les Romains prétendirent que ce monarque leur avait légué son royaume et ils s'en mirent en possession après trois ans de guerre contre Ariston, qui avait des prétentions au trône Cet état forma la prov romaine d'Asie, que gouverna ensuite la Carie, la Lydie, la Pamphylie et la Pindie

Souverains de Pergame

Philétère, gouvern.	283-263	Attale II Philadelphie,	157-137
Eumène I, premier roi,	263-241	Attale III Philomelore,	137-132
Attale I,	241-198	lometor,	132-129
Eumène II,	198-157	Ariston,	132-129

PERGÉ, *Perys*, auj *Karakassar*, ville de Pam-

phylie, au S O de Selga, sur le Centre, près de sources, était célèbre par un temple de Diane Apollonia le géomètre y naquit

PERGEN ville des États autrichiens (Tyrol) à 20 kil E de Trente 12 000 hab Château

PERGOLA, ville de l'État ecclésiastique (Urbini-el-Pesaro) à 22 kil S E. d'Urbini 3 000 hab

PERGOLA (Ange de la), condottiere du XV^e siècle, était seigneur de la ville de Pergola il combattit pour Pise contre Florence en 1405, rendit d'éminents services à Philippe-Marie Visconti, mais vit sa troupe presque complètement anéantie à Macale en 1427 et mourut peu après

PERGOLÈSE (J-B) compositeur célèbre né à Casoria (Naples) en 1704, mort en 1737, a fait faire de grands progrès à l'art musical il est connu surtout par son *Stabat* et par son opéra de la *Serva padrona*.

PERIANDRE, tyran de Corinthe, successeur de son père Cypselus, 627 584 av J-C gouverna d'abord avec sagesse mais ensuite se rendit odieux par ses cruautés, sa débauche et ses vexations et réduisit son fils Lycophon à fuir Corinthe A sa mort, les Corinthiens recouvrèrent leur liberté Il mourut dans un âge très avancé Il ne manquait pas d'instruction et mit en vogue quelques maximes qui ont fait compter au nombre des Sept Sages

PERIAPATAM ville de l'Inde dans l'état de Malacour à 60 kil O de Seringapatam Aux env. beaucoup de bois de sandal Les Anglais y firent complètement Tippe-Saeb, en 1799

PÉRIBÉE, fille d'Alcathous, roi de Mégare fut condamnée par son père à périr noyée au milieu de la mer parce qu'elle s'était laissée séduire par Télémon mais elle fut conduite à Salamine par le garde chargé de cette commission et y épousa Télémon Elle en eut Ajax qui plus tard fut roi de Mégare des droits de sa mère — Une autre Péribee séduite par Mars et condamnée aussi à mourir par son père, épousa Œmère, roi de Calydon, et fut mère de Tydeus père de Donéede

PÉRICLÈS célèbre Athénien, né vers 494 av J C acquit de bonne heure du renom et de la popularité par son éloquence et se l'attribua devant vers 461 le chef du parti démocratique opposé à Cimón, réussit à faire bannir ses rivaux, et resta enfin seul maître de la direction des affaires (444) il signala son administration par la construction de beaux édifices par des fêtes somptueuses par des gratifications distribuées aux citoyens d'Athènes, et par de grands succès au dehors Du reste sa politique était d'éviter les entreprises lointaines, hasardeuses, d'asseoir solidement la puissance d'Athènes et sa supériorité sur Sparte Il ne put pourtant éviter une rupture entre les deux républiques, rupture qui donna naissance à la guerre du Péloponèse (431) on l'accusa même d'avoir provoqué cette guerre et soutenant les Corcyréens révoltés contre leur métropole Corinthe, allié de Sparte Périclès ne put voir que les premiers événements de la guerre il remporta d'abord des avantages mais à la suite de quelques revers les Athéniens le condamnèrent à l'amende et lui ôtèrent l'autorité (430) cependant ils la lui rendirent au bout de l'année Il mourut peu après de la peste qui dévasta Athènes (429). Périclès aimait les lettres, les arts et le luxe C'est d'un son siècle que les uns et les autres prirent leur plus grand essor auj nommé-on souvent cette époque le *Sicel* de *Périclès* On a dit que l'administration financière de Périclès n'était point irréprochable, et que ce fut pour éviter de rendre ses comptes qu'il fit naître la guerre du Péloponèse Alcibiade son neveu, hérita en partie de son pouvoir et entra ses défauts. Périclès eut avec Aspamé une liaison célèbre Plutarque a écrit sa Vie

PÉRIER (Jean), homme politique né à Granoble en 1777, d'une famille de négociants, mort

en 1832, fut officier de génie en 1793, prit part ensuite aux spéculations financières de son frère, Ant.-Seppion, dirigea longtemps une des premières maisons de banque de Paris, et fonda de grands établissements industriels. Il se signala comme publiciste en 1816 par une brochure contre les emprunts à l'étranger, fut envoyé à la Chambre des Députés par les électeurs parisiens en 1817, y siégea sans interruption pendant treize ans et prit rang parmi les orateurs les plus éloquentes de l'opposition. En 1830, il comptait parmi les 221, élu président de la Chambre des Députés après la révolution de juillet et montra autant de courage que de talent. L'année suivante, à la chute du ministère Lafitte, il fut nommé chef du cabinet et déploya la plus grande fermeté contre les tendances anarchiques, faisant ainsi le sacrifice de sa popularité. En même temps, il répondait aux exigences des cours du Nord par la prise d'Anvers et par celle d'Ancône, mais, affaibli de longue main par la phthisie et épuisé par la fatigue des travaux parlementaires, il mourut en 1832, victime de son zèle pour le bien public. On lui a élevé au cimetière du Père-Lachaise un magnifique mausolée, fruit d'une souscription nationale. On a imprimé *Opinions et discours de C. Périer*, Paris, 1838, recueillis par M. A. Lescieur, et précédés d'une notice de M. Ch. Reuinaut.

PÉRIER (Jaq.-Constantin), mécanicien célèbre, de l'Académie des sciences, né en 1742, mort en 1818, créa la pompe à feu de Paris, des machines économiques, d'immenses ateliers d'armes, de canons, de machines à vapeur, etc., rendit ainsi les plus grands services tant à l'industrie française qu'à Napoléon, pendant les guerres de l'empire.

PERIERS, ch.-l. de canton (Manche), à 15 kil. N. de Coutances 2 640 hab. Grains, trèfle.

PERIGNON (Dom. Catherine, marg. de), né en 1756, à Genade (Hte-Garonne), m. en 1817, fut député à l'Assemblée législative en 1791, prit du service dans les armées de la république, commanda en chef après Dugommier, eut quelques succès en Espagne, 1794, fut ambassadeur à Madrid en 1796, devint sous l'empire sénateur, maréchal, et fut nommé chef des troupes françaises du roy. de Naples (1808). Il s'attacha sincèrement aux Bourbons en 1814, organisa en 1815 un plan de défense contre Bonaparte dans le Midi, et fut nommé pair.

PÉRIGORD, ancien pays de France, dans le N. de la Guyenne, avoit pour ch.-l. Périgueux, et se divisait en *Haut-Périgord* ou *Blanc-Périgord*, comprenant Périgueux, Bergerac, Mussidan, Aubeterre, et en *Bas-Périgord* ou *Noir-Périgord*, renfermant Sarlat, Castillon et Terrasson. — Ce pays, jadis occupé par les *Petrocorii*, forme auj. le dep. de la Dordogne et une partie de celui de Lot-et-Garonne. Il eut des comtes dès le 1^{er} s. (Voy. TALLEYRAND), et fut réunifié à la couronne par Henri IV. — Ce pays est célèbre pour ses truffes et son gibier.

PÉRIGUEUX, *Vesunna* ou *Petrocorii*, ch.-l. du dep. de la Dordogne, sur l'Ille, près de son confluent avec la Haute-Vézère, à 472 kil. S. E. de Paris (11,376 h. Evêché, lycée (1846). B. cath., h.-de-v., préfecture, promenade, antiquités (tour de Vézère, etc.), salle de spectacle, bibliothèque, jardin botanique, société d'agriculture. Monnaie, bonneterie, liqueurs fines, pâtis célèbres, truffes exquises, volaille, bœuf, fer, etc. Patrie de l'auteur dramatique Lagrange-Chancel. — Jadis capit. de *Petrocorii*, très importante sous les Romains, évêché créé dès les premiers temps du Christianisme et capitale du Périgord au moyen âge. Souvent prise et reprise, notamment en 1651 par le prince de Condé. — L'arr. de Périgueux a 6 cantons (Périgueux, Brantôme, Excideuil, Grignols, Hautefort, Savignac-les-Eglises, Saint-Jean-de-Vergt, Saint-Pierre de Chignac, Théron), 113 communes et 104.632 hab.

PERIM, *Insula Diocora*, dans le détroit de Bab-el-Mandeb, par 40° 54 long. E., 12° 28' lat. N., à 8 kil. O. des côtes d'Arabie, 12 kil. sur S. Bonport.

PÉRINE ou *MAISONELLE* (Ste). Voy. *MAISONELLE*.

PÉRINO DEL VAGA (BONACONATI, dit), peintre florentin, né en 1591, mort en 1647, élève et collaborateur de Raphaël, était le plus grand dessinateur de l'école florentine après Michel-Ange. Il a peint à Rome la fameuse *salle royale*, et a laissé beaucoup de beaux tableaux et de fresques (à Gènes).

PÉRINTHE ou *HERACLEE*, auj. *Perthé*, ville de Thrace, alliée des Athéniens, sur la Propontide, près de Byzance, fut le séjour d'Alcibiade dans son second exil, et soutint un long siège contre Philippe, qui enfin la prit l'an 341 av. J.-C.

PÉRIPATÉTIENS, c.-à-d. *Promeneurs*, disciples d'Aristote, ainsi nommés, à ce qu'on croit, parce qu'ils se réunissaient pour entendre leur maître dans les salles ou promenades (*peripatoi*) du Lycée. Les principaux péripatéticiens sont Théophraste, Straton, Lycôn, Héronyme de Rhodes, Ariste de Céos, Critolaüs, Diodore de Tyr, Antronius de Rhodes, qui restaura les livres d'Aristote, Démétrius de Phalère, Nicolas de Damas, Ammonius d'Alexandrie, Alexandre d'Aphrodias, Alexandre d'Eges, Claudien Maximé, Boèce, Cassiodore (Voy. ces noms). Au moyen âge, le péripatétisme fit le fond de la philosophie scolastique, et domina sans partage jusqu'au 17^{me} siècle. Il fut depuis cette époque sans cesse battu en ruines par Ramus, Patrizzi, Bacon, Descartes, et une foule d'autres philosophes.

PÉRIS On nomme ainsi dans la féeerie persane des génies aériens, le plus souvent femelles, on les regarde alors quelquefois, mais à tort, comme les épouses des Dives.

PÉRISABOUR, v. de la Turq. d'Asie. Voy. *ANBAR*.

PÉRIZONIUS (Jacques), philologue, né à Dam. (Groningue), en 1654, professa l'histoire, l'éloquence et le grec à Delft, à Franeker, à Leyde, et m. à Leyde en 1715. On a de lui *Annotaciones historice*, Amst., 1685, in-8 (il y traite surtout de l'histoire romaine, et élève des doutes sur les premiers temps de cette hist.); *Origines babylonice et egyptiaca*, Utrecht, 1636, 2 v. in-8, des *Comment. hist. sur le 17^{me} siècle*, 1740, des éditions d'Elieus, Dictys, Quinte-Curce, Valere-Maxime, etc.

PERKIN WAERBEK, dit le *fils aîné d'York* ou le *faux Richard IV*, imposteur, était fils d'un Jean de Tourney, mais naquit à Londres. La duchesse douairière de Bourgogne, Marguerite, sœur d'Edouard IV imagina de le faire passer pour son neveu, Richard d'York, 2^e fils d'Edouard IV, qui avait été assassiné à la Tour en 1483, et delà opposer à Henri VII, elle le reconnut publiquement en 1490, l'envoya en Irlande en 1492, et tenta, sans succès, de lui dérober l'appui de Charles VIII. Waerbek fit une descente inutile sur la côte de Kent, et repartit un instant en Irlande, froidement reçu dans cette île, il se fit dans les bords du nord d'Essex Jacques IV, qui, seignant de croire à tout ce qu'il disait, lui donna en mariage une de ses parentes, et entra en armes avec lui dans le Northumberland (1496), mais sans obtenir de grands succès. En 1498, Perkin se vit forcé de quitter l'Essex. Bien qu'il débarqua dans la baie de Whitesand, se joignit à des rebelles de Cornwallis, s'enfuit dans l'abbaye de Beaulieu, et consentit enfin à se remettre aux mains de Henri VII, se prince, après l'avoir exposé publiquement, l'emmena à la Tour. Perkin-Waerbek s'évada, mais s'étant laissé reprendre, il fut pendu à Tyburn, en 1499. Plusieurs écrivains ont cru que Waerbek était vraiment le duc d'York.

PERKINS (Elihu), médecin américain de 1^{er} ordre, né en 1781, mort à Plainfield aux Etats-Unis vers 1860, fit du bruit par son *tracéur métallique* appelé formé de deux aiguilles de métaux différents

qu'on prenait sur les parties malades, et qui, suivant Perkins, était un remède universel. Cette pommade ne l'emporta pas de mourir de la fièvre jaune. Elzaba Perkins avait d'abord appliqué sa méthode avec succès à Philadelphie. Son fils, Benjamin Perkins, apporta les *Tracteurs métalliques* à Londres en 1796, et eut quelque temps une grande vogue. Les effets obtenus par le perkinisme sont rapportés par les uns à une action électrique, par les autres à l'imagination. Le docteur Haygarth, médecin de Bath, soutint cette seconde opinion.

PERLAS (îles de), c.-à-d. *des des Perles*, îles de l'Amérique dans le golfe de Panama; par 80° 50'—81° 10' long. O., 8° 13'—8° 40' lat. N. Jadis riches pécheries de perles.

PERLEBERG, ville des États Prussiens (Brandebourg), ch.-l. du cercle de West-Prignitz, à 105 kil. N. O. de Potsdam, 3,110 hab.

PERM, ville de Russie, ch.-l. du gouvt. de Perm, sur la Kama, à 1,975 kil. E. de St-Petersbourg, par 58° 1' lat. N.; 6,900 hab. Séminaire, deux gymnases, etc. Commerces de métaux, etc. — Perm n'était qu'un bourg avant le XVIII^e siècle, la découverte d'une riche mine de cuivre, en 1723, lui donna un rapide accroissement, en 1781, elle fut érigée en ville.

PERM (gouv. de), partie en Russie d'Europe, partie en Russie d'Asie, à pour bornes ceux de Vologda au N. O., de Tobolsk au N. E., de Viatka à l'O., d'Orenbourg au S (700 kil de l'E à l'O sur 668); 1,900,000 hab (Permiaks, Mordouans, Tchouvaiches, Russes), Ch.-l., Perm. Lacs, montagnes, grand froid. Grains, lin, etc., mais en petite quantité. Moutons de race espagnole, chamois, rennes, mardres, ours. Riches et nombreuses mines (or, argent, platine, diamants, fer, plomb, cuivre, sel), marbre, fondrière de caucous et boulets, acier, etc.

PERMÈSE, *Permesus*, petite rivière de Béotie, prenant sa source sur l'Hélicon et tombait dans le lac Copais. Suivant la fable, les poètes puisaient l'inspiration dans ses eaux.

PERMIE ou **BIARME**, ancienne et vaste contrée, située dans le nord-est de la Russie d'Europe, embrassait probablement, outre le gouv. actuel de Perm, ceux de Vologda et d'Arkhangel. Cette région était très froide, peu fertile, mais riche en rennes et en animaux à fourrures, et renfermait à l'E. des mines qui donnaient de grands produits. — On parle d'un royaume de Permie finnois ou tchoude, qui aurait séjourné entre le temps d'Auguste et celui de l'invasion des Huns. Au moyen âge, il y eut un roy. de Biarmie qui fut par être soumis à Novogorod, et subit le même sort que cette république. Ivan IV le subjuga en 1543. Les Permiaks furent convertis à partir de 1375 par saint Etienne de Perm, qui établit le premier siège épiscopal de Permie au couvent d'Oustrumsk, et qui, pour écrire divers livres évangéliques, inventa un alphabet particulier dit *permiak*, la langue permiak existe encore, mais elle est sur le point de s'éteindre.

PERNAMBOUC, *Peruambuco*, vulg. *Peruambouc*, ville du Brésil, ch.-l. de la prov. de Pernambuco, sur l'Atlantique, à 1,919 kil N. E. de Rio-Janeiro, par 8° 26' long. O., 8° 19' lat. S., 65,000 hab. Port Edo se compose de trois parties, qui sont comme trois villes distinctes 1^o Recife (sur une presqu'île au S d'Oltinde), 2^o *Sant-Antônio* (sur une île de la riv. de Capibaribe, jointe par un pont en pierre au Recife), 3^o *Boa-Vista* (sur le continent). Il ne faut pas confondre avec ville Oltinde, qui se trouve tout près. Pernambuco est très commerçant, surtout le quartier du Recife. Le port, assez bien défendu du côté de la mer, est le plus fréquenté du Brésil après Rio-Janeiro et Bahia. On exporte toutes les denrées du Brésil. — La prov. de Pernambuco, située entre celles de Ceará, Paraíba et Rio-Grande au N., de Minas-Geraes au S., de Gojias à

l'O., et l'Alagoas à l'E., a 1,399 kH. (du N. E. au S. O) sur 623, et compte 625,000 hab. On la divise en trois comarques, savoir Recife (ch.-l. Pernambuco), Oltinde (ch.-l. Oltinde), et Serico ou le Désert (ch.-l. Symbraes?).

PERNES, ch.-l. de cant. (Vaucluse), sur la Neque, à 5 kil S de Carpentras. Patrie de Flécher.

PERNETTE DU GUILLET. Voy. GUILLET.

PERNETY ou **PERNETTY** (Ant.-Jos.), Bénédictin, né à Roanne en 1716, mort en 1801, survit Bougainville comme astronome, fut bibliothécaire à Berlin, crut avoir trouvé la pierre philosophale et fonda à Avignon une secte qui comptait une centaine d'adhésés en 1737. Il a traduit plusieurs écrits de Swedenborg. Son meilleur ouvrage est *l'Histoire d'un voyage aux îles Malouines, fait en 1763 et 1764*, 2^e édition, Paris, 1770, 2 vol in-8 — Labbé Jacq. Pernesty, son frère, 1696-1777, a écrit des *Lettres sur les physionomies*, 1748, et des *Recherches historiques sur Lyon*, 1757.

PERNICIEUSES (îles), *Palkner's Islands* de Cook^o archevêque de la mer Mauvaise (Polynésie), par 148° 40' long O., 15° 26' lat. S. Découvert par Roggeween, 1712.

PERNOU (Pernau en allemand, *Pernalne* en esthoniens, ville forte de la Russie d'Europe (Riga), à 150 kil N. de Riga 10 300 hab. Citadelles, port. Lin, chanvre, ours, etc. Grand commerce maritime. — Cette ville appartenit longtemps aux chevaliers Porte-Glaive, et fut cédée à la Pologne avec toute la Livonie. Les Russes l'occupèrent une première fois de 1675 à 1682, ils la reprirent en 1710 sur les Suédois qui s'en étaient emparés. Pernou était jadis le siège d'un évêché, transféré au J. Oksel.

PERO E **CASE-VECCHIE** bourg de l'île de Corse, ch.-l. de cant., à 29 kil S de Bastia 600 hab.

PEROLLA fils de Pacuvius. Voy. ce nom.

PERON (français), naturaliste et voyageur, né à Cernilly (Bourbonnais), en 1775, mort en 1810, servit d'abord sur terre, fut quelque temps prisonnier, puis à son retour étudia la médecine il prit part à l'expédition aux terres australes que commandait Baudin (1800-1804), fit de belles expériences sur la température des couches successives de l'eau des mers, rapporta plus de 100,000 échantillons zoologiques, et écrivit le *Voyage aux terres australes fait pendant les années 1800-04*, Paris, 1807-16, 3 vol. in-4, en partie posthume.

PERONNE, ch.-l. d'arr. (Somme), sur la rive droite de la Somme, à 47 kil E d'Amiens 4,119 hab. Tribunal de 1^{re} instance collège communal, salle de spectacle Toiles, cabarets, sucre de betterave, laneries Commerce de bestiaux. — Charles-le-Simple fut enfermé par Herbert II de Vermandois dans une tour du château de Péronne et y périt (829). Péronne fut une des villes de la Somme qui furent cédées provisoirement à Philippe-le-Bon par le traité d'Arras (1436), puis cédées à perpétuelle par celui de Conflans (1466) à Charles-le-Téméraire. Louis XI ayant eu l'impudence de s'y rendre 3 ans après pour une conférence, y fut retenu captif par le duc et y signa le traité dit de Péronne, qui consacrait celui de Conflans et donnait en apanage au frère du roi la Champagne et la Brie. Péronne n'a jamais été prise ce qui la fait surnommer *Péronne-la-Pucelle*. F. fut le berceau de 1. Ste J. rue Patr. de Langles — L'arr. a 8 cant. (Péroune, Albert, Bray, Chantreaux, Comblès, Ham, Nesle, Roussel, 161 comm., et 109,123 hab.

PEROSÉ ou **FIMOZ**, roi sassanide de Perse (467-468), était fils de Yazdegerd II et enleva le trône à son frère aîné, Hormouz, qui il fit mourir, il périt dans une bataille après un règne malheureux et qui fut désolé par la famine et la peste.

PEROTE ville du Mexique (Veracruz) à 20 kil. O. de Jalapa, près du Colfe-de-Parote, haut.

mont de 2 474 mètres, dite aussi *Nauhcampatpeti*.

PEROTTI (Nic.), archevêque de Siponto au Manfredonia en 1458, mourut en 1480 à 50 ans, après avoir pris part à une foule d'affaires importantes, et laissant, entre autres ouvrages, des *Commentaires sur Pline* le naturaliste, et des notes sur Martial sous le titre de *Cornucopia*, Venise, 1489, in-fol. On a retrouvé dans ses commentaires quelques-unes des fables de Phèdre, et on a voulu à tort le faire passer pour le véritable auteur de toutes les fables attribuées à l'auteur latin.

PEROU On désigna longtemps sous ce nom une vaste contrée de l'Amérique du Sud, qui s'étendait le long de l'Océan-Pacifique, et était comprise presque tout entière entre l'équateur et le tropique du Capricorne. Elle avait pour bornes à l'O l'Océan-Pacifique, au N le Popayan, à l'E les déserts inconnus du Brésil et une partie des Cordillères, au S le Tucuman le Paraguay, le Chili. Ce pays immense, après avoir formé un empire indépendant sous les Incas (Voy ci-après), puis une vice-royauté de l'Espagne sous les Espagnols, qui l'avaient divisé en trois *audiencias* (Los Reyes, Quito et Charcas ou la Plata), s'est auj partagé en deux états distincts le Bas-Pérou ou république de Pérou au N O, et le Haut-Pérou ou république de Bolivie au S. E

PEROU (Bas-) république de l'Amérique du Sud, bornée au N par celle de l'Equateur, au S et à l'E par la Bolivie, à l'E par le Brésil, à l'O par le Grand-Océan, s'étend de 69° à 84° long O, et de 3° à 22° lat S 2,340 kil du N au S et 1,325 de plus grande largeur 11 702,000 hab Capitale, Lima. On le divise en 7 départements, savoir

	Départ	Chef-lieux.
	Lima,	Lima.
Sud.	Arequipa,	Arequipa.
	Puno,	Puno
	Cuzco,	Cuzco,
Nord	Ayacucho,	Huamanga.
	Junin	Huancuco.
	Livestad,	Truxillo.

Le Pérou est traversé dans sa partie occid par les Andes, qui serrent de près la côte sur une longueur de plus de 2,000 kil, formant deux chaînes parallèles, entre lesquelles se trouve une bande de terrain dite la *Sierra*, aride, nue, élevée généralement de 3,400 mètres au-dessus de la mer ou même davantage, sujette à d'énormes variations de température et très malsaine Le climat est au contraire assez égal et tempéré le long de la côte. Sur le versant oriental s'offrent d'abord la *Montagna* région de forêts et de lacs infestés de reptiles et d'insectes puis de belles et fertiles plaines, richement arrosées et qui produisent toutes les denrées coloniales, des arbres superbes (marrs cotonnier, ébéniers palmiers, cacaoyer, pin, alôès, bois de fer cedre). On y recueille le sang-dragon, des gommés et laumnes, la casse, le jalap, l'*Yerva maté* On y trouve en abondance la cochenille, le kermès, diverses espèces d'abeilles, et, sur les montagnes, le lama, l'alpaca la vigogne, le guanaco, les poissons, de superbes oiseaux y abondent, mais malheureusement on y voit aussi un grand nombre d'animaux malfaisants jaguars, couguars, ours noirs des Andes carlans, etc Les mines d'or du Bas-Pérou, les plus riches connues, et ses mines d'argent, ont une renommée proverbiale Toutefois, c'est en Bolivie que se trouve le célèbre *Potos* En revanche, l'industrie est peu de chose au Pérou Le commerce, auj déchu était jadis assez florissant il consistait en or et en argent, et en produits du pays, on importait beaucoup de tissus européens, de quincaillerie, passementerie, blancherie, librairie, etc.

Le Pérou, en comprenant à la fois sous ce nom le Bas-Pérou et le Haut-Pérou ou Bolivie, fut habité primitivement par les Quichuas ou Péruviens et

quelques autres peuples (Chilquitos, Caraquechos); il forma, du x^e au xiv^e siècle, un vaste empire, celui des Incas, qui semble même avoir occupé pendant un temps l'état actuel de l'Equateur, et peut-être partie de la Nouvelle-Grenade, du Venezuela et du Brésil. Leurs habitations, leurs forêts, leurs temples, des routes superbes de 1,600 à 2,000 kil. de long à travers les Andes, des canaux d'irrigation, leurs vases, habits, armes et ornements; leurs institutions politiques et religieuses, témoignent du degré de civilisation où ils étaient parvenus. Le dieu principal était le Soleil, vénéré sous le nom de Pachacamac le roi, dit *Inca*, prétendant descendre de ce dieu par Manco Capac, le premier législateur du Pérou. Le gouj était despotique Cuzco était la capitale de l'empire péruvien. Les Incas Atahualpa et Huascar, troisième successeur de Manco Capac, régnaient sur le Pérou lorsque les Espagnols eurent connaissance du pays Pizarre et Almagro l'explorèrent, et le conquièrent de 1526 à 1533 Huascar périt en combattant, Atahualpa fut perfidement mis à mort par les Espagnols Le Pérou devint alors une vice-royauté de la monarchie espagnole, et fournit pendant trois siècles à l'Espagne une immense quantité de métaux précieux. De toutes les colonies espagnoles de l'Amérique, ce fut celle qui arbora la dernière le drapeau de l'indépendance. Une armée chilienne, commandée par le général de Buenos-Ayres, Saint-Martin s'empara de Lima en 1821 et proclama l'indépendance du Pérou sous la protection de Bolivar. La victoire de ce dernier à Junin (1824), et celle du gén. Sucre à Ayacucho (10 déc. 1824) consolidèrent la liberté du Pérou mais bientôt la discorde éclata dans la nouvelle république, et une scission violente sépara le Haut-Pérou, protégé par Bolivar, et qui prit le nom de Bolivie, et le Bas-Pérou, qui conserva l'ancien nom Une longue anarchie a dévolé jusque à ce jour les deux républiques et bien que la question des limites soit aujourd'hui à peu près vidée, les dissensions intérieures ne sont point encore arrivées à leur terme. Le président Camara. fin en 1830, après s'être maintenu onze ans dans la direction des affaires, se vit chassé de Lima (12 mai 1841) par le gén Santa-Cruz qui abdiqua bientôt (1842).

PEROU (HAUT-) Voy BOLIVIE

PEROUSE, *Perugia* des Italiens, *Perusia* des Latins, ville de l'Etat ecclésiastique, ch.-l. de la délégation de Perouse, près du Tibre, 30,000 hab Evêché. Plusieurs édifices ou monuments remarquables églises à Jezu, Saint-Pierre, des Philippines, porte de la Piazza Grimana, deux amphithéâtres, salles de spectacle, et de l'offe de soie, de laine; liqueurs, chapeaux, eau-de-vie, etc — Jadis une des douze cites de la confédération étrusque au S. de l'Arno. Elle s'allia aux Samnites contre Rome, mais fut vaincue aux deux grandes batailles de Pérouse (309 et 295 av J.-C.) et se soumit alors aux Romains. On nomme guerre de Perouse la lutte qu'Octave eut à soutenir au 41 av J C contre L Antonius, frère du triumvir, et Fulvie, sa femme Pérouse subit alors un siège célèbre et vit Octave vainqueur faire immoler des prisonniers sur les autels, d'où le mot *autels de Pérouse* Elle fut au vi^e siècle assiégée sept ans par les Goths, qui le prirent et à qui Narès la ravit Elle tomba ensuite au pouvoir des Lombards. Pèpin l'assura aux papes, mais elle fit souvent la guerre à ses nouveaux maîtres et se maintint en quelque sorte en forme de république En 1397, elle se soumit à Boniface IX, fut prise par le fameux condottiere Forte-Braccio en 1336, et devint le ch.-l. de la principauté que se fit son guerrier aux dépens du Saint-Siège Enfin, en 1442, elle se soumit au pape Eugène IV, mais en réalité les deux grandes familles des Oddi et des Baglioni y disputèrent encore longtemps le pouvoir et c'est Léon X qui, après s'être emparé de la personne de J.-P. Ba-

- | | |
|---|--|
| 1 Lydie et Psidie. | 11 Côte S de la mer Caspienne. |
| 2 Carie, Lyca et Pamphylie. | 12 Bactriane. |
| 3 Phrygie, Cappadoce et Paphlagonie. | 13 Arménie. |
| 4 Cilicie et Syrie septentrionale. | 14 Drangiane, Carmanie, et Gédrosie. |
| 5 Syrie méridionale. | 15 Pays des Saces. |
| 6 Égypte. | 16 Sogdiane, Arce, Chorasmie et Parthiène. |
| 7 Transoxiane. | 17 Colchide. |
| 8 Susiane. | 18 Albanie et Ibérie. |
| 9 Syrie des rivières, Babilonie et Assyrie. | 19 Pont. |
| 10 Médie. | 20 Arachosie et Inde. |

A ces 20 satrapies, il faut joindre la Perse, berceau de la nation persane, et qui formait une division à part, sans porter le titre de satrapie — Sous les Sassanides (ou second empire persan), la Perse ne comprenait plus l'Asie Mineure, l'Égypte, la Bactriane, la Sogdiane sa domination fut en outre très limitée au N., et l'Arménie eut partagée avec l'empire romain. Après la domination arabe, le nom de Perse disparaît presque tout à fait et finit par être remplacé par celui d'Iran.

PERS **MONARQUE** ou **IRAN**, état de l'Asie occidentale, borné au N. par l'empire de Russie, la mer Caspienne et la Turkestan, à l'E par les rois de Hérat et de Caboul et la confédération des Bédoutchis, au S par les golfes d'Oman et Persique, à l'O par la Turquie d'Asie, s'étend de 42° à 61° long. E., et de 26° à 39° lat N. 9,000,000 d'hab. Capitale, Téhéran. On divise généralement l'Iran en onze provinces, savoir

Provinces.

Irak-Adjémi,
Tabaristan,
Mazendéran,
Ghulan,
Aderbakhjan,
Kordestan perses,
Abovostan,
Fars ou Farsistan,
Kerman,
Kouhestan,
Khorasan occidental,

Chefs-lieux.

Téhéran
Demavend
Sari
Recht
Tauris ou Tebriz
Kirmanchah.
Chouster.
Chiras
Sirdjan ou Kerman
Cheheristan
Meshed.

Le climat en Perse est très varié, chaud en général, brûlant en quelques parties, tempéré et même froid vers les montagnes. Celles-ci sont nombreuses au N. O., mais moins que dans les états voisins au N. E., deux vastes déserts arides et sans eau, celui de Nandjan et celui du Kerman, occupent le centre du pays, ailleurs, l'eau est rare ou abondante selon les lieux, de là une fertilité ou stérilité ou extrême (grains, vins célèbres, fruits exqu, tabac, rhubarbe, *hermé*, galle, gommes). Gros bétail, beaux chevaux, dromadaires, buffles, moutons à grosse queue, chèvres innombrables, vers à soie en quantité, mais aussi lions, tigres, hyènes, ours, etc. Un peu de cuivre, argent, fer, marbre, turquoises. Sel en quantité, naphte au Nord. Tapis, soeries, chales, maroquins, armes, etc. L'industrie, active jadis, est stagnante et déchuë aujourd'hui. Ce sont surtout les étrangers qui font le commerce (les Russes par Recht et Astrakhan, les Anglo-Indiens par Bender-Boucher, les Boukhars par Asterabad et le Khorasan). Les Persans sont braves, déistes, polis et spirituels, mais fiers, paresseux, très amis du luxe des habits et très vieux. Ils sont de la secte *Chyite* (Voy ce mot), ce qui entraîne leur haine contre les Turcs, qui sont *Sunnites*. L'instruction est très répandue chez eux, mais ils n'aiment que la poésie et les fables. Les arts et les sciences sont très arrêtés. Avant la trompette du Koran, la majeure partie de la population professait le magisme (ou religion de Zoroastre), aux III^e et IV^e siècles, ils y trouvaient aussi beaucoup de chrétiens; mais à partir du V^e siècle, les rois de Perse s'attachèrent à les exterminer.

L'histoire de la Perse ne commence réellement qu'à Cyrus, l'an 628 av. J.-C. Avant cette époque, les annales de la Perse rapportent une série d'événements qui donnent à la nation persane une antiquité exagérée, on y place la dynastie fabuleuse des *Pachadiens* ou *Kzomovores*, à laquelle succéda celle des *Kuzanes* ou *Achéménides*, d'où sortit Cyrus. Ce qu'il y a de certain, c'est que pendant les bouleversements des empires d'Assyrie et de Médie, les Perses, restreints alors à la Perse (ou l'Arustan actuel), se maintinrent indépendants. Le mariage de Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes, avec Cambyse, roi des Perses, qui fut le père de Cyrus, prépara la réunion de la Perse et de la Médie qui eut lieu après la mort de Cyaxare II (536); les victoires de Cyrus et ses conquêtes en Lydie, en Asie Mineure, en Asyrie, créèrent le vaste empire des Perses De 530 à 330 av. J.-C., cet empire grandit encore, s'accrut de l'Égypte, acheva la conquête de l'Asie-Mineure, puis il entra en lutte avec la Grèce, mais les guerres médiques (490-448) commencèrent à l'abriter, amoindri par le luxe et s'affaissant sous le poids de sa puissance même, l'empire médo-persan s'épuisa à comprimer des révoltes, et finit par tomber sous les coups d'Alexandre. Après le règne éphémère de ce dernier (330-323), l'empire est demeuré et devient en grande partie la possession des Séleucides, mais presque aussitôt les rois parthes ou Arsacides le leur disputent (255). Finalement, après la ruine totale des Séleucides, dont les débris grossirent l'empire romain (64 av. J.-C.), l'ancien empire des Achéménides se trouva divisé en provinces romaines (à l'O. de l'Euphrate), royaume des Parthes ou des Arsacides (à l'E.), Arménie (vassale de Rome), et provinces au N. des monts Parapamises (indépendantes, ou à des hordes sauvages souvent hostiles aux Romains). — L'an 226 après J.-C. commença la dynastie des Sassanides, qui renversa les Arsacides, réunis les possessions de l'ancien empire des Perses dans la Haute-Asie et forma un *second empire persan*. Les Sassanides portèrent des coups terribles aux Romains, mais ils sont eux-mêmes renversés par les Arabes (652). Pendant la période du califat (652-1258), le nom de Perse disparaît le plus souvent, du moins pendant trois siècles; l'empire arabe englobe alors toute la Perse, mais à partir du VIII^e siècle cet empire perdit successivement de ses provinces, non seulement à l'O., mais à l'E. Les Tahérides, les Solimides, les Samanides, les Bouïdes, les Gárnévides eurent sur divers points du ferait des états indépendants, les Gouïdes, les Seljoucides, puis les Gengiskhanides, les assujettirent ensuite à leur tutelle, jusqu'à ce qu'enfin le Mongol Houlagou-khan les renversa tout à fait (1258). La Perse ou Iran est alors soumise à dix khans mongols, mais les uns de Houlagou-khan, les autres de l'amerlan pendant le même temps, les Ilkhanides à Bagdad (1258-1393), les Turcomans du Mouton Noir (1407-1468), et enfin les Turcomans du Mouton Blanc (1468-1499), règnent sur une partie de la Perse (Khorasan, etc.) Nulle de ces maisons ne fonde une puissance vraiment durable. En 1499 apparaissent les Sophis, d'abord faibles, et qui obtinrent aux Turcs tout le pays à l'E. du Kerkah sous Abbas-le-Grand, l'un d'eux, rétablit la monarchie (1567), il bat les Turcs, leur reprend Tauris, s'empare de la Géorgie et enlève Ormuz aux Portugais. A partir du XVII^e siècle, tout change, et une série d'usurpations (parmi lesquelles celle du fameux Nadir) déchirèrent la Perse, qui finit par être démembrée (1779), jusqu'à ce qu'enfin la main plus forte du prince Nadir Feth-All-chaïh reconstruisit dans l'O. de l'ancienne Perse l'empire d'Iran, mais les guerres de ce prince avec la Russie (1827) ont encore enlevé à la Perse la partie de l'Arménie ou se trouve Erivan. C'est un descendant de Feth-All qui règne auj

Dynasties et souverains de la Perse.

<i>Dynastie fabulouse.</i>	<i>Tahérides (820-872),</i>
<i>Pichdadiens ou Késo-</i>	<i>Soffarides (872-902),</i>
<i>marvans.</i>	<i>Somaxides (902-999),</i>
1° <i>Achémenides ou Késo-</i>	<i>Bouades de l'Irak-Adjé-</i>
<i>mens.</i>	<i>mi (932-1036), Bouades</i>
.....	<i>du Fars (932-1029).</i>
Cyrus, 517	6° <i>Ghaznevrides.</i>
Cambyses, 520	Alp-Tek u, 960
Suez d'is-Mage, 543	Subck-Tekin, 975
Darius I, fils d'Hys-	Mahmoud, 999
taspé, 521	Muoud, 1029 ou 1030
Xerxès I, 485	7° <i>Seldjoucides de Perse.</i>
(Artaban), 472	Togroul I (ou To
Artaxerces I, <i>Low-</i>	<i>grul-beg),</i> 1038
<i>guemam,</i> 471	Alp-Arsian, 1084
Xerxès II, 424	Malek-chah, 1072
Sogdien, 424	Bakharoc, 1093
Darius II, Nothus, 423	Mohammed I, 1105
Artaxerces II, <i>Mé-</i>	Sandjar, } 1115
<i>mon,</i> 404	Mahmoud I, } 1115
Ochus, 362	Maoud, } 1115
Arsès, 338	Mohammed II, } 1158
Darius III, <i>Codoman,</i> 336	Mahmoud II, } 1160
2° <i>Rois étrangers.</i>	Soliman-chah, } 1161
Alexandre I, le	Arsian-chah, } 1175-1194
Grand, 330-323	Togroul II, } 1175-1194
(Intervalle de 323 av.	8° <i>Gourides c. Khai, du</i>
J.-C. à 226 av J.-C.	<i>Kharizm (1155-1227)</i>
rempli par les dynas-	9° <i>Grands-khans mongols</i>
ties des <i>Séleucides</i> et	Gengis, 1225
des <i>Partes</i> ou <i>Assa-</i>	Oklai, 1229
<i>cides</i> (voy ces noms).	Kahouk, 1242
3° <i>Sassanides.</i>	Mangou, 1250
Artaxerces ou Aïde-	10° <i>Khanat mongol d'I-</i>
chi, 226	<i>ran.</i>
Sapor I, 245	Houlagou, 1258
Hormisdas I, 271	Alaka, 1265
Varans ou Bah-	Ahmed, 1282
ram I, 273	Argoun, 1284
Varane II, 276	Kandjatou, 1290
Varane III, 293	Baidou, 1294
Narès, 296	Casan ou Haçan, 1295
Hormisdas II, 303	Aldjapou, 1304
Sapor II, 310	Aboumard, 1317
Artaxerces II, 380	<i>An roche (1335-60).</i>
Sapor III, 384	11° <i>Ilkhanes.</i>
Varane (III), 389	Hassan-Bouzrouk-ilek-
Yezdedger I, 399	<i>khan, 1336</i>
Varane IV, 420	Avés I, 1356
Yezdedger II, 440	Ahmed Gésair ou
Hormisdas et Perous, 457	Avés II, 1381-90
Balacès, 484	(Pendant le même temps,
Cabad (dép. 498-561), 491	<i>Djoudaniens, et Modhaf-</i>
Chosroès-le-Grand, 541	<i>feriens.)</i>
Hormisdas III (ou IV), 579	Tamsarian, 1360-1405
Chosroès II, 590	12° <i>Turcomans.</i>
Siroès, 628	<i>Dynastie du Montou Noir.</i>
Adeser, } 629	Eskander, 1407-35
Sarbazas ou Schah-	Géangr, 1435-68
riar, } 629	<i>Dyn. de Montou Blanc.</i>
Tourandokht, rei-	Ozoum-Haçan, 1468
ne, } 632	Yékouf, 1478
Kochanchdeh, } 632	Djoulaver, 1485
Arzoumdokht, } 632	Baytingr, 1488
reine, } 632	Roustar, 1490
Chosroès III, } 632	Ahmed, 1497
Perosès II, } 632	Alvant, 1497
Farouksad, } 632	13° <i>Sophas.</i>
Yezdedger III, 632-652	Ismail I, 1499
4° <i>Califes d'Orient depuis</i>	Thamaap I, 1524
<i>Othman (652-1258). V.</i>	Ismail II, 1578
<i>CALIFES.</i>	Rhodavand, 1577
5° Concurrentement avec	Hamsah ou Mir-
les califes, mais sur quel	Hemzah, 1585
quels points seulement:	Ismail III, 1585

Albas I le Grand, 1587
 Seï, 1629
 Albas II, 1642
 Soliman II, 1668
 Humein, 1694-1722
 Mahmoud, 1722
 Aschraf, 1725
 Thamaap II, 1729
 Albas III, 1732
 14° *De la chute des Sophas*
a l'époque actuelle.
 Nadr-chah, 1736
 Ah-Kouli-khan, 1747
 Ibrahim, 1747
 Nereddin-chah, 1844
 PERSE, A. *Perus Flaccus*, satrique latin, né l'an 34 de J.-C., à Volaterræ, était un rigide stoïcien. Il mourut jeune, à peine âgé de 28 ans, la 8^e année du règne de Néron, l'an 62 de J.-C. Il légua 100 000 sesterces en mourant à son maître le philosophe Cornutus. Son ami, le poëte Cæsus Bassus, édita ses satires après en avoir retranché les passages trop hardis. Les satires de Perse sont au nombre de six et sont précédées d'un court prologue, elles ne forment pas plus de 600 vers. L'auteur a y montre ardent ami de la vertu et de la simplicité antique; son style a de la noblesse et de la force, mais il est souvent obscur à force de concision. On présume qu'il s'y trouve beaucoup d'allusions à Néron. D'ordinaire, Juvénal et Perse sont réunis en un même vol la meilleure édition de Perse seul est celle de N.-L. Achaistre, Paris, 1812, in-8. On estime les traductions en prose de Seïus de Lomomer, et de M. A. Perrau M. L.-V. Raoul, Thiers, Fibre (1841) ont traduit en vers.
 PERSÉCUTIONS Voy CHRISTIANISME.
 PERSEË, héros grec, fils de Danaë et de Jupiter, qui s'étant métamorphosé en pluie d'or pour la séduire. Perseë fut, par ordre de son aïeul Acrisius, abandonné aux flots avec Danaë, mais il vint aborder sur la côte de Scyrie, et trouva un appui dans le roi Polydecte, devenu grand, il sauva sa mère de la brutalité de ce prince, vainquit les Gorgones et coupa la tête de Meduse, il vit naître Pégase du sang qui l'enfant de terre, prit pour monture ce coursier merveilleux, cheva avec son secours Andromède que Lientôt après l'épousa. Perseë eut le malheur de tuer d'un coup de disque Acrisius, son grand-père, à Larisse, dans des jeux publics (431 av. J.-C.), il lui succéda dans Argos, fonda Mycènes, etc. en 1397, Il fut percé de Siphacète et d'Electryon.
 PERSEË, roi de Macédoine, fils naturel de Philippe V. Eloigné du trône par sa naissance illégitime, il parvint, à force de calomnies, à pousser le roi à faire périr son fils légitime Démétrius, à se saisir le trône par ce crime et devint roi après la mort de Philippe, l'an 178 av. J.-C. Ennemus juré des Romains, il cacha longtemps sa haine et ses préparatifs, et fit assassiner le roi de Pergame, Eumène II, qui dénonçait ses projets à Rome. La guerre ayant enfin éclaté, en 171, il remporta d'abord plusieurs avantages, mais enfin il fut vaincu a Pydna par Paul-Émile, en 168, Il chercha un refuge dans l'île de Samothrace, mais tomba bientôt aux mains du vainqueur (167), et servit d'ornement à son triomphe. On le laissa ensuite mourir de faim en prison. Un de ses fils, nommé Philippe, fut réduit à se faire greffer à Rome.
 PERSÉPHONE, nom grec de PROSERPINE.
 PERSÉPOLIS,auj. Tchah-Semur, c.-à-d. les 40 colonnes, capitale de la Perse et de toute la monarchie médio-persane, sur l'Araxe, entre des hauteurs, fut prise par Alexandre en 330 av. J.-C. On a dit à tort que dans un moment d'ivresse ses princes fit mettre le feu à Persépolis, pour satisfaire une caprice de la courtesane Thaïs; un incendie fortuit brûla seulement quelques bâtiments du palais. La

translation du centre de l'empire à Babylone, la fondation de Séleucie et de Césarée n'a été que le premier pas vers le déclin; elle fut détruite au VII^e s. par les Arabes. Il n'en reste au sud de belles et vastes ruines (près d'Istakhar, au N. E. de Chiraz), des bas-reliefs, avec des inscriptions en caractères cunéiformes.

PERSEIN ou **PRISREND**, *Therapsa*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), ch.-l. de livah, au sud du mont Tebarag, à 260 kil. N. O. de Salonique. 15,500 hab. Evêché.

PERSIDE, *Persis*, auj. *Fars*, région d'Asie, avait pour bornes au N. la Médie, au S. le golfe Persique, à l'O. la Babylone et la Susiane, à l'E. la Carmanie, et avait pour ch.-l. Persépolis, qui devint capitale de tout l'empire. La Perse, après avoir formé un petit état qui resta longtemps indépendant, sous le gouvernement des ancêtres de Cyrus, fut comprise dans l'empire médo-persan, dont elle était comme le noyau. Résidence du roi même, elle n'était pas comptée parmi les satrapies.

PERSIQUE (golfe), et quelquefois *mer Voisic*, *Persicus sinus*, *mare Babylonum* ou *Erythraeum* des anciens, golfe formé par l'Océan Indien sur la côte S. de l'Asie, entre la Perse au N. et à l'E., la Turquie d'Asie au N. O., l'Arabie à l'O. et au S. O., communiquant avec la mer d'Oman à l'E. par le détroit d'Ormuz, et s'étend entre 25°-30° 30' lat. N. et entre 45°-53° 30' long. E. 900 kil. de long sur 450. Il reçoit l'Euphrate et le Tigre réunis.

PERSUIS (LOISEAU DE), compositeur, né à Metz en 1765 mort en 1819, vint à Paris en 1790, fut d'abord attaché à l'orchestre du théâtre Montanier, devint chef d'orchestre, puis directeur de l'Opéra. Il donna à l'Opéra le *Trompeur de Trapan* (avec Le Sueur), et la *Jérusalem délivrée*, il a aussi fait la musique de plusieurs opéras comiques, et les ballets de *Ulysse*, de *Nina*, du *Carmina de Venise*, etc.

PERTARIT ou **PERTHARITE**, roi lombard, eut Milan pour partage à la mort d'Arribert I, son père, qui avait divisé ses états entre ses deux fils (661), s'enfuit chez les Avars lors du meurtre de son frère Gondebert par l'usurpateur Grimoald, repartit un instant à sa cour, mais fut obligé de s'éloigner de nouveau, vint en France jusqu'à la mort de Grimoald en 671, revint alors en Italie, chassa Garibald et régna quinze ans (671-686) sur tout le roy. avec sagesse. Son fils Cumbert lui succéda. Partharite est le héros d'une tragédie de Corneille.

PERTH, ville d'Ecosse, ch.-l. du comté de Perth, sur la gauche de la Tay, à 60 kil. N. d'Edimbourg, 20,000 hab. Hôtel-de-ville, théâtre, casernes, prison, etc. Société littéraire. Beaucoup de toiles, colonnades, chaustures, etc., tant au environs que dans la ville même. Aux environs aussi, riche pêche du saumon. — Le comté de Perth, situé au S. de ceux d'Aberdeen et d'Inverness, au N. du Frith de Forth, a 125 kil. sur 110, et compte 150,000 hab. Sol montagneux (monts Grampians), beaucoup de lacs et petites rivières. Assez d'industrie.

PERTHOIS, ancien petit pays de la Champagne, au S. de l'Argonne, avait pour ch.-l. Viry-le-François, il est auj. compris dans le dép. de la Marne et de la Haute-Marne. Anc. ch.-l., Perthes.

PERTINAX (P. Helvius), empereur romain, né en Lagurie l'an 126, fils d'un affranchi, se distingua comme général en Germanie, sous Marc-Aurèle, gouverna avec sagesse les deux Méses, la Dacie, la Syrie, et se trouva préfet de Rome à la mort de Commodus. Salué auguste en 193 par les prétoriens et le sénat, il donna l'exemple de toutes les vertus. Il projetait la réforme des abus, et voulait rétablir la discipline militaire; mais il mécontenta par là les soldats et fut égorgé par les prétoriens, qui mirent ensuite l'empire à l'encreure (Voy. Ombus). Son règne n'avait duré que 87 jours.

PERTUIS, ch.-l. de canton (Yaucuse), à 20 kil.

S. E. d'Apt, près de la Durance; 4,470 hab. Collège communal. Vins, eau-de-vie, huile d'olive, garance.

PERTUIS-BERTON (le), détroit entre l'île de Ré et la côte de France. Voy. BERTON.

PERTUIS-D'ANTIOCHE (le), détroit entre les îles d'Oléron et de Ré.

PERUGIN ou **PEROUSIN**, territoire de Pérouse (en italien *Perugia*), formait jadis une province des États de l'Eglise; il est auj. compris dans l'O. de la délégation de Pérouse. On y trouvait, outre Pérouse, Montaleria, Passignano et Città della Pieve.

PERUGIN (P. VANUCCI dit LE), grand peintre, né en 1446 à Città della Pieve dans le Pérugin, mort en 1524, fut chef de l'école romaine, maître de Raphaël, et auteur de quantité de belles fresques qui se voient à Pérouse, Florence et Rome. Ses tableaux, quoique un peu secs, et trop semblables les uns aux autres, se distinguent cependant par le coloris et par d'autres qualités précieuses. On admire son *Mariage de la Vierge* (à Caen), et ses *Noces de Cana* (au Louvre).

PERUSIA, ville de l'Italie anc., auj. *Perouse*.

PERUWELZ, ville de Belgique (Hainaut), à 17 kil. S. E. de Tournay, 5,470 hab. Brasseries.

PERVENCHÈRES, ch.-l. de canton (Orne), à 13 kil. S. O. de Mortagne, 950 hab.

PESARESI (Simon CANTARINI, dit le), peintre et graveur, né en 1612 à Pesaro, mort en 1648, fut l'élève et l'imitateur du Guide, se brouilla avec son maître pour s'être permis des critiques peu mesurées, quitta Bologne, obtint la protection du duc de Mantoue, avec lequel il se brouilla encore, et alla mourir à Vérone. Il est un des meilleurs coloristes et dessinateurs de l'école bolonaise.

PESARO, *Pesaurum*, ville de l'Etat ecclésiastique, ch.-l. de la délégation d'Urbino-et-Pesaro, près de la Foglia et de l'Adriatique, à 240 kil. N. E. de Rome 14,000 hab. Petit port, évêché, cathédrale et autres belles églises. Filatures de soie, étoffes, faïences, cristal, etc. Patrie du pape Innocent XI, de plusieurs savants, du peintre Cantarini, dit le *Pesarese*, et du célèbre compositeur Rosini. — Cette ville est fort ancienne, détruite par Totila, elle fut rebâtie plus belle par Belisaire. Voy. PESAVOUM.

PESARO (cap), cap de la Turquie d'Asie, sur la côte S. O. de l'île de Chio.

PESCAIRE, *Pescara* en italien, *Aternum* en latin, ville du roy. de Naples (Abruzze Cit.) sur la *Pescara* (*Aterno*), à 13 kil. N. E. de Cincin, 2,500 hab. Forteresse. Anc. marquisat. — Voy. AVALOS.

PESCENNIUS (C.) **NIGER**, général romain, originaire d'Aquinnum, avait servi le gouvernement de Syrie et déployé beaucoup de talents, lorsque son armée le salua auguste en 193, après la mort de Didius, tandis que Sévère était proclamé par les légions d'Ilyrie. En vain il tenta de s'accommoder avec son rival, bientôt il fallut en venir aux mains, l'Asie et la Thrace étaient pour lui. Il eut d'abord quelques avantages, mais deux défaites qui le esuya (à Issus et à Nicée) le forcèrent à fuir; il se dirigeait vers le pays des Parthes, quand ses soldats le tuèrent, non loin de Cysaque, en 195.

PESCHIERA, *Ardeico* ou *Pescara*, ville forte du roy. Lombard-Vénitien, sur le Mincio, au point où il sort du lac de Garda, à 24 kil. O. de Vérone, 2,400 hab. Citadelle, petit port. — Prise par les Français en 1796, occupée par les Austro-Russes en 1799, par les Fr. en 1801, prise par les Ital. en 1848.

PLASCIA, ville de Toscane (Florence), à 40 kil. N. E. de Florence, 4,000 hab. Evêché, flut. de soie.

PESCINA, ville du roy. de Naples (Abruzze Ult. 2^e), à 44 kil. S. O. d'Aquila, 3,000 hab. Résidence de l'évêché dit des *Marsi* (des Marses) Patr. de Marsan.

PESMES, ch.-l. de canton (Haute-Saône), à 12 kil. S. de Gray, 1,800 hab. Forges.

PESSAC, ch.-l. de canton (Gironde), à 8 kil. S. O. de Bordeaux, 1,500 hab.

PESSINONTE, *Pessinur*, ville de Galatie, chez les Tectosages, sur le Sangarius, à l'O. de Gordium, était célèbre par un temple de Cybèle, et par une statue de la déesse, qu'on disait tombée du ciel. On prétendait aussi qu'Alys avait son tombeau à Pessinonte.

PESTALOZZI (Henri), célèbre instituteur suisse, né à Zurich en 1745, mort en 1827. Après avoir étudié les langues, la théologie, l'agriculture, il se voua par philanthropie à l'instruction des classes pauvres, et forma en 1775, dans sa terre de Neuhof en Argovie, un institut pédagogique où il recevait gratuitement les enfants pauvres et abandonnés. En 1798, le gouvernement suisse le récompensa en se chargeant des frais de cet utile établissement, qui fut transporté successivement à Stans, au château de Berthoud, puis dans celui d'Yverdon. Après avoir joui d'une grande prospérité, l'institut déclina par le vice de la gestion, et le fondateur eut le chagrin de survivre à son ouvrage. Pestalozzi faisait marcher de front les langues, le calcul, la géométrie, l'industrie, l'agriculture, et voulait que l'écouler comprît toujours le but et l'application de ce qu'il apprenait. Il s'attachait à l'éducation morale plus encore qu'à l'instruction, et fondaît tout son système sur des observations psychologiques. Pestalozzi a laissé un grand nombre d'écrits qui ont été publiés en 13 vol. in-8, 1819-27; ils roulent presque tous sur l'éducation: le principal est *Léonard et Gertrude*, roman philosophique. M. A. Julien a publié *Exp. de la méthode de P.*, 1812; M. Cochin *Essai sur P.*, 1848.

PESTH, *Contra-Acinum des Romains? Pestum ou Pestinum* en latin moderne, ville des États autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de Pesth, sur la gauche du Danube, vis-à-vis de Bude, à 205 kil. S. E. de Vienne; 50,000 hab. Fort belle ville, la plus riche, la plus industrieuse et la plus commerçante de la Hongrie. Bien que Bude soit la capitale de la Hongrie, c'est à Pesth que siègent les hautes cours de justice et la diète. Hôtel des Invalides, bourse, théâtre, belles promenades, pont *Rothschild*. Université, transférée de Bude en 1782, acad. des sciences (1858), école supérieure, collège de Juristes; cabinet d'histoire naturelle, musée national, bibliothèque, amphithéâtre anatomique, jardin botanique. Draps, soieries, tissus de coton, orfèvrerie, argenterie, ganterie, liqueurs, instruments de musique, etc. Grand commerce; quatre foires par an; il s'y fait pour 25 millions d'affaires. Aux environs sont les bains de Rakoch. — Pesth fut prise par les Turcs en 1526, 1541 et en 1603; ils la brûlèrent en l'abandonnant (1684), et la rendirent presque en ruines à l'Autriche (1696). Un débordement du Danube lui fit beaucoup de mal en 1775. Elle s'est remise de ces désastres. Soulevée en 1848 contre l'Autriche; reprise en 1849. — Le comitat est entre ceux de Neograd, d'Hevech, Bacs, la petite Cumane et le district des lazages; 185 kil. du S. au N. sur 96; 450,600 hab. Il contient Bude, capitale de la Hongrie, et cependant Pesth est son ch.-l. Il comprend trois anciens comités; Pesth, Pilich et Solt.

PESTI, ville du roy. de Naples. Voy. *PASTUM*.

PETALISME (du grec *petalon*, feuille), espèce de jugement populaire qui fut quelque temps en usage à Syracuse, comme l'ostracisme à Athènes; il consistait à écrire sur une feuille le nom du citoyen qu'on voulait bannir (Voy. *OSTRACISME*).

PETAU, ville de Styrie. Voy. *PETRAU*.

PETAU (Denis), en latin *Petavius*, savant jésuite, né à Orléans en 1583, mort en 1652, professa la philosophie à Bourges, puis la théologie à Paris, et refusa des offres brillantes du pape et du roi d'Espagne. Il a laissé, entre autres grands ouvrages, *De doctrina temporum*, 1627; *Uranologia*, 1630 et 1703-5, 3 vol. in-fol.; *Rationarium temporum*, Paris, 1633-34, 2 vol. in-12; *Theologia dogmata*, Paris, 1644-50, 3 vol. in-fol. Les deux premiers ont fait faire

de grands progrès à la science chronologique. — Il ne faut pas confondre le chronologiste Denis Petau avec Paul Petau, natif aussi d'Orléans (1568-1614), son oncle, qui a laissé des ouvrages d'antiquité.

PETCHENEG, ville de la Russie d'Europe (Slobodes d'Ukraine), à 49 kil. E. de Khar'kov; 7,000 hab. Ainsi nommée des Petchénègues, ses habitants.

PETCHENÈGUES, dits aussi *Pasinkis* ou *Bedjanak*, peuple turc d'origine, sorti du Turkestan pour s'avancer vers l'Ialk et vers le Volga, et, après y avoir séjourné quelque temps, franchit le Volga en 884, envahit la Khazarie, puis, poussant toujours à l'O., s'étendit des rives du Don à celles du Dniepr et du Danube (892). Leur empire comprenait ce qu'on nomme aujourd'hui Valachie, Moldavie, Transylvanie (pour les trois quarts), Bessarabie, Kherson, Iékatérinoslav, Tauride et partie des gouvernements de Podolie, Pultava, Orel, etc. Il avait pour bornes au S. les roy. de Bulgarie et Serbie, à l'O. la Hongrie et la Pologne, au N. le grand-duché de Kiev et les duchés russes, à l'E. les Khazars. Ils furent souvent en guerre, soit avec les Russes, soit avec les Hongrois, soit avec les Grecs, surtout après la chute du deuxième royaume de Bulgarie en 1018; épuisés par les guerres continuelles, ils disparurent peu à peu. La dernière mention qu'on fasse des Petchénègues est en 1122; ils furent alors défaits par l'emp. Jean II Comnène.

PE-TCHI-LI, golfe et prov. de Chine. V. *TCHE-LI*.

PETCHORA, riv. de la Russie d'Europe, naît par 61° 37' lat. N. dans le gouv. de Perm, coule de l'O. au N. O., au S. O., et au N., et tombe dans l'Océan Glacial arctique par plusieurs bras. Cours, 1,300 kil.

PETERBOROUGH, ville d'Angleterre (Northampton), à 60 kil. N. de Northampton; 8,600 h. Evêché anglican. Anc. couv. où fut rédigée une céd. *Convois*.

PETERBOROUGH (Ch. MORCANT, comte de), pair anglais, né en 1682, mort en 1735, fils aîné du vicomte d'Arason, commanda les troupes anglaises en Espagne dans la guerre contre la France (1705 et 1706), se signala par sa bravoure et sa loyauté (surtout à Barcelonne), fut chargé de div. missions, et m. à Lisbonne, où il était allé pour rétablir sa santé. Il avait épousé en 2^e noces la célèbre cantatrice Anastasio Robinson. Peterborough avait un esprit vif et original. Il a laissé de piquants *Mémoires*, publ. en 1853.

PETERHEAD, ville d'Ecosse (Aberdeen), à 42 kil. N. E. d'Aberdeen, sur la mer du Nord; 8,400 hab. Bel hôtel-de-ville, quelques établissements littéraires, un peu d'industrie; fil, lainages, tissus de coton; eaux thermales. Érigée en baronie dès le xiv^e siècle en faveur des comtes Maréchal.

PETERHOF, bourg de la Russie d'Europe (Saint-Petersbourg), à 23 kil. S. O. de Saint-Petersbourg; 600 hab. Beau château impérial.

PETERSBOURG (SI.). Voy. *SAINTE-PÉTERSBOURG*.

PETERSBURG, ville des États-Unis (Virginie), à 25 kil. S. de Richmond, sur l'Appomattox; 5,700 hab. Académie, temples pour les diverses sectes.

PETERSEN (GERLACH), Voy. *GERLACH PETERSEN*.

PETERWARADIN ou *PETERVARAS*, en allemand *Peterwardein*, en lat. *Acunum*, v. des États autrichiens (Bacslavonie), ch.-l. de la régence de Peterwaradin, sur le Danube, rive droite, à 89 kil. S. E. d'Essek; 3,800 hab. Elle se compose de deux forteresses, la basse et la haute, et de la ville de Bukowetz. Le prince Eugène y gagna une grande victoire sur les Turcs en 1716. Assiégée en 1848 par les Autrichiens, elle capitula en 1849. — La régence, ou district régimentaire de Peterwaradin, est située entre le comitat de Syrmie et le district des Tschakistes au N., le banat allemand à l'E., la Serbie et la Bosnie au S., le district de Brod à l'O.; 200 kil. sur 35 environ.

PETHION ou *PÉTION* (Jérôme), dit de Villeneuve, maire de Paris, né en 1759 à Chartres, était avocat en 1789. Il fut député à l'Assemblée

Nationale et à la Convention, fut chargé avec Barnave et Lamoignon de ramener Louis XVI de Varennes, demanda qu'on le mit en jugement, fut ensuite nommé maire de Paris (14 novembre 1791), et devint un moment l'idole du peuple; il laissa entendre, sans y opposer la moindre résistance, les instructions des 20 juin et 10 août 1792, ainsi que les massacres de septembre. Cependant ayant voté dans le procès du roi pour la mort avec sursis et appel au peuple, il devint odieux aux révolutionnaires et fut présenté avec les Girondins le 31 mai 1793. Il s'enfuit et périt dans les landes de Bordeaux où l'on trouva son cadavre à moitié dévoré par les loups. Pétion, comme homme politique, était tout à fait nul, il ne dut sa popularité qu'à l'exaltation de ses principes. Il avait une réputation de probité. Ses adversaires l'appelaient le *vertueux* Pétion.

PÉTILLE, *Stragopolis* ou *Policastro*, ville du Bruttium à l'E., tête, selon la fable, par Phalocrète.

PETILUS CEREALIS. Voy. CEREALIS.

PÉTION (Alexandre sans, dit), président de la république d'Haïti, né en 1770, était un homme de couleur de Port-au-Prince. Il servit d'abord dans l'armée française lors de la révolte de Saint-Dominique, seleva au grade d'adjudant-général, se déclara contre Toussaint Louverture, défendit contre lui le fort Jacmel avec honneur, se retira en France après la chute de son parti, puis revint comme colonel avec Leclerc mais il quitta ensuite les rangs français pour se joindre à Jacques Dessalines, et fut nommé commandant du Port-au-Prince par le roi Christophe (1806); peu après il entra en guerre avec celui-ci, et prit de son côté le titre de président de la république d'Haïti (1807). Par ses talents et sa modération il accrut beaucoup son territoire, et attira sous ses drapeaux une partie des soldats de son rival. Pétion mourut en 1818, laissant son petit état dans une position prospère. Il eut pour successeur Boyer qui régna jusqu'en 1820.

PÉTIONVILLE, ville de l'île d'Haïti (dép. de l'Ouest), à 12 kil. E. du Port-au-Prince; fondée récemment; elle devait être la capitale de l'île. Elle tire son nom du président Pétion.

PETIS (Fr.), orientaliste, né en 1622, mort en 1695, fut secrétaire-interprète du roi pour les langues turque et arabe, eut dans un *Dictionnaire français-turc et turc-français*; une *Histoire de Gengiscan* (1710, in-12); etc. — Son fils, Fr. Pétis de la Croix (1668-1713), voyagea en Orient, eut une chaire d'arabe à Paris, succéda à son père comme secrétaire-interprète pour les langues orientales, donna une traduction persane de l'*Histoire métallique de Louis XIV*, les *Mille et un jours*; une *Histoire de Timour-Lenc* (1722, 4 vol. in-12), etc. — Alexandre-L.-Marie Pétis de la Croix, fils de ce dernier, né en 1698, mort en 1751, passa sans en Syrie, fut successivement secrétaire-interprète de la marine, interprète des langues orientales à la Bibliothèque du Roi, professeur d'arabe au collège de France. Il a traduit des ouvrages arabes.

PETIT (J.), docteur en théologie, natif de Hesdin, était aux gages de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne. Il fit grand bruit en soutenant la légitimité du meurtre du duc d'Orléans, assassiné par ce prince (1408), et en proposant qu'il est permis de tuer un tyran, doctrine qui fut réfutée par Gerson, et qui fut condamnée solennellement par le concile de Constance, et par le parlement. Il mourut en 1411. Le P. Petit était de l'Ordre des Cordeliers.

PETIT (P.), géographe, ingénieur, physicien, né à Montluçon en 1694, mort en 1677, fut un des premiers à signaler à l'attention publique les découvertes consignées dans la dioptrique de Descartes, et répéta avec Pascal les expériences de Torricelli sur le

vide. Il a laissé divers opuscules. — Un autre P. Petit, poète latin moderne (1617-87), de Paris, avait étudié en médecine, et fait l'éducation des fils du premier président Lamoignon. Il a laissé des *poésies latines*, Paris, 1683, in-8, des *discours*, des ouvrages de physiologie et de médecine, dont un contre l'automatisme de Descartes (*De motu animalium spontaneo*), Paris, 1660, in-8. Parmi ses poésies on a remarqué les pièces intitulées *Codrus* et *Thas sinensis* (le thé).

PETIT (J.-L.), chirurgien et anatomiste célèbre, né à Paris en 1674, mort en 1760, membre de l'Acad. des Sciences, censeur royal, puis démonstrateur, enfin directeur à l'école royale de chirurgie, imagina divers instruments utiles et fit quelques découvertes pathologiques. On lui doit un *Traité des maladies des os*, 2^e édit., 1723, 2 vol. in-12; un *Traité des maladies chirurgicales*, etc., 1774, 1780, 3 vol. in-8; etc. PETIT-BOURG, hameau du dép. de Seine-et-Oise, à 4 k. N. de Corbeil Beau château; roi Agric. PETITE-PIERRE (LA), *Lützelstein* en allemand, ch.-l. de canton (Bas-Rhin), sur une montagne, à 13 kil. N. O. de Saverne, 1,300 hab. C'était un comté important. En 1452, l'électeur palatin s'en empara, et depuis il passa aux comtes de Yeldenz, cadets de cette maison, puis à la principauté de Deux-Ponts.

PETITE-TERRE, deux petites îles à la pointe S. E. de la Guadeloupe. Bon mouillage.

PÉTITION DES DROITS, célèbre requête formulée par les chefs du parti patriotique du parlement anglais de 1628, et adoptée par Charles I, le 7 juin. Les chambres s'y plaignaient de quatre abus qu'elles voulaient voir cesser 1^o contrainte à l'effet d'arracher des prêts pour le roi, 2^o arrestations et détentions illégales; 3^o logement des gens de guerre, 4^o jugements par cours martiales. L'adoption de la pétition des droits fut suivie de vives querelles, et amena les onze ans de gouvernement sans chambre (1629, etc.), qui à leur tour donnèrent naissance à la révolution républicaine (de 1644 à 1660).

PETITOT (Jean), peintre de Genève, né en 1607, mort en 1691, excella dans la miniature, et s'attacha successivement aux rois d'Angleterre Charles I et Charles II, puis à Louis XIV. Son dessin et son coloris étaient vraiment magiques. Calviniste sévère, il fut emprisonné au Fort l'Écluse après la révocation de l'édit de Nantes, et ne sortit que quand on craignit pour ses jours. Bossuet tenta vainement de le convertir P. est le révérend de l'empire de l'empire.

PETITOT (Cl.-Bernard), né à Dijon en 1772, mort en 1825, longtemps secrétaire, et enfin membre du Conseil royal de l'instruction publique, a donné 3 tragédies toutes très faibles la *Conjuraison de Pison*, 1795, *Géa* et *Caracalla*, 1797, *Laurent de Médecin*, 1799, et une traduction des *tragédies d'Alfieri*, 4 vol. in-8, 1802, etc., il a publié le *Répertoire du Théâtre-Français*, 1803-4, 23 vol. in-8. réimprimé en 1817, et les *Mémoires relatifs à l'Histoire de France* en 56 vol., 1819-24. Cette collection a été continuée par M. de Monmerqui.

PETIT-RADEL (Phl.), né à Paris en 1749, mort en 1815, chirurgien-aide-major aux Invalides, avait été chirurgien-major à Surate, professeur de chirurgie chirurgicale à l'École de Médecine de Paris. Il a laissé *Dictionnaire de chirurgie*, 1790, 3 vol. in-4 (dans l'*Encyclopédie méthodique*); *Voyage historique dans les principales villes d'Italie*, Paris, 1815, 3 vol. in-8, *De amoribus Pancharius et Zoroar*, 1800.

PETIT-RADEL (L.-Ch.-François), frère du précédent, né en 1766, mort en 1826, se fit recevoir docteur en Sorbonne, fut vicaire-général du Couserans, 1788, passa en Italie, 1791, où il fit l'étude de la botanique à celle de l'antiquité, revint en France en 1800, fut reçu membre de la 3^e classe

de l'Institut (Inscriptions et Belles-Lettres), 1806; entra vers la même époque à la bibliothèque Mazarine, et se consacra à l'étude des monuments pélagiques. On lui doit, entre autres ouvrages, des *Mémoires sur les origines des plus anciennes villes d'Espagne*; un *Examen de la véracité de Denys d'Halicarnasse concernant l'authenticité des colonies pélagiques en Italie*; des *Recherches sur les monuments cyclopiques*; un *Examen des synchronismes de l'histoire primitive de la Grèce*, 1827. M. Pott-Hadel a légué à la bibliothèque Mazarine une collection de modèles représentant les ruines des principaux monuments pélagiques de la Grèce et de l'Italie.

PETORCA, ville du Chili, à 200 kil. N. de Santiago. Aux environs, mines d'or.

PETOVIO. Voy. PETTAU.

PETRA ou *Araceme*, anc. Krak, ville des Nabathéens, à 60 kil. S. de la mer Morte, ch.-l. de l'Arabie Pétrée au temps de l'empire Romain, de vait son nom à sa situation sur un rocher (*petra*).

PETRA-OXIANA, fort de la Sordiane, près de l'Oaous, regardé comme imprenable, fut emporté cependant par Alexandre, en 328 av. J.-C.

PÉTRARQUE (François), célèbre poète italien, né en 1304 à Arezzo. Son père, ardent guerrier et ami du Dante, ayant été banni de Florence où il occupait un emploi, vint se fixer avec lui à Avignon où résidaient les papes, et l'envoya étudier le droit à Montpellier et à Bologne; mais cette étude avait peu d'attrait pour le jeune Pétrarque. Devenu en 1324, par la mort de son père, libre de suivre ses penchants, il se voua tout entier aux lettres et à la poésie, et revint habiter Avignon. C'est là qu'il vit en 1327 la célèbre Laure (de Noves), pour laquelle il conçut un amour qui dura autant que sa vie, mais qui resta toujours sans espoir. Il entra alors dans l'Eglise, voyagea pour se distraire de sa douleur, visita la France, les Pays-Bas, puis vint s'enfermer dans la solitude de Vaucluse, auprès d'Avignon. Il exhalait sa passion dans des vers qui lui firent bientôt une réputation universelle. En 1335, le pape Benoît XII lui conféra des bénéfices qui lui assurèrent une existence honorable; en 1341, il fut appelé à Rome pour y recevoir la couronne laurée décernée au premier poète de l'époque; en même temps, le roi de Naples, Robert, plein d'admiration pour son génie, lui donna le titre de son aumônier ordinaire; le souverain de Parme le fixait auprès de sa personne avec le titre d'archidiacre de l'église de Parme. A partir de cette époque, Pétrarque fut honoré de diverses missions politiques; c'est ainsi qu'il fut chargé par les Romains d'aller à Avignon presser Clément VI de rétablir la résidence des papes à Rome (1342); par Clément VI lui-même de faire valoir les droits du saint-siège à la régence de Naples; par Louis de Gonzague, seigneur de Mantoue, d'intercéder auprès de l'empereur Charles IV, pour qu'il rendit la paix à l'Italie; par les Visconti, seigneurs de Milan, de réconcilier Gênes et Venise; puis d'aller en France féliciter sur sa délivrance le roi Jean II. Ce prince tenta vainement de le retenir auprès de lui. Vers le même temps, Florence le réintégra dans le droit de cité qu'avait perdu son père, et lui offrit la direction de son Université; mais il refusa cette honorable mission. Au milieu de ses succès, Pétrarque avait appris la mort de Laure, enlevée par la peste de 1348; cette perte cruelle lui inspira de nouveaux chefs-d'œuvre. Après avoir longtemps vécu à la cour des princes d'Italie, qui le recherchaient à l'envi, Pétrarque voulut passer ses dernières années dans la retraite. Il se fixa à Venise, et fit don à cette ville de sa bibliothèque (1362); il fut en reconnaissance logé dans un palais aux frais de la république. Il mourut en 1374 à Arquà, bourg voisin de Padoue. Les ouvrages les plus célèbres de Pétrarque sont ses

poésies italiennes, qui se composent principalement de *sonnets*, de *canzoni* ou *odes*, de *rime terze*; on y trouve une grâce, une délicatesse de sentiment inimitables. Il a aussi laissé des *lettres*, des *poésies latines*, parmi lesquelles on remarque des *épiques* et le poème épique de l'*Africa* (où il chante les deux guerres puniques), et des *Traité de philosophie morale* qui mériteraient d'être lus (entre autres: *De remediis utriusque fortune*; *De ignorantia sui ipsius et multorum*, contre Aristote). Pétrarque était en outre un ami ardent de la littérature ancienne; il prit toutes sortes de peines pour rassembler et conserver des manuscrits; on lui doit la découverte des *Institutions oratoires* de Quintilien, d'une partie des *Lettres* et des *Discours* de Cicéron; il possédait plusieurs manuscrits précieux qui se sont perdus. L'édition la plus complète des *Œuvres de Pétrarque* est celle de Bale, 1581, in-fol. Ses poésies ont été très souvent imprimées à part. Parmi les éditions récentes, les plus estimées sont celles d'Antoine Marsand, Padoue, 1810-20, 2 vol. in-8; de Rome, 1821, 2 vol. in-8, avec les remarques de Tassoni, Muzio, Muratori; et celle de Biagioli, avec commentaires, Paris, 1822, 2 v. in-8. M. de Grammont et M. A. de Montesquiou ont trad. les *sonnets* (1842). L'abbé de Sade a laissé des *Mém. sur Pétrarque*, 1767, 3 v. in-4.

PÉTREE (ARABIE). Voy. ARABIE.

PETREIUS (M.), lieutenant du consul Antonius en 63 av. J.-C., battit Catilina à Pistole, fut vaincu en Espagne par César en 49, prit part aux batailles de Pharsale et de Thapsus (48, 46); on assure qu'après ce dernier événement, Julia et lui s'entretenaient pour échapper au vainqueur.

PÉTREIUS (Nicolas), historien danois du xvi^e siècle, est célèbre par le livre intitulé: *Cimbrorum et Gothorum origines et migrationes*, Lelshus, 1695, in-8; où il fait remonter l'histoire danoise jusqu'au 1^{er} siècle après le déluge.

PÉTRETTO-E-BICCHISANO, village de la Corse, ch.-l. de canton, à 17 kil. N. de Sartène; 900 hab.

PETROBRUSIENS ou HENRICIENS. Voy. HENRI.

PETROCORII, peuple de la Gaule, d'abord dans la Celtique, puis dans l'Aquitaine seconde, entre les *Lemovices*, les *Bituriges Vivisci*, les *Nitiobriges*, avait pour ch.-l. *Petrocorii* ou *Vesuna*, anc. Périgouroux. Le pays qu'il occupait forme le *Périgord* actuel.

PÉTRONE, *Petronius Arbiter*, écrivain latin, natif de Marseille, proconsul en Bithynie sous Claude, fut un des favoris de Néron, qui lui donna le titre d'*Arbiter elegantiarum* (intendant des plaisirs); mais ayant été soupçonné d'avoir pris part au complot de Pison, il fut arrêté et obligé de s'ouvrir les veines à Cumès (86). Bien qu'Épicurien, il montra la plus grande sérénité dans ses derniers moments. On a sous son nom un pamphlet satirique mêlé de prose et de vers, et intitulé *Satyricon*, dans lequel se trouvent, avec beaucoup de descriptions lascives, quelques beaux morceaux, entre autres le *Festin de Trimalcion*, et un épisode célèbre sur les guerres civiles, en vers. On présume qu'il se trouve dans cet ouvrage de nombreuses allusions à Néron, dont Pétrone voulait peindre les débauches et le manque de goût; l'auteur, ajoute-t-on, aurait en mourant adressé ce pamphlet à Néron lui-même. L'ouvrage de Pétrone ne nous est parvenu qu'incomplet; un manuscrit découvert en 1663 par J. Lucius, à Trévise dans le Dalmatie (et qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque du Roi), a permis de combler plusieurs lacunes. Les meilleures éditions de Pétrone sont l'édition dite *Variarum*, Amsterdam, 1677, et celle de Burmann, 1748, 2 vol. in-8. Il en existe une traduction française complète par Durand, 1803, 2 vol. in-8, et une plus récente par M. Héguin de Guerie, 1834 (dans la collection Pantheus). Le poème de la *Guerre civile* a été imité en vers par J.-N.-M. de Guerie, 1799.

PETRONILLE (Ste), **PERONELLE** ou **MÉRINNE**, vivait à Rome du temps de S Pierre, dont on la croit fille, et y eut le martyre. On l'honore le 21 mai.

PETROPAYLOSK, v et port du Kamtchatka, au fond de la baie d'Awra-k Bomb. en 18-5 par la flotte anglo-franç. — Ville de Russie d'Asie (Ouzsk), à 400 kil S de Tobolsk, sur l'Irénik, 800 maisons. Fort

PETROPOLIS, nom latinisé de St-Petersbourg.
PETROZADOVSK, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gov. d'Olonez, à 280 kil. N. E. de Saint-Petersbourg; 6,500 hab Poudre à canon, moutons à soie, tanneries, fonderies de boulets, etc.

PETRUS HISPANUS, pape. Voy. JEAN XXI.
PETTAU ou **PETAU**, *Petovus* des anciens, ville de Styrie, à 27 kil. S. E. de Marbourg, sur la Drave, 2,000 hab. Manufactures. — Ottokar III, margrave de Styrie, y habitait les Hongrois en 1042

PETTY (Guillaume), mécanicien, né à Rumsey en 1628, mort en 1687, exerça et enseigna la médecine, s'occupa d'économie politique, de construction maritime, et surtout des arts mécaniques. Il reçut le titre de comte de Kildare et fut le tige des lords Shelburne et des marquis de Lansdown.

PEUCE, grande île formée par les deux bouches les plus septentrionales du Danube. Cette île fut pendant un temps habitée par des Baslarnes

PEUCER (Gaspar), savant du xvi^e siècle, ami et genre de Mélancthon, né en 1525 à Bausen, mort en 1602, enseigna les mathématiques et la médecine à Wittenberg; Il fut détenu 11 ans pour avoir répandu les doctrines sacramentaires. Il a publié les œuvres de Melancthon (Wittenberg, 1562), et à lui-même beaucoup écrit, sur l'astronomie, la médecine, l'histoire, etc Ses ouvrages les plus curieux sont un *Traité de la divination*, en latin (Wittenberg, 1552), et l'*Histoire de sa captivité*, Zurich, 1605.

PEUCETIE, *Peucenia*, région d'Italie sur l'Adriatique, entre l'Apulie propre et l'Apugne, sur le revers nord-est de la Messapie, appartenait en partie (pendant un temps) aux Salentins, Barchins, Rodies, Egnates en étaient les principales places. Ses habitants se nommaient Peuceles ou Pedicules.

PEULS (étoiles) Voy. FELLATAIS et SENEGBIE
PEURBACH (George), *Purbachius*, astronome renommé, né en 1423, à Peurbach, près de Linz (Autriche), mort en 1461, a laissé une *Théorie des planètes* (en latin), Venise, 1490, souvent réimprimée, des *Tables d'éclipses* pour les années 1650-61 (latin), etc Regiomontanus était son disciple

PEUTINGER (Conrad), savant antiquaire, né à Augsburg le 1465 mort en 1547 à 82 ans, était membre du sénat d'Augsbourg, devint président de cette assemblée en 1493, et fut chargé de plusieurs missions importantes auprès des empereurs Maximilien I et Charles-Quint. Il consacra ses loisirs aux lettres, forma une belle bibliothèque, qu'il ouvrit au public, contribua puissamment à la publication des meilleurs auteurs latins et allemands, et composa lui-même plusieurs ouvrages, entre autres *Romanæ vetustatis fragmenta in Augusta Vindeborum scripta*, 1505, *Sermones conviviales*, 1530 Il est surtout connu par le cartis de l'empire romain qui porte son nom, la *Tabula Peutinger* (*Tabula Peutingeriana*), dite aussi *Table Théodoriense*. Cette carte fut, à ce qu'on croit, exécutée à Constantinople vers 893, sous Théodose-le-Grand, ou selon d'autres vers 435 sous Théodose II, elle fut découverte à Spire vers 1500, dans une anc. bibliothèque, par Conrad Celtes, qui la légua à Peutinger, celui-ci se proposait de la publier, mais il en fut empêché par la mort, et elle ne parut qu'en 1598, par les soins de l'imprimeur Balthasar Moretus. Elle a été réimprimée avec de précieux éclaircissements par Scheyb, Vienne, 1753, par Christianopolus, léni, 1809; par C. Mannert, Leips, 1824, par l'ortia d'Urban, Par, 1845 Ce. est un des monuments les plus précieux de l'antiquité.

PEVENSEY, ville d'Angleterre (Sussex), à 22 kil S. O. d'Hastings. Ancien château-fort près duquel débarqua, dit-on, Guillaume-le-Conquérant.

PEKÉJO (GAUTIER DE). Voy. GADTIER
PSYCHAWER ou **PICHAOUER**, ville d'Asie, ch.-l. d'une prov. de la partie de l'Afghanistan qui appartient à la confédération des Seiks, à 80 kil. O. d'Attok, sur un petit affluent de l'Atok, par 68° 50' long E, 34° lat. N. env 60 000 h — La prov., sit à l'O du Sindh, s'étend sur l'une et l'autre rive du Bas-Attok et a pour villes (outre Psychawer), Hadjnagar, Akora, Tira C est la *Peuchehon* d'Arrien.

PEYRAC, ch.-l. de cant. (Lot), à 10 kil. N. E. de Gourdon, 1,000 hab.

PEYRARD (Fr.), professeur de mathématiques spéciales à Paris et bibliothécaire de l'Ecole Polytechnique, né en 1760, fut chargé de div. missions scientifiques en Italie, traduisit les *Coniques d'Apollonius de Perge*, les *Œuvres d'Archimède*, 1807, in-4, les *Éléments de géométrie d'Euclide*, 1814, in-4, etc, et mourut à l'hôpital St-Louis en 1822. Il était tombé dans la misère par son incontinence.

PEYRE (Marie-Joseph), architecte, né à Paris en 1730, mort en 1785, se fit remarquer par un style ferme et une grande hardiesse de conception, et opéra dans son art une révolution analogue à celle que Vien effectua dans la peinture. Il devint membre de l'Académie de peinture et contrôleur des bâtiments de la couronne Ses *Œuvres d'architecture* forment 1 vol. in-fol, 1765. — Ant.-Fr. Peyre, son frère, architecte, membre de l'Institut, né en 1739, mort en 1823, étudia la peinture, s'acquit du renom par les heureuses corrections qu'il apporta au palais de l'Electeur de Trèves et par divers beaux plans Il est un des chefs de l'école d'architecture qui prend l'antique pour modèle.

PEYREHORADE, ch.-l. de cant. (Landes), à 18 kil S de Dax 1,200 hab. Bois pour la marine

PLYRELEAU, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 15 kil. N. E. de Millau, 1,000 hab

PEYRIAC-MINÉROIS, ch.-l. de cant. (Aude), à 19 kil N. E. de Carcassonne, 1,300 hab Vins

PLYROLLES, ch.-l. de cant. (Bouches-du-Rhône), à 17 kil N. E. d'Aix, sur la Duranée, 1,000 h

PEYRON (J.-r.-P.), peintre, né en 1744, mort en 1815, étudia beaucoup le Poussin, remporta le grand prix et préleva à la réforme qui effectua Gérard (e dernier disait souvent « Peyron m'a ouvert les yeux » On admire de Peyron un *Cimon se dévouant à la prison pour obtenir l'inhumation de son père*, un *Paul-Ermitte avec Persée à ses pieds*, une *Mort de Socrate*, de SENEZ CURVIS et l'*Sammies*
PEYRONIE (LA), **PEYROUSE** (LA) Voy. LA PÉRONIE, LA PÉROUSER

PEYRUIS, ch.-l. de cant. (Basse-Alpes), sur l'Durance, à 16k N. E. de Forcalquier.

PEYSSONNEL (Ch. DE), né à Marseille en 1700 mort en 1767, fut secrétaire de l'ambassade française à Constantinople, eut part au congrès de Belgrade (1735), parcourut l'Asie Mineure, devint consul à Smyrne et fut dix ans associé de l'Académie des Inscriptions. On lui doit plusieurs *Mémoires*, la *Relation de ses voyages au Levant*, etc. — Son fils, né en 1727, mort en 1780, qui fut aussi consul-général à Smyrne, a laissé *Observations historiques et géographiques sur les peuples qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin*, Paris, 1764, in-4, un *Traité sur le commerce de la mer Noire*, 1787, 2 vol.

PEZ (D Bernard), bénédictin, né à Ips (Basse-Autriche) en 1683, mort en 1735, entra à l'abbaye de Mœck et en devint bibliothécaire et vicar. On a de lui *Theaurus anecdotorum*, Augsbourg, 1721-29, 8 vol. in-fol., recueil qui renferme de riches matériaux pour l'histoire de l'église d'Allemagne et fut suivi au *Theaurus* de D. Maurène; *Bibliotheca ascetica*, Ratisbonne, 1723-40, 12 vol. in-4. — Son

frère, D. Jér. Per, aussi bénédictin, a publié *Scriptores rerum Austriacarum*, Leipzig, 1721-25

PEZAY (Alex-Fréd-Jacq MASSON, dit le marquis de), né à Versailles en 1741, mort en 1777, fut d'abord officier de mousquetaires et se fit quelque renom par de petits vers dans le goût de Voigt. Chargé de donner quelques notions de tactique au dauphin (Louis XVI), il trouva moyen de s'insinuer dans l'intimité de ce prince, eut une grande part, dit-on, à la chute de Terray et à l'élevation de Necker, mais il finit par être lui-même éloigné de la cour. Il fut nommé inspecteur général des côtes. Il mourut dans sa terre de Pezay à 36 ans. On a réuni ses poésies sous le titre de *Œuvres agréables et morales*, Liège, 1791, 2 vol. in-10. On a encore de lui la *Rosière de Salency*, pastorale à six musiques de Grétry, 1774. *Campagnes de Maitlebois en Italie*, (en 1745 et 1746), Paris, 1775, 3 vol. in-4, et une traduction en prose de *Catulle, Tibulle et Propertius*, 1771, peu estimée.

PEZÉNAS, Puscenne, ch.-l. de canton (Hérault), sur l'Hérault, à 22 kil N. E. de Béziers, 7,978 hab. Industrie active et variée : lainages, chapeaux, verdet, esprits, eaux-de-vie produits chimiques, filatures, teintureries, etc. Commerce de vins, eau-de-vie, câpres, etc. Le prix des eaux-de-vie sur cette place sert de mercure à toute l'Europe. — Déjà célèbre par ses laines sous les Romains, Pezenas devint au moyen âge le titre d'une seigneurie fut achetée par saint Louis en 1261, érigée en comté par le roi Jean (1361) en faveur de Charles d'Artois, et passa ensuite dans les maisons de Montmorency, Condé et Conti.

PEZRON (Paul), de l'ordre des Bernardins né à Hennebon en Bretagne, l'an 1639, mort en 1708. On a de lui l'*Antiquité des temps*, Paris 1687, in-4 (il y soutient qu'il n'est écoulé plus de 5,000 ans jusqu'à l'avènement du Messie) *Histoire évangélique*, confirmée par la judaïque et la romaine, Paris, 1696, 2 vol. in-12 (il y a joint une dissertation on il soutient que J.-C. est mort l'an 29 et non l'an 33 de l'ère vulgaire), *De l'antiquité de la nation et de la langue des Celtes* 1703, in-8.

PEZZA ou **POZZA** (Michel) Voy FRA-DIATOLO.
PFÄFF (Christophe-Matthieu), théologien protestant, né à Stultgard en 1686 mort en 1760, montra un génie précoce, visita l'Italie, la Hollande, l'Angleterre la France, l'Allemagne, professa la théologie à Tubingue, devint chancelier de l'université de cette ville, comte palatin, membre des États de Wurtemberg, dirigea l'édition de la Bible protestante, dite *Bible de Tubingue*, et composa plus de cent ouvrages, entre autres *Dissertationes antihæreticæ* (contre Bayle), Tubingue, 1719, 1720, in-4, *Institutiones historico-ecclesiasticæ*, 1727, in-8, etc. On lui doit la découverte de plusieurs manuscrits anciens, notamment de fragments importants de Laetance (1712) et d'Irène (1715).

PFÄFFENDORF, village des États prussiens (Saxe), à 2 kil N. de Liegnitz, 300 hab. Victoire de Frédéric II sur les Autrichiens en 1760.

PFÄFFENHAUSEN, ville murée de Bavière (Haut-Danube), à 8 kil N. de Mindelheim, 1,000 hab. Château.

PFÄFFELNHOFEN, ville de Bavière (Isar), sur l'Isar, à 48 kil N. O. de Munich, 1,800 hab. Combat entre les Français et les Autrichiens (1745 et 1809).

PFALZ Voy PALATINAT.

PFIFFEL (Chrétien-Frédéric), jurisconsulte et publiciste français, né à Colmar en 1726, mort en 1807, avait pour père J. Conrad Pfiffel, jurisconsulte du roi en Alsace. Il remplaça son père et remplit diverses fonctions diplomatiques pour les cours de France, de Saxe, de Deux-Ponts. Il laissa, entre autres ouvrages un *Abbrégé chronologique de l'histoire et du droit public de l'Allemagne*, 1754 et

1776, 2 vol. in-4. *Recherches historiques sur les droits des papes sur Avignon*, 1768. *État de la Pologne, avec un abrégé de son droit public et ses nouvelles constitutions*, 1770, 1 vol. in-12.

PFIFFEL (Conrad-Gottlieb), littérateur, frère du précédent, né à Colmar en 1736, mort en 1809 devint aveugle à 21 ans, et ne s'en distingua pas moins par ses écrits. Il fonda et dirigea une école militaire à Colmar, avec son ami Lersé, devint en 1803 président du consistoire, puis secrétaire-interprète de la préfecture du Haut-Rhin. Il a beaucoup écrit en prose et en vers, et ses *Œuvres poétiques* forment 10 vol. in-8 (Tubingue, 1802-10). elles sont en allemand et se composent de pièces de théâtre, de contes, de fables, d'épîtres, etc. (elles ont été réimprimées à Strasbourg, 1841). on y trouve de la grâce et de la sensibilité, mais elles sont de mérite inégal. On estime beaucoup ses *Fables*; elles sont devenues classiques. Ses écrits en prose se composent surtout de nouvelles. On lui doit aussi des *Principes de Droit naturel*, à l'usage de l'école de Colmar, 1781 (en franç.). — Son fils a trad. ses *Contes et Nouvelles*, Par., 1825 7 v. in-12, M. P. Lehr a mis en vers franç. ses *Fables* Strasbourg, 1840.

PFIFFER (Fr.-L. de), lieutenant-général suisse au service de la France, né en 1716, mort en 1802, se distingua aux sièges de Menin, Ypres, Fribourg, aux batailles de Rocoux et de Lauffeld. Il se retira à Lucerne après 60 ans de service et y exécuta un admirable plan-relief de la Suisse (de 1^m, 50 sur 4^m). On le conserve à Lucerne. Pfiffer avait tant d'influence sur ses compatriotes qu'on le surnommait le roi de la Suisse.

PFINZ, riv. du grand-duché de Bade, prend sa source dans le Wurtemberg (Forêt-Noire), et tombe dans le Rhin à 8 kil F. de Grabenbourg, 10 kil. Elle donne son nom au cercle de Murg-et-Pfinz.

PFIRT bourg de Suisse. Voy. FERRITTE.

PIORZHICIM, ville du grand-duché de Bade (Murg-et-Pfinz), à 26 kil S. E. de Carlsruhe, sur trois rivières (Wirm, Nagold, Enz), 5,500 hab. Bijouterie, horlogerie, maroquin, teinturerie à la turque, produits chimiques. Le march. de Lorgey y batit le duc de Wurtemberg en 1692. Pair de Reuehlin.

PHACÉE, roi d'Israël, 753-726 av. J.-C., était d'abord général de Phacée, sur lequel il usurpa le trône après l'avoir assassiné. Il plusieurs invasions dans le roy. de Juda fut attaqué par Salmanazar, roi d'Assyrie, qu'il n'éloigna qu'à force d'argent, et fut tué par Osée.

PHACÉIA, roi d'Israël, successeur de Manahem, ne régna qu'un an, de 751 à 753, et périt victime de Phacée, un de ses généraux.

PHAËTHON, fils du dieu du Soleil et de Clymène, fille de Jupiter. Paphos lui ayant soutenu qu'il n'était pas fils d'Apollon, le jeune Phaëthon alla trouver son père afin d'apprendre la vérité de sa propre bouche puis, s'en étant assuré, il le supplia de lui accorder une grâce pour prouver qu'il était véritablement son fils. Apollon jura par le Styx qu'il ne lui refuserait rien, alors Phaëthon demanda de conduire le char du soleil un jour seulement, et Apollon, enchaîné par son serment, se vit contraint de lui accorder cette folle demande. Mais l'entreprise étant au-dessus des forces de Phaëthon les chevaux, mal dirigés, l'emportèrent, embrasèrent la surface de la terre et déséchèrent les eaux Jupiter, pour mettre un terme à ces désordres, foudroya Phaëthon et le précipita dans l'Eridan. Ses trois sœurs, les Héliades, vinrent pleurer sur son corps, et furent changées par les dieux en peupliers.

PHALANGE, phalanx, corps d'infanterie ancienne, était surtout employé en Macédoine. Philippe la perfectionna, telle qu'il l'établit, elle se composait de 4,086 hommes rangés sur 16 de profondeur (256

files, 16 rangs), et armés de sarisses (lances longues de plus de 4^m), de telle sorte que les lances des 5 premiers rangs formaient en avant de la phalange un mur de fer. Plus tard, Philippe doubla et quadrupla sa phalange. La grande phalange était de 16 384 hommes (1,024 par rang).

PHALANSTÉRIENS, disciples de Fourier. Voy. FOURNIER (Charles).

PHALANTÉ, *Phalantus*, Lacédémonien, chef des Parthéniens (voy. ce mot), alla fonder à leur tête la colonie de Tarente, vers 707 av. J.-C.

PHAIARIS, tyran d'Agrigente, émérit Crétois d'origine et empara du pouvoir vers l'an 566 av. J.-C., et régna 16 ans suivant les uns, 30 ans suivant d'autres. Sa cruauté le rendit odieux et il fut, dit-on, lapidé par ses sujets. Périlleux, habile médecin, lui avait fait hommage de son célèbre saureau de cuire destiné à enfermer des condamnés qu'on voudrait brûler à petit feu. Phalaris le reçut et en fit l'essai sur Pérille lui-même. — Il reste sous le nom de Phalaris des *Lettres* qui sont évidemment apocryphes, mais qui ont donné lieu à de vives disputes entre les savants. Elles ont été publiées à Oxford, 1718, par Ch. Boyle, à Gœttingue, 1777, in-4, et à Leipzig, 1823, in-8, par G.-H. Schaefer, avec les notes de Ch. Boyle, Lennep et Wolkens. On en a une trad. française, par Benaben, Angers, 1803, in-8.

PHALÈRE, *Phalerus*, port d'Athènes, à 4 kil. de la mer, était employé avant le Pirée, et subsista concurremment avec celui-ci; mais il ne pouvait recevoir que de petits bâtiments. C'est là que naquit Démétrius dit de Phalère. Voy. DÉMÉTRIUS.

PHALSBOURG (c.-à-d. *bourg palatin*, *Pfalzburg*), ville de France (Meurthe), chef-lieu de canton, à 17 kil. N. E. de Sarrebourg, 3,722 hab. Ville très forte et qui par sa situation commande les défilés des Vosges. Forteresse construite par Vauban. Collège Industriel et romain et un d. novau, liqueurs, bière, grans, etc. — Fondée en 1070 par l'électeur palatin George-Jean, cédée à la France en 1661, fortifiée en 1670 sous le règne de Louis XIV.

PHANAGORIE, ville de Russie. Voy. FANAGORIE.

PHANARIOTE, Voy. FANARIOTE.

PHAON, amant de Sappho. Voy. SAPPHO.

PHARAMOND, personnage douteux, longtemps donné comme le premier roi de France, ne fut qu'un chef ou duc des Francs, et il exista véritablement ceux qui l'admettent le font fils de Marcomir, et supposent qu'il passa le Rhin vers 419, avança au plus jusqu'à Tongres ou jusqu'à Trèves et fut enterré à Frankenberg. Clodion était, dit-on, son fils et lui succéda en 428 ou 430.

PHARAON, nom commun sous lequel on désigne les anciens rois d'Égypte avant Psammetich. La Bible applique ce nom à dix rois différents. Les plus connus sont celui dont Joseph expliqua le songe et qui le combla de bienfaits, — celui qui commença à persécuter les Hébreux et qui fit mourir tous leurs enfants mâles, c'est par sa fille que fut sauvé Moïse. On le croit le même qu'Amenophis III, — celui qui fut couronné par Moïse de lui laisser emmener les Hébreux ayant refusé, il vit son peuple frapper de dix plaies; il laissa enfin partir les Israélites, mais ayant voulu les poursuivre, il fut englouti dans les eaux de la mer Rouge, ce dernier Pharaon fut le père de Sésostris.

PHARASMANÈ, nom commun à sept rois d'Ibérie, qui règnerent du 1^{er} au 6^{ème} siècle après J.-C. Le seul remarquable est Pharsmanès I, qui régna de l'an 35 à l'an 64 de J.-C. Il se lia avec les Romains, fit la guerre au roi des Parthes Artaban III, puis à Mithridate, son frère, roi d'Arménie. Il fit conquérir ce royaume par son fils, le célèbre Rhadamiste, époux de Zénobie, mais ensuite il fit assassiner ce prince parce qu'il le soupçonnait de trahison.

PHARBÉTITE (sœur), un des nomes de la Basse-

Égypte, prenait son nom de la ville de Pharbete, à l'O. du bras Buhaitique du Nil.

PHARE, *Pharos*, petite île voisine du port d'Alexandrie, fut jointe au continent, en 285 av. J.-C., par un mole de sept stades, puis fut ornée d'une haute tour au sommet de laquelle on entretenait la nuit des feux pour guider les vaisseaux. Cet appareil prit le nom de *phare*, nom qui fut étendu depuis à tous les édifices du même genre. — Il y avait dans la mer Adriatique une île du nom de *Pharos*, primitivement *Paros*, auj. *Lesina*.

PHARE DE BESSINE. Voy. BESSINE.

PHARISIENS, *Pharisæi*, secte juive, opposée à celle des Sadducéens, se distinguait par un zèle excessif pour les pratiques extérieures du culte, par un attachement servile à la lettre de la loi et par un esprit ardent de prosélytisme. Elle faisait profession de croire à la Providence, à l'immortalité de l'âme, à l'éternité des peines et à la résurrection des morts. Les Pharisiens jouissaient d'une très-grande autorité dans Jérusalem et persécutaient les novateurs. Jésus les attaque en plus d'une occasion et les accuse d'hypocrisie. On place leur origine vers l'an 180 av. J.-C., on leur donne pour chef Hillel.

PHARNABAZE, nom fort commun dans l'ancienne empire des Perses. Un Pharnabaze, satrape de Phrygie, attisa le feu de la guerre du Ptoléonisme, fut longtemps favorable à Sparte, se fit battre aux batailles d'Abdys et de Cyzique en 411 et 410 par Alcibiade, devint ensuite l'ami d'Athènes, en 407, fut attaqué par Dercyllidas, prit Agésilas, et remporta, de moitié avec Lonon, la victoire de Cnide sur la flotte lacédémonienne en 394.

PHARNABAZE, fondateur de la première dynastie des rois d'Ibérie, délivra ce pays de la domination des Perses, lui donna une organisation nouvelle, le divisa en huit provinces, bâtit des villes, des forts, et mourut en 225 av. J.-C., après 25 ans de règne.

PHARNACE I, roi de Pont (184-157), fils de Mithridate V, et grand-père de Mithridate VII le Grand. Il fit la guerre à Eumène, roi de Pergame.

PHARNACE II, roi du Bosphore Cimmerien, fils de Mithridate le Grand, trahit son père en faveur des Romains et monta sur le trône du Bosphore l'an 64 av. J.-C. Il tenta de reconquérir les états de son père et s'allia par là une guerre désastreuse. Attaqué par César (en 47), il perdit la bataille de Zéba et fut réduit en trois jours. C'est à l'occasion de cette facile victoire que César envoya au sénat *Veni, vidi, vici* (je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu). Pharnace capitula dans Sinope et se vit forcé de rentrer dans le Bosphore. Sa mort eut lieu peu après.

PHAROS. Voy. PHARE.

PHARSALÈ, *Pharsalus* ou *Pharsala*, auj. *Farsa*, ville de Thessalie, à l'E. de Lepidanos et près de l'Épire, est célèbre par la victoire décisive que César y remporta sur Pompée l'an 48 av. J.-C. et que suivit bientôt le meurtre de ce dernier en Égypte. — Lucain a intitulé *la Pharsale* son poème sur la guerre civile de César et de Pompée.

PHASÈ, *Phasis*, riv. de Colchide, naissant dans l'Arménie, coulait de l'E. à l'O. et tombait dans le Pont-Euxin. Elle répondait au *Fas* actuel et à la partie du *Rion* qui, grosso modo, se rend à la mer. C'est à l'embouchure du Phasè qu'était la ville d'*Sa*, but de l'expédition des Argonautes. On a cru retrouver dans le Phasè un des quatre fleuves de l'Eden (le *Phison*).

PHATMÉTIQUE ou **PHATNITIQUE** (bras et bouche). Ce n'est autre chose que le prolongement du bras Atlantique du Nil.

PHAYONINUS. Voy. FAYONIN.

PHAYLLUS, général phocéen, frère d'Onomarque, succéda à celui-ci dans le commandement des Phocéens, pendant la guerre sacrée, vainquit les Bœtiens l'an 352 av. J.-C. et pilla le temple de Del-

phes Il mourut peu après, au milieu de douleurs violentes, qu'on ne manqua pas d'imputer à son impiété.

PHAZANIE, *Phazania*, anc. le *Fezzan*, contrée de la Libye intérieure, près de la petite Syrie

PHÉACIENS, nom que portent dans l'*Odyssée* les habitants de l'île de Céphyre qui avaient alors pour roi Alcinoüs, le fils du Phéar. Ils étaient habiles marins, mais grands amis du luxe, de la table des plaisirs, inéconduite et moqueurs. Ulysse reçut l'hospitalité dans leur île et fut reconduit par eux à Ithaque.

PHÈNE ou **PHOËBE** Voy. **DIANE**.

PHÉBUS ou **PHOËBUS** Voy. **APOLLON**.

PHÉBUS (CAÏON) Voy. **FOIX** (Léonard III, comte de).

PHÉDON, d'Élis, disciple et ami de Socrate. Ayant été dans sa jeunesse pris par des pirates, il fut racheté par Socrate, qui l'admit à ses leçons. Après la mort de son maître, il retourna dans sa patrie, et y fonda l'école dite d'Élis, qui se distingua par la fidélité avec laquelle elle conserva les doctrines de Socrate. — Platon a donné le nom de *Phédon* à un dialogue où il traite de l'immortalité de l'âme, et Mendelssohn a écrit sous le même titre un ouvrage sur le même sujet.

PHÈDRE, *Phædra*, fille du roi de Crète Minos et de Pasiphaé, sœur d'Ariane, épouse Thésée, roi d'Athènes. Elle conçut pour Hippolyte, son beau-fils, un amour criminel auquel ce prince refusa de répondre pour se venger, elle l'accusa auprès de son père d'avoir voulu la séduire et causa ainsi la mort du jeune prince. Bientôt après elle se pendit de désespoir. Euripide, Sénèque, Racine ont pris Phédra pour sujet de tragédies.

PHÈDRE, *Phædrus*, philosophe épicurien grec florissant dans Athènes environ 50 ans av. J.-C. Il fut un des maîtres de Lucrèce, et composa, entre autres écrits, un traité *De la nature des dieux*, que Cicéron lui a attribué dans son *De natura deorum*. Il ne reste de Phédre qu'un fragment retrouvé à Herculanium, publié et restitué par Christ. Petersen, Hambourg, 1833 avec une traduction latine.

PHÉDROS, fabuliste latin, né dans la Picéne (Macedoine) vers l'an 30 av. J.-C., fut amené comme esclave à Rome, fut, dit-on, affr par Auguste, resta attaché au palais impérial, se trouva compromis on ne sait dans quelle affaire, perdit sa fortune pour avoir floué un grand personnage, qu'on croit avoir été Séjan et mourut dans un âge avancé sous le règne de Claude, vers l'an 41 de J.-C. On a de lui 5 livres de *Fables*, qui sont remarquables par la pureté du style, par la naïveté et quelquefois même par la force de la pensée. L'authenticité n'en est pas douteuse aujourd'hui, quoiqu'on ait voulu les attribuer à Nicolas Perotti, écrivain du xiv^e siècle. La première édition de Phédre fut donnée à Troyes en 1596, par P. Pilhou, sur un manuscrit trouvé par son frère François. Ce manuscrit, longtemps égaré, fut retrouvé en 1780 chez M. de Roambo par Brohier, puis copié et publié de nouveau par M. Berger de Livrey en 1830. Orélli a donné en 1832 à Zurich une excellente édition critique de Phédre, augmentée de tous les fragments connus, notamment d'un fragment découvert au Vatican par M. Mai en 1831. La plus estimée des éditions antérieures était celle de Schwabe, Bunsowick, 1801, reproduite dans la *Bibliothèque des classiques latins* de Lemaire. Entre les traductions de Phédre, on remarque celles de Sacy (sous le nom de Saint-Aubin), de Joly, Paris, 1813, de M. Parisot, 1835, in-12, et celle de M. Fleutelet, dans la *Collection des auteurs latins traduits* de M. D. Nisard, 1829; cette dernière est faite sur l'édition d'Orélli, et se distingue par l'élégance et la fidélité.

PHÉGÈE, *Phægeus*, roi d'Arceadie, reçut chez lui Alcéon après le meurtre de sa mère, l'admit à

l'éducation, et lui fit épouser sa fille Alpharabée. **PHÉLIPPEAUX** (A le vicard de), officier d'artillerie, né en 1768, avait été camarade de Bonaparte à Brénne. Il émigra en 1791, fit la campagne de 1792, organisa une insurrection royaliste dans les départements du centre en 1795, s'empara de Sancerre, fut pris et enfermé à Bourges s'évada, vint à Paris, fit évader sir Sydney Smith, servit depuis sous cet amiral, fut chargé par lui des travaux de défense de Saint-Jean-d'Acre contre les Français (1799), et mourut peu après de la peste. — V. Maurepas, Pontchartrain, St-Florentin, Villars.

PHÉMIUS, poète ionien, épousa Critéüs lorsqu'elle était ençente d'Homère, et fut le maître du jeune enfant — Homère, dans l'*Odyssée*, nomme Phémus un chanteur laissé par Ulysse auprès de Pénélope pour veiller sur sa conduite.

PHÉNICIE, *Phœnicia*, petite région de la Syrie, renfermée entre l'Anti-Liban et la mer, s'étend depuis l'emb. de l'Eleutheron au N. jusqu'à celle du Bélus au S. Elle ne formait pas un seul état on y comptait diverses villes, ou libres, ou gouvernées monarchiquement. Les principales étaient Tyr, Sidon, Béryte, Byblos, Tripolis, Aco ou Ptolémée (*Acra*). On regarda quelquefois mais à tort comme appartenant à la Phénicie le littoral des Philistins et celui des Juifs, ou se voient Jamnia, Joppé, etc. La Phénicie fut comprise dans l'empire tréto-perman, Alexandre, les Séleucides, Rome. Ils possédèrent ensuite — Les Phéniciens sont les navigateurs les plus célèbres de la haute antiquité. L'Anti-Liban leur fournissait de superbes bois de construction. C'est à eux qu'il faut rapporter beaucoup d'inventions relatives à la construction et à l'équipement des navires. Ils se guidaient en mer d'après la petite Ourse. Du xiv^e au xiii^e siècle av. J.-C. ils couvrirent les côtes et les îles de la Méditerranée de leurs colonies et de leurs stations coloniales Carthage, Hippone, Utique, Gadis, Panorme, Lilybée étaient du nombre. Ils naviguèrent même dans l'Océan Atlantique, et l'on a cru, mais sans doute à tort, qu'ils avaient fait le tour de l'Afrique. L'importance de la marine phénicienne diminua à mesure qu'augmenta celle des Grecs, des Carthaginois, des Tyrrhéniens, des Massiliens, etc. elle disparut peu après Alexandre. — La langue des Phéniciens était de la famille des idiomes sémitiques. Leur religion assez semblable à celle de l'Égypte se variât suivant les villes. Melkart ou Baal était le dieu de Tyr. Byblos adorait Thammouz (Adonis) etc. Leur industrie était renommée, surtout pour la teinture de pourpre. Enfin c'est à eux qu'on attribue vulgairement l'invention de l'écriture, invention qu'ils eurent du moins la peine de répandre dans tout l'Océan.

PHÉNIX, animal merveilleux qui brèves les traditions fabuleuses des Égyptiens. Il se procurait de la grandeur d'un aigle, avec une belle huppe sur la tête, les plumes du cou dorées, la queue blanche, même de plumes incarnates, et les yeux étincelants. Lorsqu'il voit sa fin approcher, il se forme un nid de plantes aromatiques, qu'il expose aux rayons du soleil, et sur lequel il se consume. De la moëlle de ses os naît un ver d'où se forme un autre phénix. Le premier soin du fils est de tendre à son père les honneurs de la sépulture, il forme avec de la myrrhe une masse en forme d'œuf, la creuse, y dépose le corps enduit de myrrhe, et porte ce précieux fardeau Heliopolis, dans le temple du soleil. C'est dans les déserts d'Arabie qu'on fait naître le phénix, et on l'élève jusqu'à cinq ou six cents ans de vie. On l'a regardé comme un symbole de l'immortalité ou d'un cycle astronomique (le cycle sothiaque). **PHÉNIX**, fils d'Amynon, roi des Dolopes, eut les yeux crevés par ordre de son père, sur une fautive imputation, recouvra la vue par l'adresse de son oncle, devint l'instituteur d'Achille, et le servit à Ilion.

PHÉRÉCRATE, poète comique d'Athènes, vers 420 av. J.-C., composa 17 ou 23 comédies, dont il ne reste que quelques fragments (entre autres un morceau d'une pièce intitulée *Chiron*), qui ont été publiés par Runkel, grec-latin, Leips., 1829, et par Meierke, dans ses *Fragments des poètes comiques*, 1839. Il a laissé son nom au vers phéocratien, qui se compose d'un spondée, d'un dactyle et d'un trochée.

PHÉRECYDE, philosophe grec, né vers l'an 600 av. J.-C., dans l'île de Syros, une des Cyclades, ouvrit une école à Samos, et compta Pythagore au nombre de ses disciples. Il mourut dans un âge très avancé. Il admettait comme principes éternels Jupiter ou l'air, le Temps et la Terre; il est le premier qui ait enseigné philosophiquement l'immortalité de l'âme. Il avait des connaissances en physique et en astronomie, et prédisait les éclipses. Il est, selon quelques-uns, le premier qui ait écrit en prose. — Un autre Phérécyde, historien, natif de l'île de Léros (une des Sporades), florissait vers 480 av. J.-C. Il avait écrit sur les *autochthones* de l'Attique un traité dont il resta quelques fragm. publiés par Sturz, 1789, avec une dissert. sur les 2 Phérécyde.

PHÈRES, *Vestesta*, v. de Thessalie, près de la Magnésie, à quelques milles de la côte, avait pour port Pagasae. La fable y place le roi Admète, Jason, Polydore, Alexandre y régnèrent dans les temps historiques. Philippe s'en empara en 352.

PHÉRESEENS, un des peuples qui habitèrent la terre de Chanaan avant l'établissement des Hébreux dans cette contrée, ils errèrent sur les deux rives du Jourdain et au N. de Sichem. Les Israélites les exterminèrent à leur arrivée.

PHÉRON, roi d'Égypte, fils de Sesostris, succéda à son père vers l'an 1600, et ne fit rien de remarquable, il devint aveugle sur la fin de son règne.

PHIDIAS, le plus grand statuaire de l'antiquité, né en Attique, vers l'an 498 avant J.-C. mort vers 430, exécuta, entre autres superbes morceaux, la Minerve guerrière, la Minerve poliaée, la Minerve lemnienne, le Jupiter olympien, fut nommé surintendant de tous les travaux d'art entrepris par ordre du peuple, et de concert avec Périclès enrichit Athènes de plusieurs beaux monuments, entre autres le Parthénon. Accusé d'impété pour avoir placé son portrait sur le bouclier de Minerve, il crut devoir s'enfuir, et mourut à Elis après un exil assez long. Les ouvrages de Phidias étaient empreints d'un caractère de grandeur et de sublimité qui l'a fait nommer l'Homère de la sculpture.

PHIDON, tyran d'Argos vers 860 avant J.-C., inventa, dit-on, la balance, et fit tripper la première monnaie d'argent (à Egine).

PHIGALÉE, ville d'Arcadie, au S., entre les fleuves Néda et Lymax. Voy. *Paulitza* ou *Phanari* ?

PHILADELPHÉ. Voy. *PHOLENÉE II* et *ATTALÉ II*.

PHILADELPHIE, *Philadelphie*, auj. *Atchsch*, ville de Lybie, au pied du mont Tmolus, fut bâtie par Attale Philadelphie, roi de Pergame. — La Batanée (en Palestine) avait aussi une Philadelphie, nommée plus anciennement *Rabbath-Ammon*, c'est auj. *Amman*. Voy. *RABBATH-AMMON*.

PHILADELPHIE, ville des États-Unis de l'Amérique du Nord (Pensylvanie), à 200 kil. N. E. de Washington, et à 120 kil. de la mer, sur la Delaware et le Schuylkill; 228,832 (1840). Port vaste et sûr; rnes droites, larges, bien bâties; belles places, entre autres celle de Washington; marché magnifique, superbe aqueduc, peu d'édifices remarquables, beaucoup de monuments religieux pour tous les cultes; établissements littéraires et de bienfais, université; prisons cellul. Fabriques en nombre infini, l'imprimerie et la librairie y sont florissantes. Grand commerce d'importation et d'exportation avec l'Angleterre, la France, le Brésil, la Chine, les Indes. Environs charmants. — Philadelphie fut

fondée en 1682 par les colons que W Penn avait amenés en Pensylvanie. Il y fut conu en 1749 un célèbre traité avec les Indiens des Six-Nations. Dans la guerre de l'Indépendance, Philadelphie fut le siège du premier congrès tenu par les députés de l'Union (1776); les Anglais la prirent en 1777. Elle fut ravagée par la fièvre jaune en 1793 et 1797.

PHILÆ, *Tachompo* des anciens Égyptiens, *Geziret-el-Hef* ou *el-Biré* des Arabes, île de la Haute-Égypte (Thèbes), dans le Nil, à 4 kil. S. de Syène (Assouan); elle a 2 kil. de tour. On y trouve encore beaucoup de monuments et de ruines antiques, entre autres deux beaux temples. Près de Philæ était une des cataractes du Nil. — Voy. *ROSETTE*.

PHILARETE, en arménien *Philard*, général arménien, suivit l'empereur grec-romain Diogène dans son expédition contre les Turcs Seldjoucides, où il se distingua, lui resta fidèle lors de la révolte de Michel Parapinace, et prit le titre d'empereur après la trompette de ce dernier. Il fit sa paix avec Nicéphore Botaniate, et fut nommé duc d'Antioche, mais ensuite il embrassa l'islamisme et se soumit au sultan Melik-elah. Il mourut en 1086.

PHILE (Manuel), poète gros du moyen âge, né à Ephèse vers 1275, mort vers 1340, passa sa vie à mendier les faveurs de la cour. Philé a laissé divers poèmes en vers poliques, publiés par Wandsdorf, Leipsick, 1768, in-8 (avec version lat. et notes), et une *Histoire naturelle*, qui consiste en extraits de Plin, mis en vers, et que de Pauw publia à Utrecht, 1749, d'après les corrections de Camerarius.

PHILELPHÉ (Fr.), savant italien, né en 1398 à Tolentino, mort en 1481, avait étudié à Padoue, remplit diverses missions (à Constantinople pour Venise, et près de Sigismond pour Jean Paléologue), professa les langues anciennes à Venise, Florence, Bienne, Bologne, Milan, la philosophie à Rome, et mourut à Florence, laissant de nombreux écrits en prose et en vers (satires, fables, etc.), et des trad. du grec (*Rhétorique d'Aristote*, *Cyropédie* et opuscules de Xenophon, quelques *Vies de Plutarque*). Philéphe fut l'ennemi des Médiens, et eut diverses querelles avec plusieurs savants, notamment avec le Pogge. — Son fils aîné, Marie Philéphe, né à Constantinople en 1426, fut employé à la cour de Constantinople, puis à celle de Provence sous René, professa les belles-lettres à Gènes, fut avocat à Turin, et mourut à Mantoue en 1480. On a de lui de nombreux écrits, *discours*, *lettres*, *poésies* (en latin), *épigrammes*, *tragédies*, *commentaires*, etc.

PHILEMON, époux de Baucis. Voy. *BAUCIS*.

PHILEMON, poète comique grec, né à Soles en Calicie vers l'an 320 av. J.-C., fut presque l'égal de Ménandre. Il mourut, dit-on, dans un accès de rire, à 87 ans. Il avait composé plus de 80 pièces, il n'en reste que quelques fragments que l'on trouve avec ceux de Ménandre, et qui ont été traduits en français par Poinssinet de Sivry.

PHILEMON, grammairien du v^e, ou plutôt du xiv^e siècle, est auteur d'un *Lexique technologique* (grec), édité pour la première fois par Burney, Londres, 1812, in-8, et plus complètement, avec notes, par Frédéric Osann, Berlin, 1821, in-8.

PHILENÉS (les autels des), *Philonorum ara*, v. et port d'Afrique, sur les confins des États de Carthage et le Cyrene. Elle tira son nom de deux frères carthageois qui, dans une contestation survenue entre les Carthageois et les Cyrénéens au sujet des bornes des deux états, s'étaient dévoués pour étendre les limites de leur pays, et qui avaient été enterrés vifs par les Cyrénéens. Carthage éleva deux autels sur leur tombeau selon Plin, ces aut. n'étant que des dunes.

PHILETÈRE, *Philetæres*, fondateur du roy. de Pergame, était un eunuque paphlagonien. Nommé par Lysimaque gouverneur de Pergame, il s'empara du pouvoir dans cette ville, 289 ans av. J.-C.

il gouverna 20 ans, mais sans prendre le titre de roi, et laissa ses états à Eumène, son neveu. On a donné son nom à un pied un peu plus grand que le pied grec ordinaire, qui était employé dans ses états, ce pied avait 35 centimètres, 4 millimètres, tandis que le pied vulgaire ou olympique n'avait que 30 centimètres et 8 millimètres.

PHILIBERT, nom de plusieurs princes de Savoie **VOY SAVOIE** et **EMMANUEL-PHILIBERT**.

PHILIDOR (Fr.-André MANICAN, dit), célèbre compositeur, né à Dieux en 1726, mort en 1796, avait un talent particulier pour le jeu d'échecs, et le fit admirer en Angleterre, en Allemagne, comme en France, mais il cultiva surtout la musique. Il donna plusieurs opéras-comiques, dont un seul (*le Maréchal ferant*) est resté au répertoire, et trois grands opéras, qui sont oubliés aujourd'hui. Philidor manquait de verve et d'inspiration, et fut souvent accusé de plagiat. Son *Analyse du jeu des échecs*, Londres, 1749, a été souvent réimprimée.

PHILIPON DE LA MADELINE (L.), ne a Lyon en 1734, mort en 1818, fut successivement avocat du roi à la chambre des comptes de Besançon, intendant des finances du comté d'Artois, et devint sous le Directoire bibliothécaire et du ministère de l'intérieur. Il a laissé divers ouvrages utiles, comme *Dictionnaire portatif des usages*, 1806, *Grammaire des gens du monde*, 2^e édition, 1807, in-12, *Homonymes français* 3^e édition, 1817, in-8, *Manuel épistolaire*, 1^e édition, 1820, in-12 etc.

PHILIPPE, nom commun à un grand nombre de princes anciens et modernes (Grecs, Romains, Français, Espagnols, etc.) et de personnages divers.

I. *Souverains Grecs et Romains*

On compte cinq rois de Macédoine de ce nom. Philippe I (608-576 av. J.-C.), — Philippe II, le plus célèbre, 360-336 — Philippe III ou Arrhidée 323-317 — Philippe IV, fils de Cassandre 298 — Philippe V (ou Philippe III, si on ne compte pas les deux précédents), 221-178. — Les seuls importants sont le deuxième et le dernier (*Voy. ci-après*).

PHILIPPE II, roi de Macédoine, 3^e fils d'Amynas IV, né l'an 383 av. J.-C., fut envoyé à Thèbes comme otage par Pelopidas, qui avait été appelé en Macédoine pour mettre fin aux troubles qui désolaient ce pays. Il y vécut dans la maison d'Epaminondas, dont il reçut les leçons. A la mort de Perdiccas, son frère (360), Philippe se évada de Thèbes sans le pouvoir comme tuteur de son neveu (titre qu'il changea bientôt en celui de roi), leva et disciplina ses armées, qui dût sa plus grande force au perfectionnement de la *phalange*, rétablit la tranquillité à l'intérieur, en battant ses conquérants Argée et Pausanias, et à l'extérieur en traitant avec Athènes, agrandit son royaume par la prise d'Amphipolis, de Pydna, de Méthone et par d'importantes conquêtes en Myrie, en Peonie et en Thrace. Depuis il tourna ses vues sur la Grèce et dirigea surtout son habile et perfide politique contre Athènes, ou il trouva un grand adversaire dans l'orateur Demosthènes. Profitant des troubles causés par la *Guerre sacrée*, il s'empara de Méthone (ou il perdit vu à il), d'Imbros, de Lemnos, se fit déclarer le protecteur des Thessaliens, et tenta, mais vainement, de franchir les Thermopyles. Il protégea ensuite Mégalopolis contre Sparte, fit contre l'Eubée une tentative qui échoua devant le génie de Phocion, prit Olynthe (348), termina la guerre sacrée (346) et se fit admettre au Conseil amphictyonique, puis il tourna de nouveau ses armes contre l'Épire et la Thrace, tout en se préparant à asservir la Grèce. Demosthènes, qui avait deviné ses projets, ayant fait renouveler la guerre, Philippe éprouva d'abord des revers et fut obligé par Phocion de lever le siège de Byzance, mais, avant pénétré en Grèce sous le prétexte de réprimer une nouvelle guerre sacrée, en 338,

il ramporta la même année sur les Albaniens et les Thébains la célèbre victoire de Chéronée. Il n'abusa pas de sa supériorité sur ses faibles ennemis, et retourna en Macédoine pour préparer une grande expédition contre les Perses, mais avant d'avoir pu l'accomplir, il mourut assassiné, en 336, par Pausanias, seigneur macédonien, qui lui reprochait un déni de justice. Alexandre-le-Grand, son fils, lui succéda. Philippe avait régné 24 ans. Ce prince jougna l'astuce au courage, c'est le plus profond politique de l'antiquité. Philippe était borgne (*Voy. ASTER*).

PHILIPPE III, ARRHIÉE *Voy. ARRHIÉE*.

PHILIPPE V (ou III), roi de Macédoine, fils de Démétrius, succéda en 221 à son oncle Antigone-Dogon à l'âge de 18 ans. Il se engagea presque aussitôt dans la lutte des deux ligueurs, prit parti pour les Achéens remporta sur les Étoliens de grands avantages, fit conclure la paix en 217, et profita de sa puissance pour asservir presque toute la Grèce. Aratus, qui lui avait servi de tuteur, voulut employer en faveur de ses compatriotes l'influence qu'il croyait avoir sur lui. Philippe ne l'écouta pas et le fit empoisonner (213). Il se était déjà imprudemment attiré l'inimitié de Rome, en faisant un traité avec Annibal, malgré les avis d'Aratus. Sa flotte fut détruite en 214. Il n'éprouva depuis que des revers, et la paix fut conclue en 205. Cette paix fut rompue en 200, lorsque Philippe reçut du sénat l'ordre de se-riser ses hostilités contre Athènes, Rhodes, et Pergame, alliés de Rome. Il fut battu en 197 à Cynoscephales par Flamininus, et subit un traité honteux par lequel il abandonnait toutes ses prétentions sur la Grèce. Depuis lors, effrayé par la puissance romaine, il refusa toutes les sollicitations d'Annibal et d'Antiochus, roi de Syrie, qui le poussaient à renouveler la guerre, et se montra obéissant aux moindres desirs du sénat, qui le détestait de tout son cœur. Cependant fatigué de plus en plus par les exigences de Rome, il se préparait à soutenir une nouvelle lutte, lorsqu'il mourut en 178. Sur de faux rapports, il avait mis à mort son fils Démétrius, Persée, son fils naturel, lui succéda.

PHILIPPE roi de Syrie un des derniers Séleucides fils d'Antiochus VIII Grypus, devint roi l'an 93 av. J.-C., à la mort de son frère Séleucus VI, et fut continuellement occupé à faire la guerre contre ses compétiteurs Antiochus X, Antiochus XI, Antiochus XII. Déposa une première fois il remonta peu de temps après sur le trône mais ses sujets fatigués des guerres civiles, le déposèrent vers l'an 80 et appelèrent à régner sur eux Tigrane, roi d'Arménie. Il mourut simple particulier vers l'an 7, après avoir vu la Syrie réduite en province romaine (64 av. J.-C.).

PHILIPPE, fils de Nérode-le-Grand, roi de Judée, obtint d'Auguste, l'an 1^{er} de J.-C. le titre de tetrarque avec plusieurs provinces du royaume de Judée (la Trachonite, la Balane, l'Idumée). Il les gouverna avec sagesse et mourut l'an 34 de J.-C. Il avait fondé en Palestine la ville de Caesaree, dite de Philippe (*Cæsarea Philippi*).

PHILIPPE, dit l'*Arabe*, *Vareus Julius Philippus Arabs*, empereur romain né à Bora, dans l'Idumée, qui faisait alors partie de l'Arabie, était fils d'un chef de brigands. Il se éleva par son courage et ses talents aux premières grades de l'armée, et se distingua dans la guerre contre les Perses, mais il usa de son influence que pour soulever les troupes, et après le meurtre du jeune Gordien à Zéu h, en Mésopotamie, il prit le titre d'empereur. 244. Il fit la paix avec les Perses en leur cédant la Mésopotamie, repoussa sur le Danube une invasion de barbares et vint à Rome où il célébra les dixième jeux séculaires (247). Des lois sages et morales firent espérer un règne heureux, mais plusieurs légions se révoltèrent et proclamèrent des empereurs (Jouspan, Marius, etc.), Diocé envoya contre

elles par Philippe même revêtit la pourpre et marcha contre l'empereur. Philippe fut vaincu et tué à Véronne en 249. On a prétendu qu'il était chrétien.

II. *Rois de France et Ducs de Bourgogne.*

PHILIPPE I roi de France, fils de Henri I, lui succéda en 1060 âgé de huit ans, sous la tutelle de Baudouin comte de Flandre. A la mort de Baudouin, en 1067, il voulut intervenir dans les guerres qui occasionna la succession au comté de Flandre, et se fit battre par Robert-le-Frison. Il fut plus heureux en défendant le duc de Bretagne contre Guillaume-le-Conquérant, qu'il força de lever le siège de Dol. En 1094 il se fit excommunier pour avoir répudié Berthe et pour avoir épousé Bertrade, déjà mariée au comte d'Anjou. Philippe resta dix ans sous le poids de cette sentence, qui lui aliéna les esprits et excita plusieurs révoltes. Il finit par se soumettre, mais déjà son pouvoir était si ébranlé qu'il dut associer au gouvernement son fils Louis-le-Gros. Il mourut en 1108. Il était resté spectateur indifférent de la conquête de l'Angleterre par Guillaume-le-Conquérant et de la croisade de Raimond-Gatinois, cédé par Fouques-le-Rouille, 1068, le Vexin, par droit d'échange 1082 et le comté de Bourges qu'il acheta, 1100.

PHILIPPE I dit *Auguste* (parce qu'il naquit en août), fils de Louis VII, lui succéda en 1180 âgé de 15 ans. Il unit au sang de Charlemagne par son mariage avec Isabelle de Hainaut, qui lui apporta en dot le comté d'Artois, remplit son trésor par de cruelles persécutions contre les Juifs, et fit plusieurs guerres heureuses et brillantes à quelques grands vassaux, notamment au comte de Flandre et au duc de Bourgogne. Réclamant ensuite ses droits sur le Vexin, qu'un mariage avait donné à l'Angleterre, il lutta avec avantage contre Henri II en excitant ses fils contre lui. A la mort de ce prince, en 1189, il s'unit étroitement avec Richard-Cœur-de-Lion et entreprit avec lui la troisième croisade dans le but de reprendre Jérusalem sur Saladin. Arrivés en Sicile, les deux rois eurent de violents différends. Philippe-Auguste se rendit cependant en Asie, et eut une part glorieuse à la prise de Saint-Jean d'Acre en 1191 mais il revint promptement en France où il eut des ennemis à Richard. L'influence du pape put seule l'empêcher d'attaquer ses états. Au retour de Richard la guerre éclata entre les deux rois. Philippe n'obtint pas de grands succès tant que vécut Richard-Cœur-de-Lion, mais à la mort de ce prince (1199), il se vit en état de lutter puissamment contre Jean-sans-Terre. Il prit d'abord la défense d'Arthur de Bretagne, neveu du roi d'Angleterre, et lorsque ce prince eut été assassiné, il cita Jean-sans-Terre à comparaître devant lui pour rendre compte de ce meurtre (1203). Sur son refus de se présenter, il le fit condamner par les pairs et lui enleva successivement les fiefs qu'il possédait en France et la Normandie, le Maine la Touraine l'Anjou le Poitou. Il tourna ensuite ses armes contre le duc de Flandre dans cette nouvelle lutte, il eut pour adversaires, outre le duc de Flandre, Jean-sans-Terre et l'empereur Othon IV. Il gagna sur eux, le 27 juillet 1214, la bataille de Bouvines, qui assura toutes ses conquêtes, et lui donna une prééminence marquée sur tous les princes de l'Europe. Il régna depuis paisiblement et ne prit que peu de part à la croisade des Albigeois. Il mourut en 1223. Ce prince avait fondé les Archives de France, protégé l'université de Paris, publié d'excellentes lois civiles créées en 1189 la malice connue sous le nom de *Ribauds*, encouragé le commerce, fortifié et embellit Paris, qui lui dut ses premières rues pavées. Philippe-Auguste avait été excommunié en 1189 pour avoir répudié sa femme Ingeburge, afin d'épouser Aécia de Méranie. Il reprit en 1201 Ingeburge, et l'excommunié fut levé. Capétien à écrit son *Histoire*.

PHILIPPE III, dit *le Hardi*, fils de Louis IX, avait

servi son père à la dernière croisade. Il lui succéda en

1270, et se hâta de conclure la paix avec le souverain de Tunis et de revenir en France. Il hérita des comtés de Valois de Poitou, d'Auvergne et de Toulouse. Il fit sentir sa puissance au comte de Fois, Roger Bernard III, qui refusait de reconnaître sa suzeraineté, et à la mort de Henri, roi de Navarre, en 1274, força les Navarrais de se soumettre au gouvernement de Jeanne, leur jeune reine qu'il avait fiancée à son fils Philippe. mais il tenta vainement de placer les infants de La Cerda sur le trône de Castille. Après le massacre dit des *Vépres siciliennes* (1282), il fit la guerre au roi d'Aragon Pierre III et lui prit Elne, la passe de l'Écluse, Gironne, mais il contracta une maladie dont il mourut à Perpignan, en 1285. Ce prince avait eu quelques chagrins domestiques. Pierre Labrousse, son favori, fut pendu pour avoir accusé la reine Marie de la mort de Louis, fils du roi. Philippe tint la main à l'exécution des ordonnances sur les guerres privées. En 1273 ce prince avait cédé au Saint-Siège le comté Venaisien.

PHILIPPE IV dit *le Bel*, fils de Philippe III, lui succéda en 1285 à l'âge de 17 ans. Il termina en 1291 la guerre contre l'Aragon par le traité de Tarascon. Il s'engagea bientôt après dans une lutte contre Édouard I roi d'Angleterre qui fit alliance avec Gui de Dampierre, comte de Flandre. Les victoires de Furnes, de Comines et la prise de Bruges amenèrent une trêve avec Gui de Dampierre et facilitèrent la conclusion du traité de Montreuil, par lequel Édouard I fiança son fils Édouard avec Isabelle, fille du roi de France (1299). En même temps, Philippe IV réunit le comté de Flandre à la couronne. Vers la même époque, il eut un violent différend avec le pape Boniface VIII, qui voulait subordonner le pouvoir temporel au pouvoir spirituel et exercer sur tous les trônes un droit de suzeraineté. Le pape lança contre lui plusieurs bulles (*Clericus laicos*, 1296 *Salvator mundi*, 1300 *Ausculta fili* 1301) et n'ayant rien obtenu, il excommunia le roi et mit le royaume en interdit. Philippe fit brûler la bulle *Ausculta fili* et convoqua en 1302 les *États-Généraux* (les premiers qu'on ait eus en France), qui promirent de défendre contre tout pouvoir l'indépendance de la couronne. Au milieu de ces embarras, les Flamands, exaspérés par le tyranisme de Châtilon leur gouverneur se révoltèrent et battirent les Français à Courtray (1302). Philippe signa une trêve avec eux, ce qui lui permit d'agir contre le pape. Il accusa d'hérésie et de plusieurs crimes, et demanda un concile. Boniface l'excommunia une seconde fois, et Philippe IV exaspéré envoya en Italie des troupes qui se vengèrent du pape et exercèrent contre lui les plus coupables violences (*V. BOGNER*). Puis il marcha contre les Flamands, qui vaincu à la bat de Mous-en-Puelle (1304) et auxquels il accorda une paix honorable. A la mort du pape Benoît XI, il fit nommer un pape français, Clément V (Bertrand de Got), qui s'établit à Avignon. Il le pressa de faire le procès à la mémoire de Boniface VIII et d'abolir l'ordre des Templiers (1312). Philippe s'empara des richesses de cet ordre puissant, livra au duc ses principaux chefs et le grand-maître Jacques Molay. Il mourut peu après (novembre 1314). Philippe-le-Bel avait altéré la valeur des monnaies, ce qui le fit surnommer par le peuple le *faux monnoyeur* poursuivi par le besoin d'argent, il persécuta les Juifs, vendit des chartes aux communes, et des titres de noblesse à des roturiers. Philippe était devenu roi de Navarre par son mariage avec la reine Jeanne. Il ajouta encore à ses domaines la Flandre française, le Hainaut de Viviers, le Quercy et la ville de Lyon.

PHILIPPE V, dit *le Long*, fils de Philippe IV, fut chargé de la régence à la mort de Louis X, son frère, qui avait laissé enceinte la reine Clémence de Hongrie. L'enfant de Clémence n'ayant pas vécu, Philippe fut proclamé roi, malgré l'opposition de plusieurs

princes du sang, qui ne reconnaissent pas l'exclusion des femmes, et voulaient placer sur le trône la fille de Louis X, Jeanne de Navarre. Les États-Généraux sanctionnèrent son avènement. En 1320, Philippe conclut une paix définitive avec la Flandre, depuis lors, il se livra tout entier à l'administration intérieure, il affranchit les serfs des campagnes, anoblit des familles roturières, mit des officiers royaux à la tête des milices urbaines, régla la fabrication des monnaies, déclara inaliénable le domaine de la couronne. Ce prince permit à l'inquisition de poursuivre vigoureusement les hérétiques dans le Midi, et sévit lui-même avec barbarie contre les Juifs et contre les lépreux. Il mourut en 1322. Charles IV, son frère, lui succéda.

PHILIPPE V, dit de *Valois*, chef de la branche royale des Valois était fils de Charles de Valois et petit-fils de Philippe III. Il fut regent du royaume à la mort de Charles IV, dont la femme était enceinte, et cette princesse ayant mis au monde une fille, il se fit proclamer roi (1328), malgré l'opposition d'Edouard III, roi d'Angleterre, qui réclamait la couronne de France du chef de sa mère Isabelle, fille de Philippe IV. Appelé au secours de Louis I, comte de Flandre, qui avait été chassé par ses sujets, Philippe V remporta sur les Flamands la victoire de Cassel le 23 août 1328. Dix ans après, éclata la célèbre guerre de *Cent-Ans*, à l'occasion de la protection qu'Edouard III accordait à Robert d'Artois, condamné par les pairs de France. Edouard, après s'être allié avec Jacques Arteveldt, chef du parti démocratique en Flandre, et avec l'empereur Louis de Bavière, prit le titre et les armes de roi de France, et vint débarquer dans les Pays-Bas. La bataille navale de l'Écluse (1340), funeste aux Français, fut suivie d'une trêve de deux ans. Philippe avait défendu les droits de Charles de Blois au duché de Bretagne, tandis qu'Edouard soutenait ceux du comte de Montfort, la guerre se ralluma, elle fut encore de désastreuse pour la France. Edouard, débarqué en Normandie, ravagea tout le pays jusqu'à ses environs de Paris, et remporta la victoire de Crécy, le 26 août 1346, il assiégea et prit Calais en 1347, après quoi il accorda à Philippe une trêve de six ans. Philippe V mourut avant la reprise des hostilités, en 1348. Son fils Jean lui succéda. Sous le règne de Philippe VI la France fut ravagée par la peste dite de la lèpre et fut écrasée d'impôts, c'est par lui que fut créé l'impôt du sel ou *gabelle*. Plus ajouta aux deux unes la seigneurie de Montpellier, le Dauphiné de Viennois, c'est depuis cette dernière acquisition que le fils aîné du roi de France fut appelé *Dauphin*.

PHILIPPE I, dit de *Rouven* (du bourg de Rouven près de Dijon, lieu de sa naissance), duc de Bourgogne, petit-fils du duc Eudes IV lui succéda en 1349, âgé de 4 ans, sous la tutelle de Jeanne de Boulogne sa mère, prit les rênes du gouvernement en 1360, et mourut un an après sans postérité (1361). En lui finit la première branche royale des ducs capétiens, qui avait régné sur la Bourgogne depuis Robert de France. Le duché de Bourgogne fut réuni pour peu de temps à la couronne.

PHILIPPE II le *Hardi*, duc de Bourgogne, quatrième fils de Jean roi de France, naquit en 1342, fit des prodiges de valeur à la bataille de Poitiers et y fut pris. En 1363, peu avant la mort de son père, il reçut en apanage le duché de Bourgogne, qui avait été réuni à la couronne depuis 1361. Son mariage avec Marguerite, fille du comte de Flandre, le rendit en 1364 héritier des états de ce seigneur, en sorte qu'il devint un des plus puissants souverains de l'Europe. Il arrêta les progrès des Anglais, soumit les Gantois révoltés et s'empara de la régence en France à la mort de Charles V, conjointement avec ses frères, les ducs d'Anjou et de Berry. Son ad-

ministration fut sévère. Lorsque Charles VI voulut gouverner par lui-même, Philippe se retira en Bourgogne, mais il reprit bientôt le gouvernement du roi pendant la démente du roi. La régence revenait de droit ou à la reine ou à Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI. Philippe eut à lutter contre ce dernier, mais son influence fut la plus forte, et il gouverna la France jusqu'à sa mort, en 1404. Il eut pour fils et successeur Jean-sans-Peur.

PHILIPPE III, dit le *Bon*, duc de Bourgogne, fils de Jean-sans-Peur, lui succéda en 1419, après le meurtre de son père, et signa l'année suiv. avec Henri V, roi d'Angleterre, le traité de Troyes, dans lequel il reconnaissait Henri regent de France et héritier présomptif de Charles VI. Il fit beaucoup de mal aux Français, entra dans Paris avec les Anglais et combattit dans leurs rangs pendant plusieurs années contre Charles VII. C'est un de ses hauts faits (à l'occasion de la bataille de Tewkesbury) qu'il prit Jeanne d'Arc prisonnière et malgré tout qu'elle fut livrée aux Anglais. Se sentant brouillé avec ses alliés, qui lui disputaient le Hainaut, il entama des négociations avec Charles VII, et signa en 1435 le traité d'Arras par lequel, tout en reconnaissant le roi de France pour son souverain, il devenait indépendant de fait, et obtenait la cession des comtés d'Auxerre et de Mâcon. Depuis lors, il seconda loyalement les efforts tentés pour l'expulsion des Anglais. Quelque temps avant le traité d'Arras il avait combattu contre Jacquelin de Hollande, qui lui disputait la succession du Brabant, à laquelle il avait droit comme le plus proche parent mâle du dernier duc, et avait réuni à ses domaines le Brabant et la Hollande (1433). Deux expéditions contre les Gantois qui se révoltaient sans cesse, et contre le Luxembourg qui lui soumit sa tante Elisabeth occupèrent ses dernières années. Il donna sa fille au dauphin, depuis Louis XI, héritière de la cour de Charles VII, mais il refusa de se mêler à ses différends avec son père. Vers la fin de sa vie, il abandonna presque entièrement le pouvoir à son fils Charles-le-Téméraire. Il mourut en 1467, au moment où il préparait une croisade contre les Turcs. Ce prince avait protégé les lettres et les arts, fondé l'Université de Dole, favorisé le commerce. Il créa l'ordre célèbre de la *Tonne d'or* en 1430.

III *Empereur d'Allemagne et roi d'Espagne.*

PHILIPPE DE SODABE, empereur d'Allemagne, fils de Frédéric Barberousse, né en 1178, eut en apanage la Souabe et la Toscane à la mort de son père, et fut élu empereur en 1198, à la mort de son frère Henri VI. Innocent III se déclara contre lui. Il eut à combattre d'abord Berthold, duc de Zehringen, dont il finit par acheter les droits, et ensuite Othon de Brunswick qui fut vaincu en 1206 après une guerre sanglante. Philippe regna depuis deux ans, lorsqu'il fut assailli en 1208 par Othon de Wittelsbach. Othon IV de Brunswick lui succéda.

PHILIPPE I, dit le *Beau*, chef de la maison autrichienne qui régna sur l'Espagne, était fils de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne. Il porta d'abord le titre d'archiduc d'Autriche, devint en 1482 souverain des Pays-Bas par sa mère, puis roi de Castille par sa femme, Jeanne la Folle, fille de Ferdinand, roi d'Aragon, et d'Isabelle, reine de Castille. Il épousa cette princesse en 1496, et l'usant don Michel, héritier de la couronne, étant mort peu de mois après, il fut, ainsi que Jeanne, déclaré dans la même année héritier présomptif des deux couronnes, sur les états de Tolède et de Saragosse. En 1504 à la mort d'Isabelle, il fut, malgré les intrigues de Ferdinand, qui voulait la régence, proclamé roi de Castille. Sa conduite fut d'abord populaire. Il adoucit les rigueurs de l'inquisition, mais bientôt il déposa les fonctionnaires castillans pour donner leurs places à des flamands, enfin, il voulut faire enfermer comme folle Jeanne sa femme,

dont la raison était égarée par la jalousie. Ses débâcles et son intempérance abrégèrent sa vie il mourut en 1506, à 26 ans Charles-Quint, son fils, régna sur l'Espagne après l'indignant-Catholique.

PHILIPPE II, roi d'Espagne, etc, né en 1527, était fils de Charles-Quint Duc de Milan dès 1540, il devint, par l'abolition de son père, d'abord roi de Naples et de Sicile (1554), peu de mois après souverain des Pays-Bas (25 oct 1556), et enfin roi d'Espagne (1556) Il avait dès 1554 épousé Marie, reine d'Angleterre, mais sans avoir aucune autorité sur les Anglais Ardent défenseur de la foi catholique, Philippe II lutta pendant tout son règne contre les progrès de la Réforme Il la poursuivit chez les Anglais, qui, à son instigation, furent sévèrement réprimés par la reine Marie, mais qui lui firent la guerre sous Elisabeth, dans les Pays-Bas, où ses rigueurs excitèrent la révolte, en France, où il soutint la Ligue et les Guisès, en Espagne, où il protégea puissamment l'inquisition. Dans les premières années de son règne, Philippe continua la guerre avec la France, remporta en 1547 la victoire de Saint-Quentin, mais il ne sut point profiter de son succès, et conclut en 1559 la paix de Cateau-Cambresis, qui fut suivie de son mariage avec Elisabeth, fille de Henri II Ayant voulu introduire l'inquisition dans les Pays-Bas, il excita une violente révolte dans ces provinces, et, après une guerre désastreuse, il les perdit définitivement en 1581. En 1588, une tempête détruisit l'Invincible Armada qui avait armée contre la reine d'Angleterre Elisabeth Après avoir longtemps entrepris en France la guerre civile, dans l'espoir de s'emparer du trône, il se vit contraint de signer avec Henri IV la paix de Vervais, en 1598 Il mourut cette même année Les perles qu'il eut à supporter dans ses états du Nord furent compensées par l'acquisition du Portugal, dont il s'était emparé à la mort du cardinal et roi Henri, malgré la France et malgré les Portugais eux-mêmes, en 1580 Sous son règne, les colonies espagnoles de l'Amérique et des Indes rapportèrent immensément d'or et d'argent, mais Philippe consuma follement toutes ces richesses dans ses vains projets de monarchie universelle, et à sa mort le trésor était vide et obère. On accuse ce prince sombre et soupçonneux de n'avoir pas même épargné sa famille, on lui imputa la mort d'un de ses fils, don Carlos, qui périt dans un cabot Cependant il protégea les lettres et les arts ; l'Escorial lui doit sa fondation, c'est lui qui fit de Madrid la capitale des Espagnes Il eut d'humbles génér, auqx il dut ses succès, entre autres le duc d'Albe, le duc de Parme (Alex. Farnèse) et le duc de Savoie (Léon Philippe), Il y a peu de princes dont on ait dit plus de bien et plus de mal Les Catholiques le peignent comme un second Salomon, les Protestants comme un autre Tibère

PHILIPPE III, fils de Philippe II, régna de 1598 à 1621. Le duc de Lérme, son ministre, gouverna sous son nom et chercha à pacifier le royaume. Un traité fut conclu avec l'Angleterre en 1604, une trêve de 12 ans fut signée avec les Pays-Bas en 1609, enfin, une alliance avec la France donna pour épouse à Louis XIII l'infante Anne d'Autriche, fille de Philippe III Pour prévenir les soupçons des Mauis convertis, il les chassa de ses états en 1609, faisant ainsi perdre à l'Espagne ses sujets les plus industrieux, le nombre des exilés s'élevait à plus de 200,000 individus. La misère du pays fut encore accrue par des variations continuelles dans la valeur des monnaies.

PHILIPPE IV, fils de Philippe III, lui succéda en 1621, âgé de 16 ans, et fut pendant la plus grande partie de son règne sous la tutelle de son premier ministre le comte d'Olivaris. La guerre, reprise avec les Provinces-Unies, fut heureuse pour l'Espagne jusqu'en 1628, grâce au talent de Spynola, mais depuis lors elle devint désastreuse, et la Hollande fut définitivement perdue pour Philippe. Ce prince

s'engagea ensuite dans la lutte de la maison d'Autriche contre Richelieu, et perdit plusieurs provinces La Catalogne se souleva et le Portugal reconquit son indépendance (1640). Découragé de tant de revers, Philippe IV signa le traité de paix dit des Pyrénées, par lequel il céda à la France le Roussillon, l'Artois et tous ses droits sur l'Alsace (1659); ce traité fut cimenté par le mariage de l'infante Marie-Thérèse avec Louis XIV Il mourut en 1665, après un règne de 45 ans, qui fut presque constamment malheureux. Son fils Charles II lui succéda.

PHILIPPE V, chef de la maison des Bourbons d'Espagne, né en 1683, était fils du dauphin Louis de France et petit-fils de Louis XIV, et porta d'abord le titre de duc d'Anjou. En 1700, il fut appelé au trône d'Espagne par le testament de Charles II. Il se rendit en Espagne, y fut reçu sans opposition et sut bientôt se concilier l'amour de ses sujets Mais l'archiduc Charles réclamant la couronne d'Espagne et l'Europe, inquiétée par la puissance de Louis XIV, forma, pour soutenir les droits du prétendant, une grande ligue, dans laquelle entrèrent l'Autriche, l'Angleterre, la Hollande, la Prusse et le Portugal La guerre qui s'engagea est connue sous le nom de guerre de la succession d'Espagne Les Français et les Espagnols furent vaincus en Italie par le prince Eugène, en Allemagne par Marlborough. Chaque moment de l'Espagne par les Autrichiens, Philippe V fut établi par la victoire que remporta Berwick à Almanza en 1707, tandis que Marlborough s'empara de toute la Flandre Vendôme affermit le trône de Bourbon d'Espagne par sa victoire de Villa-Viciosa en 1710 Enfin la paix d'Utrecht, signée en 1713, reconnut Philippe V, en le forçant, toutefois, à renoncer à tous ses droits sur la couronne de France, et à céder à l'Angleterre Gibraltar et Minorque au duc de Savoie, la Sardaigne, à l'Autriche, le royaume de Naples le Milanais, la Sardaigne et les Pays-Bas. Philippe V se laissa successivement gouverner par la princesse des Ursins, et par sa seconde femme Elisabeth Farnese Les plans gigantesques de son ministre Alberoni n'ont été ni engagés dans une guerre contre la France et l'Angleterre ni le sacrifice Philippe V avait abdiqué la couronne en 1724 il la reprit sept mois après, à la mort de son fils, Louis et conclut en 1725 la paix avec l'Empire Il mourut en 1746 Son fils Ferdinand VI, lui succéda.

PHILIPPE (don), duc de Parme Voy. PARME

IV Personnages divers

PHILIPPE, médecin d'Alexandre-le-Grand, le guérit de la maladie qui l'avait contractée en se baignant dans le Cydnus Devenue par Parménion comme vendu au roi de Perse, il inspira néanmoins assez de confiance à Alexandre pour que ce prince lui sans hésiter un breuvage qui lui présenta

PHILIPPE de Thessalonique, poète grec qui vivait probablement sous Trajan et Nerva, est connu par quelques épigrammes pleines d'esprit et de grâce, et surtout par le recueil poétique appelé *Anthologie de Philippe* ou *Deuxième anthologie* On trouve ce recueil dans les grandes éditions de l'*Anthologie* de Planude (Voy ANTHOLOGIE).

PHILIPPE (saint), un des douze apôtres, né à Bethsaïde en Galilée, fut appelé un des premiers par Jésus et le suivit jusqu'au jardin des Oliviers Après la descente du Saint-Esprit, il alla prêcher l'évangile dans la Phrygie et y mourut vers l'an 80, dans un âge avancé. Sa fête est célébrée le 1^{er} mai avec celle de saint Jacques le mineur.

PHILIPPE (saint), diacre, un des sept disciples que les apôtres choisirent pour remplir les fonctions de diacre Après l'ascension de J.-C., il prêcha l'évangile à Samarie, où il fit de nombreuses conversions. Il mourut à Césarée en Palestine vers l'an 70. On le fête le 6 juin.

PHILIPPE DE NÉMI (saint) Voy NÉMI.

PHILIPPE, *Philippi* d'abord *Daios* et *Cremdes*, suj. *Filibe*? ville de Macédoine (jachs de Thrace), chez les Edones, fut prise par Philippe II (de Macédoine), qui la fortifia, en fit un des boulevards de son royaume et lui donna son nom Aux environs de cette ville Brutus et Cassius perdirent contre Octave la bataille décisive qui laissa le parti républicain sans défenseurs (42 av. J.-C.) Cette ville fut une des premières à embrasser le christianisme Nous avons une lettre de saint Paul aux habitants de Philippi (*ad Philippenses*)

PHILIPPEVILLE, ville forte de Belgique (Namur) à 41 kil S O de Namur, 1,160 hab. C'était d'abord un bourg appelé *Coburny* Charles-Quint l'agrandit en 1555 et lui donna le nom de son fils (Philippe II) En 1578, elle fut prise par don Juan d'Autriche sur les Hollandais Le traité des Pyrénées (1659) la céda à la France qui la conserva jusqu'en 1815 Elle fut alors unie aux Pays-Bas

PHILIPPEVILLE, ville et port de l'Algérie (Constantine), sur la rade de Stora, près de l'embouchure de l'Oued-el Keur, a été construite par les Français en 1839, sur les ruines de l'ancienne *Ruscada* 6,000 hab. Ainsi nommée en l'honneur de Louis-Philippe Commerce de peaux et de laines.

PHILIPPIENS ou PHILÉPIQUE d'abord nommé *Yardas* (Bardanes), emp. grec, Arménien de naissance et était entré au service de l'empire d'Orient Sur la foi d'un astrologue, il se persuada qu'il arriverait à l'empire, mais ayant osé le dire il fut exilé à Céphalonie par Tibère III (701), puis à Cherson par Justinien II (710) Il fut en effet proclamé empereur par les habitants de Cherson, et entra sans coup ferré dans Constantinople (711) Il se rendit bientôt odieux par son ardeur pour le monothéisme et méprisable par ses vices et son indolence Il perdit la couronne, fut privé de la vue en 713, et en de misère en exil

PHILIPPINE de Henri VI Voy Édouard III

PHILIPPINES (les) grand archipel de la Malaisie, entre 114° et 121° long E, 5° et 20° lat N environ 325 000 kil carr La plus grande est Luçon (capit. Manille) ensuite viennent Mindanao, Soolou, Palaoan, etc Les petites îles qui entourent Luçon (Samar ou Iliaba, Leyte, Pinay, Mindoro, les Calamranes etc.), sont souvent nommées *Bussages*, du nom de leurs principaux hab L Espagne possède une partie de Luçon et de Mindanao, plus quelques points des autres îles et se regardait comme maîtresse des Philippines Réunies aux Mariannes les Philippines forment la capitainerie-gén espagnole des Philippines. Ces îles sont hautes et montagneuses Luçon a plusieurs volcans Climat agréable et chaud, mais malsain, grands ouragans. Sol très fertile, riz et autres grains, cannes à sucre, coton et denrées coloniales de toute espèce, fruits exqu, plus précieuses aloès, opéris, sandal campêche, éléme, bois de fer) camphre, bétel, etc Or, mercure, venailon, plomb, fer, soufre, marbre pierres précieuses — La population se compose de Malais et de Papous (ceux-ci dans le mont), de Chinois, d'Espagnols, de métis beaucoup de Malais de cet archipel sont pirates et infestent les côtes. — Les Philippines, découvertes dès 1521 pour l'Espagne par les vaisseaux de Magellan, furent ainsi nommées en l'honneur de Philippe II Elles ne reçurent l'établissement espagnol qu'en 1568 La colonie prospéra, et beaucoup de Chinois vinrent s'y fixer Effrayés de leur nombre, les Espagnols les massacrerent (1639). Luçon a été prise par les Anglais en 1762 et rendue en 1764.

PHILIPPINES (NOUVELLES) Voy CAROLINES.

PHILIPPIQUES, nom commun à 4 célèbres discours de Démosthène contre Philippe, roi de Macédoine, et à 14 discours de Cicéron contre Antoine — On connaît aussi sous ce nom 5 odes de Lagrange-Chancel contre le régent (Philippe d'Orléans).

PHILIPPOPOLI ou FILIBE, *Philippopolis*, ville murée de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur la Maritza, à 130 kil N O d'Andrinople, 30,000 hab. Fabrica de draps, d'étoffes de soie et de coton, de marquin — fondée par Philippe II, père d'Alexandre Saucage par les Goths en 250 Elle forma sous les empereurs latins de Constantinople un duché désigné souvent par les écrivains du temps sous le nom corrompu de *duché de Finopole*. Elle fut presque anéantie par un tremblement de terre en 1818.

PHILIPS (Ambroise), poète anglais, né dans le comté de Leicester, composa des *Pastorales* que quelques-uns mettent à côté de celles de Pope, et trois tragédies qui eurent du succès, et qui sont restées au théâtre Il contribua à la rédaction d'une feuille périodique, intitulée *The Free Thinker*. Il fut nommé au parlement de Dublin représentant du comté d'Armagh en Irlande, et mourut à Londres en 1749, à 78 ans. — Les Anglais eurent encore Édouard et Jean Philips, neveux de Milton Édouard a laissé un *Theatrum poetarum* et une *Vie de Milton*, — Jean, poète (1676-1708) est auteur de poèmes intitulés *Splendid Shilling*, *Blenheim* (en l'honneur de la victoire de Marlborough) le *Cadre*, etc.

PHILIPPSBOURG, ville du grand-duché de Bade, sur la Sulzbach à 2 kil du Rhin, à 28 kil. N. de Carlsruhe 1 200 hab — Cette ville se nommait jadis Udenheim elle prit le nom de Philippsbourg lorsqu'elle eut été fortifiée au commencement de la guerre de Trente Ans par Philippe-Christophe, évêque de Spire Philippsbourg fut aux xviii^e et xviii^e siècles une des forteresses les plus importantes de l'empire Elle fut prise par les Suédois en 1633, par les Impériaux en 1635, par les alliés en 1675, et par les Français en 1681, 1688 et 1734 Le maréchal de Berwick fut tué sous ses murs en 1734 La paix de Westphalie l'avait donnée à l'rance celle de Nimègue la donna à l'empereur, en 1782, et revint à l'évêque de Spire. Les Français la reprirent encore en 1799 En 1802, elle fut comprise dans le duché de Bade

PHILISBOURG ou GRANDE-BAIE, ch.-l de la partie hollandaise de l'île Saint-Martin, à l'extrémité méridionale Bon mouillage

PHILISTE, *Philistus*, historien et homme d'état, né à Syracuse en 481 av. J.-C., servit Denys-le-Tyran, qui pourtant finit par l'exiler, revint après sa mort à Syracuse, y fut avec Aristippe le chef de la faction des courtisans opposée à celle de Dion et de Platon eut part à la chute de celle-ci, mais fut vaincu sur mer par Dion, en 411. Suivant les uns, il se tua selon les autres, il eut la tête tranchée. Il avait écrit l'*Histoire de Denys* et l'*Histoire de la Sicile* en 13 livres Il n'en reste que des fragments, conservés par S. Clément d'Alexandre, Diodore, etc

PHILISTIENS, petite nation de la Syrie occupait sur la côte une longueur de 80 kil environ entre la tribu de Dan au N, la tribu de Siméon à l'E et l'Égypte au S Ils avaient pour villes principales Gaza, Asclon, Azth, Accaron, Anthion et formaient une fédération de très petits états qui pour la plupart étaient régis par des rois Ils furent sans cesse en guerre avec le peuple juif sous les Ammonites, ils le firent dix-huit ans asservi (1261-1243), seuls, ils lui firent subir (de 1212 à 1172) un autre esclavage dont les débris Samson En revanche, ils furent soumis par David, et malgré de fréquentes révoltes ne recouvrèrent leur indépendance que sous les derniers rois de Juda Ils avaient eu aussi à combattre les Égyptiens Azoth soutint contre Pharaonétique un siège de vingt neuf ans (le plus long dont parle l'histoire), et fut enfin prise Sous les Séleucides et les Romains, le pays des Philistins ne fut plus distinct de celui des Juifs mais il est à noter que c'est le nom des Philistins qui prévalut, puisque c'est d'après eux que l'on appela le pays Palestine.

PHILLIP (Arthur), navigateur anglais né à Londres en 1738, mort en 1814 fut gouverneur-général de la Nouvelle-Galles du Sud de 1788 à 1793, choisit Port-Jackson au lieu de Botany-Bay pour en faire l'établissement anglais dans la Nouvelle-Hollande, jeta les bases de la prospérité à laquelle parvint depuis la colonie anglaise et reçut à son retour le grade de vice-amiral. On a de lui un *Voyage à Botany-Bay* Londres, 1789, in-4, traduit en français, Paris, 1791, in 8.

PHILOCTÈTE, héros grec fils de Poson (qui régnait sur les Thébains de l'Océan), et ami d'Hercule. Le héros en mourant lui laissa ses flèches, et lui défendait de jamais les livrer à personne. Philoctète en fit le serment. Mais dans la suite, cédant aux sollicitations des Grecs qui ne pouvaient vaincre Troie qu'avec les flèches d'Hercule il leur en laissa, en frappant la terre du pied, le lieu où elles étaient cachées. Il s'embarqua ensuite pour Troie. Mais en route une des flèches lui tomba sur le pied, et, comme elles étaient empoisonnées, il fut dangereusement blessé. Il se forma à son pied un ulcère qui répandait une odeur si fétide qu'on fut forcé de l'abandonner dans l'île de Lemnos. Ce ne fut qu'au bout de dix ans qu'on vint l'y chercher, parce que ses flèches étaient nécessaires pour mettre fin à la guerre. Machaon et Podalire le guérirent. Après son retour de Troie, il passa en Calabre où il fonda Petite et Thurium. — Les malheurs de Philoctète ont fourni à Sophocle le sujet d'une belle tragédie qui a été imitée par l'harpe.

PHILODÈME, philosophe épicurien grec de Gadara en Célé Syrie, vivait dans le premier siècle av. J.-C. Il vint à Rome et y compta au nombre de ses disciples Calpurnius Piso avec lequel il resta lié. Il avait écrit sur la morale sur la rhétorique sur la musique etc., et l'on a trouvé à Herculanium plusieurs fragments de ses écrits qui se trouvent dans les volumes déjà publiés de la collection d'Herculanium. M. Gros a donné à part les fragments sur l'art oratoire, sous le titre de *Philodemus rhetorica*, avec un savant commentaire Paris 1840. On trouve dans les *Anthologies*, sous le nom de Philodème, des épigrammes licencieuses qui sont probablement du même auteur.

PHILOKIA ou **FILOKI**, *Argos Amphiolechum* ville de l'État de Grèce (Hellade occid.), à 25 kil S. E. d'Arta.

PHILOLAUS, philosophe pythagoricien, de Crotona, selon les uns, de Tarente selon les autres naquit vers l'an 500 av. J.-C. et put recevoir les leçons de Pythagore. Il habita successivement Crotona, Métaponte Héradée, passa quelques temps à Thèbes où il eut pour disciples Simmas et Cébès, et mourut vers l'an 420 av. J.-C. Il est le premier pythagoricien qui ait écrit sur la doctrine de son maître. Il avait composé sur la nature trois livres dont Platon faisait tant de cas qu'il les acheta de ses héritiers cent mines (plus de 9,000 fr. de notre monnaie), il revêtit de ses écrits quelques fragments qui jettent beaucoup de lumières sur les doctrines pythagoriciennes (ils ont été recueillis par Borek Berlin, 1819). Philolaüs passa pour être le véritable auteur du système astronomique qui fait tourner la terre et les autres planètes autour du soleil.

PHILOMÈLE *Philonela*, fille de Pandion roi d'Athènes, fut victime du brutal amour du roi de Thrace Térée, son beau-frère qui ensuite lui fit couper la langue pour l'empêcher de révéler son crime, et la tint étroitement enfermée. Ayant réuni à s'évader, avec la secours de Progné, sa sœur, elle se vengea en égorgeant le fils de Térée, Ilys, et en servant le corps de cet enfant à son père. Philomèle échappa à la fureur de Térée par la rapidité de sa course et fut dans sa fuite changée en rossignol. Progné, sa complice, fut métamorphosée en hirondelle.

PHILOMÈLE, *Philonela*, général phocéen, prit le temple de Delphes, et fit ainsi éclater la guerre sacrée. Il obtint d'abord quelques succès et força même la Pythie à rendre des oracles en sa faveur, mais en voyant battu par les Bœtiens, il fut réduit, pour ne pas tomber entre leurs mains, à se précipiter du haut d'un rocher l'an 554 av. J.-C. Il fut remplacé dans le commandement par son frère Onomarque.

PHILOMÉTOR Voy. **PROLÉME** VI et **ATTALÉ** III.

PHILON DE LARISSE, philosophe de la nouvelle Académie, devint le chef de cette école à Athènes après Cléonarque, la dirigea de 100 à 88 avant J. C., se réfugia à Rome lors de l'invasion de Mithridate en Grèce, et compta Cléonarque parmi ses disciples. Il mit à la mode le scepticisme d'Arcésilas et de Carnéade, et fut considéré comme le chef d'une 4^e académie.

PHILON DE BYZANCE, ingénieur du 11^e siècle av. J.-C. visita Rhodes et Alexandrie, poussa très loin l'étude de l'architecture et de la mécanique, et laissa entre autres ouvrages une *Polytechnique* dont nous possédons les livres 4 et 5 (imprimés dans les *Veterum mathematicorum opera* Paris 1692 in-fol.) On a aussi sous son nom (mais non entier) *De septem orbis miraculis* publié par Léon Allatius avec version latine et notes Rome, 1640 in-8.

PHILON LE JEUNE, philosophe platonicien, né vers l'an 30 av. J.-C., à Alexandrie, écarta de la race sacerdotale des Juifs l'étudia profondément la philosophie des Grecs et fut surnommé de son vivant le Platon juif. Vers l'an 40 de J.-C. il fut député par les Juifs à Alexandrie à Rome auprès de Cingula, pour demander en leur faveur le droit de cité romaine, mais il ne put réussir dans cette demande. On ne sait en quelle année il mourut. Philon avait composé un grand nombre d'ouvrages qui se rapportent, les uns à la théologie hébraïque, les autres à l'histoire, d'autres à la philosophie. Les plus importants sont *De mundi creatione secundam Moysen*, *De iudæis* *De iudæi contemptatam* *De mundo*. Il avait aussi écrit l'histoire de son ambassade à Rome, mais elle s'est perdue. En théologie Philon explique la Bible par des allégories. En philosophie, il suit les doctrines de Platon et veut les concilier avec la religion des Juifs. Il admet deux principes éternels, Dieu et la matière. Dieu est la lumière primitive dont toutes les intelligences inférieures émanent comme autant de rayons. En Dieu sont enfermés de toute éternité les idées de toutes choses. Le monde idéal ou intelligible, d'où il est issu, est formé le monde sensible. Il personnifie ce monde idéal sous le nom de *Logos* (ou *Verbe*) et de Fils de Dieu. Les meilleures éditions de Philon sont celle de Thomas Mangey, Londres 1742 2 vol in-fol. et celle de Leipsick, 1828, 8 vol in-8. J.-B. Aucher a retrouvé quelques morceaux de Philon dans des traductions arméniennes, et les a publiés à Venise, 1822 et 1826.

PHILON DE BYBLOS (HÉRÉNNIUS), grammairien et historien né à Byblos vers l'an 24 de J.-C., publia, entre autres écrits une traduction grecque de l'*Histoire phénicienne* de Sanchostratos. Eusèbe nous en a conservé quelques fragments (Voy. *Sanchostratos*). On a annoncé en 1836 qu'on avait trouvé cette traduction dans un couvent du Portugal, mais cette annonce n'a pas été confirmée.

PHILON (Publius) Voy. **PUBLICIUS**.

PHILOPOÈMÈNE général grec, de Mégalopolis en Arcadie, se distingua de bonne heure dans les armées de la ligue achéenne, fut nommé général de la cavalerie écrousa les Étoliens à la bataille de Larisse en 208 av. J.-C., puis fut élu préteur (ou chef de la ligue) gagna sur Nabis et sur Machanidas la victoire décisive de Mantinée, tua le tyran de sa main, et força Nabis son successeur à lever le siège de Messène battu sur mer par ce prince, il prit bientôt sa revanche à la journée de Gythium entra vainqueur dans Sparte, fit accéder à la ligue cette puissance, qui jusqu'alors

en avait été l'ennemi, punit deux fois sa révolte, démantela ses murailles, déporta la plus grande partie de sa population et abolit les lois de Lyeur-gue (188 av. J.-C.). Chargé de repousser une incursion des Messéniens dans l'Arcadie, il alla offrir la bataille à leur chef Diocrote, mais accablé par le nombre il la perdit. Étant tombé de cheval, il fut pris et conduit à Messènes, où il mourut empoisonné par Diocrote (183). Ses restes furent transportés en grande pompe à Mégalepolis. Au génie militaire, Philopomen joignait les vertus civiques : on l'a surnommé le dernier des Grecs. Pline l'a écrit sa Vie.

PHILOPON (JEAN), Voy. JEAN PHILOPON.

PHILOSTORGE, historien ecclésiastique, né au IV^e siècle de notre ère, vers 364, en Cappadoce, vécut longtemps à Constantinople et fut arien sévère. Il avait écrit une *Histoire de l'Église* (de l'avènement de Constantin à la mort d'Honorius), qui ne nous est connue que par un abrégé de Photius (publié par Godefroy, Genève, 1642, in-4, grec-latin).

PHILOSTRATE, rhéteur, natif de Lemnos, selon les uns, d'Athènes, selon d'autres; enseigna la rhétorique à Rome dans le III^e siècle de J.-C. et fut un des protégés de Juba, femme de l'empereur Septime-Sévère. Il a laissé, entre autres ouvrages, la *Vie d'Apollonius de Tyane* (trad. en français par Le Grand d'Aussy, Paris, 1808, 2 vol in-8) les *Héroïques*, un *Dialogue entre Vainor et Phémas* (édit. Boussnade, Paris, 1808, avec scholies grecques et latines), les *Tableaux*, description de 76 peintures qui ornent le Portique de Naples (trad. en fr. par Blaise de Vigenère, 1614, in-fol.) les *Vies des Sophistes* 73 *Lectures galantes* (éd. par Boussnade, Lappack et Paris, 1842). — Son neveu, Philostate-le-Jeune, a aussi composé des *Tableaux*. — L'ocle et le neveu ont été publiés ensemble par Ulearius, 1709, par Kayser, 1844-48, 2v in-4. On est les *Lectures Philostatées* d'Hammaker, Leyde, 1616. En 1840 M. Kayser a publié un nouveau fragment de Philostate, *De Gymnastica*. — Voy. MOURV.

PHILOIAS, fils de Parrinon, partageait avec son père la faveur d'Alexandre. Son crédit ayant excité la jalousie, ses envieux l'accablèrent d'avoir comploté avec Dymnus contre le roi. Mis à la question, il avoua tout ce qu'on voulait, fut condamné, quoiqu'aucun témoin n'eût été chargé, et périt lapidé.

PHILOKÈNE, poète dithyrambique du IV^e siècle av. J.-C., né à Cythère, mort à Ephèse vers l'an 380 av. J.-C., avait longtemps vécu à la cour de Dénys Envoyé par le tyran aux carrières pour lui avoir dit trop franchement son avis sur ses vers, il ne tarda pas, quand il en fut sorti, à se voir encore consulté par Dénys sur le mérite d'une nouvelle pièce, au lieu de répondre il se contenta de dire : « Qu'en me reconduisant aux carrières ». Dénys ne put empêcher de rue de cette saillie et pardonna.

PHILOKÈNE, dit aussi Xenoxas, écrivain syriaque, de la secte des Monophysites ou Jacobites syriens, né à Tabal en Susiane, fut créé en 485 évêque de Hérapolis en Syrie, combattit les décisions du concile de Chalcédoine, et fut exilé en 518 par l'emp. Justin I à Gaugres en Cappadoce, où on le fit périr, en 522. Les Jacobites le regardent comme un martyr. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, entre autres une version syriaque des quatre évangiles, faite en 508, qui est la seule que lisent les Jacobites, elle a été publiée par J. White, Oxford, 1778.

PHINÉE, roi de Salmydessos en Thrace, au temps des Argonautes, fit crever les yeux à ses deux fils, sur de fausses accusations intentées par leur belle-mère. Les dieux, pour le punir, le frappèrent de cécité, et le livrèrent à la persécution des harpes, qui entendaient les viandes sur sa table, et infectaient tout ce qu'elles touchaient. Dans la suite, Calais et Zéthos, fils de Borée, le délivrèrent des poursuites

de ces monstres, mais il resta toujours aveugle, PHINÉE, frère de Céphée et oncle d'Andromède, était fiancé à sa sœur, lorsqu'elle lui fut ravie pour être exposée à un monstre marin. Sauvé par Phinée, Andromède accepta la main de héros. Alon Phinée prit les armes pour l'enlever à Persée; mais il fut pétrifié par la tête de Méduse.

PHINÉES, fils d'Eléazar et petit-fils d'Aaron, fut le 3^e grand-prêtre des Juifs. Il montra un grand zèle contre ceux qui s'étaient rendus coupables de fornication, et tua Zamor, l'un des chefs d'Israël, qui avait mené une Madianite dans sa tente.

PHING-LIANG, ville de Chine (Kan-sou), par 35° 25' lat. N., 104° 19' long. E., ch.-l. de dép.

PHING-YANG, ville de Chine (Chan-si), par 36° 6' lat. N., 119° 12' long. E., ch.-l. de dép.

PHING-YOÛF, ville de Chine (Kouât-tchéou), par 26° 37' lat. N., 103° 22' long. E., ch.-l. de dép.

PHINTIAS, aux *Atcaux*, ville de la Sicile ancienne, colonie de Gela, sur le bord du fleuve Himère, près de son embouchure. — Près de là se voyait une fontaine remarquable parce que, dit-on, tout ce qu'on y jetait y sautait.

PHINTIAS ami de Damon. Voy. DAMON.

PHISELDE K, historien. Voy. SCHMIDT (Chrét.).

PHILATHON (le phlé, éther bruiser), si des Eux-fors envionnait le Tartare, et renait des flammes.

PHISON (*Phase*?), un des fleuves de l'Éden. V. ÉDEN.

PHLÉGON, historien grec du I^{er} siècle, natif de Tralles affranchi d'Adrien, mourut sous Antonin-le-Pieux. Il avait écrit une *Histoire de Sicile*, une *Description de la Sicile* et un *Traité des fêtes des Romains*, qu'on a perdus mais on a de lui trois opuscules : *De rebus mirabilibus*, *De longævis*, *De Olympis*, publié par Guil. Xylander, Bâle, 1568 (édition princeps), et depuis par G. Franz, Halle, 1775.

PHLÉGRELINS (CHAMPS), c'est-à-d. *campagnes ardentes* (du grec *phlégyon*, brûler) campagnes voisines de Lumes dans lesquelles Hercule aida, dit-on, les dieux à terrasser les géants. Cet endroit est rempli de soufre, et souvent couvert de flammes produites par la combustion naturelle du soufre.

PHLÉRYAS, roi de Phlégrade (petite ville de Béotie près d'Orchomène), devant le jour à Mars, et eut pour fille Coronis, que séduisit Apollon pour se venger de cet outrage il mit le feu au temple de Delphes. Apollon le tua de ses flèches. Aux Enfers, le malheureux Phléryas voit sans cesse pendre au-dessus de sa tête un rocher prêt à l'écraser.

PHILÉYÈNE petit peuple de Phocée. V. PHOCCAS. **PHLIASIE**, petit état du Péloponèse, au S. de la Sicyonie à 10. de la Corinthe, se réduisit au territoire de Phlionte.

PHLIONTE, *Phéas*, ville du Péloponèse, à quelques kil. S. de Sicyon. Son territoire formait la Phliasie — Il y avait une autre Phlionte en Argolide.

PHOCCAS empereur grec était eunuque des eunuques sous Maurice, lorsqu'il fut proclamé en 602 par l'armée cantonnée au N. du Danube. Il marcha sur Constantinople et fit trancher la tête à Maurice ainsi qu'à ses six fils. Il se montra lâche, voluptueux, rapace et ne se laissa enlever par Chosroès, roi de Perse l'Oroène, la Mésopotamie, l'Arménie, la Syrie et une partie de l'Asie-Mineure. Il réprima trois conjurations (604, 606, 610), mais fut enfin détroné par Héraclius après la bataille navale de Constantinople, et fut décapité sur le tillac du vaisseau de ses princes (610). Phocass avait fait traduire en grec le *Dyaste* et le *Code*, et avait fait paraphraser les *Institutes* par Théophile.

PHOCCAS (saint), martyr au temps de Dioclétien, vivait du produit d'un petit jardin près de Sinope, quand il fut décapité en 303. On le fête le 3 juillet.

PHOCCÈ, Folsa, ville de l'Asie-Mineure, comprise dans la confédération romaine, sur la côte de la Mère, au S., et sur le golfe de Camos, à l'embou-

chère du Calque. Elle avait deux ports, Naustathme et Lamphère. Très florissante jadis; elle envoyait en Gaule et en Espagne des colonies dont la principale fut Marseille. — La ville actuelle de Fokus, située à 42 kil N. O. de Smyrne, fait encore quelque commerce elle a 4,000 hab.

PHOCÉENS On nomme ainsi les habitants de Phocide et ceux de la Phocide. Voy. PHOCIDE.

PHOCIDE, région de la Grèce ancienne, entre la Béotie à l'E., l'Étolie à l'O., la mer d'Eubée au N. E., le golfe de Corinthe au S., avait autour d'elle les trois Locrides, l'Opontienne et l'Épionémiennne au N., la Locride Ozolis au S. Étalée en était la capitale, et la ville la plus forte, Delphes, qui s'y trouvait enclavée, y formait comme une république à part. La Phocide formait un corps qui envoyait ses députés à l'Amphictyonie des Thermopyles. Le pays était montagneux et médiocrement fertile. C'est dans la Phocide qu'était le Parnasse. Ses habitants, très pauvres, étaient très braves. Dans la seconde guerre sacrée, ils tirent tête à Thèbes et à la ligue formée contre eux (355-346 av. J.-C.). Enfin écrasés par Philippe II (de Macédoine), la Phocide permit son siège aux Amphictyons; ses villes furent démantelées.

PHOCIDE (LOCALITÉ-PT.), un des dix nomes du moderne roy. de Grèce, a pour ch.-l. Salona, pour autres villes Galaxidi, Zeitoun, Lidoriki, Talanti.

PHOCION, homme d'état et général athénien, né vers 400 av. J.-C., d'une famille obscure, étudia la philosophie sous Platon et Xénocrate, se distingua à la fois à l'armée et à la tribune, et devint le chef de parti aristocratique d'Athènes. Il ne cessa de recommander la modération à l'égard des alliés, la paix et une stricte surveillance à l'égard de Philippe, l'économie dans l'administration et le retour aux vieilles vertus. Il députa par sa rigidité au peuple d'Athènes, qui ne le eût aimé pas moins, et qui, recourant toujours à lui au jour du danger le nomma 45 fois général en chef. Phocion rendit des services éminents pendant la guerre sociale contre Athènes (359-356), réussit à soustraire l'Eubée aux attaques de Philippe, força ce prince à lever le siège de Byzance. Après le sac de Thèbes, il fut député vers Alexandre pour proposer le maintien de la paix, et mérita l'estime du prince macédonien, qui lui fit, à plusieurs reprises, les offres les plus brillantes; il les refusa toujours. Phocion s'opposa à la guerre lamiacque, tout fois, il accepta un commandement dans cette guerre, quoique âgé de plus de 80 ans, il battit les Macédoniens sur la côte de l'Attique. Quand Athènes eut été occupée par Polyperchon, il fut, à l'instigation de ce général condamné à mort par le populace égaré, et but la ciguë en 317. Peu après, ses concitoyens, honteux de cette injustice, lui érigèrent une statue. Démocritus, dont Phocion combattait les projets belliqueux, l'appela *le cogne de ses discours*. Sa vie a été écrite par Plutarque et Cornélius Népos.

PHOCYLIDE, poète gnomonique, de Milet, vivait vers la fin du vi^e siècle. Il avait composé des poèmes héroïques, des épiques, etc. Il ne nous reste de lui qu'une suite de sentences morales en 217 vers (imprimés avec Théognis et autres gnomoniques, édités à part, Leipsick, 1751, in-8) et traduits par Duché, 1698; par Lévesque, 1782, par Coupé, 1798).

PHOÈBE, PHOEBUS Voy. DIANE et APOLLON.

PHOEBIDAS, général lacédémonien qui, l'an 382 av. J.-C., prit Thèbes en volant la foi des traités. Il fut cassé et mis à l'amende comme ayant agi sans ordre; mais les Lacédémoniens ne continuèrent pas moins à occuper la ville de Thèbes. Dans la suite, il fut rétabli dans le commandement et renvoyé en Béotie, les Thébains l'assiégèrent dans Thebes, et il fut tué dans une sortie.

PHORBAS, fils d'Argus, régna à Argos vers l'an 1790 av. J.-C.

PHORBAS, petit-fils du précédent, délivra les Rhodiens d'un dragon qui ravageait leur île. Il fut, après sa mort, placé dans le ciel avec le dragon qu'il avait tué, sous le nom d'*Opobachus*.

PHORBAS, chef des Phlégyens (ou Phocides), homme cruel et violent, s'étant saisi des aveugles qui conduisaient à Delphes, força tous les passants à se battre contre lui, et, après les avoir vaincus, les faisait mourir dans de cruels tourments. Apollon se présenta au combat déguisé en athlète et somma Phorbas d'un coup de poing.

PHORCYD, dieu de la mythologie primitive des Grecs, naquit de Pontos et de Gaëa (la Mer et la Terre), épousa Ceto, en eut les Grées, les Gorgones, le dragon des Hespérides, Seylla, Thocaa — Phorcys et Ceto (*orcas, lézard, c.-à-d. câtés*) sont des personifications de la vie ne se manifestant encore que dans les ténés inférieurs.

PHORONÉE, *Phoronos*, fils et successeur d'Inachus, et deuxième roi d'Argos (1920-1896), fut père de Niobe, d'Apis et d'Argus; nommé arbitre dans une querelle entre Junon et Neptune, il prononça en faveur de Junon, qui depuis protégea Argos. Il donna des lois à ses sujets et les mita aux bienfaits de la civilisation; il eut aussi à soutenir de grandes guerres contre les Telchines et les Cures. Après sa mort, Phoronee fut divinisé et donna son nom au Phoronée, petite rivière de l'Argolide. Son nom rappelle les Pharaons (d'Égypte), et confirma les traditions relatives aux émigrations égyptiennes dans la Grèce primitive.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople, né dans cette ville, avait été déjà ambassadeur en Perse et premier secrétaire de l'empereur Michel, quand il fut porté, bien que quelque peu patriarcal de Constantinople, à la place d'Ignace, qui venait d'être déposé, en 857. D'odieuses violences signalèrent son intrusion, à laquelle s'opposa le pape Nicolas I. Photius fut in thronus usé par le pape dans un concile, il réunit des évêques et anathématisa le pape à son tour, ce qui donna naissance au grand schisme grec, 858. Basile le Macédonien rétablit Ignace, et Photius ne reprit ses fonctions qu'après la mort du patriarche; mais il se brouilla encore avec le pape qui l'excommunia de nouveau. Néanmoins, Photius se maintint sur son siège jusqu'à l'avènement de Léon-le-Philosophe, qui l'exila; il mourut en exil, dans un couvent d'Arménie, en 891. Photius joignait à un esprit rare et pénétrant l'érudition la plus vaste. On a de lui, sous le titre de *Bibliothèque* (ou *Myriobiblion*), une précieuse compilation qui contient une infinité d'extraits d'auteurs que nous ne connaissons que par elle (la meilleure édition est de Genève, 1611, in-fol., grec-latin. Bekker en a donné une toute grecque, Berlin, 1824, in-4) Photius a laissé de plus des *Lettres* (Londres, 1651, in-fol.) le *Nomocanon* ou *Accord des lois impériales et des canons* (en tête du recueil des *Canons ecclésiastiques*, Paris, 1551, in-fol.), un *Lexique grec* (publié par Hermann, Leipsick, 1808, in-4, et par Rich. Porson, Londres, 1822), et divers écrits théologiques, entre autres. *Advocatus latinos De processione Spiritus sancti*.

PHOU-TCHOU, ville de Chine (Chan-si), à 400 kil S. O. de Tsat-youen; ch.-l. de dép.

PHRAATACE, roi parthe, s'unifia à sa mère Thermusa pour faire périr son père Phraate IV en l'an 9 et fut égorgé par ses sujets revoltés l'an 14.

PHRAATE, nom commun à 6 rois des Parthes, dont le vrai nom est Hradad.

PHRAATE I, qui régna de 182 à 164, subjuguait les Mardes — **PHRAATE II**, (139-127), vit Antiochus VII (sédés) envahir ses états, fut vaincu dans trois grandes batailles, perdit Babylone, Seleucie, Echbatane, et fut quelque temps réduit à la Parthie primitive, mais bientôt, aidé par les Scythes, il surprit

les troupes syriennes, et les tailla en pièces dans une bataille où périt Antiochus.

PHRAATE III, 70-61, fut tour à tour l'allié et l'ennemi des Romains, et périt par un complot de ses deux fils Mithridate III et Orodes.

PHRAATE IV, monta sur le trône l'an 57 av. J.-C., après avoir massacré ses frères, fit avec quelque succès la guerre à Mithridate, mais fut forcé de fuir devant ses sujets rebelles, alla chercher des secours chez les Scythes, battit avec leur secours Tigris, qui s'était emparé du trône, fit ensuite la paix avec les Romains, et rendit à Auguste les prisonniers et les drapeaux pris sur Crassus. Il fut tué l'an 13 de J.-C. par Phraatace son fils.

PHRAATE V, un des fils de Phraate IV était en otage à Rome quand Tibère le remit (l'an 35 de J.-C.) à des ambassadeurs parthes pour exciter des troubles contre Artaban III. Mais il mourut à peine arrivé.

PHIRAZAN ou **PHRANTZES** (George), historien byzantin, né à Constantinople en 1401 fut chambellan et secrétaire de Manuel II (Paléologue) gouverneur de Morée en 1446, enfin grand-logothète. Il fut pris par les Turcs en 1453, vendu, puis mis en liberté et mourut dans un couvent de l'île de Corfou. On lui doit une *Chronique de Constantinople* (de 1259 à 1477), publiée par Fr.-Ch. Allier Vienne, 1796, in-fol. et dans la *Byzantine de Venise*.

PHRAORTE, roi des Mèdes, fils et successeur de Déjocès, régna de 690 à 655 ou de 657 à 634 av. J.-C. conquit plusieurs régions, mais fut vaincu près de l'Euphrate et du Tigre par les Assyriens. Il mourut peu après et eut Cyaxarès I pour successeur.

PHRYNUS Voy. **PHRYXUS**.

PHRYGIE, *Phrygia*, région de l'Asie-Mineure dont les bornes ont beaucoup varié. La Phrygie primitive s'étendait le long de la mer, depuis l'embouchure du Méandre jusque près de celle du Parthénus, et par conséquent était baignée par trois mers (la mer Egée, la Propontide, le Pont-Euxin) elle avait pour bornes à l'E. l'Halys, au S. les monts de Pisidie et de Lycosie. Dès l'an 1900 av. J.-C., diverses peuplades vinrent s'établir en Phrygie les *Thym* et *Maryandyn* près du Pont-Euxin, les *Dardani* et *Myri* en Troade, les *Mæones* au S. des derniers, et récessèrent les bornes de ce pays cependant il porta à l'encore au temps d'Homère le nom de Phrygie. Vers l'an 500 av. J.-C., la Phrygie ne comprenait plus la Lydie la Méonie la Bithymie Jointe à la Paphlagonie et à la Cappadoce elle formait la 3^e satrapie de l'empire des Achéménides et se distinguait en *Petite Phrygie* ou *Phrygie de l'Hellespont* (la Troade anc.) au N. sur les trois mers, dont les villes principales étaient Dasyllum Pessinonte, Gordium, Ancyre, et en *Grande Phrygie* ou *Phrygie proprement dite* au S. de la précédente, et toute dans l'intérieur des terres celle-ci avait pour bornes à l'O. la Mysie et la Lydie, à l'E. la Cappadoce malgré son nom, c'était la moins grande.

— On nommait encore *Phrygie épictète* (ou *surajoutée*) la partie N. de la Grande Phrygie et *Phrygie parvade* (c.-à-d. *montagneuse*) la partie limitrophe de la Pisidie elle était en effet très montagneuse. En 278 av. J.-C., la Petite Phrygie disparut, un tiers de son territoire (le tiers entre les montagnes et le Pont-Euxin) grossit la Bithymie un autre tiers (entre la Propontide et la Mysie) passa aux mains des rois de Pergame, le dernier tiers est joint à l'ancienne Grande Phrygie, à laquelle on avait précédemment ajouté la Lycosie au S. Le nouveau pays ainsi composé s'appelle simplement Phrygie.

Dorylée, Synnada, Céliènes, Colosse, Thymbree, Iconium, Sagalasse, Larande en étaient les villes principales. Cette Phrygie répondait à peu près aux bords actuels de Koniak, Ak-erak, Ak-ehér, Koutakéh, Kara-hissar (les trois premiers en Caramanie, les deux derniers en Anatolie). — La Phrygie au

11^e siècle fut partagée en *Phrygie salutarie*, au N., capitale Synnada *Phrygie pacifique* au S., capitale Laodicee *Isaurie*, au S. de celle-ci *Lycosie* au S. E. de la Pacifique — Les habitants de la Phrygie se nomment Phrygiens ou *Brigés* ils se prétendaient autochthones cependant on peut croire qu'ils venaient de la Thrace. Dans des temps très anciens Céliènes fut, ou la capitale, ou une des capitales de la Phrygie c'est là que régnait Mads. Probablement le pays formait plusieurs états il passa ensuite successivement sous la domination des rois de Lydie, des Perses, d'Alexandre, des Séleucides elle se trouva vers 278 av. J.-C. divisée en quatre portions, dont une seule garda le nom de Phrygie (Voy. plus haut) cette Phrygie ainsi réduite fut en 190 av. J.-C. ajoutée par les Romains au royaume de Pergame et après l'extinction de ce roy (134-126, elle eut aux Romains qui la comprirent dans la province d'Asie. Les Phrygiens passèrent pour mœurs serviles et peu guerriers. La population était faible, l'industrie nulle. Cybele était la déesse par excellence de la Phrygie, on y joignait Atys. Leur culte était environné de mystères. Deux siècles av. J.-C., ce culte fut porté à Rome, et sous l'empire il y partagea la vogue avec d'autres superstitions. Les Amazones, Mæyas, Mithras, Gordius font aussi partie des légendes mythologiques de la Phrygie.

PHRYNÉ, de Thébes, une des courtisanes les plus célèbres de la Grèce, vivait au 11^e siècle av. J.-C. L. sculpteur Praxitèle était un de ses amants elle lui servit de modèle pour ses statues de Venus. Elle était si riche qu'elle offrit dit-on de rebâtir Thèbes à ses frais mais à condition qu'on placerait sur les murs cette inscription *Alexandre a détruit Thèbes et Phryné l'a rebâtie* son offre fut refusée.

PHRYNICHUS, d'Athènes, poète tragique du 11^e av. J.-C., auteur de 9 tragédies perdues, fut couronné en 511. Il introduisit les rôles de femmes, l'usage du masque et l'imbe tétramètre. — Autre tragique, aut. ur de la *Prise de Milet*. — Poète comique contemporain d'Aristophane, on a de lui quelques fragments (dans les recueils) de G. Morel, de Grotius, etc.)

PHRYNICUS ARRHABUS, grammairien bithynien, auteur d'un recueil des mots du dialecte attique, dont on a encore l'abrégé, *Eclogæ nominum et verborum atticorum* Rome, 1517 Leipzig, 1820.

PHRYNIS, de Mytilène, poète et musicien né vers 480 av. J.-C. rival de Timothée, ajouta deux cordes au sept qu'avait déjà la cithare, et mit en vogue un mode efféminé.

PHRYNUS, fils d'Althamas et frère d'Hélié, avait inspiré à sa belle-mère un amour coupable qui lui dédaigna, fut calomnié par elle et condamné à mort mais il se sauva avec Hélié, sa sœur, porteur sur un bûcher à son de or que Jupiter leur envoya, et parvint en Colchide, où il immola le bûcher et offrit sa sœur au dieu Mars. Voy. **HÉLIE**.

PTHIA divinité égyptienne. Voy. **PTA**.

PTHIÉ *Phthia* ville de Thessalie, capitale de la Phtiotide à l'O., près de Pharsale, avait perdu toute importance dans les temps historiques.

PTHIOTIDE, *Phthiotis*, petit état de la Thessalie au temps de la guerre de Troie, comprenait toute la partie méridionale de cette région et renfermait la nation des Malens et celle des Enianes, la nation dominante se nommait Phtioles, et avait pour ch.-l. Phtine. Achille était roi des Phtioles.

PHUL ou **SARDANAPALE II**, fils de Sardanapale I, roi d'Assyrie. Après la chute de Sardanapale et le démembrement de l'empire d'Assyrie, Phul se conserva que le roy. de Ninive, où il régna de 760 à 742, il fit la guerre aux Juifs le roi Manahem acheta de lui la paix 1,000 talents. Voy. **NABONASSAR**.

PHURNUTUS. Voy. **CONIUS**.

PHYSCON (PROLÉES). Voy. **PROLÉES**.

PHYSCUS, v. de l'Asie-Mineure, auj MARMORICE
PIADA ou **PIDAVRA** l'ancienne *Epidour* ville
 de la Grèce moderne (Argolide) à 35 kil N E de
 Nauplie Il s'y tint en 1822 la 1^{re} assemblée nationale
 dans laquelle la Grèce fut déclarée indépendante

PIALI capitain-pacha était Hongrois de nais-
 sance, et fut dans son enfance trouvé sur le champ
 de bataille de Mohacs par des Turcs, qui le sauvèrent
 (1526) Il fut élevé au sérail par ordre de Mahomet
 II, parvint au grade de capitain-pacha prit,
 avec la flotte turco française Messine et Reggio ravagea
 Majorque Minorque Ivica, battit en 1559 la
 flotte de Philippe II assiégera en vain Malte (1565),
 et conduisit l'expédition de Chypre mais il fut dis-
 gracié avant le succès, par Sélim II

PIANOZA *Planasta*, île de la mer Tyrrhénienne,
 sur les côtes de la Toscane au S O de l'île d'Elbe
 8 kil sur 4. Quelques familles de pêcheurs. C'était
 un lieu d'exil sous les Romains

PIARISTES ou *Pauvres de la mère de Dieu des
 écoles pieuses*, congrégation érigée en 1624 par Gri-
 goire XV. Joseph Calasanzio en avait donné la pre-
 mière idée des 1221 en rassemblant de riches en riches
 enfants des pauvres pour les instruire chez lui Les
 Piaristes font veu d'instruire gratuitement les en-
 fants des pauvres Ils sont surtout répandus en Au-
 triche et en Hongrie ou ils ont plusieurs collèges

PIASINA riv de Sibérie (Tomsk) coule au N O
 et se jette dans l'Océan Glacial par 73° 10' lat. N
 cours 450 kil

PIAST tige de la dynastie polonaise des Piaste
 é est un simple paysan de la Cuyvie Ses concitoyens
 appréciant ses vertus lui confèrent le su-
 preme pouvoir avec le titre de duc (84) Il fit suc-
 cédant 19 ans (842-61) le bonheur de la Pologne Il
 résidait à Gnesne et eut son fils Zimovit ou Zemo-
 wita pour successeur

PIASTS (dynastie des) dynastie polonaise qui ré-
 gna de 842 à 1370 Le chef de cette dynastie fut un
 duc des Polones nommé Piast et le dernier fut Ca-
 simir-le-Grand (1370) Aprs les Piasts la couronne
 de Pologne fut momentanément réunie à celle de
 Hongrie et peu après commença la dynastie des
 Jagellons (1386) Une branche des Piasts conserva
 le duché de Silésie jusqu'en 1675 — Pendant la nar-
 charchie polonaise (1572 et années suiv) on nomma
Piasts le parti qui voulait placer sur le trône un
 prince indigène, parce que plusieurs des compéti-
 teurs se prétendaient issus des Piasts Ce parti n'eut
 plus une grande puissance cependant on peut citer
 plusieurs choix *piaste* Wisniowiecki, Solnicki Lec-
 zynski Stanislas Pomiatowski La plupart de ces choix
 furent faits sous l'influence de l'étranger

PIALHY, riv du Brésil, naît dans les monts
 Pauhy, coule 500 kil au N, tombe dans la Pa-
 ranaíba par 6° 8' lat. S, et donne son nom à la
 prov de Pauhy — La prov de Pauhy prov du
 Brésil par 3°-11° lat S, entre la mer et les prov de
 Ceara, de Pernambuco, de Goyaz et de Maranhão,
 a 970 kil du N E au S O sur 565 60 000
 hab Ch-l Ceara autres villes, Paranaíba, Para-
 ruca etc Très montagneuse à l'O et au S Vastes
 plaines à l'extrémité Chmai très chaud sol fertile,
 le bétail est sa principale richesse Mines.

PIAVE *Piava*, riv du roy Lombard-Vénitien,
 naît dans les Alpes Noriques, coule au S O. en arrosant
 Pieve-di-Cadore et Bellune, tourne au S E,
 traverse les prov de Trévise et de Venise, et se
 jette dans l'Adriatique par 2 branches Cours très
 rapide, de 225 kil Dans le roy d'Italie, elle donnait
 son nom à un dép dont Belluno était le chef-lieu.

PIAZZA, ville de Sicile (Agrigina), à 26 kil. S. E.
 de Cataniastia 13,500 hab

PIAZZI (Joseph), astronome, né en 1746 à Ponte
 (en Vallée), mort à Naples en 1826, entra chez
 les Théatins, professa les mathématiques à Malte, la

philosophie et les mathématiques à Rome, puis à Ra-
 venne fut appelé en 1780 à Palerme pour y ensei-
 gner les hautes mathématiques fit construire dans
 cette ville un observatoire qui fut terminé en 1781
 et dont il fut nommé directeur, découvrit le pre-
 mier, en 1801 la planète Cérès qui porta aussi son
 nom et forma un catalogue de 7 645 étoiles Il fut
 chargé par le gouvernement napoléon de diverses
 missions scientifiques notamment de établir un sys-
 tème métrique uniforme pour la Sicile Il était mem-
 bre des sociétés savantes de Naples, Turin Göttingue
 Berlin St-Petersbourg, Paris Londres, etc Il n'a
 laissé que peu d'écrits les principaux sont ses *Le-
 çons d'astronomie* (en italien), 1817 un *Catalogue
 des Étoiles* 1803 2^e édition, 1814 *Mémoire sur la
 nouvelle planète Cérès*, Palerme, 1802

PIBRAC (Gui de FAUR seigneur de) né en 1529
 à Toulouse mort en 1594, étudia le droit à Pa-
 doue sous Alcat fut conseiller au parlement puis
 juge-mage, repréenta la France au concile de
 Trente, où il défendit les libertés de l'église gallicane
 devint avocat général, puis conseiller d'État
 suivit Henri III en Pologne et fut en vain du lui
 conserver ce trône après sa fuite Il fût par été pre-
 sident à mortier et chancelier de la reine Margu-
 rite, ainsi que du duc d'Alençon Il a laissé des dis-
 cours et divers écrits politiques mais on le connaît
 surtout comme auteur de *Quarante maximes* impr-
 mées à Paris en 1571, in-4, augmentées depuis et tra-
 duites en grec latin allemand etc

PIC DE LA MIRANDOLE famille italienne
 ainsi nommée du château de la Mirandole près de
 Modène, était originairement feudataire de l'état de
 Modène et possédait outre la Mirandole Concor-
 dia et Quarantola Elle se rendit indépendante au
 commencement du 11^e siècle (1122) Elle joua un
 rôle important dans le parti gibelin pendant les
 guerres civiles de l'Italie fut sans cesse de hùce
 par des discordes intestines et finalement fut dis-
 pputée de ses états par la maison d'Autriche en 1710,
 pour être attachée à la France dans la guerre de la
 succession d'Espagne François-Marie dernier sei-
 gneur de la Mirandole vit alors ses possessions
 vendues à Renaud d'Este duc de Modène par
 l'empereur Joseph I et se retourna en France où sa fa-
 mille subsiste encore

PIC DE LA MIRANDOLE (Jean célèbre par sa science
 et sa piété, né en 1463 était le 3^e fils de Jean
 François seigneur de la Mirandole et de Concordia
 Dès l'âge de dix ans il se faisait par son premier rang
 des orateurs et des poètes de son temps Aban-
 donnant à ses freres le gouvernement des siefs
 qui lui étaient dévolus il se voua tout entier à l'é-
 tude, et parcourut pendant sept ans les plus célè-
 bres universités de l'Italie et de la France, étudiant
 toutes les sciences connues de son temps, même la
 cabale pour laquelle il conçut une folle passion Il
 se rendit à Rome en 1486, et à l'âge de 23 ans il
 déclara qu'il y soutiendrait la thèse *De omni re ac-
 tibus* il la publi dans ce but une liste de 900 propo-
 sitions, mais il eut bientôt à se repentir de cet auda-
 cieux défi Il se proposait de faire romainement
 commentés d'écrits et condamnés comme il le fit par
 Innocent VIII Il renonça dès lors aux succès mon-
 dans et alla vivre dans la retraite à Florence, se
 appliquant qu'à l'étude de la religion et de la phi-
 losophie platonique Il mourut en 1494, à peine âgé
 de 31 ans On a de lui *Conclusiones philosophice,
 cabalisticæ et theologice* Rome, 1488, in-fol. (ce
 sont les 900 propositions dont il a été parlé), *Apologia
 J. Pic Miranduli*, 1489 (il en a 10 d'y défendit ses
 propositions qui avaient été censurées), *Duyp
 adversus astrologiam divinatoriam*, Bologna, 1495 *Epu-
 tole*, Paris, 1496. Ses ouvrages ont été réunies à Bo-
 logne, 1496, Venise, 1498, etc.

PICARD (l'abbé J.), astron, né à La Fliche en

1620, m. en 1683, observa l'éclipse de soleil du 15 août 1645 avec Gasseudi, qu'il remplaça au Collège de France (1655), et fut un mbr de l'Acad des Sc dès sa fondation (1666) Il mesura avec une parfaite exactitude un degré du méridien, tra la longueur du pendule simple à secondes, alla en Danemark déterminer la position du ciel observatoire d'Uranenbourg, eut part à la construction de l'Observatoire de Paris et fit appeler en France Romar et Cassini On lui doit *Mesure de la terre*, 1671, *Voyage d'Uranenbourg*, 1680, *la Connaissance des Temps*, de 1679 à 1683

PICARD (L.-Benoit) auteur dramatique, né à Paris en 1769, mort en 1828, était fils d'un avocat et fut destiné au barreau, mais, entraîné par son goût vers le théâtre, il se mit dès l'âge de 20 ans à composer, sous les auspices d'Andrieux, son ami, de petites pièces qui réussirent, puis il monta sur la scène, et obtint comme acteur de nouveaux succès Aux rôles d'auteur et d'acteur il joignit bientôt celui de directeur, et administra successivement divers théâtres, celui de Louvois, l'Opéra Buffa, l'Opéra-Français, l'Odéon; il donna à ce dernier théâtre pendant plusieurs années une grande vogue Picard quitta en 1807 la profession de comédien, et fut reçu la même année à l'Académie Française. Il composa pour divers théâtres plus de quatre-vingts pièces comédies, vaudevilles, opéras-comiques, qui n'ont pas toutes un mérite égal On peut citer parmi ses comédies les plus remarquables *Médicre et rampant*, *le Conteur*, *la Dignité de Joiny*, *la Petite Ville*, *la Grande Ville ou les Provinciaux à Paris*, *M. Musard*, *les Capitulations de conscience*, *les Marionnettes*, *les Ricochets*, *les Deux Philibert*, parmi ses opéras-comiques, *les Viscontes*. A une gaieté franche et naturelle, il joignait une entente parfaite de la scène, un dialogue vif, animé et pétillant d'esprit On a en outre de lui quelques romans *Eugène de Senneville*, *l'Exalté*, en *histoire de Gabriel Desdrey*, *le Gal Blas de la révolution*, ou *les Confessions de Laurent Giffard* ces ouvrages ont peu ajouté à sa réputation On a imprimé le *Théâtre de Picard* en 10 vol in-8, 1811-1823

PICARDIE, ancienne prov et grand-pouv de France, était bornée au N. par l'Artois et le Boulonnais, au S. par l'Ille-de-France, à l'E. par la Champagne, à l'O. par la Manche et la Normandie. Capit, Amiens Division Haute et Basse, la 1^{re} se subdivisait en Thierache, Vermandois, Santerre et Amnnois (qu'on nomme parfois Moyenne-Picardie), la 2^e se composant du Ponthieu avec Vimeux et du Pays reconquis. Beaucoup de plaines, grains en abondance peu de fruits et de légumes, plantes oleagineuses Marnes, tourbes — La Picardie fut primitivement habitée par les Morins, Ambians, Vermandu, Bellovaes et Suesonnes; sous les Romains, elle fit partie de la 2^e Belgique. Clochon, chef des Francs, la conquit ensuite et fit d'Amiens sa capitale depuis, elle fut comprise dans le roy. de Soissons et plus tard dans le roy. de Neustrie, elle passa de là aux comtes de Flandre, fut prise par les Anglais sous Philippe de Valois et Charles VI, reconquis par Charles VII, engagée par celui-ci aux ducs de Bourgogne et réunie en 1483 à la couronne de France par Louis XI Le nom de Picardie n'apparaît pas avant le xiii^e siècle. La Picardie forme auj. le dep. de la Somme et partie de celui de l'Aisne.

PICART (Etienne), surnommé *le Romain*, à cause de son long séjour à Rome, graveur, né en 1681 à Paris, mort en 1721 à Amsterdam, avait longtemps habité l'Italie Il travailla au *Cabinet du roi*, et grava surtout l'histoire et le portrait. — Son fils, né à Paris en 1663, mort à Amsterdam en 1733, dessina et grava très habilement d'abord, il adopta ensuite une manière expéditive qui lui fit gagner beaucoup d'argent, mais qui perdit sa réputation. Les planches qu'il grava pour les *Cérémonies reli-*

gieuses de toutes les nations, de J.-F. Bernard et Bruzen de la Martinière, ont popularisé son nom.

PICCINI (Nicolo), compositeur, né à Bari en 1728 frère de Léo, habita successivement Naples, Rome et vint se fixer en France en 1776. Il y fut pour riva Gluck, le public se partagea en Gluckistes et Piccinistes, et la polémique dégénéra en querelles furieuses. Gluck enfin quitta la place mais Piccini trouva un nouveau rival dans Sacchini Piccini était sous Louis XVI directeur de l'école de chant la révolution lui fit perdre ce poste il repassa en Italie, puis revint en France sous le Directoire et obtint une pension si mourut à Passy en 1800 presque oublié. On a de lui plus de 150 opéras les plus connus sont *Zenoïa*, *la Cecchina*, *Olimpiade*, *Roland*, *Alyr Didon* (son chef-d'œuvre), *Diane et Endymion*, *Pénelope*, *Iphig. en Tauride*. Marmoniel, le chef de ses partisans, a fait les paroles de la plupart de ses opéras — Son lils, Joseph Piccini (1758-1826), a fait les paroles de quelques opéras et quelques comédies.

PICCOLINI (Nicolo), célèbre condottiere, né à Pérouse, fut élève de Braccio, servit Pmit -Marie Visconti, remporta plusieurs avantages sur le comte de Urbino, sur Carmagnole, sur Sforza, perdit la bataille d'Anghiaro (1440), prit les fortresses du Ferrarino, du Bergamasque, et fut nommé par Visconti gouverneur de Bologne Il mourut de chagrin en 1444, après avoir éprouvé de grands revers. — Jacques Piccinno, son fils, suivit ses traces, se mit au service de Venise (1450-54), entreprit ensuite la guerre pour son compte, fit marcher avec Jean, duc d'Anjou, pour attaquer le roy de Naples, le tua sur Ferdinand I, mais fut deux ans en prison et étranglé en prison.

PICCOLOMINI (les), nom de l'une des familles nobles qui se disputaient le pouvoir à Sienne ils se firent admettre en 1458 dans l'ordre du peuple. En 1533, ils succédèrent aux Petrucci comme chefs de la république mais en 1541, l'influence de l'Espagne fit cesser leur domination Cette famille a fourni plusieurs personnages célèbres, entre autres deux papes (Voy. BII et III), et un célèbre général des Impériaux, Octave Piccolomini (Voy. ci-après).

PICCOLOMINI (Alzandre), de la noble famille des Piccolomini, né à Sienna en 1508, mort en 1578, archevêque de Patras (*in partibus*) et coadjuteur de l'archevêque de Sienne, était habile en jurisprudence, théologie, philosophie, médecine, mathématiques. Il a beaucoup écrit. On a de lui entre autres ouvrages des *tristes de Morale* et de *Philosophie*, et *la Rajaella ou della Creanza d'ella donna* (Milan, 1558, in 8), trad. sous le titre d'*Instruccon aux jeunes dames en forme de dialogues*, ouvrage excessif qu'il condamna lui-même.

PICCOLOMINI (Alphonse), duc de Montemarcano, chef de bande au xvi^e siècle, fut excommunié et privé de ses biens par Grégoire XIII pour ses méfaits, porta pour se venger la dévastation dans les états de l'Eglise (1582), et força le pape à lui restituer ses biens, alla servir en France huit ans, et finit par être pendu, après avoir été défilé par le grand-duc de Toscane en 1591.

PICCOLOMINI (Octave), fameux général des Impériaux, né à Sienna en 1599, avait servi d'abord en Italie puis se signala en Allemagne dans la guerre de Trente-Ans, eut part à la bataille de Lutzen, commanda une aile à celle de Nordlingue, prit diverses places de Souabe, de Franconie, préserva les Pays-Bas de l'attaque des Français, devint général en chef des troupes espagnoles aux Pays-Bas, fut rappelé en Allemagne en 1648 avec le titre de feld-maréchal, et arrêta un instant les Suédois, fut commissaire de l'Autriche au congrès de Nuremberg, devint prince de l'empire et regut le duché d'Ansbach. Il mourut à Vienne en 1656.

PICENTINS, Picentini, suj. partie N. G. de la Principauté catholique, petit état de l'Italie, au S. de la

Campanie, le long de la mer Tyrrhénienne entre les embouchures du Sare et du Dulace, semble avoir été une colonie du Picenum Picentia (ch.-l., près de la côte), Sorrento, Nuceria, Salerno, en furent les villes principales. Cet état fut soumis par les Romains, de 343 à 266 av. J.-C.

PICENUM auj. *Marche d'Ancone*, petit état de l'Italie, sur la mer Adriatique, entre les *Senones* au N., les *Prætuus* au S., avait pour villes principales Asculum, Picenum, Firmum, Auximum, Lingu-lum, et fut soumis par les Romains en 268 av. J.-C. Ses habitants s'appelaient *Piceniens*. Il ne faut pas les confondre avec les *Picentini*, qui étaient beaucoup plus au sud et sur la mer Tyrrhénienne.

PICHDADIENS, la plus ancienne dynastie des rois de Perses est plus fabuleuse qu'historique. Le nom, qui derive du mot *pichead*, *bon justicier*, surnom d'un des rois de la dynastie, semble réunir toutes les populations persanes qui ont précédé Zoroastre. La dynastie des Pichdadiens fut fondée à une époque fort reculée par Kiammarata (ou le premier homme). Parmi les successeurs de celui-ci on connaît surtout Djemschid, Zohak, Feridoun. Cette dynastie fut remplacée vers l'an 733 av. J.-C. par celle des Kalamens (ou Achéménides).

PICHEURU (H.), général français, natif d'Arbous (1761), fut d'abord répétiteur de mathématiques au collège de Brienne quand Bonaparte y était élève, puis s'engagea. Il était sous-officier en 1789. Il embrassa avec ardeur les doctrines révolutionnaires, obtint le commandement d'un bataillon de volontaires, passa à l'armée du Rhin, où il devint successivement général de brigade, général de division, général en chef, seconda les opérations de Hoche et prit après lui le commandement général des armées de la Moselle et du Rhin (1795). Mis ensuite à la tête de l'armée du Nord et la réorganisa, battit les alliés à Cassel, Courtray, Menin, Rousselau, Hoogledé, entra dans Bruges, Gand, Anvers, Louvè-Duc, Venloo, Nimègue, passa le Wahal sur la glace, pénétra en Hollande, occupa Amsterdam et les Provinces-Unies (janvier et février 1795), et prit la flotte hollandaise. Mais, au milieu de ces brillants succès, il se laissa séduire par les offres du prince de Cobourg (qui lui promettait 1,000,000 de fr. comptant, 200,000 fr. de rentes, Châmbord, le duché d'Arbous, etc.) et consentit dès lors à servir la cause royaliste, et laissa l'Autriche ramporter quelques avantages sur ses troupes. Devenu sus-seul au Directoire, il fut remplacé en 1796, rentra dans la vie privée et se retira à Arbous. Élu membre du Conseil des Cinq-Cents en 1797, il se mit à la tête du parti contre révolutionnaire et fut, au 18 fructidor, déporté à Sinnamari. Il parvint à s'évader, passa en Anglet, où il se lia avec G. Cadoudal, puis rentra secrètement en France, en 1804. Il y devint l'objet des recherches les plus actives de la police. Ayant été découvert, il fut enfermé au Temple. Il y périt au bout de peu de jours. Le bruit courut qu'il avait été étranglé par ordre du premier consul. La vérité est qu'il s'était donné la mort.

PICHINCHA, volcan de l'Amérique du Sud, dans le républ. de l'Équateur, au S. E., à 11 kil. O. de Quito, par 0° 11' lat. S., et 81° 12' long. O. 4,996 metr. Fréquentes éruptions (les plus terribles eurent lieu en 1535, 1557, 1660, 1690). Près de la, Santabroz battit en 1822 les troupes royales. — Le Pich. donna son nom à une province dont Quito est ch.-l.

PICO, une des Açores, par 38° 26' lat. N. et 30° 26' long. O., à 30 kil. de Termae, et à l'O. N. O. de San-Miguel. 40 kil. sur 16, 27,200 hab. Ch.-l., Villa-de-Laguna, montagne volcanique toujours couverte de neige. Vins dits de *Malbois* et *vino seco*.

PICO ou PIC DE LA MIRANDOLE Voy. PIC.

PILPUS, petit village à 1 k. de Paris, joint actuellement au faubourg Saint-Antoine, devint en 1601, le siège d'une congrégation de religieux du tiers-

ordre de Saint-François, qui prit de là le nom d'ordre de *Picpus*.

PICQUIGNY, ch.-l. de canton (Somme), sur la Somme, à 12 kil. N. O. d'Amiens, 1,500 hab. Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie, y fut assassiné. Louis XI y conclut avec Edouard IV, roi d'Angleterre, un célèbre traité de paix (28 août 1475).

PILTAVI ou PILTONES, peuple de Gaule, compris d'abord dans la Celtique, puis dans l'Aquitaine deuxième au N., avait pour ch.-l. *Pictavi*, anciennement *Limonum* (Poitiers) leur pays répondait au *Poitou* actuel.

PICTES, *Picti*, anciens habitants de la Calédonie, commencent à paraître dans l'histoire au 11^e siècle, et deviennent célèbres à partir de Septime-Sévère. On leur donne ordinairement leur nom de *picti* (points), comme si l signifiait *tatoués*. Il est plus probable qu'il vient du mot gaulique *pictocch*, voleurs, que durent donner à leurs voisins indomptés du nord les Bretons soumis à l'empire. Au 11^e siècle, toute la Bretagne barbare fut partagée entre les Pictes, et les Scots, dont une tribu les Duns, avaient le S. O. de l'Écosse actuelle. Ces deux peuples, au reste étaient de même race et parlaient un dialecte gaulique. Les Pictes et les Scots se réunirent souvent pour envahir le pays au sud, soit sous les Romains, soit après l'abandon de la Bretagne par Honorius. Sans cesse en guerre, soit avec les Scots, soit entre eux, les Pictes finirent par décliner. Kenneth II, roi des Scots au IX^e s., les extermina à la bataille de Brunlin et réunit les 2 couronnes. Dès lors leur nom disparut.

PICRET (Benoit), théologien protestant né à Genève en 1655, mort en 1724, exerça le ministère et professa la théologie dans sa ville natale, et fut membre de l'Académie de Berlin. Il a laissé 50 ouvrages, entre autres *Traité contre l'indifférence des religions*, *Theologia christiana*, *Histoire de l'Église et du monde*, Genève, 1712, in-4, *Annales des XII^e et XIII^e siècles*.

PICTET (Max-Aug.) savant genevois, né en 1752, mort en 1829, un des cinq inspecteurs-généraux de l'université impériale (1803, etc.), professeur d'histoire naturelle à Genève, président de la société pour l'avancement des arts de cette ville, correspondant de l'Institut de France, membre des acad. d'Edimbourg, Munich, etc., a créé avec son frère la *Bibliothèque britannique*, dite depuis 1816 *Bibliothèque universelle de Genève*.

PICTET (Ch.) DE ROCHEMONT, frère du précédent, né en 1755, mort en 1824, servit dix ans en France (1775-85), organisa les milices genevoises pour la guerre aristocratique, 1789, quitta la carrière politique quand Genève fut devenue française, créa avec son frère la *Bibliothèque britannique*, rédigea le *Journal d'agriculture*, fut plenipotentiaire de Genève à Vienne (1814), à Paris (1815). On lui doit entre autres écrits *Tableau de la situation actuelle des États-Unis de l'Amérique*, 1795 et 96, 2 vol. in-8, *Cours d'agriculture anglaise*, 10 vol. in-8, 1810 (ne traduction de la *Théologie naturelle* de W. Pacy 2^e édit. Paris et Genève, 1818, in-8).

PILTONES Voy. PICTAVI.

PILTOR (q. FABRUS), historien latin. Voy. FABRUS.

PICTORIUS Voy. PITTORIO.

PICUMNUS et PILLUMNUS, deux Italiens. Ils de venir présidaient aux mariages et à la tutelle, et avaient inventé le premier l'art de fumer les tabacs, autres, celui de mouler le grain. Picumnus était surtout révéré des meuniers et des boulangers.

PILUS (c.-à-d. *peurs*), roi des Aborigènes en Italie, eut pour père Saturne, alma Canens, et fut banni en passant par Carthage, qu'il avait dévastée.

PIDOUX (J.) médecin de Henri III et de Henri IV, né vers 1550, mort en 1610, découvrit les vertus et les propriétés des eaux de Pouéges (Nivernais), et introduisit en France l'usage des douches.

PIDPAY Voy **PILPAY**

PIE I (saint), pape de 142 à 157, combattit les hérésies de Valentin et de Marcion On a quelques *Lettres* de lui Il fut nommé *Pie* pour sa piété

PIE II *Aeneas Sylvius Piccolomini* pape de 1458 à 1464, né à Corchagnano (nommée depuis Pienza) en 1405, reçut la pourpre en 1456 remplit diverses missions politiques fit tout pour organiser la croisade contre les Ottomans, pressa le roi de France le duc de Bourgogne, la république de Venise, et se mit en personne à la tête du mouvement qu'il voulait opérer mais il mourut à Ancône au moment de s'embarquer Il avait obtenu de Louis XI la révocation de la pragmatique-sanction de Bourges *Aeneas Sylvius* fut à la fois théologien, orateur diplomate canoniste, historien géographe, poète même il a laissé entre autres ouvrages la *Description de l'état de l'Allemagne l'Histoire de l'Empire sous Frédéric III, des Lettres, des Harangues* un roman *de Fuyate et Lucrece* Il a eu plusieurs *Mémoires* au sa vie, publiés par son secrétaire Gobellini

PIE III, *Fr Soderichini ou Piccolomini*, fils d'une sœur de Pie II qui lui permit de prendre son nom, succéda, en 1503 au pape Alexandre VI il ne régna que 25 jours et fut remplacé par Jules II

PIE IV *J Ange Medici ou Medicus*, pape de 1559 à 1565, frère du marquis de Matigean fit la guerre aux Turcs vit finir le concile de Trente (1563) dont il confirma les canons embellit Rome relablia l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et fit l'imprimerie du Vatican On lui reproche ses rigueurs à l'égard des Caraïffs

PIE V (saint) *Mich Ghisleri* pape, né à boscon en 1504 entra chez les Dominicains, fut pieux de l'ordre, y fit fleurir la discipline et fut élu pape en 1565 Il fut très sévère pour les hérétiques et en fit plusieurs au tribunal de l'inquisition, eut part aux frais de l'armement de la flotte qui remporta la victoire de Lépante, et fut canonisé en 1713 Ses *Lettres* ont été publiées à Anvers, 1610 Il m en 1512.

PIE VI *J-Ang Braschi* pape de 1775 à 1799, né en 1717 à Cécina Il se signala d'abord par d'utiles réformes et de grands sacrifices (dissolvement des Marais Pontina, rétablissement de la Vm Appienne, etc), mais fut bientôt arrêté dans ses projets par le malheur des temps Il eut à combattre les dispositions hostiles de l'emp Joseph II, du grand duc de Toscane, Léopold, et surtout les pressions de la France révolutionnaire. A la suite du meurtre tout accidentel d'un envoyé français (Basaville), ses États furent envahis, et il se vit forcé de signer avec le gén Bonap le traité de Tolentino (19 fév 1797) qui, outre 3 millions, lui enlevait plus provinces et les objets d'art les plus précieux, à l'occasion de la mort du gén Duphot, tué à Rome dans une sédition, il fut attaqué dans Rome même (1798), arraché de son palais, et traîné, malgré son âge et ses infirmités, à travers la Toscane et la France il m à Valence en 1799

PIE VII *Barnabé Chiaramonte* pape de 1800 à 1824, né à Césène en 1740, d'abord bénédictin, devint à 40 ans évêque de Tivoli, reçut la pourpre en 1785 avec le siège d'Imola, fut élu pape après un long interrègne et un long conclave à Venise (1800), réorganisa ses États, signa un concordat avec Bonaparte (1801), puis vint le sacrer empereur à Paris (1804), mais eut bientôt à se plaindre de lui, et l'excommunia en 1809, quand Rome eut été envahie Eutré de force, il fut amené à Savone, puis à Fontarabichau, où il subit une dure captivité il avait en 1813 fait qu'on cessât, mais il les rétracta bientôt, et ne vit ses fers brisés qu'au commencement de 1814. Il retourna dans ses États et eut la générosité de donner saie dans Rome à la famille de son ancien persécuteur On a *Histoire des malheurs et de la captivité de Pie VII*, par Beauchamp, 1814, *Précis historique sur Pie VII*, par Cohen, 1818. *Histoire de Pie VII*, par M Artaud, 1837

PIE VIII, *Saverion Castiglioni*, né à Cingoli (État

de l'Église) en 1761, était évêque de Frascati lorsqu'il fut élu pape en 1829 après la mort de Léon XII Il mourut en 1830, après avoir régné un an et huit mois. M Artaud a écrit sa *Vie* in-8

PIEDICORTE ch.-l de cant (Corse) à 18 kil. S E de Corte 600 hab

PIEDICOROLL ch.-l de cant (Corse) à 19 kil. N. E de Corte 500 hab

PIEDIMONTE, ville du roy de Naples (Terre de Labour), à 31 kil N de Caserte 6,000 hab Beau palais Toile, papier usine à sucre

PIEDRAS (sas), cap de l'État de la Plata (prov de Buenos-Ayres), sur l'Atlantique, dans le-luaire du Rio de la Plata, au S et en face de Montevideo Les insurgés de Buenos-Ayres défirent près de là, en 1811 les troupes espagnoles

PIEMONTE (c-a-d pays au pied des monts), en italien *Piemonte* en latin moderne *Pedemontium*, région de l'Italie sept à l'E des Alpes grecques et au N des Alpes maritimes, forme avec la Savoie le noyau des États sarda, et comprend 5 intend générales Turin (ou Alexandre Novare Aoste 270 kil sur 225, 2,600 000 hab Capitale, Turin Le Piémont est arrosé par le Haut Po le climat varie suivant la hauteur le sol est fertile en riz et autres grains oranges fleurs truffes blanches de belles foies y donnent de la térébenthine des noix de galle etc on y recueille de la soie en abondance L'industrie et florissante Affer Lagrange, etc sont nés en Piémont — Au XIII^e siècle le comte Thomas II de Savoie, ayant été nommé vicaire de l'Empire en Piémont s'intitula prince de Piémont De ses deux fils Thon as III et Amédée V, sortirent deux lignes, l'une des princes de Piémont, l'autre des comtes de Savoie Amédée VIII un de ces derniers ducalut en 1416 duc de Savoie réunif les possessions des deux lignes à la mort de son père, son beau-père depuis, le Piémont n'a plus été séparé de la Savoie Au dernier siècle pendant les guerres de succession d'Espagne et d'Autriche le Piémont s'accrut de quelques annexes au dépend du duché de Milan savoir l'Alexandrie et la cece, la Lomeline le val di Susa (1703) 2^e le Tortona, le Novarais (1735) 3^e le Vigevanais partie du comté d'Anghiera partie du Pavais (Vercera etc), et le territoire de bobbio (1745) En 1796 le Piémont fut occupé par les français et fut presque totalement partie de la république puis de l'empire français, et composa les dép de la Doue, de l'Po de la Stura, de la Sesia, de Marengo la partie orientale fournit au royaume d'Italie le dep de l'Agogna (ch.-l Novare) Le Piémont fit retour au roi de Sardaigne en 1814. Voy SARDES (ÉTATS).

PIENZA, jadis *Corchagnano*, ville de Toscane (Sienne) à 9 kil. S O de Montepulciano. Evêché Patrie de Pie II, qui lui donna son nom.

PIERCY, comte de Northumberland Voy **PERCY**.

PIERIDES filles de Périus roi de Macédoine disputèrent aux Muses le prix du chant furent vaincues et métamorphosées en pie — Les Muses elles-mêmes sont souvent nommées *Pierides* chez les poètes, à cause du mont Pierus qui leur était consacré, ou pour leur victoire sur les filles de Pierus.

PIERIE *Pertia*, région de la Macédoine sur la côte occid du golfe Thermaïque, entre l'Hahaïmon et la mer Dium Pjdna, Methone, en étaient les princip villes. Elle devait son nom au mont Pieras.

PIERIUS *PIERUS* Voy **PIERAS**

PIERRÉ ch.-l de cant (Saône-et-Loire), à 28 kil N. de Louhans 1,600 hab.

PIERRÉ-BUFFIÈRE ch.-l de cant (Haute-Vienne), sur la Rance, à 17 kil. S E de Limoges, 1,500 hab

PIERRÉ-CHATEL, fort de France (Ain), sur le Rhône, commanda le passage de France en Savoie.

PIERRE (LA PETITE) Voy **PETITE-PIERRE**.

PIERRE (saint), en lat. *Petrus*, en hébreu *Céphas*,

dit le prince des apôtres, était frère de saint André, premier disciple du Sauveur, et s'appelait d'abord Simon Bar-Jons. Jésus le choisit en 32 pour vicaire en lui adressant ces paroles : « Tu es pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise » Effrayé pendant la passion de Jésus, Pierre renna son maître, mais il se repentit bientôt. Il fut un de ceux qui furent les premiers instruits de la resurrection de J.-C. Il prêcha avec succès le christianisme dans Jérusalem, convertit en un jour 5,000 Juifs ou étrangers, siègea d'abord à Antioche puis vint à Rome, où il fut martyrisé avec S. Paul en 65 ou 66. On célèbre sa fête le 29 juin. On a de saint Pierre deux *Épîtres* seulement.

— On connaît encore quelques saints du nom de Pierre : un évêq. de Sebaste, m. en 347, l'un le 9 janv. ; — saint Pierre Chrysologue, né à Imola, évêque de Ravenne de 433 à 462, eloquent orateur, auteur de 176 *homélies* (Aug.-boul., 1756) ; son surnom vient d'un *qu'il porte d'or*, on le fête le 4 fevri. — saint Pierre d'Alcantara ainsi nommé de sa ville natale, franciscain (1499-1562) qui fut un modèle de pénitence — saint Pierre Nolacque, fondateur de l'ordre de la Mer. *Voy. NOTACQUE*.

PIERRE I roi d'Aragon 1094-1110), lui proclamé devant Huesca la mort de Sanche Ramirez son père, prit cette ville (1096) après la viet. d'Alaraz, conquit ensuite Barbastro (1101), et d'autres districts, et fitna le trône — son frere Alphonse-le-Batilleur.

PIERRE II, roi d'Aragon, fils et successeur d'Alf. II (1136-1213) chassa les musulmans de sa patrie et fut élu roi de Castille Alphonse IX contre Sanche III, roi de Navarre puis marié avec ces deux princes contre les Almohades qu'il vainquit à las Navas de Tolosa (1212) Il alla en suite porter secours aux Albigeois défaits par Simon de Montfort à Muret (1213), il resta sur le champ de bataille.

PIERRE III dit le Grand, roi d'Aragon (1276-85) né en 1239, fils et successeur de Jacques I fut surnommé le moteur des Vespres siciliennes. se fit reconnaître roi en Sicile fut excommunié par le pape qui donna ces états à Charles de Valois, mais se défendit lui-même contre Charles et contre son propre frere Jacques, roi de Majorque, et mourut avant la fin de la guerre.

PIERRE IV, dit le Cérémonieux, roi d'Aragon (1366-1387), fils et successeur d'Alphonse IV, né en 1319, repoussa le roi Jacques II de Majorque, se lia contre les Maures au Portugal et à la Castille (1340-42), battit sur mer près d'Alghero les Génois qui lui disputaient la Sardaigne (1353) soutint Henri de Transjane contre son frere (1357-65), mais ensuite se lia au roi de Portugal, Pierre-le-Cruel, contre Henri (1369), à condition qu'il aurait lui-même en partage une partie du royaume de Castille, fut forcé de renoncer à ses prétentions par la paix d'Almazan (1374), et conclut avec les Génois un traité au sujet de la Sardaigne (1386). Diverses révoltes troublèrent son règne. Pierre IV avait fondé l'université de Huesca.

PIERRE I, roi de Sicile (1282-85), est le même que Pierre III, roi d'Aragon.

PIERRE II, roi de Sicile (1337-42), fils et successeur de Frédéric I, avait été associé au trône dès 1321 Il se fit haïr, excita des révoltes et alla voir la guerre au dehors lorsqu'il mourut.

PIERRE, dit le Cruel, roi de Castille (1350-69), né en 1334, fils et successeur d'Alphonse XI, gouverna despotiquement et cruellement, fit tuer Eléonore de Guzman, maîtresse de son père (1351) abandonna le lieutenant de ses noces sa femme Blanche de Bourdon, puis l'enferma et la fit mourir (1361); egorgea Jean, son cousin, Frédéric son oncle, et préparait le même sort à son frere naturel, Henri de Transjane, mais ce prince s'enfuit en France, revint suivi de Duguesclin et d'une armée française, défit le tyran et prit la couronne de Castille (1366). l'année suivante, Pierre fut rétabli par le prince

Noir, et redoubla de cruauté. Duguesclin, de retour, le battit à Montiel (1369), puis le fit prisonnier. Peu après son frere Henri le tua de sa propre main.

PIERRE I, dit le Justicier et le Cruel, roi de Portugal (1357-67), né en 1320. Il avait, avant de monter sur le trône, épousé secrètement en secondes noces Ines de Castro, qu'Alphonse IV, son père, fit périr (1355), il se vengea puis consentit à poser les armes et promit de pardonner aux auteurs du meurtre, mais dès qu'il fut devenu roi, il se les fit livrer par Pierre-le-Cruel de Castille, leur fit arracher le cœur on sa présence à Santarém en 1360 Il exhaussa Ines, et lui rendit les honneurs royaux. Il se montra juste, mais sans plus réformer les abus, réprima l'insolence de la noblesse, abrégea les formalités judiciaires, fit des règlements utiles, allégea les impôts. C'était un prince libéral et bienfaisant. PIERRE II, régent, puis roi de Portugal, et fut le 2^e fils de Jean IV Il s'unit à sa mere et à la reine pour renverser l'imbécile Alphonse VI son frere, s'empara de la régence en 1367, épousa Marie-Françoise de Savoie, sa belle-sœur qu'il avait fait séparer de son premier époux, fit conduire Alphonse à Leicester puis à Cantua (ou il mourut en 1383), signa la paix avec l'Espagne, qui reconnut l'indépendance du Portugal (1368), traita avec les Provinces-Unies (1369), se déclara pour la France au commencement de la guerre de la succession d'Espagne (1401), puis se lia dans les bords de l'Angleterre, et fut vaincu par la Castille et la France (1413) Il m. en 1406.

PIERRE II, dit le Jeune V, épousa sa propre niece. M. de L. et mourut assassiné le trône du Portugal. Il rena de 1447 à 1486. Le prince d'Albany des Anglais ne fut que s'accroître sous ce règne.

PIERRE IV, vulgairement dit DON PEDRO, roi de Portugal et empereur du Brésil. *Voy. PEDRO*.

PIERRE, duc de Lombardie. *Voy. COMBES*.

PIERRE-LE-BEUF ou CALOPHIERRE, Valaque de naissance, fonda avec Assan son frere le troisième royaume de Bulgarie ou royaume Valaque-Bulgare aux dépens des Grecs en 1186, fut en relation avec l'empereur Frédéric I, et périt assassiné en 1197.

PIERRE, dit l'Allemand fut roi de Hongrie (1036-1041) après son oncle Liéne I, déput par sa cruauté, ses exactions, son amour pour les Allemands fut chassé et remplacé par Alaa beau-père d'Etienne, revint aide de l'empereur Henri III (1044) et se reconut vassal de l'empire germanique (1045) Il causa une nouvelle révolte, eut les yeux crevés et mourut trois jours après en prison (1047).

PIERRE I, dit le Grand czar ou empereur de Russie, né en 1672 étant le troisième fils d'Alexis A la mort de son frere sans l'édér III, en 1682, il fut placé sur le trône par les grands, au préjudice d'Ivan, plus âgé, mais jugé incapable, et de Sophie, sa sœur celle-ci ayant excité une révolte des Sévites se fit admettre au partage du pouvoir ainsi qu'Ivan En 1698 Pierre seul maître par la retraite d'Ivan et l'emprisonnement de Sophie Il résolut d'affranchir, d'accroître et de civiliser la Russie Pour y réussir il voulut visiter par lui-même les nations les plus civilisées, il partit en 1697, accompagné de Lorfou alla d'abord en Hollande, y apprit l'art de charpenter de vaiseau et travailla dans les chantiers de bord ou comme simple ouvrier sous le nom de Peter Michaelof puis vint en Angleterre, où il choisit d'habiles ingénieurs pour tracer un canal du Don au Volga. Rappelé en Russie en 1698 par une révolte des Sévites, il fit égorger 4,000 de ces soldats rebelles. Il fonda St-Petersbourg en 1703, puis s'unifia au roi de Pologne Auguste II contre Charles XII, et, après avoir été plusieurs fois battu par ce dernier, notamment à Narva, 1700, il le vainquit à Poltava (1709) Il reprit en 1710 à la Suède la Livonie, l'Esthonie, la Carélie, puis marcha contre les Turcs, alliés de Charles XII, mais il se laissa enlever à Hotha,

sur le Pruth, et n'échappa que grâce à sa femme Catherine, qui acheta la paix (1711). Il conquit la Finlande (1713), ainsi qu'Aland (1714), après avoir remporté une victoire sur mer. Pendant ces guerres, il ne cessait de s'occuper de ses grandes réformes; il améliora la justice, la police, créa une marine, encouragea les manufactures, institua le saint-ynode en remplacement du patriarcat, et fonda l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, mais il termina sa gloire en faisant mourir son fils aîné Alexis, qui se prononçait trop hautement contre ses réformes (1718). Il fit en 1721 avec la Suède la paix de Nystadt, par laquelle il gardait toutes ses conquêtes, enleva plusieurs provinces à la Perse (Daghistan, Chirvan, Mazendéran, Asterabad, 1723) Il mourut le 8 février 1725, d'une maladie honteuse. Catherine I^{re} sa femme lui succéda. Pierre mérita le titre de Grand par ses vastes entreprises, mais il fut emporté, d'Alauche et cruel. Il se plaignait souvent à exécuter lui-même les arrêts de mort qu'il avait prononcés. Voltaire a rédigé une *Histoire de la Russie sous Pierre-le-Grand*, 1759-63, qui est peu estimée, Halcm a donné (en allemand) l'*Histoire de P.-le-G*, Munster, 1803 ainsi que Bergmann, 1829.

PIERRE II, fils d'Alexis et petit-fils de Pierre-le-Grand, eut le titre de czar de 1727 à 1730, et mourut de la petite-vérole à 15 ans. Son regne n'offre d'événements que la disgrâce de Menzikoff Anne Ivanovna lui succéda.

PIERRE III, emp. de Russie, fils de Charles-Frédéric duc de Holstein-Gottorp, 1^{er} d'Anne, fille de Pierre-le-Grand, naquit en 1728, fut fait grand-duc en 1742, prit pour femme la jeune Catherine d'Anhalt-Zerbst, avec laquelle il eut très mal, monta sur le trône en 1762, et soudain changea le système du cabinet. Et la paix avec Frédéric II, roi de Prusse, ets unit à lui le réformades abus et de quelques institutions utiles mais il dépit aux Russes en entourant d'étrangers. Il se disposait à publier l'édit, lorsque cette prise de l'orga d'Alauche. Elle se fit proclamer impériatrice sous le nom de Catherine II, et se fit plus après lui étranger son mari dans sa prison, 1762. Plus tard, parurent deux faux Pierre III. Voy. *POUGATCHOFF*.

PIERRE, dit *Mauclerc*, comte de Bretagne, fils du comte de Dreux, Robert, épousa Alix (sœur de Guy de Thouars et héritière de la Bretagne), devint par ce mariage régent de la Bretagne (1213-37), et vit son fils Jean I lui succéder lors de sa majorité. Il se croisa deux fois (1240 et 1247), et mourut en revenant en France (1250). Sa turbulence, son esprit, sa mauvaise foi, lui valurent le surnom de *Mauclerc*. Il avait eu part à diverses révoltes et ligue contre la régente Blanche et Louis IX.

PIERRE DE COURTENAY, comte d'Auxerre et de Nevers, empereur français de Constantinople, était comte de Philippe-Auguste. Appelé à la mort de Henri I pour lui succéder (1216), il se mit en route, mais les Vénitiens ayant refusé de le transporter par mer à Constantinople, il ombraux mains de Theodor I Ange, qui après deux ans de prison, le fit mourir (1219) Yolande, sa femme, gouverna pendant sa captivité.

PIERRE-L'ERMITE, natif d'Amiens, était noble. Il quitta les armes pour la robe d'ermite, fit le pèlerinage de la Terre-Sainte en 1093, revint par Rome avec une lettre du patriarche de Jérusalem, Siméon, au pape, et peignit si pathétiquement les maux des Chrétiens en Orient ainsi que les profanations du tombeau du Christ, qu'Urban II le chargea de préparer les esprits à la première croisade. Pierre parcourut l'Occident pieds nus, une corde à la ceinture, le crucifix à la main, et partout souleva les populations; puis, quand la croisade eut été résolue au concile de Clermont (1095), il se mit avec Gauthier sans-Avoir à la tête de la première armée de Croisade. N'ayant ni vivres ni argent, il perdit beau-

coup de monde en Hongrie, en Bulgarie, bien plus encore en Asie-Mineure, et arriva presque seul à Constantinople. Il assista au siège d'Antioche (1098), et mourut en 1115 au couvent de Neu-Moutier (près de Huy dans le diocèse de Liège), qu'il avait fondé.

PIERRE-LE-VÉNÉRABLE ou DE CLUNY, ainsi nommé de ce qu'il fut abbé et général de l'ordre de Cluny, était d'Auvergne et d'illustre famille. Il donna l'exemple de toutes les vertus, rétablit une discipline sévère dans ses couvents, fut le protecteur d'Abélard en même temps que l'antagoniste des hérétiques, et mourut en 1156, à 65 ans environ. On a de lui des *Lettres* et divers *Travaux théologiques* (dans la *Bibliothèque des Pères*, Lyon, 1677, t. 22).

PIERRE D'ASANO, médecin et astrologue, d'Asano près de Padoue, né en 1260, mort en 1316, professa la médecine avec un grand succès à Padoue, et laissa, entre autres ouvrages: *Consiliator philosophorum et præcipua medicorum*, Venise, 1471. Il fut accusé de magie et condamné au feu, mais il mourut avant l'exécution.

PIERRE (J.-B. Marie), peintre, né à Paris en 1714, mort en 1789, élève de Ch. Natoire, se distingua par un faire facile et large, et devint premier peintre du roi. Il dut une honne part de ses succès à sa fortune et à sa figure. On estime de lui *Saint Pierre guerissant les boiteux*, *la Mort d'Hérodé*, etc.

PIERRE LOUBARD scholastique. Voy. *LOUBARD*.

PIERRE DE LUNE, antiquaire. Voy. *BRVOIT XVII*.

PIERRE SAINT-PIERRE.

PIERRE-FITTE, ch.-l. de canton (Meuse), sur l'Aisne, à 25 kil N. O. de Comme et 190 hab. Gramme, huile, navette etc. — Plusieurs villages de France portent le même nom, notamment dans les dép. de la Seine, de l'Oise et des Hautes-Pyrénées qui ils ont des mœurs d'antiquaire.

PIERRE L'ONIGLINE, ch.-l. de cant. (Doubs), à 20 kil S E. de Baume-les-Dames, 1,300 hab.

PIERRE-ORT, ch.-l. de cant. (Ardennes), à 24 kil S O. de Saint-Flour, 1,800 hab.

PIERRE-LATTE, ch.-l. de cant. (Drôme), à 19 kil S de Montélimar, 3,500 hab. Vieux château.

PIERRE L'ORT de France, m. m. le S. de l'Espagne.

PIERRE ou **PIERREUS** mors chine de mont de la Macédoine, courait en Pierre au Mont au bord ouest, du golfe Thermaïque. La sabbie en faisait le séjour des Prêtres et d'un des résidences du Musée.

PIET AS JELIA, la même que Pola. Voy. *POLA*.

PIEPIERS (Bonat), peintre de marine, flamand, né en 1614 à Anvers, mort en 1652, cultivait aussi avec succès la poésie. — Un autre Pieters, d'Anvers, né en 1648, avait un grand talent pour la peinture historique, mais il tomba par suite de sa misère dans des genres inférieurs. On lui doit des copies de Rubens.

PIETISTES, dits aussi *Séparatistes* et *Spéniens*, secte de Luthériens qui affectent une piété exaltée, et présentent les exercices privés aux cultes publics. Elle eut pour chef Spener, professeur de théologie, qui s'efforça de réformer le luthéranisme. Cette secte mystique commença à Leipzig par de simples résumés tenues chez Spener en 1659, sous forme de conférences, et qui furent appelées *Collegia pietatis*; les talcs mêmes y étaient admis à expliquer les Écritures. Elle fit bientôt de rapides progrès, se répandit à Berlin, à Augsbourg, surtout à Halle, dans le Wurtemberg et dans l'Alsace. Les Pietistes ont dans l'Alsace les *Quakers* par la sévérité de leur morale et leur aversion pour les plaisirs mondains, et avec les Méthodistes en ce que quoique se sent inspiré peut prendre la parole dans leurs assemblées. Les réunions de *Pietistes* d'Alsace, qui avaient lieu surtout à Buschwiller près de Strasbourg, devinrent très nombreuses et inquiétantes au commencement de ce siècle; elles ont donné lieu en 1825 à des poursuites de la part de l'autorité en Alsace. — On donne encore le nom de *Pietistes* à une subdivision

des Juifs talmudistes, appelés aussi *Chasidim* ou *Juifs sauteurs*, elle prit naissance en Ukraine vers 1760 et se répandit dans la Pologne et la Turquie d'Europe. Comme les Prêtres lithuaniens ils affectent une austérité puérile et des mœurs sévères.

PIETROI A, *Andes*, village du roy Lombard-Vénétien à 3 kil S E de Mantoue. Pat. de Virgile.

PIETRA (LA) ch.-l. de cant. (Loire), à 25 kil E de Corté. 800 hab.

PIETRALISA ville du roy de Naples (Basilicate) à 17 kil S O de Potenza. 2 000 hab.

PILTRAMIA bourg de Toscane (Florence), à 42 kil N E de Florence. Aux environs, mont Radice et source d'Acqua-Bassa, dont l'eau est froide mais s'enflamme comme de l'alcool.

PIETRANANTIA, ville de Toscane (Florence), à 26 kil N O de Lucques, 3 000 hab. Palais des grands-ducs, bâti en marbre.

PILTRU DE CORTONE. Voy. CORTONE.

PILUX (les), ch.-l. de cant. (Manche), à 19 kil S O de Cherbourg, 1 700 hab. Porcelaines.

PIELYE-DI-CADORE, ville du roy. Lombard-Vénétien. Voy. CADORE.

PIEVE-DI-SACCO, ville du roy Lombard-Vénétien sur le Po à 9 kil S O de Padoue, 5 650 hab.

PIEVE-ORTO-MORONE, ville du roy Lombard-Vénétien, près de la rive gauche du Pô, à 9 kil S. E. de Corte-Olena. 2 900 hab.

PIEVE-SAN STEFFANO ville du duché de Toscane (Florence) à 980 kil O de Florence, 8 420 hab.

PIGAFETTA (Antoine) de Vicence, eut par comme volontaire à l'expédition de Magellan, de 1519 à 1522 tint journal de ce premier voyage autour du monde, se fit chevalier de Rhodes en 1524. On croit qu'il mourut. Son journal, retrouvé à la bibliothèque Ambrosienne de Milan par Amoretti, a été traduit en franç. sous le titre de *Premier voyage autour du monde par le chevalier Pigafetta, sur l'escadre de Magellan pendant les années 1519-20-21-22*, Paris, an IV in 8 cart. et fig.

PIGALLI (J-B) sculpteur célèbre qui a surnommé le *Phidias français*, né à Paris en 1714, mort en 1785, n'eut pas de succès aux concours, passa pourtant trois ans à Rome vint longtemps dans la gêne mais finit par obtenir la faveur de Marie-Pompadour, ce qui lui procura la fortune et la gloire. Il mourut chancelier de l'Académie des Beaux-Arts. Sa *Vénus*, son *Mercur*, son *Tombeau du maréchal de Saxe* sont des chefs-d'œuvre. Sa statue de *Voltaire* (à la bibliothèque de l'Institut) est belle, mais c'était un tort de représenter un personnage dont on connaît la maigreur.

PIGANIOL DE LA FORGE (J-Aymar de), historien et géographe, né à Aurillac en 1673, mort en 1753 à lausanne, entre autres ouvrages *Description historique et géographique de la France*, Paris, 1751, 1752 et 53, 15 vol in-12. *Description de la ville de Paris et de ses environs*, 2^e ed., 1765, 10 vol.

PIGAULT-LEBRUN (Guillaume-Charles-Ant), romancier, né en 1753 à Calais, d'une famille de magistrats, mort en 1835, à 82 ans, fut destiné au barreau mais, après avoir passé plusieurs années à Paris dans la disputation, il ne prit aucun état et se fit auteur. Il débuta par de petites comédies qui eurent quelques succès, puis se mit à écrire des romans comiques, et obtint dans ce genre une vogue prodigieuse. Il servit quelques années sous la république, et se retourna avec le grade d'adjudant-général. Il obtint sous le Directoire une place d'inspecteur des salines, que le gouvernement de la restauration lui enleva en 1825. Sur la fin de sa vie, il voulut s'essayer dans un genre plus sérieux que celui auquel il devait sa réputation, et fit paraître une *Histoire de France à l'usage des gens du monde* (1822-23, 8 vol. in-8) elle eut peu de succès. Ses romans sont pleins de naturel, de verve et de gaieté, mais à force

de vouloir être comique, il tombe dans le grotesque et le trivial, trop souvent aussi il offense gravement la religion et blesse la décence. Ceux de ses romans qui eurent le plus de vogue sont *l'Enfant de Casanova*, *les Barons de Baboum*, *mon Oncle Thomas M. Botte des Quatre* (sans Hist. de France) forment 20 vol in 8, Paris, 1822-24. Ils sont condamnés à Rome d'une manière toute spéciale quelques uns l'ont été également en France par l'autorité civile.

PIGLAU (Eustache-Nicolas) juriconsulte, né à Montlévaque (près de Sens) en 1750, mort en 1818 fut d'abord avocat puis secrétaire de Heralut de Schœlls ouvrit après la révolution des cours de droit, fut nommé par Bonaparte un des rédacteurs du nouveau Code de procédure, puis (1805) professeur de procédure à l'École de Droit de Paris. On a de lui *Procédure du Châtelet de Paris*, 1778, 2 vol in-4. *Introduction à la procédure civile*, 1784, in-8. 1822 in-8. 5^e édition. *Procédure civile des tribunaux de France*, 1808-09, 2 vol in 4. 3^e édition, 1826. *Commentaires sur le Code de procédure civile*, 1827, 2 vol in-4 (posthumes). Ces ouvrages sont pour le plupart devenus classiques.

PIGNAT (François), d'Autun, un des plus grands prédicateurs de la Ligue, signa le décret de dégradation de Henri III, fit l'oraison funèbre des deux Guise, qu'il appela des martyrs. Il mourut en 1590. — Son frère, Odon Pignat, était du conseil des Seize. Il passe pour être l'auteur du pamphlet *l'Avènement des politiques hérétiques et malcontents*, 1592, in-8.

PIGNATELLI pape. Voy. INNOCENT XII.

PIGNATELLI (François), prince de Strongoli, ministre du roi de Naples Ferdinand IV, né en 1732, mort en 1812 s'éleva en favorisant les intrigues de la reine Caroline avec le fameux Acton. Nommé gouverneur de Naples et chef général de la police, il remplit le royaume d'espions et de bourreaux. Il laissa dans Naples par Ferdinand comme vicaire général du royaume lors de l'invasion française, il montra la plus grande pusillanimité, signa un armistice au moment où Champannet courait déjà les plus grands succès et s'enfuit en Sicile après avoir brûlé la flotte napolitaine, laissant la population maîtresse de la ville. Il revint à Naples après roi et fut enfin disgracié.

PIGNEAU DE BEHAÏNE (Pierre-Joseph-Georges), missionnaire, né à Origny (diocèse de Laon) en 1741, mort en 1799, suivit de bonne heure la carrière des missions étrangères alla en 1767 à la Cochinchine, fut fait en 1770 évêque d'Adran (*in partibus*) et coadjuteur de l'évêque de Canali. Ayan trouvé la guerre civile en Cochinchine, il soutint le roi légitime Nguyen-anh, alla en France implorer pour ce prince l'appui de Louis XVI (1788), et obtint une flotte, mais il se vit traversé par le gouverneur de nos établissements dans l'Inde (le comte de Conway) Il réunit cependant quelques troupes à Pondichery et alla aider le roi à reconquérir son royaume (1789). Nguyen-anh reconnaissant lui accorda un grand crédit. L'évêque d'Adran resta auprès de ce prince jusqu'à sa mort, arrivée en 1789.

PIGNEROL, en italien *Pinerolo*, ville des Etats-sarbes (Turin), ch.-l. d'une prov. de même nom, près du Clusone, à 40 kil S O de Turin. 6 200 hab. Evêché cathédrale, place d'armes, bel hôpital, etc. Trap commun, filatures de soie, papeteries, tanneries etc. Cette ville jadis très forte, était regardée comme la clef de l'Italie. — Pignerol appartenait à une maison de Savoie depuis 1042. François I s'en empara en 1536, mais Henri III la rendit. Prise en 1630 par Richelieu, cédée à la France en 1632, elle fut encore rendue en 1696. De 1801 à 1814, Pignerol fut réunie à la France. Sous la domination française, le château de Pignerol servit longtemps de prison d'état, c'est là que fut d'abord enfermé Masque-de-Fer et que mourut Fouquet (1680).

PIGNOTTI (Laurent), écrivain italien né à Fighini (Foscane) en 1749 mort en 1812, fut médecin, professeur de physique (à Florence et à Pise), conseiller, auditeur à l'université de Pise, se distingua comme naturaliste, poète hétéroclite, historien, antiquaire. Ses *Poésies* forment 6 vol in 8. Florence on y remarque surtout ses *Fables*, qui ont rendu populaire. On lui doit de plus une *Histoire de la Toscane* (en italien). Florence, 1813, 8 vol in 8. Cette histoire est à l'Index.

PIGRUM MARE Voy. PARISSOSUS (Mer)

PILS (Ant.-P.-Augustin DE), homme de lettres, né à Paris en 1755 mort en 1832 se lia de bonne heure avec Lataignat et Sainte-Foy donna à partir de 1776 des pièces à divers théâtres principalement à la Comédie Italienne, fonda en 1792 avec Baré le théâtre du Vaudeville, où il fit représenter un grand nombre de pièces. Ce théâtre lui faisait 4 000 francs de pension. Il remplit pendant la révolution diverses fonctions administratives entre autres celle de secrétaire général de la prefecture de police, fonctions qu'il conserva jusqu'à la Restauration. Outre ses pièces qu'on ne représente plus on a de lui beaucoup de poésies fugitives (contes dialogues, chansons, etc.) écrites avec facilité mais fort médiocres pour la plupart. On a publié ses *Chansons choisies*, 1806 2 vol in-8 et ses *Œuvres choisies* 1810 4 vol in-8. Pils eut un des membres les plus féconds de la réunion buche que dite le Caveau.

PILATE (PONCE-), Pontius Pilatus était procureur de Judée l'an 27 de J. C. Les Juifs s'ayant accusé devant lui Jésus d'avoir pris le titre de roi des Juifs il se proclama incompetent et renvoya le sauveur devant le roi Hérode Antipas. Comme à la fête de Pâques on gratiait un condamné à mort il seigna pour candidat à cette faveur le brigand Barabbas et Jésus, comptant que le peuple gracierait l'innocence. Barabbas fut préféré. Pilate alors donna les ordres pour l'exécution, mais son sang se lava les mains devant le peuple, comme pour décliner la responsabilité de ce meurtre. Suivant Eusèbe Pilate fut rappelé en 37 pour avoir exercé des cruautés contre les Samaritains et fut relégué en haute. Il mourut dit-on à Venise (Isère) en l'an 40.

PILATE (mont) *Pilea us mons*, entre les cantons de Lucerne et d'Underwald sur le bord occidental de Lucerne est une ramification des Alpes bernoises en Suisse. Son sommet le plus élevé (le Tomlishorn) a 2 343 mètres. — Mont de France dans la chaîne des Cévennes, à la fois dans les départements de la Loire et du Rhône donne naissance au Gier.

PILATRE DE ROZIER (J.-Fr.), né à Metz en 1756 mort en 1785, étudia les mathématiques, la physique, l'histoire naturelle et surtout la chimie enseigna cette dernière science à Reims fut intendant des cabinets d'histoire naturelle et de physique de Monseigneur (Louis XVIII). Enthousiaste de la découverte de Monigolder il fit plusieurs ascensions en aérostat et tenta enfin de franchir la Manche en ballon en employant un procédé nouveau. Il s'éleva de Boulogne le 15 juin 1785, mais le feu prit à l'aérostat et il périt.

PILCOMAYO, riv. de l'Amérique du Sud, s'écoule en Andes, par 20° 20' lat. S., et 71° 50' long. O. roule à l'E., puis au S. E., et tombe dans le Paraguay vis-à-vis de l'Assomption. Cours 1 300 kil. Affluents San-Juan, Achimayo, Paapaya, etc.

PILLS (FOSTIA DE), famille ancienne de la Provence obtint, dès le temps de Henri III et Henri IV, la faveur des rois de France ses membres remplirent presque sans interruption depuis 1600 jusqu'en 1789 les fonctions de gouverneurs de Marseille. — Un membre de cette famille, Ludovic de Piles, baron de Baumes, acquit une triste célébrité pour avoir tué en duel le fils de Malherbe (1627) il périt

en 1646, à l'attaque des îles Sainte-Marguerite. **PILES** (NOGGA DE), homme de lettres et peintre, né à Clamecy en 1635, mort en 1709 fit l'éducation du fils du président Amelot, suivit son élève comme secrétaire d'ambassade peignit avec talent le Labreau et le portrait, et écrivit sur son art plusieurs ouvrages, entre autres *Abrégé de la vie des peintres*, 1679 *Cours de peinture par principes*, 708. Ses *Œuvres* forment 5 vol in 12. Paris 1767. **PILIERI**, bourg de Sicile (Trapani) à 26 kil. S. E. de Mazzara. Au S. de cette ville on voit les ruines de Selinonte.

PILLAU ville maritime des États prussiens (Prusse propre) à 38 kil. S. O. de Königsberg, 500 hab. Bon port, port très commerçant. Pêche de selurgeon au caviar. Aux environs (à 8 kil.) beau site de l'abbaye du Paradis de la Prusse — Pris par les Suédois en 1626, par les Russes en 1758.

PILLET (Cl. Marie), né à Chambéry en 1773, mort en 1824, dirigea longtemps les travaux de la *Biographie universelle* de M. Michaud (du tome 5 au tome 44), eut part aussi à la *Biographie des hommes vivants*, et publia quelques opuscules et son propre nom. D'une avarice extrême il mourut par suite des privations qu'il s'imposa.

PILNITZ, *Pillnitz* ou *Pachitz* village et château royal de Saxe (Munse) sur l'Elbe à 9 kil. S. E. de Bratze. Résidence de la cour pendant l'été. Il y fut en 1791 un fameux congrès des souverains de l'Europe coalisés contre la France. Il s'y trouvait, avec les représentants de l'empereur d'Allemagne et du roi de Prusse le comte de Stolberg le ministre Calonne et le marquis de Bouille. On y signa le 27 août une convention par laquelle les souverains s'engageaient à rétablir Louis XVI. Par un article secret on décida le partage de la Pologne. **PILON** (Germ.) un des grands sculpteurs français, né vers 1515 à Loue près du Mans mort vers 1590, vint à Paris en 1560, ayant déjà produit de beaux morceaux et fut l'élève et l'ami de J. Goujon. On dit que ses mausolées de Guilleme de Bellay, de François I de Henri II (à Saint Denis), du chancelier de Brague, ses *Trois Grâces*, etc.

PILPAY ou plutôt BIDPAY l'épopée indienne fut l'œuvre d'un roi de l'Inde nommé Dushelimit et vécut à une époque inconnue selon les uns 2 000 ans av. J. C. selon d'autres plusieurs siècles plus tard ou même 250 ans seulement avant l'ère chrétienne. Il est connu comme auteur d'un recueil de fables écrit primitivement en sanscrit, et dont l'original porte le titre de *Pancha Tantra*. Cet ouvrage fut traduit au VI^e siècle de notre ère en pehivi (ancienne langue de la Perse) par le sage Barzouyeh, d'après l'ordre du roi Khosrou Nouschivan sous le titre de *Catulah et Dinnaht*, puis mis en hébreu par le rabbin Joel, d'après lequel Jean de Capoue le traduisit en latin vers 1262, sous le titre de *Dreestorium vite, parabole animarum sapientium*. Galland le traduisit en français (1724), et M. l'abbé Dabouin en a donné en 1826 une traduction nouvelle faite d'après le sanscrit même. L'ouvrage attribué à Pilpay est une espèce de roman politique et moral dont les principaux personnages sont deux chacals, animaux auxquels les Indiens attribuent la même finesse que nous au renard. Selon les savants modernes le véritable auteur des fables est un brahme nommé Viehnoo Sarma. M. Silvestre de Sacy a publié en 1816 une édition de une traduction en arabe de ces fables avec un intéressant mémoire sur l'histoire de cet ouvrage.

PILSEN ville des États autrichiens (Bohême), ch.-l. de cercle, à 40 kil. N. de Klattau 7 000 hab. Manufactures. Ecole philosophique gymnase. Laines cotonnades, tanneries, etc. — Le cercle de Pilsen, situé entre ceux d'Einhoben Rakonitz, Beraun, a 100 kil. sur TO, et 190 000 hab.

PILTEN ville et château de la Russie d'Europe (Covrlande), à 150 kil. N. O. de Mittau. Ancien évêché fondé en 1220 par Waldemar II, roi de Danemark, cet évêché passa de bonne heure sous la domination allemande, mais il fut vendu avec celui d'Osels à Frédéric II, roi de Danemark (1552), qui le sécularisa. Après plusieurs vicissitudes, le territoire de Pilten passa aux Russes en 1795.

PILVNUS Voy. VICUNUS.

PIMPLA, mont de Macédoine, en Péurie, près de l'Olympe (tôt consacré aux Diosc. (*Propeitæes*)).

PIN le b. d. France (Orne) près d'Exmes. Harns

PINA (surtout), historiographe de Portugal sous Emmanuel, mort en 1521, a laissé plusieurs *Chroniques* contenant les règnes de Sancho I, Alphonse II, Sancho III, Denis Alphonse IV, Duarte ou Ferdinand, Alphonse V, Jean II. On publia les 4 premiers sous le titre de *Cronica dos seus reis* (Lisbonne, 1721-29) la 5^e avant déjà paru à Liab., 16 3, in-fol., les 3 dernières ne parurent qu'en 1790 92, in-4. (Les chroniques avaient été longtemps enfouies dans les archives de Torre de Tombo)

PINANT V. CALLES (le du PINCEAU)

PINARIUS et **POTTIUS**, amis et compagnons d'Évanuel, le suivirent en Italie, et y devinrent les préteurs d'Hercule. Leur postérité forma deux races, les *Pinarii* et les *Potii*, préteurs héréditaires d'Hercule.

PINCHBEK, mécanicien anglais, auteur de diverses machines aujourd'hui surpassées, et inventeur de métal mixte dit *pinchbeck* (alliage de cuivre et de zinc) lequel mit l'or, mourut en 1783 à Londres.

PINGLIANUS (Nonnus), en espagnol *Fernando Nunes*, savant espagnol de l'illustre famille des Guzman, né à Valladolid (*Pentium* en latin), vers 1473, professa la langue grecque à Alcalá puis la rhétorique à Salamanque où il mourut en 1553. On a de lui des *Notes* sur Sénèque Venise, 1538, in-4 sur Pomp. Méla, Salamanque, 1543 in-8, sur divers passages de Plin., Salamanque, 1544 (ou Anvers, 1547), etc.

PINGON (Martin-Alonzo et Vicente Yanez), nom de deux frères qui accompagnèrent Colomb dans son premier voyage, et qui firent ensuite par eux-mêmes quelques découvertes. Vicente Yanez aborda, le 26 janvier 1500, au Brésil, dont on attribue généralement la découverte à Cabral, quoique celui-ci n'y soit parvenu que le 24 avril de la même année.

PINDAR (Peter), poète anglais. Voy. WOLCOTT

PINDARÉ, le plus grand lyrique grec, né à Thèbes en Béotie, l'an 520 av. J.-C., mort vers l'an 456, excella dans toutes les branches du genre auquel il se voua, et composa des *thèmes*, des *proodes*, des *parthènes*, des *dithyrambes* et des *hymnes* ou chants de victoire en l'honneur des athlètes couronnés. Il fut pour principaux protecteurs Théron, souverain d'Agrigente, Célion et Hiéron, souverains de Syracuse, et Alexandre, fils d'Amynas, roi de Macédoine. De toutes ses poésies, il ne nous reste que 45 hymnes ou odes, rangées sous quatre groupes (les *Olympiques*, les *Pythiques*, les *Isthmiques*, les *Néméennes*), en dial. satius (d'après La hardesse, le mouvement, l'enthousiasme, l'éclat du style, la richesse des formes), sont les qualités dominantes de Pindare. On lui reproche de trop grandes digressions, de l'obscurité et de la monotonie. Parmi les nombreuses éditions de Pindare, nous citerons l'édition princeps, par Aldé l'ancien, Venise, 1513, in-8, la première édition critique, par Schmidt, Wittenberg, 1816, in-4, les éditions de Heyne, Göttingue, 1773, 2 vol. in-8, 1798 3 vol. in-8 (celle-ci accrue de *Tratado de Hermann sur les metres de Pindare*), de Boeckh, Leipzig, 1811 21, 3v. in 4 Pindare a été trad. en franç. par G. n. Tourlet, Muzac, 1823, Coln, 1841, et par M. Poyard, 1852 (M. Vincent a trad. en vers les *Pythiques*, 1844 Guitchamere, les *Olympiques* 1845 Oiry les *Néméennes* en prose, 1841, in-8; en allemand, par Geddes, en anglais, par Cowley, et par West; en

italien (en vers), par Adimari, Masari, Jércondas, etc. **PINDARÉ**, rivière du Brésil (Maranhao), coule au N. E. et tombe dans le Marau, près de son embouchure. Cours, 450 kil.

PINDARIS (c'est-à-d. *habitants des montagnes*), population de l'Hindoustan (Malwa) dans les états d'Holkar et de Sindhya, et dans la principauté de Bopal, est formée d'un ramas de brigands de toute espèce, de criminels échappés à la justice, de déserteurs et d'aventuriers. Ils commencent à figurer, en 1761, à la bataille de Panipet, où ils soutenaient les Mahrattes, depuis, les Anglais en ont détruit un grand nombre.

PINDE, *Pindus*, anc. *Mexzovo*, *Agrafa*, chaîne de montagnes de la Grèce, separe la Thessalie de l'Athamie, contrée d'Épire. Elle était consacrée à Apollon et aux Muses.

PINDEMONTE (Hippolyte), né à Vérone en 1753, mort en 1828, un des poètes italiens les plus agréables du XVIII^e siècle, a traduit l'*Odyssée* et l'*Hymne de Cécis* de Homère, les *Georgiques*, de Virgile, ainsi que plusieurs morceaux d'Œvide et de Catulle, a composé des *Poésies champêtres*, on l'on distingue les *Quatre parties du jour*, des *Épîtres*, une tragédie d'*Armarius*, la *Iata Morgana*, et des *Poésies*, Pise, 1798, in 8. — Parmi d'autres Pindemonte, poètes, on distingue Jean, son frère aîné, 1751-1812, auteur de tragédies, réunies sous le titre de *Componimenti nobili*, Milan 1804, 4 vol. in-8. — et Marc-Antoine, de V. Rome 1791-1744, traducteur de l'*Argonautique* de V. Maecius, Verone 1776, in-4, et auteur de poésies écrites en latin et en langue vulgaire. Vérone, 1721, in-8 2^e édition augmentée, Venise, 1776, 2 vol. in-8.

PINEGA, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gouy de Vologda, arrose celui d'Arkhangel, coule au N., puis à l'O., et tombe dans la Devina par 64° 8 lat. N. Cours 450 kil.

PINEL (Philippe), médecin, né à Saint-Paul (Tarn) en 1745 mort en 1826, étudia à Montpellier et à Paris, devint médecin en chef de Bicêtre, puis de la Salpêtrière, où il introduisit des améliorations immenses, fit, et à la Salpêtrière et à l'École de Médecine, des cours très remarquables et qui furent très suivis, fut reçu membre de l'Institut (1^{re} classe), et laissa, entre autres ouvrages *Tratado medico-philosophique sur la déraison maniaque*, Paris, 1781, in-8 *Nosographie philosophique*, an vi, 2 vol. in-8, 1818 3 vol. in-8, etc. Il eut le mérite de substituer aux traitements violents que l'on employait contre les aliénés des mesures de douceur, et de faire tomber leurs chaînes, 1792. — Scipion P., son fils, méd. de Bicêtre, a donné en 1833 *Physiol. de l'homme aliéné*.

PINEY ou **PINEY-LUXEMBOURG**, ch.-l. de cant. (Aube), à 23 kil. N. E. de Troyes, 1,300 hab. Commerce de bois, fabrique de cordes de tilleul. — Jadis titre d'un duc de-pairie, qui appartenait à une branche de la maison de Luxembourg.

PING-NAN, prov. de la Corée, à l'E. et au S. de la Mantcheouie, 400 kil. sur 200, ch.-l. Ouet-youen-ai.

PINGRE (Alexandre-Cui), astronome, de l'ordre des Génovéfains, né à Paris en 1711, mort en 1796, avait d'abord professé la théologie. Il la quitta pour l'astronomie, observa le passage de Mercure en 1763, devint correspondant, puis associé libre de l'Académie des Sciences de Paris, bibliothécaire de Sainte-Genève, chancelier de l'Université. fit trois voyages, 1767-68-71, pour essayer des montres marines de Ferdinand Berthoud et de Leroi. Il a laissé, entre autres ouvrages la *Cométographie*, ou *Tratado historique et théorique des comètes*, 1753.

PINHEL, ville de Portugal (Baixa), ch.-l. de comarque, à 14 kil. N. O. d'Almeida; 2,000 hab. Évêché plusieurs beaux monuments.

PINKERTON (J.), savant écossais, né à Edinbourg en 1758, mort en 1826, fut destiné au barreau, laissa le droit pour la littérature (1780), puis, après

avoir fait imprimer quelques poésies épiques, étudia la numismatique, l'histoire, la géographie. On lui doit : *Géographie rédigée sur un nouveau plan*, 1802, 2 vol. in-4, souvent réimprimée et longtemps classique. *Essai sur les médailles*, 1784, 2 vol in-8, trad. en français par J.-G. Lapsus, Dresde, 1794, in-4; *Histoire d'Écosse depuis l'événement de la maison de Stuart*, 1797, 2 v. in-4; *Collect. gén. des Voyag.*, 13 v. in-4, 1808. *Recherch. sur les Goths*, etc.

PINNA, ville d'Italie, chez les Vestini, au S du Picenum, sup. CIVITA-DI-PENNE.

PINNEBERG, bourg du Danemark (Holstein), à 32 kil. S. E. de Glückstadt, 400 hab Ch-1 du comté de Pinneberg — Ce comté, situé dans la partie mérid. du duché de Holstein, se compose de la seigneurie de Pinneberg, de celle de Hershorn et de la villa d'Altona.

PINOIS, ch-1 de cant. (Haute-Loire), à 27 kil S. de Breudat, 900 hab.

PINOS (île), ou ÎLE DES PINS, Et *Evangelista* de Christoph. Colomb, une des Antilles espagnoles, à 80 k de la côte S de Cuba, 60 k sur JS, hab par des pêcheurs Bons ancrages; pâturages, acajou — On trouve dans les de même nom sur la côte de Colombie, par 9° lat N, 80° long O, et près de la N Calédonie.

PINSK, ville de la Russie d'Europe (Minsk), sur la Pinsa, au milieu des marais de Pinsk, à 225 kil S. O. de Minsk 4,000 hab. Tanneries Commerce actif. Elle appartenait longtemps aux Polonais sous lesquels elle était plus importante. — Les marais de Pinsk, nommés aussi marais de Pripiet, parce que le Pripiet et ses affluents les traversent et les forment, ont 500 kil sur 200 lie s'étendent dans trois gouvernements, Grodno, Volhynie, Minsk.

PINTO (F. Mendez), aventurier portugais né vers 1510, parcourut, avec des corsaires, les mers de la Chine et du Japon, fut plusieurs fois pris et vendu comme esclave, revint dans son pays en 1558 et rédigea ses *Voyages*, qui n'ont paru qu'après sa mort, Lisbonne 1614. PINTO (Isaac), Juif portugais du XVIII^e siècle, habitait Bordeaux, Amsterdam, La Haye, et mourut en 1784. Il défendit ses compatriotes contre Voltaire, dans un petit écrit intitulé *Réflexions critiques sur l'aricle de Voltaire au sujet des Juifs*, 1762 est opuscula parait avoir donné à l'abbé Guénéé l'idée de ses *Lettres de quelques Juifs* Il a aussi en outre *Essai sur le luxe*, 1762, in-8. *Traité de la circulation et du crédit* 1771, in-8. *Précis des arguments contre les matérialistes*, 1774, in-8, etc.

PINTO RUIZRO (J.) secrétaire du duc de Bragança organisa avec un art et un secret admirables la fameuse conspiration de 1640 qui enleva le Portugal à l'Espagne et mit la couronne sur la tête de son maître Jean (IV), le nouveau roi le fit président de la chambre des comptes et garde des archives royales de Portugal Pinto mourut en 1643 On a de lui quelques écrits, qui consistent en *Réponses aux manifestes du roi d'Espagne*, *Discours sur l'administration*, etc., ils ont été publiés à Coimbra, 1729, in-fol. Il laissa de plus un *Récueil des lois de Portugal*, Pinto est le héros d'une pièce de M. Lamoignon qui eut un grand succès en 1800.

PINZON, navigateur. Voy. PINÇON.

PIOLENC, bourg de France (Vaucluse), à 6 kil. N. O. d'Orange, 1,700 hab. Faïence, filature de soie, verreries. Houille aux environs.

PIOMBINO, *Populorum* ville de Toscane (Pise), ch-1, de principauté, sur la mer Tyrrhénienne, vis à vis de l'île d'Elbe, à 110 k S O de Seigne, 1,250 h Port, château-fort, etc. — La ville actuelle ne remonte guère au-delà du XII^e siècle de notre ère Du XIII^e au XVI^e siècle, la principauté fut possédée par la maison d'Appiano; elle fut longtemps en possession aux mains des Espagnols (1589-1819), passés ensuite aux Médicis, aux Lascaris et aux Buoncompagni, ducs de Sorra. Sous le règne de Napo-

léon, la petite principauté de Piombino, avec une portion de celle de Lucques, forma la principauté de Lucques-et-Piombino. Voy. LUCQUES.

PIOMANO (principauté de LUCQUES-ET-). Voy. LUCQUES.

PIOMANO (les de), *Vetulum lacus*, en Toscane (Pise), à 5 kil N. E. de Piombino, à 7 kil. sur S, et se décharge au S. dans la mer Tyrrhénienne.

PIONSAT, ch-1 de cant. (Puy-de-Dôme), à 40 kil N. O. de Riom - 1,700 hab.

PIOVE-DI-SACCO. Voy. PIZVE.

PIPER (Charles, comte de), homme d'état suédois, né vers 1660, parvint d'un rang obscur aux premiers emplois par ses talents, obtint la confiance entière de Charles XI, fut fait premier ministre par Charles XII, le suivit dans toutes ses campagnes, fut pris à la bataille de Pultava et enfermé dans la forteresse de Schlussebourg, ou il mourut en 1716.

— Son fils, Charles-Frédéric, fut le favori du roi de Suède Adolphe-Irédéric, mais il quitta la cour en 1756, quand son gendre, le comte de Brabé, eut été décapité Il mourut en 1770.

PIPERNO, ville de l'État ecclésiastique (Frosinone-et-Ponte-corvo), à 20 kil. N. de Terracine; 3,600 hab Evêché — Au N et près de là est Piperno-Veccchio, l'ancienne *Priverne*, une des cités des Volatques.

PIPLIFY, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 16 kil. de la mer, à 30 kil N. E. de Balasor. Port qui fut le principal entrepôt du commerce de l'Europe avec l'Inde au milieu du XVII^e siècle une inondation, et une barre qui s'est formée à l'entrée de la Samarrinca qui la baigne, l'ont fait déchoir.

PIPIPI (Giulio) Voy. JULES ROMAIN

PIPRIAC, ch-1 de cant. (Ille-et-Vilaine), à 21 kil. N. E. de Redon, 1,600 hab.

PIRANESI (J.-B.), né à Rome en 1707, mort en 1778, fut en même temps marchand d'estampes et dessinateur graveur. Sa maison était connue dans toute l'Europe. Jamais artiste n'a mieux rendu que lui l'architecture et les ruines Son *Œuvre* forma 16 vol. in-fol — Son fils, Fr Piranesi (1748-1810), fut comme lui dessinateur et graveur, prit part à la révolution de Rome lors de l'arrivée des Français, vint se fixer à Paris, y publia sa belle collection des *Antiquités romaines*, une magnifique collection de dessins coloriés, et fonda une manufacture de terre cuite (vases peints, médaillons, candélabres, etc). L'ŒUVRE compli forma 29 vol in-fol.

PIRANO, ville des États autrichiens (Illyrie), à 26 kil S O de Trieste 6,300 hab Bon commerce, vins, olives Au environs grandes salines.

PIRATHS (guerre des), nom donné à l'expédition que Pompée fit l'an 67 av J-C contre les pirates de Cilicie et d'Asurie qui infestaient la Méditerranée coupant les vivres à Rome et ruinant le commerce. Dejà les deux années précédentes, Metellus Crethus les avait battus sans pouvoir les réduire; Pompée, armé par le sénat et le peuple de ressources immenses et d'un pouvoir discrétionnaire, en nettoya les mers en moins de 50 jours.

PIREE (île), port d'Athènes, à 6 k. de la v., à l'embouchure du Céphise, était réunie à la ville par deux murs qui avaient été bâtis l'un par Thémistocle et l'autre par Périclès Il pouvait contenir 400 vaisseaux Lorsque Lysandre eut pris Athènes (404 av. J-C), il fit raser les murailles de Pirée.

PIRITHOÛS, l'ami de Thésée et son compagnon inséparable, avait pour père Ixion, et régnait sur les Lapithes en Thessalie. Il pénétra aux enfers avec Thésée afin de ravir Proserpine à Pluton, mais ce dieu déjoua leurs plans Pirithoûs fut tué, et Thésée retenu aux enfers, d'où Hercule seul put le délivrer. Selon l'histoire, Pirithoûs aurait fait une expédition en Épire dans le but d'enlever la fille du roi, et périt dans cette injuste entreprise. Pirithoûs

avait épousé Hippodamie ses noces furent ensanglantées par le combat des Centaures et des Laprthes
PIRMASSENS, ville de Bavière (Rhin), à 20 kil. S. E. de Deux-Ponts 3,200 hab (jadis 9,000)

PIRNA, ville du roy de Saxe, sur l'Elbe, à 15 kil S. E. de Dresde 4 100 hab Chateau (où se trouve un hôpital d'aliénés), etc Étoffes de coton, bas, toiles, Tanneries, brasseries Commerce en grains, etc Aux environs eaux minérales — Victoire des Prussiens sur les Autrichiens et les Saxons (1745), et sur les Saxons (1756) combat entre les Français et les alliés (1813)

PIRANZA, riv de Grèce, l'ancien **PANISUS**
PIROMI, le dieu suprême des Égyptiens, était au-dessus même de Knéf Fta et Fré, et contenait en germe toutes les divinités C'est par excellence l'irrévéle l'enveloppé (*involutus Deus*) c'est Dieu ne se déroulant pas encore dans le temps et dans l'espace Il est croyable qu'*Hermès* est le même nom que *Piromi*

PIRON (Alexis), poète français, né à Dijon en 1689 mort en 1773, avait pour père un apothicaire qui s'était lui-même fait connaître comme auteur de *noëls* et autres poésies en patois bourguignon et qui était grand ami de La Monnoie Alexis Piron se fit recevoir avocat, mais ne put exercer par suite d'un revers de fortune qu'éprouva son père Il végéta longtemps dans sa villa natale et se mit à faire des vers une ode fameuse par son obscénité lui attira une verte réprimande du procureur général au parlement de Dijon Il vint à Paris à 30 ans, y fut quelque temps copiste chez un financier puis travailla pour le théâtre Il obtint d'abord quelque succès au théâtre de la Foire, et s'éleva enfin à un genre plus noble donna plusieurs pièces à la Comédie Française *les Fils ingrats* ou *l'École des pères* (1726), *Sirag* (*Callisthène* 1730 *Gust Wata* 1732, *Fern Cortez* 1741) et la *Méromane* 1738, cette dernière pièce est un des chefs-d'œuvre de notre théâtre Il s'exerça en outre dans divers genres poèmes nobs, épîtres, satires, contes, et fit beaucoup d'épigrammes (elles se distinguent par l'esprit et le sel) Il tenta vainement d'entrer à l'Académie le souvenir de ses poésies licencieuses et les habitudes cyniques qu'il avait contractées l'empêchèrent d'être admis dans cette compagnie Il eut vençé par de sanglantes épigrammes Piron n'était pas moins remarquable par ses saillies et par l'arrogance de ses réparties que par son talent poétique Ses *Œuvres* ont été publiées en 1776 par Ripley de Juvigny, 7 vol in-8 On a aussi un recueil de ses bons mots

PISAN (Thomas de) astrologue du xiv^e siècle né à Bologne se fit une grande réputation en Italie par ses prédictions, fut appelé à Venise, en Hongrie, en France et se fixa dans ce dernier pays en 1370 Charles V ne fusait rien de grand sans le consulter, et le combla de faveurs mais à la mort du roi, il perdit tout crédit et mourut de sa misère Il avait, assure-t-on, prédit le jour et l'heure de la mort de Louis XI

PIRANDELLI (Viktor) fils du roi de Roumanie
PIRANO, amiral vénitien fut vaincu par Paganino Doria (1352) à l'embouchure du golfe hors de l'Istrie battit à son tour Gualmaldi à la pointe de Losera (Sardaigne) Surpris dans Porto-Longo près de Modon par Paganino Doria, il fut fait prisonnier avec toute sa flotte et conduit à Gênes (1354)

PIRANZI (Viktor) fils ou neveu du précédent, amiral vénitien en 1378 gagna sur les Génois la bataille d'Anzio les chasses de l'Adriatique, punit les rebelles de Dalmatie, reprit aux Hongrois Cattaro, Sebenico Arbo mais n'avait plus que des équipages affaiblis, fut battu à Pola par Luc Doria (1379), ce qui le fit mettre en prison par le sénat il en fut libéré lorsque les Génois devinrent maîtres de Chioggia, et, changeant subitement de fortune, il les

força à se rendre avec tous leurs vaisseaux (1380)

Sa mort eut lieu la même année à Manfredonia
PISANO ou **NICOLAS DE PISE**, sculpteur et architecte, né à Pise au commencement du xiii^e siècle, mort à Sienne vers 1270 embellit sa patrie de plusieurs monuments, entre autres le clocher de l'église des Augustins et la chaire en marbre du baptistère On regarde comme son chef-d'œuvre en sculpture le tombeau de saint Dominique à Bologne Vasari a écrit sa Vie

PISATULLO riv de l'Italie Voy **NUMICUM**
PISAURE, *Pisaurus* auj *Pesaro* ville des Romains, à l'embouchure du *Pisaurus* (auj. *Foglia*), est près d'Ariminum, reçut une colonie romaine l'an 184 av J.-C

PISCO, ville et port du Pérou (Lima), par 13° 44 lat S 2 000 hab Rade vaste et sûre port fréquenté pêche active — importante au xviii^e siècle, elle fut ruinée par les ravages des pirates (1624-1656) et par le tremblement de terre de 1687.

PISCOPIA, *Talos* une des Sporides, au N. O de l'île de Rhodes, 7 kil. sur S Port sur la côte S O

PISE *Pisa*, ancienne capitale de l'Élide, sur l'Alphée, forma longtemps un petit état où régnerent Oenomaüs et Pélops Les habitants de Pise étaient maîtres d'Olympie et avaient l'intendance des jeux olympiques Elis qui convoitait ce privilège s'unif à Sparte contre Pise, et la ville fut détruite pendant la troisième guerre messénienne pour s'être déclarée en faveur des insurgés ilotes et messéniens (456 av J.-C) Il ne restait plus de vestiges de Pise dès le temps de Strabon ce géographe doute même que cette ville ait jamais existé, il est plus probable qu'Olympie fut construite sur les ruines de Pise et la fit oublier

PISE *Pisa* et *Pisa* en latin, *Pisa* en italien, ville d'Italie dans le grand-duché de Toscane chef-lieu de la prov. de Pise, sur l'Arno, à 11 kil de son embouchure à 80 kil. O de Florence 21,000 hab Archevêché, deux citadelles trois ponts Cathédrale vaste et magnifique près d'elle est la fameuse *Tour penchée*, haute de 59 mètres et inclinée de 5 mètres sur sa base (c'est du haut de cette tour que Galilée fit ses expériences sur la pesanteur) On admire le Baptistère, le *Campo-Santo* ou cimetière et ses vieilles peintures, la Loge des Marchands, le palais et l'église des Chevaliers de Saint Etienne, le grand hôpital la place *del Cavaliere*, les quai, les avenues Université célèbre (fondée en 1343, restaurée par les Médicis en 1412 et 1542), et qui est auj la première de la Toscane quatre collèges, bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle observations jrdin botanique Aux environs bains de Saint-Julien très renommés, et superbe *Chaireuse* la fête de San Ruffini dite vulgairement *Lazzarata* attue tous les trois ans à Pise un concours immense Patrie du pape Eugène III et d'Ugolin, les architectes Jean et Niccolò de Pise, et de Galilée (que d'autres font naître à Florence) — Pres d'abord *Tenna*, fondée par les Sarrasins fut nommée *Pisa* par les Iyrrhéniens ou Lydiens d'un mot de leur langue qui signifie port en croissant Strabon et Plin ne disent qu'elle fut fondée après le siège de Troie par des habitants de la Pise d'Italie, elle n'appartint point aux Iuenniens des Etrusques, bien que ce peuple y ait laissé des traces de son séjour Son développement date du second siècle av. J. C. elle devint alors colonie romaine, Auguste lui donna le nom de *Juba Obsequens*, Adrian et Antonin l'embellirent Sa position (el e était alors tout près de la mer et non comme aujourd'hui à 11 kil) et ses bains (*aque Pisane*) la rendirent florissante et riche Ruinée par les Goths soumise en 554 aux Lombards elle se releva bientôt et prospéra sous la domination grecque Devenue libre en 888 elle se gouverna dès lors en république.

fut, du x^e au xiii^e siècle, une des premières puissances commerciales et maritimes de l'Italie, et resta longtemps la rivale de Gênes. Elle reçut la Corse au chef du pape (1092), conquit une partie de la Sardaigne sur les Arabes (1099, etc.), et le resta sur les Génois, souvant Palerme, les Baléares, l'île d'Elbe, se fit donner un quartier et d'importants privilèges à Constantinople, à Antioche, à Tripoli, à Tyr, à Landécie, à Ptolémaïs. Pendant les guerres civiles de l'Italie, Pise se montra dévouée à la cause impériale ou gibeline, aussi la chute de Hohenstaufen causa-t-elle sa ruine. Gênes porta un coup terrible à sa marine par la victoire navale de la Melloria (1284), puis, quatre villes guelfes (Florence, Pistoie, Lucques, Sienne) se liguèrent pour accablér la grande république guelfe. Gênes lui enleva l'île d'Elbe, détruisit le port de Pise, et se fit céder la Corse (1290-1297). Pise alors appela en Italie l'empereur Henri VII, mais celui-ci (1313) au moment de commencer la réduction de l'Italie menacée par tous les Guelfes de la Toscane, Pise s'offrit en vain au roi de Sicile, Frédéric I, et se donna au condottiere Ugucione. Elle s'affranchit bientôt de ce joug (1316), mais fut prise par Louis de Bavière. Elle recouvra son indépendance en 1317, grâce aux efforts de Fazio della Gherardesca fut un instant maîtresse de Lucques, Pistoie et Volaterra, mais perdit ces deux dernières en 1351 et 1361. Déchirée à la même époque par des querelles intestines, elle ne fit plus depuis que végéter, et vit le commerce abandonner son port pour celui de Gênes. Elle eut successivement pour maîtres J. Agnello (1361), l'empereur Charles IV (1368), Jacques Appiano (1392), dont le fils céda la ville au duc Jean Galéas de Milan (1399). En 1405, le fils de Jean Galéas, Gabriel-Marie, la vendit à Florence, mais Pise ne voulut pas se soumettre et soutint avec héroïsme un siège célèbre 1406 et 1406). Vaincue, elle resta depuis sous la dépendance de Florence (à ce n'est de 1494 à 1509, à la suite de l'expédition de Charles VIII en Italie). Comprise de 1507 à 1814 dans l'empire français, elle a été en 1807, du chef de la Méditerranée. — Il se tint en 1409 à Pise un célèbre concile qui avait pour but de finir le grand schisme, on y déposa les deux papes, Grégoire XII et Benoît XIII et on nomma en leur place Alexandre V. En 1511 eut lieu à Pise, à l'instigation de Louis XII et de Maximilien, mais sans l'assentiment du pape (alors Jules II), un autre concile convoqué par les cardinaux mécontents, et qui fut très fructueux successivement à Milan, Asti et Lyon. — On nomme traité de Pise l'acte par lequel en 1555 Charles IV reconnut Florence ville impériale, tandis qu'en revanche Florence reconnaissait sa dépendance de l'empire germanique. — L'évêché de Pise, qui remonte au ii^e siècle, fut érigé en archevêché en 1117, dès 1002, son évêque avait été déjà déclaré archevêque de Corse par Urbain II, en 1132, il reçut le titre de pape de Sardaigne.

PISE (prov. de), prov. du grand-duché de Toscane, entre le duché de Lucques au N., la prov. de Sienne au S., celle de Florence à l'E., et la Méditerranée à l'O., a environ 66 kil sur 55 3,270 kil. carrés (non compris les îles d'Elbe, Pianosa, etc.), et 300,000 hab. Ch.-l., Pise.

PISHK, ville de Bohême, ch.-l. du cercle de Prachum, sur la Wotawa, à 100 kil. S. O. de Prague, 4,000 hab. Drap, laines, fil de fer. On y pêche les perles (dans la Wotawa). Aux environs, diamants, grenats. Ravagée par les Impériaux en 1619.

PISIDÈS (GEOGR.). Voy. GEORGE PISIDÈS.

PISIDIE, *Pisidia*, région de l'Asie-Mineure, au N. de la Pamphylie, dans les montagnes. Ses limites sont peu déterminées. Ses habitants étaient guerriers et sauvages. Probablement c'était les restes d'an-

ciens habitants des côtes, chassés par des Grecs ou par d'autres colons. La Pisidie et la Pamphylie sont toujours jointes dans les géographes anciens. Au iv^e siècle, on les sépara et elles formèrent 2 prov. distinctes du diocèse d'Asie. Selg, Baria, Antioche de Pisidie en étaient les villes principales.

PISTRATE, tyran d'Athènes, était parent de Solon. Noble, riche, brave, éloquent, politique habile, il profita des troubles causés par les factieux pour marcher au pouvoir suprême, flatta la foule, obtint d'elle, en feignant qu'on avait voulu attenter à ses jours, une garde de 600 hommes, occupa la citadelle avec leur secours, et, malgré la courageuse résistance de Solon, se trouva le maître d'Athènes, 561 av. J.-C., du reste, il respecta la constitution. Chassé par Mégacles et Lycourge en 560, il fut rappelé par Mégacles même en 556, et chassé de nouveau en 552, en 538, il recouvra l'autorité et sut depuis la conserver par sa modération et sa bonne administration, il la transmit à ses deux fils, Hipparque et Hippas, lorsqu'il mourut, en 528. Pistrate recueillit les poèmes de Homère et en fit faire une édition qui a été la base de toutes celles qui on a données depuis.

PISOGNE, ville du roy. Lombard-Vénitien, ch.-l. du val Camonica, sur le lac d'Iseo, à 7 kil. S. E. de Lovère, 2,800 hab. Port-Forges, commerce. Aux environs, cuivre, fer, etc.

PISON, *L. Calpurnius Piso*, dit *Fragi*, jurisconsulte, historien, orateur, fut tribun du peuple à Rome en 149 av. J.-C., consul en 133, censeur en 121, et fit la loi *Calpurnia de repetundis* contre les concussionnaires. Il s'opposa aux Gracques.

PISON, *L. Calp. Piso Cæroninus*, consul en 58 av. J.-C., proconsul en Macedoine l'an 57, censeur en 48, signala son consulat par l'exil de Cæron son proconsul par d'épouvantables déprédations et n'e-quiva une condamnation que par le crédit de César, son gendre. On a un discours virulent de Cæron contre lui. — Son fils *L. Calp. Piso*, fut consul l'an 15 av. J.-C., et préfet de Rome sous Auguste. On croit que c'est aux fils de ce dernier qu'Hora a adressé son *Art poétique* (*Epistola ad Pisonem*).

PISON, *Gn. Calp. Piso*, consul sous Auguste et gouverneur de Syrie sous Tibère, pése, ainsi que Plancine, sa femme pour avoir empoisonné Germanicus, à l'instigation de l'empereur. Accusé de ce crime par Agrippine, et craignant de n'être pas soutenu par Tibère, il se donna la mort.

PISON, *C. Calp. Piso*, personnage conulaire, organisa en 65 contre Néron un complot dont firent partie Lucain, Sénèque et nombre de sénateurs. Le complot ayant été découvert Pison, au lieu de profiter du temps qui lui restait pour opérer un soulèvement, se fit ouvrir les veines. Il prodigua des adulations à Néron dans son testament pour qu'il lui laissât passer ses biens à sa femme Arria.

PISON, *Calp. Piso Lucmannus*, issu de la famille des Gracques, était entre par adoption dans la maison Calpurnia. Galba, voulant se choisir un collègue et un successeur, le nomma César Othon, qui eut tout ce titre se révolta, et Pison fut tué ainsi que Galba après 5 jours de pouvoir. On vantait ses vertus.

PISON (Guillaume), naturaliste hollandais du xviii^e siècle, exerça la médecine à Leyde puis à Amsterdam, suivit le prince de Nassau au Brésil et passa, après la mort de ce prince, au service d'un grand-électeur Frédéric-Guillaume. Ses découvertes et celles de Margi II, son compagnon, furent publiées par Laet, sous le titre de *Historia naturalis Brasiliæ*, Leyde, 1648, in-fol. C'est Pison et Margraff qui ont donné à l'Europe l'*ipécacuanha*.

PISQUILTON Voy. PIZZICHERON.

PISOS, ch.-l. de cant. (Landes), à 53 kil. N. O. de Mont-de-Maran. 1,500 hab.

PISTOIE, *Pisogna* des Italiens, *Pistoria* des anciens, ville de Toscane (Florence), près de l'O.

breux et sur la Brouza, à 27 kil. N. O. de Florence; 9,200 hab. Evêché Murallès. Quelques édifices (églises, bâtiment de la Sacrasa, etc.). Collège, deux bibliothèques, cabinet d'histoire naturelle, jardins botaniques. Etioffes de coton, de drap, ouvrages en fer (surtout canons de fusil). C'est à Pistoie, dit-on, que furent fabriqués les premiers pistolets (d'où leur nom). — Auxent. de l'anc. *Pistoria* est lieu la défaite de Catilina par Pétréus, l'an 63 av. J.-C. Pendant le moyen âge, Pistoie forma une république indépendante, elle fut longtemps en querelle avec Pise, et fut un instant soumise à cette république (vers 1348), elle perdit sa liberté au même temps que Pise, au commencement du xv^e siècle. En 1616, les Autrichiens défirent Murat aux environs de cette ville. Pistoie est la patrie de la célèbre improvisatrice Corilla ou Gouane, et du pape Clément IX.

PISTOIE (Léonard de), peintre dont on ignore le vrai nom, était de Pistoie, et fut élève de François Penni. Il fut employé par Raphaël dans ses travaux au Vatican et rempliça Penni dans la direction de l'école de Naples.

PISTOIR (frère Paul de), élève et rival de frère Baccio della Porta, exécuta d'abord les dessins de son maître de beaux tableaux pour la ville de Pistoie.

PISTOIR (Cino de). Voy. CINO DE PISTOIA.

PISTORIA, ville d'Etrurie, aux PISTOIS.

PISTORIUS (J.), ne à Nidda (Hesse) en 1546 mort en 1606, exerça d'abord la médecine quitta son art pour le droit, fut conseiller du margrave de Bade-Dourlach, eut grande part à l'introduction de la réforme, fut un des trois membres luthériens du collège de Ratisbonne (1541) puis se convertit au catholicisme, prit les ordres et fut un des champions de l'Eglise romaine. On lui doit *Resum polonicarum scriptores*, Bâle, 1582, *Resum germanicarum scriptores*, Francfort, 1582-1607.

PISULUGA, riv. d'Espagne, naît dans le N. de la prov. de Palencia, près de Piedrasluengas, coule au S. O. dans les prov. de Palencia, Burgos, Valladolid, et tombe au S. O. de Valladolid dans le Duero Cours, 220 kil. Affluents, l'Agucva, l'Arrianon, le Carrion, etc.

PITCAIRN (Ile), petite île de la Polynésie, par 135° 41' long. O., 25° 2' lat. S. Bananes, cannes à sucre, etc. Découvert en 1767 par Carteret. Il s'y établit en 1786 une petite colonie de marins angl. révoltés.

PITGARN (Archibald), médecin célèbre, ne à Edimbourg en 1682, mort en 1713, suivit les cours de médecine à Paris et à Montpellier, et professa un an à Leyde (1692-93). Il fut un des ennemis les plus redoutables de la chimie, et un des plus déterminés champions de la secte iatro-mathématique. Ses œuvres complètes (*Opera omnia*) ont été publiées à Venise, 1793, à Leyde, 1797, in-4.

PITEA, riv. de Suède, coule au S. E., traverse la Botnie et tombe, après un cours de 300 kil., dans le golfe de Botnie à Pitea (ch.-l. de la Botnie sept.), à 800 kil. N. de Stockholm, port 200 hab. J.

PITHECUBE, petite île du golfe de Naples, fameuse dans la fable parce que Typhon y gît écrasé sous une montagne, et que ses habitants furent changés par Jupiter en arques (*pubécus*) — V. ISCHIA.

PITHIERS, ch.-l. d'arr. (Loiret), à 40 kil. N. E. d'Orléans, à 90 kil. S. de Paris, sur la riv. d'Orléan qui près de là prend le nom d'Essonne. 4,623 hab. Tribunal de 1^{re} instance; tanneries, filatures de laine, miel, cure, safran, pâtes d'alouettes et gâteaux d'amandes renommés. Pierres de taille. Pîtres du mathématicien Posidon. — L'arr. de Pithiviers a 5 cantons (Beauce, Malesherbes, Orléanville, Pithiviers et Puisieux), 108 comm., et 60,628 habitants.

PITHOM, ville d'Egypte. Voy. MENOPOLE.

PITHON, un des généraux d'Alexandre, fut, après la mort du roi, gouverneur de la Médie, suivit Per-

dices dans son expédition en Egypte, se révolta contre ce général, et fut un de ceux qui le tuèrent après l'échec du Nil (322). Il fut alors nommé régent et tuteur du fils d'Alexandre, mais il se démit bientôt de cette charge. Il aida Antigone à vaincre Kuméne, mais bientôt après il trahit lui-même ce général. Antigone le fit arrêter et mettre à mort (316 av. J.-C.). — Un autre général d'Alexandre, du nom de Pithon, obtint la Paropamisade, et périt en 312 dans une bataille où il commandait sous les ordres de Démétrius Poliorète.

PITROU (Pierre), savant magistrat, né à Troyes en 1539, d'un père qui était l'oracle du barreau en Champagne, mort en 1596, étudia le droit sous Cujas, dont il resta l'ami, fut reçu avocat à 21 ans, mais se vit repoussé du barreau de sa ville natale comme calviniste, se rendit à Sedan, où il rédigea des lois pour cette ville, à la demande du duc de Bouillon, puis séjourna à Bâle; revint en France en 1570, faillit périr à la St-Barthélemy, alors bientôt après, fut successivement bailli de Tonnerre, procureur général à la chambre temporaire de Guyenne, et devint, après l'entrée de Henri IV à Paris, procureur général au parlement de Paris. Il avait pris part à la composition de la *sauve Menuspe*, et avait rédigé un *Mémoire aux évêques*, pour prouver qu'ils pouvaient sans le pape relever Henri de l'excommunication. On lui doit de plus *Corpus juris canonici*, 1681, 2 vol. in-fol. (en société avec son frère), *Codex canonum vetus*, in-fol. *Gallie ecclesie in schismate totius*, in-8. *Libertés de l'Eglise gallicane*, etc. Le dernier ouvrage est à l'Index. Pitrou est un de nos grands érudits on lui doit la prem. publication de plusieurs ouvrages importants, tels que les *Novellæ* de Théodose, Valentinien, Majorien, Anasthème, les *Fables de Phédis*, restées jusque-là inconnues, et de bonnes éditions de Salvien, Juvénal, Pétrone.

PITROU (François), frère du précédent, né à Troyes en 1543, mort en 1621, élève de Cujas et calviniste, abjura, devint avocat au parlement de Paris, se prononça contre les prétentions de l'Espagne, fut chargé du règlement des limites sur la frontière du Nord après la paix de Vervins, et fut procureur général près d'une chambre spéciale à Troyes. Il a laissé un *Glossaire* pour l'intelligence des Capitulaires, un autre pour éclaircir la loi salique, etc. et a partagé les travaux philologiques de son frère.

PITIC, ville de Mexique (Somera-et-Guaiaho), à 150 kil. S. O. d'Arispe 5,000 hab. Grand commerce, thé, café, chocolat, sucre, or, etc., entrepôt des marchandises destinées pour l'intérieur.

PITISCLUS (Barthélemy), mathématicien, né à Schlaune (Silésie) en 1561, mort en 1613, a laissé *Trigonometria libri V, sive problematum libri X* (1569, 1608, 1612), et a corrigé le G. Joachi. *Rhetici magnus Canon doctrinae triangulorum ad decades secundarum scripturarum*, 1613. Il n'a été que l'éditeur du *Thesaurus mathematicus, sive Canon omnium de Rheticis*, qui parut aussi en 1613.

PITRUCUS (Samuel), petit-neveu du précédent, né à Zutphen en 1637, mort en 1707, fut recteur de collège à Zutphen, puis à Utrecht (1682). Il est auteur d'un *Lexicon antiquitatum romanarum*, Leuwarden, 1713, 2 vol. in-fol. (abrégé par Barral un français, 1766, 3 vol. in-8). Cet ouvrage est devenu classique pour cette matière. On lui doit aussi des éditions estimées de Quinte-Curce, 1685-93; de Behn 1689 de Suetone, 1690, etc.

PITT (William), premier comte de Chatham, l'un des plus grands hommes d'état de l'Angleterre, né en 1706 à Westminster, mort en 1778, était petit-fils de Thomas Pitt, gouverneur de Madras. Il suivit d'abord la carrière militaire; contraignit par sa santé de l'abandonner, il étudia les lois, et se forma en même temps à l'éloquence par la lecture des grands modèles de l'antiquité. Il fut nommé membre du

Robert Walpole, et contribua puissamment à le renverser (1743). Trois ans après (1746), il entra lui-même dans l'administration, et fut nommé par Georges II vice-trésorier d'Irlande, puis conseiller privé et payeur général des troupes. Il se démit de tous ses emplois en 1755, afin de combattre librement des actes qu'il désapprouvait, reentra un instant au pouvoir en 1756 avec la titre de secrétaire d'état, et fut peu de mois après placé à la tête du ministère de coalition, dans lequel se trouvaient avec lui Fox et lord Newcastle. Les commences la glorieuse période, dite administration de Pitt il réorganisa les finances, assura par de sages mesures les succès des armées anglaises contre la France en Allemagne et en Amérique, et rétablit la prospérité publique, mais à l'avènement de Georges III, il perdit de son crédit, et n'ayant pu faire adopter les mesures énergiques qu'il avait proposées contre l'Espagne à la suite du *pacte de famille*, il se retira du cabinet (octobre 1761). Il fut rappelé en 1766, et retour à la même époque le titre de comte de Chatham. Chargé de former un nouveau ministère, et il y admit que des hommes d'un talent reconnu et ne réserva pour lui-même que le titre de garde des sceaux, mais, accablé d'insultes, il ne pouvait déjà plus prendre une part très active à l'administration. Il la quitta définitivement en 1768. Dans sa retraite, il ne cessa de suivre avec le plus vif intérêt les affaires de sa patrie, et combattait avec force à la tribune toutes les mesures qui lui paraissaient contraires à la justice ou à l'honneur national. En 1778 étant déjà près de mourir, il se fit transporter au parlement pour protester contre la proposition de reconnaître l'indépendance des Américains, mais, après un premier discours, les forces lui manquèrent, et il fallut l'emporter, il expira peu de jours après (31 mai). Le parlement lui fit ériger un monument dans l'abbaye de Westminster. Pitt n'avait de rival à la tribune que Fox. Si cet orateur l'égalait en véhémence, il restait bien en arrière pour la correction du style et la beauté de la forme. Pitt a laissé, outre ses discours, quelques petits poèmes et des *Lettres à son service* (lord Carnarvon), qui ont été publiées en 1804 par lord Grenville.

PITT (William), célèbre ministre anglais, deuxième fils du précédent, né en 1759 dans le comté de Kent fut reçu avocat en 1780 entra à la chambre des communes en 1781, y combattit les ministres North et Rockingham, fut appelé dès l'année suivante, quoiqu'il n'eût que 23 ans, au ministère que venait de quitter Charles Fox, fils du 1^{er} Fox, y remplit les fonctions de chancelier de l'échiquier, fut renversé en 1783 avec ses collègues, reentra dans l'opposition et fit échouer le bill indien de Fox, fut rappelé à la fin de la même année, avec les titres de 1^{er} lord de la trésorerie, de chancelier de l'échiquier, et commençant son administration par un coup d'état, brisa une majorité hostile en faisant prononcer la dissolution du parlement, obtint par de habiles manœuvres une majorité favorable, triompha de l'irritation publique, rampa le trésor vide, régularisa la dette, repréna la contrebande, mit des taxes sur le luxe, fit de grandes économies, établit le fonds annuel d'amortissement, puis formula son célèbre bill indien, chef-d'œuvre de sagesse et de politique suivant ses admirateurs. Héritier de la haine de son père pour la France, il fit conclure contre elle, en 1788, la triple alliance de l'Angleterre, de la Prusse et des Provinces-Unies, laissa grandir ou même fomenta en 1789, 90, 91 les troubles civils en France, se gardant bien d'unir ses efforts à ceux de la Prusse et de l'Autriche pour sauver Louis XVI et empêchant la révolution; mais il rompit avec la répu-

blion, malgré tous ses efforts et toute son habileté, il ne put empêcher les succès des armes françaises sur le continent, eut même beaucoup de peine à réprimer les troubles intérieurs de la grande Bretagne le soulèvement de l'Irlande, la révolte des marins, et ne réussit qu'à ôberer sa nation, en lui faisant contracter une dette énorme pour soutenir les frais d'une guerre européenne. Enfin, après huit ans de lutte, se voyant abandonné des puissances continentales qui avaient signé le traité de Lunéville (1801), il fut contraint de se retirer et fut remplacé par Addington, qui signa la paix d'Amiens (1802). Mais la paix ayant été rompue peu de mois après Pitt redevenant ministre il forma une troisième coalition contre la France, sans avoir plus de succès. Il put voir la campagne d'Austerlitz la paix de Presbourg (1805), et mourut en 1806, ayant totalement manqué la tâche qu'il s'était proposée, laissant la France maîtresse de la moitié de l'Europe, et l'Angleterre au milieu d'une crise effrayante. Malgré les fautes de Pitt son talent gouvernemental, sa finesse, son cloquence, son patriotisme, sa probité péculaire n'en sont pas moins incontestables. Ses restes furent, comme ceux de son père, déposés à Westminster, malgré l'opposition de Fox. Les principaux discours de Pitt ont été publiés, avec ceux de Fox, par MM. James et Jarry, 1819-20, 12 vol in-8^o. On a une *Étude de la vie politique de Pitt*, par Gifford, 1809, 3 vol in-4, et *Mémoires et vie de Pitt* par l'évêque de Winchester, 2 vol in-4 (le tout en anglais).

PITT (Christophe), poète anglais (1699-1748) de Blandford, a publié des traductions en vers de la *Pharsale* de Lucan, de *l'Art poétique* de Virgile, et des *Mélanges de poésies*, 1727.

PITTACUS, un des sept sages de la Grèce, né à Mitylène vers 648 av. J.-C., a eut six frères un poète Alkéo pour chasser les tyrans de sa patrie, vaincu en combat singulier le général athénien Phrynon, fut investi de la puissance souveraine par les Mityléniens, les gouverna sagement, puis abdiqua et n'accepta qu'une partie des terres qui lui furent alors offertes. Il mourut en 579 à 70 ans. On lui attribue des *élèges* et un *discours* sur les lois. On lit beaucoup de maximes sous son nom dans le *Septem sapientum dicta*, Paris, 1551-63, in-8.

PITTHEUS, Pithéus, surnom maternel de Théodé était fils de Pélops et d'Hippodamie, et régna à Trézène. Il était renommé pour sa sagesse. Éthra sa fille, mariée à Egée, lui confia l'éducation de Théodé. Théodé à son tour lui confia celle d'Hippolyte. PITTHEM, ville de Belgique (Flandre occid.), à 20 kil. S. de Bruges, 4,900 hab.

PITTORIO (L. sicut, dit), en latin *Pictorius* poète latin moderne, né en 1454 à Ferrare mourut en 1525, a laissé beaucoup d'opuscules curieux et recherchés, entre autres *Candida*, 1491 *Tenuitulariorum carminum libri VIII*, 1496 ou 98, *Lpigrammata in Christum vitam*, 1612, in *Collesse proceres humorum epigrammatumque libellus*, 1614 *Sacra et satyrica epigrammata, elegia, etc.*, 1614.

PITTSBOURG, ville des États-Unis (Pennsylvanie), ch.-l. du comté d'Alleghany, sur l'Alleghany et la Monongahala, à 588 kil. N. O. de Philadelphie. 18,000 h. Ev. cath. Bibl., académie, usines à fer, moulins à vent. Aux environs fer, houille, etc. — Fondée en 1760 auprès du fort Duquesne, qui avait été bâti par les Français.

PITYONTE, Pityna, ville de la Lausque, sur le Pont-Euxin, en N. O. de Dioscurias, était sous la protection romaine au temps de l'empire. C'était alors un des entrepôts du commerce avec le Nord et l'Orient, et un des boulevard de l'empire romain.

PITYUSES (iles), *Pityusae insulae*, groupe d'iles au S. O. des Baléares, par 1^o 4 long. O. - 1^o 15' long.

E, 36° 36' 30" 11 lat N Inga, Formentera en sont les deux principales Beaucoup de pins (*piys* en grec)

PIURA ville du Pérou (Truxillo), ch.-l. du district de Piura, sur le Piura, à 400 kil N O de Truxillo 10 000 hab Commerce. — Ce fut le 1^{er} établissement fondé au Pérou par Pizarre, en 1531

PIZARRE (Fr.), conquérant du Pérou, né à Truxillo en 1475, d'un gentilhomme et d'une fille de mauvaise vie garda les pourreaux dans sa jeunesse s'embarqua de bonne heure pour l'Amérique fut de l'expédition de Balboa (1513), se fit remarquer par Cortes s'associa avec Almagro et Luque pour aller découvrir ces régions de l'or dont on parlait tant, et se chargea de commander les expéditions il fit pendant trois ans (1524-1527) un voyage d'exploration au S. de Panama, et subit dans ces trois années toutes les misères imaginables ayant enfin trouvé le pays qu'il cherchait, il alla en Espagne et obtint de Charles-Quint le titre de vice-roi des contrées qu'il avait découvertes (1528) Il entra en vainqueur dans le Pérou (1531) s'empara par trahison de l'Inca Atahualpa, en tira une contribution exorbitante, le fit ensuite mourir perfidement, prit Cuzco, tandis qu'un de ses officiers s'empara de Quito (1533), soumit tout le Pérou pendant qu'Almagro allait soumettre le Chili (1534) et fonda Lima (1535) Il fut assiégé dans cette ville par les Péruviens révoltés, mais il les repoussa S'étant ensuite brouillé avec Almagro il en vint aux mains avec lui, le battit à Cuzco (1538), et lui fit trancher la tête Il gouverna dès lors plus arbitrairement que jamais distribua les terres, les esclaves, avec une partialité révoltante, et se plut à ruiner ses ennemis ceux-ci se groupèrent autour du jeune Almagro, et Herreda leur chef vint tuer Pizarre dans son palais (1541) — Pizarre avait été pousseinain second dans ses entreprises par ses frères, dont le plus connu est Gonzalès ou Gonzalve ce dernieraida à battre Almagro, fut nommé gouverneur de Quito et après le meurtre de son frère, rallia ses partisans et régna en maître sur tout le Pérou pendant 3 ans (1541-47) Pris en 1548 par le pape et Charles-Quint a été investi du pouvoir, il fut condamné à mort comme rebelle Il était au moment d'épouser une femme du sang des Incas

PIZZIGHETONE, ville forte du roy Lombard-Vénitien près du confluent du Serio moite et de l'Adda à 20 kil N O de Crémone, 4 000 hab Casernes, château où fut détenu François I avant sa translation en Espagne — Souvent assiégée et prise

PIZZO (N), ville du roy de Naples (Calabre Ulérieure 2^e), à 8 kil N E de Monteleone, sur le golfe de Sainte Euphémie 4 700 hab Port assez mauvais Pêche du thon C'est là que Murat débarqua en 1815 il y fut pris jugé fusillé en quelques heures

PLABENNEC ch. l de cant. (Finistère), à 13 kil N E de Brest 3,540 hab.

PLACIDIUS (Vincenz), érudit, né à Hambourg en 1642 mort en 1699 professa la morale et l'éloquence à Hambourg Il a laissé, entre autres ouvrages *Theaurum anonymorum et pseudonymorum* Hambourg, 1708, 2 parties en 1 vol. in-8^o Cet ouvrage précieux, qui est le premier recueil de ce genre, offre de nombreuses erreurs il a été perfectionné et complété par les travaux d'Heumann de Mylius, et surtout d'Ant.-Alexandre Barbier

PLACENCIA *Dobryga*, ville d'Espagne (Badajoz), sur le Jerte à 190 kil N E de Badajoz 6,800 hab Evêché, château Cathédrale palais épiscopal Inscriptions et antiquités romaines Aqueduc de 80 arches

PLACENCIA, ville d'Espagne (Bilbao), à 35 kil S O de Saint-Sébastien, sur la Deva, 1,800 hab Armes (blanches et à feu), outils de pionniers, etc — Fondée en 1337 par Alphonse XI, de Castille

PLACENTIA, ville d'Italie, suj PLAISSANCE
PLACENTIVS ou LE PLAISANT (Léon), domi-

nicain, né à Saint-Trond près de Liège, mort vers l'an 1548 On a de lui, outre divers ouvrages d'érudition un poème burlesque intitulé *Pugna porcorum*, en vers *tautogrammes* (contenant 263 vers, Louvain, 1546, 1644, Londres, 1741, in-12), et dont tous les mots commencent par un P par exemple

Placidus porselit, porcorum pigra propago Progreddit, etc

PLACIDIE, *Galla Placidia*, fille de Théodose I, sœur d'Arcadius et d'Honorius, fut prise au siège de Rome par Alarie (409), fut épousée par Ataulphe prince goth, épousa en 2^{es} noces le général Consiance dont elle eut Valentinien Aride de pouvoir, elle se fit donner le titre d'Augusta, et gouverna presque continuellement sous Honorius son frère, et sous Valentinien son fils Elle mourut en 450

PLAISANCE *Placenza* en latin, *Placenza* en italien, ville du duché de Parme et Plaisance, ch.-l. de la prov. de Plaisance près de la rive droite du Pô à 53 kil N O de Parme 30 000 hab Evêché citadelle, vaste palais ducal, belle cathédrale, église de Saint-Augustin rue *Stradone* ou *Corsala* une des plus belles rues d'Italie bibliothèques, collège, séminaire Elle possédait jadis une université qui le disputait à celle de Parme. Aux environs Campo Morto, où Annibal défit les Romains (218 av J-C), après la bataille du Tésin et avant celle de Trasimène Patrice de Grégoire X, de Saluco, dit *Placentinus* de l'arante Pallavicino, de George Valla etc — Plaisance et Crémone furent les deux premières colonies romaines de la Cisalpine Il se livra sous les murs de Plaisance un combat entre les Carthaginois et les Romains, 217 av J-C Longtemps après, Rodolphe II, roi de la Bourgogne tans-jurane, y remporta sur Bérenger I (29 juillet 923) une victoire décisive qui lui valut la couronne d'Italie En 1016 il s'y fit un concile des évêques de Lombardie qui déclarèrent Grégoire VII déchu du pontificat Un deuxième concile de Plaisance eut lieu en 1085 Urban II commença à y prêcher la 1^{re} croisade Plaisance s'éleva en république pendant la guerre des Guelfes et des Gibelins, et prit parti pour les Guelfes après la chute des Hohenstaufen (1254) elle se souvra sous la domination des Scotti Albert Scotti, en 1302 fut l'auteur de la ligue lombarde contre Matteo Visconti En 1332 par le traité d'Oron Plaisance fut attribuée aux Visconti et depuis elle fit partie du duché de Milan jusqu'à 1611 En 1447, lors de l'extinction des Visconti, Plaisance ayant reçu garnison vénitienne et fermé ses portes à Sforce duc de Milan fut prise et traitée avec la dernière barbarie Depuis 1611, Plaisance appartenait ainsi que Parme, aux papes, puis aux Farnés elle a dès lors suivi le sort de Parme (*Voy PARMÉ*) — Il se livra en 1746 à Plaisance une grande bataille entre les Austro-Sardes et les Franco-Espagnols (Mallebois et don Philippe y furent défaits complètement, et bientôt Ferdinand VI retourna ses troupes de la Haute-Italie) Plaisance fut occupée par les Français en 1799 et 1800 de 1802 à 1814 elle fut ch. l. d'un dans le dép. du Taro — Napoléon av. donné le titre de duc de Plaisance à l'architrésorier Lebrun.

PLAISSANCE ch.-l. de cant. (Cers), à 30 kil. N O. de Mirande 1,600 hab.
PLANASIE, *Planasia*, suj *Planosa* Ile de la mer Inférieure, entre la Corse et l'Etrurie, fut sous l'emp. romain un lieu d'exil. Posthume Agrippa 3 fils d'Agrippa, y fut exilé par Auguste et y perdit tué par ordre de Tibère l'an 14 de J. C.

PLANASIE la même que *Lerna* *Voy LERNA*.
PLANCHES (les), ch.-l. de canton (Jura), à 31 kil S E de Poligny, 1 200 hab

PLANCIADE FULGENCIUS auteur chrétien, évêque de Carthage, qu'on fait vivre au commencement du VI^e siècle, a laissé trois ouvrages dont voici les titres *Mythologicum vocum antiquarum*, imprimé par Jér. Commelin en 1599, *Interpretatio ad Chales*

deum; De expositione virgiliana continentis, etc.

PLANCINE, femme de Pison, fut accusée d'avoir, de concert avec son mari, empoisonné Germanicus; mais elle échappa sur supplice par le crédit et les intrigues de Livie. Accusée plus tard d'avoir insulté Agrippine, elle se donna la mort, l'an 33 de J.-C.

PLANCOET, ch.-l. de canton (Côtes-du-Nord), à 10 kil. N. E. de Dinan; 800 hab.

PLANCUS (L. MUNATIUS). Voy. MUNATIUS.

PLANCUS PLOTIUS, frère de Munatius Plancus. Proscrit par les triumvirs (43 av. J.-C.), il offrit sa tête aux bourreaux, afin de sauver ses esclaves qu'on avait mis à la torture pour les forcer à révéler sa retraite.

PLANCY, joli bourg dell'Aube (cant. de Mery), à 12 kil. O. d'Arcis, sur l'Aube; env. 1,200 h. Canal. Fâtaures de coton, bonneterie. Château. Anc. marquisat.

PLANTADE (Ch.-H.), compositeur, prof. au Conserv., né à Pontoise en 1768, m. en 1830, élève de Langlé fit d'abord de jolies romances, puis donna quelques opéras; les *Deux Sœurs*, 1791; *Zod*, 1797; *Palma*, 1800.

PLANTAGENETS, dynastie de rois d'Angleterre, d'origine française, dut son nom au comte d'Anjou, Geoffroy V, surnommé *Plantagenet*, parce qu'il portait ordinairement une branche de genêt à sa toque. Geoffroy épousa l'impératrice Mathilde, veuve de Henri V, fille et héritière de Henri I, roi d'Angleterre (1127); Henri leur fils monta sur le trône d'Angleterre, sous le nom de Henri II, à la mort d'Etienne de Blois, en 1154, et sa race l'occupa 331 ans, jusqu'à l'avènement de Henri VII, chef de la race des Tudor. Au XIV^e siècle, elle se divisa en deux lignes rivales: York et Lancastrc, ou en termes de parti *Rose blanche* et *Rose rouge*. Voy. roses (guerre des deux-). — Pour la série des rois Plantagenets, Voy. l'article ANGLETERRE.

PLANTAVIT DE LA PAUSE. Voy. LA PAUSE.

PLANTIN (Christophe), célèbre imprimeur, né aux environs de Tours en 1514, mort en 1589, alla s'établir à Auvers, et fit faire de grands pas à son art. Philippe II le nomma son premier imprimeur, et le chargea d'une réimpression de la Bible *Polyglotte* d'Alcala. Cette réimpression parut de 1569 à 1572, en 8 vol. in-fol. C'est son chef-d'œuvre.

PLANUDE, *Maximus Planudes*, moine grec du XIV^e siècle, natif de Nicomédie, vécut sous Andronic et Jean Paléologue, fut chargé par Andronic d'une mission à Venise en 1327, et mourut dans un âge avancé, vers 1353 selon les uns, vers 1370 selon d'autres. Il avait compilé un très grand nombre d'écrits; les plus connus sont: un recueil des *Fables d'Esop*e avec une *Vie de l'auteur*, qui n'est qu'un tissu de contes puérils et d'anachronismes (elle a été traduite par La Fontaine); une *Anthologie* ou recueil de poésies grecques, Florence, 1494, Naples, 1788-96. Il a traduit en grec les *Distiques moraux de Caton*, et les *Métamorphoses d'Ovide* (imprimées pour la première fois à Paris, 1822, dans l'*Ovide* de la collection de M. Lemaire). Compilateur laborieux, Planude manque de jugement et de goût.

PLASSEY, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), sur le Bagmotty, à 40 kil. N. O. de Noddeah. Les Anglais battirent le nabab du Bengale en 1757. V. CLIVE.

PLATA ou **RIO DE LA PLATA**, un des plus grands fleuves de l'Amérique du Sud, sort de la Serra de Mantiqueira dans le Brésil (Minas-Geraes), traverse, sous le nom de Parana, le sud de cette province, sépare la prov. de Saint-Paul de celles de Goyaz et de Matogrosso, puis forme la limite entre le Brésil et le Paraguay, arrose ensuite le territoire de la Confédération de la Plata, dans laquelle il sépare les deux états orientaux (Entre-Rios et Corrientes) des états de l'ouest, repoit à droite le Rio das Mortes, le Parana-hyba, le Rio Paro, puis le Paraguay; à gauche le Rio Verde, le Tiété, l'Iguazu, et plus bas l'Uruguay, presque aussi considérable que lui. Le Rio de la Plata a 45 kil. de large à Buenos-Ayres; près de

son embouchure, il en a 224. Son cours est d'environ 2,500 kil. Il porte successivement les noms de Calcaqui, Huapicho, Parana (en quittant Minas-Geraes), et prend enfin celui de Rio de la Plata après avoir reçu l'Uruguay. — Le Rio de la Plata, dont le nom veut dire *rivière d'argent*, fut d'abord nommé *rivière de Solis*, du nom de Dias de Solis, qui la découvrit; mais Sébastien Cabot, qui l'explora ensuite, ayant fait sur ses bords un butin considérable en or et surtout en argent, lui donna le nom de *la Plata*, qu'elle a conservé depuis.

PLATA (PROV.-UNIES DE RIO DE LA) ou Rép. Arg.^{te} (inc. un des états de l'Amérique du Sud, borné au N par la Bolivie, à l'E. par le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay, au S. E. par l'Océan Atlantique, à l'O. par le Chili, au S. par la Patagonie, s'étend de 56° à 73° long. O. et de 19° à 41° lat. S.; 2,450 kil. du N. au S., sur 1,750 dans sa plus grande largeur; 1,700,000 hab., dont les trois quarts indigènes. Capitale, Buenos-Ayres. La Confédération de la Plata comprenait en 1853 quatorze États, savoir:

États.

Capitales.

Buenos-Ayres,	Buenos-Ayres.
Entre-Rios,	Baxada.
Corrientes,	Corrientes.
Santa-Fé,	Santa-Fé.
Cordova,	Cordova.
Santiago del Estero,	Santiago del Estero.
Tucuman,	Tucuman (S.-Miguel del
Salta,	Salta ou S.-Felipe.
Jujuy,	Jujuy.
Catamarca,	Catamarca.
Rioja,	Rioja.
San-Juan,	San-Juan.
San-Luis,	San-Luis.
Mendoza,	Mendoza.

Les Provinces-Unies de Rio de la Plata varient pour le sol et le climat selon leur hauteur et selon leur latitude. Le centre et l'est consistent en immenses plaines, dites *Pampas*, qui nourrissent beaucoup de gros bétail; l'ouest offre de hauts plateaux qui sont souvent arides, mais riches en minéraux précieux; entre ces deux régions s'étendent d'épaisses et superbes forêts. — La plupart des Prov.-Unies de Rio de la Plata ont fait d'abord partie de l'immense vice-royauté du Pérou; en 1778, unies à la Bolivie actuelle, au Paraguay et à l'Uruguay, elles formèrent une vice-royauté particulière, dite *Rio de la Plata*. En 1810, elles suivirent le mouvement insurrectionnel qui agita les possessions espagnoles. Des 1811, les troupes fidèles à la métropole y furent battues (à Las-Piédras), puis un gouvernement indépendant s'établit à Buenos-Ayres, mais il éprouva de fréquentes variations (1813-16); jusqu'à ce que le congrès de Tucuman promulgât la constitution. On forma une république avec trois pouvoirs (deux chambres, un président), une haute cour de justice, des juntes électives et électoraux. Cette constitution n'empêche pas les Provinces-Unies de Rio de la Plata d'être en proie à l'anarchie; les unitaires et les fédéralistes s'y combattaient sans cesse. L'industrie y est nulle et le commerce borné. L'Union a fait, de 1820 à 1828, une guerre désastreuse au Brésil pour la possession de l'Uruguay ou Montevideo, qui finalement a été reconnu indépendant. En 1838 et 1840, elle a eu des démêlés graves avec la France, pour avoir refusé de satisfaire aux justes réclamations des résidents français; après un long blocus, ces démêlés avaient été heureusement terminés par M. l'amiral de Mackau (29 oct. 1840); mais il s'éleva de nouv. difficultés à l'occasion des entrées prises du président Rosas contre Montevideo; elles n'ont été apaisées qu'en 1851, après un long blocus. Depuis 1853, Buenos-Ayres s'est séparé de la Confédération.

LA PLATA, capit. de la Bolivie. Voy. CHUQUISACA. **PLATAMONA**, *Héraclée*, ville de la Turquie

d Europe (Roumélie), à 100 kil. S O de Salonique, sur le golfe de Salonique, 2 000 hab.

PLATANELLA, ou **PLATANI**, *Cannicis*, riv de Sicile, naît dans la prov de Palermo et le district de Termini, traverse les prov de Calatanissetta et de Girgenti, et se jette dans la Méditerranée, à 35 kil N. O. de Girgenti, 110 kil. de cours.

PLATÉE, *Platae*, une des 12 villes de la fédé-ration béotienne, près du Cithéron, au S. O. de Thèbes, réél par la vict que Panassias et les Grecs y ren- prirent sur le Persé Marcomus en 479 av J.-C., victoire à laquelle les Platéens contribuèrent puissamment et par son opposition constante à la domination que Thèbes voulait exercer en Béotie Elle s'allia fréquemment avec Athènes fut détruite par les Spart en 27 av J.-C., par les Théb en 373, et rebâtie par ordre de Léandre après la sode Thèbes On célé- braut à Platée des jeux magnifiques, dits *Jeux Pla- téens*, en commémoration de la défaite des Perses

PLATINA (Barth. de sacerdot), né à Pladene (en lat *Platina*), près de Cremona, quitta les armes pour se livrer aux sciences, et fit partie du collège des abbatiaux à Rome, ce collège ayant été sup- primé par Paul II, il se plaignit si sévèrement, que ce pape le fit mettre en prison plus tard il fut impliqué dans un complot Sixte IV le nomma biblio- thécaire du Vatican et le combla de bienfaits Ses ouvrages sont très nombreux, le plus connu est intitulé *In Vitis sammarum pontificum ad Sixtum IV*, Venise, 1479, in-fol, continué par Onofre Panvino, et traduit en français et en allemand

PLATNER (Ernest) philosophe et médecin, fils de J.-Zach Platner, habile oculiste, naquit en 1744 à Leuschn, et m en 1815 Il professa la philosophie et la médecine à Leipzig, et devint en 1796 doyen de la faculté Après avoir adopté les idées de Leibnitz et avoir tenté un système eclectique, il combattit Kant, et tomba enfin dans une sorte de scepticisme On lui doit des recherches estimables sur l'anthropologie et la psychologie. Ses principaux ouvrages sont *Anthropologie*, Leipzig, 1771 (1790) *Éléments de logique et de métaphysique* 1795 *Aphorismes philosophiques* 1796 et 1800 (avec d'importantes chan- gements) Il a aussi écrit sur la médecine, entre autres *Physiologicon questionum libri II*, 1793

PLATON, célèbre philosophe grec, fondateur de l'Académie, ne l'an 429, ou, selon d'autres, 430 av J.-C. à Égine ou à Athènes, étant fils d'Arion, d'une des plus illustres familles d'Athènes. Il porta d'abord le nom d'Aristocle, au croit que le surnom de Platon lui fut donné par son maître de plectre, à cause de la largeur de ses épaules (*platys*, large) Platon étudia avec le plus grand succès les lettres et les sciences, surtout la géométrie, et cultiva la poésie dans sa première jeunesse, mais bientôt il se consacra tout entier à la philosophie. Il s'attacha, vers l'âge de 20 ans, à Socrate, dont il fut le disciple assidu pendant dix ans. À la mort de ce philosophe (400), il se retira avec ses condisciples à Mégare, puis se mit à voyager, visita l'Italie ou il entendit les pythagoriciens Archytas et Timée, alla à Cyrène en Afrique, puis en Égypte, ou il se fit, dit-on, initier aux mystères de la doctrine her- métique de là il revint dans la Grande-Grece, et parcourut la Sicile dans le but d'observer les mer- veilles de cette île (390). Pendant son séjour à Syra- cuse, Platon s'attacha le vertueux Dion, mais il s'effra par sa franchise la colère du tyran Denys-le-Ancien, qui le fit vendre comme esclave. Racheté et rendu à la liberté par Anaxagoras, philosophe de Cyrène, il alla se fixer à Athènes et y ouvrit, vers 388, dans un faubourg de la ville, l'école connue sous le nom d'Académie, cette école fut bientôt fréquentée par tout ce que la Grèce renfermait de plus distingué on compte au nombre des disciples de Platon Aris- totote, Speusippe, Xénocrate, Isocrate et même des

femmes, telles que Lashémie, Axiothée En 364, Platon fit un second voyage en Sicile à la solli- citation de Denys-le-Jeune, qui venait de monter sur le trône et qui voulait, disait-il, se conduire d'après les conseils de la philosophie mais, désespérant de réformer la cour du tyran, il ne tarda pas à s'en- longner Cependant il retourna une troisième fois à Syracuse (361), dans le but d'opérer une réconci- liation entre Denys et Dion, mais il ne put y réussir et se brouilla lui-même avec le premier. De retour à Athènes, il ne s'occupa plus que de son enseigne- ment et de ses écrits. Il acquit une telle réputation de sagesse, que plusieurs états lui demandèrent des lois. Il voulait néanmoins rester toute sa vie éloigné de la pratique des affaires. Il mourut en 348 ou 347 av. J.-C., à 82 ans Il avait toujours gardé le célibat. Platon a laissé un grand nombre d'écrits. Ils sont presque tous sous la forme de dialogues. Socrate y joue le principal rôle, ce sont *Euthyphron* ou du Saint, *Cratyl*, ou le Devoir du citoyen, *Phé- don*, ou de l'Âme, *l'Apologie de Socrate*, *Cratyl*, ou de la Propriété des noms, *Théétète*, ou de la Science, *le Sophiste*, ou de l'Être, *le Politique*, *Parménide*, ou des Idées, *Phédo*, ou la Volupté, *le Banquet*, ou de l'Amour, *Phédo*, ou du Beau, *de Premier Alcibiade*, ou de la Nature de l'homme, *le Second Alcibiade*, ou de la Prêtre, *Hippocrate*, ou l'Amour du gain, *les Erastes*, ou de la Philosophie, *Théages*, ou de la Sagesse, *Charmide*, ou de la Modération, *La- chés*, ou du Courage, *Leus*, ou de l'Amour, *Euthy- dème*, ou des Sophismes, *Protagoras*, ou les Septième, *Gorgias*, ou la Rhétorique, *Ménon*, ou de la Vertu, *le grand Hippas*, ou du Beau, *le petit Hippas*, ou du Mensonge, *Ion*, ou de l'Enthousiasme poétique, *Mé- nexène*, oraison funèbre des Athéniens morts pour la patrie *Céphalon*, ou l'Exhortation, *la République*, ou du Juste (en 10 liv.) *Timée*, ou de la Nature Critias ou de l'Atlantide, *Mémos*, ou de la Loi *les Lois* (en 12 liv.) *Epinomis*, ou Appendice aux Lois On y joint 13 lettres morales. L'authenticité de plusieurs de ces écrits, surtout celle des lettres, est douteuse Platon admettait comme principes des choses, outre Dieu et la matière, certains types ou modèles éternels, d'après lesquels ont été formés tous les êtres il les nommait *idées* Les idées ont seules une existence réelle et absolue, les choses individuelles n'en sont que des ombres ou des copies, les notions gé- nérales que forme notre esprit n'en sont également que de pâles reflets Ce n'est que par leur partici- pation à une même idée ou essence que des indivi- dus divers peuvent former une même espèce. Les sans ne saisissent que le particulier, l'individuel; quant aux idées, elles sont perçues par une faculté supérieure, la raison, ou peut-être sont-elles des réminiscences d'une vie antérieure. Les idées résident en Dieu, qui est leur substance commune. Cette théorie est également chez Platon la base de la morale de la politique et de l'art dans l'art, il faut que l'artiste ait toujours devant l'idéal du beau, en morale, on doit s'efforcer de réaliser l'idéal du bien et par là de ressembler à Dieu, la politique n'est que la morale transportée dans l'état, c'est le gou- vernement de l'état par la justice et la raison En psy- chologie, Platon décrivait l'âme une force qui se mont par elle-même il distingue trois âmes ou trois parties de l'âme l'âme raisonnable, qui a son siège dans la tête, l'âme déraisonnable ou concupiscent, qui a son siège dans le ventre et dans les parties inférieures, l'âme sensible, principe des passions les plus élevées celle-ci sert de lien aux deux pre- mières et a son siège dans le cœur On reproche à Platon d'avoir émis quelques opinions singulières, ainsi, dans sa *République*, il établit des castes entre que les femmes soient communes, que les enfants soient élevés en commun, sans con- naître leurs parents, il prescrit les beaux-arts, même

la poésie. Au reste, il est difficile d'avoir une idée bien exacte de la philosophie de Platon, parce que ce philosophe avait deux enseignements, l'un extérieur et public, l'autre secret, réservé à quelques adeptes. Or les écrits que nous possédons paraissent n'appartenir qu'à sa doctrine publique et par conséquent élémentaire. Quelque opinion que l'on se fasse de la solidité des doctrines de Platon, on ne peut qu'admirer la sublimité de ses conceptions, la pureté de sa morale et la noblesse de son style. Aussi a-t-il mérité d'être appelé le *deuxième Platon*, à Homère de la philosophie. Ses écrits sont d'ailleurs le plus important monument qui nous reste de la dialectique des anciens : en même temps qu'ils sont des chefs-d'œuvre d'art, ils nous offrent, par la méthode d'interrogation et de réfutation qui y est partout suivie, un modèle d'analyse philosophique.

— Les meilleures éditions de Platon sont celles d'Alde, Venise, 1513, in-fol., de J. Serranne (de Serre), avec une traduction latine et des notes, publ. par H. Etienne, Paris, 1578, 3 v. in-fol., de Mariale Ficin, avec une traduction latine, préférable à la précédente, Venise, 1491, Francf., 1662, in-fol., de Deux-Ponts, due à Mitscherlich, 1781-88, 12 vol. in-8, de Bekker (gr.-lat.), Berlin, 1816-18, 8 vol. in-8, avec des commentaires, publiés en 1823, 2 vol. in-8, d'Ast, Leips., 1819-22, 11 v. in-8 de Stalbaum, 17 v., 1829-44, etc. Plusieurs dialogues ont été trad. séparément en français par Leroy, Grou, L. Racine, Maucroix, Dacier, H. Martin On doit à M. Cousin la première traduction complète des œuvres de ce philosophe qui ait paru en français, 13 vol. in-8, Paris, 1822-1840, elle est accompagnée de savantes notes, ainsi que d'arguments philosophiques destinés à faire comprendre la pensée de l'auteur. F. Schleiermacher a donné une trad. allemande de Platon, qui est également fort estimée. Berlin, 1817-19, 2^e édition. Th. Taylor l'avait traduit en anglais dès 1804, 5 vol. in-4. M. J.-V. Leclerc a publié les *Pensées de Platon* (grec-français), Paris, 1819, souvent réimprimé. La vie de Platon a été écrite, dans l'antiquité, par Speusippe, son neveu et son successeur (cette vie est perdue) par Olympodore, par Héychius, chez les modernes par Combes-Dunouss (*Essai historique sur Platon*, 1809), et par Ast (*Vie et écrits de Platon*, Leipzig, 1816, en allemand).

PLATONICIENS, V. ACADEMIE ET NEOPLATONICIENS
PLATOV (le comte), hetman des cosaques, né en 1765, mort en 1818, servit en 1806 et 1807 contre les Français, puis marcha contre les Turcs dans l'armée de Moldavie, les habit divers fois, fut un de ceux qu'en 1812 on opposa à Napoléon, eut plusieurs échecs, surtout à Grodno, mais prit sa revanche pendant la désastreuse retraite de Russie et fut beaucoup de mal aux fugitifs, il se signala de même en 1813, 1814, 1815. Il a été rendu redoutable, en permettant à ses cosaques un pillage illimité.

PLATTE (La), riv. des Etats-Unis (Missouri), naît par 110° long. O., 41° 25' lat. N., coule à l'E., et tombe dans le Missouri par 41° 3' lat. N. Cours, 2,500 k On la nomme aussi *Nebrawka*.

PETITE PLATE, riv. qui arrose les Etats d'Iowa et de Missouri, se jette dans le Missouri, r. g. Cours, 225 k.

PLATTENSEE, lac de Hongrie, Voy. BALATON
PLATTSBURG, bourg des Etats-Unis (New-York), à 226 kil. N. d'Albany, sur le lac Champlain, 3,000 hab. En 1814, les Américains y remportèrent une victoire navale sur les Anglais.

PLAU (La), ch.-l. de cant. (Cotrez), à 32 kil. E. de Tulle; 960 hab. Aux env., houillères exploités.

PLAUVEN, ville murée du royaume de Saxe, sur l'Elster-Blanc, à 120 k S. O. de Dresde, 7,000 h. Château, lycée, société économique, usines de coton, drap, bas, boutons de métal, etc. Patrie de Böttcher, inventeur de la porcelaine de Saxe, et de Wolfgang, théologien.

PLAUTE, M. *Accius Plautus*, poète comique latin, né vers 227 à Sarsine (Ombrie), m. en 184, composa, dit-on, 130 pièces; il joua souvent lui-même. Il avait ainsi gagné par son talent une petite fortune; mais de fausses spéculations la lui firent perdre. Nous avons sous son nom 20 pièces, parmi lesquelles on remarque : *Amphitryon* (imité par Molière), *l'Aulularie* (qui a inspiré *l'Avare*), *Casina* ou *le Sorci*, la *Mastellane* (l'original du *Récit* emprunté de Rognard et du *Tamé noct* de Bédouin), les *Ménechmes* (imité par Regnard), *Paculus* ou *le jeune Carthaginois*, le *Soldat fanfaron*. Des corps de théâtre imprimés, un dialogue rapide, situés dans le vers, des pointes, des jeux de mots, des charges souvent grossières, mais vraies au fond, du mouvement, le frane comique, voilà ce qui caractérise Plaute. Il faisait les délices du peuple. Plautes emprunte presque toujours l'idée de ses pièces à Ménandre, Diphile, Epicharme, ou à quelques autres auteurs grecs, mais il n'en sait pas moins donner à ses comédies un caractère tout national. Térance, plus correct, est loin d'avoir ce génie créateur et éminemment original. La 1^{re} édition de Plaute est de Venise, 1472; ensuite viennent celles d'Alde, 1516, in-fol., de Rob Etienne, avec commentaires de Lambin, Paris, 1576, *Ad usum Delphini*, Paris, 2 vol. in-4, *Variorum*, Amsterdam, 2 vol. in-8, 1694, de Brunck, Deux-Ponts, 3 vol. in-8, 1788. Levée a donné une traduction de Plaute dans son *Théâtre des Latins*, on doit à M. Naudet une excellente édition de Plaute, dans la collection Lemaire, 4 vol. in-8, 1830-32, et une traduction française, dans la coll. Panchocke 1831. M. A. François a trad. en 1844.

PLAUVIEN, *Flavius Plautianus*, favori de Septime Sévère, état d'obscur naissance. Préfet de Rome, consul, il ne se signala que par ses atrocités et ses concessions, et seconda les rigueurs de Sévère. Il maria sa fille Plautille à Caracalla, fils de l'empereur, puis, craignant pour elle un sort funeste il ourdit un complot contre l'empereur et ses deux fils. Sévère en fut instruit, et le fit mourir.

PLAYFAIR (J.), géologue et mathématicien écossais, né en 1749 près de Dundee, était ministre, à l'éby, il fut quelque temps chargé d'une église, puis devint professeur de mathématiques à Hambourg, et fut un des principaux redacteurs de la *Revue d'Edimbourg*. Il mourut en 1819. On lui doit des *Éléments de géométrie*, 1786, des *Éclaircissements sur la théorie de la Terre de Hutton*, 1812, une *Esquisse de philosophie naturelle*, 1812, in-8, un *Système complet de géographie ancienne et moderne*, 1813, etc., 5 vol. in-4. — Son frère, Will. Playfair (1759-1823), s'est distingué à la fois comme publiciste et comme mécanicien.

PLEALX, ch.-l. de cant. (Cantal), à 13 kil. S. O. de Mauriac, 1,600 hab.

PLEBÉIENS (de *plebs*, populace), troupe et dernière classe du peuple romain, se composait de tous les citoyens libres qui n'appartenaient ni à l'ordre des patriciens ni à celui des chevaliers. Longtemps exclus de toutes les dignités publiques, les plebéiens obtinrent d'abord des magistrats particuliers, nommés *tribuns*, chargés de la défense de leurs intérêts (493 av. J.-C.), puis ils se firent successivement admettre à toutes les magistratures patriciennes : la questure (410), le tribunat militaire (406), le consulat et l'édition curule (368), la dictature (356), la censure (352), la préture (337) enfin, en 254, un plebéien devint grand pontife. Dès lors la distinction entre patriciens et plebéiens ne fut plus que purement nominale.

PLECTRUDE, femme de Pepin d'Héristal, gouverna le royaume après la mort de son mari (714), sous le nom de son petit-fils Théodold et fit vœux à Cologne Charles-Martel, que Pépin avait déshérité et qu'elle redoutait; mais les Français se révoltèrent.

désertent les partisans de Plectrude (715), et flurent Ragenfron pour maire. On ignore ce que devint Plectrude depuis cette époque, on sait seulement qu'elle fut enterrée à Cologne.

PLÉIADE Les Alexandrins, sous Ptolémée Philadelphe, donnèrent le nom de cette constellation à une réunion de sept poètes contemporains Lycophron, Theocrite, Aratus, Nicandre, Apollonius, Phisique, domère le jeune, d'autres y placent Callimaque, Sôphère, etc. Il est possible qu'il y ait eu plusieurs pléiades alexandrines — On fit de même, sous Henri III, une pléiade française, elle était composée de Ronsard, Dubelloy, Remi Belleau, Jodelle, Dorst, Bailly et Pontus de Thiard, et sous Louis XIII une autre qui réunissait Rapin, Commars, Larue, Santeuil, Menage, Duperrier, Petit.

PLEIADES On nomme ainsi les sept filles d'Atlas (Mars Bieche, Taygète, Astérope Meïope, Alcyone, Cléno) Sur d'entre elles eurent des dieux pour époux ou pour amants Meïope seule épousa un mortel (Sisyphus) Elles furent, selon la fable métamorphosées en étoiles et formaient dans le ciel la constellation ou plutôt le groupe des Pléiades. On les nomma Pléiades, soit de leur mère Pleione, une des Océanides, soit du mot grec *pléô*, naviguer, parce que la constellation qui porte leur nom, et qu'on voit au mois de mai se montre à une époque favorable à la navigation.

PLEIN-FOUGÈRE, ch.-l. de cant. (Ile-et-Vilaine), à 40 kil. S. E. de Saint-Malo 3,057 hab.

PLEÛSSE, riv. d'Allemagne, naît dans le roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge, court au N., traverse le duché de Saxe-Hildburghausen, rentre dans le roy. de Saxe par le cercle de Leipzig, et se jette dans l'Elbe r.-Blanc, après un cours de 110 kil.

PLELAN-LE-GRAND, ch.-l. de cant. (Ile-et-Vilaine), à 18 kil. S. O. de Montfort 3,250 hab. Ind. Blanchisserie de fil. Anc. moulin fond. en 150.

PLELAN-LE-PETIT, ch.-l. de cant. (Cotes-du-Nord), à 15 kil. O. de Dinan, 1,500 hab.

PLELO (Louis-Robert-Hippolyte de BREHAN, comte de), diplomate français, né en Bretagne en 1699, mort en 1734, était ambassadeur en Danemark quand 30,000 Russes envahirent le roy. de Pologne Stanislas dans Dantzick Plélo, à la tête de 1,500 Français, attaqua les Russes et força leur repliement, mais il périt accablé par le nombre. Il cultivait la poésie avec succès, on a de lui des poésies légères.

PLENELÛF, ch.-l. de cant. (Cotes-du-Nord), près de la mer, à 17 kil. de Saint-Brieuc, 1,600 hab.

PLESKOV, ville de Russie. Voy. Pskov.

PLESS, ville de Bohême. Voy. JOSEPHSTADT.

PLESSÉ, ville des Etats prussiens (Saxe), à 100 kil. S. E. d'Oppeln, 2,000 hab. Jadis ch.-l. de principauté. Diap. sucs. de betterave, chapeaux.

PLESSIS (le) Beaucoup de villages en France portent ce nom, qui n'est qu'une corruption de *palatium*, palais. Les principaux sont 1° le *Plessis-le-Tours* (Indre-et-Loire), à 1 kil. S. de Tours, l'un des plus fameux châteaux ou résidences de Louis XI — 2° le *Plessis-aux-Bois* (Seine-et-Marne) à 9 kil. N. O. de Meaux, château bâti par François I et agrandi par Henri IV et par. magnifique — 3° le *Plessis-Baden* (Ile-et-Vilaine), à 32 kil. N. E. de Redon, patrie du maréchal de Guebriant — 4° le *Plessis-Bouchard* (Seine-et-Oise), à 9 kil. S. de Pontoise, jadis aux Montmorency, etc.

PLESSIS-MORNAY, **PLESSIS-RICHILLIEU** (du), Voy. MORNAY, RICHELIEU, etc.

PLESTIN, ch.-l. de cant. (Cotes-du-Nord), à 16 kil. S. O. de Lannion, 5,260 hab.

PLETHON. Voy. GEMISTE PLETHON.

PLETTENBERG, ville des Etats Prussiens (Westphalie), à 24 kil. E. d'Altena, 1,450 hab. Château. Quelque industrie.

PLETTENBERG (WALTER ou GAUTHIER DE), d'abord général de l'ordre teutonique en Livonie, puis

grand-maître de l'ordre des Porte-Glaive, issu d'une famille noble de Westphalie, fut élu en 1495. Il battit en plusieurs rencontres les Moscovites, qui avaient envahi la Livonie, notamment en 1501, et les força à la paix Albert de Brandebourg, grand-maître de l'ordre Teutonique, ayant embrassé le luthéranisme en 1525, Plettenberg racheta de ce prince le droit de souveraineté qu'il avait sur la Livonie, se rendit indépendant, et reconstruisit l'ordre des Porte-Glaive, dont il fut reconnu grand-maître qu'il mourut en 1533. Il fut d. p. 152, prince d'Empire.

PLEUBIAN, bourg du dép. des Cotes-du-Nord à 25 kil. N. E. de Lannion, 4,400 hab.

PLEUDIHEN, ville du dép. des Cotes-du-Nord à 10 kil. N. E. de Dinan, 4,530 hab.

PLEURTUIT, ch.-l. de cant. (Ile-et-Vilaine), à 8 kil. S. O. de Saint-Malo, 6,019 hab.

PLEYBEN, ch.-l. de cant. (Finistère), à 10 kil. N. E. de Châteaulin, 4,435 hab.

PLINE le *Naturaliste* ou l'*Ancien* C. *Plinius Secundus*, né à Côme ou à Véronne en 23, servit d'abord dans les armées, fut successivement gouverneur d'Espagne, préfet de la flotte de Misène, et jout de l'intime amitié de Vespasien et de Titus. Avide de science, il utilisa ses moindres instants au bain, à table, en litère, il se faisait lire et prenait ou faisait prendre des notes. Lors de l'éruption du Vésuve, en 79, il se bâta d'y courir, mais s'étant approché trop près du cratère pour observer ce phénomène, il fut asphyxié par la fumée.

Plinius avait écrit son *Histoire de Rome* (continuation de celle d'Aufidius Bassus) l'*Histoire des guerres de Germanie*, le *Studiosus*, huit livres de *Dubis sermone*, tous ouvrages qui sont perdus, mais nous possédons son *Histoire naturelle*, en 37 livres. C'est une espèce d'encyclopédie le livre 1^{er} est une table générale, le 2^e traite de l'anatomie, de la météorologie et de la théorie de la terre les 3^e, 4^e, 5^e et 6^e de la géographie, les cinq suivants de la zoologie, les livres 12^e à 22^e de la botanique et d'une foule de points d'agriculture et d'industrie, les livres 23^e à 27^e de la matière médicale botanique les livres 27^e à 32^e de la matière médicale zoologique les livres 33^e à 37^e de la minéralogie, et accessoirement de la métallurgie, des monnaies, de la sculpture, de la peinture et de l'art du ciseleur il y a là toute une histoire de l'art. On sent combien un tel ouvrage doit contenir de faits précieux, et dont Plinius seul nous informe mais aussi il a tous les défauts d'une compilation faite à la hâte l'auteur fait de fréquents doubles emplois, il se contredit, il ne pense pas toujours aux meilleures sources. Du reste son style a de la vigueur et de l'originalité. Il n'existe pas encore de bonne édition de Plinius les meilleures sont celle dite *Variorum* Layde, 1669, 3 vol., et celle de Hardouin, 1723, 3 vol. in-fol. à peu près reproduite par Theod. Gronovius Leyde 1778, in-8, et par Lemaire dans la *Bibl. classique latine*, 1827, etc. Il a été traduit par Poincinct de Sully (1771-82, 12 vol. in-4), Ajasson de Grandagne, 1827, etc., 20 vol. in-8 (dans la *Bibl. de Pan Koucke*), par Littré (coll. Nour), 1845. Guérault a donné des *Morceaux choisis de Plinius*, avec une excellente traduction, 1809, 2 vol. in-8.

PLINE-LE-JEUNE, C. *Cæcilius Plinius Secundus*, neveu et fils adoptif du précédent, né à Côme en 61 ou 62, fut élève de Quintilien, eut de grands succès au barreau, devint consul l'an 100, puis gouverna comme proconsul la Bithynie et le Pont s'y conduisit avec sagesse et probité, et se montra indulgent envers les Chrétiens qui commençaient à se répandre dans sa province. Il mourut en 115. Trajan l'aimait beaucoup Plinius avait écrit l'*Histoire de son temps* et de nombreux *plaidoyers*, que nous avons perdus mais son *Panegyrique de Trajan* (prononcé l'an 100), et ses *Lettres* nous sont pu

venus. Il y a du style, du mouvement dans le *Pamégyrique*; les *Lettres* brillent par l'élégance, l'esprit et la variété des sujets traités; leur seul défaut c'est de n'être pas écrites d'un style assez naturel; on y sent trop l'art et le travail. Les meilleures éditions de Plume-le-Jeune sont celles de Deux-Ponts, 1789, et de Gierig, Leipzig, 1816; il a été traduit par Sacy, 1773, 2 vol. in-12; une traduction plus récente est due à M. Pierrot, 1826 (elle a été reproduite dans la *Bibliothèque latine de Panckouk*, 1833. M. Burnouf a trad. le *Panégyr.*, 1831).

PLISTHÈNE, fils d'Atrée et p.-f. de Pélopie, fut père d'Agamemnon et de Ménélas, mourut jeune et recommanda en mourant ses deux enfants à son frère Atrée, qui les fit élever comme ses propres fils.

PLOCK ou PLOTSK, ville de Pologne, ch.-l. de voïvoïe, à 90 kil. N. O. de Varsovie; 6,000 hab. Evêché. Quelques monuments, entre autres la

première de ces trois personnes était la plus parfaite. Bien, par sa puissance, a tout créé, et les êtres sont sortis de son sein par émanation; la création est une chute, la matière n'est digne que de nos mépris; aussi Plotin avait-il honte d'être logé dans un corps, et ne voulait-il jamais laisser prendre son portrait. — Plotin avait laissé sur sa doctrine 54 traités, que son principal disciple, Porphyre, se chargea de réviser et de publier; il les rassembla en six sections, composées chacune de neuf morceaux, et qu'il nomma *Ennéades* (c.-à-d. *Neuvaines*). Le style en est extrêmement obscur. Les *Ennéades* de Plotin ont paru d'abord uniquement en latin, traduites par Marsile Ficin, Florence, 1432; elles furent ensuite imprimées à Bâle, 1580, grec-latin. Fr. Creuzer, qui déjà en 1814 avait publié le livre de *Pak-Artudine*, a donné en 1835 les *Ennéades* entières, avec la trad. de Ficin et des commentaires,

à l'E. et au S., la Russie propre à l'E., et la Prusse à l'O. et au N., à 90 kil. sur 260, et 500,000 hab.

PLOEMEUR, vilge du dép. du Morbihan, à 6 kil. S. O. de Lorient; 6,792 hab. Foires; — vilge du dép. des Côtes-du-Nord, à 22 kil. N. E. de Lannion; 2,800 hab.

PLOEN ou PLON, ville de Danemark (Holstein), ch.-l. de bailliage, à 26 kil. S. de Kiel; 1,000 hab. Juda résidence des ducs de Holstein-Ploen.

PLOERMELE, ch.-l. d'arr. (Morbihan), à 42 kil. N. E. de Vannes; 5,207 hab. Tribunal de 1^{re} instance. Toiles, étoffes de laine, commerce de bestiaux, chanvre, miel, etc. — L'arr. de Plœrmel a 8 cant. (Guer, Josselin, Molestrol, Mauron, Plœrmel, Rohan, Saint-Jean-de-Brévelay et la Trinité), 61 comm. et 89,193 hab.

PLOEUC, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 18 kil. S. de Saint-Brieuc; 5,305 hab.

PLOGASTEL, ch.-l. de cant. (Finistère), à 13 kil. O. de Quimper; 1,000 hab.

PLOMB DU CANTAL. Voy. CANTAL.

PLOMBIERES, ch.-l. de cant. (Vosges), à 13 kil. S. O. de Remiremont; à 22 kil. S. d'Épinal, entre de hautes mont.; 1,500 hab. Eaux minérales très fréquentées et très efficaces pour les maux d'estomac et les névralgies. Coutellerie, clouteries; ouvrages de fer et d'acier. — Brûlée en 1498, ravagée en 1682 par un tremblement de terre, et en 1771 par une inondation.

PLÔTIN, philosophe néoplatonicien, né vers l'an 205 de J.-C. à Lycopolis, dans la Haute-Egypte, s'attacha à l'âge de 28 ans au philosophe Ammonius Saccas, dont il suivit les leçons pendant 11 ans, accompagna en 244 l'empereur Gordien dans une expédition contre les Perses, voulant puiser à sa source la philosophie des Orientaux; vint après l'avènement de Philippe se fixer à Rome, vers l'âge de 40 ans, y ouvrit une école de philosophie où afflua bientôt un immense concours, et obtint le respect de ses contemporains par ses vertus ainsi que par sa science. Il se retira dans sa vieillesse en Campanie et y mourut vers 270. Il avait, dit-on, obtenu de l'empereur Gallien la permission de bâtir dans la Campanie une ville où il devait réaliser la république idéale de Platon, et qui aurait porté le nom de *Platonopolis*; mais ses ennemis firent échouer ce projet. Le but de la philosophie, selon Plotin, c'est l'union immédiate de l'âme humaine avec l'être divin, ce qu'il appelle l'*unification* ou la *simplification* (*hénosis, haplosis*): on y arrive par la contemplation et par l'extase. Plotin prétendait avoir plusieurs fois joui lui-même de la vue de Dieu. Il reconnaissait dans la divinité une sorte de trinité; Dieu en soi ou l'unité absolue et sans attributs, Dieu comme intelligence, Dieu comme puissance;

par Th. Taylor, en all. par Engelhardt, Erlang., 1820-23, 2 v. in-8. M. Bouillet en publie une trad. française, Paris, 1857. La vie de Plotin a été écrite par Porphyre.

PLOTINE, *Plotina Pompeia*, femme de Trajan, seconda les vues sages et généreuses de son époux, eut grande part à l'adoption d'Adrien, et garda sous ce prince l'influence dont elle avait joui précédemment. A sa mort, en 129, elle fut divinisée.

PLOUGAT, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 15 kil. E. de Guingamp; 1,600 hab.

PLOCARET, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 13 kil. S. de Lannion; 5,220 hab.

PLOUAY, ch.-l. de cant. (Morbihan), à 17 kil. N. de Lorient; 4,210 hab.

PLOUBALAY, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 15 kil. N. O. de Dinan, sur l'Océan; 2,600 hab.

PLOUCQUET (Godefroy), métaphysicien allemand, né en 1716, à Stuttgart, mort en 1790, était issu d'une famille de protestants réfugiés français. Il fut pasteur à Rothenbourg, puis professeur de logique et de métaphysique à Tübingue (1750). Il a laissé un très grand nombre d'écrits sur la philosophie et l'histoire de la philosophie, notamment *Fundamenta philosophiæ speculative*, 1759. Il était favorable à la monadologie de Leibnitz.

PLOUDALMEZEAU, ch.-l. de cant. (Finistère), à 22 kil. N. O. de Brest; 3,085 hab.

PLOUDIRY, ch.-l. de cant. (Finistère), à 26 kil. N. E. de Brest; 1,600 hab.

PLOUESCAT, ch.-l. de cant. (Finistère), à 26 kil. N. O. de Morlaix; 3,238 hab.

PLOUGASNOU, ville du dép. du Finistère, près de l'Atlantique, à 13 kil. N. E. de Morlaix; 4,000 hab. — Pillée par les Anglais en 1522; prise par les Espagnols en 1593.

PLOUGASTEL, bourg du dép. du Finistère, à 9 kil. E. de Brest; 5,863 hab. Puits remarquable en ce que l'eau y monte quand la marée descend et réciproquement. — Autre du Finistère. V. PLOGASTEL.

PLOUGUENAST, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 13 kil. N. E. de Loudéac; 3,985 hab.

PLOUHA, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 22 kil. N. O. de Saint-Brieuc; 4,958 hab.

PLOUIGNEAU, ch.-l. de cant. (Finistère), à 9 kil. E. de Morlaix; 4,798 hab.

PLOUËGUE, nom commun à 2 bourgs du dép. du Finistère: l'une *Plouëgue - Menez*, à 16 kil. S. O. de Morlaix; 4,172 hab.; — l'autre *Plouëgue-Trez*, à 32 kil. N. E. de Brest; 3,100 hab.

PLOUËVEZ, nom de plusieurs bourgs de Bretagne, entre autres *Plouëvez-Lochrist* (Finistère), à 28 kil. N. O. de Morlaix; 4,610 hab.; — *Plouëvez-Moëdec* (Côtes-du-Nord), à 20 kil. S. de Lannion; 2,100 hab.; — *Plouëvez-du-Faou* (Finistère), à 20 kil. N. E. de Châteaudun; 3,802 hab.

PLOUVORN, vilge du dép du Finistère, à 15 kil. O. de Morlaix, 3,499 hab. Comm. de chevaux.

PLOUZÉVEDE, ch.-l. de cant. (Finistère), à 20 kil. N. O. de Morlaix 800 hab

PLUCHE (Noël-Antoine), né à Reims, en 1688, mort en 1761, professa les humanités, puis la rhétorique dans cette ville où se fit ensuite prêtre, fut nommé directeur du collège de Reims, et y reorganisa les études et la discipline. Il perdit son emploi pour n'avoir pas voulu accepter la bulle *Unigenitus*, et vint se fixer à Paris. Ses principaux ouvrages sont : le *Spectacle de la nature*, Paris, 1732, 9 vol in-12, ouvrage dans lequel on trouve avec des descriptions instructives des considérations pénétrantes sur la sagesse divine et a été traduit en presque toutes les langues principales de l'Europe, et souvent réimprimé), *Histoire du Ciel selon les idées des poètes, des philosophes et de Moïse*, 1739, 2 vol in-12, *La mécanique des langues et l'art de les enseigner*, 1751, *La concordance de la géographie des différents âges*, 1765, in-12.

PLUKENET (Léon) botaniste anglais, né en 1642, mort en 1708, fut longtemps pharmacien à Westminster, et finit par avoir la surintendance du jardin d'Hampstead, et le titre de professeur royal de botanique de cet établissement. On a de lui *Phytographia seu plantarum icones*, Londres, 1691, 1692, 1696, 3 vol avec 328 pl in-fol, *Almagestum botanicum*, 1696, planches in-fol, *Almagestum botanicum mantissa*, 1700, 22 pl petit in-fol, *Almagestum botanicum*, 1703, 104 planches (en tout 2,748 figures). Le tout a été réimprimé en 1789, avec additions. — Son herbier, qui contenait 8,000 plantes, est aujourd'hui au Muséum Britannique.

PLUMARTIN, ch.-l. de canton (Vienne), à 20 kil. S. E. de Châtelleraut, 1,200 hab

PLUME (LA), ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 12 kil. S. O. d'Agen; 2,700 hab

PLUMIER (Charles), botaniste né à Marseille en 1646, mort en 1700, étant Minime il fit par ordre de Louis XIV trois voyages en Amérique, reçut le titre de botaniste du roi, et mourut à Port-Sainte-Marie (pres de Cadix), au moment de partir pour la quatrième fois. On lui doit *Description des plantes de l'Amérique* Paris, 1713 (1693), in-fol., avec 108 planches (traduit en latin par Burmann, sous le titre de *Plantarum americanarum fasciculi decem*, Amst-1760, in-fol., 262 planches), *Traité des fougères de l'Amérique*, Paris, 1705, in-fol., 172 planches, *Nova plantarum America genera*, Paris, 1703, in-4. Il a laissé en outre de précieux manuscrits sur la zoologie de l'Amérique.

PLUNKETT (Olivier), archev. d'Armagh et primat d'Irlande (1669), fut accusé par les hérétiques d'avoir voulu soulever les Catholiques contre le roi Charles II, et eut le corps coupé en quatre quartiers en 1661. Il avait 65 ans. Plus tard, son innocence fut reconnue et ses mémoires réhabilités. On lui doit des *Remarques et instructions pastorales*, Londres, 1686, 2 vol in-4.

PILQUET (François-André-Adrien), savant ecclésiastique, né à Bayeux en 1716, mort en 1790 fit plusieurs éducations particulières, professa la morale au Collège de France (1776-82) fut lié avec Fontenelle, Montesquieu, Halvétius et a laissé *Examen de Fatisme*, Paris, 1757, 3 vol. in-12 *Dictionnaire des Hébreux*, Paris, 1762, in-8, *Traité de la Sociabilité*, Paris, 1767, 2 vol. in-12; *Œuvres classiques de la Cécité* (traduits du latin de P. Noël), Paris, 1784-86, 7 vol. in-8, *Essai sur la Luxe*, 1786, 2 vol. in-12, *De la Superstition et De l'Enthousiasme* (posthumes), 1804 in-12), tous ouvrages estimés.

PLUTARQUE, *Plutarcho*, biographe et moraliste, né vers l'an 48 de J.-C., à Chéronée en Bœotie, études avec soin dans sa jeunesse les lettres et la philosophie, fut employé jeune à diverses négociations par sa ville natale, vint à Rome sous Domitien,

et donna des leçons de philosophie avec un grand succès, et revint de beaux jours au *Luxur* dans sa patrie. Il y fut archevêque et prêtre d'Apollon. On présume qu'il mourut très vieux. On a de lui les *Vies parallèles des hommes illustres* (de la Grèce et de Rome), et une foule de traités de politique, d'histoire ou de morale, parmi lesquels on remarque ceux intitulés de *Origine de l'âme*, du *Géme de Sacrate*, du *Silence des oracles*, *Questions de table*, des *Contradictions des Stoiciens*, de la *Fortune des Romains*, de la *Manière de lire les poètes*, de l'*E-ducation*, le *Banquet*. On trouve dans ses écrits, outre une instruction facile et variée, une bonhomie et une morale douce qui les font lire avec charme. Ces qualités se trouvent au plus haut degré dans les vies des grands hommes. L'auteur nous fait vivre intimement avec les hommes dont il raconte la vie. Aussi regrette-t-on amèrement la perte de celles des vies que le temps n'a pas enlevées. La qualification de *parallèles* donnée aux *Vies* de Plutarque vient de ce qu'il place toujours au regard un Grec et un Romain, et consacre ensuite quelques pages à comparer ensemble les deux héros. Son but paraît avoir été de montrer que la Grèce n'était point inférieure à Rome. Parmi les éditions complètes de Plutarque, on remarque celles de H. Estienne, Genève, 1572, 13 vol. in-8 de Reiske, Leipzig, 1774, 12 vol in-8, de J.-G. de Hütten, 1791-1805, 14 vol., in-8 Beck et Schaeffer ont donné une édition portable, Leipzig, 1815, 15 vol. in-16. Les *Œuvres complètes* ont été traduites en latin par Crusierus, 1564-73 en fr. par J. Amyot dernièrement éd., 25 vol in-8, 1801-05, par Clavier) et de nouveau par Ricard (1783-1803). Les *Vies seules* ont été trad. par Tallemant, Dacier, et par M. Pierron.

PLUTON, dieu des enfers, était fils de Saturne et de Rhéa, et frère de Jupiter et de Neptune. Il eut pour femme Proserpine, fille de Cères, qu'il ravit dans les plaines d'Enna. On le représente assis près d'elle sur un trône, le bident à la main, Corbière à ses pieds, souvent un casque sur la tête (ce casque, dit-on, rendait invincible), d'autres fois il est sur un char que traient quatre chevaux noirs. On lui immolait, de nuit, des taureaux noirs ou autres victimes noires, dont le sang, en s'écoulant, était reçu dans une fosse avec le vin des libations.

PLUTUS, dieu de la richesse et des mines de métaux précieux, est représenté aveugle et une bourse à la main, pour faire comprendre que la fortune distribue aveuglément ses faveurs. C'était un des dieux des enfers. Il a de grands rapports avec Platon. On le faisait naître de Cérés et de Jasion.

PLUYGNÉR, ch.-l. de cant. (Morbihan), à 25 kil. E. de Lorient, 4,663 hab.

PLUVINEL (Ant. de), écuyer, né dans le Dauphiné, suivit en Pologne le duc d'Anjou (Henri III), et aida sa fuite. Après avoir été premier écuyer de ce prince, il fut successivement, sous Henri IV, directeur des écuries, gentilhomme de la chambre, sénéchal-gouverneur du dauphin et ambassadeur en Hollande. Il mourut en 1620. C'est lui qui fonda les premières écoles de manège, dites *académies*. On lui doit le *Manège royal*, 1623, in-fol. (réimprimé sous le titre de *Instruction du roi en l'exercice de monter à cheval*, 1625, in-fol.).

PLYMOUTH, *Tamersworth* sous les Anglo-Saxons, ville et port militaire de l'Angleterre (Devon), au fond d'une vaste baie, à l'emb. de la Plym, à 69 kil. S. O. d'Exeter et à 346 kil. S. O. de Londres; 80,000 hab. Elle est formée de trois villes qui étaient encore distinctes il y a un siècle, et qui sont aujourd'hui réunies Plymouth proprement dit, Stonehouse et Devonport. Son port, un des plus beaux de l'Europe, se compose aussi de trois ports Suttonpool, Catwater, Harcombe; on y trouve de grandes fortifications (citadelle sur le *Moq*, fort Saint-Ni-

coils, etc.), une énorme digue, dite *Breakwater*, et les fameux phares d'Eddystons. A Devoyport, on remarque à l'aérial, les docks et les chantiers couverts, et un immense réservoir où l'on garde de quoi approvisionner d'eau cinquante vaisseaux de ligne. L'ancien Plymouih possède un beau théâtre, un hôpital pour la marine, deux vastes casernes, un athénée, espèce d'université. Plymouih a une école royale de marine et un observatoire. *Voy. DEVOYPORT.*

PO, *Padus* en latin, plus anciennement *Eridanus*, dit aussi jadis *Boadrinomagus* pendant le premier quart de son cours, *Po* en italien, le plus grand fleuve de l'Italie, arrose la région septent. de cette contrée, qu'il coupe en deux parties (dites chez les anciens *Gaulis Cispadane* et *Gaulis Transpadane*), et dont il reçoit presque toutes les eaux. Il prend sa source au mont Viso, par 4° 40' long. E., 44° 42' lat. N., et se jette dans l'Adriatique, après un cours de 585 kil., par plusieurs bouches, dont les deux principales sont le Pô-di-Maestro et le Pô-di-Goro, par environ 10° long. E. et 45° lat. N. Il coule presque directement de l'O. à l'E. depuis Turin. Ses affluents sont à gauche ou au N., les deux Dours, la Soana, l'Agogna, le Tesin, l'Olona, l'Adda, l'Oglio, le Mincio (qui viennent des confins de la Suisse et du Tyrol), à droite ou au S., la Stura, le Tanaro, la Trebbia, la Lenza, la Secchia in Panaro (qui descendent des Apennins). Le Pô est sujet à de fréquents débordements, aussi est-il depuis Plaisance resserré entre des digues dont les plus anciennes remontent, dit-on, aux Étrusques. Les masses de sable qui le charrient exhaussent sans cesse son lit. Les Français, pendant leur courte domination en Italie, ont fait de beaux travaux pour encaisser et contenir son cours. La navigation y est très difficile. Le Pô a donné un moment son nom à trois départements.

Pô (dép. du), formé d'une partie du Piémont, fut compris dans la république, puis dans l'empire français (de 1801 à 1814), et avait pour ch.-l. Turin.

Pô (dép. du SAS-), formé dès 1797 d'une partie de l'État ecclésiastique, fut un des déps de la république cisalpine, et ensuite du roy. d'Italie, il avait au N. ceux de la Brenta et de l'Adriatique, au S. celui du Remo, et pour ch.-l. Ferrare.

Pô (dép. du MAUR-), formé dès 1797 d'une partie du duché de Milan, et compris de même sous la république cisalpine, soit dans le roy. d'Italie, avait pour ch.-l. Crémone.

POCOCK (Ed.), théologien d'Oxford, né en 1801, mort en 1891, avait voyagé dans le Levant et fut professeur d'arabe au collège de Balliol à Oxford. On lui doit : *Specimen historiarum Arabum* Oxford, 1850, in-4, des *Commentaires* sur Miché, Malachie, Osée, Joel, 3 vol. in-fol. (en angl.) des traductions latines des *Annales* d'Eutychius, de l'*Histoire orientale* d'Abouharidj, et divers autres ouvrages qui ont été réunis à Londres, 1740, 2 vol. in-fol. — Son fils, Ed Pocock, publia en société avec lui le *Philosophus autodidactus* de Tophal (en arabe), 1671, et prépara une édition arabe latine de la *Description de l'Égypte*, d'Abdallatif (imprimée à Tubingue, et reproduite à Oxford, 1800).

POCOCKE (Rich.), voyageur anglais, né à Southampton en 1704, mort en 1765, visita l'Orient de 1737 à 42, et devint, à son retour, évêque d'Ossory, puis de Meath. On a de lui, outre des *Mémoires* et quelques *Manuscrits*, conservés au Musée Britannique, une *Description de l'Orient*, Londres, 1742-45, 3 vol. in-fol., traduite par F. de La Flotte, Paris, 1772 et 73, 7 vol. in-12. Il y traite de l'Égypte, de l'Arabie, de la Syrie, de l'Asie-Mineure.

PODLIBIE. *Voy. MACHAON.*

PODENSAC, ch.-l. de cant. (Gironde), à 28 kil. S. E. de Bordeaux; 1,600 hab.

PODESTAT (en italien *podestà*, magistrat), officier de justice et de police dans quelques villes

d'Italie, pendant le moyen âge. On trouve surtout des podestats à Gènes et à Venise. Leur charge était annuelle, et leurs fonctions répondaient à celles des procureurs romains. Il y en eut aussi plusieurs podestats en Provence, notamment à Arles.

PODIEBRAD, v. de Bohême, sur l'Elbe, à 40 kil. S. O. de Gitschan; 2,360 hab. Patrie de G. Podiebrad.

PODIEBRAD (George), roi de Bohême (1468-71), était né en 1420, d'une illustre famille. Il s'unit en 1437 à l'impératrice Barbe de Cilly (ou Cally), pour exclure de la succession en Bohême Albert (II), grand-père de Sigismond, prit les armes en 1438 contre ce prince, fut en 1444 nommé régent pendant la minorité de Ladislas-le-Posthume, fut proclamé roi en 1453 (après la mort de Ladislas, 1457), et reçut l'investiture de Frédéric III (1459); mais s'étant montré attaché à la secte des Hussites jusqu'à se révolter ouvertement contre l'Église romaine et à persécuter les Catholiques, il fut détrôné par son gendre Matthias Corvin, déjà roi de Hongrie, que les Catholiques mirent à leur tête (1468). Il mourut en 1471.

PODLACHIE, volodie de Pologne. *Voy. SIKOLEK.*

PODOLIE ou **KAMENETZ-PODOLSK**, gouvernement de la Russie d'Europe, dans l'ancienne Pologne, entre ceux de Volhynie au N., de Kiev au N. E., de Kherson à l'E. et au S. E., la Bessarabie au S. O. et la Galicie à l'O. . 400 kil. sur 180; 1,500,000 hab. Ch.-l. Kamienetz ou Kaminiets. Très fertile, surtout en grains, fer, marais salants. Peu d'industrie. — La Podolie fit d'abord partie de la grande principauté de Kiev, et servit longtemps d'apanage à divers princes de la maison de Rurik. Comme Kiev, elle fut comprise dans l'empire du Kaptchak (1240-1331). Olgierd l'enleva aux Mongols amahins (1331) et l'eut au grand-duché de Lithuanie; elle en fut démembrée pour passer à la Pologne (1444), et en 1569 elle devint une des volodies ou palatinats de la Petite-Pologne. Sobieski fut obligé de la céder aux Turcs par la paix de Zuravno (1676), mais elle fut rendue par celle de Carlowitz (1699). Enfin, la Russie l'acquit dès le premier démembrement de la Pologne (1772).

PODOR, village du Foutator en Sénégambie, dans l'île Elephant, sur le Sénégal, à 160 kil. N. E. de Saint-Louis. Établissement français.

POENI, nom latin des CARTAGÉNOIS.

POGGE (Le) *Voy. POGGIO.*

POGGIANI (Jules), né en 1522 à Sana, sur le lac Majeur, mort en 1568, fut prescripteur d'un neveu du pape Jules III, puis secrétaire de plusieurs prélats, et en dernier lieu du cardinal Ch. Borromée. Il revisa le catéchisme dit *ad Parochos*, donna l'édition du *Breviaire* dit de Pie V (Rome, 1568), publia et traduisit une harangue et 4 lettres inédites d'*Ezechias*.

POGGIO BRACCIOLINI, nommé vulgairement en France le *Pagge*, savant italien, né à Terranova en 1380, élève de Chrysoloras, fut secrétaire apostolique sous Boniface IX et les sept papes suivants, assista au concile de Constance, et, pendant la durée du concile, trouva, soit à Constance, soit dans plusieurs autres villes de la Suisse, beaucoup d'anciens manuscrits (deux *comédies* de *Plaute*, plusieurs *morceaux* de *Cicéron*, *Silvius Italicus*, *Valerius Flaccus*, *Ammonius Marcellin*, *Lucrèce*, le manuscrit de *Quintilien* de Saint-Gall, etc.), alla passer la dernière moitié de sa vie à Florence, où il devint secrétaire de la république et chancelier (1456), et mourut dans cette ville en 1459, à 79 ans. On doit au Pogge une *Histoire de Florence* de 1350 à 1455 (en latin), publiée pour la première fois en 1715, par Riccardi; un traité de *Fortetate fortune*, publié à Paris, 1723, in-4, par Oliva, un recueil intitulé *Facetiae*, qui fut mis à l'*Index*, et diverses traductions latines (notamment les 5 premiers livres de *Diodore*, etc.). Le Pogge est très-savant et fort licencieux. — Il laissa cinq fils, dont

un, J. François, fut secrétaire de Léon X un autre, Giacomo, fut pendu en 1478, comme complice de la conspiration des Pazzi, ce dernier a laissé divers ouvrages, entre autres la traduction italienne de l'*Histoire de Florence* de son père

POINSINET (Ant-Alexandre-Henri), auteur dramatique, né à Fontainebleau en 1735, donna beaucoup de bluettes à l'Opéra-Comique, l'opéra d'*Erchide* à l'Académie royale de Musique, ou il fut du succès de *Cerch*, ou la *Sorée à la mode*, aux Français, 1764 (celle-ci est restée au répertoire), et publia quelques poèmes, entre autres un poème sur l'*Incubation*, 1757 Sa présomption, son ignorance sa crédulité le rendirent longtemps le jouet des salons. Il se noya dans le Guadalquivir, à Cordoue, en 1769, pour se être baigné après un repas.

POINSINET DE SURY (L.), cousin du précédent, et beau-frère de Palissot, né à Versailles en 1733, mort en 1804, a donné une traduction de *Pline le naturaliste*, 1771-82, 12 vol. in-4, une traduction d'*Aristophane*, moitié prose, moitié vers, 1784, 4 vol. in-8 (avec fragments de Philémon et Ménandre), trois tragédies (*Braies*, *Ajax*, *Caton d'Utique*, 1759-60-62), *Pygmalion* comédie, 1760, l'*Emulation*, poème, 1756, in-8. Il avait débuté par un recueil de poésies amoureuses, intitulé *les Eglésides*, 1754 On lui dut des traductions en vers d'*Anacréon*, *Bion*, *Moschus*, *Sappho*, *Tyrto*, etc.

POINTE-A-PÏRLE (LA), longtemps nommée *la Ville du Morne Renfermé*, ville de la Guadeloupe sur le bord N. E. du petit Cul-de-sac, à 50 kil de la Basse-Terre, par 63° 50 long O 16° 15 lat. N, 16 000h (av 1813) B port, maud accès difficile, plusieurs forts, quasi b l'us russes etc Grand commerce Fondée en 1763 elle fut détruite par un tremblement de terre le 8 fev 1813 Elle se relève de ses ruines.

POINTE-DE-GALLE (LA), ville de l'île de Ceylan à l'extrémité S, à 110 kil S E de Colombo fort sur un rocher, beau port, pêche très active, commerce d'arak, huile, poivre, cardamome A 8 kil S E se trouve une statue pa-ode de Bouddha

POINTIS (J. Bernard DESSEANS, baron de) célèbre marin français, né en 1635, mort en 1707, se distinguant dans les expéditions contre les Barbaresques (1681-86), eut part, comme capitaine de vaisseau de ligne, au combat de 1690, entre l'île de Vahbi et le cap Brehal, fut chargé en 1697 de l'expédition contre Carthage (Amérique du Sud) réussit complètement, et à son retour par avec 7 vaisseaux seulement au travers d'une flotte anglaise qui en comptait 29 Chargé contre son gré, en 1705, du siège de Gibraltar, il y déploya du talent et de la bravoure, mais ne put prendre la ville On a de lui une *Relation de l'expédition de Carthage* en 1697, Amst, 1698.

POIRÉ-SOUS-LA-ROCHE, ch.-l. de cant. (Vendée) à 12 kil N O. de Bourbon-Vendée, 3,492 hab.

POIRËT (P), écrivain mystique protestant, né à Metz en 1636, mort en 1719, fut pasteur à Heildberg, à Anweil et à Hambourg, ou il se lia avec M^{lle} de Bouignon Après avoir été enthousiaste de Descartes, il attaqua dans le traité *De educatione critica solida, superficiali et falsa*, Amsterdam, 1707, 1 vol. in-4 Il a donné, entre autres ouvrages, les *Principes solides de la religion chrétienne*, in-12 *Chromosome d'une*, 1687, 7 vol in-8, une *Analyse de Bahme*, en latin Il a publié les œuvres de M^{lle} de Bourignon et quelques opuscules de M^{me} Guyon

POIRAT (J.-L.-M.), naturaliste, né vers 1760 à St-Quantin, mort en 1834, visita le midi de la France et le nord de l'Afrique en 1785 et 86, publia son *Voyage* en 1789, et donna depuis, sur diverses branches de l'histoire naturelle, notamment sur la botanique, des ouvrages estimés. Il rédigea avec Lamarck le *Dictionnaire de Botanique* de l'*Encyclopédie méthodique*, et en fit paraître seul les derniers volumes (depuis 1- 4°

POIRIER (don Germain), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris en 1724, mort en 1803, fut professeur de philosophie et de théologie dans les maisons de son ordre, garda des archives de l'abbaye de Saint-Denis puis de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, membre du comité pour préparer une collection des diplômes et des chartes du royaume, membre de l'Académie des Inscriptions, puis, après 1789, membre de la commission des monuments et de la commission temporaire des arts, sous-bibliothécaire à l' Arsenal, membre de l'Institut (1800) Il veilla seul, après l'incendie de la bibliothèque de Saint-Germain-d-Prés, à la garde des manuscrits restants Outre plusieurs opuscules, il a publié, en société avec don Prévieux le tome IV du *Recueil des historiens de France* (1764)

POIRSON (J.-B.), savant géographe, né à Vrécourt (Vosges), en 1761, mort en 1831 à Valence élève, puis collaborateur de Mentelle fit preuve d'un discernement et d'une exactitude rares dans la rédaction de ses cartes On lui doit l'*Atlas mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*, avec Mentelle, 1804 les *Cartes pour la Statistique générale de la France*, d'Herbin, l'*Atlas pour le Public de géographie universelle* de Malte-Brun (il eut pour collaborateur Lapié) les *Cartes* pour les ouvrages de Humboldt une *Nouvelle Géographie élémentaire*, 1 vol, avec atlas Il fit aussi plusieurs globes, entre autres le beau globe manuscrit qui orne la galerie d'Apollon au Louvre

POISSENOT Philibert, moine de Cluny, mort en 1556, principal du collège de Dôle et vice-chancelier de l'université de cette ville, remplit diverses missions honorables sous Charles-Quint, et publia le premier *l'Histoire de Guillaume de Tyr*, Bale 1519, in-fol avec une épître dédicatoire pleine de détails curieux sur l'histoire du XIV^e siècle.

POISSON (Nicola-Joseph), oratorien, né à Paris en 1637, mort en 1710, mathématicien et littérateur habile, a laissé une *Somme des conciles* (*Collectio auctorum ecclesiasticorum universalium, seu nova Summa conciliorum*, Lyon, 1708, 2 vol in-fol., et des *Remarques sur la Méthode et la Mécanique* de Descartes, Vendôme, 1670, et Paris, 1681.

POISSON (Raymond), acteur comique d'un naturel inimitable, mort en 1680, était aussi auteur il a laissé beaucoup de comédies réunies en 2 vol in-12, Paris, 1743) il excellait à jouer le rôle de Crispin, il passa même, mais à tort, pour être l'inventeur de ce personnage — Son fils, Paul Poisson, mort en 1735, lui succéda dans les rôles de Crispin. fit longtemps les délices du parterre, et fut père de deux fils et d'une fille (M^{me} Gomez, qui se distinguèrent aussi comme acteurs; l'aîné, Philippe Poisson (1682-1743), a en outre donné nombre de comédies, dont deux, le *Procureur arabe*, et l'*Impromptu de campagne* sont restées au théâtre Ses *Œuvres* sont réunies à celles de Raymond Poisson, 1^o 43

POISSON (Denis-Simon), savant géomètre, né en 1781 à Pithiviers, mort en 1840, fut admis le premier à l'École Polytechnique en 1798, obtint par son mérite la bienveillance de Laplace, fut nommé en 1811 professeur de mécanique à l'École Normale qu'on venait de créer, entra en 1812 à l'Académie des Sciences, fut nommé en 1816 professeur à la Faculté des Sciences de Paris devint peu après membre du conseil de l'Université, membre du bureau des longitudes, et enfin pair de France On a de lui, outre une foule de savants mémoires *Traité de mécanique*, 1811 et 1832, ouvrage devenu classique, *Nouvelle théorie de l'action capillaire*, 1831, *Théorie mathématique de la chaleur*, 1835, *Théorie du calcul des probabilités*, 1838, M. Poisson excellait surtout dans l'application de l'analyse aux questions de physique On lui a élevé un monument à Pithiviers. POISSON (Antoinette) Voy COMBAMOUR

POISSONS, ch -l. de canton (Haute-Marne), à 22 kil S E de Vassy 1,800 hab

POISSY, *Pictavum*, ch l de canton (Seine-et-Oise), sur la Seine à 16 kil N O de Versailles, 2,860 hab. Très long pont. Chemin de fer (de Paris à Rouen). Moulin remarquable Maison centrale de détention Chapeaux en balaine et trame J osier, produits chimiques, etc. Commerce de blé Grand marché de gros bétail pour Paris (les jeudis) Patrie de saint Louis et du littérateur Nicolas Mercier — Charles-le-Chauve y tint un parlement en 869. A Poissy eut lieu en 1581 un fameux colloque entre les Catholiques et les Réformés, il ne produisit aucun résultat, et la guerre éclata l'année suivante Bron prit et pillà Poissy en 1589

POITIERS, *Limonum*, puis *Pictavi*, ch -l du dep de la Vienne, sur le Clain, à 243 kil S O de Paris, 25,000 hab. Evêché (fondé dès le IV^e siècle) our imp acad universit scs de droit, fac des lettres et des sciences, sec de méd cine, chirurgie et pharm cie, lyrée, émin bibloth, jardin botan, cabinets d antiquités et d histoire naturelle, société d agriculture et des arts On remarque à Poitiers la cathédrale, l église Saint Jean, la place Royale, les quartiers de cavalerie la promenade Blossac et quelques antiquités Généralement la ville est laide Draps, soanelle, couvertures, tanneries, etc Commerce de graines, la ne, chanvre, lin, miel Patrie de saint Hilaire, La Basue etc — L arr de Poitiers a 10 cant (Villedieu Blagnac, Virebeau, Neuville St-Georges, St-Juhen, Vivonne, Vouillé Poitiers qui fut 2), 100,823 h — Poitiers cap des *Pictavi*, est unv très anc Les Romains l embellirent beaucoup les Wisigoths la prirent au V^e siècle, et Clovis en devint maître après la bataille de Vouillé (507) C'est entre Tours et Poitiers qu eut lieu la grande défaite des Arabes par Charles-Martel en 732 En 773, Abbon fut nommé comte de Poitiers sa comté devint ensuite héréditaire dans la maison de Guyenne, puis il passa sous la domination anglaise, en 1154 C'est 15 h au N de cette v, à Maupeitans, que se livra la fameuse bataille dite de *Poitiers* où le roi de France Jean II fut battu et pris par le prince Noir en 1356 Charles V soumit cette ville en 1372, Charles VII y transféra quelque temps le parlement et y fonda une université en 1431 Poitiers souffrit beaucoup pendant les guerres de religion. Il s'est tenu dans cette ville 23 conciles.

POITIERS (Dinne de) Voy DIANE.

POITOU pays des *Pictavi*, anc province et grand-gouvernement de France, étai borné au N par la Bretagne, l'Anjou, la Touraine au S par l'Angoumois, la Saintonge et l'Aunis, à l'E par le Berry et la Marche à l'O par l'Océan Le Poitou se divisait en Haut et Bas le premier à l'E, le deuxième à l'O Places principales dans le 1^{er}, Poitiers (ch -l. général), Melle, Niort, Saint-Maixent, Layrac Rochebouart, Ile Jourdain, Montmorillon, Châtelleraut, Richelieu, Loudun, Thouars, Parthenay dans le 2^e, Argenton-le-Château, Fontenay, La Roche-sur-Yon, Talmont, Luçon, Montigny-le-Comte, les Sables d'Olonne. Les îles d'Yeu et de Noirmoutiers

... colcaux, blé, vin, fruits, pâturages, beaucoup de bon gibier, poisson, volaille en abondance, antimoine, fer, pierre de taille et beaux marbres, lazeps fossiles en quantité Quelques ports assez châtifs — Le Poitou, primitivement habité par les *Pictavi* ou *Pictones* (d où dérive son nom) fut compris par César dans l'Aquitaine, et fit partie depuis Valentinien I de l'Aquitaine 2^e Soumis aux Wisigoths dans le V^e siècle, aux Francs dès le VI^e, le Poitou suivit le sort de l'Aquitaine, Pépin-le-Bref le reconquit sur Waïfre, mais dès le regne de Louis le-Débon-

naire le Poitou redevint un comté particulier Eudes, héritier du Poitou, le porta, avec le reste de l'Aquitaine, d'abord au roi de France Louis VII puis à Henri, comte d'Anjou, depuis roi d'Angleterre (1154) en 1205 Phil -Ang le reconquit sur les Anglais Alphonse, son petit-fils et frère de saint Louis eut le Poitou en partage, mais ce prince étant mort sans enfants, son apanage revint à la couronne et à Philippe-le-Hardi Les Anglais redevenrent maîtres du Poitou peu après la bat de Poitiers (1356), et le traité de Brétigny le leur concéda en toute souveraineté (1360) Charles V le recouvra en 1369

POIVRE (Pierre), né à Lyon en 1719, m. en 1786 établit pour la Compagnie franç des Indes un comptoir à la Cochinchine (à Fa-fo), transplanta les épices des îles Moluques aux îles de France et Bourbon, et administra ces deux colonies de 1767 à 1773

POIX, ch l dcc (Somme), à 26 kil S E d'Amiens, 1,200 h Anc princip, aux Créqui; puis aux Noai s

POLA, *Pola* puis *Pictas Julia*, ville des Etat autrichiens (Istrie), à 110 kil S d' Istria sur l'Adriatique, 1,000 h. Bon port, citadelle, coe imp de marine Evêché Beau pias épisc, rest s d un amphithéâtre, de temples d'Auguste et de Diane, de bas, etc Pêche du thon Sab e dont on fait les jaccs de Venise — Pola est fort ancienne et fut fondée, dit-on, par les Colchi Elle était dans l'Istrie, dont elle fut, sous les Romains, la ville la plus importante, elle est auj bien déchue Les Génois rem prirent sur les Vénitiens un victo re navale devant Pola en 1379

POLABES (WENDES) Voy WENDES.

POLACHIE ou **PODLACHIE** Voy SIEDLEC.

POLAIRE (mer) Voy GLACIALES

POLE le cardinal) Voy POLUS.

POLEMAPQUE, c -à-d commandant militaire On nommait ainsi 1^o le second des archontes d'Athènes, il était chargé de tout ce qui a rapport à la guerre

— 2^o le général en chef des armées athéniennes.

POLEMON, philosophe académicien né à Athènes vers 340 av J-C Il se était dans sa jeunesse livré à la dissipation, un jour qu il était ivre, il entra par hasard dans l'école de Xénocrate, et entendit ce philosophe parler de la tempérance il conçut dès lors une telle honte des excès auxquels il s'était abandonné jusque-là, qu il se convertit aussitôt à la philosophie Il devint le disciple le plus zélé de Xénocrate, et mérita de lui succéder dans la chaire de l'Académie Il ne changea rien à la doctrine de son maître Polemon mourut vers 272 av J-C.

POLEMON, *Antimus Polemo* sophiste de Laodécée, tint une école à Smyrne et se fit un nom sous Trjyan et Adrien (98-138) mais il avait encore plus de justances que de talent On a de lui 8 *Déclamations* publiées par Pousaines avec version latine Toulouse, 1637.

POLEMON physiognomoniste athénien du 2^e siècle de J-C, un peu antérieur à Origène, n'est connu que par un *Traité de physiognomie* (dans les *Scriptores physiognomonice veteres*, Alenbourg 1780)

POLEMON I, roi de Pont, était fils d'un certain Zénon, gouverneur de Laodécée en Bithynie pour les Romains Il fut placé sur le trône par Antoine aidé ce dernier dans ses guerres contre les Parthes et contre

qui s'étend du Thermodon à la Colchide, et qui prit de lui le nom de *Pont Polemonique* Il joignit le Bosphore à ses états l'an 14 av J-C. Selon des recherches récentes, Polemon aurait régné jusqu'à l'an 1^{er} de J-C. — Polemon II, son fils ut succéda, mais sous la tutelle de sa mère Pythodoris, et fut confirmé dans la possession de ces états après la mort de sa mère, l'an 38 de J-C, par un sénatus-consulte il cessa en 65 son roy de Pont à Nicron, et ne régna plus que sur une partie de la Galicie **POLEMONIAQUE** (font) Voy PONT.

POLEMONIUM, suj *Vauca*, ville du Pont, chez les *Thébains*, au N., sur la mer, fut fondée ou plutôt agrandie par *Polemon* I, dont elle devint la capitale et donna son nom au Pont *Polemoniaque*.

POLENFS **POLENIENS** *Voy* **POLOUXE**

POLENTA famille qui régna à Ravenne de 1275 à 1441, avait pour chef *Guido Novello* de *Polenta*, qui gouverna de 1275 à 1322, et qui fut père de la célèbre *Françoise de Rimini* si malaisée des *poètes* — *Ostase* I, son fils, fut son neveu *Rambert* pour régner seul (1322-1346) — *Bernardin* (1346-59) fut quelque temps emprisonné par ses frères révoltés (*Pandolfo*, *Lambert*), et les fit mourir lors de sa restauration, il gouverna en tyran. — *Gu* II (1359-82) fut détrôné et jeté dans un cachot par ses trois fils. On ignore la date de sa mort. Il fut allié de *Louis I* d'Anjou (1382). — *Ostase* III, fils d'*Ostase*, régna de 1431 à 1441. Il fut tour à tour allié et ennemi des *Vénitiens*, fut pris, déporté à *Candie* et mis à mort avec sa femme et ses enfants par ordre du doge de *Venise*. En lui finit cette maison qui avait régné près de deux siècles.

POLLINZA, *Pollenza* ou *Correa*, bourg des États sardes (*Cosa*), près du *Tanaro*, à 5 kil N. de *Cheiasco* 550 hab *Voy* **POLENTINE**

POLESIE, anc province de Pologne, en Lithuanie, auj comprise dans le gov. russe de *Minsk* *Voy* **MINSK**

POLESINE ou **POLESINE DE ROVIGO**, prov du roy Lombard-Vénitien sur l'Adriatique, bornée au S par l'Etat ecclésiastique, au N., à l'E et à l'O par les prov. de *Vérone*, *Padoue* et *Montone* 80 kil. sur 26, 140,000 hab. Ch.-l., *Rovigo* Riv. le *Pô*, l'*Adige* le *Tartaro* l'*Adigetio* Beaucoup de canaux Climat malsain Riz etc bétail Peu d'industrie commerce actif La *Polesine* sous *Napoléon* était répartie entre les quatre dép. du *Mincio*, de la *Bren'a* de l'*Adriatique* et du *Bas-Pô*

POLICANDRO *Pholegandros*, une des *Cyclades*, à l'E de l'île *Milo* 13 kil sur 10, 200 hab.

POLICASTRO *Buzantium* ou *Pyzus*, ville du roy. de *Naples* (Principauté *Catérienne*), sur le golfe de *Polcastro* (ancien golfe de *Laos*, qui fait partie de la mer *Tyrrhénienne*), à 35 kil S O de *Sala* 400 hab Evêché, ville anasenne de la *Lucanie*, jadis plus grande détruite par les *Goths*, les *Maures*, enfin par les *Turcs* (1542). — Une autre *Polcastro*, jadis *Pétide*, est dans la *Calabre Ulérieure* 2^e, à 8 kil O de *Santa-Severina* et compte 3,450 hab (l'archevêque de *Santa-Severina* réside à *Polcastro*)

POLICASTRO ou **PALZOCASTRO**, *Voy* **PALZOCASTRO**

POLIGNORO, *Heraclea Lucana*, ville du roy. de *Naples* (*Basilicate*), à 80 kil E. de *Lagonegro*. Beau palais. *Voy* **BRACCIEN**

POLLIER (Ant -L -H. de), colonel suisse, né à *Lausanne* (1741), servit la *Compagnie des Indes* sous *Hastings*, revint en Europe avec une grande fortune, et se retira dans *Avignon*, où il fut assassiné par des brigands (1795). Il avait fait une étude approfondie de la religion des *Hindous*. On lui doit la première copie complète des *Védas* (elle se trouve au Musée Britannique); il a laissé un ouvrage précieux sur la *Mythologie des Hindous*, Paris, 1809.

POLIGNAC, *Apollinacum* bourg de la *Haute-Loire* à 3 kil. N O du *Puy*, 2,000 hab. Vieux château construit sur les ruines d'un temple d'*Apollon* et où naquit le cardinal de *Polignac*. — Jadis titre de vicomté, ensuite de marquisat, puis de duché.

POLIGNAC, l'une des plus anciennes maisons du *Velay*, tire son nom de l'ancien château de *Polignac* (*Voy* ci-dessus), et prétendait descendre de la même famille que *Sidonie Apollinaire*.

POLIGNAC (*Malsinor* né), cardinal, né en 1661 au *Puy* en *Velay*, mort en 1741, fut chargé de négociations à *Rome* (1689), alla comme ambassadeur en Pologne (1693), et fut élu le prince de *Conti* (1696) mais comme cette élection n'eut point d'ef-

fet, il fut disgracié et exilé pendant quatre ans. Rentré en grâce, il fut nommé pléni-potentiaire en Hollande (1710-18), cardinal (1718), et maître de la chapelle du roi. Exilé de nouveau pendant la régence, il revint à la cour en 1721, eut part à l'élection de *Benoit XIII* (1724), et resta huit ans à *Rome*, chargé des affaires de France. Il fut reçu à l'Académie Française (1704), à celle des Sciences (1711), et des Inscriptions (1717) On lui doit un poème latin intitulé *l'Anti-Lucrèce*, dans lequel il refute avec force la philosophie fautive et désolante de l'épicurien de *Rome*. Il n'avait pas encore sur la dernière main à cet ouvrage au moment de sa mort, il fut revu et perfectionné par le professeur *Lebeau*, puis par l'abbé de *Rotheim*, qui le publia en 1747. *L'Anti-Lucr* a été tr. en fr. par *Bougainville*, 1749, p. *Bécardier*, 1786, mis en v. par *Jean-Laurans*, 1813

POLIGNAC (la duchesse né), née *ROBESPERRON*, femme du duc *Jules* de *Polignac*, fut intime amie de la reine *Marie-Antoinette*, qui la fit gouvernante des enfants de France et la combla de bienfaits. La haine publique calomnia cette liaison, et attribua aux deux amies les maux de la France, la duchesse émigra et mourut à *Vienne* en 1793, à 44 ans — Le duc *Jules* de *Polignac* son mari, n'a laissé que d'honorables souvenirs. Il fut père d'*Armand* et *Jules* de *Polignac* qui furent impliqués dans la conjuration de *Pebeqru* et de *Georges Cadoudal*, et qui restèrent incarcérés jusqu'à la Restauration. Le comte *Jules* connu sous le nom de prince de *Polignac*, parce qu'il avait reçu du pape le titre de prince romain, devint chef du ministère en 1829, et signa en juillet 1830 les ordonnances inconstitutionnelles qui entraînaient la chute de *Charles X* — *Voy* **Supplément**

POLIGNANO, ville et port du roy de *Naples* (*Terre-de-Bar*), sur l'*Adriatique*, à 35 kil. S E de *Bar* 4,000 hab Evêché

POLIGNY ch.-l. d'arr (*Jura*), à 81 kil N E de *Lons-le-Saulnier* au pied d'une montagne. 6,942 hab. Collège, justice de paix. Bonneterie, chan-delles, balence, salicêtre, etc Commerce en grains, vins, bestiaux, fromages, etc. Patrie de *Jacques Coëtner*, médecin de *Louis XI* — Jadis très importante, mais presque détruite en 1673 par le siège qu'en fit le duc de *Longueville*, et par un incendie. — L'arr de *Poligny* a 7 cantons (*Arbois*, *Champagnole*, *Nozeroy*, les *Planches*, *Poligny*, *Salins* et *Villers-Farlay*), 150 comm., et 80,672 hab

POI IORCÈTE, c.-à-d. preneur de villes, surnom de *Démétrius* fils d'*Antigone* *Voy* **DÉMÉTRIUS**

POLISTINA, ville du roy de *Naples* (*Calabre Ulérieure* 1^e), à 23 kil N. E. de *Palmi* 3,700 hab. — Victoire de *Gonzalve* de *Cordoue* sur le général français d'*Aubigny* en 1508

POLITIEN (*Ango*, *Poliziano* en italien, né en 1454, à *Monte-Pulciano* (d'où son nom), mort en 1494, fut professeur de littérature grecque et latine à *Florence*, et obtint la faveur des *Médicis*. Il a laissé d'élégantes poésies italiennes, une *Histoire de la conjuration des Pazzi* en latin, *Florence*, 1478 des *Commentaires* sur les *Pandectes*, 4 poèmes *Euclytiques* latins, des épiques grecques, une trad. d'*Hérodote*, et a beaucoup contribué à répandre la connaissance et le goût de la littérature grecque

POLITIQUES ou **MALCONTENTS**, tiers-parti qui se forma lors des guerres civiles religieuses sous *Charles IX* et *Henri III*. Ils recommandaient la tolérance et la modération, tout en restant fidèles au catholicisme. Le chancelier de *L'Hôpital* en fut d'abord le chef. *Montmorillon* et d'autres grands seigneurs y entrèrent ensuite. En 1575, le duc d'*Alençon* se mit à leur tête. Ce parti fut toujours faible. Il joua pourtant un certain rôle sous *Henri III* en se opposant avec *clari* des *Calvinistes*.

POLIZZI, ville de Sicile (*Palermes*), à 75 mil S E de *Palermes* 5,300 hab

POLLA (sa), ville du roy. de Naples (Principauté de Capoue), sur le Tanagro ou Negro, à 15 kil. N. O. de Sala; 5,700 hab.

POLLÉNTIE, *Pollentia*, suj. *Polenz*, ville de Ligurie, chez les *Stacellates*, au S. O. d'Asis et d'Alba *Pompèa*, étant célèbre par la beauté de ses laines noires (*poller*). Située au haut d'Alaric en 403. — Une autre Pollentia, suj. *la Polienza*, était dans l'île de Majorque.

POLLENZA (la), *Pollentia*, ville de l'île de Majorque, dans la partie N. E., à 10 kil O. d'Alcudia; 1,225 hab. Base vaste et sûre. Draps noirs, vin, huile. — Fondée, à ce qu'on croit, par le consul Métellan Balcaris.

POLLION, *C. Annus Pollio*, orateur romain, passé du parti de Pompée à celui de César, servit Antoine, fut consul en 59 av. J.-C., prit Salona aux Dalmates révoltés, ce qui lui valut les honneurs du triomphe; il chercha vainement à réconcilier Octave et Antoine, et, las des caprices et de l'orgueil de ce dernier, il abandonna la carrière politique et se voua aux lettres. Le premier dans Rome il établit une bibliothèque publique. Il mourut l'an 8 de J.-C. à 80 ans, laissant des *discours*, des *lettres*, des *tragédies*, un *livre contre Salluste* et l'*Histoire des guerres civiles de Rome*, en 27 livres, on n'a conservé de lui que trois lettres à Cicéron. Pollion fut, comme Mécène, le protecteur et l'ami de Virgile et d'Horace, qui l'ont immortalisé dans leurs écrits c'est à lui que Virgile adresse sa 4^e églogue et Horace la 1^{re} ode du 2^e livre.

POLLION (TRABELLUS). Voy. TRABELLUS.

POLLUX, frère de Castor. Voy. CASTOR.

POLLUX, *Jules Pollux*, sophiste et grammairien grec du II^e siècle, natif de Naucratis en Égypte, se fit un nom à Rome, et fut un des précepteurs de Commode. Il remplit comme professeur d'éloquence à Athènes Adrien de Tyr. On lui doit un *Lexique* en 10 livres, dit *Onomasticon*, dont la meilleure édition, due aux soins de Lédérin et Hemsterhuys, a été publiée par Weiten, Amsterdam, 1766, 2 vol. in-fol. Dans l'*Onomasticon* les mots sont disposés, non dans l'ordre alphabétique, mais selon l'analogie du sens. — Un autre J. Pollux, historien grec qui vivait sous l'empereur Valens en Orient (364), a donné : *Historia physica seu Chronicon ab origine mundi usque ad Valentis tempora*, Munich, 1792, in-8 (trad. en latin par Ricconi, 1793, in-4).

POLO (Marco) ou **MARC-PAUL**, fameux voyageur vénitien, né vers 1250. Dès 1271, il suivit son père dans une longue excursion en Asie, et visita ainsi la Tartarie, la Chine, diverses contrées de l'Inde, la Perse et l'Anc-Mésure. De retour en Europe, il commanda une des galères vénitienes pendant la guerre de Curzola, fut pris par les Génois et ne revint dans sa patrie qu'après de longues captivités. Il dicta

relation de sa

en 1266. La relation de Marco-Paolo est un des plus précieux monuments géographiques que nous possédions, et classe son auteur au niveau des plus illustres voyageurs qui aient jamais existé. Elle a été traduite en latin, en portugais, en espagnol, en italien, en français, en allemand, en anglais. La meilleure traduction française est celle qui forme le tome I du *Récueil des Voyages et Mémoires de la Société de géographie* publié en 1824, in-4. La 1^{re} édition (latine) est présumée être de Venise ou de Rome, 1499, mais elle ne porte ni date ni indice de lieu. La 1^{re} édition italienne est de Venise, 1496.

POLOGNE, ancien état de l'Europe, dont les bornes ont beaucoup varié, avant l'Allemagne à l'O., la Russie à l'E., la Baltique et une partie de la France au N., la Hongrie et la Turquie au S., et s'étendait entre 47° et 58° lat. N., 13° et 30° long. E., 1,200 kilom. sur 1,000 environ (y compris la

Courlande). Il avait pour capitale Varsovie, et comptait de 11 à 12 millions d'hab. Outre la Courlande, qui, bien que régie par des ducs, était un des polonois, et la Prusse occidentale (Voy. prusse), on y distinguait trois grandes masses : la Grande-Pologne, la Petite-Pologne, la Lithuanie, lesquelles étaient subdivisées ainsi qu'il suit

Poméranie (palatinat de),	Posen.
Gnesne (palat. de),	Gnesne.
Kalich (palat. de),	Kalich.
Sieradie (palat. de),	Sieradie.
Vielounz (pays de),	Vieloun.
Lentchris (palat. de),	Lentchite.
Rava (palat. de),	Rava.
Brzesz en Coujavie (palat. de),	Brzesz.
Inowrotlaw (palat. de),	Inowrotlaw.
Varsovie (palat. de),	Varsovie.
Plotek (palat. de),	Plotek.
Dobrzyn (palat. de),	Dobrzyn.
Prusse occid. {	Pomérelle,
	Culm,
	Marcenbourg,
Cracovie (palat. de),	Cracovie.
Sandomir (palat. de),	Sandomir.
Lublin (palat. de),	Lublin.
Sévérie (duché de),	Siewierz.
Podlachie ou Bielsk (pal. de),	Bielsk.
Kholm (pays de),	Kholm.
Podolie (palat. de),	Kamienietz.
Bratalav (palat. de),	Bratalav.
Kiev (palat. de),	Zitomiers.
Volhynie (palat. de),	Vlodzimirsz.
Vilna (palat. de),	Vilna.
Troki (palat. de),	Troki.
Minsk (palat. de),	Minsk.
Polotek (palat. de),	Polotek.
Vitelsk (palat. de),	Vitelsk.
Mstislav (palat. de),	Mstislav.
Novogrodek (palat. de),	Novogrodek.
Brzesz en Poïésie (palat. de),	Brzesz.
Samogitie (duché de),	Rossiena.

De cette dernière partie, les palatinats de Vilna et Troki formaient la Lithuanie propre; les 4 suivants, la Russie Blanche, Novogrodek, la Russie Noire — La Pologne n'est guère qu'une plaine immense elle est arrosée par plusieurs grands fleuves : la Vistule (grosses par la Varta et le Boug), le Niémen, le Dniepr et le Dniepr (gros par le Pripieta et la Béréanna) L'air y est froid, mais sans; le sol est également fertile : au S. E. les grains abondent, la Lithuanie a d'immenses forêts, la Samogitie produit du lin en quantité, beaux pâturages, bétail, gibier; élan, bison, buffles (en Lithuanie et Mazovie), beaucoup de chevaux sauvages (en Ukraine); castors, loutres, ours, loups-cerviers, etc. Cuivre, plomb, fer, houille, immenses mines de sel (à Bochna et Wislizza), albâtre, marbre, soufre, salpêtre, pierres à chaux et à bûir. Industrie et commerce à peu près nuls. La population de la Pologne se divisait en nobles (ou ordre équestre), bourgeois, paysans. Ceux-ci étaient presque tous serfs, les nobles avaient sur eux droit de vie et de mort, et pouvaient seuls posséder des terres. La plupart des nobles pourtant étaient fort pauvres et réduits à vendre leur vote et à s'attacher à la haute noblesse. La forme du gouvernement de la Pologne, dans les derniers siècles de son existence, était très vicieuse; la couronne, d'abord héréditaire, finit par devenir élective (1572), elle pouvait se donner à des étrangers; le roi n'avait point le droit de lever des armées, de conclure la paix, de former des alliances, de faire de guerre, d'ériger des tribunaux, etc.; les lois et l'impôt étaient votés par les diètes, formées de nonces ou députés; l'élection du roi était faite dans des diètes qui se tenaient à cheval, et où tout noble adulte pouvait

venir et voter un seul vote négatif empêchait toute proposition de passer (c'est ce qu'on appelait le *veto*, le *liberum veto*). De là les élections doubles, les nombreuses insurrections dites *rokoss*. Le sénat plus puissant que le roi n'avait lui-même que peu d'autorité. Après ce corps venaient les palatins, les starostes et les castellans qui peu dépendants du pouvoir central, n'avaient eux-mêmes qu'un pouvoir assez restreint dans les provinces et districts. La religion dominante était la catholique mais on comptait beaucoup de dissidents (Luthériens, Sociniens, Grecs ou unis), qui longtemps furent à côté avec intolérance et surtout beaucoup de Juifs, qui au contraire jouissaient d'une assez grande liberté aussi s-t-on surnommé la Pologne le *Paradis des Juifs*. Le clergé catholique était fort riche (il possédait les deux tiers des terres). La langue polonaise est une langue slave.

Histoire Les pays qui formèrent depuis la Pologne étaient vaguement compris par les anc dans la Germanie septentrionale et la Scythie d'Europe. Aux vi^e et vii^e siècles ces pays furent envahis par des tribus slaves connues sous les noms de *Lettones* et de *Lécha* qui plus tard furent réunies sous le nom de *Polènes* ou *Polonais* s-à-d Slaves de la plaine. Ce n'est guère qu'au viii^e siècle que la Pologne commença à former un état unique et à part. A partir de l'an 842 elle e t gouvernée par des ducs particuliers, du nom de *Piast* qui, plus tard, s'étant soustraits à la suzeraineté de l'empire d'Allemagne prennent le titre de rois sous Boleslas I, 1001? Le christianisme y avait été introduit auparavant par Miecislav I (vers 965). Le nouveau royaume commença à prospérer; mais les fardages perpétuels du territoire entre les fils de princes, l'anarchie de 1037 à 1012, la guerre civile de Zbigney, la séparation de la Silésie (1168), et la lutte entre Loeh-le Blanc et Miecislav III ou son fils (1195-1207), virent compromettre son existence. La Pologne se relevait de ces maux quand l'invasion mongole (1241-1287) lui fit souffrir de pertes incalculables que suivirent de nouveaux troubles (1295-1306) après la mort de Lech le-Noir. Sous Vladislas-le-Nain et surtout sous Casimir III la Pologne s'agrandit et prospéra. Avec le dernier finit la ligne des *Piast* Louis-le-Grand son gendre, joignit la Hongrie à la Pologne, mais après lui ses deux filles Hedwige et Marie se virent réduites cha une à l'une des deux couronnes Hedwige à qui étant échue la Pologne amena la reunion de la Lithuanie et de la Pologne en épousant (1386) le grand-duc de Lithuanie Jagellon, qui se convertit et prit le nom de Vladislas. Cette reunion qui ne fut consommée qu'en 1444 et même en 1569 (*Toy* LITHUANIE), aida beaucoup à la grandeur de la Pologne. Elle en doublait le territoire. La période des Jagellons (1386-1572) fut avec les quatre-vingt années qui la précédèrent (sous Lech VI Casimir III et Louis-le-Grand), la plus belle de la Pologne. Pendant ce temps, cette nation donna des rois à la Bohême, à la Hongrie, réunis à la couronne d'anciens grands fiefs qui s'en étaient détachés, acquit la moitié de la Prusse (la Prusse occident ou royale), avec suzeraineté sur la Prusse orient, ou ducale plus la Livonie (1560), qui lui fut assurée par la paix de Kievovna-Borka (conclue avec Ivan IV) puis établit sa suzeraineté sur la Courlande (1561). Après la chute de l'empire grec, la Pologne réussit glorieusement aux tentatives des Turcs, ses nouveaux voisins du sud. Malheureusement, la féodalité acquérait de plus en plus de force en Pologne. après l'extinction des Jagellons dans les males 1572) la royauté fut déclarée éternelle. Henri de Valois (Henri III) fut le premier élu, mais, à chaque élection, de nouvelles restrictions, sous le nom de *pacta conventa*, affaiblissaient de plus en plus le pouvoir, de là, point d'im pôt suffisant, point de suite, de concert, ni de secret

dans les délibérations, point d'armées réelles, par même de fortifications. Les querelles religieuses, qui fur suscitées par les fauteurs du Protestantisme, hâterent encore la décadence de la Pologne. - en vain la diète de Wilna (1563) avait-elle décrété la tolérance et accordé aux dissidents les mêmes droits qu'aux catholiques ce décret fut violé sous les Wasa, et aboli sous Wisnovietz. Le dernier acte de puissance de la Pologne fut son intervention dans les troubles de la Russie à propos d'Otrepietf (1605), la prise de Moscou (1611), et le traité de Drivino (1618). Depuis, elle ne fit que rétrograder, elle perdit la suzeraineté de la Prusse orientale ou ducale en 1657, la Livonie en 1660, par la paix d'Oliva, Smolenak l'Ukraine occid, et la Séverie en 1667, par le traité d'Andrussof, la Podolie et Kiev, en 1686, par le traité de Moscou. Suivit la guerre de Carlowitz et la grande guerre du Nord la première rendit la Podolie à la Pologne et Sobieski, son roi, y joua un rôle brillant en délivrant Vienne, mais, d'un autre côté, les fautes croissantes de la noblesse et du sénat empêchèrent l'état d'y rien gagner. Pendant la grande guerre du Nord (1700-1721), l'invasion de Charles XII, la lutte entre deux compétiteurs au trône, Auguste (que soutenait le czar Pierre) et Stanislas Leszinski (que soutenait Charles XII), achevèrent la ruine de la Pologne. Enfin, à la faveur des discordes qui armaient les uns contre les autres les catholiques et les dissidents, les Russes occupèrent la Pologne et Catherine fit violemment proclamer roi Stan Pomalor ki, son ancien amant (1764). Il se forma alors contre l'influence russe un *rokoss* de patriotes, dit *Confédération de Bar* (1768). Louis XV et la Porte prêtent leur appui aux confédérés mais la chute de Loboisen en France, et les défaites des Tu ce rendent vain l'hésisme des patriotes et le premier démembrement de la Pologne est décidé. Ce démembrement eut lieu en 1772. La Galicie ouien ale fut donnée à l'Autriche toutes les anciennes conquêtes des Lithuaniens or les Russes (Russie Blanche Russie Noire, Livonie polonaise) furent données à la Russie la Prusse royale et ses annexes devinrent le lot de la maison de Brandebourg. Ce qui restait porta encore le titre de roy de Pologne, mais fut de fait province russe. En 1790 pendant la guerre des Suedois et des Turcs contre la Russie, les patriotes polonais opérèrent une révolution, et en 1791 ils promulguèrent une constitution sage, qui abolissait l'obscurité *veto* et fortifiait le royaume mais la Russie suscita contre eux la conféd de Targowice (1792), composée de mécontents polonais, qui prirent les armes au nom de l'ancienne constitution et des anciennes libertés. A la faveur de ces dissensions, un 2^e partage eut lieu, en 1793, entre la Russie et la Prusse. Un nouvel effort des Polonais en 1794 amena une troisième lutte plus inégale encore dans laquelle Kosciusko fit vainement des prodiges de valeur, et un 3^e et dernier partage s'effectua en 1795. L'Autriche y eut part cette fois, aussi bien que la Russie et la Prusse. La Pologne resta ainsi anéantie pendant douze ans. Après sa première campagne de Prusse (1807), Napoléon, par le traité de Tilsit, fit de toute la Prusse polonaise et de plusieurs autres provinces de l'ancienne Pologne, le grand-duché de Varsovie (*Toy*, ce mot), qui comprenait environ les deux cinquièmes de l'ancien royaume de Pologne, et le donna au roi de Saxe, Frédéric-Auguste, petit-fils d'Auguste II qui avait été déjà élu roi par les patriotes de 1790, mais n'avait point accepté. Depuis cette époque, les Polonais, espérant toujours le rétablissement de leur nationalité, se montrèrent dévoués à l'empereur leurs soldats combattèrent constamment dans les rangs de l'armée française ou la formèrent un corps d'élite (*Toy* DZMOWSKI Jos. FONIATOWSKI). Quand Napoléon fut tombé, le congrès de Vienne (1815

coups on deux le *grand-duché de Varsovie* la partie occidentale, comprenant Dantzig, Thorn, Culm, Posen, etc, fut rendue à la Prusse la partie orientale de beaucoup la plus forte, fut (à l'exception de Cracovie, qui devint une république indépendante), livrée à la Russie, qui en a formé une annexe de son empire sous le nom de *Royaume de Pologne*.

Le nouveau *Royaume de Pologne* a pour bornes à l'E les prov lithuaniennes de la Russie occidentale, au N la prov prussienne de Prusse, à l'O la Silésie (aussi à la Prusse), au S la Galicie et Cracovie. Il s'étend de 35° à 42° long E., de 50° à 55° lat N 580,000 kil du N au S, sur 432 124,000 kil carr 4,200,000 hab Capit., Varsovie. On le divise en huit palatinats Mazovie, Kalich, Cracovie, Sandomir, Lublin, Podlachie, Piotsk, Augustowo Ce royaume, tout en étant annexé à l'empire russe, devait conserver sa nationalité il reçut en effet une constitution de l'empereur Alexandre, et eut sa diète, qui votait l'impôt et discutait les lois. On lui donna un vice-roi (Constantin, frère de l'empereur). Sous cette nouvelle forme de gouvernement la Pologne jouit de quelque repos de 1815 à 1830 mais après la révolution française de 1830, elle se leva de nouveau contre la Russie alléguant l'inexécution des traités qui n'ont garanti ses libertés. Pendant dix mois (de novembre 1830 à septembre 1831), la Pologne lutta héroïquement contre des forces décuplées vaincue de nouveau malgré les efforts des Chlopicki, des Czartoryski, des Skrzynecki, des Dembicki elle fut décapitée par le vainqueur, perdit la plupart de ses privilèges et vit appesantir son joug. Instauré le 26 février 1832 (dépouillé aux dernières traces de son indépendance) l'empereur Alexandre II a tout fait pour son accroissement le sort de la Pologne.

Souverains de la Pologne

<i>Temps fabuleux</i>		Pizemski II, 1290
Lech, vers	501	Vladislas IV, le Noir 1215
Vanda,	540	Venceslas de Bohême, 1300
Cracus,	600	Vladislas IV, 2 ^e f 1304
Przemislas I	750	Casimir III, le Grand, 1333
Lech II,	804	<i>Dynastie d'Anjou</i>
Lech III,	810	Iour-le-Grand, 1370
Popiel I	815	Maria et Hedwige, 1382
Popiel II	830	Hedwige seule 1384
<i>Intervalle, 840-842.</i>		
<i>Dynastie des Piast.</i>		
Prasch, duc de Pologne,	842	Vladislas Jagellon 1386
Ziemovit,	861	(avec Hedwige), 1386-90
Lech IV,	892	Vladislas IV, 1434
Ziemomilas,	913	Casimir IV, 1445
Miecislav I, le Vieux,	962	Jean I), 1192
Boleslas I, le Brave,	1001	Alexandre I, 1201
1 ^{er} roi,	992	Sigismund I, 1506
Miecislav II	1035-37	Sigismund-Auguste, dit Sigismund II ou Auguste I, 1548
Othon, Maslav, etc, compétit.,	1032	
<i>Anarchie,</i>	1137-42	<i>Princes électifs</i>
Casimir I	1042	<i>1^{er} Av la période saxonne,</i>
Boleslas II le Hardi,	1058	Henri de Valois, 1573
Vladislas I, Hermann,	1081	Etienne Bathori, 1576
Boleslas III, Bowche-de-Travers,	1102	Sigismund III, 1587
Zbignev,	1102-1107	Vladislas VII, } 1632
Vladislas II,	1138	Jean - Casimir } 1648
Boleslas IV,	1146	Michel Koributh } 1648
Miecislav III,	1173	Wisnoviecki, 1669
Casimir II,	1177	Jean III, Sobieski, 1674
Lech V, le Blanc,	1194-1227	<i>2^e Période saxonne,</i>
avec Miecislav III, 1189		Auguste II, 1697
avec Vladislas III, 1202		(Stamislav Lec-zinski), 1704-1712
seul,	1207	Auguste II 2 ^e fois, 1709
Boleslas V, le Chaste,	1227	Auguste III 1733
Lech VI, le Noir,	1280	(Stamislav II, Poniatowski), 1764-1795

Suppression de la Pologne Frédéric-Auguste, duc de Saxe, 1807-1813 *Gr.-duché de Varsovie.* Réunion à la Russie 1814

POLOGNE (PETITE et GRANDE). Voy **POLOGNE**
POLOISK *Peltuscum*, ville de la Russie d'Europe, (Vitebsk), sur la Dvina, à 500 kil S. O de Si-Petersbourg à 100 kil N. O de Vitebsk 3,000 hab Ancien château-fort, forteresse ou kremlin. Lovché — Ch —, d'une principauté presque souveraine au moyen âge elle passa ensuite avec la Lithuanie sous la domination de la Pologne et fut enlevée à celle-ci en 1663 par le czar Ivan Vassilievitch l'ennemi Bathori la reprit en 1579, les Russes s'en emparèrent de nouveau en 1655, mais elle ne fut définitivement réunie à la Russie qu'après le 1^{er} partage de la Pologne en 1772 Elle fut jusqu'en 1796 ch — l d'un gouvt particulier. En 1812, Gouvion Saint-Cyr défit Wittgenstein aux environs de cette ville (1 août

POLOVY NÈS, ou mieux peut-être *ourses*, Uzr en latin du moyen âge, peuple qui vint de l'Asie avec les Cumans parut en Russie au milieu du 11^e siècle Les rendit redoutable en 1035 battit Isaslav l'arrière-petit-fils de Aluta (1067) fut défit près de la Snove par Svato Slav de Tchernigov en 1069, aide Oleg, prince de Smolensk, contre Isaslav, puis contre Vcy ou de Svato polk, successeur de ce dernier, et enfin s'établit sur tout l'espace compris entre l'Aluta et le Don ou peut-être même le Volga, il était borné au S par la mer (sauf vers la Crimée, qui formait la khazarie), et au N par les principautés russes Il en exclut les Petchenogues ou les assuzitil. Le khan des Polovtses avait sa résidence principale sur le Bas-Dniepr, au S de Tchernigov et de Pereaslavl La domination des Polovtses dura environ 170 ans pendant lesquels on les vit continuellement occupés, soit à intervenir dans les guerres que se faisaient les princes de la maison de Rurik, soit à envahir les provinces de la Hongrie et de l'empire grec Leurs premières invasions en ces pays (1065, etc) furent malheureuses, mais en 1076, sous aux Petchenogues et aux Valaques ils obtinrent un territoire en Thessalie, et se joignirent aux Grecs contre les Bulgares Enfin au 13^e siècle, à l'approche des Mongols, ils s'allièrent aux princes russes (Mstislav III, etc), mais ils furent anéantis à la grande bataille de la Kalkha (1224)

POLTAVA, ville de Russie Voy **PLITAVA**
POLTRON DE MÈRE (Jean), gentilhomme protestant del Angoumois, né vers 1525, avait été capitaine militaire en Espagne, et s'assassina en 1567 Fr de Guise qui assiégea Orléans Il fut pris et écartelé

POLLUS de Sumum, fameux acteur grec dont le portrait de Pline On dit qu'un jour, jouant le rôle d'Electre dans la piece de Sophocle qui porte ce nom, il prit dans ses mains l'urne de son propre fils qu'il venait de perdre et lui adressa les paroles qu'Electre adresse à l'urne d'Oréste La vérité de son émotion arracha des larmes à tous les spectateurs

POLLUS (le cardinal) en anglais *Pole* ou *Poof* né à Stowerton-Castle (Stafford) en 1500 mort en 1558, était parent de Henri VII et d'Edouard IV Cardinal et légat apostolique en Angleterre il députa à Henri VIII en démontrant son changement de religion, y fut maltraité sa tête à prix et s'échappa qu'à grand peine. Il remplit depuis diverses missions, fut un des trois présidents du concile de Trente, devint sous Marie archevêque de Cantorbéry et président du conseil royal On a de lui *Pro uniate ecclesia ad Henr eum VIII Reforma Anglia*, 1556

POLYBE, *Polybius*, roi de Corinthe qui adopta OEdipe dans son enfance (Voy **CECROPE**) N ayant pas d'enfants, il choisit pour successeur Adrastus, qui, chassé d'Argos, était réfugié à sa cour

POLYBE, historien grec, fils de Lycortas, né à Megalopolis vers 206 av J-C, passa sa jeunesse près de Philopœmen, commença en 174 un corps

de cavalerie achéenne auxiliaire des Romains fut envoyé à Rome en otage (166), et ne recouvra sa liberté que 17 ans après. Pendant son séjour à Rome il s'acquit l'amitié des deux fils de Paul-Émile surtout du second Scipion l'Africain, qui l'accompagna au siège de Carthage (146) et le voyagea ensuite en Afrique, où il se distingua, fut chargé par les Romains de dix mille talents les plus précieux, et en 121 v. J. C. il avait écrit la *légende de Philopomen*, la *Guerre de Numance*, une *Tactique*, une *Histoire générale*, en 40 livres ou il mena de front l'histoire de Rome et celle des autres états contemporains non possédés seulement les 5 premiers livres de son *Histoire générale* et des fragments de ces considérables des autres livres. Ces fragments se composent de 1^{re} et d'une double série d'extraits formés par ordre de Constance VIII et mit à *Annabades* et *Lacnyles* et s'éleva et se baissa de 29 de passage et recueillit dans l'autre un autre 3 de l'autre un certain découvert par A. Marducius d'Ambraces, p. Muller et Escuri, p. M. V. de la mort d'Albi L. *Histoire* de Polybe se s'étend que de 220 à 146 av. J. C., mais dans les 2 premiers livres il présente un tableau des événements antérieurs. L'exactitude, le jugement, l'impartialité sont les qualités de Polybe et il expose les causes et les ressorts des événements et il fait comprendre les opérations diplomatiques ou militaires et il révèle les caractères et les talents des acteurs politiques, c'est l'historien des hommes d'état des hommes de guerre et des penseurs. La 1^{re} édition grecque de Polybe fut de 1530 appaissant on n'avait que la traduction latine des cinq premiers livres par Perotti ensuite viennent les éditions d'Isaac Casaubon, Paris 1609 de Jacq. Gronovius 1670, 3 vol in-8. Celle de Schweighauser Leipzig 1792, 8 vol in-8, et celle de Bekker Berlin 1844 sont les meilleures. La 2^e édition de Schweighauser avec des notes inédites de ce savant et les nouveaux fragments I. 1. 1540 grand in-8. *L'Histoire de Polybe* édition de l'Institut de France, 1827 30, 6 vol in-8. Paris 1827 30, 6 vol in-12 v. J. C.

POLYMETE (saint), évêque de Smyrne se convertit fort jeune au christianisme et étant attaché à saint Nicolas vint à Brul et le maître le 18 en 1609 de l'église et avait près de 95 ans. Sa fête est célébrée le 26 janvier. On a une *légende* de lui.

POLYMETE sculpteur grec qui florissait vers 180 av. J. C. passa pour être l'auteur de *Hermaphrodite Borghese* et de *Dionysos*, son frère une Junon et un Jupiter magnifiques.

POLYMETE statue et architecte de Syracuse plutôt d'Arkos ne vers 490 av. J. C. est célèbre surtout par sa belle Junon colossale, faite pour le temple d'Arkos, et par une statue-modèle, dite le *Canon* est à dire la *statue* dans laquelle il avait réuni toutes les perfections du corps humain. C'est un des artistes grecs qui eurent le plus d'influence sur l'art. Il avait écrit un livre sur les proportions du corps humain.

POLYMETE (tyran de Samos) (535-524 av. J. C.) amassa de grandes richesses, et fut longtemps célèbre par son bonheur. On raconte qu'inquié de l'incertitude de l'étonnant succès qu'obtenaient toutes ses entreprises, il voulut, pour prévenir la jalousie des dieux, s'imposer un sacrifice en jetant à la mer une pierre précieuse à laquelle il tenait beaucoup mais, quelques jours après, cette pierre fut retrouvée dans le corps d'un poisson. Ce même Polymète eut la fin la plus malheureuse. Pendant qu'il méditait la conquête de l'Ionie, il fut pris en trahison par Orestès satrape de Cambyses qui le fit mettre en croix.

POLYMETE, roi de l'île de Sérique, recueillit Danaë et Persée, livrés à la mer dans un coffre mais plus tard ayant voulu faire violence à Danaë, il fut punit par la tête de Méduse que lui présenta Pégase, vainqueur des Gorgones.

POLYDORÉ fils de Priam Voy. **POLYDORÉ**
POLYDORÉ ou **CARACAGE** Voy. **CARACAGE**
POLYDORÉ VIRGILE, historien Voy. **VIRGILE**
POLYEN *Polyanius* écrivain grec, natif de Maccédoine était avocat à Rome sous Marc-Aurèle. Il a laissé *Stratagèmes* ou *Ruses de guerre* en 8 livres, publiés par le Casaubon Paris 1589 par Coray, Paris, 1803 in 8 trad. par dom G.-A. Lohmeau de la congrégation de Saint-Maur.

POLYDORÉ (saint) martyr d'Arménie, vivait vers l'an 250 et se convertit à l'Église dans l'armée romaine, lorsqu'il fut converti par son ami Néarque. Ayant confessé J.-C. pendant une persécution, il eut la tête tranchée. On le fête le 13 février. Les actes de ce martyr sont peu vérifiés. Polydore s'inspire à Corneille une de ses plus sublimes tragédies.
POLYDORÉ, de Thasos peintre qui florissait vers 396 av. J.-C. fut un de ceux qui firent faire le plus de progrès à l'art. On admirait surtout son dessin et le beau caractère de ses figures. Ses ouvrages les plus estimés, parmi lesquels des fresques, se trouvaient à Delphes.

POLYDORÉ (Alexandre). Voy. **ALEXANDRE POLYDORÉ**

POLYDORÉ, roi de la Chersonèse de Thrace, gendre de Priam qui lui confia Polydore son plus jeune fils, fut tué par le prince après la chute de Troie et s'empara de ses richesses. Débarqué par hasard sur la côte de Thrace la mère de Polydore, Hécube ayant retrouvé Polymnestor, se jeta sur lui lui arracha les yeux et tua ses enfants.

POLYDORÉ ou **POLYDORÉ** (de *polys* beaucoup et *hymnos* hymne) muse de la poésie lyrique.

POLYDORÉ Voy. **Océane**

POLYDORÉ fils d'Œdipe et de Jocaste, frère jumeau d'Eteocle. Les deux frères moururent tous deux l'un contre l'autre une haine mortelle. Après la catastrophe d'Œdipe, Polymnestor convint avec l'Œdipe son frère, qu'ils régneraient chacun un an à tour de rôle. Il passa l'année à commencer, mais à la fin de l'année il demanda en vain à prendre sa place. A ce par Adiasle roi d'Argos dont il avait épousé la fille, il vint accompagné de six autres princes grecs mettre le siège devant Thèbes, et commença cette guerre connue sous le nom de *Guerre des Sept Chefs*. Les deux frères s'étant rencontrés dans le combat se tuèrent réciproquement. Leur oncle qui était resté maître de Thèbes déclina de rendre les derniers honneurs à Polymnestor.

POLYDORÉ fils de Polymnestor, se jeta sur lui lui arracha les yeux et tua ses enfants.

POLYDORÉ (saint) évêque de Smyrne se convertit fort jeune au christianisme et étant attaché à saint Nicolas vint à Brul et le maître le 18 en 1609 de l'église et avait près de 95 ans. Sa fête est célébrée le 26 janvier. On a une *légende* de lui.

POLYDORÉ sculpteur grec qui florissait vers 180 av. J. C. passa pour être l'auteur de *Hermaphrodite Borghese* et de *Dionysos*, son frère une Junon et un Jupiter magnifiques.

POLYDORÉ statue et architecte de Syracuse plutôt d'Arkos ne vers 490 av. J. C. est célèbre surtout par sa belle Junon colossale, faite pour le temple d'Arkos, et par une statue-modèle, dite le *Canon* est à dire la *statue* dans laquelle il avait réuni toutes les perfections du corps humain. C'est un des artistes grecs qui eurent le plus d'influence sur l'art. Il avait écrit un livre sur les proportions du corps humain.

POLYDORÉ (tyran de Samos) (535-524 av. J. C.) amassa de grandes richesses, et fut longtemps célèbre par son bonheur. On raconte qu'inquié de l'incertitude de l'étonnant succès qu'obtenaient toutes ses entreprises, il voulut, pour prévenir la jalousie des dieux, s'imposer un sacrifice en jetant à la mer une pierre précieuse à laquelle il tenait beaucoup mais, quelques jours après, cette pierre fut retrouvée dans le corps d'un poisson. Ce même Polymète eut la fin la plus malheureuse. Pendant qu'il méditait la conquête de l'Ionie, il fut pris en trahison par Orestès satrape de Cambyses qui le fit mettre en croix.

POLYDORÉ, roi de l'île de Sérique, recueillit Danaë et Persée, livrés à la mer dans un coffre mais plus tard ayant voulu faire violence à Danaë, il fut punit par la tête de Méduse que lui présenta Pégase, vainqueur des Gorgones.

plusieurs rencontres et abandonné de ses alliés, Polyperchon fut obligé de se réfugier chez les Étoliens (317), il repartit quelques années après avec Harcule, fils d'Alexandre et de Bérénice, qui voulait maître sur le trône, mais, séduit par les promesses trompeuses de Cassandre, il consentit à empoisonner le jeune prince (309) par la il se priva de tout appui. On ignore ce qui lui devint depuis.

POLYXÈNE, une des plus jeunes filles de Priam et d'Hécube, était très belle. Achille épris de ses charmes, la demanda et l'obtint, il alla l'épouser, quand Paris le tua en trahison. Pyrrhus, pour venger la mort de son père, immola de sa main Polyxène sur le tombeau d'Achille.

POMABAMBA, v. de Bolvris (Chareax), ch.-l. de district, sur une mont., à 260 k. E. de Poina 3,000 h.

POMARD, village du dép. de la Côte-d'Or, à 3 kil S. O. de Beaune, 1,100 hab. Vins fameux les plus exquis de la côte de Beaune après ceux de Volnay.

POMBAL, ville du Portugal (Estremadure), à 34 kil. N. E. de Leyria, 5,000 hab. Chapeaux Ruines d'un château-fort. — Elle appartenait jadis à l'ordre des Templiers, et fut cédée à celui du Christ en 1357, on y fonda ensuite une commanderie en faveur de la famille de Carvalho-Melho.

POMBAL, (dom Seb - Jos CARVALHO-MELHO, comte d'Oeyras, marquis de) ministre portugais, né en 1699 à Soura près de Coimbra. Après avoir été secrétaire d'ambassade à Londres (1739) ambassadeur à Vienne (1745) il fut nommé en 1750 par le roi Joseph ministre des affaires étrangères, et devint au bout de peu d'années, principal ministre du royaume. Il garda l'autorité pendant vingt-sept ans, et s'occupa sans relâche de donner de la force au gouvernement, de comprimer les factions, d'affaiblir les nobles et de favoriser le commerce, il diminua le pouvoir de l'inquisition et répara par une habile administration les maux qu'avait causés le terrible tremblement de terre de Lisbonne (1755). Il pourvint les Jésuites en toute occasion, leur retour l'administration du Paraguay obtint contre eux de la cour de Rome un décret de réforme (1757), et les ayant impliqués dans un complot contre la vie du roi (1758), il les expulsa définitivement du Portugal (1759), et du Brésil (1760). Il s'efforça d'enlever aux Anglais le commerce exclusif du Portugal, néanmoins, dans la guerre de 1762, entre la maison de Bourbon et l'Angleterre, il se déclara en faveur de celle-ci et refusa d'accéder au pacte de famille. Comblé de faveurs par Joseph I, il avait été créé en 1759 comte d'Oeyras, en 1770 marquis de Pombal, mais il perdit son pouvoir et son crédit à la mort de ce prince (1777). Il quitta alors Lisbonne, se vit bientôt assailli de mille accusations, et fut banni loin de la cour (1781) il mourut en exil dix mois après (1782). Pombal est un des plus grands ministres qu'ait eus le Portugal. Il laissa en quittant les affaires 240 millions en caisse, mais il avait les formes tyranniques et il était dominé par une violente haine contre les nobles et les Jésuites, et par un engouement excessif pour les idées philosophiques du XVIII^e siècle.

POMÉRANIE, *Pomerania*, prov. des États prussiens, entre le duché de Mecklembourg à l'O., la Prusse propre à l'E., le Brandebourg au S., la mer Baltique au N. 430 kil de l'E., à l'O. sur 60 de largeur moyenne, 900,000 hab. (en y comprenant l'île de Rugen). Ch.-l., Stettin Div., 3 régences (Stralsund, Stettin, Cöselin) Beaux ports, places très fortes, université (à Graefswalde). La Poméranie est arrosée par l'Oder, qui la coupe en deux, par la Reckenitz, la Peene, l'Ihna, la Rega la Peanante elle est humide, assez froide, médiocrement fertile, sans rizières en bons et en pâturages ses oies fumées, ses jambons et saucissons sont renommés. On trouve sur ses bords de la ambre, mais moins qu'en Prusse

beaucoup de coque. Le luthéranisme y domina. — La Poméranie (dont le nom dérive du slave *Pomaria*, près de la mer) fut successivement habitée par divers peuples barbares Goths, Suèves, Rugiens, Vandales, Slaves. Au VII^e siècle, elle était surtout occupée par les Venedes au IX^e, on trouve à l'O. de l'Oder de Yelatabo ou Wilises des Tollensiens, etc. Au IX^e tous ces petites peuples furent compris dans l'éphémère royaume de Slavonie, vassal de la Saxe diverses villes s'y gouvernaient presque en républiques, entre autres Winnetza (très commerçante) et l'état pirate d'Ismesbourg, fondé par le fameux Painetoke Vers la fin du siècle, un fils du roi de Slavonie, Mistewal II, occupa toute la Poméranie (laquelle, outre la Poméranie actuelle contenait la Pomerellie, la Nouvelle-Marche et la Marche de l'Ucker), il la transmit à Stanibor I, son fils qui on regarde comme la tige des ducs de Poméranie, et qui se reconnut vassal de la Pologne. A sa mort (ou a son abdication), qui eut lieu en 1107 le duché fut coupé en deux, la *Poméranie antérieure*, et la *Poméranie ultérieure* (la Peranite était la ligne de séparation). Une forte partie de celle-ci devint provinces polonaises, sous le nom de *Poméranie* de Danitzk ou *Pomerellie* le reste revint en 1295 par suite de l'extinction de la ligne qui les possédait, à la ligne de Poméranie antérieure, laquelle, dès 1181, s'était reconnue vassale de l'empereur d'Allemagne, et n'a cessé depuis lors de faire partie de l'empire. Une multitude de partages et sous-partages rendent l'histoire de la Poméranie très confuse on peut cependant y distinguer trois phases 1^o du XI^e siècle à 1285 unifié 2^o de 1285 à 1478, séparations diverses 3^o de 1478 à 1637 réunion des divers branches pendant 105 ans et coexistence seulement de deux lignes pendant 54 ans, de 1569 à 1623. Dans la deuxième période, on rencontre, non seulement les duchés de Pom-Stettin et Pom-Wolgast (qui se retrouvent aussi de 1569 à 1623), mais aussi ceux de Poméranie en dedans et Poméranie au delà de la Swine (ou Poméranie postérieure), de Pom Stargard et Poméranie Stolpe et de duché de Rugen. Depuis longtemps la maison de Brandebourg avait conclu avec la ligne de Pom-Stettin un pacte de confraternité, qui lui donnait des droits éventuels sur cette province cependant, quand cette ligne s'éteignit en 1464 les droits de la ligne de Pom-Wolgast prévalurent il fut toutefois convenu plus tard, par un traité signé à Gremnitz en 1529, qu'au cas de l'extinction de cette ligne elle-même, la maison de Brandebourg recouvrerait la succession et ce qui eut lieu en 1637, à la mort de Bogislas XIV. Cependant les électeurs de Brandebourg n'eurent pas encore toute la Poméranie, le traité de Westphalie (1648) fit de ce pays deux parts la Poméranie antérieure et la Poméranie ultérieure (cette fois l'Oder servait de bornes), et donna à la Prusse la 2^e, et à la Suède la 1^{re}, plus Stettin, Garz, Dam, Gollnow, l'île de Wollin, le Frische-Haff et les deux rives de l'Oder, d'où le nom de *Poméranie suédoise* donné à tout ce lot. La grande guerre du Nord (1700-1721), terminée par la paix de Nystad, diminua beaucoup la Poméranie suédoise en 1807, elle perdit encore de fait Stralsund et l'île de Rugen. Le tout en 1814 fut cédé au Danemark en échange de la Norvège, puis en 1815 le Danemark le céda à la Prusse, en échange du Jauenbourg de sorte qu'aujourd'hui la Prusse réunit toute la Poméranie.

POMÉRANIE SUÉDOISE Cette prov. fut constituée en 1648 par le traité de Westphalie en faveur de la Suède elle se composait principalement de la *Poméranie antérieure* (contenant Rugen, Stralsund, Barth, Gutzkow, Wolgast, etc.) à laquelle on ajouta Stettin Wollin, etc., et avait pour chef-lieu Stralsund (Voy l'art. précédent).

POMÉRANIE ANTERIEURE, **POSTERIEURE**, **ULTÉ-**

IEURE, etc. Voy l'article général POMÉRANIE.
POMÉRANIE DE DANZICK Voy POMÉRELLE
POMÉRELLE dit aussi *Poméranie mineure*,
Poméranie de Danzick, partie de la Poméranie,
 était comprise entre la Vistule, la Netze, la mer
 Baltique et la Prusse. La Pomérelie devint pro-
 polonaise, en 1295 mais elle fut longtemps un sujet
 de querelles entre ce roy, le Brandebourg l'ordre
 Teutonique et finit par être coupée en trois por-
 tions (1311) mais en 1343 et 1436, les Teutoniques
 cédèrent leur part à la Pologne. Ce fut une des pro-
 vinces que le premier démembrement de la Pologne
 valut à la Prusse (1772). La Pomérelie sous le re-
 gime polonais formait un palatinat Voy POLOGNE
POMI TIA (SUSSA) Voy SUSSA

POMEY (Fr) jésuite, préfet des études à Lyon,
 ou il mourut en 1673, a laissé un *Dictionnaire*
français-latin, Lyon, 1684 in-4 (réimprimé sous
 le titre de *Dictionnaire royal*) *Flos latiniana* 1665
Indiculus universalis, 1667 *Pantheum mysticum*,
 1669 (traduit en français par Thénard, sous le titre
 de *Méthode pour apprendre l'histoire des anciennes*
divinités du paganisme 1715 in-12)

POMIGLIANO-D'ARCO *Pompeianus*? v du roy
 de Naples à 11 mil N. L. de Naples 4,800 hab
 Belle église — Saccagée et brûlée par Charles VIII

POMPIRIFUL (François-René Jean de) officier
 général né à Lougnes en 1745, mort en 1823.
 servit d'abord en Corse, fut envoyé par Louis XVI
 dans le royaume de Naples pour y organiser l'ar-
 tillerie, reprit du service en France après le 18 brumaire,
 et fut sous l'empire, préfet, puis conseiller
 légal et directeur de la librairie. On a de lui, entre
 autres ouvrages *Histoire de Corse* 1779 *Vues sur*
l'Italie et Mille 1771 *Campagnes du général Bon-*
aparte en Italie 1797 Il a coopéré à l'*Encyclo-*
pédie méthodique et à d'autres grands recueils

POMONA ou **MAIANAND**, la plus grande des
 îles Orcades est au milieu du groupe. C'est un amas
 de petites montagnes entrecoupées de bras de mer
 qui forment une foule de marécages et de lacs 16 mil
 sur 20 15 000 hab. Buvées salées de Min a de
 l'excellent Blaudet de ruisseaux ruisseaux, entre
 autres la *maison des Puits* et la cascade de *Loda* men-
 tionné dans Olsan — Il se prend principalement
 à la tête porte aussi le même nom

POMONE déesse des fruits (en latin *poma*), avait
 à Rome un temple et des autels. On la donne pour
 femme à Vertunne. On la représente couronnée de
 palmiers, de grappes de raisin, et tenant à la main
 une corne d'abondance ou une corbeille de fruits.

POMPADOUR, ville de France, titre de mar-
 quisat Voy ARNAULD POMPADOUR

POMPADOUR (L) Actrice très célèbre. Le
 nom d'actrice, n'est que le titre que les mu-
 thresses de Louis XV ont en 1729. Cette fille de
 la duchesse de Mouchy, put à force de s'être fait
 voir méritée elle-même et elle fut le moyen d'un
 fermier général Lenoir (mandé à l'hôtel) et qu'elle
 arriva en 1744 pour se donner à Louis XV dont elle
 avait captivé les regards. Elle fut en faveur au châte-
 leau de Versailles, et ce mariage de Pompadour
 (1745), doté d'une pension de 200,000 livres et plus
 tard devenu dame du palais de la reine. Sa faveur
 dura 20 ans, grâce à la complaisance avec laquelle
 elle supportait ou même facilitait les inévitables de
 Louis XV, et son crédit ne diminua un peu que
 vers la fin de sa vie. M^{me} de Pompadour défusa
 et faisait les ministres, les généraux les ambassa-
 deurs, et décidait les affaires les plus importantes
 tout ce qu'il y avait de plus élevé en France était
 ses pieds. Les gens de lettres qui elle protégeait, et
 surtout Voltaire, chantaient ses louanges, Marie
 Thérèse d'Autriche lui écrivit, et fut en la menaçant
 de lui la jonction de la France à l'Autriche au
 commencement de la guerre de Sept Ans. Elle

mourut au palais de Versailles en 1764 M^{me} de
 Pompadour fut longtemps en France l'arbitre du
 goût et de la mode ameublement, habillement,
 coiffure, tout se faisait à la Pompadour. Sa Vie pa-
 rut à Londres, 1758 2 vol in-12 on a en outre
 publié les *Mémoires de M^{me} de Pompadour* (apocry-
 phes), Liège, 1765, 2 vol in-8 des *Mémoires de la*
cour de France pendant la faveur de la marquise
de Pompadour (par Soullave) Paris 1802 in-8

POMPÉE, Cn Pompeius Magnus, Romain cé-
 lèbre né l'an 106 av J.-C., de famille equestre,
 était fils de Cn Pompeius Strabo (Voy. POMPEIUS)
 Il prit de bonne heure parti pour Sylla et leva de
 son chef trois légions un faveur de ce général (83),
 battit divers corps de partisans de Marius, soumit
 à Sylla la Cisalpine reprit la Sicile, fit tuer Catbon
 dans Corcyre, défit Domitius Ahenobarbus en Afrique,
 et obtint le triomphe. Sylla mort, Pompée ravit la
 Narbonnaise aux lieutenants de Sertorius (78), alla
 chercher Sertorius lui-même en Espagne, il com-
 battit quatre ans sans grand succès et finit par se tirer
 heureusement de cette guerre, grâce à l'assistance
 de Sertorius par Perpenna. Nommé consul à son
 retour en Italie, il acheva d'écraser à Silara les
 esclaves qui s'étaient révoltés (70) reçut un 2^e triom-
 phe, et fut nommé consul. La loi *Gabinia* lui
 donna pour trois ans le proconsulat des mers, et
 d'immenses moyens pour détruire les pirates 49
 jours lui suffirent pour les exterminer (67) Chargé
 en suite par la loi *Manilia* de la guerre
 contre Mithridate (qui déjà avait été affaibli par
 Lucullus) il le bat sur les bords de l'Euphrate
 (65), entre en Arménie et force Tigrane à la
 paix puis tourne ses armes vers le Pont la Paphla-
 gonie la Bithynie, qu'il soumet descend en Syrie
 et enlève le royaume à Antiochus II asiatique, rem-
 place Aristobule par Hyrcan II sur le trône de Ju-
 dée (64), puis, apprenant que Mithridate est
 mort il va dans Amise recevoir la soumission
 de son fils (Pharnace), auquel il laisse le royaume
 de Bosphore (62), et revient triompher une troi-
 sième fois. Deux ans après il forma le 1^{er} triumvirat
 avec César et Crésar (60) et scella cette union en
 épousant Julie, fille du dernier. Dans le partage
 que les triumvirs firent entre eux des provinces
 Pompée obtint l'Asie et l'Asie Mineure mais il fit
 administrer son département par ses lieutenants, et
 resta lui-même à Rome, ou il chercha à échapper
 César, et à se concilier à la fois le sénat (par une
 modération affectée) et le peuple (par des largesses).
 La mort prématurée de Julie rompit les liens qui
 avaient un instant rapproché les deux rivaux enfin
 la mort de Crésar à Carthage (58) laissa Pompee
 face à face avec Crésar. Jaloux des succès de ce
 dernier en Gaule, il attaqua d'abord soudainement
 celui l'an 50 il fit lancer un sénatus-consulte qui som-
 mait César d'abandonner son armée tandis que lui-
 même gardait ses légions et ses provinces. Ce fut le
 signal de la guerre civile César passe le Rubicon
 (49) et Pompée, qui s'est fait sans surprise
 sans forces en Italie, s'enfuit en Grèce avec le sé-
 nat et les nobles, de ce moment, Pompée ne com-
 mit plus que des fautes il quitta son camp retran-
 ché de Dyrrachium, ou César n'avait pu le forcer,
 et suit son rival en Thessalie, lui livre bataille à
 Pharsale se laisse vaincre, fuit jusqu'en Egypte et là
 parit égorgé en vue du rivage par ordre du jeune
 roi Ptolémée XII (48) sa tête fut portée à César, qui
 versa des larmes à cet aspect et puni les meur-
 triers — Pompée n'avait que de l'ambition, mais
 point de génie, de hautes vues, de système fier
 de ses succès militaires, et se reposant sur l'éclat
 de sa renommée, il dédaigna les efforts de César, et
 par ses hautes maladroitises il mécontenta toujours
 ses amis politiques. Il n'aurait pu tenter vainne-
 ment de relayer son parti. Plutarque a écrit sa Vie

POMPEE-L'AINÉ, *Cn Pompeius*, fils du grand Pompée, passa d'Antioche (ou il se trouvait à la mort de son père) en Afrique, puis en Espagne, y rassembla 13 légions, de nombreux auxiliaires et une flotte formidable mais, attaqué par César en personne, il perdit la bataille décisive de Munda, et périt dans sa fuite en 45 av J.-C.

POMPEE-LE JEUNE *Sextus Pompeius*, frère du précédent, lui amena des vaisseaux l'an 46 av J.-C., prit part à la guerre de Munda (45), signa les monts de Celtibère, ou il fit la guerre en partisan contre les amis de César, obtint du sénat, à la mort du dictateur (44) le droit de rentrer à Rome, avec une forte indemnité pour la perte de ses biens paternels, et recut le command des prov. maritimes, ce qui le fit surn. *Septime*. A la formation du 2^e triumvirat (42), il se rendit maître de la Sicile, conquit la Sardaigne, la Corse bloqua affama Rome et réduisit Antoine et Octave à signer avec lui la paix de Misène (38) qui en lui laissa les trois grandes îles, lui promettant l'Achéate et le consulat pour l'année suivante. Cette paix fut courte. Dès l'an 37, Sextus perdit, par la défection de Ménas, la Sardaigne et la Corse avec 60 vaisseaux. La guerre fut d'abord fatale à Octave, qui fut battu à Scylla (37), privé de deux flottes par la tempête (37-36) et menacé par Antoine, mais enfin l'habileté de M. Antonius la division de l'épide la victoire de Actium, celle de Nauloque ravivait à Scylla la Sicile, il se réfugia en Asie, voulant s'offrir en suppliant à Antoine, mais il eut ensuite pouton le forcer à entrer en partage avec lui, fut battu et pris par Titus, et périt en prison à Milet (35).

POMPEIUS *Cogus Pompeius* historien latin né au 1^{er} siècle de J. C., en Gaule ou en Espagne composa une *Historie universelle* (dite *Historie philippiques*), en 44 livres, qui ne nous est connue que par l'excellent abrégé que nous en a laissé Justin.

POMPEIEN, *Pompeii* ville de Campanie, sur la côte, à l'embouchure du *Sarnus*, rajoutant sa fondation à Hercule. Un tremblement de terre en renversa la moitié en 63 av J.-C., en 73 le reste fut englouti sous les cendres du Vésuve. Pompéiens fut retrouvée en 1755 (42 ans après Herculéonum). On y a pratiqué de fou les débris antiques depuis 1799 et on a mis à découvert le 5^e du 1^{er}. *Torre dell'Annunziata* (establie près de) emplacement de Pompéens.

POMPEIOPOLIS, ville de Galatie, au N., sur l'Halys, près de la Paphlagonie. — Les villes de Boles et d'Amise portèrent aussi le nom de Pompeiopolis.

POMPEIUS (CN) STRABO, père du grand Pompée, concul l'an 89 av J.-C., se signala dans la guerre sociale par la défaite d'Asinius (90), la prise d'Asculum (89) et la soumission des *Vestini* et des *Petigni*, mais se dé honora en se joignant pour lui le produit du butin envoyé l'an 88 contre Marius et Cotta, ils entendit avec eux pour se laisser battre dans cette campagne, ses soldats révoltés allèrent lui ôter la vie, quand les frères du jeune Pompée les désarmèrent. Pompeius Strabo périt peu après d'un coup de foudre (87). Son corps fut traîné dans les rues de Rome et jeté dans le Tibre. — *Voy POMPEE*

POMPELO, ville d'Hispanie, au **PAMPBLONE**

POMPIGNAN, village du dép du Gard, à 24 kil. E. S. E. du Vigan, 1,400 hab. Lanages

POMPIGNAN LEFRANC, vill du dép de Tarn-et-Garonne, à 29 kil. S. E. de (anc. *Sanctus 800* hab. Chateau du marquis de Pompignan.

POMPIGNAN (J.-J. LEFRANC marquis de), né à Moutauban en 1709, mort en 1784, fut avocat général, puis premier président à la cour des aides de cette ville, conseiller d'honneur au parlement de Toulouse, fut marcher de front le droit et les lettres, et finit par se vouer exclusivement aux dernières, ses principes religieux lui attirèrent l'inimitié du parti philosophique et les sarcasmes de Voltaire. Las de ces attaques, il se retira dans sa

terre de Pompignan. Il avait été reçu à l'Académie française en 1760. On a de lui une tragédie de *Didon* (1734) des *Poésies sacrées*, tirées des *Journées* et des prophéties, qui renferment des beautés véritables. un *Voyage de Languedoc et de Provence* etc. Ses *Œuvres complètes* forment 6 vol. in-8, 1784.

POMPIGNAN (Jean-Georges LEFRANC DE), frère du précédent, né à Montauban en 1715, fut archevêque de Vienne, député à l'Assemblée Constituante (1789) conduisit le 20 juin la majorité du clergé dans la chambre du tiers-état, puis fut ministre de la feuille des bénéfices. Il a laissé beaucoup d'ouvrages sur la religion, des mandements, etc.

POMPON, riv des Elats-Unis. *Voy FORTRO*.

POMPONALE (Pierre), un italien *Pomponazzi* né à Mantoue en 1462, mort vers 1526, professa la philosophie à Padoue Ferrare Bologne, tenta de rétablir le règne d'Aristote en Italie et passa pour athée. Son traité *De immortalitate anime* Bologne, 1516 et 1534, in-12 fut vivement incriminé et y soutenait qu'on ne peut trouver l'immortalité de l'âme par la seule raison, Son traité *De incrementis nobis*, Bile, 1536, in 8, fut mis à l'index. *Œuvres* y furent à Venise (1525 67), in fol. y eut l'éloge de *Petri Pomponati opera omnia philosophica*

POMPONIANA ou **MUSE**, presque le de la Gaule Narbonnaise. *Voy GIENS* *Voy GIENS*

POMPOVILS famille (de). Elle trouvait son origine dans des fils de Yuma Pomplum. Il y eut le plus célèbre de cette famille fut l'ami de La Bruyère, Titus Pompenius Athicus. *Voy ATHIENS*

POMPONIUS (SERGIUS) jurisconsulte de Rome vint sous Adrien et Marc Aurèle. On n'a de ses livres que plusieurs de ce que l'on y a tirés, insérés dans le *Digeste*, entre autres celui qui forme le *lexicon* de loi du titre de l'Origine du droit. Les fragments ont été publiés à Florence, 1739 in 4.

POMPONIUS (SERGIUS) (qui us), voyant C. Abras en 1425, mort en 149, et fut un bâtard de la maison de San Severino et cultiva son vrai nom. Il se fit remarquer à Rome par ses talents, mais il se vit aussi des ennemis, fut accusé d'avoir enlevé ce titre de la papauté Paul II et mis en prison. Il obtint au contraire la faveur des papes Sixte IV et Innocent VIII, et fut nommé à l'une des chaires du collège de Rome. On lui doit plusieurs ouvrages sur l'histoire et les antiquités de Rome, des éditions de Varon, et de la Jeune, Salluste des *Commentaires* sur Quintilien, Columelle, Virgile. Sa latinité est très pure.

POMPONUS VELA *Voy VELA*

POMPONNE, village du dép de Seine et Marne, à 15 kil. S. O. de Meaux, 300 hab. Chateau et parc. La liste titre d'un marquisat.

POMPONNE Simon ARNAULD, marquis de, fils d'Arnauld d'Andilly et veuve du grand Arnauld, né en 1616, mort en 1699 fut intend des armées françaises à Naples en Catalogne puis ambassadeur en Suède, un Hollandais qu'il ministre des affaires étrangères (1671-79), fut pendant douze ans éloigné des affaires par suite des intrigues de Colbert et de Louvois, mais il fut rappelé au ministère en 1691 et y resta jusqu'à sa mort. Ce ministre était surtout remarquable par son mérite.

PONCE DE LEON (I^{er}) espagnol, né dans la prov. de Con. eut une grande part à la réduction de la partie S. E. de l'île panola (St-Domingue) soumit Porto-Rico dont il fut nommé gouverneur, découvrit les côtes de la Floride (1512), et y fonda une colonie.

PONCE (Pieris DE), Bénédictin espagnol, né vers 1520 à Valladolid, mort en 1584, paraît être le 1^{er} inventeur de l'art d'instruire les sourds-muets ses contemporains disent même qu'il les faisait parler.

PONCE PILATE *Voy PILATE*

PONCES (des). *Voy PUNZA*.

PONCIN, ch.-l. de cant. (Ain), à 17 kil. S. O. de Nantua, 2,696 hab.

PONDICHERY, ch.-l. de l'Inde française, sur la côte du Karnate, à 143 kil. S O de Madras, par 77° 21' long E., 11° 55 lat N., 40,000 hab. Résidence du gouverneur général, cour royale, tribunal de 1^{re} instance. Rade assez bonne. Un canal la divise en ville blanche et ville noire, celle-ci n'est formée que de cabanes, celle-là est remarquable par deux belles places, par l'hôtel du gouvernement, le nouveau bazar, et est plantée d'arbres. Écoles diverses, collège (créé récemment), jardin botanique. Commerce peu actif — Pondichery, qui n'était d'abord qu'une bourgade, fut achetée et colon en 1683 par Fr. Martin, prise en 1693 par les Holl., rendue en 1697, et devint le ch.-l. de nos possessions. Après la prise de Delhi par Nadir-chah, et sous le gouvern. de Duplex, elle devint la capitale d'un vaste pays. La guerre de Sept-Années nous ravit le territoire qui environnait la ville. Pondichery même fut prise en 1761 par les Anglais. Rendue à la France, elle fut prise de nouveau en 1778 et 1793, L'Angleterre la rendit à la France en 1816, mais presque sans territoire — On nomme auj. *Gouvernement général de Pondichery* les cinq districts éparés que nous avons dans l'Inde (Pondichery, Karikal, Yanam, Mahé, Chandernagor).

PONTANT (RIVIERE DU) Voy. CÈNES

PONIATOWSKI (Stanislas, comte), noble polonais, né en 1678, mort en 1762, prit part pour Stanislas Leszinski, et fut un des plus fidèles amis de Charles XII. Il le suivit en Turquie, et fut envoyé par lui en ambassade à Constantinople. Il y fut d'abord bien reçu, mais son succès ne fut pas de longue durée. Il quitta la Turquie avec Charles XII, et fut plus tard sa soumission à Auguste II, fut chargé de plusieurs missions à la cour de France, et mourut avec le titre de capitaine de Cracovie. Son fils régna en Pologne sous le nom de Stanislas II.

PONIATOWSKI (Stanislas-Auguste, comte), favori de Catherine II et roi de Pologne. Voy. STANISLAS II

PONIAŃSKI (Joseph, prince), neveu de Stanislas II, né à Varsovie en 1763, mort en 1813, servit d'abord dans l'armée autrichienne, entra en Pologne en 1789 et commanda en chef les troupes polonaises dans la guerre de 1792, mais contraire par la diète dans toutes ses opérations, il donna sa démission, quitta la Pologne et n'y retourna qu'en 1794. Il servit alors sous Kosciuszko, mais l'issue malheureuse de la guerre le força de s'expatrier de nouveau jusqu'à l'apparition des Français en Pologne (1806). Il fut alors nommé ministre de la guerre et réorganisa l'armée. En 1809 avec 8,000 hommes, il défendit Varsovie contre 60,000 Autrichiens et battit à Raszyn l'archiduc Ferdinand. Il se signala dans les troupes auxiliaires de la France, en 1812 et 1813, et fut nommé maréchal de France sur le champ de bataille de Leipzig, mais il périt peu après chargé de protéger la retraite de l'armée, et se lança dans Elster plutôt que de se rendre, et s'y noya (19 oct. 1813). On l'a surnommé le *Bayard polonais*.

PONS, ch.-l. de cant. (Charente-Inférieure) près de la Seugne, à 20 kil. S. E. de Saintes, 4,294 hab. Ancien château-fort, aux environs, eau minérale. Comm. de vins et eaux-de-vie. — Cette ville joua un assez grand rôle dans les guerres de religion.

PONT, *Pontus*, région de l'Asie-Mineure, au N. E. de la mer, au N. par le Pont-Euxin, auquel elle devait son nom, à l'E. par la région Caucasiennne et l'Arménie, à l'O. par la Paphlagonie, au S. par la Cappadoce. On y distinguait diverses peuplades indépendantes (Thyrènes, Chalybes, Moynyques, etc.) ; il s'y trouvait aussi des villes grecques, sur la côte (entre autres Amisus, Trapézonte). Les autres places principales étaient Amasée, Cerasonte, Zéla, Comana-Pontica, Polemonium, Themiscyre, Néocésarée. — Le Pont faisait d'abord, dit-on, partie de la Cappadoce, mais vers 520 av. J.-C., les 2 pays furent séparés, et le Pont forma une satrapie de l'empire perse. Toutefois, les

satrapes de Pont étaient héréditaires et à peu près indépendants. Cette indépendance fut complétée sous les Séleucides Mithridate VII, le plus célèbre des rois de Pont, accrut beaucoup ses états, en y joignant le Bosphore, une partie de la Colchide, et pendant un temps la Cappadoce et la Paphlagonie. Il fut sans cesse en guerre avec les Romains, qui, après trois guerres (88-75, 83-81 et 75-65), lui enlevèrent le trône et la vie. Après la première, le Pont fut réduit en province romaine, et le Bosphore seul resta au fils de Mithridate, Pharnace. Ce dernier, au milieu des guerres civiles de César et de Pompée, recouvra un instant le Pont et fit des progrès en Asie-Mineure, mais César, dans une courte campagne, lui reprit ses conquêtes (47 av. J.-C.). Une portion du Pont (la partie N. E.) pourtant resta indépendante sous le bon plaisir d'Antoine, puis d'Auguste, et forma un petit royaume qui eut deux princes du nom de Polémon. Cet état, qui prit le nom de *Pont Polémonique*, fut réuni à l'empire sous Néron, après cession volontaire de Polémon II. Voici la liste des rois de Pont.

Pharnace I, av. J.-C.	520	Évergète,	157
Artabaze,	620	Mithridate VII (ou	
Ariobarzane I,	480	Fupator),	123-65
Mithridate I,	402	Soumis aux Rom.,	65 48
Ariobarzane II,	363	Pharnace,	48-47
Mithridate II,	327	Rois du Pont Polémo-	
Mithridate III,	302	maque.	
Mithridate IV,	268	Polémon I,	47
Mithridate V,	222	Pythodoros (sa veuve),	
Pharnace II,	186	11 av J.-C.-38 av J.-C.	
Mithridate VI (ou		Polémon II,	38 65

PONT (diocèse de), un des cinq diocèses de la préfecture d'Orient, comprenait toute la partie orientale de l'Asie-Mineure, moins la Cilicie, et se divisait en onze provinces, savoir Pont Polémonique, Pont Galatique (dit aussi Pont ou Hellénopont), Galatie 1^{re} et 2^e, Bithynie, Honoriade, Cappadoce 1^{re} et 2^e, Arménie 1^{re} et 2^e, Paphlagonie.

PONT CAPPADOCE. On nomma ainsi, seulement de 47 av. à 65 ap. J.-C., la partie du Pont au S. E. du Pont Polémonique. Quand ce dernier pays fut devenu prov. romaine, le Pont Cappadoce y fut réuni.

PONT GALATIQUE (ou simplement Pont), partie du Pont à l'O. du Pont Polémonique, avait pour ch.-l. Amasée. Justinien lui donna le nom d'Hellénopont.

PONT POLÉMONIQUE, partie du Pont à l'E. du Pont Galatique, au N. et à l'O. du Pont Cappadoce, avait pour capit. Polemonium. V. **PONT** et **POLEMON**.

PONTAR, ch.-l. de cant. (Basses-Pyrénées), à 25 kil. S. E. de Pau 2 800 hab. Couvertures, capes.

PONTIA-DEL-GADA, ch.-l. de l'île St-Michel (une des Açores), par 27° 43 long. O., 27° 43 lat. N., 12,000 hab. Rade grande, citadelle, forterez, drape chapeaux Commerce d'oranges, etc.

PONTALLIER, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 29 kil. E. de Dijon 1,200 hab. Jadis forte Antiquité.

PONT-A-MARCO, ch.-l. de cant. (Nord), à 13 kil. S. E. de Lille, 600 hab.

PONT-A-MOISSON, *Mussipont*, ch.-l. de cant. (Meurthe), à 24 kil. N. O. de Nancy, sur la Moselle, qui le partage en deux parties réunies par un pont; 7,261 hab. Hôtel-de-ville, casernes, hôpital, églises paroissiales, collège communal, séminaire, fontaines, etc. Fabriques de sucre de betterave; poteries; laines, draperies, broderies, etc. Patris de J. Barclay, de Duroc, etc. — Bâtie par les comtes de Bar et érigée en marquise des 354, elle devint en 1572 le siège d'une université qu'elle conserva deux siècles. Elle fut souvent prise (1240, 1475, 1682).

PONTANUS (J.-Jovien), en Italien *Pontano*, né en 1426 dans l'Ombrie, mort en 1603, fut secrétaire de Ferdinand I, roi de Naples, précepteur d'Alphonse son fils, ambassadeur, premier ministre, mais traita ses bienfaiteurs pour Charles VIII, auquel il livra la

vite de Naples (1495) Il fonda l'Académie napolitaine dite *Académie de Pontano* rendit des services à l'étude de la philosophie et des lettres et écrivit immensément Ses *Œuvres* forment 6 vol in-fol Naples 1505-10 On y remarque l'*Histoire des guerres de Ferdinand II de Naples avec Pierre d'Angou*, et des poésies On lui doit la découverte des écrits de Donat et de Rhemnus Palémon

PONTANO (P) ou DA PONTE ainsi nommé en latin parce qu'il était de Bruges (*brugge* en flamand veut dire *pont*) né vers 1480, perdit la vue à trois ans d'où la dénomination de *Cæcus brugensis* Il n'en devint pas moins un savant distingué il enseigna la grammaire en diverses villes de Flandre et finalement à Paris, où il eut du succès Il laissa beaucoup d'ouvrages (*Grammaticæ artis pars I pars II* 1525) 2^e *Arithmetica*, 1520 et 1599 etc)

PONTANOUS (Jacq) philologue né en 1511 mort en 1626, était un Jésuite de Bruck (Bohème) il professa dans divers collèges et publiâ des ouvrages élémentaires qui ont été longtemps classiques *Progymnasmatia latinæ* 1590 *Floriorum libri VIII*, 1602, 4^e édit *Africa bellana* 1615 20 etc plus d'autres traités sur l'astronomie les comètes etc

PONTANUS (J Isaac né à Elsenau en 1571 mort en 1625) fut d'abord disciple de Tycho Borché avec lequel il demeura trois ans fut ensuite docteur en médecine à Bala (1601) professa la physique et les mathématiques au collège de Harderwick et fut historiographe du roi de Danemark et des évêques de Gueldre Il a laissé en français écrits *Originum Francicarum libri XI* Harderw 1616 *Historia de rebus bellicis* 1611 (t. I) *De rebus bellicis* 1611 (t. II) *Hist. Galliarum libri XV* 1611 (t. I) 1631

PONTARION, ch-1 de cant (Creuse) à 9 kil N E de Bourgneuf 300 hab

PONTARLIER appelée successivement *Pons Elu Pontarium, Asciola* ou *Arisie* etc ch-1 dans Doubs) sur le Doubs à 50 kil S E de Besançon et à un milieu des monts du Jura 4 890 hab Tribunal de 1^{re} instance collège communal Vieilles murailles. Asses bon bâtie Indu très tres active horlogerie papeterie, imprimerie librairie forges forgeurs marbriers toilettes et mousselines Commerce de légumes huiles, fromages beaux chevaux et cours Carrières — On fait remonter la fondation de cette ville au temps d'Auguste jusqu'au XIV^e siècle, elle forma deux bourgs distincts dont l'un portait le nom de *Morieux* elle fut au moyen âge la résidence de seigneurs particuliers, vassaux des ducs de Bourgogne et était comprise dans la franchise comtale Elle fut prise et pillée en 1591 et le 6 le Saxe-Weimar et en partie détruite elle eut aussi à souffrir un grand nombre d'incendies Patrie de l'Aryon — L'arr de Pontarlier a 5 cant (Lévrier Montbenoit Morteau, Mouths et Pontarlier), 89 comm, et 50,533 hab

PONTAUDUMER, *Pons Aldemari* ch-1 d'arr (Eure) à 70 kil N O d'Evreux, sur la Risle 5 358 hab Tanneries corroyeries mégisseries renommées Nommé d'abord *Brevotdarium* ainsi par un seigneur normand, nommé Aldemar Pris en 1592 par les Ligueurs. — L'arr de Pontaudemer a 8 cant (Bouzeville, Bourguéthroude, Cormeilles Montfort-sur-Riels, Pontaudemer, Quillebeuf Routot et Saint-Georges du Vivre), 143 comm et 88 212 hab.

PONT-AU-MUR, ch-1 de cant (Puy-de-Dôme) à 33 kil O de Riom, sur la Sioule 1 200 hab

PONTAVEN, ch-1 de cant (Finistère), à 16 kil O. de Quimper, près de la mer 34 hab Pont

PONTCHARTRAIN Bourg du dép de Seine-et-Oise, à 16 kil N E de Rambouillet 1 250 hab Joli château, résidence des comtes de Pontchartrain PONTCHARTRAIN (Jac) aux États-Unis (Louisiane),

à 8 kil N de la Nouvelle-Orléans 50 kil sur 40 Coquillages et nombreux qu'on en pave les routes

PONCHARTRAIN (Paul PELLETIER duc seigneur de) né à Blois en 1560 mort en 1621 appartenait à une bonne famille de robe il occupa les postes de secrétaire des commandements du Ministère de Médicis puis celui de secrétaire d'état (1610) On a de lui des *Mémoires* sur le règne de M^e de M^e d'Orléans avec un *Jouirnal des confidences de Louis XI* 1720

PONCHARTRAIN (Etienn) (ex comte de), petit-fils du précédent (1613-1717) fut successivement conseiller au parlement de Paris (1690 premier président au parlement de Bretagne (1667) intendant des finances 1699 seer (sans état) (1699), et au cabinet (1699-1714) Il est le grand père de Maurep

PONTCHAILLAU ch-1 de cant (Loire-Inf) à 15 kil N O de Savenay 3 432 hab

PONTCROIX ch-1 de cant (Finistère) à 33 kil O de Quimper sur le Pontcroix 1 700 hab

PONT-D'AIN ch-1 de cant (Ain), à 18 kil S E de Bourg 1 200 hab Clatiau C'est là que naquit Louise de Savoie mère de François I

PONT-DE-BEAUVOISIN (LE), ch-1 de cant (Jura), à 17 kil E de Toussaint-Pin 2,139 hab Collège communal (chanvre eaux minérales)

PONT DE LA CHAÛVE (ch-1 de cant (Ardennes) N de L'Arnaville sur corffluent de la Seine et de la Seine 1 600 hab) Pont le plus célèbre de l'Ardenne, creusé en 15 (1100) sur 33 arches couvertures, mâchons et toiles — Fondée par Charles-le Chauve en 1048 et prise sur les Anglais en 1449 C'est la 1^{re} qui se nomme à H m 14 1589

PONT DE MONTVÉRT, ch-1 de cant (Lozère) à 13 kil N E de Florac 1 442 hab

PONT-DE-ROIDE, ch-1 de cant (Doubs) à 10 kil S de Montbéliard 711 hab

PONT DE SALARS ch-1 de cant (Aveyron) à 15 kil S E de Rhodes 1 211 hab

PONT-DE-VAUX, *Pons Valensii* ch-1 de cant (Ain) à 34 kil N O de Bourg sur la Rev souise à 189 hab. Filices fondrières scienceries, tanneries chapeleries Bestiaux et volailles Patrie de Joubert

PONT-DE-VEYLE *Oppidum Veze* ch-1 de cant (Ain), à 26 kil O de Bourg 1,350 hab Tissus de coton et tapisseries Titre de comté

PONT-DE-VEYLE (Anal de FERRIOL comte de) frère aîné du comte d'Armental né en 1687 mort en 1774 fut lecteur du roi, et intendant-général des classes de la marine Il composa quelques comédies *le Comptantier le Fat pami le Somnambule* et de poésies légères Il fut l'un de M^{es} du Desfaut

PONT-DU-CHATEAU, ch-1 de cant (Puy-de-Dôme), à 41 kil N E de Clermont-Ferrand, sur l'Allier, à 500 hab Pêche du saumon — Ville jadis très forte Prise par Louis-le-Gros en 1126, après une longue résistance réunie à la couronne par Philippe-Auguste

PONIL ville des États sardes (Turin), à 24 kil S O d'Ivrée 3,600 hab Aux environs carrière de marbre blanc — Une autre Ponté est sur l'Adda à 12 kil N E de Sondrio

PONTE (Jacq DA), dit le *Bassan Voy* BASSAY PONTE (P DA) VOY PONTANUS

PONTECORVO, *Stregella* des anciens ville de l'Etat ecclésiastique, enclavée dans la Terre de Labour (prov du roy des Deux Siciles) sur le Garigliano à 3 kil S E de Frosinone à 130 kil de Rome 600 hab Evêché Château beau pont romain Le territoire de Pontecorvo a formé une déléation de l'Etat ecclésiastique mais depuis il a été réuni à celui de Frosinone — Bernadotte (dép. roi de Suède sous le nom de Charles XIV) avait reçu de Napoléon le titre de prince de Pontecorvo

PONTE-DE-LIMA *Forum Luvororum*, bourg de Portugal (Mirto), à 80 kil N de Porto, sur le Lima 1 800 hab. Beau pont de 24 arches

PONTE D'FRÀ, ville de Toscane (Pise), à 16 kil. E de Pise, au confluent de l'Arno et de l'Era 4,000 hab étoffés façon de Rouen

PONTFRAIT, ville d'Angleterre (York), à 32 mil. S O d'York 9,857 hab Château en ruines célèbre dans l'histoire des guerres civiles d'Angleterre Jardins et pépinières en renom Liqueurs et granges en abondance — Cette ville s'appelait d'abord *Lugoban* ou la nomma *Pontefract* (de *pons fractus*, pont brisé) parce que son pont se brisa pendant que l'archevêque d'York, frère du roi Étienne y passait Richard II mourut à Pontefract.

PONT-À-ROYANS, ch.-l. de cant. (Isère), à 11 kil S de St-Marcellin, sur la Bouvine, 1,264 hab

PONT-À-FUXIN Voy NOIRE (Mer)

PONTAFEDRA, *Pons Vetus* ou *Hellenes* ville d'Espagne (Gruce), à 22 kil N E de Vigo et près de la mer 5 000 hab Bien bâtie petit port Vevoirs et usines de coton tanneries Pêche

PONTAUBAUD ch.-l. de cant. (Puy de Dôme), à 22 kil S O de Riom 850 h Plomb ar., cant. fore

PONTHIANAS, petit état de l'Inde sur l'océan Indien sur la côte N E du golfe de Siam et au S O de Cambodge 600 kil sur sa superficie une ville de Ponthianam située à l'embouchure d'un fleuve de même nom. Tonle en l'Inde

PONTILLÉ pays de la Basse-Normandie avec titre de comté, vers l'embouchure de la Somme On y distinguait le Pontillé propre et le Vieux Dans le premier se remarquaient les ville d'Alleville (ch.-l. général) Montcail, Saint-Ful et Saint-Hilaire dans le second, Saint-Vaast Crècy Oumont Guineches. — Le Pontillé a eu de célèbres particuliers dès le XI^e siècle Il appartenait à l'empereur dans la maison d'Alouçon Guillaume II le vainqueur comte de cette maison épousa l'Alceste fille de Louis le Jeune et en eut Marie comtesse de Ponthieu qui fut mariée à Simon de Duncartm comte d'Anjou et à M^{te} Thieue de Montmorency Jeanne fille de M^{te} et épousa Ricard I^{er} de Castille, et mourut en 1279 Jusant une fille, Elisabeth de Castille comtesse de Ponthieu qui devint femme d'Édouard I^{er} roi d'Angleterre Sous Édouard III le roi de France confisqua le Ponthieu qui fut rendu à l'Angleterre par le traité de Bréigny en 1360 Depuis Châtillon fut réuni à la couronne en 1369 et en fut détaché par Charles VI pour Jean de France son fils Charles VII porta avant de monter sur le trône le titre de comte de Ponthieu, et réunit de nouveau ce comté au domaine royal. Par le traité d'Arras (1435), le Ponthieu fut cédé au duc de Bourgogne mais après la mort de Charles-le-Téméraire, il revint à la France (1477)

PONTIFES, *Pontifices*, chefs du culte à Rome, étaient d'abord au nombre de quatre mais furent ensuite portés à quinze, dont huit grands (*maiores*) et sept petits (*minores*) Le premier de tous étant le grand-pontife, qui avait inspection et autorité sur tous les ministres du culte et sur les Vestales, présidait aux adoptions réglait l'année et redigeait les grandes annales dites *lives pontificaux* Le grand-pontife était à vie Auguste n'en fit recueillir et ses successeurs lui imitèrent tous Longtemps les pontifes ne furent choisis que parmi les patriciens mais pendant la guerre des Samnites, les plébéiens, déjà admis aux autres charges, furent aussi à celles de pontifes enfin, en 284, un plébéien T Coruncanus, fut élu grand-pontife Le corps des pontifes se nommait *Collegium pontificum* On derivait leur nom de *pons* et de *facere*, parce qu'anciennement ils avaient présidé à la construction des ponts de Rome

PONTIFES (GRANDS-), ou Souverains-Sacrificateurs en Judée Voy SACRIFICATEURS

PONTIFICES (TRUCES), c.-à-d. *faiseurs de ponts*, ordre de frères hospitaliers qui s'établirent le long des rivières pour transporter gratis les voyageurs

sur l'autre rive, ou qui s'associaient pour construire des ponts Les premiers dont il soit question se montrèrent sur les bords de l'Arno en Toscane On remarque parmi eux Benecet ou le petit Benoit qui en 1177, construisit à Arez non sur le Rhône un pont de 447 mètres de long et de 18 arches c'est aussi à eux que l'on doit le pont Saint-Sprit, construit de 1265 à 1309 et qui avait 840 mètres de long et 26 arches L'ordre fut sécularisé en 1619

PONTIGNY, village du dépt de l'Yonne, à 13 kil N E d'Auxerre, sur la rive gauche du Serein 400 h Jadis abbaye celt fondée en 1114, c'était une des 4 *Alles* de l'ordre de Cîteaux Voy LITEAUX

PONTINS (MARAIS *Pomptina palus*) vastes marais qui s'étendent dans l'État ecclésiastique d'Assise à Terracine 13 mil sur 12 ils sont traversés par le Tevere, l'Anio et par plus de 200 rivières tributaires. Les environs en sont très malsains Dès les temps les plus anciens, on a cherché le moyen de dessécher ces marais Nerva et Trajan firent pratiquer sous la voie Appienne qui les traverse des ponts pour l'écoulement des eaux les patrices Décius, à la fin du VI^e siècle et, depuis, les papes Léon X et Sixte-Quint ont aussi beaucoup fait mais c'est à Pie VI que l'on doit les plus importantes améliorations de 1777 à 1791, il rétablit la voie Appienne abandonnée depuis 1580 construisit plusieurs canaux, entre autres celui qui porte son nom *Napoleon* avait eu de ces projets de dessèchement sur un vaste plan les événements de 1814 en arrêtèrent l'exécution

PONTIUS HELLENIUS général des Samnites, enferma dans les défilés de Caudium l'armée romaine sous le règne de Postumius la fit passer sous le joug et lui imposa la paix (321 av J-C) Le sénat vint ratifier le traité Pontius fut vaincu à son tour l'année suivante et obligea lui-même à passer sous le joug l'armée de nouveau et pris par Q Fabius Maximus et son fils (Laburge), et fut mis à mort après avoir donné le trophée du vainqueur (292)

PONTIVY ch.-l. d'arr. (Mer) à 19 kil. N O de Vieux sur l'Yvet 7 000 h Trib de 1^{re} instance, 3 eccl. Ville casernes de cavalerie Toiles de Bretagne et uns chevaux Le traité de — Jadis capitale du duché de Brehan sous l'Empire, Pontivy est le nom de *Napoleo villa*, qu'elle reprit en 1802 L'arrondissement de Pontivy, qui comprenait la Baoult, Goum, Guinée, Lormé et Pontivy, 45 comm et 101 315 h Pat de Bollaye, gog

PONT-L'ABBÉ ch.-l. de cant. (Finistère) à 16 kil S O de Quimper sur une baie de l'Atlantique 2 800 hab Petit port, chalcun commencement de grains

PONT-L'ÉVÈQUE ch.-l. d'arr. (Calvados), sur la Touques à 44 kil N E de Caen 2 100 hab Tribunal de 1^{re} instance hôpital prison Dantelles toiles, s'amoise, fromages, bestiaux et cidre Patrie des deux frères Thourlet — L'arr de Pont-l'Évêque a 5 cant. (Blanzay, Cimbremér, Dozulé, Honfleur et Pont-l'Évêque) 118 comm et 57,800 hab

PONT-LEVOY (pour *pont-levis*), bourg de Loir et Cher à 22 kil S O de Blois env 1 500 h Anc abbaye de Benedictins avec école militaire, transformée depuis en collège, aujourd'hui institution florissante.

PONTIUS, *Pons* *Isaræ* des Latins, *Pons Isaræ* au moyen âge, ch.-l. d'arr. (Saxe-et-Oise) à 35 kil. N. de Versailles sur l'Oise et la Viosne 5,408 hab Églises Saint-Pierre et Saint-Millon bel hôpital, pont sur l'Oise Collège, biblioth. Comm de blé et farines Produits chimiques, bijoux d'acier, féculerie fonderie de cuivre etc. — L'importance de Pontoise date seulement du XII^e siècle Elle fut prise par les Normands en 885, par les Anglais en 1419 et 1437, par Charles VII en 1442, par Henri IV en 1589 et 1590. Pontoise était la capitale du Vexin-Français et fut la résidence de plusieurs rois ou reines de France (Philippe I, saint Louis, Isabelle de Hainaut, Jeanne de France). Les États-généraux

y furent convoqués en 1661 Louis XIV s'y retira pendant les troubles de la Fronde le parlement ayant défilé à la cour y fut transféré en 1672 1720 et 1755 — L'arr. de Pontoise a 7 cant. (Pontoise, Ecoeur Montmorency, Concé, l'Ar-Adan, Lu saiches Marines) 164 comm et 91 427 hab

PONTORSON, *Pons Usonis*, ch.-l. de cant. (Manche) à 18 kil S O d'Avanches, près de l'emb. du Cotentin 1 660 hab Dent illes et toiles

PONTRÉMOLI, *Apua* ville de Tocaine (Florence) sur la Magra à 140 kil N O de Florence 4,000 hab Viché, citadelle beaux palais Industrie

PONTRIFUA ch.-l. de cant. (Cotes-du-Nord) à 15 kil N de Guimamp 1 700 hab

PONT-SAINTE-MAXIMILE, *Luanabriga* ch.-l. de cant. (Oise), à 11 kil N de Sintz sur l'Oise 2,580 hab Beau port Commerce considérable en grains fromes, toiles chanvre — Cette ville se nommait jadis *Lévandac*

PONT-SAINTE-ESPRIT (LE), ch.-l. de canton (Gard) à 33 kil N E d'Uzès sur le Rhône 4 854 hab Beau port Léti de 1255 à 1309 par les frères *Pontificus*, et qui a donné son nom à la ville (il a 26 arches et 840 mètres de long) Chapitre du Saint-Esprit Commerce de vins, huiles fromes et soie Cette ville se nommait anciennement le *Port* Souvent prise et reprise au XV^e siècle et pendant les guerres de religion

PONTOISE ch.-l. de cant. (Montban) à 10 kil N O de Lorient sur le Scorff 1 600 hab

PONTS-DE-CE (LES) *Pons Sca* ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire) à 7 kil S F d'Angers sur les bords de la Loire qui communique entre elles par des ponts (le nom de la ville) 3 660 hab Les ponts sont allés reconstruits en 1849 ils ont été soutenus par 109 piles — En 1870 Cr. pu. y défilèrent les troupes de Marie de Médicis mère de Louis XIII en 1733 il s'y livra un combat sanglant entre les républicains et les Vendéens

PONZES DE LA GARDIE *Voy LA GARDIE*

PONTUS DE THIARD *Voy THIARD*

PONT-VALAÏN ch.-l. de cant. Sarthe à 19 kil N E de La Flèche 1 900 hab Beaux et potes

PONZA (ILES) ou PONCES *Pontis in mare* ex petites îles de la mer Tyrrhénienne, à 52 kil du roy de Naples Ponza et Vendicene en étaient les principales Lieu d'exil au temps des Romains

PONZA, la plus grande des six îles Ponces 20 kil de long 800 hab Vin figues sel — sur la cote E, bourg du nom de Ponza port deux forts etc Colonie importante dès 314 av J-C Ravagée par les Sarrasins et presque déserte jusqu'à Léonard IV qui y envoya une nouvelle colonie (1760)

POOHOU PL-IOH divinité égyptienne *Voy ÉGYPTÉ*

POOLI ville d'Angleterre (Dorset) sur la Manche à 60 kil S O de Winchester 5 600 hab Excellent port grand commerce armements pour la pêche de la morue Huîtres

POPAYAN, ville de l'Amérique du Sud dans la république de la Nouvelle-Gade ch.-l. de la prov. de Popayan et de tout le dépt. du Cauca à 400 kil S O de Bogota par 79° long O 2° 26 lat N dans une situation délicieuse, à 1066 m au-dessus de la mer mais auprès de 2 volcans (Puracé et Sotola) 8 000 h Évêché université collége hôtel des monnaies — Fondée par le P. en 1537 y industrie et commerce avant la guerre de l'indépendance elle a beaucoup souffert de cette guerre et des tremblements de terre Cependant elle est toujours l'entrepôt du commerce entre Bogota et Quilo — La prov. de Popayan a 450 kil du N au S sur 67, et est formée presque en totalité d'une admirable vallée située entre deux chaînes des Andes Le climat y est tempéré et agréable au N, et le sol très fertile Le Cauca arrose la prov. de Popayan Riches mines.

POPE (Alexandre), célèbre poète anglais, né à

Londres en 1688 de parents catholiques, se fit remarquer par un talent précoce et fit saut de juhs vers dès l'âge de 12 ans Il se ha de bonne heure avec les beaux esprits de l'époque Congreve, Swift, Walcherley, acquit bientôt un nom par ses écrits, souvrit l'entrée des salons et compta de puissants protecteurs entre autres lord Bolingbroke Ses ouvrages ne tardèrent pas à s'enrichir, et avec leur produit il put acheter la belle maison de Twickenham où il passa ses dernières années Il mourut en 1744 à 56 ans Pope était contrefait et d'une santé fort délicate il avait un caractère irascible et consuma une partie de sa vie dans des disputes littéraires fort vives Ses principaux ouvrages sont *L'Essai sur la critique* 1709 poème dans le genre de *L'Art poétique* de Boileau, qu'il publia à 20 ans *La Boucle de cheveux enlevée* p. é. héros-comique dans le genre du *Lutin* la *Forêt de Windsor* *L'Épître d'Héloïse à Abelard* chef-d'œuvre d'éloquence et de sentiment une traduction en vers de *l'Épique*, admirée surtout pour la beauté des vers et qui est terminée à l'âge de 30 ans la *Dunciade* c.-à-d. la *Sottisade*, poème satirique dans lequel il imole et critique les critiques dont il croyait avoir à se plaindre enfin *L'Essai sur l'homme*, que l'on peut regarder comme le chef-d'œuvre de la poésie philosophique il y met en vers l'épigramme de Boileau, le poème et d'André B. l'art de l'homme, y a aussi donné une traduction en vers de *l'Odyssée* mais cet ouvrage dans lequel il se fit aider par des poètes italiens est bien inférieur à son *Épique* Il a en outre écrit en prose son *Art de ramper en poésie* et son *Motivus Scribendi* sont remarquables par la versification Lutin en a écrit des *Les-Des* pleins de grâce et de naturel Peu de poètes ont pu être à un plus haut degré que Pope la correction l'élégance la finesse l'art de vaincre les difficultés de style Sa poésie est rimée Ses œuvres complètes ont été publiées par Bowles Londres, 1806, 10 v. in 8 et par T. Bowdler 1816 Laporte en a donné une traduction en prose Paris 1778 8 vol in-8 Duquesnel a traduit en vers avec fautes *L'Essai sur la critique* et *l'Essai sur l'homme*, ce dernier ouvrage est mis en vers avec beaucoup plus de succès par Fontanes et par Delille (voir texte, 1821) voir in 6 *La Boucle de cheveux* c. à d. trad. en vers par Mar montel, et la *Forêt de Windsor* par Boyssot

POPÉLIGNÈRE (LA) *Voy LA POPÉLIGNÈRE*

POPÉRINGEN ou POPÉRINGHI ville de Belgique (landre occ.), à 11 kil O d'Ypres 9 000 hab Houblon, draps, blanchisseries de fil tanneries

POPHAM (sir HOWE RIGGS) amiral anglais né en 1762 à Gibraltar d'une famille irlandaise mort en 1820 avait commencé par être simple matelot Il devint en 1800 commandant de 3 forces maritimes dans l'Inde En 1801 il prit à la Hollande sa colonie du Cap fut chargé en 1809 sous les ordres de Gambier de surprendre la Dote danoise, ce qui réussit entièrement il y eut les opérations des Anglais dans la péninsule Indienne, devint contre amiral en 1811, commandant de la station de la Jamaïque en 1819, puis commandant de la station des Indes occidentales et tenta en vain d'accommoder Chri Toche et Boyer La marine lui doit plusieurs perfectionnements, surtout d'ins le système télégraphique

POPILIUS LÉNAS (C.) sénateur romain Jan 172 av J-C fut député en 170 par le sénat romain vers Antiochus Epiphane, roi de Syrie pour lui défendre d'attaquer Ptolémée VI, roi d'Égypte, et allié du peuple romain Le monarque syrien voulut éluder par adresse la demande des Romains mais Popilius s'apercevant de ce dessein, traça avec sa baguette un cercle autour de la personne du roi, et lui défendit d'en sortir avant d'avoir donné une réponse décisive Cette action hardie intimidant Antiochus, qui renonça aussitôt à son projet.

POPOCATÉPFTL ou LA PUEBLA, montagne volcanique du Mexique (la Puebla) par 100° 53 long O, 18° 59 lat N. C'est une des plus hautes du globe 5 400 mètres

POPOLI ville du roy de Naples (Abruzzi Ult 2°) 13 kil N O de Sulmona 3 000 hab

POPPEI, *Peppæa* impératrice romaine épousa successivement Rufus Crispinus (préfet des cohortes prétorienne Othon (depuis empereur), enfin Néron dont elle avait d'abord été la maîtresse. Elle eut grande part à la mort d'Agrippine, et plus encore à celle d'Octavie première femme de Néron. Avant un jour osé railler Néron, elle reçut de lui un coup de pied dans le ventre pendant qu'elle était enceinte et elle mourut peu de jours après.

POPPI ville de Toscane (Florence) sur l'Arno à 53 kil S E de Florence 4 000 hab Palais, bibliothèque abbaye et couvent

POPRAD dit aussi *Poppovici* ou *Poper* riv des lacs autrichiens, n'est sur les frontières de la Galicie et de la Hongrie dans les monts Carpathes sépare les comitats de Lyptau et de Zips, arrose ce dernier et est un de Sarosch entre en Galicie et tombe dans la Dunajetz à 5 kil N de Slary-Sandee Cours 150 kil.

PORATAS dit aussi *Poras*, *Pyscus Hierata* et *Hieratas* riv d'Europe, auj le *Prout*

PORBUS Fr) dit l'ancien excellent peintre de portraits et d'histoire ne en 1540 à Bruges mort en 1580 membre de l'Académie d'Anvers — Fr **PORBUS** le jeune, son fils ne à Anvers (1570), mort à Paris en 1622 le surpassa. Son *Saint François en extase recevant les stigmates* son *Christ en croix entre deux larrons* ses deux portraits de Henri IV sont fameux.

PORARI (It) noble romain chef d'une conspiration contre Nicolas V, voulait réduire les papes à la puissance spirituelle et faire de Rome une république. Trahi il fut arrêté en 1453, et pendu avec neuf de ses complices.

PORCHERON (dom Placide) Bénédictin et bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain des Prés né à Chateauroux en 1652, mort à Paris en 1691. On a de lui une traduction des *Maximes pour l'éducation d'un jeune seigneur* avec les *Instructions de l'empereur Basile* 1690 et une édition de la *Legation* du del Anonyme de Ravenne, Paris 1688 in 8 Il eut part à l'édition des *Œuvres de saint Hilaire*.

PORCIE *Porcia* fille de Caton d'Utique épousa Junius Brutus, et se donna la mort après la perte de son époux 42 av J-C.

PORCIN (LE) une petite contrée de la Champagne au N Ch l, Château-Porcine auj dans l'arr de Réthel (Ardennes).

PORCO, ville de Bohème (Potoi) à 35 kil S O de Potosi 20 000 hab Aux environs mont Porco, très riche en argent et jadis exploité par les Incas.

PORCUNA *Œbulea* ville d'Espagne (Jean) à 28 kil O de Jacn 7,000 hab Antiquités romaines.

PORDAGE (Jean) mystique anglais ne vers 1625 mort en 1698 à Londres, était médecin. Il tenta de rédiger en système ses idées de Boehme, et composa dans ce but une *Théologie mystique* 1698, ainsi que quelques autres ouvrages. Il eut pour disciples Thom. Bromley et Jeanne Leadle, fameux et inspirés. Il prétendit avoir lui-même des révélations.

PORDENONE ville du roy Lombard Vénitien, dans le Frioul sur le Roncoillo à 45 kil S O d'Udine 4 250 hab Palais du peintre Pordenone.

PORDENONT (J A LICINO REGILLO dit, peintre ne en 1484 au bourg de Pordenone dans le Frioul, mort en 1540 a beaucoup peint à fresque. Son tabi au de *Saint-Augustin* est deux chapelles qu'il a peintes à fresque, à Vicence, lui font honneur.

PORDENONE le jeune (Julien LICINO, dit) neveu du précédent né à Venise vers 1500, mort à Augsbourg en 1561, réussissait dans la peinture à fresque. Il a peint à Venise, à Rome, et dans plu-

sieurs autres villes, et fut surnommé *le Romain*.

PORRE (le père), jésuite né à Venise (près de Casen) en 1675 mort en 1741 professa la rhétorique au collège Louis-le-Grand (1708), et compta Voltaire parmi ses disciples. Il avait beaucoup de goût un style élégant, de la facilité. Il avait composé des *tragédies latines* qui sont tout d'être sans mérite (elles sont au nombre de six *Brutus le Martyr de sainte Herméngilde la Mort de l'empereur Maurice, Sennachérib Seby Nerza le Martyr de saint Agapet*), et qui ont été publiées en 1715 et quelques comédies latines (1749). On a aussi de lui des *langues l'Ines M Allicium a ecri sive* 18.

PORNTRUU, *Bruntrut* ou *Proudit* en allemand ville de Suisse (Berne) à 58 kil N O de Berne près de la frontière de France 3 000 hab. Château anc résid du prince-évêque de Bâle et d'un collège de Jésuites. Montres, tanneries renommées. Antiquités — Bâtie au lieu qu'occupait l'*Amagotobria* de César brûlée par les Allemands sous Constantin et reconstruite par Attila. Elle fut relevée par Charlemagne elle passa après plusieurs vicissitudes aux comtes de Montbéliard (1236) et fut vendue par eux-ci aux évêques de Bâle en 1271. L'empereur Rodolphe s'en rendit maître en 1283 mais la laissa aux évêques elle eut en 1601 aux cantons suisses contre l'Autriche. Depuis, elle fut souvent ravagée par la guerre, les incendies, les épidémies et déclinée par des querelles entre les évêques et les bourgeois. En 1733 elle fut prise par les Français devint le chef du dép français du Mont Ferrible et fut après la suppression de ce département d'arr dans le dep du Haut Rh en 1815, elle fut jointe au canton de Berne en 1830 il y eut un mouvement qui vint pour lui de réunir cette ville à la France mais il fut réprimé.

PORLIER (J DIAR) dit *le Marjussio* ne en 1757 à Carthagine dans l'Afrique du Sud fit la guerre de partiisan contre les Français (1809) et devint capitaine-général des Asturies après le retour de Ferdinand VII voulut rétablir la constitution des Cortès il ouit un complot prit Sainte-Lucie (19 septembre 1812) organisa une junta provinciale de Galice et marcha sur Santiago mais il fut livré par quelques uns de ses soldats et pendu (3 octobre).

PORNIAH ville de l'Inde au large (Calcutta) à 380 kil N O de Calcutta 10 000 hab Industrie.

PORNIC eh -l de canton (Loire Inférieure), à 20 kil S S O de Ponticouf sur la tae de Bourg neuf 1 100 hab Petit port armement pour la pêche de la morue à Tori Neive Bains de mer.

POROUS *Spharax* dit de l'Inde sur la côte E de la Morée dont elle ne s'écarte que par un étroit canal 9 kil de tour 3 000 h l. La petite île de *Calauris* lui est unie par un banc de sable.

PORPHYRE philosophe néoplatonicien, dont le véritable nom était *Malik* ou *Malecus* (qui en syrien veut dire roi) et que l'on a grecisé par *porphyranus*, *porphyranus*. Il naquit l'an 233 de J-C à Tyr ou à Batanea colonie des Tyriens en Syrie. Il étudia l'éloquence à Athènes sous le célèbre Longin et la philosophie à Rome sous Plotin, dont il devint le disciple favori. Il cultiva avec succès toutes les sciences connues de son temps et se distingua en même temps par le talent d'écrire. Après la mort de son maître, il enseigna la philosophie et l'éloquence à Rome et mourut dans cette ville en 304. Il combattit le christianisme cependant on a dit qu'il avait fini par se convertir. On dit à Porphyre la réversion et la publication des *Ennéades* de Plotin. Il composa en outre un grand nombre d'ouvrages originaux qui sont perdus pour la plupart, entre autres un célèbre traité contre les Chrétiens qui fut réfuté par plusieurs Pères de l'Eglise. Les principaux ouvrages de Porphyre qui nous sont parvenus sont une *Vie de Plotin*, une *Vie de Pythagore* (éditée par Holmi-

ainsi, Rome, 1588) un traité de l'Absence des versées (édité par Rhoer, Ulrecht, 1767, traduit en français ainsi que la *Vie de Platon* par Burigny, Paris 1747), une *Lettre à Anébon*, prêtre égyptien sur les dieux et les démons (Oxford 1678) une *Introduction aux catégories d'Aristote* (Paris, 1546, grec-latin) cet ouvrage, en conservant le souvenir des opinions des anciens sur la nature des universaux, a donné naissance pendant le moyen âge à la célèbre dispute des Réalistes et des Nominaux des *Questions homériques* (Venise, 1521) qui offrent un commentaire ingénieux de quelques passages du poète grec une *Lettre à Marcella*, son épouse, retrouvée et publiée en 1816 par M. A. Mai à Milan Il n'existe aucune édition complète de Porphyre. Sa *Vie* a été écrite par Eunape Comme Platon, son maître Porphyre enseignait une philosophie toute mystique, et s'efforçait de s'unir à Dieu par l'extase il prétendait même avoir été une fois honoré de la vue de Dieu.

PORPHYROGÈNETE, nom que l'on donnait aux enfants des empereurs de Constantinople soit parce qu'on les recevait en un drap de pourpre au moment de leur naissance soit parce que les impératrices faisaient leurs couches dans un appartement tendu de pourpre On connaît surtout sous ce nom l'empereur Constantin VII

PORPORA (Nicolas) compositeur né à Naples en 1835, mort en 1867, fut l'élève chéri de Scarlatti Il fit représenter à Vienne *Arzane*, son premier opéra fut appelé à Dresde pour y diriger la chapelle électorale et le théâtre alla aussi à Londres, où il se vit préférer Mendel, puis revint en Italie Il a beaucoup travaillé à 36 ans il avait composé 50 opéras Il fit faire à l'art musical des progrès incontestables On le surnommait le *Patriarche de l'harmonie*.

PORQUÉROU LFS, la plus occidentale des trois grandes îles d'Hyères, possède un fort de même nom 16 kil de tour 190 hab

PORRÈE (GILBERT DE LA) Voy GILBERT
PORRERAS ville de l'île Majorque, à 10 kil E de Luchmayor 3 900 hab.

PORRETANUS Voy GILBERT DE LA PORRÈE
PORRUDOS ou SAN LORENZO, riv du Béal (Mato-Grosso) naît par 56° 40 long O, 15° lat S coule au S O, et tombe dans la Cayuba cours, 450 k

PORSENA ou PORSENNÀ, *lars* (c-à-d roi), de Clusium en Etrurie, fit la guerre à Rome en 508 sous prétexte de rétablir Tarquin prié Rome mais sans rendre la couronne à ce prince, mais cha de là contre les Latins fut vaincu près d'Aricie, et ne tarda point à voir Rome lui échapper. Toutefois, il garda une portion du territoire romain. — Selon l'opinion vulgaire Rome n'aurait pas été prise par Porseenna après les actes héroïques d'Horatius Coclès, de Mutius Scévola, de Clélie, il aurait de lui-même renoncé au siège

PORSON (Rich), helléniste anglais, né en 1759 à East-Ruston (Norfolk), mort en 1808, fut professeur de grec au collège de la Trinité à Cambridge. Il a donné des ouvrages qui le placent au premier rang comme critique, entre autres des éditions de Eschyle, Glasgow, 1785, et Londres, 1797, de plusieurs pièces d'Euripide (*Hécube*, *Oreste*, les *Phéniciennes*, *Médée*), Londres, 1797, 98, 99, 1801, des *Notes* sur Aristophane, Cambridge, 1820, d'autres *Notes* sur les *Commentaires de Toup sur Suidas*, Hétéchus, etc, 1790 une édition du *Lexique de Photius*, posthume, Londres, 1822, 2 vol in-8

PORTA, ch.-l. de canton (*Corse*), à 33 kil S. O. de Bastia 285 hab

PORTA (J-B), physicien, né à Naples en 1540 mort en 1615, voyagea en Italie, en L.-paigne, en France, fonda (à Naples) l'académie des *Secreten*, qui prohiba le pape Paul III découvrit la chambre obscure, et fit beaucoup d'expériences d'optique, ses

ouvrages sont pleins d'observations remarquables et quelquesuns aussi de bizarreries poétiques ce sont *Magia naturalis libri XX*, Naples, 1589, in-fol *De futuris literarum nominis, vulgo de siforis* (l'art de écrire en chiffres), Naples, 1563 *De humani physiognomadi*, 1586, *De munitione libri III*, Naplcs, 1608, in-4 (c'est un traité de fortifications), *Ars remmuscendi* Naples, 1602, in-4 *De aeris transmutationibus libri IV*, Naples 1609, in-4, etc. On a aussi de lui 14 comédies, 2 tragédies, et une trag-comédie, imprimées sous le titre d'*Œuvres dramatiques*, Naples, 1726, 4 vol in-12

PORTA (Jacques DELLA) architecte, élève de Vignole, né à Milan vers 1530, mort à Rome vers 1595 s'était fixé dans cette ville Il y fit construire la chapelle Catégorienne le petit temple des Grecs l'église Notre-Dame de Monti, archa la coupole de St-Pierre (1590) Il est l'auteur de la villa Aldobrandini (connue depuis sous le nom de *Belvedere*) — Son neveu, Guili della Porta, hâble sculpteur, restaura les jambes de l'Hercule armé — Deux frères, J-B et Thomas della Porta parents de Guillaume, suivirent ses traces et se firent un nom en sculpture on a du 1^{er} le *Saint Dominique* colossal de Ste-Marie-Majeure et le *Christ dormant les clefs à saint Pierre* de l'église Ste Prudentienne du second, le *Saint Pierre et le Saint Paul* des colonnes Antonine et Trajane

PORTAL (Ant), médecin, né en 1742 à Gaillac, mort en 1832 à 90 ans étudia à Montpellier, vint de bonne heure se fixer à Paris fut admis dans la société de l'Académie de Buffon, entra à l'Académie des Sc en 1763, fut nommé prof au Coll de l'rance, président de l'Acad de méd médecin consultant du roi (sous la Restauration) Il a publié un grand nombre d'ouvrages, mais ils sont presque tous délaissés, parce que l'auteur resta longtemps étranger au mouvement des esprits Cependant on estime encore son *Histoire de l'anatomie et de la chirurgie*, Paris 1770-73 7 vol in-8

PORTALÈGRE, *Portus Alacer*, ville du Portugal Alentejo, à 100 kil N E d'Évora, 6,000 hab Vieux chateau Evêché Palais épiscopal cathédrale Draps droguets, Châtaignes — Ville du Béal ch-1 de la prov Rio-Grande-do-Sul, à 1 170 kil S O. de Rio de Janeiro Chantiers de construction.

PORTALLIS (J-El-Marie) ne au Leausset (Provence) en 1745, mort en 1807 fut reçu avocat à 21 ans, se fit remarquer par plusieurs *Mémoires* publiés contre Beaumarchais, contre Mirabeau, fut mis à la tête de l'administration de sa province avant la révolution, entra en 1795 au Conseil des Anciens, fut porté sur la liste des pros crits du 18 fructidor pour s'être opposé aux dictatures violentes du Directoire, s'enfuit en Allemagne (1797), revint en 1800, entra au Conseil d'état prit une grande part à la rédaction du Code civil, négocia le Concordat (1801), fut nommé en 1802 directeur des affaires ecclésiastiques, titre qu'il échangea en 1804 contre celui de ministre, et conserva ces fonctions jusqu'à sa mort Il en 1807 des suites d'une opération destinée à le préserver de la cécité Il était membre de l'Institut 2^e classe (Académie Française). Sa conduite dans toutes ses places, et notamment au ministère, fut pleine de sens de droiture, de philanthropie Il a laissé un traité fort estimé sur l'Usage et l'abus de l'esprit philosophique pendant le XVIII^e siècle par son h^{is} Pal 18-0, 2 v. in 8, de Busc *l'Apparis* (sur les Concordats), p en 1845

PORT-AU-PRINCE, ou PORT-REPUBLICAIN, capit. de l'île de Haïti et ch.-l. du dép de l'Ouest, au fond de la baie de Port-au-Prince, par 74° 47 long O, 18° 35 lat N, 28 000 hab Place d'armes, église catholique, lazaret, hôtel-de-ville, séminaire, école de dessin, école militaire, Aqueduc Commerce maritime — Fondée en 1745, détruite par un tremblement de terre en 1770 relevée presque aussitôt, mais en grande partie brûlée en 1791,

elle éprouva encore plusieurs secousses de tremblement de terre en 1830

PORT-BOURBON, dit aussi *Grand-Port* et *Port-Sud-Est*, ville de l'île-de-France sur la côte S E c'est le premier établissement de l'île, les Hollandais y arrivent leur ch- en 1598.

PORT-CHARLES ou **LE CARÉNAGE** ch- de la île Saint Lucie (petites Antilles anglaises), sur la côte N O de l'île 4 300 hab

PORT-ROZ une des îles Hyères, à 36 kil S de Toulon 5 kil sur 3 Orangers et citronniers — Cette île est une des îles d'Or des grecs

PORT-D'ESPAGNE ou **SPANISH-TOWN** ch- de la île de la Trinité (petites Antilles anglaises) sur le golfe de Paria vers l'embouche du Caroni, par 63° 43 long O, 10° 38 lat N 10 000 hab Port sûr

PORTO ou **SUBIME PORTE**, nom officiel que donnent les Ottomans à la cour du sultan Mostesin, le dernier des califes abbassides ayant fait enchasser sur le seuil de la principale porte de son palais à Bagdad, un morceau de la célèbre pierre noire que les fidèles adorent dans le temple de la Mecque et ce port a été appelé de ce nom la Poste par excellence et depuis cette dénomination s'est étendue à l'empire des Ottomans, successeurs de la puissance des califes

PORTI-GIAYES (chevaliers) *Luziferi* en latin *Schwerbrüder* en allemand ordre militaire et religieux fondé en 1202 par Albert d'Apeldorn évêque de Livonie pour conquérir les pays habités par les païens Cet ordre était moine sur celui du Temple Il s'appela d'abord ordre des *Fieres de la malice du Christ* Le premier grand-maître fut Winno de Rohrbach L'ordre déjà maintenu par le duc de Livonie, entreprit en 1216 la conquête de la Lithonie qu'il soumit entièrement en 1223 à la suite de longues discussions entre les Porte-Glaives et les évêques de Riga Il devint le grand maître Volquin, se vit réduit à l'ordre son ordre dans celui des chevaliers Teutoniques, ce qui fut effectué en 1237 après la mort de Volquin a condition que la partie de la Lithonie et de la Lithonie appartenant aux Porte-Glaives formerait une maîtrise de l'ordre teutonique, et fut gouvernée par un maître provincial Les chevaliers Porte-Glaives restèrent sous la dépendance des chevaliers Teutoniques jusqu'en 1525 époque à laquelle Walter ou Gautier de Pittenbergh rüheld d'Albert de Brandebourg le duché de Livonie et reconstruisit l'ordre (*Voy FLETTENBERG*) Le 50^e maître-provincial de cet ordre Goltar Kettler après avoir embrassé le luthéranisme euda la Livonie à Sigismond II, roi de Pologne et devint lui-même duc de Courlande par le traité de Wilna (1562).

PORTENDIC, *Porto d'Addy* des Portugais, port de la côte O d'Afrique, par 19° 31 long O, 18° 25 lat N à 230 kil N de Saint Louis petit comptoir français fondé en 1724 sur un ruisseau

PORTES-DE-FER, nom donné à plusieurs défilés, notamment à celui qui se trouve dans le Balkan un peu au dessus d'Orsova, sur la limite de la Hongrie et de la Turquie, et que franchit le Danube (on le nomme en turc *Demir Kapu*), et à un colbre de l'île de l'Atlas, appelé en arabe *Bi an* C'est ce nom

PORT-GLASGOW ou **NEWPORT-GLASGOW**, ville de Loosse (Renfrew) sur la Clyde, non loin de son embouchure, à 19 kil O N O de Renfrew 6 000 hab Propre et bien bâti bon port qui reçoit les navires qui ne peuvent remonter la Clyde jusqu'à Glasgow. Commerce considérable. — Fondée en 1688 et fonda en 1775 au village de Newark

PORTICI, ville du roy et de la prov de Naples au pied du Vésuve, sur le golfe de Naples à 7 kil S E de Naples, 5 000 hab. Beau palais royal — Port sûr et le village de Régina occupent la place de l'antienne ville d'Herculanum, qui fut, l'an 79 de J-C, détruite et ensevelie par une irruption du Vésuve

Ce n'est qu'en 1713 qu'on retrouva des vestiges de l'ancienne ville d'Herculanum, et en 1768 qu'on fit des fouilles régulières — Les antiquités, conservées d'abord à Portici ont depuis été transférées à Naples

PORTIQUE (le), nom souvent donné à l'école de Zénon, parce que les disciples de ce philosophe se réunissaient au Pœcile, col portique d'Athènes, nommé le Pœcile *Toy zénon* et **STOICIENS**

PORT-JACKSON, v de la N.-Hollande **V SYDNEY**, **PORT-JACKSON** (Lac de) sur la côte O de la Nouvelle-Hollande (Nouv-Galle-du-Sud) par 148° 55 long E, 33° 50 lat S Sydney est sur le bord mérid

PORTLAND, ville des États-Unis, capitale de l'état du Maine sur la baie de Casco par 72° 40 long O, 43° 39 lat N, 15 000 hab Grand commerce avec les Antilles, la mer des Indes, la Russie — Brûlée en 1775 mais bientôt rel ée

PORTLAND (île), *Vindicta*, petite île d'Angleterre dans la Manche sur la côte du comté de Dorset à 6 kil de Weymouth 2,000 hab (Chartrou-foit) belle pierre de taille dite *piers de Portland* Elle est un peu irrégulièrement par un banc de galets, le *Cher l bank*

PORTLAND (comtes et ducs de) *Voy BELTICIS*

PORT-LOUIS ou **PORT NORD-OUEST**, dit *Port de la Montagne* (c'est-à-dire la révolution *Port Napoléon* sous le même capitale de l'île de France sur le Maurice), sur la côte N E par 55° 0 long E, 20° 9 lat S 25 000 hab Bon port quais hôtel-de-ville, salle de spectacle remarquables hôpital militaire chantiers de construction — Prise en 1810 par les Anglais qui la possédèrent jusqu'à brûlée en partie en 1816 et ravagée par la peste en 1819 — Il y a plusieurs autres villes du nom de Port Louis, notamment une ville de France chef-lieu de canton du dép du Morbihan à l'embouchure du blavet dans l'Atlantique, et à 5 kil S de Lorient 2 712 hab Bon port étalée de pêche de saumons le congrès, est constitué en 1657 par Louis XIII, avec les débris de *Blavet*, situé un peu plus haut, et détruit par Henri IV Elle portait sous l'ancienne République le nom de *Port Liberté* — A de l'embouchure (Grande Terre), 1700 N de la Pointe Pitre 4,5 000 hab Surc

PORT-MABON *Voy MAHON*

PORT-MAURICE, ville des États sardes, à 6 kil N F de Nice, 6 000 h, petit port Patca d'Italie.

PORT-NATAL *Voy NATAL*

PORTO ou **OPORTO** *Portus Calle*, la second ville du Porto, et (Minho) à 28 kil N E de Lusbonne, à 50 kil S S O de Braga, à l'embouchure du Douro dans l'Atlantique 80,000 hab. Fichté Beau port cinq quartiers, dont deux bails en amphithéâtre sur deux collines plusieurs beaux édifices la cathédrale, l'église et des *clerigos* le palais de la cour d'appel, l'hôtel-de-ville, l'hôpital royal les magasins de la compagnie des vins écol de marine et de commerce, école de chirurgie et d'anatomie séminaire épiscopal Grand commerce de vin de *Porto* huile sucre oranges, bois de campeche bois de Bié il, cuir et légers — C'est l'ancienne ville de *Portus Calle* qui a donné, à ce qu'on croit son nom au Portugal et est d'ele aussi qui est dérivé le nom moderne de Porto Cette ville possédait autrefois de grands privilèges elle les perdit pour être révoquée en 1757 Les Français l'occupèrent de 1608 à 1809 Elle s'insurgea en 1828 contre l'usurpateur don Miguel et se déclara pour don Pedro, le bitoru qui elle eut alors à subir poita un coup funeste à son commerce

PORTO-BLLOLO, *CABALLO*, etc *Voy PUERTO*

PORTO-ERLOI E, *Herculis Casana* Portici, vill de Toscane, à 105 kil S E de Biennes, près de l'anc Cosa sur une baie de la mer Tyrrhénienne

PORTO-LERRAJO, ch- de l'île d'Elbe, sur la côte N O, appartient à la Toscane 3,000 hab Belle rade port sûr et commode Grand commerce de fer, salines aux environs. Napoléon résida dans

cette ville du mois de mai 1814 au 28 février 1815, est de là qu'il s'embarqua pour la France

PORTO-LEGNAGO ville d'Italie Voy **LEGNAGO**
PORTO-LONGONE, ville de l'île d'Elbe, sur la côte E, à 8 kil S E de Porto-Ferreo 1,600 hab Rade et port

PORTO-NOVO ou **MAHMOUD BENDER**, ville de l'Inde anglaise (Madras), dans le Karnatic, à 53 kil S de Pondichéry port sur Les Français y établirent un comptoir qu'ils cédèrent aux Hollandais, et que ceux-ci ont à leur tour cédé aux Anglais

PORTO-RICO, une des Grandes-Antilles (à l'Espagne) la moins considérable et la plus orientale sur 17° 50 - 16° 32 lat N, et 68° 3 - 69° 30 long O Elle a la forme d'un quadrilatère rectangle dont la base (qui s'étend de l'E à l'O) est d'environ 150 kil, et la hauteur de 70 300 000 hab Ch-l, San-Juan, Côtes très découpées L'île est traversée de l'E à l'O par une chaîne de montagnes peu élevées et où se trouvent plusieurs cours d'eau Sol très fertile, climat tempéré Porto Rico produit toutes les denrées coloniales surtout du sucre, des fruits et du coton Beaucoup de bétail de volaille gibier en abondance côtes très poissonneuses. — Christophe Colomb découvrit cette île en 1493 elle renfermait alors près de 600,000 indigènes que les Espagnols détruisirent en peu de temps Les Anglais s'en emparèrent vers le XVIII^e siècle mais ils la rendirent presque aussitôt à l'Espagne, qui depuis l'a conservée

PORTO-SANTO, une des îles Madères par 33° 5 lat N, 16° 37 long O, à 50 kil N E de l'île de Madère, 6 000 hab Cette île est de formation volcanique Froment mais orge sèves, pois etc

PORTO-SÉGUR ville et port du Brésil ch-l d'une prov. de même nom à 400 kil S O de Salvador et à l'embouchure du Buranhem dans l'Atlantique par 16° 27 lat S et 6° 56 long O 3 000 hab Pêche construction de bateaux et fabrication de filets — La prov de Porto-Ségur est située entre celles de Bahia au N, de Minas Geraes à l'O, et de l'Etat de S. Paulo au S, et l'Atlantique à l'E, à 450 kil de long sur 200 de large Elle n'est pas très peuplée, c'est pourquoi la première ou les Portugais se soient établis dans le Brésil

PORTO VINCIGI ville de l'île de Corse ch-l de cant à 25 kil L de Salsinea 1 500 hab Beau port mais la ville est dans une situation malsaine qui en rend le séjour dangereux

PORT-PAIRICK ville d'Écosse (Wigton) sur la mer d'Irlande, à 5 kil N O de Wigton 2 000 hab Bains de mer. L'île est sur l'emplacement de l'ancienne *Novantium*

PORT-REPUBLICAIN Voy **PORT-AU-PRINCE**
PORT-ROYAL ville et port de l'île de la Jamaïque, à 7 kil S O de King-ton par 17° 50 lat N 79° 13 long O 200 maisons Fortifications chanter et hôpital de la marine — Jadis grande et importante, mais elle fut renversée par un terrible tremblement de terre en 1692, brûlée en 1702, et ravagée par un ouragan en 1722. V Annapolis

PORT-ROYAL On connaît sous ce nom deux abbayes de religieuses Bernardines ou de l'ordre de Liseaux, dont l'une, la plus ancienne, dite *Port-Royal des Champs* était située près de Chevrevue (Seine-et-Oise) à 25 kil S O de Paris, et l'autre dite *Port-Royal de Paris*, était à Paris même, au faubourg Saint-Jacques, dans le local de l'hospice actuel de la Miséricorde (la Bourbe) — L'abbaye de *Port-Royal des Champs* située dans une petite vallée, près d'un élarg fut aussi nommée, dit-on, par le roi Philippe-Auguste qui, pendant une chasse, s'était retiré dans cet endroit solitaire un monastère fut, d'après le vœu du roi fondé en ce lieu même par Odon de Sully évêque de Paris, en 1204 on y plaça des religieuses de l'ordre de Liseaux, qui, sous le

nom de *Filles de Saint-Bernard* se consacrèrent à la prière, à l'éducation de la jeunesse, et mettaient leurs biens en commun (plus tard, en 1647, elles associèrent à l'institut de l'adoration perpétuelle du mystère de l'Eucharistie, et joignirent à leur premier nom celui de *Filles du Saint-Sacrement*) Cette abbaye, qui prospéra promptement, avait fini par tomber dans le relâchement elle fut réformée en 1609 par la mère Angélique (Marie-Angélique Arnauld, fille de l'avocat Antoine Arnauld et sœur du grand Arnauld) celle-ci y rétablit la règle de Saint-Benoit dans toute sa rigueur En 1625, la communauté qui se trouva un peu trop à l'étroit fut transférée en partie à Paris (rue de la Bourbe), ou elle prit le nom de *Port-Royal de Paris*, et où elle devint de plus en plus florissante

Abandonnée des religieuses le monastère de Port-Royal des Champs, à partir de 1636 servit de retraite à de saints solitaires qui partageaient leur temps entre la lecture de la Bible, le travail des mains, l'instruction de la jeunesse et de la lecture des livres et la composition de livres tels que Les plus illustres auteurs sont Ant Arnauld et Arnauld d'Andilly tous deux frères de la mère Angélique Lemaistre de Sacy et deux de ses élèves (lous deux neveux de la mère Angélique) Nicole Lancelot, Lemaire de Tillemont, Pascal les visitèrent Ils y publièrent le plus souvent en commun les ouvrages de sa et tim ()) e, *Willelmi pectoris Millede latine, Racines grecques Essais de morale, Bible dite de Sacy Histoire ecclésiastique* etc, et composèrent un nombre de livres utiles Rien les deux Bignon Achille de Harlay, de Malesherbes de quereelles du jansénisme et de la réformation de la liturgie et de la soumission aux évêques n'aurait pron par le pape, ils se virent chassés de leur retraite (1666)

Les religieuses de la maison de Paris furent transférées à Ajaccio sous le nom de *Port-Royal de la Madeleine* du pape qui condamnant les cinq propositions de Jansénius, elles furent, après de vaines tentatives pour les ramener, fermées leur maison se fit le hoya des Champs (9 octob 1709), ou une partie d'entre elles étaient arrêtées d'elles les bâtiments furent rasés (1710), les sépultures furent transférées et les corps dispersés dans divers cimetières Quelques religieuses, restées dans le couvent de Paris s'étant montrées plus dociles furent maintenues leur communauté subsista encore en 1790 elle fut supprimée à cette époque et ce fut les dernières religieuses

Sous la Convention le couvent de Port-Royal de Paris fut converti en prison et reçut le nom de *Port-Libre de Paris-Libre* On y a depuis placé l'hospice de la Maternité (1815) L'histoire de Port-Royal a été écrite par Racine par dom Clémentet, et plus récemment par M. Sainle-Beuve 18151, 4 vol in-8.

PORTS (CING) Voy CING-PORTS
PORT-SAINT-MARIL, *Porto de Santa-Maria* en espagnol *Portus Menestris* des anciens, ville d'Espagne (Cadix) sur le Guadalete à 11 kil N E de Cadix, 17 600 hab Châtaux pont de bateaux Chapiteaux, savon, eau de-vie liqueurs, cure, etc. Commerce très étendu avec Cadix

PORT-SAINT-MARIE ch-l de cant. (Lot-et-Garonne) à 17 kil N O d'Agen 3 016 hab

PORTSMOUTH *Portus Adurnus* ville et port d'Angleterre (Southampton), sur la Manche, à l'embouchure d'une baie formée par cette mer, par 5° 28 long O 6° 47 lat N à 105 kil S O de Londres. 50 000 hab Superbe port (le plus beau de l'Angleterre) grand arsenal naval du royaume et plusieurs autres vous des flottes britanniques Immenables chantiers, magasins, ateliers à brèmens, forges, cordons de jet d'artillerie, etc Bains de mer On y a creusé un canal de Portsmouth à Londres *Portsmouth* se compose de deux villes, l'ancienne Portsmouth et Portsea auj. unies — Très important

elle éprouva encore plusieurs secousses de tremblement de terre en 1830.

PORT-BOURBON, dit aussi *Grand-Port* et *Port-Sud-Est*, ville de l'île-de-France, sur la côte S. E., c'est le premier établissement de l'île, les Hollandais y avaient leur ch.-l. en 1598.

PORT-CASTRIES ou **LE CARÉNAGE**, ch.-l. de l'île Sainte-Lucie (petites Antilles anglaises), sur la côte N. O. de l'île, 4,300 hab.

PORT-CROZ, une des îles Hyères, à 36 kil S de Toulon, 5 kil sur 3. Orangers et citronniers. — Cette île est une des îles d'Or des anciens.

PORT-D'ESPAGNE ou **SPANISH-TOWN**, ch.-l. de l'île de la Trinité (petites Antilles anglaises), sur le golfe de Paria, vers l'emb. du Caroni, par 63° 49 long O., 10° 38 lat N., 10,000 hab. Port sûr.

PORTE ou **SUBLIME-PORTE**, nom officiel que donnent les Ottomans à la cour du sultan. Mostassam, le dernier des califes abbassides, ayant fait enchaîner sur le seuil de la principale porte de son palais, à Bagdad, un morceau de la célèbre pierre noire que les fidèles adorent dans le temple de la Mecque, cette porte si vénérable devint *la Porte* par excellence, et depuis, cette dénomination s'est étendue à l'empire des Ottomans, successeurs de la puissance des califes.

PORTE-GLAIVES (chevaliers), *Enyferer* en latin, *Schwerbrüder* en allemand, ordre militaire et religieux fondé en 1202 par Albert d'Apeldern, évêque de Livonie, pour conquérir les pays habités par les païens. Cet ordre était modèle sur celui du Temple Il s'appela d'abord ordre des *Freres de la milice du Christ*. Le premier grand-maître fut Winno de Rohrbach. L'ordre, déjà maître d'une partie de la Livonie, entreprit en 1216 la conquête de l'Esthonie, qu'il soumit entièrement en 1223. A la suite de longues discussions entre les Porte-Glaives et les évêques de Riga, le deuxième grand-maître, Volquin, se vit réduit à fonder son ordre dans celui des chevaliers Teutoniques, ce qui fut effectué en 1237, après la mort de Volquin, a condition que la partie de la Livonie et de l'Esthonie appartenant aux Porte-Glaives formerait une maîtrise de l'ordre teutonique, et serait gouvernée par un maître-provincial. Les chevaliers Porte-Glaives restèrent sous la dépendance des chevaliers Teutoniques jusqu'en 1525, époque à laquelle Walter (ou Gautier) de Plettenberg racheta d'Albert de Brandebourg le duché de Livonie, et reconstruisit l'ordre (*Voy. PLETTENBERG*). Le 50^e maître-provincial de cet ordre, Gottar Kettler, après avoir embrassé le luthéranisme, ceda la Livonie à Sigismund II, roi de Pologne, et devint lui-même duc de Courlande par le traité de Wilna (1562).

PORTENDIC, *Porto* d'Addy des Portugais, port de la côte O. d'Afrique, par 18° 31' long O., 18° 25 lat N., à 230 kil N. de Saint-Louis petit comptoir français, fondé en 1724, aujourd'hui en ruines.

PORTS-DU-FER, nom donné à plusieurs défilés, notamment à celui qui se trouve dans le Balkan, un peu au-dessus d'Orsova, sur la limite de la Hongrie et de la Turquie, et que franchit le Danube (on le nomme en turc *Demir-Kapou*), et à un célèbre défilé de l'Atlas, appelé en arabe *Bihan F* ce nom.

PORT-GLASGOW ou **NEWPORT-GLASGOW**, ville d'Ecosse (Renfrew), sur la Clyde, non loin de son embouchure, à 19 kil. O. N. O. de Renfrew; 6,000 hab. Propre et bien baies; bon port qui reçoit les navires qui ne peuvent remonter la Clyde jusqu'à Glasgow. Commerce considérable. — Fondée en 1688 et réunie en 1775 au village de Newark.

PORTICI, ville du roy. et de la prov. de Naples, au pied du Vésuve, sur le golfe de Naples, à 7 kil. S. E. de Naples; 5,500 hab. Beau palais royal. — Portici et le village de Rézina occupent la place de l'ancienne ville d'Herulanum, qui fut, l'an 79 de J.-C., détruite et ensevelie par une irruption du Vésuve.

Ce n'est qu'en 1713 qu'on retrouva des vestiges de l'ancienne ville d'Herulanum, et en 1758 qu'on fit des fouilles régulières. — Les antiquités, conservées d'abord à Portici, ont depuis été transférées à Naples.

PORTIQUE (île), nom souvent donné à l'île de Zénon, parce que les disciples de ce philosophe se réunissaient au Portique, c'est portique d'Athènes, nommé le Portique *Voy ZÉNON* et *STOICIENS*.

PORT-JAKSON, v. de la N.-Hollande. *V. STONNY*.
PORT-JARSON (baie de), sur la côte O. de la Nouv.-Hollande (Nouv.-Galles-du-Sud), par 148° 55' long. E., 33° 50 lat. S. — Sidney est sur le bord mérid.

PORTLAND, ville des *Etats-Unis*, capitale de l'état du Maine, sur la baie de Casco, par 72° 40 long. O., 43° 39 lat. N.; 15,000 hab. Grand commerce avec les Antilles, la mer des Indes, la Russie. — Brûlée en 1775, mais bientôt rebâtie.

PORTLAND (île), *Vindula*, petite île de l'Angleterre, dans la Manche, sur la côte du comté de Dorset, à 6 kil de Weymouth, 2,000 hab. Château-fort belle pierre de Lulle, dite *pierre de Portland*. L'île est unie au continent par un banc de galets, le *Chesil-bank*.

PORTLAND (comtes et ducs de). *Voy BENTINCK*.

PORT-LOUIS ou **PORT NORD-OUEST**, dit *Port de la Montagne* pendant la révolution, *Port Napoléon* sous l'empire, capitale de l'île de France (auj. île Maurice), sur la côte N. E., par 55° 9 long E., 20° 9 lat. S., 25,000 hab. Bon port, quais, hôtel-de-ville, salle de spectacle remarquables hôpital militaire, chantiers de construction. — Prise en 1810 par les Anglais qui la possédèrent auj., brûlée en partie en 1816, et ravagée par la peste en 1819. — Il y a plusieurs autres villes du nom de Port-Louis, notamment une ville de France, chef-lieu de canton du dép. du Morbihan, à l'embouchure du Blavet dans l'Atlantique, et à 6 kil S de Lorient, 2 712 hab. Bon port, cadelle, pêche de sardines, de congres, etc. Construite en 1621, par Louis XIII, avec les débris de *Blazet*, situé un peu plus haut, et détruit par Henri IV. Elle porta sous la République le nom de *Port-Liberté* — V de la Guadeloupe (Grande Terre), à 15 kil N de la Pointe à Pitre, 4,500 h. Sucre.

PORT-MAHON *Voy MAHON*

PORT-MAURICE, ville des *Etats sardes*, à 6 kil N. E. de Nice, 6,000 h., petit port. Pâtes d'Italie.

PORT-NATAL, *Voy NATAL*

PORTO ou **OPORTO**, *Portus Caille*, la seconde ville du Portugal (Minho), à 248 kil. N. E. de Lisbonne, à 50 kil. S. S. O. de Braga, à l'embouchure du Douro dans l'Atlantique, 80,000 hab. Evêché, Beau port, cinq quartiers, dont deux bâti en amphithéâtre sur deux collines, plusieurs beaux édifices; la cathédrale, l'église des *clerigos*, le palais de la cour d'appel, l'hôtel-de-ville, l'hôpital royal, les magasins de la compagnie des vins, école de marine et de commerce, école de chirurgie et d'anatomie; séminaire épiscopal. Grand commerce de vin de *Porto*, huile, sucre, oranges, bois de campêche, bois de Brésil, curis et légers. — C'est l'ancienne ville de *Portus Caille* qui a donné, à ce qu'on croit, son nom au Portugal, c'est d'elle aussi qu'est dérivé le nom moderne de Porto. Cette ville possédait autrefois de grands privilèges, elle les perdit pour s'être révoltée en 1767. Les Français l'occupèrent de 1808 à 1809. Elle s'insurgea en 1828 contre l'empereur don Miguel, et se déclara pour don Pedro; les biceps qui elle eut alors à subir porta un coup funeste à son commerce.

PORTO-BELLO, *CABALLO*, etc. *Voy PUERTO*.

PORTO-ERCOLE, *Herculis Cosam Portus*, ville de Toscane, à 105 kil. S. E. de Bienna, près de l'anc. *Cosa*, sur une baie de la mer Tyrrhénienne.

PORTO-FERRAJO, ch.-l. de l'île d'Elbe, sur la côte N. O., appartenant à la Toscane; 3,000 hab. Belle baie, port sûr et commode. Grand commerce de fer, mines aux environs. Napoléon résida dans

cette ville du mois de mai 1814 au 26 février 1815; c'est de là qu'il s'embarqua pour la France.

PORTO-LEGNAGO, ville d'Italie. Voy. LEGNAGO.

PORTO-LONGONE, ville de l'île d'Elbe, sur la côte E., à 3 kil. S. E. de Porto-Ferrajo, 1,600 hab. Rade et port.

PORTO-NOVO ou MAHMOUD-BENDEK, ville de l'Inde anglaise (Madras), dans le Karnatic, à 53 kil. S. de Pondichéry, port sûr. Les Français y établirent un comptoir qui s'éleva sur un Hollandais, et que ceux-ci ont à leur tour cédé aux Anglais.

PORTO-RICO, une des Grandes-Antilles (à l'Espagne), la moins considérable et la plus orientale, par 17° 50'—18° 32' lat N., et 68° 3'—69° 30' long O. Elle a la forme d'un quadrilatère rectangle, dont la base (qui s'étend de E. à l'O.) est d'environ 150 kil., et la hauteur de 70, 300,000 hab. Ch.-l., San-Juan. Côtes très découpées, l'île est traversée de l'E. à l'O. par une chaîne de montagnes peu élevées, et d'où sortent plusieurs cours d'eau. Sol très fertile, climat tempéré. Porto-Rico produit toutes les denrées coloniales, surtout du sucre, des fruits et du coton. Beaucoup de bétail, de volaille, gibier en abondance, côtes très poissonneuses. — Christophe Colomb découvrit cette île en 1493, elle renfermait alors près de 600,000 indigènes que les Espagnols détruisirent en peu de temps. Les Anglais s'en emparèrent vers le XVIII^e siècle, mais ils la rendirent presque aussitôt à l'Espagne, qui depuis l'a conservée.

PORTO-SANTO, une des îles Madère, par 33° 5' lat N., 18° 37' long O., à 50 kil. N. E. de l'île de Madère; 8 000 hab. Cette île est de formation volcanique. Froment, maïs, orge, pois, etc.

PORTO-SEGURO, ville et port du Brésil, ch.-l. d'une prov. de même nom, à 400 kil. S. O. de San-Salvador, et à l'embouchure du Buranhen dans l'Atlantique, par 16° 27' lat S., et 6° 56' long O. 3 000 hab. Pêche, construction de bateaux et fabrication de filats. — La prov. de Porto-Seguro, situées entre celles de Bahia au N., de Minas-Geraes à l'O., d'Espírito-Santo au S. et l'Atlantique à l'E., a 450 kil. de long sur 200 de large. Elle n'est pas très peuplée, c'est pourtant la première ou les Portugais se soient établis dans le Brésil.

PORTO-VENETIO (V. HIO) ville de l'île de Corse, ch.-l. de cant., à 25 kil. E. de Sartène, 1,500 hab. Beau port; mais la ville est dans une situation malsaine qui en rend le séjour dangereux.

PORT-PATRICK, vide d'Ecosse (Wigton) sur la mer d'Irlande, à 5 kil. N. O. de Wigton, 2,000 hab. Bains de mer. Elle est sur l'emplacement de l'ancienne *Novantium*.

PORT-RÉPUBLICAIN. Voy. PORT-AU-PRINCE.

PORT-ROYAL, ville et port de l'île de la Jamaïque, à 7 kil. S. O. de Kingston, par 17° 56' lat. N., 79° 13' long. O.; 200 maisons. Fortifications, chantier et hôpital de la marine. — Jadis grande et importante, mais elle fut renversée par un terrible tremblement de terre en 1692, brûlée en 1702, et ravagée par un ouragan en 1722. V. Annapolis.

PORT-ROYAL. On connaît sous ce nom deux abbayes de religieuses Bernardines ou de l'ordre de Cîteaux, dont l'une, la plus ancienne, dite *Port-Royal des Champs*, était située près de Chevreuse (Seine-et-Oise), à 25 kil. S. O. de Paris, et l'autre, dite *Port-Royal de Paris*, était à Paris même, au faubourg Saint-Jacques, dans le local de l'hospice actuel de la Maternité (la Bourbe). — L'abbaye de *Port-Royal des Champs*, située dans une petite vallée, près d'un étang, fut ainsi nommée, dit-on, par le roi Philippe-Auguste, qui, pendant une chasse, s'était reposé dans cet endroit solitaire; un monastère fut, d'après le vœu du roi, fondé en ce lieu même par Odon de Sully, évêque de Paris, en 1204. On y plaça des religieuses de l'ordre de Cîteaux, qui, sous le

nom de *Filles de Saint-Bernard*, se consacraient à la prière, à l'éducation de la jeunesse, et mettaient leurs biens en commun (plus tard, en 1647, elles s'associèrent à l'institut de l'adoration perpétuelle du mystère de l'Eucharistie, et joignirent à leur premier nom celui de *Filles du Saint-Sacrement*). Cette abbaye, qui prospéra promptement, avait fini par tomber dans le relâchement, elle fut réformée en 1606 par la mère Angélique (Marie-Angélique Arnauld, fille de l'avocat Antoine Arnauld et sœur du grand Arnauld). celle-ci y rétablit la règle de Saint-Benoît dans toute sa rigueur. En 1625, la communauté, qui se trouvait trop à l'étroit, fut transférée en partie à Paris (rue de la Bourbe), où elle prit le nom de *Port-Royal de Paris*, et où elle devint de plus en plus florissante.

Abandonné des religieuses, le monastère de Port-Royal des Champs, à partir de 1636, servit de retraite à de savants solitaires qui partageaient leur empreinte les exercices de la religion, le travail des mains, l'instruction de qq jeunes gens d'étude, l'étude des lettres et la composition d'ouvrages d'éducation. Les plus illustres d'entre eux sont Ant. Arnauld et Arnauld d'Andilly, tous deux frères de la mère Angélique, Lemaître de Sacy et deux de ses frères (tous trois neveux de la mère Angélique), Nicole, Lancelot, Lenoir de Tillemont, Pascal les visitait souvent. Ils réduisirent, le plus souvent en commun, des ouvrages à ses principes (Logique, Méthode géométrique, *Aléthade même*, *Racines grecques*, *Essais de morale*, *Bible dite de Sacy* *Histoire ecclésiastique*, etc.), et comptèrent au nombre de leurs élèves Racine, les deux Bignon, Ach. He de Halloy, etc. Mais lors des querelles du jansénisme, s'étant montrés très ardents et refusant de se soumettre au condamner pron par le pape, ils se virent classés de leur reti uite (1665).

Les religieuses elles-mêmes ne tardèrent pas à être atteintes. Ayant constamment refusé de signer le *Formulaire* du pape qui condamnait les cinq propositions de Jansénius, elles virent, après de vains tentatives pour les ramener, fermer leur maison de Port Royal des Champs (29 octobre 1709), ou une partie d'entre elles étaient retournées dès 1664, les bâtiments furent rasés (1710), les sépultures mêmes furent violées et les corps dispersés dans divers cimetières. Quelques religieuses, restées dans le couvent de Paris, s'étant montrées plus dociles, furent maintenues; leur communauté subsistait encore en 1790 elle fut supprimée à cette époque avec tous les ordres religieux.

Sous la Convention, le couvent de Port-Royal de Paris fut converti en prison, et reçut le nom de *carcer de Port-Libre*. On y a depuis placé l'hospice de la Maternité (1814). L'histoire de Port-Royal a été écrite par Racine par dom Clemençon, et plus récemment par M. Sainte-Beuve, 1841 51, 4 vol. in-8.

PORTS (CINO-) Voy. CINO-PORTS.

PORT-SAINTE-MARIE, *Puerto de Santa-Maria* en espagnol, *Portus Menesthai* des anciens, ville d'Espagne (Cadix), sur le Guadalquivir, à 11 kil. N. E. de Cadix; 17,600 hab. Châteaux, pont de bateaux, Chapeaux, savon, eau-de-vie, liqueurs, cre, etc. Commerce très grand avec Cadix.

PORT-SAINTE-MARIE, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 17 kil. N. O. d'Agen; 3 016 hab.

PORTSMOUTH, *Portus Adurnus*, ville et port d'Angleterre (Southampton), sur la Manche, à l'entrée d'une baie formée par cette mer, par 51° 26' long O. 50° 47' lat. N.. à 105 kil. S O de Londres; 53,000 hab. Superbe port (le plus beau de l'Angleterre), grand arsenal naval du royaume et principal rendez-vous des flottes britanniques. Immenses chantiers, magasins, ateliers à gréments, forges, corderie, dépôt d'artillerie, etc. Bains de mer. On projette un canal de Portsmouth à Londres. Portsmouth se compose de deux villes, l'ancienne Portsmouth et Portsea, auj. réunies. — Déjà importante

POSIDONIE. Voy. **PLATON.**

POSIDONIUS, philosophe stoïcien, disciple de Panteus, né vers 135 av. J.-C. à Apamée en Syrie, passa la plus grande partie de sa vie à Rhodes, ce qui le fait surnommer le *Rhodien* ; y fonda une école vers l'an 103 et professa avec beaucoup d'éclat. Versé dans les mathématiques, la physique et l'astronomie aussi bien que dans la philosophie, il mesura la circonférence de la terre et la hauteur de l'atmosphère, et conjectura, comme Pythée (V. ce nom), que les marées sont un effet du mouvement de la lune. Il avait composé plusieurs ouvrages, entre autres des traités sur la *Divination* et le *Destin*, et sur la *Nature des Dieux* ; que Cicéron a imités. Il comptait parmi ses disciples Pompée et Cicéron. On raconte que Pompée étant venu à Rhodes pour l'entendre, le philosophe, qui souffrait alors de la goutte, voulut néanmoins commencer un discours philosophique, la douleur le forçant à s'interrompre, il s'écria, fidèle à un des dogmes de sa secte : « O douleur ! tu as beau me faire souffrir, tu ne me réduiras point à convenir que tu sois un mal. » J. Bake a publié *Posidonii reliquæ*, Lugd. Batav., 1810.

POSTIANO ville du roy de Naples Voy. **PASITANO**.
POSNANIE (Palatinat de *Poznan*, vulg.), faisait partie de la Grande-Pologne dans l'ancienne monarchie polonoise et en était le palatinat le plus occidental. Ch.-l., Posen (en polonois *Poznan*). Div. 8 districts (Posen, Koscan, Vehova, Valach, Friedland, Fiehn, Neuhof, Tcharnikov, Kroyanki). Le partage de la Pologne en 1772 donna les cinq derniers districts et partie du quatrième à la Prusse, qui en a formé le grand-duché de Posen.

POSSAGNO ville du roy Lombard-Vénitien, à 35 kil. N. O. de Trévise. 1,500 hab. Belle église sur un plan de Lanova. C'est la patrie de Canova.

POSSEVIN (Ant.) Jésuite né à Mantoue en 1534, mort en 1611, fut recteur des collèges d'Avignon de Lyon, de Bologne, fut chargé par Grégoire XIII de diverses missions diplomatiques épineuses, dont il se tira avec succès. fit conclure la paix de Kiewerow Horka, entre la Russie et la Pologne (1582), et composa, entre autres grands ouvrages *Moscovia* Vilna, 1586, in-8. *Judicium de Hæreticis* in-12 (Lyon, de Bodin, Mornay, Mouchet). Rome, 1592 in-12. *Bibliotheca selecta* Rome, 1593, 2 vol. in-fol. Cologne, 1607, 2 vol. in-fol. *Apparatus sacer* Venise, 1603-06, 3 vol. in-fol. (fort estimé) c'est une revue des auteurs ecclésiastiques.

POSSIDONIS. Voy. **POSIDONIE.**

POSSINUS (P.) Voy. **POSSINÈS.**

POSTDAM. Voy. **POSDAM.**

POSTEL (Guillaume), né en 1510 à Dolerie (diocèse d'Avranches), s'est rendu célèbre à la fois comme savant et comme visionnaire. Envoyé par François I^{er} en Orient, il en rapporta des manuscrits précieux, et fut nommé professeur de mathématiques et de langues orientales au Collège de France. Sa tête s'étant troublée, il s'imagina avoir reçu mission du ciel pour unir les hommes sous une même croyance et un même roi. Il fit connaissances à Venise d'une femme assez folle que lui, la mère Jeanne, qui acheva de l'égarer. Poursuivi par l'inquisition, il n'échappa que parce qu'il fut déclaré fou. Après avoir erré de ville en ville, il retraits ses erreurs, et vint mourir au couvent de Saint-Martin des Champs à Paris (1581). Il a laissé un grand nombre d'écrits, soit sur les langues orientales, soit sur la théologie. ces derniers sont à l'index.

POSTUME ou **POSTHUME.** *M. Cassianus Latinus Postumus*, un des 30 tyrans du temps de Gallien était chef militaire en Gaule dès 257. Il s'y fit proclamer empereur en 261 mit à mort Salomonus, fils de l'empereur, se soutint dix ans, battit les Germains qui le refoula au delà du Rhin, et joignit à ses provinces une partie de l'Espagne. Latus, un

de ses lieutenants, ayant pris la pourpre à Mayence, il le battit et entra en vainqueur dans Mayence; mais il fut tué au milieu même de son triomphe par ses soldats auxquels il avait refusé le pillage de la ville (267). — Son fils, Postume-le-jeune, qu'il avait créé auguste, fut tué avec lui.

POSTUMIUS ou **POSTHUMIUS** (Aulus) **ALBUS REGILLIENSIS**, consul et ensuite dictateur en 498 av. J. C., remporta sur les Latins et les Tarquins la victoire décisive du lac Régille, d'où le surnom de *Regillensis* qu'il transmit à ses descendants.

POSTUMIUS (Sp.) **ALBINUS REGILLIENSIS** consul en 321 av. J.-C., se fit sa enfermer avec son collègue dans le défilé de Caudium signa une paix honnête avec les Samnites, et présa sous le joug (dit *fourches caudines*). Le sénat refusa de ratifier le traité et livra Postumius au général samnite Pontius, qui ne l'accepta point et lui rendit la liberté.

POSTUMIUS (L.) **ALBINUS**, consul en 234-229 et 215 av. J.-C., réduisit Teuta, la reine d'Illyrie, à demander la paix, en 229. Il perdit la victoire et la vie à la bataille de la forêt *Luzana* contre les Bolens.

POSTUMIUS (Sp.) **ALBINUS** consul l'an 110 avant J.-C., fut envoyé contre Jugurtha, et se laissa corrompre par le prince numide.

POT (Phil), filsul et favori de Philippe-le-Bon, né en 1428 mort en 1494, remplit diverses missions pour les ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles-le-Téméraire, s'allacha après la mort de ce dernier au roi de France Louis XI, qui le fit son premier conseiller et son chambellan, puis le nomma grand écuyer de Bourgogne (1477), il garda ce titre sous Charles VIII et se distingua par son éloquence et par l'énergie de son langage aux états-généraux de 1484. On le surnommait la *Bouche de Cicéron* et la *Perle de la Pairie*.

POTALA Voy. **POTALA**.

POTAMON, philosophe d'Alexandrie, chef d'une école éleuthère, enseignait vers la fin du II^e siècle, et compta Plotin au nombre de ses auditeurs. Suidas le place, mais à tort, sous Auguste. Il ne reste rien de Potamon.

POTEMKIN (Grégoire-Alexandre) (sch), favori de Catherine II, naquit en 1736 à Smolensk, de parents nobles, mais pauvres, prit de bonne heure du service dans les gardes à cheval, se fit remarquer de l'impératrice par sa taille et sa beauté (1762), se distingua dans une campagne contre les Turcs, obtint un avancement rapide, et bientôt exerça une puissance sans bornes sur Catherine, qui le crut prince, premier ministre, feld-maréchal. Il voulut signaler son passage au pouvoir par le démembrement de la Turquie en 1783, il envoya contre la Crimée une armée qui fut victorieuse, et annexa ce pays à l'empire russe en 1787, il agit lui-même contre les Turcs et prit d'assaut Ochakov (1788), Bender (1789) Kilianova (1790). Quand il revint à Saint-Pétersbourg (1781), il avait été remplacé auprès de l'impératrice par un nouveau favori, Platov Zouboff, et il trouva Catherine disposée à faire la paix avec la Porte. Il repartit aussitôt pour l'armée afin d'empêcher l'exécution de ce projet, mais arrivé à l'armée il apprit que la paix était signée. Il expira presque subitement peu de jours après avoir reçu cette nouvelle (1791). On soupçonna qu'il avait été empoisonné mais il est plus probable que sa mort fut hâtée par ses excès et ses chagrins. Potemkin avait fini par se rendre odieux à l'impératrice par son arrogance.

POTENIA, nom commun à deux villes de l'Italie ancienne, l'une en Lucanie, sur un affluent du Cassente, l'autre en Picenum, à l'embouchure du fl. Potentia. Toutes deux se nomment auj. *Potenza*.

POTENZA, *Potenza*, ville du roy de Naples, ch.-l. de la province de la Basilicate, à 140 kil. E. de Naples, 8,300 hab. Evêché. — Une autre Potenza

est aisé dans les États de l'Église (prov. de Macerata et Camerino), à l'embouchure d'une riv. même nom, et près de Loreto.

POTIER (Rob.-Jos.), juriconsulte célèbre, n. à Orléans le 1699, mort en 1772, fut conseiller au Châtelet, puis au présidial d'Orléans, et professa droit français et donna l'exemple de toutes les vertus publiques et privées, en même temps qu'il posséda toutes les qualités qui font le grand magistrat. l'avocat habile, le juriconsulte profond. Son principal ouvrage est son édition des *Pandectes* sous le titre de *Pandectarum Justinianearum in novum ordinem digestae*, Paris et Chartres, 1748-52, 3 vol. in-fol., Lyon, 1782, 3 vol. in-fol.; Paris, 1816-24, 24 vol. in-8 (avec trad. en français par Bréard-Neuville), dans cette importante publication, il fut secondé par d'Aguesseau. Les autres ouvrages de Potier consistent surtout en traités sur les *Obligations* ou sur les *Contrats*, dont presque tous les résultats ont passé mot pour mot dans le Code civil. Ses Œuvres ont été publiées par Siffrein, Paris, 1820-24, 20 vol. in-8, par M. Dupin aîné, 1825, 11 vol. in-8, par Rogon et Fiebach 1826, gr. in-8, enfin par M. Bugnet, 1845-7, 10 v. in-8.

POTIEN, eunuque qui gouverna l'Égypte pendant la minorité de Ptolémée XII (Dionysos ou le Jeune), dont il avait été l'instituteur. C'est par ses conseils que ce jeune prince ordonna le massacre de Pompée, qui s'était réfugié en Égypte après la bataille de Pharsale. César le fit mourir pour avoir excité des troubles dans Alexandre, l'an 47 av. J.-C.

POTIEN (saint), un des premiers apôtres des Gaules, vécut sous Antonin et Marc-Aurèle, devint évêque de Lyon, et subit le martyre à Lyon, âgé de près de 90 ans, avec beaucoup d'autres Chrétiens. On célèbre sa fête le 2 juin.

POTI, ville et fort de la Russie d'Asie (Gourie), à l'emb. du Rioni dans la mer Noire; 1,500 h. Port peu sûr. C. aux de l'outre. Cédé par la Turq. en 1829.

POTIDÉE, *Potidea*, ville de Macédoine, dans la presqu'île de Pallène, au S. O. de Chalcis, tributaire des Athéniens, se révolta contre Athènes avec le secours de Corinthe, sa métropole, 452, retomba au pouvoir des Athéniens en 429, et fut, après un siège de trois ans, conquise par Philippe, qui l'assujétit à Olynthe, à la chute d'Olynthe, elle devint la possession des Macédoniens. Cassandre l'agrandit et l'embellit, ce qui valut à la ville le nom de *Cassandria*.

POTIER, famille parlementaire qui a produit plusieurs magistrats fort distingués. Nicolas Potier de Blaineville, président au parlement de Paris, se signala par son dévouement au roi Henri IV, fut condamné à mort par les Ligueurs, échappa au supplice, grâce à l'intervention du duc de Mayenne, se rendit ensuite près de Henri IV, et devint plus tard chancelier de Marie de Médicis, il mourut en 1635 à 94 ans. — Son frère, L. Potier de Gevres, secrétaire des finances en 1567, secrétaire du conseil en 1578, secrétaire d'état en 1589, eut part à la réconciliation de Henri III et de Henri IV, et fut fort utile à ce dernier. Il siégea dans le procès de Biron, et mourut fort âgé en 1630. — Nicolas Potier de Neuvion (1618-97), joua un rôle dans la Fronde, fut arrêté en 1648, mais se réconcilia avec Mazurin, et rendit un arrêt violent contre les ennemis du ministre. Il devint premier président en 1678, mais fut forcé de se démettre en 1689 pour abus d'autorité.

POTIER (Charles), acteur, né en 1775, mort en 1838, issu de la famille parlementaire de ce nom par Potier de Gevres, débuta à 20 ans, courut la province jusqu'en 1809, vint à cette époque aux Variétés, et bientôt se fit un nom comme comique, et fut plus encore comme burlesque. Il se retira en 1827.

POTOCKI (Stanislas-Félix, comte), d'une des principales familles polonaises, né en 1760, mort en 1805, embrassa le parti de la Saxe, puis se retirant des

affaires, alla vivre en Galicie, bâtit des villages en Ukraine, revint ensuite à Varsovie, fut nommé grand maître de l'artillerie, et fut quelque temps l'idole du peuple. Mais s'étant montré favorable au parti russe, il devint suspect aux vrais Polonais, et se retira près de Potemkin. Il signa la fameuse confédération de Targovica, en rédigea le manifeste, fut nommé maréchal de la diète convoquée sous l'influence russe, et prit, sans le savoir peut-être, des mesures qui ne firent que hâter le partage de la Pologne. Déclaré traître lors de la révolution de Varsovie en 1794, il se retira en Amérique, d'où bientôt il demanda du service à la Russie. Catherine le nomma lieutenant général; il revint alors en Europe et y finit ses jours.

POTOCKI (Ignace, comte), grand-maréchal de Lithuanie et comte de Stanislas-Félix, né en 1751, mort en 1809, était ardent patriote et antagoniste de la Russie; il alla chercher un refuge en Saxe après le triomphe des Russes, repartit en 1794 après les victoires de Kosciusko, fut chargé d'organiser le gouvernement à Varsovie, et se réserva la portefeuille des affaires étrangères, mais bientôt il fut pris par les Russes, détenu à Schlüsselbourg jusqu'en 1796, réincarcéré à Cracovie en 1798, et enfin obtint la permission d'aller mourir dans ses terres. Le comte Ignace aimait les lettres et les sciences; il fit voyager plusieurs savants à ses frais, chargea Jondillac de rédiger une *Logique* pour les écoles polonaises, et traduisit lui-même en polonais l'ouvrage du philosophe français.

POTOCKI (Stanislas, comte), de la même famille que les précédents (1757 1821), fut nonce aux diètes de 1776, 86, 89, quitta la Pologne après le 2^e démembrement (1793), fut arrêté à Carlsbad lors de l'insurrection de Kosciusko, resta huit mois captif; devint, lors de l'érection du grand duc de Varsovie, sénateur-palatin, chef du conseil d'état et des ministres, ministre des cultes et de l'instruction, puis président du sénat (1818). Il consacra sa fortune à l'encouragement des lettres, des sciences, des arts. Il a laissé lui-même plusieurs écrits.

POTOMAK, riv. des États-Unis, naît sur la limite des États de Virginie et de Maryland, par 39° 1' lat. N., elle se forme par la réunion de deux bras qui prennent leur source dans les monts Alleghany, coule au S. S. E. dans Washington, et se jette dans la baie de Chesapeake par 37° 53' lat. N., après 450 mil de cours, elle a 12 mil de large à son embouchure. Plusieurs caractères.

POTOSI, ville de l'ancien Pérou, dans la Bolivie, à 1. du dép. de Potosi, par 19° 34' lat. S., 69° 2' long. O., au pied du mont Cerro de Potosi, et à 5,000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Sa population, qui au xviii^e siècle dépassait 150,000 h. et aujourd'hui réduite à 15,000 tout au plus. Mines chétives, ruis irréguliers et en pente, arides et subtils; climat extrêmement variable. — Le mont Cerro de Potosi, célèbre par ses mines d'argent, exploitées depuis le xv^e siècle et toujours insaisissables, s'élève à une hauteur de 4,388 mètres au-dessus du niveau de la plaine, on y compte quatre mines principales: la *Descubridora* ou *Cenervo*, l'*Estagno*, la *Rica* et la *Mendieta*; plus de 5,000 ouvertures sont percées dans la montagne, et plus de 2,000 mineurs sont employés à l'exploitation.

POTOSI (dép. de), dep. de la république de Bolivie, entre ceux de Charcas à l'E., d'Oruro et de Cochabamba au N., la Confédération de la Plata au S., et le Grand Océan à l'O.; 300,000 hab. Ch. l., Potosi Hautes montagnes (entre autres le Cerro de Potosi), sol sablonneux, peu fertile; mines insaisissables, eaux thermales, sal. sale.

POTOSI, village des États-Unis (Missouri), ch. l. du comté de Washington, est entouré de mines nombreuses, et riches surtout en plomb; on en ex-

perte annuellement 500,000 kilogrammes environ.
 nord (NAN-LUIS ME). Voy. SAN-LUIS.

POTS-DAM, ville des États prussiens, ch.-l. de la régence de Potsdam (Brandebourg), sur la droite du Havel, entre deux lacs, à 80 kil. S. O. de Berlin; 3,500 hab. C'est la deuxième résidence royale (Berlin est la première); un canal divise Potsdam en Vieille-Ville et Ville-Nouve (celle-ci très embellie par Frédéric II). Nombreux monuments, places (Gustavum et du Marché), palais royal, hôtel-de-ville, église française réformée (opposée sur le Panthéon), Potsdam est le Versailles de la Prusse; lycées, école de cadets, bibliothèques, collections diverses. Fabrique royale d'armes à feu; tabac, lainages, toiles crées, etc. Aux environs, trois célèbres maisons royales (Sans-Souci, le Nouveau Palais-Royal et le Palais de Marbre), et l'île des Peons avec une superbe maison de plaisance, séjour favori de la reine Louise. — La régence de Potsdam est dans la province de Brandebourg, entre celles de Stettin, Gœtlin, Mersebourg, Magdebourg, les grands-duchés de Mecklenbourg et du duché d'Anhalt-Dessau 190 kil (de l'E. à l'O.) sur 186; 895,000 hab. Ch.-l. Potsdam. On la divise en 14 cercles, Berlin y est enclavé, mais est régi à part. Le pays est sablonneux et aride en partie (grains, légumes, fruits, lin, etc.), peu d'industrie. Mines d'alun, eaux minérales.

POTT (L.-H.), chimiste et médecin allemand, né à Halberstadt en 1692, mort en 1777, membre de l'Académie des Sciences de Berlin, fut professeur de chimie au collège médico-chirurgical de cette ville, améliora plusieurs procédés, notamment pour la rectification de l'acide sulfurique, trouva aux env. de Berlin une terre propre à faire la pâte des porcelaines, et publia de nombreux écrits — Un autre Pott (Percival), habit. chirurgien de Londres, 1713-88, attaché son nom à la curie des vertèbres (*mal de Pott*). *Sen-OEUVRE*, 3 v. in-8 (Lond., 1790), ont été rééd. 1792.

POTTENDORF, ville des États autrichiens (Autriche), à 32 k. S. de Vienne, 2,000 h. Grande flat. de coton; machines, limes. Château des princes Esterhazy.

POTTER (Paul), peintre hollandais, né en 1625 à Enckhuysen, mort en 1684, et connu surtout par son *Zaureus* de grandeur naturelle, qui l'a fait surnommer le *Raphaël des animaux*. Le musée du Louvre a possédé 20 ans ce tableau.

POTTER (J.), savant anglais, né à Wakefield en 1674, fut prof. de théologie à Oxford, puis archev. de Cantorbéry, 1737. On lui doit des éditions estimées de *Lycopodium*, 1697 et 1702 de *Clement d'Alex.*, gr.-lat., 1715, 2 v. in-f., et un savant recueil, *l'Archæologia græca*, Oxf., 1698-9, en angl. **POTTER (Rob.)**, helléniste et poète anglais, né en 1721, mort en 1804, gradué de Cambridge, a traduit en anglais *Eschyle*, 1777, *Esripide*, 1781, *Sophocle*, 1783, avec un grand succès.

POUANCE, ch.-l. de canton (Maine-et-Loire), à 25 kil. N. O. de Segré; 2,500 hab. Mines de fer.

POUCHET (L.-Erésme), négociant, né à Rouen en 1748, mort en 1809, améliora plusieurs branches d'industrie manufacturière, surtout la filature de coton; il a laissé entre autres écrits un *Traité sur la fabrication des étoffes*, Rouen, 1788, in-8, et une *Météorologie* estimée, 1797, in-8.

POUDRÉS (Conspiration des), complot formé en 1665, par Cateby, Winter, Percy, J. Wright, Guy Fawkes, et dans lequel on impliqua quelques Jésuites, avait pour but d'opérer une réaction catholique en Angleterre, ou du moins de faire cesser les mesures hostiles prises par Jacques I contre le catholicisme. Le moyen des conjurés était de faire sauter le roi, ses ministres et tous les membres du parlement, à l'aide de 86 barils de poudre cachés sous la salle des séances du parlement, et auxquels on devait mettre le feu le jour où le roi viendrait ouvrir la session. Le projet fut dévélé

par une lettre anonyme. Les coupables furent livrés au supplice. Le parlement rendit un statut qui infligea aux Catholiques de nouvelles peines, et leur opposa de nouvelles entraves (1606).

POUGATCHEF (Ismélian), Cosaque, né en 1736, se fit passer en 1773 pour Pierre III, mort assassiné depuis dix ans, fut suivi d'un grand nombre de ses compatriotes, prit des forts, traversa plusieurs provinces, signala son passage par d'effroyables cruautés, et fut sur le point de s'emparer de Moscou; mais ayant manqué de résolutions, il vit diminuer son parti, et finit par être livré par ses compagnons moyennant 100,000 roubles; il fut mis dans une cage de fer, conduit à Moscou, et exécuté en 1775. M^{me} Ad. Hordé a publié en 1809 une *Histoire de Pougatchef*, qui n'est qu'un roman.

POUGENS (Marie-Charles-Joseph), né à Paris en 1755, mort en 1833, était fils naturel du prince de Conti. Il perdit la vue dès 1779, ce qui ne l'empêcha pas de se livrer à des travaux de recherche. Réunis par la révolution, il se fit libraire et imprimeur, et réunit assez bien. Il se retira en 1808 à Vauxhuons près de Soissons. Ses principaux ouvrages sont un *Tresor des origines*, dont il a publié un spécimen en 1819, mais qui n'a pas été imprimé en entier, et l'*Archéologie française ou Vocabulaire des mots anciens tombés en désuétude*, 2 vol., 1821. Pougens appartenait à l'école philosophique du dix-huitième siècle.

POUGUES, ch.-l. de canton (Nièvre), à 11 kil. N. O. de Nevers, sur la Loire; 1,000 hab. Aux environs, sources d'eaux minérales froides.

POUILLE, Apulie, anc. division du royaume de Naples, forma de 1043 à 1127 un comté (puis duché) normand. Voy. APULIE et SICILES (PEUX-).

POUILLETON, ch.-l. de canton (Landes), à 12 kil. S. S. E. de Dax; 3,136 hab. Source saline froide.

POUILLY, nom de plusieurs lieux de France, on connaît surtout *Pouilly-en-Montagne* ou en *Auxois*, ch.-l. de canton du dép. de la Côte-d'Or, à 31 kil. N. O. de Beaune, près de la source de l'Armançon; 1,160 hab. Ble, vins, chanvre, cures. Jardin place forte, — et *Pouilly-sur-Loire* (Nièvre), à 18 kil. S. de Cosne; 3,071 hab. Commerce de vins blancs renommés. Cette ville fut prise par les Anglais en 1564.

POUILLY (LÉVESQUE DE). Voy. LÉVESQUE.

POULAIN-DUPARC (Augustin-Marie), juriconsulte, frère de Sainte-Foix, né à Rennes en 1701, mort en 1782, occupa une chaire de droit civil à Rennes, et balança presque la réputation de Pothier. On lui doit *Journal des arrêts du parlement de Bretagne*, 5 vol. in-4; les *Coutumes de Bretagne*, 1745, etc., 3 vol. in-4; les *Principes du droit français*, 12 vol. in-12, etc.

POULLAOUEN, bourg du dép. du Finistère, près de l'Eauvine, à 9 kil. N. O. de Carhaix; 3,544 hab. Mines de plomb argentifère.

POULLE (l'abbé), prédicateur, né à Avignon en 1702, mort en 1781, avait un grand talent oratoire, bien qu'on ait eu tort de le comparer à Massillon. Il n'écrivait jamais ses sermons, aussi, n'en a-t-on que ce qu'on, qu'il dicta 40 ans après les avoir prononcés, et qui parurent à Paris, 1778, 2 vol. in-12. On admire surtout son *Exhortation de charité en faveur des enfants trouvés*.

POULU-PENANG. Voy. GALLIE (Île du prince de).

POUNAH, ville de l'Inde anglaise (Bombay), dans l'ancien Aurenghabad, par 71° 42' long. E., 18° 30' lat. N.; 100,000 hab. Peu d'édifices remarquables. — Pounah n'est mentionnée dans l'histoire qu'à partir du xviii^e siècle; c'était alors la résidence de Bady-raou, *psychoua* (c.-à-d. premier ministre) du prince Mahratta Ram-radjah, qui se rendit indépendant. Bady-Raou la transmit à ses successeurs, usqu'à sa réuni. n aux possessions britanniques, en 1818. Un célèbre collège hindou y fut établi en 1827.

POUNAKHA, ville du Boutan, par 87° 45' long.

E., 27° 56' lat. N. Résidence d'hiver du Deb-Radjal
POUPART (François), anatomiste et chirurgien
 mort en 1708, membre de l'Académie des Sciences,
 a fait quelques découvertes, et laissé des *Mé-*
moires (dans le recueil de l'Académie des Sciences)
 et une *Chirurgie*, Paris, 1695, auj. oubliée. On
 donne son nom à l'arcade crurale, parce qu'il fut
 un des premiers à bien décrire ce ligament, quoi
 que ce ne soit pas lui qui l'ait découvert.

POUQUEVILLE (François Charles-Hugues-Lu-

POURCHOT (Edme), né au village de Poil y
 près d'Auxerre, en 1651, mort en 1734, professeur
 de philosophie au collège des Grassins, puis au
 collège de Mazarin, à Paris, fut sept fois recteur de
 l'Université. On a de lui *Institutions philosophiques*,
 dont la 4^e édition fut donnée en 1734, in 4. et
 ouvrage, rédigé d'après les idées cartésiennes, et
 un grand succès

POURI, ville de l'Inde. *Voy* **DIAGERRAT**
POUROU ou **PURUB**, riv. de l'Amérique du Nord,
 sort des Andes de Cachoa (Pérou), entre dans le
 Brésil et tombe dans l'Amazone par plusieurs
 embouchures, après un cours de 800 kil

POURRIE (Mer), *Puridium mare*, partie S. C. du
Palus Méotis ainsi nommée à cause des miasmes
 qui s'échappent de ses eaux basses et fangeuses.

POUSSIN (Nicolas), chef de l'ancienne école
 française de peinture, naquit aux Andelys en 1594 fut
 élève de Lallemand à Paris, et, bien que fort jeune,
 parvint à faire le voyage de Rome, grâce au
 cavalier Martin, qui le recommanda au cardinal
 de Berni. Là, des études sévères et la pratique
 constante de l'art mûrissent son talent et le portèrent
 à la perfection. Il jouissait déjà d'une grande
 réputation à Rome, lorsque Louis XIII le fit venir
 à rentrer en France; il y revint en 1640, et fut
 élu, avec le titre de premier peintre du roi, une
 pension de 3,000 fr., un logement aux Tuileries et la
 direction de tous les ouvrages de peinture et de
 décoration des maisons royales. Les peintres
 de son école furent jaloux. Les de leurs tra-
 vaux, Poussin se prit à l'ouïe de Rome; (1642) Louis XIV
 lui conserva son titre et ses honneurs. Le talent de
 Poussin grandit encore dans la dernière période de
 sa vie: son pinceau devint plus riche, plus moelleux,
 son talent plus varié, il ne réussit pas moins dans le
 paysage historique que dans l'histoire. Le *Leu-*
deur, *Lebrun*, *Mignard* doivent infirmité à ce grand
 maître. Il mourut en 1665 à Rome. On s'ap-
 pelle Poussin le *peintre des gens d'esprit*, à cause
 de son imagination et de la beauté de son expression.
 La plus grande partie de ses œuvres est en France.
 On admire surtout son *Déluge*, son *Et en de cadid*
ego, son *Triomphe de Flore*. On a de lui des *études*
 (Paris, 1824) qui se lisent avec intérêt. M. Ca-
 tellan en 1811, et M. Gault en 1848, ont donné sa

POUSSINES (P.), en latin *Possinus*, sans ité

en 1686, professa à Toulouse, fut à Rome un des
 continuateurs de l'*Histoire de la Société de Jésus*
 et a laissé des trad. latines de quelques historiens
 byzantins, un *Theaurus asceticus*, Paris, 1684, etc.

POUTALA ou **BOUDALA**, temple du Thibet dans
 la province d'Oués, près de H'assa, sur le mont
 Pamour. C'est la résidence du Dalai lama.

POUTROYE (LA), ch. l. de cant. (Haut-Rhin),
 à 16 kil N O de Colmar; 2,511 hab. Tenure.
POUY ou **POY SUR-DAX**, village de France (Land-
 es), à 7 kil N E de Dax, près de la rive droite de
 l'Adour. Patrie de Saint Vincent de Paul.

POLYASTRUC, ch. l. de cant. (Hautes-Pyrénées),
 à 11 kil N E de Tarbes 800 hab.

POUZAGES LA VILLE, ch. l. de cant. (Vau-
 de), à 35 kil N de Fontenay; 2,141 hab. Eglise
 catholique (beau clocher), temple protestant, ruines
 romaines. Aux environs, mine d'antimoine. — A
 1 kil S se voit *Pouzages-le Vieux*, 1,200 hab.

POZZOLE, *Pozzuoli* en italien, *Puteoli* et
Stabiae chez les anciens, ville et port du roy de
 Naples (Naples), sur le golfe de Naples, par 11° 47'
 long E, 40° 49' lat N, à 10 kil N O de Naples;
 8,700 hab. Evêché. Commerce de pouzzolans (gravier
 volcanique, ainsi appelé du nom de la ville). Pres de
 Pouzzoles sont le cap Misène, le lac Averna, le Monte
 Nuovo (qui occupe la place de l'ancien lac Lucrin),
 la Solfatarie — Pouzzoles fut fondé par les habitants
 de Cumès en 522 av J C, et nommé *Puteoli*
 à cause de ses nombreux puits, de 192 av J C à la
 chute de l'empire, étoit très florissante, ses bains
 magnifiques attiraient beaucoup de étrangers. On y
 trouve encore beaucoup de riches débris, entre au-
 tres les colonnes du temple de Sérapis, et ce qu'on
 appelle le pont de Gaïus.

POWEL (Ed.), prêtre anglais, écrivit contre Lu-
 ther et en faveur du pape le *Propugnaculum sum-*
mae sacerdotis, 1523, par ordre de Henri VIII, puis sou-
 tint la même thèse contre Henri VIII dans l'intérêt
 de Catherine Henri le fut pendu et écartelé en 1540.

POWELL (iles) *Voy* **ORCADES AUSTRALS**

POYAS, mont de Russie *Voy* **ORCALES**
POYET (Guillaume), chancelier de France, né vers
 1474 à Angers, d'abord avocat célèbre, puis avocat
 général (1521) et président à mortier (1534), devint
 chancelier en 1538. Accusé de malversation, il fut
 arrêté en 1542, dépourvu de toutes ses charges (1545)
 et condamné à 100,000 fr. d'amende. Il mourut en
 1548. C'est lui qui avait plaidé pour Louise de Sa-
 voie contre le comte de Bourbon.

POYET (Bern.), architecte, né en 1742, à Dyon,
 mort en 1824, élève de Wauquier, membre de l'Académie
 des Sciences et de celle d'architecture, donna le
 plan de la chambre des députés et de beaucoup d'au-
 tres édifices importants.

POZZO (Cassien del), dit aussi *Dupuis*, riche ama-
 teur piémontais, né à Ivrée vers 1600, m. vers 1657.
 fut l'élève de Peiresc. Il se fixa à Rome, où il forma
 une collection d'antiquités, protégea les artistes et
 fut lié avec les principaux savants de l'Europe.

POZZO DI BORGIO (le comte Ch. -André), né en Corse
 au bourg de Pozzo di Borgo (près d'Ajaccio) en 1764
 mort à Paris en 1842 fut d'abord député à l'As-
 semblée législative (1792), agit de concert avec
 Paoli pour livrer la Corse aux Anglais, fut néan-
 moins forcé dès 1793 de quitter cette île, où il avait
 soulevé des hommes, passa l'abord en Angleterre
 puis entra au service de la Russie, fut en 1814 en
 voyé par l'empereur Alexandre auprès de Louis XVIII
 puis nommé ambassadeur en France; assista à tou-
 tes les congrès de la Sainte-Alliance, eut part à toutes les
 mesures qui y furent prises. Il passa en 1825 de l'am-
 bassade de France à celle d'Angleterre, quitta les
 affaires en 1839 et termina ses jours à Paris.

PRACHIN, cercle de Bohême, borné par la B.
 vers le S. O., et par les cercles de Budweis et

S. E., de Tabor à l'E., de Berann au N. et de Klattau au N. O. 110 kil. sur 60, 250,000 hab. Chef-lieu, Pisek. Riv., la Moldau, la Wottawa, etc. Grenat et pierres précieuses, perles, sable aurifère. Draps, toiles, glaces, armes, etc. — Ce carcé doit son nom à la ville et au château ruinés de Prachno, situés près de la ville et de la montagne d'Horazowic, à 36 kil E. de Pisek.

PRACRIT, idiome vulgaire de l'Inde, est dérivé du sanscrit; il se parlait dans le paeble lorsque le sanscrit était la langue des hautes classes.

PRADELLES, ch.-l. de canton (H.-Loire), à 32 kil. S. du Puy; 1,500 hab.

PRADES, ch.-l. d'arr. (Pyrénées-Orientales), sur le Tet, à 45 kil. S. O. de Perpignan; 3,050 hab. Tribunal de 1^{re} instance; collège communal et séminaire. Drap, papier gris, vins, laines fines très recherchées, etc. — L'arr. de Prades a 6 cantons (Montlous, Olette, Saillagouse, Sourma, Vinça, Prades), 100 communes et 50,625 hab.

PRADES (l'abbé DE), né en 1720 à Castel-Sarrasin, mort en 1782, fit scandale par une thèse qu'il soutint en Sorbonne en 1751, et dans laquelle il défendait des propositions contraires à la doctrine de l'Eglise, s'enfuit en Hollande, puis à Berlin, et y devint, sur la recommandation de Voltaire, lecteur du roi de Prusse. Soupçonné par Frédéric II d'avoir été en correspondance avec le duc de Broglie pendant la guerre de Sept-Ans, et de l'avoir tenu au courant des mouvements de l'armée prussienne, il fut relégué à Glogau. A la fin de sa vie, il rétracta ses principes irréligieux, et devint archevêque du chapitre de Glogau. On lui doit un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique de Fleury* (avec une préface par Frédéric II), 1767, 2 vol. in-8.

PRAGA, ville du Portugal (Minho), à 5 kil. N. O. de Braga, 6,450 hab. Faïence. Pêche.

PRADO (LE), bourg d'Espagne (Madrid), à 55 kil. S. O. de Madrid; 3,000 hab. Distilleries, etc.

PRADO, promenade de Madrid. Voy. MADRID.

PRADON, poète tragique, né à Rouen en 1632, mort à Paris en 1698, n'est connu que comme auteur ridicule, vaniteux et jaloux; il eut pourtant quelques succès dans son temps, et quand Racine donna *Phèdre*, les envieux du grand poète opposèrent à ce chef-d'œuvre la *Phèdre* de Pradon (1677), mais peu de jours suffirent pour remettre les deux pièces à leur place. On a de lui, outre *Phèdre*, les tragédies de *Pyrame et Thisbé*, *Tamerlan*, la *Voade*, *Siavra*, *Scipion l'Africain*, *Régulus* (la moins mauvaise de toutes). Il composa contre Racine une comédie, le *Jugement d'Appollon sur Phèdre*, et contre Boileau un pamphlet intitulé *la Triomphe de Pradon*, 1684, in-12, etc.

PRADT (Dominique DUBOIS, abbé DE), écrivain et homme d'état, né en 1759 à Allanches (Auvergne), mort en 1827, était grand-vicaire à Rouen quand la révolution éclata. Député aux Etats-Généraux, il prit parti pour la cour et émigra en 1791; mais il revint en 1801, et, grâce à Duroc, son parent, devint successivement ambassadeur de l'empereur, baron, évêque de Poitiers, archevêque de Malines. Il fut chargé de quelques négociations en Espagne, ou il aida à tromper Charles IV, et fut nommé en 1812 ambassadeur à Varsovie; mais il s'acquitta fort mal de cette mission, et quand la campagne de Moscou fut terminée, il fut renvoyé dans son diocèse et privé de son titre d'ambassadeur. Il devint dès lors ennemi acharné de Napoléon, et se déclara des premiers contre lui quand les Alliés furent à Paris. Il n'en fut pas moins très froidement reçu des Bourbons, et se vit obligé de renoncer à son archevêché; il reçut en indemnité une pension de 12,000 fr. Nommé député en 1828, il se démit, trouvant la gauche trop timide. Il a composé une foule d'écrits de circonstance. Son ouvrage capital est l'*Histoire de l'Em-*

basade dans le grand-duché de Varsovie en 1812, Paris, 1815, relation très partielle, ensuite viennent les *Quatre Concordats*, 1818, 3 vol. in-8; les *Trois Ages des colonies*, 1801, 3 vol. in-8, l'*Europe et l'Amérique depuis le congrès d'Aux-la-Chapelle*, 1821, 2 vol. in-8, l'*Europe et l'Amérique en 1821 et 1823*, 2 vol. in-8, l'*Europe et l'Amérique en 1822, 1823, 1824*, 2 vol. in-8, etc. L'abbé de Pradt est dans ses écrits spirituel et incisif, mais verbeux et peu profond; il avait la manie de prédire, mais c'était le plus souvent à faux. Ses *Quatre concordats* sont à l'*Index*.

PRÆMUNIRE (Statuta de) On a donné en Angleterre le nom de *statuta des provisions* et de *præmunire* à divers actes parlementaires, dont les principaux sont de 1343, 51, 53, 64, et qui prohibaient, entre autres choses 1^o l'introduction en Angleterre des provisions papales; 2^o l'intervention du pape dans les élections ecclésiastiques; 3^o l'évocation des sujets du roi en cour de Rome sur des points dont la connaissance appartenait aux cours royales, 4^o l'acceptation en cour étrangère de bénéfices ecclésiastiques du royaume. Grégoire XI indiqua pour discuter ces statuta un confère à Bruges (1375); Wiclif y fut l'un des commissaires d'Edouard III; la convention qui y fut signée admit une partie de ces statuta.

PRÆTÛTIÏ,auj. partie de l'*Abruzzo Ulteriore*, peuple de l'Italie centrale, sur l'Adriatique, entre le Picenum et les Vestini. Hadria et Interamne étaient leurs villes principales.

PRAGA, ville de la Russie d'Europe (Pologne), sur la Vistule, rive droite, vis-à-vis de Varsovie, est regardée auj. comme une partie de Varsovie, 3,000 hab. Elle était plus peuplée avant le massacre qu'y firent les Russes en 1794, lors de la prise de Varsovie par Souwarof. Victoire des Suédois sur les Polonais en 1866, et des Polonais sur les Russes en 1830.

PRAGMATIQUE ou PRAGMATIQUE-SANCTION (c.-à-d. ordonnance sur les affaires), nom donné en général aux ordonnances des rois de France et aux résolutions de la diète de l'Empire, dans les XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Toutefois, l'union n'a consacré ce nom qu'à quelques actes fameux, savoir 1^o la *Pragmatique-Sanction de saint Louis* en 1269, par laquelle ce prince, après avoir déclaré que de Dieu seul relève la France, posait en droit la liberté des élections d'évêques et prélats, prohibait les réserves, les grâces expectatives, maintenait le droit de promotion, restreignait les impôts levés en France par le pape, etc. On en contesta l'authenticité.

2^o la *Pragmatique-Sanction de Charles VII*, ou *Pragmatique-Sanction de Bourges*, en 1438, c'est une extension de la précédente. Après avoir proclamé la nécessité des conciles généraux, leur supériorité sur le pape, l'entière liberté d'élection des évêques et abbés, elle supprime de rechef les réserves, les grâces expectatives, les annates, tend à redresser l'abus des appels en cour de Rome, à restreindre les effets de l'excommunication et del'interdit, etc. Les ducs de Bourgogne et de Bretagne refusèrent de l'admettre. Louis XI, au commencement de son règne, la supprima nominativement (1461), tout en la laissant exécuter, suivant les besoins de sa politique, à l'égard des feudataires, soit des papes. Voy. CONCORDAT.

3^o la *Pragmatique-Sanction de l'empereur Charles VI* ou *Pragmatique autrichienne*, rendue en 1713, par laquelle cet empereur déclarait sa fille aînée Marie-Thérèse héritière de ses états; il la fit garantir par les grandes puissances de l'Europe, mais pourtant elle ne put être réalisée qu'après la guerre de la succession d'Autriche, 1740-48.

4^o la *Pragmatique-Sanction de Charles III* (d'Espagne), rendue le 2 avril 1767, pour la suppression des Jésuites.

PRAGUE, Prag en allemand, Praha en bohémien, *Bohemismum* de Strabon? *Morobodum* de Pline, capitale de la Bohême, sur sept collines et

sur la Moldau, à 227 kil N O de Vicnne (par Iglau), par 12° 5 long E, 50° 6 lat N, 125,000 hab., la ville se compose de quatre parties, la *Vieille* et la *Nouvelle-Ville*, le *Petit-Côté* (*Kleinseite*), et le *Hradtsch*. La ville est bien percée et bien bâtie, pont superbe, fortifications importantes. Ancien château impérial nommé *Burg*, achevé par Marie-Thérèse, hôtel-de-ville, palais archépiscopal, séminaire archépiscopal, douanes, grand hôpital, cathédrale, églises St-Veit, St-Nicolas, de la Croix, etc. Prague est le siège du commandement militaire du roy. de Bohême, archevêché, tribunal d'appel du royaume, université (fondée en 1348 par Charles IV), trois gymnases, école de peinture de musique, école vétérinaire, institut polytechnique, etc. société littéraire et scientifique, bibliothèque de l'université, cabinet d'histoire naturelle, musée national, observatoire, etc. Industrie active, commerce considérable (surtout commerce de transit). Patrie de Jérôme de Prague. — La Vieille-Ville fut fondée vers 769. Charles IV, en 1348, fonda La Ville-Neuve, qu'il nomma *Karlou* ou *Karlstadt*. Prague fut, au commencement du xv^e siècle, le théâtre des troubles religieux les plus graves, suscités par Jean Huss, récteur de l'université, or y signa en 1433 les *Compactata de Prague*, qui rétablirent momentanément la paix. Prague joua un grand rôle dans la guerre des Trente-Ans, c'est là qu'en 1618 la fameuse *défenestration*, début de la guerre (1618), l'armée de l'électeur palatin Frédéric V fut défaits près de Prague en 1620 le Suédois Koenigsmark y battit les Impériaux (1648) et prit la ville, ce qui mit fin aux hostilités. Dans la guerre de la succession d'Autriche, Charles VII prit Prague (1741) les Français, ses alliés y soutinrent un siège célèbre, remarquable par la défense de Chevert et la retraite de Belleilles (1742), les Prussiens la reprirent, puis l'abandonnèrent en 1744 Une troisième bataille de Prague eut lieu dans la guerre de Sept-Ans, entre les Autrichiens et les Prussiens, ceux-ci la bombardèrent (1767), mais ne purent la prendre. Il se tint à Prague, en 1813, un congrès pendant lequel l'empereur François I prit la résolution de faire la guerre à Napoléon. Bannio de France et quittant l'Ecosse, la branche aînée des Bourbons trouva en 1833 son asile au château de Hradtschm dans Prague. — Le capitaine de Prague, une division de la Bohême, ne comprend que Prague et sa banlieue

PRAGUE (Jérôme de) Voy JÉRÔME DE PRAGUE

PRAGUERIE, fameuse révolte qui eut lieu en France sous Charles VII, en 1440, et à laquelle Louis XI, encore dauphin, eut une part essentielle. Elle prit son nom de la ville de Prague, fameuse alors dans toute l'Europe par les désordres dont ses citoyens, Humistes en grande partie, l'avaient rendue le théâtre. Alexandre, bâtard de Bourbon, en fut le principal instigateur, Jean II d'Alençon, Charles I et Louis de Bourbon, La Trémoille (ancien favori) et Dunois y mêlèrent aussi. Le prétexte de l'insurrection était le bien public, on devait s'emparer du roi et proclamer à sa place Louis XI. L'entreprise, mal conduite, échoua après une prise d'armes sans effusion de sang, et moi suffirent pour y mettre fin. Alexandre fut noyé, et le dauphin, exilé de la cour, se retira en Dauphiné.

PRANECH, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres) à 11 kil. S. E. de Niort, 1,000 hab.

PRAIRIAL an III (journées des 1, 2 et 3), 20, 21 et 22 mai 1793, insurrection du parti jacobin contre la Convention. La populace des faubourgs envahit la salle de la Convention, présidée par Bossuy-d'Anglas, et massacra le député Féraud. Pendant dix heures, la majorité de la Convention, qui, imitant l'exemple de son président, avait eu le courage de rester en séance, fut en butte aux insultes et aux outrages des révoltés; elle fut enfin

débravée par les troupes des sections. Le désordre dura trois jours. La Convention ordonna l'arrestation de 13 de ses membres sur cond à mort Romme, Gouyon, Duquesnoy, Duroy, Bourbotte, Soubriou. PRAIRIAL an VII (journées du 30), 18 juin 1799. Les directeurs La Révellère-Lépeaux et Merlin furent dans cette journée renversés par les Conseils et remplacés par Roger-Ducos et Mouton.

PRAIRIE, riv. des États-Unis (Missouri), tombe dans la Grande-Rivière par 95° 59 long. O, 39° 56' lat N. Couru, 250 kil.

PRAIRIE-DU-CHIEN, ville des États-Unis, dans le territoire du Nord-Ouest, sur le Mississipi, près de son confluent avec l'Ouisconsin, 2,000 hab.

PRAISSAS, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 12 kil N O d'Agon, 1,600 hab.

PRAKRIT, idiome indien Voy PRACRIT
PRASLIN, une des branches de la famille Choiseul, tirait son nom du bourg de Prasin en Champagne (département de l'Aube), près de Bar-sur-Seine. On connaît surtout César-Gabriel de Choiseul, duc de Prasin, et cousin du duc de Choiseul, né en 1712, mort en 1785, il fut ambassadeur à Vienne, ministre des affaires étrangères puis de la marine, duc et pair, fit faire de grands travaux, agrandit et fortifia le port de Brest, conçut le projet d'un nouveau voyage autour du monde et laissa dans nos ports 70 vaisseaux de ligne et 50 négatives, c'est lui qui signa le traité de 1763, qui mit fin à la guerre de Sept-Ans, il partagea la disgrâce de son cousin en 1770. — Son fils, le duc de Choiseul-Prasin, élu en 1789 aux États-Généraux par la noblesse de la sénéchaussée d'Angou, se montra favorable aux idées de réforme. Il fut sous l'empire sénateur et commandeur de la Légion d'Honneur. — An I. César-Félix de Choiseul-Prasin, fils du préc., fut chambellan de l'imp Marie-Louise, se tint à l'écart sous la Restauration, entra à la Chambre des Pairs en 1830, et mourut en 1839 avec la réputation d'un vrai philanthrope.

PRASLIN, port naturel de l'île Sainte-Hélène (une des îles Salomon) par 152° 30 long E, 7° 20 lat S. Très beau port. — Voy. VALU-PRASLI.

PRASUM PRUM, en Afrique, au cap DELGADO
PRATEGLUS, Voy. DUBRÉAI

PRATO, ville murée de Toscane (Florence), à 16 kil N. O. de Florence. 10,000 hab. Evêché cathédrale, collège renommé. Lanages, ouvrages de fer et de cuivre. Patrie du poète Casati. — C'était une république au moyen âge, les Florentins la soumettent en 1353. Les Espagnols la sackèrent en 1512.

PRATS-DE-MOLLOU ou P.-DE-MOILLOU, ch.-l. de cant. (Pyrénées-Orient), au pied des Pyrénées, sur la Tech, à 23 kil S O. de Céret, 5,000 hab. Fortifications. Fabriques de draps communs. Aux environs, cuivre, argentifère. Sources minérales. — Ville très ancienne. Ses fortifications datent de Louis XIV, qui, en 1679, y érigea le fort de la Garde.

PRATT (Sam-Jackson), écrivain anglais, né en 1749 à Huntington, mort en 1814, a fait preuve dans ses ouvrages d'une exquise délicatesse de sentiment et d'une grande richesse d'imagination. On estime surtout de lui *Penées libres sur l'homme*, etc. *Histoire de Benjamin*, 1775-77, 6 vol. in-12. *le Village de Shearstone*, 1780, 3 vol in-12. *Emma Cobbett*, 1781, 3 vol. in-12. Il a aussi composé de belles poésies, des pièces de théâtre, etc. Plusieurs de ses écrits ont été traduits en français.

PRAUTOY, ch.-l. de cant. (Haute-Marne), à 20 kil S de Langres 750 hab.

PRAVADI, v. de Turquie (Bulgarie), ch.-l. de livah, sur un riv. de même nom, à 100 kil S E de Silistria, à 25 kil O de Varva. Vici des Russes sur les Turcs en 1829.

PRAXITÈLE, célèbre sculpteur grec, né vers l'an 300 av. J.-C., mort vers 280, excéça son art dans Athènes. Il excellait surtout par la grâce, la vérité

de l'imitation, la finesse des contours, l'expression des nuances douces et des émotions tendres. On le place le premier après Phidias. Sa fécondité était extrême. On vantait comme ses chefs-d'œuvre le *Cu- pridon de The Pies*, la *Venus de Canide* (nue) et celle de Cos (drapée), le *Satyre d'Athènes*. Il fut l'amant de Phryné et il yrit plus d'une fois pour modèle de ses Venus. Il eut deux fils qui furent ansés d'ha- biles sculpteurs et forma entre autres élèves le célèbre Pamphilé. — Un autre Phrynéte, graveur en argent, vivait du temps de Pompée.

PRAYA (PORTO-), ville et port de l'île Santiago (archipel du Cap Vert), sur la côte S E, par 14° 54' 1" N, 25° 51' long O. Dans la baie voisine de cette ville se livra en 1781 un combat sanglant entre une flotte anglaise commandée par le commodore Johnstone et une escadre française sous les ordres du bailli de Suffren.

PRAYSSA, ville de France. Voy **PRAYSSAS**.
PRÉADAMISME, opinion soutenue au milieu du XVIII^e siècle par Isaac de La Peyrère, calviniste, gentilhomme de la maison du prince de Condé, dans un livre publié en 1656, et intitulé *Præadamitæ*. Il y prétendait qu'Adam n'était pas le 1^{er} homme, mais seulement la tige du peuple hébreu et que déjà la terre était couverte avant Adam de peuplades humaines. Il se fondait sur les expressions mêmes de la Genèse et sur un passage de l'*Épître aux Romains*, de saint Paul chap. v. Du reste, La Peyrère se retracta lui même et abjura le calvinisme.

PRÉAÏENEU (sigor ue) Voy **IGOR**.
PRÉ AUX CLERCS. On nommait ainsi au moyen âge un champ voisin de Paris, qui s'étendait le long de la rive gauche de la Seine depuis la Tour de Nesle, dans tout l'espace qui occupe aujourd'hui le faubourg Saint Germain, il fut ainsi nommé, parce qu'il servait de lieu de promenade et de récréation aux *clercs* ou écoliers de l'Université. Le *Pré aux Clercs* était le rendez vous des duellistes.

PRÉCHAC, ville du département de Landes, sur l'Adour, à 12 kil S O de Tartas, 500 hab. Eaux thermales renommées. — Il y a un autre Préchac (Garonne) à 12 kil S O de Bazas, 2,900 hab.

PRÉCHEUR, bourg et paroisse de la Martinique à 11 kil N O de Saint-Pierre, 3,500 hab., dont 2,500 esclaves. Culture de la canne à sucre.

PRÉCHEURS (Frères), premier nom des Dominicains. Voy **DOMINIENS**.

PRÉCIGNE, **PRÉCIGNY**, Voy **PRESSIGNY** etc.
PRECIANO (Humb Guill de), théologien, né à Besançon en 1626 (mais d'origine génoise) mort en 1711, fut nommé en 1660 doyen du chapitre de Besançon, alla comme député à la diète de Ratisbonne de 1687, se rendit à Madrid en 1672 pour combiner les mesures propres à prévenir une invasion de Louis XIV en Franche-Comté, fut promu à l'évêché de Bruges, devint archevêque de Malines (1682), et se signala par un zèle ardent contre le jansénisme (Quésnel, qu'il fit mettre en prison (1703).

PRÉCOP ou **ORLOUP**, ville de Serbie, sur la Morava, à 40 kil S E de Kruchovata, 6,000 hab. Deux évêques l'un latin, l'autre serbien.

PRECOF, ville de la Russie d'Europe. Voy **PEREKOP**.
PRECY, nom de plusieurs lieux de France, situés dans les dép. de l'Aube, du Cher, de Seine et Marne, de l'Yonne, de l'Oise, etc.

PRECY SOUS-THIL, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), sur la Serenne, à 14 kil S de Semur, 760 hab. Ruines du château de Thil, sur une hauteur voisine.

PRECY (L.-F. PERRIN, comte de), né en 1742 à Semur, commandait en 1788 le bataillon de chasseurs des Vosges, quand il entra comme lieutenant-colonel dans la garde constitutionnelle de Louis XVI (1791), il donna à ce prince les preuves d'une fidélité à toute épreuve, se battit en brave au milieu des Suisses au 10 août, devint ensuite commandant de

l'armée fédérale de Lyon, soutint un siège de deux mois dans cette ville, sortit à la tête de 700 hommes sous le feu des combattants, échappa au massacre, parvint enfin à gagner la frontière, rempli diverses missions diplomatiques dans l'intérêt des Bourbons, fut livré par la Prusse à Napoléon, qui le garda 18 mois en prison, fut nommé commandant de la garde nationale de Lyon en 1814, et mourut en 1820.

PRE EN-PAILL, ch.-l. de cant. (Mayenne), à 40 kil de Mayenne, 3,000 hab.

PREFECTURE. Ce nom fut d'abord donné par les Romains aux villes sujettes que gouvernait un préfet (*præfectus*) par opposition soit aux municipes et colonies, soit aux villes jouissant en tout ou en partie du droit de cité romaine. Sous Dioclétien, l'empire fut divisé en quatre grands départements régis par des préfets du prétoire, et qui furent nommés *præfectures* Orient, Illyrie, Italie, Gaules. Les *præfectures* se subdivisaient en diocèses, et ceux-ci en provinces. Voy **ROMAIN** (EMPIRE).

PREFECTURE, en France se prend soit pour le territoire qui forme le ressort du préfet, soit pour le chef lieu de département, ou reside le préfet.

PREFET, *Præfectus*, nom donné à plusieurs fonctionnaires romains dont les plus connus sont le préfet de Rome et le préfet du prétoire.

1^o **PREFET DE ROME**, *Præfectus Urbis*, charge créée par Romulus, abolie vers 360 av. J. C. (lors de l'institution de la préture), puis rétablie par Auguste embrassant la police et la justice. Le préfet suppléait le roi, les consuls ou les empereurs en leur absence. Sous les rois et les consuls, cette charge ne fut qu'intérimaire, sous les empereurs, elle fut permanente. Elle subsista jusqu'à la chute de l'empire en 476. Le préfet était presque toujours un consul laïc. Môme lié par la lettre ou le jus que le préteur avec lequel il partageait la juridiction, et plus longtemps en place, le préfet jouit bientôt de plus d'autorité que lui.

2^o **PREFET DU PRETOIRE**, *Præfectus prætorio*. Cette charge, créée par Auguste, dura en Occident jusqu'à la fin de l'empire. Il y en eut d'abord deux, Tibère en réduisit le nombre à un, Commode rétablit le nombre de deux, et Dioclétien, en partageant l'empire, en porta le nombre à quatre. Certainement d'abord les chefs des gardes de l'empereur ou prétoriens. Peu à peu ils acquirent la juridiction et ils envahirent presque toute l'autorité au II^e et III^e siècles. Ce fut alors l'époque de leur plus grand pouvoir. Ils étaient plus maîtres que l'empereur, dont ils tenaient l'empire et quelquefois le prenaient pour eux. Constantin les réduisit au pouvoir civil, mais leur donna à chacun une autorité sur tout un quart de l'empire, déjà divisé en 4 grandes *præfectures*, on ajouta alors aux mots *præfectus prætorio* ceux de *per Gallias*, *per Illyricum*, *per Italiam* ou *per Orientem*. — On distinguait encore le *præfctus vivis* (*præfectus annonæ*), le *præfctus de la flotte* (*præfectus classis*), le *præfct des légions*, du camp (*præfct legionibus, castris*) etc., dont les noms indiquent assez les fonctions.

On sait qu'en France on donne le nom de *præfet* à l'administrateur d'un département, et qu'il a sous ses ordres les sous-préfets, qui administrent chacun un arrondissement.

PREGADI (conseil des), conseil institué à Venise au XIII^e siècle, se composait des 300 principaux citoyens notables, ainsi nommés parce que dans les affaires importantes ils étaient *præfct* ou invités par le doge de délibérer avec lui.

PREGEL, riv. de Prusse, se forme dans la région de Gumbinnen par la réunion de l'Angerapp, de l'Inster et de la Pisse, coule à 10°, et tombe dans le Frische Maff à 9 kil au-dessous de Königsberg. Cours, 150 kil. Saumon.

PRÉMARE (JOS.-H.), jeune français, missionnaire à la Chine, partit en 1698 de La Rochelle, et

mourut en Chine vers 1785. Il est un de ceux qui ont le mieux connu la théorie de la langue et les antiquités chinoises. Il a laissé des *Recherches sur les temps antérieurs à ceux dont parle le Chou-king* et sur la mythologie chinoise (impr. en tête de la trad. du Chou-

S. E. de Coons, 1,875 hab. Forges, haute-fourneaue.
PREMONTRE, village du dép. de l'Aisne, à 15 kil. O. de Laon, 1,200 hab. Grande et belle verrerie. Jadis abbaye célèbre, chef d'ordre.

PREMONTRES, ordre réformé de chanoines réguliers de Saint-Augustin, fut fondé en 1129 à Prémontré (diocèse de Laon) par S. Norbert, ancien chapelain de l'empereur Henri V. Il devint bientôt célèbre, et compta un grand nombre d'abbayes en France et en Allemagne. Les Prémontrés, dans l'origine, s'abstenaient entièrement de viande — Il y avait des couvents de femmes du même ordre.

PREMYSL, **PREMISLAS** Voy. **PRÆMYSL**.

PRÉNESTE, aux *Palatrina*, ville du Latium, à l'E. de Rome et au S. de Tibur, aux confins du pays des Eques, fut fondée par Télégène, fils d'Ulysse et de Cléopâtre, elle avait un temple célèbre consacré à la Fortune, Patris d'Elisen. Marius-le-Jeune fut battu devant Préneste, s'y enferma, y fut assiégé et s'y tua (82 av. J.-C.) On y a trouvé les *Fastes* dits *prænestinae* et une cœl monnaie, non encore expliquées.

PRENZLOW, ville murée des États prussiens (Prusse), à 112 kil. N. E. de Potsdam, 10,000 hab., la plupart descendant de protestants français réfugiés. Gymnase et bibliothèque, toiles, lainages, cotonnades, soieries, etc. Prise par Murat en 1806.

PREBAU, ville de Moravie, ch.-l. de cercle, à 22 kil. S. O. de Weisskirchen, 8,000 hab. — Le cercle de Prébau est situé entre ceux de Troppan, de Teschen, de Hradisch et d'Olmütz, la Silésie et la Hongrie, il a 106 kil. sur 85, 250,000 hab.

PRESBOURG, *Pressburg* en allemand, *Posony* en hongrois, *Poconium* ou même *Poconium Breviclaburgum* et *Istropolis* en latin du moyen âge, ville des États autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de Presbourg, sur la gauche du Danube, à 195 kil. N. O. de Bude et à 66 kil. E. de Vienne; 45,000 hab. C'est une des plus belles villes de la Hongrie, et sa situation est délicieuse. Palais princier, église Saint-Martin, avec une belle tour, hôtel-de-ville, halle aux blés, théâtre, casernes, archevêché (le titulaire est primate de Hongrie), Académie (spèce d'université), archi-gymnase, séminaire, école nationale, bibliothèque. Aux environs, beaux vignobles. — On attribue la fondation de Presbourg aux Laxages (dès le temps de l'empire romain). Sigismund y tint une diète en 1411 depuis, c'est là que se sont tenues toutes les diètes de la Hongrie (notamment en 1790, 1802, 5, 8, 11 et 26) À partir de Ferdinand I, le couronnement des rois de Hongrie n'est fait à Presbourg. Elle a été capitale de la Hongrie jusqu'à Joseph II, en 1784. Très endommagée par divers incendies (1515, 63, 90 et 1642) Il y fut signé en 1491 un traité qui assurait à l'Autriche la Hongrie. En 1805, un autre traité de Presbourg entre Napoléon et l'empereur d'Allemagne François II, donna au premier les états de terre-ferme de Venise avec Venise même, la Bavière, partie du Tyrol, etc. Par un article secret, François II renonçant au titre d'empereur d'Allemagne

romaine (comitat de), un des comitats de la Hongrie en deçà du Danube, touche l'Autriche à l'O., le comitat de Nandra à l'E., et est coupé en deux par le Danube, 295,000 hab. Ch.-l., Presbourg.

PRESBYTÉRIENS, nom que se donnent les Calvinistes en Ecosse, parce que, dans cetis siècle, on a admis que de simples ministres du culte (presbyters, pasteurs), qui sont tous égaux, se n'y con-

naient ni évêques ni aucun supérieur ecclésiastique. Le presbytérianisme est la nuance religieuse qui domine en Ecosse. Cette secte, qui date du milieu du xiv^e siècle, eut pour principal chef Knox. Elle a été pour beaucoup dans les persécutions qu'eut à subir Marie Stuart en Ecosse, dans l'anarchie que l'Ecosse eut longtemps pour l'Angleterre, et dans la révolution qui fit tomber le trône de Charles I. Voy. **PURITAINS**.

PRESCOT, ville d'Angleterre (Lancastre), à 12 kil. E. de Liverpool; 4,500 hab. Beau alicher, horlogerie, toiles à voiles, poterie. Aux environs (à Salm-Holmond, grands manufactures de glaces.

PRESENTATION DE LA VIERGE, fête célébrée le 21 novembre en l'honneur du jour où la Vierge, nouvellement née, fut présentée au temple par ses parents. Il ne faut pas la confondre avec la *Présentation de Jésus au temple* plus connue sous le nom populaire de *Chandeleur*. V. **CHANGÉLEUR** et **PURIFICATION**.

PRESIDENT, nom commun à divers fonctionnaires, se donnait notamment : 1^o dans l'empire romain, à partir du 4^e siècle, aux gouverneurs des provinces les moins importantes, on nommait ces provinces *praesidiales*; — 2^o dans l'organisation judiciaire de la France, aux chefs de chaque tribunal, de chaque chambre d'une cour et enfin de chaque cour (le président de toute la cour se nomme *premier président*), avant 1789, dans les cours judiciaires appelées parlements, les présidents de chaque chambre se nommaient *présidents à mortier*, parce qu'ils avaient pour coiffure une toque appelée *mortier* (Voy. **PARLEMENT**); — 3^o dans les chambres législatives, un membre chargé de diriger les opérations (en Angleterre on l'appelle *speaker*, l'orateur); — 4^o dans quelques républiques modernes, surtout en Amérique, au chef de l'état. V. **ÉTATS-UNIS**.

PRESIDIOS, *Presidios*, les Espagnols donnent ce nom à quelques forteresses qu'ils possèdent sur les côtes barbaresques, et qui servent de lieu de déportation pour les criminels. Tels sont : Ceuta, Penon-de-Velez, Al-Bucemas, Melilla (Voy. ces noms).

PRESIDIAL, nom donné originairement à tous les bailliages et sénéchaussées, fut, depuis 1551, affecté spécialement à certains tribunaux de 2^e instance, jugeant sans appel jusqu'à concurrence de 250 liv. ou 10 liv. de rente, et par provision, nonobstant appel, jusqu'à 500 liv. ou 20 liv. de rente. C'est Henri II qui créa ces tribunaux.

PRSLAV, v. de la Turq. d'Eu. V. **PERIASLAV**.

PRESLES, village du dép. de Seine-et-Oise, à 14 kil. N. E. de Pontoise, 1,500 h. Paroisse. **PRESLES** (Raoul de), dit aussi **PAUL DE PRATREZ**, avocat, puis secrétaire de Philippe-le-Bel, fut accusé d'avoir voulu empoisonner le roi, et démentis son innocence. Il fonda à Paris un collège auquel on donna son nom ; Ramus fut principal de ce collège et y fut assésné. — Raoul de Presles, fils du précédent (1316-81), fut maître des requêtes de Charles V, écrivit un *Traité de la puissance ecclésiastique et séculière*, et trad. une partie de la *Bible* et la *Cité de Dieu*, p. en 1786. On lui attrib. le *Songe du Vesper*.

PRESLIGNÉ, bourg du dép. de la Sarthe, à 19 kil. N. O. de La Flèche, 2,463 hab.

PRESLIGNY (LE GRAND-), ch.-l. de cant. (Indre-et-Loire), sur la Chaise, à 28 kil. S. O. de Loches, 1,000 hab. — Pr-le-Petit est à 9 k. E., 900 hab.

PRESTON, ville d'Angleterre (Lancastre), près de la Ribble, à 30 kil. S. de Lancaster, 50,000 hab. Maison de correction sur le plan d'Howard, bibliothèque Filatures de coton. Amas de commodes.

PRESTON-PARK, ville d'Ecosse (Haddington), à 13 kil. N. E. de Haddington, sur le détroit de Forth, Produits chimiques, briques, poterie, etc. Pêche de huîtres. Le prince Charles-Edouard et les Jacobites y battirent les troupes royales en 1745.

PRÉTENDANT. On donne ce nom à tous les princes qui sont rois par droit héréditaire et qui di-

putent leur trône aux rois de fait, on l'appliqua spécialement à Jacques III, héritier des Stuarts, et à son fils (Charles Édouard) *V* JACQUES III et STUART

PRÉTEUR, *prætor* (de *prætor*), magistrat romain faisant fonction de grand-juge, pouvait, dans les provinces, cumuler tous les pouvoirs, il était à la fois chef militaire, civil, législatif et financier, souvent même son militaire spéciale que lui donnait le sénat absorbait son caractère juridique, et il devenait uniquement général en chef de second ordre — Au civil, le préteur était et juge et législateur. Comme juge, tantôt il prononçait seul, tantôt il prenait des assesseurs et des délégués. En entrant en charge, le préteur publiait son manifeste législatif, dit *edictum prætoris*, et y énonçait les règles de droit qu'il suivrait — La preture fut un démembrement du consulat imaginé en 366 av J C, lorsque les plébéiens purent être consuls, elle ne fut confirmée d'abord qu'à des patriciens, mais dès 237, les plébéiens y parvinrent. Publius Philo fut le premier préteur plébéien — Il n'y eut d'abord qu'un préteur, on en nomma 2 en 244, 4 en 228, puis 8 sous Sylla 10 et même 14 sous César, de 12 à 16 sous Auguste, de 12 à 18 sous ses successeurs. Leur nombre s'augmentait avec celui des provinces à gouverner. Il y avait toujours à Rome 2 préteurs le premier, *prætor urbanus*, jugeait les affaires des citoyens, le second, *prætor peregrinus*, celles des étrangers. La preture était annuelle, c'était la seconde des trois grandes dignités annuelles ordinaires. Le préteur était précédé de deux licteurs à Rome, de six hors de Rome, il siégeait au Forum, en chaise curule, sur une estrade dite tribunal, et portait la robe prétexte — On trouve quelquefois le nom de *prætor* appliqué par les écrivains latins aux chefs ou stratèges des républiques grecques, notamment au général en chef de la légion achéenne.

PRÉTEXTAT (saint, évêque du Rouen, marie Mérovée (saint de Cluipérie I) à Brunehaut, tante du jeune prince (570), et fut pour ce fut exilé dans une île de la Manche. Frédegonde le fit tuer lors de son retour dans son diocèse en 588 fête, 24 févr.

PRÉTEXTE, *Prætexta*, sous entendu *toga* ou *vestis*, robe que prenaient les adolescents à 16 ans, et qui était bordée par en bas d'une très petite bande de pourpre. Les magistrats aussi portaient la prétexte, mais avec une bande plus large (dite *angusticincta* pour les chevaliers, *latincta* pour les sénateurs).

PRETI (Matthias), dit *il Calabrese* et le *chevalier Calabrese*, peintre, né en 1613 à Taverna en Calabre, dans le royaume de Naples, mort à Malte en 1699, élève du Guerchin, fut admis parmi les chevaliers de Malte, et obtint la commanderie de Syracuse. Le musée du Louvre a de lui un *Saint Antoine*, abbé, *visitant saint Paul dans le désert*.

PRÉTOIRE, *Prætorium*. On nommait ainsi la tente du général en chef (préteur ou autre) dans un camp romain, et la demeure du préteur dans sa province.

PRETOIRE (PREPET DU) Voy PRÉPET

PRÉTORIENS (GARDES PRÆTORIENSIS) On avait d'abord donné ce nom à la cohorte d'élite chargée de la garde d'un général en chef romain (préteur, consul ou dictateur). On l'appliqua naturellement aux cohortes formant la garde de l'empereur. Leur quartier était tout près de Rome, entre les portes Viminale et Esquiline. Ces cohortes étaient un nombre de 9 au 10, Vitellius les porta à 16, Septime-Sévère les augmenta considérablement, Constantin les abolit et fit détruire leur camp qui était très-fortifié. Pendant plusieurs siècles, les prétoriens vendèrent et ôtèrent l'empire, une fois même ils le vendirent à l'encan (Voy DIDITS JULIENS) Leur avidité, leur indisciplin et leur insolence sont passées en proverbe. Leur chef, nommé *Præfex du Prétoire*, jouissant d'un pouvoir immense (Voy PRÆFEX DU PRÆTOIRE).

PRÊTRE JEAN ou PRÊTE JEAN, nom dont

l'étymologie est fort incertaine, et sous lequel on trouve désigné, au XII^e et XIII^e siècles, certains rois de l'Inde, ou plutôt de la Tartarie ou du Cathay, qui, selon les uns, professaient le christianisme et suivaient le rit nestorien, et, selon d'autres, étaient idolâtres. On a cru aussi que le *Prêtre-Jean* était le même que le *Grand-Néguis* ou souverain de l'Abysinie, qui est chrétien, mais cette opinion est fautive. Il est à croire que le *Prêtre-Jean* n'est autre que le Dalai-Lama, grand-pontife des Mongols et des Kalmouks, qui résida dans le Thibet, à Pou-tala, près de H Lassa.

PREUILLY, ch.-l de cant (Indre-et-Loire), à 31 kil. S. de Loches, 2,000 hab. Jadis titre de baronnie. Ancienne abbaye Aux environs, mine de fer.

PREUSCHEN (Augustin-Théoph), conseiller ecclésiastique du grand-duc de Hesse, né en 1731, mort en 1803, inventa la typométrie (art de dresser les cartes géographiques à la façon des imprimeurs). Il a écrit non seulement sur cet art (*Précis de l'histoire typométrique*, Bale, 1778, in-8, etc.), mais aussi sur l'histoire la théologie et la politique.

PRÉVALAIE ou **PRÉVALAIS** (LA), hameau du dep d'Ille-et-Vilaine, sur la Vilaine, à 4 kil. S. O de Rennes. Beurre renommé.

PRÉVALITANE, *Prævalitana*, prov. de l'empire romain, dans le diocèse de Dacie, au S., à peu près entre les monts dits auj. Ghiboutin et Tchardag, le Dan mérid et l'Adriatique, ch.-l *Scedra*. Le Montenegro, presque toute l'Herzégovine et l'Albanie septentrionale y étaient comprises.

PRÉVESA, *Nicopolis*, de Græcæ mod (Hellade occ.) à 55 kil S. O. d'Arta, à l'entrée et sur le bord septentr. du golfe d'Arta, 4,000 hab. Petit fort (dit *Yathi*) prise par les Turcs, 1538, par les Vénit, 1684 cédée par eux-ci aux Français en 1797. 600 Français y furent contre 11,000 hommes en 1798, Ali-Pacha la prit et la donna aux Arnauts. A 2 kil. au N. O sont les ruines de Nicopolis et d'Actium.

PREVILLE (P.-L. DUBUS, dit), célèbre acteur comique, né à Paris en 1721, m. en 1799, courut d'abord la province, dirigea le spectacle de Lyon depuis en 1753 à Paris, et fit 33 ans les délices de la capitale. Il excellait surtout dans les rôles de Sosie, Turcaret, Figaro, la Rinsolle (du *Mercure galant*), il prit sa retraite en 1786, et ne reparut depuis que deux fois (en 1791 et 94). Il a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés à Paris, '812, in-8, et dans la collection des *Mémoires sur l'art dramatique*, 1823.

PRÉVOST (Ant.-Fr. PRÉVOST D'EXILES, dit l'abbé) un des plus féconds écrivains du XVIII^e siècle, né en 1697 à Headin (Arloux), mort en 1763, fut successivement moine, soldat, puis retourna à la vie religieuse (dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés), rompit de nouveau ses liens, s'enfuit en Hollande, puis alla vivre à Londres, et revint enfin en France, où il reprit l'habit ecclésiastique (1734). Partout il se mit aux gages des libraires, il finit par se procurer une honnête aisance. Il a été retiré à Saint-Firmin, près de Chantilly. Un coup de sang l'ayant frappé dans la forêt de Chantilly, on le crut mort et un chirurgien en commença son autopsie. Prévost vivait encore éveillé par les coups de scalpel, il jeta un cri terrible, mais la première blessure l'avait frappé mortellement. Prévost avait énormément écrit ses *Œuvres complètes* forment 170 vol. On connaît surtout son *Histoire des voyages* 1745 et années suivantes, abrégée par La Harpe en 24 vol. in-8, ses traductions des romans de Richardson (*Clarissa*, *Grandison*, *Paméla*), et de plusieurs autres ouvrages anglais. On a en outre de lui un grand nombre de romans originaux; *Célestine*, *Manon Lescaut*, les *Mémoires d'un homme de qualité*, le *Doyen de Kélerme*, sont placés parmi les meilleurs ouvrages de ce genre et suront une grande vogue. Prévost s'est aussi essayé dans le

genre historique, mais avec peu de succès. Ses Œuvres (non compris l' Histoire des Voyages) ont été recueillies en 39 vol. in-8, Paris, 1763-65.

PRÉVOST (Pierre), peintre, né en 1764 à Montigny (près Châteaudun), mort en 1823, peut être regardé comme le véritable inventeur des panoramas. Il fit, entre autres morceaux de ce genre, des vues de Rome, Naples, Amsterdam, Boulogne, Tiliat, Wagram, Anvers, Londres, Jérusalem, Athènes, qui, pour l'illusion, passent tout ce qu'on peut imaginer. Il excellait aussi dans la gouache.

PRÉVOST (Pierre), de Genève, littérateur, né en 1751, mort en 1839, fut appelé en Prusse en 1780, professa la philosophie à l'Académie noble de Berlin, revint à Genève en 1784 et y enseigna les belles-lettres, devint membre du grand-conseil en 1786, reentra dans l'enseignement en 1793, et fut successivement professeur de philosophie, puis de physique (1809). Prévost est surtout connu par ses traductions. Il a traduit du grec en français les *Tragédies* d'Euripide 1782, de l'anglais, les *Essais philosophiques* d'Ad. Smith, les *Éléments de philosophie* de Dugald Stewart le *Cours de rhétorique* de Hugues Blair, l'*Essai sur le principe de la population* de Malthus, etc. Il a composé lui-même des *Essais de philosophie*, 1804, des *Mémoires sur le calorique rayonnant*, des *Notices sur G.-L. Lesage, L. Olier*, etc. — Un autre Genevois du même nom, Isaac — Bénédicte Prévost, parent de Pierre, né en 1755, mort en 1819, est connu comme physicien et naturaliste.

PRÉVOT, titre qu'on donnait en beaucoup d'endroits, notamment en France, aux premiers juges, soit royaux, soit seigneuriaux, nous distinguons surtout — 1° le *président de l'armée* et les *présidents des bandes*, chargés des procès et de la justice, soit entre soldats ou officiers d'une même bande, soit entre l'autorité et les militaires, — 2° le *président des marchands*, qui prononçait sur les affaires ou étaient intéressés les premiers officiers, et qui, sous Charles VI et Charles VII, fit quelque temps partie de la suite de la cour pendant les campagnes auxquelles assistait le roi. — 3° le *président de la cour* ou le *grand-président de France*. Sa charge fut réunie en 1572 à celle de prévôt de l'hôtel, — 4° le *président de l'hôtel du roi*, juge de tous ceux qui étaient à la suite de la cour, en quelque lieu qu'elle se transportât. Ces fonctions faisaient jadis partie de celles du comte palatin (de la couronne de France), elles passèrent au tribunal des maîtres d'hôtel du roi, présidé par le grand-maître, puis (1355-1405) aux maîtres des requêtes, et (en partie du moins) au prévôt des marchands. En 1455 au plus tard, on institua pour les remplir le prévôt de l'hôtel; et en 1572 cet officier joignit à ces fonctions celles de grand-prévôt de France, — 5° le *président des marchands*, à Paris, chargé de visiter et de taxer les marchandises qui venaient par eau et se vendaient sur les ports, et d'ordonner les cérémonies publiques. Le prévôt des marchands joua souvent un rôle important dans les troubles à Paris; on connaît surtout Marcel, qui conspira pendant la captivité du roi Jean (voy. MARCEL). Le dernier prévôt des marchands fut Flesselles, massacré en 1789. Et Boytaux est le plus célèbre.

PRÉYSSAS. Voy. PRAISSAS.

PREZ-EN-PAILL. Voy. PRE-EN-PAILL.

PRIAM, *Príamou* (c.-à-d. en grec *acheté*), dernier roi de Troie, fils de Laomédon, avait été dans sa jeunesse enlevé captif par Hercule, fut ensuite racheté et mis sur le trône (1211 av. J.-C.), eut 50 enfants, parmi lesquels 19 d'Hécube, sa femme légitime, entre autres Hector, Paris, Héloüs, Déiphobe, Polyxène, Cassandra, Créüse. Sous son règne, le rapt d'Hécube par Paris donna lieu à la guerre de Troie; après dix ans de siège Troie fut

prise, et Priam égorgé par Pyrrhus au pied des autels (1270). Homère le montre allant, après la mort d'Hector, demander son corps à Achille.

PRIAPE, *Príapous*, fils de Vénus et de Bacchus était le dieu des jardins, des vergers et des plaisirs obscènes. On l'honorait surtout à Lampéage, et ses fêtes étaient accompagnées de honteux desordres. A Rome, son culte fut moins scandaleux. On représente le plus souvent Priape velu, avec des jambes et des cornes à bouc, tenant à la main une baguette ou une faucelle. Ses fêtes se nommaient *Príapées*.

PRICE (Richard), ministre dissident et écrivain anglais, né en 1723 à Tynton, dans le pays de Galles, mort en 1791, se fit connaître en 1767 par sa *Revue des principales difficultés en morale*, qui lui fit une grande réputation comme philosophe, s'occupa ensuite de questions de politique et de finances, se montra en toute occasion favorable à la liberté civile, et fut secrétaire particulier de lord Shelburne, premier ministre. En religion, il défendit la doctrine des Unitaires, en métaphysique, il combattit Priestley, et eut avec lui une correspondance qui a été publiée sous le titre de *Discussion des doctrines du matérialisme et de la nécessité*.

PRIDEAUX (Humphrey), savant historien et antiquaire, né en 1643, mort en 1724, doyen de Norwich, a laissé entre autres ouvrages *Marmora oxoniensia ex Arundelliano*, Oxford, 1676, in-fol. *Histoire des Juifs et des peuples voisins*, Londres, 1715-18 6 vol. in-8, trad. en français, Amstér., (1722). *Vie de Mahomet, avec une lettre aux Déistes*, etc.

PRIE (la marquise de), femme intrigante, d'une beauté remarquable, était la maîtresse du duc de Bourbon qui fut premier ministre pendant la jeunesse de Louis XV, et la mort du régent (de 1723 à 1726). Vendue à l'Angleterre menée par Paris-Duverney elle exerça pendant le ministère du duc de Bourbon une influence funeste. Elle partagea la disgrâce de son amant. La marquise de Prié était fille d'Etienne Burtelot, seigneur de Pleaux, directeur-général de l'artillerie, et avait épousé en 1718 le marquis de Prié, alors ambassadeur à Turin, depuis attaché à l'éducation du jeune roi (Louis XV) et chevalier de ses ordres, elle s'enrhumassa en 1727.

PRIENITZ ou **MARCHE-ANTERIEURE**, *Vormark* en allemand, une des divisions de l'ancienne Marche Electorale, dans le nord de l'Allemagne avait pour ch.-l. Pothberg. Aujourd'hui elle forme les cercles d'Ost-Premnitz et de West-Premnitz dans la régence de Potsdam et la province de Brandebourg.

PRIEGO, ville d'Espagne (Cordoue), à 70 k l. S. E. de Cordoue, dans les montagnes, 16,700 hab. sources, toiles de lin, huile, farines. Ch.-l. de marquisat. — Un bourg de Priego (Cuenga), à 35 kil N. O. de Cuenga (1,180 hab.), est remarquable par son couvent de moines.

PRIENE, auj. *Samsoun*, ville de l'Asie-Mineure, en Ionie, près de l'embouchure du Méandre, au pied du Mécate. Patrie de Bias, un des Sept-Sages.

PRIESTLEY (Jos.), physicien et théologien, né en 1733 à Fieldhead, aux environs de Leeds, mort en 1804, se plaça, par ses nombreuses découvertes en chimie et en physique que, au nombre des premiers savants de l'Europe, mais s'attira des persécutions en son pays par l'ardeur avec laquelle il défendit l'unitarisme et propagea les principes de la révolution française. Tandis qu'en France il était nommé citoyen français et membre de la Convention, le gouvernement anglais le força à se réfugier en Amérique. Il se fixa à Northumberland (Pennsylvanie) et y mourut. Ses Œuvres de Priestley fontent 70 vol. On vante surtout son *Histoire de l'électricité*, 1767 (trad. en français par Brisson, 1771, 3 vol. in-12). Son *Histoire et état actuel des découvertes relatives à la vision*, etc., 1771, in-4, et surtout ses

Expériences sur les diverses espèces d'air, 3 vol in-8 (trad. en français par Gibelin, 9 vol. in-12). Il fut le premier à découvrir et à isoler l'oxygène qu'il nomma *air déphlogestiqué* et fraya ainsi la route à Lavoisier. En philosophie Priestley se déclara partisan des doctrines de Hartley, combattit Reid dans son *Examen de la doctrine du sens commun*, 1776, et se montra favorable au matérialisme dans ses *Recherches sur la nature et l'esprit*, 1767. Il fut l'auteur de *Price*, quoiqu'il ne partageât pas ses opinions philosophiques. Il a laissé des *Mémoires sur sa vie* (publiés et continués par son fils, 1806).

PRIEUR (de prior, premier) On nommait ainsi plusieurs dignitaires très différents, notamment

1° Les supérieurs de couvents ayant titre de prieurs et subordonnés à quelques abbayes (Voy. *TRAILLON*) — On donnait par honneur le titre de *grands prieurs* aux abbés commendataires de certains grands bénéfices.

2° Les commandants des grands-prieurés militaires dans les ordres de Malte, Teutoniques, etc.

3° Le président de la maison et société de Sorbonne Le *prieur de Sorbonne* était subordonné au *poussier* Il était renouvelé chaque année

4° Les présidents du consulat des marchands en certaines villes, Rouen, Toulouse, Montpellier, etc.

5° Six magistrats de Florence, dits *prieurs des arts et de la liberté*, qui, avec le *capitaine de la liberté*, leur président, formaient un conseil auquel était confié le gouvernement Cette institution est de 1282. Les prieurs étaient élus par le peuple.

6° Le *prieur du peuple romain*, magistrat municipal de Rome, nommé par le pape et renouvelé chaque trimestre.

PRIEUR, dit de la *Marne*, naquit vers 1760. Châlon-sur-Marne, se fit recevoir avocat fut membre de l'Assemblée Constituante, provoqua de sévères mesures contre les émigrés, siégea à la Convention, fut envoyé comme commissaire à l'armée de Dumourès, fit partie des comités de défense générale et de salut public, et y montra assez modéré, remplit plusieurs missions aux armées du Nord, des Ardennes, de la Moselle, du Rhin et dans les départements de l'Ouest, passa pour avoir eu part aux troubles du 12 germinal an III, se cassa plusieurs fois, et ne reprit qu'après la loi d'amnistie pour reprendre ses fonctions d'avocat. Il resta étranger aux affaires jusqu'en 1815, et n'en fut pas moins exilé par l'ordonnance du 12 janvier 1816. Il mourut à Bruxelles en 1827.

PRIEUR-SOUVERAIN, dit de la *Côte-d'Or*, né en 1763 à Auxonne (Côte-d'Or), mort en 1832, était un officier distingué du genre. Député à l'Assemblée Législative, puis à la Convention, il entra en 1793 avec Carnot au comité de salut public, eut part à toutes les mesures administratives de ce comité, contribua puissamment à organiser les moyens de défense Et adopter le système décimal, fut un des fondateurs de l'École polytechnique et de l'Institut, se retira des affaires en 1798, et depuis dirigea avec succès, à Paris une manufacture de papiers peints.

PRIEUR. C'était le plus souvent un monastère dépendant d'une abbaye. Mais il y avait de plus 1° des *prieurs chefs d'ordres*, chefs-lieux d'un ordre religieux ou d'une congrégation ; — 2° des *prieurs-curés*, dans lesquels était annexée au monastère une cure ou vicairie perpétuelle ; — 3° des *grands-prieurs* appartenant aux ordres militaires, notamment à l'ordre de Malte. Il y en avait plusieurs par langues, et à chacun d'eux étaient annexées et soumises les commanderies.

PRIGNANO (Barthélemy de). Voy. *UNANIM VI*.

PRIMAT On nomme ainsi, d'abord dans l'Église d'Orient, et plus tard dans celle d'Occident, des prélats qui avaient une certaine juridiction sur plusieurs archevêchés ou évêchés. — En

France, plusieurs archevêques, ceux d'Arles, de Reims, de Sens, de Bourges, de Lyon, de Narbonne, de Vienne, de Bordeaux, de Rouen ont prétendu à la primatie, mais les droits qu'ils voulaient s'attribuer ont toujours été contestés. Il n'y a de bien établi que la primatie de Lyon (à laquelle une bulle de Grégoire VII adjugea les quatre provinces de Lyon, Sens, Tours, Rouen), et celle de Bourges, dont le titulaire se disait *primat d'Aquitaine*. — Cantorbéry en Angleterre, Upsal en Suède, Gnesne en Pologne, Séville, Tarragone et Tolède en Espagne, Mayence en Allemagne, étaient des primaties. Le primat de Pologne était le chef du sénat, le légat-né du Saint-Siège, le censeur du roi, et, à la mort du monarque, l'interroi — De 1806 à 1810, on appela *prince-primat* le baron Ch.-Théod. de Dalberg, archevêque de Mayence. Voy. *DALBERG*.

PRIMATICE (LE), *Franç. Primatuccio*, peintre et architecte, né à Bologne en 1490, mort en 1570, était célèbre à Mantoue quand François I le fit venir en France. Il dirigea les embellissements du château de Fontainebleau, donna le plan de l'ancien château de Meudon, et fut comblé de richesses par le roi et par ses deux successeurs.

PRIMUS (M. ANTONIUS). Voy. *ANTONIUS*.

PRINCE, *Princeps* c'est-à-dire le chef, le premier titre qui a reçu à diverses époques des applications fort différentes. Il fut d'abord le seul titre officiel des empereurs romains, qui n'osaient prendre le titre de roi (Voy. *PRINCIPAT*) Ce n'était sans doute qu'une abréviation du titre de *prince du sénat* (Voy. ci-après) — Dans les temps modernes, on nomme princes tantôt les fils ou parents du roi (prince de Condé, de Conti, etc.), tantôt les souverains de certains petits états souverains, qualifiés *principautés* (comme en Allemagne ceux de Reuss de Schwartzbourg, de Lippe, de Waldeck, en Italie, Monaco, etc.). — Quelquefois aussi prince n'est qu'un titre d'honneur, sans territorialité et sans autorité réelle, comme dans plusieurs familles nobles de l'ancien régime, et la plupart des princes créés par Napoléon.

PRINCE DU SÉNAT, *Princeps senatus*, était celui des sénateurs que les censeurs, en dressant l'état du sénat, inscrivaient le premier sur la liste. C'était le plus souvent un consulaire et un des Romains les plus considérés par ses actes et ses vertus, depuis l'établissement de l'empire, ce fut toujours le prince régnant Le *prince du sénat* avait l'honneur d'opiner le premier au sénat, après les deux consuls désignés. Il pouvait être changé à chaque cens, c'est-à-dire tous les cinq ans.

PRINCE DE LA JEUNESSE, *Princeps juventutis*, était celui des chevaliers que les cœurs inscrits le premier sur la liste de l'ordre. Vers la fin de la république, c'était parfois un fils ou parent de sénateur, sous l'empire, ce titre fut donné le plus souvent à l'héritier présomptif du trône.

PRINCE NOIR (LE) V. *EDOUARD*, prince de Galles. **PRINCE HÉRÉDITAIRE** (LE). Voy. *BROWSWICK* (Ch.-Guil.-Ferd., duc de), et *GUILLELME I*, au *Sixième*.

PRINCE (DE DU) On nomme ainsi 1° une île d'Afrique dans le golfe de Guinée au N. E. de l'île Saint-Thomas, par 5° 28' lat. N. E., 1° 24' lat. N. 18° 11' sur 10, 10,000 hab. Ch.-l., San-Antonio. Plusieurs ports. — 2° une des îles de la Sonde, par 102° 5' long. E., 6° 38' lat. N. Ch.-l., Samadang.

PRINCE-DE-GALLES (DE DU). Voy. *GALLES* (DE U PRINCE DE).

PRINCE-EDOUARD (DE DU), dite aussi *Île Saint-Jean*, le de l'Amérique du Nord, dans le golfe Saint-Laurent, au N. de la Nouvelle-Ecosse, par 64° 15' - 66° 1' long. O., 45° 56' - 47° 5' lat. N. 185 kil. sur 80. 3,000 hab. Ch.-l., Charlotte-town. Beauport de baies et ports. Climat sans, sol fertile. — Cette île appartenait jadis à la France, elle fut cédée aux Anglais avec le Canada, elle forme auj. un gouvern.

divisé en 3 comtés, qui contiennent, outre l'île du Prince-Edmond, les îles de Cap-Bruton et de la Madeleine **PANCOU-CUNILLAN-ARVAL** (île du), ou *île Manxins*, en Polynésie, par 147° 10 long. E., 1° 22' lat. N., 130 kil. de tour. Découverte par Schooten et Lemaire en 1790.

PANCOU-ARSOENT (passe du), bras de mer, dans la partie orient. de la mer Polaire, au S. du détroit de Barrow, par 83° long. O., 73° lat. N.

PRINCES (îles des), *Demonioes*, dans la mer de Marinara, par 26° 47 long. E., 40° 50 lat. N.

Il y en a 9 dont 4 habitées, 5,000 hab. Beau climat.

PRINCESSE-ROYALE (îles de la), archipel de l'Amérique du Nord, sur la côte N. O., par 51° 20-53° lat. N., 125 kil. sur 32.

PRINCEZA-DA-BEIRA. Voy **CAMPANA**.

PRINCPAT. On nomme ainsi dans l'histoire romaine la période qui comprend les trois premiers siècles de l'emp., d'Auguste à Dioclétien (de 29 av. J.-C à 287 de J.-C.), parce que, pendant toute cette époque, les empereurs n'eurent d'autre titre officiel que celui de *prince (princeps)*. Dioclétien le remplaça par celui d'auguste, qui était déjà employé précédemment mais sans avoir un sens bien précis.

PRINCPAUTES CITERIEUR/LEUTERIEURE, deux prov. du roy des Deux Siciles, dans le roy de Naples, la première sur la mer Tyrrhénienne et au S., la seconde dans les terres, plus au N., et située au S. du Sannio, mais toutes deux ayant au N. la Basilicate. La 1^{re} a 6,120 kil. carres et 445,000 hab., ch. l., Salerne. La 2^e a 4,620 kil. carres et 384,000 hab., ch. l. Avellino. Plusieurs rivières. Sarno, Silaro, Calore, Ofanto, etc. Dans la Pr. Citerieure, le climat est très doux, mais insalubre, dans l'Ulterieure, le climat est moins chaud et plus sain. Sol stérile et pourtant productif, gros bétail, buffets et abeilles. On nomme souvent la 1^{re} de ces provinces *principauté de Salerne*, elle répond à une partie de la *Campana* et de la *Lucania* des anciens, la 2^e comprend une partie de l'ancien *Samnium*.

Principautés danubiennes. Valachie et Moldavie.

PRINGLE (J.), né dans le comté de Roxburgh en 1707, mort en 1782, professa la philosophie à Edimbourg, devint médecin en chef des hôpitaux et 1^{er} médecin des armées puis s'établit à Londres et fut nommé premier médecin du duc de Cumberland et enfin du roi. Ses ouvrages, encore fort estimés, sont *Experiences sur les substances septiques et anti-septiques*, *Observations sur les maladies des armées*.

PRIOR (Math.), poète et diplomate anglais, né en 1664, mort en 1721, était le fils d'un menuisier de Londres. Le comte de Dorset, son protecteur, le présenta à la cour, et Prior fut successivement secrétaire d'ambassade à La Haye (1690), au congrès de Ryswyk (1697), à la cour de France, remplit plusieurs négociations secrètes, vint de nouveau à Versailles avec Bolingbroke en 1712, et, après le départ de ce seigneur, garda, jusqu'en 1715, le titre et les fonctions de ministre plénipotentiaire. De retour en Angleterre, il fut mis en prison, comme suspect d'avoir agi en faveur du prétendant, et y resta 2 ans, puis il se retira à sa terre de Downhall. Ses *Ouvrages complètes* ont été publiés à Londres, 1733, 5 vol. in-12. On y trouve peu d'imagination, mais beaucoup de correction, de facilité, d'esprit et d'art (elles ont été traduites en français par l'abbé Yart). Prior chante le plus souvent des sujets nationaux (les victoires de Blenheim, de Ramillies, etc.), on remarque aussi les deux poèmes intitulés *Histoire de l'âme*, et *Salomon ou Vaincu du monde*.

PRIPET, **PRZPETS** ou **PRIPLAT**, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gov. de Volhynie, coule au N. E., puis à l'E., sépare le gov. de Grodno de celui de Minsk, traverse les marais marais de Pinski, qu'on nomme quelquefois *marais du Pripet*, se dirige ensuite au S. E., entre dans le gov. de

Kiev, et se jette dans le Dniepr, après 630 kil. de cours. Affluents principaux le Vjovka, le Stry, l'Ouj, la Pins, le Morotch et le Piltch.

PRISCIEIN, *Priscianus*, grammairien latin, natif de Césarée, taillé à Constantinople, en 525, une école fameuse. Son principal ouvrage est sa *Grammaire* (en 18 liv. et en latin), Venise, 1470. Elle a été la base de l'enseignement jusqu'à la rennaissance des lettres. Ses œuvres complètes ont été publiées par Krehl, Leipsik, 1818-20, 2 vol. in-8.

PRISCILLIEN, hérésarque espagnol, de noble famille, renouveau les doctrines des Manichéens et des Gnostiques, en y ajoutant de nouvelles erreurs, il prétendait que l'âme humaine est de même nature que la divinité, que le démon n'avait pas été créé, etc. Il tenta en vain de se justifier à Rome, près du pape Damase, qui lui refusa audience, fut cité par l'empereur Maxime à comparaitre au concile de Bordeaux, et, ayant formé appel à César, fut conduit à Trèves. Il y fut condamné à mort et exécuté en 384.

PRISCINIUM, ville de Gaule, auj. **BRIGNAIS**.

PRISEND ou **PERSERIN**, ville de la Turquie d'Europe (Albanie), ch.-l. de livah, à 118 kil. S. E. de Scutari. 16,000 hab. Château Evêché catholique. Manufacture d'armes. — Elle a été bâtie, à ce qu'on croit, près de l'emplacement de *Lipianum* ou *Justiniana secunda*. Anc. capit. de Serbie.

PRISTINA, *Vicianum*, ville de Serbie, sur un affluent de l'Ibar, à 125 kil. S. O. de Nissa, 12,000 hab. Evêché catholique. Palissades flanquées de tours, mosquées, bazars.

PRIVAS, ch.-l. du dép. de l'ardèche, à 606 kil. S. L. de Paris, 4,219 h. La ville est dans une position pittoresque, sur un coteau, près du confluent de l'Ouzège et du Mézayon. Tribunal de 1^{re} instance, école normale primaire. Vieux château, filature, commerce de soie et de cuirs. Vins, mûriers, beurre, fromages, châtaignes, truffes, etc. Gibier et porcs. Louis XIII asségera et prit cette ville en 1629. — L'art de Privas a 10 cant. (Entraygues, Aubenas, Bourc, Saint-Andéol, Chomeric, Privas, Roche-maure, Saint-Pierre-veillé, Villeneuve-de-Berg, Viviers et La Vouille), 162 comm. et 117,443 hab.

PRIVERNE, auj. *Perperno*, ville au Latium, chez les Volques, près de l'Amasene, sur une montagne, à l'E. d'Antium, prit part à une foule de guerres contre les Romains et fut prise plusieurs fois (la dernière en 328 av. J. C. par Plautius Decianus).

PRIZZI, ville de Sicile (Palerme), à 17 kil. S. E. de Corleone, 7,000 hab.

PROBUS, *Aurelius Valerius Probus*, empereur romain, natif de Sarmium en Pannonie, parvint aux premiers grades sous Aurélien et Tacite fut proclamé en 276, repoussa les Sarmates, battit les Saures, pacifia l'Egypte, la Gaule, défit les tyrans Saturninus, Bonosus, Proculus, entra en triomphe à Rome en 281, puis, pour occuper l'oisiveté des légions, leur imposa des travaux d'utilité publique, rendit aux coteaux de la Gaule la vigne qui avait été arrachée par ordre de Domitien, ouvrit des canaux de dessèchement en Pannonie, etc. Il inspecta en personne les travaux qu'il faisait faire à Sarmium, lorsque les soldats, irrités par sa sévérité, s'insurgèrent et l'égorgèrent (382). Cet empereur mérita par ses vertus le surnom de *Probus*.

PROBUS (*Æmilius*), grammairien latin du 1^{er} siècle, du temps de l'héroïque, passe pour le véritable auteur des 1^{ers} attrib. à Cornelius Nepos. On a de lui des *Comment. sur Virgile* (publ. par Keil, Leips., 1843).

PROCCACINI (Renzule), dit l'ancien, peintre, né à Bologne en 1529, mort en 1591, ouvrit à Milan avec ses fils une école de peinture célèbre. — On connaît de la même famille : 1^o Camille, son fils aîné, né en 1540, mort en 1626, auteur d'un *Jugement dernier* (à Reggio), d'un *David jouant de sa harpe*, et un des plus féconds, des plus grands ar-

tistes du temps, il fut le rival des Carrache. — 2° Jules-César, frère de Camille, né en 1548, mort en 1628, le plus grand peintre de cette famille. — 3° Charles-Antoine le plus jeune des fils d'Hercule payagiate et peintre de fleurs, de fruits. — 4° Hercule le jeune, neveu des précédents, né en 1596 mort en 1676, habile aussi, mais dont la manière se ressent de la décadence de l'art. — 5° André, né à Rome en 1667, mort en 1734 qui fut employé par Clément XI, puis par le roi d'Espagne.

PROCAS roi d'Albe (817-796 av. J.-C.), fut père de Numitor et d'Amulius, qui, après sa mort, se disputèrent le trône.

PROCIDA (île), *Puthécuse*, puis *Prochyta* chez les anciens, île de la Méditerranée, sur la côte S. O. du roy de Naples, entre l'île d'Ischia et le continent 10 kil. de tour 7 000 hab. Ch.-l. Procida sur la côte S. E. Air sain, sol fertile, fruits exquis.

PROCIDA (Jean de), gentilhomme italien, seigneur de l'île Procida, né vers 1225, acquit par son habileté comme médecin la faveur de l'empereur Frédéric II de Conrad IV, de Manfred, qui le comblaient de biens et l'élevèrent aux dignités. Se tenant sur ses gardes par Charles d'Anjou (après la mort de Conradin), il résolut de faire passer la couronne sur la tête de Pierre III, roi d'Aragon, et ourdit avec un art et des peines infinies une vaste conspiration contre Charles en 1282, provoqua le massacre connu sous le nom de *Vêpres siciliennes*, et enleva la Sicile aux Français. Il devint depuis le conseiller fidèle des princes aragonais de Sicile et mourut très vieux.

PROCLÈS, roi de Sparte, fils d'Aristodème, un des Héraclides qui concurrent le Péloponèse. Il régna conjointement avec son frère Eurysthène à partir de l'an 1186 av. J.-C. Ses descendants prirent de lui le nom de *Proclides*. On les nomme aussi *Euryponides*, d'Euryppon, un des successeurs de Procles.

PROCLIDES Voy PROCLÈS

PROCLUS, surnommé *Diadochus* (c.-à-d. successeur), philosophe néoplatonicien, né en 412 à Lanthe, en Lyce, selon les uns, à Byzance, suivant son biographe Marius alla de bonne heure étudier à Alexandrie, vint à l'âge de 20 ans dans Athènes, où il eut pour maîtres Plutarque, fils de Nestorius, et Symanus, compléta son instruction par des voyages, succéda vers 450 à Symanus dans la direction de l'école d'Athènes (d'où son surnom de *Diadochus* et attira un grand nombre d'auditeurs. Il mourut en 485. Proclus était également versé dans la philosophie, dans les mathématiques et dans la jurisprudence. Dans la philosophie, il associait aux doctrines de Platon celles d'Orphée, de Pythagore de Plotin de Porphyre et de Jamblique, et il cherchait à relever le paganisme par des explications allegoriques ou mythiques. Il disait que le philosophe est l'hiérophante ou le prêtre de la nature entière, et il élébraut à la fois dans ses hymnes les divinités des nations les plus diverses. Cependant, il combattait avec violence le christianisme. Intéressé aux pratiques de la théurgie, il donnait dans un mysticisme exalté, à l'égard la révélation au-dessus de la science, et substituant à la raison l'extase et la foi (*opsis*). Il accordait une réalité substantielle aux idées de Platon. Proclus avait composé un grand nombre d'ouvrages dont la plus grande partie est perdue. Les principaux de ceux qui restent sont : des *hymnes* (dans les *Analytica* de Brunek) des *traités de la Providence, de la Liberté et du Mal* (dont il n'existe que la traduction latine par Guille de Marbeka), *Institutions théologiques, Théologie platonicienne, des Commentaires sur le Timée* (incomplet), sur le *Premier Alcibiade, sur le Parménide sur la République* (quelques fragments) sur le *Craiyte, des traités du Mouvement, de la Sphère, des Positions astronomiques, des Scholies sur Euclide*. Il n'existe aucune édition com-

plète des *Œuvres* de Proclus. La *Théologie platonicienne* et les *Institutions théologiques* ont été publiées à Hambourg, gr.-lat., 1618. M. Cousin a publié en 6 vol. in-8, 1819-27, plusieurs de ses ouvrages inédits les *traités de la Providence, de la Liberté et du Mal* ainsi que les *Commentaires sur le Premier Alcibiade et le Parménide*, etc. Marinus, d'après de Proclus, a écrit sa *Vie*, c'est un tissu de merveilles. On doit à Burgigny une *Yse de Proclus*. M. Berger a donné une excellente analyse de Proclus (Paris, 1840).

PROCLUS (saint), patriarche de Constantinople (434-446), fut lié avec saint Jean Chrysostôme, dont il fit transférer les cendres à Constantinople, combattit Nestorius et joint à un grand crédit auprès de l'empereur Théodose II. On le fête le 24 octobre. On lui a par erreur attribué quelques-uns des écrits de Proclus le néoplatonicien.

PROCLUS, chimiste, brûla en 515 la flotte de Vitalien, avec des flèches enduites d'une composition inconnue, dite *soufre vif* et qui peut-être n'était autre que le feu grégeois (Ce feu pourtant ne fut un peu connu qu'en vers 688).

PROCONÈSE, *Proconesus* auj. *Marmara*, île de la Propontide au N. E. de Cysique, était aussi nommée à cause du grand nombre de daïms (en grec *prox*) qu'elle nourrit, et il dot son nom moderne à l'abondance de ses marbres.

PROCONSUL, de *pro consule*, magistrat romain faisant fonction de consul en certaines provinces. Le premier proconsul fut T. Quinctius Barbatus, en 464 av. J.-C. Sous la république, ce fut longtemps un consul sortant de charge sous l'empire, c'était presque toujours un personnage étranger au consulat. Le droit, il ne devait y avoir au plus que deux proconsuls, comme il n'y avait que deux consuls et la durée du proconsulat ne pouvait dépasser un an, mais on finit par augmenter le nombre des proconsuls et par prolonger la durée de leurs fonctions. César fut nommé pour 5 ans proconsul en Gaule. Pompée reçut pour 3 ans le proconsulat des mers. Les proconsuls donnaient trop souvent l'exemple des concussions des cruautés et d'une morgue sans égale. Leur nom est auj. proverbial en ce sens.

PROCOPE, historien grec, de Césaire en Palestine, tint école de rhétorique à Constantinople suivit Bélisaire comme secrétaire en Aue, en Afrique, en Italie devint sénateur et préfet de Constantinople en 562, et mourut vers 605. On croit qu'il était chrétien. On lui doit 1° une *Histoire de son temps*, en 8 livres, où il fait le plus grand éloge de Justinien et des personnes de sa cour, 2° *Histoire anecdote* (c.-à-d. inédite ou secrète) dans laquelle il dénichante le lecteur sur le compte de Justinien, de Bélisaire, et surtout de l'impératrice Théodora, qu'il avait loué précédemment. 3° six *Discours sur les monuments élevés par Justinien*. Tous ces ouvrages sont extrêmement précieux pour qui cherche les faits et non les jugements qui en porte. Procope. Les *Œuvres* de Procope (grec-lat., 2 vol. in-fol., 1662 et 63) font partie de la *Byzantium*. Martin Fumée a trad en fra. ç. *Histoire et les Monuments*, Par., 1587, M. Lambert, *Hist. secrète*, 1856.

PROCOPE DE CAZA, théologien et rhéteur grec, qui vivait vers 520, a laissé, entre autres écrits, une *Explication des Proverbes de Salomon*, un *Commentaire sur Isaïe*, des *Scholies sur les Rois et sur les Paralipomenes*, etc.

PROCOPE le Grand ou le Tondeu, et PROCOPE le Petit fameux chefs buasites, commandaient l'un aux Taborites, l'autre aux Orphanites. Le premier avait été aide-de-camp de Zuzka, souvent il eut le second sous son commandement. Parmi ses incursions en Allemagne il faut remarquer surtout celle de 1130 il emmena un butin immense. En 1131, il remporta la victoire de Taus sur les troupes de l'empire. Son aspect seul faisait fuir l'ennemi. En

1433, il parut au concile de Bâle. En 1434, enfin, après la séparation des Ultraquistes, qui diminuaient de beaucoup leurs forces, les deux Procope furent défaits et tués à Beshmushbrod.

PROCOPE COURTEAU (Michel COLTELLI, dit), médecin né à Paris en 1684 d'une famille noble de Palerme, mort en 1753, fut destiné à l'état ecclésiastique, embrassa la médecine, mais ne pratiqua guère et fit quelques pièces de théâtre (*Arlequin Balourd, l'Assemblée des Comédiens, les Fées, Pygmalion, la Gageure, les Deux Basties*), et beaucoup de pièces fugitives. — Son père, Fr. Procope, avait établi à Paris, dans la rue de l'Ancienne-Comédie, sous le nom de *Café-Procope*, le premier établissement de ce genre ce café fut longtemps le rendez-vous des gens de lettres.

PROCRIS, épouse de Céphale. Voy. CÉPHALE.

PROCRUSTÈ, fameux brigand de l'Attique, faisait étendre ses hôtes sur un lit de fer leur coupant à extrémité des jambes lorsqu'elles dépassaient le lit, et, à l'aide de cordes allongées les jambes de ceux qui les avaient plus courtes jusqu'à ce qu'elles atteignissent la longueur du lit. Thésée délivra la terre de ce monstre.

PROCLÉIENS, école de jurisconsultes romains, née au 1^{er} siècle après J.-C., devant son nom à Proculus savant jurisconsulte, élève de Labéon, qui vivait sous Néron, elle avait pour antagonistes les *Sabiniens* ou *Casséniens*. Ce qui la caractérisait, c'est sa physionomie philosophique et stoïcienne elle n'admettait comme base du droit que les principes éternels de la raison, ne marchant que par deductions sévères et absolues, et tendait, comme les stoïciens, à regarder toutes les conventions à la règle comme égales. Elle n'en rendit pas moins de grands services à la jurisprudence.

PROCLULUS, jurisconsulte. Voy. PROCLÉIENS.

PROCURATEURS, fonctionnaires romains envoyés par l'empereur 1^o dans les provinces sénatoriales pour y administrer les domaines propres du prince, 2^o dans les provinces impériales considérables, pour y lever les impôts et régir les finances, et dans les provinces impériales moins importantes pour les gouverner à la place d'un propriétaire. La Judée avait des procurateurs.

PROCLUSTE. Voy. PROCLÉIENS.

PRODICUS, sophiste d'Iulis dans l'île de Céos disciple de Protagoras, fut l'école de éloquence à Athènes, vers 430 av. J.-C., et n'eut de rival que Gorgias. Il mourut après Socrate. Il n'existe de ses ouvrages qu'un fragment ou analyse d'une harangue contre la crainte de la mort (dans l'*Arctichus* de Platon). C'est de lui qu'est l'apologue d'Hercule sollicité à la fois par le Vice et la Vertu.

PROETIDES, filles de Proetus, ayant osé se comparer à Junon, furent frappées de délire elles se crurent métamorphosées en génisses. Melampus eut put les guérir il exigea pour prix de cette cure les deux tiers du royaume d'Argos.

PROETUS, roi d'Argos, fils d'Abas et frère puré d'Acrius. Ennemis mortel d'Acrius, il lui disputa le trône à la mort de son père, et l'occupa un instant, mais enfin il en fut chassé et se retira à la cour d'Iobat, roi de Lycie, dont il épousa la fille Stéthobée. Revenu ensuite en Grèce il fit la guerre à son frère, conquit une partie de l'Argolide, et enfin s'empara de Myrtille ou il régna jusqu'à la fin de ses jours. Il eut de Stéthobée trois filles nommées Proetides, et un fils appelé Mégapenthe. On place son règne de 1498 à 1462 av. J.-C.

PROGNÉ, fille de Pandion, roi d'Athènes, et sœur de Philomèle, épousa Térès roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé Ilys. Térès ayant fait violence à Philomèle, et lui ayant arraché la langue afin qu'elle ne pût raconter son crime. Progné, qui en fut néanmoins instruite, égorga le fils qu'elle

avait eu de lui et le lui fit manger dans un festin. Les Dieux la métamorphosèrent en hirondelle.

PROMÉTHÉE, un des Titans, fils de Jupiter et de Clymène ou de la Terre, et père de Deucalion. Selon les uns, il fit l'homme d'argile et l'amena avec le feu du ciel qui il avait dérobé selon d'autres, Jupiter ayant privé les hommes de l'usage du feu, Prométhée ravit le feu céleste au soleil et le rendit aux hommes Jupiter, pour empêcher les hommes d'être les viraux des deux créa Pandore et l'envoya, munie de sa boîte fatale, à Prométhée. Mais celui-ci, soupçonnant un piège, ne voulut pas la recevoir. Epiméthée, son frère, fut moins prudent, et la boîte ouverte laissa échapper la nuée des maux sur l'univers. En punition de l'audace qui il avait eue de rivaliser avec les dieux en créant l'homme, Prométhée fut lié par ordre de Jupiter sur la Caucase, ou un vautour lui rongeaient le foie, qui toujours renaissait. Hercule vint enfin le délivrer. Eschyle, auteur d'une trilogie de *Prométhée*, peint ce personnage à sous les traits d'un évêque.

PROMETIUS, ville de Bithynie, au R. ROUSSAL.

PRONIA, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gouv. de Riazan qu'elle arrose, ainsi que celui de Toula, et tombe dans l'Oka, après 225 kil. de cours.

PRONY (Gaspard NICHE, baron de) ingénieur et mathématicien, né en 1755, à Chamelet près de Lyon, mort en 1839, étudia à l'École des ponts et chaussées, concourut en 1787 à la construction du pont Louis XVI, fut choisi en 1793 par la Convention pour composer de nouvelles tables logarithmiques suivant le système décimal, fut nommé professeur de mécanique à l'École polytechnique dès la fondation puis directeur de l'École des ponts et chaussées. Il de 1803 à 1812 d'importantes travaux en Italie, améliora les ports de Gênes, Ancône, Venise tenta le dessèchement des Marais Pontins s'occupa aussi avec succès de prévenir les débordements du Rhône (1827), et reçut en récompense le titre de baron (1828). Prony était membre de l'Académie des Sciences. Ses principaux ouvrages sont *Architecture hydraulique*, 1796-1798. 2 vol in-4. *Mécanique philosophique*, 18 0. *Cours de Mécanique concernant les solides*, 1813. *Descriptif on hydrographique et historique des Marais Pontins etc*.

PROPEAANDE ou *Congrégation pour la propagation de la foi catholique*, établie en cet ordre à Rome en 1622 par Grégoire XV, et composé de 13 cardinaux trois présidents et un secrétaire. Elle a la direction des missions, et de tout ce qui peut augmenter l'extension de la foi chrétienne. A cette congrégation a été joint par Urbain VIII le summaire apostolique, dit *Collège de la Propagation*, grande pépinière de missionnaires et rendez-vous de séminaires géorgiens, persans, nestoriens, jacobites, malchites, coptes, abyssins et arméniens.

PROPERCE, *Sextus Aulius Propertius*, né, à ce qu'on croit, à Mévanne (Umbrie), v. 52 av. J. C. et mort 12 av. J.-C., était fils d'un proscriit qui fut victime des guerres civiles. L'étud à Agrigum où il choi à Rome et fut destiné à la poésie. Il acquit l'amitié de Lucrèce, qui le chargea de composer une épique à la gloire d'Auguste, mais, peu fut pour un genre sérieux, il ne composa guère que des élégies et imita la mode dans ses vers sa maîtresse Cynthia. Propertius est plein de feu, de vivacité, mais la multitude des comparaisons, des métaphores, des allusions savantes fatigue le lecteur et le rend très difficile à lire. Ses *Élégies* forment 4 livres elles ont été publiées pour la première fois à Rome en 1472. La meilleure édition est celle de Heitsberg, Halle, 1843 (qu'avait précédée les éditions de Brouckmann, 1792, Burmann, 1780, Künzel, 1805, Lachmann, 1816). Les *Élégies* ont été traduites en prose par M. Longuepains, 1772 et 1801, par La Harpe, 1786, J. Genoulis, 1834 (dans la *Bibliothèque*

que latins-français de Panckoucke) en vers, par Mallevant, 1821, par Deuno-Baron, 1825

PROPHÈTES, hommes inspirés de Dieu. Leurs prophéties roulent le plus souvent sur les événements politiques, sur l'avenir de la Judée et des états voisins, sur le Messie et sur sa venue. On distingue les prophètes juifs en deux classes, ceux qui ont laissé des écrits, ceux qui n'en ont pas laissés. Les premiers se divisent en grands et petits prophètes, les grands sont Isaïe, Jérémie (auparavant joint Bauch, son disciple), Daniel, Eséchiel. Les petits sont Osee, Joel, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Habacuc, Sophonias, Aggée, Zacharie, Malachie, en tout dix sept. — On compte aussi 2 prophétesses. Débors, aut d'un cantique céleste, et Nolda contemporaine du roi Jomas. L'histoire sainte fait mention d'un grand nombre de faux prophètes, ils pouvaient quelquefois dire la vérité, mais ils étaient inspirés par Baal, et non par le vrai Dieu.

PROPIAC (GIRAUD, chevalier de), noble bourgeois, né vers 1760, mort en 1823, servit dans l'armée des princes, revint en France sous le consulat, et fut nommé archiviste au dép. de la Seine. Il a laissé un grand nombre de compilations, la plupart sous le titre de *Beautés de l'histoire* (titre renouvelé de Durdent), le *Pittarque français*, 1813, *Dictionnaire de emulation*, 1820, et plusieurs traductions de l'allemand, parmi lesquelles celle de l'*Histoire de Gustave Wasa*, d'Archenholtz, et celles de *Nouveaux contes moraux* d'Anguste Lafontaine.

PROPONTIDE, Propontis, au *mer de Marmara*, petite mer unie à l'Égée par l'Helléspont, au Pont l'uxin par le Bosphore de Thrace, dont son nom a sa position en avant (pro) de cette dernière mer.

PROPRÉTEUR, de *propréto*, magistrat romain faisant fonctions de préteur, c'était tantôt un préteur dont on prolongeait la magistrature, tantôt un personnage qui n'avait jamais géré la préture. Ce dernier cas fut fréquent sous l'empire. Comme le préteur, il avait six lieutenants.

PROSCRIPTIONS. Le premier à Rome, Sylla proscrivit des citoyens et dressa des listes de proscrits. Les triumvirs Octave, Antoine et Lépidé imitèrent cet exemple. Les dénonciateurs, les meurtriers, recevaient en récompense une partie des biens de la victime, et l'avidité, plus que la vengeance, prolongea le cours de ces assassinats. Les noms des proscrits étaient affichés au coin des rues, dans les places, sur des listes qu'on appela *tables de proscriptions*.

PROSERPINE, *Persephôné*, fille de Jupiter et de Cérès, était femme de Pluton et déesse des enfers. Dans sa jeunesse, elle cueillait des fleurs dans la vallée d'Enna (en Sicile), lorsque Pluton la vit et l'enleva pour l'épouser. Cérès la chercha par toute la terre, et quand elle l'eut enfin trouvée, il fut décidé par Jupiter que Proserpine ne lui serait rendue que si elle n'avait encore rien mangé aux enfers, or, elle avait sucé des papons de grenade, et Ascalaphe, qui l'avait vue, le révéla. Piréthoüs et Thésée descendirent aux enfers pour ravir Proserpine à Pluton, mais ils échouèrent dans cette criminelle tentative. On ne donne point d'enfants à Proserpine. Son culte était surtout répandu en Sicile, et elle y partageait les adorations avec Cérès, sa mère. Du reste, elle a, comme divinité, de grands rapports avec Cérès, Junon, Vénus et Diane, et souvent on l'a identifiée avec ces déesses de la vie sous le nom d'Hécate, de *Juno inferna*. On en fait aussi une des divinités cabriques. On la représente ordinairement sous la figure d'une belle femme, assise près de son époux sur un trône d'ébène, à sa droite, et tenant à la main un pavot, symbole de l'éternel enlèvement.

PROSPER (saint), né en Aquitaine en 402, mort vers 463, cultiva les lettres avec succès; il vint à Rome dénoncer au pape les progrès du semi-pélagianisme et écrivit beaucoup contre cette hérésie. Il

conspira contre elle un poème latin: les *Ingrati* (désignant ainsi les semi-pélagiens, qui se montraient ingrats en ne reconnaissant pas la grâce divine). On a aussi de lui une *Chronique estimée*. Les meilleures éditions de ses ouvrages sont celles de Rome, 1762, et de Paris, 1750. Le poème contre les *Ingrats* a été traduit en prose par Lequena, Paris, 1762, en vers par Lemaître de Saey, 1646, stimulé par L. Racine dans la *Grèce*. On fête S. Fr. le 25 juin. **PROSPER TRO**, Gascon et peut-être Aquitain, est auteur d'une *Chronique* abrégée de celle de saint Prosper, où l'on trouve des traces de semi-pélagianisme, elle se trouve imprimée à la suite de la *Chronique* de saint Prosper.

PROSZNA, riv. qui prend sa source dans le régime d'Oppen (Silésie prussienne), à 18-kil N E de Rosenberg, sépare la prov. prussienne de Posen et la prov. russe de Pologne, coule au N O, et tombe dans la Warta, après un cours de 160 kil.

PROSZNITZ ou **PROSTIEGOW**, ville des États autrichiens (Moravie), à 16 kil, S O d'Olmutz. 5,300 hab. Drap, toile, eau de vie.

PROTADÉ (saint), évêque de Besançon, mort en 624, était un des plus savants prélats du temps, et fut souvent consulté par Clotaire II.

PROTAGORAS, sophiste d'Abdère (469-408 av. J. C.), avait été porté aux dans sa jeunesse, il devint disciple de Démocrite, fut école de musique (c'est-à-dire rhétorique, poésie, grammaire), fut à Abdère d'abord, puis dans Athènes (vers 422), fit le premier payer ses leçons et devint fort riche, parcourut les principales villes de la Grèce, la Sicile, la Grande-Grece, fit des lois pour Thurium, puis revint habiter Athènes, accusé d'impie par les Athéniens, il s'en fut sur une barque et périt en mer. Il avait écrit sur la rhétorique, la physique, la politique, mais tous ses écrits furent brûlés par ordre des magistrats d'Athènes. Protagoras fut un des plus dangereux sophistes. Il disait que l'homme est la mesure de toutes choses, que l'on peut sur toute question plaider également le vrai et le faux, que tout est arbitraire et dépend des caprices de l'homme. lois, vertu, vérité, qu'on ne peut savoir si l'y a des dieux ou si il n'y en a pas, etc. Platon, dans le *Théétète*, a réfuté ce sophiste. Le même philosophe a donné le nom de *Protagoras* à un de ses dialogues.

PROTAÏS (saint), et saint **GERVAÏS**, tous deux fils de saint Vital, subirent le martyre au III^e siècle. Saint Ambroise trouva leurs corps à Milan en 386. Au rapport de saint Ambroise, un aveugle, nommé Sévère, recouvra la vue en touchant le brancard qui portait leurs reliques. On les fête le 19 juin.

PROTE, une des îles Stérhades, est aux *Porquerolles* une des îles d'Hyères.

PROTECTEUR, étaiu jadis le titre officiel du régent en Angleterre. Le duc de Bedford fut protecteur d'Angleterre sous Henri VI, le duc de Gloucester (Richard III) le fut sous Edouard V. Cromwell se fit décerner ce titre. Richard, son fils, eut aussi le protectorat quelques mois. Depuis la restauration de 1660, ce titre n'a plus été donné aux régnants en Angleterre. — Quelques autres princes ont pris le titre de protecteur relativement à des états étrangers qu'ils soumettaient à leur influence en attendant qu'ils en fissent des provinces de leur empire. C'est ainsi que Napoléon s'intitula Protecteur de la Confédération du Rhin.

PROTÉE, *Proteus*, dieu marin, fils de Neptune et de Phéacé, avait la garde des troupeaux marins de son père, il savait l'avenir, mais il ne le révélait que par force — pour échapper à ceux qui le pressaient de questions, il changeait de forme à volonté (*Voy. Virgile, Géorg. liv IV*). Les philologistes voient dans la fable de Protée l'image de la nature, à laquelle il faut faire violence pour lui arracher ses secrets. — Protée est aussi le nom d'un

amené sur d'Égypte, dans sa place le règne vers 1280 av. J.-C., et qui, suivant une tradition opposée à celle d'Homère, serait Hélios et Péri qui la tempête avait jetée sur les côtes d'Égypte, restait la princesse adultère et la rendit à Ménélas, après la prise de Troie.

PROTESILAS, roi d'une partie de la Thessalie, était fils d'Iphiclus et oncle de Jason. Appelé à l'expédition contre Troie, il quitta Laodamie, sa femme, bien que n'étant marié que de la veille, et eut la gloire de mettre le pied le premier sur le rivage asiatique, mais il fut tué aussitôt.

PROTESTANTS, nom donné aux Luthériens, parce qu'ils protestèrent, en 1529, contre la seconde diète de Spire, qui avait apporté des restrictions à la liberté de conscience accordée par la première diète de Spire tenue en 1526. Les Protestants différencient des Catholiques, principalement en ce qu'ils n'admettent d'autre autorité que celle de la Bible interprétée par la raison individuelle, rejetant la tradition et le pouvoir du pape, ils reprouvent le culte des saints, des reliques, des images, le purgatoire, les indulgences, les confessions, etc. V. LUTHÉRANISME, CALVINISME, etc.

PROTOGÈNE, peintre grec, vivait à Rhodes vers 335 av. J.-C. Apelle fut le premier à ouvrir les yeux de ses concitoyens sur son mérite. Démétrius Poliorcète, faisant le siège de Rhodes, ordonna de respecter le faubourg où Protogène travaillait. Ses ouvrages principaux étaient des portraits de Cydippe, Tiphalaïs, Antigone, Alexandre, et surtout le beau tableau du *chasseur Jaïges*, fondateur de Rhodes. Ce chef-d'œuvre périt à Rome dans un incendie du temple de la Paix.

PROTONOTAIRES APOSTOLIQUES, collège de douze notaires, secrétaires de la chancellerie romaine, institués par Clément I pour écrire la vie des martyrs, assister aux canonisations, etc.

PROTOPAPE, *Protopapas*, nom que les Grecs donnaient aux premiers de leurs prêtres - leurs prêtres mêmes se nomment *papas*. — Ce titre s'est conservé à Messine en Sicile et à Corfou, pour désigner un prélat ecclésiastique.

PROTOSYNCELLE, s.-à-d. le 1^{er} des synodes, le domestique du palais patriarcal de Constantinople, était comme le vicaire du patriarche. Les autres églises épiscopales avaient aussi des synodales et par suite un protosynode, mais alors il fallait ajouter à son titre le nom spécial de l'église. Le protosynode était un des premiers dignitaires ecclésiastiques de Constantinople.

PROUDHON (J.-B.-Victor), doyen de la faculté de droit de Dijon, né dans le dépt. du Doubs en 1758, m. en 1835 à Dijon, survit d'abord le barreau, et fut, lors de la réorganisation des écoles, nommé professeur, puis doyen à la faculté de Dijon. Il perdit momentanément ce dernier titre en 1815, lors de la seconde restauration, à raison de ses opinions libérales, mais aucun de ses collègues n'ayant voulu accepter le décanat, l'ordonnance de révocation fut rapportée un an après. Il partagea son temps entre les fonctions de professeur et la composition de ouvrages de droit justement estimés. Il a publié : *Cours de droit français*, Dijon, 1810, 2 vol. in-8 ; *Traité des droits d'usufruit, d'usage, d'habitation et de superficie*, 1823-1827, 9 vol. in-8 ; *Traité du domaine public*, etc., 1833, *De l'administration des biens*, pub. en 1839 par Courcmon, *De l'état des personnes*, pub. par M. Valette.

PROULLE, moine de religieux de l'ordre de saint Dominique, dans le diocèse de Saint-Papoul en Languedoc, à 20 kil. de Carcassonne, fut fondé par saint Dominique en 1206. C'est là que ce saint jeta les fondements de son ordre, en y rassemblant ses 16 premiers disciples. Ce monastère exista jusqu'à la fin du siècle dernier, et fut pour plusieurs des dames de la plus haute naissance : Éléonore et Madeleine de Bourbon, Jeanne de Lorraine, etc.

PROUST (Jos.-L.), chimiste, né en 1755 à Angers, mort en 1826 à Paris, était fils d'un pharmacien et obtint un concours la place de pharmacien de la Salpêtrière. Il alla se fixer à Madrid sur les offres avantageuses du roi d'Espagne, fit de nombreuses découvertes, et réussit à faire trompher, malgré l'opposition de Berthollet, ce grand principe que *les corps, en se combinant, s'unissent en proportions fixes*. Revenu pendant la guerre d'Espagne, il revint en France, où Louis XVIII lui fit une pension. Il fut nommé membre de l'Académie des Sciences en 1816. Il a publié plusieurs mémoires qu'on trouve dans les recueils scientifiques du temps, notamment dans le *Journal de physique*. On lui doit le sucre de raisin et de savantes recherches sur les hydrates et les sulfures.

PROVÉDITEURS. On nommait ainsi les gouverneurs des provinces dans l'ancien régime de Venise. Il y avait de plus, dans Venise même, le *provéditeur commun*, chargé du soin des bâtiments et d'une partie de la police, et le *provéditeur de la mer*, caissier et payeur de la flotte, chargé de suppléer le capitaine général de la marine.

PROVENCE, *Provincia* des Romains, un des grands gouvernements de la France avant la révolution, avait pour bornes à l'E. le Piémont et le comté de Nice, au S la Méditerranée, à l'O. le Languedoc, au N. le Dauphiné et le comté Venissin. On y distinguait la Haute-Provence, la Basse-Provence, celle-ci comprenait 8 sénéchaussées Aix, Arles, Marseille, Brignolles, Hyères, Grasse, Draguignan, Toulon, celle-là 4 Digne, Sisteron, Forcalquier, Castellans — La Provence a formé les dépt. des Bouches-du-Rhône, du Var et des Basses-Alpes, la partie orientale de celui de Vaucluse et une petite portion de celui de la Drôme. La Provence est arrosée par le Rhône, la Durance, le Var, le Verdon, la Sorgue et nombre de riv. côtières. A l'E. et surtout au N. E., s'élèvent des mont. Climat et sol varié : très fertile en beaucoup d'endroits, mais sans beaucoup de plaines étendues. Vent terrible du N O. dit *mistral*. Les cunes liées à la mer. Du reste, air très-salubre. Plantes du Midi olivier, citronnier, jujubiers, câpriers, châtaignes à kermès, etc. miel exquis, vers à soie en quantité. Mines de fer, houille, marbre, peu exploitées. Les Provençaux sont vifs, sobres, ingénieux, ils ont une langue à part, dérivée du latin, et qui est remarquable par sa douceur et son rythme. Cette langue a été une des premières cultivées au moyen âge, et a produit une littérature assez riche, c'est la Provence qui a donné naissance aux *troubadours*, auxquels on attribue l'invention de la rime. — Parmi les nombreuses tribus gauloises qui habitaient jadis cette contrée, on remarquait les *Anathi*, les *Pulignier*, les *Salyes*, les *Decaetes*, les *Suetri*, etc. Sur la côte, les Phocéens avaient fondé *Marseille* (Marseille) vers l'an 600 av. J.-C., et celle-ci avait répandu autour d'elle de nombreuses colonies. Des différends survenus entre les Massiliens et les Salyes amenèrent dans cette partie de la Gaule les Romains comme alliés des premiers (125 av. J.-C.). Bientôt ils s'y établirent, et donnèrent au pays conquis le nom de *Provincia romana*, d'où celui de Provence. La *Provincia romana* devint bientôt beaucoup plus grande que la Provence moderne (Voy. PROVINCE ROMAINE). Au 7^e siècle Euric, roi des Wisigoths, s'empara de tout ce pays. Après la bataille de Vouillé, les Wisigoths cédèrent la Provence à Théodoric, roi des Ostrogoths, qui seul pouvait la défendre, ce qui n'empêcha pas les fils de Clovis de la lui enlever. A la mort de Louis-le-Débonnaire (840), elle échut à Lothaire, qui la laissa à un de ses fils, Charles, elle fit alors partie du royaume de Bourgogne cyprienne. Charles-le-Chauve, qui en était devenu maître, en confia le gouvernement à Beson ; mais celui-ci s'en fit élire roi (878). Sous ses successeurs, la Provence, annexée

à de plus vastes états, eut des comtes particuliers d'abord bénéficiaires, puis héréditaires Rodolphe I déjà roi de la Bourgogne transjurane, joignit à ses possessions en 933 la Bourgogne cingurane. Ce nouvel état prit le nom de *Royaume d'Arles*, et subsista jusqu'en 1032. Conrad II le réunit alors à l'empire d'Allemagne, tout en laissant à la Provence ses comtes particuliers. L'héritière de ce comté ayant épousé en 1245 Charles d'Anjou, frère de saint Louis, la Provence passa à la maison d'Anjou, et fut longtemps unie au royaume de Sicile. En 1481, à la mort de Charles d'Anjou, roi de Sicile et comte de Provence, Louis XI se prétendit héritier de ce prince, et repoussa les prétentions rivales de René, duc de Lorraine, enfin, Charles VIII, en 1486 réunit définitivement la Provence à la couronne de France — Louis XVIII, avant de monter sur le trône, portait le titre de comte de Provence.

Souverains de la Provence.

Boson, gouverneur,	ger III et Sanche,	1166
puis roi,	Alphonse II,	1198
Louis Aveugle, 888on889	Raimond Bre-	
Hugues de Provence, 923	nger IV,	1209
<i>Comtes bénéficiaires</i>	Béatrix et Charles	
Boson I,	d Anjou, frère de	
Boson II,	saint Louis, de-	
Guillaume I,	puis roi de Sicile,	1245
Rothold,	Charles II, le Bo-	
Guillaume II, premier comte pro-	teux, roi de Naples	
viduaire,	et de Sicile,	1285
Geoffroi I, Ber-	Robert, de Naples,	1309
trand I et Guil-	Jeanne, de Naples,	1343
laume III,	Louis I, duc d'An-	
<i>Comtes héréditaires.</i>	jou, fils de Jean II,	
Bertrand II,	roi de France,	1382
Etiennette,	adopté par Jeanne,	1382
Garberge et Gilbert,	Louis II,	1382
Douce et Raimond	Louis III,	1411
Berenger I (comte	René, dit le Bon,	
de Barcelone),	duc de Lorraine,	
Bérenger,	puis roi de Naples,	1434
Raimond Béren-	Charles III, comte	
ger II,	du Maine,	1480
Douce II, Alphonse I,	Louis XI, roi de	
Raimond Béren-	France,	1481

Réunion à la France, 1487

PROVERBES (livre des), un des livres de la Bible dans l'Ancien-Testament écrit par Salomon, est un recueil de préceptes et de sentences morales.

PROVIDENCE, ville des Etats-Unis, sur la riv. de Providence, par 41° 51 lat N 73° 42 long O, est avec Newport un des 2 ch.-l de l'Etat de Rhode-Island, 23,000 hab. Université, bibliothèque, établissements divers. Tissus de coton et de laine, bijouterie, clouterie, papeterie, raffinerie de sucre, etc. Grand commerce. Elle fut fondée en 1636.

PROVIDENCE (canal de la), détroit qui sépare le Grand banc de Bahama du Petit banc dans l'archipel des Lucayes, il se divise en canal du Nord-Est et canal du Nord-Ouest.

PROVIDENCE (Ile de la NOUVELLE-), une des Lucayes, à 10 de celle de Saint André 40 kil sur 16, 5, 100 hab. Ch.-l. Nassau.

PROVIDENCE (Ile de la VIEILLE-), une des Antilles, au S O de Serrana, par 32° 56' long O, 13° 26' lat N. : 17 kil sur 8.

PROVINCE ROMAINE (LA), auj. la Provence et partie du *Languedoc*, grande prov. des Gaules, fut ainsi nommée parce qu'elle fut longtemps la seule partie de cette contrée qui fut soumise aux armes romaines. Elle était comprise entre la Méditerranée, la Calce, l'Italie, les Pyrénées, la Garonne et les Cévennes, et avait pour cap. Narbonne. Elle s'agrandit progressivement. Les principaux peuples qui l'habitaient au temps de César furent les *Sarcones*, *Atacini*, *Anatili*, *Salvi*, *Suetri*, *Vedantini*,

Nerun, *Cavares*, *Tricastini*, *Segalanni*, *Voices arc-comitici* et *lectores*, *Albusci*, *Vulgentes*, *Pocantini*, *Allobroges*, *Helvii*, *Comenses* et *Ruteni provinciales*. Sous Auguste, la Province romaine changea son nom en celui de *Gaulie Narbonnaise*, du nom de sa capitale *Narbo* (auj. Narbonne). L'an 80 de notre ère, la Gaulie Narbonnaise fut divisée en *Narbonnaise* (ch.-l. *Narbo*), et *Vienneaise* (ch.-l. *Vienne*), enfin en l'an 360, la Vienneaise se subdivisa en *Vienneaise* propre (ch.-l. *Vienne*), et *Narbonnaise 2e* (ch.-l. *Aquæ Sextæ*, Aix). Voy. *PROVINCES*.

PROVINCES, nom donné par les Romains à presque toutes les contrées sujettes hors de l'Italie méridionale et centrale. La Sicile, la Gaulie celtique furent les 1^{res} provinces romaines. — Sous l'empire, on distinguait les provinces sénatoriales de celles du prince, celles-ci étaient administrées par des fonctionnaires à la nomination du prince, dite le plus souvent procurateurs, qui cumulaient pour l'ordinaire les pouvoirs civil et militaire. Dans les provinces sénatoriales, au contraire, les gouverneurs, nommés par le sénat, n'avaient que le pouvoir civil. Les gouverneurs des provinces sénatoriales étaient dans les unes des *proconsuls*, dans les autres des *proprætors*, d'où la distinction de *provinces consularis* et *provinces prætoris*.

PROVINCES D'ORDRE. Voy. PROVINCIAL.

PROVINCES UNIES, état constitué en 1579 (par l'Union d'Utrecht) aux dépens de 17 provinces qui composaient le cercle de Bourgogne. Il comprenait 7 prov. la Hollande, la Zélande, Utrecht, les Gueldres avec Zutphen, l'Over-Yssel, la Frise et Groningue avec Drenthe, plus divers pays conquis par les Sept-Prov.-Unies, et dits Pays de la Généralité. Péniblement, il n'y avait en que 5 provinces-unies au lieu de sept. Over-Yssel n'ayant accédé à l'acte d'Utrecht qu'à la fin de 1579, et Groningue qu'en 1594. La République des Provinces-Unies a cessé d'exister en 1795. Voy. **HOLLANDE** et **PAYS-BAS**.

PROVINCES-UNIES DE L'AMÉRIQUE CENTRALE. Voy. GUATIMALA (confédération de).

PROVINCES-UNIES DU RIO DE LA PLATA. Voy. PLATA

PROVINCIAL, nom donné, dans les ordres religieux, au supérieur général de toutes les maisons d'un même pays ou d'une même langue, qui forment une province ou division de l'ordre. Le provincial est subordonné au général.

PROVINS, *Provincus*, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne), à 48 kil E. de Meaux sur la Voulzie et le Durten 6,007 hab. Tribunal de 1^{re} instance et de commerce, collège communal, société d'agriculture, hôtel-dieu (dans la ville), et au dehors hôpital général fondé par les comtes de Champagne. Tour St-Quirinus eaux minérales. Fabriques de sures et de drogues. Commerce de blé, grains et fines Roses, dites de *Provins* employées en médecine, conserves de violettes. — Cette v. qu'on a prise fort pour *Agedincum*, existait du moins au temps de Charlemagne. Elle fut possédée successivement par les comtes de Vermandois, de Blois, de Chartres et de Champagne, elle prospéra sous ces derniers. Elle fut brûlée en 1180, saccagée en 1280, prise par Charles le Mauvais en 1361 et 1378, par les Bourguignons (1417), et les Anglais (1432), enfin par Henri IV (1592) — L'arr. de Provins a 5 cantons (Bray-sur-Seine, Donnemarie, Nangis, Provins et Villiers-Saint-Georges), 106 comm. et 51,017 hab.

PROVINS (suyor de). Voy. **SUYOR**.

PROVISEUR (de *providere*, pourvoir), titre d'une dignité de l'ancien et de la nouvelle Université. Dans l'ancienne, on désignait sous ce titre le supérieur de la Sorbonne et celui du collège d'Harcourt. Le premier, que l'on échoisissait toujours parmi les hauts dignitaires du clergé, avait la direction suprême de la Sorbonne, mais ne nommait pas aux chaires vacantes; le second, qui apparte-

saît à la faculté des arts, nommait les professeurs et les boursiers, dirigeait les études et administrait en chef les biens de la communauté. Le collège de Navarre avait aussi un proviseur, mais ce n'était guère qu'un économe. — Dans la nouvelle Université, on donne le nom de proviseurs aux chefs des collèges royaux.

PROVISIONS D'OXFORD, statut provisoire dressé en 1258 par les 24 commissaires du parlement d'Oxford, dit *mad parliament* (parlement enrégé), et juré par Henri III et son fils Édouard. Ce statut ordonnait l'observation de la Grande Charte (souvent violée par le roi), l'élection d'un grand-juge national et de quatre chevaliers par comté pour recevoir les griefs des habitants, la convocation régulière du parlement (trois fois par an), etc. L'acceptation par Henri des provisions d'Oxford amena le gouvernement des 24; le pape Alexandre IV cassa le statut par une bulle (1263).

(1265), où périt ce dernier. La paix ne fut établie qu'en 1267, et les Provisions furent aboies. **PROYART** (l'abbé), prêtre et principal du collège du Puy avant 1789, émigré, devint conseiller ecclésiastique du prince de Hohenlohe-Bartenstein, revint en France vers 1801, mais fut arrêté et détenu à Bicêtre en 1808 pour avoir écrit en faveur des Bourbons, et mourut peu après à Arras, âgé d'environ 45 ans. On lui doit des ouvrages d'éducation, et des écrits historiques, dictés par des sentiments honorables, mais entachés de partialité. Les plus connus sont : *Louis XVI déshabillé avant d'être roi*; *Louis XVI et ses vertus aux prises avec la perversité de son siècle*, 1808, 5 vol. in-8; *L'École des vertueux*, 1778; le *Modèle des jeunes gens dans la vie de Cl. Lepelletier de Launay*, 1789.

PRUDENCE, *Aurelius Prudentius Clemens*, poète latin chrétien, né dans la Tarraconaise (348), fut successivement avocat, juge, gouverneur de quelques villes, employé d'un ordre élevé à la cour d'Honorius, passa la fin de sa vie dans la solitude, la culture des lettres et l'exercice de la piété. On lui doit, outre quelques écrits contre les hérésies, un recueil de cantiques, *hymnes* et autres poésies, très souvent imprimés (Hansu, 1613, in-8; Amst., chez Dan. Elzevier, 1667, in-12, avec notes d'Heimann; Cologne, 1701; Varsovie; Parme, Bodoni, 1789).

PRUDENCE (saint), évêque de Troyes de 840 ou 845 à 861, combattit vivement les Semi-Pélagiens. On le fête le 6 avril.

PRUDHOMME (L.), journaliste et compilateur, né à Lyon en 1753, mort en 1830, fut d'abord commis libraire, puis relieur, vint à Paris vers 1787, s'y fit écrivain politique, publia une foule de pamphlets en faveur de la révolution, fonda le journal démocratique intitulé *les Révolutions de Paris*, fut néanmoins emprisonné en 1793 comme royaliste, s'établit libraire après son élargissement, et publia divers grands ouvrages, notamment une trad. de *Laocée*, 1809, 10 vol. in-4; les *Cérémonies religieuses de Picard*, 1810, 13 vol. in-fol., et une nouvelle édition du *Dictionnaire historique* de Chaudon et DeLandine, 1810-1820, 20 vol. in-8. Il a en outre donné lui-même : *Géographie de la République française*, 1795; *Dictionnaire universel de la France*, 1805; *Histoire des crimes de la révolution*, 1798, etc.

PRUDHON (P.-Paul), peintre, né à Cluny en 1760, mort en 1823, remporta à 18 ans le prix de peinture fondé à Dijon, passa six ans à Rome, 1783-89, eut une vie très orageuse, et mourut du chagrin que lui causa le suicide de sa maîtresse. Son dessin est incorrect, mais sa composition a du charme, et son coloris est fort beau. On admire de lui le *Christ pourvu par la Justice et le Ven-*

seux célestes, et un *Christ mourant sur la croix*.

PRUM ou **PRUYM**, ville des États prussiens (prov. Rhénane), sur la Prum (affluent de la Sarre), à 50 kil. N. O. de Trèves; 1,975 hab. Siège d'une fameuse abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, qui remonte aux Mérovingiens. Elle fut fondée en 721, et agrandie en 761, par le roi Pépin; l'empereur Lothaire I y prit l'habit et y mourut en 855. Les archevêques de Trèves la possèdent depuis le xiv^e siècle.

PRUNELLI, ch.-f. de canton (Corse), à 31 kil. S. E. de Corte; 360 hab.

PRUSA, nom commun à deux villes de Bithynie, bâties par un des Prusias; l'une, *Pr. ad Hyppum*, sur la côte, entre Héraclée et Nicomédie; l'autre, *Pr. ad Olympum*, auj. *Brouses*, à l'O. de la précédente. — On donna aussi ce nom à l'anc. Cionte, restaurée par Prusias.

PRUSIAS I ou *le Balaure*, roi de Bithynie, 237-192 av. J.-C., fils et successeur de Zélas, eut des démêlés avec Attale I, roi de Pergame, et la république de Byzance, repoussa les Gaulois qui avaient envahi ses états (200), et mourut en 192 des suites d'une blessure qu'il avait reçue au siège d'Héraclée.

PRUSIAS II ou *le Chasseur*, fils et successeur du précédent, 192-148 av. J.-C., reçut Annibal à sa cour, battit Eumène, roi de Pergame, avec le secours de ce général, puis consentit à le livrer aux Romains, ce qu'Annibal n'évita qu'en s'empoisonnant (188). En 167, il vint à Rome pour solliciter l'alliance de la république, et s'y débarrassa par des bassesses d'esclave. De retour dans ses états, il eut une nouvelle guerre avec Pergame, mais fut forcé par les Romains de rendre ses conquêtes (154). Il périt dans une révolte sous les coups de son fils Nicomède II.

PRUSSE (royaume de), *Preussen* en allemand, un des principaux États de l'Europe, est formé de deux parties distinctes et séparées par des pays étrangers; l'une, la vraie Prusse, à l'E., plus grande; l'autre, à l'O. et plus petite. La 1^{re} a pour bornes : au N. la Baltique, à l'E. la Pologne et la Russie, à l'O. le Mecklembourg, le Hanovre, etc., au S. le roy. et les duchés de Saxe, plus la monarchie autrichienne (Bohême, Moravie, Silésie, Autriche); la 2^e, dite *grand-duché de Bas-Rhin*, a pour bornes : à l'O. les roy. de Belgique et de Hollande, à l'E. les états de Hanovre, Hesse-Cassel, Nassau, Hesse-Darmstadt, au S. le cercle bavarois du Rhin et la France. Il faut à ces deux parties joindre le canton de Neuchâtel et quelques enclaves. Les deux parties principales ne sont en certains points séparées que par 60 kil.; la surface totale est de 225,000 kil. carrés; la population, d'après le recensement de 1855, est de 18,993,282 hab. Capitale, Berlin (471,000 hab.). — Les États prussiens se divisent en 8 grandes prov., subdivisées en 25 *nouv.* ou *regences* (non compris le cant. de Neuchâtel). Les *nouv.* prennent tous le nom de leur ch.-l. (si ce n'est que celui de Potsdam enfermant la capitale, on lui donne pour ch.-l., tantôt Potsdam, tantôt Berlin).

	Provinces.	Gouvernements.
Pays à l'E. du Weser.	Brandebourg,	Potsdam ou Berlin, Francfort.
	Poméranie,	Stettin, Stralsund, Gœtlin.
	Silésie,	Breslau, Liegnitz, Oppeln.
	Gr.-duché de Posen,	Posen, Bromberg.
	Prusse propre,	Kœnigsberg, Gumbinnen, Dantzick, Marienwerder.
		Magdebourg, Mersebourg.
	Saxe,	

P A I O D I

Westphalie,	}	Münster
		Minden
Provinces Rhénane	}	Arensberg
		Cologne
		Dusseldorf.
		Coblenz
		Aix-la-Chapelle
		Triess

La Prusse embrasse des pays très éloignés, très divers mal lus ensemble, et est presque toute en frontières. En Silésie, en Saxe et vers le Rhin, elle a beaucoup de montagnes (les monts Sudètes, Carpates, Harz, Thuringerwald, etc.) dans les autres parties, c'est une plaine immense. Le Rhin, le Weser, l'Elbe, l'Oder et la Vistule l'arrosent, et y reçoivent beaucoup d'affluents. Il s'y trouve, surtout à l'E., beaucoup de lacs, d'étangs et deux grandes lagunes dites Kurische-Haff et Preussische-Haff. Divers canaux font communiquer ensemble l'Elbe, l'Oder et la Vistule. La mer baigne environ 500 kil. de côtes. Le climat, varié selon la latitude, est froid plutôt que chaud, et devient très froid et très humide au nord. La Silésie et les provinces à l'O. du Weser sont très fertiles. Dans le Brandebourg le sol est très maigre. Productions principales : grains, légumes, lin, chanvre, safran, labac, houblon sur les bords du Rhin, vin, miel, soie, fer, cuivre, étain, plomb, alun, salpêtre, chaux, albâtre, kaolin, jaspe, onyx et autres pierres précieuses abondent sur les côtes de la Baltique. Eaux minérales (à Aix-la-Chapelle, Warmbrunn, Hirschberg, etc.). Industrie active (draps, toiles soieries, selleries, carrosserie, chapeaux, papier, tapis, horlogerie, brasseries, tanneries, bien de Prusse fond de fer). Commerce assez florissant, surtout à l'O. du Weser. Il y est facile par le Rhin, par de bel. es routes, par la position du pays entre la Belgique et l'Allemagne, entre la Hollande et la Suisse, ainsi que par une association de douanes qui embrasse presque toute l'Allemagne (*V. ZOLL VEREIN AU SUPPLÉMENT*). Le gov. est monarchique et (depuis 1848) représentatif. La maison régnante est la ligne cadette de la maison de Hohenzollern. La liberté de conscience est illimitée, mais la majorité de la population est luthérienne. L'instruction est répandue et fort avancée, sauf en la Pologne, on compte en Prusse 4 universités : Berlin, Halle, Greifswald et Bonn. L'armée est très forte. 225 000 hommes de troupes régulières plus une *Landwehr* (milice nationale) d'environ 400 000 hommes. — La monarchie prussienne fait partie de la Confédération germanique, et en est la seconde puissance pour l'importance, presque toutes ses provinces sont comprises dans la Confédération, à l'exception de la Prusse propre et du grand-duché de Posen. Elle lui fournit une population d'environ 10,000,000 d'habit. Son contingent fédéral est de 79,234 hommes. Elle a quatre voix à l'assemblée générale de la diète et une voix aux assemblées ordinaires.

Histoire. La monarchie prussienne se composant de pays fort divers, qui n'ont été réunis qu'assez récemment, on trouvera l'histoire de chacun de ces pays à l'art qui lui est consacré (*Voy. PRUSSE PROPREMENT DITE, PRUSSE POMÉRANIE, SAXE SILÉSIE, WESTPHALIE, etc.*) on se bornera ici à indiquer les acquisitions successives de la maison régnante (maison de Hohenzollern), et à rappeler les événements principaux des états prussiens, depuis le xv^e siècle jusqu'à ce qu'on commence leur réunion et leur puissance.

1^o Un comte de Hohenzollern, Conrad, tige de la maison de Brandebourg, possédait, dès 1164, le burgraviat de Nuremberg, qui n'a cessé d'appartenir à cette maison jusqu'en 1801. — 2^o De 1248 à 1331 ses successeurs acquirent, entre autres terres, Anspach et Culmbach, et les possessions de la maison embrassant presque toute la Franconie, mais elles furent perdues par les deux fils de Frédéric V de

Hohenzollern (Jean III l'aîné et Frédéric VI, le cadet) au commencement du xv^e siècle. — 3^o En 1416, le margrave de Brandebourg déjà formé depuis longtemps, et qui avait appartenu successivement à la maison Ascanienne et à celle de Bavière et de Luxembourg fut acheté, avec le titre d'électeur qui y était annexé par Frédéric VI de Hohenzollern qui prit le titre de Frédéric I de Brandebourg. Bientôt Frédéric II (Dont-de-Per) y joignit la Nouvelle-Marche (1448). Partagés à la mort de Frédéric I (1440) ces possessions furent de nouveau réunies par Albert I Achille (1471) à la mort de Frédéric II. — 4^o Par le traité de Xanten (1614) et celui de Dusseldorf (1624) Jean-Sigismond réunit à ses états la mortlie de la succession de Juliers (c.-à-d. Clèves, La Mark et Ravenberg). — 5^o En 1618 eut lieu la réunion du duché de Prusse ou Prusse ducale par le même Jean-Sigismond, comme gendre du second et dernier duc Albert II lequel lui-même était un Hohenzollern, mais de la ligne d'Anspach-et-Bayreuth (*Voy. PRUSSE PROPREMENT DITE*). Cette Prusse ducale, qui était féodale polonoise lors de l'acquisition, devint complètement souveraine par l'acte de Labiau et le traité de Wehlau, en 1657. — 6^o En 1648 par le traité de Westphalie Frédéric-Guillaume dit le Grand-Électeur acquit la Poméranie orientale, les archidiocèses et évêchés sécularisés de Magdebourg, Halberstadt, Minden, Cammin. — 7^o Après l'extinction de Frédéric III comme roi sous le nom de Frédéric I (1701), eut lieu l'acquisition de Meers en 1702 de Tecklembourg, Vallenga et Neuchâtel en 1707 de parties des Guelphes en 1713 (paix d'Utrecht) et surtout de Wollin, Usedom, Stettin et de moitié de la Poméranie antérieure en 1720 (paix de Stockholm). — 8^o Frédéric II, en 1741 et 1742 conquiert presque toute la Silésie que lui laissent la paix d'Aix-la-Chapelle (1748) et celle de Hubertshourg (1763). — 9^o Le même Frédéric, en 1774 obtint pour sa part au 1^{er} démembrement de la Pologne la Prusse polonoise moins Danzig et Thorn. Frédéric-Guillaume II y joignit en 1793 ces deux villes et toute la Grande-Pologne, sous le nom de Prusse méridionale, et en 1795, Białystok, Plock, etc. sous celui de Prusse orientale. 10^o après avoir perdu ses possessions à l'O. du Rhin (1801) mais en recevant de vastes terres en compensation à l'E. la Prusse se vit céder la Hanovre en 1806 par Napoléon, mais peu de mois après ses troupes étaient chassées de Hanovre, et en 1807 le traité de Tilsit lui retira tout ce qu'elle possédait en Westphalie et Franconie, plus la Grande-Pologne qui devint le grand duché de Varsovie. Refoullée sur l'Oder la Prusse allait être réduite à rien et la chute de Napoléon ne l'eût soudainement relevée. Elle recouvra en 1814 un quart environ de la Grande-Pologne, toutes ses autres possessions (sauf Anspach et Bayreuth) eut de plus la Poméranie suédoise, près de la moitié du roy. de Saxe et recut tant à l'E. qu'à l'O. du Rhin une foule de territoires qui formerent la Prusse Rhénane ou Grand-duché de B.-Rhén. Les événements capitaux de l'histoire de la Prusse depuis l'acquisition du Brandebourg par la maison de Hohenzollern (1415) sont le rôle important joué par Albert I Achille et l'Urse pendant les guerres des Hugas et sous l'empereur Frédéric III (1440-1486) l'introduction du luthéranisme en Brandebourg et en Prusse (1521) et années suiv. la sécularisation de la Prusse orientale en 1525 sous Albert de Brandebourg grand-maître de l'Ordre Teutonique l'influence acquise dès 1577 par les électeurs de Brandebourg sur la Prusse, dont ils firent rester maîtres (1618) le titre glorieux et utile du grand-électeur Frédéric-Guillaume, qui fut le vrai créateur du roy. de Prusse et qui recut considérablement la population de ses États en les ouvrant aux réfugiés français, après la révocation de l'édit de Nantes, le changement du duché en royaume de Prusse

sous Frédéric I (1701) et la participation de ces princes à la grande guerre du Nord (1701 et années suiv.), guerre qui, par la paix de Stockholm, lui valut de nouveaux agrandissements, le règne de Frédéric II ou le Grand qui, effaçant tous ses prédécesseurs, fut pendant quarante ans le prince le plus influent de l'Europe, ajouta la Silésie et la Prusse occid à ses états, réussit presque seul à la plus redoutable coalition (guerre de Sept-Ans 1756-63), empêcha l'Autriche de faire main basse sur la Bavière (1777), et fit de la Prusse un contre-poids à la puissance de l'Autriche enfin, la part que prirent les deux derniers rois de Prusse à la lutte européenne contre la France. A cette dernière période appartenaient la guerre de Champagne et des bords du Rhin (1792, la paix de Bale (1795), les campagnes de 1806 et 1807, signalées pour la Prusse par la défaite d Iéna. L'occupation de Berlin, la perte d'une moitié de ses états, et terminée par la paix de Tilsitt, la jonction de la Prusse à la Russie après le désastre de Moscou (1812). L'entrée des Prussiens en France après la bataille de Leipzig, et leur réintégration avec leurs dans les provinces qu'ils avaient perdues. — V le *Supplément*

Voici la liste des souverains de la Prusse, précédés de celle des électeurs de Brandebourg de la maison de Hohenzollern.

1^{er} Margraves électeurs de Brandebourg		dit le Grand-Electeur,	1640
Frédéric I,	1415	Frédéric III, 1688-1701	
Frédéric II, <i>Dent-de-Fer</i>	1440	2^e Rois de Prusse	
Albert I <i>Achille-et-Ulysses</i>	1471	Frédéric I (le même que Frédéric III),	1701
Jean, <i>le Cicéron</i> ,	1486	Frédéric - Guillaume I,	1713
Joachim I	1499	Frédéric II, <i>le Grand</i> ,	1740
Joachim II,	1534	Frédéric - Guillaume II,	1768
Jean-Georges,	1571	Frédéric - Guillaume III,	1797
Joachim-Frédéric,	1595	Frédéric - Guillaume IV,	1840
Jean-Sigismond,	1608		
Georges - Guillaume,	1619		
1 ^{er} réd. - Guillaume,			

PRUSSE proprement dite, une des huit provinces du royaume de Prusse, a pour bornes à l'E. la Russie, au S. la Pologne russe, à l'O. la Poméranie et le Brandebourg au N. la Baltique Capitale, Königsberg Elle est de forme oblongue, et a 600 kil. de l'O à l'E., sur une largeur qui varie de 25 à 150 On la divise en 4 gouvernements (Voy l'art ci-dessus). Beaucoup de lacs, étangs, marais les deux Haif Elle est arrosée par la Vistule Climat insalubre, sol plat, froid, peu fertile, ombre sur les côtes — La Prusse fut dans les temps anciens pour habitants les *Guttones*, les *Vendit* etc elle fut comprise dans l'empire gothique, et après le départ des Goths fut envahie par des tribus slaves, parmi lesquelles étaient les *Lettones* et les *Bavariens* ou *Pousses*, qui habitaient sur les bords de la Vistule, et qui donnaient leur nom au pays. Au commencement du XIII^e siècle, le duc de Mazovie Conrad tenta de les assujettir et de les convertir au christianisme (1207), mais il fut repoussé, et les Prussiens devinrent cruellement ses Etats et s'appela contre eux les *Porte-Glaives* (1215), puis les chevaliers de l'Ordre Teutonique (1226) Ceux-ci, sous leur grand-maître Hermann de Salza (1237 etc.) entamèrent la conquête de ces contrées barbares elle se fut achevée qu'en 1283. Forcé de quitter la Terre-Sainte en 1290, l'Ordre tint par établir son siège principal et sa grande-maîtrise en Prusse, à Marienburg (1309) Sous leur domination, le pays prospéra quelques temps. L'Ordre fut dans la suite affaibli par des guerres perpétuelles avec la Lithuanie, la Pologne, le Brandebourg, puis les fastes, les rapines et les cruautés des chevaliers exaspérèrent le pays contre eux, et il en résulta, sous le grand-

maître Louis d'Erlichshausen, une insurrection terrible (1454) la noblesse et les villes coalisées, se couant le joug de l'Ordre, se placèrent sous la protection de la Pologne La paix de Thorn (1466) mit fin à la guerre, en faisant de la Prusse deux parts, l'une à l'ouest (Prusse royale), qui devint partie du royaume de Pologne, ou régnait alors Casimir IV, l'autre à l'est (Prusse teutonique), qui resta à l'Ordre, mais comme chef sous la souveraineté polonoise En 1525, le grand-maître de l'Ordre sécularisa la Prusse, et, par un acte contraire à tous ses droits, il en fit un duché héréditaire dans sa propre famille, mais toujours relevant de la Pologne (de là le nom de *Prusse ducale* donné à la Prusse teutonique). Ce duc était Albert, de la maison de Brandebourg, mais de la ligne franco-normande ou poignée. Albert-Frédéric ou Albert II, son fils, lui succéda, mais ce prince étant tombé d'un état d'imbécillité en 1573, ses états furent administrés par Jean-Georges, puis par Joachim-Frédéric et J Sigismond, ses parents ce dernier fut investi du duché en 1611 et, ayant fait épouser une des filles d'Albert II par son fils, il fit passer la ligne à laquelle il appartenait la couronne ducale de Prusse Frédéric-Guillaume obtint en 1657 de Casimir V (par le traité de Wehlau), et aussi de Charles X de Suède (par l'acte de Labiau), que la Prusse cessât d'être un fief polonois De plus, le premier partage de la Pologne réunit la Prusse occidentale, c'est-à-dire Prusse polonoise ou royale, à la Prusse orientale c'est-à-dire Prusse ducale (1774) et le 2^e compléta cette possession en y joignant l'antique et l'horn. — La Prusse, aux XII^e et XIII^e siècles se dit

rent plus tard la Prus a dite teutonique, orientale ou ducale les 4 autres, la Prusse polonoise, occidentale ou royale.

PRUSSE RHÉNANE On nomme souvent ainsi toutes les possessions de la Prusse sur le Rhin, et à l'O du Weser Voy Grand-duché du BAS-RHIN, prov RHÉNANE et prov du BAS-RHIN

PRUTH ou **PROUTH** *Potas, Hierasus* etc qui sert de limite entre la Russie d'Europe et la Moldavie, naît en Galicie dans les Carpathes, et tombe dans le Danube près de Galatz, cours 800 kil — Ce fleuve est célèbre par l'écue que Pierre-le-Grand subit sur ses bords à Houch ou à Wale-Simbe (1711 de Falch) et par le traité qu'y conclut en 1711 avec le Turc par l'entremise de Catherine

PRYNNE (Guillaume), juriconsulte anglais, né aux environs de Bath en 1600, mort en 1669, d'abord puritain violent se fit condamner par la chambre étoilée au pilori et à la perte des oreilles, devint membre du parlement (1640), et montra un zèle ardent pour le presbytérianisme mais ensuite il prit généralement la défense de Charles I vaincu fut mis en prison et brava Cromwell de son cachot. Après la restauration, il fut nommé gardien des archives de la Tour de Londres On a de lui *Exact chronological vindication*, Londres, 1668-69 3 vol in-fol, *Edits parlementaires* 4 vol in-4, une édition de l'*Abrégé des archives de la Tour*, de Cotton in-fol et une foule d'autres écrits.

PRYTANÉE, grande place d'Athènes environnée de bâtiments destinés 1^o aux séances politiques ou juridiques des prytanes 2^o aux approximations en hie et autres grains, 3^o aux repas qui on donnait à certains citoyens nourris aux dépens du trésor. — Sous la Rép franç, le collège Louis-le-Grand prit le nom de *Prytanée française*, et fut consacré aux honoraires de l'Etat En 1803, ce nom fut transféré à l'établissement de Saint-Cyr, qui eut la même destination.

PRYTANES, officiers chargés à Athènes, avec les procédés et les éputates, du soin de conduire et de

diriger les affaires publiques. Ils étaient au nombre de 50, et leur pouvoir ne durait qu'une année. Ils rendaient aussi la justice, mais seulement pendant 35 jours de l'année. On donnait aussi ce nom au magistrat suprême de Corinthe, de Millet, de Rhodes, etc.

PRZEMYSŁ, ville murée des États autrichiens (Galicie), chef d'un cercle de même nom, à 90 kil. O. de Lemberg; 8,400 hab. Evêque catholique, évêque grec. Toile, etc. — Le cercle de Przemysl est situé entre ceux de Zolkiew, de Lemberg, de Sambor, de Sanok, de Rzeszow et le royaume de Pologne: il a 100 kil. sur 35, et 225,000 hab.

PRZEMYSŁ I, ou **PRÉMISLAS**, ancien roi de Pologne, dont on ne sait rien et dont l'existence même est incertaine; on place son règne vers 722. — Przemysl II, roi de Pologne, était d'abord duc de Posen. Il acquit Cracovie en 1280, hérita de la Poméranie orientale en 1295, et fut élu roi de Pologne la même année, après un long interrègne. Il mourut l'année suivante (1296).

PRZEMYSŁ-OTTOKAR, duc de Bohême. V. **OTTOKAR**.

PRZIPETS, riv. de Russie. Voy. **FRIPER**.

PSALMANAZAR (George), aventurier, né en 1679 dans le sud de la France, reçut une éducation distinguée, mais n'usa de ses talents que pour revêtir successivement des masques divers; il se fit passer en dernier lieu pour un Japonais converti, et publia à Londres une *Relation de l'île Formose* qu'on crut véritable, et qui fut traduite en plusieurs langues. Il revint enfin à récipiscence (vers l'âge de 32 ans). Il a fourni la plus grande partie de l'histoire ancienne dans *l'Histoire universelle anglaise*; à 73 ans, il écrivit ses *Mémoires* (1764, in-8, en anglais), mais toutefois vouloir donner son vrai nom (qu'on a toujours ignoré).

PSAMMÉNIT, dernier roi de la vingt-sixième dynastie égyptienne, fils et successeur d'Amasis, ne régna que six mois (526 av. J.-C.). Battu par Cambyses sur le bras péluasque du Nil, forcé dans Memphis, il fut envoyé captif à Suse avec 6,000 Egyptiens. Quelque temps après, suspect d'avoir ourdi un complot, il fut mis à mort. L'Égypte ne fut plus depuis qu'une province de l'empire perse.

PSAMMÉTIQUE I, roi d'Égypte, fils de Néchao, qui avait été détrôné par les Éthiopiens, fonda la 26^e dynastie. Il commença par être un des 12 rois de la Dodéarchie (671-656 av. J.-C.), et eut pour lot la portion N. O. de l'Égypte, vers l'occident du Delta. Aidé de mercenaires grecs de l'Asie-Mineure, il battit et chassa ses collègues, régna seul de 656 à 617, fit glorieusement la guerre en Syrie, embellit Memphis, ouvrit aux Grecs la ville de Naucratis, et accueillit les étrangers, contrairement aux anciens usages de l'Égypte.

PSAMMÉTIQUE II, roi d'Égypte, de 408 à 389 av. J.-C. C'est sous son règne qu'eut lieu la troisième révolte contre les Perses.

PSAMMIS, roi d'Égypte, de la 26^e dynastie, régna de 601 à 595 av. J.-C., et périt en marchant contre les Éthiopiens.

PSAPHON, Libyen qui, dit-on, exerça des oiseaux à répéter ces mots: *Psaphon est un dieu*, et les lâcha ensuite. On assure que les Libyens émerveillés crièrent un miracle et rendirent à Psaphon les honneurs divins.

PSARA, île de l'Archipel. Voy. **IPSARA**.

PSAUMES (livre des), un des livres canoniques de l'Ancien-Testament. C'est un recueil d'hymnes ou de cantiques, au nombre de 150, qui étaient destinés à être chantés dans les cérémonies religieuses. On les doit pour la plupart au roi David; Asaph passa aussi pour en avoir composé quelques-uns; ce fut Esdras qui les recueillit. Les *Psalmes* sont un des plus beaux modèles de la poésie lyrique. Clément Marot a traduit les *Psalmes* en vers français; ils ont été tout récemment traduits de nouveau en vers par

M. Giffard, 1841. J.-B. Rousseau, dans ses *Odes sacrées*, et Lefranc de Pompignan en ont imité avec bonheur les plus beaux passages.

PSCELLUS (Michel), écrivain byzantin, né à Constantinople, fut sénateur sous Michel Stratolique, Isaac Comnène et Constantin Ducas; précepteur, puis conseiller principal de Michel Parapinace, finit par être relégué dans un couvent et y mourut vers 1079. Philosophe, théologien, mathématicien, médecin, il a beaucoup écrit, entre autres: *Commentaires sur les huit livres de l'Acoustique d'Aristote*, encore inédit; *Paraphrase sur le traité de l'Interprétation d'Aristote*, Venise, 1503, in-fol. (à la suite du commentaire d'Ammonius sur le même sujet); *Des propriétés des minéraux*, Toulouse, 1615, in-8, grec-latin; une *Chronographie* (de 975 à 1059), un traité *De l'action des démons*, 1615, publié de nouveau en 1838 par M. Boissonade. — On distingue quelquefois deux *Psellus*, dits l'un *l'Abbé*, l'autre *le Jeune*.

PSIOL ou **PSLA**, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gov. de Kourak, traverse les gov. des Sibobodes d'Ukraine et de Pultava, et tombe dans le Dniepr après un cours de 450 kil.

PSKOV ou **PLESKOV**, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gov. de Pakov, sur la Pakova et la Vélikata; 10,000 hab. Archevêché. Ville bâtie en bois. Églises riches, Toiles, tanneries. — Fondée au x^e siècle; république indépendante jusqu'à sa soumission à Vassil IV (1509). Son commerce était jadis beaucoup plus florissant qu'aujourd'hui. — Le gov. de Pakov est borné par ceux de Saint-Petersbourg et de Novogorod au N., de Iver et de Smolensk à l'E., de Vitebsk au S., de Riga à l'O. Il a 350 kil. sur 225 et 65,000 hab. Sol fertile. Un peu d'industrie et de commerce.

PSYCHE, jeune fille de la plus rare beauté, inspira une vive passion à l'Amour même. Elle fut, d'après l'ordre d'un oracle, exposée sur une montagne où elle devait être la proie d'un monstre inconnu. Psyché s'attendait à périr; Zéphyr la transporta dans un palais magnifique, où chaque nuit l'Amour venait la visiter, mais dans l'ombre et en lui recommandant de ne point chercher à le voir. La curiosité l'emporta bientôt, et Psyché voulut voir son amant: mais une goutte d'huile, échappée de la lampe qu'elle tenait à la main, tomba sur la cuisse de son amant; il s'éveilla aussitôt et s'en vint pour ne plus revenir; la palais s'évanouit en même temps, et Psyché fut livrée à Vénus, qui irritée de ce qu'elle avait séduit son fils, la soumit aux plus durs épreuves. Enfin pourtant l'Amour revint à elle; il l'épousa et lui donna l'immortalité. Apulée, dans *l'Ane d'or*, et après lui La Fontaine, ont conté cette fable d'une manière ravissante. Psyché en grec veut dire *âme*, et la fable de Psyché a reçu mille interprétations diverses. On a voulu y voir l'emblème de la beauté de l'âme, de son union avec le corps, des épreuves qu'elle subit sur la terre et de l'immortalité à laquelle elle est destinée. Ce qu'elle paraît offrir de plus clair, c'est que le bonheur ne dure qu'autant que dure l'illusion, et qu'il se dissipe dès que la vérité nous apparaît toute nue.

PSYLLES, jongleurs d'Égypte et de Libye, prétendaient avoir le don de neutraliser le venin des serpents et de les tuer par leur présence. Hérodote s'en a fait à tort un peuple particulier.

PTOLEMAIS, nom commun à beaucoup de villes anciennes. Les principales étaient: 1^o une ville de Syrie, auj. *Aco* ou *Acra*; — 2^o une ville de Cyrénaïque, auj. *Tolmeta*; — 3^o deux villes d'Égypte, l'une en Thébaïde, auj. *Menchié*, sur la rive gauche du Nil, au S. de Panopolis, fondée par Ptolémée Philadelphe et une des places de l'Égypte les plus commerçantes (on l'appelait aussi *Hermis* à cause du culte qu'y recevait Mercure); — l'autre sur le golfe Arabique (mer Rouge), et sur les frontières du pays des

Troglodytes, près du cap appelé auj *Assys-Ras*. On la nommait *Ptolemais théron* ou *épathras*, à cause des bêtes féroces qui infestent ses environs.

PTOLÉMÉE I, *Ptolemaeus*, dit *Soter* (c.-à-d. *Sauveur*), ou *LAGUS* (du nom de son père), roi d'Égypte, passe pour avoir été fils d'une maîtresse de Philippe, laquelle aurait ensuite épousé Lagus, un des principaux officiers de ce prince. Il suivit Alexandre en Asie, et fut un des trois officiers qui lui sauvèrent la vie dans la ville des Oxydrques. A la mort du roi (323), il reçut l'Égypte en partage, et dès cet instant ne songea plus qu'à s'y maintenir. Il fit échouer et périt Perdicas à Péluse (320), et, après de longues guerres, s'unifia aux autres généraux contre Antigone et Démétrius, et coopéra au gain de la bataille d'Issus (301) qui, en renversant la puissance d'Antigone, lui assura la tranquille possession des contrées qu'il occupait. Il avait déjà 308 ans le titre de roi. Étant entré dans la ligue contre Démétrius (287), il fit révolter la Grèce contre ce prince, conquit Sidon et Tyr (286), et ajouta plusieurs provinces à ses états, entre autres l'île de Chypre et la Cyrénaïque. Non moins actif à l'intérieur, il remplît Alexandrie de monuments et de temples, commença la tour du Phare, fonda la bibliothèque du Sérapion, protégea les sciences, les lettres, attira les savants, érigea le Musée, et introduisit en Égypte le culte du dieu Sérapis. Il écarta du trône l'aîné de ses fils, Ptolémée Céraune, et abdiqua en faveur du second, Ptolémée Philadelphe (285). Sa mort n'eut lieu que deux ans après cette abdication.

PTOLÉMÉE II ou **PHILADELPHÉ** (c.-à-d. *ami de ses frères*), surnom ironique qui lui méritèrent les persécutions sanglantes qu'il exerça contre les princes de sa famille, fils du précédent, monta sur le trône en 285 av. J.-C., fit tuer Arsène, son plus jeune frère, tandis que Ptol. Céraune, l'aîné, fuyait l'Égypte, punit de mort Méléagre, qui avait favorisé une révolte en Chypre, et contint Cyrène, que son frère Magas possédait à l'insurrection. Il répudia la fille de Lysimaque, Arinoé, pour épouser une autre Arinoé, sa sœur de père, veuve du même Lysimaque et déjà femme de Ptol. Céraune. Ptolémée Philadelphe aimait les lettres, il fit traduire en grec les livres sacrés des Hébreux (version des Septante), augmenta la bibliothèque fondée par son père, et fit beaucoup pour l'astronomie. Au dehors, il s'allia avec Rome défendit la liberté de la Grèce contre Alexandre Gonatas, et prévint les attaques d'Antiochus Théos, roi de Syrie, en envoyant chez lui des troupes. Il mourut en 247. C'est un des plus grands rois de sa dynastie.

PTOLÉMÉE III ou **EVERGÈTE** (c.-à-d. *le Bienfaiteur*), fils et successeur du précédent (247-222), envahit la Syrie, franchit l'Euphrate, occupa la Babylonie, la Susiane, la Perse, pénétra jusqu'à Bactrie, rapporta de Perse en Égypte les images des dieux, enlevées par Cambyses (ce qui lui valut son surnom), seconda les efforts d'Aratus pour l'indépendance achéenne, et accueillit Cléomène battu par les Macédoniens.

PTOLÉMÉE IV ou **PHILOPATOR** (c.-à-d. *l'ami de son père*, surnom ironique qui lui fut donné parce qu'on l'accusait d'avoir abrégé les jours de son père par le poison), était fils de Ptolémée III, et régna de 222 à 205. Toujours soumis à de vils ministres, Agathocès et Soabe, il persécuta Cléomène, le réduisant à tenter une révolte et outrages son cadavre. Il eut une guerre à soutenir contre Antiochus-le-Grand, et perdit d'abord la Syrie presque entière, mais il fut sauvé par la victoire de Raphia (217). Il fit mourir Arinoé, sa sœur et femme, et mourut abhorré et méprisé de ses sujets.

PTOLÉMÉE V ou **ÉPIPHANE** (c.-à-d. *l'illustré*), fils et successeur du précédent (205-181), avait cinq ans à la mort de son père, et fut toujours le jouet de ses ministres (Agathocès, Soabe-le-jeune, Tiépolème). Une guerre malheureuse avec Antiochus signala sa mino-

rité; la révolte de Lycopolis, les projets ambitieux de Scopas, de Diocargus, d'affreux désordres à Sala, à Naucratis et dans plusieurs autres villes, ensanguinèrent le reste de son règne. Il ne les comprima qu'à l'aide de Grecs mercenaires et à force de cruautés. Il mourut empoisonné.

PTOLÉMÉE VI ou **PHILOMÉTOR** (c.-à-d. *Fami de sa mère*), fils et successeur du précédent (181-146), avait cinq ans en montant sur le trône, et eut pour régente sa mère Cléopâtre, qui sut défendre l'Égypte contre les attaques du roi de Syrie Antiochus IV. Il fut pris en 170 par les Syriens, resta quatre ans prisonnier, régna ensuite deux ans conjointement avec son frère Ptol. VII ou Evergète II, qui avait gouverné pendant son absence, se vit attaqué de nouveau par Antiochus, mais fut déshérité par l'intervention de Popilius Lénas, qui signifia au roi de Syrie de respecter l'allié du peuple romain (164). Il céda, toujours par ordre de Popilius, la Libye la Cyrénaïque et l'île de Chypre à Ptolémée Evergète II comme empire particulier, plus tard, voulant profiter des troubles de la Syrie, il fit tour à tour alliances avec Démétrius I et avec Alexandre Bala. Il périt après avoir remporté la victoire de l'Oronte.

PTOLÉMÉE VII ou **EVERGÈTE II** (c.-à-d. *le Bienfaiteur*, par antiphrase), gouverna de 170 à 166, pendant la captivité de son frère Philométor, régna deux ans conjointement avec lui (166-164), obtint par l'intervention de Popilius le roy de Libye et la Cyrénaïque auquel plus tard il fit joindre Chypre, revint en armes sur l'Égypte à la mort de Philométor (146), épousa la veuve de ce prince, et promit de laisser régner avec lui le jeune Ptolémée Eupator, fils du dernier roi, mais bientôt il l'assassina dans les bras de sa mère. Il se rendit le jouet de tous par ses extravagances, et devint tellement odieux par ses vices et ses cruautés, qu'il fut forcé d'abandonner Alexandrie (131). Les talents de son général Hégéloque et les troubles de la Syrie favorisèrent son retablisement, et il resta sur le trône jusqu'à sa mort en 117. On lui donnait aussi les surnoms de *Kalergète* (malfaisant) au lieu d'*Evergète*, et celui de *Physcon* (ventru).

PTOLÉMÉE VIII ou **SOTER II**, fils du précédent, monta sur le trône l'an 117 av. J.-C. Il fut longtemps sous le joug de sa mère Cléopâtre (117-107), favorisa Antiochus de Cynique, roi de Syrie, contre son compétiteur Antiochus Grypus, et fut chassé de l'Égypte par une révolte qu'alluma sa mère au sein d'Alexandrie, alla en Syrie avec 30 000 hommes, prit part aux guerres civiles qui désolaient ce pays, et essaya de se faire une principauté aux dépens de la Judée et de la Phénicie. Il ne remonta sur le trône d'Égypte qu'au bout de dix-huit ans, à la chute de Ptolémée-Alexandre I, son frère (88), et soumit Thèbes qui ne voulait pas le reconnaître. Il mourut en 81, ne laissant qu'une fille, Bérénice. On lui donna vulgairement le surnom de *Lathyr* (pois chiche).

PTOLÉMÉE IX ou **ALEXANDRE I**, 2^e fils de Ptolémée VII, fut mis sur le trône par sa mère Cléopâtre, après l'expulsion de Ptolémée VIII, son aîné (107 av. J.-C.). Il se brouilla avec sa mère dès qu'il fut maître de la couronne, et la fit mourir poêtré ne pas être lui-même sa victime, il viola la tombe d'Alexandre-le-Grand pour s'en approprier les trésors, causa par là une insurrection dans Alexandrie, s'enfuit (88), puis fit une vaine tentative pour reprendre le trône, sur lequel était remonté Soter II, se vit repoussé sur mer et sur terre, et périt dans un combat, laissant un fils, Ptolémée-Alexandre II, qui régna depuis.

PTOLÉMÉE X ou **ALEXANDRE II**, fils du précédent. Aidé de Sylla, il réclama le trône à la mort de son oncle Ptolémée VIII (ou Soter II), en 81, l'obtint au bout de 6 mois, en épousant la fille de Soter, Bérénice, régna 47 jours avec elle, puis l'assassina; il fut bientôt lui-même égorgé dans le gymnase d'Alexandrie par l'armée révoltée, en 80. Suivant M. Champollion-

Figeré, il ne fut que chassé d'Égypte, et régna en core sept ans à Tyr. En lui s'éteignit la descendance légitime de Ptolémée; les Romains se déclarèrent ses héritiers, en vertu d'un prétendu testament.

PTOLÉMÉE XI ou AULÈTE (c.-à-d. *joueur de flûte*) ainsi nommé de sa passion pour la flûte, fils naturel de Ptolémée Soter II, fut mis sur le trône par les Égyptiens en 80 ou seulement en 73, mais ne fut reconnu par les Romains qu'en 59; encore ne fut-ce qu'après achetant la protection de Pompée. Il se rendit l'objet du mépris et de la haine des Égyptiens, surtout par l'inertie avec laquelle il vit le sénat de Rome faire main basse sur l'île de Chypre, apanage de son frère fut chassé en 58, et revint après 3 ans d'exil, grâce aux armes de Gabinus, créature de Pompée (55). Il régna 3 ans encore, protégé par la garde gauloise qu'on lui avait laissée, dépouilla ses sujets pour payer ses dispendieux protecteurs, et mourut exécuté en 52 av. J.-C. On le trouve surnommé chez quelques auteurs Denys (*Dionysos*) ou Bacchus, quoique ce surnom soit plus communément appliqué au suivant.

PTOLÉMÉE XII ou DENYS (c.-à-d. *Bacchus*), fils du précéd., monta sur le trône en 52, épousa sa sœur, la fameuse Cléopâtre, bien qu'il n'eût que 13 ans et qu'elle en eût 17. Cléopâtre ayant voulu exercer seule l'autorité, les tuteurs du jeune roi excitèrent contre elle une sédition et la forcèrent à s'éloigner. D'après leur conseil, Ptolémée donna son consentement à l'assassinat de Pompée (48), mais il n'en fut pas mieux traité par César, qui, s'interposant comme arbitre entre Cléopâtre et lui, se déclara pour Cléopâtre dont les charmes l'avaient séduit. Ptolémée prit les armes, mais il fut battu et périt dans les eaux du Nil, pendant sa fuite, en 48.

PTOLÉMÉE XIII, L'ENFANT, 2^e fils de Ptolémée XI, fut fait roi d'Égypte par César, en 48 av. J.-C., et devint à 11 ans le second mari de Cléopâtre; mais il périt quatre ans après, peut-être par le poison.

PTOLÉMÉE XIV ou CÉSARIEN, né en 47 av. J.-C. de César et de Cléopâtre, fut déclaré roi en 42 par les triumvirs, reçut en 32 le vain titre de roi des rois, et périt en l'an 30 par ordre d'Auguste.

PTOLÉMÉE, frère de Ptolémée Aulète et fils naturel de Ptolémée Soter II, eut le trône de Chypre en 80, mais offensa les Romains par des airs de mépris et d'indépendance; un plébiscite décida que l'île de Chypre serait convertie en province romaine; Caton vint comme questeur pour exécuter l'arrêt, et Ptolémée se empoisonna de désespoir (58).

PTOLÉMÉE APON (c.-à-d. *le Maigre*), fils de Ptolémée Evergète II et de sa maîtresse Irène, régna en Cyrénaïque et en Libye de 116 à 96, et léguait ses états à la république romaine, qui ne s'en mit en possession que 30 ans après.

PTOLÉMÉE ALOUARRÈS, roi de Macédoine, natif d'Alore en Piérie, était un fils naturel d'Amynas III, dont il épousa la fille Euryome. Eurydice, sa belle-mère, éprise pour lui d'un amour criminel, tenta de faire périr son époux pour le placer sur le trône; le plan échoua. Ptolémée voulut encore, mais inutilement, usurper le trône sur Alexandre III (372); il fut plus heureux en 370, et enleva une partie du roy à Perdiccas. Son règne ne dura que 3 ans.

PTOLÉMÉE CÉCILIEN (c.-à-d. *le Foudre*), roi de Macédoine, fils aîné de Ptolémée Soter I, quitta l'Égypte quand Ptolémée Philadelphe, son frère, fut déclaré l'héritier du trône (285). Il assassinna Séleucus qui l'avait nommé roi de Macédoine, se fit proclamer roi de Thrace et de Macédoine (281), battit sur mer Antigone Gonatas, un de ses compétiteurs, se déclara des autres sans coup férir, épousa sa sœur Arsinoé, veuve de Lysimaque, fit mourir les deux fils qu'elle avait eus de ce prince, et la força bientôt à fuir en Égypte, où elle épousa Philadelphe; il périt dans une bataille contre les Gaulois qui commandait Bolgius (279), après un an et demi de règne.

PTOLÉMÉE (Claude), *Claudius Ptolemaeus*, astronome grec ou égyptien, florissait au II^e siècle de notre ère, vers l'an 175, et vécut longtemps dans Alexandrie. Homme laborieux plutôt qu'homme de génie, il n'a guère fait que rassembler et coordonner les travaux de ses devanciers (notamment d'Hipparque); il ne rectifia pas leurs inexactitudes ou il les corrigea mal. Il a donné son nom à ce système astronomique suivant lequel le soleil, les planètes, les astres décrivent leurs orbites autour de la terre qui reste immobile, système conforme à l'apparence, mais contraire à la réalité, et que renversa Copernic. Les œuvres de Ptolémée que nous possédons sont : la *Syntaxis mathematica* ou *Composition mathématique*, traité d'astronomie, connu aussi sous le nom arabe d'*Almageste*; l'*Analemma*, l'*Optique*, la *Géographie* (en 8 liv.), les *Harmoniques*, le *Quadripartitum* ou *Tétrabiblion*, qui traite d'astrologie judiciaire; un *Abrégé* de ses *Tables astronomiques*, dit *Tables manuelles*, et des tables chronologiques dites *Canon royal*. C'est à tort qu'on a regardé Ptolémée comme l'auteur du *Traité de projection stéréographique*, dit *Planisphère de Ptolémée* (en latin, Bâle, 1535, in-4). L'*Analemma* et l'*Optique* n'existent qu'en arabe, et l'*Optique* n'a pas été traduite. Plusieurs des ouvrages de Ptolémée ont été commentés par Théon. Les œuvres de Ptolémée ont été très souvent imprimées. L'édition la moins incomplète est celle de Bâle, 1561, in-f. Wilberg et Grasehofen ont donné une éd. compl., gr.-l., Esson, 1844. On a des éd. sep. de la *Géogr. Anst.*, 1618; Berlin, 1838 (par Wilberg); des *Harmonies*, (tome 3 des *Œuvres* de Wallis, Oxford, 1699); du *Quadripartitum* (grec-latin, Bâle, 1533, in-8); de l'*Almageste* (Bâle, 1538, in-fol., grec-franç.). M. l'abbé Halma a traduit en franç. : l'*Almageste*, sous le titre de *Composition mathématique de Cl. Ptolémée*, grec-franç., avec notes de Delambre, 1813-15, 2 vol. in-4; les *Tables chronologiques des règnes*, 1819; les *Hypothèses et époques des planètes*, 1820; *Commentaires de Théon sur la Composition*, 1821-22; *Tables manuelles astronomiques*, avec les *Commentaires de Théon*, 1822-25; la *Géographie de Ptolémée*, 1828.

PUBLICAINS, nom donné dans l'antiquité aux col-

lecteurs d'impôts, notamment aux chevaliers romains,

fermiers des taxes de la république et à leurs agents.

— On l'appliqua dans le XII^e siècle à des hérétiques

de Bourgogne et de Flandre qui rejetaient l'Ancien-

Testament, le mariage, le serment, etc.

PUBLICOLA (P. VALERUS), fut collègue de Br-

utus dans le consulat, après que Tarquin Collatin se

ut démis (509 av. J.-C.), fit partager entre les ci-

oyens pauvres les richesses de Tarquin, acheva

la défaite des ennemis après la mort de Brutus, et

entra dans Rome triomphalement; il fut un instant

aspect au peuple par sa puissance, mais il réu-

tit à dissiper ces nuages, et devint l'hôte de Rome,

où le surnom de *Publicola* (ami du peuple). Il fut

encore 3 fois consul, battit les Sabins, et mourut si

peu que l'état se chargea de ses funérailles.

PUBLICIUS PHILO, illustre plébéen, fut 4 fois

consul (339, 327, 320, 313), et dictateur (339), prit

l'Aléoppe, et battit les Samnites. Il est le premier

l'ébéen qui ait été nommé préteur (337 av. J.-C.).

En 339, il fit passer 3 fameuses lois qui prescrivirent :

1^o la soumission des patriciens aux plébéens; 2^o la

ratification préalable des actes du peuple par le sé-

nat; 3^o l'obligation de prendre en des concours

parmi les plébéens.

PUBLICIUS SYRUS, poète latin, probablement natif

de Syrie, fut amené esclave à Rome dans sa jeunesse,

et élevé avec soin par le maître aux mains duquel

tomba, reçut ensuite le surnom, se mit à écrire et

jour des mœurs, esboya des parades burlesques

des intrigues, parcourut ainsi diverses villes d'

Italie, puis se produisit à Rome même. César

lui donna la préférence sur Laberius. Les satires de

Publins étaient remplis de traits de morale. Quelques-unes de ces sentences ont été conservées, et on les imprime ordinairement à la suite de Phédre. La meilleure édition a été celle de J. C. Orellius, Leipzig, 1822, in-8, *cum not. Variorum* Levauxcor (1821) et J. Chenu (1835, roll Panckoucke) ont trad. Pub. S.

PUEBLE D'ORLEANS (LA), Voy. JEANNE D'ARC. **PUEBLA (LA)**, ville de l'île de Majorque, près de la base d'Alcudia, à 12 kil. S. O. d'Alcudia, 3,160 h. **PUEBLA-DE-ALCOCER**, ville d'Espagne (Badajoz), à 40 kil. S. O. de Villanueva-la-Serena, 3,100 hab.

PUEBLA-DE-ALMURADIFL, ville d'Espagne (Manche), sur le Gujuela, à 18 kil N. d'Alcazar, 3,330 hab. **PUEBLA-DE-CAZABA**, Coruña, ville d'Espagne (Séville), à 17 kil. S. O. d'Ossuna, 3,100 hab.

PUEBLA-DE-DON-FABRICIO, nom de 2 villes d'Espagne l'une dans l'intendance de Grenade, à 26 kil N. E. d'Huesca, 7,600 hab. L'autre dans l'intend de Tolède, à 40 kil. S. E. d'Orana; 3,400 hab.

PUEBLA-DE-GUSHAN, *Praxidum*, ville d'Espagne (Séville), à 16 kil N. E. de San-Lucur, 4,000 hab.

PUEBLA-DE-LOS-ANGELES (LA), ville du Mexique, ch.-l. de l'état de la Puebla, par 100° 27' long. O., 19° 0' lat. N., 60,000 hab. Evêché, 60 églises (toutes remarquables), industrie et commerce actifs. — Fondée en 1531, occ. en 1817, par les Américains

PUEBLA (état de LA), un des états de la Confédération mexicaine, entre ceux de la Vera-Cruz d'Oaxaca, Mexico, Queretaro et le Grand-Océan 500 kil sur 225, 1,000,000 d'hab. Ch.-l., Puebla-de-los-Angelos, autres villes Cholula et Tehuacan. Montagnes la Cordillère d'Anahuac (ou se trouve le Popocatepetl), rivière principale, la Huesca. Sol fertile, mais mal cultivé. admet et mines d'argent. Commerce (jadis plus florissant) — Ce pays, appelé Tlaxca avant la conquête, était indépendant du Mexique, il fournit des secours à Cortez.

PUEBLA-DE-VARZIM, ville de Portugal (Minho), à 4 kil. N. O. de Porto 5,700 hab. Château-fort.

PUELCHES ou **PULCHES**, nation indigène de l'Amérique du Sud, et répandue dans le S. du Buenos-Ayres, le N. de la Patagonie et le S. E. du Chili. Elle est aujourd'hui réduite à un petit nombre d'individus par l'effet des guerres qu'elle a eues à soutenir contre les Araucaniens.

PUELTE-DE-LA-REYNA (c.-à-d. *port de la Reine*), ville d'Espagne (Pampelune), à 16 kil. S. de Pampelune; 3,700 hab.

PUELTE-DEL-AZOBISPO, ville d'Espagne (Tolède), sur le Tago, à 35 kil S. O. de Talavera; 1,140 hab. Verrières, briqueteries, etc. Aux environs, mines d'or non exploitées.

PUELTE-DE-UMF, ville d'Espagne (Santiago), à 22 kil. N. E. de la Corogne, à l'embouchure de l'Uma, 2,200 hab. Môle. Ruines Pêche de la sardine.

PUELTE-XENIL ou **DE-DON-GONZALE**, ville d'Espagne (Cordoue), sur le Xenil, à 24 kil. S. O. de Montilla, 7,000 hab.

PUELTE-BELLO (c.-à-d. *beau port*), ville de la Nouvelle-Grenade (dép. de l'isthme), à 61 kil N. O. de Panama, par 81° 55' long. O., 9° 33' lat. N., près de la mer des Antilles; 1,200 hab. (jadis 8,000). Excellent port, 2 châteaux-forts; 280 maisons. — Elle fut fondée en 1584 (le port avait été découvert en 1502 par Colomb); les Anglais et les Indiens l'ont souvent ravagée. Climat meurtrier.

PUELTE-CABELLO ou **PORTO-CAVALLO**, ville de la république de Venezuela, sur le golfe Triste, par 10° 37' long. O., 10° 28' lat. N., à 97 kil. O. de Caracas; 7,500 h. Port beau et sûr; fortifié, en ruine. La ville propre est bâtie dans une île jointe au continent par un pont. Le séjour en est peu sain à cause de mares voisines. — Elle doit sa naissance à des pêcheurs et à des contrebandiers de la colonie hollandaise de Curaçao.

PUELTE-LLANO, ville d'Espagne (Manche), à 6 kil. S. E. d'Almodovar-del-Tampo; 4,900 hab. Pe-

terie, dentelles. Aux environs, eaux minérales.

PUELTE-DEL-PRINCEPE (SANTA-MARIA DE), ville de l'île de Cuba, ch.-l. de dép. du centre, à 520 kil S. E. de la Havane; 49,000 hab. Huits-cour de justice des Antilles espagnoles. Mal bâti, malaine.

PUELTE-REAL, ville d'Espagne (Cadix), près de l'embouchure du Gaudalete, à 11 kil. N. E. de Cadix; 8,000 hab. Port que ferme un môle. Pêche active. Entrepôt des immenses marais salants circonvoisins. C'était le quartier-général des Français lorsqu'ils assiégèrent Cadix en 1811-12 et en 1823.

PUELTE-SANTA-MARIA, Voy. PORT-SAINTE-MARIE.

PUFENDORF (Samuel, baron de), publiciste et historien, né près de Chemnitz (Saxe) en 1657, mort en 1741, fils d'un ministre luthérien, étudia surtout Descartes, Grolius, Weigel, et acquit de sa jeunesse tant de réputation qu'on créa pour lui une chaire de droit naturel à l'université de Heidelberg. Il fut nommé en 1670 historiographe et secrétaire d'état par Charles XI, roi de Suède, professa le droit à l'université de Lund, nouvellement fondée, et devint enfin conseiller de l'électeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume. Ses ouvrages, tant de droit public et naturel que d'histoire, ont longtemps été les modèles du genre et se lisent encore avec fruit. Comme Grolius, il fonda la morale et le droit sur le principe de la sociabilité humaine. Les principaux écrits de Pufendorf sont : *De jure naturæ et gentium*, en 3 liv. Londres, 1672, in-4 (traduit en français par Barbeyrac, Amsterdam, 3^e édition, 1754, 2 vol. in-4). *De statu imperii Germanici*, 1660 (traduit en français, Amsterdam, 1663, in-12). *De rebus geris Caroli Gustavi Suevicæ regis*, Muremberg, 1696, 1729 2 vol. in-fol. *Introduction à l'histoire des états européens*, en allemand, Francfort, 1682, in-8, traduite en français par Roulet 1710; continuée en allemand par Oehlenshlegel et en français par La Martinière, Amsterdam, 1722. Is

tout a été réimpr. sous le titre d'*Introductio ad jus gentium et politicum de l'Univers*, par De Grèce, Paris, 1753).

Pufendorf n'y est pas toujours impartial envers les Catholiques; plusieurs de ses écrits sont à l'*Index*.

PUGET (Pierre), artiste français, célèbre surtout comme statuaire, né à Marseille en 1622, mort en 1694, parcourut l'Italie et commença par construire des galères, peignit ensuite à Marcella, à x, Toulon, la Lonat, quitta la peinture pour l'architecture et la sculpture en 1655, exécuta la porte et le balcon du hôtel-de-ville de Toulon, fut chargé par Fouquet des sculptures de son château de Vaux, partit pour aller choisir des marbres en Italie, et chemin faisant reçut à Gênes un accueil tel, qu'il y fixa momentanément, et y fit plusieurs superbes ouvrages, revint en France à la sollicitation de Colbert, et fut nommé directeur de la décoration des vaisseaux à Toulon. On cite de lui entre ses chefs-d'œuvre un *Alexandre Souli*, *Saint Sébastien*, *Saint Philippe-Néri* (tous 3 à Gênes), les groupes de *Nilon* (au Louvre) et d'*Andromède* (à Versailles), et les bas-reliefs de l'*Assomption* et de la *Passion de Jésus*, *Alexandre et Diogène* (au Louvre). — Son fils, Fr. Puget, fut architecte et bon peintre de portraits.

POISAYE (le), petit pays de l'ancienne France, faisait partie du Gévaudan Orléans au sud, sur la rive droite de la Loire. Villes : Saint-Fargeau, Étanau, Bonny, Saint-Amand.

POISAYE (Joseph, comte de), général royaliste, né en 1755 à Mortagne, de famille noble, émit en 1789 officier dans les Cent-Suisses. Il siège à l'Assemblée Constituante, et défendit les idées nouvelles, et devint en 1791 *maréchal-de-camp*; mais en 1793 il prit parti contre la Convention, et se mit à la tête de l'armée départementale de l'Yèvre. Vaincu à Percy, il se réfugia en Bretagne, et rejoignit la chouannerie, puis alla en Angleterre pour préparer l'expédition de Quiberon; mais ayant

tebous devant l'habileté de Roche, il donna sa démission : on l'accusa de trahison. Il obtint des ministres anglais un établissement au Canada, et fut par sa faute naturalisé anglais. Il mourut fort pauvre en 1827 à Hammersmith, près de Londres. Il a publié des *Mémoires* justificatifs, Londres, 1803.

PUISBAUX, ch.-l. de canton (Loiret), à 14 kil. E. N. E. de Pithiviers; 2,000 hab. Vins, miel, cere.

PUISSET (le), village du dép. d'Eure-et-Loir, près de Janville et à 45 kil. S. E. de Chartres; 400 hab. Jadis ch.-l. d'une seigneurie. Célèbre château dont la prise coûta trois années de guerre à Louis VI.

PUJOLS, ch.-l. de canton (Gironde), à 20 kil. S. E. de Libourne. 2,000 hab. — Un autre Pujols (Lot-et-Garonne) est à 3 kil. S. O. de Villeneuve-sur-Lot, et a 2,150 hab.

PULAWY, v. de la Pologne russe, sur la Vistule, à 42 kil. N. O. de Lublin; 3,000 hab. Beau château qui fut longtemps la résidence du prince Czartoryski : on y remarqua une bibliothèque de 60,000 vol. et le temple de *Sibylle*, où avaient été réunies les plus rares antiquités de la nation polonaise; les Russes ont saisi ce château en 1831.

PULCHERIA (Ste), *Elia Pulcherna*, impératrice d'Orient, fille d'Arcadius, née en 399, m. en 453. Proclamée *augusta* en 414, elle exerça un heureux ascendant sur son jeune frère l'empereur Théodose II : c'est par son conseil qu'il épousa Athénas. Ses mérites ne purent cependant la mettre à l'abri de l'envie : elle fut un instant disgraciée en 447, mais elle recouvra bientôt tout son crédit. A la mort de Théodose, en 450, elle monta sur le trône sans opposition. Elle donna alors main à Marcien ; mais, comme elle avait fait vœu de virginité, elle lui fit promettre de respecter ce vœu, ce qu'il fit. C'est par son influence que furent convoqués les conciles oecuméniques d'Éphèse et de Chalcedoine. Cette pieuse princesse se livrait dans le palais à tous les exercices du cloître. On l'honore le 1^{er} juillet et le 10 sept. *Pulchérie* est l'héroïne d'une pièce de Corneille.

PULCI (Louis), né à Florence en 1432, mort vers 1487, était chanoine de Florence ; il jouit de la faveur de Laurent de Médicis et de l'amitié de Politien. Il est auteur d'un poème intitulé *Morganis maggioris*, mélange bizarre de sérieux et de comique. Les meilleures éditions de ce poème sont celles de Venise, 1494, de Naples (Florence), 1732, de Paris, 1768, 3 vol. in-12. C'est Pulci qui le premier a introduit le genre qu'on a depuis nommé le *bernesque*, parce que Berni y excella. On a de lui un recueil d'*Odes*, de *Sonnets*, etc. qui fut mis à l'*Index*.

PULTAVA, qu'on écrit aussi *Pultawa* ou *Poltava*, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de même nom, dans l'anc. Ukraine, à 1,280 kil. S. O. de Saint-Petersbourg, 8,000 hab. Citadelle bâtie en bois. Pierre-le-Grand y remporta, en 1709, sur Charles XII, roi de Suède, une célèbre victoire, après laquelle ce dernier fut forcé de se réfugier à Bender en Turquie. — Le gov. de Pultava, situé entre ceux de Tchernigov, de Kourak, de Kharkov, d'Ikhalérinostav et de Kiev, a 400 kil. sur 200, et 1,900,000 hab. Vastes plaines, pâturages, chevaux.

PULTENEY (Guillaume), comte de Bath, homme d'état, né en 1682 dans le comté de Leicester, mort en 1764, débute, sous la reine Anne, à la chambre des communes par une forte opposition au ministère tory, devint sous George I (1714) membre du conseil privé, secrétaire d'état de la guerre, trésorier de l'épargne, sortit du ministère en 1731 par suite de sa haine pour Walpole, revint à la cour en 1742 après la chute de ce ministre, et jouit d'une grande influence jusqu'à sa mort.

PULTUSE, ville de la Russie d'Europe (Pologne), à 160 kil. N. E. de Plock; 2,200 hab. Jadis résid. des évêques de Plock. Victoire de Charles XII sur les Saxons, 1708, des Franç. sur les Russes, 1806.

PUNDJAB. Voy. **PENDJAB** et **PANDJAB**.

PUNIQUEZ (guerres), nom commun à trois guerres célèbres qui eurent lieu entre les Carthaginois (*Pœni*) et les Romains. La première commença en 264 av. J.-C., et dura vingt-deux ans. Elle eut lieu à la suite des défilés de Hiéron, tyran de Syracuse, avec les Mamertins, qui, après avoir envahi Messine, appelèrent les Romains à leur secours; les Carthaginois prirent parti pour les Syracusains. Amilcar, du côté des Carthaginois; Punilus, Attilus Galatannus, M. At. Regulus, Lutatius, du côté des Romains, s'y distinguèrent. Les bat. nav. de Myles ou Tyndarus, d'Écnome, de Drépane, et le siège de Lilybée, en furent les principaux événements. Enfin, l'an 242 av. J.-C., les Romains y mirent fin en remportant un avantage décisif aux îles Égales. Cette guerre leur donna l'empire de la Sicile. — La deuxième guerre commença en 219 par le siège et la prise de Sagonte, attaquée au milieu de la paix par Annibal, et dura dix-huit ans. Le passage des Alpes par Annibal, ses victoires sur le Tésin, sur la Trébie, au lac Trasimène, à Cannes, les batailles de Nole, de Sêna, l'expédition des deux Scipions en Espagne, enfin le passage du grand Scipion en Afrique, et la victoire décisive de Zama (202), en sont les faits principaux. Annibal, Asdrubal, les Scipions, Fabius Maximus, Marcellus en furent les héros. La deuxième guerre punique, après avoir mis Rome à deux doigts de sa perte, finit par la rendre maîtresse de l'Espagne, et assurait pour toujours la puissance de Carthage. — La troisième ne fut autre chose que le siège de Carthage. Elle eut lieu de l'an 149 à l'an 146 av. J.-C. Après trois ans de la plus héroïque résistance, Carthage fut prise et incendiée, et son territoire fut converti en prov. romaine par Scipion Émilien. Voy. **ROME** et **CARTHAGE**.

PUNO, ville du Pérou, à 350 kil S. E. de Cuzco. 7,000 hab. Aux env. mines d'argent, auj. inondées.

PUNTA-DELGADA. Voy. **PONTA-DELGADA**.

PUNTIDO, couvent situé entre Milan et Bergame, est célèbre par la formation de la 1^{re} ligne lombarde, par laquelle Milan, Vérone, Vicence, Trévise, Padoue, Brescia, Bergame, Mantoue, Crémone, Parme, Plaisance, Reggio, Modène, Bologne se confédérèrent en avril 1167, sous l'influence du pape Alexandre III, pour résister à l'emp. Frédéric Barberousse. Dès l'année suivante, Frédéric se vit obligé de quitter précipitamment l'Italie, presque toute l'Italie supérieure entra dans la ligne lombarde ; Alexandrie fut bâtie par elle en l'honneur d'Alexandre III. Après plusieurs campagnes, Frédéric, défait à Legnano (1176), fut contraint de signer la paix de Venise (1177).

PUPIEN, empereur romain. Voy. **MAXIME**.

PURAGE ou **PUSAMBIO**, ville de la Nouvelle-Grenade (Lauca), à 17 kil. S. E. de Popayan, dans les Andes, au pied du volcan de Purace (qui l'a presque détruite en 1827), sur le Pusambio, dont les eaux sont favorables à la teinture.

PURANAS, nom de 18 poèmes sanscrits qui contiennent les traditions relatives à la théogonie et à la cosmogonie des Hindous, et qui servent de commentaires aux Védas.

PURBACHUISI, astronome. Voy. **FEURBACH**.

PURBECK (presqu'île de), dite vulgairement *île de Purbeck*, en Angleterre, à l'extrémité S. E. du comté de Dorset, 20 kil. sur 16. Carrières.

PURCHAS (Sam.), savant ecclésiastique anglais, né dans le comté d'Essex en 1577, mort en 1629, chapelain de l'archevêque de Cantorbéry, forma une collection de voyages, tant imprimés que manuscrits, la plus riche qu'on eût encore vue, et fit paraître ce beau recueil en 5 vol. in-fol. Le premier est intitulé : *Purchas, his pilgrimages or relations of the world and the religions*, 1613 et 1629; les quatre autres ont pour titre : *Hakluytus posthumus*, Londres, 1626, in-fol. Ils se composent

principalement de manuscrits laissés par Hacklart

PURE (l'abbé de) Voy. DE PORE

PURIFICATION ou **CHANDÉLEUR**, fête instituée en mémoire du jour où la Vierge Marie alla au Temple pour offrir à la loi, et y présenta l'Enfant Jésus nouveau-né, ou la célèbre le 2 février On croit qu'elle fut établie en 842 sous l'empereur Justinien D'Orient elle passa en Occident au vi^e siècle — Chez les Juifs la purification était une cérémonie ordonnée par le Lévitique, et qui avait lieu 40 jours après les couches quand l'enfant était un garçon et 80 si c'était une fille. L'accouchée se rendait au Temple et offrait pour son enf. un agneau avec un pigeon ou une tourterelle

PURITAINS, nom donné en Angleterre et en Ecosse aux presbytériens les plus rigides, qui avaient la prétention de pratiquer seuls le christianisme dans toute sa pureté. Opposés surtout à l'église anglicane, cette secte bannit de l'église toute hiérarchie, et du culte tout luxe (musique, habits pontificaux, ornements), toute liturgie, ainsi qu'une foule de pratiques extérieures (telles que jeûnes, signes de croix, agenouillement, etc.) Née du temps de la reine Marie Tudor, cette secte, restée longtemps obscure, ne commença à attirer l'attention que sous le règne d'Elisabeth, et en 1586 elle déclara formellement se séparer de l'église anglicane. Elisabeth poursuivit les Puritains plus vivement même que les Catholiques ce qui ne les empêcha pas de croître en nombre, et d'acquiescer sous le règne suivant la consécration d'un parti. Une grande partie d'entre eux se réfugia en Amérique, ou ils peuplèrent le Massachusetts, fondèrent New-Plymouth, New-Haven, etc. Les Puritains se signalaient par leur exaltation républicaine Ils ont joué le plus grand rôle dans la double chute des Stuarts

PUSSORT (Henri), conseiller d'État, né en 1615, mort en 1697, était l'oncle de Colbert et partagea sa haine contre Fouquet, dont il fut un des juges Pussoirt travailla à la rédaction des *Ordonnances* de 1667 à 1670, pour la réformation de la justice et l'abréviation des procès. Boileau fait allusion à ce dernier fait dans son *Lutrin*

PUSTERHAL, cercle du Tyrol, entre le cercle d'Unter-Innthal, l'Autriche, l'illyrie, etc. 140 kil sur 40, 98,245 hab. ch.-l. Pruncken. Il est traversé par les Alpes Rhétiques. Fer, cuivre, cobalt, eaux thermales et minérales Grains, lin

PUIANGES, ch.-l. de cant. (Orne), sur l'Orne, à 17 kil. O d'Argentan, 700 hab Tanneuses

PUTEANUS (zavicus), érudit Voy DUPUY (Henri)

PUTEAUX, village du dép. de la Seine, sur la Seine, près et au S O de Neuilly 2,028 hab Fabriques d'indiennes. Jolies maisons de campagne

PUTEOLAS, ville de Campanie Voy *POZZOLES*

PUTIGNANO, ville du roy de Naples (Terre-de-Bar), à 40 kil S. E. de Bari, 8,500 hab.

PÜTIPHAR Voy *ЮЗЕРКА*.

PUINEY v d'Angleterre (Surrey) sur la Tamise, à 9 kil O de Londres 4,000 hab Patrie de Gibbon

PUTRIDUM mare Voy *ROURAS* (Mer)

PÜTSCH (Elio), *Putschius*, philologue, né à Anvers en 1580, mort en 1605 à 25 ans, a été fait remarquer par sa précocité. Il a publié les écrits de trente-trois grammairiens anciens sous le titre de *Grammaticae Latinae auctores antiqui* Hanau, 1605, 2 part in-4 C est un recueil très recherché

PUTUMAJO, riv. de l'Amérique du Sud Voy *ICA*

PUY, du celte que *puich* ou *puoch*, montagne, nom qu'on rencontre en France dans beaucoup de noms de lieux dont on trouvera les principaux ci-après
PUY (L.), dit aussi le *Puy-en-Velay* et le *Puy-Notre-Dame*, *Civitas Vallavorum* et *Ancium* ch. les anciens, *Podium* au moyen âge, ch.-l. du dép. de la Haute-Loire, sur le versant méridional du mont Anis à 505 k S E de Paris, 14,925 h Promenade de Brouil cathédrale, construite au-dessus de la ville et adossée

au *Roc de Cornelle*, église St-Laurent, où sont les restes de Duguesclin, ruines d un temple de Diane etc Evêché, lycée, bibliothèque, musée Société d'agriculture, sciences, arts et commerce Blondes et dentelles, couvertures, lainages, clouterie, etc. Le Puy fut la capitale de l'ancien Velay. Cette ville a beaucoup souffert des guerres religieuses Patrie du cardinal de Polignac — L arr du Puy a 15 cant Allègre, Cayres, Craponne, Fay-le-Froid, Lods, le Monastier, Pradelles, Saugues, Solignac, Saint-Julien-de-Chapteil, Saint-Paulien, Vorey, plus le Puy, qui compte pour deux) 118 comm et 130 844 h

PUY (Ramond du), 2^e chef de l'ordre des Hospitaliers de St-Jean de Jerusalem, d'une famille noble du Dauphiné, succéda v. 1121, à Gérard, instituteur de l'ordre Il rendit cet ordre militaire, de simple hospitalier qu'il était, établit la division des membres en trois rangs (chevaliers, servans et chapelains) et illustra à la tête de ses chevaliers par ses exploits près Assalon en 1163 et mourut en 1160.

PUY (Ch du), dit *Montbrun* Voy. *MONTBRUN*.

PUY (Henri du), *Puteanus*, Voy *DUPUY*
PUY CERDA, mieux *PUICERDA*, *Juba Luna*, ville forte d'Espagne (Barcelone), à 45 k N E d'Urgel, à 2 kil de la frontière de France, 2,300 hab. Place de guerre Forges, lainages, cotonnades, Jaspes, sources minérales. Jadis capitale de la Cerdagne.

PUY-DE-DÔME, petite chaîne de montagnes en France au centre du dép. de même nom, se lie par le S au Mont-Dore 45 kil de long sommets dite *Puy*, presque tous volcaniques le plus haut, dit par excellence le *Puy-de-Dôme*, situé tout près de Clermont à 1 465 mètres de hauteur c'est là qu'eut lieu la première expérience barométrique

PUY-DE-DÔME (dép du), un des dép. de l'intérieur, entre ceux de l'Allier au N, de la Haute-Loire et du Cantal au S, de la Loire à l'E de la Corrèze et de la Creuse à l'O. — Ce dép a 5 arr (Clermont-Ferrand, Issoire, Riom, Thiers, Ambert), 47 cant et 444 comm Il appartient à la 20^e division militaire, a une cour impé. à Riom et un évêché à Clermont.
PUY-EN-VELAY (L.), Voy *PUY* (L.).
PUY-LA-ROQUE ville du dép. de Tarn-et-Garonne, à 32 kil N E de Montauban 2,125 hab
PUYLAURENS *Podium Laurentis* ch.-l. de cant. (Tarn), à 22 kil S E de Lavaur, 6,160 h. Les Protestants l'occupèrent au xv^e s, et y fondèrent une école de théol protest Ses fortificat. furent rasées en 1629

PUYLAURENS (Guill de), chapelain de Raymond le Jeune comte de Toulouse écrivain vers 1245 une *Histoire des Albigeois*, qui est fort estimée.

PUYLAURENS (Ant de LACC, duc de), d'une famille noble du Languedoc, fut le favori de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII, le traita dans ses deux retraites à Bruxelles et en Lorraine, puis, gagné par Richelieu, travailla à reconquérir Gaston avec le rol. Richelieu, en récompense, lui donna la seigneurie d'Angallon, qui fut érigée en duché-parlie sous le titre de Puylaurens, et lui fit épouser une de

en comtesse (Marguerite-Philippine de Coblen), 1634. Puyssieux n'en fut pas moins conduit à Vincennes l'année suivante, comme entretenant le dissensus entre les deux frères, il mourut en prison en 1635.

PUY-L'ÉVÊQUE, ch.-l. de cant. (10), sur le Lot, à 24 kil. N. O. de Cahors, 2,505 hab.

PUY-MIROL, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 22 kil. S. E. d'Agen, 1,613 hab.

PUYSEUR PUYSET. Voy PUYSAÏE, PUYSET.

PUYSEUR (Jacq. de CHASTNET, seigneur de), lieutenant-général, né vers 1609, mort en 1682, d'une ancienne famille de l'Armagne, servit quarante-un ans, eut part à trente combats et à cent-vingt sièges, sans être jamais blessé. Il a laissé des *Mémoires* (de 1617 à 1668) publiés en 1747, et reproduits dans la collection Pelletier.

PUYSEUR (Jacq.-François de CHASTNET, marq. de), fils du précédent, né en 1655, mort en 1743, entra au service en 1677, remplit des missions diplomatiques sous Louis XIV, devint maréchal de France en 1734. On lui doit l'*Art de la guerre*, 1748, in-fol.

PUYSEUR (Jacq.-Fr. MARQUE DE CHASTNET, marq. de), fils du précédent, 1716-1782, fit avec distinction les guerres du règne de Louis XV et fut fait lieutenant-général en 1759. Il laissa plusieurs ouvrages, la plupart anonymes, sur l'art militaire, les sciences, la philosophie, et publia l'*Art de la guerre* de son père.

PUYSEUR (Amand Marc-Jacq. de CHASTNET, marquis de), fils du précédent, né en 1751, mort en 1825, entra dans l'artillerie, et se trouva, comme major de tranchée, au siège de Gibraltar, en 1782. Il commandait en 1792 l'école de la Ferrière; il donna sa démission, fut deux ans retenu prisonnier à Soissons pour avoir correspondu avec ses frères émigrés, puis se retira dans sa terre de Buzancy. Il fut maître de Soissons de 1800 à 1805. C'est surtout comme propagateur et champion du magnétisme animal qu'il s'est rendu célèbre. Il fut un des plus fervents disciples de Mesmer, et observa le premier les merveilleux phénomènes du somnambulisme magnétique (1787). Il eut part aux *Annales de magnétisme*, à la *Bibliothèque magnétique*, aux *Archives de magnétisme*, et donna lui-même d'intéressants *Mémoires pour servir à l'histoire de magnétisme*, 1788; et des *Recherches sur l'homme dans l'état de somnambulisme*, 1811. D'une tousse écrite, il soutient avec courage et loyauté ce qui était à ses yeux la plus importante des découvertes. Homme d'un bien faisance rare, le marq. de Puyseur n'employa jamais le magnétisme qu'à faire le bien.

PUYSEUR (Ant.-Hyac.-Anne de CHASTNET, comte de), dit longtemps le comte de Chastenet, frère cadet du précédent, né en 1752, m. en 1809, petit-fils du maréchal, servit dans la marine, visita les cavernes des Guanches à Ténériffe et en rapporta de belles momies, dressa par ordre du gouvernement, les cartes de tous les débouchements de Saint-Domingue, émigra en 1791, joignit l'armée de Condé, passa au service de l'Angleterre, puis du Portugal, devint contre-amiral de la flotte portugaise, serva le roi de Naples Ferdinand IV et sa famille en les recevant à son bord et les conduisit en Sicile (1793). Il rentra en France en 1803.

PUYSEUR (Pierre-Louis de CHASTNET, comte de), d'une branche cadette, 1727-1807, était lieutenant-général. Louis XVI lui confia le portefeuille de la guerre (1788). Il se vit obligé de se retirer en 1789. L'Assemblée déclara qu'il emportait les regrets de la nation.

PYDNA, d'abord *Giron*, auj. *Cherou* ou *Atrou*, ville de Macédoine, en Péonie, sur le golfe Thermique, au S. des embouchures du Ludias et de l'Haliacmon. Colonie de la Grèce méridionale, elle fut prise par le roi de Macédoine Archelaüs I. En 316 av. J.-C., Olympas y soutint un siège célèbre contre Cassandre, mais elle fut forcée de rendre la place et mise à mort. En 148, Paul-Emile y défait complètement Persée. En 147, Q. Métellus y battit Andronicus. Ces deux victoires au antreut l'indép. de la Macédoine

PYGMALION, fameux sculpteur, prince ou roi de l'île de Chypre, devint, selon la fable, amoureux de la statue de Galatée, qui était son propre ouvrage, obtint de Vénus que ce marbre s'anima, et l'épousa. De ce mariage naquit un fils nommé Paphos.

PYGMALION, roi de Tyr, frère de Didon, régna au IX^e siècle av. J.-C. (874-827 av. J.-C.). Il tua Sichée, son beau-frère, afin de s'emparer de ses trésors, et força sa sœur Didon à fuir. Il fut empoisonné par sa femme Altabée.

PYGMÉES, *Pygmées*, peuple imaginaire que les Grecs plaçaient en Thrace, en Inde ou en Éthiopie, et toujours aux extrémités de la terre. Ils étaient d'une taille excessivement petite (on leur donnait un *pygmée*, c.-à-d. 1 pied grec 1/3, ou 34 centimètres). Ils occupaient les épis avec des cognées et avaient dans les gorges des redoutables ennemis, auxquels ils faisaient sans cesse la guerre. Ils voulurent une fois attaquer Hercule endormi, le héros les mit dans sa peau de lion et les porta à Eurysthée.

PYLADE, le fidèle ami d'Orésite, étant fils de Strophilos, roi de Phocide. Il suivit Orésite partout, jusqu'en Tauride, et épousa sa sœur Electre. Il monta sur le trône à la mort de son père.

PYLADE, pantomime, natif de Cilicie, porta son art au plus haut point, acquit un immense renom à Rome, et forma sous Auguste une troupe spéciale qui hérita de sa méthode et de son jeu.

PYLÆ ou PORTÆS, nom donné par les Grecs (ou les Romains) aux pas qui séparent d'un pays à un autre au travers de hautes chaînes de montagnes. Les plus célèbres étaient 1^o les *Pylos Amanicas*, conduisant de Cilicie en Syrie par le mont Amanus. 2^o les *Pylos Cilicæ*, de Cappadoce en Cilicie. 3^o les *Pylos Caspiæ* ou *Caucasice*, nommées depuis *porte des Alpes*, auj. *porte de Darbel*, d'Ibérie chez les Alains par le milieu de la chaîne du Caucase. 4^o les *Pylos Albanicæ*, auj. les *pas de Dardanel* ou *porte de fer*, d'Albanie en Syrie. 5^o les plus tard d'Albanie chez les Huns Tétraites, par l'extrémité orient. du Caucase. 6^o les *Pylos Persicæ* ou *Susides*, de Susiane en Perse.

PYLEMENE, *Pylomènes*, nom commun à plusieurs rois de Paphlagonie. Homère nomme un prince de ce nom comme auxiliaire de Priam, et le fait mourir sous les murs de Troie. — Un Pylémène I régna en Paphlagonie vers 131 av. J.-C. — Pylémène II (121-81) fut chassé de ses états par Mithridate VII, rétabli par Pompée, cédé aux Romains la Paphlagonie méridionale de son vivant, puis leur légua tout son royaume par testament.

PYLOS, auj. *Zouchou* ou *Vieux-Navarro*, ville de Messénie, sur la côte, vis-à-vis de Sparte; était le chef-lieu d'un petit état ou régnaient Nestor au temps de la guerre de Troie. Les Athéniens, pendant la première partie de la guerre du Péloponèse, firent de Pylos un quartier-général d'où ils s'élançaient pour ravager et piller les environs. — Il y avait un autre Pylos en Eubée, dans la Triphylie, entre les embouchures du Parnèe et du Scellias.

PYME (John), homme d'Etat anglais, né en 1564, mort en 1643, fut de l'opposition sous Jacques I, et prit part sous Charles I à la rédaction de l'acte d'accusation contre Buckingham. Il voulait passer en Amérique pour y fonder un établissement où régnerait la liberté religieuse, mais il fut retenu par ordre du conseil au moment de mettre à la voile avec Cromwell. Il fut un des membres les plus énergiques du parlement de 1640, ainsi que du Long-Parlement. Il mourut portant quelque intérêt pour Charles quand son sort devint pénible.

PYRAME et THISBE, étaient tous deux de Babiloyne, et s'aimaient en dépit de leurs parents, qui étaient ennemis. Décidés à s'unir, ils consentirent de quitter chacun la maison paternelle, après s'être donné rendez-vous sous un myrte, à quelques dis

taux de Babylone. Thésée arriva la première fois l'approche d'un lieu la fit fuir et se cacher, son voile tomba, et le lion le froissa de sa gueule ensanglantée. Pyrame survint bientôt reconnaissant les traces de l'animal et le voile saignant de son amante, il se perça de son épée. Thésée qui revenait au même instant, ne voulut pas lui survivre, et se tua près de lui. Le murier sous lequel avait lieu cette scène sanglante portait alors des fruits blancs, les arbres en devinrent Ovide a mis en beaux vers cette catastrophe.

PYRAME, *Djizeh*, riv. de Cilicie, naissant dans la Lyconie à l'E. de Comana coulant au S., arrosait une ville du nom de Pyrame puis Mopsuste et se jetait dans le golfe d'Issus au-dessous de Mallo.

PYRAMIDES monuments gigantesques que l'on admire en Egypte, ils étaient de forme carrée se composant d'assises de plus en plus étroites et se terminant en pointe ou par une petite plate-forme. Les Pyramides étaient consacrées à la sépulture des rois ou des animaux sacrés on y entrait par des ouvertures fort étroites placées à une certaine hauteur. Les plus célèbres sont celles de Chéops (233^m de large à la base, 150^m de haut), de Chéphren (215^m à la base, 133^m de haut) de Mycérides (107^m de base, 54^m de haut), elles furent érigées à une époque incertaine (x^e ou xix^e av. J.-C.), et subsistent encore. Elles se trouvent à peu de distance de l'anc. Memphis, et portent au nom de Pyramides de Djizeh. — On trouve nombre de pyramides sur divers points de l'Egypte, notamment près de Méroé, et même dans plusieurs autres pays. Les plus remarquables sont celles du Mexique qui ont une grande analogie avec celles de l'Egypte on les nomme *teocallis*. — On croit que le nom de Pyramides vient du grec *pyr*, feu, parce que, comme la flamme, elles se terminent en pointe.

PYRAMIDES (bataille des) bataille que le général Bonaparte gagna sur les Mamelouks le 21 juillet 1798, près des pyramides de Memphis ou de Djizeh.

PYRRARD (Fr.), voyageur, né à Laval vers 1570, s'embarqua en 1601 à Saint-Malo sur un navire qui devait chercher en chemin aux Indes orientales, fit naufrage sur les Maldives tomba aux mains d'un prince de Bengale, puis servit deux ans chez les Portugais, et, après mille aventures, revint par l'Espagne en France. Il publia la relation de ses voyages, sous le titre de *Discours du voyage des Français aux Indes orientales*, Paris, 1611 in-8 cet ouvrage a été amélioré depuis par Jer. Bignon et Bergeron, sur les renseignements nouveaux fournis par Pyrrard lui-même, et publié sous le titre de *Voyage des Français aux Indes orientales Maldives, Moluques et au Brésil de 1601 à 1611*, Paris, 1614, 2 vol. in-8. Ce voyage est intéressant et très exact.

PYRÉNÉES, *Pyrenæus montes* ou *Pyrenæus*, grande chaîne de montagnes, part de la Méditerranée au cap Creux, et court à peu près à l'O. vers le coude de l'Océan Atlantique qui sépare la France d'avec l'Espagne, puis vers les confins de la Galice, ou elle se partage en diverses ramifications la première partie (correspondant à l'isthme qui s'étend entre l'Espagne et la France) a 380 kil. de long, la deuxième en a 400 et se nomme plus spécialement *Pyrenæus Asturicus* ou *montes Cantabre*. La pente est plus brusque du côté de l'Espagne que du côté de la France, dans les *Pyrenæus Asturicus*, au contraire, la pente de l'est moins raide que la pente N. La limite des neiges perpétuelles est à 2,400 mètres. Les principales sommets des Pyrénées sont le Maladetta ou Néthou, 3,574^m, le pic Poset, 3,628^m, le mont Perdú, 3,482^m, le Vignemale, 3,444^m, le Tailloz, 3,284^m, le pic Long, 3,260^m, le mont Carlus, 3,240^m, le mont Valher, 2,890^m, le Canigou, 2,850^m, etc. On compte dans les Pyrénées indiennes 50 pas, *ports* ou *cots* (c.-à-d. passages) de quelques importance, les principaux

sont, en allant de l'E. à l'O. 1^o celui de Portus (que commande la forteresse de Bellegarde), 2^o la Perche (que défend le fort de Mont-Louis), 3^o Canfranc (route d'Oloron à Jaca), 4^o Orisson-et-Boncaux (route de Saint-Jean-Pied-de-Port à Montréal).

PYRÉNÉES (traité des) fameux traité négocié en 1659 par Mazarin et Louis de Haro, signé par Louis XIV et Philippe IV, est ainsi nommé de ce que l'île des Français sur la Bidassoa, ou est réellement l'île de l'océane, est située au pied des Pyrénées. Ce traité laissa à la France le Roussillon, presque tout l'Artois, et diverses places sur la frontière des Pays-Bas, donna à Louis XIV l'infante Marie-Thérèse pour épouse, mais stipula la renonciation pour la France à toute éventualité de succé son aux possessions de la branche Autriche-Espagne.

PYRÉNÉES (dép. des Basses-), dép. française limitrophe de l'Espagne, a l'O. sur le golfe de La-cogne, borné à l'E. par le dép. des Hautes-Pyrénées, à l'O. par celui des Landes, 7 491 kil. a. 446 398 hab. Ch.-l. Pau. Il est formé de l'ancien Béarn, de la Navarre et d'une portion de l'ancienne Gascogne. Mont, collines, vallées, landes, sites pittoresques, beaucoup de rivières et torrents, dits *gatz* Fer, cuivre, soufre, cobalt, houille, marbre, granit, albâtre, ardoise, pierre à bâtir, marne, eaux minérales, sources salées. Sol peu fertile froment, millet, maïs, lin, noix de galle, fruits à cidre et autres, bons vins bois de charpente, de construction, de mâture gros et menu bétail, chevaux mulets, porcs oies. Toiles et tissus de coton bonnets turcs tapis cidre, cal de-vin et liqueurs chocolats, jambons. Commerce actif à Bayonne peu florissant partout ailleurs arments pêche. — Ce départ a 5 arr. (Pau Bayonne Oloron Oloron, Mauléon), 40 cantons, 630 communes il appartient à la 1^{re} division militaire, a une cour-métier à Pau, et un évêché à Bayonne.

PYRÉNÉES, (dép. des Hautes-) au N. de l'Espagne, à l'O. de celui de la Haute-Garonne à l'E. de celui des Basses-Pyrénées au S. de celui du vers 4 527 kil. carrés, 244,170 hab. Ch.-l. Tarbes. Il est formé de cinq pays de la Gascogne (Bigorre, Nébouzan, Quatre-vallées, parties d'Astarac et d'Armagnac). Très montagneux au S., quelques collines au N. Bons climats vers d'après les hauteurs. Richesses minérales les mines que dans les Basses-Pyrénées et de plus, ardoises, terres kaolin, et eaux minérales nombreuses et célèbres Riches pâturages, bois de construction et de matière pommes de terre lin plantes médicinales. Lammes, cordeaux, grosse toile, crêpes, barques coutellerie clous vins, eaux-de-vie. Peu de commerce. — Ce dep. a 3 arr. (Tarbes, Argelès, Bagnères en Bigorre), 26 cantons, 492 communes, il appartient à la 1^{re} division militaire, a une cour impér à Pau, et un évêché à Tarbes.

PYRÉNÉES-ORIENTALES (dép. des) borné au S. par l'Espagne, à l'O. par le dép. de l'Arriège, au N. par celui de l'Aude à l'E. par la Méditerranée 4,116 kil. carrés, 164,825 hab. Ch.-l., Perpignan. Formé du Roussillon et d'une partie de la Catalogne et du Ruzès. Beaucoup de hautes montagnes au S., vastes plaines à l'E. allées, étangs le long de la mer, torrents impétueux, climat très chaud dans la partie basse, aspect espagnol. Fer, cuivre plomb, antimoine, alun, houille, albâtre, marbre, granit, pierre à chaux, sources thermales. Sol fertile près de la mer, se cultive ailleurs Vins fins, grenadiers, oranges, citrouilles en pleine terre, melons, oignons, lin, chanvre, céréales, plantes colorifères. Très peu de bois méris et maïs excellents, abellies; pêche de thons et sardines sur les côtes Forges à la catalane, gros draps, bonnets de laine, corceles, clous, tanneries, du reste, peu d'industrie. Assez de commerce, surtout avec l'Espagne. Ce dép. a 3 arr. (Perpignan, Céret, Prades). 17

cantons et 226 communes. Il appartient à la 11^e division militaire, à une cour impér à Montpellier, et un évêché à Perpignan.

PYRGO, *Pyrgos*, ville du roy. de Grèce (Elide), à 48 kil N O d Arcadia Evché. — Un autre Pyrgo (Cyclades mérid.), sur la côte E de l'île Santorin, est aussi évché.

PYRGOTÈLE, graveur en pierres fines du temps d'Alexandre, excella dans son art, et partagea avec Apelle et Lysippe l'honneur de pouvoir retracer les traits du conquérant. On a quelques pierres qui portent son nom, mais elles sont contestées.

PYRITZ, ville des États prussiens (Poméranie), à 36 kil S E de Stettin, 3,420 hab. Drap, lainages.

PYRMONT, ville de la principauté de Waldeck, sur l'Emmer, à 100 kil N. de Waldeck 2 600 hab. Château, résidence du prince. Eau minérale ferrugineuse, dont on vante les vertus curatives. Aux environs se trouvent le Bromberg (d'où l'on a une superbe vue), la colonie des Quakers à Friedenthal, le château de Schœll-Pyrmont, etc.

PYRRHÀ, fille d'Épiméthée et de Pandore, épouse Deucalion, roi de Thessalie, sous lequel eut lieu un déluge célèbre. Voy DEUCALION.

PYRRHIQUE, danse militaire que l'on croit avoir été instituée par Pyrrhus, fils d'Achille, était usitée chez les Grecs, surtout à Sparte et en Crète. Les danseurs avaient des tuniques écarlates, et dansaient tout armés, portant une épée ou une lance, les militaires avaient un casque orné d'aigrettes et de plumes.

PYRRHON, philosophe grec, chef des Sceptiques, né à Elis dans le Péloponèse, florissait vers l'an 340 av. J.-C. et mourut vers 288, ou, selon d'autres, vers 304 av. J.-C., âgé, dit-on de plus de 90 ans. Il avait, dans sa jeunesse exercé la profession de peintre, puis il reçut les leçons du philosophe Anaxarque, et le suivit en Asie pendant l'expédition d'Alexandre. Il devint dans la suite grand-prêtre à Elis, et obtint une telle considération par sa sagesse et ses vertus, que les Athéniens lui conférèrent, dit-on, le droit de cité. Pyrrhon prétendant que rien n'est certain, qu'à chaque proposition on peut opposer une proposition contraire également probable, que par conséquent le sage doit suspendre son jugement, et tout soumettre à l'examen, *sceptus* (d'où ses disciples prirent le nom de *sceptiques*). Il avait pour maximes *non habet, nil potius* : il ramena à dix tous les motifs de doute, qu'il nommait *raison d'époque* (d'époque, suspension du jugement) si les traits, soit de la contradiction (1), soit les jugements des divers animaux (2), entre les jugements portés par diverses personnes sur un même objet (3), ou par la même personne (3) et le même sens (4), mais en des circonstances différentes, soit des altérations perpétuelles que subissent les choses matérielles (5), de la variabilité des lois, des usages (6), soit enfin des changements que nous semblent offrir les choses selon leur position (7), selon le mélange de leurs éléments (8), les relations qu'elles ont entre elles (9), leur nouveauté, leur rareté ou leur fréquence (10). Il nommait aussi ces arguments *tropes* (de *tropos*, changement), parce qu'ils étaient fondés pour la plupart sur les variations des hommes ou des choses. Pyrrhon disait que tout était indifférent, et se proposant par là de produire l'*apatheia* (l'absence des passions) et l'*ataraxie* (le repos inaltérable). On raconte de lui mille extravagances, qui découlent de son système. Bayle a vainement tenté de le réhabiliter. Sa Vie a été écrite par Diogène Laërce, sa doctrine a été exposée par Sextus Empiricus dans ses *Hypotyposes pyrrhoniennes*. Les plus célèbres pyrrhoniens sont Timon, Énésidème, Sextus Empiricus.

PYRRHUS ou **NEOPTOLEME**, fils d'Achille et de Déidamie, vint très-jeune au siège de Troie, dans la dixième année du siège, ramena Philoctète de Lemnos, tua devant Troie Lurypyle, fils de Téléphe,

et institua en mémoire de ce triomphe la pyrrhique ou danse armée, il entra le premier dans le cheval de bois, et se montra impuoyable lorsque Troie fut prise. Il massacra Polite et Priam au pied des autels précipita Astyanax du haut d'une tour, et égorga Polyxène sur la tombe d'Achille. Il eut en partage Andromaque dont il fit son esclave, épousa Hermione, alla fonder un royaume en Épire, et périt à Delphes assasé par Oreste, amant d'Hermione.

PYRRHUS, roi d'Épire, fils d'Éacide. A la mort de son père (312), il était enfant, il fut suppléant par Néoptolème son cousin, et ne dut son salut qu'à un oncle, Glaucias, roi d'Illyrie, qui l'éleva. A 15 ans il combattit héroïquement à la bataille d'Ipsus (301 av. J.-C.), sous les drapeaux de Démétrius Poliorcète. Il alla en Égypte comme otage près de Ptolémée, épousa Antigone, fille de la reine Bérénice, revint en Épire (285), sous Néoptolème dans un festin, et depuis régna seul. Il s'empara de la Macédoine sur Démétrius (291), et y fut reconnu roi, mais seulement pendant 7 mois. Appelé en Italie par les Tarentins (280), il remporta sur les Romains les victoires d'Héraclée (280) et d'Asculum (279), puis il alla délivrer la Sicile des Carthaginois et de ses petits tyrans, et y joua plus d'un an le rôle de maître, mais il se fit bientôt haïr et quitta le pays. Il ne revint en Italie que pour être vaincu à Bénévent par Curius Dentatus (275), et reprit la route d'Épire, sans conquêtes, sans argent et presque sans troupes. Néanmoins, il soumit encore une fois presque toute la Macédoine, puis il comença à tenter la conquête du Péloponèse (272), mais il échoua au siège de Sparte et périt à la prise d'Argos, tué par une tuile qu'une vieille femme jeta sur lui du haut d'un toit (272). Pyrr. était rempli de talents militaires, mais ambitieux, incertain. Il n'a laissé d'autre réputation que celle d'un aventurier. Il avait un sage ministre, Cinéas, dont pour son malheur il n'écouta pas toujours les conseils.

PYTHAGORE, *Pythagoras*, philosophe grec, fondateur de l'école italique, né à Samos v. 608, selon les uns, en 570, selon d'autres, eut pour maître dans sa patrie Phérodède voyages longtemps pour se instruire, séjourna quelque temps en Égypte, se fit initier aux mystères de Bacchus et d'Orphée, alla vers l'an 540 av. J.-C. à établir à Crotone en Italie où il fonda une école nouvelle, qui prit du lieu de sa résidence le nom d'école italique, et se vit bientôt environné d'une foule de disciples. Il en forma une sorte de congrégation ou d'institut moral et politique. On n'était admis dans son école qu'après un long noviciat, les aspirants étaient soumis à diverses épreuves, entre autres à un silence de plusieurs années. Les pythagoriciens menaient la vie la plus frugale et s'abstenaient de la chair des animaux. Pythagore exerçait sur ses disciples un empire absolu et en obtenait une foi aveugle quand on leur demandait raison de leurs dogmes, ils se contentaient de répondre *le maître l'a dit*. On ne connaît pas bien les détails de sa mort. On croit qu'il périt à Métaponte dans une émeute suscitée contre les Pythagoriciens par les tyrans de l'Italie, qui craignaient leur influence. Sa mort eut lieu vers l'an 509 ou selon d'autres en 472, il avait près de 100 ans. Pythagore substitua au nom de sage (*sophos*), qu'il avait porté ses devanciers, le nom plus modeste de *philosophos*, ou ami de la sagesse. Il embrassa toutes les sciences connues de son temps, et cultiva surtout avec le plus grand succès les sciences mathématiques, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique, il fit plusieurs découvertes, entre autres celle de la fameuse démonstration du carré de l'hypoténuse. La considération assidue des rapports mathématiques le conduisit à un système universel, dans lequel il donne les nombres pour principes des choses. Les nombres ont eux-mêmes pour prin-

cipe l'unité ou la monade, les dix premiers nombres ont chacun des vertus merveilleuses, surtout le nombre 10 ou la décade Dieu est l'unité absolue et primordiale, la monade des monades, l'âme est un nombre qui se ment lui-même le monde est un tout harmonieusement ordonné (*kosmos, mundus*), le soleil en est le centre, et les autres corps célestes se meuvent autour de lui en formant une musique divine. Le bien moral est l'unité, le mal la diversité, la justice est l'égalité Pythagore enseignait la métempsycose, et c'est pour ce motif qu'il proscrivait l'usage des viandes il prétendait dit-on, se souvenir d'avoir existé antérieurement dans le corps d'Euphorbe, qui assista au siège de Troie Au reste, on ne sait rien de bien certain sur les vraies doctrines de Pythagore, parce qu'on n'a aucun écrit de lui On a sous son nom des préceptes moraux connus sous le nom de *Vers dorés*, qui paraissent être d'une époque bien postérieure La vie de Pythagore a été écrite en grec par Porphyre et par Jamblique (publiée par Kuster et Holstenius, avec notes de Ritterhusius, Amat., 1707), et en français par Dacier, Paris, 1807. Les plus célèbres pythagoriciens sont Alcméon, Ocellus de Lucanie, Timée de Locres Philolaüs Archytas, et plus tard, Apollonius de Tyane.

PYTHÆAS, astronome et voyageur de Marseille vivait au commencement du IV^e siècle av. J.-C. Il fut, à ce qu'on croit envoyé par sa ville natale dans le nord pour y faire des découvertes, tandis qu'Euclimène était chargé d'une exploration au sud. Pythæas côtoya l'Espagne, l'Aquitaine, l'Armorique, parcourut la Manche, franchit le Pas-de-Calais et parvint à Thulé (les îles Shetland ou, selon d'autres, le Jutland) Il est parlé d'un second voyage dont le résultat aurait été l'exploration de la mer Baltique mais les savants modernes regardent cette expédition comme imaginaire Pythæas avait écrit une *Description de l'Océan* (Atlantique), et un *Périple ou Périplo* il n'en reste que de courts fragments

(dans Pline et Strabon). On donne Pythæas comme le premier qui soupçonna la liaison des marées avec le cours de la lune, et qui découvrit que l'étoile polaire ne coïncide pas exactement avec le pôle

PYTHIAS, surn de Damon. Voy DAMON

PYTHIE, *Pythia*, prêtresse de Delphes, rendait ses oracles au nom d'Apollon. A cet effet, elle mâchait des feuilles de laurier, et, en proie à une exaltation qui peut-être était aidée par le suc de cette plante, elle montait sur un trépid placé au-dessus d'une ouverture d'où sortaient des vapeurs méphitiques Ses oracles étaient en vers, souvent assez mauvais, toujours très ambigus. La Pythie devait être vierge. Primitivement on la choisissait jeune mais plus tard on voulut qu'elle eût 60 ans

PYTHIQUES (jeux), jeux que l'on célébrait à Delphes de quatre en quatre ans, en mémoire de la victoire d'Apollon sur le serpent Python On y disputait les mêmes prix qu'à Olympie, et de plus un prix de musique

PYTHO ancien nom de Delphes. Voy PYTHON.

PYTHON, serpent énorme, apparut sur la terre lorsque les eaux du déluge de Deucalion se retirèrent, et choisit pour demeure le Parnasse. Apollon le tua à coups de flèches Delphes, voisine du lieu où il fut tué, prit de là le nom de *Pythia*, et les jeux qu'on y célébra s'appellent *pythiques*. On donne à Python pour enfants la Gorgone, le Sphinx, l'hydre de Lerne, etc. Le serpent Python représente sans doute l'humidité de la terre après le déluge, et les masses malfaisantes qui sortaient des marécages Apollon, vainqueur de Python, est le soleil, dont les rayons séchèrent le sol — Voy PYTHON

PYTHONISSE. Ce nom, qui le plus souvent est synonyme de Pythie est aussi donné dans l'antiquité aux devineresses L'histoire sainte cite la fameuse pythonisse d'Endor, qui la veille de la bataille de Gelboé, évoqua devant Saül l'ombre de Samuel.

PYXUS, ville de Lucanie, auj. POLICASTRO.

Q

N. B. Cherchez aux lettres C et K les mots qui ne seraient pas ici

Q, dans les abréviations, s'employait chez les Romains pour *Quintus, Quinceus, Quintilianus, Quirites, Quæstor* etc.

QALABCHER (s), *Taimus*, village de Nubie, sur le Nil, à 45 kil S. d'Assouan, par 23° 33' lat N. 30° 25' long E., 200 maisons Ruines magnifiques d'un temple du soleil ou de Serapis

QOUA ou QUA, roy. de la Guinée supérieure, sur la côte de Calabar, est traversé par le Bongo ou Calabar Ch.-l., Vieux-Calabar Habitants très noirs, cruels et extrêmement sauvages

QUADES, *Quadi*, peuple de Germanie, à l'E des Marcomans, étaient issus des Suèves et habitaient la Moravie actuelle. Les Romains les soulevèrent un instant, mais ils se révoltèrent bientôt, et sous aux Marcomans firent la guerre à Rome sous Marc-Aurèle, Caracalla et Gallien

QUADRA-ET-VANCOUVER, île du Grand-Océan boréal, sur la côte N. O. de l'Amérique sept, par 48° 21' -50° 54' lat. N., et par 125° 9' -130° 41' long O., fait partie de la Nouvelle-Bretagne, et est séparée du continent par le golfe de Georges à l'E., les détroits de Johnstone et de la Reine-Charlotte au N., et celui de Jean-de-Fuca au S., 490 kil sur 130 Lieu princip., Noutka, sur une baie Les indigènes sont très sauvages. — Les Anglais s'y établirent en 1786, mais les Espagnols s'emparèrent de leurs comptoirs en 1789, cependant ils furent rendus à

la Grande-Bretagne, et l'île reçut son nom de la rencontre qu'elle eut à cette occasion entre l'officier espagnol Quadra et l'anglais Vancouver

QUADRAGESIME (du latin *quadragesimus* quarantème), mot qui désigne le temps du Carême, qui dure 40 jours Le dimanche de la Quadragesime est le premier dimanche du Carême

QUADRAT (saint), *Quadratus*, évêque d'Athènes, présente en 131, à l'empereur Adrien, un *Apologétique* des chrétiens Eusèbe en cite un fragment On le fête le 26 mai.

QUADRIGARIUS (ou CLAUDIUS), historien romain du temps de Sylla, est, après Fabius Pictor, un des plus anciens auteurs qui aient écrit les annales de la république Il est cité souvent par Tite-Live et Aulu-Gelle Havercamp a publié ses fragments à la suite de son *Salluste* (édit *Varrorum*, Amst., 1742, in-4)

QUADRUPLE ALLIANCE. Voy ALLIANCE

QUAKERS ou TREMBLEURS, secte religieuse dont les membres se donnent le nom de *Société chrétienne des Amis*, prit naissance en Angleterre, elle fut fondée en 1647 par Georges Fox, cordonnier de Leicester (Voy. Fox), et eut pour principaux propagateurs Guillaume Penn, Robert Barclay et Samuel Fisher Les Quakers rejettent tout serrement et n'admettent aucun culte extérieur, aucune hiérarchie ecclésiastique. Selon eux, tout homme peut être inspiré de l'esprit divin. Résum.

dans des salles dépourvues de tout ornement, ils attendent avec recueilleusement l'arrivée de l'Esprit-Saint; si l'un d'eux sent l'inspiration, qui s'annonce par le tremblement de l'inspiré, il se lève, prend la parole, et tous l'écoutent en silence Les Quakers ne prêtent pas de serment, et sont crus devant les tribunaux sur leur simple affirmation, ils se refusent à prendre part à la guerre condamnent le spectacle, le chant, les jeux de hasard, la chasse; leur costume est de la plus grande simplicité Les hommes portent des chapeaux à larges bords et des habits de couleur sombre, sans boutons, les femmes ont une mantille noire et un tablier vert Ils se dispensent de toutes les formes de la politesse, tutoient tout le monde, et ne se découvrent jamais la tête pas même devant les magistrats et le roi. Ces singularités leur valurent des persécutions sans nombre longtemps en Angleterre ils furent emprisonnés ou enfermés comme fous, l'acte de tolérance en 1689 leur permit enfin de vivre à leur guise Ils se répandirent peu sur le continent, cependant ils fondèrent en Hollande, en 1658, des établissements qui subsistent encore C'est aux Etats-Unis que leur secte est la plus florissante ils débarquèrent dans le New-Jersey dès 1669, et reçurent de Guillaume Penn, en 1684, la vaste territoire appelé depuis *Pensylvanie* Aujourd'hui ces sectaires qui perdent tous les jours de leur singularité première forment dans les Etats-Unis une population de 600 000 hommes répandus dans les provinces du centre surtout dans le Rhode-Island le Maryland et la Pensylvanie Les Quakers se distinguent, assurément, par la pureté de leur mœurs, par leur probité et leur philanthropie ils s'adonnent surtout au commerce, et sont généralement riches. Les Quakers forment aujourd'hui plusieurs sectes, on remarque surtout les *Nicolites* ou *Nouveaux Quakers*, etc. nombreux au Maryland.

QUARENTOLA, v. du duché de Modène, au N. de Mirandole, appartenait aux Papes de la Mirandole.

QUARNFOU ou **QUARNEROLO** golfe de *Thurinus sinus* des anciens, dans l'Adriatique entre l'Illyrie à l'O., la Croatie à l'E., et au N., la Dalmatie au S. Beaucoup d'îles Cherso, Vegor, Pa o Oveio.

QUARRE-LES-TOMBLES ch.-l. de cant. (Yonne), à 15 kil S E de Avallon 2 000 hab.

QUARTO ville de Sardaigne, à 6 kil E. de Cagliari à 1 kil. du golfe de Quarto 5 000 hab. Bel

QUATRE-BRAS (Lrs), ville de Beljuc (Beljuc mend.), à 9 kil S E de Nivelles, à l'intersection de 2 routes (d ou son nom) — Combat acharné entre les Français et les Anglais, où perit le duc de Bruns-*wick*, et qui précéda la bataille de Waterloo (19 juin 1815).

QUATRE-CANTONS (Lac des) *Lac Waldstättien* et *Luginer*

QUEBEC, v. de l'Amérique angl., anc. cap de tout le Canada, auj. chef-lieu du Bas-Canada, par 45° 47 lat. N., 72° 30 long. O., sur le Saint-Laurent et le Saint-Charles 40 000 hab. Evêché catholique et évêché anglican. Port très vaste, fortifications importantes. On y distingue la *haute-ville* (mal bâtie, rues étroites et irrégulières) et la *basse-ville* (maisons spacieuses et commodées), deux cathédrales, églises des Ursulines, des Croisades belles casernes, arsenal. Commerce d'importation et d'exportation — Fondée par les Français en 1608, prise par les Anglais en 1629, rendue par eux en 1632, et assiégée vainement en 1690 et 1711, elle resta aux Français jusqu'en 1759 La paix de 1763 l'assura à l'Angleterre. En 1775, les Américains firent sur cette place une tentative infructueuse.

QUEDLINBOURG, ville marée des Etats prussiens (Saxe) à 50 kil S O de Magdebourg; 12,000 h. Château, où sont les restes de l'imp. Henri I., bibliothèque, gymnase Lainage, toile, cure à cacheter, eau de vie de grains, bière. — Quedlinbourg avait

une abbaye souveraine, mais abbaye de femmes, fondée de 932 à 937 elle fut supprimée en 1801.

QUEEN S-COUNTY (c.-à-d. comté de la Reine), comté d'Irlande (Lenneter), entre ceux du Roi au N. et à l'O., de Kildare à l'E., de Carlow au S. E., de Kilkenny au S. et de Tipperary au S. O. 90,000 hab. Ch.-l., Maryborough Plaines, marécages. On en exporte grains, bestiaux, beurre, fromage, fil, toiles, etc. Ce comté doit son nom à la reine Marie, **QUEEN S-FERRY**, ville d'Ecosse (Lanithgow), à 15 kil O d'Edimbourg, sur le golfe de Forth, 700 hab. Bac (*ferry*) où l'on passe le golfe. Bains de mer.

QUEISS riv. des Etats prussiens (Silesie) coule au N. sépare les Etats prussiens et la Saxe, tombe dans la Bohême, à 8 kil S E de Sagan. Cours, 110 kil

QUELEN (Hyacinthe de), archevêque de Paris, né en 1778 d'une famille noble de Bretagne mort en 1831, fut successivement grand-vicaire de l'évêque de Saint-Brieuc, évêque *in partibus* de Samosate, coadjuteur de l'archevêque de Paris (Talleyrand de Périgord), et succéda à ce prélat en 1821 Il se signala par sa piété, par sa charité, et fut toujours prêt à le doucier à la fermeté. Après la révolution de 1830, il se tint éloigné du nouy gouvernement, et se renferma dans ses fonctions. Il n'en vit pas moins éclater contre sa personne, en février 1831, une terrible émeute dans laquelle l'archevêque fut dévasté Il ne s'empêcha pas moins, lorsque le choléra-morbus vint affliger Paris, d'offrir un asile aux malades dans son château de Conflans il leur prodigua ses soins, et obtint de la charité publique les fonds nécessaires pour créer l'établissement des *Orphelins du choléra* On a de lui, outre de nombreux *Mandements*, l'*Oraison funèbre de Louis XVI*, et celle du duc de Berry Il était de l'Académie Française Il eut pour successeur M. Molé qui le dignement loua dans son discours de recent on

QUELUS (Jaques de Lévis comte de), un des vaillans de Henri III, fut tué en duel par d'Entragues, et vint expirer dans les bras du roi, qui lui fit élever un mausolée avec cette épitaphe

Vixit in curiam, sed mortem patienter tulit
QUÉLÉU v. et château de Portugal (Estrem), à 12 kil N O de Lisbonne Riv. du comte roy de beau pare

QUÉNTIN (caut), souffrit le martyre dans le Vermandois en 287 Il a donné son nom à la ville de Saint-Quentin où ses reliques furent transportées en 825 On le fête le 31 octobre.

QUIR-V-MARINÉZ (Jos. v. botaniste, né à Perpignan en 1635 mort en 1764 était chirurgien-major au service d'Espagne Il recueillit beaucoup de plantes et grana en Espagne, en Afrique, etc., forma un jardin botanique privé qui donna à Louis (Charles III d'Espagne) et en dans le *Prado* fut nommé professeur au Jardin du Roi sous Ferdinand VI, et fut paraitre une *Flore d'Espagne*, Madrid, 1762, terminée par Ortega, 1784 c'est le premier ouvrage de ce genre qui ait paru en Espagne.

QUIRASQUE. Voy **CERRANCO**.

QUIRBOEUR (abbé) jésuite, né à Landersau en 1726, enseigna la rhétorique dans différents collèges, émigra en 1792 et mourut en Allemagne vers 1799 Il a donné une édition des *Lettres édificatives et curieuses, écrites des missions étrangères*, etc., Paris 1780, 1783, 26 vol. in-12 des *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis, dauphin de France*, Paris, 1777 2 vol. in-12 a publié des *Sermons* du père de Neuville, 1776, 8 vol. in-12 et a fait paraître 9 vol. d'une belle édition in-4 de Fenelon (1787-92), qui n'a pu être achetée Il avait une riche bibliothèque, qui a été confisquée et transportée à la Bibliothèque royale

QUERCETANUS. Voy **DUCCESSE**

QUERCY, *Cedurca*, ancien petit pays de France dans la Guyenne, était divisé en Haut-Quercy (ch.-l. Cahors), et Bas-Quercy (ch.-l. Montauban) Il est compris dans les dép. du Lot et de Tarn-et-Garonne.

QUERETARO, ville du Mexique ch.-l. d'un état de même nom à 170 kil N O de Mexico par 20° 36 lat N, 102° 30 long O 30 000 hab. Trois grandes places aqueducs magnifique, plusieurs couvents. Industrie jadis plus active et encore importante — L'état de Queretaro, un de ceux de la Confédération mexicaine est entre ceux de San-Luis-de-Potosi au N de Vera-Cruz au N E, de la Puebla à l'E, de Mexico au S de Michoacan au S O. et de Guanajuato au N O 250 kil Climat assez tempéré Mines nombreuses et très riches Carrières de jaspes albâtre etc

QUERFURT v. mures des États prussiens (Saxe) à 36 kil O de Mersebourg 3 100 hab. Toiles, draps toiles imprimées raffinerie de salpêtre

QUERIGUT ch.-l. de cant. (Ariège) à 61 kil S E de Tarascon 880 hab. Ancien château

QUERIMBES (Hes) dans le canal de Querimbé, par 10° 25-27° 20 lat S, font partie de la capitale maritime (portugaise) de Mozambique et du district de Cabo-De-Gado les principales sont Querimbé, Amice, Ibo, Ilio-Longue

QUERINI (le cardinal Ange-Marie) savant italien né à Venise en 1681, mort en 1759 se fit bénédictin en 1698, voyages en Allemagne, en Hollande en France passa deux mois à l'abbaye de Saint-Germain-des-Près se lia avec les érudits de l'époque, devint archevêque de Corfou, évêque de Biesca enfin cardinal Clément XII le nomma en 1730 bibliothécaire du Vatican Il a laissé entre autres ouvrages *Primordia Corcyrae* Brescia 1738 in-4 une *Vie de Paul II* 1740 a donné bon nombre de éditions et a traduit en vers latins une partie de la *Héroïde* mais il est moins connu par ses ouvrages que par les encouragements et les secours de toute espèce qu'il fournit aux gens de lettres

QUERLON (Anne-Gabriel Mesurier de) né à Nantes en 1702, mort en 1780 fut d'abord collaborateur du *Mercur* et de la *Gazette de France* obtint en 1752 le privilège des *Petites Affiches* et fit vingt ans le succès de ce journal travailla encore au *Journal étranger*, au *Journal encyclopédique*, et laissa de nombreux ouvrages entre autres *Collection historique ou Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre terminée par la paix d'Atz la Chapelle* Paris, 1758 in-12 et la *continuation de l'histoire des Voyages* (de l'abbé Prévost), etc

QUESSADA, ville d'Espagne (Jaén), à 24 kil E d'Ubeda 4 200 hab

QUESNAY (Fr) économiste, né en 1694 à Méry aux environs de Montfort-Amaury mort en 1774 avait été chirurgien à Mantua devint secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie chirurgien ordinaire du roi professeur royal aux écoles de chirurgie enfin médecin ordinaire du roi (Louis XV) et prit une part très active aux querelles entre la Faculté de médecine et le Collège de chirurgie Quessnay élevé dans une ferme était occupé dès sa jeunesse d'agriculture et fut toujours animé du besoin d'améliorer le sort des habitants des campagnes et de remettre l'agriculture en honneur Il commença à exposer ses idées sur ce sujet dans des articles qu'il fournit à l'*Encyclopédie* (*Grains Fermiers* et autres du même genre) écrit dans les *Journal de physique* et d'agriculture, dans les *Éphémérides d'un citoyen*, et vit ses doctrines adoptées et pratiquées par une foule d'adptes qui bientôt formèrent l'école dite des *Économistes* à la tête de laquelle était le marquis de Mirabeau Quessnay devint ainsi le père de la science qu'on a nommée depuis *économie politique* ou mieux *économie sociale* Il eut le tort de n'avoir guère regardé qu'à l'agriculture en traitant de la création des richesses Outre plusieurs ouvrages de médecine (*Réflexion sur le crâne de Silva sur la saignée*, *Préface des Mémoires de l'Académie de chirurgie*, *Essai phy-*

sique sur l'économie animale 1786 et 47 à vol in-12) on a de lui la *Physiocratie ou Constitution naturelle des gouvernements*, 1766 in-8, publiée par Dupont (de Nemours) Ce livre son ouvrage capital, était l'évangile des économistes

QUESNEL (pasquiers) controversiste né à Paris en 1634 mort en 1719, se fit oratorien en 1667 Il dirigeait l'Institution des Oratoriens à Paris, quand son attachement aux Jésuites le réduisit à s'expatrier Il se réfugia à Bruxelles, y reçut les derniers soupirs d'Arnauld son ami fut arrêté par ordre de Philippe V, en 1696, et incarcéré à Malines, redvint libre en 1703 et mourut à Amsterdam, où il était allé fonder quelques églises jansénistes On lui doit une édition des *Œuvres du pape saint Léon* Paris 1675 2 vol in-4, Rome, 2 vol in fol et en fait d'ouvrages originaux les fameuses *Réflexions morales sur le Nouveau Testament* 1671 78, ouvrage qui fut la cause de ses malheurs *Traduction de l'Eglise romaine sur la prédication des saints et sur la grâce efficace* (Cologne 1687 4 vol in-12, sous le pseudonyme de Germain) la *Discipline de l'Eglise* Lyon, 1689, 2 vol in-4 *Causa Arnauldina* 1689 in-8, et une foule de pièces diverses Les *Réflexions morales* d'abord approuvées par M. de Noailles quand il était évêque de Châlons furent condamnées quelques années après par ce même prélat devenu archevêque de Paris puis par le pape (1708) et donnèrent lieu à la fameuse constitution *Unigenitus* (1713) qui censurait 101 propositions extraites de celui-ci et de ses *Œuvres* dans son traité — Un autre *Quésnel* M. de Bayen 1774 est auteur d'une *Hist. des J. et m. S. Soleure* 1740 4 v in 12, inachev.

QUENNOY (ix) ch.-l. de cant. (Nord) à 20 kil N O d'Yvesnes 3 981 hab. Ville forte (collège Quésnoy) — Fondée suivant la tradition, par le chevalier Armon si célèbre par ses quatre fils tués par Baudouin en 1150 prise par Louis XI aux Bourguignons en 1477 mais reprise par Maximilien Turenne s'en empara en 1654 le prince Eugène en 1712 Villars la reprit la même année elle tomba au pouvoir des Autrichiens en 1732 mais fut reprise par les Français en 1794

QUESNOY-SUR-BELLE ch.-l. de cant. (Nord) sur le canal de la Bassée-Deule à 9 kil N O de Lille 4,360 hab. Génèverrie moulins à foulon

QUEVILLERIE ch.-l. de c. Morbihan) à 22 kil E de Vannes 2 500 hab. Vict. d'Alain sur les Norm. 888

QUESTEURS *Questores* magistrats romain chargés de recueillir les revenus publics et de faire les paiements Ils furent originairement nommés par les rois puis (de 509 à 307 av J.-C.) par les consuls, et enfin élus par le peuple Ils n'étaient d'abord que deux A partir de 333 il y en eut quatre Ver 315 on nomma de plus quatre que leurs provinciaux pour les quatre grands départements de l'Italie centrale et meridionale bylla en porta le nombre à vingt César à quarante — Les questeurs à l'armée étaient chargés de la caisse militaire percevaient les contributions de guerre emmagasinant le butin La questure était le premier pas dans la carrière des grandes dignités On ne pouvait l'obtenir qu'à 27 ans Sous l'empire la questure perdit beaucoup de son caractère La perception dans les provinces impériales se faisait en partie par les procurateurs — A partir de Constantin on nomma *questeur du palais* un grand dignitaire chargé de rédiger les rescrits impériaux et d'établir les constitutions ou lois C'était à peu près un ministre de la justice — Anj on donna dans certains corps le nom de questeurs aux membres chargés de l'emploi des fonds tels sont en France les questeurs de la Chambre des Dep ou de l'Ac. nat.

QUETIF (Jacq) dominicain, né en 1611 mort en 1696, bibliothécaire de la maison des Bénédictins de

la rue Saint-Honoré, commença la *Bibliotheca Scrip-torum ordinis Minorum, cum notis* Paris, 1719 et 21, 2 vol. in-fol. (achevée par Ecbard), donna des édi-tions de la *Somme de saint Thomas*, des *Lettres de Savonarole*, etc.

QUETTEHOU, ch.-l. de cant. (Manche), près de la Manche, à 14 kil N. E. de Valogues; 2,000 hab.

QUEVEDO Y VILLEGAS (Fr.), satirique espa-gnol, né à Madrid en 1680, mort en 1645, quitta l'Espagne par suite d'un duel avec un grand seigneur, suivit d'Osuna à Naples, fut impliché dans un complot en 1618, resta trois ans en prison en Espagne (1620-23), revint à la cour et eut le titre honorifique de secrétaire du roi, épousa une dame de haute naissance vers 1634, fut mis de-rechef au cachot comme auteur d'un libelle contre Olivares (1641), et y resta près de deux ans. Mor-dant, original, on le place près de Cervantes. Il a beaucoup écrit, ses principaux ouvrages sont *los Suenos* (les Songes ou Visions), 1627, satire origi-nale, ou il passe en revue tous les genres d'abus et les vices de toutes les classes, *Histoire et Vie du Grand Taquin* (*Tacanno Pablos de Buscon*), ou sont retracées les mœurs nationales. Ses *Oeuvres* à peu près complètes ont été publiées à Madrid, 1650, 3 v in-4, et par Sancha, 1791-94, 11 vol. in-8. Ses *Suenos* (Visions) ont été traduits en français, Rouen, 1627, son *Historia del gran Tacanno*, par Restif de la Bretonne et de Hervaliv, sous le titre de *le Fin Matou ou Histoire du Grand-Taquin*, La Haye (Paris), 1776, 3 part in-12.

QUEZALTENANGO-DEL-ESPIRITU, ville du Guatemala (Guatemala), ch.-l. de dep., à 160 kil S. E. de Guatemala, 11,000 hab. Draps, serges.

QUIBERON, ch.-l. de cant. (Morbihan), dans la presqu'île de Quiberon (qui forme une belle baie défendue par le fort Penthièvre), à 24 kil S. O. d'Auray, 2,000 hab. Les Anglais y tentèrent un débarquement en 1716, mais furent repoussés. Le 27 juin 1795, une troupe d'émigrés, commandés par d'Hervilly et Pussaye, y débarquèrent et s'empa-rèrent du fort Penthièvre, mais, cernés dans la presqu'île, ils y furent anéantis par le général Hoche. Les royalistes imputèrent cet échec à la tra-hison de Pussaye.

QUIBO, île de l'Amérique du Sud, sur la côte S. de l'isthme de Panama, par 84° 5 long. O., 7° 27' lat. N., 45 kil sur 30. Oiseaux, tigre, caïmans.

QUIERASQUE. Voy. CHERASCO.

QUIERS, ville d'Italie. Voy. CHIERS.

QUIERZY-SUR-OISE, village du dep. de l'Aisne, sur l'Oise, à 35 kil. O. de Laon, 760 hab. Jadis important. Palais des seigneurs d'Hérislail, ou mou-rut Charles Martel en 741. En 877, il y fut rendu en faveur des possesseurs de best un célèbre édit qui consolidait la *Feodalité* Voy ce mot

QUIETISTES (de *quies*, repos), mystiques qui, par une fausse spiritualité, font consister la perfec-tion chrétienne dans le repos ou l'inaction com-plete de l'âme, se livrant exclusivement à une con-templation toute passive, et négligeant absolument tout autre soin. Chaque époque a eu ses *Quietistes*. Les plus connus sont les *Hésychastes* au xiv^e siècle, et les *Mohismistes* au xvii^e. Les *Hésychastes* (*Quiescentes*) étaient des moines grecs du mont Athos qui passaient des journées entières dans l'immobilité, contemplant leur nez ou leur nombril, et trouvant par l'effet de cette contemplation la *lumière divine*; ils avaient pour chef Siméon, prieur d'un de leurs couvents, et Grégoire Palamas, depuis évêque de Salonique; combattus par Barlaam, ils furent alternative-ment condamnés et absous par divers syno-des — Les *Quietistes* du xvii^e siècle eurent pour chef le prêtre espagnol Molinos, qui fit paraître à Rome en 1675 un livre ascétique intitulé *la Guide spiri-tuelle*, ou il enseignait des pratiques faciles

pour élever l'âme à un état de contemplation et de *quietude* où elle ne fait plus aucun usage de ses fa-cultés, et demeure indifférente à la pratique des bon-nes œuvres et à tout ce qui peut lui arriver, même à son salut. Molinos trouva de nombreux partisans en Italie et en France, entre autres le célèbre ma-dame Guyon, qui servit en faveur du *quietisme*. Fénelon lui-même parut approuver en partie cette doctrine dans son *Explication des maximes des Saints* (1694). Les erreurs de Molinos furent con-damnées par le pape Innocent XI en 1686; celles de M^{me} Guyon furent foudroyées par Bossuet en 1695. Fénelon lui-même, attaqué vivement par Bossuet, vit censurer son livre par le pape (1696); il se soumit avec humilité et rétracta ses erreurs. Le *quietisme* disparut alors presque entièrement. Nicole en a écrit une *Réfutation* On a *Relation du Quietisme*, par Bossuet, *Origine du Q*, par Philippeaux, 1732.

QUIETUS (Fulvius), 2^e fils de l'usurpateur Macrien et co-régent (261). Pendant que son père était allé se faire reconnaître dans l'Occident et périssait en Illyrie, il se vit abandonné d'une partie de ses troupes, assiégé dans Emèse par Océlat, et fut tué par les habitants, à l'instigation de Balaïs, qui prit la pourpre (262).

QUIEVRAIN, bourg de Belgique (Hainaut), à 19 kil. S. O. de Mons, 2,000 hab. Mines de houille

QUILIMANCY, fl. peu connu de l'Afrique orient. (Zanguebar), se jette dans l'Océan indien à Mélinde.

QUILIMANE, branche du Zambèze, se jette dans le canal de Mozambique, près de la v. de Quilimane

QUILIMANE, v. et port du Mozambique, près de l'emb. du Quilimane Aux Portugais Or.ivoire.

QUILLAN, ch.-l. de cant. (Aude), à 22 kil. S. de Limoux, 1,850 hab. Drap, scieries hydrauliques, forge, boulets de fer battu.

QUILLEBOEUF, ch.-l. de cant. (Eure), sur la Seine (rive gauche), près de son embouchure dans la Manche, à 15 kil de Pont-Audemer, 1,600 hab. Port pour les gros bâtiments. Ecole gratuite de navigation. Bancs de sable mouvants qui y rendent la navigation périlleuse. Pêche active. Jadis ville forte et ch.-l. du pays de Roumois.

QUILLET (Claude), médecin et poète latin mo-derne, né en 1602, mort en 1681, fut d'abord mé-decin à Chupon, sa patrie. Se trouvant à Loudun pendant la procédure des Ursulines, il se rendit suspect à Laubardemont, s'enfuit à Rome, y prit les ordres, devint secrétaire du cardinal d'Estrees et revint à Paris après la mort de Richelieu. Il est auteur d'un poème latin curieux et bien écrit, *Callipedia, seu de pulchris prola habendæ ratione*, qu'il fit paraître sous le pseudonyme de *Calistus Letus* (anagramme de son nom), Leyde, 1655 Paris, 1856, in-8, trad. par Monthénault d'Égry, 1749, et mis en vers franç. par Lancelin de Laval, 1774, in-12

QUILLOF (Claude), prêtre à Dijon, ne vers 1650 à Arny-le-Duc, eut de grands succès comme di-recteur des consciences, fut accusé par ses envieux de *quietisme*, et se vit condamner pour ce fait par l'official de Dijon (1700); mais il réussit à faire réviser son procès, et fut acquitté (1701). Il vécut depuis dans la retraite.

QUILLOIA ou SAN-MARTIN-DE-LA-CONCHA, ville du Chili, sur l'Aconcagua, par 73° 35 long. O., 32° 58 lat. S., à 80 kil. N. O. de Santiago. Mines d'or et de cuivre aux environs. Fondée en 1726.

QUILOA, v. de l'Afrique orient., capit. du roy de Quiloa, sur une île, dans la baie de Quiloa, par 37° 26 long. E., 8° 41 lat. S., 3,000 hab. Très flo-rissante au xvi^e siècle, déchue auj. — Le roy, de Quiloa, sur la côte du Zanguebar, est borné au N. par celui de Zanzibar, au S. par la capitainerie-générale de Mozambique, 60,000 hab. Occupé par les Portugais aux xvii^e et xviii^e siècles, il dépend auj. de l'imamat de Mascate, sous lequel il se périt.

QUIMPER ou **QUIMPER** (ORENTIN, v maritime de France) ch - l du dépt de Finistère à 53 kil S E de Brest, à 624 kil O de Paris, au confluent de l'Odet et de la Sûr, à 17 h de l'Océan, 9,715 h Petit port, belle promenade. Evêché, tr b de 1^o instance collège communal importation de vins, fers planches entrepôt de sel lles cure miel toile de lin et de chanvre chevaux beurre suif sardines poisson secs et salés pêche de sardines construction de navires Pat d l'Éron Hardouin Bougeant etc — Normée d l'ord *Corisopium cymus*, puis appelée Quimper-Odet et enfin, Quimper-Orentin, du nom de son premier évêque. Souvent associée par les Anglais Charles de Blois y exerça en 1345 les plus affreuses cruautés Après la mort de Henri III Quimper prit parti pour le duc de Mercœur elle se soumit à Henri IV en 1595 — L'arr de Quimper a 9 cant (Brec Concarneau Douarnenez Doucanton Plougastel, Pontcroix Pont l'Abbé Quimper et Ro porden) 62 comm et 106 080 hab

QUIMPERLE jadis *Quimper-Éité*, ch - l d'arr (Finistère), à 44 kil S E de Quimper au confluent de l'Issole et de l'Elle 5 541 hab Port Commerce de vins sel, bois de construction merceries et de terre grises diverses — Vill jadis faite par les Anglais par Cluon (1373), sur Mercœur par Henri IV (1595) — L'arr a 5 cant Arzano Bannal et Pontaven (exier Quimperle) 13 18 h l

QUINAULT (Ph) poète français né en 1635 à Paris ou à Felletin, et fut l'un des bouffons et fut jeté dans sa jeunesse par Tristan l'Érmite, qui lui inspira le goût de la poésie et il donna des l'age de 18 ans, la comédie des *Rivaux* qui eut du succès. Voulu se faire un état il travailla chez un avocat devint lui-même avocat au parlement et acheta en suite une charge d'auditeur en la chambre des comptes puis de valet de chambre du roi Il ne cultivait pas moins les lettres, et donnait chaque année une nouvelle pièce, soit comédie soit tragédie. Celles qui eurent le plus de succès furent *l'Amant indiscret* (1654), la *Mère coquette* (1655) comédies *Agrippa* ou le *Faux Tiberius* (1661) *Astrée* (1664), tragédies. Ce n'est qu'assez tard que Quinault commença à s'exercer dans le genre lyrique qui fait aujourd'hui toute sa réputation — C'est en 1672 qu'il donna son premier opéra Il ne cessa de peindre, pendant quarante ans, de produire des tragédies lyriques dont plusieurs sont des chefs d'œuvre. Lulli les mettait en musique. En 1686, Quinault renouça, par motif de religion, à travailler pour le théâtre; il mourut en 1695 n'ayant que 53 ans. L'Académie l'rança l'avait reçu des 1670 Louis XV l'avait décoré du cordon de Saint-Michel et lui faisait une pension de 2 000 livres Ses principaux opéras sont *Alceste* *Thésée* *Atys* *Proserpine* *Péris*, *Amadis*, *Roland Armide* Ses ouvrages ont été imprimés avec sa vie à Paris 1739 et 1778 5 vol in 12 Crapelt a donné ses *Œuvres choisies*, 1824, 2 vol in 8 Quinault peut être en idréc comme le créateur de la tragédie lyrique, et il a tout d'un coup portée à la perfection Ses vers sont surtout remarquables par la douceur et l'harmonie mais ils ne manquent au besoin ni de noblesse ni d'énergie. Boileau l'a sévèrement jugé mais ses ouvrages ne s'adressent guère qu'à la première époque de Quinault, à celle où il n'avait pas encore trouvé le genre pour lequel il était fait

QUINAULT, famille d'actes remarquables du Théâtre-Français 1^o Abiham-Alexis Quinault, dit *Quinault Dufrene* mort en 1767, relablit le vrai goût de la déclamation perdu depuis Baron et servit longtemps de modèle à ses successeurs il est surtout fameux par sa fléris et son impertinence — 2^o J -B Maurice Quinault son frère aîné, bon comique fut aussi musicien et fit la partition des *Amours des déesses*, — 3^o J -Mar et Quinault, née Dupre dite

Mlle de Seme formée Alraham, morte en 1759, joua les premiers rôles tragiques et comiques elle excellait surtout dans celui de Didon — 4^o J -François Quinault sœur d'Alraham célèbre surtout comme comédienne et joignit à la scène comique l'au coup d'esprit et de talent. Elle quitta le théâtre en 1741 et m en 1783 Elle réunissa à chez elle la société la plus distinguée et fut pour amis Duclos et Alembert

QUINCY, bourg du dépt de Seine et Marne, à 8 kil S de Meaux 2 050 hab Carrières

QUINETTE (Nic-Marie) de Soissons était en 1783 procureur ou notaire à Soissons Il fit partie de l'Assemblée législative de la Convention, vota la mort du roi fut un des quatre commissaires chargés de la ratification de Dumouris et qui furent livrés à l'Autriche par le congrès et échangés contre Madame en 1795 d vint un libre des cinq Centes (1796) et fut de l'intérieur (1799) préfet de la Somme (1800) conseiller d'état et du directeur de la constitution des communes et des communes adhérentes en 1811 à la déchéance de Napoléon, devint pair dans les Cent Jours fut partie du gouvernement provisoire de 1815 fut nommé comme député de l'Yonne et mourut à Bruxelles en 1821

QUINCY ch - l de cant (Doubs) sur la Loue à 18 kil S O de Besançon 900 hab Forge martinet tissés ries Ville forte au moyen âge Patrie du pape Calixte II

QUINCEPIÈRE concile tenu à Constantinople en 692 sur lequel *Le culte des saints et des images* furent rejetés On l'appela *Quinsepière*, parce qu'il surpléa par ses canons au 5^e concile (*quinus*) et au 6^e carus qui n'en avait point eu le nom comme *quintus in hoc* parce qu'il se tint sous le dôme impérial *in hoc*

QUINCEPIÈRE Fr - pr , cardinal français, né vers 1465 mort en 1510 fils d'un comte e l'una entré chez les ordres des Augustins et de l'ordre en 1522 puis évêque de Cora (1533) et de Palestrine (1540), et fut de Charles Quint et de Philippe II et mourut à Venise en 1540 Son *Beatus romani romanus* (Rome 1435) est l'un des meilleurs ouvrages de son genre et est l'un des plus beaux ouvrages de l'imprimerie de l'époque de Clément VII Paul III, Jules III Paul IV

QUINCEPIÈRE (du latin *quingagesimus* cinquante) On nomme ainsi dans l'Église romaine le dimanche qui tombe 50 jours avant l'Ascension et est le dimanche de l'aveugement appelé *Dumoniae gras*

QUINQUAGINTES 503 CINQ-ABBES

QUINQUAGINTIÈME (du latin *quingagesimus* cinquante) On nomme ainsi dans l'Église romaine le dimanche qui tombe 50 jours avant l'Ascension et est le dimanche de l'aveugement appelé *Dumoniae gras*

QUINQUAGINTIÈME 503 CINQ-ABBES

QUINQUAGINTIÈME (du latin *quingagesimus* cinquante) On nomme ainsi dans l'Église romaine le dimanche qui tombe 50 jours avant l'Ascension et est le dimanche de l'aveugement appelé *Dumoniae gras*

QUINQUAGINTIÈME (du latin *quingagesimus* cinquante) On nomme ainsi dans l'Église romaine le dimanche qui tombe 50 jours avant l'Ascension et est le dimanche de l'aveugement appelé *Dumoniae gras*

QUINTANA, ville d'Espagne (Bidasoa), à 26 kil S de Villanueva de Serena 4 000 hab

QUINTANAR-DEL-ORDEN, ville d'Espagne (Manche), sur la Gujuela à 24 kil N de Alcazar de San Juan 6 400 hab Toiles couvertures de laine

QUINT-CURCE, *Quintus Curtius Rufus*, historien latin On ne sait rien de sa vie on y estime qu'il vécut au premier siècle de notre ère parce qu'on trouve un écrivain de ce nom parmi les rhéteurs sur lesquels Suetone avait écrit des notices Tacite et Plinie citent un *Curtius* qui fut consul (vers 47 de J C) puis gouverneur d'Afrique mais rien n'autorise à voir notre historien dans ce personnage. Quel que soit son nom *Constantin* ou sous Théodose au 1^{er} siècle Quinte-Curce nous a laissé une *Histoire d'Alexandre* en dix livres les deux premiers sont perdus mais qu'une partie du cinquième et du dixième Plusieurs savants ont tenté de combler ces lacunes les *Suppléments* les plus estimés sont ceux de Frensching et de L'ouvre, e de Quinte-Curce est universellement admis sous le rapport du style et il a mérité de devenir classique, mais c'est un roman

plutôt qu'une histoire; il offre de graves erreurs en géographie et en chronologie, aussi bien qu'en politique et en stratégie. On a de ce livre une foule de bonnes éditions entre autres l'édition princeps, Rome, 1470, celles de Bâle 1507, avec notes de Frisone, de Venise, 1537 avec suppl. de Quirano de Bâle 1545, avec suppl. de Brunon de Strasbourg 1648, avec suppl. de Freinsheimius d'Amle dans 1673, *cum notis Variorum* dur à Schievelius de Paris, 1678 *ad usum Delphum* de Leipzig 1693, avec supplément de Cellarius de Dresde, 1700 avec supplément de Junker de Delft, 1724 d'us à H. Scheniburg de Göttingue, 1804 due à Schmeider de Leipzig 1818. Im. (C. O.) de Berlin par J. Muzell 1811 et 1812. Pour les indications on envoie cell. s. de Vaugelas 1616 de l'abbé Mignot 1811, de Beauzèle 1799 ainsi que celle de M. A. Trognon, 3 vol. in-8 Paris, 25 (Bibl. lat. sup. de Paris) et M. Cr. zola en 1855. In-8 in 11. é. class. de Q.-C., avec notes.

QUINTIANUS STOA Voy. QUINZANO
QUINTILIEN, M. Fabius Quintilianus célèbre rhéteur, né vers l'an 42 de J.-C., à Rome, ou, selon une tradition contestée, à Calagurris en Espagne, était fils d'un avocat. Il fut dans sa jeunesse à Rome suivit Gallus en Espagne vers 61 revint à Rome vers 68. Il se partagea entre le barreau et l'enseignement de la rhétorique, et obtint un succès égal dans ces deux parties, comme l'atteste Martial.

Quintilianus *taqum moderatissime sententiis*
Gloria Romana Quiriti cne loqis

Il tint pendant vingt ans une école qui attira un grand nombre d'auditeurs, reçut un traitement pu- blic et compta Plinius-le-jeune parmi ses élèves, et fut chargé par Domitien de l'éducation de ses fils et neveux. On croit qu'il fut élève au consulat. Il mourut sous Adrien, on ne sait en quelle année. Vers 12 Quintilien a laissé un traité en douze livres, *De virtutibus oratoria* ou *De l'éducation de l'orateur* qui est l'ouvrage le plus complet et le plus estimé qui ait paru sur ce genre de littérature. L'auteur prend son élève au berceau et le conduit jusqu'au bout de la carrière. Ses jugements littéraires sont regardés comme les oracles du goût son style est si simple. On a encore de Quintilien des *Déclamations*, et on lui attribue le célèbre dialogue *De causis corruptis eloquentiarum* que d'autres donnent à Santei. *l'Institutio oratoria* ne nous a été conservé que par un seul manuscrit qui fut trouvé en 1419 par le Poggio à l'abbaye de Saint-Gall en Suisse. Quintilien a été très fréquemment imprimé notamment à Rome, 1470, édition princeps, à Paris, 1580, par Marnier Patisson avec notes de Pithou à Leyde, 1665, *cum notis Variorum* (par les soins de Schievelius et de J.-Fr. Gronovius), à Leyde, 1720, par Burmann avec les *Annales Quintilianae*, par Dodwell, à Paris, par Capperonier, 1725, à Göttingue, 1738, par Meib. Gesner, à Leipzig 1798-1815 par Spalding enfin à Paris, 1821-25, 7 vol. in-8 dans une collection de Lezmaire, édition publiée sous le nom de Du-Roi par MM. Deffenne et Bouillet, avec des variantes tirées de nouveaux manuscrits. Rollin a donné une édition abrégée de *l'Institutio oratoris*, en 2 vol., 1715. Quintilien a été traduit par l'abbé de Pure, 1664 par Ledoyen, 1718, et plus récemment par M. Guizille, 1829-1833, dans la collection de M. Panckoucke.

QUINTILIUS nom d'une famille romaine, dont une branche la plus connue est celle des VARRI.

QUINTILIUS, M. Aurelius Claudius Quintillus, frère de Claude II et chef d'un corps à Aquilée, se fit proclamer auguste par sa petite armée à la mort de son frère (210), fut abandonné de tous lorsqu'on apprit l'élection d'Aurélien, et se fit ouvrir les portes au bain après 17 jours de règne.

QUINTIN, ch.-l. de cant. (Côte-du-Nord), sur le

Gouet, à 20 kil S O de Saint-Brieux, 4,454 hab. Toiles fines, chapellerie, commerce, etc. Sources minérales — Jada baronnie, érigée en duché en 1691 en faveur du maréchal de Lorges.

QUINTINIE (LA), nom d'une Voy. LA QUINTEINIE
QUINTILUS ou **QUINTIUS CANTOLINUS** (T), fut aux fous consul battu les Volques en 468 av. J.-C., prit Anilum leur capitale, et y conduisit une colonie.

QUINTUS CINCINNATUS Voy. CINCINNATUS.
QUINTO, riv. des Provinces-Unies-de-Rio-de-la-Plata, traverse les provinces de San-Luis et de Cordoba, et tombe dans un petit lac, par 34° 27 lat. S. cours, 650 kil.

QUINTUS DE SMYRNE, nommé aussi *Quintus Calaber*, poète grec dont on ne connaît pas l'époque (les uns le faisant vivre au 1^{er} siècle d'après notre ère, ou même avant Virgile, les autres au 7^o siècle, sous l'emp. Zénon), est nommé *Quintus de Smyrne*, parce qu'il était né, comme il nous l'apprend lui-même, dans le voisinage de cette ville, et *Calaber*, parce que son œuvre fut découverte dans la Calabre (par Besaron). Nous avons sous son nom un poème en 14 livres qui fait suite à *Ithaque*, et qu'on intitule ordinairement *Homère Paralympien* ou (*Supplément d'Homère*) c'est le récit de la guerre de Troie depuis la mort d'Hector jusqu'à la ruine de la ville. Sans parler *Ithaque*, ce poème a un mérite réel. On pense qu'il contient des fragments d'anciens poètes cyclopes. Il offre dans quelques parties de singulières analogies avec *Enéide*. Les meilleures éditions sont celles de Corn. de Pauw, Leyde, 1734 avec une version latine de Rhodmann de Tyesohn, 1807, dans la collection des Deux-Ponts, et celle de M. Lehrs, 1810, dans la collection Didot. M. Tourlet en a donné une traduction française fort peu fidèle 1800.

QUINZANO (J.-F. CONTI dit), en latin *Quintanus* à Sisa porte leur moderne, né en 1484, au bourg de Quinzano près de Brescia, mort en 1557 fut receveur de François I, professeur de belles-lettres à Padoue à Pavie, fut couronné comme poète des mains de Louis XII, revint quelque temps à Paris et après 1515 reprit ses fonctions à Pavie. Ses *Poésies* sont très nombreuses et très variées, on lui doit aussi d'autres ouvrages notamment des commentaires à Quinte Curce Venise, 1537.

QUINZEL-VINGTS, hôpital fondé à Paris en 1254 par saint Louis, pour trois cents aveugles (d'où son nom). Ces trois cents aveugles étaient trois cents gentil-hommes que le roi avait ramassés de la Terre-Sainte avec lui et à qui les Sarrazins avaient crevé les yeux. Postérieurement on admit dans cet hôpital toutes sortes d'aveugles.

QUIRINAL (mont), *Quirinalis mons*, une des sept collines de Rome, entre la colline Hortulane au nord, et le mont Viminal au S., était traversée par le ruisseau qui conduisait à la voie Nomentane. Le Quirinal s'appela d'abord *mons Agonius* ou *Colonus*.

QUIRINI (le cardinal) Voy. QUERINI.

QUIRINUS, dieu sabin représenté sous la forme d'une tige (*quer* en sabin). On identifia Romulus à Quirinus, et l'on dit que Romulus avait été changé en ce dieu, lors de ce violent orage pendant lequel il disparut — Quirinus était aussi un surnom de Mars, de Jupiter, de Janus.

QUIRINI, nom porté d'abord par les Sabins puis étendu aux Romains eux-mêmes après la fusion des Romains et des Sabins de Tatius. On désigne ordinairement *Quirites* de *Cives*, capitale des Sabins ou de *quer*, *quis*, qui, en Sabin ou samnite, signifiait lancer. Les Romains ne portaient le nom de *Quirites* qu'à la ville, et jamais à l'armée, les généraux ne l'employaient en adressant aux soldats que quand ils voulaient les encourager.

QUIROGA (Jos.), missionnaire espagnol, né en 1704 à Lugo, mort en 1784, avait exécuté quelques voyages sur mer lorsqu'il se fit jésuite. Il visita par

ordre du roi d'Espagne les terres magellaniques, afin de déterminer les points aptes à l'établissement de ports pour les latins en vue du commerce, alla décrire à Rome l'état des missions du Paraguay et laissa des observations manuscrites sur lesquelles a été rédigé le *Journal de son voyage* (imprimé avec l'*Histoire du Paraguay* de Charlevoix).

QUROCA (Ant.), général espagnol, né en 1784 à Bolanques en Galice, servit quelque temps sur mer, quitta ce service en 1808 pour passer dans l'armée de terre, devint colonel en 1811, fut traduit devant un conseil de guerre comme complice de Poytier et acquitté, trouva aussi dans le complot de l'Abbaye une part décisive à l'insurrection de l'île de Léon (1820) et fut nommé capitaine-général de la Galice. Après avoir en vain défendu la Corogne contre les Français en 1823, il se réfugia en Angleterre. De retour en Espagne après la mort de Ferdinand, il fut d'abord accueilli avec enthousiasme mais fut bientôt sa modération déplut aux exaltés, et il fut obligé de se retirer en Galice, il mourut oublié en 1841.

QUIROS (archipel de) nom donné aux quelques îles géographiques modernes aux îles de l'océan Pacifique, nouvel es-Hébrides, vues par Quiros, le 13 mars 1771.

QUIROS (Bernard de), navigateur espagnol, fut de la deuxième entreprise de Mendana comme pilote (1595), le remplaça dans le commandement à sa mort, guida les restes de l'escadre à Manille, au Mexique au Pérou puis ayant obtenu de Philippe III deux vaisseaux, se mit à la recherche d'un continent austral dont il soupçonnait l'existence. Il découvrit plusieurs des îles et archipels de la Polynésie, entre autres les Nouvelles-Hébrides, fit une vaine tentative près de Philippe III pour obtenir des moyens de former un établissement à la Terre du Sud (1605) et en 1614 à Panama en se rendant à Lima pour commencer un autre voyage.

son *Mémoire* à Philippe III fut publié en latin sous le titre de *P. F. Quiros narratio de terra australi incognita* Amsterdam 1613 in-8, et en français sous celui de *Copie de la requête présentée au roi d'Espagne par le capitaine P. Ferdinand Quiros sur la 5^e partie du monde*, intitulé *Terre australe inconnue*.

QUISASAC ch.-l. de cant. (Gard, sur la Vidourte, 30 kil N O de Nîmes, 1,900 hab. Bonnicterie.

QUIA (Don unique des arts), poète portugais né en 1728 mort en 1770, passa son enfance dans la misère fort barbare, apprit à lui seul le français l'italien, l'espagnol se fit connaître de bonne heure par des poèmes pleines de talent, et trouva un ap-

premier dans le comte de San-Lorenzo mais il perdit tout ce qu'il possédait au tremblement de 1755 se vit on outre de ce côté par des envieux et n'eut plus de ressources que dans la hospitalité de la généreuse Thérèse d'Alvica, son amie des *Œuvres* forment 2 ou 3 in-8 elles consistent en 5 tragédies (la meilleure est *Inês de Castro*) et en sonnets *élégiques, pastorales idylliques*, etc. On regarde ces derniers comme les modèles la genre bucolique.

QUILLO, ville de l'Amérique du Sud, capit de l'ancien roy de Quito et actuellement de la répub de l'Équateur chef-lieu de la prov. de Pichincha par 0° 13 lat S, 81° 5 long O, à 2 909 m au-dessus du niveau de la mer, 70,000 hab. L'édifice le plus remarquable de justice, etc. Rues tortueuses et à point couvertes *plaza mayor* Palais du évêque principal palais de l'évêque cathédrale et plusieurs belles églises grand hôpital Université, école normale collège commun, bibliothèque publique. On y achète de la cendre et de l'huile de dentelle et de la cendre de Quito se vendent les volans de Pichincha, de Cotacachi et le mont Cayambé ou l'île de la mer de l'Antarctique à la hauteur de 101° — Quito fut conquise par les Espagnols en 1537, et à la longue temps compté dans le Pérou il en fut détaché en 1717 pour la république de la Nouvelle-Grenade. On y a le plus de la population (100,000) dans le royaume de la Nouvelle-Grenade, avec le titre de royaume fut depuis comprise dans la partie S O de la Colombie, ou elle forma les dép. de l'Esmeraldas, de Guayaquil et de l'Équateur et a-d de la république actuelle de l'Équateur par tout entier.

QUIROS ET MACAS, région de la Nouvelle Grenade, ainsi nommée des deux populations indiennes qui furent les premières qui furent découvertes en 1610 la prov. de Pasto, au S. celle de Jaén-de-Braconero, à l'E. les pays des Indiens indépendants 400 kil sur 100 ch.-l. Macas ou Sevilla-del-Oro Elle est auj partagée entre les dép. de l'Équateur et de l'Esmeraldas dans la répub de l'Équateur.

QUOJA (roy de), en Guinée sur la côte de Sierra Leone, entre 12° 55 et 14° long O 70 kil de long côtes au aborigènes sont les habitants sarracènes.

QUORRA ou QUORRA nom que l'on donne au Djoliba ou Niger après qu'il a dépassé Tombouctou.

QUALOL (c.-à-d. *île des balènes*) île de la mer Glaciale, à la Norvège sur la côte N. O de ce pays par 21° 25 long E 70° 38 lat N 24 kil sur 12 sur la côte O. du île est la ville de Hammerfest.

R

R, en latin, s'écrivit pour *Roma, Romanus, Regulus Rex*, — **R. P.** signifiant *respublica*.

RAAB ou **RABA**, *Arabad* en latin, riv des États autrichiens, naît en Styrie, à 5 kil. N. O. de Passau, traverse les comitats hongrois d'Eisenbourg, Oedenbourg, rejoint la Pinka, la Feistritz, etc., et tombe dans le Danube à Raab, cours, 260 kil.

RAAB ou **JAVARIN**, *Arabona* des anciens, *Javarinum* en latin moderne, ville de Hongrie, chef-lieu de comitat, au confluent du Raab et du Danube à 110 kil. N O de Bude 13,700 hab. Faculté Académie. Collèges. Quelques antiquités — Place forte sous les Romains, prise par les Turcs en 1591, reprise en 1598. Le prince Eugène Beauharnais y battit l'archiduc Jean en 1609 — Le comitat de Raab est entre ceux de Presbourg, Komorn, Wessprum, Oedenbourg 62 kil. sur 50, 90,000 h. **RABANUS**

RABAN MAUR, *Rabanus Maurus* ou *Magnus*

savant, né à Mayence en 776, mort en 856, étudia à l'abbaye de Fulde, puis à Saint-Martin de Tours, sous Alcuin, et fut le créateur en 814 de la Théologie à l'école de Fulde, et fut élu évêque de Mayence en 822, devint évêque de Mayence en 847, réprouva beaucoup d'abus ecclésiastiques, chercha, sans succès, à rétablir Louis-le-Debonnaire et ses fils, composa de nombreuses œuvres et présida plusieurs synodes. Il déploya une juste sévérité contre Godefrède, et une charité sans bornes lors de la famine de 850. Ses *Œuvres*, publiées à Cologne, 1627, 3 vol in-fol., contiennent des poésies (parmi lesquelles le *tem Creator*) des *Commentaires* sur l'écriture, et des traités sur divers sujets de l'*Institutio des clercs* et des *cerémonies de l'Église*, de la *Vie au Dieu du Calendrier ecclésiastiques*, de l'*Imposition des langues depuis l'hébreu jusqu'à l'indesque*, un *Glossaire* *historique* ms. à Venise et à Munich.

RABASTENS, ch.-l. de cant. (Tarn), à 36 kil S. O. d'Alby, 6,677 hab. Couvertures vins estimés.

RABASTENS, ch.-l. de cant. (Hautes-Pyrénées), à 17 kil. N. E. de Tarbes, 1,400 hab. Juis ville forte.

RABAT ARBATI ou **NOLÉAU-SALÉ** ville de l'état de Maroc (Fes) à l'embouchure de la Bourgreb, vis-à-vis de Marrakech, par 9° 3 long. O., 31° 5 lat. N. 25,000 hab. Grand chateau mur flanqué de tours, 3 tours.

RABAU (P.) J. cultivateur Nîmes, né à Bédarieux en 1718 mort le 12 Ju. montra un zèle et un courage sans bornes pour ses coreligionnaires. Dans un moment où si le d'Aut et J. J. alla présenter un mémoire en leur faveur à un chef militaire le marquis de Paulmy en se nommant le m. qui remit le mémoire au roi, et obtint l'abolissement des meurtres et les réformes.

RABAUT SAINT ETIENNE (J.-Paul) fils du précédent né à Nîmes en 1743 mort en 1793 fut comme son père ministre protestant. Il adopta les principes de la Révolution, fut membre de l'Assemblée Constituante, et s'y fit remarquer par ses vives opinions contre le clergé. A la Convention, il combattit la mise en jugement de Louis XVI, et vota pour l'appel au peuple la détention provisoire les suites fut membre de la commission girondine qui surveillait les actes du tribunal révolutionnaire se vit envelopper dans la proclamation du parti et porta sa tête sur l'échafaud (1793). On lui doit *Précis de l'histoire de la révolution française 1791* qui a été continué par la suite et jointe *L'histoire de Babilon sur l'histoire primitive de la Grèce*, Paris 1787, in-9.

RABAUT JORMIER Jacq. Ant. frère du précédent né en 1744, mort en 1820, était aussi ministre. Il siégea à la Convention, se plaignit de la tyrannie de la Montagne et fut des 73 députés menacés par Robespierre et qui durent sa mort. Exilé comme régicide en 1815, il revint 2 ans après. Il eut un certain succès en 1784, il connaissait la vaccine mais il n'en donna communication qu'à peu de mois.

RABAUT-DUBUIS, frère des deux précédents négociant à Nîmes, fut président comme fidèle à l'Assemblée au Conseil des Anciens (1797) au Corps Législatif (1799), le présida en 1802 (quand fut voté le consulat à vie) et mourut en 1808.

RABBAH, bourg de Syrie (Damas), à l'E. de la mer Morte et à 100 kil S. E. de Jérusalem sur l'emplacement de *Rabbath Moab* capit. des Moabites.

RABBATH AMMON auj. *Amman* capit. des Ammonites, à l'E. du Jourdain et près des sources de l'Ammon, fut prise par Joab. Elle fut dans la suite nommée *Philadelphie* par Ptolémée Philadelphie. *Voy. AMMON et AMMONITES*.

РАВВАТ МОАВ, auj. *Rabbith*, capit. des Moabites près de la gauche de l'Arnon. *Voy. RABATH*.

RABBÉ (Alph.) M., né en 1766 à Ri-z (Basses-Alpes), mort à Paris en 1830, entra dans l'administration de l'armée d'Espagne où l'on ne puis exerça la profession d'avocat à Aix et signala sous la restauration comme libéral, et fut plusieurs fois emprisonné. Il fut un des rédacteurs du *Courrier*, travailla dans l'*Album* et dans les *Tablettes universelles* et publia *Résumé de l'histoire de Russie, — du Portugal, — de l'Espagne Hist. d'Alexandre I emp. de Russie* 1826. Il commença la *Biographie universelle et portative des contemporains* 1829.

RABBIN (e.-a.-d. *malin*), docteur de la loi chez les Juifs modernes, ce nom s'étendant anciennement à tous ceux qui étaient habiles ou illustres dans toute espèce de science ou de profession.

RABBINITS *Voy. TALMUDISTES*.

RABRIAL François, célèbre sergent français, né en 1483 à Chinon. Il fut d'abord un apothicaire. Il fut quelque temps moine puis s'accoutuma peu de cette vie, il jeta le froc se mit à couvrir le monde se fit recevoir docteur à Montpellier, et exerça la médecine dans cette ville. Chargé par la faculté de solliciter du chancelier Duprat la rétablissement de quelques-uns de ses privilèges, il réussit dans cette négociation, et la faculté reconnaissante décida qu'en mémoire de ce service, tout médecin qui prendrait ses degrés se verrait, en passant sa thèse, de la robe de Rabrials. Il suivit en Italie le cardinal Du Bellay ambassadeur à Rome, avec lequel il s'était lié au collège. Pendant son séjour à Rome il n'épargna d'ins ses railleries ni le sacré collège ni le pape lui-même. A son retour en France, il obtint une prébende à l'abbaye de Saint-Maur, et fut en outre nommé en 1545 curé de Meudon. Il mourut à Paris en 1553, à 70 ans. Rabrials était de l'humeur la plus gaie et la plus bouffonne. On raconte de lui mille anecdotes plaisantes, qui du reste peuvent n'être que des inventions. On a de Rabrials quelques ouvrages sérieux, tels que des éditions de divers traités d'Hippocrate et de Galien, une *Topographie de l'ancienne Rome* (d'après M. Thiers), etc. mais ses travaux n'ont eu pas même son nom de l'oubli s'il n'eût été l'auteur de la fameuse histoire de *Gargantua et Pantagruel*. C'est un roman satirique qui est rempli de folies et d'extravagances de quelques mots barbares et forcés à plaisir, de phrases inutiles, de locutions bizarres, mais on y trouve des beautés de goût, de esprit et de bon sens, malheureusement, ce livre est déshonoré par des obscénités et des impiétés les moins subtiles. On y voit de sales questions plus violentes. Aussi fut-il censuré par la Sorbonne comme l'ennemi par le Parlement et mis à l'index (1564). On en a vu beaucoup de nouvelles éditions et les vices de cet ouvrage, dans lequel la plupart des commentateurs ont vu une allégorie continuelle. Il est plus malin que le *Fort et le caduc* sans tout d'imaginal, et que les autres romans ne trouvent que dans quelques détails. Au reste les commentaires de ce *Gargantua et Pantagruel* de *Grand Gousier* Louis XII *Pantagruel* Henri II *Picrocholo*, Maximilien Strozze *Gargantua et Anne de Bretagne la Grande Jument* Diane de Poitiers, *Pompey* le cardinal de Lorraine. Le roman de Rabelais se compose de 5 livres qui paraissent à peu près depuis 1533 jusqu'en 1564 (plusieurs années après la mort de Rabelais). Il en a été fait un grand nombre d'éditions. La plupart avec comme l'original. Les principales ont été à Amsterdam, 1711 et 1712 avec remarques sur les termes et critiques de Louchat, 1717 et 1718 en 2 vol. par M. de Lamoignon et de Lamoignon, 1718 et 1719 en 2 vol. par M. de Lamoignon et de Lamoignon, Le Maître Voltaire Guinguene, etc. celles de De la Harpe 1742, 3 vol. in-8. De P. Lacroix 1842, in 12. De M. Binet 1844. De M. de Rithers 1845. Les textes de 1711 et 1712 ont été réimprimés par M. de Lamoignon et de Lamoignon 1842.

RABRIER (J.) théoph. (Guil.), poète et moraliste allemand né aux environs de Leipsic en 1714, mort en 1771, exerça diverses fonctions dans les sciences. On a de lui des *Lettres satiriques*, des *poésies* etc. (Lyon, 1777, 6 vol. in-8).

RABRIUS (J.) chevalier romain. Mis en cause par Lucius comme ayant assassiné le fils de Saturninus il fut défendu par Cicéron et acquitté. Nous avons encore le discours de Cicéron *pro Rabrio*.

RAPUTIN (suss.). *Voy. SUSS.*

RACALMUTO ville de Sicile, à 20 kil N. E. de Girgenti 7,000 hab. Sol, soufre, mercure, plâtre.

RACAN (Honorat de BÉZU, marquis de), poète, né en 1699 à la Roche-Racan en Touraine, mort en 1670, était fils d'un maréchal de camp fut page de Henri IV, puis militaire, quitta le service avec le grade de maréchal de camp, et se livra aux lettres. fut lauréat de l'Académie de Malherbe Racan ne survécut pas à la latin, il n'en fut pas moins nommé membre de l'Acad. française dès sa fondation (1635). Il a laissé des

écrits dans cette ville. Chargé par la faculté de solliciter du chancelier Duprat la rétablissement de quelques-uns de ses privilèges, il réussit dans cette négociation, et la faculté reconnaissante décida qu'en mémoire de ce service, tout médecin qui prendrait ses degrés se verrait, en passant sa thèse, de la robe de Rabrials. Il suivit en Italie le cardinal Du Bellay ambassadeur à Rome, avec lequel il s'était lié au collège. Pendant son séjour à Rome il n'épargna d'ins ses railleries ni le sacré collège ni le pape lui-même. A son retour en France, il obtint une prébende à l'abbaye de Saint-Maur, et fut en outre nommé en 1545 curé de Meudon. Il mourut à Paris en 1553, à 70 ans. Rabrials était de l'humeur la plus gaie et la plus bouffonne. On raconte de lui mille anecdotes plaisantes, qui du reste peuvent n'être que des inventions. On a de Rabrials quelques ouvrages sérieux, tels que des éditions de divers traités d'Hippocrate et de Galien, une *Topographie de l'ancienne Rome* (d'après M. Thiers), etc. mais ses travaux n'ont eu pas même son nom de l'oubli s'il n'eût été l'auteur de la fameuse histoire de *Gargantua et Pantagruel*. C'est un roman satirique qui est rempli de folies et d'extravagances de quelques mots barbares et forcés à plaisir, de phrases inutiles, de locutions bizarres, mais on y trouve des beautés de goût, de esprit et de bon sens, malheureusement, ce livre est déshonoré par des obscénités et des impiétés les moins subtiles. On y voit de sales questions plus violentes. Aussi fut-il censuré par la Sorbonne comme l'ennemi par le Parlement et mis à l'index (1564). On en a vu beaucoup de nouvelles éditions et les vices de cet ouvrage, dans lequel la plupart des commentateurs ont vu une allégorie continuelle. Il est plus malin que le *Fort et le caduc* sans tout d'imaginal, et que les autres romans ne trouvent que dans quelques détails. Au reste les commentaires de ce *Gargantua et Pantagruel* de *Grand Gousier* Louis XII *Pantagruel* Henri II *Picrocholo*, Maximilien Strozze *Gargantua et Anne de Bretagne la Grande Jument* Diane de Poitiers, *Pompey* le cardinal de Lorraine. Le roman de Rabelais se compose de 5 livres qui paraissent à peu près depuis 1533 jusqu'en 1564 (plusieurs années après la mort de Rabelais). Il en a été fait un grand nombre d'éditions. La plupart avec comme l'original. Les principales ont été à Amsterdam, 1711 et 1712 avec remarques sur les termes et critiques de Louchat, 1717 et 1718 en 2 vol. par M. de Lamoignon et de Lamoignon, 1718 et 1719 en 2 vol. par M. de Lamoignon et de Lamoignon, Le Maître Voltaire Guinguene, etc. celles de De la Harpe 1742, 3 vol. in-8. De P. Lacroix 1842, in 12. De M. Binet 1844. De M. de Rithers 1845. Les textes de 1711 et 1712 ont été réimprimés par M. de Lamoignon et de Lamoignon 1842.

RACALMUTO ville de Sicile, à 20 kil N. E. de Girgenti 7,000 hab. Sol, soufre, mercure, plâtre.

RACAN (Honorat de BÉZU, marquis de), poète, né en 1699 à la Roche-Racan en Touraine, mort en 1670, était fils d'un maréchal de camp fut page de Henri IV, puis militaire, quitta le service avec le grade de maréchal de camp, et se livra aux lettres. fut lauréat de l'Académie de Malherbe Racan ne survécut pas à la latin, il n'en fut pas moins nommé membre de l'Acad. française dès sa fondation (1635). Il a laissé des

écrits dans cette ville. Chargé par la faculté de solliciter du chancelier Duprat la rétablissement de quelques-uns de ses privilèges, il réussit dans cette négociation, et la faculté reconnaissante décida qu'en mémoire de ce service, tout médecin qui prendrait ses degrés se verrait, en passant sa thèse, de la robe de Rabrials. Il suivit en Italie le cardinal Du Bellay ambassadeur à Rome, avec lequel il s'était lié au collège. Pendant son séjour à Rome il n'épargna d'ins ses railleries ni le sacré collège ni le pape lui-même. A son retour en France, il obtint une prébende à l'abbaye de Saint-Maur, et fut en outre nommé en 1545 curé de Meudon. Il mourut à Paris en 1553, à 70 ans. Rabrials était de l'humeur la plus gaie et la plus bouffonne. On raconte de lui mille anecdotes plaisantes, qui du reste peuvent n'être que des inventions. On a de Rabrials quelques ouvrages sérieux, tels que des éditions de divers traités d'Hippocrate et de Galien, une *Topographie de l'ancienne Rome* (d'après M. Thiers), etc. mais ses travaux n'ont eu pas même son nom de l'oubli s'il n'eût été l'auteur de la fameuse histoire de *Gargantua et Pantagruel*. C'est un roman satirique qui est rempli de folies et d'extravagances de quelques mots barbares et forcés à plaisir, de phrases inutiles, de locutions bizarres, mais on y trouve des beautés de goût, de esprit et de bon sens, malheureusement, ce livre est déshonoré par des obscénités et des impiétés les moins subtiles. On y voit de sales questions plus violentes. Aussi fut-il censuré par la Sorbonne comme l'ennemi par le Parlement et mis à l'index (1564). On en a vu beaucoup de nouvelles éditions et les vices de cet ouvrage, dans lequel la plupart des commentateurs ont vu une allégorie continuelle. Il est plus malin que le *Fort et le caduc* sans tout d'imaginal, et que les autres romans ne trouvent que dans quelques détails. Au reste les commentaires de ce *Gargantua et Pantagruel* de *Grand Gousier* Louis XII *Pantagruel* Henri II *Picrocholo*, Maximilien Strozze *Gargantua et Anne de Bretagne la Grande Jument* Diane de Poitiers, *Pompey* le cardinal de Lorraine. Le roman de Rabelais se compose de 5 livres qui paraissent à peu près depuis 1533 jusqu'en 1564 (plusieurs années après la mort de Rabelais). Il en a été fait un grand nombre d'éditions. La plupart avec comme l'original. Les principales ont été à Amsterdam, 1711 et 1712 avec remarques sur les termes et critiques de Louchat, 1717 et 1718 en 2 vol. par M. de Lamoignon et de Lamoignon, 1718 et 1719 en 2 vol. par M. de Lamoignon et de Lamoignon, Le Maître Voltaire Guinguene, etc. celles de De la Harpe 1742, 3 vol. in-8. De P. Lacroix 1842, in 12. De M. Binet 1844. De M. de Rithers 1845. Les textes de 1711 et 1712 ont été réimprimés par M. de Lamoignon et de Lamoignon 1842.

RACAN (Honorat de BÉZU, marquis de), poète, né en 1699 à la Roche-Racan en Touraine, mort en 1670, était fils d'un maréchal de camp fut page de Henri IV, puis militaire, quitta le service avec le grade de maréchal de camp, et se livra aux lettres. fut lauréat de l'Académie de Malherbe Racan ne survécut pas à la latin, il n'en fut pas moins nommé membre de l'Acad. française dès sa fondation (1635). Il a laissé des

Mémoires pour la vie de Valkerbe, et a composé des Bergues, recueil d'adresses qui se font de la roque des ades sacrés, tirés des psaumes et épodes diverses publiés en 1701. Ses Œuvres ont paru en 1724; V. l. de la F. n. les. Les notes sont complètes en 1837.

RACLA *nom ou nom, l'une d'elles. Voy. ouz.*
RACIA, *Necrophorum* ville de l'Inde k. 160 kil S. d'Orléans, au confluent de la Seine et de l'Eufrate. Fondée par Alexandre sous le nom de *Necrophorum*. Ruines d'un palais d'Hercule et-R. d'Orléans.

RACHEL 2^e fille de Laban. Elle fut de l'amour à Jacob son cousin qui pour l'obtenir, consentit à se marier pendant 7 ans au service de son oncle. Au bout de ce temps, Laban, usant de ruse, se fit situer à Rachel sa fille aînée, et Jacob fut obligé de servir encore 7 autres années pour obtenir la main de celle qui aimait Rachel. Celui-ci demeura 6 ans stérile. Elle eut ensuite un fils, nommé Joseph, et 16 à sa suite, mit au monde un 2^e fils, Benjamin, le plus jeune des enfants de Jacob.

RACHOUN (de), petite île de l'Algérie, sur la partie occidentale de la côte, en face de l'embouchure de la Tisra, par 3^e 50 lon. O.

RACHIMBOULIS On nomme ainsi en France les hommes libres qui avant l'1^{er} droit d'asile assistent aux plaids pour débattre sur les affaires générales et rendre la justice.

RACHOTIS, quartier d'Alexandrie d'Égypte. Voy. ALEXANDRIE.

RACINE (Jean), l'un des plus grands poètes tragiques de la France né en 1639 à La Ferté-Maclos mort en 1699 av. ou pour être un contrôleur du grenier à sel de cette ville à Paris. Il se fit connaître par son goût de la littérature classique. Il ne fit connaître ses Œuvres de vingt ans, et attirer les bonnes grâces de la cour par une ode qui le composa pour le mariage de Louis XIV (la *Nymphé de la Seine*) il eut le bon air de se lier dès sa jeunesse avec Molière et Boileau qui le consultèrent utilement. Se voyant à l'écart dramatique il débuta par une tragédie de *Théodora* et *Clarté*, essai fort imparfait encore que Molière lui fit supprimer. Il joua en 1661 la *Thébaïde* en 1665 *Alexandre* et refit à tout son talent dans *Andromaque* (1667) qui eut un grand succès, mais qui éveilla l'envie. Racine se dévoua de gaires tragique par la spir. l'œuvre comédie des *Plaideurs* (1666), imité des *Comédies* d'Aristophane de Paris, il se consacra tout entier à la tragédie, et donna successivement *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670) et mitait en scène sous des noms antiques la séparation de Louis XIV et de Henriette d'Angleterre, qui s'amourait *Bajazet* (1672) *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674), et enfin *Phèdre* (1677) il eut la douleur de voir sa pièce admirable pièce par une cabale à la tête de laquelle étaient le duc de Nevers et la duchesse de Bouillon, et dont M^{me} Deshoulières fut le tort de faire partie on lui oppo à la *Phèdre* de Pradon qui triompha un moment. Il roi se fit ce traitement inique, Racine renonça au théâtre quoiqu'il n'eût encore que 38 ans, et que son génie fut dans toute sa force il était d'ailleurs consumé dans cette résolution par des motifs religieux. Il se maria en 1677 fut nommé la même année historiographe du roi, et ne voulut plus s'occuper que du soin de sa famille et des devoirs de sa charge. Cependant il consentit, à la prière de M^{me} de Maintenon, et après un silence de douze ans, à traiter des sujets sacrés, et composa *Esther* (1689) et *Athalie* (1691), qui furent jouées à Saint-Cyr par les demoiselles de la maison royale. La première de ces tragédies eut du succès, mais la seconde, livrée au public par l'impression, fut entièrement méconnue, et Racine, déçu par cette nouvelle injustice, cessa définitivement de travailler pour la scène. Louis XIV ne se plut pas moins à le combler de faveurs, il lui as-

sura une pension, le fit trésorier de la généralité de Moulins et gentilhomme ordinaire; il l'admettait même dans sa familiarité. Mais un *Mémoire* sur la misère du peuple, que Racine avait écrit, à la sollicitation de M^{me} de Maintenon (1697), étant tombé entre les mains du roi et de M^{me} de Maintenon, et exprimé en termes si vifs, qu'il fut porté au public, lui portèrent un coup si dur, que mille deuil et son souffrance (un abcès au foie) s'aggrava il ne fit plus que languir et mourut 12 ans après. Il avait été reçu à l'Académie Française dès 1673. Racine n'égalait peut-être pas Corneille en vigueur en geste, mais il le surpassait en sensibilité, en souplesse, en élégance il n'offre point de dispareté comme son émule son style et la perfection même. Outre ses tragédies, on a de lui quelques *odes* quelques *épigrammes*, des *cantiques spirituels* composés pour Saint-Cyr (1691). Par un rare privilège, Racine écrivait en prose presque aussi bien qu'en vers, il avait, en sa qualité d'historiographe, écrit une *Histoire du règne de Louis XIV* qui était fort avancée au moment de sa mort elle a été dans un état de 1726 on n'en a connu que son titre, et on n'a pu en faire que la *Compagne de 1672 à 1678*. On a encore de lui 1^{er} *Attiégé de l'histoire de Port-Royal* 1673 des *Discours académiques* dont l'un renferme l'*Éloge de P. Corneille*, et des *Lettres* pleines de mérite. Les éditions de ses Œuvres sont innombrables une des plus complètes et des plus estimées est celle de M. Aimé Martin avec les notes des commentateurs 1820 6 vol. in 8, et 1825 7 vol. in-8. Parmi les éditions de luxe, on admire celles de Didot 1801 1686 3 vol. in fol. et de la Bibliothèque Nationale 1813 3 vol. in-fol. Le *Théâtre de Racine* a été imprimé par l'Université de Paris par Lethiaut le 1789, on doit à M. Fontanier des *Études sur Racine*.

RACINE (Louis), poète d'origine fils du précédent, né à Paris en 1622 et en 1703, se sentit de bonne heure entraîné vers la poésie. Il se fit recevoir avocat pour être au vu de sa famille, mais il ne fut que trois ans à l'Université, où il composa le *scène de la Grèce* en 1722 une place d'inspecteur de ses fermes, mais en démit vers 1700 pour se fixer à Paris. Ayant perdu en 1750 un fils unique, qui portait le nom de l'abbé de l'Épîtrement de terre qui renvoya à la bien-être, il renonça au monde pour ne s'occuper que de ses devoirs de 1766. On a de lui, outre la *Grèce* (1722), la *Région* (1742) poème d'un genre froid, mais qui offre de grandes beautés et qui est devenu classique, de *odes* surs et *poésies divines* des *Reflexions sur la poésie de Racine* sur les *trajectus de J. Racine* avec un *Traité de la poésie dramatique* 1752, des *Mémoires sur la vie de J. Racine* une traduction en prose du *Puritas perdu de Milton* (1700). Le plus connu de ses *Œuvres* est due à Lenormant, 1808, 6 vol. in-8.

RACINE (abbé Bonaventure), né en 1708 à Chauny, près de Laon mort en 1755 fut principal du collège de Babasans (diocèse d'Alby), fut forcé de quitter ces fonctions à cause de son attachement à la secte des Janénistes, se signala parmi les *appelants*, et obtint un bénéfice de Caylus évêque d'Auxerre. On a de lui un *libraire de l'histoire ecclésiastique* 1718-56, 13 vol. in 12 ouvrage instructif, mais partiel et tout en faveur des Janénistes.

RACLE (Lacard) arch.itecte né à Lyon en 1730, mort en 1791, fut architecte de Voltaire à Ferney trouva l'endroit dit *argile-marbre* et fit sur le canal de Pont-de-Vaux, dont il dirigeait les travaux, un pont de fer, le premier qui ait vu la France.

RACONIG, ville des États Sardes à 35 kil N de Coni 12,000 h. Vers à voie étoffée de soie, etc.

RACOV, **RACOVITZ**. Voy. RAKOV.

RADVAISE *Radzwan*, chef de Germains, fondit avec 200,000 hommes sur l'Italie, détacha le nord

de ce pays, assésgea Florence, fut battu et pris devant cette ville par le général d'Honorius, Stilicon, en 406, et fut décapité.

RADCLIFFE (Anne) see **WARD**, romancière anglaise, née à Londres en 1764 morte en 1823, fut la femme d'un gradué de l'université d'Oxford, propriétaire et éditeur de la *Chronique anglaise*. Elle acquit de bonne heure la plus grande célébrité par des romans qui décelent un vrai talent, et qui donneraient lieu à une foule d'imitations puis elle renonça à écrire, parce que l'envie se plut à faire courir sous son nom des œuvres indignes d'elle. La terreur, le mystère sont les principaux ressorts de ses romans. On a dit à tort que, croyant aux fantômes de son imagination, elle eut des accès de délire vers la fin de sa vie. On a dit elle *les Châteaux d'Athlun et de Dumbayne* (1789) *la Forêt et le Baye de Saint-Clair* (1791) *les Vies des d'Udelfe* (1791) *Julia et Ibrahim ou le Confessionnel au des Pénitents* (1797), et un *Voyage en Hollande* (Londres (1794). Tous ces ouvrages ont été traduits.

RADELAST, dieu slave, était la divinité principale des Varègues. Ce nom se retrouve auj dans quelques villes de l'Allemagne et dans Radaguse.

RADÉL (Radul), roi de France, silié de Bertaut, roi de Thuringe, né en 519, fut tué dans le paganisme. Le roi Clotaire II le fit instruire dans la religion chrétienne. Il épousa (538), et lui permit, six ans après, de se faire religieux. Elle prit le nom de *Voyon* ou ensuite sa demeure à Poitiers, ou elle fonda l'abbaye de Sainte-Croix, et y mourut en 587. Elle fut canonisée en l'honneur le 30 avril et le 13 août.

RADÉL (Radul), prince de Bénévent (849-851), eut à soutenir pendant 10 ans la guerre contre Siconeff, frère de son prédécesseur, et contre Landolf, prince de Capoue, bien qu'aidé des Sarrasins de Sicile et d'Africque, il ne put garder que les districts situés sur la mer Adriatique.

RADÉLISE III prince de Bénévent, regna de 879 à 881, fut exilé, puis revint de 898 à 900.

RADÉL (Radul), général et laïc de l'empire, né en 1762 en Lorraine, mort en 1825 fut élu général en chef de l'armée en 1807 et releva le pape et Pie VII, comblant à cette en 1815 le duc d'Angoulême, fait prisonnier, fut pendant les Cent Jours inspecteur général de la gendarmerie et grand prévôt de l'armée, et fut condamné sous Louis XVIII, en 1816 à 9 ans de détention, pour avoir coopéré au retour de Bonaparte, mais il reçut sa grâce au bout de 2 ans.

RAD BILLAH (Radul Bilal), chef de l'armée, caïfe Alibassade de Bagdad (931-940), eut la charge de emir-el-omrah 935 et s'annula lui-même.

RADJHS ou **RAJHS** On appelle auj les princes hindous qui gouvernent les diverses contrées de l'Indoustan ils appartiennent généralement à la caste des *chattryas* ou *guerriers*. Avant la conquête des Mongols, ils étaient tous indépendants mais auj, ils sont pour la plupart tributaires des Anglais.

RADJEMAL ou **RADJEMAHAL** (c'est-à-d. résidence royale), ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 110 kil N O. de Mourchidabad presque en ruines auj, mais jadis très grande elle était la résidence de Soudjah, fils de l'empereur.

RADJPOULTANAH, Voy **ADMIR**.

RADJPOULS, c'est-à-d. fils de Radjahs, nom donné dans l'Inde non seulement aux fils de Radjahs (lesquels en droit avaient tous un apanage), mais encore à tout chef militaire d'une principauté, d'une seigneurie, d'un canton petit ou grand. On la même étendu à toute la caste des guerriers ou *chattryas* (toutefois aujourd'hui ce nom n'a plus la même importance qu'autrefois). — On appelle *principautés radjepouter* la plupart de celles qui forment l'Inde anglaise médiate, l'Admir, ou elles abondent principalement, à été par suite appelé *Radjepoutanah*. On y trouve la vaill. tribu des *Djays*.

RADNOR (comté de), dans la principauté de Galles en Angleterre, est situé entre ceux de Montgomery au N., de Shrop au N. E., et de Hereford à l'E., de Brecknock au S. et de Cardigan à l'O. 25,166 h (en 1841), ch.-l., Radnoret. Il y a de nombreux puits, mines, lacs pittoresques, le duc de tiers du sol sont incultes. Peu d'industrie. Antiquités.

RADNOR (NEW-), ou **MARSHFIELD-NEWVOLD**, ch.-l. du comté de Radnor, à 200 kil. N. O. de Londres, 2 000 hab. Jadis beaucoup plus importante.

RADONVILLIERS, ville du dép. de l'Aube, à 20 kil N O. de Bar-sur-Aube 500 hab. 1840.

RADONVILLIERS (Claude-François LYSARDS, abbé de), né à Paris en 1709, mort en 1781, entra chez les Jésuites, professa dans différents collèges, fut secrétaire du archevêque de Bourges (La Rochefoucauld), qu'il accompagna à Rome, puis devint sous-précepteur des enfants de France, membre de l'Académie Française et conseiller d'État. On a de lui un traité fort estimé *De la manière d'apprendre les langues*, 1768, en 8 une traduction de *Cornelius Nepos* et divers opuscules réunis par Noël, 1807.

RADOVICHE, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 80 kil S. O. de Gustendil près de la source du *Radovitch* ou *Stroumnitza* (affluent du Tihimo) 2 000 hab.

RADSTADT, *Teurnia*, petite ville d'Autriche, à 50 kil S O. de Salzbourg 1,060 hab. Moraux y défist les Autrichiens le 5 juillet 1796.

RADSTADT V. du grand-duché de Bade. Voy **RASTADT**.

RADZIVIL ancienne maison polonaise de l'isthme, commença à figurer dans l'histoire au XII^e siècle. Nicolas Radzivil, premier du nom, reçut le diplôme en 1386 avec Jellon, grand-duc de Lithuanie, qui, devenu roi, le crea palatin de Vilna. Radzivil prit, en se faisant chrétien, saint Nicolas pour patron et voulut qu'à l'avenir tous les aïnés de sa maison portassent le nom de saint Nicolas. Les plus célèbres de ses descendants sont Nicolas IV, né vers 1500 mort en 1567, palatin de Vilna et gouverneur de Livonie ou de Sigismund-Auguste, roi de Pologne. Il se signala par sa valeur en 1557 contre l'Ordre teutonique, dont il fit le grand-maître prisonnier en 1565 et contre les Russes, qui le battirent complètement. Il avait fait la religion catholique pour le protestantisme il propagea avec zèle les nouvelles doctrines, établit une maison de miséricorde à Brzesko et fit bâtir et aménager des églises. Il fut polonisé par son mariage avec une noble polonaise qui fut condamnée à Rome. Ses enfants retournèrent à la foi catholique. — Charles Radzivil, palatin de Vilna, connu par son opposition aux Russes et sa rivalité avec la famille des Czartoryski. Nommé en 1762 par le roi de Pologne Auguste III gouverneur de la Lituanie il fit tout ce qui était en son pouvoir pour combattre l'influence russe mais il ne put empêcher Poniatow qui le protégé de l'impératrice Catherine de devenir roi, fut mis hors la loi, et vit confisquer ses biens immenses, qui montaient à plus de 5 millions de revenu. Il fut néanmoins nommé en 1767 chef de la cour de justice, mais ne put empêcher Charles de mourir en 1790. — P. de Radzivil fut un grand beau, vint d'un baladin, par son mariage avec le prince Sigismund (roi de Pologne en 1763).

RADZIVILOV, ville de la Russie d'Europe (Volhynie), près de la frontière de la Galicie, à 26 kil. N O. de Kremenetz; grand commerce avec l'empire d'Autriche; c'est une des places qui sont autorisées à commercer avec l'étranger.

RAFF (Clément), né dans le Jura vers 1797, voyagea pour des spéculations commerciales dans le Levant et en Afrique, fut attaché plus tard à un des consulats français des échelles du Levant, fonda l'*Observateur oriental* à Smyrne, fit à son retour en France l'éducation des petits-fils du général Lafayette, alla en 1826 combattre les Turcs.

Grèce sous le commandement de Fabvier, et fut tué dans le château d'Athènes (1827) O. a de la *Histoire des Grecs depuis la prise de Constantinople jusqu'à ce jour 1824* (c'est son principal ouvrage) *Histoire complète des événements de la Grèce, 1825*

RAFFINES nom donné à la fin du xiv^e siècle à certains élégants de la cour, duellistes et d'habiles

RAGLES plus tard **EUROPOS** et **ARSACTA**, au *Ras* ou *Ré*, v. de Médie au S., près d'Elahatane, passait pour la seconde de la Médie en ancienté C'est là que Tobie alla par ordre de son père chercher les talents que lui devait Gabéus Patrie du médecin Razi.

RAGOTZY ou **RAGOLZI** (Sigmund), magnat hongrois, fut élu prince de Transylvanie à la mort d'Etienne Botkay (1617) et fut déposé par les Turcs et perdit la vie en se défendant.

RAGOTZY (George), l'Ancien, prince de Transylvanie (1630-33) reconnu par le sultan Amurat IV et l'empereur Ferdinand II se joignit aux Suédois pendant la guerre de Trente-Ans en 1643, se déclara ouvertement contre l'empereur en 1614, et fut seconde par les palatins de Hongrie, mais fit la paix en 1645, et conserva ses possessions.

RAGOTZY (George), le Jeune, prince de Transylvanie (1648-61), se liguait avec la Suède contre la Pologne en 1659, mal placé position du grand-vin, perdit son armée à Medyboj fut déposé par les Turcs et perdit la vie en se défendant.

RAGOTZY (Franc-Léopold) né en 1676, avait été élève à la cour de Vienne après que sa maison eut été dépeuplée, puis fut entré au château de Nensztad pour avoir réclamation de ses biens s'éleva, fut nommé chef par les mécontents de Hongrie en 1701, déploya à leur tête un drapeau, et tint 10 ans la Hongrie séparée de l'Autriche. Proscrit après la paix de Nagy-Lacoly 1711, il se réfugia en France, se fit Turc, et mourut en 1733.

RAGUENET (François), né à Rouen en 1660, mort en 1720, embrassa l'état ecclésiastique s'appliqua à l'étude des belles-lettres et de l'histoire, remporta le prix d'éloquence à l'Académie Française en 1689. Ses principaux ouvrages sont *Monuments de Rome, 1700* et *1702*, m-12 *Histoire d'Oliver Cromwell, 1691* m-4 *Histoire de l'Antiquité-Tesament, 1708*, m-12 *Histoire de Turcme, 1738*

RAGUSA, *Hybla Heraclea* ville de Sicile (Syracuse), à 53 kil. O. de Syracuse 6,603 hab. (1815)

RAGUSE Dubrovnik en Dalmatie, Rhaz sur en la ville de Dalmatie, sur l'Adriatique (etc.) à 212 kil S. E. de Zara. 16,000 hab. Arabistie, dont le titulaire est prince de Dalmatie 2 ports fortifiés, quatre bibliothèques, collège de Praristes-Serbes et le langage. Patrie de Bl. J. Boscovich, Staj Banduri. — Ragusa a été fondé par des fugitifs d'Epidaure et de Salone au vi^e siècle fortifiés par Pie II et plus tard par les Français rebelle aux Français du pape et des rois de France et d'Angleterre après le tremblement de terre de 1667, qui la renversa. Elle a été indépendante et a été gouvernée en république jusqu'en 1806, que Napoléon l'occupa militairement en 1810, elle fut annexée aux provinces illyriennes. Le congrès de Vienne l'attribua à l'Autriche (1815) Napoléon avait donné au maréchal Marmont le titre de duc de Raguse — A 12 kil S. E. de Raguse est *Vieux-Raguse* (au Epidaure).

RAHAB, hôtelière de Jéricho reçut et cacha chez elle les envoyés de Josué, ainsi sa maison fut-elle épargnée par les Israélites à la prise de Jéricho. Elle épousa Salmon, prince de Juda et fut mère de Boaz.

RAHAD, riv. d'Afrique, qui naît en Abyssinie dans le roy. d'Amhara, coule au N. O. et tombe dans le Bahr-el-Azrek en Nubie Course, 450 kil.

RAHMANIEH, ville de la Basse-Egypte, à 18 kil N. E. de Dammanhour, toute en briques de terre noire, elle donne son nom à un canal dérivé du Nil.

RAIKES (moxart), imprimeur de Gloucester, né

en 1735, mort en 1811, ayant amassé une fortune honnête, l'employa en actes de philanthropie, et fonda en 1781 les écoles du dimanche qui ne tardèrent pas à obtenir un grand succès.

RAIMOND Voy **RAYMOND**
RAIMONDI (Marco-Ant.) graveur italien né à Bologna en 1488, mort en 1546, contribuait avec une inépuisable perfection les gravures d'Albert Dürer, et fut employé à Rome par Raphaël à reproduire ses chefs-d'œuvre. Il fut emprisonné par le pape pour avoir gravé d'après Jules Romain des peintures obscènes pour les sonnets de l'Arétin.

RAIMONDI (J-B), orientaliste, né vers 1540, à Crémone, vécut long-temps en Asie, y apprit l'hebreu, l'arabe, le syriaque, l'arménien, dirigea à Florence la typographie orientale mit en ordre à Rome tous les livres orientaux, forma le plan d'une Bible polyglotte plus vaste que celle d'Alcala et d'Anvers mais ne put l'effectuer faute de fonds. Il publia en 1610 une *Grammaire arabe*.

RAINOLD, aventurier normand et premier comte d'Avon en Italie, obtint vers 1029 ou 1031 l'investiture de ce comté de Guaimar IV, prince de Salerno et de l'empereur Conrad II. Il mourut en 1059 et eut pour successeur son fils Richard.

RAISMES ville de France (Nord), près de Escourt à 6 kil N. O. de Valenciennes 2 508 hab. Lorges fonderies pépinières Houille aux environs.

RAJAHS Voy **RAJAS**

RAJANO bourg du roy. de Naples (Abruzzi Ulteriore 2^e) à 50 kil S. E. d'Aquila 1,530 hab. Bâti sur l'emplacement de *Corfinium*.

RAJAZ ville de Hongrie (Fenteha) à 26 kil N. E. de Tuzsola à 300 hab. Sources thermales.

RAKKA ville de la Turquie d'Asie. Voy **RACCA**
RAKONIZ, ville des Etats autrichiens bohème, ch.-l. de cercle, à 26 kil O. de Schlan 2 040 hab.

RAKOW, bourg de la Russie d'Europe (Pologne) dans la voïvodie de Sandomir à 35 kil S. O. d'Opotow, sur la Czarna. C'était jadis un des établissements principaux de la ville.

RALEIGH ville des Etats-Unis ch.-l. de la Caroline du Nord à 380 kil S. O. de Washington 2 700 hab. Belle place, hôtel de l'Etat avec une statue de Washington par *Linova*.

RALEIGH ou **RALEIGH** W. Walter, né en 1551 dans le Devonshire s'embarqua de bonne heure à la suite de la reine Elisabeth en combat avec courage les Irlandais rebelles conçut le projet de coloniser l'Amérique du Nord, fonda en 1585 l'établissement de la Virginie contribua à la fameuse Armada de Philippe II, et travailla à réprimer sur le trône le roi de Portugal (1589) Il fut plusieurs fois élu membre du parlement, et y jouit d'une grande influence. Degracie un instant pour avoir séduit une des filles d'honneur de la reine il rentra bientôt en faveur, et disputa à Leicester et au comte d'Essex le cœur d'Elisabeth. On l'accusa d'avoir fait la porte du malheureux Essex. Sous Jacques I, il perdit tout son crédit, fut accusé d'avoir pris part à une conspiration contre le roi, et fut jeté dans une prison, où il resta 12 ans (1604-16). Il obtint enfin sa liberté le premier, entreprit en 1617 une expédition à la Guyane où il espérait découvrir des mines d'or, et fut pos-session de ce pays au nom de l'Angleterre, mais ayant détruit quelques établissements espagnols, il fut, à la sollicitation de l'Espagne, emprisonné de nouveau à son retour. On fit revivre l'ancienne accusation de trahison dont il n'avait pas été entièrement déchargé, et fut condamné à mort, et subit avec courage un supplice qu'il n'avait pas mérité (1618). Pendant sa longue détention, sir W. Raleigh avait composé divers écrits, entre autres une *Histoire du monde*, qui est fort estimée pour le style comme pour le fond. Il fut l'un de Spenser.

(On lui attribue l'introd. du tabac et de la pomme de terre

RAMA ou **ARIMATHIE**, suj. *Rama*, *Ramie* ou *Sander*, ancienne ville de Palestine, dans la tribu d'Éphraïm. au S. de Joppé, entre Samarie et Jérusalem, est la même peut-être que *Ramoth ou Ramoth-Sopim*, patrie de Saméel. C'est aussi la patrie de Joseph, dit d'Arimatee. La ville actuelle, située en Syrie (Damas), en environ 2,000 hab.

RAMA, 7^e incarnation de Vishnou, élit le fils du roi d'Aoude, Dagaratha, il fut élevé par Vachidha, échappa aux pénaux que lui tendait son ennemi et parcourut le monde avec le brhème Vignoumitra, exterminant les géants. Arrivé à la cour de Dyanaka, il gagna au tir de l'arc la main de sa fille, la belle Sita, puis entra en triomphe au palais d'Aoude, mais bientôt il est forcé d'en sortir. Dagaratha, son père, lié par un serment odieux que lui avait arraché sa dernière femme, l'exila pour 12 ans, et assura le trône à son plus jeune fils, Bharata. Rama, banni, eut pour compagnon fidèle son frère Lakshmana, et se signala encore par des exploits merveilleux ainsi que par de dures pénitences. Au bout des 12 ans il revint Aoude, trouva son père mort de douleur, laissa le trône à Bharata, partit marcher contre Ravana, roi de Lanka (Ceylan) qui lui avait enlevé Sita, le fit périr, et repartit Sita Rama, après cette expédition fonda un royaume sur la côte de l'Inde en face de Lanka, donna aux hommes des lois leur enseigna les arts, l'agriculture, la religion, puis remonta au ciel avec Sita laissant l'empire à Koucha son fils. On a cru retrouver dans l'Inde le Brachus des Grecs. Ses aventures sont racontées dans un poème ind en la *Ramayana* de VALMIKI.

RAMA (pont de). Voy. RAMISSERAY.

RAMADAN ou **RAMAZAN**, 9^e mois du calendrier turc pendant ce mois, les Musulmans observent une stricte abstinence de jour et de nuit jusqu'à coucher la nuit : c'est leur carême. Voy. MEHAR.

RAMAYANA ou **RAMAYAN**, épopée indienne rédigée en langue sanscrite, ou soit récitées les aventures de Rama, c'est l'auteur d'un poète indien. Valmiky, ou plutôt c'est le recueil des travaux de plusieurs poètes d'une même école. Le Ramayana a été trad. en angl. par Cree et Marshman, Suampour, 1809 en 4 vol. par Schlegel, Bonn 18, 6, en 4 vol. par Corcos, Paris 1843, 4 vol. par H. Faucher, 1858.

RAMBREVILLER ou **RAMBREVILLERS** chef-lieu de cant. (Vosges) à 24 kil. N. E. d'Épinal 5 000 hab. Bibliothèque. Drap, toile, bas de laine, sucrerie, etc. Sources pétrifiantes et eaux ferrugineuses.

RAMBLA, ville d'Espagne (Cordoue), à 30 kil. S. E. de Cordoue 8 000 hab. Couverture de laine.

RAMBOUILLET, *Rambolietum* ch.-l. d'arrondissement (Seine-et-Oise), à 32 kil. S. O. de Versailles et à 50 kil. S. O. de Paris, dans une vallée agréable, au S. de la vaste forêt de Rambouillet à 200 hab. Ancien château royal, construit en forme de fer à cheval et flanqué de gros tours (on y voit la chambre où mourut François I) parvint au château, et communiquant avec la forêt, canaux, belles pièces d'eau très étendues, dans le grand parc se trouve une belle berge de Clabre par Louis XVI en 1788 pour l'amélioration des races. Le commerce de Rambouillet consiste surtout en moutons, laine, grains et farine — Rambouillet était au 17^e siècle une seigneurie appartenant à la famille d'Angennes, elle passa depuis à celles de Sainte-Maure-Montausier et d'Uzès. Le château devint plus tard la propriété du comte de Toulouse, duc de Penthièvre, pour qui Louis XIV érigea un duche-pairie (1714). Louis XVI l'acheta en 1778 à la maison de Penthièvre. Charles X s'y réfugia à la suite des journaux de juillet 1830, mais le peuple de Paris, s'y étant porté en foule, le força d'évacuer cette ville — L'arr. de Rambouillet a 6 cant. (Chevreux-Dourdan qui fait 2, Limours, Montfort-l'Amaury et Rambouillet), 119 comm. et, 66,514 h.

RAMBOUILLET (maison de), branche de la fa-

mille d'Angennes, posséda, dès le 14^e siècle, la terre de Rambouillet, et produisit plusieurs personnages remarquables, entre autres Jacques d'Angennes, seigneur de Rambouillet, favori de François I, capitaine des gardes de ce prince et de trois de ses successeurs, qui remplit d'importantes missions en Allemagne, et mourut en 1562 laissant 12 enfants. — Charles d'Angennes, cardinal de Rambouillet un des fils de Jacques, né en 1520, il fut évêque du Mans (1560), assista au concile de Trente, fut ambassadeur auprès de Grégoire XIII, et mourut à Rome en 1567. Il a laissé des *Mémoires*. — Charles d'Angennes, marquis de Rambouillet, petit-fils de Jacques, né en 1577, mort en 1652, maréchal-de-camp, ambassadeur en Piémont et en Espagne (1627), il avait épousé en 1600 Catherine de Vittonne, et eut la célèbre Julie (Julie-Lucie d'Angennes), qui épousa le duc de Montausier. C'est chez lui que se réunissait la société dite du *Hôtel de Rambouillet*.

RAMBOUILLET DE LA SABLIERE Y LA SABLIERE.

RAMBOUILLET (Hôtel de). On nommait ainsi la société que se réunissait à l'hôtel de la marquise de Rambouillet (rue Saint-Thomas-du-Louvre, à Paris), elle se composait de personnes choisies, distinguées par la naissance, la vertu ou l'esprit. On fait remonter l'origine de cette société à l'an 1600, époque du mariage du marquis de Rambouillet avec Catherine de Vittonne mais c'est surtout au milieu du 17^e siècle (de 1635 à 1665) qu'elle fut en faveur. On y remarquait, parmi les grands seigneurs outre le marquis de Rambouillet, le cardinal de Richelieu, Condé, Montausier, parmi les beaux esprits, Racan, Voiture, Benévide, La Salette, Mignot, Chapelain, La Calprenède, les Scudéry, l'Urfé, Sarrasin, Desmarets de Saint-Sortin, l'abbé Cotin; parmi les femmes, la duchesse de Longueville, la marquise de La Fayette, M^{me} de Scvigné, M^{me} Deshoulières et Julie d'Angennes (depuis duchesse de Montausier), fille de la marquise de Rambouillet, et le plus bel ornement du cercle. Cette société rendit d'incontestables services, soit aux auteurs en procurant les privilèges dont Henri IV avait donné l'exemple, soit aux lettres en épurant la langue, en dirigeant le goût, en rependant l'étude des littératures italienne et espagnole, mais elle finit par tomber dans la prudence et dans l'affectation, et devint un objet de ridicule. Les hommes qui en faisaient partie se donnaient à elles-mêmes le nom de *picieuses* (qui ne se prenaient alors qu'avec bonne part) elles ne employaient entre elles qu'un langage de convention; chacune des personnes de la société recevait un nom emprunté à l'Écriture ou à des noms à la mode. Molière leur a porté le coup mortel dans ses *Picieuses ridicules* Béroder, dans son *Histoire de la Société polie*, a fait l'histoire de l'hôtel de Rambouillet.

RAMBOUR, bourg du dép. de la Somme, à 22 kil. d'Abbeville, 800 hab. Célébre par ses pommes.

RAMLAU (s-Phil), fameux compositeur, né à Dijon en 1683, mort en 1764, quitta sa ville natale à 18 ans, et voyagea d'abord en Italie et dans la France méridionale. Il eut beaucoup d'obstacles à surmonter avant de trouver un poète qui voulut lui confier un opéra à mettre en musique, et ayant enfin obtenu de Voltaire l'opéra de *Samson* (1732) de l'abbé Pellegrin celui de *Hippolyte et Aricie* (1733), il se vit applaudit avec ardeur; il continua pendant 30 ans à travailler pour la scène, sans rien perdre de ses qualités et donna successivement *Castor et Pollux* (1737) *Du danus* (1738), *Pygmalion* (1748), et une foule d'autres opéras. Il fut nommé compositeur du cabinet du roi, reçut le cordon de Saint-Michel avec une pension, et fut anobli. Il a beaucoup écrit sur la théorie de la musique (*Traité de l'harmonie*, 1722, in-4, *Génération harmonique*, 1737, in-8, etc.). Il est l'auteur du *Système de la basse fondamentale*, qui a eu une grande vogue, mais qui est aujourd'hui

d'hui reconnu pour faux. La musique de ses opéras est bien surannée aujourd'hui.

RAMEL (J.-Pierre) général de l'empire, né en 1770 à Cahors servit sous Moreau en 1796 défendit vaillamment le fort de Kehl, fut prisonnier à Bruckadorf et déporté à Sinnamary, s'évada, revint en France après le 18 brumaire, fit quelques campagnes sous l'empire, devint maréchal-de-camp en 1814 puis fut nommé commandant de Toulouse. Ayant voulu en 1815 après la seconde restauration, désarmer les Vendéens à Toulouse, il fut assassiné par ces fanatiques.

RAMERUPI ch.-l. de cant. (Aube), à 13 kil. E d'Arcis-sur-Aube 580 hab. Sabols.

RAMESSES ou **RAMSES**, nom commun à sept rois d'Égypte de la 18^e et de la 19^e dynastie, d'ici *thébanes* parce qu'elles résidaient à Thèbes, dans la Haute-Égypte. Ils régnèrent du XVIII^e au XIX^e siècle av. J.-C. On admire encore dans la ville de Thèbes les restes d'un beau monument sépéral élevé à Ramsès III. — Ramsès III dit le Grand paraît être le même que Sésoustris. — Voy. *RAMMATH*.

RANGANGA riv. del Hindoustan se jette par sa source dans les monts du Ghatoual, arrose la partie orient du Delhi et de l'Agrah, et se joint au Gange par la gauche, à 8 kil. N. E. de Kanodje, après un cours de 450 kil.

RAMILLIUS, ville de Belgique (Brabant mérid.) à 22 kil. S. E. de Louvain 400 hab. Le 23 mai 1706 les Alliés, commandés par Marlborough, y remportèrent une victoire complète sur les Français, sous les ordres de Villeroi.

RAMI-NCHÉMET, poète et ministre turc, fut successivement secrétaire du divan grand-visir et enfin pacha d'Égypte sous Ahmed III, mais fut condamné à mort peu de temps après. C'est lui qui conceut pour la Porte la paix de Carlowitz (1699).

RAMIRE I, roi d'Oviédo de 842 à 8, ou étant fils de Bermude et cousin d'Alphonse II, qui lui avait confié le gouvernement des Asturies, fut vaincu à Llorrono en 949 et leur enleva Galahorra.

RAMIRE II, fils d'Ordougo II, devint roi de Léon en 927 par l'abdication de son frère Alphonse IV, eut à comprimer une révolte de ce frère et celle des fils de Froila II, leur fit crever les yeux à tous près Madrid en 932, combattit les Arabes à Osmo de mancas, Zamora, Salamanque, Talavera, San-Estevan-de-Gormas, et fut souvent vainqueur. Il tint les comtes de Castille soumis à son autorité. Sa mort eut lieu en 950.

RAMIRE III, fils de Sanche-le-Gros, et roi de Léon (967-82), était oncle à son avènement. Il mécontenta les grands et le peuple lorsqu'il régna par lui-même, et eut à combattre son cousin, Bermude II, auquel il fut obligé de céder une partie de ses états. Il mourut un an après ce partage.

RAMIRE, roi d'Aragon, fils du roi de Navarre Sanche III, le Grand régna de 1035 à 1063 unit Sobrarbe et Ribagorce à son petit état (1038), s'allia au roi de Saragose contre Carle IV de Navarre, son frère, mais fut vaincu. Il périt en combattant les Maures. C'est lui, dit-on, qui établit les anciennes cortès d'Aragon.

RAMISSERAM, petite île de l'Inde anglaise (Madras), entre le détroit de Palk et l'île de Manaar, à 2 kil. du continent 18 kil. sur 10 Ch.-l., Panban Superbe pagode au grand renom de saints aux Indes Observatoire ou les astronomes hindous font passer leur premier méridien, et est situé par 77° 5' long. E. Cette île est liée à celles de Ceylan et de Manaar par des récifs, dits *pont d'Adam* par les Portugais, et *pont de Rama* par les indigènes, qui prétendent que Rama passa par cette route pour faire la conquête de Lanka ou Ceylan.

RAMLE, ville de Syrie. Voy. **RAMA**.

RAMLER (Ch.-Guil.), poète allemand, ne a

Colberg en 1725, mort en 1798, avait été élevé dans les maisons d'orphelins de Stettin et de Halle, devint professeur de logique à Berlin, membre de l'Académie des Sciences de cette ville et directeur du Grand-Théâtre. On a de lui des *Odes*, des *Cantates des Fables des Charons* et autres poésies qui sont loin de celles de Lessing et de Klopstock, mais qui ont pourtant un vrai mérite et forment la transition de la littérature servile du XVIII^e siècle à une littérature plus rationnelle. On lui doit de plus des traductions du *Cours de littérature* de Balleux, Leipzig 1758 des *Odes* d'Horace, Berlin, 1800.

RAMNENSIS ou **RAMNES** Voy. **RAMBUS**.

RAMONCLAMP, ch.-l. de cant. (Vosges), à 17 kil. S. O. de Remenmont 3 200 hab.

RAYMOND DE CARBONNIÈRES (1^{er} Fr.-Eugène) ne à Strasbourg en 1755, mort en 1827, eut d'abord conseil intime du cardinal de Rohan il fut attaché à la maison militaire de Louis XVI fut partie de la société Lequintraine, fut grand partisan de Lafayette sortit après le 10 août par ses liaisons de la Terreur en voyagea sur différents points des Pyrénées, devint successivement professeur de physique naturelle à l'école centrale des Hautes Pyrénées député au Corps Législatif (1800 1806), chef de l'un des Dômes, baron de l'Empire, com. d'arr. de l'arr. de 1818 Il est un des auteurs de la géologie. On lui doit *Observations faites dans les Pyrénées*, 1789 2 vol in-8, *Voyage au mont Perdu*, 1801 in-8 etc.

RAYPALE militaire du XVIII^e siècle servit dans l'armée anglaise, gagna la bataille de Philipshourg Louis de Tournon 1744, et mourut en 1743. On a de lui des *Idylles* 1749 un poème, *Hermi phrodite* 1653 et quelques imitations de l'espagnol et de l'italien. Boucica a dit de lui.

On ne lit guère plus Rampa le et Messara. o

RANPOLUR, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Delhi à 17 kil. E. de Moradabad sur la Kosla par 75° 58 long. E., 31° 27 lat. N. 30,000 hab. Cette ville et son territoire étaient compris dans les possessions médianes de la Compagnie anglaise dès 1774 mais elle ne les posséda réellement que depuis 1802.

RAMSAY ou **RAMSEY**, ville d'Angleterre (Huntington) à 12 kil. N. E. de Huntington à 80 kil. N. de Londres. Ancienne ville de Bénédictins.

RAMSAY (André Michel de) écrivain écossais, né en 1686 à Tyr en Lothian d'une famille noble et amoureuse, et à laquelle de sa jeunesse avec le plus grand succès aux mathématiques et à la théologie, avant conçu des doutes sur la religion réformée, dans laquelle il avait été élevé. Il voyagea en Hollande et en France dans le but de le connaître, consulta Lancelot et fut converti par ce prélat au catholicisme (1709) il resta depuis à Fénélon une affection toute filiale. Ramsay fut attaché comme gouverneur au duc de Chateau Thierry, au prince de Turenne, aux fils de Jacques III à Rome, quitta par suite d'intrigues la cour du prétendant, fit un voyage en Angleterre où il fut admis à la Société royale de Londres, puis de retour en France devint intendant du prince de Turenne (du puis duc de Bouillon) Il mourut en 1743. Il avait reçu du roi de France l'ordre de Saint-Lazare ce qui le fait souvent appeler le *chevalier Ramsay*. On lui doit *l'Art de Fénélon*, Paris et Londres 1727, 2 vol in-8 *Histoire de Turenne* 2 vol in-4, *Voyages de Cyrus* 1727, espèce de roman moral dans le genre de *Télémaque* un *Discours sur le poème épique*, un titre de l'édition de *Télémaque* de 1717. Tous ces ouvrages sont en français, quoique étranger, Ramsay écrivait notre langue avec la plus grande pureté cependant son style a peu d'agrément.

RAMSAY (Louis), gentilhomme écossais, de la

même famille que le précédent, publié en 1678, en latin et en français, une *Tachéographie* ou art d'écrire aussi vite que la parole.

RANSAY (Allan), surnommé le *Théocris écossais*, né en 1626 dans le midi de l'Écosse, mort en 1758, était fils d'un paysan et fut d'abord garçon cordonneur à Edimbourg. Il se mit à composer, dans le dialecte écossais, des poésies qu'il publia en 1721, et qui le firent remarquer. Il quitta alors son état, se fit libraire et homme de lettres, et s'occupa d'une collection de poèmes et de chants écossais dont il retouchait le style. Elle parut sous le titre d'*Evergreen (toujours vert)*, et eut un grand succès.

RAMSDEN (Jossé), opticien anglais, né à Halifax en 1735, mort en 1800, perfectionna ou inventa nombre d'instruments, créa une machine pour la division des instruments de mathématiques. On estime surtout ses cercles curaux.

RAMSES, rois d'Égypte. Voy. **RAMSESSES**.

RAMSGATE, ville maritime d'Angleterre (Kent) dans l'île de Thanet, sur la côte E., à 440 kil. de Londres, 3,000 hab. Bains de mer. Grand commerce avec les ports de la Baltique.

RAMPSINIT Voy. **RAMISINIT**.

RAMUS, en français *Pierre la Ramée*, célèbre philosophe, né dans le Vermandois vers 1502, d'une famille pauvre, entra comme domestique au collège de Navarre, s'instruisit tout en remplissant ces humbles fonctions, et fit de grands progrès sans le secours d'aucun maître. Sentant le vide de la philosophie qu'on enseignait alors, il résolut de la réformer, et publia dans ce but en 1543 une nouvelle *Logique* et des *Remarques sur Aristote*, où il attaquait avec force les philosophes grecs, mais il vit ses ouvrages condamnés, et il lui fut défendu de rien écrire ou enseigner contre Aristote, toutefois, deux ans après, le cardinal de Lorraine, qui le protégeait, fit annuler cet arrêt. Ramus fut en 1545 nommé principal du collège de Presles, et y enseigna la rhétorique et les mathématiques. Il obtint en 1551 une chaire de philosophie et d'éloquence au collège de France, où il eut une foule d'auditeurs. Ayant embrassé le Calvinisme et brisé les images des saints dans son collège de Presles, il fut destitué par l'Université, bientôt après, obligé de s'expatrier et parcourut l'Allemagne en 1568, et donna des leçons à Heidelberg, mais ayant eu l'imprudence de rentrer en France en 1571, il fut enlevé pendant le massacre de la Saint-Barthélemy (1572) on le égorgea dans son collège de Presles. Ramus s'est occupé surtout de réformer la logique on lui doit aussi diverses améliorations dans presque toutes les branches de l'enseignement dans la rhétorique, les mathématiques, la grammaire. On l'accuse cependant d'avoir trop prodigué dans ses écrits les divisions et d'avoir abusé de la méthode dichotomique. Ses principaux ouvrages sont : *Institutiones dialecticæ*, Paris, 1543, *Animadversiones in Dialecticam Aristotelis*, 1543, *Rhetoricæ distinctiones*, 1549, *Grammatica latina*, 1558, *Grammatica græca*, 1560, *Grammaire française*, 1562 (il y propose, entre autres réformes, la distinction de l'u et du v, celle des trois sortes de e, é, e), des traités de mathématiques, d'analogues, etc. Ses Œuvres ont été publiées par Bartholinus, Paris, 1746, 17, suite par Waddington, 1800.

RAMUSIO (J-B), né à Venise en 1485, mort en 1567, remplit diverses missions en France, en Suisse, à Rome, puis fut secrétaire du Conseil des Dix à Venise. On a de lui un *Recueil des navigations et voyages* (en italien), 3 vol. in-fol., 1550, souvent réimprimé et traduit en partie dans la *Description de l'Afrique* de J. Temporal, Lyon, 1566.

RANAT, une des îles Sandwiche. Voy. **SANDWICH**.

RANCE, riv. de France, naît dans le dép. des Côtes-du-Nord, au S. de Collinée, coule au S. E., à l'E., puis au N., arrose Dinan, entre dans le dép.

d'Ille-et-Vilaine, baigne St-Servan et se jette dans la Manche au dessous de Saint-Malo, cours de 90 kil.

RANCE, hameau de France (Moselle), à 24 kil. N. O. de Briey, a donné son nom à l'abbé de Rance.

RANCE (Armand-J. Le souvinaire, abbé de), réformateur de la Trappe, né à Paris en 1626, mort en 1700, était fils du cardinal de Richelieu, reçut les ordres et n'en mena pas moins pendant longtemps la vie d'un homme de plaisir, mais, frappé de la mort de M^{me} de Montbazon, qu'il aimait, il se démit de ses bénéfices, sauf l'abbaye de la Trappe, se retira dans cette maison (1663), et y opéra la réforme radicale qui a fait des Trappistes le plus sévère des ordres monastiques. Il mourut sur la paille et la cendre après 33 ans de réclusion. On a de lui la *Règle de saint Benoît, traduite et expliquée*, 1689, *De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, 1683, *Règlement pour l'abbé de la Trappe*, 1701. Il avait donné à l'âge de 14 ans une éd. d'*Anacréon* 1639 M. de Châteaubriand a écrit sa Vie, 1844.

RANDAN, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 22 kil. N. E. de Riom, 1,150 hab.. château qui appartient à la maison d'Orléans. Écoles gratuites établies par M^{lle} Adélaïde (d'Orléans).

RANDAZZO, Tisza, ville de Sicile (Messine), au pied de l'Etna, à 80 kil. S. O. de Messine, 14,000 hab. Grains, vin, soie, huile, etc.

RANDERS, ville murée du Danemark (Jutland), près de la mer Baltique, à 65 kil. S. d'Aalborg, 4,570 hab. Gants, noir de fumée, raffinerie de sucre, etc. Commerce important. Les navires s'arrêtent près de Mellerup (à 13 kil. de là).

RANDOLPH, nom commun à plusieurs comtés des États-Unis 1^o dans la Caroline septentrionale, 11,300 hab. ch.-l. Ashboro — 2^o dans l'État de l'Illinois, 7,275 hab. ch.-l. Kankaskia. — 3^o dans l'état d'Alabama on a découvert dans ce dernier, en 1840, une mine d'or qui paraît devoir être la plus riche de l'Amérique du Nord.

RANDON Voy. **CRÉATEAUNEUF-DE-RANSON**.

RANGOUN, ville et capitale de l'empire Birman, dans l'ancien royaume de Pégou, à 80 kil. S. O. de Pégou, et sur une branche de l'Iraoudaddy, à 50 kil. de son embouchure par 16° 50 lat N., et 93° 50' long. E., 15,000 hab., suivant les uns, 40,000 suivant d'autres. Maisons construites en bois ou en bambou, Commerce considérable, chantiers de construction. — Les Anglais ont pris cette ville en 1824, mais l'ont depuis restituée, ils l'ont prise de nouv. en 1852.

RANGPOLL, ville de l'Inde transgangaïque anglaise, capitale du royaume d'Assam, par 22° 26' long. E., 26° 55' lat N., à 1,000 kil. N. E. de Calcutta. — Il y a une autre Rangpou dans l'Inde anglaise (Calcutta), à 380 kil. N. E. de Calcutta.

RANNEKIN. Voy. **RENNEKIN**.

RANIZAU, petit comté du Holstein, ne compte guère que 10,000 hab. Il a donné son nom à une célèbre famille danoise.

RANTZAU ou **RANTZOW** (Jean, comte de), célèbre général danois, surnommé l'*Achille de la Chersonèse Cimbrique*, né dans le Holstein en 1492, aida puissamment Frédéric I, duc de Holstein, à monter sur le trône de Danemark, lors de la révolution qui renversa Christian II, lui soumit en peu de temps toutes les villes qui refusaient de reconnaître sa puissance (1523), et fut pendant tout son règne son conseiller intime. Il rendit de même aux deux rois qui suivirent des services signalés, et mourut en 1565 comblé de gloire. Ce général avait gagné toutes les batailles qu'il avait livrées.

RANTZAU (Henri de), général et savant danois, fils de Jean, né en 1626, mort en 1698, suivit Charles-Quint au siège de Metz, fut gouverneur du Holstein, protégea les sciences, les lettres, et s'adonna à l'astronomie. Il a laissé, entre autres écrits : *Epigrammata et carmina varia*, Lipsbach, 1666, in-4;

Historia belli dithmarici (la guerre des Dithmarces avait été faite en 1559 par son père, Jean), Bâle, 1570 (sous le pseudonyme de Caliclus), *Commentarius bellicus*, Francfort, 1585, in-4, *Genealogia Ransoviana*, Hambourg, 1585, in-4, *Aerocoscographia*, Strasbourg, 1585, in-4.

RANTZAU (Daniel de), général danois, battit le Suédois Hæstke à Axtona en 1565, se tira d'une position désespérée en 1588 par sa belle retraite de Scania, et mourut en 1569, sur le point de prendre Wauberg en Hollande.

RANTZAU (Jonas, comte de), maréchal de France, né dans le Holstein, suivit Oxenstiern en France, et y prit du service (1635), fut fait maréchal-de-camp par Louis XIII, se distingua en Franche-Comté, défendit Saint-Jean-de-Lesne contre Gallas, combattit en Allemagne, en Flandre, prit Gravelines (1645), Dixmude, Lens, etc. (1648 et 1647), ce qui lui valut le bâton de maréchal de France. Il fut onze mois détenu à la Bastille sous Mazarin, et mourut peu après, en 1650. Il avait successivement perdu dans les combats, un œil, une oreille, un bras et une jambe. On inscrit sur sa tombe

Du corps du grand Rantzau te n'es qu'une des parts
L'autre moitié resta dans les plaines de Mars

RAON-L'ETAPE, ch.-l. de cant. (Vosges), sur la Meurthe, à 18 kil. N. O. de Saint-Dié, 3,517 hab. Salines, potasse; bois de construction. Ruines d'un vieux château construit en 1279. — Dans le même dép. se trouve *Raon-aux-Bos*, à 7 kil. N. O. de Remiremont; 2,000 hab.

RAOUL (ou RODOLPHE), duc de Bourgogne, gendre de Robert, duc de France, qui avait usurpé la couronne sur Charles-le-Simple, fut lui-même élu roi en 923, à la mort de Robert, et quoique Charles réclâmât encore, il repoussa les Bulgares qui avaient envahi la France, contraignit les Normands, mais perdit la Lorraine, qui devint province germanique. Raoul mourut en 936.

RAOUL de Caen, suivit Tancred en Palestine (1096), et laissa une histoire du héros, intitulée *Facts et gestes du prince Tancred pendant l'expédition de Jérusalem* (publiée, 1° par Matireu, *Anecdotes*, t. III; 2° par Muratori, *Scriptores rerum italicarum medii ævi*, 3° par M. Guizot, *Mémoires relatifs à l'histoire de France*).

RAOUL ou ROLLON, chef de Normands, V. ROLLON.
RAOUL ou RODOLPHE (S.), archevêque de Bourges de 840 à 866, fils d'un comte de Quercy, issu du sang royal, fonda plus. monast. On l'hon. le 21 juin.

RAPALLO, ville et port des États sardes (Gênes), à 24 kil. S. E. de Gênes, sur un petit golfe dit de Rapallo; 2,500 hab. Descende des Français en 1494.

RAPHAËL (S.), archevêque, dont le nom signifie *Remède de Dieu*, est un des sept anges qui sont toujours en présence de Dieu. Il prit la forme d'un jeune voyageur pour guider Tobie le fils dans son voyage à Bagdés, lui fit épouser Sara, fille de Raguel, le ramena dans sa patrie, et lui enseigna le moyen de rendre la vue à son père. On le fête le 12 sept.

RAPHAËL, le plus grand des peintres modernes. Son nom de famille était Sanozo. Il naquit en 1483, à Urbini, eut d'abord pour maître son propre père, peintre médiocre, puis alla recevoir à Pérouse les leçons du Pérugin, qu'il ne tarda pas à surpasser. Il peignit dès l'âge de 17 ans pour l'église de Citta di Castello le *Saint-Nicolas de Tolentino*, qui commença sa réputation; fut chargé vers 1503 de reproduire dans la cathédrale de Sienna les principaux faits de la vie de Pie II, entra dès lors en concurrence avec les premiers artistes de l'époque (Léonard de Vinci, Masaccio, Bartolomeo di San Marco), et partagea bientôt leur gloire. En 1508, le Bramante, son oncle, architecte de Jules II, l'appela à Rome, et le fit charger par le pape de décorer de peintures à fresque les salles du Vatican. Cet

immense travail l'occupa plusieurs années. Dans le même temps Michel-Ange achevait la grande voûte de la chapelle Sixtine, et il s'établit entre ces deux grands maîtres une rivalité qui dura toute leur vie. Raphaël, sans être inférieur à son rival pour le grandiose des idées et de la composition, le surpassait pour le naturel et la grâce de ses figures. A la mort du Bramante (1514), Léon X mit Raphaël à la tête de presque tous les grands travaux qu'il faussit exécuter à Rome. Non moins habile dans l'architecture que dans la peinture, il fit construire la cour dite des *Loges*, au Vatican, et donna pour la basilique de Saint-Pierre des plans magnifiques qui malheureusement, n'ont pas été exécutés. François I. s'échappa d'attirer Raphaël en France, n'ayant pu y réussir, il voulut du moins avoir plusieurs ouvrages de sa main. L'artiste exécuta pour ce prince *Saint-Michel terrassant l'ange des ténèbres*, une *Sainte-Famille*, (1518), qui est le chef-d'œuvre du genre (on les voit encore au Louvre). Son dernier tableau fut la *Transfiguration* du Seigneur, le plus bel ouvrage qu'ait produit la peinture (il se trouve au Vatican). Raphaël fonda ce qu'on appelle l'école romaine, et forma une foule de peintres du premier ordre, entre autres Jules Romain. Ces illustres élèves le secondaient dans ses travaux, et existaient en partie ses conceptions sous ses yeux. Raphaël mourut en 1520, à peine âgé de 37 ans. Il avait hâté va fin par des travaux excessifs, mais aussi par l'abus des plaisirs. Ce grand maître réunissait tous les genres de perfection : composition, dessin, couleur, grâce et élégance, vigueur, naturel, idéal, on l'a justement surnommé *Homère de la peinture*. On distingue dans sa manière trois périodes : une 1^{re}, qui va jusqu'en 1504, où il ne fait guère qu'imiter le Pérugin, une 2^e, jusqu'en 1514, où il devient original, une 3^e, jusqu'à sa mort, où il se surpasse lui-même. Outre les tableaux que nous avons nommés, on admire surtout *l'École d'Athènes*, les *Sibylles* et les *Prophètes* dans l'église della Pace à Rome; différentes vierges que les amateurs nomment : *la Vierge de Foligno*, *la Vierge au poussoir*, *la Vierge à la chaise*, *la Vierge à la perle*, *la Vierge aux quatre pères de l'Eglise*, *Hérodote chassé du Temple*, *l'Ange déharrant saint Pierre*, une *Sainte-Cécile*, *Galatée*. La *Vie de R.* a été écrite par Quatremère de Quincy, 1824, et Pasavant, 1844 (en allem.).

RAPHAËL MAFFEI VOLTERRAN. Voy. MAFFEI.

RAPHELENG, dont le vrai nom est *Fr. Ravenghen*, savant orientaliste, né en 1539, mort en 1597, gendre de l'imprimeur Plantin, enseigna le grec en Angleterre, l'hébreu et l'arabe à l'université de Leyde, eut part à la *Bible polyglotte* de 1671, et laissa un *Lexique arabe*, Leyde, 1613, un *Dictionnaire chaldaique* (dans l'*Apparat de la polyglotte*), in-4, un *Nouveau-Testament* syriaque, Anvers, 1575, in-4, etc. Il remplaça Plantin dans la direction de l'imprimerie d'Anvers, et dirigea, à partir de 1585, celle de Leyde.

RAPHIA, ville forte, sur les confins de la Syrie et de l'Egypte, entre Gaza et Rhinocolura. Ptolémée IV y battit Antiochus-le-Grand (217 av. J.-C.).

RAPIDA CASTRA, ville de Mauritanie, au COULEUR.

RAPIDE, riv. des États-Unis (Missouri), sort des Black-Hills, par 43° 50' lat. N., et 108° long. O., court généralement à l'E., et tombe dans le Missouri par 102° 2' long. O., 42° 32' lat. N., après un cours de 600 kil.

RAPIN (Nic.), écrivain du xvi^e siècle, né vers 1540 à Fontenay-le-Comte (Poitou), mort en 1608, fut avocat au parlement de Paris, puis lieutenant de robe courte et grand prévôt de la consétable. Il montra beaucoup de zèle pour Henri III et pour Henri IV, combattit à la bataille d'Ivry, et fut un des auteurs de la *Saure Mésippée*. Il a laissé de plus deux livres d'épigrammes latines, des *écus*, *sonnets*,

sonnets, épîtres, à trad. en vers le 28^e livre du *Roland Fur.* et chanté les *Plaisirs du gentil. champêtre.*

RAPIN (René, dit le Père), poète latin moderne, né à Tours en 1621, mort en 1687, entra chez les Jésuites, et se distingua à la fois comme théologien et comme littérateur; on disait qu'il servait Dieu et le monde par semestre. On a de lui un grand nombre de poésies latines, *odes, éloges sacrés, poèmes*; son ouvrage le plus estimé dans ce genre est le poème des *Jardins (Hortorum libri IV)*, 1665, que l'on place à côté du *Prædium de Vanière*; il fut traduit en français (par Dounbigné, 1773), en anglais, en italien, et fut imité par Delille. Rapin s'exerça aussi comme critique; on a de lui: *Comparaison d'Homère et de Virgile*, 1668; — *de Démétrisque et de Cicéron*, 1670; — *de Platon et d'Aristote*, 1671; *Reflexions sur l'éloquence*, 1672; — *sur la Poétique d'Aristote*, 1674; — *sur la philosophie ancienne et moderne*, 1676. Il a encore laissé bon nombre d'écrits théologiques, auj. oubliés.

RAPIN-THOYRAS (Paul de), historien français, neveu de Pellisson, né à Castrès en 1661, mort en 1725, fut avocat, puis militaire. Faisant profession de Calvinisme, il quitta la France après l'édit de 1685, passa en Angleterre et en Hollande, suivit le prince d'Orange (Guill. III) en Grande-Bretagne, fut aide-de-camp du général Douglas, eut part au siège de Limerick, fit l'éducation du jeune duc de Portland, et se retira à Wesel, où il m. Il y rédigea une *Histoire d'Angleterre*, 8 v. in-8, La Haye, 1724, souvent réimprimée, ouvrage pour lequel il avait amassé d'immenses matériaux, mais hostile au catholicisme et plein de faits hasardeux. La meilleure édition est celle de Lefebvre. On en a un *Abrégé*, par Falaiseau, La Haye, 1730, 3 vol. in-4 ou 10 vol. in-12.

RAPOLLA, ville du roy. de Naples (Basilicate), à 2 kil. S. O. de Melfi; 3,000 hab. Jadis évêché, transféré à Melfi en 1528.

RAPP (J.), général français, né à Colmar en 1772, mort en 1821, fut aide-de-camp de Desaix, puis s'attacha au premier consul, fut chargé de faire accepter à la Suisse l'intervention de la France dans ses débats politiques (1802), suivit Bonaparte en Allemagne, cultiva la garde russe à Austerlitz et prit le prince C. R. prisonnier, fut nommé général de division, défendit plus d'un an Dantzig contre 60,000 hommes, et signa une capitulation honorable que les Russes violèrent en retenant prisonnière la garnison (1813). Rapp fut conduit à Kiev où il fut détenu jusqu'en 1814. Après la 2^e restauration, il resta en Suisse jusqu'en 1817, puis il se rattacha aux Bourbons et fut nommé pair de France en 1818. On a publié sous son nom des *Mémoires* qui sont apocryphes, mais qui paraissent avoir été rédigés (par M. Buloz) d'après des notes fournies par les amis du général.

RAPPANNOCK, riv. des États-Unis (Virginie), sort des Montagnes-Bleues, coule au S. E. et tombe dans la baie de Chesapeake, par 37° 31' lat. N.: cours, 280 kil.

RAPPERSCHWYL, ville de Suisse (Saint-Gall), sur le lac de Zurich (rive droite), à 58 kil. S. O. de Saint-Gall; 2,000 hab. Pont (de 620^m) sur le lac. — Cette ville souffrit beaucoup des guerres civiles de la Suisse, fut prise en 1350 par les Zuricois, assiégée en 1444 par ceux de Schwitz.

RAPTY, riv. de l'Hindoustan, prend sa source dans le Népal, elle arrose la partie orientale de l'Aoude, coule au S. E. et va se jeter par deux branches dans la Gogra, après un cours de 225 kil. env.

RARUTONGA, une des îles Harvey, par 162° 0' long. O., 21° 36' lat. S.: 21 kil. de long; 7,000 hab.

RAS (c.-à-d. cap en arabe). Les articles qui ne se trouvaient pas et-dessous doivent être cherchés au nom qui suit ou précédé *Ras*.

RASCHID. Voy. **RABOUN-AL-RASCHID**.

RASCIE, dite sual Royaume de *Rascian*, Jadis

Dardanie, partie orientale de la Serbie, où se trouvent les sources de la Tara, de la Pina, de l'Hibar et de la Raeca, fut ainsi nommée des Ralzen, peuples qui en furent longtemps les habitants principaux. Le nom de Rascie n'est connu qu'à partir du ix^e siècle. La Rascie fut d'abord une prov. de la Dalmatie; au x^e siècle, elle passa sous la domination des princes de Serbie. Vucoscain, dernier prince de Rascie, périt dans un combat contre les Turcs en 1371. Lazare, despote de Serbie, s'empara de la Rascie après sa mort, et ses successeurs la conservèrent jusqu'en 1458. A la mort de Lazare II (Brankovitch), Mahomet la conquit ainsi que la Serbie; les Turcs l'ont toujours possédée depuis, et elle forme auj. le livah de Novi-Bazar. On a donné parfois à la Rascie le nom de royaume. On trouve encore auj. des *Rasciens* dans le sud de la Hongrie; ils y forment une tribu nombreuse, adonnée à l'agriculture et à l'industrie.

RAS-EL-AÏN, *Resena*, puis *Theodosiopolis*, ville de la Turquie d'Asie (Diarbekir), à 110 kil. S. de Réha. Aux environs sont les sources du Kloubour, d'où le nom de *Ville aux trois cents fontaines*.

RAS-EL-ENF, *Penedactylus*, cap d'Égypte. V. **NOSE**.

RAS-EL-HAD, *Didymi montes*, cap de l'Arabie, la plus orientale, par 57° 30' long. E., 22° 5' lat. N.

RAS-EL-KHYMA, ville et port d'Arabie (Oman), sur le golfe Persique, à 450 kil. S. E. d'El-Katif. Jadis refuge principal des pirates de ces parages; détruite par les Anglais en 1809, mais relevée depuis.

RASENA, nom que se donnait la population dominante de l'Étrurie, celle qui vers les xiv^e et xv^e siècles av. J.-C. soumit les Tyrrhènes, Sicules ou Pélasges, précédemment maîtres du pays. Il est à peu près prouvé que Rhètes et Rasena ne sont qu'un même nom, et on en conclut que les Étrusques venaient de la Rhétie. Voy. **ETRUSQUES**.

RASES ou **RASEZ**, pays de France. Voy. **RAZES**.

RASIS, médecin arabe. Voy. **RAZI**.

RASORI (J.), médecin, né à Parme en 1766, mort à Milan en 1837, était fils du directeur de la pharmacie de l'hôpital de Parme. Pensionné par le duc de Parme pour aller compléter ses études médicales dans les universités étrangères, il visita dans ce but Florence, Pavie, Londres, Milan. Il fut nommé en 1796 professeur de pathologie, puis recteur à la Faculté de médecine de Pavie. S'étant montré favorable aux idées révolutionnaires, il devint en 1797 secrétaire du ministère de l'intérieur de la république Cisalpine à Milan. Il quitta la ville avec les Français, y retourna après la bataille de Marengo (1801), fut nommé premier médecin du gouvernement, médecin en chef de l'hôpital militaire, et créa des cours de clinique qui obtinrent un grand succès, et où il enseigna une doctrine médicale toute nouvelle. Il perdit ses emplois en 1814, fut impliqué par l'Autriche dans une conspiration, et tenu en prison jusqu'en 1818. Il ne s'occupa plus depuis que de l'exercice de sa profession. Selon Rasori, presque toutes les maladies viennent de causes stimulantes, et c'est par des *contre-stimulans* qu'on doit les traiter; cette doctrine, suggérée par les écrits de Brown, prépara celle de Broussais. On a de Rasori une traduction de Brown en italien, Pavie, 1782, une traduction de la *Zoonomie* de Darwin, 1802; un discours sur le *Prétendu génie d'Hippocrate*; une *Théorie de la phlogose ou inflammation*, 1837, et des *Opuscules*.

RASPE (Rod.-Eric), antiquaire, né à Hanovre en 1737, mort en 1794, professa l'archéologie à Cassel et fut inspecteur du cabinet des antiquités et médailles du landgrave de Hesse-Cassel. Il commit un vol considérable dans le cabinet pour subvenir à ses dépenses, et fut obligé de s'enfuir en Angleterre. On a de lui une édition des *Œuvres philosophiques latines et françaises de Leibnitz*, contenant

130 *Nouveaux essais sur l'étendue humaine*, etc., Amsterdam et Leipzig, 1765, in-4; *Catalogue d'une collection générale de pierres gravées anciennes et modernes, tirées des plus beaux cabinets de l'Europe* (en anglais et en français), Londres, 1791, 2 vol. in-4 (rare et recherché), etc.

RASPON (Henri LE). Voy. HENRI LE RASPON.

RASTAUT, ville murée du grand-duché de Bade (Murg-et-Pfinz), sur la Murg, à 24 kil. S. O. de Carlsruhe; 4,300 hab. Beau château, quatre églises, écoles, etc. Industrie active : fabrique d'acier; tabacières de papier mâché fort recherchées. — A Rastadt eurent lieu en 1713 et 1714, entre Villars et le prince Eugène, des conférences qui amenèrent le paix de Bade et assurèrent la possession de l'Alsace à la France. Il s'y tint, de 1797 à 1799, un congrès pour pacifier la France et l'Allemagne; les conférences furent brusquement rompues par l'assassinat des commissaires français (Roberjot et Bonnier), qui furent tués à la porte de la ville. Forteresse fédérale. Occ. un moment en 1849 par les insurgés badois.

RASTIGNAC (Raimond ou Almey CHAPT DE), d'une famille périgourdine qui compta des princes d'empire, était lieutenant-général de la Haute-Auvergne au temps de la Ligue; il enleva diverses places fortes aux Ligueurs, les battit à Issouze en 1590, défit Joyeuse à Villemur (1592), et fut tué en 1596 à La Fère où il était allé conférer avec Henri IV.

RATÉ CORINTHORUM, ville de la Bretagne romaine,auj. LEICESTER.

RATCHIS, duc de Frioul en 737, puis roi des Lombards (744), abdiqua en 749 pour se retirer au monastère du Mont-Cassin, en sortit un moment pour défendre le roy. des Lombards contre Pépin, à la mort d'Astolfe (756), mais y retourna bientôt à la voix d'Étienne II.

RATHAUSBERG, mont d'Autriche (Tyrol), dans les Alpes Noriques; une galerie de 2,600 mètres, qui traverse le Rathsberg, fait communiquer le Salzbourg et la Carinthie à travers cette montagne.

RATHENOW, ville des États prussiens (Brandebourg), sur la Havel, à 27 kil. N. O. de Brandebourg; 4,700 hab. Victoire de Frédéric-Guillaume, le grand-électeur, sur les Suédois, en 1675.

RATIARIA,auj. *Arar*, ville de la 1^{re} Mésie, sur le Danube, fut quelque temps ch.-l. de la province.

RATIBOR, ville des États prussiens (Silésie), sur l'Oder, à 65 kil. S. E. d'Oppeln; 4,800 hab. Drap, toile, bonneterie. — Inondée en 1574; prise par les Prussiens en 1745.

RATISBONNE, *Regensburg* en allemand, *Castra Regina*, *Augusta Tiberii* chez les anciens, *Regisburgium* et *Ratisbona* en latin moderne, ville du roy. de Bavière, ch.-l. du cercle de la Regen, sur le Danube et la Regen, à 100 kil. N. E. de Munich; 26,000 hab. Evêché, cathédrale, belle église Saint-Émeran, palais épiscopal, hôtel-de-ville (où s'assemblait la diète), palais de La-Tour-et-Taxis, monument de Kepler, Gymnase catholique et Juthérien; Institut d'aveugles, bibliothèque, musée, galerie de peinture, observatoire; société botanique. Chantiers de bateaux pour la navigation du Danube. Distilleries. — Cette v. fut fondée par Tibère. Résid. des ducs d'Autriche et long. cap. de la Bavière, elle devint ville libre et impériale et conserva ce titre jusqu'en 1805. Elle fut prise en 1703 par les Saxons, en 1809 par les Français, après une bataille de cinq jours (Napoléon y fut blessé). L'évêque de Ratisbonne était jadis prince d'empire et l'évêché avait le titre de principauté. On l'érigea en archevêché en 1805, et l'archevêque Ch. de Dalberg devint prince primate de l'église catholique d'Allemagne; mais en 1810, ce prince fut nommé grand-duc de Francfort, et Ratisbonne fut cédée à la Bavière, qui l'a gardée en 1815. En 1817, l'archevêché redevint évêché. Les diètes de l'empire se sont tenues à Ratisbonne depuis

1656 jusqu'à 1806. — On nomme *Ligue de Ratisbonne* une ligue formée en 1524 par les Catholiques pour s'opposer aux progrès de la Réforme.

RATNA-POURA, ville d'Asie. Voy. AVA.

RATONEAU, petite île de la Méditerranée, à 4 kil. S. O. de Marseille. Fort et batteries pour défendre le port de cette ville.

RATZEBOURG, ville de Danemark, ch.-l. de la prov. de Lauenbourg, dans une île, au milieu d'un lac dit aussi de Ratzebourg, à 19 kil. S. E. de Lubeck; 2,000 hab. Jedin évêché. Bombardée et prise en 1693 par les Danois. Une partie de cette ville appartient à la principauté mecklembourgeoise de Ratzebourg. — Cette principauté (qui avant 1748 était évêché souverain) est dans le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz, dont elle forme la partie E.; elle a au S. et au S. O. le duché de Lauenbourg, à l'O. la république de Lubeck, au N. et à l'E. le Mecklembourg-Schwérin; elle a pour ch.-l. Schenberg, et prend son nom de la ville de Ratzebourg dont elle ne possède cependant que la plus petite partie.

RAU (Christien), en latin *Ravius*, orientaliste, né en 1603 à Berlin, mort en 1677, rapporta d'Orient plusieurs manuscrits précieux, professa en Hollande, en Angleterre, à Kiel, à Francfort-sur-l'Oder, et laissa, entre autres ouvrages; une traduction latine des liv. 5, G, 7, des *Sections Coniques* d'Apollonius de Perge et une *Grammaire générale des langues hébraïque, chaldaique, syriaque, arabe, éthiopienne*, Londres, 1650. — Un autre Rau, Sébastien-Voules-Jean, né à Utrecht en 1765, mort en 1807, est aussi connu comme orientaliste. Il professa à l'université de Leyde, et fut pasteur de l'église wallonne de cette ville. Il a laissé: *De poesca hebraica prae Arabum praesentia*, Leyde, 1800; *De poeasca facultatis excellentia, spectata in tribus poetarum principibus, scriptore Jobi, Homero et Ossiano*, Leyde, 1800, etc.

RAU (J.-J.), chirurgien et anatomiste distingué, né en 1668 à Baden en Souabe, mort en 1719, exerça son art à Amsterdam, fut appelé à Leyde en 1713, y enseigna l'anatomie et la chirurgie, et devint recteur de l'Académie de cette ville. Il se fit de la réputation par ses dissections et par son habileté à pratiquer l'opération de la taille; on a, mais à tort, donné son nom au procédé de la taille inventé par le frère Jacques. On a de lui quelques écrits, entre autres: *De methodo diacendi anatomem*, Leyde, 1713.

RAUCOURT, ch.-l. de cant. (Ardennes), à 11 kil. S. de Sedan; 1,200 hab. Boucles d'acier.

RAUCOURT (Fr.-Marie-Antoinette SACCRETTE), actrice, née à Nancy en 1756, était fille d'un comédien de province. Elle débuta à Paris à 16 ans, dans la tragédie, s'acquit de prime abord un renom éblouissant, qu'elle dut autant à sa beauté qu'à son talent, se prononça très vivement contre la révolution, subit six mois de prison en 1793, fonda (rue de Louvois) un second Théâtre Français, qui fut fermé par ordre du Directoire, reparut sur le premier en 1799, fut richement pensionnée de Bonaparte, qui la chargea d'organiser les troupes de comédiens français qui devaient parcourir l'Italie, puis revint vivre dans la retraite à Paris, où elle mourut en 1815. Le clergé de Saint-Roch ayant refusé l'entrée de l'église à son corps, la multitude enfouit les portes du sanctuaire, et y commit des excès scandaleux.

RAUCOUX, bourg de Belgique. Voy. ROCOUX.

RAUDIL CAMP, vaste plaine de la Gaule Cisalpine, à 36 kil. au N. O. de *Mediolanum* (Milan), fameuse par la défaite des Cimbres en 101. C'est ce que l'on appelle souvent la bataille de Verceil.

RAUGRATES (*Comites Rauraci*, c.-à-d. comtes des pays après ou hérissés de montagnes). On nommait ainsi certains comtes dont les possessions étaient situées dans des pays montagneux. Ils possédaient les villes d'Alzey, Germersheim, Creutznach, Simmern, Rockenhausen, Beimbarg, qui formaient ce qu'on

app le *Raugravat* Connus dès le x^e, ils ont encore des rochers en Fr sous le nom de *Rouggraves*. Leurs biens passèrent en partie aux évêques palatins.

RAULIN (Jean), prédicateur, né à Toul en 1443, mort en 1514, dirigea quelque temps le collége de Navarre, puis se retira dans l'abbaye de Cluny et reforma cet ordre. On a de lui, entre autres ouvrages, un recueil de *Sermons*, Paris, 1642. On y trouve, comme dans tous les sermons de l'époque, un singulier mélange de sérieux et de comique.

RAURACI, partie du *Sundgau* et du *canton de Bâle*, peuple de la Germanique 1^{re}, de tous le plus au S. Leurs villes principales étaient *Augusta Rauracorum* (auj. Angt), *Basilia* (auj. Bâle).

RAVAILLAG (Fr.), le meurtrier d'Henri IV, né à Angoulême vers 1679, fut successivement clerc, valet de chambre, maître d'école et solliciteur de procès dans sa ville natale, et porta l'habit de frère convers pendant un voyage qu'il fit à Paris. Obsédé de prétendues visions, entendant dire que Henri allait déclarer la guerre au pape, il crut faire un acte méritoire en l'assassinant (14 mai 1610). Arrêté sur-le-champ, il fut tenuillé et écartelé le 27 mai suivant. On soupçonna qu'il avait des complices, mais on ne put les découvrir.

RAVEL, *Hydrantes* des anciens, riv. du Lahore, une des cinq branches du Pandynad, sort de l'Himalaya, coule au S. O., et tombe dans le Tchennab par 79° long. E., 30° 43' lat. N. Cours, 700 kil.

RAVELLO, ville du roy. de Naples (Principauté Cit.), à 14 kil. O. de Salerne; 1,600 hab. Evêché.

RAVENNE, *Ravenna*, ville des Etats ecclésiastiques, ch.-l. de légation, à 280 kil. N. E. de Rome, sur la riv. de Montone, à 8 kil. de son embouchure dans l'Adriatique; 16,000 hab. Archevêché. La ville est d'un aspect sombre, les rues étroites et les maisons anciennes. On remarque la cathédrale, le tombeau du Dante (au coin de l'église des Franciscains), plusieurs monuments antiques (les ruines du palais de Théodoric, la Porte-d'Or, etc.). Quelques fabriques de soie — Fondée par une colonie de Thessaliens, occupée ensuite par les Etrusques, les Sabins, les Gaulois Sénons, Ravenne tomba au pouvoir des Romains l'an 234 av. J.-C.; elle devint alors ville municipale. Les empereurs l'embellirent; Ravenne avait à cette époque un port magnifique, que des attérissements successifs ont comblés. Neuf ans après le partage de l'empire, qui eut lieu en 395, Honorius fit de Ravenne la capitale de l'empire d'Occident (404). Odoacre, roi des Hérules, Théodoric, roi des Ostrogoths, y firent leur résidence. Après la destruction de l'empire ostrogoth par Narsès, Ravenne devint, en 568, la capit. d'un exarchat (Voy. ci-après). Elle fut prise en 752 par Astolfe, roi des Lombards, Pépin-le-Bref l'enleva deux ans après à ce prince et la donna au Saint-Siège. Au moyen âge, Ravenne recouvra quelque temps sa liberté, mais elle fut bientôt soumise par les Bolognais, puis par les Vénitiens (1440), et, après la bataille d'Agnadell (1509), restituée au pape. Elle était alors la capitale de la Romagne. En 1612, les Français, commandés par Gaston de Foix, y remportèrent sur les Espagnols une victoire éclatante, mais Gaston y périt. L'archevêque de Ravenne était anciennement prince de l'exarchat et prétendait rivaliser avec le pape; mais dans un concile tenu en 679, il fut obligé de renoncer publiquement à ses prétentions à l'indépendance.

RAVENNE (égnon de), prov. des Etats de l'Eglise, entre celles de Ferrare au N., de Bologne au N. O., de Forl au S. E., la Toscanne au S. O. et au S., et l'Adriatique à l'E.; 80 kil., sur 35. Elle est formée de la partie septentrionale de l'ancienne Romagne.

RAVENNE (exarchat de), la principale province de l'Italie grecque, comprenait la S. de la Vénétie, l'E. de l'Emilie et la Flaminie; sa partie mérid. s'allongeait entre les Apennins et l'Adriatique; il

avait pour voisines à l'O. les duchés lombards et le duché de Rome; Ravenne en était la capit., sans que de toute l'Italie grecque. Les autres villes remarquables étaient: 1^o au N. du Pô, Oderzo, Padoue, Adria; 2^o au S. du Pô et au N. de Ravenne, Bologne, Ferrare; 3^o au S. de Ravenne, les cinq villes de la Pentapole. — L'exarchat était ainsi nommé, parce qu'il était régi directement par l'exarque ou vice-roi d'Italie, dont le pouvoir s'étendait, avant l'invasion des Lombards, sur toute la péninsule, et qui même, après cet événement, conserva autorité sur toute l'Italie grecque, même sur Rome.

— L'existence propre de l'exarchat ne date que de l'an 568 (Narsès, le vainqueur des Goths, ayant porté le titre de duc d'Italie de 564 à 568). Il fut détruit en 752 par Astolfe, roi des Lombards, après avoir duré 184 ans, et avoir eu 18 exarques. Ces exarques sont:

Longin,	568	Olympius,	649
Smaragde,	584	Théodore I,	2 ^e fois, 682
Romain,	590	Grégoire,	686
Callinique,	597	Théodore II,	678
Smaragde, 2 ^e fois,	602	Jean Piatyn	687
Lemigus ou Remigus,		Théophilacte,	702
	611	J. Rhucops,	710
Eleuthère,	616	Eutyehius,	711
Isaac,	619	Scholastique,	718
Platon,	638	Paul,	727
Théodore I (Callinopas),	648	Eutyehius, 2 ^e f.,	728-752

RAVENNE (Jean de), né vers 1350 près de Ravenne, mort vers 1420, fut l'élève de Pétrarque et l'un des restaurateurs des lettres en Italie. Il tint à Bellune, puis à Udine et à Florence de célèbres écoles d'où sortirent une foule de savants. — On l'a confondu avec un autre Jean de Ravenne, chancelier de François de Carrare, dont on possède plusieurs manuscrits.

RAVENNE (l'Anonyme de). On désigne sous ce nom l'auteur inconnu d'un traité de géographie dont le manuscrit fut trouvé à Ravenne, et qui fut publié pour la première fois à Paris par dom Porcheron, sous ce titre: *Anonymi Ravennatis de geographia libri V*, 1688, in-8. L'éditeur présume que cet auteur vécut au vi^e siècle. Ce n'est qu'une compilation médiocre, qui fourmille de solécismes et de barbarismes.

RAVENSBERG, ancien comté d'Allemagne, actuellement compris dans les Etats prussiens (Westphalie), partie dans la régence de Minden, partie dans le cercle de Halle. Capit., Bielefeld.

RAVENSBURG, ville murée du Wurtemberg (cercle du Danube), à 80 kil. S. O. d'Ul'm; 3,500 hab. Tissus à l'aigu et de Manchester; papeterie, etc.

RAVENSTEIN ou **RAVESTEIN**, ville de Hollande (Brabant septentr.), à 27 kil. N. E. de Bou-le-Duc; 1,200 hab. — Jadis chef-lieu d'une seigneurie fort petite (14 villages), mais fameuse comme ayant été annexée depuis 1397 au comté de Clèves, et par suite ayant fait partie de la succession de Juliers. Le traité de Dusseldort (1624) la donna aux palatins de Neubourg, et elle resta toujours dans la maison palatine jusqu'au traité de Lunéville (1801), qui la comprit dans la Hollande.

RAVISIUS TEXTOR (J. TIXIER DE RAVISI, dit en lat.), savant français, né en 1480 à Saint-Sauveur en Nivernais, mort en 1524, fut recteur de l'Université de Paris (1520), et composa plusieurs manuels classiques: *Opus epithetorum*, 1518-1606; *De prosodia libri IV*; *Officina vel Naurus historia per locos*, 1522, espèce d'encyclopédie souvent réimprimée.

RAVIUS. Voy. RAU.

RAWICZ, ville des Etats prussiens (Posen), à 80 kil. S. de Posan; 7,800 hab. — Fondée par des réfugiés d'Allemagne après la guerre de Trente-Ans. Brûlée en 1707 et 1802.

RAWLEIGH (Walter). Voy. RALZIGN.

RAWLINSON (Richard), savant anglais, né vers 1700, mort en 1766, fonda une chaire d'anglo-saxon dans l'université d'Oxford, à laquelle il laissa, par testament, ses manuscrits, ses médailles et sa bibliothèque. Ce savant a fait de riches collections pour la continuation de l'*Athene Ozonienses* de Wood. Il a composé aussi une *Histoire d'Oxford*, a traduit plusieurs ouvrages français, et a contribué à la publication d'un grand nombre d'écrits sur l'histoire et les antiquités.

RAY ou **WRAY** (J.), en latin *Reus*, naturaliste anglais, né dans le comté d'Essex en 1628, mort en 1705, professa successivement le grec, les humanités, les mathématiques à Cambridge, prit les ordres (1680), refusa son adhésion à l'acte d'uniformité (1682), abandonna ses places, fit avec le jeune Fr. Willoughby, son élève, qui partageait son goût pour l'histoire naturelle, de longs voyages académiques en Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne. Ray est un des hommes qui ont le mieux mérité de la zoologie et de la botanique. On lui doit *Catalogus stirpium Cantabrig.*, etc., 1690, avec 2 suppléments, 1663 et 1685; *Stirpium europæarum extra Britannias nascentium sylloge*, Londres, 1696, in-8; *Historia plantarum*, Londres, 1686-1688-1704, 3 vol. in-fol.; *Synopsis methodica piscium*, 1713, in-8, etc. : on lui doit aussi la *Sagesse de Dieu manifestée dans les œuvres de la création*, en anglais, 1691.

RAYAS, nom injurieux donné par les Turcs aux Chrétiens qui habitaient leurs états. Les *Rayas* ont à subir, de la part des Musulmans, toutes sortes de mauvais traitements et d'avaries.

RAYMOND ou **RAYMOND** (S.), 3^e général des Dominicains, né en 1175 à Penafort (Catalogne), mort en 1275 à Barcelone, dans sa 100^e année, a contribué à l'introduction de l'inquisition en Aragon et dans le sud de la France. Il compila un recueil de *Decretales*, Mayence, 1478. On l'honore le 23 janvier.

RAYMONA (Joachim-Marie), général français, né à Sérignac (Tarn) en 1755, mort en 1798, s'embarqua en 1775 pour les Indes orientales, obtint la faveur du souverain du Décan, Nizam-Ali, qui l'éleva aux plus hautes dignités. Il ne se servit de son crédit que pour établir la prépondérance des Français dans cette partie de l'Inde; mais une mort prématurée l'interrompit au milieu de ses vastes projets. On soupçonna qu'il avait été empoisonné.

RAYMOND (Jean-Michel), chimiste, né à Saint-Valier (Drôme) en 1756, mort en 1837, fonda à Saint-Valier un établissement pour le blanchiment des toiles, devint en 1795 préparateur de chimie à l'École polytechnique, professa la chimie à l'école centrale de l'Arèche (1802), puis à Lyon, et quitta cette chaire en 1818 pour surveiller une fabrique de produits chimiques qu'il avait établie à Saint-Valier. Raymond mérita en 1812 un prix de 8,000 fr. pour la découverte d'une couleur aujourd'hui connue sous le nom de *Bleu-Raymond*.

RAYMOND, comtes de Toulouse. Voy. TOULOUSE.

RAYMOND-BÉRENGER. Voy. PROVENCE.

RAYMOND DE SEBONDE. Voy. SEBONDE.

RAYMOND DU PUT. Voy. PUT.

RAYMOND LULLÉ. Voy. LULLÉ.

RAYNAL (Guil.-Thom.-Fr.), écrivain français, né à Saint-Gerons en 1718, mort en 1796, reçut les ordres, fut quelque temps Jésuite, et eut du succès comme professeur et prédicateur, puis fut attaché à l'église de Saint-Sulpice, finit par se faire homme de lettres, et obtint la rédaction du *Mercur*, ce qui assura son existence : il était lié avec les philosophes. On a de lui : *Histoire du stathouderat*, ouvrage médiocre, 1745; *l'Historie du parlement d'Angleterre*, 1760; *l'Historie philosophique des établissements et du commerce des Européens dans les Deux-Indes*, Amsterdam, 1770, 4 vol. in-8 (souvent réimprimé), ouvrage qui a fait sa réputation,

mais qui est plein de déclamations politiques et anti-religieuses et qui fut mis à l'Index; il fut averti dans la rédaction par Diderot et Pechméja. On a encore de lui les *Mémoires historiques de l'Europe*, 1772, 3 vol. in-8, et quelques autres compilations. Il donna en 1780 une nouvelle édition de l'*Historie philosophique des Indes* (Genève, 10 vol. in-8). Cette édition, encore plus hardie que la précédente, fut condamnée en 1781. L'auteur s'expatria pour quelques années, et ne reentra en France qu'en 1788. Néanmoins, il ne donna point dans les excès de la révolution, et crut devoir, dans une lettre à l'Assemblée Nationale en 1791, désavouer les doctrines démagogiques. Il mourut en 1796, à 83 ans, dépouillé de tout ce qu'il possédait.

RAYNOUARD (Fr.-Juste-Marie), homme de lettres, né en 1761 à Bagnock (Var), mort à Paris en 1836, fut 15 ans avocat à Draguignan, fut nommé en 1791 suppléant à l'Assemblée Législative, donna en 1805 les *Lectures*, tragédie qui eut le plus grand succès, entra dès 1807 à l'Académie Française (dont il devint titulaire perpétuel en 1817), fut membre du Corps Législatif, rédigea en 1813 la fameuse adresse qui précéda la chute de l'empereur et siégea à la Chambre des députés en 1814. On lui doit de savantes recherches sur la langue romane : il fit paraître de 1816 à 1824 un *Choir de poésies originales des troubadours* (6 vol. in-8), auquel il joignit une grammaire romane, et donna en 1835 un *Nouv. Choir de poésies* 2 v. in-8, que devait suivre un *Lexique roman* (publ. en 1838-41, 6 v. in-8). Il a aussi dans des *Recherches historiques sur les Templiers*, 1813, un *Historique du droit municipal en France*, 1829, et quelques poésies manuscrites.

RAZ (LE), *Calbium pom.*, cap de France sur l'Atlantique, forme une des extrémités les plus occidentales du dépt de Finistère, à 17 kil O de Pontevieux, et 110-2-116 lile de Seyn. — Voy. RAS.

RAZELM, *Halmys*, lac de la Turquie d'Europe (Roumélie), dans l'anc. Bulgarie, au S. et près de l'embouchure du Danube, communique avec ce fleuve et la mer Noire. 60 kil. sur 50.

RAZES, anc. petit pays de France, dans le Bas-Languedoc, avec le titre de comté. Limoux en était le ch.-l. Il est aujourd'hui compris dans le S. du dépt. de l'Aude, et le N. O. de celui des Pyrénées-Orientales. — Le comté de Razès fut donné à Bernard II, comte de Toulouse, en 871, par Charles-le-Chauve; il passa ensuite aux comtes de Carcassonne et à Simon de Montfort; Amaury, fils de ce dernier, l'offrit à Phil.-Aug. en 1222, il revint définitivement à la couronne en 1228, sous saint Louis.

RAZI (Mohammed-Aboubekr-Ibn-Zakaria), célèbre médecin arabe, né vers 850 dans le Khorasan, à Her ou Razi (l'anc. Rages), mort vers 923, avait beaucoup voyagé en Syrie, en Egypte, en Espagne; il dirigea les hôpitaux de sa ville natale et de Bagdad. Il a laissé beaucoup d'ouvrages, dont plusieurs ont été traduits en latin, entre autres *Ad Almansorem libri decem*, Venise, 1510, in-fol.; *Harz seu Continens*, Brescia, 1480, 2 vol. in-4, Venise, 1509, 2 vol. in-fol. Ces deux ouvrages sont des espèces d'encyclopedies médicales, qui pendant longtemps servirent de base à l'enseignement, même en Europe. On a encore de lui un *Traité de la peste-vérolé et de la rougeole*, fort estimé.

RE ou **RHÉ** (lie de), en latin *Cracina*, *Rea*, *Reacus*, lie de France, sur la côte du dépt. de la Charente-Inférieure, dont elle dépend 22 kil. sur 7; 13,885 hab. L'lie forme 2 cant., qui comprennent 6 comm., et qui ont pour ch.-l. St-Martin et Ars. Quatre foris la défendent. Sol sablonneux, peu fertile, vins médiocres; mûres salants; pêche — Longtemps soumise aux Anglais, réunie à la couronne par Charles VII, attaquée vainement par les Anglais en 1627, et fortifiée par Louis XIV. Bon port, à La Flotte.

READING, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Berks, au confluent du Kenneth et de la Tamise, à 60 kil. O. de Londres, 15,900 hab. Hôtel-de-ville, tour de l'église Sainte-Marie. Gaze et rubans, toile à voiles, épingles. Très bon commerce. Palais de Laud, archevêque de Cantorbéry. Ville très ancienne, ruines d'une célèbre abbaye. — Une autre Reading, aux Etats-Unis (Pensylvanie), sur le Schuylkil, à 100 kil N O de Philadelphie, comptait en 1850 8,110 hab (11 plupart Allemands).

REAL riv. du Brésil, tombe dans l'Océan, à 31 kil. S O de Sergipe-do-Rey, après avoir servi de limites entre les prov. de Bahia et de Sergipe-do-Rey Cours, 310 kil.

REAL (Andre), conventionnel, né en 1752 à Grenoble, mort en 1832, était avocat à Grenoble en 1789. Député à la Convention en 1792, il se montra modéré vota pour la détention du roi, s'occupa surtout de finances, fut envoyé en mission auprès de l'armée des Alpes (1795), comprima les mouvements séditieux de Toulon, Aix, Marseille, fit en 1798 partie du conseil des Cinq-Cents, présenta un projet sur le régime hypothécaire qui fut converti en loi, entra en 1800 dans la magistrature, devint en 1812 président de la cour de Grenoble, se démit après la Restauration, et depuis vécut dans la retraite.

REAL (Pierre-Franç., comte), préfet de police sous l'Empire, né v 1765 au bourg de Clatoupe-cc Paris, mort en 1834, était en 1789 procureur au Châtelet. Il se lia avec Danton, fut nommé après le 10 août accusateur public, puis procureur de la commune de Paris. Fut emprisonné par Robespierre après la mort de Danton, et ne recouvra sa liberté qu'au 9 Thermidor, depuis cette époque, il remplit avec éclat les fonctions de défenseur officieux près des tribunaux, il rédigea en même temps plusieurs journaux de l'opposition. Au 18 brumaire, il seconda Bonaparte, qui l'appela au conseil de l'état, puis le nomma adjoint au ministère de la police; c'est lui qui découvrit en 1804 les projets de G. Cadoudal. Nommé préfet de police pendant les Cent-Jours, il fut exilé à la seconde Restauration, se retira dans les Pays-Bas, puis aux Etats-Unis, et ne rentra en France qu'en 1816. On a de lui quelques écrits politiques.

REALISTES, secte scholastique opposée à celle des Nominaux, soutenait que les idées générales ont un objet réel, séparé à la fois des choses et de notre esprit. Cette doctrine, qui a son origine dans la philosophie de Platon, domina au moyen âge, et eut pour principaux défenseurs aux XII^e et XIII^e siècles saint Anselme de Cantorbéry, Guillaume de Champeaux, Amaury de Chartres, saint Thomas, etc. Les Réalistes firent condamner les Nominaux comme hérétiques dans plusieurs conciles. Ils ont été à leur tour vivement combattus par la plupart des philosophes modernes (Voy. NOMINAUX); le Realisme compte aujourd'hui fort peu de partisans.

REALMONT, ch.-l. de cant. (Tarn), à 17 kil. S. d'Alby, 2,660 hab. Houille, fabrique d'étoffes.

REALVILLE, ville du dép. de Tain-et-Lonroune, sur l'Aveyron, à 6 kil. S. O. de Caussade, 3,030 hab.

REATÉ, adj. Rien, ville de l'Ombrie, sur les confins du pays des Sabins. Cjbele y était vénérée.

REAUMUR (René-Ant. FERCHAULT DE), physicien et naturaliste, né à La Rochelle en 1683, mort en 1757, fut reçu à l'Académie des Sciences dès 1708, et pendant 50 ans porta ses recherches sur l'histoire naturelle, la physique générale et la technologie. Ses travaux sur la cémentation et l'adoucissement des fers fondus, sur la fabrication du fer blanc, sur la porcelaine, sont au nombre des plus utiles et des plus beaux que puisse citer la science. On lui doit le thermomètre qui porte son nom, et qui est divisé en 80 degrés; il se fit connaître en 1731. Réaumur est l'auteur de la première méthode

botanique à laquelle on a pu donner le nom de système. Il contribua par son influence, plus encore que par ses travaux, à l'essor que prirent les sciences d'observation et d'application au XVIII^e siècle. Outre nombre de Mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des Sciences, on lui doit des Mémoires pour servir à l'histoire des insectes, 6 vol. in-4, 1734-42; un Traité sur l'art de couvrir le fer en acier et d'adoucir le fer fondu, 1722, etc.

REAUX ou **REALISTES**. Voy. REALISTES.

REAUX (TALLEMANT DES). Voy. TALLEMANT.

REBAIS, ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), à 11 kil. N. E. de Coulommiers; 1,200 hab. Commerce de grains et laine. — Ruines d'une abbaye de Bénédictins fondée en 634. Ecole milit. supprimée en 1793.

REBECCA, fille de Bathuel, et femme d'Issac, fut mère d'Esau et de Jacob.

REBECQUE (Benj.-Constant DE). Voy. CONSTANT.

REBOULET (Simon), né à Avignon en 1667, mort en 1752, entra chez les Jésuites, puis se fit avocat. Il est auteur d'une Histoire de Louis XIV, Avignon, 1742-44, 3 vol. in-4; de l'Histoire de Clément XI, Avignon, 2 vol. in-4; de l'Histoire de la congrégation des Filles de l'Enfance, 1734, 2 vol. in-12, des Mémoires du chevalier de Forbin, etc.

RECANATI, Reclinatum, ville murée de l'Etat ecclésiastique (Macerata-et-Camerino), près de l'Adriatique, à 6 kil. S. O. de Loreto; 4,000 hab. Evêché érigé en 1240 et réuni à celui de Loreto au XVI^e siècle. Aux environs, bel aqueduc.

RECARDEDI, dit le Catholique, roi des Wisigoths d'Espagne (586-601), fit anathématiser Ariarname au III^e concile de Tolède (589), repoussa de ses états le roi Gontran, déploya autant de bonté que de fermeté pour l'Eglise. Il fut le premier qui se fit couronner solennellement. — Recarède II, roi wisigoth, fils et successeur de Sautbat (en 620 et 21), ne régna que quelques mois.

RECHY-SUR-OURCE, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), sur l'Ource, à 17 kil. N. E. d'Aignay; 1,036 hab.

RECHABITES, secte juive fondée par Jonadab, fils de Rechab, sous le règne de Jehu. Ils prétendaient observer rigoureusement la loi de Moïse, s'abstenaient du vin, vivaient sous des tentes, ne cultivaient point la terre et ne possédaient rien en propre.

RECHINCOURT-LE-HATEAU, ch.-l. de canton (Meurthe), à 17 kil. S. O. de Sarrebourg; 900 hab.

RECHT, grande ville de l'Iran, ch.-l. de la prov. de Ghilan, à 10 kil. de la base d'Inchén, à 310 kil. S. E. de Tauris, par 47° 22' long E., 37° 17' lat. N., 60,000 hab. Manufactures de soie. Recht est un des principaux entrepôts de la mer Caspienne; elle commerce surtout avec Astracan.

RECKENITZ, riv. d'Allemagne, entre le grand-duché de Mecklembourg-Schwérin et la régence prussienne de Stralound; cours 150 kil.

REGLINGHAUSEN, ville des Etats prussiens (Westphalie), à 26 kil. N. O. de Dortmund; 5,600 hab. Toile, brasseries, distilleries de grains.

REGOLLETS, religieux réformés de l'ordre de S. François, s'établirent d'abord en Espagne, puis en Italie et furent introduits en France, à Nevers, en 1592, par le duc L. de Gonzague. Ainsi appelés du mot latin *recollectus* (recueilli), à cause de leur recueillement.

REDEMPTION (ordre de la). Voy. MATHURIAS.

REDEMPITORISTES. Voy. LIQUORI.

REDI (Fr.), naturaliste italien né à Arezzo en 1626, mort en 1697, s'établit de bonne heure à Florence, y devint médecin des ducs de Toscane. Ferdinand II et Cosme III, et cultiva à la fois les sciences et les lettres. Il est connu surtout par ses Expériences sur la génération des insectes, Florence, 1688, in-4, en italien, trad. en latin, Amsterdam, 1688, 3 vol. in-12. Redit est un des meilleurs observateurs qui ait eus l'Italie. On a encore de lui des poésies fort estimées, et même des recherches gran-

matrices *Sea Oeuvres* foront 6 vol., Venise, 1712
REDJEB, pachà, né en Anatolie avait été chef
 de Képhtes (volcuti) Il prit du service dans l'ar-
 mee ottomane servit par l'intrigue plus que par
 ses talents militaires au rang de beglerbeg de Rou-
 melie, et de sera hier 1689) fut vaincu à Pa-
 avrovit par Louis de Bide perdit encore la bataille
 de Nissa qui ouvrit la Bulgarie aux Impériaux So-
 liman III le fit émirler

REDWITZ, *Redania* riv de Bavière naît à 7 kil
 N O de Pappenheim, rejoint le Roth à droite et la
 Rézat proprement dite à gauche, coule au N
 rejoint encore la Pegnitz et prend alors le nom de
 Regnitz elle se jette dans le Mein après un cours de
 100 kil On lui donne quelquefois le nom de *Baere-
 Rézat* ou *Ré* et de *Franconis* avant son confluent
 avec la Raitz (projet de haulemagne avait eu avec de
 la Rûnn et Altmûhl ce qui a été récemment exécuté)

REDON, ch.-l. d'arr. Ille-et-Vilaine à 60 kil
 S O de Rennes, sur la Vilaine à 508 hab Port
 abordable à la droite la mare grand bassin en il
 Trib de terre il y a le siège communal Entrepôt de sel
 construction de navires, commerce de bois Vin
 blanc vin blanc dans célèbre abbaye de Bénédictins
 fondée en 818 — L'arr de Redon a 7 cantons
 (Bain, Le Gervé, Guichen, Maure, Piprae, Redon
 et le Sel 36 communes et 76,884 hab)

REDONDS peuple de la Gaule dans la Lyon-
 naise 3^e et 10^e des *Diabantes* des *Irvi* et des *An-
 decari* (Ch.-l., *Loi* le ou *Redones* (19 *Rann*)

REDOLIE P.-Jou. pit) peintre de l'ère né en
 Belgique en 1739 mort à Paris en 1810 vint le
 bonne heure s'établir en France (1784), ou son ta-
 lent fut bientôt distingué, fut chargé avec Gerard
 Van Spaendonck de dessiner les planches pour le
 cabinet du roi et en 1792 le dessin des fleurs au
 Jardin-des-Plantes Outre autres collections, il a
 publié les *Liliacées* 8 vol in-fol (46 pl) les *Roses*
 (28 pl) la *Flora Atlantica* de M. Desfontaine
 la *Flora borealis Americana* les *Plantes du Jardin*
 de la Malmaison la *Flora de Navarre* l'*Histoire*
 et les *champignons*, l'*Histoire des plantes grasses*, etc

REDONVILLE (v. rouge, riv. d'arr.)
REDRITH village de l'Angleterre Cornouailles) à 40
 kil S O de Launceston 9 000 hab Aux env. il y a
 culture Flie se nommant jadis ville des Druides

REDF (Abraham), savant anglais né dans le
 de Galles en 1743 d'une famille de ministres de
 dents, mort en 1825 fut vingt ans professeur de
 mathématiques à l'institut d'Hoxton près de Lon-
 dres, puis fut la chaire de théologie et de sciences
 naturelles au collège d'Hakney Il donna d'abord une
 nouvelle édition de l'*Encyclopédie* de Chambers, puis
 publia lui-même un nouvel ouvrage du même genre
 la *New Cyclopædia* (Londres 1803, etc, 44 vol gr
 in-8), monument d'une immense erudition dans
 l'exécution laquelle eut de nombreux collaborateurs.

REIORMI On donne ce nom à la révolution opérée
 dans la Chrétienté au 11^e siècle, et qui sépara
 de l'Eglise romaine une grande partie de l'Europe
 Déjà plusieurs fois l'Allemagne en France, Arnauld
 de Briéux en Italie, Wiclif en Angleterre, Jean
 Huss en Bohême se élevèrent contre l'Eglise romaine
 et avaient refusé de se soumettre à son autorité, mais
 ils avaient échoué, et leurs partisans avaient disparu
 peu à peu Luther, qui marcha sur leurs traces
 commença à dogmatiser en 1517, et entraîna une
 partie de l'Allemagne. Zwingle introduisit la réfor-
 me en Suisse Calvin la répandit à Genève et
 dans une grande partie de la France Knox en Écosse
 Henri VIII l'établit en Angleterre Aujourd'hui
 les partisans de la réforme se sont répandus dans
 la plus grande partie du Nouveau-Monde, et s'éle-
 vent à plus de 60,000,000 d'individus mais au su-
 ils se sont subdivisés en un nombre infini de sectes
 particulières Zwingliens, Luthériens, Calvinistes

Presbytériens, Anglicans, Arminiens Quakers, Mé-
 thodistes etc *Voy.* ces noms

RÉFORMÉS, nom par lequel on désigne géné-
 ralement tous ceux qui, depuis le xvi^e siècle adop-
 tèrent les idées nouvelles en religion Les Calvinistes
 le prenaient plus particulièrement que les Luthériens
 pendant les guerres de religion au xvi^e siècle. Les
 Catholiques les appelaient *Protestans Réformés*.

REGGIO Ste de l'État de *Voy* CAEN (Ste de).
REGALE, droit qu'exerçait le roi le bran de per-
 cevoir les fruits de évêché et en ou les vassaux, et de
 pouvoir pendant ce temps-là aux bénéfices qui
 étaient à la collation de l'évêque. Ce droit fut pres-
 que toujours contesté aux rois par les papes, sur-
 tout le droit de collation, qui était appelé *régale*
spirituelle (ce fut l'occasion de vifs débats entre
 Louis XIV et Innocent XI.

REGEN riv. de Bavière, sort des monts Bohem-
 wald à 22 kil N E de la ville de Regen, coule gé-
 néralement au S O, et tombe dans le Danube, vis-
 à-vis de Ratisbonne (in allemand *Regensburg*) après
 un cours de 140 kil — Elle donne son nom au
 cercle de la Regen borné au N par celui du Haut-
 Mein, au S par ceux de Ilar et du Haut-Danube
 (Ch.), Ratisbonne 160 kil sur 80 420 000 hab.
 Climat doux et sans G sans fruits ni fer curies,
 plomb, soufre, houille, carrières Forges, manufactures

REGENCE (LA) On désigne spécialement sous
 ce nom l'époque qui s'écoula depuis la mort de
 Louis XIV jusqu'à la majorité de Louis XV (1713-
 1715), et pendant laquelle Philippe duc d'Orléans,
 fut chargé du gouvernement avec le titre de *régent*.
 Ce fut une époque de corruption et d'agiotage. *Voy.*
 ORLÉANS (LE LIQUIDE) (L'ÉVÈQUE)

REGENCES BARBARESQUES On désigne quel-
 quefois ainsi les États du N O de l'Afrique et est
 ainsi que l'on dit les régences de Tripoli de Tunis,
 d'Alger etc.

REGENT, nom par lequel on désigne celui qui
 exerce le pouvoir souverain à la place du roi ab-
 sent, mineur ou incapable On l'appelle spécialement
 à Philippe duc d'Orléans et pendant
 la minorité de Louis XV — et à Georges prince de
 Galles depuis Georges IV, qui gouverna pendant
 la démente de son père, George III de 1811 à 1820

REGGIO nom commun à deux villes d'Italie très
 distinctes et très éloignées l'une de l'autre

La première, le *Regium* ou *Rh-gium Lepidi* des La-
 tins est dans le du dé de Modène sur le Tamone,
 à 23 kil N O de Modène, et compte 18 000 hab
 Evêché Château-fort, cathédrale belle église (Notre
 Dame de la Trinité), beaux théâtre gymnase, biblio-
 thèque cabinet d'histoire naturelle Comme ce, —
Regium était dans la Gaule et s'appelle chez les Romains,
Emil Lepidus la colonie. Détruite par les Goths en
 499, reconstruite par Charlemagne elle fut au moyen
 âge une des principales bourgades et fut, par
 tomber sous la domination de la maison d'Este Prise
 par les Français en 1702, par le prince Eugène en
 1706 et par le roi de Sardaigne en 1712 Elle fut le
 chef-lieu du dép. du Crotole (dans la republ. C al-
 pigne depuis roy d'Italie le congrès de Vienne la
 rendit au duché de Modène En 1831, une révolte
 y eut à contre le duc de Modène mais elle fut com-
 primée bientôt par le Autrichiens, qui prit la v
 — Put de l'Afrique le duc de Modène et le prince de Na-
 le titre de duc de Reggio au maréchal Oudinot.

La deuxième

de la Calabre Ulter. est à l'extrémité du détroit de
 Messine à la pointe S O de l'Italie à 520 kil S E
 de Naples 10,000 hab Archevêché cathédrale et
 qui remarquables, collèges royal, bibliothèque,
 tribunal civil et criminel Grand industrie soie-
 ries, damas byssus, eaux de senteur, essences, etc

R. 890 passe pour une des villes les plus riches du royaume de Naples — Rhegium est, dit-on, une colonie de Chalcis en Fubée elle regut des Messéniens l'an 723 av. J.-C. Elle fut le plus souvent républicaine, mais eut quelques tyrans (entre autres Anaxilas), fut soumise par Denys-le-Tyran, servit d'asile à Denys-le-jeune dans son 1^{er} exil redevint indépendante après la chute définitive du tyran fit alliance avec Rome vers la fin de la lutte samnite, et reçut, l'an 280 av. J.-C., une garnison romaine, qui géorga tous les habitants mâles, et resta maîtresse des femmes et des biens des victimes. Cet attentat fut sévèrement puni par Rome après l'expulsion de Pyrrhus (271) Rhegium devint ensuite colonie romaine et ville municipale Jules César la restaura et lui donna son nom Cette ville resta une des dernières possessions de l'empire grec en Italie elle tomba sous la domination des Normands, et fut depuis comprise dans le royaume de Naples Iarberousse, en 1544 et Mustapha-Pacha en 1558, la cachaèrent elle s'éleva relevée de ses ruines, lorsqu'un tremblement de terre l'entraîna presque tout entière en 1782. Rebâtie sur un meilleur plan par Ferdinand IV, elle a repris le nom de *Santa-Agata delle Galline* Lille a prouvé en 1840 un nouveau tremblement de terre, mais moins désastreux que le précédent.

REGILLÉ, *Regillum*, petite ville d'Italie chez les Sabins à 20 milles de Rome. Aux environs était le lac *Régille*, auj. de *Santa-Prasseda*, célèbre par la victoire décisive que le dictateur Posthumus Albinus (dit depuis *Regillenus*) remporta en 498 sur les Latins qui s'étaient révoltés en faveur de Tarquin.

REGILLIEN, *Q. Nonius Regillianus*, un des 30 tyrans, Dées d'origine et parent de Décébale, servait dans les troupes romaines, et avait battu les Sarmates quand il prit la pourpre en Mœsie (261) Suivant les uns, Gallien le défit en 263 selon les autres il fut assassiné par les Illiriens et par ses soldats.

REGINAID curiste *JOY BINAUD* (Valdère)

REGINON, abbé de Puy mort à Trèves en 916, a laissé 1^o une *Chronique* qui finit en 907 et qu'on a continuée jusqu'en 977 (publiée à Nyon en 1521, in-fol., et dans le *Recurm Germanicarum scriptores* de Pistorius) 2^o un recueil de canons publié par Baluze, sous le titre de *Disciplinæ ecclesiasticæ* etc. Paris, 1671, in-8.

REGINUS ou REGINA CASTRA, auj. RAYSSONNE

REGIOMONTANUS (Jean MULLER, dit), célèbre astronome allemand né en 1436, près de Koenigsberg en Francoie, d'où son nom latin (Koenigsberg voulant dire comme *regius mons*, mont royal) il étudia l'astronomie et les mathématiques sous Purbach, devint bientôt l'associé de son maître, et exerça, conjointement avec lui, divers travaux qui lui avaient été confiés par le cardinal Bessarion. Il suivit ce prélat en Italie où sa réputation s'était déjà étendue et donna à Padoue un cours d'astronomie qui attira un grand concours d'auditeurs 1463. De retour en Allemagne, il résida quelques années à Buda, près du roi de Hongrie Matthias Corvin et s'établit ensuite à Nuremberg il fonda dans cette ville une imprimerie d'où sont sortis un grand nombre d'ouvrages scientifiques Attiré à Rome par le pape Sixte IV, Regiomontanus y mourut en 1476. Àgé seulement de 40 ans On attribue cette fin prématurée au ressentiment des fils de Georges de Tréboude, dont il avait critiqué les traductions. Ce savant a beaucoup écrit et la plupart de ses productions eurent de son temps un succès extraordinaire, les principales sont *Ephemerides astronomice ab anno 1475 ad annum 1508*, Nuremberg, 1475, in-4 *Kalendarium notum*, Nuremberg, 1476, in-8, *Tabule directionum professionumque*, Venise, 1485, in-4 *J. Regiomontani et G. Purbachi Ewstoma in Almagestum Ptolomæ*, Venise, 1498, in-

fol. *De triangulis planis et spheræis libri V*, cum *Tabulis sinuum*, 1511, in-4 c'est le plus important des ouvrages de l'auteur.

REGIS (P.-Sylvain LEROY, dit), savant français, né en 1632 en Agénois, mort en 1707 étudia la théologie à Paris, embrassa avec ardeur la philosophie de Descartes, à laquelle il fut initié par Rohault, enseigna les nouvelles doctrines avec un grand succès à Toulouse, à Montpellier à Paris jusqu'à ce que l'archevêque de Harlay lui interdît cet enseignement, il s'occupa alors de publier ses œuvres et de combattre les adversaires de Descartes. Son ouvrage principal est le *Système de philosophie*, écrit en français, Paris 1680, 2 vol in-4.

REGIS (J.-B.) jésuite français, missionnaire à la Chine travailla à la carte générale de ce pays (1708-15) prit part en 1724 aux discussions que les missionnaires eurent à soutenir devant l'empereur Young-Tching pour empêcher la proscription du christianisme et a laissé une traduction latine de *Y-Kouy* publi. par J. Mohl, Stuttg. 1834-39, 2 v in-8.

REGIUM (ou RHEGIUM) L'EPIDI et RHEGIUM JULII villes d'Italie Voy. REGGIO

REGIUS (Henn LEROY ou DUROY, dit) professeur de médecine à Utrecht né dans cette ville en 1598 mort en 1679 fut un des premiers disciples de Descartes Il adopta d'abord la philosophie de son maître sans restriction, et fut pour cette raison persécuté par Voëtius mais dans la suite, il s'écarta de la doctrine de Descartes et fut publiquement désavoué par lui (1647) Regius fut aussi un des premiers à soutenir la circulation du sang Ses principaux ouvrages sont *Physiologia*, 1641 *Fundamenta physica* 1647 (il copia dans cet ouvrage le traité inédit des *Animæ* de Descartes) *Explicatio mentis humanæ* 1648 *Philosophia naturalis* 1661.

REGMALARD ch.-l. de cant. (Orne) sur l'Huisne, à 20 kil S E de Montagne, 1,800 hab.

REGNARD (J. Fr.), poète comique, né à Paris en 1700 ou il vécut en 1709 étud. d'abord un riche marchand il voyagea dès qu'il eut fini ses études gagna beaucoup d'argent au jeu en Italie fut pris par des corsaires algériens en revenant en France, conduit à Constantinople et vendu comme esclave, s'acquitta les bonnes grâces de son maître en présidant à sa cuisine sevit enfin la France après avoir payé sa rançon vint, avec quelques amis, la fiandre la Hollande, le Danemark, la Suède, alla en qu au delà de Toboë (1681), et inscrivit sur un rocher ce vers devenu célèbre

Hic tandem stetit nos ubi desunt orbis

Regnard vint vers 1682 se fixer à Paris y acheta une charge de trésorier de France, y vécut dans l'aisance et se mit à faire des comédies par passe-temps Il travailla d'abord pour le Théâtre Italien (1688-96), puis il fut jouer au Théâtre Français plusieurs comédies (1694-1708) qui eurent un grand succès elles se font surtout remarquer par une franchise galeté Les comédies de Regnard eurent à leur auteur la première place après Molière Les principales sont *le Joueur* (1696), *le Distract* (1697), *les Fâtes amoureuses* (1704), *les Ménechmes* (1706), *le Légataire universel* (1708) toutes ont en vers On a encore de lui plusieurs petites pièces données au Théâtre Italien une relation de ses voyages des poésies diverses etc Ses *Œuvres complètes* ont été très souvent imprimées. Les meilleures éditions sont celles de Lequien, 1820 8 vol. in-8, et de Craplet, 1822 et 1823 6 vol in-8.

REGNAUD (Mich. Louis Ed.), dit de Saint-Jean d'Angely né en 1760 à Saint-Largeau, fils d'un président de tribunal était avocat en 1781, et devint lieutenant de la prévôté de la marine à Rochefort en 1782 Il fut député aux Etats-Généraux en 1789 par le bailliage de Saint-Jean-d'Angely (d'où le nom qu'il prit) rédigea le *Journal de Verdun*

feuille modérée, courut de grands risques pendant la Terreur, obtint un emploi à l'armée d'Italie après la chute de Robespierre, seconda Bonaparte au 18 brumaire fut nommé conseiller d'Etat président de la section de l'intérieur du conseil d'Etat comte de l'empire, procureur général près de la haute cour, montra dans tous ces postes du talent, de l'activité et resta fidèle à son maître jusqu'au bout, il défendit même les intérêts de Napoléon II en 1815 il passa quatre ans en exil (1815-19) et mourut quelques heures après son retour, 1819 — V. PENAUD

REGNIER (Mathurin), poète satirique, n. à Chartres en 1573, mort en 1613, était devenu du poète Desportes il fut tonsuré dès l'âge de treize ans suivit à Rome le cardinal de Joyeuse (1593), et le duc de Béthune (1602), obtint à son retour un bon canonicat avec une pension de 2,000 liv., et put se livrer à son goût pour les lettres et le plaisir Quoique ecclésiastique, il s'abandonna sans retenue à toutes sortes d'excès ce qui abrégua ses jours il avait 40 ans quand il mourut Régnier est le premier en France qui ait refusé dans la satire il imita avec succès les anciens, qu'il avait pris pour modèles

Meilleurs et ses discours orais du châteaucteur
Ne se sentaient des lieux on fréquentait l'auteur etc
(Sollers *Les poètes* II-4b)

Les meilleures éditions de ses Œuvres sont celles de Voillet-le-Duc, 1821, in-18 et de L'écuyer, 1822, in-8, avec le commentaire de Brossier.

RÉGNIER-DESMARIS ou DESMARETS (François-Séraphin), grammairien et historien, né à Paris en 1682, mort en 1713, suivit à Rome en 1662 le duc de Créqui avec le titre de secrétaire d'ambassade, et se familiarisa tellement avec l'italien qu'il fit en cette langue des vers qui furent admirés des Italiens mêmes, et qui le firent admettre à l'Académie della Crusca. Il fut à son retour pourvu du titre de Grammont (1668), et prit alors les ordres sacrés Il fut reçu à l'Académie Française en 1670, devint secrétaire de cette compagnie en 1684, et fut un des plus actifs rédacteurs du *Dictionnaire d'état de 1694* et 1718. On a de lui abbe Régnier une *Grammaire française* 1705, in-4, ouvrage fort estimé et qui était destiné à exposer les principes dont le *Dictionnaire de l'Académie* offrait l'application des poésies françaises, italiennes, latines et des traductions de divers ouvrages de Lucretius (*la Divination*, 1730 *les Vers biens* et *Les Vers maux*, 1721)

RÉGNIER (Claude-Ant.), duc de Massa né en 1746, mort en 1814, d'abord avocat à Nancy puis député à la Constituante, se distingua dans cette assemblée par sa modération et ses lumières fut membre du Conseil des Anciens (1795-1799) favorisa la révolution du 18 brumaire entra alors au conseil d'Etat (section des finances) élaborait et présentait au Corps Législatif plusieurs projets de loi, fut nommé grand-juge ou ministre de la justice en 1802, dirigea en cette qualité les poursuites contre Georges Cadoudal et Pichegru (1804), conserva son portefeuille jusqu'en 1813, et fut à cette époque nommé président au Corps Législatif Il perdit tout à la chute de l'empire, et mourut trois mois après

RÉGNIER (Edme), habile mécanicien, né en 1751 à Semur, mort en 1825 à Paris avait d'abord été ouvrier armurier. Il inventa le dynamomètre, le paratonnerre à conducteur mobile, le méridien sonnant (ou canon méridien), perfectionna l'échelle à incendie, la serrure à combinaison, forma le noyau du musée central d'artillerie à Paris, et devint conservateur de cet établissement.

REGNITZ Voy REDNITZ

REGULUS (M. Attius) général romain, consul en 256 av. J.-C., battit les Carthaginois près d'Édome en Sicile avec son collègue Manlius Vulso, puis en Afrique près d'Adis, et les réduisit à demander la paix, mais tandis qu'on en débattait les conditions,

il fut attaqué, défait et pris à Tunis par le marinarécédémion Xantippe. Au bout de quelques années en 250 les Carthaginois lui donnèrent la liberté sur parole, afin qu'il accompagnât la députation chargée par eux de demander à Rome l'échange des prisonniers, mais, au lieu d'appuyer cette mesure il ne prit la parole dans le sénat que pour en dissuader ses concitoyens après avoir ainsi parlé contre lui-même, il ne craignit pas de revenir reprendre ses fers à Carthage. On y fit périr au milieu d'atroces supplices Quelques critiques modernes mettent son supplice en doute Le sublime dévouement de Régulus a inspiré des tragédies à Pradon à Dorat à M. Arnauld fils, à Métastase

RÉGULUS SERRANUS (C. Attius), consul en 257 et 250, ne doit point être confondu avec le précédent Il remporta sur les Carthaginois, en 257, la victoire navale de Lipari C'est sous son second consulat que M. Attius Régulus reprit à Rome

REGU, ville de l'Iraq ou l'Asie VOY BAAGA et ORFA
RFI ou RAZI nom moderne des ruines de *Rages* ou *Rages*, en Perse, dans l'Irak-Adjémi, à 5 kil. S. F. de Téhéran C'est là que naquirent Haroun-al-Raschid et le médecin Razi Dérivée par Gengis-khan C'est au village de *Chah-Abdoulazim*

REICHA (Antoine-Joseph) compositeur, né à Prague en 1770, mort en 1836, séjourna plusieurs années à Vienne, vint à Paris en 1809, ouvrit un cours de composition qui attira la foule et devint en 1816 professeur de contre-point au Conservatoire On lui doit un *Traité de Méthode*, qui a opéré une révolution dans l'art des accords et qui lui a valu une grande célébrité Il a fait plusieurs opéras *Natalie* ou *la Famille suisse* (1816) *Sapho* (1822) mais ils sont médiocres On admire ses *quintets* d'instruments à vent genre dont il est le créateur

REICLIARD (H.-Auguste Otoczar), né en 1761 à Gotha, mort en 1828, se fit connaître par quelques poésies et quelques pièces qui eurent du succès devint directeur du théâtre ducal, fonda la *Gazette scientifique de Gotha* et plusieurs autres recueils vint avec son Allemagne, la Suisse, l'Italie la France et publia un *Guide des voyageurs en Europe*, et plusieurs autres *Petits voyages* qui eurent beaucoup de vogue Il fut nommé à la fin de sa vie directeur de l'administration de la guerre de Saxe-Gotha puis conseiller intime

REH HENAU, fils du grand-duc de Bade d'abord lac de Constance, à 6 kil N. O. de Constance. 5 kil sur 3, 1 500 hab. — Anc abbaye de Bénédictins, fondée en 724 par saint Firmin, et dont les abbés étaient princes d'empire Elle fut réunie en 1536 à l'évêché de Constance L'empereur Charles le-Gros, mort en 888, y fut enterré

REICHENAU, village et château de Suisse (Grisons) à 10 kil S. O. de Coire, sur le Rhin Etablissement d'instruction fondé par le bourgmestre Tschanner et où professa le jeune duc d'Orléans (de puis le roi Louis-Philippe), pendant son exil

REICHENAU ou REICHNOW *Augia ducis*, ville de Bohême (Kainiggratz), à 4 kil. E. de Solnitz 3 250 h. (Château, bibl), galerie de tableaux, école de Pharmacie — Il y a encore un village de Reichenau en Autriche (cerclé de Wienerwald), et un autre dans le roy de Saxe (Lusace)

REICHENBACH, ville des Etats prussiens (Silésie) à 50 kil. S. O. de Breslau, 3 900 hab. Ras, toile de coton, canevass, amidon, etc. — Cette ville souffrit beaucoup pendant la guerre de Trinité-Ans (1632-1648). Les Autrichiens y furent défaits par les Prussiens en 1762 il y fut conclu en 1796 entre ces deux puissances une convention qui mit fin à la ligue anglo-prussienne.

REICHENBERG, ou *thèque Liberk*, ville de Bohême (Bunzlau), ch.-l. de septuaginta à 40 kil N. E. de Jung-Bunzlau, 14,000 hab. Château. Ans

REINESIUS (Thomas) né à Getha en 1587 mort à Leipsick en 1667 médecin du margrave de Bayreuth, puis conseiller de l'électeur de Saxe est un des savants auxquels Louis XIV fit faire une pension On lui doit des notes sur *Manlius*, sur *Petron*, des *Variae lectiones*, Utrecht, 1640 un *Synagma inscriptionum* Leipsick 1682 et des recherches curieuses sur les dieux syriens, sur les oracles sibyllins sur la langue punique etc

REINHARD (fr VOIGTAR, morali ste et prédicateur prussien, né à Sulzbach en 1703 mort en 1812 fut successivement professeur de théologie et de philosophie à Wittenberg, premier predicateur de la cour de Dresde, conseiller ecclésiastique membre du consistoire suprême et exerça beaucoup d'influence sur l'enseignement scolaire et religieux du pays On lui doit *Syteme de la morale chrétienne* 5 vol in-8 1788-1815, ouvrage fort estimé *Leçons de théologie dogmatique*, 3 vol de *Sermons* (ces sermons qui roulent sur des sujets moraux, complètent et appliquent son *Système de morale*

REINHOLD (fr Léonard) philosophe allemand né en 1758 à Vienne mort en 1823, d'une famille catholique fut dans sa jeunesse placé chez les Jésuites mais se sentant peu de vocation il s'éloigna de Vienne en 1783, se rendit à Leipsick où il suivit les leçons de Platinus puis (1784) à Weimar où il épousa la fille de Wieland Il fut dans cette ville des *Lectures sur la philosophie de Kant* (1786) qui commencent sa réputation fut nommé en 1787 professeur de philosophie à Jena, et atria un grand nombre d'auditeurs fut appelé en 1791 à la chaire de Hald, et resta dans cette ville jusqu'à sa mort Reinhold fut un des premiers à apprécier et à faire connaître la philosophie de Kant toutefois, il la trouvait incomplète et il voulut faire précéder l'analyse de la raison, qu'avaient donnée les philosophes de Kœnigsberg d'une analyse de la conscience Selon lui, dans la conscience la représentation ou la pensée se rapporte à deux termes dont elle reste distincte le sujet et l'objet Les corrections qu'il proposait trouvèrent à leur tour des contradicteurs et Reinhold, finissant par douter lui-même de la solidité de sa théorie l'abandonna pour adopter successivement les idées de Fichte, de Büdli et de Jacobi Il crut enfin trouver dans l'abus des mots la source des disputes des philosophes, et entreprit une critique du langage de la métaphysique On a de lui une foule d'écrits entre autres *Notionelle theorie de la faculté représentative*, Kön., 1763 *Moyens de remédier aux malentendus en philosophie* 1790 *Lettre à Lavater et à Fichte sur la croyance en Dieu* Hambourg 1799

REINKIRK d'abord *Skalholt* ville d'Islande à 60 kil E de Reikavik Elle fut jadis la résidence de l'évêque, mais non la capitale comme on l'a cru Aux env. volcans d'eau bouillante appelés *Geysers*

REINHARD dit l'*Ancien* manuscrit existant à la cour de Leopold VII, archevêque d'Autriche, et l'accompagna en 1217 dans sa croisée en Palestine On trouve plusieurs de ses poésies dans le recueil de Manesse, dont le manuscrit est conservé à Paris à la Bibliothèque du roi — On trouve dans le même recueil des poésies d'un autre Reinmar, dit le *Jeune*, qu'on croit fils du précédent

REIS (r -à-d chef en arabe) est le titre de plusieurs officiers ou dignitaires de l'empire ottoman le plus connu est le *reis effendi* Voy **REFLUNDI**

REISKÉ (J -J), philologue et orientaliste, né à Zorbug (Saxe) en 1716, mort en 1774. Après avoir étudié à Leipsick, il vint à Leyde pour y rechercher des manuscrits et étudier l'arabe, il y vécut dans la misère, corrigea quelque temps des épreuves puis, afin de se faire un état, il se mit à étudier la médecine et fut reçu docteur en 1746 Il vint cette même année se fixer à Leipsick, y devint pro-

fesseur de philosophie en 1747 d'arabe en 1748, recteur du collège de Saint-Nicolas en 1758 Il a beaucoup écrit sur la littérature et l'histoire orientales a publié les *Seances d'Hariri*, Leipsick 1747, in-4 *Tharapha moallakah* Leyde 1742 *Abulfida a maïs moslemaci*, Leipsick 1754 etc et a donné nombre d'éditions remarquables d'ouvrages latins et grecs, entre autres les *Cérémonies de la cour de Byzance*, de Constantin Porphyrogène, Leipsick 1751 52 2 vol in fol l'*Anthologie* Leipsick 1754 in 8 *Théologie* Leipsick 1766 2 vol in 4 *Plutarque* (grec-latin), Leipsick 1774-82, 12 vol in 8 *Dijes d'Halicarnasse* (grec-latin) Leipsick 1774 77, 6 vol in 8 les *Oracles grecs* 1770 75 2 vol in-8 etc — La femme Ernestine-Grisoline Muller, savant le latin le grec, et l'aiderait dans tous ses travaux elle adhéra après sa mort plus leurs ouvrages qu'il n'avait pu terminer entre autres l'édition de *Dion Chyso tome*, Leipsick 1784 2 vol in-8, et continua des *Mémoires* qu'elle avait écrits lui-même sur sa vie

REISSMARKT ou **RISSMARKT**, v de Transylvanie ch -l de cercle à 27 kil N O d'Hermannstadt

REITERS (de reiter, cavalier), sorte de cavalerie allemande qui servit jadis dans nos armées, surtout au temps de la Ligue et pour les Provinces

REITZ (fr VOITCARE) ville de Prusse à 17 W de Breslau (France) in 1730 les d'Anhalt la possèdent Elle est à 11 kil N de la ville de cette ville On lui doit d'excellentes éditions de la *Poënie* et de la *Rhétorique* d'Aristote, Leipsick, 1722 et 1789 d'*Hérodote* (1778) de *Poësie*, etc et d'autres recherches sur la métrique des ans (1791) — On connaît encore trois autres philologues du même nom qui étaient figures le plus jeune *Reitz* (fr) 1702 etc, et *Reitz* (fr) 1701 *Theophilus parvulus a graecis litteris*, Leipsick 1701 quatre livres in lit-d *Reitz* d'Al

RELAND (Adrien, orientaliste né en 1676, mort en 1718 fut professeur de philosophie à Harderwijk, de langues orientales et d'antiques et classiques à Utrecht, et à l'université de *Palæstina ex oriente et rebus hactenus* Utrecht 1715 *Enchiridion arabicum* ad d'Arab etc — Son frère Pierre Reland avo at de Hall m mort en 1715 il publia une *Relation des Fêtes consulaires* Utrecht 1715 in-8

RELIGION (Guirres de) Ce terme s'emploie particulièrement dans l'histoire de la France pour désigner les trois guerres que se firent au XVI siècle les Catholiques et les Protestants, et qui furent terminées la 1^{re} par la paix de Saint-Germain en 1570 elle avait commencé en 1562, la 2^e par la paix de Beaulieu en 1576, et la 3^e par la soumission de Paris en 1595 et prit le nom de Nantes en 1605 Pendant ces guerres avaient en lieu plusieurs traités savoir pour la 1^{re} en 1563 (edit d'Amboise), en 1569 (edit de Longjumeau) pour la 2^e en 1574 (traité de La Rochelle) pour la 3^e en 1577 (édit de Nérac) et le 1^{er} de Poitiers) et en 1580 traité de Ley — On est mille noms de guerres de religion aux guerres de 1621 et de 1626-29, sous Louis XIII ainsi qu'à la guerre des Cévennes après la révocation du édit de Nantes (1685)

RELIGION (Paix de). Voy **PASSU**

RELY (J DE) né à Arras en 1430, mort en 1499, fut chancelier et archevêque de Notre-Dame professeur de théologie, recteur de l'université docteur en Sorbonne député du clergé de Paris aux états de Tours (1483), ambassadeur de Charles VIII, négociateur près du pape Alexandre VI, et enfin évêque d'Angers il rédigea en 1465 les remontrances du parlement à Louis XI pour le maintien de la pragmatique sanction, et présenta à Charles VIII le résultat des délibérations des Etats en 1484. Il retoucha la traduction des *Livres Historiaux de la Bible* de Guyart de Moulins, Paris, 1489.

REMACLÉ (saint ou RIMAIL, d'Aquitaine, éve-

que de Tongres (650) fonda le monastère de Stavelo (681), et mourut en 675 On le fête le 3 sept

REMACLE de LIMBOURG Voy **RUSS**

REMAILARD, ville de France Voy **REGMALARD**
REMBRANDT (Paul) un des premiers peintres de l'école hollandaise, né à Leyde en 1606 mort à Amsterdam en 1674 Il manquait de goût et de grâce, mais il compensait complètement ces défauts par la magie des couleurs et la vigueur de l'expression ses tableaux, qui vus de près sont comme raboteux, produisent de loin un effet prodigieux Parmi ses productions, on vante surtout *Tobie et sa famille* Il excellait dans le portrait. Rembrandt était aussi un habile graveur ses estampes sont très recherchées Ce grand artiste était d'une avarice excessive et qui est devenue proverbiale Pour tirer un plus haut prix de ses tableaux, il s'avisa un jour de se faire passer pour mort

REMI peuple de la Gaule dans la Belgique 2° à 10 de *Veromandus* et des *Suessones*, avait été, avant César un des plus considérables de la Gaule son territoire s'étendait à peu près au dep de l'Aube et au S de celui de l'Aisne Il avait pour ch.-l. *Rems* ou *Durocororum* (auj Reims) autres villes *Durocatalaunum* (Châlons), et *Laudunum* (Laon)

REMI (saint), *Remigius* apôtre des Francs (fut archevêque de Reims à 22 ans il baptisa Clovis, opéra de nombreuses conversions parmi les Francs et mourut à 95 ans, dit-on, en 533 On le fête le 1^{er} oct Il a plus une église de Reims lui est dédiée

REMI (saint) archevêque de Lyon (802), eut part aux conciles de Valence (855), de Châlons-sur-Saône (873 et 75) et obtint de Lothaire I et de Charles le Chauve divers privilèges utiles à son église On le fête le 28 octobre — L'autre saint Remi, que l'on croit frère utérin de Pépin-le-Bref fut évêque de Rouen au VIII^e siècle et mourut en 711 On l'honore à Rouen le 19 janvier et le 15 mai

RFMIREMONT *Avendi castrum*, ch.-l. d'arr (Vosges), à 24 kil S E d'Épinal sur la rive gauche de la Moselle dans une vallée agréée le 5 055 hab Tribunal de 1^{re} instance collège communal Bel hôpital, restes d'une ancienne abbaye Commerce de fromages de Gerasoy et de la Bresse bestiaux, toiles, sapins pâtés de truite et lui le *hwass* — La ville tire son nom actuel de saint Romaric qui y fonda une cel abb. en 620 Anne de Lorraine la rétablit en 1752 les chanoines du chapitre de cette abbaye étaient princes d'empire — L'arr de Remiremont a 4 cant (Plombières Remonchamp Remiremont et Saulzures) 36 comm et 84,576 hab.

REMOIS ancien petit pays de France en Champagne, formait le territoire de Reims C'est auj la partie N O du dép de la Marne

REMONTRANTS nom donné aux disciples de J Arminius à cause des remontrances qu'ils adressèrent en 1610 aux États de Hollande Voy **ARMINIUS**

REMOULINS ch.-l. de canton (Gard), sur le Gardon à 14 kil S d'Uzès, 900 hab. aqueduc romain, dit *Pont du Gard*, qui conduit les eaux de la fontaine d'Aars à Nîmes

REMIUS, frère de Romulus, fut exposé avec lui à sa naissance, aida son frère à fonder Rome, et fut, dit-on tué par lui pour avoir sauté par dévotion le fossé qui séparait l'enceinte de la ville Voy **ROMULUS**

REMUSAT, ch.-l. de canton (Drôme), à 17 kil N E de Nyons 650 hab

REMUSAT (J.-P.-Abel) sinologue né à Paris en 1788 mort en 1832, se fit recevoir médecin, puis apprit presque sans aide le chinois le tibétain le mandchou fut nommé en 1814 à la chaire de chinois récemment créée au collège de France fut reçu à l'Académie des Inscriptions (1816), devint en 1818 un des rédacteurs du *Journal des Savants*, contribua à la fondation de la Société asiatique de Paris (1822) dont il fut le secrétaire, et fut nommé

conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque royale Remusat a fait faire un grand pas à l'étude du chinois en France et surtout il en a répandu le goût On lui doit beaucoup d'articles et de dissertations sur la philologie la littérature et l'histoire des Chinois des traductions de cette langue en français, entre autres celles de *l'Invariable mieu* (1814) du *Livre des récompenses et des peines* (1816) des *Deux Courtes* roman chinois, (1826) *Éléments de la grammaire chinoise* (1822) des *Mélanges asiatiques* (1825-28) un *Mémoire sur Lao-Tseu* (1823), une *Histoire du Bouddhisme* (1836), et des *Mélanges positifs d'art et de litt orient* (1843) Remusat, dans ses dernières années, négligea la science pour la politique, et conserva sa plume à la cause de la légitimité A Remusat a enrichi la *Biographie universelle* d'excellents articles

REMUSAT (M^{me} la comtesse de) nièce du comte de Vergennes, ministre sous Louis XVI, née en 1780, morte en 1821 avait épousé M. de Remusat, qui fut depuis préfet de divers départements, et chambellan de Napoléon, et fut elle-même attachée à l'impératrice Joséphine comme dame du palais Femme d'un esprit supérieur elle composa un *Essai sur l'éducation des femmes* qui a été publié après sa mort par son fils M. Ch de Remusat, et auquel l'Académie décerna en 1825 une médaille d'or

REMY (saint) Voy **REMI**

RENAIX v. de Belgique (Flandre orient.) à 11 kil S d'Oudenarde 10 000 hab Lamages chapeaux.

RENAU d'ELIKAGARAY (Bernard) ingénieur et officier de marine, né dans le Béarn en 1662, mort en 1719, imagina un mode nouveau de construction maritime bombarda Alger en 1682 à l'aide de galottes à bombes de son invention coopéra au siège de Gènes joignit Vauban en Flandre (1687) dirigea les sièges de Philippbourg Manheim Frankenthal (1688) suivit Louis XIV aux sièges de Mons, de Namur sauva Saint-Malo et trente vaisseaux échappés du désastre de la Hogue, fut envoyé en Amérique pour y organiser des chantiers et pourvoir à la sûreté des colonies françaises (1696) puis en Espagne pour inspecter et réparer les places fortes sauva des mains des Anglais les galions réfugiés à Vigo et fit en 1704, mais sans succès, le siège de Gibraltar On a de lui une *Théorie de la manœuvre des vaisseaux* (1689)

RENAUD ou **REGNAULD** (Valpre) en latin *Valterius Reginaldus* jésuite né en 1540 mort en 1623 professa la philosophie et la théologie avec succès à Bordeaux, Pont-à-Mousson, Paris, et mérita le renom de grand casuiste On a de lui entre autres ouvrages *Praxis forensialitatis ad directorem confessarii*, Lyon 1620 Cologne, 1622, 2 vol in-fol Pascal lui reproche une morale trichée

RENAUD de MONTAUBAN fils d'AYMON V AYMON.

RENAUDIE (LA) Voy. LA **RENAUDIE**

RENAUDOT (Théophr), médecin, né à Loudun en 1584, m. en 1663, fonda en 1631 la 1^{re} Gazette qui ait paru en France Il eut les titres de commissaire-général des pauvres du royaume, de maître-général du bureau d'adresse tenait une maison de prêt analogue aux Monts-le-Piétié, et débitait des remèdes secrets. Il rédigea la Gazette jusqu'à sa mort et ses deux fils Isaac et Eusèbe avec médecins, la continuèrent après lui Théophraste Renaudot a donné la *Continuation de Mercure français* de 1636 et quelques ouvrages biographiques (*Vie de Condé*, de *Gaston de Mézarnis*)

RENAUDOT (Eusèbe) abbé petit-fils du précédent naquit à Paris en 1646, étudia avec succès la philosophie, l'histoire les langues orientales reçut les ordres fut membre de l'Académie française de celle des Inscriptions, de celle della Crusca, et mourut en 1720, laissant une belle bibliothèque de manuscrits orientaux et nombre d'ouvrages savants

lela que *Laurigerum orientale collectio* 1716, 2 vol. in-4, la *Perpétuité de la foi de l'Église touchant l'Eucharistie les Sacraments* etc. 1711-1713. *Hist. des patriarches jacobites d'Alexandrie* (en lat.) 1713, in-4, remarquable par l'érudition. Il publia en 1697 *Jugement du public sur le Dictionnaire de Bayle*, ce qui l'engagea dans une vive dispute avec l'auteur.

RENCHEN, ville du grand-duché de Bade (K. n. z.), à 15 kil. N. E. d'Offenbourg sur la Rench 2,066 hab. Près de là est le défilé de *Rechenloch*, où Montecuccoli soutint victorieusement les efforts de Turenne en 1675, et où Moreau battit complètement les Autrichiens en 1796.

RENDE, *Armita*, ville du roy de Naples (Calabre Cité), à 10 kil. N. O. de Cosenza 4,900 hab.

RENDSBOURG ville demantillée du H. lstein, dans une île de l'Eyder, à 31 kil. O. de Kiel 7,600 hab. Chem. defer. Titre d'une branche de la maison de Holstein Christian VII y mourut Pruss par les Impériaux en 1627, par les Suédois en 1643.

RENE (saint), patron d'Angers et évêque de la même ville au v^e siècle. On le fête le 12 novembre.

RENÉ D'ANJOU dit le bon roi René né au château d'Angers en 1408 était le 2^e fils de Louis II duc d'Anjou comte de Provence et roi titulaire de Naples. Il fut élevé par le cardinal de Bar son oncle maternel qui lui laissa le duché de Bar (1430) et lui fit épouser Isabelle héritière du duché de Lorraine. Il devint en 1431 duc de Lorraine, par suite de ce mariage, mais la possession de ce duché lui fut disputée par Antoine de Vaudemont neveu du dernier duc qui le battit le fit prisonnier et le retint pendant 5 ans en captivité (1431-36). Son frère Louis III d'Anjou étant mort (1434) René hérita encore des biens de ce prince (L'Anjou et la Provence), ainsi que de ses droits sur le trône de Naples.

Il se rendit en 1438 à Naples, où il fut reconnu par une partie de la nation et où il régna plusieurs années mais trahi par ses généraux, il fut obligé de fuir devant Alphonse d'Aragon (1442) et retourna alors en Lorraine où il vécut quelque temps en paix, puis à la mort de sa femme (1452) il et la comtesse Jean son fils aîné, et alla vivre en Anjou. Il se vit bientôt après dépossédé de ce duché par Louis XI sous le prétexte qu'un de ses fils avait été dans la ligue du Bien Public. Il alla se fixer alors dans son comté de Provence (1473) et y acheva ses jours (1480). Ce prince s'était fait élire dans tous les pays qu'il avait successivement gouvernés. Il joignit à ses vertus le goût des arts, savait jouer de la harpe, chanter, versifier (Il de Quatrebarbes publié en 1814-5 et in-4) Ch. VII et son épouse sa fille Marguerite d'Anjou. Il laissa la Provence et ses droits sur Naples à Charles de Maine, son neveu.

RENÉ II, duc de Lorraine né en 1451 de Ferry II comte de Vaudemont, et de Yolande d'Anjou. Il et René I devint, en 1473, duc de Lorraine des droits de sa mère, devenue elle-même héritière de Henri I par la mort de son frère (Jean) et de son neveu (Nicolas, fils de Jean) L'arrière le-Téméraire duc de Bourgogne, contestant ses droits, envahit la Lorraine, le chassa de Nancy et le força à se réfugier chez les Suisses. Mais après les défaites de Charles-le-Téméraire à Granson et à Morat, René revint attaquer le duc de Bourgogne, et lui livra devant Nancy un combat où ce prince fut tué (1477). A la mort de Charles de Maine (1481), René réclama la Provence et fit plusieurs tentatives pour s'en emparer, mais sans pouvoir y réussir. Il mourut en 1508. Les Vénitiens l'avaient nommé en 1480 capitaine-général de leurs troupes, et, en 1485, des seigneurs napolitains lui avaient offert la couronne de Naples. Ce duc établit en Lorraine, par son testament, la loi salique. Il favorisa les arts et fit bâtir plusieurs châteaux et quelques beaux édifices.

RENÉ de France 2^e fils de Louis XII épousa en 1528 Hercule II, duc de Ferrare, protégea les lettres, les sciences, les arts et le luthéranisme donna refuge à Calvin et Clément pour secrétaire, revint en France en 1560 se fixa à Montargis, se déclara hautement protestant, et mourut en 1575.

RENFREW, ville d'Écosse chef-lieu du comté de Renfrew près de l'embouchure de la Clyde, à 9 kil. O. de Glasgow 2,633 hab. Ville ancienne jadis sur la Clyde (qui a changé de lit), auj. sur un canal qui joint la Clyde — Le comté de Renfrew dit aussi *Strath-gryfe* l'un des plus petits comtés d'Écosse, est situé entre ceux de Dumbarton au N., de Lanark à l'E. d'Ayr au S. et à l'O. et le golfe de la Clyde au N. O. 45 kil. sur 20 133,440 hab.

RENÉ (GUIDO) peintre. Voy. GUIDE (LE).

RENÉL (le major J.), officier anglais, né en 1742 dans le Devonshire, mort en 1830, servit long temps dans l'Inde comme ingénieur, revint en Angleterre vers 1782, publia d'importants travaux sur la géographie, et fut nommé membre de la Société Royale. On lui doit d'excellentes cartes de l'Inde une *Explication du système géographique d'Hérodote* 1800, où il prouve la fidélité de cet historien de l'Asie. *Observations sur la topographie de la plaine de Troie* 1814. Il aida Mungo-Park à rédiger ses *Voyages* et donna lui-même des *Mémoires* estimés sur la Géographie de l'Afrique 1790 et 98.

RENÉQUIN-SUALLEM (c'est le vrai nom et SWALIN RENAIN), fils d'un charpentier de Liège, n. en 1644 mort en 1703, est le créateur de la célèbre machine de Marly, si merveilleuse pour l'époque, et qui seule fournissait l'eau potable pour le château de Versailles. Il la construisit de 1675 à 1692. Rennequin avait fait son éducation lui-même.

RENNES *Condate, Redones* chef-lieu du dép. d'Ille et Vilaine sur l'Ille-et-Vilaine à 105 G. de Paris (par Angoulême) 3,552 hab. Evêché com. un port, et deux universités, facultés de droit de lettres et de sciences, école secondaire, le modeste lycée imp. et le département le seul lycée, école univ. d'arts et de lettres, bibliothèque, musée, cabinet d'histoire naturelle, jardin des plantes Société des sciences et arts. On remarque le palais, l'hôtel-de-ville, la façade de l'église Saint-Pierre, les promenades du Cours et du Labor, les places d'armes. La ville a fait commun. avec Redon un canal unit à St-Malo (chemin de fer). Toiles Blanchisserie de toile coriaces teintureries volailles de Janzé, deux environs ferme de la Prieurale, célèbre par son beurre — Rennes était la capitale de la Bretagne, et avait le titre de comté (Voy. GZOFFROY) elle ne fut réunie à la France que par le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII. En 1356, elle soutint contre ses Anglais un siège qui fit lever Duguesclin. Henri II y fonda en 1553 un parlement devenu célèbre par son indépendance. La Chalotais, Lanjuinais, La Voite-Piquet, La Bletière, Poullain du Parc et du St-Prix, l'olomane Tourne-mine Robinet Langue de Ai et Amury Duval, Keraty Carre, sont nés à Rennes — Il arr. 110 cant. (Château-Giron, Hede, Janzé, Liffré, Mordelles Saint-Aubin d'Auligne plus Rennes, qui compte pour 4) 8 comm. et 120,838 hab.

RENNÉVILLE (Constantin DE), né à Caen en 1650, m. v. 1724, occupa divers emplois sous l'Amiral, qui le protégeait, fut ensuite accusé d'être espion au service de l'étranger, et fut comme tel enfermé 11 ans à la Bastille (1702-1713), puis exilé. Il se retira en Angleterre. On a de lui un *Recueil de Voyages aux Indes orientales* (1702) et l'*Émission fran. aux Indes de la Bastille* (Londres, 1715), qui est si l'indig.

RENNEVILLE (M^{me} DE), dame auteur née vers 1771 morte en 1822, a publié nombre d'ouvrages pour l'éducation de la jeunesse qui ont eu du succès, entre autres *Lucile ou la bonne fille*, 1808, *Contes à*

petit Alle, 1817; les *Jeunes personnes*, 1823, etc.

RENNÉ (J.), mécanicien, né en 1761 dans le comté d'East-Lothian (Ecosse), mort en 1822, a fait entre autres immenses et magnifiques travaux la jetée ou *breakwater* de Plymouth, le pont en fer de Southwark, le pont de Waterloo à Londres, les docks de Londres, le canal de Lancaster, les arsenaux royaux de Portsmouth, Chatham, Sheerness.

RENO, *Rhenus*, riv. d'Italie, sort des Apennins en Toscane, à 5 kil. S. de San-Marcellino, traverse les légations romaines de Bologne et de Ferrare et se joint près de Ferrare au *Pô di Primaro*; cours, 150 k. C'est dans une île du *Rhenus* que fut formée l'association d'Octave Antoine et Lévide (2^e triumvirat).

RENOMMÉE, divinité allégorique que les anciens représentaient sous la fig. d'un être monstrueux qui a cent bouches et cent oreilles, avec de longues ailes garnies d'yeux. C'était la messagère des dieux.

RENOU (Ant.), peintre, né en 1731, mort en 1806, fut secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture. On estime de lui: *Jésus au milieu des docteurs*; une *Aurore*; *Agrippine débarquant à Brindes*, l'urne de *Germanicus à la main*; une *Assommoir*; un plafond à l'hôtel des Monnaies. Il a trad. en vers français le poème latin de Dufresnoy sur la *Peinture*.

RENTY, bourg du dép. du Pas-de-Calais, à 22 kil. S. O. de Saint-Omer; 1,000 hab. Erigée par Charles-Quint en marquisat en 1533. Henri II y battit les Espagnols (13 août 1554).

RENVEZ, ch.-l. de cant. (Ardennes), à 11 kil. N. O. de Mézières; 1,200 hab. Serges, bonneterie.

REOLE (LA) ou LA REOLLE, ch.-l. d'arr. (Gironde), à 67 kil. S. E. de Bordeaux, sur la Garonne; 3,931 hab. Tribunal de 1^{er} instance; collège communal. Ville mal bâtie. Ancienne abbaye, fondée en 970 et dite la *Reyle* (d'où par corruption le nom de la ville); ruines du château des Quatre-Sœurs. Coutellerie, vinaigre, tanneries. Commerce de vins, eau-de-vie, grains et bétail. Patrie des frères Faucher. Place de guerre des Protestants pendant les guerres religieuses. Le parlement de Bordeaux y fut souvent transporté. — L'arr. de La Réole a 6 cant. (Monégur, Pollegruc, La Réole, Saint-Macaire, Sauveterre, Targon), 105 comm., et 53,805 hab.

REPNIK (Nicolas Vasilievitch), prince, général russe, né en 1734, était devenu du ministre Panin. Il servit dans la guerre de Sept-Ans, fut envoyé en Pologne pour seconder l'élection de Stanislas Poniatowski (1764), resta dans ce pays comme ambassadeur, y fomenta l'anarchie et la discorde jusqu'à son départ (1768), fut ensuite ambassadeur à Constantinople, signa comme médiateur la paix de Teschen (1779). Battit les Turcs en 1789, 90, 91, forma le blocus d'Ismaël, et signa les préliminaires de Galacz. La jaloussie de Potemkin le fit rappeler en Russie au milieu de ses succès. Repnik y devint le centre d'une société de mécontents, dont la plupart furent bannis en Sibérie; il reçut néanmoins le gouv. de la Lithuanie, et plus tard le commandement de l'armée russe dirigée sur la Pologne; mais Souwarov vint bientôt le remplacer dans cette mission, et Repnik fut alors envoyé comme ambassadeur en Pologne; il détermina Poniatowski à l'abdication. Paul I le nomma feld-marschal et l'envoya en Prusse pour proposer au roi d'entrer dans la 2^e coalition contre la France; il échoua et fut disgracié. M. en 1801. Il avait adopté les idées mystiques de Martinez Pasqualis. — Son nom passa à un fils de sa fille, Nic. Grég. Volkonski (colonel pris par le gén. Rapp à Austerlitz).

REPKY, ville de Transylvanie, ch.-l. du comitat de Repe, sur la Schweisbach (affluent de l'Aluta); à 80 kil. N. E. de Hermanstadt; 2,200 hab.

REPTON, ville d'Angleterre (Derby), à 10 kil. S. O. de Derby; 2,100 hab. Jadis capit. du roy. de Mercie. Belle église gothique.

REPUBLICAN-FORK, riv. des Etats-Unis (Mis-

souri), naît par 106° 10' long. O., 40° 10' lat. N., coule au S. E. et tombe dans la Kansas, après un cours de 900 kil.

REPUBLIQUE FRANÇAISE. Elle fut proclamée le 21 septembre 1792 et dura jusqu'au 18 mai 1804, époque de la création de l'Empire. Pendant cette période, la forme du gouvernement changea plusieurs fois en villes marquées.

et consacrée par la constitution du 4 novembre, la République a de nouveau fait place à l'Empire en 1852.

REQUENA, *Lobocum*, ville d'Espagne (Cuenca), au confluent de l'Oliana et du Xucar, à 105 kil. S. E. de Cuenca; 10,900 hab. Etoffes de soie, laines, etc.

REQUESENS (S. DE ZUNIGA ?), grand-commandeur de Castille, fut le guide de don Juan d'Autriche dans la guerre contre les Maures des Alpujarras (1568-70), l'accompagna dans la campagne navale de Lépante (1571), gouverna quelque temps le Milanais, puis remplaça le duc d'Albe dans le gouv. des Pays-Bas (1573), fit preuve d'un grand esprit de conciliation, abolit des impôts odieux, et entama des négociations (1574), mais sans négliger un seul instant les moyens guerriers. Battu sur mer à Ramevaale, il vainquit Louis de Nassau sur terre à Mook près de Nimègue (1574), puis assiégea Leyde, mais ne put prendre cette ville (1575). Il avait formé le projet de couper les communications entre la Hollande et la Zélande, en s'emparant du cours du Rhin, de la Meuse, du Vahal. Ce plan, fatal aux insurgés, était bien près de s'accomplir, lorsque Requesens mourut de maladie, pendant le siège de Zierikzée, en 1576.

REQUISTA, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 35 kil. S. de Rhodaz; 4,025 hab.

REREG, capitale des Obotrites, est auj. nommé Mecklenbourg. Voy. MECKLENBOURG (ville).

RESENA, auj. *Ras-el-Aïn*, ville de Mésopotamie, sur le Chaboras. Gordien y battit Sapor l'an 243.

RESENDE (Lucius André), dominicain portugais, né en 1498 à Evora, mort en 1573, fut le restaurateur des lettres dans sa patrie, fonda plusieurs écoles, en dirigea lui-même une, d'où sortirent des savants distingués, fut nommé gouverneur des infants de Portugal, fils du roi Jean III, et composa de nombreux ouvrages, entre autres: *De verborum conjugatione*, Lisbonne, 1550; *Antiquitates Lusitanice*, 1593. Il laissa aussi des poésies latines.

RESENIUS (Pierre), professeur de morale et de jurisprudence à Copenhague, né en 1625, mort en 1688. On lui doit la 1^{re} édition de l'*Edda* (islandais, danois et latin, 1665-73, en 4 parties; *Inscriptiones hafnienses*, danoise, germanique, etc., 1668; et plusieurs autres publications historiques).

RESINA, ville du roy. de Naples (Naples), sur le golfe de Naples, à 9 kil. S. E. de Naples, est confiné à Portici, et en partie bâtie sur l'emplacement d'Herulanum; 9,000 hab. Antiquités nombreuses.

RESINAR ou ROSINAR, ville de Transylvanie, à 13 kil. S. O. d'Hermanstadt; 5,000 hab. Deux églises, l'une grec, l'autre valaque.

RESSONS-SUR-MATS, ch.-l. de cant. (Oise), à 15 kil. N. O. de Compiègne; 1,000 hab.

RESTAURATION, nom sous lequel on désigne en France les 15 années qui s'écoulèrent depuis la chute de Napoléon jusqu'à la révolution de juillet (1814-1830), époque pendant laquelle régnèrent les Bourbons rétablis sur le trône de France. On appelle quelquefois *première Restauration* l'intervalle compris entre l'abdication de Fontainebleau et les Cent-Jours (du 5 avril 1814 au 20 mars 1815); et *seconde Restauration*, le gouvernement de Louis XVIII et celui de Charles X, à dater de la seconde abdication de Napoléon (22 juin 1815). — On donne aussi le nom de Restauration au rétablissement des Stuarts sur le

trône d'Angleterre et à l'intervalle de 1660 à 1689, temps pendant lequel il occupait le trône.

RESTAUL (P.) grammairien né à Beauvais en 1696, mort en 1764 était fils d'un marchand de draps. Il fut d'abord chargé de quelques éducations particulières au collège de Louis le-Grand puis se fit recevoir avocat au parlement. Il a laissé quelques *Mémoires* écrits avec clarté et précision mais l'ouvrage qui fit sa réputation est sa *Grammaire française* (1739) Adoptée par l'université de Paris et révisée par l'auteur lui-même (1732), augmentée d'un traité de versification, elle eut neuf éditions du vivant de l'auteur. Restaul revit aussi la 4^e édition du *Traité de l'orthographe française en forme de dictionnaire* de Ch. Leroy protégé d'imprimerie Poitiers 1784 in 8, et traduit du latin la *Monarchie des Solennes*, 1721 in-12, satire contre les Jésuites.

RISTH DE LA BRÉTONNE (Née-Edme), homme de lettres né à Saugny (Bourgoigne) en 1731 mort en 1806, vint jeune à Paris et y vécut de sa plume. Il a publié plus de 10 volumes. Il prit et le sentiment des disputants dans ses écrits au cynisme et à la bizarrerie ils érigea souvent en réformateur des méurs. Son orgueil était sans bornes. Il se croyait l'égal de Voltaire, de Rousseau, et méprisait Buffon. On la surnomme le *Roussseau des roussseau*. Ses principaux ouvrages sont la *Vie de mon père* 1779, le *Paysan perverti* 1776 la *Paysanne pervertie* 1776 le *Contemporain* 1780 et, 42 vol in-12 les *Provinciales*, 1780 94, 12 vol. une série de traités ou il propose ses idées de réforme (ils sont le *Mimographe*, le *Pornographe* le *Gynographe* le *Anthropographe* le *Thesmographe*). Ses pièces de théâtre (1784-82) n'eurent presque aucun succès.

RITFORD ou RLDIORD ville d'Angleterre (Nottingham), à 45 km de Nottingham, sur l'Idée et le canal de Chesterfield. 37 500 hab. Fabriques de chapeaux, toile à voile, papier.

RETHLL, ch.-l. d'arr. (Ardennes) à 50 km S O de Mézières, sur l'Aisne. 6 771 hab. Tribunal de 1^{re} instance collège communal. Ville bien bâtie quelques édifices publics le théâtre l'hôtel l'hospice pour les vieillards et les enfants trouvés. Thereux de merinos cachemires napolitaines flanelles aux ans paturage carrières, minerais de fer. — Ville très ancienne et chef-lieu d'un comté dès le temps de Clovis, elle eut des seigneurs particuliers au XIII^e siècle. En 1581 Henri III l'érigea en duché en faveur de Charles de Gonzague duc de Nevers. Mazarin qui l'avait achetée la fit duc en duché-j. u. en 1663. Turenne alors à la tête des Espagnols, la prit en 1650, mais Duplessis-Poissin la reprit la même année après avoir vaincu le maréchal transfuge au combat de Rethel. Rebelle à son tour Condé eut son empire en 165, et Turenne alors revenu à son devoir. Il reprit sur les Français en 1650. — L'arr. de Rethel a 6 cant. (Asfeld, Lhatouan-Porcien, Lhaumont-Porcien Junville, Novion-Porcien et Rethel) 106 comm. et 67 341 hab.

RETHÉLOIS anc. petit pays de France en Champagne, auj. dans le S O du dep. des Ardennes, avait pour ch.-l. Rethel. Il renfermait le Poisien.

RITHILLO, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à 26 km S O de Vitré. 3 000 hab.

RETHIAIRS, gladiateurs qui combattent contre les *Myrmillons*. Ils avaient pour arme un filet (rete) avec lequel ils cherchaient à envelopper le *Myrmillon* qui portait sur son casque la figure d'un poisson.

RÉTIF DE LA BRÉTONNE Voy. RÉTIF.

RÉTIMO, *Rethymna* ville de l'île de Candie, ch.-l. de l'ivah sur la côte N. à 61 km S O de Candie, 4 000 hab. Petit port, capitale. Evêché grec. — Ravagé par les Turcs en 1572 néanmoins les Vénitiens la conservèrent jusqu'en 1671.

RETZ, *Ratanensis pagus*, anc. petit pays de la Bretagne mérid., auj. dans le dép. de la Loire-Infé-

rieure, au S O, avait pour ch.-l. Machecoul, et pour autres villes Rezé, Pornic et Paimbœuf. — Ce pays fit partie de l'Aquitaine puis du Poitou appartenant à la maison de Laval, et fut érigé, en 1581 en duché-pairie en faveur de la maison de Gondy, qui l'avait jusque-là possédé à titre de baronnie, puis de comté. Il passa en 1676 dans la maison de Villeroy.

RETZ (Gilles de LAVAL, maréchal de Voy LAVAL RETZ (Albert de GONDY, maréchal de), né en 1522 à Florence, d'une famille italienne, mort en 1602, suivit Catherine de Médicis en France avança rapidement par la protection de cette princesse fut bientôt auprès de Charles IX, de Henri III de Henri IV, et mourut fort riche. On l'accusa d'avoir été avec Tatars un de ceux qui conseillèrent la Saint-Barthélemy, et d'avoir fait périr l'oméras dans sa prison pour s'enrichir de ses dépouilles. Il reçut en 1573 le balon de maréchal sans être grand guerrier. Il avait épousé en 1565 Cath. de Châtillon veuve de Jean d'Annebaut qui lui apporta la baronnie de Retz.

RETZ (Pierre de GONDY cardinal de) e. l. évêque de Paris frère du précédent ne à Lyon en 1543 mort en 1616. Protégé par Catherine de Médicis, il devint successivement évêque de Langres (1565) puis évêque de Paris (1570) fut chancelier et grand-aumônier de la chambre d'Autriche (femme de Charles IX) administrateur des revenus de cette reine (après 1574) et remplit diverses missions à Rome sous Henri III et Henri IV. Il fut créé cardinal en 1587. Il eut pour successeurs sur le siège de Paris Henri de Gondy son neveu puis J.-I. Paul de Gondy le fameux cardinal de Retz, son petit-neveu.

RETZ J.-I. Paul de GONDY cardinal de) célèbre chef de parti, prit le neveu du précédent, né à Montmorail en 1614 fils de Philippe-Léonard de Gondy général des galères sous Louis XIII, fut destiné dès son enfance à la carrière ecclésiastique, et tâcha en vain par le scandale d'une vie licencieuse de faire renoncer sa famille à ce projet, qui s'accordait peu avec ses goûts. Il se mit enfin à la théologie, et se distingua comme prédicateur fut nommé en 1643 coadjuteur de l'archevêque de Paris Henri de Gondy son oncle et devint enfin lui-même archevêque. Il remplit d'abord avec zèle les devoirs de sa charge et s'acquit une grande popularité. Mazarin s'en inquiéta et bientôt ces deux hommes firent ennemis. Le coadjuteur, qui haïssait pour le ministre, fit éclater les troubles de la Fronde (1649), il dirigea longtemps le peuple de Paris, sur lequel son éloquence et ses larmes lui avaient dû une grande influence, et réussit à faire élire Mazarin toutefois il repoussa les offres de l'Espagne, et fut un des premiers à se rapprocher de la regente Anne d'Autriche. Il reçut en retour le chapeau de cardinal. Néanmoins au rétablissement de l'ordre (1652) il fut arrêté sans que le peuple fit rien pour lui. Il fut enfermé à Vincennes puis à Nantes, mais il réussit à s'enfuir successivement en Espagne à Rome et à Bruxelles. Il ne put rentrer en France qu'après s'être démis de son archevêché. On donna un certain abbaye de St Denis (1664) Renouant dès lors à la politique, il offrit l'exemple d'une vie voluptueuse, prit ses dettes, qui montèrent à 1,100,000 lvs, et vint tantôt à St-Vincent, tantôt à Commercey, ou il rédigea ses *Mémoires*, tantôt à St Denis, où il m. en 1679. Éloquent, libéral, actif, ambitieux, le cardinal de Retz était ne pour être chef de parti. Cependant, il ne parut pas avoir eu de grandes vues, et semble n'avoir aimé l'intrigue que pour l'intrigue même. Ses *Mémoires* (imprimés pour la 1^{re} fois en 1717, puis dans les collect. de *Mémoires sur l'hist. de France* et publiés en 1844 sur le Ms. original par M. Guizot. 2 v. in 12) sont aussi remarquables par le style qu'intéressants par le fond. On a encore du cardinal de Retz une histoire de la *Conjuration de Fiesque* qui il écrivit à 17 ans.

REUCHLIN (J.), philologue, né à Pforzheim en 1465, mort en 1522, servait à fond le grec et l'hébreu, vint à l'Allemagne, la Hollande la France, l'Italie, se fixa à Stuttgart, fut employé par le duc de Souabe, Eberhard I, à diverses négociations, obtint pour lui les titres de comte palatin, de triumvir de la ligue de Souabe mais ayant eu des démêlés avec des théologiens (Holzinger, Hoogerstralen, etc.), il fut forcé de quitter Stuttgart, et se réduisit à professer le grec et l'hébreu à Tubingue. C'est lui qui le premier fit représenter des pièces de théâtre dans les collèges et les compositions mêmes. Ses princip. ouvr. sont le *Rudimenta hebraica*, Pforzheim, 1496, in-fol. *Lexicon hebraicum*, 1512, une édition (hébraïque) des sept psaumes pénitentiels, avec traduction latine, Pforzheim, 1512, in-8 une traduction latine des poésies hébraïques de Jos. Hysopou de Pergame, 1514. Reuchlin était un grand partisan de la cabale, ou à du lui en ce genre. *De verbo mirifico*, Bale, 1493. *De arte cabalistica*, Haguenau, 1517, ouvrages condamnés à Rome dans ses écrits, Reuchlin prend le nom grec de *Cappion* par allusion à son nom allemand *Raschlein*, diminutif de *Rasch*, fumée.

REUNION (état de), paix que Henri III signa à Rouen le 21 juillet 1598, avec les Parisiens, à la suite de la journée des Barrières.

REUNION (ordre de la), ordre civil et militaire créé par Napoléon en Hollande en 1811. On le donnait de préférence aux habitants des départements nouvellement réunis à la France.

REUNION (île de la) Voy. **MAURON**.

REUS, ville d'Espagne (Barcelone), à 9 kil. de la mer, à 13 kil. O. de Tarragone, 25,000 hab. Port au village de Salon Industrie et commerce active étoffe de soie et de coton, chapeaux, savon, etc. — L'importance de cette ville date de la dernière moitié du XVIII^e siècle.

REUSS (la), riv. de Suisse formée de trois bras, qui se réunissent à Andermatt (Uri), arrose les cantons d'Uri, de Lucerne, d'Argovie, forme le lac des Quatre-Cantons, rejoint à Lemme et tombe dans le Aar à Windisch, cours, 100 k. La Reuss forme plusieurs cascades (Principautés de) On nomme ainsi deux états de la Confédération germanique, dits *Reuss-Greiz* et *R-S. Heitz-Lobenstein-Eberdorf* appartenant à la maison de Reuss et contigus l'un à l'autre (sauf pour la seigneurie de Géra), ils ont pour bornes la Saxe-Meiningen, la Saxe-Altenbourg, la Saxe-Weimar le Voigtland (qui est au roy de Saxe), et le cercle bavarois du Haut-Main et contiennent env. 1,500 k. l. carrés. Le pays est arrosé par l'Elster et la Saale. Montagnes, beaucoup de mines. — La principauté de *Reuss-Schleiz* contient les trois quarts du territoire et a 98 000 hab. elle est à la ligne cadette ou ligne de Schleiz. La ligne aînée ou ligne de Greiz ne possède en propre qu. Greiz (avec 35,169 hab.) la seigneurie de Géra est en commun (Cpitate, Schleiz, Greiz, Géra. — On comptait naguère trois principautés de Reuss, et même plus, parce que la ligne cadette ou Reuss-Schleiz, dite aussi Reuss-Plauen, se divisait en deux branches, chacune subdivisée en deux rameaux, ce qui donnait les quatre maisons de Schleiz-Schleiz, Schleiz-Kesteritz, Lobenstein-Lobenstein et Lobenstein-Eberdorf. Ces deux dernières se réduisirent à une, laquelle à son tour s'éteignit, de sorte qu'il ne resta que deux rameaux Schleiz et Kesteritz (mais ce dernier ne règne pas) — Tous les Reuss, maisons princières d'Allemagne, descendent d'Ekbert, comte d'Osterode au X^e siècle, et d'Henri son fils, que l'empereur Henri IV nomma un de ses avoués en Saxe. Sa race se divisa en deux lignes, dont une, l'aînée, s'éteignit en 1572, la cadette, dite ligne de Plauen dont la tige est Henri-le-Jeune, se partagea en trois branches, qui, elles-mêmes, devinrent lignes en 1672, et dont la dernière, celle de Géra, s'est

éteinte en 1802. Toute la maison de Reuss reçut de l'empereur Sigismond la dignité princière en 1436. Tous les princes de la maison se nomment Heuss.

REUSSMARKT. Voy. **REISSMARKT**.

REUTLINGEN, ville marquée du Wurtemberg, à 23 kil. S. de Stuttgart, 10 000 hab. Cathédrale remarquable. Patrie de l'imprimeur Séb. Gryphina. Jadis ville impériale — Assiégée en 1247 par Henri, landgrave de Thuringe.

REVA, fleuve de l'Inde. Voy. **SKARDDA**.

REVEL, chef-lieu de canton de la Haute-Garonne, à 23 kil. E. de Villefranche, sur une hauteur, 3,900 h. Collège Liqueur — Revel, jadis appelé la *Basade de Lavaur*, fut fortifié par Philippe-le-Bel, devint au XVI^e siècle une place forte des Huguenots, qui fut démantelée en 1629. La révocation de l'édit de Nantes eut beaucoup à cette ville. — Plusieurs villages de France (Basses-Alpes et Isère) portent aussi le nom de Revel.

REVEL ou **REVAL**, *Kolupan* en russe, ville de Russie, ch.-l. du gov. de Revel ou d'Esthonie, sur le golfe de Finlande, à 365 kil. O. de St-Petersbourg, 14,000 hab. Beau port, château-fort, sur un rocher. Gymnase, bibliothèque. Quelques industries, commerce de grains, bois, chanvre. Aux environs, jardin impérial de Catherinehall. Revel fut fondée en 1218 par Valdemar II de Danemark, qui y érigea un évêché elle a été célèbre parmi les villes hanseatiques. Pierre-le-Grand la réunit à la Russie en 1710.

REVEL (gouvernement de). Voy. **ESTRONIE**.

REVEL ou **REVELLO**, ville forte des Etats sardes (Cort), à 26 kil. N. O. de Com, près du Pd 5,000 hab. Patrie de l'historien Ch. Demma.

REVELLIÈRE-LEPAUX (Louis-Marie LA), né à Montagu en 1753, mort en 1824, fut reçu avocat au parlement de Paris (1775), quitta bientôt le barreau pour étudier les sciences et professa la botanique à Angers. Il fut député à l'Assemblée Constituante, puis à la Convention, il se montra patriote et ami des Girondins, fit formuler, en réponse au manifeste de Brunswick, le décret de *Propagande armée*, déploya le 11 mars 1793, en face de Danton, une force inattendue, qui recula de quelques jours la chute des Girondins, et n'échappa que par miracle à la proscription. Reparaissant au 9 thermidor, il combattit les terroristes, fut envoyé au Conseil des Anciens, puis fit partie du Directoire dès sa création (1795), mais il n'y joua qu'un rôle secondaire, et donna sa démission au 30 prairial, pour ne plus reparaitre sur la scène politique. Il était membre de l'Institut (classe des sciences morales et politiques). Il avait imaginé une espèce de religion nouvelle dont le dôme faisait le fond, et qui il appelait *Théopanthopie*; ce projet lui fut mis au moment l'exécution en 1797, mais eut peu de succès, le nouveau culte tomba bientôt sous les coups du ridicule.

REVELLO, ville du roy de Naples, à 4 kil. S. de Lago-Negro, 5,200 hab. Aux env., beaucoup de médailles et de statues de bronze. Ruines d'un cirque. (On croit que c'est l'anc. *Blanda* ou l'anc. *Véhe*).

REVELLO, ville des Etats sardes. Voy. **REVEL**.

REVELSBERG, v. de Bavière, la même qu'ALTONN.

REVERE, ville du roy. Lombard-Vénitien, sur le Pd à 26 kil. S. E. de Mantoue, 7 500 hab.

REVIGNY, ch.-l. de c. (Meuse), à 17 k. O. de Bar, sur un canal qui joint l'Ornain à la Chée, 1,140 h.

REWBELL (J.-B.), né à Colmar en 1746, mort en 1810, écart bâtonnier des avocats d'Alsace quand il fut nommé membre des Etats-Généraux; il se montra révolutionnaire ardent, fut nommé procureur-syndic du Haut-Rhin, revint à Paris comme membre de la Convention, et fut un des accusateurs de Louis XVI. Il se tint à l'écart pendant la terreur, déclama contre Robespierre, reparut après le 9 thermidor à la Convention, qu'il présida, eut au comité de salut public, et fut membre du Directoire

dès sa création (1795-99), il y joua d'un grand pouvoir; mais son arrogance déplut, il redevint simple député au Conseil des Anciens, fut exclu totalement des affaires par la révolution du 18 brumaire, et mourut dans l'obscurité.

REYES (Los), ville de l'Amérique du Sud (Nouvelles-Grenades), sur le Guatopari et le San-Sebastian, à 160 kil. S. de Santa-Marta. Belle église Minus aux env. Fondée en 1550; bien déchue auj.

REYES (Los) ou **SAN-SERASTIAN** DES **LOS REYES**, ville de l'Amérique du Sud (Vénézuéla), dans la prov. de Caracas, à 65 kil. S. O. de Caracas. Fondée en 1584.

REYES (Los), v. du Mexique, la même qu'ACAPULCO.

REYNIER (J.-L. Ebneser), général français, né à Lausanne en 1771, entra dans le génie, devint adjudant-général en 1793, général de brigade en 1794 pendant la campagne de Hollande, servit sous Moreau à l'armée du Rhin (1796), accompagna Bonaparte en Egypte (1798), se distingua à la bataille des Pyramides, fit la campagne de Syrie, battit 20,000 Turcs devant El-Arneh, et détermina la victoire à Héliopolis. Après le meurtre de Kléber, il eut avec Menou de violentes démêlés, et quitta l'Egypte (1801), il fut à son retour en France disgracié et exilé. Rappelé en 1805 et chargé d'un commandement, il eut part à la conquête de Naples et de la Calabre, fut ministre de la guerre à Naples, combattit à Wagram, en Espagne, en Russie, fut pris à Leipzig (1813), et mourut à Paris peu après avoir recouvré sa liberté (1814). On a de lui quelques écrits sur l'Egypte. — Son frère, J.-L.-Ant. Reyner, fut directeur du revenu national en Egypte, intendant des postes à Naples sous Murat; il a publié des traités d'agriculture et d'économie publique estimés, entre autres *De l'économie publique et rurale des peuples anciens, De l'Egypte sous les Romains*, 1807.

REYNOLDS (sir Josué), peintre anglais, né en 1723 à Plympton dans le Devonshire, mort en 1792, voyagea trois ans en Italie, puis se fixa à Londres, se fit une grande réputation par ses ouvrages, et devint, en 1769, président de l'Académie royale des beaux-arts. Il excellait surtout dans le portrait. Reynolds occupe le premier rang parmi les peintres anglais pour le goût, la facilité, la richesse et l'harmonie des couleurs; il exposa plus de 240 tableaux. On a de lui des *Discours sur la peinture*, qu'il prononça devant l'Académie (1769-80), ce sont des chefs-d'œuvre d'élegance, d'énergie et d'analyse. Ils ont été traduits par Janssen (1788 et 1808).

REYNOSA, bourg d'Espagne (Toro), sur l'Ebre, à 24 kil. N. E. d'Aguilar, 1,450 hab. Fer. — Il donne son nom à une ramification de la grande chaîne des monts Cantabres, qui se détache vers 43° lat. N. et court du N. O. au S. E. jusqu'à Burgos, de ces montagnes sortent l'Ebre et la Pisuerga.

REYRAC (Fr.-Phil. DELAURENS de), abbé, né en 1734, d'une noble famille du Languedoc, mort en 1782, était écrivain régulier de Chancelade, eut quelque succès comme prédicateur, mais abandonna la chaire à cause de sa timidité. Il a laissé des *Poèmes* (tirés des Saintes Ecritures), 1770, in-8. *Hymnes au soleil* (en prose poétique), Orléans, 1777, in-12, un *Discours sur la poésie des Hébreux*, 1760, etc.

REYRE (l'abbé), prébendier et écrivain, né en Provence en 1735, mort en 1812, a fait plusieurs ouvrages consacrés à l'éducation, entre autres *Le Mentor des enfants*, recueil d'instructions, de traits d'histoire et de fables, souvent réimprimé (la 14^e édition est de 1821), *l'Ecole des jeunes demoiselles, le Fabuliste des enfants*.

REYSSOUSE, rivière de France (Ain), naît dans le cant. du Pont-d'Ain à l'O. et se jette dans la Saône au-dessous de Pont-de-Vaux, cours, 65 kil.

REZAT, rivière de Bavière, naît dans le cercle qui porte son nom et se jette près de celle de l'Altmühl; elle parcourt les présidiaux d'Anspach, de

Meilabronn et de Pleinfeld, arrose Anspach et Lichtenau, et se joint à la Rednitz, après un cours de 60 kil. environ. On l'appelle souvent *Haute-Rezat* ou *Rezat de Souabe*, pour la distinguer du cours supérieur de la Rednitz, qu'on appelle *Basse-Rezat* ou *Rezat de Franconie*.

REZAT (cercle de la), un des 8 cercles du roy. de Bavière, entre ceux du Haut-Main au N., du Bas-Main au N. O., de la Regen à l'E., du Danube sup. au S., et le Wurtemberg à l'O. 130 kil. sur 80, 540,000 hab. Ch.-l., Anspach.

REZE, bourg du dép. de la Loire-Infér., à 3 kil. O. de Nantes, était autrefois, sous le nom de *Racastum*, un deslieux princ. du pays de *Reiz*, 5,000 h.

REZZONICO (Ant.-Jos.), comte della Terra, né à Comè en 1709, mort en 1785, se distingua à la guerre en Espagne et en Italie, fut gouverneur de la citadelle de Parme, chambellan du duc de Parme, et a laissé entre autres ouvrages *Disquisitiones Politicae*, Parme, 1763-67, 2 vol. in-fol. (ouvrage estimable, mais trop vanté).

REZZONICO (Ch.). Voy. CLÉMENT XIII.

RHA, nom ancien du VOLGA.

RHAI OTIS. Voy. ALEXANDRIS d'Egypte.

RHADAMANTHE, *Rhadamanthus*, fils de Jupiter et d'Europe, et un des trois juges des enfers. Il avait, pendant sa vie, secondé les entreprises de son frère Minos, et conduisit en Lybie une colonie de Crétois, à laquelle il donna des lois sages. Il avait épousé Alcmène, veuve d'Amphitryon. Il n'était pas moins remarquable par sa sagesse que par sa justice.

RHADAMISTE, fils du roi d'Ibérie Pharamane, épousa sa cousine Zénobie; il n'en détrôna pas moins son beau-père Mithridate, roi d'Arménie. Attaqué par le roi parthe Yologèse, il se réfugia dans les états de son père celui-ci, sous prétexte d'un complot formé contre lui, le fit assassiner l'an 54 de J.-C. Pendant qu'il fuyait d'Arménie, Rhadamiste, se voyant sur le point de tomber avec Zénobie au pouvoir de l'ennemi, poignarda lui-même cette princesse, et la jeta dans l'Araxe. Cet événement a fourni à Crébillon le sujet d'un de ses chefs-d'œuvre.

RHADES. Voy. ADIS — RHADI Voy. ADI.

RHAMNONIE, *Rhamnus*, ville d'Attique, sur la mer, célèbre par un temple d'Amphiarus et par une statue de Némésis, nommée de là *Rhamnonie*.

RHAPSODIE, dit aussi *Rhapsis*, roi d'Egypte, régnait après la guerre de Troie, et vivait dans le XII^e siècle av. J.-C. Il possédait des trésors incalculables et construisit un temple de Ptà à Memphis. La tradition le fait descendre aux enfers.

RHAPSODES On nommait ainsi chez les Grecs ceux qui faisaient profession de réciter en public des morceaux des poètes anciens, surtout d'Homère.

RHABENA. Voy. RABENA.

RHASIS ou **RHAZES**, médecin arabe. Voy. RAZI.

RHE (lie de). Voy. RÊ.

RHEA SYLVIA ou **ILLA**, fille de Numitor, se fit vestale par ordre d'Amulius; elle n'en devint pas moins mère, et donna le jour à Romulus et à Rémus, qu'elle avait eus du dieu Mars. Elle fut enterrée vive comme ayant violé ses vœux.

RHEE, *Rhea*, déesse qu'on identifie avec Cybèle et censée femme de Saturne, fut mère de Jupiter, Neptune, Pluton, Vesta, Cérès. A la naissance de chaque fils, elle donnait à son mari une pierre à dévorer au lieu du nouveau-né, parce que ce dieu, sachant qu'un de ses fils devait le détrôner, avait résolu de les exterminer tous. Lorsque Jupiter eut chassé Saturne du ciel, elle survint son époux en Italie, et l'aida à y faire fleurir l'agriculture et les bonnes moeurs. d'où le nom de *siècle de Rhea* donné à l'âge d'or.

RHEGIUM. Voy. REGGIO. — **RHEIMS**. Voy. REIMS.

RHEINA-WOLBECK, seigneurie médiatisée de l'Allemagne, partie dans la prov. prussienne de Westphalie (régence de Münster), et partie dans le

gouv. hanovrien d'Osnebrück 10 000 hab., c'était jadis un bailliage de l'évêché de Münster.

RHEINAU, ville ecclésiastique de Suisse (Zürich) sur le Rhin, entre Schaffouse et Liguis Abbaye de Bénédictins, fondée en 778, Jubilothèque en manuscrits
RHEINBERG ou **RHEINBERG**, ville des États prussiens régence de Dusseldorf, chef-lieu de cercle à 35 kil N O de Dusseldorf, près de Llyder, et à 2 kil de la gauche du Rhin, 3,000 hab Draps toile pamentaire, blutiers, etc. — Vainement assiégée par le duc de Parme en 1586 prise par les Espagnols en 1590 reprise par Maurice de Nassau en 1601 et en 1601, occupée par Spinola en 1606 et par Louis XIV en personne en 1672, prise et détruite en 1703 par les Impériaux En 1780, les Français remportèrent aux environs une victoire signalée sur les Hanovriens, commandés par le prince héréditaire de Brunswick

RHEINELDEN ou **RHEINFLD**, villa de Suisse (Aargau) sur le Rhin à 27 kil N O de Basau 1,500 h Pouture de Rhin fabre papier enroulé de pierres — Rheinelden appartient au moyen âge à la maison de Souabe Rodolphe de Souabe, élu anti-empereur en 1077, était comte de Hirschfelden Les Français, commandés par les ducs de Rohan et de Weimar, et les Autrichiens, sous les ordres de Jean de Wicard, s'y livrèrent 2 combats en 1638 dans le 1^{er} J de W fut vaincu par l'armée de Rhinwald le 2nd J de W fut vaincu par l'armée de Rhinwald Le 3rd J de W fut vaincu par l'armée de Rhinwald Le 4th J de W fut vaincu par l'armée de Rhinwald Le 5th J de W fut vaincu par l'armée de Rhinwald

RHEINELDEN, fortress des États prussiens (prov Rhénane), dans la régence de Coblenz sur une île de Rhin, près de St-Gour. — Les Français la s'agrent vainement en 1672 mais la possédèrent en 1794 elle fut alors de nouveau on la releva de puis.

RHEINGAU, territoire du duché de Nassau, au S., sur la droite du Rhin Vins excellents

RHEINTHAL ou **VALI LL DE RHIN**, vallée de Suisse qui s'étend sur la rive occidentale du Rhin et bornée à l'O. par le canton d'Appenzell, et à 25 kil environ de longueur depuis la montagne de Sax jusqu'au lac de Constance Terrible en blé et en vin

RHEINJALLES I, roi de Thrace on le fit successeur de Rhéacuporis II, avait d'abord été son tuteur Devenu roi, il secourut les Romains dans leur guerre contre les Dalmates et les nations pannonnes révoltées, vainquit leur chef et le chassa de la Médonie. Il mourut vers l'an 10 ap J-C Rhéacuporis III et Cotys V se partageant ses états

RHEINJALLES II, roi de Thrace (19-46, au cascur de Rhéacuporis III, ne posséda d'abord que la part de ce dernier plus la dit y joignit celle de Cotys V

RHEINNIUS PALEMON, voy PALEMON

RHEINANE BAVIERE voy BAVIÈRE (cercle)
RHEINANE (province), province des États prussiens, dans la région à l'O du Westph., est située entre la Westphalie au N. E., les duchés de Hesse et de Nassau à l'E., la Bavière rhénane au S. E., la France au S., le grand-duché de Luxembourg au S. O., la Belgique à l'O et la Hollande au N., elle est traversée par le Rhin qui lui donne son nom 2 591,650 hab (en 1841), dont les deux tiers catholiques Capitale, Cologne Division 5 gouv Cologne Dusseldorf, Coblenz Aix-la-Chapelle et Trèves Autres villes Clèves, Wevel Elnried, Bonn, Eupen, Sarrelouis, Weizlar (qui forme enclave entre Nassau et Darmstadt), etc Climat sain, mais froid plusieurs rivières (autre le Rhin) la Roër, la Moselle, etc., montagn. au S., sol abondant en minéraux généralement fertile et bien cultivé, lin, tabac vins recherches, industrie, commerce — La prov. Rhénane, récemment formée, correspond à la partie mérid. de l'ancien grand-duché du Bas-Rhin. à la prov du Bas-Rhin et à celle de Clèves-Berg Sous l'empire franq., la prov. Rhénane forma

les dép. de la Sarre, de Rhin-et-Moselle, de la Roër, et la plus grande partie du grand-duché de Berg. (RHEINANE PRUSSE) Voy PRUSSE et RHÉN (gr d du S.)

RHEINANUS (Beatus), philologue, né en 1485 à Schelesladt, de parents originaires de la petite ville de Rheinach ou Rheinau, dans le canton Suisse de Zurich, sur le Rhin (d où il prit son nom), voyagea en France et en Allemagne pour augmenter ses connaissances, fut correcteur d'imprimerie à Paris chez H. Etienne, à Bale chez Amerbach, et contribua puissamment à répandre le goût des lettres. Il mourut en 1547 On a de lui *Illyricæ descriptio*, Paris, 1602, in-8, des éditions de Tertullian, Eusebe, Maxime de Tyr, Quinte Curce, Tite-Live, Tacite, Plin le naturaliste, Seneque, et une lettre *De primatu Petri*, qui fut condamnée à Rome.

RHEINUPORIS I, roi de Thrace, dans le 1^{er} siècle av J-C, servit alternativement Pompée et Brutus dans les guerres civiles.

RHEINUPORIS II, fils de Cotys IV, régna de l'an 16 à l'an 7 av. J-C avec un de ses frères, et périt dans une bataille contre les Besses

RHEINUPORIS III, frère et successeur de Rhémétalès I, aida Tibère à chasser de Macédoine les Dalmates et autres barbares Il obtint en l'an 10 mort des états de Rhémétalès et fit assassiner Cotys V, possesseur de l'autre moitié Il fut en punition de ce crime privé du trône (19) par Tibère puis mis à mort — Le nom de Rhéacuporis a été porté par 6 rois du Bosphore Cimmérien Les 3 premiers régnerent au 1^{er} siècle les 3 autres au 1^{er}

RHEUS roi de Thrace, fils du fleuve Strymon vint au secours de Trion la dernière année du siège de la ville devant être sauvée si les courants de Rhéus buvaient l'eau du Xanthus mais Rhéus fut tué la nuit même de son arrivée par Dionede, qui le surprit pendant son sommeil tandis qu'Ulysse emmenait ses chevaux

RHEUS (Georges-Joachim, dit *VOY JOACHIM*)
RHEUS, *Rheina*, aux pays des Grisons et partie de la Valétine du Tyrol et de la Bavière prov. de la Gaule cisalpine, entre l'Helvétie à l'O et la Norique à l'E., était bornée au N. par le Danube, et traversée par une chaîne des Alpes, appelée de là Alps Rhétiques elle comprenait la Vindictine, qui en forme la partie septentrionale est de la Rhétie que paraissent être sortis les *Rasena*, qui peuplèrent l'Etrurie — Tibère et Drusus conquièrent la Rhétie l'an 15 av J-C Au 1^{er} siècle, elle fut comprise dans le diocèse d'Italie et en forma 2 provinces que séparait l'Ofnus (l'Inn) *Rhétie 1^{re}* à l'E (places principales, *Cusna Tridentum, Br gantium*) *Rhétie 2^e*, à l'O (*Augusta Vindelicorum*)

RHETIQUES (ALPES) voy ALPES

RHIGAS un des promoteurs de l'insurrection grecque né à Vleostina (Thessalie), jouissait au tant poétique que patriotisme ardent. Dans le but de délivrer la Grèce du joug des Turcs, il forma d'abord à Bucharest, puis à Vienne, une société secrète, dont les ramifications s'étendant fort long mais le gouvernement autrichien les surprit, ainsi que huit autres Grecs aux ombrages de la Turquie Tous les neuf furent arrêtés dirigés sur la Turquie, et noyés en route dans le Danube, 1798. Rh. av. publié un traité de *Tactique militaire*, un *Traité élémentaire de physique*, etc. et des chants poétiques (en grec moderne), qui furent accueillis avec enthousiasme.

RHIN, *Rhenus* en latin, *Rhein* en allemand, grand fleuve d'Allemagne, se forme en Suisse (Grisons) par trois bras dont le principal (le Rhin antérieur) sort d'un lac à l'E du St-Gothard, coule au N-E jus qu'à l'ar de Constance, qu'il traverse, va vers l'O (en se recarant la Suisse du grand-duché de Bade), puis au N ou au N O (entre ce dernier et la France), borne le cercle baronais du Rhin à l'E traverse, après avoir formé un coude (de Mayance à Bingen),

la Prusse rhénane, puis le royaume de Hollande dont il baigue les provinces méridionales, jette à droite, au N., un bras dit Yssel qui tombe dans le Zuyderzée à gauche au S O le Wahal qui joint la Meuse et le Leck, la blanche et tantôt ou vrai Rhin, se perd presque entièrement dans des sables, et il n'en arrive qu'un maigre filet à la mer Coura, 1,300 kil dont 900 navigables (depuis Muningue) Pâtes de Schifhouse et de Laufenbourg (forme deux caractères C misim) et ceux qui, sur quelques points, surtout près de Binzen, en rendait autrefois le rivage et dangeuseuse Bords impropres et pittoresques, des dunes basses. Les principaux villages sont le Rhin ou près de ses bords sont Coire, Constance, Schaffouse, Bâle, Strisbourg, Spire, Mai born, Woims, Mayence, Colentz, Bonn, Cologne, Du selort, Duisbourg, Wesel, Emmerich, Arnhem etc. et Leyde Affluent principal à gauche, Thur, Kar, Lil Mos le à droite Nacker, Mein, Lahn, Sieg, Roer, L'pple Le Rhin doit être réuni au Danube par la canal. Le vin du Rhin est célèbre.

On connaît encore sous le nom de *Rhyn* ou *Rhin* une petite riv de Prusse (Brandebourg) qui naît sur la limite du Mecklenbourg, coule au S traverse plusieurs petits lacs, et se jette dans le Havel cours 110 kil.

Le Rhin a donné son nom à plusieurs divisions territoriales soit en France, soit en Allemagne.

Départements finis

RHIN (dép. du BAS-), un des départements-frontières de l'E., forme du nord de l'Alsace, et l'borne au S par le dép du Haut Rhin, à l'O par ceux de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges, et continue à l'Allemagne par l'E. et par le N. 4 647 kil carr 561,859 hab. ch-l Strasbourg Montagnes à l'O (les Vosges, ailleurs colcaux, vallées, plaines beaucoup de forêts ker plomb, manganèse, li gaine, maigre pierre à lair, creux terre à polir sable noir. (culture parfaite grains de toute espèce, légumes, fruits choux, betterave colza, hou blon, tabac, moutarde, pastel etc bons vins l'lan a Beaucoup de gros et menu filai abondante industrie très active et très variée draps, toiles et tis us de coton de toute espèce papiers, cartes à jouer cha peaux de paille, bougies chandeliers, tuteurs, etc. terres, acides v neaux, produits chimiques armes, instruments de physique, etc. orfèvrerie horlogerie, vermeil renommé pas émaillerie, loutonnères, etc Tressa te-connuces eaux minérales — Ce dép. a 4 arr (Strasbourg, Saveri et Schelestadt, Weissenbourg) 33 cantons 543 communes, il appartient à la 6^e division militaire, a une cour impér à Colmar et un évêché à Strasbourg.

RHIN (dép du HAUT-), un des départements frontières de l'E., entre ceux du Bas-Rhin au N., de la Haute-Saône et des Vosges à l'O., du Doubs au S., confine par l'E. au grand-duché de Bade 4,060 kil carr 44 019 hab Ch-l Colmar Il est formé du S de l'Alsace et de la république de Mulhouse Très montagneux au S et à l'O., plat et bien boisé ailleurs vallées détreuées. Argent, fer, sauto, houille, cristal de roche beaucoup d'espèces de maîtres, porphyre granit, pierre le taillé, gypse, etc Eaux minérales cerfales légumes, pommes de terre, chanvre, garance culture en grand du merisier, bons vins Beaucoup de bétail, porcs chèvres, chevaux abelles Beaucoup d'industrie et de commerce toiles peintes en immense quantité (Voy MULHOUSE), soieries peintes, châles imprimés, tentures en rouge d'Andrinople et autres, draps fins, toiles, savon potasse, sudes minérales produits chimiques fer, fil de fer, acier forges hauts-fourneaux et martinets, bière, eau-de-vie, kirschwasser; papiers de verre, etc. — Ce dip a 3 arr (Colmar, Belfort, Altkirch), 29 cantons, 489 communes il a une cour impér à Colmar, dépend de la 6^e division militaire et de l'évêché de Strasbourg.

RHIN (dép. des MOUCHES-DU-) anc dep de l'empire français. Voy MOUCHES-DU RHIN

RHIN-ET-MOSELLE (dép de), dép. formé après la paix de Lunéville (1801), au dépens de diverses fractions des électors de Cologne, de Trèves, etc, avait pour ch-l. Coblenz Auj à la Prusse; Rhinane. Pays allemands.

RHIN (cercle du) dit aussi *Bavière rhénane* le seul des 8 cercles de la Bavière qui soit à l'O du Rhin, est formé de presque toutes les possessions de l'anc. maison palatine il a pour bornes au S la France, au N. la Prusse rhénane et la Hesse à l'O encore la Prusse rhénane, et à l'E. le grand duché de Bade 105 mil carr 85 548 000 hab Ch-l Spire On le divise en 4 districts Landau, Deux-Pointz, Kaiserlautern Frankenthal Il est traversé par une des montagnes qui font suite à la chaîne des Vosges, et parmi laquelle on remarque le Mont-Tonnerre. Houille fer, cuivre, etc — Le cercle du Rhin correspond à la majeure partie du département du Mont-Tonnerre etc sous l'empire (moins Vienne et quelques cantons) Ce pays avait été assigné à l'Autriche en 1815 il passa à la Bavière en 1816

RHIN (cercle du BAS-), un des dix cercles de l'ancien empire d'Allemagne, à la gauche du Rhin, entre le cercle delectral et la France Il forme auj la plus grande partie du cercle l'arais du Rhin et une petite portion de la Prusse rhénane

RHIN (cercle du HAUT-), un des dix cercles de l'ancien empire d'Allemagne, à la droite du Rhin, au S l du cercle de Westphalie au S de celui de Pader-Saxe, à l'O de celui de Haut Saxe au N O de celui de Franconie et au N E du cercle de loral Il forme auj la plus grande partie de la Hesse électorale et de la Hesse-Darm à l'est avec une petite portion du grand duché du Bas-Rhin

RHIN (CONFÉDÉRATION DU) Voy ALLEMAGNE (p 50).

RHIN (province du), prov. du grand-duché de Hesse-Darmstadt à l'O entre le du de Nassau au N., la prov. de Stakenbourg à l'E. la Bavière rhénane au S et au S O et la Prusse rhénane à l'O 50 mil carr 55 200 000 hab Ch-l, Mayence. Le Rhin la limite au N Sol mouillageux, mais bien arrosé Vignes vignes, commerce de transit

RHIN (grand-duché du BAS-), nom donné en 1815 aux pays situés à l'O du Weser qui furent assignés à la Prusse Il comprenait d'abord 3 provinces Westphalie Clèves Berg et Bas-Flin auj il forme deux provinces celle du Westphalie et la province Rhinane, qui comprend le anciennes provinces de Clèves-Berg et du Bas-Rhin

RHIN (province du BAS-), *Nieder-Rhein*, partie méridionale du grand duché prussien du Bas-Rhin, entre les prov de Clèves Berg au N et de Westphalie au N E, le Juché de Nassau la Hesse-Darmstadt et la Bavière rhénane à l'E. la France au S, la Belgique et le grand-duché de Luxembourg à l'O. 24 mil sur 110 800 000 hab. Ch-l Aix-la-Chapelle 3 gouv. Aix-la-Chapelle Coblenz et Trèves

RHINBERG, RHINELAND, RHINILS, etc Voy

RHEINBERG RHEINFELDEN etc

RHINELANDES (e-b-d. comtes du Rhin, *Rhein comites*), titre que portaient depuis le VIII^e siècle certaines familles de comtes dont les domaines étaient sur les bords du Rhin, dans le comté du Haut-Rhin Ils possédaient Durn l'hebourg, Salm, Neuvillers Grumbach, Pittingen Ils avaient seigne dans les dièses de l'empire, et prenaient le titre de maréchaux héréditaires du Palatinat

RHIN COLLURA, v maritime, sur les frontières de la Syrie et de l'Égypte mais appartenant à ce dernier pays, était un lieu d'ail Voy FLARICHE.

RHINOZIQUÉ (golle). Voy. CATTARO.

RHINHAL Voy RHEINHAL.

RHIPPES (monts) Voy RHIPES.

RHODANUS, fleuve de la Gaule, auj le Rhône.

RHODE-ISLAND, un des États-Unis de l'Amérique du Nord, et de tous le plus petit, entre le Massachusetts au N., le Connecticut à l'O., l'Atlantique au S., par 41° 22-42' lat. N., et par 73° 48-74° 32 long. O. 88 kil. sur 60 147 545 hab. (Cinq lieux Providence et Newport il doit son nom à l'île de Rhode (ou Rhode-Island), qui est dans la baie de Narragansett et dont le sol et le climat sont admirables. Les autres parties de l'État sont peu fertiles, sauf les côtes et le S. O., où l'on trouve de beaux pâturages. Houille, mines de fer et de cuivre, marbre. Industrie très répandue. Commerce très actif — Rhode-Island fut colonisée en 1630. Elle prit une grande part à la guerre de l'indépendance mais ne fut admise comme État dans la confédération qu'en 1790.

RHODES, en grec *Rhodos*, île de la Méditerranée, sur la côte S. O. de l'Asie-Mineure, par 25° 40 long. E., 36° 12 lat. N. 70 kil. de long sur 23 de moyenne largeur, 1,100 kil. carrés, 30 000 hab. Climat délicieux (très chaud l'été) sol riche, mais mal cultivé. Belles forêts, montagnes Ch.-l., Rhodes, autres villes, Camire, Jalyse, Lande qui formaient une confédération. L'île semble être d'origine volcanique. Elle fut longtemps marécageuse malsaine, pleine de serpents, d'où son premier nom d'*Ophrua*, qui fit place à celui de *Macastra* (la bienheureuse) elle fut enfin nommée *Rhodes* (du grec *rhodon*, rose), à cause de l'abondance de ses roses. Elle appartient auj. à la Turquie.

RHODES, car il de l'île de ce nom, sur la côte N. E. 6 000 hab. Bun port divisé en 2 le grand et le petit (ce dernier est presque comble) château-fort antérieur à l'église de Saint-Jean-de-Jérusalem — Rhodes fut bâtie vers le temps de la guerre du Péloponèse (431-404 av. J.-C.) par les villes confédérées de Camire, Jalyse et Lande, pour servir de capit. à l'île. Elle fut quelque temps soumise au joug d'Athènes, mais lui échappa lors de la guerre sociale et parvint à une très haute prospérité par le commerce et la culture des lettres et des arts. C'est là que Protogène tenait son école de peinture. On admirait dans son port un fameux colosse (Voy. ci-après) Démétrius Poliorète assiégea Rhodes en 305 sans pouvoir la prendre. Après la bataille d'Issus, son indépendance fut compléte et sa richesse accrut encore. Rome l'eut pour alliée dans ses guerres contre Philippe V, dans celle contre Antiochus III, et dans la grande campagne de Pompée contre les pirates. Voy. aussi l'histoire de Rhodes en 71, et en fil le ch. I. de la prov. des îles qui l'écrasa. En 1310 Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'y établirent, après l'avoir ravie aux empereurs grecs (1309), et prirent le nom de *Chevaliers de Rhodes*, en vain Mahomet II voulut les en chasser (1479) ils y restèrent jusqu'au règne de Soliman II, qui enfin s'en rendit maître en 1522 après un siège pénible et célèbre. Les Turcs l'ont depuis conservée. Les chevaliers, réduits d'abord à Viçite, furent en 1530 établis dans l'île de Hèle, que leur donna Clément Quint de l'île nom de chevaliers de Malte, sous lequel il sont le plus connus. V. MALTE ET ÎLES IONIENNES.

RHODES (Colosse de) énorme statue d'un an massif que l'on voyait à l'entrée du port de Rhodes et qui représentait Apollon ou le Soleil. Elle avait 70 coudes (env. 33 m). On a dit à tort que ses pieds étaient posés sur les deux îles qui forment l'entrée du port, et étaient avec éloignés pour que les plus gros vaisseaux passassent entre ses jambes. (Le colosse, œuvre de Chares de l'Inde et de Lachar (300-288), fut renversé par un tremblement de terre au bout de 56 ans.

RHODES-EXTÉRIEURE, *Amerrhoden*, petite république de Suisse qui occupe les parishes N. et O. du canton d'Appenzell se divise en 20 communes dites *devant* et *derrière la Sitter*, d'après leur position à l'E. et à l'O. de cette rivière. Ch.-l. Tro-

gon et Herisau, 45,000 habitants, tous protestants. *arones-estariens*, *Amerrhoden*, république de Suisse, qui occupe la partie S. E. du cant. d'Appenzell, se divise en 7 comm. et a pour ch.-l. Appenzell 15 000 hab., catholiques. Voy. APPENZELL.

RHODFZ ou **RODEZ**, *Sogodorum* ou *Cornus Rutenorum* ch.-l. du dép. de l'Aveyron, à 59 kil N. E. d'Alby, à 872 kil S. de Paris sur une colline au pied de laquelle coule l'Aveyron, 9,685 hab. Evêché tribunaux de 1^{re} instance et de commerce, lycée impérial, séminaire Cathédrale gothique, bibliothèque, belles places. Fabriques de caëch, toiles, laines, bons fromages Haras roy. Patrie du théologien J. de Serres de l'auteur dramatique Delrieu, etc. L. abbé Raynal, M. Frayssinous naqui auprès.—Rhodex fut d'abord la capitale des *Ruten* (dont elle a pris le nom), elle devint au moyen âge ch.-l. d'un comté qui subsista jusqu'au xv^e siècle. Bourbon-Vendôme, le duc de ses comtes, remit cette ville à Henri IV, qui la réunit à la couronne — L'arr. de Rhodex a 11 cantons (Bozouls, Casagne-Begonhès Conques, Marillac Naucelle, Pont-de-Salars, Requiza, Rignac Rhodex, La Salvette Sauveterre), 89 comm. et 99 704 hab.

RHODOGUNE ou **RODOGUNE**, fille de Mithridate roi des Parthes, fut mariée l'an 140 av. J.-C. à Démétrius Nicator, roi de Syrie, prisonnier des Parthes, qui avait déjà précédemment épousé Cléopâtre, fille de Ptolémée Philométor (ce mariage excita la jalousie de Cléopâtre et fut l'occasion de grands maux. C'est cette histoire que Cornéille a mise sur la scène dans sa *Rodogune*, mais en l'alitérant singulièrement.

RHODOMANN (Laurent) un des restaurateurs de l'étude du grec en Allemagne, né en 1548, mort en 1607 recteur de l'université de Wittenberg, a laissé des traductions laines de *Diodore* et d'autres auteurs grecs et des poésies grecques et latines entre autres la *Vie de Luther*, en vers grecs, Urnel 1579, in 8, etc. cet ouvrage est à l'Index.

RHODOPE, auj. *Despoto-dagh* chaîne de mont de Thrace se détache de l'Hémus, et court au S. O. jusque vers la mer. C'est de là que sortent le Bèbre et presque tous ses affluents de droite.

RHODOPÉ prov. du diocèse de Thrace sous l'empire, avait pour ch.-l. Abdere.

RHODOPE, courtisane, native de Thrace, vivait du temps de Psope et fut esclave avec lui. Charax de Lesbos frère de Sappho la racheta et en fit sa maîtresse. Elle alla s'établir à Naucratis en Egypte, et y gagna tant de richesses qu'elle put, dit-on, bâtir à ses frais une pyramide.

RHODOSTO, ville de Turquie *Voy. rhodosto*
RHODON (monts), *Rhomgebirge* chaîne de mont qui s'étend dans la prov. bavaroise de B.-Franconie, dans la Hesse-Cassel et le duché de Saxe-Meiningen. La Fulda, l'Ulster y prennent leur source.

RHONASZÉK, ville de Hongrie (Marmarosch) à 9 kil E. de Saugeh Mine de sel qui produit 500,000 quintaux par an.

RHON, *Rhodanus*, fleuve de Suisse et de France naît en Suisse, entre les monts Furca et Grimal (Valais) à l'O. et prend des sources du Rhin, coule à l'O. jusqu'au lac Léman qui traverse puis, entrant en France, coule au S. O., et enfin directement au S. (depuis Lyon). Il se jette dans la Méditerranée par plusieurs bouches, dont les deux principales forment un delta dit la *Camargue*. Cours total, 812 kil dont 300 navigables depuis Bessèze. Affluents princ. à droite l'Ain, la Saône, l'Arèche, le Gard, le gaulche, l'Ière, la Drôme, la Durance. Son cours est très rapide (sa pente totale est de plus de 1,000 mètres) il déborde fréquemment et ses inondations sont redoutables. Les principales villes que baigne ce fleuve sont en Suisse, Sion, Genève, en France, Lyon, Vivonne, Tournon, Valence, Yverdon, Pont-

... Beaucourt et Arles
 ... (dép. du), situé entre les dép. de Saône-
 ... au N., de la Loire au S., et à 10, de l'
 sere à 1 E 2 798 kil carrés 482,024 hab. Ch.-l.,
 Lyon Il est formé d'une partie du Lyonnais et du
 Beaujolais Mont., coteaux, plaines minces de cui-
 vre, plomb sulfuré, houille, cristal de roche mar-
 bre, granit porphyres, pierre à bâtir, terre à por-
 céla, améthyste, talc améthystes beaucoup de fossiles
 Eaux minérales Grains, pommes de terre,
 légumes, fruits, sorgho, safran, granes oléagi-
 neuses, vins excellents (une des richesses du pays)
 pâturages immenses industrie et commerce surtout
 en soieries (Voy Lyon) — Ce dép. a que 2 arr.
 (Lyon, Villefranche) 25 cant., 263 comm., il ap-
 partient à la 8^e division militaire, a une cour
 impér et un archevêché à Lyon.

BOUCHES-DU-RHÔNE (dép. des) **BOUCHES-DU-RHÔNE-ET-LOIRE** (dép. de) Ce dép., formé au temps de la république fut divisé sous l'empire en 2 dép., celui du Rhône et celui de la Loire

BOURG-AU-REIN (canal du) **VOY MONSIEUR** (can. de)

RHOUPEN roi d'Arménie **VOY RUPEN**

RHUIS monastère **VOY SAINT-GUDES-DE-RUTS**

RHYMNUS fleuve de Sarmatie, sur le BOURAL

RHYN, petite riv. de Prusse **VOY RHIN**

RHYNDACUS ou **LYCUS** sur *Lupia* petite riv. de l'Asie Mineure naît près de Milete et dans la Petite-Asie, et se jette dans la Propontide

RIALLE ch.-l. de cant. (Loire-Infér.) sur l'Er-dre, à 20 kil N O d'Ancenis, 2,000 hab. Verges

RIAZAN **VOY RIAZAN**

RIANS, ch.-l. de cant. (Var), à 35 kil N O de Brignolle 3 200 hab. Bonnetiers, lineries

RIARIO (Pierre), neveu du pape Sixte IV, fut élu par son oncle cardinal, archevêque de Florence légat du Saint-Siège pour toute l'Italie acquit d'immenses richesses acheta la ville et la principauté d'Imola, qu'il donna à son frère Jérôme, et mourut en 1474, laissant la réputation du prince le plus fastueux de son siècle

RIAZO (Jér.) frère du cardinal Pierre Riario fut névoté par lui en 1473 de la principauté d'Imola que Pierre venant à s'échouer, fit la guerre à Laurent de Médicis, au duc Hercule 1^{er} de Este et aux barons mais n'obtint rien en 1480, et enleva diverses places aux Colonne mais il se trouva isolé à la mort de son oncle (Sixte IV) et périt assassiné en 1488

RIAZAN ou **RIAZAN** jadis *Percastani* **Riazan**, ville de la Russie d'Europe ch.-l. du gouvt. de Riazan, sur un bras de l'Oka à 190 kil. S. E. de Moscou 8 000 hab. Archevêché, trois cathédrales, 15-sept églises etc. Drap, toile, aiguilles, verreries etc. — A 49 kil S. E. est le vieux-Riazan, sur l'Oka qui fut détruit par les Tartares en 1568 Il fut la capit. d'un des duchés souverains de la Russie au moyen âge Le Nouveau-Riazan fut fondé par grand-duc Vasolod-kourievitch assez longtemps résidant sous des ducs particuliers, cette ville passa ensuite sous la domination des grands-ducs de Moscou — Le gouvernement de Riazan entre eux Vladimir au N., Tambov à l'E. et au S., Moscou Tobla à l'O., à 300 kil. sur 200, et à 309,000 hab.

RIBADENLIRA (P.), jésuite, né à Tolède en 27, mort en 1611, fut un des 1^{ers} compagnons de saint Ignace, propagea l'Institut naissant en France, à P.-Bas en Italie en Espagne On lui doit la *Fleur des savants* Madrid, 1599, 1610, 2 v. in fol., et la *Vie saint Ignace de Loyola de S. Franc. Borja* etc.

RIBARÇORLE, contrée de l'Araron, sur les confins de la Catalogne, s'étend depuis les Pyrénées jusqu'à l'Elre, et renferme un assez grand nombre de villages, mais est mal peuplée. In. prince, Benavente s'établit jadis un comté qui, uni à Sobrabate, porta quelques années le nom de royaume **VOY SOBARRATE**

RIBAUS, sorte de malice irreligieuse, qui aurait

été instituée par Philippe-Auguste vers 1180, et qui depuis fut supprimée à cause de sa brevue effrénée. Le chef de cette malice, sous Philippe-Auguste et ses successeurs jusqu'à Philippe-le-Bel, fut appelé *roi des ribauds* Plus tard, on désigna sous ce titre un officier chargé de la police intérieure de l'hôtel du roi, et, au dehors, de la surveillance des maisons de jeu et de prostitution. Sous Charles V, le *roi des ribauds* fut remplacé par le *préôt de l'hôtel*.

RIBE ou **RIPEN**, ville de Danemark (Jutland) ch.-l. de diocèse, à 100 kil N O de Slawig 2 060 hab. Evêché. C'est une des plus anciennes villes du Danemark longtemps florissante, elle a été ruinée par les incendies et les inondations.

RIBEAUVILLE, *Rappaltu* en allemand, ch.-l. de cant. (Haut-Rhin), à 13 kil N de Colmar, sur un affluent du Fecht 7,171 hab. Filatures et manufactures de coton. Fonderie de cloches Frigide en ville au XIII^e siècle assignée en 1293 par l'empereur Adolphe — Aux environs, vin blanc estimé

RIBECOURT, ch.-l. de cant. (Oise), à 12 kil S E de Compiègne 550 hab.

RIBERÀ GRANDE, ville de l'île San Miguel une des Açores), à 45 kil N E de San Miguel, 600 hab. Eaux thermales

RIBEMONT, ch.-l. de cant. (Aisne), à 13 kil S E de S. uni-Quant n., 2 700 hab. Toiles claires, batiste nous etc. Patrie de Condorct

RIBERA, pointe espagnole **VOY ESPAGNETE**

RIBERAC ch.-l. de cant. (Dordogne) à 31 kil N O de Périgueux 3 775 hab. Tribunal de 1^{re} instance. Laines, cadis étamines, eaux-de-vie, tentureries et forges. Elle est beaucoup agrandie et embellie depuis trente ans — L'arr. de Ribetac a 7 cant. Montagnier Montpon, Mucidan Neuve Ribetac

RIBERAC ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes) sur le Tignes à 40 kil S O de Gap 1 400 h. Soue, cad.

RIBOUTTE (Ir.-Louis) auteur dramatique, né à Lyon en 1770 mort à Paris en 1834, fut quelque temps agent de change puis se voua aux lettres. Il donna au Théâtre Français quelques comédies qui eurent du succès *l'Assemblée de famille* en 5 actes en vers, 1808, le *Ministre anglais*, 1812 la *Réconciliation par ruse* 1818, le *Spéculeur* 1826

RICARD (Dominique), traducteur, né à Toulouse en 1741, mort en 1803, entra dans les ordres fut professeur de rhétorique au collège d'Auxerre puis récepteur particulier du fils du président de Mesle. Il a donné la traduction complète et très fidèle de *l'Œuvre de Plutarque* (les *Œuvres morales*) 1 87 90, 17 v. les *Vies* 1798-1803, 13 v. in-12

RICARDI, petite rivière d'Italie, dans le territoire de Bologne Laurent de Médicis remporta sur ses bords, en 1488 une victoire sur les exiles de Florence. C'est, dit-on à cette bataille qu'on fut vainqueur pour la 1^{re} fois des canons montés sur des roues

RICARDO (David), économiste, né à Londres en 1772, mort en 1823, étant fils d'un juif hollandais originaire de Lisbonne qui était venu s'établir à Londres, et qui y exerçait l'état de courtier de change David Ricardo devint lui même agent de change, et amassa une fortune considérable qui à sa mort, s'élevait environ à 14 millions de fr. Il quitta la religion de ses ancêtres pour le culte réformé, et fut nommé, en 1817, membre de la Chambre des communes. Ricardo fut longtemps l'oracle des économistes. Il recommanda surtout l'emploi du papier-monnaie, et fonda la valeur des marchandises sur la quantité de travail nécessaire pour les produire. Ses principaux ouvrages sont *Essai sur le haut prix des blés* Londres, 1809, in-8 *Principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817 in-8 (traduit en français par Constant, avec notes de J.-B. Say 1819, 2 vol. in-8), *Essai sur l'influence du bas prix du blé sur les prix des autres denrées* Londres, 1815, in-8; *Préjet*

d'un papier-monnaie économique et sûr, 1816 et 1818, in-8. Sur les prohibitions en agriculture, 1822, in-8.

RICCI (de P. Matth.), Jésuite italien, né à Macerata, fut missionnaire à la Chine, trouva moyen d'être présenté à la cour de Pékin, y gagna la faveur de l'empereur par ses talents, opéra de nombreuses conversions, et mourut à Pékin en 1610 à 58 ans. On a de lui des *Mémoires* sur lesquels Trigault, son confrère, rédigea le *De Christiana expeditione apud Sinas*, Augsbourg, 1615, in-4.

RICCI (Léonard), est le général des Jésuites, naquit à Florence en 1703, professa la philosophie à Sienne, fut directeur spirituel au séminaire de Rome, puis au collège romain, fut nommé secrétaire et enfin général de son ordre (1756). C'est le moment où l'école philosophique du XVIII^e siècle portait des coups redoublés aux Jésuites. Ricci ne put les amortir. L'ordre fut supprimé (1773), et Ricci enfermé en châtea de Anagni, où il mourut en 1775. Pressé de changer de statut, il ne lui restait, répondit-il, *Sunt autem, aut novum*.

RICCI (Sébastien), évêque de Pistoie et de Prato, petit-neveu du précédent, favorisa les réformes religieuses du XVIII^e siècle. Leopold et de Joseph II, tint, en 1786, à Pistoie, un synode pour les réorganiser, mais échoua dans ce projet et fut renvoyé par le célèbre bulle *Au torum fides*. En 1799, il fut emprisonné par le gouvernement toscan comme partisan de la révolution française. En 1805, il rédigea ses *Œuvres* et ses *Œuvres*, réduites aux mesures du St. Siège, contre le même motif. Il fut nommé évêque de Pistoie en 1810. M. de Potter a publié *Œuvres de Sébastien Ricci* (Bruxelles, 1823, et Paris, 1824, in-8) et ouvrage est considéré à Rome.

— On connaît encore sous le nom de Ricci plusieurs peintres italiens, dont le plus célèbre est Sébastien Ricci, né en 1660 à Cividale di Belluno, mort en 1734, il visita l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, étudiant surtout les chefs-d'œuvre de l'art et se distinguant surtout par sa facilité à copier, ainsi la manière des plus grands maîtres. Ses principaux tableaux sont *les Miracles des Innocents*, l'*Enlèvement des Sabines*, l'*Ascension de Jésus-Christ*.

RICCIA ville du roy de Naples (Sannio) à 19 kil. S. E. de Campobasso, 4,500 hab. Grande fonte Sours — sulfureuse.

RICCIATI (de), bourg de l'Etat ecclésiastique, à 9 kil. O. de Veitelli, sur une mont., près de l'emplacement de l'ancienne Arcue Beau palais.

RICCIOLI (J-B), Jésuite, né à Ferrare en 1598, mort en 1671, se fit quelque réputation comme astronome. Il a laissé entre autres ouvrages *Astragesium novum*, Bologne, 1631, 2 vol. in-fol. *Astronomia reformata*, Bologne, 1662, 2 vol. in-fol. *Geographia et hydrographia reformata*, *ibid*, 1661, in-fol. *Chronologia reformata*, 1669, 3 vol. in-fol.

RICCOBONI (Louis), comédien, longtemps connu sous le nom de *Léto*, né en 1674 ou 1677 à Modène tenta d'établir en France le système dramatique de la comédie française, mais n'y pouvant réussir, il vint jouer en France avec le fameux Dominique, et obtint des succès. Il devint à Paris intendant des menus plaisirs et inspecteur des théâtres, et mourut à Paris en 1753. On lui doit, entre autres ouvrages *l'Histoire du théâtre italien, depuis la décadence de la comédie latine*, Paris, 1728, 31, 2 vol. in-8. Il a aussi composé des pièces qui furent bien accueillies.

RICCOBONI (Ant.-Fr.), auteur et acteur dramatique, fils du précédent, né à Mantoue en 1707, mort en 1774, obtint surtout du succès comme auteur, mais il eut le tort de se croire un grand chimiste, chercha le grand œuvre, et se ruina en vaines expériences. On ne joue plus ses pièces, qui pourtant ont eu longtemps la vogue au Théâtre Français; les principaux sont *les Comédiens esclaves* (1726), *les Amusements à la mode* (1732), *le Prétendu* (1760). Il fut le mari de la célèbre M^{lle} Riccoboni (qui suit).

RICCOBONI (M^{lle}), née Marie Jeanne LABORAS DE MÉZIERES, femme du précédent, née à Paris en 1713, m. en 1792 à Paris, fut à la fois actrice et auteur. Elle eut peu de succès comme actrice, et quitta la scène en 1761 pour se livrer tout entière à la composition de ses ouvrages. Son *Histoire du marquis de Cressy*, ses *Lettres de madame Cauby*, *Ermine*, les *Lettres de miss Fanny Butler*, etc., l'ont mise au nombre des romancières les plus agréables. Ses *Œuvres complètes* ont été imprimées à Paris, 1786, 8 vol. in-8, 1818, 6 vol. in-8, 1826, 9 vol. in-8. — Il ne faut pas la confondre avec sa belle-mère, Hélène-Virginie BAILLET, dite *Flaminia*, femme de L. Riccoboni, qui fut aussi actrice et auteur, et que divers poètes italiens firent recevoir dans les académies de Rome, Ferrare, Bologne, Venise.

RICOLBY (LES), ch.-l. de cant. (Aube), sur la Laigne, à 18 kil. S. de Bar-sur-Seine, 3,322 hab. Formé de trois bourgs Haut-Riccy, Bas-Riccy, Riccy-Haute-Rive. Vins très estimés, remarquables par leur bouquet. Ville très ancienne, elle existait dès le temps de César et fut fondée par les Romains.

RICHARD (saint), évêque de Winchester en Angleterre, mort en 1253. On le fête le 3 avril.

RICHARD I, dit *Cœur-de-Lion*, roi d'Angleterre, fils et successeur de Henri II, était né en 1157 et avait emprisonné la vicieuse de son père en prenant trois fois les armes contre lui (1173, 73, 89). Du reste, sa force extraordinaire, sa brillante bravoure le méritaient, sur tout à l'époque du temps, au-dessus de tous les princes contemporains. Devenu roi en 1189 il se trouva peu de mois après (1190) et fut plus encore que Philippe-Auguste l'âme de la 3^e croisade et le commandeur de l'expédition (1191), puis de Ptolemais, mais il entra bientôt en querelle avec Philippe et les deux princes se séparèrent. Richard, le seul en Palestine, se trouva dès lors à tout.

— Il vainquit et fit massacrer 2,000 captifs. Il remporta une brillante victoire à Asor contre 100,000 Musulmans, et vainquit le gros d'armée à Jérusalem. Richard, de retour dans sa patrie, mérita la faveur de ce frère (1194), puis fit la guerre à Phil-Auguste, qui avait tenté de s'emparer de la Normandie, et battit ses troupes à Bréval mais il se reconcilia avec ce rival et eut quelques années de paix. Il vint, en 1199, mettre le siège devant Lézès en Limousin, par suite d'une querelle particulière, et qu'il avait eue avec le vicomte de Lézès, et mourut de vant cette place, d'un coup de flèche au 1199. Pendant que Richard était en captivité chez le duc d'Australie, il ne songeait dit-on, qu'à une d'amour, Blondel, qui découvrit sa prison, et qui en vint à bout. Richard, sur ces bruits, Richard avait mérité par sa valeur bouillonné d'être surnommé l'Achille moderne.

RICHARD II, roi d'Angleterre, fils du célèbre Prince Noir, naquit en 1366, et monta sur le trône en 1377, à 11 ans. Sa minorité fut très orageuse, et lorsqu'il régna par lui-même, il se montra faible, inapplicable, prodigue. La révolte de Wat-Tyler (1382), les progrès et la répression du Wicléisme sont les principaux traits de son règne. Se étant rendu en Irlande pour y apaiser une insurrection, il laissa ainsi le champ libre à son cousin, le duc d'Hereford, fils du duc de Lancastre, qui se fit couronner et prit le nom de Henri IV (1399). Richard périt bientôt en prison, assassiné, dit-on, par ordre de son cousin.

RICHARD III, roi d'Angleterre, né en 1452, était le quatrième fils de Richard, duc de York, et fut longtemps connu sous le nom de duc de Gloucester. Frère d'Edouard IV, le premier prince de la maison de York qui soit monté sur le trône, il le soutint de tout son pouvoir contre les partisans de Henri VI, assassiné, de concert avec son autre frère le duc de Clarence, le jeune fils du roi vaincu, après la bataille de Tewkesbury (1471), puis épousa sa veuve (fille de Warwick) il se fit nommer régent ou protecteur en 1483, au nom d'Edouard V, son neveu, et, par une suite d'actes hypocrites ou atroces, réussit à s'emparer du trône à peine couronné, il fit tuer dans la Tour de Londres par J. Tyrrel le jeune roi et son frère. Devenu l'objet de l'horreur publique malgré son habileté, il fut presque abandonné, quand, en 1485 Henri de Richmond (depuis Henri VII) vint l'attaquer, il fut vaincu et tue à Bosworth. Richard III fut le dernier roi de la maison de York et l'avènement de Henri VII termina la guerre des Deux-Roses. Walpole a tenté en vain de rehabiler sa mémoire.

RICHARD D'YORK compétiteur de Henri VI. **YORK RICHARD I** ou **SANS-PEUR**, duc de Normandie (943-996), fils de Guillaume Longue-Épée, avait 10 ans à la mort de son père. Il tomba au pouvoir de Louis d'Outremer, s'évada, caché dans une botte de foin, fut affermé dans la possession de son duché par Harald, et eut part à l'élevation de Hugues Capet au trône.

RICHARD II ou **LE BON**, duc de Normandie (996-1027), fils du précédent, lui succéda, soutint diverses guerres intérieures et extérieures, à son tour heureusement, à l'aide des rois du Nord, Lagman et Olof fut l'allié du roi de France Robert II et eut pour successeur Richard III, son fils aîné, qui mourut quelques mois après, empoisonné par son frère Robert.

RICHARD I, comte d'Avèrse en 1009, à la mort de son père Rainold, puis prince de Capoue, avait conquis cette ville sur l'andole VI (1062). Il aida Robert Guiscard dans ses entreprises, et mourut en 1068, au moment de soumettre Naples. Jordan I lui succéda.

RICHARD II, prince de Capoue depuis 1091, mort en 1105, était le fils de Jordan I. Rétabli dans sa principauté par le grand-comte de Sicile Roger, il se reconquit son vassal. Il mourut sans postérité et Roger joignit Capoue à ses états.

RICHARD DE CORNOUAILLES, fils de Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, acheta fort cher les voix de quatre électeurs, et fut proclamé roi d'Allemagne en 1257 tandis que trois autres électeurs nommaient Alphonse-le-Sage (de Castille). Il était signalé en Palestine, et avait rendu des services à son frère Henri III dans ses guerres contre la France. Il ne vint que deux fois en Allemagne (1262 et 1268). La première, il investit le roi de Bohême Ottocar, ducs d'Autriche et de Styrie. La seconde, il abolit (1269) la multitude de peages établis sur le Rhin. Il ne fut jamais couronné empereur. M. en 1272.

RICHARD DE CIRENCESTER, bénédictin, mort en 1401 au couvent de Saint-Pierre à Westminster, est l'auteur d'un ouvrage sur l'État ancien de la Grande-Bretagne (publié par Bertram, Copenhague, 1737, dans le *Britannicarum gentium historici antiqui tres*). On lui attribue l'*Historia ab Henrico ad ann. 1348*.

RICHARD (Ch.-L.), dominicain, né en 1711 à Blainville (Meurthe), doct. de Sorbonne, et sous le serment constitutionnel, émigra en Belgique, et périt fustigé par les Français en 1794. Son ouvrage principal est le *Dictionnaire des sciences ecclésiastiques*, Paris, 1760, etc., 6 vol. in-fol., réimprimé sous le titre de *Bibl. sacrée*. On est son *Analyse des conciles*.

RICHARD (L.-Cl.-Marie), botaniste, né à Versailles en 1754, mort en 1821, fils du jardinier du roi à Auteuil, alla visiter, aux fraies de Louis XVI et au nom de l'Acad. des Sciences, la Guyane, la Martinique, etc. (1781-89), y rassembla de riches et vastes col-

lections, mais revint malade, et vécut longtemps dans la gêne pendant la révolution, il obtint enfin une chaire de botanique, une place à l'Institut, et publia divers ouvrages et mémoires insérés dans les *Annales du Muséum*, qui prouvent son vaste savoir. On estime surtout ses travaux sur l'organisation des végétaux, et son *Analyse du fruit*, 1808. Il a donné une excellente édition du *Dictionnaire élémentaire de botanique* de *Bulhard*, Amsterdam, 1800 — *Sonlis*, Acn Richard, 1791-1822, amercia sur ses traces on lui doit, entre autres ouvrages, un *Manuel de botanique*, devenu classique. Il était de l'Institut.

RICHARD-LFNOIR (François RICHARD, dit), célèbre industriel, né en 1765 d'une famille de paysans au Trélat (Calvados), mort en 1839, quitta son village à 17 ans pour chercher fortune, vint à Paris, y fit le commerce des toiles de coton, et, après avoir été simple porteur de balle, devint en peu de temps un des plus riches commerçants de l'époque. Vouloir affranchir l'industrie française du tribut qu'elle payait à l'Angleterre, il en fit le premier en France des métiers pour le filage et le tissage du coton. Il obtint comme manufacturier, un immense succès et reçut les encouragements de Napoléon, qui le décora de sa propre main, mais il se vit ruiné en 1814 par la suppression des droits d'entrée et passa ses dernières années dans la gêne. Fr. Richard a été associé avec un négociant nommé *Lenoir* dont le nom est depuis resté au sien.

RICHARDSON (Samuel), célèbre romancier anglais, né dans le comté de Derby en 1689, mort en 1761, était le fils d'un menuisier. Il passa sept ans chez un imprimeur, dans les fonctions les plus obscures, devint le gendre de son maître, et finit par avoir lui-même une belle imprimerie. A 53 ans, il se fit auteur et publia successivement *Paméla* (1741) *Clarissa Harlowe* (1748) et *Charles Grandison* (1753). Ces deux derniers romans, malgré d'énormes défauts, passent pour des chefs-d'œuvre. On y trouve cependant des longueurs, qui rendent quelquefois les lectures fatigantes. Pivrot et Létournour ont traduit en français le roman de Richardson. Ils étaient fort à la mode à la fin du dernier siècle. Diderot surtout en était enthousiaste. *Missis Barbauld* et *Walter Scott* lui ont consacré d'intéressantes notices.

RICHBOROUGH l'ane *Autopia*, bourg d'Angleterre (Kent) à 3 kil. N. O. de Sandwich.

RICHÉLIEU (Pierre) grammairien, né en 1631 à Cheminon (Champagne) mort en 1698, fut d'abord régent au collège de Vitry-le-François, puis précepteur à Dijon, avocat à Paris, et abandonna enfin les affaires pour les lettres. Il se fit beaucoup d'ennemis par son humeur caustique. Il a donné, entre autres ouvrages *Dictionnaire des rimes*, Paris, 1667 in-12 (très souvent réimprimé). Ce n'est qu'un remaniement de celui de Frémeot d'Ablandcourt, *Dictionnaire français*, Genève 1680 in-4 (très souvent réimprimé) refondu et amélioré par de Wailly. Les *Commentaires de la langue française ou Grammaire tirée de l'usage et des bons auteurs*, Paris 1694, in-12.

RICHÉLIEU, ch.-l. de cant. (Indre-et-Loire) à 17 kil. S. E. de Chinon sur la Maine. 2,914 hab. Sucre de betterave, eau-de-vie, etc. Ville régulière. Ce n'est ni jadis qu'un village, il fut érigé par le cardinal en ville et en duché. L'ancien château, rebâti par le cardinal, a été détruit au début de ce siècle.

RICHÉLIEU, dite aussi *Sorel* ou *Chambly* rivière de l'Amérique du Nord (Bas-Canada), sort du lac Champlain, coule au N. et se jette dans le Saint-Laurent après un cours de 140 kil.

RICHÉLIEU (Armand-J. du PLESSIS, cardinal, duc de), célèbre ministre de Louis XIII, né à Paris en 1585, était d'une maison noble du Poitou et avait pour père François du Plessis, capitaine de

gardes de Henri IV. Il fut d'abord destiné aux armes, puis reçut les ordres et fut sacré évêque de Luçon en 1607, à 22 ans. Député aux états-généraux en 1614, il se fit remarquer à la cour, sur plura au maréchal d'Ancre, qui disposait de tout, et à Marie de Médicis alors régente. Il fut nommé ambassadeur de cette princesse (1615), puis secrétaire d'Etat pour la guerre et l'intérieur (1618). Il suivit en 1617 à Blois la reine-mère alors en disgrâce, mais sans se brouiller avec Louis XIII, et se vit chargé de négocier un accommodement entre la mère et le fils. Il remplit dans cette mission délicate, fit conclure les traités d'Angoulême (1620) et d'Angers (1621) et reçut en récompense le chapeau de cardinal (1622). Il entra en 1623 au conseil par l'intercession de la reine, presque malgré Louis XIII, qui avait de la répugnance pour sa personne, et se fit bientôt nommer premier ministre. Arrivé au souverain pouvoir, il forma trois grandes entreprises qu'il ne perdit jamais de vue : détruire la puissance politique du protestantisme en France, abattre l'orgueil et l'esprit factieux de la noblesse, et abaisser la maison d'Autriche. Dirigeant d'abord ses efforts contre les Protestants, il leur reprit, en 1626 l'île de Ré, leur enleva, en 1628, leur dernier boulevard La Rochelle, en fermant le port par un mole gigantesque, et anéantit la puissance du parti protestant par la paix d'Alais et l'édit de Nîmes (1629). Dans le même temps, il replaçait sous la domination de la Suisse la Valtelline, que l'Espagne lui disputait (1626), assurait au duc de Nevers le duché de Mantoue en forçant le Pas de Suze (1629), s'empara des états du duc de Savoie (1630) et se préparait à combattre l'Autriche. Prenant part dans ce but à la guerre de Trente-Ans, il s'unit à Gustave-Adolphe, roi de Suède, qui était à la tête du parti protestant en Allemagne (1630), le seconda de tout son pouvoir dans ses efforts contre l'Autriche, et, après sa mort (1632), solda les troupes de Bernard de Weimar, qui l'avait remplacé, puis, combattant ouvertement l'Autriche (1634, etc.), il attaqua cette maison dans toutes ses possessions à la fois, dirigea des armées en Alsace dans les Pays-Bas en Italie en Catalogne obtint partout des succès et prépara la suprématie de la France, qui assurément après sa mort les traités de Westphalie (1648) et des Pyrénées (1659) Ce qui coûta le plus de peine à Richelieu ce furent ses luttes contre les grands. Il eut à ajouter mille cabales, et compta parmi ses principaux adversaires la reine-mère, Marie de Médicis, d'abord de l'ascendant qu'il avait obtenu sur le roi, la reine régente, Anne d'Autriche le frère du roi, Gaston d'Orléans, le duc de Bouillon, le comte de Soissons et tous les favoris du roi. Une fois, tous ses ennemis conjurés venaient de déterminer le faible Louis à s'écarter, mais, averti à temps, il va trouver le roi à Versailles, reprend tout son pouvoir et fait subir à ses ennemis le sort qui lui fut destiné. Cette journée (11 novembre 1630) fut appelée la *Journée des dupes*. Le garde des sceaux Marillac fut exilé son frère, le maréchal de Marillac, fut condamné à mort sous prétexte de péculat; le maréchal de Bassompierre fut envoyé à la Bastille. Ne pouvant réussir auprès du roi, les grands cherchèrent un appui chez l'étranger, et excitèrent plusieurs révoltes. Toujours instruit à temps de leurs complots, Richelieu sut les faire tous échouer. Il sut la reine-mère à Bruxelles (1631), réduisit la soumission Gaston d'Orléans, qui avait pris les armes, fit périr sur l'échafaud le duc de Montmorency, qui avait trahi dans la révolte du prince (1632), livra au comte de Soissons, liégué avec l'Autriche, une bataille où ce seigneur trouva la mort (bat. de Marivaux 1641), et fit trancher la tête à Cinq-Mars et à de Thou, accusés de traiter avec l'Espagne (1642). Richelieu mourut peu de temps après cette dernière

exécution, le 4 décembre 1642. Il n'avait pu terminer les guerres qu'il avait entreprises, mais il avait déjà assuré partout les succès des armes françaises, et avait entièrement affranchi le pouvoir royal. Ce ministre est incontestablement le plus grand qu'ait eu la France. Il eut de grandes vues et en poursuivit l'exécution avec une persévérance, une fermeté inébranlables, mais on l'accusa de s'être montré implacable, et d'avoir souvent exercé ses vengeances personnelles sous le prétexte des intérêts de l'Etat, quoi qu'il en soit, on ne peut que déplorer le supplice du maréchal de Marillac, du jeune de Thou, de Urbain Grandier (Voy ces mots). Richelieu aimait et favorisait les lettres on lui doit la création de l'Académie Française (1635). Il est fâcheux qu'il ait voulu lui-même être auteur il ne fit que des pièces fort médiocres (*Mirame*, tragi-comédie, la *Grande pastorale*), et eut le tort de se montrer jaloux du grand Corneille, après avoir commencé par le protéger. Les ennemis de Richelieu ont été jusqu'à attaquer ses mœurs, mais aucune preuve certaine ne justifie de si graves accusations. Richelieu déploya un faste inouï il s'était fait construire au centre de Paris un palais magnifique qu'on nommait le *Palais-Cardinal* (auj. *Palais-Royal*) il le légua à Louis XIII. On doit à Richelieu plusieurs établissements utiles il construisit le collège du Plessis (attaché à celui de Louis-le-Grand), répara la Sorbonne et en rebâtit l'église (où l'on voit auj. son mensuelle), agrandit l'imprimerie royale, fonda le Jardin du Roi. Il a lauré, outre quelques écrits théologiques, des mémoires fort curieux, publiés d'abord en partie sous le titre de *Histoire de la mère et du fils Histoire de la régence*, puis d'une manière plus complète dans les *Mémoires relatifs à l'histoire de France* de Petitot, 1823, un *Testament politique* (contesté, dont la main est due à l'occurrence 1781, et qui renferme de précieuses leçons de politique, et un *Journal de M. le cardinal de Richelieu du 21 au 27 grand orage de la cour* (1630 et 31), Amst., 1661. M. Assolvi a publié ses *Lettres et instructions et papiers d'Etat*, 1853 et ann. suiv. Sa Vie a été écrite par Aubert, J. Leclerc, René Richard, M. A. Juvon donne une *Hist. d'umist. de Richelieu*, Paris, 1815, 2 vol. in 8. — Le cardinal avait un frère uné, Alphonse-Louis du Plessis de Richelieu, mort en 1633 à 71 ans qui fut aussi cardinal, et qui occupa successivement les sièges de Luçon, d'Aux, de Lyon et se distingua par sa piété et sa charité, et 2 sœurs, dont l'aînée, Françoise du Plessis-Richelieu, fut mariée à René de Vignerot, seigneur de Pont-Courlay. Il laissa son nom et ses armes à son petit-neveu, Armand-Jean du Plessis, petit-fil de René de Vignerot et de sa sœur. Cet Armand-Jean du Plessis fut général des galères. Il est le père du duc de Richelieu (qui suit).

RICHELIEU (L.-F.-Armand du PLESSIS, duc de) maréchal de France, fils d'Armand-Jean du Plessis-Richelieu général des galères et petit-neveu du cardinal par les femmes, naquit à Paris en 1696, et fut d'abord connu sous le nom de duc de Fronzac. Marié et présenté à la cour dès l'âge de 14 ans, il y obtint un grand succès il fut peu après mis à la Bastille, sur la demande de son propre père, pour quelque fredaine, et n'en sortit que 14 mois après pour se rendre auprès de Villars, qui le prit pour aide-de-camp. Sous la Régence, il fut le compagnon de débauches et souvent le rival du duc d'Orléans. Il n'en fut pas moins mis deux fois à la Bastille par ce prince l'une pour un duel, l'autre pour avoir trempé dans la conspiration de Cellamare. Nommé en 1725 ambassadeur à Vienne par le crédit de la marquise de Prié, maîtresse du duc de Bourbon qui gouvernait alors, il acquitta fort bien de cette mission, et signa en 1727 les préliminaires d'une paix avantageuse. Il servit avec distinction sous Berwick en 1733, se signala au siège de Kehl, fut fait ma

réchal de camp (1736), gouverneur de Languedoc, premier gentilhomme de la chambre (1744), et acquit bientôt un grand ascendant sur l'esprit du jeune roi, on l'accusa même d'avoir beaucoup contribué à depraver ses mœurs. Il se signala dans la campagne de Flandre en 1745, surtout à la bataille de Fontenoy, où il combattit comme lieutenant-général, et où il decida le gain de la bataille. Chargé en 1748 par les Génois du commandement de leurs troupes, il les délivra des attaques des Anglais, et reçut à son retour le bâton de maréchal avec le gouvernement de Guyenne et de Gascogne. Dans les années suivantes, Richelieu alla attaquer l'île de Minorque et s'empara de Port-Mahon (1756), qui avait jusqu'alors passé pour imprenable, commanda l'armée de Hanovre, battit le duc de Cumberland, et conquit en un mois tout le Hanovre, mais il ne sut pas profiter de la victoire, et on le rappela après la convention de Closterzeven (1757). Il ne vécut depuis qu'en homme privé, tout occupé d'intrigues et de plaisirs. Devenu le doyen des maréchaux, il fut nommé président au tribunal du point d'honneur (1761). Il poussa sa carrière jusqu'à l'âge de 92 ans, sans presque éprouver d'infirmités, et mourut en 1788. Quoiqu'il fût peu lettré, et sachant à peine l'orthographe, il avait été reçu à l'Académie Française dès l'âge de 24 ans. Il fut l'am et le protecteur de Voltaire. Le duc de Richelieu passait pour être l'homme le plus aimable et le plus éduqué de son siècle, aussi eut-il une grande réputation de galanterie. Il fut marié trois fois, la dernière à 84 ans. On a sous son nom des *Mémoires* (1790, 9 vol. in-8), qui sont l'œuvre de Soultain.

RICHELIEU (Armand-Emmanuel de), ducs, duc de), ministre sous Louis XVIII, né à Paris en 1706, était le petit-fils du maréchal. Il émigra en 1789, alla en Russie, servit avec distinction sous le général Souvorov contre les Turcs, obtint la faveur de l'impératrice Catherine, puis de l'empereur Alexandre, fut nommé en 1803 gouverneur d'Odessa, colonie naissante, dont il fit bientôt une ville importante, et se vit au bout de 18 mois chargé du gouvernement de toute la Nouvelle-Russie, où il introduisit la civilisation. Rentré en France à la Restauration (1814), il fut nommé, à la fin de l'année suivante, ministre des affaires étrangères et président du conseil. Profitant de l'affection que lui portait l'empereur de Russie, il fit alléger autant que possible les charges qui pesaient sur la France, fit réduire à 5 ans au lieu de 7 la durée de l'occupation, et même réussit plus tard à abrégier encore ce terme. Il se retira du ministère peu après avoir obtenu ce résultat (1818). Les chambres lui votèrent, comme récompense nationale, une dotation de 50,000 fr. de rente. Il ne l'accepta que pour fonder un hospice dans la ville de Bordeaux. Rappelé à la présidence du conseil après l'assassinat du duc de Berry (1820), il eut à réprimer l'esprit d'indépendance et de mécontentement qui se montrait partout. Dans cette lutte, il perdit une grande partie de sa popularité, et se vit bientôt obligé de quitter de nouveau les affaires (1821). Il mourut peu de mois après, en 1822, universellement estimé. Le duc de Richelieu était de l'Académie Française, son éloge fut prononcé devant cette compagnie par M. Dacier, son successeur, et par M. Villemain, qui répondait au nouvel académicien.

RICHEMONT, village du dép. de la Moselle, à 9 kil. S. de Thionville; 700 hab. Jadis place toute importante. — Bourg du dép. de la Seine-Inférieure, à 20 kil. N. E. de Neufchâtel; 1,100 hab. Patrie de Simon Morin, qui fut brûlé comme hérétique en 1663. — Ville d'Angleterre. Voy. **RICHMOND**.

RICHEMONT (Arthur de Bretagne, vic de), 2^e fils de Jean V de Bretagne, fut comte de France (1424) sous Charles VII, chassa les Anglais de Nor-

mandie et de Guyenne, après s'être défilé de Giac de Beaulieu, de La Tremoille, indignes ministres du roi, et créa le comté d'ordonnance. Il devint duc de Bretagne en 1457 sous le nom d'Arthur III et mourut en 1458.

RICHEMONT (H. Tudor, comte de). V. **HENRI III**.

RICHEPANGIE (Ant.), général français, né à Metz en 1770, mort en 1802, fut fait général en 1796, eut une part importante à une foule de combats, et decida, par une manœuvre intrépide, le gain de la bataille de Hohenlinden. Nommé en 1802 commandant de la Guadeloupe, il comprima l'insurrection de cette île, mais il y mourut de la fièvre jaune peu après. Une rue de Paris reçut son nom.

RICHLER (J. dm.), syndic de la faculté de théologie, né en 1560 à Chaources (Aube), mort en 1631, fit paraître en 1611 un traité *De ecclesiasticis et politica potestate*, et en 1616 une *Apologie de Gerson*, où il professa la suppression des droits féodaux et des libertés gallicanes, des docteurs qui le firent condamner en France et à Rome, et qui lui firent perdre son syndicat. A la fin de sa vie, il reconnut et retracta ses erreurs.

RICHER (Henri), avocat au parlement de Rouen, puis intendant, né en 1655, mort en 1748, a fait 2 tragédies (*Eponine* et *Sabinus, Catoïan*), et 12 livres de *Fables* (1729-34) qui sont fort estimées.

RICHER (François), juriconsulte né à Paris en 1718, mort en 1790, a donné, entre diverses éditions, des recueils utiles tels que *Arrêts notables*, 1756, les *Causés célèbres*, 1772-88, 22 vol. in-12.

RICHER (Adrien) frère du précédent, né à Avranches en 1720, mort en 1798, a laissé, entre autres compilations historiques, *Vues des hommes illustres*, 2 vol. in-12, 1756. *Vies des plus célèbres marins*, 1784-89, 13 vol. in-12.

RICHLERAND (le baron), habile chirurgien, né à Belicy en 1779, mort à Paris en 1840, eut, dès l'âge de 20 ans, à Paris, des cours particuliers qui attirèrent la foule, fit paraître en 1802 ses *Nouveaux éléments de physiologie*, qui obtinrent un grand succès et eurent 11 éditions de son vivant, fut de bonne heure nommé chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Louis, professeur à l'École de Médecine, et remplit ces fonctions jusqu'à sa mort. Outre ses *Éléments de physiologie*, qui l'améliora progressivement, on a de lui *Nosographie chirurgicale*, 1801 et 1821, *Des causes qui peuvent être alambquées* (1809), *Hist. des progrès de l'art de l'histoire que*, 1822. Il brilla par la pureté et l'élegance de son style autant que par la lucidité. Quoique lié avec Cabanis et la société d'Auteuil, Richerand n'adopta jamais leurs doctrines déshonorées de matérialisme et d'athéisme.

RICHEMANN (L.-Guil.), physicien, né en Livonie en 1711, était professeur de sciences naturelles à Saint-Petersbourg, lorsqu'en faisant des expériences sur les paratonnerres, il fut frappé de la foudre (1753).

RICHMOND, village d'Angleterre (Surrey), à 13 kil. S. O. de Londres sur la Tamise, rive droite, 8,000 hab. Vue magnifique. Jolies maisons de campagne, résidence royale, beaux jardins avec un observatoire. — Ce village porta longtemps le nom de *Sæne*, il doit son nom actuel au roi Henri VII d'abord comte de Richmond, qui y mourut en 1509.

RICHMOND, ville d'Angleterre (York), à 83 kil. N. O. de York, 4,722 hab. Bas tricolores, bonnets de laine et mines de plomb aux environs. Immenses châteaux-fort en ruines, bâti par Alain de Bretagne, premier comte de Richmond et gendre de Guillaume-le-Conquérant, ce château changea souvent de maîtres. Le comte, réuni à la couronne par Henri VIII, fut brisé en deux par ce prince, et donné à son fils naturel Henri, qui mourut sans héritiers (1535), le titre de duc de Richmond appartint depuis à la maison de Lenox. Patrie de Middleton.

RICHMOND, ville des États-Unis, capitale de l'État de Virginie, sur la James-River, rive gauche, vi-

à vis de Manchester, à 160 kil. S. O. de Washington; 20,153 h. (1840). Capitole (sur le modèle de la Maison Carrée de Nîmes), église épiscopale, bibliothèque. Tabac, raffineries de sucre, fonderie de fer, etc. Mouille, fer — Beaucoup d'autres endroits, aux Etats-Unis, portent le même nom.

RICHMOND (Ch. RYMON, duc de), petit-fils de Ch. Lenox, fils naturel de Charles I par la duchesse de Portsmouth, né en 1735 mort en 1806, fit une vive opposition à lord Bute, à G. Grenville (1763), devint secrétaire d'état dans le cabinet Rockingham, puis (1781) président des délégués des sociétés constitutionnelles de la Grande-Bretagne, qui voulaient la réforme parlementaire, enfin grand-maître de l'artillerie (1782-95). Le duc de Richmond aimait beaucoup les arts. Jouissant d'une immense fortune, il l'employait à encourager les artistes.

RICHMOND (Henri TUDOR, comte de) Voy HENRI VII. **RICHTER** (J.-P.-Fréd.), écrivain allemand, dit communément *Jean-Paul*, né en 1763 à Wismedel en Franconie, mort en 1825, fut conseiller aulique du duc de Saxe-Hildburghausen, se maria à Berlin, s'établit à Weimar, où le prince primat Ch. de Dalberg lui faisait une pension, que lui continua le roi de Bavière, et passa les dernières années de sa vie à Bayreuth. Ses principaux ouvrages sont les *Procs grecs-antiques*, 1783, *Choix fait parmi les papiers du diable* 1782, *l'Hesperus*, 1795, *Quintus Fixlein*, 1796 et 1800; *Entretiens biographiques et amusants sur le crime d'une géante, la Vallée de Campan*, 1797, *Palmérides*, 1798, *Titan*, 1800-1803, les *Années d'un écoleier*, 1805, *Introduction à l'esthétique*, 1814, etc. Jean-Paul se distingue par l'originalité de son langage et une sentimentalité rêveuse. Ses écrits offrent de grandes vues pour la réforme de l'ordre social. Ses *Œuvres choisies* ont été trad. par Philarrète Chasles, 1834-38, 4 vol. in-8. — Le nom de Richter a été porté par plusieurs savants allemands, notamment par Charles-Frédéric Richter, auteur d'un *Essai sur les Arsacides et les Sassanides* Leipzig, 1804. — et par Aug-Gottlob Richter (1742-1812), habile chirurgien et auteur d'ouvrages estimés, etc.

RICHIER (Matthieu), historien Voy RUBÉ. **RICIMER** général romain, d'origine suève, p-fils du roi goth Wallia par sa mère fut conat en 456. Disposant de l'empire à son gré, il détrôna Avitus (456), fit assassiner Majorien (461), donna la pourpre à Libius Sévère, toléra l'élevation d'Anthemius au suprême pouvoir (467), et devint gendre de ce prince, mais bientôt il le fit égorgé et le remplaça par Olybrius (472). Il mourut 40 jours après.

RICLA, *Neritobriga*, v. d'Espagne (Saragosse), sur le Xalon, à 31 kil. N. E. de Calatayud, 2,400 hab.

RIDEAU, riv. de l'Amérique du Nord (Bas-Camada), sort du lac Rideau et tombe dans l'Ottawa par 73° 33 long O., 45° 22 lat. N., cours 200 kil. Près de son emb. chute de 29 mètres de haut.

RIDLEY (Nicolas), évêque anglais, né en 1500 dans le comté de Northumberland, était évêque catholique de Londres sous Henri VIII, il apostasia quand ce prince se fut séparé de l'Eglise, mais il s'éleva contre le mariage, il fut en punition de sa conduite, condamné, avec l'interdit, à être brûlé. Il fut exécuté à Oxford en 1555.

RIDLEY (le Dr Gloucester), colporteur anglican, né en 1702 sur mer, à bord du vaisseau le *Gloucester*, sous le nom duquel il fut baptisé, mort en 1774, avait d'abord travaillé pour le théâtre, et avait même joué la tragédie, cela ne l'empêcha pas de recevoir les ordres. Il fut un prédicateur distingué. On a de lui. *Vie de l'évêque Ridley*, 1663, *Revue de la vie du cardinal Poie*, par Philips, le poème de *Psyché* (dans la collection de Dodsley).

RIDOLFI (Charles), peintre et écrivain, né en 1602 à Longo, mort en 1660, a composé à Venise plusieurs tableaux estimés, et a donné comme écrivain *Vie de Jacques Robusti surnommé le Titoret*,

Venise, 1642, *Vie de Charles Cagniani* (fils de Paul Veronée), 1646, *Vies des peintres vénitiens* (1640), ouvrage justement estimé, qui valut à l'auteur, de la part de la république de Venise, une chaîne et une médaille d'or, et le fit nommer, par le pape Innocent X, chevalier de l'Eperon d'or.

RIDUNA. Voy ALDERNEY. **RIDUGO**, *Raphael del Riego y Nunez*, l'auteur de la révolution espagnole de 1820, naquit en 1785, dans les Asturies, combattit en 1808 contre les Français, et fut fait prisonnier, recouvra la liberté en 1814, et devint lieutenant-colonel du régiment des Asturies à son retour en Espagne. Il fut un des complices principaux de la conspiration de Cadix (1819), et, quand Quiroga et ses autres compagnons furent arrêtés, il leva l'étendard de l'insurrection, proclama la constitution des Cortès (1^{er} janv. 1820), délivra Quiroga, parcourut l'Andalousie, finit par contraindre Ferdinand VII à accepter la Constitution, et fut nommé maréchal-de-camp et capitaine-général de l'Aragon. Chargé en 1823 par le parti constitutionnel du commandement des troupes stationnées à Malaga, il arrêta Ballesteros mais il voulut en vain s'opposer aux progrès de l'armée française qui marchait au secours de Ferdinand, se vit forcé de fuir, fuyant au gouf duron, et mis à M (5 nov. 1823) Il comp en 1820 l'*Hymne patriotiq* qui porte son nom.

RIENZI ou **RIENZO** (Nicolas ou Lolà GARRIHO, dit) tribun de Rome, fils d'un pauvre cabaretier romain, ne vers 1310, reçut une éducation soignée. Il était notaire apostolique, et avait fait partie d'une députation chargée de prier Clément VI de résider à Rome, quand, pour faire cesser l'anarchie dont gémissait cette grande ville, il proclama, le 20 mai 1347, une constitution nouvelle, chassa de Rome les barons, fit exécuter les bandits, et reçut les titres de tribun et de libérateur de Rome avec un pouvoir dictatorial. Rienzi avait formé le plan gigantesque de réunir l'Italie en une république unique, dont Rome serait le centre. Perouse, Arezzo se soulevèrent à lui, d'autres villes y étaient disposées. Les nobles de la campagne marchèrent alors contre Rome, repoussés d'abord, ils revinrent à la charge. Le peuple, déjà las du libérateur, qui s'était rendu odieux par son arrogance et sa tyrannie, refusa de s'armer. Rienzi se réfugia au château St-Ange puis s'enfuit à Prague près de l'emp. Charles IV (1348). Ce dernier le livra au pape Clément VI, qui allait le faire mourir, lorsqu'il expira lui-même (1352). Innocent VI, son successeur, imagina de mettre en œuvre, pour rétablir son autorité dans l'Etat ecclésiastique, l'éloquence de l'ancien tribun. Il le nomma sénateur de Rome, et le mit sous la direction de son légat le cardinal Alborno. Reçu à Rome avec enthousiasme (1354), Rienzi signala son 2^e gouvernement par une sage énergie, et fit trancher la tête au fameux brigand Montréal, qui parcourait l'Italie avec une troupe de 20 à 30,000 hommes, mais il s'allia de nouveau les esprits et fut massacré dans une révolte (8 oct. 1354). Rienzi était fort lettré pour l'époque, il était lié d'une étroite amitié avec Pétrarque. *La Vie de Rienzi* a été écrite par Ducrescau (1734), et par Dujardin, dit *Bouffraux* (1743). M. Gustave Droumeau a donné à l'Odéon, en 1828, une tragédie de *Rienzi*.

RIESENBERG (c.-à-d. *montagne des Géants*), chaîne de montagnes de l'Allemagne orientale, sur les frontières de la Bohême et de la Silésie, et entre les bassins de l'Elbe et de l'Oder, continue au N. O. les monts Sudètes, et se joint vers l'O. aux montagnes de Lusace, elle a une longueur de 80 kil. environ, et donne naissance aux deux Norsee affluents de l'Oder, à l'Isar et à la Mclau, affluents de l'Elbe, ainsi qu'à l'Elbe et à la Queana. Ses principaux sommets sont le Schneekuppe (1,650 =), le Sturmhauhe (1,513 =), et le Tafelsichte (1,120 =).

RIETI, *Aeste*, ville de l'Etat ecclésiastique, chef-lieu de délégation sur le Velino à 65 kil N E de Rome 9 300 hab Evêché fondé au v^e siècle, et qui relève immédiatement du pape Soieries drap tannerie, etc — Fort ancienne et mal bâtie endommagée par le tremblement de terre de 1785

RIÈMES, ch-l de cant (Haute-Garonne), à 19 kil S O de Muret 1,100 hab

RIEUPEYROUX ch-l de cant (Aveyron), à 20 kil S E de Villefranche 2,603 hab

RIEUX, *Rivensis* ch-l de cant (Haute-Garonne), sur l'Arize, à 25 kil S de Muret 1 994 hab Aux environs grotte naturelle très curieuse Diapysaence Jadis évêché (créé par Jean XXII en 1318) — Un suite *Rieux* (Mortihan) est à 6 kil S O de Redon et a 2 859 hab Comm en cidre, grains, etc

RIEUX fameux ligueur défendit avec succès le château de Pierrefonds en Picardie contre l'Espéron (1597), puis contre Biron, secourut Noyon assiégé par Henri IV, qui cependant s'en empara fut sur le point de prendre ce monarque par embuscade dans la forêt de Compiègne, mais enfin tomba aux mains des royalistes, et fut pendu à Compiègne en 1593 Il avait commis toutes sortes de brigandages

RILÉ *Riv Altavaci* ch-l de c (Basses Alpes), à 32 kil S O de Digne 3 115 hab (ardes, tanneries Huiles, bons vins fruits Belles ruines romaines qui a été convertie en magasin) Patrie de l'auteur dramatique Gaspard Abeille — Jadis capitale des Raur évêché au moyen âge (saint Prosper en fut le premier évêque) Conciles en 439 et 1285

RIGA, un esthonia *Rothin*, ville de la Russie d'Europe, jadis capitale du duché de Livonie, et auj du gouv de Riga, à 600 kil S O de Saint-Petersbourg et à 15 kil du golfe de Riga, sur la Dwina ouâl 45 000 hab Assez bien fortifiée du côté de la mer belles ruines quelques édifices remarquables hôtels-de-ville tours arsenal ancien château des grands maîtres de l'ordre Teutonique hôpital, cathédrale,glise de Saint Pierre, etc Commerce considérable d'exportation en lin, chanvre, bois de construction, peaux, etc Le port de Riga dispute à Odessa le second rang pour l'importance — Riga a été fondée en 1200 par l'évêque Albert elle eut longtemps des archevêques qui y étaient souverains elle se rendit indépendante en 1522 en adoptant la réforme Elle fut souvent prise et incendiée, notamment en 1612 mais elle a toujours été relevée Les Russes la possèdent depuis 1710

RIGA (gouv de) ou LIVONIE PROPRE Voy LIVONIE

RIGA (golfe de) ou LIVONIE ENFONCEMENT de la mer Baltique, sur la côte occid de la Russie d'Europe, au S O du golfe de l'Inlande est entouré par les gouv d'Esthonia au N, de Livonie à l'E, de Courlande au S E, et par les îles d'Osbel et de Moen au N O 180 kil de long sur 110 de large

RIGAUD (Hyac), dit le *Van Dyck français*, célèbre peintre de portraits de Purgpain 1659-1743, jouit d'une réputation européenne sous Louis XIV et Louis XV et fut directeur de l'Académie des Œuvres se compose de plus de 200 portraits historiques

RIGAUDI (Nic), en latin *Rigaltius*, philologue né à Paris en 1577, mort en 1654, fut successivement conseiller au parlement de Metz, procureur général à Nancy intendant de la province de Lorraine On lui doit des éditions annotées de *Péidre*, *Martial*, *Juvénal*, *Tertullien*, *Minutius Felix*, *Cyprien*, ainsi que *Rei accipit aris scriptores*, 1612, *Rei agrariorum script* 1613 Souvent ses notes sont peu orthodoxes

RIGNAL, ch-l de cant (Aveyron) à 23 kil N O de Rhodes 1,719 hab Etoffe de laine

RIGNY (Henri, comte de), vice-amiral, né à Toul (Meurthe) en 1782 mort en 1835 entra de bonne heure dans la marine fut incorporé en 1806 dans la grande armée avec les matras de la garde et combattit en Allemagne et en Espagne, devint es-

pitaine de vaisseau en 1816 fut plus tard chargé de croiser dans les mers du Levant et reçut l'ordre de soutenir la cause des Grecs En 1824, il fut élevé au grade de contre-amiral en 1827 il commandait l'escadre française à Navarin et prit une part importante à l'action Après la victoire, il fut nommé vice-amiral Depuis 1830, le comte de Rigny fut successivement ministre de la marine ministre des affaires étrangères et ambassadeur à Naples.

RIGOLEY DE JUVIGNY (J.-Antoine) littérateur médiocre né à Dijon, fut avocat, puis conseiller au parlement de Metz et mourut à Paris en 1788 il était au nombre des adversaires de Voltaire Il a laissé, outre quelques opuscules et factums une édition des *Bibliothèques françaises* de Lacroix du Maine et Duverdiér, 1772, 6 vol in-4, et une édition des *Œuvres de Piron* 1776, 8 vol in 8, édition trop complète et dans le goût d'un homme pieux et ferme, qui combattait avec force les erreurs du temps

RIGORD, en latin *Rigoridus Rigolus*, religieux de Saint Denis, mort vers 1207, a laissé une *Histoire de Philippe-Auguste* (en latin), cont usée par Guill le Breton et insérée dans l'*Historia Francorum* scriptores de Pithou Francfort, 1596, nfol, dans le *Recueil des Historiens de France* tome 17 et trad en français dans la *Collection de M Guizot*

RIL ville du Darfour dont elle a été quelque temps capitale, à 110 kil S E de Cobbé Elle est la clef des routes de l'Afrique orient et merid

RILLE riv de France, sort de l'étang de Saint-Wandrille (Orne), coule au N E, arrose l'Angle entre dans le défilé de Luire, ou elle se dirige au N puis au N O, baigne Beaumont le-Roger Brionne, Pont-Audemer rejoint la Charentonne, et tombe dans la Seine au dessous de Quillebeuf Cours 140 kil

RIMINI *Ariminum* ville murée de l'Etat ecclésiastique près de l'embouchure de la Marecchia à 45 kil S E de Forlì 17 500 hab Archevêché Petit port, château beau pont romain en marbre Cathédrale (au lieu ou fut un temple de Castor et Pollux), églises diverses, bel arc de triomphe en l'honneur d'Auguste etc Soieries fabrique de soufre grand commerce de poisson — Ville très ancienne son port construit en marbre et à remorque César s'en empara l'an 49 av J-C après avoir passé le Rubicon Vitiges roi des Ostrogoths la siegea en 538 elle fut délivrée par Belisarius Rimini fut partie de la Pentapole qui fut donnée aux papes par Pape Les Malatesta y domèrent du XIII^e au XVI^e siècle elle revint aux papes en 1525 (Voy MALATESTA)

RIMINI (française de) Voy FRANÇOISE

RIMNIK ou **RIBNIK**, v de Valachie sur la Rimnik (affluent du Carth), à 135 kil N E de Boukha rest les Austro Russes y battirent les Turcs en 1789

RIN ou **RUN** (marais de), grand marais salé de l'Indoustan au N O s'étend le long de la mer entre les prov de Katch, de Sindhy de Guzerat et d'Adjmir, près des embouchures du Sindhy sur une étendue de 110 kil de long sur 53 de large

RINALDI (Odoing) oratorien, né à Trévise en 1495, mort en 1671 supérieur général du sa compagnie continua les *Annales ecclésiastiques* de Baronius et en donna les volumes 13 22 ces 10 vol mènent jusqu'à 1565, mais ne valent pas ceux de Baronius On doit de lui à Rinaldi un *Abregé des Annales ecclésiastiques* Rome, 1669 in-fol

RINGJOKBING, ville de Danemark (Jutland), ch-l de bailliage sur le golfe de même nom, à 80 kil S O de Viborg, sur la mer du Nord 800 hab

RINGWOOD *Regnum* ville d'Angleterre (Hamp), à 49 kil S O de Winchester, 4,000 hab Bière, étoffes de laine, bas importante sous les Saxons.

RINTELN, ville murée de l'électorat de Hesse, sur le Weser, à 100 kil N O de Cassel 2,700 hab Pont de bateaux Bibliothèque et cabinet de

physique. — Elle fut prise par les Suédois en 1633. **RINUCINI** (Oct.), poète italien, mort à Florence, sa patrie, en 1821, avait suivi Marie de Médicis en France, et fut gentilhomme de la chambre sous Henri IV. On a de lui de charmantes poésies fugitives et des drames lyriques (entre autres : *Daphné*, *Eurydice*, *Ariane à Naxos*) qui l'ont fait regarder comme le restaurateur de ce genre. Ses Œuvres ont été imprimées à Florence, 1822, in-8.

RIO, rivière Pour les noms commençant ainsi qui se seraient pas ci-après, cherchez le mot qui suit RIO.

RIOBAMBA, ville de l'Amérique du Sud (Equateur), ch.-l. de la prov. de Chimborazo, à 130 kil. S. de Quito, par 81° 20 long. O., 1° 41 lat. S.; env. 16,000 h. Gros draps, lainage. Pits de la, mines d'argent, volcan de Sangay. Trembl. de terre en 1797.

RIO-BRAYO-DEL-NORTE. Voy. **NORTE** (Rio del).

RIO COLORADO (c.-à-d. *Fleuve coloré*), nom commun à trois fleuves de l'Amérique — 1° le *Rio Colorado de Mexique*, qui prend sa source par 21° de long. O. et 40° de lat. N., coule du N. E. au S. O., et se jette dans la mer Vermille, après un cours de 1,140 kil. — 2° le *Rio Colorado de Texas*, qui coule du N au S., et tombe dans le golfe du Mexique par 29° 15 lat. N., après 750 kil. de cours environ ; — 3° le *Rio Colorado de Buenos-Ayres*, dit aussi *Desaguadero ou Mendoza*, qui naît dans les Andes, sur les limites du Chili, coule du N. O. au S. E. pendant 1,300 kil., et se jette dans l'Océan Atlantique par 39° 43' lat. S. et 64° 45' long. O.

RIO-DAS-MORTES, comarque du Brésil (Minas-Geraes), au S., dont son nom au Rio-das-Mortes, affluent du Rio-Grande, 210 000 hab. (Ch.-l., San-João-del-Rey. Autres villes, San-José, Princesa-da-Beira.

RIO-DAS-PALMAS, riv. de Guinée Voy. **CHERSBO**.

RIO-DAS-VELHAS, comarque du Brésil (Minas-Geraes), dont son nom au Rio-das-Velhas, affluent du Parahyba, et à pour ch.-l. Sabara.

RIO-DE-JANEIRO, capit. du Brésil et ch.-l. de la prov. de Rio-de-Janeiro, par 45° 5' long. O. 22° 54 lat. S., sur une superbe baie, dite aussi de Rio-de-Janeiro, 157,000 hab. Résidence de l'empereur échec etc. Port spacieux et magnifique foire (Santaluz, Villegagnon, Ilha-das-Obras). Rio est divisé en 2 villes, la vieille et la nouvelle. On remarque dans celle-ci les palais impérial et épiscopal, la monnaie, les 2 arsenaux, la cathédrale, le théâtre San-Pedro, le couvent des Bénédictins, l'aqueduc da Carioca (qui a près de 2 kil. de long), l'univers., institut hist. et géog., éc. spéc. de médecine et chirurgie, de beaux-arts, de naviat., de droit, d'hist. naturelle, militaire), séminaire St-Joachim, bibliothèque, cabinet de minéralogie, jardin botanique. O. terre, et en général industrie assez florissante. Commerce actif. Rio est le principal entrepôt du commerce tant intérieur qu'extérieur du Brésil, et on en exporte toutes les denrées de ce pays. — Rio-de-Janeiro fut fondé peu après l'établissement des Portugais au Brésil. Les Hollandais s'en emparèrent pendant la guerre de 1635-40, mais la rendirent après l'insurrection qui mit sur le trône la maison de Brance. Duguay-Trouin la sacqua en 1711. La famille royale de Portugal y a résidé de 1808 à 1820.

RIO-DE-JANEIRO (prov. de), entre celles de Minas-Geraes et d'Espírito-Santo au N., St-Paul au S. O., l'Atlantique au S., etc. : 400 kil du N. E. au S. O. ; 650,000 hab. Des montagnes (Serra-de-Orgaos et Serra-de-San-Salvador), la Parahyba à l'arrose. Climat et sol excellent, mais l'agriculture y a longtemps été négligée Café, cacao, copal, sandragon.

RIO-DE-LA-HACHA, dit aussi *Nuestra-Senora-dos-Reinados*, ville de la répub. de la Nouvelle-Grenade (Magdalena), ch.-l. de province, à l'embouchure du Rio-de-la-Hacha, à 150 kil. N. E. de Santa-Marta, par 11° 43' lat. N., 75° 19' long. O. ; 100 maisons. Jadis plus florissante, elle avait

une pêcherie de perles suj. abandonnée. — L'amiral Fr. Drake prit cette ville sur les Espagnols et la sacqua en 1598 ; elle fut encore brûlée en 1820.

RIO-DE-LA-PLATA. Voy. **PLATA**.

RIO DEL ORO, riv. de Colombie. Voy. **AGUABICO**. **RIO-DE-MACHADO**, riv. du Brésil, Y. JESUPARANA. **RIO-GRANDE**, dite aussi *Riv. des Natous*, riv. de la Nigritie, naît dans le Foutadialo, baigne le Ka-bou, le pays des Landemans, et se jette dans l'Océan Atlantique au S. de Gêba.

RIO-GRANDE, nom de plusieurs rivières d'Amérique. Voy. **GRAPPE**, **VERMEJO** et **TOUY**.

RIO-GRANDE OU RONDO, riv. du Mexique (Yucatan), naît sur les frontières du Guatemala, coule au N. E. et se jette dans la baie de Hanovre. Cours, 400 kil.

RIO-GRANDE OU RIO-GRANDE-DO-NORTE, prov. du Brésil au N. E., entre celles de Ceará au N. O., de Parahyba à l'O. et au S., l'Atlantique à l'E. et au N. 400 kil sur 200 ; 50,000 hab. Ch.-l., Natal. Elle doit son nom à une riv. de Rio-Grande qui l'arrose.

RIO-GRANDE-DO-SUL, riv. et prov. du Brésil. Voy. **SAN-PEDRO**.

RIO-HACHA. Voy. **RIO-DE-LA-HACHA**.

RIOJA, v. de l'Amér. du S dans la Confédération du Rio de la Plata, capit. de l'état de Rioja, à 1,200 k N. O. de Buenos-Ayres, sur l'Angualia, à près des Andes, 3,000 h. Fondée en 1596. — L'état de Rioja est peu connu, et ne renferme guère que 30,000 hab. On y remarque la célèbre mine d'argent de Famatina.

RIOJA, pays d'Espagne, comprenant la plus grande partie de la province de Logrono et le N. E. de celle de Soria, est resserré entre la droite de l'Ebre et la Sierra de Moncayo Contrée agréable et fertile, qui compte plus de 200,000 hab., actifs et industrieux. Le pays tire son nom du Rio-Oja qui le traverse.

RIO-JANEIRO. Voy. **RIO-DE-JANEIRO**.

RIOLAN J, médecin, né à Amiens en 1539, mort en 1605, enseigna d'abord les langues et la philosophie, il étudia la médecine en 1574, devint professeur d'anatomie et de médecine puis doyen de la Faculté de Paris. Il fut un des meilleurs observateurs de son siècle. Il a laissé beaucoup d'écrits, la plupart sur la métaphysique ou sur les ouvrages de Hippocrate et de Fernel. Sa doctrine sur les fièvres est exposée dans le *Tractatus de febribus* (1640).

RIOLAN (J.), fils du précédent, né à Paris en 1577, mort en 1657, anatomiste habile, fut premier médecin de Marie de Médicis, suivit cette princesse dans l'exil et ne la quitta qu'à sa mort. Il sollicita et obtint la formation d'un jardin de botanique (auj. le Jardin du Roi), qui fut établi par Louis XIII en 1626 (Voy. **LABROSSE**) On lui reproche d'avoir été trop opposé aux nouveautés et aux progrès en médecine il combattit avec violence la médecine chimique. Son principal ouvrage est l'*Anthropographe*, Paris, 1618, in-8, excellente description anatomique de l'homme.

RIOM, *Racomagus* ou *Racomum*, ch.-l. d'arr. (Puy-de-Dôme), à 15 kil N de Clermont-Ferrand, sur une hauteur ; 11,475 hab. Cour imp. tribunal de première instance et de commerce, collège communal, hôpital, hospices, salle de spectacle. Industrie active ; toiles, tissus de coton, Louge, eau-de-vie, pâtes d'abricots, de coings et de pommes, commerce en blé, vin, chanvre, huiles, etc. Patrie de Grégoire de Tours, de Danchet, d'Anne-Dulourg, des pères Jacques et Antoine Sirmond, etc. — Jadis capitale du duché d'Auvergne. — L'arr. de Riom a 18 cantons (Aucherme, Combronde, Ennacat, Menat, Montaigne, Mennat, Pontamur, Pont-Gibaut, Randon, Saint-Gervais et Riom, qui compte pour deux), 130 communes et 151,456 hab.

RIOM-LES-MONTAGNES, ch.-l. de canton (Cantal), à 25 kil. N. E. de Mauriac, sur la Vézouze, 2,063 hab.

RIO-NIGRO, nom de plusieurs fleuves de l'Amérique méridionale. Voy. **NEGRO**.

RIO-NEGRO, ville de la Nouvelle-Grenade (Cua-

dinamarca), à 70 kil S E de Santa-Fe-de-Antioquia, sur le Rio-Negro (affluent de la Magdalena) 12 500 hab Commerce de cure.

RIO-XERO anc province du Brésil, nommée par les Portugais *Solimões* (parce que le fleuve des Amazones qui la traverse prend ce nom), est auj annexée à la prov de Para, dont elle forme une comarque (ch -l, Barra do Rio-Negro au confluent du Rio-Negro et du fleuve des Amazones)

RIONERO ville du roy de Naples (Baasilicte) à 6 kil S de Melfi, 10 000 hab Tabatières de bois
RIONI, *Rhton* et *Phase* des anciens riv de la Russie subcaucasienne, naissent l'un et l'autre au S à 10, puis se sépare la Mangrèche de la Gourie et tombe dans la mer Noire à Poti cours 225 kil Il reçoit à droite le Tskems kakh et à gauche la Gourria — Les anciens donnaient le nom de *Phase* à la Gourria actuelle Leur *Rheon* répondait au Rioni supérieur

RIO-VERDE, riv du Brésil sépare la province de Minas-Geraes de celle de Pernambuco et se jette dans le Rio-san-Francisco cours 300 kil

RIOS ch -l de canton (Haute-Saône), à 24 kil S de Vesoul 1 023 hab

RIPAILLÉ, cél. châteaun et chartruse de Savoie, à 2 kil N. E de Thonon Amédée VIII duc de Savoie (depuis pape sous le nom de Félix V) y établit la principal commanderie de l'ordre de Saint-Maurice qu'il avait fondé. Il y retourna après son abdication (1454) et ne quitta ce séjour que pendant la courte durée de son pontificat (1450-49) La vie commode et délicieuse qu'il y menait a, dit on, donné naissance à l'expression proverbiale *faire ripaille*.

RIPAULT (l'abbé), philologue et antiquaire, né à Orléans en 1775 mort en 1823 se fit libraire à la révolution fut un des rédacteurs de la *Gazette de France* fit partie de l'expédition scientifique d'Égypte, devint au retour bibliothécaire de Bonaparte On lui doit une *Histoire de Marc-Aurèle* Paris, 1820, 4 vol in-8 et une *Description des principaux monuments de la Haute-Egypte* 1800 in-8

RIPEN ville de Danemark Voy RISE

RIPERDA (J-Guillaume, duc de) aventurier, né à Greeningde d'une famille noble entra au service et devint colonel d'infanterie se fit nommer ambassadeur de Hollande en Espagne, sut plaire à Philippe V, qui le crea duc, et lui confia le ministère des affaires étrangères et des finances mais s'étant attiré la haine des nobles espagnols il tomba en disgrâce et fut détenu à la tour de Segovie (1726) il s'évada en 1728, et après avoir erre en Portugal, en Angleterre en Hollande, il alla auprès de l'empereur de Maroc prit le turban et reçut le commandement d'une armée contre les Espagnols, battu devant Ceuta, il fut mis en prison et plus tard banni de Maroc il mourut à Téliuan en 1737 On a sa *Vie en anglais* Londres 1739, in-8 et en français Amsterdam 1719, par M. P M B

RIPERT-MONCLAR (J-P-F, marquis de) magistrat, né à Aix en 1711 mort en 1773, fut procureur général au parlement de Provence dès l'âge de 22 ans, déploya dans une foule de *Mémoires* et de *Réquisitions* une conaissance profonde du droit public, fut souvent consulté par Machault, combattit l'impôt du 20^e, se montra favorable aux Protestants et hostile à l'Eglise romaine, fut chargé de prendre possession du Comtat avec le comte de Rochecouart, 1768, et soutint d'un y mément les droits de la France sur ce pays Ardent adversaire de Jansénes, il publia contre eux un cél *Compte rendu de constitutions de la Société* (1762) On a encore de lui divers opuscules et *Mémoires* remarqués par leur éloge dans des sentiments de patriotisme et de dévouement à la France

RIPHEES ou **RHIPEES** (monts), dits aussi *Hypersbordens*, chaîne de montagnes que les Grecs plaçaient vaguement dans des parages septentrionaux et qu'ils éloignaient de plus en plus à mesure qu'ils

acquéraient des connaissances géographiques plus étendues. Ces monts étaient censés très froids et couverts de neige — Ils ont pu correspondre successivement au Tchardagh, au Balkan, aux Carpathes

RIPON, *Rhidoqorum*, ville d'Angleterre (York) à 33 kil N O d'York 5 735 hab Evêché Pont de 1^{er} arches sur l'Ure canal qui communique avec York Hull, Londres église de Saint-Pierre et Saint-Wilfrid (très ancienne) obélisque de 30 metres de hauteur. — Il y fut signé en 1640 un armistice entre Charles I et les Ecosais révoltés

RIPPERDA **RIPPERT**, Voy RIVERDA, RIBERT

RIPUAIRÉS (FRANCS) Voy FRANCS

RIQUEL (Eugène Paul), créateur du ch -l

Languedoc né en 1604 à Béziers, était originaire d'une famille florentine nommée Arrighetti ou Riquetti chassée de Florence pendant les guerres civiles Il conçut et poussa presque à sa fin le beau canal du Midi Cet immense travail, commencé en 1666 tenu né en 1681, fut exécuté à ses frais l'ingénieur Andréossy dirigea les travaux Riquet m à Toulouse en 1690, 6 mois avant l'achèvement — Ses deux fils, J Mathias, président à mortier au parlement de Toulouse, et P-Paul comte de Caraman (Voy CARAMAN) achevèrent en 1681 les travaux C'est en 1724 seulement que ce magnifique ouvrage commença à produire un revenu aux héritiers des deux Riquet Il avait coûté 34 000 000 de nos francs

RIQUELTI DE MIRABLAU Voy MIRABEAU

RIQUELLE (saint), abbé de Centulle dans le Poitou, mort vers 645 On le fête le 26 avril et le 9 octobre Voy SAINT-RIQUIER

RIS bourg du dép de Seine-et-Oise à 6 kil N O de Corbeil sur la Seine pont suspendu joli châteaun avec jardin botanique Ris est l'averse par un chemin de fer Près de là est Petit-Bourg

RIS (saint) Voy CLÉMENT DE RIS

RISANO v des États autrich (Dalmatie) sur l'Adriatique à 20 kil N O de Cattaro 3 120 h Evêché

RISBCK (Gaspard), écrivain allemand né à Hoxbat près de Francfort en 1750 mort en 1780,

fil d'un riche négociant quitta le droit (auquel on le voyait) pour les lettres dépensa toute sa fortune en voyages puis se mit aux gages des libraires On a de lui les tomes 2 et 3 des *Leçons sur les moines* (le premier vol avait été publié par M de la Rochelle) *Voyage en Allemagne*, 1763 2 vol in-8 une *Histoire de l'Allemagne* (publiée à Zurich 1787) ces ouvrages révèlent un vrai talent
RISCI E, ch -l de cant (Gers), à 42 kil N O de Mirande 1 600 hab

RITIER (J-Guill) physicien né à Samt-Silvène en 1776 m vers 1812 étudia la médecine à Jena, et fit de belles expériences galvaniques en 1804, lui ouvrirent les portes de l'Académie de Munich Ses ouvrages sont pleins d'idées neuves mais il se laissa trop entraîner par son imagination Il croyait à la baguette divinatoire, au magnétisme animal, de On a de lui *Preuve que l'action de la vie est toujours accompagnée de galvanisme* Weimar, 1798 in 8 *Contribution à la conaissance plus particulière du galvanisme*, Jena, 1801-1802, 2 vol in-8 *Mémoires physico-chimiques*, Leipzig 1806 2 vol in 8 *Fragmentes tirés de la succession d'un esprit physique* (autobioogr), Heid, 1810, 2 v in-8

RITTLERSHAYS (Courard) né à Brunswick en 1560, en 1616 prit de droit à Aldorf, a donné une *doctrina de Opibus Leyde*, 1697, etc — On a de son fils, Nic 1697 *Itin Général impérial* 4 v f, Tub, 1664-84

RIVAROL (Antoine, comte de), écrivain français, né à Bagnols en 1753, mort en 1801, se fit de bonne heure une réputation dans les salons de Paris par son esprit et sa causticité, partagea en 1785 le prix proposé par l'Académie de Berlin sur la question de l'universalité de la langue française, ce qui lui valut et les éloges du grand Frédéric, et

an fauteur à l'Académie qui l'avait couronné, prit parti contre la révolution, fut un des principaux auteurs des *Actes des Apôtres* émigrés et après un séjour à Hambourg, alla mourir à Berlin. Rivarol est resté par ses écrits fort au dessous de sa réputation, et n'a laissé que des opuscules, entre autres *Discours sur l'universalité de la langue française* *Peut Almanach de nos grands hommes* (1788 in-12) *Vie politique de M. de Lafayette* On a aussi de lui une traduction de l'*Enfer* du Dante Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris 1808 5 vol in-8 Il a laissé des *Mémoires* (insérés dans la *Collection des Mémoires sur la révolution*) c'est la réimpression du *Tableau des travaux de l'Assemblée Constituante* qu'il avait publié en 1798 Le *Dictionnaire de la langue française* donné sous le nom de Rivarol est un mensonge de librairie car cet auteur n'y avait rien fait On a donné l'*Esprit de Rivarol* Paris, 1802 et 1808 2 vol in-12 — M^{me} Rivarol (née H. Mather-Flint) morte en 1821 d'origine anglaise a donné plusieurs traductions de l'anglais, notamment l'*Encyclopédie morale*, et a publié une *Nouveau sur son mari* 1802

RIVAROLO v. des États sardes (Turin), à 16 kil N O de Chivasso 5,200 hab Couvent de Minories RIVÉ (abbé J.-Jos.) bibliographe d'Apt en Provence, né en 1730 mort en 1792, professa la philosophie à Avignon fut curé près d'Alais, devint bibliothécaire du duc de La Vahlès puis de la ville d'Aix, et se montra fougueux révolutionnaire irascible, vain jaloux il avait déchuré dans des libelles ses confrères les gens de lettres la révolution venue il fit des dénonciations On lui doit beaucoup d'ouvrages entre autres la *Chasse aux bibliographes et antiquaires mal adroits*, Londres (Aix), 1788 et 89 2 vol in-8 *Eclaircissement sur les cartes à jouer* Paris 1780, in-12, etc. et était un des plus savants bibliographes de son temps Il se donnait l'épithète de *Bibliographe*

RIVE-DE-GIER, ch. l. de cant (Loire), sur le Gier, à la prise d'eau du canal de Givors et sur le chemin de fer de Saint-Etienne, à 20 kil N E de Saint-Etienne, 9,567 hab Magnifique bassin Aux environs, vaste réservoir dit de Couzon qui alimente le canal de Givors Tuiles, hauts-fourneaux forges, maillets, verreries Houillères riches aux environs Comm. de fer sel bois de chène, houille Cette ville prend tous les jours plus d'importance

RIVELLO v. du roy de Naples Voy. REVELLO RIVES ch. l. de cant (Isère) à 26 kil N O de Grenoble, 2,226 hab Acieriers dont les produits sont estimés et se nomment *acier de Rives* toiles dites *toiles de Vorron* (parce qu'elles se vendent à Vorron) Eaux minérales fer

RIVÉSALTES ch. l. de cant (Pyrénées-Orient) sur l'Agly, à 9 kil N de Perpignan 3,400 hab Lames d'épées acier vin muscat exquis

RIVET DE LA GRANGE (dom. Ant.) bénédictin né à Confolens en 1683 mort en 1749 prit parti aux querelles théologiques de son temps fit de l'opposition à la bulle *Unigenitus*, acheta le *Nécrologe de Port-Royal des-Champs*, et fut rélégué par ses supérieurs dans le monastère de Saint-Vincent du Mans, où il passa les trente dernières années de sa vie Dom Rivet a été assuré de la reconnaissance de la postérité par son *Histoire littéraire de la France*, admirable monument dont il a eu l'idée, et dont il a exécuté les 9 premiers vol., in-4, 1733-49 ce grand ouvrage a été continué par Clement et de nos jours par M^{rs} Brial, Daunou, Naudet, V. Le Clerc, etc

RIVIERE (GRANDE) Voy. GRANDE-RIVIERE, RIVIERE-DU-LEVANT, RIVIERE DU PONENT, nom donné aux deux parties du golfe de Gènes, l'une à l'E l'autre à l'O de Gènes

RIVIERE-ROUGE, etc Voy. ROUGE.

RIVINUS (Aug-Quirinus), dont le vrai nom était *Sachmann*, médecin et botaniste, né à Leipsack en

1652 mort en 1728 fils d'Andre Rivinus (1600-1656) médecin et philologue distingué, professa la physiologie et l'histoire naturelle dans sa ville natale Il a le premier dans son *Introductio ad rem herbariam* (Leipsack 1790, in-fol.), introduit une classification des plantes fondée sur la forme de la corolle Ses *Disquisitiones medicæ* contiennent d'utiles observations

RIVOLI *Reputa* ville des États sardes (Turin), près de la Doure-Ripaire à 13 kil O de Turin 5,000 hab Chateau de plaisance royal où naquit Charles Emman 1 (1572) et où fut enfermé Victor-Améd II, quand il eut tenté de reprendre la couronne.

RIVOLI ville du roy Lombard-Vénitien, près de l'Adige, à 22 kil N O de Vérone célèbre par une victoire de Bonaparte sur les Autrichiens (14 janvier 1797) le général Masséna, qui s'y distingua, reçut par suite le titre de duc de Rivoli Les Prussiens enlevèrent Rivoli aux Autrich le 10 juin 1848 RIXHEIM ou RIXVIN bourg du dép du Haut-Rhin, à 7 kil. E de Mulhouse 2,960 hab Papiers peints eaux minérales

RIZI H *Rhissem* v. ville de la Turquie d'Asie, sur la mer Noire, à 40 kil E de Trébisonde 2,500 hab Citadelle presque en ruines Oranges exquis

RIZZIO ou RICCIO (David) secrétaire et favori de Marie Stuart natif de Turin il était laid et bossu mais c'était un chanteur gracieux, un spirituel courtisan, et il sut plaire Henri Darnley second mari de la reine en conquit de la couronne et le fit loger dans l'appartement même et sous les yeux de sa femme, qui était alors enceinte (1566) Marie vengea sa mort par celle de plusieurs de ses assassins RJEV-VOLODIMEROV v. de la Russie d'Europe (Tver), à 115 kil S O de Tver sur le Volga 9,000 h

RO bourg d'Italie Voy. RO

ROANNE *Rodunna* ch. l. d'arr (Loire) à 42 kil N de Montbrison sur la Loire 9,910 hab Tribunal de 1^{re} instance collège communal Assez bien bat 1 eau qua grand hôpital, jolie salle de spectacle fabriques de draps mousseline, calicots industries blanchis teintureries et tanneries Grand entrepôt pour les marchands de Lyon et du Midi Mines de plomb et de houille carrières Chemin de fer de Roanne à Saint-Lucien Patrie du bénédictin Pernetty — Ville ancienne mais dont l'importance ne date que du XVII^e siècle Jadis ch. l. d'un duché, créé en 1566 en faveur de Ch. Gouffier et qui passa depuis dans la maison des ducs de la Feuille — L'arr. de Roanne a 10 cant (Belmont, Charlieu, Neronde, la Pacaudière Purreux Roanne, Saint-Germain-Laval Saint-Haon-le-Châtel, Saint-Just-en-Chevalat Saint-Symphorien-de-Lay) 108 comm et 124,871 hab

ROANOKE, riv. des États-Unis, prend sa source en Virginie, près de Christiansbourg coule à l'E S E entre dans la Caroline du Nord, et se jette dans le golfe d'Albemarle par 30^e lat N. et 70^e long O après un cours de 450 kil

ROATAN, île de la baie de Honduras vers la côte du Guatemala à 40 kil de la côte N de l'État de Honduras Bon port importante position milit et commerc Occupée des 1742 par les Anglais, déclaré en 1821 sous le pouvoir de la République de Honduras

ROBBE DE BLAUVESSET (P.-Honoré), poète né à Vendôme en 1714 mort en 1794, n'a échappé à l'oubli que par un cynisme qui n'a pas même excusé d'être allié au talent Louis XV lui fit une pension, M^{me} Dubarry le protégea la duchesse d'Orléans lui légua 15,000 liv On a de lui des *Œuvres badines* (ou plutôt orduriers), Paris 2 vol in-8; des *Odes Epiques, Satires, Mon Odyssée* (en 4 chants), 1760 in-12, les *Victimes du despotisme épiscopal* (en 6 chants) il se convertit à la fin de sa vie et termina des poésies religieuses

ROBECK (Jean), né à Calmar en Subst. (1672) Elevé dans la religion réformée, il se convertit et

1704, entra chez les Jésuites en Westphalie, et séjourna longtemps à Rinteln. Disposé à la mélancolie, et trop préoccupé du néant des choses de ce monde, il prit la vie en dégoût et se donna la mort en se jetant dans le Weser à Brême (1729). Il avait rédigé avant de mourir une apologie du suicide intitulée *Exercitatio philosophica de morte voluntaria*.

ROBERTOT (Claude) était curé à Maccou, sa ville natale, quand la révolution éclata. Il se maria, fut envoyé à la Convention après la Terreur fut nommé commissaire à l'armée de Pichegru, ambassadeur auprès des villes hanséatiques puis ministre plénipotentiaire au congrès de Rastadt (1794). Des hussards autrichiens l'égorgèrent ainsi que son collègue Bonnier, au moment où il quittait Rastadt pour revenir en France (1799).

ROBERT I^{er}, dit *le Fort* tige des Capétiens, était suivant les uns Saxon d'origine suivant les autres, fils de Childebrand frère de Charles-Martel (Charles-le-Chauve l'investit du comté de France en 861) puis de la Marche Angevine ou comté d'Anjou (864). Robert s'y montra intrépide ennemi des Normands mais il finit par périr, accablé sous le nombre à Brissartille (Anjou) en 866. Fudes et Robert I, ses fils, furent rois de France. Emma, sa fille, épousa Raoul de Bourgogne, qui occupa aussi le trône (923).

ROBERT I roi de France 2^e fils de Robert-le-Grand et frère cadet de Fudes fut élu roi à Soissons en 922 en opposition à Charles-le-Simple mais fut tué à la bataille de Soissons en 923. Hugues-le-Grand était son fils, et Hugues Capet son petit-fils.

ROBERT II dit *le Pieux* roi de France (986-1031) fils de Hugues Capet, fut associé par son père à la couronne dès 988, fut excommunié en 998 par le pape pour avoir épousé Berthe de Bourgogne, sa parente, la remplaça par Constance d'Arles, qui le rendit très malheureux, vit ses fils se révolter deux fois contre lui à l'instigation de leur mère et se opposa sans vainement aux prétentions de l'empereur Conrad II sur le royaume de Bourgogne ou d'Arles.

ROBERT, dit *le Vieux* duc de Bourgogne, 3^e fils du roi de France Robert II, tenta inutilement de supplanter son frère Henri, qui devait succéder au trône, fut investi du duché de Bourgogne par ce frère en 1032 et mourut en 1075 après un règne souillé par des violences. C'est lui qui fonda la première maison capétienne de Bourgogne, laquelle finit en 1361.

ROBERT D'ARTOIS surnommé *le Vaillant* frère de saint Louis suivit ce prince en Égypte, où il livra contre les ordres du roi, la bataille de Mansourah (1250), il remporta la victoire mais perit en poursuivant les fuyards. Saint Louis avait erige pour lui l'Artois en comté-pairie (1237). — Son fils Robert II d'Artois suivit saint Louis dans sa seconde croisade (1270) puis alla au secours de Charles d'Anjou roi de Naples et défit les Aragonais, il battit les Flamands à Ivoignes (1297) et périt en leur livrant une nouvelle bataille à Courtray (1302). — Robert d'Artois petit fils du précédent, se vit dépouillé du comté d'Artois par saint Louis tenta vainement de se le faire adjuger par le roi de France, Philippe de Valois, et pour se venger se retira en Angleterre auprès d'Edouard III qui l'excita à faire la guerre à Philippe et à prendre le titre de roi de France. Il reçut d'Edouard III le titre de comte de Richmond. Il périt par suite d'une blessure qu'il reçut, en 1332 à Vannes, en combattant dans les rangs des Anglais.

ROBERT I, dit *le Magnifique* et *le Diable*, duc de Normandie second fils du duc Richard II, remplaça en 1028 son frère Richard III, qu'on l'accusa d'avoir empoisonné, et prit un plus révolté dans ses États, rétablit le comte de Flandre Baudouin IV soustrait le royaume de France Henri I contre les rebelles et tenta de défendre les enfants d'Edmond, Alfred et Edouard, exclu du trône d'Angleterre par Canut. Pour occuper les fau-

ces de sa jeunesse il alla en pèlerinage à Jérusalem il n'y revint que le retour, à Nîmes en 1033, empoisonné, dit-on. Il ne laissa que'un fils naturel, l'évêque Guillaume-le-Conquérant, et d'une bourgeoisie de Falaise normand II, dit *Couste Cuisse*, *Courte Heuse* duc de Normandie (1087-1134), fils aîné de Guill-le-Conquérant, s'était révolté contre son père pour le forcer à lui céder la Normandie. Il disputa la couronne d'Anjou à Guill-le-Roux, son frère, mais sans succès, engagea son duché à ce prince pour se procurer les moyens d'aller à la 1^{re} croisade se couvrir de gloire dans cette

lut enfermé au château de Cardiff où il mourut en 1134.

ROBERT GUISEARD c.à.d. *L'Assis* (de *weisse* ou *weze* prudent, rusé) duc de Pouille en des fils de Tancred de Hauteville gentilhomme normand, alla, en 1046, rejoindre ses frères en Italie prit à Coriella le 10^{is} IX (1053), succéda à O'Fry comme comte de Pouille, 1057, conquit la Calabre, se fit donner par Nicolas II le titre de *duc de Pouille et Calabre*, 1059, s'empara de la principauté de Salerne et de celle de Benevent fut excommunié par Grégoire VII, puis se reconcilia avec lui et lui fit hommage, passa la mer prit Coufou Buntino battit Alexis Comène (1074) mais fut forcé de revenir par les scélérats romains à un Har IV, d'inviter le pape Grégoire VII bloqua au château Saint-Ange et s'empara de Salerne et tous deux moururent bientôt après (1085). Boérind II son fils aîné ne fut que prince de Tarente Focier, le jeune lui succéda.

ROBERT I prince de Capoue et comte d'Averse, d'origine normande (1116-1120), succéda à son frère Richard II (d'Averse) et eut pour successeur Jordan II (qui était au si son frère, — Robert II, fils de Jordan II lui succéda en 1127 comme prince de Capoue et comte d'Averse) il tenta de rompre le lien de vasallité imposé aux successeurs de Jordan I par les rois normands, battit Roger II roi de Sicile mais bientôt se vit trahi par les vassaux et chassa de ses états il fut réintégré en 1155 par Frédéric Barberousse mais il tomba entre les mains de Guillaume I successeur de Roger et perit misérablement.

ROBERT D'ANJOU dit *le Sage*, roi de Naples, troisième fils de Charles-le-Boiteux succéda en 1309 à son père, roi de Naples par la protection des papes à l'exclusion de Charles III fils de son frère aîné. Il prit le parti des pontifes romains contre l'empereur Henri VII, et, après la mort de ce prince il fut nommé en 1313, par Clément V vicaire de l'Empire en Italie quant au temporel jusqu'à ce qu'on eut élu un nouvel empereur Robert régna 34 ans sur Naples, et mourut, en 1343, à 64 ans. Il était renommé pour sa science, et eut Petrarque pour ami.

ROBERT DE COMTEVAY, empereur latin de Constantinople, succéda à son père Pierre de Courtenay sur la fin de l'an 1218 fit la guerre à Vatace, empereur de Nîces avec peu de succès. Ayant pris pour épouse une femme qui était déjà promise à un chevalier bourguignon celui-ci se vengea en enlevant cette femme et en lui coupant le nez et la bouche Robert, épouvanté de cette barbarie, se enfuit de sa capitale et alla mourir en Achaïe (1228). Les seigneurs français appelèrent après sa mort Jean de Biennne, qui avait été dépouillé de son royaume de Jérusalem, pour gouverner l'empire pendant la minorité du jeune laudouin II.

ROBERT dit *le Bref* et *le Débonnaire*, empereur d'Allemagne, né en 1352, était fils de Robert-le-7^e naac, comte palatin de Bavière, et appartenait à la branche Rodolpheine de la maison de Wittelsbach, il fut élu empereur en 1400 après la déposition de Wenceslas. Il essaya vainement de re-

conquérir le Milanais, et se déclara pour l'antipape Grégoire XII. Il mourut en 1410. Etienne le dernier de ses fils, est le père de la maison de Bavière actuellement régnante. L'empereur Robert est le fondateur de l'université de Heidelberg.

ROBERT I, BRUCE, roi d'Écosse. Voy. BRUCE (Rob.).

ROBERT II, STUART, roi d'Écosse né en 1316. Un des régnés de l'état pendant que David II (Bruce) son oncle, était captif, lui succéda en 1370 consolida son autorité, malgré l'opposition de William Douglas, renouvéla l'alliance avec la France, fit la guerre à l'Angleterre, gagna en 1388 la bataille d'Otterburn qui amena la paix, et mourut en 1390.

ROBERT III, STUART, fils de Robert II. Lui succéda en 1390. Il eut d'abord à calmer beaucoup de troubles, et à repousser Henri IV, roi d'Angleterre, qui vint à main armée réclamer son hommage. Mécontent des excès de son fils aîné David, il l'enferma, mais le jeune prince périt en prison, victime des noires intrigues de son oncle le duc d'Albany. Robert, au désespoir, se retira dans l'île de Buta, et envoya son second fils (Jacques I) en France pour le soustraire au duc. Mais Jacques fut pris par les Anglais, à cette nouvelle, le malheureux père mourut de chagrin en 1406.

ROBERT DE CLERMONT, MAURIEN V. CLEMENT TRUPART
ROBERT (saint), dit *Robert de Champagne*, parce qu'il était Champenois, né en 1024, mort en 1110 fonda en 1075 l'abbaye de Molesmes et en 1098 l'ordre de Cîteaux où il introduisit une règle sévère. Sa fête est célébrée le 29 avril.

ROBERT D'ARRISSEI (S), fondateur de l'abbaye de Fontevault, né à Arrisssel, près de Rennes, et 1047, mort en 1117, fut nommé par le pape Urbain II prédicateur apostolique, il prêchait avec tant d'éloquence, qu'une foule d'auditeurs le suivaient jusque dans les déserts. C'est pour réunir ceux qui voulaient l'entendre qu'il fonda vers 1099 le monastère de Fontevault. On le fête le 24 mai.

ROBERT DE LINCOLN, surnommé *Grosse-Tête*, en anglais *Great-head*, en la *Robertus Capito*, évêque anglais, ami et contemporain de Roger Bacon né vers 1175 dans le comté de Lincoln mort en 1253 vint se perfectionner à Paris après avoir déjà étudié à Cambridge et à Oxford, enseigna avec éclat dans diverses universités, fut sacré en 1235 évêque de Lincoln, et eut un duc de Normandie avec Innocent IV au sujet de son autorité. Il a laissé des traductions du grec et des commentaires sur Aristote.

ROBERT DE GRÈVE, pape douteux, était évêque de Thérouanne et cardinal, lorsqu'il fut élu pape sous le nom de Clément VII, en 1378 par 15 cardinaux qui avaient nommé Urbain VI quelques mois auparavant. Il fut reconnu en France, en Espagne, en Écosse et en Sicile tandis que le reste de la chrétienté reconnaissait Urbain VI. Cette double élection causa un long schisme, qui se prolongea même après sa mort. Clément mourut d'apoplexie, en 1393, à Avignon, où il avait établi son siège. Ce pontificat est point regardé par l'Église comme légitime un autre porte le nom de Clément VII.

ROBERT DE VAUGONDY (Gilles), géographe du roi, né à Paris en 1688, mort en 1760, était le petit-fils de Nic Sanson. Il a laissé une *Géographie sacrée*, 1747, 3 tomes en 2 vol. in-12, un *Atlas universel* de 108 cartes, 1758, in-fol., etc. — Son fils Didier Robert de Vaugondy (1722-86), né à Paris, géographe du roi (Louis XV) et du duc de Lorraine (Stasius), et censeur royal, est auteur de deux grands globes, de *Mémoires* lus à l'Académie des Sciences, de cartes diverses, d'une *Géographie ancienne*, d'*Institutions géographiques* 1766, d'un *Essai sur l'histoire de la géographie* 1755, in-12.

ROBERT (Fr), géographe, d'une famille différente de celle des précédents, né en 1737 à la Charrière, près de Châlons-sur-Saône mort en 1819 de l'An-

démie des Sciences de Berlin, avait été membre du Conseil des Cinq-Cents, et mourut en 1818, laissant une *Géographie élémentaire* (12^e édition 1817, in-12) un *Dictionnaire géographique*, 1818 2 vol. in-8 le *Dictionnaire de géographie moderne* de l'*Encyclopédie méthodique*, 3 vol. in-4 etc.

ROBERT (Nic), peintre en miniature, né à Langres vers 1710, mort en 1784, excellait dans la peinture des fleurs, des plantes, des insectes, et fit plusieurs magnifiques collections en ce genre, une notamment qu'on voit au Cabinet du Roi, et qui aurait été faite pour Gaston, duc d'Orléans.

ROBERT (Hubert), peintre d'architecture et de paysages, né en 1733, mort en 1808, fut reçu membre de l'Académie de peinture en 1767, il a laissé nombre de compositions remarquables par la majesté et la variété des sites, entre autres le *Tombeau de Marius*, la *Maison carrée de Nîmes*, l'*Incendie de l'Hôtel-Dieu de Paris* le *Pont du Gard*, les *Catacombes de Rome* (il s'était égaré en les visitant).

ROBERT (Léopold), peintre célèbre, né à la Chaude-Fond près de Neuchâtel en Suisse, en 1794, vint en 1810 à Paris y reçut des leçons de Gérard et de David, alla perfectionner son talent en Italie, et y peignit la plupart de ses beaux tableaux *Improvvisateur napoléon*, 1824 la *Madone de l'Irc*, les *Moussouneurs*, 1831 (c'est son chef-d'œuvre) les *Pêcheurs de l'Adriatique*, ce fut son dernier tableau il le composa à Venise. Ayant conçu dans cette ville une violente passion pour une femme dont il ne pouvait obtenir la main il se donna la mort (1835). On l'a surnommé *le nouveau Poussin* pour l'éclaircir sa Vie.

ROBERT (Félicite de) HERALDO (dame). Voy. HERALDO.

ROBERTS (Demi-ne), de l'ordre des Augustins né à Borgo-san-Sepolero près de Florence, théologien, orateur, poète et astrologue, vint à Paris, où il enseigna avec éclat fut attiré à Naples par le roi Robert d'Anjou, qui le logea dans son palais devant évêque de Monopoli et mourut en 1342. Il était l'ami de Pétrarque. Il prédit à Villani, prince de Florence qu'il serait vainqueur de Castruccio-Castracani, et sa prédiction s'accomplit.

ROBERTSON (William) historien écossais, né à Brothwick en 1721, m. en 1793, était psychyterien. Il entra dans l'Église, et se distingua d'abord dans sa prédication. Chargé d'une nombreuse famille, il avait longtemps vécu dans la gêne, mais il finit par jour de la aisance, ayant obtenu successivement les places de chapelain ordinaire du roi, de principal du collège d'Edinburgh et d'historiographe de Lo. sa place qu'il lui fut permis de cumuler. On lui doit 1 *Histoire d'Écosse sous Marie et Jacques VI*, Londres 1750) 1 *Histoire de Charles-Quint* (1769) l'*Étendue de l'Amérique* (1777) des *Recherches historiques sur l'Inde* (1790) Les ouvrages si souvent remarqués par l'exactitude et le style, il y regne, surtout dans *Hist de Ch-Quint*, un esprit philosophique qui a fait condamner ce d'ruer écrit. Ils ont été trad. en français, le 1^{er} par La Chapelle, 1772, et Campenon, 1821, 3 vol. in-8, le 2^e par Suard, 1771, 2 vol. in-4, le 3^e par Suard et Jansen 1778, 2 vol. in-4, et 4^e, en 1792 in-8. Les *Œuvres* complètes de Robertson ont été publiées à Londres, 1794, 8 vol. in-4 ou 10 vol. in-8, et en français, à Paris, 1822, 2 vol. in-8. Robertson fut aussi un des fondateurs de la *Revue de Lambourg*.

ROBERTSON (Et.-Gaspard), physicien et aéronaute né à Liège en 1762, mort à Paris en 1837, fut sous Empire professeur de physique à Liège, perfectionna le miroir d'Archimède, la fantasmagorie, le saut aërule, exécuta de nombreuses ascensions aérostatiques, dans lesquelles il fit d'utiles observations météorologiques, et laissa des *Mémoires récréatifs, scientifiques*, etc. 2 vol. in-8, Paris, 1800-04.

ROBERVAL (Gh. scizeuxon ne), géomètre, né en 602 à Roberval ou Noll-Saint-Remy (Picardie).

mort en 1675, de l'Académie des Sciences, et professeur de mathématiques au collège de France. Il inventa les courbes dites *robespierreennes*, et eut de vives contestations avec Descartes envers lequel il se montra fort injuste. On a de lui une édit du traité d'Anastarque de Samos sur le *Système du monde*, Paris, 1644, et nombre de savantes mémoires dans le tome VI des *Mémoires* de l'Académie des Sciences.

ROBESPIERRE (Maximilien), né en 1759 à Arras, était fils d'un avocat au conseil supérieur d'Artois, et remplissait lui-même ces fonctions en 1789. Nommé député d'Arras aux États-Généraux, il y arriva imbu des idées démocratiques du *Contrat social*, et siégea à l'extrême gauche, mais il marqua peu dans cette assemblée. Il brigua surtout la faveur populaire, et devint l'oracle de la multitude. Il fut nommé le juin 1791 accusateur public près le tribunal criminel de la Seine, mais il quitta peu de mois après ces fonctions subalternes. Il s'affilia aux Jacobins et fut élu par leur appui, en 1792, membre de la Convention. Il dirigea, conjointement avec Danton, le procès de Louis XVI, paralysa les efforts des Girondins pour sauver ce prince, établit le système de la Terreur dans toute la France, et siégea presque perpétuellement au Comité de salut public qui le dominait, et par lequel il fit sanctionner les mesures les plus révolutionnaires, et l'achève de ruiner le fédéralisme et la Guandoe au 31 mai (1793), et se défit bientôt après de Danton, son rival de puissance (16 germinal an II, 5 avril 1794). Devenu dès lors tout puissant, Robespierre songea à négocier avec l'Autriche, à organiser un gouvernement stable, et voulait même établir un simulacre de religion. Il fit dans ce but proclamer par la Convention l'existence de l'Être-Suprême et l'immortalité de l'âme (18 floréal, ou 7 mai 1794) et fit décréter des fêtes publiques en harmonie avec le nouvel ordre de choses. Mais il n'eut le temps de rien fonder. Il avait fait penser sur la France entière la plus odieuse des tyrannies, et n'avait pas épargné ses collègues. Ceux qui suivirent, irrités par ses hauteurs ou effrayés par ses menaces se réunirent enfin contre lui, et, sur la proposition de Lathien, la Convention le décréta d'accusation avec ses principaux adhérents (9 thermidor). Se voyant perdu, Robespierre voulut fuir, mais il fut arrêté dans sa fuite, ou, selon une version plus probable, réut d'un gendarme un coup de pistolet, mais le coup ne fit que fracasser la mâchoire, et il fut le lendemain conduit à l'échafaud, où il périt en même temps que 22 de ses coaccusés (10 thermidor, 28 juillet 1794). Avec lui finit le régime de la Terreur, et la France commença à respirer. Robespierre était un homme froid, caché, tenace dans ses opinions, dominant son élocution était claire, assez élégante, mais sentencieuse, elle était parfois animée d'une certaine chaleur. Les partisans de R. l'avaient surnommé *l'incorruptible*. On a de lui quelques éloges et disc académiques (prononcés avant qu'il commençât son rôle politique), et un assez grand nombre de discours de tribune. Ses *Œuvres choisies* ont été publiées par Laporte (1796), Par, 1832, 1 v. in-8. On peut aussi lire *la Vie et les crimes de Robespierre* par Desmarest. *Examen des papiers trouvés chez Robespierre*, par Courtois.

ROBESPIERRE (Augustin-Bon-Joseph), frère du précédent, né à Arras, y fut procureur de la commune, puis député à la Convention, et siégea à côté de son frère dont il partageait les opinions. Envoyé en mission à l'armée d'Italie, il montra dans toutes les provinces qu'il parcourut le désir de faire cesser la Terreur sans affaiblir l'action révolutionnaire. Voyant son frère décrété d'accusation, il déclara qu'*ayant partagé ses vertus, il voulait partager son sort*, et il expira sur l'échafaud au 10 thermidor. Il était âgé de 30 ans. — Une sœur des Robespierre leur survécut, elle était dans la

misère. Bonaparte (étant consul) lui assura une pension, qui lui fut continuée même sous la Restauration. Elle mourut en 1841 dans la pauvreté.

ROBINET (J.-B.-René), écrivain français, né en 1735 à Rennes, mort en 1820, entra d'abord chez les Jésuites, puis les quitta pour se livrer aux lettres, alla passer quelque temps en Hollande, où il se mit aux gages des libraires, se fit un nom par un ouvrage d'une philosophie hardie, intitulé *De la Nature*, fut nommé vers 1780 censeur royal, se retira dans sa ville natale à la Révolution et y mourut. Il s'était converti et avait rétracté ses erreurs. Robinet est surtout connu par son traité *de la Nature*, qui parut à Amsterdam, 1761-68, 4 vol. in-8, il y soutient que tous les êtres sont animés, que tous, même les planètes et les étoiles, ont la faculté de se reproduire comme les animaux. Il veut aussi montrer qu'il y a partout équilibre entre le bien et le mal. Cet ouvrage a été combattu par Ch.-L. Richard et par Barroul, dans ses *Héliennes*.

ROBIN HOOD, chef d'outlaws ou pirates, vers 1190, sous Richard-Cœur-de-Lion, infestat surtout les forêts du Nottingham, en Angleterre. On l'a donné gratuitement pour fils d'un comte et mourut en 1247, saigné à l'artère radiale par une religieuse qui saisit le moyen de le tuer. Dès longt populare en Angleterre, il doit sa célébrité chez nous à W. Scott.

ROBINSON (Marie DABRY dame), dite *la Sapho anglaise* née à Bristol en 1758 morte en 1800 à était mariée à 15 ans à un avocat qui la laissa sans ressources, monta sur le théâtre, eut et fit une réputation éblouissante par son talent et sa beauté, devint maîtresse en titre du prince de Galles (depuis Georges IV), et plus tard forma une liaison intime avec Fox. On a de elle des *poésies lyriques* estimées, des *Mémoires* (traduits en français par Bertin), Paris, 1802 des pièces de théâtre et beaucoup de romans (*Vincennes la veuve*, *Angélica*, *Hubert de Sevrac*, etc.), traduits aussi en français par la plupart.

ROBLEDO, ville d'Espagne (Manche) à 2 kil N. E. d'Alcaraz 7 000 hab. Laine de mérinos.

ROBOAM fils de Salomon fut reconnu roi des 12 tribus à la mort de son père (962 av. J.-C.) mais il causa par ses exactions une violente insurrection. Dix tribus refusèrent de lui obéir, et prirent pour roi Jeroboam. Il se forma alors deux royaumes, celui d'Israël (10 tribus) et celui de Juda (2 seulement). Juda et Benjamin, Roboam régna 14 ans (962-46) sous son règne, Jérusalem fut prise et pillée par le roi d'Égypte Sésoac, 947 av. J.-C.

ROBOISE ou **ROLLEBOISE** bourg du dép. de Seine-et-Oise, à 9 kil. N. O. de Mantès à la gauche de la Seine et au pied d'une côte escarpée 400 hab.

ROBORTELLO (Fr.), philologue, né à Udu s en 1516, mort en 1567, professa les belles-lettres à l'université de Padoue, et eut avec Sigonius des démêlés si vifs, que le sénat de Venise leur imposa silence à tous deux. Outre de bonnes éditions de classiques grecs on lui doit *De historica facultate*, Florence, 1548, in-8. *De vici et vici populi romani sub imperatoribus*, Bologne, 1569, in-fol.

ROBROY, c.-à-d. *Robert-le-Roux* (Robert Mac-Grégor CAMERON, dit), célèbre déprédateur écossais, né vers 1660, était de bonne famille, et fit longtemps le commerce de bestiaux. Ses spéculations tournèrent mal, et il se vit ruiné par la rigueur du duc de Montrose, qui lui avait fait quelques avances. Rob-Roy se vengea en exerçant des dévastations horribles sur tous les domaines de ce seigneur, et même il les étendit sur beaucoup d'autres. Il finit par lever le *blacken-mail* (tribut de voleur), moyennant le paiement duquel il épargnait les bestiaux du tributaire. Rob-Roy mourut octogénaire et paisible dans son lit avant 1745. Son nom est populaire en Écosse. Rob-Roy est le héros d'un roman de Walter Scott.

ROBUSTI (Jacq.), peintre. Voy. TUKOSKY (J.).

ROGA (cap de), *Magnum prom*, en Portugal (Estramadoure) au N O de Lisbonne par 38° 46 lat. N et 11° 51 long O il forme l'extrémité des monts Cintra et détermine avec le cap d'Espichel la vaste baie ou d'ouche le Tage

ROCAMADOUR ville de France (Lot), à 18 kil N E de Gourdon 1 100 hab Ruines d'une célèbre abbaye qui selon la tradition contient les reliques de saint Amadou Aut que église où l'on conserve dit-on la fameuse Durandal épée du paladin Roland

ROCCA-DELL'ASPRO ville du roy de Naples (Principauté) à 14 kil N E de Capaccio 3 200 hab

ROCCA DI LINTRA (cap) Voy ROCA

ROCCA DI PAPA *Aigidum*, bourg de l'Etat ecclésiastique à 4 kil S de Frascati 1 050 hab

ROCCA-MANDOLFI, ville du roy de Naples (Sannio) à 10 kil O de Bojano 3 400 hab

ROCCAMONFINA, *Suessa Aurunca*, ville du roy de Naples (Terre-de-Labour), à 9 kil N O de Tiano 3 300 hab formée de huit hameaux

ROCCA-SAN-FELICE, ville du roy de Naples (Principauté Ulérieure), à 4 kil S O de Frigento 2,200 hab Plâtre, bouille Aux env lac Amasanto

ROCCASECCLA, ville du roy de Naples (Terre de-Labour) pres de la Mella, à 10 kil N O d'Aquino 2,500 hab Résidence de l'éveque d'Aquino Vigne patrie de saint Thomas dit d'Aquin Les plantes médicinales des environs fournissent la poudre de Roccasecca

ROCCHETTA, ville du roy de Naples (Principauté Ulérieure) à 6 kil N de Lacedogna 4 000 hab

ROCH (saint) né à Montpellier en 1295, d'une famille riche donna son bien aux pauvres et partit à 20 ans en habit de pèlerin pour l'Italie Trouvant cette contrée en proie aux ravages de la peste il se dévoua au service des pestif guérit beaucoup de malades sur sa route, surtout à Rome, fut lui-même atteint de la peste de peur de communiquer le mal il alla se cacher dans une solitude où il faillit succomber mais il fut découvert par le chieftain d'un gentilhomme nommé Goltard cet homme le recueillit et le guérit Il revint au bout de plusieurs années dans sa patrie, qui était alors en guerre pris pour espion il fut arrêté et jeté en prison Il y mourut en 1327 Sa fête est célébrée le 16 août

ROCHAMBEAU (J-B Donaten de VIMEUR DE) né à Vendome en 1725 mort en 1807 entra au service en 1742 devint colonel (174) brigadier d'infanterie, après la prise de Minorque (175) maréchal-de-camp (1761), lieutenant-général, et fut envoyé en Amérique avec 6 000 hommes au secours des insurgés Il contribua à la capitulation de Cornwallis (1781) De retour après la paix de 1783, Rochambeau fut comblé de faveurs Il cumula les gouvernements de Picardie et d'Artois, et en 1791, fut nommé maréchal par Louis XVI Invité la même année du commandement de l'armée du Nord il tenta vainement d'y rétablir la discipline et se démit (1792) Condamné à mort sous Robespierre, il s'échappa que par miracle On a de Rochambeau des *Mémoires* (1800), 2 vol in-8

ROCRAMBEAU (Donaten-Marie-Joseph de VIMEUR vicomte de) fils du précédent, 1750-1813, entra au service à 12 ans, suivit son père en Amérique, devint maréchal-de-camp (1791) fut envoyé à Saint-Domingue (1792), puis à la Martinique (1793) en chassa les Anglais et y fit reconnaître le gouvernement républicain, mais bientôt, assiégé par des forces supérieures il fut forcé de capituler (1794) Employé à l'armée d'Italie (1800), il fut la compagnie du Tyrol Il accompagna le comte Leckere à St Domingue, obtint de capituler et revint aux Anglais (1803), il ne recouvra la liberté qu'en 1811, passa comme général à l'armée d'Allemagne (1813) et fut tué à Leipzig

ROCHDALE, ville d'Angleterre (Lancashire), à 16 mil N de Manchester, sur la Roche, affluent de l'Irwell et sur le canal qui porte son nom 20,000

hab Divers établissements d'instruction publique, draps fins et communs fabriques de flanelles, etc, houille pierres, ardoises — Titre de baronnie.

ROCHE (LA) Voy LA ROCHE

ROCHECHOUART *Rupes Gavardi*, ch-l d'arr (Haut-Vienne), à 42 kil O de Limoges 1,032 hab Tribunal de première instance Foires — Elle est située dans un pays fertile, sur la pente d'un roc qui semble suspendu et prêt à choir (d'où quelques uns ont dérivé son nom) Elle avait jadis un célèbre prieuré et un château qui a donné son nom à une illustre maison du Poitou, issus des vicomtes de Limoges, et qui a formé plusieurs branches dont la plus célèbre est celle des Mortemart Le château de Rochechouart fut acquis par M^{me} de Pompadour dont les héritiers ont possédé à titre de vicomte — L'arr de Rochechouart a 5 cantons (Oradour-sur-Vivre, Rochechouart Saint-Junien Saint-Laurent-sur-Gouze, Saint-Matthieu), 29 communes et 48 818 hab

ROCHECHOUARTI (Gabriel DE) duc de Mortemart V. MORTEMART — Victor de R Voy VIVONNE

ROCHECHOUART-MORMEMART (Adélaïde DE) abbesse de Montevault, fille du duc Gabriel de Mortemart et sœur de M^{me} de Montepin et de Flanges née en 1645 morte en 1704, se distingua par son esprit et son institut on et trad avec Racine le *Barbet de Platou*

ROCHEFORT ou **ROCHEFORT-SUR-MER** *Rupi forum* en latin moderne le 3^e des grands ports militaires de la France ch-l d'arr (Charente-Inférieure) sur la Charente à 6 kil de son embouchure et à 3- kil S E de La Rochelle 15 400 hab Ch-l d'arrondissement maritime place de guerre Tribunal de première instance et de commerce Tribunal maritime Place d'armes arsenal chantiers de construction grands magasins pour la marine casernes l'hopital aux temps de l'occupation les de navires et l'hydrographie le médecin et le Baptes Commerce actif en grains sel, eau-de-vie pêche de la morue Patrie du célèbre marin La Galissonnière — Rochefort n'était au XI^e siècle qu'un château bâti sur un rocher du son nom Il fut pris par les Anglais au XIII^e et fut repris par Charles VII Louis XIV fit creuser le port de Rochefort en 1666 — L'arr de Rochefort a 4 cant (Aigrefeuille Rochefort Surgères et Tonnav-Charente 42 communes et 27 hab

ROCHEFORT ch-l decc du Puy-de-Dôme à 30 k de Clermont 1,435 h — du Jura à 7 k de Dole 700 h

ROCHEFORT-EN-TERRRE, ch-l de cant (Morbihan) à 30 kil E de Vannes 605 hab

ROCHEFORT SUR LOIRE commune (Vaine et Loire sur le Loire non loin de la Loire à 14 kil S O d'Angers 2 412 hab

ROCHEFORT (Guillaume DE, chancelier sous Louis XI et Charles VIII, ne en 1433 mort en 1492, fut d'abord au service des ducs de Bourgogne quitta ce service peu après la mort de Charles-le-Téméraire fut nommé chancelier de France en 1483 et présida les états-généraux de Tours — Guy de Rochefort, son frere puiné, remplit divers emplois en Bourgogne sous Charles-le-Téméraire, puis en France sous Louis XI et Charles VIII et fut nommé chancelier en 1497 et en 1507 C'est lui qui eut le grand-conseil

ROCHEFORT (Guillaume DE), littérateur né à Lyon en 1731, mort en 1788, remplit longtemps une place dans les fermes à Gelle, consacra ses loisirs à l'étude et entreprit de traduire l'*Iliade* en vers français Il obtint pour ce travail quelques encouragements qui le décidèrent à quitter son emploi, vint à Paris (1762) et y publia, en 1766 sa traduction qui le fit entrer à l'Académie des inscriptions elle fut bientôt suivie d'une traduction en vers de l'*Odyssée* (ces deux ouvrages, estimables, mais médiocres, furent réunis en 1772-77, 5 vol in-8, et 1781, 2 vol in-4) Rochefort donna aussi des tragédies imitées

des Grecs (*Ulysses*, 1781, *Electre*, 1782), et fit paraître une traduction complète en prose du *Théâtre de Sophocle* (1788), 2 vol. in-8, travail justement estimé. On a encore de lui quelques écrits philosophiques (*Réfutation du Système de la nature*, etc.).

ROCHEFOUCAULD (LA) Voy. LA ROCHEFOUCAULD
ROCHEJACQUELEIN (LA). Voy. LA ROCHEJACQUELEIN

ROCHELLE (LA), *Santonum portus Rupella* v et port de France, ch.-l. du dep. de la Charente-Inférieure, au fond d'un golfe de l'Océan Atlantique, à 480 kil. S. O. de Paris, 14,857 hab. Evêché. Place forte. Place d'armes, hôtel-de-ville, palais de justice, hôtel des monnaies, bourse, arsenal, vastes bassins, chantiers de construction. Chambre et trib. de comm., lycée, acad. de lettres, science et arts, biblioth., jardin botan., cabinet d'hist. nat. Bains de mer. Raffineries de sucre, minoterie, toiles à voiles, goudron salines. Pêche de la morue. Eaux-de-ville, sels, denrées coloniales, fromages, beurres, grains, huiles, sardines, morues, boudin Nord, etc. Patrie de Roumure, de Nicolas Venetie, de Billaud-Varennes, de l'am Duperré. — La Rochelle appartenait d'abord aux seigneurs de Mauléon, auxquels elle fut enlevée par Guillaume, dernier duc d'Aquitaine et comte de Poitou, elle fut ensuite capitale de l'Aunis. Louis VIII l'enleva en 1224 aux Anglais, auxquels le traité de Brétigny la restitua. Elle se rendit à Duguesclin en 1372. En 1557, elle devint le boulevard des Calvinistes. Elle fut vainement assiégée, en 1573, par le duc d'Anjou (Henri III), mais Richelieu la prit en 1628, après un siège célèbre qui dura treize mois, et en fermant le port par une digue gigantesque. Louis XIV fit relever ses fortifications. Les Anglais y tentèrent inutilement une descente en 1757. — On nomma sous la Restauration *conspiration de La Rochelle* le complot qui, en 1822, coûta la vie au sergent Bories (voyez ce nom) et à ses trois compagnons. — L'arr. de La Rochelle a 7 cant. (Ars-en-Ré, Courson, La Jarrie, Marans, Saint-Martin-de-Ré, plus La Rochelle, qui compte pour 2), 59 communes, et 78,797 hab.

ROCHEMAURE, *Rupemorius* ch.-l. de cant. (Archevêché), sur le Rhône, à 17 kil. S. E. de Privas, 1,400 hab. Vieux château sites pittoresques.

ROCHES-SUR-LOIRE. Voy. LOIRE.

ROCHESTER, *Durobrivis* ou *Roffa*, ville d'Angleterre (Kent), sur la Medway, à 41 kil. S. E. de Londres, 13,000 hab. (et 30,000 en y comprenant Chatham, qui est censé un de ses faubourgs) Evêché créé en 604. Cathédrale, hôtel-de-ville, beau pont (11 arches). Ruines d'un ancien château-fort. Pêcheries d'huîtres — Rochester excéla avant la conquête romaine, mais son importance ne date que du règne d'Ethelbert. Elle a beaucoup souffert de la guerre, des incendies et de la peste.

ROCHESTER, ville des Etats-Unis (New-York), sur le grand canal Erie et la Genessee, qui y forme plusieurs cascades, à 13 kil. de l'embouchure de cette rivière, à 310 kil. N. O. d'Albany, 20,000 hab. Entrepôt du commerce du New-York occidental.

ROCHESTER (J. WILMOT, comte de) courtisan et poète anglais, fils de Henri Wilmot, célèbre par sa fidélité aux Stuart, naquit en 1648. Il parut à la cour de Charles II à 18 ans, et y obtint les plus grands succès par ses grâces et son esprit. Il déploya une résolution à toute épreuve en combattant sur mer dans la guerre de Hollande (1665 et 66); ce qui ne l'empêcha pas plus tard de refuser un duel. D'un esprit caustique, il déplut souvent à Charles, comme à toute la cour, par ses saillies, qui ne respectaient rien, fut plus d'une fois exilé, mais fut toujours rentrer en grâce. Ses principes étaient infâmes, et il se faisait un jeu de l'honneur des femmes. La débauche l'avait vieilli avant le temps, et il mourut en 1680 à l'âge de 33 ans. Il a laissé des poésies pleines de talent, et qui annonçaient un grand

poète, la plupart sont des satires. Il égala dans ce genre Horace et Boileau, qu'il avait pris pour modèles. Ses poésies, réunies à celles de Dorset, Roscommon, etc., forment 2 vol. in-12, Londres, 1774.

ROCHE-SUR-YON (LA). Voy. BOURBON-VEINEUX.

ROCHE-TARPEIENNE. Voy. TARPEIENNE.

ROCHEUSES (montagnes), *Rocky mountains*, grande chaîne de l'Amérique septentrionale, est comme le prolongement des Andes du Mexique, et s'étend dans la partie occid. des Etats-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, entre 42° et 69° lat. N., 111° et 130° long. O., depuis les sources du Missouri jusqu'à l'embouchure de la Mackenzie, et sur une longueur de 3,500 kil. Leur direction est généralement du N. O. au S. E. Le sommet le plus élevé est le pic James (8,636 m.) Il sort de ces montagnes un grand nombre de rivières sur le versant oriental, le Missouri, l'Yellow-Stone, la Platte et le Saskatchewan sur le versant occid., l'Oregon, le Lewis, le Clark et le Frazer. Le Ourough traverse la chaîne vers 57° lat. N.

ROCHON (Alexis-Marie), astronome et navigateur, né à Brest en 1741, mort en 1817, reconnut les îles et les écueils qui séparent les côtes de l'Inde des îles de France et de Bourbon (1768), fut nommé garde du cabinet de physique et d'optique du roi (1774), fit des recherches sur les instruments d'optique, eut une mission à Londres au sujet des réformes des poids et mesures (1790), fut membre de la commission des monnaies, entra à l'Institut (1795). Il fit en 1796, construire un phare au port de Brest. On a de lui *Mémoires sur la mécanique et sur la physique* Paris, 1783, in-8, *Nouveau voyage à la mer du Sud*, 1783, in-8, *Voyages aux Indes-Orientales et en Afrique*, 1787, in-8, *Essai sur les Monnaies anciennes et modernes*, 1792, in-8, des *Mémoires sur la construction des terres lenticulaires et achromatiques*, — sur la navigation intérieure, — sur l'emploi du mica pour l'éclairage, etc. Il perfectionna les lunettes nécessaires à la marine.

ROCHON DE CHABANES, auteur dramatique du troisième ordre (1730-1800), fit représenter plusieurs pièces qui eurent quelque succès, savoir aux Français, *Heureusement* (1762), *le Jaloux* (1784) à l'Opéra Comique, *Alexandor* (1787), *les Protendus* (1789), *la Portrait* (1790).

ROCKINGHAM, bourg d'Angleterre (Northampton), à 32 kil. N. O. de Northampton, 500 hab. Près de là est un château-fort construit par Guillaume-le-Conquérant, qui servit quelque temps de résidence aux rois d'Angleterre, il s'y tint, en 1091, un célèbre concile pour juger le différend qui s'était élevé entre Guillaume-le-Roux et l'archevêque de Cantorbéry et Anselme, au sujet du droit d'hommage au Saint-Siège.

ROCKINGHAM (Charles WATSON-WENTWORTH, marquis de), ministre anglais, né en 1730, mort en 1782, était un des chefs du parti whig. Il fut promu au ministère comme premier lord de la trésorerie en 1765, vers le commencement des troubles des colonies anglo-américaines, donna sa démission en 1766, s'opposa, ainsi que lord Chatham, aux projets de lord North, et retourna au ministère après la retraite de celui-ci (1762), il mourut très peu après. Rockingham était immensément riche, mais il n'avait que de très médiocres talents.

ROCKY MOUNTAINS. Voy. ROCALUSES (montagnes).

ROCKY RIVER, rivière des Etats-Unis. Voy. MIAMI.

ROCOUX, village de Belgique (Liege), à 6 kil. N. O. de Liège, 400 hab. Les Français, commandés par le maréchal de Saxe, y défirent complètement les alliés le 11 octobre 1746.

ROQUEBOUCOURT, village et château du dép. de Seine-et-Oise, à 3 kil. N. de Versailles, sur une colline, 200 hab. Evelmans y défît les Prussiens en 1815.

ROEROY, ville forte de France (Ardennes), ch.-l. d'arr., à 30 kil. N. O. de Mézières, dans une grande plaine, à 9 kil. de la rive gauche de la Meuse; 3,882 hab. Tribunal de 1^{re} instance, hôpital militaire. Ferblanterie. — François I forcé à Roeroy en 1527; Henri II l'agrandit. Les Espagnols l'assiégeaient, lorsque le duc d'Enghien (depuis le Grand-Condé) leur fit lever le siège et remporta sur eux une victoire éclatante, le 13 mai 1642. — L'arr. de Roeroy a 5 cant. (Fumay, Givet, Roeroy, Rumigny et Signy-le-Petit), 68 comm., et 45,156 hab.

RODÉMACK, bourg du dép. de la Moselle, à 13 kil. N. E. de Thionville; 1,100 hab. Jadis ville forte, et jusqu'en 1492 résidence de seigneurs puissants. Les Français s'en emparèrent en 1552 et 1630, mais elle ne fut réunie à la France que par le traité de Nimègue (1678).

RODRIC ou RODRIGUE, dernier roi des Wisigoths d'Espagne, était fils d'un duc de Cordoue qui eut les yeux crevés par ordre du roi wisigoth Vitiza. Rodrigue arma contre Vitiza, le battit, et prit la couronne (710). Les fils et parents du prince détrôné apprirent les Arabes à leur secours. Tarik, à leur tête, débarqua en Espagne, et s'empara, en 711, de Calpé (Gibraltar), aussitôt Rodrigue marcha contre lui, suivi de 90,000 hommes. Les deux armées se battirent neuf jours, à Xéres de la Frontera. Rodrigue périt le troisième jour. Beaucoup de fables ou de légendes ont obscurci l'histoire de Rodrigue, entre autres celle qui montre le comte Julien (beau-frère de Vitiza) appelant les Arabes, afin de venger sa fille Florinde ou Cava, qui avait été déshonorée par le monarque.

RODRICUM, nom latin de CIUDAD RODRIGO.

RODI Z, ville de France. Voy. **RODOLZ**.

RODNEY (George BRIDGE), amiral anglais, né à Londres en 1717, mort en 1792, vaincu aux Français, en 1761, les îles Saint-Pierre la Grenade, Saint-Lucie, Saint-Vincent, et distingué de 1779 à 1782 contre les Espagnols et les Français battit don Juan Langara (1766), et le comte de Grasse (1782), et reçut à son retour le titre de baron, la pairie et une pension de 2,000 liv et (50,000 fr.).

RODOGUNE. Voy. **RODOGUNE**.

RODOLPHE I, fils du comte d'Auxerre Conrad II, se fit couronner en 883 roi de la Bourgogne Transjurane, après la déposition de l'empereur Charles-le-Gros, soutint la guerre contre Arnoul, roi de Germanie, et vit enfin son indépendance reconnue en 894. Il mourut en 912.

RODOLPHE II, fils et successeur de Rodolphe I, fit une guerre malheureuse au duc de Souabe Burchard, qui le vainquit à Winterthur (919), prit en 922 le titre de roi d'Italie, mais fut battu à Furenzola par Bérenger I, resta seul maître de la Haute-Italie après la mort de ce prince (924), mais eut des 926, dans Hugues de Provence, un compétiteur qui fut bientôt plus fort que lui, alors il tourna ses vues vers l'Allemagne helvétique, dont l'empereur Henri I lui céda une partie (929), repartit au sud des Alpes (930), reçut de Hugues, en 933, pour sa renonciation à l'Italie, le royaume de Bourgogne Cisjurane, qui comprenait la Provence (ce royaume appartenait au jeune Louis II, pupille de Hugues), et fut ainsi le fondateur du royaume des Deux-Bourgognes ou royaume d'Arles. Il mourut en 937.

RODOLPHE III, dit le Fainéant ou le Peux, petit-fils du précédent et fils de Conrad-le-Pacifique, fut roi des Deux-Bourgognes de 983 à 1032, eut sans cesse des troubles et des révoltes à étouffer. N'ayant point d'enfants, il céda l'expectative de son royaume à l'empereur Henri II, puis à Conrad II, qui lui succéda.

RODOLPHE, anti-empereur, était comte de Rheinfelden, duc de Souabe, époux de Mathilde (sœur de l'empereur Henri IV), il fut élu roi de Germanie en 1024, par les seigneurs qui avaient souscrit à l'arrêt

de Grég. VII contre Henri; il prit pour conseil et pour général Othon de Nordheim. Il n'en fut pas moins élu à Weirichstadt en Bavière (1076), à Fladenheim et à Mœlsen (1080), et périt à cette dernière bataille (dite aussi bataille de l'Elster ou de Volkshemm).

RODOLPHE I, DE HABSBOURG, empereur, était le fils d'Albert, comte de Habsbourg, en Autriche, et avoué de Schwitz, Uri et Unterwald. Rodolphe suivit Frédéric-Ottocar II à la croisade de Prusse (1254), hérita de Kybourg, se fit nommer avoué de Bâle, et fut élu empereur en 1273. Grégoire X le reconnut (1274). Ottocar, rebelle, fut deux fois vaincu (1276-1278), et la seconde fois perdit la vie au Marchfeld, L'Autriche, la Styrie, la Carniole, reprises sur Ottocar dte 1276, furent conférées par Rodolphe à Albert, son fils (1282), et c'est ainsi que la maison de Habsbourg devint maison d'Autriche. Rodolphe fit tout pour mettre un terme à l'anarchie, suite de la chute des Hohenstaufen, parcourut l'Allemagne, détruisit les châteaux d'où les nobles exerçaient leurs brigandages, mit ses soins à maintenir la paix publique, soutint les droits de l'empire sur le royaume d'Arles, soumit les comtes de Montbéliard, de Bourgogne, de Savoie, mais ne put faire élire Albert, son fils, pour son successeur à l'empire. Il mourut en 1291, à 73 ans.

RODOLPHE II, empereur, fils et successeur de Maximilien II, né à Vienne en 1552, roi de Hongrie (1572), de Bohême (1575), roi des Romains, puis empereur (1576), était un prince vaillant, inapplicable aux affaires, et incapable de porter la couronne. L'Allemagne sous lui se remplit de troubles, qui amenèrent la guerre de Trente-Ans. Il fit une guerre très malheureuse en Hongrie contre les Turcs Matthias, son frère, conclut malgré lui la paix (1606), le força de lui céder la Hongrie, la Moravie, l'Autriche (1648), le détrôna 1611 et se fit chrétien protestant. Il mourut peu après (1612). Ce prince était savant en chimie et en astronomie, il pensionna richement Tycho-Brahé, fit rédiger par cet astronome et par Kepler les célèbres *Tables rodolphines*, et y travailla lui-même.

RODOLPHE ou **RAOUL**, roi de France. Voy. **RAOUL**.

RODOSTO, chez les anciens, *Rhodesus*, *Busanthe* et chez les Turcs, *Tekir-Dagh*, ville murée de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 97 kil. E. de Galipoli, sur la mer de Marmara, 40,000 hab. Archevêché grec, églises arméniennes. Commerce. Occupée par les Russes en 1829.

RODRIGUE, roi des Wisigoths. Voy. **RODRIC**.

RODRIGUEZ (don), surnommé le *Cid*. Voy. *CID*.

RODRIGUEZ (Diego) ou **DIEGO-RUIZ**, une des îles Mascariques, par 60° 51 long. E., 19° 40 lat. S. 30 kil. sur 6 Pout sur la côte N. Jadis beaucoup de tortues. Prise aux Français par les Anglais (1810).

RODRIGUEZ ou **SANCHEZ DE AREVALO**, en latin *Rodericus Sancius*, avant prélat de Caselle, né en 1404, mort en 1470, fut évêque d'Oviedo, Zamora, Calahorra, Placencia, rendit des services à Jean II, roi de Castille, dans diverses négociations, et laissa, entre autres écrits *Speculum vite humanæ*, Rome, 1468, in-4 (très célèbre jadis), traité de morale, où il passe en revue toutes les professions; et le *Compendiosa historia hispanica*, Rome, 1470, gr. in-4. Le *Speculum* a été traduit en français, des 1477, par Julien Macho, et en 1482 par P. Farget.

RODRIGUEZ (Alph.), jésuite, écrivain ecclésiastique, né à Valladolid en 1526, mort en 1816, est célèbre par sa *Pratique de la perfection chrétienne* (Séville 1614, in-4), et a eu six traducteurs français, entre autres Regnier-Desmarets (1688, 3 vol. in-4, etc.).

RODRIGUEZ (Jean), dit *Girao*, missionnaire jésuite, né à Alconoch (près Labonne) en 1559, mort en 1633, alla au Japon, devint interprète près de l'empereur Tokkomaï, fut excepté de la proscription décrétée contre les missionnaires, se fixa à Nangasaki et y composa, entre autres ouvrages, une

Communiers japonais (publiées en français par Lan-
Cresse, 1825) Plusieurs missionnaires au Japon ont
porté le nom de Rodrigues

RODUMNA, nom latin de **ROANNE**
ROEDLERER (P-Louis comte de) né en 1754 à
Metz, mort à Paris en 1835, fut successivement con-
seiller au parlement de Metz député aux Etats-
Généraux, où il provoqua l'abolition des ordres
monastiques, procureur-syndic du département de
Paris, rédacteur du *Journal de Paris* ou il défendit
Louis XVI après le 10 août, professeur d'économie
politique aux écoles centrales (1796), sénateur et
conseiller d'état sous l'Empire ministre des finances de
Joseph Bonaparte alors roi de Naples (1804) ministre
du grand-duc de Berg (1810) resta sans
emploi pendant la Restauration, et fut nommé pair
en 1822 Il était de l'Institut (classe des sciences
morales) On a de lui outre plusieurs écrits d'un
constance *Journal d'économie publique* (1796 et
années suivantes) *La première et la seconde année
du consulat de Bonaparte* (1802) *Mémoires pour
servir à une nouvelle histoire de Louis XII* (1820)
Louis XII et François I (1825) *Esprit de la révo-
lution de 1789* (1831) *Mémoires pour servir à l'his-
toire de la société poète en France* (1834) des *Opus-
cules de littérature et de philosophie*, etc Ses écrits
sont empreints d'un romantisme esprit de sagacité
ses *Œuvres* ont été réimprimées par son fils en 1854

ROELAS (Paul de LAS) un des plus grands pein-
tres espagnols, né à Séville en 1600, mort en 1620
à Rome, était prêtre. Son chef-d'œuvre est
l'*Apothéose de saint Isidore*, après lequel viennent
saint Jean-Baptiste saint Jean l'Évangéliste saint
Ignace de Loyola, l'Assommoir, etc.

ROENNE, ville du Danemark, ch.-l. de l'île de
Bornholm sur la côte O 2 420 hab Port

ROER ou **RUHR** riv. des États prussiens (Prov.
Rhénane) nait à 10 kil N E de Malmedy arrose
celle ville, ainsi que Duren, Jülich, etc. entre dans
le Luxembourg et se jette dans la Meuse à Ruyven onde,
après un cours de 140 kil — La Roer a donné
sous l'Empire son nom à un dép. français qui avait
pour ch.-l. Aix-la-Chapelle — Voy aussi RURA

ROERAAAS, ville de Norvège dans une plaine des
monts Dovrefeld (2 978^m de haut) par 54° 4 long
E, 62° 25 lat N à 105 kil S E de Dinthamm
3,000 hab Toute en bois Climat très âpre Aux
environs est le point le plus élevé de toute la Nor-
vège Riches mines de cuivre

ROGATIONS (fête des) de rogare, prier, fête insti-
tuée au v^e siècle par saint Mamert, dans le but d'at-
teler la protection du ciel sur les biens de la terre elle
consiste en processions autour des églises, pendant
lesquelles le prêtre bénit la terre et appelle sur les
moissons les bénédictions du ciel On célèbre la 1^{re}
des Rogations le jour de S. Marc, le 25 avril

ROGER (R.), évêque et patron de Cannes en Italie,
un aux^e normand d'orig., fêté les 15 oct et 30 dec

ROGER 1^{er} grand-comte de Sicile, le 12^e fils de Tan-
cred de Hauteville, se joignit en 1062 à son frère Ro-
bert Guiscard et l'aider dans ses expéditions contre la
Calabre passa en Sicile (1081), et, après vingt-huit
ans de fatigues, de combats, de courses, fut maître
de toute l'île, sauf les montagnes de l'intérieur
(1089) Il mourut en 1101, laissant deux fils mineurs,
Simon et Rogar, sous la tutelle d'Adelaide de Mont-
ferrat, sa 3^e femme Il eut gr. comte depuis 1074

ROGER II, d'abord grand-comte, puis roi de Sicile,
fils du précédent, né en 1093, n'avait que huit ans
quand son père mourut, et fut élevé sous la tutelle
d'Adélaïde, sa mère. Dès qu'il fut en âge, il envoya
la Calabre à son cousin Guillaume (1120), devint
duc de Pouille après la mort de ce prince (1127),
prit le titre de roi des Deux-Siciles en 1130 et se
fit couronner à Palerme. Il joignit à ses états Amalfi,
Naples, prit parti pendant le schisme pour l'antipape

Anaclet II, prit Innocent II, par lequel il fit recou-
naitre son titre de roi (1139) fit quelques conquêtes
en Grèce (1145), et en Afrique (1149), et mourut en
1154 Il introduisit en Sicile le mûrier (qu'il avait
apporté de Grèce), le ver à soie et la canne à sucre
ROGGA, comtes de Foix. Voy FOIX

ROGER DE COLLAÏRE, dit *Roger Montemps*, prêtre
né à Paris vers 1170, mort en 1240 secrétaire de
l'évêque d'Auxerre, était d'un humeur la plus joviale,
il presida à Auxerre une société facétieuse dont le
chef prenait le titre d'abbé des fous c'est d'après
lui qu'on a nommé depuis *Roger Montemps* un
homme qui est sans souci. Il a laissé quelques écrits
l'écrit sur un vin 130 114 114 (1 H 11 111)

ROGER PAPES Voy CLEMENS VI et GREGOIRE XI
ROGER DE BALDINI Voy BALDINI

ROGER DUCOS Voy DUCOS

ROGGEWELN (JACK), navigateur hollandais
né en 1669 en Zelande, partit du Texel en 1721 fit
un long voyage autour du monde, et toucha chemin
faisant à nombre de lies dans ce qu'on appelle aux
Aust. lies et Polynésie mais on ne donna point suite
à ses découvertes si bien qu'il est resté du doute sur
les lieux qu'il visita Il fut même traité comme cri-
minel en arrivant à Batavia (l'actuelle Java) Hollandais
que chargé de fers il se justifia avec éclat mais
ne fut plus employé. On ignore la date de sa mort

ROGGEWELN (Archipel) On donne ce nom à
la réunion des îles Pemhyn, Poulgo, Reareson,
Humphry etc. dans l'Océan Indien (l'Indonésie), au
N O de l'archipel de la Société et au N E de
celui des Navigateurs Elles furent découvertes par
Roggeveen en 1722

ROGLIANO (Rubianna) ville du roy de Naples
(Calabre Citra) à 15 kil S E de Cosimo 3,350
hab Commerce de poivre, jais etc

ROGLIANO ch.-l. de cant. (Corse), à 28 kil N de
Bastia 1,400 hab

ROGNIAT (Joseph vicomte) général du génie
né en 1767 à Vienne en Dauphiné a été en 1840
servit sous les ordres de Moreau (1800) fit les cam-
pagnes de 1804 à 1807, se distinguait au siège de
Dantzick comme chef de bataillon, alla en Espagne
avec le titre de colonel contribua à la prise de Ba-
ragosse, de Tortosa de Tarragone, de Sagonte et
de Valence (1811) et fut nommé général de division
Appelé en 1813 à la grande armée il fut à
Breda en 1814 il commanda le génie à Metz Il
fut nommé après la Restauration membre du comite
de la guerre puis inspecteur général du génie, et
devint pair en 1830 Le vicomte Rogniat a pu n

Relation des sièges de Sagasse et de Tortosa 1811
Comité sur l'art de la guerre 1818, estimés, quo
que comit. etc. à Napoléon, et des écrits poli q

ROHAN ch.-l. de cant. (Morbihan) dans l'an-
cienne Bretagne à 27 kil N O de Ploemel, sur
l'Oust 1 580 hab Château ruiné domaine p^r-
sentif de la maison de Rohan Jadis titre d'un
vicomte qui Henri IV érigea en duché-pairie en 1603
en faveur de Henri, vicomte de Rohan

ROHAN-ROHAN BOURMONTENAY-LABATU, ch.-l. de
cant. (Deux-Sèvres), à 9 kil S de Niort 1 860 hab.
— C'était le ch.-l. d'un duché créé en 1714 pour
Henriette Mariade de Rohan, princesse de Soubise

ROHAN, ancienne et illustre maison qui on fait
remonter aux premiers souverains de la Bretagne,
étant sortie des comtes de Porhoët, vicomtes de
Rennes, par Alain I, 4^e fils d'Eudon, comte de
Porhoët qui vivait vers 1100, et qui reçut en par-
tage la terre de Rohan, avec le titre de vicomte
Cette maison a donné naissance à plusieurs bran-
ches dont les principales sont celles de Guéméné
de Montbazou, de Soubise, de Gâté, de Chabot, et a
fourni un grand nombre de personnages distingués
Les Rohan, d'abord vicomtes, puis comtes, por-
tèrent le titre de ducs depuis Henri de Rohan, grand

de Sully, fut duc et pair en 1603 (*Voy ci-après*). Les Rohan avaient rang de princes, parce qu'ils tiraient leur origine des anciens rois de Bretagne (par Conan I). L'un d'eux avait pris pour devise *Roi me puis, duc ne daigne, Rohan suis*.

ROHAN (Henri duc de) prince de Leon, né en 1579 dans la religion réformée, gendre de Sully obtint la pairie avec le titre de duc en 1603, la charge de colonel des Suisses et Grisons en 1605. Il devint, après la mort de Henri IV, le chef des Calvinistes en France, et soutint au nom de son parti, trois guerres contre le gouvernement de Louis XIII (1620-22, 1625 (126, 1627-29) la dernière lui fut fatale. La Rochelle, qu'il défendait fut prise par Richelieu et Rohan dut quitter la France. Il se retira à Venise. Cette république le choisit pour général contre l'Espagne (1631), mais le traité de Cherasque rétablit la paix. En 1632, il fit la guerre de la Vallée comme chef des Lignes grises, mais pour le compte de la France. Richelieu le renvoya encore dans cette contrée en 1635. Rohan la conquit, mais l'année suivante il se retira auprès du duc de Saxe-Weimar, et reçut en combattant avec lui à Rheinfelden une blessure dont il mourut au bout de quelques jours (1638). Il ne laissa qu'une fille, Marguerite, mariée à Henri de Chabot qui prit le nom de Rohan-Chabot. Il a laissé des *Mémoires* sur les guerres des Reformés en France (depuis la mort de Henri-le-Grand jusqu'en 1629), publiés en 1844, 2 vol in-12 et sur la guerre de la Vallée, 1758 3 vol in-12. Ces *Mémoires* sont très précieux en les met à côté des *Commentaires de César*. On a encore de lui *Le parfait Capitaine* Paris, 1666. *Traité du gouvernement des troupes canons* etc.

ROHAN (Benjamin de), seigneur de Soubise, frère du précédent. *Voy Soubise*.

ROHAN (Anne de), sœur des deux précédents (1584-1646), fit preuve d'un haut courage pendant les guerres civiles, et fut prisonnière de guerre. Elle savait l'hébreu et cultivait la poésie.

ROHAN (Lancelot de) fils puîné du duc Henri de Rohan fut élevé secrètement en Hollande, se vit contester son titre par la fille de Henri Marguerite, le perdit par arrêt du parlement de Paris (1646) malgré les efforts de sa mère la duchesse douairière, prit parti contre la cour pendant la Fronde, et fut tué en 1649 au moment où, atteignant sa majorité, il allait se pourvoir contre la jugé qui lui était son nom.

ROHAN (Louis, prince de), dit le *Chevalier de Rohan* né vers 1645 de Louis du Rohan-Guion (née fut nommé en 1656 duc de Montbazou, grand veneur puis colonel des gardes de Louis XIV. Il était très brave, mais il déshonora son nom par des excès de tout genre et enleva la duchesse de Mazarin (Henriette Mancini), et porta même ses vœux sur M^{me} de Montepan. Perdu de dettes, il ourdit avec Laubacmon officier subalterne, un complot contre la sûreté de l'Etat (il s'agissait de livrer Quillebeuf aux Hollandais pour leur donner accès en Normandie). Rohan fut découvert et exécuté en 1674.

ROHAN (Marie-Éléonore de), fille d'Hercule de Rohan-Guéméné, duc de Montbazou, religieuse de Saint-Benoît à Montargis, puis abbesse de la Trinité à Caen, ensuite de Malnois, près de Paris, donna des *Constitutions* aux religieuses de Saint-Joseph à Paris, et composa les ouvrages suivants *la Morale du sage*, in-12, *Paraphrase des psaumes de la pénitence*, etc. Elle mourut en 1681, à 53 ans.

ROHAN (Armand Gaston de), cardinal et évêque de Strasbourg, né en 1674, mort en 1749, était le cinquième fils du premier prince de Soubise (de la branche de Rohan - Guéméné). Nommé en 1701 coadjuteur du cardinal de Fürstenberg, il le remplaça en 1704 sur le siège de Strasbourg, fut créé cardinal en 1712, grand-aumônier de France en 1714, sacra Dubois archevêque de Cambrai, et

entra dans le conseil de régence en 1722. Il avait été admis en 1704 à l'Académie Française. — Après lui, les titres de *cardinal* et d'*évêque de Strasbourg* ne sortirent plus de la famille, ils furent portés 1^o par Armand de Rohan, son petit neveu (1717-56) plus connu sous le nom de *cardinal de Soubise*, qui lui succéda en 1749 — 2^o par Louis-Constantin de Rohan, cousin des précédents (1697-1779), qui remplaça en 1768 le cardinal de Soubise — 3^o par Louis-René-Edouard, prince de Rohan, neveu de Louis-Constantin, et connu surtout par ses aventures scandaleuses (*Voy. l'art suivant*).

ROHAN (Louis René-Edouard, prince de), cardinal, né en 1734, mort en 1803, d'abord connu sous le nom de *Prince Louis*, fut de bonne heure nommé coadjuteur de son oncle, évêque de Strasbourg, alla en 1772 à Vienne, comme ambassadeur de France, ne s'y occupa que de ses plaisirs, et scandalisa tellement la cour d'Autriche, que l'impératrice (Marie-Thérèse) demanda son rappel, il n'en fut pas moins à son retour (1774) pourvu de riches bénéfices, nommé grand-aumônier du roi, évêque de Strasbourg (1779), et enfin cardinal. Dupe de intrigants qui l'entouraient, le cardinal de Rohan se laissa persuader qu'il obtiendrait les bonnes grâces de la reine Marie-Antoinette en achetant pour elle un magnifique *collier* de diamants que cette princesse avait précédemment refusé comme étant d'un prix trop élevé. Il l'acheta et le remit à des fripons qui lui firent croire qu'il avait été agréé par la reine (*Voy comtesse de LAMOTTE*) mais comme il ne put payer la somme énorme que coûtait ce bijou (1 600 000 liv.) l'affaire fit du bruit, et le roi, qui en fut instruit le fit arrêter et traduire devant le parlement (1755) Rohan fut absous, mais il perdit tout ce qu'il tenait de la cour, et fut exilé par Louis XVI à l'abbaye de La Chaise-Dieu. Il put cependant bientôt rentrer dans son diocèse, et parut vivre d'une manière plus conforme à son état. En 1789, il fut député par le clergé de Haguenau aux États - Généraux mais il ne s'éleva qu'un instant refusa son assentiment à la constitution civile du clergé, et se retira dans la partie de son diocèse située sur la rive droite du Rhin. L'abbé Georges qui avait été son grand-vicaire, et l'agent de toutes ses intrigues a donné sur ce personnage de curieux détails dans ses *Mémoires*.

ROHAN-GUÉMENEZ (Jules Hercule MERIADÉC, prince de), dit d'abord prince de Montbazou, vice-amiral, frère aîné du précédent, né en 1726, se signala dans la seconde moitié du dernier siècle par l'éclat de ses fêtes la somptuosité de sa maison et par sa prodigalité envers sa femme, fille du duc de Bouillon, et gouvernante des enfants de France, faussa aussi de son côté de très grandes dépenses, ils finirent par faire en 1783 une scandaleuse faillite, qui s'éleva au chiffre énorme de 33 millions, la liquidation ne fut terminée qu'en 1792. Dès 1783, le prince était tombé en disgrâce, la princesse avait été obligée de se démettre de ses fonctions. Elle périt en 1793 sur l'échafaud.

ROHAN-CHABOT (Louis-François-Auguste, duc de), prince de Léon cardinal, né à Paris en 1768, mort en 1833, fut élevé en Angleterre, où sa famille avait émigré, revint de bonne heure en France avec sa famille, s'attacha à la cour de Napoléon, puis fut sous Louis XVIII officier de mousquetaires. Ayant perdu de bonne heure sa femme, qu'il chercha, et renonça au monde, reçut les ordres, et devint en peu de temps grand-vicaire de Paris, archevêque d'Auch, puis de Besançon (1829), et enfin cardinal (1830). Obligé de quitter la France après la révolution de juillet, il rentra en 1832 dans son diocèse, menacé de l'invasion du choléra, et mourut peu après. Il effaça par ses vertus la tache imprimée au nom de Rohan par les deux précédents.

(Pierre DE), maréchal de Gênes Voy **GRÉ ROMAN** (Armand DE), dit le cardinal de Soubise Voy. SOUBISE.

ROMAN (Lh. DE) prince de Soubise Voy SOUBISE
ROMAN-MONTAZON (Marie DE), duchesse de Chevreuse Voy CHEVREUSE.

ROHAULT (Jacques) physicien né à Amiens en 1620, mort en 1675 adopta la méthode de Desmarthes, procéda par expériences, écrivit un *Traité de Physique* (1671) in-4 etc, qui fut longtemps classique, fut accusé par ses envieux de ne pas croire à la transubstantiation et d'être hérétique et mourut de chagrin Outre sa *Physique*, on lui doit des *Entretiens sur la philosophie* (1671) et des *Œuvres* (mathématiques) *posthumes* (1682) in-12.

ROHILLAS lieu d'Inde qui émigra du Caboul et vint s'établir à la fin du XVIII^e siècle dans la partie orientale du Delhi entre le Gange et la Gogra elle gouverne longtemps ce pays, qui de son nom s'appelle auj *Rohilk* nd dans la dernière moitié du XVIII^e siècle, le nabab d'Aouda le leur enleva Les Anglais sont auj maîtres du Rohilknd.

ROHRAU l'ourg des Etats autrichiens (Autriche propre) à 23 kil O de Presbourg 425 hab Patrie de Hydn.

ROHRBACH ou **RORBACH**, ch-1 de cant (Moselle) à 12 kil O de Biche 1 400 hab.

ROI (comté du), en Irlande Voy **RING-S-COUNTY**
ROIBON, ch-1 de canton (Isère) sur la Galaure, à 12 kil N O de Saint-Marcel n 2 300 hab.

ROI DE ROME nom qu'on donna au fils de l'empereur Napoléon au moment de sa naissance Voy **NEICHSBARD**.

ROI DES ROIS titre pompeux que se donnaient les anciens rois de Perse.

ROI DES ROMAINS nom usité dans l'empire d'Allemagne, et qui a eu deux sens distincts l'un deux au reste impliquant l'idée de futur empereur 1^o c'était le chef de l'empire après l'élection fait par les électeurs et avant son couronnement par le pape 2^o c'était (quand il y avait un empereur régnant) un futur empereur élu par les mêmes électeurs que l'empereur même, mais sans pouvoir propre tant que l'empereur vivait (en son absence seulement il était vicar universel de l'empire) A la mort de l'empereur, il devenait de droit empereur — On lui a pu le titre de *Roi des Romains* jusqu'à ce qu'il eût été couronné empereur Venceslas, Maximilien I Ferdinand I (1531), furent les premiers qui eurent ce titre dans le sens moderne Avant eux pourtant ce titre avait été porté avec un sens analogue par des fils de Henri IV et de Frédéric II.

ROI DES SACRIFICES, *Rex sacrificulus* C'était à Rome le prêtre de Diane d'Aricie Ce sacerdot fut institué après la chute de la monarchie pour l'accomplissement de certaines cérémonies qui engageaient la main d'un roi Le *rex sacrificulus* était toujours un esclave fugitif, lequel devait avoir tué son prédécesseur.

ROI-GEORGE (les du) deux fois de la Polynésie, par 146° 42 long E, 14° 35 lat S (océans) en abondance Découvertes par Cook en 1765.

ROI-GEORGE (le du) Voy **GEORGIE MÉRIDIIONALE**
ROI-GEORGE III (archipel du), sur la côte O de l'Amérique sept, par 13° 23-13° 15 long O 56° 10-58° 18 lat N. 200 kil du N au S, sur 80 kil. Exploré par Vancouver.

ROI-GEORGE III (Sand du), vaste baie de la côte S de la Nouvelle-Hollande, par 113° 41 long E, 36° 6 lat S.

ROIS (livres des) On réunit sous ce nom quatre livres de la Bible qui contiennent l'histoire du peuple hébreu depuis Samuel jusqu'au commencement du règne de Sédécias pendant une durée de cinq siècles environ Originellement ces quatre livres ne se formaient que deux, des deux sou-

les livres de *Livre de Samuel* et de *Livre des Règnes*
ROIS (règle des) Voy **RACES** et **ESPÉRANCE**.

ROIS PASTEURS Voy. **RYCOS**
ROISEL, ch-1 de cant (Somme), à 12 kil. E de Péronne 1 511 hab.

ROKELLE ou **SALF**, riv de la Guinée septent, naît dans les monts Kon., par 12° 15 long O, 9° 45 lat N court au S O et à 10 et tombe dans l'Océan à Freetown après 450 kil de cours.

ROKN-ED-DALLAH (Abou-Ali-el-Hacan), premier sultan bouddé à l'pahan (935-976) se rendit maître de la Perse entière unnt aux talents d'un grand prince des vertus qui dans sa vieillesse, le rendirent l'arbitre de ses contemporains.

ROKN EDDIN SOLEIMAN ou **SOLEMAN II** sultan de Komeh, fils de Kalidje Arslan II finit par reconstruire la monarchie et mourut en 1201 — Un autre Roken-Eddin régna depuis à Komeh de 1211 à 1267.

ROKN-EDDIN-BORGHORAN, huitième et dernier chef des Ismaélites d'Alamouth ou Assassins fut dépossédé par Houlagou, et tué sur les bords du Djihoun en 1257.

ROKOSS ou **ROKOZ** On nommait ainsi le prince qui possédait les nobles de Pologne de prendre les armes lorsqu'ils craignaient quelque envahissement de la part du roi ou du tsar.

ROLAND (le paladin) *Orlando* en italien héros célèbre dans les romans de chevalerie et l'un de paladins de Charlemagne, dont il est regardé comme le neveu Son caractère est celui d'un brave guerrier, confiant et loyal Charlemagne qui déjà l'avait nommé commandant des marches de Bretagne, l'emmena avec lui à la conquête de l'Espagne Au retour de l'expédition il tomba, selon les romans, dans une embuscade dressée au col de Rocavieux par le traître Ganelon et y fut tué avec la fleur de la chevalerie française 776 Ses aventures sont relatées dans la *Chanson de Roland*, d'Ulrouide, et la *Chronique de Turpin* Il est le héros de *Roland amoureux* de Boiardo et du *Roi sans peur* de l'Arioste L'épique de Roland (la *Durandal*) et son cor ou *olifant* sont célèbres dans les romans de chevalerie On prétend conserver son épée à Rocamadour (Lot).

ROLAND chef des Camisards avait d'abord servi dans les dragons il soutint deux ans la guerre avec une intrépidité rare prit les titres de comte et généralissime des Protestants, mais fut tué d'un coup de feu en 1704.

ROLAND DE LA PLÂTIÈRE (Jean-Marie), ministre ne en 1732 à Villefranche près de Lyon était inspecteur-général du commerce quand il fut porté en 1780 à la municipalité de Lyon, où il fonda un club de Jacobins Il devint en mars 1792, ministre de l'intérieur, mais il fut bientôt congédié par le roi avec tous les autres collègues Après l'insurrection du 10 août, il vint en Suisse de l'intérieur Il condamna les masses armées et il eut voulu s'opposer à l'indomnation de la Montagne, mais ne réussit point à maîtriser ce parti, se fit harceler de menaces les plus avancées, fut accusé de fédéralisme réduit à donner sa démission puis enveloppé dans la proscription des Girondins il échappa pendant 5 mois aux recherches, mais instruit du supplice de sa femme il se donna la mort, sur la grande route près de Rouen On a de lui des *Lettres* des *Mémoires*, divers *Traités* industriels et un *Dictionnaire des Manufactures* C'était un homme probe, rigide et d'un caractère ferme, cependant il est réduit à l'ascendant de sa femme.

ROLAND (Marian-Jeanne PALFON, dame), femme du précédent, née à Paris en 1754, était fille d'un graveur Elle fit presque seule son éducation, lut surtout Plutarque, où elle puisa ses sentiments républicains, épousa Roland en 1780, le fit avancer, fut la rédactrice principale du *Courrier de Lyon*, fondé par lui à la révolution le suivit à Paris, se lia avec ses amis les Girondins, et devint, par sa vivacité

d'esprit et son enthousiasme l'âme de leurs conseils elle dirigeait le ministère de son mari. Plus haïe encore que lui de la nation après le 31 mai, elle fut arrêtée déjà une fois, elle avait paru devant la Convention et s'éleva jusqu'à l'excès de l'insulte et d'intrigues avec l'Angleterre. Cette fois elle ne put échapper au supplice elle fut la tête tranchée le 8 novembre 1793. En prison au Palais national, elle fut mariée avec les demoiselles Gouze.

ROLAND (Pli-furent) né en 1746 à Lorient en 1816 et entra les stat de Condé et la de Bonaparte etc et devint professeur à l'Université de Strasbourg.

ROLEWICK (Weiner) chartreux westphalien né en 1425 mort en 1502, a laissé entre autres ouvrages un *Fasciculus temporum* Cologne (1475) souvent réimprimé, abrégé de chronologie universelle qui a longtemps servi de manuel historique. Il mourut la continué de 1484 à 1514.

ROLLÉ (Charles), cultive professeur, né à Paris en 1861 était fils d'un pauvre couteleur. S'étant fait remarquer par ses bons succès, obtint une bourse à l'Université, suivit les cours du Plessis et se distingua pendant ses études classé par ses vertus autant que par ses succès. Il étudia ensuite en théologie, mais sans prendre les ordres. Il remplace à 22 ans Hersan, son ancien professeur, sur la chaire de seconde, fut nommé en 1867 professeur de rhétorique au Plessis et en 1868 directeur de l'école au Collège de France. Il fut directeur de l'Université de Paris et prit la parole en charge (1896) la direction du collège dit de Beauvais il fit fleurir les études dans le collège et signa sa bonne administration par de bonnes actions comme par d'utiles réformes mais au bout de quinze ans, il se vit obligé de démissionner. Ses élèves comme suspect de jansénisme. Forcé au repos, il consacra ses loisirs à la composition d'ouvrages utiles à la jeunesse. Il mourut en 1914 âgé de plus de 80 ans universellement aimé et estimé. Il avait été élu en 1901 à l'Académie des inscriptions l'intrigue l'empêcha d'entrer à l'Académie française. On doit à Rollé une édition abrégée de *Quintilien*, 1715 2 v in-12 dans laquelle il élagua tout ce qui ne se rapportait pas strictement à l'éloquence le *Travail des Études* 1726, 4 vol. in-12, qui est resté jusqu'à nos jours le meilleur code de l'éducation publique. *l'Histoire ancienne*, 1730-38, 13 vol. ouvrage qui peut être

trouvé en ce qui concerne l'histoire de son nom de *Robert*. Son gouvernement fut sage, (quintuple et pacifique) Il mourut en 920. Il eut un fils Guillaume I. *Rollon* s'appelait *roi de Rouen*.

ROMAGNE ou **ROMANDIOL** *Romania* en latin du moyen âge, anc. province de l'empire ecclésiastique, entre la légation de Ferrare et la duché d'Urbino, avait pour chef Ravenne et pour autres villes, Imola Faenza Forlì, Forlignuolo Cesena Cervia, Rimini. Au delà de ces provinces dans les légations de l'Orléans et de Ravenne sous l'empire romain c'était une portion de la *Flaminie* au sixième siècle, et après l'invasion lombarde eue fut la province centuriée de l'exarchat conquise en 752 par le pape Grégoire II. Elle fut reconquise bientôt après (772) par Charlemagne. Elle fut réunie à la France par le mariage de Louis XVI le 10 août 1791. Elle fut réunie à la France par le mariage de Louis XVI le 10 août 1791. Elle fut réunie à la France par le mariage de Louis XVI le 10 août 1791.

ROMA (ville des) (Rome) à 10 mil N O de Babilon 31° 45' N.

ROMAIN (empire) On de son propre nom sous ce nom l'empire fut constitué sous Auguste l'an 29 av J-C. L'empire qui, continué sous les successeurs de César, forma un seul et unique empire qui dura de Dioclétien ou plutôt jusqu'à la mort de Théodose (395) et qui fut divisé en deux empires, l'oriental et l'occidental. L'empire oriental fut réuni à l'empire occidental par Justinien en 527. L'empire fut réuni à l'empire occidental par Justinien en 527. L'empire fut réuni à l'empire occidental par Justinien en 527.

On doit distinguer dans l'empire romain l'Italie et les provinces (ou pays conquis).

L'Italie reçut son nom sous Auguste et l'après lui des divers royaumes qui furent vaincus et incorporés à l'empire. Les provinces étaient au nombre de 11. Les provinces étaient au nombre de 11. Les provinces étaient au nombre de 11.

paraître que les cinq premiers volumes (1788-91) et qui, après sa mort, fut achevée par Crévier. On a en outre de lui un recueil d'opuscules (*Lettres*, *Discours latins*, *vers latins* etc.) 1771, 2 vol in-12. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par M. Lefronce, chez Firmin Didot 1821-25, 30 vol in-8, et par M. Guizot 1821-27 Berville a fait son *Éloge* 1818.

ROLON, *Hrolf* ou *Raoul*, duc de Normandie, fut un de ces chefs norvégiens que baptisat Harald Haarfager (875). A la tête de ses Normands, il ravagea les côtes de France de 876 à 911 prit Rouen et obtint en 911 de Charles-le-Simple, à la paix de St-Clair-sur-Epte, avec la main de sa fille Guisla, la partie de la Neustrie appelée depuis Normandie et le domaine direct de la Bretagne, à condition qu'il rendrait hommage à Charles et se ferait baptiser.

le royaume, l'Asie (le roi de Pergame) la Cilicie, la Syrie, la Judée et la Cyrénaïque — Auguste comprit la Gaule dans l'Italie, occupa l'Espagne en trois provinces (Tarraconaise, Lusitanie, Bétique), la Gaule en quatre (Narbonnaise ou anc. Province romaine de Gaule, Lyonnaise ou anc. Celtique diminuée, Aquitaine ou anc. Aquitaine très agrandie et Belgique avec les deux Germanies) conquit l'Égypte (30), la Rhétie et la Vindobonie, la Norique, la Pannonie la Mésie qui lui donna en 2 provinces. Le prince lui fit avec le sénat le partage des provinces, se réservant les provinces frontalières et récemment conquises de là 3 masses dans la totalité de l'empire (provinces sénatoriales, provinces impériales, états vassaux). Les provinces sénatoriales furent la Sardaigne et la Corse, la Sicile, la Narbonnaise, la Bétique, la Macédoine, l'Achaïe, la

rie, le fit assassiner dans son bain (1084).
ROMAIN IV, dit *Diogène*, venait de conspirer et

par un serment qu'il avait prêté à son oncle Constantin XI on mourir (1088). Romain marcha contre les Turcs commandé par le Seljoukide Alp Arslan, le vainquit à Tires (1066), et par trahison Perse, mais il perdit une bataille de Manzikert (1071), et tomba aux mains de l'empereur qui le relâcha sous promesse d'une énorme rançon pendant son absence, Constantinople avait proclamé Michel VII, fils d'Eudoxie il tenta en vain de recouvrer son couronne, et tomba aux mains de Michel, qui lui fit crever les yeux. Il mourut quelques jours après.

ROMAIN (saint), martyr, était soldat dans les armées romaines. Un jour du martyre de saint Laurent il se convertit à la vue de la constance héroïque de ce saint et subit lui-même le martyre à Rome (258). On le fête le 9 août.

ROMAIN (saint) fondateur des monastères du mont Jura premier abbé de Corbie sur St Claude vers 425 mort en 460 à 70 ans eut son frère Lupin pour second dans ses entreprises et après lui fut enterré à Corbie le 13 août. On honore le 26 février.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

Les Russes exécutèrent le 27 juillet sous le nom de S. Romain un personnage qui subit le martyre en 1001 ce saint est honoré par les Russes le 23 octobre.

ROMAIN (saint) évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAINVILLE, village de France au dép. de la Somme à 6 kil N. E. de Paris 1,226 hab. J. B. Bois, maire. Fête de promenade pour les Parisiens. Comité anticlérical. F. et G. L. et G. L. le 20 mars 1814. F. et G. L.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMAIN (saint), évêque de Rouen en 626, était un des rois de France. On dit qu'il dévota miraculeusement les environs de Rouen d'un dragon monstrueux la *Carogante*, qui de ce jour eut une procession annuelle (le jour de l'Ascension) consacrant la mémoire de cet événement on y défilait un condamné S. Romain m. en 633, le 23 octobre pour ou le fête.

ROMANO, ville et château de la Lombardie (Venise), à 24 kil S. E. de Bergame, sur la rive gauche du Serio, 3,200 hab. — Elle a donné son nom à une puissante famille gibeline, qui, aux XII^e et XIII^e siècles, domina dans la Marche Trévise, et régna tyranniquement à Trévise, Vérone, Padoue, Brescia, etc. Voy. **EXCELLEN** — V. de Voldavie V. **ROMAN**.

ROMANOV, ville de Russie (Minsk), à 22 kil. O. de Sloutsk, à l'éc. le bateau de la dynastie russe des Romanov — Une autre ville de Romanov est dans le gov. d'Iaroslavl, sur le Volga, à 35 kil N. d'Iaroslavl, 2,500 hab. Soieries, toiles, lainages.

ROMANOV (les), famille russe, dont le premier homme remarquable fut Nikita Romanovitch Iouriev Zakharin, frère de l'impératrice Anastasia, 1^{re} femme d'Ivan IV et mère du czar Fédor I. Nikita eut cinq fils Fédor, Iainé, fut dit-on, désigné pour succéder par le czar Fédor I au lit de la mort Boris Godounov eut un massacre tous les maîtres de la famille, sauf Fédor (qui est toujours près d'Arkhanzel, sous le nom de Filaret), et Michel, fils de Fédor. En 1613 Filaret qui Grég. Otrepiev avait nommé métropolitain de Moscou parvint à faire tomber sur son fils le choix des boyards qui voulaient un souverain indigène ce prince fut élu sous le nom de Michel (Voy. ci après Michel **ROMANOV**). La dynastie de Romanov régna de 1613 à 1762, et finit en la personne de l'impératrice Elisabeth, qui ne laissa pas d'enfants elle fut remplacée par la dynastie de Holstein-Gottorp, qui lui était allée par mariage (Charles-Pierre Luce, qui régna après l'abdication sous le nom de Pierre III, était neveu d'Elisabeth et fils d'une sœur de cette impératrice, Anne duchesse de Holstein-Gottorp, fille de Pierre le Grand.) Pour la série des czars de la maison de Romanov voyez l'art russe.

ROMANOV (Michel), czar ou empereur de Russie, fils de Fédor-Nikitch fut élu en 1613 par les Etats à Moscou, et eut à combattre, en montant sur le trône, les prétentions males de la Suède et de la Pologne. Après une courte guerre, il conclut en 1617 avec la Suède la paix de Stolbova, par laquelle il céda à Gustave-Adolphe l'Ingrie et la Carelie russe. En 1618, il conclut avec Vladislav, fils du roi de Pologne, qui s'était avancé jusqu'à Moscou une trêve de 14 ans. Les Polonais restèrent maîtres des duchés de Smolensk, de Séverie et de Tchernigov, dont la possession leur fut confirmée en 1634 par la paix de Viazna. Guide par les conseils de son père, Michel avait avancé la civilisation de la Russie, et il n'était mort prématurément en 1645. Il laissa le trône à son fils Alexis sous le règne de Michel parut un nouveau faux Dmitri qui obtint d'abord quelques avantages, mais ne tarda pas à être pris et fut pendu.

ROMANS ch.-l. de cant. (Dième), à 17 kil N. E. de Valence sur la rive droite de l'Isère, 9,285 hab. Titulaire de commerce. Collège communal. Eglise Saint-Barnard (reste d'un monastère fondé en 837 par S. Barnard archevêque de Vienne) Champ-de-Mars, joli pont sur l'Isère. Huit de noix, filatures de soie, mégisseries etc. Aux environs, on récolte le vin de l'*Fruitage* — Jus qu'au XVI^e siècle, cette ville fut très-flourissante et compta plus de 12 000 hab. Elle faisait un commerce considérable de draperie; les guerres de religion et la peste l'ont ruinée.

ROMANZOV (maréchal de), général russe, d'une ancienne famille, se distingua au siège de Lohberg (1761), fut envoyé en 1769 contre les Turcs, remporta deux grandes victoires (1770), prit Ismaïlov, Bender, Kilia Akerman, Brailov, puis Grurgevo (1771), et après de vaines négociations, passait de nouveau le Danube, s'avança vers Choumla, où le grand-vizir était campé, et le força à demander la paix, qui fut signée à Kutchuk-Barnardji (1774). Catherine II le combla de bienfaits, lui donna la

ROMANO (CAYO), ile de l'Amérique, dans le vieux-canal de Bahama, sur la côte N. E. de Cuba 100 kil. sur 9 de largeur moyenne.

riche de l'Illyrie, elle souffrit contre Annibal le roi de guerre punique, ou elle pensa périr sous les coups de son redoutable adversaire (219-202), mais on cède finit par obtenir la Sicile et on s'empara de l'Espagne. Dans la première moitié du siècle suivant (201-146), on voit Rome abattre Carthage (146), s'avancer et se consolider en Espagne, assaillant plus fortement la Cilicie et l'Illyrie, anéantissant la Macédoine (146) et la Grèce (146) qui devinrent provinces romaines. Les rois de l'Asie Mineure et de la Bithynie furent vaincus (146) et Numance succomba (134) sous les Castaques sous le joug vers 125 commença à se former en Gaule la Province romaine qui, s'agrandissant rapidement, s'étend à l'est de Toulouse à Nice et à l'ouest à l'océan, après avoir abattu Jugurtha s'empara d'une partie de la Numidie et reconstruisit la ville. Rome est depuis cette époque, la première ville du monde. Mais déjà les germes de sa ruine commencent à se développer, les vertus guerrières et civiques qui avaient fait la force de la Rome antique disparaissent, les vices, les laxités ont pris place. La constitution normale est viciée. Les Grecs font de vains efforts pour la rétablir et améliorer la condition du peuple : ils pérorèrent (133-127), mais ils furent derrière eux un parti magog que à qui tous les moyens sont bons pour arriver à la fin. Une lutte permanente entre les plébéiens et les patriciens. Plusieurs événements, les deux guerres des laces (en 133 et 104) la guerre des laces et des Teutons (113-101), les guerres contre Mithridate (88-84), les dernières pressantes de l'Asie qui sollicitent le droit de cité romaine et qui, refusés, courent aux armes (91-89-87-86), suspendent pour quelque temps la lutte, mais le recommencent dès que le danger est passé. Mirus et Sylla sont les chefs des deux partis, qui font usage de dilapidations et de violences. Sylla fait triompher le parti aristocratique (82), usurpe le dictature et règne par la terreur. Mais dès sa mort (81) la lutte recommence soit ouvertement soit sourdement et sous forme de conjurations (Cinna, etc., 85-82) ajournées quelque temps à Corinthe, grâce au premier triumvirat formé entre Pompée, César et Crassus (60-53), elle éclate enfin entre César et Pompée (49). César champion du parti démocratique, triomphe mais il est bientôt assassiné (44). Les conjurés, cependant, ne peuvent se saisir du pouvoir, ils sont vaincus à Philippes par le second triumvirat (Octave Antoine et Lépide), et il ne s'agit bientôt plus que de savoir qui régnera. Octave et Antoine, Actium décide en faveur du premier (31) auquel le sénat décerne les titres de prince d'Auguste et d'empereur ou empereur (27). Il commence l'empire. Le règne d'Auguste est une époque de réorganisation, de tranquillité, de prospérité, le temple de Janus est fermé et se fait entendre quelques conquêtes encore, mais seulement dans le but de donner à l'empire des limites naturelles (Rhén, Danube, Euxin, Euphrate, le désert en Afrique, et l'Atlantique), les provinces et le pouvoir sont partagés entre Auguste et le sénat. La république avait duré 480 ans, l'empire n'avait en durée plus de 500. On peut le diviser en cinq périodes. 1^{re} Le premier siècle du principat des adoptions successives donnent pour successeurs à Auguste des princes qui sont tous fameux ou odieux (Tiberre Caligula, Claude, Néron), la dynastie de César tombe avec Néron, et trois usurpateurs (Galba, Othon, Vitellius) fraient la route aux trois princes de la dynastie flavienne (Vespasien, Titus, Domitien). L'empire s'accroît de la Bretagne. — 2^e Le second siècle du principat (96-193) à pour caractères principaux la sagesse et la bonté profondes des cinq premiers princes (Nerva Trajan, Adrien, Antonin le Pieux), qui tous

se succèdent par adoption, et la célérité du sixième, Commode (qui est héréditaire) ; l'hétérogénéité de plus en plus grande que prennent les diverses parties de l'empire, et enfin les brillantes et utiles conquêtes de Trajan (la Méso-

Cette période se subdivise en trois phases. Syrienne pure, jusqu'à 235 (Septime-Sévère, Caracalla, Macrin, Sévère-Alexandre, Alexandre-Sévère), anarchole, jusqu'à 268 (Maximin, les Gordiens, Philippe-l'Arabe, etc.), enfin les trente tyrans sous Gallien, phase de restauration, de 268 à 284 (sous Claude II, Aurélien, Tacite, Probus, etc.). Les ravages réitérés des Barbares signalent cette période, l'empire s'épuise et tombe en décadence. — 4^e Le premier siècle de la monarchie vraie (284-395) Il commence par Dioclétien et finit à Théodose. Dioclétien donne une nouvelle organisation à l'empire afin de mieux résister aux Barbares, il crée deux *augustes* et deux *césars*. De 310 à 324 (sous Constantin), le christianisme triomphe et devient religion impériale. Bientôt après (330), Rome cesse d'être la capitale de l'empire (ce rang passe à Constantinople). Les Barbares sont souvent repoussés mais déjà l'empire a reculé en Mésopotamie, en Arménie, en Dacie, et dès 376, les Goths, vaincus par les Huns, se sont établis sur les terres de l'empire. Dans cette période, l'empire a déjà été partagé en deux parties (sous Dioclétien, 294 et sous les deux Valentinien de 364 à 375). — 5^e Second siècle de la monarchie vraie (376-476) Partage définitif de l'empire romain en empire d'Orient et empire d'Occident après la mort de Théodose (395) inva son victorieux des Barbares en Occident Alaric en Italie les Alains, Sèves, Vandales, Burgondes, Francs, etc., en Afrique en Espagne, en Grèce les Visigoths en Sicile, toutes les provinces, hors l'Italie, sont successivement abandonnées, enfin l'Italie elle-même est conquise et devient un royaume à part sous Odoacre, qui ne daigne pas prendre le titre d'empereur (476). Rome, pendant ce temps, avait été prise plusieurs fois par Alaric en 410, par Genséric, en 455, par Odoacre en 476. Elle eut encore à souffrir cruellement pendant la guerre que fit Théodoric le grand, et pendant celle que fit Justinien aux Wisigoths pour leur reprendre l'Italie. Théodoric, et César, Vitellius emportèrent successivement et sa population son, sa détresse s'accroissent.

Dans l'Italie redevenue grecque, Rome, qui, depuis 404, n'était plus même la capitale de l'Italie (Honorius avait donné ce rang à Ravenne en fuyant devant Alaric), devient le chef, d'un certain parti (le duché de Rome), une des provinces de la Pentapole et fut soumise aux exarques, mais le duc de l'exarque y avait en réalité moins d'autorité que le pape. Sous Léon III le monacal, Rome et tout le duché se soulevèrent contre l'exarque et formèrent de fait une république indépendante gouvernée par les papes, 728, menacés tour à tour par les empereurs de Constantinople et les Lombards, elle dutinda l'appui des rois Francs. Après la chute de l'exarque (752) et du roy, des Lombards (774) Rome et son duché, que Pèpin avait en quelque sorte donné au pape, furent, sous le pape Grégoire II, Clément, qui avait confirmé la loi tout au pape, placés sous la protection de la France. Mais sous les troubles successeurs du grand monarque, cette protection eût été inutilement invoquée, et l'autorité des papes dans Rome fut plus d'une fois méconnue ou anéantie par des partis puissants. Au 8^e siècle domina la famille Marozie, qui disposa indépendamment de la papauté, jusque ce qu'il en vint rétablir l'ordre en comprimant les factions, 962. Cependant Rome ne cessa de s'agiter sous Othon II et III, et plus encore

sur Seine; 3,117 hab. Bas, corderie moulins à haute Ancienne abbaye de Sellières ou fut inhumé Voltaire en 1778, et d'où ses restes furent transférés au Panthéon en 1791

ROMILLY (Samuel), juriconsulte anglais, né à Londres vers 1758, obtint de brillants succès au barreau, visita le continent, et se lia avec Mirabeau. Nommé avocat général en 1806 il entra à la Chambre des communes et se plaça sur les bancs de l'opposition, ou il réclamait la réforme parlementaire, l'émancipation des catholiques d'Irlande, le rejet de l'*Athen-bill*, l'abolition de la traite des noirs. Ayant perdu sa femme (1819), il se donna la mort trois jours après. On a de lui *Observations sur les loix criminelles, en ce qui concerne les peines capitales* Londres 1810 et de lui un vol. de ses *Discours*, 1820

ROMME (Charles) géomètre né à Rhom en 1744, élève de Lalande fut pilote sur de navigation à Rochefort, membre de l'Académie des Sciences, puis assome correspondant de l'Institut et mourut à Rochefort en 1805 On a de lui *Dictionnaire de la marine française*, La Rochelle, 1792, n-8, *Dictionnaire de la marine anglaise* Paris 1801, 2 vol in-8 (Charles Romme avait imaginé un nouveau moyen de mesurer les longitudes en mer

ROMME (Gilbert) frère du précédent, né en 1750, fut instituteur dans la maison Strougon en Rue des Saiges comme député à l'Assemblée Législative, puis à la Convention présenta en 1793 le *Nouveau calendrier*, adopté à la place du calendrier romain, fut, en 1794, un des vingt-neuf membres chargés d'examiner la conduite du député Larriuer, et essaya de le justifier dans son Rapport à la Convention Il se mit à la tête des fédérateurs qui le 1^{er} prairial an III, se portèrent sur la salle de la Convention son parti ayant succombé, il fut arrêté, et se tua le 18 juin 1795

ROMNÉY, riv. d'Afrique Voy. ROMNÉY
ROMNÉY (new-) ville d'Angleterre (Kent) à 44 kil S. E. de Maidstone, 1,000 hab C'est un des cinq-ports Voy. cinq-ports

ROMORANTIN, ch-l de arr (Loir-et-Cher), au confluent de la Saulte et du Morantin à 43 kil S. E. de Blois, 7,181 hab. Tribunal de 1^{re} instance et de commerce, collège communal Pic res à tust draps et autres étoffes Patrie de Claude, femme de François I. Jadis capitale de la Sologne — Romorantin fut prise par les Anglais en 1346 (ce fut alors que l'on vit la première pièce d'artillerie de siège) Dans cette ville fut rendue sur la proposition du chancelier de l'Hôpital, en 1560, le célèbre *Edu de Romorantin*, qui sauva la France de l'établissement de l'inquisition — L'arr. de Romorantin a 6 cant. (La Motte-Beuvron, Mennelou, Neung-sur-Beuvron, Romorantin Salbris, belles-sur-Cher), 48 comm., et 47,722 hab

ROMUALD I duc de Bénévent (662-77), fils de Grimoald, Assiégné par les Grecs dans Bénévent en 663, il résista vigoureusement, et fut délivré par Grimoald, qui accourut de ses États de Lombardie. En 668, Romuald prit aux Grecs Tarente et Brindes.

ROMUALD II, fils et successeur de Gisolf I (702-31), prit Comète et laissa ses États à son fils Gisolf II

ROMUALD (saint), né à Ravenne vers 900, fonda en 1012 le monastère de Camaldoli (en Toscane), et en fut le premier abbé, c'est de là que son ordre prit le nom de Camaldules Il mourut en 1027, près de Val-de-Castro. L'Église le fête le 7 février.

ROMULUS, fondateur et premier roi de Rome, passant pour fils de Mars et de la vestale Rhea Sylvia, fille de Numitor, roi d'Albe Il vint au monde avec Rémus Amulius, oncle de Rhea, la fit enterrer vive comme ayant rompu ses vœux, et fit exposer les deux jumeaux sur le Tibre, mais le fleuve les laissa à sec et une louve vint les allaiter. Faustulus berger du roi, les ayant trouvés, les emporta

et les fit nourrir par Acca Larentia, sa femme Romulus et Rémus grandirent parmi les bergers instruit du secret de sa naissance, Romulus tua Amulius et rétablit Numitor, qu'Amulius avait détrôné, puis alla avec Rémus son frère jeter les fondements de Rome au lieu même où ils avaient été exposés (753 av. J.-C.). Les deux frères se prirent de querelles pendant ces opérations, et Romulus, dit on, tua Rémus Seul maître depuis ce temps il fit de sa ville un asile, et y reçut une foule d'esclaves fugitifs et de vagabonds. Ayant invité à des jeux publics les peuplades voisines et principalement les Sabins, il enleva les femmes des spectateurs afin de donner des épouses à ses sujets (749), il excita ainsi de nombreuses guerres contre Rome naissante il battit la plupart des peuples voisins, et fit avec les Sabins de Cures (745), qui n'avaient pu retenir un arrangement en vertu duquel leur roi Tatius et lui régneraient conjointement sur les deux peuples réunis mais Romulus ne tarda pas à se débarrasser de son collègue 739 Il organisa son petit état d'après la nation en patriciens et plébéiens, et sa un sens insista à le tromper, ainsi que des démons tel, etc. Il disparut tout à coup dans un orage, ou fut tué par les sénateurs qui avait agrippé son diadème (717 av. J.-C.) Tout ce qui on raconte de Romulus est fort incertain, l'existence même de ce roi est contestée (MILLET) les traditions sur l'origine de Rome ainsi que les traditions très différentes de celle qui est admise vulgairement

POMULUS AUGUSTUS, Voy. AUGUSTUS.
RONCAGLIA, village de l'État de Parme (Plaisance) sur le Pô, entre Plaisance et Gumpone Au environs est une plaine fertile de plusieurs siècles et vité par le séjour qu'y faisait le roi d'Aragon avant le couronnement

RONCIGLIONE, l'ouze d'Espagne (Primpune), à 31 k N. E. du Puy, d'une étendue de 1,500 au d'essu de la mer, d'un village de 51 villages, on, dit on, fut tuée en 1777, l'ouze d'Espagne de l'armée de Charles X, on, dit on, fut tué le palais Roland.

RONCIGLIONE, ville de l'État ecclésiastique (Viterbe), à 17 kil S. E. de Viterbe 3,360 hab Foyez l'histoire de ce comté Aux 17^{es} et de 1649

RONDA, Arunda, ville d'Espagne (Malaga), à 65 kil N. O. de Malaga 19,000 hab. Situation pittoresque sur un rocher que coupe en deux le Guadalquivir ou Gualquivir; horrible précipice dit le Tazo beau pont jeté d'une des montagnes à l'autre, reservoir dans lequel on descend par un escalier de 400 marches La ville est divisée en deux la vieille (presque toute mauresque) et la nouvelle Tanneries, cloches de soie Passes aux Malucas en 1485.

RONDE et évaliers de la TABLE. Voy. TABLE

RONDELET (Guil.), né à Montpellier en 1507, mort en 1601 médecin et naturaliste, fut professeur de médecine à l'université de sa ville natale suivit le cardinal de Lorraine dans ses missions aux Pays-Bas et en Italie et travailla, outre des ouvrages de médecine (*Opera omnia medica*, Genève, 1628, in-8) une *Historia de poissonis* (*Universa piscium historia*, Lyon, 1554 in-fol.), qui lui mérita le titre de créateur de l'ichtologie Il était lié avec Rabelais qui dans son *Pantagruel*, le désigne sous le nom plus net de *Ronditibus*

RONDELET (Jean), architecte né à Lyon en 1743, mort à Paris en 1829, élève de Soufflot, continua les travaux de Saint-Geneviève (le Panthéon) après cet architecte voyagea en Italie pour faire des recherches sur l'architecture, fut professeur à l'École des Beaux-Arts et membre de l'Institut. On lui doit un *Traité théorique et pratique de l'art de bâtir*, ouvrage fort estimé, dont la meilleure édition est de 1802-1817, 5 vol in-4, avec planches le *Compendium de Frontin sur ses aqueducs de Rome*, etc.

RONSARD (François), célèbre poète français, né près

de Vendôme en 1524, fut page du duc d'Orléans (fils de François I), puis du prince écossais Jacques Stuart (depuis Jacques V), entra au service du duc d'Orléans, fut employé dans quelques missions diplomatiques, en Irlande, Zélande, Ecosse, Piémont et à Spire. Il se voua ensuite aux lettres, suivit cinq ans les leçons de Daurat, de Turmebe, fut couronné aux Jeux Floraux, et reçut au lieu de l'églantine d'or une minerve d'argent massif et un décret des magistrats de Toulouse qui le proclamait le poète français par excellence. Charles IX lui témoignait une affection extrême, il voulait l'avoir avec lui dans tous ses voyages, et le combla de bienfaits. Ronsard s'était fait prêtre. Vieux, il se retira dans un de ses prieures près de Tours et y mourut en 1585. Ses Œuvres (imprimées à Paris, 1507, 4 vol in-4 1609-1622, 2 vol in fol 1629 30, 5 vol in-12, contiennent en outre de tous les genres, *sonnets, élégies épithalames, poèmes* (parmi lesquels la *Franciade* épique), etc. On trouve dans son style de l'élégance, de la richesse de la variété, mais aussi une affectation pédantesque d'érudition et un vocabulaire barbare qui ont fait dire à Boileau

Que sa muse en français parla gros et laid

Aussi ses poésies, après avoir eu un moment la vogue, tombèrent-elles bientôt dans l'oubli. On a de nos jours cherché à l'attribuer Ses Œuvres choisies ont été publiées en 1810 et sa Œuvre traduite en 1835.

ROYAL SOCIETY (Société royale de Londres) On lui doit *Observations sur la comète de 1652* (en latin) *Avis aux gens de mer qui vont aux Indes orientales et occidentales, méthode pour observer les éclipses de lune*, etc (imprimées dans divers recueils)

ROQUE (sur Troies), amiral anglais, né en 1651 dans le comté de Kent, mort en 1708, fut vice-amiral puis conseiller du prince George de Danemark. Enfin lord grand-amiral obtint sous Guillaume III, sous la reine Anne, le commandement de plusieurs expéditions. Il eut du talent aux batailles de la Hougue et de Malaga, força l'escadron de Vigo (1702), et prit Gibraltar (1704)

ROOS, famille d'artistes allemands qui cultivèrent le plus grand succès le genre du paysage et des intérieurs. J. Henri né dans le Palatinat en 1631, mort à Francfort en 1685 se donna le premier à ce genre il réussit aussi dans le portrait. — Philippe, son fils, né à Francfort en 1625, mort à Rome en 1705, se fixa à Rome. Il est regardé comme le peintre le plus habile dans le genre adopté par son père. Les Italiens le nomment *Rosa di Trois*. — J. Melchior, frère de Philippe, né à Francfort en 1659, mort en 1731, et Joseph, petit-fils de Philippe né à Vienne en 1726, mort en 1790, soutinrent la réputation de la famille. Joseph dirigeait la galerie impériale de Vienne. Il réussit dans la gravure comme dans la peinture.

ROQUE (LA) Voy LA ROQUE.

ROQUI BROU (LA), ch.-l. de canton (Cantal), à 20 kil d'Aurillac 1 361 hab

ROQUEBRUNT, bourg du dép du Var à 17 kil S. E. de Draguignan 2,019 hab Immense rocher qui a plus de 650 mètres de hauteur

ROQUE-BRUSSINE (LA), ch.-l. de cant (Var), à 9 kil S. O. de Brignolle, sur l'Issole, 1,503 hab

ROQUE COURBL, ch.-l. de cant (Tarn) sur l'Agout à 9 kil N. E. de Castres 1,717 hab Lamagnes

ROQUEFORT, village du dép de l'Aveyron, à 9 kil E. du Ste-Affrique 350 hab Renommé par ses fromages, faits avec du lait de brebis et qu'on perfectionne dans des souterrains qui ont une température constante d'environ 12 degrés centigrades.

ROQUEFORT-DE-MARSAN ch.-l. de canton (Landes), sur la Douze, à 20 kil. N. E. de Mont-de-Marsan

600 hab Poterie façon anglaise, fours à chaux, commerces de laine, chanvre, etc

ROQUEFORT-DE-SAUT, ch.-l. de canton (Aude), à 33 kil S. de Limoux, 784 hab Forges

ROQUELAURE, bourg du dép du Gers, dans l'ancien Armagnac, à 8 kil. N. d'Auch 850 hab. Il a donné son nom à la famille de Roquelaure

ROQUELAURE (Antoine de), maréchal de France d'une ancienne famille de l'Armagnac connue dès le XIII^e siècle, se attacha à Jeanne d'Albret, reine de Navarre, et à Henri, son fils, qu'il servit avec courage pendant la guerre civile. Devenu roi, Henri IV le nomma grand-maire de sa garde-robe (1589), gouverneur de la Guyenne, et l'admit dans son intimité. Il était dans le carrosse du roi quand ce prince fut assassiné. Louis XIII le nomma maréchal de France en 1615. Il mourut à Lectoure en 1625, à 82 ans

ROQUELAURE (Gast-J-B marquis, puis duc de), fils du précédent (1615-1683), se distingua aux batailles de la Marfée (1641), de Honnecourt (1642), aux sièges de Gravelines, Bourbourg, Courtray, devint lieutenant-général, prit part au siège de Bordeaux pendant la Fronde, fut fait duc et pair en 1652, et gouverneur de la Guyenne en 1676. Il était, ainsi que son père, d'un caractère très joyeux. On lui attribue des mœurs fort peu sévères, et une boucle de bon goût. On a publié sous le titre d' *Aventures et divertissements du duc de Roquelaure* Cologne, 1727, in-12, une compilation de différents bons mots et des aventures qui on lui attribue

ROQUELAURE (Ant-Gaston-J-B, duc de) fils du précédent, gouverneur du Languedoc pacifique Cévennes (1707), devint maréchal de France en 1724, et mourut à Lectoure à 82 ans (1738). Il ne laissa que des filles et sa maison s'éteignit en sa personne

ROQUEVAULT, ch.-l. de canton (Gard), à 28 kil N. E. d'Uzès à 138 hab Tonnelleries filatures de soie, eau-de-vie et bons vins. Clément V y mourut

ROQUES (Pierre), théologien protestant, né en 1685 à La Gaube en Languedoc, mort en 1748 fut pasteur à Bale. On a de lui *le Pasteur évangélique*, 172, *le vrai Pasteur* pour s'édifier de Pr. et al.

ROQUEVAIRE ch.-l. de canton (Douches-du-Rhône) à 19 kil N. E. de Marseille 3,220 hab. Savon à vers mucosité, ligues, capres, raisins-sec

ROREARLS (Jérôme), né en 1485 à Poitiers dans le Poitou, mort en 1556, fut nommé du pape Clément VII à la cour de l'empereur roi de Hongrie. Il s'est fait un nom par un traité, intitulé *Quod animalia bruta sapè ratione utantur multus homine*, Amsterdam, 1666, in-12 qui a fourni à Bayle la matière d'un intéressant article sur l'âme des bêtes dans son *Dictionnaire*. Il avait composé et approuvait un *Plaidoyer pour les rats*, imprimé dans le pays des Grisons à Coire, 1648

ROREYCH ch.-l. de cant Voy ROUREAUX
ROSA ou ROSE (Mont), montagne du Suisse (Valais) par 45° 56 lat N et 5° 32 long E, est le plus haut sommet des Alpes après le Mont-Blanc (4,638m au dessus du niveau de la mer)

ROSA (Salvator), célèbre peintre Italien, né en 615 à Arenella, près de Naples, d'un pauvre arpenteur, perdit son père de bonne heure, lutta longtemps contre la misère, se forma presque seul, puis alla se perfectionner à Rome (1635) où il resta quelque temps inconnu. Il ne fut attiré à l'attention qu'en se faisant acteur, et en jouant sur un théâtre de société des pièces satiriques pleines de malignité qui lui composait lui-même (1639) il devint bientôt l'homme à la mode, et vit alors rechercher ses tableaux. En 1647, il repartit à Naples, où il seconda de tout son pouvoir la révolte de Masaniello. Forcé de s'exiler après la chute de ce dernier, il se sauva à Rome, où il établit sa réputation comme peintre par des travaux du premier

ordre Il écrivait en même temps des satires qui lui firent de nombreux ennemis et se vit obligé, pour échapper à leurs coups, de se réfugier à Florence, où il obtint la protection des Médicis, il ne revint à Rome que dans ses dernières années, et mourut dans cette ville en 1673 à 58 ans il avait commencé sa réputation par des passages mais dans la suite il ne s'attacha plus qu'aux tableaux d'histoire On remarque dans toutes ses compositions une chaleur, une hardiesse extraordinaires et une grande habileté à disposer des groupes il se plaçant surtout à représenter des sujets tristes et des scènes de horreur. Il composait avec une extrême rapidité son coloris égale presque celui de l'école espagnole Parmi ses grands tableaux on remarque *Saint Thomas mettant le doigt dans ses yeux de Jésus*, *Jonas prêchant dans Ninive*, *la Pythionaise Phénor*, *l'Ombre de Castina*. S. Rosa étant aussi un poète distingué ses autres remarques par l'enthousiasme (surtout *Babylonnet* l. 1 et 2), de pas-antiquité (les *Épigrammes* et *quintilles* le *sermon* *Lament* l. 1 et 2) ses poèmes est celle de *Rioccione* (1770), *Lady Morgan* a donné en 1824 *Le et siècle de Salvaor Rosa*, ce n'est guère qu'un roman. — (Phil.) Voy. ROSA.

ROSALIE (Ste), patronne de Valenciennes, ville de France, au sud de Charlemagne, vivait au XII^e s. Elle se retirait dans une grotte du mont Pellegrino près de Paris, y mena la vie la plus austère, et y m. en 1160 L'Église l'honore le 4 sept., on la fête aussi le 10 et 11 de la pompe à Valenciennes le 10 et 11.

ROSARIO ou SAN-JOSE DE CUCUTA ou simplement ROSARIO, ville de la république de la Nouvelle-Grenade (Pamp. on), à 400 kil N E de Santa-Fé-de-Bogota, sur le Rio-del-Oro C. L. La ville fut le premier congrès de la Colombie (mai 1821), qui posa les bases de la constitution de la république.

ROSARIO FL^e ville du Mexique (Sonora-Cimolón), à 170 kil S de Culiacán à 600 hab. Aux environs riches mines d'or de Copala.

ROSAS ou ROSAS Rhod., ville forte d'Espagne (La Colone), sur la Méditerranée, au fond du golfe de Rosas, à 49 kil N E de Gironne. 2 310 hab. Pêche port — Fondée d'abord par des Rhodiens Prise par les Français en 1645, 1633 1794, 1808.

ROSAY ville de France. Voy. ROZOV.

ROSBACH village prussien dans la prov. de Saxe, entre Naumbourg et Mersebourg Frédéric II y battit complètement, en 1757, les Français commandés par le maréchal de Soubise, et fit éléver en mémoire de cet événement une colonne, que Napoléon y renversa des Français, fit renverser en 1806.

ROSEBEQUE, *Roosebeke* en flamand, ville de Belgique (Flandre occid.) à 14 kil. N. L. de Ypres. 1,500 hab. Charles VI, roi de France y battit les Flamands révoltés contre leur comte (1382).

ROSCILLIN (Jean), *Ruscillon*, philosophe scolastique, né en Bretagne au milieu du XII^e siècle, était chanoine à Compiègne et enseignait la théologie dans le monastère de cette ville Il soutint le premier, vers 1085, que les *universaux*, et est-à-dire ses idées générales, n'ont aucune réalité hors de notre esprit, que ce sont de purs noms auxquels ne répond aucun être réel, et il fut ainsi le fondateur de la secte des *Nominaux*. Ayant voulu appliquer cette doctrine au mystère de la Trinité, il s'attira des adversaires, fut condamné au concile de Soissons (1092), quitta son monastère, et se réfugia en Angleterre, où il ne put encore trouver la paix, revint en France et se fixa, selon les uns, à Paris, selon les autres, en Aquitaine, où il m. dans un âge avancé. Il occupa le célèbre Abélard au nombre de ses partisans, mais il ne l'ent pas pour élève, comme on le a cru.

ROSCILLUS (Q.), célèbre acteur romain, né vers 129 av. J.-C., mort vers 62, perfectionna la pantomime et donna des leçons à Cicéron, qui plaida pour lui contre C. Fannius Chérée (le discours est con-

servé) On raconte que Roscius et Cicéron luttaient à qui des deux rénarrait le mieux à rendre la même pensée, le premier par la geste et la pantomime, le second par la parole. — Un autre Roscius, d'Amérique, fut proxénète et accusé par ses ennemis d'avoir tué son père, qui avait été assassiné Cicéron, qui débutait au barreau, eut seul le courage de le défendre, et prononça en sa faveur un discours que nous avons encore (le *pro Roscio Amerino*).

ROSCOE (William), écrivain anglais, né à Liverpool en 1752, d'une famille pauvre, mort en 1831. Quoiqu'il n'eût reçu presque aucune éducation, il composa dès l'âge de 16 ans des poésies qui furent remarquées Il fut successivement procureur, avocat, puis banquier à Liverpool, il quitta ensuite les affaires pour se consacrer aux lettres et à la politique. Nommé en 1808 député de Liverpool à la Chambre des Communes, il combattit avec force la traite des Nègres et de lui, outre des poésies estimées et des pamphlets de circonstance, quelques ouvrages historiques de *Leurs et de M. Lucas*, 1796, *Vie et pontif. de Le N. Y. 1801*, et autre fut mis à l'Index On lui doit aussi un *ch. d'op. sur des Poésies de Tansit*, 1830, et une *Ét. critique de Pop*, 1821.

ROSCOFF, bourg du d. de Finistère, sur l'Océan, à 20 kil N O. de Morlaix, 3,332 hab. Rade, port. Cabotage, commerce actif, surtout en rhum Marie Stuart y débarqua en 1558, lorsqu'elle vint épouser le dauphin, depuis François II.

ROSCOMMON, ville d'Irlande (Connaught) ch. de comté de Roscommon, à 130 kil N O de Dublin, 3 800 hab. (château qui date de 1268. Palais de Dillon Westworth, comte de Roscommon. — Le comté de Roscommon, situé entre ceux de Leitrim, Longford, West-Meath, Sligo, Galway, Mayo, a 97 kil sur 60, et 250 000 hab. Le Shannon le baigne à l'E. Sol fertile et Jads beaux pâturages convertis aux terres arables.

ROSCOMMON (Dillon Westworth, comte de), poète, né en Irlande en 1633 était neveu de Westworth comte de Strafford, gouverneur de l'Irlande. Il étudia en France pendant l'émigration des Stuarts, entra en Angleterre à la restauration, fut fort bien accueilli à la cour de Charles II, qui le nomma capitaine dans sa garde, occupa différents postes, soit auprès du duc d'Ormond en Irlande, soit auprès de la duchesse d'York, et mena, comme presque tous les courtisans de Charles II, une vie fort dissipée Il mourut en 1684, au moment où il se disposait à se aller fixer à Rome Il a laissé un *Essai sur la traduction en vers*, des traductions de *l'Art poétique d'Horace*, et de la *6^e Églogue de Virgile* Ses poésies se font remarquer par la correction aussi les regarde-t-on comme un de ceux qui ont épuré le goût en Angleterre On joint ordinairement ses œuvres à celles de Rochester.

ROSE (mont), en Suisse Voy. ROSA.

ROSE (sainte), vierge, née en 1556 à Lima, dans le Pérou, se fit connaître par sa vertu et son ardente piété, elle devint à l'abandon, elle tomba dans la pauvreté, et fut réduite à être servante puis elle entra dans le tiers-ordre de Saint-Dominique et y mourut en 1617, à 31 ans On la fête le 30 août.

ROSE (Guil.), prédicateur de Henri III, évêque de Sens, et ligueur acharné, eut de grande succès comme prédicateur, fit en chaire l'apologie de Jacques Clément, fut banni de Paris lorsque Henri IV y entra, obtint cependant son rappel et recommença ses déclamations Il mourut en 1602. On lui attribue *De justa vaspública christiana in reges impiorum auctoritate*, Paris, 1590, in-8.

ROSE (Toussaint), secrétaire du cabinet de Louis XIV, avait d'abord été secrétaire particulier de Mazarin, il devint en 1661 président à la cour des comptes, et mourut en 1701 à 90 ans. Il était de l'Académie française, quoiqu'il n'eût rien écrit.

et obtint de Louis XIV pour l'Académie l'autorisation de baranquer le roi dans les occasions solennelles (1667)

ROSE (J.-B.), ecclésiastique docteur en théologie membre de l'Académie de Besançon né à Quingey en 1714, mort en 1805, avait étudié à fond l'histoire, la minéralogie l'astronomie, les mathématiques et la jurisprudence. *Traité élémentaire de morale*, 1767, 2 vol in-12 *la Morale évangélique comparée à celle des différentes sectes de religion et de philosophie*, 1772, 2 vol in-12 *L'Esprit des Pères*, 1791

ROSE (Salvator) peintre *Voy ROSA*
ROSEAU ou CHARLOTTE-TOWN, capit de l'île de la Dominique cote S O, par 63° 52 long O, 15° 18 lat N. 5 000 hab Bon port

ROSELLO (Voy ROSAZZE)
ROSE-CROIX (Freres de), société secrète d'illumines qui croyaient penetrer les mystères de la nature à l'aide d'une lumière intérieure Ils se consacraient pour chef un gentilhomme allemand

rapporé des secrets merveilleux Il est plus probable qu'ils ne remontent pas au delà du XVIII^e siècle on leur donne pour fondateur le chef J.-Valentin Audéus (vers 1614) Les rose-Croix se proposent de perfectionner les sciences utiles à l'humanité et surtout la médecine mais ils donnerent dans les erreurs de la magie, de l'alchimie, et prétendirent posséder la pierre philosophale et finirent par passer pour des charlatans Ils se répandirent surtout en Allemagne au commencement du XVIII^e siècle Leur culte paraît être éteint et aujourd'hui Quelques-uns prétendent que le secret des rose-Croix est une sottise imaginée d'autre la confondent avec les «abalistes les Theosophes les disciples de Paracelsus Quoi qu'il en soit on trouve leurs doctrines dans leurs doctrines dans la *Confessio Rosæ Crucis* publiée en 1616 par J. Valentin Andéus et dans quelques écrits de Robert Fludd Les Rose-Croix se nommaient aussi *Illuminés Immortels Invisibles* — Le nom de Rose-Croix se est conservé dans la franc-maçonnerie c'est le titre d'un des grades qui viennent au dessus de celui de maître

ROSE HILL, ville de la Nouvelle Hollande *Voy PARRAMATTA*

ROSEMONDE fille de Cunmond roi des Gepides, que le roi lombard Alboin battit et mit à mort en 567, fut forcée de épouser le vainqueur Et barbare l'ayant contrainte à boire dans le crâne de son père lombard Alboin se servait en guise de coupe Elle le fit tuer par Peride secrétaire d'Helmiuld ou Almachide, son amant (573) donna sa main à ce dernier, et se enfuit avec lui à Ravenne Bientôt elle voulut empoisonner ce 2^e mari pour épouser l'archange Longin, mais Helmiuld l'a forcée de boire elle-même le poison Le poète italien Alfieri a fait de cette Rosemonde l'héroïne d'une de ses tragédies

ROSEMONDE Clifford maîtresse de Henri 8 d'Angleterre, qui pour la garantir des jalouses entreprises d'Eleonore de Guyenne, sa femme légitime, fit construire à Woodstock un asile mystérieux avec une tapèdes de labyrinthe Il eut d'elle deux fils Elle mourut jeune vers 1173 on croit qu'Eleonore, pendant une absence de Henri, se était introduite à Woodstock et avait donné la mort à sa rivale Adisson a fait un opéra de *Rosemonde*, M. Briffaut a pris cette femme pour héroïne d'un poème, et M E de Bonnechose d'une tragédie (1826)

ROSENAU, *Rosno-Banya* en hongrois, ville de Hongrie (Gömer), à 27 kil N E de Gömer, 5 000 hab Evêché, deux gymnases, lycée épiscopal Colleges, écoles, papier, vin, hydromel, cure. Eaux minérales Fer, curres, canabre, antimoine.

ROSENAU, *Rosnyo*, ville de Transylvanie, à 11 kil

S O de Kronstadt 4 010 hab Château sur un rocher ruines du château de Culenburg

ROSENBERG, bourg de Hongrie (Liptau) sur la Vag, à 6 kil de San-Niklas 2 200 hab Collège de Praristes Cuivre fer, papier Eaux minérales

ROSENHEIM, bourg de Bavière (Sar), sur l'Inn à 63 kil S E de Munich 2,250 hab Laiton, fil de fer salines Fer minérale et Rumes

ROSENKILLER (J.-Chretien) grand-anatomien né en 1771, près d'Hildburghausen mort en 1817 professeur d'anatomie et la chirurgie à l'université de Leipzig Outre beaucoup d'articles dans des revues scientifiques il a publié *De ossibus fossilibus animalis quædam etc* Leipzig, 1794, in-8 *Organorum lacrymalium pariumque externarum oculi descriptio anatomica* 1797, in 4 *Atlas anatomico-chirurgicum* (allemand et latin) Wûmar, 1800-1812 3 parties in-fol *Compendium anatomicum* Wûmar, 1811 — Il a écrit un *J le S*

ROSL, ville de Hongrie *Voy ROSAS*

ROSL'S (guerre des deux) guerre civile qui eut lieu en Angleterre pendant le XV^e siècle eut pour cause la rivalité des maisons de Lancastre et de York qui se disputaient le trône, et prit son nom de ce que les deux partis avaient chacun adopté un rose pour signe de ralliement les partisans du York portaient une rose blanche les Lincas une rose rouge La maison de Lancastre fut détruite par Edouard III, Jean de Gaucourt le Lancastre occidit le tronc de son grand-père de Lincas le roi sous le nom de Richard II avait un fils Richard II fils de ce prince — Voir le titre d'Edouard III (1399) Elle avait deux fils le premier à l'Angleterre Henri IV Henri V Henri VI, lorsque le troisième York fit valoir ses droits à la couronne La maison de York eut un d'Edmond de Langue d'York qui ne fut que le fils d'Edouard III, mais cette branche s'éteignit dans la famille de Clarence le fils de Lionel, le duc du même Edouard III et avait hérité de 2^e des droits que le parlien avait renfermés en 1366 Richard d'York qui était petit-fils d'Edmond premier duc d'York et petit-fils d'Anne Mortimer, le titre de la maison de Clarence, leva le premier le duc d'York (1460) Il profita du moment où le roi était en Espagne, pour se saisir de toutes les provinces de France, abandonnées par le roi Henri VI d'abord vainqueur à Saint-Albans (1455) et à Northampton (1460) Richard fut battu et tué à Wakefield (1460) mais son fils Edouard soutenu par Warwick et par les comtes du sud continua la lutte en archa sur Londres, y fut proclamé roi sous le nom d'Edouard IV (mars 1461) remporta à Towton une victoire dans laquelle Henri VI fut fait prisonnier (1461), et continua ce prince à la tour de Londres Après une nouvelle lutte, dans laquelle les deux compétiteurs eurent successivement l'avantage Edouard d'York resta définitivement possesseur du trône, et le trône mit en mourant à ses enfants qui furent placés sous la tutelle de leur oncle Richard duc de Glocester Celui-ci après avoir fait per ses neveux, se fit proclamer roi en 1463, sous le nom de Richard III mais il se rendit tellement odieux qu'il excita un soulèvement général Henri Tudor de Richmond, issu des Lancastres, vint l'attaquer remporta sur lui la victoire de Bosworth le 16 août 1485 mais se plaça sur le trône 1487 Ce prince commença les troubles sous le nom de Henri VII, descendit de la maison de York, et fit pour sa mère, et il épousa la sœur de Lancastres d'York, fille d'Edouard IV — Il confonda aussi les droits des deux maisons et mit fin à la guerre

Voy HENRI VII EDWARD IV RICHARD III, etc

ROSETIL, *Rachid* des Arabes, ville de la Basse-Egypte, ch.-l. d'une province, sur la branche occidentale du Nil (branche *Bohême* des anciens), à 9 mil de son embouchure, au N E d'Alexandrie

d'Aboukir, par 28° 8' long. E., 31° 25' lat. N. la population varie de 9,000 à 20,000 hab. (on n'en comptait que 9,000 en 1819). Une barre dangereuse empêche les vaisseaux de remonter jusqu'à Rosette; aussi le commerce de cette ville est-il très-déchu. Aux environs, ruines de *Bolbitum*. — Rosette fut fondée en 879 par les Arabes près de *Bolbitum* et de *Misra*. Les Français l'occupèrent en 1798. Les Anglais ont vainement essayé de la prendre en 1807. — On appelle *Inscription de Rosette* une célèbre inscription gravée sur une pierre, découverte à Rosette pendant l'expédition d'Égypte par le Français (1799), elle est en 3 langues (hiéroglyphique, égyptien vulgaire et grec), et date de l'an 183 av. J.-C., époque où Ptolémée V, dit *Épiphane*, monta sur le trône. L'inscription rappelle tout ce qui s'est passé sous la manotide de ce prince. Le monument (auj. à Londres) donna à Champollion la clef des hiéroglyphes. M. Lacroix a publié en 1841 le texte et la traduction littérale de l'inscription grecque avec un commentaire. L'épave a été trouvée en 1844, à *Pharos* un 2^e exemplaire de cette inscription.

ROSHEIM, ch.-l. de cant. (Bas-Rhin), au pied des Vosges, à 22 kil. S. O. de Strasbourg, 3,772 hab. Ce n'est qu'une longue rue. Bonneterie, forges fondées au XII^e siècle. Jadis ville libre et impériale, un incendie la détruisit en partie en 1835.

ROSIERIS, ch.-l. de cant. (Somme), à 20 kil. N. E. de Montdidier, 2,650 hab.

ROSIERES-SAINTE, ville du dép. de la Meurthe, à 15 kil. S. E. de Nancy, 2,500 hab. Marais local (fonde en 1703).

ROSIÈRE, village du dép. de la Côte-d'Or, à 24 kil. N. O. de Biville. Patrie de *Clement VI*.

ROSTERS (les), bourg du dép. de Maine-et-Loire, à 15 kil. N. O. de Saumur, sur la Loire, 2,760 hab.

ROSLIN (J. *Rosinus Rosfeld* en allemand) antiquaire, né à Eisenach en 1801, mort en 1872, d'abord professeur puis directeur à la cathédrale de Nuremberg, a laissé *Annales romaines au cerpus*, Bâle, 1853, inf. (continué par *Dumstapf*), ouvrage très-estimé, et a écrit la chronique de W. Dürckski avec continuation depuis 1550 etc.

ROSKILD ou **ROTHSKILD**, ville de Danemark (Suecia), à 35 kil. S. O. de Lopenhague, 2,000 hab. Château royal, belle église. Lau-de-vie. — Ancienne résidence des rois de Danemark, et ancien évêché. Un traité de paix y fut signé entre le Danemark et la Suède, qui reçut la Suède, 1658.

ROSLIN, ville d'Écosse (Edimbourg), à 9 kil. S. O. d'Edimbourg, chapelle gothique ira curieuse, fondée en 1440 par Guillaume Sinclair, roi des Orcades. Aux environs de cette ville, les Écossais battirent 3 fois les Anglais en un même jour, 1302.

ROSEMONDE. Voy. ROSEMONDE.

ROSNY, village du dép. de Seine-et-Oise, sur la Seine, à 7 kil. O. de Mantes; 750 hab. Beau château (ou nagu' à Sully), acquis sous la restauration par la duch. de Berry. — Bourg du dép. de la Seine, entre Montreuil et Bondy à 10 k. E. de Paris. Fond. (1842).

ROSPIGLIONE. Voy. CLEMENT II.

ROSPORDEN, ch.-l. de cant. (Finistère), à 18 kil. S. E. de Quimper, 900 hab.

ROSS, ville d'Angleterre (Hereford), sur la Wye, à 20 kil. S. E. d'Hereford, 3,800 hab. Belle église (donnée à une vue délicieuse), bon cidre. Plus importante. Jadis, Pope a célébré, sous le nom de *l'Homme de Ross*, Jean Kytle, riche habitant de cette ville, qui consacra sa fortune à des actes de bienfaisance.

ROSS, ville d'Irlande (Cork), sur une baie dite baie de Ross, à 40 kil. S. O. de Cork. Port presque ensablé. Jadis université célèbre. — Deux autres villes d'Irlande (Wexford), à côté l'une de l'autre, sont dites *Old-Ross* et *New-Ross*.

ROSS (comté de), en Écosse, entre ceux de Su-

theland au N., d'Inverness au S., de Cromarty à l'E. borné à l'O. par l'Océan, 140 kil. sur 80, 74,800 hab. (y compris ceux du comté de Cromarty) Ch.-l., Tain. Hauts montagnes, glaciers. Clim. très-froid, âpre. Pâturages, bétail; gibier, saumon en quantité. On a beaucoup amélioré le pays dans ces derniers temps. On y trouve quelques clans (ceux de Ross, Fraser, Mackenzie, Macky, Macrac, Monroe) qui parlent encore le gaélique.

ROSSANO, *Roscanum*, ville murée du roy. de Naples (Calabre Citérieure), à 6 kil. de la mer Ionienne, à 45 kil. N. E. de Cosenzi, 7,500 hab. Archevêché. Patrie du pape Jean XVII. Elle fut fondée, dit-on, par les *Ætoliens* et restaurée par les Romains. Totila, roi des Goths, la colonisa.

ROSSBACH. Voy. ROSSBACH.

ROSSI, illustre famille italienne, avait été longtemps à la tête du parti guelfe à Parme, lorsque les persécutions du cardinal Bertiand du Pouget, légat du pape, la forcèrent à se jeter dans les bras des Gibelins. Elle fut chassée de Parme, puis elle y fut rétablie par Jean, roi de Bohême (1333). Pierre de Ross, qui s'était mis à la tête des siens, fut déposée par Mastino de la Scala, il alla prendre du service chez les Florentins, qui faisaient la guerre à Mastino, prit Padoue (1337), et prit au siège de Monselec en 1338, sans avoir pu rentrer à Parme, mais sa famille y fut rétablie peu de mois après.

ROSSI (Pierrota de), né en 1540 à Bologne, morte en 1591, excellent dans la sculpture en miniature, elle sculpta la *Passion de Jésus-Christ* tout entière sur un noyau de pierre dure d'un jeune homme qui la délaissa, elle voulut atterrir ses malheurs dans un beau bas-relief en marbre qui représente *Joseph rejetant les oses de la jamme de Puzphar*.

ROSSI (Julio de), *Rubus* ou *De Rubus*, né à Rivenne en 1529, mort en 1607, put gérer son temps entre l'exercice de la médecine et les travaux littéraires et fut élevé par ses concitoyens d'une mission auprès de *Clement VIII*. On a de lui une histoire de Ravenna (*Historia Ravennatis*, Venise, 1772, in-fol.), un *Traité de la dissolution* etc.

ROSSI (Bastiano de), dit *Ferruc*, en italien *Inferrigno* Florentin, an des fondateurs de l'Académie de la Crusca, fut secrétaire de cette compagnie, donna plusieurs éditions du *Dictionnaire de la Crusca*, Venise, 1612 et 1613, et plusieurs écrits originaux, mais il est surtout connu par son amonition contre le chef-d'œuvre du Tasse.

ROSSI (J.-Victor), qui se faisait appeler en grec latinise *Janus Nicius Erythreus* né à Ronis en 1577, mort en 1627, s'attacha à d'abord le prélat et finalement au pape Alexandre VII. On a de lui, sous le titre d'*Ludewicus* (1677), une satire dirigée contre la cour de Rome, *Piæ theologiae in un illustrium* (1643), ouvrage précieux de biographie; des *Discours* (en latin), des *Lettres*, des *Dialogues*.

ROSSI (J.-B.), linguiste, né en 1732 près d'Lyree, mort au commencement de ce siècle, enseigna les langues orientales à Parme, forma une riche bibliothèque de livres anciens et composa divers ouvrages de philologie, de bibliographie. Il savait parfaitement en hébreu. On a de lui *Carmena exotica* (en chaldéen, samaritain, syriaque, arabe, rabbinique), *In nuptus Ferdinandi I et Mariae-Amaliae caesariae anatolico-polyglotta* (en 24 langues), Parme, 1769, *Annales hebraico-typographici*, 1795 et 1799, etc. — On connaît encore sous le nom de Rossi plusieurs artistes distingués. Antonio Rossi, un des premiers peintres de l'école vénitienne du XV^e siècle. — Matthias Rossi, architecte, né à Rome en 1637, qui remplaça le Bernin comme architecte de Saint-Pierre. — Pascal de Rossi, dit *le Paquatche*, né à Vicence en 1641, qui excella, comme les Flamands, dans les scènes de jeux, de concerta, etc. — Voy. le *Supplément*.

ROSSIENA, ville de la Russie d'Europe (Vilna),

a 200 kil. N. O. de Vilna, résidence de l'évêque catholique de Samogitie, collège des Jésuites Elle était la capitale de l'ancienne samogitie.

ROSSIGNOL (Antoine), maître des comptes, né en 1590 à Alby, célèbre par son habileté en sténographie, parvint à deviner toutes sortes de chiffres, et déchiffra, lors du siège de Réalmont (1626) la lettre qui servait les assiégés à leurs frères de Montauban pour leur demander des munitions.

ROSSICVOL, fameux maître d'écriture, mort en 1736 fut employé du temps de la Régence à écrire les billets de banque. On a beaucoup gravé d'après ce maître, qui fut le premier dans son art.

ROSSICVOL (J.-Ant.), demagogue, né à Paris en 1759 mort en 1802, était ouvrier orfèvre avant la révolution. Il se dit un des vainqueurs de la Bastille, prit rang parmi les demagogues féroces, fut envoyé comme lieutenant-général en Vendée sous Brissot, et devint bientôt général en chef de l'armée dite des *Côtes de La Rochelle*; mais il ne montra que de l'incompétence, se fit battre, et commit nombre d'atrocités et de concussionneries criantes. Destitué à diverses reprises, il se fit toujours replacer par Robespierre. Il perdit enfin tout commandement à la chute de son protecteur. Il se jeta dans le complot Babeuf, se enfuit pendant le jugement, fut néanmoins acquitté, reparut au 18 fructidor pour figurer encore parmi les fureteurs les plus ardents de la Révolution fut jeté sur la liste des suspects, et le 15 brumaire, et transféré après l'explosion de la machine infernale, à l'île d'Angouan, où il mourut.

ROSSO (RE) connu sous le nom de *Maître Rouge* peintre de Florence (1496-1541), se forma lui-même en étudiant Michel-Ange et les anciens maîtres surtout le Parmesan François I l'appela en France et le fit surintendant des travaux de Fontainebleau, dont la grande galerie fut construite sur ses dessins, et embellie par ses peintures. François I le nomma chanoine de la Sainte-Chapelle. Il accusa injustement de vol son ami Pellegrino et se empoisonna quand l'innocence de celui-ci eut été reconnue. Il a du grandiose, de la couleur mais trop peu de vérité dans l'imitation de la nature. Il étut très jaloux du Primatice, qui à son tour, a fait déshonorer beaucoup de ses frères. Le Musée du Louvre a de lui un *Christ au tombeau*, etc.

ROSTANG (Just-Ant-Marie-Germain DE), général français, né près de Montbrison en 1740, mort en 1828, fit la campagne de 1760 en Allemagne sous le maréchal de Broghe, se distingua à la prise de la Martinique et à l'attaque de Sainte-Luce, fit la guerre d'Amérique, rendit des services lors de la prise de York, et obtint en récompense le grade de maréchal de camp. Il vint comme député du Forez à l'Assemblée Constituante, et peu après fut fait lieutenant-général.

ROSTAMIDES (dynastie des), dynastie arabe qui possédait les côtes maritimes de l'Afrique, depuis Tunis jusqu'au détroit de Gibraltar, fut détruite au commencement du x^e siècle par le mahadi Aboul-Lacem-Mohammed-Ben-Abdallah, en même temps que celle des Aglabides.

ROSTAN ou **ROSIAM** Voy **ROUSTAN**.

ROSTOCK, ville du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, sur la Warnow, à 16 kil. de son embouchure, dans la mer Baltique, à 65 kil. N. E. de Schwéin, 19,000 hab. Citadelle, château Universitaire, bibliothèque, cabinet de médailles, muséum, jardin botanique, etc. Industrie active (drap, soie, toile, amidon, vinaigre, eau-de-vie de grains, bière, etc.). Grand commerce — Rostock n'étant qu'un village de pêcheurs en 329. Aux XIII^e et XIV^e siècles, ce fut une seigneurie, puis une des villes de la Hanse les plus florissantes, longtemps elle a eu de grands privilèges commerciaux. Blücher y est né, et l'on y voit sa statue sur la place Blücher.

ROSTOPCHIN (Théod., comte) général russe, né en 1765, mort en 1826, était gouverneur de Moscou en 1812. A l'approche des Français, il incendia la ville afin de ne laisser aucun ressource à l'ennemi, il se démit de ses fonctions en 1814. On le vit huit ans à Paris (1817-25). Il publia dans cette ville en 1828 la *Vérité sur l'incendie de Moscou*.

ROSTOV, ville de la Russie d'Europe (Iaroslavl), sur le bord N. O. du lac Nérou, à 62 kil. S. O. d'Iaroslavl 5,000 hab. Archevêché, Cathédrale, palais archiepiscopal Toiles, vermillon, vitrol, etc. Commerce, surtout de légumes, très abondants aux environs — Ville très ancienne, longtemps capitale d'un petit état tchoudes indépendant elle fut prise et presque anéantie par les Tartares en 1237 cependant elle conserva son indépendance jusqu'en 1328, époque à laquelle elle fut réunie à la Russie par le grand-duc Ivan Danilovitch.

ROSTOV ou **SAINTE-DIMITRIA**, ville de la Russie d'Europe (Khatiminsk), sur le Don, à 44 kil. S. O. de Novo-Tcherkassk, 9 000 hab. Port, citadelle chantier de construction Grand commerce.

ROSIERAIN, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 35 kil. S. O. de Compiègne 1 441 hab.

ROSWITH (Hérilbert) savant jésuite né à Utrecht en 1569, mort en 1629, enseigna la philosophie et la théologie à Douzy et à Anvers. On a de lui une édition de saint Paulin une *Histoire des vies des Pères du désert*, Anvers, 1628 in-81. *Fusa sanctorum* (1607), ouvr. relatif aux Bollandistes.

ROSWITH Voy **ROSTOV**.

ROIA ville d'Espagne (Séville) sur l'Océan vis-à-vis de Cadix, à 24 kil. N. O. de Port-Sainte-Marie 8,000 hab. Vins renommés.

ROIA (Bernardin), poète italien, né à Naples en 1509, mort en 1575, avait été quelque temps militaire. Il mourut du regret que lui causa la perte de sa femme. Il a laissé des *élèges*, *suïtes*, *épigrammes*, *sonnets*, *églogues marines* celles-ci lui ont valu le titre de créateur du genre *piscaioresque* et l'ont sauvé de l'oubli. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Mazzeo, Naples, 1726 2 v in-8.

ROTE, juridiction établie à Rome, au commencement du XIV^e siècle, par le pape Jean XII, pour juger des matières bénéficiales dans tous les pays catholiques. Ce tribunal est composé de 11 docteurs ecclésiastiques nommés *auditeurs de la rote* ou *chapelains du pape*, et pris entre les quatre nations d'Italie de France, d'Espagne et d'Allemagne. Le mot *rote*, qui dérive de *rotæ*, roue, a été appliqué à ce tribunal, selon les uns, parce que les affaires passent devant ces juges à tour de rôle, et, selon d'autres, parce qu'ils s'assoient en cercle, ou que le pavé de la salle où ils se réunissent représente une mosaïque en forme de cercle.

ROTELLO, ville du roy. de Naples (Capitanate) à 11 kil. S. E. de Larino 1 800 hab. Bains, a ce qu'on croit, avec des matériaux provenant des ruines de *Chternium* et de *Trojanum Apulum*.

ROTH, ville du Bavière (Rezau), à 16 kil. N. E. de Pleinfeld, 2,200 hab. Château Patrice de J.-M. Gessner le philologue.

ROTHARIS, duc de Brescia, puis roi des Lombards (630-52), dut le trône au choix de Gondeberge, fille d'Arnold, son épouse, conquit Gènes et la Ligurie, plus quelques parties du Frioul restées aux Grecs, publia le célèbre code lombard (643), et laissa le trône à son fils Rodolphe.

ROTHÉLIN (Ch. d'ORLÉANS DE), abbé, descendant du brave Dunois, né à Paris en 1691, mort en 1744, entra dans les ordres, devint l'ami du cardinal de Polignac, qu'il suivit en Italie, forma une belle collection de médailles, fut membre de l'Académie Française (1728), de celle des Inscriptions (1732), et laissa quelques opuscules. Il se faisait remarquer par son goût. Le cardinal de Polignac lui avait

laissé en mourant le manuscrit de l'*Anti-Lucrece*, Rothelin le revist avec soin mais sentant ses fin approcher, il le transmit à Lebau, qui le publia

ROTHENBERG. Voy ROTEMONT.

ROTHENBOURG, nom de plusieurs villes d'Allemagne, entre autres 1^o en Hesse-Cassel, sur la Fulde, à 35 kil S. E. de Cassel 3 150 hab Toile, Laines Commence — 2^o en Bavière (Riezat), sur la Tauber, à 30 kil N O d'Anspach, 5,600 hab, 1 1/2 ps Jadis ville libre — 3^o dans le roy de Wurtemberg (Forêt-Noire), à 11 kil S O de Tubingen, sur le Neckar à 300 hab Sige d'un vicariat-général catholique

ROTHENBOURG (Fréd -Rod, comte de), général prussien (1710-51), né au château de Neukau, servit l'Espagne, et eut part à la prise d'Oran, puis fit dans les armées françaises, sous Bernark et sous le maréchal d'Asfeld, les camps nos de 1733 et 34, entra enfin au service de Prusse en (1740), qui fut général-major, se signala aux batailles de Chotusitz Hohensiebberg, Sorr, fut chargé de poursuivre le prince Charles de Lorraine, et mourut à Pyrmont

ROTHERHAM, ville d'Angleterre (York), à 10 kil N E de Sheffield 10,417 hab Beau pont, belles églises gothiques. Grands forges Houille.

ROTHERHUTE village d'Angleterre (Surrey), sur la rive mérid. de la Tamise, tout près de Londres, à 2 kil. du pont de Londres, 12 875 hab On a chantiers de construction, etc. Tombeau de Ly-bou, fils de ces îles Pelaw, qui mourut à Londres en 1552 C'est devant Rotherhute que l'on a creusé le canal royal sur la Tamise

ROTHMUND, dans le monts Carpates et sur les frontières de la Valachie à 20 kil S E. de Heysmanstait, il est traversé par l'Aluta Château-fort, lazaret

ROTHESAY Voy ROTSAI

ROTHÈRE (LA), village du dép de l'Aube à 10 kil N O de Bar-sur-Aube 300 hab Constaté en l'an 1000 et les années 1114 1514

ROTHOLVA (sic), en Polynésie, sur 177^o long E 12^o 30 lat S 32 kil de tour, 4 000 hab Langues de petite espèce, patates, bananes etc Il a indigènes sont assez sens bibles à ceux de Tonga, mais les femmes y sont moins belle

ROTHESAY ou **ROTHESAY**, bourg d'Ecosse (Bute dans l'île de Buta, entre N E., sur une grande baie, à 31 kil. O. de Glasgow, 5,000 hab Pêche très active — Jadis ville considérable et résidence des anciens rois d'Ecosse En 1398, David comte de Carrick et fils aîné du roi d'Ecosse Robert III, fut enlevé par son père duc de Rothsay — Il existerait encore des descendants de la maison de Rothsay

ROTHSCHEN-SALW ville de Russie (Finlande), sur une île à l'embouchure de la Kymene, dans le golfe de Finlande, à 10 kil. S O de Friedrichshamn Beau port, deux foras, chantiers, casernes 14 000 hommes Victoire navale des Suédois sur les Russes en 1780

ROTHSCHILD, v. de Danemark Voy ROSKIL

ROTHSCHILD (Mayer-Anselme) fondateur d'une célèbre maison de banque, né en 1742 à Francfort-sur-le-Mein d'une famille israélite, mort en 1812 veuf orphelin à 11 ans, entra jeune chez un banquier de Hanovre, amassa un petit capital avec lequel il alla s'établir à Francfort, gagna par sa probité la confiance générale, fut dès 1801 nommé par le landgrave de Hesse agent de sa cour, sauva au général même de sa fortune, les biens de ce prince lorsqu'il fut obligé de quitter ses états en 1806, et gagna par cette belle conduite la confiance de toutes les têtes couronnées, fut appelé par le grand-duc de Francfort (Ch. de Bavière) à faire partie du Collège d'élection de l'an 1801, se mit en relation d'affaires avec presque toutes les cours de l'Europe

et vit en peu d'années sa maison prendre le plus grand essor.—Il laissa 10 enfants, dont 5 fils, qui, continuant sa maison, en firent le premier établissement de banque de l'Europe, et fondèrent dans les principales villes de nouveaux comptoirs L'ainé Anselme, 1772 1850, fut l'aïeul de la maison de Francfort, Salomon, 1774 1835, de la maison de Vienne, Nathan, né en 1777, mort en 1836, alla s'établir à Manchester, puis à Londres (c'est lui qui, dans les dernières années de la guerre continentale, avança aux Anglais les fonds nécessaires pour continuer leurs armements), Charles, né en 1788, s'établit à Naples James, né en 1792 à Paris. Rien que disséminés ainsi sur des points fort éloignés, les frères Rothschild forment une seule maison C'est surtout à leur union et à leur réputation de loyauté que ces frères doivent la prospérité extraordinaire et toujours croissante de leur établissement aussi ont-ils pris pour devise *concordia, industria, integritas*. L'empereur d'Autriche dès 1815, donna tous les membres de cette famille, et leur a conféré le titre de baron.

ROTHWEIL ou **ROTTWEIL** *Arca Flavus*, Rottwilt en latin moderne, ville murée du Wurtemberg (Forêt-Noire) sur le Neckar, à 56 kil. S O de Tubinge 3,400 hab. Etablissement d'instruction etc — Jadis ville impériale Prise en 1643 par les Français le maréchal Guebriant fut blessé mortellement à ce siège

ROTOMAGUS, ville de la Gaule dans la Lyonnaise 2^e, chez les *Helouesses*, est auj. ROTEN.

ROTONDO (mont), la plus haute mont de la Corse, à 12 kil S O de Corte sur 42^o 13 lat N et 6^o 43 long E 2,834 mètres de haut

ROTOLMA Voy ROTOLMA

ROTHOU (J ^{1/2}) petite diamantière, ne a Dreux en 1609 mort en 1650 étant huculant avil et criminel de Dreux, et partageant son temps entre Paris et cette ville, ayant appris à Paris qu'une mort épouvantable ravagait la ville de Dreux il se mit pour donner ses soins aux habitants et fut un avec succès On a lu l'histoire de son com com *Anglois* *Brisa* *les Captifs* *les Indes* *Société* *S. G. des Bénédictins* *les Châssis* sont les manuscrits, nonnull 1811 son père que Rothou était comte avant lui et qui en avait reçu de hautes offices (pendant le Cid, Morace Cigna, *Hasoulin* *Rodogune* aient paru avant le chef-d'œuvre de Rothou, *Tenceslas*, qui ne fut joué qu'en 1647 La diction de Rothou est lourde, peu harmonieuse sa composition est faible ses situations en general sentent plus le roman que la tragédie Cependant si on le compare à Molière et à Jodelle il était en progrès La meilleure édition des *Œuvres* de Rothou est celle de Paris, 1820-1822 6 vol in 8

ROTTECK (Charles de), historien et homme d'état, né en 1775 à Fribourg en Bréguis (Bade), mort en 1810, fut professeur d'histoire à l'université de Fribourg dès 1794, voyagea pour approfondir ses connaissances, publia à son retour plusieurs ouvrages remarquables par leur tendance libérale fut nommé conseiller du grand-duc de Bade en 1806, puis professeur de droit et d'économie politique à Fribourg, fut élu en 1819 député de l'université à la première chambre de Bade, devint vice-président de cette assemblée, défendit avec ardeur les libertés publiques (surtout la liberté de la presse) à la tribune et dans le journal le *Labéra* (*der Freisinniger*), mais finit par alarmer l'autorité, et vit en 1831 supprimer son journal et son cours Les principaux ouvrages de Rotteck sont *Histoire générale*, Fribourg, 9 vol., 1813-27. *Histoire générale du monde* 4 vol., Stuttgart, 1830-34 (en allem.).

ROTTENBOURG, ville du Wurtemberg. Voy.

ROTTERDAM

Rotterdamum en latin moderne,

diou, etc — L'arr. de Rouen a 15 cant. (Boos, Bouchy, Clères, Darnetal, Duclair, Elbeuf, Grand-Couronne, Maromme, Pavilly, plus Rouen, qui compte pour 6), 155 comm et 238 805 hab

ROUERGUE, *Rutem*, anc prov de la Guyenne à l'extrémité N O du grand-gouv. de Guyenne et Gascogne, était de trois côtés limitée par le Languedoc, et tenait par le 4^e à l'Auvergne (au N) et au Quercy (au N O), au S elle s'étendaient les Cévennes Le Rouergue était divisé en trois parties (Comté Haute-Marche Basse-Marche). Places principales dans le Comté Rhodéz Saint-Gemier, Entrauges, dans la Haute Marche, Milhau, Sainte-Affrique, dans la Basse Marche Villefranche, Saint-Antonin, Najac Sauveterre Il forme au le département de l'Aveyron — Le Rouergue, compris dans la 1^{re} Aquitaine, suivit le sort de cette contrée, et fut longtemps un comté particulier, ce comté passa de bonne heure à une branche des comtes de Toulouse celle-ci s'éteignit en 1066, et les comtes de Toulouse en héritèrent Mais un de ces comtes, Alphonse I ayant besoin d'argent pour une croisade en Terre-Sainte, engagea d'abord et puis vendit le comté de Rhodéz (un tiers du Rouergue) à Richard, comte de Carlat et de Lodève (1147). Celui-ci devint la souche de la maison de Rhodéz, qui s'éteignit dans les males en 1302, et dont l'héritière (Cécile) épousa Bernard VI d'Armagnac Par ce mariage le comté de Rhodéz passa à la maison d'Armagnac Le Rouergue fut réuni par Henri IV (1589)

ROUFFACH, *Aquas Rudææ*, ch.-l. de canton (Haut-Rhin), à 23 kil S de Colmar, sur la Laut et l'Ombach 3 979 hab Travaux de colon Aux environs de Isenbourg, résidence de plusieurs romains — Jadis ville impériale Prise et pillée vers 1100 par Henri V, comte lequel elle s'était révoltée Rouffach souffrit beaucoup pendant les guerres du XVII^e siècle Les Impériaux la prirent en 1630 et l'incendia en 1675

ROULLA lanc *Alphée*, riv de Grèce (Arcadie, Elée), tombé dans le golfe d'Arcadie après un cours de 130 kil *VOY. ALIÈRE*.

ROULI (mer) ou **GOLFE ARABIQUE** *Arabicus sinus* (et non *Erythraeanum mare*) des anciens, grand golfe situé entre l'Égypte et l'Asyssinie, à l'O, et l'Arabie à l'E et au N, est séparé de la Mer territoriale par l'isthme de Suez, et s'unit, au S, par le détroit de Bab-el-Mandeb à la mer des Indes. Vers l'extrémité N., elle se partage en deux golfes, celui de Suez à l'O., celui d'Akaba à l'E. Longueur, 2,600 kil., largeur moyenne 240 kil. Peu de fleuves importants ne s'y jette Le mer Rouge fut, soit les Phéniciens et les Romains, la grande voie du commerce Elle tire son nom de sa couleur de ses eaux **ROUGE** (Rivière-), *Red-River* en anglais, dite aussi *Natchitoches*, grande riv. de l'Amérique du Nord, sort de la Sierra-di-Sacramento, dans le Nouveau-Mexique, coule au S. L., à l'E., au S., au S. E., separe l'état d'Arkansas (aux États-Unis) de celui du Texas, rejoint l'Alab.-Yalabatta, la Riene la Petite-Rivière-du-Sud, la Cagamachi, etc., entre dans la Louisiane, et se jette dans le Mississippi, non loin de son embouchure Cours, 2,350 k Navigation difficile.

ROUGE (Rivière-), dite aussi *Neuracka*, riv. de l'Amérique du Nord, affluent de l'Arkansas, traverse le Nouveau-Mexique de l'O. à l'E. Cours, 400 kil. — Une 3^e Rivière-Rouge, dans l'Amérique anglaise, se jette par un affluent de l'Assiniboine

ROUGE ch.-l. de cant (Ile-de-France), à 9 kil N O de Châteaubriant, 2,100 hab. Mine de fer.

ROULÉMONT, ch.-l. de cant (Doubs), à 13 kil N de Baume-les-Dames, 1,453 hab. Forges, hauts-fourneaux Aux env., fer. — Il y a un autre Rougemont (en all *Rothenberg*) dans le Haut-Rhin, arr. de Belfort cant de Masevaux (restes d'une ville qui existait au XVI^e siècle 2 châteaux ruinés, l'un

à la cime l'autre au pied du mont Voisain), — et un autre en Suisse (Vaud), à 45 kil de Lausanne.

ROUET DE L'ISLE (Joseph), auteur de la *Marseillaise*, né en 1760 à l'Isle-le-Saulnier, mort en 1836 à Choisy-le-Roi, était officier de génie en 1789, il adopta avec enthousiasme les idées nouvelles. Se trouvant, en 1792, en garnison à Strasbourg, il composa en une seule nuit les paroles et la musique de l'hymne célèbre auquel il doit sa réputation. Ce chant, composé pour la musique de la ville, qui accompagnait les volontaires marchant à la défense du pays, devint bientôt national et fit le tour de la France Les volontaires marseillais le répétaient en marchant contre les Tuileries à la journée du 10 août c'est ce qui l'a fait appeler la *Marseillaise* Rouget de l'Isle combattit sous Hoche en Vendée, et fut blessé à Quiberon Napoléon ne fit rien pour lui Après la révolution de juillet, il reçut du roi un pension. On a de Rouget de l'Isle, outre la *Marseillaise*, quelques pièces de vers (*odes, idylles, essais*) publiées en 1797 et la musique de cinquante *Chants français* (de divers auteurs), 1825.

ROULI LAC ch.-l. de cant (Charente), à 22 kil N. O d'Angoulême 2,607 h *VOY. de-VOIE*

ROUILLE (Ant-I.), comte de Jouy, né en 1689 mort en 1761, fut conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes (1717), intendant du commerce (1725), directeur de la librairie, puis ministre de la marine (1749), des affaires étrangères (1754) ; grand-maître des postes (1757) Il était depuis 1751 membre honoraire de l'Académie des Sciences Il se fit remarquer aux affaires par ses vues patriotiques — Un de ses parents Rouille du Coudray (1652-1729), était directeur des finances Il protégea J.-B. Rousseau, qui lui adressa une de ses odes

ROUILLE DE MESSAY, de la même famille conseiller honoraire au parlement de Paris, passa en mourant (1715 une somme de 12,000 livres à l'Académie des Sciences, pour en employer le revenu à récompenser des découvertes ou recherches mathématiques

ROULAN, ch.-l. de cant (Hérault), à 19 kil N. E. de Béziers, 1,200 hab Houille, h. de pétrole.

ROLDJOUX (le baron de), né en 1779 à Landenau mort à Paris en 1836, servit d'abord avec distinction, devint en 1806 sous-secrétaire de Dula, en 1812, préfet du Fer (Catalogne) rentra dans la vie privée à la Restauration, et se livra à des travaux littéraires On lui doit la traduction de *l'Histoire d'Angleterre de Lingard* 12 vol m 8, 1820, et quelques ouvrages une *Histoire des rois et successeurs de Brucy* (1828 4 vol m 8 *Etat français*, 1826, etc

ROLLAN'S-LE-ÉGLISE, ch.-l. de cant (Dordogne), à 12 kil S O de Baume-les-Dames 600 hab.

ROULERS v. de Belgique, *VOY. ROUSSELAÏRN*.

ROUM, *VOY. KOVINA* et *SIVAS*

ROUMÉLIE, **ROMÉLIE** ou **ROMANIE** *Roum-ly* des Turcs (c.-à-d. *pays des Romains*) On désigne sous ce nom, sous une forme soit un pachalik de l'empire turc dont on fait singulièrement varier les limites Comme region, la Roumélie correspond, tantôt à l'ancienne Thrace méridionale (au sud de l'Helmos), tantôt à cette même Thrace agrandie de la Macédoine et de la Thessalie, ou même de l'Albanie Comme pachalik ou eyalet, elle comprend les livahs de Janina, Salonique, Tricala, Scutari, Ochrida Avlone Ghueitendi, H-Bassan, Perzerin ou Prizrend, Dukagim, Ouskoup, Belvino, Velutachtern, la Cavale, Kruchiwatz. Le livah de Gallipoli, compris géographiquement dans ce pachalik, ne lui appartient pourtant pas administrativement et fait partie de l'eyalet des îles. Quelquefois on ajoute aux livahs ci-dessus nommés ceux de Silistrie, Widdin et Routhouk qui sont en Bosnie et en Bulgarie Ch.-l., Sophia et Monastir 3,000,000 Ch.-l. Sol monteux, petit Balkan à l'E., Despoti-dagh au milieu Riv., la Maritza le Gardari et trois Kara-

son Au sud, dans l'Archipel, s'avancent les deux presqu'îles de Gallipoli et de l'ancienne Chalcédone (cette dernière subdivisée en 3 petites péninsules, Athos, Toron et Cassandra, qui forment les golfes de Paros, Orlano et Salonique) Climat doux et sain. Sol fertile, excellents pâturages. — Pour l'histoire de ce pays, Voy THRACE, MALÉBOINE, etc.

ROUMOIS, anc. petit pays de France (Normandie) compris auj. dans les dép. de la Seine-Inférieure et de l'Eure, tirait son nom de la ville de Rouen qui pourtant n'en faisait point partie, et avait Quillebeuf pour endroit principal.

ROUMYAH, ville de la Turquie d'Ame (Bagdad) en -J de l'eah, sur le lac de Roumyah, rive S, à 150 kil. S de Bagdad 400 maisons

ROURE (du), maison du Viennois **VOY DU ROURE**

ROURIK. Voy **ROURIK**

ROUSAY, une des Orcaides **VOY ORCAIDES**.

ROUSKOINAN, ville de la Turquie. Voy. **RECHAN**

ROUSSE (CROIX-) faub. de Lyon. Voy **CROIX ROUSSE**

ROUSSE (D'ILS), ville de France **VOY ILS-ROUSSE (I)**

ROUSSEAU (J-B), poète lyrique, né à Paris en

1711, était fils d'un cordonnier, et eut, dit-on, le tort de rougir de cette humble origine. Son père lui fit donner une excellente éducation littéraire, et le jeune homme promit de bonne heure un grand poète. Rousseau lui-même ne désigna pas de lui donner des conseils dans sa jeunesse. Il se vit dès l'âge de 20 ans recherché par les personnes du plus haut rang accompagnant le maréchal de Tallard à Londres en qualité de secrétaire, et vécut ensuite comme ami chez Rouille de l'Académie directeur des finances. Il réussit également dans le programme et dans l'ode mais il s'attira le mépris public en jouant un double rôle, celui de poète riche et dans ses odes, et de poète licencieux dans ses épiques. J-B Rousseau s'essaya aussi sur la scène et donna quelques comédies (*le Café, le Flatteur, le Capricieux*), mais il eut peu de succès en ce genre. A cause de ses revers dramatiques plusieurs gens de lettres qui se réunissaient au café Laurent (La Motte, Crébillon, Saurin, etc.), il lança contre eux quelques couplets satiriques, ces couplets furent bientôt suivis d'une foule d'autres remplis d'injures calomnieuses, on les lui imputa, de son côté, il accusa Saurin d'en être l'auteur, et, pour le prouver, suborna dit-on les témoins. Il fut banni par suite par arrêt du parlement (1712). Il se retira en Suisse, où il reçut un bon accueil du comte du Luc, ambassadeur de France. Il accompagna plus tard ce seigneur à Vienne où il obtint la protection du prince Eugène, et se fixa enfin à Bruxelles. Il eut dans cette dernière ville avec Voltaire une entrevue, d'où les deux poètes sortirent ennemis jurés. On offrit à J-B Rousseau, en 1716 des lettres de rappel, mais il ne voulut point en profiter parce qu'on lui demandait de lui-même une grâce, mais que sa réputation on fit en 1738 un voy inconnu à Paris, et m. en 1711, près de Bruxelles, dans le bras de la religion. J-B. Rousseau n'a point d'égal dans l'ode, il créa la comédie, espèce nouvelle du genre lyrique, qu'il porta tout d'un coup à sa perfection, on admire surtout dans ses œuvres lyriques l'union du sublime des idées et de l'harmonie du style. Il a composé de nombreuses épiques, qui sont pleines d'esprit, mais où règne quelquefois un cynisme ressemblant des épiques et des *alégories*, où l'on trouve des étincelles de son talent, mais qui sont bien inférieures à ses autres poèmes. M. Amar a publié en 1820 la première édition complète de ses Œuvres, avec un commentaire historique et littéraire, 6 vol. in-8 chez Laefèvre. Il existe un très grand nombre d'éditions étrangères de ses Œuvres choisies, la plus belle est celle que Didot publia pour le Dauphin, 1790, in-4.

ROUSSEAU (J-J), célèbre écrivain, né en 1712 à Genève, était fils d'un horloger de cette ville. Son

éducation fut très négligée; elle se borna presque à la lecture de quelques romans et des *Vies de Plutarque*. Il fut placé comme clerc chez un greffier qui le renvoya, puis entra comme apprenti chez un graveur qu'il quitta bientôt. Arrivé sans ressources à Annery, il y fut recueilli par M^{me} de Warens, dame catholique qui lui servit de mère, qui commença sa conversion et le fit admettre à l'hospice des catéchumènes à Turin, où il abjura la religion protestante. Sorti de cette maison, il fut quelque temps réduit à se faire laquais, puis se mit à enseigner la musique à Lausanne, vint en 1732 à Paris où il ne fit que végéter, et alla chercher de nouveau un refuge chez M^{me} de Warens, qui habitait alors Chambéry et le passa auprès d'elle, soit à Chambéry, soit aux Charmettes, quelques moments tranquilles, partageant son temps entre l'étude et les soins dus à son amie. Cette dame lui procura la place de précepteur chez M. de Mably, grand-prévôt de Lyon (1740) il n'y resta qu'un an, et se rendit pour la deuxième fois à Paris (1741) Il apportait dans cette ville une méthode de noter la musique en chiffres méthode qui l'avait inventée, et sur laquelle il fondaient des espérances de fortune, mais elle eut peu de succès, cependant il se fit quelques protecteurs, et l'ambassadeur de France à Venise, M. de Montaigny, l'emmena avec lui comme secrétaire. Il ne tarda pas à se faire congédier, et revint à Paris (1746), où il obtint une place de commis chez M. Dupin fermier-général à la même époque, il se liait avec cette Thérèse qui l'épousa depuis, et qui n'était qu'une veuve d'au erga. En 1749, une question posée par l'Académie de Dijon *Le progrès des sciences et des arts a-t-il contribué à corrompre ou à épurer les mœurs?* lui révéla son génie, il concourut et se déclara d'après le conseil de Diderot, assurément on a pris parti contre les arts, fruit de la civilisation. Il n'en obtint pas moins le prix. Ce succès commença sa réputation. voulant dès lors vivre indépendant il abandonna sa place de commis et se fit copiste de mus que. Il consacrait aux travaux de son goût le temps que lui laissait ce métier et il donna en très peu de temps plusieurs ouvrages de genre très divers. *Le Devin du village*, opéra qui eut une grande vogue (1752); une *Lettre sur la musique française* qui fit beaucoup de bruit une comédie (*Narcisse*) qui tomba. un *Discours* sur une nouvelle question posée par l'Académie de Dijon (1753), de *l'origine de l'inégalité parmi les hommes*. Peu après la publication de ces discours il alla revoir Genève, y trouva à son retour, et voulant recouvrer le titre de citoyen de la république, il retourna au Calvinisme, qui l'avait banni de Genève à Paris, J-J Rousseau se lia avec M^{me} d'Epagny, qui fit construire pour lui dans la ville de Montmorency le célèbre *Ermitage* (1756) il composa dans cette retraite le *Novo Héloïse* (1759), le *Contrat social*, et le *Discours sur l'égalité*, et *l'Émile*, roman philos. jusqu'au moment de son ation (1762) et s'occupa d'ailleurs de plus en plus de vogue, mais le dernier, où il attaqua toute révélation et prêchait le pur déisme, attira sur lui les rigueurs du pouvoir. Décrété de prudence par le parlement de Paris, condamné également à Genève, où son livre fut brûlé par la main du bourreau, il se réfugia à Motiers-Travers dans la principauté de Neuchâtel, et y vécut quelque temps de la manière la plus bizarre, travaillant à faire du laoc et à fabriquer du colosse d'Armenien. C'est là qu'il rédigea pour la défense de l'Émile la *Réponse au mandement de l'archevêque de Paris*, connue sous le nom de *Lettre à M^{onsieur} de Beaumont*, et les *Lettres écrites de la Montagne* (dirigées contre le son cil de Genève, qui avait condamné son livre). Forcé par de nouvelles difficultés de quitter la Suisse, il accepta l'hospitalité que Bâle lui offrait en Angleterre et va s'établir à Wootton, dans la comté de

Derby (1766), mais au bout de peu de mois, il se brouilla avec Hume, qu'il accusa de comploter contre lui avec ses ennemis, et retourna en France, où sa présence est tolérée. Après avoir séjourné successivement au château de Trye, près de Gisors, ou le prince de Conti lui avait offert un asile puis à Lyon, à Grenoble et dans plusieurs autres villes, il revint en 1770 à Paris, où il fut l'objet de l'attention publique. Mais sa santé déclinait à vue d'œil. Il était atteint d'une espèce de monomanie mélancolique qui lui faisait voir partout des ennemis acharnés à sa perte. Il accepta en 1778 une retraite que lui offrait M. de Girardin à Ermenonville, il n'y avait pas deux mois qu'il s'y était établi, lorsqu'il mourut presque subitement (3 juillet 1778), à l'âge de 66 ans. On supposa, mais à tort, qu'il avait été empoisonné, quelques uns crurent qu'il s'était tué d'un coup de pistolet, ce qui n'est pas plus vrai, des procès-verbaux authentiques prouvent que sa mort fut naturelle. Il fut enterré à Ermenonville dans l'île des Pâqueurs. Il laissa plusieurs ouvrages manuscrits, entre autres ses *Confessions*, où il faisait avec une vérocité quelquefois cynique l'histoire et intéressante de sa vie (jusqu'en 1765) Rousseau obtint une célébrité presque égale à celle de Voltaire. Il la dut à la fois au charme de son style, à la vive sensibilité qui règne dans ses écrits, et plus encore à ses opinions sur les idées philosophiques, il avait adopté cette ambiteuse devise *Vitam impendere verò*. Dans ses premiers ouvrages, il s'était posé adversaire de la civilisation, et il persévéra toute sa vie dans cette voie dans son *Contrat social*, il fonda la société sur un pacte imaginaire et proclamait l'égalité absolue, posant ainsi les principes d'un sortit la Révolution, dans l'*Émile*, il proposait un système d'éducation impraticable, où l'élève n'aurait qu'un autre maître que la nature, dans l'*Héloïse* il traita à tort, quelques uns de ces questions de la morale avec une admirable éloquence, mais il s'inténuait avec une égale force les opinions se contrariaient. Toutefois, il tint sur l'éducation et la politique quelques idées saines qui furent accueillies avec enthousiasme, et qui influent sur nous sur son école. Il ne s'agissait pas de Rousseau philosophe, mais de Rousseau romanesque, il est opposé aux doctrines écossaises et à celles de son temps, mais il fut le fondateur de la fiction romanesque. J. J. Rousseau montra toujours un dédain éminent et une fierté honorables. Toutefois sa vie offre des parties qui on ne saurait trop féliciter. Telles sont sa liaison avec une femme indigne de lui, l'abandon qu'il fit de ses enfants, son ingratitude envers ses bienfaiteurs. En 1794, ses restes furent portés au Panthéon son nom fut donné à une rue de Paris qu'il avait habitée dans ses dernières années. Genève, sa patrie, oubliant ses anciens griefs contre le philosophe, lui a récemment érigé une statue. — Outre les ouvrages déjà cités, J. J. Rousseau a laissé un *Dictionnaire de musique*, un *Dictionnaire de botanique*, de nombreuses *Lettres*, dont quelques unes sont de vrais ouvrages (entre autres la *Lettre à d'Alembert* à propos de l'article *Genève* de l'*Encyclopédie*). Il existe une foule d'éditions de ses *Œuvres*, une des plus complètes est celle qui a été donnée par M. Muzet-Pathey, 23 vol. in-8, Paris, 1823-26, avec une *Histoire de la vie et des ouvrages de J. J. Rousseau* par l'éditeur.

ROUSSEAU (J.-François-Xavier), consul en Perse, fils d'un joaillier de Genève, cousin germain de J.-J. Rousseau, naquit en 1738, à Ipséhan, où son père était allé s'établir, fit fortune dans le commerce, fut en 1773 chargé comme consul des affaires de France en Perse et dans le pachalik de Bagdad. Vint en 1780 visiter la France, où ses services, et plus encore sa parenté avec l'auteur de l'*Émile* lui valurent un accueil empressé, retourna en 1782 dans l'Orient comme consul, révéla jusqu'à sa mort à Bag-

dad, et rendit de grands services aux Français. Il a laissé d'inestimables *Mémoires* sur le commerce et l'histoire de la Perse. — Son fils, J.-B.-L. Xavier, né en 1781, mort en 1821, fut successivement consul de France à Bassora, à Alep (1808), à Bagdad à Tripoli, et publia *Description du pachalik de Bagdad* (1809), *Notice sur la Perse* (1818), etc. ROUSSEAU (Pierre), écrivain médiocre, né en 1725 à Toulouse, mort en 1786, rédigea le *Journal des affiches* à Paris, puis le *Journal encyclopédique* à Liège (à partir de 1756), et fit quelques comédies fort médiocres la *Coquette corrigée* (avec Favart), la *Ruse inutile*, etc. Craignant qu'on ne le confondit avec Rousseau de Genève, cet auteur inconnu se fit surnommer *Rousseau de Toulouse*.

ROUSSEL (Pierre), médecin philosophe, né en 1742 à Ax, dans l'Ariège, mort en 1802, étudia à Montpellier, vint se fixer à Paris, où il se lia avec Borden, et publia en 1775 le *Système physique et moral de la Femme*, ouvrage qui fut fort bien accueilli, et qui a été souvent réimprimé (notamment en 1820, avec d'autres écrits du même auteur). Il avait aussi commencé le *Système physique et moral de l'homme*, mais cet ouvrage n'a pas été achevé. On a de lui un *Éloge de Borden*, estimé.

ROUSSELLER ville de Belgique (Flandre occid.), à 17 kil N. O. de Courtray, 9,000 hab. Toiles, chapeaux, savon, huile, tanneries, raffineries de sel.

ROUSET DE MISSY (J.), compilateur, né à Laon en 1686 mort à Bruxelles en 1762. Tenait à une famille que la révocation de l'édit de Nantes avait réduite à quitter la France, servit quelque temps dans l'armée hollandaise, vint ensuite à La Haye où il fut professeur de la noblesse, puis devint propriétaire du *Mercurius historique et politique* de La Haye qui lança tant de traits contre Louis XIV. Le prince d'Orange le nomma son historiographe. On lui doit *Mémoires du règne de Pierre-le-Grand*, Amsterdam, 1725. *Recueil historique d'actes négociations, mémoires et traités de paix depuis la paix d'Utrecht jusqu'au deuxième congrès de Cambray*, La Haye, 1728-52, 25 vol. in-12. *Supplément au Corps diplomatique de Dumont*, 1739, 3 vol. in-8.

ROUSSILLON, une province et l'ancien-gouvernement de la France au S. avait pour bornes au N. le languedoc à l'O. le comté de Foix, à l'E. la Méditerranée, et au S. l'Espagne. On le divisait en deux parties le Roussillon propre ou comté de Roussillon, et la Catalogne française capitale, Perpignan. Il forme aujourd'hui le dep. des Pyrénées-Orientales. — Le Roussillon doit son nom à la ville ancienne de *Ruscino* sous les Romains, il fit partie de la 1^{re} Narbonnaise et devint de bonne heure un comté de la Marche d'Espagne ce comté fut absorbé plus tard dans le comté de Barcelonne et à ce titre fut annexé à l'Aragon, lorsque la maison de Barcelonne fut sur ce dernier pays Louis XI l'acheta en 1462 avec le comté de Cerignone, mais Charles VIII le rendit en 1493 à Ferdinand d'Aragon. Le Roussillon ne revint à la France qu'en 1642 par conquête sous Louis XIII, et le traité des Pyrénées (1659) en garantit la possession à la France.

ROUSSILLON, ci-devant de canton (lière), sur le Rhône rive gauche à 20 kil S. de Yverne Charles IX y rendit en 1564 la fameuse ordonnance qui fit commencer au 1^{er} janvier l'année, qui jusqu'alors avait commencé à Pâques.

ROUSTAM ou ROSTAM, l'*Hercule* de la Perse, était fils de Zal, prince du Sedjetan, et descendant de Djemchid. On le fait vivre sous plusieurs rois, sous les derniers rois Pichdadens et sous les Kalandes, et même pendant plusieurs siècles on lui attribue une foule d'exploits, qui évidemment appartiennent à plusieurs personnages distincts qui auront porté le même nom. Le dernier de ces héros vivait dans le vi^e siècle av. J.-C. Il avait rendu de

services signalés au roi de Perse Kalkaous II (Gou-chahap), avait délivré ce prince, prisonnier des Arabes, et avait repoussé les Turcs qui désolaient ses états, lorsque il tomba en disgrâce pour avoir refusé d'embrasser la doctrine de Zoroastre. Il fut par suite de ce refus forcé de combattre le fils du roi, Isafendiar ou Asafendiar, tua ce prince après un combat sanglant qui dura deux jours, et se retourna dans ses états du Sudjistan. Il périt plus tard dans une expédition contre l'Iade, par la trahison d'un de ses frères.

ROUSTAK, général persan qui vivait au VII^e siècle de notre ère, sous les derniers Sassanides, plaça sur le trône Yazdesjerd III en 632, tenta de repousser les Arabes qui avaient envahi la Perse pour y porter l'Islamisme, et périt en 636 en combattant contre eux, sans avoir pu arrêter leurs progrès.

ROUSTAK-BEY, prince de la dynastie turcomane du Moulou-Nour, chassa du trône de Perse Beisankour, son cousin, et y plaça lui-même en 1400. Il fut à son tour, au bout de peu d'années, renversé par un de ses cousins, Ahmed (1497). Il fut le plus libéral des princes de sa dynastie.

ROUSTAK, fils d'un paysan, devint pacha, puis vizir de Soliman II, et épousa Mirmah, fille de ce sultan et de la célèbre Roxelane. Roustak fut chargé de la direction de la seconde guerre de Soliman contre la Perse, causa par ses colères la rébellion et la mort du prince Mustapha, et s'opposa de toutes ses forces à la conclusion d'une paix entre la Porte et la Hongrie. Il mourut en 1560.

ROUTCHOUK, ville de la Turquie d'Europe (Bulgarie), à 88 kil. E. de Nikopol, sur le Danube, sur 60,000 h. Ville saine et mal bâtie. Vieux château. Grand commerce. Cette ville sert d'entrepôt pour les marchandises d'Allemagne et surtout de Vienne, qui sont embarquées sur le Danube. Pris par les Russes en 1811 et 1828, et démantelée cette 2^e fois. Rouchouk donne son nom à un livah de la Bulgarie, situé au S. de la Valachie (Ch-I), Nikopol.

ROUTILERS, bandes de pillards qui formèrent en France en 1147, après le départ de Louis VII pour la croisade, furent détruites en 1183 près de Dun-le-Roi par la confrérie du charpentier Durand (du Poy), les *Papicqs*. — Ce nom fut donné depuis à de nouvelles bandes appelées aussi *Brabançons*, *Ecorcheurs*, etc.

ROUTOT, ch.-l. de cant. (Eure), à 15 kil. E. de Pont-Audemer, 1,300 h. Marché de bœufs gras.

ROUVRES, bourg du dép. de la Côte-d'Or, près de l'Ouche, à 12 kil. S. E. de Dijon, a donné son nom à Philippe de Rouvres, dernier duc de la 1^{re} maison capétienne de Bourgogne.

ROUX (Augustin), médecin, né à Bordeaux en 1728, mort en 1776, vint à Paris avec la recommandation de Montesquieu, rédigea à partir de 1762 le *Journal de Médecine*, se lia avec Holbach, qui le fit attacher à la manufacture de glaces de Saint-Gobain, et obtint en 1771 une chaire de chimie à la Faculté de Médecine de Paris. Il traduisit de l'anglais et de l'allemand plusieurs ouvrages de science, et publia avec Holbach un *Recueil de mémoires de chimie et d'histoire naturelle*, 1764, etc. Roux (Maître), peintre florentin. Voy. ROSSO.

ROUZA ville de Russie (Moscou), sur la Rouza (affluent de la Moskova), à 90 kil. O. de Moscou, 2,800 hab. Citadelle. Apanage pour les grands-ducs de Russie. Brûlée en 1819.

ROVATO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 6 kil. N. E. de Chiavé, 4,900 hab.

ROVERE (LA), maison italienne de l'origine la plus basse, paraît être issue d'une famille de pasteurs de Savoie. Elle a donné deux papes à l'Église, François de la Rovere, qui prit le nom de Sixte IV, et Jules de la Rovere, neveu de Sixte IV, qui prit le nom de Jules II. — Il y avait une autre famille du même nom, qui n'était qu'une branche de la

noble maison française du Roure (Voy. de ROURE; ROVÈRE (Jean de LA), neveu de Sixte IV, et frère de Jules II, fut prince de Sinigaglia et Mondavio (épousa la fille du duc d'Urbain Frédéric, et eut pour fils Franç.-Marie de la Rovere, duc I^{er} art. suit.

ROVÈRE (Franç.-Marie de LA), fils du précédent devint duc d'Urbain à la mort de Guald Ubaldo, son oncle maternel, fut général des troupes de son oncle Jules II, éprouva des revers, tua le cardinal François Aldouo, auquel il les attribua, soumit depuis la Romagne et le territoire de Ferrare au pape, fut privé de ses états par Léon X (1516), mais les recouvra à sa mort (1522), et fut empoisonné, dit-on, par ordre de P.-L. Farnèse, fils de Paul III (1534).

ROVÈRE (Guald Ubaldo de LA), fils du précédent et duc d'Urbain (1538-74), ne se distingua que par son amour effréné pour le plaisir et par la sévérité avec laquelle il punit ses sujets révoltés.

ROVÈRE (Fr.-Marie de LA) dernier duc d'Urbain, né vers 1551, protégea et cultiva les lettres, fut auteur de plusieurs ouvrages, et donna au naturaliste Aldrovandhi les moyens de former son magnifique musée. Il perdit, en 1623, son fils unique Frédéric Ubaldo, victime de ses débauches, abdiqua en faveur du Saint-Siège 1626, et m. en 1631. Il laissait une petite-fille, qui épousa Ferdinand de Médicis et lui porta ses biens particuliers.

ROVÈRE (Guald Ubaldo ROVARELLI de LA), littérateur et diplomate italien, né à Urbain en 1563, d'une autre famille que les précédents, fut chargé par les ducs de Ferrare et de Modène de plusieurs négociations, eut part à la fondation de l'Académie des *Intrépides* à Ferrare, et mourut en 1608, majordome du cardinal d'Este. Il est auteur de la *Filii di Sciro* (Ferrare, 1607), pastorale qui est placée après *l'Aminta* et le *Pastor fido*. Nous a vu 5 traductions (la dernière est de Duboué de Saint-Gelas, Bruxelles 1707) — Prosper Bonarelli de la Rovere, frère du précédent littérateur et poète dramatique mort en 1659, fut le fondateur et le président de l'Académie des *Catignos* (1624). Il s'attacha au duc de Toscane II a composé *Il Solimano* tragédie, Florence, 1620 des *Drames* en musique, des *Comédies des Lettres* et des *Poésies diverses*.

ROVÈRE (Joseph-Stanislas), démagogue, né vers 1748 dans le comtat Venaissin, eut un commandement dans le département de Vaucluse, sous Jourdan *Coups-Tête* (1791), vint à la barre de l'Assemblée Législative faire l'apologie du massacre de la Glacière (Avignon), fut nommé député des Bouches-du-Rhône à la Convention, alla organiser le régime de la Terreur dans le Midi, abandonna la cause de Robespierre dès qu'il le vit renversé, et n'en fut pas moins, au 18 fructidor, deporté à Sinnamary, où il mourut en 1798.

ROVÈREDO, *Reverent* en allemand, *Robertum* en latin, ville des États autrichiens (Tyrol), ch.-l. d'un cercle, sur l'Adige à 20 kil. S. de Triente, 7,200 hab. Académie dite *degl Agnati* (c.-à-d. des *gens à leur avis*). Ecoles de soie, ours, jambons, etc.

Aux Vénitiens de 1416 à 1608 possédée ensuite par les Autrichiens. Pris par les Français en 1796, à la suite d'une victoire décevante, remportée par Bonaparte. Elle fut comprise dans le dép. du Haut-Adige.

ROVIGNO ou TREVIGNO, *Rovonum* ou *Rovomum*, ville des États autrichiens (Illyrie), près de la mer, à 85 kil. S. de Triente; 9,600 hab. Cathédrale. Commerce naval. Commerce de vins, bois, poisson, etc.

ROVIGO, *Rodignum*, ville du roy Lombard-Vénitien, ch.-l. de la Poléanie, sur l'Adigetto, à 62 kil. S. O. de Venise; 6,700 hab. Résidence de l'évêque d'Adria. Académies des sciences et arts. Salpêtre tannaire. Commerce de grains, ours, lins, chanvre, etc. — Cette ville ne fut longtemps qu'un bourgade appelée *Bassano* ou *Radice*.

NOTICE (LA POLÉANIE DE). Voy. POLÉANIE.

ROVIGO (SAVARY, duc de) *Voy SAVARY*
ROVILLE, village du dép. de la Meurthe, à 24 kil de Nancy, sur la Moselle 500 hab Belle ferme-jardine créée en 1822 par Matthieu de Dombale

ROWE (Nie), poète dramatique anglais, né en 673, mort en 1718, fut d'abord destiné au barreau, mais ayant obtenu de bonne heure des succès littéraires, il renonça à cette destination Il reçut le titre de poète lauréat à l'avènement de George I, et devint secrétaire du conseil du prince de Galles des *Œuvres* (Londres 1733, 3 vol in-12) consistant surtout en tragédies (*Tamerlan, Ulysse Jeanne Frey Jeanne Shore*, etc.) dont plusieurs ont eu un grand succès *Jeanne Shore* a été traduite par Anfréux dans le *Théâtre d'Anger* Rowe est un des poètes les plus qui se rapprochent le plus du grec et du latin On lui doit un excellent édit de Shakespeare **ROWE** (Thomas), biographe et poète anglais (1687-1715), continua avec assez de succès les *Vies de l'antiquité*, et publia celles de Lénée, Tullius Hostilius, Aristomène Tarquin Ancien, Brutus Gélou, Jules César, il a aussi laissé quelques poèmes — sa femme, née Elizabeth Singer (1674-1733), était elle-même auteur, et ne se distinguait pas moins par son talent pour la poésie que par sa beauté et ses vertus, elle a laissé l'*Histoire de Joseph*, en vers anglais et divers autres ouvrages

ROWLEY (William), poète dramatique du temps de Jacques I, était en même temps un excellent comédien On a de lui *A new Wonder a Woman never text* (1632) *All's lost by lust* (1633) *March in Midnight* (1643) etc — Cet auteur n'a rien de commun avec un prétendu poète fort ancien auquel Chatterton attribua les poésies qu'il disait avoir découvertes *Voy CHATTERTON*

ROXANE, femme perse d'une grande beauté, fille du satrape Oxyarte, fut épouse par Alexandre-le-Grand elle était enceinte à la mort de ce prince et mit au monde Alexandre dit Agus Aidee de Perdicae, elle fit mourir Satira, autre veuve d'Alexandre, et fit avec sa commune avec Olympias contre Arrhidée et Eurydice puis elle se mit sous la protection de Polyperchon, et eut rna dans Pydna lors de l'arrivée de Cassandre fut dévouée par ce général après le meurtre d'Olympias, vit proclamer son fils seul roi après le traité de 311 mais fut bientôt mise à mort ainsi que lui par Cassandre.

ROXAS bourg d'Espagne (Burgos), à 31 kil. N. E. de Burgos 500 hab Chateau qui appartient aux ducs de Lerme

ROXBURGH, Mgr. Annemum, village d'Essex (Roxburgh), dans une pré-qui il se trouvent la *Tweed* et le *Tivot*, à 5 kil S. O. de Kilsno 900 hab A 3 kil de là est l'emplacement d'une ancienne ville de Roxburgh, jadis très puissante, et résidence de plusieurs rois d'Ecosse, qui fut détruite en 1550 par suite d'un traité entre l'Angleterre et l'Ecosse

ROXBURGH (comté de) dit aussi *Troniale*, c.-à-d. vallée du *Tivot*, comté d'Ecosse, dans les comtés de Berwick au N et N. O., de Dumfries, de Selkirk au S. O. et à 10, de Cumberland au S. de 30 à 60 kil sur 35 à 65, 43,700 h. ch. 1; Jedburgh Ruines romaines, vestiges druidiques.

ROXELANE (connue aussi sous le nom de *Rhoxorene*, c.-à-d. favorite), favorite, puis femme de Soliman II, avant d'abord être esclave, et étant née en Galicie ou Russie-Rouge (ou son nom de *Rozziane*) Mère de Bajazet, de Sélim II et de la sultane Mimah, elle donna celle-ci au célèbre Roustan, et, avec son aide, fit périr les deux fils que Soliman avait eus d'une autre femme, afin d'assurer le trône à ses enfants Sa mort eut lieu en 1557.

ROXOLANS, Roxolani, peuple de la Sarmatie d'Europe, entre le Borysthène et le Tanais, semble avoir résulté du mélange de deux peuples, dont l'un aurait été les Alains, tandis que l'autre se serait

nommé Ros ou Rossi (anciens présumés des Russes).

ROY (P.-Ch.), poète, né à Paris en 1683 mort en 1764 eut quelque succès dans la comédie et l'opéra, mais se ferma les portes de l'Académie Française par ses satires On a de lui onze bulletins (entre autres ceux des *Éléments* et des *Sens*), six opéras (*Calisto, 1712, Sémiramis, 1718, Phénomé, Bra lauréat, Hippodame, Créuse*), une comédie (*les Capifs*), imités de Plaute etc Ses *Œuvres* forment 2 vol. grand in-8. Paris 1727 — *Voy LEROUX*, hébreu, etc

ROYAN *Novoargem*, ch.-l. de cant. (Charente-Inférieure), à 23 kil S. de Marennes, à l'embouchure de la Gironde, rive droite 2 589 hab Petit port, pêche de sardines, hains de mer Prisé et presque détruite par Louis XIII (1622).

ROYANS ou **ROYANIZ** ancien petit pays de France (avec titre de marquis), dans le Dauphiné, sur la rive gauche de l'Isère Ch.-l., Pont-en-Royans Il est au compris dans les dép. de l'Isère et de la Drome

ROYAT, village du dép. du Puy-de-Dôme, à 2 kil S. O. de Clermont-Ferrand Grotte curieuse

ROYAUMONT, village du dép. de Seine-et-Oise, à 24 kil N. de Paris, à 6 kil N. O. de Luzarches. Ancienne abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1227 par saint Louis auj. les bâtiments sont transformés en une magnifique filature de coton — On connaît sous le nom de *Bible de Royaumont* un recueil de figures tirées de l'Ancien et du Nouveau-Testament, avec des explications, cet ouvrage est communément attribué à Lemaitre de Sacy, mais il parut plutôt titre de Nic Fontaine, qui le publia en 1694 sous le pseudonyme de Royaumont pour de son breval. Ce livre n'a du reste rien de commun avec le lieu nommé *Royaumont*

ROYDON bourg de France *Voy ROISSON*

ROYL, ville de la Picardie, auj. dans le dép. de la Somme, ch. l. de cant., sur l'Aire, à 14 kil N. E. de Montdidier. 2 306 hab Bas de laine, filature de coton sucre de betterave Commerce de grains — Roys est une des villes de la Somme qui furent un objet de litige entre Charles le-Téméraire et Louis XI qui la céda, puis la reprit (1475). Elle fut prise en 1793 par les deux incendies.

ROYE (CURIE), d'une illustre maison de Picardie, s'attacha aux papes Clément VII et Benoit XIII, occupa successivement les sièges de Verdun, Caestre, Dole, Tourni Sens, Reims (1390) il se rendait au concile de Piis 1409, lorsqu'il fut tué d'un coup d'arbalète, dans une émeute suscitée contre ses gens à Voltri, près de Gènes Il avait fondé le collège dit de Reims à Paris (rue de Reims, en face du collège Sainte-Barbe)

ROYER-COLLARD (Antoine-Française), médecin, né aux environs de Vitry-le-François en 1768, mort en 1825, avait étudié à l'Oratoire de Lyon, fut reçu docteur en 1808, devint médecin en chef de la maison d'aliénés de Charenton en 1806, fit avec succès un cours sur les maladies mentales, et occupa longtemps les fonctions d'inspecteur-général des écoles de Médecins (1809), et de professeur de médecine légale à la Faculté de Paris On lui doit, outre divers articles et rapports la fondation de la *Bibliothèque médicale* (1803), le meilleur des journaux de médecine du temps — (P.-P.) *Voy le Supplément*.

ROYLRE, ch.-l. de cant. (Creuse), à 17 kil. E. de Bourgneuf 1,600 hab

ROYOU (l'abbé Thomas-Marie), journaliste, né à Quimper en 1741, mort en 1792, beau-frère de Fréron, remplit 20 ans la chaire de philosophie du collège de l'Oratoire de Paris, fut l'un des fondateurs de la *Revue Encyclopédique*, et fonda en 1790 l'*Annuaire du Roi*, journal qui débattit avec courage la cause monarchique et qui lui attira des poursuites. Il mourut en 1792, pendant qu'on le recherchait On a de lui *Le monde de verre réduit en poudre*, c'est une réfutation des *Ép-*

quis de la nature de M. de Buffon (Paris, 1780, in-12) — **ROZOV** (Jacq.-Corentin), historien, frère du précédent, né à Quimper vers 1745, mort en 1828, fut comme son frère journaliste puis se fit avocat à Paris, arracha à la mort plusieurs accusés sous le Directoire, fut sous la Restauration censeur dramatique et pensionné du roi. On a de lui deux tragédies *Phaon* (1817), *la Mort de César* (1825), une comédie, *le Frondeur* mais il est plus connu par des compilations historiques, ou il se montre à la fois le partisan du pouvoir royal et l'adversaire de la puissance du clergé (*Précis de l'Histoire ancienne d'après Rollin*, 1802, 4 vol. *Histoire romaine jusqu'à Auguste* 1806, 4 vol. *Histoire des empereurs romains* 1808 4 vol. *Histoire de l'Bas-Empire*, 1803, 4 vol. *Histoire de France depuis Pharamond* 1819 6 vol.)

ROZANS, ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes) à 52 kil S. O. de Gap, 750 hab. Grande drapierie.

ROZE (Nic), dit le *chevalier Roze*, né à Marseille en 1671, mort en 1733 servit Philippe V en Espagne, à la tête de deux compagnies levées à ses frais puis fut consul à Modon, et revint à Marseille au moment où se déclarait la fameuse peste de 1720 et 21. Rozé y déploya le dévouement et l'intrepidité les plus rares éleva un hôpital à ses frais et rendit le cours à aux Marseillais comme Belzunce son digne émule, il échappa au fléau.

ROZENDAEI ville d. Hollande (Brabant sept.), à 24 kil S. O. de Breda 4 500 hab.

ROZIER (l'abbé Franç.), agronome, né à Lyon en 1734, mort en 1793, fut professeur à l'école vétérinaire de cette ville, après la mort de Bourgelat et directeur de la pépinière du Lyonnais — il fut nommé plus tard curé constitutionnel de Lyon et perit dans son lit, tué par une bombe pendant le siège de cette ville par les troupes de la Convention (On a de l'abbé Rozier *Cours complet d'agriculture*, 10 vol in-4 1781-98) il n'a rédigé que les 9 premiers.

ROZGY ou **ROSAY**, ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), à 14 kil S. O. de Coulommiers 2 700 hab. Anciens remparts flanqués de tourelles et plantés d'arbres. Vinaire huile de graines — **ROZOV-SZKANS**, ch.-l. de c. (Aisne), à 40 kil N. de Laon 1,500 h.

RUAD lie de Turquie. Voy **ROAD**.

RUBEN, fils aîné de Jacob, empêcha ses frères de tuer Joseph, et leur conseilla de se contenter de le descendre dans une citerne d'où il se proposait de venir le tirer — Ses descendants formèrent la tribu de Ruben et occupèrent dans la Terre Promise la prov. qui était située à l'E. de la mer Morte et du Jourdain, au S. de la tribu de Gad, entre les torrents de Jabok et d'Arnon. Elle confinait au pays des Ammonites, et formait la pointe S. E. de la Palestine. On y trouvait les monts Nébo et Abarim.

RUBENACH, village des Etats prussiens (prov. Rhénane), à 3 kil N. de Lobenz 700 hab. C'est là que le duc de Brunswick, sur le point d'envahir la France (soit 1792), avait établi son quartier-général, et qu'il écrivit sa fameuse proclamation au peuple français.

RUBENS (P.-Paul), célèbre peintre flamand, né en 1577, à Cologne, ou à Siegen (Nassau), d'une famille noble et aisée, fit des études littér. et fut d'abord destiné à la robe, mais il se sentit entraîné vers la peinture, étudia sous Otto Venius, puis visita l'Italie (1600), séjourna successivement à Rome à Florence à Mantoue, à Gênes, revint en Flandre vers 1610, jouissant déjà d'une très grande réputation, fut appelé par l'archiduc Albert à Bruxelles, par Marie de Médicis à Paris, où il orna le palais du Luxembourg de ses peintures (1620), mais il habita presque continuellement Anvers, et enrichit de ses ouvrages la plupart des églises de cette ville. Il fut comblé d'honneurs par l'archiduc Albert gouverneur des Pays-Bas, et par son épouse l'infante Isabelle. Celle-ci

l'employa même à diverses missions diplomatiques près de Jacques I, roi d'Angleterre, de Philippe IV, roi d'Espagne, et près de la république des Sept Provinces-Unies. Rubens mourut en 1640 jouissant d'une grande fortune. On admire surtout chez lui la magie de la couleur, le grandiose de l'effet, l'enthousiasme et la variété de sa composition, mais on lui reproche l'usage trop fréquent de l'allégorie et le mélange peu judicieux du sacré et du profane. Sa facilité tenant du prodige. Le nombre de ses ouvrages reproduits par la gravure s'élève à près de 1 500. Il excellait dans tous les genres et peignait avec un égal succès l'histoire, le portrait, le paysage, les fleurs, les animaux, cependant ses principaux ouvrages sont dans le genre de l'histoire et représentent des sujets religieux. — Phil. Rubens, son frère aîné (1574-1611) fut secrétaire d'état du sénat d'Anvers — Albert Rubens, son fils (1614-57), se distingua par ses connaissances dans les langues. L'histoire et la numismatique. On doit à ce dernier *Regum et imperatorum romanorum numismata*, Anvers, 1654 in-4. *De re vestiarum veterum*, 1665.

RUBICON *Rubico*, ou le *Fuscinio* ou *Pisatello*, petite riv. d'Italie tributaire de l'Adriatique, séparait la Gaule Cisalpine de l'Italie propre. Il était défendu à tout général romain de passer ce fleuve à la tête d'une armée pour entrer en Italie. Le passage du Rubicon par César en armes fut la manifestation décisive de sa révolte contre sa patrie et le commencement de la guerre civile (49 av. J.-C.).

RUBRICATUS fleuve d'Espagne (Tarraconaise), auj. le *LOBREGAT* — fleuve de Mauritanie, qui se jette dans le Bagradas est auj. les *SEIBOUS*.

RUBRUQUIS (Guill. de **ROZBEREK** dit, cordelier, né dans le Brabant vers 1230, fut envoyé par Louis IX en Tartarie (1253) pour y prêcher l'Évangile ou plutôt pour nouer des intelligences avec les Mongols. visita le khan Batou, puis le grand-khan Mangou qui admira à disputer, en présence de ce prince, avec des prêtres nestoriens et des imams mais sans obtenir de résultat il rapporta une lettre du grand-khan au roi de France en Terre-Sainte. Il se fixa à son retour au couvent d'Acire, de la rendit compte de son voyage à saint Louis par une *Leure* fort curieuse, traduite du latin en anglais dans le recueil d'Hakluyt (I, 71-93), et dans celui de Purchas puis d'anglais en français par Bergeron, Paris, 1629 in-8. Rubruquis vivait encore en 1293.

RUCCELLAI (Bern.), en latin *Oricellarius*, né à Florence en 1449, mort en 1514, était allié des Médicis. Il fut gonfalonier de justice, ambassadeur à Gênes, à Naples, en France, prit une grande part au rétablissement des Médicis (1512), se rendit célèbre par la protection qu'il accorda aux savants, et par ses superbes jardins (dits encore auj. *Orti Oricellarii*), ou se réunissait l'Académie néoplatonicienne. On lui doit *De urbe Româ* (dans le *Herum vaticarum scriptores florentini*, II, 155), *De bello italico*, Londres 1724 in-4, *De magistratibus romanis*, Leipzig, 1752.

RUCCELLAI (J.) fils du précédent, né en 1475, mort en 1525, parent et ami de Léon X, fut nonce en France, protonotaire apostolique et gouverneur du château Saint-Ange. On a de lui un poème didactique italien *Les abusiles*, 1539 (traduit en français par Pingeron, 1770 et par Grignon 1788), les tragédies de *Rosmonde* (1525) et de *Oreste* (1523), et quelques poésies. *Rosmonde* est une des premières tragédies régulières du théâtre moderne.

RULBECK (Olint), savant suédois né à Westeraas en 1630, mort en 1702, était fils de Jean Rudbeck, évêq. luth. de Westeraas et aumônier de Gustave-Adolphe, à qui l'on doit la *Bible dite de Gustave-Adolphe* (1618). Il exécuta à 10 ans une horloge en bois qui avante comme un chef-d'œuvre de mécanisme, étudia la médecine et surtout l'anatomie, décou-

vertébrales aux lymphatiques (qu'il nomma *condusus hepato-caveus*), ainsi que le réservoir du chyle (1649 et 50), visita l'Allemagne, la Hollande, établit à ses frais un jardin botanique à Upsal (1667), devint professeur de botanique et d'anatomie, puis recteur, et enfin curateur perpétuel de l'université d'Upsal. Il imprimait un grand ouvrage sur l'origine, les antiquités et l'histoire de la Suède, lorsqu'il eut la douleur de le voir détruire dans l'incendie d'Upsal en 1702. Il survécut peu à cette perte. On lui doit, entre autres ouvrages, *Catalogus plantarum horti academici Upsaliensis*, Upsal 1758, in-8, et *Atlantica, seu Monheim vera Japheth posterorum sedes*, Upsal, 1675, etc., 4 vol. in-fol.

RUBENEC (Oléus). Fils du précédent, surpassa encore son père par la variété de ses connaissances. Né à Upsal vers 1670, il fut reçu docteur en médecine à 19 ans. Il visita la Laponie par ordre de Charles XI (1689), et y recueillit 50 nouvelles espèces de plantes parcourut la Hollande, l'Allemagne, l'Angleterre,

Ancien château. Grains, graines fourragères, bétail, marrons, fromages, truffes, pâtés de foie d'oie aux truffes; les *terrines de Ruffec*, faites avec du gibier truffé, sont renommées. — Ville très ancienne elle porta successivement les titres de baronnie, de vicomté, enfin de marquisat (1588). Il s'y est tenu des conciles en 1258, 1304 et 1327. — L'arr. de Ruffec a 4 cant. (Aigre, Mansle, Ruffec et Ville-Fagnan), 83 communes et 58,908 hab.

RUFFI (Ant. de), savant marseillais, né en 1607, mort en 1689, fut conseiller à la sénéchaussée de Marseille, puis conseiller d'état. On a de lui : *Histoire de Marseille*, Marseille, 1642, in-fol. (2^e édit., augmentée, 1696, 2 vol. in-fol.), *Histoire des comtes de Provence de 934 à 1480*, Aix, 1655, in-fol.

RUFFI (L.-A. de), fils du précédent, né à Marseille en 1657, mort en 1724, a fourni beaucoup de notes et renseignements au P. Lelong pour la *Bibliothèque historique de la France*, et à Sainte-Marthe pour la *Gallia christiana*. On lui doit des *Discours sur*

déme de Stockholm) On a de lui, entre autres ouvrages *Nova Samoland* (Laponie), Upsal, 1701, in-4, fig., *Campi Elysæi*, Upsal, 1701-1702, in-fol. Il avait entrepris un *Treasure polyglotte*, destiné à faire voir l'origine et la filiation des langues, mais l'incendie d'Upsal (1702) anéantit son travail.

RUDESHEIM, bourg du duché de Nassau, sur le Rhin, à 24 kil. S. O. de Wiesbaden. On y récolte le meilleur vin du Rhin.

RUEDES, *Rudias*, auj. *Rugge* ou *Rodighiano*, vill. d'Égypte, chez les Sclacites, entre Hydronte et Brundisium. Patrie de Eamius.

RUDKOEING, ville murée du Danemark, chef-lieu de l'île Langeland, pu 8^e 27 lon. E, 52^e 53 lat. N, 1,400 h. Petit port, bon commerce.

RUDOLPHI (Ch.-Amoind), naturaliste, né en 1771 à Stockholm, mort en 1852 à Berlin, fut nommé par le roi de Suède directeur d'une école vétérinaire créée en Poméranie (1803), puis par le roi de Prusse professeur à Berlin (1810), porta surtout ses recherches sur les vers intestinaux, et a publié un ouvrage qui est devenu classique pour cette partie *Entozoa seu Historia vermium vivetantium*, Amsterdam, 1808, avec un suppl. (1820).

RUDOLPHINES (TABLES) Voy. **RUDOLPHE II**, emp.

RUDOLPHSWERTE, v. d'Illyrie v. **NEUSIEDL**.

RUDOLSTADT, capitale de la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, sur la Saale, à 31 kil. S. de Weimar, 4,000 hab. Résidence du prince. Laines, liqueurs, etc.

RUE, ch.-l. de cant. (Somme), sur la Maye, à 22 kil. N. O. d'Abbeville, 1,200 hab.

RUE (le père LA), etc. Voy. LA ROUE.

RUEDA-DEL-AMIRANTE, ville d'Espagne (Valadolid), à 23 kil. S. E. de Léon; 2,900 hab.

RUEDA-MEDINA, ville d'Espagne (Valadolid), à 31 kil. S. O. de Valladolid, 3,100 hab.

RUELA (LOPE DE), écrivain espagnol Voy. **LOPE**.

RUEIL ou **RUEIL**, *Rotalensis* de Grégoire de Tours, commune du dép. de Seine-et-Oise, à 12 kil. O. de Paris et à 10 kil. N. E. de Versailles, 3,323 hab.

— Au ix^e siècle, Charles-le-Chauve donna cet endroit à l'abbaye de Saint-Denis, qui le posséda jusqu'en 1635, il fut alors acheté par le cardinal de Richelieu. Celui-ci fit construire un beau château, où la cour se retira pendant les guerres de la Fronde, il existe encore. Belles casernes; monument de l'impératrice Joséphine (dans l'église). De cette commune dépendent les châteaux de la Malmaison (où résida Joséphine), de Duval et de Bouapreau.

RUFFACH. Voy. **ROUFFACH**.

RUFFEC, ch.-l. d'arr. (Charente), à 48 kil. N. d'Angoulême. 2,859 hab. Tribunal de 1^{re} instance.

RUFFO (Dimitri-Fabrice), dit le général-cardinal, homme d'état napolitain, né en 1744, mort en 1827, fut trésorier de Pie VI, qui le créa cardinal, quoiqu'il ne fut pas prêtre. De retour à Naples, il fut un des adversaires d'Acton, fit soulever la capitale contre les Français (1799), leur reprit Naples avec le secours des Russes, et exerça dans cette ville de cruelles vengeances. Cependant il désapprouva en 1805 une nouvelle guerre contre la France, et fut depuis disgracié pour ce motif. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Ruffo (Loua), né à Saint-Onuphre en 1750, mort en 1832, aussi cardinal mais d'une autre famille, celle des Sepla, à il se fit évêque de Naples, se montra avec le roi Joseph (Bonaparte) fort attaché à St. Simeon, se déclara un instant pour la constitution de 1820, mais bientôt l'improvisa et défendit la politique de Ferdinand I^{er}.

RUFFIN, *Rufinus*, ministre de Théodose I^{er} et d'Arcadius, né vers 350 à Elusa (Aquitaine) acquit un nom comme avocat ou juriconsulte, plut à Théodose qui l'emmena à Constantinople, y devint successivement grand-maître du palais, consul, conseilla le massacre de Thémalonque (390), fit périr Tabeu, préfet du prétoire, et s'empara de sa charge (392), usurpa la tutelle d'Arcadius, emp. d'Orient, à la mort de Théodose (395), et se fit universellement exercer par ses crimes et sa tyrannie. Il eut de vifs démêlés avec Stilicon, tuteur d'Honorius, emp. d'Occident, qui voulait régner l'empire entier. Il appela dit-on, pour se venger de lui, les Goths, qui ravagèrent l'empire. Il allait être associé au trône par Arcadius, lorsque les troupes de Stilicon, pénétrant dans Constantinople, le mirent en pièces (nov. 395). L'ambition, l'avarice et la cruauté de Rufin ont été énergiquement retracées par Claudien dans le beau poème intitulé *Invenues contre Rufin*.

RUFIN, *Tyrannus* (ou *Toranus*) *Rufinus*, prêtre, né à Concordia dans le Frioul, vécut longtemps dans un couvent d'Aquilée, puis à Jérusalem, où il se lia étroitement avec saint Jérôme (374), se brouilla avec cet ami pour des dissentiments théologiques, passa d'Orient à Rome, puis en Sicile (408), et mourut en 410, septuagénaire. On lui doit des traductions latines 1^o de l'*Histoire ecclésiastique d'Éusèbe*, 2^o des *Homélies* d'Origène sur la Genèse, l'Exode, etc.

RUFUS, c.-à-d. *Rous*, surnom commun à plusieurs branches de diverses familles romaines, telles que les Rutillius, les Minimus, les Curtius, etc.

RUFUS (P. RUTILLIUS). Voy. **RUTILLIUS**.

RUFUS (P. MORSOTIUS). Voy. **MORSOTIUS**.

RUFUS, médecin grec, natif d'Éphèse, qui vivait soit du temps d'Auguste, soit du temps de Trajan (vers l'an 110), a écrit sur l'anatomie, sur les ma-

ladies des reves, sur la matière médicale (en vers). Il ne reste de lui que des fragments qui ont été publiés par J. Goupié, Paris, 1554, avec la traduction de Crasso, et par Litch Lond., 1726. Lutré (1844) et Darenberg (1846) en ont trouvé de nouveaux fragments.

RUVS VESTUS ou **SEXTUS RUVS**, historien latin qui vivait vers l'an 370 de J.-C., était un personnage consulaire. On a sous son nom 1° *De historiâ romanâ libellus*, intitulé aussi *Bonarum rerum gestarum populi romani*, qui a été guère qu'un dénombrement des révolutions et des agrandissements successifs de l'empire 2° *De regionibus urbis Romæ*, espèce de catalogue des monuments de Rome publiés tous deux par G. Munnich, Hanovre, 1815.

RUGEN, île de la Prusse (Poméranie), dans la mer Baltique, est séparée de la côte par un canal étroit, elle a 55 kil sur 42 et compte 31,000 hab. Ch.-l., Bergen. Sol fertile côtes fort découpées (il y a trois presqu'îles principales), mais pas de bons ports. Nombreuses antiquités germaniques, etc. — L'île de Rugen fut le berceau des Rugiens et le siège principal des ouïtes d'Hertha et de Svantovit. Waldemar I roi de Danem., fit briser les idoles, 1168, elle passa aux ducs de Poméranie au xiv^e siècle, à la Suède en 1648, fut prise par les Français en 1807, et donnée à la Prusse en 1814.

RUGENWALDE, ville murée des États prussiens (Poméranie), sur la Wipper, à 26 kil N. E. de Koslin; 3 900 hab. Toiles diverses. Petit port. Bains de mer. Pêche du saumon.

RUGIERI (Côme), astrologue de Florence, vint en France sous Catherine de Médicis, qui le consulta souvent, obtint de cette princesse l'abbaye de Saint-Mahe en Bretagne, fut accusé, en 1574, de conspirer contre Charles IX fut condamné aux galères et obtint sa grâce par la protection de la reine-mère. Accusé d'une nouvelle conspiration en 1597 contre Henri IV, il réussit encore à se soustraire à la condamnation. Il mourut en 1615. Il avait publié des almanachs, qui furent célèbres. — Voy. **BRALDINI**.

RUGIENS, *Ragu*, peuple de race germanique, semble avoir eu d'abord pour demeure l'île de Rugen, dans la mer Baltique, et les côtes voisines. Au v^e siècle, ils fondèrent dans la Germanie méridionale un empire, qui se composait de ce qui est aujourd'hui la Moravie, et l'Autriche au N du Danube. Cet empire, appelé de leur nom *Rugiland*, fut détruit par Odoacre vers 487. Après la destruction de l'empire d'Odoacre par les Ostrogoths (495), le *Rugiland* devint l'asile des Hérules. En 518, au plus tard, les Lombards se fixèrent dans le même pays, et refoulèrent les Hérules vers la Scandinavie. Le nom de *Rugiland* disparut alors.

RUGLAND, Voy. **RUOKKAN**.

RUGLES, ch.-l. de cant. (Eure), sur la Rille, à 39 kil. S. O. d'Yvreux, 2 000 hab. Epingles et pointes de Paris, aiguilles, fil de fer, tréfilerie, etc.

RUHLA, ville d'Allemagne à 9 kil. S. E. d'Eisenach, sur la Ruhla, qui la divise en deux parties, appartenant l'une au grand-duc de Saxe-Weimar, l'autre au duché de Saxe-Cobourg-Gotha, 3 000 hab. Œufs à fer, instruments de musique, tabatières, etc.

RUHKENIUS (David), en allem. *Ruhkén*, célèbre philologue, né en 1723 à Stolpe (Poméranie), mort en 1788, fut adjoint de Hemslerhuy à Leyde pour la langue grecque (1757-61), puis professeur d'histoire et d'éloquence de la même université, et enfin bibliothécaire de l'Académie en 1771. Il a publié. *Epistolæ criticae in Homeridarum hysnos*, etc., Leyde, 1749 et 1781. *Tusæi sophistæ lexicon vocum platoniarum*, Leyde, 1754, in-8, avec que plusieurs autres travaux relatifs à Platon, *Historia critica oratorum graecorum*, 1768, 1 vol. in-8; *Vellens Paterculus, cum notis variorum*, 1779, 2 vol. in-8; *Homeri hymnus in Ceteram*, Leyde,

1782, in-8, de *Vitæ et scriptis Longini* 1786, in-4; *Œuvres de Muret*, Leyde, 1788, 4 vol. in-8, etc. Son érudition était immense, son style latin admirable. On a publié ses *Opuscula* à Leyde, 1823, 2 in-8.

RUHR, riv. des États prussiens, affluent de la Meuse (Voy. **ROHR**). — Riv. d'Allemagne qui naît en Westphalie (Arensberg), coule au N. O. et se jette dans le Rhin à Ruhrort, après avoir reçu la Lenne, la Meuse, la Wolm, 200 kil. de cours.

RUHRORT, ville des États prussiens (prov. Rhénane), au confluent de la Ruhr et du Rhin, à 24 kil. N. de Dusseldorf, 1,550 hab. Grands bateaux.

RUINART (Dom), avant bénédictin, né à Reims en 1657, mort en 1709 fut longtemps le collaborateur du P. Mabillon. En outre, il publia seul *Acta primorum martyrum sincera*, 1689 (il réfute dans la préface les paradoxes de Dodwell sur le petit nombre des martyrs). *Historia persecucionis Vandalicæ* (1694), une édition de Grégoire de Tours (1899) — une *Vie de Mabillon* (1709), etc.

RUINFS, ch.-l. de cant. (Cantal), à 11 kil. S. E. de Saint-Florent, 650 hab.

RUISDAEL (Jacq.), peintre hollandais de Harlem, né en 1638, mort en 1681, excella surtout dans les paysages et les marines; ne dessinant pas la figure avec autant de perfection, il empruntait pour cette partie le pinceau de Berghem, de Wouwermans ou de quelque autre maître. On cite de lui la *Chasse au cerf* (à Dresde), le *Coup de zélic*, la *Tempête* (qui sont tous deux au Louvre), ainsi que plusieurs beaux paysages. — Son frère aîné, Salomon (1616-1670), peignait aussi le paysage, mais avec moins de succès.

RULHIÈRE (Claude Carlotan de), littérateur, né en 1735 à Bondy près de Paris mort en 1791 fut aide de camp du maréchal de Richeieu en Guyenne, puis secrétaire du baron de Breteuil, qui l'emmena dans son ambassade en Russie (1760), put observer dans ce pays la révolution de 1762, dont il traça depuis le tableau, fut chargé d'écrire l'histoire des troubles de la Pologne pour l'instruction du dauphin (depuis Louis XVI), reçut pour ce travail une pension de 6,000 fr., et parcourut l'Allemagne, la Prusse, la Pologne, afin de rassembler les matériaux de cet important ouvrage, qui ne parut qu'après sa mort. Il avait été reçu à l'Académie française en 1787. Les plus importants de ses écrits sont *Eclaircissement sur la révocation de l'édit de Nantes* (1788), *Hist. de la révolution de Russie* en 1762 (cet ouvrage, composé dès 1765, ne put paraître du vivant de Catherine II, et ne fut publié qu'en 1797), *Histoire de l'anarchie de Pologne*, 4 vol. in-8 (1807 et 1809) ouvrage fort estimé, mais qui malheureusement n'a pu être achevé. On a aussi de Rulhière des poésies parmi lesquelles on remarque le *Ducours sur les disputes et les Jeux de mains*, poème en 3 chants M. Augustin a donné ses *Œuvres diverses*, 2 vol. in-8, 1819.

RULLUS (P. sevillus), tribun du peuple l'an 63 av. J.-C., proposa une loi agraire tendant à faire vendre, au profit du peuple, l'ancien domaine des rois de Macédoine, les terres vaines de Carthage en Espagne, Carthage, Corinthe et toutes les conquêtes faites depuis Sylla hors de l'Italie. Cicéron, alors consul, parvint, par son éloquence, à faire rejeter par le peuple même cette loi si populaire.

RUM ou **ROMN** (île), une des Hébrides, au S. de celle de Skye 20 kil. sur 9 à 12. Ch.-l., Kinloch.

RUMFORD (Benjamin-Thompson, comte de), physicien et philanthrope, né en 1753 dans l'Amérique anglaise, à Rumford, aujourd'hui Concord (Nw.-Hampshire), se livra de bonne heure à la culture des sciences, prit parti pour la métropole dans la guerre de l'indépendance, fut chargé, en 1776, de porter à Londres la nouvelle de l'évacuation de Boston par les troupes anglaises, resta quelques années en Angleterre, et fut nommé, en 1780,

sous secrétaire d'état retourna en 1782 en Amérique, où il combattit les insurgés et s'éleva jusqu'au grade de colonel, quitta définitivement son pays après la reconnaissance de l'indépendance des États-Unis, prit du service auprès de l'électeur de Bavière Charles-Théodore obtint la confiance de ce prince, qui après l'avoir nommé lieutenant-général de ses armées le chargea du département de la guerre et de la direction de la police signala son administration par d'utiles réformes, supprima la mendicité, et appliqua la science au soulagement des malheureux c'est lui qui forma le 1^{er} établissement des soupes économiques qui portent son nom Charles Théodore en reconnaissance de ses services le créa comte de Rumford (il n'était connu jusque-là que sous le nom de Thompson), et le nomma ambassadeur en Angleterre mais quelques défauts de forme l'empêchèrent d'être reconnu comme tel à Londres A la mort de l'électeur (1790) il quitta la Bavière et, après avoir voyagé quelque temps, vint se fixer en France où il épousa la veuve de Lavoisier (1804) Il mourut en 1815 dans sa maison d'Auteuil Quoique célèbre surtout par sa philanthropie, Rumford était un homme froid et peu aimable On doit à ce savant des recherches sur la chaleur ainsi qu'un calorimètre et un thermoscope il inventa les foyers qui portent son nom et perfectionna les cheminées les lampes etc Il a inséré plusieurs mémoires dans les *Transactions philosophiques* de Londres et dans les *Mémoires de l'Institut de France* On a publié à part ses *Mémoires sur la chaleur* Paris 1801 — sur la *combustion* 1812 ses *Essais politiques économiques et philosophiques* Genève, 1798, 2 vol in-8

RUMIGNY, ch.-l. de cant. (Ardennes) à 22 kil S O de Rocroy 600 hab Patrie de La Caille

RUMILLY ville des Etats sardes Savoie à 13 kil S O d'Anney 3 100 hab Commerce de grains

RUMMEL ou ROMMEL, *Ampagas*, riv. de l'Algérie, passe à Constantine, et tombe dans la Méditerranée, à l'E de Bougie après 150 kil de cours

RUMP, c.-à-d. *Croquion* nom donné par dérision aux débris du long-parlement en Angleterre, lorsqu'il fut rétabli en 1659, après l'abdication de Richard Cromwell Ce parlement composé d'environ 70 membres, ne dura qu'un an et fut cassé par le général Lambert comme le long-parlement l'avait été en 1653 par Olivier Cromwell

RUNES, caractères dont se servaient jadis les Scandinaves (Danemark, Suède, Norvège, Allemand septentrional), se traient, suivant les uns, antérieurs à notre ère, et, selon les autres, ne dateraient guère que du 1^{er} siècle après J.-C. L'alphabet runique n'a que 16 lettres elles sont formées de barres horizontales et verticales quelques unes seulement ressemblent aux lettres des Romains On trouve surtout en Suède (dans la prov. d'Upland et l'île de Gotland), même en Amérique (N) des pierres runiques, qui sont couvertes de ces caractères On conjecture que les runes dérivent du phénicien et qu'elles auront été apportées par des navigateurs de Phénicie, qui auraient pénétré dans la Baltique — Les prêtres Scandinaves finirent par se réserver la connaissance des runes, par suite, on employa ces caractères dans les opérations de magie et de sorcellerie

RUNJET-SING, roi de Lahore né en 1762 à Lahore, d'une tribu obscure, mort en 1839, se distingua dans plusieurs combats contre les Anglais, fut élu pour chef par ses compatriotes vers 1800, releva la nation des Sikhs, réussit à soustraire son pays à la domination anglaise, et fut en peu de temps maître d'une vaste contrée, embrassant le Pendjab, le Moultaï, le Kachmir, le Peshawar et une partie de l'Afghanistan Il accueillit dans ses états les généraux français Allard et Ventura, qui disciplinèrent ses troupes, les organisèrent à

l'européenne, et leur assurèrent la victoire. Depuis la mort de Runjet-Sing, son empire est devenu un théâtre de révolutions et de guerres intestines.

RUNNYMEAD, village d'Angleterre (Surrey) à 8 kil S O de Windsor Rendez-vous de chasse où se tint, en 1215, une célèbre conférence entre le roi Jean et les barons anglais, qui l'obligèrent à signer la grande charte

RUPIL riv. de Belgique (Anvers) se forme à Rumpst à 7 kil N E de Malines, par la réunion de la Dyle et de la Néthe, coule au N O et va se joindre à l'Escaut en face de Rupelmonde, à 13 kil S O d'Anvers, après un cours très large de 14 kil (les vaisseaux la parcourent à la voile)

RUPÉLLA ou RUPECLA, nom latinisé de La Rochelle Voy ROCHELLE

RUPÉLMONDE ville de Belgique (Flandre or) sur l'Escaut en face de son confluent avec la Rupel à 15 kil N E de Dendermonde 2 500 hab On y fait naître le géographe Mercator

RUPEN ou RHOÛËN I, roi d'Arménie, fondateur de la dynastie des Rupéniens qui régna en Arménie jusqu'au 14^{ème} siècle fut souverain de la Petite Arménie (Cilicie et Cappadoce) de 1080 à 1095

RUPEN II, roi de l'Arménie Cilicienne (1174-85) abdiqua en faveur de Léon son frère, et se retira au couvent de Trazarg

RUPEN fils du comte de Tripoli Raymond et d'Alex fille de Rupen II fut exclu du trône d'Antioche par Boémond, le recouvra grâce à l'intervention de Léon, son grand-oncle roi d'Arménie paya ce prince de son service en tenant de le déposséder lui-même mais deloua dans ce plan Attaqué de rechef par Boémond puis par le baron Constant n l'y perdit la couronne et la vie en 1221

RUPINIENS Voy RUPES

RUPERT (Robert de BAVIÈRE duc le prince), fils de l'électeur palatin Frédéric V (qui avait épousé la fille aînée de Jacques I, roi d'Angleterre) et neveu de Charles I fut un des principaux généraux de ce prince dans la guerre civile sur parti à la bataille d'Edge hill près de Warwick (1642), fit lever le siège d'York (1644), mais perdit le bataille de Marston-Moor (1644) et de Naseby (1645), rendit Bristol à Fairfax, fit en 1649 quelques tentatives en Irlande pour la cause royale fut comble d'honneurs à la restauration et devint amiral avec Monk (1666) Il quitta les affaires en 1679 pour ne plus s'occuper que d'expériences de physique et de chimie On lui attribue plusieurs inventions, entre autres celle de la gravure en demi-teinte Il mourut en 1682 Charles II l'avait nommé comte de Holderness et duc de Cumberland

RUPPIN (NLD-) c.-à-d. *Nouveau Ruppun*, ville murée des Etats prussiens (Brandebourg), sur le petit lac de Ruppun, à 55 kil de Potsdam, 8,000 hab Drap ras meubles soulers tabac, etc — En face du Neu Ruppun est *Aix Ruppun* ou le *Vieux-Ruppun*, sur le lac de Ruppun 1 200 hab

RUREMONDE Roermonde en flamand, ville du Limbourg hollandais au confluent de la Roër et de la Men e, à 41 kil N de Maastricht, 4 050 hab Drap autres laines Commerce important Patrie du géographe Mercator (que d'autres font naître à Rupelmonde) — Fortifiée en 1290 par Othon III comte de Gueldre prise sur les Espagnols en 1572 par le prince d'Orange, et en 1632 par les Hollandais, mais rendue à l'Espagne, brûlée en 1665 Aux Hollandais en 1702, aux Impériaux en 1718 (et depuis capitale de la Gueldre autrich.) Prise par les Français en 1792 Ruremonde fut le ch.-l. d'un arrondissement de la Moselle-inférieure jusqu'en 1814 Jadis riche abbaye, avec évêché (érigé en 1561 par Pie IV réuni à celui de Liège en 1801)

RURIK ou ROURIK, fondateur de l'empire russe, était un chef de Varègues (pirates des bords de la

Baltique). Appelé en 861 par les habitants de Novgorod, il leur prêta secours contre des voisins pillards; mais bientôt il s'empara du pouvoir, et assujéti ceux qui l'étaient venu défendre. Il étendit son autorité sur Polotsk, Rostov, Mouroum, etc., et prit le titre de grand-prince ou grand-duc. Il mourut en 879, laissant son fils Igor sous la tutelle d'Oleg son parent. La dynastie de Rurik occupa le trône de Russie jusqu'à la fin du XIV^e siècle (Voy. RUSSIE).

RUSADIR, auj. *Melilla*, port de la Mauritanie Tingitane, près du cap de même nom. Voy. MELILLA.

RUSAKA, ville d'Espagne (Valence), sur le Guadalaviar, près et au S. E. de Valence, 7,500 hab.

RUSBROEK (J né), mystique célèbre, né en 1294 à Rusbrook, près de Bruxelles, mort en 1381, fut longtemps vicaire dans l'église Sainte-Gudule à Bruxelles, puis prieur du couvent de chanoines de Groendal, qu'il fonda ou reforma, et laissa plusieurs écrits en flamand, traduits en latin par Surius (Cologne, 1552-1609-1692), parmi lesquels la *De nuptiis vel de ornatu nuptiarum spiritualium*.

RUSCINO, auj. *Perrignan*, ou plutôt la *Tour de Roussillon*, ch.-l. des *Sardones*, peuple de la Narbonnaise 1^{re}, à l'E., près de la Méditerranée et de l'embouchure du *Tétes* (auj. *Tel*). C'est de cette ville que, plus tard, le pays a pris le nom de Roussillon.

RUSSELLA, auj. *Rosella*, ville d'Étrurie, non loin de la côte et de l'Umbro, entre Vésulonie et Cosa. On présume qu'elle fut une des douze lucumonies étrusques. Posthumus la prit 294 av. J.-C.

RUSLADA, ville de Numidie auj. *EL-RECH*.

RUSSEL (William), célèbre patriote anglais, fils de William Russell, 1^{er} duc de Bedford qui avait pris part dans les guerres civiles contre Charles I. naquit en 1649, voyagea sur le continent, entra en 1661 à la Chambre des communes et fut à la tête de l'opposition qui en 1672, renver à le ministère dit de la *cabale* (Voy. ce mot), se prononça de même contre le comte de Danby devenu premier ministre, sollicita en vain une accusation en forme contre cet homme d'état, provoqua des rigueurs contre les auteurs du prétendu complot papiste, auquel il croyait de bonne foi (Voy. OATES), fut une motion pour écarter le duc d'York (depuis Jacques II) des conseils du prince (1679), eut une grande part à l'adoption par les Communes du bill qui excluait ce prince du trône, et porta ce bill à la Chambre des lords, qui le rejeta (1680), puis, quand Charles se mit à gouverner sans le parlement, il entra dans la conspiration de Monmouth, et fut condamné à mort, bien qu'il n'eût voulu qu'une modification dans la marche du gouvernement. Il subit son arrêt avec courage, le 21 juillet 1683. Cette mort fut généralement regardée comme un assassinat juridique, et la mémoire de William Russell fut réhabilitée en 1689.

RUSSEL (Edward), comte d'Orford, amiral anglais, cousin du précédent, né en 1651, prit part à la révolution de 1688, et fut notomé membre du conseil privé. Secondé par la flotte hollandaise, il battit La Houque, en 1692, l'am français Tourville, mais il ne put empêcher la réunion des flottes françaises de Brest et de Toulon. Envoyé comme amiral en chef dans la Méditerranée, il força Tourville à s'éloigner de la Catalogne, et délivra Barcelone (1694) assiégée par les Français. Accusé de concussions par la Chambre des communes, il fut acquitté par la Chambre des lords (1698), redevant amiral sous la reine Anne, et se retira lors du triomphe des torres (1714). Sa mort eut lieu en 1727.

RUSSELY, ch.-l. de canton (Doubs), à 37 kil. S. de Montbéliard, 900 hab. Marais et tourbières.

RUSSIE, plus exactement empire russe, le plus vaste état du globe, s'étend en Europe, en Asie, en Amérique, de 15° 10' long. E. à 133° long. O., et de 38° 40' à 81° lat. N.; dimensions en ligne droite, 14,000 kil. de l'E. à l'O., à 600 du N. au S.

17,000 diagonalement, du S. O au N. E. La Russie a pour bornes 1^o en Europe, à l'O., l'empire d'Autriche, la monarchie prussienne, la mer Baltique, la Suède, au S. la Moldavie et la Turquie d'Europe, 2^o en Asie, au S., la Turquie d'Asie, l'Iran, la Turkestan, et les vastes annexes de l'empire chinois, 3^o en Amérique, l'Amérique anglaise à l'E. Ces trois Russies se touchent et forment un tout contigu, à ceci près que le détroit de Behring sépare la Russie d'Asie de celle d'Amérique. Au nord, le long des trois Russies, règne l'Océan glacial arctique, qui forme, entre autres grands golfes, la mer Blanche et la mer de l'Obi; la Russie a encore deux autres mers en Europe, la Baltique à l'O., la mer Noire au S., plus la mer Caspienne entre l'Europe et l'Asie, puis, entre l'Asie et l'Amérique, les mers aléoutiennes, d'Okhotsk, etc. Des trois Russies, la Russie d'Asie est sans comparaison la plus grande, mais celle d'Europe, qui en est à peine la moitié, est infiniment plus importante. Officiellement, la division des Russies d'Europe et d'Asie n'existe pas les deux gouvernements de Perm et d'Orenbourg sont moitié en Europe, moitié en Asie. La population de l'empire russe va toujours croissant, et doit aujourd'hui être à peu près de 70,000,000 d'âmes. La capitale générale est Saint-Petersbourg, fondée par Pierre-le-Grand en 1703, auparavant, c'était Moscou. Les divisions de l'empire russe portent pour la plupart le nom de gouvernement, quelques unes sont appelées provinces, districts, etc., une seule (l'ancienne Pologne) a le titre de royaume.

RUSSIE D'EUROPE

- 1^o *Russie Baltique*. Peltava ou Peltava.
- Gouv. de St. Pétersbourg. Siobodes d'Ukraine ou
- (capit. St. Pétersbourg). Kharkov.
- 2^o *Russie méridionale*.
- Esthonie (Revel). Kherson.
- Livonie (Riga). Iékatcrinoslav.
- Courlande (Mittau). Tauride (Simferopol).
- Gr.-duché de Finlande (Helsingfors). Province de Bessarabie (Iuchenev).
- 3^o *Grande Russie*. Pays des Cosaques du Don (Novo-Tcherkask).
- Moscou. Smolensk. 5^o *Russie occidentale*.
- Pskov. Vilna.
- Tver. Grodno.
- Novogorod. Vitebsk ou Vitepek.
- Olonéje (Petrozavodsk). Mohilev.
- Arkhangel. Minak.
- Vologda. Volhynie (Jitomir).
- Iaroslav. Podolie (Kamiesec).
- Kostroma. Prov. de Bialystok.
- Vladimir. Roy de Pologne (8 voïvo-
- Nyméj-Novogorod. dies, ch.-l., Varsovie).
- Tambov. 6^o *Russie orientale*.
- Riazan. Kazan.
- Toula. Viatka.
- Kalouga. Perm.
- Orel. Simbirsk.
- Kourak. Penza.
- Voronéje. Astracan.
- 7^o *Petite Russie*. Saratov.
- Kiev. Orenbourg (Oufa).
- Tchernigov.

RUSSIE D'ASIE.

- 1^o *Sibirie*. Pays des Kirghis.
- Partie orient. de Perm et d'Orenbourg. 8^o *Région caucasienne*.
- Tobolsk. Géorgie (Tiflis).
- Tomsk. 2^o Géorgie (Akhaltakhé).
- Iénisséïsk (Krasnoïarsk). Chirvan (Bakou).
- Irkoutsk. Arménie (Erivan).
- Provinces d'Omsk. Imerétie (Khoustani).
- Provinces d'Iakoutsk. Vladikavkas ou Pays des montagnes.
- Dist. d'Okhotsk. Dist. de Kamtchatska (Pé-
- tropavlovsk). Daghestan (Kouba).
- Provinces du Cauc.

RUSSIE AMÉRICAINE.

Partie maritime. Partie continentale.

De plus, la Russie a pour tributaires, en Asie, plusieurs des khans du Turkestan.

La Russie d'Europe n'a point de monts remarquables hormis à l'E. où elle est bornée par la chaîne des monts Ourals ou Poyas. La Russie d'Asie au contraire en a beaucoup, et de fort grandes, ce soit d'abord au S le Caucase, et au N les ramifications du système ouralien, qui s'étendent loin dans l'est par le petit Altai, les monts Sayaniens, du Haut-Kent, de Dourie, Tablonol, Aldan, Stanovol. Dans la Russie d'Amérique commencent des chaînes puissantes. Les fleuves de l'empire de Russie sont au nombre des plus grands cours d'eau du globe, ce sont en Europe le Volga, le Dniepr, le Petchora, les deux Dvina, le Niémen, le Dniestr, le Don, le Kouban et quelques fleuves communs à la Russie et à d'autres états (Volga, Kour), en Asie, l'Ob, l'Iénisséï, le Lena qui chacun ont au moins 2,000 kil., et d'autres moins longs, Oural, Khataanga, Indigirka, Kourthakka, etc., en Amérique, ils sont peu remarquables. Des canaux ont les diverses mers de la Russie d'Europe, notamment la Baltique et la mer Caspienne, la mer Caspienne et la mer Noire — La Russie comprend une foule de peuples différents parmi lesquels domine la race slave, à laquelle appartiennent les Russes, les Polonois, les Livoniens, les Courlandais, les Lithuaniens la race finnoise très répandue dans la Russie d'Europe, comprennent les Finnois, Esthoniens, Lapons, Tchérémusses, Tchouvaiches, Permiaks, etc. viennent ensuite des Allemands et des Grecs, des Tartares, et les farouches tribus caucasiennes, enfin une multitude d'hordes (Mongols, Kalmouks, Samoyèdes, Koriékes, Kamtchadales, Tchoukotches, Aleoutins, etc.) On parle en Russie au moins 30 langues le russe même n'est qu'une forme du slave, la langue et la littérature françaises sont en grande faveur. La religion chrétienne grecque non une domine en Russie (le czar en est le chef depuis Pierre-le-Grand) s'y trouve aussi des Grecs unis, mais on fait tout pour en diminuer le nombre. Le gouvernement est absolu le souverain se nomme czar ou empereur (quelque fois on dit autocrate pour indiquer la plénitude de sa souveraineté) L'aristocratie jouit d'un grand pouvoir, surtout sur ses terres tout paysan est serf de globe à moins d'avoir été affranchi expressément (les affranchissements deviennent fréquents auj) les seigneurs se nomment *botards*. L'armée monte au moins à 900,000 hommes, dont une partie cependant forme des colonies militaires. La marine russe n'a cessé de se développer depuis un siècle et demi, époque à laquelle elle fut créée par Pierre-le-Grand. La civilisation de la Russie est très inculte, selon les pays, les latitudes, les positions, etc. Les sciences, les lettres et les arts ne fleurissent que dans quelques villes. — Le sud et l'ouest sont généralement plus peuplés, plus fertiles et plus riches, mais quand on a passé Moscou et le Volga, les villes et villages deviennent rares, plus d'agriculture, on ne trouve plus que des steppes ou maigres prairies désertes, des neiges, quelques mines, des animaux à fourrure. La Russie d'Asie (ou Sibérie) n'a guère pour habitants que des sauvages, des exilés et ceux qui les gardent. Un froid horrible désolé au moins les trois quarts de l'empire pendant neuf mois de l'année, puis vient un été très chaud et très court. Au S, le climat est tempéré et est doux et même chaud au Bessarabie, en Tauride, en Arménie. Les sols varient beaucoup et donne, selon les localités, des productions les plus diverses. Le lin de Courlande, de Livonie, etc., est magnifique. L'Ukraine est une des régions du monde les plus fertiles en céréales, d'immenses forêts couvrent la plupart des provinces et fournissent en abondance

des résines, du brai, du goudron, de superbes bois de construction, la chanèche et d'autres plantes médicinales croissent vers la mer Caspienne et à l'entrée de l'Asie; la Tauride, la région Caucaasienne, Astracan, etc., recueillent des fruits exquis et de bons vins. L'hermine, la martre, etc. donnent des fourrures du plus grand prix et en abondance. Les loutres les phoques abondent sur les côtes. L'industrie des inférieures à celle de l'Europe occidentale, est très active sur certains points. Longtemps avant Pierre-le-Grand la Russie fabriqua et exportait de nombreux articles tels que cuirs (remarquables par leur odeur aromatique) toiles à voiles, cordages, cotons, chandelles, leuts, savon auj, elle joint une foule d'autres produits à ceux-là (caviar, colle de poisson huile, eau-de-vie de grain, carrosserie, bijouterie orfèvrerie, armurerie serrurerie, verrerie, fonderie, papeterie faïence et porcelaine avec cristaux cachemires, draps, coton, etc.). La Russie possède de nombreuses mines qui occupent une foule d'ouvriers. On a découvert vers 1820 dans l'Oural des mines d'or et de platine. Le commerce intérieur est très actif, le commerce extérieur est immense et se fait soit par les villes maritimes (Odessa, Riga, Arkhangel, etc.), soit par terre avec l'Europe occidentale ou avec l'Inde et la Chine (par les Boukhare).

Histoire. Les anciens n'ont connu que le sud de la Russie d'Europe, qu'ils comprenaient très vaguement dans les régions dites *Sarmates* et *Scythes*, et où ils plaçaient, outre les Sarmates, les Roxolans, les Scythes, les Méghares, les Hippomolques, les Cummeriens, les Taures, etc. Dès les premiers siècles de l'empire romain, les Slaves, habitants primitifs de la Russie septentrionale, envahirent tout le pays. Au III^e siècle de l'empire, les Goths soulevèrent à peu près toutes les peuplades comprises entre la Baltique et la mer Noire, et fondèrent entre le Niémen, le Dniepr, le Volga et le Don un vaste empire qui comprenait la Russie d'Europe. Cet empire fut renversé en 376 par les Huns, et la Russie méridionale fut pendant quatre siècles le passage de tous les barbares de l'est et un théâtre de fluctuations perpétuelles. Les Huns, les Avars, les Bulgares, les khazars s'y établirent et en furent chassés successivement. Quelques villes cependant y furent fondées vers le VII^e siècle notamment Novogorod-la-Grande et Kiev. Enfin, en 862, parurent des chefs Varègues, dont un seul, Rurik, fonda un état durable qui régna à Novogorod sa postérité s'étendit rapidement sur une partie de la Russie méridionale et sur la Galicie, s'établit à Kiev fit trembler Constantinople et s'éleva à un très haut point de prospérité sous Vladimir-le-Grand (qui introduisit le christianisme parmi les Russes en 988) et sous Laroslav I. Mais deux funestes coutumes (le séniorat et les appanages) vinrent sans cesse morceler le territoire et engendrer des guerres civiles, entre Kiev, qui était alors la vraie capitale de l'empire et la résidence du grand-prince, existaient plusieurs autres principautés sous des princes du sang de Rurik (Novogorod, Polotsk, Smolensk, Tchernigov, Peresslav, Tououtarakan, Halicz, Tver, Vladimir ou Vladimir, Souzdal, enfin Moscou, fondée en 1147). En même temps les invasions orientales continuèrent, et l'on vit affluer les Petchenègues, les Ouzes ou Poloviens, enfin les Mongols. Ces derniers, sous Toulchi, en 1224 franchirent le Volga, conquérèrent une partie de la Russie méridionale, et fondèrent le grand empire du Kaptchak ou de la Horde d'Or. En 1240, Batu, fils de Toulchi, prit Kiev bientôt la Pologne, la Galicie orientale reconnurent sa loi, et les Russes du nord devinrent ses vassaux. Celui-ci fut le seul alors à se donner le titre de grand-prince, qui déjà avait tenté l'indépendance, divers fois en république, et du fait elle n'est rarement au grand-prince de Moscou.

payait tribut aux Mongols. Cet esclavage des Russes dura dans toute sa force pendant cent cinquante ans (1240-1389). Les guerres civiles des Mongols et des Tartares et le contre-coup des conquêtes de Tamerlan allégèrent le joug, mais Moscou fut encore menacée et pillée plus d'une fois, et ce n'est qu'en 1481 que le grand Ivan III affranchit la Moscovie du joug des Tartares. Ce même prince vint de soumettre Novogorod, Pskov, la Biarmie, et de réunir nombre de principautés, entre autres la Sévérie. peu après il y ajouta l'ouest de la Sibérie. Vasil IV et I an IV ses successeurs, furent toujours en guerre avec la Pologne, les Chevaliers Teutoniques, la Suède ils conquièrent Kasan et Astrakan. mais Ivan fit de vains efforts pour avoir la Livonie. En 1588 la dynastie de Rurik s'éteint et Boris Godounov usurpe le trône de la une période de troubles (1605 etc.), dans laquelle la Russie que se disputent les Polonais et les Suédois, semble à la veille de périr. L'élection de Michel Romanov (1613) met un terme à tant de maux. La Russie se relève peu à peu sous ce czar et ses deux successeurs, et reprend la Sévérie dont les Polonais s'étaient emparés. Pierre-le-Grand (1682-1725) poursuit cette œuvre, appuie la Russie à la Baltique, à la mer Caspienne et à la mer Noire. fonde Saint-Pétersbourg, voit déchiner la Pologne, brise la puissance de la Suède et se mêle à la politique générale de l'Europe. Cette prospérité s'arrête, mais sans reculer, sous ses successeurs (lesquels à partir de 1762, sont des princes de la maison de Holstein-Gottorp et ne tiennent plus à la maison de Romanov que par des alliances) mais Catherine II (1763-1796) porte la Russie au plus haut point de splendeur, conquiert la Petite-Tartarie, la Lithuanie la Courlande, le Caucase et obtient la moitié de la Pologne (par les partages de 1772 et 1795). Paul I son fils, entre dans la coalition contre la France, et envoie ses armées jusqu'en Suisse (1799). Sous Alexandre I, malgré une lutte continuelle avec la France (interrompue seulement par la paix de Tilsitt, 1807), malgré l'expédition de 1812, pendant laquelle Moscou est livrée aux flammes par les Russes eux-mêmes, la Russie se grossit de la Finlande, de la Botnie orient, de la Bessarabie de la Georgie en 1815, elle s'empare des deux tiers au moins de la Grande-Pologne (qui avait été prise en 1807 à la Prusse par la France pour en faire le grand-duché de Varsovie et dont un tiers seulement revint à la Prusse en 1814), et elle en forme le *Roy de Pologne* (1815). Nicolas I a joint à ces conquêtes l'Arménie persane, plus quelques pays vers l'embouchure du Danube, ses armées, victorieuses de la Turquie, s'avant franchir le Balkan, allaient marcher sur Constantinople, si l'intervention des puissances européennes ne l'eût arrêté (1829) néanmoins, il a considérablement affaibli l'empire turc en aidant à l'indépendance de la Grèce (1820-27), et en affranchissant presque entièrement la Serbie, la Valachie, la Moldavie, qui se sont placées sous sa protection. Il a vu enfin cet empire contraint à se mettre à sa merci par le traité d'Unkar Skelessi (1833), qu'a depuis mis fin au traité des *Devoirs* (1841). La Russie n'avait plus qu'à consolider ses conquêtes, lorsque en 1853 elle suscita à la Turquie une querelle qui amena une guerre européenne après deux campagnes désastreuses, elle signa, le 30 mars 1856, une paix désavantageuse *Grands-princes ou Czars* — I. *Dynastie de Rurik*

Rurik I, d'abord aux Suédois et Trouver, puis	862
Oleg, d'abord <i>régent</i> ,	879
Igor, fils de Rurik,	912
Olga sa veuve,	945
Sviatolav I,	984
Iaropolk I,	972
Vladimir I,	980
Sviatopolk I,	1015

Iaroslav I,	1019
Ismaslav I (<i>deux fois chassé</i>),	1064-78
Yecslar,	1087
Sviatolav II,	1078-76
Vesvolod I,	1078
Sviatopolk II,	1093
Vladimir II,	1113
Mstislav I,	1126
Iaropolk II,	1132
Vimitchulav,	1137
Vesvolod II,	1138
Igor II,	1146
Ismaslav II,	1146-54
Iourié (ou George) I <i>Doigeroski duc de Souzdal, en</i>	
<i>1125, de Moscou en 1147, captif de Kiev, 1149-57</i>	
(2) <i>Schisme de 86 ans (2 grands-princes ou plus).</i>	

A Kiev	A Moscou.
Rostislav I, 1154-62	André I, Bogoubovski, 1154-75
Ismaslav III, <i>Davodovitch</i> , 1156-67	
Mstislav II, 1167-70	
Gleb <i>Iouréouitch</i> 1168-72	
Iaroslav II,	
<i>Asaslavitch</i> , 1172-75	Michel I, 1175-77
Roman I, 1179	Vesvolod III, 1177-1212
Sviatolav III, 1179-93	
Rurik II, 1193-1209	
Roman II de <i>Halic</i> , 1193-1206	
Vesvolod III, 1206-12	
Mstislav III, 1212-24	Iourié II 1213-38
Vladimir III, 1230-39	(Constantin), 1217-18
Michel I <i>Vesvolodovitch</i> 1239-40	Iaroslav II, <i>Vesvolodovitch</i> , 1238-1240

(3) <i>A Vladimir jusqu'à 1339, et ensuite à Moscou</i>	
Iaroslav II, <i>Vesvolodovitch</i> continue à régner, 1240	
Sviatolav III <i>Vesvolodovitch</i> ,	1247
André, <i>Iaroslavitch</i> ,	1249
Alexandre I <i>Nevski</i> ,	1252
Iaroslav III <i>Iaroslavitch</i> ,	1263
Vasil (ou Basile) I,	1272
Dmitri I,	1278-94
André II	1294-1304
<i>Daniel</i>	1295
<i>Vasil de Souzdal</i> ,	1304
Michel II de Tver,	1304-19
Iouré III,	1319
Dmitri II de Tver	1323
Alexandre II de Tver	1325
Ivan I, <i>Kahia</i>	1328
Siméon I <i>Orgouilleux</i> ,	1340
Ivan II,	1353
Dmitri III de Souzdal	1359
Dmitri IV (ou III bis) <i>Dons</i>	1362
Vasil II,	1369
Vasil III I <i>Azeugle</i> ,	1425
Ivan III le Grand,	1462
Vasil IV,	1505
Ivan IV, le Terrible (il prend le titre de czar),	1533
Fedor I,	1584

II <i>Transition aux Romanov.</i>	
Boris Godounov,	1598
Féodor I,	1605
Dmitri V ou IV (Grégoire Otrepiév, sous le faux nom de Dmitri)	1605
Vasil V, <i>Chouvaï</i>	1606
Vladislav, <i>Vasa de Pologne</i>	1610

III <i>Dynastie de Romanov</i>	
Michel III,	1613
Alexis I,	1645
Féodor III (dit aussi II, mais a tort),	1676
Ivan V et Pierre I, le Grand,	1682
Sophia, <i>co-régente</i> ,	1689-99
Pierre I, le Grand, seul	1689
Catherine I, veuve de Pierre,	1725

Pierre II, *peu-fils de Pierre* 1727
 Anne *Jeanova*, 1730
 Iran VI, 1740
 Elisabeth *Pétrova*, 1741

IV *Dynastie de Holstein-Gottorp*

Pierre III de *Holstein-Gottorp* neveu d'Elisa- 1762
 Catherine II d' *Anhalt-Zerbst sauveuse*, [beth,] 1762
 Paul I *leur fils* 1796
 Alexandre I (*dit aussi Alex III*), 1801
 Nicolas, 1825 — Alexandre II, 1855

RUSSIE (GRAND-) On nommait jadis ainsi une vaste région de la Russie d'Europe qui s'étendait de la mer Glaciale jusqu'au Don et à la mer Caspienne, comprenant tout le nord et le milieu de la Russie actuelle, elle avait pour capitale Moscou (ce qui la fait aussi nommer *Moscovic*) et renfermait 19 des gouvernements actuels de la Russie d'Europe (Voy ci-dessus le tableau des divisions de la Russie)

RUSSIE (PETITE-) région de l'anc. Russie, au S O de la Grande-Russie comprenant les gouv. actuels de Kiev, Tchernigov, Pultava, Siobodes d'Ukraine RUSSIE BLANCHE ET NOIRE On nommait jadis ainsi deux régions de la Lithuanie, dont la 1^{re}, située à l'E, correspondait aux gouvernements russes actuels de Smolensk, Mohilev et de Vitebsk et la 2^e à l'O, aux gouvernements de Grodno, Minsk etc Ces pays, long-temps indépendants, avaient été incorporés à la Pologne en 1569 avec le reste de la Lithuanie; ils passèrent sous le joug de la Russie, dès le 1^{er} partage de la Pologne (1772)

RUSSIE ROUGE, région située au S O de la Russie et la Petite-Russie au N E, la Petite-Pologne au N O, la Hongrie au S se composait des palatinats de Lemberg, Chelm et Belz et correspondait en grande partie à la Galicie actuelle qui appartint à l'Autriche la partie septentrionale est comprise dans le royaume actuel de Pologne Après avoir formé un duché indépendant ce pays fut tout-à-tour soumis par la Russie, la Hongrie la Pologne et fut enfin attribué presque en entier à l'Autriche en 1772 lors du premier partage de la Pologne

RUSSIE (NOUV-) partie de la Russie mérid., comprenant les gouv. nouvellement conquis de Kherson, Iékatérinoblav, Taouris, Cosseque du Don, Besarabie

RUSSIE D'ASIE Voy SIBIRIE

RUSTIAM Voy ROSTIAM

RUSTAUDS (guerre dite), dite aussi *Guerre des Paysans* On nomma ainsi une guerre qui éclata en 1525 en Alsace Les Paysans excités par les Anabaptistes se soulevèrent sous la conduite d'un certain Erasme Gerbert de Molesheim se comparèrent de *Savaune* près de Strasbourg, et s'y défendirent en quelques temps Libérés de cette ville et de l'Alsace, par le duc de Lorraine ils se répandirent en Allemagne où ils commirent de grands ravages. Voy ANABAPTISTES

RUSTICIUS (FABIUS ARULENUS), romain courageux qui ne craignit point sous Néron et Domitien, de faire l'éloge de Thraséas et de Helvidius Priscus Domitien lui envoya l'ordre de se donner la mort Rusticus était l'ami de Pline le jeune et de Tacite Il avait composé une *Histoire des empereurs*, remarquable par l'esprit d'indépendance

RUSTIQUE (saint), *Rusticus*, fut, ainsi qu'Eleuthère, un des compagnons de saint Denis, et subit avec lui le martyre à la fin du III^e siècle On le fête le 9 octobre — Un autre saint Rustique, évêque de Narbonne au 7^e siècle, mort en 462, est honoré le 26 octobre

RUSULARRU, ville de la Mauritanie Césaréenne, est au DELLYS, ou, suivant d'autres, COLLEAS

RUTE *Arvadum* ? ville d'Espagne (Cordoue), à 75 k à S E de Cordoue, 8 100 hab.

RUTEBEUF, trouvère du XIII^e siècle, né à Paris sous le règne de saint Louis Il composa des poésies fugitives des mystères et un grand nombre de

satires Il vécut accablé de dettes et dans une profonde misère Ses poésies, encore empreintes de la rudesse de la langue naissante ont remarquables par la franchise des pensées et l'énergie de l'expression M Achille Jubinal a publié les Œuvres de Rutebeuf Paris, 1840, 2 vol in-8

RUTENI peuple de la Gaule, dans l'Aquitaine 1^{re} entre les Arverni, les Cadurci les Arverni occupaient le pays appelé auj Rouergue, et avaient pour ch.-l. *Segodunum* depuis *Rutem* (auj Rhodan) Originellement ils possédaient aussi ce qui fut plus tard nommé l'*Albiges*, mais battus par les Romains l'an 106 av J-C ils abandonnèrent ce pays, qui fut joint à la *Province romaine* et qui prit de là le nom de *Rutem provinciales*

RUTGERS (J), *Janus Rutgersius*, né à Dordrecht en 1589 d'une famille noble, était oncle de Nic Heinsius Il fut l'élève de Voetius, acheva ses études en France, visita la Suède, la Livonie, fut nommé par Gustave-Adolphe conseiller d'état et ambassadeur près des Elect-Généraux et mourut en 1626 On lui doit des notes sur plusieurs classiques latins *Variorum lectioinum liber*, Leyde, 1618, in-4 *Pocmata Leyde*, 1653 in-8

RUTH, femme moabite, était selon les Talmudistes fille d'Eglon roi des Moabites Elle avait épousé un premier mari un jeune israélite nommé Mahalon fils de Noémi Devenue veuve elle suivit Noémi, sa belle-mère à Bethléem se mit, pour subsister à glaner dans les champs de Booz, riche agaveigneur qui était parent de son premier mari réussit à convaincre les avis de Noémi, et se fit épouser par lui, et fut mère d'Obed, un de *ancêtres de David* L'histoire de Ruth est consignée dans un livre dit le *Livre de Ruth* qui fait partie de l'Ancien-Testament elle a été mise en vers par Florian

RUTHVEN (Guill) seigneur écossais comte de Gowrie, eut part au meurtre de Rizzio, à la ligue qui força Marie Stuart d'abdiquer forma en 1582 le projet de s'emparer de la personne de Jacques VI, commença l'exécution de ce complot mais fut vaincu, pris et mis à mort — J et Alexandre Ruth ven ses deux fils tramèrent aussi dit-on en 1600, un complot contre Jacques VI, mais le roi vint inopinément les surprendre à Gowrie-House, déjoua ainsi leurs trames et les fit tuer Du reste, il n'existe d'autre preuve du complot que le récit de Jacques VI lui-même

RUTILIUS (P) RUFUS né vers 150 av J-C, suivit Métellus comme lieutenant à la guerre de Numidie devint consul l'an 105 av J C répara les fautes de son collègue Mallius, battu par les Cimbres et forma une armée toute prête pour Marius Ayant voulu réprimer en Asie les exactions des chevaliers, qui remplissaient l'office de publicains, il fut lui-même accusé de concussion et condamné à l'exil par l'effet de l'intrigue (92). Sylla, maître de Rome, lui offrit de le faire rentrer dans sa patrie mais Rutilius refusa, ne voulant point être ramené contrairement aux lois, et mourut dans l'exil Il se était retiré à Smyrne.

RUTILIUS NUMATIANS (Claudius), maître des offices et préfet de Rome sous Honorius, natif de Toulouse ou de Poitiers a laissé un *Itinerarium* en vers élégiaques, ou il décrit un voyage fait en Gaule le 417 à 420 (publié à Bologne, 1620), et dans les *Poete latinæ manus* de Wernsdorf

RUTILIUS LORUS, grammairien latin des derniers siècles, est auteur d'un traité *De figuris sententiarum* édité en 1768 par Ruhnken us

RUTLAND (comté de) comté d'Angleterre, entre ceux de Lincoln, de Northampton et de Leicester Il lit, sur 25, 14,500 hab Ch-J, Oakham Le canal d'Oakham le traverse. Sol varié fertile.

RUTILES, *Buthi*, petit peuple du Latium, dès temps d'Enée, avait pour sept. Ardée. Conduits

par Turnus, leur roi, ils firent la guerre à Enée Tarquin-le-Superbe allant leur prendre Ardée lorsqu'il fut chassé du trône. Depuis ce temps, leur nom se rencontre rarement dans l'histoire.

RUTUPIES, Rutupia, auj *Richborough*, ou pent-ête *Sandwich*, ville de la Bretagne 1^{re}, dans le Cantium, était célèbre par ses huîtres.

RUVIGNY (H. de), né en 1647, mort en 1720, écrivain, général des Eglises réformées de France, quand la revocation de l'édit de Nantes le força de passer en Angleterre. Il y fit naturaliser, fut nommé comte de Galloway, prit du service, se battit à Nerwinde à la tête d'un régiment de réfugiés, devint général en chef des troupes britanniques en Piémont, puis en Portugal, pendant la guerre de la succession d'Espagne, perdit la bataille d'Almanza (1707), et fut rappelé.

RUVO, Ruvi, Rubia, ville murée du roy de Naples (Terre de Bari), à 26 kil. S. E. de Barietta 3,300 hab. Evêché. Détruite par les Goths en 463 — Il y a un autre Ruvo dans la Basilicate, à 16 kil. N. de Muro 2,300 hab.

RUYS, monastère *Voy saint-gildas de ruys*
RUYSCH (Fred.), anatomiste, né à La Haye en 1633, mort en 1731, devint professeur d'anatomie à l'université d'Amsterdam (1665) puis médecin-légiste près des tribunaux, professeur de botanique etc. Il pratiquait aussi beaucoup. Il est surtout célèbre par la perfection à laquelle il porta l'art des injections avec des cires colorées, et par les nombreuses découvertes anatomiques qu'il fit à l'aide de ce procédé, dont au reste il n'a point lavé le secret en mourant. Son superbe cabinet de préparations anatomiques fut volé et volé par Pierre-le-Grand (1717). Il a découvert et fait connaître le premier beaucoup de plantes exotiques. Il a lavé de nombreux ouvrages, qui furent réunis à Amsterdam, 1737, 5 vol. in-4. Une membrane intérieure de l'œil a conservé son nom. — Son fils, Henri R., fut lui-même un homme distingué et publia *Theatrum universale anatomicum* en 1718. Il mourut le père.

RUYSSELEDE, ville de Belgique (Flandre occ.), à 7 kil. N. E. de Thielt 5,400 hab. Toiles.

RUYTER (Michel), célèbre marin hollandais né en 1607 à Flushing commença par être mousse fit huit campagnes aux Indes comme capitaine de vaisseau, commanda comme contre-amiral, en 1615, l'escadre opposée aux Espagnols en 1652, celle que la Hollande envoyait contre l'Angleterre soutint glorieusement l'rompt dans ses trois combats contre Blake (1653) fit éprouver de grandes pertes aux corsaires barbaresques (1655) puis, courant au secours du Danemark battu 2 fois la flotte suédoise (1659), fut nommé vice-amiral à son retour en Hollande, et fit en 1664 une nouvelle expédition contre les Barbaresques. Il mit le comble à sa gloire par sa belle conduite dans la guerre de 1665-67 contre l'Angleterre, et dans celle de 1672-76 contre la France. Pendant la 1^{re}, il prit le port de Sheerness, remonta la Tamise, et jeta l'effroi dans Londres pendant la seconde, il livra combat aux Anglais et aux Français réunis à South-Bay, sur la côte d'Angleterre (1672), et montra dans la campagne navale de 1673 autant de prudence que de bravoure. Cependant il tenta en vain de s'emparer de la Martinique (1674). Envoyé en 1675 pour bloquer Messine, Ruyter livra bataille à Duquesne devant Catane il y fut vaincu et blessé mortellement, mais après avoir fait un mal immense aux Français, il alla mourir de ses blessures à Syracuse (28 avril 1676).

RYBNA, ville de Russie, la même qu'*OSTROJOSK*
RYE, ville d'Angleterre (Sussex), une des *Cing-Ports*, à l'embouchure de la Rother, à 13 kil. N. E. de Winchester, 1,700 hab. Le port est au S. E. et près de la ville Houbton, laine, bon, chandrons, etc. Pêche du hareng. — Ville jadis très fortifiée.

RYE ou RYÉS, ch.-l. de cant. (Calvados), à 7 kil. N. E. de Bayeux, 2 000 hab.

RYEGATE ou REIGATE, ville d'Angleterre (Surrey), à 26 kil. E. de Guilford 3 000 hab. Deux longues rues, égales antique, dite le *Prieuré*. Ruines d'un château-fort. Titre de baronnie.

RYE-HOUSE (complot de). Un homme aimait un complot formé en Angleterre en 1683 sous le règne de Charles II, et qui avait, dit-on, pour but de tuer le roi et son frère, le duc d'York (Jacques II). Les complices étaient des hommes de moyenne condition, un colonel Rusmay en était le chef ostensible. L'attentat devait s'accomplir à Rye-House maison de campagne d'un des conjurés (de là son nom) mais il fut découvert avant d'avoir reçu aucune exécution — On découvrit à cette occasion un autre complot lié au premier, celui de Monmouth dans lequel furent impliqués Algernon Sydney et William Russell, qui furent par suite arrêtés et exécutés.

RYLSK, ville de la Russie d'Europe (Koursk), à 110 kil. O. de Kourk, 5 700 hab. Ville ancienne, elle eut des princes particuliers jusqu'au xiv^e siècle.

RYMER (Thomas), historien anglais, né vers 1650 dans le comté de York, m. en 1733 fut nommé historiographe de la couronne, fit d'immenses recherches dans les archives de la Tour de Londres, et publia un précieux recueil dit vulgairement, *Actes de Rymer (Fœdera, conventiones, litteræ et cujuscumque generis acta publica inter reges Angliæ et alios imperatores, reges etc. ab anno 1101)*, Londres, 1704, etc., 20 vol. in fol. Il mourut pendant l'impression du 15^e vol., mais ayant préparé les 2 suivants le 17^e contient la table générale les 3 derniers (1728-35), donnés par Sanderson, conduisent les *Actes* jusqu'à 1654. Il y a 6 autres éditions des *Actes de Rymer* l'une de Londres 1727-35, 2 vol. in-fol. L'autre de La Haye, 1769-75, 20 vol. in-4 ou 10 en 12, l'autre publiée à Londres en 1816 par l'ordre du Roi m. Ripa Thynne etc. (1844 les *les Rymer*).

RYSWYK, village de Hollande (Hollande mérid.), près du canal de la Haye à Delft, à 3 kil. S. E. de La Haye 1,700 hab. — Prescité au S. O. : château de Nieuwburg ou se tint le *courts de Ryswyk* et dans le qui fut signé, le 20^e 1^{er} avril 1648, entre la France d'une part et l'Empereur l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande de l'autre, le traité de paix de Ryswyk, qui mit fin à la guerre du Palatinat et qui, en réglant tout à peu près les conditions de la paix de Nimègue, reconnaissait de plus la France comme maîtresse de Strasbourg et des villes impériales d'Alsace.

RZESZOW, ville des États autrichiens, dans la Galicie, ch.-l. du cercle de Rzeszow, sur la Wislôk, à 145 kil. O. de Lemberg, 4 600 hab. Orléverre.

RZEWUSKI (Wenceslas), grand-général de Pologne, né en 1705, mort en 1779, prit alternativement parti pour Stanislas Leszinsky et pour Auguste III, repoussa, en 1739, une invasion des Tartares, combattit de tout son pouvoir l'élection de Stan. Poniatowsky et les projets de la Russie sur la Pologne, fut pour ce fait enlevé avec son fils (1767), et retenu aux ans prisonnier en Russie. Il resta depuis étranger aux affaires, et cultiva les lettres avec succès. On lui doit deux tragédies et d'autres poésies.

RZEWUSKI (Severin), fils du précédent, né vers 1745, était vice-général de Pologne lorsque Catherine II, irritée de son opposition, le fit enlever avec son père en 1767. De retour en 1773, il fit quelque temps cause commune avec les patriotes; mais, après 1776, il trahit son parti, et fut en 1792 un des premiers signataires de l'acte de Targowice, cependant, après le 2^e décembre de la Pologne, il protesta, mais il vit alors ses biens confisqués, et fut forcé de fuir. En 1794, les Polonais le pendirent en effigie. La victoire des Russes lui permit de revenir dans sa patrie, où il vieillit méprisé.

S

♂, dans les abréviations, signifient *Seculus, Servus*; Sp., *Spurus*, S. C., *senatus consultum*, décret du sénat. — S. P. Q. R., *senatus populusque romanus*, le sénat et le peuple romain. — S. ou St. s'emploie aussi souvent pour *Sara, Sansu*, etc.

SAA DE MIRANDA, poète portugais, né à Coimbra en 1495, d'une famille noble et riche, étudia d'abord le droit, puis se livra exclusivement à son goût pour les lettres, visita l'Espagne et l'Italie, fut à son retour accueilli à la cour du roi de Portugal Jean II, et mourut admiré de ses compatriotes en 1558. Il a laissé des *Sonnets*, des *Pastorales*, des *Épîtres* fort estimées, ainsi que deux comédies imitées des anciens, les *Étrangères*, les *Villapamphos*. Ses *Œuvres* ont été réunies à Lisbonne, 1595.

SAAD-EDDYN-MOJAMMILB, dit *Khodjah-Effendi*, historien turc, mort en 1600, est auteur du *Tadh-al-Tawarikh* (Couronne des historiens), qui comprend le règne des douze premiers sultans turcs. Visente Battuti l'a traduit en italien sous le titre de *Chronique de l'origine et des progrès des Ottomans*, 1^{re} partie, Vienne, 1646, 2^e partie, Madrid, 1652.

SAADÉH, ville d'Arabie (Yémen), par 41° 35' long E., 18° lat. N. Aux environs est une mosquée où l'on montre un prétendu tombeau de Job.

SAADI, le premier poète persan, né à Chyrax vers 1195, mort, dit-on, en 1260 à 162 ans. Il passa un tiers de sa vie dans les études, un tiers en voyages et dans les armées, et le dernier tiers dans la retraite. Il avait fait 14 fois le pèlerinage de La Mecque, avait combattu les esclavages de Biahma dans l'Inde, et les Chrétiens dans l'Asie-Mineure, et avait été pris en Syrie par les Francs, qui le forcèrent à travailler aux fortifications de Tripoli. Il fut comblé de gloire dès son vivant. On a de lui, le *Gulistan* (Jardin des Roses), recueil en prose et en vers de préceptes moraux et politiques, d'apologues, anecdotes, épi grammes, etc., le *Bostan* (Jardin de fruits), tout en vers, comprenant dix livres ou chants, c'est un recueil du même genre que le précédent, mais plus sévère quant aux principes religieux, le *Pend-Naméh* ou *Livre des Conseils*, poème moral; les *Conseils aux rois*, ouvrage en prose. Le *Gulistan* a été traduit en français par Duryer, Paris, 1634, par d'Aligre, 1764, par Gaudin 1791, et récemment inséré dans le *Pantheon français* (1838). Le *Bostan* a été en allemand, Hambourg, 1656, in-fol., le *Pend-Naméh* en anglais, Calcutta, 1789, in-8, et en français par Garcin de Lassy, 1822.

SAALE, nom commun à plusieurs riv. d'Allemagne, entre autres : 1^o la Saale saxonne ou Thuringienne, qui sort du Fichtelberg en Bavière (Haut-Main), arrose les principautés ou duchés de Heum, Saxe-Altenbourg, Saxe-Weimar, Anhalt-Bernbourg, Saxe-Meiningen, Schwarzbourg-Endelsstedt, et la Saxe prussienne (régence de Mersebourg), puis tombe dans l'Elbe (régence de Magdebourg), à 11 kil. S. O. de Zerbst, après 380 kil. de cours; affluents : l'Elster, l'Unstrutt, l'Ilm, la Wipper, l'Ota, la Roda, etc.; elle donne son nom à un cercle de la prov. prussienne de Saxe, dans la régence de Mersebourg; ch.-l., Wetzin; — 2^o la Saale française, qui naît en Bavière (Bas-Main), et se jette dans le Main près de Gemünden, après 210 kil. de cours. — 3^o la Saale saxe-mernoise, qui se jette dans la Saale à Salzbirghausen, après un cours de 200 kil.

On donne aussi ce nom à l'Yssel. C'est probablement de celle-ci que les Francs *Saliens* tiraient leur nom. SAALÉS, ch.-l. de canton (Vosges), à 13 kil. N. E. de Saint-Dièy; 700 hab.

SAALFELD, ville murée du duché de Saxe-Meiningen, sur la Saale saxonne, à 9 kil. S. E. de Rudolstadt; 4,700 hab. Aux environs, fer, drap et autres étoffes, tabac, produits chimiques, etc. — Le prince Louis-Ferdinand de Prusse y fut battu par les Français (octobre 1806), et périt dans le combat. Cette ville fut jusqu'en 1749 le ch.-l. d'une principauté indépendante, elle fut réunie ensuite au duché de Saxe-Cobourg, puis, après le partage de 1826, elle passa à la maison de Saxe-Meiningen.

SAANE ou SARINE, riv. de Suisse, naît dans le canton de Berne, arrose en partie ceux de Vaud et de Fribourg, revient dans celui de Berne, et se jette dans l'Aar; elle baigne Gessenay, Grayère, Fribourg, reçoit la Sense, la Glâne, etc. Cours, 150 kil.

SAANEN, bourg de Suisse. Voy. GESSENAY (S).

SAAR..., cherchez à SAARE... les mots qui ne seraient pas ci-après.

SAARDAM ou SARDAM et mieux Zaandam, ville du roy de Hollande (Hollande septentrionale), à 13 kil N. E. de Harlem, sur le Zaan; 12,000 hab. Aspect pittoresque, maisons de bois peintes en vert. Commerce de bois, navigation et pêche actives. Châliers, fabriques de voiles, goudron. Pres de 700 moulins à vent (il y en avait jadis 2,800) — En 1697 Pierre-le-Grand vint apprendre dans les chantiers de Saardam la construction des vaisseaux sous le déguisement d'ouvrier charpentier, et sous le nom de Pierre Mikhalov, on y montre encore sa demeure.

SAR-UNION, Saarwerden en allemand, ch.-l. de canton (Bas Rhin) sur la Sarre, à 35 kil. N. O. de Saverne, formée de deux villes (Bouquillon, Neu-Saarwerden) 3,956 hab. Brasseries, briqueteries, etc. Eaux minérales.

SAATZ, ville de Bohême, ch.-l. de cercle, sur l'Eger, à 65 kil. O. de Prague, 4,000 hab. Commerce de vins. Elle fut fondée au viii^e siècle.

SAATZIG, cercle des États prussiens (Poméranie), dans la régence de Stettin, ch.-l., Stargard.

SAAYEDRA-IXARDO (Diogo de), avant-pêcher espagnol, du bourg d'Algerarès (Murcie), né en 1584, mort en 1648, fut chargé de plus missions (à Rome, en Suisse, en Allemagne, à Munster, etc.), et acquit le surnom de *Tacue espagnol* par ses écrits, dont les principaux sont : la *Princc polique chrétien*, Munster, 1640, in-4 (trad. en latin par l'auteur, en français Rou, Paris, 1668, 2 vol. in-12), la *République des lettres*, trad. en fr., Lausanne, 1770, in-12, la *Couronne gothique ou Histoire du royaume Goth en Espagne*, 7 vol. in-12. Ses *Œuvres* complètes ont été imprimées, Avers, 1677-78, 1 vol. in-fol. Madrid, 1789-90, 10 vol. in-8.

SAAYEDRA (CERVANTES). Voy. CERVANTES.

SABA, anc. v. d'Arabie, entre Mascate et l'Arabie Heureuse ou Yémen, était habitée par les Hebeens, et était le ch.-l. d'un état dont la reine aïla en Judée pour voir Salomon. — Quelques auteurs font venir cette reine, soit de Meroé, qui en appela aussi Saba, soit de l'Éthiopie orientale. — M. Jon. Arrand a exploré en 1844 les ruines de Bab (Meroé).

SABA (île), une des petites Antilles hollandaises, au N. O. de Saint-Eustache, par 66° 32' long. O., 17° 39' lat. N. : 18 kil. de tour; 2,000 hab. Coton,

inigo, Fabrique de bas de coton, pêche de hommes. Prise par les Anglais en 1761 et 1801.

SABACON, prince éthiopien, conquit l'Égypte vers 727 av. J.-C. fonda la 25^e dynastie (qui n'a donné que 8 rois à l'Égypte, 737-688), et mourut en 726.

SABATH, s.-à-d. en hébreu, *des armées*, mot que l'on trouve quelquefois ajouté à celui de Dieu dans les livres saints, pour dire : *Dieu des armées*. C'est aussi le nom d'une divinité que certains Grecs adoraient, dit-on, sous la figure d'un âne.

SABARA (VILLA-REAL-DO-), ville du Brésil (Minas-Gérais), ch.-l. de la comarque de Rio-das-Velhas, au confluent du Sabara et du Rio-das-Velhas, à 90 kil. N de Villa-Rica, 3,000 hab. Commerce.

SABARIA, ville de la 2^e Pannonie, au SARWAR.

SABART, *Sabrata* des anciens, Tripoli-Veccio au moyen âge, ville de l'état de Tripoli, à 60 kil. O. de Tripoli, capit. du pays avant l'invasion arabe.

SABAS (mont), abbé et fondateur de plusieurs monastères en Palestine, né en 429, mort vers 532, est décédé le 5 décembre.

SABATHAL-SEVI, faux Messie, né à Smyrne en 1625, étant fils d'un courtier de commerce. Après avoir voyagé en Turquie et en Europe, il vint en 1665 à Jérusalem, s'y lia avec un juif nommé Nathan, qui le reconnut publiquement pour le Messie, se donnant lui-même pour le Précurseur, séduisit un grand nombre de ses coreligionnaires, et fut sur le point d'opérer une révolution en Orient mais il fut arrêté au milieu de ses tromphes, et jeté dans une prison par ordre de Kuperli, ministre de Mahomet IV. Amené devant le sultan, il avoua la fraude, embrassa l'islamisme pour échapper au supplice, et devint un objet de risée. Il mourut ignoré en 1676.

SABATIER (Raphaël-Bienvenu), chirurgien de Paris, né en 1732, mort en 1811, fut professeur et démonstrateur aux écoles de chirurgie, chirurgien-major des Invalides, chirurgien-consultant de Napoléon, membre de l'Institut, etc. Il a laissé, entre autres écrits *Traité complet d'anatomie*, Paris, 1791, 2 vol. in-8, de la *Médecine expectative*, 1796, 3 vol. in-8, de la *Médecine opératoire*, etc., Paris, 1796, 3 vol. in-8. *Traité complet de chirurgie*, 2 vol. in-8.

SABATIER (l'abbé Ant.), dit de *Cusiné*, compositeur, né en 1742 à Casus, m. en 1817, écrivit pour l'Écriture sainte un ouvrage intitulé *l'Écriture sainte pour et contre les philosophes, emigrants, et autres de la plume en Angleterre et en Allemagne*, et tenta en vain de se faire pensionner par Napoléon, revint en France en 1814, obtint des Bourbons une pension de 3,500 fr., et n'en donna pas moins ses protecteurs. On a de lui les *Trois siècles de la littérature franç.*, etc., 1779, 3 v. in-8 ou 4 vol. in-12. *Dictionnaire des passions, des vertus et des vices*, 1769, 2 vol. in-12; *Dictionnaire de littérature*, 1770, 3 vol. in-8. *Siècles patiens ou Dictionnaire mythologique, héraldique, poétique, littéraire et géographique de l'antiquité moderne*, 1784, 9 vol. in-12; *Pensées et observations morales et politiques*, Vienne, 1794, in-8.

SABATIER (Franc.), dit de *Châlons*. V. **SABBATHIER**.

SABAUDIA, nom de la Savoie au moyen âge.

SABBAT, de l'hébreu *sabbath*, repos. C'était, chez les Juifs, le 7^e jour de la semaine, jour pendant lequel ils gardaient un repos absolu : ils le plaçaient le samedi. Les Juifs modernes observent encore le sabbat avec la dernière rigueur. — On nommait autrefois *sabbatique* toute 7^e année chez les Juifs. Cette année-là, les terres restaient sans culture et les esclaves redevenaient libres.

SABBATHIER (Franc.), compilateur, né à Condom en 1732, mort en 1807, professa pendant seize ans la théologie à Châlons (1762-78), fut en 1763 couronné par l'Académie de Berlin pour un mémoire sur la *Pastorale temporelle des papes*, il était secrétaire perpétuel de l'Académie de Châlons. On lui doit un *Dictionnaire pour l'intelligence des au-*

teurs classiques grecs et latins, 36 vol. in-8, 1766-90, espèce d'encyclopédie de l'antiquité; malheureusement cet important ouvrage s'arrêta à la lettre S. Séneveys a publié en 1815, d'après les matériaux laissés par l'auteur, un 37^e vol. qui achève ce dictionnaire, mais qui est fort incomplet. M. Bonillet a donné un abrégé de tout l'ouvrage dans son *Dictionnaire classique de l'antiquité sacrée et profane*, 2 vol. in-8, 1821. — Il ne faut pas confondre ce Sabbathier avec Sabathier de Castres, autre compilateur.

SABEENS, Voy. **SABA** ou **SABAEENS**.

SABESME, culte rendu aux corps célestes, au soleil, à la lune et aux étoiles, était aussi nommé des Sabéens, peuple d'Arabie (Yémen), chez lequel il a pris naissance. Cette religion est très ancienne elle a été répandue longtemps avant le christianisme, non seulement en Arabie et en Égypte, mais dans toute l'Asie antérieure, et surtout chez les Chaldéens et les Perses. Une religion analogue reparaît dans toute l'Amérique méridionale avant la conquête des Espagnols. Confondu aujourd'hui avec un grand nombre d'autres religions, le sabésisme n'existe plus sans mélange que chez quelques tribus isolées.

SABELLI, même nom que *Sabins*. Voy. **SABINS**.

SABELLIANISME, Voy. **SABELLIENS**.

SABELLIANUS (M. Ant.), savant moderne, né à Rome en 1436, mort en 1508, originaire florentin à Udine, à Venise, et composa, entre autres écrits, une histoire de Venise (*Historia rerum venetarum, ad obitum ducis Marci Barbadosi*), Venise, 1487, in-fol.

SABELLIUS, hérésiarque du 15^e siècle, de Ptolémaïde, disciple de Noët, ne voyait dans la Trinité que les trois actions diverses d'un même principe, lequel crée, sauve et donne la grâce. Le Sabellianisme compta beaucoup de partisans en Italie, en Mésopotamie et fut anathématisé par divers conciles, entre autres par celui d'Alexandrie (261).

SABERMATTI, riv. de l'Inde, dans le Guzerat, naît à 20 kil. N de Poloh, et tombe dans le golfe de Cambaye, à 20 kil. O. de Cambaye cours, 400 kil.

SADIANS ou **CHRÉTIENS DE ST-JEAN**, secte que l'on trouve en Perse, prétend remonter jusqu'à saint Jean-Baptiste, qu'elle admet pour son fondateur, et dit être un reste des Juifs chassés de Jérusalem au 7^e siècle par les Mahométans lors de leur invasion en Syrie. Leur religion n'est guère qu'un mélange des dogmes des Juifs, des Chrétiens et des Persans. Ils comptent environ 2,000 familles au 17^e siècle.

SABINA (Julia), petite nièce de Trajan, fut donnée pour épouse à Adrien, par l'entremise de Plotine et malgré l'empereur. Adrien la traita avec une extrême rigueur, et finit par la forcer à boire le poison (138), néanmoins, après sa mort, il lui fit rendre les honneurs divins.

SABINE ou **PAYS DES SABINS**, au partie des délimitations de Spolète, de Rieti, etc., contrée de l'Italie anc., vers le centre, entre l'Apennin, l'Anio, le Tibre et l'Etrurie, avait pour ch.-l. Cures. On la distinguait en *Sabine en deça* et *Sabine au delà* de Cures. Après Cures, les autres villes étaient Rêate, Crustumène, Collatze, Spolète, Phalacrins. Voy. **SABINS**.

SABINE, ancienne prov. des États de l'Église, entre l'Ombrie au N., la Patrimoine de Saint-Pierre à l'O., la Campagna de Rome au S. et le roy. de Naples à l'E. Ch.-l., Rieti. Elle comprenait la plus grande partie de l'ancien pays des Sabins, et a été remplacée par les délégations de Spolète et de Rieti et la comarque de Rome. Elle donne encore son nom à un évêché romain.

SABINE, fleuve du Texas, naît dans le N. E. de cette république, la sépare de la Louisiane et se jette dans le golfe du Mexique par 29° 30' lat. N. et 94° 35' long. O. Il reçoit le Natchez. Son cours est très sinueux. Il peut avoir 460 kil. de longueur.

SABINES (entièrement des), rept ordonné par Ro-

AH EL-HAGGAR village de la Basse-Egypte, à 30 kil O de Meballiet-el-Kébir sur le bord O du Nil près de là ruines de l'ancienne Saïs

SAIANIENS (monts). Voy SAYANK
SAID nom arabe de la Hte Egypte Voy EGYPTE
SAIDA l'anc Sidon ville de Syrie Voy SAÏOR
SAIGNES ch-1 de cant (Cantal) à 17 kil N E de Mauriac 511 hab

SAIGON *Thaïgone* enochinchinois ville et port de l'empire annamitique (Cochinchine) une des principales de l'empire, sur le Don-nai par 104° 22 long F 10° 50 lat N au S de Hue 180 000 hab environ dont 10 000 Chinois) Rues régulières pagodes nombreuses palais du vice-roi torse cittadino ren fruité par un Français Deux et va le ma rons à six chèvres chan tier de marine, ars nat immense cimetièrre Canal qui joint le Don-nai et le Mékong et communique avec Cambodge

SAILLON le SULLI peuple de la Gaule (Yonnaise 2e) entre les Convoies à LE et les Viducasses à LO avait pour ch l Sau aux Sezou Argentan (Orne)

SAIL AGOULÉ ch-1 de cant (Pyrénéesorient) sur la Sègre à 35 kil S O de Prades 350 hab

SAILLANS ch-1 de cant (Drôme) sur la Drome, à 15 kil S O de Die 1 658 hab Filatures briquetiers à fours à chaux Aux environs vins

SAINA (la) dans la Rus de l'Europe (Finlande) 70 kil sur 40 l communique avec le lac Ladoga et la gulfie de Irlande

SAINCTIS ville de France Voy SAINTS
SAINCTIS (Claude II), théologien n de l'ordre des Augustins né dans le Perche mort en 1511, assista au colloque de Poissy (1561) au concile de Trente, aux états de Blois au concile de Rouen devint évêque d'Laurens (1575) souleva son d'ocuse en faveur de la Ligue fut pris à Louviers condamné à mort et mis en prison pour le reste de ses jours On a de lui *De rebus Lucharisticis concocensis libri V* Paris 1575 in-12 *Déclaration d'aucuns athéismes de la doctine de Calixt et de sa contre les f n taments de la cist enté 1567* in 8 e

SAINS, ch-1 de cant (Aube) à 13 kil O de Vertins 2 200 hab Lorges

SAINS ch-1 de cant (Somme) à 9 kil S d'Amiens 600 hab

SAINTE-ALBULE anc abbaye de Picardie dans le dep de la Somme, aux portes d'Amiens Les Jésuites se sont nom de *Peres de la Foi* y tirèrent un colic, et floassin sous la Restauration

SAINTE-AGNANT ch-1 de cant (Charente Int) à 19 kil de Marennes 1 012 hab

SAINTE-AGREVE ch-1 de cant (Ardèche) à 18 kil O de Tournon 2,439 hab Vins fruits, châteaux, grains bestiaux

SAINTE-ALBANE ch-1 de cant (Lor-et-Cher), à 38 kil S de Blois 2 656 hab Lois, vins cuirs draps blancs pierres à fusil — Jadis titre de ducé

SAINTE-AGNE-SUR-FOU, ch-1 de cant (Mayenne), à 35 kil N O de Chateaugontier 1 504 hab

SAINTE-ALBAN (le dui pl) Voy BEAUVILLIERS
SAINT-ALBAN nom commun à un grand nombre de bourgs de France la plupart très importants dans l'ordre (historique) de Loire le bord c d r r r 10 k S O de Roanne, ad. de cauxm rales

SAINTE-ALBAN on Saint-Alban s abbey, ville d'Angleterre, Hertford, à 19 kil O d'Hertford sur la route de Birmingham à Londres 5 000 hab Monastère fameux, bâti par Offa au VIIIe siècle et auquel la ville moderne doit son origine Tombeau de Frea on qui avait été créé par Jacques I vicomte de Devon Albani et daron de Verulam (anc Verulamium dont il ne rest que les ruines etait au N de la ville)

— C'est d'ail en ce lieu l'assassinat, chef des Bretons et la reine Boudicca y fit massacrer 70 000 Romains Il y eut en 1456 dans la guerre des Deux-Rois un 142e dans laquelle le duc d'York, Ric-

chard, battit le roi Henri VI et s'empara de sa personne en 1461 Marguerite y battit Warwick et restit Henri SAINT-ALBYRE, ch-1 de cant (Dordogne), à 29 kil N E de Bergerac 1 807 hab

SAINTE-AMAND ch-1 de cant (Lor-et-Cher) à 14 kil S de Vendôme 518 hab

SAINTE-AMAND-DE-BOUVEZ ch-1 de cant (Charente) à 16 kil N O d'Angoulême 1 634 hab

SAINTE-AMAND-EN-BOISIEUX ch-1 de cant (Nièvre) à 23 kil N E de Cosne 1 806 hab

SAINTE-AMAND-LES-EAUX, *Oppidum Sancti Amandi* ch-1 de cant (Nord) sur la Scarpe, à 13 kil N O de Valenciennes, 8 909 hab Collège V instructeur et commerçant chan re, bon de fil, batiste A 4 k e à, eaux minérales et boues sulfureuses, célèbres de Louis XIV Anc monastère fondé par S Amand

SAINTE-AMAND, v de Belgique (Malines), 7,700 hab

SAINTE-AMAND-MONFOND ch-1 de cant (Cher), à 16 kil S E de Bourges 7,387 hab Collège Comm actif (meirain vin etc etc) — L'un de St-Amand a 11 cant (Charente) Chateau-Meilant Chateau-le-Croquet, Dun le Roi La Guerche Lignière Perondez, Saincoins Sauzais le Potier plus Saint-Amand) 119 communes et 97 470 hab

SAINTE-AMANS ch-1 de cant (Lozère), à 32 kil N de Vende 3 600 hab

SAINTE-AMANS-DES-CORPTS ch-1 de cant (Aveyron) à 40 kil N O d'Espalion 1 304 hab

SAINTE-AMANS-LE-BASTIDE ch-1 de cant (Tarn) à 26 kil S F de Castres 2 502 hab

SAINTE-AMANT, dit *Roche Savine* ch-1 de cant (Puy-de-Dôme) à 13 kil O d'Ambois 2 298 hab

SAINTE-AMANT-TALLENDE ch-1 de cant (Puy-de-Dôme) à 18 kil S de Clermont 1 485 hab

SAINTE-AMANT (Mare Ant CERARD DE), poète français né à Rouen en 1574 mort en 1661 s'attacha au comte d'Harcourt qui le suivit dans ses campagnes, raconte l'histoire comme s'écrit et comme voyageur apprit plusieurs langues vivantes fut un des premiers membres de l'Académie française qui se chargea de rédiger dans son *Dictionnaire* les mots de langue burlesque On a de lui un poème épique *Moise* et des *Œuvres diverses* ou il y a beaucoup de vers et même de grandeur, mais son cri si violent r 1511 et 18 *Œuvres* en 2 vol pub par Rivet, 18 f

SAINTE-AMARIN, ch-1 de cant (haut Rhin) à 43 kil N de Belort près de la Thur d'us une belle vallée 1 834 hab Toiles de coton y met à fer

SAINTE-AMBROISE, ville des Etats sardes, à 26 kil N O de Turin, près de la Dora au pied d'un rocher qui porte la culture de l'oye St-Michel

SAINTE-AMBROIX ch-1 de cant (Gard) sur la Gese à 10 kil N O de Montpellier 1 000 hab

SAINTE-AMOUR bourg de l'anc Franche Comté sur ch-1 de cant du d'Alais à 5 kil S O de lous le Saintrier 2 431 hab Jambes sombresivolaires Maubrettes m de la Patrie de Guillaume de Saint-Amour Coloc

SAINTE-AMOUR (Guillaume de) docteur de Sorbonne et chanoine de Beauvais né vers 1200 à Saint-Amour en Franche-Comté, mort en 1222 combattit l'insultation des frères mendicants, et publia, en 1250 les *Perils des derniers temps*, livre hardi qui fut condamné par le pape

SAINTE-ANBOLE Voy BOUC-SAINTE-ANDOLE
SAINT-ANDRE ch-1 de cant (Basses-Alpes), à 16 kil N de La Castellane 771 hab

SAINTE-ANDRE ville des Etats autrichiens (Hongrie), dans le comitat de Pesth, à 15 kil N. de Bude sur le Danube, 8,000 hab Excellents vins, vins de Bude — Vis-à-vis de cette ville, et dans le Danube est une île qui porte le même nom.

SAINTE-ANDRE *St Andrew* en anglais, *Regensburg* en latin moderne, ville d'Autriche dans le comté de l'Isère, à 49 kil N d'Etampes, 4 000 hab

est commode, quel que industrie Antiquité

versité fondée en 1411, et longtemps florissante, mais bien déchue.

SAINT-ANDRÉ-D'APCHON, bourg du dép. de la Loire, à 11 kil. O. de Roanne; 1,747 hab. Eaux minérales.

SAINT-ANDRÉ-DE-CRÉZAC, ch.-l. de cant. (Gironde), à 22 kil. N. E. de Bordeaux, sur la Dordogne, au N. de Cubzac; 3,329 hab. Vins.

SAINT-ANDRÉ-DE-SAGONIS, ville du dép. de l'Hérault, à 20 kil. de Lodève; 2,131 hab. Distillerie.

SAINT-ANDRÉ-DE-VALBORGNÉ, ch.-l. de cant. (Gard), 30 kil. N. E. du Vigan; 1,590 hab. Filatures.

SAINT-ANDRÉ-LA-MARCHE, ch.-l. de cant. (Eure), 20 kil. d'Évreux; 1,243 hab. Toiles, coton.

SAINT-ANDRÉ (Jacques d'ALBON, dit le maréchal Je), vaillant capitaine, servit sous Henri II et ses successeurs, se fit remarquer par son courage dans les guerres contre les Calvinistes, fut fait maréchal en 1547, fut pris à la bataille de St-Quentin, 1557, forma en 1561, avec le comte de Montmorncy et le duc de Guise, la fameuse ligue connue sous le nom de *Triumvirat*, combattit avec eux à Dreux, et fut tué dans cette bataille (1562). Il avait pris une grande part au traité de Cateau-Cambresis (1559).

SAINT-ANDRÉ (J.-BON), né en 1749 à Montauban, de parents calvinistes, adopta les principes de la révolution, fut envoyé à la Convention, vota la mort de Louis XVI, fit entrer Robespierre au comité de salut public, créa en peu de temps une armée navale assez forte, assista au combat naval livré aux Anglais devant Brest le 1^{er} juin 1794 et y fit preuve de courage; fut choisi général à Saintry sous le Directoire, organisa les nouveaux départements des rives du Rhin (1801), et mourut en 1813 baron de l'empire et préfet du dép. du Mont-Tonnerre. On a de lui des *Discours*, des *Rapports*, et un *Journal de la croisière de la flotte commandée par l'amiral Villaret*; c'est la relation du combat du 1^{er} juin. Cet homme, qui avait été l'un des plus violents montagnards, ne mérita que de glorieuses comme administrateur.

SAINT-ANDRÉAS, v. d'Autriche. *Voy. ST-ARNDT.*

SAINT-ANDRÉASBERG, V. ANDRÉSBERG.

SAINT-ANDRÉWS, ville d'Ecosse. *V. SAINT-ANDRÉ.*

SAINT-ANGE, célèbre château, situé à Rome, et formé de l'anc. *Mausolé d'Adrien*, a souvent servi d'asile aux papes: c'est aujourd'hui une prison. — On trouve des châteaux du même nom à Naples, à Malte, etc.

SAINT-ANGE, ville d'Italie. *Voy. SANTO-ANGELO.*

SAINT-ANGE, l'ancien cap *Malée*, prom. de Morée, au S. E., par 36° 25' lat. N., 20° 52' long. E.

SAINT-ANGE (ANGE-FRANÇ. FARRAU, dit de) poète français, né à Blois en 1747, mort en 1810, fut protégé par Turgot, qui lui donna un emploi dans les finances, accepta en 1794 une place subalterne dans l'agence et l'établissement des troupes, puis professa la grammaire et les belles-lettres dans une des écoles centrales de Paris. Il venait d'être reçu membre de l'Institut (Académie Française), lorsqu'il mourut. Saint-Ange avait un talent réel pour la versification, mais il se nuisait par une vanité excessive. On lui doit, outre des poésies diverses, une traduction d'*Ovide* en vers (*Métamorphoses, Fables, Art d'aimer, Remède d'amour, quelques Éloges et Héraldiques*). Ses *Œuvres complètes* ont paru en 1823, 9 vol. in-12. On estime surtout sa traduction des *Métamorphoses*.

SAINT-ANN, ville de l'Amérique du Nord. *Voy. FREDERICKTOWN.*

SAINT-ANTHÈME, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), sur l'Ance, à 25 kil. E. d'Amberl; 2,298 hab.

SAINT-ANTOINE, bourg du dép. de l'Aisne, à 15 kil. N. O. de Saint-Marcellin; 2,035 hab. Célèbre abbaye de Saint-Antoine, qui était chef d'ordre.

SAINT-ANTOINE (île de), une des îles du cap Vert, par 27° 11' long. O., 17° 15' lat. N.; 4,000 hab.

SAINT-ANTOINE (cap), nom de quatre caps: le premier à la pointe O. de Cuba, le second à la pointe

S. de l'entrée du Rio-de-la-Plata dans l'Atlantique, le troisième à la pointe de la Terre-de-Feu, entre les baies d'Arenas et de Santa-Catalina; le quatrième aux Etats-Unis: ce dernier est plus connu sous le nom d'*Anthony's nose*. *Voy. ce nom.*

SAINT-ANTOINE (Religieux de). *V. ANTOINE (St-).*

SAINT-ANTONIN, ch.-l. de cant. (Tarn-et-Garonne), à 41 kil. N. E. de Montauban; 5,500 hab. Tanneries, étoffes de laine. Anc. couvent, chef-d'œuvre.

SAINT-ASAPH, ville d'Angleterre, dans le pays de Galles (Flint), à 20 kil. N. O. de Flint; 3,100 hab. Evêché. Cathédrale abandonnée. — Fondée en 560 par Kentigern (saint Mungo), évêque de Glasgow, qui y bâtit la célèbre monastère Llan-Elly. La ville doit son nom à saint Asaph, 2^e abbé du monastère.

SAINT-ASTIER, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 20 kil. S. O. de Périgueux; 2,613 hab.

SAINT-AUBAN, ch.-l. de canton (Var), à 44 kil. N. O. de Grasse; 660 hab.

SAINT-AUBIN ou SAINT-ALBIN, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 25 kil. N. E. de Villefranche; 2,950 hab. Vastes houillères, exploitées dès le x^e siècle.

SAINT-AUBIN-D'AUBIGNÉ, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à 18 kil. N. E. de Rennes; 1,289 hab.

SAINT-AUDIN-DE-CORNIER, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à 19 kil. S. O. de Fougères; 1,769 hab. Tour très-élevée, reste d'anciennes fortifications. Traité entre la reine Blanche et les nobles révoltés, 1231. Victoire de La Trémoille sur les Bretons et le duc d'Orléans (depuis Louis XII), après révolte, 1488.

SAINT-AUDIN (LEGENRE, marq. de). *V. LEGENRE.*

SAINT-AUGUSTIN, ville des Etats-Unis, jadis capit. de la Floride orientale, à l'entrée de cette péninsule, sur l'Océan Atlantique, par 30° lat. N.; 2,000 hab. Jadis plus peuplée. Beau pont en pierre. — Fondée par les Espagnols. Brûlée par Drake en 1586, par Davis en 1785. Le traité de la cession de la Floride aux Etats-Unis y fut signé en 1821.

SAINT-AUGUSTIN (baie), sur la côte O. de Madagascar, par 41° 42' long. E., 23° 20' lat. S. Dans sa partie supérieure, à l'embouchure du Darzmouth, est un excellent mouillage.

SAINT-AUGUSTIN (cap), le cap le plus oriental de l'Amérique, dans le Brésil (Pernambouc), par 8° 20' lat. S.

SAINT-AULAIRE (Fr.-Jos. DE BEAUFORT, marquis de), né dans le Limousin en 1643, mort en 1742 à 99 ans, servit quelque temps et quitta le service avec le grade de lieutenant-général. Il est connu surtout comme poète. On lui doit quelques poésies dans le genre anacréontique. Elles sont éparées dans les recueils du temps, et n'ont jamais été rassemblées. Ses vers, qui parurent sous le voile de l'anonyme, furent attribués d'abord au marquis de La Fare: il avait plus de 60 ans quand il composa les premiers. Saint-Aulaire fut admis à l'Académie Française en 1706. Il était lié avec la marquise de Lambert, et était assidu auprès de la duchesse du Maine à Sceaux.

SAINT-AULAYE, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 19 kil. S. O. de Ribera; 1,440 hab.

SAINT-AVOLD, par corruption pour *Saint-Nabor*, ch.-l. de cant. (Morbelle), à 32 kil. O. de Sarreguemines; 3,365 hab. Foires très-fréquentées.

SAINT-BARTHELEMY, une des Antilles (à la Suède), par 65° 12' long. O., 17° 58' lat. N.; 25 kil. de tour; 16,000 hab. Ch.-l., Gustavia. Abord périlleux, mais bon port. Pas d'eau. Grande fertilité, arbores à bois précieux. — Aux Français de 1648 à 1784, puis cédée à la Suède.

SAINT-BARTHELEMY-DE-CROUVIN, bourg du dép. de l'Aisne, à 22 kil. S. O. de Grenoble; remarquable par le voisinage d'une fontaine ardente (qui bouill constamment et qui s'enflamme facilement); elle figure parmi les sept merveilles du Dauphiné.

SAINT-BARTHELEMY (LA). *Voy. BARTHELEMY.*

SAINT-BEAT, ch.-l. de cant. (Haute-Garonne),

a 37 kil. de Saint-Caudens, au confluent de la Garonne et de la Pique; 1,468 hab. Aux environs, beau marbre, ardoises et crayons.

SAINT-BEAUZELY, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 16 kil. N. O. de Millau; 897 hab.

SAINT-BENIN-D'AZY, ch.-l. de cant. (Nièvre), à 26 kil. E. de Nevers; 1,618 hab.

SAINT-BENOIT, ville et port de l'île Bourbon, dans l'arr. du Vent, à 40 kil. S. E. de Saint-Denis et à l'embouchure de la riv. des Marsouins; 11,376 hab. (dont 7,416 esclaves). Sucrieries.

SAINT-BENOIT-DE-SADT, ch.-l. de cant. (Indre), à 33 kil. S. E. du Blanc; 1,265 hab.

SAINT-BENOIT (ordre de). Voy. *monastères*.

SAINT-BERAIN, bourg du dép. de Saône-et-Loire, à 22 kil. de Chalon-sur-Saône; 940 hab. Mines de houille de médiocre qualité; verrerie.

SAINT-BERNARD (GRAND), *Penninus mons*, *Mont Joux*, *Mont-Joux*, haute mont. et col des Alpes Pennines, entre le Valais et la vallée d'Aoste, par 5° 5' long. E., 45° 51' lat. N.; haut., 3,470 m. Un peu au-dessous du sommet est un hospice célèbre, fondé en 962 par Bernard de Menthon; il est desservi par des religieux angustins qui se dévouent au soulagement des malheureux surpris par le froid ou égarés dans les neiges, et qui se font aider dans leurs recherches au milieu des montagnes par des chiens d'une intelligence singulière; c'est le lieu habité le plus élevé de l'Europe. Monument en l'honneur du général Desaix dans l'église du couvent. C'est par le Grand-Saint-Bernard que Bonaparte opéra son passage des Alpes en mai 1800. Bien des fous d'aujourd'hui ont exécuté ce passage. Les armées romaines depuis Auguste, à chaque instant; les Lombards en 547; puis Charlemagne; enfin les Français, en 1798 et 1799; il y eut même une bataille près du couvent entre les Autrichiens et les Français en 1799. Ce qui rend le passage de Bonaparte remarquable, c'est que le général menait avec lui de la cavalerie et de l'artillerie. Le chemin qui traverse le Grand-Saint-Bernard est pratiqué dans un valloir étroit et bordé de rochers.

SAINT-BERNARD (PETIT), *Gravis mons*, mont. des Alpes Graies (*Graves*), entre la Savoie et la vallée d'Aoste, au S. O. du Grand-Saint-Bernard, sur le chemin qui mène de la vallée de l'Isère à celle de la Dore. C'est le passage le plus commode de toute la chaîne des Alpes, mais la route en est très négligée. A 2,250 mètres de hauteur est un petit hospice à l'imitation de celui du Grand-Saint-Bernard. On croit, mais à tort sans doute, que c'est par le Petit-Saint-Bernard qu'Anibal franchit les Alpes.

SAINT-BERTRAND DE COMMINGES, *Comenges* ou *Lugdunum Comensarum*, ch.-l. de cant. (Haute-Garonne), à 21 kil. S. O. de Saint-Caudens; 865 hab. Musée pyrénéen. Aux environs, cristal de roche, beau marbre dit *baïteucare*, deux mines de cuivre. — Jadis ch.-l. de *Comenges*, et plus tard du comté de Comminges. Dernier saül de Gundovald, qui y périt; détruite par Gontran en 585; rebâtie en 1100 par saint Bertrand, évêque de Comminges (que l'on y fête le 16 octobre et dont la ville prit le nom). Ce fut un évêché jusqu'en 1789.

SAINT-BLIN, ch.-l. de cant. (Haute-Marne), à 23 kil. de Chaumont; 528 hab.

SAINT-BONNET, ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes), sur le Drac, à 16 kil. N. de Gap; 1,700 hab. Palais du comté de Leodiguères.

SAINT-BONNET, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 15 kil. N. E. de Charolles; 1,465 hab.

SAINT-BONNET-LE-CHATEAU, ch.-l. de cant. (Loire), à 20 kil. N. de Montrbrun; 2,156 hab. Dentelles.

SAINT-BONNET (Jean TOIRAS *bat*). Voy. *TOIRAS*.

SAINT-BRESSON, village du dép. de la Haute-Saône, à 25 kil. de Lure; 2,161 hab. Une des plus belles papeteries de France (fondée en 1660).

SAINT-BRICE-EN-COGLES, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à 15 kil. N. O. de Fougères; 1,500 hab. — Beaucoup d'autres petits endroits de France portent ce nom, un notamment près de St-Denis (S.-et-O.).

SAINT-BRIEUC, *Briocum* ou *Fanum sancti Brooci* en latin moderne, ch.-l. du dép. des Côtes-du-Nord, sur le Gouet, à 3 kil. de la mer, à 448 kil. O. de Paris, 11,382 hab. Evêché. Lycée imp; école d'hydrographie. Cathédrale du XIII^e siècle, pont en granit, plusieurs places. École de navigation, bibliothèque, société d'agriculture. Toiles, étoffes de laine, etc. Grand commerce maritime. Il y remonte des navires de 350 tonnes. Armements pour la pêche de la haléme et de la morue; importation de fer, bois du Nord, etc. La ville est pour origine un monastère fondé en ce lieu par saint Briec à la fin du v^e siècle, et qui fut érigé en évêché en 844. Elle faisait jadis partie de la Hte-Bretagne. — L'arr. de Saint-Brieuc a 12 cant. (Lamballa, Quintin, Lamoignon, Pléneuf, Châteaulaud, Étables, Ploëuc, Paimpol, Plouha, Moncontour, plus Saint-Brieuc, qui compte pour deux), 94 communes et 174,478 hab.

SAINT-BRIS, vignoble du dép. de la Gironde, près de Bordeaux, produit des vins secs très estimés; ils ont un bouquet fort agréable.

SAINT-BRIX, bourg du dép. de l'Yonne, à 9 kil. S. E. d'Auxerre; 1,960 hab. Vins blancs. Ancienne seigneurie qui appartenait à Louvois.

SAINT-CALAIS, *Anilla* ou *Ansoia*, puis *Sancti Caritatis oppidum*, ch.-l. d'arr. (Sarthe), à 46 kil. S. E. du Mans, sur la riv. d'Anio, 3,783 hab. Jolie place; quelque industrie. Ancienne abbaye de Bénédictins fondée au v^e siècle par saint Carlet, dit par corruption saint Calais. — L'arr. de Saint-Calais a 6 cant. (Vibraye, Le Grand-Lucé, Bouloire, Clitcau-du-Loir, La Charce, plus Saint-Calais), 56 comm. et 70,831 hab.

SAINT-CAST, village du dép. des Côtes-du-Nord, à 30 kil. de Dinan; 1,100 hab. Les Anglais, y ayant tenu une de leurs tentes en 1759, y furent défaits par le duc d'Angoulem.

SAINT-CERE, ch.-l. de cant. (Lot), à 23 kil. N. O. de Figeac; 4,064 hab. Commerce de fil et de chanvre. Aux environs, beau marbre.

SAINT-CERNIN, ch.-l. de cant. (Cantal), à 15 kil. N. E. d'Aurillac; 4,085 hab. Bestiaux.

SAINT-CHAMAS, ville et port du dép. des Bouches-du-Rhône, sur la côte N. de l'étang de Berre, à 40 kil. O. d'Aix; 2,433 hab. Poudres. Olives, huiles. Restes d'un pont rom. et de 2 usines à l'impie.

SAINT-CHAMOND ou **SAINT-CHAMONT**, ch.-l. de cant. (Loire), à 10 kil. N. E. de Saint-Étienne; 9,000 hab. Fonderies, quincaillerie; velours, rubans, lacets. Aux environs, monuments antiq. Houille.

SAINT-CHAPTES, ch.-l. de cant. (Gard), à 15 kil. S. E. d'Uzès; 740 hab.

SAINT-CHARLES, ville des Etats-Unis (Missouri), à 30 kil. N. O. de Saint-Louis. Grand commerce de pelleteries. — Fondée par les Français en 1780, et d'abord nommée *Petite-Côte*. Elle fut, jusqu'en 1826, le ch.-l. du Missouri. — V. JACOB DE ST-CHARLES.

SAINT-CHEF, bourg du dép. de la 1^{re} Isère, à 13 kil. N. O. de la Tour-du-Pin; 3,397 hab.

SAINT-CHELY-D'APCHER, ch.-l. de cant. (Lozère), à 32 kil. N. de Marvejols. 1,618 hab. Draps fins.

SAINT-CHELY-D'AUBRAC, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 24 kil. d'Espalion; 3,044 hab.

SAINT-CHINIAN ou **CHIGNAN**, ch.-l. de cant. (Hérault), à 25 kil. S. E. de Saint-Pons; 3,541 hab.

SAINT-CHRISTOPHE, dite aussi *Saint-Est*, une des Antilles anglaises, par 65° 6 long. O., 17° 20' lat. N.; au N. O. de la Guadeloupe et au S. E. de Saint-Eustache; 26 kil. sur 7; 80,000 hab. Ch.-l., Basse-Terre. Au centre, mont Misery (volcan éteint); sol très fertile. — Découv. en 1493 par

Christophe Colomb (d'où son nom); colonisée par les Anglais (1623); possédée quelque temps en commun par les Anglais et par les Français, qui en cédèrent une partie aux chevaliers de Malte; les Français en furent chassés en 1763. Elle forme, avec Antigua, Montserrat et les Virages, un gouvernement de l'Amérique anglaise.

SAINT-CRISTOPHE, ch.-l. de cant. (Indre) à 34 kil. N. O. de Issoudun; 577 hab. — bourg du dép d'Indre-et-Loire, à 30 kil. N. O. de Tours; 1,616 hab.

SAINT-CIERS-LA-LANDE, ch.-l. de canton (Gironde), à 21 kil. N. de Blaye; 2,602 hab. Vins.

SAINT-CLAIR, ch.-l. de cant. (Manche), à 11 kil. N. E. de Saint-Lô; 683 hab.

SAINT-CLAIR, lac de l'Amérique du Nord, dans la région des grands lacs, à 80 kil. S. du lac Huron, à 20 du lac Érié, et à 160 kil. de tour, et communique avec le lac Huron par la rivière Saint-Clair, avec le lac Érié par le Detroit-River.

SAINT-CLAIR, riv. de l'Amérique du Nord, unit les lacs Huron et Saint-Clair, separe le territ. de Michigan du Haut-Canada, et a env. 80 kil. de cours du N. au S., et 400 mètres de large, ce qui la rend navigable pour de gros bâtiments.

SAINT-CLAIR-SUR-EPRE, bourg du dép. de Seine-et-Oise, à 9 kil. N. O. de Magny; 600 hab. Ermitage qui habita saint Clair, marié en 881, fontaine merveilleuse qui guérit les maux d'yeux. Par un traité signé à Saint-Clair-sur-Epre, en 911, Charles-le-Simple céda la Neustrie à Rollon.

SAINT-CLAR DE LOMAGNE, ch.-l. de cant. (Gers), à 14 kil. S. E. de Lécouvie; 1,612 hab.

SAINT-CLAUDE, ch.-l. de cant. (Charente), à 22 kil. S. O. de Couflens; 1,956 hab.

SAINT-CLAUDE, *Condote des Anciens*, *Condai-Montagne* pendant la révolution, chef-l. d'arrond. (Jura), sur la Brenne, au fond d'une vallée, à 54 kil. S. L. de Lons le Saunier, 5,239 h. Evêché, coll. Industrie et commerces considérables, horlogerie et ouvrages au tour. (Grande abbaye fondée au v^e siècle par St Claude et finie en 1100; pendant St Claude, elle s'enrichit de donations, augmenta son obit par le moyen de la grâce. L'abbé de Saint-Claude pouvait anoblir et faire grâce aux criminels. Il avait aussi droit de mainmorte quoiqu'on habitait un an sur les terres de l'abbaye devenant son vassal. Cet an féodal fut aboli en 1789 sous Louis XVI, à la voix de Voltaire, mais ne disparut complètement qu'à la révolution. Saint-Claude fut dévoré par un incendie en 1799, mais fut aussitôt rebâti. — L'arr. de Saint-Claude a 5 cantons (Moirans, Moers, les Bouchoux, St.-Laurent, plus Saint-Claude), 82 comm. et 52,353 hab.

SAINT-CLOST (PERROS DE) ou *Pierre de Saint-Cloud*, auteur du *Roman du Renard*, poème allégorique et satirique de 2,000 vers, vivait au commencement du XIII^e siècle. Ce poème a été continué par Jacquemart Gielée et traduit dans les langues principales de l'Europe. La dernière traduction (en français) a été publiée à Bruxelles (1739), in-8. fig., et réimp. à Paris, sous le titre d'*Jeux des cabanes des rats* (1786), et par Moon, 1825.

SAINT-CLOUD, bourg du dép. de Seine-et-Oise, à 8 kil. O. de Paris et 10 kil. E. de Versailles, sur la rive gauche de la Seine, où il s'élève en amphithéâtre 2,318 hab. Charmant château imp. musée, beau parc, jets d'eau, haras royal, casernes, maisons de campagne. Foire célèbre du 7 au 22 septembre. Ce bourg se nommait d'abord Nogent; il reçut son nouveau nom d'un fils de Clodomir, appelé Clodoald ou Cloud, qui s'y réfugia en 538 après le meurtre de ses frères. Ce prince donna le domaine de Saint-Cloud à titre de fief à l'église de Paris, qui l'a conservé jusqu'au dernier siècle. Le château fut bâti par le cardinal Pierre de Gondy, archevêque de Paris, au XVII^e siècle. Il a été acquis en 1668 par Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV.

Henri III fut assassiné au château de St-Cloud en 1589 par J. Clément. C'est à St-Cloud que ségeant les Cinq-Centis lors du coup d'état du 18 brumaire.

SAINT-CYPRIEN, ch.-l. de canton (Dordogne), à 17 kil. O. de Sarlat; 2,287 hab. — Riv. du Sahara, dans le pays des Onadelims, se jette dans l'Atlantique, par 22° 35' lat. N., et a vers son emb. un petit port du même nom.

SAINT-CYR, bourg du dép. de Seine-et-Oise, à 22 kil. O. de Paris, et à 5 kil. O. de Versailles; 1,012 hab. Louis XIV y fonda en 1696, à la sollicitation de M^{me} de Maumont, une maison pour l'éducation gratuite de 250 demoiselles nobles et pauvres. L'éducation était confiée à des religieuses Augustines. Depuis la révolution, on a établi dans les mêmes bâtiments d'abord le Prytanée (1803), puis une école militaire pour former des officiers. — Plusieurs autres lieux de France portent le même nom, notamment Saint-Cyr-le-Cordière (Var), près de Toulon, où l'on récolte des vins très spiritueux; — et Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire), près de Tours, remarquable aussi par ses vins.

SAINT-CYR (gouv. de). Voy. GOUVON.
SAINT-CYRAN, abbaye célèbre située en Brenne (Loiret), dans le Berry, eut pour abbé Jean Duvergier de Hauranne, dit l'abbé de Saint-Cyran.

SAINT-CYRAN (J. DUVERGIER DE HAURANNE, abbé de), fameux théologien janséniste, né à Bayonne en 1581, mort en 1643, suivit les cours de l'université de Louvain, y a eu avec Jansénius, obtint vers 1620 l'abbaye de Saint-Cyran, se livra avec un grand succès à la direction des consciences à Paris, compta beaucoup de disciples et d'amis, entre autres Arnauld, le ministre de Sacy, Bignon, auxquels il fit part de ses opinions jansénistes, attaqua les Jésuites dans quelques écrits, et fut dénoncé à Richelieu qui le tint en prison de 1638 à 1642. L'abbé de Saint-Cyran venait de recouvrer la liberté lorsqu'il mourut (son nom de parti, ultra, resonnant, exer. sur les consciences).
Puis ses écrits on dut la somme des fautes et fautes contenues dans la Science théologique du Père Garasse 1628. *Pré Au elius 1611* (introduction de l'archevêque de Paris, *Consid sur la mort* et *de la mort* de

SAINT-DAVID, *Menapia*, ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles (Pembrok), à 29 kil. N. O. de Pembroke et près de la mer 3,000 hab. Evêché, cathédrale dont le clocher a 102 mètres. — On appelle *Tête de Saint-David* (*St David's head*), un cap voisin de cette ville, l'ancien *Octuparium promont.*

SAINT-DENYS ou **SAINT-DENIS**, *Catolacum*, puis *Dionysopolis*, *Fanum S. Dionysii*, ch.-l. d'arr. (Seine), pres de la Seine, sur le Croule et le Rouillon, à 10 kil. N. de Paris et à 26 kil. N. E. de Versailles, 9,332 hab. Canal qui joint la Seine au canal de l'Ourocq. Belle église gothique, dont les caveaux servent de sépulture aux rois de France depuis Dagobert I. Maison imp. d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'Honneur (dans les bâtiments de l'ancienne abbaye) fondée en 1809. Hospice (1842), casernes, dépôt de mendicité; industries actives (toiles peintes, soude, tanneries, acides minéraux, blanchisseries, manufactures de plomb laminé, etc.); foires nombreuses et fréquentées. Les plus célèbres sont la foire aux moutons, dite du *Landy*, qui s'ouvre le premier lundi ou mercredi après le 11 juin; et celle qui a lieu à la Saint-Denys, le 9 octobre. — Jadis célèbre abbaye, fondée en 630 ou 632 par Dagobert, où l'on transporta en 636 les restes de saint Denys. L'abbé de Saint-Denys était un des principaux seigneurs de France; Hugues Capet était abbé de Saint-Denys; l'originaire, qui après l'avènement des Capétiens devint l'étendard de France, étant l'étendard particulier de l'abbaye de Saint-Denys; *Monges et Saint-Denis* était jadis le cri de guerre des Français (Voy. *monnaie*). Saint-

Denys fut pris et repris dans les guerres civiles sous Charles VI et sous les derniers Valois Il s'y livra en 1567 une bataille qui fut l'événement important de la 2^e guerre civile religieuse de France (les Catholiques furent vainqueurs mais ils perdirent le connétable Anne de Montmorency) Les tombeaux de Saint-Denys furent ouverts en 1793 par ordre de la Convention (6 août) ils furent restaurés ainsi que l'église par Napoléon en 1806 — L'arr de St-Denys a 4 cant (Saint-Denys Coulbouvey Neuilly-sur-Seine Pantin), 37 comm et 110,021 hab

SAINTE-DENYS (chroniques de) ou *Grandes chroniques de France*, chroniques rédigées, dès les temps les plus anciens de la monarchie, par les rois et les abbés de Saint-Denys, et conservées dans le trésor de l'abbaye L'abbé de Saint-Denys choisissait pour remplir les fonctions d'historiographe un religieux qui suivait la cour afin de recueillir et de consigner les faits à mesure qu'ils se passaient. A la mort d'un roi on rédigeait, d'après ces notes, une histoire du règne, qui, après avoir été soumise au chapitre, était incorporée aux *Grandes chroniques*. Suger, abbé de Saint-Denys au commencement du XII^e siècle avait fait recueillir toutes les chroniques rédigées depuis l'origine de la monarchie, et avait lui-même rédigé celle de son temps. Après la découverte de l'imprimerie, les *Grandes chroniques* furent dépouillées et mises en ordre par le bénédictin Jean Chartier, et publiées, en 1476 sous ce titre : *Chroniques de France depuis les Troiens jusqu'à la mort de Charles VII* (en 1461, 3 v. in-fol.) c'est le premier livre français connu qui ait été imprimé à Paris. Elles ont été réimprimées en 1514, avec une continuation jusqu'en 1512, et tout récemment par M. Paulin Paris chez Lechevalier, 6 vol. in-8, 1836-1841 — Il ne faut pas confondre les *Chroniques de Saint-Denys* avec la *Chronique de l'histoire de saint Denys*, qui ont publiée MM. Beliquet et Magnin, texte et traduction, dans la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France*, Paris 1839-49, 6 vol. in-4, celle-ci n'est que l'histoire du règne de Charles VI (1380-1422) elle faisait sans doute partie des matériaux d'après lesquels devaient être rédigées plus tard les *Grandes chroniques*. On n'en connaît pas le véritable auteur.

SAINTE-DENYS ch.-l. de l'île Bourbon, sur la côte S., par 53° 10 long E 20° 51 lat N 19 000 hab (dont 10 000 esclaves) Rade radeoute Collège

SAINTE-DENYS DE EAST ou de ELCAST, ville du dep de la Manche, à 17 kil E de Coutances 2,000 hab Patrie de Saint-Evremond

SAINTE-DENYS DE GATINES, ville du dep de la Mayenne, à 17 kil N O de Mayenne 3 516 hab

SAINTE-DIDIER-LA-SEAUVÉ, ch.-l. de canton (Haute-Loire), à 24 kil N. E d'Issengeaux, 3 466 hab Rubans, filature de soie, papeterie

SAINTE-DIE ou **SAINTE-DIE Y**, ch.-l. d'arr (Vosges), sur la Mourthe à 48 kil N E d'Epinal, 7,906 hab Evêché, collège Calicot, poterie, papeterie (aux env.) Commerce en grains, bétail, fer, lin, etc La ville doit son nom à saint Die, évêque de Nevers au VII^e siècle, qui y fonda un monastère vers 608 (on l'y fête le 19 juin) — L'arr a 9 c. (Brouvelles, Cormeux, Fraux, Gérardmer, Raon-l'Étape, Sables, Saint-Dié, Schirmeck, Senoues), 107 communes et 118,037 hab.

SAINTE-DIER ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 30 kil S E de Clermont, 1,563 hab

SAINTE-DIMITRIYA, v. de Russie. Voy **ROSTOV**

SAINTE-DIZIER, ch.-l. de cant. (Haute-Marne), à 20 kil. N de Vassy, sur la Marne, 8,366 hab. Toile de coton, bateaux pour la navigation de la Marne. Grand commerce d'objets de fonte. Aux env., forges, hauts fourneaux, fonderies de fer — Prise en 1544 par Charles-Quint après un siège mémorable. Napoléon battit les alliés aux env. les 27 janv et 26 mars 1814

SAINTE-DOMINGUE, île de l'Amérique, la même qu'**HAÏTI** — Ville de l'île d'**HAÏTI** Voy **SANTO-DOMINGO**.

SAINTE-DONAT ch.-l. de cant. (Dôme), à 28 kil. de Valence 2,169 hab

SAINTE-... , SAINTES-... Pour les mots commençant ainsi V, après la série de **SAINTS**.

SAINTE-EMILION, bourg du dep de la Gironde à 9 kil F de Libourne 3,000 hab Excellents vins

SAINTE-ESPRIT, v du dep des Landes, sur l'Audour, rive droite, vis à vis de Bayonne, dont elle est comme un faubourg, 5,997 h., 143 lup israhélites Synagogue, citadelle — Saint-Espirit, qui était d'abord ch.-l. de canton, a été réuni à Bayonne en 1858

SAINTE-ESPRIT (île et archipel du) Voy **QUIROS**.

SAINTE-ESPRIT, prov du Brésil V. **ESPIRITO-SANTO**

SAINTE-ESPRIT (PONT-) Voy **PONT-SAINTE-ESPRIT**

SAINTE-ESPRIT (ORDRE DU), ordre de chevalerie institué le 31 décembre 1578 par le roi de France Henri III en mémoire de ce qu'il avait été élu roi de Pologne et était parvenu à la couronne de France le jour de la Pentecôte, jour où le St-Espirit descendit sur les Apôtres. Le nombre des chevaliers fut limité à cent, dont neuf eue ecclésiastiques. Les insignes de l'ordre étaient une croix portant une figure du Saint-Espirit et suspendue à une large cordon bleu. Pour être admis dans cet ordre, il fallait être catholique et avoir déjà reçu l'ordre de Saint-Michel. Cet ordre, supprimé en 1789, fut rétabli à la Restauration il a été de nouveau supprimé en 1830

SAINTE-ESTLPIHE, ville du dep. de la Gironde, sur la Gironde, à 12 kil N E de Saint-Laurent 1 750 hab Vins excellents

SAINTE-FITILIANE, ch.-l du dep de la Loire (depuis 1830), sur la Loire, à 477 kil au S. E. de Paris, 13 677 h (au 1830) L'ind de l'arr est de commerce l'ancien lycée Société d'agriculture, école des mines bibliothèque immense industrie métallurgie manufacture impér d'armes serrurerie, quincaillerie, coutellerie outils enclumes, grosses piles de foyes etc., rubans de soie, piquet velours, lacets, tulles, galons Aux environs, forges, aciéries martinets, etc Les eaux du Furens sont admirables pour la trempe de fer et de l'acier

Le commerce de Saint-Etienne est immense, il est alimenté par les riches houillères des environs, et favorisé par plusieurs canaux ainsi que par un chemin de fer — St-Etienne était la 1^{re} v du Forez et ne fut d'abord qu'un château, l'au au XI^e siècle par les comtes du Forez, la v. prit de l'importance au XV^e elle souffrit de la peste en 1585 et 1648, elle a été fort aggrandie depuis 30 ans Patrie de J. et Nic Bouillie habiles armateurs, de J. Jamin, Tauriel, etc — 9 cant Bourg-Argental, Le Chambon Pélussin Rive-de-Gier St Chamond, St-Genest Malhau, St-Heau 1, plus St-Etienne, qui en fait 2), 72 comm., et 163,576 h.

SAINTE-ETIENNE-DE-BAIGORRY ch.-l de cant (B.-Pyrenées) dans la vallée de Baigorry, à 40 k O de Bayléon 3,380 hab Forges, fer, cuivre, plomb, marbre.

SAINTE-ETIENNE-DE-LUCBARNS, ch.-l. de cant (Ardeche), à 39 kil. N O de l'Aligentière, 2,028 hab

SAINTE-ETIENNE-DE-MONTLUC, ch.-l. de canton (Loire-Infér.), à 15 kil S. E. deavenay, 4,651 hab.

SAINTE-ETIENNE-DE-SAINTE-GEORGES, ch.-l. de cant (Loire), à 28 kil N. E de Saint-Marcellin, 2,002 hab.

SAINTE-ETIENNE-EN-DEVOLOY, ch.-l. de cant (Basses-Alpes), à 18 kil. N. E de Veyne, 765 hab

SAINTE-EUSTACHE, une des petites Antilles hollandaises, à 12 kil. N. O. de Saint-Christophe par 65° 20 long O, 17° 30 lat. N, 6,000 hab. blancs et 10,000 noirs. Ch.-l., Saint-Eustache (petit port sur la côte O) L'île est fertile et bien cultivée, volcan éteint. Commerce actif. — Les Hollandais prirent possession de cette île en 1635

SAINTE-EVREMOND (Ch. Marguerite de **SAINTE-DENYS** seigneur de), écrivain du XIV^e siècle né en 1613 à Saint-Denys-le-Castel, près de Coutances.

mort en 1603, servit sous le duc d'Enghien (prince de Condé), se distingua à Rocroy et à Nordlingen, mais se brouilla avec le prince pour quelques railleries. Pendant la Fronde, il défendit la cause royale de son épée et de sa plume, et mérita pendant quelque temps les bonnes grâces de Mazarin, mais ayant plusséant sur la paix des Pyrénées dans une lettre qu'il tomba entre les mains du roi, il se vit obligé pour éviter la Bastille, de sortir de France (1661), et se retira en Angleterre, où il resta jusqu'à sa mort (1703). Louis XIV refusa pendant 28 ans de le laisser rentrer dans sa patrie, il ne lui accorda cette permission qu'en 1689 lorsque Saint-Evremond, accablé par l'âge (il avait 76 ans), ne pouvait plus en profiter. Saint-Evremond avait été lié ayant son exil avec les hommes les plus distingués en France, entre autres avec le maréchal de Créquy, il vécut en Angleterre à la cour de Charles II et de Guillaume III, qui lui fit une pension. Il a beaucoup écrit, mais à rien publié lui-même. Cependant on imprima furtivement, de son vivant même, plusieurs de ses écrits, ils furent avidement recherchés. La première édition authentique de ses Œuvres parut en 1705 à Londres, 3 vol in-4, par les soins de Desmaizeaux et Silvestre. On n'y trouve guère que des morceaux détachés, parmi lesquels on distingue les *Observations sur Salluste et Tacite*, les *Réflexions sur la tragédie et la comédie*, les *Discours sur les belles-lettres*, les *Réflexions sur le genre du peuple romain*, le *Parallèle de Turenne et de Condé*. Saint-Evremond était un homme d'esprit et un philosophe épuré. On trouve dans ses écrits de l'élégance, de l'originalité, des vues profondes et une assez grande liberté de penser, toutefois, c'est à tort qu'on lui a attribué certains ouvrages imprimés. Delevre a donné l'*Esprit de Saint-Evremond* 1761 in-12.

SAINTE-FARGEAU, ch.-l. de cant. (Yonne), à 48 kil S O de Joigny. 2,251 hab. Beau château du 15^e siècle, parc superbe. Tanneries. Commerce de bon Domaine de Lepelletier, dit de *Sainte-Fargeau*.

SAINTE-FELICILN, ch.-l. de cant. (Ardèche), à 23 kil O de Tournon. 2,381 hab.

SAINTE-ÉLIX-DU-CARAMEL, petit bourg du dép. de la Haute-Garonne, à 14 kil N E de Vallesfranche, à pres de Carmaur, 2,618 hab.

SAINTE-FIRMIN, ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes), à 28 kil N de Gap. 1,000 hab.

SAINTE-FLORENT, *San-Fioranzo*, ch.-l. de cant. (Corse), à 13 kil S O de Bastia, sur la mer. 400 hab.

SAINTE-FLORENT-LE-VIEUX, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), à 20 kil N. de Beaupréau. 2,082 hab. C'est là que commencèrent les troubles de la Vendée (1793).

SAINTE-FLORENTIN, autrefois *Châteauvieux*, et pendant la révolution *Mont-Armanac*, ch.-l. de cant. (Yonne), à 31 kil N. E. d'Auxerre, sur le canal de Bourgogne, au confluent de l'Armanac et de l'Armançon, 2,277 hab. Belle église, beau pont. Tanneries, blé, chanvre, bois à brûler. — En 888, le duc de Bourgogne, Richard-le-Justicier, y défit 80,000 Normands, les Impériaux assiégèrent vainement cette ville en 1633.

SAINTE-FLORENTIN (L. PHELYPEAUX), comte de), ministre, né en 1705, mort en 1777, était fils du ministre Phélypeaux de la Vrillière, et occupa lui-même pendant 52 ans divers ministères sous Louis XV, notamment celui de la maison du roi, puis celui de l'intérieur (1744). Louis XV le créa duc en 1770. On l'accusait de prodigalité et de trop de complaisance pour le monarque, il abusa aussi des lettres de cachet. Il a laissé son nom à une rue de Paris, où il avait un superbe hôtel.

SAINTE-FLOUR, *Fioropoli*, ch.-l. d'arr. (Cantal), sur une hauteur, près du Dauxon, à 59 kil E d'Aurillac, 5,648 h. Évêché, collège, biblioth., cabinet de physique, Colle-forte, tanneries, chaudron-

nerie. Grandes foires pour la vente des mules. Patrie du poète trag. De Belloy. — L'arr. de St. Flour a 6 cant. (Chaudes-Agnes, Massiac, Pierrefort, Ruines, St. Flour, qui compte pour 2), 80 comm. et 64,385 h.

SAINTE-FOIX (Germ.-F.), **POULLAIX DE**, né en 1698 ou 1703, mort en 1776, fut mouquétaire et lieutenant de cavalerie, puis alla en Turquie, et apprit l'arabe de retour à Paris, il se fit homme de lettres, ce qui ne l'empêcha pas d'être le plus célèbre breteur de son temps. Ses *Œuvres complètes* (6 vol. in-8, 1778) comprennent *Lettres de Nedim Koggia ou Lettres turques*, 1732 in-12, *Histoire de l'ordre de Saint-Esprit* 1767, etc. (il était historiographe de cet ordre). *Essais sur Paris*, 1754, qu'on lit encore des *conédies* (l'Oracle, etc.). Sainte-Foix est un écrivain facile, fécond et spirituel.

SAINTE-FRANÇOIS Voy. SAINTE-FRANÇOIS.

SAINTE-FRANÇOIS ou **SAINTE-FRANÇOIS**, riv. des Etats Unis, sort des monts Ozarks (Missouri), baigne l'Arkansas et tombe dans le Miss. à 200 kil E de Little-Rock. Cours, 750 kil. — L'arr. ville, etc., de l'Amérique du Sud. Voy. SAN-FRANCISCO.

SAINTE-FULGENT, ch.-l. de cant. (Vendée), à 17 kil N. E. de Bourbon-Vendée, 1,622 hab.

SAINTE-GALL, ville de Suisse ch.-l. du canton

de Saint-Gall (ou reside au gouvernement), belle église, arsenal, bibliothèque assez riche en manuscrits. Fabriques de mousselines et de bonneterie. — L'abbaye de Saint-Gall fut fondée vers 760, et dès le 10^e siècle elle se trouva entourée d'une ville. Les habitants de la ville entrèrent en lutte avec les abbés du monastère pour conquérir leur indépendance, elle ne fut toutefois solidement établie qu'au 13^e siècle. La ville de St-Gall s'allia avec les cantons suisses en 1401, et fut dès lors reçue dans la ligue helvétique comme état confédéré. St-Gall est ch.-l. dep. 1796. L'abbaye fut saignée en 1806.

SAINTE-GALL, quatrième canton suisse, borne au N par celui de Linthovie et le lac de Constance, au E par le Rhin, au S par le cant. de Grisons et le Glaris, au O par les c. de Schwitz et de Zurich. Son territoire, qui environne de tous cotés celui d'Appenzell, a 65 kil de long sur 45 167,000 hab. (dont les deux tiers catholiques). Ch.-l., Saint-Gall. Ce canton comprend le pays de Saint-Gall avec le Tokem-bourg qui en dépendait, le Rheinfal et le pays de Saigana, qui étaient sujets des Suisses, il a été formé en 1798.

SAINTE-GALL (le moins dit) On nomme ainsi l'auteur anonyme des *Fables de Charlemagne* parce que tout ce qu'on sait de cet auteur, c'est qu'il était moine de l'abbaye de Saint-Gall. Il écrivit vers 884, et dedica son livre à l'empereur Charles-le-Gros. Son histoire, remplie de fables et d'inexactitudes, jouit de peu d'autorité.

SAINTE-GALMIER, ch.-l. de cant. (Loire), à 16 kil E de Montbrison. 2,806 hab. Tanneries, chamoiseries, dentelles. Aux environs, célèbre souf. et mine d'alt. de Fontfort, dont l'eau contient du sel acide carbonique et a un goût semblable à celui de l'eau de Seltz.

SAINTE-GAUDENS, ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne), sur la Garonne, à 91 kil S O de Toulouse. 8,020 hab. Tribunal de 1^{re} instance et de commerce, collège communal. Rubans de fil, tissus de laine, draps communs. Commerce de grains, bonneterie, papeterie. Patrie de saint Rémond, fondateur de l'ordre de Calatrava. — L'arr. de Saint-Gaudens a 11 cant. (Aspet, Aurignac, Bagnères-de-Luchon, Boulouges, Cas-an-Dodon, Montreycou, Salles, Saint-Béat, Saint-Bertrand-de-Comminges, Saint-Marory, Saint-Gaudens), 238 communes et 148,568 hab.

SAINTE-GAULTIER, ch.-l. de cant. (Indre), sur la Creuse, à 28 kil. E. du Blanc, 1,806 hab.

SAINTE-GELAIS (Oclavien DE), poète et écrivain, né vers 1466 à Cognac, mort en 1502, entra dans les ordres, ce qui ne l'empêcha pas de se livrer aux plaisirs et aux lettres. Il fut nommé, en 1484, évêque d'Angoulême par la protection de Charles VIII, et dès ce moment renoua au monde. On a de lui des traductions en vers de l'*Enéide* et des *Épîtres d'Ovide* (1509), et divers poèmes : la *Chasse d'Amour*, le *Séjour d'honneur*, etc. — Son frère, Jean de Sainte-Gelaïs, est auteur d'une *Histoire de France* estimée (Paris, 1622).

SAINTE-GELAIS (WELLIN DE), poète français, neveu ou plus probablement fils d'Oclavien, né à Angoulême en 1491, mort en 1558, embrassa l'état ecclésiastique, fut pourvu par François I de l'abbaye de Reclus (diocèse de Troyes), devint ensuite aumônier du dauphin, et bibliothécaire du roi. Poète et musicien, il fut l'âme des fêtes qui se donnaient à la cour, et vécut dans l'intimité de Clément Marot. On a de lui des contes pleins de grâce et de naïveté, des épigrammes, des sonnets, des madrigaux et des poésies latines. On lui attribue l'introduction en France du sonnet et du madrigal, qu'il emprunta aux Italiens. On l'a surnommé, sans motif bien légitime, l'*Ovide français*. Ses *Œuvres* ont été réunies à Lyon, 1574, et à Paris, 1719.

SAINTE-GELAIS (DUBOIS DE), né en 1670, mort en 1737, a publié sous le voile de l'anonyme : *Histoire journalière de Paris*, 1717; les *Tableaux du Palais-Royal*, avec la vie des peintres, 1721, et a traduit de l'italien la *Philis* de Bonarelli de la Rotière, etc.

SAINTE-GENEST-MALIFEAUX, ch.-l. de cant. (Loire), à 10 kil. S. O. de Saint-Etienne; 3,470 hab.

SAINTE-GENGOUL-LE-ROYAL. Voy. JOUYENCE.

SAINTE-GENIÈVE-DE-RIVE-D'OLIF, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 25 kil. E. d'Espalion; 3,847 hab. Cade, chapeaux, meul. les, tonnellerie. Palais de Royal.

SAINTE-GENIS, ch.-l. de canton (Charente-Inférieure), à 12 kil. N. O. de Jonzac; 1,023 hab.

SAINTE-GENIS-LAYAL, ch.-l. de cant. (Rhône), à 7 kil. S. de Lyon; 2,192 hab. Papiers peints, boutons, tapis, etc.

SAINTE-GEOIRE, ch.-l. de cant. (Isère), à 26 kil. de la Tour-du-Pin; 4,404 hab. Forges.

SAINTE-GEORGE, *San-Jorge*, une des îles Açores, à l'O. de celle de Terceira, par 38° 31' lat. N et 30° 11' long. O.; 40 kil. sur 9; 15,000 hab. Endroit principal, Villa de Velas.

SAINTE-GEORGE, une des îles Bermudes, par 32° 20' lat. N., 68° 40' long. O., ch.-l., St-George (2,500 hab.). Les Anglais se sont établis dans cette île en 1612.

SAINTE-GEORGE, district régimentaire de la Croatie milit. (généralat de Warasdine), entre la Croatie civile, la Hongrie, l'Esclavonie et le district de Kreutz. 80 kil. sur 35; 60,000 hab. Chef-lieu, Belovar.

SAINTE-GEORGE, ville d'Angleterre (Gloucester), à 2 kil. E. de Bristol; 6,000 hab.

SAINTE-GEORGE (Canal), bras de mer qui unit, vers le S., la mer d'Irlande à l'Atlantique, et sépare l'Angleterre de l'Irlande. Sa longueur est de 140 kil., et sa largeur varie de 60 à 80 kil. La navigation y est très dangereuse.

SAINTE-GEORGE ou **GEORGETOWN**, dite aussi *Fort-Royal*, ch.-l. de l'île de Grenade (Petites-Antilles), 10,000 hab. Port excellent sur la côte nord. Commerce. — Cette ville fut fondée par les Français, et cédée aux Anglais avec l'île de Grenade par la paix de 1763. Elle fut brûlée en 1771 et 1775.

SAINTE-GEORGE, ville d'Italie. Voy. SAN-GIORGIO.

SAINTE-GEORGE-DE-L'ÉTOILE, port de Guinée, par 4° 50' long. O., 5° 10' lat. N.; ch.-l. des établissements hollandais en Guinée; 15,000 hab. Primitivement aux Portugais; à la Hollande depuis 1639.

SAINTE-GEORGE-DE-LEVESAC, bourg de France (Lozère), à 41 kil. O. de Florac; 735 h. Ans. ch.-l. dec.

SAINTE-GEORGE-DE-BARTHAULT, ville du dép. de

l'Ille-et-Vilaine, à 14 kil. N. de Fougères; 3,067 hab. **SAINTE-GEORGE-D'OLÉRON**, bourg du dép. de la Charente-Inférieure, dans l'île d'Oléron, à 4 kil. N. O. d'Oléron; 4,230 hab.

SAINTE-GEORGE-D'ORQUES, village du dép. de l'Hérault, près de Montpellier. Vins excellents.

SAINTE-GEORGE-DE-VIEVRE, ch.-l. de cant. (Eure), à 16 kil. S. E. de Pont-Audemer; 850 hab.

SAINTE-GEORGE-DE-COUZAN, ch.-l. de cant. (Loire), à 15 kil. N. O. de Moulbrion; 1,039 hab.

SAINTE-GEORGE-LES-BAILLARGEAUX, ch.-l. de cant. (Vienne), à 12 kil. N. E. de Poitiers; 1,131 hab.

SAINTE-GEORGE-SUR-LOIRE, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), à 17 kil. S. O. d'Angers; 2,565 hab.

SAINTE-GEORGE (le chevalier DE), homme de couleur, était né en 1745 à la Guadeloupe, du commerce d'un riche colon avec une négresse. Son père, devenu fermier-général, l'amena jeune en France et le fit entrer dans les mousquetaires; il devint ensuite capitaine des gardes du duc de Chartres (duc d'Orléans). Il se montra favorable à la révolution et servit avec distinction sous Dumouriez; il n'en fut pas moins arrêté comme suspect en 1794; le 9 thermidor lui rendit la liberté. Il mourut en 1801. Le chevalier de Saint-George, d'une taille et d'une figure avantageuses, excellait dans tous les arts d'agrément. Il était bon musicien, et s'était surtout fait de la réputation par son talent pour l'escrime.

SAINTE-GEORGE (le chevalier DE). Voy. STUART.

SAINTE-GEORGE (ordre DE). Voy. GEORGE.

SAINTE-GERAIN (le maréchal DE). Voy. LA GUICHE.

SAINTE-GERMAIN, dit aussi *Saint-Germain en Laye*, ville de France (Seine-et-Oise), à 18 kil. N. O. de Paris, à 11 kil. N. de Versailles, sur une colline élevée et près de la rive gauche de la Seine; ch.-l. de cant. et résidence d'un conservateur des forêts royales; 11,000 hab. Ancien château royal, bâti en briques, et qui a servi de pénitencier militaire;

parc, longue terrasse d'où l'on a une vue magnifique; jolie église moderne; plusieurs beaux hôtels; courses du roi, halls au blé. Bonneterie, tannerie, cloffes de crin; commerce en grains, etc. Un chemin de fer, complété depuis le Pecq par un chemin atmosphérique, conduit sur la place du château —

Lav. doit son nom à un monastère que le roi Robert fit bâtir vers l'an 1000 dans la forêt de Laye, en l'honneur de saint Germain, évêque de Paris. Elle fut prise par les Anglais sous le règne de Charles VI. Le château, fondé en 1370, par Charles V, fut continué et agrandi par François I, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Henri II, Charles IX, Marguerite, reine de Navarre, Louis XIV monté né dans ces châteaux. Jacques II, reversé du trône d'Angleterre, y séjourna; on y voit son tombeau. — La forêt, une des mieux entretenues de la France, a environ 1,800 hectares et est close de murs. On y trouve les Loges, succursales de la maison impériale de Saint-Denis; il s'y tient une foire très fréquentée (Voy. LOGES).

SAINTE-GERMAIN-DE-BEL-AIR, ch.-l. de cant. (Lot), à 18 kil. S. E. de Gourdon; 1,145 hab.

SAINTE-GERMAIN-DE-CALBERTS, ch.-l. de cant. (Lozère), à 28 kil. S. E. de Florac; 1,580 hab.

SAINTE-GERMAIN-DE-LAMBORN, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 11 kil. S. d'Issoire; 2,031 hab.

SAINTE-GERMAIN-DU-BOIS, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 18 kil. N. de Louhans; 2,002 hab.

SAINTE-GERMAIN-DU-PLAIN, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 13 kil. S. E. de Chalon; 1,390 hab.

SAINTE-GERMAIN-LAYAL, ch.-l. de cant. (Loire), à 36 kil. S. de Roanne; 1,800 hab.

SAINTE-GERMAIN-L'ÉRMINE, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 20 kil. S. O. d'Ambert; 2,164 hab.

SAINTE-GERMAIN-LES-BELLES-PIÈRES, ch.-l. de cant. (H.-Vienne), à 30 kil. N. E. de St-Yrieix; 2,363 hab.

SAINTE-GERMAIN-DES-PRÉS (abbaye DE), célèbre

bre monastère de Paris, dont l'enclos occupait jadis une partie du faubourg Saint-Germain actuel. Elle fut fondée vers 558 par le roi Childébert, et eut pour premier abbé saint Germain, évêque de Paris, qui lui donna son nom. L'église Saint-Germain-des-Prés, qui en dépendait, fut bâtie, comme le cloître, au vi^e siècle, et porta d'abord le nom de *Saint-Pierre-et-Sainte-Croix*, brûlés par les Normands, au ix^e siècle, elle fut rebâtie au xii^e; elle contenait les tombeaux de plusieurs rois Mérovingiens (Childébert, Chulpéric I, Childéric II), on y déposa plus tard les restes de Descartes, de Boileau, et d'un grand nombre de savants Bénédictins (Monifaucon, Mabillon, etc.) — De fréquentes réformes furent introduites dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés: en 1513, on lui imposa la règle de St-Benoît, les Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés s'aggrégèrent en 1631 à la congrégation de Saint-Maur. — L'abbaye possédait une bibliothèque célèbre, qui était surtout riche en manuscrits, elle fut en partie détruite en 1794 par l'explosion d'une poudrière; mais les manuscrits furent sauvés, ils sont auj. à la Bibliothèque royale. *L'Histoire de l'abbaye de Saint-Germain* a été écrite par le P. Jacques Boullart, Bénédictin, 1774. — A l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés était adossée la prison dite de *l'Abbaye*, qui fut construite en 1635 (Voy. ANAÏRE).

SAINTE-GERMAIN (Claude-Louis, comte DE), ministre de la guerre, né en 1707 près de Lons-le-Saulnier, servit d'abord en France dans un régiment dont son père était colonel, puis alla prendre du service à l'étranger (en Autriche, en Prusse et en Danemark), revint en France avec le grade de feld-marchal, se distingua dans les guerres de Flandres et de Prusse (1748-60), fut appelé, en 1775, au ministère de la guerre par Louis XV, d'après les conseils de Turgot, fit d'utiles réformes, mais déplut à l'armée pour avoir voulu introduire la discipline autrichienne et les constructions corporelles, il se retira du ministère en 1777, et mourut l'année suivante. Il a laissé des *Mémoires*, Amsterdam, 1779, on a publié sa *Correspondance* avec Paris-Duverney, Londres, 1789.

SAINTE-GERMAIN (le comte DE), aventurier dont on ne connaît ni le vrai nom, ni la famille. Il fut rencontré en Allemagne par le maréchal de Belle-Isle, qui l'amena en France vers 1740, et le présenta à la cour; il plut à M^{me} de Pompadour et à Louis XV, qui l'admit dans son intimité; il possédait une grande fortune et vivait avec éclat. Après un long séjour en France, il visita l'Angleterre, l'Italie, et se retourna à Hambourg, puis auprès du prince de Hesse-Cassel, et mourut en 1784 à Sleswig. Cet homme mystérieux prétendait avoir vécu plusieurs centaines d'années, et parlait de Charles-Quint, de François I, et même, assure-t-on, de Jésus-Christ, comme ayant vécu de leur temps et dans leur familiarité; il disait aussi posséder toutes sortes de secrets. On croit que le comte de Saint-Germain fut employé comme espion par différents ministres, ce qui expliquait et sa richesse et les ténèbres dont il s'enveloppait. Selon les uns, il avait pour père un Juif portugais; selon d'autres, il était fils naturel du roi de Portugal.

SAINTE-GERVAIS ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 35 k. de Riom, 2,679 h. — (Isère), à 13 k. N. E. de St-Marcellin, 500 h. Fonderie de canons. — **ST-GERVAIS-LE-VILLE**, ch.-l. de cant. (Heraut), à 40 k. N. N. O. de Béziers, 2,604 h. — **ST-GERVAIS-DE-MERLE**, V. MERSY.

SAINTE-GERY, ch.-l. de cant. (Lot), sur le Lot, à 12 k. N. E. de Cahors, 919 hab.

SAINTE-GILDAS-DE-RUYS, village du dép. du Morbihan, à 18 k. S. O. de Vannes, 1,000 hab. Ancienne abbaye de Bénédictins, fondée dans le vi^e siècle par saint Gildas. Abélard en fut abbé, mais il se vit obligé de se en relayer, parce que les moines avaient tenté de l'empoisonner. Monum. druidiq.

SAINTE-GILDAS-DES-BOIS, ch.-l. de cant. (Loire-Inf.), à 19 k. N. O. de Savenay, 1,386 hab.

SAINTE-GILLES-LES-BOUCHERIES, Faum. S. *Egidii* ou *Palatium Gothorum*, ch.-l. de cant. (Gard), à 20 k. S. de Nîmes, sur le canal de Beaucaire à Agues-Mortes; 5,791 hab. Eau-de-vie et esprit de vin, futailles. Commerce de vins rouges, etc. Patrie du pape Clément IV. — Cette ville do. son nom à saint Egidius ou Gilles qui y vivait au v^e siècle; les rois wisigoths y eurent un palais.

SAINTE-GILLES-SUR-VIC, ch.-l. de cant. (Vendée), à 30 k. N. O. des Sables d'Olonne; 1,081 hab. Port. Pêche de la sardine. Commerce de grains et sel.

SAINTE-GIRONNS, ch.-l. d'arr. (Ariège), sur le Salat, à 48 k. O. de Foix, 4,282 hab. Tribunal de 1^{re} instance; collège communal. Gros draps, papier. Aux environs, beaucoup de métiers de tissage de fil et de laine. Grand commerce avec l'Espagne. — L'arr. de Saint-Gironns a 6 cant. (Castillon, Muzat, Oust, Sainte-Croix, Saint-Gironns, Saint-Luzer), 81 comm. et 91,084 hab.

SAINTE-GOARE, ville murée des États prussiens (prov. Rhénane), sur la Rhin, rive gauche, à 28 k. S. de Coblenz, 1,225 hab. Tanneries. vins.

SAINTE-GOBAIN, bourg du dép. de l'Aisne, à 25 k. O. de Laon, 2,378 hab. Grande manufacture de glaces (la première de l'Europe), établie en 1691; elle est dans un ancien château qui a appartenu au fameux Coucy.

SAINTE-GOTHARD, *Adulas*, mont. de Suisse, sur les confins des cantons du Tessin et d'Uri, forme comme le rentre de tous les arimeaux des Alpes env. 3,300 m. Le col du St-G., à 2,075 m., est le passage le plus fréquenté de Suisse en Italie; toutes, achevées en 1830, entre les lacs de Lucerne et Major. La St-G donne naiss. ala Reuss au N, au l'essin au S. On y place aussi les sources d'Ulthône et du Rhin, qui sont voisines.

SAINTE-GOTHEARD, bourg de Hongrie, dans le comitat d'Eisenbourg, à 40 k. S. O. de Stein-am-Anger. 900 hab. Grande victoire de Montecucculi, soutenu par 6,000 Français, sur les Ottomans, en 1664.

SAINTE-HAON-LE-CHATEL, ch.-l. de canton (Loire), à 12 k. N. O. de Roanne; 750 hab.

SAINTE-HIAND, S. *Eugendii parisi*, ch.-l. de cant (Loire), à 11 k. N. de Saint-Etienne; 3,430 hab. Peignes, plâtres de fusil.

SAINTE-HELIER, ville capit. de l'île de Jersey, sur la cote S; 18,000 h. Port commercant. Sa ge d'un gouverneur et d'un coureur de justice. Belle gl. se Arsenal.

SAINTE-HILAIRE, ch.-l. de cant. (Aude), à 15 k. N. E. de Limoux — (Ch.-Inf.), à 10 k. S. de S. J.-d'Angely.

SAINTE-HILAIRE-D'AYAT (Puy-de-Dôme) Voy. AYAT.

SAINTE-HILAIRE-DES-LOGES, ch.-l. de cant. (Vendée), à 11 k. de Fontenay, 2,518 hab.

SAINTE-HILAIRE-DU-MARCOUET, ch.-l. de canton (Manche), à 14 k. S. O. de Mortain, 2,577 h. Collège.

SAINTE-HIPPOLYTE, ch.-l. de cant. (Gard), à 28 k. E. du Vigan; 5,305 hab. Tanneries. Fortifiés en 1687. On prétend que les insultes que les Protestants y firent à un prêtre catholique furent un des motifs de la révocation de l'édit de Nantes.

SAINTE-HIPPOLYTE, bourg du dép. du Doubs, au confluent du Doubs et du Desoûrs, à 30 k. S. de Montbéliard, 794 hab. Fabriques d'ouïles, toiles de coton, tanneries. Jadis abbaye d'ursulines et chapitre de chanoines. Quatre-vingts hommes furent vaillamment dans ce lieu contre les Suédois du duc de Saxe-Weimar, en 1639.

SAINTE-HIPPOLYTE, bourg du dép. du Haut-Rhin, à 22 k. N. de Colmar, 2,385 h. Chât fort Bonneterie, pierres de taille, tuileries, mines de bouldes aux env. Anc. abbaye, fondée par Fulrad v. 760.

SAINTE-HUBERT, v. du Luxembourg belge, à 70 k. S. E. de Namur, dans la forêt des Ardennes; 1,400 hab. Potasse, horlogerie, ferblanterie. Anc. abbaye où l'on conservait le corps de saint Hubert.

SAINT-HUBERTI (Ant.-Cécile **CLAVEL**, dite), célèbre cantatrice française, née vers 1756, débuta à l'Opéra en 1777, acquit bientôt une réputation immense, réforma les costumes de l'Opéra, et fut le succès de plusieurs des opéras de Gluck et de Piccini. Elle suivit le comte d'Entraignes en émigration, devint sa femme (1791), et fut assassinée avec lui à Londres en 1812.

SAINT-HYACINTHE (Hyacinthe **CORDONNIER**, dit **TRAMISLOND DE**) littérateur, né à Orléans en 1684, mort en 1746, servit comme officier de cavalerie, fut pris à Hochstett (1704) et conduit en Hollande, passa la plus grande partie de sa vie dans ce pays, y fonda le *Journal littéraire* (La Haye 1713 et années suivantes 24 vol.), alla ensuite en Angleterre, revint à Paris, et enfin se retira aux environs de Bicêtre. De ses opuscules assez nombreux, le plus fameux est celui qui est intitulé *Chef-d'œuvre d'un inconnu, poème heureusement découvert et mis au jour par le docteur Mathanasus*. La Haye, 1714, in-12 (l'édition la plus complète est de Paris, 1807, 2 vol in-8). Il y raille avec esprit le pédantisme des commentateurs.

SAINT-ILDEONSE, ville d'Espagne (Ségovie) à 64 kil N. O. de Madrid, sur le versant nord des monts de Guadaira, 4,300 hab. Verreux royale fabrique d'acier. Près de Saint-Ildeonse est le superbe palais d'été dit *la Giralda*. — A St Ildeonse fut signé en 1775 un traité avec le Portugal, et en 1830 ne fut qu'un cédant la Lousane à la France.

SAINT-IMLER, bourg de Suisse (Valais), à 40 kil N. O. de Berne, dans la vallée de Saint-Imier, 3,100 hab. Horlogerie et dentelles.

SAINT-JACQUES ou **SAINT-JACOB**, hameau et chapelle de Suisse, à la porte de Bal, ou à 1,600 Sur ses remparts, l'an 1414 à 22,600 Français commandés par le dauphin de France (dépens Louis XI) ils se firent tous tuer, à l'exception de 10. On appelle encore *sang des Suisses* le vin recouvert sur les cotons qui furent le théâtre de la bataille.

SAINT-JACQUES DE-COMPOSTELLE Voy **SANTIAGO**

SAINT-JACQUES (ordre du) Voy **JACQUES**

SAINT-JAMES, ch.-l. de cant. (Manche) à 18 kil S d'Avranches, 3,208 hab. Jadis vicomté.

SAINT-JAMES ou **JAMESTOWN**, ville capitale de l'île de Sainte-Hélène, sur la côte N. O. et sur l'unique rad. que cette île possède, 1,000 hab.

SAINT-JAMES (GRAND LE PETIT) deux îles des Vierges (Petites-Antilles) entre elles est le passage St-James. Elles sont aux Anglais.

SAINT-JEAN, nom de plusieurs riv. d'Amérique, dont une, dans la Floride, se jette dans l'Atlantique, au N. de Saint-Augustin, après un cours de 400 kil. — une autre, entre l'état du Maine et le Nouveau-Brunswick, débouche dans la baie de Fundy, à l'O. d'une ville de Saint-Jean, après un cours de 500 kil environ, — une troisième dans le Labrador se jette dans le golfe St-Laurent, en face d'Anticosti, — une 4^e dans l'état de Nicaragua, etc.

SAINT-JEAN, ville et port de l'Amérique septentr. (Nouveau-Brunswick), à l'emb. d'une rivière de même nom, 15,000 h. (1839) Port franc, commerce actif.

SAINT-JEAN, ch.-l. de l'île d'Antigua (Petites-Antilles anglaises), sur la côte N. O. de 10 à 15,000 hab. Bon port, 3 forts. Commerce considérable.

SAINT-JEAN, ch.-l. de l'île de Terre-Neuve, sur la côte au S. E., 12,000 h. Bon port. Brûlée en 1848.

SAINT-JEAN, une des îles Vierges (Antilles danoises), par 67° 0 long O., 12 kil. sur 5, 6,000 hab. Salines. Port vaste. Etablissement de frères Moraves.

SAINT-JEAN, île de l'Amérique du Nord, dans le golfe St-Laurent. Voy **EDOUARD** (île du Prince).

SAINT-JEAN, nom de plusieurs caps, dont un à la pointe E. de la Terre des États (Amérique du Sud). — un dans l'Inde, au N. de Bombay,

— un en Afrique, sur le golfe de Guinée, etc.

SAINT-JEAN-D'ACRE, ville de Syrie. Voy **ACRE**.

SAINT-JEAN-D'ANGELY, ch.-l. d'arr. (Charente-Inf.), sur la Boutonne à 63 kil S. E. de La Rochelle, 5,915 hab. Société d'agriculture, poudres à tirer, dépôt royal d'étalons, grand commerce d'eau-de-vie, dite de *Cognac*, et de bois de construction. Patrie de Henri II de Bourbon-Condé. Cette ville envoya en 1789 six États-généraux. Regnaud, dit de la *Saint-Jean-d'Angely*. — Ville jadis forte, fut plus fois prise et reprise dans les quarante dernières années, et fut démantelée par Louis XIII en 1621. — L'arr. de Saint-Jean-d'Angely a 7 cantons (Aulnay, Loulay, Malha, Saint-Hilaire, Saint-Jean-d'Angely, Saint-Savinien, Tonnav-Boutonne), 120 communes et 81,692 hab.

SAINT-JEAN-DE-BOURNAY ch.-l. de canton (Isère), sur la Véronne, à 18 kil E. de Vienna, 3,330 hab. Toile à voiles, draps croisés.

SAINT-JEAN-DE-BREVELAY, ch.-l. de canton (Morbihan), à 28 kil S. O. de Ploermel, 2,242 hab.

SAINT-JEAN-DE-DAYE, ch.-l. de canton (Manche), à 15 kil N. de Saint-Lô, 352 hab.

SAINT-JEAN-DE-LOSNE, ch.-l. de canton (Côte-d'Or), sur la Saône, à sa jonction avec le canal de Bourgogne et près de l'embouchure du canal de Moubert à 43 kil N. E. de Beaune, 1,342 hab. Grand commerce des produits du pays. Cette ville a soutenu deux sièges célèbres l'un en 1273 l'autre en 1636 dans ce dernier 4,000 citoyens et 50 soldats y tintent avec 16,000 Lsg. anglais et Allemands et les forcèrent de se retirer d'ou le surnom de *Belle-Défense* donné depuis à la ville.

SAINT-JEAN-DE-LUZ, ch.-l. de canton (Basses-Pyrénées), à 18 kil S. O. de Bivonne au fond du golfe de Gascogne, à 109 hab. Port vaste mais peu sûr, un fort, plusieurs batteries. Peuple de la saide ne et du th. n. L'océan d'navigation. — Il y eut près de cette ville plusieurs engagements entre les Français et les Espagnols en 1703 et 1813.

SAINT-JEAN-DE-MAURILANE ville des États sardes, à 50 kil S. de Chambéry, sur l'Are, 2,500 hab. Jadis Cèché, rétabli de un peu Commerce de transit. Cette ville est le ch.-l. du comté et de la vallée de Maurienne. Elle fut prise par les Français au commencement de la révolution, et devint ch.-l. d'arr. dans le dép. du Mont-Blanc. Jardin botanique.

SAINT-JEAN-DE-MONT, ch.-l. de canton (Vendée), à 40 kil N. O. de Sablé d'Olonne, 3,880 hab.

SAINT-JEAN-DE-SOLEMELLE, ch.-l. de canton (Loire), à 12 kil S. de Moulins, 1,368 hab.

SAINT-JEAN-DE-YVERT, ch.-l. de canton (Dordogne), à 20 kil S. de Périgault, 1,500 hab.

SAINT-JEAN-DU-GARD, ch.-l. de canton (Gard), dans les Cévennes, à 28 kil. O. d'Alais, 4,286 hab. Filatures de soie, bonneterie de soie. Aux environs, mines de houille (à Senechas et Portes).

SAINT-JEAN-D'ULLOA, île et fort à quelque distance de la Vera-Cruz. Voy. **VERA-CRUZ**.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS, ch.-l. de canton (Drôme), à 44 kil E. de Valence, 2,542 hab.

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, *Janus Pyrenæus*, ch.-l. de canton (Basses-Pyrénées), à 30 kil. O. de Mauléon, au pied des Pyrénées sur la Nive, 1,959 hab. Citadelle forte (bâche en 1680) Commerce de laines et d'agaric. — La ville fut fondée en 716, appartenit longtemps à l'Espagne, et fut cédée à la France par le traité des Pyrénées (1659). — Voy. sur outre **SAN-JUAN**, **SAN-JOAO**.

SAINT-JEAN, noble famille anglaise, d'où sortit le fameux Bolingbroke, à pour chef Olivier Saint-Jean, de Bletchley dans le comté d'Oxford, qui fut fait baron par Elisabeth. Voy. **BOLINGBROKE**.

SAINT-JEAN (CHRÉTIENS de) Voy **SARIANS**.

SAINT-JEAN-DE-JERUSALEM (ordre de) Voy. **HOSPITALIERS** et **MALTE**.

SAINT-JOBLINT-GOOR, ville du roy de Belgique (Anvers), à 14 kil N. E. d'Anvers, 6,000 h.

SAINT-JOHN Voy SAINT-JEAN.

SAINT-JOSEPH, riv. des Etats-Unis, naît dans le N. E. de l'état d'Indiana, coule au N. O., et entre dans l'état de Michigan, où elle tombe dans le lac de même nom cours, 225 kil.

SAINT-JOSEPH D'ORUNA, ville de l'île de la Trinité, à 10 kil O. de Port-d'Espagnas 3,000 hab.

SAINT-JOSSE-TEEN ROODE village de Belgique (Brabant mérid.), à 1 L. de Bruxelles 3,000 hab.

SAINT-JOUAN, ch.-l. de cant. (Cotes-du-Nord), à 25 kil S. O. de Duan 674 hab.

SAINT-JULIEN, ch.-l. de cant. (Jura), à 3 s kil S. de Lons-le-Saulnier 1,62 hab.

SAINT-JULIEN, ville des Etats sardes (Savoie) ch.-l. depuis en 1837 de l'intend. de Cruppes, à 59 k N. E. de Chambéry, 1 009 hab Il y fut signé plusieurs traités entre le duc de Savoie et la rep. de Genève

SAINT-JULIEN-DE-CHAFFREUIL, ch.-l. de cant. (Hte-Loire), à 14 kil E. du Puy 2,548 hab.

SAINT-JULIEN-DE-VOUVANTES, ch.-l. de cant. (Loire-Inf.) à 14 kil. S. E. de Chateaubriant 1,761 hab.

SAINT-JULIEN-DE-SAULT, ch. l. de canton (Yonne), à 11 kil N. O. de Joigny, 2 344 hab. Acier poli, draps communs, tanneurs, moulin à tan

SAINT-JULIEN-EN-JARRET ville du dép. de la Loire, à 15 kil N. E. de Saint-Etienne 3,785 hab Forge à demeure.

SAINT-JULIEN-L'ARS, ch.-l. de canton (Vienne), à 14 kil E. de Poitiers 855 hab.

SAINT-JUVIEN, ch.-l. de canton (Haute-Vienne), à 11 kil. N. E. de Rochechouart sur la Vienne et la Gironde, 5,805 hab Collège Gants, crapeaux, couvertures de laine et coton, porcelaine et poterie

SAINT-JUST, monastère d'Hironymites, en Espagne (Estramadure) à 40 kil env. de Placencia C'est là que se retira Charles Quint après son abdication (1556) Il y mourut en 1558

SAINT-JUST-EX-CHAUSSE, ch.-l. de canton (Oise), à 16 kil. N. de Clermont-en-Beauvaisis 1,204 hab.

SAINT-JUST-EN-CHEVALET, ch.-l. de canton (Loire), sur l'Arx, à 22 kil S. O. de Roanne, 2,659 hab. Aux environs, plomb, beau marbre. — On trouve dans le même département deux autres villes de même nom *Saint-Just-la-Pendue* (1,600 hab.), et *Saint-Just-sur-Loire* (2,506 hab.)

SAINT-JUSTI (Antonio), célèbre membre de la Convention, né en 1769 à Deuze dans le Hivermois, était fils d'un ancien officier A peine sorti du collège, et plein des souvenirs des républiques antiques, il adopta avec enthousiasme les principes de la révolution, fut député en 1792 à la Convention par le dep. de l'Aisne, ou résida sa famille, se fit remarquer par la violence de ses opinions, surtout dans le procès de Louis XVI contribua puissamment à la mort de ce prince, à l'établissement de la république et à la concentration de tous les pouvoirs dans la Convention, se lia étroitement avec Robespierre, eut part au mouvement du 31 mai contre les Girondins, entra au Comité de Salut Public, et fut un de ceux qui organisèrent le régime de la Terreur, alla en mission avec Lelais à l'armée du Rhin, où il ordonna une foule d'excutions, devint président de la Convention le 19 février 1793, se chargea des rapports contre ses collègues Danton, Hébert et Stochelles, Camille Desmoulins, etc., qui furent envoyés à la mort, défendit presque seul Robespierre au 9therin (17), fut enveloppé dans la même condamnation que lui, et perit sur l'échafaud le 10 therm. (27 juill.) St-Just cultivait la poésie il avait publié des 1789 un poème laeacien en 20 chants, *Disant* On a de lui *Esprit de la Revolution*, 1791, nombre de *Rapports et Opinions prononcés à la Convention*, des *Lettres* et autres écrits, dans le *Recueil des papiers saisis chez Robespierre*. *Saint-*

Just, etc. M E Fleury a donné sa *Vie*, 1851, 2 v in-8.

SAINT-JUST (GODARD D'AUCCOUR, dit em), littérateur, fils d'un fermier-général, qui lui-même cultivait les lettres, né en 1770 à Paris, mort en 1828, a composé plusieurs opéras-comiques qui ont eu du succès le *Café de Bagdad*, 1801 *Jean de Paris* etc. Le recueil de ses *Œuvres* a été donné par lui-même, Paris, 1828, 2 vol. in-8.

SAINT-KILDA, la plus occidentale des Îles Hébrides, par 10° 40 long. O., 57° 50' lat N., au N O de l'île North-Uist, et au S O. de l'île Lewis. Stérile et presque inhabitée. Ruines antiques

SAINT-LAMBERT (H.-François, marquis DE), poète français, né en 1717 à Vézelise en Lorraine, suivit d'abord la carrière militaire, servit dans les gardes lorraines, puis s'attacha au roi Stanislas retiré en Lorraine, connut à Nancy M^{me} Duchaklet à laquelle il inspira une vive passion, reprit du service en 1758, fit la campagne de Hanovre, et renoua l'année suivante à l'état militaire pour se vouer au monde et aux lettres. Il vint à Paris, où il se lia bientôt avec les gens de lettres les plus distingués, se rendit parmi les philosophes, travailla à l'*Encyclopédie*, fit en même temps des vers qui eurent du succès, publia en 1765 le poème des *Saisons* fut reçu à l'Académie en 1770, alla pendant les troubles de la révolution vivre à Baubonne, près de Montmorency, dans la retraite de M^{me} d'Houdotot son amie et mourut en 1803, âgé de 86 ans Le poème des *Saisons* fut beaucoup loué lorsqu'il parut il renferme en effet de grandes beautés et se place parmi nos meilleurs poèmes descriptifs ce n'en est pas moins un ouvrage froid et monotone On a en outre de Saint-Lambert des *Poésies suaves*, et le petit poème intitulé *le Matin et le Soir*, des *Contes en prose* et des *Fables orientales* des *Mémoires sur Bontingbroke* (1796), enfin le *Catéchisme universel ou Principes des mœurs chez toutes les nations* (1798-1801) ouvrage philosophique beaucoup trop utile disciple d'Hevicius, Saint Lambert y prêcha des doctrines matérialistes et une morale toute égoïste.

SAINT-LAURENT N^o S.-Lawrence en anglais fleuve de l'Amérique sept., soit de l'Amérique N. E. du lac Ontario sépare le Haut-Canada de l'état de New-York traverse le Bas-Canada, et se jette dans le golfe Saint-Laurent à l'O. de l'île Anticosti, entre le cap du Chat et celui des monts Peles Le cours de ce fleuve a l'de 900 kil environ son lit est extrêmement large et forme comme un lac en quelq's endroits le volume d'eau qui porte à la mer est immense, car il réunit les eaux des cinq grands lacs (Supérieur, Huron, Michigan, Erie, Ontario). Les affluents principaux du Saint-Laurent sont à droite, le Richelieu, le Saint-François et le Chaudière à gauche, l'Ottawa, le Séguéway, le Saint-Maurice et Johnstown, Montréal et Québec sont les seules villes importantes qui l'arrose, Jacques Cartier, qui le premier renoua ce fleuve jusqu'à Montréal (1535), lui donna le nom qui le porte encore à j. On peut regarder le Saint-Laurent comme n'étant que la continuation d'un immense cours d'eau qui commencerait par la petite île de Saint-Louis (qui se jette dans la partie la plus occid. du lac Supérieur) et se poursuivrait sans interruption à travers les quatre grands lacs, au moyen des petites rivières et des cascades qui les unissent Ce cours d'eau aurait alors près de 3 000 kil de longueur

SAINT-LAURENT (golfe), golfe forme par l'Océan Atlantique, sur la côte L. de la Nouvelle-Bretagne par le Canada à l'O., le Nouv.-Brunswick au S. l'île de Terre-Neuve à l'E. et le Labrador au N. O. par 46°-52° lat N., 59°-69° long. O. Il renferme les îles d'Anticosti, Saint-Jean et de la Madeleine Les îles de Terre-Neuve et du cap Breton en forment à moitié l'entrée. Ce golfe doit son nom au fleuve Saint-Laurent qui s'y jette par un large estuaire.

SAINTE-LAURENT, île de la mer de Behring, au S. O. du détroit de Behring. 120 kil. de l'E. à l'O., sur 40 de N. au S. Elle est habitée.

SAINTE-LAURENT-DE-CERDANS, ville de France (Pyrénées-Orient.), à 29 kil. S. O. de Céret, à la source du Tech, 2,431 hab. Clouteries, forges. Exportation de velours d'Amiens, de rouenneries, etc.

SAINTE-LAURENT-DE-GRANOUSSET, ch.-l. de canton (Rhône), à 23 kil. O. de Lyon, 1,690 hab.

SAINTE-LAURENT-DE-GORRE ou **GUR-GORRE**, ch.-l. de cant. (Haute-Vienne), à 11 kil. S. E. de Rochechouart, sur la Gorre; 2,580 hab.

SAINTE-LAURENT-DE-LA-SALANQUE, v. du dép. des Pyrénées-Or., à 12 kil. N. E. de Perpignan, 3,444 hab.

SAINTE-LAURENT-DE-MÉDOC, ch.-l. de cant. (Gironde), à 20 kil. S. E. de Lesparre; 2,740 h. Commerce de vin, poix, etc.

SAINTE-LAURENT-DE-PONT, ch.-l. de cant. (Isère), à 5 kil. N. E. de Voiron, sur le Guier-Mort, dans une contrée sauvage, à 33 kil. N. de Grenoble, 3,156 hab. Près de là au S. E. se voit la Grande-Chartreuse.

SAINTE-LAURENT-EN-GRAND-VAUX, ch.-l. de cant. (Jura), à 24 kil. N. E. de Saint-Claude, 1,349 hab. Tourbières. Miel excellent, fromages renommés.

SAINTE-LAZARE, île de l'Adriatique. V. LAZZARO **SAINTE-LAZARE** (ordre de). Voy. LAZARE ou LAZARISTES

SAINTE-LÉGER-SOUS-BEUVRAY, ch.-l. de cant (Saône-et-Loire), à 17 kil. O. d'Aulun, 1,270 hab

SAINTE-LÉONARD-LE-NOBLAC, ch.-l. de canton (Haute-Vienne), sur la Vienne, dans l'anc. Limouzin, à 22 kil. E. de Limoges, 6,036 hab. Cuits, soutures de laine, mariniets à cuire, porcelaine.

Cette ville tire son nom de saint Léonard, son patron, qui y fonda un monastère au vie siècle Patrie de Gay-Lussac. — Prise par les Calvinistes en 1575, elle fut bientôt reprise par ses habitants

SAINTE-LEU ou **SAINTE-LEU-TAVERNY**, village du dép. de Seine-et-Oise, à 7 kil. N. O. de Montmorency; 1,800 h. Jadis, beau château et parc magnifique, qui ont appartenu à la maison d'Orléans, puis à Louis Bonaparte (d'où le nom de duchesse de St-Leu que prit la reine Hortense, sa femme), au prince de Condé (depuis duc de Bourbon) qui le légua à Mme d'Enghien. Vendu par lots en 1842.

SAINTE-LEU, bourg de l'île Bourbon, dans le district sous le Vent, à 40 kil. S. O. de Saint-Denis 5,449 hab. (dont 4,568 esclaves).

SAINTE-LEU-D'ESSERENT, village du dép. de l'Oise, à 12 kil. O. de Senlis, 1,200 hab. Carrières de pierre à bâtir très renommées.

SAINTE-LEU (la duchesse de). Voy. HORTENSE.

SAINTE-LIZIER, ch.-l. de cant. (Ariège), sur le Salat, à 2 kil. N. O. de Saint-Giron, 1,311 hab. Dépôt de mendicants. Moulins, etc. — Cette ville, appelée jadis *Austria*, fut la capit. des *Conserans*. Elle eut longtemps des évêques, dont le plus célèbre fut saint Luxier (mort en 752); jusqu'au xii^e siècle ils portèrent le nom d'évêques d'*Austria*.

SAINTE-LO, *Brodurum* ou *Briovera*, ville de l'anc. Basse-Normandie, suj. ch.-l. de préfecture du dép. de la Manche, sur la Vire, à 326 kil. O. de Paris; 9,085 hab. Tribunaux de 1^{re} instance et de comm; coll. communal Beau port, belles places, église ogivale de N.-Dame, du xv^e s; église romane de Ste-Croix, du xii^e s. Haras Draps, serges, basins, coutils Cette ville porta d'abord le nom de *Bourg-Abbé*. Elle reçut son nom actuel de saint Lo, évêque de Coutances au iv^e siècle, qui y avait une église Patrie du card. Duperron, de LaVerrier 8 cant. (Canisy, Carantan, Marigny, Percy, Saint-Clair, Saint-Jean-de-Baye, Tessy, Torigny, plus Saint-Lo), 120 comm., et 109,717 hab.

SAINTE-LOUIS, ville des Etats-Unis (Missouri), sur le Missoury, à 190 kil. O. de Jefferson, dans une situation admirable pour le commerce—34,140

h., presque tous Franz. d'origine; v. florissantes, quoique toute moderne; entrepôt du commerce de la Nouv.-Orléans avec les Et.-Unis Grand établis. des Jésuites.

SAINTE-LOUIS, riv. des Etats-Unis (territoire du Nord-Ouest), se forme non loin des sources du Missoury, coule au S.; puis à l'E., et se jette dans le lac Supérieur, par la baie la plus occid., après un cours d'environ 200 kil. Cette riv. est le commencement de cet immense cours d'eau qui, traversant les lacs Supérieur, Huron, Érié, Ontario, forme enfin le fleuve Saint-Laurent.

SAINTE-LOUIS, *Andar* des indigènes, ville de Sénégambie, dans une île qui porte elle-même le nom de St-Louis, et qui se trouve dans le fleuve Sénégal, à 15 kil. de son embouchure; 17,960 hab. Ch.-l. des établissements français dans cette partie de l'Afrique Climat malsain Grand incendie en 1827.

SAINTE-LOUIS ou **VILLE-DE-PAILLE**, dans une île du Rhin, aux environs de Neuf-Brisach, était la résidence du conseil souverain d'Alsace avant qu'il eût été transféré à Colmar. Détruite en vertu du traité de Ryswyk (1697), elle n'offre plus que quelques chaumières et quelques toits de paille.

SAINTE-LOUIS, ville du Brésil. Voy. MARANHAO. — Voy. aussi, pour d'autres Saint-Louis, SAN-LUIS.

SAINTE-LOUIS (le P. Pierre de), poète ridicule, né en 1626 au Valréas (Vaucluse), mort en 1684, quitta le monde après avoir vu enlever par la petite-vérole une demoiselle, du nom de Madeleine, qu'il aimait et qu'il allait épouser, et entra dans un couvent de Carmes auprès de Marseille Là il composa, en l'honneur de la patronne de la femme qu'il avait aimée, un grand poème en 12 livres. La *Magevalde* ou la *Madeleine au désert de Sainte-Baume* (en Provence), qui parut à Lyon en 1668. Il entreprit plus tard un autre poème du même genre, l'*Etiade*, dont le héros était le prophète Elis, fondateur presumé de l'ordre des Carmes; ce second ouvrage n'a pas été imprimé. Les deux poèmes sont des chefs-d'œuvre de ridicule et d'extravagance, on y trouve les métaphores les plus burlesques, le style le plus ampoulé. Le P. Pierre de Saint-Louis était aussi le plus grand faiseur d'anagrammes de son temps.

SAINTE-LOUIS (ordre de). V. LOUIS (ordre de st-)

SAINTE-LOUP, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), à 20 kil. N. L. de Parthenay, 1,569 hab. Vns. Laines, moutons Jadis on y voyait un superbe château. Ville bien située, au conf. du Thoué et du Lébrun

SAINTE-LOUP, ch.-l. de cant. (Haute-Saône), à 10 kil. de Gray 2,256 hab

SAINTE-LUC (fr. d'ESPENAY DE), gentilh. norm., avait été un des mignons de Henri III, qui le nomma gouverneur de la Saintonge. Il tomba en disgrâce pour avoir révélé une intrigue amoureuse du roi, il suivit le duc d'Anjou dans les Pays-Bas, défendit Brouage en Saintonge contre les Calvinistes, fut pris à Coutras, et depuis servit Henri IV, qui le fit gr.-maître de l'artillerie Tué en 1597, év. Amiens Timoléon d'Espenay de Saint-Luc, son fils (1580-1644), hérita du gouvernement de Brouage, suivit Sully dans son ambassade en Angleterre, se signala contre les Rochelais, fut vice-amiral, lieutenant-général de Guyenne et maréchal de France (1628).

SAINTE-LUC (Académie de), académie de peinture, fondée à Rome au xvi^e siècle par le Mutus, et ainsi nommée en l'honneur de saint Luc, auquel on attribua le talent de la peinture, fut réunie en 1676 à l'école de peinture fondée par Louis XIV.

SAINTE-LYS, ch.-l. de cant. (Haute-Garonne), à 16 kil. N. O. de Muret; 1,113 hab.

SAINTE-MACAIRE, ch.-l. de cant. (Gironde), à 15 kil. O. de La Réole; 1,535 hab. Vin rouge.

SAINTE-MAIXENT, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), à 18 kil. N. E. de Niort; 4,214 hab. Ville marécée et très ancienne. Serges, feutres vernis, etc. Commerce de blé, mulats, étalons. Haras royal.

SAINTE-MALO, *Macédois* en latin moderne, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine), à 70 kil. N. O. de Rennes; 9,744 hab. Cette ville est sur un rocher, dans la presqu'île d'Aron, qui est liée au continent par une digue superbe de 206 mètres, dite le *Sillon*. Port grand, sûr, mais de difficile accès (le flux y atteint une des plus fortes hauteurs connues). Marine marchande très développée : pêche de la morue, expéditions à Terre-Neuve. Tribunaux de 1^{re} instance et de commerce; collège communal; école de navigation. Chantiers de construction. Entrepôt de denrées coloniales et de sel. Murailles, tours *Qui-qu'en-yrogné* et *Soldat*, promenades dédaignées. Patrie de Maudpantin, Duguay-Trouin, Jacques Cartier, La Bourdonnais, Lamettis, Surcouf, Châteaubriand-Broussais. La Menais Leshab sont bons marins. — Fondée au vi^e siècle par les hab. de *Getch-Alet* (*Aletum*), dont les ruines se voient encore au S. de Sainte-Malo, et ainsi nommée de son premier évêque (Maclou); elle fut bombardée par les Anglais en 1693, 1695, et 1758-1759. Sainte-Malo a été le bureau de la Compagnie française des Indes. On connaît la singulière patrouille que les habitants faisaient faire autrefois autour de la ville par un certain nombre de dogues qu'on lâchait à l'entrée de chaque nuit. — L'arr. de Sainte-Malo a 9 cant. (Saint-Malo, Cancale, Combourg, Château-neuf, Dol, Plaine-Fougères, Pleurtuit, Saint-Servan, Tinténiac), 60 comm., et 118,243 hab.

SAINTE-MALO-DE-LA-LANDE, ch.-l. de cant. (Morbihan), à 10 kil. N. O. de Goutances; 421 hab.

SAINTE-MAMERT, ch.-l. de cant. (Gard), à 10 kil. N. de Nîmes; 601 hab.

SAINTE-MAMET, ch.-l. de cant. (Cantal), à 16 kil. S. O. d'Aurillac; 1,852 hab.

SAINTE-MARC (Ch.-Hugues LEFÈVRE DE), littérateur, né à Paris en 1698, mort en 1769, servit d'abord comme sous-lieutenant dans un régiment d'infanterie, voulut ensuite suivre l'état ecclésiastique, et finit par se charger de quelques éducations particulières. On lui doit des éditions soignées de plusieurs ouvrages de divers auteurs, avec des notes, telles que les *Mémoires de Pesquiers*, 1736; la *Médecine des pauvres*, par Hequet, 1745; l'*Histoire d'Angleterre* de Rapin-Thoyras, 1745-1749, 16 vol. in-4; les *Œuvres de Boileau*, 1747, 5 vol. in-8; les *Œuvres de Pavillon*, 1750; de *Chauveau*, 1750; *Voyage de Chapelle et Bachaumont*, 1755; *Poésies de Malherbe*, 1757, in-8; *Poésies de Lausanne, de Montplaur, de Saint-Pavin et de Charleval*, 1759, 4 part. en 2 vol. in-12. L'ouvrage le plus important de Sainte-Marc est l'*Abrégé chronologique de l'histoire d'Italie, depuis la chute de l'empire d'Orient*, Paris, 1761-70, 6 vol. in-8.

SAINTE-MARC (Lion de), lion ailé, symbole de la république de Venise, qui a saint Marc pour patron (on représente ordinairement ce saint avec un lion). L'effigie de ce lion est placée sur une colonne au milieu de la place princip. de Venise, et se retrouve sur toutes les monnaies de la république avec cette devise : *Pax tibi, Marco evangelista*. — Un ordre de chevalerie à Venise s'appela *Ordre de saint Marc*, et le titre de *filz ou fille de saint Marc* était un titre d'honneur décerné par le sénat de Venise à ceux qui avaient bien mérité de la république.

SAINTE-MARCEL-DE-PIERRE-BERNIS, ville du dép. de l'Ardeche, à 50 kil. S. de Privas; 2,217 hab. Patrie du cardinal de Bernis.

SAINTE-MARCELLIN, ch.-l. d'arr. (Isère), à 52 kil. O. de Grenoble, sur l'Isère; 2,888 hab. Halle, belles places, fontaines d'eau vive, cours planté d'arbres, dehors charmants; à portes. Collège. Fabriques de soie, de soie écrue; commerce de vins. — L'arr. a 7 cant. (Saint-Marcellin, Pont-en-Royans, Rure, Rothon, Saint-Etienne-de-Saint-Geour, Tullins, Vinay), 84 comm. et 85,267 hab.

SAINTE-MARIN (république de), petit état d'Italie, enclavé dans l'Etat ecclésiastique, et placé sous sa protection, entre la légation de Forlì et la délégation d'Urbino-et-Pesaro 9 kil. sur 7; 7,000 hab. Ch.-l., Sainte-Marin (à 225 kil. N. de Rome, sur une mont.; 6,000 hab.). La république de Sainte-Marin est sous la protection du pape; elle est gouvernée par un sénat de 60 membres que président deux gonfaloniers, élus pour trois mois. — Sainte-Marin doit son origine à un tailleur de pierre dalmate, nommé Marin, qui, au vi^e siècle, se retira dans cet endroit pour se consacrer à la prière, et qui y construisit un ermitage; un grand nombre de personnes, attirées par sa réputation de sainteté, vinrent s'établir aux environs, et leur nombre s'accrut bientôt au point de former une ville. L'indépendance des habitants fut toujours respectée et dut son affermissement à l'obéissance dans laquelle ils se maintinrent. César Borga leur imposa un gouverneur, et Alberoni envahit leur territoire (1739), mais toujours leur soumission ne fut que passagère. Bonaparte, en 1797, fit proposer à la république un agrandissement de territoire, elle refusa. Sous l'empire, elle resta nominalement indépendante, et fut enclavée dans le dép. du Métaure (appartenant au roy. d'Italie).

SAINTE-MARS, gardien du *Masque de fer*. Voy. *CEMOT*.

SAINTE-MARS-LA-JAILLE, ch.-l. de cant. (Loire-Inférieure), à 19 kil. d'Ancenis; 1,095 hab.

SAINTE-MARTIN, une des petites Antilles, par 18° 4' lat. N. et 65° 34' long. O., au N. O. de la Guadeloupe; environ 80 kil. de tour. Elle appartient en commun à la France et à la Hollande. — La partie française, qui est au N., comprend les deux tiers de l'île; ch.-l., Marigot; 3,500 hab. (dont 3 000 esclaves). La partie hollandaise, qui est au S., est plus peuplée proportionnellement à son étendue (3,680 hab., dont 2,700 esclaves); ch.-l., Philipsbourg. Cette île est peu fertile, le commerce consiste surtout en sucre, rhum et sel.

SAINTE-MARTIN-D'AUXIGNY, ch.-l. de cant. (Cher), à 16 kil. N. de Bourges; 2,207 hab.

SAINTE-MARTIN-DE-LONDRES, ch.-l. de cant. (Hérault), à 28 kil. N. O. de Montpellier; 1,150 hab.

SAINTE-MARTIN-DE-RÉ, ch.-l. de cant. (Charente-Inférieure), dans l'île de Ré, à 22 kil. N. O. de La Rochelle; 2,523 hab. Bon port, bonne citadelle. L'industrie. Commerce. Armements pour la pêche de la morue. Vainement assiégée par les Anglais en 1628. Fortifiée par Vauban en 1681.

SAINTE-MARTIN-DE-SIGNAUX (Landes), à 16 kil. N. E. de Bayonne; 2,497 h; érigé en ch.-l. de c. en 1858.

SAINTE-MARTIN-DE-TOURS (abbaye de).

SAINTE-MARTIN-DE-VALANAS, ch.-l. de cant. (Ardeche), à 55 kil. S. O. de Tournon; 1,980 hab.

SAINTE-MARTIN-DE-VALCALLEUX, ch.-l. de canton (Gard), à 5 kil. d'Alais; 807 hab.

SAINTE-MARTIN-D'O, bourg du dép. de l'Orne, à 2 kil. N. E. de Mortrée; 1,000 hab. Jadis marquisat.

SAINTE-MARTIN-EN-BRESSE, ch.-l. de cant. (Savoie-Loire), à 17 kil. E. de Châlons; 1,691 hab.

SAINTE-MARTIN-LE-BEAG, village du dép. d'Indre-et-Loire, sur le Cher, à 9 kil. S. O. d'Ambouise; 1,256 hab.; est célèbre par la victoire décevante que Charles-Martel y remporta sur les Sarrasins.

SAINTE-MARTIN-D'OLIVET. Voy. *OLIVET*.

SAINTE-MARTIN (L.-Claude de), dit le *philosophe inconnu*, célèbre théosophe, né en 1742 à Ambouise, d'une famille noble, embrassa la profession des armes, se lia avec quelques mystiques pendant qu'il était en garnison à Bordeaux, et quitta bientôt le service pour se livrer tout entier à ses nouvelles idées. Il s'attacha successivement aux nouvelles doctrines de Martinus Pasquini, de Swedenborg, puis se créa un système à lui, qui consistait en un *spiritisme pur*. Il se fixa à Paris, et s'y vit recherché par

ses plus grands personnages : outre la société, la composition de ses écrits, la propagation de ses doctrines, et l'exercice de la bienfaisance. Il mourut en 1803 au village d'Annay près de Paris. Ses principaux écrits, qui tous parurent sous le voile de l'anonyme, sont *Des erreurs et de la vérité* (1776), *Rapport entre Dieu, l'homme et l'univers* (1782), *L'Homme de désir* (1790), le *Ministère de l'Homme-Esprit* (1802). Il a en outre traduit plusieurs écrits de Bushme. Son but constant était d'élever l'âme de la contemplation de l'homme et de la nature à leur principe commun, Dieu. La plupart de ses ouvrages sont écrits dans un style énigmatique qui les rend intelligibles pour le vulg. On doit à M. Caro un *Essai sur la Vie et la doctrine de St-Martin*, 1852.

SAINT-MARTIN (J.-Ant.), savant français, né à Paris en 1791, mort en 1832, apprît de bonne heure l'arabe et l'arménien, publia, en 1818 et 1819, des *Mémoires sur l'Arménie*, 2 vol. in-8, qui le firent entrer à l'Académie des Inscriptions (1820). Ses opinions royalistes, jointes à son savoir, lui valurent ensuite une place à la bibliothèque de l'arsenal, l'inspection de la typographie orientale à l'imprimerie royale et diverses pensions. En 1822, il fut chargé de la rédaction du journal mensuel de la *Société asiatique*, société qu'il avait contribué à fonder. En 1827, il se mit à la tête d'un journal quotidien l'*Universel*, rédigé dans un sens absolutiste. La révolution de 1830 lui fit perdre ses pensions et ses places. Il mourut bientôt après d'une choléra. Ses ouvrages principaux sont les *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* cités plus haut, de nombreuses notes sur les 12 premiers volumes d'une nouvelle édition de l'*Histoire de l'Empire de Lebeau*, Paris, 1820-33, 21 vol. in-8, une *Histoire de Palmyre*, 1823, in-8, et beaucoup de savants articles dans la *Biographie universelle*.

SAINT-MARTORY, ch.-l. de cant. (Haute-Garonne), à 20 kil N. E. de Saint-Gaudens, sur la Garonne 1,139 hab.

SAINT-MAILLILLU, ch.-l. de cant. (Hte-Vienne) à 16 kil. S. O. de Rochefoucauld, 2,134 hab.

SAINT-MATHEU, île de l'Océan Atlantique, par 6° 10 long. O., 1° 25' lat. N., à 800 kil. du cap des Palmes, jadis établissement portugais. — He de la mer de Behring, au S. E. de l'île Saint-Laurent 65 kil. sur 30. Elle appartient aux Russes.

SAINT-MAUR-LIS-FOSSES, village du dep. de la Seine, sur la Marne, à 8 kil E. de Paris Pont de pierre. La partie voisine du pont forme depuis 1792 une commune à part, nommée d'abord la *Branche-du-Pont*, puis *Journille-le-Pont*. Beau canal, en partie souterrain, qui abrège la navigation de la Marne. Anc. camp retranché des Bogaudes, d'où le nom de *Fossés*. Anc. abbaye de Bénédictins, fondée en 638, nommée d'abord *St-Pierre*, puis *St-Maur*, au xiv^e s. quand on y eut transféré les reliques de S. Maur. C'est là qu'eurent lieu en 1465 les conférences qui complétèrent le traité de Confians signé entre Louis XI et les princes ligués dans la guerre du *Bien public*.

SAINT-MAURICE, *Agoumum*, ville de Suisse (Valais), à 26 kil. O. de Sion; 1,200 hab. Beau pont de une arche sur le Rhône. Hôtel-de-ville. Tout près, défilé très étroit qui ferme le Valais. — Cette ville, fort ancienne, dont son nom moderne à une abbaye fondée au vi^e siècle par Sigismond, roi de Bourgogne, en l'honneur de saint Maurice, qui périt, dit-on, aux environs avec la légion thébaine qu'il commandait (286). — Un autre Saint-Maurice, dans les Etats sardes, est à 27 kil. N. E. de Montebellina, et à 6,000 hab. Aux environs, sel, bouille.

SAINT-MAURICE, riv. de l'Amérique anglaise (Bas-Canada), tombe dans la Saint-Laurent, par trois embouchures, à Trois-Rivières. Cours, 270 kil.

SAINT-MAXIMIN, ch. l. de cant. (Var), à 16 kil.

N. O de Brignoles; 3,637 h. Eglise gothiq. bâtie par Charles II, d^e Provence; reliques de Ste Madeleine.

SAINT-MÉEN, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à 20 kil. de Montfort; 2,957 h. Anc. abba. c. célèbre.

SAINT-MICHEL, *San-Miguel* en portugais, la plus grande des îles Açores, est située par 27° 42 long. O., 37° 48' lat. N.; 70 kil. sur 20; 80,000 hab. Ch.-l., Ponta-Delgada; sol volcanique, très fertile, mais peu cultivé (grains, vin, fruits, etc.) Pâturages magnifiques. Gonzales Velho de Cabral prit cette île, en 1444, au nom du Portugal.

SAINT-MICHEL (MONT-). Voy. MONT-SAINT-MICHEL.

SAINT-MICHEL-DE-MONTAIGNE, village du dep. de la Dordogne, à 7 kil. E. de Châtaillon; 800 hab. Le célèbre Montaigne y naquit en 1533.

SAINT-MICHEL-EN-L'HERMINE, petit port du dep. de la Vendée, dans le golfe d'Aiguillon, à 40 kil. O. de Fontenay, 2,405 hab.

SAINT-MICHEL-EN-THÉRIACRE, ville du dep. de l'Aisne, à 20 kil. N. E. de Verrieres, 5,097 hab. Filature de coton, lanouneur pour fer.

SAINT-MICHEL (ordre de). Voy. MICHEL.

SAINT-MICHEL, S. Achaëlis fanum, ch.-l. de c. (Meuse), à 15 kil N. de Commercy, sur la r. droite de la Meuse, 5,705 h. Trib. de 1^{re} inst., collège, biblioth. *St-Sépulchre* d'un seul bloc, chef-d'œuvre de Leger Richer. Draps, cotonnades, dentelles, huiles, truites — Née de l'anc. abb. St-Michel, jadis forte, prise en 1635 sur la due de Lorraine par Louis XIII qui faillit y être tué et la d. mit en la Pies de là, anc. camp de César.

SAINT-MIKLOS, bourg des Etats autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de Luplata, à 65 kil. S. O. de Keszmark 1,200 hab. Brasseries, raffineries de sel.

SAINT-NAZAIRE, ch.-l. de cant. (Loire-Infér.), à l'embouchure de la Loire dans l'Océan, à 21 kil. S. O. de Savenay, 3,700 h. Beau hiv. (été en 1845).

SAINT-NICOLAIRE, vulgairement *Senecterre* ou *Senecterre*, ville du dep. du Puy-de-Dôme, à 18 kil. N. O. d'Issoudun, 1,300 h. Elle a donné son nom à une île sur les mers, qui s'appelle en 1522 à celle de la Ferté. N'est source minérale, bons fromages.

SAINT-NICOLAIRE (Henri de la FERRÉ, duc de), Voy. FERTE (marechal de LA).

SAINT-NICOLAS, une des îles du cap Vert, par 26° 50 long. O., 16° 38' lat. N. 65 kil. sur 20, 8,000 hab. Ch.-l., Saint-Nicolas Baes et assez peu sûres, sol fertile vin, suere, maïs, bananes, dattes.

SAINT-NICOLAS, ville de Belgique (Flandre orient.), à 20 kil. S. O. d'Anvers; 17,000 hab. Lainages, tissus de coton, etc. Marché considérable de grains, chanvre, fil. Commerce de bestiaux et chevaux.

SAINT-NICOLAS-DE-LA-GRAVE, ch.-l. de cant. (Tarn-et-Garonne), à 8 kil. N. O. de Castel-Sarrasin, 3,063 hab. Melons estimés, dits d'Auignon.

SAINT-NICOLAS-DE-REDON, ch.-l. de cant. (Loire-Inférieure), à 32 kil. N. de Savenay, 1,621 hab.

SAINT-NICOLAS-DU-FORT, ch.-l. de cant. (Meurthe), à 13 kil. S. E. de Nancy; 3,169 hab. Filatures de coton, broderies. Carrière de plâtre.

SAINT-NON (J.-Claude-Richard, abbé de), célèbre comme amateur des arts, né à Paris en 1727, mort en 1791, conseiller-clerc au parlement de Paris, fut disgracié comme ses collègues à propos de la bulle *Unigenitus*, donna sa démission, et alla voyager en Italie avec Robert et Fragonard, dessina, grava et donna 60 planches des vues de Rome. Encouragé par le succès, il fit un nouveau voyage, et publia à son retour son beau *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, 1781, 5 vol. in-fol., avec 417 pl.

SAINT-OFFICE. Voy. INQUISITION.

SAINT-OMER, *Audomar Fanum*, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais), en partie sur l'Aa et sur le Mont-Sithou, à 68 k. N. N. O. d'Arras et à 232 kil. N. E. de Paris, 19,032 hab. Fortifications importantes. Saint-Omer est une des places fortes de 1^{re} classe. Belle cathédrale gothique, canal, écluses. Lycée, biblioth.,

théâtre, société d'agriculture. Draps, couvertures, filatures, raffineries de sel, papeterie, tanneurs, etc. Commerce (huile, eaux-de-vie, grains, vins, houille). Patrie de l'abbé Soger. — Saint-Omer doit son origine au couvent de Sithius (appelé depuis abbaye de Saint-Berlin, du nom de son second abbé). Fondée vers 648 par saint Omer, elle n'eut d'importance qu'au x^e siècle, époque à laquelle elle reprit son nom moderne. Cette ville a été souvent assiégée et prise (par Louis XI, en 1477, par Louis XIV, en 1677). — L'arrond. de Saint-Omer a 7 cant. (Aire, Ardres, Audruicq, Fauquemberg, Lumbres, plus Saint-Omer, qui compte pour deux), 117 communes et 105,020 hab.

SAINT-OUËN, *S. Audouan Fanum*, village du dép. de la Seine, sur la Seine, entre Paris et St-Denis, amal nommé de saint qui y mourut, 986 hab. Ancien château royal C'est là que Louis XVIII donna, le 2 mai 1814, la fameuse déclaration dite de Saint-Ouen, qui posa les bases de la Charte constitutionnelle. Glaciers, fabrique de châles, bergeries Commerce de légumes, porcs et bestiaux — A 10. de ce village est la gare Saint-Ouen, vaste bassin alimenté par des puits artésiens, et qui communique avec la Seine; on y voit aussi une machine à vapeur de la force de 40 chevaux, qui conduit l'eau de la Seine à Montmartre.

SAINT-OUËN-L'AUMON, village du dép. de Seine-et-Oise, à 4 kil. S. de Pontoise, 1,585 hab Beau château. Aux environs était la célèbre abbaye de Maubuisson, fondée en 1236 par Blanche de Castille pour des filles de Caléaux, et qui a été détruite pendant la Révolution On voyait les tombeaux de Blanche de Charles-le-Bel et de Gabriel d'Estées.

SAINT-PALAIS, *Fanum sancti Palatii*, ch.-l. de canton (Basses-Pyrénées), sur la Bidouze, à 24 kil N. O. de Mauléon, 1,445 hab.

SAINT-PAPOUL, *Fanum S. Paputi*, ville du dép. de l'Aude, à 7 kil. E. de Castelnaudary, 1,250 hab Commerce de blé. Jadis abbaye fondée au ix^e siècle. Saint-Papoul est le titre d'évêché de 1317 à 1789

SAINT-PARDOUX-LA-RIVIERE, ch.-l. de cant. (Dordogne), sur la Dôme, à 8 kil. S. E. de Nontron, 1,519 hab.

SAINT-PATER, ch.-l. de canton (Sarthe), à 24 kil. N. O. de Mamers, 547 hab.

SAINT-PATÈRNE, ch.-l. de canton (Indre-et-Loire), à 28 kil. N. de Tours, 2,118 hab. Pierres de taille, fabriques de toiles.

SAINT-PAUL, *Cidade do S. Paulo*, v. du Brésil, ch.-l. de la comarque et de la province de Saint-Paul, à 312 kil. O. de Rio-Janeiro, par 48° 19' long. O., 23° 33' lat. S., sur un plateau fort élevé au dessus de la mer, 20,000 hab. suivant les uns, selon les autres 40,000. Climat salubre et agréable tous ports, cathédrale, palais épiscopal, palais du gouvern., fonderie d'or. Université (récente), séminaire, cirque en bois pour les combats de taureaux. On croit que cette ville fut fondée par une colonie d'indiens dirigée par des Jésuites portugais en 1552. — La province de Saint-Paul est bornée par les provinces de Goyaz et de Mato-Grosso au N., de Minas Geraes et de Rio-Janeiro au N. E., la mer à l'E., la province de Rio-Grande au S., et le Paraguanay au S. O., 1,100 kil. sur 700, 220,000 hab.

SAINT-PAUL, ville de l'île de Bourbon, ch.-l. de l'arr. Sous-le-Vent, à 28 kil. S. O. de Saint-Denis, 18,202 hab. (dont les deux tiers esalaves), est remarquable par sa belle rade. Patrie de Parry.

SAINT-PAUL, ch.-l. de canton (Basses-Alpes), à 18 kil. N. E. de Barcelonnette, 1,650 hab.

SAINT-PAUL, v. du Pas-de-Calais. Voy. **SAINT-POUL**

SAINT-PAUL-GAR-DE-JOUX, ch.-l. de canton (Tarn), à 18 kil. S. E. de Lavaur, 1,290 hab.

SAINT-PAUL-DE-TROUILLÈRE, ch.-l. de cant. (Pyrénées-Orient.), à 40 kil. N. O. de Perpignan, 815 hab

SAINT-PAUL-EN-JAREST, ville du dep. de la Loire, à 7 kil. N. E. de Saint-Chamond, 3,785 hab. Commerce au grain, vins, houille; moulins à bois.

SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX, petite et ancienne ville de France (Drôme), à 7 kil. de Pierrelatte, sur une colline, 2,071 h. Anc évêché — On y place Augustin Tricastorum, que d'autres voient dans Aostun.

SAINT-PAULIEN, *Recessio*, ch.-l. de canton (Haute-Loire), à 14 kil. N. O. du Puy, 3,025 hab. Anc évêché Antiq romaines Jadis ch.-l. des *Vellavi*.

SAINT-PAVIN (DENIS SANGUIN DE), poète aimable, né à Paris vers 1600, mort en 1670, était fils d'un président au parlement. Il entra dans l'état ecclésiastique sans avoir aucune vocation, obtint l'abbaye de Livry, et s'y retourna pour s'y livrer sans contrainte à son goût pour le plaisir et pour les lettres. Il afficha longtemps une incrédulité scandaleuse, mais finit par se convertir. On a de lui des poésies (*sonnets, épigrammes, épîtres et rondeaux*), qui pour la plupart sont le fruit de sa licence et de la débauche. Elles ont été imprimées plusieurs fois, notamment dans le *Recueil des plus belles pièces des poètes français*, etc. publié par Barbin, 1692, 6 vol. in-12. L'œuvre de Saint-Mais en a donné une édition en 1759, avec les poésies de Charleval. Souvent le raille souvent sur son incrédulité, il le désigne dans une de ses épigrammes sous le nom d'*Aldor*.

SAINT-PE, ch.-l. de canton (Hautes-Pyrénées), à 22 kil. N. O. d'Argelès, 2,712 hab. Mouchoirs, outils aratoires, clous, paignes, etc.

SAINT-PÉRAY, ch.-l. de canton (Ardèche), à 14 kil. S. de Tournon, 2,600 hab Très bons vins.

SAINT-PÈRE-EN-REIZ, ch.-l. de canton (Loire-Inférieure), à 8 kil. S. de Paimbœuf, 2,500 hab.

SAINT-PÉTERSBOURG, *Petropolis* en latin moderne, capitale de la Russie d'Europe et de tout l'empire russe, sur la Néva, près de son embouchure dans le golfe de Finlande, à 2,700 kil. N. E. de Paris, par 59° 56' lat N., 27° 58' long E 470,202 hab. Residence habituelle de l'empereur et de toutes les administrations centrales. 2 archevêchés, 1 un grec, l'autre romain. Port vaste, mais j'y profond, quelques fortifications. Cette ville est remarquable par la largeur et la régularité de ses rues, la beauté de ses édifices, la magnificence de ses quais, etc., la Néva y forme plusieurs îles et partage la ville en cinq quartiers (île de Saint-Petersbourg, île de Vassil-Ostrov, quartiers de l'Amrauté, de la konderia, de Viborg). On y compte environ 160 ponts, 500 rues, un grand nombre de belles places (celles du Palais d'hiver, de l'Amrauté, d'Isaac, du Senat, du Théâtre, du Premier corps des Cadets, la Nouvelle place, le Champ de Mars ou Pré de la Caserne). On remarque parmi les églises la cathédrale ou Notre-Dame-de-Kazan (imitation de St-Pierre de Rome), la banquette de Saint-Isaac (terminée en 1841), les églises de Saint-Pierre-et-Saint-Paul, de Saint-Nicolas, de Saint-Siméon, de la Transfiguration, de Saint-Alexandre-Nevali (aux portes de la ville), parmi les autres édifices, le Palais d'hiver, l'Ermitage (qu'une galerie lie au précédent), les palais d'Amitchkov, de la Tauride, de Saint-Michel, du grand-duc Michel; l'hôtel de l'Académie des Beaux-Arts (le plus beau monument de Saint-Petersbourg), le bâtiment de l'Académie des Sciences, l'Amrauté, la Bourse, la Banque des assignats, l'Hôtel-de-Ville, l'Etat-Major, le bâtiment de la Bibliothèque impériale, le monument (ou colonne) d'Alexandre, le Gostinof-Dvor (grand bazar à deux étages), les manèges, le caserne, le Nouvel Arsenal, le corps des mines, le couvent Sésénoi, l'institut de Sainte-Catherine, l'hôpital des Pauvres Malades, la maison des Enfants-Trouvés, les Orphelins-Militaires, etc. — Saint-Petersbourg possède quatre académies (Beaux-Arts, Sciences, Médecine et Chirurgie, Académie Russe), et au moins 15 autres sociétés savantes; une université (depuis 1815), à

laquelle on a réuni l'école de droit (fondée dès 1805), une haute école (crée en 1822), un institut central rétabli en 1828, une école de médecine et de chirurgie, deux écoles militaires pour les Cadets de terre, celles des Cadets de la marine, d'artillerie, des Cadets des mines, des Beaux-Arts, l'académie ecclésiastique de St-Petersbourg, l'institut des ingénieurs, l'institut technologique, l'école impériale d'agriculture, l'école vétérinaire, l'école de marine marchande, l'établissement oriental, les 500 demoiselles du couvent Smolnoi (aux frais du gouvernement) etc, etc. Plusieurs bibliothèques très grandes, observatoire, cabinet d'histoire naturelle de l'Académie des Sciences, galerie impériale de tableaux, musée de sculpture et d'architecture de l'Académie des Beaux-Arts, musée asiatique de l'Académie des Sciences, médailles de l'Ermitage, collection minéralogique, collection de modèles, machines et ornements (à l'Amiralité), collection d'armes anciennes et modernes (à l'ancien arsenal), jardin botanique avec des serres superbes. Industrie peu développée, mais beaucoup de commerce. Toutefois le commerce extérieur est presque tout aux mains des Anglais, les importations consistent surtout en denrées coloniales, meubles, objets de luxe, métaux travaillés.

Le climat de Saint-Petersbourg est très froid. Catherine y fit bâtir un palais de glace qui dura jusqu'au mois de mai. La ville est très sujette aux inondations (celles de 1726, 1777, et surtout de 1824 furent terribles). — St-Petersbourg fut fondée en 1703, sur l'emplacement d'*Ivangorod*, par Pierre-le-Grand, qui lui donna le nom du saint son patron, et fut dès lors déclarée capitale à la place de Moscou. Elle l'est devenue véritablement sous Elisabeth. La conquête de la Finlande, en l'empêchant d'être immédiatement ville frontière, lui a donné encore plus d'importance. Le choix de cette ville pour capitale a contribué pour beaucoup à faire de la Russie un empire maritime et européen.

SAINT-PETERSBOURG (gouvernement de),苟 de la Russie d'Europe, formé de l'ane Ingrie, est situé sur la Baltique, à pour bornes au S. O. le gouv de Pskov, au N. O. le grand-duché de Finlande, au S. le gouv. de Pskov, à l'E. celui de Novgorod. Saint-Petersbourg en est le ch.-l. Il a 410 kil sur 296, et au moins 225,000 hab. Il se divise en 8 cercles (Saint-Petersbourg, Schlussemburg, Oranienbaum, Sopsus, Iambourg, Gdov, Louga, Novaya-Ladoga).

SAINT-PHILBERT-DE-GRANDLIEU, ch.-l. de cant. (Loire-Infér.), à 20 kil S. O. de Nantes, 3,390 h.

SAINT-PHILIPPE (Iles du Cap-Vert) Voy voyo
SAINT-PHILIPPE, villes d'Espagne, d'Amérique, etc
Voy SAN-PHELIPPE

SAINT-PIERRE, bourg du dép du Pas-de-Calais, à 1 kil S. E. de Calais, 7,803 hab. Tulle.

SAINT-PIERRE, ville de l'île Bourbon, côte S. O., à 45 kil. S. E. de Saint-Paul, 14,145 hab. (dont 10,000 esclaves). Commerce de blé.

SAINT-PIERRE, ville de la Martinique, sur la côte O., à 28 kil. N. O. du Fort-Royal, 18,000 hab. Baie demercuraire qui forme une rade, quelques édifices remarquables, anc collège, dit les *Pères-Blancs*, jardin des plantes. Industrie à peu près nulle. Grand commerce.

SAINT-PIERRE, île de l'Océan Atlantique, à l'entrée du golfe Saint-Laurent, au S., et près de Terre-Neuve, forme, avec les deux petites îles de Miquelon, une colonie soumise à un seul commandant, 1,500 h. perennement (4,000 pendant la saison de la pêche). Peu fertile, mais très précieuse comme station pour la pêche de la morue. — Cette île est à la France depuis 1783, mais les Anglais l'ont occupée à diverses reprises (de 1778 à 1782, de 1798 à 1801, et de 1804 à 1816).

SAINT-PIERRE-DE-GRIGNAC, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 4 kil. S. E. de Pérignac, 818 hab.

SAINT-PIERRE-D'OLÉRON, ch.-l. de cant. (Charente-

infér.), dans l'île d'Oléron, à 21 kil N. O. de Marianne, 4,322 hab. Vins, eau-de-vie, sel, etc.

SAINT-PIERRE-ÉGLISE, ch.-l. de cant. (Mayenne), à 16 kil N. E. de Cherboug, 2,274 hab. Toiles, fil, lin, tanneries, mégaseries.

SAINT-PIERRE-ET-SAINT-PAUL, ville de la Russie d'Asie Voy. PÉTROPAVLOSK

SAINT-PIERRE-LE-MOUTIER, ch.-l. de cant. (Nièvre), à 80 kil. N. de Nevers; 2,286 hab. Aux env., sable excellent pour la fabrication de la faïence.

SAINT-PIERRE-LE-PORT, *St-Peter-le-Port* en anglais, ch.-l. de l'île de Guernesey, sur la côte S. E., 13,900 hab. Deux châteaux-forts. Bonne rade.

SAINT-PIERRE-SUR-DIVES, ch.-l. de cant. (Calvados), à 25 kil S. O. de Lisieux, 1,678 hab.

SAINT-PIERRE (Eustache de), bourgeois de Calais, fut, au rapport du chroniqueur Froissart, un de ceux qui se dévouèrent pour le salut de leurs compatriotes, lorsque Calais fut pris par Edouard III (1347), et que ce prince, irrité d'une longue résistance, exigea que six notables de la ville vissent, les pieds nus et la corde au cou, se mettre à sa discrétion. Ce beau dévouement, raconté par Froissart seul, a été contesté par les historiens modernes, notamment par le savant Brequigny. Il paraît qu'à la fin du siège, Eustache de Saint-Pierre, qui entretenait des intelligences avec l'ennemi, aurait déterminé les habitants de Calais à capituler, peut-être fut-il en effet un de ceux qui virent, la corde au cou, remettre au roi les clefs de la ville, mais il fut bien accueilli et généralement récompensé par Edouard III mourut en 1371.

SAINT-PIERRE (Ch.-Irénéus CASTEL DE), dit l'abbé de Saint-Pierre, publiciste et philanthrope, né en 1658 au château de Saint-Pierre, près de Barfleur (Normandie), mort en 1743 à 85 ans, était fils du gouverneur de Valognes et parent de Villars. Il entra dans les ordres, devint en 1702 ambassadeur de la duchesse d'Orléans, suivit le cardinal de Polignac au congrès d'Utrecht (1712), puis se mit à écrire sur des objets d'utilité publique. Il avait été reçu à l'Académie Française dès 1695, mais fut exclu de ce corps en 1718 pour avoir parlé de Louis XIV avec trop de liberté. Il passa toute sa vie à faire des projets de réforme, et essaya en vain de les faire adopter par les ministres. Le cardinal Dubois appelait ses théories les rêves d'un bonnet homme.

Il pratiqua constamment la bienfaisance, en même temps qu'il la recommandait aux autres, c'est même à lui qu'on doit le mot de *bienfaisance*. Ses principaux ouvrages sont le *Projet de paix perpétuelle*, Utrecht, 1713 (ce projet est celui qui l'occupa le plus constamment, il voulait former un tribunal suprême des nations), *Discours sur la polysynodie* (ou sur la pluralité des conseils qui devaient être attachés à chaque ministère), 1718, des *Mémoires sur l'Académie Française*, sur les *Duels*, sur les *Pauvres mendians*, sur un *projet de tables tarifées*, et même sur la réforme de l'orthographe; des *Annales politiques* un *Traité de ce qui doit des prêtres*, condamné à Rome J.-J. Rousseau a donné des extraits de ses écrits.

SAINT-PIERRE (Bernardin de), célèbre écrivain, né au Havre en 1737, mort en 1814, d'une famille qui prétendait descendre d'Eustache de Saint-Pierre. Il eut une enfance fort romanesque, voulut successivement se faire marin, puis musicien, entra en 1757 à l'école des ponts et chaussées, obtint en 1760 un brevet d'officier-ingénieur, fit quelques campagnes, perdit son grade pour insubordination, vint à Paris où il vécut dans la gêne, donnant des leçons de mathématiques, puis passa en Hollande et de là en Russie, où il fut employé dans le génie, et où il tenta vainement de faire exécuter ses projets philanthropiques; quitté la Russie pour aller en Pologne défendre la cause de l'indépendance, inspira une vive passion à une

princesse polonoise qui l'oublia bientôt, revint en France en 1766, et fut envoyé comme ingénieur à l'île de France, où il séjourna trois ans. De retour à Paris en 1771, il se consacra aux lettres, vécut dans la retraite, et se lia étroitement avec J.-J. Rousseau (1772), avec lequel il avait plus d'une analogie, et qu'il tâcha d'imiter dans ses écrits. Il publia d'abord (1773) son *Voyage à l'île de France*, qui eut quelque succès, les *Etudes de la Nature*, qui parurent en 1784, lui firent prendre rang parmi nos grands écrivains. Il mit le océan à sa réputation en donnant *Paul et Virginie* (1788). Il fit paraître ensuite l'*Arcadie*, espèce de roman politique et moral qu'il n'a pas achevé, les *Vaux d'un roisvair* (1789) ou il se montrait très favorable aux idées nouvelles, la *Chambrée indienne* (1791), charmant conte moral, enfin les *Harmonies de la Nature* (1796). Louis XVI l'avait nommé intendant du Jardin des Plantes (1792) il fut chargé en 1794 de faire le cours de morale à l'École normale, mais il eut peu de succès dans cette chaire. Il entra en 1795 à l'Institut, et fut richement pensionné sous l'empire surtout par Joseph Bonaparte. Bernardin de Saint-Pierre est peut-être l'écrivain qui a le mieux peint la nature. Il est à regretter qu'il ait manqué de connaissances positives et qu'il ait souvent donné ses rêveries pour les véritables lois de l'univers. Il a aussi dans ses écrits fait aimer la vertu cependant son caractère personnel et sa conduite étaient loin d'être irréprochables. Son style tient à la fois de celui de Fénelon et de celui de Rousseau, quoiqu'il n'ait la perfection ni de l'un ni de l'autre. On a réimprimé cent fois les *Etudes de la Nature* et surtout *Paul et Virginie*. M. Aimé Martin a donné une édition des *Œuvres complètes* de Bernardin de Saint-Pierre, 12 vol. in-8, 1818-1820 avec une notice sur sa vie et ses ouvrages, il y a joint en 1826 la *Correspondance* de l'auteur, en 4 vol. in-8. M. Patin a fait un *Eloge de Bernardin* qui a été couronné par l'Académie de Rouen en 1816.

SAINT-PIERREVILLE, ch.-l. de cant. (Ardèche), à 23 kil N. O. de Privas, 1,892 hab.

SAINT-POELEN (pour *Saint-Hippolyte*), ville d'Autriche, sur la Traisen à 55 kil O. de Vienne, 5 000 hab. Evêché. Cottonnades, imprimerie sur toiles, porcelaine de grès, glaces, papiers.

SAINT-POIS, ch.-l. de cant. (Manche), à 14 kil N. O. de Mortain, 775 hab.

SAINT-POL, ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais), sur la Ternoise, à 34 kil N. O. d'Arras, 3,452 hab. Collège. Eaux minérales. Bains. Commerce de tabac, laine, huile. Patrie de Bacler d'Albe. Jadis titre d'un comté qui appartenait aux comtes de Boulogne, puis aux comtes de Panthenon, et qui, en 1360, fut transmis par alliance à une branche de la maison de Luxembourg, et en 1487 aux Bourbon-Vendôme. Pris en 1577 par les Français, puis par les Impériaux, cédée à la France en 1659. — L'arr. de Saint-Pol a 6 cant. (Aubigny, Auby-le-Château, Avesnes-le-Comte, Heuchin, Le Parc, St-Pol), 193 comm. et 80,506 hab.

SAINT-POLE-DE-LEON, *Civitas Osmensis* de César, *Leonensis pagus* au moyen âge, ch.-l. de canton (Finistère), à 20 kil N. O. de Morlaix, près de l'Océan, 6,451 hab. Petit port. Beau clocher. Collège. Chanvre, lin, fil, toiles, bestiaux, etc. Evêché créé au vi^e s., supprimé en 1790. Ancienne baronnie.

SAINT-POL (Waterloo de Luxembourg-Ligny, comte de), d'une branche cadette de l'illustre maison de Luxembourg, né en 1356, entra d'abord au service du roi de France Charles V, fut fait prisonnier par les Anglais, se fit aimer pendant sa captivité d'une sœur du roi Richard II, et l'épousa. Charles VI le nomma ambassadeur en Angleterre, puis gouverneur de Gênes (1397). Pendant la démission du roi, il prit part pour le duc de Bourgogne, devint gouverneur de Paris (1410), puis com-

nétable (1412). Il établit à Paris l'horrible malice dite des *Ecorcheurs*, et remporta quelques avantages sur les Armagnacs. Il se vit contraint de s'éloigner en 1413, et mourut en 1415.

SAINTE-POLE (Louis de LUXEMBOURG, comte de), né en 1416, s'attacha à Louis XI lorsqu'il n'était encore que dauphin, puis passa du côté du duc de Bourgogne, entra dans la *Ligue du bien public*, et fit la guerre à Louis XI, devenu roi. Ce prince, pour le ramener, le nomma cométable (1465) mais le comte de Sainte-Pol, d'un caractère intriguant, entreprit à la fois des intelligences avec le duc de Bourgogne et avec les Anglais. Louis XI se le fit livrer par le duc de Bourgogne à la cour duquel il s'était réfugié et le fit juger. Il fut condamné à mort par le parlement, et eut la tête tranchée en 1475.

SAINTE-PONS-DE-TOMMIÈRES, ch.-l. d'arr. (Hérault), sur le Jaur à 126 kil. S. O. de Montpellier, 6 995 hab. Draps pour le Levant. Filature. Jadis abbaye de l'ordre de St-Benoît fondée en 936 évêché depuis le commencement du xiv^e siècle jusqu'en 1611. — L'arr. de Sainte-Pons-de-Tomières a 5 cant. (Olargues Olonzac, Saint-Chinian Sainte-Pons, La Salvetat) 44 comm., et 48 511 hab.

SAINTE-PORCELAIRE, ch.-l. de cant. (Charente-Inférieure) à 16 kil N. O. de Saintes, 1,034 hab.

SAINTE-POURÇAIN, anc. ville d'Auvergne, auj. ch.-l. de cant. dans le dép. de l'Allier sur la Sioule, à 32 kil N. de Gannat, 4,752 hab. Vins rouges estimés. C'est la patrie de Durand, dit *de Saint-Pourçain* un berceau de la famille Béguier.

SAINTE-PRIST (J. Yves de) directeur des archives aux affaires étrangères et un des fondateurs de l'Académie pontique créée dans ce royaume en 1710 mort en 1720 a laissé *Histoire des traités faits entre les diverses puissances de l'Europe, depuis le règne de Henri IV jusqu'à la paix de Nimegue* en 1678 Amsterdam 1726, 2 vol. petit in-fol.

SAINTE-PRIST, village du dép. de l'Isère, à 19 kil N. de Vienne, 1 200 hab.

SAINTE-PRIST (François Emmanuel COIGNARD, comte de), ministre de Louis XVI, né à Grunoble en 1735, mort en 1821, servit en Allemagne (1760), et en Espagne, fut ambassadeur à Lisbonne, puis à Constantinople (1768-83), ou il conçut le plan de l'expédition d'Égypte, devint ministre de l'intérieur (1789), donna au roi, les 5 et 6 octobre le conseil de repousser la force par la force (1790) émigra sollicita dans toutes les cours un appui pour les Bourbons, revint avec eux en 1814, et fut nommé par eux en 1815 *Sa Correspondance* avec L'Autriche parut en 1816 — Son fils, Emmanuel de Saint-Prist, qui avait émigré avec lui, prit du service en Russie, fit contre la France les campagnes de 1806 et années suivantes, entra en France avec l'armée ennemie, emporta de vive force la ville de Reims et mourut peu après de pechillesse (1814) — Alexis de St-Pr. l. le *Supplément*.

SAINTE-QUENTIN, *Augusta Veromanduorum* des anciens, *Quintinopolis* ou *Quintinopolis* en latin mod., ch.-l. d'arr. (Aisne), à 180 kil N. de Paris, à 50 kil. N. O. de Laon, sur la rive droite de la Somme, 20 570 hab. (dont beaucoup de Protestants). Tribunaux de 1^{re} inst. et de comm., collège, lycée en 1853 écoles de commerce, de dessin, etc., chambre des arts et métiers, conseil des prud'hommes, société des sciences et belles-lettres. Hôtel-de-ville, belle église. Rues larges et bien bâties, vaste bassin qui sert de port, grande place publique carrée. Nombreuses filatures de coton, moulins, sucreries, etc. Calicot, linge de table, balais, linon, bain, gaze, etc. Commerce de blés et de vins. Patrie de dom Louis d'Achery, Omer Talon, P. Ramus, Charlevoix, Raubeuf, et pour (peintre), etc. — St-Q. remplace *Augusta Veromanduorum*, ville de la Belgique 2^e, et capitale des *Veromandi* (d'autres placent *Augusta* à Vermand, à 10. de Saint-Quentin); elle ne reçut son

nom moderne qu'au ix^e siècle (*Voy QUENTIN*) Evêché jusqu'au vi^e siècle, et, depuis le viii^e, capitale du comté de Vermandois. Elle fut réunie à la couronne en 1216, et fortifiée. Prise par les Espagnols en 1557, après la défaite du connétable de Montmorency par Emmanuel-Philibert, général de Philippe II, à la célèbre bataille dite de *Saint-Quentin*; rendue à la France par le traité de Cateau-Cambrésis. — L'arr. de Saint-Quentin a 7 cantons (Saint-Quentin, Bohain, la Calette, Mouy, Ribemont, Saint-Simon, Vermand), 127 comm. et 117,280 hab.

SAINTE-QUENTIN (canal de), canal qui unit l'Oise à l'Escaut, et fait communiquer Paris avec le N. de la France et la Belgique, commence à Chauny (Aisne), reçoit le canal de la Somme, traverse et longe la Somme, baigne les murs de Saint-Quentin qui lui donne son nom, arrose Lesdins, Riquetval, et se termine à Cambrai. Longueur, près de 100 kil. — La partie entre l'Oise et Saint-Quentin, connue sous le nom de *Canal de Crozat*, fut achevée en 1738, le reste fut exécuté de 1768 à 1810.

SAINTE-QUIRIN, bourg du dép. de la Meurthe, à 17 kil. S. de Sarrebourg; 1,987 hab. Manufacture de glaces, pierres de taille. Eaux minérales.

SAINTE-RAMBERT, ch.-l. de cant. (Ain), sur l'Albaine, à 32 kil. N. O. de Belley, 2,613 hab. Toiles dites de Saint-Rambert.

SAINTE-RAMBERT-SUR-LOIRE, ch.-l. de cant. (Ioire), à 12 kil. S. E. de Montrouge, 3,012 hab. Entrepôt de vins Aux environs, forges.

SAINTE-RÉAL (César VICHARD, abbé DE), historien, né en 1639 à Chambéry, mort en 1692, brilla dans le monde, suivit la duchesse de Mazarin à Londres, puis se fit prêtre, fut nommé historiographe de Savoie, et même eut quelques négociations à conduire pour le duc, soutint plusieurs controverses, notamment contre Arnauld, et fut accusé de socinianisme. Il a écrit l'*Histoire de la conjuration des Espagnols contre Venise*, cet ouvrage, qui lui fit un nom comme écrivain, n'est guère qu'un roman historique. On a encore de lui la *Conjuration des Gracques*, une traduction des *Lettres de Cicéron à Atticus*, de l'*Usage de l'histoire*, etc. Ses *Œuvres* complètes ont été réunies à Paris, 1757, 8 vol. in-12.

SAINTE-REMI, anc. ville de Provence, auj. ch.-l. de cant. (Bouches-du-Rhône), à 15 kil. N. E. d'Arles, 5,700 hab. Ouvrages en marche, filatures de soie. Restes d'un arc de triomphe de Marius et superbe mausolée. Saint-Remi est la patrie de Nostradamus et d'Expilly. — Cette ville fut bâtie sur l'emplacement de l'anc. *Glanius*; elle prit le nom de Saint-Remi, parce que Clovis en fit présent au célèbre archevêque de Reims de ce nom.

SAINTE-REMI, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 28 kil. N. E. de Thiers; 4,157 hab.

SAINTE-REMI-EN-BOUZEMONT, ch.-l. de cant. (Marne), à 12 kil. S. de Vitry; 747 hab.

SAINTE-RENNAN, ch.-l. de cant. (Finistère), à 15 kil. N. O. de Brest; 1,094 hab. Chevaux.

SAINTE-RIQUEL, bourg du dép. de la Somme, à 10 kil. N. E. d'Abbeville; 1,513 h. Belle église du x^e siècle Blé, chanvrie. — Saint Riquier y fonda, en 640, une célèbre abbaye de Bénédictins, et donna son nom à la ville qui s'appelait d'abord *Centula*.

SAINTE-ROMAIN-DE-COLBOSC, ch.-l. de cant. (Seine-Inférieure), à 20 kil. E. du Havre; 1,652 hab.

SAINTE-ROSE, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 10 kil. N. de Ste-Affric, près du Tarn, 3,105 h. Patrie de Mgr Affre.

SAINTE-SACREMENT (colonie du), *Colonia del Sacramento* en portugais, ville du Uruguay, sur le Rio-de-la-Plata, vis-à-vis de Buenos-Ayres, à 150 kil. N. O. de Montevideo, par 34° 25' lat. S., 60° 11' long. O. Port ouvert, fortifiée. — Fondée par les Portugais (1678). Elle fut un continuel sujet de guerres entre le Portugal et l'Espagne, et fut cédée à l'Espagne, en 1760, avec le reste de l'Uruguay, en

échange du Paraguay. Elle est libre aujourd'hui.

SAINTE-SAENS, ch.-l. de cant. (Seine-Inférieure), à 15 kil. S. O. de Neufchâtel; 2,403 hab. Toiles, tannerie. Anc. seign. et prieuré de Bénédictins.

SAINTE-SATURNIN, ville du dép. de Vaucluse, à 9 kil. N. d'Apt, 2,822 hab.

SAINTE-SAULGE, ch.-l. de cant. (Nièvre), à 40 kil. N. E. de Nevers; 2,131 hab. Patrie de Ravinus Textor. Cette ville doit son nom à saint Salvius, évêque d'Albi, dont les reliques y furent déposées.

SAINTE-SAUVLUR (Grasset de) *Voy CRASSET*.

SAINTE-SAUVÉUR, b. des H.-Pyénées, à la g. du geyse de Gavarnie, et à 2 kil. S. E. de Lux-en-Barrèges. Eaux thermales sulfureuses en renvoi.

SAINTE-SAUVÉUR-EN-POISSAYE, ch.-l. de canton (Yonne), à 40 kil. S. O. d'Auxerre, 1,459 hab.

SAINTE-SAUVÉUR-LANDELIN, ch.-l. de cant. (Manche), près de la Taute, à 10 kil. N. de Coutances, 1,980 hab. Patrie de Lebrun (consul).

SAINTE-SAUVÉUR-LE-VICOMTE, ch.-l. de cant. (Manche), à 16 kil. S. O. de Valognes, 2,896 hab. Jadis abbaye de Bénédictins fondée en 1048.

SAINTE-SAVIN, ch.-l. de cant. (Vienne), à 16 kil. N. de Montmorillon, 1,423 h. Bel peintures dans l'égl.

SAINTE-SAVIN, ch.-l. de cant. (Gironde), à 20 kil. E. de Blaye, 1,982 hab.

SAINTE-SAVINIEN, ch.-l. de cant. (Charente-Infér.), sur la Charente, à 16 kil. S. O. de Saint-Jean-d'Angély, 3,550 hab. Grains, vin, eau-de-vie.

SAINTE-SÉBASTIEN, *San-Sebastian*, ville d'Espagne, dans les provinces basques, ch.-l. de l'intendance de Saint-Sébastien et de la capitainerie-générale de Guipuzcoa, sur un flot du golfe de Gascogne qui communique au continent par un pont de bois, à 62 kil. N. O. de Pampelune, 10,000 hab. Port petit, assez sur, mais d'une entrée difficile, fortifications importantes, château-fort, deux faubourgs (Sainte-Catherine et Saint-Martin). La ville a été pre-qu'entièrement rebâtie depuis le siège de 1813. Quelque industrie, commerce considérable, mais déchu depuis la révolution qui sépara l'Amérique espagnole de sa métropole. Importation de dentelles coloniales, d'objets de manufacture anglaise et française, exportation de fer provenant du Guipuzcoa — Avant le ix^e siècle, cette ville portait le nom d'*Izurun*. Elle souffrit beaucoup dans toutes les guerres entre l'Espagne et la France. Les Français la prirent en 1719 et 1808, et y soutinrent, en 1813, un siège célèbre contre les Anglo-Espagnols.

SAINTE-SÉBASTIEN, ch.-l. de l'île Gomera, une des Canaries, côte E., par 28° 6' lat. N., 19° 28' long. O. 1,500 hab. — *Voy. aussi SAN-SEBASTIAN*.

SAINTE-SEINE-L'ABBAYE, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 27 kil. N. O. de Dijon, et très près de Chanceaux, où est la source de la Seine; 897 hab.

SAINTE-SERNIN, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 28 kil. de Sainte-Affric; 2,476 hab.

SAINTE-SERVAN, ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à l'embouchure de la Rance, à 2 kil. S. de Saint-Malo; 9,948 h. Collège. Deux ports (l'un militaire, l'autre marchand); districts de mer, corderies, brasseries, chantiers de construction. Armements pour la pêche.

SAINTE SEVER ou **SAINTE-SEVER-DE RUSTAN**, ch. l. d'arr. (Landes), sur l'Adour, à 20 kil. S. de Mont-de-Marsan, 6,078 hab. Collège. Grains, vins, eau-de-vie, marbre; tannerie, etc. — Saint-Sever doit son origine à une abbaye de Bénédictins, fondée à la fin du x^e siècle. Ce fut jadis le ch.-l. du pays de Chalosse et du comté de Gascogne propre, d'où le nom de *cap de Gascogne* donné souvent à Saint-Sever. Patrie de Lamarque. — L'arr. de cette ville a 8 cantons (Aire, Amon, Gesaune, Hagetmau, Mugron, Tartas, qui compte pour 2, plus Saint-Sever), 114 comm., et 90,500 hab.

SAINTE-SEVERE, ch.-l. de cant. (Calvados), à 11 kil. O. de Vire, 1,633 hab. Anger en granit pour pressoirs.

SAINTE-NEVEY faubourg de Rouen Voy **ROUEN**

SAINTE-SIMON, ch.-l. de cant (Aisne) sur la Somme, à 16 kil S O de Saint-Quentin 586 hab. Ce bourg, qui faisait jadis partie du Vermandois, en Picardie, avait titre de duché, et a donné son nom à l'ancienne maison de Saint-Simon, issue des comtes de Vermandois, qui faisaient remonter leur origine à Charlemagne. On donne pour chef à cette maison Jean de Vermandois, seigneur de Saint-Simon, né en 1144, qui vers 1215 ceda ses prétentions sur le Vermandois et le Valois au roi Philippe-Auguste.

SAINTE-SIMON (L. de nouveau, duc de), né en 1875 d'une famille noble et ancienne, se distingua d'abord dans les armes aux batailles de Lützen et de Nerwinde, quitta le service avec le grade de maître-de-camp, succéda à son père dans le gouvernement de Blaye et dans ses titres de duc et pair, et se voua à la diplomatie. Il entra à la cour à la fin du règne de Louis XIV, s'attacha au duc de Bourgogne, et, après la mort de ses princes, au duc d'Orléans, qui l'appela au conseil de régence, devint l'âme du parti de la cour contre les parlements, et fut envoyé en Espagne (1721) pour y négocier le mariage de Louis XV avec l'infante et d'une fille du régent avec un prince espagnol, il perdit beaucoup de son crédit après la mort du régent, et se retira dans ses terres, où il occupa de rédiger ses *Mémoires* il mourut en 1755. Saint-Simon passait pour le seigneur le plus accompli de la cour. Ses *Mémoires* renferment les renseignements les plus intéressants et les plus détaillés sur la cour de Louis XIV sur la régence et le règne de Louis XV. Ils sont rédigés avec une aisance et une originalité qui placent l'auteur au premier rang des écrivains de ce genre. On n'en a eu longt qu'un des édit tronqués le marq de St-Simon petit-fils de l'auteur, en a donné la 1^{re} éd authentique, Paris, 1629 31, 21 v in 8, elle a été reproduite et corrigée d'après les mss par M Chénier, 1856, 20 v in 8.

SAINTE-SIMON (Claude-Henri, comte de), économiste et chef de secte, issu, comme le précédent, de la noble famille des comtes de Vermandois, né à Paris en 1760, servit en Amérique dans la guerre de l'indépendance (1777), fut à son retour nommé colonel à 23 ans, quitta le service dès 1785 pour se livrer à divers projets d'utilité publique, applaudit à la révolution, dans laquelle il voyait une œuvre de régénération, fit, de 1790 à 1797, avec le comte de Rodern des spéculations sur la vente des biens nationaux, mais se vit frustré de ses bénéfices par son associé, et abandonna les spéculations financières. Il conçut alors le projet de réorganiser les sciences et de reconstituer l'ordre social, se la donna ce but avec les savants les plus distingués, voyagea en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, etc. publia divers ouvrages qui furent peu remarqués lors de leur apparition, et fit mille expériences bizarres et coûteuses. Il ne tarda pas à se ruiner, et tomba dans une telle misère qu'il prit le parti de se suicider (1823) mais le coup qu'il se porta ne fut pas mortel, et il en fut quitte pour la perte d'un œil. Renonçant alors à ses vains projets, il reprit ses travaux, et réussit à s'attacher quelques disciples qui le comptaient (Augustin Thierry, Auguste Comte, Olindo Rodrigues, Bazard, Enfantin etc.) Il mourut entre leurs bras en 1825. Saint-Simon est le fondateur d'une école que l'on a nommée *industrielle*, il voulait améliorer, au moyen de la science et de l'industrie, le sort de l'humanité et surtout des classes pauvres. Il considérait les savants, les industriels, les artistes, les producteurs de toute espèce comme formant la seule aristocratie légitime, leur confiait la direction de la société nouvelle, préconisait les œuvres, prêchant l'association et l'organisation des travailleurs, et voulait que tous les efforts fussent dirigés d'après une doctrine générale et vers un but commun, il constituait sur de nouvelles bases la

propriété, la religion, et même la famille. Ses disciples, connus sous le nom de *Saints-Simoniens*, formèrent une secte qui, après avoir été cloppé avec un succès momentané les spéculations doctes du maître sur l'économie sociale, prit tout crêt lit oraque, passant de la théorie à la pratique, elle voulut établir une hiérarchie nouvelle, proclama l'égalité absolue de l'homme et de la femme, prétendit modifier le mariage, abolir l'hérédité, régénérer la famille en substituant à la filiation naturelle une filiation toute conventionnelle, et même instituer un culte nouveau. Couverts de ridicule, les Saint-Simoniens furent en outre accusés devant les tribunaux d'atteinte à la morale publique, et virent dissoudre leur association par une sentence judiciaire (1833). Les principaux écrits de Saint-Simon sont l'*Introduction aux travaux scientifiques du XIX^e siècle* (1806) une *Nouvelle encyclopédie* (1810), dont il ne parut qu'une livraison, *De la réorganisation de la société européenne* (1814), avec Augustin Thierry *L'Industrie* (1817), *L'Organisation sociale* (1820) le *Système industriel* (1821), le *Catéchisme des Industriels* (1821) *Opinions théoriques philosophiques et industrielles* (1825) le *Nouveau christianisme* (1825) M. Olindo Rodrigues avait commencé, en 1832, une édition complète de ses œuvres qui n'a pas été achevée.

SAINTE-SIMONISME Voy **SAINTE-SIMON** (Henri de).

SAINTE-SORLIN bourg du dép du Rhône, à 22 kil. S O de Lyon, 1,600 hab. Jadis ch.-l. d'un marquisat qui appartenait à la maison de Savoie-Nemours. **SAINTE-SORLIN** (DESMARETS de) Voy **DESMARETS**. **SAINTE-SULPICE-LES-CHAMPS**, ch.-l. de cant (Creuse), à 13 kil N O d'Aubusson, 1,200 hab. **SAINTE-SULPICE-LES-FEUILLES** ch.-l. de cant (Haute-Vienne), à 36 kil N E de Bellac 1,844 hab. **SAINTE-SYMPHORIEN**, ch.-l. de cant (Gironde) à 21 kil O de Bazas, 1,725 hab. **SAINTE-SYMPHORIEN-DE-LAY**, ch.-l. de cant. (Loire) à 10 kil. S. E. de Roanne, 4,945 hab. Toies de coton, mousselines broderies.

SAINTE-SYMPHORIEN-D'ODON ch.-l. de cant (Isère) à 36 kil N de Vienne, 1,692 hab. Couvertures de laine, blanchisseries de toile, chamoiseries.

SAINTE-SYMPHORIEN-LE-CHATEAU ou **SUR-COISE**, ch.-l. de cant (Rhône), à 26 kil S O de Lyon 1,790 hab. Chateau Mouseline carrière de pierre. **SAINTE-THEGONEZ**, ch.-l. de cant (Finistère), à 12 kil S O de Morlaix, 3,836 hab.

SAINTE-THOMAS, Ile du golfe de Guinée, à 200 kil. N O. du cap Lopez, par 0° 25 lat N, 4° 24 long E. 20,000 hab. Ch.-l., Saint-Thomas (résidence d'un évêque). Pic Ste-Anne (2,400 m.) Climat chaud et malsain, mais sol fertile, menu bétail — Cette Ile est aux Portugais elle fut découverte en 1471 par Vasco da Gama le jour de la Saint-Thomas d'où le nom qui lui donna.

SAINTE-THOMAS, une des îles Vierges (Antilles), 6,000 hab. Hautes montagnes, sucre, coton et rhum. Commerce actif. Cette Ile est au Danemark.

SAINTE-THOMAS, dans l'Inde Voy **SAN-TROME**.

SAINTE-TRIVIER DES COURTES, ch.-l. de canton (Ain), à 30 kil. N O de Bourg, 1,477 hab.

SAINTE-TRIVIER-EN-DOMBES ou **SUR-MOGNAW**, ch.-l. de canton (Ain), à 20 kil. N. E. de Trévoux, au milieu de marais, 1,536 hab.

SAINTE-TROUD, *Fanum S.-Trudonis* en latin moderne, *S-Truyen* en allemand, ville de Belgique (Limbourg), à 28 kil. N. O. de Liège, 8,490 hab. Ancienne abbaye (fondée en 657 par saint Trudon). Armes à feu, dentelles, faneries, commerces de grains — Entourée de murs en 1058, elle fut acquise par les évêques de Liège en 1227, prise par Charles-le-Téméraire en 1467, et par les Français en 1794. Saint-Troud fut le siège de l'assemblée qui déclara l'indépendance des Pays-Bas (1568).

SAINTE-TROPEZ, *Heraclea Caccabaria* des an-

cien, *Fannus S. Torpæus* en latin moderne, ch.-l. de canton (Var), sur le golfe de Grimaud, à 59 kil. S. E. de Draguignan; 3,637 hab. Citadelle, petit port, beau chantier de construction, bouchons de liège Commerce vins de 1^{re} qualité, huile, bois, miel, liège, etc. Pêche de poisson et de corail Grand et petit cabotage Païtres des Sull et du génér. Allard.

SAINT-UBES, v. et port de Portugal, V. SÉVILLAS.

SAINT-VAAST, port de mer du dé. de la Manche, à 19 kil. N. E. de Valognes, 3,515 hab. Huîtres, pêche du maquereau, de la morue verte, etc.

SAINT-VALÉRY-EN-CAUX, port de mer du dé. de la Seine-Inf., à 30 kil. d'Yvetot, 5,300 hab. Tribunal de comm. Armements pour la pêche de la morue. C. est, à ce qu'on croit, de ce port (ou plutôt, selon Aug. Thierry, de Saint-Valéry-sur-Somme) que Guillaume-le-Conquérant fit voile pour l'Angleterre.

SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME, port de mer et ch.-l. de canton du dé. de la Somme, à 20 kil. N. O. d'Abbeville, 3,285 hab. Tribunal de commerce, consulats de Suède, de Prusse, de Danemark et d'Angleterre, sous-commissariat de marine, école de navigation, chantiers, entrepôts, pêche; grand comm. Loui d'Harold, ou ce prince fut (c. au xiv^e s.)

SAINT-VALLIER, ch.-l. de canton (Drôme), sur le Rhône, à 32 kil. N. de Valence, 2,454 hab. Beau château gothique Savon rose, préparation de cochenille, produits chimiques, beaux de vers à soie.

SAINT-VALLIER, ch.-l. de canton (Var), à 10 kil. de Grasse, 580 hab.

SAINT-VANDRILLE, *Fannus sancti Vandregisili*, fameuse abbaye de Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, connue d'abord sous le nom de *Fontenelle*, était en Normandie (auj. dans le dé. de la Seine-Inférieure), à 4 k S de Caudebec, et près de la Seine. — Elle fut fondée en 648 par saint Vandrille, détruite par les Normands vers 850 rétablie par le duc de Normandie en 1045, reconstituée en partie par les Bénédictins au xviii^e sc. C. était un des plus beaux édifices religieux de France, il n'en reste que des ruines. — Autour de l'abbaye s'est formé un village qui compte 600 hab.

SAINT-VANNES (Congrégation de), reformes de l'ordre de Saint-Benoît, établis en 1600 par Dom Didier de Lacour, à l'abbaye de Saint-Vannes de Verdun. Pop. LACOUR et BÉNÉDICTINS.

SAINT-VARENT, ch.-l. de canton (Deux-Sèvres), à 30 kil. E. de Bressuire, 1,706 hab. Vins.

SAINT-VAULRY, ch.-l. de canton (Creuse), à 10 kil. N. O. de Guéret; 2,504 hab.

SAINT-VEIT, nom de plusieurs villes et bourgs des États autrichiens; le principal est dans le gouvernement de Laybach, à 18 kil. N. de Klagenfurt, à 140 hab. Acier, Mine de plomb, sucs de Saurine; martinet à cuivre, dépôt des produits des forges de Hüttenberg. Ville jadis grande et ch.-l. de la Carniole Ruines nombreuses. On croit que Saint-Veit est l'anc. *Candida* ou *Candida* en Norique.

SAINT-VENANT, ville du dé. du Pas-de-Calais, sur la Lys, à 12 kil. N. O. de Béthune; 1,000 hab. Moulins à huile, etc. Pris par les Espagnols en 1659, et par les Autrichiens en 1710, mais toujours restituée à la France Fortifiée en 1856.

SAINT-VINCENT, bourg des États arabes (Yvéte), à 10 kil. N. O. de Verres. Eaux minérales. Près de là, passage du Mont-Jouet (*Mont Jouis* des anciens).

SAINT-VINCENT (Ile), une des Antilles anglaises, sur 65° 30' long. O., 13° 17' lat. N., à 40 kil. S. E. de Sainte-Luce; 100 kil. de tour; 30,000 hab.; ch.-l., Kingston. Sol très fertile (sucre, yam, café, etc.), mais 12 à 18,000 hect. seulement sont en culture; le reste est couvert de belles forêts (caoutchouc, gommes, arbr. à caif, etc.). — Révêtée par des Caraïbes jusqu'au milieu du xviii^e siècle; des nègres, après le naufrage d'un bâtiment négrier, s'y établirent et refoulèrent les indigènes dans le N. O. de l'île; ceux-ci

implorèrent le secours de la France; mais Caraïbes et Français furent battus par les nègres (1719); les Anglais tentèrent ensuite de prendre et St-Vincent et Sainte-Luce, mais en vain; en 1763, la France céda à l'Angleterre ses prétentions sur St-Vincent, elle le reprit en 1779, le rendit en 1788 L'Angleterre, en prenant possession de l'île, a laissé leurs propriétés aux nègres, qui avaient pris le nom de Caraïbes noirs.

SAINT-VINCENT (cap), *San-Vicente*, *Sacrum prom* des anciens, cap formant la pointe S O du Portugal et de l'Europe entière, dans la province de l'Algarve Tourville y battit en 1693 la flotte anglo-hollandaise, l'amiral anglais Jervis y remporta en 1797 sur les Espagnols une vict. qui lui valut le titre de lord Saint-Vincent (*Voy. ci-après.*)

SAINT-VINCENT-DES-ARRENTS, ch.-l. de cant. (Indre), sur l'Indre, à 18 kil. S. E. de Châteauroux; 1,085 h.

SAINT-VINCENT-DE-TROUZE, ch.-l. de canton (Landes), à 24 kil. S. O. de Dax, 673 hab.

SAINT-VINCENT (Grégoire DE), géomètre célèbre, né en 1584 à Bruges, mort en 1667, entra chez les Jésuites en Italie, étudia à Rome sous Clavius, qu'il remplaça dans sa chaire de mathématiques, fut appelé par Ferdinand II à Prague, fut blessé pendant le siège de cette ville par les Suédois, puis alla en Espagne, donna des leçons de mathématiques à don Juan d'Autriche, et mourut à Gand bibliothécaire de la villa On a de lui *Theores de Cometis*, 1619, in-4; *Theorematum mathematica scientiarum staticæ*, etc., Louvain, 1624, in-4, fig., *Opus geometricum quadraturæ circuli et sectorum cono*, Anvers, 1647, in-fol., *Opus geometricum ad mesolabium per rationum, proportionumque novas proprietates*, Gand, 1668, in-4. On lui doit plusieurs découvertes importantes en géométrie.

SAINT-VINCENT (J. JARVIS, lord), amiral anglais, né en 1734 mort en 1823, se distingua au combat d'Ouessant (1778), devint en 1787 amiral, entra au parlement en 1796 et signa dans l'opposition, s'empara en 1793 de la Martinique, remporta en 1797 sur les Espagnols une grande victoire au cap Saint-Vincent (en mémoire de quoi il reçut le titre de lord Saint-Vincent), et fut nommé premier lord de l'amirauté Il résigna ses fonctions en 1805.

SAINT-VINNEBER, bourg du dé. de l'Yonne (cant. de Cruzy le Châtel), sur l'Armouron et le canal de Bourgogne, à 8 kil. S. E. de Tonnerre, 680 hab.

SAINT-VIVIEN, ch.-l. de cant. (Gironde), à 17 kil. N. O. de Lesparre, 967 hab. Aux environs, marais salants (qui donnent par an 23 000 quintaux de sel).

SAINT-YBARS, ville du dé. de l'Arége, à 18 kil. O. de Saverdun; 2 474 hab. Aux environs, bouilles.

SAINT-YON, village du dé. de Seine-et-Oise, près d'Arpajon; 300 h. — Maison de Rouen (faub. St-Sever), où Lesalle établit en 1705 le ch.-l. des Frères qu'il avait institués à Reims en 1680, d'où le nom de *Frères Saint-Yon* souvent donné à ces religieux.

SAINT-YRIEUX-LA-PERCE, ch.-l. d'arrond. (Haute-Vienne), à 41 kil. S. de Limoges; 6,900 hab. Tribunal de 1^{re} instance, conservation des hypothèques, contributions indirectes. Eglise gothique Porcelaines, toiles et étoffes de laine, tanneries et usines à fer Antimoine. — Fondées par S. Yrieux (V. ce nom) — 4 cant. (Chalus, Nexon, St-Germain-les-Belles-Filles, Saint-Yrieux), 26 comm. et 42,260 hab.

SAINT-YVES, ville d'Angleterre (Huntingdon), sur l'Ouse, à 7 kil. E. d'Huntingdon; 3,000 hab. Brûlée il y a quelques années, mais rétablie.

SAINT-YVES, ville d'Angleterre (Cornouailles), à 100 kil. O. de Loozession, sur la belle baie de Saint-Yves; 4,800 hab. Port ensablé, réparé en 1816.

SAINTE-AFFRIQUE, ch.-l. d'arr. (Aveyron), sur la Sorgue, à 44 kil. S. E. de Rhodes; 6,420 hab. Tribunal de 1^{re} instance et de commerce. Draps communs, molleses, etc. Commerce de fromages. Elle joua un rôle dans les guerres de la Réforme.

sous Louis XIII, et fut assésée en 1628, etc. Long-temps déshab. elle n'est reléevée depuis 1802. — L'arr. de Sainte-Affrique a 6 cant. (Sainte-Affrique, Belmont, Pont-de-Camarès, Cornus, Saint-Romédé-Tarn, Saint-Sernin), 37 comm. et 58,678 hab.

SAINTE-AGNÈS, une des îles Sorlingues (Angleterre); 200 hab. Beau phare. Puits de Saint-Warna, où jadis avaient lieu beaucoup de pratiques superstitieuses. — Port du comté de Cornouailles, 6,900 hab. Mines d'étain.

SAINTE-ALLIANCE. Voy. ALLIANCE

SAINTE-ANNE, petite ville de l'île anglaise d'Aurigny; — bourg de la Martinique, dans la partie la plus méridionale; plusieurs sucreries; — bourg de la Guadeloupe, au S. du Moule; — montagne de France (Orne), près d'Alençon; chapelle où les malades vont en pèlerinage — V. AGRY.

SAINTE-AULAIRE. Voy. SAINT-AULAIRE.

SAINTE-AULAYE. Voy. SAINT-AULAYE.

SAINTE-BARBE, île du Grand-Océan, à 10. de Bornéo, sous la ligne, par 105° 18' long. E.

SAINTE-BARBE, collège célèbre fondé à Paris sur la montagne Sainte-Genève (rue de Reims), en 1480, par Jean Hubert, était dirigé par une communauté religieuse. Ce collège, fermé à la Révolution, fut ouvert, en 1798, par M. Victor de Lamoignon, sous l'administration duquel il devint plus florissant que jamais. — Le nom de *Collège Sainte-Barbe* a été aussi porté, sous la Restauration, par l'établissement nommé auj. *Collège Rollin*, parce que cet établissement était alors dirigé par d'anciens élèves de la communauté de Sainte-Barbe. Il a reçu son nouveau nom depuis 1830.

SAINTE-BAUME (la), du provençal *bauma*, caverne, montagne du dép. du Var, à 28 kil. S. O. de Brignoles, 1,728 mètres de haut. Au sommet est une grotte profonde, où, suivant la tradition, sainte Madeleine passa ses 30 dernières années.

SAINTE-BEUVE (J. de), professeur de théologie à la Sorbonne, né en 1613 à Paris, m. en 1671, fut privé de sa chaire comme janséniste, mais amonda. Il jouissait comme évêque d'une grande autorité. Ses *Décisions* ont paru de 1689 à 1704, 4 vol. in-8.

SAINTE-CATHERINE, île du Brésil par 61° long. O., 27° 32' lat. N. Climat délicieux. Sol varié, fertile. — Elle a donné son nom à la prov. de S. Catherine, située entre celles de Saint-Paul, Rio-Grande-do-Sul et l'Océan. 400 kil. sur 150 G. - l. Noms-Senhora-de-Idestorro.

SAINTE-COLOMBE, bourg du dép. du Rhône, sur le Rhône, vis-à-vis de Vienne, et à 27 kil de Lyon, 1,000 hab., a été quelque temps ch.-l. de canton.

SAINTE-CROIX, une des Antilles danonnes, par 06° 55' long. O., 17° 45' lat. N. - 40 kil. sur 18, 43,000 hab. Ch.-l., Christianstad. Climat sain, sol fertile; ce qui a fait surmonter cette île le jardin des Antilles. Coton, sucre; un peu de café et d'indigo; rhum. — Découverte par Colomb, lors de son second voyage; elle appartient d'abord aux Anglais et aux Hollandais conjointement, puis aux Anglais seuls, aux Espagnols, à la France, à l'ordre de Malte, à la Compagnie française des Indes occid., et, depuis 1733, au Danemark. L'Angleterre la posséda de 1804 à 1814.

SAINTE-CROIX, ville et port de l'île de Ténériffe, sur la côte E., par 18° 23' long. O., 28° 28' lat. N.; 9,000 hab. Résidence du gén.-général des Canaries (pour l'Espagne). Belle ville; 2 châteaux-forts, plusieurs batteries, quelques monuments. Grand commerce de vin des Canaries.

SAINTE-CROIX-EN-TAURIN, bourg du dép. du Haut-Rhin, à 9 kil. S. de Colmar, 1,500 hab.

SAINTE-CROIX-AUX-MINES, bourg du dép. du Haut-Rhin, à 37 kil. N. de Colmar, et près de Sainte-Marie-aux-Mines, 3,505 hab.

SAINTE-CROIX-DE-VOLVÈS, ch.-l. de canton

(Ariège), à 14 kil. N. de Saint-Giron; 1,909 hab.

SAINTE-CROIX, ville du Maroc. Voy. AGADIR.

SAINTE-CROIX, villes d'Espagne, de Portugal, etc.

Voy. SANTA-CRUZ.

SAINTE-CROIX (Guilhem de CLEMONT-LOUVÈS, baron de), savant français, né en 1748 à Mormoiron près de Carpentras, d'une famille illustre, fut d'abord destiné aux armes, et servit quelque temps comme capitaine au corps des grenadiers de France, mais il quitta de bonne heure la carrière militaire, afin de se livrer à son goût pour l'étude, et se retira dans son pays natal. Il remporta plusieurs prix à l'Académie des Inscriptions, devint associé libre de cette compagnie (1777), se fixa à Paris après la Révolution, et devint membre de l'Institut (1802).

On lui doit. *Examen critique des anciens historiens d'Alexandre-le-Grand*, Paris, 1775 (mémoire couronné en 1772); 2^e édition, 1804, 1 v. in-4, l'*Exo-Vedam*, ancien commentaire du Vedam, contenant l'exposition des opinions religieuses et philosophiques des Indiens, Yverdon, 1778, 2 vol. in-12.

De l'état et du sort des colonies des anciens peuples, 1779, 1 vol. in-8; *Mémoires pour servir à l'histoire de la religion secrète des anciens peuples ou Recherches sur les mystères du paganisme*, 1784 et 1817, *Des anciens gouvernements fédératifs et de la législation de Crète*, Paris, 1798, 1 vol. in-8, des *Inscriptions et Mémoires dans le recueil de l'Académie des Inscriptions* il mourut en 1809

SAINTE-CROIX (André-Prosp. DE; V. SANTA-CROCE.

SAINTE-CROIX (Alvarez de BASSANO, et Alvar de MARIANADO). Voy. SANTA-CRUZ.

SAINTE-ENMIE, ch.-l. de canton (Lozère), à 12 kil. N. O. de Florac, sur le Tarn; 1,182 hab.

SAINTE-EUPHÉMIE, *Lameta*, ville du roy. de Naples (Calabre-Ultérieure), dans l'ancien pays des Brutiens, sur un golfe qui prend aussi de là le nom de *Sainte-Euphémie* (*Sirus Hipponates*, *Lameticus* ou *Ternessus*). — On connaît aussi sous ce nom un bourg voisin d'Athènes (l'ancien bourg de *Colones*).

SAINTE-FOIX (POULLAIN DE) Voy. SAINT-FOIX.

SAINTE-FOY, bourg du dép. du Rhône, à 4 kil. de Lyon, sur la rive droite du Rhône; 2,312 hab.

Vins estimés. Aux environs, grotte de Fontanère **SAINTE-FOY-LA-GRANDE**, ch.-l. de cant. (Gironde), à 40 kil. E. de Labourne, 2,739 hab. Commerce de vins blancs, et de eau-de-vie. Ecole Reformes.

SAINTE-GENEVIÈVE, ch.-l. de canton (Aveyron), à 46 kil. d'Espérou, 1,851 hab.

SAINTE-GENEVIÈVE, ville des Etats-Unis (Missouri), sur le MISSISSIPPI, à 80 kil. S. E. de Saint-Louis, 1,500 hab. Mines de plomb dans le voisinage.

SAINTE-HELENE, *St-Helena* des Anglais, île d'Afrique, dans l'Océan Atlantique, par 6° 9' long. O., 15° 55' lat. S., à 1,550 kil. de la côte d'Afrique et 3,300 de celle du Brésil; 17 kil. de long sur 10 de large; 45 kil. de tour; population, 5,000 hab. (dont 2,000 de garçons et d'employés). Une seule ville, James-town. Pas de port. Rochers escarpés et inabordables, sauf en un seul point, qui est extraordinairement fortifié; montagnes, dont la plus haute est le pic de Diana (865 mètres), vallons, sites pittoresques et agréables, peu de plaines (la principale est celle de Longwood, dans la partie orientale, où se trouvait la demeure de Napoléon). Climat tempéré. Peu de fertilité, le sol n'est presque qu'une roche nue. — Découverte par les Portugais en 1502, aux Hollandais de 1610 à 1650, aux Anglais depuis ce temps. Napoléon y fut retenu prisonnier par le gouvernement anglais depuis 1815 jusqu'à sa mort (1821), ses restes en ont été rapportés en France en 1840 et déposés à l'Hôtel des Invalides, l'habitation a été acquise en 1858 et confiée à un gardien français

SAINTE-HERMANDAD Voy. HERMANDAD.

SAINTE-HERMINE, ch.-l. de canton (Vendée), à 22 kil. N. O. de Fontenay; 1,871 h. Tissanderies

SAINTE-LIGUE. Outre la coalition formée en 1611 entre le pape Jules II Ferdinand-le-Catholique et la république de Venise contre Louis XI^e (Voy. **LIGUE-SAINTÉ**) on connaît encore sous ce nom la *Ligue de Cognac*, formée le 22 mai, 1526, entre François I, le pape et Venise contre Charles-Quint pour rompre le traité de Madrid — la *Sainte-Ligue d'Avila*, formée en 1520 contre Charles-Quint entre les communes de Castille (Padilla en fut le chef) les actes de la Ligue eurent tous lieu au nom de la reine Jeanne-la-Folle cette ligue, toute nationale d'abord, finit par devenir hostile aux nobles elle fut anéantie par la défaite de Padilla à Villalar (1522), et par la prise de Tolède (1522). — *enfin la Ligue* contre Henri III V ligue

SAINTE-LIVRADE, ch.-l. de canton (Lot-et-Garonne), à 10 kil. O de Villeneuve d'Agen, 3,087 hab Prunes confites

SAINTE-LUCIE une des Antilles anglaises, au N de celle de Saint-Vincent, par 63° 22 long O, 14° 7 lat N (point N) 45 kil sur 18 25,000 hab (h.-l.), Port Castrics ou le Carénage Montagnes et belles vallées au S volcan éteint dit la *Souffrière* Divisée en deux parties la Basse Terre et la Cabesterre Elle appartient tout à tour à la France et à l'Angleterre, à qui les traités de 1814 l'ont laissée — Une des îles du Cap-Yari par 27° long O, 16° 45 lat N Déserte

SAINTE-MARGUERITE (sic) la plus grande des îles de Lerins Voy **LERINS**

SAINTE-MARIE (île), île de la mer des Indes sur la côte E de Madagascar dont elle n'est séparée que par un canal de 5 à 8 kil 5,000 hab ch.-l. St Louis Occupée par la France dès 1750 C'est un notable établissement sur la côte E de Madagascar il dépend du gouverneur de l'île Bourbon

SAINTE-MARIE-AUX-MINES, ch.-l. de canton (Haut-Rhin), dans une belle vallée sur la Liepierre, à 35 kil N O de Colmar 11,542 h Mnes de plomb et de cuivre (une seule est exploitée) Nombreuses tentatives en rouge, fabriques de toiles peintes renommées, qui occupent 20 000 ouvriers Commerce de kirschwasser et autres articles — Cette ville est toute récente elle doit surtout son rapide développement à Reber (1731-1816), de Mulhouse qui y importa le tissage de coton en 1758 et mérita d'être surnommé *Oberkampf des Vosges*

SAINTE-MARIE-D'OLORON ch.-l. de canton (Basses-Pyrénées), près d'OLORON 3 442 hab

SAINTE-MARIE-OTTERY ville d'Angleterre (Devon) à 4 kil S. E d'Exeter, 3 000 hab Serges flanelles

SAINTE-MARIE (Honoré de) Voy **HONORÉ**

SAINTE-MARTHE en Colombie V **SANTA-MARTA**
SAINTE-MARTHE, famille du Poitou qui a fourni à la France un grand nombre d'hommes distingués dans les lettres et dans les emplois publics aux XVI^e et XVII^e siècles

SAINTE-MARTHE (Scévole de), dont le véritable nom était *Gaucher*, qui l'échangea contre celui de Scévole, *Scævola*, qui en est la traduction latine, né en 1536 à Loudun, mort en 1623, fut contrôleur-général des finances en Poitou (1671), puis président des trésoriers de France Il se montra fort attaché à Henri III et Henri IV, résista aux Ligueurs, assista aux États de Blois, à l'Ass des Notables de 1597 Maire de Loudun, il y fut surnommé *le Père de la patrie* On a de lui *Galerium doctrinæ illustrium elegia* (1598, in-8), quelques poèmes français et des poèmes latins estimés, parmi lesquels on remarque *Pædoprophæta*, poème sur la manière d'élever les enfants.

SAINTE-MARTHE (Scévole II et Louis de), frères jumeaux, fils du précédent, nés à Loudun, en 1571, morts, le premier en 1650, le deuxième en 1656 Ils s'appliquèrent tous deux à l'histoire par les conseils du président de Thou, furent créés en 1620 conseillers et historiographes du roi, et rédigeant

l'*Histoire généalogique de la maison de France*, Paris, 1619 et 1647, 2 vol in-fol, et le *Galtea christiana* (1656), 4 vol in-fol Scévole fut associé dans ce dernier travail ses trois fils Pierre Scévole, Nicolas-Charles, et Abel-Louis de Sainte-Martha

SAINTE-MARTHE (Abel-Louis), fils de Scévole II (1621-87), entra chez les Oratoriens, devint général de l'ordre fut censuré par l'archevêque de Paris Harlay et disgracié sous Louis XIV comme suspect de jansénisme, et fut forcé de se démettre Il recueillit de riches matériaux pour le *Galtea christiana* et pour un recueil plus vaste encore, l'*Orbis christianus*

SAINTE-MARTHE (DENIS DE), né en 1650, m en 1725 Il entra chez les Bénédictins de la congrégation de St Maur et fut élu général en 1720 Il refondit, avec le secours de ses confrères, le *Galtea christiana*, auquel ses ancêtres avaient attaché leur nom, et publia sous le même titre un ouvrage entièrement neuf (avec les continuations, il forma 14 vol in-fol, 1715 1856) On lui doit aussi une *Vie de Cassiodore* (1694) et une *Histoire de Grégoire le Grand* (1697)

SAINTE-MAURE, ville de France, ch.-l. de canton (Indre-et-Loire) à 80 kil de Chinon 2,584 hab Cette ville a donné son nom à une ancienne maison de Touraine qui a fourni plusieurs branches dont les principales sont celles des marquis de Neule et comtes de Joigny, et celle des seigneurs, puis ducs de Montausier

SAINTE MAURE lanc *Leucade* une des Ioniennes, sur la côte du sandjak de Janina, au N des îles de Cephalonie et de Théaki 80 mil de tour 17 500 hab Ch.-l., Amanichi Climat très chaud sol peu fertile et sujet aux tremblements de terre Voy **IONIENNES** (îles)

SAINTE-MÈNEHOULD, ch.-l. d'arr (Marne) à 40 kil N E de Châlons sur l'Aisne, entre deux rchers, près de l'Argonne 3,96 h Collège Aux environs, verreries, faïences — Souvent assaigée, notamment en 1039 1089 1590 1618 1652 et 1653 (cette fois par Louis XIV) Concomitait en 1614 avec les grands révoltés — L'arr a 1 cant (Dommarin Sainte-Menehould, Ville-sur-Tourbe), 82 communes et 35 812 hab

SAINTE-MÈRE EGLISE, ch.-l. de cant. (Manche), à 17 kil S E de Valognes 1,670 hab

SAINTE-PALAYE (J-B de LA GUARDE de), savant français, né à Auxerre en 1687, mort en 1781, membre de l'Académie des Inscriptions (1724) et de l'Académie Française (1758), travailla surtout sur nos vieux romans, et recueillit 4 000 notices de manuscrits français Il a laissé *Mémoires sur l'ancienne chevalerie* Paris, 1759-81, 3 vol in-12 (2^e édition, 1826 2 vol in-8) beaucoup de *Mémoires* dans le recueil de l'Académie des Inscriptions, plus de 100 vol in-fol de manuscrits, dont 40 furent achetés par le roi on y trouve un *Dictionnaire des antiquités françaises*

SAINTE-REINE, ville de France Voy. **ALISE**.

SAINTE-SEVERE, ch.-l. de cant (Indre) près de l'Indre, à 12 kil S E de la Châtre 961 hab.

SAINTE-SUZANNE, ch.-l. de cant (Mayenne), à 87 kil E de Laval 1,722 hab. Ruines de vieux remparts (dont une partie fut, à ce qu'on croit, détruite par la foudre) Plusieurs papiers.

SAINTE-UNION Voy **LIGUE**.

SAINTEs, *Mediolanum* ou *Santonæ*, ch.-l. d'arr. (Charente-Infér.), sur la gauche de la Charente, à 72 k S E de la Rochelle, 9,559 h Siège de la cour d'assises, tribunal de commerce et de 1^{re} instance, bourse, église calviniste, collège communal, bibliothèque, pépinière départementale, dépôt d'étalons. Restes d'antiquités (naumachie, aqueduc, etc.). Assés env. bons vins — L'anc. *Santonæ* fut détruite en 860 par les Normands. S. Louis battit les Angl à Saintes en 1242 Cette ville souffrit beaucoup de guerres de religion, il s'y tint plus synodes Jadis cap de la Saintonge.

et évêché (transféré depuis à la Rochelle) Saintes fut de 1790 à 1810 le ch. l. de la Charente Inférieure. On y fut naître Bernard de Palissy — 8 cant. (Burias, Coze, Gemoret, Pous, Saint Porchaire, Sainjon, plus Saintes, qui compte pour 2, 109 comm., et 104,871 h. **SAINTEES** (les) groupe de l'archipel des Antilles, par 64° 1 long. O., 15° 54' lat. N., à 12 kil. de la côte. S. de la Guadeloupe deux îlots principaux, dit l'un *Terre d'en haut* ou du *Vent*, l'autre *Terre d'en Bas* ou de *dessous le Vent*, 1,160 hab. Bons mouillages, sol aride ou peu fertile (café renommé, un peu de maïs, etc.) — Découvertes par Colomb, qui les nomma *los Santos* (1493) occupées par les Français (1648), et pourvues par eux de fortifications formidables qui les firent nommer le *Gibraltar des Indes Occidentales*. Occupées par les Anglais de 1794 à 1809, elles furent rendues à la France en 1814, mais les fortifications étaient détruites.

SAINTEES (Claude de) Voy. **SAINTEES** (Claude de).
SAINTE-MARIES (LES) ou NOTRE-DAM-DE-LA-MER, ch.-l. de cant. (Bouches-du-Rhône), à 27 kil. S. O. d'Arles, 837 hab.

SANTONGE, *Santonis*, anc. province de France, partie du grand-gouvernement de Saintonge-et-Angoumois, entre l'Océan et l'Aunis, l'Angoumois, la Guyenne, le Poitou 100 kil. sur 48. Elle se divisait en Haute et Basse-Saintonge la 1^{re} au S., la 2^e au N. Chefs-lieux, Saintes, pour la Haute-Saintonge, et pour la Saintonge tout entière, Saint-Jean-d'Angély pour la Basse. Dans la Haute-Saintonge se distinguant le Brouageais (ch.-l. Brouage), ou se fait le meilleur sel du royaume. — Le pays, occupé primitivement par les *Santonis*, fut d'abord compris dans la Gaule Celtique, puis dans la 2^e Aquitaine. Les Francs l'occupèrent sous Clovis. Il fit ensuite partie du duché de Guyenne et passa aux Anglais par le mariage d'Éléonore de Guyenne avec Henri II. Charles V la réunit à la France en 1375.

SANTONGE-ET-ANGOUMOIS (grand-gouv. de), anc. le *pays d'Aunis*, anc. division de la France, borné à l'O. par l'Océan et à l'E. par le Berry, au N. par le Poitou et au S. par la Guyenne. Ch.-l. général, Saintes. Division, à parties Saintonge, Angoumois, Aunis. Quelques-uns en annexait l'Aunis au Poitou.

SAINTRAILLES Voy. **SAINTRAILLES**.
SAIS, anc. Sa ville de l'Égypte ancienne, dans le grand Delta au N., près du lac de Butus, avait un temple de Neith-ha, dans lequel on avait cette inscription « Je suis ce qui a été, ce qui est, ce qui sera, et nul n'a encore soulevé le voile qui me couvre ».
SAISSAC, ch.-l. de cant. (Aude), à 25 kil. N. O. de Carcassonne, 1,831 hab. Drap forges.

SAITIQUE (branche) canal du Nil qui allait de la branche Agathodémon au lac de Butus.

SARABIA, *Sargaria*, riv. de la Turquie d'Asie (Anatolie), naît dans le sandjak d'Angora, traverse celui de Sultan-Euzi, separe ceux de Bol et de Kodjah-ili, et tombe dans la mer Noire, par 28° 18 long. E., 41° 9 lat. N., après un cours de 450 kil.

SAKATOU, ville de Nigritie, dans le roy. de Haoussa par 13° 4 lat. N., 3° 52 long. E., à 225 kil. O. de Cachena, près d'un affluent du Djoliba. 80,000 hab. environ. Résidence du souverain des Fellatahs. Ville assez régulière, avec murailles, deux grandes mosquées, marché spacieux, le palais du sultan forme comme une petite ville. Grand commerce avec l'intérieur. — Sakatou fut bâtie en 1805 par le cheik fellatah Othman Danfodio, après la conquête du Gouber, du Kano, du Haoussa, du Cabhi, et d'une partie du Niffi, pour être la capitale de son nouvel empire. son nom signifie *hâte*. L'Anglais Clapperton visita cette ville en 1822 et 1823, et y mourut en 1827.

SAKKARAH, ville de la Basse-Égypte (Djizah), à 12 kil. S. de Djizah, près de l'emplacement de l'anc. Memphis. On voit aux environs des caveaux où sont

des momies et 11 pyramides, dont la plus ancienne (antérieure à celles de Djizah) aurait, dit-on, 7,000 ans, et un fameux sphinx, dont la tête est celle du roi Thoutmose XVIII.

SAKMARA, riv. de la Russie d'Asie (Orenbourg), coule près de 800 kil. au S. O., et se jette dans l'Oural. Elle reçoit il l'ik et le Salmich.

SAKTI, divinité indienne, épouse de Brahma, est la même que *Mata Voy MAIA*. — On nomme aussi *Saktis* les trois grandes déesses de la trinité indienne, l'épouse de Brahma se distingue alors par le nom de *Para-Sakti* (grande Sakti).

SAL (ILBA-DO-), une des îles du cap Vert, au N. de Boavista, par 22° 30 long. O., 16° 38 lat. N., 70 kil. de tour. Beaucoup de sel (tres beaux), ceufs de tortue etc. Très peu d'habitants.

SALA (LA), ville du roy. de Naples (Principauté Cit.), sur une colline, à 80 kil. S. E. de Salerne, 5,600 hab. palais épiscopal. On croit que c'est l'ancienne *Marcelliana*, détruite par le roi goth Totila. **SALA**, ville de Suède (Westeras), à 30 kil. N. de Westeras, 2,100 hab. Aux environs, mine d'argent (jadis la plus riche de la Suède), fonderie, marines sources minérales.

SALA-DE-PARTINGIO ville de Sicile (Trapani), au S. et près d'Alcamo 9,800 hab.

SALA ou **ISALA** riv. du pays des Bataves, auj. l'**YSEL** Voy. **YSEL**. **FRANCS SALIENS** et **SALIQUE** (loi).

SALA (ROY, de) était de l'Afrique centrale, au N. l. du Longo par 18° long. l. et sous la Ligne, à pour capitale Mis et ou Monool.

SALA (Ange), médecin de Vicence, mort après 1639 à Gustrów, quitta sa patrie pour cause de religion, et alla pratiquer son art à Zurich, La Haye, Hambourg. Il fit plusieurs découvertes importantes en chimie, bien qu'il eût au grand-œuvre. On a de lui *Opera medico-chymica*, Francfort, 1647, ou Rouen, 1650, m-4 il faut y distinguer l'*Anatomia vitrioli*, Genève, 1609-1613, m-12 les deux traités *De vanis tum chymicorum, tum galeucorum erroribus in preparatione medicinali commissis*, 1602.

SALA (Nicolas), compositeur italien, maître de chapelle à Naples, ne vers 1710, m. en 1780, est auteur d'un *Traité du contrepoint* fort estimé.

SALAD comitat de Hongrie Voy. **SALAD**.

SALADIN (Malek an-Nasr Salah-Eddyn, vulg.), premier sultan ayoubite d'Égypte, fils du kurde Ayoub, se signala dès sa jeunesse par ses exploits contre les Chrétiens, servit en Égypte pour le compte de Iatabek Noureddin (1164-69), devint viceroy du dernier calife fatimite Adhed-Ledimilah, mit fin au califat d'Égypte (1171), puis profita de la mort de Noureddin (1173) et de la minorité de Saleh Ismaïl, fils de ce prince pour s'emparer de la régence de l'atabékir de Syrie (1176), et pour se rendre indépendant en Égypte. Il joignit à ses provinces la plus grande partie de la Mésopotamie. Attaqué par les Chrétiens, il fut vaincu à Ramla (1178), mais il vainquit à Panéade, battit Guy de Lusignan en plusieurs rencontres, notamment à Tiberiade (1187), et la même année mit fin au royaume de Jérusalem par la prise de sa capitale. La chute de Jérusalem détermina la 2^e croisade, mais, malgré la bravoure des Chrétiens, et surtout de Richard Cœur-de-Lion, Saladin sut maintenir sa conquête. Il mourut en 1193, laissant un frère, Malek-Adel, et 17 fils. Son empire fut divisé en 8 ou 9 états ayoubites. Saladin était actif, politique, et généreux autant que brave. Les Chrétiens mêmes lui attribuaient de belles qualités.

SALADIN II, sultan ayoubite d'Égypte (1227-29), tenta en vain de reconquérir l'Égypte. Il fut assassiné par des officiers tartares. Saladin II était son frère.

SALADO (rio-), nom de deux riv. des Prov.-Unies de Rio-de-la-Plata, l'une qui naît dans la partie N. O. du gouv. de Buenos-Ayres, coule au S. E.,

et tombe dans le Rio-de-la-Plata par la base de Samborombon (cours, 550 kil. ; affluent principal, le Flores) ; l'autre, beaucoup plus longue, et qui est formée, dans la prov. de Salta, de la réunion du Casabique et de l'Aras, coule au S. E., en formant la limite orient. des prov. de Tucuman et de Santiago, entre dans celle de Santa-Fé, et tombe dans le Paraná, sous le nom de Sant-Thomé, par 63° 18' long. O., 32° 38' lat. S. (cours, 130 kil.). — Il y a en Espagne plusieurs petites rivières de ce nom, notamment 2 affluents du Guadalquivir, nommés, l'un *Salado-de-Arjona*, l'autre *Salado-de-Porcuna*.

SALAGNAC (LE GRAND BOURG DE), ch.-l. de cant. (Creuse) à 17 kil. O. de Guéret ; 2,800 hab.

SALAMANCA, v. du Mexique (Guanajuato), près du Rio-Grande, à 35 kil. S. de Guanajuato, 4,000 h.

SALAMANDRE, espèce de lézard dont les philosophes catholiques se sont emparés, et dont ils ont fait un être fantastique, vivant au milieu des flammes, et exerçant sur le feu un empire souverain, comme les sylphes dans l'air et les gnomes sur la terre.

SALAMANQUE, *Salamanca* en espagnol, *Salmanica* des anciens, *Elmanica* au moyen âge, ville d'Espagne, dans le roy. de Léon, ch.-l. de l'intendance de ce nom, sur le Tormés, à 144 kil. N. O. de Madrid ; 15,000 hab. Nombreux édifices de tous les âges, ce qui l'a fait nommer la *petite Rome*. Evêché. Ancienne cathédrale, 2 superbes églises, beaux couvents (celui des Carmes, qui rappelle l'Escurial). Beau pont de 27 arches. Université célèbre, fondée en 1239 ; elle a été longtemps très florissante et passant pour une des premières de l'Europe, on la nommait la *mère des vertus et des sciences*, mais elle est fort déchue, et réduite à peu d'élèves, on y compte pourtant encore 4 collèges. Les Anglo-Espagnols, commandés par Wellington, remportèrent à Salamanca, le 21 juillet 1812, une victoire complète sur le duc de Ragusa. On la nomme aussi bataille des Arapiles. — L'intendance de Salamanca, située entre les intendances de Zamora au N., de Valladolid au N. E., d'Avila à l'E., de Tolède au S. E., de l'Extremadure au S. et le Portugal à l'O., a 216 kil. (de l'E. à l'O.) sur 150, et 210,000 hab.

SALAMINE, *Salamis*, auj. *Colum*, île de la mer Egée, dans le golfe Saonique, à 4 kil. des côtes de l'Attique, avait 2 villes principales, *Salamis vetus* (côte O.), *Salamis nova* (côte E.). Elle forma anciennement un état particulier, dont Telamon et Ajax sont les rois les plus célèbres. Abandonnée aux Athéniens vers 1250 av. J.-C., elle fut longtemps un sujet de guerres entre Mégare et Athènes, qui pourtant en resta maîtresse depuis l'époque de Solon. En 480 av. J.-C., Thémistocle détruisit près de Salamine la flotte perse. Patrie de Solon, d'Euripide, etc. — On appelait la *Salamine* ou *galère salaminienne* un des deux vaisseaux sacrés des Athéniens ; il était chargé de transporter à leur destination les officiers de la république, et de ramener les officiers destinés. Cette galère, sans cesse réparée, dura depuis Thésée jusqu'au règne de Ptolémée Philadelphe. L'autre vaisseau était la *Parole*.

SALAMINE, auj. *Porto-Costanzo*, ville de l'île de Chypre, sur la côte orient., fut pendant un temps le chef-lieu d'un petit état qui resta indépendant, même sous la domination des rois de Perse (les deux Evagoras et Nicoclès sont les rois les plus connus de ce petit état). La ville avait été fondée, dit-on, par Peuce, fils de Telamon, vers 1269 av. J.-C.

SALAMPRIA, nom moderne du vesute.

SALANDRA, bourg du roy. de Naples (Basilicate), sur la Salandrella (*Acalandrus* des anciens), petite rivière qui se jette dans le golfe de Tarente, est à 26 kil. S. E. de Trecarico ; 2,000 hab.

SALANKMEN, *Acismicum*, *Salancum*, bourg d'Alsace, près du confluent de la Thos et du Danube, à 26 kil. S. E. de Colmar. Le prince Louis

de Bade y défait complètement les Turcs (1691).

SALAPIE, *Salapia*, auj. *Torre delle Sabe*, ville de l'Apulie, près de l'embarcadere de l'Audice, servait de port à la ville d'Arpa. Aux env. étaient des marais salants, auxquels, dit-on, la ville devait son nom. Annibal la prit et y résida longtemps après la bataille de Cannes. Marcellus la reprit.

SALARS (POUR-NE-). Voy. POUR-NE-SALARS.

SALAS, nom de plusieurs bourgs d'Espagne peu importants ; nous citerons seulement : *Salas de las Infantas*, à 44 kil. S. E. de Burgos ; 1,600 hab., où habitait, dit-on, Gonzales Gustio, père des sept infants de Lara. D'autres plaçant sa demeure à *Salas de Ebre*, à 85 kil. N. E. de Burgos.

SALASSES, peuple de la Gaule Cisalpine, à l'angle N. O., dans le pays auj. nommé *Val d'Aoste*, exploitaient les mines entre la Soana et la Doire, et avaient pour ville principale *Issuntia* ou *Victimula*. Ils furent soumis par les Romains l'an 143 av. J.-C. ; ceux-ci fondèrent sur leur territoire la colonie d'*Eporoda*. Vers l'an 25 av. J.-C., ils tentèrent une révolte, qui fut comprimée en peu de temps. On les vendit alors comme esclaves, et l'on fonda dans leur pays une nouvelle colonie, *Favoria Augusta* (auj. Aoste).

SALAT, riv. de France, sort des Pyrénées, dans le dép. de l'Ariège, coule au N. O., entre dans le dép. de la Haute-Garonne, et tombe dans la Garonne, entre Martres et Meriory, après un cours de 90 kil., et après avoir baigné Oust, Saint-Giron, Saint-Luzer. Affluent principal, le Lizard.

SALATIS, roi d'Égypte, 2400-2282, est le premier des rois pasteurs ou Hyksos. Voy. HYKOS.

SALAYER (de), dans la mer de la Sonde, au S de l'île Celebes, par 118° 7' long. E., 6° 8' lat. S. 65 kil. sur 25 ; 60,000 hab. (les plus civilisés de l'Océanie). Successivement aux Macassar, au roi de Ternate, à la Hollande, qui les posséda encore.

SALBRIS, ch.-l. de cant. (Loir-et-Cher), à 26 kil. N. E. de Romorantin ; 1,612 hab.

SALCES, bourg du dép. des Pyrénées-Orient., à 15 kil. N. de Perpignan, 500 hab. Château-fort, source salée, aux environs, ruines de *Salacia*. Vin blanc excellent, dit de *Macabee*, et que l'on compare à celui de Tokay. Jadis ville forte, prise par les Français aux Espagnols (1629 et 1642).

SALCETTE, île de l'Indoustan. Voy. SALSETTE.

SALDÆ, auj. *Bouge* ou *Tadela*, ville de la Mauritanie *Sarjensis*, fit partie des roy. de Bochus et de Judas, et reçut une colonie sous Auguste.

SALDANA, *Elidana*, bourg d'Espagne, dans la prov. de Palencia, à 24 l. de Carrion. Pont de 23 arches sur le Carrion. Hôpital, église San-Miguel, dont le cloche a plus de 1,000 ans d'ancienneté. Titre d'un comté qui appartenait aux ducs de l'Infantado.

SALDUBA, ville d'Hispanie (Tarracouane), auj. *Saragossa*. — Fleuve de Bétique, auj. le *Rio Verde*.

SALE, riv. de Guinée. Voy. NOUVELLE.

SALE ou **VIEUX-SALE**, *Sala*, ville et port de l'état de Maroc (Fes), à 165 kil. O. de Fes, à l'emb. de la Bouregreb dans l'Atlantique, par 24° 5' lat. N., 9° 3' long. O., de 18 à 18,000 hab. Port jadis important, auj. presque encombé ; les corsaires de Salé étaient autrefois la terreur du commerce.

SALE (NOUVEAU-), ville du Maroc. Voy. BABAT.

SALEH, patriarche, fils ou petit-fils d'Arphaxad.

SALEM, ancien nom de Jérusalem.

SALEM ou **TCHÉLAM**, ville de l'Inde anglaise (Madras), ch.-l. du district de Salem-et-Barramahal, par 75° 3' long. E., 11° 44' lat. N., à 185 kil. S. O. de Pondichéry ; 10,000 hab. Toute de coton salpêtre en quantité. Grande citadelle. — Elle fut prise par les Anglais en 1763 ; mais elle ne leur appartint que des depuis 1792.

SALEX, ville des États-Unis (Massachusetts), à 83 kil. N. E. de Boston, port sur l'Atlantique ; 14,500 hab.

Muséum, athénées, chantiers de construction. Fondée en 1638.—Ville de la Caroline du Sud, sur la Middle-Creek, à 68 kil. N. E. de Salisbury, habitée uniquement par des Frères Moraves; c'est leur ch.-l. dans les Etats meridionaux. — On trouve d'autres Salems dans l'Indiana, le New-Jersey, le New-York, etc.

SALEBORIA, nom moderna du *SALENZ*.

SALÉMI, *Halycia*, ville fortifiée de Sisile (Trapani), à 59 kil. S. E. de Trapani; 12,800 hab. Beaucoup d'églises et de convents.

SALENCY, village du dép. de l'Oise, à 5 kil. E. de Noyon, sur l'Oise, 650 hab. Ce lieu est célèbre par la *fièvre de la Rosière*, qui y fut instituée par l'évêque de Noyon, saint Médard, dès le temps de Clovis, et qui se célèbre le 8 juin: on y couronne la fille la plus vertueuse du pays.

SALENGORE ou SALANGOR, ville de l'Inde Française, à 170 kil. N. O. de Malacca, à l'embouchure du Salengore, c'est la capit. du petit état indépendant de Salengore, qui est situé entre ceux de Pérak au N., de Malacca au S., de Palang à l'E., et la mer à l'O. 180 kil. sur 150. Poudre d'or, ivoire, camphre, sang-dragon. Mines d'étain.

SALENTE, nom donné à la capit. supposée des Salentins, qui aurait été fondée par Idoméneus. On la place sur la côte de la Calabre. Voy. *SOLETO*.

SALENTINS, peuple de l'Italie mérid., occupait les côtes et quelques districts intérieurs de l'Apugie: *Hydruntis* et *Durandinus* en étaient les places principales. Ils prirent part à la 4^e et à la 5^e guerre des Samnites contre les Romains, et furent enfin complètement soumis en 267 av. J.-G.

SALERNE, *Salerno* en italien, *Salernum* en latin, ville du roy. de Naples, ch.-l. de la Principauté Citérieure, sur la gulf de Salerne, à 45 kil. S. E. de Naples; 12,000 hab. Archevêché. Bon port, château-fort. Cathédrale gothique. Université, la plus anc. que l'on connaisse, et célèbre jadis par son école de médecine, fondée, dit-on, par Robert Guiscard à la fin du x^e siècle, elle existe encore, mais n'a plus de réputation. On connaît sous le titre de *Médecine de l'école de Salerne* (*Medicina Salernitana*), un recueil d'aphorismes de médecine, en vers latins, composés vers l'an 1100 par un certain Jean de Milan, pour Robert, duc de Normandie; ce poème, dont il ne reste que le tiers (372 vers sur 1,239) a été publié avec notes par René Moreau, Paris, 1625; puis travestis en vers burlesques par L. Martin, 1653, et paraphrasés en vers français par Bruzen de la Martinière, 1743, et par le docteur Levascher de la Feuverie, 1782.— Salerne fut fondée par les Grecs, devint importante sous l'empire romain, passa ensuite aux Goths, puis aux Lombards, et devint sous ces derniers la résidence des ducs de Bénévent. En 840, ces ducs en furent chassés et Salerne s'éleva en principauté indépendante. Le Normand Robert Guiscard s'empara de cette principauté et la réunit au duché de Pouille en 1077; dans la suite, elle échut à la couronne de Naples, et, depuis, les premiers nés des rois de ce pays portèrent le titre de *princes de Salerne* jusqu'à Robert (1309), après lequel ils ont pris celui de *duc de Calabre*. Le titre de prince de Salerne fut depuis donné par le roi Ferdinand I à la maison de San-Severino (1463). Salerne fut prise et presque détruite en 1096 par l'empereur Henri IV. Salerne est la patrie de Jean de Procida.

SALERNES, ch.-l. de cant. (Var), sur la Bréguère, à 24 kil. O. de Draguignan; 2,615 hab. Moulins à huile; commerce de vin, figues, etc.

SALERS, ch.-l. de cant. (Cantal), près de la Marone, à 17 kil. S. E. de Mauriac; 1,282 hab. Salers donne son nom à une chaîne du Cantal.

SALÉS, ancien château de Savoie, dans le Chablais, près d'Annecy, a donné son nom à une famille noble à laquelle appartient aussi François de Sales.

SALES (saint François de). Voy. FRANÇOIS.

SALES (Louis, comte de), frère de saint François de Sales, né en 1577, mort en 1654, suivit en Italie le jansénisme Ant. Farné, chargé d'une mission près du Saint-Siège, défendit la Savoie contre les Espagnols stationnés en Franche-Comté, négocia le traité de Dôle, et défendit Annecy contre Louis XIII. Le P. Buffier a écrit sa *Vie*, Paris, 1718.

SALES (Charles de), chevalier de Malte, fils du précédent, né en 1625, se signala contre les Turcs, assista à la défense de Candie (1650); fut gouverneur pour son ordre de la partie française de l'île de St-Christophe, qu'il gouverna pour Louis XIV avec le titre de vice-roi, et mourut en repoussant les Anglais qui assaillaient St-Christophe.

SALES (DELIÈLE DE). Voy. DELIÈLE DE SALES.

SALFI (François), littérateur, né en 1759 à Cosenza, mort en 1832, se montra grand partisan de la révolution française, fut secrétaire général du gouvernement de Naples; professa à Milan l'histoire et la philosophie (1801), puis la diplomatie et le droit public, de 1807 à 1809, et vécut en France depuis 1815. On a de lui en italien des tragédies (*Conradin*, *Médec*, *Saël*), *Discours sur l'histoire des Grecs*, 1817; et en français *Résumé de l'histoire de la littérature italienne*, 1826; *Continuation de l'histoire littéraire de Gengis-khan*, 1822 et ann. suiv., 4 vol. in-8, de nombreux articles dans la *Biographie universelle*, etc. Sa vie a été publiée en 1834 par Rens.

SALGAR ou SANKAR (Modhaffer-Eddy), chef turcoman, enleva aux Seldjoucides le Faristan vers 1148, prit le titre d'Atabek et mourut en 1161, laissant le trône à son frère Zenghis. Il fonda ainsi une dynastie nouvelle, les Salgarides ou Salgouriens (Voy. l'art. suiv.).

SALGOURIENS, dynastie asiatique qui régna aux xii^e et xiii^e siècles, Modhaffer-Eddy-Salgar, le premier de cette dynastie, a été formé, dans le Faristan, une principauté aux dépens des Seldjoucides vers 1148; en 1187, Togruk, son 5^e successeur, leur enleva encore le Kerman; en 1264, l'invasion d'Houlagou mit fin à cette dynastie.

SALHIEH, ville de la Basse-Egypte, à 56 kil. N. E. de Belbeis; 6,000 hab. Cette ville est la chef de l'Egypte du côté de la Syrie. — Salhieh fut bâtie par Saladin. Bonaparte céda aux environs Ibrahim-bey en 1798; Kleber s'en empara en 1800.

SALIBABO (Iles), groupe de la Malaisie, au N. O. de l'île Gilolo, par 124° 17'-124° 37' long. E., 3° 50'-4° 25' lat. N. Cultivée et peuplée.

SALICE, village de Corse, ch.-l. de canton, à 25 kil. N. E. d'Ajacovo; 280 hab.

SALICETTI ou SALICET (Guill.), dit en latin *De Saliceto* et *Piacentinus*, célèbre médecin, né à Piacenza vers 1200, unit la pratique de la médecine aux fonctions sacerdotales, exerça son art à Bologne et à Vérone, et laissa des ouvrages qui jouissent d'une grande autorité, entre autres une *Somme de médecine* (*Liber in scientia medicinae, seu Summa conservativa*, etc.), Piacenza, 1475; un traité de *Chirurgie* (1476), encore plus estimé que le précédent. Salicet fut un des premiers à employer le fer et le feu pour guérir les plaies qu'on ne guérissait auparavant qu'avec des topiques.

SALICETTI (Christophe), né en 1757 à Bastia, d'une famille originaire de Piacenza, était avocat en Corse au moment de la révolution. Il fut député à l'Assemblée Constituante, et y fit décréter la réunion de la Corse à la France, fut aussi de la Convention, du Conseil des Cinq-Cents, fut prosaïque par Bonaparte après le 18 brumaire, mais rentra bientôt en faveur, fut chargé de plusieurs missions et devint ministre de la police et de la guerre à Naples, sous Joseph et Murat; il y fit détester son administration. Il mourut subitement à Naples en 1809: on crut, mais à tort, qu'il avait été empoisonné.

SALICETTO, ville des États sardes (Coti), à 18 kil. N. E. de Ceva; 2,000 hab.

SALIENS, prêtres de Mars chez les Romains, ainsi nommés, soit parce qu'ils exécutaient des danses guerrières en sautant (*salsendo*) et en frappant sur des bouchers, soit parce qu'ils furent institués par un certain Salius, originaire d'Arcadie ou de Samothrace, qui vint avec Enée en Italie. On nommait *chants saliens* les hymnes qu'ils chantaient.

SALIENS (FRANCS), peuple franc qui occupa à diverses époques les bords de l'Yssel (*Isala* ou *Sala*), et ceux de la Saale (soit en Saxe, soit en Francanie); ils avaient un code particulier connu sous le nom de *loi salique*.

SALICRI (Antoine), compositeur italien, né à Legnano en 1750, mort à Vienne en 1825, a donné, soit à Paris, soit à Vienne, un grand nombre d'opéras, dont les plus connus aujourd'hui sont : les *Danaïdes* (1784), qu'on attribua d'abord à Gluck, *Tarare* (1787), dont le poème fut écrit par Beaumarchais, et *Assur, roi d'Ormus* (en italien), 1788.

SALIES, ch.-l. de cant. (Haute-Garonne), sur le Salat, à 26 kil. S. E. de Saint-Gaudens, 867 hab.

SALIES, ch.-l. de cant. (Basses-Pyrénées), à 16 kil. O. d'Orthez, 8,634 hab. Sol très estimé. Jambons excellents, dits de *Bayonne*.

SALIGNAC, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 16 kil. N. de Sarlat; 1,108 h. Berceau de la famille de Fénelon.

SALINA ou **SALINI** (île), *Dulgma*, une des îles Lipari, au N. O. de Lipari; 4,000 hab.

SALINAS, nom de plusieurs lieux de l'Espagne, ainsi nommés des salines qui s'y trouvent. Le plus connu est un bourg du Guipuzcoa, sur la route d'Espagne en France, sur la Deba, à 15 kil. N. E. de Vittoria. Aux environs est un défilé célèbre par le massacre que les Espagnols y firent d'un convoi de Français malades dans la guerre de 1810.

SALINATOR (LIVIVS). Voy. LIVIVS.

SALINE, nom de beaucoup de riv. des États-Unis, dont les eaux sont salées, entre autres 1° un affluent de la Platte (état de Missouri), qui s'y perd par 99° 20 long. O., 44° lat. N., après un cours de 280 kil.; — 2° un affluent du Republican-Fork (Missouri), où il tombe par 100° 45 long. O., 39° 14' lat. N. cours, 450 kil. On le nomme *Grande-Saline*.

SALINS, *Salinæ*, ch.-l. de cant. (Jura), sur la Fenisaise (affluent de la Loue), à 35 kil. N. E. de Lons-le-Saulnier, 6,700 hab. Collège communal, hospice, théâtre, bibliothèque. Forges, hauts-fourneaux, martinets, tanneries, commerce en bois, vins, eaux-de-vie, etc. Sources salées qui constituent la principale richesse de la ville et lui donnent son nom; eaux minérales bromo-iodurées, récemment exploitées par le abbé d'Olivet. — Cette ville s'est formée au vi^e siècle, autour de l'abbaye de Saint-Maurice, à laquelle le roi des Burgondes Sigismund avait donné la propriété des salines des environs. Elle appartint longtemps aux rois et aux ducs de Bourgogne; souvent assiégée par les Français, prise en 1668 et 1674, et enfin cédée à la France par le traité de Nimègue (1678). En 1825, un incendie terrible dévora la plus grande partie de la ville; elle a été rebâtie depuis sur un plan plus régulier, avec le produit de nombreuses souscriptions.

SALINS (CHATEAU-). Voy. CHATEAU-SALINS.

SALIQUE (loi), code des Francs Saliens, rédigé, suivant les uns, avant Clovis (des 420); selon d'autres, sous ce prince, mais remanié à diverses reprises, notamment sous Dagobert I. Nous n'en possédons que des textes latins, et l'on ignore s'il a jamais existé en une autre langue. La loi salique fut lue aux Saliens dans trois champs de mai consécutifs, et sanctionnée de leur approbation. Elle contient env. 400 articles; presque tout y roule sur des délits, tels que vols, violences, blessures et meurtres; les peines se réduisent presque toutes au *weregild* et au *fredum*.

et le *weregild* diffère suivant le rang et la race de l'offensé. L'article le plus fameux de la loi salique est le 62 du titre 62, selon lequel les mâles seuls pouvaient succéder à la terre salique ou *lod*, ils donnèrent au guerrier en vue du service militaire. En 1316, à la mort de Louis-le-Hutin, cet article, qui ne s'appliquait qu'aux propriétés particulières, fut pour la première fois appliqué à la succession à la couronne de France, et il a depuis été reçu en ce sens comme une des lois fondamentales de la monarchie. On dérive le nom de *loi salique* du nom même des Francs *Salians*; quelques uns le font venir du mot franc *sala*, maison, parce que l'on appelait terre salique la terre qui entourait la maison.

SALIS (Ulysse, baron DE), d'une anc. famille suisse, du pays des Grisons, 1594-1674, qui se mit au service de la France, fut employé dans la guerre de la Vallée, sous le duc de Rohan, devint maréchal de camp, puis gouverneur de Cotti; il a laissé des *Mémoires* (manuscrits), qui l'ont fait appeler par Haller le *Polybe des Grisons*.

SALIS (Charles-Ulysse DE), 1728-1800, qui remplit d'importantes emplois dans la république des Grisons; il fut arrêté, en 1792, M. de Sémooville, ambassadeur de France, et le livra aux Autrichiens. Quand la France fut maîtresse de la Suisse, il prit la fuite, et fut condamné à mort par contumace. Il se retira à Vienne. On lui doit *Mémoires pour servir à l'histoire de la science naturelle et de l'économie domestique des Deux-Siciles*, Zurich, 1790, 2 vol. in-8. *Fragments de l'histoire politique de la Vallée*, 1792, 4 vol. in-8. *Voyage en diverses provinces du royaume de Naples*, 1793. *Archives historico-statistiques pour les Grisons*, 1799, 3 vol. in-8. *Galerie des malades affligés de nostalgie*, 2^e édit., 1804, 3 vol. in-8, etc.

SALISBURY ou **NEW-SARUM**, *Saruberia*, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Wilts, sur l'Avon et le canal de Salisbury à Southampton, à 140 kil. S. O. de Londres, 8,500 hab. Evêché. La ville est divisée en 2 parties, la Close, la Cité. Magnifique cathédrale gothique (qui, avec l'évêché, le doyenné, etc., occupe presque toute la Close). Collège de sages-femmes, maison du conseil, infirmerie, etc. Cou-tellerie, lainage, dentelles. A 12 kil. de là, fameux monument druidique, dit *Stone-Henge*. — L'importance de Salisbury ne date que du xiii^e siècle, lorsque l'évêché d'Old-Sarum y fut transféré.

SALISBURY Voy. JEAN DE SALISBURY ET CECIL

SALIVAHNA. Voy. VICRAMADITYA.

SALLANCHES, ville d'Italie. Voy. SALLENCHE.

SALLAOUATTY, île d'Australie, sur la côte N. E. de la Papouasie, par 128° 26 long. E., 1° 6 lat. S.

SALLE (LA). Voy. LA SALLE.

SALLENCHE, ville des États sardes (Savoie), à 45 kil. N. O. d'Anney; 1,500 h. Belle vue. Cotons, défilé, mulets etc. Bâties en 1519, 1768 et 1840.

SALLENGRE (Alb.-Henri DE), littérateur, né en 1694, mort en 1733, était d'une famille de réfugiés français, et fut avocat de la cour de Hollande, conseiller du prince d'Orange, commissaire de finances des états-généraux. Il a laissé, entre autres ouvrages, des *Mémoires de littérature*, 1725, 2 vol. in-12 (continues par Desmolets); *Novus thesaurus antiquitatum romanarum*, Amsterdam, 1716, 3 vol. in-fol (qui fait suite à celui de Grævius); *Essai sur l'histoire des Provinces-Unies*, 1728, in-4. Il est part au *Journal de La Haye*, 1713-22, et au *Chef-d'Œuvre d'un inconnu de Saint-Hyacinthe*.

SALLES, ch.-l. de cant. (Aude), à 14 kil. O. de Castelnaudary; 1,200 hab.

SALLES-CURAN, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 40 kil. N. O. de Milhau; 2,867 hab.

SALLES (J.-B.), député du tiers-état de Nancy en 1789, étant médecin à Vézelay. Royaliste constitutionnel, il défendit l'inviolabilité royale en 1791, et siégea ensuite à la Convention, où il se rangea

dans le parti girondin. Lors du procès du roi, il proposa l'appel au peuple, vota pour la détention jusqu'à la paix, et attiqua avec énergie les Montagnards. Proscrit au 31 mai 1793, il s'évada, fut mis hors la loi, tomba aux mains de ses ennemis, et périt sur l'échafaud (1794).

SALLIER (l'abbé Claude), né en 1685, mort en 1761, étudia la théologie à Dijon, puis vint à Paris, où il fit l'éducation du fils de la comtesse de Rupelmonde, fut admis à l'Académie des Inscriptions en 1715, et à l'Académie Française en 1739, fut nommé professeur d'hébreu au collège de France (1719), et garde des manuscrits de la Bibliothèque du Roi (1721) Il a donné à l'Académie des Inscriptions un grand nombre de *Mémoires* sur des objets d'antiquité, de philologie et de littérature, et a rédigé avec Boudot le catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du Roi

SALLIES ou SALLIÉZ Voy SALIES

SALLO (Dennis DE), conseiller au parlement de Paris, né à Paris en 1626, mort en 1669, fonda en 1665 le *Journal des Savants* La libellé avec laquelle il jugeait les auteurs lui fit bientôt des ennemis, et au bout de quelques mois le privilège de son journal lui fut retiré. Colbert lui donna un emploi dans les finances. Le *Journal des Savants* fut continué par l'abbé Gallou, et après celui-ci par Laroque le président Cousin, etc On cite de Sallo des traits de bienfaisance qui honorent sa mémoire

SALLUSTE, C. *Sallustius Crispus*, célèbre historien, né en 86 av. J.-C., d'une bonne famille plébéienne d'Amiterne, passa sa première jeunesse à Rome dans la licence Surpris par Milon en adultère avec Fausta, femme de celui-ci il entra de dépit dans le parti démocratique que Milon combattait Il obtint la questure, le tribunat secondaire d'Amiterne, les iureurs de Clodius, eut grande part aux troubles dont Rome fut le théâtre à la mort de ce factieux, et fut exclu du sénat par le cen-sur pour son immoralité Il devint alors un des principaux agents secrets de César à Rome alla le trouver à son camp en 50, devint de nouveau questeur (48), préteur (46), et, en cette qualité, eut part à la guerre d'Afrique Nommé proconsul de Numidie (45), il pilla sa province et revint à Rome chargé de richesses (44) Il quitta dès lors la carrière politique, éleva sur le mont Quirinal un palais magnifique avec des jardins délicieux, et se mit à écrire l'histoire romaine Il mourut vers l'an 39 av. J.-C. Son ouvrage capital était la *Grande Histoire* en cinq livres, comprenant tous les événements depuis la mort de Sylla jusqu'à la conspiration de Catilina il n'en reste que des fragments. Cette perte est irréparable Nous avons de lui la *Guerre de Catilina* et la *Guerre de Jugurtha*, ainsi que deux *Lettres à César*, écrites la première avant l'entrée de César à Rome, la seconde après la bataille de Pharsale, et qu'il faut regarder comme des brochures politiques suggérées par César lui-même. Les ouvrages de Salluste sont tous remarquables par la précision du style, la perspicacité, la science pratique qui décelé l'homme d'état, mais on y trouve de la partialité, des lacunes, des digressions, et une certaine affectation d'expressions et de tournures vieilles. Les meilleures éditions de Salluste sont celles d'Elzevir, 1634, in-12, Varotam, Amsterdam, 1674 et 1690, in-8, de M Burnouf (dans la collection de Lemaire), Paris, 1821, in-8. Traduit en toutes les langues de l'Europe, il a été en français par Dotteville Beauzée, Mollaveau, Billécocq, Doreau de la Malle (1808), Durouër (2 vol. in-8, 1829-33, dans la collection Panckoucke), par M Parisot (1837-1838), 2 vol in-12, etc.

SALLUSTE, *Secundus Sallustianus Promotus*, philosophe et homme d'état, fut préfet des Gaules sous Constance, et remplis les fonctions de gouverneur

auprès de Julien. Il obtint l'amitié de ce prince, qui, lorsqu'il fut empereur, lui confia les emplois les plus importants, et l'éleva au consulat (383) Il mourut vers 370. On lui attribue un traité grec *De Dus et Mundo* publié à Rome par Maudslo, 1638, et à Zurich par Orellius, 1821. Il a été traduit en français par Formey, Berlin, 1748. — Un autre Salluste, philosophe, qui vivait au v^e siècle, suivit d'abord les leçons de Proclus, et partagea les doctrines des Néoplatoniciens, mais il les abandonna bientôt pour embrasser celles des Cyniques. On lui attribue aussi, mais avec moins de raison, le traité *De Dus*.

SALLUVII Voy SALTES.

SALM, nom de deux petits comtés jadis indépendants l'un, nommé Haut-Salm (*Ober-Salm*), était dans les Vosges, sur les frontières de l'Alsace et de la Lorraine, et avait pour leur principal la ville de Senones, l'autre, nommé Bas-Salm (*Nieder-Salm*) ou Salm-en-Ardenne, était dans les Pays-Bas, sur les frontières des prov de Liège et du Luxembourg, et avait pour chef-lieu Salm, qui se trouve auj. en Belgique, dans la prov de Luxembourg, à 40 k S. E. de Liège, à 10 kl S. de Siavelot, sur une petite riv. de Salm, affluent de l'Ambliève. — On trouve une autre ville de Salm, dite *Alt-Salm* ou *Vieux-Salm*, dans les États prussiens (Province Rhénane), à 40 kl N. de Treves, et à 20 kl E. de Prum sur une petite riv. nommée encore Salm, mais différente de la précédente, et dite aussi Klusserthbach (elle se jette dans la Moselle par la rive gauche)

SALM (maison de), ancienne maison princière d'Allemagne qui possédait les comtés de Salm (Voy. ci-dessus) ainsi que plusieurs autres domaines sur la rive gauche du Rhin, remonte au ix^e siècle A la mort de Théodore, comte de Salm, en 1040, ses états furent partagés entre ses deux fils, Jean-Henri et Charles, qui formèrent deux lignes, qui elles-mêmes se subdivisèrent comme il suit

I *Ligne aînée*, comtes d'Ober-Salm ou Haut-Salm

On y distingue deux maisons successives

Première maison.

Branche aînée (elle s'éteignit au xvii^e siècle),

Branche cadette (elle s'éteignit au xvi^e siècle dans les mâles mais fut continuée par les femmes, l'héritière d'Ober-Salm, Jeannette, ayant épousé, en 1465, Jean V, Wildt-et-Rhingrave, qui commença une seconde maison).

Seconde maison ou maison des Wild-et-Rhingraves de Salm, divisée en 3 branches

Princes de Salm-Salm.

Princes de Salm-Kyrbourg.

Princes de Salm-Horstmar (depuis 1818)

II. *Ligne cadette*, comtes de Nieder-Salm (qui devinrent ensuite ducs de Limbourg)

Branche directe (elle s'éteint en 1413).

Branche collatérale (elle commence en 1418 en la personne de Jean IV, comte de Reifferscheid, issu d'une branche cadette).

Deux rameaux à partir de 1629

Rameau aîné (princes de Salm-Reifferscheid), subdivisé en

Salm-Reifferscheid-Krautheim.

Salm-Reifferscheid-Hainpach.

Salm-Reifferscheid-Raut.

Rameau cadet Princes de Salm-Reifferscheid-Dyck, dits aussi Salm-Dyck.

Tous les princes de cette maison, qui avaient été seigneurs immédiats jusqu'au commencement de ce siècle, ont été médiatisés en 1802 et en 1810. Leurs possessions furent alors pour la plupart réunies à la France ou échangées Les princes de Salm-Salm, de Kyrbourg et de Horstmar reconnurent enj. la souveraineté de la Prusse, leurs possessions sont comprises dans la régence de Munster; les princes de Salm-Reifferscheid-Krautheim et de Salm-Dyck sont sous la suzeraineté du Wurtemberg et de Bade.

— Les personnages connus de cette maison sont Ch.-Théod. Othon, prince de Salm-Kyrbourg, général au service de l'Allemagne, auquel l'empereur Léopold confia l'éducation de son fils Joseph ; il devint premier ministre, et rendit de grands services à l'Empire par la sagesse de ses conseils ; il se retira de bonne heure des affaires pour ne s'occuper que de son salut, et mourut en 1710.

Frédéric de Salm-Kyrbourg, né à Limbourg en 1746, il se fit en France, fit bâter à Paris le bel hôtel qui est auj. le palais de la Légion-d'Honneur, prit part en 1787 au soulèvement de la Hollande, et se présenta dans ce pays comme un agent de la France, mais il mena une conduite fort équivoque et laissa prendre Utrecht par le roi de Prusse. Pendant la révolution, il embrassa la cause populaire, ce qui ne l'empêcha pas de périr sur l'échafaud en 1794.— Son fils, Fréd.-Ernest Othon de Salm-Kyrbourg, né en France en 1789, s'est distingué au service de la France dans les guerres de l'Empire.

Joseph, prince de Salm-Dyck, né en 1778 au château de Dyck, près de Neuss, entre Juliers et Cologne en 1802, le traité de Lunéville lui enleva ses états qui furent réunis à la France, puis donnés, en 1814, à la Prusse. Il épousa en 1803 Constance de Thies (m. en 1840), connue le nom de princesse de Salm à qui on doit de nombreux écrits et de charmantes poésies. Ami des sciences il fonda lui-même à Dyck un jardin botanique *Voy le Supplém.*

SALMAGIS, nausée, présidant à une fontaine de Carie, voisine d'Halcarname, épouse d'Hermaphrodite, elle obtint des dieux de ne faire qu'un seul corps avec lui *Voy. HERMAPHRODITE.*

SALMANASAR, fut roi de Ninive après Téglat-Phalasar, 724-712 av. J.-C. prit Samarie et envoya nombre d'Israélites captifs au delà de l'Euphrate, tandis que des colonies assyriennes venaient habiter la Judée. Il porta ensuite ses armes en Syrie, mais ne put soumettre Tyr, et laissa l'empire à son fils Sennachérib.

SALMASIUS, nom latinisé de SAUMAIS.

SALMERON (Alph.), un des fondateurs de la Société de Jésus, naquit à Tolède en 1515, étudia dans l'université d'Alcala et dans celle de Paris, ou il fit connaissance av. S. Ignace de Loyola, parcourut l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, les Pays-Bas, la France, fut nonce en Irlande, et orateur du Saint-siège au concile de Trente, et mourut en 1585 à Naples, supérieur de son ordre. Il avait de la réputation comme théologien, et a laissé des commentaires estimés sur le Nouveau-Testament, Madrid, 1547-1602, 8 vol. in-fol.

SALMONÉE, fils d'Éole, régna en Thessalie, puis dans le Péloponèse, et y bâtit une ville de son nom. Fier de sa puissance, il voulut passer pour l'égal de Jupiter. Dans ce but, il fit faire rouler avec fracas, sur un pont métallique, un char du haut duquel il lançait des torches, image de la foudre. Jupiter, pour punir sa témérité, le foudroya.

SALMYDESSE ou HALMYDESSE, auj. *Madah* ou *Mudjah*, ville de Thrace, à l'E., sur le Pont-Euxin, avait un beau port.

SALO ou BILBILIS, fl. d'Espagne, auj. le SALON. SALO, ville du roy. Lombard-Vénitien, sur la rive occid. du lac de Garda, à 23 kil. N. E. de Brescia. 4,700 hab. Vieux château. Société d'agriculture, qui remonte au x^e siècle. Tanneries, verreries ; grand commerce de fruits. Vestiges d'antiquités. Cette ville fut prise par les Français en 1796.

SALODURUM, ville des Helvétiens, auj. SOLEMS.

SALOME, sœur d'Hérode le Grand, épouse Joseph, son oncle, puis Costobare, respicé de troubles et de crimes le palais de Jérusalem, causa la mort de Marianne, femme d'Hérode, par des calomnies (29 av. J.-C.), répudia, puis fit périr son second mari (26) ; eut grande part à la cata-

strophe d'Aristobule et d'Alexandre (?), et se déshonora par ses liaisons publiques avec l'arabe Sillée.

SALOMÉ, dite *la Jeune* ou *la Danseuse*, fille d'Hérode-Philippe et d'Hérodiade, était mère et belle-fille d'Hérode-Antipas, et arrière-petite-nièce de la 1^{re} Salomé elle épousa le fils d'un autre Hérode, roi de Chalcis. Ayant exécuté avec grâce quelques pas devant son oncle (Hérode-Antipas), elle demanda en récompense la tête de saint Jean-Baptiste, qui lui fut aussitôt livrée (22). Ce fut à l'instigation de sa mère Hérodiade qu'elle fit cette demande barbare.

SALOMON, 3^e roi des Juifs, fils et successeur de David, avait pour mère Bethsabée. A la mort de son père (1001 av. J.-C.), il eut à lutter contre les prétentions d'Adonias, son frère, qu'il fit mourir avec Joab et Sémi. En paix avec ses voisins, il fit bâter le superbe temple de Jérusalem, entouré sa capitale de fortes murailles, fonda diverses villes, éleva des palais, acheta de soumettre les nations voisines, étendit sa domination jusqu'à l'Euphrate, fit fleurir la justice et l'ordre, protégea le commerce, équipa des flottes puissantes, acquit le port d'Asengaber sur la mer Rouge, et dirigea vers les contrées les plus lointaines des expéditions qui lui rapportaient des bois précieux, des parfums, de l'ivoire et l'or d'Ophir. Il était partout renommé pour sa magnificence, sa justice, et surtout pour sa sagesse extraordinaire, sagesse qu'il devait à l'inspiration divine. On connaît le moyen ingénieux qu'il employa pour reconnaître la véritable mère d'un enfant que deux femmes se disputaient. Une reine arabe, attirée par sa réputation, quitta son pays (Saba), afin de venir le voir. Envoyé par la prospérité, Salomon termina la fin de sa vie par d'inevitable faiblesses. Il eut, dit-on, jusqu'à 1,000 femmes. Pour plaire à ses femmes, il toléra souvent le culte des idoles. Salomon mourut en 902 av. J.-C. Le prince possédait un savoir immense. Suivant les Orientaux, il avait écrit sur toutes les sciences. C'est lui qui a composé les *Proverbes*, le *Cantique des cantiques*, l'*Ecclesiaste*. Quelques auteurs lui attribuent le livre de la *Sagesse*.

SALOMON, roi de Hongrie, fils d'André I, naquit en 1045, fut couronné en 1050, mais ne put se maintenir à la mort de son père (1061), et ne monta sur le trône qu'en 1063, pour être chassé en 1074.

SALOMON I, duc de Bretagne après Conan, son aïeul, vers 421, périt dans une émeute (434).

SALOMON II, duc de Bretagne, 4^e fils et successeur de Hoël III (612-32), laissa le trône ducal à Judicaël, son frère aîné.

SALOMON III, duc de Bretagne, fut quelque temps éloigné du trône de son père par un usurpateur, parvint à régner (851), s'unifia Charles-le-Chauve contre les Normands, leur reprit Angers (872), et fut assassiné en 874.

SALOMON (Bernard), dit le *Peut Bernard*, graveur en bois, né à Lyon vers 1620, donna les gravures pour les *Hymnes du temps*, par Guéroul, 1650, in-4, une *Bible*, in-8, dont la 2^e édition est de 1555 ; les *Métamorphoses d'Ovide*, 1557, in-12.

SALOMON (archipel de), dit aussi *les Îles Aracandes* et *Nouvelle-Géorgie*, archipel du Grand Océan équinoxial, à l'E. de la Nouvelle-Guinée, par 4°-12° lat. S., et 152°-161° long. E. Ses principales îles : Bouka, Bonganville, Chousal, Sainte-Isabelle, Nouvelle-Géorgie, Carterat, Ile des Aracandes, Guadalcanar, San-Cristoval et Rennell. — Découvertes en 1568 par Mendana, qui les appela Îles de Salomon ; explorées en 1787 par Surville (celui-ci, frappé de la peste des habitants, les nomma *Iles des Aracandes*, met qu'il croyait être l'étymologie d'*Assassins*), et en 1782 par Forsterland, qui leur a donné le nom de *New-Georgie*.

SALOMON'S FORD, rix. des Îles-Unies (Mimouren), oule à l'E., et se jette dans le Rappahannock. par 37° 30 lat. N., et 101° long. O., cours, 750 kil.

SALON, *Salò*, ch.-l. de cant. (Bouches-du-Rhône), sur le canal de Craonne, à 24 kil. N. O. d'Arx; 5,947 hab. Filatures de soie, chapeaux, sayon, chandelles, tanneries, moulins à huile. Ville très ancienne. Patrie d'Adam de Craonne, habile ingénieur; résidence de César Nostredamus.

SALON, petite riv. de France, naît dans le dép. de Hte-Marne, entre dans celui de la Hte-Saône, arrose Champplitte et Dampierre, et tombe dans la Saône par la droite, cours, 40 kil. — Voy. SALON.

SALONE, *Salona*, ville de la Dalmatie ancienne, sur le Jader, chez les Autariates, au N., à 40 kil. de la mer Supérieure, est fameuse et comme patrie et comme retraite de Dioclétien. On y voyait encore au xiv^e siècle des restes du palais de l'empereur. On trouve les ruines de Salone aux env. de *Spalatro*.

SALONE, *Amphissa*, ville du nouvel état de Grèce (Hellade occidentale), à 8 kil. du golfe de Lepante, et à 52 kil. N. E. de Lepante, sur la Skitta, au pied du Loukoura (Parnasse), 8,000 hab. (avant les guerres). Evêché, madelle sur une hauteur. Tabac, étoffes de coton, etc. Aux environs, ruines de *Cerrika*. — La baie de Salone (*golfe de Crusa*), partie du golfe de Lepante, reçoit la Skitta qui passe à Salone.

SALONINE, *P. Lucina Julia Cornelia Salonina*, impératrice, femme de Gallien, se rendit célèbre par ses vertus et ses talents, et favorisa les savants. Elle accompagnait son mari dans ses expéditions, et fut mise à mort avec lui à Milan (268).

SALONIQUE, *Selassus* des Turcs, *Therma*, puis *Thessalonique* chez les anciens, y de la Turquie d'Europe (Roumélie), ch.-l. de sandjak, sur le golfe de Salonique (*Thermaculus sinus*), à 610 kil. O. de Constantinople, 70,000 hab. Résidence d'un archevêque grec, d'un grand mollah, d'un grand hakem des Juifs. Salonique est bâtie en amphithéâtre au pied du mont Kurtiath. Son beau port contient 300 vaisseaux. Elle a d'épaisses murailles flanquées de tours, mais point de fortifications proprement dites. On y compte cinq portes, de belles églises (Saint-Démétrius, la Rotonda, etc.), plusieurs mosquées (qui pour la plupart étaient jadis des églises), de très riches palais. C'est la ville la plus commerçante de la Turquie d'Europe après Constantinople, il y réside des consuls de toutes les nations, et la population y est excessivement mêlée; les Turcs y montent à 50,000 (le reste est Grec, Juif, Français, Anglais et Allemand). — Cette ville fut connue sous le nom de *Therma* jusqu'au règne de Cassandre, qui lui donna le nom de sa femme Thessalonique, sœur d'Alexandre. Au moyen âge, elle fut prise par Guillaume, roi de Sicile; elle revint en 1313 au pouvoir d'Andronie II Paléologue, et fut ensuite cédée aux Vénitiens; mais ceux-ci en furent chassés par les Turcs sous Amurat II. Voy. THESSALONIQUE.

SALOP, comté d'Angleterre. Voy. SENOR.

SALOUEN ou **THSAN-LOUEN**, fleuve de l'Inde Transgangaïque, naît, à ce qu'on croit, dans les mont. du Thibet, sous le nom d'*Ob-tchow*, traverse le prov. chinoise d'Yun-nan sous le nom de *Lou-kang*, prend en sortant de Chine celui de *Salouen*, coule du N. au S. entre l'empire birman et le roy. de Siam, et se jette dans l'Océan Indien après avoir traversé le roy. de Martaban, qu'il partage inégalement entre les Anglais et les Birmanes.

SALOUH (roy. de), au Sénégal, à la droite de la Gambie, et à l'O. du roy. d'Oull. 280 kil. sur 100; 300,000 hab. Ch.-l., Kabon. Sol fertile.

SALPI, las du roy. de Naples (Capitanate), près de l'Adriatique et à 8 kil. N. O. de l'embouchure de l'Ofanto. 18 kil. sur 4.

SALSETTE, *Djhalis* en hindou, île de l'Inde anglaise (Bombay), au N. et près de celle de Bombay, à laquelle elle est jointe par une chaussée; 35 kil. sur 25; 80,000 hab. Ch.-l., Tannah. Sol fertile, mais inculte. Saline. — Les Portugais de-

vièrent maîtres de l'île de Salsette au xvi^e siècle. Ils en furent chassés en 1750 par les Mahabrits; les Anglais la prirent sur ces derniers en 1774.

SALT (Henri), voyageur anglais, né à Lichfield, dans le comté de Stafford, mort en 1827, accompagna lord Valentia dans ses voyages au Levant, fut chargé par le gouvernement anglais de porter des présents à l'empereur d'Abyssinie (1809), s'acquitta de cette mission avec succès, et fit paraître à Londres, en 1814, son *Voyage en Abyssinie*, ouvrage important qui servit à contrôler celui de Bruce. Il fut ensuite consul en Egypte, et favorisa les recherches des Européens. On lui doit un *Essai sur les hiéroglyphes*, Londres, 1825.

SALTA, ville des Provinces-Unies de Rio-de-la-Plata, ch.-l. de l'état de Salta, par 66° 55' long O., 24° 20' lat. S.; 9,000 hab. C'est la résidence de l'évêque de Tucuman. — L'état de Salta est situé entre ceux de Jujuy au N., de Rojo à l'O., de Tucuman au S., à l'E. sont des déserts inhabités. Climat très varié, superbes pâturages. Or, cuivre, argent, fer, etc. Commerce actif avec la Bolivie.

SALTCOATS, petit port d'Ecosse (Ayr), sur la Clyde et la mer, à 34 kil. S. O. de Glasgow; 3,650 hab. Toiles à voiles, cordons, chantiers de construction. Bains de mer.

SALTAZ, **SALTZBOURG**. Voy. SALZA, SALEMBOURG.
SALUCES, *Saluzzo* en italien, ville des États sardes (Comé), ch.-l. de la prov. de Saluces, entre le Pô et la Vraita, à 22 kil. N. O. de Comé; 12,000 hab. Evêché Cathédrale. Chapeaux, étoffes de soie. Patrie de Bodoni. Aux environs de Saluces se trouvait l'ancienne *Augusta Vagunorum*, que quelques uns ont prise pour Saluces même. — La ville moderne devint de bonne heure ch.-l. d'un marquisat, qui fut d'abord vassal de l'empire, puis des ducs de Savoie. C'est dans ce marquisat que se trouvaient Carmagnole, Revello, Cental, le mont Viso, etc. Les marquis de Saluces, sortis de la maison de Montferrat, régnèrent pendant quatre siècles, depuis le xii^e siècle jusqu'au xvi^e; ils eurent plusieurs démêlés avec les ducs de Savoie et de Milan, implorèrent l'appui de la France, et servirent avec distinction dans les armées de Charles VIII, Louis XII et François I. Ce dernier s'empara du marquisat en 1529, après avoir enlevé le dernier héritier Gabriel de Saluces; Henri IV le remit en 1601, par le traité de Lyon, au duc de Savoie qui y avait des droits, en échange de la Bresse, du Bugey, de Gex, etc.

SALUCES (GRISLINA, marquise de). V. GRISLINA.

SALUCES DE MENUSIGLIO (Jos.-Ange, comte de), savant piémontais, issu de l'ancienne famille des marquis de Saluces, né à Saluces en 1734, mort en 1810, était écuyer du prince héréditaire de Savoie, et servit avec distinction comme général d'artillerie dans les guerres de la Révolution. Il employait tous ses loisirs à la culture des sciences et contribua lui-même à l'avancement de la physique et de la chimie, et fut un des fondateurs de l'Académie de Turin. On lui doit plusieurs découvertes sur les propriétés des gaz, et des applications de la chimie à la teinture.

SALUTAIRE, nom donné dans l'empire d'Orient à certaines prov. (Voy. PHERGIX, BALESTINE, etc.).

SALVAGES (Iles), groupe qui fait partie des Canaries, au N., par 18° 15' long. O., 28° 4' lat. N. Elles sont aux Espagnols.

SALVAGNAC, ch.-l. de cant. (Tara), à 20 kil. O. de Galliac; 1,334 hab.

SALVALEON, *Intercomitatus*, ville d'Espagne (Badajoz), à 40 kil. S. E. de Badajoz; 5,000 hab. Château en ruines; étoffes de laine, toiles, etc.

SALVATIERRA, ville du Mexique (Michoacan), à 140 kil. N. O. de Mexico; 7,000 hab. Fruits en abondance; melons exquises. — Il y a en Espagne et en Portugal d'autres Salvatierra, peu importantes.
SALVATOR ROSA. Voy. ROSA (SALVATOR).

SALVERTE (Eusèbe), membre de la Chambre des députés, né à Paris en 1771, mort en 1838, fit des études brillantes au collège de Juilly, fut successivement avocat au Châtelet, attaché au ministère des relations extérieures, employé dans le bureau du cadastre, présida en vendémiaire au in une des sections révoltées contre la Convention, fut pour ce fait condamné à mort par contumace, se fit acquitter l'année suivante, et prit alors le parti de renoncer aux fonctions publiques pour se livrer à la culture des lettres. En 1828, les électeurs de Paris l'envoyèrent à la Chambre des députés, et depuis il fut presque constamment réélu Patriote ardent, il siégeait dans les rangs extrêmes de l'opposition salverta a laissé quelques poésies (1798) et un grand nombre d'écrits politiques et littéraires Nous citerons parmi ces derniers *Éloge de Diderot* 1804, *Rapports de la médecine avec la politique*, 1806, in-12 *Tableau historique de la France au XVIII^e siècle*, 1819, in-8 *Essai historique sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux*, 1824, 2 vol. *Des sciences occultes*, 1829 2 vol in-8.

SALVETAT D'ANGLES (LA), ch.-l. de cant. (Hérault), pres de l'Agout, à 22 kil de Saint-Pons 3,845 hab Laines beurre estime

SALVETAT-PÉTRALS (LA), ch.-l. de cant. (Aveyron), à 54 kil S. O. de Rhodéz, 3 045 hab

SALVIAC, ch.-l. de cant. (Lot) sur la Granges, à 14 kil S O de Gourdon 1 145 hab

SALVIAN Hippolyte, ichthyologiste, né en 1514 à Citta del Castello (Ombrie) mort en 1572, exerça la médecine à Rome, ou il devint médecin du pape Jules III, et donna des leçons de médecine et d'histoire naturelle On a de lui, entre autres ouvrages une *Histoire des poissons* (*De Piscibus libri II* Rome, 1554), qui est la plus estimée de son siècle

SALVIATI (Jean), évêque de Lérins et cardinal, né en 1490, mort en 1533, étut petit-fils de Laurent-le-Magnifique et neveu de Lion X il remplit diverses missions diplomatiques pour le Saint-Siège, et préséja les lettres et les arts

SALVIATI (Bern), frère du précédent, fut général des galères de l'ordre de Malte suivit en France Catherine de Médicis dont il fut le premier aumônier, parut comme député du clergé aux états-généraux de 1557, et mourut en 1558

SALVIATI (Léonard), de Florence et de la famille des précédents, né en 1510, mort en 1589 fut un des grands adversaires du Tasse et censura son chef-d'œuvre avec aigreur. Il a beaucoup écrit, ses *Discours* ont été imprimés à Florence, 1575, in-4

SALVIATI (Cocco rossi DE), célèbre peintre, né à Florence en 1510, mort en 1563, fut protégé par le cardinal Jean Salviati, dont il prit le nom par reconnaissance, et travailla pour les palais de Florence, de Rome, de Venise, etc

SALVIATI *le Jeune*, peintre. Voy PORTA.

SALVILN, *Salvamus*, prêtre de Marseille, né vers 390 à Cologne ou à Trèves, d'une famille distinguée des Gaules. Il était marié et avait même un enfant, lorsque, de concert avec sa femme, il se dévoua à renoncer au monde, il distribua ses biens aux pauvres, embrassa la vie religieuse, se retira à l'abbaye de Lérins (420), puis à Marseille, ou il fut ordonné prêtre, et mourut en 484. Salvien se fit remarquer par son éloquence, il dépeint avec une telle énergie les vices et les malheurs de son temps, qu'il a mérité d'être appelé le nouveau Jérémie On a de lui des traités de la *Provvidence* (*De Gubernatione Dei*), et de l'*Avarice* (*Adversus avaritiam*), ainsi que des *Lettres*. Les œuvres de Salvien ont été publiées par Baluze, Paris, 1684, in-8, et traduites par le P. Bonnet, 1700, le P. Mareuil, 1734, et plus récemment par MM. Grégoire et Collombet, 1834.

SALVIUS. Voy. TRYPHON et EDIT PERSPETER.

SALVÉS ou **SALLUVII**, peuple ligures de la Gaule Narbonnaise, habitait au N. de Marseille,

entre le Rhône et les Alpes. Ils englobaient dans leur territoire les *Albaei*, les *Nembei*, les *Volcentii*, et avaient pour villes principales *Taraco* (Tarascon), *Glanum* (Saint-Rémy), *Arelate* (Arles), *Aqua Seziar* (Aix). Ce peuple fut puissamment au II^e siècle av. J.-C. Ses fréquents démêlés avec Marseille donnèrent lieu aux Romains d'intervenir en Gaule. Les Romains, alliés de Marseille, donnèrent une partie des terres des Salyes aux Marseillais.

SALZ ou **SALZA**, *Juvavum*, *Salza*, riv. des États autrichiens (Autriche), naît dans les montagnes qui séparent l'Autriche du Tyrol, coule à l'E, puis au N., arrose Salzbourg, repoit ensuite la Saale autrichienne, sépare l'Autriche de la Bavière, et tombe dans l'Inn, après un cours de 200 kil. Eaux salées.

SALZBACH Voy SARRACH.

SALZBURG, *Juvavum*, et au moyen âge *Salsburgum*, ville de la Haute-Autriche, ch.-l. de cercle, sur la Salza, à 300 kil S. O. de Vienne, 16 000 hab. Très forte place Archevêché Cathédrale, château Neuhau, hôtel-de-ville, musée, galerie de Mœnchberg, théâtre lyrique (avec institut de théologie, de médecine, de chirurgie), deux bibliothèques publiques, etc. Industrie active, grand commerce de transit Patrie de Mozart Au environs château d'Heilbrunn et parc d'Aggen. — Salzbourg occupe l'emplacement de *Juvavum*, détruit par Attila en 448, et fut bâti par les ducs Agolfings de Bavière, à la prière de saint Rupert, qui en devint évêque (716) En 803 y eurent lieu des conférences entre Charlemagne et les ambassadeurs de Néophore I Doc 798, l'évêché avait été changé en un archevêché le diocèse de Salzbourg embrassa la Bavière, la Bohême, la Moravie, l'Autriche actuelle etc Pendant la guerre des investitures, les archevêques de Salzbourg furent légats du pape en Allemagne et primats de l'église allemande. Peu à peu ils devinrent de véritables souverains. — Comme état souverain, l'archevêché de Salzbourg était borné à l'E. par l'Autriche et la Styrie, au S. par la Carinthie et le Tyrol, à l'O. par la Haute-Bavière il faisait partie du cercle de Bavière, et avait 185 kil (de l'E à l'O) sur 110. Ch.-l. Salzbourg Autres villes Lauffen, Tiltmanning, Muidorf, Halleau, Rastadt Montagnes qui renferment des mines d'or, d'argent, de cuivre, plomb, fer et sel Bons chevaux. L'archevêché de Salzbourg devint indépendant au XII^e siècle, il fut sécularisé en 1803, et aussitôt érigé en électorat, en 1809, cet État passa à la Bavière, et en 1814 il fut cédé à l'Autriche.

SALZBOURG, deux autres villes des États autrichiens l'une en Hongrie (Sárosch), à 4 kil. S. E. d'Kperies (4 000 hab), l'autre en Transylvanie, à 4 kil S. E. de Karlsbourg.

SALZMANN ou **SALTZMANN** (Chrétien GOTTILF), ministre protestant (1744-1811), des environs d'Elfurt, professa au *Philanthropinum* de Dessau, fonda la célèbre maison d'éducation de Schnewpenthal et se déclara grand partisan de J.-J. Rousseau et de Basedow. On lui doit *Carl de Carlsberg*, roman, 6 vol., 1781-85, le *Messenger de Thüringe* (1772) et divers ouvrages d'éducation.

SALZUNGEN, ville murée du duché de Saxe-Meiningen, sur la Werra, à 31 kil. N. O. de Meiningen, 3 000 hab. Draps, toiles, tanneries, eaux salées qu'on exploite.

SALZWEDEL, ville de Prusse. Voy SOLTWEDEL.

SAMADANG, ville de l'île de Java, ch.-l. de province, à 225 kil. S. E. de Batavia.

SAMAKOV, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 90 kil. de Philippopolis; 7 000 hab. Usines à fer, fabriques d'armes, etc.

SAMALBOUT, l'anc Co bourg de la Moy.-Égypte, à 25 kil S de Benysoeuf, sur la ganache du Nil.

SAMANAKODAM ou **SOMHONACODOM** (s.-à-d. *le dieu Samandou*), le grand dieu des Siamois, n'est

autre que Bouddha lui-même, c.-à-d. la 3^e incarnation de Vishnou.

SAMANAP, ville de l'Arch. de la Sonde (Iles de Madure), côté S. E., par 111° 40' long E., 7° 5' lat. S., au fond d'une belle baie. Rix. Bois de construction.

SAMANÉENS, *Samanes*. C'étaient, suivant les Grecs, des philosophes hindous, distincts des brahmanes ou gymnosophistes, mais qui, comme eux, et se faisaient remarquer par une vie austère, ils étaient solitaires et inspiraient la vénération la plus vive par leur réputation de sainteté. Les Samanéens, sans doute, ne sont autres que les solitaires ou prêtres bouddhistes. — Les peuplades de l'Asie centrale donnent encore auj. à leurs prêtres le nom de *chamanes*, mais ce ne sont plus que des jongleurs. Voy. CLAMANISME. — On nomme aussi *Samanéens* tous les adorateurs du Dalaï-Lama.

SAMANHOUD, *Herakleopolis* (et non *Schernythus*) des anciens, *Dychnout* en copte, ville de la Basse-Egypte, sur le bras oriental du Nil, rive gauche, à 4 kil. E. de Mehallat-el-Kebr; 4,500 hab.

SAMANI (Abou-Ibrahim-Imal-el), chef persan, né en 847, sortit vers 892 de la Transoxiane dont il était gouverneur, conquit le Taberistan, le Khoragan et une portion de la Perse occid. (902), et mourut en 907, laissant une grande réputation de justice et de sagesse. Il fonda la dynastie des Samanides.

SAMANIDES, dynastie de rois de Perse, issus d'Imal Samani, gouverneur de la Transoxiane, supplantés, en 902, celle des Saffarides en Khoragan et en Perse, mais des 942 elle fut obligée de céder le Fars et l'Irak-Adjemi aux Bouïdes elle ne se maintint dans le reste de ses possessions que jusqu'en 999. Voici les noms des princes de cette dynastie : Saman (Imal), Ahmed, Nasser, Abdalmelek, Mansour, Nouh II, Mansour II, Abdalmelek II. **SAMAR** ou **IBABA**, une des îles PHILIPPINES.

SAMARA, nom latin de la Somme.

SAMARA, nom de 2 riv. de la Russie d'Europe l'une, dite aussi *Saratov* - *Reka* (c.-à-d. *rivière sainte*), parcourt le gouvernement d'lekaterinoelav, se jette dans le Dniepr vis-à-vis de lekaterinoelav, après un cours de 250 kil ; l'autre, qui traverse les gouvernements d'Orenbourg et de Simbirsk, tombe dans le Volga à Samara, après un cours de 500 kil. **SAMARA**, ville de Russie, au confluent de la Samara et du Volga, 10,600 hab ; chef-lieu du gouvern. de même nom, récemment formé sur la rive gauche du Volga, entre ce fleuve et la Samara. Savon, tanneries. Commerce avec les Kirghises, les Kalmouks, etc. — Une autre Samara, dans la Turquie d'Asie (pachalik de Bagdad), sur le Tigre, fut au 2^e siècle la résidence de quelques califes abbassides.

SAMARANG, ville fortifiée de l'île de Java (aux Hollandais), ch.-l. de la prov. de Samarang, sur la côte N., au fond de la baie de Samarang, et à l'embouchure de la riv. de même nom, à 420 kil. E. de Batavia, 30,000 hab. Barre dangereuse à l'embouchure du Samarang Divers monuments hôtel-de-ville, salle de spectacle, hôpital, observatoire. Climat salubre ; sol très fertile aux environs.

SAMARCAND, *Marcandaine*, ville de l'Asie centrale, la 2^e du khanat de Boukhara, sur le mont Kobak, près des rives du Sogd ou Zer-Afshan, à 200 kil. E. de Boukhara, 60,000 hab. Assez belle ville, mosquées et collèges, ancien palais de Tamerlan ; on y voyait jadis l'observatoire d'Uloungbeg. Papier de soie, soieries, tissus de coton. Commerce assez actif. Aux environs, beaux pâturages. — On croit que Maracanda fut fondée non loin de l'ancienne Sogd, par un chef arabe, vers 465 av. J.-C., elle devint bientôt la capitale de la Sogdiane. Alexandre la prit, elle fut depuis comprise dans l'empire grec de Bactres, et dans celui des kalifes. Gengis-Khan s'en empara en 1220. Elle acquit la plus haute splendeur sous Tamerlan, qui la choisit pour capit.

de son vaste empire, et voulut en faire la première ville du monde ; sa population atteignait alors 150,000 âmes. Mais, dès le xv^e siècle, elle déclina. On y voit encore le palais et le tombeau de Tamerlan.

SAMARIE, *Samarra*, puis *Selacze*, v. du Palestine, dans la tribu d'Ephraïm, sur la limite de la tribu de Manassé, fut, après Sichem, la capit. du roy. d'Israël, ou des 10 tribus, et plus tard le ch.-l. de la Samarie. — Cette ville fut fondée par Amri en 912 av. J.-C. elle fut prise en 718 par Salmanassar, qui transféra les habitants au delà de l'Euphrate, et les remplaça par des Kuthéens. Repeuplée par Assar-Haddon en 672, Samarie fut encore prise par Antiochus-le-Grand en 303, puis détruite par Jean Hyrcan (129). Gabinus la releva, et Hérode lui rendit son ancienne splendeur, ce dernier, pour flatter Auguste, lui donna le nom d'*Augusta* (*Sébastee* en grec). — Les Samaritains étaient, depuis l'invasion des Assyriens, mêlés d'étrangers et d'idolâtres. Ils furent presque tous en guerre avec le roy de Juda, les deux peuples avaient l'un pour l'autre l'aversion la plus prononcée, et s'égalaient tout commerce entre eux. Jésus combattit en toute occasion cette haine nationale. Pour n'avoir point à venir à Jérusalem à l'époque des cérémonies religieuses, les Samaritains étaient construits un sanctuaire sur le mont Gerizim. Les Samaritains n'admettent que le Pentateuque. Leurs livres sacrés sont écrits dans un caractère particulier, qui est de la plus haute antiquité. On trouve encore auj. quelques Samaritains à Naplouse et à Jaffa. Ils se distinguent par des turbans blancs et ne contractent d'alliance qu'entre eux, ils sont changeurs pour la plupart.

SAMARIE ou **SAMARITIDE**. Un nomma ainsi, pendant les deux premiers siècles de l'empire, une des 4 parties de la Palestine, entre la Galilée au N. et la Judée au S., le Jourdain à l'E. et la mer à l'O.

SAMARITAINS. Voy. SAMARIE.

SAMARORRIVA (c.-à-d. point sur la *Somera*, Somme), ville de la Belgique 2^e, nommée plus tard *Ambaum*, est auj. AMIENS.

SAMATAN, ch.-l. de cant. (Gers), à 2 kil. N. E. de Lombès, 1,976 hab. Bie fétil, etc.

SAMA-YEDA V. YEDA. — **SAMAH**, emur V. ZAMAH. **SAMBA** (île), dans l'archipel de la Sonde, à 30 kil. S. de l'île Flores, par 117° 13' - 118° long E., 9° 35' - 10° 15' lat. S., 126 kil. sur 50. Lonon, on y trouve le bois de sandal (ou le nom d'île du bois de sandal) qu'on lui donne aussi.

SAMBAS, ville de l'île de Bornéo, capit. du roy de Sambar, à 40 kil. de l'embouchure du Sambas, par 107° long. E., 1° 22' lat. N. Brûlée par les Anglais vers 1815. — Le roy. de Sambas est dans la partie occid. de l'île de Bornéo, il est borné au N. E. et à l'E. par le roy. de Bornéo au S. par celui de Pontiana. Beaucoup d'opium. Habitants pirates. **SAMBLANÇAY** ou **SEMBLANÇAY**, village du dep. d'Indre-et-Loire, à 14 kil. N. O. de Tours, 700 hab. Baronne. Château bâti par Jacques de Beaune. Voy. ci-après.

SAMBLANÇAY (Jacques de BEAUNE, baron de), surintendant des finances sous Charles VIII, Louis XII et François I, né en 1465, eut le malheur de déplaire à la duchesse d'Angoulême, mère de François I, qui le fit accuser de malversations et condamner par une commission. Il fut pendu à Montfaucou en 1527. On crut généralement à son innocence, et son fils ne tarda pas à être rétabli dans tous ses biens.

SAMBLANÇAY (Charlotte de), Voy. SAUVES. **SAMBOANGAN**, ville de l'île de Mindanao, à l'extrémité S. O., par 119° 50' long. E., 6° 45' lat. N. ; 1,000 hab. Principal établissement des Espagnols à Mindanao.

SAMBOR, ville de Galicie, ch.-l. de cercle, sur le Dniepr, à 65 kil. S. O. de Lemberg; 6,800 h. Sol.

SAMBRE, *Sabis*, riv. de France et de Belgique, naît à 4 kil. N. E. de Nouvion (Aisne), coule généralement au N. et au N. E., baigne Landrooves, l'ont-sur-Sambre, Manbanga, Marchiennes-sur-Pont, Charleroy, et se jette dans la Vesdre, à Namur, après un cours de 176 kil. Elle reçoit, en France, les deux Helpe en Belgique, l'Heure, le Néton et l'Orneau. — Elle donne son nom à un canal qui l'unit au canal de Saint-Quentin.

SAMBRE-ET-MOOSÉ (dép. de), ancien département de la France sous la République et l'Empire, fut formé, en 1795, du comté de Namur et du N. O. du grand-duché de Luxembourg. Il avait pour bornes, au S. celui des Ardennes, à l'O. ceux de Jemmapes et de la Dyle, etc. Ch. — Namur.

SAMBŪCUS (?), avant hongrois, né à Tyrnaou, en 1531, mort en 1584, historien et poète. Maximilien II, a rendu d'éminents services aux lettres par ses notes, commentaires, traductions, etc., et par le grand nombre de médailles, portraits et autres monuments antiques qu'il a fait connaître.

SAMER, ch. — de cant. (Pas-de-Calais), à 14 kil. S. E. de Boulogne; 1,695 hab.

SAMISAT, anc. *Samosata*, ville de la Turquie d'Asie (Maraeh), sur l'Euphrate, à 98 kil. N. E. d'Ain-Tab. Voy. SAMOSATZ.

SAMLAND, anc. division de la Prusse orient., elle avait pour ch. — Königsberg.

SAMNANIDES. Voy. SAMANIDES.

SAMNITES, habit. du Samnium. Voy. SAMNITUM SAMNĪUM, auj. *Samno*, *Principauté Ulternore* et partie de l'Abrozze, région d'Italie au N. de la Campanie, à l'E. du Latium, au S. des Frontins, était hérissée de mont. appartenant à la chaîne des Apennins, et n'avait que quelques villes, entre autres *Aufidène*, *Trévis*, *Eserno*, *Clava*, *Tyate*, *Bovianum*, *Equus Tutus*, *Mateventum* (depuis Bénévent), *Caudium*.

— Les Samnites ou habitants du Samnium se divisent en *Caraceni* et *Pentri* au N., *Hirpini* au S. Ils étaient de race sabine et très braves, leurs mœurs étaient simples et grossières; ils se livraient surtout à la vie pastorale et à la guerre. On connaît leurs mariages : les filles les plus belles, les plus vertueuses et les plus riches étaient le prix des services rendus à la patrie. Leur gouvernement était démocratique. Leurs paltes peuplades formaient ensemble une espèce de fédération, mais sans lien solide et sans ville centrale. Aux 7^e et 11^e siècles av. J.-C., ils fournissaient nombre de mercenaires aux villes grecques de la Grande-Grèce et de la Sicile. De 424 à 421, ils conquièrent Capoue et Cumae. L'état lucanien tomba ainsi au pouvoir d'une réunion de mercenaires et d'eventuriers samnites. Rome eut à soutenir avec les Samnites, soit seuls, soit unis à divers autres peuples, une lutte longue et acharnée : c'est l'époque héroïque de la république. Les Samnites avaient pour auxiliaires 1^o tous les peuples d'origine sabine. Sabins, Pélagins, Marses, Marrucins, Vestins, Frunzans, Prétiens, Sessantins, habitants du Picenum. 2^o la confédération étrusque castrée, les Ombriens, les Sennons. 3^o les divers états de la Grande-Grèce (Apulie, Salentina, Tarante, Messapie, Picentins, Lucanien, Bruttiens, etc.). Tous furent successivement soumis par les Romains. Les guerres de Rome avec les Samnites proprement dits sont au nombre de sept. La 1^{re} eut lieu des 343 à 341 et fut mêlée à la grande insurrection du Latium (342-338). Ce qui y donna naissance, ce furent les attaques des Samnites contre les habitants de Capoue, qui s'étaient mis sous la protection de Rome. — La 2^e (qui éclata après 14 ans de paix plus ou moins onéreux) dura de 327 à 324. — La 3^e, qui commença en 324 même, par une rupture subite, et à laquelle participait l'Apulie, fut suspendue en 318 par une trêve de deux ans après laquelle la guerre conti-

nua contre l'Apulie seule (c'est dans cette guerre que les Romains passèrent sous les *Focœches Caudines*, 321 av. J.-C.). — La 4^e, de 316 à 304, fut de toutes la plus sérieuse, la plus vaste (de 311 à 308, l'Etrurie et l'Ombrie en furent aussi le théâtre; les Marses et Pélagins en 308, les Salentina en 307, les Herniques en 306, firent cause commune avec les Samnites) — La 5^e, après 5 ans d'intervalle, commença en 299 par une levée de boucliers générale en Etrurie, dans le Samnium et dans les contrées voisines; elle finit en 290; les Samnites et leurs principaux alliés furent complètement soumis. — Dans la 6^e guerre, les Samnites ne figurèrent que comme auxiliaires des Lucanien et des Bruttiens, puis de Tarante et de Pyrrhus (283-272). — Enfin la 7^e, au milieu de la guerre des Samnites, ne fut qu'un effort d'un partisan, Lollius, qui fut bientôt défait (269). Pendant ces guerres on remarque du côté des Romains les Fabius, les Papirius, les Decius, les Cornus Dentatus, les Fabricius, du côté des Samnites on cite surtout Pontius Herennius, le vainqueur de Caudium. La soumission des Samnites entraîna bientôt celle de toute l'Italie méridionale. Les Samnites figurent encore dans la guerre Sociale; mais ceux qui y prirent part furent exterminés par Sylla.

SAMNOU, ville murée du Fexan, à 170 kil. N. de Mourzouk, célèbre par le nombre de ses marabouts.

SAMOGITIE, *Szemat* en lithuanien, anc. prov. de Lithuanie, entre la Baltique et la Courlande au N., la Baltique et la Prusse à l'O., la Lithuanie propre au S et à l'E., auj. comprise dans le gouv. russe de Vilna, Crut. Rossiena. — La Samogitie avait longtemps été libre, quand les Lithuanien l'assujettirent. Elle garda néanmoins son droit et sa diète (qui se tenait à Rossiena). En 1404, elle fut cédée à l'Ordre Teutonique, mais, en 1411, elle revint au roy de Pologne, duquel dépendait la Lithuanie. Le christianisme n'y fut établi qu'en 1481. Auj. la Samogitie donne encore son nom à un étache dont le siège est à Rossiena.

SAMOIEDES. Voy. SAMOÏÈDES.

SAMON, roi des Esclavons, était un marchand franc, natif de Sens. Se trouvant, vers 650, chez les Esclavons pour son commerce, il combattit avec eux les Avars, contribua à la victoire, fut élu roi, et gouverna avec gloire pendant 35 ans.

SAMONICUS ou **SAMONICUS**. On connaît sous ce nom deux médecins latins, père et fils, qui vivaient à la fin du 1^{er} siècle et au commencement du 2^e. Le père, Q. Serenus Samonicus, avait formé une bibliothèque de 62,000 volumes, il fut tué dans un festin par ordre de Caligula. Le fils jouit de la faveur d'Alex. Sévère et des Gordiens. Il légua sa bibliothèque de son père à Gordien III. On a, sous le nom de *Samonicus*, un poème *De Medicina*, mais on ne sait si c'est du père ou du fils. La meilleure édit. est celle du docteur Ackermann, Leipzig, 1786.

SAMOS, en turc *Sousam-Adass*, île de la Turquie d'Asie, dans la mer Egée, près des côtes de l'Asie-Mineure, au S. E. de Chio; elle a 49 kil. sur 15, et 60,000 hab. selon les uns, 12,000 selon les autres. Kora en est le chef-lieu. Vathy, la ville principale. Elle appartient encore à la Turquie et fut partie auj. du pachalik des lies. Montagnes, dont une percée par un canal de 1,300 mètres. Mines d'or et d'argent. Sol fertile. fruits, forêts; gibier. Culture d'oliviers, de grenadiers. Vins muscades, dits de *Malvozie*, très recherchés. Un tremblement de terre en 1831 renversa en partie une montagne et en fit sortir une rivière. — Samos a été plus célèbre chez les anciens que de nos jours. Sa capitale se nommait aussi Samos, on en voit les ruines aux environs de Kora. C'était la patrie de Pythagore, du peintre Apollonius, etc. Junon recevait à Samos une suite particulière. L'île de Samos, après avoir été

habité par des Libéens, par des Cariens, tomba aux mains des Grecs, et fit partie de la ligue ionienne, dont elle fut un des principaux états. Royaume d'abord, puis républicain, elle eut quelques-uns des tyrans, notamment le célèbre Polycrate (au vi^e siècle av. J.-C.). Parallèle la soumit à Athènes en 411. Elle se révolta plusieurs fois. Plus tard, elle fit partie du royaume de Pergame, et en suivit le sort. Depuis Auguste jusqu'à Vespasien, elle redevint indépendante. Vespasien l'annexa à la prov. des Illes. Elle fit partie de l'empire grec, appartenant ensuite aux Arabes, aux Vénitiens, aux Génois, et tomba enfin au pouvoir des Turcs. En 1821 et 1824, les Samiens tentèrent de secourir le joug, mais sans succès. En 1828, ils obtinrent une constitution.

SAMOSATE, aly. *Samosat* ou *Chamchad*, anc. ville de l'Asie-Mineure, capit. de la Cœlé Syrie, sur l'Euphrate, au N. E. d'Antioche, est célèbre pour avoir donné le jour à Lucien.

SAMOTRES, île de l'Égée, fondatrice de la race des Coltes, selon d'anciennes chroniques.

SAMOTHRAË, aly. *Semendrak*, lie sur les côtes de Thrace, au N. O. d'Imbros et en face de l'embouchure de l'Hébre, eut pour habitants des Thraces, des Cariens, des Phéniciens, des Pélauges, enfin des Hellènes. Elle n'avait point de bons ports, sa seule ville, nommée aussi Samothrace, était sur la côte N. Samothrace est célèbre surtout par le culte mystérieux des Cabires, qui semble avoir été un reste des religions originales des Pélauges. Lors de la célébration des mystères, il se dit comme le rendez-vous de tout ce qui prétendait à une origine pélagique en Italie, en Grèce et en Asie. Samothrace appartient au J. à la Turquie. — On l'appelle Samothrace (c.-à-d. *Samos thracienne*) pour la distinguer de l'autre Samos Pat. d'Asiatique.

SAMŪ EDES, *Khasava* en langue indigène, peuple de la Russie probablement de race tchouda, habite surtout sur la Mézen (dans le gouv. d'Arkhangelsk) près de l'Océan Glacial. On en voit d'autres dans le gouvernement de Tobolsk et de Tomsk (en Asie). Ils habitent sous des tentes, dits *yourtes*. Ils sont petits, très laids, vicieux, idolâtres, et paient le tribut en peaux d'isatis. Leur nombre ne s'élève qu'à 1,000 familles au plus. Les Russes les confondent avec les Lapons, de là dérive vraisemblablement leur nom russe (*Samosyèdes*, de *Sameania*, qui signifie Laponie).

SAMPÉYRE, ville des États sardes (Corsi), à 24 kil. S. O. de Saluces, sur la Traite. 5,000 hab.

SAMPÉTRO, célèbre chef corse, né en 1501, mort en 1567, servit en France sous François I et Henri II avec la plus grande bravoure, et alla avec de Thermes arracher la Corse aux Génois (1562). Après la paix de 1559, qui rendit l'île à ces derniers, il chercha des secours en Turquie et vint débarquer en Corse avec 25 hommes, il voyait déjà grandir ses forces quand un traître, gagné par les Génois, le poignarda. Il venait lui-même de tuer sa femme Yanina.

SAMPIGNY, village du dép. de la Meuse, à 9 kil. N. O. de Commercy, 800 hab. Érigé en comté en 1730 en faveur du financier Paris de Montmarlet.

SANSKRIT (s.-à-d. *perfectissime*), langue sacrée de l'Hindoustan septentrional, est au jourd'hui une langue morte, et offre de singulières analogies avec les idiômes de tous les peuples indo-germaniques (sanskrit, sanscrit, latin et grec, gothique, tudesque, islandais); elle est remarquable par sa flexibilité, son harmonie, son abondance, et par la perfection de son système grammatical (d'où son nom), mais elle est très compliquée. On oppose au *sanskrit* le *pracrit*, qui en dérive, c'est la langue vulgaire (son nom veut dire *naturel*, *spontané*). Plus facile que le *sanskrit*, le *pracrit* détrôna peu à peu cette langue savante. C'est probablement du iii^e au vii^e siècle de notre ère que le *sanskrit* cessa d'être langue

neuve. C'est en *sanskrit* que sont rédigés les livres sacrés des Hindous les *Védas*, les *Pouranas* (commentaires des *Védas*), les *Ious* de Menou, les grands ouvrages de philosophie, les grands poèmes (*Ramayana*, *Mahabharata*, etc.) Longtemps on ignora en Europe jusqu'au nom du *sanskrit* et furent les Anglais, notamment W. Jones, qui firent connaître l'importance de cette langue, elle est aujourd'hui cultivée chez toutes les nations savantes de l'Europe, et elle a donné la clef des religions comme des idiômes de l'Inde.

SANSOËE, lie du Danemark, dans le Cattégat, entre le Jutland et l'île de Seeland 26 kil sur 10, 5,000 hab. Ch.-l., Nordbye. Agriculture et pêche.

SAMSON, douzième juge d'Israël, naquit pendant la sixième servitude des Hébreux, fut consacré à Dieu par sa mère, s'abstint de vin et de toute liqueur fermentée pendant sa première jeunesse, et acquit une force prodigieuse. Il fit diverses expéditions contre les Philistins, en revint sans cesse victorieux, et fut élu juge (1172 av. J.-C.). Pendant vingt ans que dura son pouvoir, il combattit toujours avec succès les ennemis de sa patrie, enfin pourtant les Philistins, aidés par la trahison de sa maîtresse Dalila, le firent prisonnier, ils le conduisirent à Gaza et lui crevèrent les yeux. Ils se servaient de lui comme de bouffon. Un jour Samson, dans une fête, ébranla une des colonnes qui soutenaient l'église où se rassemblaient les principaux de la nation, et en fit ainsi périr un grand nombre, mais il périt lui-même, égaré sous les ruines. La force de Samson tenait à ses cheveux. Dalila, pour le trahir, les lui rasa, ils avaient repoussé lorsqu'il ébranla la colonne. L'Écriture rapporte de Samson plusieurs faits fort merveilleux. On dit par exemple qu'il assomma 1,000 Philistins avec un machaire d'âne, et qu'ensuite il fit sortir d'une des dents de cette machoire une eau abondante qui tomba sa soif. Enfermé un jour dans Gaza par les Philistins, qui voulaient le tuer, il leur échappa en portant sur son dos les portes de la ville.

SAMSON, *Amassus*, ville murée de la Turquie d'Asie (Sivas) sur la mer Noire, à 65 kil. N. E. d'Amasieh 2,000 hab. Port. Bon commerce. Pris par Mahomet II. Voy. AMISUS.

SAMUEL 14^e et dernier juge d'Israël, né à Ramatha (tribu d'Ephraïm) vers 1132 av. J.-C., se fit de bonne heure remarquer par ses vertus et par le don de prophétie, fut proclamé juge en 1092, et fit pendant plusieurs années le bonheur des Israélites, mais ayant dans la suite laissé à ses fils le soin de l'administration, ceux-ci mécontentèrent le peuple, qui alors demanda un roi. Samuel, après avoir vainement tenté de détourner les Israélites de ce projet, sacra Saül (1080), tout en conservant pour lui-même les fonctions sacerdotales. Saül ayant en plusieurs occasions désobéi à Dieu et voulu empiéter sur les droits du grand-prêtre, Samuel sacra David à sa place, toutefois, cette nomination resta secrète, et Samuel mourut à peu avant la chute de Saül, l'an 1043. La veille de la bataille de Gelboé, l'ombre de Samuel, évoquée par le pythonisse d'Endor, apparut à Saül et lui annonça son funeste sort.

SAN, riv. de Galicie, affluent de la Vistule, sort des monts Carpathes et arrose les comités de Sanok et de Rososow.

SANA, **SANADON**, etc. Cherchez ces mots après la série des SAN-

SAN-AGOSTINO-DE-LAS-CUEVAS, ville du Mexique. Voy. Tlalpa.

SAN-ANGELO, nom commun à plusieurs villes d'Italie, notamment : *San-Angelo-de-Lombardi*, dans le roy. de Naples, à 29 kil. S. E. de Montefusco; 5,000 hab. — une ville du roy. Lombard-Vénitien, sur le Lambro, entre Crémone et Lodi.

2 360 hab. — *San-Angelo-in-Vado*, dans l'État ecclésiastique, à 20 kil. S. O. d'Urbino.

SAN-ANTONIO-DE-BEJAR, ville du Texas, ch.-l. de la prov. de San-Antonio par 29° 36 lat. N., et 101° 20 long. O., sur le Rio-San-Antonio, 3,000 hab.

SAN-ANTONIO-DE-PADILLA Voy. PADILLA.

SAN-BARTOLOMEO-IN-GALDO, ville du roy. de Naples (Capitanate), à 43 kil. S. O. de Foggia, 4,618 hab.

SAN-BARTOLOMEO-DE-CHILLAN. Voy. CHILLAN.

SAN-CARLO ville d'Espagne Voy. ALFAGÜES.

SAN-CARLOS, ville d'Espagne, dans le N. O. de l'île de Léon, près de Cadix, 4,900 hab.

SAN-CARLOS, ville de l'Amérique du Sud, dans la république de Vénézuëla, à 26 kil. S. O. de Caracas, à 9° 30 lat. N., 100,000 hab. Evêc. é. Aux env. indigo, café, oranges exquis. Commerce de bétail. — Fondée par les premiers missionnaires du Vénézuëla, jadis très prospère, auv en décadence.

SAN-CARLOS-DE-MONTEREY, anc. v. du Mexique, ch.-l. de la Nouvelle-Californie, par 36° 36 lat. N., 124° 11 long. O., sur la baie de Monterey, 4,000 hab. Fondée en 1770, sous Ch. III, par le vic-roi Monterey.

SAN-CATALDO, ville de Sicile, à 9 kil. N. O. de Catanzetta, 7,800 hab.

SAN-CHRISTOVAL ou **CRISTOVAL**, haute montagne de la chaîne Bleue en Espagne, dans l'intendance de Grenade, entre l'Ubrique et Ronda.

SAN-CHRISTOVAL, v. de l'île de Tauris. Voy. LAGUNA.

SAN-CHRISTOVAL, ville de la république de Vénézuëla (Zulia) dans la prov. de Mérida, à 130 kil. S. O. de Mérida, 3,000 hab. Fondée en 1660.

SAN-CHRISTOVAL, ville du Brésil. Voy. SERGIPE.

SAN-DAMIANO, ville des États sardes (Alexandria), à 12 kil. O. d'Asti, 6,100 hab.

SAN-DAMIANE, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 19 kil. N. O. d'Udine, sur le Tagliamento, 3,500 hab. Excellent jambon.

SAN-DOMINGO, dite aussi *Cachoe*, riv. de Senégarie, naît dans le pays des Mandingues, au N. de Geba, coule à l'O. pendant 200 kil., puis se partage en deux branches qui vont se jeter dans l'Océan, la 1^{re} après un cours de 60 kil. et la 2^e de 90.

SAN-DOMINGO Voy. YARAPAZ et SANTO-DOMINGO.

SAN-DOMINGO-DE-PALERQUE. Voy. PALERQUE.

SAN-FELIPE. *Sesada* des anciens, *Xizosa* des Maures, puis *Xativa* ou *Jativa*, ville d'Espagne (Valence), à 55 kil. S. O. de Valence; 15,000 hab. Grand faubourg, château-fort, 22 fontaines publiques, papeterie (qui date du xii^e siècle), belle toile, fil de soie. Aux environs, beaux marbres. — S'étant opposée à la cause de Philippe V, Xativa fut prise et rasée par ses troupes en 1707, puis rebâtie sous le nom de San-Felipe. C'est la patrie de l'Espagnol.

SAN-FELIPE, ville de Vénézuëla, à 200 kil. S. O. de Caracas, 6,800 hab. Indigo, café, coton.

SAN-FELIPE. Voy. MONTEVIDEO.

SAN-FELIPE-DE-AUSTIN, ville capitale de la république du Texas, ch.-l. de la prov. de San-Felipe, sur le Rio-Colorado, à l'O. de Houston, par 96° 26 long. O., 29° 45 lat. N. — Il ne faut pas la confondre avec la ville d'Austin, qui est plus au N. O., dans la prov. de Mina et sur le Rio-Colorado.

SAN-FELIPE-DE-AUSTRIA ou **SAN-CARIBAO**, ville du Vénézuëla (Orénoque), à 58 kil. E. de Cumana, sur le golfe de Cariaco; 6,500 hab. Commerce actif.

SAN-FELIPE-DE-BURGUELA. Voy. BURGUELA.

SAN-FELIPE-DE-TUCUMAN. Voy. SALTA.

SAN-FELIPE-EL-REAL, ville du Chili, ch.-l. de la prov. d'Aconcagua, sur l'Aconcagua, à 155 kil. N. de Santiago, 8,000 hab. Rues plantées d'arbres et entrecoupées de petits canaux d'irrigation. Fondée en 1754.

SAN-FELIS, village de Vénézuëla (Orénoque), au S. E. de Cumana. Victoire des indépendants sur les Espagnols (1817), et par suite conquise de la Guyane.

SAN-FERNANDO, dite aussi *Isla de Leon*, ville

d'Espagne (Andalousie), dans la province de Cadix, au S. E. et près de cette ville, dans l'île de Léon; 16,000 hab. Fortifications remarquables, aqueduc, observatoire, école de marine. On y a transféré les dousas de Cadix.

SAN-FERNANDO, ville du Chili, ch.-l. de la prov. de Colchagua, à 120 kil. S. de Santiago; 1,500 familles. Fondée en 1741.

SAN-FERNANDO-DE-APURË, ville de la république de Vénézuëla, dans le dép. de l'Orénoque et la prov. de Varinas; 6,000 hab.

SAN-FERNANDO-DE-CATAMARCA, petite ville des Provinces-Unies de Rio-de-la-Plata, par 27° 30 lat. S., 68° long. O., entre Rioja et Tucuman, est la capitale de l'État de même nom. Excellent coton. — L'État de Catamarca est très reculé dans l'intérieur du pays, il est borné à l'O. par l'État de Rioja, à l'E. par ceux de Tucuman, de Santiago et d'Estero.

SAN-FILIPPO D'ARGIRO, *Agryrum*, ville de Sicile (Catane), à 20 kil. S. E. de Nicosa; 6,000 hab. Château-fort. L'ancienne *Agryrum* est la patrie de Diodore de Sicile.

SAN-FRANCISCO ou **SAINTE-FRANÇOIS**, grand fleuve du Brésil, naît dans le S. de la province de Minas-Geraes, et sort de la Sierra-de-Lacustra, dans la comarque de Rio-das-Verbas, traverse du N. au S. la province de Minas-Geraes, où elle arrose la comarque de Rio-San-Francisco, puis coulant de l'O. à l'E., sépare les provinces de Bahus et de Pernambuco, et celles de Sergipe et d'Alagoas, puis se perd dans l'Océan Atlantique; il report le Rio-das-Verbas, le Rio-Verde, le Paracatu et le Rio-Grande. — Une autre rivière de même nom, dans le S. du Brésil, traverse la province de Sainte-Catherine et se jette dans l'Océan, sur-à-vis d'une île dite aussi San-Francisco. L'île a 31 kil. sur 22, ch.-l., San-Francisco, sur la côte O. Bon port.

SAN-FRANCISCO (RIO-), comarque du Brésil (Minas-Geraes), au N. de celle de Paracatu, et entre les provinces de Goiás à l'O., de Bahus à l'E., de Pernambuco au N. E., et de Paraty au N. Ch.-l., Rio-Grande ou Rio-Francisco-das-Chagas.

SAN-FRANCISCO, beau port de la Nouvelle-Californie, à l'emb. du Sacramento, très-fréq. dep. la déc des placers d'or (1848); 5,000 h. en 1847, 51,000 en 1850.

SAN-GALLO (Julien GIAMBERTI, dit DE), célèbre architecte, né à Florence en 1442, mort en 1517, créa beaucoup d'édifices, dont quelques uns sont des chefs-d'œuvre (palais Poggio à Capano; fortifications d'Osse, dôme de Notre-Dame-de-Lorette à Rome, couvent de San-Gallo, d où le surnom donné à cet artiste). — Son frère, ses deux neveux, et d'autres membres de la même famille, s'acquerront aussi du renom en architecture.

SAN-GERMANO, ville des États sardes, à 32 kil. S. O. de Novare; 3,800 hab. Rivières.

SAN-GERMANO, ville du roy. de Naples (Terre-de-Labour), à 32 kil. S. E. de Sorà, 4,000 hab. Fort, aux environs ruines de Casertum et d'Agnum. — Prise par les Espagnols en 1730, Murat y fut défait par les Autrichiens en 1815. Le pape Grégoire IX et l'emp. Frédéric II y signèrent la paix en 1280.

SAN-GIL ou **SANTA-CRUZ**, ville de la république de la Nouv.-Grenade (Boyaca), à 17 kil. N. E. de Socorro, 6,000 hab. Collège. Industrie.

SAN-GIORGIO, bourg du roy. Lombard-Vénitien, à 30 kil. N. E. de Mantoue, sur la droite de l'Adige. Wurms et fut battu en 1796 par les Français.

SAN-GIORGIO-LE-MOLENARA, ville du roy. de Naples (Principauté Ulérieure), à 17 kil. N. O. d'Ariano; 4,500 hab.

SAN-GIORGIO-MACCIONE, île de l'Adriatique, à 4 kil. S. E. de Venise, habitée par des Bénédictins dont le monastère est le plus riche de l'Italie.

SAN-GIOVANNI, dit *in Fiore*, ville du roy. de Naples (Calabre Cit.), à 40 kil. E. de Cosenza; 5,200 hab.

SAN-GIOVANNI-IN-VAL-D'ARNO, ville du grand-duché de Toscane, sur l'Arno, à 44 kil. S. E. de Florence.

SAN-GIOVANNI-ROTONDO, ville du roy. de Naples (Capitanate), près du mont Gargano, à 9 kil. E. de San-Marco-in-Lamus; 4,500 hab.

SAN-GIOVANNI (J. MANOZZI di), grand peintre, né en 1590, aux environs de Florence, mort en 1638, produisit plusieurs chefs-d'œuvre, et surtout de belles fresques. On remarque en ce dernier genre les *Sciences et les Arts chassés de Grèce et recueillis par Laurent de Médicis* (au palais Pitti à Florence). — Un autre San-Giovanni (Herc-Marie), dit l'*Eremito*, élève du Guide, mourut à 37 ans, méprisant la manière de son maître. Il mourut jeune, vers 1640.

SAN-GIULIANO (MONTE-), ville de Sicile. Voy. MONTE-SAN-GIULIANO.

SAN-GREGORIO, ville du roy. de Naples (Principauté Ulter.), à 26 kil. E. de Campagna, 4,000 hab.

SAN-JACINTO, riv. du Texas, ce r. cite dans la baie de Galveston. Les Texans battirent sur ses bords les Mexicains en 1836; cette victe assura leur indépendance.

SAN-JOAO-DA-FOZ, ville du Portugal (Minho), à 2 kil. O. de Porto, sur le Douro, rive droite, 3,310 hab. Petit port.

SAN-JOAO-DAS-DUAS-BARRAS, comarque du Brésil, forme la partie N. de la prov. de Goyas, et a pour ch.-l. Natividades. Autre v. San-Joao-de-la-Palma.

SAN-JOAO-DEL-REY, ville du Brésil (Minas-Geraes), à 270 kil. N. O. de Rio-de-Janeiro, 6,000 hab.

SAN-JORGE, une des Açores. Voy. SAINT-GEORGES.

SAN-JORGE, riv. de la Nouvelle-Grenade, naît dans le dép. de Cundinamarca, coule au N. et tombe dans le Cauca, cours, 270 k.

SAN-JORGE-DO-S-ILHEOS, villa du Br. il (Bahia), ch.-l. de comarque, à l'embouchure de l'Ilheos, à 190 kil. O. de Bahia Fort.

SAN-JOSÉ, une des Mariannes. Voy. SAYPAN.

SAN-JOSÉ ou *Villanueva-de-San-José*, ville du Guatemala, capit. de l'état de Costa-Rica dans une belle vallée, 20,000 hab. Evêché. Reuversée en 1841 par un tremblement de terre.

SAN-JOSÉ DE CUCUTA. Voy. ROSARIO.

SAN-JOSE DE-PARRAL, v. du Mexique (Chihuahua), à 28 kil. N. de la Concepcion, 5,000 h. Cour de just. c.

SAN-JUAN ou **SUIPACHA**, riv. de Bolivie, naît dans les Andes et tombe, après 540 kil. de cours, dans le Pico-Mayo, à 35 kil. S. O. de Zinti. — Deux autres rivières du nom de San-Juan coulent, l'une dans la Nouvelle-Grenade (Cauca), l'autre dans le Guatemala (Ncaragua). Voy. NICARAGUA.

SAN-JUAN, île du Grand-Océan. Voy. GUAY.

SAN-JUAN, une des Prov.-Unies du Rio-de-la-Plata, entre celles de Catamarca au N. et de San-Luis au S., 490 kil. sur 400 Ch.-l., San-Juan-de-la-Frontera.

SAN-JUAN-DE-LA-FRONTERA, v. de la Plata, ch.-l. de la prov. de S.-Juan, sur le Lumari, non loin du front du Chili, 16,000 h. Evêché. Mines d'or et d'argent. — V. du Pérou, dite aussi *Chacapoyas*, dans la prov. de Lircay, à 260 k. N. E. de Trujillo. Fond. la 1536.

SAN-JUAN-DE-LOS-RILLOS ou **SAN-JUAN-DES-PLAINES**, ville de la Nouvelle-Grenade, ch.-l. de la prov. de San-Juan-de-los-Rillos, à 110 kil. S. E. de Bogota, sur la Cumana (affluent du Guaviare). Aux env. mines d'or qu'on n'exploite plus. — La prov. est une immense plaine de 650 kil. de long sur 350 de large, comprise dans la partie E. de la Nouvelle-Grenade et le S. du Venezuela (Voy. LLANOS).

SAN-JUAN-DEL-PASTO, BENICARAGUA V. NIC., PASTO.

SAN-JUAN-DE-LOS-REMEDIOS, v. de l'île de Cuba, à 65 k. N. Villaclara; 8,000 h.

SAN-JUAN-DE-PORTO-RICO, capitale de l'île Porto-Rico (Antilles espagnoles), dans une presqu'île qui communique à la terre ferme par un long isthme, par 18° 29' lat. N., 68° 33' long. O., 30,000 hab. environ. Port sûr et spacieux; fortifications considéra-

bles. Résidence de l'évêque et du capitaine-général. — Fondée en 1514; pillée par l'amiral Fr. Drake en 1594 et par le comte de Cumberland en 1597.

SAN-JUAN DE SACATEPECQUE. Voy. SACATEPECQUE.

SAN-LAZZARO-DEGLI-ARMENI. Voy. LAZZARO.

SAN-LORENZO, riv. du Brésil. Voy. PORRUBOS.

SAN-LORENZO-DE-LA-FRONTERA. Voy. SANTA-CRUZ.

SAN-LUCAR (GUZMAN, duo de). Voy. OLIVARES.

SAN-LUCAR-DE-BARRAMEDA, *Lucifer*, *Fœnum S. Luciferi*, ville et port d'Espagne (Séville), à 70 kil. S. O. de Séville, à l'embouchure du Guadalquivir dans l'Océan, 16,800 hab. Elle sert de port à Séville. Coton, soieries, cuirs, savons, vins excellents. Aux env., marais salants. — Prise sur les Maures en 1284 par Alphonse-le-Sage.

SAN-LUCAR-LA-MAYOR, ville d'Espagne (Séville), à 11 kil. O. de Séville, 2,000 hab. Elle avait titre de duché et de grandesse, et appartenait à la maison de Guzman. Olivares fut duc de San-Lucar.

SAN-LUIS, une des Prov.-Unies du Rio-de-la-Plata, dans le S. O., entre celles de San-Juan, de Cordova, la Patagonie, le Chili, 860 kil. sur 50. 20,000 hab. Ch.-l., San-Luis-de-la-Punta. Moutagnes au N. et à l'O. Sol très fertile. Gros bétail.

SAN-LUIS-DE-LA-PUNTA, ville des Prov.-Unies de Rio-de-la-Plata, ch.-l. de la prov. de San-Luis, à 715 kil. N. O. de Buenos-Ayres, 2,500 hab.

SAN-LUIS-DE-MARANHAO (Brésil). Voy. MARANHAO.

SAN-LUIS-DE-POTOSI, ville de la Confédération mexicaine, ch.-l. de l'état de même nom, par 18° 15' long. O., 22° 2' lat. N., 12,000 hab. Peu grande mais riche, très commerçante, bien peuplée et ceccore de monuments. Aux environs, mines d'argent (judis très riches), collège florissant, école à la Lancaster.

SAN-LUIS-DE-POTOSI (Etat de), un des états de la Confédération mexicaine à l'E., très près de la mer entre les états de Zacatecas et de Guanajuato à l'O., de Querétaro au S., de Vera-Cruz au S. F. de l'Amal pas à l'E., et de Nouveau-Léon au N. Ch. l., San-Luis-de-Potosi, autres villes, Caterce, Chacras Ramos, etc. Mines d'argent jadis très abondamment riches, celles du N. ne sont encore. — Sous la domination espagnole, il se trouvait au Mexique une intendance de San-Luis-de-Potosi, qui était beaucoup plus étendue, et qui comprenait l'état actuel de ce nom, Coahuila, le Texas, etc.

SAN-MARCO, nom de plusieurs villes du roy. des Deux-Siècles, notamment 1° une ville du roy. de Naples, jadis *Argentina*, dans la Calabre Cit., à 32 kil. N. de Cosenza; 2,500 hab., évêché. — 2° une ville du roy. de Naples (Capitanate), d'is *San-Marco-in-Lamus*, à 20 kil. N. O. de Manfredonia, 9,000 hab. — 3° une ville de Sicile, jadis *Agathyrne*, à 80 kil. S. O. de Messine, 3,000 hab.

SAN-MARTIN-DE-LA-CONCHA, ville du Chili. Voy. QUILLOTA.

SAN-MARTIN-DE-VAL-DE-IGLESIAS, bourg d'Espagne, à 65 kil. N. O. de Tolède, 3,500 hab.

SAN-MARTIN-XITOTÉPEC ou **XITOTÉPEC**, v. du Guatemala, dans le district de Chemaltenango, 5,000 hab.

SAN-MARTINO, nom de beaucoup de lieux en Italie, entre autres une ville du roy. de Naples (Princip. Ultr.), à 12 kil. S. O. de Montefusco, 3,300 h.

SAN-MATEO, ville d'Espagne (Valence), à 20 kil. N. O. de Penicola; 1,900 hab. On croit que c'est l'ancienne *Isabitis*, que d'autres placent à Xant. — Assiégée en 1649 et 1706.

SAN-MIGUEL, nom de plusieurs rivières d'Amérique. Les principales sont 1° dans la républ. de l'Equateur; elle sert des Andes et se joint au Putumayo - cours, 445 kil.; — 2° en Bolivie, elle naît sur les limites du Chiquitos et du Moxos, et se jette dans le Guaporé - cours, 1,400 kil. du E. au N. C. Celle-ci se nomme aussi *Ubay*.

SAN-MIGUEL, ville du Guatemala (San-Salvador), ch.-l. de dép., à 144 kil. S. E. de San-Salvador, et

à 25 kil. O. de gaffe de Fosca, dans le Grand-Océan; 6,000 hab. Climat malsain. Fondée en 1530.

SAN-MICHEL, une des Açores. Voy. SAINT-MICHEL.

SAN-MICURE-DE-IBARRA. Voy. IBARRA.

SAN-MIGUEL-DE-TUCUMAN. Voy. TUCUMAN.

SAN-MINIATO, ville d'Italie (Toscane), à 30 kil. O. de Florence, 2,000 hab. Evêché on la regarde comme le berceau de la famille Bonaparte.

SAN-NICANDRO, ville du royaume de Naples (Capitanata), à 40 kil. N. de Foggia, 7,000 hab.

SAN-NICOLAÛ, ch.-l. de cant. (Corse), à 38 kil. de Bastia, 600 hab.

SAN-NILOLO, *Tenos*, ch.-l. de l'île de Tine, dans l'Archipel, sur la côte O., 4,600 hab. Archevêché. Cathédrale, belles ruines.

SAN-PAOLO, ville du royaume de Naples (Capitanata), à 12 kil. N. O. de San-Severo; 2,800 hab. Eau palme. Aux env., ruines de *Teosum Apulum*.

SAN-PAOLO, ou *San-Paulo de Avumpcao de Loanda*, ville de la Guinée mérid., sur la côte du royaume d'Angola, par 12° 2 long. E., 8° 55' lat. S.; 7,000 hab. Chef-lieu des établissements portugais sur la côte ouest de l'Afrique. Evêché. Deux forts. Commerce (surtout avec Bahia et Rio-Janeiro). — Pour ses autres *San-Paulo* ou *San-Paulo*. Voy. SAINT-PAUL.

SAN-PEDRO, ville et port du Brésil, dans la province de même nom, et sur le Rio-Grande-do-Sul ou San-Pedro, petit fleuve qui fait communiquer le lac de Los Patos avec la mer, à 225 kil. S. de Portalégre; 6,000 hab. Climat chaud. Industrie, commerce. Cette ville fut le chef-lieu de la province jusqu'en 1763. — La prov. de San-Pedro ou de Rio-Grande-do-Sul, la plus merid. du Brésil, est entre celles de Saint-Paul au N., de Sainte-Catherine au N. E., l'Atlantique à l'E. et au S., l'Uruguay au S. O. et l'Entramos à l'O. 720 kil. sur 400. Ch.-l., Portalégre.

SAN-PEDRO-MATAPAS, ville du Guatemala (San-Salvador), à 80 kil. N. E. de San-Salvador; 4,000 hab. Aux environs, fonderie de fer. Commerce de sucre, etc. — Beaucoup de villes d'Espagne, du Portugal, du Brésil et du Mexique portent le même nom, mais elles sont peu importantes.

SAN-PIETRO, île des Etats sardes dans la Méditerranée, sur la côte S. O. de la Sardaigne. 11 kil. sur 7; 2,500 hab. Ch.-l., Carloforte.

SAN-PIETRO, montagne de l'île de Corse, sur la limite des arr. de Bastia et de Corte, 1,700 kil. de hauteur. Elle donne naissance au Fiumalto.

SAN-PIETRO-AD-SEPIUM, ville du royaume de Naples (Princip. Citér.), à 6 kil. N. O. de Salerne, 4,200 hab.

SAN-PIETRO-IN-CALATINA, ville du royaume de Naples (Terre d'Otrante), à 28 kil. N. O. d'Otrante; 7,300 hab. Ville ancienne, érigée en duché par Ferdinand d'Aragon en faveur de G. Castrion Scanderbeg.

SAN-PIETRO, capitale corse. Voy. SANPIETRO.

SAN-RAFAEL, riv. du Mexique (Nouvelle-Californie), un des bras du Rio-Colorado-du-Mexique, sort de la Sierra-Verde à l'O. Cours, 260 kil.

SAN-REMO, *Fossus Sancti Remi*, ville des Etats sardes (Nice), ch.-l. d'une petite intendance, entre celles de Nice et d'Oneglia, sur le golfe de Gênes, à 22 kil. S. O. d'Oneglia; 2,000 hab. Commerce d'orange et d'huile. Bombardée par les Anglais en 1745.

SAN-ROQUE, ville d'Espagne (Seville), à 10 kil. N. de Gibraltar, sur une montagne; 7,000 hab. Fortifiée. — Cette ville date de 1704; mais les lignes qui la défendent ne furent construites qu'en 1779.

SAN-SALVADOR, *Cuscutlan* en langue indigène, anc. ville du Guatemala, anc. capit. d'un Etat indép., à 230 kil. S. E. de Guatemala; 40,000 hab. Evêché. Belle ville, port commerçant et assez industrieux. Dépôt de tout l'indigo et de tout le tabac du pays. Aux env., champs immenses consacrés à ces deux cultures. — Alvarado fonda cette v. en 1528. Elle fut ruinée en 1564 par un tremblement de terre. — L'Etat, borné au N. par le

Grand-Océan, au N. O. par le Guatemala, à 18,750 k. c. et 350,000 h. Annexé d'abord au Guatemala, il est indépendant depuis 1847. Climat très-chaud, sol très fertile (en indigo surtout), mines d'argent, fer, plomb, etc. Volcans, tremblements de terre.

SAN-SALVADOR, *Cat-Island* des Anglais, *Guasahani* des anciens indigènes, une des Looçayes, par 78° long. O., 24° 20' lat. N., est la première terre que Colomb découvrit en Amérique.

SAN-SALVADOR, *Banza* des indigènes, v. d'Afrique, capit. du Congo, près du Luinde (affluent du Zaïre), sur une montagne, à 506 kil. N. E. de Loanda, par 13° 30' long. E., 5° 2' lat. S.; 24,000 hab. Evêché portugais. Un vantait jadis la beauté de cette ville. Sauf le plaisir du roi, elle n'a que des chaumières rondes. Habitée en partie par les Portugais.

SAN-SALVADOR, ville du Brésil. Voy. BAHIA.

SAN-SALVADOR, riv. de l'Amérique du Sud. Voy. JUYU.

SAN-SALVADOR-DO-CAMPOS, ville du Brésil (Rio-Janeiro), à 240 kil. N. E. de Rio-Janeiro; 5,000 hab.

SAN-SALVADORE, ville des Etats sardes (Alexandrie), à 10 kil. N. O. d'Alexandrie, 5,200 hab.

SAN-SEBASTIAN, ville du Mexique (Sonora-et-Cinaloa), à 150 kil. N. E. de Mazatlan; 4,000 hab. Pêche très active.

SAN-SEBASTIAN (en Espagne). V. SAINT-SEBASTIEN.

SAN-SEBASTIAN-DE-LOS-REYES. Voy. REYES.

SAN-SEBASTIAO, île du Brésil (Saint-Paul), par 47° 22 long. O., 23° 50' lat. S., séparée de la côte par un détroit de 5 kil.; elle a 12 kil. de large sur 30 kil. de long, 3,000 hab. Un peu d'indigo et de tabac. — Il s'y trouve une petite ville du même nom.

SAN-SEVERINO, petit état du royaume de Naples, à 16 kil. N. de Salerne; 40 bateaux, ensemble 24,000 hab. — Bourg de la Marche d'Ancone. Patrie de l'anatomiste Balth. Eustache.

SAN-SEVERINO (Robert de), comte de Cajazzo, fut successivement général au service de Milan, de Gênes, de Venise. Comme chef des troupes génoises, il remporta sur Strozzi (fils naturel de Fr. Sforza) la bataille de Due Gemelle (1478).

SAN-SEVERINO (Calés de), comte de Cajazzo, état général des troupes de Ludovic-le-More, il bloqua le duc d'Orléans dans Novate (1496), après la bataille de Fornoue, mais ne put le prendre, et traita indignement son maître presque sans essayer de défense lors de l'expédition de Louis XII en Italie.

SAN-SEVERINO (Antonello de), comte de Marone, fut le chef de la confédération des barons de Naples contre Ferdinand I (1485), il en fut après le triomphe du roi, et exécuta Charles VIII à envahir le royaume de Naples.

SAN-SEVERINO (Ferrante de), prince de Salerne (1507-68), né à Naples, se distingua au service de Charles-Quint en Allemagne, en Flandre, en Afrique. Il commandait l'infanterie italienne à Cérvoles, mais à la suite de démêlés avec le vice-roi de Naples, don Pedro de Tolède, il se refugia à Venise, puis en France. Il eut grande part au plan de Henri II contre le royaume de Naples, eut un complet en Toscane dans le but d'expulser les Espagnols de ce pays, mais il ne réussit ni dans l'une ni dans l'autre tentative, revint en France, et mourut à Avignon en 1568.

SAN-SEVERO, ville du royaume de Naples (Capitanata), à 27 kil. N. O. de Foggia; 16,700 hab. Evêché. — Bâtie au moyen âge et détruite par Frédéric II. Robert Guiscard défit et prit aux environs le pape Léon IX (1053).

SAN-SEVERO (Raimond de Sances, prince de), savant napolitain, né en 1716, suivit d'abord la carrière militaire, se distingua à Velletri (1744), mais quitta de bonne heure les armes pour les sciences, qu'il cultiva jusqu'à sa mort. On lui doit une foule de découvertes et d'inventions utiles ou curieuses dans l'art de la guerre, dans la médecine,

la teinture, la peinture, etc. Il imagina une nouvelle tactique, qui fut adoptée par le maréchal de Saxe et le grand Frédéric; il fabriqua des canons et des fusils d'une étonnante légèreté, trouva une lampe perpétuelle, perfectionna l'imprimerie et l'impression sur étoffe, etc.

SAN-THOMÉ ou **MELIAPOUR**, ville de l'Inde anglaise (Madras), à 9 kil. S. de Madras. Evêché catholique. — Aux Portugais de 1545 à 1612, et ch.-l. de leurs établissements sur la côte de Coromandel; puis aux Français (1672); aux Hollandais (1674); et enfin aux Anglais (1749).

SAN-THOMÉ-DE-LA-COYANA. Voy. ARGOSTORA.

SAN-THOMÉ, île d'Afrique. Voy. SAINT-THOMAS.

SAN-VICENTE, ville d'Espagne (Estramadure), à 40 kil. de Ciudad-Real; 5,000 hab. Etioffe de laine, toiles, tanneries. — On trouve en Espagne deux autres villes de ce nom, dans les intendances de Santander et de Logroño.

SAN-VICENTE ou **LORENZANA**, ville du Guatemala, dans l'état de San-Salvador, ch.-l. de dép., à 60 kil. S. E. de San-Salvador; 600 familles. Sources minérales; volcan.

SAN-VICENTE (cap). Voy. SAINT-VINCENT.

SAN-VEFO, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 42 kil. S. O. d'Udine; 4,000 hab. Toiles, chapeaux. — On trouve encore en Italie et en Sicile plusieurs petites villes de ce nom, une notamment dans le roy. de Naples, à 24 kil. O. de Brindisi; 3,600 hab. Fondée par des Sèves; on rapp. S. V. *degi Schiavi*.

SANA ou **SZANAA**, ville de l'Arabie (Yémen), capit. de l'imamat de Sana, par 11° 30' long. E., 15° 21' lat. N., à 245 kil. N. E. de Moka; 50,000 hab. (dont 2,000 Juifs). C'est une des plus belles villes de l'Orient. Citadelle, murs en briques. Beaucoup de mosquées. Aux environs, fruits délectables (surtout les dattes). — Sana sous un grand roi avant Mahomet. Elle avait un temple rival de la Kaaba; l'année même où naquit Mahomet, les habitants de Sana marchèrent sur la Mecque pour la détruire. Sous Soliman II, Sana devint sujette des Turcs, et le pachalik de Sana fut un de ces pachaliks plus nominaux que réels qu'ils formèrent en Arabie.

SANA (imamat de). Voy. YEMEN.

SANADON (le P. Noël-Etienne), Jéruite, né à Rouen en 1676, mort à Paris en 1739, professa la rhétorique dans différents collèges, fit l'éducation du prince de Conti, et devint, en 1728, bibliothécaire du collège Louis-le-Grand. On a de lui une traduction d'*Horace*, 1728 (2 vol. in-4, ou 8 vol. in-12), qui a été longtemps estimée; les pièces du poète latin y sont disposées dans l'ordre chronologique; il a composé lui-même quatre livres de poèmes latins (1715), remarquables par leur élégance.

SANADON (David DUVAL), riche colon, parent du précédent, né à la Guadeloupe en 1748, mort en 1816, embrassa l'état militaire, combattit contre les Anglais sous les ordres du comte de Grassi (1781), vint défendre en France l'intérêt des colonies, et voulut justifier la traite des nègres. On a de lui, entre autres écrits: *Tableau de la situation actuelle des colonies, présenté à l'Assemblée nationale en 1793*.

SANCERGUES, ch.-l. de cant. (Cher), à 17 kil. S. de Sancerre; 700 hab.

SANCERRE, *Sacrus Caesaris* ou *Sacro-Cesaris*, ch.-l. d'arr. (Cher), sur une colline, à 2 kil. de la Loire, sur laquelle elle a un port, et à 48 kil. N. E. de Bourges; 3,600 h. Collège, ecc. d'agriculture. Aux environs, vignes estimées; marbres. Fondée probablement au ix^e siècle; elle subit pendant la quatrième guerre religieuse (1578 et 79) un siège célèbre par la faim épouvantable à laquelle furent réduits les assiégés. Sancerre forma, depuis le xiv^e siècle, un comté qui appartenait à une famille issue des comtes de Champagne par Etienne, 3^e fils de Thibaut IV, dit *le Grand*; cette famille s'éteignit

dans les milés au xiv^e siècle. — L'arr. de Sancerre a 9 cant. (Sancerre, Argenteuil, Aubigny, la Chapelle-d'Angillon, Humebois, Lésé, Sancerres, Vailly), 78 comm., et 78,907 hab.

SANCERRE (L. de), connétable de France, de l'ancienne maison des comtes de Sancerre, né vers 1342, perdit son père à Crécy en 1346, fut élevé avec les enfants de Philippe de Valois, fut le frère d'armes de Bugnessein et de Clisson, devint maréchal en 1369, et défit les Anglais le Périgord et le comté de Foix. Charles VI le fit connétable en 1397. Il mourut en 1402.

SANCERRE (Jean de SUREL, comte de). Voy. SUREL.

SANGHE, dit *Sancion*, comte de Navarre (837-857), était, dit-on à tort, le frère d'Astier, auquel il succéda, et fut père de Garisimne.

SANCHE I, ou **SANCHE-GARGUE**, roi de Navarre, 3^e fils de Garisimne, fut d'abord comte de Gascoigne (872); il devint roi de Navarre en 905, obéit alors la Gascoigne à son fils Garcia-Sanche-le-Courbé qui prit le titre de duc et fut la tige des maisons d'Armagnac, de Fesenne, d'Aslaran, etc., battit les Arabes devant Pampeune en 907, signala jusqu'en 919 chaque année de son règne par une expédition contre les Infidèles, puis se retira, mais sans abdiquer, au couvent de Leyre; il en mourut, malgré son grand âge, après la défaite des Chrétiens à la Jonquera (921), battit les troupes d'Abdérane III lorsqu'elles revinrent de France, et mourut en 926 plus que nonagénaire. — Un second Garcia-Sanche (Garcie II), autre que le duc de Gascoigne Garcia-Sanche-le-Courbé, succéda en Navarre à Sanche I, et fut la véritable tige de la maison de Navarre, que l'on fait, mais à tort, descendre d'ANNE.

SANCHE II, fils et successeur de Garcia II (Garcie-Sanche), roi de Navarre, de 970 à 994, battit plusieurs fois les Arabes. Il épousa Urraque, héritière d'Aragon, dont il eut Garcia III, dit *le Trembleur*.

SANCHE III, dit *Sanche-le-Grand*, roi de Navarre, de 1001 à 1035, fils et successeur de Garcia III, conquit en 1028 le comté de Castille, maria son 2^e fils Ferdinand à Sancie, héritière du roy. de Léon, et prépara ainsi l'instant où le roy. de Léon passerait à sa maison, ce qui eut lieu en 1047, deux ans après sa mort. Les États de Sanche furent à sa mort divisés en 4 roy. (Aragon, Ribagorce, Navarre, Castille); celui de Ribagorce ne subsista que jusqu'en 1038, mais les 3 autres durèrent jusqu'au xv^e siècle. — Compté parfois pour roi de Castille, il porte le nom de Sanche I.

SANCHE IV, roi de Navarre (1064-78), fils de Garcia IV, périt assassiné, et ne laissa qu'un frère, Sanche Ramirez d'Aragon usurpa son état, et régna sous le nom de Sanche V, de 1076 à 1084.

SANCHE V. Voy. ci-dessous **SANCHE RAMIREZ**.

SANCHE VI et **SANCHE VII**, derniers rois de Navarre de la maison mérovingienne, régnerent l'un de 1150 à 1194, l'autre de 1194 à 1234 (ce dernier se distingua à la bataille de Tolosa, 1212). En eux s'éteignit la branche royale des fils de Hunald. Blanche, sœur de Sanche VII, porta la couronne à Thibaut, comte de Champagne.

SANCHE I, dit *le Gros*, roi de Léon et des Asturies, frère et successeur d'Ordoño III, roi de Léon, et fils de Ramire II, s'empara de la couronne en déshéritant de son père, le fils d'Ordoño III (968), mais fut chassé par Ordoño IV, fils d'Alphonse IV (968), se retira en Navarre, puis chez Abdérane III, calife de Cordoue, qui le rétablit sur le trône en 980. Il mourut en 987.

SANCHE I, roi de Castille, le même que Sanche III, roi de Navarre, est souvent confus dans le même des rois de Castille. Voy. ci-dessus **SANCHE III**.

SANCHE II, dit *le Fort*, roi de Castille, un des trois fils de Ferdinand I (roi de Léon, Galice et Castille), eut pour loi à la mort de son père (1065) la Castille, dépendait ses deux frères, voulut aussi revir à ces

sous leur apauvage, prit à la ville de Toro, assésée Zamora qui appartenait à la 2^e, mais fut pendant le siège tué par un traître (1072) on soupçonna sa sœur et son frère Alphonse (VI), qui régna après lui. C'est à son service que le Cid accomplit ses premiers exploits.

SANCHE III, un des fils d'Alphonse VIII, roi de Léon et de Castille, n'eut que la Castille (1157), et en bout d'un an la laissa à son fils Alphonse IX.

SANCHE IV, roi de Castille et de Léon, fils d'Alphonse X, se révolta contre son père, régna de 1284 à 1295, et fut continuellement en guerre, soit avec les factieux, soit avec les Maures. Il enleva aux Maures l'importante place de Tarifa.

SANCHE-RAMIREZ, roi d'Aragon, fils de Ramirez I, régna de 1063 à 1094, conquit Barbasiro (1064), usurpa, en 1078, la couronne de Navarre, qui resta dans sa maison jusqu'en 1134, et mourut au siège de Huaca.

SANCHEZ (François), en latin *Soncius*, célèbre grammairien, né en 1523, à Les Brozas (Estramadure), d'où il est surnommé *Broccensis*, mort en 1601, obtint en 1554 la chaire de grec à l'université de Salamanque et joignit ensuite celle de rhétorique, et les remplit toutes deux avec la plus grande distinction. Il fut un des restaurateurs des lettres en Espagne. On lui doit plusieurs ouvrages classiques qui jouissent d'une juste réputation, entre autres *Grammatica latinae institutiones*, Lyon, 1652, *Grammatica graeca*, 1581, *Aliverva seu de causis linguae latinae*, Salamanque, 1587, souvent réimprimé (notamment par Bauer, Leips, 1801, 2 vol in 8) et est le plus important de ses ouvrages, il a servi de guide aux auteurs de la *Grammaire de Port-Royal*.

SANCHEZ (Thomas), jésuite, ne a Cordoue en 1650, mort en 1610, était chargé de la direction du noviciat de Grenade. Il a été fait une grande réputation comme casuiste, et a laissé un traité *De matrimonio* Genève, 1602, dans lequel il traite les matières les plus scabreuses, et enlève dans des détails qui souvenaient à la pudeur au sujet du concubinage à Rome.

SANCHEZ (François), savant portugais du xv^e siècle, né vers 1562, mort à Toulouse en 1632, fut élevé en France, enseigna la philosophie, puis la médecine à Toulouse. Il a laissé des ouvrages de philosophie et de médecine qui ont été réunis par R. Delandus, son disciple, Toulouse, 1636, in-4 on y remarque un traité célèbre, *De sanctorum nobis et prima universali sententia Quod nil scitur*, il y professe un scepticisme dont le but principal est de renverser l'aristotélisme. Il fut refusé par Ulric Wildius dans son traité *Quod aliquid scitur*, Leipsick, 1661, et par Den Hartnach, qui réimprima son livre sous ce titre *Sanchez aliquid scitur*, Slestin, 1665.

SANCHEZ DE AREVALO. Voy. RODRIGUEZ.

SANCHONIATHON, ancien historien de la Phénicie, natif de Tyr ou de Beryte, était hierophante dans sa patrie. Les uns le font contemporain de Sémiramis (xx^e siècle av. J.-C.), les autres, de Moïse (au xv^e siècle), ou de Gédéon (xv^e), d'autres enfin le placent 1200 ou même 600 ans av. J.-C. Il avait écrit une *Histoire ou Théologie phénicienne*, une *Théologie égyptienne*, et un traité de la *Physique d'Hérodote*, qui sont perdus. Le premier de ces ouvrages avait été traduit en grec au i^{er} siècle de notre ère par Herennius Philon de Byblos, il ne reste de cette traduction que quelques fragments conservés par Eusèbe dans sa *Préparation évangélique*, ils ont été publiés à part en 1826, avec tous les commentaires par Orellius, Leipsick, 1 vol. in-8.

SANCOINS, ch.-l. de cant. (Cher), à 23 kil. N. E. de St-Amand, 1,300 h. Comm. de grains, bois, légumes.

SANCROFT (Guillaume), prélat anglais, né en 1610, mort en 1693, fut nommé en 1677 archevêque de Cantorbéry, et perdit cette place en 1688 pour avoir refusé de prêter des serments qui lui reprochaient. On lui doit : *Pologne moderne d'après Machi-*

vel, Borgia, etc., 1652, in-12 *Traité divers sur l'histoire et les antiquités d'Angleterre et d'Irlande*, Oxford, 1781, 2 vol in-8.

SANCTION (PRAGMATIQUE). Voy. PRAGMATIQUE.

SANCTIUS VOY SANCHEZ

SANCTORIUS, médecin italien, né en 1561 à Capo-d'Istria, mort en 1628, fut professeur de médecine à l'université de Padoue. Il prétendait trouver la cause de la santé et des maladies dans la manière dont se fait la transpiration, et se pesait chaque jour afin de calculer les déperditions qui subit le corps humain. On a de lui *Medicinae staticae*, Venise, 1614. Ses ouv. ont été réunis à Venise, 1660, 4 vol in-4. Le collège de médecins de Vease fait tous les ans prononcer l'éloge de Sanctorius, on reconnaît d'un legs. On lui attribue le thermomètre.

SANCUS ou **SANGUS**, dieu sabin très puissant, père de Sabus, a été assimilé par les Romains à leur *deus fidus*. Voy. SEMO.

SANCY, ville du dép. de la Moselle, à 12 kil. N. de Briey, 600 hab. Jadis place forte, prise par Piccolomini en 1639.—*ÉTYMOL. SANCY VOY DORE*, in p.

SANCY (Nicolas HARLAY DE), ministre de France sous Henri III et Henri IV, né en 1546, mort en 1629, fut successivement conseiller au parlement, maître des requêtes, capitaine des Cent-Suisses, ambassadeur en Angleterre et en Allemagne, surintendant des finances, et se distingua partout. Il était possesseur d'un des plus beaux diamants que l'on connaît ce diamant fut depuis acheté par le duc d'Orléans régent et fut partie des diamants de la couronne, on l'appelle le Sancy. Il une condamnable légèreté en fut de relig., Sancy changea plus fois de culte selon ses intérêts. Ce qui donna lieu à la sanglante satire que composa d'Abigné sous le titre de *Confession catholique de Sancy*.

SANCY (Achille de HARLAY, baron de), deuxième fils du précédent, né en 1581, fut évêque de Lavaur à 20 ans, quitta l'Eglise pour les armes et la diplomatie, fut ambassadeur à Constantinople (1610-19), y défendit les jésuites accusés de complot contre le sultan, puis, retournant à l'Eglise, entra chez les Oratoriens. Il survit la reine Henriette en Angleterre comme son confesseur (1625) revint en 1626 sur le continent, devint évêque de Saint-Malo (1631), fut chargé par Richelieu de divers rôles délicats, et mourut en 1646. Il avait formé une superbe collection de manuscrits qu'il légua à la bibliothèque Saint-Honoré à Paris.

SAND (Christophe), célèbre soigneur de Koenigsberg, mort en 1680 en Hollande, à 38 ans, fut exilé après s'être séparé avec éclat du culte régn. Il a laissé, entre autres ouvrages, *Nucleus historiae ecclesiae*, Cosmopolis (Amsterdam), 1668, in-12.

SAND (Ch.-L.), lanatique, fils d'un conseiller de justice prussien, naquit en 1795, étudia dans les universités de Tubingue et d'Erlangen, adopta les principes les plus exagérés du *Tugendbund*, et, soit de lui-même, soit qu'il eut été désigné par le sort pour cette atroce mission, résolut de poignarder Kotzebue, qui le regardait comme vendu à l'étranger et aux auteurs du despotisme. Il vint exprès à léna à Manheim, y accompagna le meurtre (1819), puis se frappa lui-même, mais il ne put se tuer, il fut pris et subit le dernier supplice avec fermeté (1820).

SANDAL (île du bon de) Voy. SAMBA.

SANDAY (île), une des Orcades Voy. ORCADES.

SANDEC ou **NOWY-SANDEC**, ville de Galicie, ch.-l. d'un cercle de même nom, sur la Dunajets, à 65 kil. S. E. de Cracovie, 3,700 hab. — A 14 kil. S. O. de Sandec, sur la Poprad, est *Stary-Sandec* ou *Vieux-Sandec*, 2,500 hab.

SANDERSON, avoué célèbre Voy. SANDERSON.

SANDERSON (Robert), savant anglais, historien de la cour de la chancellerie, fut le collaborateur de Rymer, après la mort duquel il termina le grand

reueil des *Fœdera* de Rymer, et en donna une édit., 1777-35 in. en 1741. — Un autre R. S., 1587-1663, est aut. d'un traité *De Conscientia*, qui est à l'*Index SANDJAK*. On nomme ainsi dans les armées turques des officiers secondaires, qui ne peuvent faire porter devant eux, comme marque d'honneur, qu'une seule queue de cheval (en turc *sandjak*), tandis que les pachas en portent plusieurs. Les *sandjaks* administrent de petites divisions territoriales qui prennent d'eux le nom de *sandjakats* et sont des subdivisions de pachaliks, on les connaît encore sous le nom de *livahs* (Voy ce mot).

SANDJAR (*Abou-i-Hareik-Mocz-Eddyn* ou *Mag-Hah-Eddyn-Sandjar*), sultan seldjoukide de Perse, un des fils de Melik-Uhah, né en 1086 à bandjar ou Sindjar, se rendit célèbre par son savoir et sa valeur, et fut surnommé le *second Alexandre* il régna de 1095 sur le Khorasan, puis sur toute la Perse (1115-57), livra 19 batailles et n'en perdit que 2, dans la 2^e, il fut déshérité par un de ses émirs A sa mort, la domination des Seldjoukides cessa dans le Khorasan

SANDOMIR, ville murée de la Russie d'Europe (Pologne), sur la Vistule, à 220 kil. S. E. de Varsovie; 6,000 hab. Evêché. Gymnase. Commerce. — Cette ville donnait son nom à une des huit voyvodies du ci-devant roy. de Pologne, située entre la Galicie (dont la séparait la Vistule), et les voyvodies de Cracovie, Kalisz, Mazova, Siedlce et Lublin 160 kil. sur 140, 345,000 hab. Ch.-l., Radom.

SANDOVAL, bourg d'Espagne, à 35 kil N. O. de Burgos, 500 hab., donnait son nom à la maison de Sandoval, à laquelle appartenait le duc de Lerma.

SANDOVAL (Prudence de), historien espagnol, évêque de Pampelune, né en 1580 à Valladolid, mort en 1621, a laissé, entre autres ouvrages, une *Hist. de Charles-Quint*, Valladolid, 1604, 2 vol. in-f. et une *Histoire des rois de Castille et de Léon*, de 1037 à 1134 (continuation de la *Chronique de Morales*), Pampelune, 1634, in-f. V. LERME (duc de)

SANDHART (Jochim), peintre et biographe allemand, né en 1806 à Francfort-sur-le-Main, mort en 1888, a laissé divers ouvrages estimés sur les arts *Académie allemande*, Nuremberg, 1875-79, 2 vol. in-fol., *Iconologia Deorum*, Nuremberg, 1880, in-fol., fig., *Adamasra sculpturae veteris*, Nuremberg, 1880, in-fol. *Roma antiqua et nova theatrum*, ibid. 1884, in-fol etc Le tout a été publié par Volkman, Nuremberg, 1769-73, 8 parties, in-fol

SANDROCOTTUS ou **SANDRACOTTUS**, indien d'une naissance obscure, qui, après la mort d'Alexandre, fit soulever les provinces indiennes échues à Séleucus, et se fit couronner à Palibothra (auj Patna?), il étendit sa puissance sur les deux rives du Gange, et sur presque tout le Pendjab actuel, il fit même reconnaître ses droits par Séleucus, dans un traité célèbre qui se conclut à Palibothra avec les ambassadeurs du monarque macédonien, 305 av J-C

SANDWICH, peut-être *Kauihewa*, ville et port d'Angleterre (Kent), à 17 kil. E. de Cantorbéry, sur la Stour, 3,000 hab. Laines, quelques commerces. — Titre d'un comté créé en 1660 par Charles II pour Edouard Montague, et possédé depuis par ses descendants. Sandwich était jadis un des *Cing*-Ports, et plus importante qu'aujourd'hui.

sandwichs (archipel), dit aussi *Archipel d'Hawaii* ou *Ouhythes*, l'archipel le plus septentrional de la Polynésie, par 167°-161° long O., et 17°-23° lat. N., a pour îles principales, Hawaii ou Ouhythes (où périt Cook), Ouaehou, Mooli, Atou, Morotou, Ouhou, Banaï, etc. Karakakoua (dans Hawaii) est la capitale; surface, environ 15,000 kil. carrés, 400,000 hab. Ces îles offrent le climat des Antilles avec moins d'ouragans, on y trouve de hautes montagnes et un sol très fertile (bananiers, cocotiers, arbre à pain, canne à sucre, patate, yam, taro, mandal, mûrier, etc.). Les indigènes sont de race polynés-

ienne; bien qu'étant encore à l'état sauvage, ils avaient déjà quelque industrie quand les Européens les connurent. Vues dès 1642, retrouvées en 1778 par Cook, qui leur donna le nom de *Sandwich*, en l'honneur de lord Sandwich, premier lord de l'Amirauté. Des missionnaires protestants et catholiques y ont opéré de nombreuses conversions. La civilisation européenne y a fait des progrès remarquables, on y trouve même des imprimeries. Tout l'archipel obéit à un même prince; le roi réside à Honarura, dans l'île d'Ouaehou. Kamehameha I, qui régna de 1784 à 1819, soumit toutes les îles voisines et favorisa la civilisation. Riba-Riho ou Kamehameha II fut converti par les Méthodistes, prohiba l'idolâtrie et le *tobou* (V. ce nom), mais fut bientôt supplanté par son peuple, et alla mourir à Londres, 1824. Kanikoulo, son successeur fut moins favorable aux missionnaires. L'île principale fut occupée en 1843

meridionale est dite *Terre australe*), au S. E. de la Géorgie méridionale, par 59° lat. S., et 29° long O. — De plus, on distingue deux îles de Sandwich isolées. L'une qui fait partie de l'archipel de Quirou (par 166° long E., 17° 45 lat. S.), l'autre dans l'archipel de la Nouvelle-Hollande (par 148° long E., 3° lat. S.).

SANDWICH (Edouard MONTAGUE, 1^{er} comte de). Voy MONTAGUE (Edouard)

SANDWICH (lord John MONTAGUE, comte de), homme d'état, né en 1718, mort en 1792, voyagea en Italie, en Turquie, en Egypte, recueillit de précieuses antiquités, publia à son retour un *Voyage* intéressant, assista comme ministre plénipotentiaire aux congrès de Bitoua (1746) et d'Aix-la-Chapelle (1748), et fut plusieurs fois nommé premier lord de l'Amirauté. Pendant son administration, il favorisa les voyages de découverte et est en son honneur que Cook donna le nom d'îles Sandwich à un groupe d'îles qu'il venait de découvrir.

SANG (conseil de), nom qui fut donné par les habitants des Pays-Bas à un tribunal établi en 1567 par le duc d'Albe, et qui se signala par de sanglantes exécutions. Voy. PAYS-BAS.

SANGA, ville murée du Japon, dans l'île Xuzo, à 60 kil. N. E. de Nangasaki. ch.-l. de prov.

SANGARIUS,auj. *Sakara*, fleuve de l'Asie-Mineure, coulant en Galatie et en Bithynie, et tombant dans le Pont-Euxin. — On donne tantôt pour amante, tantôt pour mère à Atys la nymphe Sangaride, fille du fleuve Sangarus.

SANGERHAUSEN, ville murée des Etats prussiens (Saxe), à 44 kil. N. O. de Marsbourg, 4,000 hab. Raffinerie de salpêtre, fonderies. Mines.

SANG-KOI, riv. de l'empire d'Annam (Tonkin), coule au S., au S. E., arrose Kého, et tombe dans le golfe de Tonkin, par 104° 25 long. E., 20° 5' lat. N. cours, 1,000 k env. Son embouchure est ensable.

SANGLIER DES ANNALES (le) V. MARC (G. de la)

SANGUIER, île de la Malaisie, dans la mer de Célèbes, par 122° 45' long. E., 3° 38' lat. N. 35 kil sur 12; 12,000 hab. Ch.-l., Taroum Montagnes (un volcan dans le Sud). Bien peuplée, bons ports.

SANGRO, *Sagrus*, riv. du roy. de Naples (Abruzzo Cit.), naît près de Gioja, et tombe dans l'Adriatique, à 16 kil. S. E. de Lanciano, cours, 140 kil.

SANGUEL, riv. des Prov.-Unies du Rio-de-la-Plata (San-Luis), sort des marais de las Canaverales, rejoint le Rio-del-Diamante, et se joint au Como-Louru pour former le Cusu-Leuru cours, 700 kil. environs.

SANGUESA, *Suessa*, ville d'Espagne (Pampelune), sur l'Argosa, à 44 kil. S. O. de Pampelune; 8,500 hab. Jardin ville forte.

SANGUIN, ville de la Guinée Sup., sur la côte des Granaes, à 200 kil. N. O. du cap des Palmes, et

à égale distance de Libania, au S E Les Anglans et les Hollandais y ont eu des établissements.

SANSQUIN, V. SENGHET. — **SANSQUIN** V. SANGOUER.

SANGUÉ, lieu sabon. Voy. SANGUES.

SANHEDRIN (mot corrompu du grec *synedrion*), conseil suprême ou sénat des Juifs, était composé des 70 ou 72 des principaux de la nation : 3 dignitaires (le prince, le vice-président, le sage) présidaient, les séances se tenaient dans une salle sphérique, moitié comprise dans le temple, moitié en dehors de cet édifice on y jugeait les grandes causes, on y interprétait la loi, on y délibérait sur les affaires religieuses ou politiques. — On a donné le même nom à l'assemblée de notables Juifs convoquée par Napoléon en 1806 pour délibérer sur les devoirs et les droits civils de leurs oréligionnaires.

SANKARA, contrée du S O de la Nigrite centrale, au N des monts Koug. Elle est très vaste et s'étend à que suit le Djoliba.

SANKHYA, un des systèmes semi-orthodoxes de la philosophie des Hindous, on y distingue trois nuances : 1^o le *Sankhya de Kapila*, qui n'admet que deux principes la nature matérielle et l'âme, et qui accorde au premier l'activité et l'unité, 2^o le *Sankhya de Patanjali*, qui reconnaît une intelligence suprême, créatrice et conservatrice, et admet une sorte de magie, 3^o le *Sankhya-Purâna*, qui déclare que la nature n'est qu'une illusion.

SANLEQUE (Louis DE), poète français, né à Paris en 1652 mort en 1714, fut chanoine de Sainte-Geneviève et prieur de Gournay. Il a laissé, outre des poèmes latins, des satires, épiques, sonnets, madrigaux etc., en français. Ses satires ont quelque mérite, elles sont surtout dirigées contre les ridicules des gens d'église on estime celles où il critique les Directeurs et les mauvais gestes des Prédicateurs. Boileau, son contemporain, ne l'a pas épargné lui-même. Les poésies de Sanleque n'ont été imprimées qu'après sa mort (notamment à la suite du *Boileau*), Amsterdam, 1742, in-12. — Son père et son aïeul, tous deux nommés Jacq. de Sanleque, furent de célèbres typographes.

SANNAZAR (Jacq.), poète italien né à Naples en 1458, mort en 1530, fut protégé par les princes aragonais. Après la chute de Frédéric d'Aragon et la réunion du royaume de Naples à l'Espagne, il resta fidèle à leur mémoire malgré les efforts de Goncalve de Cordoue, général de Ferdinand-le-Catholique, qui voulait l'attirer dans son parti. On a de lui des poésies latines fort estimées (*De parte Virginis*, 3 chants *Satires et lamentatio de morte Christi*, 5 églogues marines, etc.), Naples, 1526, in-4, et des *Œuvres* en italien (*l'Arcadia*, 1504, des sonnets, des canzoni, 1530, des *Lettere*, etc.) qui ont été revues à Padoue, 1723, in-4. On a surnommé Sannazar le *Virgile chrétien*, et publia la plus grande partie de ses œuvres sous le nom d'*Actius Sincerus* qui le portait comme membre de l'académie de Pontanus.

SANNIO, prov. du royaume de Naples. Voy. MOLISE.

SANOE, ville des États autrichiens (Galicie), sur le San, à 156 kil. S. O. de Lemberg, 2,000 hab.

SANQUHAR, ville d'Écosse (Dumfriess) à 44 kil. N. O. de Dumfries, 4,000 hab. Auxes bien baiss.

SANSAC (L. PRÉVOT DE), vaillant capitaine né à Cognac en 1488, mort en 1566, se couvrit de gloire dans les campagnes de 1524 et 1525 en Italie, fut pris à Pavie et s'échappa. Il devint maréchal de camp, puis fut gouverneur des enfants de France sous François I et sous Henri II, défendit vaillamment la Mirandole (1564), fut blessé à la bataille de Dreux (1562), et mourut à Cognac à 80 ans.

SANSANDING, ville du Bambarra, en Nigrite, sur le Djoliba, à 45 kil. N. E. de Sego, 11,000 hab. Commerce de poudre d'or et de toiles de coton.

SANSARIT Voy. SANSARIT.

SANS-CULOITÉS. On donna d'abord ce nom,

pendant la Révolution, aux mensûres de la population, à cause de la négligence qu'ils affectaient dans leur costume; ils le prirent ensuite hautement et amèrement. Le parti montagnard fit même appeler *sans-culottes* les fêtes qui se célébraient pendant les cinq jours complémentaires de l'année républicaine.

SANSON (Nicolas), célèbre géographe, né en 1600 à Abbeville, mort en 1667, doit être réputé le père de la géographie et de la cartographie en France. Il enseigna la géographie au roi Louis XIII, fut ingénieur militaire pour la Picardie, géographe ordinaire du roi et conseiller d'état. On a de lui plusieurs morceaux sur la géographie ancienne et moderne, et un grand nombre de cartes (*Empires romains*, *Grèce ancienne*, *Gaule ancienne*, *Géographie sacrée*, *l'Angleterre*, *l'Allemagne*, etc.) — Ses fils, Adrien et Guillaume, marchèrent sur ses traces, ils héritèrent du titre de géographes du roi, et le transmirent à leur petit-neveu Robert de Vaugondy.

SANSOVINO (Jacq. TATTI, dit), sculpteur et architecte, né à Florence en 1479, n'a guère été surpassé que par Michel-Ange dans la sculpture. Comme architecte, il éleva la Monnaie, la bibliothèque de Saint-Marc et le palais Cornaro à Venise.

SANS-ŒUCI, château royal de Prusse, dans le Brandebourg, à 1 kil. N. O. de Potsdam, sur une hauteur où l'on jouit d'une belle vue. Il fut construit en 1745 par Frédéric II, qui y mourut en 1786. Dans ses écrits, ce prince prenait souvent le nom de philosophe de *Sans-Œuci* — Henri (Christophe), roi de Bavière, avait fait construire une maison de plaisance de même nom, près du cap Hatten. Elle a été dévastée après sa chute.

SANTA ou PARILLA, ville du Pérou (Liberia) près de l'embouchure de la Santa ou Tombo, par 8^o 50 long. O., 8^o 55' lat. S. Raffinerie de sucre, eaux-de-vie Jades très importantes, et située sur la côte mais ayant été incendiée, en 1688, par les Anglais elle fut reconstruite dans les terres.

SANTA-AGATA nom de plusieurs villes du royaume de Naples. Le nom de plusieurs villes du royaume de Naples. Le nom de plusieurs villes du royaume de Naples.

SANTA-CATARINA, province du Brésil. Voy. SAINTE-CATHERINE.

SANTA-CROCE nom de plusieurs villes d'Italie, dont les principales sont une ville du grand-duché de Toscane, à 7 kil. N. O. de San-Minuto, 3 000 hab., — 2 villes du royaume de Naples (Sarno) l'une à 33 kil. N. E. de Campobasso, 2,600 hab., l'autre à 20 kil. S. E. de Campobasso, 2,700 hab.

SANTA-CRUZ, nom de beaucoup de villes riv., fleuves etc., d'Espagne, de Portugal, d'Amérique, presque toutes peu importantes. Nous citerons :

SANTA-CRUZ ou ILES DE LA REINE CHARLOTTE, archipel du Grand-Océan Équinoxial, entre 8^o 20-12-15 lat. S., et 163^o 20-167^o 40 long. E. Il se compose d'un grand nombre d'îles, dont les principales sont Santa-Cruz ou Egmont, Vanukoro (près de laquelle est lieu le naufrage de La Pérouse), Svalov, Duff Curry, Cherry, Myre et Brawell. — Découvertes en 1666 par Mendana, revues en 1767 par l'Anglais Carteret, qui, ignorant la découverte de Mendana, leur donna le nom d'îles de la Reine Charlotte.

SANTA-CRUZ-DE-LA-SIERRA, dép. de la Bolivie, entre ceux de La Paz au N. O., de Cochabamba au S. O., de Chuquisaca au S., le pays de Chiquitos

au S. E., et celui des Moxos à l'E. et au N.; 20,000 hab. environ. Ch.-l., Santa-Cruz ou San-Lorenzo. Mont. et forêts nombreuses; climat chaud et humide; beaucoup de riv. (Guapey, Mamoré, Parapiti, Sara); habitants, indigènes sauvages. Productions: riz, maïs, sucre, bois de construction, gibier, abeilles, etc.

SANTA-CRUZ-DE-LA-SIERRA-NUEVA ou **SAN-LORENZO-DE-LA-FRONTERA**, ville de Bolivie, ch.-l. du dep. de même nom, sur le Guapey, à 450 kil. E. de la Paz, 9,000 hab. Evêché. Fondée en 1550 par Chaves.

SANTA-CRUZ-DE-MOBELA, ville d'Espagne (Manche), à 46 kil S. E. de Ciudadreal; 4,500 hab.

SANTA-CRUZ. Voy. **RUSS SAINTS-CROIX**, **PALMA**, **GRACIOSA**, **CARAYAGA**, **SAN-GIL**, etc.

SANTA-CRUZ (Alvares de Basso, marquis de), amiral espagnol sous Charles-Quint, prit Oran sur les Barbaresques, et Tunis sur Barberousse, combattit à Lépante, remporta une victoire navale près de Saint-Michel, une des Açores, sur Stroux (général pour Catherine de Médicis, 1582), et anéantit ainsi le parti du prieur de Crato; mais il termina sa gloire en traitant comme pirates tous ceux qui tombèrent en son pouvoir. Il mourut en 1587.

SANTA-CRUZ-DE-MARENADO (don Alvar, marquis de), d'une illustre maison des Asturies, né vers 1667, soutint avec courage la cause de Philippe V en Espagne et en Sicile, fut ambassadeur à Turin, puis en France, alla en Afrique comme gouverneur de la ville d'Oran, et fut tué dans une sortie par les Arabes (1732). Il a laissé sur l'art militaire des ouvrages estimés, notamment *Réflexions militaires*, 10 vol. in-4. Turin, 1724. trad. en franç. par Vergy, 1730.

SANTA-EUFEMIA. Voy. **SAINTE-EUFEMIE**.

SANTA-FE, ville de la Confédération mexicaine (Nouveau-Mexique), par 107° 13 long. O., 36° 12 lat. N.; 5,000 hab. Aspect misérable. Entrepris de toute la prov. Prise par les Etats-Unis en 1846.

SANTA-FÉ, ville de la confédération du Rio-de-la-Plata; ch.-l. de l'état de Santa-Fé et jadis capit. de l'Entre-rios, sur la rive droite du Parana; 6,000 hab. Commerce. Fondée en 1673 par Garay. — L'état de Santa-Fé est situé entre les états d'Entre-rios (dont le séparé le Parana) à l'E., de Buénos-Ayres au S. E., de San-Luis au S. O., de Cordova au N., et des pays sauvages au N.

SANTA-FE D'ANTIOQUIA. — DE BOGOTA. — DE GUARALATO, etc. Voy. **ANTIOQUIA**, **BOGOTA**, etc.

SANTA-ISABELLA, Ile de l'archipel Salomon.

SANTA-MARGARITA, ville de Sicile, à 28 kil. S. O. de Corleone, 7,300 hab.

SANTA-MARIA, une des Açores, au S. de celle de Saint-Michel. 20 kil. sur 12, 5,000 hab. Ch.-l., Villa-de-Santa-Maria.

SANTA-MARIA-DE-BETHANCURIA, ch.-l. de l'Ile de Forteventura; 550 hab. AINSI nommée en l'honneur de Béthencourt, premier conquérant des Canaries.

SANTA-MARIA-DE-FÉ, ville du Paraguay à 200 kil. S. E. de l'Assomption. Le naturaliste Bonpland y fut longtemps retenu par le dictateur Francia.

SANTA-MARIA-DEL-PURTO-PRINCIPE. Voy. **PIERTO**.

SANTA-MARIA-DE-CAPUA, ville du roy. de Naples (Terre de Labour), à 4 kil. S. E. de Capoue, 9,000 hab. Palais de l'archevêque de Capoue. Tribunal.

SANTA-MARIA-DE-LEUCA, ville du roy. de Naples (Terre d'Otrante), à 16 kil. S. d'Allesano, sur le cap de Santa-Maria-di-Lauro (extrémité S. de l'Italie), 3,000 hab. Palais de l'évêque d'Allesano.

SANTA-MARTA, ville de la Nouvelle-Grenade (Magdalena), ch.-l. de la prov. de Santa-Marta, par 76° 29' long. O., 11° 19' lat. N.; 6,000 hab. Evêché. Port franc. Trois forts. — Fondée en 1564, brûlée en 1896 par Fr. Drake; dévastée pendant la guerre de l'indépendance, et presque détruite par un tremblement de terre en 1834. — La prov. de Santa-Marta, située sur la mer des Antilles, entre le dép.

de Zulia (au Vénézuéla) à l'E. et la prov. de Carthagène à l'O., a 500 kil. sur 100, et 62,000 hab.

SANT'ANTONIO-DE-LA-LAGUNA, ville du Brésil (Sainte-Catherine), à 80 kil. de Noosa-Senhora-do-Desterro, sur la côte orient. du lac dit *Laguna*, et près de l'Océan Atlantique. — autre ville du Brésil, dans le Minas Gerates (Voy. **SANTO-ANTONIO**); — ville de la rép. de l'Equateur (Azuay), à 400 kil. E. de Jaen-de-Brazamoras, sur le Huallaga.

SANTA-ROSA, nom de deux villes d'Amérique. l'une au Mexique (Colahuila), à 140 kil. N. E. de Montelopez, 4,000 hab. Climat salubre; fruits excellents, l'autre au Chili (Santiago), sur l'Aconcagua, à 19 kil. S. E. d'Aconcagua. Climat sans, doux. — Il y a une Ile Santa-Rosa dans le golfe du Mexique, sur la côte de la Floride occid., par 89° 15 long. O., 80° 20 lat. N. 80 kil. sur 2.

SANTA-ROSA (SANTORRE, comte de), patriote sardo, né à Savignano en 1783, fut un des chefs de l'insurrection populaire de 1821, et devint ministre de la guerre quand Victor-Emmanuel eut abdiqué. Il montra du talent et de l'énergie en présence du danger; mais, mal secondé par les avenus, et pressé par les Autrichiens, il fut obligé de fuir, se réfugia à Gênes, puis en France, où il ne trouva que persécution, et finit par aller combattre en Grèce. Il périt dans l'Ile de Spheerose en 1825.

SANTA-SEVERINA, *Siberena*, ville du roy. de Naples (Calabre VII^e), à 41 kil. N. E. de Catanzaro, 1,000 hab. Archevêché. Château-fort. Ville d'origine étrusque sur les uns, grecque selon les autres. Titre de duché au moyen âge; détruite en grande partie par le tremblement de terre de 1783.

SANIABARENE (Theodore), abbe d'un monastère de Constantinople (877), favori de l'empereur Basile I, protégé le patriarche Photius aux dépens de saint Ignace. Il chercha et renvoya presque à faire mourir, par suite de calomnies, Léon, fils de l'empereur; quand celui-ci monta sur le trône, Saniabarene fut privé de la vue et enfermé dans un monastère. Il y mourut sous Constantin VII.

SANTANDER, c.-à-d. *Saint-André*, port et ville d'Espagne (Vieille-Castille), ch.-l. de l'intendance de Santander, à 360 kil. de Madrid, sur la mer; 19,000 hab. Evêché. Bon port, 2 châteaux-forts. Industrie royale d'ancre, canons, bombes, etc. Commerce actif, mais déchu depuis la déclaration d'indép. de l'Amérique mérid. Cabotage (avec Bilbao, Bayonne, etc.). Aux env., mines de fer. Les Français prirent cette ville en 1808. — L'intendance de Santander a pour bornes le golfe de Gascogne au N., les Asturies à l'E., la Biscaye à l'E., les provinces de Biscaye et de Palencia au S; 5,000 kil. carrés, 192,000 hab.; elle comprend une partie des anciennes Asturies de Santillana. Sol peu fertile; mines de fer; industrie assez active, pêche abondante.

SANTANDER (NOUVEAU). Voy. **TASULIFAS**.

SANTANDER (Ch.-Ant. de la SERNA), savant espagnol, né en 1752 à Colindres (Biscaye), mort en 1813, correspondant de l'Institut de France, et conservateur de la bibliothèque de Bruxelles, qu'il rendit une des plus importantes de l'Europe, a publié le *Catalogue de la bibliothèque de dom Simon de Santander* (son oncle), avec des notes bibliographiques et littéraires extrêmement précieuses, Bruxelles, 1792 et 1803. *Dictionnaire bibliographique du XV^e siècle*, Bruxelles, 1805-7, 3 vol. in-8.

SANTARÉM, c.-à-d. *Sainte-Irène*, jadis *Santalaba*, puis *Fredericus Johannes*, ville de Portugal (Estremadure), à 85 kil. N. E. de Lubacon, sur la droite du Tage; 2,000 hab. Elle est divisée en 3 parties (Maravilla, Ribera, Alfange). Sémaphore patriarcal. Commerce. Aux environs, grande fabrique de pierres à funil au village d'Arzinhara. Ancien abbéau dit *Alcassaba*. — Cette ville fut florissante sous les Romains, après diverses vicissitudes, elle fut

enlevée aux Maures par Alph. I en 1147; Alph. III l'agrandit en 1254, et les rois de Portugal y firent leur résidence jusqu'à Jean I.

SANTARÉM, ville du Brésil (Para), sur la gauche de l'Amazone, près de l'embouchure du Tapajós, à 845 kil. S. O. de Para, position importante, en ce qu'elle commande l'embouchure du fleuve, 2,700 h.

SANTÉE, riv. des États-Unis (Carolines), naît dans les Montagnes Bleues, coule à l'E., et tombe dans l'Océan Atlantique, par 81° 41' long. O., 33° lat. N. Cours, 200 kil.

SANTÉN, ville des États prussiens. Voy. XANTEN. **SANTENAY**, village du dep. de la Côte-d'Or, à 20 k S O de Beaune; 1,600 hab. Vins estimés. Aux environs, eaux minérales et salines.

SANTÈRE, ancien petit pays de France, en Picardie, se divisait en Haut et Bas, et comprenait dans le Haut-Santerre, Peronne (ch.-lieu général), Bray et Chaumes; dans le Bas, Montdidier et Roye. Ce pays forme auj. l'E. du dep. de la Somme.

SANTÈRE (Claude), fameux démagogue, né à Paris en 1743, était un riche brasseur du faubourg Saint-Antoine. Il fut un des principaux initiateurs des émeutes du Champ-de-Mars, du 20 juin, du 10 août, fut nommé par la Commune général de la garde nationale parisienne, et commandant de la prison du Temple pendant que Louis XVI et sa famille y étaient renfermés. Lorsque Louis XVI, sur l'échafaud, voulut parler au peuple, il fit, dit-on, couvrir sa voix par un roulement de tambours. Nommé général en Vendée, il ne montra que de l'incapacité, et fut honteusement battu à Coron, près de Cholet. A son retour, il fut assés comme modéré, et ne dut son salut qu'au 9 thermidor. Parvenu du Directoire, il tenta vainement de s'opposer au 18 brumaire. Depuis, il n'a joué aucun rôle. M. en 1808 — Son fils a écrit le *Journal de son oncle* — V. LOUPDET DE S.

SANTEUIL ou **SANTILL** (J-B), *Suuuuuu*, poète latin moderne, né en 1830, mort en 1897 était chanoine de Saint-Victor. Il acquit autant de célébrité par sa gaule et ses *litanies* que par son talent poétique. Son latin plein de verve, n'a cependant pas la couleur, la physionomie antiques. Il a écrit d'abord exercé dans la poésie profane, mais, au moment du dévouement, il se consacra tout entier aux sujets religieux. Ses poésies consistent en *hymnes*, *inscriptions*, *épigrapes* (dont plusieurs pour les fontaines de Paris), etc. Ses *Œuvres* profanes forment 3 vol. in-12, Paris, 1729, édition Barbou, ses *Hymnes* forment un 4^e vol. Les *Hymnes* ont été trad. en vers franc. par l'abbé Saurin, 1812 — Son frère Claude laissa, outre quelques vers (reçus à ceux du chanoine), de belles hymnes, manuscrites 2 vol in-4.

SANTIAGO, c.-à-d. *Saint-Jacques*, dit souvent *Saint-Jacques-de-Compostelle* *Campus Stellæ*, en latin du moyen âge, ville d'Espagne (Galice), près de l'anc. *Brigantium* des Romains dans l'infériorité de la Corogne, au pied du mont Pedrosu, à 508 kil. N. O. de Madrid, 29,000 hab. Archevêché (très riche jadis, et dont le revenu était de 80,000 ducats); université, résidence du capitaine-général, tribunal, ch.-l. de l'ordre de Saint-Jacques. Fabriques, un peu de commerce. — L'archevêché fut fondé de 825 à 836 sous Alphonse II, lorsqu'on transféra en ce lieu le corps de saint Jacques (trouvé en 808 par Théodoric). On conte que peu après (sous Ramire I.), à la bataille de Logrono, saint Jacques lui-même, monte sur un cheval blanc, devint la victorieux qui fut remporté sur les Arabes d'Abderrahman II. Depuis cette époque, tout propriétaire d'un arpent va donner à saint Jacques une redevance annuelle en grains ou en vin. Bientôt la ville devint un pèlerinage des plus célèbres. Les Maures sacralement Santiago en 997. Charles-Quint y assembla les cortès en 1520. Les Français l'occupèrent de 1809 à 1814.

SANTIAGO, caprt. du Chili et du dep. de Santiago, sur la Maipochoa, à 1,800 kil. O. de Buénos-Ayres, par 72° 8' long. O., 33° 16' lat. S; 45,000 hab. Placée à un niveau très élevé, elle a un climat sain et délicieux. La ville est belle et régulière, mais unchevée, très belle place au centre, beau pont, brise-aeu remarquable, monnaie, cathédrale, palais du gouverneur (ces trois derniers en briques et non en bois, mais très vastes), Institut (suite d'université), collège Saint-Jacques, lycée, deux collèges pour les demoiselles, bibliothèque, Commerce actif. Evêché. Les tremblements de terre sont fréquents à Santiago; ceux de 1822 et 1829 surtout lui ont fait le plus grand tort. La ville fut fondée en 1541 par Pedro de Valdivia. — Le dep. de Santiago, un des huit du Chili, a pour bornes celui d'Acconagua au N., les Andes à l'E., et pour villes principales (outre Santiago) Valparaiso, Santa-Cruz, Rencagua, Tiltul.

SANTIAGO (le), la plus grande des îles du cap Vert (55 kil sur 22), 20 000 hab. Ch.-l., Villa-de-Praya.

SANTIAGO-DE-ALANES, ville de la république de Nouvelle-Grenade, ch.-l. de la prov. de Veragua, dans le dep. de l'isthme, 5,000 hab.

SANTIAGO-DE-CUBA, ch.-l. du dep. oriental de Cuba, à l'embouchure du Santiago, à 800 kil S. E. de la Havane; 12,000 hab. Archevêché. Point excellent, château-fort del Morro, point de monuments. Commerce très actif depuis 1778 (époque de l'ouverture de son port). L'air y est très malsain et l'on y manque d'eau. — Cette ville fut fondée en 1514 par Diego Velasquez, et a été jusqu'à 1559 caprt. de l'île de Cuba.

SANTIAGO-DE-HAÏTI ou *de los Caballeros*, ville de Haïti, ch.-lieu du Nord-Est, à 157 kil. N. O. de Saint-Dominique, a un petit port à 24 kil. de là, 12,000 hab. Fondée vers la fin du x^e siècle.

SANTIAGO-DEL-ESTERO, ville de la Confédération du Rio-de-la-Plata, ch.-l. de l'état de même nom, à 17 kil. S. E. de Tucuman, sur le San-Miguel ou Rio-Dulce peu peuplé. Fondée en 1562. — L'état de Santiago est situé entre ceux de Tucuman au N., de Catamarca à l'O., de Cordova au S.

SANTIAGO-DE-LA-VEGA, Voy. SPANISH-TOWN.

SANTIAGO-DE-LOS-CABALLEROS, NOM COMMUN à plusieurs villes de l'Amérique Voy. GUATIMALA (VIEILLE), SANTIAGO-DE-HAÏTI, etc.

SANTILLANE, *Santullana* en espagnol, *Concana*, ville d'Espagne (Santander), à 26 kil. S. O. de Santander, sur quatre petits ruisseaux, 2,300 hab. Ancien château. Patrie de l'architecte J. de Herrera qui termina l'Escorial. — Jadis la partie orientale des Asturies se nommait *Asturia de Santillana*, par opposition à l'*Asturie d'Oviedo* qui était plus à l'O.

SANTO-ANGELO Voy. SAN-ANGELO.

SANTO-ANTOCCO, *Enosis*, petite île de la Méditerranée, sur la côte S. O. de la Sardaigne à laquelle elle est unie par un vieux pont, 40 kil de tour, 2,000 hab. — Dévastée par les Arabes, puis par les Pisans et les Génois.

SANTO-ANTONIO-DE-TIJUCO ou **TIJUCO**, ville du Brésil (Minas-Geraes), dans les monts Espinhaço, à 550 kil. N. de Rio-de-Janeiro, 6,000 hab. C'est la ville principale du district Diamantina. — On trouve des rivières du nom de Santo-Antonio au Brésil (dans les prov. de Minas-Geraes, Saint-Paul, Porto-Seguro), mais elles sont toutes peu importantes — Voy. aussi SAN-ANTONIO et SANT-ANTONIO.

SANTO-DOMINGO, ville de l'île de Haïti, ch.-l. du dep. du Sud-Est, à 270 kil. E. du Port-au-Prince, par 18° 29' lat. N., 72° 30' long. O., à l'embouchure de l'Ozama, 12,000 hab. Bonne ville; belle cathédrale gothique. Commerce peu important. — Fondée d'abord sur la gauche de l'Ozama par Barth. Colomb en 1495, et nommée *Nouvelle-Isabelle*, presque détruite par un ouragan

ca 1504, et rebâtie sur la rive droite dans le lieu qu'elle occupe à présent. Elle fut surtout florissante au 15^e siècle. Fr Drake la prit en 1586, et les Français en 1795. Elle posséda jusqu'à cette époque le tombeau de Christ Colomb, transféré depuis à la Havane.

SANTO-ESPIRITO, prov. du Brésil. V. *espiarto*.

SANTO-ESPIRITO, ville de l'île de Cuba, à 30 kil. N. E. de Trinidad; 7,000 hab.

SANTO-STEFANO-BELBO, ville des États sardes, à 16 kil. N. O. d'Acqui; 3,200 hab. Abbaye.

SANTONA, ville forte et port d'Espagne (Burgos), à 26 kil. E. de Santander, sur une presqu'île, dans une baie du golfe de Gascogne; 1,200 hab. Prise par les Français en 1809 et 1823.

SANTONES, auj. la *Santonje*, et *Angoumois* et *Auzais*, peuple de Gaule en Aquitaine, au S. des Pictones, avait pour ch.-l. *Santonis*, d'abord *Meditolanum* (auj. *Sannes*), vers le centre du pays, sur le *Caramonum* (auj. la *Charente*).

SANTONS, espèce de monnaie musulm., analog. aux *Calendes*; ils menaient une vie vagabonde et libertine, et souvent détonnaient les voyageurs, ils aiment l'extravagance (parce que la folie passe pour inspiration) et pour signe de sainteté chez les Musulmans, querellent ceux qui ils rencontrent, ou bien demandent à l'aumône tout armés.

SANTORIN (île), *Théra* des anciens, île de l'état de Grèce (Cyclades mérid.) par 23° 7' long. E., 36° 20' lat. N., au S. de celle de Nio 15 kil., sur 7, 12 000 hab., terrain de formation volcanique (à la côte occid. est une partie de la circonférence d'un ancien cratère de 18 kil. de diamètre) Grains, coton, etc. — Cette île paraît tirer son nom de saint Irène, qui y fut martyrisé en 304.

SANTORIO. Voy. *SANTORIUS*.

SANTOS, ville d'Espagne (Badajoz), à 31 kil. N. O. de Llerena; 6,000 hab.

SANTOS, ville du Brésil (Saint-Paul), dans l'île Saint-Vincent, côte N., par 48° 42' long. O., 23° 59' lat. S., à 45 kil. S. E. de Saint-Paul; 6,500 hab. Bon port, commerce. — Fondée en 1545.

SANTOS (LOS-), aux Antilles. Voy. *SAINTE (LES-)*.
SANTOS (baie de TODOS-LOS-). V. *TODOS LOS-SANTOS*.

SANUDO (Marc), général vénitien, né en 1153, fit partie de la quatrième croisade,aida les Français à renverser du trône l'empereur de Constantinople et à fonder l'empire latin, s'empara, pour les Vénitiens, des Sporades et des Cyclades, notamment de Naxos (1207), fut créé par l'emp. latin Henri duc de l'Archipel, et transmit ce titre à ses descendants. Il envoya Candie à ses compatriotes, et se fit proclamer roi de cette île, mais la perdit bientôt. Néanmoins, il conserva Naxos; il y mourut en 1220. Ses successeurs, qui se signalèrent dans les guerres contre les Génois et les Grecs, portèrent le titre de *duc de l'Archipel* jusqu'à Jean Sanudo, 6^e duc, lequel donna sa fille et sa souveraineté de Naxos au prince de Négrepont (à la fin du 14^e siècle).

SANUTO (Marino), dit *Torsello*, Vénitien, fit cinq voyages en Orient, s'efforça, mais sans succès, de susciter une croisade, convoitait l'Égypte par Venise, et composa dans ce but son *Liber seci etorum Fidelium crucis*, *super Teri et sancta et ceteratione* (1306), ainsi que des *Cantos de la Meditee*, etc., qu'il présenta en 1321 à Jean XIII son ouvrage a été publié par J. Bongars, dans les *Gesta Dei per Francos*, t. II.

SANUTO (Marino), né à Venise en 1466, mort en 1531, historographe de la république, a laissé, entre autres ouvrages *De adventu Caroli* (Charles VIII) *in Italiam adversus regnum neapolitanum* (manuscrit), dont un exemplaire à la Bibliothèque du Roi à Paris), *De magistratibus urbis Venetae* (manuscrit).

De origine urbis Venetae et suis omnibus duabus, publié par Muratori, Milan, 1733, in-fol. (ce est ce que vulgairement on appelle la *Chronique de Sanuto*).

SANUTO (Lavin), noble vénitien du 16^e siècle.

On lui doit : *Histoire de l'Afrique*, Venise, 1588, une *Géographie* (en 2 livres), Venise, 1588, in-fol. — une traduction de l'*Enthement de Proserpine* (de Claudien), en vers, Venise, 1551.

SANZIO (Raphaël), peintre. Voy. *RAFFAEL*.

SAONE, *Avars* des anciens, *Segona* et *Saucona* au moyen âge, riv. de France, naît dans le S O du dépt des Vosges, dans l'arr. de Mirécourt, coule au S., traverse les dépt de Haute-Saône, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, sépare ceux du Rhône et de l'Ain, Saône-et-Loire, sépare ceux du Rhône à Lyon-cours, 435 kil Elle arrose Châillon-sur-Saône, Port-sur-Saône, Gray, Pontailler, Auxonne, Saint-Jean-de-Loane, Verdun-sur-Saône, Châlon-sur-Saône, Tournay, Mâcon, Trévoux et Lyon. Ses principaux affluents sont à droite, l'Armanche, le Salon, la Tille, l'Ouche, à gauche, l'Ognon, le Doubs, la Saône, la Roysouse, la Veyle. Elle communique en outre avec les canaux de Bourgogne, du Centre et du Rhône-au-Rhin.

SAONE (dép de la HALTE-), dép. situé entre ceux des Vosges au N., du Doubs et du Jura au S., du Ht-Rhin à l'E., de la Hte-Marne et de la Côte-d'Or à l'O. 5,300 kil. carr.; 343,298 hab. Ch.-l., Vesoul. Il est formé d'une partie de la Franche-Comté Pays montagneux, surtout au N et à l'E. Climat humide, mais sans. Manganèse, plomb argentifère, cuivre pyriteux et argentifère, tourbe, marbre, granit, jaspe, albâtre, plâtre, pierres à aiguiser et meulières, terres alumineuses, vitrolites et à pot. sable à verre, etc. Eaux minérales. Sol fertile (grains, légumes, colza, navette, lin, chanvre, vin) Gros bétail, chevaux, porcs Grande industrie (hauts-fourneaux, forges, treffleries, etc., pièces d'horlogerie, tissus de coton, verre, faïence, poterie, moulins à huile, kirschwasser, etc.) Commerce actif Beau coup d'antiquités et de médailles. — Le dep a 3 arr. (Vesoul, Gray, Lure), 28 cant., 651 communes il appartient à la 7^e division militaire, et ressort de la cour imp. et de l'archevêché de Besançon.

SAONE-ET-LOIRE (dep de), dep. de l'intérieur, entre ceux de la Côte-d'Or au N., de la Loire, du Rhône, de l'Ain au S., du Jura à l'E., de l'Allier à l'O. 8,665 kil carr.; 538,507 hab. Ch.-l., Mâcon. Il est formé d'une partie de l'anc. Bourgogne Mont., coteaux, beaucoup de petites rivières qui se partagent entre la Loire et le Rhone, fer, houille, cristal de roche, albâtre, marbre, pierre lithographique, pierres de taille, eaux minérales. Prairies, forêts, froment, etc. bons vins Gros et menu bétail, chevaux, porcs, etc. Forges et usines à fer, tissus de coton, de fil, de laine, horlogerie, eau-de-vie de marc, etc. Commerce actif, surtout en vins de Macon — Le dep. a 5 arr. (Macon, Louhans, Charolles, Châlon-sur-Saône, Autun), 48 cantons, 592 communes, il appartient à la 8^e division militaire, dépend de la cour imp. de Dijon et de l'évêché d'Autun.

SAORGIO, ville des États sardes (Nice), à 37 kil. N. E. de Nice; 3,100 hab. Châteaufort qui commande le col de Tende. Pris par Masséna en 1794.

SAOSDUCHEE. Voy. *SABCHOROSOS* 1.

SAPAROUA, une des Maldives. Voy. *MOLQUES* ET *AMBOINE*.

SAPAUDIA, nom latin de la SAVOIE.

SAPHADIN Voy. *MELI-KI-ADEL*.

SAPHO, *Sappho*, la plus célèbre des femmes poètes, naquit à Mytilene, dans l'île de Lesbos, vers 612 av. J.-C., resta veuve de bonne heure, conspira avec Alcée contre Pittacus, tyran de sa patrie, fut bannie et alla mourir en Sicile. On raconte que, méprisée de Phaon dont elle était éprise, elle mit fin à ses jours en sautant le saut de Leucade. ces faits appartiennent évidemment à une autre Sappho, Lesbienne aussi, mais d'Éros, courusaine célèbre en son temps, et qui vécut plus tard. Les anciens sont unanimes pour admirer la verde et le feu qui brillèrent dans les vers de Sappho, ou la surnommaient

la *Dezème muse*, et son nom est devenu celui de toutes les femmes qui se livrent avec succès à la poésie lyrique. Sapho inventa un genre de vers nommé d'elle *vers saphique* ; il se compose d'un tétracée, d'un spondée, d'un dactyle et de deux trochées, avec une césure au troisième pied (Ex. *Vahnus flavum Tiberum, recorsis*). Il ne nous reste des poésies de Sapho que quelques fragments, parmi lesquels on remarque *l'Hymne à Vénus*, et 4 strophes d'une belle ode à *l'Amour*, traduite en latin par Catulle, en français par Boileau et DeHille. Le tout a été recueilli par Wolf, Hambourg, 1733, in-4 (autres éditions Vogler, Leipzig, 1810, in-8, ou dans le *Musæum crœticum*, Cambridge, 1813, in-8).

SAPONARA, ville du roy de Naples (Principauté Cit.), à 40 kil. N. E. de La Sala, 3,115 hab. Aux environs *Gruzzanum*, détruite par les Goths.

SAPOR ou mieux CHAHPOUR, nom commun à trois rois sassanides de Perse et à un roi sassanide d'Arménie.

SAPOR I, fils d'Artur ou Artaxerce I, et d'une esclave du sang des Arsacides, monta sur le trône vers 238, envahit la Mésopotamie (242), recula devant Gordien et fit une paix peu avantageuse, s'empara de l'Arménie par le meurtre de l'Arsacide Khosrou ou Chosroès, reprit les armes contre Rome sous Valérien, pénétra en Syrie, et, s'étant concerté en secret avec Maerion, fit prisonnier Valérien (260), qu'il liait avec la dernière inhumanité (Voy. VALÉRIEN), put alors ravager sans obstacle la Syrie, la Cappadoce, la Cilicie (260), mais fut forcé à la retraite, battu au passage de l'Euphrate, et pourvint jusqu'à Ctesiphon par Odenat (261). Il venait de s'allier avec Zénobie contre Aurélien, lorsqu'il mourut en 271, laissant le trône à son fils Hormisdas I.

SAPOR II, fils posthume d'Hormisdas II, fut proclamé roi avant sa naissance (310 ou 311), marcha à 16 ans contre les Arabes qui avaient infectés ses états, par cent les Chrétiens, protégea en Arménie la faction idolâtre qui chassa Khosrou (338), imposa tribut à ce prince, rétabli par Constance II, puis fit directement la guerre aux Romains, livra neuf batailles, entre autres celle de Suggare (348), tenta en vain de prendre Nisibus (350) ayant repris les armes en 353, il s'empara d'Amide après un siège meurtrier, puis fit la guerre à Julien, devenu empereur après plusieurs revers, il gagna sur le Tigre une bataille dans laquelle ce prince fut blessé mortellement (363) Il se fit tuer par Jovien, son successeur, les cinq provinces transjordaniques, et quinze places fortes, avec la suprématie sur l'Arménie et l'Ibérie. Sapor II mourut en 380 Artaxerce II lui succéda.

SAPOR III régna de 384 à 389, après Artaxerce II.

SAPOR, roi d'Arménie, fils d'Iskender I, roi de Perse, fut fait roi d'Arménie à la mort de Khosrou III, au péchiche de Bahram-Chahpour (Varanes-Sapor) Il tenta en vain de détacher ses sujets du christianisme et de l'alliance des Romains une insurrection lui enleva la couronne d'Arménie pendant un voyage qu'il fit à Ctesiphon (420), et son frère Behram V le fit périr par trahison.

SAPRI *Sipontin*, ville du roy de Naples (Principauté Cit.), à 10 kil S. E. de Polcastro, 2,000 hab. Vaste port sur le golfe de Polcastro. Fondée, à ce qu'on croit, par les Sybarites, après la ruine de Sybaris.

SARA, mère d'Abraham, devint sa femme Abraham, lui donnant pour sa sœur, l'emmena en Egypte, ou le pharaon Apollonius voulut attirer à sa chassette, et dans les Etats d'Abimélech, qui conçut aussi de la passion pour elle. Après une longue stérilité, elle eut un pseudo un fils, Isaac, à l'âge de 90 ans, et fit ensuite chasser Agar et Ismaël par Abraham Elle m. à 127 ans.

SARABAILIÉS, espèce de moines. Voy. MOINES.

SARABAI ou KEDOUS, *Hermus*, riv. de la Turquie d'Asie (Anatolie), naît dans les Monts-Dagh, coule au S. O., à 10°, et tombe dans le golfe de

Smyrne, à 13 kil N. O. de Smyrne ours, 270 kil.

SARAC. Voy. CHALABAN.

SARACENA, *Sestum*, ville du roy de Naples (Calabre Cit.), à 15 kil. O. de Casano, 2,000 hab. Fondée, à ce qu'on croit, par les Olyntiens.

SARACENES, *Saraceni*, tribu de l'Arabie déserte vers le N., résista longtemps aux forces de l'empire d'Orient. On suppose que les *Saracenes* sont les mêmes que les habitants du pays de Cédar. Ils paraissent avoir donné leur nom aux *Saracens* de moyen âge.

SARAGOSE, *Cæsarea Augusta* (et plus anciennement *Saidusa*) des Latins, *Zaragoza* un espagnol, ville d'Espagne, capit. de l'Aragon, et chef-lieu de l'intendance de Saragoze, sur l'Ebre, à 281 kil N. E. de Madrid; 45,000 hab. Archevêché. Cathédrale, fameuse église Notre-Dame; beau pont. Du reste, la ville n'est pas belle. Université, plusieurs collèges, séminaire, académie des beaux-arts, bibliothèque, antiquités. Deux environs, pâturages renommés.

Saragoze étant jadis la capitale de la couronne d'Aragon; le chef ou roi des *Génois* y résidait — Saragoze fut, dit-on, fondée par les Phéniciens, les Romains l'agrandirent et l'embellirent, surtout au temps de César (d'où son nom de *Cæsarea Augusta*, dont celui de Saragoze n'est qu'une corruption). Les Goths s'en emparèrent en 470 et les Saracens en 712. En 1017, elle devint la capitale d'un petit état maure, en 1118, Alphonse-le-Batailleur, roi d'Aragon, la prit sur les Arabes après un long siège. Dans les temps modernes, Saragoze fut le théâtre d'une victoire de l'archevêque Charles, qui battit Philippe V en 1710. Cette ville soutint contre les Français en 1808 et 1809 deux sièges acharnés par la brève défense des habitants F. PALAFOR, au *Suppl.* — L'intendance de Saragoze, située entre celles de Huesca au N. E., de Lérida et de Tarragone à l'E. de Castellon au S. E. de Teruel au S. de Soana et de Logrono à l'O., et de Pampelune au N. O., a 225 kil sur 90 et 320,000 hab.

SARAJEVO, v. de Turquie. Voy. BOSNA-SERAY.

SARAMACA, riv. de la Guyane anglaise, communiquant avec le Surinam au dessus de Paramaribo, court au N. et se jette dans l'Atlantique, par 57° 50 long. O., 5° 58 lat. N.

SARAMONT, ch.-l. de cant. (Gers), à 20 kil S. E. d'Auch, 1,000 hab.

SARANSK, ville de la Russie d'Europe (Penza), sur la Saraja et l'Inzara, à 105 kil. N. de Penza, 8,000 hab. Fonderies de suif, savon, teintureries, étoffes de coton. Aux env., plantes tinctoriales.

SARAOUAN, prov. du Béloutchistan, entre le Kaboul au N., le Katch-Gandava à l'E., le Djalaouan au S., le Mékan au S. O. 380 kil sur 150. Ch.-l., Kélat. Troupeaux de chameaux, moutons et chèvres.

SARAPOUL, ville de la Russie d'Europe (Viatka), sur la Kama, à 298 kil. S. E. de Viatka, 5,000 hab (20,000 quand les hâteliers, remontant la Kama et la Biéla, s'y arrêtent) Savon, tanneries. Sel, bous, fer.

SARASINS. Voy. SARAZINS.

SARA-SOU, riv. du Turkestan. Voy. SARY-SOU.

SARATOGA, ville des Etats-Unis (New-York), à 260 kil. N. de New-York 3,000 hab. Eaux minérales. Le général anglais Burgoyne fut battu aux environs, en 1777 par le gén. américain Gates.

SARATOV, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouv. de Saratov, sur la gauche du Volga, à 886 kil. S. E. de Moscou, par 44° 20' long. E., 51° 31' lat. N., 16,000 hab. Evêché. Jardin botanique et gymnasie. Ville très commerçante. Fondée à la fin du XVI siècle; brûlée en 1774. — Le gouv. de Saratov, situé entre ceux de Penza et de Samark au N., d'Orenbourg à l'E., d'Astrakhan au S., des Cosaques du Don, de Volonje et de Tambov à l'O., a environ 600 kil., tant de long que de large, 240,000 kil. carrés, et 400,000 hab. à l'E., le sol est très fertile, sauf au S. E., où sont des steppes immenses. Oubr-

le Volga, fleuve principal, on remarque les deux Duzen, l'Irgis, le Khoper, le lac Altan qui fournit par an 180,000,000 kilogr. de sel. Il s'y trouve nombre de colonies allemandes qu'y attirait Catherine II.

SARAYAN, Voy. SARAUTAN.

SARAZIN (Jacq.), sculpteur français, né à Noyon en 1590, mort en 1660, fut élève de Guillaum père, passa 18 ans à Rome, obtint à son retour la protection de Richelieu qui l'employa, devint gendre de Vouet, et eut grande part à l'établissement de l'Académie de peinture (1655), dont il fut le premier recteur. Son chef-d'œuvre est le monument qui représente la *Bethgou*, la *Justace*, la *Prété*, la *Force*, avec 14 bas-reliefs en bronze.

SARASIN, poète. Voy. SARASIN.

SARCELLES, village du dép. de Seine-et-Oise, à 15 kil. N. de Paris, 1,500 hab. Château. Jadis titre de marquisat.

SARDAIGNE, *Sardegna* en italien, *Sardinia* des Romains, une des trois grandes îles de la Méditerranée, au S. de la Corse, dont la sépara le détroit de Bonifacio, par 6° et 7° long. E., et par 39°-41° lat. N., fait partie des États sardes, qui même en trent leur nom (on les nomme *Royaume de Sardaigne*), elle a 240 kil. du N. au S., sur 95 de moyenne largeur, environ 26,000 kil carrés, et 540,000 hab. Cagliari en est la capitale. Pour la division administrative, Voy. ci-après États SARDES. La Sardaigne est hérissée de hautes montagnes, dont la principale est le Gennar-Gentu, le Tijo est le principal cours d'eau; le climat de l'île est malsain, sauf dans les montagnes, le sol y est très fertile, ce qui la faisait nommer la nourrice de Rome, mais l'agriculture est arriérée. La pêche y est très abondante. On trouve dans l'île beaucoup de mines (fer, plomb, houille, cuivre, marbres, basalte, améthystes, etc.). L'industrie est faible, le commerce très borné. En général, le Sardo est très pauvre. — La Sardaigne, était appelée par les Grecs *Sandaliou* ou *Ichnusa*, d'après sa forme assez semblable à celle d'un sandale ou d'un pied. L'île semble avoir été peuplée, moitié par les Ibères, moitié par les Pelages ou par les Phéniciens (Voy. SARDES). Les Carthaginois s'y introduisirent et y dominèrent depuis le 5^e siècle. Rome y mit le pied dès 239 av. J.-C., et finit par la leur ravir en 238 (après la guerre des Mercenaires), Gênes en devint maître vers l'an 436 de J.-C. Les Grecs, qui la reprirent sur les Vandales, ne purent la garder contre les Arabes d'Espagne, qui s'y établirent de bonne heure. Aides de Pise et de Gênes (1022), les indigènes se débarrassèrent des infidèles, et eurent quelque temps une organisation à eux, l'île fut alors partagée en quatre juridictions. Arborés ou Oristano à l'O., Oléastro à l'E., Gallura au N. E., et Torres au N. O., mais bientôt la Sardaigne tomba sous le joug des deux républiques, qui, en 1175, se partagèrent l'île sous la médiation du pape Frédéric II en investit son fils Enzo (1239). Après la chute des Hohenstaufen, Pise en redeint maîtresse (1258), Jacques II le Juste, roi d'Aragon, la conquit sur Pise (1297), et depuis ce temps jusqu'à 1700 (ou 1713), elle fit partie de la couronne d'Aragon, puis de la couronne d'Espagne. La paix d'Utrecht (1713) la détacha de cette couronne pour la donner à l'Autriche, mais celle-ci l'échangea dès 1720 contre la Sicile, qu'elle se fit abandonner par le roi Victor-Amédée II. La Sardaigne n'a jamais été à Naples. Depuis lors de tous leurs États de terre ferme par la France, les rois Charles-Emmanuel et Victor-Emmanuel alièrent résider dans cette île (de 1798 à 1814).

SARDAIGNE (Royaume de). Voy. SARDES (États).

SARDANAPALE, nom chaldéen qui signifie donné par Dieu, a été porté par plusieurs princes d'Assyrie, dont le plus célèbre, dit aussi Empédocle ou *Touai-Cacocéro*, fut le dernier souverain du pre-

mier empire d'Assyrie; il régna de 797 à 750 av. J.-C., et vécut dans le luxe et la mollesse, négligeant les soins du gouvernement. Arbæc, prince mède, et Béliés, prêtre chaldéen, soulèverent contre lui les Mèdes, les Perses et les Babyloniens. Alors Sardanapale quitta sa vie voluptueuse et prit les armes. Il gagna d'abord une bataille sur les rebelles, puis fut vaincu et se retira dans Nivise ou il se défendit pendant plus d'un an, mais enfin, se voyant près d'être forcé, il fit élever un bûcher où il plaça ses trésors et s'y jeta lui et ses femmes (759). Du reste, rien de plus incertain que tout ce que l'on raconte de Sardanapale. Selon quelques chronologistes, ce prince aurait vécu de 886 à 817 av. J.-C. Après sa mort, l'empire d'Assyrie fut démembré; il se forma 3 nouveaux royaumes, ceux de Médie, de Babylone, de Ninive. Phul, son fils, régna sur le dernier sous le nom de Sardanapale II.

SARDANAPALE II, fils du précédent. Voy. PHUL.

SARDES, auj. *Sari*, capitale du roy. de Lydie, sur le Pactole, pres de son confluent avec l'Herminus, dans une plaine délicieuse et fertile, au pied du mont Tmolus. Aux environs, monument d'Aljalle père de Créon. Cyrus prit Sardes en 548, et détruisit ainsi le roy. de Lydie. Sardes fut ensuite le ch.-l. de la 2^e satrapie de l'empire perse. Sa richesse, qui avait été proverbiale parmi les Grecs, baissa pendant la période persane, bien que Sardes fût comme le point de contact des Grecs et des Perses, et le centre d'un grand commerce de terre, surtout du commerce d'esclaves. Sardes fut brûlée par les Athéniens (504 ou 499) de là les guerres médiques. En 262, Eumène (de Pergame) battit Antiochus I aux environs de Sardes. Sous l'empire, cette ville redeint très florissante, Hierus l'appella la *Seconde Rome*. Renversée par un tremblement de terre, elle fut relevée par Tibère, Adrien l'embellit encore. On y célébrait des jeux magnifiques de 4 en 4 ans. Sardes fut détruite par Tamerlan en 1402. On n'y voit plus que des ruines.

SARDES (ÉTATS) ou ROYAUME DE SARDAIGNE, (île d'Europe, se compose de 2 parties distinctes, l'île de Sardaigne (Voy. ci-dessus) et les états de terres-fermes. Ceux-ci, situés au N. de l'Italie, partie à l'E., partie à l'O. des Alpes, entre la Suisse au N., la France à l'O., le roy. Lombard-Vénitien à l'E. et la Méditerranée au S., ont 44 000 kil. carrés, et 4,125,000 hab. (le tout ensemble, y compris la Sardaigne, monte à 70 125 kil carrés, et 4,685,000 hab.). La capitale est Turin. Le royaume est divisé en neuf intendances générales, et une vice-intendance générale (celle de Sassari); celles-ci à leur tour se subdivisent en petites intendances.

1^o *États de Terre-Ferme.*

1. Turin,	Turin,	Turin.
	Biella,	Biella.
	Ivrée,	Ivrée.
	Pignerol,	Pignerol
2. Coni,	Susa,	Susa.
	Coni,	Coni.
	Alba,	Alba.
	Brà,	Brà.
	Mondovi,	Mondovi.
	Saluce,	Saluce.
	Novare,	Novare
	Lombardie,	Mortara
	Ossola,	Domo-d'Ossola
	Pallanza,	Pallanza.
3. Novare,	Vajausa,	Vajausa.
	Vercelli,	Vercelli.
	Alexandrie,	Alexandrie
	Asti,	Asti.
	Aqui,	Aqui.
	Casal,	Casal.
4. Alexandrie,	Tortone,	Tortone.
	Voghera,	Voghera.
	Aoste,	Aoste.

	Gènes, Savone, Albenga, Novi, Bobbio, Chiavari, Levante, Nice, Onella, San-Remo, Savoie propr. dite, Haute-Savoie, Carouge, Chablais, Fancigny, Génevois, Maurienne, Tarentaise,	Gènes, Savone, Albenga, Novi, Bobbio, Chiavari, Spessia, Nice, Onella, San-Remo, Chambéry, L'Hôpital, Saint-Julien, Thonon, Bonneville, Annecy, St-Jean-de-Maurienne, Moutier.
6. Gènes,		
7. Nice,		
8. Savoie,		
9. Cagliari,	2° Ile et royaume de Sardaigne, Cagliari, Iglesias, San-Antoco, He San-Pietro, Isli, Bussachu, Lanusai, Nuoro, Sassari, Alghero, Ozieri, Cagliari,	Cagliari, Iglesias, San-Antoco, Carloforte, Isli, Bussachu, Lanusai, Nuoro, Sassari, Alghero, Ozieri, Cagliari.
10. Sassari,		

Les cinq premières provinces forment, avec diverses annexes, le Piémont, le 6^e formant la république de Gènes, et la 7^e le comté de Nice. Les états de terre ferme sont très montagneux, sauf au N E, ou s'étendent de riches et vastes plaines. Le roi de Sardaigne, par sa position, tient la clef des Alpes, et par suite de l'Italie. Aussi ce pays a-t-il toujours joué un grand rôle politique. L'agriculture, l'industrie, le commerce, les sciences fleurissent dans ce royaume. Le revenu public passe 60 millions, la dette ne va qu'à 15; l'armée se monte à 50,000 hommes. Le gouvernement est une monarchie absolue. (On trouvera aux articles SAVOIE, PIÉMONT, SARDAIGNE, les particularités relatives à ces pays.)

Le roy. de Sardaigne a eu pour point de départ le comté de Maurienne, dont les possesseurs, vassaux du roy. des Deux-Bourgoignes (999, etc.), devinrent bientôt comtes de toute la Savoie (1027), y réunirent le comté de Suse, puis Turin (1099), et eurent de plus le vicariat de l'empire en Piémont et en Lombardie. A la mort de Philippe, comte de Savoie (1286), qui ne laissa pas d'enfants, la maison de Sardaigne se trouva partagée en 3 branches (dites de Vaud, de Piémont et de Savoie), formées par ses 3 neveux les deux premiers cessèrent de régner en 1359 et en 1418. La troisième, qui eut pour tige Amédée V, avait réuni dans l'intervalle la Bresse, le Génevois, etc., elle y ajouta le Piémont en 1418 et le comté de Nice (1419). Amédée VIII, premier duc de Savoie (1416), fut pape quelque temps (1439-1447) sous le nom de Félix V. A sa mort, la Savoie, déchirée par des troubles, tombe sous l'influence de la France. S'étant plus tard déclarée pour Charles-Quint, elle fut occupée par les Français et resta province française pendant 17 ans (1632-1659). Enfin la paix de Cateau-Cambresis lui rendit son duc Emmanuel-Philibert (le vainqueur de Saint-Quentin). Par la paix de Lyon (1601), Charles-Emmanuel I céda la Bresse et le Bugey à la France. Allié tantôt à la France, tantôt à l'Autriche, Victor-Amédée I obtint de celle-ci quelques districts du Milanais (Alexandrie, etc.), et, en 1713, à la paix d'Utrecht, il reçut le royaume de Sicile, mais fut forcé de l'échanger en 1720 contre le royaume de Sardaigne. A dater de ce

moment les ducs de Savoie prirent le titre de roy de Sardaigne. L'Autriche céda encore à la Savoie, en 1725, Novare, Tortone, etc., en 1745, Vigevano; mais en 1798, après la prise de Turin par Joubert, Charles-Emmanuel II fut dépossédé de tous ses états de terre ferme, qui furent réunis à la France; il se retira en Sardaigne ou il continua de régner; mais il abdiqua en 1802 en faveur de Victor-Emmanuel, son frère, qui pendant plusieurs années ne régna que sur la Sardaigne. Les événements de 1814 rendirent à Victor-Emmanuel la Savoie et le Piémont; on y joignit l'ancienne république de Gènes. En 1821 son lieu en Piémont une révolution constitutionnelle à l'imitation de celle de Naples (Voy. SANTA-MARIA), mais l'Autriche étouffa ce mouvement dans l'année même. En 1848, le roi Ch-Albert, échappant à l'insurrection autrichienne, seconde l'affranchissement de Piémont; mais, battu à Novare, il échoue, abdique et m. bientôt, 1849.

1. Comtes de Savoie.	Charles II,	1499
Bertold, comte de Maurienne,	Philippe II,	1496
Humbert Ioux Blancs-Mans,	Philibert II,	1497
Amédée I,	Charles III,	1604
Amédée II,	Emmanuel-Philibert,	1553
Humbert II le Resforcé,	Ch.-Emmanuel I,	1580
Amédée III,	Victor-Amédée I,	1630
Humbert III,	Franç.-Hyacinthe,	1637
Thomas I,	Ch.-Emmanuel II,	1648
Amédée IV,	3 Rois de Sardaigne.	
Boniface,	Victor-Amédée	1675
Pierre,	II (comme duc),	1720
Philippe I,	I (comme roy),	
Amédée V, le Grand,	Ch.-Emmanuel I	1730
Léonard,	Victor-Amédée II,	1773
Aymon,	Ch.-Emmanuel II,	1796
Amédée VI, le Vert	en Sardaigne, 1798-1802	
Amédée VII le Rouge	Victor-Emmanuel I,	1832
Amédée VIII (d'abord comte, puis duc a partir de 1416),	'd'ab en Sardaigne, sur tous les États Sardes dep 1814, abd. en 1821.	
Louis,	Charles-Félix,	1821
Amédée IX,	Charles-Albert,	1831
Philibert I,	(abdique en 1849)	
Charles I,	Victor-Emmanuel II,	1849

SARDINIA, nom latin de la SARDAIGNE.
SARDIQUE *Uipa Sardica*, suj. *Sophia* ou *Trionfata*, v. de la Daïce Inf., patrie de l'empereur Galère. On nomme *dû de Sardique* l'édit par lequel Galère fit cesser la persécution contre les chrétiens (311). Il s'y tint en 847 un concile qui condamna les Ariens.
SARDJOU, riv. de l'Indoustan. Voy. COGNAN.
SARDOAL, ville de Portugal (Lisramadure), à 9 kil. N. E. d'Abrantes, 3,350 hab.
SARBONES, suj. le Roussillon, peuple de la Narbonnaise 1^{re}, au S., sur la Méditerranée, était limitrophe de l'Hispanie, et avait pour villes principales, *Ruscino* et *Alibera*.

SARDUS ou SARDOPATER, fils d'Hercule, conduisit une colonie de Phéniciens ou de Libyens en Sardaigne, et donna, d'où en, son nom à cette île, dont les habitants lui décernèrent les honneurs divins.
SAREPTA ou SAREPHTHA, suj. *Sarped*, ville de Phénicie, sur la Méditerranée, entre Tyr et Sidon. — Elle ressemblait les fils de la peuce de *Sarepta*.
SARREPTA, ville de la Russie d'Europe (Saravol), sur la Scarpa, à 26 kil. S. de Tzaritsin, 4,000 hab. Bonneterie, mouchoirs, toiles, velours, chapeaux, eau-de-vie, tabac excellent. Fondée par des Frères Moraves en 1765.

SARAVEMINES. Voy. SARRECOULEMINES.
SARI, ville d'Iran, ch.-l. du Mazandaran, sur le Mazandaran, à 122 kil. N. de Teheran, et à 25 kil. E. de Raïfronch, 15,000 hab. Ancienne tour de

35 mètres (c'est auj une verrerie). Ville fort ancienne et grande jadis. C'est l'anc ZADRACARTA
SARI DORCINO, ch.-l. de cant (Corse), à 20 kil d'Ajaccio, 847 hab

SARINE, riv de Suisse Voy. SAANE
SARISBÉRIENSIS (J) Voy. JEAN DE SALISBURY
SARK ou SEROU, île anglaise de la Manche, sur la côte de Normandie, par 5° 12 long. E., 49° 30 lat N., 24 kil carrés, (400 hab)

SARLAT, ch.-l. d'arr. (Dordogne), à 70 kil S E de Périgueux, 5 669 hab Tribunal de 1^{re} instance et de commerce, collège communal Huile de noix bestiaux, pierres meulières, lignte truffes etc Aux eux, fer Pair de l'ami de Montagne, Lt de La Bothe, etc. Cette ville doit son origine à un ancien monastère de Bénédictins fondé au VIII^e siècle. Sarlat fut érigé en évêché par Jean XXII et garda ce titre jusqu'en 1789 — L'arr de Sarlat a 10 cant (Sarlat Belvez, le Buguc Carlux, Domme Montagna-le Comte, Sarlat, le Saint-Cyprien Terrasson, Villehanchet de-Belvez), 133 communes et 110,447 hab

SARMATIE, *Sarmata*, nom vague donné par les anciens à une vaste contrée qui s'étendait en Europe et en Asie, entre la mer Baltique et la mer Caspienne, au N du Pont-Euxin Pour les uns, la Sarmatie n'est qu'une portion de la Scythie, la partie occidentale pour les autres elle en diffère, et se place à l'O de cette contrée Quoiqu'il en soit, on distinguait la *Sarmatie occidentale* ou *européenne*, entre la Volga et le Tanais comprenant tous les pays qui s'étendent au N de la Pologne la *Sarmatie orientale* ou *asiatique* s'étendait à l'E du Tanais jusqu'à la mer Caspienne — Les Sarmates ou Sauromates étaient une nation de tribus Scythiques Ils parurent être sortis du Turkestan à l'E et avoir séjourné longtemps au N du Caucase ils conquerront sur les Scythes les contrées auxquelles leur nom est resté, et dominèrent longtemps sur ce peuple Ils firent à leur tour subjugés par les Goths (aux III^e et IV^e siècles de J.-C.) Ils se joignirent aux Huns pour détruire l'empire des Goths (376) et prirent part aux invasions des Huns d'une Europe occidentale au V^e siècle — On distinguait, parmi les Sarmates, plusieurs peuplades, dont les principales étaient celles des *Sarmates Iazyges* et des *Sarmates royaux* (c'est-à-dire gouvernés par des rois)

SARMEGILLUS de y de Bame Voy. ZARMIGERLE
SARNEN, ville de Suisse (Unterwald), sur l'Aa et le lac de Sarnen à 80 k. F. de Berne, 3 510 hab Chef-lieu du Haut-Unterwald Moulin à scie, etc Depuis 1830, cette ville a été longtemps le siège de concubinales antichrétiennes, qu'on désignait sous le nom de *Ligue de Sarnen*

SARNIA, nom ancien de île de GUERNSEY
SARNO, *Sarnus* ville du roy de Naples (Principauté Citer j), sur le Sarno, à 17 kil N O de Salerne, 12 000 hab, Evêché cathédrale Fabriques de papier, sources Faux terrains, mines et sulfureuses Ville très ancienne fondée par les Lacages Pres de la Tusa, roi des Goths, fut pris et mis à mort par N 1563 Ferdinand II d'Espagne, roi de Naples y fut vaincu par Jean d'Autou (1600)

SARON (J-B BOCHART DE) premier président au parlement de Paris, né à Paris en 1730, mort sur l'échafaud en 1794, était de la même famille que l'orientaliste BOCHART Il occupa avec succès des mathématiques et d'astronomie, se distingua surtout remarquer par son habileté à exécuter les calculs les plus compliqués, favorisa Laplace, et fit imprimer à ses frais le premier ouvrage de ce savant.

SARONIDES, nom qu'on donne quelquefois aux Druides, du mot grec *saronis*. vieux cheve
SARONIQUEL (golle ou mer) auj. golle d'Asdnes ou d'Egine, partie de la mer Egée, entre l'Attique et l'Argolide, ainsi nommée, dit-on, de Saron, 104

de Trézène, qui y serait moye. Elle contenait les îles de Salamine et d'Egine

SAROS ou SAROSCH comitat de Hongrie dans le cercle en deçà de la Theiss entre la Galicie au N et les comitats d'Abanyar au S, de Zips à l'O de Templin à l'E 90 kil sur 80 184,600 hab (ch.-l., Eperies, Montagne, sel, opales (à Cacrovitx), sources minérales

SAROS (MAGY-), ville de Hongrie (Saros), à 5 kil N O d'Eperies 2,000 hab Drap Ville jadis forte SAROS (golfe de), *Sinus Melas*, golfe formé par l'Archipel, sur la côte de la Roumelie et se jette, au S E, de la mer de Marmara et du détroit des Dardanelles par la presqu'île de Gallipoli

SAROUJ ou SEROUJIL, ville de la Turque d'Asie (Rakka), ch.-l. de sandjakat à 45 kil S O d'Helia Prise par Bayezid en 1100 elle levait le titre d'un comté qui appartenait aux princes de l'Asie

SAROUKHAN, sandjakat de la Turque d'Asie (Anatolie) borne par ceux d'Aidin au S, de karassi au N de Kouta ch à l'E l'Archipel à l'O, a pour ch.-l. Thyvate ou Ak-lis-ar Il est traversé par le Sarabat Il doit son nom à l'émir Sarou ou Saroukhan, qui lors de la dissolution de l'empire de Rom s'appropriait cette province (1307) L'empereur de Sirov dut possession ottomane de 1359 à 1412 sous Bajazet I

SARP ville de Norvège (Aggerhuus) à 16 kil S O de Iredrik (adj Auxen), grande estacade du haut de laquelle on voyait les criminels

SARPEDON fils de Jupiter et d'Europe disputa le trône de Crète à Minos, son frère, lui vaincu et alla fonder en Lybie avec ses compagnons un petit état suivant Homère Sarp donna fut des princes qui vinrent au secours de Iphigénie et fut tué par Pylade mais Apollon enleva son corps du champ de bataille et l'emporta en Lybie, lavé parfumé d'ambrosie et le revêtu d'habits immortels Peut-être y eut-il deux Sarpédon qui aura été vu en des temps différents

SARPI Pierre Paul dit *Fra Paolo* le Historien, né à Venise en 155, mort en 1623 entra chez les Servites, où il prit le nom de Paul et dit toutes ses sciences devint procureur-général de son ordre (1585) et, à partir de 1597 se porta défenseur de Venise contre le pape Paul V La république le nomma son théologien-consul et puis membre du Tribunal de l'Inq. En 160, de ses ans il se désolent Il fut traîné aux fers de l'état et fut à l'un dit, un féroce et cruel traitement Il ne tint pas à lui que l'establi ne se rétablît à Venise, mais ses projets furent déjournés Sarp fut dit *le* *interlocuteur* Venise 1606, in 4 et *Hist. du concile de Trente* t. III 1619 S d'œuvres complètes ont été publiées à Naples 1740 2 t. in 8 L'éd. intitulée *lex Hist. d'œuvres de Trente* refut par le P. Pallavicino

SARRALBE (Nouveau) ou ouit dit Sarre (c'est à h, a l'h S de Sarrebourg) in 3,506 Usines à feu, source, toiles, soie et v. au vin

SARRASIN (J-F.), poète français, né en 1660 à Houlmerville, res de Caen, mort en 1694, fut quelque temps secrétaire des commandements du prince de Conti On a de lui la *Déme des bouts rimés*, poème en 4 chants et des *Poèmes divers*, plus une *Histoire du siège de Dunkerque* Ses écrits se font remarquer par un badinage ingénieux Il écrivit en ce genre le rival de Voltaire

SARRASINS nom synonyme de *Musulmans* dans les historiens chrétiens du moyen âge, désignant d'abord une tribu particulière de l'Arabie déserte les *Saracènes* qui faisaient la force principale des armées arabes, les *Lalétiens* étendirent le nom à tous les Musulmans Arabes ou Maures, aussi bien à ceux de *Péninsule* qu'à ceux qui en avaient l'Asie, la Sicile L'Espagne et le midi de la France (Voy. Arabes) Les Turcs renversèrent la puissance des Sarrazins, avec lesquels il ne faut pas les confondre — On derive aussi

le mot de *Sarrasins* de l'arabe *Charqun* (c-à-d. *Orient*), nom que se donnent les Arabes, et on l'oppose à celui de Maures, qui vient de *Misrah* (*Conchaux*).

BARRE Saar en allemand, *Saravus* et *Sava* en latin, riv qui prend sa source en France dans le dép des Vosges passe dans ceux de la Meurthe (à Sarrebourg) et de la Moselle (à Sarreguemines) entre dans la Prusse Rhénane et après avoir baigné Sarrebruck et Sarrelouis, se jette dans la Moselle à Conserbruck Elle a donné son nom au dép français de la Sarre formé sous la république française et en 1795 aux dépens de l'évêché de Trèves et de Trèves. Ce dép a été donné à la Prusse en 1815.

SARREBOURG *Saarburg* en allemand, *Caramusca* et *Saræ castrum* en latin, ville de France, chef d'arr (Meurthe) sur la Sarre, à 66 kil E de Nancy 2,340 hab Magasins et boulangeries immenses pour la troupe Société d'agriculture colonnades, au moine, bière, etc — Jadis ville de l'Empire aux évêques de Metz depuis Othon I jus aux ducs de Lorraine (1464) à la France en 1661 Elle souffrit de la peste en 1635 — L'arr de Sarrebourg a 5 cant, Sarrebourg, Fénéstrange, Lorquin Phalsbourg Réhempert le-Château 118 comm et 75,499 hab

SARREBOIS *Saarburg* en allemand ville des États prussiens (Prov Rhénane) sur la Sarre, à 18 kil S de Trèves 1,550 hab Faïence, alun, sel ammoniac, bleu de Prusse ses autres forces.

SARREBRÜCK, *Saarbrû* en allemand *Augustus murt*, *Saræ port* en latin ville des États prussiens (Prov Rhénane) chef-l de cercle, à 65 kil de Trèves, sur la gauche de la Sarre qu'on y passe sur un assez beau pont (*biack*) 7,000 hab Particulaires curés à jouer ser quinquilleux — Fondée au x^e siècle possédée par les évêques de Metz, et par des comtes parti Ulric 1237 à la mai on d Nassau depuis 1330 Pris par les Français et brûlé après par les Impériaux qui la brûlèrent (1676) réunie à la France en 1793 chef-l d'arr du dép de la Sarre jusqu'en 1814 donnée à la Prusse en 1815

SARRECELEMIERS, *Saargemünd* en allemand ville de France, chef d'arr (Moselle) à 75 kil E de Metz au confluent *gemünd* de la Sarre et de la Blaise 4,113 hab Triluna, de 1^{re} instance, école communale Jadis fortifiée Sarrance veours cravattes de soie, tabatières de caïton vernies, poterie façon anglaise — Anc place de la Liberté Assiégée par les Prussiens en 1794 occrite par les alliés en 1814 et 1815 Invoquée en 1824 — L'arr de Sarreguemines a 8 cant (Sarreguemines Biéchi, Forbach, Saint-Avold Sarraire, Gros-Torquin Rorbach Volmunster) 143 comm et 125,973 hab

SARREUILS, *Saar-Luis* en allemand, *Aix Ludovici ad Sarum*, ville des États prussiens (Prov Rhénane), sur la Sarre, à 46 kil S E. de Trèves 7,000 hab. Armes, tissérie, linserie, etc 1^{er} plomb. Patrie de Niv — Fondée par Louis XIV en 1668, élevée à la France par les traités de 1815

SARRE-UNION Voy SAAR-UNION

SARRÔL, chef-l de canton (Corse), à 10 kil N E d'Ajaccio, 605 hab

SARSINA ou **BUBULM**, anc ville de l'Ombrie auj dans l'Etat ecclésiastique (Torr) à 26 kil S E. de Césène 1,200 hab Evêché Patrie de Plautus Les Sarranates prirent part aux guerres des Samnites contre les Romains, surtout à la 7^e (69 av J-C)

SART l'ancienne *Sardis* ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 88 kil. N E. d'Aidin, beaucoup de ruines Lane Sardes fut détruite par Tamerlan — Une ville de même nom se trouve en Perse dans le Mazanderan — On donne quelquefois au Bagoulet *Pactole* le nom de riv de Sart.

SARTEVEF, *Sartena*, ville de Corse, chef-l. d'arr, à 50 kil S E. d'Ajaccio, 3,050 hab — L'arr de Sartène a huit cantons (Sartène Bonifacio, Levie, Porto-Vecchio, Serra, Sant'a-Lucia, Petretto-e-Bio-

chisano, Olmeto), 43 communes et 25,739 habitants.

SARTHE, *Sartha*, riv de France naît dans le dép de l'Orne arrond de Montagne, près de l'ancienne abbaye de la Trappe, arrose ce dép et ceux de la Sarthe et de Maine-et-Loire, baigne Beaumont-le-Vicomte, Alençon, le Mans, Sablé et tombe dans la Mayenne au dessus d'Angers après un cours de 270 kil (dont 120 navigables depuis Arnage), elle a pour affluents l'Orne, l'Illeuve le Lor, etc

SARTHE (dép de la) entre ceux de l'Orne au N, de la Mayenne à l'O, de l'Or-et-Cher à l'E, etc. 6,216 kil carrés 486,888 hab chef-lieu, le Mans. Il est formé du Bas-Maine et du Haut-Anjou. Fer, houille, marbre granit pierres meulières et de taille ardennes, grès à paver, ambre jaune terre à foulon, etc faux minérales Sol varié (argileux à l'O meilleur à l'E et surtout au N E) blé noir et autres céréales, légumes fruits, pommes à cidre; chanvre assez bon vins Volaille renommée abeilles, beaucoup d'industrie (toiles siamoises, étoffes communes gants, boucles d'oreilles, papeteries, verres, orges etc) — Le dép. a 1 arrond (le Mans, Mmes Saint-Jalais, La lieche), 33 cant et 394 communes il appartient à la 16^e division militaire, a une cour royale à Angers et un évêché au Mans.

SARTI (Joa), compositeur italien né en 1730 à Faenza mort en 1802 à Saint-Petersbourg et composa plusieurs opéras qui obtinrent un succès éla ant à Milan et à Venise (entre autres son *Guido Sabino*), et finit par être appelé à Saint-Petersbourg où il fit représenter son *Armide* et divers morceaux sacrés ou profanes qui lui valurent la noblesse russe

SARTIGES (Etrémond), templier, na vers 1200 au château de Sartiges près de Muzize (ancienne Auvergne, était commandeur de l'abbaye au moment du procès de Jean Teutonic, il soutint avec courage l'innocence de son ordre, tant devant l'évêque de Clermont qu'à Paris (1310) et après la condamnation des chevaliers passa en Allemagne, où il entra dans l'ordre Teutonic — Il resta encore des descendants de la famille de Sartiges, l'un d'eux Ch-Gabriel Eugène vicomte de Sartiges né en 1722 mort en 1827 fut préfet de la Haute-Loire sous la Restauration (1815-1819)

SARTILLIV, chef-l de canton (Manche), à 10 kil. S E de Granville, 1,000 hab

SARTINE (Gabriel de) ministre français, né à Barcelone en 1729, mort en 1801 fut successivement conseiller au Châtelet lieutenant-criminel, maître des requêtes, lieutenant général de la police (1759), et eut dans les dernières fonctions une réputation européenne tant par l'habileté avec laquelle se fit alors la police, que par diverses mesures utiles qu'il fit adopter, tels que l'éclairage par les réverbères la construction de la Halle-aux-Biens, la fondation d'une Ecole gratuite de dessin pour les ouvriers etc Il eut le marquis de Castries pour successeur (1790) Lors de la révolution, il émigra en France et y mourut

SARTO (André del) Voy ANDRÉ DEL SARTO

SARUM ou **OLD SARUM**, hameau d'Angletterre (Wilt), à 3 kil. N de Salisbury, ne se compose plus aujourd'hui que d'une seule ferme, il comprenait pendant deux siècles au parlement — C'était jadis une forteresse qui remonte aux Romains, Sarum fut jusqu'au xiii^e siècle le siège d'un évêché qui fut transféré depuis à Salisbury.

SARUM NEW Voy SALISBURY

SARUS ou *Sethoun* Neuve de la Cilicie, tête des *Plaines* sort du Taurus sur les limites de la Cilicie au lieu où cette montagne forme le défilé connu sous le nom de *Pylos cilicennes*, et se jette dans le Méditerranée

SARWAR ou **KOTHBURG**, *Sobaris*, bourg de Hongrie (Ipsenbourg), à 22 kil E. de Stein-anger, 1,500 hab Eglise catholique et synagoge

SARY-SOU, rivière du Turkestan indépendant, chez les Kughuz de la Moyenne-Asie, naît entre les monts Doulou-lau et Katché-lau, coule au S., et tombe dans un petit lac voisin de celui de Telekoul, après un cours de 800 kil.

SARZANE, ville murée des Etats sardes (Gènes), à 12 kil. S. E. de Spezza 3 000 hab. Etrusq. Aux environs, ruines de Luna Patrie du pape Nicolas V.

SARZI AU, ch.-l. de canton (Morbihan), à 24 kil. S. de Yannes dans une presqu'île 7 016 h Salines. Anc. résid. des ducs de Bretagne. Pétrole de la gè.

SASBACH, ville du grand-duché de Bade (König), à 25 kil. N. E. de Strasbourg, et à 3 kil. N. O. d'Achern, 1 000 hab. C'est là que Turanne fut tué, le 27 juillet 1613 (une pyramide élevée sur le lieu où il tomba rappelle cet événement).

SAS-DE-GAND (Is), *Agger Gandensis*, ville de Hollande (Zélande) à 11 kil. S. O. d'Axel, près de l'emb. du canal de Gand dans le Swemmer-hoek (bras de l'Escaut) — Batis par les Espagnols en 1570, fortifiée par le duc de Parme en 1583 prise par les Hollandais en 1614, et par les Français en 1747, 2 000 hab.

SASKATCHIWAN, nom de 2 riv. de l'Amérique anglaise (Nouveau-Breilant) l'une sort des monts Rocheux coule généralement à l'E., et tombe dans le lac Oumipeg, par 101° 30 long. E., 53° lat. N. cours, 1,500 kil. — L'autre sort aussi des monts Rocheux, et tombe dans la précédente par 107° 10 long. E. 51° 20 lat. N. après un cours de 1,300 kil.

SASSANIDES, dynastie de rois de Perse qui ont succédé aux Achaéménides ou rois perses et précéder les seldjoukides musulmans. La dynastie des Sassanides a eu 428 ans d'existence, depuis le commencement d'Artaban III, jusqu'à la mort d'Yzdegerd III (226-622). Il le doit son nom à Sassan père d'Artaban. — Pour la série des princes de cette dynastie, voy. PERSIE.

SASSARI ou **SASSER**, près de l'anc. *Turrus Liburnensis*, ville de Sardaigne, ch.-l. de la vicé-royauté générale de Sassari à 157 kil. N. O. de Cagliari et à 16 kil. du port de Torres 21,000 hab. Archevêché (duquel dépend) Vieux château-fort. Cathéd. remarquable par sa façade, palais du gouverneur, palais du duc d'Alghero, ex-collège des Jésuites. Université, collège royal, bibliothèque. Aux environs, belles prairies, superbes vergers plus de 100 sources. Peu de commerce. Cette ville fut fondée par les Romains. Elle fut sacagée par les Génois en 1166 et par les Français en 1527 — La vicé-royauté de Sassari, dite *Cap-Sassari* ou *Logudoro*, occupe le N. de l'île et compte 170,000 hab.

SASSIBULI Voy. SASSAR.

SASSI-NAGL, ch.-l. de cant. (Isère), à 6 kil. O. de Grenoble, sur le Drac, qui tombe près de là dans l'Isère 1,500 hab. Fromages estimés. Deux grottes auxquelles on croit des propriétés merveilleuses : marbre, pierres de taille.

SASSI (J.-Ant.), en latin *Saxius*, savant italien, né en 1675 à Milan, mort en 1751, recteur du collège Ambrosien et gardien de la Bibliothèque Borromée. Il eut part au recueil intitulé *Rerum italicarum scriptores*, et publia, entre autres ouvrages. *De studii literarum Mediolanensium antiquis et novis*, Milan 1729 in-8 *Archæopiscoporum mediolanensium series historico-chronologica*, Milan, 1755, 3 vol. in 4.

SASSINA, SASSINATES. Voy. SASSINA.

SASSOFERRATO, *Juficum*, ville de l'Etat ecclésiastique (Umbrie-et-Pesaro), à 20 kil. S. de Pergola, 3,200 hab. Château Vers à soie. Culture de soie. Patrie de Barthole et du littérateur Nic. Perotti.

SASSUOLO, Bourg du duché de Modène, près de la Secchia, à 17 kil. S. O. de Modène, 3,200 hab. Château ducal. Grande fonderie de cuivre. Pétrole, petits volcans boueux.

SASVAR, *Schlossberg* bourg de Hongrie (Neutra), à 24 kil. S. de Skahitz; couvent de Paulistes.

SATADOU, v. et pays du Sénégal, sur le Paléarctique.

SATAIA,auj. *Erz-Inghon*, ville de la Petite-Arménie, vers le N., sur le Pyxistrate.

SATALIPIH ou **ADALIA**, *Attalea*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), ch.-l. du sandjak de Iekke-ih, sur un golfe de la Méditerranée qui porte le même nom à 395 kil. S. E. de Smyrne 18,000 hab. Bâtie en amphithéâtre, double mur flanqué de tours, superbe arc-de triomphe en l'honneur d'Adrien. On exporte fruits, laine, coton, or, etc. Aux environs jardins, vergers fondés par Attale II, roi de Pergame. La flotte byzantine fut détruite dans le golfe d'Attalie en 700 par les Arabes. — Non loin de là à 53 kil. N. O. d'Alava, se trouve *Esti-Adalia* batis sur les ruines de l'anc. *Sida*.

SATAN (mot hébreu qui veut dire *ennemi*, *adversaire*), c'est donne au prince des démons. Satan et ses anges occupés à tenter les humains.

SATARAH, ville de l'Inde, dans le Bedjapour, à 100 kil. S. de Pounrh, citadelle sur un rocher de lacs le plus difficile. Longtemps résidence des maharajahs des Mahrattes. Anc. Anzi du 1848.

SATFRLAND, petit pays du duché d'Oldenbourg, dans le N. O. du cercle de Klopembourg 1 800 hab. Les habitants parlent encore le dialecte anglo-saxon.

SATGONG, *Ganges Regia*, ville de l'Inde anglaise (Cochin), sur l'Hougly, à 6 kil. d'Hougly, jadis résidence des rois de Bengale.

SATHMAR, comitat de Hongrie. Voy. SZATHMAR.

SATI ou **SALÉ**, d'asse existants du second ordre, émanation de Noëh, parait à Pi-Zéou émanation de Knéf) et est dite maître de la région intérieure. On voit souvent son image dans les scènes funéraires elle est à genoux et semble prendre ou protéger le servier, symbole de l'âme du défunt. Les Grecs l'ont nommée *Hera* (Junon).

SATILHILU, ch.-l. de cant. (Ardenne), à 20 kil. N. O. de Fournon 1,300 hab.

SATRAPIES On nommait ainsi dans l'empire médopersan les gouverneurs des provinces et chefs de l'administration et du recouvrement des impôts. Ils n'avaient point d'abord l'autorité militaire on leur donna plus tard. Les satrapies eurent un très petit nombre et par conséquent très considérables, les satrapes amassaient de grandes richesses et disposaient un luxe qui devint proverbial — Pour le nombre et les noms des satrapes de l'empire perse, voy. PERSIE.

SATRINO nom de deux villes du roy. de Naples. L'une dans la Calabre Ulturne 2^e, à 15 kil. S. de Squillace 2 200 hab. — L'autre dans la Basilicate, à 12 kil. S. O. d'Acerra, jadis évêché auj. réuni à celui de Campagna.

SATRILLM, ville du Latium, au S. E. de Rome.

SATURNALIS fêtes de Saturne Voy. SATURNE.

SATURNUS *Sannus* en grec *Aronot*, dieu latin et grec, passait pour fils puiné du Ciel, Titan, son aine, lui céda le trône, mais en le réservant à ses fils, les Titans, et en exigeant que Saturne devorât ses enfants naître de leur naissance. Saturne, exécutant fidèlement le traité de son père Pluton et Neptune, mais Lybèle sa femme, le trompa lors de la naissance de Jupiter, en substituant au nouveau-né une pierre, que Saturne engloutit aussitôt; elle sut même tirer de ses entrailles et rendre à la vie Neptune et Pluton le tout à l'inu de Saturne Titan, instruit de l'existence des trois enfants, se hâta de détronner Saturne, et l'enferma Jupiter, resté libre, vengea son père, battit les Titans, et renvoya le captif sur le trône. Mais bientôt Saturne devint jaloux de son fils, et lui tendit des pièges. Alors Jupiter prit les armes contre lui, le mita et le chassa du ciel. Réduit à descendre sur terre, Saturne alla se cacher (*latere*) dans le Latium; il y fut accueilli par le dieu Janus, épousa Véronie, et

filie, et fut son successeur Les Latins apprirent de lui l'agriculture ou l'art des semailles (*serere*, au supin *satis*, semer, d'où le nom de Saturne) la paix, l'abondance, la justice fleurirent sous lui, et son règne fut l'*âge d'or* pour l'Italie. Il jeta les fondements d'une ville de Saturnie sur le mont Capitol, il laissa le trône à Pieus Saturne prit la forme d'un cheval pour plaire à la nymphe Philyte, qui eut de lui le centaure Cluron, morté homme, moité cheval — Saturne et Kronos quoique identifiés plus tard, étaient des dieux différents le premier étant Italien et le second Grec le premier était le dieu de l'agriculture le second une personification du temps Saturne après qu'on l'eût confondu avec Kronos ou le Temps fut représenté vieux, maigre barbu la tête couverte d'un voile on lui met une faux dans une main et quelquefois un sablier dans l'autre — On a souvent assimilé à Saturne le *Moloch* phénicien ou cartageois auquel on sacrifiait des enfants. Il est facile de reconnaître dans la fable de Saturne devant ses enfants une allégorie du temps qui détruit tout ce qu'il a lui-même créé — Saturne avait un temple à Elis Brépans prétendait posséder sa faux A Rome Numa Tullus Hostilius et ensuite les consuls, lui dédièrent un temple ou était gardé le trésor public Ses fêtes, d'ies *Saturnales*, étaient un temps de jeux et de licence Les maîtres y servaient leurs esclaves à table Les esclaves durent d'abord un seul jour puis 3, et même 5 (le 17 décembre et jours suivants), à partir de Claude. Les astronomes ont donné le nom de Saturne à une planète (celle qui, dans l'ordre des distances, vient avant Uranus), et les chimistes au plomb.

SATURNIN (saint), nom de deux saints, dont l'un prêcha l'Évangile dans les Gaules, au commencement du II^e siècle ou dans le III^e il fut le premier évêque de Toulouse et subit le martyre dans cette ville vers 270, ou la fête le 29 nov. — l'autre fut poète en Ariège et fut mis à mort à Carthage avec S. Datin en 304 ou la fête le 11 février.

SATURNINUS (L. APLIENSIS), Romain turbulent créature de Marius, fut questeur à Orléans, puis deux fois tribun du peuple et grande part aux élections qui conférèrent à Marius le 4^e et le 6^e consulat, mit tout en œuvre pour se faire proroger dans le tribunal, et n'y parvint que par le meurtre de son compétiteur (Nonnius) fit tuer ensuite Memmius, afin d'assurer le consulat à Glaucius auquel Memmius le disputait Il finit par être bloqué dans le Capitole, lui et ses adhérents par Marius lui-même, auquel ils se rendirent à discrétion Marius le fit mettre à mort ou le laissa lapider (99).

SATURNINUS (SANT JULIUS) tyran gaulois d'origine, prit du service, se signala par ses exploits en Gaule, en Espagne en Afrique, y arriva aux premiers grades sous Aurelien et sous Probus, fut solus empereur dans Alexandrie (280), et ne prit la pourpre qu'à contre cœur Au bout de quelques mois, il fut abandonné de ses troupes et massacré dans Apamée, etc. — Deux autres Saturninus prirent la pourpre l'un, Q. Semprouius Sat. général de Gallien et gouverneur de l'Égypte, fut proclamé par son armée en 262, et maintint en Égypte 5 ans, et fut tué par ses soldats pour avoir voulu faire respecter la discipline, l'autre usurpa le pouvoir dans les Gaules sous Constance II et sous Julien, de 350 à 363.

SATYRES, *Satyrs*, deux champêtres, à oreilles et à jambes de bouc, étaient censés habiter les forêts, et avaient de la ressemblance avec les Faunes ou Paniques, dits aussi Sylvains. On les donne pour compagnons à Bacchus, qu'ils suivirent à la conquête des Indes on en fait même des fils de ce dieu. Les poètes les représentent comme tres lascifs, et les montrent tantôt formant des danses avec les Dryades ou les nymphes, tantôt les poursuivant.

SAUDRE *Sodra*, riv. de France, naît dans le

dep. de Lot-et-Garon, arr. de Romorantin, de la reunion de la grande et de la petite Saudre, baigne Salbris Romorantin, et tombe dans le Cher au-dessus de Selles, dans l'arr. de Blois Cours 60 kil.

SAUGULS, ch.-l. de cant. (Haute-Loire) à 26 kil. O. du Puy 2,800 hab. Dentelles, fromages.

SAUJON ch.-l. de cant. (Charente-Inférieure) à 25 kil. S. O. de Saintes 2,000 hab. Sel, vins eaux-de-vie Jadis seigneurie, qui appartenait au cardinal de Richelieu.

SAUL, 1^{er} roi des Israélites, était fils d'un homme puissant de Galba, et se faisait remarquer par sa haute taille et sa beauté Samuel, pressé de choisir un roi, le sacra en 1080 av. J.-C. Il filiait le conté undre à accepter Saul battit les Ammonites, les Philistins, les Amalécites mais ayant irrité Samuel par plusieurs dévotions évanées, il fut réproché, et tomba dans une noire mélancolie David disputait ses accès en jouant de la harpe L'oracle de la harpe — Lorsque David eut tué Goliath, Saul refusa de lui donner Michol, sa fille comme il en était convenu, et il ne la lui accorda que quand il se vit contraint Il tenta plusieurs fois mais sans succès, de faire périr le jeune héros, qui avait été sacré secrètement par Samuel, et contre lequel il avait conçu une sombre jalousie Saul, à redoubter de Dieu, fut battu à Gébœi par les Philistins (1010 av. J. C.) et se perça de son épée, après avoir vu périr ses trois fils La veuve de lui fut elle, ce prince avait fait voyager, par le pythie mis d'Endor, l'ombre de Samuel, qui lui prédit son funeste sort.

SAILLÉ (Alexandre), l'aîné de la Côte, né à Milan en 1835 d'une famille genevoise mort en 1892 entra dans la congrégation des clercs (1857) de Saint-Paul, dont il devint supérieur (1867) se distinguant comme théologien et prédicateur fut élu en 1870 évêque d'Aléria en Corse convertit et civilisa les peuplades demi sauvages de l'île le 23 avr.

SAILLÉ *Saillocum* ou *Saillocum* ch.-l. de cant. (Côte-d'Or) à 25 kil. S. O. de Semur 3 025 hab. Tribunal de commerce. Collège communal Broderie, draperie etc. Hôt. chanvre navets etc. mes bon Patrie de Cl. Saubert — Cette v. est très ancienne (on y a découvert un vieux temple du Soleil) Les Anglais la brûlèrent en 1350 elle souffrit beaucoup pendant les guerres de Religion.

SAULI (L. -S.), fondateur de la *Revue biannuelle*, né à Nancy en 1793, mort en 1835 était fils d'un secrétaire général de la police Il fut préfet dans le *Cent Jours* fut révoqué par les Bourbons fonda la *Revue biannuelle* en 1825, redvint préfet après 1830 (de la Mayenne puis du Loiret) Il était de l'Académie des Sciences morales et politiques.

SALIT ch.-l. de cant. (Vaucluse), à 30 kil. N. E. de Carpentras, 2 887 hab. Jadis titre de comte, dont le dernier titulaire fut le maréchal de Villeroi.

SALIT, ancien petit pays de France dans le Haut-Languedoc, au dans le dep. de l'Aude Endroit principal, Escouloubre.

SALUT-DE-NAVAILLES, bourg du dep. des Basses-Pyrénées, à 10 kil. N. E. d'Orthez 2,000 hab.

SAULX (la) petite riv. de France, naît près de Vassy, et se jette dans la Marne sous Villy-le-François, après 100 kil de cours, et après avoir reçu l'O main.

SAULX, ch.-l. de cant. (Haute-Saône), à 19 kil. O. de Luxe, 1 278 hab.

SAULX-LE-DUC, château et bourg du dep. de la Côte-d'Or, à 24 kil. N. de Dijon a donné son nom à une illustre et ancienne maison de Bourgogne, connue dès le XI^e siècle Le château et le terroir de Saulx furent cédés en 1254 à saint Louis par les seigneurs de Saulx, qui néanmoins en retinrent toujours le nom Philippe-le-Bel donna cette terre en 1302 à Robert, duc de Bourgogne, d'où le nom de *Saulx-le-Duc*. La maison de Saulx a formé plusieurs branches, dont les plus connues sont celles de Saulx-Tavannes et de Saint-Venant.

SAULX-TAVANNES Voy TAVANNES

SAULXURE ou SAUSSURE ch.-l. de cant. (Voges), à 20 kil S. E. de Remiremont 2 606 hab.

SAUMAÏSE (Claude de), *Salmatus* avant le règne, né à Semur en 1588, mort en 1658, eut pour premier maître son père (Bn gne Saumaise), magistrat et avant distingué (1600-1640), se lia jeune avec Casaubon et Gruter, mena de front toutes les sciences (médecine juri-prudence théologie histoire antiquité), apprit seul le persan, le chaldéen l'arabe le copte, etc. et voya beaucoup. Ayant em brassé de bonne heure la religion réformée, il alla se fixer en Hollande afin de la professer plus librement; il demeura assez long-temps à Leyde, acquit une réputation universelle, et vit les rois se disputer l'honneur de le posséder. Richelieu Miramion lâchèrent en vain de l'attirer en France. Celui-là voulait le fixer en Suède. Charles II le chargea de rédiger une *Apologie* de son père Charles I, apolo, e qui remporta dans une vive polémique contre Milton. On la souvent nommé le prince des commentateurs. On le regrette que les *Opuscula*, les *Opuscula* et ses opinions basées de ne il s'est vu, s'entrevoyant condamnées à Rome. On a de lui l'éd de *Florus* (1609) de *L. Ampelius* (1638) de *Historia Auguste* (1620) de Tertullien de *Pallio* (16 2, d *Achilli Tattus* (1610) de *Sotus* avec des *Exercitationes philosophice* (1629) *Interpretatio Hippocratis aphorismi de calculo* des traités *De vermilis Pomatorum*, *De usuris* il a la s. 80 ouvrages imprimés et 60 ouvrages manuscrits. Saumaise a été prodigieusement loué de son vivant les habitants de Leyde le rappellent après une absence de dix ans eut que l'Académie de Leyde ne pouvait pas plus se passer de Saumaise que le monde du soleil.

SAUMUR, chez les anc. *Segora*. Saumur un lat mod, ch.-l. d'arr. (Mayne et Loire) à 133 kil S. E. d'Angers sur la rive de la Loire. Saumur Beau pont, château fort. Ec. de cavalerie. Collece Fabr de toiles, boutons, etc. Pair. de Mme Dacier. — Saumur était jadis une place forte. C'est la capitale du saumurois qui formait avant 1789 un des huit petits gouvernements. Elle fut partie de l'Anjou depuis 1028, fut engagée à François de Lorraine duc de Guise en 1549 elle fut occupée par Charles IX (1570) Saumur fut donnée ensuite comme fief de aubaine aux Calvinistes ils y eurent une académie et une bibliothèque, qui furent supprimées en 1685. L. Veidmann prit Saumur le 10 juin 1793, mais furent forcés de l'évacuer des 2 et 3. On nomme *complot de Saumur* l'intrigue du général Biron en 1822. — L'arr. de Saumur a 7 cant. (Doué, Laines, Montreuil-Bellay, Vihiers, plus Saumur qui compte 1 ur 3), 97 comm. 91,159 h. Bousviesbin.

SAUNDERSON (Nic.) avoué célèbre ne en 1682 dans l'Yorkshire, mort en 1723 fut un des plus célèbres professeurs de mathématiques et de physique de l'université de Cambridge. On admirait ses leçons sur la lumière et les couleurs, sur l'arc-en-ciel, sur la combinaison des verres, etc. Il laissa des *Éléments d'algèbre* Cambridge 1740 2 vol. in-8. un *Traité des fluxions* Cambridge, 1768, in-8 (avec des *Commentaires* estimés sur les *Principia* de Newton). On l'accusa d'athéisme il prétendit justifier cette doctrine déplorable par l'impuissance où il était de contempler les merveilles de l'univers. — Voy SANDERSON.

SAURAT, petite ville du dcp. de l'Arriège, à 25 kil S. O. de Foix 5,336 h. Eau minérale, acide.

SAURIN (Jacq.), ministre protestant né à Nîmes en 1677, mort en 1730 avait neuf ans quand son père, secrétaire de l'Académie de Nîmes, fut forcé de s'expatrier par suite de l'édit de Nantes il fit ses études à Genève, fut pasteur de l'église walloise de Londres, puis ministre extraordinaire des nobles à La Haye. On a de lui des *Sermons*

(La Haye, 1749, 12 vol. in-8), qui abondent en traits d'éloquence, et des *Discours historiques, théologiques et moraux*, 1720, 2 vol. in-fol. dits vulgairement *Bible de Saurin* (augmentés de 4 vol. par Roques et Beauvois fils) J.-J. Chenestiers a publié *Chefs d'œuvre ou Sermons choisis de Saurin* Gen., 1821 ils ont été réédités en 1831 par Ch. Weiss.

SALAIS (Klie) théologien protestant ministre à Embrun, puis à Utrecht, né en 1639 mort en 1708 est célèbre par ses démêlés avec Jurieu, et a écrit entre autres ouvrages *Défense de la véritable doctrine de l'Eglise réformée*, Utrecht, 1697, 3 vol. in-8.

SALAIS (J.), géomètre français, né en 1659 à Courtheson (principauté d'Orange), mort en 1737, frère du précédent fut ministre protestant en Suisse, quitta ce pays par suite de querelles religieuses ou plutôt afin d'éviter une condamnation pour vol, vint en France fut converti par Bossuet (1680), et reçut de Louis XIV une pension de 1,500 livres. Cultivant avec succès les mathématiques il souleva les portes de l'Académie des Sciences (1707) Il concourut de 1702 à 1708 à la rédaction du *Journal des Sçavans* J.-B. Rousseau, dont il était l'ennemi, lui attribua les fameux complots qui firent son malheur. Saurin fut pour ce fait retenu six mois en prison mais il se justifia facilement. Pour se venger il prit une grande part à l'intrigue qui le fit J. B. Rousseau.

SALAIS (Ben Jos.) poète dramatique né à Paris en 1706 mort en 1781 fils du précédent, av. ut près de 40 ans lorsqu'il donna sa première pièce. Son chef d'œuvre est *Le Spectacle de nos bonnes tragédies* selon l'ordre chronologique ensuite le drame de *Pezay* et deux comédies les *Œuvres du Temps* les *Trois Rivaux*. Sa vie ne devint membre de l'Académie française en 1767. Il a des *Œuvres* ont été recueillies à Paris 1763 2 vol. in-8.

SALOMAT nom commun à certains de Bosphore qui regardent, le premier depuis 11 ans et jusqu'à 30 ans ap. J.-C., les cinq autres dans les 17, 18 et 19 siècles de notre ère. On ne les connaît guère que par des médailles.

SALOMATES ou SARMATES Voy SARMATIE

SALLERIE, ville de France Voy SALLERIE

SAUSURE (Hor-Bénédict de) grand naturaliste, né en 1700 mort en 1799 professeur la philosophie naturelle à Genève sa patrie, fut le contemporain de Haller, voyez l'ongitemps en Angleterre en France, en Allemagne, en Italie puis retour plusieurs fois les Alpes dans toute l'été tendue, fut le premier à s'élever sur le point le plus haut du Mont-Blanc et par ses explorations sur les hautes montagnes

hygromètre, le thermomètre l'éudiomètre Il a laissé beaucoup de *Mémoires ou Dissertations* dans les recueils savants de l'époque Son principal ouvrage est intitulé *Voyage dans les Alpes*, 4 vol. (1779 96) — Son fils Théodore de Sausure, 1767-1845 s'est fait un nom par ses beaux travaux sur la physique et la chimie végétales. — Sa fille, Mme Decker de Sausure née en 1765, morte en 1811, est connue par un excellent ouvrage *l'Éducation progressive étude de cours de la vie* (1836 1838, 3 vol. in-8), couronné par l'Académie française, cet ouvrage comprend trois parties bien distinctes. 1^o *Étude de la première enfance*, 2^o *Étude de la dernière partie de l'enfance*, 3^o *Étude de la vie des femmes*.

SAUVARNES, bourg du dcp de la Gironde, canton de Langon, à 18 kil. N. O. de Bazas. 946 hab. Vins blancs très estimés.

SAUVAËGE (Fr. norssus de), médecin et botaniste d'Alais, né en 1706, mort en 1767, professa la médecine, puis la botanique à Montpellier, et se signala par son zèle, par son humanité, son mépris

que par ses vastes savoirs. On lui doit beaucoup de *Mémoires et Dissertations*, insérés surtout dans le *Recueil de la Société des Sciences de Montpellier*, une savante *Néologie* (en latin), Montpellier, 1769 et 1763 (réimprimée à Leipzig, 1797, 5 volumes in-8, traduite en français par Gouviou, Lyon, 1772, 10 vol. in-12), cet ouvrage a été longtemps classique. — On doit à son frère, P. Augustin, né en 1716, mort en 1795, *l'Art d'élever les vers à soie*, et un *Dictionnaire lexicographique*.

SAUVAL (H.), historien, né à Paris en 1620, mort en 1670, obtint communication des archives et du trésor des chartes pour un vaste travail qu'il méditait sur Paris; il a laissé 9 vol. in-fol., manuscrits, et où l'on a tiré les curieux ouvrages intitulés *Histoire et recherches sur les antiquités de Paris*, publié long-temps après sa mort, en 1724, 3 vol. in-f., avec des dissertations de Launoü, A. Galland, etc. SAUVE, ch.-l. de cant. (Gard), sur la Vidourle, à 87 kil. E. du Vigan; 2,903 hab., Bonneterie, bas. Fontaine intermittente. Patrie du juriconsulte L. Astruc et du médecin J. Astruc. Florian naquit aux environs. — Cette ville eut des seigneurs jusqu'au XIII^e siècle, elle fut donnée par Philippe-le-Bel à l'évêque de Maguelonne en 1294. En 1562, elle se déclara pour le prince de Condé, et, en 1620, pour le duc Henri de Rohan, chef des Calvinistes. Les Camisards la prirent en 1702.

SAUVES (Charlotte de BEAUNE-SANBLANÇAY, baronne de), dame d'atours de Catherine de Médicis, était également remarquable par son esprit et sa beauté. Elle fut aimée du roi de Navarre (depuis Henri IV) et tint tout au courant des trames qui se nouaient contre lui ou les siens. Née en 1551, elle mourut en 1617. Elle a été mariée en secondes nocces au marquis de Noirmoutiers.

SAUVETAT (LA), nom de deux bourgs du dep. de Lot-et-Garonne, l'un à 14 kil. E. d'Agen, sur un affluent de la Saône, 1,500 hab. patrie de Bernard de la Sauvetat, archevêque de Tolède. — L'autre sur le Dropt, à 21 kil. N. E. de Marmande; 3,000 hab. patrie du prédicateur J. Claude.

SAUVETERRE, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 37 kil. S. O. de Rhodéz, 905 hab.

SAUVETERRE, ch.-l. de cant. (Basses-Pyrénées), à 21 kil. S. O. d'Orthes, 1,518 hab.

SAUVETERRE, ch.-l. de cant. (Gironde), à 14 kil. N. O. de La Réole; 713 hab.

SAUVEUR (Jos.), géomètre, né en 1653 à La Flèche, mort en 1716, eut pour maître Robault, donna des leçons particulières à Paris, compta parmi ses élèves le prince Eugène, devint maître de mathématiques des pages de la dauphine (1680), obtint la chaire de mathématiques du collège de France (1686), entra à l'Académie des Sciences (1696), et fut un des commentateurs de la maison de Condé à Chantilly. Ses recherches ont fait faire des progrès à l'acoustique musicale, et pourtant il était presque sourd et avait la voix faussée. Il s'occupa aussi beaucoup de fortifications, se rendit au siège de Mons (1691) et visita les places de Flandre. Ses *Mémoires et Dissertations* sont dans le *Recueil de l'Académie des Sciences* (1700-18).

SAUVEUR (LE), LE DIVIN SAUVEUR, nom par lequel on désigne fréquemment Jésus-Christ. — Le nom du Sauveur a été porté par plusieurs ordres religieux, militaires ou honorifiques. On connaît surtout l'*Ordre du Saint-Sauveur*, congrégation de religieuses fondée en 1244 par sainte Brigitte; l'*Ordre du Saint-Sauveur-de-Monida* ou de *Montréal*, un des ordres militaires de l'Espagne, fondé en 1317, après la destruction de l'ordre des Templiers, dont on leur donna les biens; etc.

SAUVEUR (Ordre du), ordre honorifique institué en 1834 par Othon, roi de Grèce, après l'établissement définitif du royaume de Grèce.

Aux env., houlle et fer. Faux, laucilles, scier. Ann. abbaye de Bénédicteins fondés vers 916 par Guillaume-le-Pieux, duc d'Aquitaine.

SAUZAY-LE-POTIER, ch.-l. de cant. (Cher), à 13 kil. S. de Saint-Amand, 600 hab.

SAUZE-VAUSSAY, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), à 24 kil. S. E. de Melle, 1,654 hab.

SAVAGE (Richard), poète anglais, né à Londres en 1698, était un fils adultère de lord Rivers et de la comtesse de Macclesfield. Il ne trouva dans sa mère qu'une marâtre, et passa la plus grande partie de sa vie dans la plus profonde misère. Elevé en secret par des artisans, il connut par hasard le secret de sa naissance, mais il tenta vainement de se faire reconnaître ou seulement d'obtenir des secours de la noble comtesse. Il se fit alors auteur et se mit à travailler pour le théâtre. Ses malheurs et son talent lui valurent la protection de quelques personnages, entre autres celle de Steele et de Pope, mais il les perdit bientôt, tant par son inconduite que par son ingratitude. Il mourut en 1743, à 45 ans, dans une prison où il était détenu pour dettes. Savage a composé des comédies, des tragédies, des satires, et des poèmes de divers genres. On remarque principalement celui qui intitula le *Bâtard* et qui renferme sa propre histoire. Tous ses écrits étaient de beautés et brillent surtout par la verve et l'originalité. Ses Œuvres ont été réunies en 2 vol. in-8, Londres, 1777.

SAVANNAH, rivière des États-Unis, naît sur la limite de la Georgie et de la Caroline du Sud, et se jette par la réunion de la Tugaloo et du Keowee elle coule au S. E., passe à Augusta et à Savannah et tombe dans l'Atlantique par plusieurs embouchures, après un cours de 440 kil.

SAVANNAH, ville des États-Unis (Georgie), sur la Savannah, à 26 kil. de son embouchure et à 248 kil. S. L. de Milledgeville 10 000 hab. Port très commerçant. Forteresse. Quelques jolis édifices; Académie, bibliothèque, etc. Entrepôt du commerce de l'état des États-Unis et des Français (1779).

SAVARIN (Antoine Brillaud) né à Bellefleur le 1^{er} mai, mort en 1826, exerça d'abord la profession d'avocat, fut député à l'Assemblée Constituante, puis président du tribunal civil du dép. de l'Ain, eût même membre du tribunal de cassation. En 1793 il se réfugia en Amérique, vintra dans son pays en 1796, et reprit sous le Directoire son siège à la cour de cassation, qu'il ne quitta plus. Il a publié quelques opuscules relatifs à sa profession, mais l'ouvrage qui rendra son nom durable est la *Physiologie du goût*, 1825, 2 vol. in-8, 1840, in-12, livre de gastronomie peu digne peut-être d'un magistrat, mais étincelant de verve et d'esprit.

SAVART (Félix), membre de l'Académie des Sciences, né à Ménétréol en 1791, mort en 1841, embrassa la profession de médecin, qu'il quitta de bonne heure pour se livrer à l'étude de la physique et de la chimie, publia, à partir de 1817, divers travaux sur l'acoustique qui attirèrent sur lui l'attention des savants, entra à l'Institut en 1817, devint peu après conservateur du cabinet de physique au collège de France, et succéda en 1838 à M. Ampère comme professeur de physique. On lui doit d'intéressantes recherches sur la *construction des instruments à cordes et sur la voix humaine*. Il a aussi inventé divers instruments de physique, un, entre autres, pour mesurer les vibrations dont se compose son son.

SAVARY (Jacques), négociant, né à Douai en 1622, mort en 1696, eut sous Fouquet la ferme des domaines de la couronne, prit une grande part à la revision des règlements de commerce et à l'ordonnance de 1673, connus sous le nom de *Code Savary*. On a de lui le *Parfait négociant* (1675). — Savary des

Srelens, un de ses fils, eut la première idée du *Dictionnaire de commerce* (2 vol. in-fol.) que publia en 1723 un autre de ses fils, L.-Philémon Savary.

SAVART (Nicolas), voyageur français, né en 1750 à Vitry, mort en 1788, passa 5 ans en Egypte, parcourut l'Archipel, et de retour en France écrivit des *Lettres sur l'Egypte*, Paris, 1788 et 89, 3 vol. in-8; des *Lettres sur la Grèce*, Paris, 1789, in-8; une traduction du *Coran* avec la *Vie de Mahomet*, Paris, 1788, 2 vol. in-8, réimp. en 1798 et 1826; la *Morale de Mahomet*, Paris, 1784, in-12; une *Grammaire arabe*, Paris, 1813, in-4, etc. — Son frère, Julien Savary, fut d'abord juge au tribunal de Cholet, puis, forcé de fuir devant les Vendéens insurgés, prit du service dans l'armée républicaine, sous Kléber, devint ensuite membre du Corps-Législatif, blâma le coup d'état du 18 brumaire, et se retira des affaires. Il fut depuis inspecteur aux revues. On a de lui : *Guerres des Vendéens et des Chouans contre la République*, 1824, 6 vol. in-8.

SAVARY (Réué), duc de Rovigo, général de l'Empire, connu surtout par son dévouement à Napoléon, né à Marc (Ardenne), en 1774, mort en 1833, était capitaine de cavalerie dès l'âge de 19 ans. Il combattit comme aide-de-camp aux armées du Nord et du Rhin, fit partie de l'expédition d'Egypte, fut à son retour nommé par le premier consul colonel de la gendarmerie d'élite, et se vit, en cette qualité, chargé de faire exécuter la sentence prononcée contre le duc d'Enghien (1804). Il s'éleva rapidement aux grades de général de brigade et de général de division. Après s'être distingué à Austerlitz, Eylau, Drotzenka et Friedland, il fut nommé duc de Roefort et gouverneur de la Prusse; il revint en 1808 le commandement en chef de l'armée d'Espagne, et le conserva jusqu'à l'arrivée du roi Joseph. En 1810, il succéda au duc d'Orléans dans le ministère de la police générale, et ne sut point prévenir le complot de Mallet (1812). Il suivit l'empereur en 1815 à Rochefort, et jusque sur la *Bellerophon*, mais il s'en vit bientôt séparé, et fut retenu par les Anglais pendant sept mois prisonnier dans l'île de Malte, où il dressa le plan de ses *Mémoires*; s'étant évadé de sa prison, il revint en France et fit casser le jugement qui l'avait condamné à mort par contumace (1819). Une brochure qu'il écrivit au sujet de la mort du duc d'Enghien, et dans laquelle il accusait le prince de Talleyrand, lui attira la disgrâce de la cour, et le força de se retirer à Rome. Il revint en France vers 1830, et obtint en 1831 le commandement en chef de l'armée d'Afrique, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Ses *Mémoires pour servir à l'histoire de l'empereur Napoléon* parurent en 1828; ils sont au nombre des sources les plus importantes.

SAVARY ne brèves, diplomates. Voy. BRÈVES.

SAVE, *Sau* en allemand, *Savus* des anciens, riv. qui sort des Alpes Carniques, en Illyrie, à 19 kil. S. de Villach, coule à l'E. S. E., sépare la Styrie de l'Illyrie; traverse la Croatie, forme la limite entre l'Esclavonie (à l'Autriche) et la Turquie, et tombe dans le Danube à Belgrade; 900 kil. de cours; affluents, la Drina, la Bosna, la Kulpna, l'Uma, etc. Plusieurs cascades. — Il y a en France (Hautes-Pyrénées et Gers) une *Save*, affluent de la Garonne.

SAVENAY, ch.-l. d'arr. (Loire-inférieure), à 47 kil. N. O. de Nantes; 1,340 hab. Foires de bestiaux (les plus fortes de la Bretagne). Les Vendéens firent des dégâts à Savenay par le général Kléber en 1793. — L'arr. de Savenay à 11 cantons (Savenay, Blain, le Croisic, Guéméné-Penfus, Guérande, Herbignac, Pont-Château, Saint-Etienne-de-Montluc, Saint-Gildas-des-Bois, Saint-Nazaire, Saint-Nicolas-de-Redon), 51 communes, et 114,256 hab.

SAVERDUN, ch.-l. de canton (Arlège), à 13 kil. N. O. de Pamiers; 2,855 hab. Patrie de Beault XII. Ladis ville forte du pays de Foix.

SAVERIEN (Alexandre), né à Arles vers 1720, mort à Paris en 1805, fut nommé à 20 ans ingénieur de la marine, et occupa toute sa vie à des travaux utiles. On lui doit le projet de l'Académie de Marine établie à Brest en 1752. Il a publié : *Nouveaux théories de la manœuvre des vaisseaux*, 1745; *Nouveaux théories de la manœuvre*, 1747; *L'Art de mesurer le tirage du vaisseau*, 1750; *Dictionnaire de mathématiques et de physique*, avec 101 planches, 1759, 2 vol. in-4; *Dictionnaire de marine*, 1781; *Histoire des philosophes anciens*, Paris, 1771, 5 vol. in-12, fig.; *Histoire des philosophes modernes*, 1762-60, 8 vol. in-12; *Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences*, etc., 1766-78, 4 vol. in-8.

SAVERNE, *Taberna* des anciens, *Zabern* en allemand, ch.-l. d'arr. (Bas-Rhin), sur la Zorn, à 28 kil. N. O. de Strasbourg, près d'un défilé qui conduit de la Lorraine dans l'Alsace, et où Louis XV a fait construire un magnifique chemin; 5,352 hab. Vieux château, restauré par Napoléon III et affecté aux veuves de hauts fonctionnaires. Trib. de 1^{re} inst., coll. Drap, bonneterie, quincaillerie. — L'anc. *Taberna* fut, dit-on, détruite par Attila; la v. moderne appartient successivement aux évêques de Metz et à ceux de Strasbourg. Elle était très forte, mais fut cependant plusieurs fois prise et reprise, notamment en 1526 par un corps d'Anabaptistes, dits *Rustauds* (Voy. ce nom) et en 1638 par les Français; démantelée en 1696. — L'arr. a 7 cant. (Bouxwiller, Drulingen, Hochfelden, Marzmoutier, la Petite-Pierre, Saar-Union et Saverne), 165 communes et 112,269 hab.

SAVERNE, riv. d'Angleterre. Voy. SEVERN.

SAVIGNANO, ville d'Italie. Voy. SAVILLIAN.

SAVIGNAC-LES-ÉGLISES, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 18 kil. N. E. de Périgueux; 1,000 hab. SAVIGNANO, ville de l'Etat ecclésiastique (Forlì), sur le Fiumesino (anc. *Rubicon*), à 15 kil. S. E. de Cœne; 5,000 hab. Académie dite *Rubiconia*.

SAVIGNY, village du dép. du Rhône, à 19 kil. N. O. de Lyon; 1,600 hab. Célèbre abbaye de Bénédictins, dite *Saint-Martin-de-Savigny*.

SAVIGNY, village des Flats sèches (Savoie), à 22 kil. S. O. de Saint-Julien. Fontaine intermittente.

SAVIGNY-LÈS-BEAUNE, village du dép. de la Côte-d'Or, à 5 kil. N. de Beaune; 1,600 hab. Vins.

SAVIGNY-SUR-BAÏLE, ch.-l. de cant. (Loir-et-Cher), à 20 kil. N. O. de Vendôme; 2,600 hab.

SAVIGNY (Christophe de), savant du XVI^e siècle, né en 1530 au château de Savigny, dans le Rhémois, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Tableaux accomplis de tous les arts libéraux*, in-fol. de 37 planches (2^e éd., Paris, 1613), auquel on prétend que Fr. Bacon emprunta l'idée de son arbre encyclopédique; il a fait aussi un dictionnaire, sous le titre d'*Onomasticon des mots et diction de chacune chose*.

SAVIGNY (Frd.-Ch. de), savant juriste, né en 1779 à Francfort-sur-le-Mein, fut nommé en 1808 prof. de droit à Landshut, en 1810 à Berlin, et fut peu après admis à l'académie de cette ville. Il est auj. (1842) ministre de la justice en Prusse. On trouve dans ses écrits l'alliance trop rare de l'érudition et de l'élégance du style. On a de lui : *Traité de la possession*, 1803; *Du droit de succession*, 1822 (4^e édition); *Histoire du droit romain au moyen âge*, 1815 (traduit de l'allemand par Ch. Guénou, 1830-52, 8v. in-8); ce dernier ouvrage est regardé comme le plus savant que l'on possède sur cette matière.

SAVILLE (H. de), savant anglais, né en 1549, mort en 1622, fut procureur de l'université d'Oxford et prévôt du collège d'Eton, donna des leçons de grec et de mathématiques à la reine Elisabeth, fonda une chaire (de géométrie et astronomie) à l'académie d'Oxford, et fit imprimer à ses frais une magnifique édition des *Oeuvres de saint Jean-Chrysostôme* (en grec). On lui doit de plus : *Berani Anglicorum scriptores precipui*, Londres, 1696; une traduction des

Histoire de Tacte et de la Vie d'Agricola, un Traité sur le culte des Romains, etc

SAVILE, marquis d'Halifax. Voy. HALIFAX.

SAVILLIAN, en italien *Savignano*, ville des États sardes (Corti), entre la Maira et la Grana, à 24 kil N. O de Corti 18 700 hab Belle porte en forme d'arc de triomphe place ornée d'arabes Filatures de soie, étoffes de soie toiles, etc — Prise par François I. rendue par Henri III, 1574. Les Français y battirent les Autrichiens en sept 1799 Sous l'Empire, cette ville fut le ch- de cant. du dép. de la Stura

SAVINES, ch- de cant (Hautes-Alpes), près de la Duranc, à 9 kil O d'Embrun 1 000 hab.

SAVOIE, *Sabaunia* ou *Sapaudia* au moyen âge jadis comté, puis duché, aujourd'hui des intendances générales des États sardes, à pour bornes au N la Suisse, à l'O la France, à l'E. et au S le Piémont; et les Alpes 130 kil du N au S sur 108 de l'E. à l'O. 578,700 hab Capit Chambéry Le duché de Savoie forme 8 prov. Savoie propre (Chambéry), Hie-Savoie (vill princip L'Hôpital-à-Albert-Ville, et Conflans), Carouge (St-Julien), Chablais (Thonon), Faucigny (Bonnevill), Gênévois (Annecy), Maurienne (Saint-Jean-de-Maurienne), Tarantaise (Moutiers) Pays très montagneux (mont Blanc, mont Cenis, petit Saint-Bernard, Buet, etc). Sites pittoresques, lacs, eaux minérales, houille, marbre gypse miel vers a soie, bétail, etc Peu d'industrie. Les habitants, très pauvres en général, émigrent en partie, et exercent les professions de commissionnaires, de colporteurs, de ramoneurs, de domestiques en France ou en Italie, leur probité est vantée Très attachés à leur patrie, ils y retourneront dès qu'ils ont amassé un petit pécule. Berthollet, le cardinal Gerbillot le peintre Lange, etc, étaient de Savoie — La Savoie correspond aux provinces que les Latins nommaient *Alpes Graiae, Penninae*, on y trouvait les *Allobroges*, les *Centrones*, les *Nantuates*, les *Veragri* Le nom de *Sapaudia*, d'où derive le nom actuel, ne date guère que de la fin du IV^e siècle. Après avoir fait partie de l'empire romain et de celui de Charlemagne, la Savoie passa en 888, sous la domination de Rodolphe roi de la Bourgogne Transjurane elle fut réunie à l'Empire germanique par Conrad-le-Salique, qui l'érigea en comté vers l'an 1027, en faveur d'Humbert-aux-Blanches-Mains tige des comtes de Savoie elle devint duché en 1416 (Pour la suite de l'histoire de ce pays, Voy. États sardes, et ci-après Maison de SAVOIE) — Sous l'empire français, la Savoie, qui était alors réunie à la France, forma le dép du Mont-Blanc et une partie de celui du Léman

SAVOIE (maison de), maison souveraine, à pour chef Humbert, qui vivait au commencement du XI^e siècle, et sur l'origine duquel on n'est nullement d'accord. Le plus grand nombre des auteurs lui donnent pour père un certain Berard, Berold ou Berthold de la maison de Saxe, vicaire-roi d'Arles et comte de Maurienne, fils lui-même de Hugues, marquis d'Italie, d'autres le supposent issu des ducs de Bourgogne, des comtes de Macon, des comtes de Milan, des marquis d'Ivres Un système récent et fort plausible, le fait naître d'un premier mariage d'Hermengarde, qui épousa en secondes nocces le roi de Bourgogne Rodolphe III Quoiqu'il en soit, les princes de cette maison portèrent d'abord le titre de comtes de Savoie (1027-1416) ils prirent celui de ducs à partir de 1416, et reprirent enfin celui de rois de Sardaigne en 1720, ils s'intitulèrent rois de Chypre depuis que le duc de Savoie, Charles I le Guerrier, eut hérité de ce titre à la mort de sa parente Charlotte de Lorraine (1487).

Cette maison a donné naissance à de nombreuses branches 1^o les comtes de Maurienne, qui devinrent comtes du Piémont (par la comtesse qui fit Amédée IV, 1214) et princes d'Achaïe et de Morée (par le

mariage de Philippe de Savoie avec Isabelle de Villehardouin, héritière de ces principautés, 1301), ils étaient issus à la fin du XI^e siècle de Thomas I, comte de Savoie. — 2^e les princes de Carignan qu'on peut tige Thomas-François de Savoie (1536-1656), 5^e fils du duc Charles-Emmanuel I — 3^e les comtes de Soissons, issus de la branche de Carignan par Eugène-Maurice de Savoie né en 1633, 3^e fils de Thomas-François — 4^e les ducs de Nemours, issus d'un 2^e Philippe de Savoie (1195-1531) 3^e fils du duc Philippe I — 5^e les barons de Vaud (seigneurs de Bugey, de Valromey), issus au XIII^e siècle des comtes de Piémont et plusieurs branches italiennes (seigneurs de Tende et de Villars, de Riconis, de Cavour, etc.).

Humbert I, dit aux *Blanches-Mains*, 1^{er} comte de Savoie On le fait naître vers 985, et mourir vers 1049 on ne connaît pas exactement son origine (Voy ci-dessus) Il rendit des services à Rodolphe III, roi de Bourgogne, à Hermengarde, veuve de ce prince et à l'empereur Conrad-le-Salique, qui avait hérité de Rodolphe, reçut en récompense, du premier de ces princes, la Savoie et la Maurienne, avec le titre de comte (1027), du second une partie du Faucigny le Bas-Chablais le val d'Aoste, et fonda ainsi la maison de Savoie (1034)

Amédée I fils ou petit-fils d'Humbert Les uns le font mourir en 1047, avant son père, sans avoir régné Les autres prolongent son règne jusqu'en 1060, ou plus tard On reste en son avis rien de sur

Amédée II, neveu d'Amédée I, était fils d'Odou, qui avait épousé Adélaïde, héritière des marquis de Suze ; il augmenta considérablement les possessions des comtes de Savoie, en y joignant l'héritage de sa mère, qui comprenait presque tout le Piémont. On le fait régner de 1060 à 1072.

Humbert II dit le *Renfermé*, fils d'Amédée II, régna de 1072 à 1103 il ajouta à ses états la Tarentaise qui se soumit volontairement à lui

Amédée III, fils d'Humbert II, régna de 1103 à 1148 L'empereur Henri V érigea ses états en état d'empire Il battit le dauphin de Viennois, Guigues VI, en 1141, à Montmélian, Il prit la croix avec Louise-Jeanne en 1147 et mourut à son retour en Chypre

Humbert III, dit le *Saint*, fils d'Amédée III (1148-1186) Liege par un évêque qui passa la plus grande partie de sa vie dans les cloîtres, et enrichit les églises Il prit parti pour le pape Alexandre VI contre l'empereur Frédéric Barberousse et ses états dévastés et Suze brûlée en 1174 (les archives de la maison de Savoie perrent d'un tel incendie), mais en compensation il prit Turin (1175) Il avait, en 1153, battu à Montmélian le dauphin Guigues VII

Thomas I, fils d'Humbert III (1188-1233), n'avait que 11 ans à la mort de son père, et eut pour tuteur Boniface, marquis de Monterrat Devenu majeur, il prit une part active dans la querelle de l'Empire et du Saint-Siège, comme allié de Frédéric II, qui le créa vicaire impérial en Piémont Il eut ndit sa domination sur le pays de Vaud, le Bugey et le Valais C'est sous Thomas que Chambéry devint la capitale de la Savoie Il était perc d'Amédée IV qui lui succéda, et de Thomas II (1199-1259), après lequel la maison de Savoie se sépara en 3 branches (comtes de Savoie comtes de Piémont, barons de Vaud) :

Amédée IV, fils du précédent, régnant de 1233 à 1253, ajouta à son royaume Turin et le Piémont à ses états (1235), et soutint l'empereur Frédéric II dans ses querelles contre le Saint-Siège. Il céda en 1244 le comté de Piémont à son frère Thomas II, déjà comte de Maurienne

Boniface, fils du précédent (1253-1268), n'avait que 9 ans à son avènement, et eut pour tuteur son oncle Thomas de Savoie Ayant voulu réduire Turin qui était révolté, il fut pris par les rebelles, et mourut en prison sans laisser d'enfants. On le surnommait *Island*, à cause de ses goûts chevaleresques.

Pierre, dit le *Petit Charlemagne*, fils de Thomas I et frère d'Amédée IV, régna de 1268 à 1288. Il a été, avant son avènement, hé avec Henri III, roi d'Angleterre, à qui il avait rendu des services, et qui l'avait créé comte de Richmond et d'Essex. Il puni Turin de sa révolte, et ajouta à ses états une partie du pays de Vaud.

Philippe, frère du précédent (1288-85), fut destiné à l'Église et même pourvu de divers bénéfices, sans avoir reçu les ordres. Voyant son frère sans enfants, il rendit ses bénéfices, et ép. Aïx, hérit du comté de Bourgogne.

Amédée V, surnommé *le Grand* (1285-1323), était neveu du précédent. Il fit la guerre avec succès au comte de Genève, au dauphin de Viennois, au marquis de Montferrat (qu'il prit et fit mourir dans une cage de fer), au marquis de Saluces, secourut Philippe-le-Bel dans sa guerre contre les Flamands, fut le médiateur de la paix entre la France et l'Angleterre, suivit l'empereur Henri VII en Italie, obtint de ses princes les seigneuries d'Asti et d'Ivrée, et réunit à ses états le Bas-Faucigny et une partie de la ville de Genève. A son avènement, il fut obligé de céder le Piémont à Philippe de Savoie, prince d'Achaïe, son neveu, héritier légitime du trône et dont il n'était que le tuteur. La principauté de Piémont resta depuis détachée de la Savoie jusqu'en 1418.

Edouard, dit *le Libéral*, fils d'Amédée V (1323-1329), eut à combattre les mêmes ennemis que son père, fut battu en 1325 par le dauphin de Viennois, accompagna le roi de France à la bataille de Cassel, et s'y distingua.

Aimon, dit *le Pacifique*, frère du précédent (1329-43), fit la paix avec le dauphin de Viennois (1334), réforma l'administration de la justice, et fit des fondations pieuses.

Amédée VI, fils d'Aimon (1343-83), fut surnommé *le Comte Vert*, pour s'être présenté, dans un tournoi qu'il donna à Chambery, avec une armure et une livrée vertes. Le Dauphin ayant été légué à la France (1349), il conclut en 1355, avec le nouveau dauphin (Charles, fils du roi Jean), un traité, qui fixait les limites des deux états, et épousa, comme gage de paix, Bonne de Bourbon, cousine du roi. Il eut des démêlés avec son cousin Jacques de Savoie, prince de Piémont, auquel il enleva momentanément ses états, puis, avec les marquis de Saluces et de Montferrat, alla en Grèce porter des secours à Jean Paléologue, allié à sa famille; se prononça, pendant le schisme d'Occident, pour Robert de Genève, son parent, accompagna Louis d'Anjou dans son expédition contre Naples, et mourut de la peste dans cette expédition. Il avait réuni à ses états les seigneuries de Vaud, Gex, Faucigny, Valromey, Quers, Coms, Querasco.

Amédée VII, dit *le Comte Rouge*, fils du précédent (1383-91), accompagna le roi de France Charles VI en Flandre, contribua à la prise d'Ypres, et profita des embarras des comtes de Provence pour leur enlever Nice et Ventimille. Il avait épousé une princesse française, Bonne de Berry.

Amédée VIII, fils du précédent. Il n'avait que 8 ans à la mort de son père (1391), et fut mis sous la tutelle de sa mère, Bonne de Berry. Il agrandit considérablement ses états par l'acquisition du Génois (1401), puis du Bugey et de Verceil, réunit à sa couronne, en 1418, le Piémont, qui en était détaché depuis plus d'un siècle, et fut, en 1416, créé *duc de Savoie* par l'empereur Sigismond. Ayant éprouvé quelques malheurs, il renvra, en 1434, le gouvernement à son fils Louis, mais sans abdiquer, et se retira avec quelques chevaliers au couvent de Ripaille, près de Thonon, où il prit l'habit d'ermit et se fit construire une demeure délicieuse. Il fut un bout de quelques années tiré de sa retraite par les prélats du concile de Bâle, qui, lors de la déposition d'Étienne IV, le nommèrent pape sous le

nom de Félix V (1439), et l'opposèrent à Nicolas V. Il abdiqua définitivement alors la couronne de Savoie, se rendit à Bâle, où le concile était assemblé, et y résida près de dix ans. Il renonça volontairement à la tiare, afin de faire cesser un schisme scandaleux (1449), et obtint en échange, avec le chap. de cardinal, divers prérogatives, sur lesquelles des histor. ne sont pas d'accord. Il retourna au couvent de Ripaille, et y passa le reste de ses jours. Il mourut en 1451. Amédée VIII avait institué l'ordre de chevalerie de Saint-Maurice.

Louis I, fils du précédent, duc de Savoie de 1440 à 1465, né à Genève, av. des 1434, administra le duché avec le titre de prince de Piémont, son père, Amédée VIII, s'étant retiré dans un couvent; mais il ne prit le titre de duc qu'après que son père eut accepté la tiare (1440). Lors de la guerre qui éclata au sujet de la succession de Philippe-Marie Visconti (1447), Louis aurait pu s'emparer du Milanais, dont les habitants redoutaient la domination de François Sforza, mais il manqua d'énergie. Craignant ses enfants eux-mêmes qui se révoltaient contre lui (149), et après PHILIPPE II, il se réfugia en France auprès de Louis XI, qui avait épousé sa fille, et y tomba malade et mourut peu après son arrivée.

Amédée IX, fils de Louis (1465-72), devint peu après son avènement incapable de gouverner. La régence fut disputée entre ses frères et sa sœur Yolande, sœur de Louis XI, et finit par être partagée entre eux. Amédée était très charitable, il fut mis après sa mort au rang des bienheureux.

Philibert I, dit *le Chasseur* (1472-82), fils d'Amédée IX, n'avait que 8 ans à son avènement. Louis XI voulut s'adjuger la régence conjointement avec le duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, mais elle resta à la mère du jeune prince, Yolande. Cette princesse eut à lutter à la fois contre Louis XI et contre le duc de Bourgogne. Ce dernier la fit enlever après la défaite de Morat, mais cette violence détacha la Savoie de son alliance, et, en son absence, les états défèrent au roi de France la tutelle de Philibert. Repris enfin à la liberté, Yolande vint de recouvrer la régence, lorsqu'elle mourut (1478) Louis XI, à qui les états de Savoie eurent alors recourir, une seconde fois, leignit de leur accorder sa protection, mais dans le fait, il ne chercha qu'à extirper des querelles entre les membres de la famille ducal pour réunir la Savoie à sa couronne. Sur ces entrefaites, le jeune Philibert, à peine âgé de 17 ans, mourut de la fatigue qu'il s'était donnée dans une partie de chasse.

Charles I, dit *le Guerrier*, frère de Philibert, n'avait que 14 ans à la mort de son frère (1482), et fut quelques mois sous la tutelle de Louis XI. Il fit la guerre avec succès au marquis de Saluces, ce qui lui valut son surnom. Il mourut en 1489, pendant un voyage en Piémont, on le crut empoisonné par le marquis de Saluces. Il avait épousé Blanche de Montferrat, et avait, à la mort de Charlotte de Lusignan, hérité du titre de roi de Chypre (1487).

Charles II, fils du précédent, n'avait que neuf mois à la mort de son père (1489), et mourut en 1496 à 8 ans. Sa mère Blanche de Montferrat eut la régence, elle accorda le passage en Italie par le Piémont à Charles VIII, lors de son expédition contre Naples (1494).

Philippe II, fils du duc Louis, et grand-oncle de Charles II, ne régna qu'un an et demi (1496-97). Fils rebelle, il avait été, sur la demande de son père, détenu captif par Louis XI au château de Loches (1464-66); aussi prit-il parti pour le duc de Bourgogne contre le roi de France. Il fut le père de Louise de Savoie, mariée à Charles de France, duc d'Angoulême, et mère de François I.

Philibert II, dit *le Beau*, fils du précédent (1497-1504). Il épousa Marguerite, fille de l'empereur Maximilien, qui fut depuis gouvernante des

Pays-Bas, et refusa de laisser passer Louis XII par ses états pour entrer en Italie. Il mourut à 24 ans, sans laisser d'enfant. Sa veuve lui érigea un magnifique mausolée dans l'église de Brou (près de Bourg-en-Bresse), qu'elle avait fait bâtir en son honneur.

Charles III, 2^e fils de Philippe II, et frère du précédent. Pour ce prince et pour tous ses successeurs (Emmanuel-Philibert, Charles-Emmanuel, Victor-Amédée, etc.), Voy. leurs noms - CHAMBAZ, IMMANUEL, VICTOR, etc.

Pour les autres princes célèbres de cette maison, tels que Jacques de Savoie, duc de Nemours, le prince Eugène de Savoie; François de Savoie, prince de Carignan, etc., Voy. NEMOURS, EGÈNE, CARIGNAN, etc.

SAVONAROLA (frère Jérôme), célèbre prédicateur dominicain, né à Ferrare en 1452, était le petit-fils de J.-Michel Savonarola, médecin distingué de Ferrare. Nommé en 1488 prieur du couvent de Saint-Marc à Florence, il se distingua dans la chaire par son éloquence, mais se livra bientôt à de violentes déclamations contre le clergé et la St-Siège, excita le peuple à révolter contre les Médicis, et, croyant avoir reçu le don de prophétie, prédit avec assurance une révolution prochaine. L'eu après en effet. (1494), Charles VIII étant venu en Italie, les Florentins profitèrent de sa présence pour recouvrer leur liberté. Savonarola, devenu l'idole du peuple, fut le véritable chef de la nouv. république. Il se soutint pendant trois ans, et fit mettre à mort plus de citoyens qui avaient conspiré pour le rétablissement des Médicis, mais, attaqué par les partisans des Médicis, accusé d'hérésie par les religieux français pour avoir soutenu des propositions suspectes, et anathématisé par le pape Alexandre VI, dont il avait signalé les désordres, enfin privé de l'appui de Charles VIII, qui avait été forcé de retourner en France, il perdit tout crédit, fut conduit en prison par ordre de la république qui administrait Florence, appliqué à la question, condamné comme hérétique et périt sur le bûcher le 23 mai 1498. Savonarola laissa quelques écrits satiriques, entr'autres, *Trasumptus cunctis*, Florence, 1492. Ses œuvres sont condamnées. Il n'eût pas moins tenu par le peu son exaltation que par son éloquence. Il se contenta de faire plusieurs prédications dont quelques unes furent extraordinaires, mais que l'on a beaucoup exagérées. Pour ce qui le concerne jusqu'à présent, Savonarola lui fit lire les écrits du Dante, de Boccace et de Pétrarque. *M. Perrault a publié Savonarola, sa vie, etc.* Par. 1504.

SAVONE, Savoie ou Sabais, ville murée des États sardes (Gènes), ch.-l. d'intendants, sur le golfe de Gènes, à l'embouchure del Lagabona, à 31 kil S. O de Gènes; 11,000 hab. Evêché. Port citadelle sur une hauteur. Petit musée d'histoire naturelle. Armes, soieries, vitriol, fabrique savons (c'est à Savone que le savon fut inventé d'où son nom) Patrie de Giubara, Jules II naq. après — Cette v. eut des évêques desde v. 10^e siècle, et devint bientôt florissante par son commerce. Les Génois, qui en étaient jaloux, s'en emparèrent et détruisirent son port en 1525 Les Anglais la bombardèrent en 1745, et le roi de Sardaigne la prit aux Génois en 1746. Les Français s'en emparèrent en 1809 et en firent le ch.-l. du dép. de Monténap. Elle fut réintégrée par Pie VII le 1^{er} nov. de 1809 à 1812.

SAVOUREUSE, riv. de France, affluent du Doubs, baigne Birmagny, Belfort, Montbéliard, repart la riv. de Fontaine (Haut-Rhin), et l'Isel qui passe à Héricourt (Haute-Saône). cours, 40 kil.

SAX (Christophe), Saxon, en latin, savant compilateur et biographe, né en 1714 à Eppendorf en Saxe, mort en 1806, fut recteur de l'université d'Utrecht, et publia beaucoup d'ouvrages, entre autres, un célèbre recueil, intitulé *Onomasticon literarium* (d'abord en 1 vol. in-8, 1759; et depuis en 8 vol., Utrecht, 1775-1803): c'est un vaste répertoire d'indications littéraires et de sources à consulter sur les choses et les personnes, depuis les

premiers temps jusqu'en 1796. Il a rédigé lui-même un abrégé des deux premiers volumes (*Onomasticon literarum epitome*), Utrecht, 1792, in-8.

SAXE, *Sachsen* en allemand, nom commun à divers états ou pays de l'Allemagne, tant anciens que modernes, placés entre l'Elbe, l'Oder, le bassin du Danube et la Baltique. Nous distinguerons d'abord ces divers états, puis nous ferons connaître les diverses maisons de Saxe qui les ont possédés.

1. Saxe ancienne.

1^o La Saxe primitive, à l'époque des Mérovingiens, commençait un peu à l'O. du Weser, un peu au S. de la Lippe, ou bien à la Lippe même, et s'étendait jusqu'à la Baltique et à l'Éyder (en Danemark) d'une part, et un peu au delà de l'Elbe de l'autre; elle avait donc pour bornes la Thuringe, la Franconie rhénane, la Frise, le pays des Danos et les peuplades slaves établies à l'O. de l'Oder. Elle se composait de trois grandes masses, l'Engerland (ou pays des Angres), la Westphalie et l'Orpithalie (dont la partie la plus orientale était le pays des Nordalbingiens). Tout cet ensemble était coupé en onze ou douze cantons, et avait au plus quelques grosses bourgades, entre autres Ehrsbourg. Les Saxons, ses habitants, étaient peu civilisés et grands pirates, comme leurs voisins les Danos. Dès la fin du iv^e siècle ils ravageaient les côtes de la Gaule et de l'île de Bretagne. En 449, ils commencèrent à passer dans cette île, et quatre chefs saxons y fondèrent quatre des états de l'Heptarchie (Voy. ce nom). A partir de Clotaire II, ils durent payer tribut aux Francs, mais ils se révoltèrent souvent, idolâtres, adorateurs d'Odin, d'Irmanul, etc., et croyant descendre des Ases, ils repugnèrent surtout à l'idée de devenir chrétiens. Enfin Charlemagne, dans neuf expéditions célèbres (771-795), les soumit, malgré les efforts opiniâtres de leur chef Witkind, leur imposa le baptême (785), leur donna un code sévère (*la loi saxonne*), fonda chez eux huit évêchés (entre autres, Osnabruck, Breme, Paderborn, Munster), et fixa leur limite septentrionale à l'Éyder. Cet état de choses dura jusqu'au traité de Verdun (843).

2^o Premier duc de Saxe (843-1180) Dejà Witkind avait été duc de Saxe pendant la guerre de l'indépendance, mais son Louis-le-Germanique et ses successeurs, la Saxe, grossie de la Thuringe, devint un vrai fief, et fut reconnue officiellement un des six duchés de l'empire. Ce duché, qui eut successivement pour souverains des descendants de Witkind, et des princes de la maison de Billung (Voy. ci-après MAIRONS DE SAXE) répudiait d'abord à ce qui forma depuis les cercles de Basse-Saxe et de Westphalie, de 920 à 929, il s'accrut des deux marches de Misnie et de Brimbor ou Brandebourg, et fut encore grossi par Othon I et ses successeurs, principalement par les princes de la maison guelfe, Henri-le-Superbe et Henri-le-Lion, qui assujettirent presque toutes les comtes comprises depuis dans le cercle de Haute-Saxe, et étendirent leur domination sur le Mecklenbourg et la Poméranie. On sait qu'avec la Saxe, les deux Henri possédaient la Bavière. De 1137 à 1154, la polonoise impériale tint ces deux duchés séparés, mais Frédéric I les rendit à Henri-le-Lion; seulement, le margrave de Brandebourg, déjà indépendant depuis 1142, fut confirmé dans son indépendance; mais après la défection de Henri, lors de la campagne de Legnano (1177), l'empereur Frédéric le mit au ban de l'empire (1180), et l'énorme duché de Saxe fut déposé en une foule de fiefs: les archevêchés de Magdebourg et de Brême, les évêchés de Minden, Verden, Paderborn, Munster, Hildesheim, Halberstadt, Mersebourg, Naumbourg; et un évêché-évêché et devinrent états immédiats: il en fut de même pour le comté palatin de Saxe, la Misnie, la Thuringe, le pays de Mecklenbourg (que cependant

Henri-le-Lion regardait comme sa propriété particulière, le duché de Poméranie, le duché de Westphalie (qui passa aux archevêques de Cologne), l'Électorat (dont s'empara celui de Mayence), Lubeck, ancienne capitale de la Saxe, devint ville impériale. Les alleux, qui ne se composaient guère que du pays héréditaire de Brunawick, restèrent seuls au duc déchû, et formèrent plus tard le duché de Brunawick. Un nouveau duché de Saxe fut formé sur des dépens du précédent, en faveur de Bernard d'Ascanis, mais il différa entièrement du premier pour la position et pour l'étendue.

3° *Second duché de Saxe* (sous la maison d'Ascanis ou d'Anhalt). Il ne comprenait plus que les territoires de Wittenberg et de Lauenbourg, plus, la suzeraineté sur le Holstein. Il s'affaiblit encore quand la maison ascanienne, qui était investie de ce duché déjà si faible, se fut scindée (1260) en deux lignes ligne de Saxe-Lauenbourg et ligne de Saxe-Wittenberg; celle-ci était la cadette. Elle acquit le burgraviat de Magdebourg, le comté de Brehna, etc. En 1355, l'emp Charles IV attachait l'électorat de Saxe à la possession de Wittenberg.

4° *Troisième duché de Saxe ou duché électoral*. Ce duché, qui forma le fond du roy. actuel de Saxe, fut constitué en 1422, le titre de duc de Saxe et d'électeur ayant été transféré, après l'extinction de la branche ducale de Saxe-Wittenberg, à la maison de Wettin ou de Misnie. Le duché s'accrut alors de la Misnie, de la Thuringe, du palatinat de Saxe et de beaucoup d'autres possessions. Mais la maison de Misnie se subdivisa à plus encore que la précédente; finalement, toutes les branches furent comprises dans les deux lignes erastine et albertine, issues des deux frères Ernest et Albert qui, en 1485, se partagèrent toutes les possessions de la Saxe (Voy plus bas, maison de Saxe). Toutefois, l'électorat resta compact, et les simples duques furent seuls réduits à de très petites dimensions, il y eut au temps qu'on en compta dix.

5° *Comté palatin ou Palatinat de Saxe*. Il comprenait la ville d'Albstadt avec son territoire, il remontait aux temps des Carolingiens, et devint important au 1^{er} siècle Au 11^{ème} siècle, la famille de Goseck le possédait à titre héréditaire, il passa en 1088 à celle de Sommersenbourg, enfin, en 1189, il fut réuni au landgraviat de Thuringe, et en 1248 il échet comme le landgraviat à la maison de Misnie.

6° *Marche orientale de Saxe*. Ce n'est autre chose que la Marche de Misnie. Voy. MISNIE.

7° *Marche septentrionale de Saxe*, dite aussi *Marche de Brambor* ou de *Brandebourg* et *Marche de Sotwedel*. Voy. BRANDEBOURG.

8° *Saxe depuis la division de l'empire en cercles*.

1° *Cercle de Basse-Saxe* (un d à 10 cercles us l'empire établis en 1512), borné au N. par la Baltique et le Sleswig, au S. et à l'E. par le cercle de Basse-Saxe. Il comptait, entre autres états, les deux duchés de Mecklembourg, les deux duchés de Holstein, celui de Saxe-Lauenbourg, Lubeck évêché, et Lubeck ville impériale, le duc de Brême, et Brême ville impériale, etc.

2° *Cercle de Haute-Saxe*, entre ceux du Haut-Rhin, de Franconie, de Basse-Saxe, la mer Baltique, la Pologne, etc. C'était la plus orientale des grandes divisions septentrionales de l'Allemagne, et il comprenait 22 états, entre autres l'électorat de Saxe et tous les duchés de Saxe, moins celui de Saxe-Lauenbourg, Schwarzbourg, Anhalt, le Brandebourg, la Poméranie. Leipzig en était le chef-lieu. Tous ces états étaient luthériens.

3° *Électorat de Saxe*, beaucoup plus vaste que le royaume actuel de Saxe (Voy. plus bas), confinant à la Misnie, au Brandebourg, aux duchés de Saxe. Il avait pour ch.-l. Dresde, et se divisait en :

1. Cercle électoral, Wittenberg.

2. Cercle de la Thuringe saxonne, Langensalta.

3. Margraviat de Misnie, subdivisé en :

1. Les 4 bailliages de Misnie, Meissen.
2. Le grand-baill. de Dresde, Dresde.
3. 10 autres bailliages, Torgau.
4. Le cercle de Leipzig, Leipzig.
5. Le cercle de l'Erzberg, Freyberg.

— Le cercle du Voigtland, Plauen.

4° *Duché de Saxe-Lauenbourg*, ancien duché d'Allemagne, entre ceux de Mecklembourg, Lünebourg, Hatzebourg, Holstein, etc. Il avait pour capitale Lauenbourg, et pour autres villes Ratsbourg et Mœllen. Il était du reste fort petit. Ce duché, formé en 1280, appartenit jusqu'en 1689 à une maison particulière (la branche aînée de la ligne ascanienne de Saxe), et échet après diverses vicissitudes au Hanovre, et enfin au Danemark (1815). Voy. LAUENBOURG.

III Saxe actuelle.

SAXE (Royaume de), un des états de la Confédération germanique, entre 9°-13° long E., et 50°-51° 30' lat. N., a pour bornes les États prussiens du N. O. au N. E., la Bohême à l'E. et au S., la Bavière au S. O., la principauté de Reuss-Greiz et le duché de Saxe-Altenbourg à l'O., 225 kil de l'E. à l'O., sur une largeur moyenne de 100 à 150 kil. carr., et 1,687,141 hab. Capitale, Dresde. On le divise en 5 cercles.

Misnie,	ch.-l.,	Dresde
Leipzig,		Leipzig.
Erzberg,		Freyberg.
Voigtland,		Plauen.
Lusat.,		Bautzen.

L'Elbe arrose ce royaume à l'E., et autres rivières sont la Saale, l'Elster, la Pleisse, les deux Mulde. Sol fertile, surtout en grains. Beaucoup de montagnes, où l'on exploite des mines très riches (fer, plomb, étain, cuivre, argent, cobalt, arsenic, houille). Industrie immense. Grand commerce, surtout par Leipzig. Université dans cette dernière ville. L'instruction est très répandue, et est en saxe que se parle l'allemand le plus pur. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. La religion dominante est le luthéranisme, mais la famille royale est catholique. Le roi a 4 voix à la diète générale, et occupe le 4^{ème} rang dans la confédération germanique. L'armée est de 15 000 hommes (dont 12 000 de contingent), le revenu public de 36 millions environ. — L'état qui porte auj. le nom de roy. de Saxe date de l'an 1422, époque à laquelle l'empereur Sigismond transféra le titre de duc de Saxe et la dignité électoral à la maison de Misnie (Voy. ci-dessus 3^{ème} duché de Saxe). Frédéric-le-Bellequeux, premier duc de Saxe de cette nouvelle maison, fut un des plus puissants princes de l'Allemagne. Ernest et Albert, ses petits-fils, s'affaiblirent en partageant leurs états (1485). Ernest, l'aîné, conserva, avec les titres de duc et d'électeur, le cercle électoral et la Thuringe, et les pays orientaux de la Saxe. Frédéric-le-Sage, son successeur, exerça une grande influence sur les affaires de l'Allemagne, et fut vicaire de l'empereur en son absence. Il fonda l'université de Wittenberg (1527), favorisa de tout son pouvoir la réforme, et eut une grande part à la ligue de Smalkalde. Son 2^{ème} successeur, Jean-Frédéric-le-Magnanime, se vit enlever, après la défaite de Mühlberg (1547), le duché de Saxe, ainsi que la dignité électoral, qui furent transférés par Charles-Quint de la ligne aînée à la ligne cadette ou saxe-line (1547). Maurice de Saxe fut le premier duc de cette 2^{ème} ligne. Quoiqu'il fût la créature de Charles-Quint, il resta luthérien, et même maintint constamment la liberté protestante. Pendant la guerre de Trente-Ans, les électeurs de Saxe se déclarèrent successivement pour la Suède et pour l'Autriche. En 1697, l'électeur Frédéric-Auguste I abjura le luthéranisme; la même année, il joignit à la Saxe la couronne de Pologne, ce qui l'engagea dans des

guerrés perpétuelles avec le roi de Suède Charles XII. Son fils, Frédéric-Auguste II, réunit aussi les deux couronnes, et eut sans cesse à combattre le roi de Prusse, qui, deux fois, lui enleva la Saxe. Frédéric-Auguste III refusa en 1791, la couronne de Pologne que lui offraient les patriotes polonais; il ne voulut point prendre part à la coalition contre la France (1792) reçut de Napoléon, après la bataille d'Iéna et la paix de Tilsit, le titre de roi de Saxe (1806), et fut créé l'année suivante grand-duc de Varsovie. Seul de tous les allies de la France, il resta fidèle à la cause de Napoléon par suite de cette conduite généreuse, il perdit deux cinquièmes de ses états, que le congrès de Vienne donna à la Prusse (la Lusace, la Thuringe, une partie de la Misnie, Mansfeld Querfurt, etc.) Cet excellent prince apporta de grandes améliorations dans ses états.

Electeurs et rois de Saxe de la maison de Wettin

I. Avant le partage.	Christian II,	1591
Frédéric I, le Belle-queue,	Jean-George I,	1650
	Jean-George II,	1686
Frédéric II le Bon,	Jean-George III,	1680
Ernest et Albert,	Jean-George IV,	1691
II. Ligne ernestine	Frédéric-Auguste I	
Ernest (suite d)	ou Auguste II	1695
Frédéric III le Sage	Frédéric-Auguste II	
Jean I, le Constant	ou Auguste III,	1783
Jean-Frédéric, le Magnanime,	Frédéric-Christian,	1763
	Fred Aug III	1763-1806
III. Ligne albertine	IV. Rois	
Maurice,	Fréd.-Aug (le même)	1806
Auguste,	Antoine I,	1827
Christian I,	Fréd.-Aug IV,	1836-54

SAXE-ALTENBOURG (duché de), un des états de la Confédération germanique, entre 50° 45' - 51° 26' lat N, et 9° - 10° 16' long E, se compose de deux parties distinctes, séparées par la seigneurie de Cera, et qui ont pour bornes la partie orientale la Saxe prussienne au N O, la Saxe-Weimar au S. O, surtout ailleurs le roy de Saxe la partie ouest la Saxe prussienne au N E, la Saxe-Weimar au N, la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt à l'O, et la Saxe-Meiningen au S. 1,375 kil carres 107,000 hab Capitale, Altenbourg — Ce pays fut, dès 1662, l'épanage d'une branche de la ligne ernestine de la maison de Saxe, puis il fit partie du duché de Saxe-Gotha à la mort du dernier duc de Gotha (Frédéric IV), en 1825, le duc de Saxe-Hildburghausen échangea son duché contre celui d'Altenbourg, dont il prit le titre, et ses anciens états passèrent au duc de Saxe-Meiningen. Le duché de Saxe-Alténbourg forma dès lors un des états immédiats de la Confédération germanique.

SAXE-COBURG-GOTHA (duché de), un des états de la Confédération germanique, se compose de deux parties séparées, situées au centre de l'Allemagne, savoir la principauté de Cobourg (entre la Saxe-Meiningen et la Bavière), et la principauté de Gotha (entre la Saxe prussienne, la Saxe-Weimar, la Saxe-Meiningen, la principauté de Schwarzbourg, etc.). 125,000 hab Capitale, Cobourg Avant 1834, il possédait en outre la principauté de Lichtenberg (entre la Bavière et la Prusse rhénane), la principauté de Birkenfeld et la seigneurie de Meissenheim, mais elle a été vendue à la Prusse. — Les ducs de Saxe-Cobourg, d'abord ducs de Saalfeld, puis de Saxe-Cobourg-Saalfeld, sont une des branches de la maison ducale de Saxe-Gotha, issue elle-même de la branche ernestine, et qui prit naissance en 1680, quand les 7 fils d'Ernest-le-Pieux se partagèrent ses états. Leur pays fit partie de la Confédération du Rhin (1806). En 1814, les ducs de Saxe-Cobourg-Gotha se déclarèrent contre Napoléon, ils reçurent en 1816 la principauté de Baumholder ou de Lichtenberg (vendue à la Prusse en 1834). En 1826, à la mort de Frédéric IV, dernier duc de Saxe-Gotha,

ils reçurent en partage la principauté de Gotha; mais cédèrent Saalfeld au duc de Saxe-Meiningen. Une branche des Cobourg porte le nom de (chary Saxe-GOTHA (duché de) ancien duché de la Confédération du Rhin, puis de la Confédération germanique, comprenant les principautés de Gotha et d'Altenbourg, a été partagé en 1825, à la mort du dernier duc, Frédéric IV, entre le duc de Saxe-Cobourg, qui a eu Gotha le duc de Saxe-Hildburghausen, qui a eu Altenbourg, et le duc de Saxe-Meiningen, qui a eu les bailliages de Rœmhild de Kranichfeld (pris à la principauté de Gotha), et de Cambourg (à celle d'Altenbourg).

SAXE-HILDBURGHAUSEN (duché de) ancien duché de la Confédération du Rhin et de la Confédération germanique. Voy. SAXE-ALTENBOURG et SAXE-MEININGEN. SAXE-MEININGEN-HILDBURGHAUSEN (duché de), un des états de la Confédération germanique, entre la Saxe-Alténbourg, la principauté de Schwarzbourg, etc au N, la Bavière à l'O et au S O, la Saxe-Cobourg au S la principauté de Reuss la Saxe-Weimar, etc à l'E 2,350 kil. carr 136 000 hab (Ch.-l. Meiningen Div. 3 parties l'Unterland l'Oberland la principauté d'Hildburghausen. L'Unterland renferme une partie de l'ancien comté de Henneberg. Dans l'Oberland est une partie de l'ancienne principauté de Cobourg. L'origine du duché de Meiningen-Hildburghausen remonte à 1680 époque à laquelle les sept fils d'Ernest-le-Pieux se partagèrent ses états. Le duché de Meiningen ne comprenait que trois bailliages (Schilkau, Sonneberg Neuhaus), tandis que celui d'Eisfeld ou Hildburghausen en comprenait 6 (Hildburghausen, Weisoldorf Eisfeld, Heldburg, Kœnigsberg, Sonnenfeld). — Après la mort du duc Frédéric de Saxe-Gotha, en 1825, le duc de Saxe-Meiningen ne reçut de l'héritage de Gotha que les bailliages de Rœmhild de Kranichfeld et de Cambourg, mais il eut de plus les 6 bailliages d'Hildburghausen (d'où son nom actuel de Saxe-Meiningen-Hildburghausen), et 3 bailliages de la Saxe-Cobourg (Saalfeld Themar et Grafenthal).

SAXE-WEIMAR grand-duché de) un des états de la Confédération germanique, entre 50° 25' - 50° 27' lat N, et entre 7° 33' 9" 53 long E, contient avec l'ancien duché de ce nom et celui de Saxe-Eisenach partie du comté d'Henneberg de l'évêché de Fulde du cercle de Neustadt, Blankenheim, Kranach, etc Caplt, Weimar Il forme 3 cercles 1° le cercle de Weimar-Iéna à l'E 2° le cercle d'Eisenach à l'O 3° celui de Neustadt au S E il faut y ajouter plusieurs enclaves dont les principales sont 1° pour le cercle de Weimar, celles d'Himmrau au S O, d'Allstedt au N., 2° pour le cercle d'Eisenach, celles d'Ostheim au S. et de Zillbach à l'E Mines, industrie, commerce. La littérature est fort cultivée dans ce duché, et la cour de Saxe-Weimar jouit, sous ce rapport, d'un très grand renom (Voy WEIMAR). Le prince est lutharien. — Le grand-duché de Saxe-Weimar, dont les titulaires sont chefs de la branche ernestine de Saxe, commença en 1485, lors du partage que firent Ernest et Albert des états de leur père Frédéric-le-Bon, fit partie de la Confédération du Rhin de 1806 à 1814, et reçut en 1815 un grand accroissement de territoire, avec le titre de grand-duché, qu'il ne possédait point auparavant.

SAXE-PRUSSENNEN, province des États prussiens, entre la prov de Brandebourg au N E et à l'E, le roy et les duchés de Saxe au S., la Hesse-Electorale, le duché de Brunswick et le roy. de Hanovre à l'O. 250 kil. sur 220, 1,200,000 hab Ch.-l., Magdebourg. Div., 3 régences Magdebourg, Mersebourg et Erfurt. Montagnes à l'O. (Harz, etc.), plusieurs riv, qui appartiennent toutes aux bassins de l'Elbe et du Weser Climat doux et salubre, sol varié certaines, forêts, beaucoup de mines et surtout sel en immense quantité. Cette prov a été formée en

1815, de la plus grande partie de l'ancien duché de Saxe, de l'ancien cercle de Thuringe, de la partie prussienne des principautés de Mersebourg et Naumbourg et de Zeitz, d'une partie des cercles de Leipzig, Misnie, Neustadt et Vogtland de la plus grande portion de la principauté d'Erfurt, du S de l'Electoral, d'une portion du Henneberg et de la principauté de Querfurt de tout le comté de Mansfeld, du Hohnstein prussien de la principauté d'Halberstadt, du duché de Magdebourg et de la Vieille-Marche Presque tous ces pays étaient enlevés au roi de Saxe

SAKE (Maisons de) On en peut compter s x

1° La 1^{re} maison de Saxe dite aussi maison impériale, parce qu'elle fournit des empereurs à l'Allemagne Elle commença, après le traité de Verdun (843) par Ludolf, duc de Saxe, qu'on croit neteur de Witikind Il fut investi du duché de Saxe par Louis-le-Germanique Après lui viennent

Brunon (859) fils de Ludolf, qui batit Brunswick et lui donna son nom (861) Othon-I Illustre (880), frère de Brunon qui reusa la couronne d'Allemagne après la mort de Louis-I l'Enfant (911) et fit élire Lothar de Francoie Henri dit l'Ouseleur fils d'Othon qui fut élu roi de Germanie en 919, et devint ainsi le chef de la maison impériale de Saxe qui donna cinq empereurs à l'Allemagne (919-1024) Othon-le-Grand (936), fils de Henri-I Ouseleur Ce prince parvenu à l'empire, renonça à la possession de la Saxe et la céda à Hermann Billung son parent (962)

2° La maison de Billug Hermann Billung en fut le premier duc, Othon I l'investit en 962 Sa famille se distingua en 1106 Ses deux passèrent alors à Lothaire de Supplinbourg

3° La maison de Supplinbourg Elle ne consiste qu'en un prince Lothaire Epoux de Richenza l'héritière des comtes de Nordheim et des ducs de Brunswick Il fut fait duc de Saxe en 1106 et devint empereur en 1125 n'ayant point de fils, il donna sa fille Gertrude (11-7) et la Saxe (1128) au duc de Bavière, Henri-le-Superbe

4° La maison des Guelphes Henri le-Superbe (1128-1139) et Henri le-Lion (1139-1180) déjà ducs de Bavière, possédèrent réellement, mais non sans contestation et sans interruption, le duché de Saxe De 1180 à 1235, les 3 frères Henri-le-Lion, Othon de Brunswick (qui fut emp) et Guillaume Longue-Lépée puis Othon-I l'Enfant, fils de ce dernier, y prétendirent au duche qui fut morcelé par le emp Frédéric I, et donné aux princes de la maison d'Assanie

5° La maison d'Assanie De 1137, Albert l'Ours avait eu un démembrement de la Saxe (la Marche de Brandebourg) La 1180, son petit-fils, puiné Bernard obtint le duche, mais les amoindrit En 1212, cette famille se partagea en deux branches Anhalt en Saxe, et celle-ci, en 1260 se subdivisa en Saxe-Lauenbourg et Saxe-Wittemberg cette dernière subdivision, qui portait seule le titre d'electeur s'éteignit la première, en 1421, dans la personne d'Albert III.

6° Maison de Wettin ou de Misnie. Après l'extinction de la branche de Saxe-Wittemberg, l'investiture de l'electorat de Saxe fut donnée en 1422 par l'empereur Sigismond (à l'exclusion de la ligne de Saxe-Lauenbourg qui subsistait encore) au margrave de Misnie et landgrave de Thuringe, Frédéric-le-Beliqueux, qui cumula le margravat et l'electorat, plus Cobourg, palatinons de sa mere Il descendait de Witikind, ainsi que le chef de la 1^{re} maison et ses deux avaient le Misnie depuis 1127, la Thuringe depuis 1248 Sa postérité régna encore, partagée en deux lignes, nommées (d'après les noms de ses petits-fils, Ernest et Albert) Ernestine et Albertine Celle-ci, qui est la ligne cadette, fut, après la bataille de Mühlberg (1641), investie de l'electorat et de presque tous les biens des Wettin dans la personne de

Maurice, par Charles-Quint (Voy ci-après MAURICE, electeur de Saxe). Elle est devenue maison royale en 1806 La ligne aînée, au contraire, fut réduite d'abord à quelques districts qu'elle a eu le tort de diminuer encore en les subdivisant (on la nomme la ligne ducale). Ainsi, tandis que la cadette est censée ne faire qu'une maison bien qu'elle ait été pendant un temps divisée en quatre Wittemberg Weis enfels ou Querfurt, Mersebourg et Zeitz (les trois dernières finirent en 1746 1738 et 1718) l'aînée (l'Ernestine) s'est subdivisée comme il suit

1 Branche aînée, dite ancienne maison de Weimar, puis (1572) branche de Loburg-Eisenach subd en 2 rameaux (Cobourg Eisenach) éteinte en 1638

2 Branche cadette ou de Weimar (auj subsistante)
a Rameau d'Altenbourg (1602-1669)

b Rameau dit nouveau maison de Weimar, subd en

1° Ligne grand-ducale de Weimar (1606) etc
2° Ligne ducale ou de Gotha, qui en 1681 forma 7 branches dont 4 éteintes (Gotha, 1825 Cobourg, 1699 Rœmthul, 1710 Eisenberg, 1707) les trois autres qui subsistent, sont

1 Memmgen (devenu Meiningen-et-Illduhausen en 1825),

2 Hildburghausen (auj Altenbourg),

3 Saalfeld (ensuite Cobourg Saalfeld (auj Lobourg-et-Gotha)

SAKE (Maurice electeur de) de la branche Albertine né en 1521 servit l'empereur Charles-Quint en 1544, contre la France et en 1545 contre la ligue de Smalcalde gagna la bataille de Mühlberg sur les parts protestants (1547) et obtint, en 1548 l'electorat de Saxe dont fut depouillé Jean-Frédéric son cousin (de la branche Ernestine) qui avait combattu dans l'armée opposée. Mais en 1551, après s'être empare de Magdebourg au nom de Charles-Quint il quitta brusquement le parti de l'empereur, et s'unit contre lui avec l'electeur de Brandebourg le comte Palatin, le duc de Wurtemberg pour déviter le landgrave de Hesse, que Charles-Quint retenait prisonnier l'empereur fut obligé de traiter par la transaction de Passau (1552) l'accord a une injustice en charge de réduire le margr de Brandebourg, qui troublait la paix par son inconciliant à Steyerhausen (1553) La mort roy de Saxe d'Alfred et de

SAKE (Maurice comte de), maréchal de France, ne a Brême en 1696, était fils naturel de l'electeur de Saxe roi de Pologne Auguste II et de la comtesse de Hoenneburg Il entra au service à 12 ans se forma sous le prince Eugène, et assista au siège de Belgrade (1717) Il vint prendre du service en France en 1720, et fut nommé maréchal de-camp puis tout à coup il passa en Courlande, où il fut élu duc par la protection de la duchesse douairière Anne Ivanovna (dépoussée impériatrice) mais il ne put se faire reconnaître par l'impératrice de Russie Catherine I et revint en France Enx desormais dans ce pays, il fut avec honneur les trois campagnes de 1733, 34-35 devint lieutenant général en 1736, se couvrit de gloire pendant la guerre de la Succession d'Autriche s'empara de Prague et d'Egra défendit l'Alsace, et fut nommé maréchal en 1743 Il tint les alliés en échec en Flandre (1744) les battit à Fontenoy (1745), prit Ath et Bruxelles remporta encore deux victoires à Rocoux (1746) à Lauffeld (1747), et eut ainsi une part décisive à la paix d'Aix-la-Chapelle (1748) Après la guerre, il reçut de Louis XV le domaine de Chambord avec 40 000 fr de revenu et le titre de maréchal-général Il mourut en 1750 Son manuscrit, qu'on voit dans un temple de Strasbourg est le chef d'œuvre de Pigalle. On a du maréchal de Saxe *Mes réveries* 1751, 5 vol in-4 Linnéard a publié *Lettres et Mémoires choisis dans les papiers du maréchal de Saxe* 1794, 3 vol in-8. Le prince était d'une force prodigieuse il brisait en deux, avec ses doigts un œuf de 6 francs

SAXE-WEIMAR (Bernard, duc de). Voy. **BERNARD**.
SAXE-COUBOURG (Frédéric, prince de) Voy. **COUBOURG**.
SAXO (**RAMMATICUS** ou **LONGUS**, historien danois du XII^e siècle, mort vers 1204, était secrétaire de l'archevêque de Lund, Axel ou Absolon. Il a laissé une *Histoire* du Danemark, composée en grande partie sur des traditions populaires, des chants de balades, des Sagas islandaises, qui offre tout l'attrait d'un roman et contient indubitablement beaucoup de vrai. Elle est en latin, et a été publiée pour la première fois à Paris, sous ce titre *Danorum regum heroumque historia, a Saxone grammatico, etc.*, 1514, in-fol. Elle a donné lieu à de nombreux commentaires.

SAXONS, peuple german. Voy. **SAXE ANCIENNE**.
SALONS (PAYS DES) On nomme ainsi une des trois grandes divisions de la Transylvanie, au centre et au sud chef-lieu, Hermannstadt; autres villes Medwanch, Resenmarkt, Bâstritz et Cronstadt. Les habitants parlent saxon et paraissent tirer leur origine d'un corps de Saxons appelés en Hongrie au XII^e s. par le roi Laysa II *ad castrodam regni* Fr. 200 000 h.

SAY (J.-B.), économiste, né à Lyon en 1767, mort à Paris en 1832, fut employé par Mirabeau à la rédaction du *Courrier de Provence*, devint secrétaire du ministre des finances Clavière, fonda avec Champfort et Ginguené la *Décade philosophique, littéraire et politique*, fut de 1800 à 1804 membre du tribunal, s'en vit exclu lorsqu'il eut voté contre l'établissement de l'Empire, fut quelque temps receveur des droits réunis de l'Allier, et finit par se livrer uniquement aux travaux de cabinet. L'économie politique l'absorba exclusivement. Il adopta le système de Smith, dont il perfectionna et éclaircit certaines parties, fidèle aux doctrines de son maître, il combattit constamment les prohibitions, les impôts de consommation, et toutes les entraves opposées au commerce et à l'industrie. Chargé depuis 1826 d'enseigner l'économie politique au Conservatoire des Arts et Métiers, il exposa cette science avec une supériorité de méthode inconnue jusqu'à-là. Si il n'est pas un des créateurs de la science, il réussit à l'organiser et à la populariser. Ses ouvrages principaux sont *Traité d'économie politique*, 1803; *Catéchisme d'économie politique*, 1815 *Lettres à Malhus*, 1820, in-8 *Cours complet d'économie politique pratique*, 1820, 6 vol in-8

SAYANSK (monts), ou **SAYANIENS**, grande chaîne de montagnes en Asie, partie de celle qui sépare la Sibérie de la Chine, va de l'étrémité (à l'O.), qui la sépare du petit Altai, jusqu'à Sélenga (à l'E.).

SAYN Voy. **WITZENSTEIN**

SAYPAN (Ile), *San-rose* des Espagnols, une des Iles Mariannes, au N de l'île Trinia 35 kil. de tour. Très fertile. Bon port, nomme Cantonboto.

SCABIN (*schæffen*) Un appelait ainsi au moyen âge des officiers nommés par le roi uniquement pour rendre la justice. Ils remplaçaient les rachimbourgs lorsque ceux-ci, par leur négligence, eurent laissé périr le privilège qui les avait de se juger entre eux. De leur nom vient celui d'*échevins*.

SCABR, ch.-l de cant. (Finistère), à 20 kil. N. de Quimper, 3 897 hab. Belle fontaine. Vue superbe.

SCAVOLA (C. Mucius), jeune Romain qui, lors du siège de Rome par Porcenna (507 av. J.-C.), pénétra dans le camp et jura sous la tente du roi des Étrusques, afin de le tuer; mais il frappa par mégarde son secrétaire qui était assis à côté du prince. Il fut sur-le-champ arrêté et interrogé, mais au lieu de répondre, il plaça sa main au dessus d'un brasier ardent, comme pour la punir de sa maladresse, et la laissa brûler, puis il dit au roi que 300 jeunes Romains déterminés comme lui devaient pénétrer dans un camp, décidés à le tuer et à mourir. Porcenna, effrayé, le laissa libre et se hâta de conclure la paix. Cet acte de vaillance est révoqué en doute.

SCAVOLA (Q. Mucius), préteur en Sardaigne l'an 217 av. J.-C., était regardé comme le plus habile jurisconsulte de son temps. Quintus et Publius, ses fils, succédèrent à sa réputation, qui fut longtemps comme héréditaire dans cette famille.

SCAVOLA AVGVRS (Q. Mucius), petit-fils du précédent, était habile orateur et excellent jurisconsulte. Consul l'an 47 av. J.-C., il vainquit les Dalmates et obtint le triomphe. Il rendit aussi de très grands services dans la guerre des Marnes. Cicéron fut un de ses disciples, et il en a fait un des interlocuteurs des traités *De l'Ami* et *de la République*.

SCAVOLA (Q. Mucius), beau-père de Pompée était cousin du précédent. Il fut consul l'an 95 av. J.-C., et ensuite proconsul d'Asie. Dans cette prov., il se fit universellement chérir par son dévouement et son équité. Il périt assassiné par ordre du jeune Marius. C'était aussi un excellent jurisconsulte.

SCALA, ville du roy. de Naples (Principauté Citérieure), près de la mer Tyrrhénienne, à 5 kil. O. d'Amalfi; 1,750 hab. Jadis évêché (réuni depuis à celui de Ravello). Ancienne cathédrale.

SCALA-NOVA, *Neapolis* des anciens *Kouché-Adas* des Turcs, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur la golfe de Scala-Nova, à 60 kil. S. de Smyrne, 20 000 hab. Port. Grand commerce avec l'Égypte, avec Salonique, Smyrne (riz, café, lin, chanvre, etc.). Aux environs, vins célèbres autrefois.

SCALA (les BELLA), célèbre famille gibeline de Verone. Ses principaux membres furent

Massino I, podestat de Verone après la chute d'Écclin le Ferocce (1259). Il se montra l'implacable ennemi des Guelfes qui le firent assassiner (1277).

Albert I, son frère et son vengeur, qui fut podestat de 1277 à 1301.

Barthélemi I et Albon I, fils d'Albert I, qui furent podestals le 1^{er} jusqu'en 1304, le 2^e en 1311.

Cano I, dit le *Grand* troisième fils d'Albert I, né en 1291, podestat en 1312, grand guerrier, vainqueur de Padoue et de Trévise, qu'il joignit à ses états il devint capitaine-général des Gibelins en Lombardie, lieutenant et conseiller des empereurs Henri VII et Louis IV, et fut l'ami du Dante, auquel il donna asile. Il mourut en 1329.

Massino II et Albert II, neveux de Cano I. Le premier, né en 1298, eut seul le pouvoir, eut beaucoup ses états et organisa une ligue en Lombardie contre Jean de Bohême mais fut attaqué par Florence et Venise coalisées, et réduit à Verone, Vicence, Parme, Lucques (1338) il mourut en 1351.

Cano II, fils et successeur de Massino II (1351-59), tyran odieux et avide, tue par son frère (qui suit).

Cano III, aussi vicieux que son frère et le dernier prince mâle légitime de sa race (1359-75).

Antoine et Barthélemi II, fils naturels de Cano III. Ils régnèrent ensemble de 1375 à 1381, puis Antoine fit tuer son frère, mais bientôt, dépossédé lui-même de ses états par ses vassaux, il alla mourir dans les montagnes de Forl (1388).

SCALA (ACADÉMIE BELLA). Voy. **ACADÉMIE**.

SCALABIS, ville de Lucanie, auj. **SANTARINI**

SCALDLS, anciens peuples scandinaves qui, en Islande, en Norvège, en Danemark, en Suède, chantaient les mythes de la religion, les aventures des dieux, les exploits des rois et des guerriers. Chaque prince en avait à sa cour, et tenait à être célébré par leur voix. Ceux-ci les suivaient à la guerre et leur juraient de leur yeux ce qui devaient chanter ensuite. Quelquefois il y avait des concours de scaldes. Leurs chants étaient richement récompensés. Plusieurs de ces chants étaient gravés en runes, mais le plus souvent ils passaient de bouche en bouche. Ils furent recueillis plus tard, et formaient l'*Edda* et les *Sagas* que nous possédons auj. — On applique quelquefois, mais improprement, le nom de *Scaldes* aux bardes écossais tels qu'Osman.

SCALDIS, nom latin de l'Escaut
SCALEA, ville du roy de Naples (Calabre Citér.) à 54 kil. N. O. de Paola. 2 060 hab. sur l'emplacement de l'anc. *Talao* fondée par les Sybarites.

SCALETTA bourg de Sicile, près du phare de Messine et du cap de même nom, jadis principalité.

SCALIGER (Jul. - es), savant célèbre, né en 1484, à Padoue, à Vérone ou à Venise, mort en 1558, était fils de Benoit Bordoni, peintre en miniature, mais prétendait descendre de la noble maison della Scala (d'où le nom qu'il prit) Apres avoir beaucoup voyagé, il suivit en France Ant. de la Rovère évêque d'Agén, se fixa auprès de lui comme médecin et obtint des lettres de naturalisation Il écrivit d'abord contre les savants les plus illustres de son siècle, et commença ainsi à se faire une réputation que sa science réelle et ses nombreux travaux classiques augmentèrent bientôt Il vint au renom d'homme universel et effectivement il savait de tout mais ce fut principalement comme grammairien qu'il mérita sa célébrité On lui doit entre autres ouvrages *Poetices libri VIII*, Lyon 1561, in-fol. *De substitutis ad Cardanum* Paris 1567, in-4. *De Causis lingue latine*, Lyon 1540, in-4, des *Traductions latines* d'auteurs grecs, des *Notes*, *Dissertations* *Discours* et des *Poëtus latines* très métriques Genève, 1574, in-8 Sa vanité était excessive Il eut de vives disputes avec Erasme au sujet de la latinité de Ciceron.

SCALIGER (Jos.-Just.), fils du précédent né en 1540 à Agén mort en 1609 surpassa encore son père comme philologue, et se fit en outre un nom comme chronologiste et historien Il fut quelque temps précepteur dans une famille noble près de Tours, parcourut la France, l'Allemagne l'Italie, l'Espagne, embrassa la religion réformée, et fut appelé à l'Académie de Leyde comme successeur de Juste-Lipse On le regarda comme le véritable créateur de la science chronologique. Outre des *Commentaires* sur Varron, Verrius Flaccus, Festus, Catulle, Tibulle, Propertius, Perse, Ausone, Nonnus, César, Martial, Agathias, Publius Syrus etc., on lui doit *Opus de emendatione temporum* Paris-1583, *Thesaurus temporum completus* Fuxebu Pampili Chronicon, Leyde, 1609, in-fol. des *Lectures latines*, Leyde, 1627 in-8 des *Poëmés latins*, Leyde, 1615, in-8, etc Il traduisit en vers grecs un choix des *Épigrammes* de Martial et en jambes latines la *Cassandre* de Lycophron et les *Hymnes* d'Orphée (il y mit la vaine latin) Plein de vanité comme son père, il prétendit, dans une lettre inédite. *De vetustate gentis Scaligeræ*, faire remonter et noblesse jusqu'aux rois alains — Plusieurs des érudits des deux siècles ont été condamnés à Rome.

SCAMANDRE ou **XANTHE** riv. de Troade, à l'O. de Troie sortait de l'Ida par 2 sources l'une chaude, l'autre froide, et, après s'être unie au Simois tombait dans la mer Égée, près du prom. de Sicée.

SCANDERBEG (George CASTRIOT, dit), c.-à-d. le chef *Alexandre*, fils de Jean Castriot, prince d'Albanie, tributaire d'Amurat II, fut livré en otage à ce sultan, qui le fit élever dans la religion musulmane. Il reçut d'Amurat le titre de sandjak et le commandement de 5,000 hommes, et servit ce prince avec succès contre le despote de Serbie, mais, résolu à révoquer le trône d'Albanie, il abandonna les Turcs pendant la bataille de la Morava (1443), enleva par surprise Grouz, capitale des anciens États héréditaires, se déclara ouvertement catholique, se fit proclamer chef par la considération des seigneurs albanais et éprouva, battu les Turcs près de Basse-Dahre (sur le Drin noir), envahit la Macédoine, fit alliance avec Ladislas V, roi de Hongrie, et avec Humade, rejeta les propositions de paix d'Amurat, et le chassa de devant Grouz (1450). Il n'eut pas moins de succès contre les soldats de Mahomet II, même

après la prise de Constantinople, et trouva le temps, au milieu de ses combats contre les Turcs d'aller défendre contre Jean d'Anjou (1462) le roi de Sicile, Ferdinand I, qui en récompense le créa duc de San-Pietro revint en hâte pour repousser un armement formidable de Mahomet II, et vainquit encore Il mourut peu après (1467), à Lussac, chez les Vénitiens avec lesquels il allait former une ligue contre la Porte Les Turcs se servaient de son nom pour faire peur aux petits enfants et l'appelaient le *Diabte blanc de Valachie*, les Albanais le chantaient et ore d'ins leurs chants nationaux Scanderbeg a eu pour historiens son contemporain et compatriote Barlesio, qui a publié *De vita et moribus G. Castrioti*, etc., Strassbourg, 1537 (traul en franç. par J. de Lavardin 1597) et W. C. P., mel, Paris, 1825, in 8.

SCANDERIFON, ville d'Égypte Voy **ALEXANDRIE**.

SCANDEROUN, ville et golfe de la Turquie d'Asie Voy **ALEXANDRETTE**.

SCANDIANO, bourg du duché de Modène, à 17 kil S. O. de Modene. Patre de Bojardo et de Spallanzani, on croit aussi que l'Arno et y est né.

SCANDIE, *Scandia* Les anciens nommaient ainsi la région méridionale de la Suède actuelle ils y plaçaient les Sitones les Suiones les Hiltiones, les Gutes (ces trois derniers noms rappellent ceux de Suède, Halland Gothie) d'où il elle leur était pu com u — Quelques savants croient que la Scandide fut l'île de l'ionie Voy **SCANDINAVIE**.

SCANDINAVES peuple ancien Voy **SCANDINAVIE**.

SCANDINAVES (All.) Voy **BOHÉMIENS**.

SCANDINAVIE nom usité au moyen âge pour désigner la Norvège et la Suède, et fréquemment employé encore surtout en style poétique Ce nom vient de l'anc prov. de *Scanduz* Il n'y a jamais eu d'état appelé Scandinavie On croit que les Scandinaves sont un peuple venu d'Asie sous la conduite d'Olm vers le 1^{er} siècle av J.-C. (Voy om.) Les Scandinaves reconnaissent sept pour dieux Od n Thor, Friga etc Ils avaient une littérature assez riche (Voy **EDDA**, **SAGAS**) et employaient les caractères runiques.

SCANIL, a c division de la Suè le moris nile, a formé les préfectures de Malmhus et de Chri tualik Le fils aîné du roi Os a été duc de Scanie

SCAPTA HYLIA lieu de Thrace, au N. E., près d'Abdère C'est la qu'étaient les mines d'or et d'argent appartenant à la famille de Thucydide.

SCAPULA (J.) lexicographe, né en Allemagne vers 1540 mort à Paris au commencement du xiv^e siècle, fut employé dans l'imprimerie de H. Etienne, et composa, d'après le *Thesaurus lingue græcæ* de ce savant, un *Lexicon græco-latine* Bale, 1579, in-4, etc (souvent réimprimé), qui n'est beaucoup à l'ouvrage de *Lexicon latin Index Græcæ* de Scapula *Primo genæ voces lingue græcæ*, Par., 1612.

SCARAMOUCHE personnage comique de la scène italienne, venu originellement de Espagne était un mélange de fanfaronnade et de poltronnerie On connaît principalement sous ce nom Tiberto Fiorilli ou Fiorilli, acteur napolitain, né en 1608, qui fit partie de l'une des premières troupes italiennes qui s'établirent en France sous Louis XIII, et qui acquit une grande réputation dans ce rôle Il venait tous les soirs à la cour pour amuser le dauphin (Louis XIV). Il resta au théâtre jusqu'à l'âge de 83 ans, et mourut en 1696 On a publié un *Scaramuccius ou Bons mots de Scaramouche* — Le rôle de Scaramouche fut depuis continué sur le théâtre de la Foire par Ranzani, Napolitain (1716-31), Benozzi, Vénitien (1731-39), et Gandini (1745-80), qui fit presque oublier Fiorilli le rôle de Scaramouche disparut avec lui.

SCARBOROUGH, ville d'Angleterre (York), sur une belle baie de la mer du Nord, à 66 kil. N. E. d'York. 8 500 hab. Bon port. Ruines d'un vieux château (constitué en 1136 par William, comte d'Albemarle), Commerce de houille (de Newcastle et

Sunderland), eau-de-vie, genièvre, vin de Portugal, Pêche du hareng, Bains de mer, sources minérales.

SCARDES (monts), *Scardus* ou *Scordus mons*, auj. *Tekerdagh* ou *Ghouboon*, chaîne de montagnes d'Empire, liée à l'Orbelus à l'E; d'un de ses sommets se détache, au S, la chaîne caucasienne.

SCARDONA, auj. *Isola Grossa* ou *Arbe*, île de l'Adriatique, sur la côte de la Liburnie.

SCARDONA ou SKARDIN, ville murée des Etats autrichiens (Dalmatie), à 9 kil. N E de Spaurto, 6,000 hab. Evêché Port, sur la Kerkah. Sous les Romains, cette ville était le ch.-l. de la Liburnie.

SCARLATTI (Alexand.), compositeur, né à Naples en 1850, mort en 1725, a donné beaucoup de musique de théâtre et d'église, et a causé une heureuse révolution dans la musique, en rendant plus libres les fugues, contre-fugues, canons et autres tours de force musicaux. — Dom. Scarlatti, son fils, né en 1683, mort à Madrid en 1757, maître de musique de la reine d'Espagne, est renommé comme harpiste. — Jos. Scarlatti, fils de Dominico, né en 1718, mort à Vienne en 1776, est estimé comme compositeur et comme habile maître de clavier. Il a laissé, entre autres œuvres, 12 operas, dont un, *il Mercato di Malmarito*, eut un succès prodigieux.

SCARPA (Ant.), chirurgien et anatomiste célèbre, né en 1747 dans le Piouf, mort en 1832 (studia à Padoue sous Morgagni, fonda sa réputation par des cours de clinique et d'opérations chirurgicales qui lui fit à Modène, voyagea pour se perfectionner en France et en Angleterre, fut appelé, en 1783, à Pavie, pour y remplir une chaire d'anatomie et de chirurgie, et finit par être directeur de la Faculté de Médecine de cette ville. Il était membre de l'Institut royal des sciences, belles-lettres et arts du royaume Lombard-Vénitien, associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, etc. Il remit en honneur l'opération de la cataracte par l'abaissement, accrédita la méthode de Hunter pour les anévrysmes, imagina le procédé de la ligature par l'aplatissement. Il a beaucoup écrit, et plusieurs de ses ouvrages sont encore classiques. *Tabulae neurologicae*, Paris, 1794, in-fol., *De pennis oculi seu ut lectus*, Leipzig, 1779, in-4, trad. en français par Lestib., sous le titre de *Mémoire de physiologie et de chirurgie pratique*, Paris, 1804, in-8. *Reflections et observations anatomico-chirurgicales sur l'anévrysme* (en italien), Pavie, 1804, grand in-fol. trad. en français par Delpech, 1809, in-8, avec atlas in-fol. On lui doit encore des travaux fort estimés sur les organes de l'ouïe et de l'odorat, sur les ophthalmies, etc.

SCARPANTO ou ROJE, *Carpathos*, île de la mer Egée, entre Rhodes et Candie, par 24° 52' long. E., 35° 31' lat. N. 48 kil. sur 13, 2,800 hab. Ch. l., Avderno, sol fertile, gibrier, bétail, 1er marbre.

SCARPE, riv. de France, naît dans le dép. du Pas-de-Calais (arrond. de Saint-Pol), passe à Arras, entre dans le dép. du Nord, arrose Douai, Marchiennes, Saint-Amand, et tombe dans l'Escaut après un cours de 100 kil., dont 80 navigables. Les canaux de la Deule et de la Senche s'y rattachent.

SCARPHE ou SCARPHIA, v. de Lozère, à l'E. près des Thermopyles et du golfe Malacoe. Renversée par un trembl. de terre. V. MULLUS (Q. C. C.).

SCARPONNÉ, jadis *Serpone* ou *Charpaigne*, village du dép. de la Meurthe, sur la Moselle, à 17 kil. N. O. de Nancy. Jadis important, et ch.-l. du pays des *Saupons* Bavaçé par les Hongrois au 17^e siècle.

SARRON (Paul), né à Paris en 1610, mort en 1660, était fils d'un conseiller en parlement. Il fut destiné à l'Eglise et même obtint un canonicat au Mans, mais il passa sa jeunesse dans des désordres et des extravagances qui ruinèrent pour jamais sa santé, et resta sans fortune par suite d'un procès avec sa belle-mère. Il se mit alors à travailler pour le théâtre, et y gagna de quoi sur un état de maison assez ho-

norable. La reine Anne d'Autriche lui fit une pension de 500 écus, qu'elle lui retourna lorsqu'il eut fait la *Mazarinade*. En 1652, il épousa M^{lle} d'Aubigné (depuis M^{me} de Maintenon), qui alors était orpheline et sans fortune, il la fit passer au bout de 8 ans. Scarron réussit surtout dans le genre burlesque, et eut pendant quelque temps une grande vogue, mais il tombe trop dans le trivial, et finit par fatiguer. On a de lui les 3 premiers chants de *l'Enéide pastiche*, le *Roman comique* (le meilleur de ses ouvrages), 2 comédies (*Jodect*, *don Japhet*), des poésies diverses. Ses Œuvres complètes ont été publiées par Bruzen de la Martinière, Paris, 1737, 10 vol. in-12 (réimp., Paris, 1786, 7 vol. in-8). Par suite des imprudences de sa jeunesse, Scarron était devenu pauvre et contrefait. Il dit lui-même qu'il était un raccourci des misères humaines, il avait néanmoins l'humeur la plus joviale, et il garda sa gaieté jusqu'au moment de mourir.

SCAURUS (M. Aemilius), Romain célèbre, d'une famille illustre, mais depuis longtemps déclinée, servit en Espagne et en Sicile, fut successivement édile, préteur, gouverneur d'Achaïe, consul (122-114 av. J.-C.), fit une loi somptuaire, creusa un canal navigable de Parme à Plaisance pour dessécher les marais environnants, vainquit les Cagnes, peuple gaulois, et obtint le triomphe, fut nommé prince du sénat (114), et dirigea quelque temps toutes les affaires de Rome. Envoyé contre Jugurtha, il ne fit rien contre lui, et fut soupçonné d'avoir accepté ses dons. Il brava néanmoins les nombreuses accusations des tribuns, et devint censor en 89. Il mourut 2 ans après, au comble des honneurs et du crédit. Lucien et Tacite prononcent son nom avec admiration. Balluste au contraire le peint sous des couleurs odieuses. Il paraît bien que la venalité de Scaurus égalait ses talents. — Son fils, nommé aussi M. Aemilius Scaurus, n'est guère connu que par son luxe et il avait à Rome un palais magnifique, dont Pline a donné une pompeuse description. Le récit de l'autour latin a inspiré à l'architecte français Mizon l'ouvrage intitulé *Le palais de Scaurus*.

SCAUX, *Celle* en latin du moyen âge, petite ville de France, ch.-l. d'arr. (Seine), près la Bièvre, à 11 kil. S de Paris, 1,670 hab. L'ancien-porcélatin grand marché de bestiaux pour l'approvisionnement de Paris. C'est de Scaux qu'on voyait jadis un château superbe, bâti par Colbert, et qui passa au duc du Maine, fils naturel de Louis XIV. La duchesse, sa femme, y tint une cour brillante rivale de celle du régent et qui était l'école du bon goût et du bon ton. Ce château fut acquis ensuite par le duc de Penthièvre. Il fut vendu et détruit lors de la Révolution. Il n'en est resté que l'orangerie avec une petite partie du parc (ou se donnent les bals de Soaux).

— L'arr. de Scaux a 4 cant. (Soaux, Charenton, Villejuif, Vincennes), 43 comm. et 87,708 hab.

SCÉE, pointe de l'île, près de laquelle était le tombeau de Laomedon, et où est lieu le célèbre entrevue d'Andromaque et d'Hector. C'est par cette porte que fut introduit dans la ville le cheval de bois.

SCELERATE (porte), porte de Rome, ainsi nommée parce que ce fut par là que sortaient les trois cent six Fabiens qui périrent à Cremera (Voy. FABIENS). Elle s'appelait auparavant *Cornelianae*.

SCELERATE (rue), rue de Rome où Tullie fit passer son char sur le corps de son père Servius Tullius.

SCELLIERES, ch.-l. de cant. (Jura), sur la Saône, à 16 kil. de Lons-le-Saunier, 1,800 hab.

SCENITES (Arabes), du grec *skénos*, tente, nom donné par les Romains et les Grecs aux bords d'Arabes nomades. Les anciens connaissent surtout celles qui erraient entre la Syrie et l'Euphrate, celles de la Mésopotamie mérid., et quelques autres.

SCEPSIS, ville de Mysie, au S. O., est connue par la naissance de Néée dit de Scopsis, et par sa

que c'est là que furent, dit-on, retrouvés les ouvrages d'Archète longtemps perdus. *Voy. MYSTÈRES.*

SCÉPTIQUES, du grec *skēpsis*, examen. On nomme ainsi proprement ainsi les disciples de Pyrrhon ; mais on a depuis étendu ce nom à tous ceux qui ont fait profession du doute. Les plus célèbres sceptiques sont, chez les anciens, les sophistes (Protogoras, Gorgias, etc.) Pyrrhon et les défenseurs de sa doctrine, Timon, Énésidème, Sextus Empiricus, les Nouveaux-Académiciens (Aronias, Carnéade) chez les modernes, Montaigne, Lamoignon-Lavayer, Bayle, Sanchez, Huet, Berkeley, Hume, Kant, Schéuse.

SCÈTE, désert de la Nubie inférieure, à 10. du Delta, près des monts Nitria. Beaucoup d'ermites s'y retirèrent dans les premiers siècles du christianisme.

SCÉVOLA *Voy. SCÉVOLA*
SCÉVOLE DE SAINTÉ-MARTE. *Voy. SAINTÉ-MARTE.*

SCÉY-SUR-SAONE, ch.-l. de cant. (Haute-Saône), à 17 kil. N. O. de Vesoul, 1,921 hab. Beau château Haut-fourreau, sources salées.

SCY-ET-VARAIS, village du dép. du Doubs, à 16 kil. S. E. de Besançon, sur la Loue, 500 hab. Château qui a donné son nom à une famille noble.

SCHABAN I (Mehk-el-Kamel) et **SCHABAN II** (Mehk-el-Aschraf), nom de deux sultans baharites d'Égypte (1344-46 et 1363-77). *Voy. ÉGYPTÉ.*

SCHAEFFER. *Voy. SCHAEFFER.*

SCHLESBURG, v. de Transylvanie *Voy. SIEGESVAR.*

SCHAFFHOUSE, *Schaffhausen*, *Scaphusa*, ville de Suisse, ch.-l. du canton de Schaffhouse, sur la droite du Rhin, à 72 kil. E. de Bâle, 7,700 hab. Collège, gymnase, Coutellerie, soies, cotons, etc. Patrie de l'historien J. Müller — Schaffhouse fut d'abord un hameau de pêcheurs (VIII^e siècle et suiv.), devint ville impériale au XIII^e, tomba, en 1380, au pouvoir de l'Autriche, redevenit libre en 1416, et en 1501 fut admise parmi les cantons. Près de la v. le Rhin forme une magnifique cataracte (à Laufen).

SCHAFFHOUSE (canton de), le plus septentrional de la Suisse, est presque tout entier enclavé dans le sud du grand-duché de Bade. 24 kil. sur 22, 450 kil. carrés, 25,300 hab. (presque tous réformés). Le Rhin l'arrose. Climat doux et fertile. Ambre, fer, excellent acier, etc. Commerce actif. Grand conseil de 74 membres, petit conseil de 24.

SCHAH *Voy. CHAH.*

SCHAHPOUR, roi de Perse. *Voy. SAPOK.*

SCHAMMAL, docteur juif. *Voy. MILLER.*

SCHAMS-EDDYN (Hemitch ou Altumach), roi de Delhi, était tartare de naissance, et fut d'abord esclave. Il devint gendre et fils adoptif de Cothbeddyn-Aïbek, usurpa le trône sur l'héritier légitime, Aram-Chah (1210), eut à étouffer diverses révoltes, fit la guerre au roi de Pendjab, l'indou, le vainquit et joignit son royaume à ses états, ainsi que le Béhar, le Bengale, le Malwa, Oudjeh, et fonda une dynastie qui subsista près d'un siècle. Son fils, Rahn-eddyn-Firuz-Chah, lui succéda (1236).

SCHARD (Simon), né vers 1535, mort en 1573 à Spire, assesseur à la Chambre impériale, était habile en histoire et en droit, et est célèbre par son *Germanicarum rerum quatuor restauratorum chronographi*, Frankfurt, 1566, in-fol. (c'est le 1^{er} recueil qui on ait publié des historiens d'Allemagne, les quatre auteurs que contient ce recueil sont Turpin, Région de Frum, Sigobert de Gemblours, Lambert d'Aachafanbourg), et par son *Opus historiarum de rebus germanicis*, Bâle, 1574, 4 tomes en 3 vol. in-fol. bon *Lexicon juris pontifici* est à l'Index.

SCHAUBENBOURG ou **SCHAUMBURG**, *Castrum speculatum* et *Theorosburgum*, château situé sur les bords du Weser, entre Rinteln et Oldendorf, bâti, dit-on, par Drusus, frère de Tibère, et relevé en 1033 par Adolphe I de Saxe-Welfen (*Voy. l'art. suivant*).

SCHAUMBURG (comté de), ancien état de l'em-

pire d'Allemagne, sur le Weser, entre les comtés de la Lippe et de Ravensberg et les principautés de Kasselberg et de Minden. Il prit naissance en 1033 quand Adolphe I de Saxe-Welfen releva ou bâtit le château de Schaumbourg, et forma un petit état qui fut immédiat sur-le-champ. Un de ses descendants (Adolphe III) fut pourvu du comté de Nolstein (1106), mais en 1247, ce comté se partagea en deux lignes, Miel et Rendsbourg ; puis celle-ci, qui avait entre autres possessions Schaumbourg, se subdivisa en trois branches, et eut la 3^e (celle d'Adolphe-l'Aîné, 3^e fils de Gérard I), qui reçut Schaumbourg et Pinneberg (1281). Cette branche, dite 1^{re} maison de Schaumbourg, se distingua en 1440, dans la personne d'Othon VI, Elisabeth, mère de ce dernier, lui succéda, puis elle légua son héritage à son frère Philippe de Lippe (de la branche cadette), qui commença une 2^e maison ; mais Pinneberg avait été pris par le Danemark, les ducs de Brunswick s'étaient saisis de trois bailliages ; les trois cinquièmes du reste passèrent à Hesse-Cassel, de sorte que la 2^e maison de Schaumbourg (ou Lippe-Schaumbourg) ne garda que Bückeburg et Stadthagen avec leurs districts. Cette maison, au reste, se subdivisa en deux branches, et la première s'étant éteinte en 1777, c'est la 2^e (Lippe-Alverdissen) qui régnait aux. (*Voy. l'art. suiv.*). Le comte reçut le titre de prince en 1807, quand il eut adhéré à la Confédération du Rhin.

SCHAUMBURG ou **SCHAUMBURG** (principauté de LIPPE-), état de la Confédération germanique, borné au N. E. par le Hanovre, au N. O. par la Prusse et le Hanovre 560 kil. carr., 26,000 hab. Cassel, Bückeburg Div, 6 bailliages. Beaucoup de grama. Houille. Le pays fut constitué en 1648 par le traité de Westphalie, et a été qu'un démembrement de l'ancien comté de Schaumbourg. *Voy. ci-dessus.*

SCHAUMBURG. *Voy. SCHAUMBURG.*

SCHÉELE (Ch.-Guil.), célèbre chimiste, né à Stralsund en 1742, mort en 1786, d'une famille pauvre, parvint avec beaucoup de peine à devenir propriétaire d'une pharmacie à Kœpping, et fut nommé membre de l'Académie royale de Stockholm. On lui doit la découverte de plusieurs principes chimiques (oxygène, chlore, manganèse, molybdène, hydrogène arseniqué, hydrure de soufre, acides lactique, gallique, hydrocyanique, etc.), et il figure parmi les créateurs de la chimie organique. Ses *Travaux et Mémoires* (insérés d'abord dans le recueil de l'Académie royale de Stockholm) ont été publiés sous le titre de *Collection des recherches de C.-G. Schéele sur la physique et la chimie*, Berlin, 1789. Diétrich a traduit en français son *Travail de l'air et du feu*, Upsal, 1777, qui passe pour son chef-d'œuvre.

SCHÉID (Everard), *Schedius*, savant hollandais, né en 1742 à Arnhem, mort en 1795, professeur à l'université de Leyde, émit des idées neuves et fécondes en philologie et popularisa celles de Linnæus. On lui doit, entre autres écrits *Glossarium arabico-latinum manuale* (en partie extrait de Goulet), Leyde, 1769 *Opuscula de ratione studii*, 1786-92.

SCHÉIDT (Chrét.-L.), historien, né en 1709 à Waldenbourg (Hohenlohe), mort en 1781, fut professeur de droit public en Danemark, instituteur du prince royal, et vint s'établir à Brunswick, où il fut nommé bibliothécaire et historiographe. Il a fourni beaucoup d'articles de droit et d'histoire à la *Gazette de Gœttingue* et autres recueils, a donné le 1^{er} vol. d'une *Bibliotheca Gœttingensis*, Gœttingue, 1758, et a achevé les *Origines guelficæ* de Leibniz. — Un autre Scheidt (Balthazar), recteur de l'académie de Strasbourg, se rendit célèbre au XVIII^e siècle comme théologien. On lui doit *Nucleus scholasticus*.

SCHÉINER (Christophe), jésuite et astronome, né en 1576 à Mundelheim (Saxe), mort en 1650, fut professeur de mathématiques à Ingolstadt, per-

fectionna l'inflexion, disputa à Gallée l'honneur d'avoir vu le 1^{er} (1610) les taches du soleil, écrivit contre les découvertes de Galilée et soutint l'immobilité de la terre. Il devint recteur à Neise, maître de mathématiques de l'archiduc Maximilien et directeur du prince Charles. Ses principaux ouvrages sont : les *Disquisitiones mathematicae*, Ingolstadt, 1614, in-4, et *Opticus, sive fundamentum opticum*. Deux-Ponts, 1619, in-4.

SCHLESTADT, dite aussi *Slesiat* ou *Schlesstadt*, ville de France (Bas-Rhin), ch.-l. d'arr., à 44 kil S O de Strasbourg, sur l'Ill; 9,700 h. Collège. Jolie ville industrie; grand commerce. C'est là que fut inventé le verre à poterie à la fin du XIII^e siècle. Cette ville occupa l'emplacement de l'ancienne *Eisobus*, détruite par Attila. Elle fut repeuplée au XIII^e siècle, devint une des dix villes impériales de l'Alsace, fut prise par les Suédois en 1632 et cédée à la France en 1648. — L'arr. de Schlestadt a 8 cant. (Schlestadt, Barr, Benfeld, Erstein, Markolsheim, Obernai, Reimsheim. Villé); 114 comm., et 124,887 hab.

SCHLHORN (J.-Georges), grand bibliographe, né en 1694 à Memmingen, mort en 1772, prédicateur, bibliothécaire et co-recteur de l'Académie de sa ville natale, etc., a publié *Annuaire littéraire*, Francfort et Leipsick (Ulm), 1724-21, 14 tom. en 7 vol., petit in-8; *Annuaire historique ecclésiastique et littéraire*, Francf. et Leips. (Ulm), 1737, 2 vol. in-8, etc.

SCHLLENBERG, nom de plusieurs bourgs d'Allemagne, dont un en Bavière (H.-Dan.), à 10 k. S O. de Salzbach; 500 h. — Mont. de Bavière, près de Donawert, où Marlborough défait les Bavarois en 1704.

SCHLLELER (Eug.-J.-Ber.), savant, né en 1735 à Iblow (Saxe), mort en 1803, fut recteur du lycée de Lübben et du gymnase de Brieg. Il a laissé, entre autres ouvrages, deux dictionnaires réputés classiques en Allemagne, savoir : le *Petit dictionnaire latin-allemand et allemand-latin*, Leipsick, 1779 le *Grand dictionnaire latin-allemand et allemand-latin*, Leipsick, 1783, 3 vol.

SCHELLING ou TER-SCHELLING, fils de Hollande (Frise), dans la mer du Nord, au S. O. d'Ameland; 26 kil. sur 5; 4,000 hab.

SCHERNITZ, ville de Hongrie (Honth), sur la Schemnitz, à 44 kil. N. d'Ipoly-Sag; 17,000 hab. Célèbre école des mines, collège de Plaristes, etc. Vitrif. Patr. de l'astron. Hell. Aux env., mines d'or et d'argent, les plus riches de la Hongrie (de l'Europe peut-être), et qui occupent 12,000 ouvriers. Schernitz existait dès l'an 1000. — Il ne faut pas la confondre avec Chemnitz, ville de Saxe. Voy. CHEMNITZ.

SCHENCKEL (Thomas), médecin, né en 1547 à Bou-le-Duc, mort en 1630, inventa des procédés de mémoire artificielle, et parcourut l'Europe, vantant son art avec emphase. Il obtint quelques succès dans les universités de Louvain, Douay, Wurtzbourg, Paris; mais il finit par perdre ses disciples, et mourut obscur en Allemagne. On a de lui : *De Memoriam libri II*, in-8, réimprimé sous le titre de *Geophylosophum artis memoriam*, Strasbourg, 1660, in-12, et traduit en français par Le Carrot sous celui de *Magasin des sciences*, Paris, 1623, in-12.

SCHENECTADY, ville des Etats-Unis (New-York), sur le canal d'Érie et la Mohawk, à 26 kil. N. O. d'Albany; 7,000 hab. Beau pont. Collège dit de l'Union, etc.

SCHENK (Gross-), bourg de Transylvanie, ch.-l. de comitat, à 48 kil. N. E. d'Hermannstadt.

SCHENKOWITZ (noir) SCHENKOWITZ, comte de), un des généraux de Pierre-le-Grand, conseilla au czar d'éviter l'engagement général avec Charles XII (1708), fut d'abord part à la victoire de Pultava (1709), suivit Pierre dans la campagne du Pruth, conquit Riga et la Lavotie, défit le rebelle Birzko sur les bords de la mer Caspienne, et mourut en 1718.

SCHERER (Barth.-L.-Joa.), général français, né

à Delle, près de Bâle, en 1725, mort en 1804, était le fils d'un boucher. Il servit d'abord en Autriche, déserta, et, après avoir mené à Paris une vie très dissipée, entra dans l'armée française, où il se trouva major en 1789. Il se distingua à l'armée de Sambre-et-Meuse (1794) comme général de division, passa, comme général en chef, à l'armée d'Italie, remporta la victoire de Loano, devint ministre de la guerre (1797); mais sa rapacité souleva contre lui d'innombrables associations et il quitta promptement le ministère. Il retourna en Italie où il éprouva des revers, et donna sa démission (1799). Nommé par le Directoire inspecteur des troupes françaises en Belgique, il fut accusé de nouveau, et se vit obligé de prendre la fuite. Après le 18 brumaire, il rentra dans l'obscurité. On a de lui un *Frédéric des opérations du général Schérer en Italie*, 1798, in-8.

SCHUCHZER (J.-Jacq.), médecin et naturaliste suisse, né en 1672 à Zurich, mort en 1733, parcourut l'Allemagne, fut nommé, en 1696, médecin de la ville de Zurich, puis professeur de physique et d'histoire naturelle. Ses ouvrages et ses collections scientifiques ont rendu d'éminents services à l'histoire naturelle. On cite surtout son *Museum dithyramus*, Zurich, 1716, in-8; *Herms dithyri testis*, 1726, in-4; *Physique sacrée*, Ulm (en all.) et Amst. (en franç.), 8 vol. in-fol., 1732-37.

SCHUCHZBA (J.), grand botaniste, frère du précédent (1684-1738), servit en Hongrie, fut secrétaire du comte de Haragh, devint ingénieur du comte de Zurich (1712), secrétaire des états du comté de Bade (1732), professeur d'histoire naturelle à Zurich (1732). On a de lui, entre autres ouvrages, l'*Agrographie* Zurich, 1774 in-4.

SCHÛT château de Belgique (Brabant mérid.), à 5 kil O de Bruxelles. Il y eut, en 1356, une sanglante bataille entre les Brabançons et les Flamands; ces derniers furent vainqueurs.

SCHLYB (Fr.-Christophe DE), savant allemand, né en Souabe en 1704, mort en 1777, fut secrétaire du comte de Harrach, vice-roi de Naples, et mourut conseiller aulique. On lui doit divers ouvrages et publications, entre autres une superbe édition de la *Table de Peutinger*, Vienne, 1759, in-fol., reproduite en Italie, 1809, et à Leipsick, 1821, in-fol.

SCHIAVONE (André JEANUS, dit le), c.-à-d. le *Stavon*, peintre, né en 1522 à Sebenico en Dalmatie, mort à Venise en 1582, fut protégé et employé par le Titien et le Tintoret. Son dessin est incorrect, mais le mouvement, le coloris, la composition décelent partout en lui un grand peintre. Le musée du Louvre a de Schiavone une *Tête de saint Jean-Baptiste*, qu'on a attribuée à Raphaël.

SCHIEDAM, ville de Hollande (Hollande mérid.), sur la Schie, près de son embouchure dans la Meuse, à 7 kil. O. de Rotterdam; 10,000 hab. Petit port (un canal l'unit à Delft). Bourse, hôtel-de-ville et autres édifices. Eau-de-vie de grains, porcs, etc. D'espas brouillards couvrent toujours cette ville.

SCHILLER (J.-Fréd.-Christophe), célèbre poète allemand, né à Marbach (Wurtemberg) en 1759, était fils d'un capitaine. Il inclinait vers la carrière ecclésiastique, mais on le plaça à l'école militaire de Ludwigsbourg; il étudia ensuite le droit, puis la médecine, entra comme chirurgien dans un régiment, se livra en même temps au goût naturel qui l'entraînait vers les lettres, et commença dès lors à écrire des poésies et des pièces de théâtre. Il voulut quitter le service, après avoir fait jouer sa pièce des *Irygands* (1781); mais n'ayant pu obtenir l'agrément du duc de Wurtemberg, il s'enfuit. Après diverses aventures, il fut nommé conseiller du duc de Saxe-Weimar, et professeur d'histoire à Jena (1789). Grandement estimé comme en talents comme un républicain, il entra en liaison avec toutes les notabilités littéraires de l'Allemagne, et fut classé parmi les

premiers écrivains de son pays. En 1793, il adressa une apologie de Louis XVI à la Convention. D'une santé délicate, il renonça de bonne heure aux fonctions pénibles de l'enseignement, et vint, en 1797, se fixer à Weimar, où il fut comblé des honneurs du duc régnant. Il y mourut le 9 mai 1805, à 46 ans. Schiller est un des coryphées du genre romantique. Il est connu surtout par ses tragédies, qui sont au nombre de neuf : *Les Brûlés*, *Fiesque*, *Cabale et Amour*, *Don Carlos*, *Wallenstein*, *Marie Stuart*, *Jeune d'Arc*, *la Francisc de Messine*, *Guillaume Tell*. Les trois premières, sans manquer de beautés, sont des ouvrages fort défectueux, et offrent tous les caractères d'une période d'indécision, les dernières, plus vraies, plus morales, d'un genre plus élevé, sont d'un ordre tout différent, et ont valu à leur auteur le titre de régénérateur du théâtre allemand. On a encore de Schiller beaucoup de poésies diverses, où brillent la verve, l'imagination, l'originalité, la grâce, des ouvrages historiques, qui le placent aussi à un des premiers rangs dans ce genre : *l'Histoire de la défection des Pays-Bas*, *l'Histoire de la guerre de Trente-Ans*, une foule d'articles de critique, entre autres son *Traité sur la poésie naïve et sentimentale* dans les *Heures* (journal littéraire). Schiller était intime ami de Goethe, auquel sans doute il dut une partie de ses idées et de ses progrès. Il rédigeait en commun avec lui *l'Almanach des Muses*. Les *Œuvres* de Schiller (en allemand) ont été publiées à Tubingue 1812-15, 12 vol. in-8, Vienne, 1816, 26 vol. in-12, et Leipzig, 1824, 18 vol. in-8. Nous avons en français *ses Poésies*, trad. par Marmier; son *Théâtre*, par Barante, Paris, 1821, 6 vol. in-8; *la Guerre de Trente-Ans*, trad. par Champfleu, 1803, 2 vol. in-8, et par Mûlher de Chassat 1820, 2 vol. in-8 *la Défection des Pays-Bas* trad. par Châteaugron, 1827, 2 vol. in-8.

SCHILLING (Fréd.-Aug.), romancier allemand, né en 1768 à Dredde, mort en 1839 servit longtemps dans l'artillerie, devint capitaine en 1807, mais donna sa démission bientôt après, et vint se fixer à Freyberg d'abord, ensuite à Dredde. Ses nombreux romans ont eu beaucoup de lecteurs, Schilling y montre de l'imagination; ses tableaux sont vifs et vrais; il réussit surtout dans le comique, mais il ne respecta pas toujours la décence. Il a aussi donné un drame *Elias Colmar*, en 1793. Ses *Œuvres complètes* ont paru à Dredde, en 82 vol., 1828.

SCHILTHHEIM, bourg de France, ch.-l. de cant. (Bas-Rhin), près de Ill, à 8 kil. N. de Strasbourg; 2,794 hab. Huiles diverses, etc.

SCHIMEG, comitat de Hongrie. Voy. SCARZEG.

SCHIMMELPENNINCK (Ruiter-Jean), homme d'état hollandais, né en 1761 à Beveren ou à Rotterdam, mort en 1825, fut d'abord célèbre comme avocat, eut part aux efforts des Provinces-Unies en 1786 et 86 pour accomplir une révolution sage et modérée, se distingua en 1795 à la Convention nationale batave par sa modération comme par son éloquence, fut, en 1798, ambassadeur à Paris plénipotentiaire au congrès d'Amiens (1802), puis ambassadeur à Londres, reçut partout des marques d'estime, gouverna la Hollande pendant 15 mois (1805-1806), sous le titre de grand-pensionnaire; et signala son passage par le rétablissement du crédit et l'introduction d'un bon système de finances, vécut dans la retraite pendant le règne de Louis Bonaparte, qui cependant le consulta souvent, fut comblé d'honneurs par Napoléon après l'incorporation de la Hollande au grand empire, et devint membre du Sénat conservateur de France. Il fut nommé membre de la première chambre des états-généraux lors de l'établissement du royaume des Pays-Bas. Il mourut aveugle.

SCHINNER ou **SKINNER** (Math.), dit le *Cardinal Sine*, né dans le Valais près de Sion vers 1470, d'une

famille pauvre, devint curé, chanoine, puis évêque à Sion (1509), se fit l'agent vété du pape Jules II, et détacha les Suisses de l'alliance française (1510), reçut, avec le chapeau de cardinal, le titre de légat apostolique et le commandement général de l'Italie pour le pape, fut l'âme de toutes les intrigues qui eurent lieu en Suisse contre la France, marcha à la tête des Suisses qui vinrent combattre François I en Italie (1515), et, après la bataille de Marignan, leva encore un corps de 6,000 hommes qui firent du mal aux français. Ses biens dans le Valais furent confisqués par le parti français. Il s'en vengea en descendant Charles-Quint à mettre au ban de l'empire George Sperioux, son principal adversaire dans le Valais, et en faisant mettre tout ce pays en interdit par Léon X. Il mourut en 1522.

SCHIO, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 23 kil. N. O. de Vicence; 6,800 hab. Tanneries, toulureries, soieries, draps. Ville très ancienne.

SCHIRACH (Adam-Théophile), agronome du XVIII^e siècle, mort en 1778, écart pasteur en Lusace; il fonda dans ce pays une des premières sociétés d'agriculture, et fit de curieuses découvertes sur les abeilles et les moyens de les multiplier. On a de lui *Traité des Abeilles*, Leipzig, 1768; *Culture des Abeilles des bois*, 1774, *Histoire naturelle de la reine des Abeilles*, trad. en franç., 1787. — Un autre Théophile Schirach, natif aussi de Lusace (1743-1804) fut professeur de philosophie à Helmstedt, et fonda en 1780, à Altona, un *Journal politique* qui subsista encore. On lui doit *Classis postarum classatorum*, Halle 1768; *Biographie des Allemands*, 1770 *Histoire de Charles VI*, 1776; une trad. allem. des *Vies de Plutarque*, etc.

SCHIRAZ, ville de Perse. Voy. CHIRAZ.

SCHIRMECK, ch.-l. de cant. (Voges), sur la Bruche à 32 kil. N. E. de Saint-Dié, 1,415 hab. *Nature* de ce cant. Ecole fond. par Ferd. d'Orléans.

SCHISMES, nom donné en général à toute séparation religieuse d'hommes unis jadis dans une même foi. Les schismes les plus fameux dans l'histoire sont 1^o celui qui se forma chez les Juifs en 962 av. J.-C., sous Roboam fils de Salomon, et d'où naquirent les deux royaumes d'Israël et de Juda (10^e ces noms); — 2^o celui qui sépara l'Eglise grecque de la communion avec l'Eglise romaine, et qui, provoqué par Photius (862), fut consommé par le patriarche Cerularius en 1053, on le connaît sous le nom de *schisme d'Orient*; — 3^o celui qui eut lieu après la double élection d'Urban VI et de Clément VII, en 1378 (il dura 39 ans et fut terminé en 1417 par l'élection de Martin V; quelques-uns l'évaluent jusqu'à l'abdication de Félix V en 1449 et on le donne 71 ans); on le nomme le *grand schisme d'Occident*; — 4^o le schisme d'Angleterre, qui sépara les Anglais de la communion romaine sous Henri VIII en 1534, et constitua l'Eglise anglaise; — 5^o celui qui partagea les Musulmans en Sunnites ou traditionnaires (qui admettent les trois califes précédeurs d'Ali), et Chiytes (qui regardent le seul Ali comme légitime, et les trois autres comme usurpateurs). Ce dernier schisme, qui a commencé dès la mort de Mahomet (632), subsiste encore, et a toujours joué un grand rôle en Orient.

SCHLADNING, bourg des Etats autrichiens (Styrie), sur l'Enns; à 85 kil. O. de Judenburg; 1,000 hab. Usines à fer, à cuivre, etc. C'est là qu'a été découvert par Vest le métal dit *pyromum*, en 1817.

SCHLAN ou **SLANY**, v. de Bohême, ch.-l. du cercle de Rakonitz, à 27 kil. O. de Prague; 2,000 hab.

SCHLEGEL (J.-Kist), poète allemand, né en 1718 à Meissen (Saxe), mort en 1749, étudia le droit, se fit connaître de bonne heure par des imitations en vers de classiques latins et grecs (surtout de Sophocle et d'Euripide), et par quelques poésies de théâtre, suivit l'ambassadeur Spener en Danemark, comme

secrétaire d'ambassade, devint professeur à l'université de Sorb, et mourut à 31 ans, épousé par ses travaux. Ses tragédies, célèbres jadis, ne se lisent plus; la meilleure est *Hermann*. On a vanté aussi sa *Beauté musée*, comédie en vers. On lui doit, de plus, un poème sur Henri-le-Léon, duc de Saxe et de Bavière, plusieurs bons morceaux historiques, et des articles dans la *Bibliothèque de Göttingue*, etc. Il avait imité avec bonheur plusieurs tragédies grecques. Ses Œuvres ont été recueillies (Lepenhague et Leipzig, 1766-70, 5 vol. in-8), par son frère J.-H. Schlegel, professeur d'histoire à Copenhague, auteur d'une *Histoire des rois de Danemark* de la maison d'Oldenbourg, 1771-76. — Un autre frère, Jean-Adolphe (1721-93), pasteur à Hanovre, était aussi un poète estimé (on fait surtout cas de ses *Cantiques sacrés*, Leipzig, 1768); il fut père de deux écrivains célèbres, Auguste-Guillaume et Frédéric Schlegel.

SCHLEGEL (Auguste-Guillaume), critique et poète allemand, né en 1767 à Hanovre, mort à Bonn en 1845, était fils de J.-Adolphe. Il étudia à Göttingue sous la direction de Heyns, se fit connaître par une excellente traduction de Shakspeare, traduit aussi avec un grand succès plusieurs pièces de Calderon, fonda avec son frère *Athènes*, journal littéraire, qui eut une grande vogue, fit à Berlin (1801), puis à Vienne (1808), des cours de littérature ou il s'occupait surtout du théâtre ancien, et qui le placèrent au premier rang des critiques, excita en France quelques scandales par sa *Comparaison de la Phœdre de Racine et de celle d'Euripide*, exhuma le poème national des *Nibelungen*, fut nommé en 1818 professeur de littérature à Bonn, donna la même année un *Essai sur la littérature provençale*, s'occupa surtout dans ses dernières années de littérature indienne, et traduisit deux grandes épopées indiennes, le *Ramayana*, 1823, et *l'Hiopadesa*, 1832. Auguste-Guillaume est lui-même auteur de poésies fort estimées. Il fut très étroitement lié avec M^{me} de Staël, et fut l'ami de Goethe et de Schiller.

SCHLEGEL (Frédéric), frère du précédent, né à Hanovre en 1772, publia en 1797 un roman d'un genre original, *Lucinde*, passa ensuite quelques années à Paris pour y faire des recherches, donna à son retour en Allemagne un *Traité sur la langue et la sagesse des Indiens*, fit imprimer en 1811 un *Cours de littérature*, devenu célèbre (on y trouve pour la première fois peut-être une théorie du genre romantique); le fit suivre d'un cours d'*Histoire*, professa à Vienne en 1827 et 1828 des cours sur la *Philosophie de la vie* et sur la *Philosophie de l'histoire*, et mourut en 1829 d'une attaque d'apoplexie. Né dans le protestantisme, il s'était converti au catholicisme. Pendant l'invasion des Français en Allemagne, il composa des poésies patriotiques qui lui méritèrent le surnom de *Tyrée de l'Allemagne*. Il passa une grande partie de sa vie à Vienne, fut employé par Metternich comme écrivain poétique, rédigea des proclamations contre la France, et se montra grand partisan des doctrines absolutistes et théocratiques, surtout dans son dernier ouvrage la *Philosophie de l'histoire* (traduit par l'abbé Lechat). M. Duckett a traduit de l'allemand son *Histoire de la littérature ancienne et moderne*, Paris, 1829, 2 vol. in-8. Les deux frères Schlegel ont été longtemps regardés dans leur pays comme les arbitres du goût. Du reste, Frédéric est placé bien au-dessous de Guillaume. Frédéric Schlegel avait épousé la fille du célèbre jurif Mendelssohn.

SCHLEIDEN, ville des États prussiens (Province Rhénane), à 4 kil. S. de Gemünd; 1,500 hab. Château, filature de laine, couvertures, ustensiles en fer. Patrie de l'historien Stedanus (Philippson).

SCHLIERMÄCHER (Frédéric-Ernest-Daniel), philologue et théologien, né à Breslau en 1768, mort à Berlin en 1834, étudia la théologie à Halle

et à Berlin, traduisit de l'anglais les sermons de Blair et de Fawcett (1798), et se distingua lui-même comme prédicateur. S'étant lié avec les frères Schlegel, il prit part à l'*Athènes* qu'ils publiaient, et conçut avec Frédéric Schlegel le projet d'une traduction de Platon; mais il entreprit seul ce grand travail, et en fit paraître 6 volumes (Berlin, 1804-1828); c'est le plus bel ouvrage que l'Allemagne possède en ce genre; il est fort à regretter que l'auteur n'ait pu l'achever. Il fut en 1802 appelé à Halle comme professeur extraordinaire de théologie et de philosophie, et prédicateur de l'université; il revint en 1807 à Berlin, y fut nommé en 1808 pasteur de l'église de la Trinité, devint l'année suivante professeur ordinaire, et fut reçu en 1811 à l'Académie de Berlin. Il se distingua par son éléquence non moins que par son erudition dans ses cours et dans ses prédications. Outre sa traduction de Platon, Schliermacher a publié divers recueils de ses sermons, et plusieurs écrits sur des questions d'histoire, de philosophie et de théologie.

SCHLEIZ, ville murée d'Allemagne, ch.-l. de la principauté de Reuss-Schleiz, à 6 kil. N. E. de Naumburg, 4,700 hab. Beau château, résidences du prince. Drap, cotonnade, mousselines, etc. Patrie de J.-Fréd. Botcher ou Boettinger (inventeur de la porcelaine de Saxe).

SCHLEIZ (princip. de REUSS-). Voy. REUSS-SCHLEIZ.

SCHLESTADT. Voy. SCHELESTAT.

SCHLESWIG. Voy. SLESWIG.

SCHLEUSINGEN, ville des États prussiens (Saxe), ch.-l. du cercle d'Henneberg, à 51 kil. S. O. d'Erfurt, 2,105 hab. Drap, lanages, blans de cotonnade, mouhns divers, etc. Commerce en bois.

SCHLICHTEROLL (Ad.-H.-Fréd. DE), savant biographe, né à Gotha en 1764, mort en 1822, avait été bibliothécaire du duc Ernest de Saxe-Gotha, adjoint et conservateur du cabinet des médailles, président de l'Académie de Munich, et a donné entre autres ouvrages, le *Recueil des Allemands*, 84 vol. in-8, 1790-1806 (recueil indispensable à tous ceux qui s'occupent de biographie).

SCHMÖTZER ou **SCHLÖTZER** (Aug.-L. DE), historien, né en 1735 à Jagst (Hohenlohe), mort en 1809, fit sa théologie à Wittenberg, et apprit les langues orientales à Göttingue, passa trois ans en Suède comme instituteur, se plaça auprès de G.-Fréd. Müller en Russie pour l'aider dans ses travaux historiques, apprit en peu de temps le russe, le polonais, le slavon, acquit d'immenses connaissances historiques, put ainsi rendre à Müller les plus grands services, et fut adjoint à l'Académie (1762); mais il excita l'envie, et éprouva des dégoûts qui le déterminèrent à quitter la Russie, il se retira à Göttingue, où il devint professeur de philosophie et de politique (1767). Irascible, tranchant, bizarre, et, comme en Russie, il fut en lutte à plus d'un désagrément. Schmötzler a écrit l'histoire de la Russie, tant en découvrant des sources inconnues avant lui, qu'en bannissant à jamais par une critique sévère les fables jadis admises. Ses principaux écrits sont: *Histoire de la Lithuanie jusqu'en 1689*, dans l'*Histoire universelle anglaise*, 1776; *Tableau de l'histoire de Russie*, Brême, 1766, in-12. *Recherches sur les lois fondamentales de la Russie*, Brême, 1777, in-12. On lui doit des éditions de *Nicon*, de *Nestor*, des *Lou d'Arcaïov* I.

SCHLOSBERG, ville de Hongrie. Voy. BASTAR.

SCHLOSSBERG, ville de Transylvanie. Voy. BEVA.

SCHLUSSELBOURG, d'abord *Nastebourg*, ville et forteresse de la Russie d'Europe, ch.-l. de cercle, sur le lac Ladoga et la Neva, à 21 kil. E. de Saint-Petersbourg; prison d'état (où fut détenu le czar Ivan VI, depuis le moment où il fut détrôné jusqu'à sa mort, 1741-66).

SCHNALKALDEN. Voy. SCHNALKALDEN.

SCHMIDT (Benoit), un des grands publicistes allemands, né en 1728 à Vorehheim (Bamberg), m. en 1778, état catholique. Il fut successivement professeur extraordinaire de droit à l'université de Bamberg, conseiller aulique du prince-évêque de Bamberg, enseigna les *jurisprudences*, le droit des gens, et l'histoire de l'Empire, fut professeur de droit public et féodal à Ingolstadt (1761), et laissa, entre autres ouvrages, *Principia juris germanici antiquissimi, antiqui, mediæ pariter, atque modernæ*, Nuremberg, 1758, in-8.

SCHMIDT (Michel-Ignace), historien, né en 1736 à Arnstein (évêché de Wurtemberg), mort en 1794, remplit diverses fonctions publiques dans sa patrie, et mourut à Vienne, conseiller aulique, après avoir donné des leçons d'histoire à l'archiduc François (depuis empereur). On a de lui *Histoire des Allemands* (1778-1798); il en a donné 11 vol. in-8, qui vont jusqu'en 1826. 11 autres volumes, rédigés sur ses matériaux par Millibler, contiennent cette histoire jusqu'en 1806. J.-Ch. Thibault de Laveaux en a traduit en français une partie, 9 vol. in-8, 1784, etc. Ce vaste ouvrage, fruit de recherches patientes, jouit d'une grande autorité.

SCHMIDT (Christophe), dit *Phiseldack*, historien, né en 1740 à Nordheim (Gettingue), mort en 1801, enseigna l'histoire et le droit public au *Carolinum* de Brunswick, fut mis à la tête des archives de Wolfenbützel, passa plusieurs années en Russie, et laissa de bons ouvrages sur l'histoire de ce pays. *Histoire de Russie*, Riga, 1773, *Matériaux pour l'histoire de Russie depuis Pierre I.*, 1777. — Son fils, Conrad-Fréd. Schmidt-Phiseldack, 1770-1832, fut professeur de théologie à Copenhague (1794); il a laissé des écrits sur la théologie, la philosophie et l'histoire, notamment une *Exposition de la philosophie critique* (de Kant), en latin, 1796; *l'Europe et l'Amérique*, Copenhague, 1820, etc.

SCHMIDEBERG, ville des États prussiens (Silésie), à 12 kil. S. de Hirschberg, 3,800 hab. Toiles, cotonnades, canevass, etc.

SCHMOELNITZ, ville de Hongrie (Zips), à 28 kil. S. O. d'Einsiedel, 5,500 hab. Usines à cuivre, hôtel des monnaies (pour cuivre). Aux environs riches mines de cuivre, argent, fer.

SCHNECTADY, Voy. ARGENECTADY.

SCHNEEBERG, c.-à-d. *mont de neige*, nom de plusieurs montagnes d'Allemagne dont la plus haute est en Autriche, dans la partie S. O. du cercle inferieur de Wienerwald, par 47° 46 lat. N., 12° 27 long. E.

SCHNEESING, ville du roy. de Saxe (Ergsbirge), sur une haute montagne, à 40 kil. S. O. de Chemnitz, 7,400 hab. Dentelles, blanches, bière, imprimerie, passementerie, usines pour l'exploitation des mines d'argent, fer, plomb, cobalt, bismuth et de la terre à porcelaine, qu'on trouve aux environs.

SCHNEEKOPP (mont), dans la chaîne du Riesengebirge, sur la limite de la Silésie et de la Bohême, au S. E. de Schneedeberg; 1,688 mètres (point culminant de la chaîne et de toute l'Allemagne au N. du Danube).

SCHNEIDER (Conrad-Victor), médecin, né à Bitterfeld, vers 1610, mort vers 1680, professeur à Wittamburg, et médecin de l'électeur de Saxe, fit connaître la vraie texture de la membrane pituitaire, qu'il garda son nom, et laissa beaucoup d'écrits, dont plusieurs sont encore dignes d'être lus.

SCHNEIDER (Euloge ou J.-George), démagogue, né en 1756 à Wipfeld (évêché de Wurtemberg), était prêtre catholique. Il venait d'être nommé professeur de la cour de Stuttgart, lorsque la révolution commença. Il se rendit en France, fut nommé vicarier général de l'évêque de Strasbourg, devint ensuite maître de Haguenau, accusateur public près le tribunal criminel et fut en Alsace l'agent le

plus actif des fureurs démagogiques, il alla de ville en ville, et comme un triomphe, traquant à sa suite des juges, le bourgeois et le guilloine; Saint-Just et Lebas l'accusèrent de conspiration et le firent condamner à mort (1794). Ce Schneider était bon helléniste, et a traduit en allemand les *Homérides de saint Jean-Chrysostôme* sur saint Matthieu et saint Jean, Augsbourg, 1788 et 87.

SCHNEIDER (J.-Gottlob), philologue et naturaliste (1750-1822), ne aux environs de Hubertbourg, en Saxe, s'adonna d'abord à l'étude de la philologie à Leipsack, vécut plusieurs années à Gettingue dans la détresse, alla Brunck à Strasbourg dans ses travaux (1777-80), trouva chemin faisant du temps pour étudier à fond l'histoire naturelle, occupa 34 ans la chaire de philologie, tant à Francfort-sur-Oder qu'à Breslau, et finit par être nommé dans cette dernière ville premier bibliothécaire. On a de lui un excellent *Dictionnaire grec-allemand*, d'admirables éditions de *l'Histoire des animaux* d'Aristote, Leipsack, 1811, 4 vol. in-8; des *Œuvres de Théophraste*, Leipsack, 1818-21, 5 v. in-8; des *Scriptores restructæ veteres latini*, Leipsack, 1794, 4 vol. in-8 etc. On lui doit aussi de nombreux ouvrages d'histoire naturelle. Il s'est surtout proposé d'expliquer les passages des anciens qui avaient rapport à cette science.

SCHNEPPENTHAL, village du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, près de Waltershausen. Salimann y établit en 1784 une célèbre maison d'éducation, d'après les idées de Basedow et de Campe.

SCHOLFFER (Pierre), un des inventeurs de l'imprimerie, né à Gertrathem (Hesse-Darmstadt), était copiste à Paris en 1449. Il fut le subordonné puis l'associé et le gendre de Kust et à la mort de son beau-père (1466), devint seul maître de l'imprimerie. Il mourut en 1502. Scheffer semble avoir, pour sa part, imaginé le poinçon, qu'il substitua aux matrices fondées qu'on employa d'abord.

SCHOLL (Maximil-Samson-Fréd.), avant historien né en 1768 aux environs de Sarrebrück, mort en 1833, fut élève de Koch, entra comme précepteur dans une famille russe, vint avec ses élèves l'Italie, la Suisse, Saint-Petersbourg, Berlin, dirigea une maison de librairie à Bâle, puis à Paris (1802), fut sur le point de faire faillite en 1812, obtint de l'emploi au cabinet diplomatique du roi de Prusse (1814), et depuis ce temps fut attaché soit à l'ambassade prussienne en France, soit au cabinet du roi à Berlin, reçut les titres de conseiller de légation, de conseiller de légation, et remplit diverses missions. Il a beaucoup écrit. Ses ouvrages principaux sont *le Cours d'histoire moderne des états européens*, Paris, 1830-1834, 46 vol. in-8, ouvrage capital et plein de faits, mais inégal; *l'Histoire abrégée des traités de paix depuis celui de Westphalie*, Paris, 15 vol. in-8, 1816-18 (reproduit en partie dans les 22 derniers vol. du *Cours d'histoire*); *l'Histoire abrégée de la littérature romaine*, 4 vol. in-8, 1815; *l'Histoire abrégée de la littérature grecque*, 1813, 2 vol. in-8; 2^e édition, 3 vol. in-8, 1823-25; *Congrès de Vienne*, 1816, 2 vol. in-8; *Recueil de pièces officielles*, 1814-1818, 9 vol. in-8; *Éléments de chronologie*, 1812, 2 vol. in-18.

SCHOEN (Martin), dit en France *le Beau Martin*, orfèvre, peintre et graveur sur buis, né en 1420 à Culmbach, mort en 1498, est, suivant les Allemands, l'inventeur de la gravure en taille-douce, que l'on attribue vulgairement à Finiguerra; d'autres regardent cette invention comme antérieure à l'un et à l'autre. Son *Œuvre* consiste en 150 pièces originales env. (rares). Il résida à Colmar.

SCHÖENAU, ville des États autrichiens (Autriche), à 6 kil. S. E. de Krumbach. Beau château, qui appartient au prince de Montfort (Jérôme Bonaparte).

SCHÖNHAU (Saxe), ville du roy. de Saxe (Lusatie),

à 11 kil. O. de Zettin 4,000 hab Grande fabrique de toute damassée, canovas de couleur tapie, etc

SCHOENBOURG (maison de), en Saxe, en Hesse et en Bavière, maison d'Alban, comte de Zwickau (1936) Ernest, mort en 1544, donna naissance à deux lignes, chacune subdivisée en deux branches 1^o Schoenbourg-Slein-Waldenbourg et Schoenbourg-Slein-Hartenstein, 2^o Schoenbourg-Penitz-Penitz et Schoenbourg-Penitz-Rochsburg. Il n'y a jamais eu de principauté ou de comté de Schoenbourg, et amais les possesseurs de cette maison n'ont formé un fief immédiat. Celle de la ligne aînée étaient formées des quatre seigneuries de Waldenbourg, Hartenstein, Ichnustein, Stein (304 kil carrés, 45,000 hab) à la ligne puînée sont cinq seigneuries Penitz, Gluehau, Remsau, Rochsburg et Neuschelburg (216 kil carr) mais celles-ci ne produisant que 125 000 fr., ou un tiers du revenu de celles de la ligne aînée. Le chef de la branche de Waldenbourg a le titre de prince depuis 1790

SCHOENBRUNN, *Fons bellus* nom de plusieurs lieux de l'Allemagne, dont le plus célèbre est un bourg des Etats autrichiens (Autriche propre), à 8 li. S. O. de Vienne 400 hab. Beau château mural avec magnifique jardin botanique. Il fut commencé par Joseph I et achevé par Marie-Thérèse. L'empereur y établit son quartier-général en 1805 et 1809, et y signa la paix avec l'Autriche, 14 oct 1809

SCHOEN BECK ville des Etats prussiens (Saxe), 13 kil S. P. de Magdebourg, sur l'Elbe, 4,800 h. Industries importantes

SCHOENBERG, ville du roy de Saxe (Voigtland), à 19 kil S. E. de Plauen 1 000 hab. Grande Industrie Instruments de musique, drap, toile, mousseline can-de-vie, forges Poux, noir délumée

SCHOENHOF ville de Bohême (Saxte) à 2 kil N. de Mieschau, ch.-l. de seigneurie. On y voit un des plus beaux châteaux du royaume

SCHOFFELIN (J.-Dan) savant paléologue et historien, né à Sutzbourg (Bade), en 1694 mort en 1771, fut nommé en 1720 professeur d'éloquence et d'histoire à Strasbourg et remplit cette charge pendant 51 ans. Il devint en outre conseiller et historiographe de l'empereur. Il a écrit et dirigé l'Académie des Inscriptions. Il est un de ceux qui fondèrent la science de l'histoire paléologie. On lui doit, entre autres ouvrages *Alania illustrata*, *Volmat*, 1751-62, 2 vol in-fol., *Alania auti mero-anica*, *carologica*, *razonica*, *salica* et *suavia diploma-tica*, 1772 *Historia Zarmoo-Badensis*, etc.

SCHOLARIUS (George) Voy GRANADE

SCHOLASTIQUE (LA) On nomme ainsi la philosophie qui fut enseignée au moyen âge (du IX^e au XVI^e siècle), et qui prit naissance dans les écoles scolastiques fondées par Charlemagne; elle a pour caractère essentiel l'union plus ou moins intime de la philosophie, surtout de la dialectique, avec la théologie. On peut y distinguer trois époques 1^o l'enfance (du IX^e à la fin du XII^e siècle) dans laquelle la philosophie est entièrement subordonnée à la théologie (*ars arithmetica theologica*); la science se constitue par les travaux d'Alcuin, J. Scot Érigène, l'anfranc, saint Anselme de Cantorbéry, Abelard, Pierre Lombard, Jean de Salisbury; le réalisme platonique domine à cette époque; on y voit pourtant naître le nominalisme, enseigné par Roscelin (1089), mais il est bientôt étouffé — 2^o l'âge mûr (aux XIII^e et XIV^e siècles); la philosophie, incorporée à la théologie, devient presque son égale, la science, étendue et complétée par la connaissance des ouvrages d'Aristote et les leçons des Arabes, reprend une existence à elle; elle reçoit des formes arrêtées par les travaux des plus célèbres docteurs Alexandre de Hales, Albert-le-Grand, saint Thomas d'Aquin son disciple, Duns Scot remplissant cette période; l'école se partage entre les Scolastes et les

Thomistes, l'un de l'argumentation est poussé au plus haut degré; — 3^o la vieillesse ou la décadence (aux XIV^e et XV^e siècles) La philosophie se sépare peu à peu de la théologie; le nominalisme renaît, professé hardiment par Occam, Buridan, P. d'Ailly, et faiblement combattu par W. Burleigh, Thomas de Bradwardine, etc. On sent de plus en plus le vide de la philosophie régnante, étudié (aux XVI^e et XVII^e siècles) la scolastique disparaît devant la connaissance plus approfondie des systèmes antiques et les enseignements de Bacon et de Descartes. Paris fut, surtout dans les deux premiers âges, le principal siège de la scolastique; son université était fréquentée par des milliers d'écoliers de toutes les nations

SCHOLASTIQUE (sainte), vierge, sœur de saint Benoit, vivait auprès du mont Cassin, où demeura son frère, et fonda l'ordre des Bénédictines. Elle mourut vers 543. On la fête le 10 février.

SCHOMBERG (Henri, comte de), maréchal de France, né à Paris en 1683 d'une famille originaire de Munster, servit d'abord l'empereur Rodolphe II, fut ensuite ambassadeur de France tant en Angleterre qu'en Allemagne, devint surintendant des finances (1619), et chef du ministère (1621), fut éloigné en 1626, mais bientôt retourna en grâce et obtint le bâton de maréchal. Il chassa les Anglais de l'île de Ré, se signala en Piémont, vainquit les rebelles du Languedoc à Castelnaudary, ou fut pris Montmorency (1632), et mourut la même année gouverneur du Languedoc — Sa fille, Jeanne de Schomberg, épousa un duc de Lancourt

SCHOMBERG (Charles, duc de), connu d'abord sous le nom de duc d'Halluin, né en 1601, fils du précédent lui succéda au gouvernement du Languedoc vainquit les Espagnols à Lucoste (1636), devint peu après maréchal de France, prit Perpignan et perdit sa faveur à la mort de Louis XIII, fut privé du gouvern. du Languedoc, et ne reçut en échange que celui de Metz. Il commanda avec assez de succès, mais sans avantage pour lui, l'armée de Catalogne. Il mourut en 1656. Il avait épousé en secondes noces (1616) M^{lle} de Bratfort, femme d'une rare beauté, que Louis XIII avait aimée, mais sans qu'elle eût souffert en rien d'une si grande réputation. Elle fut disgraciée pour avoir fondé Mazarin. Elle mourut en 1691, à 75 ans

SCHOMBERG (Armand-Fréd^{er}ic de), maréchal de France, mais d'une autre famille que les précédents naquit vers 1619, perdit son père quelques mois après, fut privé de toute sa fortune tant par l'infidélité de ses tuteurs que par des confiscations, servit sous Rintoul, sous le prince Henri-Frédéric d'Orange, puis passa en France (1650), et, devenu lieutenant-général, se signala par des faits d'armes éclatants, eut grande part à la victoire des Dunes (1658), prit Bergues, gagna la bataille de Valenciennes (1666) qui affermit l'indépendance du Portugal, fut chargé du commandement de l'armée de Catalogne, prit Figueras et d'autres forteresses aux Espagnols, et fut le bâton de maréchal en 1675, et montra les mêmes talents à l'armée des Pays-Bas. Professeur le culte protestant, il quitta la France lors de la révocation de l'édit de Nantes après avoir cherché fortune en Portugal, dans le Brandebourg, il s'attacha à Guillaume III, suivit ce prince lors de son expédition en Angleterre (1688), et périt à la bataille de La Boyne (1690)

SCHONAEUS (Cornélius), poète latin du XVI^e siècle, né à Gonda, est auteur de comédies latines tirées de l'écriture Sainte, dans lesquelles il a imité avec assez de bonheur le style de Térence. Elles furent publiées sous le titre de *Terentia Christiana*, Anvers, 1570, et Amsterdam, 1623.

SCHOPPEM, ville du grand-duché de Bade, ch.-l. de bailliage, à 19 kil. N. E. de Bâle; 1,200 h.

SCHOTT (André), avant Jésuite, né à Anvers en 1552, vint de bonne heure en Espagne, fut professeur de langue grecque et de rhétorique à Tolède, puis à Sagousse (1584), et enfin à Rome. Il mourut dans cette ville en 1620. Il a laissé, entre autres ouvrages : *Hispania illustrata*, 1603-8, 4 vol. in-fol; *Hispania bibliotheca*, 1608, in-4; *Adagia Græcorum*, 1612, *Tabulae et summaria Romanorum Græcorumque*, etc., 1616. On lui doit encore de nombreuses éditions, ainsi que des *Notes sur Sénèque*, Cornelius Nepos, etc.

SCHOTT (Gaspard), physicien, de l'ordre des Jésuites, né en 1608 à Koenigsbotten (Wurtzbourg), enseigna la théologie et les mathématiques à Palerme, puis vint à Rome où il étudia sous le P. Kircher, avec lequel il se lia étroitement, et se fixa vers 1658 à Wurtzbourg, où il se livra à l'enseignement des sciences physiques. Il mourut en 1660. On a de lui, entre autres ouvrages curieux : *Magna universalis naturæ et artis*, 4 vol. in-4, 1657-59; *Physica curiosa*, 1662; *Technica curiosa sive mirabilia artis*, 2 vol. in-4, 1664, etc.

SCHOUTEN (Guill. CORNELIJSSEN), navigateur hollandais, natif de Horn, commanda la *Concorde* dans l'expédition de Lemaire, au S. de l'Amérique (1615), eut la principale part à la découverte du détroit dit de Lemaire, et exécuta depuis plusieurs grands voyages : il mourut en 1625 dans la baie d'Antongil à Madagascar, en revenant en Europe. On a donné son nom à un groupe d'îles qui le découvrit au N. de la Nouvelle-Guinée en 1616. Le voyage de Schouten au S. de l'Amérique a été publié à Amsterdam en 1617 par Arn. Clamsen, et traduit en français, Amsterdam, 1618.

SCHOUTER (Gautier), de Harlem, voyagea comme chirurgien sur un vaisseau de la Compagnie des Indes, revint à Amsterdam (1665) au bout de sept ans d'absence, pendant lesquels il avait visité Java, les Célèbes, le royaume d'Aracan, et publia un *Voyage aux Indes-Orientales*, Amsterdam, 1678, in-4, traduit en français, Amsterdam, 1708, 2 vol.

SCHOUTËN, groupe d'îles de l'Océan équinoxial, au N. E. de la Papouasie, par 137° 35' long. E., 0° 50' lat. S. Découvert par Guill. Schouten en 1616.

SCHOVALOV, noble famille russe, contribua à placer sur le trône l'imp. Elisabeth, sous laquelle elle jouit d'un grand crédit. On connaît surtout Pierre et Alexandre, Ivan, leur cousin, et André, fils de Pierre. — Ivan fut conseiller privé de l'impératrice et eut une grande influence sous son règne. C'est lui qui fournit à Voltaire les matériaux de son *Histoire de Pierre-le-Grand*. — Pierre lui fut comte en 1746, puis feld-maréchal, il inventa dans la guerre de Sept-Ans un nouveau genre de canons et d'obus qui porta son nom. — André Schouvalov, fils de Pierre, naquit à Moscou (1727), fut chambellan et favori d'Elisabeth, qui le chargea de diriger les progrès des arts et de la civilisation dans ses états, voyagea par toute l'Europe, resta longtemps à Paris, remit de riches présents à Voltaire dans *Ferney*, de la part de Catherine II, pensonna La Harpe en le chargeant de le tenir au courant de toutes les nouvelles littéraires de France (ce qui donna naissance à la *Correspondance littéraire* de ce critique avec le comte de Schovalov), et mourut en 1798. Il tournait fort bien le vers français, et publia, entre autres pièces : une *Épître à Ninon* (1714) et une *Épître à Voltaire*. Il mérita d'être sur nommé le *Mécène de la Russie*.

SCHOUWEN (Bo), en Hollando (Zélande), au N. de l'île Noord-Bersland, n'est séparé du Dayveland que par un étroit canal ; 24 kil. sur 9 valles, Zœrenne (oh-1), Brouwershaven, Graau, garance.

SCHREVELIUS (Cornelius), philologue de Harlem, né vers 1616, mort vers 1667, dirigea longtemps le collège de Leyde. Il a composé, entre trois ouvrages, le célèbre *Lexicon*

latinum, qui, bien que fort médiocre, a été longtemps classique (réimprimé par Fl. Lécuyer, Paris, 1827), traduit en franc. par Quignon, 1809). Schrevelius fut un des principaux collaborateurs de la collection dite *Variorum* on lui dut *Juvénal* (1648), *Hésiode* (1650), *Térence* (1651), *Virgile* (1652), *Horace* (1653), etc.

SCHROËCKH (Luc), médecin d'Augsbourg, né en 1646, mort en 1730, membre, puis président de l'Académie des curieux de la nature, a laissé plusieurs savants ouvrages, entre autres : *Pharmacopœia Augustiana* (c.-à-d. d'Augsbourg), 1673, souvent réimprimée; *Moschæ historia*, 1682; *Hygea Augustiana*, 1682.

SCHROËCKH (J.-Mathias), né à Vienne en 1733, mort en 1808, professeur d'éloquence, puis d'histoire à Wittenberg. Il a laissé, parmi divers travaux remarquables : *Histoire de l'église chrétienne* (jusqu'à la Réforme), Leipsick, 1768-1803, 35 vol.; *Histoire de l'église chrétienne* (depuis la Réforme), Leipsick, 1804-19, 8 vol.; *Histoire universelle*, 6 vol., 1779-84 (traduite en français), Leipsick, 1784-90. Ce dernier ouvrage est très répandu.

SCHROËDER (J.-Joachim), orientaliste, né à Neukirchen (Hesse-Cassel) en 1680, mort en 1756, enseigna les langues orientales et l'histoire ecclésiastique à Marbourg, parvint avec des peines infinies à obtenir une connaissance approfondie de l'arabien, et publia la meilleure grammaire qu'on ait de cette langue *Thesaurus lingue arabicæ*, in-4.

SCHUBART (Chrétien-Frédéric-Daniel), écrivain et musicien allemand, né dans le comté de Lunbourg en 1739, mort en 1781 à Stuttgart, déploya de bonne heure une imagination brillante et un beau talent en musique, mena longtemps une vie désordonnée, changeant sans cesse de ville et de carrière, fut directeur de musique à Ludwigsbourg, entreprit en 1768 à Augsbourg un *Charonique allemande*, journal populaire traitant de tout politique littéraire, de beaux arts, et rédigé avec une verve, une gaieté et une indépendance fort étranges en Allemagne, fut jeté dans une prison en 1777 pour avoir annoncé fausement la mort de Marie-Thérèse y resta dix ans et n'en sortit qu'à la demande de la république de Grand. On a de lui de belles poésies, et un volume intitulé *Chants de la prison* 1785. Schubart n'est point méprisable, mais il a l'âme et le ton d'un vrai poète, on cite surtout son *Hymne à Frédéric-le-Grand*, et son *Jury éternel*. Il commença une *Histoire de sa vie*, qui acheva et il publia son fils, Louis Schubart, conseiller de l'empereur prussien, la *Livre manuscrites des idées sur l'esthétique de la musique* (publiées par le même).

SCHULEMBERG (J. Monseigneur de), maréchal de France, se trouva à la Bataille de Prague (1722), défendit courageusement les places de Coblenz (1632), Hermerstein (1637), Arras (1654), et fut élu maréchal de France par Louis XIV (1658). Il mourut en 1671.

SCHUIENBOURG (J.-Mathias, comte de), général allemand, né en 1661 près de Magdebourg, mort en 1747, servit d'abord le Danemark, puis la Pologne, et fit les campagnes de Sobieski, sauva le duc de Saxe de l'armée saxonne battue en 1709 par Charles XII, opéra une belle retraite derrière l'Oder (1704), prit part à la guerre contre Louis XIV (1708), s'empara de Tournay, fut un des vainqueurs de Malplaquet, commanda glorieusement l'armée vénitienne contre les Turcs (1716), soutint un siège dans Corfou et poursuivit les ennemis jusqu'en Albanie, où il mit le siège devant Soutari. La paix de Passarowitz arrêta ses succès. Il mourut en 1747.

SCHULTENS (Albert), orientaliste, né en 1686 à Groningue, mort en 1740, fut pasteur de Wassenar, puis professeur de langues orientales à Franeker et ensuite à Leyde. On le regarda comme le restaurateur des études orientales en Europe occidentale.

Il savait l'hébreu, l'arabe, le chaldéen, le syriaque. Ses *Origines hebraïques*, Francker, 1724-26, 2 vol. in-4; Ses *Institutiones ad fundamenta linguæ hebraicæ*, Leyde, 1737 ou 36, in-4, sont des ouvrages remarquables, et il en a laissé beaucoup d'autres. — Son fils et son petit-fils occupèrent avec distinction la chaire de langue orientale à Leyde.

SCHULZE (J.-H.), avant médecin, né à Colbat (Magdebourg) en 1687, mort en 1744, était fils d'un pauvre tailleur, et fut successivement instituteur à *paedagogium* de Halle, professeur d'anatomie à l'université d'Altdorf, professeur d'éloquence et d'antiquités à l'université de Halle. Il avait également la médecine, les antiquités, la philologie et les langues arabe, syriaque, chaldéenne, éthiopienne, samaritaine. Son principal ouv. est l'*Historia medicæ a veteris usque ad ævum Romanæ* 535, Leipz., 1728.

SCHEER (Benj.), orientaliste, était missionnaire luthérien au service du Danemark, et mourut en 1760, après s'être distingué par son zèle. Il possédait la connaissance des langues hindoustanais, malabare, telugu, etc., et a laissé entre autres ouvrages. le *Maître de langues occidentales et orientales* (en allemand), contenant 100 alphabets, des tables polyglottes, les noms de nombres et l'oraison dominicale en 200 langues ou dialectes, Leipzick, 1738, in-8.

SCHULZ (Gottlob-Ernest), philosophe, né en 176 à Heiderungen (Lorraine), mort en 1833, professeur de philosophie à Helmstedt (1788), puis à Göttingue (1810), commença sa vie par des travaux sur l'histoire de la philosophie platonicienne (de *Ideæ Platonicæ*, 1786), puis publia, sous le titre d'*Ænéside* (Helmet., 1792), un ouvrage sceptique, dans lequel il attaqua les nouvelles doctrines de Kant et de Reinhold, et qui fit en Allemagne une grande sensation; le surnom d'*Ænéside* lui en est resté. Il a depuis écrit de nombreux ouvrages sur presque toutes les parties de la science.

SCHUMEG ou SCHIMEG, comitat de Hongrie (cercle au delà du Danube), entre ceux de Szalat au N. et à l'O., de Vasprim au N. E., de Telnœ et de Baranya à l'E., la Croatie et l'Esclavonie au S. 130 kil. sur 80; 200,000 hab. Ch.-l., Kaposvár.

SCHUMLA, ville de Turquie. Voy. CHOMALA.

SCHURMANN (Anne-Marie DE), femme célèbre par sa science, née à Cologne en 1607 dans la religion protestante, savait le latin, le grec, l'hébreu, l'éthiopien, était bonne musicienne, peignait, sculptait, travaillait avec talent. Elle quitta tout d'un coup le monde, où elle brillait, pour se retirer dans la solitude de Lexmund, près de Vianen (1653), tomba dans les erreurs de pélagisme, survit dans ses courtes Labadie, qui même, dit-on, devint son époux, continua sa mission après la mort de ce fanatique, et mourut dans le dénuement (1678). On a d'elle. *Opuscula hebraica, græca, latina, gallica, proreca et metrica*, Leyde, 1648. Ses œuvres sont à l'Index.

SCHUTT (Nic), en Hongrie, dans les comitats de Presbourg et de Kismora, entre un bras du Danube et la Vag; 89 kil. sur 18. Ch.-l., Buschdorf. (Kismora aussi est dans cette lie).

SCHUTZ (Christ.-Gottfried), philologue, né en 1747 à Döderswied (Manfeld), mort en 1832, fut inspecteur du séminaire théologique de Halle, professeur de poésie et d'éloquence à Iéna (1779), puis revint comme professeur à Halle, et y resta jusqu'à sa mort. On lui doit la publication d'un *Journal général de littérature*, des éditions très estimées de Cicéron, Leipzick, 1814-20, 20 vol. in-12; d'*Eschyle*, Halle, 1809-21, 5 vol.; d'*Aristophane*, 1821; un traité *De partibus latinæ*, 1784.

SCHUTZ ou SCURTZ (Gaspard). Voy. SAGITTARIUS.

SCHUYLKILL, riv. des États-Unis (Pensylvanie), naît dans le mont Bleue, arrose Reading, Philadelphie, puis s'unit à la Delaware, après un cours de 225 kil. Terribles débordements, surtout en 1850.

SCHWAB (J.-Christophe), avant allemand (1742-1821), né à Hilsfeld (Wurtemberg), passa plus de 50 ans à Stuttgart, soit comme professeur, soit comme chef de bureau des expéditions françaises. Il cultivait avec un égal succès la littérature, l'histoire, la philosophie et les mathématiques; il découvrit une nouvelle théorie des parallèles. Il eut cinq mémoires couronnés par diverses académies. On remarque surtout celui qui roule *Sur les chances de l'universalité de la langue française, et sur les chances de durée de cette vogue* (1785). Frédéric II lui fit offrir, à l'occasion de ce morceau, une chaire à l'école militaire de Berlin, mais il ne put l'accepter. J.-C. Schwab combattit un des premiers le philosophe de Kant. — Son fils Gustave Schwab s'est distingué comme littérateur élégant; il a traduit en vers latins plusieurs des chants d'Uhland et en all plus poèmes fr. M. 1818-17.

SCHWABACH, ville de Bavière (Reut), à 15 kil. S O de Nuremberg, sur une rivière du même nom, affluent de la Rednitz; 7,000 hab. Tissus de coton, drap, tabac, épingles, fil de fer, papier, etc. L'industrie de cette ville dont son origine à des Français expulsés par la révocation de l'édit de Nantes.

SCHWELCHAT, bourg des États autrichiens (Autriche), à 12 kil S. E. de Vienne sur la Schwelchat ou Schwambach (affluent du Danube), 2,000 hab. Colonades, ustensiles verrous en fer blanc. Aux env., petite colonie qui indique l'emplacement du camp de Sobieski en 1683.

SCHWARZ ou SCHWARTZ (Berthold), moine bénédictin ou cordelier de Fribourg (en Brisgau), ou, selon d'autres, de Cologne, qui vivait au commencement du XIV^e siècle, passe vulgairement pour être l'inventeur de la poudre, que d'autres font remonter à Roger Bacon (mort vers 1292), et dont l'origine paraît même être beaucoup plus ancienne. On raconte qu'ayant mis dans un mortier du salpêtre, du soufre et du charbon pour une expérience chimique, il y laissa par hasard tomber une boulole qui produisit une explosion terrible. Il n'eut plus qu'à renouveler ce que le hasard lui avait appris.

SCHWARZA, nom de plusieurs petites rivières d'Allemagne, notamment deux dans les États autrichiens, l'une dans l'archiduché d'Autriche (Wienerwald), qui se joint au Pitter pour former la Lutha, l'autre en Moravie, affluent de la Taya, — un affluent de la Saale, qui donne son nom aux principautés de Schwarzbourg qui elle arrose, — un affluent de la Werra en Saxe, etc.

SCHWARZBOURG, pays d'Allemagne, étant jadis compris dans le cercle de Hte-Saxe, et divisé en deux parties distinctes. le comté supérieur, qui est enclavé au milieu des duchés de Saxe et du gouvernement prussien d'Erfurt, et le comté inférieur, qui est une enclave de la Saxe prussienne. Ce pays est actuellement partagé entre deux branches de la maison de Schwarzbourg, dont les possessions, qui ont titre de principautés, forment deux des états de la Confédération germanique. celle de Schwarzbourg-Rudolstadt et celle de Schwarzbourg-Sondershausen. La première possède la plus grande partie du comté supérieur avec l'extrémité orientale du comté inférieur (1,025 kil. carrés; 60,000 hab., villes Rudolstadt, Schwarzbourg, Frankenhäusen, Adolm). Les possessions de la seconde sont surtout dans le comté inférieur (930 kil. carrés; 50,000 hab., villes : Sondershausen, Arnstadt, Brettenbach). La Saale et ses affluents, Géra, Ilm, Unstrutt (avec le Wipper) sont les rivières principales du Schwarzbourg. Le commerce et l'industrie y sont assez prospères. Le gouvernement est monarchique absolu dans Sondershausen; monarchique limité par des états dans Rudolstadt. Les deux princes sont luthériens; ils ont la 1^{re} place à la diète ordinaire avec Oldembourg et Anhalt; ils ont deux voix dans l'assemblée générale. — Le manoir de Schwarzbourg

remonte au moins au XI^e siècle. Au XII^e vivait Gonthier, dont le fils aîné continua les Schwarzbouurg, tandis que le cadet fut la souche des Koenfernbouurg, éteints au XIV^e siècle. En 1348, Gonthier de Schwarzbouurg fut élu empereur par le parti opposé à Charles IV. En 1552, la maison se partagea en 2 lignes, Arnstadt (auj. Sondershausen), et Rudolstadt. Elles obtinrent, la 1^{re} en 1697 et la 2^e en 1710, le rang de princes.

SCHWARZBOURG, ville (mais non capitale) de la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, à 8 kil. S. E. de Koenigsee; 300 hab. Château qui fut le berceau de la famille régnante.

SCHWARZENBERG, nom de plusieurs endroits d'Allemagne, entre autres un château de Bavière (Rezat), entre Würzburg et Anspach, sur une haute montagne, au pied de laquelle se trouve la ville de Markttheinfeld; c'est le ch.-l. d'une seigneurie médiévale qui appartient aux princes de Schwarzzenberg; — une ville du roy. de Saxe (Erzgebirge), à 28 kil. S. O. de Chemnitz; 1,300 hab.

SCHWARZENBERG (Ch.-Philippe, prince de), général autrichien, né à Vienne en 1771, mort en 1819, devint, en 1799, lieutenant-feld-maréchal, se distingua à Hohenlinden (1800), et dans la campagne de 1805; fut envoyé comme ambassadeur à Saint-Petersbourg et à Paris (1809), où il négocia le mariage de Napoléon et de Marie-Louise, commanda les Autrichiens auxiliaires de la France pendant la campagne de Russie; puis devint, lors de la défection de l'Autriche, le général en chef des troupes alliées. Il ménagea d'abord Napoléon, ne voulant que le mettre dans la nécessité de transiger sous la médiation de l'Autriche, puis il marcha franchement sur Paris, entra dans cette ville par suite de la convention signée avec Marmont, et mit ainsi fin à la guerre. De retour à Vienne, il présida le conseil aulique de guerre. Dans un bal que le prince de Schwarzzenberg donnait à Paris, à l'occasion du mariage de Marie-Louise (1810), et où se trouvait réunie avec Napoléon l'éélite de la cour impériale, un incendie terrible éclata et fit périr une foule de personnes distinguées.

SCHWAZ, ville des Etats autrichiens (Tyrol), à 22 kil. N. E. d'Impruck; 8,000 hab. Porcelaine, couteaux, azur, vert de Hongrie, bonnets de coton. Ouvrages en fil de cuivre doré et argenté; manufacture de tabac. Couvent de Français; maison de correction. Aux env., riches mines de cuivre et d'argent.

SCHWEDT, ville des Etats prussiens (Brandebourg), sur l'Oder, à 20 kil. N. E. d'Angermünde; 4,200 hab. Aux env., beau château de Monplaisir.

SCHWEIDNITZ, ville forte des Etats prussiens (Silésie), sur la Weistritz, à 44 kil. S. O. de Breslau; 10,000 hab. Eglise catholique (clocher le plus haut de la Silésie). Drap, chapellerie, bonneterie, rubans, toiles, imprimerie sur toiles, etc. Chef-lieu jadis d'un duché souverain, suj. chef-lieu de cercle. Cette ville est célèbre par les nombreux sièges qu'elle eut à soutenir, et surtout par celui que le français Grisevald soutint pour Marie-Thérèse, pendant plus de deux mois, contre toutes les forces de Frédéric II (1761-62). Les Français s'en emparèrent en 1807, et détruisaient ses fortifications.

SCHWEIGHEUSER (Jean), savant philologue, né en 1742 à Strasbourg, mort en 1830, était fils d'un pasteur. Il se destina d'abord à la théologie, apprit l'hébreu, le syriaque et l'arabe, vint à Paris étudier sous de Guignes, visita l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, fut nommé, en 1770, professeur de philosophie à Strasbourg, puis professeur de langues grecque et orientales, fit un cours de littérature à l'École centrale du Bas-Rhin, et fut enfin nommé professeur de grec et doyen de la faculté de Strasbourg. On lui doit des éditions très estimées l'*Apocryphes*, 1782-1785, 8 vol. in-8; de *Suidas*, 1789,

des *Epictète philosophic monumenta*, 1799, 5 v. in-8, de *Polybe*, de 1789 à 1795, 9 vol. in-8; d'*Aschafce*, 1801-1807, 14 vol. in-8; de *Célebs*, Strasbourg, 1806; d'*Hérodote* (avec glossaire), 1816, 8 vol. in-8; des *Lettres de Sénèque*, 2 vol. in-8, 1806-1809, etc.

SCHWEINFURT, *Devona*, *Trajectum Saxoniarum*, ville de Bavière (Bas-Main), sur le Main, à 37 kil. N. O. de Würzburg; 8,000 hab. Hôtel-de-ville. Toiles, tabac, blanc de céruise, pierres à fusil, etc. — Jadis ville impériale. Cédée à la Bavière en 1802.

SCHWENCKFELD (Gasp. de), sectaire, né en Silésie en 1490, mort à Ulm en 1561, était chanoine du chapitre de Liegnitz. Il fut un des premiers adhérents de Luther, mais il se brouilla bientôt avec lui, prêcha des opinions nouvelles, et forma une secte qui compte encore quelques adhérents en Silésie. Il n'admettait pas que l'Écriture Sainte eût été inspirée, voulait que les hommes attendissent sans discussions et en silence que Dieu leur révélât les dogmes vrais, et tendait à réunir les Catholiques et les Réformés. Il a laissé plus de 80 ouv., presque tous très rares: *Questiones aliquot de ecclesiâ christiana*, 1581, in-8; *Novissima Schwencckfeldianorum confessio*, Wittenberg, 1726, in-4, etc.

SCHWERIN, *Squaraina*, ville d'Allemagne, capit. du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, sur le bord O. du lac de Schwerin, à 50 kil. S. E. de Lubbeck; 13,000 hab. Château fortifié dans une île qui communique à la ville par un pont. Résidence du grand-duc, siège du gouvernement, etc. Jolie église gothique, château et jardins agréables, galerie de tableaux, cabinet d'histoire naturelle. Collège militaire, société biblique. Drap, chapeaux de paille, blanc de baleine, etc. — Prise par les Prussiens en 1759; occupée par les Français en 1806.

SCHWESIN, ville des Etats prussiens (Posen), sur la Warta, à 25 kil. O. de Birnbaum; 3,600 hab.

SCHWERIN (Christophe, comte de), général prussien, né en Poméranie en 1684, mort en 1757, fit ses premières armes en 1704 dans les Pays-Bas contre la France, passa au service du duc de Mecklembourg, puis du roi de Prusse (1720), et fut mis par Frédéric II à la tête de son armée (1740), remporta sur les Autrichiens la victoire de Molwitz (1741), qui donna la Silésie à la Prusse, fut nommé gouverneur de Neiss et de Brieg, commanda un corps en Bohême (1744), reprit les armes au commencement de la guerre de Sept-Ans (1756), et fut tué à l'attaque de Prague.

SCHWETZ ou **SWIECIE**, ville des Etats prussiens (Prusse), ch.-l. de cercle, à 55 kil. S. O. de Marienwerder; 2,500 hab. Château.

SCHWITZ ou **SCHWYTZ**, ville de Suisse, ch.-l. du canton de Schwitz, au pied de deux rochers (Haken et Mythen), à 105 kil. E. de Berne; 3,400 hab. Ce n'est qu'un gros bourg. Brûlé en 1642, il a été assez bien rebâti. On y voit la grande halle bâtie donnée aux Suisses par le pape Jules II.

SCHWITZ (canton de), un des 27 cantons de la Confédération suisse et un des 4 cantons forestiers ou Waldstatte, entre ceux d'Uri, Unterwald, Zurich, Lucerne, Glaris et Saint-Gall; 50 kil. sur 30 (du N. au S.); 680 kil. carrés; 44,200 hab.; ch.-l., Schwitz. Pays très montagneux, 4 vallées principales, lacs, pâturages; climat assez doux. Jadis il avait pour sujets Küssnacht, Pfäfersknon, etc. Le gov. y est démocratique. C'est un des trois cantons où naquit la liberté suisse, et qui se confédérèrent à Brunnen (1315); Brunnen même en fait partie. Le canton de Schwitz a donné son nom à la Suisse entière.

SCHYITES, secte musulmane. Voy. *CARTRES*.

SCLACCA, *Thermæ Sclaccenses*, villa de Stettin (Girgenti), sur la mer, à 64 kil. N. O. de Girgenti. Commerce de grains, huile, soude, soufre. Aux environs, mines de soufre, salines, sources minérales renommées. Sclacca avait naguère plus de

12,000 hab. ; mais il s'est formé au S. E. de cette ville une île volcanique dont les éruptions et les avalanches ont chassé beaucoup d'habitants. — L'anc. *Thermae* était la patrie d'Agathocle.

SCIARRA (Mara), célèbre chef de bandits, dévasta longtemps l'État romain, ne put être dompté par Sixte-Quint, fut poursuivi de si près par Clément VIII qu'il quitta le pays et passa au service de Venise, qui l'envoya en Dalmatie avec 500 desiens guerroyer contre les Uscoques ; le gouvernement vénitien le fit assassiner, parce que Clément VIII exigeait son extradition. — V. COLONNA.

SCIATHUS, île de la mer Egée. V. SKIATO.

SCICLI, *Casmene*, v. de Sicile (Syracuse), sur des rochers, à 10 kil. S. O. de Modica ; 9,700 hab. À 6 kil. S., petit port de San-Pietro. Drap, cuir, poliers. Tombeau de saint Guillaume dans la cathédrale.

SCIGLIANO, ville du roy. de Naples, à 18 kil. S. de Cozzola, 10,000 hab.

SCIGLIO, cap. et ville d'Italie. Voy. SCILLA.

SCILLONTE, *Scyllus*, v. de Triphylie, en Elide, près de Pise. C'est là que Xénophon écrivait son histoire.

SCILLY Îles de l'Atlantique. Voy. SORVINGUES.

SCIO, *Chios*, île de l'Archipel, par 38° 21 lat. N., 23° 45 long. E., près des côtes de l'Asie, 45 kil. du N. au S., sur 12 env. de 10 à 1 E., capit. Sco, sur la côte E. Fruits excellents, vin muscat, soie, miel. La population de l'île, qui s'élevait à plus de 100,000 hab. avant 1822, a été réduite à 10,000 environ par les massacres des Turcs. Voy. CROS.

SCIONE, ville de Chalcidique, dans la presqu'île de Pallène, sur la mer, avait été fondée par des Grecs sujets de Protésilas, elle tomba sous la domination d'Athènes, devint libre pendant la guerre du Péloponèse, obtint plus tard à Olynthe, puis fit partie du royaume de Macédoine et en suivit le sort.

SCIOPPIO (*Scip scioep*, dit en latin), savant philologue, né à Neumarkt, dans le Palatinat, en 1576, mort en 1649, voyagea en Italie, en Espagne, en Allemagne, abjura le protestantisme, se fit à Rome, où le pape Clément VIII l'éleva aux honneurs, écrivit en récompense des traités en faveur du pape, fut nommé conseiller aulique et comte palatin par l'empereur, et finit, après diverses aventures, ou toujours éclatèrent son humeur inquisite, son inconstance, son orgueil, par chercher un asile à Padoue, où il mourut également haï de tous, Catholiques et Protestants. Sa vie avait été une palinodie perpétuelle. D'abord passionné admirateur de Scaliger, il servit ensuite contre lui ; il poursuivit de ses attaques les Jésuites qui il avait longtemps vantés. Il a laissé 104 ouvrages ou libelles, entre autres : *Verumitium libri IV*, 1595, in-8 ; *De arte critica*, 1597, in-8 ; *De sua ad catholicos migratione*, 1600, in-8, Padoue, 1664, in-8 ; *Classicum belli sacri*, 1619, in-4 ; *Grammatica philologica*, 1628, in-8 ; *Relatio ad reges et principes de stragemantibus societatibus Jesu*, 1635, in-12. *Elementa philosophiæ moralis stoicæ*, Mayence, 1606, est le plus estimé de ses ouvrages. On lui doit en outre des *Notes* sur Pièdre, sur la *Mimère* de Sarches, une édition de Varron, de Symmaque, etc.

SCIOTO, riv. des États-Unis, un des affluents de l'Ohio, coule à l'E., puis au S., et reçoit la Paint-Creek, la Deer, etc., elle arrose Delaware, Columbus, Piqueton, etc., et donne son nom à un comté de l'état d'Ohio. Cours, 360 kil.

SCIPIONS, célèbres famille romaine, fait partie de la maison des Cornélius (*Gens Cornelia*). Parmi tous ses membres portent-ils les noms de Cornélius Scipio. Le mot *scipio* veut dire *édou* ; Macrobe croit que ce surnom fut donné à cette famille parce que son chef servit de *édou* de vieillesse à son père aveugle. Les plus célèbres des Scipions sont :

L. Corn. Scipio, fils de L. Corn. Scipio Barbatus, qui avait été consul en 296 av. J.-C. Il fut lui-

même consul en 289, et censeur en 268, pendant la première guerre punique. Dans son premier consulat, il conquit la Sardaigne sur les Carthaginois. On découvrit en 1780 son tombeau, ainsi que celui de son père (il est auj. dans le musée *Pro-Clementis* à Rome) ; l'inscription qui l'accompagne est un des plus anciens monuments de la langue latine.

Cn. Corn. Scipio Auna, deux fois consul (260 et 254 av. J.-C.). Il fut pris la première année par les Carthaginois au combat naval de Lipara, et se signala dans la seconde par de beaux faits d'armes et par ses succès en Sicile contre les Carthaginois ; il les défit devant Panorme, et leur prit cette ville avec 200 vaisseaux.

Publius Corn. Scipio, fils de Lucius, le conquérant de la Sardaigne, fut consul en 218, perdit cette même année la bataille du Tésin contre Annibal, y fut blessé et ne dut la vie qu'au dévouement de son fils (Scipion l'Africain) ; il passa l'année suivante, avec le titre de proconsul, en Espagne, où il prit le commandement de l'armée navale et agit de concert avec son frère Enéas ; il battit d'ab les Carthaginois, mais s'étant séparé de Cnéus, il fut défait et périt dans un combat contre Asdrubal Barca, l'an 212 av. J.-C.

Cn. Corn. Scipio Calvus, frère du précédent, joua aussi un rôle important dans la seconde guerre punique. Consul en 22, il fit avec succès la guerre aux Gaulois de la Cisalpine, puis il passa en Espagne avec le titre de proconsul, et soumit une grande partie de ce pays. Seconde par Publius, son frère, qui était venu le rejoindre, il battit souvent les Carthaginois, mais en 212, s'étant séparé de Publius, il fut comme lui vaincu et tué par Asdrubal ; il périt près d'Antorgus, 29 jours après la mort de son frère.

P. Corn. Scipio Africanus major, dit vulgairement *Scipion l'Africain*, le *premier Africain*, fils de Publius, né vers 285 av. J.-C., eut la vie à son père blessé au combat de Tém, servit ensuite sous ses ordres et ceux de son oncle en Espagne. Brûlant de venger la mort de son père et de son oncle, qui venaient de périr dans ce pays, il se fit nommer proconsul pour la prov. d'Espagne en 211, bien qu'il n'eût que vingt-cinq ans, débuta par la prise de Carthage (210), gagna en 209 la victoire décisive de Bétule, où Asdrubal perdit 64,000 hommes et reconquit toute l'Espagne en quatre ans (210-206). Il négocia ensuite en Afrique, et s'y fit des allies de Syphax et de Massinissa, rois des Numides. Rappelé en Italie pour combattre Annibal, il fit adopter un sens, malgré l'opposition de Fabius, le plan qu'il avait conçu de transporter le théâtre de la guerre aux portes de Carthage, fut nommé consul pour exécuter ce projet (206 av. J.-C.), et fit en peu de temps des progrès si rapides sur Afrique, que les Carthaginois alarmés rappelèrent Annibal de l'Italie. Scipion remporta sur ce grand général une victoire complète à Zama, contraignit Carthage à demander la paix, et mit ainsi fin à la guerre, l'an 202 av. J.-C. Tant d'exploits valurent à Scipion les honneurs du triomphe et le surnom d'*Africain*. Mais sa hauteur et sa partialité pour les patriciens le rendirent odieux au peuple. Cependant il fut encore nommé consul l'an 184 av. J.-C., puis censeur et en fin prince du sénat. L'an 180, il accompagna son frère Lucius en Asie en qualité de lieutenant, et dirigea dans la réalité toute cette guerre. Mais à son retour il fut, ainsi que son frère, accusé par le tribun Pétillus de s'être laissé corrompre par Antiochus, et se vit en conséquence le peuple. Au lieu d'entreprendre une apologie, il se contenta de raconter son exploits, et l'on ne prononça rien contre lui. Cité de nouveau quelque temps après, il s'écria : *Romains ! à pareil jour j'ai vaincu Annibal à Zama ; si vous ne m'avez pas rendu prisonnier aux d'Évros, si le monde le suivit, et les tribuns ses accusateurs*

testèrent seuls au milieu de la place publique. Cependant, forcé de comparaître une troisième fois, il fut condamné à l'exil. Il se retira dans sa maison de campagne à Latone, et n'y vécut plus que pour les lettres et l'amitié. Il admettait le poète Ennius dans son intimité. Il mourut l'an 184 av. J.-C. (c'est un grand homme réunissant au génie militaire tous les genres de vertus : l'humanité, la tempérance, le désintéressement. Il soumit l'Espagne aux Romains aidant par l'estime qu'il inspirait que par la force de ses armes. Une femme d'une grande beauté lui fut amenée par ses soldats après la prise de Carthage, et il fit rechercher un jeune prince nommé Antiochus, qui était son fiancé, et la lui remit entre les mains sans avoir essayé de leurrer son honneur. Cette noble conduite frappa tellement le jeune Espagnol, qu'il s'allia amicalement avec les Romains et fit déclarer ses compatriotes en leur faveur.

P. Corn Scipio, surnommé *Asiatique*, frère du précédent, le suivit en Espagne et en Afrique, fut nommé consul l'an 190 av. J.-C., et battit Antiochus-le-Grand à Magnésie, avec l'aide de son frère qui lui servait de lieutenant. L'année suivante, il continua la guerre avec non moins de bonheur et força enfin Antiochus à signer une paix avantageuse aux Romains. Ses victoires lui méritèrent le surnom de *Asiatique*. Cependant à son retour il fut accusé avec son frère de s'être laissé corrompre par Antiochus, et se vit condamné à une grosse amende. Ses biens, qui furent confisqués, ne purent suffire à la payer, et il fut mis en prison. Dans la suite on lui rendit la liberté, et les Romains, honteux de leur injustice, le comblèrent de tant de biens qu'il devint un des plus riches citoyens de la république.

P. Corn Scipio Nasica, fils de Cn. Corn Scipio Calvus (consul l'an 222 av. J.-C.), et cousin des deux précédents, fit avec succès la guerre aux Lusitaniens l'an 192 av. J.-C. L'année suivante, il fut nommé consul et vainquit les Bolens. Scipion Nasica était l'un des plus habiles jurisconsultes de son temps.

P. Corn Scipio Nasica Coreuluz, son fils, se distinguait à la bataille de Pydna l'an 168 av. J.-C. fut nommé consul en 155, et vainquit les Dalmates. Celui-ci fut père de P. Corn Scip. Nasica Serapion qui fut un des plus implacables ennemis des Gracques, et qui fit tuer Tib. Gracchus au milieu de la place publique l'an 133 av. J.-C. — Un petit-fils de ce dernier fut adopté par un membre de la famille Metellus; et cet homme dans l'histoire sous le nom de Metellus Scipio. (Voy. METELLUS.)

P. Corn Scipio Amilianus Africanus Numantinus surnommé le *second Africain* était fils de Paulin, et fut adopté par un fils du grand Scipion. Il eut pour maître le célèbre historien Polybe, et se distingua dès sa première jeunesse par sa valeur, soit en Espagne, où il tua un soldat d'une taille gigantesque, soit en Afrique où il combattit comme auxiliaire de Massinissa. Ce prince faisait un grand cas de lui, qu'en mourant il le chargea de partager ses états entre ses enfants. Revenu à Rome, il fut nommé consul, l'an 147 av. J.-C., et consul en 148, quoiqu'il n'eût pas encore l'âge voulu. La troisième guerre punique commença alors. Scipion Emilien passa en Afrique, mit le siège devant Carthage, prit et rasa cette ville après trois ans de siège, et malgré le plus vigoureux dessein l'an 146 av. J.-C. Nommé de nouveau consul, l'an 134, il fut chargé de faire le siège de Numance, que jusque-là les Romains avaient attaqué sans succès après un an de résistance la plus opiniâtre, la ville fut prise (133 av. J.-C.); mais Scipion n'y trouva que des ruines. Après ces exploits, il reçut les surnoms de *Africanus*, de *Numantinus*, et fut deux fois honoré du triomphe. Mais il fut bientôt, comme l'avait été le premier Africain, en butte à la haine du peuple en raison de son attachement à la cause des patri-

ciens, il augmenta encore ces sentiments en approuvant le meurtre de Tib. Gracchus. Dégouté du séjour de Rome, il se retira à Caprée avec son ami Lélius, et ne revint à Rome que l'an 129 av. J.-C. lors de la révolution tentée par C. Gracchus. Lélius avait résolu, dit-on, de le créer dictateur pour faire cesser les troubles occasionnés par ce tribun audacieux, lorsque, au grand étonnement de tout le monde, il fut trouvé mort dans son lit. On soupçonna de ce crime Sempronius, sa femme, sœur des Gracques, et C. Gracchus lui-même. Scipion Emilien avait eutant de vertus que son aïeul. Il entretenait avec Lélius une amitié célèbre. Il aimait aussi beaucoup les lettres, et admettait Térence dans son intimité. On a même prétendu qu'il avait eu quelque part aux comédies de ce poète.

SCIRON, brigand de l'Attique, fils d'Esque et beau-frère de Télamon, desoiait la route qui conduit d'Athènes à Mégare, dépoillait les voyageurs, les précipitant dans la mer et les faisant dévorer par des tortues qui les tenait enfermés dans un parc pour en faire sa nourriture. On raconte aussi d lui les mêmes actes de barbarie que de Sans et de Procruste, avec lesquels quelques uns le confondent. Thésée purges la terre de ce monstre.

SCLAVOLHORI, *Amyclae*, ville de Grèce (Laconie) à 9 kil. E. de Mistra. Evêché.

SCODRA (Scodra), scodra, y et étout d'Alban.

SCOLASTIQUES, voy. SCOLASTIQUE.

SCOMBIE, P. rom. — SCOMIUS, v. SCOMITZA.

SCONE, bourg d'Écosse (Perth), sur la Tay, à 3 kil. N. de Perth. 2 600 hab. Ancienne résidence des rois d'Écosse.

SCOPAS, fameux sculpteur grec né à Paros vers 460 av. J.-C., renvoya à Ionia, l'Attique, la Bœotie, le Péloponnèse de ses travaux. Il fit la route de Lybie, et à Praxitèle et mérita d'être surnommé *l'Artiste de la vérité*. Ses chefs-d'œuvre étaient un *Mercure* et une *Bacchante ivre*. On lui attribue sans preuve *Antiope* et ses enfants. Il exécuta les sculptures d'une des faces du tombeau de Mausole. Il eut aussi du talent pour l'architecture. On cite de lui un temple de Minerve à Alea, dans le Péloponnèse.

SI OPELO, *Scopelos*, île de Grèce dans les Sporades septentr., par 39° 9 lat. N., 21° 22 long. E. 12 000 hab. Peu fertile, mais bien cultivée. Ch.-l., Scopelo qui compte 5 000 hab.

SCOPI, ville de la Biscie sup.,auj. onskow.

SCOPPA (abbé Ant.), né à Messine en 1702, mort en 1817, passa en France (1801), fut chargé avec Cuvier et Delaunoy en 1810, d'examiner les écoles en Italie, revint à Naples après la chute de Bonaparte et y établit des écoles à la Lancastra. On lui doit quelques écrits où se trouvent des idées souvent paradoxales, mais quelquefois heureuses. Le principal a pour titre *Les vrais principes de la terrefication* Paris, 3 vol in-18, 1811-14 (en franç.).

SCORDIQUES, *Scordaces*, peuple qui, après avoir formé quelques établissements en Pannonie, au N. de la Save et du Danube, et en Thrace, se fixa sur le revers des monts qui bornent au N. la Macédoine. Les Romains Aconius les battit en 135 av. J.-C. En 114, ils égorgerent en Macédoine le consul Caton et toute son armée et envahirent la Dalmatie; mais les Romains les refoulèrent bientôt sur le Danube; ils s'enfuirent, les uns au delà du Danube, les autres au delà de l'Elbe, et dès lors ils n'eurent plus d'importance. Les Scordiques faisaient partie de l'armée du second Brennus (280-278 av. J.-C.) on en a conclu qu'ils étaient Gaulois d'origine, ce qui est fort douteux. Leur férocité était extrême; ils immolaient à leurs dieux les prisonniers de guerre, et buvaient le sang de leurs ennemis dans leurs crânes.

SCORDUS, nom. Voy. SCARDES (nom.).

SCORFF, riv. de France (Morbihan), naît dans l'arr. de Pontivy, à 5 kil. N. de Guéméné, coule

au S. O., devient navigable à Pont Scoff, et se joint au Blavet, à Lorient après un cours de 63 kil.

SCOT (Jean), surnommé *Erythre* en latin, *Scotus Erythrus*, c.-à-d. *nauf de Erin* (ancien nom de l'Irlande), avant moins irlandais du IX^e siècle, fut appelé en France par Chartes-le-Chauve et vécut longtemps à la cour de ce prince il sortit de France sur la demande du pape Nicolas qui l'accusait d'hérésies, et passa, en 877, sur l'invitation d'Alfred-le-Grand, à Oxford, où il mourut v. 886. On a de lui un traité de la *Prédestination*, qu'il composa à la prière d'Einemar contre Gotescale, une trad. de *saint Denys l'Aréopagite*, et quelques traités philosophiques, un autre, *De divinis naturæ*, où se trouve un système voisin du panthéisme cet ouvrage est condamné J Scot est un des fondateurs de la Scolastique il ne séparait point la philosophie de la religion

scot (Michel), écrivain du XIII^e siècle, né vers 1210 dans le comté de Fife en Ecosse, sous le règne d'Alexandre II, mort en 1291, étudia toutes les sciences connues de son temps (philosophie médecine chimie, astrologie, etc.), habita la France, l'Allemagne où il jouit de la faveur de l'empereur Frédéric II enfin l'Angleterre, où Édouard I lui confia diverses missions On a de lui *Physognomia*, Paris, 1608 *Mensa philosophica* Francfort, 1602 On lui attribue une des plus anciennes traductions latines d'Aristote Il passa de son temps pour magicien

scot (Jean duns-), célèbre philosophe scolastique, surnommé le *Docteur subtil* né vers 1275 à Dunaton près de Berwick en Ecosse (d où ses noms de *Duns et Scot*), ou, selon d'autres, à Dunstons près d'Almwich dans le Northumberland pays qui portait aussi le nom de *Scotia*, étudia à Oxford, entra dans l'ordre des Cordeliers (Franciscains), enseigna avec éclat dans plusieurs universités, notamment à Paris (1304) et à Cologne, et mourut dans cette dernière ville, en 1308, à peine âgé de 33 ans D'autres le font né en 1286 et lui donnent 42 ans Duns Scot fut un des plus habiles disputeurs de son temps, ce qui lui mérita le surnom sous lequel il est connu Il laissa une quantité prodigieuse d'écrits qui ont été réunis par L. Wadding en 12 vol in-fol Lyon, 1639 Duns Scot fut en théologie et en philosophie l'adversaire de saint Thomas, et toute l'École, attentive à leurs débats, se partagea entre eux (d où les *Thomistes* et les *Scotistes*) Il admettait le réalisme et disait que les universaux, seuls êtres réels, forment les individus par l'intervention d'un principe particulier qu'il nommait *principe d'individuation* ou *haecceitas*, il soutenait la liberté d'indifférence, faisait dépendre les distinctions morales de la volonté arbitraire de Dieu, etc On lui a reproché, ainsi qu'à son école, l'abus des distinctions.

SCOTIA Voy *Ecosse* et *scots*

SCOTISTES Voy *scot (duns)* et *thomistes*.

SCOTS, *Scots*, nation sortie de l'Irlande, vint habiter de bonne heure le Nord de l'île d'Albion ou la Calédonie, et en disputa longtemps la possession aux Pictes, jusqu'à ce que ces deux peuples se confondissent en un seul vers le IV^e siècle (Voy *picres*) Toutefois les Scots seuls eurent l'honneur de donner leur nom à l'Ecosse (*Scotia* en latin) Quelquefois on désigne ainsi l'Irlande, leur première patrie, sous le nom de *Scotia major* C'est en ce sens que le théologien irlandais Jean Erythre est appelé Jean Scot.

SCOTT (Walter), poète et romancier célèbre, né en 1771 à Edimbourg, mort en 1832, ne donna point dans ses études les signes d'un talent brillant, suivit la carrière du droit, devint shériff du comté de Selkirk (1798), et greffier des sessions à Edimbourg en 1806. Cette 2^e place, en assurant son existence, le mit à même de se livrer à ses goûts d'antiquaire et de conteur Les vieilles légendes avaient pour lui un attrait particulier, il mit en vers ces récits populaires, et prit bientôt une place

honorable parmi les poètes de la Grande-Bretagne. Mais il ne tarda pas à abandonner les vers pour la prose, et c'est surtout alors que son génie prit un libre essor. *Waverley* fut son premier roman. Encouragé par le succès qui accueillit cet essai, il en fit paraître successivement un grand nombre d'autres, la plupart sous le voile du pseudonyme ou de l'anonyme, et les vit obtenir une vogue européenne. Ces ouvrages ne sont pas tous de la même force, mais tous présentent au fond les mêmes qualités, un art admirable pour tracer les caractères et faire parler les personnages un talent magique pour peindre les lieux, les costumes, un mélange d'idéal héroïque et de détails familiers et comiques fondus avec habileté, une extrême variété, des incidents dramatiques, des scènes sublimes mais souvent aussi on trouve des longueurs, des redites, de l'embarras dans la mise en scène, de la trivialité Le succès des ouvrages de Walter Scott avait augmenté considérablement sa fortune et l'auteur put acheter la propriété d'Abbotsford sur la Tweed, dont il fit un séjour délicieux, mais en 1826, une banqueroute le ruina presque complètement. Il se remit alors courageusement au travail, et fit paraître dès 1827 sa *Vie de Napoléon*, en 10 vol in-12, ouvrage fait trop vite et avec trop de partialité mais rédigé sur des matériaux dont quelques uns étaient officiels et inconnus en France. Il n'eut que peu de succès, et Scott revint aux romans mais il succomba au bout de peu d'années à l'excès du travail qu'il s'était imposé pour payer ses créanciers Parmi ses poèmes les principaux sont : le *Lai du dernier ménestrel* (1805), *Harrioun*, la *Dame du lac* le *Lord des îles* (de 1808 à 1810) Parmi ses romans, on vante surtout *la Prison d'Edimbourg*, *les Pirates Ivanhoe*, *Rob-Roy*, *Peversil da Piz* une *Légende de Montrose*, la *Fiancée de Lammermoor*, *Richard en Palestine*, les *Eaux de Saint Roman*, *Quentin Durward l'Antiquaire* Ses ouvr out été ad plusieurs fois en français La meilleure version est celle de MM Defauconpret dont M Gosselin, libraire, a donné plusieurs éditions, 1825-26, 1827, 1830, etc La plus récente et la plus complète est celle qui a paru en 1837 et ann suiv, 30 v in-8 M Lockhart a donné des *Mém sur W Scott* 1836

scott (Jean, Duns, Michel, etc) Voy *scot*

SCOTTI (Jul-Glem), ex-jésuite, né en 1602 à Plaisance, mort en 1669 avait été professeur de philosophie à Parme, à Ferrare, puis recteur à la maison des Jésuites à Carpi Mécontent de ses chefs, qui ne lui avaient pas accordés une chaire qu'il sollicitait il quitta la robe et écrivit contre l'ordre On lui attribue la *Monarchie des Solapes (Lucu Cornelu Luporum monarchia Solaporum, Venise, 1646, in-12)*, factum violent contre la société de Jésus, que d'autres attribuent à Inchofer

SCOTTO (Albert) un des chefs des Gibelins de Plaisance (1290), se fit nommer capitaine perpétuel de cette ville, et rétablit les della Torre à Milan, sur les ruines de Visconti (1302) Il fut plus tard chassé lui-même de Plaisance par les Guelfes, et alla mourir dans l'exil à Grème — François son fils, fut maître un instant à Plaisance (1325-36), mais fut battu par Azzo Visconti, et réduit à la bourgade de Firenzuola

SCOTUSE, Scotusa, ville de Thessalie, au S. E. de Larisse et près des collines de Cynocéphales.

SCRIBONIEN, Furius Camillus Scribonianus, consul l'an 32 de J.-C., commandant un corps d'armée en Dalmatie quand Claude parvint à l'empire. Il mourut ce prince, par une lettre, d'abdiquer, et se fit proclamer lui-même mais ses troupes l'abandonnèrent, et il fut assassiné dans l'île de Lissa, en 42.

SCRIBONIUS LARGUS, médecin romain, il exerça sous Tibère, Caligula, Claude, et suivit ce dernier dans la Grande-Bretagne, en 43. On a de lui qu'un opuscule *De compositione medicamen-*

son nom, 1^{re} édition, Paris, 1629; dont la meilleure édition est due à Bernhold, Strasbourg, 1786, in-8.

SCRIVERIUS (P. SCHRYVER, dit en latin), érudit, né en 1476 à Harlem, mort en 1660, vécut à Leyde, n'acceptant aucun emploi, et se faisant un plaisir de suppléer les professeurs de l'Académie. Il a été signalé comme historien, comme poète et comme philologue. Ses principaux ouvrages sont : *Anaquistum batavicum tabularum*, 1609, in-4; *Chroniques de Hollande, Zélande, Frise, Utrecht* (en holland.), Amsterdam, 1663, in-4. Ses (*Œuvres inédites*) (*opuscula anecdota, philologica et metrica*) ont été publiées par Westerhuis, Utrecht, 1738, in-4. On lui doit des édit. de Végèce, Leyde, 1607; de Martial, 1619; de Sénèque le tragique, 1620; d'Apulée, 1629, etc.

SCRIVIA, riv. d'Italie (Etsats ardées), sort des Apennins dans la prov. de Gênes, arrose les prov. de Novi, Tortone, Alexandrie, Voghera, et se jette dans le Pô, après un cours de 80 kil.

SCUDÉRI (Georges né), poète et romancier, célèbre par sa fécondité et par le ridicule de ses écrits, né au Havre en 1601, mort en 1667, avait d'abord servi dans les gardes-françaises; il quitta le service vers 1630, et se mit à travailler pour le théâtre. Il eut plaisir à Richelieu par les attaques qu'il dirigea contre le grand Corneille dans ses *Observations sur le Cid*, et fut reçu à l'Académie Française en 1650. On a de lui 16 tragédies ou tragi-comédies (*L'Amour tyrannique*, le *Prince déguisé*, *Armanus*, la *Mort de César*, etc.), quelques écrits en prose et un poème épique *Alaric ou Rome vaincue* (1654), qui n'est guère connu que par ce début emphatique

Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre

C'est sous son nom que parurent plusieurs des romans de sa sœur, la célèbre mademoiselle de Scudéri. Les ouvrages de Scudéri sont pleins de mauvais goût, d'in vraisemblance, et à ces défauts de composition l'auteur joignait une suffisance qui passait toutes les bornes. Ses pièces de théâtre eurent quelque vogue dans le temps. Boileau a fait justice de ce ridicule auteur, on connaît ces vers de la 2^e satire :

Bienheureux Scudéri dont la fertile plume
Peut sous les noms sans peine enfanter un volume

La femme de Scudéri, qui vécut jusqu'en 1712 et mourut à 81 ans, est connue par son talent pour le style épistolaire, on a d'elle des *Lettres* à Bussey-Rabutin (publiées avec celles de cet écrivain).

SCUDÉRI (Madeleine né), sœur du précédent, née au Havre en 1607, morte en 1701. Elle fut de bonne heure amenée à Paris, et y fut recherchée à cause des agréments de son esprit. Elle était un des ornements de l'hôtel Rambouillet. Elle publia de volumineux romans, qui eurent une vogue extraordinaire, fit des vers, dont plusieurs ne manquaient pas de mérite, et reçut de ses contemporains les surnoms de *Sapho* et de *Dixième Muse*. Quoique fort laide, elle sut attacher plusieurs hommes distingués, entre autres Périsson et Courart. On a d'elle : *Ibrahim ou l'Illustre Bassa*, 1641, 1 vol. in-8; *Artamène ou le grand Cyrus*, 1650, 10 vol. in-8; *Célis*, *histoire romaine*, 1656, 10 vol. in-8; *Conversations sur divers sujets*, 1680-94, 4 vol. in-12; *Conversations de morale*, 1688-12, 4 vol. in-12. Ses premiers romans parurent sous le nom de son frère. Parmi ses vers, on a surtout retenu ceux qu'elle fit sur les osselets que cultivait le grand Condé, alors détenu à Vincennes :

En voyant ces osselets qu'un sinistre guerrier
Arroset d'une main qui gagna des batailles,
Bourne toi qu'Apollon bâillonné des muselles,
Et ne t'étonne pas si Mars est jardinier.

Les romans de M^{lle} de Scudéri, d'une prolixité fatigante, sont en outre écrits dans un genre faux, avec un style précieux et ridicule. Ils peignent l'amour de la manière la plus fade, et convertissent en Cléopâtres

les héros les plus illustres. Ses *Conversations de morale* étaient estimées de Maccaron et de Fléchier.

SCULTENNA, riv. d'Italie, auj. le PANARO. **SCURCULA**, *Escubus*, bourg du roy. de Naples (Abruzzi Ult^{re}), à 80 kil. S. d'Aquila, 1,300 hab. Victoire de Charles d'Anjou sur Conradin, en 1268.

SCUTARI, *Ouskoudar* en turc, près de Ianc. *Chrytopolis*, v. de la Turquie d'Asie (Anatolie), dans le sandjakat de Kodjah, sur le Bosphore, vis-à-vis de Constantinople, dont elle est regardée comme un faubourg; 85,000 hab. Belles maisons, belles mosquées, superbes cimetières (c'est là que sont inhumés tous les Turcs de distinction). Commerce assez actif. Nombreuses caravanes, les unes venant du centre de l'Ancr, les autres ayant pour but le pèlerinage de la Mecque. — A l'O. de la ville, on voit sur un rocher le *Kus-katessu* ou *Tour de Léandre*.

SCUTARI, *Scodra*, ville de la Turquie d'Europe (Albanie), ch.-l. de l'ivah, sur le lac de Scutari ou de Zenta (*Labeaus lacus*), à 160 kil. N. O. de Constantinople; 16,000 hab. Evêché grec. Château-fort. Env. très fertile. — Cette ville, fondée, dit-on, par Alexandre, a suivi le sort de l'Albanie, elle a successivement appartenu aux Serbes, à des chefs indépendants, à Venise, et enfin a été cédée aux Turcs en 1479. — Le l'ivah de Scutari est le plus septentrional des cinq qu'on trouve en Albanie, et le sandjak qui le gouverne a le titre de pacha. Ce pacha s'est révolté contre la Porte en 1831, et n'a été réduit qu'après une vive résistance.

SCYLACEUM, auj. *Squillace*, ville du Brutium, à l'E., près d'un petit golfe de la mer Ionienne, dit *golfe Scylacique*, avait été fondée par des Athéniens. C'est la patrie du savant Cassiodore.

SCYLAX, géographe grec, auteur d'un *Périple de la mer intérieure* (Méditerranée), vécut à une époque incertaine. Les anciens mentionnent plusieurs personnages de ce nom. Scylax l'ancien, d' Caryande en Carie, qui fut chargé par Darius I^{er} d'explorer les côtes de l'Océan Indien, un autre, qui vivait du temps d'Alexandre; et un troisième, contemporain de Polybe et de Pausanias, au II^e siècle av. J.-C. Les uns donnent le *Périple* au premier, les autres avec plus de vraisemblance, au dernier. Cet ouvrage a été pub. dans les *Geogr. graeci minores* d'Hudson (1698), et à part, par B. Fabricius, Leipzig, 1816.

SCYLITZES (Jean), historien byzantin duxi^e siècle, fut nommé de bonne heure à Constantinople, et devint eunuque palatin ou gouverneur du palais. Il a continué l'*Histoire de Théophane* de 811 à 1031. Cedrenus l'a copié presque mot pour mot dans sa *Chronique*, et Scylitzes a quelquefois passé pour le plagiaire. L'ouvrage de Scylitzes n'a été d'abord que jusqu'en 1057. En l'augmentant, il le renomma. La 2^e édition seule a été imprimée en grec et latin (dans la *Byzantina*, tome 9), la 1^{re} n'a été publiée qu'en latin, Venise, 1570, in-fol.

SCYLLA, nymphe sicilienne, fut aimée de Glaucus, mais Circé, sa rivale, la changea en un rocher qui avait la forme d'une femme, dont le buste et la tête s'élevaient au dessus des eaux, et dont les branches étaient couvertes par les têtes de six chiens horribles ouvrant de larges gueules et aboyant sans cesse. L'onde, tourbillonnant autour du rocher, formait un gouffre plus redoutable que celui de Charybde, qui en était voisin; d'où le proverbe : *Tomber de Charybde en Scylla* (Voy. ci-après l'article géographique).

— Une autre Scylla, fille de Naus, roi de Mégare, s'éprit d'un fol amour pour Minos, qui seigneurisait sa ville natale, et coupa sur la tête de son père le fatal cheveu de pourpre auquel tenait le salut de Mégare, puis le fit porter à Minos; mais celui-ci ne la paya que de mépris. Elle se jeta de désespoir dans la mer, et fut changée en alcovette.

SCYLLA, cap célèbre d'Italie, sur la mer Tyrrhénienne, à la pointe S. du roy. de Naples, par 38°

15° lat N., et 13° 24' long E. Les nombreux écueils et les gouffres qui entourent ce cap, situés d'ailleurs à l'entrée du détroit de Messine et en face de l'écueil de Charvède qui était aussi fort redoutable, faisaient jadis l'effroi des navigateurs. Des commotions volcaniques ont, à ce qu'il paraît, changé l'aspect des lieux, et le passage s'opère au jour avec moins de difficulté. (Voy. CHARRAS, et l'art. mythologique ci-dessus.)

SCYLIA, auj. *Scilia* ou *Scoglio*, ville d'Italie, jadis dans le Brutium, maintenant dans le roy. de Naples (Calabre Ulteriore 1^{re}), sur un haut rocher, près du cap de Scylla, si célèbre chez les anciens, à 19 kil N de Reggio 7 000 hab — Fondée, dit-on, par Anaxilas tyran de Rhegium. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1783.

SLYMNUS, de Chio, géographe grec qui vivait 80 ans av J - C à la cour de Nicomède, roi de l'Ithynie est auteur d'une *Pérogèse* (ou perlustation du monde) en vers iambiques, il ne nous en reste que les 741 premiers vers, plus les fragments de 236 autres, dans les *Geographi graeci metristores* de Hudson, 1698, in-8 M Leironne en a donné une nouvelle édition en 1841, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale.

SCYRUS ou SCIRON Voy. sciron.

SCYROS, auj. *Skro* île de la Grèce, dans la mer Egée à 8 milles à l'E de l'Eubée, est célèbre en mythologie comme ayant été le retraite d'Achille et comme le lieu où mourut Thésée. Lamon rapporta de cette île à Athènes les prétendus restes d'héros.

SCYTHIE, *Scythia*, vaste région, qui chez les anciens comprenait tous les pays septentrionaux et orientaux étrangers à la civilisation. Elle n'avait pas de limites bien fixes elle commençait, suivant les uns à l'E de la Vistule et au N du Danube, et se prolongeait indéfiniment vers l'Orient et le Nord comprenant par conséquent toute la Sarmatie tandis que les autres la placent ou au N de celle-ci ou bien entre le Borysthène et le Tanais, et l'étendent à l'E du Tanais, jusque dans les profondeurs de l'Asie intérieure. Dans cette dernière hypothèse la Scythie d'Europe ou occident. serait entre les deux grands fleuves (Borysthène et Tanais), la Scythie d'Asie commencerait à l'E du Tanais ou au coude du Rha le plus voisin du Tanais cette dernière étant elle-même divisée en deux grandes portions la Scythie au delà de l'Imatis (*Scythia extra Imatum*), au N, et la Scythie en deça de l'Imatis (*Scythia infra Imatum*), au S., et voisins de l'Inde. Si le nom de Scythie a des sens différents, c'est que les Scythes, peuple nomade, changèrent souvent de place. Ils étaient divisés en une foule de peuplades, parmi lesquelles les Gètes, les Fennes, les Esty, les Taures, les Iaxyes, les Bastarnes, les Roxolans, les Agathyras, les Scyres, les Hérules, puis ceux qu'Hérodote appelle les Scythes royaux, à cause de la forme de leur gouvernement, et les Scythes gynécocratiques, ou régis par une femme en effet, il y eut en Scythie des hordes qui, temporairement, obéissaient à des femmes, et ce phénomène a donné lieu au mythe des Amazones.

— La Bible fait descendre les Scythes de Magog, fils de Japhet, établis d'abord sur l'Araxe, ils descendirent au long leurs conquêtes, soulevèrent une partie de l'Europe et de l'Asie, tinrent 28 ans l'Asie-Mineure sous leur joug (624-596), et pénétrèrent jusqu'en Egypte. Les plus grands conquérants, Cyrus, Darius I, Alexandre, tentèrent en vain de les compter. Plus tard cependant, la Scythie fut successivement envahie par diverses nations dont la principale fut celle des Sarmates, qui donnèrent leur nom à une forte partie du pays. Les Goths fondèrent leur vaste empire dans la Scythie occidentale. Enfin, grossis par des hordes fugitives de l'Asie, les Scythes d'Orient assaillirent sous le nom de Huns l'empire des Goths (376), et préparèrent ainsi la grande invasion barbare. Le nom de Scythie disparaît de l'histoire au

VII^e siècle, où les races slave, sclave et bulgare se partagent le pays. Les Scythes paraissent être la même race que les Tchoudas, Ouraliens ou Finnois on y comprenait aussi des Turcs, des Tartares, etc. SCYTHIEN (petite), *Scythia minor*, petite province romaine du diocèse de Thrace, entre le Pont-Euxin et le Danube, formait de ce côté la frontière de l'empire, et avait pour ch.-l. Tomes.

SCYTHOPOLIS, d'abord *Sebanon*, auj. *Bran*, ville de Paléstrine, en Samarie, au S E de Jaffa, dit-on, sa fondation à des Scythes qui envahirent la Médie et la Syrie.

SDILO ou SDILI, nom de deux îles de l'Archipel grec par 37° environ lat. N., et 23° long E. l'une dite *Grande-Schio* (c'est l'ancienne *Rhénée*), et l'autre *Petite-Schio* (c'est l'ancienne *Délos*).

SEABORD, villet d'Angleterre (Sussex) sur la Manche à 18 kil. S. E. de Brighton, au des Cinq-Ports.

SÉBA (Albert), né en Ost-Frise (1665) fut pharmacien à Amsterdam, voyagea dans les Indes Orientales et Occidentales, forma deux magnifiques collections d'histoire naturelle, dont l'une fut achetée par Pierre-le-Grand, l'autre fut vendue à Linné et dispersée après sa mort (1738). Séba avait fait graver son deuxième cabinet sous le titre de *Reum naturatum thesauri accurata descriptio et iconibus artificiosissimis expressio*, Amsterdam, 1734-81, 4 vol gr in-fol. Cet ouvrage a longtemps été capital pour l'étude de l'histoire naturelle et est encore à consulter. Le Jardin du Roi, à Paris en possède les planches, et on a fait un nouveau tirage des gravures Paris 1827 et Jan auj., 46 livra in fol. On avait annoncé en même temps un texte explicatif mis à la hauteur des connaissances modernes mais il n'a point paru.

SÉBASTIE auj. *Sivas* ville de l'Asie-Mineure sur l'Halys qui appartient au Pont, puis à la Cappadoce et qui finit par être le ch.-l. de l'Arménie 1^{re} (formée aux dépens de la Cappadoce), était d'abord un fort du nom de *Cabra*, elle fut agrandie par l'empereur, qui l'appela *Diospolis*, et enfin reçut de la reine de Pont, Pythodoros, le nom de Sébastie, c'est-à-dire Augusta (en l'honneur d'Auguste). — Samarie auj. se nomme *Sébasie*.

SÉBASTIEN (saint), chrétien zélé, né à Narbonne vers 250, survécut quelque temps sous Diocétien, et cacha sa religion afin de mieux servir ses coreligionnaires reconnus pour chrétiens, il fut livré au supplice, et assommé dans le cirque, en 288. On l'honore le 20 janv. Il est le patron des prisonniers.

SÉBASTIEN, roi de Portugal, fils posthume de l'infant Jean et petit-fils du roi Jean III, né à Lisbonne en 1554, succéda en 1557 à Jean III son aïeul. Animé d'un grand zèle contre les Infidèles, il forma, dès qu'il put régner par lui-même, le hardi projet de leur enlever l'Afrique. Il fit contre eux en 1574 une 1^{re} expédition, mais sans résultat, il y retourna en 1578, appelé par Muley Mohammed-el-Monsieur, roi de Maroc, qui avait été dépossédé par Muley-ahmed-el-Melik, son oncle, et débarqua à Tana, et, mais il fut battu complètement par ce dernier à la bataille d'Alcázar-Quivir, le 4 août 1578, et ne reparut plus, il avait probablement péri dans la mêlée. Son oncle, le cardinal Henri, lui succéda et à la mort de celui-ci en 1580 Philippe II s'empara de la couronne de Portugal. Plusieurs faux Sébastiens se montrèrent en Portugal sous Philippe II et Philippe III.

SÉBASTIEN DEL PIONNO (Luciano, dit), peintre de Venise (1485-1547), avait embrassé la vie religieuse, il se fit à Rome, et fut chargé de peindre les brefs de la chancellerie pontificale. Il excella dans le portrait, et dessina surtout avec perfection les têtes et les mains : son coloris est magnifique. Il eut souvent pour collaborateur Michel-Ange, et c'est ce maître qui donna la *Réurrection de Lazare*, commandée par Clément VII à Sébastien del Pionno. A

la faveur d'en et puissant secours, il put lutter avec avantage contre Raphaël.

SEBASTIAN (le père), écrivain. Voy. TRUCHET.
SEBASTOCRATOR, c.-à-d. *sugnat souverain*, titre imaginé par Alexis I Comnène, en faveur de son frère Isaac, et qui venait immédiatement après celui d'empereur, il précéda celui de César (jadis le second), et il devint à son tour le troisième, lors de la création de celui de Despot.

SEBASTOPOL, ville de Russie. Voy. SEVASTOPOL.
SEBASTIOPOLIS, auj. *Tourkai*, ville de Pont, vers l'O., sur l'Iris. — L'anc. Dioscurias (auj. *Jagaur*), en Colchide, fut aussi nommée *Sebastiopolis* — Aucune de ces villes n'est la Sébastopol actuelle.

SEBEKTEKIN, fondateur de l'empire des Turcs Gaznévides, d'abord esclave, puis gendre d'Alp-Tekin général des armées de Nohah-le Samanide, le remplaça comme gouverneur de Gaznah, se rendit indépendant (975), conquit une grande partie de l'Hindoustan et du Turkestan, et mourut à Balkh en 997. Il eut pour fils le fameux Mahmoud-le-Gaznévide, qui le premier prit le titre de *sultan*.

SEBENICO, *Seben*? ville des Etats autrichiens (Dalmatie), à l'embouchure du Kerkah, qui forme là un vrai lac (avec un grand port), à 45 kil. S. E. de Zara; 6,000 hab. Quatre foras, etc. Evêché catholique et évêché grec Cathédrale gothique. Rogio Armements pour la pêche du corail Patrie du peintre Schiavone — République indépendante avant le 1^{er} siècle, Sebenico se soumit volontairement en 991 aux Vénitiens, qui la gardèrent depuis (excepté pendant le 15^o siècle où elle fut soumise aux Hongrois) Les Turcs l'assiégèrent vainement en 1538 et 1648. Elle passa entre les mains de l'Autriche avec le reste de la Dalmatie en 1797.

SEBENNYE auj. *Djennoua*, ville del Egypte ancienne (Della), vers l'endroit où le Nil se sépare en plusieurs branches. On donne le nom de *branche sebennytique* à la portion septentrionale de la *branche atarabéche* la troisième en partant de l'O.

SEBILAH, ville du Maroc. Voy. CHELLA.
SIBINUS LACUS lac de la Cisalpine, auj. iseo.

SIBIOM, une des villes de Palestine situées sur le bord du lac Asphaltite, qui péritrent avec Sodome.

SEBONDF (Raymond de), satant du 15^e siècle, né à Barcelone, professant la médecine, la théologie la scolastique à l'université de Toulouse vers 1430, et mourut en 1432. On lui doit *Theologia naturalis*, Deventer, 1487, Lyon, 1526 etc. (traduite en français par Montaigne, Paris, 1569, etc., abrégée par Comenius, Amst., 1661). *De naturâ hominis duologi*, Cologne, 1501, in-4 (traduit en français par Martin, 1566 par Bledouc, 1600) Montaigne a consacré un long chapitre des *Essais* (liv II, c. 12) à l'apologie de Raymond de Sebende, dont on suspectait l'orthodoxie.

SEBOU ou **MAMORE**, riv. de l'empire du Maroc (Fex), sort de l'Atlas, coule au N., puis à l'O., et tombe dans l'Océan Atlantique, près de Mamore, cours, 280 kil.

SEBSVAR, *Hyrcana*, ville d'Iran (Khorasan), à 100 kil. S. O. de Niababour. Jadis importante. Tamerlan la prit en 1381. La ville s'étant révoltée peu après, il fit enterrer vivs 10,000 de ses habitants.

SEBZ ou **CHEHER-SEBZ**, ville du Turkestan, dans la Boukharie, à 55 kil. S. de Samarcand, sur la Keschka. Habitée par des Uzbeki, dont le khan peut mettre sur pied jusqu'à 20,000 cavaliers. Cette ville remplace le village de Sech ou naqui l'amerlan.

SELCHIA, *Gabelis*, riv. d'Italie, sort du versant septentrional des Apennins, dans le duché de Modène, court 140 kil. au N. E., et tombe dans le Pô à 8 kil. O. de Rovère (roy. Lombard-Vénétien).

SECHÈLLES, Hec de l'Océan. Voy. SECHÈLLES.
SECHILLIS (MARRAULT de). Voy. MARRAULT.
SECHES, riv. de France. Voy. SEICHE.

SECKAU, *Secovium*, bourg des Etats autrichiens (Styrie), à 55 mil. N. O. de Gratz; 400 hab. Eaux minérales Evêché dont le titulaire réside a Gratz.

SECKENDORF (Gul-Louis de), historien, né en 1626 en Franconie mort en 1692, fut chambellan puis ministre et chancelier d'Ernest, premier duc de Gotha, et enfin chancelier de l'Université d'Halle, nouvellement créée par le roi de Prusse. On a de lui, entre autres ouvrages *De lutheranismo* en 3 livres, Francfort, 1686-92 (il y réfute Maimbourg) *Compendium historiae ecclesiae*, Leipzig 1686 plusieurs écrits politiques, et nombre d'articles dans l'*Acta eruditorum* (1683-82).

SECKENDORF (Fréd. nénon, comte de), feld-marschal, né en 1673 à Koenigsberg en Franconie, élu neveu du précédent. Il se mit successivement au service de la Prusse, du roi de Pologne Auguste I de l'empereur Charles VI, et servit avec distinction sous le prince Eugène pendant la guerre de la succession d'Espagne. Nommé par Charles VI ambassadeur à Berlin, il obtint un grand ascendant sur le roi Frédéric-Guillaume, et parvint à détacher ce prince de l'alliance de l'Angleterre, en lui faisant signer les traités de Wusterhausen (1727) et de Lundenwold (1732) Chargé, à la mort du prince Eugène, de remplacer ce grand général et de diriger la guerre contre les Turcs, il éprouva quelques échecs et tomba en disgrâce (1737) Reconnut de l'Autriche, il alla, après la mort de Charles VI (1740), offrir ses services au compétiteur de sa fille Marie-Thérèse à l'électeur de Bavière, élu sous le nom de Charles VII. Il reconquit pour ce prince le Liviviere et le fit rentrer dans Munich (1744) Après la mort de cet empereur, il conclut en faveur du jeune électeur de Bavière son fils, le traité de Lusen (1745), qui le reconciliait avec l'Autriche. Il vint depuis dans la retraite, et mourut en 1763.

SECKINGEN *Sancno* anc. ville de Souabe, auj. dans le grand-duché de Bade, dans une île du Rhin à 24 kil. N. E. de Bile Belle place — Frédéric Bernard de Saxe-Weimar en 1638, en partie incendié en 1678.

SECLAYES ou **MARATIS**, temple de l'île de Madagascar habitée au N. O., depuis le cap d'Ambré jusqu'à la Manature. Feroes et pirates.

SECLIN, ch.-l. de cant. (Nord), à 9 kil. S. de Lille 2,954 hab. Bel hôpital Filatures de coton de lin moulin à huile, raffinerie de sel, tanneries — Cette ville fut fondée au 11^e siècle et eut la capit du Melantons dans la bande wallonne.

SECIALNIA nom latin de la SOLOGNE.
SECUND (Jean, *Joannes Secundus* poète latin moderne, né à La Haye en 1511, fut reçu docteur en droit à Bourges, s'attacha comme secrétaire intime, à l'archevêque de Tolède, suivit Charles-Quint en Afrique (1534), mais en rapporta le germe d'une maladie mortelle à laquelle il succomba, à Tournay, en 1536 *Des poésies* (lat. nes), publiées à Utrecht, 1541, in-2, ont souvent été réimprimées notamment à Leyde, 1821, 2 vol. in-8, par Bocher fils. On y distingue surtout les 19 pièces connues sous le nom de *Bauers de Jean Secund*; elles ont été trad. en français par Tinot (Paris, 1806, in-12).

SECUNDA Voy. MONTESQUIEU.
SECLONDIGNY, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), à 10 kil. S. O. de Parthenay; 1,719 hab. Haras de bandets. Laines.

SECOURS (Denis-Fr.), né à Paris en 1691, mort en 1754, avocat au parlement occupa d'histoire, et fut reçu membre de l'Académie des Inscriptions (1722) Il mourut aveugle. Il fut chargé par d'Agnesseau de continuer la collection des *Ordonnances des rois de la 3^e race* (commencées par Lauréot) terminée le 2^e vol. et en fit paraître 6 autres (de 1729 à 1740), mais sans pouvoir la terminer. On lui doit de savants *Mémoires*, dans le recueil des Acad. des Inscriptions.

SECOURS (Denis-Fr.), né à Paris en 1691, mort en 1754, avocat au parlement occupa d'histoire, et fut reçu membre de l'Académie des Inscriptions (1722) Il mourut aveugle. Il fut chargé par d'Agnesseau de continuer la collection des *Ordonnances des rois de la 3^e race* (commencées par Lauréot) terminée le 2^e vol. et en fit paraître 6 autres (de 1729 à 1740), mais sans pouvoir la terminer. On lui doit de savants *Mémoires*, dans le recueil des Acad. des Inscriptions.

SECUNDA Voy. MONTESQUIEU.
SECLONDIGNY, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), à 10 kil. S. O. de Parthenay; 1,719 hab. Haras de bandets. Laines.

SECOURS (Denis-Fr.), né à Paris en 1691, mort en 1754, avocat au parlement occupa d'histoire, et fut reçu membre de l'Académie des Inscriptions (1722) Il mourut aveugle. Il fut chargé par d'Agnesseau de continuer la collection des *Ordonnances des rois de la 3^e race* (commencées par Lauréot) terminée le 2^e vol. et en fit paraître 6 autres (de 1729 à 1740), mais sans pouvoir la terminer. On lui doit de savants *Mémoires*, dans le recueil des Acad. des Inscriptions.

SECOURS (Denis-Fr.), né à Paris en 1691, mort en 1754, avocat au parlement occupa d'histoire, et fut reçu membre de l'Académie des Inscriptions (1722) Il mourut aveugle. Il fut chargé par d'Agnesseau de continuer la collection des *Ordonnances des rois de la 3^e race* (commencées par Lauréot) terminée le 2^e vol. et en fit paraître 6 autres (de 1729 à 1740), mais sans pouvoir la terminer. On lui doit de savants *Mémoires*, dans le recueil des Acad. des Inscriptions.

SECOURS (Denis-Fr.), né à Paris en 1691, mort en 1754, avocat au parlement occupa d'histoire, et fut reçu membre de l'Académie des Inscriptions (1722) Il mourut aveugle. Il fut chargé par d'Agnesseau de continuer la collection des *Ordonnances des rois de la 3^e race* (commencées par Lauréot) terminée le 2^e vol. et en fit paraître 6 autres (de 1729 à 1740), mais sans pouvoir la terminer. On lui doit de savants *Mémoires*, dans le recueil des Acad. des Inscriptions.

SÉCULAIRES (jeux), fêtes qui se célébraient à Rome avec beaucoup de pompe pour solenniser l'ouverture de chaque siècle (compté à la manière étrange, c-à-d embrassant 110 ans) mais la célébration n'en fut pas régulière, et tantôt on la retarda, tantôt au contraire on l'avança, comme pour recommencer plus tôt une ère nouvelle. On connaît 12 célébrations de jeux séculaires (en 509, 449, 249, 149, 17 av J-C, et en 47, 87, 147, 204, 247, 263, 404 de J-C). La fête durait 3 jours. Des supplications, des chants, des distributions de grains lustrales au peuple, un leclisme, en étaient les principales cérémones. Horace fit pour la fête de l'an 17 av J-C un chant séculaire que nous possédons encore.

SEDAINE (Michel-Jean), auteur dramatique, né à Paris en 1719 mort en 1797, était fils d'un architecte. Ayant perdu de bonne heure ses parents il fut obligé de se faire tailleur de pierres pour vivre mais il quitta bientôt cet état pour se livrer aux lettres, et travailla pour le théâtre. Il réussit surtout dans l'opéra-comique, et fut le véritable créateur de ce genre. Il donna au Théâtre Italien les opéras comiques suivants : *le Diable à quatre* (1766), *Rose et Colas* (1764), *Asacron*, *l'Huître et les Plaqueurs*, *le Jardinier*, *le Roi et le Fermier*, *le Deserveur*, *le Faucon*, *Félix*, *Richard C-de-Leon* (1784), qui eut un succès extraordinaire, et plusieurs autres moins connus au Grand Opéra. *Alane*, *reine de Golconde*, *Amphytrion*, *Gustave Tell*, au Théâtre français. *le Philosophe sans le savoir* (1765), qui est son chef-d'œuvre. *la Gageure imprévue*. Il fut reçu à l'Académie Française en 1786. On lui reproche des négligences de style mais ses pièces sont pleines de naturel, d'esprit et d'intérêt. On a donné en 1813, ses Œuvres choisies, 2 vol in 8. La musique de la plupart de ses opéras est de Monigny et de Grétry.

SEDAN ville de France, dans l'ancienne Champagne (Rethelois), auj ch-). d'arr du département des Ardennes, sur la droite de la Meuse, à 20 kil S E de Mézières, à 250 kil N E de Paris 13,719 hab Tribunal de 1^{re} instance et de commerce Collège communal Fortifications vieux château (ou nauquit l'ancien) est auj un arsenal riche en armes curieuses Manufact considérables de draperies renommées, dont la première fut fondée par N Coudéau, en 1646, jannages, teintureries Bibliothèque Statue en bronze de Turenne — Ville très ancienne elle fut prise par Charles-le-Chauve mais Louis de Germanie l'enleva en 880 Elle forma de bonne heure une petite souveraineté indépendante cette principauté fut acquise par la maison de Bouillon au commencement du xv^e siècle et fut possédée, entre autres seigneurs, par le célèbre Robert de la Marck. Charlotte, sa sœur et son héritière, la porta en dot à Henri de la Tour-d'Auvergne, comte de Turenne (1591) Richelieu força en 1642 Frédéric-Maurice, duc de Bouillon, comte de Cinq Mars, à s'en dessaisir, et la remit à la couronne. L'industrie de Sedan souffrit beaucoup de cette réunion mais Colbert la releva. Cette ville avait jadis une célèbre université protestante, qui fut supprimée à la révocation de l'édit de Nantes Patrie de Cappel, Turenne, Macdonald, Ternaux — L'arr à 5 cant (Carignan, Mouson, Raucourt, plus Sedan, qui compte pour deux), 82 communes et 62,232 hab.

SEDÉCIAS, dernier roi de Juda (597-587), fut mis par Nabuchodonosor sur le trône, à la place de Joachin ou Jéchochus, il fut bientôt après attaqué, par le roi d'Assyrie, dans Jérusalem, qui il défendit deux ans, fut pris, eut les yeux crevés, et mourut dans l'exil en Chaldée.

SEDERON, ch- de cant. (Drôme), à 26 kil S E de Nîmes, 800 hab.

SEDC&MOOR, plaines d'Angleterre, dans le comté de Somerset, entre Kingverton et Bridgewater, est

célèbre par la défaite du duc de Monmouth, qui y fut battu et pris par les troupes de Jacques II, en 1685.

SEDILLOT (J-J-Emmanuel), orientaliste et astronome, né en 1777, mort en 1832 fut professeur-adjoint de turc à l'École des langues orientales créée en l'an III, puis secrétaire de l'école attachée à la Bibliothèque du roi, seconda Delambre et Laplace dans leurs recherches, traduisit le traité d'Aboul-Hassan-Ali sur la construction des instruments astronom, et rédigea d'intéressantes dissertations sur divers points d'hist et de critique orientales.

SEDINUM, nom latin de **STRIN**.
SEDJELMESSSE ville de l'empire de Maroc, dans le roy de Tafilet, à 60 kil E de Tafilet, sur la Ziz, jadis florissante par son commerce avec la Nigritie, et capitale d'un vaste empire, dit aussi empire de Sedjelmesse située entre l'Atlas et le Sahara, et qui fut punant sous les Fdimates et les Almoravides, au viii^e au xii^e siècles. La ville de Sedjelmesse est auj en ruines.

SEDJER ou **CHEDCHER**, pays d'Arabie, dans la partie orient de l'Hadramout, borne au N par le Mahrah et au S par la mer d'Oman Magnifique chameaux, dattes, pêche abondante — Il est aussi nommé de la ville de Sedjir, sur la côte.

SEDJESTAN ou **SEDJISTAN** Voy **SEKISTAN**.
SEDLITZ, village de Bohême (Saatz), à 30 kil S O, de Teplitz eau saline froide purgative, fort renommée — La Bohême a d'autres Sedlitz.

SEDULIUS (C. Ambus ou Cælius), prêtre du v^e siècle, est auteur d'un poème intitulé *Paschale Carmen* ou *De Christi miraculis libri V* (derniers et meilleure édition, Rome, 1794, in-4), qui il mit ensuite en prose sous le titre d'*Opus paschale*, Paris, 1585, et de quelques autres ouvrages.

SEDUNUM nom latin de **Sion** (Suisse).

SEÈ, riv de France (Manche), naît dans le canton de Mortain, coule à l'O et au S O, arrose Avranches et se jette avec la Seine dans la baie du Mont-Saint-Michel, après 53 kil de cours.

SEELAND, *Sjælland*, la plus grande des îles du Danemark, à l'E de celle de Fyoen et à l'extrémité S E de la Suède 7,500 kil carr 340,000 hab Capit, Copenhague, qui est aussi capitale de tout le Danemark Div, 5 bailliages Copenhague, Frederiksborg, Hølv, Sorø Preste, Clunet et sol du Danemark grande analogie géologique avec la Scanie, dont elle semble avoir été séparée par quelque grande révolution du globe Bonne agriculture Industrie surtout à Copenhague commerce.

SEELBURG (ALT-), ville de la Russie d'Europe (Courlande), sur la Dzvina, à 20 kil N O de Lakhodt Château en ruines. Jadis résidence des évêques de Démelle.

SEÈZ ou **SEÈS**, *Sani Sagrum*, ch- de cant. (Orne), sur l'Orne à 25 kil N E d'Alençon 4,267 hab. Evêché, collège Cathédrale goth, palais épiscopal — Jadis plus grande et forte, souvent pris et ravagé par les Normands, par les Anglais et pendant les guerres d'religion Patrie de Conté, qui y a une statue, ville des Étatsardes (Savoie), à 3k E de St-Maurice sur la route du Petit St Bernard, 1,700 hab.

SEFFIN, ville de la Turquie d'Asie (Diarbekir), sur l'Euphrate, à 130 kil S E. d'Orfa. Dans la plaine qui s'étend aux environs eut lieu la bataille dite de 110 jours, entre les partisans d'Ali et ceux de Moaviab, en 657 (Moaviab l'emporta).

SÉTY (CRAN), le Néron de la Perse, de la dynastie des Sophis (1628-1642), fut le successeur d'Abbas-le-Grand, son aîné; il fit exécuter ou priver de la vue tous les princes de son sang, les grands allés à sa famille, ses ministres et ses généraux. Malgré tant de forfaits, il ne vit aucune révolte éclater contre lui, et mourut paisiblement à Kachan.

SEGALAUNI, peuple de Gaule, dans la Viennoise, à l'E. et le long du Rhône, qui inséparait des

Helviens; au N. ils avaient les Allobroges, à l'E. les Voconces, et au S. les Tricastes. Leur capitale était Valentia (auj. Valence).

SEGED, dit aussi *Sageset* ou *Segedia*, ville forte de Hongrie, ch.-l. du comitat de Csongrad, sur la Theiss, près du confluent de la Maros, à 190 kil. S. E. de Pesth; 30,000 hab. Fortifications. Eglises grecques, catholiques et réformées; collège de Piaristes, écoles diverses. Tabac, tanneries. Commerces. Aux Turcs depuis le XVI^e siècle jusqu'en 1686.

SEGELMESSE. Voy. SEMELMESSE.

SEGESTE, dit aussi *Acasto*, près de la v. act. de Calata Simi, ville de Sicile, au N. O., à quelque distance de la mer, fut, dit-on fondée par des Troyens (par Criseïde ou par Énée, qui lui donna par reconnaissance le nom du roi Acaste), devint florissante aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C., mais eut des guerres fréquentes à soutenir contre Sélimonte, implora l'appui d'Athènes et abrita (411), plus de Carthage (410) contre sa rivale, ce qui donna lieu et à la désastreuse expédition des Athéniens en Sicile, et à la conquête de la Sicile orientale par Carthage. En 317, Ségeste dépendit de Syracuse. Dans les guerres entre Agathocles et les Carthaginois, ceux-ci la détruisirent. Les Romains la relevèrent. Restes de beaux temples.

SEGESTICA, ville d'Hispanie, auj. BINESTRA.

SEGESVAR ou SCHÄESBURG, ville des États autrichiens (Transylvanie), ch.-l. du comitat de Segesvar, sur la Kockel, à 60 kil. N. E. d'Hermanstadt, 6,000 hab. Toiles, drap, étoffe de coton, etc. On y trouve de nombreuses médailles qui la font croire bâtie sur l'emplacement d'une colonie romaine. Elle fut fondée en 1178. — Le comitat de Segesvar a 49 kil. sur 20, et compte 27,000 hab.

SEGHALIEN ou SAGHALIEN. Voy. AMOÛA.

SEGI, *Sigma*, ville de l'État ecclésiastique (Fro-mone), à 26 kil. O. de Fro-mone, 3,600 hab. Evêché Murailles. Cathédrale remarquable. Vins célèbres jadis. C'est, dit-on, dans cette ville que les organes ont été inventés.

SEGI (Lothaire né), pape. Voy. INNOCENT III.

SEGO ou CHAGRO, ville de la Nigritie centrale, capit. du Haut-Bambarra, sur la Djoliba, par 7° 35' long. O., 12° 5' lat. N.; 2,500 hab. Mer en terre. Marché de commerce. Connue par le voyage de Mungo-Park, qui y vit pour la première fois le Djoliba.

SEGOBRIGA, nom de deux villes de l'Hispanie, dans la Tarraconaise, auj. SEGOSAS et PAZCO.

SEGODUNUM, ville de Gaule (Aquitaine), capit. des *Ruteni* auj. RODEZ.

SEGONTIA, auj. *Segouza*, ville d'Hispanie (Tarraconaise), chez les *Aresaci*, près de Clunia. Sertorius y livra à Métellus et à Pompee une bataille qui resta indécise (75 av. J.-L.).

SEGONTIUM, ville de la Bretagne 2^e, chez les *Ordovices*, auj. CAERNARVON.

SEGNZAC, ch.-l. de cant. (Charente), à 12 kil. S. E. de Cognac; 2,802 hab. Eau-de-vie.

SEGOR, primit. *Sata*, auj. *Zoar*, sur la mer Morte, une des 4 villes de Palestine destinées à périr avec Sodome, fut sauvée par l'intercession de Loth.

SEGORBE, *Segobryga*, ville murée d'Espagne (Valence), à 53 kil. N. de Valence; 6,500 hab. Evêché. Château-fort. Amidon, papier, poterie, eau-de-vie. Beau marbre aux environs. — Enlevée aux Maures par Jacques I, roi d'Aragon, en 1245, prise par les Français en 1812.

SEGOVIE, *Segovia* ou *Segovia*, ville d'Espagne (Nouvelle-Castille), ch.-l. de l'intendance de Ségovie, près de l'Erasma, à 78 kil. N. O. de Madrid; 14,000 hab. Evêché. Murailles, tours, 4 faubourgs. Cathédrale, Alcazar ou palais royal, aqueduc (attribué à Trajan). Draps renommés, lainages, toiles, orfèvrerie, verrerie. Aux environs, or, plomb, pierres calcaires, marbre, granit, jaspe. Patr. du théologien Domingo de Soto, etc. Jadis capitale des *Aresaci*. L'ar-

mée française a occupé Ségovie de 1608 à 1614. — L'intendance de Ségovie, bornée par celles de Burgos et de Valladolid au N., de Séria au N. E., de Guadaluajara à l'E., de Madrid et de Tolède au S., d'Avila à l'O., a environ 150 kil. du N. au S., sur une largeur qui varie de 12 à 80; le sol y est très fertile, et les prairies y nourrissent beaucoup de moutons.

SEGRAIS (J.-Hegnaud né), poète français, né à Caen en 1624, mort en 1701, fut longtemps secrétaire, puis gentilhomme ordinaire de Mademoiselle (fille de Gaston d'Orléans); mais ayant désapprouvé le projet du mariage de cette princesse avec Lannuz, il fut forcé de la quitter (1672); il passa quatre ans chez M^{me} de La Fayette, eut part à la composition de deux romans de cette dame (*Zélie, la Princesse de Clèves*), qui purent même sous son nom, puis se retira à Caen. Il fausait par le charme de sa conversation les délices de la société. Segrais était membre de l'Académie Française depuis 1662. On a de lui des *Idylles*, que Boileau a imitées; une traduction en vers de l'*Eucide*, aujourd'hui oubliée; des *Nouvelles*, Paris, 1656. Ses *Œuvres diverses* ont paru en 1755, 2 vol. in-12. On a en outre publié en 1722 un *Segraissiana*, ou *Mélanges d'histoire et de littérature*, La Haya (Paris).

SEGRE, Sicoris, riv. d'Espagne (Barcelone), sort des Pyrénées, coule au S. O., reçoit les deux Noguera et la Capca, arrose Puyoerd, Urgel, Balagner, Lerida, Mequenzana, et joint l'Ebro un peu au-dessous de cette dernière ville. Cours, 240 kil.

SEGRE, ch.-l. d'arr. (Maine-et-Loire), sur l'Ordon, à 35 kil. N. O. d'Angers, 2,130 hab. Commerce de toiles, fils, etc. Jadis ville forte. Elle a joué un rôle dans les guerres de la Vendée. — L'arr. de Segre a 5 cant. (Londé, Châteaufort, le Lion d'Angers, Pouancé, Segre), 61 comm., et 58,109 hab.

SEGUIER (Pierre), magistrat, né à Paris en 1504, d'une famille originaire de Languedoc, mort en 1580, fut successivement avocat, avocat-général, présid. à mortier, rendit des services importants sous plusieurs rois, surtout lors de différends du pape Jules III et de Henri II, fit au nom du parlement des remontrances qui empêchèrent l'établissement de l'inquisition en France, et fut sous François II chargé de fixer les limites entre la Savoie et la France.

seguria (Anl.), fils du précédent, 1552-1626, fut conseiller au parlement, puis avocat-général sous Henri III, refusa d'entrer dans la Ligue, défendit les libertés gallic., et fit condamner par le Parlement en 1591 une bulle de Grég. XIV contraire à ces libertés. Henri IV l'envoya en ambassade à Venise.

seguria (Pierre), chancelier, petit-fils du premier Pierre, né en 1588 à Paris, mort en 1672. Il remplit diverses charges au parlement, fut intendant de Guyenne, puis devint sous Richelieu garde des sceaux (1633), et chancelier (1635). Il s'opposa par son ministère, et plus tard à la régente Anne d'Autriche, mais sans jamais adhérer à la Fronde; fut quelque temps privé des sceaux, les reprit en 1656, et les garda jusqu'à sa mort. Il prit la communion chargée de juger Fouquet, ainsi que le conseil qui rendit les belles ordonnances de 1669 et 1670. Il fut un de ceux qui eurent les premiers l'idée de l'Académie Française, et il en fut le protecteur après la mort de Richelieu.

seguria (Ant-L.), de la même famille, 1726-91, fut avocat-général au grand-conseil, puis au parlement (1755-90), combattit de tout son pouvoir dans le parlement les doctrines philosophiques, donna sa démission lors de l'institution du parlement Maupeou, reparut avec l'ancienne compagnie (1774), émigra au commencement de la révolution et mourut en 1791 à Tournay. Il avait été sur le point d'être chancelier. Il était de l'Académie Française depuis 1757. Il est père de M. Seguria, qui fut longtemps premier président de la cour royale; m. en 1848.

SÉGUIER (J.-Fr.), savant, né à Nîmes en 1703, mort en 1784, d'une famille de magistrats qui avait une origine commune avec celle de Paris, s'occupa de numismatique et d'histoire naturelle (surtout de botanique), suivit Scipion Maffei en Italie (1732), et parcourut avec lui une partie de l'Europe. Il revint au bout de 23 ans se fixer à Nîmes avec de riches collections, et fut nommé correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1772). On a de lui, entre autres ouvrages *Bibliotheca botanica*, La Hays, 1740, in-4 (dépassée depuis par Haller); *Inscriptionum antiquarum index*, resté manuscrit.

SEGUIN (Armand), économiste, né à Paris en 1768, mort en 1835, se fit d'abord connaître par ses travaux sur la chimie appliquée aux arts, et fut le collaborateur de Fourcroy et de Berthollet. Il abandonna ensuite la science pour les spéculations financières, s'enrichit comme fournisseur, et eut de fréquents démêlés avec le gouvernement impérial et avec Ouvrard. Il a publié plusieurs brochures de circonstance sur des questions de finances.

SEGUIN, bourg du Rouergue, auj. dans le dép. de l'Aveyron, sur le Viaur, à 20 kil. S. O. de Severac, 1,700 hab. Berceau de la famille des Ségur.

SEGUIN, famille noble et ancienne de Guyenne, a produit, surtout depuis deux siècles, plusieurs hommes également distingués par leur courage, leur courtoisie et leur esprit; les plus connus sont :

séguin (Henri-François, comte de), lieutenant-général, surnommé à la cour le *Beau Ségur*, né en 1689, mort en 1751, fils du marquis de Segur, colonel d'un régiment qui portait son nom. Il se vit dans ce régiment, se signala dans la guerre de la succession d'Autriche, capitula dans Linz, défendit Prague, et fit une belle retraite à Pfaffenhofen (1745). Il avait épousé une fille naturelle du duc d'Orléans.

séguin (Phil.-H., marquis de), 1724-1801, maréchal de France, fils du précédent. Il servit d'abord sous son père en Allemagne, se signala dès sa 1^{re} jeunesse par son courage à Rocoux, à Laufeld (1747), fut blessé et pris à Kloten camp après avoir imité le dévouement de d'Assas, fut fait, à la paix, inspecteur de l'infanterie, puis commandant de la Franche-Comté, devint sous Louis XVI ministre de la guerre (1780), et fut nommé maréchal en 1783. Il remit son portefeuille à l'avènement de Brienne (1787), et vécut depuis dans la retraite. Pendant son ministère, il s'était montré rigide observateur de la justice, mais on lui reprocha d'avoir rendu une ordonnance qui réservait aux seuls nobles toutes les places d'officiers. Il fut ruiné et emprisonné pendant la révolution, mais il eut la vie sauve.

séguin (L.-Phil., comte de), lieutenant-général, fils aîné du précédent, 1753-1830. Il fit la guerre d'Amérique avec Lafayette, puis fut, quoique bien jeune, envoyé comme ambassadeur en Russie, et joint d'un grand crédit auprès de l'impératrice Catherine II; il revint en France à la révolution, vécut quelque temps de sa plume et fut admis à l'Académie Française. Rappelé aux affaires par le premier consul, il fut nommé conseiller d'état, et fut plus tard grand-maître des cérémonies du nouvel empereur. Il devint en 1813 sénateur, et en 1818 pair de France. C'était un homme de beaucoup d'esprit. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on remarque : la *Décade historique*, la *Galerie morale et politique* (1817), des *Penées*, des *Contes et Fables*, des *Mémoires* pleins d'intérêt, et une *Histoire universelle* à l'usage de la jeunesse, qui a eu de la vogue, mais qui est peu scientifique et peu orthodoxe : plusieurs parties (*Hist du Bar-Empire*, *H romaine*, *H des Pays-Bas*) furent mises à l'index. Ses *Œuvres compl.* ont été publiées en 33 vol. in-8, par Emery, Paris, 1821-30. — **L.-Ph. de Ségur** est le père du célèbre auteur de la *Campaña de Russie*.

séguin (Jou.-Alexandre, vicomte de), homme d'esprit, mais frivole, 2^e fils du maréchal, et frère du précédent (1768-1805). Il était maréchal de camp en 1790, depuis cette époque, il se consacra exclusivement aux lettres : il composa plusieurs romans (*Correspondance secrète entre Ninon et Villarsaux*, *la Femme jalouse*, etc.), donna diverses pièces aux Français, à l'Opéra Comique, au grand Opéra, fit des chansons spirituelles, et fit paraître en 1802 les *Femmes*, le plus important de ses ouvrages. On lui doit la publication des *Mémoires de Besenval*.

SEGURA, Tader, riv. d'Espagne, naît dans la province de Chinchilla (Murcie), où elle sort de la Sierra Segura, coule à l'E., au S. E., reçoit le Mundo, le Sangonero, le Quipar, etc., arrose Murcie, Orihuela, et tombe dans la Méditerranée à 28 kil. S. O. d'Alicante; cours, 250 kil.

segura-de-leon, Segura, ville d'Espagne (Badajoz), à 45 kil. O. de Ilerena; 4,000 hab. Château.

segura-de-la-sierra, Castro Alamo, ville d'Espagne (Murcie), à 105 kil. N. E. de Jahn; 4,200 hab.

SEGURO (porto-). Voy. porto.

SEGUSIANI, peuple de la Gaule Lyonnaise, s'étendant sur la rive droite du Rhône, et avait pour villes principales Lugdunum (Lyon), et Segusiavorum forum (Feurs); il fut soumis successivement aux Arverni et aux Edui, prit part à la première invasion des Gaulois en Italie, et fonda dans la Gaule Cisalpine Segusio (Suse), et Mediolanum (Milan).

SEGUSIO, ville de la Gaule cisalpine, auj. sous

SEGUSTERO, ville de la Gaule transalpine, dans la Narbonnaise 2^e, auj. s'istéron.

SEHOUD, chef wahabite. Voy. wahabites.

SEIBO, ville d'Haïti (Est), à 100 kil. N. E. de Saint-Domingue; 4,000 hab.

SEIBOUS, Rubricatus, riv. de l'Algérie (Constantine), naît au S. E. de Constantine, sous le nom de Oued-el-Serf, et tombe dans la Méditerranée près de Bone, après un cours de 130 kil.

SEICHES ou SEYCHES, *Aguas Siccas*, ch.-l. de canton (Lot-et-Garonne), à 10 kil. N. E. de Marmande; 1,384 hab. Eaux minérales.

seiches, ch.-l. de canton (Maine-et-Loire), sur la Loire, à 19 kil. N. O. de Baugé; 1,525 hab. Eaux minérales.

SEID ou SIDI, mot arabe qui veut dire seigneur le même que celui de *Cid*, est un titre d'honneur que prennent tous ceux qui prétendent descendre de Mahomet; il est aussi porté par tous les Ismaéliens seïn, esclave de Mahomet, fut avec Ali le 1^{er} à croire à la mission du prophète, et obtint la liberté en récompense. Il se distingua en toute occasion par un dévouement aveugle, et fut tué en 629, en combattant, à Moutah (près de Bosra), une armée de Grecs bien supérieure. Son nom est devenu synonyme de fanatique.

seïn-ben-frabot. Voy. zrip.

SEIDAH-KHATOUN, princesse bouïde, femme de Fakhr-ed-Daulah, fut régente au nom de son fils, Madj-ed-Daulah (997), gouverna avec gloire et refusa de payer tribut à Mahmoud-le-Gaznévide, remit ensuite le sceptre à son fils, fut forcée, vu l'incapacité du jeune prince, de le reprendre, et mourut en 1024. cinq ans après, Mahmoud était le maître de ses états, qui allèrent de Hamadan et de Ispahan à la mer Caspienne.

SEIDL ou SAIDE, Sidon, ville et port de Syrie (Acre), sur la Méditerranée, à 80 kil. N. d'Acre; 15,000 hab. Château. Aux environs, beaucoup de fruits et de vers à soie. Ville grande, commerçante et riche jadis. C'était, dit-on, la métropole de Tyr, qui pourtant finit par l'éclipse. L'amir Fakhr-ed-Dyn fit combler son port vers 1630. Dans la ville et aux environs, beaucoup de ruines et de sépultures des anciens rois de Syrie. La ville actuelle a été souvent renversée par des tremblements de terre (1785, 96, etc.), et ravagée par la peste.

SEIDSCHUITZ, village de Bohême (Leitmeritz), à 6 kil. S. de Sedlitz. Sources salines froides, analogues à celle de Sedlitz (on en expédie 500,000 crochons annuellement).

SEIF-ED-DAULAH (Abou-Djafar-Ahmed III), 6^e émir de Saragosse (1130, etc.), fut dépossédé de ce qui lui restait par le roi d'Aragon Alphonse I (1127), et par le roi de Castille Alphonse-Raimond (1132, etc.), fut 14 jours roi de Cordoue (1145), et peu après sa chute fut proclamé à Murcie, joignit Valence et Denia à cet état; mais ayant voulu déhivrer Xativa, qu'assiégeait Alphonse-Raimond, il périt à la bataille d'Albacete (1146). — Un autre Seif-ed-Daulah, de la dynastie des Hamdanides, qui régnaient à Mossoul, fut sultan d'Alep et d'Emèse, sous le califat de Radî, prit Amida en 938, et souleva avec gloire les attaques des empereurs grecs Léon, Néphrose Phocas et J. Zimisces. Il mourut en 967.

SEIGNE (col de la), passage des Alpes Grecques, entre la prov. d'Aoste et la Savoie, à 6 kil. N. O. du Petit-St-Bernard, et à 13 kil. S. O. du Mont-Blanc.

SEIGNELAY, ch.-l. de cant. (Yonne), à 13 kil. N. d'Auxerre. 1,533 hab. Couvertures de laine, drap, filature de laine, teinturerie. Jadis titre d'un marquisat qui appartenait à Colbert.

SEIGNELAY (J.-B. COLBERT, marquis de), fils aîné du grand Colbert, remplaça son père au ministère de la marine en 1676, fit fleurir la marine, força les Génois, qui voulaient porter secours à l'Espagne, de venir à humilier devant Louis XIV (1684), dirigea également avec succès les armements de 1689 et 1690 contre les Anglais et les Hollandais, et mourut en 1690, à 39 ans, d'une maladie de langueur. Boileau lui a adressé une de ses épîtres.

SEIHOUN ou ADANA, *Sarus* ou *Sinarus*, riv. de la Turquie d'Asie (Adana), sort du Taurus et tombe dans la Méditerranée, à 20 kil. S. de Tarse, après avoir arrosé la ville d'Adana cours, 250 kil.

SEIKHS ou SYKHS (Confédération des) ou *Empire de Lahore*, état de l'Inde en deçà du Gange, entre le roy. de Kaboul à l'O., le Petit-Thibet au N., le Sindhy et l'Inde anglaise médiats au S., par 65°-75° long. E., 26°-32° lat. N., a environ 750 kil. du N. E. au S. O., sur une largeur très variable. Population, 4,500,000 hab. environ. Capitale, Amretsar. Divisions.

Lahore, subd. en

Pendjab,	Amretsar.
Kouhistan,	Radjpour.
Kachmir,	Kachmir.
Afghanistan Seikh,	
Tchotch,	Attok.
Hassreh,	"
Peychawer,	Peychawer.
Tchukarpour,	Tchukarpour.
Moultan,	
Moultan,	Moultan.
Leta,	Leta.
Dera-Jemal-Khan,	Dera-Jemal-Khan.
Dera-Ghazi-Khan,	Dera-Ghazi-Khan.
Bahawalpour,	Bahawalpour.

Le Sind et ses quatre grands affluents (Voy. *SEINDJAN*) sont les principaux fleuves de l'état des Seikhs. Le pays est généralement fertile, et assez industrieux (c'est de là qu'on tire surtout les superbes chaînes cachemires), mais il a perdu de son antique prospérité. — Alexandre pénétra dans ces contrées inconnues jusque-là aux Grecs. Plus tard, les rois de la Bactriane les possédèrent. Les Gassnévides s'y établirent au 5^e siècle. On vit ensuite s'y succéder diverses dynasties, parmi lesquelles celle des Mongols. A la chute de leur empire, divers chefs s'y rendirent puissants; finalement parurent les Seikhs Chattryas (ou guerriers), formant une secte religieuse dont la croyance est un déisme mêlé de quelq. superstitions. (Voy. *NAKHSISME*), et dont le gouverne-

ment est à peu près républicain fédératif. Les Seikhs orientaux tombèrent sous le joug anglais, mais les Seikhs occidentaux s'élevèrent à une haute puissance sous le fameux Runjet-Sing, surtout de 1803 à 1837. Depuis la mort de ce chef l'anarchie régna parmi les Seikhs, et ils finirent, en 1849, par tomber sous la domination des Anglais (Voy. *LAKHOUR*).

SEILBAC, ch.-l. de canton (Corrèze), à 13 kil. N. O. de Tulle; 1,450 hab.

SEILLE (la), riv. de France, naît dans le dép. du Jura, au N. E. de Lons-le-Saunier, court 100 kil. au S. O., baigne Louhans et tombe dans la Saône au dessous de Tournus.

SEILLE (la), riv. de France, naît dans le dép. de la Meurthe, au S. E. de Dieuze, coule au N. O., arrose Dieuze, Marsal, Moyenvic, Vis, Nomeny, entre dans le dép. de la Moselle et tombe à Metz dans la Moselle après 105 kil. de cours, et après avoir reçu près de Vie un affluent qu'on nomme la *petite Seille*.

SEIME ou SEIM, riv. de la Russie d'Europe, arrose les gov. de Kourak et de Tchernoug et tombe dans la Desna à 5 kil. S. E. de Sosniza. Cours, 540 kil.

SEIN, *Sena*, fle. de l'Atlantique, sur la côte du dép. du Finistère, à 4 kil. de cette côte; tres petite. 350 hab. (sous pécheurs). Jadis sanctuaire mystérieux de Druides.

SEINE, *Sequana*, riv. de France, naît à Chauceaux (Côte-d'Or), à 3 kil. N. O. de Saint-Seine, coule d'abord dans la direction du N. O., puis de l'O. S. O. entin du N. O., à travers les dép. de la Côte-d'Or, de l'Aube de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, de la Seine, del Eure, de la Seine-Inférieure; arrosé, entre autres villes Bar-sur-Seine, Troyes, Romilly-sur-Seine, Pont-sur-Seine, Nogent-sur-Seine, Montereau, Melun, Corbeil, Paris, Saint-Denis, Saint-Germain, Poincy, Meulan, Mantes, Vernon, Pont-de-l'Arche, Rouen, Landevec, Lillebonne, Quillebeuf, Honfleur, et se jette dans la Manche au Hâvre, par une embouchure de 12 kil. de large. Son cours, tres sinueux, surtout au dessous de Paris, est de 800 kil. environ. La Seine reçoit à droite, l'Ouorce, l'Aube, la Marne l'Oise, l'Epte, l'Andelle, à gauche, l'Yonne, le Loing, l'Essonne, l'Yèvre, la Bièvre, l'Eure, la Rille. Parmi les canaux qui s'y rattachent, nous citerons le canal du Loing (qui la met en communication avec la Loire), le canal de Bourgogne (qui l'unit au Rhône par l'Yonne), le canal de Saint-Quentin (qui, par l'Oise, l'unit à la Somme et à l'Escaut), enfin le canal de l'Ouorg.

SEINE (dép. de la), le plus petit des dép. de la France, ne se compose que de Paris et de sa banlieue, et est enclavé dans le dép. de Seine-et-Oise; il a 476 kil. carr. (47,548 hectares), et 1,106,891 hab. Ch.-l., Paris. Ce dép. est formé d'une partie de l'Île-de-France, Collines et plaines, beaucoup de carrières de plâtre et de pierre à bâtir. Culture bien entendue terres améliorées par les engrais et amendements; céréales, beaucoup de jardins maraichers (légumes, fruits, etc.); pépinières. Gros bétail, vaches laitières, etc. Industrie et commerce immenses (Voy. *PARIS*). Ce dép. a 3 arr. (Paris, Soaux, Saint-Denis); 20 cantons et 81 communes; il est le siège du gouvernement, est compris dans la 1^{re} division militaire, a une cour impér. et un archevêché à Paris.

SEINE-ET-MARNE (dép. de), à l'E. du dép. de Seine-et-Oise, à l'O. de ceux de la Marne et de l'Aube, au N. de ceux du Loiret et de l'Yonne, au S. de ceux de l'Oise et de l'Aisne; 5,634 kil. carr., 323,891 hab. Ch.-l., Melun. Il est formé de l'Île-de-France propre, d'une partie de la Champagne et du Gàtinna. Montueux bien boisé et traversé par les canaux de l'Ouorg, du Loing, de Provins. Beaux grès, pierre meulière, albâtre gris, tourbe, pierre de taille et à plâtre, terre à faïence et à potier, etc. Eaux minérales. Cereales, légumes, fruits, entre

autres chausées de Fontainebleau; roses de Provins, etc. Vin très médiocre. Beaucoup de gros bétail, moutons, chevaux. Laines, chapeaux, porcelaines, faïence, verre, poterie, tulles, papier; tissus de coton, toiles peintes, moulins à huile, à eau, à bois, etc. Commerce actif. — Ce dép. a 5 arr. Meulan, Meaux, Fontainebleau, Coulommiers, Provins; 29 cant.; 556 comm.; il appartient à la 1^{re} division militaire, ressortit à la cour impér. de Paris, et a un évêché à Meaux.

SEINE-ET-OISE (dép. de), entre ceux de l'Oise au N., du Loiret au S., de l'Eure, du Loiret-et-Loir à l'O., de Seine-et-Marne à l'E., du Loiret au S. (il enveloppe celui de la Seine). 5,600 kil. carr.; 449,582 hab. Ch.-l., Versailles. Formé d'une partie de l'Île-France, Montueux, bien borné, bien arrosé, et traversé par le canal de l'Ouroq; 87 étangs. Grès, craie, tourbe, pierres meulières, à plâtre, à bâtir; pierres lithographiques; eaux minérales. Céréales de toute espèce, légumes, fruits (entre autres cerises et fraises), chanvre, foin. Beaucoup de chevaux et de moutons. Toiles peintes, calcots, dentelles, blondes, bonneterie, filatures, porcelaine, poterie, verre, tulles; chandeliers, savon, produits chimiques; moulins à tan, à foulon, à farines; raffineries d'huile, sucrs de betterave; parfumerie, mégisserie, etc. Très fort commerce. — Ce dép. a 6 arr. (Versailles, Rambouillet, Corbeil, Mantes, Étampes, Pontoise); 36 cant., 687 comm. Il appartient à la 1^{re} division militaire et à la cour impér. de Paris; il a un évêché à Versailles.

SEINE-INFÉRIEURE (dép. de la), dép maritime, sur la Manche, à l'O. de celui de la Somme, au N. de celui de l'Eure; 6,030 kil. carrés; 720,525 hab. Ch.-l., Rouen. Forme de la Normandie proprement dite. Quelques hauteurs à l'E. et au S., beaucoup de riv. côtières dans la moitié septentr. Fer, marbre, grès, pierres calcaires, marne, tourbe, eaux minérales. Sol très fertile: toutes les céréales, légumes, fruits à cœur et autres, lin, chanvre, houblon, fourrages, jons, varech, etc. Gros bétail (autout des vaches), porcs, moutons, chevaux, volaille en quantité. Pêche très active. Industrie et commerce immenses (voy. ROUEN, LE HAVRE, DIEPPE). Ce dép. a 5 arr. (Rouen, le Havre, Dieppe, Yvetot, Neufchâtel), 50 cantons, 769 comm.; il dépend de la 2^e division milit., a une cour impér. et un archevêché à Rouen.

SEISSL. Voy. SEYSEL.

SEISTAN ou SEDJESTAN, partie de l'anc. Arie, région d'Arie, bornée au N. par l'Afghanistan propre, au S. par le Bélouchistan, à l'O. par l'Iran. 90,000 kil. carrés; chefs-lieux, Djelalabad et Iloundar. Sol presque partout sabonneux, très vastes déserts, lac Zarreh; l'Elmend, rivière principale. Jadis province du roy. de Kaboul, le Seistan n'en fait partie auj. que nominale, et est divisé entre une foule de chefs indépendants, dont les 2 principaux sont: le sultan de Djelalabad et le khan de Iloundar. Le Seistan est la patrie de Djemshid et de Roustam, les 2 héros mythiques des anciens Perses.

SEIX, ville du dép. de l'Arriège, à 12 kil. S. E. de Saint-Giron; 3,881 hab. Aux engrais, argent et cuivre (non exploités), marbre, granit.

SEIZE (les), club politique sous Henri III et Henri IV, se composant d'un assez grand nombre de membres, et fut ainsi nommé parce qu'on y choisit 16 membres principaux dont chacun fut chargé d'un des seize quartiers de Paris. Ils étaient fougueux ligueurs. Les Guises n'avaient point eu de part à l'institution des Seize, mais ils empêchèrent de s'unir à eux, et dès lors Paris devint le centre de la Ligue. Le gouvernement des Seize était concentré dans un petit comité de 12 membres, où Bussey-Leclerc avait le plus haut crédit. Les Seize tentèrent, en 1587 et 1588, d'enlever Henri III, boulevardèrent, en 1589, par des arrestations, le parlement de Paris,

et en formèrent un nouveau; ils furent pour beaucoup dans la résistance de Paris à Henri IV (1590). Mais dès ce temps ils avaient cessé de marcher avec Mayenne, nouveau chef des Guises. En 1591, ils se déclarèrent pour le jeune Charles, duc de Guise (fils du Balafre), espérant le gouverner plus aisément, et demandèrent pour reine à Philippe II sa fille Marie-Isabelle-Eugénie, dont ils comptaient faire l'épouse du jeune prince. Ils venaient de mettre à mort trois membres du parlement, lorsque Mayenne, marchant à l'improviste sur Paris, força Bussey-Leclerc à lui rendre la Bastille, et anéantit le pouvoir des Seize (1591).

SEJAN, *Aelius Sejanus*, célèbre ministre de Tibère, était un simple chevalier romain de Vulturne. Il alla calmer avec Drusus la révolte de Pannonie, fut nommé chef des prétoriens, accrut de jour en jour son ascendant sur Tibère, fut chargé de tous les soins du gouvernement lorsque le vieux prince se retira à Caprée, et se rendit odieux par sa tyrannie et ses avarices. D'une ambition insatiable, il sembla dès lors aspirer à l'empire, et sollicita pour y mieux réussir la main de Livie, veuve de Drusus, et belle-fille de Tibère, qu'il avait déjà séduite. N'ayant pu l'obtenir, il forma un complot contre l'empereur; mais Tibère devina et déjoua tout. Sur une lettre venue de Caprée, le favori fut arrêté et étranglé, l'an 31. Séjan laissa une mémoire abhorrée.

SEL (le), ch.-l. de cant. (Ille-et-Vilaine), à 45 kil. N. E. de Redon; 600 hab.

SELANGA, île d'Asie. Voy. BONGSKYLOW.

SELBY, *Salvia* au temps des Saxons, ville d'Angleterre (York), à 20 kil. S. E. d'York, sur l'Ouse; 4,600 hab. Beau port en bon. Toile à voiles, tailanderies, chantiers de construction. Patrie de Henri I, fils de Guillaume-le-Conquérant.

SELDEN (J.), homme d'état anglais, né à Salvington (Sussex) en 1584, mort en 1654, parut aux sessions de la Chambre des Communes de 1624, 26, 28, se montra ferme antagoniste de la cour, et fit partie du comité chargé de dresser l'acte d'accusation de Buckingham, 1628. Il fut emprisonné (1628), et longtemps persécuté pendant la période où Charles I régna sans Chambres. Il fut membre du Long-Parlement (1640), et s'y montra fort modéré. N'obéissant qu'à sa conscience, il paraissait factieux aux royalistes et faible aux indépendants. Il signa le Covenant en 1644; néanmoins, il refusa, sous Cromwell, de combattre les apologies publiées en faveur de Charles I. Il a laissé beaucoup d'écrits d'érudition et de politique qui ont été réunis en 3 vol. in-fol. Londres, 1728. Les plus remarquables sont *Mare clausum*, qui fut opposé au *Mare liberum* de Grotius; des *Commentaires sur les marbres d'Arundel* (1629). Ses *Recherches sur la législation des Hébreux* (1654) sont à l'Index. Seldner est un des beaux caractères de la révolution anglaise.

SELMOUCIDES (Turcs), fameuse dynastie orientale, a pour chef Togroul-Beg, petit-fils de beldjouk, qui, sorti des steppes du Turkestan au commencement du XI^e siècle, s'empara de Netchapour à la tête d'une horde turcomane en 1037, conquit l'empire des Gaznévides, Balk, la Khovaremie, le Tchéristan, mit fin au règne des Bouides de Ispahan, se rendit maître de Bagdad, devint *émir-al-oumrâh*, beau-frère et gendre du calife. A sa mort, en 1068, Alp-Arslan, son neveu, soumit la Géorgie, l'Arménie et une partie de l'Asie-Mineure. Mélik-Chah, fils d'Alp-Arslan, rangea sous ses lois presque toute la Syrie et diverses régions de l'Asie centrale (1072-92); mais dès 1074, Soliman, son cousin, fonda un 2^e état seldjouide à Koneh, état qui eut ensuite Niocée pour capitale, et qui comprenait l'Asie-Mineure presque entière, la Cilicie et l'Arménie (on le nomme souvent empire de Roum). Alp, Damas, Antioche, Mossoul formèrent aussi, après la mort de Mélik,

des petites principautés seldjoucides, mais très inférieures en puissance aux deux empires ci-dessus nommés. Les Seldjoucides de Perse finirent en 1194 dans la personne de Togroul II, qui fut renversé par les sultans de Kharizm (Voy. FERRE, KONIK, etc.).

SELEF, riv. d'Anatolie. V. CALYCADNUS.

SELEFKEH, *Selencia Trachou ou Sel. Cithous*, ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. d'un livah de même nom, dans le pachalik d'Adana, sur le Selék (Calycadnus), à 16 kil. de son embouchure, à 90 kil. S. O. de Tarsons, ne se compose que de cabanes en terre ou en bœuf. Superbes ruines (théâtre, temple, portiques, nécropole, citadelle). — Quelquefois le livah de Selefkah, joint à l'île de Chypre, a été regardé comme formant un pachalik.

SELENE, nom grec de la Lune ou Diane.

SELENE (Cléopâtre), princesse égyptienne, fille de Ptolémée Evergète II, épousa son frère Ptolémée Lathyrus (117 av. J.-C.), puis Antiochus Grypus, roi d'Antioche, et enfin Antiochus Eusebe, neveu de Grypus, et roi de Damas, eut de ce dernier Antiochus I. Asiatique et Séleucus Cybiosactès, qui régna un instant sur la Syrie (56) mais fut étranglé par sa femme Bérénice II, fille de Ptolémée-Aulète. Sélene gouverna pendant la minorité de ses enfants, de 80 à 70 av. J.-C., et fut mise à mort par Tigrane, roi d'Arménie.

SELENGA, *Schardus*, riv. d'Asie, naît en Mongolie, dans le pays des Kalkhas, coule à l'E., puis au N., entre en Sibérie, baigne Selengnak, Verkne-Oudnak, etc., et tombe dans le lac Baïkal, par 52° 25' lat. N., après un cours de 900 kil. Affluents, Orkhon, Ouda, Chulok, Tchokoi.

SELENGINSK, ville de la Russie d'Asie (Irkoutsk), sur la Selenga, à 140 kil. S. E. de Verkne-Oudnak, 2,600 hab. Rhubarbe. Commerce avec la Chine.

SELESTAT. Voy. SCHLESTAT.

SELEUCIDE, contrée de Syrie, ainsi nommée de Séleucus Nicator, s'étendait le long de la Méditerranée, depuis le golfe d'Issus au N. jusqu'à l'embouchure de l'Oronte au S. On y a souvent nommée Térápole, à cause de ses quatre villes principales Sélénice (*Selencia Perua*), Antioche, Laodicée et Apamée.

SELEUCIDES, dynastie macédonnienne qui régna sur la Syrie et la Haute-Asie après la mort d'Alexandre, tira son nom de Séleucus I, un des généraux de ce prince. Sa domination fut de 247 ans (311-64 av. J.-C.). Pour la succession de ces princes, Voy. SYRIE.

SELEULIE, *Selencia*, 1^{re} capitale du roy. de Syrie sous les Séleucides, était en Babylone, au N., sur la rive droite du Tigre, et fut fondée par Séleucus Nicator vers 307 av. J.-C., elle passa, en 140, sous les lois des Parthes avec les provinces à l'E. de l'Euphrate, et c'est alors qu'Antioche devint la capitale des Séleucides. La fondation de Césaréon sur l'autre rive du Tigre porta un coup fatal à Sélénice, qui déclina toujours depuis ce temps. Auj. il n'existe de ces 2 villes que des ruines, dites *Al-Madain*, aux environs de Bagdad. — Il y a en encore 3 Séleucies remarquables : 1^o *Selencia Perua*, en Syrie, dans la Séleucide, à l'emb. de l'Oronte. — 2^o *Selencia ad Taurus*, en Pansie. — 3^o *Selencia Cithous* ou *Trachou*, auj. *Selékah*, près de l'emb. du Calycadnus.

SELEUCUS I, dit *Nicator*, c.-à-d. *Vainqueur*, roi de Syrie et chef de la dynastie des Séleucides, né en 354 av. J.-C., fut un des meilleurs officiers d'Alexandre ; il était lors de la mort de ce prince, gouverneur de la Mésie et de la Babylone, et avait le commandement de la cavalerie (323). Il eut part à la ligue formée contre Perdicaas (321), reçut après la victoire la province de Babylone, accéda à la ligue contre Polysperchon et Eumène, se vit, en 316, chassé de sa province, proscrit par Antigone, qui tendait à englober seul la monarchie d'Alexandre, se sauva en Égypte près de Ptolémée, joint avec lui les bases d'une ligue contre Antigone, et, après la victoire de Gaza (312), envahit la Babylone, qui

l'accueillit avec ivresse, y joignit l'Asyrie, la Médie, resta possesseur de ces 2 provinces par la paix de 311, acquit ou soumit ensuite la Perse, l'Hyrcanie, la Bactriane et toute la Haute-Asie jusqu'à l'Indus, entra dans la ligue qui détruisit Antigone, et, après la victoire décisive d'Ipsus (301), réunit à ses vastes états la Syrie, la Phrygie, l'Arménie, la Mésopotamie. Il ne tarda pas à se brouiller avec Ptolémée et Lysimaque, et s'unifia Démétrius Poliorète, fils d'Antigone, dont il épousa la fille ; mais il eut bientôt à combattre aussi son beau-père qui voulait s'établir en Asie (286), et le tint captif jusqu'à sa mort (284-283), puis il marcha contre Lysimaque, roi de Thrace et de Macédoine, le battit à Cyropédon (282), et se fit proclamer lui-même roi de Macédoine, de Thrace et de l'Asie-Mineure. Il fut tué, au bout de 7 mois, par Ptolémée Céraune (281).

SELEUCUS II, dit *Cathaque* ou le *Victorieux* (247-225), vit tout son royaume envahi et ravagé par Ptolémée III, qui lui enleva plusieurs provinces et emporta un immense butin (242). Pendant ce temps l'empire parthe, formé aux dépens de celui des Séleucides, se consolidait par des victoires ; le rebelle Antiochus Héirax se déclarait roi des provinces de l'Asie-Mineure ; Eumène et Théodote s'agrandissaient, l'un à Pergame (242), l'autre en Bactriane (241). Enfin, Séleucus marcha contre les Parthes mais il fut vaincu et pris, et mourut dans leurs fers. Malgré son surnom, il fut toujours vaincu.

SELEUCUS III (225-222), fils du précédent, d'un caractère faible, ne fit rien de remarquable, et périt assassiné par deux de ses officiers, en marchant contre des rebelles dans l'Asie-Mineure.

SELEUCUS IV, dit *Philopator* (186-174), fils d'Antiochus-le-Grand, vint les Juifs, fit contre Eumène roi de Pergame, une vaine tentative pour défendre Pharnace, roi de Pont, et accorda toute sa faveur à Héliodore. Cet ingrat ministre le fit cependant empoisonner, et prit lui-même la couronne.

SELEUCUS V, fils de Démétrius II Nicator et de Cléopâtre, fut proclamé roi à la mort de son père, 124 mais fut bientôt après assassiné par ordre de sa propre mère, qui mit à sa place son deuxième fils, Antiochus Grypus, 123. C'est le Séleucus de *La Rodogune* de Cornélie. Voy. CLÉOPATRE.

SELEUCUS VI, dit *Epiphane*, c.-à-d. *Illustre*, fils aîné d'Antiochus Grypus, régna d'abord (97 av. J.-C.) sur une portion de la Syrie dont Antioche était la capitale, tandis qu'Antiochus de Cynique son oncle, régnait sur Damas ; il parvint à reprendre sur celui-ci tout le royaume ; mais il trouva un nouveau compétiteur dans Antiochus-Eusebe, fils d'Antiochus de Cynique, fut obligé de se retirer devant lui, et périt à Mopsueste (93).

SELEUCUS CYBIOSACTES. Voy. SYRIE.

SELGE, ville de Pansie, vers le S., au pied du Taurus et sur le Caucase, était très peuplée ; elle conserva longtemps son indépendance, et ne fut soumise que par les Romains.

SELIGENSTADT, ville forte du grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur le Mein, à 28 kil. N. E. de Darmstadt ; 2,560 hab. Murailles, tours, bastions. Ancienne abbaye de Bénédicteux (fondée par Egibard et Emma, fille de Charlemagne, et dont la belle église contient leurs tombeaux, ainsi que celui de Giselle, sœur d'Emma).

SELIM I, le *Féroce*, sultan ottoman, fils de Bajazet II, né en 1467, régna de 1512 à 1520. Plein de courage et de fermeté, mais ambitieux, perfide et cruel, il détrôna et fit périr son père, ordonna la mort de plusieurs de ses frères, déclara la guerre au chah de Perse Ismaël, prince Chyite qui persécutait les Sunnites, le battit à Tehelider ou Tehalideran (1514), soumit la Syrie (1516), et conquit l'Égypte, où il mit fin à la puissance des Mamelouks (1517). De plus, le dernier des califes abbassides

lui céda le titre d'imam avec le pouvoir de *calife*, ce qui le mit au-dessus de tous les princes musulmans.

SÉLIM II, *Fierogne*, fils de Soliman II, devint sultan en 1566, fit la guerre au pape, à Philippe II, roi d'Esp., aux Vénit., auq. d'enleva Chypre en 1570, perdit en 1571 la grande bat. de Lépante, mais n'en réussit pas moins à reprendre Tunis aux Esp. dès 1573

SÉLIM III, né vers 1761, monta sur le trône à la mort de son oncle Abdoul-Hamid (1789), soutint d'abord contre la Russie et l'Autriche une guerre désastreuse qui lui fit perdre Otschakov, et que termina la paix de Jassi (1792), fit cause commune avec l'Angleterre quand Bonaparte envahit l'Égypte, conclut cependant la paix avec la France (1802), et depuis lors ne s'occupa plus que de réaliser son plan favori, l'abolition des coutumes turques et l'introduction de la civilisation européenne dans ses états. Ses mesures, trop brusques et souvent violentes, mécontentèrent le peuple et les janissaires. Il fut, par une révolution subite, détrôné et relégué dans le séraï (1807), mais Mustapha Bétraklar ayant tenté de le rétablir, le nouveau sultan Mustapha IV fit étrangler ce malheureux prince (1808).

SÉLIMÉH, oasis du Nubie, sur la route de la grande caravane de Darfour, par 27° 19 long. E., 21° 14' lat. N. Deux vallées, bonne eau, sel gemme.

SÉLIMNO, *Selymania*, *Islamadj* des Turcs, ville de la Turquie d'Europe (Bulgarie), sur un affluent de la Toudja, à 110 kil. N. d'Andrinople, 20 000 hab. Laines communes. canons de fusils, aux environs, rosiers en quantité (on tire de leurs fleurs l'huile essentielle de roses) Très grande foire — Selimno commande le Demur-Bapout ou Porte-de-Fer, un des passages les plus importants des Balkans. Elle fut prise par les Russes en 1829.

SÉLINO, *Lessa*, ville de l'île de Candie, ch.-l. de l'île, à 55 kil. S. O. de la Canée Château-fort.

SÉLINONTE, *Selinus*, aux *Torres di Polluce* ville de Sicile, vers 10, était colonie mégarienne. Elle forma un état particulier fort riche, mais soutint en guerre avec Ségeste, et par suite avec Carthage détruite par les Carthaginois en 409 av. J.-C., elle fut relevée par Hermocrate (beau-frère de Denys-le-Jeune), puis de nouveau détruite en 249 av. J.-C. Il en reste des ruines magnifiques, qu'on voit au S. de Pihert. — Près de Selinonte, au S. O., était *Therma Selinuntina*, auj. *Sciacca*.

SÉLINONTE, *Selinus* ou *Trayanopolis* auj. *Selint*, ville de l'Asie-Mineure (Cilicie), au N. O. d'Antioche, à l'embouch. du fl. *Selinus*. Trajan y mourut.

SÉLINTI (cap), dans la Turquie d'Asie, sur la Méditerranée, à 40 kil. S. E. d'Alaya, par 36° 11' lat. N., 30° 1' long. E. Ruines de Selinonte.

SÉLIS (Nic-Joa.), homme de lettres, né à Paris en 1737, mort en 1802, fut professeur d'éloquence au collège de Louis-le-Grand, de belles-lettres à l'école centrale du Panthéon, de poésie latine au collège de France, en remplacement de Dehille. Il a laissé, entre autres ouvrages, une traduction en prose de *Perse* (Paris, 1776 et 1812, in-8), et des *Épîtres* en vers (1776), d'une touche facile et spirituelle.

SELIVRÉE. Voy. SILVRY.

SELKIRK, ville d'Écosse, ch.-l. du comté de Selkirk, à 45 kil. d'Édimbourg; 2,900 hab. Bibliothèque Bonneterie, rubans de fil, flage de laines, etc. Il y eut en 1645 une bataille dans laquelle le général des troupes parlementaires, Lesly, défit le comte de Montrose. Les Anglais brûlèrent Selkirk après la bataille de Flodden (1513). — Le comté de Selkirk, situé entre ceux de Roxburgh à l'E., de Dumfries au S., de Peebles à l'O., a 45 kil. sur 22, et 6,800 hab. Mont. et forêts (jadis le pays n'était qu'une énorme forêt), Pâturages, Pau d'industrie.

SELKIRK (Alexandre), marin écossais, de Largo (comté de Fife), né vers 1680, fut abandonné par le commandant Prudling dans l'île déserte de Juan-Fer-

nandes, et y vécut quatre ans et demi à force d'industrie. Au bout de ce temps, il fut ramené par Woods Rogers en 1709. Son aventure a fourni à Daniel de Foë le sujet de *Robinson Crusoe*.

SELLASIE, *Sellasa*, ville de Laconie, sur le Gorgyle, au N. de Sparte, fameuse par la victoire d'Antigone Doston et des Achéens sur Cléoméne et les Laodémoniens en 222 av. J.-C. Cette victoire soumit Sparte à la Macédoine.

SELLES-SUR-CHER, ch.-l. de cant. (Loir-et-Cher), à 17 kil. S. O. de Romorantin, 4,218 hab. Jadis abbaye de Feuillants fondée par Childebert Château bâti par Philippe de Béthune, père de Sully.

SELLIÈRES, V. SELLIGNAZS et AUMULLY-SUR-MEUSE.

SELLUM, officier juif, sous Zacharie, roi d'Israël (706), et se plaga sur le trône; mais il fut lui-même mis à mort un mois après par Manahem.

SELOMMES, ch.-l. de cant. (Loir-et-Cher), à 11 kil. E. de Vendôme, 800 hab.

SELONGEY, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), sur la Venaille, à 34 kil. N. de Dijon; 1,875 hab. Chapeaux, droguets, étoux en fonte, eau-de-vie de pommes de terre, messageries, etc.

SELSEA ou **SELSEY**, village d'Angleterre (Sussex), dans une presque île, à 11 kil. S. de Chichester, 800 hab. Jadis important et siège d'un évêché (transféré à Chichester en 1075) la mer l'a envahi.

SELTERS. Voy. ci-après SELTZ.

SELTZ ou **NIEDER-SELTERS**, *Elisatum*, village du duché de Nassau, à 41 kil. N. de Mayence, 850 hab. Célèbres sources d'eaux gazeuses acouliées froides auxquelles on attribue des vertus digestives, elles s'exportent et s'imitent par toute l'Europe.

SELTZ, ch.-l. de cant. (Bas-Rhin), sur le Rhin, rive gauche, à 20 kil. S. E. de Wissembourg, 2,283 hab. Il s'y trouve aussi des eaux minérales mousseuses et salées, mais elles sont moins renommées que les précédentes.

SELUNE, riv. de France (Manche), naît aux environs de Barenton, dans l'arr. de Mortain, coule à l'O. N. O. et se jette dans la baie du mont saint-Michel, après 80 kil. de cours. Elle reçoit le Beuvron et la Sée.

SELVA, *Syvia Constantiniana*, ville d'Espagne (Barcelone), à 16 kil. N. O. de l'arragonne, 4,200 hab. — Une autre Selva est dans l'île de Majorque, au centre de l'île. Puits de neige célèbre.

SELYMBRIE, auj. *Silyria*, ville de Thrace, au S. E., sur la Propontide, entre Héraclée et Byzance.

SEM, village du départ. de l'Ariège, à 12 kil. S. O. de Tarascon, 300 hab. Riches mines de fer dans la montagne de Rancé qui est voisine.

SEM riv. de Russie. Voy. SEM.

SEM, fils aîné de Noé, eut l'Asie pour habitation, lorsque les 3 frères se partagèrent le globe, et s'y établit avec sa postérité. Il eut 5 fils (Hém, Assur, Arphaxad, Lud, Aram), qui furent pères de grands peuples, le 3^e, Arphaxad, compte Abraham dans sa descendance. Sem avait vécu 600 ans, de 3408 à 2808 av. J.-C. C'est de lui que viennent les noms de langues et de peuples sémitiques. Voy. ce mot.

SEMAO (île), dans l'archipel de la Sonda, sur la côte S. O. de l'île Timor, 40 kil. sur 12 à 16.

SEMA-THSIAN, historien chinois, dit *le Père de l'histoire*, né vers 145 av. J.-C., était historiographe de l'empire. Il fut condamné à mort pour avoir pris la défense d'un général que l'on regardait comme traître, mais il obtint une commutation, et même fut par rentrer en grâce auprès de l'empereur. On a de lui un grand ouvrage, intitulé : *Seo-Ki* (mémoires historiques sur la Chine), en 130 livres.

SEMBLANÇAY. Voy. SABLANÇAY.

SEMBRITÈS, peuple d'Éthiopie. Voy. ÉTHIOPIE.

SEMEI, parent de Saül, insulta David pendant qu'il fuyait devant Absalon révolté. Salomon, que David avait chargé de sa vengeance, le fit décapiter.

SEMÉLÉ, une des filles de Cadmus et d'Harmonie, fut aimée de Jupiter, qui la rendit enceinte de Bacchus. Junon, jalouse, l'introduisit auprès de Sémélé sous les traits de Bérés, sa nourrice, et lui souleva perfidement d'exiger du dieu qu'il vint la visiter dans tout l'éclat de sa gloire. Sémélé se laissa persuader, et détermina Jupiter à lui accorder sa demande; mais à peine le Dieu fut-il entré dans son palais, qu'il édifia s'embrâsa et Sémélé périt dans l'incendie. Néanmoins Bacchus, qu'elle portait dans son sein, fut miraculeusement conservé (Voy. BACCHUS). Selon quelques traditions, elle fut transportée aux cieux par son fils, sous le nom de *Thyonée*. La couronne d'Armadine est nommée souvent couronne de Sémélé. Dans quelques mythes, on félicité de Sémélé des divinités des enfers, ou même une des grandes déesses de l'Olympe.

SEMENDRAKI, 1 ane, *Samothrace*, île de l'Archipel, sur la côte de la Roumélie, au N. O. de l'île d'Imbro, est comprise dans le sandjak de Gallipoli. Quelques villages; ruines. Voy. SAMOTHRACE.

SEMENDRIE, c.-à-d. *Saint-André*, caput de la Serbie, sur le Danube, à 40 kil. S. E. de Belgrade, 11,000 hab. Résidence du prince, de l'archevêque et du gouvernement. Château. — Jadis résidence des rois de Serbie. Pris et reprise par les Hongrois et les Turcs, elle resta définitivement aux derniers (1718), qui la conservèrent jusqu'à la reconnaissance de l'indépendance de la Serbie (1829).

SEMIGALLE, petit pays compris jadis dans le duché de Courlande, et auj. dans le gouv. russe de Courlande, avait pour ch.-l. Mittau et se divisait en 2 capitaineries générales (Mittau, Seelbourg).

SEMINARA, *Tauriana*, ville du roy de Naples (Calabre-Ul. 1^{re}), à 4 kil. de la mer Tyrrhénienne, à 36 kil. N. E. de Reggio, 6,000 hab. Détruite par les Sarrasins au 11^e siècle, renversée en 1639 et en 1738 par des tremblements de terre, mais mieux rebâtie depuis. — Les Français y battirent Gouzalve de Cordoue en 1495, celui-ci y prit sa revanche en 1503. Les Français y défilèrent, en 1807, les troupes de la reine de Naples, Caroline.

SEMINOLLES, peuple de l'Amérique. V. CATAKES.

SEMIPLAGIANISME, hérésie professée au 5^e siècle par Fauste et Cassien. Ce qui la caractérise, c'est la prétention de concilier les opinions des Pélagiens avec celles des Orthodoxes sur la grâce et le péché originel.

SEMIPOLATINSK, c.-à-d. *les sept Palais*, ville forte de la Russie d'Asie (Tomsk), sur l'Irtich, à 400 kil. S. O. de Bisk, fut partie de la ligne militaire de l'Irtich, 2,000 hab. Grand commerce par caravanes (avec la Boukhare, etc.).

SEMIRAMIS, reine d'Assyrie, célèbre par son génie et sa beauté, avait d'abord été esclave. Ménénon, général au service de Ninus, ayant reconnu ses hautes qualités, la prit pour épouse. Ninus lui-même en devint épris, et se la fit céder par Ménénon. Sémiramis acquit bientôt sur ce prince un pouvoir sans bornes, elle le suivit en Bactriane, et la prise de Bactres fut le fruit de ses conseils. Ninus alors l'épousa, et même, dit-on, abdiqua en sa faveur. Quoiqu'il en soit, Sémiramis lui succéda à sa mort (1916) elle agrandit, embellit, fortifia Babylone, construisit de larges quais couverts de jardins magnifiques, ainsi qu'un pont sur l'Euphrate, une galerie sous le lit du fleuve, un lac pour la décharge des eaux surabondantes. Maîtresse de l'Arménie, elle y fit construire *Artemata* (Van), et y exécuta des travaux non moins magnifiques qu'à Babylone. Elle soumit l'Arabie, l'Egypte, une partie de l'Ethiopie et de la Libye, et toute l'Asie jusqu'à l'Indus, mais elle éprouva une défaite sur les bords de ce fleuve, et ne poussa pas plus loin ses conquêtes. De retour dans sa capitale, elle eut à comprimer une sédition, elle sortit aussitôt de son palais à demi parée, la chevelure en désordre, et à sa vue, tout resta dans

l'ordre. Peu après elle expira, laissant le trône à son fils Ninyas, qui peut-être abrégé ses jours (1874). Elle avait fait fleurir dans son vaste royaume le commerce et la civilisation. Les Assyriens adoraient Sémiramis comme une déesse, et la disaient fille de leur fausseté Doroëto, ou même l'identifiaient avec cette divinité, on racontait qu'elle avait été élevée par des colombes (son nom même voulait dire colombe). Il règne les plus grands incertitudes sur l'époque et l'histoire de Sémiramis. Certaines traditions l'accusent du meurtre de son époux et d'un commerce incestueux avec son fils. Quelques savants la placent dans le 13^e ou même dans le 15^e siècle av. J.-C. Il est croyable que les actions attribuées à Sémiramis appartiennent à diverses princesses.

SEMITIQUES (langues), nom donné à une famille de langues, parlées surtout par les peuples de l'Asie occidentale, en qui la Bible nous montre la postérité de Sem. L'arabe ancien en est le type l'hébreu, le syriaque, les phéniciens (tant de la Phénicie que de Carthage), le chaldéen, et peut-être l'ancien égyptien, et le copte qui dérive de ce dernier, en sont les idiomes principaux. Ces idiomes diffèrent fortement soit des langues amérindiennes et zend, ainsi que de celles qui en dérivent, soit des langues caucasiennes, dont l'arménien est le type soit enfin des langues turques. Leurs principaux caractères sont l'absence de voyelles dans l'écriture usuelle, la racine trilitérale, et l'emploi des affixes et préfixes. On les écrit de droite à gauche.

SEMLER (J.-Salomon), théologien protestant, né à Saalfeld en 1725, mort en 1791, professa l'éloquence à Altdorf, puis la théologie à l'université de Halle et adopta un système hardi d'exégèse, qui réduisit le christianisme à une doctrine purement humaine. On a de lui, entre autres écrits *Introduction à l'exégèse théologique* (alem.), Halle, 1760-69. *Institutio ad doctrinam christianam*, 1774.

SEMLIN, *Mataluis* au moyen âge, ville des Etats autrichiens (Esclavonie), sur le Danube, près du confluent de la Save, à 68 kil. S. E. de Peterwaradin et 4 kil. N. O. de Belgrade, 3,500 hab. Résidence d'un protopape. Ecole juive (la seule de l'Esclavonie). Commerce actif surtout avec l'Autriche et la Turquie. — Cette ville fut fondée, en 1739, sur l'emplacement d'un château de Jean Hunyad.

SEMNONES, peuple de la Germanie, appartenant à la race des Hermions ou Sueves, habitait entre l'Elbe et l'Oder, et avait au N. les Langobards et les Nuthons, et au S. les Salingiens.

SEMO, dit *semin* ou *semitte*, passe ordinairement pour le même que Sancus. On l'a aussi assimilé à Hercule.

SEMONES (*Semi homines*, demi hommes). On désignait quelquefois sous ce nom les deux inférieurs, tels que les Faunes, les Satyres, Priape, Janus, Pan, Silène, et quelques héros.

SEMENVILLE (Ch.-Louis AUGUST, marquis de), pair de France, fils de Hugues de Montaran, secrétaire du roi, né en 1754, mort en 1839, entra au parlement comme conseiller aux enquêtes en 1777, fut chargé sous la république de plusieurs missions et ambassades à l'étranger, fut arrêté en 1793 par ordre du gouvernement autrichien, pendant qu'il se rendait à Constantinople comme ambassadeur, et fut échangé en 1795, ainsi que plusieurs autres conventionnels, contre la fille de Louis XVI. Au 18 brumaire il se déclara pour Bonaparte; il fut par suite nommé conseiller d'état, ambassadeur en Hollande, et entra bientôt après au sénat conservateur (1805). En 1814, il fut nommé pair de France, et reçut le premier le titre de grand référendaire de la Chambre des pairs. Le 29 juillet 1840 il se rendit aux Tuileries et essaya vainement d'engager les ministres à donner leur démission; Charles X, voyant sa cause perdue, le chargea, mais trop tard

de négocier avec les vainqueurs. M. de Sémonville fut continué dans ses fonctions de grand référendaire par le nouveau roi, il s'en démit en 1834.

SEMOY, riv. qui naît près d'Arlon (grand-duché de Luxembourg), sur les limites de la France et de l'Allemagne, coule à l'O., arrose Bouillon, et joint la Meuse près de Monthermé (Ardennes), cours, 150 kl.

SEMPACH, ville de Suisse (Lucerne), sur le lac de Sempach, rive E., à 13 kl N. O. de Lucerne. Les Suisses y remportèrent sur les Autrichiens (8 juillet 1386) une victoire mémorable. On nomme *Convention de Sempach* l'acte conclu en 1393 entre les confédérés suisses à l'issue de la guerre de Sempach.

SEMPAD, nom de plusieurs princes arméniens, dont les plus remarquables sont Sempad I, dit *le Martyr*, de la race des Paganides, qui régna de 899 à 914, il résista vaillamment aux Musulmans, il lut disputa pied à pied toutes ses places fortes, mais finit par tomber entre leurs mains, et fut mis à mort — et un roi de la Petite-Arménie, de la race des Rhopéniens, qui régna à la fin du XIII^e siècle. Il enleva la couronne à ses 2 frères, Théodore et Hayton, et fut à son tour détrôné par un autre de ses frères, Constantin, qui le fit prisonnier, et l'envoya à Constantinople, où il fut détenu jusqu'à sa mort.

SEMPLIN comté de Hongrie. **VOY ZEMPLIN**
SEMPRONIE, *Sempromia* femme de Sempronius Gracchus et mère des Gracques, plus connue sous le nom de *Cornélie*. **VOY CONNELIE**

SEMPRONIE, femme de Scipion Emilien et sœur des Gracques, elle était haine de son mari à cause de sa laideur, on soupçonne qu'elle trempa dans la mort de ce grand homme.

SEMPRONIE, femme d'un Junius Brutus (qu'il ne faut pas confondre avec le meurtrier de César), était une des femmes les plus spirituelles mais aussi une des plus vicieuses de son temps elle prit une part très active à la conjuration de Catilina.

SEMPRONII FORUS (Ombrie) auj. *Fossombrone*.
SEMPRONIUS, nom de 2 fam. romaines, l'une patricienne, l'autre plébéienne — celle-ci appartenait aux *Gracchus*, les *Longus* les *Tuditanus*.

SEMPRONIUS GRACCHUS (Tib.), eon en 215 et 213 av. J.-C. A la tête des esclaves volontaires il battit Hannon à Bénévent, 214 et périt dans une embuscade en 212.

SEMPRONIUS LONGUS (I.) consul en 218 av. J.-C., perdit la bataille de la Tébrie contre Annibal, mais obtint plus tard quelque avantage sur Annibal et sur Hannon en Lucanie, 215.

SEMPRONIUS TUDITANUS (P.), état tribun légionnaire à la bataille de Cannes, il échappa au désastre de cette journée avec sa légion, et ramena ses soldats à Rome. Il conclut la paix avec Philippe V, fut consul en 203, et vainquit Annibal à Cratone.

SEMPRONIUS GRACCHUS (T.), père des Gracques. **VOY GRACCHUS**.

SEMUR ou **SEMUR-EN-AUXOIS**, *Semurium*, ville de France, jadis capitale de l'Auxois, auj. ch.-l. d'arr. (Côte-d'Or), sur un roc, près de l'Armançon, à 70 kl N. O. de Dijon, 4,200 hab. Divisée en trois parties (Bourg, Doyon, Châteaux). Collège, bibl. et collections sav. (nombreux fossiles). Beau pont Cahuet, filature de laine, tannerie Commerce de grains, chevaux, etc. Fondée, après la destruction d'Alise par César ou par Attila, par ceux qui échappèrent au sac de la ville. Henri IV y transféra le parlement de Dijon en 1590. Patr. de Saumaise, de Gueneau de Montbérard, etc. — L'arr. a été (Semur, Flavigny, Montbard, Précy Saulieu, Vitteaux), 145 comm., 70,000 hab.

SEMUR-EN-BRIONNAIS, *Castrum Semurium*, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 33 kl. S. de Chalon-sur-Saône, 1,500 hab. Jadis baronnie et capit. du Brionnais.

SENA ou **SENA GALLICA**, auj. *Sempogha*, v. d'Halles chez les Senones, bâtie vers 258 av. J.-C. par les Gaulois Sénonais, à l'embouchure de la petite rivière

de Sena (auj. *Cesane*) 1

doivent leur première colonie au delà de l'Apennin (283 ans av. J.-C.) Asdrubal, frère d'Annibal, y fut défait et tué par Cl. Néron et Liv. Salinator (207).

SENA JULIA, auj. *Senas*, villa d'Etrurie au S. O. de l'Umbro et au N. E. de Volaterra, devint colonie romaine sous Auguste.

SENA, villa de la capitainerie-générale de Mozambique (Rivières de Sena), sur le Zambeze, par 22° 10 long. E., 17° 12' lat. S. Fort, villa jadis importante. Un peu de commerce avec l'intérieur.

SENA (Rivières de), gouvernement de la capitainerie-générale de Mozambique, entre le pays d'Yambara, le Sofala, le Monomotapa etc., 850 kl sur 212. Villes principales Sena, Tete (ch.-l.), etc. Le Zambeze arrose le pays. Sol très fertile, superbes forêts, café, indigo, plantes médicinales, etc. Or, argent et autres métaux. Ce n'est guère pour les Portugais qu'une possession nominale.

SENAC (J.-B.), médecin, né en 1693 près de Lombes, mort en 1770, avait été protestant, il se convertit, et se fit jésuite. Il guérit le maréchal de Saxe d'une maladie dangereuse, et devint premier médecin de Louis XV (1752). On a de lui, entre autres écrits, un *Traité de la structure du cœur* (1748), 2 vol in-4, réimprimé (1777 et 1783), avec notes et additions de Portal, et des *Mémoires* insérés dans le recueil de l'Académie des Sciences. — Son fils, Senac de Méilhan (1736-1803), fut maître des requêtes, intendant d'Aunis, de Provence, de Hainaut, intendant de la guerre (1775), émigra en Russie, fut admis dans la société intime de Catherine II qui lui fit une pension, et mourut à Vienne. Il a beaucoup écrit (*Principes et causes de la révolution française*, Paris, 1790, l'*Emigré*, roman, 4 vol in-8, etc., *Consid. sur les richesses*, 1787; *Sur l'esprit et le caractère* 1788), et a publié les *Mémoires d'Anne de Gonzague*.

SENARICA, ville du roy de Naples (Abruzzi Ultimeurs 2°), près de Vomano, sur un rocher à 16 kl S. O. de Teramo 2,000 habitants (qui se disent tous nobles et ne paient point d'impôts) la ville a le titre de république (que lui a accordé la reine Jeanne 1^{re}), et nomme ses magistrats

SENARI (forêt de), dans le dép. de Seine-et-Oise (canton de Bouay-Saint-Léger), à 3 kl N. de Corbeil, 9 kl sur 5 elle est traversée par la route de Melun, c'est un terrain sablonneux et aride parsemé de blocs de grès. Les rois de France faisaient jadis dans cette forêt de grandes parties de chasse c'était aussi le rendez-vous d'un grand nombre de voleurs elle en est purgée aujourd'hui.

SENAT, *Senatus* (de *senex*, vieillard), nom donné dans divers états à un corps délibérant investi de plusieurs des attributions de la souveraineté. Les sénats les plus célèbres sont chez les anciens, celui des Juifs, connu sous le nom de *Sanhédrin* (Voy ce nom) — celui de Sparte, institué par Lycurgue et composé de 28 membres, il partageait le pouvoir avec les deux rois les sénateurs étaient élus par le peuple et devaient avoir au moins 60 ans — celui d'Athènes, institué par Solon, il se composait d'abord de 400 membres, qu'on nommait les *Quatre-Cents* Cléisthène en porta le nombre à 500, 1 an 510 av. J.-C., ils étaient désignés par le sort; — celui de Carthage, qui partageait le pouvoir avec les suffètes, — enfin celui de Rome, le plus important de tous (Voy ci-après) — Chez les modernes, on connaît le sénat de Venise, qui représentait l'aristocratie, ses membres s'appelaient *Fregadi* (Voy ce mot), ils devaient être nobles et âgés de 25 ans au moins, il se composait d'abord de 60 sénateurs, qu'en porta depuis le nombre à 100. — celui de Suède, constitué au XIV^e siècle, abolit en 1772 par Gustave III, et rétabli en 1809, — ceux de Pologne, de Russie, des États-Unis, des villes hanséatiques (Lubeck, Hambourg, Brême, Francfort), enfin le

s'ont créés en France sous le nom de *Sénat conservateur* (Voy. ci-après).

SÉNAT DE ROME. Ce corps, institué par Romulus, partagea le souverain pouvoir avec les rois, puis avec les consuls et le peuple; il délibérait sur la paix et la guerre, rédigeait les lois, réglait les impôts, distribuait les provinces, rendait la justice; longtemps il fournit seul tous les grands dignitaires. L'institution des tribuns (493 av. J.-C.), l'admission des plébéiens au consulat et à toutes les grandes charges (410-254), avaient déjà diminué son autorité, lorsque C. Gracchus lui enleva les fonctions judiciaires pour les donner aux chevaliers (123). Sous les empereurs, le sénat vit de plus en plus diminuer son pouvoir et perdit toute indépendance; il ne se signala guère que par son empressement servile à approuver toutes les volontés des plus cruels tyrans. Depuis le partage de l'empire il y eut deux sénats, l'un à Constantinople, l'autre à Rome. Après la conquête de l'Italie par les Barbares, le sénat de Rome fut maintenu par Odoacre et par Théodoric; il disparut après l'an 552, la plupart de ses membres ayant été massacrés à cette époque par les soldats du roi Goth Théas, pendant qu'ils retournaient à Rome, que Narsete venait de reprendre aux Barbares. — Les sénateurs furent d'abord au nombre de 100 (on les appelait *Patres* (pères) Tullius Hostilius en porta le nombre à 200. Tarquin l'Ancien en créa 100 autres. Après l'expulsion des rois, Brutus en ajouta de nouveaux, qui furent appelés *Consulcripts* (ajoutés), d'où, pour le nouveau sénat, le nom de *Patres et Consulcripts*, puis *Patres Consulcripts*. Sous la république, les sénateurs arrivèrent progressivement au nombre de 600, qu'on peut regarder comme le chiffre normal du sénat. À la mort de César, on comptait plus de 1,000 sénateurs, mais Auguste les réduisit à 600, et depuis ils restèrent à peu près à ce nombre. — Les premiers sénateurs furent, dit-on, choisis par les curies et les tribus. On ne sait pas bien comment se firent les trois adjonctions subséquentes. Les nouveaux faisaient, dit-on, les choix. Les grandes charges, y compris le tribunal et l'échiquier curule, donnaient droit de siéger au sénat. Lorsque la censure fut établie, c'est aux censeurs qu'il appartenait d'admettre ou d'inscrire les sénateurs. Les censeurs avaient aussi le droit de rayer de la liste des sénateurs les membres indignes. Le sénateur porta le premier sur la liste des sénateurs était appelé *Prince du Sénat* (*princeps senatus*). — Les sénateurs portaient la toge avec une large bande de pourpre semée de clous d'or (ou laticlave), et une chaussure fermée par un croissant d'argent ou d'or, ils avaient une place réservée dans les spectacles. La fortune d'un sénateur devait être d'au moins 800,000 aés., (163,000 fr.) au dernier siècle de la république, et de 1,200,000 sous l'empire (245,000 fr.). Le sénat était convoqué par le chef de l'état ou son représentant (consul, dictateur, maître de la cavalerie, décemvir, etc.), ou par un tribun du peuple. Les assemblées ordinaires étaient au nombre de trois par mois (aux calendes, aux nones, aux ides). Les votes se donnaient, soit de vive voix, soit en allant se ranger du côté de celui dont on adoptait l'avis (de là cette expression *ire pedibus in sententiam alicujus*). Les décrets rendus par le sénat se nommaient *senatus-consultes*.

Au III^e siècle, Rome qui s'était de nouveau érigée en république, eut momentanément un sénat (1140); ce corps fut bientôt remplacé par un seul magistrat, qui prit le nom de *sénateur*. Le titre fut conféré, tantôt à des princes étrangers, tantôt au pape même. Rome a encore aujourd'hui un sénateur, qui est à la fois le magistrat et le juge suprême de la ville.

SÉNAT CONSERVATEUR, corps politique créé en France par la constitution de l'an VIII (promulguée le 24 décembre 1799), devait veiller à la conservation de la Constitution et à l'observation des lois;

il élisait, d'après les listes faites dans les départements, les membres du Corps législatif, les consuls, les tribunaux, les juges de cassation, il pouvait dissoudre le Corps législatif. Les sénateurs étaient élus par le sénat même, entre les candidats présentés par le Corps législatif, le Tribunal et le 1^{er} Consul, ils étaient à vie. Leur nombre, d'abord de 60, s'éleva jusqu'à 137. Ils jouissaient d'une dotation qui varia de 25,000 à 36,000 fr. Le sénat subsista sous l'Empire, mais il perdit toute indépendance, et sanctionna complaisamment tous les décrets impériaux. En 1814, il fut remplacé par la Chambre des Pairs. Il a été rétabli par la const. du 14 janv. 1852.

SENAULT (J.-Fr.), supérieur-général de l'Oratoire, né à Anvers en 1599 ou 1604, mort en 1672, vint de bonne heure en France, et fut un des bons prédicateurs du temps. Modeste et dénué d'orgueil, il refusa plus tard bénéfices, et même l'épiscopat. On lui doit des *Panegyriques des saints*, Paris, 1656-7-8, 3 vol in-4, des *Oraisons funèbres*, et un *Traité de l'usage des passions*, 1641, ouvrage estimé.

SENEBIER, né à Genève en 1742, mort en 1809, fut pasteur et bibliothécaire à Genève, se fit un nom comme bibliographe et botaniste, et fut membre de presque toutes les académies de l'Europe. Il a publié entre autres ouvrages un *Essai sur l'art d'observer*, Genève, 1775, l'*Histoire littéraire de Genève*, 1786, 3 vol in-8, une *Physiologie végétale*, 1800, 5 vol in-8 des *Mémoires physico-chimiques*, 1787, 3 vol in-8, *Catalogue raisonné des manuscrits de la bibliothèque de Genève*, 1779.

SENECA, l'un des États-Unis de l'Amérique du Nord, dans l'état de New-York, communiqué avec les lacs Cayuga et Érié, par un canal dit au S. Seneca. Le nom vient d'une peuplade indigène répandue dans les états de New-York et de l'Ohio.

SENECA ou **SENEÇAY** (Ant. mazonen de), poète français, né en 1643 à Mâcon, mort en 1731, quitta la France à la suite d'un duel, vint à la Savoie, l'Espagne, devint premier valet de chambre de la reine Marie-Thérèse (1673-83), puis s'attacha à M^{me} d'Angoulême (1683-1713), et plut à tout le monde par son caractère aimable et joyeux. On a de lui des *Nouvelles* en vers, 1695, in-12, des *Satires*, 1695, in-12, des *Épigrammes*, et une *Critique des Mémoires du duc de Retz*. Ses Œuvres ont été réunies par Auger (1805), et par MM. E. Chasles et Cap (1856).

SENECHAL DE FRANCE ou **GRAND-SENECHAL**, ancien grand-officier de la couronne, réunissant des attributions fort diverses. Il avait la surintendance de la maison du roi et des finances, la conduite des troupes, portait à l'armée la bannière royale, rendait la justice au nom du roi. Cette dignité était la première du royaume et paraît avoir remplacé, sous la seconde race, celle de maire du palais. Elle devint au X^e siècle héréditaire dans la maison des comtes d'Anjou. Elle fut supprimée en 1191 par Philippe-Auguste, Thibaut-le-Bon, comte de Blois, en fut revêtu le dernier. Les fonctions et l'autorité du grand-sénéchal furent alors partagées entre le comestable et le grand-maître de la maison du roi. Le sénéchal n'était dans l'origine qu'un des domestiques de la maison du prince; son emploi consistait à placer les plats sur la table du roi, et c'est de là que derive son nom *scalco* ou *siniscalco* voulant dire en vieux franc, *proprieus mensae, dapifer*. — Les grands-sénéchaux avaient chacun leur sénéchal ou comte surtout celui de Bretagne (Voy. ci-après), et celui de Guyenne, qui avait sous lui trois sénéchaux (ceux de Saintonge, de Quercy, de Limousin). — Après la suppression de la charge de grand-sénéchal, les sénéchaux ne furent plus que des officiers subalternes, qui rendaient la justice, soit au nom du roi, soit au nom des seigneurs. On appelait *sénéchales* tout le pays compris dans le ressort de la juridiction d'un sénéchal. Le nom de *sénéchales*

à 20,000 hommes Enfin Ismaël-Pacha, fils du vice-roi d'Égypte Méhémet-Ali a conquis en 1820 cet état, mais il recoula le joug en 1843

SENNACHERIB, roi d'Assyrie (712-707) fils et successeur de Salmansasar, prit quelques places aux Juifs, battit les rois d'Égypte et d'Éthiopia qui venaient les secourir, ravagea 3 ans l'Égypte, où il fit un énorme butin puis mit le siège devant Jérusalem où régnaient le pieux Eséchias mais il perdit en une nuit 185 000 hommes, qui furent tués par l'Ange exterminateur De retour en Assyrie il fut assassiné par deux de ses fils. **Amar-Haddon** lui succéda

SENNÉ ri; de Belgique, naît dans le Hainaut, au S. E. de Soignes arrose le Brabant mérid. (ou elle baigne Bruxelles), et la prov. d'Anvers où elle se jette dans la Dyle après 100 kil. de cours.

SENNELEY-LE-GRAND, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire) à 17 kil. S. de Châlons-sur-Saône 2 585 hab
SENNEH ville d'Iran (Kourdistan), à 160 kil N de Kermanschah, 15 000 hab Résidence d'un bey
SENNETERRÉ. Voy. SAINT-NECTAIRE.

SENONAIS Senones partie du grand gouv de Champagne et Brie, à l'angle S O sur les confins de l'Île-de-France, de l'Orléans, du Nivernais et de la Bourgogne Places Sens, Joigny, Montreuil-faut-Yonne Tonneur, Saint-Florentin Villeneuve-roi Villeneuve-Archevêque, Châblus Nogent-sur-Seine Ajuy compris dans le dép. de l'Yonne et dans une petite partie de celui de l'Aube.

SENONAIS (Lutètes) Voy. SENONES
SENONCHES ch.-l. de cant. (Eure-et-Loir), à 26 kil S O de Dreux 1 980 hab Bois, charbon, chaux hydraulique très estimée

SENONES peuple de Gaule, dans la Lyonnaise 4^e entre les *Aureliani*, *Carnutes*, *Langones* *Tricasses*, *Ædus*, etc., avait pour ch.-l. *Agedincum* ou *Senones*, auj Sens Le territoire qui l'occupait correspondait à peu près au *Senonais* moderne Une grande partie de ce peuple passa en Italie, et vint s'établir d'abord dans l'E. de la Gaule (saline), puis dans la partie de l'Italie qui prit leur nom

SENONES, peuple d'Italie entre le Picenum à l'E l'Ombrie au S., la Gaule Casalpina à l'O., et l'Adriatique au N. Il avait pour villes principales Sens Gallura Pisaurum Ariminum Ce sont les Gaulois *Senonais* de la Gaule Casalpina qui conduits par Brennus, prirent Rome en 389 av. J.-C. Ils firent depuis 3 invasions contre elle (308, 361-59, 350) Vers 358, ils se firent définitivement dans la partie de l'Italie qui prit leur nom et qui s'enlevèrent aux Ombriens. En 308 et en 283, ils firent la guerre aux Romains mais furent vaincus à Mévania la 1^{re} fois près du lac Vadimon la 2^e, et furent dès lors soumis à Rome Ils tentèrent en vain de reprendre leur indépendance en 217, en 224, et lors de la 2^e guerre punique

SENONES petite ville de France ch.-l. de cant. (Vosges), à 20 kil N de Saint-Dié 2 441 hab Tissues de coton, bazine, piqué, etc. — Jadis célèbre abb. de Bénéd., fondée en 661 par l'arch. de *Senones* (Sens), ch.-l. de la princip. de Sain Brulée en 1811.

SENS, *Agedincum*, puis *Senones*, ch.-l. d'arr. (Yonne) sur la droite de l'Yonne, près de son confluent avec l'Yonne dont les dérivations l'arrosent, à 75 kil N O d'Auxerre, 9,095 hab Archevêché Trib. de 1^{re} inst. et de comm., lycée, séminaire Belle cathédrale où sont les tombeaux du dauphin père de Charles X, et de Duprat) bibliothèque, théâtre Moulins à tan, etc Commerce de vins, grains, foins bous flottés, etc. Anc. cap des Gaulois *Senonais* dans une partie émigration en Italie Au 17^e s. elle devint le ch.-l. de la Lyonnaise 4^e elle fut longtemps la métropole de Paris et y tint plusieurs conciles, entre autres celui où fut condamné Albéard (1140). Sens avant la révolution de 1789 était le ch.-l. du *Senonais*, partie de la Champagne — L'arr. de Sens a 6 cant. (Cheroy, Pont-sur-Yonne, Bergines, Villeneuve, puis Sens,

qui compte pour 2), 90 communes et 61,036 hab
SENSEE, petite riv. de France (Pas-de-Calais) naît près de Hapaume, passe près d'Arleux et tombe à Bouchain dans l'Escaut, après un cours de 50 kil — Elle fournit ses eaux au canal de la Sensée, qui va d'Arleux à Douay et met en communication la Scarpe et l'Escaut Longueur, 17 kil Commencé par Vauban en 1690 finit en 1820

SENSUALISME, doctrine philosophique opposée à l'idéalisme, fait dériver toutes nos idées des sens et donne pour unique but à notre existence les jouissances sensuelles elle s'allie le plus souvent au matérialisme et à l'athéisme Les sensualistes les plus célèbres sont, chez les anciens, Démocrite Leucippe Epicure, Lucrèce (dans son poème *De la nature*) chez les modernes, Hobbes Gassendi Condillac, Helvétius, Cabanis, de Tracy, Broussais Hartley, Priestley On met souvent, mais à tort, au nombre des sensualistes Aristote, Bacon Locke, qui, tout en accordant le principal rôle à l'expérience, ont reconnu que l'expérience sensible ou la sensation ne pouvait suffire pour expliquer toutes nos idées — On retrouve le sensualisme comme l'idéalisme à toutes les époques et chez tous les peuples savants dans l'Inde, il est représenté par le *Sankhya* de Kapila

SENTINUM, *Sassoferato*, ville d'Ombrie au S E de Callis célèbre par la victoire de Fabius Rullianus sur l'armée confédérée des Gaulois, des Samnites, des Ombriens et des Etrusques et par le dévouement du second Decius (295 av. J.-C.).

SFOGGINO Voy. ROMA

SEPARATISTES, nom donné dans différentes sectes à ceux qui se séparent de la communion à laquelle ils appartenaient On appliqua spécialement ce nom en Angleterre à ceux qui s'élevèrent contre l'Église anglicane sous Féoudard et Elisabeth III ils avaient pour chef Robert Brown, et donnèrent naissance aux Puritains et aux Indépendants On les nomme aussi *Non-Conformistes* En Allemagne, on appelle séparatistes les Péritistes d'après de Spéner
SERPINO, *Seppino*, ville du roy de Naples (San mo), à 30 kil N O de Bénévent 3 825 hab Ancien évêché Fondée par les Samnites détruite par les Romains, puis rebâtie par eux Ravagée au moyen âge par les Sarrazins

SÉPPHORIS et **SEFOURI** Voy. NICÉSARIE

SEPTA, v. de la Mauritanie Tingit auj. CEUTA

SEPT ANS (guerre de), guerre européenne qui commença en 1756 et finit en 1763, eut pour cause la jalousie de l'Autriche, qui voyait avec regret s'élever au N de l'Allemagne une puissance rivale de la sienne et qui voulait reprendre la Silésie dont la Prusse s'était emparée dès 1740 Cette guerre se divise en deux parties 1^{re} la lutte du roi de Prusse Frédéric II (appuyé par l'Angleterre) contre l'Autriche, la Saxe, la France et la Russie 2^e la lutte de l'Angleterre contre la France (principalement sur mer et aux Indes) Malgré son génie et de nombreuses victoires Frédéric y fut souvent battu et réduit aux abois, et en 1762 rien ne pouvait l'empêcher de périr, si son ennemi Elisabeth n'eût été remplacée sur le trône de Russie par Pierre III, qui soudain se déclara pour la Prusse. Les résultats de la guerre furent désastreux pour la France elle perdit, avec sa marine, sa suprématie et les dix-neuf vingtièmes de ses possessions aux Indes, ainsi que le Canada elle laissa l'Angleterre commencer sur les ruines de la puissance du Grand-Mogol son vaste empire anglo-indien, qui lui était parvenu à s'élever pour elle-même et qu'elle avait si heureusement fondé Duplex et La Bourdonnais Les traités de Paris et de Hubertshourg (1763) mirent fin à la guerre Frédéric garda la Silésie, qu'il avait voulu lui ravir, la France perdit beaucoup (Vo. plus haut), et l'Espagne se vit obligée de céder aux Anglais la Floride et la baie de Pensacola.

SEPTANTE (version des), traduction grecque de l'Ancien-Testament faite sous les auspices du sabbéridin juif d'Égypte, qui se composait de 72 membres (ou un nombre rond, 70, *septuaginta*). On a longtemps cru, sur l'autorité d'Aristote, qu'elle était l'ouvrage de 70 ou 72 traducteurs, et qu'elle fut faite par l'ordre de Ptolémée II (Philadelphe). Il est à peu près certain au contraire que la traduction du Pentateuque existait au plus tard sous Ptolémée I (Soter), que les autres livres furent traduits successivement, et les derniers sans doute très tard ; qu'enfin les Septuagintes ne furent pour rien dans cette traduction, qui n'eut d'autre cause que le besoin d'avoir un texte grec authentique du Pentateuque pour lire dans la synagogue des Juifs hellénistes. La version des Septante existe encore, mais le texte en est extrêmement fautif ; on en a trois éditions principales : celle d'Alcala, dans la *Bible polyglotte* de Ximénex (1514-17) ; celle d'Alde, 1515, in-fol. ; celle de Rome ou du Vatican, 1590, in-fol. (faite par ordre de Sixte-Quint).

SEPT-CAPS (les) ou **BUGARONI**, capde l'Algérie, au N. de Constantine, par 37° lat. N., 4° 8' long. E.

SEPT CHEFS (les), nom donné aux sept princes qui prirent part à la première guerre contre Thèbes, guerre entreprise pour rétablir Polynice sur le trône de Thèbes, qu'Étéocle avait gardé au delà de l'année convenue (*Voy. ÉTÉOCLE*). Les sept chefs étaient Polynice, Adraste, Tydée, Amphiaras, Hippomédon, Parthénopée, Capanée ; ils périrent tous à l'exception d'Adraste ; mais ils laissèrent des fils qui, pour les venger, firent à Thèbes la seconde guerre, dite *Guerre des Epigones* (*Voy. ÉPIGONES*). On place ces guerres au XIII^e s. av. J.-C. Eschyle a fait une pièce intitulée : *Les Sept chefs devant Thèbes*.

SEPTCHENES (Leclerc de), fils d'un premier commis des finances, mort jeune en 1788 à Plombières, était devenu, après des voyages en Angleterre, Hollande, Italie, Suisse, secrétaire du cabinet de Louis XVI, et a donné, outre son *Essai sur la religion des anciens Grecs*, la traduction française des 3 premiers vol. de l'*Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain* de Gibbon, mais il paraît que le véritable traducteur était Louis XVI.

SEPT-COMMUNES, *Sette-Comuni*. On nommait ainsi jadis une petite république d'Italie, au milieu des États vénitiens de Terre Ferme, depuis la Brenta et l'Adigio jusqu'aux monts de Marostica et de Saint-Michel ; 30,000 hab. ; ch.-l., Asiago. Les habitants se croient issus des Cimbres taillés en pièces à la bataille de Verceil. Elle est auj. comprise dans la roy. Lombard-Vénitien et forme la partie septentrionale de la province de Vicence.

SEPT-DORMANTS (Les). *Voy. DORMANTS*.

SEPTEMBRE (massacres de). Dans les funestes journées des 2, 3, 4 et 5 septembre 1792, une poignée d'assassins (300 env.), appartenant à la lie du peuple de Paris et des provinces, se transportèrent dans les prisons de Paris, principalement à l'Abbaye, à la Force, aux Bernardins, à Bicêtre, et y massacrèrent tous les prisonniers suspects d'être opposés à la révolution ; on évalua le nombre des victimes à 8 ou 10,000 ; la plupart étaient des nobles et des prêtres. La princesse de Lamballe périt dans ces journées, et sa tête fut promenée dans les rues au bout d'une pique. Ces massacres eurent pour prétexte le bruit d'une vaste conspiration ourdie dans les prisons pour livrer la France aux Prussiens, qui déjà étaient maîtres de Longwy. — On nomme *Septembriseurs* ceux qui accomprirent les massacres ou qui s'en déclarèrent les approbateurs.

SEPTEUIL, village du dép. de Seine-et-Oise, à 11 kil. S. de Mantec, au confluent des rivières de Sepeuil et de Vaucouleurs ; 1,200 hab. Beau château. Jadis abbaye de Bénédictines.

SEPT-FONTAINES, nom de 2 abbayes de l'anc.

Champagne, l'une au diocèse de Langres, à 16 kil. N. de Chaumont ; l'autre au diocèse de Reims, dans la Thiérache.

SEPT-FONTS, monastère de l'ordre de Cîteaux, dans l'anc. Bourbonnais, à 26 kil. E. de Moulins, fut ainsi nommé parce qu'on y trouva sept fontaines lorsqu'il fut établi. L'abbaye fut réformée en 1663.

SEPT-ÎLES, sept petites îles sur la côte du département français des Côtes-du-Nord, dans la Manche ; la plus grande se nomme *Pierre-à-l'Oiseau*.

SEPT-ÎLES (république des). *Voy. IONIENNES* (Iles).

SEPTIMANIE ou **GOTHE**, la seule province de Gaule que gardèrent les Wisigoths d'Espagne après la mort du grand Théodoric, en 526 ; répondait à peu près à la partie de l'anc. Narbonnaise comprise entre les Pyrénées et la Rhône, moins tout ce qui fait partie des bassins de la Garonne et de la Loire, et embrassait tout le Languedoc (sauf les diocèses de Toulouse, Albi, Uzès, Viviers). Le nom de Septimanie semble faire allusion aux sept villes principales de ce pays (Narbonne, Agde, Béziers, Méquillonne, Carcassonne, Elns, Lodève) ; d'autres la dérivent du mot latin *Septimani*, soldats de la 7^e légion, et pensent que ces soldats y avaient formé une colonie. La Septimanie prit le nom de Gothie au v^e siècle, quand les Wisigoths s'en furent emparés. Elle fut envahie vers 730 par les Sarrasins ; ceux-ci en furent chassés par Charles Martel en 732, et définitivement par Pepin en 759. Ce pays forma depuis, sous le nom de *Marche* ou *Duché de Septimanie* ou de *Gothie*, un fief qui relevait directement de la couronne de France. Bernard fut investi de ce duché en 820 par Louis-le-Débonnaire. Plus tard, ce duché se confondit avec le comté de Toulouse. — Au début de la guerre de 1741, les états de Languedoc, à la persuasion du duc de Richelieu, levèrent à leurs frais un régiment de dragons auquel on donna le nom de *Régiment de Septimanie*.

SEPTIME-SÈVÈRE, *L. Septimius Severus*, empereur romain, naît de Leptis en Afrique, avait été successivement avocat du fisc, sénateur, consul sous Commode, puis commandant des légions d'Illyrie. A la mort de Pertinax (193), il fut proclamé par ses soldats en même temps que Didius Julianus, Albinus et Pescennius Niger ; il réduisit le premier à renoncer au trône, reconnut le second pour son collègue et marcha contre le troisième, le vainquit à Issus, et acheva de ruiner son parti par la prise de Byzance (196). Cessant alors de ménager Albinus, il le força de prendre les armes, le poursuivit en Gaule, le battit et le fit périr près de Lyon (197), puis détruisit cette ville qui lui avait résisté. Appelé en Mésopotamie par les incursions des Parthes, il les défit à plusieurs reprises (199-202). De retour à Rome, il y fit reconnaître pour son successeur son fils Caracalla, et confia le gouvernement à Plautien, qui ne tarda pas à conspirer contre lui et fut mis à mort (204). Il fit en 208 une expédition en Bretagne dans le but de repousser les peuplades celtiques du Nord, et ferma par un mur l'isthme qui s'étend entre le golfe de Forth (*Bodotria castrarium*) et l'embouch. de la Clyde (*Glas*) ; ce mur, beaucoup plus au N. que celui d'Adrien, est connu sous le nom de mur de Sévère. Il mourut à Eboracum (York) trois ans après, laissant l'empire indivisa à ses deux fils Caracalla et Géta. Septime-Sévère était un habile militaire, mais c'était un prince dur et cruel ; après la défaite d'Albinus, il poursuivit avec acharnement les partisans de ce prince, et remplit de proscriptions l'Italie et la Gaule. Il ordonna en 201 une persécution contre les chrétiens.

SEPTIMIUS SERENUS (A.), poète latin, contemporain de Domitien, naquit à Leptis, et vint de bonne heure à Rome. Il a décrit les travaux et les plaisirs de la campagne dans ses *Opuscula ruralia*, dont il ne reste que quelques vers (dans les *Poetes latini ma-*

neres de Wernsdorf et dans la collection des Classiques de Lamatre). On lui attribue la *Copa et Moratum*.

SEPTIMULEIUS (L.), après s'être montré fougueux partisan de C. Gracchus, se laissa gagner par le consul Optimus; il prit part au meurtre de son ancien ami, et promena sa tête dans les rues de Rome au haut d'une pique; puis il la rempli de plomb fondu pour en augmenter le poids, parce qu'on devait la payer son poids d'or.

SEPTMONCEL, bourg du dép. du Jura, à 12 kil. E. de Saint-Claude, 2,911 hab. Presque tout brûlé en 1826. Tabletterie, ouvrages au tour; fabrication considérable de pierres fines fausses (1,200 ouvr.); bons fromages. Près de là, écho remarquable.

SEPULCRE (église du saint-), église de Jérusalem bâtie sur l'emplacement où fut enseveli Jésus-Christ et dans laquelle on conserve le sépulcre du Sauveur.

SEPULCRE (chanoines du saint-), chanoines réguliers institués par Godefroy de Bouillon en 1099 pour desservir à Jérusalem l'église du Saint-Sépulcre; ils se répandirent dans la suite par toute l'Europe. Innocent VIII les supprima en 1484. En 1492, Alexandre VI les remplaça par l'ordre militaire des *Chevaliers du Saint-Sépulcre*, ordre que Paul V réunit à celui de Saint-Jean de Jérusalem au commencement du xvii^e siècle.

SEPULVEDA, Confluents, ville d'Espagne (Castille), sur le Duraton, à 36 kil. N. E. de Ségovie, 1,700 hab. Inscriptions et antiquités romaines. — Ville très ancienne; Fernand Gonzalez l'enleva aux Maures en 913. Ils la reprirent en 984; mais don Sanche de Castille s'en empara de nouveau en 1013.

SEPULVEDA (J. GINEZ DE), dit le *Tuc-Live espagnol*, né vers 1490 aux environs de Cordoue, m. en 1572, étudia à Bologne, s'attacha successivement aux cardinaux Cajetan et Quinones, devint chapelain et historiographe de Charles-Quint (1536), puis instituteur de l'infant Philippe. Ses *Œuvres* (dont la meilleure édition est celle de Madrid, 1780, 4 vol. in-4, donnée par l'Académie espagnole) comprennent l'*Histoire de Charles-Quint*, le commencement de l'*Histoire de Philippe II*, l'*Histoire de la guerre des Indes*, des *Lettres*, des *Opuscules* divers; on y trouve des traductions de divers traités d'Aristote. Sépulveda eut avec l'évêque de Chiapa, Barth. de Las Casas, une dispute célèbre dans laquelle il soutint contre cet apôtre de la philanthropie le droit qu'avaient les Espagnols de porter la guerre et la dévastation en Amérique. Ses arguments sont surtout développés dans le dialogue: *Democrates secundus, seu De justis belli causis* (resté manuscrit).

SEQUANA, nom latin de la Seine.

SEQUANAISE (GRANDE-). V. GRANDE-SEQUANAISES.
SEQUANIENS, *Sequani*, auj. la *Franche-Comté*. peuple de la Gaule, s'étendait sur les deux rives de la Saône, depuis les sources de la Sequana (d'où ils tiraient leur nom) jusqu'au Jura, ayant à l'O. les Eduens et les Lingons, au N. les Vosges, au S. les Allobroges. Ils occupaient l'E. de la Bourgogne et la Franche-Comté. Leur ch.-l. était *Vesontio* (Besançon).

SEQUESTER (virgus). Voy. VIRGUS.

SER, contrée d'Arabie, par 50°-54' 20" long. E., et pour lieu principal une ville de même nom, sur le golfe Persique, à 260 kil. S. E. de Lahsa.

SERADJ-ED-DAULAH (Mirz-Mahmoud-Khan), fils adoptif d'Allah-Werdy-Khan, prince du Bengale, succéda à ce prince en 1756, se montra lâche, féroce et débauché pendant la courte durée de son règne, prit Calcutta aux Anglais, mais perdit bientôt cette ville (1757), et signa la paix. Attaqué de nouveau la même année, il fut vaincu à la bat. de Plassey, et périt à 22 ans. Avec lui finit l'indépendance du Bengale.

SERALE, à-d. *palais*. V. le nom qui l'accompagne.
SERAP, riv. de France, naît près de Montbard (Côte-d'Or), coule au N. O., baigne Précy-sous-

Thil, entre dans le dép. de l'Yonne, arrose l'île-sur-Seraïn, Châblis, Ligny-le-Château, et tombe dans l'Yonne, à Bonnard, près de Joigny. Cours, 140 kil.

SERAMPPOUR, ville du Bengale, sur l'Hougly, à 518 kil. N. de Calcutta; 12,000 hab. Jolie église. Commerce avec la Chine et l'Europe. Il s'y publie un journal intitulé: *l'Ami de l'Inde*. — Serampour app. aux Danois dès 1678; vendue aux Anglais en 1813.

SERAN DE LA TOUR (l'abbé), littérateur du xviii^e siècle, est auteur de plusieurs compilations estimées: *Histoire de Scipion l'Africain*, avec les observations du chevalier Folard sur la bataille de Zama, Paris, 1738, in-12; *Histoire d'Epaminondas*, 1739, in-12; *Histoire de Philippe, roi de Macédoine*, 1740, in-12; *Amusements de la raison*, 1747 et 1748, 2 vol. in-12; *Histoire de Cutilina*, 1749, in-12; *Histoire de Mouley-Mahamet, fils de Mouley-Ismaël, roi de Maroc*, 1749, in-12; *l'Art de sentir et de juger en matière de goût*, 1762, 2 vol. in-12; *Histoire du tribunal de Rome*, 1774, 2 vol. in-8, etc.

SERAOUADDY, riv. de l'empire Birman, dans le Pégou, est formée par des eaux dérivées du Zittang et de l'Iraouaddy, coule au S., et se joint à ce dernier fleuve par la rive gauche.

SÉRAPHINS (de l'hébreu *saraph*, enflammer, anges du premier ordre, sont représentés par haute avec 6 ailes, et placés autour du trône de l'Eternel.

SÉRAPHINS (ordre des), ordre de chevalerie établi en Suède, en 1334, par Magnus II, renouvelé en 1748.

SÉRAPHIQUE (Ordre): ce sont les Franciscains.

SÉRAPION, temple de Sérapis à Alexandrie, situé dans le Bruchium, près du Musée, renfermait une célèbre bibliothèque que les Lagides se plurent à enrichir, et que des Chrétiens égarés, excités par le patriarche Théophile et par un édit de Théodose, pillèrent en 391. Omar en acheva la destruction en 642.

SERAPIS, dieu égyptien, célèbre surtout sous la domination des Lagides, et dont le culte passa à Rome au 1^{er} siècle av. J.-C.; était le dieu principal de l'Amentî (ou enfer), et probablement n'était qu'Osiris aux enfers (ou Osiris sous la forme d'Apis). Ses adorateurs voyaient en lui le Dieu suprême, celui qui ressuscite et qui donne la vie et la santé. Sérapis était le dieu égyptien le plus connu en Grèce et à Rome; on l'identifiait à Pluton, à Esculape, à Jupiter; il avait des prêtres, des temples, des sacrifices, des devins. On faisait des pèlerinages en son honneur; on racontait d'innombrables miracles qu'il avait opérés. Presque toutes ses statues appartiennent à l'art grec; elles le représentent enveloppé de longs cheveux, entouré de serpents, avec le modius (ou boisseau) sur la tête, l'air grave, noble et pensif; il est accompagné d'Esculape ou d'Hygie. Il a souvent des étoiles à sa droite ou à sa gauche.

SERASKIER, officier militaire turc chargé du commandement en chef de l'armée pour une campagne. Tout séraskier doit être au moins pacha à 2 queues. Il n'est point tenu de suivre le conseil des autres généraux; il se borne à leur demander leur avis; son autorité est arbitraire et illimitée. — Jadis le pacha de Silistri avait toujours le titre de séraskier, parce qu'il défendait la frontière turque contre la Pologne, avec laquelle les Turcs étaient toujours censés en guerre.

SERASSI (P.-Ant.), né à Bergame en 1701, mort en 1791, professa les belles-lettres dans sa ville natale, puis fut secrétaire de plusieurs cardinaux à Rome, réunit de vastes matériaux pour une histoire littéraire, et laissa (en italien) les *Vies du Tasso*, Rome, 1785, in-4; d'*Œge Politique*, Bergame, 1747; du *Dante*, Bergame, 1752, in-12; de *Bernardo Tasso* (père du célèbre poète), Bergame, 1749, 4 vol. in-12.

SERBELLONI (Gab.), général italien, né en 1509 à Milan, d'une famille originaire de France, mort en 1580, entra dans l'ordre de Malte, et fut nommé prieur de Hongrie, défendit héroïquement Strigonia

(1543), passa au service de Charles-Quint (1546), puis du pape Pie IV (1560), prit Acoli (1560), rebâtit Civita-Vecchia, fortifia la cité Léonine pour mettre Rome à couvert des insultes des Turcs, reprit du service en Espagne (1565), enleva diverses villes du roy. de Naples (1565), soumit les Brabançons révoltés (1567), eut part à l'expédition maritime contre les Turcs que couronna la victoire de Lépante, fut vice-roi de Sicile, défendit Tunis avec intrépidité, fut pris par les Turcs, et lorsqu'il rede-
 vint libre fit en Flandre les campagnes de 1577 et 78.

SERBES ou **SORABES**. Voy. **SERVIE**.
SERGHIO, *Esar* ou *Anser*, riv. d'Italie, naît dans le duché de Modène, passe à Castelnuovo di Barfagnana, entre dans le duché de Lucques, et tombe dans la Méditerranée, à 12 kil. N. O. de Pise, près de l'emb. de l'Arno Court, 84 kil.

SERCQ, île de la Manche. Voy. **CAIK**.

SERENUS. Voy. **SAMONICUS** et **SEPTIMIUS**.

SERLS, *Seres*, nom donné par les Romains et les Grecs aux peuples les plus éloignés à l'E. qu'ils connaissent : on a pris leur pays tantôt pour le Népal (dans l'Inde septentr.), tantôt pour le roy. de Siam, tantôt pour la Chine. Ce qu'il y a de certain, c'est que de *Seres* dérive le nom latin de la soie, *sericum*; mais probablement le pays des Séres n'était que l'entrepôt de ce produit. — On place chez les Séres une ville de *Serinda*, ou, *Sirkind*?

SÉRÉS, *Sutace*, ville de la Lurq d'Europe (Roumette), dans une plaine de même nom qu'on ose le Kara-Sou, à 70 kil. N. E. de Saloume. On y comptait 30,000 hab.; mais l'insalubrité de l'air en a chassé la moitié. Archevêché grec. Belles mosquées, bains, etc. Aux ent., 300 villages. Culture et grand commerce de coton et de tabac.

SERLTH, *Ordessus* ou *Ararus*, riv. qui naît en Galicie, entre en Moldavie et coule au S. E. reçoit la Soutchava, la Moldava, le Bistriz, le Troius, et tombe dans le Danube entre Brahilov et Galata; cours, 500 kil. — Elle arrose une ville de Sereth en Moldavie, à 100 kil. d'Iassy; 2,000 hab.

SERFO, île de la Méditerranée. Voy. **SERIPPE**.

SERFS (de *servus*, esclave), nom donne pendant le moyen âge aux hommes qui, sans être complètement en état d'esclavage, étaient assés pourtant à cultiver une terre déterminée sans pouvoir la quitter et sous condition d'une redevance. Ils étaient dits attachés à la glèbe (*adhaerent, adscripti glebae*), et on les vendait avec la terre. L'émancipation des serfs fut favorisée par l'affranchissement des communes et par les croisades, qui obligèrent les seigneurs à vendre la liberté à leurs vassaux pour fournir aux frais de leurs pieuses expéditions. Cependant, il y avait encore quelques serfs en France sous Louis XVI, notamment dans les lieux ecclésiastiques (Voy. **SAINTE-CLAUDE**). Le serfage n'y a cessé entièrement qu'à la révolution de 1789. Le état de servage existe encore en Pologne et en Russie sur une grande partie de terres.

SERGE (saint), *Sergius*, martyr en Syrie l'an 307 ou 309, est honoré surtout en Russie. On le fête le 7 oct.

SERGINES, ch.-l. de cant. (Yonne), à 17 kil. N. de Sens; 1,462 hab. Commerce de vins.

SERGIPE-DO-REY, dite aussi *Cidade-de-Sant-Gastoua*, ville du Brésil, ch.-l. de la prov. Sergipe-do-Rey, sur une hauteur, à 12 kil. de la mer, par 39° 34' long. O., 11° 15' lat. S.; 9,000 hab. Commerce en sucre et coton. — La prov. de Sergipe-do-Rey, située entre celles de Pernambuco, de Bahia et l'Atlantique, a 368 kil. sur 136, et environ 285,000 hab. Sa surface est montagneuse, à l'E. sont de vastes forêts, à l'O. des terres ingrates, du côté de la mer, point de port; aussi l'agriculture, le commerce, la civilisation y sont-ils encore dans l'enfance. La colonisation de ce pays n'a été commencée qu'en 1590.

SERGIUS (les), famille romaine qui prétendait

descendre de Sergeste, compagnon d'Enée, forma deux branches illustres; les Fidenas et les Sitas. De la première sortirent un grand nombre de tribuns militaires; à la seconde appartenait Catilina. **SERGUS PAULUS**, préconsul romain et gouverneur de l'île de Chypre, fut converti par saint Paul. L'apôtre, qui s'appelait auparavant Saul, prit le nom de Paul en mémoire de cette conversion.

SERGUS I, pape de 687 à 701, resta sept ans absent de Rome, à cause des persécutions dirigées contre lui, ramena le patriarche d'Arménie à la foi catholique, orna et répara plusieurs églises, éleva un tombeau à St Léon et institua diverses cérémonies.

SERGUS II, pape de 844 à 847 fut élu, sans l'autorisation de l'emp. Lothaire I, qui contesta son élection mais elle fut confirmée dans une assemb. d'évêques. Sergius sacra F des Lombards Louis, fils de Lothaire I. Sous son règne, les Arabes pillèrent les env. de Rome.

SERGUS III, pape de 904 à 911, fut porté sur le trône pontifical par les intrigues de Marozie; élu une première fois en 898 en concurrence avec Jean IX, il eut le dessous et s'enfuit en Toscane; mais, en 904, sa faction le ramena en triomphe. Il se prononça contre la mémoire de Formose. Selon Luitprand, Sergius III aurait déshonoré la papauté par ses vices; Flodoar fait, au contraire, l'éloge de ce pape.

SERGUS IV, pape de 1009 à 1012, se nommait d'a bord Pietro Bocca di Porco (*groin de porc*), et changea son nom en arrivant au Saint-Siège.

SRLREYS (Ant.), compilateur, né en 1755 à Pont-de-Cyran (Aveyron), mort en 1819, rempli plusieurs emplois dans l'enseignement. On a de lui les *Décades républicaines*, ou *Histoire de la république française*, 1795, *Mémoires historiques, etc., pour servir à l'histoire secrète de la révolution française*, 1798; *Anecdotes inédites de la fin du XVIII^e siècle*, 1801; *Dictionnaire généralistique, historique et critique de l'Écriture-Sainte*, 1804, 10-8; *Bibliothèque académique, ou Choix de mémoires de s. académies françaises et étrangères*, 1810-1811, 12 vol. in-8; *Vie de Joachim Murat*, 1816; — de *Fouché de Nantes*, 1816; — de Carnot, 1816; *Histoire de Marie Charlotte-Louise, reine des Deux-Siciles*, 1818.

Lettres inédites de la marquise Duchesnel, 1819. *Correspondance inédite de l'abbé Galiani*, 1818.

SERINGA-OR. Voy. **SIRINAGOR**.

SERINGAPATAM ou *Sri-Ranga-Patana*, ville de l'Inde anglaise (Madras), chef-lieu du district de Seringapatam, dans le Malhour, à 430 kil. S. O. de Madras, dans une île du Kavery; 10,000 hab. (en 1820). Beau palais d'Haider-Ah (auj. en ruines), temple de Sri-Ranga, diverses mosquées, dont une remarquable, arsenal, fonderie de canons. Aux environs, superbes mausolées d'Haider. — Seringapatam était la capitale de l'empire du Malhour depuis 1610. Son Haider et Tippou-Saïb son fils, elle jouit d'une haute prospérité. On y comptait alors 150,000 hab. Tippou-Saïb, assiégé dans cette ville en 1792, signa une paix qui lui enlevait la moitié de ses états. La guerre ayant éclaté de nouveau, Seringapatam fut prise en 1799 par l'Anglais Harris, et Tippou périt en la défendant. Voy. **TIPPOU-SAÏB**.

SERINGHAM, île de l'Inde anglaise (Madras), dans l'ancien Karnate, est située au milieu du Kavery, vis-à-vis de Trichinapali; deux temples hindous célèbres comme buts de pèlerinages.

SERINO, ville du roy. de Naples (Principauté Ulter.), à 22 kil. N. E. de Salerno; 7,500 hab. Ruines d'une anc. ville de *Sebasia* et d'un aqueduc.

SERIO, riv. du roy. Lombard-Vénitien, naît dans les Alpes, passe près de Bergame et à Crema, tombe dans l'Adda à Montodine; cours, 110 kil. Elle donnait son nom à un des dep. du roy d'Italie de Napoléon, qui était formé du Bergamasque et avait pour ch.-l. Bergame. — Le Serio-Morto est un autre affluent de l'Adda et y tombe à Pusugbetione.

SERPHE, *Serphos*, s. j. *Serfo*, une des Cyclopes, entre Siphnos et Cythnos, avait 50 kil de tour. C'est là, suivant la Fable, que s'arrêta le coffre ou étaient enfermés Danaüs et son fils Persée. Sous l'empire romain, Sérphe fut un lieu de rélegation.

SÉRIQUE, c.-à-d. *le pays des Seres Voy seras*.

SÉRIKARS, peuple de l'Inde *Voy seras*.

SERLIO (Séb.), architecte né en 1475 à Bologne, mort en 1552, voyagea dans les états de Venise, en Palestine, et fut chargé de Fontainebleau et surintendant des bâtiments de la couronne. Ses Œuvres complètes ont été publiées à Venise, 1584, 1618, 1619, n-4, et 1663 in-fol (en italien, avec trad. latine).

SERMAIZÉ, bourg du dépt de la Marne, sur la aux, à 25 kil. N. E. de Vitry-le-Français, 1,800 hab. Source ferrugineuse.

SERMANO, ch.-l. de cant. (Corse), à 10 kil. de Corte 300 hab.

SERMLÉNRAI, dite aussi *Aster-Morken*, ville de Irak-Arabi, sur le Tigre, à 50 kil de Bagdad, par 32° 30' long E. et 34° lat N., fut bâtie en 842 par le calife Moïassem. C'est là que naquirent ou moururent les derniers imams. C'est aussi de là, selon les Chyrites, que doit sortir le Mahdi.

SERMONÈ, en latin *Sirmio*, anc. bourg du roy. Lombard-Vénitien, sur le lac de Garda, à 10 kil N. E. de Lonato Port, château-fort. Eaux sulfureuses aux environs. Patrie de Catulle.

SERMONIA, la *Sumo* des Volques, bourg des états de l'Eglise à 31 kil de Brescia.

SEROUX D'AGINCOURT *Voy. AGINCOURT*

SERPA, v. forte de Portugal (Alentejo), sur la Guadiana, à 28 kil S. E. de Bucja, à 600 h. Caractère

SERPLINTS (île des), dans la mer Noire *V. LAUCE*

SERPOUKILOV, ville murée de la Russie d'Europe (Moscou), à 80 kil S. de Moscou, 6,000 hab. Draps, toile à voiles, canneries, fonderie de suif, etc.

— Fondée au XI^e siècle

SERRA (Ant.), ferronais, né à Cosenza, fut impliqué dans la conspiration de Campanella (1609) et mis en prison. On ignore quand il en sortit. On lui doit *Traité des moyens qui peuvent faire abonder dans un état l'argent et l'or*, Naples (Nourguon) 1613 in-4 c'est le premier ouvrage publié en France sur les hautes questions d'économie politique.

SERRA (LA) ou *Serra-di-Santo-Stefano-di-Rosco* ville du roy. de Naples (Livre Lix 1^{re}), à 47 kil S. O. de Squillac, 2,400 hab. A 2 kil de là, célèbre chartraine ou est conservé le corps de saint Bruno.

— Fondée au XI^e siècle par Robert Guiscard. Presque détruite par le tremblement de terre de 1763.

SERRA CAPRIOLA, ville du roy. de Naples (Capitanate), à 22 kil N. O. de San-Severo, 4,650 hab. — Fondée en 1090. Titre d'un duché.

SERRA CAPRIOLA (Ant. *MARCSA DONTORSO* (due de), diplomate italien, né à Naples en 1750, mort en 1822, fut ambassadeur à la cour de Russie (1782-1800), y jouit de la confiance de Catherine II, de Paul I et d'Alexandre, agit de tout son pouvoir contre la lance révolutionnaire et contre Napoléon, fut tant que Murat régna sur Naples, le chef d'un cabinet occulte qui était toutes les occasions de lui nuire par un des premiers, au congrès de Vienne, en faveur de la restauration des Bourbons à Naples, et fut d'abord, après leur rétablissement, nommé ambassadeur à Saint-Petersbourg, ou il mourut.

SERRAVALLO, ch.-l. de cant. (Corse), à 5 kil. de Corte 960 hab.

SERRANUS, surnom de L. Q. Cincinatus.

SERRANUS, traducteur de Platon *V. SERRES* (J DE)

SERRAVALLO (MONT-), mont. d'Espagne. *Voy. MONT-SERRAVALLO*.

SERRAVALLO, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 36 kil. N. de Trieste, 5,600 hab. Palais. Draps, soieries, lainage. Commerce en vin, miel, etc.

SERRE (Hercule, comte de), homme d'état, né en 1777 à Pagny (Meurthe), d'une famille noble, mort en 1822, émigra, servit dans l'armée de Condé, rentra en 1802, se fit avocat à Metz, devint procureur impérial à Hambourg, puis à Colmar, se prononça contre Bonaparte aux Cent-Jours, fit partie de la Chambre de 1816, s'y opposa aux réactions, fut président à la session suivante (1817), puis entra au ministère de la justice sous M. Decazes (29 décembre 1818), et soutint la loi des élections du 5 février 1819. Il fit partie aussi du ministère Richelieu jusqu'en 1821, tomba avec le cabinet, et alla mourir ambassadeur à Naples. De Serre se fit remarquer aux affaires par ses idées libérales et à la tribune par son éloquence.

SERRE (LA) *Voy LASERRE*.

SERRES, ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes), à 30 kil S. O. de Gap, 1,143 hab. — Village du dep. de l'Aréage, à 7 kil O. de Foix, 1,800 hab.

SERRES (Jean DE), en latin *Serranus*, savant calviniste, né en 1540 à Rhodéz, ou plus probablement à Villeneuve-de-Berg, il échappa au massacre de la Saint-Barthélemy, devint ministre à Nîmes en 1582 fut employé par le roi Henri IV à des affaires graves et reçut de lui le titre d'historiographe de France. Il mourut empoisonné, à ce qu'on croit, en 1598. On a de lui, entre autres écrits *De fide catholici à sive de principis religionis christiana*, 1607, in-8. *Inventaire de l'histoire de France*, 1600, 2 vol. in-fol. *De statu religionis et republice in Francia*, *Mémoires de France sous Charles IX*, *Middelbourg* 3 vol. in-8. *Recueil des choses mémorables advenues en France sous Henri II, François II, Charles IX et Henri III* in-8. Ces ouvrages, quelques-uns de parti sont condamnés à Rome. On doit à De Serres une traduction de Platon, publiée par H. Estienne, Paris, 1578.

SERRES (Olivier DE), frère aîné du précédent (1549-1610), de Villeneuve-de-Berg dans le Vivarais, agronome, peut être considéré comme le *père de l'agriculture en France*. Appelé par Henri IV à Paris, il fut chargé d'introduire diverses améliorations dans les domaines du roi. Il planta 15,000 muriers blancs dans le jardin des Tuileries et introduisit en France l'industrie de la soie. On lui doit *Traité de la cueillette de la soie*, 1599. *Seconde richesse du murier blanc*, 1603, et le célèbre ouvrage intitulé *Théâtre d'agriculture et ménage des champs* 1604, 2 vol. in-4.

SERRES, ch.-l. de cant. (Ardèche), sur le Rhône, à 32 kil N. O. de Tournon 2,048 hab.

SERRUILLER (J-M Phil), comte, maréchal de France, né à Laon en 1742, mort en 1819. Il eut un anc. officier de l'empire du roi, obtint à 12 ans un brevet de lieutenant, fut avec distinction plusieurs campagnes sous Louis XV, et se trouva major en 1789. Sous la Républ. il gagna rapidement sur les champs de bataille de nouveaux états, fut fait en 1795 cen de division, servit en cette qualité à l'armée d'Italie, sous Bonaparte, eut une part glorieuse à la brillante campagne de 1796, contribua surtout à la victoire de Moudou, dirigea le blocus de Mantoue et força bientôt la place à se rendre (1797). Mous heureux sous Schérer, il fut pris après la défaite de Cassano (1799). Redevenu libre, il seconda Bonaparte au 18 brumaire. Sous l'Empire, il fut fait maréchal (1804), grand-croix de la Légion d'honneur, écrivain et gouverneur des invalides. En 1814, voulant épargner à la France l'humiliation de se voir enlever les drapeaux conquis, il les fit brûler dans la cour de l'hôtel. Louis XVIII l'avait fait pair de France, grand-croix de Saint-Louis et l'avait maintenu dans ses fonctions, mais il se démit en déc. 1815.

SERT, *Tigranocertes* *V. de la Turque d'Assé* (Bagdad), à 100 kil N. E. de Nisibin, 3,000 h.

SERTORIUS (Q.), général romain, né vers l'an 121 av. J. C. à Nursie dans la Sabine, partit d'abord au barreau, puis fut questeur de Marius dans les Gaules,

et perdit un œil dans un combat contre les Cimbres. Lors des guerres civiles, il se déclara pour Marius (87 av. J. C.) et entra dans Rome avec lui, mais il fut le seul des vainqueurs qui n'ensanglanta pas son triomphe, il devint procureur (86), quitta l'Italie quand Sylla en fut resté maître (84), gagna l'Espagne, province qui lui avait été assignée au sortir de sa capture, s'y rendit indépendant, réunit à son parti les peuples de la Péninsule, surtout les Lusitaniens (80) y joignit la Gaule romaine, soutint la guerre avec succès contre Métellus et Pompée, battit le 1^{er} à Ithica (6), le 2^e à Laurone (77) et à Sucre (6), éprouva une échec à Sucre (75), traita avec Mithridate, qui lui envoya de l'argent et des vaisseaux, mais perit enfin assassiné par Pergenna, un de ses lieutenants (73). Ce général avait fait dans son armée un simulacre de Rome, un sénat des consuls, etc. Il inspira à ses soldats une confiance aveugle, et leur avait persuadé qu'il était en commerce avec les dieux qui lui donnaient des avis par l'entremise d'une biche blanche, dont il se faisait suivre partout. Plutarque a écrit sa vie et son rôle dans le héros d'une de ses tragédies.

SERVAIS (saint), évêque de Tongres, mort en 394, assista en 347 au concile de Sardique ou saint Athanasius fut absous et soutint la foi de Nîce au concile de Rimini (359). On l'honore le 13 mai.

SERVAN (Jos-Mich-Ant.) magistrat né en 1737 à Romans (Ardennes), à Paris, où il se lia avec les philosophes, devint à 27 ans avocat général à Grenoble, publia, en 1768, un *Discours sur la justice criminelle* ou il proposait, dans un langage éloquent, d'utiles réformes, et exécuta pendant quel peu de temps un enthousiasme universel. Deux ans après, n'ayant pu faire adopter par le parlement de Grenoble des conclusions qui lui semblaient dictées par la justice, il donna sa démission. Il consacra le reste de sa vie à des écrits d'utilité publique, et mourut en 1807. Parmi les discours qu'il prononça comme avocat général, on remarque celui qui fut en 1767 pour une femme protestante dont on voulait déclarer le mariage nul à cause de sa religion — Jo eph Servan, son frère, suivit la carrière militaire, adopta les idées révolutionnaires, fut un instant ministre de la guerre en 1792, démit par son exagération à Louis XVI qui le révoqua, fut rétabli après le 10 août, mais se vit bientôt forcé de se démettre parce que le parti révolutionnaire le trouvait trop modéré.

SERVANGE, bourg du dépt de la Haute-Saône, à 19 kil N. E de Lure, sur l'Ognon au pied du Ballon-de-Servance, 4,306 hab. Tourbire.

SERVANDONI (J-Jer.), né à Florence en 1695, mort en 1766, peintre, décorateur et architecte, travailla dans presque toute l'Europe. Il vint en France en 1724. Il avait pour la décoration des fêtes et les bâtiments un génie particulier, plein d'élevation et de noblesse, et l'on ne peut croire quelle quantité de plans, de dessins, de décorations, de tableaux de ruines sortent de sa main. On cite surtout de lui la *façade de Saint-Sulpice*. Son nom est resté à une des rues voisines de cette belle église.

SLAVI (saint) d'origine de Carinthie, arriva en 590 à Constantinople, fut évêque de Crète.

SERVET (Michel), fameux hérétique, né en 1511 à Villanueva en Aragon. Imbu des idées des Lévi-méteux, il vint de bonne heure en France, fut reçu docteur en médecine à Paris, quitta cette ville en 1536 à la suite d'une querelle avec ses confrères, et alla exercer son art à Lyon, puis à Vienne en Dupleme, où il fut bien accueilli de l'archevêque, qui ignorait ses dispositions. Adversaire prononcé du dogme de la Trinité, qui respectait les autres Réformateurs, il alla jura dans deux écrits publiés clandestinement de *Tritus trinitatis erroribus*, 1531, *Dialogi de Trinitate*, 1532, il rédigea en 1553 un livre *De Christianismi reformatione*, où il contestait même la divinité de J. C. Cédant qu'il avait consulté, condamna ses opinions et le dé-

nonça à l'archevêque de Vienne. Il fut aussitôt arrêté, mais réussit à s'évader, et chercha un refuge à Genève. Loin de le protéger, Calvin l'accusa d'hérésie, et réussit à le faire condamner au feu. Il fut brûlé vif, le 26 octobre 1553. Servet était un savant distingué, on lui attribue la première idée de la circulation du sang, on lui doit une édition estimée de la *Géographie de Ptolémée*, Lyon, 1535. Une *Bible laïque*, avec des commentaires très peu orthodoxes, Lyon, 1542.

SERVIAN, ch.-l. de cant. (Herauld), à 10 kil N. E de Briziers, 2 250 hab.

SERVIE, la *Mésie-Supérieure* des anciens. *Serf-Vladin* des Turcs, état (à l'ouest) (jadis province) de l'empire ottoman, en Europe, à l'ouest de la Bulgarie et de la Hongrie, à l'O. la Bosnie, à l'E. la Bulgarie et la Valachie, au S. l'Albanie et la Roumanie. 31 500 k c. 1 000 000 hab. Cap t, Belgrade, Krouchevatch est la résidence du prince, autres villes Semendrie, Nissa, Usza, Novi-Bazar. Hautes montagnes, surtout au N. Riv. le Danube et la Save au N, la Morava (qui la coupe en 2) la Drina etc. Fortes chaleurs, grands vents, grandes pluies en septembre. Sol fertile mais agriculture négligée. Friches en grand nombre peu d'industrie. Beau pays belles forêts mines de fer, sel.

— La Servie a pris son nom des Serviens, dits aussi Serbes et Sorabes, peuple de race slave qui habitait d'abord auprès des monts Krapak et auquel l'empereur Héraclius permit vers l'an 630 de s'établir dans ces contrées, d'où dupliés par les Avars. Jusqu'en 923, la Servie forma un petit état qui eut ses rois, mais dont l'histoire est peu connue. A cette époque, elle fut soumise par les Bulgares à la coupe, elle passa avec les Bulgares à la même sous la domination des Grecs. En 1039, la partie occidentale de la Servie se rendit indépendante, et eut de nouveaux rois, mais elle retomba sous le joug en 1105. Enfin en 1521, Tchoudomil profitant de la faiblesse de l'empire grec, rendit l'indépendance à la Servie et fonda un puissant empire qui, au 17^e siècle, sous Étienne Douchan, le plus grand de ses rois, conquit une partie de la Thrace, presque toute la Macédoine et diverses villes de Thessalie et d'Albanie. Mais avec le règne de Ouritch l'empire commença l'époque de décadence, de crimes et d'anarchie, qui amena la conquête du pays nommé Belgrade, par les Turcs (1459). Belgrade elle-même fut prise en 1521. La Servie fut alors divisée par les Turcs en 4 livads (Belgrade, Semendrie, Krouchevatch, Novi-Lazar). Au 17^e siècle elle fut conquise en partie par l'Autriche, et le traité de Passarowitz en 1718, et le traité de Belgrade (1739) rendit le tout à la Porte. Depuis, la Servie tenta plusieurs fois de secouer le joug ottoman et le célèbre Cazim-George parvint de 1804 à 1809 et se fit reconnaître par la Porte prince de Serbie. Il se maintint jusqu'en 1812, époque à laquelle le traité de Bucharest, entre la Turquie et la Russie, restitua la Servie aux Turcs. En 1818, une nouvelle révolte éclata sous Miloeh Obrenovitch, la Turquie n'a pu soumettre ce dernier et le traité d'Andrinople (1823), entre la Russie et la Turquie, laissa la Servie dans une indépendance complète à la charge de payer tribut aux Turcs. Le gouvernement est monarchique héréditaire, le chef porte le titre de prince. Le prince Miloeh s'est vu forcé de donner une constitution libérale à ses sujets. 1835 il a été renversé du trône en 1839 et remplacé par son second fils Michel, qui lui-même a été chassé en 1842 par Alexandre Pétrovitch, petit fils de Czerni-George. Les Serbes suivent pour la plupart le rit grec non-un. Leur langue, qui appartient à la famille slave, est fort expressive. Elle se parle en Servie, en Esclavonie dans une partie de la Dalmatie et de la Croatie et dans quelques districts de la Hongrie. Il existe de forts beaux chants serbes (épiques et lyriques), voir Stéfanovitch les a recueillis et mis en alle-

mand. Ils ont été traduits en polonais et en français	
1 ^{er} Royaume de Serbie	na Ouroch III, 1275
Chronologie incertaine (830-923).	Etienne VII Ouroch IV 1321
2 ^e Royaume de Serbie.	Fienne VIII Douchan, 1318
Etienne Bostlav, 1039	Ouroch V, 1356
Debroslav, 1042	II. Anarchie
Bodin, 1095	Yonkacin, 1367
Bolcan, 1090-1105	Oughech, 1371
3 ^e Royaume de Serbie	III. Dynastie des Brankovitch
1. Dynastie des Acmans.	
Tchoudoumil ou Bæchin, 1151	Lazare I Brankovitch, 1371
Etienne I Neuman, 1185	Fienne IX, 1390
Etienne II Venichan, 1195	George, 1427
Etienne III Neumanja, 1224	Lazare II, 1455
Ladijav, 1230	Helene (1479-1499) Princesse de Serbie
Etienne IV Ouroch (ou Vroch) I, 1237	Crerni George I 1499
Etienne V Dragoutin Ouroch II, 1272	Miloch Crnojevitich I 1499
Etienne VI Milouitch, 1842	Michel 1849
	Alexandre Petrovitch, 1842

SERIE (NOUVELLE-). On donne ce nom à une partie de la Nouvelle-Russie, notamment à celle qui a forme le gouy de Kherson, parce qu'elle fut peuplée par une colonie de Serbes en 1753.

SERVIEN (Abel), diplomate français, né à Grenoble en 1593, d'une famille noble et ancienne du Dauphiné, mort en 1664 fut successivement conseiller d'état (1618), maître des requêtes (1644) intendant de justice, de police et de finances (1627) ministre et secrétaire d'état surintendant des finances, et se distingua dans des affaires importantes, contracta par Richelieu, il se retira de la cour de Suède. Il en revint à la prière de Mazarin, et eut part, avec le comte d'Avaux, à la paix de Westphalie (1648). Il fut très haut très vaillant le nonce Clugnié implorant l'ange exterminateur de la paix. Servien fut membre de l'Académie française.

SERVIERES, (ch.-) de cant. Corze), à 12 kil S. E. de Tulle, 1,500 hab.

SERVILF, fils de Q. Servilius Cæpio et sœur utérine de Calpurnius, épousa Junius Brutus, et fut mère du fameux Brutus. Elle inspira une vive passion à César, ce qui fit croire que Brutus était le fils de celui-ci.

SERVILIUS, nom de deux familles romaines, l'une patricienne, à laquelle appartenait les Prætor et les Cæpio. L'autre plébéienne dont se distinguaient les Casca, les Rufus et les Vini. Le surnom de *Chala* ou *Azella* fut donné à quelques membres de la première, à cause d'un défaut qu'ils avaient dans les épaules (*azilla*, aisselle).

SERVILIUS STRUTUS AHALA (C), général de la cavalerie sous le dictateur Cincinnatus (436 av. J.-C.), tua dans le forum Sp. Melius qui souleva le peuple et aspirait à la tyrannie. fut exilé pour ce meurtre, puis rappelé, et même devint consul (427).

SERVILIUS CÆPIO (Ca) consul l'an 203 av. J.-C., vainquit Annibal près de Crotona. Il voulut le poursuivre en Afrique, mais fut forcé par ordre du sénat de rester en Italie. — Son petit-fils, Q. Servilius Cæpio, consul l'an 140 av. J.-C., remporta la paix faite en Lusitanie avec Viriathus par Fabius Maximus, et, désespérant de vaincre Viriathus, le fit assassiner pendant son sommeil. Il n'en demanda pas moins le triomphe, mais cet honneur lui fut refusé. — Un autre Servilius Cæpio se distingua par le pillage d'un temple à Toulouse. Voy. CÆPIO.

SERVILIUS VATTIA (P.), dit *Isauricus*, préteur l'an 83 av. J.-C., fut envoyé en Cilicie contre les pirates, passa le Taurus, pénétra jusqu'en Isaurie, et prit la ville d'Isaura, d'où son surnom.

SERVIN, avocat-général au parlement de Paris

et conseiller d'état sous Henri III, Henri IV et Louis XIII, s'était retiré à Tours avec les membres royalistes du parlement lors du triomphe des Seize à Paris. Il osa faire à Louis XIII lorsque ce prince fit enregistrer des édits burlesques dans un lit de justice, d'énergiques remontrances qui exaltèrent le colère du prince et aspect l'emport au point, qu'il se trouva mal et mourut aussitôt (1628). On a de lui *Plaidoyers*, 1631, 12-4; *Vindictæ secundum libertatem ecclesiæ gallicanæ, et Defensio regni status*, etc. (en faveur de Henri IV), Tours, 1590, *Pro libertate status et republicæ Venetorum*, 1606, et *Plaidoyers contre les Juifs* (1611), qui est à l'Index.

SERVILIUS, connus aussi sous le nom de *Serviteurs de la Vierge*, ordre de religieux qui professent une dévotion toute particulière pour la mère de Dieu. Ils portent des manteaux blancs. Cet ordre fut fondé à Florence vers 1232, et reçut en 1239 la règle de Saint-Augustin. Il fut surtout propagé par Philippe Benizzi, qui en fut élu général en 1267, et qui mourut d'être canonisé. Il fut abolie en France en 1774, et l'église des *Blancs-Manteaux*, qui le possédait à Paris, fut donnée aux Guillemites. L'ordre subsiste encore en Italie. Doni et Sarpi en faisaient partie.

SERVITUDS ou *SERVITUS VOY JURS* (*Histoire*).

SERVILIUS ILLIUS, 6^e roi de Rome, fils d'une captive (d'où son nom de *Servius*) plut à Tanquil, femme de Tarquin l'Ancien, et grâce à elle devint le gendre puis le successeur de ce prince (578 av. J.-C.). Il fit d'abord, vingt ans la guerre aux Étrusques, les battit triomphalement et rentra trois fois dans Rome en triomphe. donna une organisation au peuple de Rome (la *patria*), le divisa en trente tribus, et accorda à chacune un tribun, une juridiction, une existence publique distincte de celle des curies, créa également la division par centuriæ (basée en grande partie sur l'existence) institua le cens, battit monnaie à signa des terres aux pauvres agrandit la ville et l'assura en toute chose préparé, dit-on, à (lailler) la régularité à la place de la monarchie, lorsqu'il fut vaincu par ordre de sa fille Tullie et de son gendre Tarquin-le-Superbe (534).

SERVILIUS MALRUS HORATILS, grammairien du 1^{er} siècle. Il est connu surtout par son *Commentaire sur Virgile* Versé 1475 in-fol. Paris, Rob. Estienne 1532 in 1 franc. laisse quelques autres ouvrages de grammaire, et *Arts de centum metris* par Klein Goblentz, 1834.

SÉSAC dit aussi *Sésouchus* ou *Sésouchos*, roi d'Égypte qui régna environ de 980 à 950 av. J.-C., est probablement le premier de la 22^e dynastie, ou dynastie Bubastite. Il donna asile à Jereboam, que Salomon voulait tuer, parce qu'il lui avait été prédit qu'il serait roi d'Israël. Après la mort de Salomon, Sésac envahit le roy. de Juda ou regagna Roboam et pillà Jérusalem.

SÉSAMUS, ancien nom de SAMASTRIS.

SLSIA, *Sesiasis* riv des États sardes, sort du mont Rosa, au S. E., passe à Varasso et Verceil, et joint le Po par deux branches dont la plus occidentale a 11 kil l. de Casal nuovo, 150 kil affluente, le Cervo la Sessera — Cette riv. a donné son nom de 1801 à 1812 à l'un des dép. de l'emp. français, forme de la partie orient du Piémont. Ch.-l. Verceil.

SÉSONCHIS, *SÉSONCHOSIS*, nom de plusieurs anciens rois d'Égypte, dont le plus important est connu sous le nom de *Séac*.

SÉSONTRIS ou *RAMSES-SÉSONTRIS*, le plus célèbre des rois d'Égypte, fils d'Aménophis-Ramsès régna, d'après les monum., de 1565 à 1499, conquiert, dit-on, l'Éthiopie, la Judée et la Syrie, l'Assyrie, la Médie, la Bactriane, les régions caucasiennes jusqu'à Tanais, l'Ara-Bicure, les Cyclades, revint en Égypte après neuf ans d'absence, mit le comble à sa gloire par des institutions politiques, des lois, des travaux d'utilité générale, donna l'Égypte en 36 nomes et la couvrit de superbes monuments.

C'est sous Sésostrius que l'Egypte atteignit son plus haut point de prospérité matérielle et que l'art égyptien fut le plus grand pas vers la perfection. Ce roi devint aveugle dans sa vieillesse et se donna la mort après un long règne (66 ans selon les uns, 50 ou 33 selon les autres). D'Osire et Manethon auxquels nous devons le plus de renseignements sur Sésostrius, on peut d'accord sur la plupart des faits. Mais l'histoire de ce règne est-elle fort incertaine. On a même vu les vastes conquêtes de Sésostrius dans les monuments égyptiens récemment explorés ou son portrait cent fois en toutes lettres réitérant ces doutes. Toutefois, si on est croyable qu'on a beaucoup vu les conquêtes, que toutes ces grandes expéditions se réduisent à de simples invasions passagères. Quelques-uns plaient l'avenue de Sésostrius vers l'Asie (1643 de l'ère vulgaire) (1643) ou même plusieurs (1643-1644) Il paraît qu'il y eut plusieurs Sésostrius.

SEBVA *Sibus Avernus* ville du roy de Naples Terre de Labour) 35 kil N O de Capoue 4 000 hab. Evêché. Cathédrale qui n'a plus un temple de Mercure. Ruines diverses. Un peu de commerce. Jadis capitale des *Avernus* détruite par le Suédois en 1637, puis réédifiée et colonisée par les hommes en 1644 elle fut très florissante sous la domination française. Patrie de Lucilius et de Lucilius. Elle fut détruite en 1644 et en 1645 par les Français en 1645. Elle fut détruite en 1645 et en 1646 par les Français en 1645.

SESTOS, *Botan. Kalassia*, de l'Inde et de l'Hellespont et de l'Asie d'Hydros est célèbre par les sources de l'Hydros et de l'Asie d'Hydros.

SESTRAND, ville de la Russie d'Europe (Imman) à 21 kil N O de Saint-Petersbourg au bord de la rivière de Sestra, dans le golfe de Finlande. 1,209 hab. Usines à vapeur (pour tout ce qui se traite aux filatures) et manufactures d'armes établies par Pierre-le-Grand en 1716.

SESTRI-LE-GRAND, *Seestria Tigulorum* ville des Etats Sardes (Genève) sur le golfe de Gènes à 40 kil S E de Gènes 3,500 hab. Savon blanc de réputation. Pêche de la sardine cabotage actif. Environs agréables. Carrière de marbre.

SESTRI-LE-PETIT, ville des Etats Sardes (Genève) sur le golfe de Gènes à 6 kil O de Gènes 2 400 hab. Savon. Aix chaudes, au lieu marbre.

SETIABIS etc Voy SESTAS.

SETANG, province d'Asie Voy ZITANG.

SE-TCHOU, ville de Chine (Kouang-si) chef-lieu de département à 200 kil N E de Kouang-si.

SE-TCHOU, ville de Chine (Kouang-si) chef-lieu de département à 103° 34 long E 21° 17 lat N.

SE-TCHOU, ville de Chine (Kouang-si) chef-lieu de département à 103° 34 long E 21° 17 lat N.

SETH, troisième fils d'Adam et d'Ève qui fut le premier roi de l'Egypte (4834 av J-C) Il remporta Abel, dont il eut toutes les vertus. Ses descendants sont les patriarches.

SETHIA, riv de la Bretagne romaine auj l'Inde.

SETHI, ville de l'Inde (Candie) à 60 kil S E de Candie côte N 1 20 h Evêché grec.

SETHOS ou SETHON, roi d'Egypte d'abord grand prêtre de Ptah à Memphis, monta sur le trône des Pharaons vers l'an 1713 av J-C, pendant la période égyptienne. Il eut un règne très glorieux. Il se fit guerrier quoique privé de secours. Il en marcha pas moins contre Sennacherib, qui déjà était à Peluse. Il fut tué par le fils de Sennacherib, délivré de cette invasion par des vaisseaux, qui en une nuit renversèrent les cordes de tous les arcs des Assyriens. Le abbé Terrasson a fait sous le nom de *Sethos* une pièce de roman politique et moral.

SETIA, auj Ser-a, ville du Latium, près de l'Ufens et des marais Pontins, était jadis renommée pour ses vins. — Ville de l'Espagne dans la Tarraconaise auj *Exea* ou *Setemi* Voy. XXX.

SETIF, jadis *Sethis* ville de l'Algérie (prov. de Constantine) 104 kil O de cette ville sur la route de l'anienne Sétif. Elle fut habitée sous les Romains et donna son nom à la Mauritanie *Sutensis*. Elle fut détruite par les Vandales. Le général Galbois y eut sa fin en France en 1938.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETLEFJE, SUTLI DJE ou HARRA, l'Hyndu des anciens riviers de l'Inde en deça du Gange prend sa source aux lacs de Rionin et de Mana Sarovara (s'étend) d'énormes hauteurs puis coule dans le Sud-Ouest. Elle est habitée par les Indes. Elle est habitée par les Indes. Elle est habitée par les Indes.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SETHYON dit aussi *Setuena* ou *Setus mons*, ville de la Gaule Narbonnaise auj *Set*.

SÉVERE, *Vibius ou Labius Severus* un des derniers empereurs d'Occident fut proclamé par les légions d'Égypte, en 461, avec l'agrément de Ricimer vint quatre ans obscur dans son palais de Rome se livra à la mollesse laissa ravager l'Italie par les Barbares et mourut en 465 On le crut empoisonné par Ricimer, qui à sa mort resta seul au trône

SÉVERE (SULPICE) *curia latin* Voy **SULPICE**
SÉVERIE rom donné au moyen âge à une région de la Russie centrale arrosée par la Desna et qui entre autres villes comprenait Pétersbourg Tcherni. Nos ords Severkoï (Voy ce nom), etc Lille devait son nom sans doute à une tribu dite *Sabres* ou *Severes*, et dont les *Seberaneses* de la Mése se virent avoir été une colonie Le nom de Sévérie a subsisté jusqu'au XVI, mais jamais la région n'a formé ni grand état ni principauté

SÉVERIN (saint), nom de plusieurs saints dont les plus connus sont saint Séverin évêque de Saint Maurice en Valais mort en 508 on le fête le 11 février — saint Séverin prêtre solitaire, mort à Paris en 5 — ou le fête le 24 novembre

SÉVERINO (Marc-Aurèle) né à Béarn en 1580 à Tars en Catalogne mort en 1636 subituaux les torts de la médecine expérimentale du fer et du feu fut persécuté desinterré emprisonné par suite de jaloux secrets dus intrigues de ses confrères, et ne finit pas moins par être nommé professeur de médecine et d'anatomie à l'université de Naples Il mourut de la peste, laissant le renom d'un des restaurateurs de la science médicale On a de lui entre autres bons ouvrages *Zootomia democratica est autome generalis totius animalium operis* Naples 1613 in-12 Il fut un des adversaires de la physique de Aristote — Voy au 1580-ÉVERNE

SÉVERIN, vulg. *Saverne*, on latin *Syrina* le plus grand fleuve de l'Angleterre naît dans le pays de Galles, sur les limites des comtés de Cuthbert et de Montgomery et après avoir décrit une courbe, coule au S, puis au S O, l'gne Shrewsbury Worcester Gloucester reçoit l'Addon à droite la Stour, l'Avon à gauche et entrecoupe un large caennal dans le canal de Bristol cours env 330 kl

SÉVERUS Voy **SEVER** et **CONVELLIS** **SÉVIGNÉ** (MARC DE BABOTIN CRANTAL marquis) est le plus connu par ses *Lettres*, nées en 1626 au château de Bourail près de Saumur ou plus probablement à Paris perdit dès sa première année on y re qui périt en défendant l'île du Ré contre les Anglais fut élevée avec soin par un oncle maternel, l'abbé de Coulanges auquel elle voua une aff et on filiale reçut les leçons de Ménage et de Chapelain fut à 18 ans, mariée au marquis de Sévigné morte au camp homme factieux et dissolu qui fut tué dans un duel au bout de sept ans de mariage resté veuf à 25 ans avec un fils et une fille, et se consacra tout entière à l'éducation de ses enfants Fille mariée à sa fille, en 1669 à M de Grignan qui remplit un emploi à la cour, et qui, 2 ans après fut nommé gouverneur de la Provence Ce fut pour M^{me} de Sévigné une vive douleur de voir seigneur cette fille qu'elle idolâtrait Elle chercha un dédommagement à son absence dans une active correspondance, et écrivit ainsi, comme en se jouant, ces *Lettres* si pleines à la fois de sensibilité de naturel et d'enjouement qui sont justement admises comme le modèle du genre Elle mourut en 1696 en Provence de la petite vérole auprès de sa fille, elle venait de tirer elle-même d'une maladie douloureuse M^{me} de Grignan lui avait donné une petite-fille, qui est aussi célèbre par son esprit et sa beauté, M^{me} de Simiane Le fils de M^{me} de Sévigné, le marquis de Sévigné, homme d'esprit et brave officier, fut une jeune et forte orangaise et fit beaucoup parler de lui par ses hauts avec Nicot et la Clu p. tête Il ne eut pas d'enfants — Le *Lettres* de

M^{me} de Sévigné réunies pour la première fois en 1728 ont été cent fois imprimées les éditions les plus complètes sont dues à Grouvelle, 8 vol in-8 Paris 1806 à M de Monmerqué, 11 vol in-8 Paris 1818 et à M Gault de Saint Germain, 12 vol in 8 1823 24 M^{me} Tastu a fait un *Éloge* de M^{me} de Sévigné qui a été couronné par l'Académie Française en 1840 et a donné un bon choix de ses *Lettres*, 1841, in-12 M Waikenaer a critiqué sa vie 1844.

SEVILLA-DEL-ORO ou **MACAS**, *Hispalis Aurea*, ville de la Nouvelle Grenade dans l'anc prov de Quixot et Macas à 105 kl N E de Cuenca On y exloitait de riches mines d'or, aujourd'hui abandonnées

SEVILLE *Sevilia* en espagnol *Hispalis* et *Ju na Romula* des anciens ville et port de la pagnie en l'anc l'intendance de Seville et de toute l'Andalousie, sur le Guadalquivir à 76 kl de la mer à 376 kl S F de Madrid 100 000 hab Port jadis très florissant Archevêché Superbe cathédrale (la fleche, dite la *Giralda*, à 81 met de haut) couvent de Buena Vista, Alcazar (ancien palais des rois mais ex bustre hotel des monnaies hotel de ville palais de l'archevêque manufacture de tabac (le plus vaste et le plus riche de la ville) fonterie de canons, hospital des Cinq-Plaças, aqueduc romain Université neuf collèges écoles de plusieurs langues écoles de mathématiques école de navigation, école de pharmacie académie des bonnes lettres école d'économie que soutient un décret de l'empereur Pierre le Grand fabrique de porcelaine Seville a été beaucoup plus florissante et a compté 400 000 h (elle s'en vint naître un grand nombre de célébrités plus ex rois de Castille Bartholomée de Las Casas les cardes Lope de Rueda et l'ord Herrera les saints Franck Herrera l'ord de Valera Riquelme de Velasco Estuadim Murillo etc — Près de Seville au N E est le village de *Sévila la Vieille* l'anc *Itatica* ou *Itarica* qui fut le siège d'Arien Thiodose, et probablement saint Sévère *Itaticus* — L'origine de Seville est incertaine on en attribue la fondation à Hercule Les Carthaginois la nommaient *Hispalis* les Romains la su son nom *Romula* (la petite Rome) Jules César y ajouta le surnom de *Juba* On ignore où vint son nom à l'actuelle ville à un quelques princes arabes (et les lois du d'émirat) du califat de Cordoue les nomma l'Y (Voy ce nom) Elle fit ensuite partie des comtes almoravides et almohades A la chute de ce dernier Molavakkel-Ben-Hodid en fit le centre de sa puissance momentanée (1125) En 1366 elle se releva en république (murs) Enfin en 1248 Ferdinand III de Castille l'enleva aux Maures et en fit sa capitale Deux vers qu'on lit au port de l'anc riment l'histoire de cette ville

*Circa d'Alcedon re obar Julu orbem
 Ter tunc l'ra s o Fernandus tertius heros*

Seville fut long-temps un centre de sciences les sciences les lettres les arts l'industrie y étoient le plus vil l'elat Cette ville était un manège que l'on disait proverbialement *Quin a pu va Seville na rien va* Elle déclina sous la domination espagnole 300 000 de ses habitants se éteint dit on, dès qu'elle fut tombée au pouvoir de Ferdinand III Elle fut rebâtie le 15 juillet 1492 et fut rebâtie en 1649 et 1900 C'est à Seville que fut, en 1480, découvert l'établissement de l'inquisition dans tout le royaume Cette ville fut presque toujours la résidence des rois d'Espagne jusqu'à Philippe II. Après la conquête de l'Amérique elle eut longtemps le monopole du commerce avec les nouvelles colonies L'adix le lui enleva au commencement du XVIII^e siècle Seville fut bombardée par Espartaco en 1843 — L'intendance de Seville dans l'Andalousie entre celles de Cadix au S, de Cordoue au N E, le Port gal à l'O, à 196 kl (le f à l'O) sur 130 et 800 000 hab Elle est d'une fertilité d'agriculture comme toute l'Andalousie, cependant l'agriculture y est négligée.

SEVIN (l'abbé Fr.), philologue de l'Académie des Inscriptions né en 1682 à Villeeneuve le Roi, mort en 1741 fut envoyé à Constantinople avec Fourmont pour rechercher des manuscrits, en rapporta plus de 600 manuscrits grecs fut nommé garde des manuscrits de la Bibliothèque du Roi redigea les deux 1^{ers} vol du catalogue des manuscrits et fit insérer dans le *Recueil de l'Académie des Inscriptions* nombre de mémoires et de dissertations sur des points de philologie et d'antiquité notamment sur *Anacréon Hésiode Pindare Catharine Tyrille, Juba Plin*, sur *l'histoire de Assyrie, de Lydie etc*

SEVRE *Sauveterre* nom commun à 2 rivières de France 1^{re} la *Seme-Nantaise* qui nait dans le dépt des Deux-Sèvres, traverse celui de la Vendée, de la Loire-Inférieure et tombe dans la Loire à Nantes cours 110 kil elle arrose Mortagne et Clion — 2^e la *Sevre Nivernaise* qui nait dans le dépt des Deux-Sèvres, puis coule dans le dépt de la Vendée et de la Haute-Loire cours 160 kil dont 90 navigables Elle arrose la Mothe St-Hermy Saint-Maixent et Niort

SÈVRES (dép) des riv. département borné par ceux de Maine-et-Loire au N de la Loire inférieure au S de la Vendée à l'O de la Vienne à l'E 60°3 kil carrés 304 105 hab Ch l, Niort Il est formé de parties du Poitou de l'Aunis et de la Saintonge. Petites montagnes et collines du S. F. au N. O. Les rivières sont le Loir, le grand pic, le moulin, et à fu l. marie terres nitreuses etc. Grains de toutes sortes, vins médiocres, beaucoup de légumes, fruits, lin, chanvre, toile, bon genre, mûres, etc., quelques forêts au N. et au S. Chevaux, mules et mulâtres, bœufs à cornes, bœufs moutons, porc volaille. Beaucoup d'effs de laine, de coton, filés, canifs, charbonnerie, papeterie, fours à chaux, forges, etc. Bon commerce — Le dépt a 4 arr (Niort Bressuire Parthenay Melle) 31 cant 356 comm il appartient à la 14^e div. ion militaire une comm royale et un est h. a. Div. ions

SEVRES ch. l. de cant (Seine et Oise), sur la Seine à 10 kil S. O. de Paris entre cette ville et Versailles 3 979 h 102 233 v. r. l. en 1766 n. r. 64 manuf. de p. r. l. (131 manuf. de l'Europe), halles (fruits, denrées), produits chimiques, etc.

SEVYN ville de la Russie d'Europe (Orel), à 160 kil S. O. d'Orel 5 000 hab. Esc. de grec

SEWA-BJY fond. de l'empire des Mahrattes auq. n. a Baga m (Bombay) en 1728 proba des troubles qui déchirèrent l'empire mon. et le roy de Bedjapour pour occuper presque toute la prov. de Baglana et le pays de Konkan soumit ensuite divers petits états du Malabar se fit céder une partie des revenus du Décan et la souveraineté des montagnes depuis la Baglana jusqu'à Goa Il mourut en 1680

SEXTIA (AQUA) auj Aix, ville de la Gaule Cisalpine à 30 kil N. de Massilia fut fondée par C. SEXTUS CALVINUS vers 123 av J.-C. Faux thermes Marcus l'attaqua les Teutons près de là, 102 av J.-C.

SEXTIUS IALIVANUS (L.), premier consul pl. b. n., entra en charge l'an 368 av J.-C. avec un patricien, il avait secondé Stolo de ses efforts pour faire admettre au consulat les plébéiens.

SEXTUS CALVINUS (C.), consul l'an 124 av J.-C., puis proconsul en Gaule 123, vainc les Salyens porta leurs armes romaines dans la Gaule Transalpine et fonda la ville qui prit de lui le nom d' *Aqua Sextus*

SEXTIUS (P.) questeur du consul C. Antonius en 62 av J.-C., eut part à la victoire de Pistone sur Catilina. Avant suivi Antonius en Macedoine il fut impliqué dans l'accusation de complot son porteur contre le consul mais il fut sauvé par l'éloquence de Cicéron Il se vit plus tard accusé de violence par Clodius et Cicéron le défendit encore Nous avons le d. de ce nom prononcé en cette occasion (*Pro Sextus*)

SEXTIUS TARQUINIUS Voy TARQUIN

SEXTUS EMPIRICUS, médecin et philosophe grec,

était, à ce qu'on croit, de Mitylene, et vivait à la fin du 1^{er} siècle de notre ère Il appartenait à la secte de médecins dits empiriques, d'où le surnom sous lequel il est connu. Il embrasa en philosophie la doctrine des sceptiques et donna une exposition de ce système, la plus complète et la plus savante que l'on possède, dans deux grands ouvrages les *Hypotyposes pyrrhoniennes*, en 3 livres, et *Contre les mathématiciens les logiciens*, etc., en 11 livres Ces ouvrages ont été publiés avec traduction latine, par J.-Alb. Fabricius Leipzig 1718 in fol par Struve, Koenigsh 1823 et Bekker Berlin 1842 Les *Hyp* ont été trad. en fran. par Huart Am-lead, 1725, in-12

SEYBOUSSE rivière d'Algérie Voy sribous

SEYHLI LILIS ou **SECHBLILIS** (iles), groupe de la mer des Indes au N. F. des Amirantes par 52° 55' - 53° 50' long l., 3° 58' - 5° 15' lat. S. Elles sont au nombr. de 30 (la principale est Mahé) 9 000 hab. Ch.-l. Mahé (climat chaud, sol fertile (cristallin) de Moluques etc.) Commerce — Les Portugais les visitèrent les premiers Les Français les occupèrent ensuite Depuis 1814, elles sont aux Anglais

SEYHES ville de France Voy SEIGRES

SEYK Voy SEIKS

SEYMOUR (Jeanne) 3^e femme de Henri VIII et mère d'Edouard VI était dame d'honneur d'Anne de Boulen quelle supplanta 1538 Elle mourut l'année suivante en couches, deux jours après la naissance de son fil Ses frères furent les tige des ducs de Somerset et comtes de Hertford etc.

SEYMOUR (Thomas) lord Dudley grand-amiral d'Angleterre eut le frere de Jeanne Seymour Henri VIII le nomma membre du conseil de régence pour le temps de la minorité d'Edouard VI, il refusa à Seymour de presumer tout le pouvoir mais il fut prouvé de son talent et d'adresse, compronit à divers occasions la sûreté du royaume et celle de la reine Il fut envoyé à la Tour de Londres par ordre d'Edouard VI, puis décapité (1549). Seymour avait épousé à la main d'Elizabeth sa femme Catherine Parr veuve de Henri VIII

SEYNE ch.-l. de cant Basse-Alpes à 11 kil N. de Digne 2 861 hab. Plantes médicinales au environs Ville forte

SEYNE (LA) port de mer du dépt de Var sur la Méditerranée à 7 kil S. O. de Toulon 6 344 hab. Port or. chantier de construction le h. active.

SEYSSÉ petite ville de l'ancien Bugy auj. dans le dépt de l'Ain ch.-l. de cant à 25 kil N. E. de Belley sur la droite du Rhone 336 hab. Construction de bateaux Aux environs litame qui depuis quelques années a été avalant, eu ament exploité vins blancs estimés. La peste du khône est entre Seyssel et le fort de Poluce — Seyssel fut fondée par un général romain du nom de *Sextius*, elle était au moyen âge seigneurie et titre de marquisat elle appartient longtems à la Savoie

SEYSSÉ (Claude de) historien, né vers 1450 à Aix en Savoie mort en 1520, fut professeur de éloquence à Turin puis conseiller du roi de France Louis XII, évêque de Marseille (1510), et enfin archevêque de Turin (1517) Il a écrit *l'Histoire de Louis XII* (sous le titre d'*Histoires singulières de Louis XII*) Paris 1508, in-8, et la *Grande monarchie de France* Paris 1519 petit in 4 et a traduit en français *Eusebe, Thucydide Appien Diodore, Xénophon Justin Sénèque* etc Il fut un des premiers qui écrivirent le français avec netteté, On a aussi de lui des écrits latins notamment *Speculum feudorum* et un traité de la *Loi salique*

SEZANNE ch.-l. de cant (Marne) à 26 kil S. O. d'Epervain 4 000 h Collège (f. en 1853) Vins — V. Jach grande et assuégée plusieurs fois. Incendie en 1632

SEZE (de) avocat Voy SEZE

SEZEL ou **SEZZA** *Sena* ou *Succa Pometha* ? ville de l'Etat ecclésiastique (Frognone), à 28 kil.

S. O. de Frosinone, 5,000 hab. Evêché (érigé en 1727). Ruines d'un temple de Saturne. Vins très renommés jadis, médiocres aujourd'hui.

SFAKIA, ville de l'île de Candie sur la côte S., à 25 kil. S. O. de la Canoe, 1,800 hab. (à peu près indép.), dans un pays montagneux et stérile.

SFAK ou SIAKES, ville marée de l'état de Tunis, sur le golfe de Gabès, à 225 kil. S. E. de Tunis, 6,000 hab. Commerce d'huile, laine, toiles. Excellent melons et surtout concombres dits *sfa-* sans. Près de là, ruines de l'anc. ville d'*Usilla*.

SFOCARD ou WHISHARI. Voy. WISZART.

SFONDRATE (François), cardinal italien, né à Crémone en 1493, mort en 1650, professa le droit aux universités de Padoue, Pavie, Bologne, Rome, Turin, remplit diverses missions diplomatiques pour François-Marie Sforze et Charles-Quint, fut nommé gouverneur de Sicille, et mérita par sa bonne administration le titre de *Père de la patrie* qui le décorèrent les habitants, il reçut de Paul III l'évêché de Crémone et le chapeau de cardinal. Il est auteur de divers ouvrages, de politique ou de jurisprudence, et d'un poème latin *De Raptu Helenæ*, en trois livres (dans les *Delicæ poetarum italorum*)

SFONDRATE (Cicilia), cardinal, de la même famille que le précédent, né en 1649 à Milan mort en 1696, grand théologien, défendit le Saint-Siège contre la déclaration du clergé de France en 1662, et devint cardinal sous Alexandre VIII. Il est auteur de beaucoup d'ouvrages tels que *Tractatus rejarthæ*, Saint-Gall, 1682, in-4, *Regale sacerdotium romano pontificis assertum*, 1684, in-4 (contre le clergé de France) publié sous le pseudonyme d'Eug. Lombardus *Gallia indicata*, Paris 1687, in-4. *Nodus prædicatorum solutus*, Rome, 1696, *Cursus philosophicus*, Saint-Gall, 1699.

SFONDRATE (Nicolas), pale. Voy. CRELOIRE XIV.

SFORLE, en italien *Sforza* célèbre famille italienne qui régna sur le duché de Milan aux XV^e et XVI^e siècles, tire son origine de Giacomuzzo-Attendolo, dit *Sforza* ou *Sforze* (qui suit).

Giacomuzzo-Attendolo ou Jacques Attendol, dit *Sforze* à cause de sa grande valeur né en 1369, mort en 1424, étant fils d'un paysan de Fognola (Romagne) il devint chef d'un petit corps de partisans, combattit comme condottier pour les Florentins, puis pour divers états italiens, s'attacha au roi de Naples, qui lui fit le nommer grand-connétable, reçut de Jean II plusieurs grands fiefs, et mourut au passage de la Pescara en marchant contre le célèbre condottiere Baccio, son rival.

François-Alexandre, fils naturel du précédent, né en 1401, mort en 1466, suivit son père dans toutes ses campagnes, apprit sous lui l'art militaire, maintint son armée autour de lui à sa mort, combattit Carmagnole en Lombardie (1426), leva la Marche d'Ancone au pape Eugène IV (1434), et se fit un état indépendant, devint le gendre de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, après la mort duquel il parvint à être reconnu duc de Milan (1450), malgré l'opposition des habitants, exerça une médiation éclairée entre diverses puissances belligérantes de l'Italie, eut la plus grande part à l'union des petits états de ce pays qui eut lieu à Lodi, et prit aussitôt pour lui le rôle d'arbitre de l'Italie, que jusqu'alors avaient rempli les rois de Naples.

Galéas-Marie, fils du précédent, né en 1444, servait Louis XI à la tête d'un corps auxiliaire au moment de la mort de son père; il lui succéda sans obstacle, gouverna en tyran et fut assassiné en 1476.

Jean-Galéas-Marie, fils du précédent, avait 3 ans lorsqu'il succéda à son père, sous la tutelle de sa mère Bonne de Savoie, et du sage ministre Simonetta, mais bientôt (1479) il tomba au pouvoir du jésuite Ludovic, son oncle, qui en 1489 le relégua au château de Pavie, et probablement l'empoisonna

(1494). Jean-Galéas-Marie laissa deux filles, et un fils, que Louis XII emmena en France (1499), et qui mourut abbé de Marmoutiers.

Ludovic, dit *le More*, à cause de son teint ou d'un métrier figuré dans ses armes, frère de Galéas-Marie et oncle du précédent, se mit par force en possession du gouvernement pendant la minorité de son neveu Jean-Galéas-Marie, fit mettre à mort Simonetta, et écarta son jeune neveu des affaires, il monta au reste quelque habileté, se posa en Italie chef du système anti-aragonais, et appela Charles VIII pour appuyer son système (1494). Il fit alors pour son neveu, et prit le titre de duc de Milan en gagnant les attaques des Français, il se hâta de les trahir et devint l'ame de la ligue de Venise formée contre eux. Attaque en 1499 par Louis XII, il subit à son tour la trahison de tous les siens, et perdit ses états en quinze jours, il les reprit un instant en 1500, pour les reprendre aussitôt. Livré par les Suisses aux Français, il fut enlevé à Leches et y mourut au bout de dix ans (1510).

Maximilien, fils aîné du précédent, fut sur le trône lue d en 1512 par la ligue de Rome, fut assiégé dans Novarre par les Français en 1513, rentra dans Milan la même année et régna jusqu'à la bataille de Marignano, qui lui fit définitivement perdre la couronne (1515). Il eut pour duché à France, 1, reçut en échange une pension. Il mourut à Paris en 1530.

François-Marie, 2^e fils de Ludovic reçut en 1522 le duché de Milan de Louis X et de Charles-Quint, après la trêve de Lautrec et fut affirmé sur son trône par la défection de François I à Pavie (1525), mais, obligé par Charles-Quint de lui payer 400,000 ducats en un an, plus 50 000 pendant dix ans, il pressa son peuple et se rendit odieux. Il mourut en 1535. Il est le dernier de sa famille qui ait régné sur le duché de Milan.

Alexandre, fils naturel de Giacomuzzo Attendolo (1499-73), seconda son frere François-Alexandre, époux de la célèbre Constance de Varino, nièce d'un Malatesta, devint ainsi seigneur de Pesaro, et se maintint dans cette seigneurie qui passa successivement à son fils Constant (qui négal au service de Florence puis de Venise mort en 1484) et à son petit-fils Jean (premier époux de Lucrèce Borgia depossédé par César Borgia, et mort à Venise vers 1501).

Catherine fille naturelle de Galéas-Marie, épousa en 1464 Jean Sime Riario, seigneur d'Imola et de Forlì, tomba, ainsi que son fils Octavien au pouvoir des meurtriers de son mari, qui venait d'être assassiné à Forlì (1488) mourut à la suite de présence d'esprit et d'énergie dans cette occasion, se assura ainsi à son fils son héritage, soutint dans Forlì un siège contre César Borgia et fut pris sur la brèche même. Louis XII lui fit rendre la liberté. Elle avait épousé en ses oncles neveu un Médicis et mourut à Florence.

SIGALTA, ville d'Algérie, la même que STORA.

S GRAYESANDE. Voy. GRAVESANDE.

SHADWELL (SAINT-PAUL-), bourg, d'Angleterre (Middlesex), contigu à Londres du côté du S. E.; 10,010 hab., presque tous marins.

SHADWELL (Thomas), poète anglais, né en 1640 dans le Norfolk, mort à Londres en 1692, fut poète lauréat et historiographe du roi Guillaume III, et remporta en cette qualité le célèbre Dryden, qui dès lors devint son ennemi. On a de lui une traduction en vers des *Satires* de Juvénal, et d'autres poésies. Il a surtout travaillé pour le théâtre. Ses principales pièces sont : *les Amants chagrins* ou *les Impérialistes* (1688); *les Capricieuses*, le *Vernis* (1676), *Psyché*, tragédie, Londres, 1675, *le Libertin*; *les Eaux d'Epauon* (1676), *Tesson le misanthrope* (1678); *la Véritable veuve* (1679); *les Sorcières de Lancaster* (1682). Plusieurs sont imitées de Molière, que Shadwell prétendait surpasser. Il m. pour avoir pris par erreur une trop forte dose d'opium

SHAFESBURY ou **SHASTON**, ville d'Angleterre (Dorset), à 40 kil N E de Dorchester 8,500 hab. Ville très ancienne elle possédait jadis une célèbre abbaye fondée par Alfred-le-Grand.

SHAFESBURY (Ant. ASHLEY-COOPER comte de), homme d'état, né en 1821 à Wimbome (Dorset) fut membre du parlement dès l'âge de 19 ans (1840) et se montra d'abord dévoué à la cause royale, marquant que son zèle était suspect il se jeta dans le parti parlementaire (1844) sans cependant approuver le mort de Charles I. Il correspondit avec Charles II en exil, et eut part à la restauration (1660) Au retour du roi, il fit partie du ministère dit de la *Caba*, et fut le créa comte de Shaftesbury (1672) On lui enleva le pouvoir, il fit une opposition si violente qu'il fut envoyé à la Tour (1677) Il n'en devint jamais président du nouveau ministère qui fut éliminé en 1679, se déclara ouvertement contre le duc de York (Jacques II), et fit passer à la Chambre des Communes un bill d'exclusion contre ce prince mais n'ayant pu le faire adopter par le lord il se vit de nouveau exclu du ministère et enfermé à la Tour (1681) Accusé de haute trahison, il fut acquitté par le jury Il entra plus tard dans la conspiration de Monmouth et, lorsqu'elle fut découverte, se réfugia en Hollande où il mourut peu après (1683) Shaftesbury possédait des talents supérieurs comme homme d'état et orateur il avait l'activité et la hardiesse d'un chef de parti, mais c'était un des hommes les plus corrompus de son siècle.

SHAFESBURY (Ant. ASHLEY-COOPER comte de), cousin, petit-fils du précédent, né à Londres en 1711, mort à Naples en 1713, prit peu de part aux affaires à cause de la faiblesse de sa santé fut néanmoins membre de la Chambre des Communes (1694), puis de la Chambre des lords après la mort de son père (1698), et jouit de la confiance du roi Guillaume III D'agrès par le roi Anne à cause de son irréductibilité, il vint d'insérer le traité, et se livra tout entier aux lettres Ses principaux écrits ont des *Recherches sur la vertu*, une *Lettre sur l'enthousiasme*, à propos des prétendus prophètes des *Juifs*, les *Moralistes*, *Soliloque* ou *Discours à un auteur*. Il les a tous réunis sous le titre de *Characteristicks of men*, etc., 1713 (trad. en franç., Genève, 1769, 3 vol in-8) On y retrouve le pléiosophisme du siècle aussi recouvert-ils les cloches de Volt ure.

SHAKESPEARE ou **SHAKSPEARE** (William), le premier des poètes dramatiques anglais, né en 1564 ou 1564 à Stratford-sur-Avon, dans le comté de Warwick, était fils d'un marchand de laines il reçut une éducation fort imparfaite, se maria à 18 ans avec une femme qui avait huit ans de plus que lui, mais une vie assez vagabonde fut forcée à 22 ans de quitter son pays parce qu'il était poursuivi comme braconnier, vint à Londres, où il se trouva, dit-on, réduit pendant quelque temps à garder les chevaux à la porte d'un théâtre, ou à faire le métier de souffleur, puis monta sur la scène, ou il ne joua d'abord que des rôles secondaires, et enfin se fit auteur Il commença par retoucher et arranger pour la scène de vieilles pièces puis il se mit à en composer d'originales Ses premières productions de ce genre paraissent dater de 1589 Il acquit bientôt une réputation immense comme auteur et comme acteur (il réussissait surtout en jouant ses propres pièces), attira l'attention de la reine Elisabeth et de Jacques I, et reçut les libéralités de plusieurs grands seigneurs entre autres du comte de Southampton Il finit par devenir propriétaire-directeur du théâtre du *Globe* dans Southwark (faubourg de Londres), fit une assez belle fortune, et put quitter la scène de bonne heure. Il se retira vers l'an 1610 dans sa ville natale, et y acheta, pour y passer le reste de ses jours, la maison où il était né, c'est là qu'il mourut en 1616 ou

1616 n'étant âgé que de 52 ans Shakespeare a laissé 25 pièces dont voici selon Malone la liste dans l'ordre présumé de leur composition *Henri VI* en 3 parties (1589-91) *Songes d'une nuit d'été* (1592) *Comédie d'erreurs* ou plutôt les *Meprises* (1593) *la Grande use mise a la raison* (1594) *Peine d'amour perdue* (1594) *les Deux Seigneurs de Vérone* (1595) *Roméo et Juliette* (1595) *Hamlet* (1596) *le Roi Jean* (1596). *Richard II* et *Richard III* (1597) *Henri IV*, en 2 parties (1597-98) *le Marchand de Venise* (1598) *Tout est bien qui finit bien* (1598) *Henri V* (1599) *Beaucoup de bruit pour rien* (1600) *Comme vous voudrez* (1600) *les Commerces de Windsor* (1601), *Henri VIII* (1601) *Titus et Cressida* (1602) *Ruse contre Russ* (1603) *Conte d'hiver* 1604 *le Roi Lear* (1604) *Cymbeline* (1605) *Macbeth* (1606) *Jules César* (1607) *Antoine et Cléopâtre* (1608) *Timon d'Athènes* (1609) *Coriolan* (1610) *Othello* (1611) *la Tempête* (1612) *le Jeu des Rois*, en angl. *Two Jests night*, la 12^e *Nuit* (1614) On lui attribue encore *Vénus et Adonis* *Andronicus* et *Péruce* mais les meilleurs critiques s'accordent à penser que ces deux pièces sont plutôt de lui Ses chefs-d'œuvre sont *Henri IV*, *Roméo et Juliette* *le Roi Lear*, *Macbeth*, *Hamlet*, *Othello* On a en outre de cet auteur deux petits poèmes *Vénus et Adonis* *L'Entretien de Lucèce*, et des sonnets La plupart de ses pièces de théâtre sont mêlées de prose et de vers Shakespeare possède toutes les qualités de l'homme de génie il peint avec énergie et vérité, et soulant admirablement ses caractères Ses tableaux sont tour à tour terribles et gracieux souvent il s'élève au sublime il excelle surtout à exciter le cœur mais on trouve dans ses pièces de choquantes au milieu des morceaux les plus pathétiques de expro sont tantôt triviale, tantôt enflée et guindée partout enfin les unités de temps et de lieu ont violées A tous ces titres Shakespeare est regardé comme le père de l'école romantique La plupart des pièces de cet auteur n'ont été imprimées qu'après sa mort et elles paraissent avoir subi entre les mains des comédiens et des coristes de vaines altérations La 1^{re} édition en fut publiée en 1623, in fol, par deux comédiens, Hummure et Cudwell On doit à Rowe 1709 à Pope 1725 à Warburton, 1744, à Johnson 1765 à Steevens, 1773 à Malone, 1790 des éditions de plus en plus parfaites La Reed en a fait paraître en 1803 une grande édition (en 21 vol in-8) qui réunit tous les travaux de ses prédécesseurs La dern est de Knight 12v in 8, 1842-44. Shakespeare a en outre été l'objet d'une foule de commentaires, de notices de jugements etc. Ses Œuvres ont été traduites en français par Lottouneur, qui se fit aider de Caluslan et Fontaine-Matherbe, 1776-82, 20 vol in-8 (cette version a été rempimée et revivée, 1^o par MM Guizot Barante et Pichot 1821, 13 vol, in 8 2^o par M. Françoise Michel, 1840, 3 vol in-8, à 2^o par, avec la *Vie de Shakespeare* par Wordsworth, et des remarques sur la vie et les ouvrages de Shakespeare, par Thomas Campbell) Deua a reproduit sur notre scène la plupart des principales pièces de poète anglais. On doit à Aug-Guill Schlegel une traduction allemande fort estimée de plusieurs de ses pièces d'autres ont été traduites par L. Tuck, H et Abral van Voss, J-B Benda et Wolf de Budissan (la tout a été réuni dans une édition publiée à Stuttgart, 1828, 10 vol in-18) M. Vileman a parfaitement apprécié le mérite de ce grand tragique, soit dans ses *Œuvres*, soit dans son *Essai sur Shakespeare* J Halliwell a donné la *Vie de Shakespeare*, Londres, 1847, in 8

SHANNON, *Semus* riv d'Irlande, naît dans le comté de Leitrim, par 10° 20 long O., 54° 14' lat. N., coule au S. et au S. O., sépare la province de Connaught de celles de Leinster et de Munster, entre dans celle-ci, se dirige à l'O. S. O., et tombe

dans l'Océan Atlantique par 12° 12 long. O, 52° 57' lat. N., entre le cap Kerry et le cap Loop cours, 390 kil. Ce fleuve arrose Carrick, Jamestown, Limerick, forme plusieurs lacs et reçoit de nombreux affluents (la Boyle, le Fergus, la Brosna, l'Askeaton, etc.) Il communique par le grand canal avec la mer d'Irlande. Pêche abondante, gros brochets, etc.

SHARP (Jacques), archevêque de Saint-André né en 1618 dans le comté de Banff avait été longtemps zélé presbytérien il se reunit ensuite à l'église anglicane et fut nommé archevêque de Saint-André chargé avec le comte de Middleton d'organiser le gouvernement de l'Écosse, il acquitta de ses fonctions avec la plus grande rigueur, causa ainsi la révolte de 1666, fut conquis dans son diocèse en 1667, quand le gouvernement prit une marche impartiale, n'en fut pas moins l'âme du parti violent qui ne voulait pas de transaction et finit par être égaré en 1679 par des fanatiques.

SHARP (Guill.), un des plus habiles graveurs anglais (1749-1824), était Svedenborgiste, et fut duc de plusieurs fanatiques. On a tantôt surtout sa *Pythomuse d'Endor*, sa *Sainte Cécile*, son *Lear au milieu de la Tempête*, son *Drogene* etc.

SHARP (GRANVILLE) Voy. GRANVILLE-SHARP
SHAW (Thomas), voyageur anglais, né vers 1692, à Kendal (Westmorland), mort en 1751, visita la Numidie ancienne, la Syrie l'Égypte, et en rapporta des médailles, antiquités et objets d'histoire naturelle. On lui doit *Voyages et observations relatives à plusieurs parties de la Barbarie et du Levant*, Oxford, 1738 in-fol cart. et éd. trad. en franç. La Haye, 1743 2 vol in-4 cart et lig.

SHAW (Pierre), médecin et savant anglais, né vers 1695, mort en 1763, publia en 1725 les *Œuvres de Robert Boyle* disposés méthodiquement, 3 vol in-4, et fit en 1733 un travail semblable sur le Bacon, 3 vol in-4 Il ouvrit des cours de physique et de chimie à Londres, et devint médecin du roi George II. Ses *Leçons de Chimie* ont été traduites en français par Mad d'Arconville Paris 1769 in-4

SHAW (George), médecin et naturaliste, né en 1751 dans le comté de Buckingham, mort en 1813, fut conservateur de la bibliothèque d'histoire naturelle au Musée britannique (1791), puis conservateur de ses musées, et donna, entre autres ouvrages, une *Zoologie générale ou Histoire naturelle*, en 10 vol (1800-19) un *Abregé des Transactions philosophiques* (1809), 18 vol., et divers *Mémoires*.

SHLEBURNESS, ville et port militaire d'Angleterre (Kent), dans l'île de Sheppey, à 17 kil N E de Rochester, à l'embouchure de la Medway et de la Tamise Population très variable (environ 2 000 hab. fixes) Citadelle, chantier de construction arsenal
SHELFIELD, ville d'Angleterre (York), à 67 kil S. O. de York 150,000 hab. (on n'en comptait que 35,000 en 1811) Aux environs, mines de fer et de houille Dans la ville, usines où l'on travaille le fer et l'acier. La ville est très sombre, mais assez belle, et à quelques beaux édifices (hôtel-de-ville, théâtre *Mum-Hall*, fondée en 1823, etc.) Coutellerie renommée, quincaillerie, plaqué, etc Jadis place forte. Son importance manufacturière date de 1750.

SHEFFIELD (John), fils d'Edmond, comte de Mulgrave, duc de Buckingham, né en 1649, mort en 1721, servit sous Charles II dans la guerre de Hollande, fut nommé membre du conseil privé et grand-chambellan par Jacques II, demeura fidèle à ce prince, n'en fut pas moins créés par le roi Guillaume III, marquis de Newmansby, et par la reine Anne, duc de Buckingham (1703), garde du sceau privé et président du conseil Il se retira de la cour à l'avènement de George I., et ne s'occupa plus que de littérature. Il a laissé des poésies, un *Essai sur la satire*, des *Essais divers* On a publié à Londres, 1729, 2 vol. in-8, ses *Œuvres poétiques* et ses

Mémoires sur la révolution de 1688, qui sont assez estimés.— Son fils unique, après avoir servi quelques temps dans l'armée française, sous le duc de Berwick, quitta le métier des armes à cause de sa mauvaise santé, et mourut à Rome en 1735. En lui s'éteignit la maison de Sheffield.

SHEFFIELD (J. BAKER-HOLROYD comte de), né vers 1735 à Penn, dans le comté de Buckingham, d'une autre famille que la précédente, mort en 1821, servit quelque temps mais ayant hérité d'une fortune considérable par suite de la mort de son frère aîné, il se livra à l'agriculture dans sa terre de Sheffield en Sussex. Homme représentant du bourg de Coventry au parlement de 1780, il se signala par son zèle à défendre les Catholiques contre les agressions de lord Gordon, et à combattre la traite des nègres, il monta, soit à la Chambre, soit dans ses Cercles, des connaissances étendues en économie politique.

SHILLBURN (Guill. PETTY, marquis de LANDDOWN, comte de), descendant du mécanicien G. Petty, né en 1737, mort en 1805, servit dans la guerre de Sept-Ans, défendit la cour à la Chambre haute (1761 et 62), fut nommé en 1763 membre du conseil privé, et premier lord commissaire du commerce et des colonies à s'attacha à lord Chatham, sous le ministère duquel il fut secrétaire d'état pour le Midi, se retira avec lui (1768), devint le chef de l'opposition à la mort de Chatham, reentra aux affaires avec Fox (1782), et conclut la paix de Versailles remplacé au bout de 9 mois, il reprit son rôle d'opposant, et porta le jeune Pitt au ministère Pendant la révolution française il blâma la lutte engagée entre l'Angleterre et la France.

SHILLIY (PERCY BYSSON), poète anglais, né en 1792 à Warrham, en 1822, s'exila jeune d'Angleterre, par suite des désagréments que lui attirèrent ses caractères difficiles et opiniâtres, habita Genève, Venise Florence, Pise Livourne, et périt au milieu d'une tempête dans la baie de Spezia. Il était ami de lord Byron et gendre de Godwin Ses ouvrages sont pleins de vigueur et d'originalité mais aussi d'impiété, il inclinait au spinosisme. On a de lui 2 trag. *Beatrice Cenci*, *Prométhée déchaîné*, deux poèmes, *Hellas la Reine Mab* (ce dernier fut condamné en Angleterre comme immoral), l'épique *d'Adonais*, des *Imitations* de Goethe, de Calderon, etc.

SHINSTON (William), poète anglais, né en 1712 à Hales-Owen (comté de Shrop), mort en 1763, est auteur de divers ouvrages estimés, parmi lesquels on distingue *The Judgment of Hercules* (Hercule entre le vice et la vertu), poème, Londres 1740, *la Maîtresse d'école* 1741, des *Épigrammes*, des *Ballades* (sa *Ballade pastorale* est un des poèmes les plus élégants de ce genre qui existent en anglais). On a aussi de lui des *Lettres à ses amis*, des *Essais sur les hommes et les mœurs*. Ses *Œuvres* ont été réunies par Dodley, Londres, 1764, 3 vol in-8. Ce poète se distingue par l'élégance et le sentiment.

SHEPPEY, île d'Angleterre (Kent) à l'embouchure de la Medway et de la Tamise 17 kil. sur 9. Ch.-l., Sheerness Marais et pâturages.

SHEPTON MALLET, ville d'Angleterre (Somerset), à 9 kil O de Wells, 6 000 hab. Belle église marché Lamages Shepton fut après la conquête donnée à un certain baron Mallet, qui avait accompagné Guillaume, et dont elle prit le nom.

SHERBORNE, ville d'Angleterre (Dorset) à 27 kil. N. O. de Dorchester, 4,080 hab. Jadis évêché transféré à Salisbury Belle église avec de superbes tombeaux Soieries, toiles.

SHERIDAN (Rich. BRINSLEY) écrivain et orateur irlandais, né en 1751 à Dublin, mort en 1816, fils d'un acteur, épousa par amour la cantatrice Miss Linley, publia quelques pièces de théâtre et des brochures qui le firent connaître acquit la co-propriété

du théâtre de Drury-Lane, entra à la Chambre des Communes (1780), y combattit avec force l'administration de lord North, devint, à l'avènement du parti de Rockingham (1782), sous-secrétaire d'état de la guerre, puis secrétaire de la trésorerie (1783), mais n'occupa ces places que peu de temps, reentra aussitôt dans l'opposition et fit la guerre au gouvernement, soit dans des pamphlets et des feuilles périodiques, soit à la tribune se déclara pour la révolution française, qu'il défendit de toutes ses forces, et fut un moment (en 1806) trésorier de la marine par le crédit de Fox. Livré au jeu et au plaisir, il était sans cesse aux expéditions, bien que le succès de son théâtre de Drury Lane eût dû le rendre riche, il finit par tomber dans la misère et mourut criblé de dettes, abandonné des grands seigneurs qui avaient été ses compagnons de débauche. Néanmoins on lui fit des obèques magnifiques, et il fut inhumé à Westminster. On a de lui les *Rivals*, 1775 la *Duenna*, 1775 l'*École de la médecine* (The school for Scandal), 1777, trad. en français par M. Villemain dans les *Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers* de Ladvocat (cette pièce pèche de esprit) le *Criquet*, 1779, *Pizarro*, diame imité de Kotzebue, qui eut un grand succès 1799 et, en outre, des discours et pamphlets politiques. Sheridan était un des orateurs les plus éloquentes du Parlement son discours contre Warren Hastings est un chef-d'œuvre. Thom Moore a donné en 1821 une édition de ses *Œuvres*, en 2 vol in-8 et en 1826 des *Mémoires sur sa vie* (trad. par Th. Pannot), son *Théâtre* a été traduit en français par F. Bonnet, Paris 1838, 2 vol in-8, et ses *Œuvres complètes* par Benj. Lardèche, 1841 — Thomas Sheridan, son père (1721-88), fut successivement acteur, directeur de théâtre à Dublin et à Londres, puis professeur de déclamation, et laissa des ouvrages estimés sur la langue anglaise, notamment un *Orthoepical Dictionary*, 1788, in-4, qui, avec celui de Walker, fait loi pour la prononciation. — Françoise Sheridan femme de Thomas Irlandaise morte à Blois (1766), à 41 ans cyrion, a donné deux romans (*Sidney Biddulph*, *Yousjahad*), et deux comédies (la *Découverte la Dupe*).

SHERIFF, nom donné en Angleterre au principal juge ou grand-avocat d'un comté. Il était les jures, fait exécuter les jugements et préside deux sortes de tribunaux 1^o la *County-court* ou cour du comté, composée des teneurs de franc-fiefs du comté, et connaissant des affaires civiles au dessous de 40 shillings 2^o le *Sheriff's turn*, espèce de cour d'assises qui se tient deux fois l'année et où se jugent la plupart des délits et des crimes. La charge de shérif est honorifique plutôt que réelle. Presque tous les shérifs sont changés annuellement mais ils ont chacun un sous-shérif, qui est au fait du droit, qui expédie les affaires et dont l'emploi est fixé Londres a deux shérifs, dit l'un shérif de Londres et l'autre shérif de Middlesex. Les shérifs sont nommés par le roi, sur la présentation de six candidats faite par les juges d'un comté — Voy aussi *CHERIF*.

SHERLOCK (Guillaume), théologien de Londres (1641-1707), occupa diverses cures à Londres et devint, en 1691, doyen de Saint-Paul. On a de lui des ouvrages estimés des Protestants *Sermons sur la Mort et le Jugement*, *Traité de l'immortalité de l'âme*, *Traité de la Providence* (traduits en 1721)

SHERLOCK (Thomas), prédicateur anglais, fils du précédent, né à Londres en 1678, mort en 1761, fut successivement évêque de Bangor, 1728, de Salisbury, 1734, évêque de Londres, 1748 écrivit contre l'anti-trinitaire Hoadly, relut l'incroyable Collins, et laissa, outre ses *Sermons*, divers ouvrages estimés, entre autres les *Témoins de la résurrection* de J.-C. examinés et jugés selon les règles du barreau (trad. en français par Lemoine, La Haye, 1782, in-8), *Traité des prophètes* (trad. en 1733),

SHETLAND (Iles), archipel de l'Atlantique, au N. de l'Ecosse, et à 60 mil N. E des Orcades fait partie du comté des Orcades. On y compte 86 îles dont 40 habitées, et 29,000 âmes. Mainland est l'île la plus grande ensuite viennent Yell, Unst, Walkey, Noos, Goula, etc. A Unst s'étend par 60° 52 lat. N, le plus long jour est de 19 heures 15. Climat très-pluvieux, été très-court sol marécageux beaucoup de tourbe pêche abondante. Les ports sont nombreux mais inaccessibles l'hiver Lewick est la ville principale. — Les îles Shetland ont comme les Orcades appartenu à la Norvège jusqu'à 1368 (Voy. ORCADES). Certains auteurs ont prétendu y reconnaître la *Thule* des anciens ou les *Insules Æmœde*.

SHETLAND (NOUVEAU-), ou SHETLAND DU SUD, archipel de l'Atlantique Austral, au N. O. de la terre de la France, par 61°-63° lat S et 55°-63° long O, 12 îles principales (Levingston, Lornwallis, King-George, Robert, etc.) Découvert en 1619 par Will Smith

SHILLID (Will) compositeur anglais né en 1754 dans le comté de Durham mort en 1829, était fils d'un maître de chant il fut dix-huit ans chef d'orchestre à Scarborough, fit pendant ce temps représenter à Hay Market et à Covent-Garden un grand nombre d'opéras, qui eurent du succès devant directeur de Covent-Garden, et chef des musiciens du roi. Les meilleurs de ses opéras sont *The fish of Bacon*, *Rosina*, *Robin Hood Marin*, *The enchanted Castle*, *Oscar and Malina*. Il fit aussi la musique d'un grand nombre de chansons qui sont devenues nationales.

SHIELDS, nom de deux villes d'Angleterre, situées dans le comté de Northumberland, en face l'une de l'autre, à l'embouchure de la Tyne. L'une, *North-Shield* sur la rive gauche 9 680 hab. Beau port pont en chaînes de fer, dont l'arche centrale a 130 mètres d'ouverture chantiers de construction brasseries fonderie de fer, toile à voiles — l'autre *South-Shield*, sur la rive droite 9 000 hab. Chantiers de construction verreries, brasseries, corderies, rayon sel ammoniac salines houille.

SHIP-MONEY, taxe imposée en 1634 par Charles I sur les ports pour être appliquée à la construction des vaisseaux de l'état. Elle a été abolie en 1610.

SHIRLEY (Ant), voyageur anglais, né en 1650 mort en 1631 visita les Antilles, l'Italie, la Perse (d'où il revint chargé de présents de Shah-Abbas pour diverses puissances européennes), puis la Russie, et enfin l'Espagne fut nommé par le roi d'Espagne, Philippe IV amiral des mers du Levant et membre du conseil de Naples. On a de lui *Voyage aux Antilles* (dans le recueil de Hakluyt, tom III, edit 1600) *Voyage en Perse*, Londres, 1613, in-4 *Voyage par la mer Caspienne et à travers la Russie*, publié par Guill. Parry, 1601.

— Robert Shirley, son frère, le suivit en Perse, et fut deux fois envoyé en Europe (1604 et 1623) chargé de missions de la part de Shah-Abbas il fut la seconde fois accusé d'imposture par un autre envoyé persan, qui, se voyant lui-même près d'être confondu, s'empoisonna.

SHIRLEY (Jacques), poète dramatique, né à Londres en 1594 mort en 1666, se consacra d'abord à l'enseignement, puis composa des pièces de théâtre qui lui gagnèrent la faveur de la reine Marie. Fidèle à la cause royale il servit pendant la guerre civile sous les ordres du duc de Newcastle. On a de lui 27 pièces de théâtre qui ont été imprimées séparément, et des *Poèmes*, publiés à Londres 1649, in-8. Il est aussi auteur de deux grammaires latines estimées. Comme auteur dramatique, il se plaça auprès de Beaumont et de Fletcher.

SHIVA, dieu indien. Voy. SIVA.

SHORL (Jane), maîtresse de Ldouard IV, était une femme d'un esprit de Londres. après la mort du roi, elle s'attacha à lord Hastings Richard III (encore due de Gloucester) la fit condamner pour adultère et débauche à faire amende honorable devant

l'église de Saint-Paul et confisqua ses grands biens (1482) La tradition ajoute qu'elle mourut de faim mais il paraît qu'elle vécut jusq. au règne de Henri VIII Ses malheurs ont été mis sur la scène anglaise par Rowe, et sur la scène française par MM. Laudures et Leszquier

SHORT HAM (NEW), ville d'Angleterre (Sussex) à 26 kil N O de New Haven 600 hab Port peu commode sur la Manche C'est la que débarqua le Saxon Ella qui y vint s'établir en Angleterre — Près de New Shoreham et à 2 kil de la Manche est Old-Shoreham jadis ville auj pauvre village

SHREWSBURY *Uricomum* des lat., *Pengwerne* des anciens Irlandois, ville d'Angleterre ch-à du comté de Shrop, sur la Severn 4 231 kil N O de Londr 20 500 hab Plusieurs édifices remarquables (surtout collégiale de Saint-Alkmond, monument dit *Quarries* marche filature de fil fondé rie de fer manufacture pour donner la dernière façon aux flanelles de Galles brasseries Lard et pâtisseries renommés grand commerce avec le pays de Galles — Ville ancienne fondée par les Bretons au 5^e siècle, et d'abord captiv des princes de Powis prise ensuite par les Saxons et longtemps importante comme poste militaire Aux environs se litra la bataille de Shrewsbury (1403 ou se s. mala Henry V, encore prince de Galles, et où périt le brave Hotspur Il s'y trouva du 1^{er} au 10^{ème} juillet en 1645

SHREWSBURY (TALBOT, due de) *VOY TALBOT* SHROPP ou SALOP (comté de) comté d'Angleterre, entre ceux de Chester au N, de Stafford à l'E, de Worcester et d'Hereford au S et le pays de Galles à l'O et au N O 740 kil du N au S sur 47 à 500 kil carr 210 000 hab Ch-à, Shrewsbury Montagnes, sol très varié beaucoup de grains bouille en immense quantité

SIAGALIS *VOY SIAGRUS* SIAK, ville de l'île de Sumatra capit de l'état de Siak, sur le Siak, à 260 kil de son embouchure par 89° 50 long E 0° 30 lat N resterie du radjah — L'état de Siak formé au N E par le delta de Sumatra, était jadis beaucoup plus étendu et avait 600 kil sur l'O Il était aux 17^{ème} commencent et puisant il est auj désolé par l'anarchie

SIAM dit aussi *Toudra* *Julna* et *Douaraouaddi* ville (jadis capitale) du roy de Siam dans une île du Mé-nam, par 36° 9 long E, 14° 45 lat N, à 70 kil N de Bangkok (capitale actuelle) env 100,000 hab Murs en briques flanqués de tours canaux Ruines nombreuses — Dévalée en 1766 par les Birmans très grande, très belle aux 17^{ème} temps

SIAM (Roy de) ou *royaume de Thai*, un des trois grands états de l'Indo-Chine, à peu bornés au N le Yun-nan (en Chine) à l'E le Laos et le Cambodge annamitiques, à l'O le golfe de Ben-gale, au S les états indépendants de Malacca le golfe de Siam et la mer de la Chine il s'étend de 96° à 102° long L de 12° à 21° lat N, et à 1 400 kil du S au N sur 300 de largeur moyenne Population près de 3,000 000 d'habitans Capitale Bangkok (c'est-à-dire Siam) Division, 4 régions le roy de Siam proprement dit, le Laos Siamois, le Cambodge Siamois, le Malacca Siamois Il faut y joindre l'île de Djonkayion Le roy de Siam a de longues et hautes chaînes de montagnes, entre lesquelles coulent deux grands fleuves le Salouen et le Menam-kong Les rives de ce dernier sont bien cultivées, le reste est presque tout en friche le sol pourtant est très fertile D'immenses forêts hérissent le pays et servent de nid aux tigres lynx singes, éléphants (parmi ceux-ci s'en trouvent de blancs, que les Siamois vénèrent comme des dieux) Les produits du sol consistent en riz, sucre, coton perire, tabac, hélié, laque, etc. L'industrie est très bornée. Le commerce est aux mains des Chinois L'Europe y importe des draps, des armes à feu, de la verrerie,

etc Le gouvernement est le despotisme le plus complet L'arreligion dominante est le bouddhisme *Boud-dha* y est représenté par un éléphant blanc Le christianisme y a quelques partisans, mais il est vu avec défiance et persécuté — Le roy de Siam a été tributaire des Birmans mais en 1768, il a recouvré l'indépendance sous Patak, qui conquit le Yun-nam le Cambodge Siamois et la partie de Malacca qui est encore auj sujette de Siam ses successeurs ont marché sur ses traces Dans le xviii^{ème} siècle, des relations avaient commencé entre la France et le roy de Siam des ambassadeurs siamois avaient même été envoyés à la cour de Louis XIV en 1680, à l'insigation d'un aventurier grec nommé Constantin Phalcon, qui était devenu le favori du roy de Siam ces relations ont été renouées en 1856

SIAM (golfe de), golfe formé par la mer de Chine, entre le roy de Siam au N et à l'O, et l'empire d'Annam à l'E Il reçoit le Ménam.

SIAM ville de Chine *VOY SI NGAN* SIANG-YANG ville de Chine (Hou-pé), par 32° 6 lat N, 109° 45 long E ch-à de dep Commerce d'or de perles d'asur de vitriol et de couleurs.

SIBERÉNA nom latin de SANTA-SEVERINA

SIBÉRIE vaste région d'Asie, qui compose à elle seule presque toute la Russie d'Asie, à peu bornés à l'O la Russie d'Europe, à l'E le Grand Océan, au N l'Océan Glacial Arctique au S le Turkestan indépendant et l'Empire chinois et va de 62° long L à 173° long O, et de 44° à 76° lat N elle peut avoir 7 000 kil en ligne droite de l'E à l'O, sur 1,50 du N au S V grise, Tobolsk (Pour les divisions, *VOY RUSSIE D'ASIE*) Très vastes systèmes de montagnes surtout au S (grand et petit Altai monts Daouriens Stanovoi etc) grands fleuves l'Obi (avec l'Irtyshe, son affluent) la Léna l'énisseï, le Khoutanga etc Grands lacs (Baikal, Palkacha, Alaï-toïgoul etc) Froid extrême, insupportable. Riches mines d'or extraites par pierres précieuses plâtre etc Sol stérile, sans au sud steppes immenses, peu d'habitans, au plus 2 000 000 d'habitans (presque tous de race tartare) La Sibérie sent au gouvernement ru de peu d'util en y envoie tous les ans 30 000 milles criminels — La Sibérie, dont le nom s'appelle les Sabires ou Sévériens (V SEVÉRIE), forma dès le xiii^{ème} un khanat, fondé v 1242 par les Tatars, et qui eut pour cap Sibir Les Rus en ne conquirent la Sibérie qu'en 1580 époque à laquelle le coaque Iermak en commença la conquête pour Ivan IV et empara de la ville d'Isker ou Sibir capitale du principal khan de ces contrées, et dont le nom, dit-on, aurait été dans la suite étendu à tout le pays Toutefois, il est certain que les republics commerçantes de Novogorod et de Viatka aux xiv^{ème} et xv^{ème} siècles, avaient des relations au moins avec la Sibérie occid.

SIBÉRIE (NOUVELLE-) ou des *LIARHOV*, dans l'Océan Glacial Arctique, par 71°-74° lat N, et entre 131° et 154° long E sur la côte N de la Sibérie 49,000 kil carrés 3 îles principales, Kotelnoi, Fadjevskoi, Atkikinskoi Froid glacial souvent toute la mer, entre la côte et les îles est prise On y découvre, mammoth etc vastes couches de bois pétrifié Pas d'habitants — Ces îles n'ont été découvertes qu'au commencement du xviii^{ème} siècle On a cru à tort qu'elles pouvaient faire partie de l'Amérique

SIBIR ou *SÆER*, anc v d'Asie sur l'Irtyshe non loin du lieu où fut battue Douran la v de Tobolsk, était capit de la princip. de Touran elle fut prise, en 1581, par le coaque Iermak pour les Russes On croit que cette ville a donné son nom à la Sibérie.

SIBTHORP (J.), botaniste anglais, né en 1758, mort en 1796, professa la botanique à l'université d'Oxford (1784 etc), parcourut dans un premier voyage, l'Archipel Candie, Llypse, la Livadie, la Thessalie, la Macédoine, les côtes de l'Asie-Mineure (1787, etc), et, dans un second, la Morée, Céph-

lonie, Zante, l'Albanie, etc (1794), revint avec de riches collections en Angleterre, et en mourant légua des fonds à l'université d'Oxford pour publier sa *Floa aræca*, 10 vol in-fol., chacun avec 100 fig.

SIBYLLE, fille d'Amazul I, roi de Jérusalem, épouse d'abord Guillaume, dit *Longue-Épée*, marquis de Montferrat, dont elle eut un fils appelé Baudouin, qui fut couronné roi de Jérusalem en 1185, sous le nom de Baudouin V cet enfant étant mort au bout d'un an, elle épousa Guy de Lusignan, et le fit monter avec elle sur le trône de Jérusalem (1186).

SIBYLLES, *Sibyllæ* (de *no* pour *theo*, *theo*, dieu, et *pyll* ou *siba*, ancien mot qui signifie prophète), nom donné par les Grecs et les Romains à des femmes auxquelles ils attribuaient la connaissance de l'avenir et l'inspiration divine. On venait en foule les consulter, elles rendaient leurs oracles en termes ambigus, ou les éraient sur des feuilles volantes, qui souvent devenaient le jouet des vents.

Les anc ne sont pas d'accord sur leur nombre, on en compte jusqu'à 10 celles d'Lythres (en Ionie), de Sardes, de Samos, de Cumès (en Italie), de Persé (dite de Babylone ou de Chaldée), de Libye, de Phrygie, de l'Hellas, de Delphes, de Tibur on parle encore d'une sibylle cummarienne et d'une sibylle de Troie. Les plus célèbres étaient celle d'Lythres et celle de Cumès. On comptait que cette dernière, à laquelle on donne les différents noms de

Démophile, Hérophile, Manté Amalthée etc, vint à Rome du temps de Tarquin l'Ancien et lui vendit dix livres qui renfermaient tout l'avenir de Rome (livres sibyllins) que ce prince les déposa au Capitole, et en confia la garde à deux prêtres nommés *dicumvirs*, dont le nombre fut depuis porté à 15 (*quindécemvirs*). On consultait ces livres dans les occasions importantes et on y trouvait toujours dit-on, de utiles révélations. Les livres sibyllins furent brûlés dans un incendie du Capitole qui eut lieu un an avant la dictature de Sylla. Le sénat envoya aussitôt dans les villes de l'Italie et de la Grèce pour recueillir les prédictions des sibylles qui on pourrait y trouver, et on en fit un nouveau recueil mais cela donna l'occasion d'en fabriquer un grand nombre, et de lors les livres sibyllins tombèrent dans le discredit. Ce dernier recueil fut brûlé en 399 par Silcon, général d'Honorius. Nous avons encore aujourd'hui un recueil de vers grecs, sous le titre d'*Oracles sibyllins*, on y prédit dans le plus grand détail, non seulement les destinées de Rome, mais même les principaux événements de la vie du Christ, c'est évidemment un livre supposé. Les *Oracles sibyllins* ont été publiés, d'abord par Belucius (ou Birken) en 1545 puis par Seb Castaho (l'italien) en 1655, par Oppowen Paris, 1599 par Servatius Gallesus, Amst. 1689 M. Angelo Mai a publié de nouveaux fragments en 1817 et en 1828 M. Alexandre a donné le texte grec complet, avec traduit en vers latins et commentaire, Paris, 1833-37. 2 vol in-8. M. Lindbergh l'a également publié en 1853 à Lipsack, avec traduction allemande.

SICAMBRES, *Sicambri*, peuple de Germanie, habitait près de la rive droite du Rhin et au N. de la Lappe, il s'étendit ensuite jusqu'au *Tungus* ou s'y transporta, quittant les rives du Rhin. *Drusus* les battit, puis en établit des corps entiers dans la Gaule occid. Au III^e s., ils se mêlèrent aux Français.

SICARD (le P.), jésuite, né en 1677 à Aubagne, parcourut la Syrie, 1706 puis l'Égypte, apprit l'arabe, visita les monuments mais mourut de la peste au milieu de ses travaux (1726). On lui doit d'intéressantes observations (dans les *Lettres édyssiennes*).

SICARD (l'abbé), instituteur des sourds-muets, né en 1742 à Fousseret, près de Toulouse, mort en 1822, reçut les ordres à Toulouse, fut envoyé à Paris par l'archevêque de Bordeaux pour étudier la méthode de l'abbé de l'Épée, dirigea à son retour une école de sourds-muets à Bordeaux, rem-

plça, en 1790, l'abbé de l'Épée à Paris, se vit arrêté comme royaliste et faillit être massacré aux journées de septembre 1792, fut nommé, en 1795, professeur de grammaire générale à l'école normale, fut pros crit par le Directoire au 18 fructidor comme

rédacteur des *Annales catholiques*, reprit ses fonctions auprès des sourds-muets après le 18 brumaire, et entra à l'Institut (1799). Il ne cessa depuis cette époque de consacrer tous ses soins à ses intéressants élèves. D'un caractère simple et facile, il fut dans sa vieillesse dupe d'intrigants qui le dépouillèrent et le réduisirent à une grande gêne.

On a de lui, entre autres écrits *Mémoires sur l'art d'instruire les sourds de naissance* (1789), *Éléments de grammaire générale* (1799), *Cours d'instruction d'un sourd-muet* (1800), *Théorie des signes pour l'instruction des sourds-muets* (1808). Ses ouvrages sont en général écrits avec diffusion. Fort vantés dans le temps, ils sont peu lus aujourd'hui.

SICCA-VENEREA,auj *Kef*, ville de Numidie, à l'E., près du Bagradas, entre Zama au S, et Madagore à l'O. Marius battit Jugurtha près de cette ville (109 av. J-C).

SICELLE, ville de Palestine (Simcon), fut donnée par le roi de Geth à David pour asile pendant que ce dernier fuyait la persécution de Saül.

SICHEË, mari de Bidon. Voy *bidon*.

SICHLM ensuite **NEAPOLIS**, auj *Napouse*, ville de Palestine, dans la Samarie (dit d'abord dans la tribu d'Éphraïm au N., près du mont Garizim. Jadis elle avait forme un petit état, les fils de Jacob en furent tous les habitants, parce que Dina leur sœur, avait été insultée par les Sichemites, Abimelech, fils de Gidon la ravagea ensuite. Plus tard, les dix tribus se revoltèrent à Sichem contre Roboam, et cette ville fut la première capitale du roy d'Israël.

C'est la patrie de saint Justin.

SICILÉ, *Sicilia*, *Sicæna*, *Trinacria*, la plus grande de la Méiterranée, à la pointe de l'Italie, dont elle n'est séparée que par un détroit d'environ 30 kil (le détroit de Messine) par 40°-13' long. E., et 36° 36'-38' 15 lat N. 300 kil. de l'E à l'O. sur une largeur de 50 à 190 27,000 kil. carrés, 1 900,000 hab. Capit. Palerme. Depuis 1815, elle est divisée en sept intendances (Palerme, Meane, Catane, Syracuse, Calatanissetta, Gungenti, Trapani). Elle se divisait autrefois en trois parties (val di Demona val di Mazzara, val di Noto) Cette île est remarquable par sa forme triangulaire, et est terminée à chaque angle par un cap (Pasarò, Faro, Boeo des modernes, *Pachynum*, *Pelorum*, *Lilybæum* des anciens), d'ou lui est venu son nom de *Trinacria* (aux 3 caps). Aux env. deux archipels (Lipari au N., Egades à l'O.) Montagnes, dont la principale est l'Étna, si célèbre par ses éruptions volcaniques, superbes vallées Rivières nombreuses (Giaritta, Salso, Platani, Calatabelleto, Termini, l'Imme-Grande, etc.). Châteaux entiers, sauf dans les mont. climat sain, pur, sol très fertile (on appelait la Sicile le *grenier du peuple romain*), mais la culture est négligée. Abeilles qui donnent un miel exquis (du mont *Hybla*), soie, coton, sucre, safran. Fer, cuivre, soufre (en abondance), plomb, alun, porphyre, sources minérales et thermales. Indust. peu active. Le comm. intérieur est faible, le comm. extérieur est aux mains des étrangers. — La Sicile paraît avoir fait originairement partie de l'Italie. Elle est pour premiers habitants des Pélages, d'us *Sicules* et *Sucaves*; la mythologie y place les Cyclopes et les Lestrygons. À partir du XI^e siècle av. J.-C., mais surtout depuis le VIII^e, il y vint de nombreuses colonies grecques, tant d'ioniques que ioniennes Syracuse, Agrigente, Selinonte. Catane sont les plus célèbres, les indigènes furent refoulés vers les mont. de l'intérieur. Les villes grecques parvinrent bientôt à une grande prospérité, mais elles furent en

proté à beaucoup de révolutions intérieures, ayant tantôt des tyrans, tantôt un gouvernement républicain. Les tyrans les plus fameux furent Phalaris et Theron dans Agrigente Gélon, Hiéron, les deux Denys à Syracuse En 413, Athènes entreprit la conquête de la Sicile, mais elle échoua honteusement devant Syracuse (413) Les Carthaginois ensuite envahirent ce pays Denys-le-Tyran, Agathocle, et plus tard Pyrrhus, ne retardèrent qu'un instant leurs progrès, ils possédaient déjà la partie occidentale et allaient faire la conquête de toute l'île, quand Rome vint la leur disputer (266) La 1^{re} guerre punique valut à cette dernière toute la partie qui possédaient les Carthaginois (241) la 2^e guerre punique lui donna le reste (212) La Sicile eut à subir, de 73 à 71, les brigandages de Verres. De 44 à 36, elle fut le siège de la puissance de Sextus Pompée Après cinq siècles de paix, elle fut envahie par les Vandales, 440, par les Goths, 493 Béli saire la reprit en 535 et en fit la base de ses opérations contre l'Italie. Les Aglabites y mirent le pied en 827 et en ravirent la plus grande partie aux Grecs, les Fatimites leur succédèrent Mais, de 1038 à 1090, Roger-le-Normand chassa les Grecs et les Arabes, et prit le titre de grand-comte de Sicile L'île devint partie du roy. normand des Deux-Siciles au siècle suivant, en 1130, mais elle en fut détachée à diverses reprises, et forma alors un état à part sous le titre de roy. de Sicile. Voy ci-après.

SICILES (royaume des deux-), un des états méridionaux de l'Europe actuelle, entre 36° 37' 42" 54' lat. N., et 10° 8' 10" 9' long. E., borné au N. par les États de l'Église, partout ailleurs par la Méditerranée, est formé de deux parties distinctes le roy. de Naples, et la Sicile, qui sont séparées par le détroit de Messine, et que l'on désigne officiellement par les dénominations de *Domaines en deça* et *Domaines au delà du détroit* Il a pour capit. Naples, et compte de 7 à 8,000 000 d'hab. Tout le roy. est divisé en 22 prov., savoir 15 pour le roy. de Naples, 7 pour la Sicile (pour ces divisions et pour les détails sur chacun des deux pays, Voy les articles NAPLES et SICILE). — Naples et la Sicile ont été alternativement séparés et réunis. Une première réunion eut lieu en 1130 sous les princes normands, quand Roger II, fils de Roger I., eut joint au grand-comté de Sicile le duché de Pouille, le comté d'Avverse, Gaëte, Naples, Amalfi. Ces divers états furent dès lors en commun le nom de *Royaume des Deux-Siciles* Roger II se reconnut vassal du pape et postérieurement se distingua également par son attachement au Saint-Siège, mais il eut le stigme dans les mâles en 1194, et la couronne passa par suite du mariage de l'héritière Constance avec l'empereur Henri VI, dans la maison des Hohenstaufen Ceux-ci se déclarèrent ennemis des papes mais ils finirent par succomber. Conradin, le dernier d'entre eux, périt sur l'échafaud en 1268 Dès 1266, une autre maison, la 1^{re} maison d'Anjou, occupait le trône mais en 1282, les fameuses Vêpres siciliennes firent le signal d'un soulèvement en Sicile, et les deux royaumes furent séparés. Les princes d'Anjou gardèrent Naples, la maison d'Aragon obtint la Sicile Après diverses révolutions, Alphonse V d'Aragon réunit, en dépit de la 2^e maison d'Anjou, qui lui disputait Naples, à opérer la réunion des 2 couronnes et ressuscita le roy. des Deux-Siciles (1435-1458) Mais dès sa mort, il y eut de nouveau séparation (1458), et une ligne bâtarde de la maison d'Aragon eut Naples, tandis que la ligne légitime gardait la Sicile. Enfin, en 1504, Ferdinand-le-Catholique réunit encore les deux royaumes, et cette fois l'union dura jusqu'à l'extinction de la maison d'Autriche-Espagne La paix d'Utrecht (1713) donna la Sicile à Victor-Amédée, duc de Savoie, tandis que Naples passait à l'Autriche avec la Sardaigne. Mais dès 1720,

Victor-Amédée échangeait la Sicile contre la Sardaigne, et les Deux-Siciles furent de nouveau réunies, d'abord en faveur de l'Autriche (1721), ensuite en faveur de la branche aînée de la ligne de la maison de Bourbon régnant en Espagne (1735). Cette branche ayant été appelée au trône d'Espagne en 1759, un rameau cadet de la branche eut le roy. des Deux-Siciles cette maison la garda jusqu'à la conquête française (1806-1815) Pendant cette période, le frère de Napoléon, Joseph (1806-8), puis Joachim Murat, régnèrent à Naples, tandis que la Sicile gardait son roi Ferdinand IV. Des troubles ayant éclaté en Sicile en 1810, ce dernier prince n. conserva sa couronne que grâce à l'intervention anglaise, et en accordant aux Siciliens une constitution libérale (1812). Redevant maître des Deux-Siciles en 1815, Ferdinand abolit la constitution de 1812, et retira à la Sicile tous ses privilèges Par suite, une double révolution éclata à la fois à Palerme et à Naples (1820) mais les efforts des libéraux furent comprimés avec le secours de l'Autriche Ils réussirent un moment en 1848, mais furent réduits dès 1849

Souverains des Deux-Siciles depuis 1043.

I *Avant le nom de Deux-Siciles*

Grand-comté (ensuite duc- Grand-comté de Sicile.
ché) de Pouille.

Guillaume I,	1043		
Drogon,	1046		
Humfroi,	1051	Roger I (frère de	
Robert Guiscard,	1057	Robert Guiscard),	1058

(depuis 1059)

Roger, 2 ^e fils de Ro-			
bert,	1085	Simon,	1101
Guillaume II, 1111-1127		Roger II,	1105-1130

II *Royaume des Deux-Siciles.*

Dynastie normande

Roger I (le même que Roger II, comte de Sicile),	1130
Guillaume I,	1154
Guillaume II,	1166
Constance	1189

Tancred et Guillaume III, *usurpateurs*, 1189-1194

Dynastie des Hohenstaufen.

Henri VI (époux de Constance),	1194
Fredéric I (II comme empereur),	1197
Conrad,	1250
Conradin,	1254-1268
Manfroi, <i>usurpateur</i> ,	1258-1266

Charles I (frère de saint Louis), 1266-1282

III *Séparation des deux royaumes.*

Naples (maison d'Anjou). Sicile (maison d'Aragon).

Charles I	1282	Pierre I (III comme	
Charles II,	1285	roi d'Aragon),	1282
Robert,	1309	Jacques,	1285
Jeanne I,	1343-82	Frédéric I,	1296
Avec André de		Pierre II,	1337
Hongrie,	1343-45	Louis,	1342
Avec Louis de Ta-		Frédéric II,	1355
rante,	1349-82	Marie,	1377-1402

Charles III,	1382	Pierre le Cerémo-	
Ladislav	1386	nieux (roi d'Ar. et	
Jeanne II	1414-35	aiel de Marie, 1377-82	

2 ^e mais d'Anjou (<i>présent-</i>		Martin I (comme	
<i>dans la Naples seulem.</i>).		époux de Marie),	1391
Jouis I,	1382	(comme roi),	1402
Louis II,	1385	Martin II,	1409
Louis III,	1417	Ferdinand I,	1410
Rene,	1435-80	Alphonse I,	1416-1435

IV. *Deuxième réunion.* 1435-1459

V. *Deuxième séparation.*

A Naples.		En Sicile.	
Ferdinand I,	1458	Jean, d'Aragon,	1459
Alphonse II,	1494	Ferdinand III le Ca-	
Ferdinand II,	1495	tholique, roi d'Ara-	
Frédéric II,	1496-1501	gon	

VI. Troisième réunion

Ferdinand III (d'Aragon), le Catholique, 1504
Dynastie d'Autriche-Espagne.

Charles I (Charles-Quint), 1518
 Philippe I (II en Espagne), 1566
 Philippe II (III), 1598
 Philippe III (IV), 1623
 Charles II, 1665-1700

Après la fin de la dynastie.

Philippe IV de Bourbon (V en Espagne), 1700
 Charles d'Autriche (depuis empereur), 1707-13

VII. Troisième séparation

A Naples En Sicile

Charles III (le même) 1713 Victor-Amédée, 1713-21

VIII. Quatrième réunion

Charles IV ou don Carlos (III en Espagne), 1785
 Ferdinand IV (de Bourbon), 1759-1806

IX. Cinquième séparation.

A Naples En Sicile

Joseph Napoléon, 1806 Ferdinand IV, 1806-15
 Joachim Murat, 1808-16

X. Cinquième réunion

Ferdinand I (ou IV), de nouv roi des Deux-
 Siciles, 1815
 François I, 1825
 Ferdinand II (ou V), 1830

SICILIENNES (VÉPRES) Voy. VÉPRES SICILIENNES
 SICINIUS BELLUTUS (C.), plébéien se mit à la tête du peuple romain lorsqu'il se retira sur le mont Sacré, en 493 av. J.-C., et fut un des cinq remiens tribuns élus lors de la transaction qui ramena le peuple à Rome. — Son fils C. Sicinius fut le chef de la retraite de 449 sur l'Aventin, après la chute des décemvirs — Un 3^e Sicinius (L.) tribun du peuple, porta la loi d'après laquelle la mort du sénat et de la nation romaine devait se fixer à Veves, mais Camille en empêcha l'exécution.

SICINIUS DENTATUS (L.), vaillant soldat, avait servi 40 ans, pris part à 120 combats, et était couvert de glorieuses blessures. Le décemvir Appius Claudius, craignant son influence sur le peuple, le fit assassiner par ses satellites, 449 av. J.-C.

SICINIUS, tribun du peuple après la mort de Sylla, tenta de rendre au tribunat les attributions que lui avait privé le dictateur fut combattu par les conjurés et assassiné par Curion (76 av. J.-C.)

SICORIS, auj la Segre, riv. de Tarraconaise, affluent de l'Èbre (Lbre) César défit sur ses bords Afranius et Pétus

SICULES, Siculi, très anciens habitants de l'Italie, ne diffèrent point des Pélasges ou Iyrrhènes. Ils appartenaient à la grande population illyrienne ou thrace, dont une branche vint en Italie en franchissant les Alpes Carniques et Julesques L'invasion des Rasena poussa les Sicules en avant, leur fit franchir le Padus puis les sépara en 2 masses les Sicanes, qui se replièrent à l'O dans le pays qui fut depuis la Ligurie, les Sicules, vers le Tibre et le long de la mer Inférieure Plus tard, pressés par l'invasion des Ligures, les Sicanes prirent cette même route, poussant les Sicules, et se mêlant souvent à eux. Les deux peuples finirent par passer en grande partie dans la Sicile, qui prit leur nom, et ils formèrent la population fondamentale de l'île. Les Grecs ne vinrent qu'ensuite. — Quelques uns distinguent les Sicules des Sicanes et font de ceux-ci un peuple ibérien, qui serait venu de l'Espagne, ou il aurait habité sur les bords du Sicoris. Il est plus probable que quelques Sicanes, fuyant l'Italie, aurent suivi la Méditerranée jusqu'au delà des Pyrénées, et se soient établis dans la Tarraconaise, vers les sources de cet affluent de l'Èbre (l'Èbre).

SICULIANA, port de Sicile (Calatanissetta), à l'emb. de la Canna, à 15 k N. O. de Girgenti; 4.500 h Comm. de froment et de soufre. — Fondée en 1250 par Frédéric Charamonte, sur l'emplacement de l'anc. Camicus.

SICULUM FRÆTUM, auj Phare de Messine, nom ancien du détroit qui sépare la Sicile de l'Italie.

SICYONE, Sicyon, auj. Bancha, v. du Péloponnèse, à l'O de Corinthe, formant un petit état (dit Sicyonia) dont l'existence remontait, dit-on, à 21 siècles av. J.-C., et dont les premiers habitants furent les Telchines 32 rois y régnèrent du XIX^e à 1190 av. J.-C.; puis les Heraclides, devenus maîtres du Péloponnèse, s'y établirent et y fondèrent une république, qui quelquefois eut des tyrans, en 252, Aratus la fit entrer dans la ligue achéenne, dont elle devint comme la capitale. Aratus était de Sicyone. — Cette ville aimait les arts et le luxe, elle a produit Polyclète, Lysippe, Timanthe, Paucias, etc

SIDDONS (Mistress Sarah) actrice anglaise, née en 1755 morte en 1831, fille de Roger Kemble, directeur d'une troupe ambulante, et sœur du fameux acteur J. Kemble, épousa Siddons, acteur de la troupe de son père, joua longtemps en province avant d'être appréciée à sa valeur, parut en 1782 à Drury-Lane et obtint de grands succès qu'on la surnomma la reine de la tragédie - le rôle de lady Macbeth était son triomphe. Elle quitta le théâtre en 1812 pour se livrer aux lettres et à l'éducation de ses enfants

SIDE ou SÏDE, auj Eski Adaha, ville (et quel-ques temps capitale) de la Pamphylie, entre les embouchures du Mélas et de l'Eurymédon, sur la mer, jadis refuge de pirates Parie de Triboleten.

SIDI ou SÏDÏ, mot arabe le même que *cadou seid*, veut dire seigneur, et figure dans un grand nombre de noms d'homme, et, par suite, de noms de lieux sidi-pou saïou village de l'état de Tunis à 24 kil N. E. de Tunis, sur le sommet du mont dit Cap-Carthage On y voit le tombeau de saint Louis sidi-FERRUCH en espagnol Torre-Chica petite baie et port de d'Afrique, sur la côte de l'Algérie à 22 kil O. d'Alger C'est là que débarqua l'armée française et qu'elle gagna sa 1^{re} vic., 14 juin 1830

SIDI-HESSAM (Etat de), état de l'Afrique, dans le Maghreb, comprend partie du pays de Sous, et quelques pays à l'O de cette contrée Capitale, Talent. C'est l'entrepôt du commerce entre Tombouctou et Maroc — Formé en 1810 aux dépens du Maroc par Hescham, fils du chérif Ahmed-ebn-Moussy.

SIDI-MOHAMMED, empereur de Maroc, de la dynastie des Chérifs, succéda, en 1757 à son père Mulai-Abdallah civilisa le Maroc, établit des relations commerciales avec plusieurs états de l'Europe, enleva Mazagan aux Portugais (1769), mais échoua devant Mehila (1774), et fit la paix l'ors du siège de Gibraltar, il mit le port de Tanger à la disposition des flottes française et espagnole, et ferma ses ports aux Anglais. Il mourut en 1783

SIDIENS, petit peuple du N de la Campanie, sur les confins du Samnium, avait pour chef Teanum Sidicium Attaqués par les Samnites, les Sidicins implorèrent l'aide de Capoue, et celle-ci, menacée à son tour, se reconnut sujette de Rome, dont elle reclama le secours. De là la 1^{re} guerre des Samnites (443 av. J.-C.). La paix se fit (341) aux dépens des Sidicins, qui furent abandonnés aux Samnites En 327, ils prirent les armes contre Rome, qui occupa leur territoire (334).

SIDMOUTH, ville d'Angleterres (Devon), sur la Manche, à 18 kil S. E. d'Exeter, 3.126 hab. Port.

SIDNLY, ville de la Nouv.-Hollande Voy SYDNEY
 SIDNLY (H.), homme d'état, fut ambassadeur d'Edouard VI en France, obtint la confiance de Marie et d'Elisabeth, eut le gouvernement du pays de Galles, fut député d'Irlande, et mourut en 1566.

SIDNEY (Phil), homme d'état et écrivain distingué, fils du précédent (1554-86), montra de bonne heure un vrai talent pour les affaires, plut à Elisabeth, qui le nomma, à 22 ans, ambassadeur auprès de l'empereur, forma une ligue des princes profes-

taeté contre le pape et l'Espagne, à la tête de laquelle fut l'Angleterre, improvisa le plan de mariage entre Elisabeth et le duc d'Anjou, quitta la cour à la suite d'une rixe, et se préparait à partir avec Fr. Drake pour l'Amérique, quand il fut élu roi de Pologne. Elisabeth l'empêcha de se rendre dans ce royaume, et l'envoya en Flandre comme général de cavalerie et gouverneur de Flessingue. Sidney surprit Axel (1566), et se signala à la bataille de Gravelines, mais y fut blessé mortellement. On a de lui 1 *Arcadie de la comtesse de Pembroke*, roman pastoral qui eut une vogue prodigieuse (Londres, 1591), *Astrophel et Stella*, à la suite de l'*Arcadie*, *Défense de la poésie*; des *sonnets*, *chansons*, etc.

SIDNEY (Algernon), un des martyrs de la liberté anglaise, né à Londres vers 1617, était 2^e fils de Robert, comte de Leicester. Il passa du service de Charles I à celui du parlement, devint colonel dans l'armée parlementaire, puis lieutenant-général sous Fairfax, refusa de juger le roi, bien qu'il ne désapprouvât pas la condamnation, ne servit point sous Ol. Cromwell, reparut à l'abdication de Richard Cromwell, négocia en 1659 la paix entre le Danemark et la Suède, refusa, lors de la restauration, le bénéfice de l'acte d'oubli (1660) et resta 17 ans en exil. Nommé en 1678 membre de la Chambre des Communes, il soutint avec vigueur le bill d'exclusion du duc d'York. Il se vit, par suite accusé d'avoir pris part avec Monmouth au complot de Rye-House (1685), et fut condamné à mort. Il périt avec un courage stoïque. On représente Sidney comme un républicain sincère : sa mort est une tache pour le règne de Charles II, il fut réhabilité aussitôt après la révolution de 1688. On a de lui des *Discours sur le gouvernement*, 1688, 1704, in f., 1773, in f. (trad. en français par Samson, La Haye, 1702, 3 vol. in-8.).

SIDNEY SMITH, amiral. Voy. SMITH (SIDNEY).

SIDOINE APOLIINAIRE, C. *Solitus Sidonius Apollinaris*, né en 430, mort vers 488, d'une grande famille de Lyon, fut en faveur à Rome sous Avitus, dont il était gendre, sous Majorien et Anthemius, devint préfet du prétoire, patrice, sénateur, et remplit diverses ambassades. De retour en Gaule, il fut, quoique laïque, évêque pour évêque de Clermont par les Arvernes (472), et reçut les ordres. Il a été canonisé. L'Église l'honore le 23 août. On a de lui 24 poèmes (paragryphes, épithalames, etc.), et 9 livres de *Lettres*. Ses *Œuvres*, in-4, très importantes pour l'hist. du temps, ont été publiées par Sirmond, 1614, par Labbe, 1652. Elles ont été très mal trad. en franç. par Sauvigny, 1787, 2 vol. in-4 et in-8. MM. Grégoire et Collombet en ont donné, en 1836, une traduction bien préférable, avec le texte, 3 vol. in-8.

SIDON, auj. *Séde*, ville de Phénicie, un peu au N. de Tyr, sur la côte, forma un petit état fort riche par le commerce et l'industrie. Sa pourpre était fameuse comme celle de Tyr. Cyrus la soumit, en 551, elle était en révolte contre le grand roi elle ouvrit ses portes à Alexandre le Grand. Depuis, elle appartenait tantôt à la Syrie, tantôt à l'Égypte, finalement, elle tomba au pouvoir des Romains.

SIDRE (golfe de la), grande Syrie des anciens (*Syris major*), dans la Méditerranée, sur la côte d'Afrique (Tripoli), s'étend du cap Mesurata au cap Bengazi 560 kil. sur 280. Il renferme quelques bancs de sable, notamment celui d'Isa à l'O. et celui de Koudia au S. La côte est couverte de vastes marais. Voy. SYRTES.

SIDY, SIDY-HESSHAM. Voy. sid.

SIEBENBURG, c.-à-d. les sept montagnes, montagnes de la Prov. Rhénane (États prussiens), sur la rive droite du Rhin, entre Cologne et Neuwied; en latin nomma Lovenburg, Petersberg, Drachenfels, Wolfenberg, Oehlb. Oehlb. royal, Gonsels (cette dernière est sur la gauche du Rhin, près du lac de Laach). Vallées riches et fertiles.

SIEDLEC, ville de la Russie d'Europe (Pologne), ch.-l. de la voïvoïe de Siedlec, sur la Muchowice, à 105 kil. E. de Varsovie; 2,200 hab. Château Prus. et reprise par les Russes et les Polonais en 1831. — La voïvoïe de Siedlec, dite aussi de Polesch ou de Podlaque, située entre celles de Plock, de Mazovie, de Sandomir, de Lublin, et la Russie, a 200 kil. sur 160, et 350 000 hab. Elle se divise en 4 obvodés (Biala, Lukov, Radzyn et Siedlec).

SIEG, riv. des États prussiens, naît en Westphalie, dans la régence d'Arensberg, arrose le cercle et la ville de Siegen, traverse la Prov. Rhénane, et tombe dans le Rhin, vis-à-vis de Bonn. Cours, 145 kilomètres.

SIEGEN, ville murée des États prussiens (Westphalie), ch.-l. d'un cercle de même nom, sur la Sieg, à 60 kil. S d'Arensberg; 3,800 hab. Toiles, lainages, cotonnades, etc. Aux env. fer, pierres à ardoises. — Elle appartenait longtemps à la maison de Nassau, et a donné son nom à une branche de cette maison. Voy. NASSAU-SIEGEN.

SIEGFRIED. Voy. FIEBELUNGEN.

SIENNE, *Sena Julia* en latin, *Siens* en italien, ville du grand-duché de Toscane, et ch.-l. de la prov. de Sienna, à 59 kil. S. de Florence, env. 19 000 hab. Archevêché Citadelle, belle cathédrale (très ornée), palais public (avec haute tour), fontaine Branda, théâtre, palais du grand-duc, etc. Superbe place en forme de coquille. Université (jadis célèbre) collège des nobles, école de beaux-arts, bibliothèque, académie des sciences (la seule de la Toscane). Industrie très saine Commerce de grains. Environa délicieux. On parle à Sienna l'idiome le plus pur de l'Italie. Les femmes sont très belles. — Fondée par les Tusques, elle reçut une colonie romaine sous Auguste. Au moyen âge, ce fut une république puissante, longtemps rivale de Florence et de Prse. Au temps de sa prospérité, elle compta plus de 100,000 hab. Charles-Quint, profitant des dissensions intestines de cette république, l'assujettit en 1555, et la transmit à son fils Philippe II, qui la ceda au grand-duc de Toscane Cosme I (1567). Réunie à la France en 1808 elle fut jusqu'en 1814 ch.-l. du depart. de l'Ombrone Le pape Alexandre III sainte Catherine de Sienna, les deux Socins étaient de cette ville — Aux env. marbres estimés.

SIENNE, petite riv. de France, naît dans le Calvados à Saint-Sever, coule à l'O., entre dans le dép. de la Manche, arrose Villieu, Gavray, et se jette dans la Manche, à 11 kil. S. O. de Coutances, cours, 70 kil. Elle reçoit la Soule.

SIERCK ville de France (Moselle), ch.-l. de cant., sur la Moselle, à 2 kil. des frontières du Luxembourg, à 20 kil. N. E. de Thionville, 2,034 hab. Vieux château. Collège communal. Chapeaux feutrés, eau de cologne, colle-forte. Commerce de transit pour vins blancs, fruits, bois de construction, etc. Bureau de douanes, le plus important des frontières de terre. — Ville ancienne Elle eut d'abord des seigneurs particuliers; passa ensuite aux ducs de Lorraine; fut occupée par les Français en 1681, 1635 et 1645, et cédée cette dernière fois à la France.

SIERRA, mot espagnol qui signifie chaîne de montagnes. Les noms de montagnes doivent être cherchés au mot qui suit *sierra*. Voy. MORENA, NEVADA.

SIERRA-LEONE, c.-à-d. *Monts-aux-Lions*, côte de l'Afrique occidentale, en Guinée, de 16° 45' à 12° 55' long. O., entre Libéria et la Sénégambie, tire son nom d'une longue chaîne de montagnes infestées de lions; elle a environ 640 kil. de long. — Les Anglais nomment *colonne de Sierra-Leone* un district qui possède entre 7° et 8° 50' lat. N., et qui a pour ch.-l. Freetown. Elle fut fondée en 1787 par le philanthrope Granville-Sharp, dans le but de détruire la traite des nègres et de propager la civilisation. On y établit des nègres devenus libres

Le sol est très fertile, mais on a beaucoup trop vanté la prospérité de cette colonie, le climat en est malsain, et, soit comme station navale, soit comme entrepôt de commerce, elle est de peu d'utilité. On compte qu'elle a coûté à l'Angleterre 500 millions. La population était en 1838 de 42 000 h. — On donne le nom de *Rivière de Sierra-Leone* à une rivière qui arrose ce pays, et qui est plus connue sous le nom de *Rokelle*.

SIERRE ou **SIDERS**, bourg de Suisse (Valais), sur le Rhône, rive droite, à 19 kil N. E. de Sion. 800 hab. Sites charmants. Vin dit de *Malvoisie*.

SIEVERSHAUSEN, Voy. **STEVERSHAUSEN**.

SIEYES (abbé), homme d'état né en 1748 à Fréjus, mort à Paris en 1836, était vicaire général de Chartres, lorsque Louis XVI décréta la convocation des États-Généraux. Il fit paraître à cette occasion plusieurs brochures favorables aux idées nouvelles qui exercèrent une puissante influence sur l'opinion, et fut envoyé aux États-Généraux par les électeurs de Paris. La noblesse et le clergé refusant de se joindre au tiers-état, il proposa aux représentants du peuple de passer outre et de se constituer en assemblées nationales. Quoiqu'il joint de beaucoup de considération dans l'assemblée son peu de facilité à parler en public et le nuage métaphysique qui obscurcissait ses pensées, l'empêchant d'exercer un grand ascendant. Un projet de constitution qu'il avait élaboré ne fut pas même discuté. Lors de l'établissement de la nouvelle constitution du clergé, les électeurs voulaient le nommer archevêque de Paris mais il n'accepta point ce titre. Appelé à la Convention, il fut du parti de la Plaine, vota la mort de Louis XVI (mais sans prononcer ce mot qu'on a tant répété *la mort, sans phrases*) présenta un projet de l'instruction publique qui fut rejeté, devint, après le 9 thermidor, membre du comité de Salut Public, et eut part aux négociations qui amenèrent le traité de Bâle (1795). Adversaire déclaré de la constitution de l'an III, il refusa une place dans le Directoire lors de sa création, mais il entra au conseil des Cinq-Cents, où il fut très influent. Se déclara au 18 fructidor (5 septembre 1797) contre les directeurs Carnot et Barthélemy, devint lui-même membre du Directoire (16 mai 1799), y fut l'antagoniste de Barras, pressa le retour de Bonaparte qui était alors en Egypte, s'unifia à lui à son retour, eut une part essentielle à la révolution du 18 brumaire (9 nov., 1799), et fut nommé un des seuls procureurs. Il partagea un moment le souverain pouvoir avec Bonaparte, mais il ne tarda pas à être annulé par son tout-puissant collègue, et se retira. Il reçut en dédommagement le titre de sénateur avec la belle terre de Crozans, et plus tard fut fait comte de l'Empire. Exilé à la Restauration, il alla s'établir à Bruxelles (1815), et n'en revint qu'en 1830. Il entra en 1832 à l'Académie des sciences morales. — Sieyes fut peut-être le plus grand politique de son époque. Il fit comprendre toute l'importance du tiers-état, prépara ou amena plusieurs des mesures les plus importantes de la révolution, la formation de l'Assemblée nationale, la Déclaration des droits de l'homme, la nouvelle division territoriale qui fit disparaître la distinction des provinces et leurs privilèges. Il eut aussi la plus grande part à la nouvelle constitution adoptée après la journée du 18 brumaire. On cite de lui plusieurs mots remarquables, entre autres celui par lequel il condamna les suppressions sans indemnité que décréta l'Assemblée Constituante. *Ils veulent être libres et ne savent pas être libres*. On a de Sieyes un grand nombre de écrits politiques, pour la plupart de circonstance. Le plus célèbre est la brochure qu'il publia au commencement de 1789, sous ce titre *Qu'est-ce que le Tiers-État ? Tout. — Qu'a-t-il été jusqu'ici ? Rien. — Que demande-t-il ? Devenir quelque chose.*

SIFANTO (île), *Siphnos*, une des Cyclades septentrionales, au S. E. de Serfo, par 22° 23 long. E., 36° 57 lat. N. 13 kil sur 8 environ, 7 000 hab. Ker plomb marbre, chapeaux de paille renommés. Ch.-l., Sifanto, sur la côte E.

SIFFRID DE MISONN, auteur d'une *Chronique* qui va de la création du monde à l'an 1307 écrit au XIV^e siècle. Sa *Chronique* a été imprimée, mais on en trouve des extraits dans les *Res mirabiles*, et les *Origines saxonicae* de George Fabricius, et dans les *Scriptores rerum germanicarum* de Pistorius.

SIGALON (Xavier) peintre distingué, né à Uzès en 1790, de parents pauvres, mort du choléra à Rome en 1837, se fit connaître en 1822 par son tableau de la *Courtesane*, donna ensuite *Lucasie* (1824), *Athalie faisant égorger les enfants du sang royal* une *Vision de Saint-Jérôme*, le *Catwaire* fut chargé en 1833 par le gouvernement d'aller à Rome copier le *Jugement dernier* de Michel-Ange. Il vena d'achever cette grande œuvre quand il mourut. On voit sa copie à l'École des Beaux-Arts.

SIGALD DE LAFOND (J.-René) physicien et chirurgien né à Dijon en 1740, mort en 1810, découvrit divers procédés importants, et professa la physique avec succès. On a de lui *Leçons de physique expérimentale* (1767) 2 vol in-12, *Description et usage d'un cabinet de physique expérimentale* (1773) 2 vol in-8, *Dictionnaire de physique* (1780), 4 vol in-8, *Éléments de physique théorique et expérimentale* (1787) 4 vol. in-8, etc. Il fit d'importantes découvertes dans l'art des accouchements.

SIGLAN, ch.-l. de cant. (Aude) près de l'étang de Sigean à 24 kil S. de Narbonne. Miel, vins. Charles-Maitel battit les Sarrasins près de Sigean en 737.

SIGI BLRT I, 3^e fils de Clotaire I, devint en 561 roi de Metz ou d'Austrasie. Épousa Brunehaut, fut attaqué et fait prisonnier par les Avars (568) mais se racheta, déclara la guerre à Childebert, roi d'Austrasie, qui avait envahi ses États en son absence, et s'en fit maître de la plus grande partie de son royaume, il alla lui ravir encore Soissons, quand Fredegonde, femme de Childebert, le fit assassiner à Vitry (575).

SIGEBERT II, 2^e fils de Dagobert I, fut roi d'Austrasie de 638 à 656, abandonna la direction des affaires à l'évêque Cunibert, puis au duc Adalgise, et enfin au roi Chilpéric, l'aida un grand nombre de couvents, et les Austrasiens battus par Radulf Thuringien se revoltèrent et mourut laissant un fils, Dagobert II, que Grimoald détrôna aussitôt pour le remplacer par son propre fils, Childébert II. Sigebert fut canonisé on l'honore le 1^{er} février.

SIGEBERT DE GEMBLOURS, bénédictin brabançon (1030-1112) entra jeune à l'abbaye de Gemblours. Il savait l'hébreu et professa plusieurs années à l'abbaye de Saint-Martin de Metz. On a de lui une *Chronique* (latine), qui va de l'an 381 à l'an 1112, imprimée à Paris, 1613, in-2 et y soutient le synonastique Henri IV contre les papes, la *Vie de St Thierry* (dans les *Scriptores rerum Brunsvicensium* de Leibnitz), celle du roi saint Sigebert d'Austrasie (dans les *Francorum scriptores* de Duchesne), celle de saint Guibert, celle de saint Maclois, etc.

SIGÉE (cap) *Sigeum promontorium*, en Troade, sur la mer Egée, à l'entrée de l'Hellespont, est célèbre chez les poètes. Tombé au d'Achille et Patrocle.

SIGÉE (Louise), savante espagnole du XVI^e siècle, née à Tolède, était appelée par ses contemporains la *Minerve* de son temps. Elle eut sa plus grande célébrité à un ouvrage obscène dont elle n'est pas l'auteur, l'*Aloussa Sigea*, qui fut mis sous son nom par l'avocat Nicolas Chonier. Ses véritables écrits sont 30 *Épîtres latines*, des poésies et un opuscule intitulé *Dialogus de differentiâ vitæ rusticæ et urbanæ*. Aneun de ses écrits n'a été imprimé.

SIGETH, comitat de Hongrie. Voy. **SZIGETH**.

SIGHLA. Voy. **SAGHALA**.

SIGISMOND (saint), roi de Bourgogne (518-524) fils et successeur de Gondbaud, quitta l'arianisme pour la foi catholique, promulgua de nouveau la loi *Gombette*, fit périr son fils Sigéric sur une accusation dont il reconnut l'injustice, alla faire pénitence dans l'abbaye d'Againe (St Maurice), qu'il y fonda, en sortit pour repousser les armées des Francs, mais fut battu et livré à Clodomir, roi d'Orléans, qui le mit à mort. Il était patrice d'Orient. Sig fut canonisé à cause de ses vertus et de son zèle pour la religion. On l'honore le 1^{er} mai.

SIGISMOND, empereur d'Allemagne, né en 1366, était fils de l'empereur Charles IV et d'Anne de Silecie. Il hérita du Brandebourg en 1378, épousa Marie de Hongrie, fille du roi Louis, dit le Grand (1382) eut beaucoup de peine, après la mort de son beau-père, à se mettre en possession de la Hongrie (1386), soumit la Moldavie, la Valachie (1390), la Bosnie (1391), mais fut moins heureux contre les Ottomans, perdit la bataille de Nicopolis (1396), et ne reparut que six mois après. Il eut alors à combattre deux compétiteurs au trône de Hongrie (Ladislas IV et Albert d'Autriche), qui avaient été nommés pendant son absence, toutefois il régna les Hongrois par sa douceur. Il fut élu empereur en 1410 en concurrence avec Josse de Mojavie qui mourut dès 1411 rétablit le calme dans l'empire, fit d'utiles réformes, et decida la tenue du concile de Constance (1414) dans l'espoir de terminer le grand schisme d'Occident, donna un sauf-conduit à l'heretique Jean Huss pour qu'il vint se défendre devant le concile, mais ne le fit pas moins brûler vif après sa condamnation. Cet acte de rigueur excita en Bohême la révolte des Hussites, qui s'insurgèrent contre Venecie, son frère, roi du pays. Devenu lui-même, en 1419, roi de Bohême, par la mort de son frère, il eut sans cesse à combattre ses nouveaux sujets. Il leur fit en 1435 d'immenses concessions, mais se retracta aussitôt, ce qui excita de nouveaux troubles. Il prit aussi part à la querelle entre la Pologne et l'Ordre teutonique, il combattit les Turcs en Bosnie (1427-33), mais avec peu de succès. Il acquit pour l'Empire Belgrade. Sigismond mourut en 1437, ne laissant qu'une fille, Elisabeth, mariée depuis 1422 à Albert d'Autriche, qui lui succéda. Il avait épousé en deuxième nocces Barbe de Cilly, surnommée la *Messaline de l'Allemagne*.

SIGISMOND I, dit le Grand, roi de Pologne, frère et successeur d'Alexandre I (1508-48), avait 39 ans lorsqu'il monta sur le trône, forma l'Ordre Teutonique à conclure la trêve de Thorn (1521) fut attaqué par les Russes et leur ceda Smolensk (1522) voulut en vain empêcher la propagation du protestantisme en Pologne, et soutint à Dantzick, réunis la Mazovie à la couronne après l'extinction des ducs de ce pays, soutint des guerres presque continuelles avec les Tartares de la Crimée, les Moldaves, et même les Russes, mais presque toujours avec désavantage. Il inspira aux Polonais le goût des arts et des sciences, embellit et fortifia beaucoup de villes.

SIGISMOND II, *Auguste*, fils et successeur du précédent, né en 1520, au mois d'août (d'où son surnom), devint roi en 1548, acquit la plus grande partie de la Livonie (1560), entra à ce sujet en guerre avec Ivan IV et Eric XIV (1563), battit les Russes à Czaanik (1564), et conclut une trêve avec les deux rois, réunit définitivement la Lithuanie à la Pologne (1569) toléra la réforme, et même le socinianisme, qui fit seul lui de grands progrès, et mourut en 1572, sans enfants. Avec lui s'éteignit les Jagellons.

SIGISMOND III, fils du roi de Suède Jean III, et neveu par sa sœur du précédent, fut élu roi de Pologne en 1587, remporta la victoire de Pitschen (en Sésie) sur l'archiduc d'Autriche, son compétiteur, devint roi de Suède en 1592, mais perdit bientôt ce trône par les intrigues de son oncle Charles IX, se rendit maître de toute la Livonie (1600-1604), et prit

part aux troubles de la Russie (1607-1608), soutint un faux Démétrius (1608), fit élever par Ladislav son fils (1610), mais ne put le maintenir, enleva aux Russes Smolensk, la Séverie et Tchernigov (1616), mais eut une guerre désastreuse à soutenir contre les Turcs (1620 et 21), puis contre Gustave-Adolphe, qui, de 1621 à 1635, ne cessa de vaincre ses armées, conclut enfin la trêve d'Altmark, toute à l'avantage des Suédois, et mourut en 1637, laissant deux fils, Ladislav et Jean-Casimir, qui furent rois de Pologne.

SIGMARINGEN, petite v. d'Allemagne, capit. de la principauté de Hohenzollern-Sigmaringen, sur le Danube, à 80 kil. S. de Stutgard, 800 hab. Réside le prince. Voy. HOHENZOLLERN.

SIGNA,auj. *Segni*, ville du Latium, chez les Volscques, entre Suessa Pométia et Frusino. Vins qui étaient d'usage en médecine.

SIGNY-LE-GRAND ou **L'ABBAYE**, ch.-l. de cant. (Ardennes), à 26 kil. S. O. de Mézières, 2,980 h. Forges. Anc. abbaye de Cisterciens, fondée en 1134.

SIGNY-LE-PETIT, ch.-l. de cant. (Ardennes), à 20 kil. O. de Rocroy, 2,259 hab. Deux forges.

SIGONIU (*Carolisiconio*, dit en lat.), savant italien, né à Modène vers 1520, professa les belles-lettres à Venise, à Bologne et à Padoue et à Bologne, et mourut en 1584. Il a laissé de nombreux écrits sur les antiquités romaines et l'histoire du moyen âge. Tous ont été publiés à Milan, 1732-37, 6 vol. in-fol. avec notes. On le regarde comme le créateur de la *Diplomatique* (art de déchiffrer les vieilles écritures). On lui doit de savants commentaires sur Tite-Live et sur Cicéron. Il recueillit les fragments de ce dernier, et fabriqua un traité de *consolatione*. Il avait dès 1556 publ. des *Fasti Consulares*.

SIGOULES, ch.-l. de cant. (Bordogne), à 13 kil. S. O. de Bergerac, 771 hab.

SIGOVES, chef gaulois, frère de Bellocès, et neveu d'Ambigat, roi des Bituriges, alla se fixer, vers 58° av. J.-C., en Germanie dans la région hercynienne à la tête de Volces Telesages, tandis que Bellocès se dirigeait vers l'Italie.

SIGUENZA, *Segontia*, ville d'Espagne (Guadalajara), sur le Henaris à 65 kil. N. E. de Guadalajara, 4 900 hab. Evêché. Université supprimée en 1809. Au environs, sources salées. — Prise aux Maures par Alphonse VI en 1108.

SIGURD I, roi de Norvège, fils et successeur de Magnus III, régna d'abord avec ses deux frères (1103), mais finit par être seul sur le trône, et mourut en 1130. Il fit une expédition en Syrie en 1110, peu après la première croisade, et eut une part décisive à la prise de Sidon par le roi de Jerusalem, Baudouin I. Il eut pour successeur Magnus IV, qui fut assassiné par Harald IV.

SIGURD II, *SLEMBIDIARNI*, fils prétendu de Magnus III, enleva la couronne à Harald IV, qui se prétendait aussi fils de Magnus III (1136), il périt assassiné en 1155.

SIGURD III, *Ragna* en Norvège de 1162 à 1168.

SI-HOUN, fleuve d'Ane. Voy. SIR-DARIA.

SI-KIANG, riv. de Chine, naît dans les monts Nan-ling, coule à l'E. S. E., arrose les prov. de Kouei-tcheou, Kouang-ai et Kouang-tong, rejoint le Pe-kiang, le Ngo-you-kiang, le Liéou-kiang, tombe dans le golfe de Canton à Canton, et porte successivement les quatre noms de Hang-kiang, Tuen-kiang, Si-kiang, et Tigre (à son emb.), cours, 900 k.

SIKKIM ou *Damos-Dsowg*, ville de l'Inde septentrionale, capit. de la principauté de Sikkim, par 27° 15' lat. N., 85° 43' long. E. — La principauté de Sikkim est sur le versant S. de l'Himalaya, entre le Thibet au N., le Népal au S. et à l'O., le Boutan à l'E.; 150,000 hab. Montagnes; climat tempéré. Elle appartient (depuis 1816) à un prince allié des Anglais.

SIKOK ou **SIKOKO**, une des quatre grandes îles du Japon et la moins grande, est au S. de Niphon:

260 kil sur 125 Elle est dans la région de Nan kaï da, et se divise en 4 prov Ava Iyo Sanokï Tosa

SIL, riv d Espagne, sort des monts Cantabres, dans le N O de la prov de Léon court au S O entre en Galice, baigne Torono, Penferrada El-Barcos et tombe dans le Minho à 11 kil N E d Orense Cours, 160 kil

SILA (a) du latin *Sylvia* forêt, plateau des Apennins dans le roy de Naples occupe le N de la Calabre Ulérieure 2^e et le S de la Calabre Citerieure Climat tres froid Forêts de pins et sapins d où l'on tire des bois de construction et de la résine

SILANUS (Dec Junius) 2^e mari de cette Servilie qui fut maîtresse de César, avait été questeur édile preteur en Asia, devint consul en 62 av J-C puis proconsul en lilyrie, et après des succès insignifiants briga le triomphe sans l'obtenir Consul de l'année lors du procès de Catilina, il fut le premier et pour la mort de Catilina (Appius Junius) consul l'an 26 de J-C, avait épousé la mere de Messaline, et inspira à l'impératrice une passion criminelle qu'il refusa de satisfaire Celle-ci pour se venger le rendit suspect à Claude qui le fit poignarder l'an 40 — Son fils Lucius Silanus avait été fiancé à Octavie Agrippine, craignant que Claude ne le destinât au trône fit rompre le mariage le jeune Silanus au désespoir se donna la mort, l'an 53

SILARE, *Silarus* auj *Silo* riv de Lucanie au N sortant de l'Apennin et tombant dans le golfe de Positano Sur ses bords Crassus anéantit les troupes de Spartacus (71 av J-C)

SILBERBERG (c à d mont d'argent) Divers lieux d'Allemagne portent ce nom notamment 1^o une ville des États prussiens (Silesie), à 26 kil S O de Frankenstein 1,700 hab flomb argentifère cristall topaze jaspe — 2^o une ville de Bohême à 3 kil N E de Graatz (fabrique de miroirs, butin smalt vitrol alun)

SILBERBADT ville de Bohême Voy MTS
SILÈNE pere nourricier de Bacchus accompagna ce dieu avec les Satyres, lors de son expédition dans l'Inde Souvent on le donne comme conduisant les Muses, qualorservent de cortège au dieu, et il reçoit dans ce cas, comme Hercule l'épithète de *Musaïete* Souvent aussi à sa suite sont d'autres silènes On le représente ordinairement ivre et monté sur un âne Il était honoré à Elis et en Arcadie — Quelques anciens ont fait de Silène un roi de l'île de Mélos, époux d'une Naïade

SILENTIAIRES, charge importante à la cour des empereurs grecs ce titre était donné aux personnes destinées aux negociations secrètes Il y avait un grand silencitaire et 20 silencitaires ordinaires

SILESIE *Schlesien* en allemand prov des États prussiens au S E du Brandebourg à 350 kil de long sur 115 de moyenne largeur 4,025 kil carré 2 600 000 hab Ch -1, Breslau On la divisait jadis en haute, moyenne et basse Auj elle fournit trois govs (Breslau Liegnitz, Oppeln) L'Oder l'arrose d'un bout à l'autre le S et la frontière occid sont très montagneux (Riesengebirge et Carpathes) Ailleurs sont de vastes plaines Sol fertile industrie active On parle en Silésie un dialecte particulier du polonais Les Silesiens sont pour la plupart de race slave. — Habitée par des *Lynn* et des *Quades* au temps des Romains, la Silésie fut plus tard partie du roy de Pologne En 1168, les fils de Vindislas II, roi déposé de Pologne requerrant la Silésie de Boleslas IV (cette Silésie était plus grande que la prov actuelle et contenait, avec les Silesies prussienne et autrichienne le Brandebourg jusqu'à la Warta). La Silésie sous les descendants de Vladislas, se morcela en plusieurs duchés, tous nommés d'après leurs villes principales (Schweidnitz, Glogau, Oels, Jauer, Jägerndorf, etc.) Les discordes intestines, suite naturelle de ces partages, adrérent Jean, roi de Bohême,

à joindre la Silésie à ses États dès 1327, 1^{er} possesseur de ces petits duchés (sauf 2) se reconnurent ses vassaux, et en 1357 l'empereur Charles IV son fils, réunit la Silésie à sa couronne Quoique province bohémienne la Silésie ne fut jamais état ou fief d'empire Elle éprouva le contre-coup des guerres russes, prospéra néanmoins par l'industrie et le commerce (grâce à l'introduction de nombreuses familles allemandes) compta de bonne heure beau coup de protestants, et fut pendant la guerre de Trente-Ans le théâtre de plusieurs opérations de Wallenstein En 1740 et 42 (guerre de la succession d'Autriche) Frédéric II la conquit il se fit confirmer dans sa conquête par Marie-Thérèse en 1748 Cette prov fut prise et reprise dans la guerre de Sept-Ans L'impératrice en céda définitivement la plus grande partie à la Prusse en 1763, et ne s'en réserva que la moindre portion (Voy ci après)

SILÈNE AUTRICHIENNE extrémité S de la Silésie, est comprise dans le gouvernement autrichien de Moravie et-Silésie et en forme deux cercles (Troppau et Teschen) Voy MORAVIE

SILHOUÏTTÉ (El de) né à Limoges en 1703, mort en 1767, fut successivement conseiller au parlement de Metz, maître des requêtes, commissaire pour la fixation des limites en Acadé (1748), commissaire du roi près la Compagnie des Indes, enfin contrôleur des finances (1757) Il commença quelques réformes et fit rentrer 72 millions dans le trésor mais ayant voulu diminuer les dépenses personnelles du roi et établir de nouveaux impôts il perdit tout crédit et fut forcé de quitter le ministère au bout de huit mois On a de lui divers ouvrages *Idee générale du gouvernement chinois* Paris 1729, in-4 *Lettres sur les transactions polites pendant le règne de l'isabéth*, Amsterdam (Londres) 1736 in 12 *Voyage de France, d'Espagne et d'Italie*, Paris 1764 vol in 12 et des traductions de l'anglais, entre autres celles des *Essais sur l'Homme* et sur l'Éducation de Pope Silhouette occupa beaucoup le public pendant son court ministère et après sa chute tout ce qu'ordonnait alors la mode était à la *Silhouette* le nom de *Silhouette* est resté à une manière de faire les portraits avec l'ombre de la front pu cette seule raison qu'elle fut en vogue à cette époque

SILIVRI ou **DRISTIRI** *Droestorum*, *Do ostena* v de la Turquie d'Europe en Bulgarie ch -1 de hvah, au confluent de la Dniepr au N de Danube à 100 kil N E de Routhouk 20 000 hab Plusieurs belles manèges Lainages tanneries Commerce — Les environs de cette vil e furent le théâtre de plusieurs combats entre les Turcs et les Russes en 1773 elle fut prise en 1829 par le général rus e Diebitsch, mais ne put être prise en 1874 — Le liv 1 fait presque en entier partie de l'ano Bulgarie ce est plus oriental des 3 hvahs formés aux dépens de ce roy

SILLUS (P), Romain d'une haute naissance et d'une grande beauté, inspira une folle passion à Messaline, qui lui fit répudier Silana sa femme, et l'épousa publiquement pendant une absence de Claude L'empereur averti par Narcisse revint en hâte à Rome Silus surpris, se donna la mort, et Messaline fut tuée le soir même

SILVUS ITALICUS (C), p. s. s. latin, né vers l'an 25 de J-C, soit en Italie (à Rome ou à Corinthe) soit en Espagne, à Italica (Sville-la-Vieille), d'où il aurait pris son nom, fut consul sous Néron (68) puis gouverneur de l'Asie Mineure Il avait pour Cicéron et Virgile une admiration extraordinaire et acquit à grands frais la maison de l'orateur à Tusculum et celle du poète à Naples Il quitta de bonne heure les affaires pour se livrer aux lettres ne pouvant supporter les douleurs d'un ulcère, il se laissa mourir de faim à 75 ans On a de Silius un poème épique la *Deuxième guerre punique*, en 17 chants Le style en est correct et sans culture, mais sa poésie

est sans éclat, sans vigueur, sans mouvement on lui reproche aussi de se montrer partout servile imitateur de l'auteur de *l'Enéide* ce qui la fait surnommer le *Singe de Virgile* Son poème longtemps perdu, fut retrouvé par le Poggia à l'abbaye de Saint-Gall en 1414. Les meilleures éditions, sont l'édition *Princeps* (Rome, 1471) sont celle de Drakenborch, Tryan ad Rhenum, 1717, et celle de Ruperth Leisler, 1795, 2 vol in-8 (reproduite dans la collection des *Classiques latins* de M Lamerle) L'œuvre de Villibrunt en a donné une traduction française Paris 1781 Il en a paru une nouvelle par MM Corpet et Dabois dans la collection Panchoucke, 1837

SILVRI *Selymbria*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie) près de la mer de Marmara, à 70 kil. O de Constantinople 8 000 hab Pont de 42 arches sur une petite rivière Belle égise grecque L'île Selymbria (Dereon (auj Derion) était le lieu d'Anna la Aux environs, vins excellents.

SILVRE-LE-GUIL LAUMER ch-B de cant (Sarthe) à 37 kil N O du Mans 3 145 hab Toit fine et d'emballage laines forgées de Indes plus forte

SILFRY, bourg du dép de la Manche, à 9 kil S E de Rums 500 hab On y récolte les meilleurs vins blancs moussoux de Champagne — Bourg de la seigneurie Picardie (Aisne), à 21 kil. de Chalca-Tlery titre de marquis

SILFRY (Nicolas) magistrat de magistrat, fut chargé par Henri IV de plusieurs missions importantes fut ambassadeur à Venise plénipotentiaire à Constantinople à l'occasion de la mort d'Henri IV avec Marie de Médicis, et fit conclure un Traité de paix avec Marie de Médicis, devant Charles IX de France en 1607, perdit de son côté le 10 mai de Henri IV et se retira Il mourut à Silfry en 1614, à 80 ans — Son fils, P. Bruslard, marquis de Puisseux, fut aussi chargé de plusieurs missions importantes et de guerre. — Un de ses descendants Alexis Bruslard, connu d'abord sous le nom de comte de Genlis puis de marquis de Sillery, épousa Marie de Médicis de Genlis Il fut capitaine des gardes du duc d'Orléans, et fut député aux États-Généraux par la Convention Arrêté comme complice de Danton, et comme agent de la faction d'Orléans il fut condamné à mort le 30 octobre 1793

SILVY, ancienne abbaye de Normandie 19 kil d'Argentan, appartenait à l'ordre des Prémonstrés et fut fondé en 1181

SILV ville de Judée (Iphraim) au N de Bethel fut la première capitale des Hébreux lors de leur entrée dans la Terre Promise Larche et le tabernacle y furent longtemps conservés C'est là aussi que Josue fit le partage de la Terre Promise

SILOL, fontaine de Jerusalem, sort du mont Sion et va se jeter dans le torrent de Cedon Plus de sa source était une piscine, célèbre par le miracle de la veugle né auquel Jésus rendit la vue

SIL SILIS, mont d'Égypte au mont-cassius et **SILURES**, peuple de la Bretagne 2e, au S O, vers l'embouchure de la *Sabina* (Severn)

SILVA (J-B.), médecin français, né à Bordeaux en 1662, mort en 1748, eut de la réputation au commencement de son siècle, fut consulté par Louis XV et vit recherché par l'empereur Charles VI et par le roi de Prusse de Russie, et ensuite de beaux vers à Voltaire Il a laissé un *Traité des différentes sortes de saignées* (1727), et quelques opuscules — Un autre Silva Milanais (1680-1779), fut le collaborateur de Muratori dans ses collections historiques

SILVANECTES, peuple de la Gaule, en Belgique 2e, entre les *Parisi*, les *Melds*, les *Bellosaci*, les *Vid* à ses av. pour ch-1 *Augustonemetra* (Sensis)

SILVIE (saint), pape de 538 à 545, refusa de reconnaître l'athéisme d'Anastase sur le siège de Constantinople A l'instigation de l'impératrice Theodora, qui favorait l'Église, il fut accusé injustement

d'intelligence avec les Goths, relégué à Patara, remplacé par Vigile, et enfin conduit dans l'île Palmaria où il mourut de faim On le fête le 20 juin

SILVESTRE, SILVIUS Voy. SYLVESTER, svl. des **SIMANGAS** *Septimana*, ville d'Espagne (Valladolid) sur la Pisuerga à 12 kil S O de Valladolid. 1 200 hab Pont de 17 arches Château-fort ou l'on conserve les archives de Castille Ramire II, roi de Léon, et Bernard Gonzalez, comte de Castille, y remportèrent une grande victoire sur Aldéramo en 989

SIMAO, une des îles de la Sonde Voy. SIMAO.

SIMBRISK ville de la Russie d'Europe, ch-B. du gouvernement de Simbirsk, sur le Volga par 46° 2 long. E, 54° 24 lat N, 16 000 hab Clochers et jardins nombreux qui rendent de loin son aspect pittoresque Fondée en 1648 — Le gouvernement de Simbirsk est entre ceux de Kazan au N, d'Orenbourg à l'E, de Saratov au S, de Penza et de Nijsni-Novgorod à l'O. 400 kil sur 200 1,200 000 hab Mont à l'E et au centre sol fertile fer aél, sources gypse toiles de pur verre, pêche importante.

SIMON, deuxième fils de Jacob et de Lia né vers 2110 av J-C, fut celui que Joseph retint en otage quand ses frères venaient acheter du blé en Égypte et eut part au massacre des Hébreux par Pharaon Il donna son nom à une des douze tribus C'est la plus méridionale elle avait au N la tribu de Juda, à l'O les Philistins, à l'E le lac Asphaltéon, deux vieux israélites, fut averti miraculeusement de la venue du Sauveur se trouvant dans le temple lorsque la Vierge y portait l'enfant Jésus, il fut d'abord sans bras, et eut alors que, reconnaissant le Messie descendant, pour l'adorer à Dieu, le même versait sa tête *Nonne dimittis servum tuum D. misericors* (S) neveu de la sainte Vierge, et cousin de Jésus, fut évêque de Jérusalem après la mort de Jacques en 67, et subit le martyre en 107, il avait 11 ans On le nomme souvent le frère du Seigneur Il est en fait même le 18 février

SIMON STYLITE saint pieux anachorète, né vers 390 à Sesan sur les confins de la Cilicie et de la Syrie mort en 459, se voua jeune à la vie solitaire, et se fit remarquer par ses austérités excessives il ne faisait qu'un repas par semaine et ne prenait rien tout le carême il finit en 422 par quitter sa érudition, et se retira, pour mieux isoler, sur une haute colonne (*stylos* en grec d'où son surnom) du haut de laquelle il haranguait les fidèles Il vécut ainsi 36 ans, et changea dans cet espace trois fois de colonne il était resté 22 ans sur la dernière et s'y trouva mort Son ermitage était au pied du mont Taurus L'Église fête ce saint le 5 janvier

SIMON LE PRÊTRE, latinophile **SIMPON** **SIMPON DE DURHAM**, historien du XIIe siècle enseigna les mathématiques à Oxford, et fut grand chantre de l'église de Durham, il a composé une *Histoire des rois d'Angleterre*, qui va de 616 à 1130 et qui a été continuée par Jean Prieur de Durham jusqu'en 1156 (elle a été imprimée dans la *Decem scriptores* de Twaden).

SIMPON (Joseph-Jérôme), né à Aix en 1749 mort en 1842, fils d'un avocat, entra au barreau d'Aix, fut successivement professeur de droit à la faculté d'Aix procureur-syndic du département des Bouches-du-Rhône, député au conseil des Cinq-Cents, où il segea parmi les modérés, fut condamné à la déportation au 18 fructidor, reparut après le 18 brumaire, fut, sous le consulat et l'Empire, tribun, préfet conseiller d'état et reçut le titre de comte appartenant à la rédaction du Code Civil alla en Westphalie organiser l'administration de la justice pendant le règne de Jérôme Bonaparte fil bémur dans ce pays le nom français; fut sous la Restauration ministre de la justice, puis de l'intérieur (1819-21), présenta une loi qui changeait le mode d'élection (1820), se retira quand le parti ultra-royaliste eut

déclatément emporté, devant par, puis premier président de la cour des comptes. Homme sage, orateur clair et solide il se montra en toute occasion ami de l'ordre et des libertés constitutionnelles — Son fils le vicomte Joseph-Balthazar Simonon né en 1781, fut sous le Empire chargé de diverses missions à l'étranger devant sous la Restauration préfet du Var, du Pas-de-Calais, directeur des Beaux-Arts, conseiller d'État, puis pair de France. — **SIMON** (tribu de) Voy. **STRABON** (fils de Jambé).

SIMÉTHE, *Simæthus*, ou *Garietta* fleuve de Sicile, sortait des monts Nebrodes, et se jetait dans la mer Ionienne, non loin de Catane. Sur ses bords naquirent les deux Paliques.

SIMFEROPOL, *Ak-Meched* (mosquée blanche) et *Sultan-serai* (résidence du sultan) (chez les Turcs ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de Taouride, sur le Sighir dans un beau vallon, par 31° 47 long. E. 45° 12 lat. N. 12,000 hab (sans la garnison). Belle cathédrale, plusieurs clochers — Fondée par les Turcs en 1500 (cède aux Russes avec le reste de la Crimée en 1791).

SIMIANE ou **COLLONGUF** *Callum longum* ville du dep des Bouches-du-Rhône dans l'ancienne Provence à 12 kil S d'Aix 800 hab. Jadis titre de marquisat — Bourg des Bouches-du-Rhône, à 17 kil. O de Koraalquier 1,200 hab.

SIMIANE (Pauline de GRIGNAN, marquise de), fille de M^{me} de Grignan et petite-fille de M^{me} de Sévigné, née en 1674, morte en 1737, fut comme sa mère et sa grand-mère calquée par son esprit et sa beauté elle épousa en 1695 Louis de Simiane, d'une illustre maison de Provence alliée à la maison souveraine de Savoie, qui devint par la suite lieutenant-général de Provence. On a d'elle quelques lettres qui furent publiées pour la première fois en 1773 par La Harpe, et qui, depuis ont été jointes à celles de M^{me} de Sévigné elles offrent, selon l'expression de La Harpe, *un air de famille*.

SIMWERN, ville des États prussiens (Province-Rhenane), à 42 kil S de Coléhrer 2 250 hab. Banneries, forges. Elle était jadis capitale d'une principauté palatine. Voy. **PILATINAT**.

SIMONIAS, petite grec. de Rhodes, vivait, selon les uns, au VIII^e siècle av. J.-C., selon les autres au IV^e (vers 321 av. J.-C.) et a laissé trois pièces de vers les *Aster*, l'*Oëuf*, l'*Arche* dont les vers, par leur disposition, figurent l'objet de ce qui passe pour l'invention de ces jeux bizarres Saumaise et surtout Fontaine Liceti (dans son *Encyclopædia ad Secunda*, Paris, 1635), se sont exercés sur Simmas.

SIMWEL (Lambert), aventurier, fils d'un boulanger d'Oxford se fit passer, à l'inbition d'un prêtre nommé Simon, pour le comte de Warwick, fils du duc de Clarence et seul héritier de la maison d'York. Il marcha contre Henri VII et fut tué par ses troupes, mais fut vaincu à St. ke (1471) et tomba aux mains du roi, qui le réleva dans ses terres.

SIMODA, port et rivière du Japon (Nippon), à 50 kil. L d'Yedo. Ouvert aux Américains en 1853.

SIMOGGA, v. jadis florissante du Massoum, à 200k N O de Senaapatam. Pilleon 1798 par les Malhattes.

SIMOIS, auj. le *Mendré-sous* rivière de Tricad sortait de l'Ida, baignait la campagne de Troie et tombait dans le Xanthe ou le Camandrie.

SIMON MACCHABÉE, Voy. **MACCHABÉE**.

SIMON, s. *Le Cananéen*, un des 12 apôtres, natif de Cana en Galilée, marié, dit-on, le martyre en Perse. On le fête le 28 octobre avec saint Jude.

simon le Magicien, du bourg de Gitton (en Samarie), avait été disciple du thaumaturge Dosithe, opérant lui-même des prodiges, et s'intitulait *le Vercé de Dieu*. Il se fit baptiser par le diacre Philippe, puis osa demander à saint Pierre de lui transmettre, moyennant argent, le pouvoir d'opérer des miracles semblables aux siens (d'où vint le nom de

simonie, pour désigner le trafic des choses saintes, mais il fut repoussé et maudit par le chef des apôtres. Simon alors se sépara des disciples de Jésus et voulut rivaliser avec eux il visita diverses provinces de l'Orient alla jusqu'en Italie et fit des dupes et des prosélytes à Rome même. Il avait à sa suite une Lycaon et qui le nomma *Hélène* ou *Séleus*, il donna tantôt pour l'Héliène de la guerre de Troie, tantôt pour Minerve. Il se disait lui-même fils de Dieu. On raconte qu'il fut tué par Néron avec 5 Pierre, à élève dans les airs par la magie, puis tomba et se cassa les jambes. On donne Simon comme le premier hérétique. Son hérésie était une forme de gnosticisme son Héliène était selon lui, une incarnation de l'infirmité sur éme ou du *Nous*.

SIMON DE JERUSALEM, rabbin du I^{er} siècle, disciple d'Alphar, est, dit-il, le premier de ces auteurs qui ont écrit l'histoire *Zohar* et d'Avon (c) commentateur de l'Écriture du *Plantin* (c), et est le chef des cabalistes **SIMON** (Richard), savant humaniste, né à Diez en 1637 mort en 1712, était oratorien et professeur de philosophie à Julliy et à Paris. Il fut exilé de son corps pour l'opiniâtreté avec laquelle il soutenait ces opinions paradoxales et même des erreurs manifestes, qui suscitèrent les savants critiques de l'école et des solitaires de Port-Royal qui firent en latin et ses œuvres par le St Simon. Il fut élu à l'Académie de l'Écriture, et fut l'auteur de *l'Hist. critique de l'ancien Testament* (Paris, 1678) et de *l'Hist. critique de l'ancien Testament* (1689) et *l'Hist. critique de l'économie et des coutumes des nations du Levant* (romme) y ajoutant de sieur de M^{me} Amsterdam la 1^{re} — Un autre Richard Simon du Dauphiné, le 1^{er} composa un grand Dictionnaire de la Bible fort estimé avant que celui de dom Calmet parût (1703 2 vol in-fo) 2^e édition (1766) et de 169

SIMON (de Libanus) littérateur, et à l'époque en 1740, mort en 1818, exerça d'abord la médecine fut bibliothécaire du lycée, puis professeur de rhétorique à Beaugency. Il a publié *Choix de poésies traduites du grec du latin, de l'italien* (1786) le *Muses provinciales* recueil des meilleures productions des poètes de province. *Correspondance de l'armée française en Égypte*, au VII^e 1799; à trad. *Martial* (publ. par son fils en 1819), et abrégé le poème de *Saint Louis*, du P. Lemoine (1816).

SIMONETTA, famille originaire de Calabre s'établit aux 5 ordes dans de Milan, et leur rendit de grands services. Ange Simonetta, né vers 1400, mort en 1472, contribua puissamment à la fortune de France sous — Son neveu, le duc de Milan, ou la confiance de France, Stroz et de Gédéon Marie, assista Bonne de Bayon au commencement de la minorité de Jean-Galéas-Marie, mais ayant voulu la détourner d'une passion indigne d'elle il fut mis en prison à plique à la torture et enfin décapité (1480) — J. Simonetta, frère de François partiait à certains les honneurs de la disgrâce de son frère, mais fut purgé après avoir subi la torture, et ne mourut qu'en 1491. On lui doit *De rebus gestis J. Forster, Mediolanensis ducis* (première source pour l'histoire de ce prince), Milan 1480-86, in-fo.

SIMONIDE, poète et philosophe grec, dit Saba (dans l'île de Cos), né en 558 av. J.-C., mort en 469 jouit de la faveur de plusieurs princes, entre autres du Péistratede Hipparque et du célèbre Hiéron, tyran de Syracuse. Diverses traditions le montrent vendant ses vers aux athlètes et aux grands, chantant souvent la palinodie, honoifié de la protection spéciale de Castor et Pollux pour avoir introduit leur éloge dans une ode composée en l'honneur d'un athlète perdant la vue pour avoir adressé des injures poétiques à Janon, et la recouvra après avoir fait l'éloge de cette divinité. On dit aussi qu'il ajouta une 8^e corde à la lyre et 4 lettres à l'alphabet grec (η, θ, ζ, φ). Il excellait dans les genres

épiques et lyriques, et fut le rival de Pindare. Ses *Thèmes* ou *Lamentations* étaient renommés. Nous ne possédons de tout cela que quelques épigrammes (c.-à-d. inscriptions) et autres fragments recueillis par Brunck (tome I de ses *Analecta*). Parmi les fragments que nous avons sous le nom de Simonide, on remarque deux pièces en vers iambiques, dont l'une est une satire mordante contre les femmes, mais on l'attribue à un autre poète du même nom. Simonide passe pour inventeur de l'art de la mnémotechnique.

SIMONNEAU, famille de graveurs, a produit Charles, natif d'Orléans (1639-1728), qui réussit également dans le portrait, l'histoire et la vignette (on cite de lui *Jésus et la Samaritaine*, d'après Carrache, la *Conquête de la Franche-Comté* d'après Lebrun) — Louis, frère de Charles, mort en 1738, auteur d'une *Assomption de la Vierge*, d'après Lebrun, *Suzanne au bain*, *Jésus instruisant Marthe et Marie*, d'après Coypel. — Philippe, fils de Charles, auteur de l'*Enlèvement des Sabines* et de la *Paix entre les Romains et les Sabins*, d'après Jules Romain, les *Trois déesses jugées par Paris*, d'après Perino del Vaga.

SIMPHEROPOL, ville de Russie Voy *СИМФЕРОПОЛ*.
SIMPLICE ou **SIMPLICIUS** (saint), pape de 468 à 483, établit en Orient l'autorité du concile de Chalcedoine, rétablit sur les sièges d'Antioche et d'Alexandrie les évêques légitimes, mais n'élouffa pas si promptement les troubles en Occident. L'Église l'honore le 2 mars — Un autre saint Simplicie, évêque d'Autun au IV^e siècle, est f. l. le 24 juin.

SIMPLICIUS, philosophe grec du VI^e siècle, natif de Cilicie ou de Phrygie, reçut les leçons d'Ammونیus, fils d'Hermias, enseigna quelque temps à Athènes, quitta cette ville après la défense que fit Justinien d'enseigner la philosophie païenne (529), et se réfugia en Perse, auprès de Chosroüs, qui obtint son retour en Grèce, vers 533 selon les uns, 513 selon d'autres. On a de lui des commentaires sur plusieurs traités d'Aristote, notamment sur les *Catégories* (Bale, 1541) sur le *Traité de l'âme* (Venise, 1527) sur la *Physique* (Venise Aldé, 1526) sur le *Traité du ciel*, et des commentaires sur le *Manuel d'Épictète* (publiés à Dux-Ponts par Schweighauser, 1800, 2 vol. in-8). Simplicius est un électricien, qui incline au péripatétisme. Ses commentaires sont, avec ceux d'Alexandre d'Aphrodise, les meilleurs de cette école.

SIMPLICIUS (saint), pape Voy **SIMPLICE**.
SIMPLON (mont) *Scimplen* en allemand, *Sempione* en italien, *mons Lepionis Scipionis* ou *Sempionis* en latin, montagne des Alpes Lepontiennes en Suisse, sur la limite du Valais et du Piémont à 105 kil. N. E. du mont Blanc et à 53 kil. S. O. du mont Saint-Gothard. Son sommet s'élève à 3,710^m. Superbe route militaire de plus de 60 kil. de long (de Brigg à Domo d'Ossola) ouverte par Napoléon de 1800 à 1807, on y compte 6 galeries taillées dans le roc, et plus de 50 ponts. — Sous l'Empire le Simplon donna son nom à un dép. formé du Valais (auj. canton suisse), et qui avait pour ch.-l. Son

SIMPSON (Thom.), mathématicien anglais, né en 1710, mort en 1761, à Bosworth, était fils d'un tisserand il lutta longtemps contre la misère, et devint enfin professeur de mathématiques à l'académie de Woolwich et membre de la Société Royale. Il a laissé, entre autres ouvrages la *Doctrine des fluxions*, 1750, 2 vol. in-8. *Traité sur la nature et les lois de la probabilité*, 1740, in-4. *Traité sur les annuités et les tentatives*, 1742, in-8.

SIMPSON (Elizabeth) Voy **INCHEALD** (mœurs).
SIMPSON (Robert), mathématicien écossais, né en 1682, mort en 1768, fut 50 ans professeur de mathématiques au collège de Glasgow, et laissa *Traité des sections coniques*, 1735, in-4. *Traité sur l'extraction des racines approximatives des nombres par séries infinies* (dans les *Transactions philosophiques*,

année 1753), et divers travaux sur *Euchède* (qu'il a traduit en anglais, 1756), *Apollonius*, *Pappus*.

SIN, désert situé au N. E. de l'Égypte. Les Hébreux le traversèrent en gagnant la Terre Promise, et y furent nourris de la manne

six (roy de), en Sénégambie, sur l'Atlantique, entre ceux de Baol au N., de Saloum à l'E., de Badjoubou et de Barra, au S. 60,000 hab (Ch.-l., Joul).

SINAC, anc. ville de Georgie, auj. dans la Russie mérid., ch.-l. de la Kakulé, à 100 kil. S. E. de Tiflis. 2,000 hab. Insurgée contre les Russes en 1812.

SINAI, **SINA**, *Djebel-Tor*, m. d'Arabie, au N. O., dans la péninsule qui s'avance au milieu de la mer Rouge, entre les deux golfes de Suez et d'Akaba, au N. E. du mont Horeb, et au S. du mont de Moïse (Djebel Mousa), par 31° 51' long. E., 28° 36 lat. N.; il a deux sommets, dont le plus élevé, dit auj. *Sainte-Catherine*, a 2,814 mètres environ. — Dieu apparut à Moïse sur cette montagne pendant 40 jours et lui donna sa loi. Sur la pente de la montagne, à une hauteur de 1,800 mètres, se voit une église et une mosquée, ainsi qu'un couvent fortifié. Le couvent est le siège d'un archevêché dont le titulaire réside au Caire, il fut fondé par Justinien en 527.

SINALOA ou **CINALOA**, ville de la confédération mexicaine, à 220 kil. N. O. de Culiacan. Très peuplée jadis ch.-l. de la Prov. de Sinaloa, sur la mer Verte, elle est auj. comprise dans l'état de Sinaloa, auquel elle donne son nom.

SINAMARI Voy. **SINAMARI**.

SINAN ou **SINANS-PACHA** surnommé *Kodjak* ou le maître général ottoman, était un renégat italien, natif de l'Izorence ou de Messine, il fut vizir sous Soliman I^{er} Sélim II, Amurat III et Mahomet III. Il prit Tripoli en 1551, soumit l'émir révolté, réduisit la régence de Tunis d'où il chassa les Espagnols (1574), et se distingua également en Hongrie. Trois fois disgracié, il fut trois fois rappelé et mourut à Constantinople, en 1595. Sinan-Pacha n'était pas moins habile administrateur que grand guerrier.

SINCAPOUR ou **SINGHAPOUR**, petite île de l'Inde (Ilan-ganget) jué, entre la pointe S. de Malacca et l'île de Sumatra, donne son nom au détroit de Sinca pour, mais est célèbre surtout par la ville de Sinca pour, sit au S., sur la partie la plus resserrée du détroit. C'était autrefois un misérable village — Auj. elle compte au m. jus 30,000 h. (Européens, Arabes, Arméniens, Hindous, Chinois, Malais). Grâce à son port franc, le commerce y est prodigieusement actif, et il s'y fait pour 125 millions d'affaires au moins par an. Sinca pour a été fondée par sir Thomas Raffles en 1819 et, au bout de cinq ans elle était déjà très riche. Elle appartient aux Anglais.

SIND ou **SINDH**, l'*Indus* des anciens, un des deux grands fleuves de l'Inde, le plus à l'O., naît dans le S. E. du petit Thibet, dans des lieux inconnus, vers 30° lat. N., forme une courbe remontant jusqu'à 36° au N. O., puis redescendant au S. O., continue ensuite sa course jusqu'à 24°, laissant à sa droite le Kaboul et le Beloukchistan, à sa gauche le Pendjab, le Moultan, etc., et tombe dans la mer des Indes. Les principales villes qu'il arrose sont Attok, Dera-Ismail-Khan, Dera-Ghazi-Khan, Tehnikarpour, Handkrabad, Tatta. Le delta qu'il forme, dit-on, à son embouchure, n'est bien marqué que dans la saison des pluies. Vers l'est est le grand marais de Rin. Les affluents principaux sont le Leh ou Ladak en Thibet, l'Attok et la Lena qui viennent de l'Afghanistan, et les rivières du Pandjnad (Voy. ce nom). Cours total, au moins 2,550 kil. Voy. **INDUS**. — Un autre Sind, ou *Lally Sind* tombe dans la Djomnah, par 76° 49 long. E., 26° 25 lat. N., après 450 kil. de cours.

SINDHY (principauté du), état de l'Inde en deçà du Gange, vers l'embouchure du Sind, qui lui donne son nom, borné au N. O. par le Belou-

christian, au N par le roy. de Lahore, à l'E par l'Admir et le Katch, qui appartiennent aux Anglais, au S, par le golfe d'Oman. Capitale, Hadzerabab. Autres villes, Tatin, Tlanda, etc. — Le Sindy fut jadis des princes particuliers. Les Arabes occupèrent le pays dès 712, mais au x^e siècle, il se tint indépendant. Depuis le xiv^e siècle, il passa successivement sous la domination des Afghans, des Mongols, et enfin du Kaboul (à la fin du dernier siècle). Auj. le Sindy est gouverné par plusieurs chefs qui sont soumis, soit au soub de Kaboul, soit aux Anglais (dep. 1842).

SINDHYAH ou SINDIAH (roy de), état de l'Inde en deçà du Gange, entre la Djomah et la Nerbedda, est environné partout des possessions médianes ou immédiates de l'empire anglo-indien, et ne forme pas un tout continu. Il a pour capit Goualior et se compose de parties des trois anciennes provinces d'Agia (capit. Agra), de Kanderich (capit. Bhouranpour) et de Malwa (capit. Oudjein). — Cet état fut fondé au dernier siècle par le chef maharattie Sindhya-Behadour (Voy. 1^{er} art. sur.) Le souverain est encore auj. un prince maharattie. Il prend le titre de *maharadjah* ou *grand-radjah*, et peut maître sur pied 80 000 hommes.

SINDHYAH (Madhadp), dit *Behadour* ou le *Victorieux*, prince maharattie, né vers 1743, mort en 1794, profita de la décadence de l'emp. mogol pour se fonder un roy. indépendant entre le Lahor, le Kanderich, le golfe de Cambaye et le Gange, attira à son service des officiers européens, entre autres le comte de Boigne, et eut une armée de 100,000 hommes.

SINDIQUE, pays de la Scythie, sur le Pont-Euxin, s'étendait depuis le Bosphore Cimérien jusqu'à l'Achaïe asiatique.

SINDJAR, *Singara*, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad), à 150 kil. O. de Mossoul, sur le Sindjar (affluent du Khabour), au pied des monts Sindjar (qu'habitent les Yezidis, pillards intraitables). — Près de l'anc. *Singara*, Sapor II vainquit les Romains en 348. Patrie de Sandjar.

SINES, *Sines*, peuples orientaux que les anciens ne connaissent que de nom, semblent être les Siamois, ou peut-être même les Chinois, dont le nom offre de l'analogie avec celui des *Sines*.

SINES ou SYNAS, ville du Portugal (Aleméjo), à 100 kil. S. O. de Buja, 1,650 hab. Château et bon ancrage. Pêche active. Patrie de Vasco de Gama.

SINAU, ville de l'île Majorque, au centre, à 35 kil. N. E. de Palma, 4,000 hab. Anc. résidence des rois maures et des rois chrétiens de Majorque.

SI-NGAN, ville de Chine, ch.-l. de la prov. de Chen-si, par 106° 9 long. E., 34° 13 lat. N. une des plus belles de l'empire. Longtemps résidence de la dynastie des Han (ii^e siècle av. J.-C.).

SINGAPORE, ville de l'Inde. Voy. SINGAPOUR. SINGARA, ville de Mésopotamie, auj. SINDAR. SINGIDUNUM, auj. *Belgrade*? ville de la Dacie riveraine, au confluent de l'Isler et du Savaus. Patrie de Jovien. Voy. BELGRADE.

SINGILIS, fleuve de Belgique, auj. le XENIL. SINGITIQUE (golfe), golfe de la mer Egée, sur les côtes de la Macédoine, entre les presqu'îles de Sithone et du mont Athos.

SINIGALLIA, *Sena Gallica*, ville des États de l'Eglise (Urban-et-Pesaro), à 34 kil. S. E. de Pesaro, sur l'Adriatique, à l'embouchure de la Misa, 7,000 hab. Evêché, cathéd. Anc. remparts. Pêr de Pie IX. Donnée par Sixte IV à J. de la Rovere, 1475. — V. SENA.

SI-NING-OEI, ville de Chine (Kan-sou), par 36° 39' lat. N., 99° 27' long. O., ch.-l. de département. Grand commerce (avec le Tibet et les Eleuths du Khou-khou-noor) en draps légers, thé, poudre d'or, soieries, fourrures, porcelaine, et surtout rhubarbe.

SINIS ou SINNIS, fameux brigand de la Grèce antique, était posté à l'isthme de Corinthe, et après avoir dépouillé les voyageurs, tantôt les jetait à la

mer, tantôt les assemblait de sa masse, tantôt les écartelait à l'aide de deux pins dont il abaissait les cimes jusqu'à terre, et qu'il laissait se redresser après y avoir attaché les membres de ses victimes. de là son nom de *Ptyocampès* (*pty*, en *campès*, courber). Thésée délivra la terre de ce monstre.

SINN, ville de la Turquie d'Asie. Voy. SI-SANA. SINNAMARI, riv. de la Guyane française, descend des montagnes qui sont au centre de la colonne, coule au N., reçoit la Couraïge, et se jette dans l'Atlantique, par 5° 20' lat. N. et 56° 18' long. O. cours, environ 250 kil. Ses bords sont couverts de marais qui en rendent le séjour très malsain. Elle donne son nom au pays qu'elle arrose, ainsi qu'à un bourg situé sur sa rive droite, près de son embouchure, et à 90 kil. N. O. de Cayenne. Beaucoup de condamnés politiques furent déportés dans les déserts de Sinnamari, après le 18 fructidor an v (4 septembre 1797), par ordre du Directoire. La plupart y périrent misérablement.

SINON, Grec fameux par sa perfidie. Lorsque ses compatriotes feignirent de renoncer au siège de Troie, il se laissa prendre par les Troyens, se présenta devant eux comme abandonné par les Grecs et les décida par ses mensonges à introduire dans leurs murs le cheval gigantesque, dont les flancs recélaient un corps de troupes grecques. (Fable II). On l'a dit mais peut-être métonymiquement, fils de Sisyphus.

SINOPE, ville et fort de l'Asie-Mineure, en Paphlagonie sur le Pont-Euxin, à l'embouchure d'une petite rivière de Sinope, était une colonie de Milet. Diogène le cynique y était né. Asservie par les rois de Pont, elle devint leur capitale. Elle souffrit contre Lucullus le siège célèbre, et fut prise, 70 av. J.-C. Près de l'anc. Sinope est encore auj. une ville de *Sinope* ou *Sinoub*, qui fut auj. xiii^e et xiv^e siècles la capit. d'une principauté turque, puis devint le ch.-l. d'un livah particulier indépendant du pachà d'Anatolie. Elle fut auj. ruinée par le livah de Karaloumou, et compte 8 000 hab. Château fort, 2 ports. Une flotte turque fut détruite en vue des Russes en 1803.

SIN-TCHÉOU, ville de Chine (Kouang-si), sur le Ngo-you-kiang, à 220 kil. S. O. de Kou-tsing, ch.-l. de département.

SINTIQUE, contrée de la Macédoine, vers le N. E., le long des bords du fleuve Pontus, renfermait une ville nommée *Henactæa Sinica*.

SINTO (religion de) ou SINTOISME, religion primitive du Japon, partage avec le bouddhisme les habitants de ce pays. Elle rend un culte à la terre, reconnaît en même temps le dieu *Ten* (le Ciel ou le Soleil) et une foule d'esprits ou de dieux inférieurs, et divise les grands hommes, elle ordonne l'abstinence des viandes. Les doctrines de cette religion sont fondées sur un ouvrage de Confucius intitulé *Sinto* (d'où son nom).

SINTZHEIM, v. du grand-duché de Bade, jadis titre de comté, capitale du Kreisgau, dans l'anc. Souabe, à 20 kil. S. d'Heidelberg. Victoire de Turénne sur les Impériaux, gagnée le 14 juin 1674.

SINUËSSE, *Sinuessa*, ville de Campanie au N., près des frontières du Latium, entre le Vulturne et le Minturne. Eaux minérales et bains chauds jadis célèbres. Elle fut détruite au x^e siècle par les Sarrasins ou voit ses ruines près de *Rocca di Mondragone*.

SIOLKI (monts), grande chaîne de l'empire chinois, parcourt l'E. de la Mongolie et la Daourie (1,500 kil. de longueur), et se lie par le N. aux monts Stanovoi, par le S. à l'In-chaou.

SION, nom d'une des quatre collines sur lesquelles Jérusalem était bâtie. On donne souvent, surtout en poésie, le nom de Sion à Jérusalem même.

SION, Suisse en allemand, *Sedunum* des anciens, ville de Suisse, ch.-l. du Valais, au confluent de la Sionne et du Rhône, à 80 kil. S. de Berne; 2,900 hab. (dont beaucoup de golfreux). Evêché. Deux

châteaux ruinés, dits *Sion* et *Mogoris*, sur deux collines voisines cathédrale gothique, etc Commerce de transit Environs agréables — Judis capit des *Seduni*, gouvernés par ses évêques au moyen — Prise par les Français en 1798, et ch.-l. du dép du Simplon sous l'empire

SIOW, ville de l'Inde anglaise (Bombay) dans l'île Bombay, sur la côte N. à 13 kil N. de Bombay a un port qui commande le passage de l'île Bombay à l'île Salsette

SIOW mont des Etats sirdes (Savoie), à 15 kil. S. O. de Gen (e 400 mètres

SION (le cardinal de) Voy SCHINFFA

SIOWIL ou **SIOLINE**, une des prov. de l'Arménie aux 17^e et 18^e siècles, comprenait au moins 11 subdivisions parmi lesquelles celle que les Latins nommaient Sibetina (district situé au S. E. du lac

induit la Sibie se distinguer le principal usage qui, a un rôle dans la révolte de l'Arménie contre les Persans en 449 et qui trahit ses concitoyens

SIOWITE (Gabriel) Voy. GABRIEL.

SIOWAH Voy SIOWAH

SIOWEN-TCHIKOU, ville de Chine (Fou-Kian), à 110 kil S. O. de Lou-tchou Dans ses environs près de Ho-yang est un magnifique pont en pierre, formé de plus de 300 piliers

SIOWIK Voy SIOWIK

SIOUT Voy SIOUT.

SIoux, nation indigène de l'Amérique du Nord divisée en un grand nombre de peuplades dont les principaux sont les *Dakotas* et les *Assinibons* Les premiers habitent le long du Mississippi moyen du Saint-Pierre, du Haut Mississippi et du Haut-Neuve-Rouge, du lac Ounégo, depuis le 31^e parallèle jusqu'au 49^e Les Assinibons ou Iowa, dits les *Sions-Sioux* et *Assinibons* habitent au N. des *Dakotas* et à l'O. du lac Ounégo Les uns et les autres sont les belliqueux et vivent sans cesse en guerre entre eux ou contre leurs voisins Toutes leurs tribus qui sont si nombreuses forment une confédération générale. Les Sioux ont fait beaucoup de trafic avec les Anglais, et même on les a réunis en une même famille dite *Sioux-Ojibwa*

SIOWA (district des) ou **IOWA** une des divisions provisoires des Etats-Unis Jete de *Liat* en 1816, comprenant la partie méridionale de son du Missouri, 12 21^e et 11^e elle est ainsi nommée Les Sioux qui y habitaient ont été chassés de l'ouest par les blancs, etc

SIPHOS, aux *Sifintos*, une des Cyclades au S. de la Scyrie, fameuse par ses mines d'or et d'argent et par la salubrité de l'air qu'on y respire

SIPONTE, *Sipus*, aux *Sipontes* ou *Manf edonia* ville d'Asie, près du golfe de Smyrne sur le mont Gargane fondée par Démède. Voy MANFEDONIA

SIPYLE, *Sipylos*, d'abord *Cyrenes* ou *Cyrenus*, ville de Lydie, au N. O., sur une haute montagne de même nom près du Méandre, était la capitale des états de Tantale C'est là que la table placée dans la métamorphose de Nisobé au rocher Sipylos fut détruite sous Thersites par un tremblement de terre. — Près du mont Sipylos était *Magnesia ad Sipylum* aux *Manicha*

SIRAMPOUR ou **SI RAMPOUR**, ville de l'Inde janoise, située dans la présidence anglaise de Calcutta, sur le Hoogly, vis-à-vis de Barrackpou, et non loin de Calcutta 12 000 h. Ancienne résidence du gouverneur-général des possessions danoises. Siège principal des missionnaires Baptistes Le séjour en est délicieux. — Les Danois y établ. en 1676 vendue à l'Angl. en 1846.

SIRBONIS LACUS, aux *Sebastes Bardouli*, lagune voisine de la Méditerranée, dans la Basse-Egypte, à l'E., entre Ostracine et le mont Casius. C'est là que les Égyptiens supposaient Typhon enseveli. Ce lac est aujourd'hui desséché en partie.

SIR-DARIA ou **SI-HOUN**, *Jaxartes*, riv. d'Asie, sort de l'Ala-tagh, dans le khanat de Khokand, traverse le Turkestan, en passant par Khokand, Tachkend Tounkat etc, coule généralement à l'O., et tombe dans la mer d'Aral par deux bras, après un cours de 1,600 kil Il est presque partout navigable. — Du bras septentrional sortait un 3^e bras, jadis considérable, et qui paraît même avoir été le principal il est aujourd'hui desséché

SIRDJAN, ville et riv. d'Iran Voy KERMAN et ISRAHIM-ROUD

SIRENENS, Sirenes déesses marines filles d'Achéloüs, avaient une voix ravissante, et par la douceur de leurs chants entraînaient les passagers pour qui elles étaient invisibles à se précipiter dans la mer ou ils se noyaient On en compte deux, trois et même huit Aglaophème ou Aglaophone Thelae-

SIROUX, mort en 1798, voyagea long-temps pour le gouvernement comme chargé de missions secrètes, publia à son retour divers ouvrages de linguistique, entre autres les *Éléments de la langue anglaise*, Paris 1773 (ouvrage classique souvent réimprimé) une *Grammaire italienne*, 1797. Il se fit imprimeur en 1794 — Un autre grammairien du même nom G.-J.-L. Sirot, ancien maître de langues à Reims, est auteur de l'*Épistome historico græcæ*, Paris, 1801 in-12 ouvrage devenu classique

SIRTHI ville de Turquie Voy SERETH

SIR-III MARI-MARTIN ISI AND Voy NOULAHIVA

SIRIND, ville de l'Inde méridionale (Dehli) dans le pays des Seikhs à 225 kil N. O. de Dehli avait jadis de beaux jardins magnifiques etc

Il y avait en outre de beaux jardins etc

Il y avait en outre de beaux jardins etc

SIRI (ville) habitée, né en 1605 à Prume, mort en 1645 était l'écclésiastique qui acquit a priori l'épiscopat de Richelieu et de Mazarin, en se montrant d'abord ses secrets grands secrets de France et de la papauté il *Mercutio* (histoire contemporaine) 15 vol in-4 1644 82, qui fut successeur de Valentin, Lyon, Paris, 1644 8 vol in-4, Rome et Paris, 1649 (dont ont été tirés les *Épistoles du ministère du cardinal de Richelieu et les Aserdoles du ministère du comte d'Olivares*)

SIRICH (saint), epe de 365 à 398, après Damase combattit les Novatians les Donatians, et aida Théodose à réprimer les Hérétiques Il a laissé plusieurs *Letres* L'Église l'honore le 25 novembre

SIRINAGOR ou **SERINAGOR**, e-à-d ville du *Bouhar*, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'anc. Ghéoual, ch.-l. de district, à 130 kil N. O. de Memora Palais en granite Commerce en argent brut et en denrées du Thibet et du Lahore Ville jadis grande, capitale du Ghéoual et séjour de radjahs mais bien déchue En 1821, elle ne comptait que 600 maisons habitées Voy GHÉOUAL

SIRINAGOR, ville du Cachemire. Voy CACHEMIRE.

SIRIS aux *Torre di Senna*, ville de Lybie, sur un fleuve de même nom, était comme le port d'Héraclée Elle fut, dit-on, fondée par des Troyens, et on y conservait une image du Palladium

SIRIUS, constellation du Chien ou la Canicule C'est aussi un des noms du Soleil Il est ainsi nommé, à ce qu'on croit par corruption du nom d'Osiris.

SIRMAT, l'anc. *Arsemosate*, ville de la Turquie d'Asie (Harbekir), sur l'Euphrate, entre Samosat et S. O. et Diarbekir à l'E.

SIRMICH, *Sirmium* v d'Écl, 110 de Bulgarie
SIRMIO, v de la Gauleisalpine V **SIRMIONE**
SIRMION, *Sirmachon* *Mitocuz* cap de la Pannonie et plus tard de la Pannonie 2^e près de la Save (r. g.). Aurélien, Probus et Crispin y naquirent Claude II. Marc-Aurèle y moururent.

SIRMOND (Jacq.) savant jésuite, né à Rome en 1658, mort en 1681, fut appelé à Rome en 1690 y fut 16 ans secrétaire d'Aquaviva général des Jésuites devint, en 1637, confesseur de Louis XIII, etc. On lui doit la publication d'un grand nombre d'opuscules des Pères et des auteurs *such* jusqu'à (Enmodus, les *Chroniques d'Idace et Mucien*, *Anastase-le-Bibliothécaire*, *Theodor* etc) de l'histoire de Reims par Florentin *St. Conchea* *etiqua Galice*, 1629. — Son neveu *St. a écrit sur l'histoire*

SIROËS (Kabad II ou *Kabad-Chouah* vul.,) roi de Perse de la dynastie des Sacesmides, fils de Chosroës (Khosrou) II, se révolta contre son père (628) fut forcé par la faction qui le soutenait de le faire peindre, ainsi que 14 ou 15 de ses frères et tenta de compenser ces atrocités en faisant frapper la pièce dans ses états mais il mourut après neuf mois de règne (629).

SIS, ville de la Turquie d'Asie dans le pachalik d'Adana à 65 kil N E de Adina importante au moyen âge et capit du royaume de la Petite Arménie. Auj. résidence d'un patriarche arménien.

SISEBUT, roi des Wisigoths, successeur de Gontran (612-621), soumit les Asturies et les Visigoths repoussa ces derniers dans les Pyrénées (d où leur établissement en France) envoya aux Goths etc jusqu'à leurs possessions en Espagne, fit fleurir le commerce et les lettres, et laissa la couronne à son fils Recarède II. Il força nombre de Juifs à se convertir.

SISLONA, fils d'Arcobaldus prince de Comanie, fut pétri Anobarsane II, roi de Capadocie (63 v. J. —), et tenta dès lors de lui succéder mais il n'y eut ni succès ni beau coup plus tard, l'an 42 aidé par Antoine

SISYVA (L. Cornet) ami de Voltaire de Ciceron d'Alfons, fut questeur en Sicile (77 av. J.-C.), directeur gouverneur d'Achaïe mais il est connu surtout comme historien et orateur. Il avait composé une *histoire romaine*, depuis la prise de Rome par les Romains jusqu'aux guerres de Sylla des *Commentaires sur Plaute*, avec traduction des *Contes mélangés* il ne reste de lui que quelques fragments.

SISMONDI (Ugo) dit *Buss* *et rino* animal de Pise (1211), gagna sur les Génois la bataille de Meloria près des côtes de Toscane — Histor. V le *Sisyph*
SISSONNE ch.-l. de cant. (Aisne), à 20 kil E de Laon 1 325 hab. Brûlé en partie en 1870.

SISTLON, *Segustero* ch.-l. d'arr. (Basses-Alpes) sur la Durance et le Grand-Buech, à 40 kil. N O de Digne 4,546 hab. Tribunal de première instance collège communal. Site pittoresque citadelle sur un rocher voisin (Casimur roi de Pologne, y fut détenu) Pont d'une seule arche — Cette ville est ancienne elle devint au 16^e siècle, le siège d'un évêché suffragant d'Arx qui fut supprimé en 1801. Dans le 17^e siècle, elle se déclara pour les Protestants et fut plusieurs fois assiégée — L'arr. de Sisteron a 5 cantons (Sisteron, La Motte-du-Caire, Noyers, Turriers, Volonne), 50 comm., et 26,653 hab.

SISTOYA, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie) sur le Danube, à 40 kil S E de Nikopolis, 30 000 hab. Citadelle coton. Laines. Bon commerce. Paix entre les Turcs et les Autrichiens (1791).

SISYGAMBIS, mère de Darius, dernier roi de Perse, fut prise à la bataille d'Issus par Alexandre, et fut tellement reconnaissante de la manière généreuse avec laquelle on prince la traita qu'à la nouvelle de sa mort elle se laissa mourir de faim.

SISYPHE, *Sisyphus*, fils d'Éole et petit-fils d'Hélios, est célèbre dans la mythologie par sa machine et ses fourberies. Il eut pour femme l'At-

lante Mérope, et pour maîtresse Antiope qui l'abandonna, dit-on, en faveur d'Ulysse, bâtit l'hydre (depuis nommée Corinthus) ferma l'isthme par des murailles qui lui permirent de remporter impunément ceux qui demandaient le passage, et contraignit le dieu Asopos à venir arroser la citadelle de Corinthe. Mérope et son frère Salmoneus le brûlèrent sa veuve Tyro. Enfin il fut tué par Thésée. Pluton lui ayant accordé de revenir un seul jour sur la terre pour se faire inhumer, il ne vout plus redescendre au enfer il fallut que Mercure l'y traînât de force. Soit pour cette rébellion, soit à cause de ses crimes il fut condamné à rouler sans cesse un bloc énorme au haut d'un rocher escarpé d'où il retombait sans cesse. C'est à Sisyphus qu'on attribue l'invention des jeux d'hommequin. — Des modernes ont dit qu'il y avait deux Sisyphes l'un et l'autre des rois de Lybie ou Corinthe, et ont distribué entre eux les actions qui précèdent.

SIT riv. de la Russie d'Europe naît dans le gouvernement de Tyumén, coule à l'E, entre dans le gouvernement de N. et y jette dans la Biéloga après un cours de 130 kil. Il se jette sur ses bords, en 1327 une bataille entre les Russes commandés par Ioussouf Vladimirovitch, et les Tartares qui furent vaincus.

SITA épouse de Rama Voy **RAMA**.

SITAC v d'Ass. sur l'Inde, en N de Céd. 1^{er}
SITHILU ou **SITHU**, nom primitif de saint Omer.

SITHONIE, *Sithonia* une des trois péninsules de la Chalcidique au milieu entre Pélles et Athos. Elle devint son nom à un de ses anciens rois.

SITIA, ville d'Andrie Voy **SEITIA**.

SITIA ou **SITIS** MAURITANIA Voy MAURITANIE.

SITHI ou **Séty** ch.-l. de la MAURITANIE d'été.

SITHI, à laquelle elle donne son nom Voy **SITHI**.

SITHES ville d'Espagne (Biscaye), à 33 kil S O de Burel ne 5 500 hab. Petit commerce.

SITHA, ch.-l. d'Amur russe, dans le camp de l'Asie, à 1389 long. O. V. **ARKHANGEL** (N. U.)

SITTARD ville du Luxembourg hollandais à 20 kil. N E de Maastricht à 325 hab. Ville importante, prise et brûlée à divers reprises, en 1300 1510, 1678. Elle fut comprise sous l'Empire français, dans le dép. de la Roër.

SIVA d'ou hindou, 3^e incarnation de la Trimourti ou Trimourti ind. ou par vulgaire ment pour le destructeur mais c'est plutôt le dieu qui modifie qui crée à l'ide de la mort, qui détruit ou tue pour créer. On lui donne pour femme Bhavani. Ses adorateurs, nommés Sivaites le regardent comme le plus grand des dieux et lui donnent les noms de Mahesha, Mahesourama, Mahadewa il y eut même un temps où dans le sud de l'Hindoustan à Ceylan, etc., il fut l'unique dieu ou le dieu suprême. Changé tout à tour en éléphant et en coq il eut de Bhavani Ganesh et Skanda. On le place sur le mont Kailas et on le représente tantôt monté sur le taureau Nandi, ou bien l'ayant à ses pieds le corps coiffé de trois têtes et tenant dans ses mains le trident, le padma (ou lotus des Indes), le cerf-main, la schakra ou roue symbolique) tantôt monté un tigre (norme les généraux armés de dents aiguës les lions et la tige entourée de serpents avec un collier de crânes humains autour du cou. Quand on représente la Trimourti sous la forme de l'arbre de vie Siva en est l'écorce la plus intérieure celle qui recouvre immédiatement l'aubier. — Parmi les noms de Siva il faut remarquer ceux de *Gangadhara* (qui porte le Gange sur la tête parce que le Gange Bhavani-Ganga) descend du front de Siva (ou des flancs du Kailasa), de *Trilochana* (aux trois yeux), de *Bouditchea* (seigneur des Sages), etc.

SIVACH (golfe de), dit aussi *Mer Pourree*, partie S O de la mer d'Azov. Voy. *TOURNAI* (mer).

SIVAN v. **SIVANA** — **SIVANOR** V. **CHAMBOUR**.

SIVAS, *Cabira*, puis *Sébastie* (d'où le nom mo-

derne), ville de la Turquie d'Asie ch.-l. du pachalik de Syvas, à 65 kil. S. E. de Tokat par 34° 32' long. E., 39° 33' lat. N. 16 000 hab. Peu d'industrie et de commerce. Mines de cuivre. — Aux environs de l'anc. Cabres Lucullus remporta une victoire sur Mithradate sous Auguste et prit le nom de Sébaste. Cette ville fut la résidence de Pythodrome, reine du Pont. Elle fut détruite par Tamarlan, en 1400.

SIVAS ou **ROUM** (pachalik de) eyalet de la Turquie d'Asie, dans le N. de l'Asie-Mineure entre la mer Noire au N. les pachaliks de Trebizonde et d'Erzeroum à l'E., de Diarbekir, de Marach et de Karamanie au S., et l'Anatolie à l'O. 580 kil sur 270 600 000 hab. Ch.-l. Syvas autres villes, Tokat Samsoun et Eunieh Division 7 sandjaks (Amasieh Tchouroum Jughat, Djanik, Syvas Der-vehi et Arabkir) Sol tres fertile dans les plaines et les vallées, montagnes boisées climat salubre, tempéré Cereales pâturages soie miel Mines et carrières. Quelque industrie. — Ce paef alik correspond à une grande partie de la Galatie et du Pont et un peu à l'Arménie.

SIX NATIONS Voy Iroquois

SIXTE I (saint) pape de 116 ou 119 à 125 ou 127 entre saint Alexandre et saint Telephore, subit le martyre. On l'honore le 6 avril.

SIXTE II (saint), d'Athènes, pape de 257 à 259 souffrit le martyre sous Valerien. On l'hon le 6 août.

SIXTE III pape de 432 à 440, lui ailla aidé de saint Grégoire, à la réunion des églises d'Orient, et légua 5 000 marcs d'argent pour orner les églises.

SIXTE IV F. *libercola* de la Rovere pape de 1471 à 1484, né en 1411. C'est fils d'un pêcheur, et fut élé d'abord général des Frères mineurs il devint cardinal sous Paul II qui le remplaça. Il donna d'abord ses soins à d'utiles réformes, envoya contre les Turcs le cardinal Caraffa, qui s'empara de Malata en Pamphylie, prit part aux conciles qui eurent lieu à Florence la conc. du Pazzi et y établit l'impérial. 2 ans de exécution à l'public conversionneur, il fut d'abord évêque d'Orvieto, puis cardinal de St Pierre, possesseur d'Imola et de Fofia, à un 4e, Jean de la Rovere, celle de Sora et de Sinigaglia. En 1476, il rendit une bulle en fav de la fête de l'Immac. Conception de la Vierge.

SIXTE V ou **SIXTE QUINT** Felix Peretti pape us en 1521 à Montalto près d'Ascoli, fut d'abord jorcher (ce qui le fait souvent nommer le *piere de Montalte*) puis se fit cordelier (1537) devint successivement professeur de droit canon à Rimini (1544), puis à Sienne grand inquisiteur à Venise, où il se brouilla avec le sénat, consultant de la congrégation, procureur-général de son ordre, théologien du légat Buoncompagno (depuis Grégoire XIII) en Espagne et consultant du Saint-Office, maître-général des Cordeliers (1568) évêque de Sin-Agata-de-Gotu cardinal (1568), archevêque de Ferrme, et sut en feignant, dit-on, de graves infirmités et une faiblesse extrême, se faire élire pape à la mort de Grégoire XIII (1585). Il déploya de vrais talents pour le gouvernement, purgea l'Etat ecclésiastique des vagabonds et des brigands qui l'infestaient, embellit Rome de monuments magnifiques et utiles, reorganisa totalement l'administration publique qui fut confiée à 15 comités, des congrégations, eut part à presque tout ce qui se passait en Europe, et laissa en mourant un trésor de 5 000,000 d'écus d'or. Il encouragea la Ligue, et, après la mort de Henri III, il excommunia Henri IV, auquel, du reste, il eût rendu justice. Il mourut en 1590. On a de lui des *Sermons* et quelques ouvrages.

SIZEBOLL, *Apollonia*? ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 22 kil S O de Bourgas, une des meilleures rades de la mer Noire.

SIZUN, ch.-l. de canton (Finistère), sur l'Elze, à 24 kil de Morlaix, 3 650 habitants.

SKAGEN, ville du Danemark, à la pointe N. du

Jutland, donne son nom au cap qui s'avance dans la mer entre le Skager-Rak et le Cattégat, et qui est entouré d'écueils dangereux.

SKAGER-RAK ou **CANAL DU JUTLAND**, bras de la mer du Nord, entre la Danemark et la Norvege se lie au S E avec le Cattégat 310 k sur 110.

SKALHOLT, ville de l'Islande Voy SKALITZ.

SKALITZ, ville de Hongrie (Neutra), à 80 kil N O. de Neutra, 5,700 hab Draps Marbres aux environs.

SKANDA fils de Siva et de Bhavani est le frère et le rival de Ganega. Voy SIVA.

SKARA, ville de Suède (Skaraborg), à 300 kil S O de Stockholm 1,000 hab.

SKARABORG (tan ou gouv. de) division de la Gothie, en Suède, entre les gouv. de Jœnkœping au S E., d'Elfeborg au S O., d'œrebro au N E., de Carlsad au N., le lac Wetter à l'E. et le lac Wener à l'O. 140 kil sur 100 161,000 hab Ch.-l., Mariestad Sol plat et fertile, climat doux lacs, forêts Fer, alun, pierre, terre à potier. Le pays tire son nom d'un vieux château détruit en 1611.

SKELTON (Jean), poète satirique anglais né vers 1460, mort en 1528, état eue de Dys (Noiwich) Quoique prêtre, il attaqua hardiment dans des verbouffons et mordants, les abus du clergé et l'ambition du cardinal Wolsey. Il fut suspendu, et trouva un refuge à l'abbaye de Westminster. Ses poésies (Les vers 1512 et 1843) furent longtemps populaires. Skelton avait été nommé poète laureat en 1489.

SKIATO (île), Sciatias une des Cyclades sept à l'est de Grèce) par 21° 31' long P. 39° 9' lat N. Son ch.-l. porte le meme nom (1 000 hab.)

SKJOLDINGJENS, anc. dynastie du Danemark, dont l'origine est fabuleuse, tire son nom de Skjold fils d'Odin. Elle fut remplacée en 1047, par celle des Jethites. Voy DANEMARK.

SKIPFARS nom indigène des Albanais.

SKIPTON, ville d'Angleterre (York) sur le canal de Leeds et Liverpool à 62 kil O de York 6 200 hab. Ancien château Bibliothèque Filatures, etc.

SKOPELO Voy SCOPELOS.

SKOPIA Voy OUSKOU.

SKOPINE, ville de la Russie d'Europe (Riazan), à 80 kil S de Riazan 6 000 hab. Cuis de Russie.

SKYE (île) *Buda orientalis*, une des Hébrides, par 56° 13'-9" long O. 56°-57° 38' lat N. 65 kil sur 35 18 000 hab. Cotes très escarpées, bons ports. Climat assez chaud, malgré sa latitude et la hauteur des montagnes. Sol fertile. Grottes curieuses et monuments druidiques.

SKYRA ou **SKYRO** (île), *Scyros*, île de l'Archipel (Grèce) à l'E. de Negrepont, par 22° 16' long. E., 38° 51' lat N. 26 kil sur 12 1,300 hab. Très peu de points fertiles. Beaux marbres. Ch.-l., Saint-Georges de Skyro. Aux Turcs jusqu'à 1821.

SLANE bourg d'Irlande (East-Meath), sur la Pojne, à 12 kil O de Drogheda. Jadis importante (ce qui la que fut relégué Drogheda par le maire Grimoird Saccagé par les Anglais en 1170 et 1175).

SLANY ville de Bohême. Voy SCLAW.

SLAVF-LAKE et **SLAVE RIVLR** Voy ESCLAVE.

SLAVENSK, auparavant *Seiska* ou *Tor*, ville de la Russie d'Europe (Kbarkov), à 200 kil S E de Kharkov. Jadis ch.-l. des Cosaques Zaporogues.

SLAVES famille ethnographique européenne, la plus orientale de l'Europe. Elle appartient incontestablement à la race indo-germanique, mais se distingue très nettement et des Germains et des Finnois ou Tchoudes (Seythes des anciens). L'établissement des Slaves à l'O. du Volga précède au moins de 15 siècles l'ère de Jésus-Christ, mais leur nom ne paraît dans l'histoire qu'après cette ère. La famille slave se divisait et se divise encore en deux grandes sections, les Vendes et les Slaves proprement dits. Les premiers s'avancèrent beaucoup au sud et à l'ouest, les Hénètes, les Vénètes furent

certainement des Vendes; il y en eut aussi en Thrace les Vindiles et Vandales, connus depuis le 1^{er} siècle, les Antes, célèbres au 5^e, étaient des Vendes restés au nord. Les seconds, les Slaves purs, qui commencèrent à être connus du 1^{er} au 5^e siècle, sous le nom de *Slavii*, se disséminèrent des bouches du Volga à celles du Pô, et s'y mêlèrent à des tribus germanes et finnoises (ou scythiques) de la une confusion extrême dans tout ce que les anciens nous en ont dit, de là le nom de Seythes donné par eux indistinctement à tous les peuples septentrionaux. La plupart des tribus slaves furent, aux 11^e et 12^e siècles, subjuguées par les Goths. La révolte des Seythes du sud-est ou Huns mit fin à cette domination (376). Les Slaves restèrent libres jusqu'au règne d'Attila et c'est alors que leur célébrité commença. Les Vandales, dès 407, pénétrèrent en Gaule, les Antes, après la mort d'Attila (453), se fixèrent entre le Danube et les Carpathes, tandis que les Serbes, Croates, etc (sous Héraclius de 631 à 641), s'établirent au S, dans la Dacie. D'autres Slaves enfin s'avancèrent jusqu'à Elbe mais furent réduits en esclavage par Charlemagne puis par Othon I^{er} duc de Saxe (ou esclaves pris pour serfs). — Les Slaves ont formé en Eur 2^e r. roy. celui des Leques (en Pologne) vers 500, celui de Russie en 862. La Prusse la Poméranie, la Lusace, la Bohême, la Silésie, la Moravie, la Bosnie, la Valachie, sont aussi des pays où le fond de la population est slave. Celle du Mecklembourg, celle du Brandebourg est moitié germane et moitié slave. Les Slaves n'ont adopté le christianisme que du 10^e au 13^e siècle. Ils étaient idolâtres et avaient un culte particulier, moins barbare et moins émirgique que celui d'Oulin, moins élégant que la mythologie grecque. L'ancienne langue des Slaves se nomme slavon, c'est aujourd'hui une langue morte, mais on en possède des monuments en russe, en polonais, en bohème, en serbe, en styrien en d'écourent. Le valaque est moitié latin, moitié slavon.

SLAVONIE (roy de), état situé au S et le long de la mer Baltique avait pour bornes à l'O l'Elbe, la mer du Nord et l'Eyder, à l'E la Peene et au S l'Elbe il répondait à peu près au Mecklembourg allongé vers l'E., retenu vers le S. Vilces principales, Lubeck, Ploen, Wolgast, Mecklembourg Ruzin. Les habitants étaient farouches, incivilisés, très grands pirates, et pourtant faisaient un peu de commerce. Ce roy fut fondé vers 1047 par Gotschalk (petit-fils de Mistewon), qui, aidé des Danois et d'Oudil, duc de Saxe, soumit les Effrids (Obotrites) et autres Slaves de ce pays, mais en restant vassal de la Saxe. Le christianisme y fut introduit par les conquérants mais vers 1080 eut lieu une terrible réaction païenne sous Kruko prince de Rugen, qui s'avertit en même temps la Slavonie. Henri, fils de Gotschalk, la reconquit en 1105. Il mourut en 1126 et eut pour successeur le prince danois Canut Laward. Ce dernier ayant été assassiné en 1131, la Slavonie fut démembreée. En 1161, Henri-le-Lion conquit la plus grande partie des débris du roy de Slavonie et l'annexa à son duché de Saxe, tandis que les Obotrites, qui avaient formé une principauté indépendante, devinrent vassaux du Danemark.

SLAVONIE, province autrichienne. Voy ESCLVONIE.

SLEIDANUS (J. PHILIPSON, dit), historien allem., né en 1506 à Seilende, dans l'électorat de Cologne (d'où son nom de *Steidanus*), mort en 1558 étudia à Liège, Cologne, Louvain, fit son droit à Orléans, passa au cardinal du Bellay, quitta la France en 1542, à cause de la rigueur des édits de François I^{er} contre le protestantisme, fixa sa résidence à Strasbourg, et alla comme député de cette ville au concile de Trente. Il a laissé, entre autres ouvrages 1^o *De quatuor summis imperiis babilonico, persico, graeco et romano*, libri III, Strasbourg, 1556, in-8 (traduit en français par Ant. Teissier, Berlin, 1710,

et par Hornot, Amsterdam et Paris, 1757). 2^o une histoire contemporaine, intitulée *De statu reipublicae et republicae, Carolo quinto Cesare*, Strasbourg, 1555, in-fol. (trad. en français par Lecourayer, sous le titre d'*Histoire de la réformation*, La Haye 1767-69, 3 vol in 4) Les Protestants le traitent comme un de leurs plus grands historiens, néanmoins, il n'est pas exempt de préventions de sa secte. Plusieurs ouvrages furent lui condamnés par le concile de Tronte.

SLESWIG ou SCHLESWIG, ville de Danemark à 12 kil N de Kiel, à 225 kil S O de Copenhague 9 000 hab. Ville irrégulière quatre parties (le château de Gottorp, la Vieille-Ville, le Lollfuss et Friedrichsberg) cathédrale, hôtel-de-ville, etc. Basiliques lamages raffinés de sucre, tanneries. — Aux environs, beau château de Gottorp — Détruite au 12^e siècle rebâtie au 15^e. Jadis ville impériale et hanséatique. Le château de Gottorp fut le berceau de la branche de la maison de Holstein qui occupa autrefois le trône de Russie et de celle qui a régné en Suède.

SLESWIG (dutch. de), ou JUTLAND MERIDIONAL, ainsi nommé de sa position au S par rapport au Jutland, est une des prov. de Taire-Ferme du Danemark, et à pour bornes au S le Holstein 6,050 kil carr. 375,000 hab. Capit. Sleswig. On le divise en 7 duchés (Gottorp Hadersleben Apenrade, Tondern Hens-boig Hytten, Husum) tout le pays est très humide et médiocrement fertile. — Le Sleswig appartenait primitivement au Danemark il en fut souvent détaché pour former appanage (notamment en 1085, en faveur d'Olof, frère du roi Canut IV) le saint puis en faveur de Canut, neveu du roi Nicolas, vers 1103 et enfin de Guud VI comte de Holstein et de Schaumbourg, 1386). Le Sleswig et le Holstein se retrouvèrent réunis à la couronne de Danemark en 1460. Mais en 1490, le roi Jean en conféra une partie à son frère. En 1544 nouveau partage entre le roi Christian III et ses deux frères. Ce partage causa deux querelles et des changements sans fin. En 1668, une moitié du Sleswig devint vassale de la Suède en 1714, Frédéric IV, roi de Danemark, l'occupa, et le traité de Stockholm de 1720 confirma le Danemark dans cette possession. Le 1^{er} mai 1814 tenta de se rendre à Copenhague, mais il fut repoussé en 1850, après de sanglants combats (V. FRIENBERG et INSEYD). — Bien que souv. un roi de Holstein (V. ce nom), le S. n'était pas fief de l'empire d'Allemagne.

SLIGO, ville d'Irlande (Connought), ch.-l. du comté de Sligo, à 158 kil N O de Dublin, sur la baie de Sligo 12,000 hab. Ancien château. Commerce de toile, grains, laines. Sligo doit son origine à un monastère de Dominicains (qui fut en 1262 par Maurice Fitz-Gerald chef de la justice de l'Irlande). — Le comté de Sligo, situé sur l'Océan, entre les comtés de Leitrim, Roscommon, Mayo, a 65 kil. sur 52, et 171,000 hab. Sol léger et sablonneux un tiers du pays est en fûche. Argent, cuivre, plomb, Toile.

SLOAN (Hans), médecin et botaniste irlandais, né en 1660, mort en 1752 à Chelsea, suivit comme médecin le duc d'Albemarle à la Jamaïque (1688), voyagea en France, fut grand ami de Sydenham, devint associé de l'Académie des Sciences de Paris et médecin en chef de l'armée britannique. On lui doit, outre des articles dans les *Transactions philosophiques*, un *Voyage aux îles de Madère la Barbade, Saint-Christophe, la Jamaïque, avec l'histoire natur. des plantes, des quadrupèdes, etc.*, 1705 et 25, 2 vol in-fol, 156 et 118 pl. *Catalogus plantarum quae in insula Jamaica proveniunt, etc.*, Londres, 1696, 3 vol. in-8. Il avait un magnifique cabinet d'histoire naturelle dont il fit don à la nation, il forma la plus grande partie du Musée britannique.

SLOBODE-PÄVLOVSKAIA, ville de Russie (Saint-Pétersbourg), sur la route de Tzarikou-Selo, près de Gatchina. Fondée par l'empereur Nicolas I^{er} en

1631, pour servir d'aide aux sous-officiers et soldats invalides de la garde avinée de la famille.

SLOBODES D'UKRAÏNE (Gouvernement de), en Russie Voy KHAREVOÏ et KRAÏNF

SLOBODSKOÏE ville de la Russie d'Europe (Viatska), à 21 kil N de Viatska, 5,000 hab Grand commerce de fourrures, miel, cire, grains, etc Cette ville est une colonie de Novogorod-la-Grande.

SI ONIM, ville de la Russie d'Europe (Grodno) à 120 kil S E de Grodno, 4,500 hab. Ancien château La dicte générale de Lithuanie s'y tenait parfois Ch—l du gouv. de Grodno jusqu'en 1797.

SLOUGH, village d'Angleterre (Buckingham), à 3 kil N de Windsor résidence de Heischell

SI OUCHE, nom de deux rivières de la Russie d'Europe l'une en Volhynie, naît sur les frontières de la Pologne, coule à l'E. au N., puis au N O, et se jette dans la Goryne, à 4 kil S O de Beza (ours, 450 kil), — l'autre dans le gouv. de Minsk, naît au N. E de Grak, passe à Sloutak, et tombe dans le Pripiat (ours, 150 kil)

SLOUIKA, ville de la Russie d'Europe (Minsk), sur la Sloutch, à 105 kil S de Minsk 4,500 hab Trois châteaux — Jadz ch—l de principauté. Aux environs, les Polonais défirent trois fois les Tartars sous le règne de Sigismond I Bruke en 1774

SLOVAQUIE peuple de race slave répandu dans la Moravie et la Hongrie.

SLOUI-RIVIER riv. d'Amérique Voy EAST-MAIN

SIUYS ville de Hollande Voy ECUÏSE (L)

SMALAND province de Suède Voy SUEDE.

SMALKALDEN, *Schmalkalden*, ville murée de l'electorat de Hesse ch—l de district, à 60 kil N E de l'eldt à 1,425 hab Saline blanc de plomb, belle celtine imprimerie, etc. Aux environs, mines de fer fonderie de canons, fabrique d'armes d'outils. En 1530 (31 déc.), les Etats protest d'Allemagne, pour se opposer aux empereurs de Charles-Quint, firent un traité à Smalkalde une ligue qui devait bientôt persister, mais qui fut presque dévouée en 1547 par la bataille de Müllberg cependant elle put bientôt se revivir, grâce à la dictation de Maurice de Saxe (alors chetevr), et força Charles-Quint à signer la convention de Pavie (1552) et ensuite la paix de religion d'Atrecht (1565) On connaît, sous le nom d'*Articles de Smaltalde* les articles de défense adoptés dans cette ville en 1537, sur la proposition de Luther, par les théologiens protestants

SMALION (J.), ingénieur anglais, né en 1724 dans le comté de York mort en 1792 construisit le phare d'Eddystone à l'entrée du canal de la Manche, dirigea les travaux du pont de Londres, etc Il a laissé des *Mémoires* sur la physique, la météorologie et l'astronomie, le plus important a pour titre *Recherches expérimentales sur la puissance mécanique de l'eau*, Londres, 1784 (trad. par Gu —, 1811)

SMERDIS, mage de Perse, qui usa, à l'occasion de son trône, de la mort de Cambyse il s'était donné pour Smerdis, frère de ce prince, qui avait été égorgé par ordre de Cambyse. Ce mage avait eu les oreilles coupées pour un délit, une de ses femmes le reconnut à cette marque, et publia la supercherie. Il se forma alors un complot de sept grands qui mit fin au règne et à la vie de Smerdis au bout de sept mois. Peut-être Smerdis ne fut-il point un imposteur. Dans tous les cas, il faut voir dans son règne une tentative de magas pour prendre en main le pouvoir, et dans sa chute une réaction des guerriers contre la théocratie Son renversement fut suivi d'un massacre général des magas (dit *Magophonte*).

SMINTHEE (de *smis*, *smethos*, rat), surnom que les Phrygiens donnoient à Apollon pour avoir, dit-on, délivré leur pays d'une multitude de rats.

SMITH (John), navigateur anglais (1579-1631), fit trois voyages en Virginie, de 1606 à 1614, pré-

aida à la fondation de James-Town, et repoussa les attaques des sauvages. Etant un jour tombé entre les mains des Indiens, il s'ilait être égorgé et mangé, lorsque la fille du chef de la tribu, la belle Pocahontas, lui sauva la vie au péril de sa sienne propre. Il publia une *Description de la Nouvelle-Angleterre ou Observations et découvertes du capitaine J Smith*, etc. Londres, 1616, in-8 (très rare) On peut regarder J Smith comme étant, après Walter Raleigh, le fondateur des colonies anglo-américaines.

SMITH (Robert), physicien (1686-1768), cousin & ami de Cotes, lui succéda dans sa chaire de physique à Cambridge, publia les œuvres de ce savant, et composa lui-même, en 1728, un *Système complet d'optique* (en anglais), qui a été longtemps l'ouvrage le plus complet et le plus estimé sur cette matière (trad. par le père Pezenas, Avignon, 1767).

SMITH (Adam), célèbre écrivain écossais, né en 1723 à Kirkcaldy, étudia à l'université de Glasgow, où il approfondit également les sciences et les lettres, et eut pour maître Huteheon, donna, dès 1748, des leçons de rhétorique à Edimbourg, fut nommé en 1752, professeur de philosophie morale à Glasgow, se fit connaître en 1769 par sa *Théorie des sentiments moraux*, accompagna en 1763 le duc de Buccleugh dans ses voyages sur le continent alla à Paris avec les économistes Turgot et Quesnay, vécut à son retour dans la retraite jusqu'en 1776, qu'il publia ses *Recherches sur la nature et les qualités de la richesse des nations*, se fit par ce même ouvrage une réputation européenne et fut nommé en 1775 commissaire des douanes en Ecosse, place lucrative qui le conserva jusqu'à sa mort (1790) Adam Smith est également estimé comme philosophe et comme économiste dans sa *Théorie des sentiments moraux*, il explique toute la morale humaine par le sympathique, c'est-à-dire par cette propriété qui fait que nous nous mettons à la place de nos semblables et que nous sentons et jugeons comme eux, dans sa *Richesse des nations*, il donne la richesse sur le travail, et recommande la division du travail, ainsi que la liberté entière du commerce et de l'industrie C'est ainsi qu'appartient cette formule *Laissez faire laissez passer* les *Œuvres complètes* de Smith ont été publiées par Dugald Stewart, Edimb, 1817, 5 vol in-8. La *Théorie des sentiments moraux* a été plusieurs fois traduite, notamment par Mme Condorcet (1798) La *Richesse des nations* a été traduite par Blavet, Paris, 1788, 4 vol in-8 par Rouehor (1790) et par Germain Garnier (1800 et 1822) Les doctrines économiques d'Adam Smith ont été surtout popularisées en France par J-B. Say.

SMITH (au W. SMYKIV), célèbre marin anglais, né à Westminster en 1764, mort en 1840, fut chargé en 1793 par l'amiral Hood d'incendier la flotte française dans Toulon, fut fait prisonnier en 1795, et détenu deux ans au Temple, d'où il parvint à s'échapper, fit beaucoup de mal aux Français pendant l'expédition d'Egypte, dirigea la défense de Saint-Jean-d'Acie et força Bonaparte à s'éloigner de cette place (1799), signa en 1800 avec Kléber la convention d'El-Arich, par laquelle les Français s'engageaient à quitter l'Egypte (mais qui ne fut pas ratifiée), obtint en 1805 le grade de contre-amiral, protégé la Sicile pendant que le royaume de Naples était occupé par les Français, accompagna au Brésil le roi de Portugal, qui y chercha un refuge (1807), et cessa depuis d'être employé. Il ne s'occupa plus que d'œuvres philanthropiques, et fonda une société dite *anti-pirate*, qui avait pour but l'abolition de la piraterie dans la Méditerranée.

SMITHFIELD, ville des Etats-Unis (Rhode-Island), à 13 kil. N. O. de Providence; 4,500 hab. Manufactures, carrières. — Beaucoup d'autres lieux d'Angleterre et d'Amérique portent le même nom. Il y a dans Londres une célèbre place de Smith-

est, qui sert aux de marché pour les bœufs, et qui fut longtemps le lieu où l'on brûlait les hérétiques.

SMOELAND, anc. division de la Suède, forme auj. les gov. de Calmar, Jönköping et Kronoberg.

SMOLENSK, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de Smolensk, sur le Dniepr et trois petites rivières, sur la route de Moscou, et à 415 S O de cette v.; env. 15,000 h. Ville sainte Evêché, palais épiscopal et deux cathédrales murs et ses épaiss seminaires ecclésiastique, gymnase, école militaire soieries, toiles, chapeaux, bas, papiers etc. Commerce actif avec Riga, Dantzick, l'Ukraine (pelletiers, mâts, planches, etc.) Potemkin est né aux env. de cette ville — Smolensk fut longtemps une république indépendante. Elle fut soumise par les Novogorodiens en 881. Depuis le règne de Vladimir I et à plusieurs reprises, Smolensk devint un ch.-l. d'apparence pour divers princes de la maison de Rurik et eut le titre de principauté. Mais dans le désordre qui suivit l'invasion mongole et la chute du grand principal de l'Est les Lithuaniens s'en emparèrent ils la conservèrent jusqu'en 1514. Les Russes et les Polonais se la disputèrent ensuite pendant longtemps les derniers entrèrent à Smolensk en 1611 et le gardèrent par le traité de Déoulina (1618) mais Alexis Romarov le reprit en 1655. Cette ville a eu dit-on, 200 000 hab. Le 1^{er} août 1812 les Français y campèrent sur les Russes une sanglante victoire à la suite de laquelle elle fut brûlée — Le gouvernement de Smolensk est situé entre ceux de Iver au N, de Mos ou de Kalouga à l'E, d'Orel au S E, de Tcherihow au S, de Mohilev, de Vitelsk et de Pskov à l'O. 360 kil. sur 300, 1,400 000 hab. Sol. Il y a plusieurs rivières, Duna Dniepr, Deana, Soja, Gyr etc. Grains, lin, chanvre, pâturages, abeilles, gibier. Quelques industries.

SMOLLETT (Tobie), historien et romancier, né en Ecosse (1720), fut destiné à la médecine, exerça cet art avec peu de succès, et le quitta pour le lettres, fit quelques pièces de théâtre qu'on ne vint pas jouer composa en 1748 les *Aventures de Roderic Random*, roman qui lui fit bientôt une grande réputation en 1754, les *Attaques de Pelegriane Pickle*, roman beaucoup redigé le *Critical Review* de 1755 à 1763 se fit de nombreux ennemis par ses attaques et fut trois mois en prison comme diffamateur fut parvenu en 1758 son *Histoire d'Angleterre* qui lui continua depuis jusqu'en 1760 et qui fut un grand succès il se mit à la même époque aux gages de ministre de lord Bute, mais lui-même ne compense de son zèle, et se vengea par des satires. Il passa ses dernières années en Italie pour être traité, et mourut en 1771 à Livourne. L'*Histoire d'Angleterre* loin de valoir celle de Hume, cependant elle est remarquable par la clarté et l'intérêt on lui emprunte ordinairement la partie postérieure à l'année 1688 afin de compléter l'histoire de Hume qui s'arrête à cette époque. L'*Histoire d'Angleterre* de Smollett a été traduite en français par Fargis, 1769 et ann. suiv., 19 vol. in-12 ses romans ont au si été traduits pour la plupart.

SMYRNE, *Smyrna* des anciens *Ismir* en turc, ville de la Turquie d'Asie, en Anatolie, ch.-l. d'un petit gouvernement, près d'une baie de l'Archipel qui porte le même nom, à 400 kil S E de Constantinople 180,000 hab. Archevêché grec et arménien, mollah de 1^{re} classe. Quelques monuments (grand bazar, le visir-khan), superbes maisons le long du rivage. Du reste, la ville est sale et laide. Le commerce y est immense, mais un peu moins actif que jadis les soies et soieries en sont l'article capital. Toutes les nations commerçantes de l'Europe ont des consuls à Smyrne les Français (Européens chrétiens) forment comme une république à part, ayant son quartier, et sa juridiction particu-

lière. — Smyrne est une col. romaine. C'est une des villes qui prétendaient avoir été le berceau d'Homère. Ses murs sont baignés par une petite rivière, dite rivière de Smyrne (lanc. *Meis* auquel Homère doit le surnom de *Mélœgène*). On attribue sa fondation à Tantale ou à une colonie sortie d'Iphise. Bien que florissante, Smyrne ne fut jamais dans les temps anciens comparable à Ephèse, à Milet, etc. Prise et détruite par les Lydiens, sous Artaxerxès rétablie par Alexandre elle fut renversée par un tremblement de terre sous Libère (ce fléau s'y renouvela fréquemment dans la suite, ainsi que la peste). Restaurée par Marc-Aurèle, Smyrne fut cédée sous l'empire par son commerce et par ses écoles d'éloquence. Dion et Quintus (de Smyrne) y naquirent. En 1084, le Turc Isaacus l'enleva aux empereurs grecs et en fit la capitale d'un petit état, mais le Grec Jean Ducas la reprit en 1097. Les Turcs s'en emparèrent de nouveau en 1332, elle leur fut enlevée par les Chrétiens en 1344 mais tomba en 1402 au pouvoir de Tamerlan qui la saccagea. Amurat s'en rendit maître en 1424 et depuis elle est restée au pouvoir de la Porte. Smyrne ne dépend point du livah d'Aidin, dans lequel elle est comprise géographiquement, elle est administrée par un gouverneur particulier, pacha à 3 queues. En 1841 et 1845 Smyrne a été visitée des incendies qui l'ont presque à moitié détruite.

SMITH, ville d'Amérique (York) à 31 kil S O. d'York, sur une hauteur de 6000 hab.

SMITHSONIAN ville du roy de Belland (Fric), à 19 kil N O. d'Heerenven sur la Zwette, 5,000 hab. Fabrica d'horloges en l'air.

SMITHSON (WILHELM ROBERT SMITH, en lit), géomètre né en 1791 à Leyde, mort en 1826, à 35 ans, professeur les mathématiques à Leyde trouva le premier selon VOUSSEY et HUYGHENS la véritable loi de réfraction que l'on attribue plus communément à Descartes, et détermina le premier la grandeur de la terre par la mesure géométrique et astronomique d'un arc du méridien. On a de lui *Fractio spheræ batavica de terræ ambitu*, Leyde, 1617, et *Cyclometrieus* Leyde 1621, in 4.

SMITS ville de Hollande Voy SNEEK.

SMOLHATTAN (c. d. *Bon et de neige*), m. d. Norvège, dans les Dofines, à 150 l. S O de Orusthem, un des plus hauts sommets de l'archipel de Norvège.

SNORRI STHURLUSON, histo. n. islandais né en 1178 au Dale-Syssel, mort en 1241, remplit diverses fonctions dans sa patrie visita la Norvège et la Suède, où il recueillit les anciennes traditions et sagas, et mourut assassiné dans sa patrie par suite de dissensions civiles. On a de lui le *Snorri-Fæda* ou *Système de la mythologie Scandinave* publié avec une traduction latine, d'abord par Reimar Copenhague 1666 puis par Rask, 1818 plus un recueil de *Sagas* dit *Samskynsla* Stockholm, 1817 2 vol. in fol. trad. par Peinshold, en islandais, l'itin. suédois.

SNOWDON (monts), *Esgr* en galloise, monts d'Angleterre, dans le pays de Galles, sur la limite des comtes de Caernarvon et de Mériôneth très élevés. Plus haut sommet, le Snowdon (1,185 m.).

SOANA, v. de Toscane Voy SOVANA.

SOANDA, ville de l'appadoue, auj. JOZEGHAT.

SOANL, *Sonus*, riv. de l'Inde sept. naît dans le plateau d'Omberantou, coule au S. E., arrose les anc. prov. de Gandwara, Allahabad, Behar, reçoit la Coyne, la Kanbor, la Mahandou, et tombe dans le Gange, à 36 kil O. de Patna Cours, 800 kil.

SOANLIN (Jean), né à Riom en 1647, m. en 1740, entra à Orléans, ou il eut pour confesseur le P. Quénel, prêcha avec succès et devint évêque de Senes en 1695. Opiniâtrément attaché aux erreurs de Quésnel, il refusa d'accéder à la bulle *Unigenitus* (1714), donna le signal de l'appel (1717), rappela (1720), fut suspendu de sa juridiction par le conseil provincial d'Embrun (1727), et exilé à la Chaise-Dieu, où

il mourut, à 94 ans. Les Jansénistes le regardaient comme un de leurs héros et la plupart se faisaient un devoir de faire un pèlerinage à la Chaise-Dieu.

SOANK, roy de l'Inde naît au N O de Barouah soule au S E au S, et tombe dans le golfe de Bengale au cap Palmyras Cours, 700 kil.

SÔAVE (François) écrivain italien, né en 1743 à Lugano, professa la poésie et l'éloquence à Parme puis la philosophie à Milan et à Paris, où il mourut en 1816. On lui doit, outre plusieurs ouvrages estimés sur l'éducation et la philosophie, des *Contes moraux* (*Novelle morali*), qui eurent du succès.

SOBAH un des 4 royaumes de l'anc Syrie dans la vallée du Liban fut soumis par David 1030 av J C.

SOBLÉSKI (Jean), ou JEAN III roi de Pologne et un des héros de ce pays, d'une famille ancienne, et qui avait déjà fourni de grands citoyens, naquit en 1629 entra au service en 1648 se signala bientôt et fut nommé par l'empereur V. poste enseigné de la couronne, eut part à la victoire de Beletchik (1651) se distingua par sa belle conduite dans la guerre désastreuse de la Pologne contre la Suède (1653-60) battit ou repoula les alliés de celle-ci après la paix d'Oliva, reçut en 1667 le titre de grand général de la couronne marcha contre le Cosaque rebelle Doroszenko et lui prit toutes ses places (1671) forma, après la paix honteuse signée à Buczac en 1672 par le roi Michel avec la Porte, une confédération contre le monarque ne posa les armes qu'après la convention d'Uzadow qui le rendit maître du gouvernement (1674), fit rejeter la paix de Buczac, battit les Turcs à Choczim et fut proclamé roi à la mort du roi Michel (1674) il tenta en vain de relever la Pologne, il continua la guerre contre les Turcs mais sans grand succès (1675) perdit à Lowicz par 200 000 Turcs et Tartares il fut haï par eux en Urser en cedant Kamenetz à un tiers de l'Ukraine (traité de Zuravno, 1676) Appelé au secours de l'Autriche il délivra Vienne assiégée par Kara Moustajba (1683) et sauva ainsi l'empereur Léopold qui s'en montra peu reconnaissant puis il porta la guerre en Moldavie (1684 85) et envahit plusieurs fois la Besarabie mais mal secondé par l'Autriche il fut obligé de signer en 1686 la paix de Moscou qui achuva de faire descendre la Pologne du haut rang qu'elle avait occupé dans le Nord. Les dernières années de son règne furent troublées par des diètes tumultueuses ou par des invasions de Tartares il mourut en 1696, désespérant de l'avènement de son pays. Jean Sobieski s'était, à la fin de son règne, aliéné un grand nombre de ses sujets par des fautes politiques graves et par ses complaisances pour l'étranger. L'Hist de S a été écrite par l'abbé Coyer, 1761 et par M de Salvandy 1829 — Jacq, un de ses fils tenta vainement de mourir sur le trône, il m en Autr. 1794. En lurs étendit la fam de S.

SOBRAL, ville du Brésil (Céara) à 200 kil N O de Ceará, est après celle-ci la ville la plus importante de la province. Aux environs, or amethystes.

SOBRARBE ou **SOBRARVE** (roy de) dit aussi *Sobrabte* et *Ribagorce* petit cant de l'Espagne septentrionale au S des Pyrénées, à 10 de Ribagorce.

n eut le titre de royaume que parce qu'il fut donné avec Ribagorce à Gonzales, 4^e fils de Sanchez III de Navarre, qui, comme ses trois frères, s'intitula roi dans ses possessions (1035) mais ce prince ne survécut que trois ans, et son état se perdit dans le roy d'Aragon (1036) — Le roy de Gonzales se composait de deux parties 1^o le district montagneux, autour du mont Arba (capit., Ansea), 2^o le comté de Ribagorce (capit. Benavarre).

SOCIA (la), ch.-l. de cant. (Corse), à 10 kil N. E. de Ajaccio 624 hab.

SOCIALE (GUEBRE). Voy GUEBRE SOCIALE.

SOCIÉTÉ (archipel de la), dans la Polynésie, à l'O. de l'archipel Dangereux, par 150°-156° 30 long O, et par 16°-18° lat S environ 2,200 kil.

carr, et 40 000 hab. Les principales îles sont Utahiti, Eimeo, Raateva, Huahine, Batahara. Climat chaud mais tempéré le sol très fertile sur les côtes de Maitea abonde en huîtres à pelle. Les habitants sont grands et bien faits. Convertis par des missionnaires angl., ils ont fait des pas marqués dans la civilisation. Ils étaient renommés jadis pour l'extrême licence de leurs mœurs (*Voy OTAHITI*) — Les chefs de la Société, vus probablement par Queros, furent ensuite visités par Bougainville puis par Cook (1769) celui-ci les nomma *Archipel de la Société*, en l'honneur de la Société royale de Londres.

SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES V ACADÉMIQUE

SOCIN (Léon) hérésiarque célèbre, né à Sienne en 1525, d'une illustre famille de juriconsultes, étudia le droit puis la théologie, énonça dès 1546, à Vicence, ses doctrines hérétiques contre la Trinité et contre la divinité du Christ (*Voy SOCINIENS*), fut forcé de s'enfuir (1547), visita la Suisse l'Allemagne se lia avec les plus fameux réformateurs passa trois ans (1548 51) à Wittenberg auprès de Melancthon alla ensuite (1557) en Pologne y fit goûter ses idées au confesseur de la reine et y forma de nombreux prosélytes revint en Suisse et après divers voyages mourut à Zurich vers 1563. Ses manuscrits pas érent à son neveu Fauste, qui propagea sa doctrine.

SOCIN (Kauste), neveu du précédent né en 1539 mort en 1604 regarda sa première éducation de son oncle, étudia le droit les sciences remplit pendant douze ans (1562 74) divers emplois à la cour de Toscane puis quitta l'Italie alla de professeur puis librement ses opinions et fut accusé habita Bale et y publia plusieurs écrits anonymes puis à en Ti n y vaine (1578) puis en Pologne (15 9) Il ne put d'abord se faire admettre parmi les docteurs de Rikow parce que ses opinions différaient des leurs sur des points essentiels mais il finit pourtant par attirer à lui presque tous ces sectaires, au point qu'au nom d'uniques fut substitué celui de Sociniens. Ses écrits sont en éres dans la *Bibliotheca fratrum polonorum*, 1656, 6 vol in fol publiée par André Wisnowatius son petit-fils.

SOCINIENS secte célèbre qui nie la Trinité et la divinité de J-C le péché originel la pédition la grâce n'est ni avec au lieu du *visu* *suicid* et tout pourche. Les 2 Socin (V ci dessus) Après avoir inutilement tenté de propager leur doctrine en Italie, ils se répandirent en Pologne et eurent leur principal établissement à Rakow. Tristés avec l'ignorance en Pologne les Sociniens se revoltèrent plusieurs fois et échouèrent l'appui de l'étranger. Chassés de ce pays en 1658, ils se retirèrent en Transylvanie, en Autriche en Hollande en Angleterre où ils comptèrent de nombreux partisans. De nos jours il y a beaucoup de Sociniens aux États Unis — En s'appuyant tous les dogmes du Christianisme, les Sociniens ont préjuté la voie aux Déistes — La doctrine socinienne est surtout consignée dans les deux *Catéchèses de Rakow*, rédigés l'un par Schoman en 1574, l'autre par Fauste Socin et publiés après sa mort en 1608.

SOCORRO, ville de l'Amérique du Sud dans la Nouvelle Grenade (Boyaca), ch.-l. de la prov de Socorro à 28 kil N E de Bogota 12,000 hab. Etouffes de coton, chapeaux de paille. Commerce assez important — La prov de Socorro, bornée par celles de Pamplona au N, de Tunja et de Casanare au S a environ 18 000 kil carr, et 160 000 hab. Le sol y est très fertile et bien cultivé. Le goitre y est très commun. Mines d'or (A. Velez).

SOCORRO, marquis de Solano Voy. SOLANO.

SOCOTORA (île), *Dioscorides insula*, dans la mer des Indes, par 50° 45 52' 10 long E, 11° 50 12' 30 lat N, sur la côte E de l'Afrique et à 220 kil E. du cap Gardafui 110 kil sur 40 ch.-l. Tamarinde. Aloès (le meilleur connu), encens, melons, sang-dragon, etc. Les habitants sont tributaires de l'É-

mam de Maskate quelques uns sont chrétiens (New-Jerseys) Les Anglais s'y sont établis en 1835

SOCRATE, célèbre philosophe grec, né à Athènes l'an 470 av. J.-C., fils d'un sculpteur nommé Sophronisque et d'une sage-femme nommée Phénarète, exerça d'abord la profession de sculpteur, mais la quitta de bonne heure pour se livrer aux sciences. Il crut avoir reçu la mission spéciale de réformer ses compatriotes, et se vit bientôt entouré d'un grand nombre de jeunes gens qui le formaient par ses leçons Remplissant tous ses devoirs de citoyen, soit à la paix, soit à la guerre, il se distingua par son courage en plus d'une occasion, notamment à Tanagre, et à la bataille de Delium, où il sauva la vie à Xénophon et à Alcibiade, il donna l'exemple de toutes les vertus, soit publiques, soit privées, et se signala par son désintéressement, sa générosité, son égalité d'âme on sut que, dans son intérieur, sa femme Xantippe mit plus d'une fois sa patience à l'épreuve, il mérita enfin d'être proclamé par l'oracle de Delphes le plus sage des hommes Néanmoins, il se fit pa la hardiesse de ses censures de nombreux ennemis dès l'année 424 av. J.-C., le poète Aristophane l'avait traîné sur la scène dans sa comédie des *Nudes*, enfin trois de ses ennemis Anytus, homme puissant et populaire, Mélitus poète obscur et Lycon orateur politique, se réunirent contre lui et l'accusèrent de corrompre la jeunesse et d'introduire des divinités nouvelles. Il refusa de se défendre, et fut malgré son innocence, condamné à boire la ciguë Pendant qu'il était en prison, ses amis lui offrirent les moyens de s'évader, mais il repoussa leurs offres, ne voulant pas desoûber aux lois Il subit la mort avec un courage et une résignation admirables, l'an 400 av. J.-C. Socrate deusait avoir un génie particulier qui le dirigeait dans sa conduite on ne sait à ce était la une ruse employée pour donner plus de poids à ses conseils ou si ce n'était pas plutôt une illusion qui lui faisait prendre pour une inspiration divine les aperçus rapides et sûrs de sa haute raison Socrate marque dans l'histoire de la philosophie une époque nouvelle Il détourna les philosophes des spéculations vaines ou trop élevées auxquelles ils s'étaient livrés jusqu'à lui et les engagea à ne s'occuper que de l'homme et de la morale, répétant sans cesse cette maxime *Connais-toi toi-même*, il combattit les sophistes qui discouraient sur toutes choses, et prétendaient ne rien ignorer il disait que, pour lui, *tout ce qu'il savait c'est qu'il ne savait rien* Il créa la science de la morale, distingua les différentes sortes de vertus (prudence, tempérance, force, justice), recommanda la pratique du bien comme le plus sûr moyen d'arriver au bonheur, il démontra par de nouveaux arguments l'existence d'un Dieu, d'une Providence et l'immortalité de l'âme. Il employait dans ses entretiens une méthode d'interrogation connue sous le nom d'*ironie socratique*, qui lui servait tantôt à confondre ses adversaires en les conduisant de réponses en réponses, et de ridicules absurdités, tantôt à instruire ses disciples en leur faisant découvrir par eux-mêmes des vérités qui étaient comme cachées dans leur esprit il se disait en cela *l'accoucheur des esprits*, par allusion à la profession de sa mère Du reste il ne tenait point d'école proprement dite et ne recevait aucun salaire. Socrate compte parmi ses disciples Xénophon, qui se borna à reproduire fidèlement ses doctrines Platon, qui créa un système entier de philosophie, Antisthène, père des Cyniques, Aristippe, qui prêcha une morale relâchée, Phédon, Euclide, Crilon et une foule d'autres. Xénophon nous a conservé dans ses *Memorabilia* de précieux détails sur Socrate, Platon le met en scène dans tous ses dialogues mais il lui prête le plus souvent ses propres idées François Charpentier a donné la *Vie de Socrate*, Amsterdam, 1699.

SOCRATE, dit le Scholastique, écrivain ecclésiastique, né à Constantinople à la fin du 11^e siècle, continua l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe (de 306 à 439) Il n'a pas porté dans cet ouvrage toute l'exactitude désirable. On le trouve à la suite d'Eusèbe, Paris, 1544 le préfid. Cousin l'a traduit en français.

SODERINI (P.), gonfalonier de Florence de 1502 à 1512, après l'expulsion des Médicis et la chute de Satornole, signala son passage au pouvoir par la protection qui il accorda aux arts et par la prise de Pise (1509) Dévoué à la France, il ne put que déplaire à Jules II et quand les troupes de Louis XII évacuèrent le Milanais (1512), le pape favorisa le rappel des Médicis. Soderini fut alors dépouillé de son pouvoir et relegué à Raguse.

SODOML, ville de la Palestine, au N et près du lac Asphaltite fut brûlée au temps d'Abraham par le feu du ciel avec Gomorrhe, Adama, Seboim et Ségor, a cause de l'impudicité de ses habitants.

SODOR, ch.-l. de l'île de Man **VOY CASTLETON**
SOEMIAS ou **SOEMIS** (Jube) mété d'Hélogabaë, eut ce prince de son commerce adultère avec Caracalla Sous le regne d'Hélogabaë, elle partagea le pouvoir avec Mosa sa mère, et préaida un sénat de femmes qui décidait tout ce qui a rapport à la toilette Elle fut tuée avec son fils en 222

SOENMÉRING (monts), petite chaîne qui sépare l'Autriche propre de la Styrie, et que traverse la route de Bruck à Vienne, elle continue au S. E. les Alpes de Styrie

SOENMÉRING (Samuel-Thomas), anatomiste, né à Thorn en 1755, mort en 1830, est un des créateurs de l'anatomie chirurgicale Il a donné *De corporis humani fabrica*, Francfort, 1794, 6 vol in-8 *Icones oculi humani*, 1804, trad par Demours, 1818, *Icones humani auditus*, 1806, trad par Rivalte, 1825 etc

SOENDENFELDS partie la plus méridionale de la Norvège, comprend les diocèses de Christianstad et d'Aggerhus

SOEST, ville des États prussiens (Westphalie), à 18 kil N d'Arensberg 7,000 hab. Hautes murailles Anc cathédrale, Bas, l'arage orge, la meilleure de la Westphalie biere, eau-de-vie de grains — Jadis ville hanéatique puis ville impériale. Le droit urbain de cette ville, dit *soester-schraan*, était célèbre

SOESTDIJK village de Hollande sur la route d'Amersfoort à Varden près du l'Ens (château donné au prince d'Orange après la bataille de Waterloo)
SOEURS DE LA CHARITE **VOY CHARITÉ**

SOFALA, riv d'Afrique, dans la capitainerie générale de Mozambique, soit des monts Beth, conic à l'E, et tombe dans le canal de Mozambique, au dessous de Sofala, après un cours de 400 kil,
SOFALA ville d'Afrique, ch.-l. de gou de Sofala, sur le Sofala, par 33° 6 long E., 20° 11 lat S, à 900 kil S O de Mozambique — Le gou de Sofala, situé entre ceux des Rivières de-Sena, d'Inbambane, les monts Lupata et le canal de Mozambique, a 360 kil de l'E à l'O sur 200 Commerces de poudre d'or et de dents d'éléph. Aux Portugais.

SOFALA (côte de), partie de la côte E. d'Afrique, entre les embouchures du Zambèze et du Marfumo, est peut-être l'*Ophir* de Salomon

SOIFARIDES, dynastie persane qui remplaça celle des Tahérides dans plusieurs de leurs possessions, notamment dans la Séqujan et le Khoracan, eut pour fondateur un chef de brigands, nommé Yakoub, fils d'un chaudronnier (*Soffar*). Elle régna de 872 à 902, et fut remplacée par celle des Samanides.

SOFIA, villes de la Russie et de la Turquie d'Europe **VOY. SOFIA.**

SOFIS **VOY. SOPHIS.**

SOGD, *Poipsumetus*, riv de Boukharie, affluent du Djihoun, passe à Samaracande. **VOY. ZER-ARCFAN**

SOGLIANE, région de la Haute-Apie, au N. de la *Buifrane*, dont les limites ne sont pas bien connues, semble avoir répondu à la partie du *Turkestani* qui forme auj. les khanats de Boukhara, Khokand, etc. : l'*Oxus* et ses affluents (entre autres le *Polyimetus*, auj le *Sogd*) y coulaient, le lac *Chorasmique* (ou *mar d'Arax*) n'en était pas loin, les villes y étaient rares, la population féroce et guerrière. Elle fut pourtant subjugée par les Perses Alexandre y pénétra, la soumit en deux ans (329-28), garnit les frontières de colonies, et bâtit, sur l'emplacement de l'anc. *Cyrecht*, la ville d'*Alexandricht Alexandria eschate*. Voy. *TRANSOBIANE*.

SOGDILY, *Sogdianus*, roi de Perse, était le 2^e fils d'Artaxerxe-Longuemain, et se plaça sur le trône en 425 av. J.-C., en faisant périr son frère aîné, il fut lui-même mis à mort par un autre de ses frères, Darius Nothus ou Oéhus.

SOGHAT ou **SUGHUEED**, *Cotytum* ou *Tottusum*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 45 kil. N. O. d'Iaki-cher. Jadis résidences d'Othman, fondateur de l'empire turc.

SOHAR, ville d'Arabie. Voy. *OHAN*.

SOHL, comitat de la Hongrie, au N., dans le cercle en deçà du Danube, entre les comitats de *Lyptau* au N., de *Gœmœr* et de *Neograd* à l'E., de *Bonth* au S., de *Bars* et de *Gran* à l'O. 90 kil sur 53. 85,000 hab. Ch.-l., *Neusohl*. Mines d'argent et de cuivre.

SOIGNIES, ville de Belgique (Hainaut), à 15 kil. N. E. de Mons, 5,000 hab. Fabrique de fil. Anc. monastère bâti vers 660, mais la ville ne date que du XI^e ou XII^e siècle. Aux env. carr. de pierre bleue.

SOISSONNAIS, pays de l'île-de-France, entre le Valois et le Laonnais, avait pour ch.-l. *Soissons*, et pour autres places principales *Vailly*, *Ère-en-Tardenois*, *Cœuvres*, etc. Auj. partie du dép. de l'Aisne.

SOISSONS, *Noviodunum*, puis *Suessio* ou *Civitas Succasunum* chez les anciens, en latin moderne *Suzonna*, ch.-l. d'arr. (Aisne), à 40 kil. S. O. de Laon, sur l'Aisne, 8,124 hab. Evêché. Tribunal de 1^{re} instance et de commerce, collège communal.

Encinte bastionnée, remparts plantés d'arbres très réguliers. Cathédrale, église de *Saint-Pierre et de Saint-Léger*, anc. abbayes de *Saint-Jean-des-Vignes* et de *Saint-Médard* (dans cette dernière, fondée par *Clovis* en 557, *Louis-le-Debonnaire* fut enfermé par ses fils, *Pépin-le-Bref* et fut couronné). Grand commerce de haricots renommés et de blé, tapisseries fines, étoffes rares. Patrie de *Louis d'Harcourt*, *Collet-d'Herbois*, *Quinette*. — S. était puissante au temps de *César*. Pres de cette ville se livra, en 486, la bataille de *Soissons*, où *Clovis* vainquit le général romain *Syagrius*. *Charles-Martel* y battit en 719 *Chilpéric*, roi de *Neustrie* († 923). *Charles-le-Simplic* y combattit *Robert* qui y perdit la vie.

Soissons, après la mort de *Clovis*, devint la capitale d'un des quatre royaumes francs (Voy ci-après). Depuis, *Soissons* a toujours porté le titre de comté. Cette ville a soutenu plusieurs sièges, notamment en 948, 1414, 1617 et 1814. Un grand nombre de comtes y furent tenus, entre autres ceux de 1122, ou fut condamnée l'opinion d'*Abélard* sur la *Trinité*, et de 1202, convoqué à l'occasion du divorce de *Philippe-Auguste* avec *Ingeburge*. Avant 1789, *Soissons* possédait une académie célèbre, qui avait été fondée en 1674. — L'arr. de *Soissons* a 6 cant. (*Braconné-sur-Vesle*, *Quelchy-le-Château*, *Soissons*, *Vailly-sur-Aisne*, *Vic-sur-Aisne*, *Villers-Cotterets*), 167 comm. et 68,761 hab.

soissons (roy. de), un des 4 royaumes formés du démembrement de l'empire de *Clovis* en 511, devant le partage de son 3^e fils *Clovis* I. Il s'étendait d'abord depuis *Soissons* et *Amiens* à l'O. jusqu'au *Rhin* et aux frontières des *Frisons* à l'E. *Clovis* II et réunit successivement les 3 autres royaumes

francs, et devint seul roi en 558; mais après sa mort (561), le roy. de *Soissons* se reforma, et fut possédé par *Chilpéric* I, un des fils de *Clovis* II. Celui-ci y ajouta, mais nominalemeut, la *Normandie* et la *Bretagne*, et conquit de 569 à 573 une partie de l'*Aquitaine* (*Limousin*, *Périgord*, *Gascogne*). Sous *Clovis* II, son fils, le roy. de *Soissons* se trouva de nouveau réuni au reste de la France (613), et ce nom disparut pour faire place à celui de *Neustrie*.

SOISSONS (comtes de). Ce titre fut porté dès le VIII^e siècle par des seigneurs particuliers qui dépendaient des ducs de France. Au XIII^e, il appartenait à la maison de *Chimay*, il en sortit par mariage, et passa successivement dans les maisons de *Hainaut* et de *Châtillon*. *Guy* de *Châtillon*, comte de *Soissons*, vendit son comté à *Louis*, duc d'*Orléans* (1391), il fut ensuite transmis par le bâtard d'*Orléans*, comte de *Dunois*, à la branche d'*Orléans-Longueville*. Le mariage de *Françoise* d'*Orléans-Longueville* avec *Louis* I, prince de *Condé* (1555), fit entrer le comté de *Soissons* dans la maison de *Bourbon*. *Charles* de *Bourbon*, fils de *Louis* I, et *Louis*, fils de *Charles* (Voy ci-après), sont surtout connus sous le titre de comtes de *Soissons*, le dernier ne laissa qu'un fils naturel, *Louis-Henri*, mort en 1703, connu d'abord sous le nom de chevalier de *Soissons*, abbé de *Coutures*, qui, ayant quitté ses bénéfices, prit le titre de prince de *Neuchâtel*, et épousa une princesse de *Montmorency-Luxembourg*. — *Marie*, fille de *Ch* de *Bourbon* et sœur de *Louis*, porta le titre de comte de *Soissons* dans la maison de *Savoie-Carignan*, en épousant (1625) *Th.-François*, prince de *Savoie-Carignan* (Voy *CARIGNAN*).

soissons (*Charles de Bourbon*, comte de), prince de sang, le plus jeune des fils de *Louis* I, prince de *Condé*, né en 1586, mort en 1612, fut élevé par sa mère *Françoise* d'*Orléans-Longueville* dans la religion catholique, et prit part à toutes les intrigues du temps. Il se déclara successivement pour la *Ligue*, pour *Henri de Navarre* (*Henri* IV), pour *Henri* III, et se réunit enfin de bonne foi à *Henri* IV, à qui il rendit des services par sa bravoure. Pendant la 1^{re} moitié, il se ligua contre la regente avec le prince de *Condé*, son neveu. — Son fils, *Louis de Bourbon*, comte de *Soissons*, né en 1604, entra dans plusieurs intrigues contre *Richelieu*, finit par prendre les armes contre sa patrie avec les ducs de *Bouillon* et de *Guise*, gagna sur le maréchal de *Châtillon* la bataille de la *Marée* (1641), mais périt après sa victoire, frappé d'un coup de pistolet.

soissons (*Eugène-Maurice de Savoie*, comte de), fils de *Thomas-François* de *Savoie* et de *Marie* de *Bourbon*, héritière de la maison de *Soissons*, né à *Chambéry* en 1633, mort en 1673, entra au service de France, fut nommé colonel-général des *Suisses* et gouverneur de *Champagne*, puis lieutenant-général en 1672. Il eut pour femme la belle et intrigante *Olympe Mancini* nièce de *Mazarin*, surintendante de la maison de la reine, et fut père du célèbre prince *Eugène*. — *Olympe* était la 2^e des nièces du cardinal *Mazarin* venue à Paris avec ses sœurs en 1647, elle devint, en épousant le comte de *Soissons*, surintendant de la maison de la reine; elle ne tarda pas à avoir avec la duchesse de *Navailles*, dame d'honneur, des disputes très vives qui la firent éloigner de la cour. Rentrée bientôt après en faveur, l'intrigante comtesse tenta de remplacer la duchesse de la *Vallière* par une favorite de son choix, dans le but de gouverner ainsi le monarque. Elle échoua, fut exilée, et perdit sa charge de surintendante. Compromise par les déclarations de la *Voisin*, elle partit brusquement pour la *Flandre*, laissant courir sur son compte les bruits les plus injurieux. Elle se rendit de là à *Madrid*, et parvint à gagner la confiance de la jeune reine d'*Espagne*, que *Saint-Simon* l'accuse d'avoir empor-

sonnée Elle mourut à Bruxelles en 1708, délaissée de tout le monde même de son fils, le prince Eugène.

SOJA, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gouvernement de Smolensk, traverse ceux de Mohilev et de Tchernigov et tombe dans le Dniépr, à 65 kil N O de Tchernigov, cours, 400 kil

SOKO, ville de la Guinée, capitale du petit royaume de Soko, à 200 kil N. de Conakama

SOLANA, ville d'Espagne (Manche), à 27 kil N O de Villanueva-de-los-Infantes 8 300 hab

Fondée en 1243 par les chevaliers de St-Jacques

SOLANDER (Dan), naturaliste suédois né en 1736 à Upsal mort en 1781, élève de Linné visita la Lapone Archangel, Saint-Petersbourg Londres accompagna avec Banks le capitaine Cook (1788-71), et fut à son retour nommé sous-bibliothécaire du Musée britannique Il a peu écrit On a donné son nom à plusieurs plantes ainsi qu'à une île du grand Océan Austral située au S. O. de la Nouvelle-Gélande, par 46° 32 lat S., 164° 19 long E. et qui fut découverte par Cook, pendant l'expédition de 1770 dont fut partie Solander

SOLANO (S-M), marquis du Socorro eut part aux campagnes de 1793 1794 1795 dans les Pyrénées contre la France, puis servit la république française comme volontaire en 1796 devint ensuite capitaine général de l'Andalousie et gouverneur de Cadix, et fut égorgé par la populace de cette ville, qui l'accusait de préparer trop lentement la défense contre les Français (1808) ce fut le premier acte de la résistance des Espagnols à Napoléon

SOLEDAD (île) ou CONTI une des Malouines la plus grande après Falkland, par 51° 30 lat S., 61° long O 150 kil sur 110 plusieurs bons ports, dont le plus important (Soledad), a été créé par Bougainville en 1764

SOLEIL Cet astre brillant fut adoré chez presque tous les peuples sous des noms divers il était nommé chez les Egyptiens Omsis et Fré chez les Chaldéens, Bel ou Baal chez les Phéniciens et le Syens, Thammouz ou Adonis chez les Cananéens et les Ammonites, Moloch chez les Perses, Mithras chez les Grecs et les Romains Titan Phébus et Apollon, et peut-être Hercule, chez les Grecs, Patchakamac, ceux-ci le donnaient pour être aux Indes Les Perses l'appelaient aussi le partie (V. AZARRES) — Il existe en Persie un ordre du Soleil, créé en 1808

SOLES, Sol, jadis *Æpeta* ou *Solia* ville de l'île de Cypré, entre les promontoires Acamante et Crommyon, état de fondation albénienne. On fut venir son nom de Solon par les conseils de qui le roi du pays la bâtit — Ville de Chioce, sur la mer, fondée par les Athéniens ou les Rhodiens Patrie de Crantor, philosophe académicien, de Chrissippe Philémon Aratus (le poète) Le peuple parlait fort mal le grec à Soles d'où le mot *solécisme*. Pompee, après sa victoire sur les Pirates et établit ceux des pirates auxquels il avait laissé la vie, et la ville prit alors le nom de *Pompeopolis*

SOLESMES, ch.-l. de canton (Nord) à 20 kil E de Cambrai 4 997 hab Bataille mémorable — (Sarthe), cant. de Sablé Nouveaux-Bénédictins **SOI ETO** ville du royaume de Naples (ferme d'Otrante), à 20 kil E de Nardo 1 900 hab (qui parlent un grec corrompu) On a cru y reconnaître l'ancienne *Solente* d'Homérose

SOLFURK, *Solfoturum* des anciens, *Solothurn* en allemand, ville de Suisse ch.-l. du canton de Soleure, sur l'Aar, à 31 kil N de Berne 5,370 hab. L'évêque de Bâle y résida de 1792 Bibl., cabinet de fossiles et animaux du Jura ete Eglise de Saint-Ours Environs très pittoresques. Soleure a été ville impériale en 1475, elle se mit aux villes suisses qui firent la guerre à Charles-le-Téméraire

SOLZGREN (canton de) dixième canton suisse, presque entièrement enclavé dans celui de Berne, à

environ 670 kil carr et 69,700 hab (dont 61,67 catholiques) L'Etat est une république fédérale

Ce canton est un des plus fertiles de la Suisse — Le gouvernement de Soleure s'entra dans

Confédération suisse qu'en 1481 avec Fribourg

SOLFATARRE (It) c.-à-d. la Soufrière, *Forum Vulcani campis Phlegreis* des anc. petite mont. à

roy. de Naples, près de Pozzuoles est toujours environnée de vapeurs sulfureuses On en retire beaucoup de soufre et de vitriol

SOLIGNAC, *Solemniacum*, ch.-l. de canton (Ht Loire) près de la Loire, à 8 kil S du Puy 1 000 hab

— Bourg du dép. de la Haute-Vienne à 6 k de Limoges, 2,800 h Anc. abbaye, f. en 631

SOLIGNY, bourg du dép. de l'Orne, à 12 kil d Mortagne 900 hab Aux environs se trouvait jadis le fameux couvent de la Trappe Voy TRAPPE.

SOLIMAN ou **SOLEIMAN**, chef de la dynastie des sultans seldjoucides de Konieh, fils de Koutoulmich fut chargé par son cousin Melik elchah de soumettre l'Asie Mineure et la Syrie, fit beaucoup de conquêtes pour son propre compte et fonda dans

l'empire seldjoucide de Konieh (1074) Il fut vaincu à Alep et Syrie par Toutoukh et se peignit de son côté

(1083) Kiledj-Arslan son fils aîné, lui succéda

SOLIMAN II (Rokn el dda) sultan seldjoucide de Konieh (1104) Voy rokni-iddin

SOLIMAN III *Tchéli* fil de Bajazet I le premier Luloy après la bataille d'Ankara se fit proclamer sultan à Andrinople (1402) tandis que son frère

Mouca I était en Asie Il mourut en 1411 et eut d'abord des succès mais vit ensuite sa couronne par ses violences et sa hauteur Il perdit bientôt ses conquêtes, se vit chassé d'Ankara et de son

et fut vaincu par son fils Constantinople, et fut chassé un an (1410) On le nomme jif Soli

SOLIMAN ou II le Grand le *le plus grand des sultans ottomans* naquit en 1494, et succéda à son père

Sulim I en 1520 Il fit une première campagne en Hongrie en 1521 prit Buda et Salaz et eut

à sa suite les villes de Rhodes et de Constantinople (1522) envahit de nouveau la Hongrie (1526) remporta la grande victoire de Mohacs (29 août)

entra dans Buda et profita des dissensions entre Ferdinand et Jean Zapolski reconnut pour roi de Hongrie ce dernier qui déclara son vassal

à l'empire ottoman et déclara son vassal à l'empire ottoman (1526) mais ne put s'en emparer et se

retira en 1527 et Charles-Quint (1527) et fut vaincu à la bataille de Mohacs (1526) et fut vaincu à la bataille de Mohacs (1526) et fut vaincu à la bataille de Mohacs (1526)

sa paix avec l'empire en 1533 (à Gran-Vurain) Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux

Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux et une partie de la Corce (1533) Aidé du fameux Khaereddin-Bairouk, qui lui avait nommé premier capitaine-pacha (1534) il prit Tunis et Alger

en 1534 et finit par des succès divers Il fit sa paix avec l'empire en 1533 (à Gran-Vurain) Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux

Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux et une partie de la Corce (1533) Aidé du fameux Khaereddin-Bairouk, qui lui avait nommé premier capitaine-pacha (1534) il prit Tunis et Alger

en 1534 et finit par des succès divers Il fit sa paix avec l'empire en 1533 (à Gran-Vurain) Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux

Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux et une partie de la Corce (1533) Aidé du fameux Khaereddin-Bairouk, qui lui avait nommé premier capitaine-pacha (1534) il prit Tunis et Alger

en 1534 et finit par des succès divers Il fit sa paix avec l'empire en 1533 (à Gran-Vurain) Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux

Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux et une partie de la Corce (1533) Aidé du fameux Khaereddin-Bairouk, qui lui avait nommé premier capitaine-pacha (1534) il prit Tunis et Alger

en 1534 et finit par des succès divers Il fit sa paix avec l'empire en 1533 (à Gran-Vurain) Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux

Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux et une partie de la Corce (1533) Aidé du fameux Khaereddin-Bairouk, qui lui avait nommé premier capitaine-pacha (1534) il prit Tunis et Alger

en 1534 et finit par des succès divers Il fit sa paix avec l'empire en 1533 (à Gran-Vurain) Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux

Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux et une partie de la Corce (1533) Aidé du fameux Khaereddin-Bairouk, qui lui avait nommé premier capitaine-pacha (1534) il prit Tunis et Alger

en 1534 et finit par des succès divers Il fit sa paix avec l'empire en 1533 (à Gran-Vurain) Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux

Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux et une partie de la Corce (1533) Aidé du fameux Khaereddin-Bairouk, qui lui avait nommé premier capitaine-pacha (1534) il prit Tunis et Alger

en 1534 et finit par des succès divers Il fit sa paix avec l'empire en 1533 (à Gran-Vurain) Il avait en 1533 une flotte de 100 vaisseaux

receur Selim II, qui l'avait eu de la favorite Khourraç, et célèbre sous le nom de Roxelane — Quelques uns le nomment Solman II regardant comme le premier du nom Solman Tchélébi.

SOLMAN II ou III, frère et successeur de Mahomet IV (1687-91), fut tiré du vieux sérail où il languissait depuis 40 ans pour être mis sur le trône, subit d'abord des révoltes à l'intérieur, des revers en Hongrie, puis nomma vice Kuperli-Moustapha, qui rétablit un peu les affaires musulmanes.

Le nom de Solman a encore été porté par quelques personnages moins célèbres : 1° un calife omeyyade de Damas (715-717), fils d'Abd-el-Mélik, qui vit révolter Kotalbah dans le Khoraçan, et ne se distingua que par sa voracité — 2° un roi omeyyade de Cordoue (1009-1012), arrière-petit-fils d'Abd-el-Rahman III, qui enleva le trône à Mohammed-El-Mahdi et à Heçham II, et fut à son tour renversé puis mis à mort par Ali-ben-Hamoud gouverneur de Genta, c'était un prince brave et lettré et cultivait la poésie avec succès — 3° un général ottoman sous Selim I, qui fut gouverneur de l'Égypte (1526-38), puis de l'Yemen (1538-41) et enfin grand-visir (1541), il gouverna l'Égypte avec sagesse ce pays lui doit plusieurs monuments et l'établissement d'un cadastre général — 4° un pacha de Bagdad Georgien de naissance, et d'abord esclave ayant sauvé la vie d'Ahmed, pacha de Bagdad, il devint son gendre, fut nommé gouverneur de Bassorah, s'empara de Bagdad en 1750, se fit reconnaître pacha de cette ville par le sultan rétablit l'ordre dans ces contrées désolées par les Arabes, fit prospérer Bassorah et Bagdad, et mourut regretté, en 1762 — 5° un autre pacha de Bagdad dit *Solman le-Yieux*, natif aussi de Géorgie il défendit avec courage en 1775 Bassorah assiégée par les Persans, devint en 1780 pacha de Bagdad, arrêta les courses des Arabes et des kourdes, comprima plusieurs révoltes à Bassorah, anéantit Timour — Pacha qui ravageait la Mésopotamie mais ne put réduire les Wahabites il mourut en 1802 à 62 ans — 6° un jeune fanatique, natif d'Alcp en Syrie qui, poussé par des prêtres musulmans, assiégera Kéber (1800).

SOLIMONES ou SOLIMOENS, territoire peu connu du Brésil (pro de Para) Voy RIO-NÉGR0

SOLIMONS (RIO DOS) Voy. AMAZONE

SOLIN, C. *Julius Solinus*, écrivain latin, rédigea vers 230, à ce qu'on présume, une compilation connue sous le titre de *Polyhistor* (publiée aussi sous le titre de *De situ et moribus orbis*), malgré l'extrait de Pline l'Ancien que tantôt il copie, tantôt il défigure par un style dur et lourd. La meilleure édition est celle de Deux-Ponts, 1791, in-8. Saumaise a publié un savant commentaire sous le titre d'*Exercitationes Pliniane in Solinum*, Paris, 1629, 2 vol. in-fol.

SOLINGEN, ville des Etats prussiens (Province-Rhénane, sur la Wipper, à 22 kil. S. E. de Düsseldorf, à 600 hab. On y fabrique une énorme quantité de fleurs contellerie, quincaillerie etc.

SOLIS (J. DIAZ DE), navigateur espagnol, découvrit le Yucatan avec Pinto (1507) remonta la Plata, (qui primitivement reçut son nom), explora la baie de Janeiro vers 1512, et se fit charger par Ferdinand de la conquête du pays mais à peine débarqué, il fut fait prisonnier et mangé par les Indiens (1515).

SOLIS (ANTONIO DE), littérateur espagnol, né en 1610 à Alcalá (Vieille-Castille), mort en 1686, mena de front le droit, l'histoire, la politique, le théâtre, fut nommé secrétaire de Philippe IV, et historiographe des Indes par la régente sa veuve (1661), et se fit prêtre en 1666. On lui doit neuf comédies (entre autres la *Bohémienne*, le *Château du mystère*) des *Poésies diverses*, Madrid, 1692, etc., une *Histoire de la conquête du Mexique*, Madrid,

1684, in-fol., ouvrage fort célèbre (traduit en fr. par Citri de la Guette) des *Lectures*, Madrid, 1727.

SOLLER, v. et port de Majorque, côte N. O. à 24 kil N. de Palma; 8 750 hab. Château

SOLLIES-PONT, ch.-l. de cant. (Var) à 16 kil N.

E. de Toulon, 3,466 hab. Figues, olives, etc.

SOLMONA, *Salsno*, ville du roy de Naples (Abbruzze Ultréure 2°), à 65 kil S. E. d'Aquila 8,500 hab. Evêché Cathédrale, belle église de l'hospice, convent de Célestins Confitures renommées, tenturerries, objets en écaille. Patrie d'Ovide et du pape Innocent VII — Fondée par des Illyriens. Elle souffrit beaucoup pendant les guerres civiles de Rome, et plus tard fut ravagée par les Sarrasins redevint florissante sous les Normands, et au xvi^e siècle fut érigée en principauté par Charles-Quint en faveur du vice-roi de Naples, Lannoy. Elle appartient auj. à la famille Boghuse.

SOLMS (maison de), maison allemande fort ancienne, qu'on fait remonter à Othon frère de l'empereur Conrad I (912-918). En 1409, elle se divisa en deux lignes qui se subdivisèrent comme il suit

- I Solms-Braunfels
 - 1 Solms-Braunfels-Braunfels (éteinte)
 - 2 Solms-Braunfels-Hungen (éteinte)
 3. Solms-Braunfels-Graffenstem
- II. Solms-Lich
 - 1 Solms-Lich proprement dite,
 - a Solms-Lich-Lich (éteinte)
 - b Solms-Lich-Hohensolms
 - 2 Solms-Laubach
 - a Solms-Laubach-Laubach (éteinte)
 - b Solms-Laubach-Sonnenwalde
 - (1) Sonnenwalde-Sonnenwalde
 - (2) Sonnenwalde-Gross-Leipe
 - aa Sonnen-Gross-Leipe Gross-Leipe
 - bb Sonnen-Gross-Kolitz
 - (3) Sonnenwalde-Skena (éteinte)
 - c Solms-Laubach-Baunth
 - (1) Baruth-A-senheim et Rœdelheim
 - (2) Baruth Wildenfels
 - aa Wildenfels Laubach
 - bb Wildenfels-Utph (éteint)
 - cc Wildenfels-Wildenfels
 - (3) Baruth-Baruth
 - aa Baruth-Baruth prop dit.
 - bb Baruth-Klitzchdorf

De toutes ces lignes et branches, la principale est celle de Solms-Braunfels-Graffenstein, qui ne nomme Solms-Braunfels et dont le chef est qualifié prince depuis 1742 de même Lich-Hohensolms est prince depuis 1792 les autres sont comtes — Les possessions de la maison de Solms avaient jadis environ 40 kil sur 24, et étaient situées sur les deux rives de la Lahn, près des terres de Nassau, de la Hesse et de Westph. Elles formaient deux masses : 1° Braunfels et Graffenstein 2° Hohensolms et Kœnigsberg, toutes deux immédiates de plus, les Sonnenwalde, les Wildenfels et les Baruth-Baruth avaient beaucoup de terres médiates. Les possessions immédiates de Solms ont été médiatisées en 1806. Toutes les possessions de cette maison sont auj. réparties dans les états de Hesse, de Wurtemberg et de Prusse.

SOLO, riv. de l'île de Java coule au N E 350 kil, et tombe dans le détroit de Madura — Ville de Java ch.-l. d'un petit état de même nom, au S. E. de Samarang, comptant 105,000 hab. en 1815.

SOLOFRA, ville du roy. de Naples (Principauté Ultréure), à 10 kil S. E. d'Avellino, 6,100 hab. Belle collégiale Parchemin, argenterie et orfèvrerie célèbres. Cette ville fut fondée au xi^e siècle.

SOLOGNE, *Secolauna* en latin du moyen âge, petit pays de France, dans l'Orléanaise (auj. dans le dép. de Loir-et-Cher) entre la Loire et le Berry, avait pour ch.-l., Romorantin, autres places. Au-

Bigny, Solly, La Ferté-Aurain, Pierrefitte, Marais, étangs, terres froides et humides, sol ingrat; amélioré dep. 1818, peu de population. Vallées renommées.

SOLON, législateur d'Athènes et un des sept sages de la Grèce, naquit vers 640 av. J.-C. à Salamine, suivit d'abord la carrière du commerce, voyagea, acquit ainsi des richesses, et vint vivre dans Athènes. Il déterminait les Athéniens à reprendre Salamine que les Mégariens leur avaient enlevés, conduisit lui-même cette guerre avec un grand succès, fut nommé archonte (593) et reçut l'importante mission de donner des lois nouvelles à la république. Il abolit celles de Dracon et y substitua une code sage, humain, établit en même temps une constitution qui était un mélange habile de démocratie et d'aristocratie, et calma ainsi les troubles violents auxquels l'état était en proie depuis 624. Il quitta Athènes après avoir fait prêter serment aux lois nouvelles, et n'y revint qu'au bout de dix ans; mais il trouva ses lois en oubli, et ne put ni désarmer les partis, ni empêcher les Athéniens de se donner pour maître Pisistrate; il finit par s'exiler, visita Crétes en Lydie, et mourut en Cypro vers 559. Il était bon poète et grand orateur; on a de lui quelques fragments (imprimés avec les Gnomiques, et à part, Bonn, 1825, in-8). Sa maxime favorite était: « En tout considéré la fin. » Solon était issu de Codrus.

SOLOR (île). V. SONDRE. — **SOLOTHURN.** V. SOLEURE. **SOI RE-LE-CHATEAU**, ch.-l. de cant. (Nord), à 13 kil. N. E. d'Avesnes; 2,559 hab. Lainages. Château-fort qui fut pris par Terrenne.

SOLSONA, *Celso*, ville d'Espagne (Barcelone), à 48 kil. N. E. de Cervera; 2,100 hab. Evêché. Fort. Quincallerie; gants; filature de lin, coton, laine.

SOLT, bourg de Hongrie (Pesth), sur un bras du Danube. — Jadis un comté [auj. compris dans celui de Pesth] portait le nom de Solt.

SOLTIKOV (P. Simon), général russe, fut en grande faveur sous Elisabeth, commanda en 1759 l'armée russe opposée à Frédéric, battit ce prince à Cunersdorf, fut fait maréchal et gouvern. de Moscou, etc. en 1772. — Son fils, Ivan Solt., fut administrateur et général habile, fit deux belles campagnes contre les Suédois, fut nommé maréchal par Paul I en 1796, puis, en 1797, gouverneur de Moscou; il mourut dans cette ville en 1805.

SOLTIKOV (Sergius, comte), de la même famille, premier amant de Catherine II, quand elle était encore grande-duchesse, fut éloigné de la cour et envoyé en Suède par Elisabeth; il y mourut.

SOLTWEDEL ou **SALZWEDEL**, ville murée des Etats prussiens (Saxe), sur la Jette, à 85 kil. N. O. de Magdebourg; 6,000 hab. Toiles de coton, drap, souliers; sources salées qu'on n'exploite pas. Jadis ville hanséatique; souvent incendiée. — On donna d'abord le nom de *Marche de Soltwedel* ou *Marche saxonne* à la *Vieille-Marche de Brandebourg*, parce que, de 978 à 1050, les margraves résidèrent à Soltwedel.

SOLWAY (golfe de), *Solway-Frith* en anglais, *Itana oceanarium*, golfe de la mer d'Irlande, entre l'Angleterre au S. et la côte écossaise au N.: 65 kil. de long. Il reçoit un grand nombre de rivières. C'est là que commençait le mur d'Adrien.

SOLWAY-MOSS, lieu et marais d'Angleterre (Cumberland), à l'extrémité N. E. du golfe de Solway, entre l'embouchure du Sark et celle de l'Esk. Les Écossais y furent défaits par les Anglais en 1542. Le marais n'existait pas encore; il se forma en 1771.

SOLYME, nom poétique de Jérusalem. V. ce nom. **SOLYMES** (les), petit peuple de Lycie, fut vaincu par Bellérophon. On les appella aussi *Mythades* ou *Termiles*.

SOM ou **DIOM**, divinité égyptienne, qui paraît être la même que l'Hercule des Grecs.

SOMASQUE, *Somasca* en italien, Bourg du roy.

Lombard-Vénitien, à 13 kil. N. O. de Bergame, a donné son nom à la congrégation des Somasques.

SOMASQUES, ou *Cleres réguliers de saint Malen*, congrégation fondée, en 1531, par S. Jeanne Euzelliez, de Venise, et confirmée en 1540 par Paul III, avait pour but le perfectionnement de l'instruction religieuse, et tirait son nom de la ville de Somague, près de Bergame, qui était son chef-lieu. Les Somasques ont la direction de plusieurs collèges en Italie, entre autres celle du collège Clémentin à Rome.

SOMBERNON, ch.-l. de cant. (Côte-d'Or), à 26 kil. O. de Dijon; 900 hab. Houille, plâtre.

SOMBOR, ville de Hongrie (Bare), près du canal de François, à 10 kil. S. O. de Theresienstadt; 15,100 hab. Gymnase grec. Commerce de grains.

SOMBRERETE, ville du Mexique (Zacatecas), à 150 kil. N. O. de Zacatecas. Riches mines d'argent.

SOMBREUIL (Mlle de), fille du gouverneur des Invalides, s'enferma avec lui à l'Abbaye, en 1702. Lors du massacre des prisonniers (3 sept.), elle couvrit son père de son corps et par ses supplications arrêta le bras des assassins; mais il lui fallut, pour obtenir la grâce de son père, consentir à boire un verre de sang. Elle n'en eut pas moins la douleur de le voir périr quelques mois après. Elle quitta la France en 1704, épousa à l'étranger le comte de Vitellume, entra en 1815 et en 1823. — Son frère, Ch. de S., émigré, fut pris à Quiberon, et fusillé à Nantes.

SOMERS (J.), un des premiers hommes d'état de l'Angleterre, né à Worcester en 1650, mort en 1716, débuta comme homme de loi, et se fit une riche clientèle. Il publia plusieurs pamphlets contre Charles II. A la révolution de 1688, il devint baron d'Evesham et chancelier; il remit les sceaux lors de la réaction tory, et fut alors accusé devant les Chambres, mais il fut acquitté. Il reentra depuis au conseil, et en eut la présidence (1708-10), mais fut renversé avec les whigs, et dès lors ne sortit plus de sa retraite. Outre de nombreux ouvrages imprimés, Somers a laissé 60 vol. in-fol. manuscrit., d'où l'on a tiré les précieux *Papiers d'état*, publiés par lord Hardwicke, 1778, in-4. Cogan a donné en 4 vol. in-4 une collection de pièces rares, connue sous le titre de: *Somers Tracts* (presque toutes ces pièces sont des pamphlets de Somers). Walter Scott a dirigé une édition des *Œuvres de Somers*.

SOMERSET (comté de), en Angleterre, sur le canal de Bristol, entre les comtés de Cornwall et l'O. de Wilts à l'E., de Gloucester au N. E., de Dorset au S. E., et de Devon au S. O.; 105 kil. sur 65: 413,000 h. Ch.-l., Bath et Wells. Aspects divers: montagnes au centre; ailleurs, sol plat, marais. Climat tempéré. Jadis beaucoup de forêts, converties depuis en terres labourables et pâturages. Mines de plomb, cuivre, houille, terres diverses, etc.; sources minérales renommées. Ce pays, jadis habité par les Belges, fit partie de la Bretagne 1^{re} sous les Romains, puis du roy. de Wessex sous les Saxons.

SOMERSET (Ed. SEYMOUR, duc de), était frère de Jeanne Seymour, 3^e femme de Henri VIII, et oncle d'Edouard VI, fut créé par Henri VIII vicomte de Beauchamp (1536), vicomte d'Hartford (1537), et nommé un des 16 exécuteurs testamentaires du prince (1547); puis le jeune roi (Edouard VI), son neveu, le nomma lord-trésorier, duc de Somerset, enfin protecteur du royaume. Il accepta toute l'autorité, et mit le comble à sa grandeur par une campagne brillante en Écosse; mais bientôt il excita un mécontentement universel par sa hauteur, sa partialité pour les communes, sa violence à l'égard du clergé catholique, et par l'acquiescement qu'il donna à la mort de son propre frère, grand-amiral d'Angleterre. Il fut disgracié et privé de ses biens, puis décapité à Tower-Hill en 1552.

SOMERSET (Robert CARA, vicomte de Rochester plus comte de), favori de Jacques I, duc sa haute

fortune à sa beauté, et se maintint quelque temps à la cour, grâce aux bons conseils du poète Overbury, son amant; mais ce sage conseiller s'étant opposé à son mariage avec la jeune comtesse d'Essex, qui venait de divorcer, tous deux se en vengèrent en faisant empoisonner Overbury à la Tour de Londres, où ilsempoisonnèrent (1613). Depuis ce moment, Somerset, en proie aux remords, à la mélancolie, vit flétrir sa beauté, et fut supplantié près du roi par George Villiers (Buckingham). Dénoncé enfin comme empoisonneur, il eut peine à s'échapper au supplice, et fut réduit à vivre loin de l'Angleterre. Il mourut vers 1638.

SOMPTON, ville d'Angleterre (Somerset), à 25 kil S. O. de Wells, 2 000 hab. Jadis plus grande, et résidence des rois saxons. Pris et pillé par les Danois (877). Le roi de France Jean y fut déshonné.

SOMKETH, province de Géorgie, bornée au N. par le Kartli proprement dit, à l'O. par le district d'Akhaltchéh, à l'ouest par la principale Durg-tchetaka. Le Kour en arrose la partie orientale.

SOMMA, ville du roy de Naples (Terre-de-Labour), à 15 kil. E. de Naples, 7,100 hab. Château. Aux environs, vin estimé. — Ville du roy. Lombard-Vénitien, à 7 kil N. O. de Gallarate, 3,720 hab. Aux environs les Insulaires furent battus par Marcellus, et Scipion par Annibal.

SOMMARIVA, bourg des États sardes, dans le Piémont, division de Coni, à 20 kil. O. d'Alba, 5 000 hab. — C'est aussi le nom d'une charmante villa sur les bords du lac de Côme.

SOMMARIVA (J-B), directeur de la république Cisalpine, né à Milan vers 1760, mort en 1826, étant avocat lors de l'invasion des Français. Il adopta les idées révolutionnaires, fut secrétaire-général du directoire de la république Cisalpine et devint lui-même directeur en 1799. Après l'occupation autrichienne, il vint se fixer à Paris. Amateur passionné des beaux-arts, il consacra son immense fortune à former de remarquables collections qui ont eu une célébrité européenne.

SOMME, *Somora*, riv. de France, naît à Fonsomme dans le dép. de l'Aisne, coule à l'O., passe près de Saint-Quentin, entre dans le dép. de la Somme, arrose Ham, Peronne, Bray, Corbie, Amiens, Picquigny, Abbeville, Saint-Valery-sur-Somme, le Crotoy, et tombe dans la Manche, après un cours de 200 kil. Beaucoup de marais sur ses bords, navigation difficile, ce qui a nécessité l'ouverture d'un canal latéral au cours de la rivière. Il est connu sous le nom de *canal de la Somme*. Le canal de Saint-Quentin, qui suit le cours supérieur de cette rivière, la réunit à l'Oise et à l'Escaut.

SOMME (dép. de la), dép. maritime de la France, sur la Manche, entre ceux du Pas-de-Calais au N., de la Seine-Inf. à l'O., de l'Oise au S., de l'Aisne à l'E., 552,766 hab., 6,145 kil. carr. Ch.-l. Amiens. Formé d'une grande partie de la Picardie (Amiénois, Ponthieu, Santerre), et d'une petite portion de l'Artois. Sol plat. Grès à paver, pierre de taille, craie, argile à potier, beaucoup de tourbe, eaux minérales. Peu de pâturages naturels, prairies artificielles; assez de bois, céréales, houblon, lin, chanvre, pommes de terre, peu de vin. Gros et menu bétail, chevaux, abeilles. Beaucoup d'industrie (toile, tissus de coton velours, soie, alpênes, satins turs, pignons de laine; sucre de betterave, savon, soies minérales; blanchisseries, teinturerie, tanneries, etc., pâtes et autres comestibles. Commerce de soie, armements pour l'Amérique (surtout par le port de Saint-Valery). — Ce dép. a 5 arr. (Amiens, Péroze, Abbeville, Doullens, Montdidier), 41 cant., 835 comm.; il appartient à la 3^e division militaire, à une cour impér. et un évêché à Amiens.

SOMME (Villes de la). On nomme ainsi certaines places qui défendaient le cours de la Somme, et que

Charles VII engagea par le traité d'Arras (1435) au duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, mais que Louis XI recouvra en 1471, après de longs combats avec Charles-le-Téméraire, ces villes étaient Peronne, Corbie, Amiens, Abbeville, Roy.

SOMMEPEUIS, ch.-l. de cant. (Marne), à 15 kil. S. O. de Vitry-le-François, 700 h. Pat. de Royer-Collard.

SOMMERGHEM, ville de Belgique (Flandre-oc.), à 17 kil N. de Gand, 6,400 hab. Dentelles.

SOMMIÈRES, ch.-l. de cant. (Gard) sur la Vidourle, à 24 kil S. O. de Nîmes, 3,700 hab. Vieux château-fort. Couvertures de laine, molletons, tricots, feutres, chapeaux peaux de qualité supérieure. Vin muscat, hunte, etc. Ville jadis forte et plusieurs fois assiégée demantelée en 1622.

SOMMONAKODOM, Voy. SAMARAKODAM.

SOMOROSTRO, bourg d'Espagne (Biscaye), à 9 kil. N. O. de Portugallte, port à 2 kil. Aux environs est le mont Triano, qui renferme une mine de fer, une des plus anciennes et des plus riches du monde, elle donne plus de 300,000 quintaux par an.

SONCINO, ville du roy Lombard-Vénitien (Crémone), sur l'O. de la, à 40 kil N. O. de Crémone; 4 200 hab. En 1317 et fut conclue la paix dite de Soncino, entre les Guelles et les Gibelins de Toscane, sous la médiation du roi de Naples Robert Sforza battit les Milanais à Soncino en 1440. Pris en 1720 par le prince Eugène, puis reprise par le duc de Vendôme.

SONDE (archipel de la), nom donné tantôt aux trois grandes îles de Sumatra, Java, Bornéo, et à celles qui les environnent, tantôt à toutes les îles qui s'étendent de Sumatra à Timor, par les 7^e ou 8^e parallèles tant au N. qu'au S. de l'Équateur, les principales sont outre les trois déjà nommées Bah, Lombok, Sumbava, Sumba, Solor, Sabrao, Timor, etc. On en évalue la population à 17,000 000 d'hab. Il les appartenient en partie aux Hollandais. On nomme *dép. de la Sonde* celui qui sépare Sumatra d'avec Java. Il a de 30 à 100 kil. de large sur 120 de long. — La mer qui enveloppe toutes ces îles se nomme *mer de la Sonde*.

SONDERBOURG, ou du Danemark (Slesvig), ch. l. de bailliage dans le d. de Schleswig, à l'O., sur un détroit, à 45 k N. E. de Slesvig, 3,800 h. Ancien château. Port sûr. — Elle donne son nom à 2 branches de la maison de Holstein-Sunderb.-Augustenbourg et S.-Gluecksbourg (héritiers désignés du trône de Danemark).

SONDERSHAUSEN, ville capit. de la principauté de Schwarzbourg-Sonderhausen, au confluent de la Wipper et de la Bebra, à 46 kil N. O. d'Erfurt, 3 500 hab. Aux env., château du prince souverain. Le maréchal de Soubise y battit en 1758 les Anglais, les Hanoviens et les Hessois. Voy. SCHWARZBORN.

SONDRIO, ville du roy Lombard-Vénitien (Milanese), ch.-l. d'une prov. de même nom, à 90 kil. N. E. de Milan, 3,500 hab. Château-fort sur une hauteur. Cathédrale. Commerce très actif. Aux environs, eaux minérales (à Maiano). — La prov. de Sondrio, située entre la Suisse au N., la prov. de Bergame au S., se compose de la Valtelline et des vals de San-Giuliano, et de Bregaglia. 84 000 hab. Montagnes, mines, pâturages, etc. Elle formaient sous Napoléon le d. de l'Adda.

SONG, nom de 2 dynasties chinoises. Voy. CHINE.

SONGARE, Voy. NZOUNGARE.

SONGÉONS, ch.-l. de canton (Oise), à 22 kil. N. O. de Beauvais, 1,080 hab. Miroirs, lunettes.

SONGES (les), furent personnifiées par les poètes anciens, qui les font enfants du Sommeil et de la Nuit, et qui les divisent en vrais et faux. Les premiers sortent des enfers par une porte de corne, les seconds par une porte d'ivoire.

SONNÉLAT (P), voyageur français, né à Lyon, vers 1745, vint à Paris en 1814, suivit l'insurrection Poivre, son parent, à Lille-de-France et passa dès lors la plus grande partie de sa vie en voyages et

en observations. Les fies de France et de Bourbon lui doivent l'arbre à pain, le cacao, le man-goustan et beaucoup d'autres arbres à fruit ou à résine. On a de lui *Voyage à la Nouvelle-Guinée*, Paris, 1776, in-4, 120 fig. *Voyage aux Indes orientales et à la Chine*, Paris, 1782, 2 vol in-4, et 1806, 4 vol in-8, avec des additions de Sonnini.

SONNINI (Ch-Nic-Sigisbert MANONCOURT DE), naturaliste, né en 1751 à Lunéville, avait été reçu avocat à Nancy lorsqu'il se mit à voyager. Il visita de 1772 à 1780 Cayenne, où il rendit les plus grands services, l'Afrique occidentale du cap Blanc à Poutadai, l'Égypte et la Grèce, fut ruiné par la révolution visita en 1810 la Valachie et la Moldavie et revint mourir à Paris en 1812. On lui doit une belle édition de Buffon, avec continuation, 1799-1806, 127 vol. in-8, et divers écrits originaux, entre autres *Voyage dans la Haute et Basse-Égypte*, Paris, 1799 3 vol. in-8, atlas, *Voyage en Grèce et en Turquie*, Paris 1801, 2 vol in-8, avec atlas, Il rédigea dans l'*Histoire naturelle* de Buffon les articles d'ornithologie étrangère, et publia en 1802 et 1812 la *Bibliothèque physico-économique*.

SONORA, ville du Mexique (Sonora-et-Cinaloa), à 50 kil S d Arispe 6 500 hab. Evêché.

SONORA-ET-CINALOA (Etat de) dans la Confédération mexicaine, entre 110° et 116° long O, 25° et 33° lat. N., à pour bornes à l'O. la mer Vermelle, à l'E les états de Durango et de Chihuahua, au N des pays déserts, et au S. l'état de Guadalupe. Il a environ 300,000 kil carr, et 100 000 hab. Ch.-l. Villa del Fuerte. Autres villes Arispe, et Rosario, Hostimari, Cinaloa, Sonora. Sol fertile, mais qui est encore en friches, sauf le long des rivières ou en abondance. Montagnes, bois. On y trouve plusieurs peuplades indigènes, entre autres les Yaquis très féroces.—La prov. a été divisée en deux en 1830.

SONÈCA, ville d'Espagne (Tolède), à 22 kil S de Tolède, 6,000 hab. Savon, drap eau-de-vie.

SONSONATE ou SANTISIMA-TERRAZA-DE-SONSONATE, *Texontlat* avant l'invasion espagnole, ville du Guatemala (San-Salvador), à 80 kil O de San-Salvador, 4,000 hab. Vignons et autres étoffes de son indigo etc. Monnaies de petites coquilles.

SONTHONAX (Lager-felsite), homme d'état français, né en 1763 à Oyonax, mort en 1813, d'abord avocat au parlement de Paris, écrivit en faveur de la liberté des hommes de couleur, et fut un des commissaires en 1792 à St-Domingue avec des pouvoirs sans bornes par l'Assemblée Législative, trouva en débarquant au Cap les blancs et les hommes de couleur en guerre, déclama libres les derniers, émancipa bientôt après les noirs eux-mêmes, fut attaqué dans Port-au-Prince par un corps de Français insurgés et par les Anglais, opposa une héroïque résistance, mais vit la ville prise par l'anglais, et revint en France (1793) Envoyé à Saint-Domingue par le Directoire (1796), il fut obligé de donner le commandement en chef des troupes à Toussaint-Louverture qui bientôt le réunit à repartir Saint-Domingue il avait nommé son député aux Cinq-Centis fonctions législatives cessèrent en 1799, il se repartit plus sur la scène politique après le 18 brumaire.

SONTILS, fleuve de l'Italie anc., au l'isornzo

SOPHÈNE, région d'Arménie, au S. O., fut une des cinq provinces acquises en Orient par les Romains au III^e siècle Arsacossite en et à la ch.-l

SOPHIA, *Trudiza* en bulgare, *Uppa Saratza* des anc., v. de la Turquie d'Europe (Bulgarie) ch.-l. de l'ivah, entre l'Iskar et la Nussava, à 550 kil N O, de Constantinople, 45,000 h. Métropole grecque, évêché catholique, 23 mosquées, etc. Laines, soieries, tabac, tanneries, eaux thermales fréquentées. Très grand commerce. Bâtie sur les ruines de l'ancienne Sardique.—Le l'ivah de Sophia, s'étend entre ceux de

Widdin, Rouchouck, Tahrmen, Gallipoli, Ghawent-dil et Krouchevatch, répond à une partie de la Land-Terrace et de l'anc. *Méne*.

SOPHIA, ville de la Russie d'Europe (Saint-Petersbourg), près du palais impérial Tsarskoï-Selo, à 31 kil S de Saint-Petersbourg, 600 h. b. Fondée par Catherine II en 1785, mais peu prospère. Le château impérial fut brûlé en partie en 1820.

SOPHIE (sainte) Ce nom désigna d'ab. non une sainte mais un attribut de Dieu, la *Sagesse divine Hagia Sophia* — L'Eglise hon. une Ste veuve de ce nom, mère de 3 vierges auxq. elle donna les noms des vertus théologales (Ste Foi, Ste Espérance, Ste Charité), elles sub le martyre à Rome sous Adrien. On les fête 1^{er} août. Les emp Justin I et Justinien consacrent à Sainte Sophie une église magnifique, qui était le plus bel édifice de Constantinople, et qui subsiste encore en grande partie. Les Turcs en ont fait une mosquée.

SOPHIE, femme de l'empereur Justin II et nièce de Théodora (femme de Justinien), eut beaucoup de part aux affaires sous le règne du faible Justin II et les dirigea fort mal; fit à la mort de ce prince placer au trône Tibère Constantin dans l'espoir de l'épouser conspira contre lui quand elle vit son espoir trompé, mais ne put résister à l'empereur, et fut reléguée dans son palais.

SOPHIE, tsarine de Russie, fille d'Alexis Mikhaïlovitch naquit en 1656, organisa en 1682, à la mort de Fedor III, son frère, la célèbre révolte des Sirelitz qui abolit le parti des Narichkin et donna pour associés à Pierre-le-Grand Ivan V et Sophie elle-même, gouverna 7 ans l'état au nom de ses deux frères de concert avec Galitzin, sans favori, fit vainement la guerre aux Turcs, mais fut plus heureuse contre les Polonais, auxquels elle imposa le traité de-avantageux de Moeou (1686) Voyant grand son frère Pierre et se délassant de son ambition, elle excita contre lui une nouvelle révolte des Sirelitz (1689), mais Pierre vint à bout de la comprimer Dès ce moment, Sophie fut dépourvue de toute autorité, et confinée dans une étroite prison, elle y mourut en 1704 au crut empoisonnée.

SOPHIE-CHARLOTTE, reine de Prusse, femme de Frédéric I, qu'elle avait épousé en 1681, protégea Sophie-Dorothée, reine de Prusse, femme de Frédéric-Guillaume I et mère du grand Frédéric, et la princesse la plus accomplie de son temps, mais ne fut pas heureuse avec son époux.

SOPHIE, villes de Russie et de Turquie. V. **SOPHIA**
SOPHIS ou **SOPIS**, dynastie persane qui vint après celle des Turcomans du Monton-Blanc, et qui commença en 1199 en la personne d'Ismaël four-nut à la Perse 13 souverains (Foy **PERSE**), et finit en 1736, en la personne d'Albas III qui fut renversé du trône par le célèbre conquérant Nadir En persan, *Sopâ*, *Sof* ou plutôt *Sof*, veut dire mystique, ou nomme ainsi en Orient tous ceux qui mènent une vie dévote ou ascétique. Ce nom était celui du 4^e aïeul d'Ismaël I saint illustre à qui Tamerlan accorda la vie et la liberté d'un grand nombre de prisonniers il acquit ainsi des richesses qui assurèrent sa postérité à même de jouer un grand rôle. Ce Sophi appartenait à la secte Chyite et prétendait descendre d'Ali par Moupa, le dernier des imams légitimes.

SOPHIS ou **SOPIS**, secte panthéiste et mystique de l'Orient, issue de la religion musulmane, et fondée vers le 2^e siècle de l'hégire (VIII^e siècle de notre ère) par Abou Saïd-Abou-Chér elle est auj. très répandue dans la Perse et dans l'Inde Un des plus célèbres sophis, Asseidin, né à Jérusalem au XII^e siècle, a exposé le système des Sophis dans un ouvrage intitulé *Fruits et Fleurs* trad par M. Garcin de Tassy, Paris, 1821. — Voy l'art. précédent.

SOPHISTES. On nommait ainsi, chez les Grecs, certains rhéteurs et dialecticiens qui enseignaient à prix d'argent l'art de parler et de disputer sur tout, et qui, érigéant le doute en système faisaient eux-mêmes profession de soutenir indifféremment sur toute question le pour et le contre. Ils fleurirent pour la plupart dans le v^e siècle av. J.-C. Les plus célèbres d'entre eux sont Gorgias de Léontium, Protagoras d'Abdère, Prodicos de Ceos, Hippodam de Elis, Thrasymaque, Polus, Euthydème. Après avoir joui d'une grande vogue en Grèce et dans l'Italie grecque, les Sophistes furent confondus par Socrate, qui détourna ses compatriotes des disputes frivoles pour les ramener à la recherche sincère de la vérité. Platon, dans plusieurs de ses *Dialogues*, reprendit la polemique de Socrate contre ces corrupteurs de la jeunesse — Le nom de sophiste qui, d'après l'étymologie, veut dire *partisan, ami de la sagesse*, s'employa d'abord en bonne part il tomba dans le discredit lorsque ceux qui le portaient ne furent déshonorés en attaquant les vérités les plus sacrées. Le nom de sophisme est resté depuis à tout raisonnement capiteux.

SOPHOCLE, célèbre poète tragique grec, naquit vers 495 av. J.-C. au bourg de Colone, près d'Athènes, donna sa première pièce à 25 ans, et ne cessa depuis ce temps de travailler pour la scène. Il remplit aussi quelques fonctions publiques, fut stratège et ambassadeur. Il vécut jusqu'à près de 90 ans. Devenu vieux, il vit, dit on, ses fils provoquer son interdiction, et il fut pour les réfuter qu'il écrivit un superbe morceau de son *Œdipe à Colone* et fut exilé de sa patrie. L'influence de Sophocle sur l'art dramatique fut immense. L'épopée, les morceaux lyriques furent moins de place dans la pièce le drame vint en tenir davantage. Sophocle mit jusqu'à trois ou quatre interludes sur la scène il régularisa la disposition, la conduite, le style de la tragédie. Les anciens lui attribuaient 123 pièces, mais quelques uns semblent avoir été de ses disciples. De ces 123 sept seulement nous sont parvenues en entier toutes sont des tragédies, ce sont *Philoctète, Antigone, Œdipe roi, Œdipe à Colone, Ajax, Electre, les Trachiniennes*. Nous n'avons que les titres et des fragments des autres. 20 ou 22 de ces dernières sont des *dramas satyriques* dans le sens ancien du mot. Sophocle est de tous les tragiques anciens celui qui ressemble le plus à Racine. Simplicité, harmonie, correction, noblesse, il réunit toutes les qualités du poète irréprochable. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Brunck, Strasbourg, 1789, 4 vol. in-8 ou 2 vol. in-4. Par ses traductions françaises, on estime celle de Rochefort, 1768, 2 vol. in-8 celle de M. Artaud Paris, 1827, 3 v. in 18), celle de M. Bellaguet, 1843-46, in-42 celle de L. Guizot, au vers, 1843. Plus de soixante ont été imitées (*Œdipe roi*, par Corneille et Voiture, *Œdipe à Colone*, par Ducis, *Electre*, par Voltaire et Cailhion, *Philoctète*, par La Harpe, *Antigone* par Rollon).

SOPHONIE, la 9^e des petites prophètes, vivait sous Josias. Sa prophétie renferme 3 chapitres, il y adresse aux Juifs des reproches touchants.

SOPHONISBE, Carthaginoise, fille d'Asdrubal, née vers 235 av. J.-C., fut fiancée à Massinissa, puis épousa Syphax, entraîna ce dernier dans l'alliance contre les Romains, tomba aux mains de Lelius et de Massinissa en 203, et pour venger la vengeance des Romains donna sa main au dernier. Mais Scipion ne reconnut point ce mariage, et Massinissa, pour soustraire sa nouvelle épouse à l'ignominie du soupçon, lui envoya du poison. Ce sujet tragique a été mis sur la scène italienne par le Tasse (1614), et traité depuis en France par Mairat, Lagrange-Chancel et Voltaire.

SOPRONY, ville de Hongrie. Voy. **ORDENBURG**.

SORA, *Sora*, ville du roy de Naples (Terre-de-Labour), à 95 kil. N. O. de Capoue, 8,000 hab. Evêché. Ecole de belles-lettres. Jadis ville des Volscs.

SORA ou *Germancopolis*, auj. *Kastamonu* ? v. de Paphlagonie, sur l'Euphrate. Célèbre académie juive.

SORABES Voy. *SRABIK* et *LSABAZ*.

SORACTE, auj. *mont Saint-Sylvestre*, mont de l'Italie anc., dans l'Etrurie mer t., à 30 kil. N. de Rome au S. E., et près de Cap'ne. On y remarquait un temple consacré à Apollon.

SORATA (NEVADA DE), haute montagne du Haut-Perou, dans la chaîne des Andes, vers 15° 30' lat. S., à 170 kil. N. O. de la Paz. Hauteur, 7,900 m.

SORAU, nom de deux villes des États prussiens l'une dans le Brandebourg, à 90 kil. S. E. de Francfort 4 000 hab. — l'autre en Silésie, à 15 kil. S. E. de Rybnik 2 100 hab.

SORBAS, ville d'Espagne (Grenade), à 24 kil. O. de Muzcar. 6 300 hab. Couvertures de laine.

SORBIÈRE (Samuel), écrivain du xviii^e siècle, né en 1615 à Saint-Ambroix (diocèse d'Uzès), mort à Paris en 1670, était neveu de Samuel Petit, et fut élevé dans la religion protestante. Il étudia la médecine, exerça quelque temps en Hollande, puis revint en France, dirigea le collège d'Orange, se convertit au catholicisme dans l'espoir de quelque bénéfice qui lui eût permis de se livrer avec plusieurs savants (tels que Patin, Hobbes, Baluze, Gassendi), dont il était l'intermédiaire, et fut nommé, en 1660, historiographe du roi. Il avait adopté la philosophie sensualiste de Gassendi et de Hobbes. Il publia une collection des œuvres du premier avec sa vie, Lyon, 1670, 6 vol. in-fol., et traduisit plusieurs ouvrages du second (*Ducitoyen*, Arrêt, 1649, t. I et II, le *Corps civil* que nous les *Elém. de la loi naturel et civile*, Leyde, 1653, pet. in 12), ainsi que *L'opie de Morus* 5 mystère, quoiqua vieillit, est encore estimée.

SORBON, village de l'ancienne Champagne, auj. dans le dép. des Ardennes, à 3 kil. N. de Rethel. 400 hab. Patrie de Robert de Sorbon, fondateur de la Sorbonne.

SORBON (Robert DE), savant docteur du XIII^e siècle, né en 1201 à Sorbon en Champagne, mort en 1274, se fit une réputation par ses sermons et ses conférences, fut chapelain et confesseur de Louis IX, devint chanoine de Cambrai, puis de Paris et fonda en 1252, la Sorbonne, « société d'ecclésiastiques scoliers, qui, vivant en commun et pourvus des choses nécessaires à la vie, devaient ne plus s'occuper que de l'étude et enseigner gratuitement. Outre les *Statuts de la maison et société de Sorbonne*, qui ont été en vigueur jusqu'à la Révolution, on a de lui plusieurs ouvrages : *De consensu, Super confessione Ier. Paradisi* etc.

SORBONNE, nom donné à la faculté de théologie de Paris. C'est à l'abord un simple établissement d'éducation à l'usage des ecclésiastiques, qui avait été fondé en 1252 par Robert de Sorbon (Voy. l'art précédent). Ses agrandissements successifs, la célébrité

des cours qui y furent donnés, l'affluence des élèves qui venaient y prendre des degrés élevèrent au rang de faculté. La Sorbonne jouit d'un renom européen pendant les xiv^e, xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, ses discussions faisaient autorité en matière de foi. Elle se prononça pendant le grand schisme pour les moyens les plus propres à ramener l'unité, combattit la Réforme, défendit les bulles gallicanes, fut quelque temps troublée par les querelles du Jansenisme et vit plusieurs de ses membres se déclarer contre la bulle *Unigenitus*. Elle avait déjà commencé à déclinier, lorsque la Révolution de 1789 la frappa comme tous les établissements ecclésiastiques. La Sorbonne était régie par un *proviseur*, aidé d'un *prieur* (Voy. ces mots). Les bâtiments de la Sorbonne furent restaurés au commencement du xviii^e siècle par Richelieu, dont on voit le mausolée dans la chapelle. Aujourd'hui, ces

hâtements sont le siège de l'Académie Universitaire de Paris, et sont consacrés aux cours de lettres, de sciences et de théologie de la Faculté

SORE, ch.-l. de cant. (Landes), à 48 kil. N. de Mont-de-Marsan, 2,000 hab. Verrerie.

SOREL, riv. du Canada. Voy. NICHELEU.

SOREL ou SOREAU (Agnas) Voy. AGÈS.

SOREL (Charles), seigneur de Souvigny, littérateur, né vers 1589, mort en 1674 avait succédé en 1635 à son oncle Ch. Bernard comme historiographe de France, mais perdit plus tard cet emploi. Ses principaux ouvrages sont la *Vraie Histoire comique de Francion*, Paris, 1622 (rééd. par E. Colombes, 1858), et une *Histoire de France depuis Pharamond jusqu'à 840*, 1638, 3 v. in-8

SORESINA, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 23 kil. N. O. de Crémone, 4,600 hab. Confiture estimée dite *mostarda*.

SOREZE, *Beata Maria de Sordihaco ou de Solhaco*, ville du dép. du Tarn, à 26 kil. S. O. de Castres, 2,432 hab., sur le ruisseau de Sor qui lui donne son nom. Sorèze possédait jadis une célèbre abbaye de Bénédictins, fondée au IX^e siècle par Pepin, roi d'Aquitaine, et nommée d'abord *Abbaye de la Paix*. On y faisait gratuitement l'éducation de 12 nobles. Depuis 1799, l'abbaye a été convertie en un établissement d'éducation qui fut longtemps florissant, mais qui a eu beaucoup à souffrir sous la Restauration. Aux environs, mines, fonderies de cuivre

SORGUES, plusieurs riv. de France, entre autres un affluent du Rhône (le *Suigas*) qui sort de la célèbre fontaine de Vaucluse, reçoit à Ouvèze et la Neauve et joint le Rhône à 3 kil. de Sorgues Cours, 35 kil.

SORGUES, ville murée du dép. de Vaucluse, sur la Sorgues, à 9 kil. N. E. d'Avignon, 2,100 hab. Vins, eau-de-vie. Aux env., ancien monastère de Gentilly.

SORIA, *Numania nova*, ville d'Espagne (Vieille-Castille), ch.-l. de l'intendance de Soria, sur le Duero, à 207 kil. N. O. de Madrid, 5,500 hab. Beau pont en pierre. Commerces de laines (très déchu). Aux environs était Numance. Soria fut fondée en 1122 par Alphonse-le-Batailleur, roi d'Aragon, et cédée en 1136 au roi de Castille Alphonse VIII. Ce fut dans la suite le titre d'un comte. — L'intendance de Soria, située entre celles de Burgos au N. O., de Saragosse à l'E., de Cuenca au S. E., de Guadaluara au S., de Ségovie au S. O., et de Navarre au N. O., a environ 120 kil. sur 130, et est fort montagneuse, sauf sur les bords du Duero elle a 226,000 hab. On y trouve de l'argent, du fer, du sel, etc.

SORIANO, ville de l'État ecclésiastique (Viterbe), à 9 kil. E. de Viterbe, 5,500 hab., titre d'une principauté. Victoire de Charles des Ursins sur le pape Alexandre VI en 1497. — Elle est au pied d'un mont

SORLINGUES (lies), *Scilly* en anglais, *Cassiterides* des anciens, groupe d'îles dans la Manche, sur la côte du comté de Cornwallis. 145 îlots, dont 6 habités 2,700 hab. Ch.-l., Newton (dans l'île Sainte-Marie, qui est la plus grande). Pêche, soude de varech. Beaucoup d'antiquités druidiques. Jadis riches mines d'étain, qui furent exploitées par les Phéniciens et les Grecs, et qui furent désignées sous le nom de *Cassiterides* (du grec *κασσίτερος*, étain).

SORNAC, ch.-l. de cant. (Pyrénées), à 23 kil. N. O. d'Ussel; 1,563 hab.

SOROE, ville du Danemark, dans l'île Seeland, à 70 kil. S. O. de Copenhague; 1,000 hab. Académie (jadis célèbre), pour les sciences politiques, juridiques, mathématiques, bibliothèque, cabinet de physique; ferme-modèle. — Île de Norvège (Finmark), par 19° 35' long. E., 68° 30' lat. N.

SORRENTO, *Surrentum*, ville du roy. de Naples (Naples), sur la mer Tyrrhénienne, à 12 kil. S. O. de Castel-a-Mare; 4,000 hab. Archevêché, cathédrale; école de navigation, soieries. Patrie du Tasse. Surrentum, fondée par les habitants de Cumès, fut longtemps une république indépendante; elle devint

colonie militaire sous Auguste, fut saccagée par Odoacre, par Mustapha-Pacha etc.

SOS, ville d'Espagne (Saragosse) à 12 kil. S. E. de Sanguesa, 2,800 hab. Patrie de Ferdinand-le-Catholique. Jean II, son père, donna, en 1488, à tous les habitants du lieu le titre de gentilhomme.

SOSIBIE, dit l'*ancien*, *Sosibius*, grammairien, né en Laconie l'an 225 av. J.-C., se crut la faveur de Ptolémée IV Philopator et devint son ministre; il lui conseilla de se défaire de son frère et de sa femme Arsinoë, et commit toutes sortes de crimes. — Sosibie-le-Jeune, son fils, gouverna sous Ptolémée V ou Epiphane, et eut à disposer le pouvoir à Apollonie et à Trépôlée.

SOSIGÈNE, astronome d'Alexandrie. Le principal membre de la commission qui, sous Jules-César, opéra la réforme du calendrier et introduisit le calendrier julien (46 av. J.-C.). Il païdit qu'il saisi l'erreur commise dans ce système en négligeant quelques minutes de resp., et qu'il comprit que quelques jour il serait nécessaire de la corriger.

SOSITHEE, poète dramatique et satyrique d'Alexandrie, vivait au commencement du III^e siècle av. J.-C.; il faisait partie de la Pieride.

SOSPELLO, *Hospitalium*, ville des États sardes (Nice), à 23 kil. N. E. de Nice, 3,200 hab. Drap, soieries etc. Patrie du Jésuite Théophile Raynaud. — Prise sur le duc de Savoie par les Français en 1692, victoire de ces derniers sur les Piémontais en 1799.

SOSIÈNE, général macédonien, repoussa une invasion des Gaulois, et fut en reconnaissance proclamé roi de Macédoine après la mort de Mélagre, fils de Ptolémée Craune, 270 av. J.-C. Il fut tué peu après dans un nouveau combat contre les Gaulois que commandait le second Brennus.

SOSTÈNE, un des 72 disciples de J.-C. — Un autre Sosthène, chef de la synagogue à Corinthe, se convertit, ce qui lui attira toutes sortes de mauvais traitements de la part des Juifs. Il est mentionné dans la 1^{re} épître de saint Paul aux Corinthiens.

SOSTRAIE, architecte grec de Cnide, au III^e siècle av. J.-C., embellit Cnide par ses travaux, fut appelé en Egypte par Ptolémée Philadelphe, et construisit le fameux phare d'Alexandrie, une des sept merveilles du monde.

SOSVA, nom de deux riv. de la Russie d'Asie. L'une sort des monts Ourals, coule au N., à l'E., au N. E., traverse le gov. de Tobolsk et tombe dans l'Obi, à 9 kil. S. de Bérezou (cours 650 kil.). — L'autre arrose les gov. de Perm et de Tobolsk, puis se joint à la Lovza par 69° 31' lat. N. pour former la Tazda (cours, 350 kil.).

SOTADES, poète grec, natif de Maronée en Thrace, vivait, dans le III^e siècle av. J.-C., à la cour de Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, il ne se fit connaître que par ses poésies licencieuses et ses sarcasmes. Ptolémée, irrité de ses satires, le fit jeter à la mer. Sotades inventa ce genre de vers qui ont nomina d'après lui *vers sotadiques*, et qu'on peut lire également de droite à gauche ou de gauche à droite, en retrouvant les mêmes mots, par exemple.

Roma sub rubro mœnibus sibi amor

SOTER, c.-à-d. *sauveur*. Voy. PTOLEMÉE I et VIII, MÉNÉTRIUS, etc.

SOTERIOPOULIS ou DIOSCURIAS, ville de l'Asie ancienne, auj. *Jegaur*. Voy. DIOSCURIAS.

SOTHIS, nom que les Égyptiens donnaient à l'étoile appelée Sirius ou Canicule. On nomme *période sotiaque* une période de 1,460 ans, au bout de laquelle l'année civile coïncidait avec l'année religieuse chez les Égyptiens, l'année commençant au lever héliaque de la Canicule. On fait commencer le premier cycle sotiaque en l'an 2785 av. J.-C., et le second en 1325.

SOTO (Dominique), théologien espagnol, né à Ségovie en 1484, mort en 1560, fils d'un jardinier,

étudia sans maître, entra chez les Dominicains en 1524, fut envoyé par Charles-Quint au concile de Trente (1545), puis devint confesseur de l'empereur. Pris pour arbitre dans le litige élevé entre Las Casas et Sépulvéda au sujet des Indes, il décida en faveur du premier. Il a laissé des traités de théologie estimés et des Commentaires sur Aristote, sur Pierre Lombard, etc.

SOTO (Fernand de) de Villanueva, suivit Pizarre à la conquête du Pérou, puis obtint de Charles-Quint la permission d'entreprendre lui-même celle de la Floride, fut en même temps nommé gouverneur de Santiago de Cuba et des pays qu'il soumettait, releva La Havane, ruinée par des corsaires français (1528), pénétra dans la Floride (1539), et fit diverses expéditions dans cette contrée et dans les pays voisins. Il périt dans l'une d'elles vers 1542.

SOTO-MAJOR (SAN-SALVADOR DE), ville d'Espagne (Santiago), à 22 kil. N. E. de Vigo, 2,500 hab. Vieux château des ducs de Soto-Major.

SOTTEHEM ville de Belgique (Flandre orient.), à 14 kil. S. E. d'Oudenarde, 2,700 hab. Tombeau du comte d'Egmont.

SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN, village du d.p. de la Seine-Infér., sur la Seine, à 1 kil. S. de Rouen, 3,226 hab. Laines, vitriol, soufre napolitain, raffinerie de salpêtre; crèmes renommées.

SOTTOMARINA (de), fle du roy. Lombard-Vénitien, la plus au S. de celles qui séparent les lagunes d'avec l'Adriatique. A son extrémité N. est Choggia.

SOU, c.-à-d. rivière en turc. Voy. le mot qui accompagne sou.

SOUABE, en allem. *Schwaben*, en lat. *Suevia*, région de l'anc. Allemagne, dans le S. O. n'avait pas de limites bien fixes; on lui donnait pour bornes au N. la Thuringe, à l'O. la Forêt-Noire, à l'E. la Bavière, elle avançait par le S. au delà du Rhin et jusqu'en Suisse. Zurich en fut la ville principale ou y trouvait aussi Augsbourg, Ulm, Constance, Tubingue, Bâle, Hall, Rhinfeld, Nordlingue, I sing, etc. Le pays était divisé en *gaus* ou cantons très nombreux. Nagokigan au N. du Neckar, Krachgan, Ixtgan, Koel (c.-à-d. Breusgan) ainsi nommés des riv. de Krach, Ixt, Koel, Brenz, etc.) puis tard il fut divisé en comtés et seigneuries diverses. — Le nom de Souabe le même que celui de Suève (voy. *SUÈVES*) ne devint très usité qu'au x^e siècle. Auparavant, ce pays se nommait *Alémanie* il forma sous ce premier nom un duché de l'empire mérovingien jusqu'en 746, puis fut subdivisé par des princes et redevint duché après 943. En 912, Erchanger usurpa le duché et prit ensuite le titre de duc de Souabe. Le duché passa ensuite à divers ducs non héréditaires enfin la maison de Hohenstaufen, originaire de ce pays, le posséda de 1090 à 1268. Cette maison, une des plus puissantes de l'Allemagne, fournit plusieurs empereurs (voy. *HOHENSTAUFEN*). Dans l'intervalle de 843 à 1080, la Souabe comprenait tout le pays entre la Forêt-Noire et le Rhin, et même l'Alsace. De 1080 à 1268, le duché fut très diminué, surtout entre 1198 et 1212, par les occasions que fut obligé de faire Philippe de Souabe, soit pour maintenir la dignité de la couronne impériale, soit pour doter ses filles; rétabli à peu près dans son intégrité par l'empereur Frédéric II (ou VI), neveu de Philippe, il fut démembré encore en 1250, quand Conrad IV lui succéda. A la mort de ce dernier, Richard de Cornouailles réunit le duché à la couronne impériale et n'en investit plus personne. Le nom de Souabe subsista pourtant, et désigna un des cercles de l'empire (voy. plus bas).

Ducs de Souabe depuis 912.

I. *Ducs non héréditaires.*

Erchanger, 912
Burkhard I (comte de la Bavière), 926

Hermann I (fils d'un comte du Grabfeld et 2^e mari de la veuve de Burkhard I), 926
Ludolf (fils d'Othon I et gendre de Hermann I), 948
Burkhard II (fils de Burkhard I), 954
Othon I (fils de Ludolf et duc aussi de Bavière en 976), 973

Conrad I (neveu d'Hermann I), 982
Hermann II (neveu de Conrad I), 997
Hermann III (fils de Hermann II), 1064

Ernest I d'Autriche - Rabenberg (mari d'une sœur de Hermann III), 1012

Ernest II (fils d'Ernest I), 1015

Hermann IV (frère d'Ernest II), "

Henri, fils de l'empereur Conrad II (ce fut depuis l'empereur Henri III), 1038

Othon II (petit-fils d'Othon I empereur), 1043

Othon III, margrave de Schwinfurt, 1044

Rodolphe de Rheinfeld (anti-empereur), 1057-1080

II *Ducs héréditaires (maison de Hohenstaufen).*

Frédéric I, fils d'un comte de Buren, et gendre de l'empereur Henri IV, 1090

Frédéric II, le Louche (son fils), 1105

Frédéric III, son fils (le même que l'empereur Frédéric I, dit Barberousse), 1147

Frédéric IV de Rothenbourg (cousin de Frédéric III ou I et fils de l'empereur Conrad III), 1155

Frédéric V (second fils de Frédéric III ou I), 1167

Conrad IV (en même temps duc de Francanie, quatrième fils de Frédéric III), 1191

Philippe (empereur, 1198-1206, dernier fils de Frédéric III), 1198

Frédéric VI (le même que l'empereur Frédéric II, fils de l'empereur Henri VI), 1208 ou 1213

Henri II, son fils, 1219

Frédéric VI, de nouveau, 1235

Conrad V (le même que l'empereur Conrad IV, fils de Frédéric VI ou II), 1250

Conrad VI ou Conradin, duc titulaire, 1254-1268

SOUBE (comté palatin de), partie du duché de Souabe, avait Tubingue pour ch.-l. et appartenait à la maison de Calw. Il cessa d'exister vers la fin du XIII^e siècle.

SOUBE (cercle de), un des quatre grands cercles de l'empire d'Allemagne creés dès 1387 par Maximilien, et un des six formés au XVI^e siècle par Maximilien, entre ceux du Haut et du Bas-Rhin, de Bavière, d'Autriche (antérieure), de Franconie et la Suisse, et comprenant le duché de Wurtemberg, les margraviats de Bade et les principautés de Hohenollern. On y remarquait de plus les quatre principautés ecclésiastiques de Constance, d'Augsbourg, d'Ellwangen, de Kempten, beaucoup de prélats, de comtes et seigneurs, et 31 villes impériales (Ulm, Augsburg, Hall, Heilbronn, Memmingen, etc.), qui formaient ce que l'on appelait la *ligue de Souabe ou Grande-Ligue*.

SOUBE (maison de) Ce nom convient surtout à la maison de Hohenstaufen. Voy. *HOHENSTAUFEN* et l'art. ci-dessus.

SOUBA, Dans l'empire mogol de l'Inde, on nommait ainsi des princes de vice-rois qui gouvernaient, au nom du grand-mogol, de vastes divisions de l'empire appelées *Soubahs* telle était la soubah du Bénar. Les soubahs avaient sous leur dépendance les nababs ou gouverneurs de provinces.

SOUBISE, village de la Charente-Infér., à 4 kil. S. O. de Rochefort. 1,800 hab. Château Soubises renommées. Il se fit en 1872 à Soubise un combat où fut pris le fameux capit. de Bouché. Ce fut jadis le titre d'une seigneurie qui appartenait à la maison de Parthenay, puis passa par mariage dans celle de Rohan (Rohan-Guémené), pour laquelle elle fut érigée en principauté.

SOUBISE (Bon. DE ROHAN, seigneur de), général protestant, second fils de René de Rohan et de

Catherine de Parthenay, hérautière de Soubise, frère de Henri de Rohan, chef du parti réformé, servit en Hollande sous Maurice de Nassau, fut nommé par l'assemblée protestante de 1621 commandant-général des prov. de Poitou, Bretagne, Anjou sous un siège d'un mois dans St-Jean-d'Angély & empara du Bas-Poitou, menaça Nantes, mais s'enfuit devant Louis XIII sans combattre, et passa en Angleterre après la prise de Montpellier (.622) En 1625, il se jeta sur la flotte royale de Blavet, l'emmena à l'île de Ré, demeura maître de la mer entre Nantes et Bordeaux, mais perdit une bataille navale contre Montmorency. Il amena devant La Rochelle assaillie une flotte anglaise avec le duc de Buckingham, secours qui furent inutiles. Compris dans la pacification de 1629 il ne voulut point en profiter. Il retourna en Angleterre et y mourut en 1641 sans postérité.

SORBIEN (Ch de ROHAN, prince de) général et courtisan, né en 1715, mort en 1787, fut aide-de-camp de Louis XV (1744-48), gouverneur de Klondike et Hainaut (1751), commanda 24,000 hommes auxiliaires de l'Autriche au commencement de la guerre de Sept-Ans (1757) et se fit battre honteusement à Ro-bach, mis à la tête d'une nouvelle armée en 1758, il eut cette fois quelques avantages (à Sondershausen, à Lutzelberg), occupa le landgraviat de Hesse et fut nommé maréchal de France il eut de grands démêlés en 1761 avec le maréchal de Broglie et obtint gain de cause il fut vainqueur à Johannsberg (1762), grâce aux bons conseils du maréchal d'Estrees. Depuis ce temps, il vécut à la cour. Louis XV et M^{me} de Pompadour l'aimaient beaucoup il fut des premiers à rendre hommage à M^{me} Dubarry. Il fut initié aux secrets du ministère occulte de Louis XV et à toutes les intrigues relatives à l'ambassade du cardinal de Rohan à Vienne. Il est le seul des courtisans qui ait accompagné le corps de Louis XV à Saint-Denis.

SOUBISE (Armand de ROHAN, dit le cardinal de), frère du précédent, petit-neveu d'Armand Gaston de Rohan, cardinal-évêque de Strasbourg, né à Paris en 1717, mort en 1756, porta d'abord les noms de princes de Tournon, d'abbé de Ventadour, devint, à la mort de son grand-oncle (1749), évêque de Strasbourg grand-régent du roi, cardinal. Il était de l'Académie Française.

SOUGHAY (l'abbé J-B), né dans le Vendomois en 1688, mort en 1746 vint à Paris où il fut précepteur, entra en 1728 à l'Académie des Inscriptions, et obtint en 1732 une chaire d'éloquence au collège Royal. On lui doit nombre d'éditions fort soignées, qui paraissent pour la plupart anonymes, notamment les *Commentaires de Julien Fleury sur Ausone* (1730), et les *Œuvres de Boileau* (1735).

SOULY, village du dép. de l'Yonne, à 6 kil. N. E. de Sens, 700 hab. Patrie de J. Coussin, peintre.

SOUHAN (ou chez nos vieux auteurs *Soldan*), altération du nom de sultan, était d'abord un titre donné aux lieutenants-généraux des califes, il devint surtout célèbre quand ces lieutenants-généraux furent des Seldjoucides. Les *Atabeks* de ceux-ci s'en revêtirent à leur tour, et ensuite les généraux des Atabeks. Tel fut surtout Saladin que les écrivains des Croisades appellent par excellence le sultan d'Égypte.

SOURAN (le), maîtres d'Asie. Voy. *MUSULMANES*.

SOUHRAS ou **SCHUDRAS**, indiens qui composent la quatrième caste. Voy. *BRAMHANNES*.

SOUIRAN, ville du Maroc. Voy. *MOGADON*.

SOUEN-HOÀ, ville de Chine (Tché-li), à 150 kil. N. O. de Péking, ch.-l. de dép. Très peuplée.

SOUFFLOT (Jacq. - Germain), architecte, né en 1714 à Izancy près d'Auxerre, m. en 1781, visita l'Italie et même l'Asie-Mineure, construisit à Lyon plusieurs édifices remarquables, entre autres l'*Hôtel-Dieu*, puis vint se fixer à Paris, où il fut mem-

bre des académies d'architecture et de peinture contrôleur, puis intendant-général des bâtiments de la couronne. Il donna le plan du Panthéon (1757), et dirigea jusqu'à sa mort la construction de cet édifice mais il ne put l'élever que jusqu'à la naissance du dôme. Il essaya un sujet de ce dôme des critiques asères et de vives contradictions, qui empêchèrent ses derniers jours. On doit encore à Soufflot l'*École de Brant de Paris*. Ses ouvrages et ses dessins ont été publiés par G.-M. Dumont (1764 et 1781).

SOUFRIÈRE (la), mont volcanique de la Guadeloupe, par 16° 3 lat N, 1,557 mètres, il vomit continuellement une fumée sulfureuse *V SOLFATARI*.

SOUILLAC, ch.-l. de canton (Lot), à 24 kil N de Gourdon, sur la Dordogne à 916 hab. Tribunal de commerce ancienne abbaye de Benedictina. Outils aratoires Commerce de vins, cours, sel, etc. Fontaines jaillissantes remarquables.

SOUILLY, ch.-l. de canton (Meuse), à 15 kil S. O. de Verdun 900 hab.

SOUKOUIM KALF y et forteresse de l'Abyssinie, sur la côte E. de la Mer Noire, par 43° 10 lat N. Occupée par les Russes depuis 1812 Port, douane, lazaret.

SOULAINES, ch.-l. de canton (Aube), à 18 kil N de Bri-sur-Aube, 1,600 hab. Bonneterie.

SOULEVIE J.-L. GIRALD) littérateur né à Lavignière (Ardèche), en 1751 ou 52, mort en 1813, était en 1787 vicair-général du diocèse de Châlons il prit parti pour la révolution, presta serment à la constitution civile du clergé se maria, devint résident de la république à Genève (1793), fut incarcéré en 1794 comme partisan de Robespierre, jouit du repos sous Bonaparte et se réconcilia avec l'Église il a publié les *Mémoires de Saint-Simon du duc d'Anville* (par Mirabeau), de *Duclot* (sur Louis XIV, la régence et Louis XV) de *duc de Choiseul*, de *Maupeou* (par Salé), et *Pièces métriques sur les régnes de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI*, Paris, 1809 2 vol in-8 Il a en outre écrit lui-même *Mémoires historiques et politiques du regne de Louis XVI*, Paris, 1801, 6 vol. in-8 *Histoire des États-Généraux*, 1789, 2 vol in-8 *Mémoires du Maréchal de Richelieu*, 7 vol., 1790-93.

SOULE, *Suvala*, anc. petit pays de la Gascogne méridionale, entre le Béarn à l'E., la Navarre française à l'O., et la Navarre espagnole au S. Ch.-l. Mauléon Auy partie du dép. des Basses-Pyrénées. Jadis titre de vicomté Philippe-le-Bel réunît ce pays à la couronne en 1306.

SOULES (Frang), né à Boulogne-sur-Mer vers 1750, mort en 1809, a traduit de l'anglais un grand nombre d'ouvrages. Les *Romans* d'Anne Radcliffe, les *Voyages en France*, et en *Italie* d'Arthur Young, les *Droits de l'Homme* de Th. Payne, et des écrits de circonstance.

SOUÏ, petite ville de la Turquie d'Europe, dans le sandjak de Delvino à environ 40 kil S. O. de Janina, au milieu des montagnes. Le territoire environnant est de 145 kil carré. Il correspond à une partie de l'ancienne *Étoie*. Les *Souloites*, ses habitants, sont très braves. Ils se sont immortalisés par la victoire qu'ils remportèrent sur Ali-Pacha en 1790, et par la résistance désespérée, et souvent victorieuse, qu'ils lui opposèrent en 1792 et 1800. Finalement ils furent chassés du pays (1804). Le Porte les y laissa revenir après la mort d'Ali en 1822 (Ils s'étaient dans l'intervalle retirés dans l'île de Corfou).

SOUÏMANA (roy. de), petit état de la Nigritie maritime, au N. E. du Kouranko, est le plus peuplé de la région de Sierra-Leone. Capitaux, Falaha.

SOULOU (archipel de), entre l'île de Bornéo et celle de Mindanao par 117°-120° long E. et par 5° 45'-46° 45' lat. S., se compose d'environ 160 îles formant trois groupes. La principale est Soudou, capitale Sclou ou Héouan, par 118° 46' long. E., 5° 58' lat. N. (6,000 h.). Tout l'archipel, plus un vaste

territoire dans le N. E. de Bornéo, compose un état que régit le sultan de Soulou. La pop. est musulmane et peut monter à 200,000 hab., presque tous pirates.

SOULT... ou **SOULTH...** Voy. **SULT...**

SOULTZ, *Saiz* en allemand, bourg de France (Haut-Rhin), ch.-l. de canton, à 37 kil. S. O. de Colmar; 4,152 hab. Rubans de soie, blanchisseries.

SOULTZ-LES-BAINS, *Sais-Baden* en allemand, village du dép. du Bas-Rhin, sur la Bruche, à 20 kil. O. de Strasbourg; 1,000 hab. Commerce de bois de chauffage. Eaux thermales, carrières importantes. **SOULTZ-SOUS-FORÊTS**, ch.-l. de canton (Bas-Rhin), à 15 kil. S. de Weissenbourg; 2,016 hab. Houille, asphalté et pétrole, source salée; vins estimés.

SOULTZ, ville d'Allemagne. Voy. **SULTZ**.

SOULTZBACH, *Suisbach* en allemand, bourg du dép. du Haut-Rhin, à 14 kil. S. O. de Colmar; 700 h. Aux env. houille. Eaux minérales. Voy. **SULZBACH**.

SOULTZMATT, bourg du dép. du Haut-Rhin, à 22 kil. S. O. de Colmar; 3,045 hab. Filatures de coton; mousselines. Eaux minérales acidulées.

SOUNAROKOV (Alexandre-Pétrovitch), poète russe, né en 1718, mort en 1778, était le fils d'un général, et fut conseiller d'état, directeur des théâtres de la cour, membre de plusieurs sociétés savantes. Il a laissé des *tragédies* (*Zémbo*, *Korev*, *Sinav et Trouver*, etc.), des *comédies*, des *poèmes didactiques*, des *poésies diverses* (odes, épîtres, satires, élégies, etc.), des *Dialogues des Morts*, etc. Ses *Œuvres complètes* ont paru à Moscou, 1787, 10 vol. in-8.

SOUÏMY, ville de la Russie d'Europe (Khar'kov), à 140 kil. N. O. de Khar'kov; 11,000 hab. Ville industrielle. Grand commerce. La ville fut fondée en 1653.

SOUNGARIE. Voy. **BOZOUNGARIE**.

SOUNG-KIANG, ville de Chine (Kiang-sou), par 31° lat. N., 118° 36' long. E., ch.-l. de dép.

SOUNUR, ville de l'Inde. Voy. **MOUNUR**.

SOUR, l'ancienne Tyr, ville de Syrie (Acre), dans une presqu'île, à 38 kil. N. d'Acire; 7,000 hab.; rade moins dangereuse que celle de Sidé, et très fréquentée. Grand commerce. Voy. **TYR**.

SOURA, riv. de la Russie d'Europe, naît dans le gov. de Simbirsk, arrose ce gov., ainsi que ceux de Penza, Simbirsk, Nijéni-Novogorod, et tombe dans le Volga à Varil après un cours de 750 kil. Elle reçoit l'Ouza, l'Alatyr et la Piana.

SOURABAYA, ville et port de l'île de Java, sur la côte N. E., chef.-l. de prov., par 110° 23' long. E., 7° 12' lat. S.; de 80 à 100,000 hab. Rade, mais d'accès difficile; deux forts, arsenal, fonderie de canons, vastes chantiers de construction, etc.

SOURAKARTA, ville de l'île de Java. Voy. **SOLO**.

SOURDEVAL-DE-LA-BARRE, ch.-l. de canton (Manche), à 9 kil. N. de Mortain; 4,409 hab.

SOURDIS (Fr. d'ESCOUBLEAU DE), cardinal, était parent de Gabrielle d'Estrées, et dut sa fortune à cette parenté. Après avoir quelque temps vécu dans le monde sous le nom de La Chapelle-Bertrand, il reçut les ordres, fut fait archevêque de Bordeaux (1591), et cardinal (1599); il eut, par suite de la violence de son caractère, de graves démêlés avec son chapitre et avec le parlement de Bordeaux, et subit un court exil. Néanmoins il rentra en grâce, célébra le mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche (1615), et tint le concile provincial de 1624, d'où sortirent des ordonnances synodales remarquables. Il mourut en 1628.

SOURDIS (H. d'ESCOUBLEAU DE), frère du précédent, fut évêque de Mailleais en 1623, succéda en 1634 à son frère comme archevêque de Bordeaux, eut l'intendance de l'artillerie et la direction générale des vivres au siège de La Rochelle (1628), prit part à l'expédition navale d'Italie (1633), et à la reprise des îles Sainte-Marguerite. Il eut avec d'Épernon, gouverneur de Bordeaux, homme hautain et brutal, un démêlé violent, dans lequel les terri n'étaient pas

de son côté, et fut appuyé par Richelieu en cette occasion. Il présida l'assemblée du clergé en 1634, et m. à Autueil en 1645. E. Sme publ. ses *Mémoires*, 1839.

SOURGOUT, ville de la Russie d'Asie (Tobolsk), sur l'Obi, par 70° 45' long. E., 61° 25' lat. N., 1,500 hab. Fondée en 1593. Résidence du commissaire chargé de la perception du tribut des Ostiaks.

SOURNIA, bourg de France (Pyrénées-Orientales), ch.-l. de canton, à 13 kil. N. de Prades; 800 hab.

SOUROUGA ou **SOUÏPOU**, grande ville du Japon, dans l'île de Nippon, sur la côte S., ch.-l. de province, à 155 kil. S. O. de Yédo; on lui a donné 600,000 hab. (en 1612). Jadis résidence impériale; beau palais qui ressemble à une citadelle.

SOUS, ruines qu'on trouve en Perse (Khoosistan), dans l'espace de 15 à 16 kil. environ, près de Desfont. On croit que c'est l'emplacement de l'ancienne *Suse* ou bien d'*Elymais*.

SOUS, ville et pays d'Afrique. Voy. **SUS**.

SOSA, ville de l'Etat de Tunis, sur la Méditerranée, à 110 k. S. E. de Tunis; 10,000 h. Rade, mais pas de port. Murs, deux ou trois châteaux, vaste mosquée. Fabrique de savon. Commerce important, fait surtout par navires français. Consul français.

SOSA ou **ADASSI**. Voy. **SASUS**.

SOUSSE, v. d'Afrique (Tunis). Voy. **SOSA**.

SOUTSTONS, ch.-l. de canton (Landes), à 27 kil. N. O. de Dax; 2,560 hab.

SOUTCHAVA, ville de Galicie (Czernowitz), à 45 kil. S. E. de Czernowitz, sur la Soutchava (affluent du Sereth); 5,000 hab. Beaucoup de ruines. Commerce avec la Transylvanie et la Moldavie. — Jadis grande et séjour des princes de Moldavie.

SOU-TCHOU-FOU, v. de Chine (Kiang-sou), sur le Canal impérial, par 31° 23' lat. N., 180° 8' long. E., au S. E. de Nan-King; ch.-l. de dép.; 2,000,000 d'hab. Elle est coupée par un si grand nombre de canaux, qu'on l'a nommée la *Venise chinoise*. Environs délicieux; c'est le séjour habituel d'une foule de riches. Beaux temples; tour à 7 étages; arcs de triomphe. Brocarts, broderies, imprimeries, etc.

SOUTERRAINE (la), ch.-l. de cant. (Creuse), à 33 kil. N. O. de Guéret, dans une vallée profonde; 3,148 hab. Cours d'eau souterrain qui a fait donner son nom à la ville. Commerce de chanvre, de fil, etc.

SOUTHAMPTON, jadis *Hanton*, *Clawentum* en latin, ville et port d'Angleterre (Southampton), à 17 kil. S. O. de Winchester, dans une presqu'île, à l'embouchure de l'Itchin et du Test; 20,000 hab. Anciens monuments; belles églises. Chantiers de construction, peu d'industrie; commerce maritime très actif; services de bateaux à vapeur pour le Havre. — Bâtie par les Romains; importante sous les Saxons; envahie et pillée en 1339 par une flotte française. Cette ville a donné son nom au comté de Southampton, quoiqu'elle ne soit pas le ch.-l. du comté actuel. — Plusieurs villes des Etats-Unis portent aussi ce nom, une notamment dans le New-York, comté de Suffolk; 5,000 hab.

SOUTHAMPTON (comté de). Voy. **HAMPSHIRE**.

SOUTHCOTT (Jeanna), visionnaire anglaise, née en 1750 dans le comté de Devon, morte en 1814, avait été domestique. A 40 ans, elle se déclara prophète, vit quelques unes de ses paroles confirmées par le hasard, ce qui lui attira de nombreux admirateurs, et écrivit ses visions. Elle était méthodiste et prétendait être celle femme de l'Apocalypse qui a la lune sous les pieds et douze étoiles sur la tête.

SOUTHERN (Thomas), poète anglais, né en 1660 à Dublin, mort à Westminster en 1746, étudia un peu les lois, servit comme enseigne, revint à Londres à la paix, fit des pièces de théâtre qui lui valurent une grande réputation et une belle fortune. Ses *Œuvres*, 1735, 2 vol. in-12, se composent surtout de comédies ou drames (*l'Excuse des femmes*; *le Fatal mariage*; *Oroonoko* ou *l'Esclave royal*, etc.).

SOUTHWARK, faubourg de Londres, dans la partie S. de cette ville, sur la rive droite de la Tamse, 80 000 hab. Grand commerce maritime. Beaucoup d'usines et de fabriques. Southwark formait d'abord une ville à part. Quoique jointe à Londres auj., elle appartient encore au comté de Surrey (tandis que Londres est dans le comté de Middlesex).

SOUTHWELL, ville d'Angleterre (Nottingham), à 23 kil N E de Nottingham, 3,000 hab. Ruines d'un palais des archevêques de York.

SOUTHWOLD, ville et port d'Angleterre (Suffolk), à 23 kil S de Yarmouth, 1,700 hab. Dans la base de Southwold eurent lieu deux batailles navales entre les Anglais et les Hollandais (1665 et 1672).

SOVAROV (P-Alexis Vassilévitch, comte), fameux général russe, né dans l'Ukraine en 1730, se distingua dans la guerre de Sept-Ans, fut après cette guerre nommé colonel, commanda comme brigadier l'assaut de Cracovie (1768), vainquit l'armée polonoise à Stralowitz et sur plusieurs autres points (1768-72), battit les Turcs (1773), eut part à la victoire de Kozludje (1774), soumit les Tartares Nogais de la Crimée (1782), reçut les titres de général en chef et de gouverneur de Crimée, commanda un corps dans la guerre commencée en 1788 contre la Porte, se distingua à Kimbourn, à Okhakov, gagna, avec le prince de Cobourg (1789) le combat de Fokchani, de Martineat sur le Rumnik, prit Ismaïlov (1790), puis, envoyé contre les Polonois, battit Kosciusko à Mazyowice, fit un massacre effroyable des habitants de Praga, puis entra dans Varsovie (1794). Après trois années de repos, il passa comme généralissime avec 30,000 Russes en Italie, obtint un avantage sur les Français à Cassano (avril 1799), força Macdonald à la retraite après un combat de 3 j sur la Trébie (juin), remporta enc. la vict. de Novi sur Joubert (août), mais fut enfin refoulé par Masséna déjà vainqueur d'une 2^e armée russe, celle de Korsakov. Rappelé en Russie par Paul I, il ne trouva point à Saint-Pétersbourg l'accueil triomphal sur lequel il comptait. Il mourut peu après mécontent et en disgrâce (1800). Les Russes lui donnaient les surnoms de *Himmikski* (à cause de sa victoire à Martineat sur le Rumnik) et de *Itahski* (en mémoire de sa campagne d'Italie).

SOUVIGNY, ch.-l. de cant. (Allier), à 15 kil S. O. de Moulins, 2,777 hab. Eglise gothique (ou sont les tombeaux des anciens sires de Bourbon), deux verreries. C'est dans ce lieu que Charlemagne fit ses premières armes en combattant le duc d'Aquitaine.

SOUVIGNY (Ch. SORÈL, meur de). Voy. SORÈL.

SOUZA ou **SOUSA**, ville de Portugal (Minho), à 20 kil E. de Porto, 4,000 hab. Titre d'un comté que possédait une des premières maisons du Portugal.

SOUZA (Manoel de Faria ?). Voy. FARIA.

SOUZA-MOVELLO (Jos.-Marie), littérateur portugais, né en 1758 à Oporto, mort en 1825, fils d'un gouverneur de la prov. de Saint-Paul au Brésil, entra au service à 20 ans, fut envoyé comme plénipotentiaire en Suède (1781), en Danemark (1795), enfin en France (1802-1805), quitta les affaires, sans doute pour n'être point obligé d'agir contre le système français, et se livra exclusivement aux lettres. On lui doit une magnifique édition des *Lusiades*, Paris, 1817, in-4 (avec fig. de Girard), et une trad. en portugais des *Lettres portugaises*, Paris, 1824, in-12. Il avait épousé en 1802 M^{me} de Flahaut.

SOUZA (M^{me} de), née FILLEUL, femme du précédent, fut mariée fort jeune au comte de Flahaut, âgé de 57 ans, qui périt sur l'échafaud en 1793, lui laissant un fils (M. le comte de Flahaut, marié par de France), se réfugia à l'étranger, publia quelques romans pleins de charme; revint en France sous le Consulat, y épousa en secondes nocces M. de Souza-Botelho (1802), et se rattacha à la nouvelle cour. Elle mourut à Paris âgée de 76 ans en 1828. Ses romans parurent presque tous sous son

premier nom de comtesse de Flahaut. Les principaux sont *Adèle de Sévanges* (1794), *Emilie et Adolphe* (1799), *Charles et Marie* (1801), *Eugène de Rotheim* (1808), la comtesse de Fergy, etc. Il se font remarquer par la délicatesse du sentiment et par la connaissance des parties les plus intimes du cœur humain. Elle y peint surtout les classes élevées de la société. Ses *Œuvres* ont été réunies en 1822, 6 vol. in-8, il en a paru un choix dans la *Bibliothèque Charpentier*, 1 vol in-12, 1842.

SOUZDAL, ville de la Russie d'Europe (Vladimir), à 35 kil N de Vladimir, 3 000 hab. Citadelle, vieux palais des archevêques de Vladimir, etc. Aux environs, immense quantité de cerises. Jadis titre d'une principauté qui formait un des apanages des princes russes de la maison de Rurik, et qui comprenait le gov. actuel de Vladimir, de Nijni-Novgorod, de Moseou et quelques autres vers l'E. Il en est fait mention dès la mort d'Jaroslav I (1054). M. reconnaissant la suzeraineté de Kiev, Andrié I Bogohoubski, prince de Souzdal, érigea cette principauté en grand-principat (1167) par suite de l'invasion des Mongols et de la ruine de Kiev, ce grand-principat devint en fait l'état prédominant de la Russie, sous le nom de grand-duché de Moseou. Mais plusieurs fois les grands-ducs détachèrent la principauté proprement dite comme nouvel apanage. Elle fut réincorporée pour toujours au grand-duché en 1392 par Ivan II qui en dépouilla son oncle maternel Siméon Dmitriévitch.

SOVANA ou **SOANA**, *Suanum*, v. de Toscane, à 94 kil S. de Sienne. Evêché. Patrie du pape Grégoire VII.

SOZOMÈNE (Hermias), historien, né en Palestine au commencement du v^e siècle, fut avocat à Constantinople. Il composa une *Histoire ecclésiastique* en 9 liv., qui va de 324 à 439, et un *Abrégé d'histoire depuis l'ascension de J.-C. jusqu'à la mort de Lucius* en 323. Nous n'avons plus que le premier ouvrage (dans les *Historici graeci* de Rob. Estienne, Paris, 1644), il a y montre assez bon écrivain, mais mauvais critique. C'est à tort qu'on attribue à Sozomène l'*Irrisio gentium* qui porte le nom d'Hermias.

SOZOPOLIS, un des noms de l'*Apollonia* de Thrace, auj. SIZEBOLI.

SOZUSA, puis *Apollonia*, ville de la Cyrénaïque,

(permanents). Très bien bâtie (depuis l'incendie de 1807). Eaux ferrugineuses froides célèbres, qui furent découvertes au XIII^e siècle, et qui attirent tous les ans 2 à 3,000 étrangers de distinction on en expédie de grandes quantités à l'étranger. On fait à Spa des ouvrages en bois vernissés et en fer-blanc peint dits *bottes de Spa*.

SPAENDONCK (VAN), peintre. V. VAN-SPAENDONCK.

SPAGNUOLI (BATTISTA), poète. Voy. BATTISTA.

SPAHIS ou **SIPAHIS**. Les Turcs nomment ainsi un corps de cavalerie légère qui fut institué par Amurat I. On donne ce nom dans l'armée française d'Afrique à des cavaliers indigènes qui sont enrôlés et à la française et commandés par un colonel français.

SPALLA, *Suffetula*, ville de l'Etat de Tunis, à 200 kil. E. O. de Tunis. Belles ruines romaines.

SPALATRO, *Aspalathos* ou *Spalatum* des anciens et *Salona*, ville des Etats autrichiens (Dalmatie), ch.-l. de cercle, sur l'Adriatique, à 160 kil S. E. de Zara, 7,000 hab. Bon port. Archevêché fondé en 1056, et dont le titulaire est primate de Dalmatie et Croatie. Nombreux édifices qui faisaient partie du palais de Dioclétien à Salona, la cathédrale étant dans un temple de Diane, baptistère (ancien temple d'Esculape), Société d'agriculture. Lainages, soieries, rosoglio. Pêche active. Le plus grand commerce de la Dalmatie aux environs, eaux thermales sulfureuses. — Spalatro n'occupe que partie de l'empla-

sement de l'ancienne Salons, dont les ruines se voient au milieu.

SPALDING, ville d'Angleterre (Lincoln), à 36 kil. S. de Boston; 6,500 hab. Houille, grains, laines.

SPALDING (J.-Joachim), un des premiers prédicateurs de l'Allemagne, né dans la Poméranie suédoise en 1714, mort en 1804, fut précepteur particulier, voyagea comme gouverneur d'un jeune noble, devint, en 1748, secrétaire de légation de l'envoyé de Suède à Berlin, puis pasteur à Lassahn (Poméranie suédoise), et finit par être membre du consistoire général et premier pasteur de l'église de Saint-Nicolas de Berlin (1784). On a de lui des *Sermons* (Berlin, 1765, 1768 et 1784), qui sont classiques en Allemagne, la *Destination de l'homme*, Grätzwald, 1748, in-8, et quelques autres ouvrages. — **Georg-L. Spalding**, son 2^e fils, philologue, né en 1762, mort en 1811, fut instituteur des enfants du prince Ferdinand de Prusse, professeur au gymnase de Berlin, conseiller au ministère de l'instruction publique, et membre de l'Académie de Berlin pour la classe historique. Il est connu par une excellente édition de *Quintilien*, Leipzig, 1798-1816, 4 vol. in-8.

SPALLANZANI (Lazzaro), célèbre naturaliste, né à Scandiano, près de Modène, en 1729, mort en 1799, étudia d'abord en droit, puis, lassé libre de servir sa vocation, se livra aux mathématiques, aux langues savantes et aux sciences physiques, devint professeur de logique et de littérature grecque à l'université de Reggio (1754), passa à Modène (1760), quitta en 1770 cette ville pour Pavie, où il eut la charge d'historien naturel et la direction du musée, explora de 1779 à 1788 la Méditerranée (de Lavourne à Marseille), l'Italie, les monts Eugaziens, les rives de l'Adriatique et de l'Archipel, Corfou, Cérigo, Constantinople, la Roumélie, le Vésuve, l'Etna, les îles Eoliennes, et rassembla ainsi grand nombre d'objets d'histoire naturelle, qui donnèrent une face nouvelle au musée de Pavie. On lui doit une infinité de découvertes, de recherches aussi originales que fécondes; elles roulent principalement sur la circulation du sang, la digestion, la génération (il admet des germes preexistants), les animaux microscopiques, la reproduction d'organes amputés. Ses principaux ouvrages sont : *Observations microscopiques sur le système de la génération de Needham et de Buffon*, Modène, 1767, in-8. *Des Animauxcules infusoires* (dans le *Cornale d'Italia*, Venise, 1767, tome 3); *Des Phénomènes de la circulation*, Modène, 1777, in-8; *Opuscules de physique animale et végétale*, Modène, 1769, 2 vol. in-4; *Mémoire sur la respiration*, Milan, 1803, 2 vol. in-8, etc. Spallanzani était lié avec Bonnet, dont les travaux lui suggèrent quelques unes de ses plus belles recherches.

SPANDAU, ville des États prussiens (Brandebourg), à 14 kil. O. de Berlin; 7,000 hab. Forte citadelle (prison d'état); maison de force; fabrique royale d'armes, langes, miroirs, toiles; eaux-de-vie, etc. Prise par les Français en 1806.

SPANGENBERG, ville de l'électorat de Hesse (S. H. de Meisingen); 1,700 hab.

SPANGENBERG (Aug.-Théoph.), 61^e né en 1704 à Klettenburg, dans le comté de Hesse, mort en 1792, étudia la théologie à Zinsendorf, se fit membre d'Herrnhut, alla plusieurs fois en 1746, 1751 pour y prêcher la messe; fonda plusieurs maisons sur le même site; élu évêque de l'Unité des Frères après la mort de Zinsendorf, mais suprême d'Herrnhut (1760), inspecteur de l'établissement de Haute-Lusace (1771), de la direction générale (1788). Ses prédications à un degré remarquable les établissements de Frères Moraves dans les États protestants de l'Europe. Il a laissé : la *Vie du comte de Zinsendorf*,

Barby, 1772-75, 8 vol. in-8, et un *Résumé de la doctrine des Frères*, Barby, 1779, in-8, etc.

SPANHEIM ou **SPONHEIM**, bourg des États prussiens (Prov. Rhénane), à 12 kil. N. O. de Creutznach. Aux env., château qui a donné son nom à un comté. Jadis abbaye de Bénédictins. — Le comté de Spanheim, formé vers le x^e siècle, est resté dans la même famille jusqu'en 1487. Le premier comte connu est Everard de Neubourg, qui vivait vers 1064. Un de ses descendants, Jean I, eut entre autres fils, Jean, tige des comtes de Sayn-Witzenstein (*Voy. WITZENSTEIN*), et Simon II, qui continua la lignée des comtes de Spanheim. Après l'extinction de la maison de Neubourg-Spanheim, ce comté fut divisé entre la maison de Bade et un comte de Veldenz, d'où il tomba dans la branche palatine de Simmern, qui bientôt devint électoral; mais des sous-partages eurent lieu; la partie palatine de Spanheim, tantôt fut un appanage indépendant, tantôt fut des co-seigneurs (il y en avait 3 en 1673), et les querelles relatives à la succession de Spanheim n'étaient point encore finies quand l'Empire cessa d'exister en 1806. — Le comté de Spanheim, avant cette époque, se divisait en *Comté Antérieur* (ch.-l. Creutznach), et *Comté Ulérieur*, partagé lui-même en cinq bailliages (Birkenfeld, Castellana, Trarbach, Allenbach et Vinteburg). Les margraves de Bade possédaient la plus grande partie du premier, et moitié du second. Le reste était partagé entre des princes de la maison palatine. Aujourd'hui le comté de Spanheim est compris presque tout entier dans la Prusse Rhénane et dans la principauté oldenbourgeoise de Birkenfeld.

SPANHEIM (Eschschel), aumônier, né en 1628 à Genève, mort en 1710, d'une famille ancienne du Bas-Palatinat du Rhin, était fils d'un théologien estimé. Il se fit remarquer par sa précocité, devint de bonne heure un avant du premier ordre, fut professeur d'éloquence à Genève (1650), puis gouverneur du fils de l'électeur palatin Charles-Louis, fut chargé par ce prince de missions politiques en Italie, vinta dans ce but Florence, Mantoue, Parme, Modène, Rome, Naples, le Sicile, Malte, fut envoyé aux conférences d'Oppenheim et de Spire, au congrès de Breda, et passa ensuite au service de l'électeur de Brandebourg, qui le nomma son ambassadeur à Londres (1702-05). Son principal ouvrage est le *De usu et presentant numeris antiquorum*, Rome, 1664, in-4, Londres et Amsterdam, 1706-17, 2 vol. in-fol. (c'était à cette époque le chef-d'œuvre de l'archéol.) Il a écrit les *Œuvres de Julien*, 1696, a laissé des notes sur Callimaque, Joseph, Thucyd. de, etc.

SPANHEIM (Fréd.), frère du précédent, né en 1632, mort en 1701, professa la théologie à Heidelberg et à Leyde, et devint dans cette seconde ville professeur d'histoire sacrée, bibliothécaire et recteur de l'université. Ses *Œuvres* (en latin), publiées à Leyde, 1701-03, 8 vol. in-fol., roulent sur la géographie, l'hist. sacrée et la théologie; ces dern. sont à l'index.

SPANISH-TOWN, *Santiago de Vega* des Espagnols de l'île de la Jamaïque, par 79° 4' 18" lat. N., à 24 kil. O. de Kingston; ab. Port de far sur la Côte, beau palais arabe, etc. Commerce. — Fondée en 1530 par Christophe Colomb; longtemps

ville, aux. aux Anglais, ainsi que l'île. *Spanish-Town*, v. de la Trinité. V. *SPANISH-TOWN*. **IRE** (Eric), sénateur suédois, né en 1659 à 1600, eut grande part à l'élection de Sigismond comme roi de Pologne, resta fidèle à ce jeune Charles IX voulut lui enlever la couronne Suède, fut d'abord médiateur entre eux, se fit obligé de quitter la Suède et de se réfugier en Pologne; mais Sigismond, ayant été vaincu, se vit contraint de le livrer à Charles IX, qui le fit décapiter à Lankoping (1600).

SPARTACUS, Thrace, qu'on présume avoir été de sang noble, servit d'abord dans un corps auxiliaire annexé aux armées romaines, déserta, fut repris, réduit en esclavage, et conduit à Capoue, ou on le fit gladiateur. Il s'échappa de sa prison avec plusieurs de ses compagnons l'an 73, se mit à ravager la Campanie, battit le préteur Claudius, les deux consuls Cellius et Lentulus (72), et vit rapidement grossir son armée, qui un moment compta plus de 10,000 hommes. Reconnaissant l'impossibilité de lutter contre la république, il voulut sortir de l'Italie, et déjà l'état arrivé dans la Gaule Cisalpine, quand il se vit forcé, par l'inondation du Pô et par les cris de son armée, de rebrousser chemin et de se porter sur Rome. Hors d'état de prendre cette ville, il fut bientôt serré de près par des forces imposantes, refouillé dans le Bruttium par Crassus, et cerné aux environs de Rhégium. Il tenta en vain de passer en Sicile et, après avoir obtenu quelques nouveaux avantages finit par être écrasé par Crassus à la bataille de Siclare (71). Il périt en brave. Spartacus n'eut jamais que une autorité précaire sur les hordes indisciplinées qui le suivaient : c'est ce qui l'empêcha d'exécuter ses vastes projets. Il était, du reste, aussi humain qu'impétueux. On doit à Saurin une tragédie de *Spartacus*.

SPARTE, *Sparta*, ou **LACÉDÉMONÉ** *Lacedæmon*, ville du Péloponèse, capit de la Laconie et de tout l'état lacédémonien, au centre à peu près de la Laconie, en tirant un peu au S., dans une région aride et montagneuse, près du Taygète, et sur l'Eurotas, env. 30,000 hab. Très pauvre, peu de monuments (temple de Diane *Chalcæcos*, temple de Lyncæus, théâtre des Perses). Aux ports ou aux environs de la ville étaient la Promenade dite *Platanie*, le Cirque dit *Dromos*, le Gouffre dit *Barabris* (où l'on jetait les nouveaunés contrefaits ou infirmes). Il n'existe plus auj. de Sparte que quelques ruines. *Mestra* est à 4 kil. O de l'anc. Sparte, et a été en partie construite avec ses débris. — On place la fondation de Sparte vers 1830 av. J.-C., on l'attribue à Sparton, frère ou fil. de Phoronée. Après Sparton, on cite, parmi ses rois, Lelix, Eurotas, Lacédémon, qui, vers 1577, agrandit Sparte ou bâtit auprès une nouvelle ville à laquelle il donna son nom (car Homère distingue Sparte et Lacédémone) Du xv^e au xii^e siècle, Sparte et la Laconie furent occupées par des Hellènes (Achéens). Pendant cette période régnèrent Tyndare, Castor et Pollux, le pélopie Ménélaias, gendre de Tyndare, Oreste et son fil. Tisamène. Ce dernier fut enveloppé dans la ruine des Pélopiques lors de la rentrée dans le Péloponèse des Héraclides unis aux Doriens (1190-1186). Aristodème, un des chefs héraclides, eut la Laconie en partage, mais ce prince étant mort pendant l'expédition, ses deux fil. Eurysthène et Proclès, lui succédèrent à la fois, et devinrent ainsi la tige des deux familles royales, qui depuis possédèrent simultanément le trône (les Proclides et les Eurysthénides). Aussitôt après la conquête, les vainqueurs (Héraclides Doriens) retirèrent à la population lacédonienne (état achéen d'origine) l'égalité des droits, imposèrent un tribut, ainsi que le service mil. Ceux qui voulurent résister (tels que les H. d'Hélotes ou Hilotes) furent réduits à l'état d. De là trois classes : 1^o les Spartiates conqués ; 2^o les Lacédoniens tributaires, 3^o les Hilotes. Au commencement du ix^e siècle (898-870), les Spart reprirent de Lyncæus une législation célèbre, faite à faire du Spartiate un peuple austère et vaillant guerrier (Voy. LYNCÆUS). Sparte, sous cette nouvelle constitution, conserva ses deux rois ou *archagètes*, mais leur puissance était limitée par cinq *éphores* et un sénat de 28 membres. Ainsi Sparte fut-elle plutôt une république militaire

qu'un état monarchique. De 744 à 724 puis de 682 à 668, Sparte soutint contre la Messénie une lutte terrible, qui se termina par l'empiètement complet de sa rivale (Voy. MESSÉNIE), et par la réduction des Messéniens en esclavage. Les guerres de Messénie furent suivies de la soumission des Arcadiens Tégéates (566-546), ainsi que de la conquête de Thyroë et de la Cyrurie, enlevées aux Argiens (544). Peu à peu le reste du Péloponèse, qui se trouvait partagé en petits états faibles, tomba (sauf Argos et quelques cités) sous l'influence de Sparte, qui nommant alliés ses futurs sujets, et qui avait la préséance et le généralat de la ligue péloponésienne. Athènes, alors puissante par sa marine, ses richesses, ses nombreux alliés ou sujets, lui disputait seule la prééminence. Sparte, pendant les guerres médiques (480-459), joua le rôle le moins brillant. A l'exception du combat des Thermopyles des victoires de Platée et de Mycale ou se signalèrent les Spartiates Léonidas, Pausanias, Léotyche, Athènes eut la part la plus glorieuse dans les grandes victoires remportées sur les Perses : la rivalité des deux républiques s'en accrût. A la fin du v^e siècle éclata la guerre du Péloponèse, qui dura 27 ans (431-404). Athènes est vaincue à Egos-Potamos : la ville est prise par Lysandre, son port est détruit et ses fortifications rasées. Sparte, au contraire, s'étend et consolide ses puissances : elle porte même ses armes en Asie (Voy. CLÉARQUE, AGESILAS), et favorise l'expédition du jeune Cyrus (401). Thebes, Argos, Corinthe, les Thébains, Athènes enfin, excités par la Perse, se liguent alors contre Sparte : mais celle-ci signe avec le grand roi le traité d'Antalcidas (387), qui livrait les Grecs d'Asie à la Perse, soumet les Grecs d'Europe à Sparte. Cette république domine alors sur une partie de l'Hellade de la Thessalie et sur les cités sujettes d'Olympe. Mais bientôt Thebes lui échappe, et, dans la guerre qui en résulte Epaminondas, vainqueur à Leuctres (371), envahit le Péloponèse rétablit la Messénie comme état, et donne un centre à la fédération arcadienne en battant Mégalopolis (369). Sparte ne se releva jamais de ce double coup, mais la mort d'Epaminondas à Mantinée (362) lui permit de garder son indépendance. Un moment (225-223) renouée par Cléomène, qui venait de rétablir les lois de Lyncæus, elle fut à la veille de devenir la cité dominante de la ligue achéenne, et des lors de reprendre son ancien rôle. Mais Antigone Doseon, vint aux Achéens, anéantit cet espoir par la victoire qu'il remporta à Sellasia sur Cléomène (222). Sparte retomba, et après avoir tenté son dernier effort sous le tyran Nabis, elle subit le joug romain en 146 av. J.-C. Sous les empereurs romains, Sparte jouit d'une profonde tranquillité. Après le partage de l'empire sous les fil. de Théodose, elle devint le chef-lieu d'un despotat dont dépendait toute la Morée. Mahomet II s'empara de Sparte en 1460, et en chassa le despotte Démétrius, qui était du sang des Commènes. Sigismond Malasmos de Rumin, allié de Démétrius, 2 ans après, et n'ayant pu la prendre, prit Sparte, 23 siècles après sa ruine. — Le Sparte, élevée sur le d'un lavah. Depuis la décadence de la Grèce, le nom de Sparte a remplacé celui de Mistras ; c'est le chef-lieu d'un gouvernement de la Morée. — Le Sparte était, de moeurs pures, habité aux âges, dévoué à sa patrie mais ignorant. L'éducation était donnée tendant plutôt à former le cœur, à former le corps, qu'à développer l'esprit. Le commerce, l'industrie étaient nuls. La monnaie d'or et d'argent fut interdite jusqu'à la prise d'Athènes. La brièveté lacédémonienne, dite *lacédonisme*, est devenue

proverbiale. Les femmes spartiates (formées aussi par une éducation publique très mâle) passaient pour les plus belles de la Grèce. Sparte est la patrie d un grand nombre d hommes illustres : Lycurgue, Léonidas, Pausanias, Agis, Lyandre, Agésilas, Cléombrote, Cléomène, etc.

Rois de Sparte.

W. B. La chronologie de ces rois est fort incertaine.)

1^o Avant les Héraclides.

Sparton,	vers 1880	OEBalus,	
Lelex,	vers 1742	Hippocoön,	
Myès ou Mèlès,	vers 1680	Tyndare,	vers 1328
Eurotas	vers 1631	Ménélas (gendre de Tyndare),	vers 1280
Lacédémon,	vers 1577		
Amyclas,	vers 1480	Oreste (déjà roi d'Argos),	vers 1240
Argalus,	vers 1415	Tisamène,	1220 ou 1182

2^o Dynastie des Héraclides.

Aristodème, père de Proclès et d'Eurysthène, 1190

Proclès ou Euryppon — Eurysthènes ou Agéades.

Proclès,	1186	Eurysthène,	
Sotus,		Agas,	1188
Euryppon,	1142-958	Echestrate,	
Prytanis,			
Eunome,	886	Doryseus,	
Polydecte,	907	Agésilas,	
Charilaüs (mmeur),	898	Archelatus,	
(Régens de Lycurgue, oncle de Charilaüs, 898-879)		Télécle,	
		Alcamènes,	
		Polydore,	
Nicandre,	809	Eurycrate, I,	
Théopompe,	770	Anaxandre,	
Zeuxidame,	723	Eurycrate II,	
Anaxidame,	690	Léon,	
(Quelques chronologistes placent ici un Archidamus, de 681 à 605)		Anaxandride,	
		Cléomène I,	
Agésicès,	645	Phintarque (Cléombrote I)	
Ariston,	597	et Pausanias, rég.),	480
Démarete,	520	Phistoanax,	488
Léotychide,	492	Pausanias,	409
Archidamus I ou II,	469	Agésipolis I,	397
Agis I,	427	Cléombrote II,	380
Agésilas,	400	Agésipolis II,	371
Archidamus II ou III,	361	Cléomène II,	370
Agis II,	338	Arens ou Arctas I,	309
Eudamidas I,	330	Acrotatus,	285
Archidamus III ou IV,	298	Arens ou Arctas II,	284
Eudamidas II,	261	Léonidas II,	257
Agis III,	244	Cléombrote III, usurpateur,	243
Euridamus,	239		
Kuclidas ou Epistidas,	Léonidas II, retabli,	239	
prince Eurysthénide,	Cléomène III,	238	
frère de Cléom. III,	Agésipolis III,	219	
Lucuryus, tyran, de la race des Proclès,	219		
Machanidas, tyran,	210		
Nabis, tyran,	205-192		

SPARTEL (esp), dans l'état de Maroc, par 8° 13' long. O., 25° 40' lat. N., forme l'entrée S. du détroit de Gibraltar.

SPARTIEN, *Aelius Spartianus*, un l' *Histoire Auguste*, vécut au IV^e si et Constantin. Il a écrit les vies d. d'rus, Sévère, Niger, Caracalla et, mal écrites et sans critique, m une foule de renseignements pr dans l' *Histoire Auguste* M. Fl.

SPARTIVENTO (cap), *Herc* dans le roy. de Naples, par 13° 4' lat. N., forme l'extrémité S. de l' nommée parce qu' il coupe le vent.

SPEIGHT S-TOWN, ville de l'le ée O. Assez grand commerce avec Bristol, où il a fait surcroquer le petit Bristol.

SPILLO, *Harpellum*, ville de l' Etat socialiste

(Pérouse), à 5 kil. N. O. de Foligno; 2,000 hab. Ancien évêché transféré à Spolète dès le vi^e siècle. On y a trouvé en 1772 le tombeau de Properce. Prise par Charles-Quint en 1529, démantelée par Paul III.

SPENCER, Voy. SPENNER et SUNDERLAND.

SPENDIUS, esclave à Rome, déserta, prit du service parmi les Carthaginois, et fut un des chefs de la grande révolte des mercenaires, qui, en 240 av. J.-C., mit Carthage à deux doigts de sa perte. Ampliar le défit en 239 et le fit maître en croix.

SPENER (Phil-Jacques), fondateur de la secte des Piétistes, né à Ribeaucville (Alsace), en 1635, mort en 1705, fut prédicateur de la cour de Dresde (1680-90), inspecteur et premier pasteur de Saint-Nicolas à Berlin, publia un grand nombre d'ouvrages théologiques empreints de mysticisme, tint chez lui des réunions dites *Colleges de piété*, et introduisit son système de réforme à l'université de Halle, qui devint alors le foyer du piétisme. Spener fut de plus le fondateur de la science héraldique en Allemagne. Son principal ouvrage en ce genre est le *Theatrum nobilitatis Europæ*, Francfort, 1668-78, 4 vol. in-fol. Il a laissé beaucoup d'écrits théologiques.

SPENSER (c-à-d *dépensier*), famille illustre d'Angleterre qui a formé deux branches, l'une qui s'est éteinte en 1414, et l'autre qui subsiste encore et dont les membres portent depuis 1648 le nom de comtes de Sunderland (Voy. SUNDERLAND) — A la première appartenaient les deux Hugues Spenser, père et fils, favoris d'Edouard II roi d'Angleterre. Jaloux de leur crédit, les barons réunirent par leurs menaces à les faire exiler (1320), mais tous deux revinrent en Angleterre l'année suivante, reprurent leur ascendant sur le roi, firent périr sur l'échafaud un grand nombre de barons, et forcèrent même la reine Isabelle, qui leur était contraire, à se retirer en France auprès de son frère Charles-le-Bel. En 1326, Isabelle revint à son tour avec une armée qu'elle avait fournie le comte de Hainaut et que commandait Roger, comte de Mortimer, assiégea les deux Spenser et le roi dans Bristol, les prit et les mit à mort. Le roi fut assassiné dans sa prison (1327).

SPENSER (Edmond), poète anglais, né à Londres vers 1553, mort en 1598, fut protégé par Philippe Sidney, qui pressentit son talent, devint secrétaire de lord Grey de Wilton, lieutenant-général de l'Irlande, obtint dans ce pays une concession de terres de plus de 3,000 acres, et s'y bxa. Il fit paraître en 1590 les trois premiers chants de la *Reine des fées* (*The fairy queen*), poème qui lui valut la faveur d'Elizabeth et une grande célébrité, il ajouta à cette œuvre trois autres chants en 1596, l'ouvrage devait avoir douze chants; on croit que les six derniers furent défaits dans le pillage de la maison de l'auteur, lors de la révolte de Tyrone, et que le chagrin que lui causa cette perte abrégés ses jours. Ce poème est une allégorie qui représente la cour d'Elizabeth; la lecture en est fatigante, surtout à cause des allusions perpétuelles. La meilleure édition de ce poème est celle de Londres, 1751, 3 vol. in-8. On a encore le Spenser quelques autres ouvrages, mais on a lu une grande partie de ses productions.

SPERCHIUS, auj *Hellada*, fleuve de la Thessalie l., coulait de l'O à l'E. et tombait dans le Malacoe près d'Amphycyrt.

SPONI, dit *deglu Alvaroto*, écrivain italien, 1500 à Padoue, mort en 1588, obtint l'estime de Grégoire XIII, mais eut avec l'inquiétude des démêlés qui firent par l'éloigner du l. (1578). On lui doit une tragédie, la *Canace*, a longtemps passé pour le chef-d'œuvre du théâtre moderne, et des ouvrages en prose (*Lettres, Observations sur Virgile*, etc.). Ses *Œuvres* ont paru à Venise (1740), 5 vol. in-4, avec sa Vie, par Forcicolini.

SPESSART, contrée montagneuse d'Allemagne, sur le Mein, s'étend de l'embouchure de la Saale fran-

sonne à celle de la Kinzig. Elle appartient presque toute entière à la Bavière. Point culminant, le Geysberg (624 mètres).

SPEZIA, *Tiparensis*, île stérile de l'Archipel, sur la côte E. de la Morée, à l'entrée du golfe de Nauplie, 9 kil. sur S., 8,000 hab. (pêcheurs et pirates). — Un peu au S. est l'îlot de *Spezia-Poulo*, jadis *Aristea*.

SPEUSIPPE, philosophe d'Athènes, neveu et disciple de Platon, lui succéda dans la chaire de l'Académie, au préjudice d'Aristote, l'an 347 av. J.-C. Selon Diogène Laërce, il déshonora son talent par son avarice, ses emportements et ses débauches. Il mourut à Athènes l'an 339 av. J.-C., après avoir huit ans dirigé l'Académie. On connaît peu les doctrines qui lui sont propres, on sait seulement qu'il se rapprochait du pythagorisme.

SPLY, riv. d'Ecosse, naît dans le comté d'Inverness, arrose celui d'Elgin qu'il sépare de celui de Banff et tombe dans la mer du Nord, à 12 kil. N. E. d'Elgin, cours, 160 kil. Truites et saumons.

SPEZIA ou **SPEZZIA** (la), *Lunae portus*, ville murée des États sardes (Gênes), sur le petit golfe de la Spezia à 80 kil. S. E. de Gênes et près de Luna, 4,000 hab. Le golfe de la Spezia est un des plus beaux bassins du globe. Il forme sept ports, il est bien abrité des vents et très-aisé à défendre. Napoléon voulait faire de Spezia le premier port de son empire. — Ile de l'archipel. Voy. *SPERZIA*.

SPHACTÉRIE ou **SPHAGIL**, adj. *Prodona*, île de la mer Ionienne, sur la côte de l'Elide et en face de Pylos, 420 Spartiates y soutinrent un siège célèbre contre une armée d'Athéniens, en 426, enfin ils se rendirent par capitulation, ils furent retenus trois ans en captivité, puis rendus.

SPHÆRIA, île de la mer Egée, à très-peu de distance des côtes de l'Argolide, est adj. *poros*.

SPHAKIE. Voy. *SPAKIA*.

SPHINX (le), monstre fabuleux que l'on trouve en Egypte et en Grèce. En Egypte, le Sphinx était une statue représentant une bonne à poitrine et à tête de femme, symbole de Neith, déesse de la sagesse. Souvent au contraire Neith, sur un buste de femme, portait une tête de lion. Les ruines des temples égyptiens en Thébaine ont encore de longues avenues de sphinx colossaux monolithes qui conduisaient aux propylées des temples. — La mythologie grecque a placé le Sphinx aux environs de la Thèbes de Beotie, et on a fait un être vivant mais, au corps de jeune fille et à la tête de lion des Egyptiens, elle a ajouté des ailes d'aigle. Le Sphinx, disent les poètes grecs, se tenait sur la route de Delphes ou de Daulis à Thèbes, et proposait aux passants des énigmes à résoudre. Ceux qui ne devinaient pas étaient jetés à la mer, enfin OEdipe vint et trouva le sens de l'énigme, alors le Sphinx, vaincu, se précipita lui-même dans les flots, et Thèbes, dont les habitants avaient eu tant à souffrir de ce monstre, plaça sur le trône son libérateur. Les Grecs ont donné de la fable du Sphinx des explications tirées de l'histoire locale qui perdent toute valeur dès qu'on assure que le Sphinx est d'origine égyptienne.

SPICHEL ou **LSPICHEL**, orig. de Portugal, 38° 24' lat. N., 11° 35' long. O., au S. de Lu et de l'embouchure du Tage.

SPIELBERG, ville et château de Bavière à 5 kil. N. E. d'Heidenheim. Une ligne de la d'œttingen en a pris son nom. — Château impérial Autrichien, défend Brunnau O. Il a servi qu'en 1847 de prison d'État, on y enfermait les criminels politiques condamnés au *carcere di*

SPINA, anc. ville d'Italie, à l'embouchure la plus méridionale du Pô (*Spinetum ostium*, *Spina di Primaro*), est une des plus célèbres colonies jadis que elle fut détruite de bonne heure.

SPINA (Alex. DELLA), moine dominicain du XIII^e

siècle, né à Pise, mort en 1313, passe pour avoir inventé les lunettes; d'autres attribuent avec plus de fondement cette invention à Salvino degli Armati, de Florence, qui vivait à la même époque et mourut en 1317 (Salvino aurait fait cette découverte vers 1285). Il paraît au moins que Spina trouva par lui-même le secret de faire les lunettes que le 1^{er} inventeur tenait caché, et qu'il le fit connaître au public.

SPINCOURT, ch.-l. de cant. (Meuse), à 29 kil. S. E. de Montmédy, 500 hab.

SPINOLA (Ambroise, marq. de), général célèbre, né à Gênes en 1571, mort en 1630, d'une famille noble et riche qui joua un rôle dans les troubles civils de Gênes aux XIV^e et XV^e siècles, leva des troupes à ses dépens pour Philippe IV, et soutint longtemps la cause espagnole dans les Pays-Bas, s'empara d' Ostende après 3 ans de siège (1604), fut commandant-général des troupes espagnoles dans les Pays-Bas (1621), prit Breda, marcha au secours du duc de Savoie contre les Français, mais se vit desservi près de Philippe IV, et mourut de chagrin pendant la campagne (1630). — Son frère, Frédéric Spinola, marin habile, commanda l'escadre espagnole des Pays-Bas, et fut tué dans une bataille navale en 1603, peu après avoir été nommé amiral d'Espagne.

SPINOSA (Bénédict), célèbre philosophe hollandais, né en 1632 à Amsterdam, d'une famille de Juifs portugais, fut élevé dans la religion de ses pères, mais conçut de bonne heure des doutes qui lui firent désertir la synagogue, et se vit bientôt proscrire par ses coreligionnaires. Il s'éloigna d'eux, changea son prénom de *Baruch* en celui de Benoît ou Benedict (*Benedictus*), et alla vivre dans une retraite obscure, aux environs d'Amsterdam, suffisant à ses besoins avec le produit de verres d'optique qu'il fabriquait, et consacrant la plus grande partie de son temps à la méditation, plus tard il se retira à Leyde, et enfin à La Haye, où il mourut en 1677, d'une phthisie pulmonaire, à peine âgé de 45 ans. Spinosa avait été initié à la philosophie par l'étude de Descartes mais bientôt il pensa par lui-même, et imagina un système de panthéisme, dans lequel il n'admettait qu'une substance unique, infinie, Dieu lui donne deux attributs essentiels, l'étendue et la pensée, tous les êtres fins ne sont que des parties ou des manifestations de cette seule substance, les corps n'étant que des modes de l'étendue infinie, et les esprits des modes de la pensée divine, tout est l'effet d'une nécessité absolue, il n'y a de liberté ni dans l'homme, ni même dans Dieu. Spinosa expose ce système avec tout l'appareil géométrique, commençant par définir la *substance*, la *cause*, termes vagues et abstraits, sur lesquels tout repose, puis avançant ses axiomes, proposant ses *postulata*, et donnant enfin ses démonstrations. Les *Œuvres de Spinosa* sont 1° une *Exposition du système de Descartes démontré géométriquement* (Renou. Descartes, *principia philosophiæ*, etc., Amst., 1663); 2° *Tractatus theologico-politicus*, Amst., 1670 (il y établit l'indépendance de la conscience); 3° *Opera postuma*, Amst., 1704 (il y expose un traité de morale, *Ethica*, ou expose son système de panthéisme); 4° *De intellectus emendatione*, Epistola a donné une 64. compl. de Spinosa (Mussel) a trad. en franç. (1843). La philosophie a été réfutée par un ivant, notamment par Fénelon, nville), elle a été, au commencement, ressuscitée pour un moment ind. Saintes a écrit sa Vie 1845, *Augusta Nemetum et Novomagnæ* (Speser en allemand, ville du roy ch.-l. du cercle du Rhin, à 264 h.)

N. O. de Munich, sur la petite rivière de Spire, près de la rive gauche du Rhin, 9 000 hab. Evêché. Cathédrale célèbre (qui contenait les tombeaux de huit

empereurs). Commerça assez tôt. — Spire était d'abord un village voisin d'*Augusta Nemocum*, capitale des *Nemetes*; ce village fut joint en 1084 à la ville par Féréolus Ruger, et fut par donner son nom à la ville. Elle devint sous Henri IV ville impériale, et fut la résidence des évêques de Spire, qui possédaient en outre Brocheni, Philippsbourg, Hochembourg, etc. Il se tint à Sp. plus de fois, notamment celle de 1526, favorable aux Luthériens, et celle de 1529 qui les traita moins bien, et contre laquelle ils protestèrent. Spire a été le siège de la chambre impériale, de 1530 à 1688. Les Français s'emparèrent en 1688; l'année suiv. ils la détruisirent presque entièrement. Les tombeaux de la cathédrale furent alors tous ouverts, pillés et détruits. Spire ne se releva que 10 ans après. Tallart y battit les Impériaux en 1702. Cette ville a encore été occupée par les Français en 1724, 92, 93, et enfin en 1796; réunie alors à la France, elle devint sous-préfet. du dép. du Rhin-Tannerie. **SPRE**, riv. de la Bavière Rhénane, sort des Vosges, coule à l'E., arrose Neustadt, Spire, et se jette dans le Rhin, après un cours de 68 lal.

SPIRDION (saint), évêque de Trimitonte, en Chypre, au iv^e siècle, défendit saint Athanasie au concile de Sardique en 347. On le fête le 14 décembre.

SPIRITO-SANTO. Voy. **ESPRIT-SANTO**.

SPITHEAD, belle rade d'Angleterre (Southampton), dans la Manche, entre Portsmouth et l'île de Wight. Rendez-vous de guerre des flottes anglaises. Il y tendrait jusqu'à 1,000 vaisseaux.

SPITZNEU et **II**, ducs de Bohême. V. **SPITZBERG**, c.-à-d. montagnes pointues, archipel de l'Océan Glacial Arctique, de 5° à 22° long. E., et de 74° à 80° 30' lat. N., se compose de 3 îles principales. Le *Spitzberg* proprement dit, l'île du Sud-Est, et l'île du Nord-Est. Cet archipel est désert. Il appartient géographiquement à la Norvège, mais il vient des vaisseaux de plus nat. (danois, anglais, russes) pour pêcher la baleine. On l'a regardé comme une annexe de l'Amérique du N., mais il est plus voisin de l'Europe. Il y fait très froid; la grande nuit y est de près de trois mois; l'été est très court et chaud. Les côtes et les phoques abondaient jadis dans les mers voisines, mais la guerre acharnée qu'on leur a faite en a beaucoup diminué le nombre. — Le *Spitzberg*, découvert en 1653 par l'anglais Willoughby, qui le nomma *Greenland oriental*, fut retu en 1595 par les Hollandais Barents et Cornelius, qui s'en attribuèrent la découverte; ils le nommèrent *Spitzberg* à cause des rochers pointus et escarpés dont il est couvert.

SPITZEN, *Spitzgug*, b. de Suisse (Grisons), à 28 k S. O. de Tuzis, donne son nom à une m. et à un col que traverse, dep. 1818, une des plus belles routes des Alpes.

SPOEN (Fréd.-Aug.-Gail.), savant allemand, né à Dortmund en 1762, mort en 1824, professa la philosophie, puis la littérature ancienne à l'université de Leipzig. Il a laissé nombre d'ouvrages de critique, d'histoire, de géographie, d'antiquités, et de philologie classiques (notamment sur Homère, Hesode, Théocrite, etc.), ainsi que beaucoup d'éditions latines. Il a aussi publié *De vis veterum Aegyptiorum*, etc., Leipzig.

SPOLETE, *Spolezinum* en lat., *Spole* de l'Etat ecclésiastique, c.-à-d. de la tête, sur la Maroggna, à 104 kil. N. Grande, quelque peu peuplée, est, qui est le plus haut de l'île duquel se trouve un aqueduc restes d'antiquités (temple païen de Théodore, etc.). Peu d'habitants. Elle était jadis une des principales, en 217 av. J.-C. elle résista aux attaques d'Annibal. Sous l'empire fut rattachée à l'Allemagne. Elle devint au vie s. la capitale du duché lombard qui subsista jusqu'au xi^e. Après Eugène II, 41^e duc (1012-1030), les ducs de

Spolète ne furent plus que des gouverneurs amovibles au gré des empereurs, rois d'Italie. Au moyen âge, Spolète fut souvent en lutte avec les villes voisines, mais surtout avec Pérouse. Les Français la brûlèrent en 1276. Sous l'empire français, cette ville fut le c.-à-d. du dép. du Transsarine. — La délégation de Spolète (détachée au. de celle de Rieti), avec laquelle elle formait précédemment celle de Spolète-et-Rieti), a pour villes principales, Narai Terzi, Amelia, Norcia, etc.

SPON (Jacques), médecin et antiquaire français, né à Lyon en 1647, d'une famille protestante, mort en 1685, voyagea en Italie, en Grèce, dans le Levant, revint dans sa patrie vers 1676, chargé de trésors scientifiques, mais quitta la France lors de la révocation de l'édit de Nantes, et m. à Yevy, dans le tout. On a de lui: *Miscellanea erudita antiquitatis, in quibus marmor, Græcorum et Etrusco ignota illustrantur*, Lyon, 1685; in-4.; *Origines Etruscorum, une Hist. de Gènes*, qui fut mise à l'Index; etc.

SPONDE (J. de), *Spondanus*, né à Mauléon en 1567, mort en 1695, fils d'un conseiller-secrétaire de Jeanne d'Albret, abjura le calvinisme, fut lieutenant-général de la sénéchaussée de La Rochelle, et maître des requêtes. On lui doit une version latine d'*Hombre*, Bible, 1683, in-fol., gr.-lat., des *Travaux et les Jours* d'Hésiode, gr.-lat., avec comment., La Rochelle, 1592; etc. — Sponde (H. de), son frère (1668-1643), filleul de Henri IV, fut maître des requêtes, abjura et devint évêque de Pamiers. On a de lui un *Epuome Annatum ecclesiasticorum card. Baronii*, Paris, 1612, in-fol., *Annotum Baronii continuata*, Paris, 1639, 2 v. in-fol.

SPONHEIM. Voy. **SPANHEIM**.

SPORADES, c.-à-d. *dispertes*, groupe d'îles de l'Archipel, à l'E. des Cyclades, et le long de la côte S. O. de l'Asie-Mineure, entre Samos et Rhodes; on y remarque Icarie, les Coréens, Patmos, Leros, Carvime, Cos, Carpathos, Nicvros, Ielos, Cesties, Morisantes dans l'antiquité, furent ravagées par les Sarrasins, puis par les Turcs qui les possèdent aujourd'hui. Elles sont comprises dans le *pachalik des îles*. — Dans le roy. actuel de Grèce, on a donné le nom de *Sporades occidentales* aux îles d'Hydia, Spetzia, Poros, Egine, Colouri, etc., qui sont disséminées sur les côtes de la Morée et de la Grèce. On les a nommées ainsi par opposition aux *Sporades* proprement dites, qui sont plus à l'E.

SPORADES DE L'OCEANIE. On a donné ce nom à des îles de l'Océan Pacifique, que l'on ne saurait réunir à aucun des groupes de cette partie du monde. On les désigne en *Sporades boréales* (Roca de Plata, San-Bartolomeo, San-Pedro, etc.), et *Sporades australes*, Penrhyn, Pâques, Sala, Pitcairn, Sauvage, les groupes de Gambier et de Bass.

SPRAT (Thomas), prélat anglais, 1636-1713, fut successivement chapelain du duc de Buckingham, du roi, évêque de Rochester, et montra de l'attachement aux Stuarts, même sous Cromwell. Il est un des fondateurs de la Société royale de Londres.

On a de lui: *Histoire de la Société royale de Londres* (trad. en fr., Genève, 1688); *Vie de* (en tête de l'édition de 1688); *Histoire de la nation de Rye-House*, 1684.

EE, riv. d'Allemagne, naît dans le roy. de Wurtemberg, puis entre en Prusse, arrose Berzembé à Spandau dans le Havell, cours 300 k; mal la fait communiquer avec l'Elbe et l'Oder.

ENGEL (Matthieu-Chrézien), historien, né à k en 1746, mort en 1803, professa l'histoire à l'université de Göttingue, puis l'histoire à l'île de Hallé. Il a laissé entre autres ouvrages: *Histoire des principales découvertes géographiques jusqu'à celle du Japon en 1542*, Halle, 1783, in-8.; *Histoire des révolutions des Indes de 1756 à 1783* (1783), in-8.; *Histoire des Maldives*, 1785, in-8.;

Manuel de la statistique des principaux états de l'Europe, Halle, 1799, in-8.

STABEZI (marc), savant médecin, né en 1768 à Veldshov près d'Amiens, en France, mort en 1833, se fit recevoir docteur en médecine à Halle, devint en 1799 professeur extraordinaire dans cette université, et en 1795 professeur ordinaire, y occupa une chaire de botanique à partir de 1797, et fut nommé membre associé de l'Académie des Sciences de Paris (1825). Ses principaux ouvrages sont : *Essai d'une histoire pragmatique de la médecine*, 3 vol., Halle, 1792-1803 (trad. par Joubert); *Histoire de la Botanique*, 3 vol., 1817-8, et divers ouvrages de médecine et de botanique. Son *Histoire de la médecine* est le meilleur ouvrage de ce genre.

SPRINGFIELD, ville des États-Unis (Massachusetts), sur le Connecticut, à 180 kil. à l'O. de Boston ; 10,000 h. Armes. En face est West-Springfield.

— V. de l'Illinois, au centre; cap. de l'État depuis 1837.

SPURIUS, pour imperius, enfant naturel, prénom commun à plusieurs Romains. V. le nom qui le suit.

SPURZHEIM (Gaspard), né près de Trèves en 1768, mort en 1836, s'attacha de bonne heure au docteur Gall, fut le plus fervent propagateur de la doctrine phrénologique, parcourut, soit avec son maître, soit seul, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, les États-Unis, pour y répandre la connaissance de sa doctrine, et mourut du typhus à Boston au milieu de son apostolat. Il avait concouru au grand ouvrage de Gall (*l'Anatomie du cerveau*); en outre, il publia lui-même des traités sur la folie (1817) et sur les principes de l'éducation (1821), sur la nature morale et intellectuelle de l'homme (1822). Il fit subir au système de Gall quelques modifications, soit en y ajoutant des facultés nouvelles, soit en assignant une autre place aux facultés déjà admises.

SQUILLACE ou **ESQUILLACE**, *Scyllaceum*, v. du roy. de Naples (Calabre Ulérieure 2^e), à 8 kil. O. du golfe de Squillace, à 24 kil. S. O. de Catanzaro; 3,000 hab. Evêché. Aux environs, est une riche mine de plombagine. Squillace fut détruite en partie par un tremblement de terre en 1783. Voy. **SYLLACUM**.

SQUILLACE (BORCIA, prince de). Voy. **BORCIA**.

SRI, un des noms de Lachmi, femme de Vishnou. — Ce mot se prend aussi adjectivement et s'emploie devant les noms de personnes sacrées, *Sri-Krishna*, *Sri-Ranga*, etc.

SRI-PERMATARA, ville de l'Inde anglaise (Madras), dans l'ancien Karaikal, à 36 kil. S. O. de Madras; patrie de Rama-Anonda-Acharya, adversaire des Jains et des Bouddhistes au 1^{er} siècle.

SR... Cherches par **S...** tous les mots qui commencent ainsi.

STAAL (M^{lle} de LAGNAY, baronne de), née à Paris en 1694, m. en 1760, était la fille d'un peintre français mort en Angleterre, reçut une éducation brillante dans un couvent de Reuen, eut pour protectrice la duchesse de la Ferté, qui la plaça comme femme de chambre près de la duchesse du Maine; gagna bientôt la confiance de cette princesse, et fut l'une des fêtes de Sceaux. Elle joua un rôle très actif dans la conspiration de Cellamare et fut parvenue à la Bastille; elle resta, après sa sortie prison, auprès de la duchesse, qui ne la paya que grâtiement et la traita avec froideur; mais elle épousa le baron de Staal, vint officier sous le duc du Maine donna une compagnie dans ses armées, et jouit dès lors de toutes les honneurs attachés à la princesse. Elle a des *Lettres*, des *Mémoires* et un *vid.*, très et très curieux, Paris, 1821 (et 1846) par Barrière.

STABIEZ, *Stabitz*, anc. *Castel-a-Mare di Sabaia*, v. de Campanie, sur le golfe de Naples, au S. du Vésuve, entre Pompeïes et Surrentum, fut engloutie par le récept. du Vésuve en 79. On l'a retrouvée le siècle dernier.

STARBUCK ou **GEORGETOWN** (Guyane angl.), ch.-l. du gov. de Demerary, sur la Demerara, par 60° 17' long. O., 5° 50' lat. N.; 10,000 hab. Quelques églises; hôtel du gouvernement, chancellerie, tribunaux; quatre commerces, vastes magasins.

STACE, *P. Papinius Stаций*, poète latin, né à Naples l'an 61 de J.-C., avait pour père un homme qui était lui-même distingué comme poète et comme orateur. Il remporta plusieurs couronnes poétiques aux fêtes istrates de Naples et dans d'autres solennités, jouit d'une immense réputation de son vivant, et reçut des bienfaits de Domitien, qu'en revanche il a trop loué. Il mourut l'an 98 de J.-C., à 38 ans. On a de lui : la *Thébaïde*, poème épique, en 12 chants, où l'on remarque avec les défauts de la littérature du temps, des beautés d'un ordre supérieur; l'*Achilléide*, autre poème épique, qu'il n'a conduit que jusqu'au milieu du 2^e chant, et 5 livres de poésies diverses, dites *Sylves*. Le 5^e est posthume. On trouve dans Stace une facilité, une abondance extraordinaires; nul poète ne ressemble plus au Tasse. Les meilleurs échantillons de Stace sont celles de Markland, Londres, 1778; de Feind, Hand, Leips., 1817, etc. Cormillion l'a traduit en français, 1778 et 1802 (réimp. en 1820), 5 vol. in-12. Il en a paru une traduction nouv. dans la collection Panckoucke, par MM. Rinn, Achaintre, etc. Luc de Lancval a imité en vers l'*Achilléide*.

STADE, ville du Hanovre, ch.-l. du gov. de Stade, à 140 kil. N. de Hanovre, à 32 kil. O. de Hambourg, sur la Schwenge, et près de la rive gauche de l'Elbe; 5,000 hab. Ville forte, école de cavalerie. Jadis ville impériale et héréditaire; cédée aux Suédois par la paix de Munster. Elle fut prise par le duc de Brunswick (1676), par le roi de Danemark (1712), et reprise par le duc de Brunswick. Sous l'empire français, Stade fut le ch.-l. d'une sous-préfecture du départ. des Bouches-de-l'Elbe. — Le gov. de Stade est borné au N. et à l'E. par l'Elbe, à l'O. et au S. O. par le Weser, au S. par l'Aller, au N. O. par la mer du Nord; 210,000 hab. Il est divisé en 3 parties, duché de Brême, duché de Verden, pays de Hadeln. — Il y a eu un comté de Stade, qui longtemps releva du duché de Saxe au moyen âge; Son 1^{er} comte connu fut Luther ou Lothaire I, qui périt en 931. Sa postérité subsista jusqu'au 11^e siècle; Hartwig, le dernier de cette race, ayant testé en faveur de l'archevêque de Brême, le duc de Saxe Henri-le-Lion s'empara du comté par force. L'empereur Frédéric II, confirma dans cette possession le petit-fils de ce prince (Othon l'Enfant) en 1236. Cependant l'archevêché de Brême parvint à se mettre en possession du comté de Stade, qui depuis ce temps a suivi le sort de ce grand fief ecclésiastique. — On a nommé parfois *Marche de Stade* l'ancienne marche de Brandebourg, parce que Luther Odo I, comte de Stade, avait été décapité en 1066 margrave de Solwedel. Voy. ce nom.

STADION (Philippe, comte de), diplomate, né à Mayence en 1763, mort en 1824, avait été ambassadeur impérial en Suède et à Londres, quand il alla avec l'Autriche, et entra comme grand-secrétaire de l'évêque de Wurzburg; réconcilié avec l'Autriche, il obtint de Berlin, de St-Pétersbourg, des affaires étrangères en 1804, et l'Autriche de 1809, Napoléon, igna son renvoi; mais il reparut avec au traité de Tilsitt (1812), Francfort et de Châtillon (1813) et de Vienne (1814 et 1815).

STADTBERG, ville murée de Basse-Haut-Rhin, vis-à-vis de Ratisbonne. Hôpital. Post, entre Stadl et Ratisbonne. Brûlée en 1609 par les Français.

STADTBERG, *Edwardsberg* au moyen de Westphalie, à 61 kil. E. d'Arensberg;

STADTHAGEN, ville murée de la principauté de Schaumbourg-Lippe, à 15 kil. N. E. de Buckebourg, 1,500 hab. Eau minérale. Patrie de Büsching.

STAEI-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine KROCKA, baronne de), née à Paris en 1766, était fille de Necker, et conserva toujours pour son père un amour et une admiration qui allèrent jusqu'à l'idolâtrie. Elle épousa, en 1788, le baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède en France (qui vint à Paris jusqu'en 1793, et mourut en 1802). Lors de la Révolution, elle rédigea un plan d'évasion pour Louis XVI peu avant le 10 août 1792, et ne craignit pas d'adresser au gour. révolutionnaire une défense de la reine. Sous le Directoire, elle exerça par ses salons une grande influence, se déclara contre le club de Cluhy qui voulait renverser le Directoire, et fit rentrer Talleyrand aux affaires (1796). Sous Bonaparte, son crédit baissa, elle fit de l'opposition, et fut exilée à 40 lieues de Paris (1802). Elle quitta la France, se rendit à Weimar, où elle étudia la littérature allemande avec Goethe, Wieland et Schiller, passa un an (1805) à Genève et dans sa terre de Coppet (canton de Vaud), puis revint en France, où sa présence fut tolérée, mais elle déplut encore à la police impériale par les allusions dont fourmillait son *Allemagne*, alors sous presse (1810). L'édition fut saisie et mise au pilon, et il fut enjoint à M^{me} de Staël de ne plus s'écarter de Coppet. Elle s'évada, en 1812, de ce séjour devenu pour elle une prison, habita successivement Vienne, Moscou, Saint-Petersbourg, la Suède, enfin Londres, et ne revint à Paris qu'après la chute définitive de Napoléon, en 1815. Elle obtint de Louis XVIII 2,000,000 de francs, à titre de restitution des sommes dues à son père. Deux ans après, au retour d'un voyage en Italie, elle mourut à Paris (14 juillet 1817). Elle s'était remariée en 1810, mais secrètement, avec un jeune officier, M. de Rooca, auteur de mémoires sur la *Guerre des Français en Espagne* (Paris, 1814), et sur la *Campagne de Wäckeren* en 1809 (Paris, 1815). M^{me} de Staël est la plus célèbre des femmes auteurs elle parlait encore mieux qu'elle n'écrivait, son salon était rempli des hommes les plus illustres dans les lettres, les arts, les sciences, l'industrie et la politique, elle embrassait tous les genres de questions et les traitait avec supériorité. Elle a beaucoup contribué à l'introduction des nouvelles idées littéraires en France. Dans ses ouvrages, on trouve une hauteur de génie et une profondeur bien rares dans son sexe, une érudition variée, unies à une extrême finesse et à une grande connaissance du monde mais sa prose est trop souvent lyrique, son style est quelquefois guindé et fatigant. Ses écrits sont *Delphine* (1802), *Corinne* (1807), deux romans célèbres, le second surtout, dans lesquels on pense qu'elle a voulu se peindre elle-même, *l'Allemagne* (Lond., 1813), elle y décrit l'esprit, les mœurs, la littérature et la philosophie d'un pays alors très mal apprécié en France; des *Considérations sur la révolution française*, Paris, 1818, 3 vol in-8 complètes ont été publiées par son fils, 17 vol in-8. — Son fils, le baron de Staël, né en 1790, mort en 1827, s'occupa d'agriculture et d'œuvres philanthropiques; ses *Œuvres* de sa mère et

STÄUDLIN (Charles Frédéric), tant, né en 1761 à Stuttgart, latiniste, fut professeur de théologie, Consistoire à Göttingue où a de travaux sur la théologie, sur la philologie et l'histoire des deux sciences, notamment *esprit du scepticisme*, Leipzig, 1794; *Principes de la morale et du dogme*, Götting, 1798. *Histoire universelle de l'église chrétienne*, Hanovre, 1806. *Histoire générale de l'église d'Angleterre*,

Götting, 1816. *Histoire de la philosophie morale*, Hanovre, 1823. *Bibliographie et histoire de Pasteurs de l'église*, Hanovre, 1827 (posthume). D'abord rationaliste pur, Staëlholm revint avec les années aux idées religieuses et à la révélation.

STAFFA (tis), une des Hébrides, est très peuplée (1,600 sur 800) et toute basaltique. On y trouve des colonnes basaltiques naturelles, droites, couchées, etc. On admire surtout la grotte de Fingal, celle de Mackinnon, le fauleuil d'Osman, etc.

STAFFARDE, village et anc. abbaye des États sardes, dans le Piémont, à 6 kil Nord de Saluces, et à peu de distance du Pô. Victoire de Catinat sur le duc de Savoie, le 18 août 1690.

STAFFORD, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Stafford, à 200 kil. N. O. de Londres; 7,000 hab. Église Sainte-Marie, hôtel du comté, etc. Maison de forces, tanneries; fabriques de boîtes et souliers. Fondée au x^e siècle, et jadis forte. Titre de baronnie, de vicomté ou comté au moyen âge, érigée en marquisat (1786) en faveur du comte Gower.

STAFFORD (comté de), en Angleterre, dans le centre, entre ceux de Chester au N. O., de Derby au N. E., de Warwick au S. E., de Worcester au S. de Shrop à 100 kil sur 75 411,000 hab. Ch.-l. Stafford; autres villes, Lichfield, Tamworth, etc. Presque tout en plaines. Climat varié, froid en général. Grains, légumes, etc., agriculture assez bonne. Cuivre, fer, bouille, pierre calcaire, marbre, albâtre, diverses terres. Industrie active; forges, Hauts-fourneaux, quincailleries, et surtout poterie renommée. — Ce pays appartenait autrefois au Cornouailles, il fit partie de la Flavin Césarienne sous les Romains, et du royaume de Mercie sous les Saxons.

STAFFORD, anc. famille d'Angleterre, d'origine normande, a pour chef Robert Témel, contemporain et allié de Guillaume-le-Conquérant, qui fut fait par ce prince gouverneur du château de Stafford. Plusieurs membres de cette famille ont joué un rôle historique, notamment Humphrey, général de Henri VI, qui combattit le duc de York, et fut, en récompense de ses services, créé duc de Buckingham (1465). — Henri, petit-fils et successeur du précédent, qui eut longtemps la faveur de Richard III, et le seconda dans ses criminelles entreprises, il finit par se révolter contre Richard, fut pris et décapité en 1483. — Son fils Edouard, accusé de trahison envers Henri VIII, périt aussi sur l'échafaud (1521). Cette maison s'étant éteinte dans les mâles en 1637, elle fut continuée par Guill. Howard, qui épousa l'héritière Marie (Voy. ci-après).

STAFFORD (Guill. HOWARD, comte de), 2^e fils du 6^e duc de Norfolk, naquit en 1611, fut créé comte de Stafford par Charles I en 1640, après avoir épousé l'héritière de l'antique maison de ce nom, suivit Charles II en exil, et devint à la restauration un des principaux personnages de l'état. Il fut impliqué par le parti whig dans les conspirations des poudres et des farines, et mis à la Tour, puis condamné à mort par la chambre des lords, qui pourtant le condamna à la clémence du roi. Charles II, quoiqu'envenimé de son innocence, n'osa lui faire; et Stafford subit le supplice en 1680.

STAGIRE, *Stagira*,auj. port Labade ou Stramone de la Macédoine, en Chalcidique, au N., près du Strymonique, fondée vers 665 av J.-C., est une ville ayant été la patrie d'Aristote.

MAGNO, ville des États autrichiens (Dalmatie), dans le comté de Sebenico, à 30 kil N. O. de Raguse, 2,000 hab. Evêché. — A 2 kil. est Stagnino, un des beaux ports de l'Adriatique.

STARH (George-Ernest), célèbre médecin allemand, né en 1690 à Anspach, devint, en 1687, médecin du duc de Saxe-Weimar, en 1694 professeur de médecine à Halle, en 1716 médecin du roi de Prusse, et mourut à Berlin à 73 ans. Il a beaucoup

écrit; ses principaux ouvrages sont : *De motu sonico vana*, léna, 1692; *De autocata natura seu spontanea marborum exsiccatione*, Halle, 1696; *De venenosa porta, porta malorum*, 1698; *Theoria medica vera*, Halle, 1707; c'est son ouvrage capital; *Experientia chemica*, Leipzig, 1697. *Negotium otiosum, seu scamaecha*, etc., Halle, 1720 (en réponse aux objections de Leibnitz). *Fundamenta chemica*, Nuremberg, 1728. Stahl est surtout célèbre comme auteur d'un système connu sous le nom d'*Animisme* ou de *Spiritisme*; il expliquait tous les phénomènes de l'économie animale par un principe immatériel identique au principe de la pensée, l'âme; mais il reconnaissait que, dans ce nouvel exercice de ses facultés merveilleuses, l'âme n'a pas conscience d'elle-même. En médecine, il combattit ceux qui rapportaient tout à des causes chimiques ou mécaniques. Stahl fut aussi un grand chimiste; il imagina, pour expliquer la combustion, un principe nouveau, le *phlogistique*, doctrine qui régna près d'un siècle sur la science. Roussel avait fait un extrait raisonné des ouvrages de Stahl; ce travail n'a pas vu le jour.

STÄRENBERG. Voy. STÄRENBERG.

STAINS, village du dép. de la Seine, à 2 kil. N. E. de Saint-Denis. Château et parc superbes qui ont appartenu aux familles de Thou et de Harlay.

STAR (J. HALEWELDE, comte de), général et homme d'état, né à Edimbourg en 1678, mort en 1747, travailla les esprits en Ecosse contre Jacques II, fut fait colonel par Guillaume III, servit sous Marlborough (1702), fut ambassadeur en Pologne (1709-13), et en France pendant la Régence, obtint du Régent l'expulsion du Prétendant, devint, sous George II, grand-amiral d'Ecosse et feld-maréchal, commanda l'armée anglaise en Allemagne, gagna sur le maréchal de Noailles la bataille de Dettingen (1743), et fit échouer la tentative du prétendant Charles-Edouard sur l'Angleterre (1745-46).

STARBERG. Voy. STOLBERG.

STALIMENE, l'anc. Lemnos, île de l'Archipel, à 105 kil. O. de la côte de l'Anatolie, a environ 27 kil. sur 30, et 11,000 hab. ch.-l., Lemnos ou Stalimènes (l'anc. Myrine). La côte occid. de Lemnos a quelques bons mouillages. Le sol est presque partout aride; on en extrait la terre *agitée*, fameuse jadis, mais moins recherchée aujourd'hui; on la vend pour le compte du grand-seigneur. Voy. LEMNOS.

STAMBOUL. Voy. ISTAMBUL et CONSTANTINOPLE.

STAMFORD, ville d'Angleterre (Lincoln), à 60 kil. de Lincoln, sur le Welland; 8,000 hab. Houille, malt, etc. Aux environs, belle résidence du marquis d'Exeter. Jadis importante; elle avait une université qui a été réunie à celle d'Oxford. Elle fut donnée à lord Bursleigh par Elisabeth.

STAMFORD-BRIDGE (WEST-), village d'Angleterre (York), à 12 kil. N. E. d'York. Harold y battit les Danos dix jours avant l'invasion de Guillaume.

STAMPA (Gaspara), femme de Padoue (1523-54*), fut la maîtresse du comte Colalto, de Trévise, qui ensuite l'abandonna, se rendit célèbre par ses belles poésies érotiques (publiées après sa mort par sa sœur Cassandre, 1654, in-8).

STAMPALIE, jadis *Ascupalé*, île de l'état de Grèce, une des Sporades, entre Naxos et Rhodes; 22 kil. sur 12, 1,500 hab. Très petite.

STANCARI (Fr.), célèbre unitaire de Mantoue, né en 1501, fut chassé d'Italie et d'Allemagne pour ses opinions, professa l'hébreu à Kœnigsberg, où il eut de graves querelles avec Omander, vit condamner ses idées dans divers synodes, et mourut à Stolnitz en 1574. On a de lui un traité *De Trinitate et mediatore*, Bâle, 1577, in-8, qui fut mis à l'Index.

STANCO ou STANCIO, Cos, une des Sporades dans l'écueil des îles, par 24° 40' long. E., 36° 47' lat. N., à 16 kil. des côtes de la Turquie d'Asie - 12 kil. sur 8; ch.-l., Stanco. Climat chaud; sol très

fertile, colonsiers, orangers, vers à soie, vins exquis etc.; 6,000 hab. au (bien plus peuplée avant la révolution grecque). Voy. COS. — La ville de Stanco, ch.-l. de l'île de même nom, est sur la côte N. E., à 20 kil. S. O. de Bodrum (jadis 9,000 hab.). Evêché, port, forteresse. Beaucoup de ruines.

STANCO (golfe de). C'est l'anc. golfe *Céramique*.

STANDIA, Des, île de l'Archipel, sur la côte N. de Candie, petite, déserte; trois ports. Albâtre.

STANHOPE, famille noble d'Angleterre, du comte de Nottingham, a pour chef Philippe Stanhope, qui fut fait par Jacques I baron de Stanhope de Shelford (1616), et par Charles I comte de Chesterfield (1628); elle a fourni plusieurs personnages distingués (Voy. ci-après). La branche principale portait le titre de comte de Stanhope de Shelford. Une branche particulière (auj. éteinte) avait le titre de comte de Harrington.

STANHOPE (Jacq, comte de), général et homme d'état, né en 1673, mort en 1721, voyagea par toute l'Europe, fit la guerre de la succession d'Espagne avec le titre de major-général, eut part à la prise de Barcelone (1708), s'empara de Port-Mahon et de Minorque, et fut en même temps ambassadeur près de l'archiduc Charles, compétiteur de Philippe V. Il fut pris à Brihuega (1710) et resta deux ans captif. Stanhope conclut avec Dubois la Haye le traité de la Triple-Alliance (1717), il fut ensuite nommé premier lord de la trésorerie, chancelier de l'échiquier, puis premier secrétaire d'état en 1718, et fit alors signer le traité de la Quadruple-Alliance. Il était frère aîné du fameux comte de Chesterfield. — Son fils, Philippe Stanhope, consacra sa grande fortune à l'encouragement des sciences, il fit imprimer à ses frais les ouvrages du savant mathématicien Robert Simson. Il passa ses dernières années à Genève, et mourut en 1786.

STANHOPE (Charles, comte de), pair d'Angleterre, petit-fils de Jacques Stanhope, né en 1759, mort en 1816, avait été élevé à Genève. Beau-frère de Pitt, il fut sans cesse en opposition avec ce ministre, défendit les idées libérales, se montra favorable à la révolution française, voulut la paix avec les États-Unis, l'abolition de la traite, la rédaction d'un code unique pour les trois rois unis. Il possédait à fond les sciences physiques et mathématiques, il inventa deux machines arithmétiques très ingénieuses, diverses machines utiles à l'industrie, et la fameuse *presse à la Stanhope*, etc. Il publia beaucoup de *Mémoires* (dans les *Transactions philos.*), un *Traité de l'électricité*, un *Traité de la musique*. Il avait été créé vicomte de Mahon en mémoire des exploits de son grand-père en Espagne. — Sa fille, lady Esther Stanhope, nièce de Pitt, alla visiter l'Orient, et s'établit au commencement de ce siècle en Syrie, dans un vieux couvent près de Sidé. On assure que les hordes de Bédouins des environs de Palmyre la proclamèrent leur reine; il est certain du moins qu'elle jouit d'un grand crédit dans ce pays, ou elle protégea longtemps les Européens. Elle était vêtue en homme et portait le costume musulman. M. 1839.

STANHOPE (Philippe DOBBS), comte de Chesterfield. Voy. CHESTERFIELD.

STANISLAS (saint), martyr, était évêque de Cracovie (1073). Il reprocha courageusement au roi Boleslas II sa tyrannie et ses débauches, et fut mis à mort par ce prince irrité (1079). On le fête le 7 mai.

STANISLAS STORSKA (saint), fils d'un sénateur polonais, étudia chez les Jésuites à Vienne, se fit jésuite, fut même en 1567, malgré son père, et, après 9 mois passés dans l'exercice de la plus haute piété mourut âgé de moins de dix-huit ans, en 1568. Sa Vie, écrite par Copari, est un des livres que les Jésuites recommandent à leurs élèves. On l'a le 13 nov.

STANISLAS I, LEZINSKI, roi de Pologne, né en 1662 à Lemberg (Galicie) d'une famille ancienne et

Alaïste, avait pour père Raphaël Leczniski, palatin de Posenanle, et grand-trésorier du royaume, il était déjà lui-même palatin de Posenanle et grand-ébanou de la couronne lorsque la guerre éclata entre Auguste II, roi de Pologne, et Charles XII, roi de Suède. Chargé par la confédération de Varsovie de négocier auprès de Charles XII, il plut à ce prince, et il en obtint ce qu'il demandait. Peu après, le trône ayant été déclaré vacant, il fut élu roi par l'influence de la Suède (1704). Charles XII l'affermist sur le trône par une suite de victoires qui déterminèrent Auguste II à renoncer à la couronne. Mais après le désastre de Pultava, Stanislas se vit obligé à son tour de quitter la Pologne (1712). Il alla rejoindre Charles en Bessarabie (1714), soutint de Turquie avec ce prince et reçut de lui le gouvernement du duché des Deux-Ponts, mais il fut encore obligé, à la mort du roi, d'abandonner ce duché au comte palatin Gataïev en 1719. Il trouva un asile en France et vint se fixer à Weissenbourg en Alsace. Quelques années après (en 1725) Louis XV épousa sa fille, Marie Leczniska. En 1733, à la mort d'Auguste II, un parti appuyé par la France, réélit Stanislas mais ce prince ne put, malgré tous ses efforts, se mettre en possession du royaume, et après avoir soutenu un long siège à Dantzig, il fit l'aveu de son déclin et fut contraint de fuir. Le traité de Vienne de 1738 lui accorda la souveraineté de la Lorraine et du duché de Bar et vis durant, en dédommagement de son royaume de Pologne. Stanislas régna 28 ans sur la Lorraine dont il fit le bonheur et où il mérita le surnom de *Bonfaiteur*. Il favorisa les lettres, les sciences, les arts et le commerce, et tint une cour brillante et polie où il entretenait un grand nombre de gens de lettres et suffisait à toutes ses dépenses avec une pension de 2 000,000. Il habitait l'abbaye de Nancy, et fit de cette dernière ville une des plus agréables résidences. Il mourut à Lunéville en 1768.

STANISLAS II, PONIATOWSKI, dernier roi de Pologne, naquit en 1732. Doué des qualités les plus brillantes de l'esprit et de ce qui est le plus à la grandeur Catherine (depuis impératrice de Russie), dont il devint l'amant, il lui dut bientôt le titre d'ambassadeur de Pologne à Saint-Petersbourg. A la mort du roi Auguste III, Catherine, devenue impératrice, le fit élire roi de Pologne (1764). L'insubordination des nobles, les querelles religieuses les efforts des sectes dissidentes pour obtenir le même droit que les Catholiques firent de son règne un temps d'anarchie. Les dissidents, protégés par l'étranger, venaient d'obtenir la liberté de conscience et l'aptitude aux charges (1768), lorsque se forma la ligue catholique et nationale dite *Confédération de Bar* alors commença la guerre civile. Les confédérés ayant été vaincus, la Russie, l'Autriche et la Prusse purent en 1772, exécuter un premier partage de la Pologne (Voy. *POLOGNE*). Stanislas, enlevé par les patriotes de Bar, s'échappa par hasard à la mort. De 1774 à 1791, il fit de vains efforts pour rendre un peu de force à la couronne et favorisait instamment une réforme de la constitution. Mais le complot de Targovice (Voy. ce mot) et la défection de Grodno (1793), ouvrirent sous l'influence russe, rétablirent l'ancien ordre de choses. De là une 2^e guerre civile, et par suite un second démembrement, qui réduisit dans sept cantons le royaume de Stanislas, ce prince n'eut plus de loi que le nom de roi. Enfin, l'insurrection de Kosciuszko, et plus encore le triomphe des Russes qui commandaient Souwarov, le déterminèrent à signer son abdication (1795), qui suivit un troisième et dernier partage. Il se retira à Grodno, en les puissances copartageantes lui firent une pension; il mourut 2 ans après. Il n'avait pas été marié.

STANISLAVOV, ville située de Galice, ch.-l. de cercle, sur la Bistrica, à 110 kil S. O. de Laczberg, 6,200 hab. Grand commerce.

STANLEY (Thom), écrivain anglais, du comté d'Hereford, né vers 1820, mort à Londres en 1875. A publié, entre autres ouvrages, une *Histoire de la philosophie*, 1855-1862 et 1742, 3 vol in-4, en anglais, trad. en latin par Godef. Olcarus, Leipzig, 1741, in-4. On lui doit aussi une bonne édition d'Eschyle avec trad. latins, Londres, 1863.

STAROVI (monts) ou **LABLONOI**, chaîne de montagnes de la Sibérie, s'étend depuis les monts Kaskhis jusqu'au cap Oriental, la partie S. E. de la chaîne (monts Daouriens) sépare la Sibérie de la Chine, le reste parcourt la prov. d'Okhotsk, et projette les monts du Kamtchatka. Sommets peu élevés. Riches mines, surtout au S. E., en Daurie (or, fer, cuivre zinc etc.) De ces monts sortent la Kelmia l'Indigirka, l'Anadyr, la Chalka, etc.

STANZ, ville de Suisse (Unterwald), ch.-l. du Bas-Unterwald, à 12 kil. N. E. de Sarnen, 2,000 hab. Colonne surmontée de la statue d'Arnold de Winkelried, qui mourut dans cette ville l'été 1315 à l'hôtel de ville de Stanz en 1481 une assemblée célèbre où Nicolas de Flou opéra la pacification des confédérés, et où la convention de Sempach fut ratifiée. Brune y défait les petits cantons insurgés 9 sept. 1798.

STAOUËLLI, lieu de l'Algérie à 24 k O d'Alger. Les Franc y battit les Alg le 19 juir 1830. Trappistes.

STARASOL, ville de Galicie (Sambor) à 11 kil S. O. de Sambor. 4,000 hab. Pétrole, sel.

STABERBERG (Galdo, comté de), général autrichien, né en 1657, mort en 1737, assista à la défense de Vienne de 1683, à l'assaut de Buda (1686), au siège de Belgrade (1686), servit sous Eugène en Hongrie et en Italie, commanda en chef dans celle dernière contre en 1701, fut nommé feld-marschal en 1704, réprima la révolte de Hongrie, combattit comme général en chef l'armée de Philippe V en Espagne, fut vaincu par Alouquerque, à Saragosse, puis vaincu à Villaviciosa (1710), et fit une belle retraite. Il fut à la paix, nommé président du conseil aulique de la guerre.

STARGARD nom de 2 villes d'Allemagne l'une, *Alt-Stargard* (ou *Neu-Stargard*), dans le grand-duché de Mecklenbourg, à 60 kil N. E. de Suckow 1,200 hab. — l'autre, *Neu-Stargard* (ou *Nou.-Stargard*), dans les Etats prussiens (Poméranie), à 42 kil E. de Stettin 8,400 hab. écoles d'arts et métiers, industrie commerce de grains. C'était jadis le chef-l. de la Basse-Poméranie. Les Russes s'en emparèrent en 1758. — Il y a un autre *Stargard*, en polonais *Starograd*, dans les kials prussiens, à 44 kil. S. O. de Posen; 2,300 hab. (J.-Aug.), né à Schwérin en 1741, mort en 1816, professeur de théologie et prédicateur à Koenigsberg à Mittau, à Darmstadt, a laissé *Essai d'une histoire de l'Arianisme*, 1783. Il fit de louables efforts pour réunir les différentes communions chrétiennes, on prétend même qu'il avait abjuré le luthéranisme pour le catholicisme.

STARKEBOURG, province du grand-duché de Hesse-Darmstadt, entre Francfort et le électoral de Hesse au N, le duché de Nassau au N. O., la prov. du Rhin à l'O., le grand-duché de Bade au S., et la Bavière à l'E., 80 mil sur 60, 250 000 hab. (h.-l., Darmstadt. Elle est aussi nommée du château de Starkebourg, près d'Eppeheim.

STARODOUB, ville de la Russie d'Europe (Tchernigov), à 150 kil. N. E. de Tchernigov, 5,000 hab.

STAROSTES (du slave *stary*, vieux, comme seigneur vient de *senior*), dignitaires polonais qui possèdent au nom du roi un fief, une terre ou toute autre partie du domaine royal. Ils y faisaient la police, percevaient les revenus pour eux-mêmes, à la charge d'en payer le quart au roi, et avaient une espèce de petite cour. Plusieurs d'entre eux avaient la juridiction sur un cercle plus ou moins grand. Les sie-

rotes étaient héréditaires. Quand une staroste venait à vaquer, elle se faisait pas retour à la couronne, le roi en investissait un nouveau dignitaire.

STAÛBOUDER en hollandais *Stadhouder*, en allemand *Statthalter*, c.-à-d. *lieutenant*, nom donné dans l'anc. république des Prov.-Unies à un haut fonctionnaire qui commandait les forces militaires et exerçait plusieurs des pouvoirs du souverain en titre ne désignant d'abord que des lieutenants ou gouverneurs nommés dans chaque province par les princes de la maison de Bourgogne ou de la maison d'Autriche, auxquels appartenait les Pays-Bas, il fut conservé après la déclaration de l'indépendance, mais en échangeant de nature. Chacun des états qui composaient la république avait son stadhouder dépendant le même personnage pouvait être élu stadhouder dans plusieurs états à la fois. Le stadhouderat-général ne fut établi qu'en 1747. — On connaît surtout les stadhouders de la province de Hollande, qui, le plus souvent, réunirent le stadhouderat de plusieurs autres provinces. Ils appartenaient tous à la maison de Nassau (Voy. *NASSAU* et *HOLLANDE*). Les stadhouders assuraient la liberté des Provinces Unies, mais ils ne tardèrent pas à affeciter la tyrannie les états, pour prévenir le danger, abolirent le stadhouderat à la mort de Guillaume II de Nassau, en 1650. Il fut rétabli peu d'années après, en 1672, en faveur de Guillaume III (depuis roi d'Angleterre), abolit de nouveau à la mort de celui-ci (1702), il fut réconstitué en 1747 en faveur de Guillaume IV, qui fut créé *stadhouder général et héréditaire*. Le stadhouderat fut dès lors une véritable royauté. Il subsista sous cette forme jusqu'au moment où les Français firent la conquête de la Hollande (1795) alors on établit un gouvernement républicain, que remplaça bientôt la monarchie.

STATIELLATES, peuple de Ligurie entre les *Yagenni* à l'O. et les *Apurini* à l'E., vuut pour celui *Agria Statiella* (Aix) les autres villes étaient *Asia Detona Alba Pompeia*. Les Statiellates furent soumis par M. Popilius Laenas en 173 av. J.-C.

STATIRA, sœur et femme de Darius Codoman, tombe, après la bataille de Issus, entre les mains d'Alexandre, qui la traite avec les plus grands égards. Elle avait une fille nommée aussi Statira. Alexandre épousa à son retour des Indes il n'en eut point d'enfants, néanmoins la jalouse Roxane lui fit ôter la vie après la mort du roi.

STATIUS Voy. *STACE* et *AGRIUS STATIUS*

STAUBLIN Voy. *STAEUBLIN*

STAUFFACHER. Voy. *MELCHTHAL* (Arnold de).

STAUNTON (George-Lionard), médecin et voyageur irlandais, né vers 1740 à Galway, mort en 1801, exerça son art tant à la Grenade et aux Antilles qu'à Londres, remplit diverses fonctions civiles en Amérique, s'attacha lord Macartney, le suivit à Londres, à Madras, en Chine, avec le titre de secrétaire de légation (1792). Il a laissé un *Récit authentique de l'ambassade à la Chine*, du comte de Macartney, Londres, 1797, 2 vol. in-4, cart. et fig. (trad. en fr. par Casters, Paris, 5 vol. in-8, sous le titre de *Voyage dans l'intérieur de la Chine et de la Tartarie*).

STAUPITZ (Jean), doyen de la Faculté de théologie à l'université de Wittenberg, et vicaire général des Augustins en Allemagne, mort en 1827. C'est lui qui chargea Luther de défendre son ordre contre les Dominicains.

STAVANGER, ville de Norvège (Sondensfield), ch.-l. de bailliage, sur le golfe de Bukke, à 160 kil. N. O. de Christianand, 3,900 hab. Seize cathéd. *Herald y beithen* 874 les rois de Norvège Jahn évêché (transféré à Christianand en 1686)

STAVELOT, *Stabulum*, ville de Belgique (Liège), à 86 kil. S. E. de Liège, 3,500 hab. Charles-Marcel y battit les Français (718) Stavelot doit son

origine à un monastère fondé par saint memacle.

STAYEREN, ville de Hollande (Frisse), sur le Zuyderzee, à 8 kil. S. O. de Hindelopen; 1,200 hab. Jadis bon port (aujourd'hui comblé). Ancienne résidence de ses seigneurs, puis ville hansatique.

STAVROPOL, nom de plusieurs villes de Russie 1^{re} dans le gouvt. de Simbirsk, sur le Volga, à 110 kil S. E. de Simbirsk, 2,500 hab. citadelle, fondée en 1737. — 2^{de} dans le Caucase, à 180 kil. N. O. de Goriestak, 7 000 hab. aux env., lies belles carrières, fondées en 1780. — 3^{de} dans la Circassie, bâtie par Pierre-le-Grand, mais abandonnée en 1755 (les habitants furent transférés à Kizlar)

STAY (Bouffé), poète latin, né à Raguse en 1714, mort à Rome en 1801 se fit connaître de bonne heure par un beau poème où il chantait la philosophie de Descartes, trouva un protecteur zélé dans le cardinal Valenti, fut nommé successivement professeur d'éloquence et d'histoire au collège de la Sapience, puis secrétaire du pape Clément XIII pour les lettres latines, secrétaire des brèves pour les princes, et alla être fait cardinal quand éclata la révolution. On a de lui, outre son *Poème* sur Descartes (*Philosophie versibus tradita libri VI*) Venise, 1774 un autre poème sur la philosophie de Newton (*Philosophie recentioris versibus tradita libri X*) Rome, 1755-92, ces deux ouvrages l'ont fait placer par ses admirateurs à côté de Lucrèce.

STEELE (Richard) écrivain anglais né à Dublin en 1671, en 1729, reçut une bonne éducation, entra dans la famille, y eut d'abord à l'aise, fut quelque temps simple garde à cheval, puis enseignant, et se livra longtemps au dévotisme. Après plusieurs essais dramatiques, il se fit définitivement auteur et journaliste. Il eut la principale part, avec Addison, à la rédaction de feuilles périodiques et satiriques qui, par la sagesse des doctrines littéraires et politiques qu'on y professait, exercèrent une grande influence sur l'esprit public, telles furent le *Guardian* 1709, le *Spectator*, 1711 le *Mentor* (1714), 1713, etc. L'esprit piquant et méchant de ses articles leur valut une vogue extraordinaire. Steele devint en outre homme politique, il fut élu membre de la Chambre des communes, prit parti pour les whigs, et eut rendu de grands services. Sous le ministère de la reine Anne il fut pourvu d'un chapeau de la chambre comme libelliste sous George I, au contraire, il obtint de belles places, fut commissaire du timbre, gouverneur de la compagnie royale des comédiens, etc. cela ne l'empêcha pourtant pas d'être sans cesse aux expédients, parce qu'il menait une vie fort irrégulière. Il mourut paralysique, au cabli de debts et n'ayant plus qu'une pension alimentaire que lui faisaient ses créanciers. On a de Steele plusieurs jolies comédies, entre autres les *Amants généreux* (*Conscious lovers*)

STEENWYK, ville de Hollande (Over-Yssel), 59 kil. N. de Zwoll, 2,100 hab. Jadis fortifiée. Souvent assiégée et prise en 1622, 1682, 1692

STEENS (George), critique anglais, né en 1736, mort en 1800, avait beaucoup d'esprit et de goût, il remplit longtemps les ouvrages périodiques, d'articles élégants, mais étant permis des attaques anonymes, il devint l'objet du mépris et de la haine publiques, et mourut dans l'abandon. Il a donné avec Johnson une édition de *Shakespeare*, 1773, 10 vol. in-8 (réimpr. avec des perfectionnements en 1785 et 1793) c'est une des meilleures éditions que l'on ait du célèbre poète anglais.

STEIN, c.-à-d. pierre, nom de plusieurs villes d'Allemagne. La plus importante est Stein-sur-Anger, Saburze ou Claustra Augusta des anciens, ville de Hongrie ch.-l. du comitat d'Umbenbourg, à 17 kil S. de Guns; 4,000 hab. Evêché. Antiq. romaines.

STEINBACH (marin de), architecte. Voy. *SPAIN*.

STEINKERQUE ou **STENKERKE**, bourg de

Belgique (Hainaut), à 9 kil. S. E. d'Enghien; 900 hab. Le maréchal de Luxembourg y battit le prince d'Orange et les alliés, le 4 août 1692.

STELLA, famille d'artistes distingués, originaires de Flandres, à pour chef Fr. Stella, né en 1563 à Malines, mort en 1605, qui vint de bonne heure s'établir à Lyon — Son fils, Jacques Stella, né à Lyon en 1598, séjourna longtemps en Italie, fut mis en prison à Rome sur de fausses imputations, quitta cette ville au bout de 11 ans de séjour, vint se fixer à Paris, et y fut accueilli par Richelieu, qui le fit nommer premier peintre du roi. Ses tableaux exécutés à Paris sont très estimés. Il était aussi fort habile graveur. — Sa niece, Claudine Boussonet-Stella (1634-97), excella dans la gravure, personne n'a saisi comme elle le caractère du Poussin. — On connaît encore François Stella, frère de Jacques, Ant. Stella, son neveu, François et Antoinette Stella, ses nièces, qui se distinguèrent aussi dans la peinture et la sculpture.

STENAY, ville de France (Meuse), ch.-l. de canton, à 14 kil. S. O. de Montmédy; 3,300 hab. Belles casernes, Tonnellerie hydraulique; haut-fourneau, forges — Jadis place forte; prise par le vicomte H. de Turenne sous Henri IV en 1591, cédée à Louis XIV par le traité des Pyrénées; prise et démantelée par Fabert en 1654 (elle était alors défendue par Condé et les Espagnols).

STENDAL, ville des Etats prussiens (Saxe), à 53 kil. N. E. de Magdebourg; 5,600 hab. Laines, cotonnades, etc. Jadis ch.-l. de la Viuelle-Marche. Patris de J. Winckelmann.

STENHON (Nic.), savant anatomiste, né en 1638 à Copenhague, mort en 1687, se fit connaître de bonne heure par d'importantes découvertes, voyages en Hollande, en France, en Italie, se fixa à Florence, y abjura la religion réformée (1667), et fut comblé de faveurs par les grands-ducs de Toscane. Dans la dernière partie de sa vie, il travailla activement à la conversion des Luthériens, et fut fait évêque *in partibus* par le pape Innocent XI. Il mourut à Schwézin. Ses travaux anatomiques eurent principalement pour objet l'étude des muscles, du cerveau et des vaisseaux du corps humain; son nom est resté au canal excréteur de la parotide ou conduit salivaire supérieur, dit *ductus stenoniana*. On lui doit un grand nombre d'ouvrages, le principal est *Elementa myologiae*, Flor., 1667. Il fit un des premiers des recherches paléontologiques. — Voy. STENON.

STENIOR, un des guerriers grecs qui allèrent au siège de Troie, est célèbre par l'état de sa voix, qui était, dit-on, au-si bruyante que celle de 50 hommes. — On nomme *lac ou golfe de Stenor*, un golfe de la mer Egée, sur les côtes de Thrace, à l'embouchure de l'Hèbre, c'est auj. le golfe d'Enos.

STENYCLAROS, auj. *Nest*, ville de Messénie, sur le Pamisos, et au S. de Messène, était la résidence des rois Messéniens, et fut détruite dans la première guerre de Messénie.

STEPHANE, *Stephanus*. Voy. ETIENNE.

STEPHENS (Alexandre), biographe écossais, né à Elgin en 1767, mort en 1821, a laissé, outre des pamphlets et deux poèmes, les 9 premiers vol. des *Public characters*, l'*Histoire des guerres faites à la France à l'occasion de la révolution* (1803), 2 vol.; et *Mémoires de Horne-Tooke* (1813), in-8, et les 4 premiers tomes de l'*Obituary* anglais.

STEPPE, plaines immenses et désertes de la Russie et de la Sibérie; les principales sont les steppes de Petchora, du Dniepr, du Don, du Volga, de l'Oural, de l'Irtyche, de la Lena, etc.

STERNBERG, ville des Etats autrichiens (Moravie), à 16 kil. N. E. d'Olmütz, 800 hab. Bas drap, mégisserie, etc. Fondée en 1246.

STERNE (Lawrence), écrivain original, né en 1717 à Clonmel en Irlande, mort en 1768 était éco-

clésiastique anglican, et jouissait du bénéfice de Sutton. Il vint en 1741 se fixer dans le comté d'York en Angleterre, et fit paraître de 1780 à 1787 son *Tristram Shandy* (en neuf volumes), ouvrage singulier et d'un genre neuf, qui fit scandale et fut recherché avec fureur. Il publiait en même temps un ouvrage plus grave, un recueil de sermons, ce qui lui valut le presbytère de Corwold. Usé par l'abus des plaisirs, Sterne fit un voyage en France pour se rétablir (1767). A son retour, il mit au jour le *Voyage sentimental* (1768), le plus populaire, sinon le meilleur de ses écrits. Il mourut sans avoir pu jouir du succès de ce dernier ouvrage. Ses *Œuvres* ont été souvent reimprimées en Angleterre (notamment à Londres, 1823, 4 vol. in-12), et trad. en français (Paris, 4 vol. in-8, 1818); M. François Michel en a donné une nouvelle traduction dans une édit. compacte, 1 vol. gr. in-8, 1840. Sterne attira l'attention par une originalité piquante, et par un tour d'esprit plaisant à la fois et sentimental, mais trop souvent sa plume se ressent de sa vie licencieuse. Il avait pris Babelais pour modèle et il le copie souvent.

STESICHORE, poète lyrique grec, d'Himère en Sicile, qui florissait vers 626 av. J.-C., est l'inventeur de l'épode. Ses poésies, écrites en dialecte dorique, formaient 26 livres. Il n'en reste que quelques fragments (rec. par J.-A. Suchfort, Göttingue, 1771, in-4, et par Kleine, Berlin, 1828, in-8).

STETTIN, *Sedunum*, v. de Prusse (Poméranie), ch.-l. de la régence de Stettin, et jadis de la Poméranie entière, sur l'Oder, qui y divise en trois bras, à 88 kil. de la mer, et à 100 kil. N. E. de Berlin, 85 000 hab. Place forte. Bon port Château, arsenal, hôtel du gouverneur, etc. Place royale, gymnase, observatoire, séminaires de mathématiques, école supérieure, école de navigation, etc. Industrie active et grand commerce extérieur. Les gros vaisseaux s'arrêtent à Swinemünde. — Cette ville est fort ancienne; elle appartenait aux *Sichis* et aux *Venedes*. En 1121, Boleslas, roi de Pologne, s'en empara. La paix de Westphalie (1648) la donna aux Suédois, les Prussiens l'occupèrent ensuite en 1677 et 1713. Les Français la prirent en 1806. — La régence de Stettin, une des trois de la Poméranie, a celle de Cassin à l'E., les deux grands-duchés de Mecklembourg à l'O., la mer Baltique au N., et le Brandebourg au S. Les îles d'Usedom et Wolin en dépendent; 13,003 kil. carrés, 440,000 hab. Plaines, marais et lacs, bon vers le centre, un système des terres est inculte. Grains, bétail, assez d'industrie.

STETTIN (NEU-), ville des Etats prussiens (Poméranie), ch.-l. de cercle, à 60 kil. S. de Cassin, 2,500 hab. Laines, brasseries, cloches.

STEVERSHAUSEN ou **SILVERSHAUSEN**, village du Hanovre (Lunebourg), dans le bailliage de Meineren; 300 hab. Maurice, électeur de Saxe, y battit Henri-le-Jeune, margrave de Brandebourg, en 1553; mais il y fut blessé mortellement.

STEVIN (Simon), mathématicien du XVI^e siècle, natif de Bruges, m. en 1635, s'attacha à Maurice de Nassau, stathouder de Hollande, qui le nomma ingénieur des digues de Hollande. Il résolut d'une manière neuve une foule de questions de mécanique, et eut avant Descartes l'idée de noter les puissances par des exposants numériques. Il connaissait la conversion des quantités radicales en puissances fractionnaires, dont on fait honneur à Newton. On lui attribue la découverte de la pesanteur de l'air. Ses ouvrages ont été recueillis et publiés à Leyde, 1605, 2 vol. in-fol., et traduits en latin par Snellius, en français par Alb. Girard, Leyde, 1634, in-fol.

STEWART (DUGALD), philosophe écossais, né en 1752 à Edimbourg, mort en 1828, avant pour père Mathieu Stewart, professeur distingué de mathématiques à Edimbourg. Il étudia dans l'université de sa ville natale et à celle de Glasgow, où il eut pour

maître le docteur Reid (1771), fut chargé dès l'âge de 19 ans de suppléer son père dans la chaire de mathématiques, supprimée dès 1778 Ferguson, prof. de philosophie morale à l'univ. d'Édimbourg, et obtint lui-même cette chaire en 1785, il la remplit avec le plus grand succès et la conserva jusqu'en 1810, il se fit alors suppléer par Thomas Brown, et vécut depuis dans la retraite, occupé de la rédaction de ses ouvrages. On a de lui : *Élém. de la Philos. de l'esprit humain*, en trois parties, 3 v in-4, 1792, 1814 et 1827 (la 1^{re} a été trad. par Prévost de Genève, 2 v in-8, 1818, la 2^e par Farcy, 1 v in-8, 1825, la 3^e par L. Peisse, 1 v in-12, 1842), des *Ess. de philosophie morale* (1793), trad. par M. Jouffroy, avec une préface remarquable (1826), des *Essais philosophiques* (1810), trad. en partie par Ch. Huret (1828), un *Discours sur l'histoire des sciences métaphysiques et morales*, traduit par M. Buchon, 3 vol. in-8 (1820-23), la *Philosophie des facultés actives et morales* (1828), trad. par L. Simon, Paris, 1834, 2 vol in-8, et d'intéressantes notices sur Adam Smith, sur W. Robertson et sur Th. Reid Dugald Stewart, sans vouloir bâtir de système, a fait faire des progrès à la philosophie, surtout à la psychologie, en appliquant aux sciences métaphysiques les méthodes d'observation et d'induction qui avaient si bien réussi dans les sciences naturelles. Ses ouvrages sont devenus classiques.

STEWART-DENHAM (sir James), économiste, né à Edimbourg en 1713, étudia la jurisprudence, parcourut le continent, s'attacha au prince Édouard, le prétendant, fut obligé par suite de s'exiler (1745), et se fixa en France. Il revint en Angleterre en 1767, et y mourut en 1780. Il publia en 1767 des *Recherches d'économie politique*, 2 vol in-4, qui le placent auprès d'Adam Smith.

STEYER, ville des États autrichiens, dans l'Autriche propre, jadis capitale de la Styrie, au confluent de l'Enns et de la Steyer, à 160 kil S. O. de Vienne, 10,000 hab. Grande enclavée. Manufact. impériale d'armes, faux, faucilles, rasoirs drap, cotonnade. Grand commerce d'exportation Moreau y signa, après la victoire d'Hohenlinden, un armistice avec l'Autriche (1800). Voy. STYRIE.

STHENÉLUS, un des fils de Péryès et d'Andromède, eut pour lot Mycènes à la mort de son père, vainquit et fit prisonnier Amphitryon, son neveu, sous prétexte de venger la mort d'Electryon, tue par Amphitryon, il eut pour fils Eurysthée.

STHENÉLUS, fils de Capanée, l'un des sept chefs qui assiégèrent Thebes avec Polymne, fut un des Épigones, qui prirent et assiégèrent cette ville. Il alla aussi au siège de Troie à la suite de Diomède, et à son retour en Grèce, il fit avec ce prince la guerre au roi d'Étolie, Agrus et le chassa du pays.

STHENIDA, de Locres, philosophe pythagoricien et législateur. Stobée cite de lui un préambule de loi d'une sagesse remarquable. On ne sait rien de sa vie.

STHÉNOBEE, fille de Jobate, roi de Lyeie, conquit pour Bellerophon une passion criminelle, qui fut méprisée. Voy. BELLEROPHON.

STILICÓN, *Flavius Stilico* ou *Stilicho*, général et favori de Théodose, Vandale d'origine, épouse Serena, nièce de l'empereur, devint à la mort de ce prince, en 395, tuteur du jeune Honorius, son fils, et regent de l'empire d'Occident, prétendit aussi à la régence de l'empire d'Orient, et crut y parvenir en faisant égorger Rufin, tuteur d'Arcadius, qui régnait à Constantinople, mais il se vit dégué dans cet espoir par l'astuce d'Eutrope. Il exerça du moins tout pouvoir en Occident, et fit épouser sa fille à Honorius. Stilicon fit quelque temps respecter les frontières de l'empire par les Barbares, contint les Francs, enleva un de leurs rois, Marcomir, en fit tuer un autre, Suénon; repoussa les Goths à plusieurs reprises, battit leur roi Alaric à Pollentia (403), anéantit devant Florence Radagais, chef des Germains (406);

mais il laissa envahir la Gaule par une armée barbare qui mit tout à feu et à sang. Il songea à faire passer la couronne dans sa famille, lorsqu'Honorius, instruit de ses intrigues, donna l'ordre de le mettre à mort, un de ses capitaines lui coupa la tête à Ravenne en 408. L'empire perdit en lui le seul général qui lui restât. Il avait été chanté par Claudien au temps de sa toute-puissance, dans un poème intitulé, *De laudibus Stiliconis*. Stilicon flotta toute sa vie entre le christianisme et le paganisme.

STILLING (J.-Henri JUNG, dit), mystique allemand, né en 1740 à Grund (duché de Nassau), mort en 1817, eut longtemps à lutter contre la misère, fut successivement tailleur, maître d'école, instituteur privé, professeur d'économie politique à Lautern (1778), à Marbourg Heidelberg, enfin conseiller aulique du grand-duc de Bade. D'une piété exaltée, il tomba dans le mysticisme, dans la superstition même et fit partager ses erreurs à un certain nombre d'adeptes, notamment à la célèbre M^{me} Krudner. Il croyait à un commerce des esprits avec le monde subliminaire, et publia dans ce sens *Scènes du règne des Esprits*, Francfort, 1803, *Théorie de la connaissance des Esprits* (1808) *Apologie de la Théorie des Esprits* (1809), *Théobald le rêveur*, etc. On lui doit aussi des ouvrages sur l'économie politique et une *Méthode d'opérer la cataracte*, Marbourg, 1781 (il opérât avec succès la cataracte par extraction, d'après la méthode de Lohstein). Il a laissé d'intéressantes mémoires sur sa propre vie.

STILLINGFLEET (Edouard), controversiste anglais (1635-99), se fit connaître par de savants ouvrages, fut nommé en 1689 par Guillaume III, évêque de Worcester, évêque dans ses écrits et dans ses sermons, les Catholiques, les Presbytériens, les Sociniens, les Deistes, et finit, au dire de Locke, par tomber lui-même dans une sorte de scepticisme, fruit de l'abus de la controverse. Il combattit aussi les doctrines métaphysiques de Locke. Ses principaux ouvrages sont : *Origines sacrées* (1662), où il expose les fondements de la religion naturelle et révélée, *Origines britanniques* (1685), ouvrage plein de recherches — Benj. Stillingfleet, petit-neveu du précédent (1702-71), occupa surtout d'histoire naturelle, rendit de grands services à la botanique et popularisa en Angleterre le système de Linné.

STILLO ou STILO, *Constanzium*, ville du roy. de Naples (Calabre Ulturne n^o 1^{re}), à 35 kil. S. de Squillace, 1,800 hab. Aux env., cuivre, plomb, et surtout fer. Patrie du philosophe Campanella. — Fondée par les Ausoni. Jadis évêché. Longtemps grande et riche, mais les Sarrazins la ravagèrent. Elle fut dévastée par le tremblement de terre de 1783.

STILPON, philosophe de Mégare, disciple de Diogène et maître de Zénon le Stoïcien, fut un modèle de vertu, et s'attachait tant d'estime que Démétrius Poliorcète, en ordonnant le pillage de Mégare, voulut que l'on respectât sa maison. Stilpon vécut aussi en Égypte, et fut très aimé du roi Ptolémée Soter. Ce philosophe, ainsi que tous ceux de l'école de Mégare, s'occupait principalement de la logique et du raisonnement. Il nia la réalité des idées abstraites, et fit constater la sagesse dans l'apathie ou impassibilité. Il mourut vers 300 av. J.-C.

STIRLING ou STRIVELING, ville d'Écosse, chef-lieu du comté de ce nom, sur le Forth, à 66 kil. N. O. d'Edimbourg, 10 746 h. Château roy., bibliothèque. Commerce actif. Stirling remonta au moins au ix^e s. Wallace y défait les Anglais en 1297. Jacques II y signa de sa main le comté de Douglas, son parent. Stirling a souvent été prise et reprise, surtout dans les guerres civiles d'Écosse. — Le comté de Stirling, situé entre ceux de Perth au N., de Clackmannan au N. E., de Lanthgow à l'E., de Lanark au S. et de Dumbarlon à l'O., a environ 66 kil. de l'E. à l'O., sur 25 du N. au S. et 75,000

hab. Sol médiocre, mais assez bien cultivé Honille
STIRLING (Gœthausse-Alexandre, comte de),
 écossais, né en 1580, mort en 1640, fut en grande
 faveur près de Jacques I et de Charles I, fonda la
 colonie de la Nouvelle-Ecosse (1621), fut nommé
 secrétaire d'état pour l'Ecosse (1626), et pair (1630),
 et mourut laissant des poèmes qui furent goûtés
 de son temps, mais qui sont peu lus aujourd'hui.

STOA, poésie latine moderne. Voy. **QUINZANO**.

STOBÉE (J.), *Joannes Stobæus* ou *Stobæus*,
 compilateur grec, qu'on croit avoir vécu vers 450 ou
 500 après J.-C., et qui sans doute était de Stobe,
 ville de Macédoine, a laissé un précieux recueil en
 deux parties, qui sont vulgairement intitulées, la
 1^{re}, *Eclogæ physicae et ethicae*, la 2^e, *Sermones* ou
Anthologicon (ou lat. *Florilegium*). C'est une espèce
 d'encyclopédie où l'auteur a rassemblé une foule de
 passages d'écrivains anciens sur la physique et la
 morale. La seule édition complète de ce recueil a
 paru à Lyon sous ce titre (*Sententia ex thesauris
 praeclariorum delectata*), 1608, in-fol. Les *Eclogæ* ont été
 publiées séparément par Herrin, Gœttingue, 1702-
 1801, 4 vol. in-8, et le *Florilegium*, par Gai-Ford,
 Oxford, 1822, 4 vol. in-8. Stobée n'a pas été trad.
 en français. Hug. Grotius en a vers latins les
 vers grecs qui se trouvent dans Stobée, 1623, in-4.

STOBES, *Stobi*, auj. *Jand* ville de Macédoine,
 capitale de la Péonie, chez les Ariens, devint sous
 les Romains la métropole de la *Macédoine Salutaris*.
STOCKDALE, littérateur écossais, né en 1736,
 mort à Londres en 1811, servit quelque temps, puis
 entra dans les ordres, obtint de riches bénéfices,
 voyagea en Italie, traduisit l'*Amané du Tasse* (1770),
 et publia divers ouvrages estimés *Recherches sur
 la nature et les lois de la poésie* (1778), *Leçons sur
 les plus grands poètes anglais* (1801), etc.

STOCKHOLM, capitale de la Suède et ch.-l. de
 la prov. de Stockholm, entre le lac Mælær et la
 Baltique, par 59° 43' long. E., 59° 20' lat. N.,
 94,866 hab. Port vaste et sûr, mais de difficile
 accès; 10 quartiers, 14 ponts, superbe palais royal,
 superbe église de Saint-Nicolas (ou Storkyrkan),
 opera, monnaie, banque, hôtel-de-ville, qui a du
 reste, la ville est irrégulière, escarpée et médiocrement
 bâtie (beaucoup de maisons sont en briques ou
 en bois, et bâties sur pilotis). Sites pittoresques. Aca-
 démie des Sciences, avec observatoire et cabinet d'his-
 toire naturelle, bibliothèque, académie des belles-
 lettres, histoire et antiquités, académie suédoise des
 Dix-Huit, et autres sociétés savantes collège des
 mines (avec un beau cabinet), institut carolinien de
 médecine, école d'arpentage, de navigation, de
 dessin, de sourds-muets, etc.; riche galerie de ta-
 bleaux, bibliothèque royale, collection Hermelin,
 musée des antiquités, cabinet de modèles. Industrie
 active, commerce immense; tous les produits de la
 Suède s'y rendent pour être exportés — Fondée au
 11^e siècle par le comte Birger Son nom est dérivé
 de *stock*, morceau de bois, et de *holm*, île, elle ne
 devint capitale qu'au xviii^e (Upsal l'était auparavant).
 En cette ville eut lieu en 1620 le fameux massacre
 de *Stockholm*, par lequel Christian II crut consolider
 la domination du Danemark sur la Suède, et
 qui n'eut pour effet que sa chute, la rupture définitive
 de l'union de Calmar et l'avènement des
 Wasa (1523). Il a été conclu à Stockholm plusieurs
 traités de paix sous la médiation de la France, notamment
 en 1719 entre la Suède et l'Angleterre, et
 en 1720 entre la Suède, la Prusse et le Danemark.
 — La province ou lan de Stockholm se compose de
 partie des anc. provinces d'Upland et Sudermanie,
 et a pour villes principales (autres Stockholm),
 Carlberg, Marieberg, Norrtelge, Brokingsholm.

STOCKPORT, ville d'Angleterre (Cheshire), sur la
 Jersey, à 12 mil. S. E. de Manchester; 51,600 hab.
 et quelques autres édifices. Grand

commerce draps, chapeaux, tissus de coton, etc.
 Canal par lequel elle communique avec Manchester.
 Jadis ville forte et baronne (aux comtes de Chester).

STOCKTON-UPON-TEES, ville d'Angleterre
 (Durham), sur la Tees, à 17 kil. de son embou-
 chure, à 32 kil. E. de Durham; 8,000 hab. Grand
 et bel hôtel-de-ville Toile à voile, damas, drap,
 linge damassé, corderres, chateaux de construction,
 fonderies de fer, etc. Grand commerce.

STOECHEADES *insulae*, auj. les lies d'*Hyères*,
 groupe d'îles de la mer Intérieure, sur les côtes de la
 Narbonnaise, près de *Massilia* (Marseille). Les prin-
 cipales se nomment *Protes* (auj. Porquerolles), *Mete*
 (auj. Port-Croix), et *Hypsoa* (auj. Titan ou Levant).

STOFFLET (Nic.), général vendéen, né à Luné-
 ville en 1751, mort en 1798, servit 16 ans comme
 simple soldat puis entra comme garde-chasse chez
 le comte de Colbert-Manlevrier. En 1793, il se joignit
 aux insurgés de la Vendée, se signala à la prise
 de Chollet, de Fontenay, et dans une foule de ren-
 contres, et finit par être nommé major-général de
 l'armée catholique et royale (15 juillet 1793). A la
 mort de la Rochejaquelein (1794), il s'empara du
 commandement. Il eut quelques succès, et s'unit à
 Charette, mais s'étant bientôt brouillé avec celui-ci,
 il fit sa paix avec la Convention à de assez bonnes
 conditions. Il reprit cependant les armes à l'insig-
 nation des agents du comte d'Artois, avec le titre
 de lieutenant-général qui lui conféra Louis XVIII.
 Cette fois il fut pris et fusillé à Angers (1796).

STOICISME, *Stoici*, secte de philosophes fondée
 vers l'an 300 av. J.-C. par Zénon de Citium, tirait
 son nom d'un portique (en grec *stoa*), où se réunis-
 saient les disciples de Zénon, pour recevoir les
 leçons de leur maître. Les Stoïciens se firent surtout
 remarquer par leur morale; ils professaient une
 doctrine austère, regardant la vertu comme le
 souverain bien, niéant que la douleur fût un mal
 et croyaient à la Providence et insistent sur les causes
 finales. Cette doctrine mâle fut professée par beau-
 coup de Romains illustres. Les Stoïciens les plus
 célèbres après Zénon, furent Chrysippe, Cléanthe,
 Panéius Posidonius, Athénodore de Tarso et Epicé-
 tète chez les Grecs, Caton, Sénèque, Thrasyas, Mus-
 sonius Rufus, Cornutus, Persic et l'emp. Marc-Aurèle
 à Rome. Jusie-Lipse, Scipion chez les modernes.

STOCK-UPON-IRLINI, v. d'Anglet (Stafford),
 sur la Trent, à 3 kil. E. de Newcastle-under-Lime,
 37,280 h. Mannf. de porcelaine creusée par Wedgwood.

STOLBERG, ville des États prussiens (Province
 Rhénane), à 10 kil. E. d'Aix-la-Chapelle; 4,500 h.
 Nombreuses manufactures établies par des réfugiés
 français, fabriques de lison, les premières de l'Em-
 pire, aiguilles, rails Aux env., cuivre zinc estrimé
STOLBERG-AM-BARZ, ville des États prussiens
 (Saxe), à 80 kil. N. O. de Mersebourg; 4,300 hab.
 Résidence des comtes de Stolberg, maison ancienne,
 qui après avoir compté un grand nombre de lignes
 et de branches (Isenbourg, Wernigerode, Godesa,
 Schwarz, Rossla), est auj. réduite à deux lignes
 Stolberg et Wernigerode.

STOLBERG-IM-GAUBERG, ville du roy. de Saxe, à
 18 kil. S. O. de Chemnitz; 2,000 hab. Toiles.

STOLBERG (Fr.-Léop.), né à Bramstedt (Holstein),
 en 1750, mort en 1819, se livra toute à la littéra-
 ture, voyagea en Suisse, en Italie, avec Gœthe et
 Lavater; devint ministre plénipotentiaire du duc
 d'Oldenbourg à Copenhague, puis rempli diverses
 missions à Saint-Petersbourg, à Berlin, fut placé
 par le prince-évêque de Luiseck à la tête du gou-
 vernement du consistoire et des finances, sans
 cesse de cultiver les lettres. Il mourut en 1800. Ses
 principaux ouvrages sont des traductions en vers
 de l'*Iliade*, d'*Osman*, et d'*Esthyle*, la *Relation* de
 son voyage, 4 vol., et une *Histoire de la religion
 chrétienne*, Hambourg, 1806, 16 vol. in-8. Sa tra-

duction de Henri, a été eclipsée par celle de Vostrogens (la comtesse de). Voy ALBANY.

STOLBOVA ou **STOLBOWSKAIA**, village de la Russie d'Europe (gouvernement de Saint-Petersbourg), sur en ruines. Il y fut conclu le 22 février 1017, entre la Russie et la Suède, un traité qui déterminait les frontières des deux états.

STOLNATZ, bourg de Turquie. Voy. KROZKA.

STOLON (Les LICINIENS) Voy. LICINIUS.

STOLPE, ville murée des États prussiens (Prusse), ch.-l. de cercle a 60 kil. N. E. de Cöslin, sur la Stolpe (qui se jette dans la Baltique à Stolpemünde) 6 000 hab. Toiles lainages ambre jaune, ouvrages au tour en ambre. Patrie de Ruhnkemius.

STONLHAVEN, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de Kirkcaldy sur la mer Germanique, a 1721 N. d'Edimbourg.

STONEHENGE, monument curieux du culte des anciens Bretons, qui se trouve en Angleterre (comté de Wills), dans la plaine de Salisbury, a 12 kil. de cette ville. Il se compose de quatre rangées d'énormes pierres brutes (quelques unes ont 10 toises de long et 3 de large), placées debout et circulairement. — Voy. aussi STONEHENGES.

STONLHOUSE, ville d'Angleterre (Devon), entre Plymouth et Plymouth-Docks, fait auj. partie de Plymouth, 6 100 hab. Casernes pour le corps royal de la marine, hôpital royal naval.

STONYHURST, hameau d'Angleterre (Lancashire) a 23 kil. S. E. de Lancaster. Célèbre collège fondé par les Jésuites, deux églises catholiques.

STORA ou **SGIGATA**, près de l'anc. *Ruscada*, v. d'Algérie, a 65 kil. N. L. de Constantine sur une baie de la Méditerranée, fut occupée le 7 octobre 1838 par les Français, qui commandait le général Negrier. Aux environs, on a bâti Philippeville sur les ruines d'une ancienne cité romaine.

STORA-KOPPARBERG (lan de), un des lacs de la Suède, dans la Suède propre, au N., formé de l'ancienne province de Dalecarlie, est situé entre les lacs de Jammland au N., d'Örebro au S., etc., et communique par l'O. au Nord, a 36,000 hab carrés, 135,000 hab. (li-l.) Falun l'as mont à 10. Sol assez fertile. Fer et cuivre en abondance, d'où le nom donné à la ville (*Kopparberg* veut dire mont de cuivre).

STOR (l. ou **STORCK** (Nic.), dit aussi *Pelargus*.)

Né d'origine, traduction grecque du nom allemand *Storch*, chef des anabaptistes, né à Stolberg en Saxe, mort en 1530 à Munsel, tira des principes de Luther les conquies les plus exagérées. Il écrivit un denzème baptême proclama dans Genève l'acte des Pères, des conciles, et même des belles-lettres en général, mais admit la liberté de conscience et donna ainsi des bases plus larges à l'anabaptisme, qui, remanié par lui, s'est perpétué jusqu'à nos jours. La secte de Storch est dite secte des *Pacificateurs*. Luther fit l'anabaptiste Storch de Saxe par l'électeur, mais Zwinkau, la France, la Souabe, la Silésie la Pologne, se remplirent de ses adhérents. — Un autre Storch (Ambrosio), dominicain, né en Westphalie vers 1500, mort en 1557, assista au concile de Trente en 1546 comme procureur de l'archevêque de Trèves, réfuta Olesampade, qui était en correspondance avec Erasme, et traduisit la liturgie de saint Jean Chrysostôme.

STORNOWAY, ville et port d'Ecosse (Ross), ch.-l. de l'île Lewis, 4,200 hab. Bon port.

STORGE, île de la mer du Nord, sur la côte O. de la Norvège, a 45 kil. S. de Bergen, 2,600 hab., 28 kil. sur 15. Harald-Haarfager y tenait sa cour.

STORTHING, assemblée générale ou diète de Norvège, est un corps représentatif et électif, dans lequel les quatre ordres de l'État sont confondus, il s'assemble tous les trois ans, a Christiania, vote l'impôt, discute les lois, et peut même dans certains cas se passer de la sanction royale.

STOUR, nom de plusieurs rivières d'Angleterre

1^o une rivière qui arrose les comtes de Dorset et de Southampton, coule au S. pendant 85 kil., et se jette dans la Manche, à Christchurch. — 2^o un rivier qui naît sur les limites des comtes d'Essex et de Suffolk, coule à l'E., et se jette, une à l'Orwell dans la mer du Nord, ou elle forme la baie de Harwick, cours, 70 kil. — 3^o une riv. du comté de Kent, qui passe à Canterbury, coule à l'E., et se perd dans la mer du Nord par deux branches qui forment l'île de Thanet. — 4^o un affluent de la Severn qui arrose le comté de Worcester, et passe à Stourbridge et à Stourport.

STOURBRIDGE, ville d'Angleterre (Worcester) près de la Stour, a 27 kil. N. de Worcester, 16 000 hab. Lainages, poterie, verreries, tanneries, bruyères. Unies à fer, bouille sable à verre.

STOURPORT, ville d'Angleterre (Worcester), a 17 kil. N. de Worcester, 6,158 hab. Commerce.

STOW, village d'Angleterre (Buckingham), a 12 kil. N. O. de Uxbridge. Aux environs, superbe château de Buckingham.

STRABO (Pomjéus) Voy. POMJÉUS.

STRABON, *Strabo*, célèbre géographe grec d'Asie mineure en Cappadoce, né vers 60 av. J.-C.

(Citation distinguée, voyag. en Asie mineure, en Syrie, en Égypte, en Grèce, en Italie, etc.) long séjour à Rome, et mourut dans les dernières années de Tibère. Il avait composé des *Mémoires historiques* (qui sont perdus) et une *Géographie* de 17 livres dont la majeure partie nous est restée.

C'est avec celle de Ptolémée le meilleur ouvrage de ce genre qui soit resté. Il a écrit aussi et lui-même lui doit une foule de renseignements précis sur Strabon a jeun au moyen âge d'une telle sorte, qu'on ne l'appelle que *le Géographe* les meilleures éditions de Strabon sont celles de Schubner et Tschink, Lipsie, 1^{re} 1811, 6 vol. in-4, de Falconer, Oxford 1807, 2 vol. in-8, et celle de Corai, Paris, 1815-16 de Kramer, 1811, 1814. On en a des trad. latines par Phavorinus et Tiberio. — 1606 et 1669, et par Alexander Bala, 1771 et une excellente traduction française, publiée avec le texte par MM. Lajard du Theil, Gozlan, Cornu et Leironne, Paris, 1808-1819, 5 vol. gr. in-4.

STRADA (l'ancien) Jésuite n. à Rome en 1602 mort en 1689, professeur de rhétorique au collège romain, il a laissé, entre autres écrits, *De bello Belgico dictis duo* (histoire des Pays-Bas de 1554 a 1569, en 20 livres), Rome 1632-47, 2 vol. in-8. Il avait composé une 3^e décade, dont l'Espagne empêcha, dit-on, la publication. Strada est pourtant favorable à l'Espagne et à l'Église catholique. Son ouvrage n'en est pas moins un des plus importants pour l'histoire des Pays-Bas. Strada a été traduit en français par Duizer.

STRADILLA, ville des États-Unies (Alexandrie) a 28 kil. N. E. de Yoghra, 3 900 hab.

STRADIVARIUS (Ant.), le plus habile facteur d'instruments à cordes, qui ait existé, né vers 1670 à Crémone, mort vers 1728, était élève des Amati et eut pour élève le célèbre Joseph Guarnieri, qui pourtant resta au dessous de lui. Ses violons jouissent d'une grande réputation, qu'ils se sont vendus jusqu'à 10,000 fr.

STRAFFORD ou **STRATFORD**, ville d'Angleterre (Warwick), sur l'Avon, a 15 kil. S. O. de Warwick, 3,070 hab. Pont de 14 arches. Commerce de hié et de draps. Patrie de Shakespeare et de Jean de Strafford, régent sous Édouard III.

STRAFFORD (Thomas Weymouth, comte de), homme d'état, né a Londres en 1692, d'une famille alliée au sang royal, débuta avec éclat au parlement où il se posa l'antagoniste de Buckingham et le défenseur des franchises nationales, fut privé de sa place de garde des archives de York, donna l'exemple de refuser le paiement d'un impôt illégal

et sobit pour ce fait la détention, puis l'exil, reparut au parlement de 1628, et fit adopter la célèbre *pétition des droits*. Après la mort de Buckingham, il se rapprocha de Charles I, qui le créa pair sous le nom de Strafford, président de la cour du nord, puis gouverneur d'Irlande (1632-39). L'opposition le considéra dès lors comme un apostat. Strafford rendit des services essentiels à Charles tout le temps que ce prince gouverna sans parlement, et leva des taxes qui n'avaient pas été autorisées par les chambres. Il obtint quelques succès sur les rebelles d'Écosse, mais Charles I empêcha d'achever sa victoire. Bientôt Pym, membre du parlement, provoqua une enquête contre lui, et la soutint devant les lords, ceux-ci condamnèrent Strafford à mort. Le roi, dont il n'avait été que l'instrument, eut la bassesse de signer l'arrêt, qui fut exécuté le 12 mai 1641. Cette mort fut le prélude de celle de Charles lui-même sous Charles II, la mémoire de Strafford fut réhabilitée.

STRAGONITZ, ville de Bohême (Prachum), à 21 kil. S. O. de Pisek. 2 000 hab. Résidence du grand-prieur de l'ordre de Saint-Jean-de-Bohême.

STRALSUND, ville du roy. de Prusse (Poméranie), ch.-l. de la rég. de Stralsund, et jadis de la Poméranie suédoise, à 220 kil. N. de Berlin, sur la Baltique, vis-à-vis de l'île de Rugen; 18,000 h. Bon port. Cathédrale de Saint-Nicolas, église Sainte-Marie, hôtel du gouvernement, monnaie, arsenal, gymnase, bibliothèque, cabinet de médailles. Laines, distilleries, chantiers. Commerce actif (bié, etc.). Stralsund a été fondée en 1236, et fut longtemps une des plus fortes places de l'Europe. Wallenstein l'assiégea vainement en 1628. Frédéric-Guillaume la prit en 1678; les armées combinées de Russie, de Prusse, de Danemark, etc., s'en emparèrent en 1713. Rendue à la Prusse en 1720, elle fut prise en 1807 par les Français, qui commandait le maréchal Borne. — La régence de Stralsund a pour bornes au N. O., au N. et à l'E. la Baltique, au S. E. et au S. la rég. de Stettin, au S. O. et à l'O. la grand-duché de Mecklembourg-Schwérin. 125 kil. sur 40 de largeur moyenne; 105,000 hab. Division, 4 cercles.

STRASBOURG, *Argentoratium* des anciens, ville de France, jadis capitale de l'Alsace, au ch.-l. du dép. du Bas-Rhin, sur l'Ille, à 3 kil. de son embouchure dans le Rhin, à 465 kil. E. de Paris; 75,265 h. Evêché. Place forte. Cathédre. magnifique, dont la tour a 145 m. de haut, et qui renferme une fameuse horloge astronomique (au 8^e s.) pendant fort longtemps, rétabli récemment par M. Schwegler, et inauguré le 1^{er} janvier 1843) Palais-impérial (ou loge l'évêque), préfet. palais de justice, théâtre, arsenal, casernes, fonderie de canons. Belles promenades (dont deux ont des obélisques, en l'honneur de Kléber et de Desaix). Académie universitaire, facultés de théologie protestante (célèbre), de droit, de médecine, des sciences, des lettres, lycée impérial, séminaire, hôpital militaire d'instruction, cours de clinique et d'anatomie, école royale d'artillerie, etc. Sociétés des sciences naturelles, agricoles et arts, bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle, jardin des plantes, orangerie, observatoire. Grande industrie (filatures, travail des peaux, produits chimiques, fabriques de tabac). Banque. Comm. immense entre l'Allemagne d'une part, Paris et Lyon de l'autre. Plus chemins de fer. Sur le Rhin, tout près de Strasbourg, est le pont de Kehl, qui mène de France dans le grand duché de Bade. — *Argentoratium* fut, dit-on, fondée par Drusus, frère de Tibère, vers l'an 15 av. J.-C., sur le territoire des *Triboci*, et fut comprise dans la 1^{re} Germanique; elle ne prit son nom moderne qu'au vi^e s. Julien y battit les Allemands et les Francs en 357. Brûlée en 1002 par le duc de Souabe, elle fut rebâtie en 1025 par l'évêque Werner; après div. révolutions, elle devint ville im-

piréale en 1205, et entra dans diverses ligue avec les villes souabes. Elle fut des premières à embrasser le protestantisme, mais en le modifiant. Ferdinand II y établit, en 1621, une université protestante Louis XIV s'empara de Strasbourg (1681) en pleine paix, par surprise, d'après une décision de ses chambres de réduction. ce fut une des causes de la guerre du Palatinat; elle lui fut assurée par la paix de Ryswick. Jusqu'à la Révolution, Strasbourg garda de grands privilèges et un gouvern. municipal la bourgeoise y était divisée en 20 tribus; on en tirait un grand et un petit sénat, divisés en sect. ou chambres, ayant un pouvoir judiciaire sans appel, et régi par un *ammmeister*, dont l'autorité durait 2 ans; le roi y nommait un *préteur royal*. Strasbourg a été le théâtre de la 1^{re} tentative du prince Louis-Napoléon (1836) Une foule d'hommes remarquables sont nés dans cette ville ou y ont résidé Gutenberg, Bucer, Schœpflin, Brunck, Schweighœuser, Kléber, Kellermann, Andrieux. — L'arr. de Strasbourg a 12 cant. (Strasbourg, qui compte pour 4, Bischweiler, Brumath, Geispolzhelm, Haguenau, Moelheim, Schiltigheim, Truchtersheim, Wasselonne), 162 communes et 218,339 hab.

STRASBOURG (évêché de). Il comprenait plusieurs districts de la Basse-Alsace, mais non la ville elle-même. De ces districts, les principaux étaient ceux de Benfeld, de Dackstein, de Mutzig, plus les bailliages de Girbaden et de Wantzenhau.

STRASSBURG, *Brodnitza* en polonois, ville murée des États prussiens, à 82 kil. S. E. de Marienwerder; 2,000 hab. Commerce. — Autre ville des États prussiens (Brandebourg), à 25 kil. N. O. de Prenslaw; 3,015 hab. Drap. étoffes bas, etc.

STRASSBURG, v. de Transylvanie. V. ENTED (MAGY-). **STRATFORD**. Voy. STRAFFORD.

STRATHAVEN, ville d'Écosse (Lanark), à 23 kil. S. E. de Glasgow. 5,050 hab. Colonnades. Titre de baronnie depuis 1450.

STRATON, de Lampasque, philosophe péripatéticien, disciple de Theophraste, lui succéda au Lycée vers 289 av. J.-C., et mourut vers 270 Il avait passé une partie de sa vie en Égypte et avait été élève de Ptolémée Philadelphe. Il établit un système de physique dans lequel il expliquait tout par la force productrice de la nature, ce qui le fit surnommer le *physicien* ou le *naturaliste*. Il n'accordait à la nature ni intelligence, ni conscience d'elle-même; ce qui l'a fait regarder comme athée.

STRATON (1000 av. J.-C.). Voy. CESARÉS (de Palestine).

STRATONICE, princesse grecque d'une grande beauté, fille de Démétrius Poliorcète, épousa Séleucus Nicator, roi de Syrie (vers 299). Antiochus Soter, fils de ce prince, devint amoureux de sa belle-mère au point de tomber malade; le médecin Erasistrate, qui avait découvert la cause de son mal, ayant déclaré que le seul moyen de le sauver était de l'unir à la princesse, Séleucus consentit à la lui céder.

STRATONICEE, *Stratonicea*, auj. *Eski-hissar*, ville de Carie, au centre, à l'E. de Mylase, fut ainsi nommée en l'honneur de Stratonice.

STRATTON, ville d'Angleterre (Cornouailles), à 26 kil. N. de Lauceston; 1,380 hab. Les Parlements y vainquirent les troupes royales en 1643.

STRAUBINGEN, *Castra Augustana*, ville de Bavière (Bas-Danube), sur le Danube, à 60 kil. N. O. de Passau. 6,200 hab. Deux églises, dont une a une tour de 91 m. — Jadis capit. de la Basse-Bavière et titre de duché; ch.-l. de cercle de 1808 à 1812.

STRELITZ, nom de 2 villes du duché de Mecklembourg-Strelitz, d'où ce duché a pris son nom l'une, *Neu-Strelitz* (*Nouveau-Strelitz*), bâtie en 1733, capit. du grand-duché, à 140 kil. S. E. de Schwérin, 5,400 hab. Château ducal, gymnase dit *Carolinum*, bibliothèque, cabinet de médailles, etc.; — l'autre, *Alt-Strelitz* (*Vieux-Strelitz*), à 6 kil. S. E. de Neu-

Stroïts; 2,400 hab. Fabriques de tabac, tanneries

STREILITZ, c.-à-d. *arsars*, corps d'infanterie russe institué vers 1545 par Ivan IV, montait à 40,000 hommes et fournissait la garde impériale. C'étaient des troupes permanentes, célèbres par leur bravoure, elles formaient la garde du czar, et avaient beaucoup de privilèges. Elles en abusèrent et se insurgèrent souvent, surtout au commencement du règne de Pierre-le-Grand, à l'inspiration de sa sœur Sophie, celui-ci, pour les punir, les decima en 1698, et bannit le reste à Astrakan. Une nouv tentative de révolte des Stréïts contre Pierre-le-Grand, amena la destruction complète de ce corps vers 1705

STRENGNÆS, ville de Suède (Nyköping) sur le lac Mëlar, à 65 kil. N. de Nyköping 1,100 hab Evêché 1 y eue ou fut élevé Gustave Vasa

STRIDO, *Siridonia* des anciens, *Srigau* en allemand, ville de Hongrie (Salad) à 13 kil O de Szegdahely. *Siridonia* est la patrie de saint Jérôme.

STRIGELIUS (Victorinus), théologien, né en Souabe en 1524, mort en 1569 étudia sous Luther et Mélancthon, professa la théologie à Léna Leipsick, Heidelberg, et soutint de nombreuses discussions, notamment avec Flacour, sur le péché originel.

STRIGONIE, ville de Hongrie. Voy GRAY

STRIGALLI, ville d'Italie, auj STROGOLI.

STRIVALLI, *India* des *Strophades*, petit groupe de quatre îles dans la mer Ionienne près de la côte O. de la Morée à 40 kil. S. de l'île de Zante

STROEMOL (île), la principale des îles Féroé, par 9° 30 long. O, 62° 10 lat N. 60 kil sur 22, 1,600 hab Ch.-l., Thorshavn (qui est aussi de tout le groupe) Côtes s'échancrées. Très mu tueuse.

STROEMSOE ville de Norvège, à l'embouch. du Drammen, à 35 kil S O de Christiana, 5,4.0 hab

STROGONOF, anc. famille russe, connue des le xiv^e siècle, à fourni plusieurs personnages distingués le comte Alexandre de Strogonof, né vers 1750 mort en 1811, il habita longtemps Paris, fut à son retour nommé président de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, et fut le Médecin des arbitres et des gens de lettres. — le comte Paul de Strogonof, neveu d'Alexandre, qui fut avec éclat les campagnes d'Autriche (1805) de Prusse (1807), de Moldavie contre les Turcs (1809), de France (1813-14), et fut tué sous les murs de Laon (1814). C'est à cette famille qu'appartient M. le comte Oregone de Strogonof, qui a été successivement ambassadeur à Madrid, à Stockholm, à Constantinople (1821), ou il a pris part aux actes les plus importants.

STROMBOLI (île), *Stromboli*, une des îles Lipari, par 12° 52 long E., 38° 43 lat N. 8 kil sur 3, 1,000 hab. Toute volcanique. On y remarque un cratère (haut de 700m) qui vomit sans cesse une fumée rougeâtre. Lacs, sol très fertile, pêche active Village principal, Incasta. Duchesne et Ruyter se livrèrent un combat naval près de Stromboli, 1676.

STROMNËSS, ville et port de l'île Pomona (une des Orcades), à 22 kil O. de Kirkwall 2,300 hab. Près de la ville, on trouve des pierres levées qu'on regarde comme de même origine que le *Stonehenge*.

STROGOLI, l'anc *Pétulus*, ville du roy de Naples (Calabre Ult 2°), à 60 kil. N. E. de Catanzaro, 1,900 hab. Evêché Aux environs, mines inexploitées d'or, d'argent, de mercure, de soufre.

STRONGYLE, une des îles Lipari, auj. *Stromboli*, — une des Cyclades. Voy. NAOS.

STRONSAY (île), une des Orcades, par 5° 10' long. O. 12 kil de long, 1,000 hab. Deux bons ports.

STRONTIAN, village d'Ecosse (Argyle), à 31 kil. S. O. du Fort-William. Mines de plomb aux env Kirwan et Hope y ont découvert, en 1790, la substance minérale qui a pris de là le nom de *strontiane*.

STROPHADÈS, auj. *Strophak*, îles de la mer Ionienne, vis-à-vis de la Messéne et au S de Zanthos, étaient censées la demeure des Harpyies de-

puis que Calais et Zéthès, fils de Borée, les avaient chassées de Thrace Elles s'appelaient d'abord *Ploïas*

STROUD, ville d'Angleterre (Gloucester), à 14 kil S. de Gloucester, sur la Frome et la Stroud-Water

42,000 hab. Les eaux de la Stroud sont excellentes pour la teinture, et ses bords sont couverts de fabriques Commerces actif que favorise un canal.

STROUMA. Voy STRYMON et KARA-SOO.

STROUMNITZA, riv. de l'urquie. Voy. RADOVITZ

STROZZI (Pallas), savant et homme d'état, né à Florence en 1372, mort en 1462, jouissait d'une grande fortune et la consacra à recueillir et faire copier des manuscrits grecs qu'il tirait à grands frais de la Grèce c'est à lui qu'on doit l'*Atmagesie* de Ptolémée, les *Vies* de Plutarque, les *Œuvres* de Platon, la *Politique* d'Aristote Il fut placé en 1428 à la tête de l'université de Florence, et s'éleva au plus haut degré de splendeur. Ennemé déclaré des Médicis, il fut obligé par eux de se réfugier à Padoue, où il mourut.

STROZZI (Philippe), célèbre Florentin, né en 1488, épousa une parente des Médicis (Clarice, fille de Pierre et sœur de Laurent II), mais n'en fut pas moins le défenseur des libertés de Florence contre cette famille il refusa une principauté que lui offrait Léon X (qui était un Médicis), et eut la principale part à la résolution de 1527, qui enlevait Florence à l'influence des Médicis et y rétablissait l'ancienne forme de gouvernement, cependant, las de l'anarchie de Florence il aida au triomphe du duc Alexandre de Médicis (1530), qui le créa sénateur, mais il se brouilla bientôt avec ce mauvais prince, il alla chercher un refuge à Venise, tenta en 1537, à la tête des émigrés florentins, de rentrer dans sa patrie, mais fut surpris à Montemurlo par Vitelli, et enfermé dans la citadelle de Piéole il y coupa la gorge (1538), en apprenant qu'on allait remettre la place à Cosme I, successeur d'Alexandre.

STROZZI (Pierre), fils du précédent, se distingua au service de la France, ou il fut nommé général des galères pour maréchal, conduisit en 1554 et 55 l'expédition de Sienna, mais fut battu à Lucignano il commanda deux ans plus tard aux grands succès l'armée du pape Paul IV, et fut tué en 1558 au siège de Livourne.

STROZZI (Leon), frère du précédent, né en 1516, mort en 1554, parvint aux premiers grades dans l'ordre de Malte, fut chef d'escadre au service de France, fut envoyé en Ecosse avec 20 galères, pour se courir la reine Marie de Lorraine, dirigea une expédition sur les côtes d'Espagne, investit le fort de Scarlino (princep. de Piombino), et y fut blessé mortellement.

STROZZI (Philippe), fils de Pierre, né à Venise en 1541, fut enfant d'honneur de François II, se distingua au service de la France dès l'âge de quinze ans, devint colonel des gardes-françaises (1563), fut des prodiges de valeur aux batailles de La Roche-Abeille, de Moncontour et au siège de La Rochelle, commanda les secours fournis au prieur de Grato par Catherine de Médicis, et fut pris à la bataille navale des Açores par le amiral Santa-Cruz, qui le fit jeter à la mer (1582).

STROZZI (Titus-Vespasien), poète latin, né en 1422 à Ferrare, mort en 1501, fut chargé de diverses missions par les ducs de Ferrare, et présida le conseil des Douze, mais son administration fut malheureuse, et il devint odieux au peuple. Comme poète, il se fit remarquer par son élégance.

STROZZI (Hercule), son fils, né en 1471, mort en 1508, partagea avec son père la présidence du conseil des Douze à Ferrare et encourut aussi la haine du peuple, au moment de se marier, il peit assassiné, sans doute par ordre du duc Alphonse I qui aimait sa femme. Il a laissé des poésies latines qui ont été imprimées avec celles de son père, Venise, 1513, in-8.

STRABON (Bern.), peintre, dit *il prete Genovese*, et *il Capuccino*, né à Gênes en 1561, mort en 1644 et était effectivement capucin, il quitta son couvent et trouva un maître à Venise, ou il fit de belles fresques.

STRUËNSE (Jean-Fréd.) homme d'état, fils d'un théologien danois naquit à Halle en Prusse (1737), se fit recevoir médecin vers 1757, tenta aussin la profession d'écrivain, mais ne se distingua longtemps que comme homme de plaisir Couvert de dettes, il songea à quitter son pays et à passer aux Indes, quand il fut présenté à la cour de Danemark (1768), et fut nommé médecin particulier de Christian VII Il devint son favori, l'accompagna dans ses voyages, fut chargé de l'éducation du prince royal, acquit bientôt un pouvoir sans bornes sur la jeune reine Caroline-Mathilde, et par elle renversa le ministre Bernstorff (1770), fut nommé en 1771 premier ministre et accompagna une révolution complète dans l'état en abolissant le conseil privé et en rendant à la royauté le pouvoir usurpé par l'aristocratie, en faisant d'utiles réformes dans les finances l'industrie, les lois pénales, et en diminuant l'influence de la Russie Mais ces changements ne furent point opérés avec assez de prudence la reine douairière Julie, et le comte de Rantzau-Aschberg se mirent à la tête de ses ennemis, accusèrent Struënsée de conspirer, et obtinrent du roi son arrestation ainsi que celle de la reine Caroline, avec laquelle il était accusé d'entretenir un commerce criminel Le ministre fut aussitôt mis en jugement, et il eut la tête tranchée, en 1772 Son mari Brandt, qui avait partagé son étonnante fortune, périt avec lui — Son frère Ch.-Auguste, savant distingué enseignait les mathématiques à Liegnitz, quand il appela en Danemark et le fit nommer intendant des finances Charles partagea la disgrâce du favori, mais échappa à la mort et retourna en Prusse, où le roi lui confia l'administration des finances, il mourut en 1801. Il avait composé sur l'art militaire des ouvrages qui sont devenus classiques en Allemagne.

STRUTHOPHAGES. loy. ÉTRANGER

STRUVE (George-Adam), *Struvius*, juriconsulte, né en 1619 à Magdebourg, mort en 1692, premier conseiller de Magdebourg fut employé par l'électeur de Saxe et d'autres princes à diverses affaires graves, professa le droit canonique à léna, et y devint président du sénat et du consistoire Ses principaux ouv. sont le *Juris feudalis synagma*, et le *Jurisprudentia civis synagma*, qui sont restés classiques dans presque toutes les universités d'Allemagne (souvent réimprimés) — Son fils Borchhard Gottlieb Struve, né en 1672, mort en 1738, fut bibliothécaire et professeur d'histoire à léna, et mourut conseiller de l'électeur de Saxe C'était un savant bibliographe, on lui doit *Bibliotheca juris selecta*, léna, 1703 et 1766. *Introductio in notitiam litterarum*, 1704 et 1754. *Bibliotheca philosophica*, 1704. *Bibliotheca historica*, 1705, etc.

STRY, ville murée de Galicie, ch.-l. de cercle, sur le Stry (affluent du Dniestr), à 65 kil. S. de Lemberg, 5,500 hab — Le cercle a pour bornes ceux de Bressany au N., de Stanislawov à l'E., de Sambor à l'O., et la Hongrie au S., 200,000 hab.

STRYMON, auj. *Strouma* ou *Kara-sou*, fleuve de Thrace et de Macédoine, sortait de l'Hémus, coulait au S. et tombait, un peu au dessous d'Amphipolis, dans la mer Egée Son cours était jadis compris tout entier dans la Thrace, plus tard, la partie inférieure de ce fleuve forma la limite entre la Thrace et la Macédoine.

STRYMONICUS surnom, auj. *golfe d'Orfano* ou de *Contessa*, golfe de la mer Egée, sur la côte de Macédoine, recevait le Strymon, qui lui donna son nom.

STUART, famille royale, célèbre par sa puissance et ses malheurs, régna d'abord sur l'Ecosse, puis sur toute la Grac de-Bretagne. Elle avait pour

chef un certain Walter, issu, dit-on, de Banquo thane ou chef de Loebaber, qui avait été assassiné par Macbeth. Accueilli vers 1060 à la cour de Malcolm III, roi d'Ecosse, Walter y devint sénéchal du prince (en écossais, *smart*, en anglais *steward*) ses descendants conservèrent depuis ce nom. Son arrière-petit-fils, Walter IV, épousa Maryara, fille du roi d'Ecosse Robert I, et devint père d'un prince qui régna sur l'Ecosse sous le nom de Robert II (1370-90), il fut ainsi le chef de la dynastie des Stuarts Les descendants de Robert régnèrent sur l'Ecosse jusqu'à Jacques VI qui, en 1603, fut appelé à succéder à Ehanbath en Angleterre, sous le titre de Jacques I, et réunit ainsi les deux couronnes ses droits sur la couronne d'Angleterre étaient fondés sur le mariage de Jacques IV son bis-aïeul maternel, avec Marguerite, fille de Henri VII Le règne de cette dynastie finit dans les malices en la personne de Jacques II, exclu du trône par la révolution de 1688 Toutefois Marie, épouse de Guillaume d'Orange qui vint d'être appelé au trône d'Angleterre par cette révolution, était fille de Jacques II, et Anne, qui succéda à Guillaume (1702-1714), était sœur de Marie. Après cette dernière, et pendant que la maison de Hanovre occupait le trône, plusieurs prétendants issus de Jacques II firent de vains efforts pour ressaisir la couronne enfin la famille a été éteinte en 1807 en la personne de Henri-Benoît (Voy ci-après) La principale cause du malheur des Stuarts fut leur amour pour le poyon aboli et leur attachement au catholicisme.

Pour les princes de cette maison qui ont régné, Voy JACQUES I, et CHARLES, MARIE, ANNE.

STUART (Jacques-Edouard), dit le *chevalier de Saint-George*, fils de Jacques II, naquit le 10 juin 1688, fut en 1701, à la mort de son père, reconnu roi d'Angleterre, sous le nom de Jacques III, par Louis XIV et espéra longtemps que la reine Anne le nommerait son successeur Le 1715 fut lieu une tentative en sa faveur le duc d'Argyle le rendit inutile en battant à Sherifmoor le comte de Mar qui était à la tête de ses partisans Jacques-Edouard prit lui-même en Fosse et 17 6, mais sans plus de succès Albéron songea à le rétablir, mais les plans de ce ministre échouèrent (1719) Enfin, son fils Charles-Edouard tenta la fortune en 1745 pendant la guerre de succession d'Autriche, et le fit proclamer en Fosse mais cette fois encore, Jacques vit son espoir déçu Il mourut à Rome en 1766 C'était un prince pieux, pacifique, mais sans talents Il avait épousé la petite-fille du grand Solneki il en eut 2 fils

STUART (Ch.-Edouard), dit le *Prétendant et le comte d'Albany*, né à Rome en 1720, vint en France en 1744, comptant y trouver des secours, afin de reconquérir pour son père la couronne d'Angleterre et, après de cruelles déceptions, alla débarquer en Ecosse en 1745, il réunit autour de lui beaucoup de chefs des *highlands*, entra dans Edimbourg, battit en 1746 à Preston-pans et pénétra jusqu'à Derby, à deux journées de Londres Mais l'indiscipline et l'irrésolution des chefs écossais le forcèrent à la retraite De retour en Ecosse, il gagna la bataille de Falkirk, mais il fut vaincu à Culloden (1746), se trouva dès lors sans armée, fut obligé de se cacher, et n'échappa qu'avec des peines inouïes Forcé de sortir de France après la paix d'Arr-la-Chapelle (1748), il alla chercher un asile en Italie. Il repartit en Angleterre en 1763 et 1761, mais furtivement et sans réussir à rien, il mourut à Florence en 1788. Sa femme, née comtesse de Stolberg, et dite la *comtesse d'Albany*, épousa plus tard le poète Alfieri. Ch.-Edouard avait du feu, de l'audace et des manières très chevaleresques M Amédée Pichot a donné en 1830 son *Hist*; *Allice* a pub. ses *Mém*, Lond., 1845

STUART (H.-Benoît), second fils de Jacq.-Edouard, né en 1726, mort en 1807, porta d'abord le titre de

duc d'York. Il reçut ensuite les ordres et fut créé cardinal d'York, à la mort de son frère (1788), il se fit nommer Henri IX. En lui finit la race des Stuarts.

STUART (Arabella), appelée ordinairement *Lady Arabella*, fille de Charles Stuart, comte de Lennox, frère aîné de Henri Darnley (le second époux de Marie Stuart), descendant de Henri VII par la seconde fille de ce prince, Marguerite, et pouvait avoir des prétentions sur le trône d'Angleterre. Après la mort d'Elisabeth, quelques nobles ayant conçu à son insu le projet de la placer sur le trône à l'exclusion de Jacques, roi d'Ecosse, ce prince la fit jeter dans une prison où elle resta jusqu'à sa mort, qui eut lieu en 1615. Elle avait alors 38 ans.

STUART (James), architecte et antiquaire, né en 1713 à Londres, mort en 1788, alla visiter avec Revett l'Italie et la Grèce (1750-55), dessina les principaux monuments d'Athènes, et publia à son retour les *Anaquistes d'Athènes*, ouvrage magnifique, en 4 vol. in-fol., 1762-1815, traduit par Y. Fauillet 1808 1815 un *Supplément* a paru en 1830.

STUART (J.), comte de Bute *Foy* note.

STUHLINGEN bourg du grand-duché de Bade, à 17 kil N O de Schaffhouse, 1 000 hab. Jadis titre d'une seigneurie, aux ducs de Wurtemberg.

STUHLWEISENBOURG, dite aussi *Albe-Royale*, *Alba Regia Julia* en latin moderne, *Szeker-Fejervar* en magyar, ville de Hongrie, ch.-l. du comitat de Stuhlweissenbourg, à 58 kil S. O. de Bude 4,000 hab. Evêché. Cathédrale et quelques autres édifices. Ruines qui prouvent son ancienne importance (elle a été 500 ans résid. et sépulcr. des rois de Hongrie). Fondée par saint Etienne au commencement du VI^e siècle. Prise par Soliman en 1543 reprise par les Turcs en 1601 par le duc de Saxe, les Turcs occupèrent de nouveau en 1602, elle ne fut reprise par Léopold qui en 1688. Elle fut démantelée en 1702. — Le comitat de Stuhlweissenbourg est dans le cercle au delà du Danube, entre les comitats de Pesth, Tolna, Veszprim, Komorn, il compte 110,000 hab.

STUHM, ville des Etats prussiens (Prusse occid.), à 20 kil N E de Marienwerder, 900 hab. Gustave-Adolphe y battit les Polonais en 1628.

STURA, *Stura* en latin, nom de deux riv. des Etats sardes. L'une affluente du Pô, où elle tombe à 4 kil. N de Turin. 60 kil. de cours. — L'autre dont le cours est de 150 kil., et qui tombe dans le Tanaro à Cherasco. De 1801 à 1814 elle a donné son nom au dép. franç. de la Stura, formé de la partie S. O. du Piémont, ch.-l., Coni.

STURE (STENON), dit l'*Ancien*, fut nommé administrateur du roy de Suède en 1471, à la mort de Charles VIII, soutint avec succès la guerre contre Christian I de Danemark, repoussa les Russes de la Finlande, mais eut ensuite à lutter contre des ennemis intérieurs, qui le renversèrent en 1497. Retabl. en 1501, il chassa les Danois de la Suède, et garda le pouvoir jusqu'à sa mort, en 1503. Stenon-Sture fit le premier entrer les laborieux dans les diocèses de l'état, fonda l'université d'Upsal, et introduisit l'imprimerie en Suède.

STURE (SWANTE NILSON), succéda comme administrateur à Stenon, gouverna la Suède de 1504 à 1512, et passa en mourant le pouvoir à son fils Stenon Sture, le jeune.

STURM (STURM), dit le *Jeune*, administrateur de Suède de 1512 à 1520, combattit à main armée Gustave Troll, archevêque d'Upsal (1517), qui un parti voulait lui opposer, le réduisit à se réfugier en Danemark, mais fut bientôt en guerre avec Christian II, roi de ce pays, il vainquit d'abord les Danois (1518), mais fut ensuite vaincu lui-même et mourut de ses blessures (1520). Sa veuve défendit héroïquement Stockholm, mais se vit enfin forcée à se rendre. Christian fut alors couronné

roi par Troll à Upsal, et l'union de Calmar fut rétablie pour un instant.

STURM (Jean), *Sturmus*, humaniste, né en 1507 à Sleida, mort en 1589, étudia à Louvain, enseigna quelques temps les lettres à Paris, puis fut nommé recteur du gymnase de Strasbourg, place qu'il occupa jusqu'en 1553. Il a beaucoup écrit sur la rhétorique, entre autres *De amassa dicenda ratione*, Strasbourg, 1538, *De imitatione oratoria*, 1574, *De elocutione oratoria*, 1576, etc.

STURM (J.-Christophe), savant, né en 1635, mort en 1703 de Hildesheim (principauté de Neubourg), était ministre évangélique et professeur de physique et de mathématiques à l'Académie d'Alldorf. On le regardait comme le restaurateur des sciences physiques en Allemagne s'il n'a pas fait de découvertes, il a répandu le goût des études scientifiques et les a facilitées par de bonnes compilations. Son meilleur ouvrage est son *Collegium experimentale aëris curiosis*, Nuremberg, 1676-85, 2 vol. in-4, figures. — Son fil., Léonard-Christophe, architecte, né en 1689, mort en 1719 à Custrow, intendant des bâtiments du duc de Mecklembourg, a laissé, entre autres ouvrages *Parallèle des systèmes de fortification de Vauban, Cohorn et Rimpler*, Augsbourg, 1718, in-fol. Idée et abrégé de *L'architecture civile et militaire*, Augsbourg 1718-20, in-fol. 16 parties.

STURM (Christophe-Christien), prédicateur, né en 1740 à Augsbourg, mort en 1786, parent des précédents fut d'abord instituteur, puis pasteur à Hagelbourg et à Naumbourg. On a de lui *Anecdotes tirées des auteurs grecs et romains*, Halle, 1767. *Méditations avec Dieu aux heures du matin*, 1768. *Écritations sur les œuvres de Dieu*, 1775 ouvrage devenu populaire et traduit en français par la reine de Prusse Elisabeth-Christine.

STUTTGART, capit. du roy de Wurtemberg (Neckar) à 6 kil du Neckar et à 530 kil E. de Paris, 35 000 hab. (plus 10,000 hommes de garnison). Château royal (nouveau) le vieux château, palais du prince royal, hôtel des Etats, écuries, collèges, théâtre, archives, bâtiments du *Gymnase situata*. Belles promenades, environs délicieux. Gymnase (espèce d'université), école royale des arts institué de Catherine, école vétérinaire, école des forêts, magnifique bibliothèque et riches collections en divers genres. Pat. du Hegel — Ausségé sept semaines par l'emp. Rodolphe I. Elle devint en 1320 royaume des comtes (ensuite ducs, puis rois de Wurtemberg). Elle a été beaucoup embellie depuis un siècle.

STYMPHALÉ, *Symphylus* auj. *Zaraca*, petite ville d'Arcadie, au N. E., sur les confins de la Phlisie et de l'Argolide, près d'un lac et d'une mont. de même nom, avait, dit-on, été ainsi appelée du nom d'un ancêtre d'Arcadie. Des oiseaux de proie d'un aspect terrible habitaient, suivant la fable, les bords du lac Symphalé ils dévoraient les hommes ou les perchaient de leurs propres plumes, qui étaient d'airain et qui ils pouvaient lancer au loin. Hercule en détruisit la contrée.

STYR, riv. d'Allemagne naît en Galicie, près de Brody, puis entre en Russie, arrose le gov. de Volhynie et de Minsk, et se perd dans le Pripiet, à 85 kil. de Prask. Cours, 300 kil.

STYRIE, partie de la *Noricus* et de la *Pannonie* anc., *Sager* en allemand, un des gov. de la monarchie autrichienne, borné au N. et à l'O. par l'Autriche, à l'E. par la Hongrie, au S. par l'Illyrie et la Croatie; 22,000 kil. carrés, 870,000 hab. (dont plus de 600,000 allemands). Ch.-l. général, Gratz. Division, 5 cercles. Gratz, Brück, Judenburg, Marburg, Galley, Hautes mont. (les Alpes Noriques). Riv. principales, la Stryer, qui donne son nom au pays. Grands froids, sol assez fertile dans les vallées, mais beaucoup de friches. Argent, fer, cuivre, cobalt, alun, vitriol, etc. — La Styrie, après avoir appartenu aux Romains

aux Ostrogoths d'Italie, aux Avars, aux Wendes, passa sous la domination de Charlemagne, puis fit partie du royaume de Germanie et fut comprise dans la Carinthie quand celle-ci devint duche, elle fut elle-même (1030 ou 1032) élevée au rang de marche et dite *marche de Steyer* parce que la ville de Steyer qui est auj. en Autriche était alors sa capitale. La maison de Steyer s'éteignit en 1192, et Léopold de la maison d'Autriche-Babenberg la remplaça. Mais bientôt Ottocar II. roi de Bohême, s'étant emparé des possessions de cette maison, la Styrie se rebella et se donna à la Hongrie. L'empereur Rodolphe la rejoignit à l'Autriche et depuis elle n'a cessé d'être à la maison d'Autriche-Habsbourg. A la mort de l'emp. Ferdinand I (1564) il se forma une branche de Styrie cette branche parvint au trône impérial et à la possession de toutes les provinces autrichiennes en 1619, dans la personne de Ferdinand II.

STYX marais et fleuve des enfers dans les fables des Grecs. Suivant les uns, il était lié, selon les autres, ses eaux étaient presque veneneuses. On dérive son nom de *stygos*, haïr. — On a fait de Styx une Océanide femme d'un Titan Pallas ayant rendu de grands services à Jupiter dans la guerre contre les Géants elle reçut de lui le privilège que les dieux jureraient par elle, et que s'ils enfreignaient ce serment ils seraient 9 ans privés de la divinité.

STYX, riv. d'Arcadie, chez les Phénéates, dans le voisinage de Nonacris, disparaissant sous terre près de sa source pour reparaitre et tombant dans le rathis. Ses eaux di-on, donnaient la mort et désolvaient le fer. La fable en fit un des fleuves du Tartare. Voy. l'art. précédent.

SUAKEM ou SOAKIY, et port de Nubie, sur le golfe Arabiq., partie sur les contin. partie sur un îlot, p. 19° 41 lat N., à 310k S. O. de Djeddah, 10,000 h. Peuls.

SUARD (J.-B.-Antoine) homme de lettres né à Besançon en 1734, mort en 1817, vint à Paris en 1750 eut part à la rédaction d'un journal anglais qui s'imprimait à Paris, rechercha l'appui des philosophes, traduisit Robertson, obtint par ses travaux un nom littéraire un fauteuil à l'Académie (1772) et une place de censeur (1774). Beaumarchais eut fort à se plaindre de lui. A la révolution Suard embrassa les idées nouvelles, mais avec modération. Nommé membre de la 2^e classe de l'Institut il y devint en 1803 secret. perpétuel. Outre des articles de journaux des notices et quelques *écogés* réunis dans ses *Mélanges de littérature* (5 vol. in-8 1803-5), Suard a publié des traductions des *Voyages de Cook*, de l'*Histoire de Charles-Quint* (1771) et de l'*Histoire d'Amérique*, de Robertson (1778) remarquables par leur fidélité et leur élégance, et les *Lettres de l'anonyme de Vauguard sur Glück et Piccini*. Garat a publié des *Mémoires sur oriques sur Suard*, 1820, 2 vol. in-8.

SUÁRES (François), jésuite espagnol, né en 1548, à Grenade, mort en 1617 professa la philosophie à Ségovie, la théologie à Valladolid Alcalá Salamanque, Combre, prit part aux querelles qu'engendra le système de Molina sur la création et imagina le *congruisme*, qui eut une modification de ce système. Il mourut en 1630, etc., 23 vol. in-fol. La *causa de concener* ou sur des *cas de conscience* et font autorité. Un des *principaux* de *Deus* *catholicos fides contra anglicanos* *actus* *amores* (Combre, 1613, in-fol.), dirigé contre le serment d'allégeance exigé en Angleterre par Jacques I, et brûlé à Paris et à Londres par le bourreau.

SUBIACO, Subiaco en français, *Subiaco* en latin, ville de l'état Ecclesiastique (Lavinia-Vulturna), près du Teverone, à 26 kil. E. S. E. de Tivoli, 3,000 hab. *Abbe* égise de St-André, palais papal, chancellerie

arc de triomphe en l'honneur de Pie VII Forger-papeterie. C'est à Subiaco que saint Benoit fonda son ordre. Il y bâtit un couvent célèbre, d'où sortirent une foule d'hommes savants. C'est aussi le lieu d'Italie où furent établies les premières presses.

SUBLICIUS (romain), dit plus tard *Pons Asinius* puis *Pons Aurelianus* c'était le 1^{er} pont de Rome en remontant le Tibre il était en bois. C'est là qu'Horatius Coclès arrêta l'armée de Porsena. Le pont avait été construit par Ancus, et il unissait Rome au Janicule.

SUBLIME-PORTE Voy. FORTE

SUCCESSION (guerres de) On connaît sous ce nom plusieurs guerres dont les principales sont :

1^o La guerre de la succession de Juliers Voy. JULIERS.

2^o La guerre de la succession d'Espagne, 1701-1713, suscitée par les prétentions de la maison d'Autriche sur la couronne d'Espagne Philippe d'Anjou petit-fils de Louis XIV, qui le dernier roi d'Espagne Charles II avait institué son héritier se vit disputer le trône par l'archiduc Charles (depuis Charles VI) L'Autriche, l'Angleterre la Hollande, la Prusse le Portugal et la Savoie se réunirent contre la France. Les Français, d'abord vaincus partout, en Italie en Allemagne en Flandre (batailles de Turin, de Hochstett, de Ramillie, d'Oudenarde), se relevèrent par les victoires d'Almanza de Vailhaciona en Esp. de Denain en Flandre. Les traités d'Utrecht et de Rastadt (1713-14) bien qu'onéreux pour la France terminèrent la guerre en faveur de Louis XIV, dont le petit-fils fut reconnu roi d'Espagne sous le nom de Philippe V.

3^o La guerre de la succession d'Autriche, 1741-1748 qui éclata à la mort de l'empereur Charles VI. Ce prince avait par une célèbre pragmatique-sanction assuré sa succession à sa fille aînée Marie-Thérèse épouse de François de Lorraine Charles-Albert, électeur de Bavière et Auguste II de Saxe qui avaient épousé les deux filles de l'emp. Joseph I. furent vaincus, ainsi que plusieurs autres prétendants, leurs droits à l'empire Charles-Albert, soutenu par la France, fut élu empereur sous le nom de Charles VII (1742) Marie-Thérèse, presque seule contre tant d'ennemis avait vu envahir même ses états héréditaires elle était perdue, si la mort de Charles VI (1745) ne fut venue la sauver. François I fut alors élu au trône impérial. La guerre se termina en 1748 par le traité d'Aix-la-Chapelle. Marie-Thérèse conserva ses états sauf la Silésie que la Prusse avait enlevée et qu'elle garda ce qui plus tard donna naissance à la guerre de Sept-Ans (1756-63).

SUCCESSION (Acte de) On appelle ainsi la décision prise en 1701 par le parlement d'Angleterre, et par laquelle les princes catholiques furent exclus du trône, et la maison de Hanovre appelée à la couronne d'Angleterre.

SUCHEL (L.-Gabriel) duc d'Albufera, général français né à Lyon en 1772, mort en 1826 s'enrôla à 20 ans comme volontaire, avança rapidement dans les armées de la république, se distingua en Italie sous Schérer, Angereau Massena, eut part en 1797, et négociations avec la Suisse, suivit Bruns en Italie comme major-général, rendit des services essentiels pendant la campagne de Menengo, fut chargé de diverses missions après la paix de Lunéville, contribua puissamment aux victoires d'Austerlitz et de Wagram ainsi qu'aux succès de la campagne de Pologne, et mit le comble à sa gloire en Espagne (1808-1812). La victoire de Margalaf, la prise de Lenda et de Tarragone, l'occupation du Mont-Serrat lui valurent le bâton de maréchal. Il prit ensuite Oropesa, Murriedo (anc Sagonte), Valence (1812), soumit le royaume de ce nom, et ne fit retraite vers les Pyrénées que quand les armées françaises eurent été refoulées sur tous les points.

Louis XVIII le fit pair en 1814. Suchet mourut à Marseille en 1826. Le titre de duc d'Albufera, ainsi que le domaine de ce nom (près de Valence), lui avaient été donnés, en 1812, en mémoire d'une de ses dernières victoires. Suchet s'était signalé en Espagne par sa justice et sa modération autant que par sa valeur. Il a laissé, *Ann. sur la g. d'Esp* (1808-14).

SUCRO, auj. Xucar, fleuve d'Espagne (Tarraco-naise), naissant près des sources du Tage et se jetant dans la Méditerranée, près d'une ville appelée aussi *Sucro* (auj. *Gullera*). Bertorius battit Pompée devant cette ville, 76 av. J.-C.

SUCZAWA, ville et riv. de Galicie. Voy. SOUTCHAWA. **SUD** (dép. du), dép. de l'Isle d'Haut, formé de l'extrémité S. O. de l'île; 215,000 hab. Ch.-l., les Cayes.

SUDBURY, d'abord *Southburgh*, ville d'Angleterre (Suffolk), à 22 kil. S. d'Edmondbury, 4,000 hab. Soieries, crêpes, serges. C'est là qu'Edouard III établit les Flamands auxquels l'Angleterre doit ses premières fabriques de laines.

SUDERMANIE, *Södermanland* en suédois, anc. prov. suédoise, au S. de l'Upland, se divisait en 3 parties: Sudermanie propre, Södertörn, Rekarne Nyköping et Strängnäs en étaient les villes principales. Auj. dans les苟. de Stockholm et de Nyköping.

SUDERMANIE (Charles, duc de), regent de la Suède après l'assassinat de Gustave III, puis roi sous le nom de Charles XIII. Voy. CHARLES XIII.

SUDÈTES (monts), *Sudetes* ou *Sudeten*, chaîne de montagnes qui fait partie du système hercynio-carpathien, et qui s'étend des monts Carpathes occidentaux (16° long. E.) jusqu'aux sources de l'Elster, se dirigeant en général de l'E à l'O.; sa longueur approche de 600 kil.; sa largeur moyenne est de 32, elle sépare la Silésie de la Moravie et de la Bohême, et la Bohême de la Lusace. On peut y distinguer: 1° les *Monts abaissés* (*Gesenkergebirge*), qui lient les Carpathes aux Sudètes, 2° les *Sudètes* proprement dites ou *Grandes-Sudètes*, des sources de la March au défilé situé entre Peltitz et Braunau (les monts de Glätz en font partie), 3° les *Monts des Géants* (*Riesengebirge*), qui vont jusqu'à l'entrée de la Lusace; 4° les *Monts de la Lusace* ou *Petites-Sudètes* (autrefois *Wohlschekamm* ou *Iserkamm*), 5° l'*Erzgebirge* (Voy. ce mot). Les monts Sudètes ne sont pas très hautes. Le Riesenkoppe, qui en est le point culminant, ne passe pas 1,630 mètres, ensuite vient le Schneeberg, 1,400 mètres. Il y a beaucoup de mines sur les deux versants de ces montagnes, principalement sur le versant nord. L'Elbe sort des Sudètes (Riesengebirge).

SUECA, ville d'Espagne (Valence), sur le Xucar, à 28 kil. S. de Valence, 7,000 hab. Luz, fruits, etc.

SURDE, *Sveerje* en suédois, un des deux royaumes qui forment la monarchie norvégienno-suédoise, a pour bornes, à l'O. la Norvège, à l'E. la Russie d'Europe, le golfe de Botnie et la mer Baltique, et va de 8° à 22° pour la long. E., de 65° à 69° pour la lat. N.; 1,650 kil. du N. au S. sur 320 de moyenne largeur, 450,000 kil. carrés; 3,562,462 hab. Capitale, Stockholm. Division, 3 régions et 24 luns ou gouvernements, savoir :

I. SUÈDE PROPRE.

Stockholm	Stockholm.
Upsal,	Upsal.
Westers,	Westers.
Nyköping,	Nyköping.
Örebro,	Örebro.
Carlstad,	Carlstad.
Stora-Kopparberg,	Falun.
Gefleborg,	Gefleborg.

II. GOTIENS.

Linköping,	Linköping.
Calmar,	Calmar.
Ionköping,	Ionköping.
Kronoberg,	Waxö.

Biekinge,
Skaraborg,
Elsborg,
Gästehög et Bohus,
Halmstad,
Christianstad,
Malmœhus,
Gotland,

Carlsrona.
Marssted.
Venersborg.
Gœthenborg
Halmstad.
Christianstad.
Malmœ.
Wisby.

III. NORRLAND.

Norrhotten ou Botnie orientale,
Westerbotten ou Botnie occidentale,
Wester-Norrland,
Jämtland,

Pitea.
Umea.

Hernösand.
Östersand.

La Suède possède en outre 1 île de Saint-Barthélemy aux Antilles. — Précédemment et jusqu'à commencement de ce siècle, quand la vraie Botnie orientale et la Finlande étaient à la Suède, on soustrayait ainsi les 3 grandes régions suédoises ci-dessous :

I. ROYAUME DE SUÈDE.

1. Upland (ch.-l., Upsal et Stockholm).
2. Södermanland ou Sudermanie (ch.-l., Nyköping).
3. Nerike ou Néricie (ch.-lieu, Örebro).
4. Westmannland ou Westmannie (ch.-l., Westers).

lieu, Gœtheborg).
11. Wermeland (ch.-l., Carlstad).
12. Dale.

13. Bohus.

Gœthe méridionale.
14. Scanie (ch.-l., Malmœ)

15. Halland.

16. Biekinge (ch.-lieu Carlsrona).

III. NORRLAND.

5. Dalarne ou Dalecarlie (ch.-l., Hämemora)

17. Gœstrikland ou Gœttricie (ch.-l., Gefleborg).

18. Helangland.

19. Herjedalie.

20. Medelpad.

21. Jämtland.

22. Angermannie (ch.-l., Hernösand)

II. ROYAUME DE GOTIENS.

Gœthe orientale.
6. Östergœthland ou Ostrogœthe (ch.-l., Linköping)
7. Smaland (ch.-l., Calmar).
8. Oœland (île d').
9. Gothland (île de).
Gœthe occidentale,
10. Westergœthland ou Westrogœthe (chef-

23. Westerbotten (qui comprend et la Botnie occid. et la Botnie orientales actuelles).

La Laponie et le duché de Finlande formaient comme deux régions à part.

La Suède est très montagneuse, surtout vers l'O. où les Dofines la séparent de la Norvège. Les lacs et les marais y sont nombreux. Nul cours d'eau considérable; au N. pourtant plusieurs rivières de 200 à 300 kil. Climat très froid, surtout au N. Sol peu fertile (à peine peut-on en cultiver la 24^e partie). Riches mines de fer, cuivre, plomb, etc. (le fer de Suède est sans rival au monde). Pêche considérable. Industrie assez active et en progrès. Commerce. Le suédois est une langue teutonique voisine de l'ancien norvégien. La religion dominante est le luthéranisme (1 archevêché, 11 évêchés); 2 universités (Upsal, Lund). Gouvernement monarchique tempéré par une diète. La population forme 4 ordres noblesse, clergé, bourgeois, paysans, 700,000 fl., dette, presque nulle;

plus 85,000 hommes de troupes.
La Suède a produit un grand nombre d'hommes illustres entre autres les rois Adolphe, Charles XII, Guellonné, Celsius, Bergmann, Berzelius, l'hist. Geyer, dont on fait dériver le nom de peuple scandinave, d'origine germanique habitée par des Finnois

de l'

et des Goths (ces derniers en occupèrent surtout la partie méridionale). Elle fut longtemps partagée en plusieurs états qui au x^e siècle se réduisirent à deux (Suède propre et Gothie), au XIII^e siècle, ces deux

états n'en firent plus qu'un. Stockholm fut fondée à la même époque. Le pays était alors gouverné par des rois de la race de Lodbrog, dont l'origine est peu connue, et qui prétendaient remonter jusqu'à Odin. Le christianisme avait été dès le IX^e siècle introduit en Suède par des missionnaires français et anglais, dont le principal fut Ansbare. En 1389, l'élection au trône de Suède de Marguerite de Waldemar, déjà reine de Danemark et de Norvège, amena la réunion des trois royaumes scandinaves, qui fut confirmée par le traité de Calmar, dit *Union de Calmar* (1397), mais plusieurs fois la Suède, impatiente du joug danois, se révolta et fut de fait indépendante sous des administrateurs (Lhalis Canutson, Sténon Sture, etc., 1448-1420) enfin Gustave Vasa élut le roi de Danemark Christian, et divinia complètement la Suède de la domination danoise (1523). Avec les Vasa, la Réforme s'établit dans la Suède, qui depuis a toujours été luthérienne. Sous ces princes (1523-1654), la Suède prit rang parmi les puissances prépondérantes de l'Europe elle donna 3 rois à la Pologne, intervint en Allemagne avec éclat pendant la guerre de Trente-Ans (*Voy. GUSTAVE-ADOLPHE*), et fut dans le Nord l'allée de la France. Aux provinces de Livonie, d'Ingrie et de Carélie, conquises par Gustave-Adolphe, Christiane, sa fille, joignit une partie de la Poméranie, les duchés de Bième et de Vésig. Cette princesse, après un règne de 22 ans, abiqua volontairement en faveur de son cousin Charles X, de la maison de Deux-Ponts. La nouvelle maison (qui régna de 1654 à 1720) soutint d'abord la gloire de la Suède, Charles XI conclut avec la Pologne le glorieux traité d'Oliva (1660), mais l'aventureux Charles XII, après avoir obtenu contre les Russes des succès inouïs, fut vaincu à Pultawa par le czar Pierre-le-Grand, ne put rentrer dans ses états, et ruina pour jamais sa patrie, qui bientôt après lut, par le traité de Nystad (1721), dépossédée de presque toutes ses conquêtes. Après le règne de Frédéric de Hesse, époux d'Ulrique-Éléonore (1721-1751), Adolphe-Frédéric commença une nouvelle dynastie, celle de Holstein-Gottorp. Les querelles des Bonnets et des Chapeaux et les empêtements de la diète sur l'autorité royale, l'assassinat de Gustave III par Ankarström (1792), une folle guerre entreprise par Gustave IV contre la Russie et la France, et qui amène la perte de la Finlande, de la Boinie orientale et d'une partie de la Poméranie suédoise, enfin la déposition du roi (1809), affaiblirent de plus en plus la Suède. Charles XIII, oncle de Gustave IV, est élu à la place de ce prince. Il se fait remarquer par sa sagesse, signe la paix avec la France, et choisit pour son successeur le général français Bernadotte (1810). Dès 1814, la Suède se joint aux *Alliés* pour agir contre Napoléon, et en récompense elle reçoit la Norvège, dont le Danemark est dépossédé. En 1818, Charles XIII étant mort, Bernadotte lui succéda sans difficulté sous le nom de Charles XIV et commença une nouvelle dynastie. La Suède a beaucoup gagné sous ce prince.

Souverains de la Suède depuis

Fin de la dynastie de III.
Lodbrog-Sigurdson.

Olaus III Skalkonung,	1001		
Arnud Jacques,	1028		
Emund III,	1051-56		
<i>II Race de Stenkil.</i>			
Stenkil III,	1066		
Eric VII et VIII,	1066	Eric	110
Haquin I,	1067	Jean II	216
Inge I,	1080-1112	Eric X	1-50
Halsten,	1080-99	<i>IV. Princes divers.</i>	
Philippe,	1112	Waldemar et Birger,	1253
Inge II,	1118-20	Magnus I,	1276

Birger II,	1280	Eric XIV,	1500
Magnus II, de Norvège,	1319-62	Jean III,	1508
Eric XII,	1350-58	Sigismund de Pologne,	1562
Haquin II,	1361-63	Charles IX,	1604
Albert,	1382-89	Gustave II, ou Gustave-Adolphe,	1611
<i>V. Période de l'union de Calmar.</i>			
Marguerite de Waldemar,	1389	Christine,	1632-51
Eric XIII, roi de Danemark,	1412	<i>VII. Dynastie de Deux-Ponts.</i>	
Christophe, roi de Danemark,	1440	Charles K, Gustave	1654
Charles VIII, Canutson, roi danois,	1448-70	Charles XI,	1650
Sténon I, Sture, administrateur,	1471	Charles XII,	1697
Jean II, roi de Danemark,	1497	Ulrique - Éléonore, saur du précédent,	1719
Sténon I, de nou,	1501	Frédéric de Hesse, époux d'Ulrique, avec sa femme,	1720-51
Svanthe-Nilsson-Sture, administrateur,	1504	<i>VIII. Dynastie de Holstein-Gottorp.</i>	
Sténon II Sture, administrateur,	1512	Adolphe-Frédéric,	1751
Christiern, roi de Danemark,	1520-23	Gustave III,	1771
VI. Dynastie des Vasa.		Gustave IV,	1792
Gustave I, Vasa,	1523	Charles XIII, oncle du précédent,	1694-1794
SUÉDON I, dit <i>Tyfos-skog</i> (ou barbe fourchée) roi de Danemark, se revolta plusieurs fois contre son père Harald, le fit périr et monta sur le trône en 985. Il avait été baptisé dans son enfance, mais il s'empêcha de rétablir le culte des idoles. Il ravagea tantôt la Saxe, tantôt l'Angleterre, qu'il assujétit à des tributs considérables dits <i>Danegeld</i> soumis aussi une partie de la Norvège, et entra en 1013 à Londres où, dit-on, il fut couronné roi d'Angleterre. Son fils Canut lui succéda.		Charles - Jean ou Ch XIV (Bernadotte),	1818
SUÉDON II, petit-fils du précédent, fut d'abord vice-roi de Danemark pour Magnus I, roi de Danemark et de Norvège, qui amena lui-même la première de ces couronnes (1047). En vain le roi de Norvège Harald lui fit la guerre pour le déposséder. Suédon envoya sans succès une flotte en Angleterre contre Guillaume-le-Conquérant, puis il marcha contre les Saxons, mais ses troupes refusèrent de le suivre. Il mourut en 1074.		Oscar I,	1844
SUÉDON III, fils d'Eric Kaund (1147-57), monta sur le trône de Danemark sur Canut V, qu'il fit assassiner, puis ayant voulu se débarrasser de même de Waldemar, fut attaqué par ce prince, perdit la bataille de Grathe près de Viborg, et fut tué dans sa fuite.			

SUÉRON I, dit Tyfos-skog (ou barbe fourchée) roi de Danemark, se revolta plusieurs fois contre son père Harald, le fit périr et monta sur le trône en 985. Il avait été baptisé dans son enfance, mais il s'empêcha de rétablir le culte des idoles. Il ravagea tantôt la Saxe, tantôt l'Angleterre, qu'il assujétit à des tributs considérables dits *Danegeld* soumis aussi une partie de la Norvège, et entra en 1013 à Londres où, dit-on, il fut couronné roi d'Angleterre. Son fils Canut lui succéda.

SUÉRON II, petit-fils du précédent, fut d'abord vice-roi de Danemark pour Magnus I, roi de Danemark et de Norvège, qui amena lui-même la première de ces couronnes (1047). En vain le roi de Norvège Harald lui fit la guerre pour le déposséder. Suédon envoya sans succès une flotte en Angleterre contre Guillaume-le-Conquérant, puis il marcha contre les Saxons, mais ses troupes refusèrent de le suivre. Il mourut en 1074.

SUÉRON III, fils d'Eric Kaund (1147-57), monta sur le trône de Danemark sur Canut V, qu'il fit assassiner, puis ayant voulu se débarrasser de même de Waldemar, fut attaqué par ce prince, perdit la bataille de Grathe près de Viborg, et fut tué dans sa fuite.

SUÉRON IV, Voy. SVEVAK.

SUESSA AURUNGA, Sessa, ville de l'Italie ancienne, capitale des Aurunques sur les frontières du Latium et de la Campanie les Sidiens la détruisirent en 387 av. J.-C.; les Romains la relevèrent et en firent une colonie en 814. Lucius et Naevius *SUSSA PONTIA*, suj. *Sessa*, capitale d'un état vulgaire, fut prise par les Romains sous Tarquin-le-Superbe, puis sous le consul Servilius.

SUESSIONES, suj. les *Soussonas*, peuple de la Gaule, dans la Belgique 2^e, entre les *Veromandui*, les *Remi* et les *Catalauni*, etc., avait pour chef *Suessones* ou *Augusta Suessionum*, en dessous.

SUESSULA, suj. *Senola* ou *Maddalena*, ville de Campanie à 16 kil. S. E de Capoue; Cornélius Cossus Arvina y battit les Samnites l'an 343, av. J.-C. grâce au dévouement du premier Décius.

SUÉTONE, C. Suetonius Tranquillus, biographe latin, ne vers 70 de J.-C., fils d'un tribun militaire, parait avoir été avocat, puis secrétaire (*magister epistoliarum*) d'Adrien, mais s'étant conduit trop familièrement avec l'impératrice Sabine

fut disgracié, vers 121 On prétend qu'il avait donné des leçons de grammaire et de rhétorique à Rome Il était lié avec Plin-le-Jeune, qui lui a adressé plusieurs de ses lettres Il avait écrit sur les jeux des Grecs sur les spectacles des Romains, les lois et coutumes de Rome Il ne nous reste de lui aujourd'hui que les *Vies des Douze Césars*, et de courtes notices sur quelques hommes de lettres Le premier ouvrage est célèbre Il contient nombre de détails précieux et d'anecdotes on peut se fier en général à la véridité de l'auteur s'il n'est, il ne ménage pas toujours la décence Les meilleures éditions de Suctone, après l'édition *principes* (Rome, 1470, in-fol) sont celles de Paris 1684 *ad usum Delphini*, in-4 de Leyde, par Duker, 1751 de Leipzig, par Wolf, 1802 et par Baumgarten-Crusius, 1816-18 enfin celle des *Glosses latines* de Lemare, par Hase, 1825 Suetonius est traduit en français par La Harpe (1770) Denis de Sales (1771), par Maurice Lévesque (1807), par M. de Golbery in-233, dans la collection Panckouck et par H. J. Lesclapart, 1856

SUETONIUS PAULINUS général romain préteur sous Claude en 37, se unit les Maures rebelles et pénétra jusqu'au Tadilet actuel fut coulé au broge en 50 puis fut envoyé en Bretagne poussa très loin la conquête et fut prit Mona (Anglesey) et comprima l'insurrection de Boadicea mais, des servi auprès de l'empereur il fut rappelé à Rome en 61 Il commanda l'armée d'Olhion contre Vitellius en 69 et perdit la bataille de Bedriac il osa se vanter à Vitellius d'avoir suivi à dessin un plan propre à ruiner la cause d'Olhion

SUETONIUS TRANQUILLUS Voy Suetone
SUÈVES *Sævi*, nom donné par les Romains depuis César jusqu'à Septime-Sévère à des peuples de la Grande-Germanie qui leur étaient fort peu connus ils en faisaient un peuple nomade Ce n'étaient réellement ni un peuple ni une nation, c'était la masse des aventuriers, des hannis et des braves allant aux rapines ou à la conquête c'était la bande de la grande nation germane On les plaçait, mais à tort le long de la rive septentrionale du Danube puis on les recula de plus en plus vers le centre de la Germanie et vers le nord à mesure que les connaissances géographiques faisaient des progrès, et que l'on ne trouvait pas de peuple suève Au III^e siècle se forma, dit-on une ligue suève, c'est-à-dire que la bande errante et flottante ju que-là s'avait et prit l'aspect d'un peuple Le nom d'*Astini* ou *Alemanni*, (c'est-à-d. hommes de toute espèce) qu'on donne aussi aux Suèves indique bien l'identité de la bande et de cette ligue. Le siège principal de la ligue suéviq fut le S O de la Germanie, depuis le Rhin (vers Bâle) jusqu'au Mein, à la Saale et au Danube c'est à peu près ce qu'on a nommé depuis la Souabe, nom dérivé de Suève Des peuples réels et connus auparavant devinrent alors membres de la ligue suéviq, notamment les Hermundures, dont le nom disparaît de l'histoire des ce moment, et qui prirent par excellence le nom de Suèves. Cependant on regardait aussi comme Suèves les Raudings, Eudoses, Nolthons, Angles, et même, dit-on, les Semnons. Au v^e siècle, lors de la grande invasion des Gauls (407) et de l'Espagne (409), les Suèves étaient, avec les Alains et les Vandales, une des trois nations envahissantes En 409, ils s'établirent en Espagne, conduits par leur roi Ermeric ou Hermenaric, et fondèrent dans la Gallicie ou Galice un royaume qui, un instant très puissant (surtout de 438 à 455, sous les rois Rechila et Réchiarre), comprit la Lusitania, s'étendit jusqu'à la Bétique, et fut sur le point d'engloutir toute l'Espagne, mais le roi wisigoth Théodoric II les refoula dans leurs limites dès l'an 468. En 555, Léovigilde mit fin à leur empire, et réduisit leurs états au royaume des Wisigoths.

SUEZ, *Asinod* ou *Cleoparis* des anciens, *Souëtis* en arabe, ville d'Egypte (contrée orientale), à l'extrémité N. du golfe de Suez, par 30° 15 long E., 29° 59 lat. N., à 125 kil. du Caire, 12,000 hab Murs en ruines port presque ensablé, eau rare Aspect désolé, sauf lors de l'arrivée des pèlerins de la Mecque C'est un des entrepôts entre le Caire d'une part, la Syrie et l'Inde de l'autre des bateaux à vapeur anglais font un service régulier de cette ville à Bombay et à Calcutta Suez fut occupé par les Français de 1798 à 1800.

SUEZ (golfe de) *golfe Héropolite* des anciens, le golfe qui forme la pointe N O de la mer Rouge On le nommait aussi *golfe Arabique*.

SUEZ (isthme de), isthme qui forme le point de contact de l'Asie et de l'Afrique, est situé entre la pointe N du golfe de Suez et la Méditerranée il a 115 kil de longueur Un canal qui le traverserait et qui permettrait de passer de la Méditerranée dans la mer Rouge abrégerait de 9,000 kil. le trajet de Cadix à l'Inde. On l'a tenté en vain les sables semblent devoir toujours combler l'ouvrage Le célèbre canal de Necho, qui avait 150 kilom très de long, allant du golfe de Suez au Nil, et atteignant en partie le même résultat Ce canal, commencé par Necho vers 600 av J-C, fut terminé après la conquête de l'Egypte par Darius, fils d'Hystaspes rebâti par Ptolémée Philadelphe, négligé sous les derniers empereurs romains creusé de nouveau sous les Arabes par les ordres d'Omar Il fut comblé par Al-Mansour en 767 On s'occupe au jourd'hui de le rétablir par un canal et un ch. de fer

SUFFRUTILS, magistrats annuels à Carthage, analogues aux consuls de Rome assemblaient le sénat, proposaient les affaires, rendaient la justice et commandaient quelquefois les armées

SUFFRUTILS (marquis) Voy marquis
SUFFOLK (comté de), comté d'Angleterre, sur la mer du Nord, au N du comté d'Essex, au S de celui de Norfolk, à l'E. de celui de Cambridge 50 kil sur 45 800 000 hab. Ch-à, Ipswich Climat sec et froid Agriculture florissante.

SUFFOLK (comtes de) Le titre a été porté successivement par les familles de la Pole ou de Poll (depuis 1388) de Brandon depuis 1513) de Howard (depuis 1603) Ces derniers comtes ont une branche de la noble famille des Howard ils eurent pour chef Thomas Howard fils de Thomas III de Norfolk qui fut fait comte de Suffolk en 1603, et qui devint grand-treasorier d'Angleterre

SUFFOLK (William POLL comte, puis marquis et duc de) général anglais, petit-fils de Michel de Poll 1^{er} comte de Suffolk, servit sous Henri V dans la guerre contre la France, se distingua au siège de Rouen (1419) fut en 1429 nommé par le duc de Bedford général en chef des troupes qui assiégèrent Orléans, fut forcé par Jeanne d'Arc de lever le siège, se laissa battre et prendre dans Jargeau mais se rempara peu après de la ville d'Amboise Après avoir longtemps joui d'une grande faveur, il fut accusé de trahison et de concussion, et eut la tête tranchée en 1451.

SUFFOLK (Charles MAJOR, duc de), amiral anglais, fut créé par lui duc de Suffolk à la mort de Louis XII, il prit à cette occasion le nom de main (1515). Il seconda le roi dans sa guerre avec Catho-

PIEZ (P-André), vulg. le marin français, né en 1728 Lambesc, en Provence, mort à la bataille de Trafalgar (1805) fut nommé capitaine sur terre (1743-48), et sur mer (1749-54), fit partie de l'escadre de La Galissonnière, contribua à la prise de Mahon, se distingua dans les mers des Indes, ruina le Cap-Vert-Pescader et du commodore Johnston, fut fait

chef d'escadre, défit l'amiral anglais Hughes devant Madras, fit alliance avec Haider-Ali, battit les Anglais sur terre et sur mer, prit Négapatam, Trinque-male, subit à son tour un échec devant Gondelour (1782), mais parvint, à force d'activité, de bravoure et de habiles manœuvres, à sauver cette ville ainsi que sa flotte, et ne se reposa qu'à la paix de Versailles (1783) — Son frère, L.-Jérôme Suffren, évêque de Sisteron, fit creuser à ses frais, dans son diocèse, un canal auquel son nom est resté, et qui décupla la valeur des terres qu'il traversait.

SUGER (l'abbé), ministre né à St-Omer v 1082, fut élevé dans l'abbaye de Saint-Denis, et devint abbé de ce monastère en 1122. Louis VI, avec lequel il avait été élevé, fit de lui son conseil et son guide. Suger améliora la justice, les lois, les relations extérieures, l'état social de la France, et favorisa l'affranchissement des communes. Non moins puissant sous Louis VII, il désapprouva le départ de ce prince pour la croisade, et plus encore son divorce. Pendant l'absence du roi (1147-49), il fut régent de France, et, par la sagesse de son administration, il mérita le titre de *Père de la patrie*, que lui décerna Louis VII. A la fin de sa vie, on vit avec étonnement ce ministre, démentant sa conduite antérieure, prêcher lui-même une nouvelle croisade, il réunit plus de 10,000 hommes, et il allait conduire cette expédition en Asie à ses frais, lorsqu'il mourut, en 1152. Suger a écrit la *Vie de Louis VI*, en latin, ainsi que des *Mémoires* sur sa propre administration (dans les collections de Duchesne et de M Guizot) On le regarde comme le fondateur des *Grandes Chroniques* de Saint-Denis. On a une *H. de Suzy* par Gervaise, 1732, l'*Éloge de S.* par L. rat, 1778 et l'*H. de son ministère* par Combes, 1853.

SUMI (P-Fréd.), historien danois, né à Copenhague en 1728, mort en 1798, assesseur au tribunal de la cour, gentilhomme de la chambre, chambellan, historiographe, eut part au complot de cour qui renvoya Sirènes, fit, en 1751, un voyage dans la Norvège, et fut membre de presque toutes les académies du Nord. Ses principaux ouvrages sont *Introduction à l'histoire critique du Danemark*, 5 vol. in-4; *Histoire critique du Danemark pendant les siècles païens*, 1774-8, 4 vol in-4 (ouvrage qui jette le plus grand jour sur l'origine des peuples barbares et la suite d'Odin). *Histoire du Danemark*, 1782, etc., 7 tomes in-4. Ses *Opuscules* ont été réunis en 15 vol., Copenhague, 1785-98.

SUIDAS, lexicographe grec, qu'on croit avoir vécu au IX^e ou X^e siècle, n'est connu que par son *Lexique*, compilation sans jugement, mais à laquelle nous devons beaucoup de fragments d'auteurs anciens, et d'intéressants détails sur l'histoire littéraire. Les meilleures éditions de Suidas sont celles de Ludolf Kuster, Cambridge, 1705 3 vol in-fol avec traduct. lat. de Jér Wolf, corrigée par Portus; de Gasford, Oxl., 1834, de Bernhardt, Leips., 1853.

SUINDINUM. Voy GENOMANI.

SUINIILA, roi des Wisigoths d'Espagne (621-31), réforma les lois, protégea le peuple contre les grands, battit les Vascons, et acheva de creuser de l'Esp (624) Mais bientôt contre Sisenand, gouverneur de le d'Espagne (621). Suinilla

SUIONES, ancien peuple ^{arabe}, naire de Germanie, occupait, ^{à son apogée}, la Suède actuelle, et semble av ^{non suède} ce pays, qu'on appelait au ^{Suionia}.

SUIPAGHA, riv. de Bolivie. ^{SAN-JUAN}

SUIPPES, ch.-l. de canton (Marne), sur la Champagne, affluent de l'Aisne, à 23 kil. N. E. de Châlons-sur-Marne, 2,400 hab. Gros lagunes, mérites, etc.

SUISSE ou CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE, Schweiz en allemand, *Helvetia* et partie de la *République* des anciens. république fédérale, a pour

bornes à l'O la France, au N. le grand-duché de Bade, à l'E. le Tyrol, au S. le roy. Lombard-Vénitien et les Etats sardes, par 3° 44-8° 5' long. E., 45° 50-47° 48 lat. N., 848 kil. de l'O. à l'E. sur 212 du N au S, 38,000 k carr., 2,400 000 h Cap. fédérale, Berne (jusqu'en 1848, Zurich, Berne et Lucerne l'étaient à tour de rôle) Lepays tire son nom de la ville et du canton de Schwitz, qui en furent le noyau. La Suisse se divise en 22 cantons, en voici la liste, d'après le rang qu'ils occupent dans la Confédération :

- | | |
|------------------|---|
| 1. Zurich, | Zurich |
| 2. Berne, | Berne. |
| 3. Lucerne, | Lucerne. |
| 4. Uri, | Altorf. |
| 5. Schwitz, | Schwitz. |
| 6. Unterwald, | Sarnen et Stans |
| 7. Glaris, | Glaris |
| 8. Zug, | Zug |
| 9. Fribourg, | Fribourg, |
| 10. Soleure, | Soleure. |
| 11. Bâle, | Bâle |
| 12. Schaffhouse, | Schaffhouse |
| 13. Appenzell, | Appenzell, <i>Extérieur</i> et <i>Intérieur</i> |
| 14. Saint-Gall, | Saint-Gall. |
| 15. Grisons, | Course, <i>Blanz</i> et <i>Davos</i> . |
| 16. Argovie, | Aarau. |
| 17. Thurgovie, | Frauenfeld. |
| 18. Tessin, | Bellinzona, <i>Lagano</i> et <i>Locarno</i> |
| 19. Vaud, | Lausanne. |
| 20. Valais, | Sion. |
| 21. Neuchâtel, | Neuchâtel. |
| 22. Genève, | Genève. |

Plusieurs cantons ont des subdivisions. Bâle se divise en Bâle-Ville et Bâle-Campagne, Unterwald en Obwalden et Nidwalden, Appenzell en Rhodés intérieures et extérieures, les Grisons en trois ligues *ligue Supérieure*, *ligue Caddée* et *ligue des Dix-juridictions*.—Des 22 cantons, 8 sont au N Bâle, Soleure, Argovie, Zurich, Schaffhouse, Thurgovie Saint-Gall, Appenzell, 12 au centre Zug, Schwitz, Glaris, Grisons, Uri, Unterwald, Lucerne, Berne, Fribourg Neuchâtel, Vaud, Genève, 2 au S. Valais, Tessin Les plus vastes sont les Grisons, Berne, le Valais, Vaud, Tessin, les plus petits Schaffhouse, Genève et Zug.

Pendant longtemps, de 1513 à 1798, la Suisse ne compta que 13 cant. Berne, Zurich, Lucerne, Fribourg, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug, Glaris Bâle, Soleure, Schaffhouse et Appenzell. On y distinguait en outre des *pays sujets* et des *alliés*. Les *pays sujets* ou vassaux des 13 cantons étaient au N et à l'E. le comté de Bade avec Bade, les *Bailliages* *libres* avec Brémgarten et Muri, la Thurgovie avec Frauenfeld, le Rheintal avec Rennek, le comté de Sargans, le Gaster avec Utanach, et la ville de Rapperschwil, à l'O., les bailliages de Morat, Grandson, Orbe, Schwarzenbourg au S., les gouvernements de Lugano, Locarno, Mendrisio, Valmaggia, les bailliages de Bellinzona, Val Blegno, Riviera. Les alliés des 13 cantons étaient l'abbaye et la ville de Saint-Gall, la ville de Bienne, les trois ligues grises, la république du Valais, la ville de Mulhouse, celle de Genève, la principauté de Neuchâtel, l'évêque de Bâle pour une partie de ses possessions. De 1798 à 1815, la division territoriale de la Suisse subit diverses modifications qui portèrent le nombre des cantons à 19. Il fut enfin fixé à 22 en 1815.

La Suisse est le pays le plus élevé de l'Europe. On y trouve les principaux sommets des Alpes, qui de là projettent leurs ramifications en Italie, en Allemagne, en France. Le pays est célèbre pour la beauté et la variété des sites (glaciers, pics de toutes formes, lacs, sources vallées, etc.), ainsi que pour la salubrité de l'air; il a des mines très-variées (fer, cuivre, plomb, cristal, soufre), de beaux marbres, des eaux

minérales renommées. Mais le climat est généralement froid ou humide, et le sol stérile ou peu fertile. Cependant, les plateaux de médiocre hauteur et les vallées produisent des grains et offrent d'admirables pâturages. De la Suisse sortent le Rhin, le Rhône, l'Adige plusieurs affluents de ces fleuves, ainsi que du Pô. On y compte beaucoup de lacs, notamment ceux de Genève ou lac Léman, de Constance, de Lucerne, de Zurich, de Neuchâtel, de Bienne, de Brienz, de Wallenstadt. Les cantons d'Uri, de Schwitz, Unterwald, du Valais et des Grisons sont très pauvres, les autres au contraire, notamment Berne, Bâle, Vaud, Genève, Zurich, sont industrieux et riches. En général, la Suisse est active, économique, probe, très attaché à son pays (on connaît l'effet que produisent sur les Suisses, lorsqu'ils sont à l'étranger, les airs nationaux, notamment le fameux *Ranz des vaches*). Les Suisses ont été longtemps réputés par toute l'Europe pour leur bravoure longtemps ce peuple a gardé la coutume de prendre service dans les armées étrangères (notamment en France et en Espagne), usage qui a presque cessé à la révolution de 1830. Ils se sont rendus célèbres, surtout en France, par leur fidélité et leur dévouement. Les principales industries en Suisse sont l'horlogerie, les soieries et la fabrication des fromages. — Le gouvernement, partout républicain, varie dans ses formes pour chaque état. Des 13 cantons primitifs, trois étaient aristocratiques (Berne, Lucerne, Fribourg) six étaient démocratiques (Uri, Schwitz, Unterwalden, Zug, Glaris Appenzell), les quatre autres mi-parti. Depuis l'établissement des 22 cantons, les formes du gouvernement se sont simplifiées. L'aristocratie a perdu, le gouvernement est devenu de plus en plus démocratique. Les assemblées fédérales ou diètes se tinrent longtemps à Bade en Argovie ou à Frauenfeld, puis, alternativement à Zurich, à Berne et à Lucerne, depuis 1848, les autorités fédérales siègent constamment à Berne. — Pour la religion le pays est partagé entre le catholicisme et le calvinisme on compte 9 cantons catholiques (Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug, Fribourg, le Tessin, le Valais, Soleure), 7 cantons réformés (Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse, Vaud, Genève, Neuchâtel), 6 cantons mixtes (Argovie, Glaris, Thurgovie, Saint-Gall, Appenzell, les Grisons). — L'instruction est très répandue dans les cantons industrieux de la Suisse. On y parle deux langues surtout le français (dans ceux de Neuchâtel de Genève de Vaud, du Valais, etc.), l'allemand (à Berne, Bâle, Zurich et dans tout l'É) dans le Tessin domine l'italien, parmi les Grisons le roman, de plus, il existe un patois dit *wètsch*, en usage dans le bas peuple de cantons français. Parmi le grand nombre d'hommes illustres qui à produits la Suisse, brillent surtout les frères Bernoulli, Euler, J.-J. Rousseau, Gesner, Lavater, Jean de Muller, Bonnet, Necker, de Saussure, Tronchin.

Historie. La Suisse, dite *Helvétie* au temps des Romains, était presque toute comprise dans la grande Séquanais (prov. de la Gaule), le reste (à l'E. du Rhin), faisant partie de la Rhétie. Des *Tigurini* et autres tribus de ce pays se joignirent aux *Cambres*, 112 et J.-C. Les Helvétiens avaient quitté leur pays en masse pour s'établir dans la Gaule (61), quand César, en 58, extermina les uns, refoula les autres. Sous la domination romaine, les Helvétiens furent tranquilles. À partir du 5^e siècle, ils appartinrent tour à tour (pour la plupart) au roy. de Bourgogne, au roy. de Bourgogne Transjurane et au roy. des Deux-Bourgognes ou roy. d'Arles. Pendant la période féodale, le pays se trouva divisé en une foule de fiefs de tout ordre, dont bon nombre étaient possédés par la maison de Habsbourg lors de l'avènement à l'empire de Rodolphe I (1273) Albert, fils de Rodolphe, tendit à soumettre toute

l'Helvétie (1204, etc.), mais l'oppression de ses agents, surtout de l'impérialiste Gessler, fit couler les trois cantons d'Uri, Schwitz et Unterwald. C'est alors qu'eurent lieu et la conspiration du Grütli, qui eut pour auteurs Stauffacher, Walter Furst et Arnold de Melchthal, et l'aventure de Guillaume Tell (1307), les 3 cantons primitifs, après avoir battu à Morgarten le duc Léopold I (1315), formèrent la ligue perpétuelle de Brunnen, s'adjointurent successivement Lucerne (1332), Zurich (1351), Zug et Glaris (1352), Berne (1353). Deux autres victoires remportées sur les ducs d'Autriche (à Sempach et à Nesfeld, 1386 et 88), diverses conquêtes faites sur les domaines de ces ducs (1415, etc.), rendirent les Suisses respectables à leurs vassaux. En 1422 commencèrent à se former les ligueuses grises (ou des Grisons). Mais de 1439 à 1450, la guerre de Tockenbourg mit les Suisses aux prises les uns avec les autres : Zurich se sépara, et la dissolution de la ligue sembla imminente, à la même époque, ils furent attaqués à l'improviste par la France (1444), et seize cents d'entre eux furent exterminés, après une héroïque résistance, à la bataille de St Jacques par le dauphin (depuis Louis XI). Cependant, tout rentra dans l'ordre en 1450, la paix fut conclue avec la France en 1453 et en 1460 eut lieu la conquête de la Thurgovie. De 1475 à 1476, les Suisses portèrent un coup mortel à la puissance de Charles-le-Téméraire (dans les batailles de Granson et de Morat), et le renom de leur bravoure devint européen. De là leur alliance (dite *Union caducare*) avec la France et l'Autriche puis le traité de Bâle avec l'Empire, 1495 l'accession de 5 cant. nouv., Fribourg et Soleure (1481) Bâle et Schaffhouse (1501) Appenzell (1513), ce qui compléta le 13 cantons. Pendant la même période s'effectuèrent l'albanes du Valais (1475) et des Grisons (1497), la conquête de Locarno, de Lugano (1512), etc. C'est surtout alors que les Suisses furent recherchés comme mercenaires, ils se mirent au service de la France (avec laquelle ils conclurent une *alliance perpétuelle*, 1516), de l'Autriche et du pape. De 1512 à 1530, les Grisons avaient soumis ou obtenu la Vallée, et peu après la guerre de Trente-Ans, l'Espagne leur dit en vain la guerre pour la leur ravir (1618-1638) enfin en 1648 à la paix de Westphalie, le corps helvétique fut définitivement reconnu par l'Autriche et par l'Europe entière comme une puissance indépendante de l'empire. Le protestantisme avait été introduit en Suisse dès 1519 par Zwingle (à Zurich), puis par Calvin (à Genève), et bientôt la majeure partie de la Suisse quitta le catholicisme, de là nombre de petites guerres locales jusqu'à 1712, époque qui fixa l'état respectif des deux religions dans les 13 cantons. La Suisse fut depuis tranquille, jusqu'à la révolution française. Alors surgit un parti qui voulait l'établissement de droits pour tous, l'unité de la Suisse, l'abolition de la distinction de cantons souverains et de sujets, et pour en venir là, l'intervention française Bonaparte après le traité de Campo-Formio (1797), envoya Brune en Suisse pour opérer la révolution désirée elle eut lieu en effet et le 12 avril 1798 fut proclamée la *République helvétique* une et indivisible, qui fut confirmée par la victoire de Marat (8 sept.), mais qui fut remise en question par la 2^e coalition contre la France (1799, etc.). Après plusieurs changements successifs, et l'établissement provisoire de plusieurs constitutions éphémères, Bonaparte força les Suisses (19 février 1803) à recevoir une organisation nouvelle, fédérative, sans inégalités, ce fut celle en 19 cantons. On a vu qu'en 1815 ces 19 cantons furent portés à 22. Cette Suisse définitive ne diffère en superficie de l'ancienne que par la perte de Mulhouse (qui fut cédée à la France, le 28 janvier 1798), et de quelques autres territoires. La révolution de 1830 a eu son contre-coup en Suisse, tout se borna d'abord à la séparation du

canton de Bâle en 2 cant., Bâle-Ville et Bâle-Campagne, 1833. La révolution du Valais en 1840, les troubles du Tessin en 1841, de Genève en 1845, prouvèrent la force du parti démocratique. En 1847 se forma le *concordat*, ligue catholique et aristocratique, qui fut anéantie en quelques jours, dès lors la démocratie triompha.

SUISSES (castr.), compagnie de Suisses mercenaires, créée en 1496 par Charles VIII, continua son service après des rois de France jusqu'en 1782. Réorganisée en 1814, cette compagnie subsista jusqu'en 1817 puis fut incorporée aux gardes-du-corps.

SUI AMITE Voy. **SUNAMITE**.

SUIA, riv. du Venezuela Voy. **ZUL'A**.

SULIKOW, archevêque de Lemberg, contribua puissamment à placer Henri de Valois sur le trône de Pologne (1572), prit une part active à toutes les affaires de son temps, et en écrivit l'histoire.

SULLY-LE-TOUR, bourg du dép. de la Nièvre, à 13 kil. S. E. de Cône, 1,800 hab. Jadis seigneurie. Ruines du château. Usines à fer.

SULLY-SOULONNE, *Sullunacum* ville du dép. du Loiret, à 19 kil. N. O. de Gien 2 300 hab. Patrie de Maurice de Sully évêque de Paris. Titre du duc de Sully, érigé en 1706 par Henri IV en faveur de son ministre (Maximilien) de Béthune).

SULLY (Maurice de) évêque de Paris, au xiii^e siècle, 1160-1196 né de parents très pauvres à Sully-sur-Loire, avait d'abord été réduit à mendier. Il se distingua par son talent pour la production finit par être élevé sur le siège épiscopal, et prit une grande part à la construction de la cathédrale de Paris. Sully mourut avant que l'édifice fût terminé, il fut fort avancé par son successeur Fudes ou Odon de Sully (qui malgré cette ressemblance de nom n'avait rien de commun avec sa famille).

SULLY (Maximilien de BETHUNE duc de), ministre d'état, naquit à Roenoy en 1569 (d'où il porta longtemps le titre de baron de Roenoy), et fut de bonne heure le compagnon de Henri IV, auprès duquel il se distingua par son intégrité. Un beau mariage, beaucoup d'ordre, des spéculations commerciales très heureuses le rendirent fort riche en peu de temps. Henri IV et qui lui ne pouvait mieux confier les finances du royaume qu'à l'homme qui administrerait si bien ses propres affaires, et si le nomme en 1597 surintendant des finances. Sully se montra financier parfait. Il remit de l'ordre dans les comptes, fit rentrer un argent considérable, paya des dettes écrasantes, souilla ses dépenses des guerres avec l'Espagne et la Savoie, et à l'achat des places qui restaient encore aux chefs ligueurs, encouragea l'agriculture, créa de grands approvisionnement de guerre, pourvint partout les aides et les prodigalités, et amassa ainsi, tous frais payés, 42 millions. Au titre de surintendant des finances, il joignait ceux de gouverneur de la Bastille, de grand-maître de l'artillerie et des fortifications, de grand-voyer de France, de surintendant des bâtiments, de capitaine héritaire des eaux et rivières, et le gouvernement du Poutou. A la mort de Henri, il s'éloigna de la cour, se démit de presque tous ses offices et ne conserva que le gouvernement du Poutou avec la grande-maîtrise de l'artillerie et des forêts. Bien que mécontent de la reine-mère, il n'eut qu'une part très faible aux troubles de la régence, et refusa de prendre les armes avec les Protestants. Louis XIII le fit maréchal en 1634. Sully mourut en 1641. Il était catholique et ne voulut jamais abjurer, bien qu'il eût lui-même donné à Henri IV le conseil de se faire catholique. Il avait été fait duc par Henri IV (1606), et avait pris à cette occasion le nom de la terre de Sully, qu'il venait d'acheter. On connaît l'étrange amitié qui unissait Henri IV et Sully, le ministre ne craignit pas, en plus d'une occasion, de heurter le roi, et lui faisant de sévères reproches sur ses égarements et en

s'opposant avec énergie à ses prodigalités. Du reste, il n'était rien moins que dévoué, et il ne s'était pas montré fort scrupuleux sur les moyens de faire fortune. On a de Sully des mémoires très précieux, mais rédigés sous une forme très bizarre (il suppose que ses secrétaires lui racontent sa propre vie). Ils parurent pour la première fois de 1634 à 1662, en 4 vol. Ils ont été réimprimés dans la collection des *Mémoires relatifs à l'histoire de France* de M. Petitot. L'abbé de L'Écluse en a donné en 1745 une édition remaniée, refondue, mais trop altérée pour qu'aujourd'hui on y attache le moindre prix.

SULLY (Henri), horloger anglais, mort en 1728 à Paris, a fait d'excellentes recherches sur les longitudes. Il exécuta une pendule à levier pour mesurer le temps en mer, et contribua beaucoup au progrès de l'horlogerie dans le xviii^e siècle. Il vécut longtemps et finit par se fixer en France.

SULMO,auj. *Sabnona*, ville d'Italie chez les *Peugni*, à 16 kil. S. E. de Corfinum, dans les montagnes, fut détruite par les troupes de Sylla, mais se releva ensuite Ovide y naquit. — Une autre *Sulmo*,auj. *Sermoneta*, se trouvait chez les Volscques, au S. de Norba.

SULPICE (saint), dit aussi *Sulpice-Sévère*, évêque de Bourges au vi^e siècle, fut sacré en 584 et mourut en 591. Il joignait à la piété l'esprit, l'érudition, et cultivait la poésie. On le a quelquesfois confondu avec le suivant. On le fête le 29 janvier. — Un autre S., fêté le 17 janv., fut aussi év. de Bourges (624-644), fut abbé de Liotaire II et supérieur d'une communauté de clercs qui étaient à la cour du roi.

SULPICE-SEVERE *Sulpicus Severus*, historien ecclésiastique, né en Aquitaine vers 363, suivit d'abord la carrière du barreau et partageait son temps entre le séjour de Toulouse et celui d'Eluzac (près de Carcassonne). La mort de sa femme le détermina à quitter le monde, vers 392. Il se retira aux environs de *Burros* (Béziers), et de là vers 409, dans un couvent de Marseille. On présume qu'il était fait prêtre. Il fut le disciple de saint Martin. Il mourut en 410 suivant les uns, en 429 selon les autres. Quelques uns le regardent comme saint et le fêtent le 29 janvier. Son ouvrage principal est l'*Histoire sacrée*, en 2 livres, qui s'étend de la création du monde à l'an 410, et dont le style élégant et concis lui a valu le nom de *Salluste chrétien* (elle a été trad. en franç. par J. Filléau, L. Giry, l'abbé Paul, etc.). On a aussi de lui une *Vie de saint Martin* (trad. par Duruy), et des *Lettres* ses *Œuvres* ont été souv. imprim. (Leyde, Kizeur, 1635, 1643, in-12. Véron, 1741-55, 2 vol. in-4, par Jérôme de Prato), etc.

SULPICIENS, congrégation de prêtres destinés à l'instruction de jeunes ecclésiastiques, fondée en 1641 par Olier, curé de Saint-Sulpice. Voy. **OLIER**.

SULPITIA, Romaine qui cultivait avec succès la poésie était femme d'un certain Calpurne, et vivait vers l'an 90 de J.-C., sous Domitien. Il ne nous reste d'elle qu'une satire, qui est ordinairement imprimée à la suite de Juvénal ou de Pétrone, on la trouve aussi dans le *Corpus poetarum de Martiale*, et dans les *Poetae latini minores* de Wetzendorf. elle a pour titre : *De edictis Domitiani*, et roule sur l'un des philosophes ordonné par ce prince.

SULPITIUS GALLUS (C.), préteur l'an 173 av. J.-C., tribun militaire sous Paul-Émile, dans la campagne de Macédoine, consul en 166, était orateur distingué et savant astronome. Il prédit une éclipse de lune pour la veille du jour où l'on devait livrer bataille à Persée, et prévint ainsi la frayeur qui aurait pu épouvanter les soldats.

SULPITIUS SUFUS (P.), tribun du peuple l'an 88 av. J.-C., fougueux partisan de Marius, fit rendre la loi qui chargeait Marius de la guerre contre Mithridate, et l'exclusion de Sylla, gagna les *Athènes* à son parti en leur

faisant des concessions dangereuses, et attaqua plusieurs fois les consuls eux-mêmes dans le Forum à la tête de ses partisans. Proscrit par Sylla, il fut décapité, et sa tête fut attachée à la tribune aux harangues.

SULPITIUS SEVERUS Voy. **SULPICIO-SÉVÈRE**.

SULPITIUS GALBA, Voy. **GALBA**.

SULTAN (de l'arabe *sulṭān*, puissance), titre que portaient aux X^e, XI^e, XII^e et XIII^e siècles les lieutenants-généraux des califes, et en général ceux qui affectaient l'indépendance (comme par exemple les chefs garnévides et les princes séïdjoïdes de Bagdad, de Komeh, d'Alép, de Damas), et aujourd'hui une des dénominations principales du monarque des Ottomans (nommé aussi *padichak* et grand-seigneur) — Celles des femmes du harem que le sultan favorise particulièrement sont dites *sultanes*, la mère du grand-seigneur régnant se nomme *sultane-valide*.

SULTANABAD, ville d'Irak (Irak-Adjémi), à 180 kil. O de Kasbin Citadelle, château. Aux environs, ruines de Sultanieh.

SULTAN-EUNI, sandjakat de la Turquie d'Asie, dans le N. de l'Anatolie, entre ceux de Boh au N., d'Angora à l'E., de Kara-hissar et de Kutah au S., de Kodavankar et de Kodjah-ili au N. O. Ch-l. Esaki-chehr. Beaucoup de montagnes. Ce sandjakat correspond à la Gallo-Grèce et à une partie de la Phrygie-Epiète.

SULTAN-HISSAR, *Frates*, village de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 20 kil. E de Guzel-hissar. Vieux château-fort. Aux environs, ruines de Nyez.

SULTANIEH, ville de Perse (Irak-Adjémi), à 105 kil. N. O de Kasbin C'était jadis la résidence des rois de Perse, elle était alors très étendue et très florissante auj. ce ne sont que des ruines.

SULTANIEH-HISSAR ou **SULTANIEH-CALESSIE**, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à l'entrée des Bardanelles, à 80 kil. S. O de Gulipoli, 13,000 hab. Château-fort, dit *Château d'Asie*, qui commande l'entrée du détroit, et qui est situé vis-à-vis le château d'Europe.

SULZ, ville du roy, de Wurtemberg (Forêt-Noire), à 48 kil. S. O. de Reutlingen, 2,800 hab. Riche saline. C'est, dit-on, près de cette ville, qu'en 368 l'empereur Valentinien battit les Allemands révoltés.

SULZ, ville France. Voy. **SOULTZ**.

SULZBACH, ville de Bavière (Regen), à 9 kil. N. O. d'Amburg, 3,000 hab. Jourdan y battit les Autrichiens en 1796. Titre d'une principauté de la maison palatine (Voy. **CHARLES-THÉODORE**) — Riv. du duché de Nassau, affluent de la Lahn. — Bourg de France (Haut-Rhin) Voy. **SOULTZBACH**.

SULZER (J.-George), né en 1720 à Wintertur, en Suisse, mort à Berlin en 1779, embrassa l'état ecclésiastique, fut pendant quelques années vicaire d'un pasteur de campagne et instituteur, obtint en 1747 une chaire de mathématiques à Berlin, entra en 1750 à l'Académie de cette ville, et fut nommé en 1764 professeur de philosophie à l'académie des nobles de Berlin. On lui doit des travaux estimés sur la psychologie mais il est surtout célèbre comme auteur d'une *Théorie universelle des beaux-arts*, en allemand, 2 vol in-4, 1772, qui eut regarda longtemps comme le plus bel ouvrage de ce genre.

SUMATRA, île de l'Océanie, dans la Malaisie, la plus occidentale des grandes îles de cette partie du monde, séparée de la péninsule de Malacca par le détroit de Malacca, est entre 5° lat N., et 5° lat. S ; 700 kil. sur 390 dans sa plus grande largeur. 470,000 kil carrés, 6,000,000 hab. Division partie indépendante (où l'on distingue le roy. d'Achem, celui de Siak, le pays des Battas), et partie hollandaise au S. O., ou gouvernement de Padang (avec le ex-avant empire de Menangkabou, le roy. de Palembang, le pays des Lampongs). Longue chaîne de montagnes (Goumang-Api ou Ophir, 4,500 mètres), quatre volcans. Climat varié, très chaud sur

les côtes, mais tempéré par les vents de mer, pluies continues six mois de l'année. On y trouve les productions de l'Inde, de l'Indo-Chine et de l'Océanie mais le sol est peu fertile. Forêts superbes, buffles, éléphants, singes, tigres énormes, ours, rhinocéros, chats ligres, crocodiles, boas, etc. Or en abondance. Commerce très actif. Les Indigènes sont de race malaise; ils sont remarquables par leur férocité, et sont presque tous Musulmans. — La prospérité de Sumatra est très ancienne, les empires d'Achem et de Menangkabou ont été les plus florissants, surtout aux XVI^e et XVII^e siècles. Les Hollandais, établis dans l'île vers 1625 n'y ont eu longtemps que peu de puissance, et ont presque été expulsés en 1827.

SUMBA, île de la Sonde. Voy. **SAMBA**.

SUMBAYA (île), une des îles de la Sonde, la plus occidentale de l'archipel Sumbava-Timor, par 114° 22'-116° 50 long E, 8° 10'-9° 7 lat. S., 280 kil., sur 100 50 900 hab. villes principales, Sumbava, sur la côte N. et Bima. L'île est coupée en trois péninsules, dans celle du centre est le terrible volcan de Tomboro Sol très fertile, poudre d'or, nids d'oiseaux, huîtres à perles. Habitants Malais, Macassars, Oudjous. L'île est divisée entre plusieurs radjahs le plus puissant est celui de Bima.

SUMBAYA, port de l'île de Sumbava, côte N. dépendance d'un radjah tributaire de celui de Bima.

SUMBAYA-TIMOR (archipel de), suite d'îles de la Malaisie, à l'E. de Java et sur une ligne qui va de l'ouest à l'est, la principale à l'O. est Sumbava, la principale à l'E. est Timor, entre elles deux sont Flores, Solor, Sabrao.

SUMENE, ch-l. de canton (Fard), à 9 kil. du Vigan 2 900 hab. Bonnetiers.

SUMMAN riv. d'Afrique. Voy. **ADOUBE**.

SUNAMITE, habitant de Sunam, y du la tribu d'Isaïach. On connaît sous cette dénomination 1° Abisag, qui fut unie à David dans sa jeunesse, 2° l'épouse mystérieuse de Salomon dans le *Cantique des cantiques*, 3° la femme chez laquelle logeait le prophète Elisée et dont il ressuscita le fils (Rois II, ch. 4).

SUND, détroit du Danemark, entre l'île Seeland et la côte suédoise de Malmehus joint à la mer Baltique au Cattégat. Il a 100 kil de long sa largeur varie de 4 à 25 k On y trouve, à plus brasses ce profondeur, un courant contraire à celui qui règne à la surface — Les vaisseaux qui traversent le Sund ont payé à Danemark jusqu'en 1867 un droit qui figurait pour des sommes importantes dans les revenus de l'État.

SUNDERLAND, ville d'Angleterre (Durham), à embouchure de la Wear, à 20 kil. N. E. de Durham, 17,000 hab. Mines en deux parties (Sunderland, Monk-Wearmouth) Port excellent. Beau pont de fer d'une seule arche (qui a 76 mètres d'ouverture, 23 de hauteur) Bibliothèque, etc. Chantiers de construction, cristaux, bouteilles, godrons, etc. Immenses commerces (bois, eau-de-fer, planches, houille) C'est à Sunderland qu'eut lieu en 1881 la première invasion du choléra en Angleterre.

SUNDERLAND (H. SPENCER, 1^{er} comte de), né en 1820, se montra fort dévoué à Charles I dans la guerre civile, fut créé comte de Sunderland en 1843, et périt la même année à la bataille de Newbury.

SUNDERLAND (Robert SPENCER, 2^e comte de), fils du précéd., né en 1641, fut sous Charles II ambassadeur en Espagne, en France, au congrès de Cologne, ministre en 1678, vota en 1679 contre le bill d'exclusion du duc de York, mais se prononça en 1680 dans un sens contraire, sortit du conseil pour cette raison, y reentra en 1682, et devint chef du cabinet, se montrant dans ce poste sous Jacques II, embrassa le catholicisme en 1688, fut très longtemps entre Jacques et son gendre Guillaume, les trompant tous deux, finit pourtant par agir en faveur de Guillaume, mais en simulant toujours du zèle pour Jacques, joint de toute la confiance de Guil-

baume, qui, à son avènement le nomma lord-chambellan, membre du conseil privé lord justicier. Il fut enfin des intrigues politiques il se démit de ses emplois et alla mourir à sa résidence d'Althorp en 1702. — Son fils, Charles Spencer, 3^e comte de Sunderland, fut aussi ambassadeur et ministre, et d'abord sous la reine Anne qui le renvoya ainsi que tout son cabinet whig, après l'affaire de Sochevrel, et ensuite sous George I (1714-1722) Il mourut une grande indigence.

SUNDGAU petite contrée annexée à la Haute-Alsace avait pour ch.-l. Befort et pour autres villes, Ferrette, Thann et Huningue. — Elle forme au la partie S du dép du H-R en Ce pays appartenait anciennement aux archiducs d'Autriche et relevait de l'évêque de Bâle Louis XIII s'en empara.

SUNNUM, au cap Colonne forme l'extrémité S E de l'Attique Minerva y avait un beau temple, dont il reste encore 19 superbes colonnes. Platon discourut souvent avec ses disciples au cap Sunnum.

SUNNITES ou **SONNITES** secte musulmane ainsi appelée du mot arabe *sunnah* (tradition) parce qu'ils reconnaissent comme véritables successeurs de Mahomet les califes Aboubekr, Omar, Othman, qui régnèrent après lui et dictèrent à leurs explications théologiques. Ils sont opposés aux Chyrites, qui s'accordent d'autorité qu'à Ah 4^e calife et aux descendants directs de Mahomet Les Sunnites dominent aujourd'hui dans l'empire ottoman en Egypte dans les Etats barbaresques ils se sont subdivisés en quatre r t s les Hanbalites, les Schaféites, les Malekites et les Hanéfites ainsi appelée du nom de leurs fondateurs. Ces sectes n'ont entre elles que de légères différences, et sont également regardées comme orthodoxes par tous les Sunnites.

SUPERGA (in) montagne des Etats sardes, à 7 kil N E de Turin Au sommet belle église qui sert de sépulture aux princes de Sardaigne.

SUPFRIUR (lac) le plus occidental et le plus vaste des cinq grands lacs de l'Amérique du Nord par 87° 5-94° 50 long O, 46° 20-42° 10 lat N est compris partie dans les Etats Unis, partie dans le Bas Canada 680 kil sur 300. Ses eaux sont douces et très poissonneuses Il renferme nombre d'îles (Royale Ignace, Michipicoten etc.), et reçoit plus de 30 rivières (Dog-River Saint-Louis Montréal etc.) Il communique au lac Huron par la rivière dite *Canal Sainte-Marie* Il s'élève parfois sur ces lacs des tempêtes aussi violentes que sur l'Océan Il offre de belles cataractes.

SUPÉRIEURE (mer), *Superum mare* au golfe du méridien Adriatique, entre l'Italie et l'Hyrie ainsi nommée par opposition à la mer Inférieure ou Tyrrénienne entre l'Italie continentale et les 3 grandes îles (Corse Sardaigne Sicile).

SUPÉRIEURE (ligue), *Voy grisons*

SUPERSAX (George auf der flohe, plus connu sous le nom de), personnage influent du Valais joua un rôle au commencement du xvii^e siècle. Il se opposa aux intrigues du cardinal de Sion (Schinner) lorsque celui-ci voulait détacher les Suisses de l'alliance de Louis XII fut jeté dans un cachot, parvint cependant à s'échapper, releva son parti et força le cardinal à s'enfuir à Rome Ce dernier toutefois finit par l'emporter Supersax, mis au ban de l'empire, mourut en exil, à Vevoy, en 1529 *Voy schinner*

SUPPLENBURG ou **SUPPINGENBOURG**, anc. château, jadis résidence des comtes de Supplenberg, en Saxe, se trouva compris (après la mort) de ce duché et après divers partages entre s princes de Brunswick) dans la principauté de Wolfenbützel Il est aux environs de Schenningen Le comte de Supplenberg était aisé dans le Darlington, entre ceux de Brunswick et de Sommerenberg. Le plus connu des comtes de Supplenberg est Lothaire qui régna sur l'Allemagne de 1124 à

1137 et eut pour gendre Henri-le-Superbe Il céda, non tout le comté, mais le château de Supplenberg et quelques villages aux Templiers (1130) qui en firent une commanderie Celle-ci, lors de l'abolition de l'ordre passa aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jerusalem

SUPRALAPSAIRES Calvinistes qui faisaient remonter la prédestination de l'homme au delà même de la chute d'Adam (*supra lapsum*) et qui prétendaient que Dieu avait rendu la chute du premier homme inévitable afin de pouvoir manifester sa justice et sa miséricorde à l'égard de la race humaine Ils étaient opposés aux *Infra-lapsaires* Ces deux sectes se formèrent en Hollande, au xvii^e siècle, à la suite du synode de Dordrecht

SUPRÊME (la) *Voy inquisition*

SURAT ville de l'Inde anglaise, ch.-l. du district de Surate, dans le Gazerat sur la Tapti à 31 kil de son embouchure à 270 kil N de Bombay 325 000 hab (dont beaucoup de Guèbres) Petit château-fort et petit port Rues étroites tortueuses maisons brutes et dont les étages supérieurs avancent sur les inférieurs Hôpital pour les animaux Du reste, nul monument Commerce actif mais bien moins que jadis le voisinage de Bombay lui ayant fait beaucoup de tort. — Surate est très ancienne Les Musulmans l'appellent *Porte de la Mecque*, parce qu'on y embarque en foule pour le pèlerinage Elle prit un développement énorme après la découverte du cap de Bonne-Espérance, et son port fut fréquenté par tous les peuples européens Les Mongols s'emparèrent en 1572 En 1612 la compagnie anglaise des Indes y établit le premier comptoir qu'elle ait eu dans l'Indoustan Les Français et les Hollandais obtinrent ensuite le même privilège Les Mahrattes l'attaquèrent souvent de 1661 à 1707, mais ne purent la prendre Les Anglais se la firent céder en 1803

SURLOUF (Robert) marin français, né en 1773 à Saint-Malo, descendit, dit-on, par sa mère, de Duguay-Trouin Capitaine à 20 ans il déploya dans toutes les mers et surtout dans l'Inde, une intrépidité qui le rendit la terreur du commerce anglais Quelques uns de ses exploits sont véritablement fabuleux Pendant la paix il se livra à des spéculations commerciales qui l'enrichirent Il mourut à St-Malo en 1827 Ch Cunat écrivit Vie 1812

SURENA général d'Orode, roi des Parthes, remporta sur Crassus, en Mésopotamie, une victoire décisive à Carrhes, l'an 53 av J C mais il termina sa gloire en faisant assassiner par trahison le général romain qui était venu dans son camp pour traiter de la paix Peu après, son orgueil et son despotisme le rendirent suspect à Orode qui le fit mourir, l'an 52 Surena a fourni à Corneille le sujet de sa dernière tragédie

SURENSIS village du dép de la Seine sur la Seine, à 6 kil O de Paris, au pied du mont Valérien (Calvaire) 1,500 hab Manufacture de acier fondu laminoirs etc Petit vin de qualité inférieure Jules maisons de campagne On couronne tous les ans à Surensis une rosère, à l'instar de celle de Sully — C'était jadis une terre seigneuriale que Charles-le-Simple donna à l'abbé de Saint-Germain des Prés C'est là qu'eut lieu la conférence à la suite de laquelle Henri IV abjura (1593) Patrie de l'architecte Ch Perronet

SURORFUS, ch.-l. de cant (Charente-Inf) à 2 kil N E de Rochefort 2,184 hab Distilleries

SURIN (J-Joseph) jésuite, né à Bordeaux en 1600, mort en 1665 fut chargé en 1634 après l'exécution de Urban Grandier de diriger les Ursulines de Loudun que l'on croyait possédées du démon, et tomba lui-même dans un état fort analogue qui le fit croire ensorcelé Il a laissé quelques écrits spirituels

SURINAM, riv. de Guyane, traverse le S O de la Guyane française, puis la Guyane hollandaise, et se perd à Paramaribo, dans la mer des Antilles Cours, 400 kil., dirigé généralement du S. au N. — On nomme gouvernement de Surinam la partie de la Guyane hollandaise qui est colonisée. Voy. GUYANE

SURINTENDANT DES FINANCES, titre créé par Philippe-le-Bel, pour Enguerrand de Marigny, vers 1300, et qui fut supprimé à la fin de son règne, en 1361. — *Surintendant général de la navigation*, titre créé par Louis XIII pour le cardinal de Richelieu, conféré plus tard à Léslar, duc de Vendôme, et au d. de Beaufoit, son fils, disparut à la mort de ce d. en 1689

SURILS (Laurent), claricieux, né à Lubeck en 1522, mort en 1578, est connu par une édition des *Vies des saints*, Cologne, 1570, 6 vol. in-fol. (reimp. en 1618), et par plusieurs autres ouvrages ascétiques. Il manque quelquefois de critique, néanmoins il peut servir à rectifier Sleidan sur plusieurs points, comme H. Sponte l'a fait observer.

SURJOUY, bourg du dép. de l'Ain, à 19 kil S E de Nantua, entouré de beaucoup d'asphalte.

SURRINTUM, auj. *Sorrento*, ville des *Picéniens*, à 10 de Salerne et vis-à-vis de l'île de Caprée, était renommée pour ses vins.

SURRELY (comté de), en Angleterre, entre ceux de Kent à l'E., de Berks et de Southampton à l'O., le Sud-est au S., et Essex au N. 60 kil sur 45 186 000 hab. Ch.-l., Guildford. Climat sec. Agriculture peu prospère. Fer dans le S O. Pierre calcaire craye, terre à potier, etc. antiquités romaines et druidiques. — Ce comté, habité jadis par les *Segontiacs*, fut successivement parties de la Bretagne (sous les Romains, et du royaume de Essex dans l'Heptarchie C'est le titre d'un comté depuis le 14^e siècle.

SURRY (Ch. HOWARD, comte de) V. HOWARD

SURVILLE (Clotilde de), née vers 1405 au château de Vallon, sur l'Arche de la famille noble de Vallon Chals, épousa en 1421 le jeune Berenger de Surville qui eut aimé tendrement, le perdit en 1428 au siège d'Orléans, où il accompagnait Charles VII, et consola son veuvage par la culture de la poésie et par l'éducation de ses enfants. Elle mourut âgée de plus de 90 ans. Clotilde de Surville était restée inconnue jusqu'à l'époque où M. Ch. de Vanderbourg publia, sous le nom de cette femme, un recueil de poésies charmantes, composé d'épigrammes, de contes et de morceaux lyriques du genre le plus élevé. Cette publication excita parmi les gens de lettres une vive controverse, la plupart en ont contesté l'authenticité, les uns attribuaient ces poésies à M. le marquis de Surville, descendant de Clotilde, qui fut mis à mort en 1795 pour être rentré en France avec une mission de Louis XVIII, les autres en faisaient honneur à l'éditeur même Vanderbourg, pensant que tout ce qui était raconté de Clotilde et du marquis de Surville n'était qu'une ruse ingénieuse pour accréditer une innocente imposture littéraire. Les meilleurs critiques, MM. Vullermain, Ch. Nodier, Ste Beuve, sont d'accord aujourdhui pour reconnaître que ces charmantes poésies sont principalement l'œuvre du marquis de Surville. Ces poésies, publiées pour la 1^{re} fois en 1803, ont été souvent réimprimées.

SUS ou **SOUS** (roy. de), partie de l'empire ou Maroc, jadis roy. indépendant, ainsi nommée de la riv. de Sus, à au N. le Maroc proprement dit, à l'O. l'Océan, au S. le pays des Mosselmans. 192 k sur 269, 100,000 hab. Capit., Taroudant, autres villes, Agadir, Talent. Montagnes, climat chaud et agréable, sol fertile (canna à sucre, coton, indigo, olives, dattes, etc.), mais il y a beaucoup de parages non cultivés. Une partie du pays de Sus est auj. compris dans le nouvel état de Sidj-Rescham.

SUS ou **RAZ-EL-OUADY**, riv. de l'empire de Maroc, descend de l'Atlas, coule au S., puis à l'O. et au

N. O., baigne Taroudant et se jette dans l'Atlantique à Agadir Cours, 200 kil. Quelques géographes prétendent y reconnaître les *Daradus* de Ptolémée.

SUSANNE, femme de Joakim, de la tribu de Juda, suivit son époux dans la captivité de Babylone, et se rendit célèbre par sa chasteté. Deux anciens juges d'Israël, voulant la séduire, la surprirent au bain, et la menacèrent, si elle ne céda à leurs coupables desirs, de l'accuser d'adultère, sur son refus, ils l'accusèrent effectivement et la chaste Susanne fut condamnée à mort. Mais Daniel, encore jeune, obtint la révision du jugement et si reconnaître son innocence. On place (et événement vers 600 av. J.-C. Il eut lieu à Babylone. — On connaît aussi une sainte Susanne, vierge et martyre, qui fut, à ce qu'on croit, mise à mort à Rome en 295. L'Eglise l'honore le 11 août avec saint Tiburce.

SUSARION, le plus ancien poète tragique grec, était d'Icarie en Attique, et florissait vers 589 av. J.-C. Ses sujets étaient empruntés à l'histoire.

SUSE, auj. *Chouster*, résidence d'hiver des rois Achéménides de Perse, était en Susiane, au N., sur le Choaspes. On en attribuait la fondation à Memnon. Les grands rois y avaient un palais magnifique et y gardaient une partie de leurs trésors.

SUSE ou **SUSSA** en italien, *Susso* en latin, ville des États sardes, dans l'anc. Piémont, ch.-l. d'une petite intendance à 53 kil O. de Turin; 2 200 hab. Evêché. Arc de triomphe en l'honneur d'Auguste, en marbre blanc. Aux environs, marbre vert dit *marbre de Suse*. Située à la réunion des deux grandes routes du mont Cenis et du mont Genèvre, elle est la clef de l'Italie de ce côté. Souvent prise et reprise brûlée par l'emp. Kéthérie Barberousse, puis par les Français en 1690 1704 1796 demantelée en 1799, et comprise dans le dép. du Pô comme ch.-l. d'arr. Suse forma au moyen âge un marquisat qui fut longtemps important, vers 1060, ce marquisat fut réuni au duché de Savoie par Amédée II, fils d'Adalade héritière de la maison de Suse. — On y appelle *Par de Suse* le passage des Alpes à l'entrée duquel se trouve la ville de Suse. Ce passage fut plusieurs fois forcé par les Français, notamment en 1629, par le duc de la Vallée — Réunie à l'Empire français, Suse fut comprise dans le dép. du Pô et fut ch.-l. d'arrondissement.

SUSE ou **SOUSSE**, v. de l'état de Tunis. Voy. SOUSA.

SUSIANE, auj. *Khoustan*, contrée de l'empire médio-peisan, entre la Perse à l'E., l'Assyrie et la Babylone à l'O., le golfe Persique au S., avait pour ch.-l. Suse. On y fait régner Teutame et Memnon.

SUSQUEHANNAH, riv. des États-Unis, est formée dans l'état de Pensylvanie de la réunion de deux branches, l'une venant de l'E. et de l'état de New-York (cours, 500 kil.), l'autre descendant des Alleghany (cours, 300 kil.), elle coule ensuite au S. E., entre dans l'état de Maryland et tombe dans la baie de Chesapeake, après un cours de 200 kil. depuis la jonction. Un canal l'unirait au Schuykill.

SUSSEX (comté de), comté d'Angleterre au S., sur la Manche, entre ceux de Surrey au N., de Kent à l'E., et de Southampton à l'O. 130 kil. sur 45, 272,400 hab. Ch.-l., Chichester. Sol, climat très diversifiés. Fer, marbre, ocre rouge, marne, etc. Bois excellent, surtout celui de chêne. — Ce comté, habité jadis par plusieurs peuplades belges, forma avec le comté de Surrey un des sept royaumes de l'Heptarchie (Voy. ci-après), il devint ensuite titre de comté, les comtes s'étant éteints en 1801, il fut érigé en duché en faveur du 6^e fils du roi George III.

SUSSEX (roy. de), *South-Seaxna-ree*, un des états saxons de l'Heptarchie, fut formé, de 477 à 491, par Ella qui débarqua dans l'île de Wight. Situé au bord de la Manche, entre ceux de Wessex à l'O. et d'Essex à l'E., il comprenait les comtés actuels de Surrey, Sussex et Southampton. Chichester en était la

capitale. Il ne subsista guère qu'un siècle et se fonda dans le roy. de Weoggr.

SUTHERLAND (comté de), comté d'Écosse, borné au S. par celui de Ross, à l'E. par celui de Caithness, partant ailleurs par la mer 110 kil sur 100, 20,000 hab. Ch.-l., Dornoch. Montagnes arides, côtes déshabitées; sol stérile ou peu fertile; houille, marbre, pierre calcaire, cristal de roche, très beau grenat; pêche de harengs et cabillauds. Douze propriétaires seulement possèdent tout le pays.

SUTLEDJE. Voy. **ESTREKJER**.

SUTRI, *Sutrium*, ville de l'État ecclésiastique (Viterbe), à 24 kil S. E. de Viterbe; 1,500 hab. Evêché (érigé en 487). Concile en 1046.

SUTRIUM. Voy. **SUTRI**.

SUTTON (Thomas), riche marchand anglais, né en 1632, mort en 1611, fit une grande fortune sous le règne d'Elizabeth, en employa une grande partie au service de son pays, et consacra en mourant tous ses biens à la fondation d'un magnifique établissement connu sous le nom de *Charter-house* (maison des Charleux, parce qu'il était bâti sur l'emplacement d'un ancien couvent de Chartreux), il y réunit à la fois un hôpital pour les pauvres communiants et une école. — Un autre Sutton, Robert, et le fils de celui-ci, Daniel, se sont rendus célèbres en Angleterre à la fin du dernier siècle par le perfectionnement de la inoculation de la petite vérole.

SUTTON-COLDFIELD, ville d'Angleterre (Warwick), à 12 kil. N. E. de Birmingham; 3,000 hab. Lamages. Beau parc. Ruisseau donné par Henri II à Roger, comte de Warwick.

SUVALKI, ville de la Russie d'Europe (Pologne), ch.-l. de la voïvoïe d'Augustovo, à 310 kil. N. E. de Varsovie; 8,000 hab.

SUZE (A.), ch.-l. de cant. (Sarthe), sur la Sarthe, à 20 kil. S. O. du Mans, 2,052 hab.

SUZE-LA-CROIX, bourg du dep. de la Drôme, à 31 k S. E. de Montélimari; 1,000 hab. Jadis seigneurie de SUZE, ville d'Italie. Voy. **SUZE**.

SUZE (Henriette DE COLIGNY, (L'*) de LA) V. LA SUZE

SVANTOVIT ou **SVIATOVID**, dieu de l'Ile de Rugen, avait un temple dans cette Ile à Arkona, où l'on venait en pèlerinage lui offrir des dons. On entretenait en son honneur un beau cheval blanc que le grand-prêtre seul montait une fois l'an. Sa fête avait lieu vers le temps de la mousson. Svantovit était représenté sous la forme d'un colosse à quatre têtes, sans barbe, frisé, revêtu d'un habit court, tenant un arc et une corne dans ses mains. On le consultait sur la guerre et sur la récolte. On brûlait souvent des captifs en l'honneur de Svantovit. — Le culte de ce dieu fut aboli en 1168 par Valdemar, roi de Danemark.

SVEABORG, ville de la Russie d'Europe (Finlande), dans 7 lies du golfe de Finlande, au S. E. et près d'Helsingfors, 5,000 hab. Place forte, arsenaux, magasins creusés dans le roc; casernes pour 12,000 hommes. Beau port — Sveaborg, construit en 1749, était le boulevard de la Suède. Livré à la Russie en 1808; bombardé par la flotte anglo-franç. en 1855.

SVEDENBORG (Emmanuel), fameux théosophe, né en 1688 à Stockholm, mort en 1772, à 84 ans, fils d'un évêque luthérien de Vestrogothie, se distingua d'abord dans les lettres et les sciences, fut nommé par Charles XII assesseur des mines (1718), occupa sur toutes les branches des sciences naturelles, et particulièrement sur la métallurgie, des connaissances profondes, qu'il consignait dans plusieurs écrits (*Opera philosophica et metalurgica*, 3 vol. in-fol., 1734; *Oeconomica regni suecici*, 1788), et devint membre de la Société des Sciences de Stockholm, associé de l'Académie de St-Petersbourg. Tout à coup, il prétendit avoir des révélations et converser avec les âmes des morts; bientôt on le vit résigner ses fonctions pour se livrer tout entier à la mission qu'il

crovait avoir reçue de régénérer le christianisme. C'est en 1742, à 55 ans, qu'il eut sa première vision, et depuis il ne s'occupa que de propager sa doctrine, soit par ses discours, soit par ses écrits. Ses principaux ouvrages mystiques sont *Arcana celestia*, Lond., 8 v. in-4, 1749-57, *De caelo et inferno ex auditu et visu* (1758) et il raconte ses entretiens avec les anges et les démons; *De nova Hierosolyma* (1768). *Verba christiana religio*, seu *theologia novae ecclesiae* (1771), dans ces deux derniers écrits, l'auteur enseigne ses doctrines théologiques. Sveðenborg distingue un monde matériel et un monde spirituel; dans celui-ci se trouve, mais sous une autre forme, tout ce qui existe dans le premier. Il admet dans les Ecritures 3 seos le 1^{er}, naturel, le 2^e, spirituel, le 3^e, céleste, les sens spirituels étant restés inconnus. Sveðenborg est venu révéler aux hommes. Il trouva de nombreux partisans, surtout en Suède et en Angleterre, et fonda une Église à laquelle il donna le nom apocalyptique de *Nouv Jérusalem*. Les *Svedenborgistes* ont des chapelles à Londres, à Manchester et dans plusieurs autres villes d'Angleterre; ils se sont même répandus jusqu'à dans les États-Unis, aux Indes, et dans l'Afrique mérid. Les *Clairvoyants* de Svedenb. ont été trad. par J.-P. Mott, Par., 1819-24, et par M. L. Boys des Guays, St-Amand, 1842-55. Sa Vie a été écrite par Tafel, Tubing., 1843.

SVENDBORG, ville murée du Danemark, dans l'Ile de Fyen, côte S., à 40 kil. S. d'Odense, 3,000 hab. Port spacieux; chantier de construction.

SVENKSUND ou **SUENKSUND**, ou **SWENKA-SUND**, partie E. du golfe de Finlande, resserrée entre Viborg et Frédérickshamn. Le roi de Suède Gustave III y fut battu par le prince de Nassau-Stegen en 1789, et l'y battit à son tour l'année suivante.

SVERKER. Il y a eu 2 rois de ce nom en Suède le premier régna de 1129 à 1155, et eut pour successeur Eric IX, dit le *Saint Sverker* fut le tige d'une nouvelle dynastie qui remplaça celle de Lodbrog, et occupa 117 ans le trône de Suède (1130-1250), le second régna de 1199 à 1210, et eut pour successeur Eric X, dit Caution.

SVERR ou **SVERRER**, roi de Norvège, fils de Sigurd III, fut élevé en secret après le massacre de sa famille, disputa le trône à l'usurpateur Magnus VI, le battit à Dronthim (1179), lui proposa en vain un partage du royaume, et après 6 ans de guerre, remporta, en 1185, une victoire décisive ou Magnus perdit la vie. Cependant il ne jouit pas sans troubles du trône; il se brouilla avec le clergé, et le pape Innocent III lança l'interdit sur ses états (1198). Il mourut en 1202. On a de ce prince un ouvrage intitulé *Miroir des rois* (publié en norvégien et latin, Soroe, 1766, in-4), et un *Trand de droit public* en islandais ancien (publié en islandais et latin par Werlauff, Copenhagen, 1816, in-8) Sverrer est le plus grand roi qu'ait produit la Norvège.

SVIATOPOLK, **SVIENTOPOLK** ou **ZJENTIBOLD**, roi de Lorraine, était fils naturel de l'empereur Arnoul, qui lui céda la Lorraine en 896. Il soutint le roi de France Charles-le-Simple contre Eudes, son compétiteur, puis se réconcilia avec ce dernier et épousa sa fille. Il se rendit odieux à ses sujets, et périt dans une bataille contre eux en 900.

SVIATOPOLK, dit le *Scoléras*, grand-prince de Kiev, fils d'Iaropolk I et veuve de Vladimir I, usurpa la couronne à la mort de son oncle sur ses 12 cousins (1015), en fit tuer 3, fut attaqué par leur frère Iaroslav, se fit battre à Koubitch (1017), et s'enfuit en Pologne, près de Bolselis I, son beau-père, fut ramené en trompette par cet intrépide guerrier (1018), et se le récompensa qu'en tentant d'égarer tous les Polonois qui étaient dans ses états, sans excepter Bolselis lui-même, mais il ne put y réussir. Attaqué de nouveau par Iaroslav, il fut vaincu à la bataille de l'Alta (1019), et alla mourir en Bolême. Quelq-uns le donnent pour fils aîné de Vladimir I.

SVIATOSLAV II, grand-prince de Russie, fils de Ismaslav I, régna de 1093 à 1112, il tenta d'établir un congrès périodique entre les nombreux princes de la maison de Rurik (deux seulement eurent lieu en 1097 et 1116). Le chroniqueur Nestor vivait sous Sviatoslav II.

Le nom de Sviatoslav a encore été porté par plusieurs autres princes, notamment un roi de Moravie (870-894), qui tint ses états de Louis-le-Germanique ; — deux ducs de Poméranie le premier s'efforça sans succès de se rendre indépendant des rois de Pologne, et périt en 1120 les armes à la main, le second tua Lesko, roi de Pologne, de qui, cependant, il tenait ses états, fit la guerre à la Pologne et aux chevaliers teutoniques et finit par être battu (1246). Il mourut à Danzick en 1266.

SVIATOSLAV I, grand-prince de Russie, fils et successeur d'Igor (945-73), soumit les pays entre les embouchures du Danube et du Don, fit, à l'invitation de Nicéphore Phocas, deux expéditions contre les Bulgares (967 et 968), s'empara de leur capitale, menaça ensuite l'empire d'Orient, et ravagea la Thrace jusqu'à Andrinople (970), mais fut vaincu l'année suivante à Dorostol (ou Silistra) par Jean I Zimisces, perdit bientôt toute la Bulgarie (972), et partit en revenant à Kiev (973).

SVIATOSLAV II, grand-prince de Russie, fils de Laroslav I, fut d'abord prince de Tchernigov, chassa du trône son frère en 1072, et régna jusqu'en 1076. Son fils Oleg fut le tige des Ogotchivichs qui plus tard disputèrent la couronne aux Vladimirovitchs. Ismaslav I, son frère remonta sur le trône en 1076.

SVIATOSLAV III, grand-prince de Kiev, était le fils de I Ogotchivich Vsevolod II, et régna de 1179 à 1193.

SVIATOSLAV III, bis, grand-prince de Vladimir (1248-1258), étant fils de Vsevolod III, succéda à son frère Laroslav II, et fut pour successeur son neveu Alexandre I (Nevski).

SVIENTOPOLK. Voy. SVIATOPOLK.

SVIR, riv. de la Russie d'Europe, dans le gov. d'Onéga, sort du lac Onéga par le S. O., atteint la limite du gov. de Saint-Petersbourg, et se jette dans le lac Ladoga après un cours de 225 kil. Elle reçoit plusieurs ruisseaux.

SW....., pour les mots commençant ainsi qui ne seront pas ci-dessous. Voy. sv.

SWANMERDAM (J.), anatomiste, né en 1637 à Amsterdam, mort en 1690, était médecin, mais ne pratiqua point, se voua particulièrement à l'anatomie des insectes, et par ses observations microscopiques recula les limites de la science. Vers la fin de sa vie, il donna dans les idées de la mystique Bourignon, et alla la joindre en Holstein. On lui doit, entre autres ouvrages : *Histoire générale des insectes* (en hollandais), Utrecht, 1669, in-4 (trad. en franç., Utrecht, 1682-1685, in-4). *Histoire de l'épiderme* (en hollandais), Amsterdam, 1675, in-8 (trad. en latin, Lond., 1681, in-4). *Biblia naturalis, seu historia insectorum in certas classes reducia*, etc., Leyde, 1737-38, 2 vol in-fol (trad. en franç., dans la collection académique de Dijon).

SWAN-RIVER, c.-à-d. rivière des Cygnes, en Australie, sort des monts Darling, coule au S. O. et tombe dans la mer des Indes, cours, 108 kil. Elle donne son nom à la colonie de Swan-River, un des établissements anglais sur la côte occid. de l'Australie, dans l'anc. terre de Leuwin. Cet établissement date de 1829, il occupe 4 villes nouvelles (Fremantle, Perth, Guildford, Augusta).

SWANSEA, ville d'Angleterre (Glamorgan), dans le pays de Galles, près du canal de Bristol, à 65 kil. O. de Cardiff; 13,700 hab. Aspect très pittoresque. Chantiers de construction. Poterie rivale de celle de Stafford; nombreuses usines à fer. Aux environs, fer et houille en quantité. Swansea fut bâtie au commencement du XII^e siècle.

SWEDENBORG, SWEDENBORGIENS. Voy.

SWEDENBORG

SWEDIAUR (F.-Xavier), médecin, né en 1748 à Steyer en Autriche, exerça son art successivement en Autriche, en Ecosse, en Angleterre, et vint en 1789 se fixer à Paris, où il mourut en 1824. Il occupa surtout des maladies honteuses, et acquit par là une grande fortune. Son principal ouvrage est *Traité complet des maladies syphilitiques*, Paris, 1798 et 1817. Il a aussi écrit sur la politique et la philosophie.

SWENKASUND. Voy. SWENSSON.

SWIETEN (VAN). Voy. VAN SWIETEN.

SWIFT (Jonathan), écrivain anglais, naquit en 1667 à Cashel en Irlande de parents pauvres, passa de bonne heure en Angleterre, eut pour protecteur sir William Temple, dont on l'a cru à tort le fils adoptif, entra dans la carrière ecclésiastique, obtint la prébende de Kilroot, et plus tard le doyenné de Saint-Patrick en Irlande, qui lui rapportait plus de 1,000 liv. sterling. Bien que whig par l'éducation, il était tout par principes ou par ses relations avec la cour, il écrivit plusieurs brochures en ce sens, et s'acquit ainsi les faveurs du conseil privé de la reine Anne. A l'époque de la chute de la duchesse de Marlborough (1711), son crédit s'éleva au plus haut degré. La mort de la reine mit fin à ce rôle politique, et il revint en Irlande, où il mourut en 1745. Il eut des rapports fort bizarres avec deux femmes qui à la rendues célèbres, et qui toutes deux l'aimaient vivement l'une, la belle Stella, qu'il épousa, mais pour ne la traiter que comme une sœur, l'autre, Esther van Homrigh, qu'il nomma aussi Vanessa, qui mourut de regret de voir sa rivale préférée. Vers la fin de sa vie, il était à peu près tombé en enfance. On a de Swift, entre autres ouvrages *les Voyages de Gulliver*, le *Conte du Tonneau*, le *Prophète de Buckenstaff*, la *Bataille des Bouquins*, beaucoup d'articles politiques dans l'*Examiner*. Les *Voyages de Gulliver* ne sont qu'une espèce d'allégorie remplie d'allusions aux circonstances et aux personnages politiques de l'époque. Ses écrits satiriques ou builestiques pour la plupart, lui ont valu le titre de *Rabelais de l'Angleterre*. Il a au suprême degré le genre de gaîteté que les Anglais appellent humour. Il garde un rare sérieux en lançant les traits les plus railles, et il excelle à recueillir de vrassemblances ses fictions les plus folles. Son style est classique, surtout en prose. Ses *Œuvres* ont été publiées par : Hawkesworth à Londres, 1715, 14 vol in-4. Nous avons en français les *Voyages de Gulliver* (trad. par Desfontaines, sous le titre de *Conte du tonneau* (trad. par Van Effen), occure, ou le pape, Luther et Calvin sont attaqués tour à tour, fut mis à l'*Index*. La *Vie de Swift* a été écrite par Orrery, Th. Shurdian, W. Scott et Deano Swift, son petit-neveu — Th. Swift, fils de Deane S., cultiva la poésie en a de lui : *Escouls*, le *Temple de la folie*, etc. M en 1815.

SWINI, une des trois grandes branches par lesquelles l'Orser se rend dans la Baltique, sépare l'île d'Usedom de celle de Wolin, et a 15 kil. de large.

SWINEMUNDE, ville des Etats prussiens (Poméranie), dans l'O. de l'île d'Usedom, à l'embouchure de la Swine, à 55 kil. N. O. de Stehlin; 3,500 hab. Port. Eau-de-vie. Pêche de harengs, etc. Commerce.

SYAGRIUS, patrisse romain, fils du comte Eudoxe ou Galles, qui avait détrôné le roi des Francs Childéric I, reuint sous la domination romaine, après la mort de son père (464), le territoire de Soissons. Clovis vint l'y attaquer et le défit (486). Syagrius alla chercher un asile auprès d'Alaric, roi des Wisigoths, qui eut le lâcheté de le livrer à Clovis. Ce prince le fit mettre à mort, et resta maître de toutes les places que les Romains possédaient dans les Gaules. — Un autre Syagrius, lieutenant de celui-ci, fut secrétaire de l'empereur

Valentinien (363), puis préfet de Rome et sous-roi Gratien (382). Il était lié avec Ausone qui lui dédia ses poésies, et fut lui-même assez bon poète.

SYBARIS, ville de l'Italie méridionale, sur le bord du Crathis, près de son embouchure dans la mer, et sur la frontière de la Lucanie et du Bruttium, fut fondée par les Locriens vers 725 av. J.-C. et enrichi par le commerce, devint pendant un temps la première ville de la Grande-Grèce, et rangea sous ses lois 7 peuples et 16 villes, mais le luxe et la mollesse de ses habitants la perdirent, et elle fut détruite par les Crotoniates en 510. Thurium, qui lui succéda en 444, ne fut pas bâtie tout à fait au même emplacement. Les Romains la prirent en 194 av. J.-C., et la nommèrent *Copia*. Les ruines de Sybaris occupent une étendue de 7 milles sur le bord du Crathis, près de *Torre Brodograsso*.

SYDENHAM (Thomas), célèbre médecin anglais né à Windford-Eagle (Dorset) en 1624, mort le 1689, exerça son art avec le plus grand succès à Westminster, faubourg de Londres. Il ramena les esprits à l'observation de la nature et à l'expérience, étudia avec soin les constitutions atmosphériques, afin de mieux traiter les épidémies, appliqua à la guérison de ces maladies, surtout à celle de la petite vérole, le traitement anti-phlogistique avec un extrême bonheur, découvrit le meilleur manière d'administrer le quinquina, fit grand usage de l'opium, et inventa la composition de laudanum qui porte son nom. On l'a nommé *Hippocrate anglais*. Ses œuvres complètes (en latin) ont été imprimées à Londres, 1734, in-8, à Genève, 2 vol. in-4, et trad. en français par Jault, Paris, 1774, 2 vol. in-8 (nouveau édition, Montpellier, 1816, 2 vol. in-8).

SYDNEY, ville de la Nouvelle-Hollande, chef-lieu du comté de Cumberland, et de toute la Nouvelle-Galles du Sud, sur la côte E., et sur la baie de Sydney par 148° 30' long. E., 33° 51' lat. S. (0,000 h (1841). Beau port dit le port Jackson (un des plus beaux du globe), fort Macquarie. Le climat est très salubre, mais l'eau rare est rare. On y a des savantes, écoles de commerce, jardin botanique, observatoire, Chantiers. Commerce actif avec la Chine l'Inde l'Océanie — Sydney a été fondée en 1788. Sa population se composa longtemps de déportés.

SYDNEY, ville de l'Amérique anglaise, chef-lieu de la baie de Breton, à 312 mil. N. E. de Halifax. Houille aux environs. Elle a été fondée en 1785.

SYDNEY, homme d'état. *Voy. SIDNEY* et *SMITH*.
SYDY-HESCHAM (Etat de). *Voy. SIDI-HESCHAM*.
SYÈNE,auj. *Assouan*, ville de la Thébaïde méridionale, sur le Nil, et presque sous le tropique Juvénal fut exilé à Syène. Devoust y battit les Mamelouks en 1799. *Voy. ASSOUAN*.

SYKS. *Voy. SIKHS*.

SYLBURG (Fréd.), helléniste, né en 1536 aux env. de Marburg, mort en 1596, fut longtemps attaché à l'imprimerie de Wechel à Francfort, puis à celle de Jér. Commelin à Heideberg. Par ses corrections pleines de goût qu'il fit aux textes, par ses notes et ses tables, il a rendu de vrais services à la critique. On eût encore ses éditions, notamment son *Aristote*, Francfort, 1584-87, 5 vol. in-4, son *Dynis d'Italicarnasse*, Francfort, 1586, 2 vol. in-fol.; ses *Scriptores historiae romanae*, Francfort, 1586, 4 vol. in fol., son *Etymologicum magnum*, Heideib., 594, in fol., son *S. Justin*, Heideib., 1595, in-f., etc.

SYLLA (L. CORNELIUS), romain célèbre, né l'an 137 av. J.-C., était issu de l'antique maison des Cornélius, mais d'une branche obscure. Nommé questeur l'an 107, il alla servir en Afrique sous Marius, qui gagna la confiance de ce grand général, fut chargé de négocier avec Bocchus, roi numide, se fit lever par lui Jugurtha, et dès ce moment devint un objet de jalousie pour Marius. Il fut nommé préteur en 92, alla en 91, comme propréteur, rétablir

Arriobarzane sur le trône de Cappadoce, d'où Mithridate l'avait renversé, et fit alliance avec le roi des Parthes. De retour en Italie, il eut part à la guerre sociale, prit Stabies, Pompeia (89), réduisit le Samnium et mit fin à la guerre. Nommé consul en 88, il obtint du sénat la conduite de la guerre contre Mithridate, mais Marius, qui convoitait cette mission, fit annuler le sénatus-consulte par un décret du peuple, et se fit désigner le commandement. A cette nouvelle, Sylla qui était déjà parti de Rome, revint brusquement à la tête de son armée, entra en vainqueur dans la ville, força ses adversaires à fuir, et mit à prix la tête de Marius. Marchant ensuite contre Mithridate, il commença par lui disputer la Grèce, s'empara d'Athènes (87), remporta les victoires décisives de Chéronée et d'Orghomène en Bœotie (86), et porta la guerre en Asie. Bientôt Mithridate vaincu est contraint de demander la paix impatiemment de retourner à Rome, où Marius était rentré en son absence (87) et répandait le sang de ses partisans. Sylla consent à traiter avec le roi de Pont (85), et après avoir replacé sur leurs trônes Arriobarzane, roi de Cappadoce, et Nicomède, roi de Bithynie, il débarqua en Italie (84). Il s'y voit bientôt suivi d'une foule de partisans, repoussa de Pompée le secours de trois légions, bat le jeune Marius à Sacriport et à Preneeste, remporta une victoire décisive sous les murs de Rome, et entra en triomphe dans cette ville (82). Il s'y baigne dans le sang, fait mettre à mort treize généraux du parti de Marius, égorge dans le cirque sept mille soldats prisonniers, dresse des tables de proscription met à mort cinq mille citoyens pour distribuer leurs biens à ses partisans, et se fait nommer par le sénat dictateur perpétuel. Devenu maître absolu, il change alors la constitution de la république, augmente la puissance du sénat, lui rend l'autorité judiciaire, et affaiblit la démocratie par tous les moyens. Sylla exerça ainsi pendant deux ans un pouvoir sans bornes, puis il abdiqua la dictature (79), et rentra dans la vie privée, sans que personne osât lui demander compte de tout le sang qu'il avait versé. Il se retira près de Puteoles où il vécut encore un an. Il mourut l'an 78 av. J.-C., à 69 ans, de la maladie oculaire fruit des infâmes débauches auxquelles il s'était livré toute sa vie. Sylla réussit dans toutes ses entreprises aussi prit-il lui-même le surnom de *Felix* (*heureux*). La grande pensée de sa vie fut d'anéantir le pouvoir du peuple et de rétablir l'aristocratie dans ses anciens droits, mais son ouvrage lui survécut peu. Plutarque a écrit la vie de Sylla. Ce général avait lui-même rédigé des *Mémoires*, qui sont perdus. On doit à Jouy une belle trag. de *Sylla*.

SYLPHES, **SYLPHIDES**, génies ou êtres fantastiques, les uns mâles, les autres femelles, qui, dans la mythologie poétique du moyen âge, peuplaient l'air, comme les Ondines peuplent l'eau. On les représentait sous une forme aérée et légère, avec des ailes transparentes aux épaules. Ces créations de l'imagination paraissent dues à la théosophie juive, c'est dans les livres cabalistiques qu'on en trouve les premières traces.

SYLVA. *Voy. SILVA* et *SILVA*.

SYLVAIN, *Sylvanus*, le dieu des forêts (*sylva*) chez les Latins, ressemble beaucoup à Faune. Sylvain était le père ou le chef d'une foule de génies semblables à lui, nommé Sylvains, tous représentés avec des jambes et des oreilles de bouc — On a parfois confondu Sylvain avec le dieu Terme, et parfois aussi on a distingué trois Sylvains, l'un qui est Terme, le 2^e qui est Faune, le 3^e qui fut paître des dieux lares. — Comme Pan, Sylvain passait pour apparaître brusquement au coin des bois ou sur les routes.

SYLVESTRE I (saint), pape de 314 à 336, né à Rome, jouit de la faveur de Constantin. Son pontificat est remarquable par la fin des persécutions.

par la tenue du 1^{er} concile œcuménique, qui eut lieu à Nicée (325), et par la naissance de l'hérésie des Donatistes. C'est sous son règne qu'on place la donation attribuée à Constantin et sur laquelle on a longtemps fondé le pape temporelle des papes. L'Égl. l'hon. le 31 déc.

SYLVESTRE II, *Gerbert*, né à Aurillac en Auvergne d'une famille obscure vers 930 reçut une éducation savante dans un monastère d'Aurillac alla se perfectionner en Espagne, prit du savant Ratton, évêque de Vich, puis entra dans l'ordre des Bénédictins, se attacha à l'empereur Othon I, qui lui confia l'éducation de son fils (Othon II) et lui donna l'abbaye de Bobbio, revint plus tard en France, où Hugues Capet le nomma précepteur de son fils Robert, et l'éleva à l'archevêché de Reims, après avoir déposé l'archevêque Arnoul (992). Cette nomination ayant déplu au pape Jean XV, Gerbert retourna en Allemagne. Othon III, maître de l'Italie, lui donna l'archevêché de Ravenne (997), et si le fit être pape, en 999. Gerbert prit le nom de Sylvestre II. Il administra fort sagement, et mourut en 1003. Gerbert possédait des connaissances prodigieuses pour son siècle en géométrie, en mécanique, en astronomie on lui attribue l'introduction en Europe des chiffres arabes et de l'horloge à balancier. On a de lui quelques opusc., des *Leit. ess. et Disc.*, publiés par Duchesne, 1636.

SYLVESTRE III, anti-pape, étant d'abord évêque de Sabine il fut élu pape en 1043 après qu'on eût chassé Benoît IX mais fut lui-même chassé du palais de Latran par son rival trois mois après.

SYLVESTRE (Ordre de S.-) V. *ÉPIGRAMME*, ou, au *Suppl.*

SYLVIVS, fils posthume d'Enée et de Lavinie, parvint à l'âge de 53 ans et seulement après la mort d'Ascagne. Lule fils de ce dernier lui disputait la couronne mais le peuple prononça pour Sylvius, et Lule fut obligé de se borner à la dignité de grand-pontife. Du reste, Sylvius lui céda Lavinium, qui devint ainsi la capitale religieuse du Latium et alla fonder Albe. — On donne à Sylvius 29 ans de règne (de 1210 à 1181 av. J.-C.). De lui descendirent tous les rois d'Albe au nombre de treize, ces rois portent tous outre leur nom spécial le nom générique de Sylvius. Le premier d'entre eux (et le fils de Sylvius) fut Luce Sylvius, qui régna 31 ans, et que suivirent Latinius Sylvius, Alba Sylvius, etc. Les femmes de même s'appelaient Sylvia (Rhea Sylvia, etc.). Du reste, rien n'est moins authentique que la liste des rois d'Albe.

SYLVIVS (Franz DE LE BOX ou DE BOIS, en latin) savant médecin allemand, né en 1614 à Hanau (Hesse), mort en 1672, pratiqua son art avec succès à Leyde, Amsterdam et devint en 1658, professeur à l'université de Leyde. On lui doit quelques découvertes anatomiques, mais il est surtout connu pour avoir introduit dans la médecine des hypothèses chimiques qui pendant longtemps eurent une grande vogue sa doctrine a été nommée *Chimique*. On a imprimé à Amsterdam ses *Opera omnia* 1679, in 4, on y remarque le traité *Praxeos medicae ideas nova* où se trouve exposée sa doctrine.

SYLVIVS (ΣΥΛΛΑΒΗ), pape V. *PIRE II*.

SYMMAQUE, *O. Auctus Ancus Symmachus* orateur latin et homme d'État romain, eut le fils de L. Aurelius Avianus Symmachus, préfet de Rome en 364, et fut lui-même, sous Valentinien I et ses successeurs, questeur, préteur, pontife intendant de la Lucanie, proconsul d'Afrique, enfin préfet de Rome (384-88). Paten zèle, il réclama Je Grégoire, puis de Valentinien II le maintien du paganisme, on au moins le relâchement de l'autel de la Victoire, enlevé du Capitole, mais il ne put l'obtenir. Sous Théodose I, il fut banni de l'Italie, soit pour avoir renouvelé ses instances relatives à l'autel de la Victoire, soit pour avoir fait le panegyrique de Maxime, mais il vint en grâce et fut couronné en 391. On ignore l'époque de sa mort, on

sait pourtant qu'il fut encore employé sous Honorius. Symmaque jouit de la plus haute réputation comme orateur on le comparait à Cicéron. Ses harangues (parmi lesquelles on remarque les panegyriques de Maxime et de Théodose) n'existent point en entier mais l'abbé Vu en a découvert des fragments. Milan, 1815, in-8. On a de lui 965 *Letteres* (adressées à 130 correspondants), parmi lesquelles Constantine II, Grat en Valentinien II, Theodose I, Arcadius Honorius. — Un autre Symmaque descendant de l'orateur, était sénateur, et fut de igné consul en 480. Il était étroitement uni avec Boèce à qui il donna sa fille en mariage, et fut consul avec lui en 522. Devenu suspect à Theodoric après l'execution de Boèce, il fut mandé de Rome à Ravenne, et mis à mort, en 525 ou 526. On dit que Théodoric, en proie aux remords après ce nouveau meurtre, croyait voir sans cesse l'ombre menaçante de sa victime.

SYMMAQUE, de Samarie, Ebionite, écrivit pour la défense de sa secte, et traduisit en grec l'Ancien-Testament. Cette traduction, dont il ne reste que quelques fragments, occupait la 4^e colonne des *Hexaples* d'Origène.

SYMMAQUE (s.) *Cælius Symmachus* pape de 498 à 514, était Sarde de naissance. Il triompha de l'anti-pape Laurent par la décision du roi goth Theodoric. Accusé de crimes horribles par les adhérents de son rival, il fut absous par le concile de Palma. Il déploya beaucoup de zèle soit contre l'Eulychianisme et le Nestorianisme, soit contre l'Henocisme de Zénon.

SYMPHROPOL V. *SYMPHRODOT*.

SYMPHORIEN (saint), né à Autun au II^e siècle, souffrit le martyre vers 179 pour avoir refusé d'adorer Cybèle. Il est honoré le 22 août, avec saint Timothée et saint Hippolyte.

SYMPLEGADES (îles), V. *CYRÈNES*.

SYNCELLE (George le) V. *GEORGE*.

SYNCRETISME En philosophie, on nomme ainsi ceux qui admettent plus ou moins opinions contradictoires et inconciliables, et qui se font un mélange de ce mélange confus. On l'applique plus spécialement aux Alexandrins qui se disaient *éclectiques*. — On donne en théologie le nom de *Syncretisme* à des hérésiques plus connus sous le nom de *Calixtins*. V. *CALIXTE* (George).

SYNERGISTES, nom donné par les Luthériens à ceux qui regardent l'homme comme coopérant à la grâce, et en conséquence ayant quelque mérite dans la justification. Cette opinion, que Melancthon avait déjà laissé percer fut mise en avant par Pfaffinger en 1555 et donna naissance à une violente querelle dans laquelle ce théologien eut Flacius pour adversaire, et qui causa une scission dans le Luthéranisme. L'université de Wittenberg se distinguait comme synergiste celle de Léna montra un zèle fougueux pour le parti contraire.

SYNESIUS, écrivain grec, né à Cyrène vers 350, fréquenta les écoles d'Alexandrie et d'Athènes, suivit les leçons de la célèbre Hypatie, fut envoyé par ses compatriotes à Constantinople pour y présenter à l'empereur Arcadius leurs doléances, se maria vers 403 et finit, vers 410 après de longs efforts par devenir évêque de Ptolémaïde (auj. *Tulometia*), plus de sa ville natale. On croit qu'il mourut vers 421. Il chercha à concilier le platonisme et le christianisme. On a de lui, entre autres ouvrages un *Discours à Arcadius sur les devoirs de la royauté*, *Dion ou De l'Institution de soi-même*, *l'Égyptien ou De la Providence*, un *traité des Songes*, des *Hymnes religieux*. Ses *Œuvres* ont été publiées par P. Pétit, Paris, 1612-33, in fol. (grec & latin), et par Krabinger, 2 vol. in 8, Leipzig, 1851. Les *Hymnes* ont été mises en vers français par J. Coartier, Paris, 1581, et trad. en partie par M. Vilemann, elles ont été écrites en grec et trad. par MM. Grégoire et Collobat, Lyon, 1839.

SYNIS, vîle de Portugal. Voy **SINES**
SYNNADE, ville de Phrygie, célèbre par ses ma
 bres blancs tachetés de pourpre, devant au 17^e siècle
 le ch.-l. de la Phrygie Salutaris. Il y tint en 2^e
 une assemblée d'évêques, qui déclarèrent que le ba
 tême conféré par des hérétiques n'était pas valable.

SYNODES, du grec *synodos*, réunion, nom donné
 dans l'Église catholique aux assemblées de curés
 d'un même diocèse — Ce nom a été également
 adopté par les Calvinistes pour désigner les réunions
 de leurs ministres ou sont mis en délibération
 points litigieux du dogme. On connaît surtout
 célèbre *synode de Dordrecht* (Voy ce nom). — (C
 appelle en Russie *Le saint synode* un conseil mu
 parti d'ecclésiastiques et de laïcs qui prends à tout
 les affaires religieuses, sous l'inspection d'un grand
 procureur représentant de l'empereur. Ce conseil
 qui remplace l'ancien patriarche de Russie, don
 la puissance était rivale de celle des czars, fut insti
 tué en 1721 par Pierre-le-Grand.

SYOAH, *Ammonium*, oasis d'Égypte, dans le
 N. E. du désert de Libye, à 25 kil. sur 20. Des
 montagnes au N., sillons des plaines; 8,000 hab.
 Ch.-l. Syouah par 23° 46 long. E., 29° 12 lat. N
 à 500 kil. S. O. du Caire, 2,000 hab. (La plupa
 des rues de la ville sont des galeries couvertes
 vingt autres d'eau douce, sol très fertile bien qu'
 sablonneux. — Alexandre-le-Grand visita cette oas
 Ses habitants embrassèrent le christianisme au 1
 siècle, l'islamisme au 7^e; ils étaient en quelq
 sorte indépendants avant 1820, mais depuis, Méh
 met-Ali les a soumis au tribut. À 2 kil. de Syou
 était le fameux temple de Jupiter-Ammon, de
 les ruines se nomment *Ouam-Baidah*.

SYOAH-SORAH, petite oasis, à 100 kil. E. de ce
 de Syouah Ch.-l., Garah.

SYOUT, *Lycopolis*, capit. de la Haute-Égypte
 de la prov. de Syout, entre la rive gauche du 1
 et un canal, par 28° 53 long. E., 27° 10 lat. N
 20,000 hab. Résidence d'un pacha et d'un évêq
 copte. Très peu de maisons, encore la plupart
 sont-elles que des huttes. C'est un des entrepôts
 principaux du commerce de la Haute-Égypte. — La pri
 de Syout, au S. E. de celle de Minyeh, au N. O.
 celle de Djurdjah, à 100 kil sur 20. Voy. **LYCOPOLIS**.

SYOUTI (Ar.), écrivain arabe, né à Syout en 144
 mort en 1505, vécut en Égypte et composa un non
 bre prodigieux d'ouvrages, entre autres une *Vie c
 Mahomet*, des *Commentaires sur le Coran*, une *Ar
 thologie*, une *Grammaire arabe*.

SYPHAX, roi des Massagètes ou de la Numid
 occident., prit parti pour les Romains pendant la 2^e
 grande guerre punique (212 av. J.-C.), mais fi
 vaincu deux fois par *Massinissa* et obligé de se re
 fuier en Espagne, cependant il recouvra ses éta
 dans la suite. À la persuasion d'Andrubal, dont
 épousa la fille Sophonabe, il fit alliance avec Car
 thage (204), peu après que *Massinissa* se fut déclaré
 pour les Romains. Il fut battu et pris près de Cir
 par *Massinissa* qui s'empara de ses états et de
 femme (Voy. **SOPHONISBE**), puis livré à Scipion et con
 duit à Rome pour orner le triomphe du vainqueur.
 Il mourut peu de temps avant la cérémonie (208

SYRA (île de), *Syros*, île de l'Etat de Grèce, au
 des Cyclades, au S. O. de Tenc, climat très dou
 sol modérément fertile. Niolestimé Gr. comm. L'
 compte plus de 30,000 h.; ville princip., Syra
 Hermopolis (v. nouvelle avec un bon port, qui comp
 près de 19,000 h.). L'île entière n'avait guère que
 6 à 8,000 h. avant la guerre de l'indép., sa popula
 s'accrut alors considérablement parce qu'elle gar
 la neutralité. Evêché catholique. Station postale po
 les vaisseaux allant de France à Constantinople.

SYRACUSE, *Syracusæ* en latin, *Siracusa*
 italien, ville de Sicile, ch.-l. de l'intendance de S
 mme, sur la côte orient. de l'île, dans un fi

(jadis nommé *Ortygia*), à 252 kil S. E. de Palerme;
 14,500 hab. Evêché. Collège royal, deux séminaires,
 musée, bibliothèque, Poudrière royale. Un peu de
 commerce. Port presque ensablé. La ville est ré
 gulière et assez bien bâtie, mais n'a point de mo
 numents modernes. Les antiquités y abondent. On
 y remarque surtout l'amphithéâtre, le théâtre, l'O
 racle de Denys (ruïne de la grande *Latomia* de *Pa
 radiso*), le temple de Minerve, devenu la cathédrale.
 Les *latomies* ou carrières sont immenses. Les débris
 de l'ancienne ville s'étendent sur une circonférence
 de 36 kil. La ville moderne a été en grande partie
 détruite par un tremblement de terre en 1757. —
 L'anc. Syracuse était beaucoup plus grande que la
 ville moderne elle contenant 5 quartiers *Ortygia* ou
l'île (le seul substantif auj.), *Acherades*, *Epipolæ*,
Tyché, *Néapolis*; elle eut en un temps au moins
 500,000 hab. (on a même dit 1,300,000) son port était
 superbe; il se composait de deux bassins, le Grand
 port et le Trogyle. S. Patrie ou séjour d'Épi
 charme, d'Archimède, de Théophraste et de Mœsus
 — Syracuse, fondée en 735 par le Corinthien Ar
 chias, devint la première de toutes les cités de
 la Sicile, et acquit d'immenses richesses qu'elle don
 tant au commerce qu'à l'admirable fertilité de son
 territoire. Mais elle fut fréquemment déchirée par
 les factions aristocratiques et démocratiques qui s'y
 disputaient le pouvoir. Elle tint le plus souvent
 sous sa dépendance la plus grande partie de la
 Sicile. Athènes voulut s'en emparer (418-413), mais
 l'entreprise échoua complètement. Un peu plus
 tard, les Carthaginois mirent Syracuse sous leurs
 Denys I la souvra (405), mais il usurpa le souverain
 pouvoir, il le transmit (368) à son fils, Denys-le
 Jeune, qui ne sut pas le garder. Une affreuse anar
 chie suivit l'expulsion de ce prince. Dion, Timo
 léon, Agathoclès, Hérion II, eurent tour à tour le
 pouvoir à Syracuse, et le reléverent. Après une
 longue lutte contre Carthage, Syracuse resta ma
 tresse de toute la partie orient. de l'île, tandis que
 les Carthaginois dominaient dans la partie occident.
 Sous Hérion II, Syracuse fut neutre entre Carthage
 et Rome, mais Hérion mourut parti pour Carthage
 (315 av. J.-C.), et s'allia avec le courroux des Ro
 mains, après trois ans d'un siège qui prolongea
 le génie d'Archimède, la ville fut prise en 212 par
 Marcellus. Depuis ce temps, l'histoire de Syracuse se
 confond avec celle de la Sicile, dont elle fut la capit.
 jusqu'à 878, qu'elle fut prise et ruinée par les Sarrasins.

Rois, tyrans et chefs de Syracuse.

Gouvernement aristocra que, 735-484.	Hipparrin,	353	
	Nypsius,	351	
Gélon,	Denys II (de nouveau),	347-348	
Hérion I,		347-348	
Thiassybule,	487-488	Timoléon,	343-337
<i>Démocrate</i> , 468-465	Scoustrate,	320	
Denys I, l'Ancien ou	Agathoclès,	317-289	
le Tyran,	405-368	<i>Démocrate</i> , 289-268	
Denys II, le Jeune,	368	Hérion II,	269
Dion,	357	Hérionyme,	215
Callippe,	354	<i>Démocrate</i> , 214-213.	

SYRIANUS, philosophe néoplatonicien, né à
 Alexandrie vers 380 de J.-C., étudia à Athènes
 sous le platonicien Plutarque, remplace son maître
 dans la direction de l'école d'Athènes, et mourut
 vers l'an 460. Il fut le maître de Proclus. Il reste
 de lui des *Commentaires* sur 3 livres de la *Métaphy
 sique* d'Aristote (traduits en latin par Bagolin, Ve
 nise, 1558), et sur la *Rhetorique* d'Hermogène.

SYRIE, *Aram* dans l'Écriture, *Bar-el-Cham* ou
Scham en arabe, région de l'Asie, entre l'Eup
 hrate à l'E., la Méditerranée à l'O., l'Asie-Mi
 neure au N., et l'Arabie au S., 700 kil. (du N au
 S.) sur 460 à 120,000 kil. carrés; environ 2,400,000
 hab. Elle fut partie de la Turquie d'Asie et forme
 4 pachaliks : Alep, Damas, Tripoli, Acre. *États*

nommée de leurs chefs-lieux Alep peut être prise pour capitale. A l'O. sont le Liban et l'Anti-Liban; deux grandes chaînes très voisines l'une de l'autre, parallèles entre elles et parallèles à la côte. Climat brûlant dans les plaines, tempéré dans les montagnes. Sol très fertile (sauf vers le *désert de Syrie* au S. E. et dans toute la lunette orientale), palmiers, coton, indigo, canne à sucre, tabac, bons vins, oliviers, mûrier blanc, limons, pêches, pastèques, dattes, pistaches, bananes, etc. Trouvèments de terre fréquents, et nombreuses traces d'éruptions volcaniques (vers la mer Morte), charbons, buffles, chacals, hyènes, onces, colibris, pélicans, samourar (animal qui détruit les sauterelles), peu de gibier. Peu d'industrie. Commerce actif sur les côtes et dans quelques villes (Alep, Damas, etc.), mais il est aux mains des Juifs et des Européens (eux-ci ont des consuls dans les grands ports de Syrie qu'on comprend au nombre des *Échelles de Levant*). Le gouvernement, le plus souvent exercé très arbitrairement par des pachas, est vexatoire et insupportable. Dans certains districts vivent des populations indépendantes, les lamaséens, les Druzes (qui sont en même temps un peuple et une secte religieuse), les Marentes (petite société chrétienne), les Samaritains (à Naplouze). La langue usuelle est l'arabe, ensuite vient le turc, l'italien et le français, ou plutôt la langue franque, se parlant dans les villes et sur la côte.

SYRIE ANCIENNE. Elle se divisait en trois parties, 1^o Syrie vraie au N., 2^o Phénicie, sur la côte, vers le centre, 3^o au S., région de la Palestine, divisée en Palestine et pays des Philistins (ce dernier n'était qu'une côte étroite comme la Phénicie, mais moins riche en ports). Dans la Syrie vraie, on distinguait encore la *Célé Syrie* ou Syrie arabe, entre le Liban et l'Anti-Liban, la Chalcédoque, la Cyrhénoque, l'Euphratéenne, la Comogène. Les villes principales étaient Damas, Antioche, Tyr, Sidon, Beryte, Acco (Saint-Jean-d'Acro), etc. Depuis le 1^{er} siècle, la Syrie fut comprise par les Romains dans le diocèse d'Orient, dont elle forma la plus grande partie. — On nommait *Leucosyrie* ou *Syrie-Blanche* une partie de la Cilicie (*Voy Leucosyrie*), par opposition à la Syrie propre, qu'on nommait *Méso-Syrie* ou *Syrie-Noire*.

Histoire de la Syrie. Peuplée de tribus de race arabe, la Syrie forma longtemps une foule de petits états à peu près indépendants, parmi lesquels on remarquait dès les temps les plus anciens les quatre royaumes de Damas, Hamath ou Emath, Gessur et Sohâh. Pendant plusieurs siècles, ces petits états furent sans cesse en guerre entre eux et avec les Juifs. Tout le pays fut soumis par les rois d'Assyrie et de Babylone de 733 à 670 av. J.-C. puis il passa sous la domination des Perses, sous celle d'Alexandre, et après celui-ci, appartint successivement à plusieurs de ses lieutenants Lacomède, Antigone, Ptolémée, Séleucus. Ce dernier en resta définitivement possesseur après la bataille d'Ipsus (301 av. J.-C.). Maître de presque toute la monarchie de Darius, les Séleucides firent de la Syrie leur province principale, leur empire prit de là le nom de *Royaume de Syrie* (*Voy. ci-après*), et Antioche, fondée au cœur de la Syrie par Séleucus, devint leur capitale. La rivalité de la Syrie avec l'Égypte, les attaques des Parthes, qui enlevèrent aux Séleucides leurs provinces orientales, la guerre qui leur firent les Romains de 193 à 190, l'indépendance de la Judée proclamée par les Machabées (189), enfin les discordes de la famille royale amenèrent la ruine totale de l'empire des Séleucides. La Syrie fut soumise par les Romains en 64 av. J.-C., et réduite en province romaine. Ce pays redevint florissant sous la domination de Rome, sauf quelques instants où il fut ravagé par les Parthes (83, 41 av. J.-C.), et par les rois Sassanides

de Perse (257 et 261 de J.-C.). Elle donna même des empereurs et des impératrices à Rome, et l'on nomme période syrienne celle qui va de Septime Sévère à Philippe-l'Arabe (193-249). La Syrie avait été, après la Judée, la 1^{re} province où eût été réintégré le christianisme. Depuis le triomphe de cette religion, le siège d'Antioche devint un patriarcat. La Syrie tomba une des premières au pouvoir des Arabes (634-638), elle devint leur province principale sous les Ommeyades qui siégeaient à Damas (669-750), appartint tour à tour, en tout ou en partie, aux Abbassides, aux Thouloumides (883-905), aux Fatimites (969-1078), aux Seljoucides (1078-1154), fut, lors de la première croisade, partagée entre les Chrétiens, qui y formèrent divers petits états (Jérusalem, Antioche, Tripoli), et les princes musulmans de Damas et d'Alep, dont les états furent finalement réunis en un seul sous les Aïubek de Syrie (1154), lesquels à leur tour furent remplacés par les Ayoubites d'Égypte, qui purent Jérusalem (1187). Après diverses révolutions, les Chrétiens furent définitivement chassés de la Palestine (1291) par Kelaoun sultan babarite d'Égypte, et la Syrie resta près de trois siècles unie à l'Égypte, jusqu'à ce que le sultan ottoman Selim I mit fin à la domination des Mamelouks Babarites (1517). Depuis ce temps, la Syrie a toujours été province ottomane, à quelques révoltes près (tantôt sous l'émir druze Fakreddin, 1635, tantôt sous quelques pachas entre autres le fameux Ahmed Djézzar à la fin du XVIII^e siècle). En 1799 les Français, déjà maîtres de l'Égypte, tentèrent la conquête de la Syrie mais sans pouvoir réussir. Dernièrement, la Syrie avait été cédée à Méhemet-Ali par la Porte, après la bataille de Koneh (1833) mais l'intervention armée des Anglais l'a fait restituer au sultan (1840). Depuis peu, les Maronites et les Druzes ont obtenu des chefs indigènes (1842)

SYRIE (Roy. de), vaste empire fondé par les Séleucides et beaucoup plus étendu que la Syrie propre, dura 237 ans, de 301 à 64 av. J.-C. Séleucus I Nicator, qui, dès 311, régna à Babylone, le fonda après la victoire d'Ipsus, qui fit perdre à la Syrie à Antigone Le roi de Syrie varia sans cesse de limites, mais presque toujours il alla décroissant. On doit y distinguer 5 moments principaux 1^o de 301 à 240 environ, l'empire embrassa à peu près toutes les possessions des Achéménides en Asie Syrienne, Mésopotamie, sauf quelques districts, Perse, Susiane, Babylois, Assyrie, Médie, Bactriane, etc (Pergame et la Palestine s'en détachèrent dès 279 et 275, la Parthène et la Bactriane se révoltèrent en 255). — 2^o de 240 à 189 l'empire s'accroît de la Palestine en 203, mais il perdit ce qu'il avait en Asie-Mineure (190), et plusieurs provinces de l'extrême Orient. — 3^o de 189 à 144 perte de la Palestine affranchie par les Machabées (168, etc), perte de presque toutes les provinces de l'ouest (144). — 4^o de 144 à 135 le roi de Syrie est réduit à la Syrie vraie, à la Cilicie et à la Pamphylie, mais il conserve encore son unité. — 5^o de 125 à 64 le royaume est divisé en 2 états jusqu'à la conquête par Tigrane (70), et est enfin réduit en province romaine par Pompée (64). Antioche fut, dès sa fondation, la capitale de tout l'empire.

Roy. Séleucides de Syrie.

1^{re} Période.

Séleucus I, Nicator I,	311
Antiochus I, Anter,	275
Antiochus II, Théos I,	260
Séleucus II, Callinique,	247
Séleucus III, Céraune,	225
Antiochus III, le Grand,	222
Séleucus IV, Philopator,	186
Hébadore,	174
Antiochus IV, Epiphane,	174
Antiochus V, Eupator,	164-162

2^e Période (avec usurpateurs)

Démétrius I, Soter,	162-14
Alexandre I (Bala),	150-14
Démétrius II, Nicator,	149-143, 140-139,
Antiochus VI, Théos II,	143-14
Tryphon ou Diodote,	140-13
Antiochus VII, Sidtée,	138-13
Alexandre II (Zébus),	125 12
Selaucus V	124-12

3 ^e Période (la Syrie partagée entre 2 souverains)	
Antiochus VIII, dit Grypus	123-97
Selaucus VI, Tétrarque II,	97-93
Philippe, seul avec ses 3 frères	93-80
Antiochus XI,	93-90
Démétrius III, Eucher,	87-85
Antiochus XII, Bacchus,	83

SYRIE BLANCHE, SYRIE NOIRE Voy. SYRIE ANCIENNE
SYRIE DES RIVIÈRES. Voy. MÉSOPOTAMIE
SYRIENNE (Antique) Syrie moderne

couvé par deux couronnes et sur le devant le front, un sceptre dans une main, une quenouille dans l'autre. On a vu en elle une personification du ciel, de la terre, de la puissance créatrice, on l'a prise pour Cybèle on la regardée comme une espèce de Vénus Uranis, Lucien a composé sur cette déesse un traité très curieux.

SYRINK nymphe d'Arcadie, fille du fl. Ladon, e l'une des plus fidèles compagnes de Diane. Pan, qui l'aimait, étant près de l'attendre sur les bords de Ladon, elle pria les nymphes, ses sœurs, de la secourir. Elle disparut tout à coup, et Pan, au lieu d'une nymphe, n'embrassa que des roseaux, dont il fit cette fable à sept tuyaux qui porte le nom de la nymphe.

SYRMIE, comitat de Hongrie (Lacaton), entre ceux de Werowitz et de Bacs au N., le district régimentaire de Pétervaradin à l'E et au S. celui de Brod au S et à l'O. 100 kil. sur 25, 110,000 hab. Ch.-l., Vukovar, autres villes, Illok et Iregh Colines, bruyères, étangs, pâturages vins renommés.

Ce comitat porta le titre de duché jusqu'en 1525.

SYROS adj. Sure, une des Cyclades, à l'O de Dulos, différente de Scyros célèbre par ses vins et la salubrité de son climat. Patris de Phérécyde. V. SYRA.

SYRTES, nom donné par les anciens aux deux golfes qui forment la Méditerranée sur la côte septentrionale de l'Afrique, entre l'Egypte et le cap Hermonum le premier, dit Grande-Syrie, est au golfe de Sidre, le second, dit Petite-Syrie, est au golfe de Gabès Remplis de bas-fonds, ils étaient très redoutés des navigateurs dans l'antiquité.

SYRUS (publius) Voy. PUBLIUS SYRUS

SZABOLCS ou **SABOLCS**, comitat de Hongrie, dans le cercle au delà de la Theiss, entre ceux de Zemplin au N., d'Unghvar et de Beregh au N. E., de Szathmar à l'E., de Bihar et de Bekes au S., d'Hevesch et de Borsod à l'O., et la Gr.

au S. O., il a quelques enclaves dans ceux de Bihar et Szathmar 160 kil. sur 80, 160,000 hab. Ch.-l., Nagy-Kallo Il doit son nom au château de Szabolcs, situé à 9 kil de Tokay.

SZALAD, comitat de Hongrie dans le cercle au delà du Danube, entre ceux de Yessprim au N. E., Schumeg au S. E., Eisenburg au N. O., la Styrie à l'O., la Croatie civile au S. 150 kil. sur 50; 260,000 hab. Ch.-l., Szala-Egerseg.

SZAMOS, *Samosus*, riv. des Etats autrichiens, naît en Transylvanie, entre en Hongrie et tombe dans la Theiss. Cours, 380 kil Elle est formée de la réunion du Grand Szamos, qui a un cours de 140 kil., et du Petit-Szamos.

SZAMOS-UJVAR ou **ARMENIENSTADT**, v. de Transylvanie (pays des Hongrois), ch.-l. du Szolnok métr., sur le Szamos, à 35 kil. N. O. de Klausenbourg, 1,500 h. **SZARVAS**, ville de Hongrie (Bekes), à 45 kil. O de Bekes 14,000 hab. Institut économique.

SZASZ-VAROS, ville de Transylvanie, ch.-l. du district, à 70 kil. O. de Hermannstadt 9,000 hab.

SZATHMAR ou **SZATHMAR-NEMETH**, ville de Hongrie (Szathmar), sur le Szamos, à 380 kil. E. de Bude 12,000 hab. Evêché catholique. Vins, etc.

Le comitat de Szathmar, situé dans le cercle au delà de la Theiss, entre ceux de Beregh et Ugotsch au N., de Marmarosch à l'E., de Bihar au S. O., de Szabolcs à l'O., et la Transylvanie au S., 140 kil. sur 100, 213,000 hab. Chef-l. Nagy-Karoly. Beaucoup de rivières (Theiss, Tur, Szamos), grand marais de Leasp; mont. à l'E. et au S. E. or, argent, fer, antimoine, etc. forges, verreries. **SZEGED**, ville de Hongrie. Voy. SZECH.

SZEKELERS, peuplade qui occupe la partie la plus haute de la Transylvanie. On les donne pour Magyars ou Hongrois ils sont au nombre de plus de 200,000 (tous nobles et libres), les uns unitaires ou réformés, les autres catholiques. Ce sont des hussards Szeklers qui assassinèrent les céphopotauires français à Rastadt (Voy. RASTADT).

SZEKELERS (pays des), une des 3 parties de la Transylvanie, la plus au S. E., cinq districts Udvarhely, Hatosmek, Sáv, Maros, Aranyos.

SZEYARD, ville de Hongrie, ch.-l. du comitat de Tolna à 11 kil. S. O. de Tolna 7,000 hab.

SZIGETH, ville de Hongrie, ch.-l. du comitat de Marmarosch, à 100 kil. S. O. de Kolomea 8,500 hab. Salinas. — Nagy-Szeged est dans le comitat de Schumeg, à 30 kil. S. de Kaposvar, 3,000 hab.

SZOBOSLO, ville de Hongrie, dans le comitat de Neutra, une des six villes des Haidouks, à 25 kil. O. de Debrecein, 12,800 hab.

SZOLNOK, v. de Hongrie (Hevesch) à 47 kil. S. O. Hevesch 8,000 hab. Commerce d'écaille de tortue. **SZOLNOK - INTÉRIEUR**, comitat de Transylvanie (pays des Hongrois), borné au N. E. par la Hongrie, l'E. par le pays des Saxons, au S. et S. O. par le comté de Dobok, etc., 100 kil. sur 80, 28,000 hab. ch.-l. Szamos-Ujvar.

SZOLNOK - MOYEN, comitat de Transylvanie (pays des Hongrois), borné au S. O. par la Hongrie et le comté de Kraasna, par celui de Dobok au S. E., etc. 100 kil. sur 30, 102,000 hab. Ch.-l. Zillah.

T se prend dans les abréviations pour : *Tullus*, *Tullius*, *Tullus*, Th pour *Theodore*, *Theodose*, etc. **TAAS**, ville de l'imamat de Sana en Arabie (Yémen), par 41° 42 long. E., 13° 14' lat. N., située sur un roc, plusieurs mosquées, souterrains qui servent de poudrières. Les Arabes pla-

cent au environs la caverne des Sept-Dormants. **TAASINGE** ou **THORSENGE**, île du Danemark, entre Fyen et Langeland, 14 kil. sur 7, ch.-l. Troense. Très bon commerce. Cette île fut donnée en 1677 par Christiern V à l'amiral Na. Juul après une victoire remportée par lui sur les Suédois.

TAB Aross ou *Oroates*, riv de Perse sort des monts Damavend, coule au S O en separant le Khoustan du Karistan, et se jette dans le golfe Persique, apres un cours de 280 kil., et apres avoir arrose Zehloun et Endian

TABALO (île) une des Antilles anglaises, par 88° 4 long. O 11° 15 lat N 50 kil sur 19, 16 000 hab (dont plus de 13,000 esclaves) Ch -I. Scarborough (chaleurs moins grandes que dans les autres Antilles ouragans moins violents Végétation superbe, l'île est surtout fertile en tabac (cette plante y fut decouverte en 1560 et en a pris nom), sucre, yams, ananas, sassafras bananes, et surtout cocotiers Commerces de ritum — Tabago fut decouverte par Christophe Colomb en 1498 elle devint colonie hollandaise en 1632 appartint alternativement aux Anglais aux Hollandais, de 1666 à 1781 aux Français, de 1781 à 1793, et est restée aux Anglais depuis ce temps — Sur sa cote E, est la Petite-Tabago

TABARAU (Mali), oratorien, né à Limoges en 1744 mort en 1832, enseigna la théologie dans divers séminaires fut supérieur des collèges de Pézenas et de Limoges, émigra en Angleterre revint en 1801 refusa un évêché, et fut nommé en 1811 censeur de la librairie Il a laissé plusieurs écrits, presque tous empreints de jansénisme *Principes sur la distinction du contrat et du sacrement de mariage* (1816) *Histoire de Pierre de Bè ville, fondateur de l'Oratoire* (1817) *Histoire critique du philosophieisme angl* (1806) *De la réunion des communions chréti* etc

TABARCA ville de et de Tunis, sur la cote N, et près de la Calle Corail — Vis-à-vis est l'île de Tabarca qui appartint aux Génois jusqu'en 1798, puis à la compagnie française de la Calle jusqu'en 1814, elle fut rendue aux Français par le bey de Tunis en 1830 On y exploite le corail

TABARIEH, *Tiberiade* ville de Syrr (Acre), sur le lac de même nom, à 65 kil S E d Acre 4 000 hab Arches échés grec mur flanqué de tours quelques édifices (deux mosquées palais du moselim etc) Baux thermales Commerce Voy **TIBERIE**

TABARIN, charlatan et farceur dans le genre de nos puillaises courait la ville et la province avec Mondor, et fut fort en vogue en France au commencement du xviii^e siècle (de 1620 à 1630) On a l'*Inventaire universel des oeuvres de Tabarin contenant ses fantaisies, dialogues, paradoxes farces, sottises tabarniques* etc Paris, 1622, in-12 et nombre d'autres écrits burlesques sous son nom

TABARISTAN ou **TABERISTAN**, prov d'Iran entre le Mazendéran au N le Khoragan à l'E, l'Irak-Adjémi au S, le Khouistan au S E 400 kil sur 100 180,000 hab Ch -I Damavend Deux parties Damghan ou Komiss à l'E Tabaristan propre ou Damavend à l'O Sol assez fertile à l'E Dans l'antiquité, une grande partie de ce pays était occupée par un peuple appelé *Japusens*

TABAS ville de Perse Voy **TABS**

TABASCO ou **VILLA HERMOZA DE TABASCO**, ville du Mexique ch -I de l'état de Tabasco, à l'embouchure du fleuve Tabasco ou Grayaiva, à 700 kil. S E de Vera-Cruz Commerces Aux environs Cortés battit les Mexicains au lieu ou fut battue depuis *Noire-Dame-de-la-Victoire* Tabasco est une des villes les plus anciennes du Mexique — L'Etat de Tabasco, situé à l'extrémité S E du Mexique, a au N la mer du Mexique, à l'E l'Yucatan à l'O. l'état de Vera-Cruz, au S E et au S. l'état de Guatemala, 72 000 hab., 32,500 kil carrés Cacao et coton superbes, du reste, sol peu fertile forêts, marais climat insalubre

TABERISTAN Voy **TABARISTAN**

TABERNACLE temple portatif des Israélites dans le désert avait 30 coudées de long sur 10 de large et 10 de haut Un voile précieux le séparait

en deux parties, l'une de 20 coudées dite le *Saint* l'autre de 10 nommée le *saint des Saints* Dans celle-ci était l'arobe d'alliance l'e grand-prêtre seul pouvait y entrer encore n'était-ce qu'une fois par an — La fête dite des *Tabernacles* était une des fêtes prinç des Juifs ils la célébraient le 15 *thour* (mars) sous des tentes, comme leurs ancêtres au désert

TABERNAË (e -d- *tavernes*), nom de plusieurs villes chez les anciens. Les principales étaient 1° *Tabernaë Rhenanaë* auj *Rhein-Zabern*, dans la Germanie 1^{re}, chez les Némètes — 2° *Tabernaë Riqua* ou *Mosellanaë* auj *Berncastel*, dans la Belgique 1^{re} — 3° *Tabernaë Tribocorum* ou *Tres Tabernaë* auj *Saverne* chez les Tribocci (Germanie 1^{re})

TABERNAS-Y-TURRIÏ IAS, ville d'Espagne (Grenade), à 25 kil N E d'Almería 6,500 hab

TABËS *Tabas* nom de plusieurs villes anciennes en Carie, sur les confins de la Phrydie, — en Cilicie — en Perse, dans la Parthacène

TABËL (mont de la) dans la colonie du cap de Bonne-Espérance, au S de la ville du Cap, entre celles du Tigr et de la Tele-de Lion 1,600 metres de haut surface plane au sommet vue superbe — Une montagne de l'île de Rhodes et une autre des Etats-Unis (Caroline du Sud) portent le même nom

TABËL (baie de la), baie qui se trouve sur la côte O de la colonie du Cap, au S de la baie de Saldanha elle est très dangereuse

TABËL ISIAQUE Voy **ISIAQUE** (**TABËL**)

TABËL RONDE (chevaliers de la) ordre de chevalerie fabuleux fut, suivant les légendes de la Grande-Bretagne, institué à la fin du v^e siècle à York par le roi chrétien Uther ou son f Artus sur les conseils d'un enchanteur Merlin L'ordre se composa d'abord de 24 puis de 50 chevaliers à la tête desquels était le célèbre Artus et dont les noms se trouvent graves sur une table de marbre de forme ronde, qui est conservée à Winchester depuis 1480 Robert Wace, qui vivait au x^e siècle parait avoir le premier inventé la fable de la *Table Ronde* Cette fable a inspiré un grand nombre de romances au moyen âge elle fait le sujet des romans intitulés *Tristan de Léonnois Lancetot du Lac, Perc-Joresit, San-Graal* etc. M. Gruzé de Lesset a fait un poème des *Chevaliers de la Table Ronde*.

TABËL THEODOSIENNE Voy **PRUTINGER**

TABLES (lois des douze), cod. publié à Rome par les décurions en 451 et 450 av. J -L. et ainsi nommé parce qu'il était gravé sur douze tables d'airain On en a publié d'abord que dix mais comme elles étaient incomplètes, on en ajouta deux autres l'année suivante Ce cod. régit les Romains jusqu'au temps d'Auguste Les fragments de ces lois ont été recueillis dans les *Tabule chronologicae* de Haubold, Paris, 1823 Voy **DECEMVIR**

TABLES ALPHONSINES Voy. ALPHONSE 2, roi de Castille, — **RUDOLPHINES** Voy **RUDOLPHE**

TABOR, *Hradiste* ou *Chomov* en tchègue, ville de Bohême, chef-l du cercle de Tabor ou Beahin à 73 kil S E de Prague, 3,300 hab. Château fort Fondée par Ziska en 1419 et ch -I des Hussites qui ont pris de là le nom de *Tabornes* Elle fut prise en 1544 par les troupes de l'empereur — Le cercle de Tabor, limité entre ceux de Craslan, Kaurzim, Be-

Budweis et la Moravie, a 100 kil 70 hab Son ch -I est auj. Tabor

TABOR, ville de Bohême, qui est à 17 kil. S O de Tabor.

TABOR, ville de Syrie Voy **TABOR**

TABOR, secte de Hussites qui reconnaissent, tout son nom du château de

TABOR, se réfugiaient le purgatoire, la confession auriculaire, la confirmation, la présence réelle, etc

TABOU, nom d'une coutume superstitieuse répandue dans toutes les îles de la Polynésie, et qui consiste en une espèce d'interdiction prononcée sur une personne ou sur un objet par les prêtres ou les

chefs. Presque partout le souverain est abattu, c'est-à-dire qu'on ne peut ni le toucher ni même lever les yeux sur lui. La violation de tabou entraîne les peines les plus sévères et souvent la mort. Un particulier peut imposer le tabou sur une partie de ce qu'il possède. L'interdiction ainsi prononcée peut être perpétuelle ou momentanée. Le tabou a été aboli en plusieurs lieux, notamment dans l'île Sandwich depuis la venue des Européens.

TABOUROI (Etienné), sieur des *Accords*, procureur du roi à Dijon, né en 1547, mort en 1590, a publié plusieurs ouvrages facétieux et bizarres, entre autres *Bisarrures et touches du seigneur des Accords*, imprimé à Paris en 1582, 1585 et 1662, in-12.

TABRIS, ville de Perse. Voy. **TAORIS**.

TABS ou **TEBBES**, ville d'Iran (Koubistan), à 90 kil S. O. de Toun, sur la route d'Yezd à Hérat. 8 000 hab. Citadelle, jadis forteresse des Assassins.

TACANUNAS, riv. du Brésil (Para), a sa source par 8° 10 lat. S. et 54° long. O., coule au N. E. et joint le Tocantins, par 5° lat. S. Sur ses bords habite une tribu indigène de même nom.

TACAPA ou **AQUÆ TACAPINÆ**, suj. *El-Ham-ma-de-Cabê*, ville de l'Afrique ancienne. Voy. **CABÊ**.

TACAZZE, riv. d'Asie mineure. Voy. **ATRAARX**.

TACAFARINAS, chef numide ou maure, servit dans l'armée romaine, puis se mit à la tête de bandes indépendantes sous Tibère, l'an 17 de J.-C., et résista huit ans aux Romains, enfin il fut tué dans un combat contre Dolabella, l'an 25.

TACHAU, ville de Bohême (Pilsen), à 52 kil. N. O. de Pilsen, 2,800 hab. André Procope, chef hasute, y battit les Impériaux en 1431. Aux environs, eaux minérales sulfureuses, et manufacture de glaces de Strohli (la plus ancienne de la Bohême).

TACHIN (ABOU L. KOREZ ABOU-OMAN), roi almoravide de Maroc (1142-46), avait lutté 12 années en Espagne contre les Chrétiens et remporta plusieurs victoires, quand son père le rappela en Afrique pour l'opposer aux Almohades, il fut malheureux dans cette guerre. Il vit mourir son père de chagrin (1146), et, après 3 ans de règne, périt noyé dans la mer en courant au secours d'Oran. — Tachin ne doit pas être confondu avec Youssouf-ben-Tachfin, le vainqueur de Zelaka (1086), qui était son aïeul.

TACHIKEND, ville du Turkestan, dans le khanat de Khokand, à 200 kil. N. de Khokand, 80,000 hab. Nombreuses fontaines, climat charmant (été perpétuel). Citadelle (avec garnison de 10,000 h.). — Jadis capitale d'un état dit état de Tachikend, aujourd'hui absorbé dans le khanat de Khokand.

TACHOS, roi d'Égypte, fils de Nectanébo I, régna après son père, 363 av. J.-C., se souleva contre Artaxerxès Ochus, mais fut forcé de prendre la fuite devant le rebelle Nectanébo, que soutenait le roi assésien Agésilas. Il a été attiré dans la haine de ce dernier par des railleries sur sa difformité.

TACHTE, C. *Cornelius Tacitus*, célèbre historien, né à Intrafrance en Ombrie, vers l'an 54 de J.-C., fut d'abord avocat, entra dans la carrière des honneurs sous Vespasien, épousa, en 79, la fille d'Agriкола, passa environ quatre ans dans un gouvernement de province (89-93), et fut consul à

croit qu'il mourut octogénaire, et il était intime ami de Pline-le-Jeune. — Tacite est le premier créateur de ce qu'on appelle le style de Tacite, et ne commença à écrire l'histoire assez avancé. Nous avons perdu de ses ouvrages (un *Panegyrique Discours contre le proconsul Marcellus* autres *plaidoyers*, ses *poésies*, etc.), mais nous possédons en partie ses *Annales* (liv. 1-4, 2^e moitié du 5^e, 6^e, 11-15^e, et partie du 16^e), ses *Histoires* (liv. 1-4, et le commencement du 5^e), et en totalité la *Vie d'Agri-colle*, les *Mœurs des Germains*, plus un *Dialogue sur les causes de la corruption de l'éloquence*, dialogue

qu'on attribue, mais à tort, à Quintilien. Les *Histoires* commencent à l'avènement de Galba et vont jusqu'à Nerva, les *Annales* allaient de la mort d'Auguste à celle de Néron. Tacite est universellement regardé comme le plus grand des historiens. Il est grave, profond, énergique, concis, sans manquer d'abondance. Il peint ses portraits des plus vives couleurs, ses jugements sévères flétrissent le crime et la tyrannie, il est d'ailleurs exact, ami de la vérité, bien informé, n'écrivant que sur ce qu'il a vu ou ce que des contemporains lui ont raconté. Malgré ces mérites, Tacite a été violemment critiqué, surtout par Linguet. On lui a reproché quelques obscures dans le style, et on l'a accusé de calomnier Tibère. La 1^{re} édition de Tacite est de Venise, 1469, les meilleures sont celles de Londres, 1790, d'Edimbourg, 1790-8 de Leipzig, 1801 (due à Ernest et Oberlin), cette dernière a servi de base à l'édition des *Classiques latins* de Lemare, à laquelle M. Naudet a donné ses soins. Juste-Lipse, Gruter, Gronovius, Broter, Ernesti, Oberlin, sont les plus illustres commentateurs de Tacite. Cet auteur a été traduit dans toutes les langues. Les traducteurs français les plus connus sont d'Ablandcourt, Amelot de la Houssaye, la Bletterie, Dotta ville, Ducau de la Malic (3^e édition, 1818), M. Burnouf (1827 et années suivantes, 6 vol. in 8), avec 1^{er} texte et de savantes notes, en M. G.-L. F. Pancoucke, 1830 38, 7 vol. in 8. D'Alembert, J.-J. Rousseau, N. S. Anquetil, M. Ambr. Rendu, M. Ern. Boivin-villiers, ont traduit des morceaux choisis de Tacite. Amelot avait joint à sa traduction des notes historiques et politiques, qui la firent mettre à l'Index.

TACTIC, M. *Claudius Tacitus*, empereur romain prétendit descendre du grand historien. Il fut élu par le sénat en 275 à cause de ses vertus il avait alors 70 ans. Il abandonna à l'état ses revenus, repoussa les Goths tenta de réorganiser l'armée mais il mourut assassiné, dit-on, après 6 mois de règne. Il multiplia les copies de l'historien Tacite. Ce prince avait pour frère Florian, qui voulut lui succéder.

TACOARI, riv. du Brésil, sort de la prov. de Mato-Grosso, coule à l'O., rejoint le Cochim, joint le Paraguan par plusieurs bouches, sous 19° lat. S. après 400 kil. de cours.

TACONNET (Toussaint-Gaspard), acteur, né à Paris en 1730, mort en 1774 joua dans la troupe foraine de Nicolet dont il fit la fortune, et mourut à l'hôpital. Il excellait dans la parade. Il avait composé un grand nombre de farces, dont plusieurs ont été imprimées, entre autres la *Mort du Beuf gras*, *tragédie pour rire* (1767).

TACOUÛCHE-TESSÉ ou **TRAZER**, riv. de l'Amérique anglaise, dans l'O. de la Nouvelle-Bretagne (Nouvelle-Calédonie), sort du lac Frazer, au milieu des monts Rocheux, coule au S. O., et tombe dans le golfe de Géorgie, par 49° lat. N.

TACUBA, jadis *Talcapan*, ville du Mexique, à 11 kil. N. O. de Mexico, 2,500 hab. Jadis chef-lieu d'un petit royaume. Belle chaussée de cette ville à Mexico par laquelle F. Cortez se rendit à Mexico.

TADER, fleuve d'Espagne, suj. le *segura*.

TADJIKS, nation nomade et civilisée qui forme le fond de la population de la Perse. Il y a aussi beaucoup de Tadjiks dans le Kaboul, la Boukhara, etc.

TADMOR, nom oriental et longtemps le seul nom de Palmyre. Voy. **PALMYRE**.

TAFALLA, *Tudela*, ville d'Espagne (Pampelune), à 33 kil. S. de Pampelune, 5,000 hab. Palais royal. Jadis une des places les plus fortes de la Navarre, et résidence de quelques rois de Navarre.

TAFILET, v. de l'état de Maroc, ch.-l. de la prov. de Tafilet, sur le Zis, à 110 kil. S. E. de Maroc, 2,500 hab. Château. — La prov. (jadis royaume) de Tafilet, partie de l'empire de Maroc a pour bornes au N. le roy de Fes, à l'E. l'Algérie, etc. env

500 kil. du N. au S. sur 425; 650,000 hab. Sol très fertile et généralement arrosé. Au nord s'étend l'Atlas. Le ch.-l. est Tagilet, mais le gouverneur réside à Roumani. On y fabrique des ours, de beau maroquin, des couvertures de laine, des roudaches, etc., et il s'y fait quelques commerces avec la Nigritie. — C'est du roy. de Tadilet qu'est originaire la dynastie qui gouverne le Maroc; ce qui a valu à ce pays le nom de *Beladech-Cherfa* (pays des Chérifs).

TAFNA, *Siga*, petite riv. de l'Algérie (prov. d'Oran), se jette dans la Médit. par 3° 40' long O., après un cours de 48 kil. Elle est renommée par le traité de la Tafna, conclu sur ses bords, en 1837, entre le général Bugeaud et l'émir Abd-el-Kader, et dont l'objet était de fixer les limites de l'Afrique française et des états de l'émir. Ce traité, qui fut vivement blâmé, a été rompu en 1839 par Abd-el-Kader.

TAFI, ville d'Iran (Fars), à 31 kil. S. O. de Yezd; 6,000 hab. On y fait les plus beaux tapis de Perse.

TAGANROG, ville de la Russie d'Europe (Iékaterinow), sur la mer d'Azov, par 38° 18' long E., 47° 12' lat. N.; 10,000 hab. Port, citadelle. Ecoles de commerce, etc., bourse, banque, chantiers de construction, forges, poterie, corderies, etc. Pêche active. Grand commerce, favorisé par le canal du Don au Volga. C'est par Taganrog que la Russie se fournit de presque tous les objets nécessaires aux flottes (bois divers, fer, chanvre, goudron, cuivre, potasse, saipêtre, blés, viande). — Fondée en 1700 par Pierre-le-Grand démolie en vertu du traité de Pruth en 1711, rebâtie en 1769. Alexandre I y m. en 1825. Bombardée en 1855 par la flotte anglo-franç.

TAGASTE, ville ruinée de Numidie, à l'E., entre Hippo et Sicca-Veneria. Patrie de saint Augustin.

TAGDEMT, ville d'Algérie. Voy. *تغدمت*.

TAGE, *Tagus* des arabes, riv. de la péninsule hispanique, naît dans le mont San-Felipe (Sierra-de-Albaracén), par 4° 18' long O., 40° 38' lat. N., coule d'abord au N. O., puis à l'O., et généralement au S. O. traverse les provinces espagnoles de Guinée, Guadalaxara, Tolède, Badajoz, entre en Portugal après avoir un instant formé la limite des deux royaumes, sépare le Beira de l'Alentejo, traverse enfin l'Estremadure portugaise, et se jette dans l'Atlantique, au dessous de Lisbonne, après un cours de 760 kil. dont 560 en Espagne. Le baigne Aranjuez, Tolède, Talaveyra-de-la-Reyna, Puente-del-Arsobispo, Alcantara, Abrantes, Punique, Santarém, Lisbonne. Princip. affluents: le Xarama, le Guadarrama, l'Alberche, le Tietar, l'Alagon, en Espagne; l'Elja, le Ponsul, le Zeser, en Portugal. Bords arides vantés à tort. Le fl. roule un peu d'or. — L'entrée du Tage fut fermée en 1831 par l'am. Roussin.

TAGE, *Tagos*, nom des chefs de cité et de fédérations en Thessalie. Philippe, père d'Alexandre, eut soin de se faire élire *tags* par les Thessaliens.

TAGES, gémé étrusque, le plus grand des devins, naquit un jour d'une motte de terre, sous la charrue d'un laboureur, au environs de Tarquinies. Sa taille était celle d'un nain, mais dès sa naissance il fit entendre des paroles d'une profonde sagesse. On lui attribua des livres prophétiques, les mêmes peut-être que ces fameux livres étrusques relatifs aux cérémonies et à la divination, dits *Libri rituales, fulgurales, haruspicum*, etc.

TAGINE, auj. *Lentago*, petite ville du Proenun, sur le Métaure, pres de laq. Nares gagna sur Totila en 552 la bataille dite aussi bat. de *Busta Gallorum*.

TAGLIACCOZZI (Casp.), *Tubaccozzi*, chirurgien, né en 1548 à Bologne, mort en 1599, est l'auteur de l'ouvrage le plus complet que l'on ait sur la rhinoplastie ou l'art de remettre le nez (*De curis rhinoplastis per incisionem*, Venise, 1597, in-fol., réimprimé sous le nom de: *Cura virga nova de naribus, curisna defectu*, etc., Francfort, 1598, in-8. Tagliacozzi pratiqua lui-même avec succès la rhinoplastie

TAGLIACCOZZO, ville du roy. de Naples (Abruzz. Ult. 2°), à 17 kil. O. d'Alba; 2,000 hab. Beau palais ducal. — Fondée au v^e siècle par les Ostrogoths. Charles I d'Anjou y remporta en 1269 sur Conradin, roi de Sicile, une victoire décisive.

TAGLIAMENTO, *Talavemptus*, riv. du roy. Lombard-Vénitien, sort des Alpes Juliennes, coule dans la province d'Udine au S., baigne Spilimbergo, Mendrisio, Latisana, et tombe dans le golfe de Venise, à 15 kil. S. de Marano, cours, 180 kil. Les Français et les Autrichiens se sont livrés plusieurs combats sur ses bords en 1797 et 1805. — Le Tagliamento a donné son nom à un dép. du roy. français d'Italie, situé entre ceux du Passeriano, de la Piave, du Bacchiglione, de l'Adriatique, et le Tyrol au N.; il fut formé en 1806 du territoire de Trévise, et d'une partie du Frioul vénitien, ch.-l. Trévise. Il revint à l'Autriche en 1814.

TABER ou **THAHER** (AL-KHOZAI-BEN-ROCKEN-BEN-MASAB), général arabe, lige des Tahérides, avait servi le calife Haroun-er-Raschid. Il fit périr Amyr, son successeur, en 813, et assura le trône à Al-Hammoun, il reçut à titre de récompense le gouvernement du Khorasan, et ne tarda pas à s'y rendre indépendant. Ses successeurs, connus sous le nom de Tahérides, possédèrent le Khorasan jusqu'en 872, et y furent remplacés par les Saffarides.

TAHERIDIS, V. *TARKER* et *MORAMMED-BEN-TARKER*.

TAIKO-SAMA, premier koubo ou souverain aëbuler du Japon, avait été esclave, il devint ensuite favori et lieutenant d'un général qui s'était rendu maître de quelques provinces, et en 1585 réduisit le Daïri à la souveraineté spirituelle. C'est lui qui le premier persécuta les Chrétiens au Japon.

TALHIE (Jacques), abbe, né vers 1700, mort vers 1778, fut l'élève de Rollin, et rédigea, entre autres ouvrages, un *Abrégé de l'Histoire ancienne* de son maître, 1744, 5 vol., et un *Abrégé de l'Histoire moderne* du même, 1756, plusieurs fois réimprimés.

TALLEBOURG, bourg du départ. de la Charante-inférieure, à 14 kil. S. O. de Saint-Jean-d'Angély, 1,200 hab. Saint-Louis y battit les Anglais et le comte de la Marche, Lusignan, en 1242.

TAIN ou **THIN**, ville de France (Drôme), ch.-l. de canton sur le Rhône, vis-à-vis de Tournon, au pied du coteau de l'Émitage, 2,400 hab. Beau pont en chaînes de fer (joignant Tain à Tournon). Aux environs, vins de l'Émitage et de Côte-Rôtie. Vitriol, granit gris (le plus beau de la France). Truffes. Dans la plume entre Tain et l'Isère. Fabrics battit les Allobroges et les Arvernes. Louis de Bavière y défait les Normands en 861.

TAIN, ville d'Écosse, ch.-l. du comté de Ross, sur le Frith-de-Dornoch ou de Tain, à 10 kil. S. de Dornoch; 2,800 hab. Beau port. Grande brasserie.

TAIBOUT, famille parmyenne, dont une branche a possédé pendant tout le xviii^e siècle la charge de greffier en chef et conservateur des hypothèques de la ville de Paris, a donné son nom à l'une des rues du quartier de la Chaussée-d'Antin.

TAII, une des îles de la Société. Voy. *OTABITI*.

TAL-ISOU, empereur chinois, chassa les Mongols de la Chine en 1368, et fonda la dynastie indigène des Ming. Voy. *CHINE*.

TAL-TOUNG, nom d'Oktai-khan chez les Chinois. Voy. *CHANG-KHAN*.

TALANDA, royaume de la Guinée impériale, tributaire des Achantis, entre les roy. d'Achanti au E., de Soko au N. et de Coranza au S. E., capitale, *Talanda*, à 400 kil. N. de Coumassie.

TANBOUR, nom que les indigènes d'Afrique donnent à la Nigritie centrale ou Soudan.

TALANTI ou **TALANDA**, *Opous*, ville de l'état de Grèce (Hellade orientale), sur un petit golfe dit aussi de Talanti (partie septentr. du canal d'Égribo), à 40 kil. S. E. de Zeitoun, 5,000 hab. Evêché.

TALAPOINS, nom que portent les prêtres dans le pays de Siam, dans le Pegou et la Laos.

TALARU, noble maison du Yonnais, a fourni à l'Eglise plusieurs prélats très distingués. Jean de Talaru, archevêque de Lyon en 1375, cardinal en 1387. Amédée de Talaru, qui fut aussi archevêque de Lyon (1415) et cardinal (1440). Hugues de Talaru, archevêque et cardinal (1488).

TALASIUS, dieu de l'Hyménée chez les Romains, était, dit-on, un jeune Romain recommandable par sa valeur à qui ses compagnons, lors de l'enlèvement des Sabines, avaient réservé une jeune fille d'une rare beauté ce mariage fut fort heureux, de sorte que par la suite on soubahait aux nouveaux mariés le bonheur de Talasius.

TALAVERA DE LA REYNA *Eibora, Talabrica*, vill. d'Espagne (Tolède), sur le Tage, à 65 kil. O. de Tolède. 8 000 hab., murs en ruines. Ville ancienne longtemps appanage des reines d'Espagne (du ou son nom), cédée par Jeanne, épouse de Henri II, aux archevêques de Tolède, prise par les Français en 1808. Ces derniers y furent défaits par les Anglo-Espagnols, en juillet 1809, et occupèrent d nouveau la ville en 1823. Pâlie du dévôte Mariana — A 52 kil S E se trouve *Talavera la Vieja* (jadis *Evandria*) 500 hab. ruine romaine.

TALAVERA LA REAL, *Diplo*, ville d'Espagne (Baquer), 151 L de Badaoz, alag de la Guadiana, 2,900h.

TALBURI (fr. Xavier), né à Beaumont en 1728, mort en 1803, grand-vicaire de Lescaur, eut dès la réputation comme prédicateur, émigra et mourut à Lemberg. Il traita, en communément avec Rousseau, la question proposée par l'Académie de Dijon, sur l'Origine de l'inégalité parmi les hommes (1754) et remporta le prix. On a de lui des *Éloges de Louis XI Montaigne, Bossuet, Maaillon, d'Amboise, L'Hôpital*, qui furent couronnés par diverses académies.

TALBOT (Jean), premier comte de Shrewsbury, général anglais surnommé l'*Achille de l'Angleterre* ne vers 1378, issu d'une famille normande originaire de Caux, fut envoyé dus 1411 en France, sous le règne de Charles VI se signala dans plusieurs combats par un courage indomptable, mais ne put contrebalancer la bonne fortune de Charles VI aidé de Jeanne d'Arc. Il assista au siège d'Orléans, devint chef des troupes anglaises après l'affaire de Jargeau, où Suffolk se était laissé prendre (1429) perdit la bataille de Patay, et y fut pris par les Français, qui le renvoya sans rançon, eut bientôt occasion d user de la même courtoisie à l'égard de son libérateur, reçut successivement les titres de comte de Shrewsbury, de Wexford de Waterford en récompense de ses beaux faits d'armes, fut un des olages donnés par le duc de Somerset, reparut en Guyenne en 1452, et occupa rapidement toute la province, mais perdit la victoire et la vie à la bataille de Castillon, près de Bordeaux (1453) Il avait été fait maréchal de France en 1441 par le roi d'Angleterre Henri VI, alors maître de la France.

TALBOT (Charles), comte, puis duc de Shrewsbury, était chambellan de Jacques II, mais il quitta le service de ce prince désapprouvant sa politique, et favorisa l'entreprise du prince d'Orange (Guillaume III) qui, placé sur le trône par la révolution de 1688, le nomma principal ministre, puis le créa duc (1694) Il régna son portefeuille pour cause de santé, et fut néanmoins nommé par la reine Anne membre du conseil privé, ambassadeur en France, vice-roi d'Irlande lord trésorier, il mourut en 1717.

TALBOT (Richard), comte, puis duc de Tyrconnel, gent homme irlandais, zélé catholique, était issu du fameux Talbot Il jouit de toute la confiance de Jacques II qui le nomma vice-roi d'Irlande, Il défendit Ja ques contre son gendre Guillaume, prince d'Orange et reçut le roi à Dublin lorsqu'il eut été chassé d'Angleterre. Après la révolution de 1688

il tenta de rendre l'Irlande indépendante, mais sans pouvoir y réussir. Il mourut en 1691.

TALCA ou **SAINTE-AUGUSTIN**, ville du Chili, ch.-l. du dép. de Maule, à 190 kil. S de Santiago Aux environs, mines d'or et collines d'améthystes. Victoires des Espagnols sur les indépendants en 1819.

TALENT, ville d'Afrique, capitale de l'état de Sidi-Hescham, dans le pays de Sus, à 110 kil S O de Tarodant.

TALICHEAN, khanat de la Russie mérid (Chirvan), à 10 de la mer Caspienne et sur les confins de la Perse Ch.-l., Astarab. Habitants persans.

TALIDJS, peuple persan, habite dans le Massandéran et le Ghilan, 15,000 individus.

TALLAHASSEE, 5 des États-Unis, caput de la Floride, par 86° 56 long O, 30° 23' lat N 4 500 hab.

TALLARD, ch.-l. de cant (Hautes-Alpes), à 10 kil S de Gap 1 000 hab.

TALLART (Camille) *nosstrum*, duc de), général français, né en 1652, mort en 1728, servit sous Condé, sous Turenne, devint lieutenant-général (1693), maréchal (1703), gagna la bataille de Spire sur les Impériaux, mais perdit (1704) celle de Hochstet contre Marlborough et le prince Eugène et fut conduit à Londres comme prisonnier. Il eut part, dit-on, par ses intrigues près de la reine Anne au rappel de Marlborough, et fut, à son retour, membre du conseil de régence, puis ministre sous Louis XV.

TALLEMANT DES RÉAUX (abbé François), littérateur français, né à La Rochelle vers 1620, mort en 1693, fut 24 ans aumônier de Louis XIV, entra à l'Académie Française en 1654, donna une traduction de *Plutarque* (8 vol., 1663-65), que Bulteau accuse de sécheresse, et traduisit l'*Histoire de la république de Venise* de Nani, 1679 — Son frere Gédéon Tallemant des Réaux né à La Rochelle vers 1619, mort à la fin du XVII^e siècle, a laissé des *Mémoires* qui n'ont été publiés qu'en 1834, par M. Monmerqué sous le titre d'*Historiettes de Tallemant des Réaux* (6 vol in-8) on y trouve une foule d'anecdotes curieuses, mais trop de cynisme.

TALLEMANT (abbé Paul), cousin des précédents (1642-1712) membre de l'Académie Française et de l'Académie des Inscriptions fut longtemps l'orateur de la 1^{re} de ces compagnies et le secrétaire de la 2^e. Il a publié en 1698 les *Remarques et décisions de l'Académie*, et en 1702, l'*Histoire de Louis XIV par les médailles*.

TALLYRAND, branche cadette de la famille des comtes souverains de Périgord, tire son nom d'une terre du Périgord, qui possédaient ces comtes, et remonte jusqu'à Beson I, comte de la Marche au X^e siècle. Le premier seigneur de cette maison qui ait porté le nom de Tallyrand est Hélie de Tallyrand, qui vivait vers l'an 1100. Les membres les plus connus de cette famille sont

TALLYRAND-VÉRIGORD (Hélie de), cardinal, né en 1301, mort en 1364, eut grande part à la nomination de quatre papes Benoit XII, Clément VI, Innocent VI Urban V, fut chargé de diverses négociations importantes par le Saint-Siège, fit être empereur Charles IV à la place de Louis V encore vivant (1346), alla à Londres solliciter la liberté du roi Jean et fit conclure une trêve de deux ans. Il fut le contemporain et l'ami de Pétrarque.

TALLEYRAND (Hélie de), comte de Chalais, né en 1589, favori de Louis XIII et amant de la duchesse de Chevreuse, montra de la bravoure aux sièges de Montpellier et de Montauban. Ayant trempé avec la duchesse de Chevreuse dans une conspiration contre Richelieu, celui-ci l'accusa d'avoir conspiré contre le roi même, et le fit périr sur l'échafaud (1626); il n'avait que 26 ans.

TALLEYRAND-VÉRIGORD (Alex-André) de, cardinal, né à Paris en 1736, mort en 1822, fut à 20

ans coadjuteur de l'archevêque de Reims, obtint lui-même cet archevêché en 1777, se signala par sa bienfaisance, fut député aux Etats-Généraux, émigra, se fit dans l'exil avec le comte de Provence (Louis XVIII) fut nommé en 1817 cardinal et archevêque de Paris. Il était oncle du fameux diplomate.

TALLEYRAND - MÉNIGON (Charles - Maurice DE), prince de Bénévent, diplomate, né à Paris en 1754, mort en 1838, était bonheur, et fut destiné à l'Eglise. Il fut fait évêque d'Autun dès l'âge de 25 ans, adopta les principes de la révolution, se lia avec Mirabeau, célébra la messe au Champ-de-Mars sur l'autel de la patrie le jour de la Fédération (14 juillet 1790), admit la nouvelle constitution du clergé, sacra les évêques assermentés, ce qui le fit excommunier par le pape, fut envoyé à Londres par Louis XVI en 1792 pour assister l'ambassadeur Chauvelin, reçut, en 1793, du cabinet de Saint-James l'ordre de se éloigner, se rendit alors en Amérique, où il se livra au négoce, ne revint en France qu'en 1796, obtint du Directoire, avec l'appui de M^{me} de Staël, le ministère des affaires étrangères s'entendit avec Bonaparte après son retour d'Egypte et au 18 brum, négocia les traités de Lunéville, d'Amiens, de Presbourg, de Tilait, prit, assure-t-on, une grande part à l'enlèvement du duc d'Enghien, fut nommé grand-chambellan à l'avènement de l'empereur, et reçut en 1806 le principauté de Bénévent Ayant désapprouvé la guerre d'Espagne, ou plutôt ayant conseillé l'alliance anglaise, il fut privé du portefeuille des relations extérieures (1807); bien qu'il eût reçu en compensation le titre de vicomte d'Électeur, avec 500,000 fr. de traitement, il prit des cette époque une part active aux intrigues qui avaient pour but de renverser Napoléon et de ramener les Bourbons il fut nommé membre du gouvernement provisoire en 1814 Il sut rendre l'empereur Alexandre favorable à la France, fut nommé par Louis XVIII ministre des affaires étrangères, et vint au congrès de Vienne, mais après les Cent-Jours, il devint suspect aux ultra-royalistes, et se retira il fut ainsi dispensé de signer la paix désastreuse de Paris. Resté simple pair, il prit part dans l'opposition, et ne fut pas étranger à la révolution de 1830 Louis-Philippe le nomma, dès son avènement, plénipotentiaire en Angleterre. M. de Talleyrand réunif alors à réaliser cette alliance de l'Angleterre et de la France qui avait été la pensée dominante de sa vie, il signa aussi le traité de la Quadruple-Alliance (1834), et assista aux longues conférences qui terminèrent les querelles de la Belgique et de la Hollande Voyant alors la paix assurée et son œuvre accomplie, il se retira des affaires. M. de Talleyrand était sans contredit le premier diplomate de son temps à une grande habitude des affaires et à une extrême finesse il joignait un très grand empire sur lui-même Il avait beaucoup d'esprit et on lui prête une foule de mots heureux. Il conserva ses facultés jusqu'à la fin On accuse Talleyrand de versatilité, parce qu'il servit plusieurs gouvernements il prétendait en cela ne servir que son pays Comme prêtre, il mérita les plus grands reproches il se maria, sans y avoir été autorisé, cependant, il mourut chrétiennement Il a laissé des *Mémoires* que l'on n'ont pas encore vu se jour M. Mignet a le son *Éloge* à l'Académie des Sciences Morales

TALLIEN (J.-Lambert), révolutionnaire fameux, né à Paris en 1769, mort en 1820, était le fils d'un maître d'hôtel du marquis de Bercy, et avait été clerc de procureur, commis, proté d'imprimerie quand les Etats-Généraux s'ouvrirent. Il entra au club des Jacobins, eut part au 10 août (1792), devint secrétaire-greffier de la commune de Paris, fut député par le dép. de Seine-et-Oise à la Convention, se signala par sa violence contre Louis XVI et les Girondins, et soutint Marat et Rosagnol. En-

voxyé à Bordeaux pour y établir le régime de la Terreur (1794), il connut dans cette ville la belle M^{me} de Fontenay, depuis M^{me} Tallien, qui exerça sur lui une heureuse influence et le rendit plus modéré, mais il se vit alors rappelé à Paris par le parti terroriste, et n'eut bientôt d'autre moyen de s'échapper au supplice que d'y pousser Robespierre. Il s'unif avec ceux qui couraient les mêmes dangers, l'accusa au 9 thermidor, et le fit condamner. Il appuya ensuite de toutes ses forces la réaction contre les terroristes. Après la dissolution de la Convention, il fut du Conseil des Cinq-Cents, et prit part au 18 fructidor. Là finit son rôle politique. Il suivit Bonaparte en Égypte, fut pris par les Anglais à son retour, fut ensuite nommé consul à Alicante, et conserva jusqu'à sa mort les appointements de cette place sans en remplir les fonctions Il mourut à Paris en 1820, sans fortune, et complètement oublié.

TALLIEN (Thérèse CABARRUS, M^{me}), femme célèbre par sa beauté, son esprit et sa générosité, était fille du banquier espagnol Cabarrus, et naquit en Espagne vers 1775. Amenée à Bordeaux, elle fut mariée dès l'âge de 14 ans à M. de Fontenay, conseiller au parlement de Bordeaux, elle avait d'abord embrassé les principes de la révolution, mais, effrayée de ses excès, elle voulut passer en Espagne. Arrêtée et conduite devant le procureur Tallien, alors à Bordeaux, elle lui inspira une violente passion, à laquelle elle ne tarda pas à répondre. Elle se usa de immenses ascendans qu'elle avait sur Tallien que pour arracher à la mort une foule de victimes. Quand Tallien, accusé de modérantisme, eut été rappelé, elle fut jetée en prison, le 9 thermidor la sauva il est probable que le danger où elle se trouvait hâta cette journée. C'est alors qu'elle épousa Tallien Cette union ne fut pourtant pas heureuse, et peu d'années après, un divorce vint la rompre En 1805, M^{me} Tallien épousa le comte de Caraman, depuis prince de Chimay. Elle mourut en 1831, au château de Mégnars, près de Blois. Pendant longtemps M^{me} Tallien jouit d'une grande vogue à Paris, et exerça sur le public une grande influence. Cependant Napoléon refusa toujours de l'admettre à sa cour

TALMA (François-Joseph), grand tragédien, né à Paris en 1763, mort en 1826, était fils d'un dentiste, et pratiqua 18 mois lui-même la profession de son père mais bientôt il se vint au théâtre Il débuta aux Français en 1787, par le rôle de Scide, dans *Mahomet*, commença en 1789 la réforme du costume, qui il rendit conforme aux temps, aux lieux, créa plusieurs rôles (*Marius, Uthello, Hamlet, Sylla, Régulus*, etc.), et ne cessa jusqu'à la fin de sa vie d'étudier son art et d'augmenter sa supériorité. Il est regardé comme le premier tragédien de son temps et comme le régénérateur de l'art théâtral Parlant l'anglais avec perfection, il donna parfois à Londres des représentations en cette langue. Napoléon l'aimait beaucoup et l'admettait dans son intimité il paya au moins deux fois ses dettes. Talma avait été révolutionnaire ardent.

TALMONT, ch.-l. de cant. (Vendée), à 13 kil. E. des Sables, 3,087 hab. Anc. abbaye — Un autre *Talmont* est dans la Charente-Inférieure, à 31 kil. S. de Saintes. Peup. 600 hab. Le bourg donne son nom à une principauté qui appartient à la maison de la Trémouille.

TALMUD ou THALYUD, c.-à-d. discipline, code civil et religieux des Juifs, est pour eux la suite et le complément de la Bible. On distingue deux *Talmud* 1^{er} celui de *Jérusalem*, qui fut achevé dans le 4^e siècle il est devenu inutile pour les Juifs eux-mêmes et n'est plus en usage. — 2^e celui de *Babylone* ce dernier est le plus important. Il se divise en deux parties la *Meschna* (ou *seconda* *to.*), qui contient le texte, et qui fut écrite vers 190 par le rabbin Judas-le-Saint, et la *Gemara* (ou *compé-*

manu, qui est une sorte de glose ou de commentaire. Cette 2^e partie fut commencée au v^e siècle par le rabbin Asser, et achevée au vi^e. La *Mischna* est écrite en hébreu rabbinique assez pur; la *Gemara* en hébreu mêlé de chaldéen. Le style du *Talmud* est fort obscur; on trouve dans ce livre une suite de fables invraisemblables, et de graves erreurs chronologiques. Il a été publié tout entier par Bomberg, Venise, 1620, 12 vol. in-fol. (réimprimé à Amsterdam, 1744). — On donne le nom de *Talmudistes* ou de *Rabbinistes* aux Israélites qui reconnaissent les doctrines du *Talmud*. Ils sont opposés aux *Caraites*, qui s'en tiennent à la lettre de la Bible et rejettent tout commentaire. Voy. CARAITES.

TALMUDISTES. Voy. TALMUD.

TALON (oska), avocat-général au parlement de Paris, d'une ancienne famille de robe originaire d'Irlande, né vers 1685 à Saint-Quantin, mort en 1662, montra pendant la Fronde du dévouement au roi et aux lois, ainsi que de la prudence, et déploya le plus noble caractère. Omer Talon fut un des premiers à faire entendre au barreau un langage serein et de bon goût. Il a laissé des *Mémoires* estimés. — Deux Talon, son fils, né en 1628, mort en 1698, fut comme lui avocat-général, et mourut président à mortier. Il eut grande part aux *Ordonnances de Louis XIV*. On a publié les *Plaidoyers* et *Discours* d'Omer et de Omer Talon, Paris, 1821, 5 vol. in-8.

TALONG. Voy. TEGOC.

TALTHYBIUS, liérant d'Agamemnon au siège de Troie. Ses descendants eurent longtemps le privilège de fournir des héros à Sparte.

TAMAGA, riv. d'Espagne, naît en Galice, à 40 kil. S. E. d'Orense, coule au S., entre en Portugal, où elle traverse les prov. de Trés-os-Montes et de Minho, et tombe dans le Douro à 45 kil. S. O. d'Amorante. Cours, 160 kil.

TAMAN, île de la Russie d'Europe (Tauride), entre la mer Noire et la mer d'Azov, à l'entrée du détroit d'Énikaléh (d'où le nom de détroit de Taman donné souvent à ce détroit). 80 kil. sur 40. Sources de pétrole et plusieurs volcans de boue. Elle est habitée par des Cosaques. On y remarque la v. forte de Taman, l'moutarakan, et l'anc. *Phanagoria*.

TAMAULIPAS ou TAMAULIPAN (état de), dit aussi *Nouveau-Santander*, état de la Confédération mexicaine, entre ceux de San-Luis de Potosi, de Nouveau-Leon, de Cohahuila, et la mer du Mexique: 740 kil. de long sur une largeur qui varie de 64 à 172. 81,000 kil. carrés; 80,000 hab. Capit. Aguayo. Antiques villes. Tampico de Tamaulipas, Nouveau-Santander, El-Refugio, etc. Climat salubre et chaud, forêts, savanes, mais peu de culture. Beaucoup de chevaux et porcs sauvages. Argent, fer, sel. Montagnes au S. Nulle industrie, un peu de commerce.

TAMAULIPAS (TAMPICO DE). Voy. TAMPICO.

TAMBOV, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gov. de Tambov, sur la Tena, à 508 kil. S. E. de Moscou; 12,000 hab. Archevêché. Ecole centrale, école de caçala, manufacture impériale d'alun et de vitriol, corderies. Commerce assez actif. Tambov fut fondé par le czar Michel Romanov en 1636. — Le gov. de Tambov est situé dans la Russie d'Europe, entre ceux de Vladimir, de Nijni-Novogorod, de Penza, de Saratov, de Riazan, etc.; 420 kil. sur 312 (de l'E. à l'O.); 70,000 kil. carrés; 1,470,000 hab. Cochenille polonaise, cantharides, fer.

TAMERLAN, dont le vrai nom est *Timour-Leng* ou *Timour-Bayg*, célèbre conquérant mogol, né en 1336 dans le Djagathai, à Kech, près de Samarcand, descendant de Gengiskhan par les femmes. Il succéda en 1360 à son oncle Saïf-Eddin, comme prince de Kech et chef de la tribu de Berles, sous la suzeraineté de Toghtok-Timour, khan du Djagathai. Ce dernier étant mort (1363), Tamerlan s'unifia à son beau-frère Hussein, vainquit et tua le fils de To-

gionk (1363), donna le vain titre de khan à un homme sans puissance, Khaboul-Aglan, et partagea avec Hussein le pouvoir réel. Bientôt il se brouilla avec Hussein (1365), se fit proclamer khan lui-même (1370), soumit la Khovarezmie, le Kachgar, toute l'Asie à l'E. de la mer Caspienne, envahit la Perse ou ancien khanat d'Iran, la conquit en quelques années ainsi que les provinces au N. de ce pays (1389), devint ensuite tout le pays entre les fleuves Ilz et Irtyche, s'avança jusqu'à la steppe des Kirghis (1390), puis tourna ses armes vers le S. de la Russie, pilla et ruina Azov, courut de là vers l'Inde (1397), passa le Sind (1398), livra bataille à Mahomet IV sous les murs de Delhi, se rendit maître de cette ville, puis de tout l'empire, remplit l'Indoustan de sang et de ruines, revint ensuite vers l'O., envahit la Syrie sans sultan d'Egypte (1400), se dirigea de là sur Bagdad qui le détruisit (1401), puis entra en lutte avec les Ottomans, remporta sur Bajazet la sanglante victoire d'Ancrey (1402), et fit le sultan prisonnier. de là, sans se donner le temps d'affermer son pouvoir en Asie-Mineure (1403), il se tourna vers l'Orient et marcha contre la Chine (1404), à la tête de plus de 200,000 h., mais il mourut en route à Otrar, sur le Sihoun, dans le khanat de Khokand (1405). Avant mort, Chah-Rokh, le plus jeune de ses fils, qui seul lui survivait, et ses 35 petits-fils ou arrière-petits-fils se partagèrent ses états. Chah-Rokh et Purlahammed-Géangir, 2^e fils de l'aîné de ses fils, en eurent la principale part. Tamerlan étant sanguinaire et insoumis; Delhi, Damas, Bagdad et nombre d'autres villes furent incendiées par ses ordres; devant Delhi, il fit égorger 100,000 captifs, à Bagdad, il fit égorger un obéïque avec 90,000 têtes coupées. Il aimait pourtant les sciences, il fonda une école à Kech, sa ville natale, et rédigea le *Tafsihi* ou règlement sur l'organisation de l'armée et sur l'administration. Le grand conquérant était hôteux.

TAMLSIS, nom latin de la *Tamuse*.

TAMIATHIS, nom latin de *Damiette*.

TAMIED, abbaye de l'ordre de Cîteaux en Savoie. La règle y est aussi sévère qu'à La Trappe. Bibliothèque riche en manuscrits.

TAMISE, *Tamensis* des anciens, *Thames* en anglais, riv. d'Angleterre, se forme de la réunion de plusieurs ruisseaux, à Lechlade, dans le comté de Berks, prend là le nom d'*Iss*, sépare les comtés d'Oxford, Buckingham, Middlesex, Essex, de ceux de Berks, Surrey, Kent, reçoit à Oxford la Charwell, à Dorchester la Thames, dont elle conserve le nom, baigne Reading, Windsor, Staines, Kingston, Brentford, Richmond, sépare Londres en deux parties, arrose encore Greenwich, Woolwich, Sheerness, Margate, et va tomber dans la mer du Nord par un large estuaire. Son cours, qui se dirige généralement de l'O. à l'E., est de 400 kil. env. Ses eaux sont d'excellente qualité. Les grands vaisseaux de guerre remontent la Tamise jusqu'à Deptford, un peu au dessous de Londres; les vaisseaux marchands de 800 tonneaux vont jusqu'à Londres. La Tamise communique avec un grand nombre de canaux.

TAMISE, ville de Belgique (Flandre orient.), sur l'Escaut, à 20 kil. de Dendermonde; 5,800 hab.

TAMOU, peuple de la famille malabare, habite le Malabar et parle une langue particulière, dont l'alphabet sert quelquefois à écrire le sanscrit.

TAMPICO, dit aussi *Tampico-de-Tamaulipas* ou *Pueblo-Nuevo*, ville du Mexique (Tamaulipas), à 400 kil. N. de Vera-Cruz, sur le golfe du Mexique, n'existe que depuis 1824 et est déjà très-florissante. Consulat. Souv. prise et reprise dans la guerre de l'indép. Santa Anna, à la tête des Mexicains, y remporta en 1829 sur les troupes royales, une victoire décisive.

TAMWORTH, ville d'Angleterre, à 13 kil. S. E. de Lichfield, au confluent de la Tame et de l'Anker, est séparée par la Tame en deux parties égales.

dont l'une est dans le comté de Warwick, et l'autre dans le comté de Stafford; 7,200 hab. Lainages superflus, imprimerie sur toile, etc. — Jadis résidence des rois de Mercie.

TANA, riv. de Norvège, sépare le Finmark de la Lapemie russe, et se jette dans l'Océan Glacial Arctique, cours, 350 kil. Beaucoup de saumons.

TANAGRE, *Tanagra*, sup. *Scamno*, ville de Bœtie, au N. E., sur l'Asop., les Athéniens unis aux Argiens y furent battus en 467 av. J.-C. par les Lacédémoniens et les Bœtiens. Deux mois après, ils prirent Tanagre et vengèrent l'affront de leur défaite en rasant les murs de la ville. On dressa dans cette ville des coqs renommés pour le combat.

TANARS, fleuve de la Sarmatie, sup. le *Don*. — V. qui se jette dans l'Asop., près de la v. actuelle d'Asov.

TANANARIVE, ville de l'île Madagascar, capit. du royaume des Ovas; 50,000 hab. Cases au milieu d'arbres, aspect pittoresque; 2 résidences royales. Imprimerie madécasse pour les missionnaires.

TANAUILL, femme de la v. de Tarquinie, habile dans l'art des augures, épousa Tarquin l'Ancien, engagea son époux à quitter l'Etrurie pour établir à Rome, lui promettant qu'il régnerait dans cette ville, ce qui en effet eut lieu après la mort d'Anus Marcius, elle fit ensuite proclamer roi Servius Tullius, son genre, et le fit reconnaître par le peuple.

TANARO, *Tanarus*, riv. des États sardes, sort des Apennins à l'extrémité S. O. de la prov. de Mondovì, traverse cette province, ainsi que celles d'Alba, d'Asti, d'Alexandrie, baigne les villes d'Ormea, de Cherasco, d'Asti et d'Alexandria, et se jette dans le Pô à 14 kil. N. E. de cette dernière. Cours, 230 kil. Il reçoit la Stura, la Bormida, etc. Don Philippe, à la tête des Français et des Espagnols réunis, battit les Austro-Piémontais sur les bords de cette rivière en 1745.

TANASSERIM, ville de l'Inde. Voy. *TANASSERIM*.

TANGARVILLE, village du dép. de la Seine-Infér., à 28 kil. E. du Havre, et sur une hauteur située sur la droite de la Seine, 500 hab. Aspect pittoresque, 2 châteaux en ruines, l'un qui fut jadis la résidence des comtes de Tangarville, l'autre bâti par le financier Law.

TANGARVILLE (Jean vicomte de MELON, comte de), prit part à la conquête de la Prusse par les chevaliers Teutoniques, combattit les Maures en Espagne, les Anglais dans l'Angoumois et en Normandie, fut comte par le roi Jean grand-chambellan et grand-maître de France, négocia le mariage de Philipe (plus tard duc de Bourgogne) avec l'héritière de Flandre, fut pris à la bataille de Poitiers (1356), revint, en 1358, au grand effort du parti de Marci et de Charles-le-Mauvais, eut grande part à la paix de Brétigny (1360), fut nommé ensuite grand-maître des eaux et forêts par Jean, conserva son crédit sous Charles V, et mourut en 1382 gouverneur de Champagne, de Bourgogne et de Languedoc.

TANCRÈDE prince sarrasin, célèbre dans les croisades, père-fils par sa mère de Tancredi de Hauteville, était veuve de Robert Guiscard et cousin de Boémond de Tarente. Il partit avec ce dernier pour la première croisade (1096), battit les Grecs au passage du Vardari, eut grande part à la prise de Tarse, en vint aux mains avec Baudouin, auquel il disputait cette ville, se signala au siège de Jérusalem, plaça le premier son étendard sur les murs de la ville sainte, fonda la principauté de Galilée ou de Tibériade (1098), la régna, en 1100, lors de l'avènement de Baudouin I, son ennemi, au trône de Jérusalem, et se la reprit qu'en 1109; administra la principauté d'Antioche pendant l'absence de Boémond (1104-1111), le comté d'Edesse pendant la captivité de Baudouin du Bourg (1104-1110), et ne rendit ce comté que par la force.

Il mourut à Antioche en 1112. Tancredi est un des héros les plus brillants de la *Jérusalem délivrée*, mais le poète a beaucoup embelli son caractère. La *Vie de Tancredi* (*Gesta Tancredi*) a été écrite par Raoul de Caen (elle se trouve traduite dans la collection de M. Guizot).

TANCÈDE, comte de Lecce, se disait fils naturel du duc de Pouille Roger, et petit-fils du roi Roger I. Il fut mis en prison par Guillaume I, son oncle, qui craignait qu'il ne lui disputât le trône; mais il s'échappa et s'enfuit à Constantinople; Guillaume II le traita en bon parent. A la mort de ce prince, il se fit proclamer roi par les Siciliens (1189), mais bientôt il fut attaqué par Henri VI (époux de Constance, tante de Guillaume II). Après des succès variés, il mourut en 1194, laissant le trône à son fils Guillaume III, qui le perdit la même année.

TANCÈDE de Rohou, de Hautville *Voy. ROHAN*, etc.

TANDAH, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 32 kil. N. O. de Mourchedabad. Toiles ouvrées et damassées. Résidence de Schman-chah (1664).

TANDJAOUR, ville de l'Inde anglaise (Madras) sur le Kaveri, à 350 kil. S. O. de Madras; 30,000 hab. Très forte ville. Deux étudelles, collège jadis célèbre, beaux temples, palais d'un rajah, tribunaux des Anglais. — Jadis ch.-l. d'un petit état qui fut soumis par le nabab de Karnatic, que les Anglais dépouillèrent en 1773, mais qui ne fut définitivement réuni qu'en 1855, à la mort du dernier rajah.

TANFANA, déesse germanique, avait chez les Marcs un temple sur l'un des plaques de la rhabdomancie.

TANGER, *Tingis*, ville et port de l'empire de Maroc (roy. de Fez), sur une hauteur près de la base de Tanger (entrée occid. du détroit de Gibraltar), à 182 kil. N. de Fez, par 8° 8' long. O.; 9,000 hab. Fort, batterie. Grand château délabré; port. Bel extérieur, mais rues étroites, sales, etc. Commerce assez important. Consuls européens. — *Tingis*, ville antérieure à la domination romaine, avait été fondé, dit-on, par Antée, ou plutôt par les Carthaginois; elle fut nommée sous Claude *Traducta Julia* et devint alors le ch.-l. de la Mauritanie tingitane, passa ensuite aux Wisigoths d'Espagne, aux Arabes, à diverses dynasties maures et enfin aux Portugais (1472). Alphonse VI la céda comme dot de Catherine sa sœur au roi d'Angleterre Charles II (1662), mais les Anglais l'abandonnèrent en 1684 après en avoir fait sauter le môle qui abritait le port. Les Marocains s'en emparèrent alors. Tanger a été bombardé par les Français le 6 août 1844. *Voy. TINGIS et TINGITANE*.

TANGERMUNDE, ville des États prussiens (Saxe), au confluent du Tanger et de l'Elbe, à 10 kil. S. E. de Stendal, 3,200 hab. Magasin royal de fer.

TANGOUT, *Hos* en chinois, ancienne contrée de Chine, comprenait la prov. de Kao-sou, le S. O. de la Mongolie, le pays de Khoukhouoor, et avait pour capitale, Sé-tchenou.

TANIS, sup. *Sannat* ou *Sen*, ville très ancienne de l'Egypte-inf., dans le petit delta au N., donna son nom à la branche Tanitique du Nil, 6° bis du Nil en partant de l'O., et au nome Tanite. Cette ville était au temps de Moïse la résidence d'une dynastie de Pharaons. Plus tard, Tanis fut le ch.-l. de nome, puis fit partie de l'Augustannique et fut prise J'échéché.

TANLAY, bourg du dép. de l'Yonne, à 10 kil. E. de Tonnerre; 650 hab. Titre d'un marquisat. Château où les Coligny et le prince de Condé se liguerent contre Catherine de Médicis.

TANNA (Ile), en Polynésie, une des Nouvelles-Hébrides, par 167° 24' long. E., 13° 20' lat. S., 32 kil. sur 13. Découverte par Cook en 1774.

TANNAY, ch.-l. de cant. (Nièvre), sur l'Yonne, à 14 kil. E. de Clamecy; 1,396 hab. Forge.

TANNÈGUI DU CHATEL, vaillant capitaine du parti des Armagnacs, d'une ancienne famille de Bretagne connue dès le XIII^e siècle, suivit Louis

d'Anjou lorsqu'il tenta de reconquérir le roy. de Naples pûs fut nommé par le dauphin (Charles VII) maîtrechal de Guyenne et prêt de Paris (1413). Il sauva ce prince des mains des Bourguignons, lors de leur entrée à Paris (1416) On l'accusa d'avoir eu la plus grande part au meurtre de Jean-sans-Peur dans l'entree de Montreuil Il fut comblé de biens et de dignités par Charles VII devenu roi, et mourut dans la retraite en Provence en 1440, à environ 80 ans — Son neveu, nommé aussi Tannequin de Châtel, fut également en grande faveur auprès de Charles VII, servit Louis XI avec zèle, et fut tué en 1477 au siège de Boucain

TANNENBERG, village de Prusse (Brandebourg), dans le cercle de Potsdam, près de Teltow Vladislas V roi de Pologne, y défit les chevaliers Teutoniques le 15 juillet 1410 Le gr-maître y périt.

TANTALE, roi de Sipyle en Phrygie, fils de Zéus et de Lépore, fut père de Brontée, Pélopes et Niobé Il se rendit odieux à Jupiter par le rapt de Ganymède, par l'audace qu'il eut de voler du nectar et de l'ambrosie pour en faire goûter aux mortels, par l'horrible épreuve qu'il osa faire de la science des Dieux en leur ôtant les membres de son fils Pélopes coupé en morceaux Jupiter le condamna à être sans cesse en proie dans les enfers à une fumée et à une soif dévorantes, au milieu d'un fleuve dont l'eau s'échappe à ses lèvres aùtôt qu'il veut l'y porter et sous des arbres fruitiers dont les branches se relèvent aùtôt qu'il veut en toucher les fruits

TANTON ou TANTAH, ville de la Basse-Egypte, à 36 kil. N. de Menout superba mosquée de Mamet el Bedaoui pèlerinage célèbre 3 forces considérables il y vient jusqu'à 200,000 pèlerins et marchands hors des temps de foire, la ville est presque déserte.

TANUCCI (Bernard, marquis de) homme d'état, né à Siva (Toscane), en 1698, mort en 1783, suivit l'enfant don Carlos à la conquête de Naples, devint son 1^{er} ministre quand l'enfant fut roi (1735), et continua son pouvoir sous Ferdinand IV jusqu'à l'entée de la reine Caroline au conseil (1766) Il réforma les abus, mais gouv. despotique et ne sut citer niendurable Hostie au St Siège et au clergé, il fit occuper Bénévent et Pontecorvo, limita la juridiction du nonce et des évêq., supprima un grand nombre de couvents et d'abbayes, et distribua leurs biens à des laïques

TAO, un des noms de l'Être suprême chez les Chinois : c'est la Raison suprême considérée comme réglant la nature, le loi. On nomme Tao-Tête une secte fondée au vi^e siècle av. J.-C. par Lao Tieu, elle adore le Créateur sous le nom de Tao, et a quelques rapports avec le Bouddhisme M G Pauthier a donné un savant *Mémoire sur l'origine de la doctrine du Tao*, Paris, 1831. M. Stanislas Julien a traduit en français le *Tao-te-King*, livre qui renferme l'exposition de cette doctrine, Paris, 1842

TAOQUES, peuple d'Arménie, au N. O., tenta de opposer au passage des Dix-Mille (401 av. J.-C.)

TAROMINA, *Taurromenium*, v. de Sicile, sur la côte orientale, adossée au mont Taurus, à 45 kil. S. de Mes sine 2 foras, rades, Ruines (théâtre, naumachie, éternes, aqueduc). Aux environs, marbre L'ancienne *Taurromenium* fut détruite par les Sarrasins en 969 Aux environs, ruines de l'antique *Naxos*.

TAO-TSEË, secte chinoise. Voy. TAO.

TAOUKRAH, *Teuchira*, ville ruinée de Barbarie Bérée, sur la mer, à 30 kil. S. O. de Tolometa.

TAPHIES ou TELEBOLDES, petites îles de la mer Ionienne, entre l'Achaïe et Leucade, ainsi nommées de Taphius et Téléboas, fils de Neptune, qui y régnèrent. Les Taphiens étaient marins et pirates. Ils furent exterminés par Amphitryon. — On donne aussi le nom de Taphiens ou de Téléboas à un peuple d'Étolie, et aux habitants de l'île de Caprée, qui fut colonisée, dit-on, par les Téléboas d'Étolie.

TAPHROS, v. de la Chère Taurique, auj. τάρρος.

TAPPA, roy de Nigritie. Voy. NIFFÉ.

TAPROBANE, ancien nom de l'île de CEYLAN.

TAPTI, *Gouris*, riv. de l'Inde, nait dans les monts du Gandouana, sépare les anciennes provinces du Kanderich et du Bérar, arrose celles de Guzerat, et se jette dans la mer des Indes au golfe de Cambaye, à 16 kil. E. de Surat. Cours, 700 kil. Affluents, la Pournah, la Guirna, etc.

TAR, riv. des États-Unis (Caroline du Nord), nait au N. O. d'Oxford, et se jette, sous le nom de Pamlico, dans la baie de Pamlico. cours, 300 kil.

TARA, ville de la Russie d'Asie (Omsk), à 2 kil. de l'Irtysch, à 260 kil. N. d'Omsk, 6,000 hab. Fort, cinq églises, une mosquée Commerce avec les Kirghis et Boukhares. Fondée en 1594. — Un affluent de l'Irtysch se nomme aussi Tara

TARALBE (s.), patriarche de Constantinople, mort en 806, refusa longtemps cette dignité, et ne céda qu'aux instances de l'impératrice Irène Il fit condamner les Iconoclastes au 2^e concile de Nicée (787), et dissuada Constantin V de répudier son épouse On a de lui des *Lettres*. V. l. h. le 25 fevr.

TARANCON, ville d'Espagne (Toledo), à 40 kil. N. E. d'Ocagna 4,175 hab. Excellent vin.

TARANTAISE, *Tarantasia*, prov. des États sardes (Savoie), entre celles de Faucigny au N., d'Aoste à l'E., de Maurienne au S. et à l'O., et la Savoie supérieure au N. O. 60 kil. sur 31 40,000 hab.

Ch.-l., Montiers Pays montagneux les Alpes Grecques le limitent à l'E., et on y remarque le mont laeran (d'où sort l'Isère) et le petit Saint-Bernard. Glaciers climat froid, mais sain

TARARE, ch.-l. de cant. (Rhône), sur le Turdine, à 28 kil. S. O. de Villefranche, 7,762 hab. Montagnes aux environs vue magnifique Moussetines diverses, blanchisseries, peluches de soie, etc. Dans les environs sont de nombreuses fabriques de mousselines qui occupent de 50 à 80,000 hab.

TARASCON *Tarasco*, ch.-l. de cant. (Bouches-du-Rhône), à 15 kil. N. d'Arles sur le Rhône vis-à-vis de Benueare, 10,774 hab. Trib. de commerce, college. Pont suspendu, belle église Ste Marthe, hôtel-de-ville, etc. bains à la romaine, vieux château, habités jadis par les comtes de Provence. Cadis, serges, chapeaux, vinaigre, etc. saucissons renommés Commerce très actif — Cette ville est très ancienne, et fut très florissante au moyen âge. Elle doit, dit-on, son nom à un dragon qu'on appelait *tarasque*, et dont sainte Marthe délivra la contrée Pendant quelques années, Tarascon fut le ch.-l. de l'arrond. — Le roi René y faisait sa résidence.

TARASCON-SUR-ARIEGE, ch.-l. de cant. (Ariege), à 17 kil. S. de Foix, 1,675 hab. Entrepôt de tout le fer que donnent les nombreuses mines des environs.

TARAZONA, *Taraso*, ville murée d'Espagne (Saragosse), à 85 kil. N. O. de Saragosse 10,600 hab. Un peu de commerce. Fruits exquis aux environs

TARAZONA-DE-LA-MANCHA, ville d'Espagne (Cuenca), près du Jucar, à 48 kil. E. de S.-Llemente 6,800 h.

TARBE (L. HARDOUIN), né à Sens en 1753, mort en 1805, fut avocat et premier commis des finances sous Necker et de Calonne directeur des contributions sous Leaaat, enfin ministre des finances Il organisa aussitôt ce service sur un pied parfait Il donna sa demission en 1792, et refusa de rentrer aux affaires sous le Consulat

TARBELLI, peuple de la Gaule, en Nempopulanie, au S. des *Bou* et le long de l'Atlantique, avaient pour ch.-l. *Agua Tarbellica* (Dax).

TARBES, *Tarba* ou *Tarva*, ch.-l. de préfecture (Hautes-Pyrénées), sur l'Adour, à 815 kil. S. O. de Paris, 12,630 hab. Evêché Tribunaux de 1^{re} instance et de commerce; lycées (depuis 1853), etc. Beaucoup de ruisseaux d'eau de source. Peu d'industrie Entrepôt de tout le commerce du dép., grands marchés. Dépôt d'étalons. — T existait avant

César et fut florissante sous les Romains Elle fut souvent prise et pillée au moyen âge, elle souffrit beaucoup des guerres civiles religieuses au XVI^e siècle. C'était la capitale du comté de Bigorre. Patrie de Barrère, céd conventionnel. — L'arrondissement de Tarbes a 11 cant. (Castelnau de Magnoas, Gallan, Maubourguet, Ossun, Pouy-Astruc, Rabastens, Tournay, Trie, Vic-en-Bigorre Tarbes, qui compte pour deux), 197 communes et 110,542 hab

TARDENOIS, ancien petit pays de France, dans la Soissonnais (Ile-de-France), auj compris dans le dép. de l'Aisne, avoit pour ch.-l. la Pèze-en-Tardenois.

TARDETS, ch.-l. de cant (Basses-Pyrénées), à 15 kil S. de Maulon. 826 hab.

TARDIEU (M et M^{me}), couple fameux, célèbre au XVIII^e siècle par son avarice. Le mari était lieutenant-criminel de Paris Les deux époux jouissaient d'une grande fortune, et ils rivalisaient de lésinerie Ils furent assassinés par des voleurs en 1665 Boileau, dans sa 10^e satire, a pris la femme pour type de la femme sordide

TARDIEU, famille célèbre dans la gravure. Le premier artiste connu de cette famille est H-Nicolas (1674-1749), élève d'Audran, il fut reçu à l'Académie en 1716 — Son fils J.-Nicolas et son neveu P.-François se sont également distingués, et ont transmis leur talent à Ant.-François Tardieu (1757-1822), et à Alexandre Tardieu (1758-1844)

TARD-VENUS, compagnes de brigands qui se formèrent en France après la paix de Brétigny (1360) Elles se composaient de gens de guerre licenciés et d'une foule de vagabonds de tous pays sans d'hommes ruinés qui se joignirent à eux Les Tard-Venus promenaient leurs ravages dans plusieurs provinces, qui, pour éviter une ruine totale, furent obligées de se racheter par des contributions de guerre. Ils débrièrent, en 1361, à Brignais, l'armée du roi Jean II, commandée par Jacques de la Marche, prirent Pont-Saint-Espirit, et firent trembler Uzbain V dans Avignon Enfin le margrave de Montferrat, moyennant 60,000 florins d'or que lui donna le pape, se prit une forte partie à sa solde et les disciplina.

TARENTE, *Tarentum* en latin, *Taranto* en ital, ville du royaume de Naples (Terre d'Otrante), au fond du golfe de Tarente, à 100 kil N. O. de l'écce, 18,500 hab. Evêché, citadelle, vieux château-fort, cathédrale remarquable, etc Peu d'industrie, petit commerce, pêche active, coquillages précieux (le mourez, la piane-maine). Au environs, bois végétale. La *tarentule*, espèce de grosse araignée qui se trouve dans ce pays, doit son nom à cette ville — Tarente est très ancienne, elle fut fondée par des Crétois, puis augmentée par Phalantes à la tête des Parthéniens exilés de Sparte (vers 707), elle devint bientôt très prospère, industrieuse, commerçante, riche mais aussi très corrompue Après avoir pris une faible part à la guerre des Samnites, elle attaqua les Romains (282), puis appela Pyrrhus pour se défendre, mais fut prise par Papius Cursor en 272. Annibal l'arracha au joug romain (215), mais Fabius Maximus la reprit (209) Tarente a toujours suivi depuis le sort de l'Italie méridionale Lors de l'établissement des Normands à Naples, il y eut une principauté de Tarente, laquelle n'eut que deux princes, tous deux du nom de Boémond. Le titre subsista sous les princes angevins, mais la principauté ne fut plus qu'un fief puissant. Quelques membres de la maison de la Trémoille, qui se prétendaient héritiers des rois angevins de Naples, prirent le titre de prince de Tarente. Pat d'Archytas

TARENTE (Golfe de), dans la mer Ionienne, sur la côte de l'Italie méridionale (roy. de Naples), dont son nom à la ville de Tarente, sur le côté N. il a environ 140 kil. de l'E. à l'O sur 109 de largeur.

TARENTE (princes de). Voy. LOUIS, BOÉMOND. Voy. aussi LA TRÉMOILLE.

TARENTE (MACDONALD, duc de) Voy MACDONALD. TARGET, avocat, né à Paris en 1733, mort en 1806, avoit acquis une grande célébrité au barreau, lorsqu'en 1788, il parut aux Etats-Généraux, mais il eut peu de succès à la tribune. Choisi par Louis XVI pour être un de ses trois défenseurs, il déclina ce beau rôle. Pendant la Terreur, il fut secrétaire d'un comité révolutionnaire, dont, au reste, il parait qu'il tempéra beaucoup la rigueur En 1798, il fut nommé membre de la cour de cassation, et il y déploya des connaissances. On a de lui divers écrits, tels que *Mémoire sur l'état des Protestants en France, 1797, Ous sur le comant des g'ans*, Paris, 1776, in-12. Target avoit été reçu à l'Académie franç en 1765

TARGON, ch.-l. de cant. (Gironde), à 25 kil. N. O. de la Réole; 890 hab.

TARGOVICE, ville de la Russie d'Europe (Kiev) à 58 kil. S. E. d'Ouman Elle a donné son nom à la célèbre confédération formée, le 14 mai 1792, par des seigneurs polonais partisans de la Russie, et qui avoit pour objet le maintien de l'ancienne constitution de la Pologne. Cette confédération ne fit qu'augmenter l'anarchie et amena le second partage de la Pologne.

TARGUM, c.-à-d. *exposition, explication*, nom donné aux diverses paraphrases chaldaïques de l'Ancien Testament Les plus remarquables de ces paraphrases sont celles d'Onkelos, de Jonathan-ben-Uziel, de Joseph-i-Aveugle, etc.

TARIK ou TARIK (Ben-Zeyad), gén arabe, gouverneur de la partie la plus occidentale de l'Afrique sous les ordres de Mouça, envahit l'Espagne (710) débarqua près du roc qui depuis prit de lui le nom de Gibraltar (Djebel-al-Tarik) au lieu nommé depuis Tanfa, battit les Wisigoths à Xérès, en 711, s'empara de la personne du roi Rodrigue, le tua et envoya sa tête à Mouça, prit Tolède, et s'apprêta à compléter la soumission de l'Espagne, quand Mouça jaloux survint, et le mit en prison Le calife Walid le fit remettre en liberté, mais las enfin de querelles sans cesse renaissantes entre Mouça et Tarik, il leur retour le commandement à tous deux Tarik mourut dans l'obscurité.

TARIFA, *Juba Tradaeta* ou *Josa*, ville d'Espagne (Cadix), sur le détroit de Gibraltar, à 40 kil S. E. de Cadix, 13,000 hab. c'est la ville la plus méridionale de l'Europe continentale, château-fort et fortifications diverses, petit port, fanal, les meilleures oranges de l'Andalousie, Tarifa fut ainsi nommée du musulman Tarif (Voy ci-dessus). Prise aux Maures par Sanche, en 1290; assiégée par les Maures en 1340 Alphonse IV (de Portugal), la delivra par une victoire qu'il remporta près de la ville, sur les bords du Rio-Salado. Les Français l'assiégèrent vainement en 1811 et 1812, mais la prirent en 1823

TARIK, le même que TARIF (Voy. ce nom).

TARKHOU, jadis *Schreuder*, ville de la Russie merid. (Béganstan), à 150 kil N. O. de Durband, 12,000 hab (presque tous Tartares). Château résidence d'un khan Commerce avec l'Iran et la Russie

TARMA, ville du Pérou (Junin), jadis ch.-l. d'intendance, à 180 kil. E. de Lima, par 11° 36 lat. S., 77° 43 long. O. 10,000 hab. Mines de mercure, d'argent et d'antimoine.

TARN, *Tarnus*, riv. de France, sort du mont Lèsère, dans le dép. de ce nom, court au S. O. entre dans le dép. de l'Aveyron, arrose Milhau, Alby, Gaillac, Villemer, Montauban, Moissac, et tombe dans la Garonne, près de Moissac Coura, 350 kil. Elle reçoit la Dourbie, le Dourdou, la Rance, l'Aveyron. Elle donne son nom aux dép. suivants :

5,739 h carr. Ch.-l. Alby. Formés de l'Albigois (dans le Haut-Languedoc). Montagnes, surtout au N. et à

l'E Pas de canaux, Fer, plomb, manganèse, houille, marbre, pierre à plâtre, sable à falence, a porcelaine, verre, etc. Toutes les céréales, légumes, fruits, lin, chanvre, pastel, amir, coriandre, très bons vins vastes forêts; pâturages, gros bétail, beaucoup de bêtes à laine. Draps fins et autres, étoffes de soie, toile, chapeaux, liqueurs, confitures, filatures, ten tureries, usines à fer, etc. — Ce dép. a 4 arr. (Alby Gaillac, Castels, Lavaur), 85 cantons, et 327 communes; il appartient à la 12^e division militaire, a un cour impérial à Toulouse, et un archevêché à Alby.

TARN-ET-GARONNE (dép. de), entre ceux du Lot et N., de l'Aveyron au N. E., du Tarn à l'E., de la H. Garonne au S., du Gers au S. O., et du Lot-et-Garonne au N. O., 242,184 hab., 3,670 kil. carrés, ch.-l. Montauban Formé (en 1808) de parties du Bas-Quercy, du Haut-Languedoc, de l'Agénais, de la Lomagne, de la Basse-Marche et du Rouergue, pressés sur les dep. environnants. Colzaux entrecoupés de plaines Fer, marbre, pierre de taille, pierre régulière, terre à potier. Toutes les céréales, melons, noix, truffes, châtaignes, lin, chanvre, navette, peupliers; beaux pâturages. Mules et muletiers, gros bétail, porcs, volaille, abeilles, vers à soie; gibier. Cadis et autres laines, toiles, bas de soie, coutellerie, amidon, papeteries, teinturerie, tanneries, etc. Grand commerce (avec l'Espagne et l'Italie) en grains, farines, muletiers, bestiaux, vins, eaux-de-vie, laines, huile, safran, draps, cuirs, prunes et pruneaux, etc. — Ce dép. a 3 arr. (Montauban, Moissac, Cast. Isère), 24 cantons et 185 communes. Il appartient à la 12^e division militaire; a une cour impérial à Toulouse, et un évêché à Montauban.

TARNOPOL, ville de Galicie, ch.-l. de cercle, sur le Sereth, à 110 kil. S. E. de Lemberg; 7,500 hab. Grand commerce. — Le cercle de Tarnopol borné au N. et à l'E. par la Russie, ailleurs par ceux de Stoczow, Brzesany, Czorkow, a 95 kil. au 60, et 210,000 hab. Napoléon le fit céder à la Russie en 1809; il fut rendu à l'Autriche en 1814.

TARNOW, ville de Galicie, ch.-l. de cercle, à 190 kil. O. de Lemberg; 4,800 hab. Evêché. — Le cercle de Tarnow est situé entre ceux de Stoczow à l'E., de Jaslo au S., de Bochna à l'O., et la Pologne russe au N. O.; 100 kil. sur 50; 240,000 hab.

TARQ, *Tarus*, riv. de la haute Italie, sort des Apennins (Gènes), coule au S. E., puis au N. E., entre dans le duché de Parme, et se jette dans le Pô, à 19 kil. N. O. de Tortone, après un cours de 110 kil. Sous l'empire français, cette ville a donné son nom à un dép. dont Parme était le ch.-l., et qui fut formé en 1803 du duché de Parme et du Plaisance.

TARODANT, ville de l'empire du Maroc, ch.-l. de la prov. de Sus, à 200 kil. S. O. de Maroc, 10,000 hab. Tanneries; manteaux dits *Asques*, selles, saipêtre.

TARPEIA, fille de Sp. Tarpeius, gouverneur de Rome du temps de Romulus. Séduite par les Sabins, elle leur permit d'ouvrir les portes de la ville à leur armée, à condition qu'ils lui donneraient ce qu'ils portaient au bras gauche, elle voulait parler de leurs bracelets d'or. Taine, roi des Sabins, y consentit, mais en entrant dans la ville, il jeta à Tarpeia, non seulement son bracelet, mais encore le bouclier qu'il portait au même bras. Il fut imité par ses soldats, de manière que la malheureuse Tarpeia périt accablée sous le faix. Elle fut enterrée au mont Capitolin, dont une partie prit d'elle le nom de *Roche Tarpeienne*. — Depuis, ce fut du haut de cette roche que l'on précipita les criminels de haute trahison.

TARPEIEN (mont). Voy. CAPITOLIN et TARPEIA.

TARQUIN I, dit vulgairement **TARQUIN L'ANCIENT**, *L. Tarquinius Priscus*, 6^e roi de Rome, était un noble seigneur ou lucrèce de Tarquinies, et avait pour père l'exilé Cornélius Dénarète; il vint, l'an 627 av. J.-C., s'établir à Rome, et acquit la faveur par sa bravoure et sa munificence, fut

nommé par Ancus mourant, tuteur de ses deux fils, et se fit proclamer roi lui-même par les curies (614). Il doubla le nombre des sénateurs (réduit alors à 150), et celui des chevaliers, fortifia et embellit Rome, y fit construire les célèbres égouts, et jeta les fondements du Capitole. Au dehors, il battit les Sabins et leur prit Collatium, d'où les Latins exilés, s'empara de Cornetum, Ficulnæ, Cameris, Crustuméræ, Anagnin, Mécilium, Nomenta, et, à l'aide en croire Denys d'Halicarnasse, soumit toute l'Etrurie après neuf ans de guerre. Ces faits sont sans doute exagérés, mais on ne saurait douter que Rome ne fût riche et forte vers la fin du règne de Tarquin. Ce prince mourut en 578, assassiné par les fils d'Ancus. Servius Tullius, son gendre, lui succéda. — Niebuhr ne croit pas que Tarquin fût étrusque, et il voit dans Piusus le nom d'un peuple ancien, fondé avec les Latins (*Prisci Latini*), selon lui, Tarquin serait un habitant de Lucrèce, un Latin régnant sur Rome.

TARQUIN II ou **TARQUIN LE SUPERBE**, 7^e et dernier roi de Rome, petit-fils du précédent. Marié à une fille de Servius, femme d'un caractère doux et timide, il la fit périr afin d'épouser une autre fille de Servius, Tullie, femme ambitieuse et hardie, qui de son côté se fit débarrasser de son époux. Il forma avec elle une conspiration, dont le dénouement fut la mort violente de Servius, et son élévation au trône (534 av. J.-C.). Son règne fut une réaction contre les institutions de Servius. Il abolit les lois favorables au peuple, accabla d'impôts les Romains des dernières classes, fit tuer nombre de sénateurs, déclara seul de la paix et de la guerre, et gouverna en tyran. Du reste, il fut guerrier actif et politique habile. Rome vit sous son règne Apollon, Vancus, Gabies soumise, les villes latines furent réunies en une confédération dont Rome était le centre et avait la présidence, le Capitole fut terminé, les livres sibyllins achetés. Tarquin faisant en personne le siège d'Ardea, quand la brutalité de son fils Sextus à l'égard de Lucrèce, et l'énergie de Brutus, déterminèrent une terrible insurrection à Rome; la royauté fut abolie et remplacée par la république (509). Tarquin, banni avec toute sa famille, ourdit trois conspirations au sein même de Rome, mais sans succès (*Voy. BRUTUS*); puis il arma successivement contre Rome Veies et Tarquinies (509), le roi de Clusium, Porcena (508 et 7), les Sabins (505-499), les Latins (498-496), les Volatins (495), et fut toujours malheureux. Il mourut âgé de 83 ans, chez Aristodème, tyran de Cumæ.

TARQUIN (Sextus), fils aîné de Tarquin-le-Superbe, est célèbre par la prise de Gabies. Fomentant du mécontentement contre son père, il se réfugia dans cette ville, s'y rendit agréable aux habitants par sa libéralité, se fit nommer aux premiers emplois, puis, ayant fait périr, sous divers prétextes, ces hommes les plus marquants du pays, il vint à Rome à son père. Il fut cause de l'abolition de la royauté par l'outrage qu'il fit à la chaste Lucrèce. L'outrage se fit en exil, combattit contre les Romains périt à la bataille du lac Régille, 496 av. J.-C.

TARQUINIENS, *Tarquinii*, sur Tivoli, ville d'Etrurie, au S., sur la Marta, près de son embouchure, bâtie, dit-on, par Tarquin, un des auxiliaires d'Énée contre Turnus, fut la patrie de Tarquin l'Ancien. Tarquinies fut plusieurs fois la guerre Rome, mais finit, en 351 av. J.-C., par être forcée de se rendre à 40 ans; elle fut occupée depuis 351, et entièrement soumise en 340.

TARRACO, sur *Tarragone*, ville et port de l'Espagne celtibère, capit. de la Tarraconaise, sur la Mer, fut d'origine phénicienne. Détruite par les Carthaginois, elle fut relevée par le grand Scipion. Jules César en fit une colonie romaine. Antonin en agrandit le port. Les Wisigoths la détruisirent presque entièrement. Tarraco a encore de beaux restes.

TARRACONAISE, *Tarraconensis* (s.-entendu pro-

vence) Ce fut d'abord la plus grande et la plus septentrionale des 3 prov. d'Hispanie sous les Romains (elle équivalait alors aux prov. modernes de Catalogne, Aragon, Navarre, Biscaye, Asturies, Galice, Entre-Mincho-et-Douro, Tras-os-Montes, Léon, Vieille Castille et partie de la Nouvelle, Valence plus tard on en dimina l'étendue en y rattachant à ses dépens la Gaule et (en partie) la Carthaginoise (Voy HISPAGNE) Tarraco en fut toujours la capitale

TARRAGONE *Tarraco*, ville d'Espagne (Catalogne), sur la Méditerranée, à 85 kil S O de Barcelone, à 200 hab. Achevé h^o Port môle deux ponts. Belle callidaie, adjudicé (dit Pont-du-Ferreras), antiquité Peche active Distillerie, chapéaux, etc., commerce extérieur Capitale de la Tarraconaise et de toute l'Espagne citérieure sous les Romains cette ville ap arlist ensuite aux Wisigoths aux Arabes (de 714 à 1120) puis aux Maures, aux quels enfin Alphonse le Batailleur la reprit Elle soutint un siège en 1640 contre les troupes royales (pendant la révolte de la Catalogne), mais fut prise Les Anglais l'occupèrent en 1705 (dans la guerre de la succession d'Espagne) et y mirent le feu en l'évacuant Les Français l'ont aussi occupé en 1808 et 1811, et l'ont gardée jusqu'en 1813

TARSE, auj *Tarsous*, ville de l'Asie-Mineure, capitale de la Cilicie des Phéniciens, puis au IV^e siècle, de la Cilicie 1^{re}, à 100 près de l'embouchure du Cydnus (harasou) dans la Méditerranée fut fondée par des Grecs, ou, suivant une autre tradition par Sardanaïpale De bonne heure elle fut très commerçante Alexandre le visita, et passa y séjourner et se baignant dans les eaux glacées du Cydnus Tarses appela un instant *Jubopolis* en l'honneur de Cosar C'est dans cette ville qu'Antoine et Cléopâtre eurent leur première entrevue Sous l'empire Tarse devint fameuse par son école de philosophie Le philosophe Athénodore, le rhéteur Hermogène l'apôtre saint Paul naquirent en Tarse La ville moderne occupe à peine le quart de l'anc. et n'agère que 7 ou 8 000 h. fixes Pendant l'hiver la population s'élève à 30 000 âmes

TARTAGLIA (Nic) mathématicien du XV^e siècle mort en 1557 à Venise, était resté orphelin à 6 ans par une persévérance inconcevable, il triompha de la plus difficile méthode apprit seul tout ce qu'il sut des sciences, et enseigna les mathématiques à Vérone, Vicence Brescia Il résolut l'équation du 3^e degré par de nouvelles formules que l'on désigne à tort sous le nom de *formules de Cardan* (ce savant à qui il les avait communiquées se les appropriées) il fut un des premiers qui appliquèrent les mathématiques à l'art de la guerre On a de lui, entre autres écrits *Questio ad invicem non dicesse* Venise, 1550, in-4 *Idem* Venise, 1537, id. partheur, Pa. 1846

TARTAR (tr), suivant les Grecs et les Romains était la partie de l'enfer qui habitait les coupables il avait pour limite le Phlégethon, dont les écoulements formaient autour de lui comme une ceinture infranchissable

TARTARES ou mieux **TATARS**, peuple originaire du Turkestan indépendant, et qui paraît se confondre avec les Turcs, a donné son nom à la partie centrale de l'Asie Ils furent au XII^e siècle subjugués par Gengis-khan, roi des Mongoles qui les incorpora à ses armées Depuis on appliqua le nom de Tartares aux Mongoles eux-mêmes, et bientôt on l'étendit avec moins de raison encore à une foule d'autres peuples Voy. l'art. suiv.

TARTARIE ou mieux **TATARIE** (anciennement des *Tatars* ou *Tartares* ses prétendus habitants), nom vague, qui, dans le langage des anciens géographes, comprenait, en Asie 1^o la Sibérie 2^o toutes les possessions chinoises hors de Chine (moins le Thibet, le Boutan et la Corée), c.-à-d. la Mongolie et Charra-Mongolie, la Manchourie, la Dzoungarie et Daourie, le Turkestan chinois 3^o le

Turkestan indépendant — en Europe la Crimée et les autres gouvernements russes sur la mer Noire ces derniers se nomment *Petit Tartarie* Pour la Tartarie Asiatique on la divise en *Tartarie russe* (ou Sibérie), au N *Tartarie chinoise* (Mongolie Manchourie, Dzoungarie, etc.), à l'E *Tartarie indépendante* (ou Turkestan), à l'O Ces noms tout choisis sont abandonnés à peu près Le plus faux de tous est celui de *Tartarie russe* Les deux autres éti ont fondés sur ce que les Turcs du Turkestan et les Mongols portaient au moyen âge le nom de Tartares On distinguait les Tartares d'Asie en *Tartares Kalmouks* *Tartares Mongols* *Tartares Tcherkeses*, *Tartares Nogais*, *Tartares Ulbeks* *Tartares Tongouses*, etc. En Europe, on distinguait les Tartares de la Petite-Tartarie en *Tartares de Crimée* ou de *Pétrekop*, *Tartares de Budzak* et *Tartares Koubans* Plus anciennement il y avait eu un *royaume* (ou *khanat*) *tartare* d'*Astrakhan*, un *royaume* (ou *khanat*) *tartare* de *Kasan* et tous ces états, ainsi qu'au Petit-O Tartarie ou *khanat* de Crimée, étaient des débris de l'ancien empire *tartare* du *Kapichak* ou de la *Hoïde-d'Or* La population du pays d'Orani oung, qui fut compris aussi dans le *Kapichak* se nommait *Tartares* d'*Oufa* Quant aux mongols aux langues à la religion à l'histoire des Tartares Voy. TURCS, TURKISTAN, MONGOLS, MANCHOUX, KAPICHAK, CRIMÉE etc

TARTARIE (MARCHÉ DE) Voy. MARCHÉ

TARTARIE, ru du ruy l'ombu Vint en r t i es du l e de Garda communiq avec le Po et l'Adige par divers canaux et toms, sous le nom de Canal Bianco, dans l'Adriatique par plusieurs embouchures Cours 100 kil C'est l'anc *Atiansus*

TARTAS ch-l de cant (Landes), à 20 kil S O de Saint-Sever, sur la Midouze 2,785 hab Safran boulangerie estimée Jadis très forte et l'une des quatre vicomtes des Landes longtemps possédée par la maison d'Albret Voy. ALBRET

TARTIERON (le parc), jésuite, né en 1644 à Paris, mort en 1720, y relia les humanités et la rhétorique, donna des traductions d'*Horace* (1685 et 1704) de *Juvénal* et *Perses* (1688) qui eurent du succès dans leur temps

TARTESS, *Tartessus*, fils et ville de l'Hispanie ancienne, selon les Phéniciens, semble avoir été située vis l'embouchure du Bétis C'était de là que l'or de la péninsule était recueilli par les Phéniciens pour être y porté en Orient Il a renommé des richesses de Tartesse se conserva toujours chez les Grecs et les Romains mais on ne connaissait plus l'emplacement de cette ville avec certitude — Pour quelques savants *Tartessus* ne fut que le premier nom de Gadaro ou de Gadir On donne quelquefois le nom de *Tartessus* aux *Carpetans* Voy ce nom

TARTINI (J), est violon et compositeur, né en 1692 à Pirano (Istrie), mort en 1770 quitta la théologie, puis le droit, pour se livrer à son goût pour la musique et l'écriture, épousa clandestinement à Padoue une demoiselle d'illustre famille, s'enfuit pour se quitter la vengeance des parents, et trouva asile dans un couvent d'Assise Il y fit les fondements de sa réputation à Venise tant comme virtuose que comme théoricien, et devint, en 1721, chef d'orchestre de l'église Saint-Antoine à Padoue Sa musique est délicate et d'une exquise sensibilité Son *Traité de musique*, Padoue, 1754, in-4, est estimé On cite surtout de lui une célèbre *Sonata* qui se compose dans un tempo où il lui semblait qu'il dormait sous la dictée de Satan, et que on appelle *Sonata del Diavolo*

TARUNUS nom ancien de la *Dunna* (occidentale)

TARVIS, bourg des États autrichiens (Laybach), à 27 kil S O de Viffach Ferges, martinets à cuivre actives Histoire de Bassano sur les Autrichiens (1797) — Jadis à l'époque de Bamberg, avec titre de bourg archiducal et de marquisat

TARVISUM ville de Vénétie, auj. **TREVISE**

TASCHFYN Voy TACHFIN

TASMAN (Abel-Janssøn), célèbre navigateur hollandais, né à Hoorn vers 1600, fut chargé en 1642, par Van Diemen, gouverneur des Indes hollandaises, de faire un voyage de découvertes dans l'Océan Austral et découvrit la contrée qu'il nomma *Terre de Van Diemen*, ainsi que la Nouvelle-Zélande, les archipels des Amis et Fidji, et fit en 1644 un second voyage dans lequel il parait avoir parcouru la plus grande partie du côtes de la Nouvelle-Hollande, mais les particularités de ces voyages sont peu connues, les Hollandais ayant caché avec soin leur découverte.

TASMANIE. Quelques géographes modernes ont voulu donner ce nom les uns à la Diémède, les autres à la Nouvelle-Zélande. Voy ces noms.

TASSE (Bernard), poète italien, père du célèbre Torquato Tasso, né en 1493 à Brégame, d'une antique et noble famille de cette ville, s'attacha successivement au prince de Salerne (1531), au duc de Urbain au duc de Mantoue, dont il fut le secrétaire, et qui lui confia le gouvernement d'Osiglia. Il mourut en 1569. On a de lui un poème en 100 chants, *l'Amadù de Gaule*, imité du célèbre roman de chevalerie de ce nom, qu'il termina en 1549, et dont la meilleure édition est celle de Brégame, 1775, 4 vol in-12, un poème de *Fioridant*, dans le même genre, qui ne parut qu'en 1587, et fut révisé par Torquato, des églogues, des odes et des élégies, etc. Bernardo Tasso ne manqua pas d'imagination, ni de talent poétique, mais il a été éclipsé par son fils.

TASSI (TORQUATO TASSO, dit le) célèbre poète italien, fils du précédent naquit en 1544 à Sorrente. Il studia d'abord le droit à Padoue, mais il négligea bientôt cette étude aride pour se livrer tout entier à la poésie, et composa, dès l'âge de 18 ans, un poème chevaleresque, *Rinaldo* qui dès lors appela sur lui l'attention (1562), il conçut aussi dès cette époque le plan de son immortelle épopée. Il se vit bientôt après (1565) appelé à la cour de Ferrare par le duc régnant Alphonse II, suivi en France le cardinal de Este (1571), et fut fort bien accueilli de Charles IX, de retour à Ferrare, il y fit jouer (1573) un drame pastoral *l'Aminta*, qui est depuis resté sans égal et termina en 1575 sa *Jérusalem délivrée*. Ce poème ne reçut pas d'abord l'accueil qui il méritait, et l'auteur ne dédaigna pas de s'engager pour le défendre dans une vive polémique avec ses obscurs critiques; en même temps, il éprouva quelques contrariétés à la cour de Ferrare, par suite sans doute d'une passion malheureuse qu'il avait conçue pour une des sœurs du duc, la belle Léonore, sans cesse assailli d'idées noires sa raison s'égarait, et il quitta brusquement Ferrare sans argent et sans but (1577). Il gagna Naples où il retrouva une sœur qui se efforça de le calmer, puis, errant de ville en ville, il alla successivement à Mantoue, à Urbain, à Turin, mais ne trouvant nulle part le bonheur, il hâta de revenir à Ferrare (1579) le duc, irrité, le fit enfermer dans une maison de fous, il y retint sept ans et ne lui rendit la liberté qu'en 1586, sur les vives sollicitations de plusieurs princes de l'Italie et du pape lui-même. Le Tasse séjourna depuis à Mantoue, à Naples, à Rome, recherché par les princes et les grands, mais sans en être plus heureux, luttant sans cesse contre la misère, et souvent privé de sa raison. Malgré les injustes critiques de ses envieux, son génie avait enfin été apprécié, et il venait d'être appelé à Rome par le pape Clément VIII pour y être solennellement couronné, lorsqu'il mourut dans cette ville, en 1595, emporté par une fièvre qui le minait depuis longtemps. Le Tasse a composé, outre la *Jérusalem délivrée*, un autre poème épique, la *Jérusalem conquise* (Rome, 1593), qui il prétendait substituer à son premier poème, mais cet ouvrage, fruit de

un où il ne possédait plus le plein usage de ses

facultés, est bien inférieur au premier. On a encore de lui une tragédie de *Torrismondo* (1587), de *Poésies diverses* (Rome), des *Discours sur la Jérusalem*, des *Dialogues*, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par Rosini, en 30 vol. in-8, Paris 1821, etc. La *Jérusalem délivrée* est le principal titre du Tasse à l'immortalité. Ce poème, par la grandeur des conceptions, par le développement des caractères, la richesse des images, la grâce des idées, l'harmonie du style, se place auprès des chefs-d'œuvre d'Homère, de Virgile et de Milton. Il a été traduit dans toutes les langues de l'Europe les meilleures traductions françaises sont, en prose, celles de Mirabaud, 1724 de Panckoucke et Flanmery, 1783, de Lebrun 1774 de M. A. Mazuy, 1838 (avec *Commentaires*) de V. Philippon de la Madeleine 1841 (édition illustrée), et en vers celle de Baour-Lormain, 1795 et 1819, 3 vol in-8. Le *Rinaldo* a été traduit par Gavellier, 1813 *l'Aminta* par Berthre de Bourneaux, 1802, en prose, et par Baour Lormain 1813, en vers.

TASSILLON, duc de Bavière (748), le dero des Agilolfinges, épousa Lutpèrge, fille de Didier, roi de Lombardie, et se déclara contre les Francs des 764. Attaqué par Charlemagne il fut battu et fut prisonnier en 788. L'odamne à mort dans l'assemblée générale de la nation des Francs, sa peine fut commuée en une détention perpétuelle à l'abbaye de Jumièges où il mourut.

TASSIN (le père) bénédictin, né en 1697, mort en 1777, rédigea avec D. Toussain un *Nouveau traité de diplomatique* 6 vol in-4 1750-65 qui complète celui de Mabillon, et publia seul l'*Histoire de la congrégation de Saint-Aur* 1770.

TASSISUDON capitaine du Boutan dans une haute vallée de l'Himalaya, 8° 10 long E, 27° 50' lat N. à 600 kil N. E. de Calcutta, résidence du Delradjah. Beaucoup d'idoles en bronze.

TASSONI (Alexandre), poète italien, né en 1565 à Modène, mort en 1635, fut secrétaire du cardinal Ascanio Colonna (1593) puis du duc de Savoie (1618) et s'attacha enfin au duc de Modène François I qui l'éleva conseiller. Il avait beaucoup de physique et de géographie, d'histoire et de littérature. Son ouvrage principal est le poème héroïque sur *le Scou enlevé* (*Scioha rapta*) Modène, 1741, placé trop bas par Voltaire mais trop exalté par Apostolo Zeno. Il y chante en vers burlesques une querelle survenue entre Modène et Bologne au sujet d'un serin de puits qui resta au jour de Modène.

TATA ville du Hongrie. Voy DOTIS.

TATIARS Voy. TARTARES.

TATIEN philosophe platonicien, né vers l'an 180 en Syrie, se convertit au christianisme, se mit au nombre des disciples de S. Justin, et écrivit un *Discours aux Grecs* (publ. par W. Worth, Oxford, 1700), pour réchercher, mais il tomba, vers 172, dans les erreurs des Gnostiques et fut regardé comme hérésiarque. — In autre T., de Mésopotamie, est auteur d'une *Harmonie des Évangiles*, attribuée à tort au précédent, et dont on a qu'une trad. latine, par Victor de Capoue.

TATITCHEV (Basilé Nikitch), historien russe, né en 1590, mort en 1760, fut attaché au collège des mines, remplit diverses missions en Suède, en Suède, devint grand-maître des mines (1737), réorganisa ce service et rédigea un code des mines de la Russie. Il a laissé une *Histoire de Russie* qui n'a pu achever, et qui a été publiée par Muller, à Moscou, Saint-Petersbourg, 1769-84, 4 vol. in-4. Cet ouvrage renferme de très utiles documents.

TATIUS (T.), roi de Cures (ou de Quirium), chez les Sabins, était déjà vieux quand le rapt des filles sabinnes lui fit prendre les armes contre Romulus, 46 av. J.-C., suivant le récit vulgaire, il entra dans la cité, grâce à la trahison de Tarpeia, et livra trois combats aux Romains; il allait vaincre dans

le dernier quand l'intervention des Sabines fit cesser le combat ; Tatius consentit à régner conjointement avec Romulus sur le peuple uni des Romains et des Quirites (*populus Romanus Quiritium*) ; au bout de sept ans, les deux rois se brouillèrent, et Tatius fut tué à Lavinium : Romulus est soupçonné d'avoir eu part à ce meurtre.

TARTUS (Achille), écrivain grec. Voy. ACHELLES.

TATRA (mongol), partie la plus haute des Carpathes occident. en Hongrie, dans les comitats de Zips, Lipto, Arva ; sommets principaux, Eisthaler-Spitz (2,666^m), Lomnitz (2,648^m), Krivan (2,512^m).

TATTA, ville de l'état de Maroc, à 240 kil. O. de Draha ; 10,000 hab. Rendez-vous des passagers pour Tombouctou et La Mecque.

TATTA OU TATTAN, *Patala* ? ville de l'Inde (Sindh), près du Sind, à 80 kil. de la mer, et à même distance d'Halderabad, au S. ; 15,000 hab. — Ville jadis commercante, mais déchuë auj. Les navires s'arrêtent à 9 kil. au S. E., à Begorah. Fondée en 1485, prise et pillée par les Portugais (1555).

TAUBER, rir. d'Allemagne, naît dans le Wurtemberg (cercle de l'Inn), coule à l'E., entre en Bavière, arrose les cercles de la Bèze et du Bas-Mein, se dirige au N., pénètre dans le grand-duché de Bade, traverse le cercle de Mein-et-Tauber, et se jette dans le Mein à Wertheim. Cours, 125 kil.

TAUBER (cercle de MEIN-ET-). Voy. MEIN.

TAULÉ, ch.-l. de cant. (Finistère), à 7 kil. N. O. de Morlaix ; 2,892 hab.

TAULER (Jean), *Taulerius*, mystique, né en Alsace vers 1294, prit l'habit de Saint-Dominique à Strasbourg, vint à Paris pour y perfectionner ses études théologiques, et mourut à Strasbourg en 1361. Il a laissé plusieurs ouvrages regardés comme classiques par les mystiques, des *Méditations sur la vie et la passion du Sauveur*, des *Institutions divines*, des *Lettres spirituelles*, le tout en allemand. Ses *Œuvres* ont été traduites en latin par Surinus, Cologne, 1548 ; les *Institutions divines* ont été mises en français par Loménil de Brienne (1665), et insérées dans le *Pan théon littéraire*, Paris, 1835.

TAUNTON, ville d'Angleterre (Somerset), à 59 kil. S. O. de Bristol, sur la Tone ; 12,200 hab. Ancien château, place de la Parade, église gothique. Jadis grande fabrication de lainages communs. Commerce de soie. Ville ancienne, forte sous les Saxons.

TAUNTON, ville des États-Unis (Massachusetts), à 50 kil. S. de Boston ; 7,000 hab. Haut-fourneau.

TAUNUS ou HOEHE, chaîne de mont. de l'Allemagne occident., dans le duché de Nassau, commence sur les frontières de la Hesse, court au S. O., et se termine sur la rive droite du Rhin. Au N. E., elle se rattache au Vogelsgebirge. Cette chaîne sépare les eaux de la Lahn d'avec celles du Mein et du Rhin. Sommets principaux : Grand-Feldberg (868 mètres), Alte-Koenig (800 mètres).

TAURASIA ou *Augusta Taurinorum*, auj. TURIN.

TAURELLUS. Voy. TORELLI.

TAURES, *Tauri*, peuple de la Scythie mérid., habitait la Chersonèse Taurique (Crimée) et le pays environnant, qu'on nommait Tauride, ils n'étaient peut-être pas Scythes (ou Tchoudes) d'origine ; mais ils se mêlèrent aux Scythes, et alors ils s'appelèrent *Taurscythes*. Les Taures étaient renommés pour leur férocité. Ils immolèrent leur grande-déesse Opis (Diane Orthia selon les Lacédémoniens) des victimes humaines : Oreste faillit tomber sous leurs coups. Voy. ORESTE, ΠΡΩΤΟΚΡΕΤΣ, ΤΡΟΑΣ.

TAURESIIUM, v. de Mésie, au pied de l'Hémus, et près de Scopi. Pat. de Justinien, qui la rebâtit sous le nom de *Justiniana I* (nom que d'autr. donn. à Scopi).

TAURIANA, v. de l'Italie anc., auj. SEMINARA.

TAURIDE. Voy. ΤΑΥΡΟΚΡΕΤΣ et TAURES.

TAURIDE, gov. de la Russie mérid., entre ceux de Kherson et d'Ekatérinoslav au N., la mer d'Azov

et le détroit d'Iénikaleh à l'E., la mer Noire au S. et à l'O. se compose de la presque île de la Crimée et d'un vaste territoire au N. de cette presqu'île 400 kil. sur 150 ; 400,000 hab. Ch.-l., Simféropol. Beaucoup de lacs salés et de marais ; plusieurs riv. (Dniepr, Konkats, Berda) ; quelques montagnes en Crimée. Air insalubre vers la mer *Patride*. Forêts ; beaucoup de blé, pâturages excellents. Chevaux et bœufs. Plusieurs ports, mais le commerce maritime est déchu depuis la fondation d'Odessa. Habitants ; Tartares Nogais, Russes, Arméniens, Grecs, Juifs et Allemands. Voy. CAZAKS et TAURES.

TAURINI, auj. *prov. de Turin*, peuple de la Gaule Transpadane, vers les Alpes Cottiennes et les sources du Padus, était d'origine gauloise ou ligurienne. *Augusta Taurinorum* était leur capitale. Ils furent alliés du peuple romain pendant la 2^e guerre punique.

TAURINORUM (*augusta*), ville de la Gaule Cisalpine, capit. des Taurini, auj. TURIN.

TAURIQUE (Chersonèse). V. CHERSONÈSE, TAURES et CAZAKS.

TAURIS, dite aussi *Tauriz* ou *Tauris*, ville d'Iran, ch.-l. de l'Aderbaïdjan, par 44° 12' long. E., 38° 5' lat. N. ; 70,000 hab. ; elle en a eu, dit-on, 500,000. Mur percé de 7 portes ; vieux château ; palais du prince ; ruines de la belle mosquée de Djhan-Chah. Ville très commercante. — Fondée, v. 752, par Zoléida, une des femmes d'Haroun-al-Raschid, sur l'emplacement d'une anc. ville dont on ignore le nom (*Gabis, Gasa* ou *Gasaca*). Souv. ravagée par les Turcs. Un tremblement de terre la détruisit au partie en 1721, et fit périr près de 100,000 de ses habitants.

TAURINIUM, *Taurinina*, v. de Sicile, sur la côte orientale, adossée au m. *Taurus*, était une colonie de Zancle (ou Messine), et reçut les restes de la population de Naxos, ville voisine, saignée par Denys-le-Tyran. C'était une des principales villes de l'île au 1^{er} siècle av. J.-C. Elle devint célèbre pendant la 1^{re} guerre des esclaves de Sicile : Rutilius la prit en 132 et mit fin à la guerre. V. TAURINA.

TAUROSCYTHES. Voy. TAURES.

TAURUS, *Djebel-Kurin* en turc, chaîne de montagnes en Asie-Mineure, commence vers 38° lat. N., près de l'Euphrate, traverse de l'E. à l'O. le pachalik de Marach, puis court toujours à l'O. parallèlement à la côte S. de l'Asie-Mineure qu'elle serre de très près, et finit par se bifurquer en deux petits rameaux qui se terminent aux golfes de Satalieh et de Cos. Un nomme *Anti-Taurus* une autre chaîne qui traverse aussi de l'E. à l'O. l'Asie-Mineure dans sa partie centrale. Enfin une chaîne septentr. coïncide, de plus ou moins près, la mer Noire : une branche qui se dirige du S. E. au N. O. unit la chaîne mérid. à la chaîne septentr. Tout l'ensemble peut s'appeler système du *Taurus*. Ce système présente des cimes élevées, surtout vers le centre, vers le N. O. et vers le S. O. Le Sogout-dagh, dans le pachalik d'Hamid, peut avoir 4,700 mètres.

TAURUS, auj. *capo di Santa Croce*, cap de Sicile, sur la côte E., près de Taourinimum.

TAUVES, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 65 kil. O. d'Issoire ; 2,358 hab.

TAVAL-POENAMMOU, une des deux îles dont se compose la Nouvelle-Zélande. Voy. ZÉLANDE.

TAVANNES, beau village de Suisse (Berne), à 34 kil. N. O. de Berne, à quelque distance au S. de l'anc. comté de Ferrette, au milieu du Jura ; 1,500 hab. C'est sans doute de ce lieu que tirait son nom la maison allemande de Tavannes, qui en 1504 s'unifia par mariage à la maison française de Saulx pour former la maison de Saulx-Tavannes. Voy. l'art. suiv.

TAVANNES (SAULX-), illustre et anc. maison de Bourgogne, qui a fourni de grands généraux à la France et de hauts dignitaires à l'Eglise, tire son double nom du château de Saulx en Bourgogne, qu'elle possédait dès le xii^e siècle, et de Margue

rie de Tavannes, seigneur et héritier de Jean de Tavannes (gentilhomme allemand, du comté de Ferrette, au service de France) que Jean de Saulx, seigneur d'Aurai, épousa en 1504. Cette maison a formé plusieurs branches, dont quelques unes sont éteintes, son dernier représentant, M. le duc de Saulx-Tavannes pair de France, est né en 1845.

TAVANNES (Gasp. DE SAULX, seigneur de), général français, né à Dijon en 1508, fut pris à Pavie avec François I. dont il était page, se distingua par une extrême bravoure surtout au siège de Yvetot, à La Rochelle (1548) au combat de Cérinot (1544), commanda l'armée dirigée contre les Trois-Évêchés prit Metz (1552) eut grande part à la victoire de Renty (1554), et ramena, après le départ de Goussier, l'armée envoyée en Italie au secours du pape (1566). Il déploya en toute occasion un zèle excessif contre les Réformés dans son gouvernement de Bourgogne et dans le Lyonnais, servit de mentor au jeune duc d'Anjou (Henri III), eut la principale part aux victoires de Jarnac et de Moncontour (1569) remportées sur les Protestants, et fut en récompense nommé maréchal de France. On l'accusa d'avoir fortement contribué à la Saint-Barthélemy, et d'avoir parcouru les rues de Paris pour exciter au massacre (1572). Il fut, peu après cet événement, nommé gouverneur de Provence. Il mourut en 1573, en allant avec le duc d'Anjou assiéger La Rochelle. Son 3^e fils Jean a laissé sur sa vie des *Mémoires* fort curieux. On trouve la *Vie de Gaspard de Tavannes* dans les *Hommes illustres de Pérus*.

TAVANNES (Guill. DE SAULX, seigneur de), fils aîné du précédent (1563-1633), fut lieutenant du roi en Bourgogne (1574), maintint en partie cette province sous l'obéissance de Henri III pendant la Ligue, se déclara pour Henri IV dès 1589, malgré Jean, vicomte de Tavannes, son frère, forcené ligueur, qu'il combattit 3 ans. Il se distingua surtout à Fontaine-Française. On a de lui d'excellents *Mémoires historiques*, qui vont de 1560 à 1596. Paris, 1625 réimprimés dans le *Panthéon illustré*, 1836.

TAVANNES (Jean DE SAULX, vicomte de), 3^e fils du maréchal et frère du précédent, né en 1555, mort vers 1630, succéda le duc d'Anjou (Henri III) au siège de La Rochelle et en Pologne, où il resta après son maître. De retour en France, il se montra déterminé ligueur, fut fait maréchal de France par Mayenne, et ne posa les armes qu'en 1595. Il demanda en vain la conservation de son grade. Il mourut dans ses terres. On a de lui une Vie de son père, souvent intitulée *Mémoires*, et qui il ne faut pas confondre avec les *Mémoires de Guillaume de Tavannes*. Ceux de Jean ont été imprimés à Lyon, 1657, in-fol.

TAVASTEHUS, ville de la Russie d'Europe (Finlande), chef-lieu de gouvernement, sur un lac, à 135 kil. N. O. de Helsinki, 1,300 hab. Fondée en 1680, prise et reprise par les Russes et les Suédois. Jadis capitale d'un petit pays nommé *Tavastie*.

TAVDA, rivière de la Russie d'Asie, formée par la réunion de la Souva et de la Loeva, dans le gouvernement de Tobolsk, coule au S. E. et se jette dans le Tobol après 400 kil. de cours.

TAVEL, bourg du dép. du Gard, à 8 kil. S. O. de Roquemaure, 860 hab. Vins renommés.

TAVERNA, ville du roy. de Naples (Calabre Ultr. 2^e), à 14 kil. N. de Catanzaro, 2,000 hab. Draps communs. Aux environs, pierre spéculaire et pierre plombée (qui servent pour l'écriture). Fondée par Nicéphore Phocas, détruite par Guillaume I. relevée par Arrigo IV, fils posthume de Roger I. Patrie du

père lui inspira de bonne heure le goût des voyages, il parcourut plusieurs régions de l'Europe, puis de l'Asie, et fit une fortune immense dans le commerce des diamants et des pierres, qu'il n'avait pourtant entrepris qu'au sein de se défrayer. Il partait presque toutes les langues de l'Europe. On a de lui *Voyages en Turquie, en Perse et aux Indes*, souvent réimprimés (la meilleure édition est de 1679 3 vol. in-8). Ces *Voyages* sont regardés comme parfaitement véridiques, et sont remplis de détails curieux.

TAVERNY, bourg du dép. de Saine-et-Oise, à 9 kil. L. de Poissy, 1,450 h. Bonne situation. V. Sr-Éau.

TAVIRA, *Balsa* v. du Portugal un des ch.-l. de l'Algarve à 220 kil. S. E. de Lisbonne, à l'embouchure de la Seca dans l'Atlantique, 8,700 hab. Pain renommé. Marais salants. Pêche active.

TAVISTOCK, ville d'Angleterre (Devon), à 49 kil. S. E. d'Exeter, 6,000 hab. Usines en fonte en fer. Aux environs, mines de cuivre, de fer sources minérales. Patrie de l'amiral Fr. Drake.

TAVOLARA, *Hermade*, île de la Méditerranée, sur la côte N. E. de Sardaigne, par 40° 34 lat. N. 8 kil. sur 5. Très haute, boisée, déserte, beaucoup de chèvres sauvages. Au temps des Romains, on pêchait des perles sur ses côtes.

TAVROVSKAIA, bourg de la Russie d'Europe (Voronej), à 13 kil. S. de Voronej, sur la Tavrovska à 600 hab. Ville importante sous Pierre-le-Grand par ses établissements maritimes mais les conquêtes des Russes sur la mer Noire l'ont rendue inutile.

TAXILA Les anciens plaçaient sur l'Indus une ville de *Taxila* qui est probablement la ville actuelle d'*Attock*. Voy. ce nom.

TAXILE roi de l'Inde septentr., dont les états étaient entre l'Indus et l'Hydaspes, et avaient pour capit. *Taxila*. Il fut vaincu par Alexandre, qui le traita honorablement, tout en lui enlevant ses états.

TAY, *Tavus*, riv. d'Ecosse (Perth), sort des monts Grampians, coule à l'E., au S. à l'E., arrose Dundee et Perth, traverse le *Loch-Tay* (un des plus jolis lacs du royaume), forme, en approchant de la mer, un estuaire, dit *Fruit of Tay* (ou *golfe de Tay*), et tombe dans la mer du Nord cours total, 150 kil.

TAYLF, ville murée d'Arabie (Hedjaz), à 110 kil. S. E. de la Mecque. Grande mosquée tombeau d'Abdallah-ibn-Ahar (le secrétaire de Mahomet). Environs boisés et charmants, qui font donner au pays le nom de *Paradis de l'Arabie*. Tayef et son territoire sont aussi saints que la Mecque.

TAYGETE (mont), aux *Monts de Malina*, chaîne du Péloponèse, courait à peu près du N. au S. en Laconie, bornant à l'O. le bassin de Eurotas, et par le N. se liait aux monts de l'Arcadie. Les Lacédémoniens y célébraient les mystères de Bacchus, on y exposait aussi les enfants nouvel-nés que leur difformité condamnait à la mort. Le Taygète a environ 2 400 mètres de hauteur.

TAYLOR (J. BRADOK), mathématicien anglais, né en 1685 à Edmonion (Middlesex), mort en 1741, est l'inventeur de la formule analytique dite *Théorème de Taylor*, et féconde en applications. On a de lui, entre autres écrits *Methodus incrementorum directæ et inversæ*, Londres, 1715-1717 (dont son théorème est comme le résumé), *Nouveaux principes de perspective linéaire*, 1715, des *Mémoires* (dans les *Trans philosoph.*), quelques écrits de physique et de métaphysique.

TAYLOR COLLEGE (samuel) Voy. COLLEGE.

TCHAD (lac), dit aussi *lac de Ouangara*, mer de Nigritie, lac de la Nigritie centrale, entre le Bénoué et l'O. et au S. O., le Kanem au N. et à l'E., à 275^m au-dessus de la mer. 380 kil. sur 225. Il reçoit le Chari et le Yéou. On y trouve quelques lies habitées par les Boudoumas (pirates féroces). On a longtemps cru que ce lac était une écoulement des voyages tout récemment fut découvert une rivière de Tchadda, qui en sort et s'unit au Niger dans le Kouarra, 400 ..

TAVERNIER (J.-B.) voyageur, né à Paris en 1695, était fils d'un marchand de cartes géographiques d'Anvers, réfugié en France. La profession de son

avant son embouchure, on dit aussi que jadis le Tchad s'écoulait à l'E. dans le Bahr-el-Ghazal, par une riv. dont le lit est actuellement desséché. Ce lac n'est bien connu que depuis le voyage de Denham et Clapperton en 1822.

TCHADIR-DAGH, c.-à-d. *montagne de la Tente*, Tropéens des Grecs, montagne de la Russie d'Europe (Taouride), dans le S. de la Crimée, à 25 kil. S. E. de Smérépoul, 1,580 mètres.

TCHAGAING, ville de l'empire birman (Ava), sur l'Iraouaddy, vis-à-vis d'Amarapura. Fort qui est en ruines. Pèlerinage fréquenté. Fabriques d'idoles qu'on envoie dans tout l'empire; entrepôt de coton des prov. environnantes. Capitale de l'empire birman de 1760 à 1764.

TCHAGATAI, 2^e fils de Gengékan, fonda au XIII^e siècle dans le Turkestan et l'Asie centrale, le vaste empire dit de *Tchagataï* *Djagataï* *Voy. BRACCAHAI*.

TCHAKHAR ou *Mongols de la frontière*, tribu de la Mongolie propre, habite au N. de la Grande-Muraille et de la province de Chan-si. Elle forma un des 5 corps de l'armée mandchoue qui conquit la Chine en 1644.

TCHALDIR, plaine de l'Azerbyjan, au N. O. de Tauris Séhm I y défit le chah Ismaël en 1514.

TCHANARGAR, v. de l'Inde anglaise (Calcutta), sur le Gange, à 32 kil. S. de Bénarès, 15,000 hab.

TCHANDALAS, nom que les Hindous donnent à ceux qui sont nés d'un père soutra et d'une femme brahmane, ou d'un chattrya et d'une soutra. Ils sont regardés comme impurs, et c'est parmi eux qu'on recueille les bougres.

TCHANDEIRRI, ville du Sindhuah, à 100 kil. N. E. de Serondje, 70,000 hab. Séjour d'un rajah.

TCHANDERKOUNA, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), à 110 kil. O. de Calcutta, 18,000 hab. Tissus de soie, de coton.

TCHANDERLI, *Potane*, bourg de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 65 kil. N. O. de Smyrne, sur l'anc. *golfe de Cume* (auj. *golfe de Tchanderli*).

TCHANDRA ou **SOMA**, dieu hindou, est la Lune personnifiée. Il préside aux eaux vitales, aux pluies, à la fertilité, aux herbes médicinales. Quelquefois on en fait une déesse, et alors on la nomme Tchandi. On lui donne 27 femmes (ce sont les 27 journées qu'on attribue au mois lunaire).

TCHANDRA-GOUPTA, fils d'un roi de Magada ou Béhar et d'une Soutra, extermina ses neuf frères, et monta ainsi la race des Mandas et monta sur le trône. Il fut le tige de la dynastie des Mourias. — On reconnaît dans le nom de Sandracottus des traces du nom de Tchandi-Gouptra.

TCHANG-CHA, ville de Chine, ch.-l. de la province de Hou-nan, sur le Heng-kiang, par 28° 12' lat. N., 110° 26' long. E.

TCHANG-KIA-KÉOU ou **KHALGAN**, ville de l'empire chinois (Tché-ki), capitale des Tchakhar, à 150 kil. N. O. de Péking, près de la Grande-Muraille, par 40° 52' lat. N., 112° 35' long. E. Elle est très peuplée et fait un immense commerce.

TCHANG-TCHÉOU, nom de 2 ch.-l. de dép. en Chine: l'un dans la prov. de Kiang-sou, sur plusieurs canaux, à 130 kil. S. E. de Nan-king (200,000 hab.; commerce immense); — l'autre dans la prov. de Fou-kian, sur le Chan, à 280 kil. S. O. de Fou-tchéou-fou (byouterie; grand commerce).

TCHANG-TÉ, 2 ch.-l. de dép. en Chine: l'un dans le Hou-nan, à 150 kil. N. de Khat-fong; l'autre dans le Hou-nan, à 165 kil. N. O. de Tchang-cha.

TCHANTIBOND, ville du roy. de Siam, ch.-l. de la riche province de Tchantibond, sur le golfe de Siam, à 200 kil. S. E. de Bangkok. Port; grand commerce, ducanéé pourtant depuis que la ville est aux Siamois. — La province était d'abord au royaume de Cambodge, puis elle a passé aux Anglais et ensuite aux Siamois.

TCHAO-KING, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Kouang-tong), à 100 kil. O. de Canton. Port, tout à 9 étages. Résidence du gouverneur des deux provinces de Kouang-tong et de Kouang-n.

TCHAO-TCHÉOU. *Voy. CHAO-CHÉOU*.

TCHAPPRA ou **TCHOPRAH**, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), dans le Béhar, ch.-l. du district de Sarun, par 15° 46' lat. N., 82° 20' long. E., 42,000 hab. Au Anglès depuis 1757.

TCHATTERPOUR. *Voy. CHATTERPOUR*.

TCHEDOBA ou **MANAONG** (Ile), *Bassaca?* fle du golfe de Bengale, sur la côte de l'Aracan; 45 kil. sur 45 Volcan au centre.

TCHÉ-KIANG, prov. de Chine, sur la mer Jaune à l'E., entre celles de Kiang-nan et Kiang-sou au N., de Fou-kian au S. et d'An-hoï à l'O. 450 kil sur 350, 19,000,000 hab. Ch.-l., Hang-tcheou, villes principales: Ning-po, Chao-hing, etc. Montagnes, sauf au N. et vers les côtes, rivière principale le Tché-kiang. Sol très fertile (riz, blé, lin, coton, lotos, plantes médicinales, v. m., mûrier noir, arbre à suif, camphrier); vers à sole incombustibles. Industrie et commerce très actifs. On prétend que c'est de cette province qu'on a été importés en Europe les poissons cyprins.

TCHÉLAM, fleuve de l'Inde *Voy. SALEM*.

TCHÉLDIR (pachak dek). *Voy. AKALTSIÉ*.

TCHENNAB ou **CHENNAB**, *Acestes*, riv. de l'Hindoustan, une des rivières du Pandjnad, dans le pays des Sékhs, sort de l'Himalaya, traverse le Lahore, le Moultan, va au Djélm et le Baver le Setledge ou Ghairab et se jette dans le Sind.

TCHÉQUÈS, *Techech* en allemand, nom que les habitants slaves de la Bohême portent en leur langue. Les Slaves sont plus nombreux en Bohême que les Allemands, et leur race y est plus ancienne. Leur idiome est très distinct du polonais, du russe du scribe, mais appartient comme ceux-ci à la famille des langues slaves.

TCHERDINE, ville de Russie (Perm), à 300 kil. N. de Perm, 2,500 hab. Jadis une des plus florissantes villes du Nord.

TCHEREMISSES ou **MARIS**, peuple de la famille finnoise, habite, dans la Russie d'Europe, les gouv. de Viatka, Perm, Kazan, Simbirsk, Orenbourg. Ils sont blonds ou roux, peu robustes, calfs et en grande partie idolâtres. L'agriculture et l'éducation des abeilles forment leur principale occupation. On en compte environ 200,000.

TCHÉRKASK, nom de 2 villes de la Russie d'Europe (Cossaks du Don) l'une, *Vieux-Tchérkask*, à 65 kil. N. E. d'Azov, sur le Don, 1,500 hab. Assés de commerce, mais climat malsain. — l'autre, *Nouveau-Tchérkask*, ch.-l. de la province, à 22 kil. N. de Vieux-Tchérkask, 3,000 hab. Fondée en 1806 et siège du gouv., mais encore mal peuplée.

TCHÉRKLSSES, vulgairement *Circassiens*, les *Cercètes* des anciens. *Voy. CIRCASSIE*.

TCHÉRNIGOV, ville de Russie. *Voy. COSSANIGOV*.

TCHÉRNOBOG, c.-à-d. *le dieu noir*, le mauvais principe chez les Slaves, étant opposé à Bielbog (le dieu blanc). On l'apaisait par des sacrifices.

TCHÉRNOWITZ. *Voy. CZERNOWITZ* et *BUKOWINE*.

TCHÉROKIS. *Voy. CHEROKES*.

TCHESMÉ, *Cyprus*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), vis-à-vis de l'île de Chio, au fond d'une baie spacieuse, à 65 kil. N. O. de Smyrne; 6,000 hab. Port vaste, étalade. L'amiral russe Alexis Orlov et l'anglais Alphonstone y brûlèrent une magnifique flotte turque en 1770. *Voy. CYPRUS*.

TCHILÉVO, village de la Russie d'Europe (Smolensk), à 44 kil. de Smolensk. C'est le lieu précis de la naissance de Polesmkin, qu'on fait vulgairement naître à Smolensk même.

TCHIKARPOUR, ville du Lahore (Afghanistan), ch.-l. d'un district, à 12 kil. du Sind, rive gauche

par 27° 46' lat. N. Ville jadis très commerçante.

TCHIKIRA, riv. de l'empire chinois (Daourie), sort des monts Stanowol, court au S. E., puis au S. O., et tombe dans l'Amour, à 26 kil. N. de de Saghalien-oula Cours, 750 kil.

TCHIKOTA (île), la plus grande des îles Kouriles (140 kil sur 50) assez peuplée. Pêche, chasse aux martres zibelines et aux renards.

TCHI-LI ou **PE-TCHI-LI**, prov. de Chine, entre celles de Chan-toung et de Ho-nan au S., de Chan-ou à l'O., le golfe de Tchi-li à l'E. et au N. la grande muraille qui la sépare de la Mongolie 700 kil sur 490, 85,000,000 d'hab. Chef-lieu, Peking, capitale de tout l'empire. Nombreuses rivières. Climat variable et froid, mais sain, rats jaunes très gros dont la peau sert de fourrure.

TCHI-LI ou **PE-TCHI-LI** (golfe de), golfe formé par la mer Jaune sur la côte orientale de la Chine, au N., entre la prov. de Tchi-li à l'O., celle de Chung-king au N. et celle de Chan-toung au S. Il reçoit le Pay-ho et le Liao-ho.

TCHIL-MINAR ou **TCHÉHIL-MINAR**, c.-à-d. 40 colonnes, nom persan des ruines de Persépolis. **TCHING-KIANG**, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Se-tchuen), à 400 kil S de Tching-tou.

TCHING-KIANG, nom de deux villes de Chine, toutes deux ch.-l. de dép. l'une dans la prov. de Kiang-sou, à 85 kil. N. E. de Nan-king, sur le Yang-tse-kiang piseeparlesAngl.en1812, la 2^e dans l'Yun-nan, sur un lac, à 40 kil. S. E. de Yun-nan.

TCHING-KIANG, riv. de Chine. Voy. **PE-KIANG-HO**. **TCHING-TCHÉOU**, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Hou-nan), sur le Youen kiang, à 280 kil O. de Tchang-tchéi. Or, argent, mercure, lapis-lazuli etc.

TCHING-TCHÉOU, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Tchi-li), à 160 kil. N. E. de Pé-king, en dehors de la grande muraille. Beaucoup de forêts aux environs rendent-vois de chasse des empereurs.

TCHING-TING ch.-l. de dép. en Chine (Tchi-li), à 245 kil S O de Pé-king.

TCHING-LOU, ville de Chine, ch.-l. de la prov. de Se-tchuen, par 101° 24 long E. 30° 40 lat N. Jadis résidence des empereurs, presque détruite en 1646. Ruines de temples, palais, etc.

TCHING-NGAN, ville de la Chine, ch.-l. de dép. (Kovang-si), à 460 kil. O. S O de Kouei long.

TCHIN-SI ou **BARKOL**, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Kan-nou), par 43° 30 lat. N. et 91° 43 long E. Ville très peuplée (habitants boukharis, mandchoux et mongols. Climat très froid.

TCHIN-YOÜAN, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Koué-tchéou), par 27° 1' lat. N., 105° 57 long E.

TCHIPROVAÏZ, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), en Bulgarie, à 80 kil. S de Yiddin. Evêque qui prend le titre de primat de Bulgarie.

TCHIRMEN, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie) ch.-l. de sandjakat, à 35 kil. N. O. d'Andrinople. Château, mosquée.

TCHI-TCHÉOU, v. de Chine, ch.-l. de dép. (An-hou), sur le Yang-tse-kiang à 10 kil. N. de Nan-king.

TCHITTAGONG, ville de l'Inde. Voy. ISLAMABAD.

TCHITTRA, ville de l'Inde anglaise (Calcutta), ch.-l. du district de Ramghar, dans le Behar, par 24° 10' lat. N., 82° 24 long. E. Cour de justice.

TCHOROK, *Acampsis* ou *Bathys*, riv. de la Turquie d'Asie (Erzeroum), limite l'Asie-Mineure au N. E. et tombe dans la mer Noire, près de Constantinople.

TCHOUCI-KHAN Voy. TOUCI.

TCHOUCES, les *Sythes européens* des anciens, grande famille ethnographique qui forme le fond de la population de la Russie septentrionale. Ils paraissent être de la même race que les Finnois, certains auteurs cependant distinguent les Tchoudes d'avec les Finnois, et comprennent parmi ces derniers les peuples dits Lapons, Tchérémisses, Tchouvaches, Mordouans, Permians, Zyrianes, Votaks, Ostaks et Vo-

gouls, restreignent le nom de Tchoudes aux Livoniens, Esthoniens, Ingriens, Caréliens et habitants de la Finlande. On a dit aussi que les Hongrois ou Madgyars sont Finnois.

TCHOUGOUÏEV, ville de Russie (Kharkov), à 82 kil. N. E. de Zmiev, 10,000 hab. Tanneries, pelusées, soies, etc. Fondée sous Ivan Vasilévitch pour arrêter les incursions des Tartares.

TCHOUKTCHIS, peuple d'Asie, occupe le N. E. de la Sibirie, et donne son nom au cap Tchoukolak, ils sont au nombre d'environ 50,000 âmes.

TCHOU-SIOUNG, ch.-l. de dép. en Chine, dans la prov. d'Yun-nan, à 140 kil. O. de Yun-nan.

TCHOULIM, riv. de la Russie d'Asie (Iemasséik Tomak), tombe dans l'Obi par 58° lat. N. Cours, 900 kil, affluents, la Ena, le Kéat, etc.

TCHOUNG-KING, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Sé-tchuen), à 270 kil S E de Tching-tou. Sucre.

TCHOUROUM, Teanum, ville de la Turquie d'Asie (Sivas), ch.-l. de livah, à 160 kil N O de Tokat. — Le livah, situé entre ceux de Djank au N. E., d'Amassé à l'E., de Boursouk au S., et l'Anatolie à l'O., répond à la partie orientale de l'anc. Galatie.

TCHOU-TAO, île du Japon. Voy. DRAMA.

TCHOU-TCHÉOU, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Tché-Kiang), à 200 kil S de Haug-Tchéou.

TCHOUVACHES, peuple de la Russie d'Europe, de race Finnoise, habite les rives du Volga, dans les gouvernements de Nijné-Novgorod, de Kasan et d'Orenbourg, au nombre de 250 000 individus. Ils sont chrétiens depuis le XVIII^e siècle. Ils vivent de la culture de la terre et des produits de leur chasse.

TCHU-SAN ou **CHU-SAN**, île de Chine, dans la mer Bleue, sur la côte de la province de Tché-kiang, et à l'E. de Ning-po, par 119°-120° long E., et 31° lat N. Ch.-l. Ting-hai. Les Anglais ont pris possession de cette île en 1840, mais l'ont rendue, 46

TIANO, Teanum Sidicinum, ville au roy de Naples (Terre-de-Labour), à 20 kil N O de Capoue, à 100 hab. Etyché. Eaux minérales.

TEANUM APULIUM auj. *Ponte-Rotto* ou *Rotello*, ville d'Apulie, près des *Frentani*, sur le *Frento*, non loin de la mer.

TEANUM-SIDICINUM, auj. *Téano*, ville de Campanie, dans les terres, entre *Africa* et *Urbano*, était le ch.-l. du petit état des *Ausones Sidicini*. L'attaque de cette ville par les Samnites, en 343 donna lieu à la guerre des Samnites contre Rome. Dans la 2^e guerre punique, le consul Fulvius fit mettre à mort dans Teanum tous les sénateurs de Capoue qui avaient pris parti pour Annibal.

TEATE, *Teate Marrucinarum*, auj. *Chieti*, ville de l'Italie ancienne, chez les *Marrucini*, au N.; sur l'Aterne, se donna aux Romains en 317 av. J.-C. Patrie de Polihon, rival de Cléon. — Voy. **TREATINS**.

TEBA, *Tebe*, ville d'Espagne (Seville), à 60 kil. N. O. de Malaya, à 500 hab. Vieux château.

TEBBES ville de Perse. Voy. **TABS**.

TEBBLEN, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 150 kil. N. O. de Janina. Château-fort. Patrie d'Ali, pacha de Janina.

TECH, riv. de France (Pyénées-Orientales), baigne Prats-de-Mollo, et se perd dans la Méditerranée, à 6 kil. N. E. d'Argelés. Cours, 70 kil.

TÉCHOU-LOUMBOU, ville de l'empire chinois (Thibet), dans la province de Tsuang, sur le Brahmapoutre, par 86° 57' long. E., 29° 4 lat. N., résidence ordinaire d'un Lama, et capitale de ce qu'il possède au Thibet. Beaucoup de temples.

TECKLEMBOURG, ville des États prussiens (Province Rhénane), à 30 kilom. N. E. de Münster. Il y a eu au moyen âge un comté de Tecklembourg, qui finit par ne comprendre que Tecklembourg, Lengerich, Cappeln, mais qui jadis avait été trois fois aussi grand, ce qu'il perdit de- vint partie de l'évêché de Münster ou forma le

comité de Lingen. On fait dériver les comtes de Tecklembourg d'un certain Cobban vivant au IX^e siècle. Sa race s'éteignit vers 1662, et le comté passa par mariage aux comtes de Bentheim; mais en 1577 la maison de Solms éleva des prétentions sur le comté de Tecklembourg, il y eut un long procès qui fut suivi d'un 1^{er} partage en 1686; divers autres partages eurent lieu depuis, et finalement le roi de Prusse acheta et s'adjugea le tout en 1706. Les Français occupèrent le Tecklembourg en 1757.

TECTOSAGES, *Volca Tectosages*, peuple de la Gaule dans la Narbonnaise 1^{re}, à l'E des Auscs et des *Lactorates*, se divisait en plusieurs clans importants, dont les 2 principaux étaient les *Tolosates* à l'O., les *Atacis* à l'E. Ch.-l., *Carcassonne*. Il parut qu'ils étaient d'origine belge. On derive leur nom du latin *tectus aago* (couvert de la saie).

TECTOSAGES, un des trois peuples gaulois de la Galatie, au N. O., en deçà de l'Halys, était limitrophe de la Phrygie, et avait pour capitale Ankyre. Ils étaient issus des Tectosages de la Gaule *Voy. GALATIE*.

TÉBÈLES, cap de l'Algérie, entre Bougie et Alger, par 36° 54 lat. N., 1° 54 long. E.

TÉDJEN, *Ochus*, riv. d'Asie, naît dans l'Iran, ntre dans le Turkestan, coule à l'O., puis au N. O., et tombe dans le golfe de Balkhan, par 52° 30 long. E., 39° 36 lat. N. Cours, 450 kil.

TEFFÉ, riv. de l'Amérique du Sud, naît dans le Pérou, entre dans le Brésil (Para), court 900 kil., au N. E. et joint l'Amazone par 67° 15 long. O., 3° 12' lat. S., au dessous de la petite ville de Tefé.

TELLIS, ville de Géorgie. *Voy. TRÉFAS*.

TEGÉE, *Tegea*, ville de l'Arcadie orientale, près de l'Argolide, au S. de Mantinée, était une des plus anciennes de la Grèce. Apollon et Pan y étaient particulièrement honorés. Elle avait un temple de Minerve qui était saie, et on peut Pausanias Aristarque (tragique) naq à Tegea Oreste y fut enterré

TÉGLATH-PHALASAR, 2^e roi du second empire de Ninive (742-724), fut heureux dans toutes ses guerres, notamment dans celles qu'il fit aux rois de Syrie et d'Israël, d'accord avec le roi de Juda Achaz **TILGOULET**, capitale de l'état de Choan en Abyssinie, par 36° 15 long. E., 8° 40' lat. N.

TIGUISE, cap. de l'île Lancaero 2,000 h.

TEHERAN ou **TEHRAN**, capitale de la Perse ou roy. d'Iran, dans l'Irak-Adjémi, au pied des monts Libourz, dans une belle plaine bien arrosée, par 48° 31' long. L., et 35° 41' lat. N. 130,000 hab. (en hiver). C'est presque tous les habitants vont vivre sous des tentes dans les plaines de Sultaneh. Air insalubre, chaleur excessive Forte muraille Al intérieur est une autre ville encore plus fortement murée, et dite Azag, à est le palais du chah, très vaste, et ou sont de beaux jardins — Ville antique, bâtie près des ruines de l'anc *Ragès*. Elle n'a pas d'importance que récemment Détruite par les Afghans, elle fut relevée par Kérim khan, qui en fit sa résidence, auparavant la capitale de la Perse était Ispahan.

TEHUACAN, ville du Mexique (état de la Puebla), à 88 kil. S. E. de la Puebla, fort belle ville et grand commerce de farine. — C'était jadis un des ports les plus vénéérés des Aztèques.

TEHUANTÉPETL, ville du Mexique (Oaxaca), sur le golfe de Tehuantepec, à l'embouch. de la riv. de même nom dans le grand Océan, à 260 kil. S. E. d'Oaxaca; port avec une barre dangereuse. Les environs, excellent indigo. Belle race d'indiens dans cette ville. On appelle même de Tehuantepec, la langue de terre qui va du golfe de Tehuantepec à celui de Campêche, elle n'a que 260 kil de large, c'est un des points par lesquels on avait projeté d'unir les mers on y a construit un chem de fer en 1854.

TEIA ou **TEIAS**, roi des Ostrogoths en Italie, fut tué en 552, après la mort de Totila, fut battu par

Narsès à Nocera, en 553, et périt dans la bataille. En lui finit la monarchie des Ostrogoths.

TEILLEUL, ch.-l. de canton (Manche), à 12 kil S. E. de Mortain, 2,400 hab. Patrie de l'ed. Morel.

TEKEDEMPT ou **TAGDEMPT**, ville de l'Algérie, non loin des sources du Chéif, à 260 kil S. O. d'Alger, et à 140 kil. E. S. E. d'Oran Cette ville, qui paraît être une ancienne colonie romaine, a été occupée 160 ans par les Edimites, et détruite l'an 975 de notre ère par les Fatimites de Karroum, relégués plus tard, elle fut de nouveau détruite par les Turcs. Abd-el-Kader entreprit en 1836 de la relever une 2^e fois, et d'en faire le siège de son gouvernement mais les Français l'ont occupée le 25 mai 1841.

TEKELY (Eméric **TEKELY**, dit vulgairement), magnat hongrois, né en 1658, fut un des chefs des *malcontents* qui tentèrent de se soustraire à la domination de l'Autriche en 1678, et par sa bravoure devint sur-le-champ l'âme du parti, il alla à Louis XIV, puis à un autre Turcs, reçut de Mahomet IV le titre de maître de la Moyenne-Hongrie (1682), et eut part au siège de Vienne (1683), mais l'armée de 1684 détacha de lui presque tous ses partisans, et il perdit les villes d'Espées et de Cassovie (1685), de Munkats (1688). Nommé par Solomon II prince de Transylvanie (1690), puis roi de Hongrie, il bailla les troupes impériales commandées par Heister et entra dans Hermanstadt, mais il fut chassé la même année par le prince de Bade, et ne fit plus la guerre qu'en partisan, dans l'Éclavonte et la Servie, il ne put se faire réintégrer dans ses biens à la paix de Carlowitz (1699), et finit par aller vivre à Constantinople, où il fut réduit à se faire cabaretier. Il mourut près de Nicomédie en 1705.

TEKIN (ALP-), fondateur de la dynastie des Gaznévides, était un esclave turcoman Il devint gouverneur du Khorasan pour Al-Mansour, prince Samanide, se revolta vers 960, et s'empara de Gazna, dont il fit sa résidence, et dont sa dynastie prit le nom Il mourut en 975. *Voy. GAZNEVIDES*.

TEKKE-ILI, à peu près la *Lycie* et la *Pamphylie*, sandjakat de la Turquie d'Asie (Anatolie), entre le sandjakat de Hamid-ili au N., la Larimanie et l'Ichil à l'E., la Méditerranée au S., et les sandjakats de Mentech et de Meis à l'O. 150 kil. sur 130 Ch.-l., Satalieh. Lors de la dissolution de l'empire de Roum (1294), ce pays forma un des petits états seldjoucides de l'Asie-Mineure, et eut pour emir un certain Tekke, qui lui laissa son nom.

TELAMON, fils d'Éaque, roi d'Égine, et frère de Phocus et de Pélée. Ayant tué d'un coup dearque l'aîné de ses frères, il fut banni par son père, après avoir essayé en vain de se justifier. Il alla à Salamine, où le roi Cychre lui donna sa fille Glancé en mariage, et il régna sur l'île après la mort du roi. Dans la suite il épousa encore Hérona, puis Peribée, desquelles il eut Teucer et Ajax La 1^{re} lui fut donnée par Hércule qui l'avait aide à prendre Troie. Téléamon avait aussi pris part à la navigation des Argonautes. Après la deuxième prise de Troie, il rit de voir revenir Teucer sans son frère Ajax, il le maudit, et le prince alla chercher un asile dans l'île de Chypre, où il fonda une ville de Salamine On dit sur le venger de la mort d'Ajax, qu'il attirait Ajax, Teucer attira par des fausses perfidies de ce prince sur les Cécrops où elle se brisa.

ville de Géorgie, dans la Kakéte, à 110 de Fiftis, 1,000 hab. Jadis importante; résidence du prince géorgien Hérachus.

TELCINES, gémeaux ou hommes surnaturels que les grecs donnent comme métallurgistes, véténautes, sorciers et très méchants, ils habitèrent d'abord le Peloponèse, principalement Sicione, d'où ils chassèrent les Titans, puis l'île de Rhodes, qui prit d'eux le nom de *Telchisme*, et où ils fondèrent, dit-on, Linde, Camiro et Jalyse. On ignore comment ils dis-

parurent Les Telchines participent en même temps du dieu Vulcaïn, dont ils sont comme les ministres infernaux, et du caractère d'une population primitive, adonnée aux travaux de la métallurgie et des mines. Ils ont quelques rapports avec les Carètes, les Dacyles, les Cabres, leur nom rappelle celui du Tubalcain.

TELEBOIDES (Iles). Voy. TAPÉTES SCYTHIQUES.

TELEGONE, *Telegoneis*, fille d'Ulysse et de Circé, se mit, lorsque il fut devenu grand, à la recherche de son père, débarqua dans l'île d'Ithaque, où pour vivre il se mit à piller, et, dans un combat qui s'ensuivit, tua son père sans le connaître. Cet événement avait été prédit par un oracle. Il épousa ensuite Pénélope en même temps que Télémaque épousa Circé, et il devint le père d'Itaüs.

TELEMAQUE, *Telemachus*, fils d'Ulysse et de Pénélope, étant au berceau quand commença la guerre de Troie, la vingtième année de l'absence d'Ulysse, il mit à la voile pour aller le chercher; Minerve, sous la figure de Mentor, le guida dans ces voyages. Après avoir eu diverses aventures, à Pylôs, à Sparte, à Phéacé, il reprit la route d'Ithaque, tua les assassins apostés par les prétendants pour le faire périr à son retour, et trouva son père chez Eumée. Il l'aida dans son combat contre les prétendants et partagea son triomphe. Plus tard Ulysse, à qui l'oracle avait prédit qu'il mourrait de la main d'un de ses fils, le réduisit à l'étréme; malgré cette précaution, la prophétie fut accomplie, mais par Télégon, frère de Télémaque (Voy. art. ci-dessus). Télémaque épousa Circé et en eut Roma. D'autres lui donnent pour fils Romus. On lui attribue aussi la fondation de Clusium. Fénelon a fait du jeune Télémaque le héros d'un poème en prose, où il a mélangé avec un rare bonheur la manière antique, du reste, les aventures qu'il prête à son héros sont pour la plupart de sa création.

TELEPHE, fils d'Hercule et d'Angé, avait été exposé à sa naissance, et nourri, dit-on, par une biche. Il fut adopté par Teuthras roi de Mysie. Lorsque les Grecs vinrent assiéger Troie, Téléphe conduisit les Myasiens au secours de la ville, et se battit contre Achille dans les plaines du Caïque, mais il y fut blessé usangereusement. Il ne put être guéri que par le fer même de la lance qui l'avait blessé, et passa par reconnaissance dans le parti des Grecs. Euripide a mis sur la scène les malheurs de Téléphe.

TELEPHONIL V. KLEOPH et POLYPRONTE

TELESILLE, Argienne, célèbre comme poëte et comme héroïne, sauva sa ville natale, attaquée par Cleomène, roi de Sparte, en faisant une sortie à la tête des femmes armées. 514 av. J.-C. Cleomène se retira sans combattre. Une fête fut instituée en mémoire de cet événement. Le peu de fragments qui nous restent de Télésille se trouve dans les *Poëtarum fragmenta et elegia* de Wolf, Hambourg, 1734, in-8.

TELESIO (Bernardin), philosophe italien, né en 1609 à Cosenza (roy. de Naples), mort en 1688, tenta de découvrir le joug d'Ararat, et en appela à la raison et à l'expérience, mais il fonda lui-même un nouveau système qui n'a guère plus de fondement que ceux qui l'avaient précédé. On a de lui *De verum natura juxta propria principia*, Rome, 1555 (en 2 liv.) : dans cet ouv. qui fut mis à l'Index, il prétend faire revivre, en le complétant, le système de Parménide, qui expliquait tout par son feu chasteur ou le Soleil, et le froid ou la nuit.

TELETSKOI (Isa), en Sibérie. Voy. art.

TELENY (Louis de), petit-fils d'un brave gentilhomme qui avait servi avec distinction sous les ordres de l'amiral de Coligny, et qui était mort en 1557, devant Saint-Quentin défendit avec valeur la cause de la Réforme, épousa la fille de Coligny, et devint un des principaux chefs du parti protestant; il se faisait remarquer par sa douceur et ses qualités au-

tant que par son courage. Il fut enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthélemy.

TELGOUÛ (golfe de), dans la Russie d'Europe (Kharvon), est formé par la mer Noire, à 35 mil N. E. d'Odessa.

TELINGA (roy. de), ancien état de l'Inde, contenait les provinces des Caracou du Nord, de Haldierabad, de Belaghat, de Karnate. La langue telinga se parle encore entre Gandjam et Palkate.

TELIS, riv. de Gaule, auj. le ruy.

TELL (Guillaume), un des chefs de la révolution suisse de 1807, était du canton d'Uri, et gendre de Walter Furst ayant refusé de saluer en passant le chapeau que Gesler, gouverneur du pays pour le Duc d'Autriche, avait fait élever sur la place publique d'Altorf, il fut, dit-on, condamné à mourir, à moins qu'il ne réussît à abattre avec une flèche une pomme placée sur la tête de son fils, il réussit, mais n'en fut pas moins déclaré prisonnier d'état, et embarqué sur le lac de Lucerne pour le château-fort de Kussnacht, où Gesler se rendait en même temps. Une violente tempête s'étant élevée pendant la traversée, Tell fut délié, et alla au gouvernail, il parvint à sauver la barque, mais lorsqu'il fut près du bord il sauta à terre, alla à embusquer dans un chemin creux qui menait à Kussnacht, et tua Gesler d'un coup de flèche. L'histoire de la pomme parut inventée à plaisir; elle se retrouve aussi dans les légendes du Danemark. Guillaume Tell est à la tête de la bataille de Morgarten (1315), et mourut en 1354 à Burglen, receveur de l'église de ce bourg.

TELLER (Guillaume-Abraham), théologien protestant, né en 1734 à Leipsack, mort en 1804, était depuis 1764 professeur de théologie et pasteur à Helmsatdt, et fut destitué en 1768 comme hérétique. Il alla à établir à Berlin, y devint membre du consistoire, premier pasteur de Saint-Pierre et membre de l'Académie. On a de lui *Doctrines de la foi chrétienne*, Helmsatdt, 1763; *Dictionnaire du Nouveau-Testament*, 1722; *Morale pour tous les états*, 1767; *La plus ancienne Théodécie*; Berlin, 1802. Il expliquait tout par des allégories tendant à faire disparaître le merveilleux de la religion et se rapprochait fort du Dénéme.

TELLEZ (Eleonore), reine de Portugal. Voy. ELEONORE.

TELLINE, un des noms de la Valkyrie. En 1788, une des 3 républiques qui furent établies en restant en Suisse, prit le nom de *République Telliane*.

TELMESSE, auj. *Méts*, ville de l'Égypte, au S. O., avait un port à l'emb. du fleuve Glaucis. C'est auj. le port de *Maest*.

TELO MARTIUS ou TELONIS PORTUS, auj. *Toulon*, petite ville de Gaule (Narbonnaise 2^e), chez les Comaens près du *Catharicus portus* (auj. rade de Toulon), avait déjà de l'importance au IV^e siècle.

TEMENDEUS Voy. MATIROC.

TEMENUS, un des chefs hérosiques qui s'emparèrent du Péloponèse vers 1190, eut pour lot le pays d'Argos. Voy. ARGOLIDE.

TEMES, riv. de Hongrie qui arrose le Banat Valaque, les comitats de Krasova et de Temesvar, le Banat-Allemand et le comitat de Torontal, naît dans les Carpathes, coule à l'E., puis au N. O., au S. E., et au S., rejoint le Saba, la Beatra, la Bega, le Bogouca, la Baiga Karanachea, Temesvar, Lugos, Pancsova, et tombe dans le Danube au dessous de cette ville; cours, 450 kil.

TEMESÉ, *Temessa, Tempsa*, auj. *Torre de Nocera*, ville sur la côte occidentale du Bruttium, un peu au N. de Taormine était célèbre par ses mines de cuivre.

TEMESVAR, *Thémiscus* ? ville forte de Hongrie, en 1. du comitat de Temesvar, sur la Temes, la Bega et le canal de la Bega, à 110 kil. N. E. de Peteriaradin, 12,700 hab. Position malheureuse. Évêché grec. Résidence du général commandant la fron-

tère du Banat. Cathédrale, hôtel-de-ville, dit des *Rasciens*, écoles diverses. Soieries, drap, tabac, etc. Commerce. Elle fut bâtie par les anciens rois de Bulgarie. Aux Turcs de 1552 à 1716. Un traité de paix y fut conclu entre l'empire et les Turcs, en 1652. Le comitat de Temesvar, situé dans le comitat au delà de la Theiss, entre ceux de Krasowa, Arad, Temocoul, a 140 kil. sur 65, et 268,000 hab. (*Madgyars*, *Rasciens*, Valaques, Allemands). Division : 4 marches, dont une se nomme Marche de Temesvar.

TEMESVAR (Banat de). Voy. BANAT.

TEMPE, belle vallée de la Grèce, dans le N. E. de la Thessalie, entre la chaîne de l'Olympe au N. et celle de l'Ossa au S., est arrosée par le Pénée. Sa longueur est de 8 kil., sa largeur de 33 mètres environ. Sites pittoresques. Les anciens, surtout Virgile, ont vanté la beauté de la vallée de Tempe.

TEMPELBERG, ville murée des États prussiens (Poméranie), à 35 kil. S. O. de Neu-Stettin; 2,40 hab. fondée par les Templiers au XIII^e siècle.

TEMPIO, ville de Sardaigne (Sassar), ch.-l. d'un sous-intendance, à 45 kil N. d'Ozieri, 7,100 hab. (vigne recent). Salaisons renommées Vins aux env.

TEMPLE (le). On connut longtemps sous ce nom un monastère de Paris, qui était le chef d'ordre de Templiers en France, la partie la plus importante de ce monastère, dite la *Tour du Temple*, fut construite en 1212, et ne fut abattue qu'en 1811. Elle servait de trésor aux rois de France, les Templiers avaient leurs archives. Louis XVI y fut détenu du 11 août 1792 au 21 janvier 1793. L'ancien emplacement du temple est devenu un marché. A la place de la *Tour*, on a construit sous l'Empire un édifice qui devait être le monastère des sœurs, et qui fut long un couv. de femmes. V. VERMOREL (le prieur de).

TEMPLE (William), dit le *chevalier Temple*, diplomate, né à Londres en 1628, mort en 1698, ou selon quelques uns, en 1700, entra à la Chambre des Communes (1661), s'y montra indépendant et impartial, acquit l'estime du duc d'Ormond, et par suite celle de Clarendon, qui le chargea de diverses missions. Il conclut l'alliance de 1666 entre Charles I et l'évêque de Munster contre la Hollande, ainsi que l'importante triple alliance formée en 1668 entre l'Angleterre, les États-Généraux et la Suède, contre l'ambition de la France, eut grande part au traité d'Alcay-Chapelle (1668), aux négociations de Nimègue (1674-78), fit ensuite partie du ministère, où il se retira, en 1685, dans sa terre de Moor-Park, ou mourut, sans avoir pris part à la révolution de 1688. Temple, unissait au talent la loyauté, le patriotisme, l'amour du roi, et la haine des abus. Il a laissé des *Mémoires fort instructifs et des Mélanges Ses Œuvres* ont été publiées en 1814, 4 vol. in-8.

TEMPLIERS ou CHEVALIERS DE LA MILICE DU TEMPLE, ordre militaire et religieux fondé vers 1118 à Jérusalem par Hugues des Payens, Geoffroi de Saint-Adhémair, et sept autres Croisés français dans le but de protéger les pèlerins. Baudouin II, roi de Jérusalem, leur donna d'abord une maison au près de l'église de cette ville, qui était jadis le temple de Salomon, de la leur nom. Ils faisaient les trois vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, et vivaient vivre d'aumônes. Mais bientôt des donations considérables et les profits que leur procuraient la guerre qu'ils faisaient aux infidèles les rendrent riches. Après la chute du royaume de Jérusalem en 1187, ils se répandirent par toute l'Europe, y augmentèrent rapidement leur puissance, leurs richesses et leur juste réputation de bravoure. Il y eut un moment où ils comptèrent jusqu'à 9,000 maisons de leur ordre. Les Templiers portaient l'habit blanc et une croix sur leurs manteaux. Leur chef avait le nom de grand maître, l'ordre se divisait en plusieurs langues, les possessions territoriales en plu-

sieurs provinces; celles-ci, à leur tour, se subdivisaient en grands prieurs, prieurs et commanderies. Tant de prospérité ne pouvait manquer de faire ombrage et d'exciter l'envie. Ils s'étaient d'ailleurs complètement corrompus; leur orgueil, leur insouciance, les vicieuses mœurs de quelques-uns, rapportés de l'Orient fournirent des motifs suffisants pour les perdre. Philippe le Bel sauta avec empressement l'occasion de s'enrichir de leurs dépouilles. Le 13 oct. 1307, tous les Templiers qui se trouvaient en France furent arrêtés à la fois, un grand nombre d'entre eux périrent dans les flammes, à la suite d'un simulacre de procédure (Voy. MORT), enfin, le pape Clément V supprima l'ordre en 1312, dans un consistoire secret tenu pendant le concile de Vienne. Le Portugal, l'ordre de Saint-Jacques fut remplacé par l'Ordre de Christ, il paraît, au reste, qu'il se conserva dans l'ombre un simulacre de l'Ordre du Temple, qui garda le même nom, mais qui, réduit à des séances secrètes, dégénéra en une secte mystique. Les Francs-Maçons prétendent se rattacher à cette secte. Le crime des Templiers est encore un problème. Ils avouèrent dans les tortures, dit Bossuet, mais ils nièrent dans les supplices. On doit au P. Lejeune une *Histoire apologétique des Templiers*, 1789, 2 vol. in-4, et à Raynouard, les *Monuments historiques relatifs à la condamnation des Chevaliers du Temple* (1813), ainsi qu'une belle trag. les *Templiers*. Maillard de Chambure a publié leurs statuts, 1840.

TEMUDJIN Voy. GENGIS-KHAN.

TENARE, *Tenaris*, anc. *Cabares*, ville de Laconie au S. O., sur la mer, près du promontoire de même nom (auj. cap *Matapan*), avait de belles carrières de marbre vert. — Au pied du cap Tenare était une caverne profonde d'où sortaient des vapeurs méphitiques. Les gens du pays la regardaient comme l'entrée de l'enfer. de là, chez les poètes, la synonymie de Tenare et d'enfers.

TENASSERIM, ville de l'Inde Transgangeétique, dans la province de même nom (jadis capitale de cette province), sur le Tenasserim, à 70 kil. S. O. de Merghi, auj. a peu près en ruines. La decadence de cette ville date de sa prise par l'empereur birman Alaoupra. Elle était auparavant aux Siamois. — La prov. de Tenass est sur Angkor depuis 1826, et fait partie de leurs possessions à E. du Salouen, elle a le roy. de Sam à E. le golfe de Bengale à O., 15,000 hab. Montagnes, éléphants, sol fertile (cane à sucre, riz, beaux fruits, sandal), étain, huiles à brûler.

TENÇE, ch.-l. de cant. (Haute-Loire), à 15 kil. E. d'Yvesgeaux, sur le Lignon, 5,398 hab. Chapeaux de feutre, papeterie. Commerce de plumes. Entrepôt de dentelles noires et blanches.

TENCIN (P. GUYAN DE), cardinal, né à Grenoble en 1680, mort en 1758, fut d'abord grand-vicaire de Sens et abbé de Vézelay, reçut en 1719 l'abbaye de Law, avec le vicariat de, ce qui l'enrichit, fut choisi pour consécrater par le cardinal de Rohan qu'il suivit à Rome (1721), et y devint chargé d'affaires de la France. Il obtint successivement l'archevêché d'Embrun, le chapeau de cardinal (1739), et l'archevêché de Lyon (1749), puis fit partie du ministère Fleury. Pendant qu'il était archevêque d'Embrun, il eut grande part à la condamnation de l'évêque de Sens, Soanen, partisan des appelaux, et soutint une lutte à ce sujet contre les avocats, le parlement et les Jansénistes. Il lança contre eux plusieurs *Mandements* énergiques.

TENCIN (Clairine-Alexandrine GUYAN DE) sœur du précédent, née à Grenoble en 1681, m. en 1749, fut d'abord religieuse à Montfleury près de Grenoble, puis chanoinesse de Neuville, quitta la vie religieuse pour venir à Paris, où son esprit et les agréments de sa personne la firent bientôt rechercher, jouit d'un grand crédit auprès du cardinal Dubou, s'enrichit en jouant

sur les actions de Law, mena quel que temps une vie irrégulière, et eut clandestinement un fils du chevalier Destouches-Canon (c'est le célèbre D'Alembert, qu'elle abandonna, et qu'elle voulut, mais en vain, reconduire quand il fut devenu célèbre). La Fresnye, un de ses amants, se tua chez elle. Après cette catastrophe, elle changea de vie. Sa maison fut longtemps le rendez-vous de ses savants et des beaux esprits elle nommait plaisamment cette réunion sa *ménagerie*. Le pape Benoît XIV lui-même lui adressa quelques lettres. Mme de Tencin a laissé plusieurs écrits. Ses romans, le *Comte de Comminges* et le *Siege de Calais* sont ce qu'elle a fait de mieux, on y trouve beaucoup de finesse, mais aussi de la recherche et de la prétention à l'exèbe.

TENCIÈRES, *Tenciars*, peuple de la Germanie, à l'O., vers le confluent du Rhin et de la Lippe, avait au N. les *Mattiacs*, au S. les *Varses*, au siècle d'Auguste, mais il changea souvent de demeure. Il finit par être compris dans la ligue des Francs.

TENDE, ville des États sardes (Nice), à 47 kil N. E. de Nice. Château qui protège le passage du col de Tende, 1,500 hab. Titre d'un comte qui appartint aux Lascaris de Vintimille, et qui passa ensuite par mariage dans la maison de Savoie.

TENDE (col de), passage de la chaîne des Alpes Maritimes, à 10 de son point de jonction avec les Apennins, sur la limite des divisions de Nice et de Comté et à 9 kil N. de Tende. 1,795 mètres de hauteur. Les forteresses de Tende et de Saorgio commandent ce passage.

TENDE (Rene de SAVOIE comte de), fils naturel de Philippe II, duc de Savoie, ne put réussir à se faire légitimer, fut déclaré criminel de lèse-majesté en Savoie, et vint se fixer en France, où François I, son neveu, l'éleva aux premières dignités. Il se distingua à Marignan (1515) et mourut à Pavie (1525).

TENDE (Claude de SAVOIE, comte de) fils du précédent (1507-66), fut pris à Pavie, suivit Lautrec à Naples, fut gouverneur et sénéchal de Provence, repoussa les attaques de Charles-Quint contre cette province. se montra indulgent dans ses rapports avec les Calvinistes, donna lieu par là aux soupçons des Catholiques et finit par être révoqué (1566).

TENDE (Honorat de SAVOIE, comte de VILLARS et de), frère du précédent (1509-80), se battit dans Heudin (1533) et y fut pris, reçut une blessure à la bataille de St-Quentin (1557), se jeta dans Corbie qui il sauva, fut nommé lieutenant-général de Languedoc (1560) et s'y montra terrible aux Reformés, fut appelé, prit part aux guerres civiles religieuses qui suivirent, et devint successivement lieutenant-général de Guyenne (1570), maréchal (1571), amiral (1572).

TENÉDOS, *Tenedos* chez les anciens, *Bokhthachass* des Turcs, île de l'Archipel, à l'E. de Lemnos et près de l'entrée des Dardanelles. 9 kil. sur 5, 6,000 hab. Ch.-l., Ténédos, sur la cote N. E., 5,000 hab. Y. Bons vins. Ténédos avait très anciennement forme un petit royaume. Virgile suppose que les Grecs, lorsqu'ils feignirent de quitter Troie en laissant le cheval de bois, allèrent se cacher derrière Ténédos. Donnés en 1376 aux Génois par Andronique Paléologue, elle leur fut bientôt enlevée par les Vénitiens, puis fut conq. par les Turcs. Les Vénitiens l'occupèrent encore un instant en 1566.

TENÉRIFFE (île), *Nivaria* ou *Pluviana* des anciens la plus grande des Canaries (à l'Espagne) entre 28° et 28° 36 lat N. 80 kil sur 40,800 hab. Ch.-l., Santa-Cruz (autres villes, Laguna, Orotava, Palmas (Canaria). Montagnes, parmi lesquelles le pic de Teide ou de Tenéiffe (pic volcanique fameux dont la cime s'élève à 3,808 mètres, et qui a eu de fréquentes éruptions, la dernière eut lieu en 1798). Climat charmant, fertilité rare, végétation variée. Vins fameux, rivaux de ceux de Madère (à Vidogne et Malvoisie). Commerce actif, aux mains les An-

glais. Les habitants primitifs de Tenéiffe sont les Guanches. L'île leur fut enlevée par Fernandez de Lugo au XVI^e siècle.

TENEZ, cap de Barbarie. Voy. TENNIS.

TÉ-NGAN, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Hou-pe), à 100 kil N. O. de Vou-tchang.

TENG-TCHEOU, ville et port de Chine, ch.-l. de dép. (Chan tong), sur la mer Jaune, par 118° 45 long. E., 37° 48 lat N.

TENIAH DE MOUZAIÀ. Voy. MOUZAIÀ.

TENIERS (David), dit le *Vieux*, peintre flamand, né à Anvers en 1582, mort en 1649 fut d'abord élève de Rubens, puis s'attacha à Elsheimer qui ne peignait que des figures de petites proportions, et devint son imitateur. Il fut père de David Téniers, dit le *Jeune*, qui fut encore plus célèbre que lui. On a de Téniers le *Vieux* une foule de scènes villageoises, grotesques et naïves, des intérieurs, des réunions de buveurs, de fumeurs, de charlatans, etc., ou il y a de la vérité, du charme. ses tableaux sont fort difficiles à distinguer de ceux de son fils.

TENIERS (David), dit le *Jeune*, fils du précédent, né à Anvers en 1610, mort en 1694, fut élève de son père. C'est un des artistes qui ont mané le pinceau avec la plus prodigieuse facilité, dans sa jeunesse, il imitait tous les maîtres de son temps avec tant d'habileté qu'on l'a nommé le *Protée de la peinture*, mais, quoique apte à tout rendre, il bien que vivant au milieu des grands et des princes (il fut gentilhomme de la chambre de Léopold et eut don Juan d'Autriche pour élève) il affectionna surtout le genre de son père, et le porta jusqu'à la perfection. Il a fait un nombre incroyable de tableaux. Le *Theatrum pictorum* Anvers, 1658 1660, 1684 245 pl. en fr. le *Grand Cabinet de tableaux*, 1755, in-fol. y offre qu'une partie de son œuvre, il y a encore d'innombrables estampes gravées d'après lui par Lebas et autres. Parmi ceux de ses ouvrages que possède le Musée du Louvre, on remarque l'*Enfant grecque*, une *Tentation de saint Antoine*, la *Chasse au héron*, le *Joueur de cornemuse*, la *Noce de village*.

TENIERS ou **TANIÈRES** Voy. MALPLAQUET.

TENISON (Thomas), archevêque de Cantorbéry, né en 1638, mort en 1715, était curé à Londres pendant la peste (1665) et montra un grand dévouement. Il ne se distingua pas moins par sa charité pendant l'hiver rigoureux de 1683. Il devint évêque de Lincoln en 1691, succéda en 1694 à Tillotson sur le siège de Cantorbéry et couronna George I. On a de lui, outre des *Sermons*, un *Examen de la foi de Hobbes* (1670), le *Baconiana* (1679), ouvrages précieux pour l'histoire de Fr. Bacon, etc.

TENNANT (Smithson), chimiste anglais, né en 1761, mort en 1815, professa la chimie à Cambridge. On lui doit l'analyse de l'acide carbonique (1791), la découverte de l'osmium et de l'iridium (1804), et plusieurs autres recherches importantes consignées dans les *Transactions philosophiques*.

TENNEMANN (Will. Gottlieb), philosophe allemand, né à Brembach, près d'Frlurth en 1761, mort en 1819, était destiné aux études théologiques, mais les quitta pour la philosophie. Il voulut d'abord combattre Kant, mais ensuite il se convertit aux idées de ce philosophe. En 1798, il fut nommé professeur extraordinaire de philosophie à l'université d'Éna, et devint en 1804, à la mort de Tiemann, professeur ordinaire. Il remplit ces fonctions jusqu'à sa mort. Tennemann a beaucoup écrit, et s'est principalement occupé de l'histoire de la philosophie. son ouvrage capital est sa grande *Histoire de la philosophie*, Le psick, 1798-1819, 11 vol. in-8 (réimprimés par A. Wendt, 1828), dont il a donné lui-même un abrégé, le *Manuel de l'histoire de la philosophie*, 312, 4^e édition, 1825 (traduit par M. Cousin, 1829 2^e édit., 1830, 2 vol. in-8). On doit encore a

TENNEMANN *Documens et pensées des ducaples de Zocrate sur l'immortalité de l'âme*, léna, 1788, *Système de la philosophie platonicienne*, Leipzig, 1782-94, des traductions des œuvres de Hume, de Locke, de M. De Gérando. Tennemann est le plus exact des historiens de la philosophie, il est à regretter qu'il juge tous les systèmes avec la mesure trop étroite et trop exclusive du système de Kant.

TENNESSEE, 117 des États-Unis, naît aux montagnes de fer dans la Caroline du S., reçoit près de Knoxville le Holston et plus loin le Clinch, sortis de la Virginie, traverse l'État de Tennessee, auquel il donne son nom, puis entre dans le Kentucky, en il se jette dans l'Ohio par la gauche, à 19 k au-dessous de l'embouchure de Cumberland, après une d'environ 1,050 k.

TENNESSEE (état de), un des États de l'Union, entre ceux de Kentucky au N., de Virginie au N. E., de la Caroline du Nord à l'E., de Géorgie au S. E., d'Alabama au S., de Mississipi au S. O., et le fleuve de ce nom à l'O. forme oblongue (750 kil. de l'O à l'E ; 195 de largeur moyenne du N au S), 906,930 h. (en 1855), dont 183,000 esclaves. Cap., Nashville. Les monts Cumberland le parcourent. Climat sain, tempéré, sol fertile en général, beaucoup d'animaux, tant domestiques que sauvages, on y trouvait surtout autrefois de nombreux bisons. Au S. E. vivent les Cherokees, peuplade indigène jadis très nombreuse. Ruines de monuments antiques (entre autres une pyramide de 51 mètres de haut, près du Forked-Deer) — Ce pays fut donné sous Charles II, en 1664, au comte de Clarendon et à plusieurs autres propriétaires qui le colonisèrent, malgré l'opposition des Cherokees, toutefois sa prospérité ne date guère que de 1773. Le Tennessee dépendit de la Carol. jusque en 1790, il en fut alors détaché, mais il ne fut admis dans l'Union à titre d'état qu'en 1796.

TENNIS, *Tennis*, *Carthago*, ville et petit port d'Algérie (prov. d'Alger), au pied du cap Tunis (*Apollinis promont.*), à 150 k O d'Alger, est le port d'Orléansville, 3,000 h. Cuvre Occ par les Français en 1843.

TENNSTADT, ville des États prussiens (Saxe), à 18 kil. N. E. de Langensalza, 2 500 hab. Eaux salines sulfurées, découvertes en 1812. Patrie de J.-Auguste Ernest le philologue.

TENOS, *auj.* *Tina* ou *Teno*, île de la mer Egée, une des Cyclades, entre Mycone et Andros, était peu fertile, on en tirait de bon vin. Son ch.-l. se nommait aussi Ténos (*S-Nicolo*) L'île a 21,000 h.

TENOCHTITLAN, ancien nom indien de MEXICO.

TENQUIN (cros-), v. de France. V. CROS-TENQUIN.

TEN-SIN-SITSI-DAI, c.-à-d. *les sept grands dieux spirituels*, sont au Japon les plus hautes divinités, au dessous d'eux sont les *Tu-sin-go-dai* (*les cinq dieux terrestres*).

TEN-SIO-DAI-TSIN, divinité japonaise, la première des *Tu-sin-go-dai*, créa le monde, la terre et surtout le Japon. Son règne fut de 25,000 ans. De *Ten-sio-dai-tsun* descendent tous les Japonais ou au moins toutes les dynasties qui ont régné sur le Japon. Son fils fut *Osou-Ni*, le 2^e des *Tu-sin-go-dai*. L'empire entier l'adora et l'invoque comme son patron. Dans son osière temple d'Isoi, *Ten-sio-dai-tsun* n'a d'autre emblème qu'un miroir.

TENSIF, rivière de l'empire de Maroc, sort de l'Atlas, coule au S. O., au N. O., et tombe dans l'Océan à 32 kil. S. de Safi. Cours, 400 kil.

TENTUGAL, bourg de Portugal (Beira), à 17 kil. O. de Coimbra; 2,000 hab. Titre d'un comté, appartenant à la maison de Cadaval.

TENTYRA ou **TENTYRIS**, *auj.* *Denderah*, ville de l'ancienne Egypte. Voy. DENDERAH.

TENZEL (Will.-Ernest), littérateur allemand, né en 1659 en Thuringe, mort en 1707, étudia à Wittenberg, fut nommé en 1685 professeur au gymnase de Gotha, puis conservateur du Cabinet de médailles et du Musée de cette ville conseiller

de l'électeur et historiographe de Saxe. Il a écrit sur les médailles. Tenzel est le plus ancien journaliste allemand. On lui doit une revue mensuelle des ouvrages de littérature, intitulée *Conversation mensuelle entre de bons amis sur toutes sortes de livres et autres histoires amusantes*, Leipzig, 1688. Il a aussi beaucoup écrit dans les *Acta eruditorum*.

TEOCALLIS. Voy. PYRAMIDES.

TEOS, *auj.* *Sedchidchik*, v. de l'Asie-Mineure, une des 12 cités de la Confédération ionienne, dans la presqu'île de Clazomène, sur la côte, est fameuse comme patrie d'Anacréon et d'Apollon. Auguste l'agrandit, et, pour cette raison, en fut regardé comme le second fondateur.

TEOTIHUALCAN, ville du Mexique (Mexico), à 36 kil. N. E. de Mexico, 4,000 hab. : elle est à 2,062 mètres au dessus de la mer. A 2 kil., grande pyramide qui occupe 3,600 mètres carrés et qu'entourent 200 plus petites.

TEOTL, le dieu principal du Mexique, ne semble point avoir eu de temple.

TEPIC, ville du Mexique (Xalisco), à 200 kil. N. O. de Guadalajara, est après Guadalajara la plus peuplée de l'état de Xalisco.

TEPLITZ, village de Hongrie. Voy. ROEPLITZ.

TER, 117. d'Espagne (Barcelone), sort des Pyrénées, coule au S., puis au N. E., et tombe dans la Méditerranée à 32 kil. E. de Gironne. Napoléon en 1812 décora l'organisation d'un dép. du Ter, et même en nomma le préfet (ce fut M. Roujou) mais ce projet ne put être réalisé — Le maréchal Jules de Noailles battit les Espagnols sur le Ter en 1694.

TERAMO, *Interamna Praetorium*, ville du roy de Naples, ch.-l. de l'Abruzze Ulérieure 1^{re}, à 2 kil. S. E. d'Ascoli, 10,000 hab. Evêché. Cathédrale. Laines, crème de tartre, grains. Importante sous les Romains, détruite au XII^e siècle, puis rebâtie. Patrie de Jacques de Téramo.

TERAMO (Jacques de), dit *Palladio*, écrivain ecclésiastique, né en 1349 à Téramo, étudia le droit à Padoue, puis reçut les ordres, devint évêque de Monopoli (1391), archevêque de Tarente (1400), et mourut en 1417. On a de lui une espèce de roman ecclésiastique fort bizarre, le *Proces de Béhal*, dans lequel il feint que Béhal élu par les démons pour leur avocat, demande justice à Dieu contre Jésus, cet ouvrage, écrit en latin, a été imprimé à Augsbourg, 1472, et traduit en français par Farget, Lyon, 1482.

TERCEIRE, une des Açores, au N. O. de l'île de San-Miguel, par 20° 40 long. O., 590 kil carrés, 40,000 hab. Ch.-l., Angra. Côtes d'accès difficile. Mer poissonneuse, tortues, huîtres, sol fertile, montagnes. Commerce avec le Brésil. — Terceira a été pendant l'usurpation de don Miguel en Portugal la résidence du gouvernement de la reine Dona Maria (1829-1833) Voy. PORTUGAL.

TERCERE, 117. des Provinces-Unies de Rio-de-la-Plata (Cordova), naît à 90 kil. S. O. de Cordova, court au S. E. et va grossir le Paraná. Cours, 750 kil.

TEREDON, anc. cap de la Chaldée, sur la mer

TÉRÈS, *Tereus*, roi de Thrace, épousa Progne, fille du roi d'Athènes Pandion (II), et en eut un fils, Ilys, puis, quelques temps après, il fit violence à Philomèle, sœur de sa femme, lui fit couper la langue pour l'empêcher de révéler le crime, et l'emmena dans une tour. Mais Philomèle ayant trouvé moyen d'instruire sa sœur de son malheur, toutes deux pour se venger de Térès lui servirent les membres de Ilys à un grand repas, 700. elles lui révélèrent ce qu'elles avaient fait. Térès, en proie au désespoir et à la colère, fut métamorphosé en huppe cet oiseau pourait sans cesse les deux oiseaux dont Philomèle et Progne prirent la forme au même temps (le rossignol et l'hirondelle).

TÉRÈS, rivière de la Russie méridionale, des

oend du mont Kaabek, en Circassie, court au N. O., arrose la Grande-Kabaldah, tourne à l'E., passe à Mesdok, limite les gouvernements de Géorgie, du Caucase et du Daghestan, pas arrose à Khabar, où il se divise et tombe par plusieurs bouches dans la mer Caspienne. Cours, 600 kil.

TERENCE, P. *Terentius Afer*, poète comique latin, né vers 193 av. J.-C., en Afrique, et probablement à Carthage, fut esclave du sénateur Terentius Lucanus, qui lui fit donner une bonne éducation et l'affranchit, s'acquit l'amitié de Scipion Émilien et de Lélius, qui, dit-on, prêtèrent quelque part à la composition de ses pièces. Il voyagea en Grèce et en Asie pour étudier la littérature des Grecs, et revint de ce voyage avec des traductions ou imitations de 106 pièces de Ménandre, mais il les perdit toutes dans un naufrage, et peu de temps après en mourut de douleur (vers 159), à 36 ans. On a de Terence six comédies (*L'Andrienne*, *L'Hécyre* ou *la Belle-Mère*, *l'Héautonimorumenos* ou *le Bourreau de lui-même*, *le Phormion*, *L'Éunuque*, *les Adelphes*) le style en est élégant et pur, la composition régulière, le ton parfait, mais souvent l'intrigue est presque nulle, et on y trouve peu de mouvement et de gaieté. Buron a imité *L'Andrienne*, Molière a tiré les *Fourberies de Scipion* du *Phormion*, et l'École des maris des *Adelphes*. Les éditions les plus estimées de Terence sont celles de Bentley (Cambridge, 1726, in-4; Berlin, 1821, in-12), de Wasthovichus, Zeuns, Bruns (Halle, 1801, gr. in-8), de Perlet (Leipzig, 1821, 3 vol. gr. in-8), de Rosset (Milan, 1822, 4 vol. gr. in-8), de N.-E. Lemaire (dans la collection des *Classiques latins*, 1828, 3 vol. in-8). Terence a été commenté par Donat, trad. en prose par Port-Royal, 1647, par M^{me} Dacier, 1688, par Lemonnier, 1771, (réimpr. dans *Théâtre des latins*, 1820), par Amas, dans la collection Panckowick, et par M. A. Marin (1845) dans la collection de Nisard. Il a été mis en versp H.-G. Duchêne, 1806, et P. Bergeron (de Bruxelles), 1834.

TERENTIA, dans romaine, épousa successivement Cécron, qui en eut Tullia, et qui la répudia pour avoir violé la foi conjugale, puis l'historien Saluste, l'orateur Messala, et mourut à 103, ou même, selon quelques uns, à 117 ans. C'était une femme impérieuse, prodigue, ne reculant point devant un crime; elle eut beaucoup de pouvoir sur son premier mari, qu'elle détermina à sévir contre les complices de Catilina; elle ne suivit point Cécron dans l'exil ce furent les dilapidations et les désordres auxquels elle se livra à Rome pendant son absence qui déterminèrent celui-ci à la répudier.

TERENTIANUS MAURUS, versificateur du III^e siècle, n'est connu que par son poème didactique : *De luteris, syllabis, pedibus et metris* (1^{re} éd., Milan, 1497; inséré dans le *Corpus poetarum* de Maistre).

TERENTILLUS (C.) ARSA, tribun du peuple, proposa l'an 461 av. J.-C. une loi pour réclamer la rédaction d'un code écrit qui pût être connu des plébéiens comme des patriciens, et la nomination de décurions pour le rédiger. Son but en faisant cette dernière demande était surtout de restreindre les prérogatives consulaires, parce que cette magistrature n'appartenait encore qu'aux patriciens seuls, ceux-ci réussirent à faire ajourner la loi.

TERENTIUS VARRO (M.), consul. Voy. VARRON.

TERENTIUS AFRIC (P.). Voy. TERENCE.

TERGESTE, ville d'Istrie, auj. TRIESTE.

TERGLOU (mont), le point culminant des Alpes Julianes, à 20 kil. S. de Villach, dans les États autrichiens (Laybach); 3,398 mètres.

TERGOVITZ, ville de Valachie, à 70 kil. N. O. de Boukarest; 5,000 hab. Résidence des rois de Valachie jusqu'en 1698.

TERGOUW ou **TERGOUW**, v. de Hollande. Voy. COUNA.

TERIM, ville d'Arabie (Hadramout), à 400 kil. E. de Sana. Châles de soie très recherchés.

TERINÆUS sines, golfe de la mer Tyrrhénienne. Voy. SAINT-ROSTOM (golfe de).

TERLIZZI, *Terracina*? ville du royaume de Naples (Terre-de-Barri), à 28 kil. S. E. de Barletta; 10,000 hab. Evêché. Cathédrale; vieux château.

TERME, *Thermae*, dieu latin, protecteur des Hérités, n'était qu'un bloc égaré surmonté d'un œuf et d'une tête, quelquefois avec des bras. Le dieu Terme était surtout vénéré à la campagne; sa fête, dite *Thermœnes*, se célébrait le 21 ou le 23 février. — Lors de la dédicace du Capitole sous Tarquin-le-Superbe, on voulut, pour innover la statue de Jupiter, déplacer celles de tous les dieux qui s'y trouvaient; toutes se laissèrent enlever, sauf celles du dieu Terme et de la Junonne; ce qui signifiait, suivant les augures, que jamais les frontières de Rome ne reculeraient et que sa jeunesse serait éternelle.

TERMINI, *Thermæ Hircanæ*, ville de Sicile (Palermo), à 35 kil. E. de Palermo, près de l'embouchure du Fiume di Termini; 14,200 hab. Port, château-fort, cathédrale. Pêche active de thon et sardines. Commerces de fruits, blé, sumac, amandes cantharides, etc. Eaux thermales. Aux environs, un peu à l'O., sur le mont Calogero, sont les ruines d'*Héraclé*, détruite l'an 399 av. J.-C. par les Carthaginois. Ces derniers avaient éprouvé devant cette ville une défaite sanglante l'an 480 av. J.-C., le jour même où fut livrée la bataille de Salamine.

TERMONDE, v. de Belgique. Voy. DENSAKONDE.

TERNATE, une des Moines, à l'O. de Gênes, par 12^o 51' long. E., 0^o 55 lat. N. 18 kil. sur 9, un volcan, sol fertile; or en poudre. Les habitants sont des Malais musulmans. L'île est soumise à un sultan, qui lui-même est vassal des Hollandais Voy. MALOUBES.

TERNAUX, célèbre industriel, né à Sedan en 1765, mort en 1833. Il perfectionna surtout le tissage des laines et la fabrication des draps, et fonda dans plusieurs villes, notamment à Sedan et à Louviers, jusqu'à 22 établissements qui jouirent longtemps d'une grande prospérité. Après avoir fait une fortune immense, Ternaux se vit tout à coup ruiné en 1823 par une loi qui imposait les matières premières venant de l'étranger. On lui dut l'introduction en France des chèvres du Tibet, la fabrication des beaux cachemires dits *ternaux*, qui rivalisent avec ceux de l'Inde, et l'établissement des sites pour la conservation des grains. Il fut député de Paris en 1818 et 1827 et professa des idées libérales.

TERNI, *Interamna*, ville de l'Etat ecclésiastique (Spolète-et-Rieti), dans une île de la Néra, à 21 kil S. O. de Spolète, 8,500 hab. Environ fertile. A 3 kil. E. de la ville se trouve la belle cataracte *della Marmora*, formée par le Velino, qui se précipite de 165 mètres de hauteur dans la Néra. — L'ancienne *Interamna* est la patrie de l'historien Tacite et de l'empereur de même nom. En 1799, le général français Louis Lamour et d'été les Napolitains.

TERNOVA, ville de Turquie. Voy. TRIVAVA.

TEROUANNE, ville de France. Voy. TEROUANNE.

TERPANDRE, musicien et poète grec, né dans l'île de Lesbos vers l'an 676 av. J.-C., ajouta trois cordes à la lyre, qui jusque là n'en avait eu que quatre, et inventa la *scabe*, espèce de chanson fort courte qu'on chantait à table.

TERPSICHOË, une des neuf Muses, président à la danse, ainsi que l'indiquent son nom (de *terpe*, charmer, et *choros*, danse; qui charme par la danse).

TERRACINE, *Anagnin*, *Tychein*, *Terracina* des anciens, ville de l'Etat ecclésiastique (Frosinone), sur la mer Tyrrhénienne, à l'extrémité S. E. des marais Pontins, à 80 kil. S. E. de Rome; 4,100 hab. Evêché, cathédrale (jadis temple d'Apollon), palais épiscopal, belle place. Pêche active. Commerces nul. Terracine doit son nom à un canal qui continue le canal Pie à travers les marais Pontins.

te long de la voie Appienne jusqu'au port de Terracina. — Jedis ville des Volcaques; aux Romains depuis 320 av. J.-C. Embellie par le pape Pie VI.

TERRAIL (Pierre du). Voy. BAYARR.

TERRANOVA, nom de plusieurs villes du roy. des Deux-Siciles, notamment: 1° en Calabre Célérentine, près du Graù, à 16 kil. S. de Cassano; — 2° en Calabre Ulérieure 1°, à 23 kil. N. O. de Gerace (s'était avant le tremblement de terre de 1783 une des plus belles villes de la Calabre; elle n'a que 500 hab. auj.); — 3° en Sicile (Calatanzetia), sur la mer, à 56 kil. S. O. de Catane; 3,200 hab. Château, rade; grand commerce de froment, légumes, fruits, soufre, soude, elle fut fondée à la fin du XIII^e siècle par le roi Frédéric d'Aragon; — 4° en Sardaigne, jadis *Olibis*, dite aussi *Civita*, à 86 kil. E. de Tempo; 2,000 hab. Réunie à Ampurias, elle forme l'évêché de Civita-et-Ampurias.

TERRASSON, ch.-l. de canton (Dordogne), sur la Vézère, à 82 kil. N. de Sarlat, 2,945 hab. Truffes.

TERRASSON (l'abbé Jean), écrivain, né à Lyon, en 1670, mort en 1750, fut nommé en 1721 professeur de philosophie grecque et latine au collège de France, fut membre de l'Académie Française et de celle des Sciences. Il fut d'abord enrichi, puis ruiné par le système de Law. Il a laissé, entre autres ouvrages, *Séthos*, espèce de roman politique et moral (1731), 3 vol. in-12. Dans la dispute sur la prééminence des anciens et des modernes, il avait pris parti pour ces derniers. — Ses deux frères, André et Gaspard (1668-1723 et 1680-1752), eurent de la réputation comme prédicateurs, surtout le second. — Mathieu et Antoine, ses cousins, se distinguèrent au barreau. On doit à Antoine une *Histoire de la jurisprudence romaine* (1760).

TERRAY (l'abbé Jos.-Marie), ministre fameux, né en 1715, à Boen dans la Forez, mort en 1778, fut d'abord conseiller-clerc au parlement, hérita d'un oncle riche, et donna dès lors l'exemple de tous les scandales, plus fort à M^{me} de Pompadour en improvisant ses collègues du parlement, qui tous, excepté lui, avaient donné leur démission (1755), et en travaillant à la ruine des Jésuites, prit part à l'arrêt du conseil de 1764, et parvint en 1769 au contrôle des finances; ennemi des dettes publiques, il débuta par une foule de banqueroutes spéciales, porta le dernier coup à la Compagnie des Indes, fit paraître une foule d'édits fiscaux, crea des impôts de tout genre, organisa presque ouvertement pour le compte du roi et le sien le monopole des grains, et affecta de braver la misère publique par son luxe et par les sarcasmes les plus cyniques et les plus durs; Louis XV le fit intendant-général des bâtiments et directeur des beaux-arts, tout en lui conservant son portefeuille; il fallut l'avènement de Louis XVI pour renverser cet indigne ministre (1774). On a sous son nom des *Mémoires rédigés* par Conqueron, Londres, 1776, 1 vol.

TERRÉ (la), *Tellus*, déesse des peuples, la même selon quelques auteurs que Cybèle, était femme d'Uranus et mère de l'Océan, des Titans, des Géants, des Cyclopes, de Rhésus, Thémis, Téléphus, Ménœceus.

TERRÉ (BASSE-). Voy. BASSE-TERRÉ.

TERRÉ AUSTRALE. Voy. HOLLANDE (NOUVELLE-).

TERRÉ DE BARI, DE LAHOUR, D'OTRANTE, provinces du roy. des Deux-Siciles. Voy. BARI, etc.

TERRÉ DE FEU. Voy. FEU.

TERRÉ DES PAPOUS. Voy. PAGOUSIE.

TERRÉ-FERME. On a donné quelquefois ce nom: 1° à la partie septentrionale de l'Amérique du Sud, ou seulement aux provinces de Panama, de Veragua et de Darien, les premières où Christophe Colomb ait abordé sur le continent du Nouveau-Monde (1498); — 2° aux provinces continentales de la république de Venise. Auj., on désigne encore ainsi le duché de Venise, la Lombardie véni-

tienne, le marquisat de Tarvis, le Frioul et l'Istrie.

TERRÉ-NEUVE, en anglais *Newfoundland*, grande île de l'Amérique septentrionale anglaise, comprise dans la Nouvelle-Bretagne, par 47°-52° lat. N., 55°-62° long. O., près du Labrador 690 kil de N. au S. E., sur 276 de largeur moyenne. 190,000 h (Anglais, Français et Anglo-Américains; quelques indigènes). Capitale, Saint-Jean. Côtes dangereuses, beaucoup de baies. Climat variable, généralement très froid pour sa latitude; brumes, végétation chétive, six mois de neige, aurores boréales. Sur les côtes et aux environs on trouve d'immenses quantités de morues. On y fait une pêche très importante qui emploie environ 2,000 bâtiments par an. Terre-Neuve offre une belle race de chiens à poil seyant, remarquables par leur grande taille et leur force, ainsi que par leur habileté à nager. — Terre-Neuve donne son nom au gouvernement anglais de Terre-Neuve, lequel comprend encore le Labrador et le Maine-Oriental. — Cette grande île, découverte par Sébastien Cabot en 1497, fut visitée en 1525 par J. Verazzani qui en prit possession au nom de la France; celle-ci toutefois n'y forma d'établissement qu'en 1604. Le traité d'Utrecht la donna aux Anglais; mais par le traité de Paris (1763), et de Versailles (1783), la France s'y est fait garantir le droit de pêche; les établissements français sont au N. et à l'O.

TERRÉ-NEUVE (grand banc de), vaste banc de sable dans l'Atlantique, à l'E. et au S. E. de l'île de Terre-Neuve; plus de 1,000 kil. de long sur 300 environ de large; c'est sur ce banc que se fait la pêche de la morue. Voy. ci-dessus.

TERRÉ-SAINTE. Voy. PALESTINE et JUDÉE.

TERREUR (régime de la). On nomme spécialement ainsi le régime odieux qui pesa sur la France depuis le 31 mai 1793, jour où le parti de la Montagne triompha des Girondins dans la Convention, jusqu'au 9 thermidor (27 juillet 1794), jour de la chute de Robespierre. Cette époque funeste, pendant laquelle dominaient Robespierre et le Comité de Salut public, a été marquée par la promulgation de la Constitution toute démocratique du 24 juin 1793, l'établissement du *Gouvernement révolutionnaire* (décret du 19 vendémiaire an II, 10 octobre 1793), la loi des suspects (27 germinal an II, 18 avril 1794), l'établissement du culte de l'Être-Suprême et de la Raison (18 floréal). La France fut couverte d'échafauds; la reine Marie-Antoinette et la sœur de Louis XVI, M^{me} Elisabeth, eurent le même sort que le roi (16 oct 1793 et 10 mai 1794). 21 Conventuels girondins, entre autres Brissot, Vergniaud, Gensonné (31 octobre), et bientôt après, Danton, Camille Desmoulins, L'abbé, etc. (5 avril 1794, 16 germinal an II), ainsi que des milliers de victimes de tout âge et de tout sexe subirent le supplice (Voy. ROBESPIERRE, TALLIEN, etc.). — Le 12 germinal an III (1^{er} avril 1795), la Terreur parut recommencer; la populace de Paris, poussée par les démagogues, assésés la Convention, dont les membres étaient accusés de modérantisme par le parti terroriste; mais cette tentative échoua. Le 1^{er} prairial suivant (20 mai 1795), la salle des séances fut envahie, et la député Féraud massacré. La victoire de la Convention sur les sections, au 13 vendémiaire an IV (5 octobre 1795), mit fin à ces exècs populaires.

TERRI, montagne du canton de Berne, au S. E. de Porrentruy; c'est du nom altéré de cette montagne qu'on a formé celui de *Mont-Terrible*, donné sous la République française à un département français. Voy. MONT-TERRIBLE.

Une montagne de l'île d'Haïti, dans le départ. de l'Ouest, porte aussi le nom de *Mont-Terrible*: elle est sit. près de la côte N. E. de la baie du Port-Républicain.

TERRORISTES, partisans ou agents du régime de la Terreur. Voy. ce mot.

TERTULLIEN, *T. Septimius Florens Tertullianus*, docteur de l'Eglise, né vers 160 à Carthage, état d'abord païen, il se convertit à la vue de la patience héroïque des martyrs, et donna l'exemple des vertus, il fit vers 204 un voyage à Rome, mais il déplut au clergé de cette ville par son rigorisme. De retour en Afrique, il embrassa le Montanisme, et n'y renonça que pour fonder lui-même une secte nouvelle. Il portait le *pallium* ou manteau des philosophes. Il mourut en 245. Son style est dur, barbare, hérissé de locutions africaines, mais plein d'éclat, de feu et d'énergie on l'a nommé le *Bossuet de l'Afrique*. On a de lui un grand nombre d'écrits *L'Apologétique, les Traités contre les Spectacles, Contre les Juifs, De l'Amor, les Cinq Livres contre Marcion* sont les principaux. La meilleure édition de ses Œuvres complètes est celle de Regault, Paris, 1628, ou Venise, 1746, in-fol. *L'Apologétique* a été traduite en français par Meunier, 1822, in-12.

TÉRUÉL, *Turbula*, ville d'Espagne (Saragosse), ch.-l. de prov., sur le Guadalquivir, à 140 kil. de Saragosse, 7,550 hab. Evêché. Aqueduc romain, etc. — Détruite par les Maures rebâtie par Alphonse II (1171), prise et pillée par Pierre-le-Cruel (1365).

TESCATLIBOCHTI ou **TALLOCH**, dieu mexicain, le plus grand de tous après Téotl, présidait à la vie pénitentiaire et à la punition des crimes, trois fois par an on immolait des victimes humaines en son honneur. Sa statue, d'un grand luisant et poli, le représentait avec un gros lingot d'or sur la poitrine, des chaînes d'or aux bras, quatre flèches dans la main droite, un miroir d'or à la main gauche.

TESCHEN ou **TIESSIN**, ville des Etats autrichiens (Moravie), ch.-l. de cercle, à 29 kil. S. E. de Mohriscsh-Ödrau, 5,000 hab. Etablissements catholiques et luthériens, écoles. Draps, toiles, armes et surtout faibles. Teschen était jadis un des duchés de Silésie. Il y fut signé en 1779, entre Marie-Thérèse et Frédéric II, un traité qui mit fin à la guerre de la succession de Bavière.

TESIN ou **TESSIN**. Voy. **TESSIN**.

TESSE (René DE FROULAT, comte de), né en 1650, mort en 1725, servit en Italie sous Catinat, défaita qu'on ne peut pas oublier, battu Trautmandorf entre Casbiglione et Mantoue (1703), puis les Portugais à Badajoz, fut ambassadeur à Rome, à Madrid, et se retira dans sa vieillesse chez les Camaldules.

TESSENDER-LOO, v. de Belgique (Limbourg), à 25 kil. N. O. d'Hasselt, se nommait jadis *TEXANDRIA*.

TESSIER (H.-Alex), agronome, membre de l'Institut, né en 1740, mort en 1837 à 97 ans, a publié un grand nombre d'écrits utiles à l'agriculture (*Des maladies des grains, Des maladies des bestiaux, etc.*), a fourni une foule d'articles à l'*Encyclopédie méthodique, au Dictionnaire des sciences naturelles*, a rédigé les *Annales de l'Agriculture*, de 1798 à 1817. Il fut professeur d'agriculture et de commerce aux Ecoles centrales, inspecteur des bergeries, etc. Tessier était de l'Académie des Sciences depuis 1782.

TESSIN, *Ticinus* en latin, *Ticino* en italien, riv. qui naît en Suisse, au mont Saint-Gothard, coule au S., traverse le lac Majeur, et s'unit au Pô près de Pavie (*Ticenum*), 154 kil. de cours. Annibal y battit le consul P. Scipion en 218 av. J.-C.

TESSIN (canton du), 18^e cant. de la Confédération suisse, borné à l'O. et au S. O. par les Etats sardes, au S. et au S. E. par le roy. Lombard-Vénitien, au N. par les cant. du Valais et d'Uri, et au N. E. par celui des Grisons. 95 kil. sur 55, 127,700 hab. (presque tous Italiens et catholiques). Ch.-l., Lugano. Le gouvernement siège tour à tour à Lugano, à Locarno et à Bellinzona. Montagnes très hautes. Marbre, cristal, grenats, pierre oilaire, bois de construction, superbes pâturages, châtaignes, au S., plantes du midi; vallées très fertiles. Nulle industrie. — Ce pays, situé au S. des Alpes, appartenait longtemps à l'Italie et fut conquis par les cantons

suissez en 1512. Sujet de la confédération jusqu'en 1798, il fut alors déclaré indépendant et forma les cantons de Bellinzona et de Lugano, qui furent réunis en 1803 sous le nom de canton du Tessin. La forme du gouvernement est une république représentative, la démocratie et l'aristocratie s'y disputent le pouvoir aussi des troubles graves ont-ils éclaté dans ce canton en 1839 et 1841.

TESSIN (Ch.-Gustave, comte de), né à Stockholm en 1635, fils d'un grand-marchand de la cour, se montra zélé champion du parti des Chapeaux, présida l'assemblée de la noblesse à la diète de 1738, conseilla l'alliance française, et alla lui-même comme ambassadeur conclure un traité à Versailles, remplit encore diverses missions, finit par être président de la chancellerie et gouverneur du prince royal (depuis Gustave II). Il quitta les affaires pour aller vivre dans sa terre d'Akeros (1761), et y mourut en 1770.

TESSY, ch.-l. de cant. (Manche), à 18 kil. S. de Saint-Lô, 1,643 hab.

TEST (Serment du), c.-à-d. serment servant de pierre de touche, serment auquel, d'après un bill de 1673, étaient tenus tous les fonctionnaires et officiers anglais, ils devaient déclarer par écrit qu'ils ne croyaient point à la transsubstantiation. L'acte du test avait pour but de reconnaître les Catholiques cachés et de les éloigner des affaires, il fut l'ouvrage des ennemis du duc d'York (depuis Jacques II), notamment de Shaftesbury. Un de ses premiers effets fut de contraindre le duc d'York à se démettre de sa charge de grand-amiral, et Cliford à sortir du ministère. En 1678, le test devint plus sévère, ceux qui prétendaient se mentirent envelopper dans leur réprobation écrite la culte de la Vierge et des saints comme une idolâtrie. On introduisit en Ecosse en 1682 un troisième test qui exigeait 1^o une ferme adhésion au protestantisme, 2^o la réprobation de toute doctrine de résistance au gouvernement, et la renonciation au *Covenant* Charles II, et après lui son frère Jacques II, s'accordèrent à leurs partisans de nombreuses dispenses ces dispenses, violemment combattues par le parlement, contribuèrent fortement à la révolution de 1688 qui renversa les Stuarts. Le serment du test n'a été aboli qu'en 1828.

TESTAMENT (VIEUX et NOUVEAU). Voy. **BIBLE**.

TESTE (LA). Voy. **BUCH** (LA *TESTE DE*).

TESTI (Fulvio) poète italien, né à Ferrare en 1593, fut bibliothécaire du duc Alphonse II, secrétaire d'état d'Alphonse III, remplit diverses missions à Rome, Mantoue, Milan, Venise, Vienne; mais fut convaincu de correspondre secrètement avec Mazarin, et arrêté en 1646. Il mourut peu après il est à croire qu'il perdit de mort tragique. On a de lui des poésies diverses (*Rime*), parmi lesquelles on remarque ses odes; on admire surtout la *Canzone* adressée à Montecuccoli.

TESTRY, ancien village du dép. de la Somme, près de Péronne. Pépin, duc d'Austrasie, y battit en 687 Thierry III, roi de Neustrie, le força à conclure la paix dite de *Testry*, et à lui donner le titre de maire du palais de Neustrie.

TET, *Tethy*, riv. de France (Pyrénées-Orientales), naît sur les confins du dép. de l'Ariège, coule au S. E., puis au N. E., baigne Montous, Olette, Villefranche, Prades, Vinces, Ile, Milan, Perpignan, et se jette dans la Méditerranée à 12 kil. E. de cette ville. Cours, 110 kil.

TÊTE, ville de l'Afrique mérid., dans la capitale néo-générale de Mozambique, ch.-l. du gouvernement des Rivières-de-Séna, sur le Zambèze, par 29^o 45' long. E., 15^o 30' lat. S. Grand commerce.

TÊTE-DE-BUCH. Voy. **BUCH** (LA *TESTE-DE*).

TÊTES-PLATES. Voy. **CHACTAS**.

TÊTES-RONDES, sobriquet par lequel les cara-

Hors ou partisans de la cour pendant la guerre civile de Charles I et jusque sous Charles II dénigrèrent leurs ennemis, les parlementaires. Ce nom avait d'abord été donné aux Écossais, quand ils vinrent en rébellion contre l'aristocratie de Rippon et avait pour cause l'aspect barbare qu'offrait leur tête rasée de très près — on l'étendit depuis à tous ceux qui prirent parti contre la cause royale Il fut remplacé plus tard par celui de whig.

TETHYS, la première des divinités de la mer fille d'Uranos et de la Terre, épouse l'Océan, son frère, et en eut les 3,000 Océanides. — Il ne faut pas la confondre avec Thésis, mère d'Achille.

TÉTOUAN, ville de l'état de Maroc (Fes), près de la Méditerranée, à 44 kil S. E. de Tanger 15,000 hab. Port à 3 kil. de là, château-fort, mosquées nombreuses, bazar Commerce avec Fes, Gualtair, etc. Aux environs, raisins, oranges, etc.

TÉTRAPÔLE nom donné chez les anciens à plusieurs contrées ou se trouvaient quatre villes remarquables, notamment à un canton de Syrie renfermant les quatre villes d'Antioche Laodicee, Apamée et Séleucie, — et à la partie de la Lydie Dorienne, qui comprenait les quatre villes de Pindé, Luniée, Botum, Lycinum (on la nommait *Tétrapolé Dorique*). — Il y avait encore des tétrapôles en Afrique et en Lybie.

TÉTARCHIE, nom donné chez les anciens à de petits états fractions d'un empire plus grand qui était divisé en quatre 2^o à une forme de gouvernement dans laquelle le pouvoir est partagé entre quatre personnes — Dans le 1^{er} sens, les trois petits états galates, Trocmes, Tolistoboges, Tectosages, se divisèrent chacun en tétrarchies. La Judée, à la mort d'Hérode, fut partagée en quatre tétrarchies (Galilee, Samarie, Judée, Pérée) les chefs de chacun de ces états étaient dits *tétrarques*. — L'empire romain, à partir de Dioclétien, fut une tétrarchie, dans le 2^e sens : deux augustes et deux césars se partageaient le pouvoir, et l'empire fut ainsi divisé Dioclétien, auguste, eut l'Asie, l'Égypte etc (résidence, Nicomédie), Maximien auguste, l'Italie et l'Afrique (résidence, Milan), Constance, César, les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne (résidence, Trèves) Galère, César, l'Illyrie et la Grèce (résidence, Sirmium) Cette division, perfectionnée après la mort de Théodose (396), donna naissance aux quatre préfectures dites des Gaules, d'Italie, d'Illyrie et d'Orient.

TÉTRICUS, *P. P. P. P.* ou *Pescennius Tetricus*, usurpateur avait été consul Il prit le pouvoir en 268 à Bordaux, et donna env 6 ans sur les Gaules, l'Espagne et la Bretagne, pendant que Claude II régnait sur le reste de l'empire Battu par Aurélien (274), il renouça à ses prétentions Il n'en fut pas moins réélu à Orner le trépanche de ce prince, mais il reçut ensuite de lui des dignités et des richesses, et fut nommé gouverneur de Luécane.

TETSCHEN ou TETSCHIN, ville de Bohême, à 28 kil N de Leutmeritz, 1,700 hab Bains thermaux dits *Josephbad*, Boucles, bouillons, etc — Il ne faut pas la confondre avec *Teschchen*, ville de Moravie.

TETZEL (Jean), moine dominicain, né vers 1470 à Pyrna en Misnie, fut chargé de publier en Allemagne les indulgences que Léon X venait d'accorder, et reçut en même temps le titre d'inquisiteur de la foi En distribuant les indulgences, il exagéra leurs vertus et put donner lieu à des abus ce qui souleva contre lui les moines augustins, à la tête desquels se plaça Luther Celui-ci écrivit contre lui, Tetzsl résuma son écrit et le fit brûler publiquement De là des rixes violentes qui furent le prélude de la Réforme. Tetzsl fut réprimandé de ses supérieurs, il en mourut de chagrin, l'an 1519, à Leipzig.

TEUCEL, prince d'origine celtique suivant les uns, ou sique suivant les autres, régnant sur la Thionde

(qui de son nom s'appela Teucric), lorsque Bardanus, souillé du sang de son frère Jason, vint sur cette côte Teucer le purifia, lui donna sa fille Bafée ou Arabe, et lui légua l'empire à sa mort. — Un autre Teucer, fils de Télémon et d'Hénone, et demi-frère d'Ajais, accompagna ce dernier au siège de Troie, et en revint seul Mal accueilli de son père, il se mit à alla fonder la ville de Salamis en Cyprc Quelques mythologues le montrent fondant Carthage en Espagne et même voyageant jusque chez les Callaïques.

TEUCRIE, *Teucris*, nom donné par les poètes à l'Asie à cause de Teucer, un de ses anciens rois TI URNIA, ville de la Norique, au VILLACH.

TEUTA, reine d'Illyrie, veuve d'Agron, régnaut vers l'an 231 av J.-C. Ayant fait mourir les députés romains C. Junius et L. Coruncanus (230), elle fitira sur elle les armes romaines, fut vaincue par les consuls L. Postumius Albinus et Cn Fulvius Centumales et réduite à payer tribut (228).

TEUTAME, ancien roi d'Assyrie ou de Susiane envoya un secours de Trois 20,000 hommes, sous la conduite de Memnon On le croit le même que Tithon, père de Memnon.

TEUTATES, dieu des Germains, des Celtes ou Gaulois, président, suivant les uns, aux batailles, selon les autres, au commerce, à l'argent, à l'intelligence, à la parole Il a de grands rapports avec le dieu égyptien Theuth ou Taut, le dieu gaulois Ogham, et le Mercure des Latins On l'adorait tantôt sous la forme d'un javelot, tantôt sous celle d'un chéne Ses fêtes se célébraient dans des forêts, au clair de lune ou à la lueur des flambeaux Une des cérémonies principales de sa fête, qui avait lieu dans la première nuit de la nouvelle année, consistait à couper avec une faucille d'or un gui sur un chéne, en criant « Au gui l'an neuf » On lui sacrifiait des chiens, parfois des victimes humaines.

TEUTOBURG-FRWALD ou EGGE, *Teusoburgensis saltus*, chaîne de montagnes d'Allemagne, couvre le N O de la Hesse électorale, les gouv (prussiens) de Minden, de Munster, la principauté de la Lippe la province (hanovrienne) d'Osabruck 200 kil. de long très peu de largeur les plus hautes sommets ont 600 mètres Au S, très belles forêts, qui jadis étaient beaucoup plus étendues C'est dans cette région, aux environs de Paderborn, entre l'Eme et la Lippe, dans le pays qui occupait les Cherusques, qui eut lieu la célèbre victoire d'Arminius sur Varus l'an 90 de J.-C.

TEUTONIQUES (CHEVALIERS), ordre religieux et militaire fondé à saint-Jean d'Acrc vers 1190, afin de pourvoir au soulagement des Croisés malades ou blessés, eut pour point de départ un hôpital fondé vers 1128, dans la Terre-Sainte, par les bourgeois de Lubbeck et de Brême, et desservi par des Allemands (*Deutschen* ou *Teutons*) H de Waldpolt en fut le 1^{er} grand-maître. Chassé d'Asie à la fin des Croisades, l'ordre vint à établir en Europe. Il acquit de vastes possessions en Allemagne, en Italie, en Hongrie, en Transylvanie, obtint bientôt une grande importance, et fut mis au rang des puissances européennes. L'emp Frédéric II nomma le grand-maître prince d'empire. En 1230, un due past de Cujasie, Conrad, appela en Prusse les Chevaliers Teutoniques, qui vinrent alors pour grand maître Haimann de Selza, et les charges de subjuguer et de convertir les habitants du pays, qui étaient encore idolâtres Il leur donna pour résidence la ville de Cölm. Les Chevaliers effectuèrent cette conquête en peu d'années, et restèrent maîtres de la Prusse En 1237, l'ordre s'accrut par la fusion des Chevaliers *Porte-Glaives* (Voyez mot) Le siège de l'ordre fut transféré en 1309 à Marienburg Sa puissance finit par s'étendre non seulement sur la Prusse, mais sur l'Esthonie, la Livonie, la Courlande, en un mot sur presque tout le

littoral de la Baltique. Les Chevaliers ne tardèrent point à déclinor le luxe, le débauche, le désordre dans les finances leur firent perdre de leur force et de leur considération. En 1486, Louis d'Erlichshausen fut obligé, à la suite d'une défaite, d'abandonner à la couronne de Pologne la partie occidentale de la Prusse il ne garda que la Prusse orientale, et cela en se reconnaissant vassal de la Pologne (paix de Thorn). En 1525, Albert de Brandebourg, qui était alors grand-maître, se déclara pour la réforme de Luther, se maria, et sécularisa la Prusse orientale, qui depuis resta dans sa famille. Une partie des Chevaliers nombrèrent alors à sa place Walter de Cromberg, et le siège de l'ordre fut transporté à Marienhal ou Marienburg en Francanie, en même temps, l'ordre des Porto-Glaives se reconstitua sous Walter de Pleitenberg. L'ordre teutonique ne conserva plus que quelques propriétés en Allemagne, en Hongrie, en Italie, il a cessé d'exister de fait avec l'empire d'Allemagne au commencement de ce siècle. Napoléon l'av définitivement supprimé par un décret du 24 avril 1809. Le roi de Prusse l'a relevé en 1852 sous le titre d'*Ordre évangélique de St-Jean*.

TEUTONS, *Teutones* (le même nom que *Deutschen*, nom actuel des Allemands), peuple german originnaire des bords de la Baltique, ou plutôt nom commun à plusieurs peuples de la Germanie. Les Teutons sont célèbres pour la part qu'ils prirent à l'invasion qui eut lieu en Gaule et en Italie, de 114 à 101 av. J.-C. Entraînés par les Cimbres, les Teutons passèrent le Danube vers 112 éminentement en contact avec eux les Ambrons, puis les Tigurins (de l'Helvétie), et arrivèrent, en 111, aux frontières de la Province Romaine en Gaule, ils battirent 6 armées romaines, de 111 à 106, et remportèrent leur dernière victoire près d'Arausio (Orange). En 103, ils se séparèrent en 2 armées : l'une, composée des Teutons et des Ambrons, devait franchir le Rhône et les Alpes maritimes l'autre, composée des Cimbres, devait descendre par les Alpes rhétiques. Les deux armées formaient ensemble 300,000 âmes, mais il s'y trouva beaucoup de femmes et d'enfants. Marius, posté de l'autre côté du Rhône, attendit les Teutons ; ils les écrasa aux environs d'*Aquæ Sænaræ* (Aix) en 102.

TEVERONE, nom italien du TRASIS.

TEVERONE, *Anio*, riv. de l'Etat ecclésiastique, naît à l'extrémité N. de la délégation de Frozino, coule au S. puis au N., baigne Tivoli et joint le Tibre à 5 kil. N. de Rome course, 90 kil. Cascades, beaux sites (à Tivoli). Sur les bords de cette rivière, Tarquin l'Ancien bâtit les Sabines, et Camille les Gaulois (367 av. J.-C.). Manlius Torquatus y eût un combat angulier un Gaulois d'une taille gigantesque (361 av. J.-C.).

TEVIOT, riv. d'Ecosse (Roxburgh), naît sur les confins du comté de Dumfries, coule au N. E., et se jette dans la Tweed course, 60 kil.

TEVIOT-DALE, comté d'Ecosse. *Voy ROXBURG.*

TWEAKSBURY, ville d'Angleterre (Gloucester), à 14 kil. N. de Gloucester, 6,000 hab. Fabriques d'étoffes, moulerie vantée, bas tricotés, drèche, clouterie. Edouard IV battu à Tewkesbury Marguerite d'Anjou et sa fille prisonnière avec son fils (4 mai 1471) Cette victoire lui assura la couronne.

TEXAS (République du), nouvel état de l'Amérique septentrionale, situé le long du golfe du Mexique, entre les Etats-Unis et la Confédération mexicaine, s'étend par 26°-34° 20 lat. N., 96° 29'-104° 40 long. O., et a pour bornes au N. le Red-River, qui le sépare du Nouveau-Mexique et de l'Arkansas, à l'E. la Sabine, qui le sépare de la Louisiane, au S. O. le Rio de las Nueces, ou, selon les prétentions des Texans, le Rio del Norte. Sa superficie équivalente à 42,000,000 d'hectares. Population : en 1835, 60,000 h., en 1850, 212,792, composés d'Anglo-Américains, de Mexicains, d'Indiens (env. 30,000) et d'esclaves (38,161). Cap., Austin. Les div. administr. se

sont encore qu'Chauxées. en voici la liste provisoire

<i>Districts</i>	<i>Chefs-lieux.</i>
Alabama,	Alabama.
Brazoria,	Brazoria.
Colorado,	Colorado,
Cumanche,	"
Goliad,	Goliad ou Bahus,
Gonzales,	Gonzales,
Harrisburg,	Harrisburg.
Houston,	Houston,
Jasper,	Zavala,
Jefferson,	Sabine.
Lubbock,	Victoria,
Liberty,	Liberty.
Matagorda,	Matagorda.
Milam,	Truxtillan.
Mina,	Austin (capitale).
Nacogdoches,	Nacogdoches.
Red-River,	"
Refugio,	Refugio.
Sabine,	"
Saint-Augustin,	Saint-Augustin.
San-Antonio,	San-Antonio de Béjar.
San-Felipe,	San-Felipe de Austin.
San-Patrick,	San-Patrick.
Tanaha,	"
Travis,	Montgomery.
Washington,	Washington.

A l'exception de la Sierra de San-Saba qui occupe la partie occid. du Texas, cette contrée est peu accidentée et forme une vaste plaine extrêmement fertile et arrosée par un grand nombre de fleuves, dont les principaux sont, de l'O à l'E, le Rio-Beavo del Norte, le Rio-Nueces, le San-Antonio, le Colorado, le Brazos, le San-Jacinto, le Rio-Trinidad, le Naches et la Sabine, presque tous ces fleuves ont des barres à leur embouchure, sur la côte se voient plusieurs baies, entre autres la baie de Galveston, qui est fermée par l'île San-Luis. Immenses prairies incultes, couvertes de grandes herbes, forêts de chênes, magnolias Canne à sucre, coton, tabac. Climat tempéré et salubre. Le nord et l'ouest du Texas sont encore occupés par plusieurs peuplades indigènes, dont les principales sont les Comanches, les Pawnees, les Coshattes et Lippan. Industrie et commerce naissants et en voie de progrès.

Dès le XVII^e siècle, des Français (notamment La-salle en 1684) essayèrent de former des établissements au Texas mais ces entreprises échouèrent. Cependant les Espagnols du Mexique, redoutant les empiétements des Français de la Louisiane, occupèrent le Texas qui se trouvait entre les possessions de deux peuples, et qui ils avaient négligé jusqu'à ce moment, ils y établirent (vers 1690) des *presidios* et des missions, et fondèrent San-Antonio de Béjar (1692) et Goliad (1716). Le Texas fut alors compris dans l'intendance de San-Luis de Potosi. Après la session de la Louisiane aux Etats-Unis (1803), cette république manifesta d'abord l'intention de s'emparer du Texas mais elle renonça à ses prétentions par le traité de Washington (1819), alors Moses Austin, citoyen du Missouri, obtint des Espagnols la permission d'établir au Texas une colonie anglo-américaine qui prit, en 1821, le nom de *Fredonia*, elle s'accrut rapidement par l'émigration d'un grand nombre de familles venues de l'O. des Etats-Unis. San-Felipe de Austin devint le centre de cette nouvelle colonie. Après la déclaration d'indépendance du Mexique, et lors de l'organisation définitive de la Confédération mexicaine (1824), le Texas, qui n'était pas encore assez peuplé pour former un état séparé, fut réuni à la province de Cohahuila, et forma l'état de *Cohahuila-et-Texas*; mais bientôt (1829), les Texans se soulevèrent pour réclamer leur séparation d'avec le Cohahuila et se rendirent indépendants. Les Mexicains eurent d'abord à étouffer

les premières tentatives de rébellion, mais en peu d'années, les troubles prirent un caractère de plus en plus grave; enfin, le 3 novembre 1835, un gouverneur fut établi à San-Felipe, et les Mexicains déclarèrent la guerre aux Mexicains. Le 2 mars 1836, eut lieu l'insurrection définitive d'indépendance, et le Texas fut érigé en république fédérative, l'indépendance du nord et fut assurée par la victoire décisive que le général Samuël Houston, 1^{er} président du Texas, remporta, en 1836, près des bords du San-Jacinto, sur l'armée mexicaine, commandée par Santa-Anna. La nouvelle république fut aussitôt reconnue par les États-Unis; la France la reconnut bientôt après par un traité signé le 25 septembre 1840. Depuis, les Texans, sans cesse inquiétés par les Mexicains, ont obtenu leur adjonction aux États-Unis (1845) — C'est au Texas qu'était le *Champ d'avis* ou le général Lallemand voulut s'enfermer, en 1817, une colonie de Français réfugiés.

THEL (le), île du roy. de Hollande (Hollande sept.), dans la mer du Nord, à la pointe N. O. du Zuiderzée (le Marais de la sépère du continent) 20 kil. sur 12, 5,000 hab. Ch.-l., le Bourg. Sol très plat, dunes, digues. Divers combats s'y sont livrés, en 1653, l'amiral Tromp et fut dans un combat entre les Anglais et les Hollandais, et, en 1794, la cavalerie française y prit la déroute hollandaise, bloquée par les glaces.

TEXTOR (navisus). Voy. RAVISIUS.

TEZUCO, ville du Mexique (Mexique), près du lac de Tezucou, à 28 kil. N. E. de Mexico, 5,000 hab. Tissus de coton (mais les fabriques sont loin d'être ce qu'elles étaient jadis). Grand commerce avec Mexico. Tezucou était, avant la conquête espagnole, riche et peuplée, c'était la capitale d'un état tributaire des rois de Mexico. — Le lac de Tezucou, un des cinq lacs de la vallée de Mexico, est à 7 kil. de Mexico — 24 kil. sur 16. Eaux très sales.

THABOR ou TABOR (mont), *Itabyrus mons* des anciens, mont. de Syrie (Acce), au S. O. du lac Tabarich, à 11 kil. S. E. de Nazareth environ 1,000 mètres de haut. C'est là qu'eut lieu le miracle de la Transfiguration de Jésus, Bonaparte et Kléber, avec 4,000 hommes, battirent 45,000 Turcs près du mont Thabor en 1799.

THABOR, ville de Hongrie. Voy. TABOR.

THADÉE ou THADÉE. Voy. THOE (sauf).

THAGARA, ville de l'Hindoustan, dans les états du Nizam, près d'Atrengabad Forte citadelle. On regardait cette ville comme la clef du Décan. Cependant elle a été souvent prise par les Musulmans, notamment en 1294, 1306, 1595, 1634, 1758. Au xiv^e siècle, l'empereur afghan Mohammed III voulut en faire sa capitale au lieu de Delhi; mais à sa mort les deux villes reprirent leur rang.

THAHER, THAHERIDES. Voy. TAHER, TAHERIDES.

THAMASP I ou THAMAS, 2^e roi de Perse, fils de Chah-Ismaïl, monta sur le trône à 19 ans (1524), battit les Uzbeks (1528), prit Bagdad (1529), se laissa enlever par les Ottomans les villes de Van, Tauris, Bagdad, ainsi qu'une portion de la Géorgie (1533-36), conquit le Chirvan (1538), mais eut à étouffer les révoltes de deux de ses frères. Il soutint de nouveau la guerre contre les Ottomans, et recouvra dans cette campagne Bagdad et le pays à l'E. de Kars (1554). Thamaspassa le reste de sa vie dans le repos, et mourut à 63 ans, empoisonné.

THAMASP II, 12^e roi de Perse (1726-64), fut proclamé à Kasbin en 1722. Attaqué de tous côtés par les Afghans, les Russes, les Turcs, il fut obligé de se mettre sous la protection de Nadir-chah (1730), qui lui rendit la Perse méridionale; mais ayant voulu s'affranchir de cette tutelle, il n'eut pas le temps de se lever, se vit contraint de signer une paix honteuse, et fut déposé par Nadir (1732). On croit qu'il fut tué 5 ans plus tard.

THAMASP-KOULI-KHAN. Voy. NADIR-CHAH.

THAI-N'GAN, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Chan-toung), à 80 kil. de Tai-nan.

THAI-PHING, ch.-l. de dép. (Kouang-si), par 22° 25' lat. N., 104° 46' long. E.

THAI-OUAN, ville de Chine, ch.-l. de l'île Formose, sur la côte E., très peuplée. Port à accès difficile, surépais, fossés. Ancien comptoir hollandais.

THAIS, courtisane d'Athènes, se rendit en Asie après les premiers succès d'Alexandre, et fut captivée ce prince. Elle prit, dit-on, part à l'orgie à la suite de laquelle le conquérant aurait fait mettre le feu à Persépolis. Elle devint ensuite la maîtresse de Ptolémée, qui même la mit au nombre de ses femmes lorsqu'il fut roi d'Égypte. — Le nom de Thais a depuis été porté par plusieurs autres courtisanes.

THAI-TCHEOU, v. de Chine, ch.-l. de dép. (Tché-kiang), par 118° 48' long. E., 28° 54' lat. N.

THAI-TOUNG, ch.-l. de dép. (Chan-si), dans les montagnes, à 280 kil. N. E. de Tai-yuan.

THAI-YOUEK, ville de Chine, ch.-l. de la prov. de Chan-si, à 200 kil. S. O. de Péking. Longtemps résidence d'une dynastie chinoise.

THALA (ou TELEPTE), ville de Byzacène, appartenait à la Numidie. Jugurtha y avait une partie de ses trésors. Mitellus la prit en 108 av. J.-C.

THALEHRENBREITSTEIN, forteresse de la Prusse Rhénane. Voy. KNEHMARITSTEIN.

THALES, célèbre philosophe, originaire de Phénicie, né l'an 629 av. J.-C., voyagea en Égypte pour s'instruire, étudia surtout la géométrie et l'astrologie, vint vers 587 se fixer à Milet (qu'on lui donne quelquefois, mais à tort, pour patrie), et y fonda une école connue sous le nom d'école ionienne. Il mourut l'an 549, à 90 ans, selon d'autres, il poussa sa carrière jusqu'à 100 ans. On le met au nombre des sept sages; on lui attribue cette fameuse maxime : *Connais-toi toi-même*. Thales rechercha l'origine du monde, il admit comme principe matériel des choses leau ou l'état liquide; il y ajouta un principe moteur, l'esprit. Il reconnaissait la divinité, et disait que tout est plein de Dieu. Il eut pour disciples Anaximandre et Phérodore. Thales est un des premiers qui ait expliqué physiquement les éclipses, et il en prédit une qu'on place à l'an 601 av. J.-C.

THALIE, *Thalia* (du grec *thalia*, jouissance), une des 9 Muses, présidait à la comédie et à l'épigramme. On la représente chaussée de brodequins, et tenant à la main soit le pédum ou bâton pastoral, soit un masque grotesque. — Thalie est aussi le nom d'une des trois Grâces.

THALOÛEN, riv. de l'Indo-Chine. Voy. SALOÛEN.

THAMAR, femme cananéenne, épouse successivement les deux fils aînés de Juda, Her et Onan, qui par des manœuvres coupables l'empêchèrent de devenir mère. Restée veuve, elle eut avec son beau-père un commerce furtif, d'où naquirent Pharez et Zara. — Une seconde Thamar était fille de David. Amnon, son frère, en étant devenu amoureux, lui fit violence. Absalon, autre frère de Thamar, tua Amnon pour venger cet outrage.

THAMAS. Voy. THAMASP.

THAME, riv. d'Angleterre, naît dans le comté de Buckingham, à l'E. de Winslow, coule au S. O., entre dans le comté d'Oxford à Thame, et va se joindre à l'Issa, à Dorchester, pour former la Tamise. Cours, 65 kil. Voy. TAMISE.

THAME, ville d'Angleterre (Oxford), à 20 kil. E. d'Oxford, sur la Tamise; 2,560 hab. Commerce de grains, bétail, etc. Ville ancienne; importante sous les Saxons; souvent ravagée par les Danois au xi^e siècle, et pendant les guerres civiles au xiii^e.

THAMES, nom anglais de la Tamise.

THAMMOUZ. Voy. XOMIS.

THAMYRIS, ancien poète grec, fils de Phlégon et d'Arsmé, naquit en Thrace chez les Edes-

nes, remporta le prix de la lyre aux jeux pythiques mais ayant osé défier les Muses, il fut vaincu par elles, et fut en punition frappé de cécité. Il jeta sa lyre dans le fleuve Balyra en Messénie. On lui attribua l'invention du mode dorien ainsi que plus poèmes, qu'il perdit. — Voyez THOMAS.

THANÉ, nom donné par les Anglo-Saxons au chef d'une bande ou d'un canton. Après l'établissement des Anglo-Saxons dans la Grande-Bretagne, ce nom fut donné à tout vassal immédiat de la couronne. Le thane était au-dessus de l'eorl ou comte. V. LEUDES.

THANET (île), île d'Angleterre (Kent), formée par l'embouchure de la Tamise et les deux bras de la Stour. 16 kil sur 12 20 000 hab. Commerce avec Londres. Cette île fut cédée en 449 aux Saxons par les Bretons, lorsqu'ils appelèrent ceux-ci à leur secours contre les Pictes. Bientôt ils voulurent les en chasser, et y furent battus en 463.

THANLAOUADY riv. d'Asie. Voyez KHAN-DEATH. THANN, v. de France, ch.-l. de cant. (Haut-Rhin), à 33 kil N. E. de Belfort sur la Thur, dans une vallée qui se lie à celle de St Amarin, 5,066 h. Belle église, surmontée d'une jolie tour, qui à 100^m de haut colège. Pres de la, mines du château d'Engelbourg. Amidon, poudre, produits chimiques. Filatures de coton, toiles peintes, machines à filer et à tisser. Entrepôt des salines de l'Est. Aux environs bruyères. — Fondée au XII^e siècle et comprise dans le Sundgau prise par les Suédois en 1632. — A l'E. de Thann est le village dit Vieux-Thann. 500 hab.

THAPSAQUE, *Thapsacus*, auj. *Dér*, antique et célèbre ville de la Palmyrène, sur la rive droite de l'Euphrate, à 10 de Ciroosum. C'était la dernière ville de l'empire de Salomon du côté du N. E. Alexandre traversa l'Euphrate à Thapsaque.

THAPSE, *Thapsus*, auj. *Demas*, ville d'Afrique, en Byzacène, à l'E., célèbre par la victoire décauvée que César y remporta sur Metellus Scip. Pétrécus et Juba, victoire qui anéantit en Afrique le parti de Pompée en 46 av. J.-C.

THARGELIES, fêtes athéniennes en l'honneur du Soleil et des Heures, se célébraient le 6 et le 7 du mois de Thargelion (juillet) on y sacrifiait, dit-on, 2 victimes humaines, un homme et une femme.

THASO (île), *Aethra*, *Chrysa*, *Thasos* des anciens, île de la Turquie d'Europe (eyalet des îles) sur la côte de la Roumélie. 28 kil sur 20 Ch.-J. Volgaro (800 h). Mont, sol fertile. Bois de construction. Jades. Beau marbre et mines d'or. Patrie de Polygnote.

THAU (étang de) dans le dép. de l'Hérault, s'étend le long des côtes de la Méditerranée depuis Agde jusqu'aux limites du dép. du Gard sur une longueur de 65 kil. Il n'est séparé de la mer que par une langue de terre fort étroite, et sur laquelle est bâtie Cette. Sur ses bords sont les villes de Frontignan, Maguelonne, Pérols, Magnoy, Balaruc dont il prend les noms dans la partie qui les avoisine. Le canal de Cette le fait communiquer avec la mer.

THAUMANTIAS, surnom d'Iris tiré de son père Thaumas, fils de l'Océan et de la Terre.

THEAKI. Voy. ITHAGUZ.

THEANO, fille de Cusée, et femme d'Anténor, grande-prêtresse de Minerve à Troie, livra le Palladium aux Grecs. — Fille de Pythagore, était habile dans la philosophie. Son père en mourant lui confia ses manuscrits. Théano, malgré sa pauvreté, ne consentit jamais à les vendre.

THEATINS, congrégation de Clercs réguliers établie en 1524 à Rome par S. Gaétan de Tiène et J. P. Caraffa, évêq. de Chieti (en lat. *Teate* ou *Theate*), depuis pape sous le nom de Paul IV. Ce prélat en fut le 1^{er} supérieur, et comme on l'appelait l'Évêque *theatin*, le nom de *Theatins* fut donné à tous ses religieux. Le but de l'institution était de réformer les mœurs du clergé en faisant revivre la vie apostolique. Les Clercs réguliers ont tous les devoirs de moines et de prêtres. Ils

vivent sans fonds, sans revenus, s'interdisant même la quête et comptant uniquement sur les aumônes. Ils prêchent, visitent les malades, assistent les rouandamnés. Ils se signalèrent aussi par leur zèle contre les hérétiques et dans les missions étrangères. — Cet ordre avait une seule maison en France (à Paris, quai Malaquais).

THEAULON (A.), auteur dramatique, 1787-1841, a composé seul ou en société plus de 250 pièces de divers genres, qui ont été jouées sur presque tous les théâtres de Paris, et qui brillent par l'esprit et la gaieté. Ses principales sont le *Petit Chaperon rouge*, la *Clochette*, opéras, l'*Indiscret* comédie en 5 actes et en vers le *Bénéficiaire*, le *Chiffonnier*, etc.

THEBAÏDE, *Thebaica regio*, auj. le *Saïd* et partie S. du *Ouestanah* région de l'Égypte mérid. dans laquelle on comprend, tantôt seulement les 7 nomes de l'Égypte supérieure (Tentyra, Coptos, Thèbes, Hermonthis, Latopolis, Apollinopolis-la-Grande-Ombos) tantôt, outre ces 7 nomes, les 8 qui forment la partie S. de l'Égypte moyenne (Diospolis-la-Petite, Abydos, Thés Chammis, Aphroditopolis, Antéopolis, Hypseus, Lycopolis), ainsi que la Grande-Oase, qui sous les Romains fut aussi un nome. total 16 nomes. Cette partie de l'Égypte fut la première habitée et civilisée. C'est dans la Thébaine qu'ont résidé les rois des plus anciennes dynasties des rois d'Égypte (Voy. ÉGYPT). La Thébaine était fameuse par les débris qui à l'E. et à l'O. environnaient sa partie habitée, c'est dans ces débris que recurent les premiers ermites et anachorètes chrétiens.

THEBEEENNE ou THEBAÏNE (légion), légion romaine toute composée de chrétiens, et commandée par saint Maurice se laissa massacrer plutôt que de sacrifier aux idoles. Cet événement se passa sous Dioclétien, à Octodurus (Martigny) en Helvétie. On ne sait si cette légion prend son nom de la Thébaine d'Égypte ou de celle de Grèce. Voy. MAURICE.

THÈBES, *Thé* en vieil Égyptien, la *Theba hecatompyles* (ou aux cent portes) des Grecs et des Latins, ville de l'Égypte supérieure, qui prit d'elle le nom de Thébaine, sur les deux rives du Nil par 30° 26' long. E., 25° 40' lat. N., fut fondée à une époque très reculée, mais inconnue. Elle fut pendant un temps comprise dans le royaume de Thèbe, puis devint elle-même la capitale d'un état qui embrassa, tantôt une forte partie de l'Égypte, tantôt l'Égypte entière (sous la 18^e dynastie) mais bientôt (au plus tard sous la 21^e dynastie) les monarches d'Égypte quittèrent Thèbes pour Memphis, qui prit alors le rang de capitale de l'Égypte. Thèbes n'en resta pas moins une ville fort importante. Sa vaste enceinte, fermée par 100 portes, sa situation sur le Nil et non loin de l'Éthiopie dont elle avait aussi le commerce, ses superbes monuments, la sainteté qu'on lui attribuait, la maintinrent pour longtemps encore au rang de 1^{re} ville de l'Égypte supérieure. Elle fut prise par Cambyse, livrée au pillage par Ptolémée Lathyrus, contre qui elle s'était révoltée presque entièrement détruite par Cornelius Gallus, gouverneur de l'Égypte sous Auguste, 28 ans av. J.-C., et tomba enfin sous la domination des Arabes, sous laquelle elle dépeint de jour en jour. Il n'en reste auj. que des ruines qui couvrent une surface immense, de ses débris se sont formés cinq villages. Med-Amoud, Karnak, Louqsor, à la droite du Nil, Médinet Abou, Gournou, à la gauche. Parmi ces ruines on distingue surtout 1^o à gauche du Nil, le gigantesque palais de Ramsès Méamoun, le *Mémnonium* (ou se voient deux colosses, dont un fut la statue harmonieuse de Méamoun, le tambour d'Osymandias, le petit temple d'Athor, la grande Syringe avec de longues galeries souterraines, 2^o à droite du Nil le palais d'Aménophis-Méamoun (Aménophis III), 1 allée des 600 sphinx, longue de plus de 2 000 mètres, le palais de Karnak, le plus grandiose des monuments qui offre Thèbes. Les obélisques,

les colonnes, les statues abondent dans ces ruines, qui ont enrichi le *Musée égyptien* (du Louvre) A l'ouest de Médinet-Abou se voient les tombeaux des rois des 18^e, 19^e et 20^e dynasties *Voy THÉS et ÉGYPTES* *raïkats, Thèbe*, au Thue, ville de la Grèce ancienne, dans la Béotie, vers l'E, sur l'Ismène fondée vers 1580 av J-C, par Cadmus, qui bâtit la citadelle appelée *Cadmée*, puis agrandie par Zéthus et Amphion (1457), forma un royaume jusqu'en 1126, adopta ensuite la forme républicaine, et fut longtemps la cité dominante de la fédération béotienne Elle fut surprise en 382 par les Lacédémoniens, mais recouvra son indépendance en 378, lorsque Pélopidas eut chassé la garnison lacédémonienne, entra dès lors en lut e avec Sparte, et sous quelque temps le premier roic en Grèce, grâce au génie d'Épaminondas, mais sa puissance déclina dès la mort de ce grand homme (362) Thèbes engagea ensuite la Guerre Sacrée et appela en Grèce Philippe qui peu après ne tarda point à dominer dans tout le pays. S'étant révoltés contre Alexandre, elle fut bientôt prise et détruite par le conquérant qui ne respecta que la maison de Pindare Thèbes se releva ensuite, mais elle ne recouvra jamais sa grandeur — Thèbes joue un grand rôle dans l'histoire fabuleuse des Grecs c'est là que régnaient Labdacus Laïus, Œdipe, et les deux frères ennemis Étocle et Polynice, c'est contre Thèbes qui eurent lieu les guerres des *Sept Chefs* (1213 on 1207 av J C) et des *Épégonés* (1303 ou 1197) Patrie d'Amphion et Pindare

THECLÈ (Ste), vierge d'Issaurie, convertie par S. Paul échappa miraculeusement au supplice F le 23 sept

THEIL (le), ch-I de cant (Oise) sur l'Haïsne, à 85 kil de Mortagne 870 hab

THEISS, *Thisa* en hongrois *Tibiscus, Pathyssus* ou *Parthiussus* en latin, riv de Hongrie soit des monts Carpathes dans le comitat de Marmarosch, arrose les comitats de Ugora, Szalharz Bulegh, Szabolcs, Ungvár Zemplin Borsod Hevesch, Pesth, Csongrad, Csanad et Bacs, l'Esclavonie militaire et le Banat, baigne les villes de Szeghed Szolnok Csongrad, Szegedin etc et se jette dans le Danube, à 32 kil S E de Peterwaradin après un cours d'environ 1 000 kil Affluents le Bodog le Sajce, le Szamos le Keresce, le Maros — La Theiss donne son nom à 2 des quatre grandes divisions de la Hongrie le *Carclie au dela de la Theiss* au S E, qui comprend 12 comitats et le *Cercle au deça de la Theiss* au N O qui en renferme 10

THELAVI, ville de Russie *Voy TELAVI*

THEME, division territoriale de l'empire d'Orient, qui, au VII^e siècle, fut substituée aux divisions en diocèses et provinces en nommant ainsi un gouvernement chargé par une légion *V OBIENT* (Emp d')

THEMIS c -à d la Justice, déesse de la Justice chez les Grecs, fille d'Uranus ou de Titan et nourrice d'Apollon, possédait la première le temple de Delphes, et y rendit des oracles On la représente un glaive d'une main et une balance de l'autre

THEMISCYRE *Themiscyra*, au *Thermes*, ville du Pont occidental, sur les bords du Thermodon, près de son embouchure était célèbre dans la fable comme résidence principale des Amazones

THEMISON, célèbre médecin grec de Laodécé disciple d'Asclépiade, fonda ou restaura la secte des *Méthodiques*, opposée à celle des *Empiriques* Il vivait du temps d'Auguste

THEMISTIUS, dit *Euphrades* c -à-d le *beau parleur*, rhéteur et sophiste grec, ne en Paphlagonie, vers 317, embrassa la philosophie péripatéticienne parcourut diverses villes d'Orient, où il fit brille son éloquence, se fixa à Constantinople, devint sénateur (355), joint d'un grand crédit à la cour sous sept princes différents, depuis Constance jusqu'à Théodose, surtout sous Julien, fut nommé préfet de Constantinople en 384, et, quoique païen, fut obte-

ur l'estime des Chrétiens par la pureté de sa morale et par sa tolérance Il mourut au plus tard sous Arcadius On a de Themistius 33 *Discours* et des paraphrases sur divers ouvrages d'Aristote (la *Physique*, le traité de l'*Âme*, les *Dernières analytiques*, es livres de la *Mémoire du Sommeil*, de la *Veille*) Il avait laissé dit-on, des *Commentaires* sur toutes es œuvres d'Aristote, et beaucoup de *Lettres* L'édition la plus complète qu'on ait de ses *Œuvres* est celle de Hardouin, Paris, 1684, in f Un ou deux discours ont été publiés par Ang Mai, Milan, 1816, in 8 G Dindorf a édité a part tous les *Discours*, en grec, Leipzig, 1832, in 8 Plus ouvrages de Th sont encore inédits

THEMISTO, fut épousé par Athamas, roi de Thèbes, après que ce prince eut répudié Ino elle en eut deux fils Jalouse d'Ino, elle voulut faire périr les enfants que cette 1^{re} femme avait eus d'Athamas, Léarque et Méléerte mais par la ruse d'Ino, elle massacra ses propres fils elle se tua de désespoir.

THEMISTOCLE, *Themistocles*, illustre Athénien, né vers 535 av J-C, était d'obscure naissance Il se signala de bonne heure par son courage et eut part à la bataille de Marathon où commandait Miltiade (490) Depuis, il répétait souvent que les troupes de Miltiade l'empêchaient de dormir Prévoyant la Guerre médique, il détermina par ses conseils les Athéniens à se créer une formidable marine, et quand Xerxès envahit la Grèce, en 480 av J-C, il fut mis à la tête des forces athéniennes Il fit comprendre à ses concitoyens la nécessité d'évacuer Athènes et de se réfugier sur leurs vaisseaux, monta un calme admirable dans ses discussions avec le général en chef des Grecs, Eurybiade de Sparte, ce lui disant ce mot célèbre « Frappe, mais écoute » et enfin porta un coup mortel à la flotte des Perses

La victoire navale de Salamine, 480 av J-C lui releva ensuite les murs d'Athènes et fortifia le Pirée malgré l'opposition de Sparte, accrut la puissance maritime de sa patrie, fit tous ses efforts pour abaisser Sparte, et pour assurer aux Athéniens la préminence sur tous les autres états de la Grèce Il eut de son côté l'intrigue contre lui dans Athènes et réussit à le faire bannir pour 5 ans par l'ostracisme Themistocle alla chercher un asile d'abord chez le roi des Molosses, Admète, puis chez le roi des Perses, Artaxerces I, qui lui donna une magnifique hospitalité, mais qui voulut lui faire porter les armes contre la Grèce Themistocle a empoisonné dit-on, pour ne pas être forcé d'obéir, 470 av J-C Themistocle avait du génie et du patriotisme, mais il était peu scrupuleux sur les moyens de réussir On connaît sa fameuse proposition secrète de mettre le feu en pleine paix aux vaisseaux de Sparte, proposition qui fit échouer Aristide en déclarant aux Athéniens que si rien n'était plus utile, rien aussi n'était plus injuste

THENLAY ch -l de canton (Deux-Sèvres), à 15 kil N E de Parthenay 2 066 hab 1/3 m blanc, etc

THENON, ch -l de canton (Dordogne), à 40 kil S E de Périgueux 1 500 hab

THEOBALD *Voy THEBAUT*

THEOCRITE, *Theocritus*, poète bucolique grec natif de Syracuse florissant dans le III^e siècle avant J C Il quitta la Sicile à cause des troubles politiques qui l'agitaient passa une partie de sa vie à la cour des deux premiers Ptolémée, revint ensuite dans sa patrie joint de la faveur de Hiéron II, et mourut très âgé Il porta la poésie bucolique au plus haut point de perfection. On n'a de lui que 30 *Idylles* et 23 *Épigrammes* ou *inscriptions* Il avait laissé encore des *hymnes*, des *éloges*, des *vanches* qui sont perdus Des grâces simples et naïves, un naturel exquis, un dialogue vif, serré, varié, préquant, des descriptions ravissantes, placent Théocrite parmi les modèles du genre. On trouve dans ses *Idylles* quatre ou cinq morceaux d'un ordre

plus relevé, qui appartenant à l'épopée. Les meilleures éditions de ces poëtes sont celles de Walckenaer, Leyde, 1779, in-8, et de Heindorf, Berlin, 1810, 2 vol. in-8. Il a été traduit en prose par Guil, 1782; Geoffroy, 1800, Guil, 1801, et en vers par Lempereur, 1668, Geoffroy, 1800, A. Gros, 1822, Servan de Sully, 1829, F. Didot, 1833 — Theocrite de Chio, orateur et sophiste d'Athènes, contemporain et antagoniste de Théopompe, se prononça contre l'intervention des rois de Macédoine en Grèce. Antigone le fit mettre à mort, irrité, dit-on, de plusieurs épi grammes qu'il avait lancées contre lui. Ce Theocrite avait écrit un *Traité de Grammaire*, une *Histoire de la Libye*, etc., mais il ne nous en reste rien.

THEODAT, roi des Ostrogoths, neveu de Théodoric I, épousa en 534 sa cousine Amalassonte, après la mort d'Éthéric, son 1^{er} époux, et d'Altharic, son fils, et fit bientôt après périr cette princesse. Justinien, son prétendu de venger Amalassonte, fit envahir l'Italie par Bélisaire (535 et 36), et lui enleva la Sicile, la Basse-Italie, Naples, Les Goths, mécontents de leur roi, le déposèrent et le remplacèrent par Vitigès. Théodat voulut s'enfuir, mais il fut tué sur la route de Ravenne. Théodat a été mis sur la scène par Corneille (1672), mais sans succès.

THEODEBERT I, 2^e roi de Metz ou d'Austrasie (534-48), était fils de Thauri I. Il se fit céder la Bavière par l'Ostrogoth Vitigès (538) pour prix des secours qu'il lui promit contre Justinien, mais ayant reçu en même temps de l'argent de Justinien pour trahir Vitigès, il franchit les Alpes, pillant à la fois amis et ennemis. Il se préparait à marcher sur Constantinople, lorsqu'il mourut par accident, au milieu de ses projets ambitieux. Ce fut le plus brillant et le plus brave des descendants de Clovis.

THEODEBERT II, 6^e roi d'Austrasie (596-612), fils de Chalchert II, lui succéda à 11 ans. Il se gouverna d'abord par les conseils de Brunebaut, son oncle, puis il l'expulsa à la sollicitation de sa femme (599). Après diverses querelles avec Clotaire I et avec Thauri II, son frère, roi de Bourgogne, il fut battu par ce dernier à Toul et à Tolbiac en 612, fut pris et livré à Brunebaut, qui le fit mourir.

THEODEMIR, prince wisigoth d'Espagne, banni sur mer le 685, en 685, les Arabes en 711, fut, avec Roderic, défait à Xérès (711), se maintint dans la Sierra-Morena, puis dans Oritunsa, et forma un petit état qui embrassait Murcia, Valence et la Nouvelle-Castille actuelle, ou il se soutint jusqu'à sa mort.

THEODORA, impératrice d'Orient, femme de Justinien, avait d'abord été danseuse et courtisane. Elle monta sur le trône avec son époux en 527. Elle eut sur Justinien la plus grande influence, soutint le courage de ce prince pendant la fameuse sédition de 532, mais fut souvent funeste à l'empire par ses intrigues et ses caprices. Elle protégea les desordres d'Antoine, femme de Bélisaire, puis, n'étant brouillée avec cette favorite, elle se vengea en faisant rappeler Bélisaire au milieu de ses victoires, elle obéra le trésor par ses prodigalités, anima la folle passion de Justinien pour les discussions théologiques, et tomba dans des hérésies que la froni condamner par les papes Agapet et Vigile. Sa mort eut lieu en 548. Procope lui impute dans ses *Anecdotes secrètes* toutes sortes de débordements, néanmoins le même auteur la loue dans son *Histoire*. — On compte trois autres Théodora, impératrices d'Orient. 1^o la femme de Léon V l'Arménien; — 2^o la femme de Théophile, née vers 815, veuve en 842, régente sous son fils Michel III; elle fut dépossédée du pouvoir en 857, et enfermée dans un couvent où elle mourut vers 867; — 3^o la fille cadette de Constantin IX: elle régna quelques semaines avec Zoa, en 1042, puis sous après la mort de Constantin X (1054-1056), mérita l'indignité publique par son administration, et désigna

pour lui succéder Michel Stratiotique; en elle finit la dynastie macédonienne.

THEODORA, dame romaine, parente d'Adalbert II, margrave de Toscane, célèbre par sa beauté, ses déverglements et ses crimes, était vers l'an 908 toute-puissante à Rome. Elle avait 2 filles qui acquirent le même genre de célébrité qu'elle: 1^o Marozze (*Voyez ce nom*); 2^o Théodora la Jeune, femme du comte Gratian. Ces 3 femmes étaient à Rome l'âme d'un parti fanatisé en lutte avec les Allemands, et qui ne mourra pas moins de huit papes, Sergius III, Jean X, Jean XI, Léon VII, Étienne VIII, Martin III, Agapet II, Jean XII, peu dignes pour la plupart d'occuper la chaire de S. Pierre.

THEODORE DE CRAKKE, dit l'*Aside*, vivait vers 325 av. J.-C. Il embrassa les doctrines d'Arnastippe. Hanté de sa patrie à cause de ses opinions impies, il vint se fixer à Athènes, mais il y déplut à l'aréopage, qui le condamna, dit-on, à boire la ciguë. Théodore enseignait l'égoïsme le plus complet, et vouait à la risée la morale, la religion et ses ministres. Son ouvrage capital était un *Traité des Dieux*, où il prétendait prouver qu'il n'y a pas de divinité.

THEODORE D'AMASÉE (saint), né en Arménie ou en Syrie, était soldat à Amasée lorsqu'il confessa courageusement Jésus-Christ, en 307, et sut le feu à un temple de Cybèle. Il fut appliqué à la torture et brûlé. On le fête le 9 novembre.

THEODORE DE MOPESESTE, né en 350 à Antioche, mort en 428, condisciple de saint Jean Chrysostôme, combattit l'apollinarisme avec talent, obtint en récompense de son zèle l'évêché de Mopésuste en 392, mais ne tarda pas à tomber lui-même dans l'erreur, en favorisant le pélagianisme. Ses écrits, qui faussent partie des *Trois-Chartres* (*Voyez ce mot*), furent aussi mélangés au 2^e concile de Constantinople (553), comme infectés de nestorianisme. En effet, il avait eu Nestorius pour disciple. On a porté le nombre de ses écrits à 10,000 il ne reste d'entier qu'un *Commentaire sur les Psaumes* (dans la *Chabre* du P. Corder). On trouve des fragments des autres dans le *De Tribus Capitis de Iacundus*, dans le *Scriptorium veterum nova collectio a taurinensi codicibus de Mai* (Rome, 1825, in-4, etc.).

THEODORE DE CÉSARÉE, dit *Ascari*, fut d'abord moine à Jérusalem, puis vint vers 535 à Constantinople, où il s'acquit les bonnes grâces de Justinien et de l'impératrice Théodora, qui le fit archevêque de Césaire, eut une part essentielle à la condamnation des *Trois-Chartres*, présenta le résumé de la doctrine de Théodore de Mopésuste, d'Ilbas d'Édesse, de Théodoret de Cyr, et fut l'âme d'une foule d'intrigues et de mesures tyranniques relatives à ce débat théologique, mais il vit son crédit baisser après la mort de l'impératrice, et finit par être privé de son siège et excommunié.

THEODORE DE PHARAN, ainsi nommé de la ville de Pharan en Arabie dont il était évêque, vécut sous Héraclius. Il passa pour l'auteur du monothéisme. C'est néanmoins à Sergius, patriarche de Constantinople, à Cyrus, évêque de Phasde, à Athanase, patriarche des Jacobites, que cette secte, née vers 526, doit sa célébrité.

THEODORE STURTE (saint), né à Constantinople en 753, fut moine, puis abbé (795) du monastère de Sacoudion, près de Constantinople, fut persécuté par Constantin V pour avoir refusé de communiquer avec lui depuis son divorce, se réfugia, lors de l'invasion des Barbares, au couvent de S. Étienne à Constantinople même, qui ne comptait alors que douze religieux et qui, sous sa conduite, en réunit au delà de mille. Sa fermeté le fit haïr par Nicéphore réintégré sous Michel I, il trouva de nouveau un persécuteur dans l'isoclaste Léon V, qui le fit emprisonner et flageller. Michel II le rendit la liberté (820). Théodore mourut six ans après, laissant plusieurs ouvrages dont quelques uns ont

été publiés par le P. Surmond, Paris, 1898, in-fol. On le fit le 12 novembre.

THEODORE PROCOPIUS, moine grec du III^e siècle, est auteur du roman de *Rhodante et Doulos*, d'un *Jal. de l'Amant exilé*, de la *Galeomache* et autres ouvrages, presque tous inédits. On a souvent publié un dialogue de *l'Amant exilé*; *Rhodante* a été éditée par Gaulmier, Paris, 1625, in-8, et traduite en français par Godard de Beauchamp.

THEODORE, nom commun à 2 papes peu célèbres : l'un qui régit l'église romaine de 642 à 649, et qui mena de la viguerie contre le monothéisme, l'autre qui mourut en 898, après un pontificat de 20 jours.

THEODORE GAZA. Voy. GAZA.

THEODORE I et II, emp. de Nicée. Voy. LASCARIS.

THEODORE, roi de Corse. Voy. NESTORF.

THEODORE, écrivain ecclésiastique, né à Antioche en 387, mort vers 458, donna sa fortune aux pauvres pour aller vivre dans un couvent près d'Antioche, devint, en 423, évêque de Cyr en Syrie, fut quelque temps en querelle avec saint Cyrille au sujet du nestorianisme ou plutôt de Nestorius, qu'il regretta de voir en butte aux insultes des orthodoxes, bien qu'il n'approuvât pas ses opinions, se réconcilia amiablement avec Cyrille, mais eut bientôt le malheur de déplaire à la cour impériale de Constantinople par son ardeur contre l'eutychianisme, fut condamné dans le prétendu concile dit *Briganage* d'Éphèse (449), et ne put revenir dans son diocèse que sous Marcien (après 450). Théodoret est surtout connu par une *Histoire ecclésiastique* en cinq livres, qui va depuis 325 jusqu'en 429, on a encore de lui une *Histoire prusee* qui contient la vie de 50 solitaires, un *Traité de la Providence* fort estimé, et plus, ouvrages de théologie Lesmeil édit. de Théodoret sont celles de P. Surmond, 1664, in f, et de J.-L. Schulte, Halle, 1769 71, 10 v in-8 (gr.-lat.).

THEODORIC, roi des Ostrogoths, de la race royale des Amalés, né vers 455 en Pannonie, ou son père Théodémir s'était établi de l'aveu des empereurs d'Orient, fut envoyé dès l'âge de huit ans comme otage à Constantinople, où il prit des idées de civilisation, et devint en 472, par la mort de son père, chef des Ostrogoths. Il eut part en 477 au rétablissement de l'empereur Zénon, qui avait été détrôné par Basilius, et fut en récompense nommé patrice, consul (484), et capitaine des gardes. En 487, d'accord avec l'emp. d'Orient, il envahit l'Italie, qui était alors au pouvoir d'Odoacre, parcourut tout le pays un vainqueur, se fit céder la Sicile par le roi des Vandales Théraimond, vint enfin assiéger Odoacre dans Ravenne, et le força à capituler, mais en promettant de partager le trône avec lui (493), quelques jours après, il le poignarda dans un festin, et resta ainsi seul maître de l'Italie, à laquelle il joignit la Rhéne, la Norvège, la Pannonie, l'Illyrie. En même temps, il rattachait à lui la plupart des chefs barbares, épousait la sœur de Clovis, et faisait épouser des princesses de son sang au roi des Wisigoths et à plusieurs autres princes. Nommé en 507 tuteur de son petit-fils Amalric, roi des Wisigoths, il régna de fait sous son nom, chassa l'usurpateur Géralc, défit un fils de Clovis devant Arles, et conserva la Septimanie aux Wisigoths, malgré les attaques des Français. En même temps, il rétablissait l'ordre en Italie, favorisait le commerce, l'agriculture, les lettres, appelait auprès de lui les hommes les plus habiles, les Cassiodore, les Boèce, les Symmaque, et faisait revivre plusieurs des anciennes formes de l'administration romaine. Vers la fin de sa vie, il devint défiant, cruel, et fit périr, sur de faux soupçons, Boèce (524) et Symmaque (526). Il mourut lui-même peu après (526), en proie à une fièvre mélancolique. Théodoric est sans contredit le plus grand des rois barbares qui envahirent l'empire romain : il possédait le génie

de la civilisation et avait des vues libérales. On lui doit un code connu sous le nom de *loi gothique* ou *ostrogotique*, qu'il fit rédiger vers 500. Quoique arien, il toléra les Catholiques, cependant il les persécuta à la fin de sa vie. Un Rois à 80r. son *Hist.*, 1848.

THEODORIC I, roi des Wisigoths, qui régna de 420 à 451, successeur de Wallia, fit tous les guerres aux Romains, de 428 à 436, et tenta de s'emparer de Narbonne sans pouvoir réussir, néanmoins il augmenta son territoire tant en Gaule qu'en Espagne. Il fut longtemps l'allié de Genséric, dont il fit son gendre, mais ensuite il se brouilla avec lui. Théodoric prit part à la ligue contre Attila, ainsi qu'à la bataille décisive de Châlons, dans laquelle il périt (451).

THEODORIC II, fils du précédent, acquit le trône en 458 par le meurtre de Thoraimond, son frère, mais fut tué en 466 par un autre frère, Euric. Il avait pendant son règne accu l'empire des Wisigoths de plusieurs districts des deux Aquitaines, et poussa presque jusqu'à la Loire il avait voulu le roi suève Réchiar (456), enfin il avait élevé sur le trône d'Occident Avitus, et, après avoir combattu Majorien, il avait obtenu de Ricimer la Narbonnaise 1^{re}.

THEODORIC III, roi des Wisigoths, le même que Théodoric-le-Grand, roi des Ostrogoths. V ci-dessus.

THEODOSE I, dit le *Grand*, *Flavius Theodosius*, empereur romain, né en Espagne en 346, était fils du comte Théodose, que Valens, empereur d'Occident, fit mettre à mort sur de faux soupçons, quoiqu'il lui eût rendu les plus grands services. Avant de monter sur le trône, le jeune Théodose avait déjà repoussé une invasion des Quades et des Marcomans (372), il combattait les Wisigoths et venait de remporter sur eux un avantage, lorsque Gratien, sentant qu'il avait besoin de s'adjointre un homme capable de défendre le trône, le proclama à Surinm empereur d'Orient à la place de Valens qui venait de mourir, l'an 379. Théodose acheva la soumission des Wisigoths par sa conduite généreuse envers leur roi Athanaric, et se fit d'utiles auxiliaires. Gratien, son collègue, ayant été en 383 renversé par l'usurpateur Maxime, qui menaçait lui-même sur le jeune Valentinien II, frère de Gratien, Théodose interposa sa médiation, et, en reconnaissant Maxime comme angule, obtint la paix pour Valentinien. Maxime reprit néanmoins les armes contre Valentinien (387) alors Théodose marcha contre lui, le battit en Pannonie, le prit et le mit à mort dans Aquilée (388). Deux ans après, Valentinien périsant victime du Franc Arbogast, son favori, et le rhéteur Eugene le remplaçant sur le trône, Théodose marcha contre eux et les vainquit près d'Aquité (394). Il se trouva par la mort de Valentinien II seul maître de tout l'empire. Mais lui-même mourut l'année suivante (15 janvier), laissant deux fils, Honorius, qui eut l'empire d'Occident, et Arcadius, qui eut l'Orient. Théodose fut aussi grand dans la paix que dans la guerre, il fit tous ses efforts pour réparer les maux de l'empire par une sage administration. Toutefois, ce grand prince ne put que retarder l'instant de la ruine de l'empire. Elle commença sous ses deux fils. Théodose avait été obligé de comprimer avec rigueur les fréquents séditions des grandes villes. Il fut sur le point de massacrer les habitants d'Antioche; il fit égorger 7,000 habitants de Thessalonique pour le punir de cet emportement, saint Ambroise lui interdit l'entrée de l'église de Milan; Théodose se soumit à la pénitence, et obtint son pardon par un repentir sincère. Flechier a écrit la *Vie de Théodose*.

THEODOSE II, fils d'Arcadius et petit-fils du précédent, naquit en 390, monta sur le trône en 408, et régna jusqu'en 450 (c.-à-d. 42 ans). Ce prince faible fut gouverné toute sa vie : d'abord par le sage Anihémus, son ministre, puis par sainte Pulchérie, sa sœur aînée, qui s'efforça de corriger ses défauts

et de le rendre digne de son auel, par sa femme Athéna ou Eudoxie, et enfin par l'eunuque Chrysephs, son chambellan. Les principaux événements de son règne sont : 1^o une guerre avec la Perse (elle fut terminée par la paix de 423, qui dura 79 ans, et par un partage de l'Arménie) 2^o les querelles religieuses du monothéisme et de l'eutybianisme, qui donnèrent lieu au concile œcuménique d'Éphèse en 431, puis au prétendu concile dit par les orthodoxes *brigandage d'Éphèse*, en 449. 3^o la rédaction du code dit *Théodosien* (438), le premier code officiel connu. Tremblant devant Altila, il lui paya tribut, il tenta plus tard, mais sans succès, de le faire assassiner. THEODOSE III, receveur à Adramytle, fut nommé empereur d'Orient par l'armée, qui venait de se révolter à Rhodes, refusa en vain la couronne se rendit à Constantinople, força Anastase II à abdiquer, et abdiqua bientôt lui-même des que Léon III se présenta comme son compétiteur.

THEODOSIE, *Thodasia*, auj. *Caffa*, ville de la Chersonese Taurique, ou Crimée, à 70 k S O de l'entrée du Bosphore Cimmérien. Voy. CAFFA.

THEODOSIEN (Code), recueil de lois romaines rendues depuis Constantin, fut rédigé par l'ordre de Theodo e II promulgué en Orient l'an 438, et introduit en O cident par Valentinien III.

THEODOSIENNE (table). Voy. FEUTINGER.

THEODOSIOPOLIS, dite aussi *Colonia Septima Resanensium*, ville d'Asie, au S. E. d'Edesse, est la même que Resena. Voy. ARESNA.

THEODOTIEN, auteur d'une des traductions de l'Ancien Testament recueillies dans les *Hexaples* d'Origène, était de Sinope et vivait sous Commode. Il était de la secte des Ebionites.

THEOGNIS, poète gnomique, né vers 580 av. J. C., à Mégare, d'une famille noble et riche, fut banni de sa patrie et choisit Thèbes pour retraite. On a de lui des vers élégiaques, qui contiennent des sentences en grec *gnomai*. Ces sentences ont été imprimées une foule de fois, soit seules, soit dans des collections diverses. Les meilleures éditions qu'on en ait sont celles de Brunck (dans ses *Poetae gnomici*), Strasbourg, 1784, de Bekker, Leipzig, 1815, in-8. Theognis a été traduit en français par Lévêque dans les *Mémoires anciens*, 1783, et par Compé, Paris, 1786, in-8 (avec Anacréon).

THÉON, fameux mathématicien d'Alexandrie, et un des professeurs les plus illustres de cette ville. Borné de 365 à 390 ap. J.-C., et fut père de la célèbre Hypatie. On a de lui l'*Ecdose* (ou *Commentaires sur les Éléments d'Euclide*), et un *Commentaire sur l'Almageste* de Ptolémée. Le premier ouvrage est excellent, le second est, après celui de Ptolémée, l'ouvrage d'astronomie le plus précieux que nous aient laissé les Grecs. On lui attribue encore un *Commentaire sur Aratus*, qui est probablement d'un autre auteur. Le *Commentaire sur Euclide* a été publié à la suite de l'*Euclide* de Gryndé, Bâle, 1533, in-fol., et souvent reimprimé; le *Commentaire sur l'Almageste*, qui était en treize livres, mais dont on a perdu le livre onzième et partie des neuvième et douzième, parut à la suite de l'édition princeps de Ptolémée, Bâle, 1538, in-fol. Halma a donné la traduction française des deux premiers livres, Paris, 1821, 2 vol. in-4, avec le texte et des notes. — Un autre Théon, mathématicien de Smyrne sous Trajan et Adrien, a laissé un abrégé des quatre sciences mathématiques (arithmétique, musique, géométrie, astronomie), dont les deux premières parties ont été publiées par Boulliau, sous ce titre : *Eorum quæ in mathematicis ad Ptolemaï lectorem utilis sunt expositio*, Paris, 1624, grec-lat avec notes, et la 4^e par H. B. Martus, 1849. — Sophiste d'Alexandrie, sous les Antonins, connu par ses *Progygmatia*, espèce de cahiers arithmétique. La meilleure édition de cet ouvrage

est celle de Daniel Heinsius, Leyde, 1626, in-8. THEOPHANO, impératrice d'Orient, avait d'abord été cabaretière. Devenue femme de Romain II (959), elle ne se signala que par ses désordres, empoisonna son mari (963), donna le trône à son amant Nicéphore II (Pobcas), qui l'épousa, fit assassiner ce dernier par un autre amant, Jean I (Zimiscès), mais celui-ci, à peine devenu empereur (976), l'exila. L'avènement de ses deux fils, Basile II et Constantin IX (983), la fit revenir à la cour.

THEOPHILANTHROPES, c.-à-d. *amis de Dieu et des hommes*, nom que prit à la fin du dernier siècle une secte qui professait le pur déisme, et dont le directeur La Réveillère-Lépeaux était le chef. Ce culte, qui fut tourné en ridicule dès son apparition, fut établi en 1797 à Paris, et pratiqué dans plusieurs églises, mais un arrêté du 12 vendémiaire an 3 (3 octobre 1800) mit fin à ces profanations.

THEOPHILE (S.), évêq. d'Antoche, né au commencement du 1^{er} siècle, de parents idolâtres, se convertit en lisant les livres saints, fut fait évêque l'an 168, et mourut vers 190. On a de lui une *Apologie* de la religion chrétienne, en 3 livres. Hambourg, 1724, in-8. On l'hon. le 6 édée avec S. Nicolas.

THEOPHANE, empereur d'Orient (829-842), fils et successeur de Michel II, puni sévèrement les meurtriers de Léon V, monta beaucoup d'animosité contre les images, et fit presque continuellement la guerre au calife Motasem, il insulta ces princes en détruisant sa ville natale, Zapetra en Syrie, mais celui-ci se vengea en saccageant Amorium, patrie de Théophile (842). Ce dernier en mourut de chagrin.

THEOPHILE, jurisconsulte, enseigna le droit à Constantinople, et fut, avec Dorothee et Tribonien, un de ceux qui rédigèrent les *Institutes* de Justinien. Il a de plus laissé sur cet ouvrage une paraphrase grecque excellente, qui fut découverte au 17^e siècle et dont les meilleures éditions sont celles de Fabrot, Paris, 1638 in-4, et de Raitz, La Haye, 1751, 2 vol. in-4, grec-lat.

THEOPHILE, dit le *Moune* ou le *Prêtre*, écrivain du 12^e siècle, a laissé un ouvrage curieux intitulé *Diocesarum artium schedula* (imprimé dans les *Mém. d'Hist. et de littérat.*, Brunswick 1781, trad. en franç. par M. de l'Escalopier, avec le texte, et une introd. de M. Guichard, Paris, 1843, in-4). Il y traite de la peinture, des couleurs à employer sur murs, toiles, bois, vèlin, de l'art de peindre sur verre des mosaïques à cristaux colorés, de l'orfèvrerie, de l'art de mêler, etc. Il y donne une recette pour mêler les couleurs avec l'huile de lin et les faire sécher sans les exposer au soleil.

THEOPHILE DE VIAU, plus connu par son seul prénom de THEOPHILE, poète français, né aux environs d'Agen en 1590, mort en 1626, vint à Paris en 1610, fut quelque temps lié avec Balzac, avec lequel il rompit à la suite d'un voyage en Hollande, se fit connaître par ses saillies et par ses vers qui le mirent en faveur près de quelques jeunes seigneurs, mais à l'âge de 26 ans par sa causticité, et leur donna des armes contre lui par sa verve obscène et impie. Il était calviniste, or l'accusa d'athéisme et d'immoralité, et il fut exilé. De retour en France, il reçut de Louis XIII une pension, mais accusé d'être l'auteur d'un recueil rempli d'obscénités sacrilèges, qui avait paru en 1622, il perdit sa pension et fut condamné à mort. Le comte de Montmorency obtint que sa peine fût commuée en un simple bannissement de la capitale. Théophile garda même sa pension, et bientôt revint à Paris, mais il y mourut presque aussitôt, à 36 ans. Ses *Œuvres* furent publiées à Paris en 1621, en deux parties, une 3^e partie parut à Rouen en 1626, il faut y joindre sa *Correspondance*, impr. en 1644. M. Alleaume a donné en 1856 ses *Œuvres complètes*, 2v in-16. On trouve dans ses poésies de l'imagination, de l'esprit et de la fraîcheur, mais elles sont pleines de négligences, trop souvent

aussi l'auteur offense la pudeur, autant que le goût. Enfin sa vanité allait jusqu'à l'extravagance.

THÉOPHRASTE, philosophe grec, né à Ereus, dans l'île de Lesbos, 371 av. J.-C., était fils d'un fontain, il vint jeune à Athènes, y suivit les leçons de Platon, puis d'Aristote, et fut choisi par ce dernier pour le remplacer lorsqu'il cessa d'enseigner au Lycée, 322 av. J.-C. Il eut un grand nombre de disciples par la clarté de son exposition, et il enchantait tellement les Grecs par le charme de sa parole qu'ils lui donnèrent le nom de *Théophraste* (*divin parleur*), sous lequel il est connu (il se nommait d'abord Tyriame). Il mourut à 85 ans, ou même à 107 ans selon quelques uns, entouré de la vénération publique que lui avait, comme son maître Aristote, embrassé toutes les sciences, et avait composé plus de 200 traités, nous n'en avons conservé qu'un très petit nombre une *Histoire des plantes* (dans laquelle on trouve le germe du système sexuel), des traités des *Causes de la Végétation*, des *Pierres*, des *Vents*, des *Signes du beau temps*, du *Fen*, des *Poissons*, du *Verger*, de la *Lazarette*, de la *Sueur*, des *Odeurs*, des *Causes*, de la *Métaphysique*, du *Semement* et de l'*Imagination*, enfin les *Caractères*, recueil de portraits moraux c'est le plus célèbre de tous ses ouvrages il a servi de modèle aux *Caractères* de notre La Bruyère. Ce qui nous reste de Théophraste a été publié par Camerarius, 1541, Daniel Heinsius Leyde, 1613 et par Schneider, Leipzig, 6 vol. 1818-21. Les *Caractères* ont été trad. en français par La Bruyère (1638), Léséque (1782), Belin de Balu (1790), Coray (1795), Sévénart (1842). Longtemps on n'a possédé que 28 chapitres de cet ouvrage, on a découvert en 1786 les chap. 29 et 30.

THEOPHYLACTE, dit *Simocatta*, historien grec, né en Egypte, rempli d'autres charges importantes à la cour de l'empereur Maurice et mourut vers 640, âgé d'environ 70 ans. Outre 85 *Lettres* (publiées par L. Gruter, 1599, grec-latin), et des *Problèmes physiques* (Leipsick, 1653, in-4), on lui doit une bonne *Histoire du royaume de Maurice* (de 582 à 602) imprimée par Pontanus, 1604, puis dans la *Byzantine*, et traduits en français par le président Couin.

THÉOPOMPE, roi de Sparte (770-724 av. J. C.), augmenta le pouvoir des éphores, et disputa aux Aténiens la possession de Thyrée. C'est sous lui que commença la 1^{re} guerre de Messénie. Après avoir obtenu quelques succès, Théopompe fut battu et pris par Aristodème à la bataille d'Ithome, et fut égorgé.

THÉOPOMPE, de Chio, historien et orateur célèbre, né vers 358 av. J.-C., fut exilé de sa patrie, ainsi que son père, comme trop favorable à Sparte, vint à Athènes, où il eut pour maître Isocrate et pour émule Ephore, prononça des harangues dans presque toutes les villes grecques, se livra aussi avec succès à la philosophie, mais eut surtout une renommée immense comme historien. Art de narrer, il joignait la sévérité, la critique, l'amour du vrai, on lui reprochait de la malignité. On n'a plus que quelques fragments de cet historien (surtout dans Photius), l'un des plus respectables de l'antiquité. Il avait écrit 1^o les *Helléniques*, 2^o livres (continuation de l'*Histoire de Thucydide*), 3^o les *Philippiques* (*Histoire de Philippe II*, en 35 liv.), 3^o un *Abrégé d'Herodote*. E. Koch a donné *Prolégomènes ad Th. Stettin*, 1803. Wickers, ses *Fragm.*, Leyde, 1829.

THEOS ou **THEOT** (Catherine), vicairienne, née près d'Avranches en 1725, se persuada qu'elle était l'enfant de Dieu, tantôt une nouvelle Eve. Elle fut enfermée comme folle, mais plus tard remise en liberté. En 1794, elle recommença ses prédications à Paris au moment où fut institué le culte de la déesse Raison, et fit quelques prosélytes, notamment dom Gerle (*Voy. ce nom*). Le Comité de sûreté gêner la fit arrêter, et le 17 juin Vacher, dans un rapport monstrueux, l'accusa d'intelligences avec

des émigrés et des prêtres, et la fit enfermer à la Conciergerie elle y mourut, au bout de six semaines, à 70 ans.

THERA, d'abord *Calliste*, auj. *Santorin*, une des Cyclades, la plus au S. de toutes, fut produite par un volcan sous-marin à l'époque héroïque de l'histoire grecque. Colonisée par les Lacédémoniens, elle fut à son tour la métropole de Cyrène. *Voy. SARRUS*.

THERAD ou **THERAUD**, ville de l'Inde (Guzzerat), à 24 kil. N. O. de Radampour, par 69° 37 long. E., 23° 45 lat. N., 15,000 hab.

THERAIN, riv. de France, naît dans le défilé de la Seine-Inférieure, à l'E. de Forges, entre dans celui de l'Oise, arrose Songeons, Beauvais, et tombe dans l'Oise, à 3 kil. S. O. de Creil, cours, 80 kil.

THERAMÈNE, orateur athénien, naît de Céos, étudia l'éloquence sous Prodicus, aida Pisandre et Antiphon à remplacer la démocratie pure par le gouvernement des Quatre-Cents, eut part à la révolution qui ramena Alcibiade (411 av. J.-C.), commanda en 409 et 408 une division de la flotte athénienne, et contribua au succès de ces deux campagnes. Il se trouvait à la désastreuse bataille des Arginuses, en 406, mais échappa à la condamnation qui frappa ses collègues il fut envoyé près de Lyssandre, puis à Sparte après la bataille d'Ægospotamos, et fut un des trente tyrans auxquels Lyssandre remit le pouvoir. La modération qu'il montra dans cette place déplut. Critias l'accusa en plein conseil, et le fit condamner à boire la ciguë (403).

THERAPEUTES (*de therapeutin*, servir, soigner, c. à d. *Serviteurs de Dieu* ou *Guerisseurs*, secte juive analogue à celle des Esséniens, dont elle parait être une branche, était établie principalement à Alexandrie. Les Thérapeutes, voués à la contemplation, au célibat et à une vie solitaire, formaient un véritable ordre religieux. Ils vivaient avec une extrême frugalité, et donnaient l'exemple de toutes les vertus. Philon est le premier qui ait parlé des Thérapeutes il en fait une secte du judaïsme. Esèbe (saint Jérôme et d'autres Pères pensent qu'ils étaient Chrétiens).

THERAPIA, bourg de la Turq. d'aur. (Roumelie), à 16 li N. E. de Constantinople, sur le golfe de Bujuk-Déré. Bon port, résidence de l'évêq. de l'amb. de l'rance.

THERAPNE, *Therapne* ou *Theramnia*, auj. *Calamata*, ville de Laconie, à l'O. de l'Eurotas, et tout près de Sparte. Patrie d'Héliène, de Caïus et Pollux.

THERÈSE, fille naturelle d'Alphonse VI, roi de Castille, épousa vers 1090 le 1^{er} comte de Portugal, Henri de Bourgogne, qui mourut en 1112, elle gouverna au nom de son fils Alphonse (né en 1110), soutint une guerre contre la fameuse Urraque, sa sœur, en 1121, et y gagna Zamora, Toro, Avila, etc., mais fut moins heureuse dans une seconde guerre en Galice, contre Alphonse VIII, son neveu (1127). Elle épousa en 1124 Ferdinand Paëz, comte de Transamare, refusa, en 1128, de remettre à son fils Alphonse les runes du gouvernement, et prit les armes contre lui, mais fut vaincue à San-Mamede, prise et emprisonnée. Elle mourut en 1130. Thérèse, avant les empires les plus illustres. Elle fit épouser à sa fille Urraque, Bérémonde, frère de Ferdinand Paëz. Son fils Alph fut roi de Portugal en 1139.

THERÈSE ou **CÉCILE**, réformatrice des Carmélites, naquit en 1515 à Avila d'une famille noble et riche. Encore enfant, elle montra une grande ferveur, et quitta la maison paternelle avec son frère afin d'aller chercher le martyre chez les Maures; heureusement un parent les rencontra et les ramena. Arrivée à l'âge de douze ans, la jeune Thérèse prit du goût pour les vanités du monde, mais, ayant été placée par son père dans un couvent, elle sentit renaitre son ancienne ferveur et bientôt elle prononça ses vœux comme carmélite (1534). Son esprit s'étant affaibli à la suite d'une longue maladie, sa ferveur diminua de nouveau, et elle retourna à la vie mondaine (1539), mais, 20 ans après, elle revint

venin toute à Dieu. Elle concentra son ardeur sur la réformation de son ordre, établit en 1563 à Avilla un maison-modèle pour les Carmélites, et réforma 11 autres convents de femmes (1566-68), tandis qu'inspirée par elle, saint Jean de la Croix réformait les Carmes. Elle mourut en 1582 au couvent d'Albe après un long ravissement, et fut canonisée en 1621 par Grégoire XV. Ses Œuvres, écrites en espagnol et publiées à Bruxelles, 1676, 2 vol. in-fol., consistent en lettres, statuts, histoires, traités ascétiques et poésies. Ces dernières lui ont valu un rang parmi les poètes classiques du xvi^e siècle. L'Histoire de sa vie et l'Histoire des maisons de sa réforme sont l'une et l'autre, mais surtout la première, des morceaux très intéressants. Son Chemin de la perfection, son Chateau de l'âme, ses Pensées sur l'amour de Dieu, sont remarquables par l'ardeur du sentiment autant que par l'élevation du style. Ses écrits sont lus et relus par les personnes qui dans la piété tendent à la perfection. Ses principaux traités ont été traduits en français par Arnauld d'Andilly (1670), par l'abbé Chaut (1681) et par le P. M. Bouix 1856. Ses Lettres ont également été trad. (1661 1693) L'Eglise s'hon le 15 oct. THÉRÈSE (MARIE-) impératrice. Voy. MARIE.

THERLSIENSTADT, ville de Hongrie (Bacs), à 42 kil S. O. de Debreczin 25,000 hab. Ch.-l. de cercle.

THERMA, premier nom de THERMALONIQUE.

THERMAÏQUE (golfe), Thermalus sinus, sur les côtes de la Macédoine, est au S. le golfe de SALONIQUE.

THERMÆ HERMANUSÆ, auj. Termes, ville de Seule, sur la côte N., à l'E et près d'Hamé, à laquelle elle succéda. Voy. HAMÉ et TERMES.

THERMÆ SELINUTICÆ, auj. Sciacca, ville de Sicile, sur la côte mérid., au S. O. de Selinonte.

THERMÆH, l'anc. Thermodon riv. de la Turquie d'Asie, tombe dans la mer Noire par 34° 44' long. E. Cours, 200 kil — sur ses bords est une ville de même nom (l'anc. Thémessire).

THERMÆS, c.-à-d. bains chauds, nom de plusieurs villes anciennes (Voy. THERMÆ), et d'un grand nombre de monuments qui pour la plupart portent le nom des empereurs romains qui les avaient fait construire (Thermes de Néron, de Titus, de Domitien, de Caracalla d'Antonin de Dioclétien etc., qui tous étaient à Rome) On voit encore à Paris, rue de la Harpe, les restes des Thermes de Julien.

THERMÆS (Paul de LA BARTHE, seigneur de), maréchal de France, né en 1482, servit avec distinction sous François I et ses successeurs, se signala surtout en Piémont et contribua à la victoire de Cérinole, s'empara du marquisat de Saluces (1547), fit déposer les armes au pape Jules III, soumit presque toute la Corse (1554), prit Calais, Dunkerque, et reçut en récompense le bâton de maréchal. Il fut battu et pris à Gravelines par le comte d'Ermont, 1558 et m. en disgrâce (1562).

THERMIA (île), jad. Cithmos, une des Cyclades septentrionales, dans l'état de Grèce au S E de l'île Zia. 20 kil sur 8 6,000 hab. Ch.-l., Thermos (4,000 hab.), évêché Coton, vin, abeilles, vers à soie eaux thermales (qui ont fait donner à l'île son nom actuel).

THERMIDOR (NÉV) AN II, 27 juillet 1794. Dans cette journée, Robespierre est décrété d'accusation par la Convention, sur la proposition de Tallien, et arrêté à l'Hôtel-de-Ville. Il fut exécuté le lendemain avec 22 de ses partisans, entre autres Couthon, Saint-Just, Henriot, Robespierre jeune, etc.

THERMIDORIENS, partisans de la révolution du 9 thermidor an II.

THERMODON, auj. Thermes, petit riv. de Pont, coulait de S. au N., baignant les plaines où campaient les Amazones, traversait Thémessire, leur capitale, puis se perdit dans le Pont-Euxin.

THERMOPYLES, Thermopylae, auj. Lycostomos, auj. Bouche du Loup, défilé de la Grèce, dans la Locride épiconnaque, formé par le mont ŒTE et la

côte du golfe Malaga, fermait l'entrée de la Grèce proprement dite du côté de la Thessalie. Il est célèbre par l'héroïque défense de Léonidas et de ses 300 Spartiates, en 480 av. J.-C., et par la défaite d'Antiochus-le-Grand, qui y fut battu par les Romains l'an 191 av. J.-C. Sa longueur est de 7 kil. environ, sa largeur du temps des Grecs n'était que de 60 à 600 mètres; elle a presque doublé depuis par le retrait de la mer et par des dépôts d'alluvion. Ce passage est imprennable quand on possède les hauteurs environnantes.

THERMUS, ville de la Grèce ancienne, capitale de l'Éolie, non loin du mont Parosollos; c'est là qu'avait lieu les diètes générales de l'Éolie.

THERMUTIAQUE (brucche), bras du Nil, ainsi nommée d'une ville de Thermuts, placée sur ses bords, soit de la branche Athribitique, un peu au dessus d'Athribis, et rejoignant la branche Agathodamon entre Naucratis au N et Andropolis au S. E.

THEROIGNE DE MERICOURT, fils d'un cultivateur du pays de Liège, vint à Paris ou eût mené une vie fort dissipée, se jeta, au moment de la révolution, dans le parti exalté, pérorait dans les clubs, sequit de l'influence sur le peuple, et ne s'en servit que pour pousser à de cruels excès. Elle finit par tomber en démence et mourut à la Salpêtrière en 1817.

THERON, tyran d'Agrigente au v^e siècle av. J.-C. natif de Béotie, mort vers 470 av. J.-C., avait épousé une fille de Gélon, tyran de Sicile. Il remporta plusieurs victoires aux jeux olympiques, et fut chanté par Pindare, son compatriote.

THEROUANNE, Taruenna, ville du dep de P.-de-Calais, sur la Lyt, à 11 kil S. de Saint-Omer 800 h. Ancien comté et évêché Jadis v. forte. Prise par les Anglais (1480 et 1512), rendue à la France (1529), reprise et démolie par Charles-Quint (1553).

THERSANDRE, fils de Polynece et l'un des Epigones, revint quelques années après la mort de son père mettre le siège devant Thèbes, prit la ville et se plaça sur le trône. Il fut tué en Mysie par Téléphe.

THERSA, v. de Palestine. Voy. THIRSA.

THERSITE, Theristes, le plus laid, le plus lâche et le plus satirique des Grecs qui vinrent au siège de Troie, contra après le renouveau de bouffon et dans ses sarcasmes, souvent aux justes qui piquaient, ne ménageait ni Agamemnon, ni les autres chefs. Achille l'assomma d'un coup de poing, parce qu'il était moqué des larmes que versait le héros à la vue de Penthésilée morte.

THESEE, Theseus, héros athénien, devant le jour dit-on, au commerce furtif du roi d'Athènes Egée avec Ethra. Il fut élevé secrètement par son aïeul maternel Pitthée. Devenu grand, il se rendit à Athènes pour se faire reconnaître de son père, rencontra dans sa route plusieurs monstres dont il délivra la terre. Sminus, Scyros, Carcyon, Procrustes, et se présenta enfin à Egée, qui d'abord, à l'instigation de sa femme Médée, voulut l'impossonner, mais qui l'ayant bientôt reconnu à l'épée qu'il portait renversa la coupe fatale et le garda près de lui. Thésée mit fin à la guerre civile qui désolait Athènes, en mettant à mort les Pallanides qui disputaient le trône à Egée, tua le tauran de Marathon, puis alla en Crète, où il extermina le Minotaure, et dut braver ainsi Athènes du tribut honteux qu'elle payait ce monstre (Voy. MINOTAURE). Mais ayant subi en revenant de mettre à son vaisseau des voiles blanches en signe de victoire, il causa la mort de son père qui, persuadé qu'il avait succombé, se jeta de désespoir dans la mer. Devenu roi, Thésée fonda sur une seule nation les diverses tribus ou classes de l'Attique, agranda Athènes, qui prit dès lors le rang le capit., restaura la fête des Panathénées, établit dans l'Attique un gouvernement presque républicain, et même, dit-on, abdiqua la royauté. Selon certaines traditions ce héros aurait pris part à la chasse du

sanglier de Calydon, à l'expédition des Argonautes; et fait la guerre aux Amazones, qui avaient envahi l'Attique. Uni d'une étroite amitié avec Pénélope, il l'accompagna dans sa tentative de rapt sur Proserpine, femme de Pluton mais cette injustice entreprit échoua, et les deux héros restèrent captifs aux Enfers. Hercule délivra Thésée. A son retour, il trouva Athènes en proie aux factions, et fut mal reçu par ses compatriotes, il les maudit et mit aussitôt à la voile pour l'île de Crète, mais il mourut en route, à Scyros Plus tard Cimón prétendit avoir retrouvé ses os dans cette île et les fit rapporter à Athènes en grande pompe. On donna à Thésée deux femmes. Antiope, reine des Amazones, qu'il avait faite prisonnière, et dont il eut Hippolyte, Phédre, fille de Ménéce, qui épousa d'Hippolyte, son beau-fils, et ne pouvant le séduire, l'accusa auprès de son époux, et fut ainsi cause de sa mort Il eut pour maîtresses Ariane, sœur aînée de Phédre, qu'il abandonna pendant son sommeil dans l'île de Naxos, Hélène, qu'il enleva du temple de Diane Orthia, Anaxo, Pénélope, etc. Thésée est un personnage vraiment historique, mais il est probable que l'on aura réuni sur lui nombre de traits qui appartiennent à plusieurs individus On place son règne de 1323 à 1292.

THESMOPHORIES, fête athénienne en l'honneur de Cérès Thesmophore ou légulatrice, se célébrait dans le mois de pyanepsion (novembre). On en attribuait l'institution à Orphée, à Triptolème ou aux Danaïdes. Les femmes seules pouvaient y assister. Cependant un grand-prêtre de la famille des Eumolpides y présidait. La fête durait trois jours. On s'y préparait par des jeûnes et par une vie chaste. Le 1^{er} jour était rempli par une procession solennelle d'Athènes à Eleusis, dans le 2^e, des femmes, avec des torches allumées, semblaient chercher Proserpine, le 3^e, on recevait des initiés.

THESPIES, *Thespie*, suj. *Neocorio* ou *Ermo-Castro*, ville de Béotie au S. et au pied de l'Hélicon, était consacrée aux Muses et pleine d'édifices et de statues relatives à leur culte. Les Thespiens défendirent, avec les Spartiates de Léonidas, le défilé des Thermopyles.

THESPIS, créateur de la tragédie, né au bourg de Icarie près d'Athènes, florissait en 540 av. J.-C. Le premier il intercala entre les chœurs qui on chantaient aux fêtes de Bacchus des récits qui bientôt se changèrent en dialogues et formèrent de véritables pièces de théâtre Il fut banni d'Athènes parce que ses fictions donnaient l'exemple du mensonge, il se mit alors à parcourir l'Attique avec quelques acteurs, monté sur un chariot qui lui servait de théâtre. On cite les titres de quelques unes de ses tragédies: *le Combat de Pélias, les Frères, les Jeunes Grecs, Penihée, Alceste*.

THESPIUS ou **THESTIUS**, roi de Thespie, fils de Teuthras, eut 50 filles qu'Hercule rendit toutes mères en une nuit Les enfants qui en naquirent, connus sous le nom de *Thespiades*, s'établirent en Sardaigne sous la conduite d'Iolaos.

THESPROTIE, contrée de l'Épire occidentale, à l'O. d'Ambracie et le long de la mer, était arrosée par l'Angéron et le Cocyte, dont on a fait les fleuves des Enfers. Buthrotum et Onchesme en étaient les villes principales. C'est en Thesprotie que se trouvait Dodone et son célèbre oracule.

THESSALIE, primitivement *Hémone*, suj. *sandjak* de *Triacla*, etc., une des sept contrées de la péninsule hellénique, au S. des monts Sordus et de l'Hémus, était située sur la côte orientale, entre la Macédoine au N. et la Grèce propre au S. avait à l'O. la chaîne du Pindus, qui la séparait de l'Épire, à l'E. la mer, et au S. la chaîne de l'Oétus. L'Olympe, l'Ossa, le Pélion y formaient une chaîne à peu près parallèle à la côte, le pays était arrosé par deux fleuves principaux le Sperchius au S., le Pénée au N. — De bonne heure habitée par des Pélasges et nommée

d'abord Hémone (*Voy. ce nom*), cette contrée reçut ensuite nombre de peuplades de même race, mais plus barbares: les *Thessali* (sortis de Thesprotie), qui donnèrent leur nom à tout le pays, les Phthiotés, les Doriens-Achéens, qui quittèrent la Thessalie pour la Grèce propre et le Péloponèse, les Épirotes, qui finirent par se fixer au S. O. de la contrée On y trouvait aussi dans les temps les plus anciens les Lapithes, les Myrmidons, les Dolopes et les Dryopes, qui disparurent de bonne heure. Quand les Doriens eurent quitté le pays, 60 ans après la prise de Troie, il y eut cinq régions principales en Thessalie: 1^o la Magnésie; 2^o la Phthiotide; 3^o la Thessaliotide; 4^o la Pélaagotide, 5^o l'Histiotide. Iolcos, Magnésie, Phères, Pharsalos, Larissa, Tricca en étaient les villes principales. Philippe soumit la Thessalie au protectorat de la Macédoine (352), et elle resta dans cet état jusqu'à ce qu'elle tombât au pouvoir des Romains avec le roy. de Macédoine. Les Thessaliens étaient spirituels, laborieux et guerriers, leur cavalerie était la première de la Grèce.

THESSALONIQUE, d'abord *Therma*, sur *Salonika*, ville de Macédoine, en Mygdonie, sur le golfe Thermaïque, fut appelée Thessalonique en l'honneur de *Thessalonica*, sœur d'Alexandre et femme de Cassandre. Sous les Romains, elle devint la capitale de la Macédoine, et eut une nombreuse population. Ses habitants s'étaient révoltés contre Théodose (390), cet emp. en fit massacrer 7,000. Au xiv^e s. Thessalonique forma un roy. qui, en 1179, fut donné en dot par Manuel Comnène à son gendre Renier de Montferrat, puis, en 1198, échut au frère de celui-ci, Boniface de Montferrat et fut dès 1232 réuni à l'empire de Nicée. Souten. prise par les Turcs, qui la conquérèrent définitivement sous Amurat II. On a deux *Épîtres* de S. Paul aux habit. de Thessalonique.

THESTIUS, roi d'Étolie, fils d'Agénor ou de Mars, eut deux fils, Pétippe et Toxé, et trois filles, Althée, Léda, Hypermentre les deux premières sont célèbres *Voy. leurs noms*.

THETIUS, roi de Thespie. *Voy. THESPIES*.
THETFORD, *Harropolis* et *Monachopolis* en latin moderne, ville d'Angleterre (Norfolk), à 46 kil. S. O. de Norwich, 3,500 hab. Commerce de houille. Ville jadis florissante et pleine de couvents (d'où son nom latin). Capitale de l'Estangie pendant l'Heptarchie. Patrie de Thomas Payn.

THETIS, la plus belle des Néréides, fille de Nérée et de Dorn, était recherchée par Apollon, Neptune et Jupiter lorsque l'oracle déclara que le fils qui naîtrait d'elle serait plus grand que son père. Tous les deux alors se retirèrent, et Thétis, réduite aux simples mortels, accepta pour époux Pélée, roi de la Phthiotide, de ce prince obscur elle eut Achille, le plus grand des héros grecs et accomplit ainsi la prophétie. Thétis plongea son fils dans le Styx pour le rendre invulnérable. Volant l'empêcher d'aller au siège de Troie elle le cacha à Scyros parmi les filles de Lycomède quand Ulysse l'y eut découvert et l'eut décidé à le suivre à Troie, Thétis fit forger pour Achille par Vulcain un bouclier et une cuirasse impénétrables. C'est aux noces de Thétis et de Pélée que la discorde lança la pomme d'or que Paris adjugea à Vénus comme prix de la beauté. — Il ne faut pas confondre Thétis, simple néréide, avec Téthys, la première des divinités marines.

THÉUDIS, roi des Wisigoths (531-548), fut élu après la mort d'Amalaric; souleva deux guerres contre les Francs, l'une au N., l'autre au S. des Pyrénées, les repoussa de Saragosse (547), tenta en vain de reprendre Ceuta sur Grece, se montra, quoique Arden, plein de tolérance pour les orthodoxes, et périt assassiné à Barcelone. C'est le premier roi des Wisigoths qui ait résidé en Espagne.

THEUX, ville de Belgique (Liège), à 24 kil. S. k.

de Liège; 3.100 hab. Drap, tanneries, marbreries.

THEVENOT (Jean), voyageur, naquit à Paris en 1633, visita, dans divers voyages, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, puis Malte, Constantinople, l'Asie-Mineure, l'Égypte, Sues, la mer Rouge, l'état de Tunis, et enfin la Syrie, la Perse. — Une grande partie de l'Inde. Il mourut en 1667 pendant son retour, dans la ville de Miana, à 120 kil. de Taurus. Ses Voyages, publiés d'abord séparément, ont été réunis en 5 vol. in-12, Paris, 1689 — Son oncle, Melchisédech Thévenot (1620-92), avait aussi parcouru plusieurs pays d'Europe, et rempli diverses missions à Gènes (1645), à Rome (1652-1654). On a de lui *Recueil de divers voyages curieux qui n'ont point été publiés*, Paris, 1668-72, 4 part. en 2 tom in-fol. *Recueil de voyages*, Paris, 1681, in-8, etc.

THÈZE, ch.-l. de cant. (Basses-Pyrénées), à 22 kil. N. de Pau, 504 hab.

THIAN-CHAN, c.-à-d. *monts célestes*, chaîne de montagnes de l'empire chinois, entre le Turkestan chinois au S., la Dzoungarie au N., la prov. de Kansou à l'E., court d'abord de l'O. à l'E., puis du S. au N., et s'unit aux monts Belour à l'O., et aux monts Sayaniens au N. Nombreux volcans. — Les Chinois donnent le nom de *Tchuan-chan-nan-lou* (pays au S. des Tchuan-chan) au Turkestan chinois ou Petite-Boukharie, et celui de *Tchuan-chan-pe-lou* (pays au N. des Tchuan-chan), à la Dzoungarie et au pays des Kirghis et des Torgout (Voy. ces noms).

THIANGES, village du dép. de la Nièvre, à 26 kil. S. E. de Nevers, 400 hab. Houille Titre de marquisat. — On connaît sous le nom de *marquise de Thianges* une fille du duc de Mortemart, sœur de M^{me} de Montespan, célèbre comme sa sœur par sa beauté et son esprit.

THIAN-TSIN, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Tché-li) par 38° 10 lat. N., 114° 60 long. E.

THIARD (FORTUS DE), évêque de Châlons-sur-Saône, et l'un des poètes composant la *Pièce* de Ronsard, né vers 1521 au château de Busy, dans le Méconnais, mort en 1605, fut député aux états de Blois (1588), et défendit l'autorité royale contre les Ligueurs. On a de lui *Œuvres posthumes* (1573), *Deux discours de la nature du monde* (1578). *Exp. au de la généalogie de Hugues Capet* (1594).

THIAUCOURT, ch.-l. de cant. (Meurthe), à 35 kil. N. de Toul, 1,580 hab. Grains, huile, bois, bon vin. Ancienne abbaye de l'ordre de Clitieux.

THIBAUT, nom commun à plusieurs comtes de la 2^e maison de Champagne, issus de Thibaut dit le *Tricheur*, comte de Blois et de Chartres. — Ce Thibaut obtint par son mariage avec Leutgarde, fille d'Herbert II de Vermandois, le comté de Troyes, et y joignit ceux de Beauvais et de Meaux. Il prit part à toutes les grandes affaires de son temps, seconda le duc de France, Hugues-le-Grand, et les seigneurs de la maison de Vermandois, dans tout ce qu'il firent contre Louis-d'Outremer, fut lui-même pendant un an le gélier du roi, et mérita par une foule de perfidies le surnom que lui donnèrent ses contemporains. Il mourut vers 973. Quoique maître du comté de Troyes, il ne porta pas le titre de comte de Champagne, ce titre ne fut pres que par son petit-fils Eudes II. À la mort d'Étienne de Vermandois, dernier héritier de la 1^{re} maison de Champagne. — Thibaut III, arrière-petit-fils de Thibaut, comte de Troyes et fils d'Eudes II, fonda une 2^e ligne qui eut les comtés de Blois, Chartres et Brie, tandis que l'aînée avait celui de Champagne, mais qui hérita de la branche aînée en 1126, réunissant ainsi Champagne et Brie, ses deux branches se séparèrent de nouveau en 1152; l'aînée fut dite, *branche des comtes de Champagne*, et la cadette, *nouvelle branche des comtes de Blois*. — Thibaut VI, comte de Champagne, né en 1201, prit parti la crois contre les Albigeois, puis à la ligue des

seigneurs contre le reine Blanche (1226), et changea trois fois de parti en moins de deux ans. Il eut à défendre son comté contre les prétentions d'Alix, sa cousine, reine de Chypre, et ne put démanteler la princesse que par de fortes sommes qu'il obtint de la couronne en aliénant sa suzeraineté sur les quatre comtés de Blois, Chartres, Châteaudun, Sancerre. En 1234, il devint roi de Navarre, du chef de sa mère Blanche, sœur et hérit. de Sanche VII, et prit le nom de Thibaut I. En 1239, il entreprit, avec quelq seigneurs, une croisade qui avorta, et revint au bout de deux ans. Il mourut à Ampelune en 1253. Thibaut est surt célèb par son talent commetroubadour, ce qui lui valut le surn. de *Faiseur de chansons*, et par sa passion pour Blanche de Castille (passion qui paraît n'être qu'une fable). On a de lui 66 *Chansons* (publiées à Paris, 1742, 2 vol. in-12), qui ne manquent pas de charme. — Thibaut laisse deux fils qui régnerent aussi sur la Navarre, tout en restant comtes de Champagne, Thibaut II ou VII (1253-70), et Henri-le-Gros (1270-74). Voy. CHAMPAGNE.

THIBERVILLE, ch.-l. de canton (Eure), à 12 kil. N. O. de Bernay, 1,450 hab. Pêches et rubans.

THIBET ou TIBET, *Sa-tsang* en chinois, *Sut-sa* en langue du pays, grande région de l'Asie centrale, fait partie des pays tributaires de l'empire chinois, et a pour bornes à l'E. la Chine, au S. l'Inde, tant au delà qu'en ded. du Gange, et le Boutan, au N. le pays de Khoukhounoor elle s'étend de 69° à 100° long. E., et de 27° à 35° 30 lat. N., 2 800 kil. de l'E. à l'O. sur 940, 6,000 000 hab. Capitale, Lhasa. On le divise en 4 provinces, le Ngari ou Ladak (*Petit-Thibet*), à l'O. le Tsang, l'Ouï (ceux deux au centre), le Kam à l'E. Le Thibet est un des plus beaux pays du monde. Il y trouve des sommets qui dépassent l'Himalaya (notamment la chaîne au N. du Sedjedje), on voit des villages à 4 000 metres de hauteur. L'air est très sec, le climat tempéré au S., froid partout ailleurs. Les saisons très uniformes, les printemps très court (2 mois) le sol est assez fertile dans les vallées du Sud. Immenses deserts, lacs nombreux, riches mines de fer, mercure, arsenic, cinabre, plomb, cuivre, argent et or (une seule est exploitée), saipêtre, soufre, turquoises, pierres-tes, lapis lazuli, borax, mailbre, eaux minérales et thermales. Cheval, chameau, buffle, yak, dam musqué, chèvres achales (que MM. Levaux et Am. Jaubert ont acclimatés en France) on prend que la herse existe au Thibet. Peu d'agriculture, point d'indus trie, un peu de commerce avec la Chine, les Boukhares et le Caehemire, mais par l'intermédiaire des étrangers. Les habitants sont, les uns Thibetains, les autres Mongols. La polyandrie est en usage dans les classes inférieures. La langue, dure et chargée de consonnes, a beaucoup de racines communes avec le chinois. Il existe au Thibet deux écritures, l'une sacrée, l'autre civile. L'imprimerie y est connue depuis longtemps, l'instruction élémentaire très répandue. C'est, du-on, du Thibet, que vient la méthode de Lancaster. La religion indigène est le *lamaïsme* ou *chamanisme*, dont le chef visible, incarnation de Fo (Bouddha), se nomme Grand-Lama, et reside à Lhasa, les simples prêtres se nomment *lamas* ou *chamans* (on en compte 84,000). On sait à l'excessif et ridicule dévotion de tous ces peuples pour le Grand-Lama. Le Thibet est depuis 1642, et plus encore depuis 1724, tributaire de la Chine, qui a toujours à Lhasa ses résidents, par les ordres duquel tout se opère. Les habitants du Népal, en 1782, occupèrent une partie du Thibet et firent l'emparer du Grand-Lama.

THIEBALT (Desudon), littérateur, né en 1733 à Laroche en Lorraine, fut d'abord professeur chez les Jésuites, alla en Prusse comme professeur de grammaire générale à l'école militaire de Berlin (1766), y resta vingt ans honoré de la confiance de

Frédéric, revint à Paris en 1784, fut attaché à la direction de la librairie, puis devint secrétaire du Directoire (1795), et mourut procureur du collège de Versailles (1801). On a de lui entre autres ouvrages, un *Essai sur le style* (1774), une *Grammaire philosophique* (1797), et des *Souvenirs de vingt ans ou Frédéric-Le-Grand*, etc., 5 vol. in-8, 1805

THIEBLEMONT, ch.-l. de canton (Marne), à 10 km S E de Vitry-le-François, 300 hab

THIEL ou **THEL**, ville de Hollande (Gueldre) sur le Wahal, à 29 km S E. d'Utrecht, 4,100 hab. Toiles, laines, raffineries de sel, commerce de transit

THIELT, ville de Belgique (Flandre occidentale), à 20 km S. E. de Bruges, 10,000 hab. Toiles, dentelles, chapeaux, savon Patris d'Olivier Ledain.

THIERACHE, *Theracina*, ancien petit pays de France, dans la Picardie, est auj compris dans le N. du dép de l'Aisne. Guise en était ch.-l., Nouvion, Marie, La Fère en étaient les autres endroits principaux

THIERRI (Saint), *Theodoricus*, d'origine de saint Remi et abbé du mont d'Hor, près de Reims, mort vers 533, est fêté le 1^{er} ou le 3 juillet — Evêque d'Orléans, vers 1016, mort le 27 janvier

THIERRI I, 1^{er} roi de Metz ou d'Austrasie (511), était l'aîné des fils de Clovis Il ajouta la Thuringe à ses états en 530, après avoir précipité trahisement du haut des murs de Tolbiac le roi du pays, Hermanfroy, combattit heureusement Theodorico-le-Grand, roi des Ostrogoths, et ne lui laissa en Gaule que la Septimanie Il mourut en 534

THIERRI II, 4^o roi d'Orléans, 3^o roi de Bourgogne et 7^o roi de Metz ou d'Austrasie, né en 637, était le fils puîné de Childabert II, et le frère de Théodébert II. Il avait eu pour lot, à la mort de son père (596), les royaumes d'Orléans et Bourgogne, il accueillit à sa cour (599) son aïeule Brunehaut, chassée de l'Austrasie, où régnaît Théodébert. fit la guerre d'abord à Clotaire II, roi de Soissons (600-602), qu'il vainquit à Dormeuil et à Étampes puis à son frère Théodébert, qui lui battit à Toul, à Tolbiac (612), et qu'il fit prisonnier dans Cologne, il le livra avec ses deux fils à Brunehaut, qui les fit périr, et réunit l'Austrasie à ses états. Il mourut en 613 à Metz, laissant 4 fils, dont aucun ne lui succéda.

THIERRI III, 3^o fils de Clovis II, fut à la mort de Clotaire III (670) mis sur le trône de Neustrie par Ebroin, maire du palais, fut renversé presque aussitôt, ainsi qu'Ebroin, par son frère Clotaire II, déjà roi d'Austrasie, et fut enlevé à Saint-Denis, il en sortit en 673, à la mort de l'usurpateur, et recouvra la couronne Spectateur oisif des grands événements de son règne, il laissa l'Austrasie se proclamer république (678), fut contraint d'accepter de nouveau pour maire du palais Ebroin, qui l'avait vaincu, et qui gouverna sous son nom jusqu'en 682, et vit enfin l'Austrasie, représentée par Pépin d'Héristal, former la Neustrie à la bataille décisive de Testry (687), après laquelle les Héristal, à la tête duce en Austrasie, maîtres en Neustrie, furent les véritables rois de France Thierry III mourut en 691

THIERRI IV, dit de *Cheiles*, du nom du couvent où il avait été élevé, fut placé sur le trône de Neustrie à 7 ans, en 720, après Chilperic II, et régna de nom jusqu'en 737 Charles-Martel, son maire du palais, ne lui donna pas de successeur

THIERS, ch.-l. d'arr. (Puy-de-Dôme), à 36 km N. E. de Clermont-Ferrand, sur le penchant d'une montagne, 9,982 hab Tribunal de première instance et de commerce, collège communal, eis. Quincallerie, coutellerie, papeterie, etc. Ville jadis forte, et l'un des plus grands fiefs de l'Auvergne. Elle donna son nom à une branche de la maison d'Auvergne. — L'arr. de Thiers a 6 cantons (Chataillon, Courpière, Lesoux, Marignies, Saint-Remy et Thiers), 49 communes, et 70,675 hab.

THIERS (J.-B.), théologien, né en 1636, mort

en 1703, fut curé de Champrond (diocèse de Chartres), puis de Vihraye (diocèse du Mans) On a de lui : *l'Avocat des pauvres*, 1877, et des traités de *l'Exposition du St-Sacrement*, 1673, des *Superstitions*, 1679 (cet ouvr. est à l'Index), des *Jeux et Divertissements permis*, 1688, *Hist. des perruques*, 1690, etc.

THIMERAIS, *Theodomensis pagus*, partie du l'ancien Perche; ch.-l., Châteauneuf-en-Thimerais.

THIONVILLE, *Diedenhofen* en allemand, *Theionis villa* en lat mod., ville de France (Moselle), ch.-l d'arr., sur la Moselle, à 24 km N de Metz, 5,680 h Place forte, casernes Collège, soc. d'agric.

— Th date des rois de la 1^{re} race, qui y eurent un palais Charlemagne y convoqua en 806 une assemblée où il régla le partage de ses États entre ses fils

Th passa successivement aux comtes de Luxembourg, aux ducs de Bourgogne, à la maison d'Autriche, aux rois d'Espagne Prise d'assaut en 1558 par Guise et rendue l'année suiv., vainement assiégée par François en 1639, elle fut prise de nouveau en 1643 par Condé, et resta depuis à la France, elle devint la capitale de Luxembourg français Elle fut vainement bombardée par les Autrichiens en 1792, et par les Prussiens en 1814 — L'arr a 5 cant. (Thionville, bouzonville, Catzenom, Metzervisse, Sterk), 117 comm., et 87,520 h

THIROT, ami de Voltaire, né en 1699, mort en 1772, avait été avec lui clerc de procureur, et fut pendant toute sa vie son agent d'affaires, celui-ci le fit nommer le correspondant littéraire du grand Frédéric, et ne cessa de l'obliger, même de sa bourse.

THIRON-LE-GARDAIS, ch.-l. de canton (Eure-et-Loir), à 15 km E de Nogent-le-Rotrou, 670 hab

THIROUX D'ARCONVILLE (M^{me}), fille de M Darius, fermier général, épousa un président à la chambre des enquêtes, quitta le monde de bonne heure pour s'occuper de littérature, donna des traduct. de l'anglais, et composa elle-même plusieurs ouvrages estimés *Traité de l'Amidie*, 1763, — des *Passions*, 1764 *Vie du cardinal de Ossat*, 1771 *Vie de Marie de Médicis*, 1774, *Histoire de François II*, 1783, etc.

THIROUX DE CROISNE (Louis), lieutenant-général de police, fils de M^{me} Thiroux d'Arconville, né à Paris en 1736, fut, en qualité de maître des requêtes, chargé de reviser l'arr. rendu à Toulouse contre Calas, devint en 1767 adjoint à l'intendance de Rouen, embellit cette ville et la dota de plusieurs établissements utiles, fut appelé à l'intendance de Lorraine en 1775 et nommé lieutenant-général de police en 1785 Ce fut lui qui ordonna la suppression du cimetière des Innocents Il mourut sur l'échafaud en 1794 Une rue de Paris a reçu son nom

THIRSA, v de la d-tribu occ de Manassé, entre Samarie et le Jourdain, fut av Samarie cap. d'Israël

THIS, ville de l'Égypte Supérieure, au N. O d'Abydos, sur un bras dérivé du Nil, fut jadis la capitale d'un état particulier dont Thèbes faisait partie, et où régnèrent les deux dynasties dites Thinites-Thébaines, les plus anciennes de l'Égypte (vers 2,600 av. J.-C.). Thèbes prévalut ensuite, et Thus fut englobée dans le nouveau royaume; mais elle resta ch.-l d'un nome, même au temps des Romains. Thus étant peut-être la plus ancienne ville de toute l'Égypte On y fait naître Ménès, détruite depuis longtemps, elle n'offre pas même de ruines.

THISSE, amante de Pyrame. Voy. **PYRAME**.

THISTLEWOOD (Arthur), ex-lieutenant dans la milice anglaise, eut part à la conspiration de 1630. Perdu de dette et de réputation, il s'était jeté parmi les mécontents, et avait ourdi avec le comte de Brunet et le boucher Ings un plan d'assassinat contre les ministres, plan qui devait être suivi d'une révolution complète Un des conjurés révéla le complot, et Thistlewood fut arrêté, puis condamné à mort avec quatre de ses complices.

THIVA, fans. *Thèbes*, ville du roy. actuel de Grèce (Béotie), à 37 km E. de Livadie, 5,000 hab.

TRIVIÈRES, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 25 kil S. E. de Nontron; 2,415 hab. Truffes renommées.

TREZY, ch.-l. de cant. (Rhône), à 31 kil O de Villafraanche; 1,600 hab. Calcaire Marbre aux env.

THOAS, roi de la Chersonèse Taurique, avait ordonné que tous les étrangers qui aborderaient sur les côtes de ses états fussent immolés sur l'autel de Diane, dont Iphigénie était alors la prêtresse. Oreste et Pylade, jetés par la tempête sur les bords de la Taure, allaient périr ainsi que leurs deux sœurs, lorsque celle-ci, les ayant reconnus, les délivra, et s'échappa avec eux.

THOUIH-TEKIN, d'abord mamelouk du Seldjoucide Toutouch, en Syrie ensuite atabek et premier ministre du fils de ce prince, disposa trois fois du trône, y plaça un faible enfant afin d'être le vrai maître de l'état de Damas, et y fonda la dynastie des Thohtekamides. Il eut grande part à tout ce qui se fit contre les Croisés, assista à la bataille d'Antioche, vainquit Hugues de Tibériade et Gervais, son successeur, seconda le roi de Mossoul Maudoud dans ses attaques contre le roi de Jérusalem, et mourut en 1115, après 22 ans de règne.

THOIRAS Voy. RAPIN-THOIRAS et THOIRAS.

THOISSEL, ch. l. de cant. (Ain), à 30 kil N. de Tiévoisy sur la Saône, 1,628 hab. Caves et bouges. Collège fondé par le duc du Maine. Villejadisfort lieu, c'est la seconde ville de la principauté de Dombes.

THOMAR, ville de Portugal (Estremadure), à 140 kil N. E. de Lisbonne 3,630 hab. Résidence du prieur de l'ordre du Christ. Ruines de l'ancienne Nabanna ou Taccubis détruite par les Arabes.

THOMAS (saint) dit en grec Didyme, c.-à-d. jumeau (Thomas en hébreu a le même sens), un des douze apôtres, et célèbre par l'incrédulité qu'il montra lors de la résurrection de Jésus, il ne se rendit qu'après avoir touché les plaies du Sauveur. Selon les traditions, saint Thomas alla prêcher l'Évangile chez les Parthes et jusque dans l'Inde, où il fut martyrisé, et son corps fut transporté à Edesse. Les Portugais ont une tradition selon laquelle saint Thomas aurait péri à Méliapour ou San Thomé, aux Indes. On a sous son nom des ouvrages qui sont évidemment apocryphes. On fête saint Thomas le 21 décembre (Voy. CHRÉTIENS DE SAINT THOMAS).

THOMAS (saint) d'Aquino, célèbre théologien de l'ordre des Dominicains, né en 1224 au château de Rocca-Secca dans le royaume de Naples, près de l'abbaye de Mont-Cassin, de la famille illustre et ancienne des comtes d'Aquino entra dans l'ordre des Dominicains afin d'étudier son goût pour l'étude et la piété attiré par son oncle Albert le-Grand à Cologne, suivit son maître à Paris, prit dans l'université de cette ville le bonnet de docteur (1255), s'y livra avec un grand succès à la prédication et à l'enseignement, et se fit l'estime de saint Louis, qui l'admit souvent à sa table. Il fut envoyé par son ordre à Naples (1272) pour y enseigner la théologie. Il trouva deux ans après, à l'abbaye de Fossanova, près de Frosinone pendant qu'il se rendait au concile général de Lyon. Les papes Innocent IV, Clément IV, Grégoire X, pleins d'estime pour ce saint personnage, lui offrirent les dignités de l'Église, il refusa tout et se contenta toujours dans son ordre du titre de *definitor*, équivalant à peu près à celui de professeur. Saint Thomas fut l'homme le plus savant et le plus profond théologien de son temps, ce qui lui valut les surnoms de docteur universel, docteur angélique, ange de l'école. Il ne fut pas moins remarquable par sa piété et mérita d'être canonisé. On l'h. les 7 mars et 13 juillet. Ses Œuvres, ont été publiées à Rome en 16 vol. in-fol., 1570-71, à Paris, en 23 vol. in-fol., 1630-41, à Venise, 2 vol. in-4, 1740. On y trouve, avec ses traités dogmatiques de théologie des *Comment sur Aristote*, — *sur l'Écrit*, — *sur le Maître des sentences* (F. Lombard), des ser-

mons, des écrits de controverse et même des poésies (entre autres des *Hymnes Laudæ, Sion, Pange, lingua, Verbum supernum*, etc.) Ses ouvrages (quoiqu'il soit une *Somme de la foi catholique contre les Gensils*, et une *Somme de théologie*, long et classique il y traite, sous la forme scolastique, les principales questions de la théologie, de la philosophie et de la morale. Ce grand ouvrage a été traduit au 18^e siècle par Moreau et Hauteville, et plus récemment par l'abbé Drouot (1854) et ann. suiv. Sans pouvoir exposer ici la doctrine théologique de S. Thomas, dont plus points, surtout en ce qui concerne la grâce, ont donné lieu à des interprét. div., il suffira de dire qu'en Métaphysique, il était idéaliste; qu'en Morale, il admettait une distinction absolue entre le bien et le mal, et concluait la liberté de l'homme avec la toute puissance de Dieu, l'existence du mal avec la bonté. Il eut pour adversaires Duns Scot, et l'École se partagea dès lors en deux sectes, les Thomistes et les Scotistes.

THOMAS DE CAMBRÉ, Thomas *Campanotensis*, légendaire du XIII^e siècle (1201-1270), d'abord moine augustien à l'abbaye de Cambre (près de Cambrai) puis dominicain, enseigna la théologie à Louvain, prêcha en Belgique, en France en Allemagne. On a de lui plusieurs *Vies de Saints et de Santes* (dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes), des poésies (en latin), et un livre de morale ascétique intitulé *Bonum universale de Apibus* (publié par Coltrener, Douai, 1597), où il se sert de la figure des abeilles pour donner des préceptes aux supérieurs et aux inférieurs. On lui attribue, mais sans doute à tort, des traductions d'Aristote.

THOMAS (Ant.-Léonard), littérateur français, né à Clermont-Ferrand en 1732, mort en 1785, travailla d'abord chez un procureur, puis fut professeur au collège dit de Beauvais (à Paris), commença en 1759 à se faire connaître par son poème de *Jumomville* (1759) remporta cinq fois le prix d'éloquence à l'Académie française en composant les *Eloges* du maréchal de Saxe (1759) de d'Aguesseau (1760) de Duguay-Trouin (1761), de Sully (1762) de Desportes (1765), obtint une fois le prix de poésie (par son *Ode sur le temps*, 1762), et fut admis à l'Académie française en 1767. Depuis cette époque, il publia encore: *Litège de Mar Aurice*, 1770, un *Essai sur les Femmes*, 1772, un *Essai sur les éloges*, 1773 qu'on regarda comme son chef-d'œuvre. D'un caractère délicat il quitta de bonne heure la carrière pénible de l'enseignement il devint secrétaire du duc de Pralin alors ministre des affaires étrangères, puis fut nommé secrétaire-interprète des cantons suisses, en sorte qu'il permit de se livrer à son goût pour les lettres. Il mourut en 1785 à Oullins, près de Lyon, laissant des ouvrages posthumes, parmi lesquels on distingue ses *Lettres*, et la *Pétreide* (ou le czar Pierre-le-Grand), poème qui devait avoir 12 chants, mais l'auteur n'en avait achevé que 6. On ne peut refuser à Thomas de l'éloquence et un grand talent, mais on lui reproche de l'emphase de l'obscurité, de la monotonie; ses défauts sont moins sensibles dans l'*Eloge de Marc-Aurèle* et dans l'*Essai sur les éloges*. Thomas était un modèle de vertu, il donna dans les circonstances difficiles les preuves d'une belle âme et d'un vrai courage quoique gêné lui-même, il eut souvent sa bourse aux côtés de certains malheureux, il eut pour amis Marmontel, Delille, Chamfort, Ducis, etc. Ses *Lettres* ont été publiées par lui-même en 1773, 4 vol. in-8 par Desmarest, 1802, 1 vol. in-8 chez le libraire Belin, 1819, 2 vol. in-8 (édition compacte), et par M. de Saint-Surin, 1826, 1 vol. in-8, avec une *Notice sur Thomas*.

THOMAS A KEMPIS Voy. KEMPIS.

THOMAS BECKET, — **MORUE**. Voy. BECKET, — **MORUE**.

THOMAS DE SAVOIE V. SAVOIE et GARIGNAN (le pr. de).

THOMAS (CHRÉTIENS DE SAINT-) Voy. THOMAS DE SAINT-THOMAS.

en 1622, mort en 1684, enseigna pendant 40 ans la philosophie et l'éloquence dans l'école Saint-Nicolas à Leipsick, et compta Leibnitz au nombre de ses élèves. On a de lui *Origines historico philosophicæ et ecclesiasticæ* (1685), *De plaga literaria* (1678), *Philosophia practica tabulis comprehensa* (1702), et une foule de dissertations savantes.

THOMASUS (Chrétien), juriconsulte, fils du précédent, né à Leipsick en 1655, mort en 1728, fut avocat, puis professeur à Leipsick, choqua le clergé de cette ville par sa hardiesse et fut banni, se rendit à Halle, où il occupa une chaire de jurisprudence (1694), puis fut placé à la tête de l'université de cette ville. Il introduisit la langue vulgaire dans l'enseignement du droit, et se distingua par son amour pour le paradoxe. On a de lui une foule d'ouvrages de jurisprudence, de morale et de droit naturel.

THOMASSIN (L.), oratorien, né à Aix en 1619, m. en 1695, professa les belles lettres, la philosophie, la théol. à Pérignan, à Saumur, à Paris (à St-Magloire), puis se retira dans la maison de l'institut pour se livrer tout entier à la rédaction de ses ouvrages. Il d'abord donné dans le jansénisme, mais il ne tarda pas à y renoncer. Il composa dans sa retraite divers ouvrages qui lui firent une grande réputation. On a de lui (outre 17 *Dissertations sur les conciles* et les *Mémoires sur la grâce*, qui avaient soulevé une partie du clergé contre lui) : *Ancienne et nouvelle discipline de l'Eglise*, 1678 et 79, 3 vol. in-fol. (trad. en latin par lui-même, 1688; *Traité des Pères de l'Eglise*, 1681, in 8, *Dogmatique théologique*, 1680, 1684 et 89, 3 v. in fol., *Traité dogmatique et historique des études et autres moyens dont on s'est servi pour établir et maintenir l'unité dans l'Eglise*, Paris, 1703, 2 vol. in-4, etc.

THOMLERY, village du dep. de Seine-et-Marne, à 7 kil. E. de Fontainebleau, et sur la gauche de la Seine; 1,100 hab. Excellent raisin. C'est de Thomery qu'est originaire le plant de vigne connu vulgairement sous le nom de *chasselas de Fontainebleau*.

THOMISTES. Voy. saint THOMAS D'AQUIN.

THOMPSON (sur Benjamin) Voy. BUNFORD.

THOMPSON (James), poète didactique Voy. THOMSON.

THOMSON (James), célèbre poète écossais, né en 1700 à Ednam, près de Kelso, était fils d'un ministre presbytérien, et fut destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il y renonça sans adopter d'autre profession, vécut longtemps très pauvre, commença sa réputation en 1726 en publiant son poème des *Saisons*, vit dès lors sa position s'améliorer, voyagea en Italie vers 1730 avec le fils aîné du chancelier Talbot, obtint en 1738 une pension de 100 liv. sterling, et fut à la même époque nommé intendant des lies sous le vent, ancêtre qui ne l'obligea pas même à quitter l'Angleterre. Il mourut en 1748 dans toute la force de l'âge et du talent. On a de lui 3 poèmes didactiques (*Les Saisons*, 1726-30, *La Liberté*, vers 1733, le *Château de l'indolence*, 1745) 3 tragédies (*Sophonisbe*, 1729, *Agamemnon*, 1738, *Tascribe et Sigismond*, 1745), et des poésies diverses, mais son titre capital est son poème des *Saisons* (publié d'abord par chants séparés *l'iver*, 1726, *l'été*, 1727, le *Printemps* 1728, puis tout entier en 1730). C'est sans contredit un des modèles du genre, il brille à la fois par la fidélité des descriptions, la richesse des images, la variété, le sentiment. Thomson a trouvé en France de nombreux imitateurs (Saint-Lambert, Roucher, etc.) Les *Saisons* ont été traduites en prose par M^{me} Bontemps (1759), par M. Delaune (1801 et 1806), et mises en vers par J. Peullin, 1802, 2 vol. in-8. Les plus belles éditions des *Saisons* en anglais sont celles de Bodoni, Parme, 1784, in-4, et de Bartolozzi et Tomkins, Londres, 1810, avec gravures.

THOMYRIS, reine des Massagètes, marcha contre Cyrus qui avait envahi ses états, fit sa son armée en pièces, le fit prisonnier lui-même et le mit à mort pour venger son fils que ce prince avait fait périr. Hérodote raconte qu'elle lui fit couper la tête, et la plongea dans un vase rempli de sang, en disant : « Massaso-toi de ce sang dont tu fis et alléris » Ces faits sont du reste fort contestés.

THONON, ville des Etats sardes (Savoie), ch.-l. de la petite-intendance du Chablais, sur le lac de Genève, à 31 kil. N. E. de Genève; 4,000 hab. Vne magnifique Patrie d'Arvédés IV. Sous l'empire français, Thonon a été un ch.-l. d'arr. du dép. du Léman.

THOPHAIL (Abou-Djafer-Ibn), philosophe et médecin arabe du XII^e siècle, né à Cordoue, mort à Séville en 1190, fut le maître d'Avarro. Il est célèbre par un ouvrage original intitulé *Hak-ébyokdan* ou *l'Homme de la Nature*, publié par Pockocke à Oxford, 1650. Il y suppose un homme qui découvre par lui seul la vérité, et il y expose la doctrine de l'intuition des néoplatoniciens.

THOR ou ASA-THOR, ou des dieux principaux de la mythologie Scandinave, fils aîné d'Odin et de Frigg, était le dieu de la force et du tonnerre. A la fin du monde, Thor tuera le grand serpent Jorgour-mandour, emblème du mal, mais il péra lui-même asphyxié par la vapeur du venin de ce monstre. Thor habite Troudoungaur (c.-à-d. *Asie contre la peur*), et dans ce pays imaginaire, il a un palais de 540 salles, deux boucs traient son char. On le représentait avec les traits sévères de l'âge mur et une longue barbe, une massue ou un sceptre à la main, la couronne sur la tête. Le jeudi était consacré à Thor le nom que porta encore actuellement ce jour dans quelques langues du Nord (en anglais, *thursday*) rappelle celui de Thor.

THORDA, *Thorenburg* en allem., *Sahné* des Indes, ville de Transylvanie (pays des Hongrois), ch.-l. du comté de Thorda, à 28 kil. S. E. de Klausenbourg; 8 000 hab. Aux environs, mine de sel, qui donne annuellement 240,000 quintaux. — Le comté de Thorda est situé entre ceux de Szik, Maros, Waissembourg, Klausenbourg, Doboka et la Galicie. 180 kil. sur 50, 150 000 hab.

THORIGNY, *Augustodura*, ch.-l. de cant. (Manche), à 14 kil. S. E. de Saint-L., 2,350 hab. Jadis titre de vicomté. Restes du château des comtes de Matignon, qui passa depuis aux princes de Monaco. Grand commerce de volaille avec Paris. Patrie de Brébeuf.

THORLAKSEN, poète islandais, mort très âgé en 1820, était pasteur de 2 paroisses. Il donna une admirable traduction du *Paradis perdu*, et commença celle de la *Messade*, dont il acheva 14 chants.

THORN, ville des Etats prussiens (Pr. occidentale), à 42 kil. E. de Bromberg, sur la Vistule, 11,000 hab. Mursailles, plusieurs églises, etc. Draps, savon renommé, pain d'épice et navets. Patrie de Copernic. En 1466, il fut conclu à Thorn un traité de paix par lequel l'Ordre Teutonique se reconnut vassal de la Pologne. Prise par Charles XII en 1708.

THORSHAVN, ch.-l. de l'île de Stromen et de tout l'archipel des lies Féroé, 500 hab.

THOTH, dieu égyptien, prévalait à la parole, à l'écriture, aux sciences. Les Egyptiens lui attribuaient toutes les inventions, Osiris n'étant que le disciple de Thoth, son envoyé sur la terre. De plus, il était connu l'esprit de la lune. Il existait sous son nom 42 livres sacrés confiés aux prêtres seuls, qui contenaient toute l'encyclopédie religieuse et scientifique des premiers temps de l'Egypte. Ce dieu était représenté tantôt avec la tête de l'ibis, tantôt avec celle du cynocéphale. Il règne, du reste, une profonde obscurité sur Thoth. Il est pour quelques uns l'Hermès des Grecs, l'Hermès Trismégiste des alchimistes (Voy. ce nom), inventeur prétendu de la chimie et des sciences cabalistiques.

on l'a aussi rapproché du Tentatés des Gaulois

THOU (Jacq.-Ang. *est.*), historien, né à Paris en 1553, d'une famille de robe originaire d'Orléans, était le 3^e fils de Christophe de Thou, premier président au parlement de Paris. Destiné d'abord à l'église, il se livra ensuite à l'étude du droit, et eut pour maîtres Cujas et Hotman. En 1573, l'accommodement de Joux, ambassadeur en Italie, puis fut chargé d'une mission dans les Pays-Bas, devint à 24 ans conseiller-écler au parlement de Paris, et fit partie en 1581 d'une commission parlementaire formée à Bordeaux dans cette ville, il connut Montaigne Henri III le chargea de quelques missions en Picardie et en Normandie, le fit ensuite conseiller d'état, l'appela au parlement transféré à Tours, où il exerça la présidence, puis l'envoya en Allemagne et en Italie avec Schomberg, pour solliciter des secours d'hommes et d'argent (1589). De retour en France, il suivit la fortune de Henri IV, fut un des rédacteurs de l'édit de Nantes, et s'opposa avec d'autres magistrats à l'admission en France de certaines dispositions du concile de Trente. Il accepta en 1601 le titre de Père temporel et protecteur de l'ordre de Saint-François dans le royaume. Lors de la retraite de son beau-frère, Achille de Harlay, (1611), il ne put obtenir du nouveau roi (Louis XIII) la place de premier président du parlement de Paris, qui lui avait été promise sous le règne précédent. On essaya de le dédommager en le nommant un des trois directeurs des finances qui remplacèrent Sully, mais il ne put se consoler de cette injustice. Il mourut peu d'années après en 1617. On doit à de Thou un grand ouvrage historique en 138 livres, rédigé en latin *Historiarum temporis* (allant de 1543 à 1607). Il en avait donné une 1^{re} partie en 1604, mais la publication n'était pas achevée à sa mort. La seule édition véritablement complète de ses *Œuvres* est celle qui donna Thomas Carle, Londres, 1733, et qui contient, outre l'*Histoire* proprement dite, les *Mémoires* de sa vie de 1553 à 1601 (rédigés par lui-même ou par Nicolas Rigault, son ami), des *Lettres* et morceaux divers, et enfin un *Supplément* de Rigault, qui va de 1607 à la mort de Henri IV. L'*Histoire* a été traduite du latin en français par Lemaerier, Adam, Lebeau, Desfontaines, Ledue, London (Paris), 1734, 16 vol in-4. Ce grand ouvrage, qui embrasse l'histoire de l'Europe presque entière, fait autorité, surtout pour ce qui regarde la France. De Thou posséda au plus haut degré les qualités de l'historien. Souvent témoin oculaire et quelquefois acteur, il avait appris infiniment, soit par les hommes illustres avec lesquels il était en relation, soit par les pièces officielles. Dans son *Histoire*, le récit est accompagné de réflexions aussi nobles que judicieuses, on admire également la beauté du style. Cependant, la liberté avec laquelle l'auteur parle du clergé et son indulgence pour les Protestants, firent soupçonner son orthodoxie, et son *Histoire* fut condamnée à Rome. De Thou a laissé des *Poésies latines*, qui sont estimées, entre autres un poème *De re accipitris arca*. On doit à MM. Patin et Phil. Chausse des *Eloges de De Thou*, qui ont partagé le prix à l'Acad. franç. en 1824.

THOU (Fr.-Auguste *est.*), fils du précédent, naquit à Paris vers 1607, fut conseiller au parlement, maître des requêtes, puis conseiller d'état. Protégé d'abord par Richelieu, il parut ensuite au plus brillant avenir, mais il eut le malheur de s'attirer l'inimitié du cardinal par une correspondance imprudente qu'il entretenait avec la duchesse de Chevreuse. Dès lors, il se lia avec tous les ennemis de son ancien protecteur, notamment avec Cinq-Mars, dont il favorisa le complot, sans toutefois approuver le traité signé par Fomtrouilles avec le *Kapagan*. Cinq-Mars eut la faiblesse de le charger dans ses révélations, croyant ainsi mériter sa propre grâce. De Thou, rapidement jugé et condamné, fut exécuté

aussitôt à Lyon, avec Cinq-Mars, malgré les circonstances qui pouvaient atténuer ses torts (1642).

THOUARCE, ch.-l. de cant. (Maine-et-Loire), à 28 kil. S d'Angers, 1,644 hab.

THOUARS, ch.-l. de cant. (Deux-Sèvres), près du Thouet, à 28 kil N. E. de Bressuire, 2,275 hab. Beau château sur un rocher. Près par Pégiville-Bref, qui en fit sa place d'armes (168), une des plus fortes villes du Poitou sous les Anglais, occupée par Duguesclin (1312); érigée en duché-pairie, en faveur des La Trémouille, au xiv^e siècle. Occupée par les Vendéens le 5 mai 1793. C'est à Thouars que commença, en 1822, l'inutile tentative d'insurrection du général Berton.

THOUET, riv. de France, naît dans le dép. des Deux-Sèvres, à 2 kil. N. E. de Beugnon, baigne Secondigny, Parthenay, Thouars, entre dans le dép. de Maine-et-Loire, arrose Montreuil-Bellay, reçoit la Dive, l'Argenton, et tombe dans la Loire près de Saumur. cours, 120 kil.

THOUIN (André), professeur de culture au Jardin des Plantes, né en 1747, mort en 1823, fils d'un jardinier de cet établissement, devint lui-même jardinier en chef (1764), agrandit l'école botanique du Jardin du Roi, s'occupa surtout d'acclimater en France les plantes exotiques, et fit dans ce but divers voyages. Il fut professeur aux écoles normales et membre de l'Institut. On lui doit un *Essai sur l'économie rurale* (1805), une *Monographie des griffes* (1821), ainsi qu'une foule de mémoires. Il a rédigé les articles de jardinage dans le *Dictionnaire d'agriculture* et de l'*Encyclopédie méthodique*.

THOULOUNIDES, dynaste turcoman qui a régné en Egypte de 869 à 905 tiraît son nom de Thou loun, esclave du calife Al-Mamoun, et père d'Achmet qui nommé gouverneur de l'Egypte s'y rendit indépendant.

THOUNG-JIN, ville de Chine, ch.-l. de dep. (Kouéi-tcheou), par 27° 38 lat N, 106° 38 long E. THOUNG-TCHOUO ch.-l. de dep. (Chen-n), par 34° 50 lat N. 107° 30' long E.

THOUNG-TCHOUAN, deux ch.-l. de dép. en Chine l'un dans la prov. de Sé-tchuen, par 26° 21 lat N, 101° 6' long E — l'autre dans l'Yun-nan, à 290 kil N. O. de Yun-nan.

THOUNG-TING, lac de Chine, par 110° long. E., 29° 10 lat N, 92 kil sur 48, en communication avec le Yang-tsé-kiang par un canal.

THOURET (Jacq.-Guil.) membre de l'Assemblée Constituante, né à Pont-l'Évêque (1746), avait été avocat au parlement de Rouen. Député en 1789 aux États-Généraux, il fut nommé président de l'Assemblée, entra au comité de constitution, dont il devint rapporteur, et se fit remarquer par une activité infatigable. Il se montra l'adversaire du clergé, provoqua la suppression des parlements et l'organisation d'un autre système judiciaire, et eut grande part à la division de la France par départements. Devenu plus tard président du tribunal de cassation, il se consacra uniquement aux devoirs de sa charge et à l'étude de l'histoire, toutefois il ne put se soustraire aux proscriptions, et il mourut sur l'échafaud (22 avril 1794). On a publié de lui un *Abrégé des révolutions de l'ancien gouvernement français* (extrait de Dubos et de Mably), 1800, in-8, et des *Tableaux chronologiques de l'histoire ancienne et moderne*, 1821, in-fol., oblong. — Son frère, Michel-Augustin Thourret (1748-1810), médecin distingué, remplit plusieurs missions importantes, et devint directeur et professeur de l'école de médecine, lors de sa réorganisation. Il se signala comme partisan de la vaccine et comme adversaire du magnétisme animal, notamment dans ses *Recherches et doutes sur le magnétisme animal*, 1794.

THOUROUT ou **THOROUT**, ville de Belgique (Flandre occid.), à 15 kil S O de Bruges, 6,200 hab. ads abbaye, fondée par Dagobert. Aux env., com-

est entre les Français et les Anglais (24 sept 1708)

THOUS, riv. d'Iran, naît dans les monts du Khorasan et tombe dans le golfe du Balkhan (partie E. de la mer Caspienne), par 33° 20 lat N. Cours, 500 k. **THOUS**, anc cap du Khorasan, sur le Thous, détr. par les Tartares, on en voit encore les restes p es de Mesched. Cette ville fut très florissante sous les califes. Patrie d'Al-Gazel. C'est là que mourut Haroun-al-Raschid. Voy. MESCÈDE.

THOUTMOSIS, nom de trois rois égyptiens de la 18^e dynastie, qui régnèrent du xx^e au xviii^e siècle. Le plus important est Thoutmose I, fils de Mischphragmoutois, il acheva l'expulsion des Hyccos commences par son père, et régna environ 13 ans.

THOUVENEL (Pierre), médecin, né en Lorraine en 1747, mort en 1815, mit en réputation les eaux de Contrexeville, y fonda à ses frais un établissement, et fut nommé inspecteur des eaux minérales de France. Il se montra grand partisan de l'hydroscopie, et publia sur ce sujet plusieurs ouvrages, entre autres *Mémoire physique et médical sur les rapports qui existent entre le baquet dit magique, le magnétisme et l'électricité* Paris, 1781.

THRACE, *Thracia*, auj partie N. E. de la *Boumélie*, grande région de l'Europe anc, avait pour bornes au N l'Hémus, au S. la mer Egée et la Propontide à l'E. le Pont-Euxin, à l'O. la Macédoine On y trouvait l'Hémus au N. O., le Rhodope au S. O., et plusieurs fleuves, l'Hèbre, le Nestus, le Strymon Habiles par une foule de peuplades diverses. La Thrace n'offrait que des divisions vagues on y distinguait la Chalcidique (attribuée quelquefois à la Macédoine), l'Edonnie, la Bisalite, la Sintique, la Bc asiat. l'Oucmanique, la Bistonide, la Caconide, l'Odrysiade l'Asiatique, le pays des Triballes Il y avait sur le littoral beaucoup de villes grecques ou libres ou soum ses à quelques métropoles (Amphipolis, Perinthe, Sélymbrie, Byzance, Abdère, etc.) La Thrace était un pays montagneux et froid, elle fournissait d'excellents chevaux. — Cette contrée fut de bonne heure peuplée par des émigrations de peuples barbares analogues aux Pélasges, qui, venus du N. E., franchirent le Danube. Il y a lieu de croire qu'elle avait été quelque temps civilisée (c'est là que le fable place Linus, Orphée, Thamyris, etc.), mais qu'elle retomba ensuite dans la barbarie. La Thrace, au v^e siècle avant J.-C., subit en partie la domination persane plusieurs princes tributaires du grand roi y régnaient. A l'avènement de Philippe II, roi de Macédoine en 360, le roi des Odryses était le plus puissant de ces princes, mais son royaume tomba en dissolution après la mort de Cotys I (356), et fut tout de Chersobleptes (345). La Thracie devint en quelque sorte province macédoienne sous Philippe et sous Alexandre, à la mort du dernier, elle échut à Lycomaque (323), qui, vers 307, y prit le titre de roi. Après lui, ce pays passa aux mains de Séleucus Nicator, puis de Ptolémée Céraune, qui le joignirent à leurs états. La Thrace fut ensuite des fois indigènes fort obscurs (depuis 277), elle fut enfin réduite en province romaine sous Claude, ou, selon d'autres, sous Vespasien

— Les Thraces passaient pour barbares, farouches et ivrognes. Ils avaient très peu de villes à l'intérieur. L'agriculture était à peu près nulle chez eux, ils vivaient de la chair de leurs troupeaux et de rapines. Les villes grecques commerçantes de la côte en tiraient du bétail, du bois, des peliteuses, des esclaves. Leur culte était varié. Bendis (déesse analogue à Diane) et Cotytto étaient leurs grandes divinités; ils adoraient aussi un dieu de la guerre nommé Sabaz, qu'on croit le même que Bacchus, ils reconnaissaient pour législateur Zamolxis. C'est chez eux que les mystères grecs semblent être nés.

THRACE (DIOCÈSE DE). Voy. EMP. ROMAIN (p. 1628).

THRACE (BOSPHORE DE), auj. Canal de Constantinople, détroit situé entre le Pont-Euxin et la Propontide,

sépare la Thrace de l'Asie-Mineure Voy. BOSPHORE

THRACE (CHERSONÈSE DE). Voy. CHERSONÈSE.

THRASÉAS (PÉTUS) Voy. PÉTUS.

THRASYBULE, général athénien, eut une part essentielle à la révolution qui renversa les 400 et qui rappela de l'exil Alcibiade, aida au gain de la bataille de Cyzique, 410 av. J.-C., fut battu devant Ephèse (408), soumit la côte de la Thrace, fut chargé, lors de la bataille des Arginuses, de rendre les derniers devoirs aux Athéniens morts, se réfugia à Thèbes après l'établissement des 30 tyrans à Athènes, devant le chef des banais, rentra avec eux à main armée dans sa patrie (403), reconstruisit la démocratie, fit décréter une loi d'amnistie, réussit à rendre quelque indépendance à Athènes, fit décider la guerre contre Sparte, commanda la flotte destinée à soumettre les îles de la mer Egée et les villes grecs de l'Asie-Mineure, s'assura de la Thrace, mit Methymne en état de blocus, imposa une contribution de guerre à la ville d'Aspende, mais fut tué dans une sort nocturne que firent les habitants (390).

THRASYMÈNE Voy. TRASYMÈNE.

THRONIUM, ville de Grèce, capitale de la Locride épionécienne, vers le centre du pays.

THSE-TCHEOU, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Chan-si), à 300 kil S. de Thay-youen.

THSIN-CHI-HOANG-TI ou **HOANG-TCHING**, empereur chinois, le 1^{er} de la dynastie des Tsin, hérita en 247 av. J.-C. du seul roy de Tsin, réunif en une seule monarchie les 7 royaumes qui existaient en Chine, fit construire des canaux, des routes, de beaux édifices, extermina en partie les Hong nou (Huns) et autres barbares, et mourut en 210 Ce prince fit, dit-on, brûler tous les livres historiques et ceux de Confucius pour imposer silence aux grands qui réclamaient sans cesse des droits anciens

THSIN-TCHEOU, chef-lieu de dep en Chine (houang si), à 205 kil. S. O. de Kouei-hm.

THOUNG-LING (monts), partie occid des monts Kouen-loun, de 68° à 80° long E., se rattachent aux monts Bèlou Très hauts sommets, neiges éternelles.

THUANUS. Voy. DE THON.

THUCYDIDE, *Thucydides*, célèbre historien grec, naif d'Athènes, vit le jour vers 471 av. J.-C., entendit à 15 ans la lecture de l'ouvrage d'Hérodote aux jeux olympiques, et desira dès lors marcher sur les traces de cet historien, servit pendant la guerre du Péloponèse, fut chargé de secourir Amphipolis et Leon (424), mais ne put sauver la première de ces villes, et fut puni par le bannissement (423). Son exil dura 20 ans, il les passa en Thrace, à Scapte-Hylé, où il possédait des mines d'or. Il mourut vers 395 on croit qu'il fut assassiné Thucydide a laissé une *Histoire de la guerre du Péloponèse* jusqu'en 412), en 8 livres. Cette histoire est un des chefs-d'œuvre de l'antiquité; l'auteur s'y montre militaire et politique consommé. Instruit, impartial, judicieux, méthodique, il démêle habilement les causes, les ressorts, les conséquences des événements, son style est serré, vigoureux, ses discours sont admirables de logique. Démétrius prit Thucydide pour modèle, et copia 8 fois de suite ses ouvrages Les seuls reproches qu'on puisse faire à ce grand historien, c'est peut-être un peu de raideur, de sécheresse et d'obscurité. Thucydide a été édité et traduit dans toutes les langues de l'Europe; les meilleures éditions de cet auteur sont celles de Duker avec les notes d'Hudson (Amsterdam, 1731 in-f.), de Bekker (Oxford, 1824, in-8), et de Poppe, Leipzig, 1821-40, 11 v. in-8. On estime la trad. de Ch. Lévesque, 1795, reproduite par Gail, 1808, 10 vol in-4 (avec le texte grec et une trad. latine, et augmentée de notes et variantes), M. Amb.-Firmin Didot en a donné une nouvelle trad. en 1832, 4 vol. in-8.

TRUBVS, ch.-l. de cant. (Ardeche), à 26 kil. N. O. de l'Argenlière 2 544 hab. Langages.

THUGS, hordes pillardes de l'Hindoustan, immo- lement à leurs deux têtes les étrangers qu'ils recon- trent. Les Anglais en ont détruit un grand nombre.

THUGUT (Français), ministre autrichien, né à Linz en 1739, mort en 1818. Était fils d'un bachelier. Il remplit diverses missions, notamment à Constantinople, en France et à Naples, fut ambassadeur d'Autriche en Pologne (1780), eut l'administration générale de la Valachie et de la Moldavie en 1788, revint à Vienne après la mort de Léopold II, déterminant la coalition contre la France, dirigea depuis ce temps toute la politique autrichienne, et devint, en 1794, premier ministre. Il resta aux affaires jusqu'à la paix de Lunéville (1801). Il se montra toujours fort opposé à la France.

THUILLIER (dom Vincent), bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, né aux environs de Laon en 1665, mort en 1735, fut prieur de son ordre, adversaire de la constitution *Unigenitus*, il se signala comme appelant, mais revint ensuite à la modération et retira son appel. On lui doit une *Histoire de la bulle Unigenitus*, une traduction française de *Polybe* (avec des commentaires par Folard) etc.

THUIN, ville de Belgique (Hainaut), sur la Sambre, à 14 kil. S. O. de Charleroi, 3,000 hab. Fondée au x^e siècle, prise par Charles-le-Téméraire en 1468, le maréchal de Longes la saccagea inutilement en 1654. Marcourt la prit sur les Autrichiens en 1793.

THUR, ch.-l. de cant. (Pyrénées-Orientales), sur le Tot, à 10 kil. S. O. de Perpignan, 2,500 hab.

THURSTON, dieu des Celtes et des Germains analogue à Pluton, était fils de la Terre appelée *Tis* ou *Tuis* chez les Celtes. On en fait aussi un roi civilisateur comme Prométhée, il peupla les Germains, établit parmi eux des cérémonies religieuses, et fut tué après sa mort au rang des dieux.

THULE, île ou terre qui était le point le plus septentrional que connaissent les anciens. On a cru longtemps que c'était l'Islande. Aujourd'hui on balance entre les îles Shetland (Voy. Fouta), les Féroé, les côtes ou îles du Danemark, et le S. O. de la Norvège. La première opinion est la plus probable.

THULE AUSTRAL. On nomme aussi l'île la plus mérid. de l'archipel Sandwich, au S. de l'Amérique mérid., par 59° 34 lat. S., 27° 45 long. O.

THUN, ville de Suisse (Berne), sur l'Aar, près de la sortie du lac de Thun, à 24 kil. S. E. de Berne, 3,600 hab. Ecole militaire, bibliothèque, etc.

THUN (lac de), lac de Suisse (Berne), traversé par l'Aar, qui le met en communication avec celui de Brienz, 18 kil. sur 4. Bords pittoresques.

THUNBERG (Ch.-Pierre), botaniste et voyageur suédois, élève de Linné, fut envoyé en 1772 au Japon par la Compagnie Hollandaise pour étudier les productions du pays, vint aussi à Ceylan, revint en Europe en 1776 avec de précieux trésors scientifiques, fut nommé professeur de botanique à Upsal, et mourut en 1798. On a de lui *Flores japonicae* (1784), *Voyage au Japon par le cap de Bonne-Espérance*, trad. par Langlès (1790), etc.

THUR, riv. de Suisse, naît dans le canton de Saint-Gall, arrose ensuite celui de Thurgovie (auquel elle donne son nom), et celui de Zurich, rejoint le Sittler à Buchsberg, puis la Murg, et se jette dans le Rhin près de Schaffhouse Cour, à 106 kil.

THUR, riv. de Hongrie, affluent de la Theiss, arrose les comitats de Szathmar et d'Ugocsa, Cours, 140 kil.

THURGOVIE (canton de), Thurgau en allem., 17^e canton de la Confédération helvétique, a pour bornes au N. le duché de Bade, au S. le cant. de St-Gall, et est arrosé par la Thur, 700 k carrés, 89,000 h (dont un quart catholiques, les restes Reformés) Capit. Frauenfeld. Montag peu élevées, plusieurs lacs (celui de Constance) et forêts luxuriantes à l'E.), climat doux, sol fertile, céréales, vin, etc., beaux vergers, forêts, bétail. Toiles, mousselines, soieries, etc. Le gouver-

nement est un mélange d'aristocratie et de démocratie grand-Conseil (de 100 membres), et Petit-Conseil (de 9). Jadis habitée par les *Tyruvans*, cette contrée, après diverses vicissitudes, devint un landgraviat qui fut possédé par la maison de Zehringen, puis par les comtes de Kybourg. En 1460, la Thurgovie devint sujette des cantons suisses, elle forma un canton indépendant après la révolution de 1798.

THURINGE, ancienne contrée de l'Allemagne centrale qui a souvent changé de limites, occupait la Bie.-Saxe (Saxe-Cobourg S.-Gotha, S.-Meiningen, S.-Weimar, etc.), et tirait son nom des *Thurs* ou *Thuringi*, les mêmes, à ce qu'on croit, que les *Hermannides*, qui, chassés des sources du Mein par les Suèves, vinrent habiter, entre l'Elbe et le Weser, dans les montagnes qui ont conservé le nom de *Thuringerwald*. — Le nom de Thuringe a successivement désigné un royaume, deux duchés, un comté, un margraviat, un landgraviat.

Royaume de Thuringe, Il comprenait, outre la Thuringe moderne (ou cercle de Thuringe), la Hesse, le Harz, le pays de Brunswick et l'Osterland, et s'étendit même jusqu'au Rhin au Danube et près de l'Elbe à Saale et coulait Scheidingen (qui n'est plus qu'un village), sur l'Unstrutt, et Erfurt en étaient les villes principales. Limites la Saxe (barbare) au N. diverses peuplades slaves à l'E., l'Autriche à l'O. (la Fulde formait la séparation). Le roy de Thuringe n'exista que de 426 à 527 ou 531. Parmi ses rois on nomme Meerwig (le fondateur), Basin (qui reçut Childéric à sa cour), et les 3 fils de Basin, qui, par leurs divisions amenèrent la ruine du royaume. Hermanfrid, le dernier, fut tué à Tolbiac par Thierry I, roi d'Austrasie (530). Thierry II ne put garder tout le pays conquis le Harz, le Brunswick et l'Osterland (qui n'avaient pas encore ces noms) formèrent une *Thuringe septentrionale* ou *Thuringe saxonne*, qu'on appela *Ostphalie*, le reste fut la *Thuringe méridionale*, d. le aussi *Thuringe austrasienne*, *Thuringe franque* ou *Franconie Thuringe propre*.

Duchés de Thuringe, Il y eut un 1^{er} duché de Thuringe de 630 à 717 et un 2^e de 849 à 919. Le 1^{er} fois il faisait partie du royaume ou de la république d'Austrasie, le 2^e, il appartenait au roy. de Germanie. Parmi les ducs du 2^e duché (dit aussi *Franconie*), on remarque Conrad de Hesse (père de Conrad I, roi d'Allemagne), Othon-I illustre (père de Henri-I Oiseleur), et Henri-I Oiseleur lui-même, qui réunît le duché à la couronne. Ce duché, qui répond à la *Thuringe austrasienne* (Thuringe moderne et Hesse), comprenait les comtés de Weimar, de Mansfeld, Schwarzbourg, Gleichen. — Le *margraviat*, le *landgraviat* et le *comté* ne prirent naissance que plus tard, le premier, formé en 980, s'éteignit en 1090, le second et le troisième se réunirent en 1130 et eurent une existence commune jusqu'en 1247. Le margraviat n'était autre chose que l'Osterland, après avoir eu divers maîtres, il appartint aux margraves de Manle (de la 1^{re} maison de Brunswick), puis aux Nordheim (d'où il passa aux Supplenberg, puis aux Welfs), et entra enfin dans la maison de Wettin dans ces changements, son nom disparut. — Le *landgraviat de Thuringe* (qui contenait presque toute la Thuringe moderne et la Hesse) appartenait à la maison de Wintzenbourg. Hermann de Wintzenbourg ayant été proscrit en 1130 pour un crime qui lui avait commis, son fils passa à Louis III, déjà comte de Thuringe, qui fut ainsi à la fois landgrave et comte. — Le *comté*, qui avait pour ch.-l. Sangerhausen, date de l'an 1089, il appartenait à une maison carlovingienne, issue de Charles de Lorraine (qu'avait dépossédé Hugues Capet) et qui se divisa en deux lignes, celle des landgraves, laquelle s'éteignit en 1247 dans la personne de l'aîné-empereur Henri le Basque, et celle de Hohnstau, qui n'a fini qu'au xiv^e siècle.

A la mort de Henri le Baspoit, sa ligne cadette n'héritait point. Le landgraviat-comté fut partagé ainsi qu'il suit : les aînés (formant la Heuse) passèrent à Henri de Brabant dit l'Enfant, qui prit le titre de landgrave de Hesse; le reste fut donné aux margraves de Misemede la maison de Wellin (plus tard électeurs de Saxe), et forma les huyngs modernes.

La *Thuringe moderne*, formée du landgraviat-comté de Thuringe, appartient jusqu'en 1814 au roy. (jadis électoral) de Saxe; elle comprenait les treize bailliages de Tennstadt, Pforta, Tautenbozig, Trefurt, Weiswolfels, Freyburg, Eckartberga, Sangerhausen, Sachsenbourg, Weissenae, Langensalza, Wendelstein, Sittichenbach. — Heurs à la principauté de Mersebourg et à la partie saxonne du comté de Mansfeld, tous ces pays formaient le cercle de *Thuringe* dans l'électorat de Saxe. Presque tout ce territoire fut auj. partie de la régence du Mersebourg dans la Saxe prussienne.

THURINGERWALD, c.-à-d., littéralement, *Forêt de Thuringe*, chaîne de montagnes boisées de l'ancienne Thuringe, auj. en Saxe, commence à la source de la Werra et se termine près d'Eisenach, elle a 80 kil. de long. Ses plus hauts sommets, le Schneekopf et le Behrberg, ne dépassent pas 1,000^m.

THURIUM, auj. *Torre Brodogojna*, ville grecque du Lucanie, sur la frontière du Brutium, bâtie l'an 44 av. J.-C., à l'aide d'une colonie d'Athéniens, près des ruines de Sybaris. Attaquée par les Lucaniens en 286 av. J.-C., elle se soumit aux Romains, qui la détruisirent (282), et qui par suite conquirent toute la Grande-Grèce. Elle reprit en 191 av. J.-C. une colonie romaine et prit le nom de *Cypria*. Voy. SYBARIS.

THURLOE (J.), homme d'état anglais, na en 1616, mort en 1668, d'abord avocat, fut secrétaire des commissaires du parlement au traité d'Uxbridge, fut chargé de l'ambassade près des Provinces-Unies en 1651, et fit partie du cabinet de 1652 à 1657, puis du conseil de Cromwell. C'est lui qui découvrit le complot de Harrison. Après le retour de Charles II, il fut mis quelque temps en prison pour crime de haute trahison; depuis il vécut dans la retraite; Clarendon venait souvent le consulter sur les affaires. On a de Thurloe une collection de la plus haute importance, intitulée *Papiers d'Etat*, Londres, 1742, 7 vol. in-fol. (publiés par Birch).

THURNMAIER (J.), historien. Voy. AVENTIN.

THUROUS (comitat de), en Hongrie, dans le cercle en deça du Danube; entre ceux de Trentsein au N. O., de Arva au N. E., de Liplau à l'E., de Sohl au S. E., de Bars au S. et de Neutra au S. O. 53 k. sur 22, 54,500 h.; ch.-l. St-Martin. Il prend son nom de la riv. de Thurocs qui traverse le comitat du S. au N.

THUROT (français), fameux corsaire, né en 1727 à Nulle, mort en 1760, prit d'abord du service comme chirurgien à bord d'un corsaire à Dunkerque; se engagea ensuite comme matelot, devint pilote, puis capitaine, fit de riches prises, reçut le commandement d'une frégate du gouvernement, prit en une seule campagne 60 navires de commerce, se couvrit encore de gloire à la tête de 4 frégates et corvettes en 1757 et 58; tenta en 1759 un débarquement en Irlande, et y prit la place de Carrick-Fergus; il ramena la garnison captive en France, quand seul il fut attaqué par trois frégates anglaises (20 janv. 1760); il périt glorieusement dans le combat.

THUROR (J.-Français), helléniste, né en 1768 à Issoudun, mort en 1832, du choléra, fut depuis 1811 professeur-adjoint de philosophie à la Faculté de Paris, où il suppléa Lacomignière, puis professeur de grec au collège de France (1824). On a de lui des traductions estimées de l'*Hermès* ou *Grammaire universelle*, de Harris (1798); de la *Moralé*, et de la *Félicité* d'Aristote (1822), de divers *Dialogues* de Platon, des *Épîtres philosophiques* de Locke, et un traité De l'Enseignement et de la Raison, 1830, 2 v. in-8

THURSO, ville et port d'Ecosse (Caithness), sur la Thurso, à 81 kil. N. O. de Wick, 4,700 hab.

THURY-HARCOURT, v. de France. V. HARCOURT.

THUSIS, bourg de Suisse. Voy. TOSIS.

THYADES, nom qu'on donnait quelquefois aux Bacchantes, de *thyen*, immoler, parce que dans leurs transports elles massacraient souvent ceux qui s'opposaient à leurs regards. (Voy. ACANTHUS).

THYATIRE, *Thyaura*, auj. *Ak-Hissar*, ville de Lydie, au N., près de la Mysse, fut une des premières villes qui comptèrent des Chrétiens. Saint Paul a écrit une lettre aux fidèles de Thyatire.

THYESTE, *Thyestes*, fils de Pélopie et d'Hippodamie, et frère puîné d'Atrée, roi d'Argos, séduisit sa belle-sœur Erope et en eut plusieurs enfants; Atrée ayant découvert leur commerce adultère, Thyeste s'enfuit en Epirus. Cependant il revint bientôt en Argolide à la prière d'Atrée, qui feignit de se réconcilier avec lui, et qui même prit pour femme Pélopie, fille de Thyeste; mais dans le festin qui signala leur alliance, Atrée fit manger à Thyeste les chairs des fils dont Erope l'avait rendu père, puis lui révéla tout. Thyeste épouvanté s'enfuit de nouveau, éleva pour la vengeance Egisthe, fils né d'un commerce incestueux qu'il avait eu avec Pélopie, puis envoya ce fils, devenu grand, auprès d'Atrée sous un faux nom; Egisthe ne tarda point à tuer Atrée. Thyeste alors occupa le trône d'Argos. Les Atréides, Agamemnon et Ménélas en chassèrent, et Thyeste alla mourir dans l'île de Cylhèe.

THYMBRÉE, *Thymbrium* ou *Thybarra*, lieu de Phrygie, au S. E. d'Ipsus. Crésus y perdit contre Cyrus (548 av. J.-C.) une bataille décisive — Ville de Troade, où Apollon avait un temple célèbre, ce qui le fait appeler *Thymbraeus*.

THYNÉS, peuple thrace, qui s'établit en Asie-Mineure et donna son nom à la Bithynie. V. MITHYNE.

THYRÉE, ville du Péloponèse, sur les confins de l'Argolide et de la Laconie, près de la côte, appartenit d'abord aux Argiens, et leur fut ensuite enlevée par les Lacédémoniens qui elle resta dep. 544 av. J.-C.

TIBALDI, peintre. Voy. PELLEGRINI.

TIBBOUS, peuple de l'Afrique centrale, dans le Sahara oriental, appartient à la famille atlantique ou berbère. Le territoire qu'ils occupent peut avoir 1,200 kil. sur près de 1,000, leur nombre est d'environ 150,000 âmes. Quelques uns habitent le Fezzan, on regarde ceux-là comme plus civilisés. Les autres sont très sauvages, ils vivent dans des grottes ou sous des huttes de terre. Ce sont d'impudents voleurs.

TIBERE, *Tiberius Claudius Nero*, 2^e empereur romain, né en 42 av. J.-C., eut pour père Tiberius Nero, et pour mère Livie, qui ayant divorcé (36) épousa Octave. Encore jeune, il se distingua dans les guerres contre les Cantabres et contre les Germains, battit les Pannoniens révoltés (12), et après la mort de son frère Drusus (9), achova la défaite des Germains (8); il reçut à son retour le commandement de la puissance tribunitienne pour cinq ans (6). Son ambition et l'antipathie qu'il sentait pour les deux fils aînés d'Agrippa et de Julie (Calus et Lucius), dans lesquels il voyait des rivaux dangereux, le firent exiler à Rhodés, où il passa six ans. Rappelé à Rome en l'an 2 de J.-C., il y tint le rang de simple particulier; mais après la mort de Lucius et de Calus (2 et 3), Auguste, qui déjà lui avait fait épouser Julie, sa fille, l'adopta en lui faisant adopter à son aîné Germanicus, fils de Drusus, et le décora de nouveau de la puissance tribunitienne; enfin il le désigna pour son héritier l'an 13. A la mort d'Auguste (14), Tibère s'empara du pouvoir, mais il feignit de résister aux instances du sénat, qui lui décernait le titre d'empereur, et voulut paraître se prendre au titre que malgré lui et pour un temps. Il ne tarda pas néanmoins à mettre à mort Posthume, le seul des fils d'Agrippa qui vécut encore; bientôt après, Germa-

nées, qui avait excité sa jalousie parce qu'il était aimé de l'armée, expira en Syrie, empoisonné par Pison; l'instrument de Tibère (18). S'abandonnant de plus en plus librement à son caractère dédaignant et sanguinaire, Tibère encouragea les délations, multiplia les crimes de lèse-majesté, et fit tomber les têtes les plus illustres. Séjan, préfet des cohortes prétorienne et son favori (22), le secondant dans ses cruautés, un fils aîné de Germanicus périt, Agrippine, femme de ce héros, fut exilée; sa mère Livie elle-même, à qui il devait tout, lui devint insupportable. Devenu vieux, Tibère, soit pour échapper à la haine des Romains, soit pour se livrer plus facilement à ses vices, quitta Rome pour fixer son séjour dans l'île de Caprée (26). C'est de là qu'il gouvernait l'empire, et qu'il envoyait à Rome ses ordres homicides. Pendant qu'il s'endormait dans le repos et la débauche, peu s'en fallut que Séjan, à qui il laissait presque toute l'autorité, ne le supplantât. Averti du complot, Tibère déjoua les projets de son perfide ministre et le fit mettre à mort en 31. Tibère mourut l'an 37 de J.-C. Le préfet Macron l'éloigna au moment où il semblait revenir à la vie. Tibère est devenu le type d'un tyran cruel et sournois, toutefois il ne manquait pas de talent pour le gouvernement, il fit fleurir la paix, l'ordre, la justice dans les provinces, et administra bien les finances, on trouva dans son trésor 2,700 millions de sesterces (550 millions de francs). Tibère avait cultivé la littérature et laissa quelques poèmes tant grecs que latins, et des *Mémoires* fort courts, qui étaient la lecture favorite de Domitien, ces ouvrages sont perdus. C'est sous Tibère que J.-C. fut mis à mort.

TIBÈRE II ou **TIBÈRE CONSTANTIN**, empereur d'Orient (578-582), av. e. tit. capitaine des gardes de Justin II; ce prince le désigna pour son successeur sur le conseil de sa femme Sophie, qui espérait devenir plus tard femme de Tibère. Deyé dans cet espoir, elle conspira, Tibère fut éliminé à son égard. Il continua la guerre contre les Perses avec des succès variés, et lenta, mais vainement, de conclure la paix avec eux, il repoussa les Avars. On pouvait espérer de lui un règne glorieux et utile à l'empire, lorsqu'il mourut après 4 ans de règne.

TIBÈRE III (**ABSIMARE**, nomme ensuite), empereur d'Orient (698-705), détrôna Léonce à l'aide du patrice Jean, remporta une victoire sur les Sarrasins, et voulut mettre à mort Justinien II, sur qui Léonce avait usurpé, mais ce prince s'échappa de sa prison et, avec l'appui des Bulgares, entra dans Constantinople, où il fit trancher la tête à Tibère.

TIBÉRIADE, *Tiberias*, auj. *Tabaréh*, v. de Palestine, en Galilée (jadis dans la tribu de Zabulon), sur la côte O. du lac de Tibériade ou de Genezareth, fut fondée l'an 17 de J.-C. par Hérode Antipas en l'honneur de Tibère, et eut après la ruine de Jérusalem (71) une célèbre académie juive. La bataille de Tibériade ou d'Hittin, gagnée en 1187 par Saladin sur les chrétiens, fit tomber Jérusalem aux mains des infidèles. Voy. **TABARIEH**.

TIBÉRIADÈ (lac de), dit aussi lac de *Cénéreth* ou de *Genezareth*, lac de Palestine, entre la tribu de Nephthali à l'O. et la demi-tribu orientale de Manassé, à l'E., était traversé du N. au S. par le Jourdain. Il prenait son nom de la villa de Tibériade. C'est autour de ce lac que J.-C. fit la plupart de ses miracles.

TIBERICUS. Voy. **TREISS** et **TREVSAR**.

TIBRE, *Tevere* en italien, *Tiberis* chez les anciens, primitivement *Albula*, célèbre riv. d'Italie, naît dans les Apennins en Toscane, à 9 kil. N. de Pieve-san-Stefano, coule généralement au S., arrose la Toscane, les États de l'Église, baigne Rome et Ostie, rejoint la Chiana (*Clanina*) à droite, la Nera (*Nar*), le Teverone (*Anio*), à Aja (*Albia*) à gauche, et tombe dans la Méditerranée sous Ostie par deux bras. Il roule des eaux jaunâtres et rapides et est

sujet à de fréquents débordements. Sur ses bords et sous les murs de Rome ont lieu en 312 la célèbre bataille du Tibre, entre Constantin et Maxence, ce dernier y perdit à la fois la victoire et la vie.

TIBULLE, *Albius Tibullus*, poète latin du s. d'Auguste, suivit Val. Messala dans une guerre contre l'Aquitaine (27 av. J.-C.), mais quitta les camps de bonne heure pour mener à la campagne une vie paisible. On croit qu'il avait perdu une partie de ses biens lors des proscriptions. Ami d'Horace et de Virgile, il mourut peu après ce dernier. Il a laissé quatre livres d'*Épigrammes* qui respirent une sensibilité profonde, une mélancolie douce que ne connaissent ni Propertius, ni Ovide. La meilleure édition de Tibulle est celle de Heyne, Leipzig, 1777, reproduite par Voss, Heidelberg, 1811; la plus récente est celle de Dissen, d'après Lachman, Göttingue, 1835. Il a en pour traducteurs en prose, Marolle, 1618, Pezay, 1770 Longchamps, Pastoret, 1784; Mirabeau et La Chabre, 1796; en vers, Mollevant, 1806 (6^e éd., 1821); Carondelet-Poitou, 1807; St-Geniez, 1814; Gaultier, 1830.

TIBUR, auj. *Tivoli*, ville très ancienne du Latium, sur l'Anio, à l'Est de Rome, faisait primitivement partie de la fédération latine. Soumise à Rome dès le temps de Tarquin-le-Superbe, elle se révolta souvent, notamment de 361 à 359, pendant la 3^e invasion galloise, et dans la grande insurrection latine de 342 à 338. Les environs de Tibur étaient délicieux. Horace y avait sa maison de campagne.

TIBURCE (saint), martyr au III^e ou III^e siècle avec Valérien et Maxime, on le fête le 14 avril. — *Martyr* à Rome en 286, on le fête le 11 août.

TICFIELD, ville d'Angleterre (Hampshire), à 5 kil. O. de Fareham, 3,530 hab. Château qui servit d'asile à Charles I, après sa fuite de Hamptoncourt.

TICINUM, ville de la Gaule Cisalpine, auj. *PAVIE*.

TICINUS, riv. de la Gaule Cisalpine, auj. le *TESSIN*.

TICKELL (Thomas), poète anglais du 2^e ordre, né en 1681, mort en 1740, fut l'ami d'Addison, qui lui procura des emplois lucratifs. Tickell donna une traduction en vers du 1^{er} livre de *Iliade* qui souleva la concurrence avec celle de Pope, travailla au *Spectateur*, au *Mentor* (*The Guardian*), et composa plusieurs jolis poèmes, entre autres *The royal Progress* (le *Voyage royal*).

TIDOR (île), une des petites Moluques, au S. de Ternate, à 12 kil. de Gilolo 5 kil. sur 4, 10,500 hab. (musulmans). Elle est gouvernée par un sultan à peu près vassal des Hollandais, mais qui a aussi sous son pouvoir le S. de Gilolo et quelques îles. Découverte par les Espagnols en 1521. Les Portugais s'y établirent en 1527, les Hollandais les en chassèrent en 1607.

TIEDEMANN (Dietrich), historien de la philosophie, né en 1746 près de Biême, mort en 1803, professa les langues anciennes au collège Carolin à Cassel, puis la philosophie et le grec à l'université de Marbourg. On lui doit, entre autres travaux pleins d'une érudition solide, *Système de la philosophie stoïcienne*, Leipzig, 1776, *Esprit de la philosophie spéculative*, 1787-97, 6 vol. in-8 (ces deux ouvrages sont en allemand), et d'intéressantes recherches sur la magie. Tiedemann penchait pour la philosophie de Locke, et c'est de ce point de vue qu'il a jugé les divers systèmes.

TIEN, dieu suprême des Chinois, selon les disciples de Confucius et la religion de Sinto, est pris tantôt pour le ciel, tantôt pour le soleil.

TIEPOLO, famille vénitienne, a fourni plusieurs doges à la république. Jacques Tiepolo, doge de 1229 à 1249, prit part à la guerre des Guelfes contre Ferrare. Son administration est remarquable par le développement de l'autorité du conseil des *Procuratori*, qui devint en 1229 partie de la constitution, et par la création de deux nouvelles magistratures (les *5 correcteurs du serment* et les *3 inquisiteurs du doge*

défaite. — Laurent Trepolo, d'ogé de 1268 à 1275. A sa nomination fut employée pour la première fois la singulière combinaison de hasard et d'élection qui fut suivie depuis jusqu'à l'extinction de la république. — Boémond Trepolo, conspirateur fameux, ourdit une trame à l'effet de remettre tout le pouvoir aux mains de l'aristocratie. Il devait tuer le d'ogé (Pierre Gradenigo), dissoudre le grand conseil et le remplacer par une élection annuelle (1310). Le complot fut découvert la veille du jour où il devait éclater, on se battit sur la place publique la victoire resta au d'ogé. Trepolo s'échappa, sa tête fut mise à prix, et pour prévenir l'aveu de semblables confits, on institua le tribunal des dix.

TIERS-ÉTAT, ou simplement **LE TIERS**, c.-à-d. troisième ordre, nom donné en France, en Suède et en diverses autres contrées à la classe bourgeoise par opposition à la noblesse et au clergé, qui formaient les deux premières classes, et aux habitants de la campagne, qui n'étaient censés d'aucune classe. Des représentants des Communes furent sous Louis-le-Gros admis à assister aux assemblées de la nation, qui prirent alors le nom d'*assemblées des trois états*. Ils n'eurent cependant voix délibérative qu'aux états-généraux de 1302, sous Philippe-le-Bel. D'abord peu nombreux, les députés du tiers s'accrurent peu à peu, à la dernière assemblée des états, Louis XVI, par une décession du 27 décembre 1788, avait consenti à ce que les députés du tiers formassent un nombre égal à celui des députés de la noblesse et du clergé réunis, ce qui en appela le *doublement du tiers*. Le nom de *tiers-état* cessa en France dès 1789, lors de la transformation des états-généraux en assemblée nationale, il ne subsista plus aujourd'hui que comme souvenir.

TIERS-ORDRE, dit aussi *Tiernaires* ou *Tiercelins*, nom que l'on donne aux séculiers qui s'attachent à un ordre religieux et en suivent la règle sans renoncer pour cela à la vie civile. Il y a un tiers ordre de St-François, fondé en 1221 — de St-Augustin, fondé en 1401. — de St-Dominique en 1222, etc.

TIÈTE ou **ANHEMBI**, riv. du Brésil (Saint-Paul), naît dans la Serra-do-Mar, court au N O et joint le Parana par 54° 12 long O, 20° 30 lat S., cours, 750 kil., navigation difficile.

TIFERNAS (Grégoire) helléniste, ne vers 1415 à Citta-di-Castello (Janc *Tifernum*) enseigna le grec à Naples, à Milan, à Rome, enfin à Paris, et mourut à Venise vers 1466. Il acheva la traduction latine de Strabon (commencée par Guarino), et traduisit le traité *De regno* de Dion Chrysostôme.

TIFERNUM, nom de plusieurs villes de l'Italie moderne. 1° *Tifernum Metaurense*, au San-Angelo-Vado, chez les Senones, sur le Métaure. — 2° *Tifernum Tiberinum*, au Citta-di-Castello. — 3° *Tifernum Samnaticum*, célèbre par trois victoires des Romains sur les Samnites en 308, 297, 295.

TIFERNUS, auj *Tiferno*, riv de l'Italie meurd (Samnium), naît à l'O de *Bojano* et tombe dans l'Adriatique, à 6 k. S. E. de *Bucca* (Termoli) Cours, 90 k.

TIFLIS ou **TEFLIS**, ville de la Russie asiatique, eh.-l. de la Georgie, et résidence du gouverneur-général de la région du Caucase, près de la rive droite du Kour, à 2 350 kil S. E. de Saint-Petersbourg, par 43° 50 long E., 41° 43 lat N., 33,000 hab. avant 1830 (à cette époque, le choléra enleva les deux tiers de la population). Deux archevêchés, l'un géorgien, l'autre arménien. Quelques monuments (belle cathédrale casernes, grand bazar, etc. dans la ville nouvelle). Industries assez actives, commerce, dans sulfureux, d'où le nom de la ville qui signifie *ville chaude*. Tiflis est auj un passage très fréquenté pour aller de l'Inde en Europe par terre. Cette ville fut, dit-on, fondée au milieu du v° s. (469) par le roi Vakhtang, devint importante au ix° siècle, et fut dès lors la capitale du royaume

de Géorgie et la résidence des rois du Karthh Gengakhan au xiii° siècle, Mustapha-Pacha en 1576 la purgent et la ravagèrent Aga-Mohammed-khan chah de Perse, la détruisit en 1796 enfin les Russes l'occupèrent en 1801. Elle s'est bientôt relevée et a beaucoup gagné depuis ce temps.

TIGELLIN, *Sofinius Tigellinus*, favori et ministre de Néron, état de basse naissance, il fit périr Sylla et Plautus, fut l'agent des amours de l'empereur et de Poppée, et travailla à faire passer Octavia pour adultère. C'est dans ses jardins que commença l'incendie de Rome. Lors de la découverte de la conspiration de Pison, Tigellin déploya la plus grande sévérité contre les complices de celui-ci. Il ne survécut que quelques mois à Néron, et se donna la mort par ordre d'Othon.

TIGRANE ou **DIKRAN**, c.-à-d. *souverain, tyran*,

reigna de 365 à 520 av. J.-C. et fut le contemporain de Cyrus. On lui attribue la fondation de Tigranocerte, que d'autres rapportent à Tigrane-le-Grand. L'existence de ce prince est contestée.

TIGRANE II (ou I), dit aussi *Valarsace*, 1^{er} roi d'Arménie de la dynastie des Arsacides, fut mis sur le trône en 128 av. J.-C. par son frère Mithridate II, roi des Parthes, et, pendant un règne glorieux de 22 ans, soumit les provinces frontières du Pont et de la Cappadoce, les Lazes, etc., fit la guerre aux Parthes après la mort de son frère, s'allia ensuite avec eux et les seconda dans leurs guerres contre les Séleucides, encouragea l'agriculture, donna des lois sages, développa la civilisation en Arménie, et provoqua la recherche des monuments historiques qu'il fit réunir en un corps. Il mourut en 95.

TIGRANE III (ou II) dit le *Grand*, fils du précédent, roi de 95 à 60 av. J.-C., prit le titre de *Roi des Rois*, puis, ayant épousé Cléopâtre, fille de Mithridate, roi de Pont, déclara la guerre aux Romains, envahit la Cappadoce (83) et conquit la Syrie (70), mais bientôt Lucullus laissa ses troupes en pièces et prit les villes principales (69). Pompee le vainquit de nouveau, lui fit payer 6,000 talents (33 000,000 de fr. av.), et le força à signer un traité (64) par lequel il céda aux Romains la Syrie, la Cappadoce et la Petite-Arménie. Peu après, son second fil, nommé comme lui Tigrane, voulut lui enlever l'Arménie à l'aide des Parthes, mais il échoua dans ce projet et s'empara seulement de la Sophène, que les Romains lui firent confirmer par son père. Selon la plus des historiens, c'est Tigrane II qui fonda Tigranocerte (en 78). Quelques auteurs le font régner de 89 à 37 ou 35 av. J.-C.

TIGRANOCERTE, ville d'Arménie (Gordyene), sur une montagne au pied de laquelle passe le Nicéphorus, affluent du Tigre, fut, dit-on, fondée en 78 av. J.-C. par Tigrane, dit le *Grand*, qui la peupla de 300,000 prisonniers faits en Cappadoce et ailleurs, et qui en fit la capitale de ses états en remplacement d'Artaxate. Lucullus la prit en 69, et bientôt Tigranocerte perdit une partie de sa population. Les uns retrouvent cette ville dans *Seri*, les autres dans *Kara-Amid* ou *Diarbek*.

TIGRE, *Tigris* en latin et en grec, rivière de la Turquie d'Asie, naît sur le versant méridional du Taurus, près de Diarbak, traverse une partie du pachalik de ce nom, puis tout le pachalik de Bagdad (*Arménie, Babylone, Chaldée des anciens*), passe à Diarbak, Mossoul, Bagdad et Korna, reçoit le Khabor, la Diala, le Grand et le Petit-Zab, le Toux, s'unit à l'Euphrate (par la rive droite), et forme avec lui le Chat-el-Arab, qui va se perdre dans le golfe Persique. Cours, 1,240 k. L'ancien Tigre arrosait Amida, Ninive, Clésiphon, Séleucie. La contrée comprise entre le Tigre et l'Euphrate portait chez les anciens le nom de *Mésopotamie* (entre les fleuves), les Turcs l'appellent *Al-*

chères (Tib). Les Orientaux croient que c'est le Tigre et non l'Euphrate qui est la branche principale de Chat-el-Arab. Dans sa partie inférieure, le Tigre communique avec l'Euphrate par plusieurs canaux. Sa partie supérieure, jusqu'à son confluent avec l'Euphrate, reçoit quelquefois le nom de *Duhal* (c'est aussi le nom du Petit-Tigre, bras qui sort de la rive droite du Tigre). Les eaux du Tigre renferment beaucoup de bilume. On a prétendu que le Tigre, dans l'antiquité, ne se confondait pas avec l'Euphrate et qu'il avait une embouchure particulière.

TIGRE nom du Si-Kiang vers son emb V. SI-KIANG
TIGRE (Roy de), en Afrique, dans l'Abyssinie dont il est le principal état, s'étend de 34° à 39° long. E., et de 11° à 16° lat. N. environ 410 kil en tous sens. Il y a deux capitales, Axoum et Adora. On y distingue, outre le Tigré propre, une douzaine d'états tributaires. Sol très fertile, assez arrosé, le fleuve principal est le Tacazzé. Nombreux léopards, reptiles énormes. — Le Tigré ne forme un seul état que nominativement. le plus souvent il est divisé par partage entre une foule de chefs sans cesse en guerre, et les Gallas y font de terribles incursions. Le chef de l'état porte le titre de *raz* (vice-roi de Négus).

TIGURINI, un des 4 grands peuples de l'Helvétie au temps de César, habitait à l'E des Urbigènes, leur nom se retrouve dans Zurich (*Tigurnum*).

TILKHO (SANTO-ANTONIO-DE-) V. SANTO-ANTONIO
TIKHVINE, ville de la Russie d'Europe (Novogorod), à 150 kil N de Novogorod, sur le canal de Tikhvine 3,600 hab. Grand commerce Pèlerinage.

TILAVEMPTUS, *Taghamento*, riv. de Vénétié, arrose Aquile, et se jette dans le golfe de Terzèate.

TILBURG, ville de Hollande (Brabant septentr.), à 22 kil S O de Bois-le-Duc, 10,000 hab. Fabriques de drap (6 000 ouvriers y travaillent) et cartons, etc.

TILESIUS Voy. TELESIUS

TILLEMONT (Sébastien LE MAIR DE), historien, né à Paris en 1637, mort en 1698, éludia à Port-Royal, compta Nicole parmi ses maîtres, se fit prêtre en 1676, eut des liaisons avec des Jansénistes, alla, après la dispersion des solitaires de Port-Royal, vivre à Tillemont (entre Montreuil et Vincennes), et partagea son temps entre les exercices de la piété et les travaux littéraires. Il fut pour différentes publications le collaborateur d'Arnauld, de Hermant et de plusieurs autres Jansénistes célèbres et est de plus seul auteur de l'*Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné pendant les six premiers siècles de l'Eglise* 6 vol in-4, 1692-1738, des *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, 16 vol in-4, 1693-1712 (ces Mémoires ne vont que jusqu'à 513) et d'une *Vie de St-Louis* (1847). Les ouvr. sont pleins d'érudition et d'exactitude, mais ils laissent à désirer sous le rapport du style.

TILLOTSON (J.) célèbre procureur anglais, né en 1630, mort en 1691, avait été professeur au collège de Clare-Hall, à Cambridge. D. ab. Calviniste, il se laissa convertir à l'anglicanisme par Cudworth. S'étant montré zélé partisan de Guillaume III, il parvint sous ce prince aux plus hautes dignités, fut fait archevêque de (antorbéry (1691), et eut une place dans le conseil. Il a laissé la *Regle de la foi, des Serms*, et des ouvrages de controverse. Les Anglais présentent beaucoup son éloquence. Tillotson a effectivement de la logique, de l'éloquence, mais ce n'est pas un véritable orateur. Un *Faccus* de socialisme. Ses *Oeuvres* ont été publiées en 12 vol in 8, par Warburton Barbeyrac trad. ses *Sermons* sont à l'*Index*.

TILLY, ch.-l. de cant. (Calvados), sur la Soule, à 20 kil O. de Caen : 1,190 hab.

TILLY (J. THERIAKES, comte de), fameux général, né à Bruxelles, avait été un instant Jésuite, il prit bientôt du service et se distingua en Hongrie contre les Turcs. Quand la guerre de Trente-Ans éclata, il devint en 1620 le lieutenant de Maximilien de Bavière

(alors chef de l'armée de la ligue catholique). Tilly eut une part essentielle à la victoire de la Montagne-Blanche, envoya au comte Ernest de Mansfeld les places de Pilsen et de Tabor; sa laissa ensuite battre à Wisloch par les Protestants, mais prit sa revanche aux bat. de Wimpfen, de Hochst, de Lenz, de Lutet, dont la dernière, livrée en 1626, anéantit les forces danoises. Wallenstein ayant ensuite été congédié par l'empereur Ferdinand II, Tilly fut choisi pour le remplacer comme général en chef des troupes impériales (1630). Mais bientôt Gustave-Adolphe fondit sur l'Allemagne Tilly, maître de la Basse-Saxe, des forteresses du Sleswig et du Holstein, prit encore, après un siège opiniâtre, la ville de Magdebourg, qui fut saccagée, peu après, il perdit contre le roi de Suède la bataille décisive de Leipzick (1631). Réduit à fuir en Souabe, puis en Bavière, il tenta vainement de barrer à Gustave le passage du Lech il fut battu complètement, et mourut quelques jours après à Inngolstadt de ses blessures (1632). Jusqu'à la journée de Leipzick, Tilly avait été regardé comme le premier général de l'Europe. Il était simple, désintéressé, ami de l'ordre et de la justice on dit qu'en mourant il déplora l'état de Magdebourg, rejetant sur Pappenheim le tort de ces actes.

TILDE ou TIELDOE, *Thule* ? Ile de Norvège, sur la côte du Norrland, dans le golfe de Salems.

TILSITT, v. de États prussiens (Prusse) sur le Niémen et la Tise, à 55 kil N O de Gumbinnen; 12,000 hab. Bibliothèque. Commerce avec Koenigsberg et l'intérieur de la Pologne il fut conclu à Tilsit, en 1807, un célèbre traité entre la Russie et la Prusse d'une part, la France de l'autre. C'était au fond un vrai pacte de partage de l'Europe continentale entre Napoléon et Alexandre. Napoléon devait avoir 10 jusqu'au Niémen et le S., et céder le reste à Alexandre la Prusse perdait ses provinces à l'O. de l'Elbe et ses provinces polonaises.

TIMAGÈNE, historien grec, né à Alexandre, y fut fait prisonnier, lors de la prise de cette ville par le romain Gabinus, 55 av. J.-C., devint esclave de Faustus (fils de Sylla), et après son affranchissement fut cuisinier, porteur de chaise, enfin rhéteur. Il acquit un nom et des amis, parmi lesquels Auguste lui-même, mais ensuite il tomba dans la disgrâce, et, après avoir été pendant un temps recueilli par Polihon, alla mourir à Dabane (en Océane). Il laissa une *Histoire des Gaules* et une *Histoire des Romains* et d'Alexandre et de ses successeurs Timagène avait écrit une *Histoire d'Auguste*, mais irrité de sa disgrâce, il la brûla il ne reste rien de lui.

TIMANTHE, *Timantes*, peintre grec, natif de Cythnos ou de Sicione, fut contemporain et rival de Parrhasius (IV^e siècle av. J.-C.). On a surtout vanté de lui deux beaux tableaux, le *Cyclope endormi* et le *Sacrifice d'Iphigénie*. Dans le premier, des Satyres mesurent avec un thyrses la longueur du pouce du colosse assoupi, dans le second, désespérant d'exprimer la douleur d'Agamemnon, le peintre se représenta la tête convertie d'un volute.

TIMARIOTS, soldats turcs qui jouissent d'un bénéfice militaire, et s'entretiennent à leurs frais.

TIMAYE, *Timayus*, auj. *Timao* petits rivières des États autrichiens (Trieste), naît à 12 kil. S. de Goritz, et tombe dans l'Adriatique après un cours de 5 kil seulement, mais entièrement navigable.

TIMBO, ville du Foutadjallo en Sénégambie, par 12° 54' long O., 10° 25' lat. N. 9,000 hab. Mosquée.

TIMÉE, *Timæus*, philos. pythagoricien, de Locres, dans la Grande-Grèce, florissant au commencement du V^e siècle av. J.-C., et rempli dans sa patrie les premières magistratures. On a sous son nom un *Traité sur l'Âme* de monde et sur la Nature, que les uns regardent comme un abrégé du *Timée* de Platon, et les autres comme un ouvrage vraiment original, qui aurait fourni à Platon la base de son sys-

temps des Idées. En effet, l'auteur y ramène tout à principes Dieu, les Idées et la matière. Ce traité — édit publié avec trad. latine par L. Nogarola, Venise, 1555, et traduit en franç. par le marquis d'Argens, Berlin, 1763, et par Le Batteux, Paris, 1768.

TIMÉE, historien grec, né à Tauromenium en Sicile, 361-262 av. J.-C., avait écrit une *Histoire de la Sicile*, et une *Histoire des guerres de Pyrrhus*, dont il ne reste que peu de fragments (publiés par Gellior, dans la *De suis et origine Syracusarum*, Leipzig, 1819, et par Muller, Par., 1841). Les anc. louent son style, mais l'accusent de partialité contre Agathocle, tyran, grammairien, d'une époque incertaine (du 4^e au 3^e siècle de J.-C.), est auteur d'un *Dictionnaire des locutions phéniciennes* (publié par Ruhnkemum, Leyde, 1763 et 1789), ouvrage utile pour l'intelligence de Platon.

TIMOK, *Timacius*, riv. qui sépare la Turquie de la Serbie, se jette dans le Danube, à 24 kil. N. O. de Widdin, cours, 200 kil.

TIMOLEON, général corinthien, né vers 410 av. J.-C., se signala par son patriotisme. Il s'opposa de toutes ses forces aux entreprises de son frère Timopheane, qui voulait usurper le pouvoir à Corinthe et n'ayant pu le détourner de ses projets criminels, il le fit lui-même mettre à mort vers 365 av. J.-C. Après ce cruel sacrifice, il exila et resta 20 ans éloigné des affaires. Chargé en 343 par Corinthe d'aller délivrer les Syracusains de la tyrannie de Denys-le-Jeune, il s'empara de Syracuse, chassa Denys, rétablit la république et fit fleurir l'ordre et la prospérité. Il délivra de même de leurs tyrans plusieurs autres villes de Sicile, et repoussa les Carthaginois li mourut en 337, à Syracuse, après avoir abdiqué le souverain pouvoir. Timoléon est regardé comme un modèle de grandeur d'âme, de sagesse et de modération. Alfieri, La Harpe et Chénier ont mis sur la scène le meurtre de Timopheane par Timoléon.

TIMON, surnommé *le Misanthrope*, philosophe athénien, né vers 440 av. J.-C., fut victime de l'ingratitude de quelques amis, et tomba dès lors dans un chagrin profond, qui lui fit prendre tous les hommes en aversion. Un jour, il tomba d'un arbre et se cassa la jambe, et comme il vivait toujours seul, il périt faute de secours. On raconte de lui une foule de traits piquants, qui sans doute sont de pure invention.

TIMON, dit *le Sillographe*, philosophe et poète, né à Phlionte vers 350, fut le disciple et l'ami de Pyrrhon le sceptique, enseigna la philosophie à Chalcédone, alla en Egypte sous Ptolémée-Philadelphe, puis en Macédoine auprès d'Antigone Gonatas, et se fixa enfin à Athènes, où il mourut âgé de près de 90 ans. Il avait composé des *Sittes* espèce de satires ou il maltraitait fort les philosophes. Il en reste quelques fragments (dans les *Analecta* de Brancé).

TIMOPHANE, frère de Timoléon. Voy. ce nom.

TIMOR, île de la Sonde, la princip. et la plus orgueuse Bombaya-Timor, au S des Moluques par 6° 30' 10" 30 lat. S et 121°-125° long. E. 450 kil. sur 110, 2 mil. d'hab., Malais, Papous, Portugais, Hollandais et Chinois. Traversée par une longue chaîne de montagnes boisées beaucoup de rivières climat malsain, sujet à de brusques variations de température. Sol fertile épices, bois de sandal, bambous Singes en immense quantité, buffles, chevaux, etc., reptiles, abeilles sauvages en grand nombre. — La plus grande partie de l'île est soumise à des princes indigènes. Les Hollandais et les Portugais se partagent les côtes. Le port Concordia de Coupang sur la côte S. est le principal établissement. Diteily, à l'E., est la ville principale des Portugais.

TIMOTHÉE, *Timotheus*, général athénien, fils de Conon et disciple d'Isostrate. Mis à la tête d'une flotte athénienne en 376 av. J.-C., il ravagea les côtes de la Laconie, remporta plusieurs avantages, et amena ainsi, de concert avec Chabrias et Iphi-

crates, le traité qu'Athènes et Sparte conclurent sous la médiation d'Artaxerces-Mécomon, et par lequel Sparte renonça à la supériorité sur Athènes. Il eut encore part à la 1^{re} guerre des Athéniens contre leurs alliés (363), soumit les Olynthiens, les Byzantiens, prit Torone, Potidée, secourut Cysique s'empara de Samos, et rapporta de la Asie-Mineure 1 200 talents. Dans la 2^e guerre sociale (359-56) 4 ans après le traité de Charès, qui voulait imprudemment livrer bataille, il fut condamné à une amende de 100 talents, puis exilé. Il se retira d'abord à Chalcis, ensuite à Leabor. Conon, son fils, paya l'amende, qui fut réduite à 10 talents.

TIMOTHÉE, poète et musicien de Milet, né vers 446 av. J.-C., ajouta 2 cordes (ou 4, selon d'autres) à la cithare, et s'acquit une célébrité prodigieuse. Il finit par se fixer en Macédoine, où le roi Archélaüs l'allura et y mourut en 358. — Il ne faut pas le confondre avec Timothée de Thèbes joueur de flûte célèbre, qui florissait sous Alexandre, et qui, dit-on, avait à son gré, par ses accords mélodieux, excités ou apaisés les passions du conquérant.

TIMOTHÉE (S.), disc. de b. Paul, né à Lystra en Lycaonie se convertit au christianisme, et s'attacha à saint Paul vers l'an 51 il accompagna en Asie, en Macédoine, en Achate, parthena sa première captivité à Rome et fut fait évêque d'Éphèse. On croit qu'il subit la mort en 97. On l'hon. le 21 janv. Deux des *Épîtres* de S. Paul lui sont adressées. — Un autre S. Tim, martyr à Rome au 3^e siècle, est fêté le 22 août.

TIMOUR ou **TIMOUR-LFNGH** Voy. TAMERLAN, TIMOUR-CHAH, 2^e chah des Afghans, fils et successeur d'Ahmed naquit en 1746, succéda à son père en 1773, étouffa plusieurs révoltes, mais fut malheureux dans sa guerre contre les Usbeks et fit une paix désavantageuse avec Chir-Monrad, souverain de Boukhara, il mourut en 1793 et eut pour successeur Zeman-chah. Il résida à Khybol.

TINA ou **TINO**, une des Cyclades Voy. TREVOS.

TINCHEBERRY, ch.-l. de cant. (Orne), sur la Noireau, à 22k N. O. de Domfront, 3,738 hab. Robert y fut battu par le roi d'Angleterre Henri I, l'an 1106 et perdit par suite le duché de Normandie.

TINDAL (Mathieu) fameux déiste anglais, né en 1656, mort en 1733 avait d'abord pris le parti des armes, puis quitta le service pour se faire écrivain. Après s'être montré partisan de Jacques II, il combattit ce prince dans ses *Certis*, et obtint du nouveau gouvernement une pension de 200 liv. sterling. Tindal était auteur de livres impies, où tous les relig. positives sont attaquées, tels sont : *les Droits de l'église chrétienne contre les prêtres et évêques* (1706), ouvrages qui furent condamnés au feu par les trib. et le *Christianisme aussi avec que le monde* (1730), où Voltaire passa une partie de ses objections. Arnelaclut et vénales, son caractère et ses mœurs étaient en accord avec son impiété.

TINDAL (Nicolas), neveu du précédent, né en 687 mort en 1774, a traduit en anglais les *Antiquités sacrées et profanes* de Calmet, 1724. *Histoire de l'empire ottoman* de Cantelieri *Histoire d'As-*

terre de Rappin-Thoyras 1728 6 vol. in-8.

TINDAL (Will.), trad. de la Bible Voy. TINDALE.

TINDARO, *Tyndarus*, cap de Sicile (Messine), à 12 kil. S. E. de Patti. Belles ruines de Tyndar-TINLH château de la B.-Égypte (Charqeyh), près des ruines de Peluse, à 80 kil. S. E. de Damiette.

TINGLES, ensuite nommée *Trajecta Julia* (sous Claude), au *Tanger*, ville de Mauritanie, devant sous l'empire ch.-l. de la partie occidentale de cette contrée, qui fut dès lors dite *Mauritanie Tingitane*.

TINGTANE (MAURITANIE). Voy. MAURITANIE.

TING-TCHOUO, ville de Chine ch.-l. de dép. Fou-tian), à 260 kil. de Fou-tchéou.

TINIAN (île), une des îles des Mariannes, par 142° 46' long. E., 15° 9' lat. N. 65 kil. de tour.

TINNEVELLY, ville de l'Inde anglaise (Madras),

ch.-l de district, par 8° 48' lat. N, 75° 42 long. E. Rizières immenses Aux Anglais depuis 1803

TINTENIAC, ch.-l de cant (Ille-et-Vilaine), à 41 kil S. E. de Saint Malo 2 125 hab.

TINTINGUE, ville de l'île Madagascar, côte E, à 160 kil. N E de Tamatave Les Français l'ont prise en 1829, et y ont élevé un fort Elle appartient au à no chef allié de la France.

TINTORET (Jacques Robusti, dit le), célèbre peintre, né à Venise en 1512, mort en 1594 était fils d'un teinturier (d'où son nom). Il fut disciple du Titien, mais se proposa, jeune encore, de fonder une école nouvelle En effet, des études opiniâtres le rendirent presque le rival de son maître Il a la même puissance de coloris et la même fécondité, il a plus de fougue et de vie. Ce qui lui manque souvent, c'est la dignité Il a inmensément composé, mais son œuvre n'est point partout égale à elle-même Son *Crucifiement de Jésus* et son *Miracle de saint Marc* sont des chefs-d'œuvre — Dominique Robusti, son fils, et Marie (dite *Marietta Tintoretta*), sa fille, se distinguèrent aussi dans la peinture Marie se borna à peindre le portrait

TIOULÉN, ville de la Russie d'Asie (Tobolsk), sur la Toura et la Tioumenka à 200 kil S O de Tobolsk, 10 000 hab Fonderie de cloches — C'est la première ville que les Russes fondèrent en Sibérie.

TIPARENUS, île de la mer Egée, auj SPERTIA.

TIPERA ou **TIPPERAH**, district de l'Inde anglaise (Calcutta), dans l'ancien Bengale, s'étend à l'O jusqu'au Brahmapoutre, et est séparé, à l'E, du Cassay, par une chaîne de montagnes, 750,000 hab Ch.-l Kamilla.

TIPPERARY (comté de) en Irlande (Munster) a pour bornes ceux du Roi au N L, de la Reine à l'E, de Waterford au S de Clarke à l'O, etc 98 kil (du N au S) sur 60 426,000 hab Ch.-l Cahel Montagnus, climat sain et tempéré sol fertile les territoires de Cashel et de Tipperary se nomment la *vallée d'Or* — La ville de Tipperary, qui a donné son nom au comté, est à 16 kil. O de Cahel elle était jadis plus importante. Aux env, ruines d'Enlly dont l'église était jadis métropole de tout le Munster.

TIPPO ou **TIPPOU SAKÉ** (le *Tippoou-Sahé* des Anglais), dit *Behadour*, le brave, dernier nabab du Malabar (ou Mysore), fils d'Haider-Ah, né en 1749, se distingua de bonne heure par sa bravoure, et par sa haine pour les Anglais qui avaient envahi l'Inde. Il monta en 1782 sur le trône de son père, fit aussitôt la guerre aux Anglais, les força à évacuer Bednor, et leur fit signer une paix avantageuse pour lui (1784). Il prit alors le titre de sultan et même d'empereur (padschah), quoiqu'il ne fût réellement qu'un nabab ou lieutenant du souverain titulaire de l'Inde, Chah-Alem, et deploya un faste ruineux Tippou ayant quelques années après attaqué le rajah de Travancor, les Anglais prirent parti pour celui-ci, assiégèrent Tippou dans Seringapatam sa capitale, et le forcèrent à signer une capitulation humiliante, il céda la moitié de ses états, et paya 75 millions (1792). Ne respirant alors que vengeance, il chercha par tous les moyens à susciter des ennemis aux Anglais, soit dans l'Inde, soit même au dehors, et s'allia avec Bonaparte, alors en Egypte, mais la France alors était hors d'état de lui envoyer des secours. Instruit de ses efforts, les Anglais recommencèrent la guerre (1799), Tippou, déjà battu deux fois, s'enferma de nouveau dans Seringapatam, après un siège d'un mois, la ville fut prise d'assaut, Tippou périt les armes à la main (4 mai 1799) Ce prince était brave, mais imprudent, présomptueux, cruel et incapable de lutter contre la politique et les forces de l'Angleterre. Il amait les Français et rechercha toujours leur alliance.

TIPSA, ville d'Algérie (Constantine), à 200 kil S E de Constantine. Antiquités rom.

TIRABOSCHI (Jésôme), écrivain italien, né à Bergame en 1731, mort en 1794, était juriste et conseiller du duc de Modène. On a de lui, entre autres grands ouvrages, une excellente *Histoire de la littérature italienne*, Modène, 1772-82, 18 vol in-4 (en ital.), abrégée en fr. par Landi, Berne, 1784, 5 vol in-8 la *Bibliothèque modennoise*, 5 vol in-4, plus un 6° vol (sur les peintres, sculpteurs, etc.), *Humiliariorum monumenta*, Milan, 1766, 3 vol in-4.

TIREH, *Metropolis ad Cestrinum*, v de Turju (Anatolie), ch l du sandjakat d'Adin, à 53k S l d Smyrne, 20,000 hab. Tapus, toiles de coton 14 moquées, églises grecques. Pris par Tamerlan en 1402

TIRÉSIAS, dévot de Thèbes, fils d'Évérus et de la nymphe Charicle, fut frappé de cécité, soit par Minerve, parce qu'il avait vu cette princesse au bain, soit par Junon, contre laquelle il s'était prononcé dans une discussion élevée entre la déesse et son époux, il reçut en dédommagement l'esprit prophétique et une vie fort longue Tirésius vivait du temps d'Œdipe et des deux guerres des Sept-Chefs et des Épiéones, il prédisait la victoire des derniers, et mourut peu après. On l'honorait à Thèbes comme un dieu, il avait un oracle à Orchomène On lui attribuait des livres sur la divination et surtout sur les augures. Il eut pour fille la célèbre prophétesse Manto.

TIRIDATE I, roi d'Arménie, frère de Vologèse, roi des Parthes, renversa du trône Rhadamante (52 de J.-C.), fut chassé par son compétiteur reconquit la couronne mais eut longtemps à combattre et Rhadamante et le général romain Corboulon, qui était chargé de mettre sur le trône Tigraue VI il fut par sa maintenir et vint à Rome recevoir la couronne des mains de Néron. Il mourut en 73

TIRIDATE II, dit le *Grand*, roi d'Arménie de 209 à 311 avait été conduit à Rome dans son enfance, après l'assassinat de son père (232) et fut placé sur le trône d'Arménie presque sans coup férir, par une armée romaine Les Parthes ayant envahi son royaume pensant qu'il faisait un voyage à Rome s'irev précipitamment et les battit Il av eut longtemps opposé au christianisme, mais à la fin il se fit baptiser

TIRIBATE, roi parthe Voy ASARIE II

TIRLEMONT, ville muée de Belgique (Brabant mérid.), à 17 kil, S. E. de Louvain 3 600 hab Grande place, église Notre-Dame hotel-de-ville Laines, savon, sucre de betteraves, bre renommée Patrie de J Bollandus. Place jadis prise et reprise, notamment en 1635 par les Français et les Hollandais, en 1793 par Dumouriez, en 1794 par Jourdan incendiée en 1700, démantelée en 1804

TIRNAVA ou **TERNOVA**, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), près de la Jantra, à 90 kil. S. E. de Nikopol, 12,000 hab Eveche grec, huit moquées, église grecque, synagogue

TIRON, *Tullius Tiro*, affranchi et secrétaire de Cæron, perfectionna la lachygraphie, dont les caractères et signes usuelles prirent depuis le nom de *notes tironiennes* Il avait composé une *Vie de Cæron*, des recueils de ses bons mots (en 3 livres), et quelques autres ouvrages il nous a conservé les *Lettres* de son maître — L'alphabet le plus complet que nous ayons des notes tironiennes se voit dans le *Traité de diplomatique* de Mabilon.

TIRYNTHÉ *Tiryns*, v d'Argolide, à peu de distance du golfe Argoïque, au N. E. de Nauplie avait été fondée par Tiryns, fils d'Argus. Amphitryon y régna, Hercule son fils y fit sa résidence

TISAMÈNE, fils de Thersandre et petit-fils de Polynce fut le dernier roi de Thèbes du sang d'Œdipe son fils Antéon se transporta par ordre du oracle chez les Doriens. — Fils d'Orestes, fut roi d'Argos et de Sparte après la mort de son père et fut déposé par les Héraclides, 1190 av. J.-C. Il mourut bientôt après en Achaïe.

TISCHBEIN (J.-Henri), peintre, né en 1722 à Haina dans la Hesse, mort en 1789, étudia 4 ans en France sous Vanloo, visita Florence, Bologne, Rome, Venise, où il eut pour maître Puzosetti, fut peintre de Guillaume VIII, landgrave de Hesse-Cassel, directeur de l'Académie de peinture et d'architecture de Hesse, professeur de peinture au collège Carolin, et fonda une école nouvelle qui, abandonnant la manière sombre de Rembrandt, adopta l'heureux mélange de couleurs qui caractérisait l'école vénitienne. Tischbein a presque exclusivement peint la mythologie. — Un de ses neveux, J.-H. Guillaume Tischbein, peintre d'histoire et directeur de l'Académie de peinture de Naples, a bien mérité des artistes et des antiquaires par son magnifique *Recueil de gravures de vases antiques* (en anglais) Naples, 1791, 4 vol in-fol. (publ. en fr., Paris, 1803-1806, 4 vol. de 240 gravures).

TISI (Benvenuto), peintre Voy GAROFALO.

TISIPHONE, une des Furies Voy FURIES.

TISSOT (Samuel-André), médecin distingué, né en 1728 à Grancy (dans le pays de Vaud), mort en 1797, étudia à Montpellier, se fit un nom à Lausanne par ses curia, fut pensionné de la république de Genève pour ses ouvrages, occupa la chaire de médecine à l'Académie de Lausanne (1766), et prit pour sujet de belles ofttes des rois de Pologne et d'Angleterre, accepta une chaire à l'université de Pavie (1781), il revint trois ans après à Lausanne. Il a beaucoup écrit, mais il n'existe pas d'édition de ses Œuvres complètes. Lui-même publia un recueil de ses ouvrages, tant latins que français, Paris 1769, 10 vol in-12. On a ses Œuvres choisies, 8 vol in-8, Paris, 1809, avec notes de Hallé. On y distingue le traité *De morbis ex mansuetudine oris* (1760), traduit en français sous le titre de *l'Onanisme*, *L'avis au peuple sur sa santé* (1781). *De valesuina litterarum* (1766), qu'il traduisit lui-même en français, sous ce titre *De la Santé des gens de lettres*, Lausanne et Lyon, 1769, in-12. *Essai sur les maladies des gens du monde* (1770).

TITAN (file du), *Hypæa* une des files d'Hyères.

TITAN, fils du Cael, et frère aîné de Saturne, fut le père des Titans Voy l'article suivant.

TITANS ou **TITANIDES**, fils de Titan et de Titée ou la Terre. Titan était l'aîné des fils d'Uranus, et pourtant il avait cédé à Saturne l'empire du monde, mais en réservant à ses enfants, les Titans, leurs droits au trône, et en stipulant que Saturne ne pourrait élever aucun enfant mâle. Ce dieu n'ayant point accompli sa promesse (Voy SATURNE) les Titans se révoltèrent, et mirent Saturne à deux doigts de sa perte. Ils se croyaient déjà vainqueurs, lorsque Jupiter, âgé d'un an, parut armé de foudre et les précipita dans le Tartare.

TITE-LIVE, *T. Livius*, célèbre historien latin, né à Padoue en 59 av. J.-C., vécut longtemps à Rome et à Naples, fut honoré de l'amitié d'Auguste, qui lui confia l'éducation de Claude (depuis empereur), et, après la mort du premier (en 14), revint à Padoue, où il mourut en 18 ou 19. Outre divers écrits dont il ne reste rien, Tite-Live a laissé une *Histoire romaine* qui embrasse les années écoulées depuis la fondation de Rome jusqu'à la mort de Drusus. Cet ouvrage se composait de 140 ou 142 livres que l'on a distribués de 10 en 10, sous le nom de *Décades*. Aujourd'hui, nous ne possédons qu'à peu près un quart de Tite-Live ou 35 livres (1-10, 21-46), et quelques fragments dont un assez considérable (il appartient au 91^e livre). Nous avons de plus les sommaires (dits *Eptome*), qui certainement ne sont pas de lui, mais qui doivent contenir de ses expressions et qui ont leur utilité. Fraehnhius a essayé de remplir par des suppléments plusieurs lacunes de l'auteur latin (1619). Le principal mérite de Tite-Live est dans le style et la

narration rien de plus élégant et même de plus pur que son style, bien que ses contemporains lui reprochassent un peu de *patavinité*, rien de plus clair, de plus noble, de mieux ordonné que son récit de plus, il a le mérite de ne point se passionner, bien qu'il soit favorable aux Romains plus qu'à leurs adversaires, aux patriens plus qu'à la démocratie et cette dernière tendance était si claire dit-on, dans la dernière partie de son ouvrage, qu'on l'appelait *le Pompéien*. Les discours, en si grand nombre dans son histoire, sont des chefs-d'œuvre, tirés souvent de sources officielles ou authentiques ils sont plus précieux peut-être que le récit lui-même pour mettre sur la voie des vrais motifs des événements. Tite-Live rapporte fidèlement des traditions absurdes, des prodiges incroyables, mais sans y croire lui-même. Tite-Live a été édité, réimprimé nombre de fois, traduit dans toutes les langues. La meilleure édition critique est encore celle de Drakenborch, Amst., 1738-46, 7 vol. in-4, reproduits à peu près dans la *Bibliothèque classique* de Lemaire, 13 vol in-8. Parmi les éditions courantes, les meilleures, outre celle de Crüvier avec d'excellentes notes, Paris, 1748, 6 vol in-4, sont celles de A. W. Ernesti (et Schæfer) I spack, 1801-4, 5 vol in 8, de Strothel et Doering, 1796-1819, 7 vol in-8, de R. Westphal, 1807 4 vol in 8. Tite-Live a été traduit en français par Dureau de la Mallois et Noël, 1810-12, 15 vol in 8, et depuis dans la collection de M. Panckoucke et dans celle de M. Nisard.

TITHON prince troyen fils de Lomédon, et frère de Priam était si beau que l'Aurore l'enleva pour en faire son époux. Il la rendit mère de Memnon et d'Emathion. L'Aurore obtint pour lui de Jupiter l'immortalité mais ayant oublié de demander en même temps qu'il eut une jeunesse éternelle, Tithon devint si vieux et si faible qu'il fallut l'embailloter comme un enfant. L'Aurore le métamorphosa en igale. Il est à croire que Tithon avait quitté la route son pays natal, pour s'établir dans une contrée plus orientale (la Susiane ou la Perse) et qu'il le dit aux postes qu'il avait été enlevé par l'Aurore.

TITIGALA ou **CHUCUITO**, lac du Pérou, par 12° 30' 17" 20 lat. S. et 71° 15' 13" 12 long. O. 230 k sur 100, altit. 3,915 m Il reçoit plus riv et n'a aucun écoulement apparent. Au centre du lac est une île de même nom où les traditions péruviennes placent la résidence de Manco-Capac et où l'on voit les ruines d'un temple du Soleil. Les indigènes disent que les Incas jetèrent leurs trésors dans ce lac à l'arrivée des Espagnols.

TITIEN (Tiziano VECELLI dit Le), célèbre peintre vénitien, né vers 1477 à Pieve di Cadore, fut élève de Séb. Zuccato, de Gentil Bellini, de Giorgione mais prit bientôt rang au dessus de ses maîtres, et reçut du sénat de Venise le titre de premier peintre de la république. Alphonse d'Este l'employa à décorer son palais de Castel. Le Titien visita ensuite diverses villes d'Italie, et fut partout admiré, et résista aux efforts que fit Léon X pour le fixer à Rome. François I ne réussit pas mieux à l'attirer en France. Ce grand peintre voua ses talents à Charles-Quint, qui déjà l'avait comblé de dons et d'honneurs, et de 1548 à 1556, il executa pour lui une foule de tableaux magnifiques. Il en fit beaucoup encore pour Philippe II, bien qu'il fût âgé de près de 80 ans lors de l'avènement de ce prince. Il mourut de la peste à Venise en 1576 à 99 ans. Le Titien est sans contredit le premier des coloristes, les tableaux qu'il composa à 70 et même à 80 ans attestent une fraîcheur d'imagination vraiment inconcevable. Comme dessinateur, il est loin de la perfection. Le Titien est le vrai chef de l'école vénitienne. Parmi ses élèves Horace Vecelli, son fils, le Véronèse, le Tintoret, sont les plus célèbres. La fécondité de ce peintre ne fut pas moins prodigieuse que son génie.

Le cabinet des estampes du roi possède 850 gravures faites d'après le Titien Mais il en existe encore d'autres, et il est certain que beaucoup de ses ouvrages ont péri en Espagne ses chefs-d'œuvre sont les *Bacchantes* (à l'errare), le *Triomphe de l'Amour* (Ferrare), le *Triomphe de Judith* (Venise), le *Assomption* (Vauise), les tableaux allégoriques de la Religion et de la Sainte-Trinité recevant la famille impériale au ciel (pour Charles-Quint), *Dracon et Actéon*, la *Flagellation la sainte Gene*, etc Le Louvre possède du Titien la *Pelicans d'Linnaeus*, le *Christ au roseau*, *Saint Jérôme dans le desert* etc, et dix autres dont un des plus beaux — V. *TIEN*

TITLUS (Gottlieb-Gerard), juriconsulte allemand, né à Nordhausen en 1661 m en 1714 fut nommé en 1703 professeur de droit à l'université de Leipzig en 1710 conseiller au tribunal de Dresde et en 1713 assesseur au tribunal de Leipzig Il introduisit dans l'enseignement du droit une méthode plus philosophique, et rédigea de savants ouvrages, entre autres *Specimen juris publici Romano-Germanici*, Leipzig, 1698 *Diuisio fœdalis germanica* (en allem.), 1699 *Observations sur Puffendorf* (1703)

TITLUS (mont), en Suisse sur les confins des cantons de Uri, Urne et Unterwald 3 600^m, il est couvert d'une couche de plaques de 60^m d'épaisseur

TITON DU MILLE (Etrusq) né en 1677, mort en 1702, conseiller au parlement de Paris, se fit un nom par la protection qu'il accorda aux lettres fit frapper à ses frais une suite de médailles représentant Louis XIV les poètes et les artistes du son règne, fit exécuter le monument en bronze connu sous le nom de *Parnasse français*, que l'on voit à la Bibliothèque royale (écrit en 3 vol in-8, 1732-40). Il songea à instituer des *jeux tolocaïens* à l'instar de ceux d'Athènes mais ce projet ne fut pas accueilli

TITUS (Titus Flavius) empereur d'Occident né à Capri, et élu empereur le 19 septembre 79, fut un grand administrateur et un grand guerrier Il vainquit les Juifs et les Goths, et fut un grand administrateur et un grand guerrier Il vainquit les Juifs et les Goths, et fut un grand administrateur et un grand guerrier

TITUS, T. Flavius Sabrinus l'espagnolais, fils aîné et successeur de Vespasien, né en 40 avait été tribun légionnaire en Germanie et en Grande-Bretagne puis que t en 69 il fut élu empereur son père et son frère furent tués par les troupes de Vitellius et il fut proclamé empereur par ses troupes et rendit en Italie (63) mille prisonniers la guerre plus activement et la leva par la prise de Jérusalem et du temple (6 septembre 70) Le retour à Rome il fut associé (sans titre) conjointement à l'administration de l'empire, cumula les consuls, le tribunal, et fut son consul. En 79 enfin, il parvint à l'empire Il abdiqua dès lors la vie licencieuse qu'il avait mené jusque-là et renvoya sa maîtresse, la juive Berenice il banait et flétrit les délateurs donna d'immenses secours à six victimes de l'éruption du Vésuve (7) et à la peste et de l'inconnu de Rome ceux qui succédèrent coup sur coup et montra l'intention de créer le bien-être de l'univers mais il n'eut pas le temps d'exécuter tout le bien qu'il projetait. Il mourut en 81, après deux ans et trois mois de règne, empoisonné peut-être par ordre de Domitien son frère qui lui succéda Titus est surtout célèbre pour sa bienfaisance il mérita d'être appelé les *deities* du genre humain Ayant passé une journée sans rejoindre de bienfaits, il dit avec douleur « Mes amis je n'ai perdu que journées »

TITUS, géant célèbre, voulut altérer à la poudreur de Latone et fut tué à coups de flèches par les enfants de la déesse, Apollon et Diane, puis condamné à servir de pâture dans l'Antarctique à un vautour qui lui rongea les entrailles celles-ci renaissent sans cesse à mesure que l'oiseau la détore Le corps du géant Titye couvrait sept arpents.

TIVERTON ville d'Angleterre (Devon), à 22 kil. N. d'Exeter, 9 800 hab. Berges drogués etc.

TIVOLI, *Tibur*, ville des États de l'Eglise (comarque de Rome), à 26 kil. à l'E. de Rome, sur une colline, à la gauche du Tevereone *Anio*, qui y forme plusieurs cascades On y compte env 6,000 hab Aspet délicieux et pittoresque Cathédrale, couvent de Saint-Antoine (sur l'emplacement de la villa d'Horace) nombre d'antiquités grossières de Neptune, temple de Vesta et de la Sybille, etc A 4 kil. de là sont les bains de Tivoli, *Aibunea aquae*

TILALPÁN ou *S-Agotino de las Cuevas*, nouvelle ville du Mexique chef-lieu de l'état de Mexico, 6 000 hab. **TILASCALA**, e-a-d terre de grain, ville du Mexique (Névoque) à 35 kil S de la Puebla par 19° 19 lat N, 100° 20 long O état très florissant et très peuplé avant l'arrivée des Espagnols et compta jusqu'à 300 000 hab (auj elle est réduite à 4,000) C'était la capitale d'un état gouverné par un cacique ennemi des colons de Mexico.

TLEMENON ou *TLEMENON* v d'Algérie (prov. d'Oran), à 80k S O d'Oran, 12 000 hab Aux environs de ce lieu il y a de beaux jardins plantés d'arbres fruitiers Tlemcen était jadis beaucoup plus importante, elle a été longtemps capitale d'un état arabe qui comprenait outre Tlemcen, les villes de Ned-Roma, Djoghli, Marsalquivar, Oran Mazagan, Arzew, Mostaganem, etc Au VIII^e siècle Laris calife du Maghreb et fondateur de l'empire de Maroc, réduisit Tlemcen

cette ville passa ensuite sous la domination des Zanates (vers 880) puis sous celle des Almohades et des Almohades En 1216, le sultan al-Mu'izz ben Abdallah s'empara de Tlemcen et y fonda un royaume qui fonda la dynastie des Zénides ou Beni-Zénide, qui prirent le titre de califes Soumis en un instant au Maroc (1312 et 1316) Tlemcen fut reconquis par le sultan al-Mu'izz, et la conservation qu'il y avait de l'islamisme elle fut prise par Abou Youssef Barbarou qui en fut le premier sultan Les Portugais s'en emparèrent en 1502 et l'Espagne en 1560 à la fin de la guerre d'Algier dont elle n'a point été depuis séparée. Prise par les Français en 1835 et restituée en 1841

TMOU *Tmolus*auj. *Tomos* chef-lieu d'un mont de Lydie, célèbre par ses sources minérales et la stabilité de l'air au pied du mont et du côté opposé à Sardes (c'est une ville de Lydie)

TMOU *Tmolus*auj. *Tomos* chef-lieu d'un principauté qu'on donnait en Espagne à des princes de la maison d'Aviz Les princes de Tmolus jouèrent souvent un grand rôle dans les révolutions civiles de la Russie L'invasion mongole mit fin à cette principauté.

TOALBO (Jo tphi), professeur à Padoue, né en 1719 à Piavezza, près de Venise, mort en 1798 reçut les ordres sacrés, fut chargé, en 1762, d'un cours de géographie physique et astronomique à Padoue, et fonda un observatoire dans cette ville Avant cru remarquer qu'au bout de 18 ans les phénomènes météorologiques revenaient dans le même ordre, il établit un cycle qu'on a nommé *cycle toaldin*. On a de lui entre autres ouvrages, un *Essai de météorologie* (ital.), traduit en français par Dugues (1784), et la *Météorologie appliquée à l'agriculture* également traduit en français

TOBI ou *Tobias*, héros du livre que d'Arnauld a traduit en français, entre en Allemagne, arrose les sangahats d'Oheluda, d'Aviere, de Scutari, et se jette dans l'Adriatique après 200 mil de course.

TOBILL, *Tobias*, juif captif à Ninive après la destruction du roy. d'Israël par Salmanasar (718), resta fidèle à la loi, et n'en acquit pas moins la confiance du roy, qui le fit son chambellan, mais il déplaça son successeur Sennacharib et les honneurs qu'il rendait à ses concitoyens malheureux, et fut

obligé de fuir pour sauver sa vie. Rétabli dans ses biens à la mort de Sennachérib (712), il continua ses bonnes œuvres, mais il eut le malheur de devenir aveugle. Quatre ans après, son fils, chargé par lui d'aller acheter des esclaves, fut rencontré par un soldat de 10 talents qu'il lui avait prêtés, fit raconter de lui par un archy Raphaël, qui se offrit à lui sous un déguisement pour compagnie de voyage. Par ses conseils, le jeune Tobie tira de l'eau un énorme poisson dont il mit à part le fiel, et de retour à la maison, il flotta les yeux de son père avec le fiel de cet animal, et lui rendit ainsi la vue. Tobie le père, âgé alors de 60 ans, en vécut encore 42. Tobie le jeune avait, pendant son voyage, épousé à Ecbatane Sara, sa parente, fille de Raguel, après la mort de son père, il se fixa près de son beau-père à Ecbatane, et y mourut à 99 ans — L'histoire de Tobie est racontée dans un des livres de l'Anc-Testament. On a plus récemment de Pour S Jérôme l'attribuer sur un texte hébreu.

TOBOL, riv. de la Russie d'Asie, naît vers les frontières du Turkestan, dans les monts Kiteikh-Karatcha, coule au N. E., traverse les gouv. d'Orembourg, de Tobolsk, repart la Ta da, la Toura, l'Isset, l'Abouga, et tombe dans l'Irtiche, près de Tobolsk, cours, 300 kil.

TOBOLSK, ville de la Russie d'Asie, chef-lieu du gouv. de Tobolsk et du principat de toute la Sibirie, près du confluent de la Tobol et de l'Irtiche, par 65° 46 long. E. 58° 11 lat. N., 20,000 hab. Archevêché russe. Climat dans un froid (souvent en hiver le thermomètre de Réaumur descend à 40° au dessous de zéro). Palais archiepiscopal, horloge monument de la maçonnerie, gymnase. Commerce avec la Sibirie orientale et la Chine, entrepôt de pelletteries de la couronne. Les Boukhares et les Turcs y sont très nombreux. Tobolsk a été bâtie en 1643, elle existait comme bourg depuis 1587. — Le gouv. de Tobolsk, le plus occidental de la Sibirie, a environ 2,200 kil du N. au N sur 750 de largeur moyenne, et environ 600 000 hab. Le sol et le climat varient avec la latitude, qui va de 55° à près de 72° Grains au S., immenses forêts fouritures de bois, pêche lucrative. Le gouverneur de Tobolsk est gouverneur de la Sibirie occidentale, et comme tel étend sa juridiction sur les provinces de Tomak et d'Omak.

TOBOSO (EL-), bourg d'Espagne (Manche) à 101 kil S. E. de Tolède 2 800 hab. Pétrole minéral. Ce lieu, très mal étalé en lui-même, de l'unique célèbre à Cervantes, qui en fait le séjour de la belle Dulcinée.

TOCANTINS, fleuve du Brésil, se forme dans la prov. du Goyaz de la colonie du Paraná et du Paranátinga, entre dans la prov. de Para, passe à Villavieja, reçoit le Rio-da-Bocca, arrive à Paris, et va se jeter dans l'Atlantique un peu à l'E. de l'emb. de l'Amazonas. Cours, 1,400 kil., se dirigeant généralement au N. Climat très chaud. Le Tocantins donne son nom à un district de la prov. de Goyaz.

TOCKLEMBOURG ou **TOCKEMBOURG**, pays de la Suisse, comté de Suisse, dans le canton de Saint-Gall, ainsi nommé d'un château de même nom situé près de la ville de Lichtenegg, et compris entre les possessions de l'abbaye de Saint-Gall, le Thurgau, le canton de Zurich, celui d'Appenzell, etc., et avait 47 kil sur 20. Lichtenegg en était le chef-lieu. C'est une vallée étroite, arrosée par la Thur. La 1^{re} race des comtes s'éteignit en 1430. Les prétentions rivales des comtes de Zurich et de Schwitz à la succession de ces comtes donnèrent lieu à la 1^{re} guerre de Tocklembourg, qui comprit un instant l'indépendance de la Confédération helvétique. Le comté fut vendu, en 1469, à Ulrich VII, abbé de Saint-Gall. Depuis ce temps, le pays n'a cessé d'appartenir à l'abbaye, mais, vers 1700, les Tocklembourgeois, opprimés par l'abbé, se soulevèrent à la Suisse entière prit part, pour et contre, et il en résulta une 2^e guerre

de Tocklembourg, qui se termina en 1718 par la paix de Bade, à l'avantage des Tocklembourgeois.

TOCQUEVILLE, village du dép. de la Manche, à 20 kil S. O. de Cherbourg, 1,000 hab.

TOCQUEVILLE, ville de l'Amérique du Sud (Nouvelle-Grenade), sur une rivière de même nom, à 52 kil N. E. de Truxillo; 10,200 hab. Environs fertiles.

TODI, *Tuder*, *Tuderium*, ville de l'Etat ecclésiastique (Spolète et Rieti), à 24 kil. O. de Spolète. Evêché (érigé en 138) Cathédrale remarquable. Patrie du pape Martin I. — Il se tint à Todi un célèbre concile en 1001.

TODOS-OS-SANTOS Voy. TOUS-LES-SAINTS

TOEPLITZ, ville de Bohême (comitat de Leutmeritz), à 80 kil. N. O. de Prague 2,325 h. Châteaux avec beaux jardins. Bains thermaux très célèbres (17 sources thermales, ferrugineuses et salines, découvertes en 162). — Un autre Toeplitz en Hongrie (comitat de Trentin) a aussi des sources sulfureuses.

TOGA, *Toga*, vêtement caractéristique des citoyens romains, était une ample robe qui se mettait par-dessus la tunique. La toga, sans ornements sans garnitures, était dite *toga pura*; garnie de pourpre, c'était la *toga praetoria*. Voy. PALLIUM.

TOGGENBOURG, en Suisse Voy. TOCKEMBOURG

TOGGORT, ville de l'Algérie (Zab), à 200 kil. S. E. de Biscarrah, 12,000 hab. O. coupé en 1854.

TOGHULU ou **TOGHOULOU**, fondateur de la dynastie turque des Seljoukides, fut fils de Seljouk, ne fut d'abord qu'un chef de tribu établi dans le N. du Khaïkan, et relevant du gazaïvide Mahmoud puis de son fils Masoud. Il se révolta contre ce dernier, conquit partie du Khaïkan et du Khorasan, se empara d'Harat, de Nishapur, vainquit Masoud en 1039, et prit le titre de sultan. Son tournaient ensuite à l'Occident il entra dans l'Asie, et subtitua dans tout l'Iran sa domination à celle des Bourides de (1031) soumit de même, après une guerre sanglante 1055-1059, Bagdad et ses dépendances (Mésopotamie et partie de la Syrie), mit à mort l'émir-almoukamaï Lessar, qui exerçait une odieuse tyrannie sur le calife hâkim, épousa la fille de ce dernier et, après avoir encore porté ses armes en Arménie et en Géorgie, mourut à 1060 à 70 ans. — Son frère Ibrahim-Ibnal et son cousin Koutoulouch avaient été au nom de ses antagonistes les plus acharnés. Il fit étrangler le premier et vainquit le second.

TOGRIK (1132-1134) Y MAS OUB (Ganath-ed-dyn)

TOGRIK II ou III dernier prince seljoukide de Perse (1175-91), fils et successeur d'Arslan-Chah, fut d'abord gouverné par l'atabek Pöblevan-Mohammed, mais sut se soustraire au joug de Khat-Arslan, fils de cet atabek. Il soumit l'Irak-Adjemi, mais vit s'armer contre lui de nombreux mécontents, fut battu et tué par l'un d'eux, l'atach, en 1184. Il passa en Orient pour un grand poète autant que pour un héros accompli.

TOHAN-HOA, ville de Cochinchine Voy. KH-HOA

TOIRAS (J) DE CAILLARD DE SAINT-BONNET, maréchal de France, général français né en 1585, mort en 1636, fut jureur par Louis XIII à la suite de divers corps, se distingua aux sièges de Saint-Jean-d'Angély, Montauban, Montpellier, chassa Soubise de l'île de Ré (1627), défendit cette île avec succès contre Buckingham, soutint dans Casal (1630) un siège mémorable contre les Austro-Espagnols que commandait Spinoza, reçut alors le bâton de maréchal, puis s'igna comme ambassadeur extraordinaire avec Servien le traité de Cherasque, mais ayant excité la jalousie de Richelieu, il fut privé de tout emploi. Il accepta du service en Savoie, et périt à la bataille de Fontenelle (Milanais), en combattant pour ce prince, allié de la France (1636).

TOISON D'OR (la), chez les anciens. Voy. PHENIXES, ARGONAUTES et JASON.

TOISON D'OR (ordre de la), célèbre ordre de chevalerie institué à Bruges en 1429 par le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon en l'honneur d'une de ses maîtresses. Il ne devait se composer que de 31 chevaliers. Le duc en était le grand-maître. Lors de l'extinction de la maison de Bourgogne, la grande-maîtrise passa à la maison d'Autriche. Charles-Quint la transmit aux rois d'Espagne, ses descendants, et la paix d'Utrecht la laissa au roi Philippe V, tige de la nouvelle maison régnante d'Espagne, qui portait avant son avènement le titre de duc de Bourgogne, néanmoins l'Empereur ne voulut pas renoncer à son droit, et, depuis, l'ordre a été conféré concurremment par les rois d'Esp. et les Empereurs. Les insignes de l'ordre sont un collier ou chaîne d'or, dont les ornements figurent des briquets en forme de B pour Bourgogne; et des cailloux d'or sortent des anneaux, une *toison d'or* est suspendue à la chaîne. — Napoléon institua en 1809 un ordre des *Trois toisons d'or* pour récompenser les services civils et militaires, mais cet ordre n'eut qu'une existence éphémère.

TOKAT, *Bevsa, Comana pont* ? v d Anatolie (Sivas), par 34° 3 long. E., 39° 53 lat. N., à 52 kil N O de Sivas 100,000 hab. Mosquées et églises diverses, bains. Commerce très vaste. Le tremblement de terre de 1825 a nué beaucoup à Tokat.

TOHAY bourg de Hongrie, dans le cercle en deçà de la Theiss et le comitat de Zemplin au confluent de la Bodrog et de la Theiss à 36 kil S d Ujhely 4,200 hab. On recolle sur les collines qui environnent ce bourg un vin excellent que l'on regardait comme le premier vin de liqueur du monde, et les meilleurs crus sont ceux de *Sainte-Thérèse* et de *Saarwach*. On a acclimaté le plant de Tokayen en France, près de Nîmes et de Béziers.

TOKTAMOUICH khan du Kaptchak, descendant au sixième degré de Gengiskhan il se signala d'abord au service d'Ourouch (un des khans du Kaptchak), puis prit les armes contre lui, fut vaincu en 1375 mais aidé de Tamerlan fut vainqueur à son tour à la Khalka (1380) et réunis sous sa loi presque tout le Kaptchak. Il somma le prince russe Dmitri III (Donski) de lui rendre hommage, et sur son refus entra en Russie, brûla Moscou, Vladimir, Moujsk, et se accorda la paix qu'après la soumission de Dmitri (1385). Deux ans après, il entra en querelle avec Tamerlan, envahit la Transoxiane (1389 et 90) mais fut battu sur le bord de l'Oural et renoué dans ses états. Il reprit encore l'offensive en 1394, mais cette fois il fut chassé du Kaptchak par Tamerlan et après de vains efforts pour remonter sur le trône, fut tué en Sibérie (1406).

TOLAND (J.), célèbre érudit irlandais né près de Londonderry en 1670, mort en 1722 était d'abord catholique, il se fit ensuite presbytérien et finit par tomber dans l'incrédulité. Il vécut dans la misère. Toland est auteur de livres fameux par leur impie, dont plusieurs furent condamnés par les tribunaux. Il attaqua non seulement les dogmes de la foi, mais même les vérités de la religion nativ., niant l'immortalité de l'âme et enseignant effrontément le panthéisme et l'athéisme. Clarke, Leibnitz, Gordou le réfutèrent. Ses principaux écrits sont le *Christianisme sans mystères* Londres, 1696, et le *Vie de Milton* Londr., 1695 (pamphlet dirigé sur un contre-authenticité du Nouveau-Testament) le *Nazareneus*, ou le *Christianisme judaïque*, *pauv et mahométan* (1718), le *Pantheïsme* (1720).

TOLBIAC, *Talbach*, auj *Zutpich*, ville de Gaule, en Germanique 2°, au S. de *Juhacum*, fameuse par la victoire qu'y remporta Clovis sur les Alichmands en 496, et par celle de Thierry II, roi de Bourgogne, sur Théodebert II, roi d'Austrasie, en 612.

TOLEDE, *Toletum*, ville d'Espagne (Nouvelle-Castille), ch.-l. de l'intendance de Tolède, sur le

Tage, à 57 kil. S O. de Madrid, 15,000 hab. Archevêché, dont le titulaire est primate d'Espagne, cathédrale très vaste et belle, *Alcazar* (ancien palais des rois maures) fort embell par Charles-Quint, hôtel-de-ville (ou *Ayuntamiento*), etc. L'industrie de la ville est laide, les rues étroites et tortueuses, l'eau y est rare, ruines, restes d'un encre romain. Jadis université célèbre (de 1177 à 1807), hospices, maison d'aliénés, fabr. d'armes. On croit T. d'origine phénicienne, les Romains lui donnèrent le titre de colonie et est là qu'était alors réun. l'or des mines de l'Espagne. Les rois goths en firent leur capitale. Les Arabes la prirent en 714 et la gardèrent malgré les fréquentes révoltes qui y eurent lieu. Lors du démembrement du califat de Cordoue, il y eut un *Roy de Tolède*. Alphonse II conquit et le roy et la ville en 1085. Tolède alors devint la capitale de la Castille, sous Charles-Quint elle le fut de toute l'Espagne. Philippe II l'importa ce titre à Madrid. Tolède a eu, dit-on, 200,000 hab au temps des Maures. Il a y est tenu sous les Goths 17 conciles, la plupart remarquables sous le rapport politique. A Tolède sont nés saint Ildefonse, Alcuin-Ebra, le médecin Aboul-Cucum, l'ouis de la Cerda, Alon. Sigée, Garcilasso de la Vega — L'intendance de Tolède, bornée par celles de Madrid et de Guadalaxara au N., de Caceres à l'O. et par la Manche au S. et à l'E., à 207 kil de l'E à l'O sur 96 de largeur moyenne sol très montagneux, mais fertile. Bétail, abeilles, vers à soie industrie assez active.

TOLEDO (Roy. de) Il n'exista que de 1031 à 1085 et eut pour roi Ismaïl-ben-Dyl un (1031) Almamou-Yahy6 (1061) Alcazar-Bulthoa Hicham (1076), Yahye (1081-85). Il a y eut au N la Castille, au S les rois de Cordoue et Seville à l'O et l'ar. de Bujayoz etc.

TOLEDO (Pedro ou Pierre de) général espagnol né en 1481 à Alba de Tormes, mort en 1553, se distingua dans la guerre du Navarre (1512), et dans celle des Flamands contre Charles-Quint fut nommé vice-roi de Naples en 1532 se signala dans ce poste par la vigueur de son caractère, mais se montra intolérant envers les Juifs qu'il chassa de ses états, supprima toutes les académies à Naples et y établit l'inquisition (1547). Une insurrection terrible éclata et Charles-Quint n'obtint l'inquisition la même année. néanmoins, Pierre de Tolède resta en place jusqu'à sa mort (1553) — Il y eut deux autres Tolède l'un d'origine française, vice-roi du Perou (1566-81), ou il aura sa part de crimes et d'autres pertes de sommes de richesses dont Philippe II le dépouilla après l'avoir jeté en prison. L'autre, don Pédre, connétable de Castille général des grâces de Naples, confident de Philippe III fut ambassadeur en France auprès de Henri IV (1606).

TOLEDO (ALVAREZ DE) duc d'Albe *Toy ALBE*

TOLENTINO, ville de l'Etat ecclésiastique (Macerata-et-Camerino), près du Chiento à 17 kil S O de Macerata, 3,800 hab. Jadis évêché (réuni à celui de Macerata en 1586) Séjour de Nicolas de Tolentino, hermite augustinien (hon. 1610 sept.) Traité signé en 1797 entre Bonaparte et Pie VI (ce dernier céda le Comtat à la France le Bolonais, le Ferrarais, la Romagne à la république Cisalpine) Murat y perdit contre les Autrichiens, une bataille décisive qui lui enleva son roy. de Naples (2 mai 1815).

TOLET (Etienne), jésuite né à Cordoue en 1582, m. à Rome en 1696 professeur de philosophie et de théologie, fut prédicateur des papes Pie V, Grégoire III, Sixte V, Urbain VII, théologien ordinaire de Grégoire XIV, de Innocent IX, de Clément VIII, rempli avec honneur diverses missions importantes, dont une surtout en Allemagne avec Commendon, et fut nommé cardinal en 1691. Il contribua beaucoup à lever les difficultés qui s'opposaient à l'absolution de Henri IV à Rome. On lui doit *Commentarius et Annotationes in Lucam*, Rome, 1600, in-fol., *Sermones*

assuum conscientia, Rome, 1599 et 1618, fort estimée (tr en frang sous le titre de *Insti u lion des preu es*)

TOLÉUX, nom latin de TOLEUSE

TOLIMA, mont de l'Amerique septentr., dans la Nouvelle-Grenade à 148 kil O. de Bogota, 3,730 mètres de hauteur volcan

TOLISTOBOU un des trois peuples gaulois de la Gaule au S O et en deçà de l'Elbe; avait pour ch.-l. Amorim Son nom semble signifier *Bou Tolistobos* Comme les Tolistobages, ils durent venir du S de la Gaule Voy GAULIE

TOLLIUS (Jacq), savant hollandais né vers 1630 à Utrecht, mort en 1690 se fit recevoir médecin fut quelque temps secrétaire du grand pensionnaire Heinsius, qui le renvoya parce qu'il copiait des notes et autres documents devant recueillir du gymnase de Gouda professeur d'humanités à Dusseldorf, fut chargé par l'électeur de Brandebourg de visiter pour lui les mines d'Allemagne et d'Italie et alla encore ce professeur, revint en Hollande où il ouvrit une école qu'il fut bientôt forcé de fermer, et mourut dans la misère Il avait des connaissances riches en chimie et en minéralogie comme en médecine et en littérature mais il s'était initié de l'alchimie On lui doit outre des éditions de *Longin*, Utrecht 1694 in-4 et *Ausone* (Amsterdam, 1669 ou 1671 in-8 faisant partie des *Vartorum*), des traductions latines de divers ouvrages des *Epistolae miscellae*, Amsterdam 1700 ou 1714 in-4. — Il eut deux frères Cornille et Alexandre dont l'un a donné des éditions de *Palaephatus* Amsterdam 1649, in-12, et de *Cicero* Amsterdam, 1652, in-4, et l'autre a publié l'édition d'*Appien* dite *Vartorum* Amsterdam, 1670 2 vol in-8

TOLLUS (Hermann), né en 1712 à Br da, mort en 1822, fut successivement professeur d'histoire et d'éloquence de grec à l'académie d'Utrecht et précepteur des enfants du stadhouder Guillaume V professeur de statistique et de diplomatie (1809) puis de littérature grecque et latine à Leyde Il a laissé une édition du *Lexicon Homericum* d'Apollonius (avec notes) Leyde 1788 in-8, et des *Mémoires concernant la république des Provinces-Unies*, Leyde, 1814-16, 3 vol in 8.

TOLI Y (le prince BARCLAY DE) Voy BARCLAY

TOLNA Altium, bourg de Hongrie (tolna), à 10 kil N E de Szekesd 1,500 hab Il a donné son nom au comitat de Tolna — Ce comitat situé dans le cercle au delà du Danube est compris les comitats de Veszprim et de Stuhlweis enl'oung au N de Pesth à l'E de Baranya au S et de Selmecsh à 10 65 kil sur 45 150 000 hab Ch.-l. Szekesd

TOLOMEË *Ptolemaeus* ville de Syrie (Hippoli) dans le Barca à 110 kil N L de Benghazy. Rade Ruines grecques et romaines.

TOLUSA, auj Toulouse ville de Gaule dans la Narbonnaise 1^{re}, sup des Tolosates Voy TOULOUSE

TOLOSA, *Luzitania* ville murée de l'Espagne (Bilbao) à 22 kil S de Saint-Sebastian 5,030 hab. Ch.-l. du Guipuzcoa, une des trois prov. vasconnes Quelques édifices Manufacture royale de bonnettes et sabres, forge, maillet et à cuivre, chapeau etc — C'est là que se tenaient les assises des anciens états basques Victorie des Guipuzcois sur les Navarrais et les Français réunis en 1512.

TOLOSA (LES NAVARRES) ou MURADAÏ Voy MURADAÏ

TOLOSAÏ S, peuple tolosage dans la Narbonnaise 1^{re}, au S O, avait pour ch.-l. Tolosa.

TOLOÛN (île), île de Malacca Voy BENCOLAN

TOLSTOÏ (Pierre, comte de), diplomate russe né vers le milieu du XVIII^e siècle joint de la plus grande faveur sous Pierre-le-Grand Il fut envoyé à Constantinople en 1702 et en 1710 et fut ensuite à chateau des Sept-Tours par le sultan pour être trop vivement opposé à l'admission de Charles XII en Turquie. Revenu libre en 1716, Tolstol suivit

Pierre dans son voyage en Hollande (1718), fut chargé de missions en Angleterre puis à Vienne (trimesa de Naples le jeune Alexis qui bientôt Pierre fit périr. Il fut encore envoyé à Berlin 1719) puis il accompagna le czar dans la campagne de Pologne (1722). Sous Pierre II s'étant joint aux ennemis de Menzikoff, il fut dépourvu de ses biens et entré dans un couvent où il mourut presque aussitôt (1726)

TOLU, ville de l'Amerique du Sud (Nouvelle-Grenade) sur la mer des Antilles à 98 kil S de Carthagène Aux environs s'est recueillie le baume de Tolu qui on emploie avec succès contre les affections pulmonaires et catarrhales

TOLUCA, ville du Mexique (Mexico), à 40 kil S O de Mexico, au pied de la Sierra Nevada-de-Toluca Superbe route qui conduit à Mexico

TOLYONDÏ ville du royaume de Lahore (Lahore), sur la Beah sur 72° 40 long. E, 31° 15 lat N Patrie de Nanck fondateur du Nanchnisme

TOM, riv de Sibirie (Tomsk) coule au N O et tombe dans l'Obi à 10 kil N O de Tomsk, après un cours de 500 mil environ

TOMASZOW ville de la Russie d'Europe (Pologne), sur la Pina, à 16 kil S. O. de Rawa 5 000 hab. Fondée en 1523 par le comte Anik Ostrowski et déjà très industrielle et très riche.

TOMBECARRE 1^{re} des Etats-Unis naît à l'extrémité N E de l'état de Mississippi coule au S E, puis au S, entre dans l'état de Alabama (cont le Black Warrior et tombe dans l'Alabama cours, 700 kil.

TOMBORO (mont), en Malacca, volcan de l'île Sumbawa au N est le plus terrible des volcans connus il a jeté des cendres (du 3 au 7 avril 1816 dans un rayon de plus de 1 200 kil et a détruit complètement la ville de Tomboro, située à sa base et qui comptait 12 000 hab.

TOMBOLÉTOU ou TONKONTOLF ville de l'Afrique intérieure (Nigritie centrale), caput du royaume du même nom dans une vaste plaine de sable blanc, à 150 kil N E de Saint-Louis au Sénégal en ligne droite non loin du Djoliba au N par 12 long. L 17° 52 lat N. Forme triangulaire et l de terre environ 17 000 hab (on lui en attribue longtemps un beaucoup plus grand nombre 80 000, ou même 200 000 Ruines étendues mais non liées beaucoup de cases en paille Plusieurs stèles Tombouctou est le grand entrepôt commercial de l'Afrique de l'Afrique tout le sel des mines de Louga y est porté Il y vient des caravanes de tous les points de l'Afrique septentr. Cabes à 19 kil S. E.) sur le Djoliba, lui sert de port On y fut beaucoup d'affaires avec Djenné par le fleuve Tombouctou est connue des Maures depuis longtemps mais elle n'a été visitée que dans ces derniers temps par un Européen La société de géographie de Paris avait proposé un prix de 10 000 fr pour le premier voyageur d'Europe qui reviendrait de Tombouctou. Caillie a obtenu ce prix en 1827 Voy CAILLIE

TOMBUCTOU (roy de) dans la Nigritie centrale, au N et au S du Djoliba On en ignore les limites. On suppose qu'il fut fondé en 1116 et fut très puissant au XVIII^e siècle et avait pour tributaires les royaumes de Kachena Kana Agades, Melli etc De 1672 à 1727, on prétend, il a été tributaire de l'empire de Maroc et a encore subi son influence de 1727 à 1795 Il est indépendant auj, mais paie tribut aux Touaregs pour être à l'abri de leurs incursions Tous les habitants sont Muulmans La nation dominante est celle des Nègres Kéous il y a aussi beaucoup de Maures. Le gouvernement est monarchique et héréditaire

TOMILLUÏO ville d'Espagne (Manche), à 62 kil N de Villanueva-de los Infantas, 5 200 hab Pres de la commune le port de la Guadiana, qui coule sous terre l'espace de 30 kil

TOMIS, Tomis en latin, auj *Tomisvar* ville de la Merie inférieure, plus à l'Est de la Delta-Byzantine

Duero, 4,000 hab Bien bâti beau pont couverts
Tanneries Patrie d'Alex Fern d'Avilanda auteur de
la 2^e partie de *Don Quichotte* Jeanne-la Folle
et Blonore Telles y moururent Il y fut conclu en
1494 un traité qui modifia la ligne de partage tracée
en 1493 par le pape Alexandre VI, en la portant
270 lieues plus à l'O et à 370 lieues des Açores
et du cap Vert (le Portugal et l'Espagne convenaient
ainsi que tout pays découvert plus à l'occident que
370 lieues à l'O des Açores serait à l'Espagne, et
que tout pays plus à l'E serait au Portugal)

TORDESILLAS (Ant de), historien Voy *BERNARD*.

TORRELLI (GOMO), d'une famille qui, de 1115 à
1310, eut la souveraineté de Terracina, mais qui finit
par la céder à la maison de Este apprit la guerre
sous Carmagnole, servit avec éclat le duc de Milan
J-Maria Visconti puis, prenant parti pour la reine
de Naples Jeanne II, entra dans Naples et dans
Gaète, et devint la reine enfin, revenant au N de
l'Italie, il commanda de nouveau les troupes milanaises,
battit Carmagnole en 1431 et reconcilia
François Sforza avec Philippe-Marie Visconti Il
mourut comblé d'honneurs et de richesses en 1449

TORBELLI (Léon), en latin *Tanellus* juriconsulte
né en 1489 à Fano mort en 1576, devint podestat
de Fossombrone et premier magistrat de Fano,
chassa de cette ville Scanderbeg Comène, qui y
était seigneur, fut gouverneur de Bénévent pour
Léonard VIII et finit par s'établir à Florence il y
fut bien accueilli de Cosme I d'abord auditeur de
la Reine, podestat, chambrier, premier secret et
du duc, et fut l'un des chefs de l'Académie Florentine. On lui doit entre autres ouvrages, la ma-
gnifique édition des *Pandectis (Digestorum seu
Pandectarum libri L. ex Pandectis florentinis repræsentati)*, dit *Pandectis florentinis*, Florence, 1553,
3 vol in-fol publiés sur le manuscrit trouvé en
1137 à la prise d'Amalfi et conservé à Florence

TORLÉE (Thormod) savant danois né dans un
fret voisin de l'Islande en 1640, mort en 1719 fut
nommé en 1660 par le roi de Danemark Fie
déric III interprète pour les antiquités islandaises,
eut commission d'aller recueillir des manuscrits en
Islande, et plus tard reçut le titre de roi d'Islande
deux fois de Danemark et l'Islande On lui
doit *Series dynastiarum et regum Danicæ et Skoldinæ
ad Gormum grandævum* Copenhague, 1702, in-4
*Trifolium historiarum seu de tribus potentissimis
Danicæ regibus*, etc., 1707 in-4 *Historia Hrofti
Kraku* 1705 in-8 *Hist Islandicæ*, 1705 in-8
Hist. seu negotiarum etc 1711 4 vol in-fol
Oracles, seu rerum oraculicæ hist 1715 in fol

TORLÉAU ville des Etats prussiens (Saxe) sur
l'Elbe, à 65 kil N E de Mersebourg 8,000 hab
Château-fort Fabriques de drap et casimir (4 200
mètres) bas toiles, chapeaux, etc Tombeau de Ca-
therine Bore (cousine de Luther) Irédicte-le-Grand
y bâtit les Autriches en 1760 et prit la V Lesléz s'y lig
en 1525, ils y résiderent en 1571 une et rouf de loi

TORGOLI, peut être mortel soumis à la Chine
dep 1770, habit le Zoungarie et le Koukounoor

TORIBIUS, archevêque de Lima, fut à six fois or-
donné cardinal, en 1581 alade man de l'ord Espagnol
Philippe II, quoiqu'il fut laïque et n'eut rempli
jusqu'à que des fonctions administratives Comme
Las Casas il se devoua au soulagement des mal-
heureux Indiens et crâ parlant chez eux des églines,
des séminaires des hospices, Il mourut en 1606

TORIBES (au singulier *Tory*), nom donné en An-
gleterre au parti le plus éloigné des principes demo-
cratiques, et opposé aux *Whigs* Ce parti, en gé-
néral, est très attaché à la royauté, à l'épiscopat, aux
intérêts de la grande propriété, et s'oppose par
excellence par un conservateur Le mot *tory* paraît
être dérivé de l'irlandais *torce* (donne-moi), terme
qui employé les voleurs en Irlande en abordant

les passants on l'appliqua d'abord par mépris à
quelques Irlandais qui, vers 1648, avaient voulu se
lever contre le parlement et que les ennemis de
(Charles I supposait soudoyés par la cour, puis
on a habituellement étendu le nom de *Tories* à tous les
royalistes, avec le temps ce mot perdit ce que son
acceptation primitive avait d'offensant et il fut ac-
cepté même par les membres du parti conserva-
teur Lors de la révolution de 1688, les *Tories*
restèrent longtemps Jacobites et alors on vit des
Whigs grands royalistes et partisans de l'ordre des
choses, des *Tories* aspirant au renversement de la
mai on régnante Mais peu à peu, sous la dynastie
de Hanovre, les *Tories* s'habituerent à leurs nou-
veaux princes et revinrent à leur caractère de con-
servateur, d'ami du pouvoir.

TORJOK, ville de Russie (Tver) sur la Tveriza
à 70 kil N O de Tver 10 000 hab Bazar, ancienne
cathédrale, etc marquent l'anciennerie de terre etc
Commerce — Fidis très florissante, mais souvent
ravagée par la guerre la peste et l'incendie

TORMIS Riv d'Espagne sort des monts de Gre-
dos, court au N à l'O, passe à Alba et tombe dans
le Duero à 22 kil S O de Miranda, cours, 200 kil

TORNA (comitat de) comitat de Hongrie dans le
cercle en-deçà de la Theiss entre ceux de Zips,
Abaujvar bor-rod, Gömör très petit 35 kil sur
20 25 000 hab Ch-l Torna (1 300 hab)

TORNŒA, riv de Suède (Botnie septentr) sort
du lac Tornea, court au S E et à l'E, reçoit le
Muonio, le Lamo separe le Ru-ue de la Suède,
et tombe dans le golfe de Botnie Cours, 400 kil
— A son embouchure, est un village de Tornaa
(700 hab) qui appartient à la Russie C'est le
tréport de tout le commerce du pays environnant
On y voit une pyramide élevée en souvenir des
expériences qu'y fit Maupertuis pour la détermi-
nation de la figure de la terre en 1736 et 37

TORNIL ou TORNIELLI (AUGUSTIN), savant
italien né en 1513 mort en 1622 fut général des
Bunabites et eut à plusieurs évêchés Il a laissé
les *Amalia sacra et profana ab orbi condita ad
eundem Christi pæsonæ redemptam* Milan 1610
Anvers 1620 2 vol in fol (abrégé par Spm e)

TORO, *Suabris Octodunum* ville de l'Épave
(ville de l'Épave) sur le lac de l'Épave
de Toro, à 44 kil N E de Salamanque 10 000
hab Évêché Pont de 22 arches sur le Du ro co-
loniale hôtel de-ville, palais des ducs de Berwick
flamènes toiles La ville fut détruite par les Mau-
res puis rétablie par un fils d'Alphonse III (304
Alphonse V de Portugal y fut battu par Ferdinand
le-Catholique en 1476 En 1505 y furent condus
les célèbres *lois de Toro*, brève de la légitation mu-
nicipale en Esp Le gen Morillo y fut des etc. —
La province de Toro une de cinq de l'ancien roy
de Leon, etc composée de trois parties (Reynosa,
Garrion et Toro), qui étaient en l'acte la première
entre les intendances de Burgos et de Palencia la
seconde entre celles de Palencia Leon Valladolid la
troisième entre celles de Leon Valladolid, Sala-
manque Zamora Dans la nouvelle division de l'Es-
pagne (1833) la prov de Toro a été supprimée et
répartie entre diverses intendances

TORO, ville du roy. de Naples (Sanmo) à 12 kil

E de Cambrano 2 340 hab Vins estimés

TORONIAL (comitat de) comitat de Hongrie
entre ceux de Casan et de Temesvar à l'E,
de Bars à l'O, de Caonrad au N O, le Banat al-
lemand et l'Ukraine au S 145 kil sur 75,
243,0 0 h Ch-l, Gross-Benkerek Plaines fertiles.

TORONTO v du Canada Voy *YORK*.

TOROPKO, ville de la Russie d'Europe (Pskov),
sur la Toropa (affluent de la Devina) à 240 kil S. E
de Pskov 12 000 hab Grand commerce en chanvre,
lin, graine, marchandises coloniales. Cette ville était

au XII^e siècle une petite république indépendante

TORQUATO TASSO VOY TASSE (LÉ).

TORQUATUS VOY MANNUS

TORQUEMADA *Turis Cremata* ville d'Espagne (Palencia) sur la Pisuerga à 22 kil N E de Palencia 2 500 hab Beau pont (26 arches)

TORQUEMADA (Thomas de) premier inquisiteur-général en Espagne né à Valladolid en 1420, mort en 1498, était dominicain. Etabli inquisiteur-général de Castille puis à Avila, on parle par sixième IV en 1483, eut une part essentielle à l'organisation des tribunaux de l'inquisition ainsi qu'à l'élaboration d'un code uniforme pour les inquisiteurs, qui fut promulgué à Séville en 1484. Déployant d'instinct l'exercice de ses fonctions un zèle trop ardent et les condamnations, les supplices, les confessions, et poussa si loin la rigueur que les papes Sixte IV et Alexandre VI furent obligés d'intervenir pour le lui faire abandonner le part au bannissement prononcé par Ferdinand et Isabelle en 1494. Contre les Juifs non baptisés — Jean de Dominicani de la même famille né à Valladolid en 1388, né et 1468 brilla au concile de Bale (1437) comme théologien du type qui lui donna le titre de *défenseur de la foi*, défendit l'institut de Sainte Brigitte, contribua à maintenir la France dans l'obédience de Eugène IV et fut évêque de Palestrine, puis de Sabine et enfin cardinal. Il a laissé des ouvrages de théologie.

TORRE v. d'Italie, dans les Etats vides (Turin) à 16 k S O de Pignerol 2 200 h. — Un affluent de l'Isone se nomme la Torre, *Torris* chez les anciens

TORRE-DEL-GARCO ville du roy. de Naples (Naples), au pied du Vésuve au S O sur le golfe de Naples, à 12 kil S E de Naples 15 800 hab souvent ravagée par les laves maisons en ruines ou à moitié ensevelies Objets en corail pêche d'huîtres thon sardines Aux env. vin semblable à celui des îles de la Grèce) fruits délicieux — Cette ville tire son nom d'une tour élevée par le roi de Sicile I, et de son vin avec elle à hauteur up souffert de l'éruption de 1794

TORRE-DELL'ANNUNZIATA, ville du roy de Naples (Naples), au pied du Vésuve au S sur la mer, à 19 k S E de Naples 3 500 h. Armes navigation maritime, vin renommé Une tour y fut construite sous le règne d'Alphonse I pour la défense de la cote — Très près de la ville, au N O est l'anc. *Pompeia*.

TORRE-DI-CAMARINA l'anc. *Camarina* ville de Sicile sur la cote S, au N. du cap Scalambro l'onde le an 552 av J.-C. près d'un lac de même nom détruite par les Syracusains, puis rebâtie

TORRE DI MARE l'anc. *Métaponte* ville du roy de Naples (Basilicate), à 45 kil S E de Matera

TORRE-DI-COLLUCE, bourg de Sicile sur la cote S O, et au S de Pileri, est l'anc. *Selinunte*

TORRE-DON-XIMENO *Torbica*, ville d'Espagne (Jaen), à 10 kil O. de Jaen 6 800 hab. Isle Commerce d'huile et vin Grande saline

TORRE (les BELL) ou **TORRIANI**, célèbre famille milanaise, originaire du bourg de Valsassina au pied des Alpes, joua un grand rôle parmi les Guelfes et eut à Milan une autorité presque souveraine de 1242 à 1312. Ses principaux membres furent

1^o Pagano, qui acquit une popularité immense en prenant grand soin des blessés de Milan après la défaite de Cortenova (1237), il fut chef de la république de 1242 à 1256

2^o Martin, podestat de Milan des 1256, qui fut entre seigneur de Lodi (1259) et de Novare (1263)

3^o Philippe podestat de Milan de 1263 à 1265, il affermit l'autorité de sa maison sur la république, et l'étendit sur Côme, Véroni et Bergame.

4^o Napoléon, neveu de Philippe et son successeur dans la seigneurie de Milan (1265-78), il favorisa les entreprises de la 2^e maison d'Anjou sur Naples, eut des différends très graves avec l'archevêque de Milan anéanti par les armes et le supplice la famille

Vestarini, régna par la terreur causa ainsi la révolte de Côme (1271) fut pris à Desio par Othon Visconti (1277), et mourut en prison L'emp. Rodolphe de Habsbourg l'avait reconnu vicaire impérial à Milan.

5^o Gui, neveu de Napoléon pris avec son oncle à Desio, à evada en 1278, fit une guerre de partisan en Lombardie, entra dans Milan vers 1303, et bientôt en fut presque le souverain, y joignit un instant la seigneurie de Plaisance et fut reconnu vicaire impérial par Henri VII. Attiqué par les Gibelins qu'Henri VII avait fait rentrer dans Milan (1311), il fut forcé de fuir à Crémone, où il mourut en 1312.

TORRE (M -ANT MANNUS) DELLA de Capodistria, fut 33 ans doge de la légation impériale à Constantinople, rendit les plus grands services à l'Autriche, soit à Constantinople en épiant les intrigues des rebelles hongrois près de la Porte, soit à Vienne, depuis 1683 en faisant les correspondances interceptées à lui éreé en 1701 comte d'empire.

TORRE (J -MARC) DELLA, savant italien né à Rome en 1713 mort en 1762, directeur de la bibliothèque de l'imprimerie royale de Naples ainsi que du musée d'antiquités et un des premiers qui ont osé descendre dans le catacèbre de Veuv. On a de lui entre autres ouvrages *Elementa physices Napti* 1767, 9 vol in 8 *Storia e fenomeni del Vesuvio* 1755

TORRELAGUNA, ville d'Espagne (Guadalajara), à 9 kil O de Corda 2 300 hab Patrie de Ximónès

TORRE LA ville du roy de Naples Principauté Ultr.) à 4 kil P d'Avellino Aux environs champs Taurins ou Pyrrhus battit le Romain

TORRE MAGGIORE, ville du roy de Naples (Capitanate) à 7 kil O de San-Severo 4 350 hab

TORRENTINUS (Hermann van der Beeck dit), grammairien du XV^e siècle, né vers 1450 à Zwoll (Over Yssel) mort vers 1520 étant de la congrégation des Clercs à Liège commune et enseigna la rhétorique à Groningue *Illustria De j etibus nomini de heroclitis* etc. *Alexardi didacticalis cum commentariis*, 1503 *Il ludi a d'is cœrta cum histo terrarum* Haccusau, 1510, dictionnaire hist. mythol et géogr

TORRENTIUS (Luevin van der Beeck dit) prêtre belge né à Gand en 1525 mort en 1595, fut évêque d'Anvers (1587), archevêque de Malines (1595), et remplit diverses missions importantes Il fonda par son testament le collège des Jésuites de Louvain On lui doit des éditions avec commentaires de *Sedone*, Anvers 1578 et 1592 *d'Horrace*, Anvers, 1602, in-4, et quelques poésies latines

TORRENTIUS (J.), peintre d'Amsterdam né en 1589, mort en 1640, de honora un beau talent par l'infamie de ses mœurs et par le choix des sujets obscènes qu'il se plaisait à reproduire, se fit chasser de Hollande comme Adamite, après avoir couru risque de la vie, obtint en Angleterre quelques succès, mais finit aussi par y faire renoncer et revint dans Amsterdam, où il resta caché jusqu'à sa mort

TORRES (detroit de), ou **D'ENDEAVOUR**, dans l'Océan équinoxial entre la Papouasie et la Nouvelle-Hollande 150 kil de long trois reefs navigation très dangereuse Corail — Découvert en 1606

TORRES (L DA TORRA FEO DAL) amiral portugais, né à Lisbonne en 1769, mort en 1822 fit les guerres contre la France (1792), commanda les batteries flottantes qui devaient défendre l'entrée du Tage (1797 et 98), fut gouverneur du Brésil méridional, croisa sur les côtes d'Afrique et fit quelques prises aux Barbareques (1805) combattit à la tête de trois légions contre les Français en 1808, fut quatre ans capitaine-général au roy d'Angola en Afrique (1816-20), revint à Lisbonne en 1821, et s'opposa de tout son pouvoir à la révolution des Cortes (1822) On doit à ce navigateur quelques découvertes

TORRES-VEDRAS, *Arandis*, ville murée du Portugal Estremadure, à 45 k N de Lisbonne Aqueduc. Beaucoup de vin Wellington, forcé de battre

en retraits devant les Français, y prit une position redoutable, dite *lynnes de Torres-Vedras* (1810)

TORRICELLI (Évangéliste), physicien célèbre, né en 1608 à Faenza selon ce qu'on croit, se fit de bonne heure remarquer par son goût pour les sciences, se lia avec Castelli, élève de Galilée, commença à se faire connaître en découvrant quelques propriétés de la cycloïde (découverte dont Roberval lui disputa la priorité) et inventa le baromètre (1643). Il ferma les yeux à Gênes et fut, après la mort de ce grand homme nommé assés professeur de mathématiques à Florence. Il fut enlevé à l'âge de 39 ans, en 1647. On a de lui divers ouvrages qui ont été réunis sous le titre d'*Opera geometrica*, Florence, 1644, in-4 une *Lettre à Roberval* sur la parabole la cycloïde etc. (dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*)

TORRIGLIANO (P.), sculpteur florentin, né vers 1472, mort en 1522, exécuta des chefs-d'œuvre à Rome, en Angleterre, en Espagne on admira surtout la *Charité* et l'*Ecce homo* de Grande. Avant brisé de colère une statue de la sainte Vierge qu'on ne voulait lui payer que 6 ducats, il fut pour ainsi dire sacrifié, et se crut mourir de faim dans les prisons de son pays.

TORSEI LO VOY SANUTO.
TORSTENSON (Léonard comte de), général suédois, né en 1595, mort en 1654, suivit Gustave-Adolphe en Livonie puis en Allemagne (1630), donna partout des preuves de talent et d'intripidité fut pris au combat de Nuremberg échangea puis la bataille de Lutzen (1632), nommé grand-maître de l'artillerie (1634) prit, à la mort de Baner, le commandement de l'armée suédoise (1642), remporta la même année la victoire de Breitenfeld, envahit la Bohême et la Moravie (1643) fit une admirable retraite au fond du Holstein, déjoua le plan de Gallas, qui voulait l'y enfermer, abrégeant son armée (1644), et battit les impériaux à Jankowitz. Christine le fit comte et gouverneur de la Westro, obtint l'*Eloge de Torstenson*, écrit par le roi Gustave III, a été couronné par l'Académie de Stockholm.

TORTILLI (J.), en lat. *Tortellius Arcemus* naïf d'Arezzo (1400-60), fut secrétaire et bibliothécaire de Nicolas V, passa pour un savant de premier ordre, il n'est connu aujourd'hui que par un *Vocabulaire* un traité *De p. festi ut litterarum seu de orthographia*, etc., Rome, 1471, in-fol., Trévise 1477, etc.

TORTOLA, une des îles Vierges, 28 kil sur 10, 7 000 hab. Ch.-l., Road-Town. Aux Angl.

TORTONE *Tortona*, ville des États sardes (Alexandrie), ch.-l. d'intendance, à 24 kil N. d'Alexandrie, sur la Scrivia, 8,000 hab. Evêché Piacenza forte. Commerce de grains et de vins. On la suppose fondée par Brennus. Brulée par Frédéric Barberousse, elle se releva, et se engagea en république, mais finit par tomber sous la dépendance des ducs de Savoie. Elle fut prise par le marquis de Maillebois en 1734, par le duc de Nodde en 1745, par les Français en 1796 et 99, et devint, sous l'empire ch.-l. d'arr. dans le dép. de Marengo — L'intend. de Tortone est située entre celles de Novare, de Voghera, de Gènes et d'Alexandrie, 48 k sur 17, 50,000 hab.

TORTOSE, *Tortosa*, chez les Romains, *Tortosa* un espagnol, ville d'Espagne (Catalogne), à 116 kil S. de Barcelone et à 410 kil N. E. de Madrid, sur la gauche de l'Ebre 11 000 h. Evêché 6 châteaux-forts Cathédrale, palais épiscopal Grand commerce de poisson (une digue construite dans l'Ebre empêche le poisson de remonter, et monopolise ainsi le pêche au profit de Tortose). Aux environs, raspe célèbre, sables très riches, fer, plomb, mercure, calamine, houille, alun, soude, 600 sources. C'était une ville municipale sous les Romains. Elle fut enlevée aux Maures par les rois chrétiens en 1141, prise par les Français en 1649 et 1811.

de la Turquie d'Ame (Syrie),

sur la mer à 62 kil N. de Tripoli Fondée au v^e siècle

TORTUL île de l'archipel des Antilles, sur la côte N. O. de l'île de Haïti dont elle n'est séparée que par un étroit canal 32 k sur 8 ch.-l. Tayaona. Long-temps possédée par les Espagnols.

TORILRA, dans l'écriture Mor ou *Napheth*, port de Syrie à 21 k S. d'Acre, au pied du mont Camel TORIS, TORIS

TOSCANE (grand-duché de), *Tuscia* et *Etruria* chez les anciens état de l'Italie centrale, 47° 56-9° 58 long E., 42° 20-4° 14 lat N. à pour bornes à l'E. et au S. l'état ecclésiastique à l'O. la Méditerranée, au N. le duché de Modène environ 200 kil. sur 160 1,400,000 hab. Capitale, Florence Division à *compartimenti* (Florence, Pise, Grosseto, Arezzo, Sienna) plus Livourne, acquis en 1847. Monts, au centre et à l'E. (Apennins) rivières (Ombrone Arno Arbia etc.) marais le long de la cote se trouvent les marais malsains dits *Maremmes*, climat varié, mais généralement doux. Sol très fertile en céréales, légumes et fruit du midi bons vins, bétail, moutons et mulets asperges, etc. Mercure, cinabre alun, vitriol, soufre, houille, sel marbré, horne Pahe de thons et de sardines. Industrie assez active grand commerce L'instruction est très avancée trois universités (Florence, Pise, Sienna) beaucoup d'académies et de sociétés savantes Le dialecte toscan est l'italien le plus pur Le gouvernement est une monarchie héréditaire. Le revenu public est de 17 0 0 000 de fr. — Le nom de Toscane vient de *Tusca* ancien nom des Tusques (Pour l'histoire primitive de ce pays, Voy. *ETRUQUIE*) Au v^e siècle de J.-C. l'anc. Latium fut, sous le nom de Tusie une province du diocèse d'Italie, et plus tard du diocèse de Rome Elle tomba sous la domination lombarde, et forma plusieurs duchés, dont le plus important fut celui de Spolète Après Charlemagne, la Tuscie devint un marquisat ou marquisat indépendant (qui subsista de 828 à 1115). Au x^e siècle, les marquis de Tuscie jouissent de beaucoup d'influence à Rome, et avaient part essentielle à la nomination des papes La grande-comtesse Mathilde, en qui finit la maison des marquis de Tuscie ayant légué une grande partie de ses domaines au Saint-Siège, les papes finirent par avoir la Tuscie méridionale le reste put peu à peu le nom de Toscane. Bientôt les villes de cette contrée (Pise, Florence, Sienne Livourne, Pistoie, etc.) devinrent de riches et puissantes républiques. Pise était la 1^{re} aux xi^e et xii^e siècles, mais au xiii^e elle fut dommée par Florence, qui la soumit en 1405, et la garda de 1406 à 1494 Cette dernière avait de plus conquis Pistoie (1301-1329), Volterra (1361), Arezzo (1684), de sorte qu'en 1407, il ne restait plus en Toscane que trois états indépendants, Florence, Livourne Sienne Florence (ou d'origine des Médicis depuis 1421) était de beaucoup la plus puissante L'invasion de Charles VIII (1494) chassa momentanément de Florence les Médicis, et fit rebeller Pise contre sa rivale Pise ne fut soumise qu'en 1509, et les Médicis ne revinrent à Florence qu'en 1513 En 1531 fut érigé par Charles-Quint, en faveur d'Alexandre-Médicis, le duché de Florence ou de Toscane, qui en 1569 prit le titre de grand-duché. Enfin Sienne, prise par Charles-Quint en 1555, fut en 1557 donnée par Philippe II à Cosme de Médicis (en échange de Pombino). A l'extinction des Médicis (1737), le grand-duché fut donné à la maison de Lorraine, qui bientôt après devint nouvelle maison d'Autriche, et qui le posséda encore auj., mais en 1790 il forma, non plus une des provinces de la monarchie autrichienne mais un état particulier régi par une ligne cadette de la maison (c'est ce qu'on appelle auj. *secondogeniture* de la maison de Lorraine-Autriche en Toscane). Occupé en 1796 par Bonaparte, le grand

duché de Toscane fut, en 1801, érigé en *Royaume d'Étrurie* pour des princes d'Espagne issus du dernier duc de Parme, qui y régnerent jusqu'en 1807 (*Voy. Roy. d'Étrurie*). Il fut alors réuni à l'empire français, où il forma les 3 déps de l'Arno, de l'Ombro- et de la Méditerranée. En 1809 Napoléon nomma *grand-duchesse de Toscane* sa sœur Elisa Baciocchi, qui y resta jusqu'en 1814. A cette époque, la Toscane revint à la maison d'Autriche.

Souverains de la Toscane

1 ^o Marquis de Toscane,	Jul II Clément II, 1513-1519
Boniface I ou II,	3 ^o Les Médicis, ducs
Adalbert I,	Alexandre I, duc, 1531
Adalbert II,	Cosme I, duc, 1537
Gai,	grand-duc, 1569
Lambert,	François I Marie, 1574
Boson,	Ferdinand I, 1587
Humbert,	Cosme II, 1608
Hugues-le-Grand,	Ferdinand II, 1621
Adalbert III,	Cosme III, 1670
Regnier,	Jean-Gaston 1723-1737
Boniface II ou III,	4 ^o Maison de Lorraine-Autriche
Frédéric,	François II (emp., 1745), 1737
Béatrix,	1745,
Mahilde, 1076-1125	Léopold (empereur en 1790), 1765
Plusieurs républiques indépendantes	Ferdinand III 1790-1801
2 ^o Les Médicis à Florence, d'abord sans titre perpétuel	5 ^o Roy d'Étrurie
Jean-le-Banquier, gonfalonier, 1421	Louis I de Parme 1801
Cosme-le-Magnifique, 1429	Louis II 1803-1807
Pierre I, 1464	6 ^o Réunion à la France
Laurent et Julien, 1469	Elisa, gr-duchesse de Toscane, 1809-1814
Laurent seul, 1478	7 ^o Maison d'Autriche.
Pierre II, 1492-1494	Ferdinand III, pour la 2 ^e fois, 1814
	Leopold II, 1824

TOSCANELLA, *Tuscana*, ville des États de l'Église, à 36 kil N. de Livia-Yecchia, 3,066 hab. Mine de soufre. Jadis évêché fondé en 595, et réuni à celui de Viterbe en 1198.

TOSCANELLI (Paul del. 1670), astronome, né à Florence en 1597, mort en 1652, commença au roi de Portugal Alphonse V, puis à Colomb, un plan tendant à aller par l'ouest dans l'Inde, qui crovait éloignée de 120 degrés au plus de l'Europe, établit un gnomon solsticial sur le dôme de l'église métropolitaine de Florence (1468), et s'en servit pour déterminer les points solsticials, les variations de l'écliptique, et pour corriger les tables alphonsoïques.

TOSIA, *Docca*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), à 45 kil N. de Kiangari, 6,000 hab. Aux environs, beaucoup de riz.

TOSTA, riv du Guatemala (Nicaragua), tombe dans le Grand Océan, à 18 kil. de Realajo, cours, 80 kil. Un espace de 15 kil. seulement la sépare du lac de Lindiv aussi a-t-on pensé à cette rivière pour établir la communication entre les deux mers.

TOSTANA, ville d'Espagne (Murcie), à 17 kil N. E. de Lorca, 8,050 hab. Divisée en 2 parties (Sevilla, Trana). Mantilles, toiles peintes et ordinaires.

TOTES, ch.-l. de cant. (Seine-inférieure), à 28 kil. S. de Dieppe; 800 hab.

TOTE, dieu égyptien. *Voy. TOUTA*

TOTILA, roi des Ostrogoths en Italie (541-552), avait d'abord été duc de Frioul. Il releva par sa persévérance et son courage la monarchie expirante, reprit sur les empereurs grecs Cumès, Naples, Bénévent, Spolète, Perouse, Plassance, Florence, enfin Rome même, mais il se laissa bientôt enlever la plupart de ses conquêtes par Bélisaire (545-547). Il prit le nouveau l'avantage quand Bélisaire eut été éloigné (548), et pénétra jusqu'en Sicile. Cependant Narsès, envoyé contre lui, l'allégea à Tagnà (auj. *Lentagio*), dans l'Apennin, et remporta sur lui la bataille dite de

Basta Gallorum (552). *Totillam* quelques jours après.

TOIT (Fr. baron de), militaire et diplomate, né à Chamigny, près de la Ferté-sous-Jouarre, en 1733, était d'origine hongroise. Il fut employé à l'ambassade française de Constantinople (1757-63), devint consul français en Crimée (1767), et eut part au rétablissement de Crim-Général, khan des Tartares parvenu en Turquie près de Mustapha III et y rendit des services inappréciables en réformant les pontons et l'artillerie, défendit les Dardanelles contre la flotte d'Orloff, donna des moyens de mettre à couvert la frontière turque du côté d'Otchakov et de la Crimée, mais il trouva chez les Turcs tant d'antipathie pour les améliorations qu'il se dégoûta et revint en France. Il fut chargé de l'inspection générale des consulats dans les Fcchelles du Levant et en Barbarie, remplit encore divers es fonctions en France même, émigra en 1790, et mourut en Hongrie (1793). Il a publié des *Mémoires sur les Turcs et les Tartares*, Amst. (Paris), 1784, 4 vol in-8, qui sont fort estimés.

TOUARIKS, *Touaregs* ou *Saragous*, peuple de la famille berbère, habite toute la partie moyenne du Sahara à 10 des Tibboüs. Ils sont très basané (bien que de race blanche), grands, braves, agiles, pillards et très redoutés. Tous sont musulmans.

TOUAT, oasis du Sahara, à 430 kil. S. F. des frontières de Maroc dont elle dépend, par 23°-25° lat N., 2 3° long. E. Ch. l. Achahbi. Comm. avec Wator Tomboutou, etc. — Annexés à l'Algérie en 1807.

TOUCHET (Marie), femme d'une grande beauté, fille d'un apothicaire d'Orléans, née en 1549, fut maîtresse de Charles IX, qui la rendit mère du duc Charles d'Angoulême, et qui lui resta toujours attaché puis épousa Fr de Balzac d'Entragues, gouverneur d'Orléans, dont elle eut 2 filles, la marquise de Verneuil et la marq^{se} d'Entragues, remarq^{se} aussi par son b. aut. Elle se remaria dans un autre pays.

TOUCHI ou **TCHOUCHI-KHAN**, un des fils de Gengiskhan, fut détaché par son père à 10 pendant la guerre de Khowaresmie, battit les Polovtses (entre le Don et le Danube), défia les Russes venus à leur secours (1224) à la grande bataille de la Khalha, retourna de là vers le S. F., contre les Abazes, les Tchérkesses, etc., et mourut avant Gengiskhan, laissant, entre autres fils, Batou, qui fonda l'empire du Kapichak ou de la Horde-d'Or.

TOUCQUES, bourg du dep. du Calvados, à 8 kil N. E. de Pont-l'Évêque et à 4 kil. S. de l'emb. de la Touques, 1,100 hab. Commerce de grains, eaux-de-vie, harengs, etc. — La riv de Touques arrose les dép. de l'Orne et du Calvados, passe à Lameux (où elle devient navigable), à Pont-l'Évêque, et se jette dans la Manche, après un cours de 120 kil.

TOUCY, ch.-l. de cant. (Yonne), à 25 kil S. O. d'Auxerre, 2,726 hab. Grosses étoffes de laine. Patrie du cardinal Gilon de Paris.

TOUL, *Tullum Leucorum* ch.-l. d'arr. (Meurthe), sur la Moselle, à 24 kil. O. de Nancy, 7,323 hab. Place forte. Beau pont, place du Dauphin, anc. cathédrale et anc. palais évêque, coll., arsenal, casernes, hôpital. Toiles, imprimerie mécanique, etc. Société d'agriculture. Commerce. — Jadis capitale des Teucoi sous les Romains; fortifiée par Valentinien I en 375, érigée dès le vi^e s. en évêché. Bataille sanglante entre Théodébert, roi d'Austrasie, et Thierry, roi de Bourgogne (612). Au moyen âge, elle devint ville impériale et fut l'un des Trois-Évêchés Réunis à la France par Henri II en 1562 (*Voy. Trois-Évêchés*). Elle fut fortifiée par Louis XIV en 1700. Les Prussiens mirent le siège devant cette ville en 1815. Patrie de saint Loup et de saint Wasst. de Gouvin Saint-Cyr et du typographe Caron — L'arr de Toul a 5 cant. (Colombey, Domèvre-en-Haye, Thuaucourt et Toul, qui compte pour 2), 119 comm., et 64 041 hab.

TOUL (gouv. de), un des 6 points gouvernements de

France avant la Révolution, se composait de 2 districts la ville de Toul (Toul, Voud, etc.), l'évêché de Toul (Laverdun, Vichery).

TOULA, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gov. de Toul, à 140 kil. O de Riazan, 20,000 hab. Archevêché. Beaucoup d'édifices publics, bazar industriel actif (soieries, chapeaux, acier, suif, savon, cordons, tanneries, etc.), manufacture impériale d'armes, créée en 1712 par Pierre-le-Grand. — Toul, fondée en 1509, fut souvent prise et ravagée au xvii^e siècle, sa prospérité date de 1613. — Le gov. de Toul, situé entre ceux de Moscou au N., de Riazan à l'E., de Tambov au S. E., d'Orel au S., et de Kalouga à l'O., a 240 kil sur 160, et 1,100,000 hab. Sol plat et bien arrosé. Bois, pâturages, abellies.

TOULA, riv. de l'empire chinois (Mongolie), coule au S O, puis au N O, et se jette dans l'Orkhon, par 49° lat. N cours, 600 kil.

TOULLIER (Ch.-Bonav-Marie), juriste, né à Dol, près de Saint-Malo, en 1752, mort en 1835, était agrégé à la faculté de droit de Rennes dès 1779 il alla en Angleterre (à Oxford et à Cambridge) pour compléter ses connaissances en droit Sous la République, il fut administrateur de district et juge au tribunal d'Ille-et-Vilaine, puis se fit avocat Lors de la reorganisation des écoles, il fut nommé professeur de droit civil à Rennes (1803) et devint peu après doyen de la faculté La Restauration lui enleva, en 1815 ce titre honorifique, qui depuis lui fut rendu Toullier commença dès 1811 la publication d'un grand ouvrage qui résumait ses cours le *Droit civil français suivant l'ordre du Code*, 1811-1820, 9 vol in 8. 5^e édition, 1829-31, 15 vol. in-8. Ce traité est le meilleur commentaire que nous ayons du *Code civil*, il a mérité à son auteur le surnom de *Pothier moderne*. On doit regretter qu'il ne soit pas terminé (il ne comprend que les 1,581 premiers art du *Code*) M J-B Duvergier l'a complété.

TOULON, *Telo Mastus* ou *Telonus portus*, v. et port de France (Var) ch.-l. d'arr, sur la Méditerranée au pied du mont Pharon par 3° 35 long. E 43° 71 lat. N, 69,474 h Ch.-l. de dep maritime et un des trois grands ports militaires de France Place forte Rade qui est une des plus belles de l'univers Superbes établissements de marine bassin de carénage, cordons, salle des voiles, arsenal fonderie, chantiers, cales couvertes, musée maritime, lazaret, bagne Vaste place du Champ de Bataille, belle rue aux Armes, 169 fontaines, etc. aux environs hôpital militaire et lazaret Collège communal, école imp de navigation école de médecine de la marine, bibliothèque, musée d'histoire naturelle, jardin botanique Société des sciences, belles-lettres et arts Indu trie et commerce médiocres *Jadis* colonie romaine Toulon fut plusieurs fois ravagé par les Arabes et par les Barbaresques Le comte de Bourbon le prit en 1524. Charles-Quint en 1536 Louis XIV le fit fortifier par Vauban, en 1707, le prince Eugène et le duc de Savoie l'assiégèrent en vain Livré aux Anglais en 1793 par la trahison des royalistes, il fut repris par les Républicains le 19 décembre de la même année — est à ce siège que Bonaparte commença sa réputation — L'arr. de Toulon a 8 cantons (St Beauvès, Collobrières, Cuers, Hyères, Olivelles, Solliès, plus Toulon qui compte pour 2), 28 comm., et 99,012 hab.

TOULON-SUR-ARROUX, ch.-l. de cant. (Savoie-et-Loire), à 56 kil. N. O. de Charolles, 2,307 hab.

TOULONGEON (Fr.-Emm., vicomte de), historien, né au château de Champligne en 1748, mort en 1812, suivit d'abord la carrière des armes, devint colonel, finit par se vouer à la littérature et à la politique, devint membre des États-Généraux, et fut un des premiers parmi les nobles à se réunir au tiers-état. Il fut aussi plus tard membre du Corps législatif. On lui doit une *Histoire de France depuis la*

révolution de 1789 (assez médiocre), 1801-10, 4 vol. in-4 une traduction de César, 1813, etc.

TOULOUBRE, *Cornau*, riv de France (Bouches-du-Rhône) communique par le canal de Craponne avec la Durance et se perd dans l'étang de Berre, au S et près de Saint-Chamas

TOULOUSE, *Tolosæ*, v de France, ch.-l. du dép. de la Haute-Garonne, sur la r droite de la Garonne et le canal du Midi, à 669 kil S de Paris 94,185 h Beau pont, belles promenades (planéades cours Dillon, jardin public) beaux quai place Lafayette place et rue Cherevdon cathéd. égl St Bernard, la Doune hôtel-de-ville fameuse (dit *Capitole*) hôtel de la prefecture, réservoir, superbe écluse *pont-jumeau*, etc. Archevêché Cour impér., tribunal de 1^{re} instance et de comm., acad. univ. fac de théol droit sciences et lettres lycé impér., école secondaire de médecine et chirurgie, école royale d'artillerie, école de dessin, académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, académie des *Jeux floraux* (Voy ce nom), académie de peinture, société de médecine, des amis des arts deux bibliot., musée, observatoire, pépinière départementale Etablissements de bienfaisance Industrie active (pâtes d'Italie, faulx, limes, maroquins, passementerie, coutures de laine et coton, cordes d'instruments, manufacture impér de tabac, lammour, manufacture d'objets d'acier, forges à la catalane, fondaris de canons etc.) Commerce très important en objets de ses fabriques et en comestibles renommés, c'est l'entrepôt des fers de tout le dép. de l'Arriège, commerce de transit entre la France et l'Espagne — Toulouse était fort riche et fort peuplée au temps même de l'indépendance des Gaules, c'était un des sanctuaires religieux du pays. Elle fut de bonne heure alliée des Romains, mais elle les traita pour les Cimbres en 106 av J.-C. Cépion la prit alors par surprise, il y fit un riche butin en dépouillant les temples, et se l'appropriâ. lorsqu'il fut battu par les Cimbres à Toulouse, on crut que c'était une punition de son impiété, ce qui fit imaginer l'expression proverbiale *loi de Toulouse*, pour richesses qui porte malheur Sous l'empire, elle fut comprise dans la Narbonnaise Elle devint capitale des Wisigoths en 419, Clovis la leur prit en 507. A partir de 631, les ducs d'Aquitaine de la ligne mérovingienne y régnèrent Waite en fut le dernier duc (747-767). Toulouse fut ensuite la capitale du roy momentané d'Aquitaine (créé par Charlemagne en 778 pour Louis-le-Debonnaire son fils), puis du comté de Toulouse elle devint alors Comtesse, et compta de nombreux troubadours Toulouse avait une université depuis 1227, Philippe-le-Bel y établit un parlement en 1302 (en même temps qu'à Paris) Toulouse a toujours été la capitale du gouvernement du Languedoc Elle a longtemps conservé des privilèges particuliers ses magistrats s'appelaient *capitouls* Le 10 avril 1814, le maréchal Soult livra à Wellington (10 jours après la reddition de Paris) la bataille de Toulouse, qui resta indécise. En 1841, il y a eu à Toulouse des troubles graves, qui ont pu faire croire à une révolte. A Toulouse sont nés Cuges, Farnat, Duranti, Goudouli Pibrac, Maynard, Palaprat, Campistron Bri-Moleville Villele — L'arr a 12 c (Caudou, Castanet, Fronton, Grenade, Léquern, Montastruc, Verdel, Villanour-sur-Tain, plus Toulouse qui compte pour 4), 125 communes, et 159,064 hab.

TOULOUSE (comté de). Ce comté, créé dès 778 par Charlemagne, faussé par le roy. d'Aquitaine, et eut d'abord des comtes bienheureux. Après la paix de Verdun (843), il se trouva être le principal des fiefs formés dans l'ancienne Narbonnaise. Frédéric, qui commandait à Toulouse sous Charles-le-Chauve, ayant remis au roi cette importante place après la mort des comtes Bernard et Guillaume, qui avaient soutenu le parti de Pépin II, roi d'Aquitaine, fut fait comte de Toulouse, en 849; son frère

lui succéda (852), et depuis le comté fut héréditaire dans cette famille. Au x^e siècle, le comté de Toulouse était l'un des six grands fiefs de la couronne. Il avait alors sous lui (comme arrière-fief) les comtés de Querry, d'Alby, de Carcassonne, de Nîmes, de Buziers de Foix de plus les comtes héritèrent au x^e siècle de la partie de la Provence dite *marquisat de Provence*. Le comté de Toulouse jouissait d'une haute prospérité et d'une civilisation précocée, jointe à une vie molle et corrompue quand les feudataires septentrionaux se croisèrent contre ses comtes, fauteurs de l'hérésie. De là la terrible guerre des Albigeois, l'expulsion des anciens comtes, et l'élevation de Simon de Montfort au titre de comte de Toulouse (1212-1218). La mort de Simon rendit le comté à l'ancienne dynastie, mais celle-ci s'étant éteinte bientôt dans les males en la personne de Raymond VII (1249) Sa fille Jeanne épouse d'Alphonse, frère de saint Louis, lui succéda, sans conserver toutefois les vastes arrière-fiefs du comté de Toulouse (ceux-ci par le traité de Paris, 1229, avaient été cédés à la couronne), enfin en 1271, après la mort d'Alphonse et de sa femme, qui ne laissent pas d'enfants, le comté de Toulouse proprement dit fut réuni de même à la France.

Comtes de Toulouse.

Frédélon,	849	Alphonse Jourdain	1112
Raymond I,	852	Raymond V,	1148
Bernard,	854	Raymond VI,	1194-1222
Odon,	875	Simon de Mont-	
Raymond II,	918	fort,	1212-18
Raymond III,	923	Amaury de Mont-	
Guillaume III,	950	fort,	1218-24
Pons,	1037	Raymond VII,	1222
Guillaume IV,	1040	Jeanne et Alphonse de	
Raymond IV,	1088	France,	1249-71
Bertrand,	1105	Réunion à la France,	1271

TOULOUSE (RAYMOND DE), nom de 7 comtes de Toulouse (Voy. ci-dessus), dont les plus connus sont :

Raymond IV, dit *Raymond de Saint-Gilles*, comte de Toulouse, duc de Narbonne, marquis de Provence, né vers l'an 1042, mort en 1105. Il fut un des chefs de la première croisade (1096), et l'un des premiers qui montèrent à l'assaut de Jérusalem. Après la prise de cette ville, il refusa deux fois la couronne, et mourut en Syrie, près de Tripoli. Il eut pour successeur dans le comté de Toulouse son fils aîné, Bertrand qui mourut 3 ans après, et qui laissa ses états d'Occident à son frère Alphonse-Jourdain (Voy. Jourdain). — Raymond V, fils d'Alphonse-Jourdain, né en 1124, épousa Constance, fille du roi Louis-le-Gros, et la repudia ensuite. Il fut attaqué par Henri II, roi d'Angleterre et Alphonse II, roi d'Aragon, mais il sortit victorieux de ces différentes luttes, et acquit la ville de Nîmes, et y mourut en 1194. — Raymond VI, dit *le Vieux*, fils et successeur du précédent, né en 1156, eut de violents démêlés avec le St-Siège au sujet des Albigeois, dont il favorisait l'hérésie. Deux fois excommunié pour ce motif (1208 et 1211), il eut à soutenir des guerres sanglantes et désastreuses, et fut quelque temps dépossédé de ses états, dont s'empara Simon de Montfort (1212-18), mais il triompha à la fin des armées ennemies, reprit dans ses domaines et s'y maintint jusqu'à sa mort (1222), malgré les attaques d'Amaury de Montfort, fils de Simon. Marié 5 fois, le comté de Toulouse ne laissa que 2 enfants légitimes, Raymond VII, qui lui succéda, et Constance, mariée à Sanche VIII, roi de Navarre. — Raymond VII, dit *le Jeune*, dernier comte de Toulouse, fils et successeur du précédent, né à Beaumont en 1197, se signala dès sa jeunesse par sa bravoure, fut excommunié deux fois pour le même motif que son père, n'en poursuivit pas moins la guerre, triompha de Simon de Montfort et de son fils Amaury, et contraignit ce dernier après la mort de Raymond VI à traiter avec lui (1224). Mais affaibli

par une si longue lutte, Raymond fit sa paix en 1229 avec le comte de France et avec le Saint-Siège, et subit toutes les conditions qu'on voulut lui imposer. Il mourut à Milhau en 1249, laissant ses domaines à Jeanne, sa fille unique, qui avait épousé en 1237, Alphonse, comte de Poitiers, frère de Louis IX.

TOULOUSE (L.-Alexandre DE MOURAON comte de), fils légitime de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, né en 1678 mort en 1737, eut le titre d'amiral de France dès l'âge de cinq ans, se distingua pendant la guerre de la Succession d'Espagne (1700-10), battit l'amiral Rooke aux environs de Malaga, ne prit aucune part aux intrigues de la duchesse du Maine pendant la Régence, épousa, en 1723, la marquise de Gondrin, et tint à Rambouillet une cour qui fut, pour l'élegance et la distinction, rivale de celle de Sceaux. Il était père du duc de Penthièvre.

TOUMAN-BËY, dernier sultan mamelouk d'Égypte, neveu de Kansou-el-Ghaury, lui succéda en 1516, tenta en vain de défendre le pays contre le sultan ottoman Selim I, déjà vainqueur de son oncle, fut battu, se défendit héroïquement dans la Caïre et dans Djizéh, mais finit par être livré au sultan et fut pendu au Caïre (1517).

TOUMAT, riv d'Afrique Voy. MAJEG

TOUMBEDRA, riv de l'Inde, dans le N du Malabar, formée des deux rivières de Tounga et Bhandra, qui sortent des Ghattes occidentales, coule au N., au N. E., à l'E., reçoit la Vadavoti, etc., et tombe dans la Krichna par 7^e 58 long. E., 16^e lat. N., après un cours d'environ 450 kil.

TOUMET, tribu mongole de la Mandchou proprement dite, habite en partie sur les bords du Hoangho, à environ 400 kil. de Peking. Sa ville principale est Koukou-khotou.

TOUMROUT ou TOWRUT (MOHAMMED-AL-HANDI BEN ABDALLAH) fondateur de la secte et de la dynastie des Almohades (1073-1130), était natif de la Mauritanie il se lia avec Abi-el-Moumen, qui s'annonçait comme le 12^e imam alla prêcher à Maroc la religion nouvelle fut chassé, puis condamné à mort, se réfugia à Tynamal et, armant ses disciples, combattit sans succès les Almohades. Il écrivit au lieu son pouvoir (1122-25), chargea ensuite du commandement de ses troupes Abi-el-Moumen, et mourut en 1130.

TOUNGA, riv. de l'Inde Voy. TOUMBEDRA.

TOUNG-KIANG, riv de Chine (Kouang-tong), tombe dans le golfe de Canton, cours, 400 kil.

TOUNG-OUN, ville de Chine, dans le dé de Hai-nan, à 20 kil. S. E. de Kiong-tcheou 100 000 hab.

TOUNGOUNSKA, nom commun à deux rivières de la Russie d'Asie (Sibérie) l'une, dite *Toungounska inférieure*, qui coule 1,300 kil. au N. E., au N., à l'O., et joint l'océan près de Touroukhanek, — 2^e l'autre, *Toungounska moyenne*, dite aussi *Toungounska au delà des montagnes*, qui coule 900 kil. à l'O., et tombe dans l'océan par 60^e 40 lat. N.

TOUNGOUNSKS, peuple de la Russie d'Asie, de race mandchoue, habités dans le gouy d'Leninsk et d'Irkoutsk et dans la province de Jakoutsk, depuis l'établissement à l'O. jusqu'à la mer d'Okhotsk à l'E., et depuis les monts Iablonof au S. jusqu'à la mer Glaciale au N., 17 à 18 000 individus mâles. Les TOUNGOUNSKS sont pasteurs et nomades, et exercent quelques métiers, ils adorent le Dalai-Lama. Ils obéissent aux Russes depuis le xviii^e siècle.

TOUNG-TLHANG, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Chan-tong), par 36^e 32' lat. N., 114^e long. E., sur le grand canal, très commercante, très peuplée; tour à huit étages revêtus de porcelaine.

TOUNKAT, ville du Turkestan. Voy. TOKRAY.

TOUP (Jean), philologue anglais, né en 1713 à Saint-Yves (Cornouailles), mort en 1785, était curé dans son comté natal, et vécut dans la solitude; de là son ton sévère et trop tranchant. On estime son *Essai de*

écrite en Soudan, Londres, 1760, 64, 66, 75, 4 vol. in-8 (réimp. sous le titre d'*Opuscula ad Sudan*, Leipzig, 1781, in-8; Oxford 1796, 4 vol. gr. in-8), son édition de Longin, Oxford, 1778, et ses notes sur Taberius, 1770 et 72.

TOUQUES, ville et riv. de France. Voy. TOUQUES.

TOUR (LA). Voy. LA TOUR.

TOUR DE CONDOUIN. Voy. CONDOUIN.

TOUR DE LONDRES, vaste monument de Londres, sur la rive gauche de la Tamise, servait à la fois de forteresse de prison d'état, d'arsenal et de garde-meurse. Cette tour fut construite avant la conquête normande. Guillaume (1077) et ses successeurs l'ont beaucoup agrandie. Les rois d'Angleterre devaient y passer un jour avant leur sacre. Le comte de Gloucester mit à profit cet usage pour y faire périr les deux enfants d'Edouard IV pendant le séjour qu'ils y firent. Le roi Edouard II, le duc de Clarence, Straford furent également mis à mort dans la Tour de Londres. Un incendie l'a en partie détruite en 1841. **TOUR DE ROUSSILLON**, tour du pays de Roussillon, sur une colline, près du Tet, à 2 kil. S. de Perpignan, est située sur l'emplacement de l'anc. *Ruscino*, qui a donné son nom au Roussillon.

TOURA, riv. de la Russie d'Asie (Perm), naît dans l'Oural, coule 400 k au N., à l'E., et au S. E., puis tombe dans le Tobol par 57° 18 lat N.

TOURAJNE, *Turores*, province et grand-gouvernement de la France avant la révolution, borné au N. par le Maine et l'Orléans, au S. par la Poitou, à l'E. par le Berry, à l'O. par l'Anjou. 100 kil. sur 80. Ch.-l. Tours. On y distinguait les Varennes, le Verrou, la Campagne, la Brenne, la Gastine. C'est au dép. d'Indre-et-Loire Céréales, vins, fruits (prunes renommées, etc.) Beaucoup de rivières, entre autres Loire, Cher, Indre, Vienne, Creuse, faisaient un banc de coquillages immenses près de Lagny. Plaines et vallées charmantes, beaux sites, on nomme particulièrement la Touraine *le jardin de la France*. — La Touraine appartenait quelque temps aux descendants de Thibaut le Tricheur, comte de Chartres et de Blois. Elle fut cédée en 1044 à Geoffroy-Martel, comte d'Anjou; d'où elle passa aux Plantagenets, sons d'Angleterre. Philippe-Auguste s'en empara en 1203. Le roi Jean l'érigea en duché-pairie en 1380, en faveur de son fils Philippe, depuis duc de Bourgogne. Elle a plus tard été donnée plusieurs fois en apanage. Mais après la mort de François, duc d'Alençon, frère de Henri III (1584), elle a été de nouveau réunie à la couronne.

TOURAN, à peu près le *Turkestan indépendant*, nom donné vaguement par les anciens Mèdes à tous ses pays au N. E. du leur, et à l'E. de la mer Caspienne, on crut pouvoir l'étendre même jusqu'à la Sibérie. Ces pays ne consistent pour la plupart qu'en maigres steppes, et avaient pour habitants des nomades, qui souvent envahissent les régions du Sud. On donnait comme capitale au Touran la ville de Sibir. Le Zerd-Avesta fait souvent mention du Touran et l'oppose au pays du Sud ou Iran. L'Iran est fertile et est la demeure des bons génies; le Touran, séjour d'Ahriman, est aride. — V. TOURAN.

TOURAN-CHAH III, roi d'Ormuz (1613-22), fut mis sur le trône par l'ambassadeur Resa Nourouddin, qui devint son ministre, signe avec Albuquerque un traité, tout à l'avantage des Portugais (1615), puis, à l'aide de ces derniers, se débarrassa et du ministre et de sa faction. Il devint alors lui-même comme le ministre d'Albuquerque, qui était tout-puissant à Ormuz, sans avoir l'air de s'immiscer dans le gouvernement. Après la mort d'Albuquerque, il laissa la faction vaincue reprendre sur lui son ascendant, donna le gouvernement du Lahaa à Mir-Ashraf, qui bientôt l'assassina.

TOURBET ou **TOURGOUT**, ville d'Iran (Khérens) à 166 kil. S. E. de Nishapur, 18,000 hab.

TOURBET ou **TURBESING**, v. de France, ch.-

lieu de justice (Nord), à 12 kil. N. E. de Lille, 18,986 hab. Chambre de commerce, conseil de prud'hommes, collège communal, Hôtel-de-ville, hospice. Filatures de coton et de laine; camelot satins, molletons, étoffes printanières, etc., tanneries, tanneuses, etc. Cette ville était déjà importante par son commerce au XII^e siècle, elle fut incendiée en 1477, 1607 et 1711. Les Protestants la pillèrent en 1606.

TOURFAN (mont), volcan de la chaîne des monts Thian-chan, à 100 kil. N. O. de Tourfan. **TOURGOUT**, peuple mongol. Voy. TONGOOT.

TOURINSK, ville de Sibérie (Tobolsk), à 123 kil. O. de Tobolsk, 4,000 hab. Citadelle en bois.

TOURLAVILLE, *Tortallum*, bourg du dép. de la Manche, à 5 kil. E. de Cherbourg, 3,988 hab. Manufacture de glaces établie par Colbert en 1665.

TOURLET (Rend), né en 1756 à Ambouze, mort en 1836, fut reçu médecin à Montpellier, se fixa en 1799 à Paris, et obtint un emploi aux Archives. Il concourut à la rédaction des *Annales littéraires*, du *Magasin encyclopédique*, du *Moniteur* (pour la partie scientifique). On lui doit des traductions médicales de *Quintus de Smyrne* (sous le titre de *la Guerre de Troie*, 1800, 3 vol. in-8) de *Pindare* (1818); des *Œuvres de Julien* (1821, 3 vol. in-8).

TOURMENTES (cap des) Voy. BONNE-ESPÉRANCE.

TOURMOUZ, v. de Boukhara dans le Turkestan, sur le Tourmour (affluent du Djihoun), à 880 kil. S. E. de Boukhara. Prise en 1221 par Gengiskhan.

TOURNAN, ch.-l. de canton (Seine-et-Marne), à 27 kil. N. E. de Melun, 1,806 hab. Châteaux de Combray et d'Armanvilliers. Bâtaux farines.

TOURNAY, *Turnacum*, ville forte de Belgique (Hainaut), sur l'Escaut, à 41 kil. N. O. de Mons, 29,000 hab. Evêché (fondé en 484). Citadelle, cathédrale gothique et quelques autres édifices. Académies de dessin, sculpture et architecture athénienne, etc. Soieries, lainages, bonneteries, porcelaine faïence, bronzes dorés, tapis, camelots, draps, cotonnades futures, etc. Aux environs, pierres à chaux. Cette ville, une des plus importantes de la Gaule Belgique au temps de César, devint très florissante au III^e siècle de l'empire; elle fut ravagée au commencement du v^e par les Vandales et Alains tomba au pouvoir des Français en 438, et fut la capitale de Mérovée et de ses successeurs jusqu'à Clovis. Les Normands la dévastèrent en 886. Conquis par Charles-le-Chauve dans le comté de Flandre, Tournay cessa bientôt de faire partie de la France. Cette ville a soutenu un grand nombre de sièges. Elle fut prise par Louis XIV en 1667, par les Alliés en 1709, par les Français en 1745, 92 et 94.

TOURNAY, ch.-l. de canton (Hautes-Pyrénées), sur l'Arros à 14 kil. S. E. de Tarbes, 1,000 hab.

TOURNEFORT (JOS. MITTON DE), célèbre botaniste, né à Aix en 1666, mort en 1768, quitta le séminaire pour l'école de médecine de Montpellier, parcourut les montagnes du Dauphiné, de la Savoie, du Roussillon, de la Catalogne, toujours herbierant, devint professeur de botanique au Jardin du Roi (1688), enrichit cet établissement tant par ses récoltes en Portugal, en Andalousie, en Angleterre, etc. (1688), qu'à la faveur d'un voyage scientifique qu'il fit, par ordre de Louis XIV, à Constantinople, à Candie, en Arménie, en Géorgie, etc. (1700); devint membre de l'Académie des Sciences en 1691, et obtint après son deuxième retour une chaire de médecine au collège de France. On lui doit, entre autres ouvrages, des *Éléments de botanique*, Paris, 1694, 3 vol. in-8 (qu'il a traduits en latin sous le titre d'*Institutiones rei herbariae*, 1700, 3 vol. in-4), et un *Voyage de Levant*, au Louvre, 2 vol. in-4, en 1703, 1717, 3 vol. in-8. Tournefort est un des restaurateurs de la botanique. On lui doit une classification méthodique des genres et des espèces: elle est fondée principalement sur le leur

et le fruit. L'année a conservé la plus grande partie des genres qu'il avait établis.

TOURNELLE (LA), nom que l'on donnait à deux chambres de justice de Paris l'une, dite *Tournelle criminelle* ou simplement la *Tournelle*, qui jugeait en dernier ressort les affaires criminelles, elle fut instituée en 1436, et modifiée en 1452 et 1519; — l'autre, dite *Tournelle civile*, érigée en 1667 pour les affaires au dessous de 3,000 livres. On nommait, dit-on, ces deux chambres *Tournelles*, parce qu'elles se composaient de membres du parlement qui venaient séjurer *tour à tour*, il est plus probable que ce nom venait de ce qu'elles siégeaient dans une des *tours* du Palais.

TOURNELY (Honoré), théologien, né à Antibes en 1658, mort à Paris en 1729, fut reçu docteur en Sorbonne (1686), remplit une chaire de théologie à Douai, puis à la Sorbonne (1692-1716), et occupa des traités de théologie devenus classiques.

TOURNEMINE (le Père,), avant jésuite, né à Rennes en 1661, mort en 1739, professa avec éclat, et dirigea le *Journal de Trévoux* de 1702 à 1736, outre une foule de *Dissertations et Analyses* (insérées dans ce journal), il a publié des *Tables chronologiques* (dans la Bible de Duhamel, 1706), des *Réflexions sur l'athéisme* (à la suite du *Traité de l'existence de Dieu* par Fénelon), une édition estimée des *Commentaires de Ménochius sur l'Écriture sainte*, Paris, 1719, 2 vol. in-fol. Il entretenait correspondance avec un grand nombre de savants, et eut une vive discussion avec Leibnitz sur l'origine des Français il en fait une colonie de Gaulois.

TOURNON, *Tornomagensis vicus*, ch.-l. d'arrondissement (Ardèche), sur la rive droite du Rhône, à 55 kil N. E. de Privas, 4,174 h. Trib. de 1^{re} instance, lycée (formé de l'ancien collège fondé par le cardinal de Tournon, et dirigé d'abord par les Jésuites, puis par les Oratoriens), etc. Beau pont de fer, qui unit Tain et Tournon. Vieux château des ducs de Souabe, Méguisier, tannerie, draps, soie. Bons vins. Tournon est dès le XI^e siècle des seigneurs particuliers (qui eurent plus tard le titre de comtes), et dont la race s'est éteinte en 1044, le titre de ce comté passa ensuite successivement dans les maisons de Montmorency, de Lévy-Ventadour et de Rohan-Soubise. — L'arr. de Tournon a 11 cantons (Annonay, le Chaylard, Lamastre, Saint-Agrève, Saint-Félix, Saint-Martin-de-Valamas, Saint-Pérey, Sathilhan, Serrères, Tournon, et Vernoux), 124 communes et 184,569 hab.

TOURNAI, ch.-l. de canton (Lot-et-Garonne), à 22 kil. E. de Villeneuve-sur-Lot, 7,634 hab.

TOURNON (François de), cardinal, né en 1489 à Tournon en Vivarais, d'une ancienne maison connue dès le XII^e siècle, fut nommé archevêque d'Embrun à vingt-huit ans, puis devint successivement archevêque de Bourges, d'Auch, de Lyon. Il jouit de la confiance de François I, négocia le traité de Madrid qui rendit la liberté au roi, 1526, fut employé par le roi d'Angleterre, Henri VIII, comme intermédiaire auprès du pape pour obtenir son divorce, dirigea en 1538, de concert avec Anne de Montmorency, la guerre contre Charles-Quint, signa la paix à Nice en 1538, fut jusqu'à la mort du roi le ministre dirigeant, se vit écarté sous Henri II, qui l'envoya comme ambassade à Rome, mais revint au pouvoir sous ses successeurs il m. en 1562. Zélé pour l'unité de religion, il traita av rigueur les Calvinistes et les Vaudois. C'est lui qui introduisit les Jésuites en France. Il protégea les lettres et fonda le collège de Tournon, dont il donna la direction aux Jésuites. — Un autre cardinal de Tournon fut légal du pape Clément XI aux Indes et à la Chine (1704-6), prohiba les porcelaines, idoles chez les Chinois baptisés, encouragea la culture de l'empereur, qui le fit enfermer, et m. en prison. (Pfal., Camille-Maronius, *quidam de*), écu

de l'ancienne maison des comtes de Tournon, estra au comté d'état en 1606, comme aulicr, fiza l'attention de Napoléon, qui le nomma intendant à Barentin, puis le fit préfet de Rome (1808), administra cette ville jusqu'en 1814, et y fusa d'honorables souvenirs; devint sous la Restauration préfet de la Gironde, du Rhône (1821), conseiller d'état, pair de France (1824), et mourut en 1833. Il a publié d'intéressantes *Études statistiques sur Rome*, etc.

TOURNOVO, ville de Turque d'Europe (Tricola), à 14 kil. N. O. de Larissa, 6,000 hab. Étéché grec, étoffes de soie, dites *bourres* de Grèce.

TOURNUS, *Castrum Thurosum*, plus tard *Thurosum*, ch.-l. de canton (Saône-et-Loire), sur la Saône, à 28 kil. N. E. de Mâcon, 3,407 hab. Couvertures de coton, chapeaux, lain et potasse, sucre de betterave. Commerce de vin, papiers blancs et rouges, etc. Patre du peintre J.-B. Greuss. — Aux portes de la ville était jadis une célèbre abbaye de Bénédictins, fondée en 875 par Charlot-le-Chauve.

TOURON ou **TOURANE**, *Hoa ou Koua-hoa*, ville de l'empire annamitique (Cochinchine), à 1 k. d'une superbe baie, dite baie de Touron, à 100 kil. S. E. de Hué, beau port. Jadis importante, et ch.-l. de la province de Cham (auj. c'est Fal-fo). Cédée à la France vers 1787, cette ville n'a jamais été occupée par elle.

TOUROUVRE, ch.-l. de cant. (Orne), à 13 kil. N. E. de Mortagne, 1,950 hab. Vannerie, forge.

TOURRILL (Jacques de), né à Toulouse en 1658, mort en 1715, obtint deux prix d'éloquence à l'Académie française (1681 et 83), traduisit la *Philippique*, les *Olymptennes* et quelques autres discours de Démosthènes, et finit par être membre de l'Académie des Inscriptions. Ses *Œuvres* ont été imprimées, à Paris en 1721, 2 vol. in-4, 4 vol. in-12.

TOURS *Turonis* ou *Caesardunum* ch.-l. du dép. d'Indre-et-Loire et capit. de l'arr. Touraine, sur la gauche de la Loire, à 220 k. S. O. de Paris, 26,669 h. Deux beaux ponts, un seul à voûtes nationales, celui de St-Martin, cathéd. (avec tours de 80 mètres de haut), vaste égl. St-Martin (ditejad St-Gatien), pal. archiep. hôtel-de-ville, préfecture, musée, bourse, palais, casernes, belle fontaine, puis arceaux, environs magnifiques, situation délicieuse, admirable entrée en venant de Paris. Pres de Tours se voient les *Goutières*, grottes trescurieuses. Archevêché, tribunal de 1^{re} instance et de commerce (lycée impér., séminaire, société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres, cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités, musée de peinture, bibliothèque, jardin botanique. Draps, couvertures, tapis, ouate, soieries, passementerie, laines, poterie brisée, cordes en boyaux, porcelaines, tentureseries, amidon, papiers dits de Tours, et autres fruits bouges, chanvres, laines, cuirs, grains, vins, etc. Chem. de fer — Tours était la capitale des Turons, et fut sous les Romains ch.-l. de la Lyonnaise 3^e. Les Wisigoths la prirent en 428, Clovis les en chassa (507); elle se fit pour partie du royaume d'Aquitaine. On nomme bataille de Tours la série de combats livrés en 732 par Charles-Martin aux Arabes, entre Tours et Poitiers. Tours appartient longtemps aux comtes d'Anjou (depuisors d'Angleterre). Philippe-Auguste la leur prit en 1189. Ses environs étaient le séjour favori de Charles VII et de Louis XI: ce dernier habita longtemps le château de Plessis-lès-Tours. Les Klais-Gén 3 y furent plus. fois (1484, 1606; etc.). Henri IV fit planter près de Tours les 1^{res} mûrieres pour l'alimentation des vers à soie en France. Tours a en pour évêques saint Martin et Grégoire, tous deux dits de Tours, Saint Gustin, etc. Gabrielle d'Estrees, Bocecaut Rapin, Grégoire, Destouches, Dantes, Bouilly, J. Leroy y sont nés. Jadis un béguin monast. à Tours, mais la livre y était d'un cinquième plus faible que celle de Paris, et par là distinguait en l'appelait *livre tournois*. — L'arr. de

Tours a 11 cantons (Amboise Biéré, Château-le-Valière, Châteaux-Renaud, Monthazon, Neuillé-Pont-Pierre, Neuville-Roi, Vouzay, plus Tours, qui compte pour trois), 127 communes et 151,119 hab.

TOURTHON ch.-l. de canton (Ardennes), à 20 kil. N O de Vouziers 643 hab.

TOURVILLE ou COTENTIN-TOURVILLE, village de l'ancienne Normandie, auj dans le dép. de la Manche, à 7 kil O de Coutances 1,200 hab., a donné son nom à la maison de Tourville connue dès le xiv^e siècle.

TOURVILLE (Anne-Hilarion de COTENTIN, comte de) célèbre marin français, né en 1642 au château de Tourville d'une famille ancienne de Normandie, mort en 1701, était fils de César de Tourville, maréchal-de-camp. Il entra dans l'ordre de Malte à 14 ans, devint capitaine en 1667 se distingua sous d'Estées et Duquesne notamment aux batailles de South-Bay (1672), et d'Agosta (1676) commanda l'avant-garde sous le maréchal de Vivonne à la bataille navale de Palerme (1677), prit part aux diverses expéditions contre Alger et Tripoli (1682-1688) reçut le titre de vice-amiral des mers du Levant (1683), alla en Irlande avec d'Estées soutenir la cause de Jacques II prit en 1690 deux grands convois, près de l'île de Wight et dans la baie de Tingmouth (Devon) mais perdit deux ans après contre une flotte double en nombre la désastreuse bataille de La Hogue (qu'il ne livra du reste que malgré lui et sur un ordre exprès de la cour), fit une admirable campagne navale en 1693, gagna la bataille de Saint-Vincent (Poirigault), et fit perdre aux Anglais plus de 80 bâtiments et de 36 millions.

TOUS ville et riv d'Ass. Voy TROUS.

TOUS-LES-SAINTS (baie de), *Bahia de Todos os Santos*, baie du Brésil (Bahia), par 13° lat. S. et 45° long O., à 25 kil sur 28. Sur la côte E est Jaina — Une baie du Mexique sur la côte de la Nouvelle-Californie, par 31° 47 lat N, et 118° 47 long O porte le même nom.

TOUSSAINT (la), fête instituée en 837 en l'honneur de *tous les saints* par le pape Grégoire IV, et célébrée le 1^{er} novembre chez les Latins remplace la fête de *Tous les Martyrs*, instituée en 607 par Boniface IV, lors de la dédicace du Panthéon de Rome, converti en église sous le nom de *Sainte-Marie-aux-Martyrs*, dit vulg. *Notre Dame de la Rotonde*.

TOUSSAINT (fr-Vinc), écrivain, né à Paris en 1718, mort en 1772, au vi^e quelque temps le barreau, puis se livra aux lettres. Il rédigea les articles de jurisprudence dans les 2 premiers vol de l'*Encyclopédie*, publia en 1748 le livre des *Mœurs*, espèce de traité de morale naturelle, et y joignit en 1762 des *Eclaircissements*, qui furent, ainsi que l'ouvrage, condamnés au feu. Prémontval l'a réfuté avec succès Frédéric, les de Prusse, qu'il avait précédemment attaqué dans la *Gazette anglaise*, lui offrit un an de (1764) et lui confia la chaire de rhétor et de logique à l'école milit de Berlin, mais Toussaint s'aliéna ce prince par sa vanité. Avant de mourir, il se convertit et retracta ses erreurs. On a de lui des traduct de l'allemand et de l'anglais.

TOUSSAINT-LOUVETRE Voy LOUVETRE.

TOUSSAINT (dom Lh-Franç), Bénédictin de la congrégation de St-Maur, né en 1700, mort en 1754, a donné avec D Tassin un *Nouveau traité de diplomatique*. 6 vol in-4, et une édition de Théodore Studite.

TOUTHMOSS, ros d'Égypte. Voy THOUTMOSSIS.

TOUTOUGH (Tadj-ed-Daulah), turc soldanide, fils d'Aïp Arslan et frère de Mélik-Chah, fut commmissioné d'achever la conquête de la Syrie (1076) et la termina en 1078, mais il lui fallut repousser les attaques des Égyptiens. A la mort de Mélik (1092), il se fit proclamer sultan à Damas, et se fit reconnaître par les émir de Syrie, mais il eut bientôt à combattre et Barkiarok, fils de Mélik, et Alkankar, émir d'Alep; il battit et tua le second, mais fut lui-même

vaincu par Barkiarok, et périt à Rel (1095). Tou tout est la tige des sultans soldanides de Damas.

TOUVET (Lx) ch.-l. de cant (Aisne), à 27 kil N E de Craonville 1,500 hab. forges.

TOU-YUN, ville de Chine, ch.-l. de dép (Kouateheou) par 26° 12 lat N. et 105° 2 long E.

TOWNLEY (Charles), antiquaire anglais, né en 1737, mort à Londres en 1805. Jouissant d'une grande fortune, il l'employa à voyager en Italie et en Grèce et à former un riche musée d'antiquités, qui fait maintenant partie du Musée britannique.

TOWTON, village d'Angleterre (York), à 17 kil S O. d'York, est célèbre par la victoire qu'Edouard IV de la maison d'York remporta en 1461 sur Henri VI de la maison de Lancastre.

TOXANDRIA ville de la Gaule septentrionale (2^e Germanie) entre la Meuse et l'Escaut est auj *Tessenderloo* — Dans le moyen âge on donnait le nom de *Toxandrie* à une partie du Brabant ou au Brabant lui-même.

TPÉ, déesse égyptienne, n'est autre que la Ciel. On voit son effigie de chaque côté des rochers rectangulaires son corps alors est d'une longueur de mesure on peint en bleu sa tunique, formée de lignes brisées ou onduleuses sur lesquelles les dieux circulent dans des barques. A TPé s'opposait Netpé (ou Nephthys), la Terre le principe imparfait ou mauvais — TPé est aussi le nom égyptien de Thèbes.

TRACHÉE ou TRACHÉOTIDE (CILICIE), c.-à-d. *Après, montagneuse* Voy CILICIE.

TRACHINE, auj *Trachis*, ville de Thessalie, au S E., près de l'Océan et du golfe Maliaque, formait au temps mythologiques un petit état dit *Trachines*, que soumit Héraclès. C'est là que demeurait Déjanire, femme du héros, et qu'Héraclès revêtit la fatale tunique de Nessus. Une tragédie de Sophocle, qui représente la mort d'Héraclès, est intitulée les *Trachiniennes* — Terraine ou Anaxur en Italie s'appelaient aussi en grec *Trachis*.

TRACHINIE Voy l'art précédent.

TRACHONITIDE (du grec *trachis*, Après, raboteux), contrée de Syrie au delà des limites orientales de la Palestine touchait à la Cœlésyrie, de l'autre à l'Arabie, elle était hérivée de montagnes. Auguste la confia à un petit prince appelé Zenodore ou Zénou ce qui la fit nommer *Domus Zenous*.

TRACY, village du dép de la Nièvre à 10 kil S. O. de Cosne, sur la Loire, 1,000 hab. Vins.

TRACY-LE-MONT, bourg du dép de l'Oise, à 9 kil S E. de Ribecourt, 1,400 hab. Toiles.

TRACY (Ant-Louis-Claude DESTUTT DE), idéologue, né dans le Bourbonnais en 1754, d'une famille originaire d'Essos, mort en 1836, eut colonel d'infanterie en 1789. Député aux États-Généraux, il y montra partisan éclairé de la réforme politique, il rentra dans la vie privée après l'Assemblée Constituante fut arrêté comme suspect sous la Terreur, fit partie de l'Institut (sciences morales et politiques) dès sa fondation, devint peu après membre du comité de l'instruction publique, entra au sénat conservateur en 1799, à l'Académie Française en 1806, et fut appelé en 1814 à la Chambre des Pairs, où il vota constamment avec le parti constitutionnel. Ses principaux ouvrages sont *Éléments d'idéologie*, comprenant *Idéologie* proprement dite, 1801, *Grammaire*, 1803, *Logique*, 1805, *Traité de la volonté et de ses effets*, 1815, in-8 (ou dernier ouvrage. *Essai sur le génie et les ouvrages de Montesquieu*, 1808. On a en outre de lui quelques *Mémoires*, dont un sur Kant. Disciple de Condillac, il ramène comme lui toutes les idées et toutes les facultés à la sensation ce qui a fait considérer ses œuvres comme dangereuses et les a fait condamner à Rome. Tracy approfondit quelques points de la doctrine du maître, tels que l'insuffisance des signes, l'explication de l'idée de corps,

enfin il émit des opinions qui lui sont propres sur quelques points de détail, comme l'origine des erreurs, qu'il attribue à l'imperfection de la mémoire.

TRADUCTA JULIA. Voy. **TINCIUS**.

TRAEKBACH, ville forte des États prussiens (Prusse Rhénane), sur la Moselle, à 32 kil. S de Trèves, dans l'ancien palatinat du Rhin, et jadis capit. d'un des bailliages du comté de Spanheim. Le comte de Balle-Isle s'empara de cette ville en 1734.

TRAFALIA (Thom), compositeur, né en 1727 à Naples, mort en 1779, était élève de Durante et de Léopold. Il fut professeur au conservatoire de Venise, et se vit appeler à Londres, à Venise, à Saint-Pétersbourg. Il excella dans les effets sombres et pittoresques. Ses principaux opéras sont *Fornace* (son début, 1750) *Ippolito* (1757), *Ifigenia* (1759) *Isola di diavolacci* (1769), *L'Olimpide* (1770), *Didone* (1772), la *Disjura di Dario* (1778), etc.

TRAETTO ou **TRAJLITTO**, *Minturnes*, ville du roy. de Naples (Terre de Labour), à 16 kil. O de Sessa, 3,400 hab. Ravagée par les Sarrasins (823), puis par les Hongrois et les Génois. Voy. **MINTURNAS**.

TRAFALGAR, *Janois promont.* cap d'Espagne (Cadix), à l'entrée du détroit de Gibraltar, vis-à-vis du cap Spartel. Il y eut, le 21 octobre 1805 une célèbre bataille navale, où l'amiral anglais Nelson défit complètement les flottes de France et d'Espagne, commandées par les amiraux Villeneuve et Gravina. Nelson périt au milieu de sa victoire, Gravina fut blessé à mort. L'amiral français, Villeneuve, fut fait prisonnier par les Anglais.

TRAGURIUM, ville de Dalmatie, auj. **TRAU**.

TRAGUS. Voy. **BOCK**.

TRAINA, *Imachia*, ville de Sicile (Catane), à 17 kil. E de Nicosie, 7 000 hab. Château-fort.

TRAINAVEL (RAYMOND DE), le même que Raymond VII, comte de Toulouse. Voy. **TOULOUSE**.

TRAINE, ville de France. Voy. **TRAIKE**.

TRAITANTS, nom sous lequel on dédaignait familièrement, surtout au dernier siècle, les banquiers de la cour, et tout financier qui, moyennant traits, faisait des avances sur les impôts.

TRAJAN, *M. Ulpius Trajanus Crispus*, empereur romain, né à Italica en 52. Né d'un soldat de fortune élevé aux honneurs par Vespasien, se montra militaire habile et brave sous Domitien, fut fait consul en 91, puis commanda des légions de la Basse-Germanie, fut adopté par Nerva, et devint empereur en 98 par la mort de ce prince. Il se parut à Rome qu'après avoir assuré les limites du côté du Rhin, refusa de payer tribut aux Daces, eut par suite à soutenir contre eux deux guerres (101-103, 105-106), dont le résultat fut l'acquisition du vaste pays dit depuis *Dacie Trajane*, envahit l'empire parthe (115-117), soumit l'Arménie, l'Libie et la Colchide, donna un roi aux Albanus et même aux Parthes, et poussa ses conquêtes au delà de l'Euphrate et même du Tigre, mais ne put renverser, comme il le désirait, l'empire des Arsacides ni francher l'Indus. A l'intérieur, il fit fleurir la justice et cesser les délations, partagea le gouvernement avec le sénat, s'environna de capacités de tout genre, allégea les impôts, réclut les monnaies, prit des soins extrêmes à l'approvisionnement de Rome, couvrit l'empire de magnifiques ou utiles monuments (la colonne Trajane, l'an 114, le pont du Danube, etc.), et colonisa la Dacie Trajane. Il allait repousser une révolte des Juifs, lorsqu'il mourut à Sélinonte en 117. Plotine, sa femme, cacha sa mort jusqu'à ce qu'Adrien eut été reconnu. Trajan a souvent été nommé le meilleur des empereurs romains, mais il souffrit sa réputation par son intempérance, ses goûts dépravés, ses rigueurs envers les chrétiens. Plin. a fait le *Panegyrique de Trajan*. L'histoire de ce prince a été écrite par Dion Cassius (abrégé par Xiphilins), par Eutrope, Aurelius

Victor, Orose. On a quelq. *Lettres* de lui (dans *Plin.*), Esmerard donna en 1801 le *Trompeur de Trajan*, opéra.

TRAJANE (DACCIE). Voy. **DACCIE**.

TRAJANOPOLI ou **ORIKHOVA**, *Trajanopolis*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), sur la Maritza, au pied du Despot-Isagh (Rhodope), à 77 kil. S O. d'Andrinople, 15,000 hab. Archevêque grec.

TRAJANOPOLIS, auj. *Trajanopolis*, ville de Thrace, au S., sur l'Hébre, ch.-l. de la province dite Rhodope. — Plusieurs autres villes portaient le nom de Trajanopolis, notamment en Phrygie et en Mysie. La Sélinonte de Cilicie portait aussi le même nom.

TRAJECTUM, nom de plusieurs villes chez les anciens, bâties sur la rive d'un fleuve à l'endroit où on le traversait, notamment *Trajectum Mosae* ou *ad Mosam*, auj. *Mohstricht*, et *Trajectum Rheni* dit auj. *Ad Rhenum* ou *Vetur*, auj. *Utrecht*.

TRALLE, *Trallis*, auj. *Saltan-lussur*, ville de Lydie, au S., près du Méandre, entre Magnésie et Patrie du médecin Alcxandre de Tralles.

TRAMAYLS, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), à 24 kil. O de Macon, 2,431 hab. Marbre noir.

TRANI, *Tarenum*, ville du roy. de Naples (Terre-de-Barri), sur la mer Adriatique, à 40 kil. N. O. de Bari; 13 000 hab. Archevêché. Jadis château-fort élevé par le roi Frédéric II cathédrale, théâtre, etc. Aux environs, colon. Commerce de grains, vins, huile, etc. — Détruite en 1134 par le roi normand Roger, elle ne tarda pas à redevenir florissante.

TRANQUEBAR, v. del Indes Anglaise sur la côte de Coromandel, dans l'anc. harnack (district de Tandjaour), par 11° lat N., 77° 34 long E. 26,000 h. Fort Daneborg bien bâti. Grand commerce. — Les Danois ont acheté Tranquebar au rajah de Tandjaour en 1616. Les Anglais la leur ont achetée en 1845.

TRANSFIGURATION On nomme ainsi le moment où Jésus apparut dans tout le éclat de sa gloire sur le mont Thabor, avec Moïse et Elie, devant les apôtres saint Pierre saint Jacques et saint Jean. On institua dans des temps fort anciens une fête en l'honneur de ce miracle, elle se célèbre le 6 août. Raphaël a repris, la *Transfiguration* dans un tableau qui se peut être son chef-d'œuvre. On le voit au Valaize.

TRANSOXIANE part. de la *Sogdiane* et de la *Bactriane*, le *Mawarannah* des Arabes, pays de l'Asie centrale, compris entre le Djihoun et le Sihoun (*Oxus* et *Jaxartes* des anciens), sans limites précises au N., à l'E. et à l'O. Samarcand en étant la capitale. C'était la province la plus septentrionale de l'empire des califes Souma de bonas heure par les Arabes (vers 670), ce pays n'obéit bientôt plus que nominativement. Presque toutes les tribus arabes d'ailleurs conservé leurs khans héréditaires. Au x^e siècle, des khans du Mawarannah dominaient les califes dans Bagdad même. C'est par le Mawarannah que passerent les conquérants du Nord (Hengis, Tamerlan) pour se jeter sur la Perse, sur l'Inde. C'est aussi de là que sortirent les Samnides.

TRANSPADANE (Gaule). Voy. **GAULE**.

TRANSPADANE (Republique), république érodée, en 1796, par Bonaparte après la bataille de Lodi, était située au N du Pô, et comprenait la Lombardie autrichienne et quelques provinces vénitienes, elle fut réunie l'année suivante à la République Cispadane, avec laquelle elle forma la République Césalpine.

TRANSIAMARE. Voy. **RENTI** et **PALL**.

TRANSTEVERINS ou **TRASTEVERINS**, habitants du *Trastevere* ou *cité Léonine*, partie de Rome à la droite du Tibre.

TRANSILIBRITANES (provinces), pays cédés à Dioclétien par le roi de Perse Narses en 297; c'étaient l'Arabie, la Zabdicène, la Gordyène, la Moxoène, la Réhémène (ces deux derniers sont douteux). Ces pays avaient été pour la plupart détachés de l'Arménie.

TRANSYLVANIE, partie de l'ana. *Dacie Trajane*

Dacia Mediterranea, Erdely-Orosz ou hongrois, grand gouvernement de l'empire d'Autriche, entre la Hongrie au N., la Valachie au S. et la Moldavie à l'E., a 60,000 kil. carrés; 2,500,000 hab. Ch.-l., Klausenbourg (dit aussi Kolocz, Koloswar). Les noms de Transylvanie et d'Erdely-Orosz, qui veulent dire au delà des forêts, ont été donnés à ce pays par les Hongrois, parce qu'il se trouve, par rapport à eux, au delà des vastes forêts (sans arbres) qui couvrent les monts Krapaks et tout le territoire situé à l'E. de la Theiss. La Transylvanie est divisée en 3 grandes parties : le Pays des Hongrois à l'O., le Pays des Saxons au S., le Pays des Szeklers à l'E. On y distingue 25 comitats ou sièges, et 4 districts, qui sont ainsi répartis :

- I. *Pays des Hongrois.*
 1° *Onze comitats.*
 Weissembourg supérieur.
 Carlsbourg ou Weissembourg inférieur.
 Huysad.
 Zarand.
 Kockelbourg.
 Thoroud ou Thorenbourg.
 Kolosch ou Klausenbourg.
 Dohoka.
 Sotnok Intérieur.
 Sotnok moyen.
 Krasna.
 2° *Deux districts.*
 Kovar.
 Fogaras.
 II. *Pays des Saxons.*
 1° *Neuf sièges.*
 Hermanstadt.
 Aranyos.

La Transylvanie est entourée à l'O. et au S. par les monts Krapaks, qui la couvrent de leurs ramifications; elle est arrosée par le Maros, le Szamos, l'Aluta, etc., affluents de la Theiss ou du Danube. Climat varié, froid vers les montagnes, brûlant dans les plaines et vallées; sol fertile, mais mal cultivé; beaucoup d'excellent vin. Bétail renommé, chevaux petits, mais fort bons. Mines nombreuses et très riches: or, argent, fer, soufre, plomb, mercure, zinc, arsenic, sel gemme; marbres; houille, soufre, grès; diamants, topazes, agates, améthystes, etc. Industrie presque nulle. Commerce assez actif, mais presque tout aux mains des Grecs et des Arméniens. Il y a beaucoup de races diverses en Transylvanie; on y parle trois langues: la hongroise, l'allemand et surtout le valaque. — Ce pays, habité primitivement par les Daces, conquis par Trajan, abandonné par Aurélien, appartint successivement aux Goths, aux Huns, aux Avars, enfin aux Hongrois (1004); depuis cette dernière conquête, il a suivi presque sans interruption le sort de la Hongrie, à laquelle il a souvent été disputé par les Turcs. En 1628, Jean Zapoloy, frustré par l'empereur Ferdinand I de la couronne de Hongrie qui lui avait été déferée, se rendit indépendant en Transylvanie, avec le secours du sultan; ses successeurs régneront jusqu'en 1689 sur la Transylvanie et sur divers comitats de la Hongrie orientale, sous souveraineté turque, dans l'ordre qui suit :

Jean Zapoloy, 1526-40	Gabriel I Bathori, 1618
J.-Sigmoad Zapoloy, 1571	Gabriel II Bethlem (Bethlem Gabor), 1629
Eüenne I Bathori, 1576	George I Ragotai, 1643
Christophe Bathori, 1581	George II Ragotai, 1661
Sigmoad Bathori, 1602	Michel I Abafi, 1690
Théodore II Boteaky, 1696	Michel II Abafi, 1699

En 1689, l'emp. Léopold I fit définitivement rentrer la Transylvanie sous la domination autrichienne; Marie-Thérèse l'éleva en grand-duché.

TRAPANI, *Drepanum*, ville et port de Sicile, ch.-l. de prov., à 80 kil. O. de Palerme, à l'extré-

mité O. de l'île, sur le cap Trapani (*Drepanum prom.*); 18,000 hab. Place forte; bien bâtie. Beau port, quasi, phare. Evêché, couvents, beaucoup d'églises. Ruines d'un temple de Vénus, commerce (sel, soude, corail, albâtre, vin, thon). Voy. TRAFANE.

TRAPANO ou MALECA, *Drepanum*, cap de l'île de Candie, sur le côté N., à 25 kil. E. de la Canée.

TRAPEZONTE, *Trapesus*, suj. *Trebizonde*, ville grecque du Pont oriental, non loin de la Colchide, était fort commerçante et se maintint florissante sous les Romains. Elle acquit surtout de l'importance au moyen âge (Voy. TRAKSDONK). Elle passait pour être une colonie d'une ville d'Arcadie de même nom (suj. *Caritena*), sur l'Alphée.

TRAPPE (NORRIS-DIX-DE-LA-), abbaye de l'ordre de Cîteaux, célèbre par la sévérité de la règle qu'on y suit, fut fondée en 1140 par Rotrou, comte du Perche. Elle était dans le Perche (auj. dans le dép. de l'Orne), à 12 kil. N. de Mortagne et près de Soligny. Cet ordre, qui s'était relâché, fut réformé en 1662 par l'abbé de Rancé, qui y établit l'étroite observance de Cîteaux. Les Trappistes observent un silence absolu, partagent leur temps entre la prière et le travail manuel, se nourrissent de pain grossier et de légumes cuits à l'eau, et ne sont vêtus que d'une robe de bure. Ils doivent avoir toujours devant les yeux l'image de la mort: il y a dans leur chaire une fosse toujours ouverte. Cette abbaye fut supprimée à la révolution. Les bâtiments furent restaurés par M. de Lestranger, et rendus en 1815 à leur destination primitive. En 1822, l'ordre de la Trappe comptait plusieurs couvents en France, notamment à la Neilleraye, dans la Loire-inférieure. M. Gaillardin a donné l'*Hist. de la Trappe* (1853).

TRASIMENE ou THRASYMÈNE (lac), *Thrasymenus lacus*, suj. *lac de Pérouse*, en Etrurie, aux environs de Pérouse, est fameux par la victoire qu'Annibal y remporta sur le consul Flaminius l'an 217 avant J.-C. — Un des dép. de l'empire français formés aux dépens des Et. romains portait le nom de dép. de Trévise; il avait Spolète pour ch.-l.

TRAS-OS-MONTES, c.-à-d. au delà des monts, prov. du Portugal, dans l'angle N. E., bornée au N. et au N. E. par l'Espagne, au S. par le Beira, à l'O. par l'Estra-Douro-e-Minho, tire son nom de ce qu'elle est, par rapport à la capitale, à l'E. et au delà des monts de Jerez et de Maranon: 140 kil. sur 100; 280,000 hab. Ch.-l., Bragança. Céréales, bons vins, chevaux et mulets estimés, abeilles, etc.

TRAU, *Tragurium*, ville des Etats autrichiens (Dalmatie), à 47 kil. N. O. de Spalatro; 3,000 hab. Petit port, quelques fortifications. Evêché. Vins et olives estimés. Cette ville fut, dit-on, fondée par les Syracusains. Au x^e s., c'était une république; elle se donna en 991 aux Vénitiens qui, malgré les prétentions des Hongrois, la possédèrent jusqu'en 1798. Cédée à l'Autriche par le traité de Campo-Formio.

TRAUN, *Traunum*, riv. des Etats autrichiens (Autriche), naît à l'extrémité N. O. de la Styrie, coule au S. O., entre dans l'archiduché d'Autriche (cercle de Traun), traverse le lac de Hallstadt, se dirige au N., forme, en s'élargissant le lac de Traun, par 41° 24' long. E., 47° 62' lat. N.; elle sort de ce lac à Gemünd, et tombe dans le Danube à 6 kil. S. E. de Linz. Cours, 160 kil. — Le cercle de Traun est au S. de celui de la Mühl, à 116 kil. sur 90, et compte 178,000 hab. Ch.-l., Steyer. Au S., sont les Alpes Noriques.

TRAUN (Ulric-Ferd., comte de), général autrichien, d'origine bavaroise, né en 1677, mort en 1748, servit avec éclat dans la guerre de la succession d'Espagne, devint général-major en 1723, défendit avec succès le Milanais en 1736, montra de vrais talents dans la guerre de la succession d'Autriche, fut nommé feld-marschal; et mourut à Hermanstadt, gouverneur de la Transylvanie.

TRAUNSTEIN, ville de Bavière (Isar), sur la Traun, à 80 km. S. E. de Munich; 2 500 hab. Châteaux; salins (qui produisent 100,000 quintaux par an).

TRAVANCORE, *Comores des anciens*, ville de l'Inde anglaise méridionale en-deçà du Gange, jadis capitale d'un roy. de Travancore, par 74° 52 long E., 8° 30' lat. N., dans une vallée des Ghattes. Très déclinée auj. — Le roy. de Travancore, dans le Malabar, a pour bornes à l'O. et au S la mer des Indes, à l'E les Ghattes occident.; 215 kil. sur 100, 1,000,000 d'hab dont plus de 100 000 chrétiens. Capitale actuelle, Trivandram. Climat chaud, mais que tempère le voisinage de la mer. Sol très fertile. — Le pays de Travancore n'était jamais été soumis aux Mahométans. Il est sous suzeraineté anglaise depuis 1809.

TRAVE, *Chatusus*, riv. d'Allemagne, naît dans le Holstein, court à l'E et au N. E., passe à Lübeck, et tombe dans la mer Baltique à Travemünde Cours, 98 kil.

TRAVEMÜNDE, *Dragamantna*, ville de la république de Lubeck, sur la Baltique, à l'embouchure de la Trave, à 20 kil N E de Lubeck, dont on la regarde comme le port, 1,000 hab.

TRAVLNDAILL, *Trævs*, château de Danemark (Holstein), à 23 kil O. de Lubeck, près de la rive gauche de la Trave Un traité de paix y fut conclu entre la Suède et le Danemark en 1700.

TRAVERS (lac), lac des Etats-Unis (Missouri), par 99° 54 long O., 45° 39 lat N., 26 kil sur 3 Il s'écoule au N. dans le Red-River.

TRAVERS (val), vallée de Suisse (Nouchâtel), s'étend du S. O. au N. E., le long de la Reuse, entre les deux branches du Jura Sites variés et pittoresques 11 000 h Bitume estimé, exploité depuis peu.

TRAVNIA ou **TRAWNITZ**, v. forte de Turquois d'Europe (Bosnie), ch.-l. de livah et résidence du pacha, à 77 kil N. O. de Bosna-Sérat; 10,000 hab. Châteaux; mosquées, bazars, etc. Laines de sauto (de tonte parfaite) fourrures.

TREBATIUS TESTA (C.), jurisconsulte romain, grand partisan de César, qui le fit tribun, joint de la plus haute réputation sous Auguste, compta parmi ses disciples Labéon, écrivit divers traités (auj perdus) sur le droit, et un sur les *Religions*; beaucoup de ses décisions se retrouvent dans les *Pandectes*.

TREBELLIN, *C. Annus Trebellianus*, neur-pateur, avait d'abord été pirate Il se fit proclamer empereur en Isaurie en 264, sous le règne de Gallien, fut vaincu et tué l'année suivante.

TREBELLIVS POLLIO, historien du temps de Constantin, avait écrit l'histoire des empereurs depuis Philippe jusqu'à Claude II., il ne nous reste de lui qu'un fragment qui comprend l'histoire de Valérien, celle de Gallien, son fils, et celle des Trente tyrans Son style est moins mauvais que celui de la plupart des auteurs de la même époque.

TREBIE, *Trebbia* en italien, *Tribia* des anciens, riv. d'Italie sort des Etats sardes (Gènes), coule au N. E., entre dans le duché de Parme et tombe dans le Pô à 4 kil. N. O. de Piacenza 100 kil. de cours. Sur ses bords, Annibal défit Sempronius (218 av. J.-C.) Souvarow, après trois jours de combats sur la Trebia (17-18 juin 1799), força Macdonald à battre au retraite.

TREBIGNO ou **TREBIN**, *Trebumum* des anciens, ville de Bosnie, ch.-l. de l'Herzégovine, à 22 kil. N. E. de Raguse, 10,000 hab. Evêché catholique.

TREBIZONDE, *Tραπεzus* des anc., v. et port de la Turquie d'Asie, ch.-l. du pachalik de ce nom, sur la mer Noire, à 140 kil. N. E. d'Erzeroum; 45,000 hab. Citadelle, enceinte terrassée; 18 mosquées, 16 églises grecques, dont une dite *Sainte-Sophie*. Consulat. Commerce assez actif avec la Perse et Constantinople (soieries, cotons, vin, fruits, huile, etc.). — Trébizonde est très ancienne, et

semble avoir existé dès le temps de la guerre de Troie; elle reçut ensuite une colonie grecque de Sinope, et sa forme quadrangulaire lui valut le nom de *Trapezus* Elle finit par être vaincue des rois de Pont. Sous l'empire romain, elle jouit de l'autonomie, et garda ses franchises pendant tout le temps du Bas-Empire. Après la conquête de Constantinople par les Latins en 1204, et lors du démembrement qui s'ensuivit, un Commène (ou plutôt un Ducas, que l'on nommait Commène) fit de cette ville et du territoire environnant un petit état, qu'il nomma *empire de Trébizonde*. Lorsque les Paléologues eurent repris Constantinople (1261), l'empire de Trébizonde ne resta soumis que nominativement au nouvel empire grec seulement Trébizonde recevait ses princes de Constantinople du reste l'empereur les choisissait toujours dans la famille régnante. Voici les noms de ces princes :

Alexis I, Commène,	1204	Basil I,	1232
Andronico I,	1222	Irène,	1240
Jean I,	1235	Anna,	1241
Manuel I,	1238	Michel,	1241-50
Andro II,	1263	Jean III,	1244
George I,	1266	Alexis III,	1250
Jean II,	1280	Manuel III,	1290
Alexis II,	1298	Alexis IV,	1412
Andronico II,	1330	Jean IV,	1447
Manuel III,	1332	David,	1458-8

En 1461, Trébizonde fut prise par les Turcs, et David, leur dernier empereur, mis à mort avec 6 de ses fils par Mahomet II; un 7^e fils s'enfuit dans le Peloponèse, où il fut la tige des Commènes de Morée Le territoire de Trébizonde devint alors un pachalik ce pachalik, qui répond à une partie de l'ancien Pont, est limitrophe de ceux de Sivas et d'Erzeroum, et de la Russie asiatique; il peut avoir 435 kil. de l'O. à l'E., sur 105 de largeur moyenne, et compte 170 000 hab. Il est montagneux, contient beaucoup de mines et de carrières qu'on n'exploite pas Peu d'industrie et de commerce

TREBONIANUS GALLUS (C. Vibius), empereur romain. Voy. GALLUS

TREBONIUS (C.), tribun du peuple, 86 ans av. J.-C., suivit César dans les Gaules comme lieutenant, se trouva au siège d'Alesse, fit le siège de Marcobelle (49), commanda en Espagne comme proconsul (46), et fut consul subrogé l'année suivante Combé des bienfaits de César, il n'en fut pas moins un des meurtriers. Il fut tué à Smyrne, l'an 48, par Dolabella, au moment où il prenait le gouvernement de l'Asie, que le sénat lui avait confié.

TRELLÉ, nom de Troyes en latin moderne.

TRELFORT, ch.-l. de cant. (Ain), à 75 kil. N. de Bourg; 2,160 hab. Brûlé en 1830.

TREGUIER, jadis *Lantreguet*, en lat. *Trecorea* ou *Trecomana*, ch.-l. de cant. (Côtes-du-Nord), à 20 kil. N. E. de Lannion, à 8 kil. de la mer, sur le Tréguier (petite rivière qui n'a que 10 kil. de cours, mais qui est assez profonde pour recevoir les plus gros vaisseaux), 3,079 hab. Grand commerce maritime. Cette ville était jadis un évêché, elle a été importante, mais elle est déclinée depuis qu'elle a été brûlée, en 1592, par les Espagnols. Patr. de S. Yves.

TRELLIDER-BA, riv. de la Russie d'Europe, arrose les gouv. de Courlande et de Livonie, et se jette dans le golfe de Livonie, prend l'emb. de la Duna, cours, 150 kil.

TREIGNAC, ch.-l. de cant. (Corrèze), sur la Vézère, à 45 kil. N. de Tulle; 2,288 hab. Succursale de la manufacture d'armes à feu de Tulle, Collège.

TREILHARD (J.-B.), comte, né en 1742 à Brives (Limousin), mort en 1810, fut avocat au parlement de Paris, où il se fit une riche clientèle et un beau nom, siégea aux Etats-Généraux, et devint membre du comité ecclésiastique, fut élu à la Convention par le département de Seine-et-Oise, vota pour la mort

du roi, fit partie du comité de salut public, fut envoyé en mission dans la Gironde, entra au comité après le 9 thermidor, fut un des plémopotiaires au congrès de Rastadt, devint membre du Directoire (1798), et après le 18 brumaire entra au conseil d'état, ou il prit part à la rédaction du Code civil.

TREISAM riv. du grand-duché de Bade, sort des montagnes de la Forêt-Noire, rejoint la Glottar, et tombe dans l'Elz, à 7 kil S de Karlsruhe, cours, 45 kil. — Elle donne son nom au canton de Treisam-et-Wiesen, un des six du grand-duché de Bade, dans l'angle S O Ch.-I, Fribourg-en-Brisgau.

TRELON, ch.-I de cant (Nord), à 14 kil. S. E. d'Arras, 1 850 hab.

TRELLOUONO (mont), l'anc. *Hymette*, montagne de l'état de Grèce (Hellade orient.), au S. E. d'Athènes. Miel exquis, célèbre dans l'antiquité.

TREMBLAÛ (LA), petit port du dép. de la Charente-inf., ch.-I. de canton, sur la Seudre, à 8 kil de son embouchure, à 7 kil. S. O. de Marennes, 2,400 hab. Port. Eaux-de-vie, esprit-de-vin. Commerce d'huîtres vertes, etc.

TREMBLAY (le P. Joseph du) Voy JOSEPH (le P.)

TREMBLEURS. Voy QUAKERS

TREMBLEY (Abr.), grand naturaliste, né à Genève en 1700, mort en 1784, fit l'éducation des enfants du comte de Bentinck, résident anglais à La Haye, puis fut attaché comme gouverneur au comte de Richmond, visita avec lui l'Allemagne et l'Italie, se fixa enfin à Genève, et y mourut universellement vénéré. Il était correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. On lui doit la connaissance de l'histoire naturelle du polype à bras. On a de lui *Mémoire pour servir à l'histoire d'un genre de polypes d'eau douce à bras en forme de cornes*, Leyde, 1744, in-4. *Instructions d'un père à ses enfants sur la religion naturelle et révélée*, Genève, 1779, 3 vol in-8 etc.

TREMLAN ville d'Algérie Voy. TLEMSEN

TREMIHONTE, *Tremihus*, ville de l'île de Cypré, est aux nicosies.

TREMIHONTE (des), *Diomedea insular*, îles de l'Adriatique, au N. côté du roy. de Naples (Capitanate) elles sont au nombre de 5 : San-Domenico, San-Nicolo, Capriana, Cielaccio et La Vecchia Capriera, les quatre huites exquise. Bons ports. C'est dans une de ces îles que Tibère légua Julie, petite-fille d'Auguste, qui y mourut après 20 ans d'exil.

TREMOILLE (LA). Voy LA TREMOILLE.

TRENCH (François, baron de) chef de partisans, né en 1711 à Reggio d'une riche famille de Slavonie, était d'une taille, d'une force, d'une bravoure et d'une fermeté extraordinaires. Il prit du service en Russie (1738), puis en Autriche (1740), organisa à ses frais un régiment de pandours qui lui offrit à Marie-Thérèse, mais vint, à la bataille de Boraw, lutter contre Frédéric II (1745), négligé de combatte, afin de piller le camp, il fut condamné à une forte amende et mis en prison, il s'enfuit en Hollande, mais ayant été découvert et reconduit à Vienne, il s'empoisonna (1749) Le baron de Trench exerça, soit sur les villes ennemies, soit sur les soldats de son régiment de pandours, des actes d'une cruauté impie. Ses *Mémoires* ont été publiés par son cousin, Frédéric de Trench, ital et franç., Paris, 1766.

TRENCK (Friedrich DE), né en 1728 à Koenigsberg, cousin du précédent, servit d'abord dans l'armée prussienne. Doué de tous les avantages extérieurs, il fut aimé de la princesse Amélie, sœur de Frédéric II, leur liaison ayant été découverte, le roi l'enferma dans une étroite prison (1745) Il parvint à s'évader, se réfugia à Moscou, où il se fit aimer d'une princesse russe, puis à Vienne où il hérita de son cousin; mais étant venu pour affaires de famille à Danzig (1753), il tomba entre les mains de l'ennemi et fut retenu pendant dix ans prisonnier à Mag-

debourg, et le traita avec la plus révoltante inhumanité. Il vint en France au commencement de la révolution, et y périt sur l'échafaud (1794), quoiqu'il se fût déclaré partisan du nouveau régime. Il a publié de nombreux écrits et des *Mémoires sur sa vie*, qui offrent un vif intérêt. Ils ont été traduits de l'allemand en français par Lottmann, Paris, 1788.

TRENE ou **TRAINS**, ville du dép. de la Gironde, à 9 kil. S. E. de Bordeaux; 1,100 hab. Jadis résidence d'un capital.

TRENEUIL (Joseph), poète épique, né à Cahors en 1783, mort en 1818; remporta trois prix aux jeux floraux, fit l'éducation d'un enfant de la famille Castellane, suivit son élève en émigration, et devint sous l'empire conservateur de la bibliothèque de l'arsenal. On a de lui des pièces qui lui ont valu le titre de *Élégies héroïques*, ou l'on trouve de nobles sentiments exprimés en beaux vers, ce sont les *Tombeaux de Saint-Denis* (1806), *l'Opheüs du Temple*, *le Martyre de Louis XVI*, *la Captivité de Pie VI*. Le recueil de ses *Œuvres* a paru en 1815 et en 1824.

TRENT, riv. d'Angleterre, prend sa source dans le comté de Stafford, coule au S., puis à l'E., arrose les comtes de Derby, de Nottingham, de Lincoln, et se joint à l'Ouse par la droite, sur la limite du comté de York, pour former l'Humber Cours, 270 kil. Elle rejoint la Derwent, le Snar et le Wilham, et alimente en partie le canal dit *Great-Trunk*.

TRENTUHLIN (comitat de). Voy. TRENTIN.

TRENTÉ, *Tridentum* ou *Tridentium* chez les anciens, Trent en allemand, Trento en italien, ville des États autrichiens, dans le Tyrol, ch.-I. de cercle, sur l'Adige, à 163 kil. S d'Innsbruck, 12,000 hab. Evêché. Quelques fortifications. Beaucoup de maisons en marbre, cathédrale, église de Sainte-Marie-Majeur, palais épiscopal, moulins à soie — Trenté fut dit-on, fondée par les Rasena ou Létrusques, puis appartint aux Gaulois Cenomans, aux Goths, aux Lombards, aux ducs de Bavière, et devint ensuite ville libre et impériale. Son évêché fut quelque temps lef immédiat de l'empire et eut la supériorité territoriale, mais en 1363, l'evêque céda ses droits moyennant d'importantes privilèges, l'évêché de Trenté fut alors compris dans le Tyrol et par suite dans la monarchie autrichienne. Il fut sécularisé en 1802, fut réuni à la Bavière, puis entra dans le dép. du Haut-Adige, dont Trenté fut le chef-lieu. Cette ville est célèbre par le concile qui s'y tint de 1545 à 1563. Ce concile, le 19^e et dernier des conciles œcuméniques, avait été provoqué par les demandes des Protestants, qui toutefois refusèrent son autorité, même avant sa réunion, il fut rompu à plusieurs reprises par l'effet de contestations survenues entre Charles-Quint et le pape. Ce concile se prononça sur le sens de plusieurs dogmes de l'Eglise, lança l'anathème contre les dissidents, et fit d'utiles réglemens pour la réforme des ecclésiastiques. Ses décisions furent reçues en France sans difficulté en matière de foi, mais plusieurs articles relatifs à la discipline furent repoussés par les parlements, pour conserver les usages de l'Eglise gallicane.

TRENTE (combat des), célèbre dell porté en 1261 par Jean, sire de Beaumont, au châteaun anglais de Ploermel. Trenté Breton et trenté Anglais en vinrent aux mains au pied du chêne de St-Vose, entre Josselin et Ploermel. Huit Anglais furent tués, et les autres se rendirent. Dans l'ardeur du combat, Beaumont, épouse de châteur et de saignée, but la sang qui coulait de ses blessures.

TRENTE-ANS (Guerre de). On appelle ainsi la lutte des princes réformés d'Allemagne contre l'empereur et les princes catholiques, lutte qui dura 30 ans (de 1618 à 1648), et finit par assurer aux Réformés la liberté de conscience. Cette guerre se divisa en 4 périodes distinctes, la 1^{re}, ou *période palatine* (1618-24), comprend la lutte de Frédéric V, électeur pa-

ain, contre l'empereur Ferdinand II, dont il était le compétiteur. La défaite de Prague (1620) anéantit les espérances de Frédéric — La 2^e, ou *période danoise* (1625-29), est marquée par l'intervention de Christian IV, roi de Danemark, dans les affaires d'Allemagne. Les victoires des généraux de l'empereur (de Wallenstein à Dessau, de Tilly à Luttre) obligeant le roi de Danemark à signer la paix humiliante de Lubeck — La 3^e, ou *période suédoise* (1630-35), est signalée par les conquêtes rapides du roi de Suède, Gustave-Adolphe ce princ. bat les impériaux à Lutzen puis à Lutzen, mais il est tué à cette dernière bataille — Dans la 4^e période, ou *période française* (1635-48), la politique de Richelieu, qui secourut les Protestants pour abus de la maison d'Autriche, et les victoires de Bernard de Weimar, de Condé et de Turenne, conduisent enfin l'empereur Ferdinand III à signer le traité de Westphalie (1648) ce traité mit fin à la guerre et fixa l'état politique et religieux de l'Europe. Schiller a donné une célèbre *Histoire de la guerre de Trente-Ans*.

TRENTÉ-TYRANS, se dit des trente magistrats que Lyandre et les Lacédémoniens imposèrent aux Athéniens après la guerre du Péloponèse et la prise d'Athènes 404 av. J.-C. Ils étaient pour la plupart Lacédémoniens cependant on y comptait quelques Athéniens (Critias, Thémistocle, etc.), ils furent chassés 8 mois après par Thrasybule — Un nomme aussi Trenté-Tyrans les nombreux généraux qui se revoltèrent sous Valérien Gallien Claude, Aurelien de 253 à 270, et prirent la pourpre tels furent Auréole, Quietus, Macrien Baliste les 2 Posthumus, les 2 Tétricus, Héroennin, Zénoïte, etc.

TRENTON, ville des Etats-Unis, ch.-l. de l'état de New-Jersey, sur la Delaware, à 45 kil. N. E. de Philadelphie 4,000 hab. Hôtel du gouvernement, collège, 2 banques, académie. En 1776 Washington y fit prisonnière une partie de l'armée anglaise.

TRENTIN (LE), *Sungone*, ville des Etats autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de Trentin, sur la Vaj, à 105 kil. N. E. de Presbourg, 2 800 hab. Collège pariste — Le comitat de Trentin, situé dans le cercle en dep. du Danube, entre les comités d'Arva, de Thuïoce, de Neitra, et la Moravie, a 130 kil. sur 45 et 296,000 hab.

TREPONT (LE) *Ultior portus*, v. et port du dépt. de la Seine-Infér. sur la Manche, à l'embouchure de la Breule, à 28 kil. N. E. de Dieppe à 4 kil. N. O. d'Eu, 2,419 h. Port abstrus, réparé depuis peu pêche de hareng, entrepôt de sels, etc. Un peu de commerce. Jadis importante, mais les incursions des Anglais et les guerres religieuses l'ont fait déchoir.

TRESSAN (ELISABETH DE LAVERGNE, comte de), littérateur et militaire, né au Mans en 1708, mort en 1782, se distingua à l'armée de Flandre (1741), fut gouverneur de la Lorraine française, et fut appelé à la cour de Lunéville avec le titre de grand maréchal. Il fut de l'académie de Nancy, puis de l'Académie française. Il avait découvert à Rome, dans la bibliothèque du Vatican une collection complète de nos romans de chevalerie en langue romane et il composa les extraits de tous ces ouvrages pour la *Bibliothèque des romans*. Il a aussi traduit le *Roland furieux* de l'Arioste, et donné un *Essai sur le foudre électrique considéré comme agent universel*, Paris, 1783 ou 86, 2 vol. in-8. On a ses *Œuvres choisies*, 1787-91, 12 vol. in-8 1823, 10 vol. in-8.

TRESSAN (l'abbé DE), fils du précédent, né en 1749, dans le Boulonnais, mort en 1809, fut grand-vicaire de Rouen, émigra, rentra en France après le 18 brumaire et s'occupa de littérature. On a de lui la *Mythologie comparée avec l'histoire*, Londres, 1778, une traduction des *Sermons de Blair*, 1807, et un roman chevaleresque, le *Chevalier Robert*, 1800. Il était l'ami de Delille.

TRETS, ch.-l. de canton (Bouches-du-Rhône)

à 28 kil. S. E. d'Aix 3,010 hab. Eau de-vie.

TREVE DE DIEU ou PAIX DE DIEU, suspension d'armes que l'Eglise parvint à établir au commencement du XI^e siècle, pendant les guerres privées du moyen âge. Voy. GUERRES PRIVÉES.

TREVENTUM, une des principales villes des Samnites au N., est auj. Trivento, ville du royaume de Naples (Sanno) 3 500 hab.

TREVERI ou TRÉVIRI, peuple de la Gaule, d'origine germanique, habitait dans la Belgique (le N. au N. des *Mediomatrici*, et avait pour ch.-l. Treveri ou *Augusta Treverorum* (auj. Trèves).

TREVES, Treveri, Trevir, ou *Augusta Treverorum*, Trier en allemand, ville de la Prusse Rhénane, ch.-l. de régence sur la Moselle, à 378 kil. N. E. de Paris, et à 870 kil. S. O. de Berlin 17,600 hab. Evêché, cathéd. (ou son garde la Koba de J.-C.), ancien palais de l'électeur (Gynasse, cabinet d'histoire naturelle, d'antiquités et de médailles Société économique, société des *Recherches utiles*, riche bibliothèque. Draps bas sucre de betterave Commerce de vin et bois. — Trèves était sous les Romains capit. de la Belgique 1^{re} au 1^{er} et 2^e siècles elle fut de la province de Gaule et de tout le diocèse des Gaules. Plusieurs empereurs y firent leur résidence. Trèves avait alors une fabrique d'armes, un arsenal, un hôtel des monnaies etc., et passait pour la Rome des Gaules. Les Barbares la saccagèrent au moins cinq fois depuis la mort de Valentinien I. Elle passa ensuite aux Francs et fit partie de l'Austrasie de l'empire de Lothaire I, du roy de Lotharinge de Lothaire II, et en 870 fut comprise dans le royaume de Germanie. Trèves devint plus tard ville impériale, mais dès 1585 elle fut soumise à la domination de l'archevêque-électeur de Trèves. Son université, érigée en 1172 n'eut jamais une très grande vogue. Trèves a été souvent prise et occupée par les Français, en 1681, 1703, 1705, 1734, et enfin en 1794, époque à laquelle la ville fut réunie à la France on lui fit ch.-l. du dépt. de la Sarre. En 1814, Trèves fut donnée à la Prusse. — La régence de Trèves, une des cinq divisions de la province Rhénane de Prusse a pour bornes au S. O. la France, à l'O. le grand-duché de Luxembourg au N. E. la régence de Coblenz, 140 kil. sur 60, 300,000 hab.

TREVES (ELECTORAT DE) L'église de Trèves passe pour la plus ancienne de l'Allemagne. On ne sait quand l'évêché devint archevêché, mais il était déjà avant le VIII^e siècle. Cet archevêché acquit insensiblement la supériorité territoriale après l'extinction de la maison de Baxe, et son titulaire, qui était *archichancelier de l'Empire dans les Gaules*, fut compté dès le commencement parmi les sept électeurs auxquels était confié le choix de l'empereur. Ses domaines étaient compris dans le cercle du Bas-Rhin et avaient pour bornes le duché de Luxembourg à l'O., celui de Lorraine au S. Cologne au N., Hesse-Rhénanie et Nassau à l'E., au S. et rembrant, outre Trèves, Sarrebourg, Bircenatel, Coblenz, Ehrenbreitstein, Münster, Weesel, etc. L'évêché de Trèves fut sécularisé en 1801 et réparti dans les dépt. de la Sarre de Rhin-et-Moselle, du Mont-Tonnerre. Il est à la Prusse depuis 1814.

TREVES ch.-l. de canton (Gard), à 40 kil. d. i. Vigan, 524 hab.

TREVIÈRES ch.-l. de canton (Calvados), à 16 kil. N. O. de Bayeux, 1,030 hab. Suits.

TREVIOLLO, ville du roy Lombard-Vénitien, à 20 kil. S. O. de Bergame 6,250 hab. Chem. de fer.

TREVIGNO ville d'Illyrie. Voy. ROVIGNO.

TREVISANE (Marche) une des provinces de l'Etat vénitien en Terre-Ferme à l'O. de l'Istrie et au S. du Tyrol se composait de quatre territoires, savoir le Trévisan, le Belluno, le Bellunais, la Cadore. Elle répond à peu près à la délimitation de Trévise du roy. Lombard-Vénitien.

TREVISANI (P.), peintre, né à Capo-d'Istria en 1666, mort en 1746, fut élève du Zanchi. Léonard XI lui confia la décoration d'une partie de la coupole du dôme d'Urbino. Pierre-le-Grand lui commanda plusieurs tableaux et les paya richement. Il imitait admirablement toutes les manières. Son chef-d'œuvre est un *Crucifix* de petite dimension. On a de ses tableaux à Bolone, à Forl, à Rome. On voit de lui au Louvre *la Vierge couvrant d'une draperie l'Enfant Jésus endormi, Jésus assis sur une table montrant à sa mère une grenadière, symbole impétueux de la passion*. — Son frère Angiolo resta toujours à Venise y devint un des premiers artistes de cette école, et fut sans rival dans le portrait.

TREVISE, *Trevigi* en italien, *Tarvisium* en latin, ville des Etats autrichiens, dans le roy. Lombard-Vénitien, ch.-l. de délégation sur le Sile, à 80 kil N O de Venise, 12,600 hab. Evêché. Château. Beaucoup d'églises et de convents, plusieurs beaux hôtels, théâtre *Académie des Perseveranti* et des *Solliciti Tolles*, ustensiles métalliques, coutellerie, soieries, basus divers. Trévise a vu naître Totilla roi des Goths, et le pape Benoît XI. Cette ville est très ancienne et était une ville municipale sous les Romains. Les Goths la possédèrent de bonne heure. Aux XIII^e et XIV^e siècles, elle fut prise par les Hongrois, et appartenait ensuite aux maisons de Carrare et della Scala. En 1286, elle se soumit à Venise, dont elle a depuis suivi le sort. Prise par les Français en 1797, donnée à l'Autriche en 1801, jointe au royaume d'Italie en 1805, elle fut 9 ans sous l'Empire, chef lieu du dép. du Taghamento. — La délégation de Trévise entre celles d'Udine à l'E, de Vicence à l'O, de Venise et de Padoue au S. de Bellune au N, a environ 2,000 kil carrés et 250 000 hab. C'est une vaste plaine, très fertile où le climat est très doux.

TREVISE (MARCHÉ DE), Voy. TRÉVISANE (MARCHÉ).

TREVISE (MORTIER DUC DE) Voy. MORTIER.

TREVODX *Trivulium, Trivorium* ou *Trinum* ch.-l. d'arr. (Ain), sur la Saône, à 52 kil. S O de Bourg, 2,650 h. Bâtie en amphithéâtre. Ruines d'un vieux château, beau pont (achevé en 1850), quas de la Saône avec palais du gouvernement, ancien hôtel de la monnaie. *At gur*, établissement pour l'affinage, le fruge et le battage de l'or et de l'argent. Trévoux existait du temps des Romains, et avait son nom de *trois routes* qui s'y croisaient. L'empereur Sévère bâtit Albius dans ses environs (198). Trévoux devint plus tard la capitale de la principauté de Dombes, qui, après avoir fait partie du roy de Bourgogne, s'en détacha dès l'an 1032, et forma une petite souveraineté indépendante que possédèrent successivement les sires de Villars, les seigneurs de Thoires, et enfin des princes de Bourbon (Louis de Bourbon l'ayant achetée en 1402 du dernier sire de Thoires). François I institua en 1533 un parlement à Trévoux. — Louis-Ang de Bourbon, prince de Dombes, établi à Trévoux en 1695 une imprimerie importante. Peu après, les Jésuites y publièrent, avec l'aide de ses princes, un journal liturgique célèbre connu sous le nom de *Mémoires de Trévoux* qui commença en 1701 (il compte parmi ses rédacteurs les PP. Le Tellier, Buffier, Tournefort, Du Cerceau, Catron, Bougeant, Castil, Boitard), ils y donnoient aussi une réimpression du *Paroître* connue sous le nom de *Dictionnaire de Trévoux*, 1704 3 vol in-fol. — L'arr. à 7c (Trévoux, Thoissey, Châtillon-sur-Chalaronne, St-Trivier-Chalamont, Meximieux, Montluel), 111 comm., 76,000 h.

TREZÈNE, *Trassus*, suj. *Demata*, v. d'Argolis près de la côte E. où régnait Pythés, et où périt Hippolyta.

TRIADITZA, v. de la Turquie d'Europe V. SOPHIA.

TRIANDON (GRAND et PETIT) Voy. VERAILLES.

TRIARIUS, lieutenant de Lucullus en Ame. fut en l'absence de ce général, de la conduite contre Mithridate, qui le battit l'an 67

av. J.-C. Il fut tué pendant la guerre civile, en combattant contre César.

TRIAUCOURT, ch.-l. de cant. (Meuse), à 23 kil.

N. O. de Bar-le-Duc, 900 h. Patriote N. E. Lemaire.

TRIBALES, *Tribali*, peuple de la Thrace septentr., entre le mont Hémos et le Danube, fut subjugué par Philippe II, roi de Macédoine. Peu après la mort d'Alexandre (323 av. J.-C.), ou du moins de Lymnaque (282), il recouvra son indépendance.

TRIBOCI ou **TRIBOCCI,** peuple d'origine germanique, vint à établir en Gaule, dans le territoire de *Mediomatrices*. Leurs princip. villes étaient *Bracomagus* (Brumath) et *Argentoratum* (Strasbourg).

TRIBONNIEN, *Tribonianus*, jurisconsulte, né à Sidé en Pamphylie, vers le commencement du VI^e siècle, fut questeur, maître des offices, consul, et enfin préfet du prétoire sous Justinien. Il reçut de cet empereur commission de réunir les parties éparses et confuses de l'ancienne législation, ainsi que d'extraire des commentaires des jurisconsultes ce qui s'y trouverait de nécessaire et d'usuel, et rédigea les 3 célèbres compilations dites les *Institutes*, le *Code*, les *Pandectes* ou *Digeste*, auxquelles on doit joindre les *Novelles*. Pour presque toutes, Tribonien eut des collaborateurs, qui lui étaient subordonnés. On a reproché à Tribonien une vanité insigne : il aurait, dit-on, admis ou supprimé des lois et décisions moyennant argent. Il mourut en 547, toujours en faveur.

TRIBOU ET, fou de Louis XII et de François I, était né à Blois. Louis XII l'attacha à sa personne par pitié, et François I le con esva auprès de lui. Il mourut en 1516. On lui prête des bons mots qui il parait incapable d'avoir dits.

TRIBUNAL assemblée établie en France par la constitution de l'an VIII (1799) pour discuter les lois. Après avoir été le tribunal des ordres, il fut pour discuter les lois contradictoirement avec les orateurs du gous devant le Corps législatif qui se réunissait pour voter. Le Tribunal, composé d'abord de 100 membres, qui étaient élus et âgés de 25 ans au moins, fut réduit à 50 membres en 1802, et entièrement supprimé en 1807. Il siégeait au Palais-Royal. Ce corps, qui avait d'abord montré quelque indépendance, fut le premier à proposer l'établissement du gouvernement impérial. Les tribunaux recevaient un traitement de 15 000 fr. rédimé dep. à 18 fr. par jour.

TRIBUNUS DU PEUPLE, *Tribunus plebis*, magistrats plébéiens à Rome, chargés de défendre les intérêts des plébéiens contre les patriciens, furent institués l'an 493 av. J.-C., après la 1^{re} retraite des plébéiens (au mont Sacré). Ils n'eurent d'abord que le privilège de l'inviolabilité et le droit d'opposer leur veto à tout acte qui leur semblait nuisible ou nuisible, mais par suite, ils étendirent immensément leurs attributions, convoquèrent et volèrent les assemblées par tribus, y firent rendre des lois dites *plébiscites*, qui, en 449 av. J.-C., devinrent obligatoires pour les patriciens, arrachèrent successivement à l'aristocratie les mariages mixtes, l'accession à toutes les charges, et obtinrent de perpétuelles additions, surtout en proposant des lois agraires (Voy. *TERRENS*, *CANULEIUS*, les deux *GRACQUES*, *SERVILIUS*, etc.). Ils furent tout-puissants sous Marius, mais Sylla ruina leur pouvoir en leur interdisant la faculté législative, et le droit de haranguer le peuple. Pompée leur rendit une portion de leur autorité, 70 av. J.-C. Enfin, Octave, maître de la république, prit pour lui la puissance tribunitienne, qui rendit sa personne inviolable, depuis cette puissance resta confondue avec le pouvoir impérial. Le nombre des tribuns varia : il n'y en eut d'abord que deux ; on porta ensuite leur nombre à dix. — En 1847, Rueron, qui venait de rétablir la république à Rome, prit le titre de *tribun de Rome*. **TRIBUNUS MILITAIRES,** *Tribunus militum*, commandant po-

cessus, magistrats institués à Rome à diverses époques, au place des consuls, avaient les mêmes attributions que ceux-ci, mais étaient plus nombreux et un peu moins considérés. En droit, les plébéens pouvaient avoir ce titre, mais le plus souvent des patriciens furent seuls élus. Cette institution, qui date de l'an 444 av. J.-C., fut abolie par une proposition de Canuléus, qui voulut le partage du consulat entre les deux ordres. Le sénat fit cette demande en substituant au consulat le tribunal militaire, qui fut partagé. La période des tribuns militaires est en tout de 78 ans, mais, dans cet espace de temps, le consulat fut plusieurs fois rétabli, de sorte qu'il n'y eut réellement que 49 années à tribuns militaires; enfin, en 366, le consulat ayant été accordé aux plébéens, le tribunal militaire fut abandonné pour toujours. Il y eut d'abord 3 de ces tribuns, quelquefois on en nomma 5; le nombre ordinaire fut de 4 ou de 6.

TRIBUNS DES LÉGIONS, *Tribuni legionarum*, officiers supérieurs placés immédiatement au dessous du préfet de la légion, le remplaçant alternativement dans le commandement. Chaque légion en avait six.

TRIBUNS, en France. Voy. **TRIBUNAT**.

TRIBUR ou **TREBUR** ou **TREUYER**, *Triburium*, ancienne ville d'Allemagne, suj. dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, sur la Schwarzach, près du Rhin, rive droite, à 22 kil. N. O. de Darmstadt. 1,200 hab. Jadis, célèbre palais des empereurs carlovingiens, dont on voit encore quelques ruines. Il y tint divers conciles ou diètes, entre autres celle où fut déposé Charles III le Gros, en 887.

TRIBUS, nom donné chez les Hébreux, les Grecs et les Romains à de grandes divisions du peuple. Les Israélites formaient 12 tribus, dont 10 issues de dix des fils de Jacob (Voy. **JACOB**), les 2 dernières traient leur nom des 2 fils de Joseph, Ephraïm et Manassé. Les descendants de Lévi, l'2^e fils de Jacob, n'avaient point de territoire particulier, mais étaient répartis dans toutes les autres tribus.

Les Athéniens eurent originellement 4 tribus dont les noms varient, et qui finirent par s'appeler *Hoplites* (hommes d'armes), *Géorgues* (laboureurs), *Égécors* (chevriers), *Érgates* (artisans). Plus tard, ils en eurent 10, qui furent nommées Antiochide, Cécropside, Egéide, Kantide, Pandionide, Acamantide, Érechthide, Léontide, Oécéide et Hippothoonide. Le chef d'une tribu se nommait *phylarque*.

À Rome, il y eut, sous Romulus, 3 tribus, les *Romaines*, les *Titennes*, les *Luceres*, que Niebuhr regarda comme 3 petites peuplades. Du règne de Servius à l'an 509 av. J.-C., le nombre des tribus fut porté à 19, suivant l'opinion vulgaire (Niebuhr croit qu'il fut de 30 sous Servius et Tarquin-le-Superbe), depuis il s'éleva graduellement jusqu'à 35. Chaque tribu se divisait en 10 curies. On assemblait le peuple par tribus pour voter les plébiscites.

Beaucoup d'autres entes ou nations antennes (Perses, Spartiates, etc.) ont aussi été divisées en tribus. On trouve encore auj. de ces divisions en Écosse, dans l'Asie centrale, parmi les Arabes, chez les Kabyles d'Afrique, etc., ou chaque tribu forme en quelque sorte un petit état.

TRICALA, *Tricea*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), ch.-l. du livah de même nom, sur une montagne, à 80 kil. S. E. de Jazma, 1,000 hab. (dont 4,000 grecs). Mosquées, bains; aux environs nombreux jardins. Tenturerie de coton. Cette ville commande l'entrée de la Thessalie et de l'Albanie. Le livah de Tracia embrasse presque toute l'ancienne Thessalie. — Un autre Tricala est dans l'état de Grèce, à 35 kil. O. de Corinthe; 2,000 hab.

TRICALA, ville de Sicile. Voy. **TRICALA**.

TRICAMERON ou **TRICAMARUM**, ville d'Afrique, dans la Byzacène. Bélisaire y remporta sur Gélimer, roi des Vandales, en 534, une viol. décisive.

TRICARIGO, ville du roy. de Naples (Basilicate), 40 kil. O. de Matera; 5,000 hab. Evêché. Cathédrale. — On dit qu'elle fut fondée par Dromède après la prise de Troie, et qu'elle eut pour premiers habitants des colons venus de Tricea et d'Argos.

TRICASSIS, peuple de la Gaule, dans la Lyonnaise 4^e, au N. des Lingons, à l'E. des Senones, et pour ch.-l. *Tricasses* ou *Augustobona* (Troyes).

TRIGASTINI, petit peuple de Gaule (Narbonnaise), entre les Allobroges et les Segalanni, avait pour capitale *Auraria* ou *Nicomagus* (Aoust-en-Diois).

TRICASTRUM, suj. SAINT-PAUL-TROIS-CHATEAUX. **TRICCA**, suj. *Triccia*, ville de Thessalie, capit. de l'Hélicéide, au S. E. de Gomphi.

TRICORII, peuple de la Gaule Narbonnaise 2^e, avait pour ch.-l. *Vapincum* (auj. Gap).

TRICOT, bourg du dép. de l'Oise, à 10 kil. S. de Montdidier, 1,400 h. Drap (dit *tricot*) pour les troupes.

TRICOT (Laurent), maître de pension à Paris, né vers 1720, mort en 1778, est auteur d'une *Nouvelle Méthode*, 1754, in-12, et d'un *Rudiment*, 1756, in-12, ouvrages qui ont été longtemps classiques pour l'enseignement du latin.

TRICOTÉUSES, femmes qui assistaient en tricottant aux séances de la Convention, des clubs populaires et du tribunal révolutionnaire.

TRIDENTUM, *Trento*, v. de Rhéte, sur l'Adige.

TRIE, ch.-l. de cant. (Hautes-Pyrénées), à 80 kil. N. E. de Tarbes, 350 hab.

TRIE-LE-CHATEAU, bourg du dép. de l'Oise, à 3 kil. N. E. de Gisors. Belle église, vieux château seigneurial (en ruines). Filature de coton, etc. Patrie de Ch.-Fr. Dupuis.

TRIEU, bourg du dép. de Seine-et-Oise, sur la Seine, à 6 kil N O de Poissy, 1,900 hab. Bons fruits (surtoutabricots), pierres à plâtre, grès, moellons. Jadis beau château de la princesse de Conti.

TRIESTE, *Trieste*, ville des États autrichiens (Illyrie), ch.-l. du gov. de Trieste, sur le golfe de même nom, à 440 kil. S. O. de Vienne, par 11° 20 long. E., 45° 45 lat. N. 80,000 hab. Evêché.

Port vaste et sûr, môle. Château-fort. Peu de monuments (hôtel-de-ville, église des Jésuites, théâtre), quelques belles places et beaux hôtels. Ecole de navigation, gymnase, sociétés dits de la *Mutuelle*, imprimerie arménienne au couvent des Mekhitaristes, musée national, bibliothèque publique. Industrie soie (velours, soieries, cotonnades, rousglo, dentelles, bougies, etc.), boulets, ancre, chantiers de construction. Grand commerce avec le Levant, l'Égypte, la Sicile, l'Angleterre et l'Amérique.

Trieste est presque le seul débouché maritime de l'Autriche de l'Illyrie, etc. Consulats. — Cette ville, qui appartenait à l'Autriche depuis 1382, n'est devenue importante qu'au xviii^e siècle; Charles VI la déclara ville libre. Marie-Thérèse en fit un port franc (1760). De 6,000 âmes qu'elle avait alors, sa population s'est élevée à 220,000 âmes, et elle est encore en progrès. Les Français l'ont occupée en 1797 et 1805.

— Le gov. de Trieste, situé entre le roy. Lombard-Vénitien, le gov. de Laybach, le Croaie et la mer Adriatique, est formé des anciennes provinces de Frioul et d'Istrie; il a 185 kil. du S. au N., sur 40 de moyenne largeur; 435,000 hab. (la plupart slaves). Division, 2 cercles. Gorizia et Istrie (plus le territoire de Trieste). Montagnes, sol peu fertile, fer, cuivre, sel; marais sur quelques points.

Les îles d'Osero, Cherso, Veglia, sont dans ce gouvernement. — On nomme golfe de Trieste notamment deux enfoncements du golfe de Venise qui est à l'O. de l'Istrie. Il est assez petit et dans les tems tranquilles.

TRIÉTÉRALDES, îles de Boeotie qui se mêlaient autrefois les 3 ans en Bœtie et en Thessalie.

TRIGAUT (Nicolas), mathématicien français, né à Douay en 1671, mort en 1698, pallu de Lubonne en 1697, et fit deux voyages d'instruction dans l'empire

chinois; il a intitulé; De *Christiana expeditione apud Sinas ex Mathaei Riccioli commentariis*, Augsbourg, 1615, in-4; De *Christianis apud Japonicos triumphis*, Munich, 1623; *Regni sinensis descriptio*; un *Dictionnaire chinois*, 3 vol., Leyde, 1639, in-24, etc.

TRIMMER (Mrs Sarah), dame anglaise, née à Ipswich en 1741, morte en 1810, a publié divers ouvrages pour l'éducation de l'enfance (*Histoire sainte*, *Histoires fabuleuses*, *Histoire d'Angleterre*, *l'Economie de la Charité*, etc.), et a contribué à établir les écoles du dimanche pour les jeunes filles.

TRIMOUILLE (LA). Voy. LA TRÉMOUILLE.

TRIMOURTI, la trinité indienne, est, suivant les Védas, sortie du sein de Brahm; elle se compose de *Brahma* (créateur), *Vichnou* (conservateur), et *Siva* (destructeur).

TRINACRIE, nom donné à la Sicile, à cause des trois caps (*tria acra*) par lesquels elle se termine.

TRINCAVELLI (Victor), célèbre médecin, né à Venise en 1496, mort en 1568, obtint un grand accès dans l'enseignement, ramena ses contemporains à l'étude des médecins grecs, alla traiter les habitants de l'île Murano (près du Venise) que décimait une maladie épidémique, et mourut professeur de médecine à l'université de Padoue. Outre une foule d'écrits, grecques (de *Themistius*, 1534, et *Commentaire de Jean-le-Grammairien sur Aristote*, 1535-36, 4 vol. in-fol., etc.), on a de lui des *Œuvres médicales* (en latin), Lyon, 1580 et 92, 2 vol. in-fol.

TRINCOMALÉ. Voy. TRINQUEMALLE.

TRINIDAD (LA), riv. du Texas, tombe dans la baie de Galveston (partie du golfe du Mexique), par 98° 15' long. O., 27° 45' lat. N. Cours, 450 kil.

TRINIDAD (LA), ville de l'île de Cuba, près de la côte S., à 50 kil. S. E. de la Havane; 12,000 hab. Ville très commerciale. Fondée par Velasquez, 1514.

TRINITAIRES. Voy. MATHURINS.

TRINTE, fête de l'Église catholique, instituée au XIV^e siècle en l'honneur de la sainte Trinité; elle se célèbre le dimanche qui suit la Pentecôte.

TRINTE (confrérie de la). Voy. ONATOIRE.

TRINTE (LA), ch.-l. de cant. (Morbihan), à 24 kil. N. O. de Plœrmel; 900 hab.

TRINTE (LA), ville de la Martinique, ch.-l. d'arr., au fond de la baie de la Trinité, à 40 kil. N. du Port-Royal; 3,000 hab. Ville commerciale.

TRINTE (île de LA), la principale et la plus mérid. des Antilles anglaises, par 83° 9'-64° 12' long. O., 10° 3'-10° 51' lat. N., vis-à-vis de l'embouchure de l'Orinoco; 80 kil. sur 62; 29,000 h.; ch.-l., Spani-blowa. Végétation luxuriante. Lac débiteur, sources de naphthé. Situat. favorable pour le commerce avec la Terre-Ferme. — Découverte par Colomb en 1498; occupée par les Espagnols (1532), par les Anglais (1595), par les Français (1676), puis abandonnée; occupée de nouveau en 1793 par les Anglais qui l'ont gardée. — Voy. TRINIDAD.

TRINO, ville forte des États sardes (Novare), près du Pô, à 19 kil. S. O. de Verceil; 5,509 hab.

TRINOBANTES, peuple de Bretagne, au N. de la Tamise, avait pour ch.-l. *Londinum*,auj. *Londres*.

TRINQUEMALLE ou TRINCOMALE, la *Spatana* de Ptolémée; ville et port de l'île de Ceylan, sur une petite presqu'île de la côte N. E., à 155 kil. N. E. de Candy, par 8° 3' lat. N., 79° 3' long. E.; grande ville, mais peu peuplée. Le port de Trinquemalle est le seul de cette partie de l'Inde qui offre un sûr pendant les moussons. — Successivement aux Portugais, aux Hollandais, aux Anglais, aux Français (Suffren la prit en 1782), cette v. appart. définitivement aux Anglais depuis 1795.

TRIOCALA, ville de Sicile,auj. GALATA BELLOTA.

TRIOMPHE, *Triumphus*, cérémonie romaine. Le général vainqueur honoré du triomphe portait à Rome sur un char, couronné de lauriers, précédé du bœuf et des captifs qu'il avait faits dans la cam-

pagne, suivi de son armée et accompagné des sénateurs et de tous ceux qui voulaient prendre part à la pompe triomphale. On s'avancait ainsi vers le Capitole, où le triomphateur sacrifiait deux bœufs blancs, puis couronnait de lauriers la statue de Jupiter. Le triomphe fut institué par Romulus. Les premières cérémonies de ce genre furent très simples. A mesure que Rome devint puissante, elles furent plus magnifiques. Sous l'empire, le triomphe fut réservé aux empereurs et aux princes de la famille impériale; la politique des souverains remplaça cet honneur par le don de la robe et de la couronne triomphales, ce que l'on appelait *insignes triomphaux*. On ne décernait le triomphe qu'à ceux qui avaient remporté de grandes victoires ou fait d'importantes conquêtes. Pour les exploits moins importants, on n'accordait que l'*ovation*. Voy. ce mot.

TRIPHYLIE, partie mérid. de l'Élide, entre les fleuves Selléus au N. et Néda au S., fut ainsi nommée de ce qu'elle était habitée par trois tribus distinctes.

TRIPPIER (Nicolas-Jean-Baptiste), avocat célèbre, né à Autun en 1745, mort en 1816, entra de bonne heure au barreau de Paris, se réfugia en Flandre pendant la Terreur, revint en France après le 9 thermidor, remplit d'abord les fonctions de substitut de l'accusateur public et d'assesseur au juge de paix, mais reprit les fonctions d'avocat dès 1799 et fut bientôt recherché pour les affaires les plus importantes. Ce fut lui qui défendit Lavalette en 1816. Il quitta le barreau en 1825 pour se livrer à la consultation, fut élu en 1828 bâtonnier de l'ordre, devint peu après conseiller à la cour royale, enfin conseiller à la cour de cassation (1831). Il avait été membre de la Chambre des Députés en 1815 et 1822; il fut appelé à la pairie en 1832. Tripiér brillait surtout par la force de la logique et la connaissance profonde du droit; à l'éloquence fleurie et pompeuse des anciens avocats il substituait une dialectique dépourvue d'ornements, mais irrésistible; il fit école.

TRIPOLI (régence de), la plus orientale des États barbaresques, s'étend de 10° à 22° long. E., et de 27° à 33° lat. N., le long de la Méditerranée, entre l'Égypte à l'E., l'état de Tunis à l'O., le désert, le Fezzan et les Tounaria au S.; 1,500 kil. de l'O. à l'E., de 175 à 750 du N. au S.; 1,500,000 hab. Capit., Tripoli, Division, 3 prov. (Tripoli, Mecurata, Barca). Montagnes peu élevées, faibles cours d'eau; beaucoup de plaines arides et sablonneuses. Grande chaleur. Dattes magnifiques et autres beaux fruits, vins, olives, safran, coton, garance renommée, caroube, cassob, etc. Chevaux et mulets vigoureux. Hyènes, chacals, lions; grains d'or dans les sables. Hyènes, chacals, lions; grains d'or dans les sables; soufre, gypse, pierres à bâtir. Tapis fort beaux, camelots, jarres de terre, huile de castor. Le gov. est despotique, héréditaire; le chef, nommé pacha, reçoit l'investiture de la Porte, dont il est censé dépendre, mais dont il est presque indépendant. Les habitants sont les uns Maures, Arabes ou Turcs (presque tous mahométans), les autres nègres, juifs, ou renégats. Les sciences et les lettres y sont très peu connues; cependant l'armée de Tripoli passe pour la plus pur qui se parle dans les États barbaresques. — Le territoire de la régence de Tripoli, dit *Tripolitaine* par les anciens, fut d'abord partagé entre Carthage et Cyrène, puis fit partie de l'Afrique romaine (diocèse d'Afrique sous Honorius). Les Vandales la possédèrent ensuite (après 439). En 534, elle retomba au pouvoir des Grecs (sous Justinien). Les Arabes s'en emparèrent vers 670. Elle appartint ensuite successivement aux Aglabides, aux Zeïrides, aux Fatimides, etc. Charles-Quint conquit la régence, et l'abandonna aux chevaliers de Malte, mais Sinan et Dragut la leur reprit et en fit une province de l'empire ottoman sous Soliman II (1551). En 1714, Hamet-Bey, dit *le Grand*, mérou pacha, secoua le joug de la Porte, et rendit la

hignité héréditaire dans sa famille, qui s'est toujours maintenue au pouvoir. Il n'y a plus eu depuis ce temps que des révolutions de palais et de famille. Le pacha actuel est Sidy-Youssef, qui règne depuis 1795, et qui s'est reconnu vassal de la Porte en 1835.

TRIPOLI, judis *QEG*, ville d'Afrique, capitale de la régence de Tripoli, sur la Méditerranée, par 10° 51' long. E., 32° 53' lat. N., à 655 kil. S. E. de Tunis, à 1,850 S. E. d'Alger; 25,000 hab. Port petit, mais sûr. Château, murailles, forts, batteries. Rues sales; maisons mal bâties; toits plats. On remarque la maison du pacha, la grande mosquée, le bazar neuf. Ruines d'un bel arc de triomphe. Commerce assez actif (on exporte séed, garance, souds, peaux crues et préparées, plumes d'autruche, poudre d'or, ivoire, dattes, etc.; on importe draps, épicerie, soieries, liqueurs, fer, quincaillerie, poudre, armes, bois de construction, beaux jardins. Bombard. par les Franc. en 1835. — Elle doit son nom à l'anc. contrée dite *Tripolis*, ainsi nommée de ce qu'elle renfermait 3 villes principales: *Sabrait*, *QEA*, *Leptis-la-Grande*.

TRIPOLI, *Tripolis* des anciens, *Trablos* des Turcs, ville et port de la Turquie d'Asie (Syrie), ch.-l. du pachalik de Tripoli, par 33° 31' long. E., 34° 26' lat. N., à 155 kil. N. O. de Damas; 15,000 hab., dont 7,000 Grecs cathol. Titre d'évêché *in partibus*. Belle ville; belle mosquée (judis église Saint-Jean), église grecque, bazar, fontaines nombreuses. Beaux environs, surtout entre la ville et la mer. Rade peu sûre. Climat insalubre. Commerce actif. Tripoli fut prise par les Croisés en 1109 (elle possédait alors une bibl. qui fut brûlée). Erg. en comté pour Haym, de Toulouse. — Le pachal. est entre ceux d'Alen au N. et d'Acre au S., et la Méditerranée à l'O.; à 220 kil. du S. au N., sur 116; 315,000 hab. Montagnes (Liban et Anti-Liban); nombreux cours d'eau, grande fertilité. Commerce assez actif. Population très mêlée (Arabes, Grecs, Turcs, Druzes, Maronites, Arméniens, Juifs, Moutoules). — L'ancienne *Tripolis* était en Phénicie, et tirait son nom de ce qu'elle était composée de trois quartiers qui étaient trois villes distinctes, bâties l'une par les Tyriens, l'autre par les Sidoniens, et la troisième par des Aradiens.

TRIPOLIS, nom de plusieurs villes ou contrées anciennes: en Syrie, auj. *Tripoli* ou *Trablos*; — en Afrique, la même que *Leptis-la-Grande*, auj. *Lébedah*, capit. du pays appelé *Tripolis* ou *Tripolitana regio* (auj. régence de Tripoli); — dans le Pont, auj. *Treboli*; — en Laronie, auj. *Tripolitza*. — Tripolis était aussi le nom d'une riv. de Syrie, auj. le *Kar-chout*.

TRIPOLITAIN. Voy. *TRIPOLI* (en Afrique).

TRIPOLITZA, *Tripolis*, ville de l'état de Grèce (Arcadie), par 20° 2' long. E., 37° 30' lat. N.; 2,000 hab. Murs flanquée de bastions, petit port. — Ain l'nommée parce que les habitants des trois villes de Mantinée, Pallantium et Tégée se réunissent pour la bâtir; capitale de la Morée sous les Turcs; ravagée par les Sképétars en 1779, presque détruite pendant la guerre de l'indépendance.

TRIPTOLEME, dieu de Cécée, roi d'Éleusis, qui avait donné l'hospitalité à Cérès, fut initié par cette déesse aux mystères de l'agriculture et parcourut la terre avec elle. Revenu en Attique, Triptolème enseigna l'agriculture à ses concitoyens, et institua les mystères d'Éleusis. Il avait un temple à Athènes. — Quelques anciens ont fait de Triptolème un compagnon d'Osiris.

TRISMEGISTE. Voy. *HERMES* et *THOÛZ*.

TRISPARADIS ou **TRIPARADISUS**, v. de Colchide, est le lieu où se fit entre les généraux d'Alexandre le 3^e partage, après la mort de Perdicas (320).

TRISSIN (J.-George), poète italien, né à Vicence en 1478, mort en 1550, fut chargé par Léon X de diverses négociations à Venise, en Danemark, en Allemagne, jouit aussi de la faveur de Clément VII, mais est dans sa vieillesse de gravelle et ruineux

procès à soutenir, notamment contre un fils qu'il avait eu d'un premier lit. Ses principaux ouvrages sont l'*Italie délivrée des Goths*, poème, la tragédie de *Sophonisbe*, la comédie des *Ménécemes*. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Vérone, 1729, 2 vol. petit in-fol. On ne les lit plus guère, et Trissin n'est bien connu que comme auteur de la première tragédie régulière et comme ayant été des premiers à employer les *versi sciolti*, ou vers non rimés. La *Sophonisbe* a été plusieurs fois traduite en français; elle a été louée et imitée par Voltaire.

TRISTAN (Nuno), navigateur portugais, fit quatre voyages à la côte d'Afrique (1440, 43, 46, 47), découvrit le cap Blanc dans le premier, ramena des esclaves et de l'or dans le second et le troisième, parvint au Rio-Grande dans le quatrième, mais périt tué par les nègres à coups de lances.

TRISTAN D'ACUNHA, navigateur portugais. V. *ACUNHA*.

TRISTAN L'ERMITE (Louis), dit le *préot Tristan*, né en France au commencement du x^v^e siècle, combattit contre les Anglais sous Charles VII. Dunois le créa chevalier (1451) sur la brèche de Fronsac, où il avait fait preuve d'une rare bravoure. Louis XI l'attacha à sa personne comme grand-préot. Il devint l'exécuteur des vengeances de ce prince, qui l'appela son *compère*, et qui vivait avec lui dans une intime familiarité. Il mourut fort âgé et lésant de grands biens à son fils Pierre Tristan l'Ermite.

TRISTAN L'ERMITE (Pierre), poète, né au château de Souliers (Marche) en 1601, gentilhomme de Gaston, duc d'Orléans, se vanta de descendre du *compère de Louis XI*. Il eut de grands succès au théâtre et fut membre de l'Académie Française. On a de lui: *le Page disgracié*, 1643, in-8, roman; des odes et des vers sur des sujets de dévotion, des tragédies (*Miriamne*, *Penché*, *la Mort de Sénèque*, etc.), qui sont auj. oubliées; ses contemporains l'opposaient pourtant à Corneille. Il menait une vie crapuleuse.

TRISTE (goïse), dans la mer des Antilles, sur la côte du Venezuela, au N. O. de Puerto-Cabello, par 10° 30' lat. N., et 70° 40' long. O.

TRITCHINAPALI, ville de l'Inde anglaise (Madras), dans l'ancien Karnatic, à 150 kil. de Tandjaur; 74,000 h. Jadis capitale d'une principauté.

TRITHÈME ou **TRITHÉM** (J.), chroniqueur et théologien, né en 1462 à Trithheim (aux env. de Trèves), mort en 1516, fut élu chef de l'abbaye de Spanheim à 22 ans, tenta de réformer ses moines, mais excita parmi eux des mécontentements et une révolte, renonça à cette abbaye en 1505, et fut nommé abbé de Saint-Jacques à Wurtzbourg. On a de lui la *Chronique d'Hirsaug*, contin. jusqu'en 1513, Saint-Gall, 1690, 2 vol. in-fol.; *De scripturis ecclesiasticis*, Paris, 1497, in-4; *Lett. famil.*, 1506 *Polygraphia*, 1518; *Steganographia*, 1531 (ouv. mis à l'index). Savant pour son temps, il fut ec. de magte.

TRITON, dieu marin australien, fils de Neptune et d'Amphitrite, précède leur char, armé d'une conque recourbée qui lui sert de trompette. On le représente avec un buste et une tête d'homme, mais le bas du corps se terminant en forme de poisson. Souvent il est suivi d'une troupe de Tritons, ses frères ou ses fils. — Dans les traditions les plus vieilles, Triton était fils de l'Océan ou de Nérée.

TRITON (lac de), *Tritonis lacus*, auj. *Farouou* ou *El-Loudeah*, lac de l'Afrique propre, au S., lié par un gué à un autre lac dit les *Libyques* (*Libya palus*). On croyait que Minerve était née sur ses bords: de là ses noms de *Tritonia* et de *Tritogenia*.

TRITOPATORS, deux pélagiques analogues aux Cabires, étaient au nombre de trois: on les nomme le plus souvent Zagré, Eubulée, Dionysé (ou Baccus); ils étaient frères: les deux premiers tubèrent le plus jeune (Dionysé); ce frère aîné est un trait essentiel du culte qui leur était rendu. En quelques lieux, on croyait à la résurrection de

leur victoire. La Tronde, l'Argolide, l'Attique, la Crète succèdent des Triopatores. Les Triopatores, après la conquête de Rome, furent encore quelques hommes, quelques débris de ces deux nouveaux.

TRIUMVIRAT. Parmi les plus célèbres triumvirs, on connaît surtout les deux qui se formèrent vers la fin de la république romaine : le premier entre Pompée, César et Crassus (59 av. J.-C.) ; le second entre Octave, Antoine et Lépide (42 av. J.-C.), ces derniers seuls se firent officiellement reconnaître comme triumvirs. — En France, sous Charles IX, on donna le nom de *Triumvirat* à la ligue que formèrent l'an 1561 le duc de Guise, le comte de Montmorency et le maréchal de Saint-André. Voy. ces noms.

TRIUMVIRS, Triumvirs. Les Romains donnaient primitivement ce nom à divers fonctionnaires ou commissaires qui généralement étaient un nombre de trois, tels que : 1° les *triumvirs monétaires*, préposés à la fabrication des monnaies ; 2° les *triumvirs numéraires*, inspecteurs ou auteurs de la monnaie ; 3° les *triumvirs capitales*, chargés de la garde des prisonniers et de l'exécution des coupables ; 4° les *triumvirs pour colonies*, commissaires chargés temporairement de diriger l'établissement des colonies ; 5° les *triumvirs épuleses*, chargés de présider aux repas publics. — Mais on connaît surtout sous ce nom de triumvirs des personnages politiques qui s'associèrent pour dominer. Voy. **TRIUMVIRAT.**

TRIVANDERAM, ville de l'Inde méridionale, sur la côte de Malabar, capit. du roy. de Travancore, à 200 li. S. E. de Cochin.

TRIVENTO, v. du roy. de Naples. Voy. **TRIVENTUM.**

TRIVIUM, Trévise, v. de l'Italie anc., auj. dans le roy. de Naples (Principauté Ulter.). Une des villes principales des *Hirpini*. — V. de Gaule. Voy. **TRIVOUX.**

TRIVULCE (J.-J.), général milanais, né en 1447, mort en 1518, servit d'abord Louis XI sous les ordres de Galdas Stroz, fit la guerre aux Venitiens (1482), fut évêque des affaires sous J. Galois par Ludovic le-Mère, et alla prendre du service à Naples, défendit fort mal Capoue contre Charles VIII (1494), se joignit dès lors aux Français, eut une part essentielle à la rapide conquête du duché de Milan par Louis XII (1499), et on fut nommé gouverneur ; mais il excita un mécontentement général par ses cruautés, et se fit chasser de Milan par le peuple révolté ; il se maintint pourtant dans le duché, l'empara de Ludovic ainsi que de son neveu J. Galois-Mère, et repoussa les Suisses (1501-03) ; il eut part à la guerre de la ligue de Cambray, mais finit par perdre le Milanais (1512). Il contribua depuis à la victoire de Marignan (1516), échoua devant Brescia et cessa dès lors de paraître à l'armée.

TRIVULCE (Thod.), neveu du précédent, eut part à la guerre de Naples sous Louis XII, aux batailles d'Agnadell, de Ravenna, commanda l'armée vénitienne tant qu'elle fit cause commune avec la France, la quitta ensuite, servit François I, fut gouverneur de Milanais (1515), etc., devint maréchal de France (1524) et gouverneur de Gênes, mais se vit ravir cette ville par Doria. Il mourut en 1534.

TROADE, Troas, petite contrée d'Asie-Mineure, entre l'Hellespont, la mer Egée et l'Ida. — On étend quelquefois son nom à tout le roy. de Troie ; il faut alors y joindre : 1° la Dardanie, l'Adraside, l'Arnie, la Clérisie, la Carisnie, le pays des Lédages, et les pays frontières de la Lycie et de la Calcéie ; 2° les peuples alliés ou tributaires : Myens, Phrygiens, Paphlagoniens, etc. — Troie étant la cap. de la Troade, le Sténeis et le Scaumandre (ou Xanthos) l'arrosaient.

TROARN, ch.-l. de cant. (Calvados), à 14 k. E. de Caen ; 1,200 h. Cadre renommé, bonnes volailles, etc.

TROCADERO, fort de l'Idée Léon, en face de Cadix. Pris aux Français par le duc d'Anguillême, 1823.

TROCHES, Trocmi, un des trois petits gaulois de la Galatie, à l'E. et au delà de l'Élyse, com-

mené au Pont et à la Cappadoce. Trocmi était leur principale ville. Voy. GALATIE.

TROGLOW, village de Bohême (Bodvna), près de Forbes Pairie de Ziska, ou domaine de sa famille.

TROGEN, ville de Suisse (Appenzel), à un des deux chefs-lieux des Rhodes existantes, à 7 li. S. E. de Saint-Gall ; 2,500 hab. La ville est bien bâtie. Deux cultures, céréales et légumes.

TROGLODYTES, peuple fabuleux de l'Asie orientale. On le plaça dans un pays appelé de leur nom *Trogodyne*, qui s'étend le long du golfe Arabe et répond à la côte d'Hadeseh. Les anciens disaient que les Trogodytes habitaient dans des souterrains ; c'est ce qui signifie leur nom en grec (*de-troglos*, trou). Il est possible que les peuples situés dans la zone torride se soient en effet creusés des demeures souterraines pour échapper aux ardeurs du climat.

TROGUE-POMPEE, historien. V. **ROMAIN (TROGUE).**

TROIE, *Troya* (romain), en 1811 à *Senzer-Rachis*, capit. de la Troade et de tout le roy. de Troie, sur le revers occid. de l'Ida, séparée de la mer par —

Julus d'environ 10 li. où coulaient le Xanthos et le Simois. Sa citadelle se nommait *Pergame*. On nommait aussi la ville *Ihon* (*Ilium* en latin) du nom d'Ilius, un de ses rois. Elle était d'origine pélasgique. On lui donne pour fondateur Troie ou Dardanus. Son heureux porton le rendit bientôt riche et puissante ; mais elle fut prise de bonne heure exposée aux attaques de voisins jaloux. Sous Laomédon, elle fut environnée de murs, la fable attribue la construction de ses murailles aux dieux Apollon et Neptune. Peu après, Hercule, irrité de la perdue de Laomédon (Voy. ce nom), prit Troie (1814 av. J.-C.), mit à mort ce roi déloyal, et plaça sur le trône le jeune Priam. Ce dernier, à son tour, ayant toléré l'enlèvement d'Hélène par son fils Pâris, eut à soutenir contre les Grecs confédérés sous Agamemnon la fameuse guerre de Troie qui dura dix ans, et qui finit par la prise de la ville et la destruction du royaume. On place généralement aujourd'hui la prise de Troie en 1270 av. J.-C., d'après Hérodote ; selon les marbres de Paros, elle aurait eu lieu en 1209, selon Eratosthène en 1184. La guerre de Troie est le plus célèbre événement des temps mythologiques ; il sert de époque, et sépare ces temps héroïques ou semi-historiques. Les poètes l'ont ornée de fables sans nombre (Voy. **HELLÈNE**, **PARIS**, **AGAMEMNON**, **ACHILLE**, etc.). Troie avait su pour souverain :

Scaumandre, av. J.-C. 1814	Troie,	1482
	Teucer,	1590
	Ilius,	1482
	Dardanus,	1588
	Laomédon,	1247
	1537	Priam,
		1311-1270

TROIE-LE-NOUVELLE, *Alexandria-Troas*, auj. *Haba-Simboli*, ville d'Asie-Mineure, fondée par Alexandre-le-Grand à peu de distance des ruines de l'antique Troie, fut pendant un temps ébréché suffisant de Cynus. — On trouve d'autres villes du nom de Troie en Égypte, en Épire, en Italie, etc.

TROIUS, fils de Priam et d'Hécube. Les Grecs avaient arrêté que tant qu'il vivrait Troie ne pourrait être prise ; cependant il se dévoua courageusement à la conquête d'Achille, et fut tué par le héros.

TROIS CHAPITRES (Affaire des). On appela les *Trois Chapitres* trois ouvrages théologiques, l'un de Théodore de Mopseste, l'autre de Théodoret, le troisième d'Ibas, qui étaient plus ou moins empreints des erreurs professées par Nestorius sur le sujet de l'Incarnation et sur l'union des deux natures en Jésus-Christ. Ces chapitres étaient accusés d'hérésie ; cependant ils ne furent pas expressément condamnés par le concile de Chalcedoine (451) ; de là, grande division entre les fidèles, dont les uns les approuvaient et dont les autres les condamnaient ; cette dispute troubla le règne de Justinien, et celui de son successeur, l'empereur Justin II, jusqu'en 568, époque

à laquelle les Trois-Chapelles furent condamnées par le concile général de Constantinople.

TROIS-ÉGLISES, ville d'Arménie, la même qu'*Edzmetz*. Voy. ce nom.

TROIS-ÈVÊCHÉS. On désignait ordinairement sous ce nom trois villes de Lorraine, Metz, Toul et Verdun, qui avaient chacune le titre d'évêché. Après avoir été longtemps villes impériales, elles furent réunies toutes trois à la France en 1552 par Henri II, le traité de Calais-Cambrais (1558) et celui de Westphalie (1648) l'ont confirmé dans la possession.

TROIS-FONTAINES, abbaye de l'ordre de Cîteaux, en Champagne (Haute-Marne), à 8 kil. S. de Saint-Dizier; 300 hab.

TROIS-MOUTIERS, ch.-l. de cant. (Vienne), à 6 kil. N. O. de Loudun; 1,325 hab.

TROIS-POINTS (cap des), sur la côte d'Or, dans la Guinée supér., par 4° 46 lat. N., 5° 4 long. O.

TROIS-RIVIÈRES, ville de l'Amérique anglaise (Bas-Canada), sur le Saint-Laurent, à 116 kil. S. O. de Québec, 2,500 hab. Couvent des Ursulines. Construction de barques. Commerce actif (grains, bois, peaux, etc.). — Bourg de la Guadeloupe (Basse-Terre), à 19 kil. S. O. de la Pointe-à-Pître.

TROITSKOIE ville de la Russie d'Europe (Moscovie), à 60 kil. N. E. de Moscou, 4,000 hab. Tout près, sur une colline, est le riche couvent de Troitskoie, consacré à saint Serge Pierre-le-Grand et trouva un aile lors de la première révolte des Strogitz. Ce couvent avait neuf églises, deux palais, etc., et possédait jadis plus de 100 000 serfs Calabarses répartis sur ses terres et les vassaux du monastère.

TROJA, nom latin de Troie. Voy. troie
TROJA, *Ecunam* ? ville du roy. de Naples (Capitanate), à 24 kil. S. O. de Foggia, 4,500 hab. Evêché. On la dit fondée sous les empereurs grecs Michel et Basile. Concile célèbre sous Urbain II.

TROKI, ville de la Russie d'Europe, à 25 kil. S. O. de Vidna, 2,500 hab. Fondée par Gouliman en 1321, et capitale de la Lithuanie avant Vidna.

TROLL (Gustave), archevêque d'Upsal, se montra l'ennemi acharné de l'administrateur Sténon II, excommunié Sténon et ses partisans, appela les Danois en Suède, et fut pour ce fait déposé par les États. Sténon ayant péri peu après, Troll entra en vain dans son diocèse, et plaça la couronne de Suède sur la tête du roi de Danemark, Christian II, 1520. Il gouverna la Suède en l'absence de ce prince, mais ne put comprimer l'insurrection dirigée par Gustave Vasa, et s'enfuit avec Christian, quand ce prince fut lui-même chassé de Danemark; il revint tenter la fortune en Norvège, et y périt (1635).

TROMBETAS, riv. du Brésil (Para), coule au S. et joint l'Amazonie près d'Obidos. Cours, 560 kil.

TROMP (Martin), célèbre marin hollandais, né à la Haye en 1597, servit dès l'enfance, devint, après de longs départs et des injustices, lieutenant-amiral en 1637, remporta plusieurs victoires navales, entre autres celle des Dunas (1639), fit deux admirables campagnes en 1651 et 52 contre Blake et Ruyter, se distingua également à Portland, Nisport, Danterkerke, et fut tué à l'affaire de Calwit (1653).

TROMP (Corn.), fils du préc., né à Rotterdam en 1629, mort en 1694, se forma sous son père, fut capitaine de bombardement à 21 ans, brilla dans les campagnes de 1653, 1656, 1662, devint lieutenant-général en 1665, fut quelques temps chef de la flotte hollandaise, mais se vit forcé de céder la commandement à Ruyter (1666), occupé dès lors de la jalousie contre ce rival, et le seconda mal dans un moment périlleux; il fut par suite dépourvu de sa commission de lieutenant-général. Après le massacre des frères de Witt, qu'il regardait comme ses ennemis, et le triomphe de la maison d'Orange, à laquelle il était dévoué (1672), il reprit son emploi, et se réconcilia avec Ruyter, qui le tira de plus

d'un péril. Il tenta en vain en 1674 d'opérer une descente sur les côtes de France, alla en 1676 défendre le Danemark contre les Suédois, et obtint les plus grands succès. Il mourut en 1691, au moment où il venait de recevoir le commandement de la flotte destinée à agir contre la France.

TROMSÔE, île de la mer du Nord, sur la côte N. O. de la Norvège, par 69° 35 lat. N., 16° 23 long. E., 7 kil. sur 2. Ch.-l. Tromsøe, 2,000 hab.

TRONCHET (Fr.-Denis), juriconsulte, né à Paris en 1726, mort en 1806, se fit une grande réputation comme avocat consultant, tout son cabinet fermé pendant le triomphe du paiement Maupeou, parut aux États-Généraux et vota peu d'innovations, fut un des trois conseillers choisis par Louis XVI, pour le conseil des Anciens, puis (après le 18 brumaire) président de la cour de cassation et sénateur (1801). Il est grand part au projet de Code Civil.

TRONCHIN (Théod.), médecin, né à Genève en 1708, mort en 1781, studia à Cambridge et à Leyde (sous Boerhaave), exerça dans Amsterdam, à Genève, se fixa enfin à Paris où il fut premier médecin du régent, et popularisa l'insémination en France.

TRONCHIN (L.-Rob.), juriconsulte genevois, parent du précédent, né en 1711, mort en 1793, procureur-général à Genève, voulut défendre le gouvernement de son pays lors des poursuites dirigées par Genève contre l'*Émile* et le *Contrat social*, et fit paraître les *Lettres écrites de la campagne*, Rousseau y répondit par les *Lettres de la Montagne*, qui portèrent au comble l'effervescence du peuple genevois, et firent bientôt triompher la démocratie.

TRONQUIÈRE (A.), ch.-l. de canton (Lot), à 25 kil. N. de Figeac, 448 hab.

TRUNSON DU Coudray (G. Al.), avocat, né à Reims en 1750, jeta beaucoup d'éclat au barreau de Paris, se offrit pour défendre Louis XVI, partagea avec Chauveau Lagarde la défense de la reine, sauva plusieurs victimes de la Révolution, entra en 1795 au Conseil des Anciens, fut déporté le 18 fruct., et m. en 1798 à Sanamary. — Son frère, J.-B., a écrit sur l'artillerie.

TRONTO, *Trussum*, riv. d'Italie, naît dans le roy. de Naples (Abruzze Ultimeure 1^{re}), à 9 kil. N. E. de Montorale, coule au N., entre dans les États de l'Église, tourne au N. E., et se jette dans l'Adriatique après 100 kil. de cours. Sous Napoléon, elle donna son nom à un dép. du roy. d'Italie, qui avoit pour ch.-l. Fermo.

TROPEA, *Tropæa* (dans le *Bruzzum*), ville du roy. de Naples (Calabre Ultimeure 2^e), près du golfe de Sainte-Euphémie, à 18 kil. O. de Monteleone, 4,000 hab. Evêché, cathédrale, trois belles portes. Soieries, couvertures de laines, toiles, canevases. Pêche de corail et de poisson. Fondée par Sextus Pompée, qui lui donna, dit-on, le nom de *Tropæa* à l'occasion d'un avantage qu'il aurait remporté sur Octave. Elle a quelques temps appartenu aux Arabes.

TROPHONIUS et **ALAMÉDE**, étaient frères et passaient pour habiles architectes et leur attribuaient la construction du temple de Delphes. Le roi d'Orchomène, Hyriès, les chargea de bâtir un édifice pour y placer son or. Les deux frères, en le construisant, y ménagèrent une issue secrète, au moyen de laquelle ils venaient le nuit pincer de l'or au trésor d'Hyriès. Ce prince, s'en étant aperçu, tachait un piège aux voleurs. Agamède y fut pris. Trophonius, craignant ses révélations, lui coupa la tête et s'enfuit en s'emportant; mais bientôt il périt dans une grotte aux environs de Lébadée. Après la mort de Trophonius, Apollon reconnaissant de ce que cet architecte avait bâti son temple, lui accorda le don de prédire l'avenir; la grotte où il était mort devint bientôt le siège d'un oracle qui fut un des plus célèbres de la Grèce. On en était admis dans cette grotte par quatre des épreuves dans et propres à imprimer l'épave. Apou

était-ce un proverbe en Grèce, que cette phrase « Il revient de l'autre de Trophonius, » pour dire il est grave et sérieux.

TROPPAU, *Troppana* en latin mod., ville des États autrichiens, ch.-l. du cercle de Troppau (ou Silésie autrichienne) sur l'Oppa, à 140 kil N E de Brünn, 8,000 hab Châteaux, gymnase, éco supérieure, musée d'histoire naturelle, bibliothèque. Armes, draps, liqueurs. Il a été tenu à Troppau, d'octobre à décembre 1820 un fameux congrès où fut résolue la répression de la révolution napoléonienne. — Le cercle de Troppau, ou Silésie autrichienne a pour bornes au S les cercles de Piersau et d'Olmütz et fait partie du gouvernement de Moravie, 140 kil sur 25 200 000 hab Pays montagneux, climat froid sol peu fertile, beaucoup de moutons et de chevaux. Fer, marbre, ardoises, chaux tourbe, eaux minérales.

TROS, fils d'Erichthonius et père de Ganyméde, d'Illus et d'Assaracus, régna sur Troie, qui prit son nom. Il fit la guerre au roi de Lybie Tantale.

TROUBADOURS poètes provençaux des XI^e, XII^e et XIII^e siècles ainsi appelés du mot *troubar* trouver, inventer ils nommaient leur art la *gait science*. Les plus célèbres d'entre eux furent P. Vidal, Arnald Daniel, Bertrand de Born, Anselme Raydit, Raymond Borengier, comte de Provence, Richard Cœur-de-Lion, Thibaut comte de Champagne, et Guillaume IX, comte de Poitiers. Leurs poèmes, qui pour la plupart appartiennent au genre lyrique, et sont très courts, se composaient de *survenies*, *planis*, *tensons*, *ballades*, *novas* (ou nouvelles). Ils chantaient surtout la chevalerie et l'amour cependant ils ont aussi laissé des poèmes didactiques et sacrés, et de volumineux romans (*le Breton de amour*, *le Girard de Roussillon* etc.). Le troubadour de profession allait de château en château réclamer ou chanter ses vers en accompagnant d'un instrument, ordinairement d'une guitare souvent aussi il se faisait accompagner d'un jongleur, par lequel il faisait chanter ses vers. Les troubadours étaient répandus dans le midi de la France ils florissaient surtout à Toulouse, à Narbonne, à Aix en Provence ils parlaient la langue d'Oc.

TROUVÈRES, poètes du nord de la France, qui du XI^e au XV^e siècles ont composé en roman-wallon ou languas d'Oïl (la vieux français), ils existaient en même temps que les Troubadours, et leur nom a le même sens (*trouver*, *troubar*). Mais, tandis que les Troubadours ont surtout brillé dans le genre lyrique, c'est à la poésie épique que les trouvères se sont livrés de préférence. Ils ont admirablement réussi et dans la grande épopée qui a pris par excellence le nom de *roman*, et dans les *fabliaux*, qui sont souvent chez eux des chefs-d'œuvre d'originalité, de naïveté de gaieté. Les Trouvères ont aussi fait quelques poèmes lyriques, tels que *lais*, *virelais* et *ballades*, enfin on leur doit les romans de chevalerie en prose. Leurs plus célèbres romans en vers sont le *Brut d'Angleterre* et le *Roi de Wastace* ou *Wace*, l'*Alexandre*, de Lambert et d'Alexandre de Bernay (composé au XII^e en vers de 12 syllabes qui depuis prirent le nom d'*Alexandrins*), le *Chevalier au Cygne*, de Renaut et Gaudier, *Gérard de Nevers*, par Gilbert de Montreuil, *Garin le Loherain*, par Jehan de Flaugy, le roman de *la Rose*, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung dit *Clopinel*.

TROUVILLE, village du dépt du Calvados, sur la Manche à 6 kil N E de Pont-l'Évêque 1,800 hab. Fréquenté depuis quelque temps pour les bains de mer.

TROWBRIDGE, ville d'Angleterre (Wilt), à 14 kil. S. E. de Bath, 9,500 hab. Drap, lainages.

TROY, ville des États-Unis (New-York), sur l'Hudson, à 71 kil N d'Albany 20,000 hab. Moulins divers, eau-de-vie, cotonnades, toile à voiles.

TROYES, *Tricassan* en Grèce ou *Augustobona*, ch.-l.

du dépt de l'Aube, à 150 kil S E de Paris, sur la Seine 26 563 hab. Prêché, Tribunal de 1^{re} instance et de commerce, collège, érigé en lycée en 1803. Belle cathédrale, dite de Saint-Pierre (clocher de 66 mètres), palais épiscopal, hôtel-de-ville, préfecture belle promenade du Mail. Rues étroites et tortueuses, beaucoup de maisons en bois. Société d'agriculture, arts et sciences, bibliothèque publique, école spéciale de commerce, Bonneteries cotonnades, rouenneries, draps, basins, chamoreries, instruments aratoires, charcuterie Chemin de Fer. — Ch.-l. des *Tricasses* sous les Rom. et comprise dans la 4^e Lyonnaise. Sauvée en 451 de la fureur d'Atila par le v. S. Loup, elle fut saccagée par les Normands en 889. Dans la suite elle devint la résidence des comtes de Champagne et la capitale de la Champagne. C'est de Thibaut IV (1102-1152), que date la naissance de son industrie et son importance commerciale. Isabelle de Bavière y transféra en 1420 le parlement de Paris, et conclut l'indigne traité qui livrait la France aux Anglais, et anéantissant les droits du dauphin. Déjà en 1415 Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, l'avait prise; Charles VII la reconquit en 1429. Louis XVI y eut le parlement de Paris en 1787. Ses environs furent le théâtre de sanglants combats en 1814. Cette ville a été souvent incendiée notamment en 1181 et en 1524. A Troyes sont nés le poète Urbain IV, le chancelier J. Juvénal des Ursins le pape Pârasel, les deux Pithou, Grosley, Mignard, Girardon, Laveaux, etc. Berceau de la fam. Moïé — L'arr. a 9 cant. (Aix-en-Othe, Bouilly, Ervy, Estassac, Lunghy, Pinesy-Luxembourg et Troyes, qui compte pour 3) 121 communes et 90,923 hab.

TRUBLET (Nicolas-Charles-Joseph), né en 1687 à Saint-Malo, mort en 1770, archidiacre et chanoine de Saint-Malo trésorier de l'église de Nantes écrivit quelques compilations obscures, et finit néanmoins par être de l'Académie française (1761). Il s'attira par quelques critiques et annotations de Voltaire, qui fit de lui comme le héros de la satire intitulée *le Pauvre Diable* c'est sur l'abbé Trublet que ce poète fit ce vers si plaisant

Il compilait compilait compilait

On a de lui des *Essais de littérature et de Morale* (1736), des *Panegyriques des Saints* (1755), des *Mémoires sur Lamouie et Fontenelle* (1761).

TRULLIA, auj. *Drossay* ou *Bruel*, ville de la Haute septentrionale, près de Sussançon (Soissons). Les troupes de Frédégonde y défrirent en 693 Childéric, fils de Brunehaut.

TRULLIT (J.), mécanicien, né à Lyon en 1667, mort en 1729, entra chez les Carmes, et prit le nom de père Sébastien. Il fut encouragé par Colbert à étudier l'hydraulique, eut grande part à la conduite des eaux dans les jardins de Versailles, fut consulté sur tous les canaux construits depuis en France, imitait seul celui d'Orléans, imagina la machine à transporter les arbres dits *diable*, et fut admis comme honoraire à l'Académie des Sciences (1698).

TRUCHSLSS DE WALDBOURG (Gebhard), archevêque-électeur de Cologne (1577), était de l'illustre maison de Waldbourg, dans laquelle la charge de *archevêque* (maître d'hôtel) de l'Empire, était héréditaire. Il s'éprit d'Agathe Mansfeld, chanoinesse de Guersheim, en 1578 et eut avec elle des relations telles que les frères d'Agathe se sommèrent d'épouser leur sœur. Voulant se marier sans perdre l'électoral, Gebhard changea de religion (1582) et prit Agathe pour femme, mais la ville et le chapitre se déclarèrent contre lui, le pape l'excommunia, et Ernest, électeur de Bavière, se rendit maître du pays à l'aide des Espagnols (1583). Abandonné même des Luthériens, parce que la bénédiction nuptiale avait été donnée par un ministre calviniste, Gebhard se réfugia en Hollande, puis à Brémoburg, où il passait un exil constant. Il y mourut en 1601.

TRUCHTERSHEIM, b. de France, ch.-l. de cant. (Bas-Rhin), à 20 kil. N. O. de Strasbourg; 658 hab.

TRUCTY, ville du dép. de l'Yonne, à 19 kil. S. E. de Auxerre. On y fait naître l'architecte Soufflot.

TRULLO (couclic n). Voy. QUINZ-SIKTE.

TRUN, ch.-l. de cant. (Oise), sur la Dive, à 12 kil. N. E. d'Argentan; 1 500 hab.

TRUJILLO ou **TRUJILLO**, *Scalabis* ou *Turris Julia* des Romains, ville d'Espagne (Estramadure), à 114 kil. N. O. de Badajoz, sur une montagne; 4 900 hab. Château-fort, murailles et tours. Belle place carrée, palais des ducs de San-Carlos, hôpital du Saint-Esprit. Peu d'industrie et de commerce. Pizarro, Garcia de Paredes, Orellana naquirent à Trujillo. Cette ville existait dès le temps des Romains; elle fut enlevée aux Maures en 1233.

TRUKILO, ville de l'Amérique du Sud, dans la république de Vénézuëla, ch.-l. de la prov. de même nom, à 688 kil. N. O. de Bogota; 5 200 hab. Fondée en 1570, ravagée en 1678 par le flibustier français Grammont, elle se releva lentement, elle comptait environ 8 000 hab. avant la guerre de l'indépendance. — La prov. de Trujillo fut partie du dép. de Zulig et a pour bornes au N. le dép. de Vénézuëla, 175 kil sur 97, 24 000 hab. Montagnes au S. et à l'O.; territoire fertile.

TRUXILLO, ville de l'Amérique du Sud, dans le Pérou, ch.-l. du dép. de Libertad, à 2 kil. du Grand-Océan, par 8° 38' long. O., 8° 5' lat. S.; 14 000 hab. Evêché. Mauvais port, mur en briques, la ville est bien bâtie, mais les maisons n'ont qu'un étage, vu la fréquence des tremblements de terre. Commerce assez actif. Aux env., monuments préhistoriques, dans lesquels on a, dit-on, trouvé des trésors considérables. Truxillo fut fondée en 1535 par Pizarro.

TRYPHIODORE, grammairien et poète grec du 5^e ou du 6^e siècle, né en Egypte, a laissé divers poèmes, dont un seul (*la Destruction de Troie*, en 677 vers) nous est parvenu. Parmi les autres, le plus remarquable était son *Odyssée Iyogrammatique*, en 24 chants, dans chacun desquels était omise une des 24 lettres grecques. Les meilleures éditions de Tryphiodore sont celles de Northmore, Londres, 1801, et de Wernicke, Leips., 1819. Il a été trad. par Scip Allart, 1779. On le joint souvent à Quantos de Smyras.

TRYPHON (DIODOTE, dit), usurpateur en Syrie, servit d'abord Alexandre I^{er} (Bala), puis fut tuteur de son fils (Antiochus VI ou Antiochus Théos II), 143-140 av. J.-C., le fit périr, s'asseyant sur le trône à sa place, mais fut combattu sans succès par Antiochus VII (Sidète), et finalement se donna ou reçut la mort dans Pamée (133 av. J.-C.).

TRYPHON (SALVUS, dit), joueur de flûte qui fut proclamé roi de Sicile par les esclaves révoltés (104 av. J.-C.). Il résista quelque temps aux armées romaines, fut ensuite battu et pris (99 av. J.-C.).

TSAO-TCHEOU, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Chan-toung), à 150 kil. S. O. d'Yan-tcheou.

TSA-SIN-GO-DAI, c. à-d. les cinq dieux terrestres, 2^e série des grands dieux au Japon; ils viennent immédiatement après les Ten-sin-est-dai. Le premier d'entre eux, Ten-uo-dai-tsun, régna, dit-on, 250 000 ans; le règne des quatre autres est plus long encore, et chacun l'emporte en durée sur le précédent; la somme des cinq règnes est de 2 342 461 ans.

TSCHIRNHAUSEN (Ehrenfried WALTERER sr.), physicien et géomètre, d'une famille noble et riche, né en 1851 dans la Haute-Lusace, mort en 1708, servit dans la guerre de 1672 contre la France, voyagea en Angleterre, Italie, Suède, Allemagne, vint quatre fois à Paris, et fut membre associé de l'Académie des Sciences. Il perfectionna les instruments d'optique, établit de superbes verreries en Saxe, fit un verre de lunette convexe des deux côtés, de 32 pieds (10^m.70) de foyer et d'un pied (0^m.33) de diamètre, découvrit plusieurs procédés

industriels, entre autres celui des verres brûlants dit *Caustiques* de *Tschirnhausen*, et celui d'une porcelaine semblable à celle de la Chine. Il a laissé quelques ouvrages. le plus estimé est *Medicina mentis*, Amsterdam, 1687, traité de logique spécialement destiné à former des géomètres.

TSCHUDI (Gilles), dit le *Père de l'histoire suisse*, né à Glaris en 1505, mort en 1572, était catholique. Il remplit divers emplois dans sa patrie, et laissa, entre autres écrits *Chroniques de la Suisse* (en allem.), Bâle, 1734, 2 vol. in-fol; *Descriptio de praeclari et verbi Alpini Rhodici cum Aspinarum gentium tractus*, Bâle, 1530 et 1560, etc. — La même famille a fourni d'autres écrivains moins célèbres, dont un, J.-Henri Tschudi, a donné une *Histoire de Glaris*.

TSE-TCHEOU, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Chan-toung), à 300 kil. S. de Thay-yuen.

TSEU-SSE, philosophe chinois, petit-fils de Confucius, né vers 515 av. J.-C., mort vers 453, hérita de la réputation de sagesse de son aïeul, et composa plusieurs ouvrages de morale, dont le plus célèbre est l'*Invariable milieu* (Tchoung-young); comme Aristote, il place la vertu dans le milieu entre les excès. Ce traité a été trad. en latin par le P. Intorcetta, et par le P. Noël, dans les 6 livres classiques de l'empire chinois, en français, par le P. Cibot, M. Abel Rémusat a publié le texte en chinois et en mandchou, avec traductions lat. et franç. (dans les *Notices et extraits des manuscrits*, tome 3).

TSIAMPA, prov. d'Asie, dans l'Inde au-delà du Gange, entre 10° 18'-12° 5' lat. N. et 104° 35'-106° 35' long. E., était jadis un royaume considérable qui comprenait la Cochinchine, auj. c'est une prov. de ce pays. Pays montagneux et habitants sauvages.

TSI-NAN, ville de Chine, ch.-l. de la prov. de Chan-loung, par 36° 44' lat. N. et 114° 46' long. E. Bien peuplée et très industrielle.

TSIN, ISING, dynastie chinoise Voy CHINE.

TSIN-TCHEOU, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Chan-toung) à 150 kil. E. de Tsan-nan. Florissante.

TSIOUAN-TCHEOU, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Fou-kian), à 80 kil. S. O. de Fou-tcheou, près du détroit de Formose. Arcs de triomphe, temples, etc. Grand commerce.

TSONG-MING (île), île de la Chine, vis-à-vis de l'emb. du Yang-tsé-kiang; 60 kil. sur 16. Sol fertile, beaucoup de canaux, sel gemme en quantité.

TSOU-HIÜNG, ville de Chine, ch.-l. de dép. (Yun-nan), à 112 kil. O. de Yun-nan.

TSOU-SIMA, île et province du Japon, dans le détroit de Corée; 80 kil. de long.

TUAM, ville d'Irlande (Galway), à 31 kil. N. E. de Galway; 7 000 h. Archev. cathol., év. anglican.

TURALCAIN, fils de Lamech, né vers 2875 av. J.-C., passa pour avoir inventé l'art de travailler le fer et l'airain. On a remarqué la ressemblance de son nom avec celui de Vulcan.

TUBANI & C., peuple de la Germanie, habita d'abord entre le Rhin et l'Yssel, puis au S. de la Lippe, entre Paderborn et Hamm, et enfin près du Thuringerwald, entre la Fulde et la Werra.

TUBERON, L. *Ælius Tubero*, grand ami de Cæron, le suivit comme lieutenant en Afr. et combattit à Pharsale pour Pompée contre César. Il obtint son pardon du dictateur. Il avait composé une *Histoire romaine*. — Son fils, Q. Pompéien ainsi que lui, obtint aussi son pardon. Pour flatter César, il voulait mettre obstacle au rappel de Ligarius, accusé d'avoir combattu en Afrique. Cæron triompha de son oppositif, et prononça à cette occasion le *Pro Legatione*. Ce dernier Tuberon était habile jurisconsulte; il resta de lui des fragments, qu'on trouve dans les *Institutes*.

TUBINGUE, ville de Wurtemberg (Forêt-Noire), sur le haut Neckar, à 28 kil. S. O. de Stuttgart; 7 600 hab. Eglise Saint-George, vieux château dit

Tudor (ou palais). Université célèbre (fondée en 1477). écoles diverses. Patrie de Gesner le botaniste. Jadis résidence des comtes palatins de Souabe, elle fut achetée en 1352 par le comte Ulric de Wurtemberg. On y régna en 1544 le pape dit *Tibinger-ertrag*, qui a été jusqu'à nos jours la charte du Wurtemberg. Tubingue souffrit beaucoup pendant la guerre de Trente-Ans, et fut ravagée par les Français en 1688.

TUCCÀ, Tucca, ville de l'état de Tunis, à 110 kil. S. O. de Tunis. Beaux vestiges d'antiquité.

TUCCISI, dite aussi *Tuccitana* ou *Augusta Gemella*, anc. *Martio*, ville de la Bétique, au S. E. de Cordoue (Cordoue).

TUCHAN, ch.-l. de cant. (Aude), à 45 kil. S. E. de Carcassonne, à 100 hab. Moulins à huile, eaux-de-vie.

TUCKER (Abraham), moraliste anglais, né à Londres en 1705, mort en 1774, voyagea pour son instruction, et publia, en 1768 et années suiv., *The light of nature* (la Lumière de la nature), 7 vol in-8, où il traite de métaphysique, de morale, de religion et de politique. On a aussi de lui. *Asis d'un gentilhomme campagnard à son fils*.

TUCKER (Johann), écrivain politique (1711-99), recteur de Saint-Etienne à Bristol, puis doyen de Gloucester, a publié, entre autres écrits, un *Traité du gouvernement civil* (1781), où il réfute Locke.

TUCKEY (Jacques Moxton), né à Greenhill (Irlande) en 1776, mort en 1816, reconnu vers 1803 le port Philippe (Nouvelle-Hollande) et la côte voisine sur le détroit de Bass, fut 9 ans prisonnier en France, alla en 1816 explorer le Zaïre, afin de savoir si ce n'était pas le même fleuve que le Niger, et mourut dans ce voyage après avoir remonté près de 400 kil dans l'intérieur de l'Afrique. On a les *Relation* de ses deux voyages (1805, 1818).

TUCUMAN ou **SAN-MIGUEL**, ville de l'Amérique du Sud, capit. de l'état de Tucuman, dans la confédération de Rio de la Plata, sur le Tucuman, à 1,160 kil. N. O. de Buenos-Ayres, par 87° 16' long. O., et par 26° 49 lat. S.; 12,000 hab. Evêché. — Tucuman a été fondée en 1583. Les usuriers y battirent les Espagnols en 1812. Il y eut tenu en 1816 un congrès où a été proclamée l'indépendance des Provinces-Unies de Rio de la Plata. — L'état de Tucuman a pour bornes ceux de Santiago à l'E., de Catamarca au S., de Rioja à l'O., de Salta au N. — 385 kil. de l'E. à l'O. sur 330, 145,000 hab. Mont. à l'O., vastes plaines ailleurs, nombreuses rivières, climat doux et sain, sol fertile (riz, maïs, coton, tabac, cacao, fruits, etc.). Le Tucuman est une des provinces les plus riches de la république. On en exporte beaucoup de bois.

TUDELA, *Tudela* ou *Tudloman*, ville d'Espagne (Pampelune), sur l'Ebro, à 60 kil. S. de Pampelune, 9,000 hab. Evêché. Savon mou, gros laines, toiles, briques, huiles, etc. Foires. Commerce. Patrie du rabbin Benjamin-ben-Jochai, dit de *Tudela* (Voy. BENJAMIN). Cette ville existait sous les Romains, le roi Alphonse la prit aux Maures en 1115. Le duc de Montebello y défit le général espagnol Castagne, 23 novembre 1808.

TUDÉR, ville d'Etrurie, auj. rooi.

TUDLINGEN ou **DUTTILINGEN**, ville du Wurtemberg (Forêt-Noire), à 32 kil. S. O. de Sigmaringen, 4,000 hab. Châtes, gants, bonnets, soie. Les Français furent défaits par les Impériaux en 1648. La ville fut brûlée en 1603.

TUDOR (owen), tige de la maison royale de Tudor, était d'une famille obscure du pays de Galles. Il sut se faire aimer de Catherine, veuve du roi d'Angleterre Henri V, qui l'épousa secrètement; il en eut un fils, Edmond Tudor, comte de Richmond, qui épousa Marguerite de Lancastre, sœur d'Ed. III par Jean de Gand; Edm. fut père de Henri Tudor qui monta sur le trône sous le nom de Henri VII, après avoir renversé Richard III (d'York).

Les Tudor avaient embrassé le parti de Lancastre. Owen Tudor fut pris et décapité en 1466 par ordre du duc de York (Edouard IV), mais Henri Tudor releva le parti de Lancastre, et le fit triompher. La maison de Tudor régna depuis 1485 jusqu'à l'avènement des Stuarts en 1603, et compte cinq souverains : Henri VII, Henri VIII, Edouard VI, Marie et Elisabeth.

TUESIS, golfe de l'Océan Germanique, sur la côte N. E. de la Calédonie, auj. le golfe de Mearay.

TUFFÈ, ch.-l. de cant. (Sarthe), à 36 kil. S. E. de Mamers; 1,800 hab. Poterie, salaison.

TUGEND-BUND, c.-à-d. *Ban de vertus*, société secrète formée en 1813 parus les étudiants de l'Allemagne, dans le but d'expulser les Français du sol de la patrie. Elle finit par donner de l'ombrage aux souverains de l'Allemagne, et fut dissoute en 1815.

TUGENES, *Tugens*, une des quatre nations principales de l'Helvétie au temps de César. Ils habitaient à l'E. du lac de Zurich, dans le Tockembourg.

TUGGURT, ville de l'Algérie. Voy. TOCCOUR.

TUILERIES (palais et jardin des), palais des rois de France à Paris, ainsi nommé parce qu'il a été bâti sur l'emplacement d'une fabrique de toiles, est joint au Louvre par une grande galerie qui longe la Seine. Le terrain des Tuileries fut acquis en 1518 par François I, le palais fut commencé en 1564 par l'ordre de Catherine de Médicis, sur les plans de Philibert Delorme, et continué après lui par Jean Bullant et Le Van (sous Louis XIV). Le jardin, commencé en 1600, sous Henri IV, fut achevé sous Louis XIV par le fameux Le Nôtre. Les Tuileries n'ont guère été la résidence des souverains que depuis Louis XV. Pendant la République, les séances de la Convention se tenaient aux Tuileries. — Le 10 août 1792 le peuple de Paris en massacra la garde

suïsse; le chateau fut pris une 2^e fois par le peuple le 28 juillet 1830, et une 3^e le 24 février 1848.

TUISTON, dieu german. Voy. TRUSTRON.

TULA, riv. du Mexique, naît dans le N. de l'état de Mexico, parcourt celui de Queretaro, sépare les états de San-Luis-de-Potosi et de Vera-Cruz, et se jette dans le golfe de Mexique, par 28° 20' lat. N., sous le nom de Tampico. Cours, 450 kil. — Sur ses bords, dans l'état de Queretaro, est une v. de Tula qui donna son nom à des comtes-évêques de Montéguma.

TULLE, ch.-l. du dep. de la Corrèze, sur la Corrèze, à 472 kil. S. de Paris, 9,700 hab. Evêché (dont Mascaron fut titulaire). Tribunal de 1^{re} instance et de commerce, collège communal, Cathédrale, hôtel de la préfecture, palais de justice. Manufacture royale d'aimes, papier, cartes à jouer, clous, chandelles, laines communes, dentelles renommées, connues sous le nom de *tulles*. Commerce de bougies, liqueurs, huile de noix, etc. Patrie d'Est. Baluze. Tulle paraît devoir son origine à un monastère de saint Benoît, fondé au viii^e siècle — L'arr. de Tulle a 12 cant. (Argentat, Corrèze, Espignac, Laplâu, Mercœur, la Roche-Caillass, Seilhac, Servières, Treignac, Uzereche, plus Tulle qui occupe pour 2), 117 comm., et 129,799 hab.

TULLIE, *Tullia*, fille de Servius Tullius, et femme d'Aruns. Cette femme déshonorée fit prier son mari pour épouser Tarquin, fut l'âme du complot que trama celui-ci contre Servius, et fit passer son char sur le corps sanglant de son père.

TULLIE, *Tullia*, fille de Cocron et de Terentia, née en 77 av. J.-C., fut mariée plusieurs fois, épousa en dernier lieu Delabella, et mourut probablement en couches, à 32 ans (48); son père fut profondément affligé de sa mort. Pour se distraire de sa douleur, il composa son traité de la *Consolation*, qui ne nous est pas parvenu. Cocron désigna successivement ses fils par le surnom de *Tullia*.

TULLINS, ch.-l. de cant. (Isère), à 24 kil. N. O.

de Grenoble; 2,600 hab. Eau de cerises; unne à azer et cuire.

TULLIUS, nom de la famille de Cicéron; est souvent est souvent désigné par ce seul nom.

TULLIUS (SERVIUS), roi de Rome. Voy. SERVIUS.

TULLUM, nom de la ville de Toul chez les Latins.

TULLUS (ACTIVS), prince des Volques, ennemi des Romains, donna suite à Coriolan exilé.

TULLUS HOSTILIUS, troisième roi de Rome (671-649 av. J.-C.). Il contre Albe deux guerres qui furent signalées, la première par le combat des Horaces et des Curiaces, la seconde par la destruction d'Albe; soumit aussi les Fidénates et les Vétiens, défit les Sabins, porta le nombre des chevaliers de 300 à 600, et mourut frappé de la foudre.

TULZIA ou **TOULICHA**, *Agessus*, ville de Bulgarie, à 18 kil. S. d'Amal, sur le Danube.

TUNBRIDGE, ville d'Angleterre. Voy. TONBRIDGE.

TUNES ou **TUNESIUM**, *atq. Tunis*, ville d'Afrique, dans la Zeugitane, près de Carthage, dont elle était sujette, devint florissante après la ruine de Carthage. Elle est célèbre par la bataille qu'y perdit Régulus contre Xanthippe (256 av. J.-C.).

TUNGHI. Voy. TONGHA.

TUNGROUM ROMA, nom ancien de SPA.

TUNGURAGUA, nom du fleuve des Amazones à sa source, et jusqu'à sa jonction avec l'Ocayale.

TUNGURAGA (mont), en Nouvelle-Grenade, à 32 kil. N. de Mombaza; 5,500 mètres. Volcan.

TUNIS, *Tunes* chez les anciens, ville d'Afrique, capit. de l'état de Tunis, sur la Méditerranée, au fond de la vaste lagune de Boghar, à 620 kil. E. d'Alger, par 8° long. E., 36° 44' lat. N.; 115,000 hab. Citadelle, plusieurs forts; bon port, dit la *Goulette*. La ville est laide et sale. Les seuls monuments sont le beau palais mauresque du dey, l'aqueduc, la bourse. Velours, soieries, toiles, bonnets rouges renommés, dits *bonnets tunisiens*. Commerce très actif. Cependant les bazars de Tunis sont mal fournis. — Tunis est tout près de l'emplacement de Carthage (Voy. TUNIS). Du temps de cette célèbre cité, elle n'était qu'un hameau. Son importance date de la destruction de celle-ci par les Arabes. Les Normands s'en emparèrent, mais Abd-el-Moumen les en chassa (1169). Tunis fut le but de la dernière croisade. C'est au siège de Tunis que saint Louis mourut de la peste en 1270 (en 1841, la France a élevé une chapelle au saint roi près de l'endroit où il mourut). Charles-Quint prit en 1535 le port de la Goulette, défendit par Barberousse; mais sous Philippe II (1574), Ouchali le reprit aux Espagnols.

TUNIS (régence ou état de), le moins vaste mais le plus peuplé des états barbaresques, entre l'Algérie à l'O. et l'état de Tripoli à l'E.: 680 kil. (du N. au S.) sur 290; 2,500,000 hab. Capitale, Tunis. Division, 2 districts : Frikiah au N., Farachise au S. Très peu de montagnes. Rivières, la Medjerda, plus quelques faibles cours d'eau, quatre lacs, entre autres : celui de Loudah ou lac des Marques, et le lac de Tunis, à l'E. de la ville de ce nom. Climat chaud. Argent, cuivre, plomb, mercure, beaucoup de sel, eaux minérales et thermales. Sol extrêmement fertile : il produit tous les fruits de l'Europe méridionale et partie de ceux des régions équinoxiales; les dattes de Tunis passent pour les meilleures de l'Afrique. Très beaux chevaux barbes, chameaux très robustes, pigeons énormes, etc. Population très mêlée (Mawra, Turcs, Koukougia, juifs, chrétiens et romains). Industrie assez active, mais qui se borne à quelques articles (savon, lainages, maroquins, châles carrés, caïottes rouges qu'on exporte jusqu'en Amérique). Commerce, surtout avec l'intérieur de l'Afrique; mais le bey en a presque exclusivement le monopole et l'affermé à une compagnie de juifs. Le gouvernement est monarchique électif; il est exercé par un bey élu par l'arade,

mais qui est censé dépendre de la Turquie et qui reçoit l'investiture du sultan. — Le pays de Tunis répond au territoire de Carthage (Voy. ce nom). Sous les Romains, il formait les deux prov. d'Afrique propre et de Byzacène, il fit ensuite partie du roy. des Vandales, de l'empire d'Orient sous Justinien et ses successeurs, du vaste empire des califes (v. sicile), de l'état des Aglabides ou de Karrouan (800), des Fatimides (909), puis des Zéirides (972), et des Almohades (1166). En 1206, les Habbites y fondèrent une souveraineté indép., qui dura plus, siècles. En 1534, Barberousse prit Tunis au nom des Turcs; l'année suiv., le prince d'Orléans fut restauré par Ch.-Quint. En 1573, les Espagn. furent chassés, et le Turc Sinan-pacha soumit ce pays à l'autorité du grand-seigneur; après un siècle environ, les janissaires turcs, qui formaient la garde des pachas, s'arrogèrent le droit d'élire un chef de l'état, qui se rendit de plus en plus indépendant de la Porte. Ces élections militaires ont causé de fréquentes révolutions. Le chef à titre de bey.

TUR (MEZOR-), ville de Hongrie. Voy. MEZOR.

TUR-KKVI, ville de Hongrie (Grande-Cumanie), sur le Bornetro, à 28 kil. S. O. de Kartzag; 6,600 hab.

TURCKHEIM. Voy. TURKHEIM.

TURCOING, ville de France. Voy. TOURCOING.

TURCOMANS, grande race de la famille turque, est répandue dans la Perse, le roy. d'Hérat, le Kaboul, dans le Turkestan indépendant, dans la Russie caucasienne et l'Asie ottomane; toutefois, elle n'est pas la seule qui occupe ce pays, et dans les 2 premiers seulement elle est race dominante. Elle se divise en un grand nombre de branches.

TURCS, grande famille de la variété indogermanique, a longtemps habité presque exclusivement le Turkestan indépendant et les régions situées au N. de la Chine, et se confond avec la race que l'on appelle vulgairement *Tartares*. Ils vinrent au 2^e siècle se fixer en Perse et dans l'Asie-Mineure, entraînant à leur suite des peuplades alliées ou voisines avec lesquelles on les a souvent confondus. Les Turcs formèrent dans les pays conquis de nombreuses dynasties, dont les plus célèbres sont celles des Gassérides, des Seldjoucides et des Ottomans (Voy. ces noms). La famille turque a donné naissance à un grand nombre de races distinctes, dont plusieurs ont disparu, entre autres les Khazars, les Ougours (d'où sortirent les Hongrois), les Hékétes. Parmi les races turques existant encore se distinguent : 1^o les Ottomans, de tous les plus civilisés, et qui dominent dans la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie; 2^o les Turcomans, dans la Perse, le Kaboul, etc.; 3^o les Touratians ou Tartares de Sibérie; 4^o les Usbeks, qui sont la peuplade dominante du Turkestan; 5^o les Kirghis (subdivisés en Bourouts et Kasaiks), 6^o les Yakoutes et les Tschouatches. Voy. ces noms et TURGUIS.

TURDETANI, peuple de l'Hispanie, en Bétique, à l'E. de l'Ana, à l'O. des *Bastis*. Le Bétis traversait leur pays; Gadès était leur ch.-l. Ils avaient sans doute la même origine que les *Turduli*, placés au N. E. — Soumis par Carthage, puis par Scipion pendant la 2^e guerre punique, les *Turdetani* participèrent à l'insurrection de 187, mais furent assujettis de nouveau par le préteur P. Manlius en 185.

TURDULI, peuple d'Hispanie en Bétique, sur les rives du Bétis, dans la moyenne partie de son cours; avait pour bornes au N. les *Oretani*, au S. les *Turdetani* (Voy. ce mot). Ses villes principales étaient Astapa, *Iliburga*, *Corduba*.

TURENNE, ville de l'ancien Limousin, auj. dans le dép. de la Corrèze, à 12 kil. au S. de Brive-la-Gaillarde; 2,600 hab. Vieux château. Jadis titre d'une vicomté unies entre le Limousin et le Périgord (Voy. ce mot). Elle fut remisée au 11^e siècle, et qui relevait des de Guyenne, comtes de Limoges, mais qui se

maintint longtemps indépendants à la faveur des querelles des rois de France et d'Angleterre qui se disputaient la Guyenne. Elle conserva ses immunités jusqu'au dernier siècle, et ne fut réunie à la couronne que par Louis XV, qui l'acheta en 1738. Cette vicomté, après avoir appartenu à diverses maisons, fut acquise en 1350 par Guillaume Roger de Beaufort, puis passa en 1444 dans la maison de La Tour d'Auvergne, par le mariage d'Anne de Beaufort, vicomtesse et héritière de Turenne, avec Agnès de la Tour d'Auvergne, et est de cette dernière maison que sont sortis Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne et duc de Bouillon (Voy. BOUILLON), et son fils le célèbre Turenne.

TURENNE (H. DE LA TOUR D'AUVERGNE, vicomte de), célèbre général français, fils de H. de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne et duc de Bouillon (Voy. BOUILLON), naquit à Sedan en 1611, d'une famille qui professait la religion réformée, servit 5 ans sous ses oncles Maurice de Nassau et le prince Henri, puis fit la guerre en Lorraine, en Italie, monta très vite en grade, reçut de Mazarin le bâton de maréchal, recueillit les débris des troupes vaincues à Tullingen (1643), soutint avec Condé les efforts de Nery (1644), fut battu à Mariendal, mais opéra une belle retraite, vainquit à son tour à Nordlingen, se joignit à Wrangel dans la Hesse, et hâta par cette manœuvre la conclusion du traité de Westphalie (1648). Egare par sa passion pour la duchesse de Longueville, Turenne se jeta dans le parti de la fronde, après l'arrestation des princes (1650), prit pour les Frondeurs quelques villes, Rethel, Châlons-Portien, marcha sur Vincennes, mais sans pouvoir enlever les prisonniers, qui avaient été conduits ailleurs, et fut défait par Praslin près de Rethel même (15 déc.) il rentra dans le devoir l'année suiv., eut la cour en repoussant à Bleneau, près de Guiz, les Frondeurs, commanda Condé (avril 1652), battit encore ce prince au laubé St-Antoine à Paris, et ouvrit au roi les portes de la capitale, puis battit Condé à Arras (1654) et aux Dunes (1658), et reçut en 1660 le titre de maréchal-général en récompense de ses services. En 1672, il reprit les armes, fit face, avec des forces très inférieures, au prudent Montecuccoli, marcha ensuite contre le janséniste électeur de Brandebourg, le vainquit à Sintzheim (1674), et puni le prince Palatin, son allié, en mettant à feu et à sang le Palatinat. Il eut bientôt à tenir tête à des armées d'Impériaux supérieures en nombre, fit une admirable retraite dans laquelle il se surpassa lui-même, gagna les deux victoires de Mulhausen et de Turckheim, rejeta ainsi l'ennemi à l'é. du Rhin (1675), puis s'illustra Montecuccoli sur un terrain de son choix à Salzbach, déjà il comptait le vaincre, quand il fut frappé d'un boulet (27 juillet). Le génie de Turenne a moins d'éclat que celui de Condé. ce grand capitaine a pourtant gagné autant ou même plus de batailles décisives, et il a réparé plus de graves échecs, c'était le premier tacticien de l'Europe. A ses talents il joignait toutes les qualités de l'homme privé. Né dans la religion protestante, il fut converti au catholicisme par Bossuet, et abjura en 1668 *La Vie de Turenne* a été écrite par Courtilz, par Raguezet, et par Ramsay. Mascaron et Fléchier prononcèrent son oraison funèbre. Il a laissé des *Mémoires*, se (publ. en 1732 par Grimoard, 2 vol. in-fol.) Sedan lui a élevé un statue.

TURGOT (Anne-Robert-Jacq.), baron de l'Aulne, célèbre ministre, né en 1712 à Paris, mort en 1781, était fils de Mich.-Et. Turgot, prévôt des marchands sous Louis XV, à qui Paris doit d'importantes améliorations. Il devint maître des requêtes en 1753 ; il se prononça pour le parlement Maupeou, se fit une haute réputation de savoir et de lumières par ses ouvrages sur l'économie politique, et par ses relations avec les penseurs de l'époque, fut nommé

intendant de la généralité de Laogés (1761), rendit à cette province des services éminents, fut appelé par Louis XVI au ministère de la marine en 1774, et un mois après au contrôle général des finances ; il tenta d'utiles réformes, et put en accomplir quelques-unes ; mais ses efforts vinrent échoquer contre la coalition du clergé, de la noblesse, de la haute finance et des parlements. On traversa toutes ses mesures, dont quelques unes pouvaient en effet être inopportunes, et, après deux ans de lutte, on parvint à le faire éloigner du ministère (1778). Il mourut cinq ans après, dans la retraite. Turgot était un homme ferme, droit et de bonne foi ; mais il n'avait pas cet art des expédients et cette adresse qui sont nécessaires à la cour, il eut aussi une trop grande confiance dans l'ascendant de la justice et de la vérité. Turgot avait beaucoup écrit sur l'économie, la politique, la métaphysique et la littérature, on a même de lui des vers français et latins estimés, il fournit des articles à l'*Encyclopédie*. Turgot était de l'Acad. des Inscrip. Ses *Oeuvres compl.* ont paru en 1805 et 1844 M. Baudrillart a comp. son *Esquisse* (1846) (Et.-Fr., dit le *chevalier*), frère du précédent, né en 1721, mort en 1789, fut gouverneur-général de la France équinoxiale (c.-à-d. de la Guyane française), qu'il tenait de coloniser, mais sans y réussir, eut avec l'intendant Chanvalhon des démêlés qui le conduisirent en prison, et finit par se vouer exclusivement aux sciences. Il était associé libre de l'Académie des Sciences dès 1762.

TURHEIM (Ulric DE), minneinger du XIII^e siècle, continua le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg, et composa 1^o les *Aventures d'Ekhe*, 2^o le *roi Artus* ou la *Table Ronde*, 3^o (avec Echenbach) *St-Guillaume margrave d'Orange*, le tout en allemand.

TURIA, riv. d'Espagne, auj. le GUADALAVIAR.

TURIASO, ville d'Espagne, auj. TAARAZONA.

TURIUM, nom latin de TURICHI.

TURIN, *Bodineomagus, Taurasia, Colonia Julia, Augusta* Taurinorum chez les anciens, *Torino* en italien, capif. des Etats sardes et ch.-l. de l'intendance de Turin et de tout le Piémont, sur le Pô et la Doire, à 825 kil. S. E. de Paris, 125,000 hab. Archevêché (érigé en 1515). C'est une des plus belles villes de l'Europe, on y remarque les rues du Pô, de la Doire et Neuve ; les places Saint-Charles, du Château, Victor-Emmanuel et d'Italie, la cathédrale et les églises de St-Laurent, du St-Sacrement, de Sainte-Thérèse, des Jeunes, des Feuillants ou Consolata, les palais du Roi, des ducs de Savoie, du prince de Carignan, le grand théâtre, l'arsenal, Université, la plus fréquentée (fondée en 1405), acad. militaires, 3 collèges, école de sourds-muets, académie royale des sciences (célèbre), académie royale des beaux-arts, société d'agriculture. Bibliothèque très riche, musée égyptien (sans égal au monde), musée d'antiquités, cabinet de médailles, d'histoire naturelle, de physique, jardin botanique du Valentino, etc. Industrie (soieries, velours, damas, liqueurs, etc., fondes) ; de canons, manufacture royale de poudres). Commerce actif, Chémus de fer. — Turin semble être d'origine gauloise, les *Taurini*, ses habitants, ayant refusé de prendre parti pour Annibal, ce général sacraça la ville. Les Romains en firent une colonie ; Auguste l'embellit. Sous les Lombards, elle devint ch.-l. d'un des trente duchés de cette monarchie. Son importance date surtout de la réunion du Piémont à la Savoie (Voy. Etats sardes). Les Français la prirent en 1640, mais l'assieg. vainement en 1706, ces 2 sièges, surtout celui de 1706, sont au nombre des sièges les plus célèbres. Occupée par les Français en 1798, 1798, 1800, elle fut démantelée cette dernière fois ; elle devint le ch.-l. du dép. du Pô et resta comprise dans l'empire français jusqu'en 1814. Turin est la patrie du mathématicien Lagrange. — L'intendance générale de Turin comprend la plus

grande partie du Pérou et est située entre celles d'Aoste au N., de Coni au S., de Novare et d'Alaxandrie à l'E., la France et la Savoie à l'O. environ 100 kil. sur 90 800,000 h., elle se divise en cinq petites intendances (Turin, Bielle, Susse Ivrea et Pignerol).

TURKÉSTAN région d'Asie, habitée par les Turcs, et nommée aussi *Tartarie*, se distingue en 2 parties le Turkestan chinois et le Turkestan indépendant.

TURKÉSTAN CHINOIS, dit aussi *Petite Boukharie* et en chinois *Thian-chan-nan-tou*, très vaste contrée de l'Asie centrale, forme la prov. la plus occidentale de l'Empire chinois, et a pour bornes à l'O. le Turkestan indépendant, au S. le Thibet et le Kaboul, au N. la Dzoungarie, à l'E. le pays de Khokhounoor et la Chine 1,940 kil. de l'E. à l'O., sur 172 de largeur moyenne 2 500 000 hab. Division 10 principautés Hami ou Khamil, Pichan, Kharachar, Koutché, Sairam, Aksou, Oouchi, Kachgar, Yarkand, Khotan ces 10 principautés ont chacune leur prince héréditaire ces princes se reconnaissent vassaux de la Chine Point de capitale mais Kachgar et Yarkand sont les plus grandes villes Aksou est la résidence du commandant chinois De hautes montagnes entourent ce pays, sauf à l'E. au centre sont des plaines climat tempéré ou froid Déserts. Fleuve principal, l'Yarkand, qui tombe dans le lac Lobnor Sol fertile en beaucoup d'endroits forêts, bétail, vers à soie Tigres et autres animaux sauvages, serpents, scorpions etc. Or, pierres précieuses, marbre salpêtre soufre Quelques industries commerce médiocre Le Turkestan chinois a encore beaucoup de peuplades nomades Les habitants sont les uns des Turcs véritables les autres des Mongols (ceux-ci moins nombreux) La langue appartient à la famille des langues turques La religion dominante est le mahométisme. — L'histoire du Turkestan chinois est à peu près inconnue. En 1758, il tomba sous le protectorat de la Chine d'abord tributaire seulement, il est au province sujette. En 1827, il fut le théâtre d'une insurrection terrible.

TURKÉSTAN INDÉPENDANT ou **TARTARIE INDÉPENDANTE** *Sogdiane* et *Scythie Transoxiane* des anciens, à l'O. du Turkestan chinois et du Thian-chan pelou, au S. des Kirghiz, au N. de l'Hindoustan et du Kaboul, à l'E. de la mer Caspienne et de la Russie entre 36° et 51° lat. N. 47° et 60° long. E. 7,000 000 hab. On y compte une foule d'états de toutes dimensions dits khánats les principaux sont ceux de Boukhara, Khiva, Khokand, Hissar, Badakéhan, Koultm Balkh (Voy ces noms) Le pays assez montagneux est compris dans la grande dépression centrale du continent asiatique (mers Caspienne et d'Aral) L'Amou et le Syr en sont les deux fleuves principaux Le pays se compose en grande partie de steppes on y trouve quelques cantons fertiles Les habitants ne manquent pas d'industrie mais ils sont surtout très adonnés au commerce (notamment les Boukhares) Presque tous sont de race turque et musulmans Sunnites.

TURKÉSTAN ou **TABAZ**, ville du Turkestan indépendant (khánat de Khokand) à 212 kil N O de Tachkend, a souvent changé de maître Elle était aux Kirghiz avant 1798 de 1798 à 1814, elle a été au khán de Tachkend elle appartient depuis au Khokand.

TURKHÉIM, jadis *Thuringhem* ville de Prusse, ch.-l. de cant. (Haut-Rhin), à 4 kil S O. de Colmar sur la Fecht au pied des Vosges 2 747 hab. Vin blanc — C'est une des 3 v. imp. qui formaient la seigneurie de Kaysersberg l'un après l'autre les Impériaux commandés par l'électeur de Brandebourg (1676) — Il y a un Turkhém en Bavière, à 36 kil. S O. d'Augstbourg 1 600 hab.

TURLUPIN, nom de théâtre adopté par H. Le grand auteur du théâtre de l'hôtel de Bourgogne, qui était en vogue au XVII^e siècle (1533-1634), il avait d'abord joué des farces sur les théâtres avec ses confrères Gros-Guillaume, Gauthier-Gaiguill,

etc., qui partagea ses succès c'est de son nom que vient le mot *turlupiner* Tschener a publié les *Joyeuxités de G. Garguille, Turpin*, etc., 1829, 16 vol. in 18.

TURLUPINS, hérétiques du XIV^e siècle, répandus principalement dans les Pays-Bas, enseignaient que l'homme, parvenu à un certain état de perfection, est exempt de tout péché, ils allaient nus et se livraient publiquement aux excès les plus honteux. Ces hérétiques, qui paraissent être issus des Vaudois du Dauphiné, furent excommuniés par Grégoire XI en 1372 et bientôt détruits par les ordres de Charles V, roi de France Ils s'appelaient aussi-mêmes *la Fraternité des pauvres* On les nomme aussi *Bégards*.

TURNACUM auj. *Tournay*, ville de la Gaule, dans la Belgique 2^e, chez les Nerviens.

TURNÈBE (Ard.), savant philologue français, né aux Andelys en 1512, mort en 1585 professeur des humanités à Toulouse, la langue grecque puis la philosophie grecque et latine au Collège de France depuis 1547 dirigea l'imprimerie royale pour les livres grecs (1552-56) forma H. Estienne, eut tous les hommes supérieurs de l'époque pour amis et laissa un grand nombre de commentaires et de traductions estimées on les a recueillis sous le titre d'*Adversaria*, Paris, 1564, et de *Turnebi opera*, Strasbourg, 1600, in-fol. Il a surtout travaillé sur Cicéron Varron Horace Plin^e l'Ancien, Eschyle, Sophocle, et a trad. des traités d'Aristote, Théophraste, Plutarque, Arrien, Oppien, etc.

TURNHOUT, ville de Belgique (Anvers), à 40 kil. N E d'Anvers 11,000 hab. Toiles, canons, coutils, dentelles, tapis etc. Fondée en 1209 par Henri, duc de Brabant donnée à Marie de Hongrie gouvernante des Pays-Bas, par Charles-Quint en 1545, elle passa ensuite à la maison d'Orange, puis fut vendue à la Prusse Maurice de Nassau défit les Espagnols à Turnhout en 1597 les insurgés belges y brûlèrent les Autrichiens en 1789.

TURNUS, roi des Rutules, fils de Daunus et de Vénus allait épouser Lavinie lorsque Latinus lui préféra Enée à peine arrivé de la ville en Italie Turnus arma contre cet odieux rival, et secouru d'abord d'une partie des Latins plus tard du roi de Eurie Ménece il fit la guerre aux Troiens il fut battu et jeta de la main d'Enée Turnus est le véritable héros des six derniers chants de l'*Énéide*.

TUROZ comitat de Hongrie Voy **TROCS**.

TURONES a peu près le dépt d'Indre-et-Loire, peuple de la Gaule, en l'Yonne 3^e, au S E, près de la Lyonnaise 4^e et de l'Aquitaine 2^e, avant pour ch.-l. *Turonos* auj. *Caesaraugum* (auj. *Tours*).

TURPIN (J.), **TU PIN** ou **TILPIN**, moine de Saint-Denis, puis archevêque de Reims (753), assista au concile de Rome de 769 fut dit-on secrétaire, ami et compagnon d'armes de Charlemagne, et fit copier beaucoup de livres. Il passa à tort pour l'auteur du livre *De vita Caroli Magni et Rolandi*, connu sous le nom de *Chronique de l'archevêque Turpin* (1^{re} édition 1566 dans le recueil de Schard publiée depuis par Campo Florence, 1822 in-8, et Reiffenberg, Paris, 1836), c'est une compilation romanesque, presque sans valeur historique elle dit surtout en célébrant à l'Archievêque, qui fut de la suite dans ses écrits Le fait Turpin par ut avoir vécu à la fin du IX^e s. selon M. Guizot, c'est au G. de Bourgogne (Lambert II) **TURPIN** (Fr.-H.), né à Caen en 1709, mort en 1799, a laissé une *Histoire universelle*, Paris, 1770-78, 3 vol. in-12 la *France illustrée* ou le *Plutarque français*, Paris, 1775-85 4 vol. in-4 les *Vies de Louis II de Bourbon*, de *Charles* et de *César de Choiseul* (qui forment les tom. 24, 25, 26 des *Hommes illustres de la France* de d'Auigny), la *Vie de Mahomet*, etc.

TURPIN DE CRISSE (Lancelot, comte), tacticien, né en 1710 lieutenant-général en 1780, puis gouverneur du fort de Saarpe à Douay, mort en émigration, a laissé un *Essai sur l'art de la guerre*, Paris, 1754, 2 vol. grand in-8, *Commentaires sur les mé-*

maires de Moutonville, Paris, 1769, 3 vol. in-4; Commentaires sur les Institutions de Végèce, Montargis, 1770, 2 vol. gr. in-4, Commentaires de César avec des notes historiques, critiques et militaires, 1785, 3 v. in-8.

TURPIN (J.-Frang.), botaniste et dessinateur, né en 1775 à Vire, mort en 1840 alla à St-Domingue comme pharmacien en chef, et explora l'île entière de retour en France, il eut part à la rédaction de la *Flora médicale*, de la *Flora paraitienne*, entra à l'Académie des Sciences en 1833, et rédigea pour cette compagnie d'intéressants mémoires sur les parties les plus délicates de l'organisation des végétaux.

TURQUIE ou EMPIRE OTTOMAN, un des plus vastes états du globe, se compose de deux parties : la Turq d'Europe et la T d'Asie, auxquelles on peut joindre, en Europe, les 3 principautés tributaires de Serbie, Valachie, Moldavie, en Asie, l'Arabie, et en Afrique, l'Égypte et les régences de Tunis et de Tripoli, qui ne dépendent de la Porte que nominativement. Borné au N par la Russie et la mer Noire, à l'O par les États autrichiens et la mer Adriatique, au S. par la Grèce, la Méditerranée et l'isthme de Suez, à l'E par la Perse, ce vaste empire s'étend de 13° à 46° long E, de 25° à 48° lat. N il embrasse les contrées les plus célèbres et les plus borissantes de l'antiquité, néanmoins, sa population ne s'élève guère qu'à 27 millions d'individus, dont 9 en Europe et le reste en Asie (les Turcs en forment à peine la moitié, le reste se compose de Grecs, Juifs, Arméniens, Syriens, Arabes, Français etc.). La capitale est Constantinople. Toutes les possessions turques en Asie et en Europe se partagent en gouvernements dits *eyalets* ou *pachaliks*, gouvernés par des pachas ces gouvernements, à leur tour, se subdivisent en *sandjaks* ou *livahs*, gouvernés par des *sandjaks*. — Les Turcs ont en général la physionomie grave ils sont grands, forts, mais indolents à l'excès. Ils dominent dans tout l'empire les autres races sont tenues dans l'esclavage, et sont confondues sous le nom injurieux de *rajas* (troupeau), les chrétiens seraient obligés de subir toutes sortes d'avanies. L'islamisme (du rite sunnite) est la religion dominante, mais les autres religions sont tolérées. La polygamie est permise. La langue est un des dialectes de celles du Turkestan, pauvre et dure, elle manque d'expressions pour tout ce qui a rapport aux arts et aux sciences. Les Turcs sont en effet presque universellement étrangers à toute culture intellectuelle, leur littérature n'est guère qu'une imitation de celle des Persans et des Arabes. En fait de beaux-arts, les Turcs ne réussissent qu'à peindre ou à sculpter la nature manquée (fleurs, arabesques, etc.) et à élever de jolies mosquées avec de hardis minarets. Le gouvernement est despotique, le pouvoir est héréditaire dans la famille d'Othman. Le chef de l'état se nomme *sultan*, *pachak* ou *grand-seigneur*, il réunit le pouvoir spirituel au pouvoir temporel, et se prétend successeur des califes. Les premiers personnages après lui sont : le *grand-visir* (premier ministre), le *capitan-pacha* (amiral), le *defterdar* (au trésor), le *reis-efendi* (à l'auteur), le *kadik-bey* (à l'intérieur), le *tersom-emim* (à la marine), etc. Ces officiers, avec quelques autres, forment le *divan* ou conseil d'état. Le corps des *ulémas*, prôné par le mufti, a aussi part aux affaires, et limite jusqu'à un certain point le pouvoir du sultan. On nomme *Porte* (*Sublime-Porte*, *Porte Ottomane*) la cour de Turquie. Il n'y a point de noblesse dans ce pays. Le sultan ne peut se marier. La couronne passe généralement à l'aîné de la famille, frère ou fils (pendant longtemps les sultans à leur avènement massacraient tous les membres mâles de leur famille). L'administration est très mauvaise, les pachas et *sandjaks* cumulent dans leurs provinces les pouvoirs militaire, civil et financier, et exercent toutes sortes d'extorsions. Les *rajas* paient seuls l'impôt,

qui n'est fixé que par le caprice des gouverneurs. On suppose que les revenus de l'empire turc montent à près de 400 millions de francs, mais le trésor n'en perçoit réellement pas la moitié. L'armée régulière auj. ne dépasse pas 60,000 hommes, mais toute la population mahométane de l'empire est censée armée irrégulièrement en milices.

TURQUIE D'EUROPE. Cette contrée, qui correspond à la Thrace, la Macédoine, l'Égypte, l'Épire et la Thessalie des anciens, est généralement divisée par les Européens en cinq régions : Bulgarie, Bosnie avec la Croatie, Roumélie, Albanie, Macédoine avec la Thessalie, mais ces divisions sont inconnues aux Turcs. Ils divisent tout le pays en trois grands gouvernements ou *eyalets* : 1° *eyalet* de Roumélie ou Roum-ili (comprenant les régions dits Roumélie propre, Bulgarie, Macédoine et Thessalie, Albanie, Serbie mérid., ch.-l. Sophia et Monastir, — 2° *eyalet* de Bosnie (comprenant Bosnie propre, Croatie Herzégovine), ch.-l., Bosna-Sera), — 3° *eyalet* des Îles, ou Al-Djézar (comprenant, outre les îles de Méthelin, Rhodes, Chypre, Candie, Chio, Samos etc., les villes continentales de Gallipoli en Europe, de Smyrne, de Isnikmid, de Béga, etc., en Asie) ch.-l. Gallipoli. A ces divisions de la Turquie d'Europe il faut joindre les trois principautés tributaires : la Serbie, la Valachie, la Moldavie, qui, depuis le traité d'Andrinople (1829), ne dépendent plus guère que nominativement de la Porte. Longtemps aussi la Grèce propre sous le nom de Livadie et Morée, ne fut qu'une des provinces de la Turquie. Deux chaînes de montagnes traversent la Turquie d'Europe, l'une, l'ancien *Hémus*, de l'O à l'E (elle se subdivise en Ghoubotin, Tchardagh, Argentaro, Balkhan), l'autre, les anc. monts *Candavou*, du N au S (elle part du Tchardagh et court jusqu'à la Grèce). Au N de la première chaîne coulent la Sava (affluent du Danube) et le Danube lui-même ces deux fleuves reçoivent à droite beaucoup d'affluents : l'Umsa, la Bosna, le Drin septentr. (Morava), l'Isker etc. Dans la partie mérid., se trouvent à l'O, le Drin mérid., la Vouassia, l'Apropotamo à l'E, la Salempria, le Vardari, le Kara-sou, la Maritsa. Le climat, très varié est chaud hors des hautes montagnes. Les côtes, très découpées, surtout au S., offrent beaucoup de ports et de baies. Constantinople est un des plus beaux ports du monde. Le sol est très fertile en général et, quoique mal cultivé, il produit beaucoup de grains, de fruits exotiques, de plantes tinctoriales, potageres, oléagineuses etc. Beaucoup de gros bétail, dont partie à l'état sauvage, vers à soie, abeilles, gibier, poisson en abondance. Argent et or (près de Ghustendil), cuivre, fer, plomb, sel, houille, alun, marbre, etc. eaux thermales et minérales. Industrie médiocre. cependant les Turcs sont très habiles en quelques parties (essence de rose ou *am* préparation du safran tanninier rouge, velours et autres soieries, tapis, mousselines peintes, pivolets et sabres, fonderies de canons) mais en général ils n'inventent ni n'adoptent de procédés nouveaux, et sont prodigieusement en arrière de l'Europe. Le commerce est très actif, mais à l'intérieur il se fait par les Grecs et les Arméniens à l'extérieur, il est aux mains des Européens (Vénitiens et Génois surtout), Français, Anglais et Autrichiens auj.) Quoique bien moins nombreux dans la Turquie d'Europe que les populations sujettes, les Turcs ne se sont jamais mêlés avec elles, ce qui a fait dire avec raison que les Turcs ne sont que campés en Europe.

TURQUIE D'ASIE. On la divise vulgairement en 6 grandes régions : Anatolie, Arménie, Kourdistan, Géorgie du Mesopotamie, Irak-Arabi, Syrie, les Turcs y ont 44h 18 *eyalets* environ, savoir 6 dans l'anc. Asie-Mineure (Anatolie) (ch.-l. Koniah); Curassanie (ch.-l., Koniah), Sivas, Trébizonde, Adana, Mouch

(chefs-lieux de même nom); — 2 en Arménie Erzeroum, Van, Kars; — 1 dans le Kourdistan (l'Assyrie et la Gordyane des anciens); Chobouzer (ch.-l., Kerkouk); — 4 dans l'Aldjézirah et l'Irak-Arabi (la Mésopotamie, la Babylone, la Chaldée des anciens). Bagdad, Dharbekr, Pakka, Mossoul; — 4 en Syrie Alep, Damas, Tripoli, Acre. — On trouve dans cette contrée le système Tadmé-Causation, comprenant les chaînes du Taurus et de l'Anti-Taurus, dans l'Asie-Mineure et l'Arménie; du Liban et de l'Anti-Liban en Syrie, c'est là que coulent le Tygre, l'Euphrate, le Jourdain, le Kizil-Irmak (Halys), etc. (Pour les détails sur la population, l'industrie, etc., de cette contrée, V. les noms de chacune des grandes divisions).

Histoire. Les Turcs Ottomans ou Osmanlis, qui ne sont qu'une branche de la puissante famille turque (Voy. turcs), tirent leur nom d'un de leurs aïeux ou émirs, Othman ou Osman, dit le *Dresseur de Or*, qui, lors du démembrement de l'empire seldjoukide de Roum, s'établit vers 1300 à Karahissar (Apamée), en Phrygie, et prit le premier le titre de *sultan*; il s'agrandit sur dépens des principautés seldjoukides. Ses deux successeurs étendirent beaucoup l'empire. Orkhan conquiert le reste de l'Asie-

Porte divers cantons du Caucase. De 1808 à 1812, nouvelle guerre et perte des provinces entre le Bosphore et le Danube, assurées à la Russie par la paix de Bucharest. En 1819, perte des îles Ionniennes (qui deviennent libres sous protectorat anglais). De 1820 à 1830, perte de la Grèce, définitivement affranchie par la victoire de Navarin (1827); perte de parties de l'Arménie turque, cédée à la Russie en 1829. À la suite d'une nouvelle guerre avec la Russie, la Valachie, la Moldavie, la Serbie deviennent, par le traité d'Andrinople (1829), libres sans tribut, sous garantie russe. En 1830, perte de l'Algérie, conquise par la France. En 1832, le pacha d'Égypte lève ouvertement l'étendard de la révolte, conquiert la Syrie, bat les Turcs à Konieh, et menace Constantinople. La Turquie, réduite alors à se mettre à la merci de la Russie, signe le traité d'Unkiar-Skelessa (1833) qui oblige le sultan à ouvrir le Bosphore aux Russes, en fermant les Dardanelles aux autres puissances. Méhémet-Ali, poursuivi sur ses succès, remporte en 1840 la victoire de Néaib et s'empare de Candie. Toutefois, l'intervention des puissances européennes arrête sa marche, et même, en 1840, la Porte recouvre la Syrie, conquise par les armes anglaises; en 1841, Candie lui est restituée. De puis cette époque, la Turquie s'efforçant, à la faveur de la paix, de réparer ses pertes et de se régénérer en s'organisant à l'européenne, lorsqu'en 1853 une nouvelle accession de la Russie vint encore compromettre son existence; elle fut sauvée cette fois par les armes de la France et de l'Angl. le traité du 30 mars 1856 assura son indépend

dans ottomans.

Othman I,	1287 ou 1299	Othman II,	1616
Orkhan,	1296	Mustapha I,	2 ^e f. 1622
Amurat I,	1360	Amurat IV,	1623
Bajazet I,	1389	Ibrahim,	1640
Soliman I,	1402	Mahomet IV,	1649
Mouza,	1410	Soliman III,	1687
Mahomet I,	1413	Ahmed II,	1691
Amurat II,	1421	Mustapha II,	1695
Mahomet II,	1451	Ahmed III,	1703
Bajazet II,	1481	Mahmoud I,	1730
Sélim I,	1512	Othman III,	1754
Soliman II,	1520	Mustapha III,	1757
Sélim II,	1566	Abdoul Hamid,	1774
Amurat III,	1574	Sélim III,	1789
Mahomet III,	1595	Mustapha IV,	1807
Ahmed I,	1603	Mahmoud II,	1808
Mustapha I,	1617	Abdoul Medjid,	1839

TURRETIN (Benedict), d'une famille italienne de Lucques, qui eut qu'il était pour exercer librement la religion réformée, né à Zurich en 1588, mort en 1681, fut pasteur et professeur de théologie à Genève, obtint des Provinces-Unies des secours pour Genève contre le duc de Savoie, et laissa des sermons et des écrits de controverse. — François Turretin, son fils, né à Genève en 1623, mort en 1687, aussi pasteur et professeur de théologie à Genève fut comme son père chargé d'une mission en Hollande. — J.-Alphonse Turretin, fils de François, né en 1672, mort en 1737, visita la Hollande, la France, l'Angleterre, puis se consacra au ministère évangélique, fut nommé, en 1697, profess. d'histoire ecclésiastique à Genève, tenta, sans y réussir, de rapprocher les diverses branches de l'église réformée, et laissa de nombreux écrits, rassemblés à Leuwarden, 1775, 5 vol. in-4. Les plus importants sont: *Pyrrhonismus positivus*, ou l'opinion réformée; *Historia de variatione de Bossuet*; *Historia ecclesiastica compendiosa ad annum 1700*, Genève, 1734. Toutes les œuvres des trois Turretin sont à Fribourg.

TURRIERS (Basses-Alpes), 228 k N E de Sisteron. **TURSI**, ville du roy. de Naples (Basilicate), à 85 kl. S de Matera; 4,500 hab. Evêché (érigé en 1846).

TURYASSOU, riv. du Brésil, naît dans la S. O de la prov. de Maranhão, la sépare de celle de Para, et

après la sanglante victoire de Nicopolis (1396), et menaça Constantinople. On en était fat dès lors de l'empire grec sans l'invasion de Tamerlan et la défaite de Bajazet à Aneyur (1402). Mahomet I raffermi l'empire turc, Amurat I recommença les conquêtes et les progrès, enfin, Mahomet II prit Constantinople (1453), et par cette importante conquête anéantit l'empire grec. Ce conquérant soumit ensuite rapidement le reste de toute la péninsule grecque, la Caramanie, l'empire de Trébizonde (1461), la Bosnie, la Valachie (1463), la Petite-Tartarie, et pénétra jusqu'en Italie. La Turquie alors semblait menacer toute l'Europe occidentale. Elle grandit encore sous Sélim I, qui réduisit en provinces ottomanes la Syrie, la Palestine, l'Égypte (1517), prit la Buxque et acquit Alger (1529). Soliman I y ajouta, en Asie, l'Aldjézirah, partie de l'Arménie, du Kourdistan, de l'Arabie; en Europe, partie de la Hongrie, la Transylvanie, l'Éclavonie, la Moldavie, et enleva Rhodes aux Chevaliers (1522), après un siège mémorable, vint camper devant Vienne (1529), et ajouta à son empire Tunis (1534) et Tripoli (1551). Sélim II envia Chypre aux Vénit (1570), mais conserva la marine turque était anéantie à la bataille de Lépano (1571), c'est de ce dernier événement que date la décadence de l'empire ottoman. Cette décadence ne marcha que lentement d'abord malgré les fréquentes révolutions de palais (en tout de 1618 à 1622), mais quelques pertes en Hongrie (1596-1608), la Tui qui obtint encore d'importantes avantages. La guerre de Chocum lui donna quelques districts de la Pologne. Ibrahim commença la guerre de Candie, qui finit par la conquête de cet. Ile sous Mahomet IV (1669); mais à partir de cet instant, la décadence marcha rapidement. Les trois régentes (Alger, Tunis, Tripoli) et même l'Égypte devenaient presque libres de fait. La grande guerre de 1682 à 1699, que termine la paix de Carlowitz, arrache presque toute la Hongrie aux Turcs; le traité de Passarowitz leur ôte et l'embarras et partie de la Serbie, que toutefois ils recouvrent par la paix de Belgrade (1740). Les Russes, avec lesquels ils sont en lutte depuis 1672, commencent à obtenir la supériorité. Après la guerre de 1730 et 1774 (ou la Porte figure comme alliée de la Pologne), elle perd la Bukovine et la Petite-Tartarie, qui est reconnue indépendante par le traité de Kutchuk-Kainardji. Cette même Tartarie devient province russe en 1782; la guerre de 1790 à 1792 commença est état de choses et enlevé à la

terme dans l'Asiatique, par 1° 30' lat. S. Cours. 500 k.

TUSCALOOSA, ville des Etats-Unis, ch.-l. de l'état d'Alabama, sur le Tuscaloosa (affluent du Tombekho), par 30° 2' long. O., 33° 12' lat. N.; 2,000 hab. Cette ville fut fondée en 1816. Académie.

TUSCIE, *Tuscia*, une des 17 prov. du diocèse d'Italie au 1^{er} siècle, comprenait l'Etrurie et l'Ombrie, et avait pour ch.-l. Florence. Ce nom vient de l'ancien nom de Tusci pour Etrusci (les Etrusques), et a donné naissance au mot moderne Toscano. Dans le 11^e siècle, la grande comtesse Mathilde prenait le titre de marquise de Tuscie et Spolète.

TUSCULUM, auj. *Frascati*, ville du Latium, au S. E., près de Rome, sur le penchant d'une colline, passait pour avoir été fondée par Télégène, fils de Cécrops et d'Ulysse. Le pays voisin, nommé *Tusculanum*, offrait des vallées délicieuses et était rempli de maisons de campagne. Cicéron s'y retira après le triomphe de César : c'est là qu'il écrivit ses *Tusculanes*.

TUSIS, *Tossana* en italien, bourg de Suisse (Grisons), sur le Rhin, à 80 kil. S. de Coire; 600 hab. Entrepôt du commerce entre l'Allemagne et l'Italie.

TUY, *Castellum* ou *Tuda ad Finas*, ville d'Espagne (Santiago), près du Minho, à 80 kil. S. O. d'Orense; 8,100 hab. Citadelle. Evêché, cathédrale, palais épiscopal. Linges de table, chapeaux communs, tannerie. Ville très ancienne; reconstruite par Ferdinand II, roi de Léon.

TVARTKO I (Etienne), neveu et successeur du ban Etienne Cotromanovitch, fut confirmé dans la possession du Banat par Louis I. de Hongrie (1357), conquit la principauté de Zenta dans l'Herzégovine, 1366, et une partie du littoral serbien (1373), se fit couronner en 1376 roi de Bosnie, Rascie, etc.; attaqua la Dalmatie, fit encore quelques conquêtes, grâce aux troubles intérieurs de la Hongrie; mais fut enfin forcé de rendre hommage à Sigismond, roi de Hongrie (1388); s'étant allié aux Turcs après la bataille de Cusovo (1389), il put, avec leur aide, s'emparer de toute la Dalmatie. Il mourut en 1391.

TVARTKO II ou **TVARTKO SKOVI**, roi de Bosnie et Rascie (1396), eut presque continuellement à lutter contre deux compétiteurs, pillait l'Esclavonie à l'aide des Turcs ses alliés, se débarrassa de la suzeraineté de la Hongrie (que Sigismond avait rétablie en 1391), mais fit de vains efforts pour échapper à celle des Turcs (1415). Il mourut sans postérité mâle en 1448.

TYER, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de Tver, sur le Volga, et sur la route de Moscou à Saint-Petersbourg, à 176 kil. N. O. de Moscou; 25,000 hab. (plus, au printemps, 10,000 bateliers environ). Ville bien bâtie; cathédrale, palais archiépiscopal, hôtel-de-ville, hôtel du gouvernement, palais de justice, bazar, plusieurs belles places; gymnase, institut pour la noblesse, etc. Industrie active, riche pêche, grand commerce par le Volga. Chantiers de construction de bateaux. — Tver ne fut d'abord qu'un fort bâti par Vasvolod, prince de Vladimir, 1182. Elle devint vers 1250 le ch.-l. d'une principauté particulière, plus grande que le gouvernement actuel de Tver, et qui ne cessa d'exister qu'en 1490, sous le czar Ivan III. — Le gouvernement de Tver situé entre ceux de Pakov à l'O., d'Iaroslavl à l'E., etc., a 384 kil. du N. E. au S. O., et au moins 1,300,000 hab. Le Volga le traverse. Climat froid et très variable. Rivières poissonneuses. Blé, chanvre, bois, toiles, cuir, suif, gros bétail. Commerce actif.

TYERTSA, riv. de la Russie d'Europe (Tver), tombe à Tver dans le Volga; cours, 200 kil. Un canal la fait communiquer avec la Tsna, ce qui met en communication la Volga et la Neva.

TWEEDE, riv. de la Grande-Bretagne, naît en Ecosse dans le S. du comté de Peebles, et dit auj. Tweeddale, traverse ceux de Selkirk et de Roxburgh, passe à Hales, sépare ensuite l'Ecosse de l'Angle-

terre, reçoit le Teviot, et se perd à Berwick dans la mer du Nord, après un cours de 150 kil.

TWEEEDALE, comté d'Ecosse. Voy. *PEEBLES*.

TWICKENHAM, village d'Angleterre (Middlesex), sur la Tamise, à 15 kil. S. O. de Londres; 6,008 hab. Le comte d'Essex, Bacon, Pope, William Stanhop, y eurent leur maison de campagne.

TYANE, *Tyana*, auj. *Ketch* ou *Nikké*, v. de Cappadocie, au S. O., en Caesonie, près du Saro, devint ch.-l. de la Cappadocie 2^e (au 1^{er} siècle). Le fameux imposteur Apollonius de Tyane y naquit.

TYBURN, bourg aux environs de Londres, près de Chelsea, est connu surtout par les fourches patibulaires que l'on y brûlait autrefois. Il y passe un canal qui est un de ceux par lesquels Londres est approvisionné d'eau.

TYCHO-BRAHE, célèbre astronome, né en 1546 en Scanie, d'une des familles les plus nobles du Danemark, montra dès son enfance un goût déterminé pour les observations astronomiques, parcourut pendant cinq ans l'Allemagne et la Suisse pour visiter les observatoires et prendre connaissance des méthodes alors usitées, se fit connaître, en 1572, par les observations qu'il publia sur une étoile qu'on venait de découvrir dans la constellation de Cassiopee, fut chargé par le roi de Danemark Frédéric II d'enseigner l'astronomie à Copenhague, reçut en don de ce prince l'île de Hven (entre Copenhague et Elsenneur), pour y faire ses observations, y fit construire le magnifique observatoire dit *Uranenbourg*, et y résida pendant dix-sept ans (1580-87); mais depuis, moins bien traité par le successeur de Frédéric, il quitta sa patrie et se rendit en Bohême, où l'empereur Rodolphe II lui fit construire une belle retraite et lui fit une pension. Il mourut à Prague en 1601. Tycho-Brahé perfectionna surtout la théorie de la lune en découvrant la variation et l'équation annuelle de cet astre, et reconnut le cours des comètes. Egalement mécontent du système de Ptolémée et de celui de Copernic, il en créa un nouveau qui échappait aux objections faites contre le 1^{er}, mais qui était moins d'accord avec les phénomènes que celui de Copernic; il imaginait que la terre était immobile au centre du monde, et que le soleil et la lune tournaient autour d'elle, tandis que Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne tournaient autour du soleil. Il partageait avec ses contemporains les erreurs de l'astrologie judiciaire. Tycho-Brahé eut la gloire de former Kepler. On a de lui, entre autres ouvrages: *Prognostica*, Uranenbourg, 1587-89; *Astronomia instaurata mechanica*, 1596; *Historia cælestis libri XX*, 1666, posthume; c'est le recueil de ses observations.

TYCHSEN (Olouf Gerhard), grand orientaliste, né à Tondern dans le duché de Sleswig, en 1784, mort en 1815, avait l'arabe, l'éthiopien, l'hindoustan, le tamoul et l'hébreu. Il professa les langues orientales à l'université de Rostock, et fut conseiller aulique et vice-chancelier du duc de Mecklenbourg. Tychsen travailla inutilement à la conversion des Juifs allemands et prussiens. Il a rendu de grands services à la littérature orientale, en interprétant des inscriptions arabes écrites en caractères coufiques et en expliquant des monnaies musulmanes. Son principal ouvr. est *Introductio in rem nummariam Muhammadanorum*, Rostock, 1784, in-8.

TYDEE, *Tydeus*, fils d'Orénée, roi de Calydon, tua involontairement Ménélaüs, son frère, et se bannissant de sa patrie, trouva un refuge à la cour d'Argos, où il épousa Déiphile, une des filles d'Agraste; il accompagna Polydice au siège de Thèbes, et y périt. Il laissa un fils unique, le célèbre Diomède.

TYNDALE (Will.), un des 1^{ers} propagateurs de la Réforme, né en 1500 dans le pays de Galles, reçut les ordres, adopta de bonne heure la doctrine de Luther, traduisit le *Nouveau Testament* en langues

vulgaire, fut pour ce fait chassé d'Angleterre, vint en Allemagne où il connut Luther, publia en 1528 sa trad. à Anvers et commença à traquer l'ancien Testament, mais fut, à la demande de Henri VIII, arrêté par ordre de l'empereur et conduit à Augsbourg, où il fut étranglé, puis brûlé Sa traduction est condamnée.

TYNDARIS, fils aîné d'Œbalus, roi de Sparte, devait succéder à son père, mais fut privé du trône par Hippocoön, son frère, et se retira dans la Messénie, Hercule le rétablit dans ses états. Il épousa Léda et en eut quatre enfants, Castor, Pollux, Hélène et Clytemnestra, que l'on nomme quelquefois *Tyndarides*, du nom de leur père.

TYNDARIDES. Voy. TYNDARIS.

TYNDARIS, ville de Sicile, sur la côte N., un peu à l'O. de Myles, fut submergée presque entièrement par la mer. Ce qui en reste est devenu une chapelle dite *Santa-Maria de Tyndara* Régulus battit les Carthaginois à Tyndaris, l'an 257 av. J.-C.

TYNE, nom de deux petites riv. d'Angleterre, la *North-Tyne* et la *South-Tyne*, qui se réunissent à Hexham, et séparent les comtés de Durham et de Northumberland — Il y a une autre Tyne en Ecosse.

TYNEMOUTH, ville d'Angleterre, à l'embouchure de la Tyne dans la mer du Nord, à 13 kil. E. de Newcastle, 10,000 hab. Château en ruines, élevé sur un rocher. Bains de mer.

TYPHEE, *Typhaeus*, géant célèbre, fils du Tartare et de la Terre, avait cent têtes et vomissait des flammes par ses cent bouches. Il était d'une taille prodigieuse. Il fut le chef des géants qui escaladèrent le ciel, mais Jupiter le foudroya, et l'accabla sous le poids du mont Etna, ou, selon d'autres, sous l'incarnée. Typhée fut père de Géryon et de Cerbere.

TYPHON, dieu égyptien, frère d'Osiris, était le principe du mal et de la stérilité. On lui donnait pour mère, mais plus souvent pour femme et pour sœur, Netep ou Nefis (la Terre, par opposition à Tépé, le Ciel). Osiris, son frère, lors de son départ pour la conquête du monde, lui laissa le gouvernement des déserts à l'E. de l'Égypte, mais Typhon convoitait l'Égypte même, et il le lut envahie si Diom (ou Hercule) ne l'eût repoussé par ordre de Isis. Après le retour d'Osiris, ayant trouvé moyen de le faire entrer dans un coffre, il l'y enferma, le fit ainsi périr, et abandonna le cadavre au cours du Nil. Lorsque Isis eut mis ces restes restes dans un cercueil, Typhon attendit au sépulchre et disparut par tout le Delta le cadavre déposa en 14 lambeaux. Le fils d'Osiris, Orus ou Haroeris, devenu grand, battit Typhon et le fit périr. On représentait Typhon avec des cheveux roux ou sous les formes de l'hippopotame, du verrat ou du crocodile. Il avait souvent, auprès des grands temples consacrés aux dieux bons, de simples chapelles, dites *chapelles noires* ou *Typhonum*. On l'honorait surtout à Héraclopolis la Petite, dite aussi *Typhonopolis*.

TYR, auj. *Sour*, nom commun à deux villes de Phénicie, l'une sur la côte, au S. de Byblos, l'autre dans une île voisine. La première fut fondue vers 1900 av. J.-C., et détruite en 572 par Nabuchodonosor. Réfugiés dans l'île, les restes des Tyriens éléverent alors la deuxième ville, qu'on peut regarder comme la continuation de la première. Les débris de la première Tyr se nommaient *Palès-Tyros* (ou Vieille-Tyr). Tyr avait deux ports, ses murailles étaient très fortes. le détroit qui la séparait du continent la rendait presque inexpugnable. Longtemps elle forma un état à part, qui était le plus riche de la Phénicie. Tyr brillait principalement par sa marine et la nommaient *la Reine des mers*. Son commerce s'étendait jusque dans l'Atlantique. La pourpre de Tyr n'avait point de rivale au monde. Gadès, Carthage, Utique étaient des colonies tyriennes. Son gouvernement était monarchique (sauf de 572 à 564 av. J.-C.), on connaît surtout parmi

ses rois le cruel Pygmalion, frère de Didon. Son luxe et sa corruption égalaient ses richesses. Son culte tenait de ceux de la Phénicie. Melkart (dit *Hercule de Tyr*), Astarté (ou Vénus), Thammous (ou Adonis) étaient ses divinités principales — La Nouvelle-Tyr fut prise en 332 par Alexandre, après un long siège, et en joignant l'île au continent par une digue gigantesque. Depuis ce temps, elle suivit le sort de la Syrie. L'an 125 av. J.-C., les Tyriens obtenant des rois de Syrie l'autorisation de se gouverner par leurs propres lois de cette époque date une ère usitée en Syrie et dite *ère de Tyr*. Cette v. finit par tomber avec le reste de la Syrie sous le joug des Romains, puis sous celui des Arabes, et enfin des Turcs. Prise par les Croisés, 1124, par les M., 1789.

TYRANNION, grammairien géographe, natif du Pont. Lucullus le fit prisonnier et esclava, mais Murena, son deuxième maître, l'affranchit. Il devint l'ami de Cécron et ouvrit une école dans la maison de ce grand homme. Il acquit de grandes richesses et les employa à former une bibliothèque. Il publia le premier à Rome les ouvrages d'Arnobé.

TYRANS (les TRENTI). Voy. TRENTI.

TYRAS, rivière de Sarmatie, auj. le DNIESTR.

TYRCONELL (R. TALBOR, comte de) Voy. TALBOR.

TYRNAU, ville de Hongrie (Fresbourg), à 42 kil. N. E. de Presbourg 5 100 hab. Jadis université, transportée à Bude en 1777. Nombre de monastères, d'où le nom de *Petite-Rome*. Patrie de Sambucus Vettore des Impériaux sur les Hongrois insur, en 1705.

TYRÔ, fille de Salmonée, roi d'Élis, fut aimée de Neptune qui la séduisit en prenant la figure du fleuve Knipée, qu'elle aimait, et qui la rendit mère de Pelias et de Néles (père de Nestor).

TYROL, partie orientale de la *Rhétie* des anciens, contrée et grand-gouvernement de la monarchie autrichienne, borné au N. par la Bavière à l'O. par les Grisons, à l'E. par l'Illirie et le cercle de Salzbourg, au S., par le roy. Lombard-Vénitien environ 230 kil. en tous sens 860 000 hab. Ch.-I. Innsbruck. Division, 7 cercles (Haut et Bas-Innthal, Pusterthal, Adige, Trente, Roveredo, Vorarlberg). Le Tyrol est traversé par de très hautes montagnes (Alpes italiennes), et est fort analogue à la Suisse, l'Adige, l'Ensch, la Brenna, la Drave, le Lech y prennent leur source. Air froid et très vif, sol peu fertile, sauf au S. agriculture bien entendue grains, vin, houblon, bétail, abellies, vers à soie, on élève beaucoup d'oiseaux (les serins du Tyrol s'exportent par toute l'Europe). Riches mines de fer, argent, plomb, houille, alun, marbre, albâtre, sources minérales et thermales. Industrie assez médiocre. Commerces actifs. Les Tyroliens sont forts, agiles, simples, attachés aux usages de leurs ancêtres et très religieux, ils sont excellents musiciens et bons musiciens, presque tous sont catholiques. Beaucoup émigrent (les Tyroliens allemands émigrent au printemps et reviennent chez eux passer l'hiver, les Tyroliens italiens partent vers l'hiver et reviennent vers l'été). — L'anc. Rhétie, après avoir appartenu aux ducs de Bavière Agilolfings, puis à l'empire carlovingien et ensuite au roy. de Germanie, fut séparée en deux parties quand Bazon fonda le roy. d'Arles 1^o la Rhétie occid. (depuis pays des Grisons), qui fut comprise dans le roy. d'Arles, 2^o la Rhétie orientale, qui resta au roy. de Germanie. Nombre de comtes, seigneuries, etc., se formèrent dans cette dernière, entre autres les évêchés de Trente et de Brixen, les comtés de Goritz, Eppan, Uffen, Andels, Méran, la seigneurie de Castelbarco, etc. Un des comtes de ces fiefs était le comte de Tyrol (sans nomme du petit fort de Terol), dont les propriétaires étaient de la maison de Goritz. En 1369, Marguerite a la *Grande-Bouche*, héritière de cette maison, ceda le Tyrol et ses prétentions sur les autres propriétés de Goritz à la maison d'Autriche

qui n'a cessé de le posséder depuis. Le Tyrol fut souvent l'appanage de princes de la maison d'Autriche. Une des branches de cette maison, après la mort de Maximilien II, prit le nom de branche de Tyrol, elle arriva à l'empire en 1618, dans la personne de Ferdinand II, et ne cessa qu'avec Charles VI. Le Tyrol fut en 1808 envahi et conquis par les armées françaises et bavaroises, et réuni un moment à la Bavière. Il éclata dans ce pays en 1809 contre Napoléon une insurrection dirigée par André Hofer, qui fut bientôt comprimée. Le Tyrol a été rendu à l'Autriche en 1814.

TYROL, *Tirolo* en italien, bourg et ancien comté du Tyrol, sur la gauche de l'Adige, à 2 kil. de Méran, a donné son nom à tout le pays (*Voy.* l'art. précédent). Aux environs, beau marbre. Sur un rocher voisin se voit encore le vieux château de Tirolo.

TYRONA, comté d'Irlande (Ulster), entre ceux de Londonderry au N., d'Antrim à l'E., de Monaghan et de Fermanagh au S., d'Armagh au S. E., de Donegal à l'O.; 315,000 hab. Chef-lieu, Omagh. Pays montagneux, pâturages, grains, fer, houille, etc.

TYRREL (John), *Voy.* RICHARD III
TYRREL (James), historien, né à Londres en 1642, mort en 1718, se fit de bonne heure connaître en défendant les idées libérales, combattit la *Patriarchie* de Filmer, favora la révolution de 1688, composa dans ce but des *Dialogues politiques*, qui eurent une grande vogue, et fit paraître, de 1700 à 1704, une *Histoire générale de l'Angleterre* jusqu'à la fin de Richard II (5 vol. in-fol.), il y montre que les libertés des peuples ne sont pas des concessions des rois. Le mérite de cet ouvrage est de contenir de longs extraits des vieux historiens anglais.

TYRRHÈNES, *Tyrrhens*, nom qui passe pour synonyme d'*Étrusques*, mais qui l'est aussi de Pélasge, de sorte qu'il désigne, tantôt la population pélasgique de l'Étrurie (par opposition aux *Rasènes*), ou la population étrusque mixte, composée de *Rasènes* et de Pélasges, tantôt diverses peuplades pélasgiques maritimes de l'Italie. Les anc. donnent aussi aux Tyrrhènes le nom de *Lydians*, ce qui suppose qu'ils venaient de Lydie. Les Tyrrhènes étaient célèbres comme navigateurs, et surtout comme pirates.

TYRRHÉNIENNE (mer), *Tyrrhenum mare*, dite aussi *Inferum mare* (par opposition à *Superum mare* qui se disait de l'Adriatique), partie de la Méditerranée entre la côte occidentale de l'Italie, la Sicile, et les deux îles de Corse et Sardaigne.

TYRTEE, poète athénien. Les Lacédémoniens ayant, pendant la 2^e guerre de Messéne, demandé par l'ordre de l'oracle des secours aux Athéniens, ceux-ci leur envoyèrent, comme par dérision, le poète Tyrteé, qui était boiteux et même borgne, mais ce poète sut par ses chants beliqueux animer les Spar-

tiates à tel point, qu'ils finirent par vaincre, 871 av. J.-C. En récompense, Tyrteé fut reconnu citoyen de Sparte; on laissa ses poésies à l'armée rassemblée. On n'a de lui que trois fragments, qu'on imprime d'ordinaire avec les *Gnomiques*, et qui ont été données à part avec un commentaire de Klots, Altenbourg, 1764, et par Bach, Leipzig, 1831; traduit en prose française par Hautema, 1826, in-12, et en vers par F. Didot, 1828, in-8.

TYRWHITT (Thom.), savant critique, né en 1730 à Londres, mort en 1786, fut quelque temps sous-secrétaire de la Chambre des Communes, et enfin garde du Musée britannique. Il a laissé, entre autres écrits *Explication de plusieurs inscriptions grecques* (dans l'*Archæologia britannica*, 1770, in-4), *Dissertatio de Babrio fabularum œsopiarum scriptore* (avec plusieurs *fables d'Esopé* inédites), Oxford, 1776, in-8, etc. Il a publié les *Comes de Chaucer*, avec un glossaire, 1778; les poèmes du pseudonyme Th. Rowley (Chaiterton), etc.

TYSDRUS, *El-Jem*, v. de la Byzacène, près la v. act. de Karouan, bel amphithéâtre romain. C'est là que les 2 premiers Gordiens furent élevés à l'empire.

TZAPAR-BAZARDJIK, *Besazpara*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), près de la Merisa, à 26 kil. O. de Philippopolis; 10,000 hab. Mur flanqué de tours. Bains thermaux, salpêtre.

TZAR ou **TSAR**. *Voy.* CZAR.

TZARITZIN, ville de la Russie d'Europe (Saratov), sur le Volga, à 400 kil. S. de Saratov. 2,300 hab. Melons exqu., eaux minérales. — Jadis Tsaritzin était le ch.-l. de la ligne militaire de Tsaritzin qui s'étendait du Don au Volga.

TZARSKOE-SELO, ville de la Russie d'Europe (Saint-Pétersbourg), à 25 kil. S. de Saint-Pétersbourg, et près de Sophia, sur la route de Saint-Pétersbourg à Moscou; beau château et lycée impérial.

TZETZES (J.), poète et grammairien grec, né à Constantinople vers 1120, mort vers 1183, écrivait avec la plus grande facilité. Il a laissé *Carmma Ithaca*, poèmes tirés de l'histoire de Troie, des *Allégories mythologiques, physiques et morales* (en vers iambiques), les *Chilades* (en 6 livres et en vers politiques), des *épigrammes* et poésies diverses; une *Épique* sur l'Iliade, des *scholies* sur Homère, sur l'*Alexandra* de Lycophron; celles-ci contiennent beaucoup de traits précieux (on les a attribués, mais à tort, à son frère Isaac Tzetzes). Il y a encore de Tzetzes beaucoup de scholies inédites. Les *Chilades* se trouvent dans le *Corpus posturum græcorum*, Genève, 1614, t. 2, p. 274; la meilleure édition des *Ithacæ* est celle de Bekker, Berlin, 1816, gr. in-8.

TZINTZONTZAN, ville du Mexique (Valladolid), à 16 kil. N. O. de Pascoaro; 2,500 hab. Jadis ch.-l. du Méchacou.

U

N. B. Cherchez par Ou et par V ou W les mots qui ne sortent pas à l'U.

U, chez les anciens, était la même lettre que V. Pour l'usage de cette lettre dans les abréviations, *Voy.* ce qui est dit de la lettre V.

UATUMA, riv. du Brésil (Para), tombe dans l'Amazonas au N. E. du lac Saracou; cours, 450 kil.

UBALDINI (Ruggieri d'), archevêque de Pise en 1276, et l'un des principaux chefs des Ghibelins, eut à lutter contre le perfide Ugo de la Gherardesca, qui lui disputa la souveraineté dans Pise, s'empara de sa personne, et le fit enfermer avec ses enfants dans une tour dont il jeta les clefs dans l'Arno et

où tous ces malheureux périrent de faim (vers 1288). Le Dante, dans son *Enfer*, s'est raconté ce terrible épisode des guerres civiles de Pise, ainsi que la cruelle vengeance qu'Ugo lui exerça dans l'enfer sur le crâne de son meurtrier.

UBALDES (BALDE DE). *Voy.* BALDE.

UBAY, riv. de Bolivie. *Voy.* SAN-ALVAREZ.

UBEDA, *Boetia*? ville d'Espagne (Jaen), entre le Guadalquivir et le Guadalmar, à 20 kil. N. E. de Jaen; 15,800 hab. Enlevée aux Maures en 1239.

UBERTI (PARRATA DEGLI), chef de la faction gibe-

line de Florence, fut chassé de sa patrie en 1260, mais, avec le secours de Manfred, qui régnait à Naples, il battit les Guelfes à son tour, et prit toutes les villes de la Toscane, Florence y comprise. Il les garda jusqu'en 1268. Il a été célébré par le Dante.

UBIENS, *Ubn*, peuple german, habitait d'abord à l'O. et à l'E. du Rhin, chez les Suèves, puis fut transporté par Auguste dans la Germanie 2^e, à l'O. du Rhin, entre ce fleuve et la Roër, au N. des Treveri. Ils avaient pour capitale *Oppidum Uborum*, depuis *Colonia Agrippina* (Cologne).

UBIQUISTES ou **UBIQUITAIRES**. On nomma ainsi au XVI^e siècle ceux des disciples de Luther qui défendaient la présence réelle de J.-C. dans l'Eucharistie.

UBUQUE, *Uguris*, ville d'I

80 kil. E. de Cadix, 7,500 hab.

UCAYALE, riv. d'Amérique. V. **AMAZONES** (N. des).

UCHOREE, roi d'Égypte. 3^e successeur d'Osymandias, et probablement l'un des rois d'une des dynasties thébaines, fonda Memphis (suivant Diodore, le seul qui mentionne son nom). Le règne d'Uchoree est placé au XIII^e siècle av. J.-C.

UCKER, riv. des États prussiens (Brandebourg), sort d'un lac de même nom près de Prenzlau, baigne cette ville, arrose la régence de Potsdam, celle de Stettin, et se jette dans la Baltique à Veckermünde cours, 40 kil. — Elle a donné son nom à la *Marche de l'Ucker* ou *Marche Uckeraine*. Voy. **BRANDEBOURG**.

UGLES, *Urcesa* ? bourg d'Espagne (Cuenca), à 18 kil. S. O. de Huesca; 1,650 hab. Alphonse VI de Castille y fut battu par les Almoravides en 1108.

UDDEWALLA, ville et port de Suède (Gothembourg-et-Bohus), 4,000 hab. Commerce de bois de construction, hêtres, goudron, etc.

UDINE, *Udina*, ville des États autrichiens, dans le roy. Lombard-Vénitien, chef-lieu de la délégation d'Udine, sur la Roja, à 136 kil. N. E. de Venise; 16,200 hab. Archevêché, cathédrale, plusieurs palais, collège, observatoire. Soieries, liqueurs, blanc de céruse, usines de cuivre. Commerce assez actif. Aux environs est le village et le château de Campo-Formio. Udine était jadis le ch.-l. du Frioul Vénitien, et fut ensuite celui du dép. de Passeriano. — La délégation d'Udine, formée du Frioul vénitien (Voy. **FRIUL**), appartient au gouvernement de Venise, et a pour bornes à l'Hyrie au N. et à l'E., l'Adriatique et la province de Venise au S., les délégations de Trévise et de Bellune à l'O. . 100 kil. en tout sans; 360,000 hab.

UDINE (MARTIN d'), poëme. Voy. **PELLEGRINO**.

UDYARHELY, ville de Transylvanie (pays des Széklers), ch.-l. de siège, à 100 kil. N. E. d'Hermannstadt; 6,000 hab. Collège réformé. Tabac, miel.

UERBINGEN, *Hordeonum*, ville des États prussiens (Westphalie), à 7 kil. N. E. de Crevelt; 2,000 hab. Huile de lin, graines, etc. Fondée par le Romain *Hordeonius Flaccus*; fortifiée en 1236.

UGENTO, *Ugentum*, ville du roy. de Naples (Terre d'Otrante), à 23 kil. S. E. de Gallipoli; 1,500 hab. Evêché. Cette ville fut sacagée par les Sarrasins au VIII^e siècle, par les Turcs en 1537.

UGERNUM, v. de la Narbonnaise,auj. **BRAGAIRE**.

UGOLIN. Voy. **SERRARDECA** (UGOLIN de LA).

UGOTSCH ou **UGOCS** (comitat d), en Hongrie,

— au nord de la Theiss, entre ceux de Beregh au N., Szabolmar au S., Marmaros à l'E.; 48 kil. sur 40, 41,000 hab. Ch.-l., Nagy-Szabolcs.

UHLANS ou **HULANS**, corps de cavalerie légère, arme de lance, que l'on trouve chez quelques puissances du Nord (Autriche, Pologne, Prusse, etc.).

UIST, nom commun à deux des îles Hébrides : la

1^{re}, dite *Uist septentrionale* (North-Uist), située entre l'île Lewis au N. et Benbecula au S., à 25 kil. sur 20 et 4,000 hab.; elle est presque toute en bruyères et appartient en entier à lord Macdonald; — la 2^e, *Uist méridionale* (South-Uist), entre les îles de Benbecula au N. et de Barra au S., à 31 kil. sur 3, 5,500 hab.; elle est à peine cultivée.

UJ, c.-à-d. *oussou* en magyar (hongrois), entre dans la composition de plusieurs noms géographiques.

UJHELY, ville de Hongrie (Zemplin), à 13 kil. S. O. de Zemplin; 6,500 hab. Gymnase.

UJVAROS, ville de Hongrie. Voy. **NEUTRANT**.

UKER, rivière de Prusse. Voy. **UCKER**.

UKRAINE, c.-à-d. *pays limurophs*, région de la Russie d'Europe, embrassant les gouv. actuels de Kiev, Pultava, Tchernigov et Kharkov (ce dernier se nomme aussi gouv. des Sloboles d'Ukraine). On disait jadis l'Ukraine en Ukraine polonaise et Ukraine russe. Plus anciennement, l'Ukraine avait été comprise dans le Kaptchak, et par suite ce qu'on nomme auj. gouvernements de Pultava et de Kharkov avait en partie appartenu à la Petite-Tartarie. Les Sloboles qui habitent le gouv. de Kharkov sont de race caucas. L'Ukraine est entièrement aux Russes depuis le premier partage de la Pologne en 1774. C'est une vaste plaine arrosée par le Dniepr, et d'une fertilité incomparable, surtout en grains. Bestiaux, chevaux renommés, abeilles, etc.; les sauterelles y causent de grands dégâts.

ULADISLAS. Voy. **LADISLAS** et **VLADISLAS**.

ULEA, riv. de la Russie d'Europe (Finlande), coule du S. E. au N. O., et se jette dans le golfe de Botnie, près d'Uleaborg; cours, 140 kil.

ULEABORG ou **ULEA**, ville et port de la Russie d'Europe (Finlande), ch.-l. du district de même nom, sur le golfe de Botnie, par 65° lat. N., 23° long. E., à 600 kil. N. de Saint-Petersbourg. 4,000 hab. Fondée en 1710, prise par les Russes en 1714, mais rendue depuis, elle resta aux Suédois jusqu'en 1809. — Le district d'Uleaborg, le plus septentrional de la Finlande, a pour bornes à l'O. le golfe de Botnie et la Tornéa qui le sépare de la Suède, à l'E. le gouvernement d'Arkhangel, au N. la Laponie, et au S. les districts de Kuopio et de Vasa.

ULEFELD (CORNIFIX, comte d), ministre dans, joint de la faveur de Christian IV, épousa une fille de ce prince et de Christine de Mûnch, devint en 1643 sous-maître de la cour, et eut la direction suprême des finances, de l'armée et de la flotte. Il signala son ministère par d'importantes améliorations; néanmoins, il tomba en disgrâce sous le successeur de Christian, Frédéric III, et se vit impliqué dans une fausse accusation. Il se retira en Suède et eut le tort d'agir contre son pays. Il voulut dans la suite rentrer en Danemark; mais il fut emprisonné, puis forcé de s'éloigner, et enfin condamné à mort par contumace. Il mourut en Suède (1664).

ULEMAS. On nomme ainsi en Turquie un corps composé des docteurs de la religion et de la loi, ainsi que les docteurs mêmes qui forment ce corps. Les fonctions des *ulemas* embrassent à la fois le culte, la justice et le gouvernement. Le corps des *ulemas* se compose du *mufti*, qui préside, des *mellaks*, des *cadis* et *cadishiers* (cadis attachés aux camps), et de simples docteurs. Le corps des *ulemas* est très puissant à Constantinople, et forme comme un contre-poids au despotisme du sultan.

ULIA, ville d'Empurie (Bétyque), près de Corduba,auj. **MONTENAYOR**.

ULIARUS,auj. *Oliros*, île de l'Océan Atlantique, sur la côte de la Galice.

ULLOA (SAINT-JEAN d'). Voy. **VERA-CRUZ**.

ULLOA (Ant. d.), né à Séville en 1716, mort en 1795, fut chargé de nombreuses missions par le gouvernement espagnol, prit possession de la Louisiane au nom de l'Espagne en 1762, et y orga-

ma l'administration. Il commanda plusieurs escadrons, mais eut peu de succès comme marin. Il fit beaucoup pour l'éducation industrielle et scientifique de l'Espagne, créa le premier cabinet d'histoire naturelle et le premier laboratoire de métallurgie qu'elle ait eu, perfectionna la gravure et a fabric du drap, découvrit le platine (1741), etc.

ULM, ville du roy de Wurtemberg (Danube), jadis en Souabe sur le Danube, à 80 kil S. E. de Stuttgart de 12 à 15,000 h. L'orfèvrerie Egl goth (bâte en 1371) Ulm tire son nom du grand nombre d'ormeaux (*ulmi*) qu'offre son territoire. Toiles, tabac. — Jadis ville libre impériale (depuis 1486). Souvent assiégée. Napoléon l'investit en 1805, et força le général Mack, qui la défendait avec 30,000 hommes, à signer une honteuse capitulation. Elle fut d'abord cédée à la Bavière, puis au Wurtemberg (1814). Patrie de Irénæus.

ULPHILAS ou **ULFILAS** (WOLFFEL), connu sous le nom d'), évêque des Goths de Dacie et de Thrace au IV^e siècle. Lors de la destruction de l'empire des Goths par les Huns, il obtint de Valens un établissement pour les Goths, au S. du Danube (en Mésie inférieure), l'an 376. Il mourut très peu de temps après. Ulphilas avait traduit la Bible en idiome gothique. Il existe des fragments de cette version dans deux manuscrits, l'un à la bibliothèque de l'université d'Upsal, l'autre dans celle du duc de Brunswick-Wolfenbützel, en les nomme, le premier, *Codex argenteus*, le deuxième, *Codex carolinus*. Tous deux ont eu plusieurs éditions, la 5^e édition du *Codex argenteus* a paru à Weissenfels, 1805, in-4, avec traduction latine interlinéaire, grammaire et glossaire, par Fuldæ, Reinwald et Zahn. Le *Codex Carolinus* a été publié à Leyde, 1781 85.

ULPIA, dite aussi *Ulpia Trajana* ou *Augusta Dacica*, d'abord *Zarmzegethusa* auj *Varhely* ou *Gradska*, capitale de la Dacie Trajana, au centre, à l'E. du Tibusque. — **SARDICA** Voy. **SARDIQUE** et **SOPHIA**.

ULPIANUM ou **JUSTINIANA SECUNDA**, ville de la Mésie première, au S. de *Nasse* et au N. de *Sucorum Augustae*. Auj *Kostendil* ou *Ghustundil*.

ULPIEN, *Dominus Ulpianus*, jurisconsulte romain, natif ou originaire de Tyr, prof. longtemps le droit, fut préfet du prétoire sous Héliogabale et sous Alexandre Sévère, fut le confident intime et le principal ministre du second, et fit régner la justice, mais sa sagesse ne plut aux prétoriens, et ils l'assassinèrent, sous les yeux mêmes d'Alexandre (228). Ulpien avait beaucoup écrit. Les *Pandectes* lui ont emprunté à lui seul plus qu'à tous les autres jurisconsultes ensemble. De plus on a d'Ulpian un *Liber singularis regularum*, véritable traité scientifique du droit romain. On lui attribue en outre un traité ou sont comparés les lois des Juifs et des Romains. Ce qui reste d'Ulpian a été publié en 1549 par Tribus (du Tillet), 1549 Cujas 1566. Hugo, 1788.

ULLRIC (St), év d'Ansbourg au 10^e, *Kölle* 4 mill.

ULLRIC, comte de Calley, magnat de Hongrie au XV^e siècle, fut sans cesse en lutte avec le grand Hunade, s'opposa au mariage d'Elizabeth, veuve du roi de Hongrie, avec le roi de Pologne (1440), afin de régner sous le nom de la princesse et de son jeune fils (Vladislas V), et profita du temps où Hunade repoussa les Turcs, pour lui faire la guerre. Il finit par périr sous les coups du fils d'Hunade (1456).

ULLRIC DE HUTTEN. Voy. **HUTTEN**.

ULRIQUE-ÉLÉONORE, reine de Suède, fille de Christian XI, et d'une autre Ulrique de Danemark, naquit en 1688, épousa en 1716 le prince Frédéric de Hesse-Cassel, fut élevée sur le trône à la mort de Charles XII son frère (1719), à condition qu'elle renoncera au pouvoir absolu introduit par Charles XII, et consentirait à la nouvelle constitution qu'elle avait promis, partageant le pouvoir entre le monarque, le sénat et les états. Elle pro-

posa aux états, dès la 2^e année de son règne, de céder à son mari le gouvernement, dont le poids était trop lourd pour elle, fit agréer cette proposition, et vécut depuis dans la retraite, applaudissant aux succès de son époux et se livrant aux devoirs de l'étude. Elle mourut en 1744, et avec elle s'éteignit la dynastie des Deux-Ponts.

ULSTER ou **ULTONIE**, une des 4 grandes divisions de l'Irlande, la plus au N. des quatre, bornée au N. par l'Atlantique, au S. par le Leinster, à environ 204 kil. (de 1 k. à 10.) sur 175, 3,400,000 hab. (dont les trois quarts catholiques) 9 comtés (Armagh, Down, Cavan, Tyrone, Fermanagh, Monaghan, Donegal, Antrim et Londonderry). L'Ulster a eu longtemps des rois particuliers. Le mariage du duc de Clarence, fils d'Édouard III, roi d'Angleterre, avec l'héritière de ces rois, en 1361, mit fin à ce royaume, et compléta la soumission de l'Irlande.

ULTRAJECTUM nom latinisé d'UTRECHT.

ULTRAMONTAINS, se dit particulièrement en France de ceux qui reconnaissent dans sa plus grande étendue le pouvoir du Saint-Siège et défend l'infalibilité du pape hors du concile. On les nomme ainsi parce que le pape, résident à Rome, est par rapp. à la France, *ultra montes* ou *de la les monts*. On les opp. aux *Gallois*.

ULUGH Voy. **YOLUG**.

ULUK-TAGH. Voy. **OULOUK-TAG**.

ULVERSTON, ville et port d'Angleterre (Lancastre), à 27 kil. N. O. de Lancaster à 500 hab.

ULYSSE, en latin *Ulysses*, *Odysseus* en grec, roi d'Ithaque et de Dulichium, avait pour mère Anticléa et pour père Laërte, époux de cette princesse, ou plutôt Sisyphus, son amant. Il succéda à Laërte sur le trône d'Ithaque, et s'unit à Pénélope. Lors de la guerre de Troie, Ulysse, pour ne point prendre part à l'expédition, feignit la folie, mais Palamède, depuis cette ruse. Ulysse a son tour découvrit Achille cache dans le palais de Lycomède à Scyros. Pendant le siège, il se signala par sa prudence en même temps que par son intempérance, alla comme ambassadeur à Troie, où il courut de grands dangers, aida Diomède à enlever les chevaux de Rhéus et le Palladium, obtint les armes d'Achille, que lui disputa Ajax, fils de Télamon, ramena Philoctète de Lemnos, et fit entrer dans les murs de Troie le cheval de bois quand la ville fut prise, il donna l'avis de faire mourir Astyanax et Polyxène. Son retour dans Ithaque fut long et pénible, errant au gré des vents, il fut successivement poussé chez les Cyclopes, au cap Malée, près de Saamine, dans l'île africaine des Lotophages en Sicile, celiappa avec peine aux cueils de Charybde et de Scylla, aux chants des Sirènes, à la magicienne Circé, au cyclope Polyphème, aux Lestrogons, aborda dans l'île de Calypso, dont la nymphe le retint 7 ans, enfin dans celle des Phéaciens, d'où, grâce aux vaisseaux d'Alecinous, il parvint à Ithaque. Il avait erré 10 ans sur les mers, et son absence avait duré 20 années. Pénélope pendant son absence avait été obsédée de poursuites d'une foule de prétendants, et les biens d'Ulysse avaient été au pillage. Aidé de son fils Télémaque, le héros perça de flèches les prétendants et comprima la révolte du peuple qui voulait venger leur mort. Un oracle ayant prédit qu'il mourrait de la main de son fils, il envia Télémaque, mais un autre fils, Télégon, issu de ses amours avec Carcé, aborda dans Ithaque et accomplit l'oracle en le tuant sans le connaître. — Ulysse est un des héros de l'*Iliade*, en outre, ses aventures et son retour à Ithaque forment la sujet spécial de l'*Odyssée*. Les modernes ont avancé qu'Homère lui-même n'est autre qu'Ulysse. Le nom d'Ulysse était caithre en Italie comme en Grèce. On lui a donné pour fils au Romus ou Romulus fondateur de Rome, que d'autres font peut être de Télémaque. Les Portugais lui attribuent la fondation d'Olimpo ou Lisbonne.

UMÉA, ville de Suède, ch.-l. de la Botnie occid., sur l'Uméa-elf, à 13 kil. de son emb., 1,100 hab.

UMÉA-ELF, riv. de Suède (Botnie occidentale), coule au S. E., reçoit le Vindel et se jette dans le golfe de Botnie sous Uméa, cours, 450 kil.

UMERAPOURA Voy **AMARAPOURA**

UNDECIMILLE ou les ONZE MILLE VIERGES Voy. **UNSDRE** (sainte)

UNDERWALD Voy **UNTERWALD**.

UNELLI, peuple de la Gaule (Lyonnaise 2°), avait pour ch.-l. *Constantia* (auj. *Coutances*).

UNEZOW ou **UNICZOW** Voy **NEUSTADT**

UNFROI ou **ONFROI**, 3^e fils de Tancrède de Hauteville, accompagna ses frères en Italie, commanda depuis 1051 les Normands qui conquièrent la Pouille, remporta en 1053 la victoire de Civitella sur le pape Léon IX, et se fit investir par ce pape des provinces conquises Il mourut en 1057, et fut remplacé par son frère Robert Guiscard

UNGH, rivière de Hongrie (Ungvár), sort des Carpathes et tombe dans la Laborca à 15 kil. O de Kapo-war Cours, 150 kil.

UNGVAR, ville de Hongrie, ch.-l. du comitat d'Ungvár, dans une île de l'Ungb., à 280 kil. N. E. de Bude, 5,000 hab. Château-fort. Siége de l'évêché grec de Mongatch — Le comitat d'Ungvár, dans le cercle en deçà de la Theiss, entre la Galicie au N. et les comtés de Beregh à l'E., de Zabokc à l'O., a 80 kil sur 65, et 85,000 hab.

UNIFORMITE (Bill ou acte d'), loi passée au parlement d'Angleterre sous Charles II en 1662, obligeait les ministres de la religion réformée à suivre les rites du culte anglican et à renoncer au Covenant On appelle *Non-Conformistes* ceux qui refusèrent de se soumettre à cette loi.

UNIGENITUS (Bulle). Voy **SILLES**.

UNION (1). Voy. **ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE**

UNION (ACRE D'), acte du parlement britannique du 1^{er} janvier 1801, par lequel l'Irlande fut réunie administrativement à la Grande-Bretagne et le parlement de Dublin supprimé. Daniel O'Connell ne cessa de réclamer le rappel de l'Union

UNION (ARRÊT D') Lorsque le cardinal Mazarin, pour se créer des ressources, exigea de toutes les cours souveraines quatre années de leurs gages en forme de prêt, le parlement de Paris, qui n'avait excepté de cette mesure dans le pouce de le détacher des autres compagnies, rendit le 13 mai 1648 le célèbre *arrêt d'union*, par lequel il refusait la faveur qui lui était accordée, et déclarait fautive cause commune avec les ennemis du ministre.

UNION (EDIT D'), acte proclamé à Blois en 1588, par lequel Henri III se déclara chef de la *Ligue*.

UNION (SAINTE-) Voy. **LIGUE**

UNION DE CALMAR Voy **CALMAR**, **DANEMARK**, etc.

UNION D'UTRECHT. Voy. **UTRECHT**

UNION ÉVANGÉLIQUE, traité d'alliance formé en 1608 à Auhausen en Bavière, et resserré à Halle en 1610 entre les états protestants (particulièrement le Palatinat électoral, le Wurtemberg, la Hesse-Cassel, le margr. aviat de Bade-Dourlach), était opposé à la *Savante-Ligue* formée par les catholiques à Wurtlabourg en 1609, et dont Maximilien, duc de Bavière, fut le chef.

UNION HÉRÉDITAIRE, acte par lequel la couronne de Suède fut déclarée héréditaire dans la maison de Vasa. Cet acte, adopté par la diète d'Osrebro en 1540, fut confirmé en 1544 par celle de Vesteras et renouvelé en 1604 par celle de Nordkœping.

UNION PÉRENNELLE, traité d'alliance conclu entre les Suisses et la maison d'Autriche en 1477. — On donne le même nom à un traité conclu à Senlis entre Louis XI et les Suisses en 1474.

UNION (CARNAJAL, comté de LA). Voy. **CARNAJAL**.

UNITAIRES. On nomme ainsi en général tous ceux qui nient la Trinité et qui n'admettent en

Dieu qu'une seule personne : tels étaient les Ariens dans les premiers temps de l'Eglise. On a plus spécialement donné ce nom à une secte née au xiv^e siècle, et qui eut pour principaux chefs François Stancari, prêtre de Mantoue (1501-1574) et Leho Socin, de Sienna (1525-1563). Chassés tous deux de leur patrie, ils parcoururent la Suisse l'Allemagne, et répandirent surtout leurs opinions en Pologne, où le roi Sigismond-Auguste les toléra, ils avaient leur chef-lieu à Rakow. Leurs doctrines, longtemps indécises, furent fixées par les écrits de l'auste Socin, neveu de Leho, et depuis le nom de *Sociniens* remplaça celui d'*Unitaires*. On le nomme aussi *Anti-Trinitaires*, *Nouveaux Ariens*, *Fidèles Polonais* Voy **SOCIINIENS**

UNIVERSITÉ On nomme ainsi de grands centres d'instruction répandus par toute l'Europe et moites pour la plupart sur l'ancienne Université de Paris, on y réunit toutes les branches de l'enseignement supérieur, et on y distingue généralement 5 facultés théologie, lettres, sciences, droit, médecine cependant plusieurs universités n'ont qu'une partie de ces 5 facultés.

Université de Paris. Quoiqu'il y eût bien avant xiii^e siècle à Paris des écoles florissantes, ou enseignement Guillaume de Champeaux, Abélard, Pierre Lombard, etc. le corps des maîtres et d'écoliers connu sous le nom d'*Université de Paris* ne date que de l'an 1200, il fut constitué cette année par Philippe-Auguste, ses statuts furent rédigés en 1215 par Robert de Cour on, Anglais, le nom d'*université* lui fut donné parce qu'il embrassait l'enseignement des maîtres et des étudiants, à quelque nation qu'ils appartenissent (on y distinguait alors 4 nations l'rance, Picardie, Normandie, Angleterre, remplacée depuis par l'Allemagne) L'Université n'admit d'abord que deux facultés, celle de théologie et celle des arts (compréant les lettres et les sciences) on en adjoint plus tard deux autres, celles de droit et de médecine, ces quatre facultés conféraient les grades (bachelier, ou maître ès-arts, licencié, docteur), et avaient à leur tête un doyen. L'Université tout entière avait pour chef un *recteur*, qui était électif. — L'Université posséda des privilèges de grands privilégiés elle avait seul droit d'enseigner, elle n'était pas soumise aux juges ordinaires et avait sa juridiction particulière, elle put (surtout aux xiv^e et xv^e siècles) une grande part aux affaires publiques, et eut ses représentants aux États-Généraux. Quelquefois elle résista aux rois, qui violaient ses privilèges, et troublait l'état en suspendant ses leçons, mais le plus souvent elle prit son appui au pouvoir royal, elle reçut en retour de Charles V le titre de *Fille aînée des rois*, et dès lors prit rang après les princes du sang. En théologie, elle défendit constamment les libertés de l'église gallicane, et enseigna de saines doctrines à Sorbonne, le principal de ses établissements théologiques, était l'oracle de l'Eglise de France. L'Université eut de longues luttes à soutenir contre plusieurs ordres religieux auxquels elle contestait le droit d'enseigner, surtout contre les Dominicains, les Franciscains (au xiii^e siècle), et les Jésuites (au xv^e), mais elle finit par être contrainte à partager ce droit avec eux. Elle vit aussi créer peu à peu, soit en France, soit à l'étranger, plusieurs corps enseignants qui lui firent une redoutable concurrence (Voy. ci-après) L'Université de Paris a eu à sa tête plusieurs hommes illustres, entre autres Pierre d'Ailly, Gerson, Rollin, Crévier Ce corps a été supprimé en 1790. Après divers essais plus ou moins heureux qui avaient été faits sous la République, Napoléon insinua, par un décret du 17 mars 1808, sous le nom d'*Université de France* un corps enseignant unique, qui embrassait tout l'empire, et qui, avec l'enseignement supérieur, comprenait l'instruction secondaire, cette grand

institution a survécu à la chute du régime impérial L'Université de France a pour chef un *Grand-Maître*, assisté d'un *Conseil royal*, elle se subdivise en 27 académies, dont chacune est régie par un *recteur* et un *conseil académique* (V LAI FRANCE, p. 645) L'Université est pour 1^{er} grand-maître M de Fontanes.

Autres universités en France. Outre l'Université de Paris, la France possédait, avant 1789, plusieurs autres universités, savoir

Toulouse fondée en 1229	Caen,	1486
Montpellier,	Valence,	1454
Orléans,	Nantes,	1460
Grenoble,		1465
(transf en 1454 a Valence)	Bordeaux,	1472
Angers,	Roms,	1548
Orange,	Douay,	1572
Doie	Besançon,	1676
(tr en 1676 à Besançon)	Pau,	1722
Poitiers	Nancy,	1769

Universités étrangères Voici le tableau des principales, avec l'année de leur fondation

Iles Britanniques			
Oxford	1206 ou 1249	Bale,	1459
Cambridge	1229 ou 1257	Mayence,	1471
Saint-André	1111	Tübingue,	1477
Glasgow,	1450	Wilttemberg,	1502
Aberdeen,	1506	(transf en 1816 à Halle).	
Edimbourg,	1582	Mirbourg,	1527
Dublin,	1591	Koenigsberg,	1544
Londres,	1828	Iena,	1558
		Helmstedt,	1575

Italie et Grèce.			
Naples,	1224	Halle,	1694
Padoue,	1228	Costringue,	1735
Rome,	1245	Erlangen,	1743
Pise,	1249	Stuttgart,	1775
Florence,	1340	Beilin,	1810
Pavie,	1360	Bonn (formée de celle de Munster),	1818
Sienna,	1380	Munich (formée de celle de Landshut),	1826
Palerme,	1394	Zurich,	1832
Turin,	1405	Durue,	1834
Parme,	1482		
Athènes,	1836	Pays-Bas	

Espagne et Portugal.			
Valence,	1209	Louvain,	1426
Salamanque,	1239	Leyde,	1575
Coïmbre,	1279	Franker,	1585
Lisbonne,	1290	Groningue,	1614
Valladolid,	1346	Ulrich,	1636
Tolde,	1489	Liege et Gand,	1816
Séville,	1504	Bruxelles,	834
		Etats du Nord.	

Allemagne et Suisse			
Prague,	1348	Cracovie,	1364
Vienne,	1365	Copenhague,	1476
Genève,	1368	Upsal,	1476
Cologne,	1385	Dorpat,	1632
Haidelberg,	1386	Moscou,	1803
Leipzig,	1409	Vina,	1803
		Saint-Petersbourg,	1819

UNKEI, ville des Etats prussiens (prov Rhénane), sur le Rhin, riv. droite, à 2 kil N de Lintz, 555 hab. Colonnes basaltiques. Bons vins

UNKIAR SKELESSI, c-à-d *Échelles des officiers du grand-seigneur* lieu de la Turquie d'Asie, sur la côte orientale du Bosphore en face de Therapia, un peu au N E de Constantinople, est ainsi nommé parce que c'est là qu'on débattit quand on a traité le détroit en sortant de Constantinople. Les Russes campèrent en ce lieu en 1833, lorsqu'ils virent au secours du sultan menacé par le pacha d'Égypte, et y signèrent, le 8 juin de la même année un traité d'alliance défensive et offensive pour huit ans avec la Turquie une clause secrète du traité fermait éventuellement les Dardanelles aux puissances européennes, tout en laissant ce détroit ouvert aux navires Bosphore, à la seule Russie. Les puissances lésées ont empêché de clause à l'expiration du traité.

UNNA, ville des Etats prussiens (Arensberg), à 20 kil. S O de Hamm, 3 500 hab Patrie de Baker, uswa, riv. de la Turquie d'Europe naît dans les Alpes Dinariques reçoit la Sanna, sépare les Etats autrichiens de la Croatie turque, et tombe dans la Save près d'Ustizza cours, 200 kil.

UNST (île), une des îles Shetland, la plus au N. de toutes, par 3° 13 long O., 61° 40 lat N. 15 kil sur 11 3 500 hab Jaspé, cristal de roche.

UNSTRUTT, riv. des Etats prussiens (Saxe), coue ru S E, au N E, au S E., arrosant l'ancienne Thuringe, reçoit la Wipper, la Helme, la Heide, la Salza, la Lousa, la Géra, etc., tombe dans la Saale vis-à-vis de Naumbourg cours, 160 kil. Sur ses bords, Thierry, roi de Metz, d'Ét Hermandroy, roi de la Thuringe (528), Sigebert, roi d'Austrasie, fut déf par Rodulfe, duc de Thuringe (640).

UNTERWALD ou UNDERWALDEN, c-à-d *ex-mineu des forêts*, 6^e canton de la Confédération helvétique, a pour bornes ceux de Schwitz au N E, d'Uri à l'E, de Lucerne à l'O, de Berne au S. 43 kil en tout sens 25 000 hab. (catholiques) Ce canton est divisé en 3 républiques (Obwalden, au S-O, le Nidwalden, à l'E (capitales, Sarnen, Stanz) mais, à la diète helvétique, les 2 républiques ensemble ont qu'une seule voix Montagnes boisées au N-E 2 grandes vallées, quelques lacs (entre autres une partie de celui des Quatre-Cantons) Climat épre, très peu de grains et de pommes de terre veigres, pâturages, bétail, fromage Les habitants sont pauvres, simples, apathiques, ils professent la religion catholique Unterwald est un des trois cantons qui furent le berceau de la liberté suisse (1308).

UPLAND anc prov de Suède, bornée par le golfe de Botnie, la Balhque, le lac Mælær, avait pour ch-l Upsal, et a formé le gouv d'Upsal

UPSAL, *Upsala* en suédois, ville de Suède ch-l du gouv de ce nom à 62 kil N O de Stockholm sur le Fyrra 5,600 hab. (sans les étudiants) Archev. luth (dont le titulaire est primat de Suède) Université, la plus célèbre du Nord (fondée en 1476) Cathédrale, vaste et belle bibliothèque très riche observatoire, théâtre d'anatomie, jardin botanique, collections etc. Séminaires pour les prédicateurs académisme de Charles sociétés des sciences société cosmographique, etc Upsal est fort ancienne, et a été longtemps résidence des rois de Suède, qui jusqu'au x^e siècle, eurent le titre de rois d'Upsal Linné, Bergmann y ont professé — Le gouv d'Upsal, formé de l'anc Upland a pour bornes ceux de Stockholm au S., de Gelleborg au N le golfe de Botnie le baigne au N. et à l'E environ 126 kil sur 52, 95 000 hab Fer, carrières Sol varié

UR lieu de la Chaldée, patrie d'Abraham et de Tharé On y entretenait un feu sacré en l'honneur du Soleil Un dispute sur l'empirement de ce lieu, les termes de la Bible (*Genèse*, ch 12, v.28) ne permettent même pas d'en décider c'était un pays où une ville URAGUAY Voy. URUGUAY.

URANIE (du grec *ouranos*, ciel, l'une des neuf Muses, présidait à l'astronomie On la représente sous la figure d'une jeune fille vêtue d'azur, couronnée d'étoiles, et tenant un globe à la main.

URANIE (VÉNUS), dite aussi *Vénus Céleste*, nom donne par les Grecs et les Romains, tantôt au ciel pris comme déesse (comme à Carthage, à Tyr, en Cypre), tantôt à une Vénus supérieure et idéale, qui ne peut être l'objet des vœux matrimoniaux.

URANIBOURG. Voy. URIBOURG

URANUS, le Ciel personnifié, et le plus ancien des dieux, est à la fois le fils et l'époux de la Terre, dont il eut dix-huit enfants, entre autres Saturne, les Cyclopes, les Titans, etc. Ses enfants se révoltèrent contre lui et le mutilèrent. De cette blessure naquirent les Géants, les Erinyes et les Mées.

URBA, *Or de*, ville d'Helvétie, capit. des Urugiens.

URBAÏN I (saint), pape, de 228 à 230, subit le martyre. On le fête le 25 mai. — Un autre Urbain, frère de Langres au v^e s., est fêté le 23 janvier.

URBAÏN II, *Eudes* ou *Odon*, né en France, à Lagery près de Châtillon-sur-Marne, avait été d'abord religieux de Cluny, et fut nommé évêque d'Osie par Grégoire VII, qui en mourant le désigna comme digne de lui succéder. Il fut effectivement élu, en 1088, après la mort de Victor III, soutint avec vigueur la querelle papale contre l'empire, ruina les prétentions de l'antipape Guibert, et détermina par ses démarches et par sa parole la 1^{re} croisade, au concile de Clermont (1095). Il mourut en 1099.

URBAÏN III, *Hubert Privelli* ou *Crivelli*, avait été fait archevêque de Milan et cardinal par le pape Luce III, fut élu en 1185, mais ne régna que deux ans, et mourut à Ferrare, après avoir en vain lutté contre l'empereur Frédéric I (Barberousse).

URBAÏN IV, *Jacq. Pantaléon*, né en 1185 à Troyes en Champagne, était arrivé d'un rang obscur à la dignité de patriarche de Jérusalem, lorsqu'en 1261 on le nomma successeur d'Alexandre IV. Il augmenta le nombre des cardinaux, institua la fête du Salut-Sacrement, offrit à saint Louis la couronne de Naples que ce prince refusa, mais qui accepta bientôt Charles d'Anjou son frère. Il mourut en 1265.

URBAÏN V, *Guill. Grimaud* ou *Grimoard*, d'une famille noble du Gévaudan, fut élu en 1362 à la mort d'Innocent VI, et fut le 6^e pape d'Avignon. Quoique Français, il voulut, en dépit de la France, retourner en Italie : il séjourna à Rome, de 1367 à 1370, et parvint même à décider l'empereur Charles IV à se rendre en Italie pour y soumettre les usurpateurs des sièges ecclésiastiques. Mais ce prince étant venu avec des forces insuffisantes, Urbain V se vit obligé de reprendre la route d'Avignon (1370). Il mourut dans cette ville, la même année, en odeur de sainteté. Sa charité, sa justice, sa sévérité à l'égard de la simonie et des mauvaises mœurs n'étaient pas moindres que son désir d'affranchir la papauté de la tutelle française et de lui rendre ses domaines d'Italie. M. Th. Rousseau a publié en 1840 à Paris des *Recherches sur la vie et le pontificat d'Urbain V*.

URBAÏN VI, *Barthélemi de Prignano*, de Naples, était archevêque de Bari lorsqu'il fut élu, en 1378. Plusieurs cardinaux protestèrent contre son élection, prétendant qu'elle était l'œuvre de la violence, mais en réalité parce qu'il les avait irrités par sa sévérité, et ils élurent à sa place Robert de Genève, qui alla siéger à Avignon sous le nom de Clément VII : c'est le commencement du *grand schisme*. Urbain fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, par la Bohême, la Hongrie, l'Angleterre, la Sicile; mais la France, Naples, l'Espagne se déclarèrent pour son compétiteur. Urbain Vierá 26 cardin., pour remplacer ceux qui s'étaient séparés de lui, prêcha en 1383 une croisade contre Clément VII et ses adhérents, appela de Hongrie à sa défense Charles de Duran, lui offrit la couronne de Jeanne I, reine de Naples, et l'accompagna à la conquête de ce royaume; mais il ne tarda pas à se brouiller avec ce prince, se retira à Nocera, où il eut à soutenir un siège, puis à Salerne, enfin à Gênes, où il fit arrêter et mettre à mort cinq cardinaux, qui conspirent contre lui, et ne put rentrer dans Rome qu'après la mort de Ch. de Duran. Il se disposait à s'emparer du royaume de Naples, qu'il regardait comme sa propriété, lorsqu'il mourut, en 1389. Urbain VI fixa à 33 ans les intervalles du jubilé et institua la fête de la Visitation de la Ste Vierge.

URBAÏN VII, *J.-B. Cusagna*, ne fut pape que treize jours, en 1590, entre Sixte-Quint et Grégoire XIV.

URBAÏN VIII, *Mathieu Barberini*, avait rempli avec talent divers emplois importants, lorsqu'il fut élu pape en 1623, à la mort de Grégoire XV. La réunion à l'Etat romain du duché d'Urbin avec ses annexes (1626-31) signala glorieusement la pre-

mière partie de son règne; mais il fut moins heureux dans ses différends avec Venise et le Portugal, ainsi que dans la guerre de Castro, qui parurent reprises dans l'intérêt de sa fam. autant que dans celui de l'Etat, et fut terminées par une paix désavantageuse. Du reste, il remplit tout ce qu'on était en droit d'attend. d'un pape aussi éclairé que vertueux. Il donna une nouv. rédaction à la bulle *In cœna Domini* (1627), lança en 1642, dans une bulle non moins célèbre (*In eminenti*), la 1^{re} condamnation contre les erreurs de Jansénius, approuva l'ordre de la Visitation, supprima, comme contr. aux saines doctrines, l'ordre des Jésuitesses, publia sous une nouvelle forme le Bréviaire romain, etc. Il m. en 1644. Urbain VIII cultiva avec quelque succès la poésie lat. et même la poésie ital.; il corrigea les hymnes de l'Eglise. Ses *Poésies* ont paru à Rome, 1640, et à Paris, 1642.

URBANIA, *Urbanum Metaurense*, ville de l'Etat ecclésiastique (Urbin-et-Pesaro), sur le Métaure, à 10 kil. S. O. d'Urbin; 1,500 hab. Evêché.

URBANISTES. Voy. FRANCISCAINS.

URBIGENES, un des quatre grands peuples de l'Helvétie, habitait entre le lac Léman et *Aventicum*; ils avaient pour capit. *Urba* (auj. *Orbe*).

URBIN, *Urbino* en italien, *Urbanum Hortense* des anciens, ville de l'Etat ecclésiastique, ch.-l. de la délégation d'Urbin-et-Pesaro, à 244 kil. N. de Rome; 12,000 hab. Archevêché. Citadelle. Ancien palais des ducs. Académie des *Asauridi* (*Obrurdescensium*), la plus ancienne de l'Italie. Urbin a été la capit. du duché d'Urbin, puis de la légation d'Urbin (jusqu'en 1801), et fut sous Napoléon le ch.-l. d'un arrond. du dép. du Métaure, appartenant au royaume d'Italie. Le célèbre Raphaël, le Baroque, Polydore Virgile étaient d'Urbin. — La délégation d'Urbin-et-Pesaro a pour bornes celles de Forlì au N., d'Ancône au S., etc.; 75 kil. sur 65; 230,000 hab.

URBIN (duché de), entre la Romagne au N., la Marche d'Ancône au S., l'Adriatique à l'E., avait pour capit. Urbin et pour autres villes Pesaro, Sinigaglia, Fossombrone, Urbisano, Bobbio, Pergola, Macerata et même Fano. Ce duché (d'abord comté) commença en 1213, et, après avoir été réduit d'abord à la ville d'Urbin, s'agrandit notablement au xiv^e siècle. Il fut possédé d'abord par la maison de Montefeltro, fut un instant envahi par César Borgia (1502), puis passa dans la maison de la Rovère (1508), dont la possession fut interrompue 5 ans par celle de Laurent de Médicis, père de Catherine de Médicis (qu'on nomme quelquefois duchesse d'Urbin), et par celle du pape Léon X (1516-21). Peu après la mort de François-Marie II, dernier duc, qui avait légué ses états au pape, le duché fut incorporé au Saint-Siège (1631).

Comtes et ducs d'Urbin.

1 ^{er} Les Montefeltro.	mier duc.	1443
Buonconte,	1213	Frédéric III, 1444
Montefeltro.	1228	Guid' Ubaldo I,
Gui,	1268	1482-1508
Frédéric I,	1296-1322	César Borgia,
(au pape un an).		1502
Nolfo et Speranza,	1323	2 ^e Les Della Rovere.
Frédéric II,	1365	François-Marie I, 1508-36
Antoine,	1376	Laurent de Médicis
Gui-Antoine,	1404	1516-19
Odon Antoine, pre-		1519-21
URBINUM, nom de 2 villes d'Ombrie, l'une <i>Urbanum Hortense</i> , au S. O. de la précéd., est auj. <i>Urbania</i> .		1538
URFE (Honoré N.), romancier célèbre d'une anc. et illustre fam. du Forçz, allié aux maisons de Lancia et de Savoie, né à Marcellis en 1567, montra de la valeur pendant les guerres de la Ligue et de l'habileté dans les négociations dont il fut chargé en Savoie et à Venise. Il passa la dernière partie de sa vie dans la retraite aux environs de Nice, et y e		1538

posa le eel roman pastoral de l'*Astree* (1608-18), ou il peignait le bonheur des bergers du Lignon. Ce singulier livre fut accueilli avec la plus grande faveur, et donna naissance à toute une école de romanciers bucoliques. D'Ufe mourut avant d'avoir achevé son ouvrage (1625). Baro, son secrétaire, se termina sur les manuscrits de l'auteur, ou d'après sa propre imagination. La meilleure édition complète de l'*Astree* est celle de Rouen, 1817, 5 vol in-8. — Anne d'Ufe, frère aîné du précédent, ne en 1555 dans le Forez, mort en 1621, avait été sailli, puis lieutenant-général du Forez, ensuite membre du conseil d'Etat sous Henri IV, dont il était grand justicier enfin, en 1599, s'étant séparé de sa femme (la belle Diane de Châteauneuf-Morand), il prit les ordres. Il a laissé un recueil de 150 sonnets intitulés *Diane* seulement et de imprimes M. Bernard a publié en 1839 un livre sur les d'Ufe, qu'il in-S.

URGEL ou **SEU DE-URGEL**, *Oguelum Uigela*, v. d'Espagne (Barcelone), sur la Segre, à 45 k S O. de Puycerdà, 2,640 hab. Evêché (qui a l'Andorre dans son diocèse). Citadelle importante. Cette ville est très ancienne. Au IV^e siècle, elle devint un comté de la Marche d'Espagne, sous Charles-le-Chauve, ce comté fut compris dans le marquisat de Barcelone. Il fut réuni au XV^e siècle à l'Aragon. Les Français prirent Urgel en 1704, 1809 et 1823. **Voy ANDORRE**.

URI *Urona* 6^e canton de la Confédération helvétique, entre ceux de Schwitz au N., du Tessin au S. E., de Glaris et des Grisons à l'E., du Valais, de Bâle et d'Unterwald à l'O. 54 km du S. au N., 24 de largeur moyenne. 15 000 hab. Ch.-l. Allorf. Tout un valles et environné de hautes montagnes, la Reuss y coule. Une partie du lac des Quatre-Cantons (dit le lac d'Uri) y est comprise. Climat assez doux. Bétail, fromages. Les habitants sont bons, simples, pauvres, ils sont catholiques. Ce canton est un des trois qui se révoltèrent contre l'Autriche en 1808, c'est celui qui habitait Guillaume Tell.

URIAS *uricus*, au golfe de *Manfredonia*, golfe de la mer Adriatique, sur la côte de l'Apulie.

URIL, mari de Bathsabée, servait dans l'armée de David. Ce prince ayant conçu pour Bathsabée une passion criminelle, envoya Urie au siège de Rabbath et donna ordre de l'exposer à l'endroit le plus périlleux. Urie périt en combattant.

URILÉ, c. a. d. en hébreu *lumière* ou *feu du ciel*, l'Ange du Midi, selon les rabbins, est un des ministres de la justice divine.

URQUIJO (Marrano Louis, chevalier D.), ministre espagnol, né en 1768 à Bilbao (Biscaye), m. en 1817, fut chargé par Ch. IV du portef. des aff. étrangères lors de la retraite de Saavedra (1798). Il encouragea l'industrie, fit des efforts pour relever le marin, introduisit la vaccine en Espagne, reprima beaucoup d'abus, voulut abolir l'inquisition, mais s'attira par là de puiss. ennemis, dégrada de 1800 par les insinuations de Godoi, il fut jeté dans les cachots de Pampelune. Il tenta à nouveau quand Joseph Bonap. eut été nommé roi d'Espagne. Il vint, après la chute de Joseph, se fixer à Paris.

URRAQUE, reine de Castille, fille aînée d'Alphonse VI, et sœur de Thérèse, comtesse de Portugal, fut mariée d'abord à Raymond de Bourgogne (qu'Alphonse VI fit comte de Galice), puis en 1109 au roi d'Aragon et Navarre, Alphonse le Batailleur (Alphonse I^{er} en Aragon, Alphonse VII en Castille), mais se fit détester de cet époux tant par sa conduite honteuse que par la tenacité avec laquelle elle voulut ses droits de reine des qu'Alphonse VI, son père, fut mort sans enfant mâle (1109). Elle desista le vice-roi nommé en Castille par son mari, mais ne put empêcher ce dernier de se former un puissant parti dans ce royaume, elle fut prise et enfermée à Castellans (en Ar.) elle s'échappa, et demanda au St-Siège son de son mariage Al-

phonse VII, après une réconciliation momentanée la répudia publiquement (1111). Réduite à prendre les armes pour le chasser de ses états, elle fut battue à Sepulveda, et se retira en Galice. Il lui resta de son premier mariage un fils, Alphonse VIII, elle le fit proclamer roi (1112), et gouverna ou plutôt laissa gouverner en son nom son amant le comte de Lara. Enfin, en 1122, les grands de Castille arrêtèrent le favori, et donnèrent la réalité du pouvoir à Alphonse VIII. Urraque ne ceda qu'après avoir fait la guerre à son fils, et mourut 4 ans après au couvent de Saldanha, où elle avait été enfermée.

URSINS (LES), ou **ORSINI**, célèbre maison italienne, a fourni à l'Eglise plusieurs papes. **V. ORSINI**.

URSINS (Anne-Marie de la TRENOLLE, princesse DES), née en France vers 1643, épousa d'abord en France le prince de Talleyrand-Chalais, qu'elle suivit en exil, et en 2^e nocces Rome, en 1675, le duc de Bracciano Orsini, chef de la puissante famille des Ursins, qui la laissa bientôt veuve et immensément riche. Nommée camarera mayor de la jeune reine d'Espagne, 1^{re} femme de Philippe V (1701), elle ne tarda point à prendre un ascendant sans bornes sur cette princesse, qui elle-même en avait beaucoup sur le roi, de sorte qu'elle les gouverna tous deux, et régna véritablement sur l'Espagne. Elle voulut soustraire ce royaume à la tutelle de la France, aussi ne put-elle longtemps marcher d'accord avec la cour de Versailles. Après avoir fait renvoyer plusieurs généraux et ambassadeurs français, elle reçut elle-même de Louis XIV l'ordre de quitter l'Espagne (1704). La retraite ayant modifié ses idées, elle accepta les conditions qu'on lui fit, et travailla dès lors dans le sens français, non pouvant sans être parfois encore en désaccord avec Louis XIV. C'est elle qui fit rappeler de Madrid le duc d'Orléans, qu'elle accusait de viser à la couronne d'Espagne. Elle prétendait obtenir en récompense de ses travaux une souveraineté dans les Pays Bas, elle voulut même faire de cette concession une desclausure du traité d'Utrecht (1713) mais elle ne put la faire accepter. A la mort de la reine d'Espagne (1714), la princesse des Ursins donna pour 2^e femme à Philippe V Elisabeth Farnèse, croyant trouver en elle une princesse frivole et sans caractère, sous le nom de laquelle elle gouvernerait. Mais à peine celle-ci était-elle entrée en Espagne qu'elle fut conduite à la princesse des Ursins hors de la frontière. Louis XIV ne la reçut qu'avec la dernière froideur. Elle alla se fixer à Gènes, puis à Rome, où elle recut des pens. que lui payait l'Espagne. Ne pouvant, malgré son âge, se résigner à l'inaction, elle tint la maison du prétendant J. Stuart. Elle m. à Rome en 1722. Sa *Corresp.* avec M^{me} de Maintenon a été publiée en 1826, 4 vol in-8.

URSINS (JOUVENAL ou JOUVENEL DES) **V. JOUVENEL**.

URSINUS (Fulvius) **Voy ORSINI** (FULVIO).

URSO *Genua Ursorum*, v. de Bêlique, auj. OSSUNA.

URSULE (sainte), vierge et martyre, fille, à ce qu'on croit, d'un prince de la Gt.-Bretagne, fut mise à mort par les Huns, près de Cologne, vers 384, avec plus autres filles qui l'accompagnaient. On l'honore le 21 oct. Plusieurs écriv. ont dit, d'après les Légendes, que les compagnes de Ste Ursule étaient au nombre de onze mille, mais le martyrol rom. porte seulement *Ursule et ses compagnes*, sans déterminer le nombre. Les opinions sont partagées sur l'explicat. de cette tradition.

URSULINES, religieuses placées sous l'invocation de sainte Ursule, furent instituées en 1527 par sainte Angèle de Brescia pour l'éducation gratuite des jeunes personnes, et furent acouées, en 1572, à la règle de saint Augustin et à la clôture. En 1604, les Ursulines s'établirent à Paris par les soins de Marie L. Huillier, comtesse de Sainte-Beuve, qui en obtint l'autorisation de Paul V, en 1612. Cet ordre se multiplia promptement en France. Avant 1789, il comptait 11 provinces et plus de 800 couvents.

URUGUAY, riv. de l'Amérique du Sud, naît au Brésil (Rio-Grande-du-Sud), puis forme la limite de la république del Uruguay et des Prov. -Unies du Rio-de-la-Plata, coule 1,400 kil. au S. O., et se réunit au Rio-de-la-Plata par 3° lat. S., près de l'emb. du Parana Affluents, le Negro, l'Ybucuy, l'Yguy, etc.

URUGUAY (République de), dans l'Amérique du Sud, entre l'empire du Brésil et le territoire neutre au N., à l'état d'Entre-Rios à l'O., l'Océan Atlantique à l'E., et le Rio-de-la-Plata au S., s'étend de 55° à 61° long O., et de 30° à 35° lat S., environ 550 kil. de l'E. à l'O., 500 du S. au N., 160,000 hab. Capit., Montevideo. Division, 9 départ. (Montevideo, Maldonado, Canelones, San-José, Colonia, Sotando, Paysandu, Duragno, Cerro Largo). Le territoire de l'Uruguay se compose en partie de vastes solitudes traversées par l'Uruguay, mais le sol en est fertile, et la position du pays entre le Brésil et la Confédération de la Plata le rend très important aussi ces deux puissances s'en sont-elles disputé la possession. — Ce pays faut jadis partie de la vice-royauté espagnole de Buenos-Ayres, sous le nom de *Banda Oriental*, il fut ensuite dominé neuf ans (1816-1825) par Artigas (qui envahit le Buenos-Ayres et desola le Paraguay) passa en partie sous la protection brésilienne en 1821 et forma la province *Cisplatina* du Brésil, mais se recolta en 1825 contre cet empire, à l'aide de Buenos-Ayres, et fut reconnu en 1828 république indépendante. La république d'Uruguay a eu depuis, avec l'état de la Plata, de continuels démêlés qui ne sont pas même encore terminés (1846).

URVILLE (dumont d'), contre-amiral né en 1790 à Condé-sur-Noireau, fit partie d'une expédition dans la mer Noire en 1819 1820, rapporta de Milo la belle *Vénus de Milo* qui décore aujourd'hui le Musée du Louvre, accompagna en 1822 le capit. Duperrey dans un voyage de circumnavigation, publia à son retour divers mémoires scientifiques et une *flore des Malouines* (en latin), fut nommé en 1826 capitaine de fregate, reçut à la même époque le commandement des deux corvettes *Astrolabe* et la *Zélée*, avec mission d'explorer l'Océanie, reconnut dans l'île de Vanikoro (voy. ce nom) le lieu où avait péri l'infortuné Lapérouse, rassembla une foule de matériaux précieux pour la géographie et la botanique, fit paraître, sous le titre de *Voyage de l'Astrolabe* (13 vol in-8 1830 et années suivantes), le résultat de ses recherches entreprit en 1837 un nouveau voyage, explora les mers australes, pousa fort avant vers le pôle antarctique, en affrontant les plus grands périls au milieu des glaces, découvrit quelques nouvelles terres, notamment la terre *Louis-Philippe* et la terre *Adhé*, et fut à son retour créé contre-amiral (dec. 1840). Après avoir échappé sur mer à tant de dangers, il perit avec toute sa famille dans l'affreuse catastrophe qui eut lieu au chemin de fer de Versailles, le 8 mai 1842. *Voyage au pôle Sud* a paru en 1842-1848.

USEDOM (île), île de la mer Baltique, sur les côtes de la Poméranie, immédiatement à l'emb. de l'Oder, à 100 lieues de Wollin dépend de la Prusse 60 kil. sur 22, 10,500 hab. Ch.-l., Usedom (1,100 hab.). — Un cercle de la Poméranie porte le nom d'Usedom-et-Wollin, et a pour ch.-l. Swinemünde.

USHER (Jacq.), en latin *Usterus*, prêtre anglais, né à Dublin en 1580, mort en 1656, fut successivement professeur de théologie à l'université de Dublin (1607), chancelier de l'église de Saint-Patrick, évêque de Meath, archevêque d'Armagh, membre du conseil privé, montra contre les Catholiques un zèle voisin du fanatisme, et, quand la révolution d'Irlande éclata (1648), se vit privé des revenus de son archevêché et contraint de se réfugier en Angleterre, où il mourut huit ans après. Il est surtout célèbre comme historien et chronologiste. C'est lui qui a fixé l'an 1^{er} du monde à 4004

av. J.-C., et ce calcul a été longtemps le plus universellement suivi. Il est consacré dans ses *Annales Veteris et Novi Testamenti*, Londres 1650-54, Paris 1673. On a encore de lui *Byzannica un ecclesiarum antiquitates*, ouvrage qui fut condamné à Rome.

USINGEN, bourg du duché de Nassau, à 36 kil. N. E. de Wiesbaden, 1,700 hab. Château et parc Usingen a donné son nom à une branche auj. éteinte de la maison de Nassau. Voy. NASSAU.

USIPIENS ou **USIPÉTES**, peuple de la Germanie, au N. O., près du Rhin, entre les Bructères au N. et les Marses au S., habitait le comté actuel de Zutphen.

USK, riv. d'Angleterre, naît dans le pays de Galles (Brecknock), puis arrose le comté de Monmouth, baigne Abergavenny, Usk, Newport, et se jette dans le canal de Bristol. Cours, 110 kil.

USKOKS, association d'aventuriers qui, pour la plupart, avaient quitté les provinces du N. O. de la Turquie (Servie, Bosnie, Croatie, Albanie), sous prétexte de religion, s'établirent à la fin du xv^e siècle d'abord à Chios, puis à Zenghi, sous la protection de l'Autriche, inquiéta quelque temps les Ottomans, et exerça la piraterie, sans épargner même les chrétiens. Les Turcs ne parvinrent à les défaire qu'après une longue guerre (1592-1606).

USKUP, v. de Turquie d'Europe. Voy. oussoups. **USSEL**, ch.-l. d'arr. (Corrèze), à 61 kil. N. E. de Tulle. 4,185 hab. Tribunal de 1^{re} instance. Collège communal. Chanvre, étoffes de laine, tannerie. Jadis ch.-l. du duché de Ventadour. — L'arr. d'Usseil a 7 cant. (Bort, Bugeat, Aygurande, Meymac, Neuville, Sorrac et Usseil), 74 comm., et 59,510 hab. **USSERIUS** Voy. USSA.

USSON, ville du dép. du Puy-de-Dôme à 9 kil. E. d'Issore. 800 hab. Jadis château extrêmement fortifié et résidence des comtes d'Auvergne. Marguerite de France, première femme de Henri IV y habita vingt ans. Il fut rasé en 1634.

USTARITZ, ch.-l. de cant. (Basses-Pyrénées), à 20 kil. S. de Bayonne. 2,154 hab. Laines, clouteries, verreries, etc. Patrie de D.-J. Garat.

USTHA ou **OSTEODE** île de la mer Tyrrhénienne, au N. O. de la Sicile, à l'O. de Lipari.

USUARD, religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près sous Charles-le-Chauve, mort vers 897, fut envoyé en Espagne, rapporta de Cordoue des reliques de saints, et fut à son retour chargé de rédiger un nouveau *Martyrologe*. Cet ouvrage fut imprimé dès 1475 à Lubeck la meilleure édition est celle de Sollier, Anvers, 1714, in-fol.

UTICA, ville des Etats-Unis (New-York), sur la Mohawk et le grand canal Erie, à 150 kil. N. O. de New-York, 10,000 hab. Académie Commerce actif.

UTIEL ville d'Espagne (Cuenca), à 130 kil. S. E. de Cuenca. 6,000 hab. Savon, toile, soieries.

UTILLIARES. On nomme ainsi les disciples de l'économiste anglais Bentham, parce qu'ils ne reconnaissent pour principe de la morale que l'utilité.

UTIQUE *Utica*, v. de l'Afrique propre (dans la région actuelle de Tunis), sur la mer, au N. O. de Carthage, fut, après la ruine de Carthage, la capit. de la prov. d'Afrique. Elle était aussi une colonie de Tyr. Le second Caton, dit d'Utique, s'y tua.

UTRAQUISTES, sectaires husites, ainsi appelés parce qu'ils communiaient sous les deux espèces. On les nomme aussi *Catharis* Voy. ce nom.

UTRECHT, *Trajectum ad Rhenum*, *Trajectum versus* des anciens, *Utrechtum* en latin moderne, ville du roy de Hollande, ch.-l. de la prov. d'Utrecht, sur le Rhin, à 45 kil. S. d'Amsterdam, à 50 kil. E. de La Haye, 36,000 hab. Université fondée en 1636, collections et grands établissements scientifiques. Velours, tapis, etc. — Anc. cap. de l'évêché d'Utrecht (longtemps souverain), érigé en archevêché en 1569. On nomme *Union d'Utrecht* le pacte par lequel les

sept Provinces-Unies se confédérèrent contre Philippe II (1579). *Traité d'Utrecht*, la paix conclue dans cette ville en 1713, entre la France, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande qui mit fin à la guerre de succession d'Espagne. *Congrès d'Utrecht*, le congrès qui prépara ce traité et qui se tint dès 1712. Utrecht fut occupé par les Français en 1672 et de nouveau en 1795. Sous l'Empire, il était ch.-l. d'arr. dans le dép. du *Zuyderzée*. Patrie du pape Adrien VI, Bornmann, Draakenborch, etc. — La prov. a celles de Hollande mérid. au N., de Zélande à l'O., de Gueldre à l'E. 870 kil. carr., et 120 000 hab.

UTRECHT (Utrecht). Cet évêché, qui remonte au vi^e siècle, comprenait et la prov. d'Utrecht, qui on nommait parties inférieures de l'évêché, et l'Over-Yssel, dit parties supérieures. Le 1^{er} évêque d'Utrecht fut sacré en 695. L'évêché, successivement agrandi, reçut de bonne heure la supériorité territoriale. Le dernier évêque souverain fut Henri de Bavière qui las des perpétuelles révoltes de ses sujets, vendit à Charles-Quint en 1528 la domination temporelle du pays. Toutefois l'évêché subsista toujours comme pouvoir spirituel, et le diocèse fut alors divisé en deux provinces, Utrecht et Over-Yssel. La révolte des Prov.-Unies ne changea rien à cette division, et les deux pays furent reçus dans l'Union de 1579 comme deux provinces distinctes.

UTRERA, *Ithurgis* ou *Verculaw*, ville d'Espagne (Séville), à 29 kil. S. E. de Séville; 11,050 hab. hab. Château-fort. Clocher et hôtel-de-ville remarquables. Commerce de chevaux. Loue fréquentées.

UXANTIS ou UXISAMA, auj. Isle d'UXESSANT. UXBRIDGE, ville d'Angleterre (Middlesex), à 29 kil. N. O. de Londres, 2,800 hab. Il y fut conclu en 1646 un traité entre Charles I et le parlement.

UXELLES (Nic. DE SLE, marquis d.), maréchal de France, né en 1652, mort en 1780, fut protégé de Louvois, prit part, comme lieutenant-général, au siège de Philibourg (1688), défendit Mayence contre les troupes impériales, mais se vit forcé de capituler (1689), fut à son retour hué publiquement à Paris, conserva cependant la Lègation de Louvois et de Louis XIV, et reçut le bâton de maréchal en 1703. Il eut part comme diplomate aux conférences de Gertruydenberg, où il se fit peu d'honneur, et fut néanmoins, après la mort de Louis XIV, président du conseil des affaires étrangères.

UXELLODUNUM, ville de Gaule en Aquitaine 1^{re}, chez les Cadurci, à l'O., près des *Lemovicus*. Place très forte. Il fallut à César toute son habileté pour la prendre (50 av. J.-C.). On ignore le véritable emplacement de cette ville, on a cru la retrouver dans Cahors, dans *Puech d'Issolu*, *Uzerche*, *Capdenac*, etc.

UXIENS, auj. pays d'*Ahouas*, dans le Kouhistan, peuple de la Susiane, sur les confins de la Perse,

habitait les montagnes et ne vivait que de rapines. Les rois achéménides de Perse leur payaient tribut pour passer de Susse à Persépolis. Alexandre, à son retour de l'Inde, les subjugué.

UZ (J.-Pierre), poète allemand, né en 1720 à Anspach, mort en 1796, remplit diverses charges de magistrature à Anspach, et finit par être nommé premier juge du tribunal. C'est plutôt un versificateur qu'un poète, grand partisan de la rime, il voulait ridiculiser, sous le nom de *Miliciens* ou *Anglicans*, les partisans des vers blancs. Il a traduit avec succès des morceaux de Homère, de Pandare, d'Anacréon. Ses *Œuvres poétiques complètes* ont été publiées à Leipzig, 1768, 2 vol. in-8.

UZBEK, khan du Kaplokhak, de 1805 à 1842, étendit sa domination sur la Russie, éleva sur le trône ou renversa à son gré les princes de cet empire (Michel II, Iouris, Dmitri, etc.), forma le projet de détruire le christianisme en Russie, et de distribuer les villes de ce pays à des chefs mongols, et saccagea Tver, Kachim, Torjok pour venger le massacre des Mongols égorgés à Tver (1327). Les peuples qui lui obéissaient prirent de lui le nom d'Uzbeks.

UZBEKS (les), peuple de la famille turque, habite en Asie, à l'E. de la mer Caspienne, de 72° à 80° long. E., et de 34° à 40° lat. N., et tire son nom d'un de ses khans les plus célèbres (Voy. l'art. précédent). Ce sont eux qui dominent dans presque tout le Turkestan indépendant. Beaucoup d'Uzbeks se sont répandus à l'O. de la mer Caspienne, on en trouve des restes dans la Russie mérid., et dans le gouf. de Tobolsk.

UZEL, ch.-l. de canton (Côtes-du-Nord), à 15 kil. N. O. de Loudéac, 2,150 hab. Entreprit de toiles.

UZERGEHE, *Urecca* au moyen âge? ch.-l. de cant. (Corrèze), sur la Vézère, à 35 kil. N. O. de Tulle 3 223 hab. Aux environs, belles forges de la Grènerie et ermitage de M^{me} de Genlis. Cette ville ne fut jamais prise par les Anglais.

UZIS, peuple slave. Voy. *POLOVTSKS* et *COMANS*.

UZÈS, *Uzeta*, ch.-l. d'arr. (Gard), près de l'Auzon, à 24 kil. N. de Nîmes, 6 650 h. Jadis évêché. Anc. palais évêque Trib. collégiale. Filat de soie, bonneterie, bourre de soie, vin, eau-de-vie. Cette ville fut prise par Clovis aux Wisigoths en 507. Elle fut une des principales places des Réformés jusqu'en 1629, époque où elle fut soumise et démantelée. Uzès eut jadis des vicomtes particuliers. Elle fut érigée en duché-pairie en 1565. Patrie de l'écrivain Coste, de Mous Charas, savant chimiste, et du peintre Sigalon — L'arr. d'Uzès a 8 cant. (Bagols, Saint-Chapt, Lussan, Pont-Saint-Esprit, Remoulins, Roquemauve, Villeneuve-lès-Avignon, plus Uzès), 96 communes et 85,701 hab.

UZUM-CASSAN. Voy. *OUZOUN-BAÇAN*.

N. B. Cherchez par W ou par U les articles qui ne seraient pas ici.

V. Cette lettre, qui en style lapidaire s'empile aussi pour U, signifie dans les abréviations : *Vulturnus*, *Voltero*, *Volturnus*, *Vopiscus*, *Vesta*, *Victor*, *Vir*, *Urbs* (Rome); A. V. C. = *Ab Urbe condita*, depuis la fondation de Rome, etc.

VAAG Voy. *VAG*. — VAAST (S.). Voy. *WAAST*.

VABRES, bourg du dép. de l'Aveyron, à 5 kil. S. O. de Sainte-Affrique; 750 hab. Jadis évêché.

VABRES-DE-SÉNÉTERS, ch.-l. de cant. (Tarn), à 26 kil. N. de Castres; 2,423 hab.

VACA-DE-CASTRO. Voy. *CASVRA*.

VACCA, *Vaga* ou *Baga*, ville de l'Afrique propre, sur le *Rubricatus*, aux confins de la Numidie et la Zeugitane, fut saccagée par Q. Métellus pour avoir égorgé une garnison romaine, puis par Juba, pour s'être révoltée contre César.

VACCA (Alvar Nunez CARRERA DE), nommé en 1539 par la cour d'Espagne gouverneur du Paraguay, se rendit dans cette contrée en traversant le Brésil mérid., au milieu des Indiens Guaranis, et le 4 mars 1542 fit son entrée dans la ville de l'Assomption. Son avarice et sa cruauté ayant ex-

été une révolte parmi ses troupes, il fut mis aux fers et embarqué pour l'Espagne avec son confident, le greffier Pedro Fernandez. A leur arrivée, ils furent condamnés par le conseil des Indes à être déportés en Afrique. Pendant l'instruction du procès, ils publièrent un mémoire justificatif. c'est le premier ouvrage qui ait été publié sur le Paraguay (il fut imprimé à Valladolid, 1555, in-4).

VACCÉENS, *Vaccæi*, peuple d'Hispanie (Tarracône), au S. des Cantabres dont les séparat. *Idubeda*, furent subjugués par Postumius en 178 av. J.-C., après 14 ans de guerre. Devenus suspects pendant la guerre des Cellibères, ils furent attaqués de nouveau par les Romains en 150 et 138, et soumis totalement en 100. Leurs villes principales étaient Palencia et Cauca; leur pays correspondait aux provinces modernes de Léon et de Vieille-Castille.

— Plin. confond les Vaccéens avec les Vascons.

VACOUDEVA, père de Krichna et de Bala-Rama, avait épousé Devaki, scieur du cruel Kansa, roi de Mathoura, et résolut à soustraire ses fils aux fureurs de ce prince, qui voulait les faire péir.

VACOUS, nom de huit dieux hindous qui viennent presque immédiatement au dessous de Brahma, et qui ont chacun une des huit régions du monde sous leur empire. Indra préside à l'éther et au jour, Jama, à la mort, aux enfers; Nirouti, aux mauvais génies, Agni, au feu, Varouna (ou Prakheta), aux eaux et à l'Océan; Paoulastia, à l'intérieur du globe; Pavana (autrement Marouta ou Vajou), à l'air, aux vents, aux odeurs, Içana, à la région du Nord-Est, ce dernier est une incarnation de Siva.

VACQUERIE (J. DE LA), magistrat, natif d'Arras, se fit remarquer de Louis XI par la vigueur avec laquelle il refusa, en 1476, de remettre Arras à ceux qui venaient à en sommer de sa part. Ce monarque le fit en 1481 premier président du parlement de Paris. La Vacquerie ne montra pas moins d'énergie dans ce nouveau poste. Il fit rejeter par les magistrats des édits de Louis XI qui établissaient des taxes nouvelles, et obligea le roi à révoquer ses édits. La Vacquerie fit de même des représentations très fortes sous la régence d'Anne de Beaujeu. Il mourut vers 1497.

VADÉ (J.-Joseph), poète burlesque, né en 1720 à Ham, fils d'un honnête marchand, ne fit point d'études régulières, mais se forma par la lecture des auteurs français. Il se cita un genre à part, le genre *poussard*, en imitant dans ses vers le langage des halles. Il fut quelque temps secrétaire du duc d'Agenois, puis occupa un petit emploi dans les finances. D'un caractère jovial, ami du vin et de la bonne chère, il hantait les cabarets, et n'en était pas moins fort recherché, même dans le grand monde, on le regardait comme un plaisir de société. Il mourut à 87 ans en 1757, ayant abîmé sa vie par ses excès. Il a laissé nombre de chansons bachiques, et de plus la *Pipe cassée*, *poème épique-poussard-héréditaire-comique*, les *Lettres de la Grenouillère*, des bouquets poussards, des madrigaux, des épiques dans le même genre, des opéras comiques et des parodies qui eurent une grande vogue. Vadé est le Téniers de la poésie. Ses Œuvres ont été publiées en 4 vol. in-8, Paris, 1758. On a donné à part ses *Œuvres poussardes*, 1798, in-4. — Voltaire a publié des contes sous le pseudonyme de Guillaume Vadé.

VADLASSES. Voy. VISCONTES.

VADIMON (lac de), *Vadimonus lacus*, suj. lac de Bassano? petit lac de l'Étrurie, au N. E. de la forêt Cimbrinna, est célèbre par deux victoires que les Romains y remportèrent, l'une en 310 sur les Étruriens, l'autre en 288 sur les Scénoniens.

VADUTZ, ville de la Confédération germanique, ch.-l. de la principauté de Liechtenau, à 49 kil. S. O. de Brégenz; 1,800 hab. Château.

VÆNIUS (otto), peintre. Voy. VAN-VÆNI.

VÆSTERAS, ville de Suède, ch.-l. du gouv. du même nom, à 140 kil N. O. de Stockholm, 3,000 hab. Evêché; château, Cathédrale (avec tombeau d'Eric XIV); lycée. Industrie métallurgique. Une diète tenue à Væsteras en 1544 confirma l'hérédité de la couronne en Suède — Le gouv. de Væsteras, situé entre ceux de Gefleborg, Stora-Kopparberg, OËrebro, Nyköpung, Upsal, à 140 kil. sur 50, et 90,000 hab. Pays plat, lacs et rivières.

VAG ou **VAAG**, *Cisus*, *Vagus*, riv. de Hongrie, naît dans le comitat de Liptau, arrose ceux de Thuroca, Tréantun, Neutra, Kœsmœrn, coule 200 kil. au S. O., rejoint la Neutra, l'Arva, la Thuroca, etc. et tombe dans le Danube à Kœsmœrn.

VAGA (SERINO DEL). Voy. SERINO.

VAGIENNES, *Vagienis*, peuple ligure de la Gaule Cisalpine, habitait les vallées arrosées par le Pô, le Tanaro et les deux Doire, caput *Augusta Vagienorum* (auj. Città di Bene ou Vico di Mondovì).

VAGTACHE (île), fle de la Russie d'Europe (Arkhangel), entre la Nouvelle-Zemble et la côte, dont elle est séparée par le détroit de Vagatcha ou de Nassau. 100 kil. sur 150. Habitants samoyèdes.

VAIGIOU (île), île du Grand-Océan Equinoxial, au N. O. de la Papouasie, dont la sépare le détroit de Gamman, par 0° lat., et 128° long. E.

VAL-HOU, dite aussi *île de Paques* ou de Davis, île de la Polynésie, la plus orientale des Sporades Australes habitées, par 112° long O. 27° lat S., 2,000 hab. 25 kil. de tour. Sol fertile, bananes et patates excellentes. Habitants bien faits et intelligents. — Découverte par Davis en 1686, elle fut retrouvée par Roggeween le jour de Pâques (1722).

VAILLANT (J. VOI), numismate, né en 1632 à Beauvais, mort en 1706, quitta la médecine pour les médailles, fit plusieurs voyages aux frais de Louis XIV en Italie, en Sicile, en Grèce, en Egypte, en Perse, en Hollande et en Angleterre, et rapporta de précieuses recoltes numismatiques, non sans avoir couru de graves dangers. Pris par les Algériens à son second voyage, il avait été 4 mois et demi esclave. Il fut nommé membre de l'Académie des Inscriptions dès l'origine de ce corps savant. On lui doit beaucoup d'ouvrages, tous remarquables par l'exactitude et l'originalité des recherches, entre autres *Historia Ptolemaeorum ad fidem numismatum accommodata*, Amsterdam, 1701, in-fol., *Seleucidarum imperium ad fidem numismatum*, etc. La Haye, 1732, in-fol.; *Arscidarum imperium*, Paris, 1725, 2 vol. in-4; *Numismata aerea imperatorum... in columna*, etc., La Haye, 1688 et 97, in-fol.; *Numismata imperatorum... a populis romanis ditosis*, Amsterdam, 1701, in-fol., etc.

VAILLANT (Walleras), peintre et graveur, né à Lille en 1623, mort en 1677, était habile dessinateur et coloriste, il est le premier qui ait gravé en manière noire. Il séjourna à Anvers, Amsterdam, et passa 4 années en France — Il eut 4 frères, qui tous furent ses élèves, et qui se distinguèrent aussi, surtout le 2^e, Bernard Vaillant.

VAILLANT (Séb.), botaniste, né en 1669 aux environs de Paris, mort en 1722, fut aide-chirurgien militaire, puis secrétaire de Fagon, premier médecin de Louis XIV, obtint la direction du Jardin des Plantes, y fut nommé professeur et entra en 1716 à l'Académie des Sciences. Il avait entrevu le système sexuel des plantes qui a fait tant de réputation à Linné. Son principal ouvrage est le *Botanicon Parisiense*, Leyde et Amsterdam, 1727, plus de 300 figures (il n'eut pas le temps de le finir). — Voy. LEVAILLANT.

VAILLY ou **WAILLY**, ch.-l. de cant. (Aisne), sur l'Aisne, à 20 kil. E. de Soissons; 1,644 hab.

VAILLY, ch.-l. de cant. (Cher), à 23 kil. N. O. de Sancerre; 687 hab.

VAIRAC, ch.-l. de cant. (Lot), à 53 kil. N. E. de Gourdon; 1,713 hab.

VAISON, *Vano* ch.-l. de cant (Vaucluse, pres de l'Ouvère, à 25 kil N E d'Orange, 2,602 hab. Anc évêché — Anc capitales des *Vocontis* importants sous les Romains Patrie de Trogus-Pompée

VAISSETTE (dom Jos) savant français né en 1685 à Gaillac près d'Alby, mort en 1756, fut d'abord procureur du roi, quitta cette place pour se faire bénédictin, afin de se livrer librement à ses goûts studieux, fut appelé en 1713 à l'abbaye de Saint Germain et s'appliqua tout entier à la composition d'ouvrages historiques ou géographiques de la plus haute importance. Le plus remarquable est son excellente *Histoire générale du Languedoc* Paris 1730-45 5 vol in-fol, dont il donna lui-même un abrégé Paris 1749 6 vol in-12

VAIZE ou **VAISE** faubourg de Lyon, au N O sur la droite de la Saône; 6,000 hab

VAKHTANG, nom de plusieurs rois de Georgie dont un fonda la ville de Tiflis au V^e siècle. Le plus célèbre, Vakhtaug V, régna de 1703 à 1724. Pour conserver le trône, il feignit de se faire musulman, mais il ne tarda pas à revenir au christianisme. Il repoussa les incursions des Leuzis et des Tartares du Caucase mais trop faible pour résister au puissant Nadir il se retira en Asie et mourut à Astrakan. Il fut le dernier prince de la dynastie des Pégatrides. On lui doit une *Chronique universelle de Georgie* (dont on conserve plusieurs manuscrits à Rome et en Russie), et une *Description des pays Caucasiens* (en partie publiée par Klapproth)

VALA ou **WALA**, fils du comte Bernard et cousin de Charlemagne, fut intendant du palais de ce prince, puis quitta brusquement la cour pour le cloître, et fut fait abbé de Corbie tout en conservant une grande influence à la cour. Louis-le-Débonnaire lui confia l'éducation de son fils Lothaire. Vala eut le tort d'exalter l'ambition du jeune prince et le poussa à la révolte contre son père, et eut part à la déposition de Louis en 833. L'empereur, rétabli sur son trône, fit enfermer Vala dans une forteresse, sur le bord du lac Lem en Il m en 836 à Bobbio

VALACHIE ou **VALAQUIE**, *Al-Jifak* en turc, partie de l'anc *Dacie Trajana* princip del Europe orient longtempz provinces de Turquie, à pour bornes au S et à l'E le Danube qui la sépare de la Bulgarie, à l'O la Serbie et la Hongrie, au N la Transylvanie et la Moldavie, et s'étend de 17° à 24° long E 2,500,000 hab. Capitale, Bukharest. Division, deux grandes parties, la Grande et la Petite-Valachie. Rivières, outre le Danube Ahuta Ardjeb, Jalomatza, Sereth. Climat échaud et humide. montagnes au N sol varié, fertile en général. longues et belles vallées superbes plaines grains, légumes, tabac, bétail et chevaux. Mines d'or qu'on n'exploite pas. Les trib sont du culte grec schismat, leur langue est la valaque ou *roumain*, formé du latin et du slave. Le gov est une monarchie à vie, le souverain se nomme hospodar, il paie tribut à la Porte, mais a cela se réduit sa dépendance. — La Valachie, comprise dans la Dacie acquise par Trajan, reçut des colons romains, fut envahie par les Goths vers le temps d'Aurélien, puis fut occupée par les Huns, Avars, Bulgares, Peichénegues, Outes, et finalement devint, en 1290, un royaume particulier, qui fut tantôt uni à la Moldavie ou vassal de la Hongrie, tantôt indépendant. Mahomet II en fit une province de l'empire ottoman (1463), mais en lui laissant ses propres lois, et en ne gardant, outre la suzeraineté, que le droit de nommer et de déposer le chef de l'état (ce chef fut dep. 1716 choisi parmi les Grecs Fanariotes). La dépendance devint plus complète au commencement du XVII^e siècle. Sous Pierre-le-Grand (1707), les Valaques commencent à nouer des intelligences avec la Russie, et cette puissance a résolu de convoiter la possession de leur pays. La V

le traité de Passarowitz (1718), mais celui de Belgrade la rendit aux Turcs (1739). Enfin, en 1829 le traité d'Andrinople la plaça sous la protection de la Russie. Les hospodars qui ont gov depuis sont Greg Ghika, en 1554, Alex Ghika déposé en 1822, George Bibesco, remplacé en 1829 par son frère Stry boy

VALAIS *Wallis* en all., *Vallis Pennina* en lat., 20^e canton de la Confédération helvétique entre ceux de Vaud et Berne au N, d'Uri et du Tessin au N E., et les Etats Sardes, 81,000 li (cathol.) C t., Sion Division Haut et Bas-Valais Tout le pay n e t qu'une immense vallée (d'où son nom) il est traversé par le Rhône et est entouré de tres hautes montagnes (Rosa Cervin Mönch, Jungfrau Grimsel grand Saunt Bernard Simplon etc.) Grains café, légumes fruits exqu, raisin de qualité supérieure. Paturages gibier nombreux Mines d'or, argent fer cuivre plomb colalt houille marbre Les tablantz appartiennent à deux races la française et l'allemande. Beaucoup sont goitrieux — Le Valais a successivement appartenu aux Romains aux Bourguignons, aux Francs, a fait ensuite partie du roy de Bourgogne Transjurane, puis du roy d'Arles il se divisa plus tard en Bas-Valais (aux comtes de Savoie), et Haut-Valais (soumis à l'évêque de Sion) En 1476 l'aveque de Sion, Walter de Supersax, vint par un corps de Bernois, fit la conquête du Bas-Valais. Des lors les deux parties du Valais se réunirent et formèrent une république, qui fut allié de 13 cantons suisses. En 1801, cette république, a étant séparée de la Suisse se mit sous la protection de la France. En 1810 elle devint le dep du Simplon qui eut pour ch.-l. Sion. En 1814 elle forma un des 22 cantons. Délimitée par la guerre civ en 1848 et 1850.

VALANGIN, bourg de Suisse *Voy VALLANGIN*

VALAQUE - **ILLYRIEN** (district), district régimentaire des Etats autrichiens dans le gov des Confins militaires (généralat du Banat) entre le comitat de Krassova, la Serbie et la Valachie, 80 000 hab Villes Karanesebes Méhadia, etc

VALARSALLE, roi d'Arménie. *Voy TIGRANE II*.

VALART (Joseph) humaniste, né en 1698 à Headin (Artois), mort en 1781 se fit abbé fut professeur et précepteur dans diverses maisons, et enfin à l'école militaire à Paris. On lui doit des éditions classiques d'un grand nombre d'auteurs (Ovide Végèce, Frontin, Horace, Celse, Cornélius-Nepos, Quinte-Curce, César, etc) une *Grammaire latine*, 1736, une *Grammaire française*, 1742 etc

VALAZÉ (Lh - Honor DUFRANC DE), membre de la Convention, né en 1751 à Alençon, fut d'abord lieutenant puis quitta le service et s'occupa d'économie politique, de législation et de littérature, jusqu'à la révolution. Il en adopta les principes fut envoyé en 1792 à la Convention par le dép de l'Orne, prit parti pour les Girondins, rédigea le rapport dans le proces de Louis XVI a élève contre Marat et Robespierre, fut compris dans la proscription des Girondins le 2 juin 1793, et condamné à mort le 30 octobre, par le tribunal révolutionnaire, il se poignarda d'un poignard au prononcé de l'arrêt

VALBONNAIS, ch.-l. de cant (Isère), à 37 kil. S E de Grenoble 1,405 hab

VALCKENAER (Louis Gaspard), philologue hollandais, né en 1715 à Leeuwarden (en Fise), mort en 1785, élève d'Hamsterhuys, fut co-récteur au gymnase de Campen, professeur de langue grecque, puis d'antiquités grecques, à l'université de Francker (1741), passa à celle de Leyde comme professeur de langues et d'antiquités grecques, puis d'histoire hollandaise, et forma un grand nombre d'éèves distingués. Il a donné des éditions estimées de l'*Hippolyte* et des *Phéniciennes* d'Euripide, de Callimaque, de Théocrite, d'Annonius (*de Vocabularum differentiis*) et autres grammairiens grecs, etc., et a laissé divers ouvrages originaux, réunis sous le titre d'*Opuscula*

philologica, critica et academica. On y trouve beaucoup d'idées neuves. — V. WALK ENAER, au *Supplément*

VALDAL (monts), tres petites collines en Russie d'Europe (Novogorod), courent environ 500 kil vers l'O., limitant au N le bassin du Volga, elles n'ont guère que 300 mètres de haut. Fer, cuivre

VALDEMAR I, dit le Grand, roi de Danemark, né en 1131, était fils de Canut Lavard, roi des Obotrites ou des Vénètes, et petit-fils d'Eric III. A la mort d'Eric V il fut un des 3 compétiteurs qui disputèrent sa succession (1147) il finit par l'emporter sur ses deux adversaires, Canut V et Suenon III, et resta en 1157 seul maître de tout le Danemark. Il entretenait des relations amicales avec l'empire, força les princes de Mecklembourg à renoncer à leurs prétentions au trône (1166), dirigea contre les pirates de la Baltique une foule d'expéditions glorieuses, conquit l'île de Rugen, ou il détruisit le culte d'Hertha et celui de Svantovit (1168), força le roi de Norvège (Magnus VI) à signer un traité humiliant, et fit rediger les deux codes dits *loi de Scanie* et *loi de Seeland*. Il mourut en 1181

VALDEMAR II dit le Victorieux, fils puiné de Valdemar I, succéda en 1202 à son frère aîné Canut VI contre le Holstein, se fit confirmer par l'empereur Frédéric II dans la possession de tous les pays slaves au S. et à l'E. de l'Eyder et de l'Elbe qu'avaient acquis ses prédécesseurs. Il en Suède et en Norvège des expéditions glorieuses, acquit la Prusse en 1210, subjuga une partie de l'Esthonie (1219), y fonda Revel et Narva, et se vit à la tête de la plus puissante marine qui existât alors (1400 vaisseaux) fait prisonnier en 1223 par le comte Henri de Schwarnin il n'obtint la liberté qu'après deux ans et à des conditions onéreuses. En 1240, il fit reviser les lois de Scanie et de Seeland et publia un nouveau code pour les autres provinces. Il mourut en 1241 laissant 3 fils, Eric VI, Abel, Christophe I, qui régnèrent tous trois après lui. — Valdemar III, son fils aîné, qui il avait de son vivant nommé co-régent (de 1219 à 1231), était mort avant lui.

VALDEMAR IV, 2^e fils de Christophe II, était en Bavière lorsque mourut son père (1344), et y resta encore quelques années. En 1340, il vint avec une armée de Bavière et de Souabe, et entra successivement en possession du Steyring, de Seeland et autres fiefs du Jutland (1340-44), mais il céda au roi de Suède et Norvège Magnus II le Halland la Scanie, la Blekingie (1343). En 1347, il vendit l'Esthonie à l'ordre Teutonique, et avec l'argent que lui valut cette vente, il racheta nombre de domaines encore engagés (1348) Les grands effrayés de son pouvoir, se revoltèrent plusieurs fois (1353 et 1357), et appelèrent à leur secours les ducs de Mecklembourg et de Saxe-Lauenbourg. Valdemar ne les soumit qu'en 1360. Il venait alors de reprendre à la Suède les 3 provinces qui lui avait cédées il conquit encore les îles d'Öland et de Gotland, mais il eut à lutter ainsi la guerre avec les rois de Norvège et de Suède, avec la Hanse et plusieurs princes allemands. Il rompit cette ligne par la marriage de Marguerite sa fille avec le roi de Norvège Haquin VII, une 2^e ligue s'étant formée contre lui en 1368, il fut secouru par l'empereur Charles IV, mais fut forcé de faire de grands sacrifices pour sauver ses états. Il mourut en 1376, sans enfant mâle, et laissant deux filles Ingeburge et Marguerite. Il eut pour successeur le fils de Marguerite Olof II de Norvège.

VALDEMAR, roi de Suède, le 1^{er} de la dynastie des Folkunga, fut élu en 1250, à la mort d'Eric XI, son oncle maternel et gouverna d'abord conjointement avec son père, le roi Eric et Birger. Il se déshonora par ses mœurs dissolues, entreprit, pour effacer ses torts aux yeux de l'opinion, un pèlerinage à Jérusalem (1272), confia en partant l'administration à son 2^e fils Magnus, trouva un retour, en 1276, des trames per-

fides ourdies contre lui, ce qui causa une guerre civile, fut vaincu, puis abdiqua, ne se réservant que le duché de Gothie, mais bientôt il reprit les armes, fut encore battu, se réfugia en Danemark (1278), et finit par être arrêté et mis en prison par ordre de Magnus (1288) Il y mourut 5 ans plus tard.

VAL-DE-OLIVAS, ville d'Espagne (Cuença), à 44 kil. N. O. de Cuença 2,700 hab. Ch.-l. du duché de l'Infantado

VAL-DE-PENAS, ville d'Espagne (Manche), à 28 kil S. E. de Ciudad-Réal, 10,000 hab. Palais des marquis de Santa-Cruz. Bons vins.

VALDERIES, ch.-l. de cant. (Tarn), à 12 kil N. E. d'Alby, 1,709 hab.

VALDIVIA, riv. de l'Amérique du Sud, sort des Andes à l'O., entre dans le Chili, passe à Valdivia et se jette dans le Grand Océan, cours, 250 kil

VALDIVIA, ville et port du Chili, au milieu d'Araucanie, par 75° 46 long O., 39° 51 lat S., à 240 kil S. de la Concepcion. Fondée en 1551 par Pierre de Valdivia et plusieurs fois détruite et relevée. Prise par lord Cochrane en 1820. Ravagée par un affreux tremblement de terre en 1837

VALDIVIA (Pierre de), un des compagnons de Pizarre, s'étant acquis le renom de bon officier en Italie en Amérique, le second Pizarre contre Almagro eut une part essentielle à la décade du dernier, obtint à sa place le gouvernement du Chili, dont bientôt il acheta la conquête, et ou il bailla Santiago Ramené dans le Pérou par les troubles qui agitaient cette province après la mort de Pizarre (1541), il prit parti pour Gonzales frère de celui-ci, contre Nunez de Vela, représentant du roi d'Espagne, mais vaincu il rentra dans le Pérou, aida au triomphe de La Gasca sur les rebelles, et gagna ainsi le titre de capitaine-général du Chili et de tout le pays qu'on pourrait soumettre au sud du Pérou. Valdivia s'enfonça dans le pays, cherchant de l'or et subjuguant les tribus sur son passage, fonda les villes de la Concepcion de Villa Imperial, de Villarrica, de Valdivia, mais il finit par être attaqué en 1559 par les intrépides Araucans, qui le vainquirent, le firent prisonnier et l'assommèrent

VALDO (Pierre de VAUX, ou) *Petrus de Valdo* béarnais, était un marchand de Lyon natif de VAUX, pres de Lyon. Devenu très riche il quitta le monde, vendit ses biens, en donna le prix aux pauvres, et avec un certain nombre de disciples se mit vers 1170, à expliquer la Bible au peuple, et à dogmatiser, prétendant que chaque fidèle pouvait remplir les fonctions de prêtre. Lui-même avait, dit on, traduit ou fait traduire la Bible en dialecte vaudois. On ignore à quelle époque il mourut. Ses disciples formèrent la fameuse secte connue sous le nom de Vaudois ou les nomme aussi *Pentecotes de Lyon*.

VALDRADL, ou de Gontier, archevêque de Cologne, gagna par sa beauté le cœur de Lothaire, roi de Lorraine, fils de l'empereur Lothain I, qui répudia pour l'épouser sa femme Tietberge. Le pape Nicolas l'excommunia ces deux époux et força Lothaire à quitter Valdrade (865).

VALENCÁ-DO-MINHO, ville forte du Portugal (Minho), près du mine, à 53 kil N. de Braga, 1 800 hab. Ergée en marquisat par Jean I en faveur d'Alphonse de Bragança.

VALENCAY, ch.-l. de cant. (Indre), à 89 kil. N. O. de Chateauroux 3,289 hab. Superbe château que Napoléon donna pour résidence au prince des Asturies (Ferdinand VII) ce prince y resta de 1808 à 1814 et y signa sa renonce (1813) Le château de Valenciay appartenait depuis peu au prince de Talleyrand.

VALENCAY (Achille de STAMPEZ-), dit le cardinal de Valenciay, né à Tours en 1580, mort en 1640, se signala d'abord comme chevalier de Malte à la prise de Sainte-Maure dans l'Archipel, puis en France, en Italie et dans les Pays-Bas, il commanda les troupes

d'Urbain VIII contre le duc de Parme, et reçut en récompense le chapeau de cardinal. — J. d'Etampes-Valençay, son frère, fut archevêque de Reims, député du clergé d'Anjou aux États-Généraux de 1614, et se distingua comme prédicateur et comme poète. Il mourut à Paris en 1651.

VALENCE *Valentia Eclatanorum*, Valencia en espagnol, ville d'Espagne, capitale de la province, intendance ou royaume de ce nom, sur la droite du Guadaluviar, à 2 kil de la Méditerranée et à 320 kil. S. E. de Madrid, 68,000 hab. Cinq faubourgs, superbe cathédrale, la plus riche du royaume, beaux quais, bourse, palais archépiscopal, palais du gouverneur, consulat, belles promenades du *Moré* et de l'*Alameda*, etc. Archevêché, université fondée en 1209 (auj. la 1^{re} de l'Espagne), académie des sciences et arts, académie de peinture, société économique, bibliothèque, école militaire de sous-officiers. Soieries, velours, moires, passementerie, draps, chapeaux, ébénisterie, orfèvrerie, fleurs artificielles, etc. Commerce actif. — Valence a été la capitale des *Eclatani*. Les Arabes la prirent en 715. Comprise d'abord dans le califat de Cordoue, elle devint, lors du démembrement de ce califat (1031), capit. d'un petit royaume, elle fut enlevée aux Maures, en 1094, par le Cid, fut reprise par eux après la mort du héros (1100), malgré l'héroïque résistance de Chumène, sa veuve, fut conquise définitivement par Jacques I, roi d'Aragon, en 1238, et fut enfin réunie à la Castille avec la couronne d'Aragon. Il était resté beaucoup de Maures à Valence et dans le roy. de ce nom après la conquête, le nombre en accrut encore après la chute du roy. de Grenade (1492). Leur industrie et leur habileté en agriculture enrichirent beaucoup le pays. Aussi les Valençais s'opposèrent-ils tant qu'ils purent au bannissement des Maures sous Philippe II et III. Valence est la première ville d'Espagne où l'on ait imprimé. À Valence naquirent Alexandre VI et Célestin III, Guilhaume de Castro, Hugues de Moncade, etc. Le maréchal Suchet s'empara de Valence en 1811.

VALERIE (royaume de), dit aussi *intendance de Valence*, prov. d'Espagne, entre la Catalogne au N., le roy. de Murcie au S. E., l'Aragon et la Nouv.-Castille à l'O., la Méditerranée à l'E. . 348 kil. du S au N., largeur variable; 1,080 000 hab. Ch.-l., Valence. C'est une des plus délicieuses contrées de l'Europe. Climat chaud, sol fertile, fruits et vins exquis, kermès, riz, sparterie, etc., agriculture bien entendue. Point de port (sauf Alicante et San-Polo). Grand commerce, industrie florissante. Les Castillans affectent un profond mépris pour les Valençais. Le peuple parle catalan. — Ce pays, habité jadis par les *Eclatani*, et compris par les Romains dans l'Espagne *Tarraconensis*, fut conquis par les Goths, puis par les Maures (715), appartenant aux *sultans de Cordoue*, forma quelque temps (1031-1094) un petit royaume à part qui eut pour capit. Valence et qui survit le sort de cette ville (Voy. ci-dessus). Quoiqu'il ne fût plus, sous la domination espagnole, qu'une province, on continua de dire *royaume de Valence*, cette prov. fut longtemps gouvernée par un vice-roy, elle a auj. un capitaine-général pour le militaire, et un intendant-général pour le civil.

VALENCE, *Juba Valentia*, ville de France, ch.-l. du dép. de la Drôme, sur la gauche du Rhône, à 664 kil. S. E. de Paris; 10,967 hab. Evêché, cité-elle. Belle cathédrale (on se voit le mausolée de Pie VI). Palais épiscopal, pont suspendu. Ecole d'architecture. Tribunal, collèges, nov. d'agr., comm. et arts. Bibliothèque. Toiles peintes, filature de soie, etc. Commerce de vins, eau-de-vie, fruits, huile, laines, peaux. Valence était capit. des *Segalanti*. Elle devint de bonne heure colonie romaine. Au moyen âge, elle fut la capitale du Valentinois. Il s'est tenu 2 conciles particuliers à Valence (374, 564, 856). L'université de Grenoble y fut transférée en 1454

par Louis XI. C'est la qu'on enseigna surtout Cujas et que siéges la *Chambre ardente* qui condamna Maudrin en 1755. Pat. de Pluvinel, Français (de Nantes), Champignonnet (qui y a une statue). — L'arr. a 10 c. (Valence, Bourg-du-Péage, Chabeuil, le Grand-Serre, Loriol, Romans, Saint-Jean-en-Royans, Saint-Donat, Saint-Vallier, Tain), 101 communes et compte 138,548 hab.

VALENCE, ch.-l. de cant. (Tarn), à 25 kil N. E. d'Alby, 1,262 hab. Commerce de bœufs de charpente.

VALENCE, ch.-l. de cant. (Gers), à 9 kil. S. de Condom, sur la Bayse, 1,295 hab.

VALENCE, ch.-l. de cant. (Tarn-et-Garonne), à 26 kil. O. de Moissac, 3,116 hab.

VALENCIA, ville de l'Amérique du Sud, dans la république de Vénézuëla, à 156 kil. S. O. de Caracas, à 3 kil. O. du lac de Valencia; 12,000 hab. Entrepôt de commerce entre Caracas et Porto-Bello. On cultive aux environs l'indigo et le coton. — La ville fut fondée en 1555 très endommagée dans la guerre de l'Indépend. — V. d'Espagne V. VALENCE

VALENCIA-DE-ALCANTARA, ville forte d'Espagne (Badajoz), à 40 kil S. O. d'Alcantara 4,700 hab.

VALENCIA-DE-DON-JUAN, bourg d'Espagne, à 20 kil. S. de Léon, 1,800 hab. Jadis important.

VALENCIA-DEL-VENTURO, ville d'Espagne (Badajoz), à 26 kil O. de Llerena, 3,900 hab.

VALENCIANA, ville du Mexique (Guanajuato), près de la ville de Guanajuato, 4,000 hab. (jadis 22,000) Immenses mines d'argent auj. envahies en partie par les eaux exploitées depuis 1768 par Obregon (depuis comte de Valenciana), de 1771 à 1804, elles ont produit près de 500 millions de francs.

VALENCIENNES, *Valennensis*, ch.-l. d'arr (Nord), sur l'Escaut, à 61 kil. S. E. de Lille 19,489 hab. Ville forte, citadelle, hôtel-de-ville remarquable, statue de Froussart (érigée en 1836) Trib. de 1^{re} instance et de commerce, collège Acad. de peinture; société philharmonique, société des Incas musée, cabinet d'histoire naturelle. Bâties, lions gazes, mémoires, cabots, perrales, dentelles dites *valenciennes*, bonneterie imprimées sur étoffes diverses, tissus métalliques, huiles, amidon, sucre de betteraves, forges, etc. Grand commerce. Aux environs, sont les mines d'Anzin. — Fondée vers 599 av. J.-C. Les romains y avaient un palais elle appartient ensuite à Lothaire (842, etc.), et par suite à l'empire d'Allemagne. En 1677, Louis XIV s'en empara. Le traité de Nimègue en confirma la possession à la France (1678). Prise par les Autrichiens (1793), reprise par les Français (1794) Pat. de Froussart. Elle fut désolée par la peste en 1008 — L'arr. a 7 c. (Bouchain Condé, Saint-Amand qui compte pour 2, plus Valenciennes qui compte pour 3), 50 comm. et 130,061 h.

VALENCIENNES (comté de), seigneurie qui comprenait la prévôté de Valenciennes, l'Ostervant et le Brabant, fut de bonne heure réunie au Hainaut.

VALENS (Flavius), empereur romain, né vers 228 en Pannonie, fut associé en 264 à la dignité impériale par son frère aîné Valentinien qui lui abandonna l'Orient. Il étouffa la révolte de Procope (268), remporta divers avantages sur le roi de Perse, admitt dans l'empire les Goths et leur donna suite dans la Basse Mése (376); mais l'avidité des agents impériaux ayant réduit ce peuple au désespoir, ils prirent les armes et battirent ses généraux aux batailles de Marcianople et d'ad Salices. Valens lui-même fut tué ou personne à Andrinople et périt avec toute sa suite, brûlé dans une chaudière, où il s'était réfugié (378). Valens était arien. Il persécuta cruellement les Catholiques, surtout les évêques. Il fit mettre à mort, sur de faux soupçons, le comte Théodose (père de l'empereur).

VALENS (Julien), prit le pourpre sous Diocèse et fut tué quelques jours après. — Son oncle, P. Valerius Valens, proconsul d'Achaïe, se fit également proclamer empereur sous Gallien, après l'usurpation

assés d'être malés augustes en Thessalie, mais fut égaré par ses soldats au bout de six semaines (261).

VALENSOLE, ch.-l. de canton (Bauges-Alpes), à 48 kil. S. O. de Digne, 3,284 hab.

VALENTIA (Pierre se), juriste espagnol, né à Cordoue en 1554, d'une famille originaire de Zaïra (Etramadure), mort en 1620 à Madrid, historien de Philippe III, était fort instruit dans les langues et la philosophie anciennes. On a de lui, sous le titre d'*Academia, sive de Judio ergo verum*, un excellent ouvrage qui contient l'exposé et la discussion des différentes opinions relatives à la certitude et qui sert de commentaire aux *Académiques* de Cicéron. — Il ne faut pas le confondre avec Gregorio Valenta, jésuite (1551-1603), qui a laissé des commentaires sur la *Somme de saint Thomas* et des ouvrages de controverse.

VALENTIA, auj. *Valence*, v. de Gaule, chez les *Segalauci*. — V. d'Hispanie, chez les *Edesani* V. VALENCE.

VALENTIA, *Valentia*, province du duché de Bretagne, la plus au N., mais au S. de la Calédonie, fut soumise par les Romains dès le temps d'Antonin et de Sévère sous Valentinien I., Théodose, père de l'emp. de ce nom, la conquit de nouveau Elle comprenait les comtés de Northumberland, Durham, Cumberland, Westmoreland, et le N. de celui de York.

VALENTIN (le), château royal des États sardes, à 1 kil. S. E. de Turin, fut commencé vers 1550, sous la domination française par René de Birague, président du parlement de Turin, et devint ensuite un lieu de plaisance pour les princes de Savoie.

VALENTIN (saint), prêtre d'Italie, eut le mart. à Rome en 270 ou à Terni en 306. On l'hon. le 14 fév.

VALENTIN, hérétique égyptien du II^e siècle, mort en 161. Il avait voulu être évêque, mais n'ayant pu y réussir, il se sépara de l'église et forma vers l'an 140 une des sectes connues sous le nom de *Gnostiques*. Il eut des succès en Egypte, mais s'étant rendu à Rome sous le pape Hygin, il se vit presque isolé, et fut excommunié (143). Il retourna en Orient et y propagea sa doctrine. Adoptant en partie les erreurs de Basilide, Valentin enseignait une espèce de syncretisme mystique ou l'on trouvait confondus avec les principes du christianisme quelques dogmes du platonisme et de la philosophie orientale. Il imaginait deux mondes, l'un visible, l'autre invisible. Dans celui-ci il distinguait un espace indéfini et lumineux, qui n'était autre chose que Dieu, du sein duquel émanaient trente essences divines, éternelles, qu'il nommait *Eons*, au nombre desquelles figuraient l'esprit, la vérité, le verbe, la vie, la foi, l'église. Le monde visible doit sa création à un ouvrier de nature secondaire, le *démurge*, qui seul est coupable des imperfections qu'on y remarque.

VALENTIN (Basile), célèbre alchimiste, l'un des fondateurs de la chimie et de la pharmacie. En cherchant la pierre philosophale, il a fait quelques découvertes utiles; il s'est surtout occupé de l'antimoine, et a fait connaître les propriétés médicales de cette substance. On ne sait rien de certain sur sa vie ni même sur son nom. On croit qu'il naquit à Bâle en 1294. Il est plus probable que ce personnage n'a jamais existé, et que son nom (qui veut dire règle puzante, dénomination du mercure chez les chimistes), n'est qu'un voile sous lequel est caché quelque alchimiste du XV^e siècle. Ses ouvrages, originairement écrits en allemand, furent traduits en latin et dans plusieurs langues vulgaires. Les principaux sont : De microcosmo, Marbourg, 1609. *Azoth sive Aurelia ocula*, Francfort, 1613, ou l'usage de la pierre philosophale. *Practica, sive cura duodecim clavibus*, Francfort, 1618 (trad. en français sous ce titre : les *Deux clefs de la philosophie, traitant de la vraie médecine métallique*, 1660). *Currus triumphalis antimonii*, 1624, etc.

VALENTINE VISCONTI ou VALENTINE DE MILAN,

filie de Galéas Visconti et d'Isabelle de France épousa en 1389 Louis, duc d'Orléans, fils puîné de Charles V et frère de Charles VI, et lui apporta en dot le comté d'Asti avec l'expectative du duché de Milan, ni la dynastie de Visconti venait à s'éteindre dans les mâles. De là, plus tard, les guerres de Louis XII et de François I^{er} pour la possession du Milanais. Valentine montra beaucoup de tendresse à son mari, malgré ses nombreuses infidélités, et prodigua ses soins à Charles VI, tombé en démence. Lors de l'assassinat du duc (1407), elle alla en deuil se jeter aux pieds du roi pour demander vengeance. Elle mourut l'année suivante, à 38 ans, et fit en mourant jurer à ses enfants de venger leur père.

VALENTINIEN I, *Flavius Valentinianus*, empereur romain, né en Pannonie en 321, servit avec distinction sous Julien et Jovien, et, après la mort de ce dernier (364), fut proclamé auguste par l'armée à Nicée. Il s'associa son frère Valens, lui donna l'Orient, en gardant pour lui l'Occident, et envoya sur-le-champ ses armées en Gaule, afin d'en chasser les Alamanni (365). Il y vint bientôt lui-même, et extermina ces peuples barbares (366-68). De là, il envoya ses lieutenants battre les Pictes (367), les Saxons (370), en même temps il portait ses vues sur toute l'administration, donnait aux villes l'institution des *défenseurs de cité*, et réprimait la turbulence des Athènes. En 373, après un court séjour en Italie, il passa en Pannonie, battit les Quades, ruina leurs villes, et les réduisit à demander la paix. Ce prince était sujet à de violents emportements; il se fit un vaisseau dans la poitrine en discutant avec les ambassadeurs des Quades, et mourut immédiatement (375). Il laissa 2 fils Gratien et Valentinien II, qui lui succédèrent. Au nombre de ses meilleurs généraux était Théodose, père de l'empereur de ce nom, qui Valens fit tuer en 376, sur de fautes soupçons.

VALENTINIEN II, *Flavius Valentinianus Junior*, était très jeune quand Valentinien I, son père, mourut, cependant l'armée d'Illyrie le salua auguste (375). Gratien, son aîné, qui avait été associé à l'empire des 367, refusa ce choix, et lui donna la préfecture d'Italie. Valentinien s'établit à Milan, et régna d'abord sous la tutelle de sa mère, Maxime, qui venait de tuer Gratien, menaçait aussi Valentinien II. Théodose consentit à reconnaître cet usurpateur, à condition qu'il se contenterait des possessions de Gratien en Gaule (383), mais cinq ans après, le voyant reprendre les armes, il lui déclara la guerre, le vainquit et le mit à mort (388). Valentinien II venait de faire contre les Francs une expédition heureuse (389), quand le traître Arbogaste l'assassina dans Vicence (en Gaule), 390. Il n'avait que 20 ans. Sa tête et ses vertus donnaient les plus belles espérances.

VALENTINIEN III, *Flavius Valentinianus*, empereur d'Occident, fils de Placidie et du général Constance, naq. à Ravenne en 419, fut conduit à Constantinople par sa mère en 423, à la mort d'Honorius, son oncle, et placé sur le trône d'Italie en 425, par les troupes de l'empire d'Orient. Placidie gouverna d'abord au nom de son fils. Devenu majeur, Valentinien III fut gouverné par Aélius, qui lui conserva une partie de la Gaule, et qui repoussa l'invasion d'Attila, à l'O. du Rhin (451). Valentinien n'en tint pas moins ce grand gén., dont il était jaloux. Attila foudroya alors sur l'Italie (452), dont il dévasta le Nord; il méditait une autre attaque lorsque il mourut, en 453. Valentinien, sans courage et sans talent, fut tué deux ans après par Pétrone Maxime, dont il avait outragé la femme (455), et qui lui succéda.

VALENTINOIS, partie du Bas-Dauphiné, au S. du Viennois et à l'E. du Rhodan, avait pour ch.-l. Valence, qui lui donnait son nom. Autres places, Crest, St-Barthélemy, Montcléraut, Pierrelatte. Le Valentinien portait d'abord le titre de comté, il eut des vicaires particuliers jusqu'en 1310, il fut alors rendu

au Dauphin (qui fut dep Charles VII), mais cédermer
ayant pu remplir les conditions de la vente, le
Valentinois fut acquis par le duc de Savoie, qui le
céda à la France en 1446 en échange du Faneigny.
Il fut à quatre fois différentes érigé en duché-pairie
en 1499, pour César Borgia en 1548, pour Diane
de Poitiers en 1642, pour Honoré de Grimaldi,
prince de Monaco en 1715, pour Guyon de Mau-
gnyon, gendre d'un Grimaldi. Les descendants de
cette dernière famille princes de Monaco, portent
encore le titre de ducs de Valentinois. Ce pays fut
aujourd'hui partie du département de la Drome

VALENTINOIS (la duché de) **V** **DIANE** DE POITIERS.
VALÈRE (sainte) *Valeria* vierge qui subit le martyre
dans le Limousin au III^e siècle est fêtée le 10 dé-
cembre — L'Eglise fête le 14 juin un martyr du
nom de Valère *Valerius* mort à Soissons en 287

VALÈRE MAXIME, *Valerius Maximus*, écrivain
latin servit en Asie comme le consul Sextus Pompeius,
en 14 de J-C et fut admis à la cour de Tibère au-
quel il dédia son ouvrage. Du reste il ne put au-
cune part aux affaires publiques. Il n'est connu que
par un recueil *De dictis factisque mirabilibus*, en
9 livres ouvrage qui ne se compose que d'anec-
dotes ou traits d'histoire isolés, rangés sous certains
titres généraux (de la religion, du mariage, de la
bravoure, de la piété, etc.), mais auquel nous
devons quelques reconnaissances pour les faits inté-
ressants qu'il nous apprend. Le style bien que pur,
n'est pas digne de l'époque d'Auguste. On a plusieurs
mais sans preuve, que nous n'avons qu'un abrégé de
l'ouvrage original. La meilleure édition critique de
Valère Maxime est celle de Kapp, Leipzig 1782
in-8 celle de M. Hase dans la collection Lemaire la
reproduit en partie avec avantage. Cet auteur a été
fréquemment traduit en français. Les plus récentes
traductions sont celles de R. Binet 1796, 2 vol in-8
de MM. Peachot et Allais Paris, 1822 2 vol in-8, et
celle de M. Frémont dans la collection de Panckoucke

VALÉRIE, *Valeria* capée de marche militaire
formée au 1^{er} siècle de la partie de la Pannonie in-
férieure située le long du Danube, depuis l'embou-
che de l'Arrabo (Raab) jusqu'à celle de la Drave étant regie
par un duc. On la compte souvent comme prov. du
diocèse d'Illyrie — Prov. d'Italie, dans le diocèse de
Rome, entre l'Ombrie la Campanie et le Picenum

VALÉRIEN (mont) colline du dép. de la Seine
au dessus de Suresnes et près de la rive gauche de
la Seine a été de temps immémorial un lieu de
pèlerinage. Sanctifiée dit-on, par sainte Geneviève,
elle fut longtemps habitée par des anachorètes, qui,
vers le milieu du XVII^e siècle, y furent réunis en
communauté. En 1634 Hubert Charpentier prêtre
de Paris y fonda en outre sous le nom de Calvaire
un établissement pour les Jésu crucifié, qui re-
put écarté toutes les circonstances de la Passion, et
qui était desservi par 12 prêtres. Devasté pendant
la Révolution le Calvaire fut sous la Restauration
rendu à sa destination religieuse il fut abandonné
de nouveau en 1830. On a classé depuis 1831 au
mont Valérien d'importantes fortifications

VALÉRIEN, *P. Licinius Valerianus*, empereur romain,
né vers 190 passa par tous les grades de la
milice, et était presque soixagénaire lorsque la défaite
et la mort de l'empereur Gallus, au secours duquel il
marchait contre Émilien, le déterminèrent à prendre
la pourpre pour lui même (253). Il se associa son
fils Gallien, ordonna la 8^e persécution contre les
Chrétiens, et repoussa les hordes barbares, qui
envahissaient les frontières, défait le tyran Crispin,
ainsi qu'Odenat qui le protégeait, puis marcha
contre Sapor I obtint d'abord quelques succès, mais il
fut vaincu près d'Edesse par la trahison de son fa-
voré Maerion (260), et se rendit à Sapor. Ce prince
barbare le tint dans une humiliante captivité. Il se
servait de lui comme d'un marche-pied pour monter

à cheval. Après plusieurs années de torture, il le fit
écrocher vif, et suspendit sa peau dans un temple.

VALÉRIEN (saint), saint et martyr bourguignon
vivant à *Castrum Tivarium* (Tourna) au II^e siècle,
sous Marc-Aurèle, et eut la tête tranchée en 179. On
bâtit sur son tombeau une église, et on lui consacra,
en 1019 une abbaye qui porte son nom. On le
fête le 15 septembre, et dans quelques Églises le 17
— Un autre saint Valérien, évêque d'Aquilée au
IV^e siècle, mort vers 339, est fêté le 27 novembre

VALERIUS FLACCUS (C), dit aussi *SERVIVS* et
NALBUS poète latin, de Setia ou de Padoue, occupa
quelques fonctions publiques, fut lié avec Martial
Pline, Juvénal, plus à Vespanien et à Titus et mourut
vers 111 de J-C. On a de lui les *Argonautiques*,
poème épique en 8 chants, mais machévé. On a peut-
être trop vanté ce poème. L'imitation d'Apollonius de
Rhodes, le défaut d'invention et d'intérêt, l'obscurité,
l'affectation s'y montrent trop sensiblement. Cependant
la versification, le style prouvent un véritable
talent, et plusieurs passages méritent l'admiration. La
meilleure édition est celle de Th. Chr-Marles avec
les notes de Burmann, Altenbourg, 1781, 2 vol in-8,
reproduite dans la *Bibliothèque des Classiques latins*
de Lemaire. Dureau de la Malle en a donné une traduction
en vers, Paris 1811. M. Caumont de Perceval
l'a traduit en prose (dans la collection Panckoucke)

VALFRIDUS PUBLICOLA, *MESSALA*, etc. **VOY** **PUBLI-
COIA MESSALA**

VALÉRY (saint), *Walaricus* ou *Gualaricus* pre-
mier abbé du monastère de Picardie qui porte son
nom, mort en 622 est fêté le 12 décembre. C'est
de lui que la ville de Saint-Valéry a pris son nom

VALESIO ou **VALLES** (F), dit *Covarruvias*, profes-
seur de médecine à Alcalá de Hénarès, puis mé-
decin de Philippe II, tenta de concilier les idées
médicales des Arabes avec celles des Grecs. Il a
écrit, entre autres ouvrages *In IV libros meteo-
rologicon Aristotelis commentarius* Alcalá, 1558,
in-8 *Comment in Galeni artem medendi*, Alcalá,
1560 in-8 *Methodus medendi* Venise, 1589, in-8

VALLSIUS, historien **VOY** **VALOIS** (Henri)
VAITSPIR, ancien petit pays de France dans le
Roussillon, auj dans le dép. des Pyrénées-Orient.
(ch -), Prats de Mollo), avait le titre de comté et
devenait du comté de Germaine

VALETTE (la CITE-) *Citta-Valetta* en italien, ville
de l'île de Malte, sur la côte E, ch -1 de l'île, et
anc. résidence des grands-maitres de l'ordre de
Malte 30,000 hab. Div. en 5 parties qui sont comme
autant de villes *Citta-Nuova* ou la Valcité propre-
ment dite, *Floriana*, *Villoriosa*, *Sanglea*, *Barmola*,
plus le port dit *Marza-Muscette*. Lazaret, arsenal, for-
tifications presque inexpugnables belle cathédrale,
anc. palais du grand-maitre de l'ordre de Malte
hôpital Saint-Jean (auj. maison centrale de phar-
macie des possessions britanniques de la Méditer-
ranée), etc. Un aqueduc souterrain la fournit d'eau
Académie, 2 bibliothèques cabinet d'antiquités,
jardin botanique chantiers de construction, 2 ban-
ques Grand commerce Fondée, en 1566, par le
grand-maitre Parisot de La Valette, assésée par les
Turcs en 1665 livrée aux Français qui comman-
daient Bonaparte en 1798 prise par les Anglais après
un siège de 2 ans (1799-1801)

VALETTA (LA), ch -1 de cant. (Charente), à 20 kil
S E d'Angoulême 1,000 hab. Ch -1 d'un duché-
pair et créé en 1622 en faveur du duc d'Epemon

VALETTE (LA) **VOY** **LA VALETTE**
VALEORGE, ch -1 de cant. (Ardèche), à 13 kil
N O de l'Argentière 1 459 hab

VALHALLA ou **VALHOLL** paradis d'Odin, dans
la Religion des Scandinaves, l'entrée y en est per-
mise qu'à ceux morts en combattant. Ils s'y li-
vent chaque jour, pendant 1 (cent) de terribles
combats, après lesquels ils reviennent sans et sans

boire l'hydromel et la bière, versés par les Valkiries.

— Monument national élevé par le roi de Bavière sur le m. Brandberg près de Rati-bonne, inauguré en 1842.

VALLÉE (sulfate). Voy. SULFAT.

VALLINCOUR (J.-B.-H. DU TROUSSEUR DE), né à Paris en 1643, mort en 1730, fut secrétaire du comte de Toulouse, entra à l'Académie Française en 1699, devint historiographe du roi, et fut lié avec Racine et Boileau ce dernier lui adressa la 11^e satire (sur *Le vrai et le faux honneur*). Il avait la réputation d'un homme de goût on a de lui des *Lettres sur le Princesse de Cèves* (1678), une *Vie du duc de Gause* (1688), et quelques traductions d'Horace.

VALKI, ville de la Russie d'Europe (Slobodes d'Ukraine), à 40 kil. S. O. de Kharkov, 10,000 hab.

VALKIRIES, déesses scandinaves, vont couper la tresse de la vie des guerriers sur le champ de bataille, et les conduisent dans le Valhalla, où elles leur versent à grands flots l'hydromel et la bière.

VALLA (Laurent), avant du xv^e siècle, né à Rome en 1406, mort en 1457, sollicita en vain la place de secrétaire apostolique auprès du pape Martin V, fut quelque temps professeur d'éloquence à Paris, puis à Milan, à Gènes, à Florence s'attacha au roi d'Aragon Alphonse V, qui le suivit dans ses guerres et ses voyages en Italie, courut grand risque à Rome d'être arrêté au moment de publier un ouvr. où il niait qu'aucune donation eût été faite à l'église de Rome par Constantin, chercha un asile à Barcelonne, puis à Naples, où Alphonse le nomma son secrétaire, et son historiographe, accepta en 1447 les offres avantageuses du pape Nicolas V, qui le fit secrétaire apostolique et chanoine de St.-Jean-de-Latran, et revint enfin mourir à Naples auprès d'Alphonse. Il eut à soutenir une longue polémique contre divers savants principalement contre le Pogge. Valla est sans contredit avec le Pogge l'homme qui de son temps contribua le plus à réveiller l'amour des lettres latines. Il traduisit en latin *Hérodoie*, Paris, 1510, in-4. *Thucydide*, Lyon, 1543, in-8. *Iliade*, Venise, 1502, in-fol. *les Fables d'Esoppe*, Venise, 1519, in-4. Parmi ses autres ouvrages, nous citerons ses *Édigences de la langue latine*, en 6 livres, un traité *De la volupté et du vrai bien* un dialogue sur le *Libre arbitre*, réunis dans la collection de ses *Œuvres* (Bale, 1643), une *Histoire du roi Ferdinand* (Paris, 1521) tous ces ouvrages sont en latin. On regrette que son élégante latinité ne soit point accompagnée de plus de politesse à l'égard de ses antagonistes. Ses ouvrages théologiques furent condamnés à Rome.

VALLA (George), érudit du xv^e siècle, né à Plaisance enseigna l'éloquence à Milan Paris (1470), Venise (1481) On a de lui des traductions latines de quelques ouvrages d'Aristote (*Du Ciel*, *Grandes éthiques*, *Poétique*), et une espèce d'encyclopédie fort curieuse, sous le titre *De expetendis et fugiendis rebus*, Venise, 1501.

VALLA (Joseph), oratorien français, né à l'Hôpital (Forez), professa la philosophie et la théologie à Soumone, puis à Lyon, rédigea par ordre de Montazel, arch. év. de Lyon, des *Institutions theologicae* 1780 et 84, 6 vol. in 12, et des *Institut philosophicae*, 1782, 5 v. in 12, ouvr. classiques connus sous le titre de *Theologie et de Philosophie de Lyon*. La *Theologie* fut mise à l'index en 1792. L'auteur était m. dès 1790.

VALLA (Nicolas DUVAL, dit), jurisconsulte français du xv^e siècle, fut conseiller au parlement de Paris, puis à celui de Rennes. On lui doit un traité intitulé *De rebus dubiis et questionibus in jure controversis*, Paris 1583, in-8. Anheim, 1638, in-4.

VALLADOLID, Pinta des anciens, ville d'Espagne, dans le roy. de Léon ch.-l. de l'intendance de Valladolid, sur la Pisuerqa et l'Agueva, à 154 kil. N. de Madrid 21,600 hab. Evêché. Chancelier royal. Belle cathédrale (maçonnée), superbe collège de Santa-Cruz, hôpital, 16 ponts. Université

(fondée en 1346), académie des sciences et arts, société de géographie, etc. Chapeaux, étamines, rubans de soie. Fernand Nunez (dit *Piscinas*) et Philippe II y sont nés; ce dernier y tint sa cour, pendant un temps Christophe Colomb y mourut en 1506 — L'intendance de Valladolid se compose de deux grandes masses séparées, s'ite a au N. celles de Leon et Palencia, au S. celles de Segovia et d'Avila. 8 000 kil carr. 200 000 hab Elle est arrosée par le Duero et ses nombreux affluents Climat variable, sol nu, médiocrement fertile Peu d'industrie et de commerce

VALLADOLID, ville du Mexique, capitale de l'état de même nom (lanc. Mechoacan), à 184 kil N. O. de Mexico, dans une belle vallée à 2,000 metres au dessus de la mer. Evêché Cathédrale, bel aqueduc Patrie d'Iturbide environ 18000 hab

VALLADOLID, ville de la république de Honduras. Voy. COMATAGUA.

VALLAË, anc. petit pays de France, en Champagne, aux compris dans les dép. de la Marne, de la Haute-Marne, de l'Aube et de la Meuse, ch.-l. Joinville, autres villes, Vassy, Bar-sur-Aube, etc.

VALLANGIN ou VALLENGIN, bourg de Suisse (Neuchâtel) à 5 kil N. O. de Neuchâtel 500 hab Horlogerie ch.-l. d'un comté qui a donné son nom à l'une des branches des comtes de Neuchâtel, et qui fut réuni à celui de Neuchâtel en 1579.

VALLE D'ALESANI, village de Corse, ch.-l. de canton, à 22 kil. de Corte, 650 hab.

VALLÉE (Geoffroy), fameux docteur, né à Orléans dans le xv^e siècle, vint jeune à Paris, où il mena une vie fort dissipée, et y publia la *Beatitude des Chrétiens* ou le *Fleau de la Foie*, opuscule où il professa impudemment les opinions les plus impies. Le parlement de Paris le condamna en 1572 à être pendu et brûlé. L'exécution, quelque temps ajournée, eut lieu en 1574.

VALLELONGA, *Nepheura*, ville du roy. de Naples (Calabre Cit.), à 20 kil. de Mileto 5 000 hab. VALLERAUGUE, ch.-l. de cant. (Gard), près de la source de l'Heraut à 20 kil N. du Vigan, 3,957 hab. Filatures de soie. Patrie de La Baumelle.

VALLET, ch.-l. de cant. (Loire-Inf.), à 20 kil. S. E. de Nantes, 5,972 hab. Vins excellents.

VALLIA ou WALLIA, 4^e roi des Wisigoths, vengea la mort d'Ataïf son beau-frère, sur l'usurpateur Sigeric, et prit la place de ce dernier (415) Il établit les Wisigoths en Gaule (dans l'Aquitaine et la Narbonnaise 1^{re}), d'accord avec Honorius, mais à condition de faire la guerre aux Suèves, aux Alains et aux Vandales, ce qu'il exécuta avec succès. Il mourut en 419.

VALLIÈRE (J. Florent de), officier d'artillerie, né à Paris en 1667, mort en 1739, fit toutes les campagnes des dernières années de Louis XIV, commanda l'artillerie au siège du Quésnoy, où il démonta 80 pièces ennemies avec 34 dévils bientôt lieutenant-général, directeur de l'artillerie, et membre de l'Académie des Sciences — Son fils Joseph Florent marquis de Vallière (1717-1770), suivit la même carrière, eut part au siège de Fribourg, à la prise de Berg-op-Zoom, après laquelle il fut lieutenant-général devint en 1761 directeur-général de l'artillerie, alla, sur la demande du roi Charles III, organiser l'artillerie en Espagne et à Naples Il était aussi de l'Académie des Sciences. Ces deux officiers apportèrent dans leur armée des perfectionnements importants, et s'opposèrent toujours à la séparation de l'artillerie et du génie.

VALLIÈRE (M^{lle} DE LA) Voy. LAVALLIÈRE.

VALLISNERI (Ant.), naturaliste, né en 1661 aux environs de Modène, mort en 1730, exerça la médecine, et occupa longtemps la chaire de médecine pratique à Padoue, il eut une longue lutte à soutenir contre la routine avant de pouvoir hautement enseigner les découvertes modernes. Il en fit les

même quelques-unes, tant en entomologie qu'en organologie humaine. Il combattit très fortement la génération spontanée, soutint le système des œufs, et donna par ses recherches sur ce sujet une impulsion à la science. Il a beaucoup écrit parmi ses Œuvres complètes, publiées (en italien) à Venise, 1733, 3 vol. in-fol., on distingue ses *Expériences et observations sur l'origine, le développement et les mœurs de divers insectes*, Padoue, 1713, in-4, et son *Histoire de la génération de l'homme et des animaux*, Venise, 1721, in-4, etc.

VALLOMBRÈUSE, célèbre abbaye du grand-duché de Toscane, fondée en 1060 par saint Jean Gualbert, noble de Florence, dans un canton très sauvage de la province de Florence, près de Sanguovanni-in-Val d'Arno. Voy. GUALBERT.

VALLON, ch.-l. de cant. (Ardèche), près de l'Ardèche, à 32 kil S. E. de l'Argentière; 2,627 hab

VALLONS ou WALLONS. Voy. WALLONS

VALS, ville d'Espagne (Barcelone), à 17 kil N. de Tarragone, 9,000 hab. Grande industrie.

VALMIKI, poète hindou, le plus ancien, le plus célèbre de tous, on le suppose contemporain de Rama, et on le place vers le xv^e siècle av. J.-C. On le regarde comme le père de la poésie épique des Indiens, et on lui attribue l'invention du distique indien, dit *shloka*. On a sous son nom un magnifique poème épique en langue sanscrite, le *Ramayana*, où sont racontés les exploits de Rama et sa victoire sur le géant Ravana, roi de Lanka ou Ceylan, il se compose de 25,000 vers env., distribués en 7 livres. Le texte sanscrit a été pour la 1^{re} fois publié en entier à Paris, avec trad. italienne, par M. Gorraudo, de Turin, de 1843 à 1857, en 11 v. grand in-8. Précédemment, il en avait été publié plusieurs parties, par Carey et Marshall, avec trad. angl. (Serampour, 1806-10); par A. G. de Schlegel, avec trad. lat. (Bonn, 1829-38), etc.

VALMÓN, en -l. de cant. (Seine-inférieure), à 24 kil N O d'Yvetot 1 080 hab. Eaux minérales.

VALMONT DE BOMARÉ (Jacques-Christophe), naturaliste, né à Rouen en 1731, mort en 1807 à Paris, fut deux ans pharmacien, voyagea comme naturaliste pour le compte du gouvernement, visita les Alpes, les Pyrénées, la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, la Suède, la Laponie, l'Islande, forma un riche cabinet à son retour, et fit des cours publics d'histoire naturelle (1757-88 et 1793-1806), qui répandirent le goût de cette science. Il était membre de l'Académie des Sciences. On lui doit, entre autres ouvrages, un *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, Paris, 1785, 5 vol. in-8 (5^e édit., Lyon, 1800, 15 vol. in-8), ouvrage fort incomplet, mais qui a été le type des ouvrages de même genre qui ont paru depuis.

VALMY, village du dép. de la Marne, à 11 kil. O de Sainte-Menehould, 415 hab — Il y fut livré, le 20 septembre 1792, entre les Français commandés par Dumouriez et les Prussiens commandés par le duc de Brunswick, un combat où les Français obtinrent l'avantage, et qui produisit un immense effet moral. Napoléon depuis donna le titre de duc de Valmy à Kellermann, qui commandait à Valmy sous Dumouriez. Voy. KELLERMANN.

VALOGNES, ch.-l. d'arr. (Manche), sur le Merdret, dans un vallon, à 45 kil N. O. de Saint-Lô, 11 kil S de Cherbourg, à 12 kil du mar., 6,655 h. Université du xv^e s. Collège, bibliot., hospice. Anc. h. de Bénédict. Aux env., quelq. antiquités restes de l'abbaye, thermes. Commerce tant avec Jersey et Guernesey qu'avec Paris (poissons, coquillages, volailles et gibier). Patrie de Le Tourneur et de Vicq-d'Azyr. On croit que Valognes est l'anc. *Crocasionum*, ch.-l. des Unelli, ville fort prise par Auguste en 31, Charles II, roi de Navarre, et par les Anglais sous le règne de Charles VII — L'arr. de Valognes a 7 cantons (Valognes, Barnevilla, Brequebec, Montebourg, Quettehou, Sainte-Mère-Eglise, Saint-Sauveur-le-Vicomte), 113 comm. et 95,669 hab

Quettehou, Sainte-Mère-Eglise, Saint-Sauveur-le-Vicomte), 113 comm. et 95,669 hab

VALOIS, pays des *Vaducasses* ou *Viducasses*, anc. petit pays de France, dans l'île-de-France, auj. réparti entre l'E du dép. de l'Oise et le S. du dép. de l'Aisne; ch.-l., Crespy. En 1284, il fut donné en apanage, avec le titre de comté, par Philippe-le-Hardi à son fils puîné Charles, père de Philippe de Valois (Philippe VI), et tige de la branche des Valois, qui donna 13 souverains à la France, de 1328 à 1589 (Voy la suite de ces princes à l'art. FRANCE, p. 650). Charles VI érigea le Valois en duché pour son frère Louis d'Orléans, en 1402. Louis XIV en fit un duché-pairie pour Philippe d'Orléans, son frère, et depuis, le Valois a toujours été possédé par la maison d'Orléans jusqu'à la suppression des apanages en 1790.

VALOIS (Ch. de France, comte de), F. CHARLES VALOIS (Henri de), *Valensis*, historiographe de France, l'un des plus savants hommes du xvii^e siècle, né à Paris en 1603, mort en 1676, s'appliqua de bonne heure à la lecture des poètes grecs et latins, des orateurs et des historiens, et s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe. En 1658, il obtint une pension du cardinal Mazarin; deux ans après, il fut nommé historiographe du roi. Ses principaux ouvrages sont une édition des *Histoires ecclésiastiques* d'Éusèbe, de Sozocrate, Sozomène, Théodoret, etc., avec des notes, 1659-73, 3 vol. in-fol., une nouvelle édit. d'Ammon Marcellin, avec des remarques, 1636, in-4, *Emendastionum libri V*, 1740 (posth.)

VALOIS (Adrien de), frère puîné du précédent, 1607-1692, suivit l'exemple de son frère, et se consacra à l'histoire de France. Le roi le fit son historiographe en 1664. Ses ouvrages les plus estimés sont *Gesta Francorum* 1658, 3 vol. in-fol., *Notitia Galharum*, Paris, 1675, in-fol. — Ch. de Valois, fils du précédent, savant antiquaire, membre de l'Académie des Inscriptions, a publié, sous le titre de *Valisiana*, un recueil de remarques historiques et critiques de son père. Il a donné à l'Académie de savants mémoires, notamment des recherches sur les Amphictyons sur les *Guerres sacrées* de la Grèce.

VALLOMBRÈUSE. Voy. VALLOMBRÈUSE

VALORBE, village de Suisse (Vaud), à 12 kil. S O d'Orbe 1 000 hab. Aux environs, source de l'Orbe et superbe grotte dite des *Rées*.

VALPARAISO, c.-à-d. *vallée du Paradis*, ville du Chili (Santiago), sur la baie de Valparaiso, à 106 kil N O. de Santiago, 40,000 h. Port, citadelle, 3 forts. Grand commerce avec Lima (or, argent platine, chinchilla). Endommagée par deux tremblements de terre, 1822 et 1829, et par le feu 1843

VALPÈRGA, ville des États sardes (Turin), à 40 kil N O de Turin, 3,500 hab.

VALPÈRGA DI CALUSO (Thomas), savant italien, né à Turin en 1737, mort en 1815, se fit oratorien à Naples après avoir été marin, voyagea beaucoup, acquit de profondes connaissances dans les mathématiques et les langues orientales, professa la littérature grecque et orientale à l'université de Turin, et mourut directeur de l'observatoire de Turin, président et directeur d'une des classes de l'Académie des sciences et des lettres de cette ville, correspondant de l'Institut de France. Il a laissé de savants ouvrages sur les mathématiques, sur les langues orientales (*Litteraturae copiae rudimenta*, Parme, 1783, in-8, etc., sous le pseudonyme de Didymus Taurinensis), des *Vers latins et grecs*, Turin, 1807, in-8, et des *poésies italiennes*, Turin, 1807, in-8 (sous le pseudonyme d'Enferbo Mellesigno). Il était étroitement lié avec Allieri, et publia les Œuvres posthumes de cet écrivain.

VALREAS, ch.-l. de cant. (Vaucluse), à 33 kil. N. O d'Orange, 4,277 hab. Moulins à soie, teintureries. Patrie du cardinal Maury.

VALROMEY, *Vallis Romana*, anc. petit pays de France, au moyen âge, en Bourgogne, dans la Broye, avait longtemps appartenu à la maison de Savoie. Louis XIII l'éleva en duché en faveur de la maison d'Urfé. Il est auj. compris dans la partie du d'up de l'Ain Champagnon n'était le lieu princ.

VALSAÏNTE, anc. chartreuse de Suisse (Fribourg), à 17 kil S. de Fribourg, devint, en 1791, le séjour des Trappistes français; elle est depuis 1818 occupée par la congrégation de Saint-Sauveur.

VALSALVA (Ant-Marie), anatomiste italien, né en 1696 à Imola, mort en 1723, était disciple de Walpighi. Il pratiqua la médecine à Bologne, fut en même temps professeur d'anatomie dans cette ville et fut Morgagni pour élève. Il fit faire des progrès à la chirurgie inventa ou simplifia plusieurs instruments, et fit de nombreuses découvertes en anatomie. Son principal ouvrage est un *Traité de l'Oreille*, en latin, Bologne, 1704, souvent réimprimé.

VALESIA, prov. des Etats Sardes (Novara), entre celles d'Ossola au N., de Pallanza et de Novare à l'E., d'Acate à l'O., de Vesetel et de Biella au S. 45 kil sur 22 35,000 hab. (Ch.), Varallo Montagna châtagnes vers-à-rose, bestiaux. Mines.

VALTELINE, *Vallis Teulina* en latin moderne, *Val-Telina* en italien, petite région de l'Italie septentrionale (jadis entre la Ligue-Cadée, le comté de Bormio, le duché de Milan, le comté de Chiavonne et la Terre-Ferme de Venise), auj. dans le royaume Lombard-Vénitien (partie orientale de la légation de Sondrio), n'est qu'une vallée qui s'étend de l'Adda au lac de Côme 2 200 kil carr. 63,000 hab.; ch.-l., Sondrio. L'Adda le traverse, de hautes montagnes l'enferment. Sites très pittoresques, sol très fertile (on y trouve les productions de la Sicile à côté de celles des hautes montagnes). Dans les parties basses de la vallée se trouvent des crêtins. La Valteline, après avoir formé la limite S. de la Rhétie au temps des Romains, passa aux Ostrogoths, aux Francs, aux rois de Germanie, et fut donnée comme fief par les empereurs aux évêques de Coire, qui en furent dépossédés tantôt par le v. de Côme, tantôt par les ducs de Milan. Finalement les Ligues grises et l'évêque reprirent ces pays en 1512, et l'évêque céda ses droits aux Ligues en 1530. L'Espagne, qui convoitait ce territoire pour joindre le duché de Milan au Tyrol, fit soulever les habitants contre les Ligues en 1620. La France soutint les Lig. (1621-32) et envoya à leur secours le duc Henri de Rohan avec une armée qui les remit en possession de la Valteline. Bonaparte enleva la Valteline aux Grisons en 1797 et la réunit en 1807 au royaume d'Italie (elle forma le départ. de l'Adda, ch.-l. Sondrio). En 1814, le pays fut donné à l'Autriche et réuni au royaume Lombard-Vénitien.

VAL TRAVERS, en Suisse. Voy. TRAVERS.

VALVERDE, ch.-l. de l'île de Fer, des Canaries, sur la côte N. E. port. — Ville du Pérou (Lima), par 11° lat S. port sur le Grand Océan.

VALVERDE-DEL-CAMINO, ville d'Espagne (Seville), à 75 kil N. O. de Seville 4,800 hab.

VALVERDE-DE-XUCAR, bourg d'Espagne (Cuença), sur le Xucar, à 27 kil. S. de Cuença, 1,600 hab. Palais des comtes de Valverde.

VALVERDE (Vincent de), Espagnol, naît d'Oroposa, accompagné comme missionnaire Fr. Pizarre au Pérou, montra d'abord une grande rigueur, puis il de vains efforts pour arrêter les effets de la cruauté des Espagnols, revint en Espagne en 1534, et retourna au Pérou en 1538 avec le titre d'évêque de Cuzco. Il fut pris par les Indiens en 1543 et dévoré.

VAMBA, roi des Wisigoths, fut élu en 672, mais eut à lutter sans cesse contre l'esprit factieux de nobles et contre les seigneurs de la septimanie, qui soutenaient un de ses généraux révoltés, le Grec Paul. Il prit d'assaut Nîmes, et fit preuve

de modération dans la victoire. Il fut, après 3 ans un règne heureux, détrôné par Ervige, qu'il avait embelli de bienfaits. Ce traître le fit raser et vêtir d'un habit monastique pendant qu'il dormait. Il mourut le lendemain. Vamba eut dès lors le pouvoir plus régner et il entra dans un monastère (680). Le règne de Vamba est remarquable par sa 1^{re} attaque que firent sur l'Espagne les Arabes. L'Afrique lui furent repoussés, et perdirent 272 vaisseaux à cette tentative.

VAMPIRES, c.-à-d. en esclaves sanguines, dit ces *Stryges*, êtres fantastiques imaginés par ces peuples modernes et dont l'existence est accréditée principalement en Hongrie, en Pologne, en Livonie et dans les îles de la Grèce. Suivant les récits vulgaires, les Vampires sont des revenants qui à heures de minuit sortent de leur tombeau et viennent sucer le sang de leurs victimes sans les réveiller, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ils s'attaquent de préférence à leurs parents et à leurs amis. — Les naturalistes ont, par allusion à cette croyance, donné le nom de vampire à une grande chauve-souris qui vient sucer le sang des voyageurs endormis.

VAN, *Artemita*, ville de la Turquie d'Asie (Arteme), ch.-l. de pachalik à 260 kil S. E. d'Erzeroum, sur la rive orientale du lac de Van, 15 000 hab. Murailles, citadelle. Commerce actif par caravanes. Jardins délicieux. Cette ville est extrêmement saine. On lui donne pour fondatrice la célèbre Sémiramis. — Le pachalik de Van est situé entre ceux de Cars au N., d'Erzeroum au N. O., de Diarbek au O., de Chahresour au S. et la Perse à l'E. 271 kil sur 220 150 000 hab. Montagnes, beaucoup de rivières. Excellent blé, fruits, vins, Gibier, abeilles. Habitants (Turcomans, Arméniens et Kourdes).

VAN (lac de) ou d'ARABICH, *Arassa palus*, lac de la Turquie d'Asie, au milieu du pachalik de Van 40 kil. sur 60. Plusieurs îles. Eaux amères et salées.

VAN AARSEN (François), ambassadeur hollandais, né à La Haye en 1512, mort en 1641, fils de Corneille Van Aarsen, qui avait été pensionnaire de Hollande, fut chargé de représenter son pays en France, à la cour de Henri IV, puis à Venise et en Angleterre. Quoiqu'il dût son élévation à Barneveldt, il prit parti contre lui pour Maurice de Nassau, et fut le premier à conseiller la convocation du synode de Dordrecht ou le malheureux Barneveldt fut condamné.

VAN-BAEK ou BEEK. Voy. VANBEEK.

VAN-BAERLE Voy. BAERLEUS.

VANBRUGH (John), auteur comique et architecte anglais, né vers 1672, d'une famille originaire de Gand, mort en 1726, servit d'abord dans l'armée, puis travailla pour le théâtre (depuis 1697), dirigea quelque temps avec Congreve le théâtre d'Haymarket, qu'il avait lui-même fait construire (1706). Il avait obtenu, par la protection du comte de Culhelo, la place lucrative de roi d'armes (1704) et fut nommé en 1715 architecte des bâtiments de la couronne et inspecteur de l'hôpital de Greenwich. Ses principales pièces sont la *Recherche*, 1697, *Esop*, 1698, la *Femme poussée à bout* (*The provoked wife*), 1698, la *Ligue des femmes mariées*, le *Mari en colère* ou le *Voyage à Londres* (qu'il n'a pas eu le temps d'achever). Comme auteur comique, Vanbrugh est plein de verve et de sel, mais aussi d'une licence excessive, comme architecte, son mérite est contesté. Cependant on le jugea digne de construire le palais de Blenheim, voté par la nation au duc de Marlborough. On remarque une grande analogie entre Vanbrugh et notre Perrault.

VANCOUVER (George), navigateur anglais, né en 1750, mort en 1796, fut avec Cook les 2^e et 3^e voyageurs autour du monde, servit ensuite sous Rodney et fut en 1789 employé à la station de la *Jamaïque*. Chargé l'année suivante de examiner s'il existe une communication maritime par le Nord, entre les

côtes occid. et orient. de l'Amérique du Nord, il explora, d'abord avec l'Espagnol Quadra, qu'il avait rencontré dans ces parages (1782), puis seul (1793), toute la côte occid. depuis le 56° degré jusqu'à la Nouvelle-Californie, sans trouver le passage cherché, visita les comptoirs russes l'archipel du roi George et du prince de Galles la grande île de l'Amirauté, reçut du roi d'Owhyhee la cession de cette île (1794) et revint en Angleterre en 1795 il fit par ailleurs, l'année même de sa mort, son *Voyage de découvertes à l'Océan Pacifique*, etc Londres, 1798, 3 vol in-4, atlas in-fol. (trad. en français, Paris, an VIII ou 1800, en 3 vol. in-4, atlas in-fol.).

VANCOUVER (Né). Voy QUADRA-ET-VANCOUVER.

VANDA, reine de Pologne Voy POLOGNE.

VAN DALE (Ant.), critique et médecin, né en 1638 à Harlem, m dans la même ville en 1708, fut quelque temps prédicateur des Mennonites ou Anabaptistes pacifiques, puis médecin de l'hospice de Harlem. On a de lui *De oraculis veterum ethnicorum* Amsterdam, 1683 et 1700 (où il avance que les oracles sont le fruit de l'impureté et non l'œuvre du démon, Fontenelle a tiré de ce livre son *Hist. des oracles*). *De origine et progressu idolatriæ*, 1696, *De veri et falsi prophetiæ*, 1702 ces trois ouvrages sont condamnés Bailus a réfuté le traité *Des Oracles* On a aussi de Van-Da une dissertation sur la traduction de *Septante*.

VANDALES, *Vandali* (nom dérivé de *Wendes*, et que l'on fait aussi venir, mais à tort, du mot al. *wandeln*, errer), peuple de la famille wende, d'origine slave, à ce qu'on croit, habita successivement entre la Vistule et l'Odér sur les côtes de la Baltique, entre l'Odér et l'Elbe, vers la Lusace des modernes, puis (au III^e siècle) plus au S., au milieu des Hermundures et des Quades, et se transporta au III^e siècle dans le sud de la Daie Trajane, à l'E. du Tibigau inférieur (banal de Temesvar) Unis aux Alains et aux Sueves, ils passèrent le Rhin à la fin de 406, envahirent la Gaule et pénétrèrent en Espagne en 409, s'établirent surtout dans la Bétique qui prit d'eux le nom de *Vandalusia* (d'où Andalousie) ils y ajoutèrent bientôt la Carthagoine, possession des Alains, et s'amalgamèrent avec ce peuple. Pressés par les Wisigoths et les Suèves, ils quittèrent l'Espagne en 428, sous la conduite de Genséric, leur roi, passèrent en Afrique, où les appelaient le comte Boniface, gouverneur de cette province, s'établirent d'abord en Mauritanie, puis conquirent tout le diocèse d'Afrique, y compris Carthage qu'ils prirent en 439, et qui devint leur capitale. Ils étendirent leurs dévastations sur tout le littoral de la Méditerranée pillèrent Rome pendant 14 jours (455), et se signalèrent tellement par leur barbarie que leur nom ne rappelle plus que l'idée d'un peuple féroce et destructeur Ils furent exterminés en 534 par Belisaire, qui, ayant débarqué en Afrique, défit leur roi Gihmer à Tricameron (en Byzacène) Voici les rois des Vandales, tant en Hispanie qu'en Afrique.

Godeguald,	406	Gundamund,	484
Gonderic,	408	Thrasimond,	496
Genséric,	427	Hildéric,	523
Huneric,	477	Gilmer,	530-534

Une partie des Vandales était restée en Germanie, on a même prétendu qu'il en existe encore des débris (entre l'Elbe et l'Odér) conservant sous le joug des Prussiens une apparence de nationalité, et avant un roi de leur nation le duc de Mecklembourg s'intitule encore aux *Princes d's Vandales*.

VANDALIA v. d'Am, ch.-l. jusqu'en 1837 del'état d'Illinois, sur la Kaskaskia, 2,000 hab Université

VANDALUSIA, nom donné aux possessions des Vandales en Espagne. C'est auj l'Andalousie et le royaume de Grenade. Voy. VANDALES

VANDAMME (Dominique-Joseph), général français, né à Cassel (Nord) en 1771; était général de brigade à 23 ans, fut fait général de division en 1799, prit part aux glorieuses campagnes de la républi-

que, du consulat et de l'empire. En 1812, il commandait en Saxo attaqué par des forces supérieures, il fut battu et pris par les Russes à Culm Revenu en France en 1814, il devint pair pendant les Cent-Jours et fut chargé de plusieurs commandements. Après le désastre de Waterloo, il ramena sous Paris les débris de l'armée Persécuté sous la Restauration, il se retira à Gand, puis en Amérique. Il revint en Europe en 1824 et mourut à Cassel en 1830.

VAN DEN HOEK (Jean), peintre né à Anvers en 1608 élève de Rubens, se rendit à Rome et s'y fit bientôt remarquer fut appelé à la cour de Vienne par Ferdinand II, puis revint dans sa patrie où il mourut On cite de lui *Pallas foulant aux pieds les vices et embrassant la Prudence* et le *Portrait équestre de l'archiduc Léopold Guillaume*

VAN DEN VELDE, nom de plusieurs artistes hollandais, dont les plus connus sont Isaac et Jean Van den Velde, frères, né à Leyde, l'un en 1597, l'autre en 1598, ils excellèrent dans les paysages et les scènes rustiques

Guillaume Van den Velde, dit *le Vieux* (1610-1693), natif de Leyde, et son fils, de même nom, dit *le Jeune* (1634-1707), natif d'Amsterdam ils excellèrent dans les marines et furent appelés en Angleterre où ils se firent Pour peindre avec plus d'exactitude les batailles maritimes, ils suivirent les

ju au fort du combat

Adrien Van den Velde, paysagiste (1639-72), d'Amsterdam, élève de Wynants il réunit également dans le genre d'histoire.

VAN DER AA Les deux frères Adolphe et Philippe Van der Aa, ainsi que Gérard Van der Aa, leur parent, tous trois Hollandais, se signalèrent par les amis de la liberté de leur pays, qui en 1556 présentèrent à Marguerite d'Autriche duchesse de Parme gouvernante des Pays-Bas, des remontrances énergiques contre le roi d'Espagne, Philippe II, leur oppresseur ils contribuèrent puissamment à l'affranchissement de leur pays

VAN DER BEKEN Voy TORRENTIUS.

VANDERBOURG (Ch. BOUENS DE), littérateur français, né en 1765 à Saintes, mort en 1827, avait servi avant la révolution dans la marine militaire Il émigra en 1793 alla en Allemagne où il étudia la littérature de ce pays, puis passa dans les îles danaises de l'Amérique comme chargé des intérêts de quelques riches Danois revint en France en 1802, se fit d'abord connaître par quelques traductions de l'allemand (le *Waldemar* de H. Jacobi, 1796, le *Lacoon* de Lessing, 1802, publiés, en 1803, sous le nom de Clotilde de Suville, un recueil de poésies qui excitèrent l'admiration générale en même temps qu'il s'élevait de vives discussions sur leur authenticité, travailla longtemps à des journaux littéraires, notamment aux *Archives* et au *Journal des Savants*, où il se fit connaître comme critique judicieux et mit le sceau à sa réputation par une traduction estimée des *Odes d'Horace* en vers français, 1812 et 1813 Il fut reçu à l'Académie Française en 1814, Daunou a lu en 1819, à l'Académie, l'*Eloge de Vandербourg* — Voy SURVILLE

VAN DER FAES Voy LELT.

VAN DER HELST (Hartthélem), peintre hollandais, né en 1613 à Harlem, mort en 1670 à Amsterdam, excella dans le portrait et fut en ce genre le rival de Van Dyck

VAN DER LINDEN (J. Antonia de), *Lindemus* né en 1609 à Enckhuyzen, mort à Leyde en 1684, exerça la médecine à Amsterdam, puis enseigna cette science à Francker et à Leyde. On a de lui, entre autres ouvrages *De scriptis medicis libri duo*, Amsterdam, 1637 (bibliographie médicale très utile, publiée depuis par Mercklin avec beaucoup d'augmentations sous le titre de *Lindemus rersuscriptus*, Nuremberg, 1886), *Medicina physiologica*, etc., Ame-

terdam, 1653, in-4. *Selecta medica*, Leyde, 1656, in-4, des éditions de *Ceise*, Leyde, 1657, 1665 in-12, et d' *Hippocrate*, grec-latin, 1665, 2 vol in-8, etc.

VAN DER MEULEN (Ant-Franç.), peintre de batailles, né à Bruxelles en 1634, mort en 1690, fut de bonne heure appelé à Paris par Colbert, auquel son mérite avait été révélé par Lebrun, eut à son arrivée le brevet d'une pension de 2,000 liv., et fut logé aux Gobelins, suivit Louis XIV dans toutes ses campagnes, pour dessiner sur les lieux les marches, les campements, les attaques et les vues des différentes villes assiégées, et put ainsi atteindre à cette vérité frappante d'imitation qui lui assure un rang éminent. Il a peint aussi avec succès la plupart des vues des maisons royales, et a réussi dans le portrait. Personne ne dessinait mieux que lui les chevaux aussi Lebrun lui confia-t-il l'exécution de ceux qu'il a introduits dans ses batailles d'Alexandre. Les trois réfectoires des Invalides sont ornés de ses tableaux, représentant les conquêtes de Louis XIV. Le musée de Versailles en possède un grand nombre, on y distingue : *l'Entrée de Louis XIV dans une ville conquise*, *l'Entrée de Louis XIV à Arras*, *le Siège de Maderstet*. L'œuvre gravée de cet artiste forme une suite de 152 planches (tom. 16, 17 et 18 de la collection connue sous le nom de *Cabinet du Roi*). Van der Meulen fut reçu à l'Académie en 1673.

VAN DER MONDE (N.), géomètre, membre de l'Académie des Sciences et de l'Institut, né à Paris en 1736, mort en 1798, a donné des *Mémoires* sur la résolution des équations, les problèmes de situation, une nouvelle espèce d'irrationalités, les éliminations des inconnues dans les quantités algébriques. Ce géomètre décomposa le système musical et établit sur deux règles générales, la succession des accords et l'arrangement des parties. Les mémoires qu'il fut sur ce sujet à l'Académie eurent l'approbation des compositeurs célèbres, tels que Philidor, Gluck et Piccini. Il fut professeur d'économie politique à l'école normale (1795).

VAN DER NOOT (H. Nic), avocat de Bruxelles, prit, en 1789, une grande part à une insurrection qui eut pour but de chasser les Autrichiens des Pays-Bas. Lorsque les troupes impériales eurent évacué le pays, il fut nommé président du congrès national et chargé du pouvoir exécutif, les Autrichiens ayant repris le pays en 1790, il se retira en Hollande et engagea ses compatriotes à se rendre à la France. Il mourut en 1827, à Bruxelles, à 78 ans.

VAN DER VELDE (Ch-F), romancier allemand, né en 1779 à Breslau, mort en 1824, travailla d'abord pour le théâtre, mais ayant eu peu de succès, il se mit à écrire des romans historiques, il a été quelquefois surnommé, quoique bien à tort, le *Walter Scott allemand*. Ses *Œuvres* ont été publiées à Dresde, 1 vol. in-8, 1823, et trad. en français par M. Lottve-Weimars, Paris, 1826-28, 16 vol in-12. On y remarque *Naddock-le-Noir*, *Walaska* ou *les Amazones de Bohême*, les *Anabaptistes*, les *Patriciens*. — Peintres célèbres, Voy. VAN DEN VELDE.

VANDEŪVRE ou VANDŪVRE, ch.-l. de cant. (Aube), à 25 kil O de Bar-sur-Aube, 1,727 hab. — Village du dép. de l'Indre, à 11 kil S O de Bourgois, près de là est la forge de la Caillaudière.

VAN-DIEMEN (TERRE DE). Voy. DIEMEN.

VANDRILLE (S), comte du palais sous Dagobert I, se cloîtra en 629, près de dans le pays de Caux, fonda en 648 l'abb. de son nom, et en 666. On l'h le 22 juil.

VAN DYCK (Antoine), peintre de l'école flamande, né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641, fut élève de Rubens, voyagea en Italie, en Hollande, en France et en Angleterre, où il se fixa. Le peu d'encouragement qu'il reçut lui fit abandonner presque entièrement le genre de l'histoire, genre dans lequel il a presque égalé Rubens, pour se livrer à celui du portrait où il a rivalisé avec le Titien. Il

travaillait avec une extrême facilité, et a produit un grand nombre d'ouvrages. On connaît de lui plus de 70 tableaux d'histoire, pour ses portraits, le nombre en est infini, il lui arrivait souvent d'en faire plusieurs dans la journée. On regarde comme ses chefs-d'œuvre le *saint Sébastien* (au musée du Louvre), le *saint Augustin en extase* (pour une église d'Anvers), gravé par P de Jobe, le *Couronnement d'Épines* et *Jésus dieu en croix*, gravés par Bolwert.

VAN DYCK (Philippe), dit le *Petit Van Dyck*, né à Amsterdam en 1680, mort à La Haye en 1752, fut élève de Boonen dont il eclipsa la réputation, les Hollandais le regardent comme un de leurs plus grands peintres. On lui attribue : *Sara présentant Agar à Abraham*, et *Abraham renvoyant Agar et son fils Ismaël*, que l'on donne aussi à un autre Van Dyck (Morris), qui florissait à Harlem.

VANE (H.), homme d'état anglais, né en 1612 fut un des plus zélés adversaires de Charles I, devint en 1640 membre du parlement fut un des instigateurs du Covenant (1643), et entra après la victoire de son parti au conseil d'état, où il resta de 1649 à 1653. Il ne s'en montra pas moins opposé à Cromwell qui le jeta en prison. Nommé après la mort de Cromwell président du conseil d'état, il tenta vainement de faire adopter une nouvelle forme de gouvernement républicain. Charles II rétabli le fit arrêter et exécuter à Towerhill (1662).

VAN EFFEN (Juste), auteur, né à Utrecht, d'un capitaine reforme d'infanterie, mort en 1735, était inspecteur des magasins de Bois-le-Duc. Il a traduit de l'anglais en français les *Voyages de Robinson Crusoe*, 2 volumes in-12 le *Mentor moderne*, 3 vol in-12, le *Conte du tonneau*, du docteur Swift, 2 vol in-12. *Pensées libres de Mandeville*, La Haye, 1723, in-12. On a de lui le *Misanthrope*, 1726, 2 vol in-8. *Parallèle ou Discours ironique*, 3 vol in-8, *Parallèle d'Homère et de Chapelain*, qu'on attribue à Fontenelle, on trouve ses *Parallèles* à la fin du *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, par Mathanasius.

VAN EYCK, Voy. JEAN DE BRUGES.

VAN GYER (Louis), industriel hollandais, vint se fixer en Suède, y perfectionna les fonderies de fer les manufactures d'armes, obtint la confiance de Gustave-Adolphe et de la reine Christine, et se servit de son influence et de ses richesses pour encourager l'industrie et les lettres. Il fit venir en Suède Comenius pour organiser l'instruction publique. En récompense de ses services, Van Gyer fut anobli.

VAN GEEK (Charles, baron), maréchal de la cour de Suède, issu de la même famille que Louis, né en Suède en 1720, mort en 1778, s'adonna par goût à l'histoire naturelle, et mérita d'être appelé le *Réaumur suédois*. On lui doit d'excellents *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, rédigés en français, 7 vol. in-4. Stockholm, 1762-1778.

VANGIONES, peuple de la Gaule, en Germanique 1^{re}, entre les Caracates et les Nemètes, avait pour ch.-l. *Vangones* ou *Rorbetomagus*, auj. woums.

VAN HELMONT (J-B), célèbre empirique, né à Bruxelles en 1577, mort en 1644, d'une famille noble et riche, renonça à la carrière des honneurs pour se livrer aux sciences, exerça quelque temps la médecine, occupa une chaire de chirurgie à Louvain, puis se dégoûta de son art qu'il regardait comme trop incertain, cultiva de préférence la chimie expérimentale, et voulut créer une nouvelle médecine en la fondant sur la chimie. Il imagina aussi un nouveau système métaphysique. Pour rendre compte des phénomènes, il admettait en nous 2 principes immatériels : l'archée, principe vital qui pénètre le corps entier, y exerce les fonctions de nutrition, de digestion, et combat les maladies; le *duumvirat*, principe intelligent qu'il aime proprement dit; ce principe réside, non dans le cerveau, mais dans l'estomac et la rate, et résulte de l'accord de

ces deux viscosités. Van Helmont habitait Vilvorden, près de Bruxelles. Ses Œuvres, qui renferment les idées les plus bizarres, mais aussi quelques vues profondes, ont été publiées par son fils, sous le titre de *Ortus medicinarum*, etc., Amsterdam, 1646, in-4. On y remarque un traité de *Magnetea vulnere curatio* (1621), où il paraît avoir connu les faits dont on attribue la 1^{re} découverte à Meamer.

VAN HELMONT (François-Mercure), fils du précédent, né en 1618 mort en 1699 partagea le goût de son père pour les sciences occultes, mena une vie errante, s'enrôla dans une troupe de Bohéméens pour connaître leur langue, et parcourut avec eux une partie de l'Europe. Il croyait posséder la pierre universelle et la pierre philosophale et prétendait avoir trouvé la langue primitive. Il a laissé, en outre écrits bizarres *Pinaxia philosophica antiquissimæ et recentissimæ*, Amsterdam, 1660.

VAN HOOFFT (P.-Cornelius), hi torien et poète hollandais, né en 1581 à Amsterdam, mort à La Haye en 1647, est un des écrivains qui ont le plus puissamment concouru aux progrès de la littérature hollandaise. Sans ambition il se contenta toute sa vie de sa place de *diocart* (magistrat civil) à Muiden (près de Amsterdam). Il fut l'ami de Grotius. Ses principaux ouvrages sont la *Vie de Henri-le-Grand, roi de France et de Navarre* Amsterdam, 1627, in-fol., *Histoire de Hollande* en 27 livres, 1671, in-fol., *Traduction de Tacite*, 1684 in-fol. plusieurs pièces de théâtre, telles que *Grandis*, drame (1602) *Gerard de Velsen*, tragédie, *Hato* tragédie (1628) des *Poésies diverses*, 1636, in-12, etc.

VAN HUISUM (Jean, peintre de fleurs et de fruits, né à Amsterdam en 1642 mort en 1749 a laissé un grand nombre de tableaux fort recherchés. Il travaillait en secret ne voulant pas que l'on connût les procédés qu'il employait pour préparer ses couleurs et pour donner à ses fleurs ce coloris, ce velouté cette fraîcheur qui rivalisent avec la nature.

VANIERI (le P. Jacq.), jésuite, né en 1664 près de Brera, mort en 1739, en cultiva l'humour et la rhétorique dans divers collèges de son ordre en province, et finit par se fixer à Toulouse. Il fit, en 1730 un voyage à Paris, où il fut traité avec les plus grands honneurs. Vaniers est surtout connu comme poète latin on lui doit un poème charmant, le *Prædium rusticum* en 16 livres ou il chante les travaux et les plaisirs de la campagne. Dans ce poème, il s'est rapproché de l'auteur des *Georgiques* autant que le pouvait un moderne. Publié pour la 1^{re} fois à Paris (1710) en 10 chants, le *Prædium rusticum* n'a paru complet qu'en 1730. Il a été traduit en français par Berland d'Hautoury, 1756 2 vol in-12, et par Ant. Le Camus, 1755-56. On a encore du P. Vaniers des *Opuscula* (1760), qui renferment des poésies fugitives, et un *Dictionarium poeticum* (Lyon 1710) espèce de *Gradus ad Parnassum*.

VANKORO, groupe d'iles de l'Océanie, par 11° 4 lat S 164° 32 long E. se compose de 2 lies Vankoro ou la Recherche (la plus grande) et Tevai (la plus petite), à ce qu'on croit, par 1700 des 1706, visités par La Pérouse, qui y partit avec son équipage. Après avoir été l'objet d'une longue et inutile recherche, elles ont été revues en 1827 par l'Anglais Dillon et en 1828 par Dumont d'Urville qui trouvèrent des débris du vaisseau de La Pérouse.

VANINA ou VANANO, femme du comte Sampiéro, fut étranglé par son époux même, dont elle voulait imploier la grâce devant le sénat de Gènes qui l'avait proscrite.

VANINI (Lucilio ou Julio Cesare), né en 1580 à Faenza (Terre d'Otrante), étudia la philosophie, la médecine, l'astronomie, la théologie, et reçut les ordres. Il voyagea beaucoup, visita Naples et l'Italie, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, Genève, l'Angleterre, répandant en secret les doctrines les plus impies, finit par se fixer en France, et habita suc-

cessivement Lyon, où il écrivit contre Cardan, Toulouse, où il entra dans un couvent, d'où il fut chassé pour ses moeurs infâmes. Paris, où il fut ambassadeur du maréchal de Bassompierre. Il retourna en 1617 à Toulouse, et fut même chargé de l'éducation des enfants du premier président, mais il continuait à se livrer au plus coupable prosélytisme. Déféré en 1618 à la cour comme athée par le procureur général, il protesta de son innocence et proclama devant ses juges sa croyance en un Dieu, il n'en fut pas moins condamné, sur des dépositions accablantes, à être pendu et brûlé, après avoir eu la langue coupée. Il changea, dit-on, de langage quand l'ai rêt eut été prononcé. Il subit le supplice à Toulouse en 1619. Ses écrits sont *Amphitheatrum Pyrocentia divino magicum*, Lyon, 1615 (il y combat Cardan), *De admirandis naturæ æginæ deque immortalium arcibus* Paris, 1616, en 60 dialogues, dédié au maréchal de Bassompierre cet écrit, où il veut tout expliquer par les seules forces de la nature, avait été censuré par la Sorbonne des 1617. La *Vie de Vanini* a été écrite en français par Durand, Rott, 1717, en latin par l'Arpe (sous le titre d'*Apologia*), 1712, et en allemand par W. D. F. Leips, 1800. Ses *Œuvres philosophiques* ont été traduites par Rousselet, Paris, 1712.

VAN KESSEL, famille d'artistes flamands. On connaît surtout Jean Van Kessel, né à Anvers en 1626 qui imita avec succès Bregmel de Velours et réséda dans les tableaux de fleurs, de fruits et d'oiseaux — Leindanus Van Kessel, fils de Jean, né vers 1660 à Anvers, qui exsilla dans le genre de son père, ainsi que dans le paysage, et fut peintre du roi de Pologne Jean Sobieski — Jean Van Kessel neveu de Ferdinand qui imita Teniers avec succès. Il vint exercer son talent à Paris où il s'y enrichit mais il n'en mourut pas moins dans la misère par l'effet de son inconduite — Theodore Van Kessel habile graveur qui travailla surtout d'après Rubens, le 16^{me} siècle, le 17^{me} et le 18^{me} siècle.

VAN LAAR peintre, *Joy vanvocht*
VAN LOO (J. B.) peintre célèbre, né en 1684 à Aix les Bains et fils de peintres hollandais assez habiles, fut élève de son père, s'établit à Toulon ensuite à Nice visita l'Italie et séjourna à Rome avec le duc de Carignan puis vint à Paris pres de ce protecteur éclairé. Grâce à l'appui du prince et à son talent, il fut bientôt universellement connu. Il entra en 1731 à l'Académie, devint professeur-adjoint en 1733, et professeur titulaire en 1737. Il eut aussi le plus grand succès en Angleterre, où il demeura 4 ans. Vanloo mourut en 1745. Il s'exerça sur tout dans le portrait, et y réussit parfaitement. Il laissa 2 fils, L.-Michel et Ch.-Amedée-Philippe qui ont en aussi de la réputation.

VAN LOO (Carle) frère de J.-Baptiste, né à Nice en 1706, mort en 1765 saint J.-Baptiste à Rome et à Paris fut son collaborateur pour quelques tableaux, alla d'abord étudier à Rome, et, après avoir exécuté de beaux morceaux tant en cette ville qu'à Turin, revint à Paris où il obtint un fauteuil à l'Académie le titre de 1^{er} peintre du roi, la direction de l'école de peinture. Trop vanté de son vivant, trop déprécié depuis. Carle Vanloo fut certainement un des peintres les plus distingués de son époque. Sa facilité était extrême. On vante surtout son *Enée* portant *Anchises* et son *Saint-Esprit* présidant à l'union de la *Vierge* et de *saint Joseph*.

VANI (D.), v. de Hollande. Voy VAN LOO.

VANNES, Venetz, ch.-l. du Morbihan, sur la Vannaise, près de son embouchure dans le golfe du Morbihan, à 5000 toises de Paris, 11,623 hab. Petit port sur le Morbihan. Evêché, suffragant du siège de Tours. Collège, école d'hydrographie, société polymathique, société d'agriculture. Château de l'Hirminne, une résidence des ducs de Bretagne. Cathédrale, église de Saint-Patern, cours, beau quai le long du port, jolies promenades. Chantiers de construction, dentelles, pêche

active. — Nommée par les Romains *Dariorigum*, puis *Veset*, p. les Bretons *Gwened*, ch.-l. d'un des 3 comtés qui aux VII^e et VIII^e siècles furent formés de la Bretagne (Rennes, Nantes étaient les deux autres) — L. arr. de Vannes à 11 cantons (Ahaire, La Gacilly, Fléven, Grandchamp, Muzillac, Questembert, la Roche-Bernard Rochefort-en-Terre Suxau plus Vannes qui compte pour 2) 74 comm. et 125,898 hab.

VANNOCCHI, peintre. Voy. ANDRÉ DEL SARTO
VAN VOST (Jacques), dit *le Vieux*, peintre flamand, né à Bruges en 1600, mort en 1671 Ses ouvrages sont excessivement nombreux on y distingue une *Descente du Saint-Esprit* et un *Saint Charles Borromée* Il imitait Annibal Carrache — Son fils J. Jacques Van Oost dit *le Jeune*, la presque égalé

VAN ORT (Adam), peintre d'Anvers, ne en 1557, mort en 1681, ne sortit pas de sa ville natale et compta parmi ses élèves Rubens et Jordans

VAN-OSTADE (Adrien), peintre de l'école flamande, né à Lubeck en 1610, se fixa dans Amsterdam et y mourut On a de lui la *Famille d'Adrien Van-Ostade* (au Louvre) le *Maitre d'école*, le *Chansonnier ambulante l'Indérieur d'un ménage rustique* — Son frère Isaac, mort jeune se distingua aussi comme peintre Le Louvre a de lui une *Halle de voyageurs*, un *Paysan dans sa charrette*, un *Canal glacé avec des patineurs*

VANOZZA (Rosa) maîtresse de R. Borgia (depuis Alexandre VI) en eut 5 enfants, dont les 3 plus célèbres furent Cesar Borgia, duc de Valentinois la fameuse Lucrece Borgia et François duc de Gandie

VAN-PRAET (Jos-Basile-Bernard) lithographe, né en 1754 à Bruges mort en 1837 à Paris concourut en 1783 à l'excellent catalogue des livres rares du duc de La Vallière, fut attaché l'année suivante à la Bibliothèque royale, devint un des conservateurs de cet établissement qui l'emporta sur un grand nombre d'ouvrages précieux, et fut admis en 1830 à l'Académie des Inscriptions On lui doit le *Catalogue des livres imprimés sur velin de la Bibliothèque du roi* etc. 1823-28 in-8.

VANS (Les), ch.-l. de canton (Ardèche), à 25 kil S. O. de l'Argentière 2,627 hab Filat de soie etc

VAN-SPALDONK, peintre, né à Tilbourg en Hollande en 1746 mort en 1821, se fit d'abord connaître comme peintre en miniature puis comme peintre de fleurs jouit d'une réputation immense à la cour de Versailles, devint professeur d'iconographie au Jardin des Plantes et membre de l'Institut

VAN SWIETEN (Gerard), célèbre médecin, né à Leyde en 1700, fut élève de Boerhaave Il avait été nommé professeur de médecine à l'université de Leyde, mais ses envieux le forcèrent à se démettre de cette chaire parce qu'il était catholique Il alla, en 1745, à Vienne où il professa la médecine l'anatomie avec succès, et fit des guérisons inespérées Il mourut à Scheerbrunn en 1772 L'impératrice Marie-Thérèse l'avait nommé son premier médecin, bibliothécaire et directeur-général des études des Pays héréditaires Van Swieten créa à Vienne un amphithéâtre d'anatomie, un laboratoire de chimie et un jardin des plantes Il a laissé son nom à une liqueur dont on fut usage en médecine, son principal ouvrage est intitulé *Commentaria in H. Boerhaave aphorismos de cognoscendis et curandis morbis*, Paris, 5 vol. in-4, 1771 et 1773 Paul en a tiré et traduit en français les traités des *Fibres inermementes*, 1766, in-12, des *Maladies des Enfants*, 1769, in-12, le *Traité de la Pleurésie* in-12 et Louis, les *Aphorismes de médecine*, 1766 les *Aphorismes de chirurgie* 1768 7 vol. in-12, etc.

VANUGGI (Lé), peintre Voy. FRUGEN.

VAN VEEN (Olhoof), en latin *Otto Vanus*, peintre, né à Leyde en 1668, mort à Bruxelles en 1694, ne quitta jamais la Hollande Il reçut du prince de Parme, gouverneur des Pays-Bas, le titre d'ingé-

nieur en chef et de peintre du roi puis de l'archiduc Albert l'intendance des monnaies de Bruxelles Van Veen fut le maître de Rubens Il cultivait aussi les lettres, et a publié la *Guerre des Bataves contre les Romains* tirée des 4^e et 5^e livres de Tacite, Anvers, 1612, in-4, avec 40 estampes les *Emblèmes d'Horace*, la *Vie de saint Thomas d'Aquin*, ornée de 32 planches, etc.

VAN VITELLI (L.), architecte, né en 1700 à Naples, mort en 1778, fils du peintre Gaspar Van Vitelli (renommé par ses tableaux de monuments), étudia simultanément la peinture et l'architecture, exécuta très jeune encore des tableaux et des fresques remarquables, mais se signala encore plus par la construction des deux églises de Saint-François et de Saint-Dominique à Urbain, et par la restauration du palais Albani dans la même ville Le pape le chargea de grands travaux à Ancone (1728) Sa réputation grandit de jour en jour, il y mit le comble en fournissant le plan du beau palais de Caserte

VANVRES bourg du dép. de la Seine, à 3 kil S. O. des murs de Paris 1,700 hab Ancien château du prince de Condé Parc appartenant au collège Louis-le-Grand Maison aliénée Fort (1842)

VAOUR, ch.-l. de cant. (Tarn), à 28 kil N. O. de Gaillac 650 hab Beau château

VAPINCUM ville de la Narbonnaise, suj. GAR.

VAR, Varo en italien, Varus en latin, riv. qui sort des Alpes, coule au S dans les Etats sardes, forme ensuite la limite entre ces états et la France comté de Nice et dép. du Var), et se jette dans la Méditerranée près de Saint-Laurent-du-Var cours 100 kil Impétueuse et large, mais peu profonde

VAR (dép. du), dép. frontiers et maritime, à l'angle S. E. de la France borne au N. par celui des Basses-Alpes, à l'O. par celui des Bouches-du-Rhône au S. par la Méditerranée, 117 par le comté de Nice 7 268 kil carr 323 404 hab Ch.-l. Draguignan Formé aux dépens de l'anc. Provence. Très montagneux, surtout à l'E. côtes très escarpées (golfe de la Napoule de Fréjus de Grimaud, rades d'Hyères de Toulon), beaucoup de rivières côtières. Les flots d'Hyères et de Lérins appartiennent à ce département Houille plâtre, marbre, granit, pierre de taille, albâtre oriental jaspe, porphyre Sol essentiellement peu de grains vins délicats; Soliers, oranges, citrons, roses et jacinthes plantes médicinales truffes asian, capres, jujubes, etc. bois de charpente et de construction Peu de gros bétail mûlets moutons abeilles, vers-à-soie, vers qui donne la tenture écarlate. Savons, parfums, emences, liqeurs, sau-de-vie, huiles, cuirs, gros draps, fruits secs et confits Commerces actif pêche de sardines, thon, anchois Ce dép. à 4 arr. (Draguignan, Toulon, Brignoles Grasse), 35 cantons, 209 communes il dépend de la 9^e division militaire, de la cour imp. d'Aix, et a un évêché à Fréjus.

VARADES, ch.-l. de cant. (Loire-Inférieure), à 12 kil E. d'Ancenis, 3 618 hab Vin et bois

VARADIN, v. de Hongrie (Rinat allemand), sur la Temes, à 32 kil N. O. de Passova, 3,000 hab

VARADIN ou VARASIN ville forte des Etats autrichiens (Croatie), ch.-l. du govy de Varadin, sur un bras de la Drave à 70 kil N. E. d'Agram, 4,500 hab Citadelle. Eaux thermales Voy. CROATIE.

VARADIN (GRAND-), Gross-Warden en allemand, Nagy-Varas en magyar, ville forte de Hongrie, ch.-l. du comté de Bihar, sur la Körös à 300 kil E. de Bude 17 500 hab Archevêché catholique, académie Soieries, etc. — Nouveau-Varadin, situé tout auprès, est comme un faubourg de Grand-Varadin

VARADIN (PETIT-) Voy. PETER-VARADIN

VARAGINE ou VARAGINE (Jacques de), dominicain, né à Varaggio, sur la côte de Gênes, vers 1230, mort en 1298, se distingua comme professeur et prédicateur, devint provincial de la Lom-

bardis, év de Bologne, arch de Gènes, 1292, travailla sans répit à la réforme des moines et des moines et à laissa, entre autres ouvrages, *Historia Lombardina seu Legenda sancta*, plus connu sous le nom de *Legenda aui* ou légende d'or, recueil précieux de vies les saints aris auxquels il reproche de manquer de critique (et oui fut réimprimé plus de 50 fois dans les xv^e et xvi^e siècles, notamment à Paris 1475, in-fol mis en vieux franc par J. de V. nay, réimprimé à Paris, 1844, 2 v. in-12), et les *Chronicon genevesis* publiés par Muratori (tome ix des *Recurm italio scriptores*).

VARALLO ville des États sardes (Novare), ch.-l. de l'intendance de Valsusa, à 54 kil. N. O. de Novare 3,250 hab. Gymnase, académies de dessin, etc.

VARANÈS ou **VARANANÈS**, nom donné par les historiens grecs à plusieurs rois perses de la dynastie des Sassanides, dont le vrai nom est Bahram ou Behram. Il y eut quatre princes de ce nom : Varanes I, fils de Hormisdas I^{er}, qui régna avec sagesse, de 273 à 278, et fut assassiné par un sectaire chrétien. — Varanes II et III, fils et petit-fils du précédent, qui régnèrent de 278 à 293 et de 293 à 298 — un autre Varanes III (parce que souvent on ne compte pas le fils de Varanes II), qui régna de 399 à 399. — enfin Varanes IV, qui régna de 420 à 440, ce dernier étant poète.

VARANGIENS Voy **VARÈGUES**.

VARCHI (Benoit), historien et poète, né en 1502, à Florence, mort en 1565, prit part en 1527 à la deuxième expulsion des Médicis, mais fut forcé, lors de leur 2^e restauration, de s'expatrier. Cosme I le rappela, le pensionna, et le chargea d'écrire l'histoire des derniers temps de la république. Son principal ouvrage est celui que lui avait commandé le duc de Toscane, l'*Histoire florentine* ou *ital* (1610, 1721, in-fol., trad. par Requier, 1754, 3 vol. in-8). cet ouvrage fut mis à l'Index. Varchi traduisit plusieurs auteurs latins, fit des sonnets, des comédies, etc.

VARDANE ou **VARTAN**, roi des Parthes succéda à son père Artaban III, l'an 44 de J.-C., et pendant tout son règne à combattre les prétentions de son neveu Gotarès, et fut assassiné par ses officiers au moment où il venait de le vaincre (47). Vardane soumit Séleucie, qui s'était rendue indépendante, et embellit Ctésiphon pour lui créer une rivale. Apollonius de Tyane fut reçu à la cour de ce prince.

VARDANE, prince de Daron en Arménie, gouverna ce pays de 415 à 442, époque où ses États tombèrent au pouvoir des Perses, renonça, mais par force, au christianisme en 450, et mit la même année à la tête d'une insurrection contre Yazdedjil II, roi de Perse, invoqua en vain l'aide de Theodose II, battit les Persans sur les bords du Cyrus, et força le pas de Derbend. Il comptait s'unir aux Huns, quand ceux-ci l'abandonnèrent. Il perdit en combattant dans l'Aderbaïdjan (451).

VARDANÈS ou **HYPANIS**, auj. Jebou au lexouban.

VARDARI, Azus, riv. de la Turquie d'Europe (Roumélie), coule au S. E., sort du versant oriental du Tchar-dagh, baigne Uskup, Gradiska, et se jette dans le golfe de Salonique après un cours de 280 kil.

VAREGUES (de Warg, banni, peuple normand sorti de Norwege, fut appelé dans la Slavonie par les Novogorodiens pour défendre la frontière septentrionale contre les incursions des Finnois, mais quelques années après, Rurik, leur chef, s'empara de Novogorod et prit le titre de grand-prince (862). D'autres s'établirent à Kiev, 864, et en Islande, 874.

VAREL, ville du grand-duché d'Odenbourg, sur la Hase, à 28 kil. N. d'Odenbourg, 3,000 hab. Château-fort. Résidence du seigneur de Kniphausen.

VAREN (Bernhard), *Varenus*, savant géographe d'Amsterdam né vers 1610, mort vers 1690, exerça la médecine et cultiva les sciences par goût. Il donna, sous le titre de *Geographia generalis* (Amst., 1664), un excellent traité de géographie physique et ma-

thématique, que l'on peut regarder comme le premier en ce genre. Newton n'a pas dédaigné d'écrire cet ouvrage (Lambridge 1681) et de le commenter.

VARENÈS ch.-l. de canton (Haute-Marne), à 24 kil E. de Langres 1,291 hab.

VARENÈS-EN-ARGONNE, ch.-l. de cant. (Meuse) à 29 kil N. O. de Verdun 1,607 hab. C'est là que fut arrêté Louis XVI fuyant à l'étranger 23 juin 1791.

VARENÈS-SUR-ALLIER ch.-l. de canton (Allier), à 45 kil N. O. de la Palisse 2,181 hab.

VARGAS (L. DE), peintre de Séville, né en 1502 mort en 1560, étudia à Rome 14 ans, sous Perino del Vaga, revint ensuite en Espagne et y jouit d'une juste réputation, surtout à Séville, où il embellit nombre d'édifices religieux et particuliers de tableaux et de fresques. Son chef-d'œuvre est le *Cabare* de l'hôpital de las Bubas — André de Vargas, autre peintre, né en 1613 à Luença mort en 1671, fut habile dessinateur et bon coloriste.

VARHELÿ, *Zarmgaiskusa Ujra Trajana* bourg de Transylvanie (Hunyad), à 16 kil S. O. de Batasz.

VARIIGNON (P.), géomètre, de Caen né en 1654, m. en 1722, étudia la théologie et reçut les ordres. Il se livra aux mathématiques, y fit de rapides progrès fut admis à l'Académie des Sciences (1688), et fut nommé à la chaire de mathématiques du collège Mazarin. On lui doit beaucoup d'ouvrages, entre autres *Nouvelle mécanique ou statique*, Paris, 1725, 2 vol. in-4, *Éclaircissements sur l'analyse des infinitésimes petits*, et sur le calcul exponentiel des Bernoulli, 1725, 2 vol. in-4, *Traité du mouvement et de la mesure des eaux jaillissantes* 1725, in-4.

VARILHES, ch.-l. de canton (Ariège), sur l'Ariège, à 8 kil S. de Pamiers 1,607 hab.

VARILLAS (Ant.), historien, né à Guéret en 1624, mort en 1696, fut historiographe de Gaston, frère de Louis XIII, puis adjoint de Dupuy garde de la Bibliothèque royale, et fut chargé par Colbert de collations de manuscrits mais il en acquitta fort mal, et fut remplacé. Il conserva pourtant une pension de 1,200 l. du gouvernement, qui lui suffit longtemps pour vivre, il reçut aussi une petite pension de l'assemblée du clergé, comme travaillant à une *Histoire des hérésies*. Il employa tout son temps à composer de volumineux ouvr. historiques que sont des écrits précieux, mais l'auteur laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'exactitude. Cependant, son zèle pour l'orthodoxie paraît avoir rendu trop suspect aux philosophes et a fait exagérer ses défauts. On a de lui *Vies de Louis XI, Charles VIII, Louis XII, François I, Henri II, Charles IX, Henri III*, qui forment comme une *Histoire de France de Louis XI à Henri IV*, Paris, 1683 en 14 vol. in-4 ou 23 vol. in-12. *Histoire des révolutions arrivées dans l'Europe en matière de religion* (c'est là son *Histoire des hérésies*) Paris, 1686-9, 6 vol. in-4, ou 12 vol. in-12, *Anecdotes de Florence ou Histoire secrète de la maison de Médicis*, La Haye, 1685, in-12 etc.

VARINAS, ville de la république de Venezuela (Orenoque) ch.-l. de province, à 450 kil S. O. de Caracas 6,000 hab. — La province en a 80,000.

VARIUS (L.), poète latin, ami de Virgile et d'Horace, leur survécut, revit, dit-on, et corrigea l'*Énéide*, avec Tucca, mais sans y rien ajouter. Il reçut en legs de Virgile un 12^e de ses biens, et mourut au plus tard l'an 10 ou 11 av. J.-C. Il avait entrepris une épopée en l'honneur d'Agrippa et d'Auguste. Il ne nous reste de lui que une quinzaine de vers (dans le recueil de Mahtaire). Varius était regardé comme bon poète et homme de goût.

VARNA, *Odessus Constantia* ou *Barna*, v. de Turquie d'Europe (Bulgarie), à 115 kil. S. E. de Silbiri, sur la mer Noire, 25,000 h. Rade d'accès difficile. Rade d'un pacha et d'un évêque. Amurat II vainquit sous ses murs, en 1444, Ladislas V, roi de Hongrie. Les Russes prirent Varna en 1828.

après un long siège : mais ils le rendirent à la paix.

VARNES ou **VARINS**, *Varni*, *Varini* (*Pharadisi* de Ptolémée), peuple de la Germanie, au N., sur la mer Baltique, entre l'Elbe et l'Oder, dans le Mecklembourg, semble d'origine slave. Chassés de leur pays par d'autres peuples barbares, ils descendirent au S. Naresen envola un bon nombre pour faire la guerre aux Ostrogoths, d'autres se mêlèrent aux Wrogoths; finalement leur nom disparut.

VAROUNA, le dieu des eaux dans la mythologie indienne, a pour femme Varouni, sa cour est composée de l'Océan ou Samoudra, de la déesse Ganga et des autres divinités des lacs et des rivières. Il s'incarnera plusieurs fois, prêt dans une de ses incarnations le nom de Prachitas, et fut père de Valmiki. Il est au nombre des huit *Vaouas*.

VARRON, *C. Terentius Varro*, consul romain, 216 av. J.-C., était fils d'un boucher, et devint son élévation à la populace; le N. signala son consulat que par la temerité avec laquelle il livra, malgré son collègue *Æmilius*, la désastreuse bataille de Cannes, il recueillit à Canusium 10,000 hommes échappés au massacre, fut rappelé à Rome, où le sénat le remercia de ne point avoir désespéré du salut de la république, et eut encore un petit commandement l'année suivante.

VARRON, *M. Terentius Varro*, dit le plus savant des Romains, né à Rome l'an 116 av. J. C., termina son éducation aux écoles d'Athènes, suivit d'abord le bureau de Rome, fut successivement associé aux fermiers des revenus de l'état, tribun du peuple, chef d'une des divisions de la flotte de Pompée contre les pirates, remporta un avantage sur les côtes de la Calabre, gouverna l'Espagne ultérieure comme lieutenant de Pompée (49), mais fut bientôt obligé de la remettre à César, fut, après l'assassinat de ce grand homme, porté sur les listes de proscription (41), échappa aux meurtriers et vécut encore 15 ans. Il mourut l'an 26 av. J.-C. Il avait immensément écrit plus de 500 volumes, mais il ne nous reste de lui que fort peu d'écrits. *De re rustica* (3 livres dans les *Scriptores rei rusticæ* de Schneider), *De lingua latina*, en 55 livres (on n'en a plus que les livres 4-9, et des fragments, Deux-Points, 1788, et R. O. Muller, Leipzig, 1833, P. Egger, Par., 1848, in-16); des fragments de ses *Satura Ménippæe*, de six ouvr. historiq., etc. Il a été trad. par Rousselet, 1843.

VARRON, *P. Terentius Varro Atacinus*, poète, né vers 82 av. J.-C. à Narbonne, chez les *Atacini* d'un père romain, alla sans doute de bonne heure à Rome, ne livra avec succès à la poésie, et contribua au perfectionnement de la versification latine. Outre deux ou trois poèmes didactiques. *Chorographia*, *Libri navales* et *Europa* (qui peut-être n'était qu'un épisode des *Libri navales*), il avait traduit en vers les *Argonautiques* d'Apollonius de Rhodes, sous le titre de *Jason*, et fait un poème épique en trois chants, *De bello Sequanico* (sur la soumission des Sequani par César). Il ne reste de lui que quelques fragments dans les *Poetae latini minores* de Weinsdorf.

VARSÓVIE, *Warszawa* en polonais, *Warschau* en allemand, ville de la Russie d'Europe, capitale de la Pologne russe (et jadis de toute la Pologne), ch.-l. au sud de la voïvodie de Mazovie, sur la rive gauche de la Vistule, à 1,620 kil N.E. de Paris et à 200 kil S. O. de Saint-Petersbourg; 156,000 hab. (beaucoup de juifs) Praga, sur la droite de la Vistule, lui est unie et forme un de ses faubourgs. Varsovie est la résidence du gouverneur de la Pologne russe et de l'archevêque primat. Forte citadelle (construite en 1632). Très bel aspect, nombre de palais entremêlés de maisons cheives. Cathédrale Saint-Jean; églises Sainte-Croix, Saint-André, etc.; château royal, palais de Saxe, palais du gouverneur (jadis palais Krasiński), palais Brühl, Radziwill, Zamoycki, Poniatowski (auj. dit l'Académie), place

Marie-Ville (imitation du Palais-Royal de Paris, renfermant la bourse, la douane, 300 boutiques, etc.), nouveau théâtre national, théâtre français, pont de pierre, sur lequel est la statue de Jean Sobieski. Université fondée en 1816, dissoute dès 1832, seminaire central, lycée, académie militaire (artillerie et génie), gymnase pariate, collège noble, école des arts, école forestière, conservatoire, etc. Société royale des Amis des Sciences (avec riche bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle et collection de gravures), sociétés d'agriculture, de médecine, de physique. Fabrication de chapeaux, voitures, bonneterie, gants, tapis, tissus de coton, couleurs liqueurs, instruments de musique, etc. Commerce. Banque. — Varsovie est très ancienne, mais pendant longtemps elle fut peu importante; d'abord capitale du duché de Mazovie, elle devint capitale de la Pologne entrée sous Sigismond II (1566). Charles X, roi de Suède, et Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, y défirent complètement les Polonais en 1656 (cette bataille, dite *bataille de Varsovie*, dura trois jours). Varsovie fut prise en 1703 par (les tsars XII, en 1794 par Souwarow, qui incendia Praga et fit piller la ville. Dans le partage de la Pologne qui suivit, Varsovie échut à la Prusse. Les Français, commandés par Murat, y entrèrent le 30 nov. 1806. De 1807 à 1815, cette ville fut la capitale du grand-duché de Varsovie. En 1815, elle fut cédée aux Russes. En novembre 1830, il y eut une insurrection terrible qui affaiblit pour quelques mois la Pologne du joug des Russes; mais malgré la glorieuse campagne des Polonais contre Diebitch, Varsovie finit par être rendue à Paskewitch le 8 sept. 1831, ce qui mit fin à la guerre. Insurgée de nouveau en 1848, elle fut aussitôt bombardée et réduite.

VARSÓVIE (grand-duché de), état créé en 1807 par Napoléon en faveur du roi de Saxe Frédéric-Auguste, petit-fils du roi de Pologne Auguste II, se composant de la plus grande partie de l'ancien royaume de Pologne, euevée à la Prusse et à la Russie, et avait pour limites au N. E. le Niémen et à l'E. le Bug qui le séparait de la Russie au S. la Vistule qui le séparait de la Galicie, au S. O. et à l'O. la Bialist, au N. O. et au N. la Prusse. Ch.-l., Varsovie. Autres villes. Thorn, Posen, Cracovie, Lublin, Zamosch, etc. En 1815, cet état cessa d'exister, et fut partagé entre la Prusse et la Russie. Voy. POLOGNE.

VARTAN, Voy. YARBANE.

VARUS (*P. Quintilius*), général romain, fut consul l'an 12 av. J.-C., puis proconsul de la Syrie, où il se enrichit par des spoliations, et enfin gouverneur de la prov. frontière de la Gaule Belgique dite Germanie. Il irrita les Germains par son despotisme, et donna occasion à une conspiration à la tête de laquelle se plaça Arminius. Trompé par ce général, qui leignait d'être l'allié des Romains, il se laissa attirer dans les défilés de Teutberg, où il fut attaqué à l'improviste, et perdit avec 3 légions (l'an 10 de J.-C.). Auguste, au désespoir en apprenant cette nouvelle, s'écriait souvent, dit-on : *Varus, rends-moi mes légions!*

— Un *Quintilius Varus* est mentionné par Virgil et par Horace, les uns croient que c'est le même que le précédent, les autres pensent que c'est un personnage différent, mais de goût, qui vérolait des camps, adonné tout entier aux lettres.

VAHZY, ch.-l. de cant. (Nièvre), à 15 kil. S. O. de Clamecy, 2,737 h. Coll. Filat. de coton, laine.

VASA ou **WASA**, château situé à 4 k. de Stockholm donna son nom à la maison roy. de Suède. — V. de Finlande jadis à la Suède, auj. à la Russie ch.-l. de prov. sur une île; 3,000 h. Fondée en 1606 par Char. IX. — Le gouf. est entre ceux d'Umeborg, Kouopio, Abo et le golfe de Botnie, et compte 200,000 h.

VASA, famille souveraine qui a donné sept rois

à la Suède et trou à la Pologne, a pour lige Gustave Vasa, qui délitta la Suède de la domination danoise en 1523 (*Voy GUSTAVE, SAIC, SEISMOND, CHARRIERS, etc.*) — Un dernier rejeton de cette famille, aujourd'hui exclus du trône porte le titre de prince de Vasa, et sert à l'étranger V GUSTAVE IV.

VASARIELLY, ville de Hongrie (Cœnograd), sur le lac Hod et le canal Carolin, à 20 kil N. E. de Saegedja 6 000 hab Société pour la propagation des sciences physiques Culture de tabac, vigne, etc.

VASARÉLY (SOMIYO), ville de Hongrie (Veszprim), à 40 kil. O de Veszprim, 25,000 hab.

VASARHÉLY (MAROS) Voy MAROS-VASARHÉLY

VASARI (George), peintre, architecte et écrivain né en 1612, mort en 1574, étant à Arrezzo. Il affectionnait en tout le manière de Michel-Ange, il prescrivit aux vastes travaux ordonnés par Cosme I (1553), mais il est connu surtout par ses *Vies des peintres illustres* (en italien), Florence 1550, souvent réimprimées avec additions ou notes, notamment à Milan, 1807, 16 vol in-8, dans la collection des *Classiques français*, et traduits en français par Jeanron et Léopold Leclanché 10 v in 8, 1830-42 Cet ouvrage est une source précieuse pour l'histoire de l'art, et renferme des jugements sains et impartiaux.

VASATES peuple de Novempopulanie au N., entre les *Buriges Viuisi*, les *Nitobriges*, les *Élusates*, avait pour chef *Vasates ou Cosso*, auj *Basas*.

VASCO DE GAMA Voy. GAMA.

VASCO DE BALBOA Voy. BALBOA

VASCONCELLOS (Michel de), ministre portugais, fils du chancelier Barbosa, consentit à être l'instrument de l'oppression de ses concitoyens qui gémissaient sous le joug de l'Espagne et fut, par la protection d'Almaraz, chargé du gouvernement du Portugal sous Philippe IV, avec le titre de secrétaire d'état. Il excita par sa tyrannie un tel mécontentement, qu'il se forma contre lui une conspiration à la tête de laquelle se plaça Pinto-Ribeiro Les conjurés pénétrèrent jusque dans sa chambre et le tuèrent, le 1^{er} décembre 1640 Le peuple déchira son corps et le traîna dans les rues de Lisbonne Avec lui finit la domination espagnole la maison de Bragançe était alors montée sur le trône de Portugal

VASCONCELLOS (Augustin-Manuel de), écrivain portugais, né en 1583 (temps dans une conspiration contre Jean IV, et eut la tête tranchée à Lisbonne en 1611) On a de lui *la Vie d'Edouard de Meneses duc comte de Viana* Lisbonne, 1627, in-4 *la Vie et les Actions du roi Jean II de Portugal*, Madrid 1639

VASCONÉS, auj Vasarre et peut-être partie de la *Bascos* peuple ibère, qui longtemps habita l'Espagne, au N de l'*Iberus* (Ebre) entre les *Cantabres* et les *Saccetani* fut après une résistance héroïque, soumis en partie par Pompée puis entièrement par Auguste et subit ensuite la domination des Wisigoths De 582 à 597 ils se révoltèrent, et après avoir fait dans les montagnes, la guerre de partisans, ils passèrent les Pyrénées et s'établirent vers 628, avec l'agrément de Charibel II (roi mérovingien d'Aquitaine), dans l'ancien pays des *Ausci* et aux environs, sous un duc héréditaire ce pays prit alors le nom de *Vasconia* ou *Gascogne* — *Vascones* est évidemment le même nom que *Darques*.

VASCONGADES (PROV) Voy BASQUES (Prov.)

VASCOSAN (Michel), célèbre imprimeur, né vers 1500 à Amiens mort en 1576, se fixa de bonne heure à Paris y épousa une belle-sœur de Robert-Bléneau, et devint imprimeur de l'université de Paris et du roi Il fut un des premiers à rejeter le caractère gothique et donna nombre d'éditions fort estimées entre autres, les *Vies des hommes illustres de Plutarque*, et ses *Œuvres morales*, Paris, 1577-74, in-8 les *Œuvres de Cæcilius*, *Diodes de Sicile* (1650); *Quintilien* (1542), in-fol., rare.

VASIL I, IAROSLAVITCH grand-prince de Russie

(1272 1276), 4^e fils d'Iaroslav II, succéda à Iaroslav III, fut obligé d'accompagner les Tartares dans leur campagne en Lithuanie, et n'obtint qu'à grand peine son entrée à Novogorod. Dmitri I lui succéda

VASIL II, DMITRIVITCH, fils et successeur de Dmitri IV (1389-1425), en des démêlés avec Vitold, son beau-père, fut ensuite assiégé dans Moscou par un général de Tamerlan, et ne s'éloigna que moyennant 3000 roubles (1408)

VASIL III, VASILÉVITCH dit *Témou* ou *l'Aveugle* fils et successeur du précédent, monta sur le trône à dix ans (1425), fut déposé par le prince de Galicie, Iouri Dmitrivitch puis réintégré après la mort de cet ambitieux, attaqué et même pris par le khan de Kasan, qui le renvoya moyennant rançon (1445) Quand il revint à Moscou, le fils d'Iouri, qui commandait en maître, lui fit crever les yeux Néanmoins, Vasil parvint à chasser l'usurpateur Il mourut en 1462 Ivan III, son fils aîné, lui succéda

VASIL IV, grand prince de Russie (1505-33) fil et successeur d'Ivan III, porta le premier le titre de tsar, abolit les franchises républicaines de Novogorod et de Pskov, et en transporta nombre d'habitants à Moscou prit Smolensk mais lui-même Moscou sa capitale prise par les Tartares de Crime et de Kazan (1521), leur paya tribut pendant un temps mais ne tarda guère à reprendre sur eux le super orgueil, établit un nouveau khan à Kasan fortifia Kologouma, réunifia à la couronne quelques principautés, et mourut en 1533 laissant le trône à Ivan IV

VASIL V, CHOUISKI, czar de Russie, descendant de Vladimir le-Grand et des princes de Souzdal avait été régent pendant la minorité de Fedor II (1605) Celui-ci ayant été renversé par un faux Dmitri (Grégoire Otrépiev), Vasil chassa l'usurpateur et fut proclamé czar par le peuple Il eut à combattre deux faux Dmitri il tint d'abord les rebelles avec le secours du roi de Suède, Charles IX, qui lui envoya 5 000 hommes commandés par le comte Jacq de La Gardie mais attaque à l'improvise par Sigismund roi de Pologne (1603), il fut vaincu, livré à son ennemi par les Moscovites et mourut en captivité à Varsovie

VASILIKO ville de l'état de Grèce (Achéne) à 16 kil N O de Corinthe aux environs, belles ruines de *Sicyone* et plaines très fertiles

VASILIKO-POTAMO très-petite rivière de l'état de Grèce se jette dans le golfe de Kolokytha après 8 kil de cours Elle est un peu à 10 de l'ancien Imitos avec lequel on la longtemps confondue (I Furois est plutôt l'Ira actuel)

VASQUL (le breil) fit aux lix espagnols, né en 1551 mort en 1604, prêtre et professeur de théologie à Alcalá, puis à Rome, a laissé beaucoup d'ouvrage, qui ont été réunis en 10 vol in-fol., Lyon, 1604 Il mourut sous le nom de *Augustin de Saint-Jacques* et fut élu de *la Sorbonne* — On connaît plusieurs autres Vasques le plus célèbre est Alphonse Vasquez, sculpteur et peintre, né à Rome en 1575 de parents espagnols mort en 1646 qui excécuta le superbe catafalque de Philippe II et de belles peintures à fresque en Espagne

VASSALY Sous le régime féodal on appelait ainsi les possesseurs de fiefs par opposition aux seigneurs suzerains dont ils relevaient Les vassaux se distinguaient en *vassaux directs* qui tenaient immédiatement leur fief du seigneur suzerain, et en *arrières vassaux* ou *vassaux*, qui le tenaient d'un seigneur déjà vassal lui-même En France, on donnait le nom de *grands vassaux* aux seigneurs qui ne relevaient que du roi tels étaient, par exemple, les douze pairs — On étend quelquefois, mais par abus, le nom de vassaux à tous ceux qui tenaient des terres de quelques seigneurs ou qui habitaient sur leurs domaines

VASSELONNF, Wasselonia en allemand, ch-l

de canton (Bas-Rhin), à 22 kil O de Strasbourg, 4,376 hab. Bonneteries, indiennes, savon, papier.

VASSY, *Vedacasses*, ch.-l. d arr. (Hauts-Marne), à 45 kil N. O. de Chaumont, 2,694 hab Tribunal de première instance, collège communal. Lanages et coton, fer, porcelaine Le massacre des Protestants, qu'y fit le duc de Guise en 1662, fut le signal des guerres religieuses qui désolèrent la France à la fin du XVI^e siècle. — L. arr. de Vassy à 6 cant. (Chevillon, Doulan-court, Boulevant, Joinville, Montier-en-Dar, Poissons, Saint-Dizier et Vassy), 145 comm. et 68,170 hab.

VASTHI, femme d'Assuérus (Darius I), roi de Perse, fut repudiée par ce prince à cause de son caractère altier, et fut remplacée par Esther. On place cet événement vers l'an 483 av. J.-C.

VASTO (IL), *Istanzum*, ville du roy de Naples (Abruzzes Cit J), près de l'Adriatique, à 50 kil S E. de Chieti 8 600 hab. Grande place, beau palais et belles fontaines Ville commerçante. Eau minérale Beau climat, sol fertile, mais souvent ravagé par les tremblements de terre — C'est de là qu'ont pris leur nom les marquis del Vasto ou du Guast.

VATABLE ou VATEBLÉ (Fr.), savant hébraïsant du XVI^e siècle, né en Picardie au diocèse d'Amiens, mort en 1647, fut professeur d'hébreu au collège royal de France, que François I venait d'établir Robert-Etienne publia en 1545 une édition de la Bible latine de Léon de Juda à laquelle il ajouta, sous le nom de *Vatable*, des notes qui n'étaient pas de lui, mais qui avaient été empruntées aux Réformés, et qui furent condamnées par la Sorbonne. La Bible qu'on appelle *Bible de Vatable* contient, outre l'hébreu, la version de la Vulgate et celle de Léon de Juda (publiée par Robert-Etienne, Paris, 1534-44, 4 vol. in-4). Vatable était également très versé dans la langue grecque et à traduire en latin les traités d'Aristote dits *Parva naturalia* (dans l'édition de Nic Daval)

VATACK (Jean II) ou CAS, dit BATATZETZ ou), beau-fils et successeur de Theodora I (Lascaris) empereur de Nicée, monta sur le trône en 1233, à 27 ans, remporta des avantages sur les Latins, fut attaqué à son tour par Jean-de-Brienne (1233), mais, à l'aide du roi des Bulgares, Assan, il reprit le dessus sur le siège devant Constantinople (1235) soumit la Thrace et la Macédoine (1245), envoya aux Latins Lesbos Chio Samos (1247) et à Theodora Ange Thessalonique (1251) il mourut en 1255, ayant préparé le retour des empereurs grecs à Constantinople

VATAN ch.-l. de canton (Indre), à 19 kil N O de Issoudun 2,912 hab Commerce de laine

VATEL, célèbre maître d'hôtel, ordonna d'abord les fetes du surintendant Fouquet, et ensuite celles de M le Prince (duc de Condé) Il se tua de désespoir pendant une fête que le duc donnait au roi, à Chantilly (1671), se croyant perdu d'honneur parce qu'une partie des préparatifs qui lui avait ordonnés avait manqué son effet, la marée n'étant pas arrivée à temps M^{re} de Sévigné a donné le récit de cet événement dans la 95^e de ses lettres On a expliqué autrement cette mort, en disant qu'éprouvée d'une des dames de la cour, il lui fit l'aveu de sa passion le jour de cette fête et que se voyant repoussé il s'était tué de douleur.

VATER (Jean-Bévenin), savant linguiste, né en 1771 à Altanbourg en Saxe, enseigna les langues orientales à Halle (1799), puis la théologie à Königsberg (1810) et revint en 1820 à Halle où il mourut en 1826 On a de lui une *Grammaire générale* fort estimée (1805), des *Grammaires hébraïque, syriaque, chaldéenne, arabe* (1802-1807) Il a aussi dressé une liste de toutes les langues du monde connues, de leurs grammaires et dictionnaires (*Linguarum totius orbis index alphabeticus*, Berlin, 1815). Il continua le *Nistruis d'Adelung*, et en donna les trois derniers volumes 1806-17.

VATHI, ville des îles Ioniennes, ch l de l'île de Théaki (Ithaque), sur la côte N E 1,800 hab. Beau port, siège d'un pape — Il y a d'autres Vathi dans l'île de Samos, côte N (port 2 400 hab) dans l'île de Sifanto (une des Cyclades), etc.

VATICAN, *Vaticanus montis*, colline de Rome, à 10 du Tibre et au N. du Janicule, était située originellement hors de l'enceinte de Rome, et ne lui est pas partie des sept collines, elle est au rumarquable par la magnifique palais des papes, auquel sont attenants des jardins superbes, la célèbre bibliothèque dite du *Vatican* et la basilique de Saint-Pierre. Ce palais a été construit, suivant les uns par Constantin, suivant d'autres, par le pape saint Libère ou par saint Symmaque, en 498 Agrandi et embellit par différents papes, il devint la résidence des souverains pontifes, surtout depuis le retour d'Avignon (1877). Nicolas V, Paul III, Sixte V, Léon X, Sixte V, Benoit XIV, Clément XIV, Pie VI sont ceux qui ont le plus fait pour l'embellissement du Vatican On y admire les œuvres du Bramante, de Michel-Ange, de Raphaël du Perugin et du Bernin.

VATINIUS (P.), démagogue fougueux, partisan de César, avait été questeur en 62 et 61 av. J.-C. il devint lieutenant de César dans les Gaules, préteur en 53 leva des troupes en Italie lors des guerres civiles, obtint quelques avantages sur un lieutenant de Pompée en Illyrie fut un moment consul en 46, et trois ans après obtint les honneurs du triomphe Il était plus fameux par ses débauches que par ses exploits.

VATTEL (Emmerich de), publiciste, né en 1714 à Courret (principauté de Neuchâtel), mort en 1767, étai sujet prussien. N ayant pu se faire admettre à Berlin dans l'administration, il trouva de l'emploi en Saxe auprès d'Auguste III, devint conseiller d'ambassade, puis ministre de Saxe à Berne, et fut un conseiller privé On a de lui un ouvr célèbre le *Projet des gens ou Principes de la loi naturelle appliquée aux nations et aux souverains* Neuchâtel, 1750 ou rompre il ne fut l'auteur qu'y reproduire les d'ir de Grocius et de Puffendorf, d'insister sur leurs esprits de sectes elle avoir au dévint. Il a aussi publié une *Defence du système de L*

VATTEVILLE (don Jean de), abbe de Baume né vers 1613 à Besançon, ville qui dépendait alors de l'Espagne, fut d'abord militaire, puis chancelier s'évada de son couvent se réfugia à Constantinople y prit le turban, devint pacha, et obtint le gouvernement de plusieurs places en Morce voulant rentrer en Europe, il livra à l'Autriche un corps qui commandait, il obtint de Rome l'absolution de son apostasie, ainsi que la riche abbaye de Baume de Franche-Comté (1659), revint dans sa patrie, et fut chargé par ses compatriotes de diverses négociations mais il les traita aussi, et aide Louis XIV à s'assurer la possession de la Franche-Comté, il en fut le gage payé Il mourut en 1703. — Son frère Charles baron de Vatteville, fut plénipotentiaire d'Espagne aux conférences qui précédèrent le traité des Pyrénées, puis ambassadeur en Angleterre et en Portugal.

VAU (Louis de), architecte, mort en 1670. C'est sur ses dessins qu'on éleva une partie des Tuileries et la porte d'entrée du Louvre Il donna les plans de l'hôtel de Colbert et du collège des Quatre-Nations.

VAUBAN (Sébastien LEPRESTRE de), célèbre ingénieur, né en 1633 à Léogers-de-Fouchères (Yonne), en Bourgogne, d'une famille noble, mais pauvre, se enrôla comme volontaire à 17 ans dans les troupes du prince de Condé, qui combattait alors contre la cour, fut pris par les royalistes et conduit à Mazarin, qui, devinant son mérite, le gagna à sa cause, et lui donna un brevet de lieutenant, obtint, en 1656, le brevet d'ingénieur, d'ingés dès l'âge de 25 ans les sièges de Gravelines, de Ypres et d'Oudenarde (1658), accompagna Louis XIV dans presque toutes ses campagnes, et eut la plus grande part aux succès

du roi, prit en 1667 Douay (où il fut blessé à l'œil), Lille, qu'il fortifia, fit de Dunkerque un port de guerre, dirigea les principaux sièges dans la guerre de Hollande (1672), prit Maastricht en personne, mit toutes les côtes en état de défense, et fut nommé, en 1674, brigadier-général des armées. Dans la campagne de 1677, on lui dut la prise de Valenciennes et de Cambrai. Nommé le même année commissaire-général des fortifications il eut en cette qualité la direction de toutes les fortresses de France, y fit d'importantes améliorations, et on éleva un grand nombre de nouvelles, entre autres Maubeuge, Longwy, Sarrelouis, Thionville, Haguenau, Huningue, Kehl, Landau, qui formaient une ceinture autour des frontières. Il assura ainsi le salut de la France dans la campagne de 1683. Il prit encore Mons (1691), Namur (1692) Steinkerque (1692), et reçut, en 1703, le bâton de maréchal. Il n'en dirigea pas moins le siège de Breda, sous le commandement du duc de Bourgogne (1703). Il passa ses dernières années dans le repos, occupé d'objets d'utilité publique, et mourut en 1707. Vauban fit faire d'immenses progrès à l'art des sièges et des fortifications : il perfectionna les parallèles, introduisit les cavaliers de franchée, le tir à ricochet, changea la marche des sapes, etc. D'un caractère noble, désintéressé, et plein de franchise, Vauban ne craignait pas de contredire Louis XIV, même en matière politique, et lui conseilla fortement d'établir la liberté des cultes. Ce projet eut avis que Louis XIV fonda l'ordre de Saint-Louis (1693) à l'étranger à la jalouse, il fit lui-même accueillir en France Colouin, son rival. Il a laissé un grand nombre d'écrits, dont quelques uns seulement ont été imprimés, les principaux sont des *Traité de l'attaque et de la défense des places*, des *Mémoires sur la dixième royale*, sur l'Édit de Nantes. Il avait laissé sous le titre modeste de *Mes ouvrages* 12 vol. in-fol. de manuscrits précieux. M. Poncelet publié en 1841, des *Mémoires inédits de Vauban*.

VAUBECOURT, ch.-l. de cant. (Meuse), à 20 kil. N. de Bar-le-Duc, 1,149 hab. Sources de l'Arise.

VAUCANSON (Jacq. de) né en 1709 à Grenoble, mort en 1782 est un des plus grands mécaniciens qui aient existé. Après divers essais extrêmement remarquables qu'il fit sans autre maître que son génie et avec les instruments les plus grossiers, il vint à Paris étudier les sciences, et se fit une réputation européenne par une foule de chefs-d'œuvre de mécanique, notamment par ses automates et ses moulins à organiser. Le cardinal de Fleury le chargea de l'inspection des manufactures de soie et était membre de l'Académie des Sciences. Parmi ses automates, on cite un *Homme qui jouait de la flûte*, un *autre qui jouait à la fois du tambourin et du galoubet*, et un *Canard qui prenait du grain avec son bec et le digérait*.

VAUCLUSE, en latin *Valles Clausæ*, village du dép. de Vaucluse, à 26 kil. E. d'Avignon, dans un vallon que baigne la Sorgue, riv. dont la source est voisine. Cette source, que l'on nomme *fontaine de Vaucluse*, a été immortalisée par les vers de Pétrarque.

VAUCLUSE (dép. de), dép. à l'E du Rhône, entre ceux de la Drôme au N., des Bouches-du-Rhône au S. et des Hautes-Alpes à l'E. 3 473 kil. carrés, 246,071 hab. Ch.-l., Avignon. Formé de l'ancien Comtat Venaissin (jadis au pape), de partie de l'anc. Provence et de la principauté d'Orange. Montagnes, parmi lesquelles le mont Ventoux, célèbre. Fréquentes orages, trop peu de pluie. Beaucoup de rivières; marais à l'O. Houille, terre à poteries; eaux minérales. Peu de bois, de fourrages et de grains; beaucoup de fruits excellents, de garance, de safran, d'olives, de miel; vin médiocre. Industrie active : soieries, couvertures de laine, anode nitrique et autres, tanneries; eaux-de-vie, vaines à fer;

préparations de la soie, confitures et comestibles divers. Ce département a 4 arr. (Avignon, Apt, Orange, Carpentras), 22 cantons, 148 communes; il appartient à la 9^e division militaire, à la cour impériale de Nîmes, et à un évêché à Avignon.

VAUCOULTEURS, *Lousm*, ch.-l. de cant. (Meuse), près de la Meuse, à 20 kil. S. E. de Commercy; 2,420 hab. Bâti en amphithéâtre. Bas, toiles rayées, cotonnades. Patrie de Ladvocat, auteur du *Dictionnaire Historique*, et de Jeanne Vaubermier (la Dubarry).—Il y eut un comte en 865. C'est dans cette ville que Jeanne d'Arc vint offrir ses services à Robert de Baudricourt.

VAUD, *Waadi* en allemand, *Pagus Urbigenus* des anciens, 19^e canton de la confédération helvétique, entre ceux de Neuchâtel, Fribourg, Berne, Valais et la France, à au S. le lac de Genève. 3,100 kil. carrés; 199 000 hab. (dont 7,000 seulement Catholiques), capitale, Lausanne. Montagnes au S. E., belles vallées, riches plaines, sites délicieux. Climat varié, fort doux près du lac. Bons vins, fruits, lin, chanvre, plantes oléagineuses et médicinales, peu de céréales. Bétail, fer, houille, asphalte, soufre, sel, tourbe, eaux minérales, cavernes remarquables. Industrie draps, ours, horlogerie. Exportations en France, commerce de transit. Le nomme vulgaire est un patois du vieux français qu'on nomme le *welsch*. L'instruction publique est très-soignée. C'est dans ce canton, à Yverdon, qu'est établi le célèbre établissement de Pestalozzi.—Ce pays fut successivement possédé par les Francs, les rois de la Bourgogne-Transjurane, les empereurs d'Allemagne, les ducs de Zähringen, les ducs de Savoie (1273-1536) et fut ensuite assujéti au canton de Berne, et ne devint canton indépendant qu'en 1798. Il est resté démocratiquement de puis 1845.

VAUDMONT, bourg du dép. de la Meurthe, à 9 kil. S. de Vixehes, 450 hab. Ancien château. Ruines romaines. Jadis capitale du comté de Vaudmont.—(8 comit., crée en 1070 en faveur de Gerard, fils de Gerard d'Alsace, duc de Lorraine, passa en 1714 dans la maison de Joinville, et en 1804 dans celle de Lorraine par le mariage de Marguerite de Joinville avec Fern. de Lorraine. Ferri, comte de Vaudmont petit-fils de ce dernier, épousa Yolande d'Arjou, héritière des duchés de Lorraine et de Bar, et leur fils René réunit les deux duchés, ainsi que le comté de Vaudmont, dont les ducs de Lorraine ont depuis donné le nom à leurs puînés. Charles III, duc de Lorraine, le donna à son fils naturel Charles-Henri, prince de Vaudemont.—Louise de V. épousa le roi Henri III.

VAUDOIS, hérétiques clubs, ainsi nommés de leur chef, P. de Vaux ou Vald (V ce nom), investissant contre les prêtres, prétendaient réformer les mœurs du clergé et ramener les ténements de la primitive église. Ils s'illuminèrent pour eux mêmes de grandes prétentions à la pureté des mœurs, ce qui leur valut le nom de *Cathares* (du grec *katharos*, pur), on les appelait aussi *vaupes* ou *Gueux de Lyon*. Cette secte, qu'il ne faut pas confondre avec les Albigeois, prit naisse au XII^e siècle, à Lyon, d'où elle se répand dans tout le Dauphiné. Attaquée par le fer et le feu, elle se grossit beaucoup usqu'à la croisade contre les Albigeois, qui les réduisit à un petit nombre. Les Vaudois se cabrèrent lors dans les montagnes de la Provence et du Piémont, où ils vécutent longtemps paisibles et obscurs. C'est sur ces debris des Vaudois que furent commis les massacres de Cabrières et Merindol qui se firent en France, 1645. Ceux du Piémont furent à leur tour l'objet de mesures violentes, et se virent enfin réduits à fuir en Suisse (1686-87) ou à se convertir. Victor-Amédée les laissa rentrer en 1689. Il a encore auj. de 16 à 20,000 Vaudois en Piémont.

VAUDREUIL, (L.-Phil. vicomte, marquis de), maréchal français (1722-1802), commanda un vaivasson à la bataille d'Ouessant (1778), conquit ensuite le 84-

négal, fit pour 8 millions de prises dans ses croisiers, et servit avec éclat jusqu'à la paix de 1763, entra en 1769 aux Etats-Généraux, siégea au côté droit, émigra, et ne rentra qu'après le 16 brumaire.

VAUGELAS (Claude Favre de), né en 1585 à Mexmieux, fils du juricons A Favre, fut chambellan de Gaston duc d'Orléans Il a été fait une grande réputation de grammairien et de puriste, entra à l'Académie française lors de sa fondation, et fut mis à la tête de la grande entreprise du *Dictionnaire de l'Académie*. On a de lui des *Remarques sur la langue française*, Paris, 1647, in 4, et 1738, 3 v in-12, avec des notes de Patu et de Th. Cornille, et une traduction estimée de *Quinte-Curce*, 1653, in-4, à laquelle il travailla 30 ans, et qui ne parut qu'après sa mort Il m en 1650.

VAUGIRARD, *Valis Hotoiron* au moyen âge, puis *Vaubotron*, ensuite *Vaugward* bourg du dépt de la Seine, contigu aux murs de Paris, au S. O., séparé de la Seine par la plaine de Grenelle, 8 860 hab Carton-pâte, cèruse, colle-forte, produits chimiques, raffineries de sucre et d'huile, briquerie, etc. Beaucoup de vaches laitières — C'était autrefois une seigneurie qui appartenait à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

VAUGHERAY, ch.-l. de cant. (Rhône), à 14 kil S. O. de Lyon, 1,500 hab Houille.

VAUGONDY (ROBERT DE). Voy. ROBERT

VAUGUYON (le duc de LA) Voy. LA VAUGUYON

VAULX ou **VAUX** v. de France VY VAUX.

VAULX-LÉRNAY (Pierre, moine de), religieux de l'abbaye de ce nom, au diocèse de Paris, prit part à l'expédition contre les Albigeois, et en écrivit l'*Histoire* de 1206 à 1218 (Paris, 1615 in-8, et dans la *Collection des historiens de France* de Duchesne tom 5 trad en franç par M Guizot, dans les *Mémoires relatifs à l'histoire de France*, tom 13).

VAUQUELLIN, marin, né à Caen en 1726 mort en 1764, s'embarqua à dix ans, donna des preuves d'une intrépidité presque fabuleuse, reconnut les ports de la Grande-Bretagne, défendit opiniâtement la Louisiane, conduisit trois régales au secours de Québec, dont il retarda la prise, mais au moment où il obtenait son premier grade dans la marine royale, il fut mis en prison par les intrigues de quelques envieux, et n'en sortit que pour être assassiné.

VAUQUELIN (L.-Nic), chimiste, né en 1763 à Saint-André d'Hébertot (Calvados), mort en 1829 etait fils d'un paysan placé chez un pharmacien de Paris il attirait l'attention de Fourcroy, qui se le associa dans ses travaux Il acquit une pharmacie, puis devint inspecteur des mines professeur à l'école de pharmacie, à l'école de médecine, au collège de France, et membre de l'Institut Il possédait surtout le talent de manipuler La science lui doit une foule d'analyses et la découverte du *chrome* On a de lui : *Manuel de l'Essayer*, 1812, et divers *Mémoires* dans le recueil de l'Acad des Sciences et les journaux scientifiques.

VAURFAN Voy. VALERAN

VAUVENARGUES, bourg du dépt. des Bouches-du-Rhône à 12 kil N. E. d'Aix, 400 hab. Marquisat.

VAUVENARGUES (Luc DE CLAPIERS, marquis de), moraliste, né en 1715, à Aix en Provence, servit quelques temps avec distinction, et fit les campagnes de 1734 et 1741. Eprouvé par les fatigues, il se retourna du service à 28 ans avec le grade de capitaine vint depuis dans la retraite et la méditation, et mourut en 1747 à 32 ans On a de lui : une *Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, 1746, des *Réflexions sur divers auteurs, des Maximes*, et quelques autres opuscules. Ces ouvr., écrits avec élégance, l'ont placé au nombre des bons écrivains du xviii^e s. : on y trouve, avec des pensées profondes, des réflexions paradoxales qui l'ont fait revendiqué par les philosophes comme un des leurs. Voltaire fait de lui le plus grand cas. Ses ouvr., publiés par lui-même en 1746, ont été sou-

vent réimprimés depuis l'édition la plus complète est celle de Brère, 1821, 3 vol in-8.

VAUVERT, ch.-l. de cant. (Gard), près du Vistre, à 20 kil S. O. de Nîmes, 4,128 hab. Eaux-de-vie.

VAUVERT, ancien château, voisin de Paris, près de la barrière d'Enfer, avait, au xiii^e siècle, la réputation d'être visité par les revenants. Louis IX le donna aux Chartreux (1258), et de ce moment les revenants disparurent. Il en est resté le proverbe *aller au diable Vauvert*, c.-à-d. entreprendre une expédition dangereuse.

VAUVILLIERS, ch.-l. de cant. (Haute-Saône), à 46 kil N. de Vesoul, 1,264 hab Verre, suif.

VAUVILLIERS (Jean-François), helléniste, fils de Jean Vauvilliers, professeur estimé, né à Paris en 1737, fut professeur de grec au Collège royal, membre de l'Académie des Inscriptions (1782), adopta les idées nouvelles en 1789, fut président de la commune, et spécialement chargé des substances de Paris, sauva cette ville de la famine, se vit cependant poursuivi sous la Convention et le Directoire comme modéré, fut compris sur la liste des déportés en fructidor, se réfugia en Russie et mourut à Saint-Petersbourg en 1801 On lui doit un *Essai sur Plutarque* avec une traduction de quelques odes 1772 des extraits d'auteurs grecs à l'usage de l'école mult. (1768), des ed. estimées de *Plutarque*, 1783 avec Brotier, de *Sophocle* 1784, et des écrits politiques.

VAUX village du dépt de Seine-et-Oise, non loin de la Seine rive droite à 3 kil N. de Meul n 969 hab Joli château — **VAUX PRASLIN** (Seine-et-Marne), célèbre château, à 2 kil S. de Melun, fondé et magnifiquement orné par Fouquet, possédé depuis par Villars, et enfin par le duc de Praslin, min de L. XV.

VAUX ou **VAUX-EN-VALLEN**, village de l'anc Dauphiné (Isère), sur le Rhône, à 8 kil N. E. de Lyon, 1,100 hab Patrie de Pierre de Vaux ou Valdo, auteur de l'hérésie des vaudois.

VAUX (Noël JOURDA, comte de), maréchal, né en 1705, mort en 1788, entra au service en 1724 passa par tous les grades, assista à dix-neuf sièges, dix combats et quatre batailles, se distingua surtout dans les guerres de Flandre, commanda en chef dans la Corse, et fit la conquête de l'île en trois mois (1769) il fut nommé maréchal de France en 1785.

VAUXCELLES (J. NOUET, abbé de), né à Versailles en 1734 mort en 1802, prêcha avec succès, travailla au *Mercure*, au *Journal de Paris*, et eut pour amis Delille, Thomas Laharpe Il est surtout connu par une édition fort estimée des *Lettres de M^{me} de Sévigné*, Paris, 1801, 10 vol in-12.

VAUX-DE-VIRE (LES), vallée de France (Calvados), pres de Vire C est dans cet endroit qu'habitait Olivier Basselin, fondeur et poète, célèbre par ses chansons joyeuses et malignes qui, désagréés d'abord sous le nom de *vaux-de-vire*, prirent, dit-on, dans la suite par corruption, celui de *vaudevilles*.

VAUXHALL, célèbre jardin public, avec salles de concert et de danse, aux portes de Londres, au S. O., tire son nom d'un entrepreneur français nommé Vaux qui l'ouvrit en 1730.

VAVASSEURS (les) ou *Arrière-Vasseaux*. On nommait ainsi dans le régime féodal les vasseaux d'un vassal direct. Les vasseaux étaient fréquemment en guerre avec leurs suzerains L'Italie vit éclater en 1026 une fameuse guerre des vasseurs contre les grands vasseaux, les prélats et les villes (dite *guerre des vasseurs*) Conrad II, empereur d'Allemagne y mit fin en 1047 par ses célèbres constitutions féodales en faveur des vasseurs.

VAVINCOURT, ch.-l. de canton (Meuse), à 7 kil S. de Bar-le-Duc, 808 hab.

VAYRAL, ch.-l. de canton (Lot), à 53 k. N. E. de Gourdon, 1,113 hab.

VAYRINGE (Philippe), mécanicien français, né en 1684 à Neuillemont (Lorraine), mort en 1746,

commença par travailler chez un serrurier de Metz, établit à Nancy une boutique d'horlogerie, et fut nommé horloger de la ville, puis mécanicien du duc de Lorraine, apprit, dans un voyage à Londres, la géométrie, l'algèbre et l'usage de toutes les machines de physique, fut chargé (1781) de faire à l'académie de Lorraine un cours de physique expérimentale, puis suivit en Toscane le duc Léopold. On a de lui plusieurs *Machines* remarquables, entre autres un planisphère d'après le système de Copernic. Il mérita d'être appelé l'Archimède lorrain.

VEAU D'OR. Pendant le séjour de Moïse sur le mont Sinaï, les Israélites forcèrent Aaron à leur ériger une idole qui avait la forme d'un veau et qui fut faite en or avec les bijoux dont les femmes se dépouillèrent à cet effet; Moïse, descendu de la montagne, brisa aussitôt cette idole. *Le veau d'or* était une imitation du *œuf Apis*. — Voy. **IBNOBOAM**.

VECELLI (TIZIANO), dit le *Ticien*. Voy. **TITIEN**.

VECELLI (Fr.), frère du Ticien et son élève, s'est beaucoup rapproché du style de ce grand peintre, et a laissé plusieurs tableaux magnifiques. — La famille Vecelli a eu encore d'autres peintres remarquables : 1° Florace, fils du Ticien, mort de la peste à Venise en 1576, et qui partageait son temps entre la peinture où il excellait et la recherche de la pierre philosophale; — 2° Marc, neveu et élève du Ticien, et le plus célèbre de cette famille après son maître; — 3° Tiziano, dit *Tizianello*, fils de Marc, mort après 1648, auteur de beaux tableaux, mais déjà manqué.

VECHT, riv. d'Allemagne, naît dans les Etats prussiens (Westphalie), traverse le S. O. du Hanovre, entre en Hollande, parcourt les prov. de Drenthe et d'Over-Yssel, et se jette dans le Zuiderzée au N. E. de l'emb. de l'Yssel, sous le nom de *Zwarte-water*. Cours, 150 kil. — Une branche du Vieux-Rhin qui s'en sépare à Utrecht, et qui se jette également dans le Zuiderzée, porte le même nom.

VECTIS, nom latin de l'île de wigot.

VEDANTA, c.-à-d. *conclusion des védas*. On nomme ainsi une doctrine théologique et philosophique de l'Inde qui s'appuie sur les *Védas*: c'est un des deux systèmes orthodoxes de la philosophie indienne connus sous le nom de *Mimansa* (Voy. ce nom). Ce système, tout idéaliste, enseigne le culte d'un seul Dieu qu'on doit adorer d'une manière abstraite; il reconnaît pour fondateur Vyasa et pour principal docteur Sanhara Atcharya.

VEDAS, les plus anciens et les plus révéérés des livres sacrés des Hindous, sont le fondement de leur religion. Ils sont au nombre de 4 : 1° le *Rig*, qui contient des prières et des hymnes en vers; 2° le *Yadjour*, où sont des prières en prose; 3° le *Sama*, dont les prières, dites *mantras*, sont destinées à être chantées; 4° l'*Atharvas*, composé surtout de formules de consécration, d'expiation et d'imprécation. Chacun des *Védas* se compose de deux parties distinctes: les *mantras* ou prières, et les *brahmanas* ou préceptes et dogmes. En outre, on en a fait une foule de commentaires, les *Pouranas*, les *Soutras*, qui jouissent d'une autorité presque sacrée; on en a tiré un système de philosophie orthodoxe, la philosophie *Védanta* (Voy. ci-dessus). L'âge comme la doctrine des quatre *Védas* diffère beaucoup. Ils passent (les trois premiers surtout) pour avoir été inspirés par Brahma; les légendes hindoues en attribuent la publication à Vyasa qui les aurait compilés vers le 14^e siècle av. J.-C. Les *Védas* sont écrits en langue sanscrite. Il en fut fait une traduction abrégée en langue persane, par ordre d'un frère d'Aureng-Zeyb, au 17^e siècle; cette version elle-même a été traduite en latin; et Anquetil du Perros l'a publiée sous le titre d'*Oupnektia*. Du reste, jusqu'ici nous n'avons eu langues européennes que quelques extraits des *Védas*. M. Langlois a trad. en fr. le *Rig-Véda* 1848.

VEDASTUS. Voy. **WAAST** (saint).

VEENDAM, ville de Hollande (Groningue), à 22 kil. S. E. de Groningue; 6,000 hab.

VEGA (NUESTRA SEÑORA DE LA), ville d'Espagne (Burgos), à 35 kil. S. E. de Santander; 5,000 hab.

VEGA (la) ou la *conception*, ville de l'île de Haïti, à 110 kil. N. O. de Saint-Domingue, occupe la place d'une ancienne ville fondée par Chr. Colomb et détruite par un tremblement de terre en 1564.

VEGA (GARCILASSO DE LA). Voy. **GARCILASSO**.

VEGA (LOFF DE). Voy. **LOFF**.

VEGECE, Flavius Vegetius Renanus, écrivain militaire latin, florissait vers la fin du 4^e siècle. Il est auteur d'un traité en 5 livres de *De re militari*, dédié à l'empereur Valentinien II; c'est un extrait fort instructif des écrits antérieurs. On estime les éditions de Valart, Paris, 1762, et de Schwabel, Strasbourg, 1806. Végèce a été traduit en français par Bourdon de Sigrais, 1743; par Bongars, 1772, et commenté par Turpin de Crisafé. — Un autre Végèce, *Publius Vegetius*, est auteur d'un *Traité de l'art vétérinaire*, publié par Gesner, Manheim, 1761, et traduit par Saboureux de la Bonneterie (dans le tome 8 des *Ouvrages relatifs à l'agriculture*).

VEGLIA (île), *Caricia*, île des Etats autrichiens (Dalmatie), dans le golfe de Quarnero; 35 kil. sur 22; 17,000 hab. Ch.-l., Veglia, sur la côte S. O., avec un port et 3,000 hab.; évêché.

VEHME (SAINTE), ou *COURS VEHMIQUES*, du vieux allemand *fehman*, condamner, bannir, tribunaux secrets établis originairement en Westphalie; avaient pour but de maintenir la paix publique ou la religion et connaissaient de tous les crimes qui pouvaient troubler l'une ou l'autre. Les membres de ces tribunaux, dits *francs-juges*, s'enveloppaient du mystère le plus profond et avaient dans toute l'Allemagne des initiés qui leur désiraient les coupables: tout initié était tenu d'exécuter le jugement du tribunal dès qu'on l'en chargeait; le condamné était frappé par une main inconnue. L'origine des *cours vehmiques* paraît remonter au temps de Charlemagne, mais elles n'ont pris d'importance qu'à la fin du 11^e siècle, lorsque la Westphalie fut tombée au pouvoir de l'archevêque de Cologne (1182). Après la paix publique de Westphalie, 1371, un grand nombre de tribunaux s'établirent sur ce modèle dans les états qui avaient accédé à ce traité; mais bientôt ils donnerent lieu aux plus grands abus; au 15^e siècle les empereurs Sigismond, Albert, Frédéric III, travaillèrent à les réprimer et ils disparurent au 17^e siècle. Le *Saint Vehme* avait son principal siège à Dortmund en Westphalie.

VEIES, Veni,auj. l'*Isola Formosa*, v. d'Étiranie, une des 12 lucumonies étrusques, la plus méridionale et la plus voisine de Rome, fut soulevée en guerre avec les Romains, qui finirent par s'en emparer en 395, après un siège de dix ans. Veies leur servit d'asile lors de la prise de Rome par les Gaulois en 399; les tribuns voulaient même qu'on abandonnât définitivement Rome pour s'établir à Veies; mais Camille, le vainqueur de Veies, s'y opposa: il mérita par là le surnom de *second fondateur de Rome*.

VEILLANE, bourg du Piémont. Voy. **AVIGLIANA**.

VELLY, village de la Côte-d'Or, à 18 kil. N. O. de Beaune. Sources ferrugineuses et purgatives.

VELASCO (Grég.-Bernard DE), poète espagnol, né vers le milieu du 17^e siècle, a traduit en vers le poème de Santazar, *De parvis Virginis* (Tolède, 1554), et l'*Enéide* (Alcala, 1685, in-8). Ses compatriotes placent ces ouvrages au premier rang.

VELASQUEZ (Diego), général espagnol, né vers 1465 à Cuellar (Ségovie), accompagna Colomb dans son 2^e voyage, se fit à Saint-Domingue et contribua puissamment à la colonisation de l'île (1490-1500), fut chargé par Diego Colomb, frère de Christophe, de faire la conquête de Cuba, réussit dans cette entreprise, devint gouverneur de l'île, y fonda

d'importantes colonies, entre autres, San-Salvador, Puerto de Carenas (nommée depuis *la Havana*), 1511, seconde l'expédition qui découvrit le Yucatan et le Mexique, 1517-18 mit Fernand Cortes à la tête de l'expédition chargée de conquérir le Mexique, devint bientôt jaloux de son lieutenant et voulut, mais sans succès, à opposer à ses progrès. Il mourut en 1523.

VELASQUEZ (Jaques Rodriguez de SILVA), célèbre peintre espagnol, né en 1599 à Séville, mort en 1660, eut pour maître Herrera-le-Vieux, puis François Pacheco, studia à fond les collections du Prado et de l'Escorial, fit deux voyages en Italie, et fut comblé d'honneurs par Philippe IV. Parmi ses plus beaux tableaux on cite *la Turque de Joseph*, le *Portrai d'Olivera*, le *Tableau de famille* (la famille royale), etc. Velasquez est le chef de l'école gallo-espagnole, ses ouvrages se distinguent par une imitation parfaite de la nature qu'ils font complètement illusion — Il y a sous traits Velasquez, tous trois frères, assez remarquables comme peintres. 1° Alexandre Gonzalez (1719-72), qui fut aussi architecte. 2° Antonio Gonzalez (1729-93), et L. Gonzalez (1716-64) auteurs de fort belles fresques et d'un directeur l'autre sous-directeur, de l'Académie de peinture de Madrid.

VELASQUEZ DE VELASCO (Louis-Joseph), antiquaire né en 1722, à Malaga mort en 1772, fut chargé par Ferdinand VI de recueillir les anciens monuments de l'histoire d'Espagne, devint correspondant de l'Académie des Inscriptions de Paris fut emprisonné comme auteur de pamphlets injurieux contre le gouvernement (1766), et ne fut rendu à la liberté que quelques mois avant sa mort. Il a laissé les *Annales de la nation espagnole depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entrée des Romains*, Malaga, 1769, in-4. *Conjectures sur les médailles des rois Goths et Sueses d'Espagne*, Malaga 1759, in 4. *Origue de la porce castillane* 1754 etc.

VELAY, *Veilay* ancien petit pays de France, en Languedoc au d'ns le dép de la Haute-Loire (était situé entre le Forez au N, la Haute-Auvergne à l'O le Gévaudan au S, et le Vivarais à l'E, et l'au, le Puy-en-Velay.

VELGHES Voy VELCHES

VELDECK ou VELDIG (Henri DE), minneanger des XII^e et XIII^e siècles vécut à la cour des princes de Thuringe et de Basse-Saxe. On a de lui l'*Enfance* (c'est une imitation du *Roman de l'Enfer* de Chrestien de Troyes, plutôt qu'une traduction du poème de Virgile), Berlin, 1784. *Ernest, duc de Bavière* poème épique, manuscrit et la *Légende de Saint-Georges* en 4 chants, manuscrits.

VELDENZ, boug des Etats prussiens (provinces Rhenane), à 5 kil S O de Berncastel 700 hab. Forges. Aux environs, ardoses, houille. Veldenz a donné son nom de 1514 à 1694 à un rameau cadet de la maison palatine de Deux-Points. Voy PALATINAT.

VELLEZ, ville de Nouvelle Grenade à 80 kil S O de Socorro 2,500 hab. Riches mines d'or aux env. VELEZ BLANCO, *Egelata*, ville d'Espagne (Grenade), à 55 kil N E de Baza 6,100 hab.

VELEZ-DE-GERBERA, *Parietina*, ville du Maroc (Fes) près de la Méditerranée, à 80 kil. E de Tétouan.

VELEZ-MALAGA, *Menoba*, ville d'Espagne (Grenade) près de la mer à 25 kil E. de Malaga. Château. Aux env., vaste plaine très fertile. Rainses sera fruits, canne à sucre, soie, chanvre, soie, vins, etc.

VELEZ-RUBIO, *Morus*, ville d'Espagne (Grenade), à 12 kil S de Velez-Blanco, 12,000 hab. Diap, étamines, couvertures etc.

VELLEZ (PANOZ DE), villa d'Afrique. Voy FERNOY.

VELLEZ (Rio das), Voy RIO DAS VELHAS.

VELIE, ville de l'Italie ancienne. Voy ELIE.

VELLIGE, ville de la Russie d'Europe (Vil'bak), à 90 kil N. E. de Vitebsk, 5,000 hab. Château fondée en 1536. A la Pologne jusqu'en 772.

VELIKHA-LOUKI, ville forte de la Russie d'Europe (Pskov), à 200 kil. S E de Pskov, 3,500 hab. Au grand-duc de Moscou dès 1448, prise par Etienne Bathory en 1580. Brûlée en 1611 par les partisans des faux Dmitri, et repeuplée en 1620 par les Cosaques.

VELIKI-OUSTIOUG. Voy. OUSTIOUG-VELIKI.

VELINES, ch.-l. de canton (Cordogne), à 20 kil. N. de Bergerac, 900 hab.

VELINO, *Velina*, riv d'Italie, naît dans le roy le Naples (Abruzzi Ulérieure 2°), près entre dans l'Etat ecclésiastique, arrose Rieli, et tombe dans la Néra. cours 95 kil. Belles cascades.

VELINO (MONTI), mont du roy de Naples (Abruzzi Ult 2°), près et au N. O. du lac Fucin 2,356m.

VELINUS, riv de la Sabine. Voy VELINO.

VELIUCASSES ou VELLOCASSES, peuple de la Gaule dans la 2° Lyonnaise, occupaient, avec les *Caleti*, le diocèse de Rouen, et avaient pour capitale *Rotomagus* (Rouen). Ils ont donné leur nom au *Vai-cassinus pagus* (le pays Vexin).

VELITÉS corps d'infanterie légère chez les Romains (était formé des citoyens les plus pauvres et les plus jeunes. On les plaçait presque toujours entre les rangs de la cavalerie dont ils accompagnaient les mouvements. Ils étaient 1 200 par légion de 6,000 hommes — Napoléon avait établi dans l'armée française des corps de troupes légères appelés *velites*.

VELITSCHTFRIN ou VOLSCHIRIN, ville de la Turquie d'Europe (Roumelie) ch.-l. de livah, à 22 kil N O de Pristina 3 000 hab. Evêché grec.

VELLAUDUNUM ou VELLAUNODUNUM, ville de Gaule (Lyonnaise 4°) chez les *Senones* importante au temps de César. On y place tantôt à Beaune, tantôt à Château-Landon. Avallon, Auxerre, etc.

VELLAVI, auj le *Velay*, peuple de la Gaule, chez les Arvernes (Lyonnaise 4°), au N des *Gabiti* au S des *Segunani*, avait pour chef-lieu *Vellavi*, d'abord *Reverio* (auj *Saint-Paulien*).

VELLEDA prophètes germanes du temps de Vespasien, était de la nation des Bructères, et exerçait une influence immense sur toutes les populations germaniques. Elle contribua puissamment à l'insurrection des Bructères à la tête de laquelle se mit Civilis (70 de J.-C.) mais quand elle vit le mauvais succès de cette tentative, elle fit poser les armes au nom de la divinité dont elle était prêtresse, et aida le général romain Cerealis à pacifier le pays. Elle fut quelques années après prise par Rutilius Gallicus et conduite à home en trompe.

VELLEIUS PATERCULUS, historien latin, né vers l'an 19 av. J.-C., servit neuf ans sous Tibère comme commandant de cavalerie, fut successivement questeur, tribun du peuple, préteur (14 de J.-C.), consul même, selon quelques biographes, et périt, à ce qu'on croit, enveloppé dans la chute de Séjan. Il avait écrit un abrégé de l'histoire de la Grèce, de l'Orient de Rome et de l'Occident, qui n'existe plus en entier. Ce qui en reste n'est qu'un fragment relatif à l'histoire grecque et à l'histoire romaine depuis la guerre de Perses jusqu'à la 6^e année de Tibère. C'est un morceau des plus remarquables, au quel on doit cependant reprocher les fautes adressées à Tibère et à Trajan. Les meilleurs édit. sont celles de Leyde, dite *Varrorum*, 1688 1719, 1744, in-8 de Barbon, 1746, in-12 de la *Bibliothèque classique latine* de Lemaire (1822, in-8) Velleius Paterculus a été traduit par l'abbé Paul, Arignon, 1766, et par Despres, 1826 (dans la *Bibliothèque latine-française* de Panckoucke, in-8).

VELLETRI, *Velures*, ville des Etats de l'Eglise (comarque de Rome), à 21 kil. S. E. de Rome, 10,000 hab. Evêché, ch.-l. de légation. Hôtel-de-ville (dit au Bramante), palais Ginetti et Borgha, statue à Urbain VIII — L'anc. *Velures*, dans le Latium, appartenait aux Volscs. Auguste en était originaire.

VELLORE ou **VELAR**, ville de l'Inde anglaise (Madras), dans l'anc. Karmatic, à 22 kil. N. O. d'Arcot. Citadelle, pagoda, Coton, Indigo.

VELLY (abbé Paul-Franç.), historien français, né en 1709 à Fismes près de Reims, m. en 1759, entra chez les Jésuites, et professa au collège Louis-le-Grand à Paris. Il commença la fameuse *Histoire de France* en 30 vol., dit *Histoire de Velly*, *Villaret* et *Germer Velly* lui-même n'en composa que 7 vol. et une partie du 8^e (1756-59). Ces volumes, qui embrassent jusqu'au règne de Philippe-le-Bel, sont la partie la plus faible de la compilation, surtout les 2 premiers. Velly n'avait point sérieusement étudié les sources. Voy. **VILLARET** et **GARNIER**.

VELTHUYSEN (Lambert), *Veltiusius*, théologien protestant d'Utrecht, né en 1622, mort en 1685, occupa plusieurs dignités importantes à Utrecht et fut député par sa ville natale aux assemblées ecclésiastiques, mais il déplut à ses collègues par le zèle avec lequel il soutenait les droits de ses commentateurs, et ils parvinrent, en l'accusant d'hérésie, à le faire révoquer. On a de lui *Usage de la raison dans les questions théologiques* (1668), *De la Pudeur naturelle* (1678), etc. Ses écrits théologiques sont à l'Index.

VENAFRE, *Venafrum*, auj. *Venafio*, ville de Campanie, au N., près du Vulture, fondée, dit-on, par Diomède, devint plus tard colonie romaine. Elle était célèbre par son huile. — La ville moderne est dans la Terre-de-Labour, à 19 kil. S. O. d'Isernia, 2 800 hab.

VENAÏSSIN (Comtat), ou simplement le **COMTAT**, *Comitatus Vindascinus*, petit pays du midi de la France, jadis aux papes, entre la Provence, le Dauphiné, le Rhône et la Durance, avait pour ch.-l. Carpentras, et tirait son nom de la ville de Vénasque qui en fait partie et qui en fut longtemps la capitale. Par une étrange erreur, on a quelquefois appelé ce pays *comtat d'Avignon* (*comitatus Avinionensis*), bien que la ville d'Avignon n'y fut point comprise, mais probablement parce que l'on aura pris le mot *Venaisinus* pour une corruption du mot latin *Avinionensis*, et parce que le comtat Venaissin appartenait aux papes, ainsi qu'Avignon. Le Comtat se divisait en trois juridictions, et avait pour villes principales Carpentras, Vénasque, Carvaillon, Vaison, Vairéas, Ille, etc. — Jadis aux Cavars, ce pays passa aux Romains qui le comprirent dans la Viennoise, puis aux Bourguignons, aux Francs, aux comtes d'Arles (1054) à ceux de Toulouse (1125), aux Croisés qui combattirent les Albigeois (1226) rev. peu apr. à Raymond VII, c de Toulouse, et fut porté par sa fille au prince Alphonse, frère de saint Louis (1237). Philippe-le-Haut s'en empara en 1271 à la mort d'Alphonse, puis le céda au pape Grégoire X en 1274. Depuis ce temps le comtat Venaissin ne cessa, sauf diverses occupations temporaires de la part de la France, d'appartenir au Saint-Siège, jusqu'à ce qu'en 1791 l'Assemblée législative le déclara réuni à la France ainsi qu'Avignon; le tout forma le département de Vaucluse. Les traités de Tolentino et de Lunéville confirmèrent cette réunion.

VENASQUE, *Vindascinum*, bourg du dép. de Vaucluse, à 12 kil. S. E. de Carpentras, 1,100 hab. Jadis place importante, et ch.-l. du comtat Venaissin. Rya 2 autres Vén., l'une en Aragon, près du val d'Arán, l'autre dans les états sardes, à 19 k S. O. de Saluces.

VENÈ, *Ventia*, ch. l. de ranton (Var), à 22 kil. N. E. de Grasse, 3 156 hab. Ville très-ancienne, qui jadis on évêché (transféré à Grasse au xiii^e siècle).

VENÈ (l'abbé de) commentateur de la Bible, né vers 1676 dans le Barrois, mort en 1749 à Nancy, avait été précepteur des jeunes princes de Lorraine, puis prévôt de l'église primatiale de Nancy. On a de lui 6 vol. d'*Analyses et dissertations sur les livres de l'Ancien-Testament*, 2 vol. d'*Analyses ou Exph-*

cations des Psaumes, qu'il ajouta à l'édition de la Bible du P. de Carrières, Nancy, 1739-43, 22 vol. in-12, et qui ont valu à celui-ci le nom de *Bible de Venè*. Cette Bible a été réimprimée plusieurs fois (5^e éd. par Duch. Paris, 1827, etc., 27 vol. in-8).

VENESLAS I (saint), duc de Bohême, né en 907, n'avait que 13 ans à la mort de son père Vratislav (sa mère Drabomira, qui eut la régence, était païenne; elle tenta d'abolir le christianisme en Bohême et persécuta cruellement les chrétiens de ce duché, mais Veneslas, devenu majeur en 925, releva les autels après avoir éloigné sa mère et son frère Boleslas, qui s'opposèrent à ses projets. Il ne songea, sur le trône, qu'à faire fleurir la justice et la religion, et pratiqua toutes les vertus. Ayant, par excès de bonté, rappelé sa mère et son frère, il fut assassiné en trahison par son frère même, à Bunzlau, en 935 ou 936. On l'hon. le 28 sept.

VENESLAS II, duc de Bohême en 1191, avait été 18 ans en exil, et avait en vain tenté de ravir le trône à son oncle Frédéric. Trois mois après son avènement, il fut chassé par Przemisl, et tomba entre les mains du margrave de Loauce, qui le jeta dans une prison où il mourut (1194).

VENESLAS III (III comme duc, ou I comme roi), fils de Przemisl Otocar I, naquit en 1205, fut en 1226 associé à son père, et régna, ainsi en 1230. Son règne est signalé par ses guerres avec l'Autriche, p. l'arrivée des Mongols en Moravie (1241), où ils commirent d'épouvantables dégâts par sa participation à la lutte contre les Hohenstauffen et à l'élection de Guillaume de Hollande comme empereur (1247). Ses sujets se révoltèrent et choisirent pour roi son fils (Otocar II) mais il finit par tromper. Il mourut en 1253.

VENESLAS IV (ou II), dit *le Veux*, né vers 1270, parvint au trône de Bohême en 1283, après un inter-valle de 5 ans qui suivit la mort d'Otocar II, son père. La régence fut confiée au marquis de Brandebourg, son cousin. En 1300 il fut élu roi de Pologne par le parti opposé à Vladislas IV (Lokietek), et il se mit en possession du royaume. On put alors croire qu'il offrirait aussi la couronne de Hongrie (1301), mais il préféra la céder à son fils Veneslas V. Il mourut en 1305. C'est lui qui est le héros de la tragédie de *Veneslas*, par Rotrou.

VENESLAS V (ou III), fils du précédent, fut élu roi de Hongrie en 1301 (à 12 ans) sur le refus de son père se soulever contre Charles-Robert, jusqu'en 1303, quitta ensuite ce royaume et abandonna ses prétentions à Othon IV de Bavière (1305), en montant sur le trône de Bohême. Il se préparait à faire valoir ses droits sur la Pologne, lorsqu'il perdit assez tôt à Olmutz en 1306. On imputa ce crime à la maison de Habsbourg. Sa mort rendit Vladislas Lokietek maître de la Pologne.

VENESLAS VI (ou IV), dit *l'Invoqué* et *le Faillant*, roi de Bohême et empereur d'Allemagne, fils de l'empereur Charles IV, né en 1359, monta, à la mort de son père (1378), la couronne impériale au trône héréditaire de Bohême. Il causa toutes sortes de maux par son apathie, son lâche amour pour d'infames voluptés, et se fit universellement détester par son caractère sanguinaire. Entre les deux papes qui se disputaient le siège pontifical (Urban VI et Clément VII), il se déclara pour Urban, mais sans pouvoir faire reconnaître par ses peuples le pouvoir de ce pape. Il laissa désoler l'Allemagne par l'anarchie et le brigandage, et permit aux grands de former des ligue, qui bientôt annihilèrent son autorité. Il publia enfin en 1389, une *paix publique* qui avait pour but de réprimer les désordres; mais qui y réussit fort peu. Il se rendit par ses cruautés si odieuses en Bohême, que son frère Sigismond et son cousin Josse de Moravie, puis à l'archevêque de Prague, le firent enfermer (1394). Il fut cependant relâché sur les représentations des états de l'empire, mais ces états eux-mêmes se révoltèrent

blenté, et Venocelas fut solennellement déposé du titre d'empereur (1460). Toutefois, il conserva son royaume de Bohême, et s'y maintint jusqu'à sa mort. Les dernières années de son règne furent ensanglantées par l'hérésie et les guerres de Jean Hus et de Ziska. Venocelas mourut en 1419. On l'a représenté comme le Néron et le Sardanapale de l'Allemagne.

VENDÉE (la), riv. de France, naît dans le dép. des Deux-Sèvres, entre dans le dép. de la Vendée, et tombe à 3 kil. N. E. de Marans, dans la Sèvre Niortaise; cours, 65 kil., dont 23 navigables.

Vendée (dép. de la), département maritime, sur le golfe de Gascogne, au S. de celui de la Loire-Inférieure, au N. de celui de la Charente-Inférieure, est arrosé par la Vendée; 3,617 kil carrés; 241,312 hab. Ch.-l., Bourbon-Vendée. Formé de l'anc. Poitou. On y distingue 2 régions naturelles le Bocage, au centre et à l'E.; le Marais à l'O. le long de la côte, et au S.; la Plaine entre les deux. Climat varié (assez froid dans le Bocage, humide et malsain dans le Marais). Immenses marais salants; sources minérales, chanvre et lin (dans le Marais) céréales, légumes, fruits, vins médiocres bois et prairies artificielles (dans le Bocage), bons chevaux, mulets, ânes, gros et menu bétail. Peu d'industrie (draps, toiles; papier; tanneries, corderies) Commerce actif; pêche abondante, surtout de sardines. — Ce dép. a 3 arr. (Bourbon, les Sables-d'Olonne, Fontenay-le-Comte), 30 cant., 294 comm.; il appartient à la 15^e division militaire ainsi qu'à la cour imp. de Poitiers; il a un évêché à Luçon.

VENDÉE (guerres de la), nom commun aux diverses guerres qui eurent lieu entre les royalistes de l'Ouest de la France et les divers gouvernements qui ont remplacé l'ancien régime Le Bas-Poitou (dép. actuel de la Vendée), l'Anjou, le Bas-Maine et la Bretagne en ont été le théâtre Les insurgés étaient des nobles et des paysans, auxquels se mêlaient quelques prêtres La première guerre commença en mars 1793 dans le Bocage, Lescure, Bonchamp, d'Elbée, Stofflet, Cathelineau, et surtout Larochejaquelein en furent les héros. Lescure eut d'abord des succès, entra dans Saumur et passa la Loire, il marchait sur le Mans, quand l'indiscipline de ses troupes et quelques renforts qui arrivent aux républicains forcèrent les insurgés à la retraite ils furent défaits à Saumur. En même temps Cathelineau échouait à Nantes, Lescure était blessé à la Fremblaye, d'Elbée, gen en chef, était pris Celui-ci fut remplacé par Larochejaquelein, qui, après avoir sauvé les Vendéens d'une ruine totale, périt au combat de Nouaillé, 1794 La guerre alors prit un autre caractère; les insurgés s'éparpillèrent par bandes et se confondirent avec les *Chouans* leur principal chef, Charette, se montra souvent redoutable, mais il finit par être pris et fusillé à Nantes (1798) C'est Hoche qui eut l'honneur de mettre fin à cette première guerre, ce qui lui a valu le titre de *pacificateur de la Vendée*. Toutefois il resta de nombreuses bandes, composées de brigands plutôt que d'insurgés, qui longtemps infestèrent les routes. En 1799, par suite des fautes du Directoire la Vendée et les *Chouans* reprirent les armes. Brune les réduisit, et les amena dès le commencement de 1800 à une pacification. un calme profond régna dans l'Ouest pendant tout le temps de l'Empire. En 1815, pendant les Cent-Jours, les Vendéens semblèrent vouloir reprendre les armes la présence du général Lamark dans l'Ouest empêcha ce mouvement de devenir grave. Enfin, en 1832, après l'avènement de la maison d'Orléans, diverses bandes légitimistes se montrèrent dans la Vendée, mais sans prendre de consistance l'arrestation de la duchesse de Berri livra vaincu ces tentatives.—Beauchamp (Catherineau), Joy, etc., ont écrit l'histoire des guerres de la Vendée.

VENDÉENS. On désigne ainsi, non seulement les habitants du dép. de la Vendée, mais en général tous les habitants du dép. de l'Ouest qui se soulevèrent contre la République pour défendre la cause royaliste (Voy. l'art. précédent).—On confond quelquefois, mais à tort, les Vendéens avec les *Chouans* (Voy. ce mot).

VENDÉMIARE an IV (Journées des 12 et 13), 4 et 5 octobre 1795. On donna ainsi la victoire remportée dans les murs de Paris sur les sections insurgées par l'armée de la Convention que commandaient Barras et le général Bonaparte.

VENDEN, ville de la Russie d'Europe (Livonie), à 80 kil. N. E. de Riga; 1,000 hab. Bâtie en 1205, fut quelque temps ch.-l. des Chevaliers Porte-Glaive. Evêché. Incendée en 1748.

VENDÉS, peuple slave. Voy. **VENDÉS** et **VÉNÉTIENS**.
VENDÉS, village du dép. du Calvados, à 17 kil. O. de Caen, 500 hab. Père du père Forés.

VENDEUVRE. Voy. **VENDEUVRE**.

VENDIDAD SÂDE, livre sacré des Perses, contient 3 parties le *Vendidad*, le *Yagna* et le *Vaspereh*. Il a été trad par E. Burnouf, 1829-43. Le *Vendidad* fait partie du *Zend-Avesta*, c'est un livre de droit et de liturgie, rédigé sous la forme d'un dialogue entre Ormazd et Zoroastre. Voy. **ZEND-AVESTA**.

VENDÔME, *Vendocum*, ch.-l. d'arr. (Lour-et-Cher), sur le Lour, en partie dans des îles, à 33 kil N N. O. de Bl. s., 8,206 h. Tr. de 1^{re} inst. etc. comm. collège col (au lycée), fondé par César, duc de Vendôme, et longt dirigé par les Oratoriens Belle église et haut clocher, anc. abb. de Bénédictins (au quartier de cavalerie); bibliothèque. Gants, cotonnades, mégisseries, etc. Aux environs naquit Rozeard

— Jadis titre d'un comté qui eut des seigneurs particuliers jusqu'en 1873, il passa alors dans la maison de la Marche et fut ensuite érigé en duché pairie par François I en faveur de Charles de Bourbon, grand-père de Henri IV. Celui-ci donna le titre de duc de Vendôme à l'un des fils qui le eut de Gabrielle d'Estées (Voy. ci-après). La ville de Vendôme fut prise par les Calvinistes en 1562 et 1586 — L'arr. de Vendôme a 3 cant. (Droué, Mondoubleau, Montoire, Moré, Saint-Amand, Savigny, Selommes, plus Vendôme), 110 comm. et 77,760 hab.

VENDÔME (César, duc de), appelé de son vivant *Cesar Monsieur*, fils aîné de Henri IV et de Gabrielle d'Estées, né en 1594 au château de Coucy (Aisne), mort en 1665, fut légitimé en 1595, épousa la fille du duc de Mercœur, gouverneur de Bretagne et devint lui-même gouverneur de cette province. Sous Louis XIII, il trépa dans le complot de Chalais contre Richelieu (1626), et en fut puni par quatre ans de détention et la perte de son gouvernement; accusé, en 1641, d'avoir eu part au projet d'assassiner Richelieu, il s'enfuit en Angleterre, d'où il ne revint qu'en 1643. Sous Louis XIV, il fut, comme son fils, le duc de Beaufort, un des chefs du parti des *Importants*, mais il fit la paix avec Mazarin dès qu'on lui eut conféré le gouvernement de Bourgogne avec le titre de surintendant-général de la navigation et du commerce de France. C'était un homme d'esprit, mais sans portée politique.

VENDÔME (Louis, duc de), fils aîné du précédent, 1812-69, porta le nom de duc de Mercœur jusqu'à la mort de son père, fut en 1649 vice-roi de Catalogne pour la France, épousa, en 1661 Laure Mancini, nièce de Mazarin, commanda en Provence puis en Lombardie (avec le duc de Modène), 1656. Après la mort de sa femme il reçut les ordres, devint cardinal en 1667 et fut légat de Clément IX en France. Il est père des deux qui suivent.

VENDÔME (L.-Jos., duc de), célèbre général, fils aîné du précédent, né en 1664, porta le titre de duc de Poëthière jusqu'à la mort de son père. Il fit ses premières armes contre la Hollande en 1672,

devenu maréchal de camp en 1678, gouverneur de Provence en 1683, se distingua comme lieutenant-général dans la guerre de la ligue d'Augbourg, surtout aux sièges de Mons, de Namur, aux batailles de Steinkerque, de la Marsaille, fut envoyé comme général en chef en Catalogne (1695), prit Barcelone, et par ses succès eut grande part à la conclusion du traité de Ryswyk (1697). Pendant la guerre de la succession d'Espagne, il combattit sur les trois principaux théâtres de la guerre: en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne. En Italie, il répara d'abord avec éclat les fautes de Villeroi (1702), mais son indolence et l'habileté du prince Eugène qui souvent lui fut opposé, l'empêchèrent de frapper des coups décisifs. En Flandre, où il fut envoyé en 1708, il commit des fautes graves, permit la jonction de Marlborough et d'Eugène, et perdit ainsi la bataille d'Oudenarde. Plus heureux en Espagne, il remporta la victoire de Villavieja (1710), ramena Philippe V à Madrid et raffermi sur la tête de ce prince la couronne qui paraissait perdue. Il se rendait en Catalogne pour achever la sommation de l'Espagne, lorsqu'il mourut dans une petite ville du royaume de Valence (1712). Philippe V fit porter son deuil à toute l'Espagne, et le fit inhumer à l'Escorial dans le tombeau des infants. Vendôme avait le coup-d'œil et le génie d'un grand général, mais il lui manquait l'activité, la réflexion, la prudence. Sa vie privée était inflâmée, et il en faisait parade avec cynisme, du reste, il avait beaucoup d'esprit. On ne peut non plus lui refuser d'être dévoué et bon à la boutte, mais sa bonté dégénérait souvent en faiblesse.

VENDÔME (Philippe, dit le prieur de), frère du précédent, né en 1655, mort en 1727, entra dans l'ordre de Malte, parut en 1669 au siège de Candie, fit les campagnes de Hollande, d'Allemagne, de Flandre, devint maréchal de camp en 1691, grand-prieur de France et lieutenant-général (1693), eut part aux succès de Catinau en Italie, à ceux de son frère en Catalogne, commanda en Lombardie, et eut un succès à Castiglione en 1705, mais fut disgracié pour n'avoir point donné à la bataille de Cassano; privé de ses bénéfices, il alla vivre à Rome. Il ne revint en France que cinq ans après, mais sans reprendre de service. Il résida au Temple et vivait au milieu d'un cercle choisi de gens de lettres, parmi lesquels figuraient Chauvieu et Lafare. En lui s'éteignit la maison de Vendôme.

VENDOMOIS, ancien petit pays de France, dans l'Orléanais, faisait partie de la Beauce; ch.-l., Vendôme. Il est auj. réparti entre les dép. de Loir-et-Cher et de la Sarthe.

VENDOLINA (île) ou VENDOTTIENE, *Pandataria*, île du roy. de Naples (Naples), à 10 kil. N. O. de celle d'Ischia; 3 kil. sur 2 400 hab. Agriculture et pêche. Lieu d'exil sous les Romains, déserte au ix^e siècle à cause des incursions des barbares; fut peuplée en 1769 d'indigents tirés de Rome.

VÉNÈDES, *Venedi*, peuple de Germanie, vers l'embouchure de la Vistule étaient évidemment les Wendes ou une partie des Wendes. — Il y eut aussi des Wendes dans le sud du Norique; c'étaient des Wendes qui, après avoir pris part aux grandes invasions des v^e et vi^e siècles, furent vers 610, repoussés au loin par la marche des Avars vers l'O. Leur pays a depuis été la Carnie (Carniole et S. de la Carinthie), qu'au moyen âge on nomma *Marche des Wendes*, et qui, sous les Carolingiens, faisait partie du duché de Frioul. Voy. VÉNÉTIE.

VÉNÉDIQUE (golfe), auj. le golfe de DANTRICK.

VÉNÈLES, *Venedi*, peuple de la Gaule, en Lyonnaise 2^e, à l'O., avaient pour villes principales *Commanica* (Coutances), et *Crocatonum* (Volognes).

VÉNÉR., grand lac de Suède (Gothie et Sudde propre), entre les lacs de Carlsbad, Ekshorg et Staraborg; 145 kil. sur 75. Il s'écoule dans le

Cattagat par le Gota-Elf et communique avec le lac Vetter par le canal de Troilhatz, ouvert en 1844.

VENERONI (J. vicenzo, dit), natif de Verdun, Italien au nom, vint à Paris, se fit passer pour Florentin, eut de grands succès comme maître d'italien, et devint secrétaire interprète de roi. Il publia une *Grammaire italienne* (1710), et un *Dictionnaire italien-français et français-italien* (1708, in-4), qui malgré leurs imperfections ont longtemps servi de manuels en France.

VÉNÈTES, peuple slave d'origine, qui donna son nom à la Vénétie. — Peuple de la Gaule, dans la Lyonnaise 3^e, au S., avait pour ch.-l. *Vassus*, d'abord *Dariorigum*, auj. *Vassus*. — Les *Vénètes* de la Belgique, les *Hénètes* de la Paphlagonie, les *Vénètes* de l'Italie et de la Gaule semblaient avoir été des peup. vles de même race, toutes appartenant à la subdivision wende de la race slave.

VÉNÈTE 2^e, *Veneta*, auj. la partie vénétienne du roy. Lombard-Vénitien, contrée de l'ancienne Italie septentrionale, au N. du Padus, entre l'Ohius et l'Adriatique, devait son nom à des Wendes qui étaient venus s'y établir. Aquilée, Patavium, Vérone, Vicence au étaient les villes principales. À la Vénétie on ajoutait ordinairement l'Istrie dont la capitale était Pola; ces deux pays, réunis sous le titre de *Venetia cum Istris*, formèrent sous l'empire romain une province de la préfecture d'Italie, dans le diocèse d'Italie propre.

VENETTE (J. de), romancier et chroniqueur français, né vers 1307, au village de Venette près de Compiègne, mort en 1369, prieur du couvent du Carmel à Paris. On lui doit la *Seconde continuation de la chronique de Nangis*, de 1348 à 1368 (dans le *Spicilègium* de d'Achéry), et le roman des *Trois Maries* en rimes françaises (manusc. à la bibliothèque du roi), dont J. Broyn a donné une version libre en prose qui eut grand cours au xv^e siècle. — Un autre Venette, Nicolas, médecin (1632-98), professeur d'anatomie et de chirurgie à la Rochelle, a donné un bon *Traité du scorbute* (1671), mais est plus connu par un *Tableau de l'amour conjugal* (Amst., 1688, in-8), qui n'est qu'un livre obscène et un roman médical.

VÉNÉZUELA (république de), état de l'Amérique du Sud, borné au N. par la mer des Antilles, à l'E. par l'Atlantique, au S. par le Brésil, à l'O. par les républiques de la Nouvelle-Grenade et de l'Équateur; 1,109,450 kil. carr.; 872,000 hab. Capit., Caracas, Div., 4 départements, subdivisés eux-mêmes en 12 provinces comme il suit.

Vénézuéla, Caracas, Carabobo, Zulia, Maracaybo, Coro, Truxillo, Mérida, Orénoque, Varinas, Apure, la Guayana, Maturin, Cumana, Barcelone, la Marguerite.

À l'E. et au N., montagnes peu élevées; à l'O. et au S., immenses plaines et grands fleuves (l'Amazonie, qui forme limite au S., et l'Orénoque, dont presque tout le cours est compris dans la république, avec leurs nombreux affluents). Climat varié, très chaud dans les plaines, délicieux dans les vallées, froid dans les montagnes. Sol très fertile (denrées équatoriales, plantes médicinales et tinctoriales, aloès, etc.). Nombreux bétail. Immenses espaces presque sans culture, dans lesquels existent quelques peuplades indigènes. Peu d'industrie et de commerce. — Le Venezuela fut ainsi appelé par les Espagnols à cause de la ressemblance qu'ils trouvèrent entre la situation de plusieurs villes indiennes de ce pays, situées sur le lac de Maracaybo, et celle de Venise bâtie sur des lagunes. Il formait jadis, sous la domination de l'Espagne, la moitié occidentale de la capitain. gén. de Caracas-et-Nouv.-Grenade. Indépendant dès 1811, il fit de 1819 à 1831 partie de la république de Colombie qui, à cette dernière époque, s'est scindée en trois états distincts. La Vénézuéla forma dès lors un état indépendant. — Le dép. de

prov. d'Apur au S., le dép. de Zulua à l'O.; 570 kil. de l'E. à l'O. sur 210; 350,000 hab. : ch.-l., *Chyprus*.

VÉNÉZUELA (golfe de). Voy. *MARAGATHO*.

VENISE, Venetia en latin, *Venezia* en italien, ville maritime des États autrichiens (Italie), ch.-l. du govt. de Venise et une des deux capit. du roy. Lombard-Vénitien, à 247 kil. E. de Milan; 110,000 hab. Résidence du gouverneur du roy. Lombard-Vénitien (pendant l'hiver), et du commandant-général de la marine autrichienne. Patriarche cathol., archevêque arménien, évêque grec. Port franc. Venise est bâtie sur environ 100 petites îles (Malamocco, Torcello, Murano, Masorbo, San-Lazzaro, etc.) au milieu des lagunes; elle semble sortir des eaux et offre un aspect unique. 9,000 gondoles parcourent les nombreux canaux que ses îles laissent entre elles : on compte dans cette ville 140 ponts. On y remarque la magnifique place de Saint-Marc, celles de Saint-Étienne, Saint-Paul, Saint-Jean-Paul, Sainte-Marie de Fornovo. Les rues sont très étroites, mais bien pavées. Parmi les nombreux monuments de Venise, on cite les églises de Saint-Marc, des Rédempteurs, des Jémites, du Salut, de Saint-Georges, du Délécteur, des Frères, de Saint-Jean-Paul, de Saint-Sauveur, le ci-devant palais ducal (orné d'une foule de tableaux et de statues des plus grands maîtres), le célèbre pont des Soupirs, le pont de Rialto, les palais Grassi, Grimani, Balbi, Rezzonico, la promenade de la Piazzetta et le quai des Escalvons, sept théâtres, dont un (celui de la *Fenice*) est un des plus beaux d'Italie, l'arsenal, etc. *Lyceé*, séminaire de la *Salute*, collège *delle Salesiane* (pour les jeunes filles), école de navigation, des cadets de marine des beaux-arts, section de l'institut impérial des sciences et arts, athénée vénitien; superbe bibliothèque de Saint-Marc, précieuse surtout par les manuscrits, musée jointe au continent par un chemin de fer.—V. doit son origine à quelques familles d'Aquité et de Padoue qui, fuyant devant Attila, se retirèrent dans les îles des lagunes (vers 452). Chaque île d'abord s'administra elle-même. Vers 697, elles se réunirent en commun et choisirent pour chef un doge (Anafaste fut le premier, 697-717) La nouvelle république fut censée sujette de l'empire d'Orient, mais au x^e siècle, elle devint indépendante de fait, et en 997, sous Pierre Orseolo II, Venise jeta les fondements de sa puissance en soumettant les villes maritimes de l'Istrie et de la Dalmatie (entre autres Zara). Le x^e siècle et surtout le xiv^e lui furent très favorables. Ses navires, rivaux de ceux de Pise et de Gênes, transportaient les marchandises, les pèlerins, les croisés, et souvent elle se faisait donner en paiement partie des villes conquises sur les Infidèles. Quelque plus que Gênes, bien que ne prenant qu'un intérêt secondaire à la guerre du sacro-empereur et de l'empire, elle nunit beaucoup à Frédéric Barberousse, battit la flotte impériale au cap Melloria, et contribua à la paix de Venise (1177), qui fut le prélude de celle de Constance. Peu après, elle affecta l'empire de l'Adriatique sous le doge H. Dandolo. La conquête de Constantinople par les Latins, à laquelle elle avait pris part par sa marine (1204), lui valut plusieurs îles de l'Archipel, Négrepont, Candie, et un quart de Constantinople. Jusqu'en 1281, Venise joua le premier rôle dans l'ancien empire grec, mais quand Michel VIII (Paléologue) eut repris Constantinople (1281), et surtout après les défaites de 1291 et 1298, cette primauté devint le lot de Gênes, et de là une longue lutte entre les deux républiques (guerre de Caffa, 1350-1355, de Chiocza, 1378 — 1381). Cette dernière guerre lui fit perdre toutes ses conquêtes en Terre-Ferme; toutefois elle se dédommagea bientôt après en obtenant la Marche de Trévise (1388), le Padouan (1406), le Brezian (1428). Après la prise de Constantinople par les Turcs

enise s'agrandit par une courageuse résistance (1461-477); néanmoins, elle se vit enlever par Mahomet II beaucoup d'îles de l'Archipel, entre autres Négrepont, plus les places de la Morée. A la mort de Scanderbeg, elle posséda momentanément divers districts de l'Albanie, et, en 1489, elle se fit céder le roy. de Chypre par Catherine Cornaro. Venise était alors la première puissance commerçante de l'Europe; elle jouait aussi un rôle essentiel dans la politique de l'Italie; c'est elle qui forma la ligue contre Charles VIII, vainqueur de Naples (1495), et qui fit échouer tous ses projets. Mais la découverte du passage aux Indes (1497) et celle de l'Amérique (1492) lui portèrent un coup mortel; la ligue de Cambray, formée contre elle en 1508 par l'empereur, le pape, le roi de France et d'Espagne, la mit à deux doigts de sa perte et lui coûta la Poéna avec cinq villes dans le roy. de Naples. Chypre lui fut prise en 1571 sous Sélim II, ainsi que les deux Cyclades; et sous Mahomet IV, une guerre ruineuse lui arracha Candie (1669). En vain, elle recouvra quelques places en Morée (1683-99) elle les reperdit encore en 1739. Enfin Venise, bien qu'elle fût restée neutre en apparence, fut occupée en 1797 par Bonaparte, qui, par le traité de Campo-Formio, livra tout son territoire à l'Autriche (ne gardant que les îles au S. E.), contre la cession du duché de Milan et de la limite du Rhin. En 1805, la paix de Presbourg joignit Venise et son territ. au roy. d'Italie. Le tout revint en 1814 à l'Autriche. Insurgée en 1848, V. procl. la républ., mais éteinte en 1849 après un long siège.—Venise avait repris sous le govt. de France et de l'Autriche une vie nouvelle elle est port franc, ce qui rend son commerce très florissant. Au moyen âge, elle était célèbre par son industrie; elle a été longtemps sans égale pour la fabrication des glaces. Elle a aussi excellé dans la peinture aux xv^e et xvii^e siècles, l'école vénitienne a été sans comparaison la première pour les coloris; c'est à cette école qu'appartiennent les frères Gentile et Giovanni Bellini, la Giorgione, le Titien, le Tintoret, Paul Véronèse. Venise eut longtemps la réputation d'une ville de plaisir, et son *Carnaval* y attirait les étrangers de toute l'Europe.—Le gouvernement républicain de Venise était une sorte de contre-poids aristocratique; ses nobles étaient inscrits dans un registre dit *livre d'or*. Le chef de l'état avait le titre de *doge*, a.-à-d. *duc* (Voy. *DOGUE*); les doges étaient à vie, mais comme presque tous étaient hommes fort vieux, aucun d'eux, depuis J. Foscarini (qui gouverna 34 ans, 1423-1457), ne resta au pouvoir plus de 16 ans. Le pouvoir du doge était limité par le conseil des *Dix*, par les *inquanti*, d'état, par le conseil des *Pregadi*, par le tribunal de la *Quarantia*. Les Vénitiens nobles avaient seuls accès aux charges politiques. Les provinces étaient régies par des *pro-véditeurs*, les villes par des *podestats*. La force armée consistait en Dalmates, dits *stradiotes*. Le système général de Venise, depuis la perte de Chypre, fut la neutralité entre les puissances de l'Europe.—Depuis Anafaste jusqu'à Louis Morini, dernier doge (de 691 à 1797), pendant un espace de 1,100 ans, Venise eut 122 doges. Les familles ducelles les plus connues sont celles des Gradischi, Landiano, Orseolo, Contarino, Faliero, Mocenigo, Ziani, Dandolo, Tiepolo, Mocenigo, Foscarini, Pisani (Voy. ces noms). D'aru a écrit une *Histoire de Venise*, qui est estimée.

VENISER (état de). Avant 1789, il comprenait les provinces suivantes :

1. Le *Dogado* ou duché de Venise (Venise, quelques îles et un peu de Terre-Ferme),
2. Le Padouan (Padoue, Bassano, Abano, Este),
3. La Poéna de Rovigo,
4. Le Véronais (Verona, Carpi, Peschiera),
5. Le Vénétin (Vicence, Anago),
6. Le Bressan (Brescia, Sals, Lonato, Chiari).

7. Les Berguasses (Bergame, Crémone).
8. La Crémassque (Crème).
9. La Marche Trévissine (subdiv. en Trévisan, Feltrina, Bellunaise et Cadore).
10. La Frioul (Udine, Sams, Pordenone).
11. L'Istrie (Pola, Capo d'Istria).
12. Sur la côte de Dalmatie, Nona, Zara, Trau, Spalatro, Sebenico, Glissa, la prov. Primorae (ch.-l., Cattigne), Sigua, l'Herzégovine, Cattaro.
13. Les lies dalmates depuis Oserso jusqu'à Curzola.
14. En Albanie, Parga, Prevesa, Vonussa, Butrinto.
15. Les lies Ionniennes.

Ces quatre dernières provinces passèrent de 1797 à 1801 entre les mains de la France à qui bientôt l'Angleterre ravit les lies. A la paix générale, les lies Ionniennes formèrent un petit état sous la protection de l'Angleterre, et presque tout le reste grossit la monarchie autrichienne. De 1805 à 1814, les dix premières provinces, englobées dans le roy. d'Italie, formèrent les départements de l'Adriatique, de la Brenta, du Bacchiglione, de l'Adige, du Serio, de la Mella, du Tagliamento, de la Piave, du Passerauo. Elles ont été depuis données à l'Autriche et jointes au roy. Lombard-Vénitien.

VENETIA (gouv. de), prov. de la monarchie autrichienne, un des deux gouvernements du roy. Lombard-Vénitien, à pour bornes celles de Milan à l'O., le Tyrol et l'Ilyrie au N., l'Etat ecclésiastique au S., l'Adriatique des autres côtes : 250 kil. du N. E. au S. O., sur 108 de largeur moyenne : 25,000 kil. carr. ; 2,000,000 d'hab. Ch.-l. Venise. Div., 8 provinces ou délégations (Venise, Paouze, Poléauze, Véronze, Vicence, Bellune, Trevisse, Udine).

VENIZIA (golfe de), nom donné abusivement à la mer Adriatique toute entière, mais qui en réalité doit seulement s'entendre de cette partie de l'Adriatique comprise entre la côte septentrionale de l'Italie (de l'embouchure du Tagliamento à celle du Pô) et les lies qui forment Venise. Sur cette côte se trouvent les lagunes, vastes marais qui occupent presque tout le littoral de la Piave à la Brenta. Leur surface est d'environ 600 kil. carr. Le voisinage en est très insalubre.

VENLOO, *Sablons*, ville du Limbourg hollandais, sur la Meuse, rive droite, à 20 kil. N. E. de Ruremonde ; 6,000 hab. Petit port. Fortifications importantes. Epuzles, aiguilles, etc. Elle a été ville hanseatique. Prins par Marlborough en 1708.

VENOSA, *Vénus*, ville du roy. de Naples (Basilicate), sur un affluent de l'Ofanto, à 37 kil. N. de Potenza ; 3,500 hab. Evêché. Belle cathédrale ; monument de Guillaume Bras-de-Fer, aedue et ruines de monuments antiques. Voy. **VÉNUSIE**.

VENT (ILES DE) et ILES SOUS LE VENT, lies de la mer des Antilles. Voy. **ANTILLES**.

VENTA, nom commun à deux villes de la Bretagne romaine : Venta Belgarum, auj. *Winchester* ; Venta Icenorum, auj. *Norwich* ou *Caistor*.

VENTADOUR, bourg de France (Corrèze), dans le Limousin, à 24 kil. de Tulle. Seigneurs possédés d'abord par une branche de la maison de Comborn, puis au XVI^e siècle par celle de Lévy, érigée en duché-pairie en 1518. Usel dépendait du duché de Ventadour.

VENTENAT (Et.-Pierre), botaniste, né à Limoges en 1757, mort en 1808, d'abord *écovœuf*, puis professeur de botanique et bibliothécaire au *Pantheon*, a laissé : *Tableaux du regne végétal*, 1779, etc.

VENTIDIUS BASSUS (P.), général romain, natif d'Asculum, avait été fait esclave dans la guerre sociale. César lui confia plusieurs affaires importantes dans la guerre des Gaules, et le nomma sénateur, tribun du peuple, préteur ; après la mort de César, il s'attacha à Antoine, dont il fut le principal lieutenant pendant la guerre de Pérouse (41 av. J.-C.) ; donné au Parthien, il les chassa de l'Asie-Mineure et de la Syrie ; il allait les poursuivre dans leur pro-

pre empire, lorsque Antoine, jaloux de sa gloire, vint prendre le commandement. Ventidius passa le reste de sa vie sans jouer un grand rôle politique.

VENTOUX (mont), mont. de France (Vaucluse), au N. E. de Carpentras, fait partie des Alpes Cottiennes : 2,010 mètres ; vents violents au sommet (d'où son nom, du latin *Ventosus*).

VENUS, en grec *Ἀφροδίτη*, déesse de la beauté, naquit suivant les uns de Jupiter et de Dioné, suivant d'autres de l'écoule de la mer. Elle apparut à la surface des eaux, puis fut reçue aux bords de Jupiter la donna pour femme à Vulcaun, le plus laid des Dieux. On lui attribue de nombreuses infidélités : elle est pour complices Jupiter, Apollon, Mercure, Bacchus, Mars, Adonis, Anchise, Butes, etc. Elle eut du premier les Grâces : de Mercure, Hermaphrodite, de Bacchus, Priape et Hyman ; d'Anchise, Enée, de Butes, Eryx ; de Mars, Harmonie et l'Amour. Vulcaun la surprit avec ce dernier, les enveloppa tous deux d'un filet et les exposa aux regards des dieux assemblés. Venus est fameuse pour avoir sur le mont Ida obtenu du berger Pâris le prix de la beauté (Voy. **DISCORDE**). Lors de la guerre de Troie, elle se déclara pour les Troyens ; blessés par Diomède, elle se vengea en inspirant à la femme de ce prince des fureurs adultères. Elle avait également enflammé de ses feux les Prétides, les Lemniennes, les filles de Cinyre, Pasphas, Phédre, Troie prise, elle conduisit la flotte d'Enée en Italie. Les Romains, qui se prétendaient issus d'Enée, la vénéraient comme leur mère. Venus était adorée surtout dans l'île de Chypre (à Paphos, Amathonte, etc.), à Cythère, à Rome. De là les surnoms de *Cypris*, *Cythérée*, *Paphos*, etc. On la nommait aussi : *Dioné* (c.-à-d. *déesse*) ainsi que sa mère, *Anadyomène*, comme sortant des eaux, *Génétyllide*, comme présidant à la génération. On admettait aussi une *Venus-Uranus* qui, selon les uns, n'était que le Ciel personnifié, et, selon d'autres, la déesse de l'amour platonique ou des sciences ; on l'opposait à une *Venus Pandémone*, c.-à-d. publique ou vulgaire. Les Syriens et les Phéniciens la nommaient *Asarié* (ou mieux *Achtoreté*), et en faisaient la femme du Soleil. La myrte, la rose, l'épervier, la dorade étaient consacrés à Venus, on croyait la retrouver dans la planète qui porte son nom. On lui sacrifiait de jeunes porcs, des colombes, rarement de grandes victimes. On la représentait nue, belle, jeune, riante, tantôt le pied sur les flots, sur une tortue de mer ou sur une conque marine, tantôt traînée sur un char attelé de colombes. Les poètes lui attribuaient une ceinture dite *ceinture de beauté*, qui donne à celle qui la porte un charme irrésistible. Le culte de Venus chez les Grecs dérivait en partie de celui de la déesse Athor ou de quelque autre déité égyptienne analogue, en partie du culte rendu en Phénicie à la planète Venus et à *Dercéto*. Il existe de Venus une infinité de statues. Les plus belles sont : la Venus de Médias (qu'on croit être une copie de la Venus de Cande de Praxitèle), et la Venus de Milo (découverte à Milo en 1820).

VENUSIE, auj. *Venosa*, ville d'Aphus, en Basse, près de la Lucanie, au S.O. de Cannes Patr. d'Horace. Théâtre anc. ; catacombes (grottes de Santa Rufina).

VÉPRES SICILIENNES, nom donné au massacre que les Siciliens firent des Français en 1282 et dont le résultat fut d'arracher à Charles d'Anjou la souveraineté de la Sicile. Le massacre commença à Palerme le lundi de Pâques, 30 mars, au coup de la cloche de vêpres, et s'étendit bientôt par toute la Sicile. On attribue généralement cette exécution sangninaire à J. de Procida (Voy. ce nom), qui agissait par l'ordre de Pierre III, roi d'Aragon, compétiteur de Charles : 8,000 français y périrent.

VERA, *Borja*, ville d'Espagne (Gruada), près de la mer, à 60 kil. N. E. d'Almería ; 3,000 hab. Pêche.

VERA (Pierre de), conquérant des Canaries, né en 1440 à Xerez-de-la-Frontera, de famille noble, fut envoyé par Ferdinand et Isabelle à la Grande-Canarie, comme capitaine-général, en 1489, consolida la domination espagnole dans cette île et soumit tout l'Archipel. Il déporta tous les indigènes des *Guanches*, divisa les terres entre ses soldats et dut donner qu'il appela d'Espagne, naturels la canne à sucre dans ces îles et se montra aussi habile administrateur que brave guerrier. Il quitta les Canaries vers 1488 et mourut peu après à Xerez.

VERA-CRUZ, ville et port de la Confédération mexicaine, capitale de l'état de Vera-Cruz, sur le golfe du Mexique, à 278 kil. E. de Mexico, 16,000 h. Commerce d'exportation. La Vera-Cruz est défendue par le célèbre fort de Saint-Jean-d'Ulloa, situé en face de la ville, à moins d'un kilomètre de distance, et que l'on regardait naguère comme imprenable. Ce fort est le dernier point qu'aient possédé les rois d'Espagne dans la guerre de l'indépendance. Les insurgés s'en rendirent maîtres en 1828. Les Français, commandés par l'amiral Baudin, l'ont pris en 1838, après quelques heures de canonnade — C est sur l'emplacement de Vera-Cruz que Fernand Cortez aborda en 1519, le *Vendredo-Saint*, pour commencer la conquête du Mexique. C est dans cette ville qu'éclata en 1832 la révolution dirigée par le général Sta-Anna. Occ en 1838 par les Français, en 1847 par les États-Unis. L'Etat est entre ceux de Puebla et S.-Louis de Potosi 640 kil du N. O. au S. O., sur 100 environ de largeur moyenne, 150,000 hab. Climat très varié (brulant dans les plaines et glacé sur les montagnes), le sol est très fertile, mais beaucoup de terres sont en friche et comme désertes.

VERAGRI, peuple d'Helvétie, habitait dans la partie méridionale du Valais, aux environs de Sion, où l'*Octodurus* (auj. *Martinach* ou *Martigny*).

VERAGUA, anc. provinces de la république de Colombie, dans le dépt de l'isthme, avant pour bornes à l'E. la province de l'isthme, à l'O. le Guatemala, au N. la mer des Antilles, au S. le Grand-Océan. 270 kil. sur 140, 40,000 hab. Ch.-l. , Santiago de Veragua (à 200 kil. S. O. de Panama).

VERANZIO, *Veranus* Voy. WRANCZY.

VERAPAZ (SAN-DOMINGO DE LA) ou **COBAN**, ville du Guatemala, ch.-l. d'un dépt. de même nom, à 200 kil. N. E. de Guatemala-la-Nueva, 12,000 hab.

VERAZANI (J.), navigateur florentin, né vers la fin du xv^e siècle, fut envoyé par François I^{er}, en 1524, dans l'Amérique septentr., et en visita les côtes orientales depuis le 30^e degré de lat. N. jusqu'à l'Irre-Neuve, dont il prit possession en 1525. La relation de son voyage se trouve dans la *Collection de Ramusio* et dans l'*Histoire générale des voyages*.

VERBANUS LACUS, auj. le lac MAJOUR.

VERBE (le), fils de Dieu. Voy. JESUS-CHRIST.

VERBERIE, bourg du dépt. de l'Oise, sur l'Oise, à 16 kil. N. E. de Senlis, 1,800 hab. Position charmante. Eau ferrugineuse. Produits chimiques. Les ras de Nemours et avaient un célèbre palais. Il n'y est tenu des conciles en 753, 853, 863 et 869.

VERBIEST (Ferdinand), jésuite, né vers 1630 à Bruges, mort en Chine en 1688, se distingua comme missionnaire et comme astronome, fut nommé par l'empereur de Chine, Kang-hi, président du tribunal des mathématiques, répara le désordre du calendrier chinois, dirigea la fabrication de l'artillerie chinoise et occupa parmi ses élèves l'empereur lui-même. Il a laissé plusieurs ouvrages écrits en chinois (manuscrits à la bibliothèque du Roi) et *Laber organicus astronomus europææ apud Sinas versatus*, 1668.

VERBIGENES, un des peuples de l'Helvétie au temps de César, habitait aux environs de Soleure, entre le Jura, l'Aar et le Limat.

VERCELL, *Verceles* en ital., *Verceles* des anciens, ville des Etats sardes (Novare), ch.-l. de petite in-

tendance, sur la Sesia, à 70 kil. N. E. de Turin, 16,000 hab. Evêché, cathédrale, hôpital, jardin botanique, etc. Stoffes de soie République aux xv^e et xiv^e siècles, Verceil appartenit successivement aux ducs de Milan et aux ducs de Savoie (1427). Prise par les Espagnols (1630), par les Français (1704), par les Alliés (1798). Réunie à la France avec le Piémont, ch.-l. du dépt. de la Sesia sous Napoléon, rendue au roi de Sardaigne en 1814. — Voy. VERCELLA.

VERCEL, ch.-l. de canton (Doubs), à 21 kil. S. de Baume; 1,246 hab.

VERCELLA, auj. *Verceil*, ville de la Gaule Transpadane, chez les Labies, au S. E. d'Époredus, au N. E. de Bodincomagus, fameuse par la vict. de Lutatus C. titulus et de Martus sur les Cimbres, 101 av. J.-C.

VERCINGETORIX, chef gaulois, Arverne de naissance, souleva, l'an 53 av. J.-C., la Gaule contre ce César venant de soumettre, et se fit proclamer généralissime. César, accourant aussitôt, le battit en plusieurs rencontres, s'empara de *Bituriges* (Bourges), sa principale place, l'emporta dans Alésia, et le força à se rendre. Vercingetorix orna le triomphe du vainqueur, puis fut étranglé (47 av. J.-C.).

VERDE (SARNA-), montagnes de l'Amérique, dans le N. du Mexique, forment la continuation méridionale des monts Rocheux, et sont une partie de la grande arête qui sépare le versant de l'Atlantique de celui du Grand-Océan.

VERDE (RIO-), rivière du Brésil. Voy. RIO-VERDE.

VERDEN, *Ferdia*, *Tufphardus*, ville du roy. de Hanovre (Stade), ch.-l. de la principauté de Verden, sur l'Aller, à 31 kil. S. E. de Brême 3,500 hab. Charlemagne y fit massacrer en 762 4,500 Saxons retombés dans l'idolâtrie et rebelles.

VERDEN (dûché de BRUN-ET-) Voy. BRUNN.

VERDETS, nom donné pendant la Révolution à des compagnies royalistes secrètes. organisées dans le midi de la France, notamment à Toulouse elles portaient un uniforme vert. Les Verdets commirent beaucoup de massacres après le 9 thermidor, ainsi qu'en 1815. Legen Ramel fut une de leurs victimes.

VERDON, riv. de France, nait au S. de Barcelonnette, coule au S. puis à l'O., sépare les dépt des Basses-Alpes et du Var, et tombe dans la Durance après un cours de 180 kil.

VERDUN, *Verodunus*, ch.-l. d'arr. (Meuse), sur la Meuse, à 45 kil. N. E. de Bar-le-Duc et à 24 kil. E. de Paris, 10 577 h. Evêché. Citadelle Trib. de 1^{re} inst. -collège comm. Tanneries, serges drapelières, confitures, anses et dragées renommées. Anc. abbaye de Benedict (V. ST-VARNES) V. imp. des Rom., conq. par les Francs Austrasiens au commencement du vi^e siècle. Les fils de Louis-le-Debonnaire y conclurent en 843, un célèbre traité de partage dit *Paix de Verdun* (Lothaire out, avec le titre d'empereur, l'Italie et tout le pays compris entre les Alpes, le Rhin, l'Escaut, la Meuse, la Saône, le Rhène; Louis, toute la Germanie transrhénane, plus Worms, Spire et Mayence; Charles, les contrées situées entre l'Escaut, la Meuse, le Rhène, l'Elbe et les deux mers). Conquête ensuite par Othon-le-Grand, Verdun fit partie de l'empire d'Allemagne. Elle fut un des *Trois-Evêchés* que Henri I^{er} réunit à la France en 1062. Les Prussiens la prirent en 1792, mais ne l'occupèrent que 43 jours. Verdun est la patrie de Chevert, qui y a une statue — 7 cant.

(Verdun, Lharay, Clermont, Etann, Fresnoy-en-Vaux, Souilly, Varennes), 189 comm. et 82,241 hab.

VERDON (gouv. de), un des 6 petits gouvernements de la France, compris depuis dans le grand gouv. de Metz-et-Verdun, se composait de 2 districts. 1^o ville et comté de Verdun; 2^o évêché de Verdun. L'évêché avait jadis supériorité sur le comté de Clermont et sur les châtellenies de Visancy et Varennes.

VERDON-SUB-CAROTHE, ch.-l. de cant. (Tarn-et-Garonne), sur la Garonne, à 82 kil. S. E. de Castel-

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

--- 1845

Sarraon ; 4,213 hab Jadis capitale du Verdunois
VERDUN-SUR-SAÛNE, ch.-l. de cant. (Saône-et-Loire), au confluent de la Saône et du Doubs, a 22 kil N E de Châlons-sur-Saône, 1,904 hab Cette ville a souvent été prise et reprise aux XI^e et XII^e siècles

VERDUNOIS ou **RIVIERE VERDUN**, anc. petit pays de France (Gascogne), dans le Bas Armagnac, entre la Garonne, la Save et le Gimone Ch. l., Verdun-sur-Garonne Il est auj compris dans les dép de la Haute-Garonne et de Tarn-et-Garonne
VERDUNOIS, en Lorraine Voy verdun (gouv de)
VERES-VAGAS, bourg de Hongrie (Saros), a 20 kil S E d'Epernes Aux environs, mine d'opales
VERFEIL, ch. l. de cant. (Haute-Garonne), sur le Giron, a 28 kil de Toulouse, 2 460 hab

VERGARA, ville d'Espagne Voy BERGARA
VERGENNES (Ch. GRAVIER comte DE), ministre de Louis XVI, né en 1717 à Dijon, d'une famille de robe, embrassa de bonne heure la carrière diplomatique, déploya les talents d'un négociateur à brève au congrès de Hanovre et à Mannheim (1753), fut nommé ambassadeur en Turquie (1755), combattit dans ce poste les intrigues de l'Angleterre et de la Prusse pendant la guerre de Sept-Ans, alla en Suède en 1771, eut une bonne part à la révolution royale opérée par Gustave III, fut chargé par Louis XVI du portefeuille des affaires étrangères, conclut l'alliance avec les colonies anglo-américaines insurgées (1778), signa la paix de Tschchen (1779) et celle de Versailles (1783), devint président du conseil des finances en 1783, et se déclara contre le système prohibitif Il mourut en 1787 Malgré ses succès comme négociateur, Vergennes a laissé la réputation d'un ministre médiocre.

VERGIER (Jacq.), poète français, né à Lyon en 1657, vint fort jeune à Paris, devint commissaire ordonnateur de la marine, président du conseil de commerce à Dunkerque. Il fut assassiné à Paris, en revenant de souper chez un de ses amis (1720) Il a composé des *Chansons*, des *Odes*, des *Sonnets*, des *Contes*, des *Nadivagues*, des *Épithalames*, des *Épigrammes*, des *Fables*, des *Épures* des *Parodies* La meilleure édition de ces différents ouvrages est celle de 1750, 2 vol. in-12. Il est le premier pour le conte après Lafontaine, il réussissait aussi fort bien dans la chanson

VERGLIO (Polydore). Voy VERGLE (Pol).
VERGONIAUD (P.-Victorin), célèbre orateur, né à Limoges en 1759 s'étant fait la plus brillante réputation à Bordeaux comme avocat, lorsqu'il fut envoyé à l'Assemblée législative par le dép de la Gironde (1791). Son éloquence le mit à la tête du parti des Girondins. Malheureusement il n'avait pas de grands talents politiques, d'ailleurs, il était indolent et peu ambitieux. Ouvertement républicain, il hâta par ses discours la chute de la royauté, appuya la déclaration de guerre à l'Autriche et à la Prusse, favorisa la journée du 20 juin, fit décréter la formation d'un camp de 20 000 hommes sous Paris, et présida l'Assemblée nationale au 10 août Rélu pour faire partie de la Convention, il vota dans cette assemblée la mort de Louis XVI, mais en demandant l'appel au peuple (1793). Il lutta en vain contre les Jacobins, combattit l'institution du tribunal révolutionnaire, et s'éleva énergiquement contre le féroce parti de la Montagne. Robespierre finit par le dénoncer comme ennemi de la république et fédéraliste Le 31 mai, une populace furieuse demanda la tête des 22 Girondins, et le 2 juin la Convention rendit contre eux le décret d'accusation. Incarcérés d'abord, ils furent exécutés au nombre de 21 (le 31 octobre 1793) Vergoniaud était l'un d'eux. On trouve plusieurs de ses discours dans le *Choix des rapports, opinions et discours*, etc., par Lallemand, 1818-25, 24 vol. in-8.
VERGONNET, magistrat suprême et annuel de

quelques peuples Gaulois, surtout des Ébéna.
VERGY, famille illustre du comté de Bourgogne (près de Noyis) a fourni plusieurs prélats, un cardinal, un maréchal (Antoine de Vergy partisan du duc de Bourgogne pendant la démission de Charles VI fait maréchal par le roi d'Angleterre, qui se prétendait alors roi de France), des gouverneurs de Bourgogne (un archevêque de Besançon (Ant de Vergy, 1488-1541, qui jouit de la faveur de Charles-Quint), etc.
VERGY (Gabrielle DE), dame de Fayel, amante de Raoul de Coucy Voy coucy.

VERIA, l'anc. *Bérée*, dite aussi *Irenopolis*, *Carapheria*, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 68 kil O. de Salonique, dans l'anc. Macédoine, au confluent du Véria-sou et de l'Indjé-Karassou, 8,000 hab Tissus de coton teintures renommées.

VERINE, femme de l'empereur d'Orient Léon I, conspira après la mort de ce prince contre Zénon, son gendre, en faveur de son frère Basilius, qui elle mit sur le trône (475), dans le but de lui substituer son amant Patricius. Basilius se étant défait de ce dernier, Verine aida au rétablissement de Zénon (477). Mécontente du peu de crédit dont elle jouit après cette restauration, elle tenta de faire assassiner Illus, favori de Zénon (484), mais elle échoua, et fut livrée à Illus, qui l'enferma dans un château de Cilicie, elle y mourut vers 485, après avoir pris part à de nouvelles intrigues

VERJUS (Louis DE), comte de Crècy, diplomate, né à Paris en 1829, mort en 1709, alla en Allemagne en 1663 pour traiter avec les princes protestants, fut plénipotentiaire à la diète de Ratisbonne (1678) et concourut au traité de Ryswyk (1697) Il était de l'Académie Française Lisola avait écrit contre lui un libelle intitulé *Sauce au Verjus* il y répondit en publiant *Refutation d'un libelle adressé à M. le prince d'Oranouch Paris 1674*

VERKOLLE, nom de deux artistes hollandais qui se sont distingués dans la peinture et la gravure Jean, d'Amsterdam, né en 1650 mort en 1693, s'établit à Delft, peignit de préférence des assemblées de village, des festons, des scènes galantes, — Nicolas, son fils né en 1673 à Delft, mort en 1716, peignit le portrait et l'histoire Tous deux excellèrent dans la gravure en manière noire. On voit au Louvre quelques uns de leurs portraits

VERMAND, ch.-l. de cant. (Aisne), dans l'ancien Vermandois, à 13 kil. N. O. de Saint-Quentin. 1,200 h Jadis ville épiscopale Ruinée par les Huns

VERMANDOIS, partie du pays des *Veromandui*, ancien pays de France, dans la Haute-Picardie, au N. O. de la Thiérache autour des sources de la Somme, avait pour villes Saint-Quentin, Vermand (qui a donné son nom au pays), Ham, Saint-Simon, le Catelet. Il est auj compris dans les dép de l'Aisne et de la Somme — Le Vermandois fut érigé en comté par Charlemagne en faveur de son 2^e fils Pepin, roi d'Italie, dont la famille le posséda jusqu'à un lieu du XI^e siècle Herbert IV, 8^e descendant de Pepin, étant mort, Eudes, son fils, fut dépossédé du Vermandois par les barons, et sa postérité mit prit le nom de St-Simon. Quant au comté, il fut donné à Hugues de France, époux d'Adele, fille d'Herbert IV. Il passa ensuite aux comtes de Flandre par le mariage d'Éthelbith, petite-fille de Hugues avec Philippe d'Alsace, comte de Flandre (1158). Philippe II s'en empara en 1185 et le réunit à la couronne de France en 1215

VERMANDOIS (Herbert II, comte de), 4^e descendant de Pepin, roi d'Italie, succéda dans le comté de Vermandois à son père, Herbert I, assassiné par le comte de Flandre, Baudouin-le-Chauve (822), entra dans la ligue des grands-vassaux contre Charles-le-Simple, espérant sans doute arriver au trône, allia ce prince à Péronne, l'y fit prisonnier et le tint en captivité jusqu'à sa mort (929), il se déclara empereur

pour Louis d'Outremer, et eut alors à soutenir contre le roi Raoul et contre Hugues-le-Blanc une guerre dans laquelle il perdit Laon et la plus grande partie de ses états. Il mourut en 943.

VERMANDOIS (Raoul I, comte de), dit le *Vasliant*, petit-fils du roi Henri I, était fils de Hugues de France et d'Adèle, fille du comte Herbert IV. Il aida Louis-le-Gros dans les guerres contre les vassaux rebelles, fut nommé grand-sénéchal en 1131, épousa la sœur d'Éléonore de Guyenne, resta en France lors de la seconde croisade avec le commandement des troupes que Louis-le-Jeune y laissa à la disposition de Suger. Il déposa sa sœur du comté d'Amiens pour le joindre au Vermandois. Il mourut en 1143. — Son fils aîné, Hugues, né en 1127, fut élevé par saint Bernard, se fit religieux, fonda avec saint Jean de Matha l'ordre des Mathurins ou de la Rédemption, et mourut en 1212. Il a été canonisé sous le nom de *S. Félix de Valois* (K., 20 nov.).

VERMANDOIS (Louis de Bourbon, comte de), fils naturel de Louis XIV et de M^{lle} de la Vallière, né en 1667, légitimé en 1669, mort à Courtray en 1683, est un des personnages que l'on a voulu, mais bien à tort, faire passer pour être le *Masque de Fer*.

VERMANTON, ch.-l. de canton (Yonne), sur la Cure, à 22 kil. S. E. d'Auxerre; 2,726 hab. Vins.

VERMEILLE (mer), ou *goa de Californie*, golfe du Grand-Océan, entre la côte du Mexique et la presqu'île de Californie, par 1° 32' 30" lat. N., et 109° 40' - 117° 27' long. O. r. 1. 290 kil. de long sur 150 de large. Il reçoit plusieurs r. le Rio-Haqui, le Rio-del-Verde et le Rio Colorado, dont les eaux de couleur rouge lui ont valu le nom de *Vermeille*.

VERMEJO ou RIO-GRANDE, tr. de l'Amérique du Sud, naît en Bolivie, puis s'étend le long de cette république et des Prov.-l. des-de-Rio-de-la-Plata, et se jette dans le Paraguay par 26° 3' lat. S. Cours, 900 kil.; affluents : Dorado, San-Lorenzo, etc.

VERMOND (l'abbé Mathieu-Jacques de), docteur en Sorbonne, et bibliothécaire au collège Mazarin, fut, par la protection de Loménie de Brienne, envoyé à Vienne auprès de l'archiduchesse Marie-Antoniette (fiancée à Louis XVI) pour la perfectionner dans la langue française, gagna la confiance de son élève, resta auprès d'elle après son arrivée en France et son mariage, fut son confident intime, porta Loménie à la présidence du conseil, et joua un grand rôle dans l'affaire du collier en poussant la reine à un fautive état. En 1789, il s'enfuit à Valenciennes, puis à Vienne, où il mourut. Les mémoires du temps le peignent comme un intrigant.

VERMONT, un des États-Unis de l'Amérique du Nord, a pour bornes au N. le Bas-Canada, à l'E. le New-Hampshire (dont le séparé la riv. de Connecticut), au S. le Massachusetts, à l'O. l'état de New-York; 195 kil. du N. au S., sur 107 de largeur moyenne; 314,120 hab. Capitale, Montpelier; autres villes, Middlebury, Windsor, etc. Il est traversé par les Green-Mountains ou *monts Verts* (d'où son nom). Beaux pâturages, climat froid, air salubre; grains, bétail. Fer, plomb, jaspé, marbre, etc. Quelques exportations. Commerce avec New-York par le canal Champlain (jadis avec Boston et Hartford). Il y a dans cet état beaucoup de congrégationalistes; viennent ensuite les Baptistes, les Méthodistes et enfin les Unitaires. — Colonisé à la fois par les Français et les Anglais au commencement du xviii^e siècle, ce pays resta à l'Angleterre après la perte du Canada par la France. Les Vermontais prirent part à la guerre de l'indépendance; mais ce pays ne reçut le titre d'état qu'en 1791 sous le nom de New-Connecticut ou Vermont.

VERNES (Jacob), pasteur de Genève, né en 1728, mort en 1790, fut d'abord lié avec J.-J. Rousseau, mais se mit au nombre de ses adversaires quand il eut publié l'*Émile*. Il fut exilé en 1783 pour s'être

opposé à tout changement dans la constitution et se retira dans sa patrie qu'en 1789. On a de lui: *Choix littéraire*, 1755-60, recueil périodique, des *Lettres* et des *Dialogues sur le christianisme de Rousseau*.

VERNET (Jacq.), théologien genevois, né en 1698, mort en 1789, voyagea en France, en Allemagne, en Italie, en Angleterre, fut lié avec Montesquieu, Rousseau et Voltaire, mais finit par se brouiller avec ce dernier à cause de la différence de leurs opinions. On lui doit un *Traité de la vérité de la religion chrétienne*, Paris, 10 vol. in-8, 1730-1788; une réfutation en latin du paradoxe de J.-J. Rousseau sur les sciences et les arts, etc.

VERNET (Claude-Joseph), célèbre peintre, né en 1714, mort en 1789, était fils d'un peintre d'Aygnon assez habiles qui lui donna les premières leçons. Il alla ensuite visiter l'Italie où il se fit la réputation du meilleur peintre de marine, abint à Rome des succès à flatter qu'il s'y fixa, revint à Paris au bout de 22 ans et fut chargé par Louis XV de peindre les principaux ports de France. Il consacra environ dix ans à cette tâche, et produisit ainsi plusieurs chefs-d'œuvre aussi remarquables par la beauté du style que par l'exactitude. Ce grand peintre mania le pinceau jusqu'à la fin de sa vie, et exécuta plus de 200 tableaux de 1752 à 1789. On regarde comme son chef-d'œuvre le *Sour ou la Tempête*. Dans la première partie de sa vie, il se rapprochait du genre de Salvator Rosa; plus tard il modifia sa manière; son coloris fut plus varié, mais son dessin resta correct et sévère, et se préserva de l'afféterie et du mauvais goût de la peinture contemporaine. Vernet était de l'Académie de Peinture. La plupart des marines de Vernet sont au Louvre.

VERNET (Ant.-Charles-Horace), connu sous le nom de *Caric Vernet*, fils du président, né à Bordeaux en 1758, mort en 1836, ne se distingua pas moins que son père dans la peinture, mais choisit une autre spécialité, et réussit surtout à peindre les batailles. Il fut chargé de représenter la plupart des grandes victoires de l'empire, les *Batailles de Rivoli*, de *Marengo*, d'*Austerlitz*, de *Wagram*, le *Passage du mont Saint-Bernard*. Il excellait à peindre les chevaux, les chiens, et on a de lui plusieurs chasses d'une admirable exécution. Enfin il ne dédaigna pas la caricature, et reproduisit de la manière la plus enjouée les scènes populaires ou grivoises. Il fut admis à l'Académie en 1787 sur son tableau du *Triomphe de Paul-Émile*. — Son fils Horace Vernet, né en 1789, fut son élève et son émule.

VERNEUIL, ch.-l. de cant. (Eure), sur l'Avre, à 50 kil. S. O. d'Evreux; 3,500 hab. Bibliothèque, Bonneterie, peaux pour reliures; forges, etc. Bataille entre les Anglais et les Français en 1424.

VERNEUIL, *Vernogium* ou *Vernolum*, château du dép. de l'Oise, sur l'Oise, à 50 kil. de Paris et près de Senlis, fut érigé en marquisat par Henri IV en faveur d'une de ses maîtresses, M^{lle} d'Entraignes. Louis XIV l'érigea en duché-pairie (1657) pour un des fils naturels de Henri IV et de la marquise, qui mourut sans postérité en 1682. Le château fut ensuite possédé par la maison de Bourbon-Condé.

VERNEUIL (la marquise de). Voy. ENTRAINES.

VERNIER (Pierre), né en 1580 à Ornans (dans la Franche-Comté), mort en 1637, s'adonna avec succès aux sciences exactes, fut nommé par le roi d'Espagne, qui possédait alors la Franche-Comté, commandant du château d'Ornans, directeur des monnaies au comté de Bourgogne et conseiller du roi d'Espagne. On lui doit l'invention de l'instrument de mathématique qui porte son nom. Le *vernier* est un quart de cercle divisé en 90 degrés et placé sur un secteur mobile divisé lui-même en 30 parties, ce qui permet d'arriver avec précision aux plus petites divisions. L'invention de

a enseigné l'usage dans son *Traité de la construction des usages, etc., du quadrans nouveau*, Bruxelles, 1681.

VERNON, ch.-l. de cant. (Eure), sur la Seine, à 36 kil. N. E. d'Yvetot; 5,301 hab. Pont de 22 arches. Dépôt d'artillerie. Toile de coton, minoterie. Aux environs, forêt de Vernon, châteaux et parc de Bisy, appartenant à la famille d'Orléans. Jadis ville forte.

VERNON (Edouard), amiral anglais, né en 1684, mort en 1757, se distingua d'abord aux Indes sous le commodore Walker, fit plusieurs campagnes brillantes, détruisit en 1739 et 1740 les établissements espagnols en Amérique, et s'empara en deux jours de l'opulente place de Porto-Bello. Il fut promu, après de nombreux exploits, au grade d'amiral. Toutefois, il finit par tomber en disgrâce auprès du ministère de George II, et fut rayé de la liste des amiraux pour avoir désobéi à l'amiralité.

— Un autre Vernon, James, rempli longtemps avec sèle et intelligence des fonctions subalternes, s'attacha au duc de Shrewsbury après la révolution de 1688, devint membre de la Chambre des Communes et enfin secrétaire d'état (vers 1698). On a de lui des *Lettres écrites au duc de Shrewsbury*, de 1696 à 1708, publiées seulement en 1840, qui jettent du jour sur le règne de Guillaume III.

VERNOUX, ch.-l. de cant. (Ardèche), à 36 kil. S. O. de Tournon; 3,014 hab. Vin, bois, etc.

VERNY ou **POURNOY-LA-GRASSE**, ch.-l. de cant. (Moselle), à 15 kil. S. de Metz; 558 hab.

VERODUNÉENSES ou **VERUNI**, à peu près le dép. de la Meuse, peuple de la Gaule en Belgique 1^{re}, à l'E. des *Leuci* et des *Mediomatres*, avait pour ch.-l. *Verodunum* (auj. Verdun).

VEROLI, *Verulam*? ville de l'Etat ecclésiastique (Frosinone), à la source du Garigliano, à 9 kil. S. E. de Frosinone; 8,900 hab. Evêché.

VEROMANDUI,auj. les *Vermandois*, peuple de la Gaule, en Belgique 2^e, borné au N. par les *Atrébates* et les *Nervi*, avait pour ch.-l. *Augusta Veromandorum* (Saint-Quentin).

VERONE, *Verona* en latin et en italien, *Berna* en allemand, ville du roy. Lombard-Vénitien, ch.-l. de la délégation de Vérone, sur l'Adige, à 150 k. E. de Milan; 59,000 hab. Evêché. Trois châteaux-forts avec bastions et casernes. La position est superbe, mais la ville est laide. On y remarque cependant une belle place, les jardins Giusti, et plusieurs monuments; cathédrale, palais royal, hôtel-de-ville, arcs de triomphe, magnifique amphithéâtre romain, dit l'*Arena*, bien conservé; palais Canossa, Bevilacqua, Verza, Pompat. Sociétés des sciences et arts, académie de peinture, académie d'agriculture, gymnase grec, lycée, etc.; deux bibliothèques, musées célèbres. Soieries, toiles, draps, gants, etc. Vérone fut fondée par les Etrusques ou par les Gaulois Cénomans. César la colonisa. Philippe l'Arabe y fut tué, 249. Constantin la prit en 312. Stilicon y battit les Wisig. en 402. Théodoric en fit sa capitale. Narée la prit en 555. Sous les Lombards, elle fut un des principaux duchés; sous les Carolingiens, elle fut ch.-l. d'une marche du roy. d'Italie; en 952, Othon-le-Grand adjoint la marche de Vérone à l'empire. Cette ville prit part aux deux ligue lombardes, devint républicaine, puis fut asservie par Ezzelin III de Romano, passa ensuite aux della Scala, et enfin, en 1405, à la république de Venise. Pendant la guerre de la ligue de Cambray, Maximilien la posséda huit ans (1509-1516), après quoi elle retourna à Venise. De 1797 à 1801, Vérone fut possédée par les Autrichiens; après le traité de Presbourg (1805), elle fit partie du roy. d'Italie et fut le ch.-l. du dép. de l'Adige; elle revint à l'Autriche en 1815. En 1822, il s'y tint un célèbre congrès entre les souverains, membres de la Sainte-Alliance; on y résolut l'insurrection en Espagne contre le régime des Cortès. A Vérone naquirent Cépelle, Cornelius Nepos, Pline l'aîné.

Vitruve (?), Fronton, J.-C. Scaliger (?), Scip. Maffei, Paul Véronèse, Pindemonte, etc. Vérone a eu, dit-on, plus de 100,000 hab. — La délégation de Vérone, entre le lac de Garda à l'O., les prov. de Vicence et de Padoue à l'E., a 83 kil. sur 40, et environ 285,000 hab. Montagnes au N. Sol fertile, gibier, pêche lucrative. Cuivre, houille; marbre, albâtre et pierre à fusil en abondance; terre verte dite *terre de Vérone*, etc. Avant 1797, ce pays formait, sous le nom de Véronaise, une des provinces de Terre-Ferme de la république de Venise.

VERONÈSE (Paul CALLARI, dit), célèbre peintre italien, né à Vérone en 1628 ou 1630, mort en 1688, était fils d'un sculpteur. Il révéla de bonne heure son talent, et marcha bientôt sur les traces du Tintoret et du Tintoret qu'il s'était proposé pour modèles. Mal apprécié à Vérone, il alla se fixer à Venise, et embellit cette ville d'une foule de chefs-d'œuvre, il brilla par l'élegance, la richesse des ornements, la fécondité de l'imagination; mais on lui reproche les plus bizarres anachronismes. On admire surtout son *Apothéose de Venise* et ses *Cènes*, notamment les *Noces de Cana*. Le Guide disait que s'il avait à choisir entre tous les peintres, il voudrait être Véronèse. — Paul Véronèse avait un frère, Benoît Callari, qui l'aida dans plusieurs de ses tableaux, et un fils, Charles, dit *Carletto*, qui annonçait un grand peintre, mais qui mourut à 26 ans.

VERONIQUE, ou *la bonne* ce nom (qui paraît être formé du latin *vera*, V, et du grec *εικονη*, *dimin.* d'*eikōn*, portrait), s'apparentait, de la face du N.-S. impr. sur un lingot, s'en garda à St-Pierre de Rome. Quelq. uns croient que c'est le suaire même qui fut mis sur le visage de J.-C. apr. sa mort; d'autres que c'est le lingot av. loq. uneste femme sur le visage du Sauv., couvert de sang et de pour, lorsqu'il montait au Calv., lingot qui garda son empreinte. Une fête a été instit. en l'honn. de cette sainte image; on la célèbre, le 4 févr.

VERONIQUE (Ste), née près de Milan, se distingua par toutes les vertus chrétiennes, dev. un modèle de la vie religieuse, et m. à Milan en 1497. On la fête le 13 janv.

VERONIUS, nom latin de l'Avayron.

VEROVITZ, ville d'Esclavonie. Voy. **VEROVITZ**.
VERPILLIÈRE (la), ch.-l. de cant. (Isère), à 25 kil. N. E. de Vienne; 1,060 hab.

VERRÈS (C. Licinius), Romain fameux par ses concussions, de la famille noble des Licinius, né vers 119 avant J.-C. Envoyé en Asie comme lieutenant du consul Dolabella (62 av. J.-C.), il ne se signala que par ses déprédations et ses débauches. Nommé l'an 75 préteur en Sicile, il réussit à garder trois ans cette province et l'écorça d'impôts exorbitants en même temps qu'il exerçait contre les malheureux habitants toutes sortes de cruautés et les dépouillait de tout ce qu'ils possédaient de plus précieux en statues, tableaux, vases, etc. A son retour, il espérait corrompre ses accusateurs et ses juges; mais Cléon, chargé de l'accusation, mit ses crimes au grand jour. Verrès s'exila sans attendre l'issue du procès, et fut condamné à restituer aux Siciliens plusieurs millions, qui étaient loin d'égalier ses déprédations (72). Il ne revint de l'exil que 24 ans après, et fut proscrit par Antoine pour avoir refusé de lui céder de beaux vases de Corinthe. Cléon nous laisse sept discours contre Verrès; mais tous n'ont pas été réellement prononcés; il avait suffi, pour faire condamner Verrès, de l'audition des témoins.

VERRI (Alexandre), littérateur, né à Milan en 1741, mort en 1816, avait d'abord été avocat célèbre, mais s'était livré à l'étude de la législation, tant en Italie qu'à Paris, où il se mit en relation avec les chefs du parti philosophique; il publia ensuite avec Beccaria une feuille périodique intitulée le *Café*, qui fut une grande vogue; puis vint se fixer à Rome où, après quelques années diplomatiques, il entreprit une *liada abrégée* qui n'eut pas de succès. On a encore de

les quelques ouvrages qui lui ont valu de la réputation, entre autres les *Nuits romaines ou tombes des Sempres*; la *Vie d'Érostrate*, un *Essai sur l'histoire générale de l'Italie, depuis sa fondation jusqu'à nos jours*. Ces ouvrages, écrits en italien, ont tous été traduits en français par Lestrade (1826, 1827, etc.). — Ses deux frères, Pierre (1728-97) et Charles (1743-1823), ont aussi écrit. Le premier avait été successivement militaire et administrateur, et fut l'âme d'un cercle où brillèrent les Beccaris, les Frum, les Carli. Ses *Méditations d'économie politique*, Milan, 1771 (en latin), sont un ouvrage remarquable. Le second est connu par plusieurs traités d'agriculture (*De la Culture de la Vigne, de la Culture du Mûrier, etc.*).

VERBIÈRES, village du dép. de Seine-et-Oise, sur la Bièvre, à 12 kil. S. E. de Versailles; 1,200 h. Briques Joli bouc. Eau minérale ferrugineuse.

VERRIUS FLACCUS (M.), grammairien latin, esclave d'abord, puis affranchi, tint à Rome une école qui fut la plus renommée de cette ville, et ensuite fut chargé par Auguste de l'éducation de ses deux petits-fils, Calus et Lucius Agrippa; il mourut très vieux sous Tibère. De plusieurs ouvrages qu'il avait composés le plus fameux est le traité *De verborum significazione*, espèce de grand lexique latin, abrégé au III^e siècle par Sextus Pompeius Festus et qui fut abrégé lui-même 400 ans plus tard par Paul Warnefriede ou le Diacre. Ces abrégés successeurs ont fait perdre le lexique primitif, mais ce qui reste de celui de Pomp. Festus, quoique dans un déplorable état, fournit des fragments de Verrius Flaccus, auxquels il faut joindre d'autres fragments épars dans divers auteurs, et de grands fragments d'un calendrier romain, dits *fastes prénesiens*, qui furent publiés pour la 1^{re} fois (8 ans après la découverte), par Foggius, Rome, 1779, in-fol. Les fragments de Verrius ont été publiés à part pour la 1^{re} fois avec les notes d'Antoine Augustin dans son édition de Pomp. Festus (Venise, 1559), et depuis on les a toujours réimprimés avec ce dernier. Les meilleurs édit. sont celles de Landemann, Leips., 1822, in-4, et de E. Egger, Paris, 1838, in-16.

VERROCHIO (André), peintre et sculpteur, né à Florence vers 1422, mort à Venise en 1488, réus- sit surtout dans la sculpture, et surpassa tous ses contemporains dans l'art de travailler le bronze. Comme peintre, il eut la gloire de former P. Péru- gino et Léonard de Vinci; il était aussi musicien.

VERSAILLES, *Versalies* en latin moderne, ch.-l du dép. de Seine-et-Oise, à 20 kil. S. O. de Paris, 27,656 h. en 1846 (la pop. était presque triplée en 1789). Evêché, suffragant de Paris. Cour d'assises, tribunal de 1^{re} instance et de commerce. Institut agricole, fondé en 1848, lycée, école normale primaire. Deux quartiers : Saint-Louis et Notre-Dame, plus Montreuil qui est contigu à Versailles. Vastes places d'armes devant le château; belle place Hoche. Trois magnifiques avenues (dites de Paris, de Saint-Cloud, de Sceaux), aboutissant au château, belles ues. Château magnifique, élevé par Louis XIV, et qui depuis 1880 jusqu'en 1789 fut la résidence ordinaire des rois (il a été transformé depuis 1830 par le roi Louis-Philippe en un immense musée de peintures et de sculptures relatives à l'histoire nationale, consacré à toutes les gloires de la France). Parc et jardins superbes, d'une vaste étendue, remplis d'une foule de belles statues, de jets et pièces d'eau magnifiques (pièces de Neptune, suite d'Apollon, Jason des Suses, etc.). Orangerie admirable; chapelle (toute en marbre et porphyre); salle de spectacle (dans le palais). Au parc attendent deux palais moins vastes : le Grand et le Petit-Trianon, qui chacun ont sous des jardins délicieux. La ville offre en outre un grand nombre de beaux édifices : la préfecture, le mairie, les hôtels de la chancellerie, de la guerre, etc.; les écuries du roi. Versailles est sans eau, la célèbre machine de Marly (Voy.

cecom) lui en fournit. — Fabriques d'armes, d'horto- gerie; pépinières, etc. — Deux chemins de fer (de la rive droite et de la rive gauche) unissent V. à Paris — Versailles n'était qu'un rendez-vous de ci avec sous Louis XIII, qui y bâtit en 1630 un petit château (le partie centrale du château actuel). En 1661, Louis XIV y commença des travaux d'agrandisse- ment; il dépensa pour la construction du palais et des jardins plus d'un million. La ville ne se composait d'abord que de quelques maisons du quar- tier St-Louis, le séjour de la cour en fit bien vite une ville opulente. Sous Louis XV, on y comptait 80,000 hab. A Versailles furent signées, sous Louis XIV, la paix avec Gènes, 1685, sous L. XV, l'al- liance avec l'Autriche, 1756; sous L. XVI, 1763, la paix de Versailles, par laquelle l'Angleterre reconnaît l'indépendance des États-Unis. Les États-Généraux furent assemblés à Versailles le 5 mai 1789; c'est là qu'eurent lieu les journées du 17 juin, où les députés se constituèrent en assemblée nationale, du 20 juin, où ils firent serment de ne se séparer qu'après avoir donné une constitution à la France (serment du jeu de paume), et celles des 6 et 7 oc- tobre qui entraînèrent à Paris l'assemblée nationale avec Louis XVI. Presque abandonnée après 1789, Versailles a repris quelque vie depuis l'ouverture du Musée d'Asperque (1838). A Versailles sont nés Phil. V, roi d'Esp. Louis XVI, Ducis, l'abbé de Epée, Kreutzer, Berthier, Hoche, Houdon — L'air de V. contient 10 cent. (Argentueil Marly, Meulan, Pala- teau, Poussy, Sèvres, Saint-Germain-en-Laye, plus Ver- sailles qui compte 308), 114 centim. — 133 561 h.

VERSEIZ, ville de Hongrie (Temesvar), à 16 kil S de Temesvar, sur le canal de Veretz, 16 200 hab. Evêché grec, gymnase grec. Moulins à soie.

VERSOIX, ville de Suisse (Genève), sur la riv. de Versoix, à 12 kil. N. de Genève, 1,200 hab. Lampes lustres, etc. Fondée en 1770, à 6 francs av. 1789.

VERI (cap), *Arsenarium pr.*, le cap le plus occ. de l'Arique, en Sénégambie, par 14° 44' lat. N. Dec. en 1445 par D. Fernandes portugais. — A 500 k. O. du cap, par 13°-17° lat. N., 24°-27° long. O., sont les *Iles du Cap-Vert* (savoir au S. Santiago et Fogo, à l'O. Boavista, au N. S. -Antonio, l'île de Sel, etc.), 80,000 h. au Portugal. Déc. en 1456 par Cadamosto.

VERTAISON, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 20 kil N. O. de Billom, 2,676 hab.

VERTE (RIVIÈRE). Voy. GREEN-RIVER et RIO-VERDE. VERTELLAC, ch.-l. de cant. (Dordogne), à 14 kil. N. de Ribercac, 1,209 hab.

VERTES (MONTAGNE) Voy. GREEN-MOUNTAINS. VERTOU, petite ville et ch.-l. de canton (Loire-Inférieure), à 8 kil. S. E. de Nantes, 5,480 hab.

VERTOT (René AUBERT, dit l'abbé DE), historien, né en 1655, mort en 1735, fut successivement capucin, prémontré, prieur de Joyenval, curé de Croisy-la-Garenne pres de Marly, cure aux envi- rons de Rouen, devint en 1705 membre de l'Acade- mie des Inscriptions, se fixa à Paris, fut secrétaire des commandements de la duchesse d'Orléans, obtint un logement au Palais-Royal, et vécut dans la res- tance. Il consacra quarante années de sa vie à la composition de quelques ouvrages historiques, qui ont été très goûtés de leur temps; ces ouvrages sont en effet fort élégamment écrits; mais on n'y trouve ni instruction profonde, ni couleur locale, et l'au- teur se soucia peu de la vérité. Ce sont : l'*Histoire de la conquête de Portugal* (1689), l'*Histoire des révolu- tions de Suède* (1696); l'*Histoire des révolutions de la république romaine* (1719), l'*Histoire de l'Ordre de Malte* (1726), ouvrage peu exact, qui fut mis à l'index.

VERTS (les), faction du cirque. Voy. MEUS (les). VERTUMNE, dieu latin, préside aux transforma- tions, mais surtout à celles que subit la végéta- tion, et par suite aux jardins et vergers, à l'année et aux saisons; il avait pour femme Pomona, déesse

des fruits. On le représentait jeune, couronné d'herbes, tenant des fruits et une corne d'abondance.

VERTUS, ch.-l. de cant. (Marne), à 28 kil. S. O. de Châlons-sur-Marne, 2,221 hab. Vin estimé. Jada ch.-l. de *Pagus Viridunus* et titre d'un comté créé pour le prince Philippe, oncle de Louis XII.

VERULAM, *Verulamium* ville de la Bretagne romaine, auj. en ruines au N. de la ville actuelle de Saint-Alban devint plus tard un titre de baronnie. Bacon était baron de Verulam. Voy. SAINT-ALBAN.

VERUS, *L. Aelius Cornelius Commodus Verus*, empereur romain, fils d'un autre Verus qui avait été adopté par Adrien en 135, mais qui était mort en 138, fut lui-même adopté par Antonin, en même temps que Marc-Aurèle, et fut à l'avènement de ce dernier associé par lui à l'empire. Il épousa la fille de Marc-Aurèle, et commanda l'armée destinée à combattre les Parthes, mais il ne se signala que par ses débauches, son faste et son ineptie. Il mourut à 39 ans, en 169, à Allinon (Vénétie), pendant qu'il marchait avec Marc-Aurèle contre les Marcomans.

VERVIERS, *Veruena* ville de Belgique (Liège), à 18 kil. E. de Liège, 20,000 hab. Drap renommé jadis, couvertures de laine, savon, huile de vitriol.

VERVINS, *Verbinum*, ch.-l. d'arr. (Aisne), à 40 kil. N. E. de Laon, 2,571 hab. Tribunaux de première instance et de commerce, collège communal, foires, huils, etc. Vervins était jadis ville forte et titre de marquisat. En 1598 (2 mai) fut signé un fameux traité de paix entre Henri IV et Philippe II. Par ce traité, l'Espagne rendait à la France les places qu'elle avait prises en Picardie, ainsi que Blavet (auj. Port-Louis) en Bretagne, la France cédait Carbray. Prise plusieurs fois (notamment en 1653) par les Esp. reprise par les Fr. en 1654 — L'arr. de Vervins (Vervins, A. thion, l. Capelle, Guise, Hirson, Nouvion, Sains, Wassigny); 131 comm. et 115 400 h.

VERZUOLO, v. et fort des Etats sardes (Turin), près de la Vraia, à 5 kil. S. de Saluces, 5 000 hab.

VERZY, ch.-l. de canton (Marne), à 15 kil. S. E. de Reims, 1,122 hab. Bon vin de Champagne.

VESALE (André), médecin, né à Bruxelles en 1514, mort en 1564, est regardé comme le créateur de l'anatomie humaine. Surmontant les dégoûts des recherches anatomiques, et bravant les préventions de l'époque, il fut un des premiers à déséquer des cadavres; il vint se perfectionner à Paris, enseigna ensuite l'anatomie à Pavie (1540-44), à Bologne, à Pise, fut médecin de Charles-Quint et de Philippe II, et publia un grand traité *De corporis humani fabrica* (Bale, 1543, 2^e édition corrigée et augmentée, 1555). Vesale, accusé par ses envieux d'avoir ouvert le corps d'un gentilhomme encore vivant, fut contraint de faire un pèlerinage en Terre-Sainte pour expier ce crime invraisemblable, il fut à son retour jeté par la tempête sur les côtes de l'île de Zante, et y mourut de faim. Les *Œuvres complètes* de Vesale (en lat.) ont été publiées à Leyde, 1725, 2 vol. in-fol.

VESCOVATO, *Episcopatus*, bourg de Corse ch.-l. de cant., à 24 kil. S. de Bastia, 1,050 hab. Hautes montagnes très pittoresques. Vins estimés.

VESLIZE. Voy. VÉZULIS.

VESERIS, lieu de Campanie, au pied du Vésuve, fameux par la victoire que Marius Torquatus, secondé par le dévouement du premier Decius, y remporta sur les Latins insurgés, en 340 av. J.-C.

VESERONCE, ville du dép. de l'Aisne, à 8 kil. E. de Vienne-Thurri, r. de Metz, et Clodomer, r. d'Orléans, y battus en 524 par Gondemar, roi des Burgondes.

VESEVUS, mont. de l'Italie anc., auj. le Vésuve.

VÉSIN, bourg du dép. de la Moselle, sur le Chiers, à 50 kil. N. O. de Briey. Fendard de fer.

VEVILLE, riv. de France, dans le dép. de la Marne et de l'Aisne, baigne Reims, et grossit l'Aisne à 5 kil. S. O. de Vailly, cours 140 kil.

VESONTIO, auj. Besançon, ville de la Gaule, ch.-l. de la grande Séquanais, fut prise par César après un siège difficile, et devint très importante sous les empereurs. Voy. BESANCON.

VESOUL, ch.-l. du dép. de la Haute-Saône, sur le Doubs, à 254 kil. S. E. de Paris; 5,943 hab. Tribunal de 1^{re} instance, collège communal. Belle promenade du Cours, quartiers de cavalerie. Bibliothèque, société d'agriculture, population départementale. Commerce assez actif. Aux environs, eaux minérales de Rôpes et curieuses (Fontaine-du-Diable, grotte de Notre-Dame de Sallebois, le Fras-Puis). — Vesoul ne date que du ix^e siècle. Les Anglais la sackagèrent en 1360. Elle a encore été prise ou ravagée en 1478, 1595, 1638, 1644, et a subi, des pertes terribles. Elle faisait partie de la Franche-Comté, et a été réunie à la France avec le reste de cette province — L'arr. de Vesoul a 10 cant. (Vesoul, Amance, Combeau-Fontaine, Jossay, Montholon, Noroy-le-Bourg, Port-sur-Saône, Riox, Seey Vitrey), 252 comm., et 114,018 hab.

VESPAZIEN, *T. Flavius Vespasianus*, empereur romain, né à Réate l'an 7 de J.-C., était fils d'un publicain. Il remplit diverses charges sous Claude, Caligula, Néron, fut, sous ce dernier, proconsul en Afrique, puis eut la conduite de la guerre de Judée. Il remporta dans ce dernier pays de grands avantages, il n'avait plus que Jérusalem à prendre, lorsque le trône devint vacant par la mort de Galba (69), et par les querelles d'Othon et de Vitellius. Il se fit proclamer empereur par l'armée d'Orient (69), envoya en Italie ses généraux, Mucien et Antonius Primus, qui le firent reconnaître, puis l'armée en Judée son fils Titus, qui s'empara de Jérusalem (70), il vint à Rome, où il entra sans obstacle, pacifia la Gaule agitée par Civilis, chef des Bataves, envoya dans la Bretagne Agricola, qui soumit presque toute l'île (78), rétablit l'ordre en apportant une stricte économie dans l'administration des finances et mourut après dix ans d'un règne glorieux (79). Il laissa à son fils Titus un empire florissant. On reproche à Vespasien l'exécution de Sabinus, la condamnation d'Helvidius Priscus et une excessive parcimonie. Ce prince actif et intolérable disait « qu'un empereur romain devait mourir debout. »

VESPER Voy. VÉSPER.

VESPUCE, *Amerigo Vesputti* Voy. AMÉRIC.

VESTA, *Hestia* en grec, fille de Saturne et de Rhea, sœur de Jupiter, présidant au foyer domestique, puis au feu interne de la Terre, et par suite à la terre même, aussi l'a-t-on quelquefois confondu avec Cybèle et Ops, et l'a-t-on faite femme de Saturne. Plus tard des savants ont voulu distinguer deux Vesta, l'ancienne, qu'ils donnent pour épouse à Saturne au lieu d'Ops, la jeune, qui est la vraie Vesta. Cette déesse était principalement honorée par les Pélasges, par les habitants de Troie et par les Romains, qui prétendaient descendre des Troyens, elle était avec Minerva la première des divinités dites *pénates*. On entretenait en son honneur un feu perpétuel (Voy. VESTALES). On représentait Vesta sous les traits d'une femme sévère, belle, noble, tenant à la main un sceptre, et ayant un brasier près d'elle — Les modernes ont donné le nom de Vesta à une petite planète découverte par Olbers en 1807.

VESTALES, prêtresses de Vesta, étaient chargées d'entretenir le feu sacré sur l'autel de Vesta et d'accomplir en l'honneur de la déesse divers rites mystérieux. Elles étaient tenues de garder la chasteté tout le temps de leur ministère, qui était de 30 ans. Celle qui violait son vœu ou qui laissait éteindre le feu sacré était enterrée viva. En revanche, les Vestales avaient de grands privilèges, elles n'étaient point assujéties à l'autorité paternelle, ni à la tutelle; elles étaient crues sans serment en justice, leur présence sauvait la vie au criminel

qu'elles rencontraient par hasard, etc. On les choisissait autant que possible dans les premières familles ; on les consacrait au culte dès leur plus jeune âge (de 6 à 10 ans). Les 30 ans finis, elles pouvaient quitter le temple et même se marier. Les Vestales semblaient avoir existé en Italie, notamment chez les Sabins, antérieurement à la fondation de Rome. Numa transporta cette institution à Rome, et y établit quatre Vestales. Tarquin l'Ancien ou Servius porta ce nombre à six. La plus âgée d'entre elles se nommait la grande Vestale, et avait autorité sur les autres.

VESTERAS, ville de Suède. Voy. **VÄSTERÅS**.

VESTER-BOTTEN, VESTER-GÖTTILAND, etc. Voy. **SUÈDE**, **CORNIE**, etc.

VESTINS, peuple de l'Italie centrale, vers la mer Supérieure, au S. des *Practures*, au N. des *Marrucini*, faisait partie de la grande famille sabellique, et prit parti contre Rome dans la guerre des Samnites. Vaincus en 328 av. J.-C., ils reprirent les armes plusieurs fois ; ils se soulevèrent enfin après la prise d'Amaterne, leur principale ville 295 av. J.-C.

VESTRIS (Gaetano-Apolino-Balthazar), célèbre danseur, né en 1729 à Florence, mort en 1808, vint jeune à Paris, fut élève de Dupré, et se fit à l'Opéra une réputation colossale (1748-81). On le surnommait le *Dieu de la danse*. Sa vanité était plus grande encore que son talent, il disait souvent « Il n'y a que trois grands hommes en Europe, moi, Vestaire et le roi de Prusse (Frederic II) ». Vestris quitta le théâtre en 1781. Il a composé plusieurs ballets — Sa femme (née Anne-Frédérique Heinel), excella aussi comme danseuse, surtout dans le genre grave — Son fils naturel, Marie-Aug. Vestris, dit Vestris II ou Vestr Allard (du nom de sa mère), né en 1780, mort en 1842, a aussi été le plus célèbre danseur de son temps. Entré au théâtre en 1780, il y resta jusqu'en 1818, et fut depuis professeur à l'école de grâce. — Enfin, sa belle-sœur, Marie-Rose Gourgault-Dugazon, sœur du comédien Dugazon et femme de Paco-Vestris, née en 1748, morte en 1804, eut aussi, sous le nom de M^{me} Vestris, les plus brillants succès, comme tragédienne et créa plusieurs rôles pour les tragédies de Voltaire. Lekteln avait été son maître. Malgré ses succès, M^{me} Vestris manquait de sensibilité.

VESUNA ou **PETROCORII**,auj. **VÉRTOUCZY**.

VESUVE, *Vesuvius* ou *Vesuvius*, célèbre volcan du royaume de Naples, à 8 kil. S. E. de Naples, se lie aux Apennins. Sa base a 6 kil. de tour. Sa cime est à 1,020 m. de hauteur. On y distingue auj. deux sommets, la *Somma* et l'*Ottogiano*. Il est très escarpé. On y joint d'un superbe coup d'œil. Toutes ses pentes sont cultivées jusqu'à la maison dite l'*Ermilage*; elles sont d'une prodigieuse fertilité. Ses vignobles fournissent le célèbre vin de *Lacryma-Christi*. Son cratère est profond de 15 m. Probablement le *Vesuve* a vomé des laves dès les temps les plus anciens ; mais sa 1^{re} éruption historiquement connue est celle qui eut lieu l'an 79 de J.-C. (après une interruption d'au moins 12 siècles) ; elle détruisit *Herculanium*, *Pompeï*, *Stabies*, environ 50 autres éruptions ont suivi, notamment en 472, 1779, 1794, 1819, 1832 et 33. Les dernières ont entièrement changé la face des lieux. Toute la région qui environne Naples est volcanique, d'où le nom de *Champs Phalgréens* (*plains ardentés*) que lui donnent les savans.

VESZPRIM, ville des États autrichiens (Hongrie), ch.-l. du comitat de *Veszprim*, à 100 kil. S. O. de Buda ; 8,000 hab. Château. Evêché catholique. Ecole supérieure. Cette ville fut prise et reprise par les Turcs et les Autrichiens ; ses fortifications furent rasées en 1702. — Le comitat de *Veszprim*, dans le cercle au delà du Danube, entre ceux de Raab, *Komarn*, *Slohi*-*Werssembourg*, *Schumeg*, *Lusenbourg*, à 130 kil. sur 80 et 172,000 hab. Il contient la partie N. E. du lac Balaton.

VETERA CASTRA,auj. *Xanten*, lieu célèbre de l'île des Bataves, au N., à 2 kil. du Rhin.

VETERAVIE, Voy. **WETTERAVIK**.

VETO, a.-à-d. en latin *j'empêche*, formule par laquelle les tribuns du peuple à Rome s'opposaient à un décret du sénat. — Dans les temps modernes, on a ainsi appelé le refus fait par le roi ou le chef d'un état de sanctionner une loi adoptée par le parlement. La constitution de 1791 accordait au roi un *veto* suspensif ; Louis XVI apposa ce *veto* un décret du 17 et du 29 novembre contre les prêtres et les émigrés. — En Pologne, dep 1654, tout vote assistant à une diète pouvait par son *veto* rendre nulle l'élection du roi ; cette institution funeste ne fut abolie qu'en 1791.

VETRONION, général romain, naît de Mélas, était gouverneur de Pannonie, lorsque la révolte de Magnence le décida à prendre aussi le pourpre à Sirmium, en 350. Constance II le reconnut comme auguste, et joignit ses troupes aux siennes comme pour marcher de concert contre Magnence. Mais dès le lendemain de son arrivée, il provoqua ouvertement les soldats de Vétronion à la défection, et les vit tous passer à lui. Il laissa Vétronion vivre paisiblement à Pruse, et lui fit une riche pension.

VETTER, lac de Suède (Gothie), à 35 kil. S. E. du lac Vener, entre les préfetures de Linköping, Skaraborg, *Jönköping* Océbro 110 kil. sur 30. Il s'écoule dans la Baltique par la Motala, et communie avec le lac Vener par le canal de Göta.

VETTONES ou **VECTONES**,auj. prov. de *Salamanque* et N. de l'*Extremadure espagnole*, peuple de l'Hispanie, avant au N. le *Durius*, au S. le *Tago*, à l'E. les *Vaccens* et les *Carpetani* ch.-l. *Salmanara* (Salamanque). Les *Vettoni* prirent part à la ligue des *Vaccens* et des *Celtibères* contre les Romains, furent défaits à *Tolentino* en 192 av. J.-C., reprirent les armes en 153 avec les *Lusitaniens*, mais furent vaincus par *Calpurnius*, puis par *Atilius*.

VETTORI Voy. **VICTORUS**.

VETULONIES,auj. *Vesulia*, ville d'Etrurie, une des 12 *lucumones*, entre l'*Umbro* et l'*Arnus*. C'est de *Vetulonies*, dit-on, que Rome emprunta les insignes du pouvoir suprême (sous Tarquin I).

VETURIE, mère de *Coriolan* Voy. **CORIOLAN**.

VEVAY, *Vesuvius* des Romains, jolie ville de Suisse, dans le canton de Vaud, sur le lac de Genève (N. E.), à l'embouchure d'une petite rivière, dite la *Vevayse*, au pied du *Jorat*, à 17 kil. S. E. de *Lausanne* ; 5,500 hab. Port, jolie place, haüe au blé avec colonnes de marbre, etc. Collège, bibliothèque, société d'émut, caisse d'épargne, etc. Comm. de vins, fromages, planches et bois de construct. Aux environs, beaucoup de sites admirables, climat charmant, jolis châteaux. — D'abord aux ducs de Savoie, elle appartient ensuite à Berne, en 1536 ; enfin au canton de Vaud, depuis 1798.

VEXIN, *Vehocassinus*, et en latin du moyen âge *Vulcaninus pagus*, pays de France, jadis tout à la Normandie, et plus tard divisé en *Vexin normand* (en Normandie) et *Vexin français* (dans l'Île-de-France). Places principales : dans le *Vexin normand* : *Gisors*, *Bouen*, *Jumèges*, *Noyon-sur-Andelle*, les *Andelys*, *Lisieux*, *Verrou* ; dans le *Vexin français* : *Pontoise*, *Chaumont*, *La Roche-Guyon*, *Magny*. Auj. partie ds dép. de la Seine-inférieure, de l'Eure, de Seine-et-Oise. — Le *Vexin* reçut le titre de comté vers 750, devint héréditaire avant 938 sous la suzeraineté du duc de France, et fut réuni une 1^{re} fois à la couronne en 1062. En 1126, Louis-le-Gros le donna en apanage à *Guil-laume Cliton* ; mais celui-ci ayant été tué en 1136, le *Vexin* fut de nouveau réuni à la couronne.

VEXIN ou **KRONBERG**. Voy. **WEXHO**.

VEXORIS, roi d'Égypte, dont on ne saurait fixer l'époque, fit une expédition contre les *Bythies*, mais fut repoussé avec perte.

VEYLE, riv. du dép. de l'Ain, passe près de Bourg, arrose Pont-de-Veyle, et se jette dans la Saône, près de Mâcon, après un cours de 100 kil.

VEYNES, ch.-l. de cant. (Hautes-Alpes), sur le Buech, à 22 kil. O. de Gap; 1,899 hab. Antiquité.

VEYRE ou **VEYRE-MONTON**, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), à 15 kil. S. E. de Clermont Ferrand, 1,770 h.

VEZELAY, *Vezeliacum*, ch.-l. de cant. (Yonne), près de la riv. de Cure, à 14 k. O. d'Avallon; 3,189 h. L'eau minérale salée. Patrie de Théodore de Bèze. Bons vignobles aux environs. — Fondée au IX^e siècle, *Jadis forte*. Saint Bernard y prêcha la 2^e croisade, Louis VII y prit la croix en 1146. Les Calvinistes l'occupèrent quelque temps sous Charles IX.

VEZELISE, ch.-l. de cant. (Meurthe), à 28 kil. S. O. de Nancy; 1,186 hab. Son église a une haute flèche. Cottonnades, broderies, etc. Sable à verre. Patrie du poète Saint-Lambert et du conventionnel Balles. — *Jadis capitale du comté de Vandemont.*

VEZENOBRE, ch.-l. de cant. (Gard), à 10 kil. S. E. d'Alais; 1,004 hab.

VEZÈRE (la), riv. de France, naît près de Chavagnac (Corrèze), repart la Corrèze, et grossit la Dordogne à Luncual, cours, 160 kil.

VEZÈRE (la SAUTE-), riv. de France, tombe dans l'Isle, à 10 kil. E. de Périgueux; cours, 80 kil.

VEZINS, ch.-l. de cant. (Aveyron), à la source de la Viaur, à 10 kil. S. O. de Saverac, 600 hab.

VEZOUZE, riv. de France (Meurthe), arrose Crey et Blamont, puis se jette dans la Meurthe à Lunéville, cours, 76 kil.

VEZZANI, bourg de Corse, ch.-l. de canton, à 16 kil. de Corte, 954 hab.

VIADRUS, riv. de Germanie, auj. l'ODRA.

VIANA ou **VIANE**, ville d'Espagne (Pampelune), à 9 kil. N. E. de Logrono, à 4 kil. de l'Ebre, 3,300 hab. Vieux château. Prins par Henri de Castille en 1461. L'héritier du roy de Navarre se nommait jadis prince de Viane. On connaît surtout sous le nom de *Prince de Viane*, don Carlos, fils de Jean II. *Voy. CARLOS* (don)

VIANA, ville forte du Portugal (Minho), près de l'emb. de la Lima, à 65 kil. N. de Porto, 3,100 h. Port profond, mais ensablé. Vins, fruits, Pêche.

VIANLN, ville de Hollande (Hollande mérid.), sur le Lek, à 11 kil. S. d'Utrecht, 1,800 hab., c'était autrefois l'asile des criminels et des banquoutiers. — Prise par les Français en 1672.

VIAREGGIO, ville et port du duché de Lucques, sur la mer, à 23 kil. E. de Lucques, 2,500 hab.

VIAS (Balthazar de), poète latin moderne, né en 1687 à Marseille, mort en 1667, était docteur en droit, mais occupa de numismatique, d'astronomie, de poésie, et ne survit pas le barreau. Il assista aux états-généraux de 1614, et fut nommé par Louis XIII gentilhomme de la chambre et conseiller d'état. Il a laissé, sous le titre d'*Henricus* (Aux, 1606, in-4), un recueil de poésies diverses dédié à Henri IV, et qu'on a voulu à tort présenter comme le type de la *Henriade* de Voltaire.

VIATKA, jadis *Khanov*, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gov. de Viatka, sur la Viatka, à 1,920 kil. S. E. de St.-Petersbourg, 12,000 h. Archevêché. Murs flanqués de tours. Savons, etc. Commerce assez actif. — C'est une des plus anciennes villes de la Russie; des Novogorodiens s'y établirent (1181), et l'agrandirent. Longtemps elle fut une république vasculaire de celle de Novogorod. Ivan III la soumit en même temps que Novogorod. Les Tartares l'avaient prise et pillée en 1391. — Le gouvernement de Viatka, situé entre ceux de Kostroma à l'O., de Perm à l'E., etc., a 608 kil. de l'E. à l'O., sur 450, 125,000 kil. carrés, et 132,600 hab.; climats très froids au N., plus doux au S. Grains, légumes, chanvre, espèces forêts. Bétail, riches pêches. Fer, cuivre, houille. Un peu d'industrie (toiles, draps, cuir, verre, fou-

derie de fer et cuivre, construction de bateaux).

VIATKA, riv. de la Russie d'Europe, naît à 31 kil. N. E. de Glazov, traverse la ville de Viatka, et joint le Kama à 14 kil. S. de Mamadoche, cours, 970 kil.

VIAU (Thésophile), poète. *Voy. TAKORAKA*

VIAUR, riv. de France, sépare le dép. de l'Aveyron de celui de Tarn, et se jette dans l'Aveyron, à 16 kil. S. E. de Saint-Nazac, cours de 135 kil.

VIAZMA, ville de la Russie d'Europe (Smolensk), sur la Viazma (affluent du Dniepr), à 150 kil. N. E. de Smolensk, 1,500 hab. Citadelle. Pain d'épice renommé. — *Viazma* était l'appanage des princes de Smolensk. Il fut signé dans cette ville, en 1634, un traité de paix entre Ladislas, roi de Pologne et le czar Michel Romanov, par lequel ce dernier renonça à toutes ses prétentions sur la Pologne, ainsi que sur l'Esthonie, la Livonie et la Courlande.

VIBI FORUX, auj. *Revello*, ville de la Gaule Cisalpine, ch.-l. des *Revelti*.

VIBINUM, ville de l'Italie mérid., auj. BOVINO.

VIBIUS, empereur. *Voy. GALLUS* et *VOLUSENI*

VIBIUS SEQUESTER, géographe latin qu'on suppose avoir vécu du V^e au VII^e siècle, n'est connu que par un opuscule intitulé *De fluminibus, fontibus, lacubus... quorum apud poetas fit mentio*, dont la meilleure édition est celle d'Oberlin, Strasbourg, 1778, gr. in-8. — On connaît deux autres Vibius C. Vibius Sereus, délateur sous Tibère, et Vibius Crispus, orateur renommé sous Néron et ses successeurs, dont Juvénal a fait le portrait dans sa 4^e satire.

VIBORG ou **WIBORG**, ville de la Russie d'Europe (Finlande), ch.-l. du gouvernement de Viborg, sur une baie du golfe de Finlande, à 110 kil. N. O. de Saint-Petersbourg, 4,200 hab. Muraille de rochers, château, arsenal, magasins. Pêche active (entreprend d'une partie de la Finlande). Fondée en 1293, elle fut la capitale de l'ancienne Carélie. Assiégée par les Russes en 1495, Les Russes y battirent les Suédois en 1556, un traité y fut conclu entre les deux peuples en 1609. Prise en 1710 par l'amiral russe Apraxin, elle fut définitivement gardée par les Russes à la paix de Nystad (1721). — Le gouvernement de Viborg, situé entre ceux de Koupio au N., de Kymmenegard à l'O., d'Oloneje à l'E., de Saint-Petersbourg au S. E., et le golfe de Finlande au S., a 400 kil. sur 220, et 226,000 hab. Montagnes au N. E., lacs, entre autres ceux de Selma et de Ladoga. Riv. principale, la Kymen.

VIBORG, ville du Danemark, ch.-l. de diocèse (Jutland), presque au centre, sur le lac de Viborg, par 56° 57' lat. N. et 7° 6' long. E.; 3 000 hab. Evêché. *Jadis capitale des Cambres du Jutland*

VIBRAYE, ch.-l. de canton (Sarthe), sur la Braye, à 19 kil. N. de Saint-Calais, 2,000 hab. Forge.

VIC, *Vicus*, ch.-l. de c. (Meurthe), sur la Seille, à 6 kil. S. E. de Château-Salins, 3,600 hab. Tribunal de 1^{re} instance. Vieux château. Bonneterie de laine, chamoiseries, vins, etc. Immense mine de sel gemme, plâtre. — *Jadis capitale du pays Sannois (ainsi nommé de la quantité de sel qu'on y récoltait); et l'un des séjours des rois d'Autriche. Ruinée par le comte de Bar en 1265. Traité de paix entre Louis XIII et le duc de Lorraine, Charles III (1632).*

VIC-BESSON, ch.-l. de canton (Ariège), sur le Vic-Besson (affluent de l'Arège), à 31 kil. S. O. de Foix, 1,136 hab. Aux env., riches mines de fer.

VIC-D'OSONA, ville d'Espagne. *Voy. VICI*

VIC-FRANÇOISE, ch.-l. de canton (Htes Pyrénées), à 16 kil. N. de Tarbes, 3,857 hab. Collège. Chaux, briques, taillanderie, tannerie, bestiaux, vins.

VIC-EN-CARLADERE ou **VIC-SUR-CÈRE**, ch.-l. de cant. (Cantal), sur la Cère, à 16 kil. N. E. d'Aurillac, 2,400 hab. Bains thermaux. Commerce de bestiaux, toiles. Patrie de L. de Bussy, poète dramatique.

VIL-FRANCOIS, ch.-l. de canton (Gers), sur la Lomme, à 26 kil. N. O. d'Auch; 3,713 hab. Grand

commerce (eau-de-vie, merrains, châtaignes, etc.).
VIC-FEZZENASC était le ch.-l. du comté de Fezzenasc,
compris dans l'Armanage depuis 1148.

VIC-MAC-COMTE, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), sur
l'Allier, à 20 kil S. E. de Clermont; 3,280 hab.
VIC-SUR-AISNE, ch.-l. de canton (Aisne), à 20 kil.
O. de Soissons, 700 hab.

VIC-SUR-CHER. Voy. VIC-EN-GARLADÈS.

VIC-SUR-LOSSE. Voy. VIC-FEZZENASC.

VIC (DOMINIQUE DE), vicomte d'Ermenonville,
fut un des serviteurs les plus dévoués d'Henri IV.
Ne pouvant plus servir par suite d'une blessure
qu'il avait reçue à la jambe (1586), et dont le
traitement lui naquit d'être long, il se fit amputer,
rejoignant l'armée de Henri, et sa courtoisie de gloire
à Ivry Henri IV lui donna successivement le gouver-
nement de Saint-Denis (1591), de la Bastille,
de Calais, le nomma vice-amiral (1602), puis am-
bassadeur en Suisse (1604). Passant après la mort
du roi dans la rue de la Ferronnerie, ou ce prince
avait été assassiné, Vic fut saisi d'une douleur si
vive qu'il en mourut le lendemain (1610)

VICAIRE, *Vicarius*, nom donné dans l'empire
romain depuis le IV^e siècle au gouverneur d'un
diocèse. Ainsi par exemple le préfet d'Orient avait
sous lui les 4 vicaires d'Orient (proprement dit),
d'Égypte, d'Asie, de Pont, et gouvernait lui-même
un cinquième diocèse, celui de Thrace — A la mort
des empereurs d'Allemagne, les fonctions impériales
étaient exercées par intérim par deux *vicarii imperatorum*.
L'empereur déléguait aussi parfois son auto-
rité à des vicaires impériaux dans les pays où il
ne résidait pas, comme l'Italie, la Provence, le Pie-
mont, etc. Voy. aussi VIDAME, VIGUIER.

VICENCE, *Vicentia* en latin, Vicenza en italien,
ville du roy. Lombard-Vénétien, ch.-l. de la pro-
vince de Vicence (gouvernement de Venise), sur le
Bacchiglione, à 70 kil O. de Venise, 30,000 hab.
Évêché. Très bel aspect belle place du Palais pu-
blic (ou hôtel-de-ville), église des Dominicains et
de la Grace, le Vieux palais, théâtre olympique
(chef-d'œuvre de Palladio), palais Prefetuzio, Lio-
ricato, Barbarato, Tienne, Nievi, Cologno, etc.
Académie des Olympiques, académie d'agriculture,
bibliothèque, jardin botanique etc. Spieries, draps,
chapeaux, pompes à feu, etc. — Vicence remonte au
temps des Rascens, les Sémonais l'agrandirent en
392 av. J.-C. Alaric (401), Attila (452), la ravage-
rent. Sous les Lombards elle fut ch.-l. d'un duc-
ché, et au XII^e siècle elle devint une des répu-
bliques de la Haute-Italie. Elle prit part aux deux
ligues lombardes, Frédéric II la saccagea en 1236
elle fut ensuite tyrannisée par les Romans, obéit
quelque temps aux della Scala, devint, ainsi que
tout le Vicentin, province vénitienne en 1404, fut
occupée 6 ans par Maximilien (1509-1516), et ren-
due à Venise après la paix de Noyon, puis envahie
par les Français en 1798 après cinq ans d'incerti-
tude et quatre de domination autrichienne, elle fut
annexée au roy d'Italie (1805), ou elle figura comme
ch.-l. du dép. du Bacchiglione. En 1814, elle fut
donnée à l'Autriche avec le reste de la Lombardie.
Piazzi, le Trusini et Palladio naquirent à Vicence.
Napoléon donna le titre de duc de Vicence à Lan-
cincourt — La délégation de Vicence, étendue entre
les délégations de Bellune, Trévise, Padoue, Vé-
rone, et le Tyrol au N., a 2,500 kil. carrés et
310,000 hab. Au N., montagnes, ailleurs belles
plainses. Climat délicieux, air renommé pour sa
salubrité, sol fertile, on appelle le Vicentin le
jardin de l'Italie. Riz, vin, chanvre, mûriers, vers
à soie, Argent, fer, marbre, sources minérales et
thermales, traces de volcans, etc. Le Vicentin était une
des 10 provinces de Terre-ferme de l'état vénitien.

VICENCE (le duc de). Voy. CAULINCOURT

VICENTE (Gal), ancien poète comique portugais,

né en 1480, mort à Evora en 1557, avait d'abord
étudié le droit, mais se consacra de très bonne
heure à l'art dramatique. Ses pièces ne sont
point régulières et pèchent souvent contre le goût;
mais l'originalité, la richesse d'invention, le natu-
rel et la vivacité du dialogue, la force comique qui
y domine, les rendent dignes d'être encore lus.
C'est surtout dans les *farças* que brille le génie de
Gil-Vicente, on en a outre de lui des *actos* (ou li-
cettes bucoliques tant beaucoup de place), des
comédies et des tragi-comédies. On a nommé Gil
Vicente la *Plante portugaise* Il a été publié à Lisbonne
en 1562 in-f par son fils L V (éd. très rare), 1581,
in-4 (éd. mutilée), et à Hambourg, 1534, 3 v. in-8.

VICESIMUM (ad), c.-à-d. A vingt milles, nom de
plusieurs lieux chez les Anciens, ainsi appelés parce
qu'ils étaient distants de 20 milles d'une ville plus
importante. On en connaît surtout deux l'un dans la
Grande-Grèce, sur le golfe de Tarente, entre Siris
et Sybaris, l'autre dans l'Étrurie, sur le Soracte.

VICH ou VIC D'OSONA, *Ausa*, *Ausoma*, ou bien
Vicus Spacorum ? ville d'Espagne (Barcelone), à 53
kil. N. de Barcelone, 12,500 hab. Evêché. Com-
merce actif. Non loin de là est le mont Sen, d'où
l'on tire des améthystes, des topazes, des émer-
crustes — Saccages au IX^e siècle, et dans la guerre
de la succession d'Espagne, pour avoir pris le parti
de l'archiduc Charles. Aux environs, les Français
battirent les Espagnols en 1810 et en 1822.

VICHNOU, dieu hindou, 2^e personne de la Tri-
mourti (Trinité des Hindous), le rôle de conservateur.
Sel. eux, il prend de temps en temps une forme visible
pour le bien de la terre. Il s'est déjà incarné neuf
fois, et doit s'incarner une dixième. Ces incarna-
tions s'appellent *avatar*. Les quatre premières eu-
rent lieu dans le premier âge du monde ou *Sata-
yuga*, les suivantes dans le deuxième et le troisième
âge, la dixième terminera la période actuelle ou *âge
noir* (*Kali-yuga*), et mettra fin à l'existence du
monde. Dans les quatre premières incarnations,
Vichnou se montra successivement poisson, tortue,
sanglier lion. Après avoir ainsi revêtu diverses for-
mes animales de plus en plus relevées, il prit la
forme humaine, et d'abord il fut le brahme naïf,
Vamana, en second lieu le brahme guerrier et
armé de la hache, Parasou-Rama, enfin le beau
prince Rama, fils de Daparatha, rajah d'Ayodhia
ou Aouda (dont les aventures sont le sujet du *Ra-
mayana*), il devint ensuite Krishna, le bon pasteur,
le vainqueur de Kansa, et enfin Bouddha le saint,
le sage par excellence. Vichnou, lorsqu'il s'incarnera
pour la 10^e fois sera le cheval exterminateur Kalki,
lequel d'un coup de pied réduira le globe en pou-
dre. Ce dieu a pour femme la belle Lakshmi.
Vichnou est le premier être qui sortit du sein de la
mer primordiale, et alors on le nomme *Narayana*
(celui qui se sent sur les eaux); de son nombril
sort un lotus qui porte les 2 autres personnes de la
Trimourti (Brahma et Siva). Il dort et flotte sur les
eaux dans l'intervalle des petites destructions du
monde ou le représente alors étendu sur le grand
serpent *Anascha* ou *Ananta*, qui s'allonge sous son
corps en forme de lit, et recourbe ses sept têtes sur
la sienne. D'autres fois il est porté sur un épervier
ou sur un aigle. La jeunesse et la vigueur se des-
sinent dans tout son extérieur; il a quatre bras et
quatre mains; dans une main il tient une massue,
dans une autre un disque ou roue magique (*cha-
kra*), dans la troisième une coque, dans la qua-
atrième un lotus, sa tête est ornée d'une magnifique
couronne à triple étage. — Vichnou compte des
adorateurs dans l'Inde entière, mais principalement
à Djaggernat, où l'on voit des fanatiques se faire
écraser sous les roues du char qui porte sa statue.

VICHNOU-SARANI, brahme qu'on suppose avoir été

le véritable auteur du recueil connu sous le nom de

Fables de Pilpat ou Budyat. Ce recueil, originairement écrit en sanscrit, porte le titre de *Panchajanya* ; il aurait été composé par Vichnou-Sarma pour l'instruction de trois jeunes princesses que lui avait confiés un rajah leur père. Le *Panchajanya* a été traduit en français par l'abbé Dubois, Paris, 1828. On a révoqué en doute l'existence de Vichnou-Sarma. Il vivait plusieurs s. av. J.-C. Voy. PILPAT.

VICHY, *Aguas caldas*, ville du dép. de l'Allier, sur l'Allier, rive droite, à 24 kil. S. O. de la Palisse; à 60 kil. S. de Moulins; 1,300 hab. Eaux thermales renommées, auxquelles on attribue des vertus apéritives et stomachiques, et que l'on emploie contre les obstructions, les rhumatismes, les paralysies, etc. Etablissements splendides. Dans la saison des eaux, Vichy est le rendez-vous d'une société brillante. Vichy était une place forte sous Louis XI; Charles VII l'avait prise en 1440.

VICO, bourg de Corse, ch.-l. de canton, à 30 kil. N. d'Ajaccio; 1,409 hab. Vin, huils d'olive, bois.

VICO, ville du royaume de Naples (Capitanate), à 60 kil. de Foggia, sur le mont Gargano; 9,000 hab.

VICO-DI-MONDÒVI, *Augusta Paeninsula*, ville d'Italie, dans les Etats sardes (Com), à 3 kil. S. E. de Mondovi; 2,300 hab.

VICO-SQUENAZ ou VICO-DI-SORRENTO, ville du roy. de Naples (Naples), près du golfe de Naples, à 6 kil. S. O. de Castel-a-Mare; 2,600 hab. Evêché. Climat charmant. — Détruite par les Goths, rebâti en 1300 par Charles II, roi de Naples.

VICO (J.-B.), savant italien, né à Naples en 1668, mort en 1744, était fils d'un pauvre libraire. Il professa 40 ans la rhétorique à l'université de Naples, vécut dans la gêne, et fut nommé vers la fin de sa vie historiographe du roi de Naples. Bien qu'estimé pour son savoir, Vico fut méconnu de ses contemporains. Philosophe, jurisconsulte, historien, critique, il méritait de prendre rang parmi les plus profonds penseurs. Il fut un des créateurs de la philosophie de l'histoire, qu'il nomme la *science nouvelle*; il a tracé de main de maître l'histoire du genre humain, a pénétré à toutes les grandes questions de races, de langues, de migrations, agitées depuis; mais il se laisse souvent entraîner par son imagination à des hypothèses peu solides. Son ouvrage capital, les *Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations*, parut à Naples en 1725. Vico distingue dans l'histoire de l'humanité trois âges : l'*âge divin*, temps d'idolâtrie, dans lequel les hommes encore ignorants divinisent tout; l'*âge héroïque*, temps de barbarie où dominèrent quelques héros; l'*âge humain*, époque de civilisation; il croyait que les peuples parcouraient successivement ces trois âges, et qu'arrivés au dernier ils devaient retourner au premier, roulant ainsi dans un cercle éternel. Il est un des premiers qui aient présenté les personnages héroïques, poét., ou même historiq. (Hercule, Homère, Romulus), comme des *mythes* ou des personifications de certains âges, de certains sentiments ou de certains intérêts. Les *Œuvres complètes* de Vico ont été publiées à Milan, en 6 vol. in-8, 1838-37. M. Michelet a le premier en France appelé l'attention sur cet homme remarquable; on lui doit une traduction de la *Science nouvelle*, sous ce titre, *Principes de la philosophie de l'histoire* (1827), qu'il a fait suivre de la publication des *Œuvres choisies de Vico*, 2 vol. in-8, 1836. M. J. Ferrari a fort bien apprécié le mérite et l'influence de cet auteur dans le livre intitulé *Vico et l'Italie*, Paris, 1840.

VICOMTE (de *vice*, à la place de, et *comes*, comte). Les vicomtes, dont l'institution remonte aux derniers temps de l'empire romain, n'étaient que les vicaires ou lieutenants des comtes. Ceux-ci les choisissaient eux-mêmes, excepté dans quelques villes principales, où ils étaient nommés direc-

ment par l'empereur. Chez les Français, le nom de vicomte est employé pour la première fois en 819, sous Louis-le-Débonnaire, qui nomma Ciflans vicomte de Narbonne; auparavant on se servait du titre de *vicarius* (Voy. ce mot). Sous les derniers Carolingiens, les vicomtes, à l'exemple des ducs et des comtes, érigèrent leurs gouvernements en fiefs héréditaires qui relevaient, les uns du roi, les autres des ducs et des comtes. Depuis l'abolition du régime féodal, le titre de vicomte n'est plus qu'honorifique, comme tous les titres nobilitaires.

VICOMTERIE (Louis de LA). Voy. LA VICOMTERIE.

VICO-D'AZYR (Félix), médecin, né à Valognes en 1748, mort en 1794, ouvrit avec éclat à Paris en 1773 un cours d'anatomie, entra par mariage dans la famille de Daubenton, qui devint son protecteur, fut nommé en 1774 membre de l'Académie des Sciences, en 1776 secrétaire perpétuel de la Société de médecine, fut chargé de rédiger les éloges de ses principaux collègues, ce qu'il fit avec un grand talent, et obtint ainsi un fauteuil à l'Académie Française (1788). Il était professeur à l'École vétérinaire d'Alfort et premier médecin de la reine. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris, 1805, en 6 vol. in-fol. (avec atlas in-4); elles contiennent ses *Eloges*, généralement élégants et d'une lecture agréable; des *Mémoires* sur l'anatomie humaine et comparée; un *Traité d'anatomie et de physiologie*, etc. Il rédigea pour l'*Encyclopédie*, le *Syst. des Quadrup.* On lui doit la théorie des *homologies*.

VICRAMADITYA, prince célèbre de l'Inde, qui régna à Oudjén ou Oudjayan dans le 7^e siècle av. J.-C., était fils d'un aventurier qui avait épousé la fille du roi d'Oudjén. Il conquit le Bengale, l'Orissa, le Guzerat, le Delhi, mais périt peu après cette dernière conquête dans une bataille livrée à Salivahana, roi de Pratchithana. Il illustra son règne par la protection qu'il accorda aux lettres; le célèbre Kalidasa vivait à sa cour. Vicramaditya donna son nom à une ère qu'on fait commencer l'an 56 av. J.-C.; cette ère fut effacée par celle de Salivahana, qui commença 78 ans après J.-C.

VICTOIRE, déesse allégorique, fille de la Force et de la Valeur. Sylla lui bâtit un temple à Rome, et institua des fêtes en son honneur. Sa statue était dans le Capitole, et elle y resta jusqu'en 382, époque à laquelle l'empereur Gratien la fit enlever. Ce fut la dernière statue païenne que le christianisme fit disparaître des monuments publics; l'enlèvement de cette statue fut regardé comme un événement de mauvais augure, et fut vivement combattu, surtout par l'éloquent Symmaque, alors préfet de Rome.

VICTOIRE (sainte), vierge et martyre à Rome en 249, est fêtée le 23 décembre. — Une autre sainte Victoire eut le martyre à Carthage en 304 avec saint Saturnin. L'église en fait mémoire le 11 février.

VICTOIRE (Louise-Thérèse), connue sous le nom de *Madame Victoire*, fille de Louis XV, sœur du Dauphin et tante de Louis XVI, née en 1733, se distingua à la cour par la pureté de ses mœurs, s'exila en 1791 avec M^{me} Adélaïde, sa sœur, et mourut à Trieste en 1799. — Voy. VICTOIRIENS.

VICTOR (saint), de Marselle, était soldat dans l'armée de l'empereur Maximien; arrêté comme chrétien, il subit le martyre v. 303, le 21 juillet, jour où l'on célèbre sa fête.

VICTOR I (saint), pape de 193 à 202, était Africain de naissance; il condanna et excommunia Théodore de Byzance qui niait la divinité de Jésus-Christ, et fixa la fête de Pâques au dimanche qui suit le 14^e jour de la lune de mars. Il subit le martyre sous Sévère. L'église le fête le 28 juillet.

VICTOR II, Gérard, pape de 1055 à 1057, était évêque d'Eichstett et conseiller de l'empereur Henri III, qui, de concert avec Miklebrand, lui amusa

la tiare, Gebhard méritait cet honneur. Il fit des efforts pour déraciner la simonie, frayant ainsi la route à Grégoire VII.

VICTOR III, nommé d'abord *Didier*, pape de 1086 à 1087, était de la maison ducal de Capoue; il avait été 29 ans abbé du mont Cassin, et avait

cha contre les Arabes d'Afrique une expédition qui leur devint funeste. Victor III avait eu à combattre l'anti-pape Clement III (Gumbert de Ravenne), que la grande-comtesse Mathilde chassa de Rome.

VICTOR IV, anti-pape, de la famille des comtes de Tusculum, fut nommé par le parti impérial après la mort d'Adrien IV (1159), tandis que le parti normand faisait choix d'Alexandre III; il chassa de Rome Alexandre, et le somma de comparaître devant un concile à Pavie (1162); il mourut en 1164.

VICTOR, dit *de Vite*, évêque de Vite en Byzacène, fut forcé, pendant la persécution exercée contre les catholiques par le roi vandale Hunéric, qui était arien, de s'enfuir à Constantinople (483) ou il vécut au moins encore 4 ans. On a de lui *Historia persecutions vandales sive africane sub Genserico et Hunerico*, publiée par D Rurart, Paris, 1694. Belleforest et Arnaud d'Andilly l'ont traduite.

VICTOR (Victor FRANÇOIS, dit), duc de Bellune, général français, né à La Marche (Vosges) en 1766, mort en 1841, entra au service en 1781. fut nommé général de brigade au siège de Toulon (1793), se signala à l'armée des Pyrénées orientales, puis en Italie, prit Ancone (1796-97), contribua aux victoires de Montebello et de Marengo (1800), d'Iéna (1806), de Friedland (1807), et fut élevé au rang de maréchal de France. En 1808, il passa en Espagne, où il gagna les vict d'Ucles et de Medinilla. Il fit partie de l'expédition de Russie (1812), se distingua encore aux batailles de Drende (1813), de Leipzig, de Hanau, et fit la campagne de 1814 en France, où il fut grièvement blessé. Pendant les Cent-Jours, il suivit Louis XVIII à Gand. Au retour des Bourbons, il fut un instant ministre de la guerre, et dev. pair en 1815. Son fils a publié ses *Mémoires*, 1847.

VICTOR-AMÉ ou **VICTOR-AMÉDÉE I**, duc de Savoie, fils de Charles-Emmanuel I monta sur le trône en 1630, à 13 ans. Bien qu'il eût épousé Christine de France, fille de Henri IV, il n'en fit pas moins la guerre à son beau-frère Louis XIII; mais les traités de Ratisbonne (1630) et de Chéracq (1631) rétablirent la paix et lui donnèrent partie du Montserrat. Il acquit, aux dépens du duc de Mantoue, Albe sur le Tanaro et l'Albesan, signa le traité de Rivoli avec Louis XIII, en 1635, au moment où commençait la participation de la France à la guerre de Trente-Ans, et fut nommé généralissime des troupes françaises qui devaient agir en Italie. Il remporta un avantage à Fornavento sur le marquis de Léganès, en 1636, et l'année suivante une victoire décisive à Monbaldone. Mais il mourut subitement quelques jours après, à Verceil, laissant 2 fils, qui tous deux régnèrent, François-Hyacinthe (1637-38) et Charles-Emmanuel II (1638-1675).

VICTOR-AMÉDÉE II d'abord duc de Savoie, puis roi de Sardaigne, célèbre par sa politique tortueuse et versatile, né en 1665, succéda en 1675 à Charles-Emmanuel II, son père, avec le titre de duc de Savoie, sous la régence de sa mère, Marie de Nemours, et s'unit à la France en épousant Anne d'Orléans, nièce de Louis XIV (1684), mais bientôt il prit parti contre Louis XIV, et entra en négociation avec Guillaume III et le duc de Bavière. Catina foudroya ses états (1690), et le vainquit à Staffarde (1690), ainsi qu'à la Marsaille (1693), malgré les

secours de la quadruple alliance. Victor-Amédée ne fut maître d'une partie certaine que par l'arrivée du prince Eugène. En 1692, il reçut de la cour de Vienne le titre de commandant en chef des troupes envoyées par l'Autriche contre la France; mais Louis XIV obtint à prix d'argent sa défection. Après la paix de Ryswyk (1697), ayant quelques prétentions à la future succession de Charles II, il signa plusieurs traités de partage avec Louis XIV, mais après le commencement des hostilités, il s'arrangea secrètement avec les alliés, et finit par s'unir avec eux par le traité de Turin, en 1703. Les campagnes de 1703 à 1706 le dépourvirent presque totalement de ses états, et il se vit forcé de s'enfuir à Gênes. Rétabli par le prince Eugène dans ses possessions italiennes (1707), il attaqua en vain Toulon. Il commanda, en 1708, l'armée austro-sarde, et obtint quelques succès; mais en 1709, s'étant brouillé avec l'Autriche, il devint à peu près neutre. Par le traité d'Utrecht (1713) il obtint la restitution de tous ses états, et reçut en outre la Sicile et une partie du duché de Milan, il prit dès lors le titre de roi. En 1720, il fut forcé d'échanger avec l'Autriche la Sicile contre la Sardaigne. Il abdiqua en 1730, et voulut plus tard, mais en vain, ressusciter la couronne. Il m. 2 ans après (1732), au château de Moncalieri, où il était presque prisonnier. V-Am avait eu quelques différends avec le Saint-Siège au sujet du tribunal l'ecclésiastique appelé *Monarchia* en Sicile.

VICTOR-AMÉDÉE III, né en 1726, remplaça en 1773 sur le trône son père Charles-Emmanuel III. Il abrégea plusieurs abbayes, abolit les droits de péage en Savoie, organisa son armée sur le pied prussien, fonda l'académie des sciences de Turin, éleva des digues et autres belles constructions, mais il eut le tort d'obérer ses finances, et se trouva ainsi mal en mesure contre la révolution française. Il fut pourtant un des princes les plus ardents contre elle, ouvrit ses états aux premiers émigrés, et refusa de recevoir l'ambassadeur français Sémonville. Quand la guerre eut éclaté il fut battu en plusieurs rencontres par Scherer (1795), puis par Bonaparte, et se vit forcé de signer, le 15 mai 1796, la paix humiliante de Paris, qui lui enlevait une partie de ses états. Il ne survécut que 3 mois.

VICTOR-EMMANUEL I, roi de Sardaigne, né en 1769. 2^e fils de Victor-Amédée III et frère de Charles-Emmanuel IV. A l'abdication de son frère Charles-Emmanuel (1802), il lui succéda, mais il ne régna que sur la Sardaigne (le Piémont et la Savoie étaient alors à la France). Enfermé dans cette île, il réussit à échapper aux armées de Bonaparte; il rentra dans ses états de terre-ferme en 1814, et les vit augmenter, en 1815, de l'ancien territoire de Gênes et de diverses annexes. Ce prince, s'étant montré fort hostile aux idées libérales vit éclater en 1821, dans ses états, une violente insurrection, qui avait pour but d'obtenir une constitution. Il abdiqua plutôt que de satisfaire au vœu de ses peuples, et larra le trône au duc de Gênois, Charles-Felix, son frère. Il mourut en 1824.

VICTORIA, ville de la Bretagne romaine, en Valentie, aux environs du mont Grampus, fut ainsi nommée en mémoire d'une victoire de Septime-Sévère sur les Calédoniens. C'est auj. *Strling*.

VICTORIA (terre), terre découverte, en 1841, dans le grand Océan austral par le capitaine Ross (qui la nomma ainsi, en l'honneur de la reine Victoria), est située par 71° 56' lat. S. et 171° 7' long. E.

VICTORIA (LA), ville de la répub. de Vénézuëla (Carcas), à 60 kil. S. O. de Caracas, par 10° 18' lat. N., 69° 51' long. O. : 8 000 hab.

VICTORIA (ROSSA-ESPORNIA BA), ville du Brésil, ch.-l. de la prov. d'Espírito-Santo, par 16° 18' lat. S., 42° 21' long. O. — V. VICTORIA, VITTORIA, VICTORIA

VICTORIEN (saint), proconsul d'Afrique, fut martyrisé par les Vandales en 484. On le fête le 23 mars.

VICTORIN, *M. Aurelius Paternus Victorinus*, fils de le célèbre Victorine, un des 30 tyrans qui prirent le pourpre sous Gallien, avait été associé à l'empereur par Posthume en 264. Après la mort de cet usurpateur et celle de Lollien, il fut seul maître de la Gaule, et il y joua pendant un temps l'Espagne et la Bretagne. Il avait de grands talents et battit les troupes de Gallien, mais sa lubricité sans frein causa une sédition, dans laquelle il périt en 268. Les légions de Cologne proclamèrent alors son fils, L. Victorin, qui fut aussi massacré quelques jours après dans une sédition.

VICTORINE ou **VICTOIRE**, *Aurelia Victorina*, était sœur de Posthume, tyran des Gaules et mère de Victorin I. Elle fit adopter son fils par Posthume en 264 après la mort de Victorin, elle prolongea quelques mois la résistance des Gaulois contre Rome, en faisant successivement donner la pourpre par les soldats à Victorin le jeune, son petit-fils, à Marius, à Tetricus. Elle mourut en 268. Ses libéralités l'avaient rendue l'idole des soldats, ses médailles lui donnent le titre de *Mater Exercituum*. Elle a été comparée à Zenobie.

VICTORINUS (M.), écrivain lat. du IV^e siècle, né en Afrique, prof. les lettres à Rome, se convertit à la fin de sa vie, et m. en 370. On a de lui *De orthographia*, publié par Camerarius, Tubingue, 1584. *Commentus es sur l'Invention de Cicéron*, Milan, 1474, des poésies sacrées et divers traités contre les hérétiques.

VICTORIUS (Petrus), en italien *P. Vettori*, savant italien, né en 1489 à Florence, mort en 1585, suivit d'abord la carrière des armes, puis s'appliqua aux lettres, devint en 1538 professeur d'éloquence grecque et latine à Florence, forma un nombre prodigieux d'élèves, et soit comme critique, soit comme restaurateur de l'éloquence en Italie, se mit à la tête des savants de son temps. Il a immensément écrit. Ses ouvrages principaux sont des commentaires estimés sur la *Rhetorique*, la *Poétique* la *Politique* et la *Morale* d'Aristote. Florence, 1548 84. 4 vol. in-fol. *Varrorum lectanum libri XXXVIII*, Florence, 1582, in-fol. On lui doit aussi des éditions de Cicéron, Varro, 1534-37 de Térance, Varro, Salustius, Platon, Xenophon, etc. — On connaît encore, sous le nom de Victorius, plusieurs autres savants, entre autres Leonillus Victorius, médecin, de Faenza (1450-1520), qui professa à Bologne et laissa plusieurs écrits, et Benedictus Victorius, son neveu (1481-1561), professeur de médecine à Padoue, auteur d'une *Empirica medicina*, assez célèbre.

VICTUMVILÆ, petite ville de la Gaule Cisalpine, pres de Plaisance, suj. VICEVANO

VICUS AUGUSTI, ville d'Afrique, dans la Byzacène, suj. KAIROUAN.

VICUS JULII, ville de la Lyonnaise 3^e, suj. AINÉ
VICUS JULIUS, ville de Germanie, suj. GERMANIEN.
VICUS SPACORUM, ville d'Hispanie (Tarraconense), suj. VICO ou VIC D'OSONA.

VIDA (Marco-Jérôme), poète latin moderne, né à Crémone en 1490, mort en 1566. Léon X, appréciant son talent, lui fit don d'un riche prébende, afin qu'il pût se consacrer à la poésie, puis il le nomma évêque d'Albe sur le Tanaro. Vida conserva cet évêché 24 ans. Il a laissé, outre quelques ouvrages en prose, divers poèmes et opusculs poétiques latins d'un vrai mérite, soit pour l'invention, soit pour la versification. Ce sont la *Christiade* (6 chants), l'*Art poétique* (3 chants), les *Echecs* (poème didactique), les *Vers à son* (poème didactique en 2 chants), etc. Ses poèmes ont été imprimés pour la première fois à Crémone, 1550, 2 vol. in-8. Une édition donnée à Padoue en 1731 2 vol. in-4, contient presque toutes les Œuvres de Vida, en prose et en vers. La *Chris-*

tiade a été trad. en vers français par Souquet de la Tour, 1828, in-8. l'*Art poétique* l'a été en prose française par Le Batteux (dans les *Quatre poétiques*, 1771, 2 vol. in-8) en vers français, par Barreau, 1808; les *Vers à son*, par Bonafous, 1840.

VIDAL (P.), troubadour provençal, né en 1160 habita succ. Gènes, le Monferrat, la Lombardie, Milan, suivit, dit-on, Richard en Palestine, et mourut vers 1200 à la cour d'Alphonse III d'Aragon. Il eut de nombreuses aventures galantes qui ne tournèrent pas toutes à son honneur. On assure qu'un mari outragé lui fit percer la langue. Offensé de ses hommages, le vicomte de Marseille le contraignit à s'expatrier. Il parait qu'il finit par perdre la raison. On a de lui environ 60 pièces dont 9 ont été publiées par M. Raynouard (*Choix de poésies de troubadours*, tome 3 et tome 4) — On connaît 2 autres troubadours du même nom Raymond Vidal, auteur d'une *Grammaire provençale* et de quelques nouvelles. — Arnaud Vidal, de Lavetnaudary, docteur en gaie science, qui obtint la violette d'or aux *Jeux Floraux* de Toulouse (1321).

VIDAME ou **AVOYER** (de vice, à la place de *dominus*, maître), officier chargé d'ester en jugement pour une église, de prendre les armes pour la défendre, de commander le contingent fourni par elle, et de rendre la justice civile au nom des évêques, lorsque ceux-ci furent en possession de la juridiction civile. Les vidames étaient nommés les uns par les évêques, les autres par les rois (dans les églises fondées par eux-ci ou protégées par eux).

VIDDIN, ville de Turquie. Voy. VIDUIN

VIDOUREL (la), riv. de France, naît dans l'O du dépt. du Gard, separe les dépt du Gard et de l'Hérault, et tombe dans l'étang de Thau, cours, 80 kil

VIDUCASSES ou **VADRASSES**, peuple de la Gaule Lyonnaise, avait pour ch.-l. une ville de même nom (auj. *Vieux*). — Peuple de la Belgique 1^{re}, entre les Silvanectes et les Suevones, répond au *Valos* moderne

VIELLEVILLE (Franç. DE SCÈPHEAUX, sire de), vaillant capitaine, né en 1609, mort en 1671, se distingua au service de François I par une rare bravoure, à laquelle il joignait la prudence, le désintéressement la modération. Sous Henri II, il accompagna Montmorency dans l'Angoumois et la Guyenne pour y réprimer des mouvements séditieux. Il rendit de grands services dans la guerre de 1556 à 1559, et fut un des plénipotentiaires français à Caléau-Cambrésis. Charles IX le créa maréchal en 1562. Il mourut empoisonné. Ses *Mémoires*, écrits par Carlox (son secrétaire), ont été imprimés en 1757, 5 vol. in-12 (réimp. dans la *Collection des mémoires de Petitot* et dans le *Panthéon littéraire*).

VIELLE ou **VIELLE-AURE**, ch.-l. de cant. (Hautes-Pyrénées), à 45 kil. de Bagnères; 410 hab.

VIELMÜR, ch.-l. de cant. (Tarn), à 16 kil. O de Castres. 1,164 hab. Landes, peux.

VIEN (Jos.-Marie), célèbre peintre, né à Mont pellier en 1716, mort en 1809, vint à Paris en 1741, obtint un premier prix qui lui ouvrit la route de Rome, et fut, après son retour, reçu à l'Académie de peinture et de sculpture. Malgré les offres brillantes de divers souverains, il voulut rester en France, et y fut bientôt reconnu pour le 1^{er} peintre d'histoire du temps. De 1771 à 1781, il alla de nouveau à Rome comme directeur de l'école française en cette ville. En 1788, il fut nommé 1^{er} peintre du roi. La révolution lui enleva ses places. Napoléon le créa sénateur, comte et commandant de la Légion-d'Honneur. Vien a commencé la régénération de la peinture, troublée si bas en France au XVIII^e siècle, et il a prouvé à l'œuvre qu'accomplir David, son élève. On lui doit 179 tableaux; on admire l'*Ermites endormis*, la *Predication de saint Denis*, les *Adieux d'Hector* et d'*Andromaque*, etc.

VIENNAISE. Viennois (sous-entendu provincia), partie occid. des 2 provinces de Dauphiné et de Provence, plus le Comtat Venaissin, une des 17 provinces du diocèse des Gaules, formée aux dépens de l'anc. Narbonnaise, et placée entre la Narbonnaise 1^{re} à l'O. et la Narbonnaise 2^e à l'E., avait pour bornes à l'O. le Rhône, mais non sur toute sa longueur. Elle comprenait les Allobroges, les Ségalunnes, les Helvètes, les Tricastins, les Voconces, les Cavares. Vienne (Vienne) en était la capitale. — Au v^e siècle, on compte deux Vennaises, dites 1^{re} et 2^e, et ayant pour ch.-l., l'une Vienne, l'autre Arles.

VIENNE, en latin *Vindobona*, *Flavianus castra*, *Jubobona*, en allemand *Wien*, capitale de l'Autriche et de toute la monarchie autrichienne, sur la droite du Danube, à 1,220 kil. E. de Paris, par 48° 2 long E., 48° 12 lat. N., 357,927 hab. (en 1841). Archevêché. La ville proprement dite est entourée de murailles; elle est petite et peu belle et ne compte que 52,593 hab., mais les 24 faubourgs sont vastes et offrent un bel aspect. On y remarque le Bourg ou château impérial (composé d'une foule de bâtiments divers, dont plusieurs magnifiques), la chancellerie de la cour, l'hôtel du conseil de guerre, les palais des chancelleries d'Autriche et de Bohême, de Hongrie, de Transylvanie, de superbes églises (Saint-Étienne, Saint-Pierre, Saint-Charles, etc.), le Belvédère, les Invalides, l'Hôtel-de-Ville, deux arsenaux, la banque, la douane, la monnaie, le théâtre, le grand-hôpital, la fabrique impériale de porcelaine, les palais Esterhazy, Lichtenstein, Auersberg, Stahrenberg, etc. Quelques belles places (Hof, Graben, Josephplatz, etc.), belle porte, dite Burghor, promenades renommées (Prater, Augarten, Brigitten-Au, Bastions, Volksgarten), Université (créée en 1365, cél fut pour la médecine, école orientaliste, collège *Theologikum*, académie Josephine (de médecine et chirurgie), académie des B-Arts Ac des Sc. (1846), inst. polytechn., éc. normale, militaire, vétérinaire, de musique (au Conservatoire), cinq gymnases (Loebenbourg, etc.), Observatoire, plusieurs bibliothèques (la première est la Bibliothèque impériale, très riche, admirable surtout pour les *Incunables*), collections en tous genres, musées brésiliens. Porcelaine, glaces, étoffes diverses, valours, dentelles d'or et d'argent, rubans, indiennes, fleurs artificielles, voitures, instruments de musique, orfèvrerie, bijouterie, etc. Grand commerce avec la Hongrie et la Transylvanie. Aux environs, palais de Schonbrunn et de Lachenbourg. — Vienne, bâtie par les Wendes, n'était qu'un village quand Auguste conquit la Pannonie; les Romains y établirent une de leurs stations militaires importantes. Henri I (Jasomirgott), marquis d'Autriche, en fit une ville (1151); Léopold VIII lui donna de bonnes murailles (1198); Frédéric II la déclara ville impériale en 1237. Rodolphe I la prit en 1277, et dès lors la fortune de la maison de Habsbourg, devenue maison d'Autriche, la fit sortir de son obscurité (surtout après 1437). Matthias Corvin l'assiégea en vain en 1477, il la prit en 1485. Vienne fut aussi à subir deux sieges fameux de la part des Turcs: en 1529 (par Soliman II en personne), et en 1683 cette 2^e fois elle ne dut son salut qu'au roi de Pologne, Jean Sobieski. Napoléon occ. Vienne en 1805 et 1809. Invoquée en 1848, elle fut bombardée et bientôt réduite — il y fut signé div. traités, entre autres celui de 1738 (qui donnait la Lorraine à Stanislas avec reversion à la France, la Toscane à François de Lorraine, époux de Marie-Thérèse, et le royaume de Naples à don Carlos), et celui de 1809 qui mit fin à la guerre de la cinquième coalition, et par lequel l'empereur d'Autriche céda à Napoléon les prov. illyriennes avec partie du Tyrol, et lui donna la main de sa fille Marie-Louise. — On nomme congrès de Vienne le

congrès tenu du 1^{er} octobre 1814 au 9 juin 1815 par les puissances alliées pour régler le sort de la France; déclaration de Vienne, l'acte publié par les alliés le 12 mars 1815, et par lequel Napoléon était mis hors la loi.

VIENNE, *Vinnna*, *Vinnas Allobrogum*, ville de France, ch.-l. d'arr. (Isère), au confluent de la Gère et du Rhône, à 83 kil. N. O. de Grenoble; 16,484 h. Archevêché (dont les titulaires étaient autrefois primats des Gaules), auj. réuni à celui de Lyon. Tith. de 1^{re} instance et de commerce, collège commun à Belle-église de Saint-Maurice; hôtel-de-ville; quartier de cavalerie; arc de triomphe et ruines d'un théâtre, d'un amphithéâtre, d'une nannachie, d'un temple d'Auguste, d'un aqueduc. Bibl., musée d'ant. Draps crusés, cordons, haut-fourneau, fonderie de plomb, papeterie, etc. Commerce. — Vienne était la capitale des Allobroges. Tibère la fit colonie romaine, Claude lui donna un sénat (qui fut le premier de ceux des Gaules); elle fut le séjour principal du gouverneur de la Narbonnaise. Sous Dioclétien, elle donna son nom à la Vennaise, détachée de la Narbonnaise. Les Burgundes en firent leur capitale en 432, les Français la prirent en 534. Charles-le-Chauve l'assiégea en 871 et s'en empara. Elle redevint capitale en 879, lors de la formation du roy. de Bourgogne ou Bourgogne Cyprienne (qu'on nomme aussi quelquefois *Royaume de Vienne*) mais après la réunion des deux Bourgognes, elle perdit ce rang qu'Arles lui ravit. Son sort depuis ce temps fut celui du Dauphiné; cependant elle ne se soumit à la France qu'en 1443, environ un siècle après la réunion de cette province. Le Bas-Dauphiné se nommait Vienne. En 1311 (sous Clément V) se tint à Vienne le sixième concile oecuménique, ce fut celui qui supprima l'ordre des Templiers. Vienne est la patrie de saint Mamert et de Claudien Mamert, de l'historien Nic. Chouart, etc. — L'arr. de Vienne a 10 cant. (Beaurepaire, Côte-Saint-André, Meyrieu, Meyrieu, Roussillon, Saint-Jean-de-Bournoy, Saint-Symphorien-d'Ozon, la Verpillière, plus Vienne, qui compte pour 2), 132 communes et 145 000 hab.

VIENNE, *Vinnna*, riv. de France, naît dans le N. du dép. de la Corrèze, arrose ceux de la Haute-Vienne, de la Vienne, de l'Indre-et-Loire, rejoint la Creuse, le Clain, le Taurion, baigne Saint-Léonard, Limoges, Chabannes, Confolens, Lisle-Jourdain, Lussac, Châteleraut (ou elle devient navigable), Chânon, et se jette dans la Loire à Candé, Cours, 410 kil.

VIENNE (dép. de la), entre ceux des Deux-Sèvres à l'O., de Maine-et-Loire et d'Indre-et-Loire au N., de l'Indre et de la Haute-Vienne à l'E., de la Charente au S. 6,760 kil. carrés, 288,002 hab. Ch.-l., Poitiers. Formé aux dépens du Poitou, de la Touraine et du Berry. Collines, surtout à l'O., plaines, landes, bruyères. Fer, houille, marbre, granit, pierres meulières et lithographiques, etc. Eaux minérales. Grains, légumes, fruits, pommes de terre, châtaignes, lin (très beau). Chanvre, truffes renommées, vins, eaux-de-vie. Belles forêts, bons pâturages. Moutons excellents, chevaux, moutons. Couvertures de laine, lainages divers, dentelles communes, coutellerie, unes à fer, papeteries, etc. — Ce dép. a 5 arr. (Poitiers, Châtelleraut, Loudun, Lavray, Montmorillon), 21 cantons, et 300 comm.; il appartient à la 18^e division militaire, a une cour impér. et un évêché à Poitiers.

VIENNE (dép. de la HAUTE-), entre ceux de la Vienne et de l'Indre au N., de la Dordogne et de la Corrèze au S., de la Charente à l'O., de la Creuse à l'E.; 5,543 kil. carrés; 238,911 hab. Ch.-l., Limoges. Formé de partie du Limousin, de la Marche, du Poitou et du Berry. Ramifications des ponts de l'Auvergne, saxes stériles, surtout au

S. et au centre ; beaucoup de rivières et de ruisseaux ; 566 étangs ; climat froid et humide. Fer, plomb, étain, antimoine ; porphyre, marbre, serpentine, terre à porcelaine (fort abondante à Saint-Yrieux), marne, etc. Sol peu fertile ; vastes châtaigneraies (la châtaigne y est l'aliment du bas peuple), blé, blé noir, seigle, légumes, raves, lin, chanvre, etc. four excellent. Chevaux, dits chevaux limousins (élégants et robustes), moutons, porcs, abeilles, loups — Ce dép a 4 arr. (Lamoges, Bellac, Rochechouart, Saint-Yrieux), 27 cantons, 198 communes. Il appartient à la 21^e division militaire, une cour impériale et un évêché à Limoges.

VIENNE (Jean de), amiral de France, d'une ancienne maison de Bourgogne, porta les armes sous les rois Charles V et Charles VI, fit une descente en Angleterre (1377), prit et brûla Rye (dans le comté de Sussex), sacraça l'île de Wight et plusieurs villes, prit part à la bataille de Rosebecq en 1382, et trois ans après fit une descente en Ecosse. La guerre contre les Turcs ayant été résolue, il accompagna le duc de Bourbon en Barbarie, et assista au siège de Carthage ; en 1396, il fut du nombre des seigneurs français qui allèrent au secours du roi de Hongrie contre Bajazet I. Il commanda l'avant-garde à la bataille de Nicopolis, et y perdit avec 2,000 gentilshommes.

VIENNOIS ou VIENNAIS, ancien petit pays de France, dans le Bas-Dauphiné, entre le Rhône, l'Isère et le Grésivaudan, tirait son nom de Vienne qui en était la ch.-l. Il fait actuellement partie des dép de la Drôme et de l'Isère. Voy. VIENNE.

VIERGE (la sainte), mère de Dieu. Voy. MARIE.

VIERGES (les) groupe d'îles qui font partie des Antilles, par 66° 55 long. O., 17° 30 lat. N., 20,000 hab. Ces îles sont au nombre de 40 environ. Il y en a 7 principales. Anegada, Vierges-Gorda, Tortola, aux Anglais ; Saint-Jean, Saint-Thomas, aux Danois ; Borequin, Vigas aux Espagnols. Sol assez fertile, climat chaud, ouragans, peu d'eau. — Découvertes par Christophe Colomb (1493) qui les nomma ainsi, dit-on, en l'honneur des onze mille vierges et à cause de leur nombre. Fr. Drake les visita en 1580. Les Hollandais y fondèrent le premier établissement à Tortola, pour la pêche des tortues, les Anglais le prirent en 1666, peu à peu Anglais et Danois ont occupé les meilleures îles.

VIERGES (les onze mille). Voy. TRAVULCA (sainte).

VIERZON ou VIERZON-VILLE, ch.-l. de cant. (dép du Cher) sur le Cher, à 35 kil. N. O. de Bourges, 4,980 h. Chem. de fer. Manufacture de porcelaine (700,000 francs de produit annuel), poterie, forg. à fer de 1^{re} qualité, arrier 1816 etc. — *Vierzon-Village*, faub. de la v., compte 3,800 hab.

VIESTE, *Apennines* ? *Merinum* ? ville du roy. de Naples (Capitanate) sur l'Adriatique, près du cap Gaizano, à 40 kil. N. E. de Manfredonia, 4,720 hab. Evêché. Elle doit son nom à un anc. temple de Vesta.

VIET (François), *Vietus*, profond mathématicien français, né en 1540 à Fontenay-le-Comte, mort en 1603, était maître des requêtes et ami du président de Thou. Il fit faire de grands progrès à l'analyse mathématique, eut la première idée de l'application de l'algèbre à la géométrie, et résolut les problèmes les plus difficiles avec une facilité qui le faisait passer pour sorcier. Ses *Œuvres* ont paru à Leyde, 1646.

VIENTNAM, royaume d'Anam. Voy. ANNAM.

VIEUSSENS (Raymond), anatomiste, né en 1641 dans le Rouergue, devint médecin de M^{lle} de Montpensier, puis se fixa à Montpellier, y fut médecin d'hôpital et y mourut vers 1720. Il s'est surtout occupé du cerveau et du système nerveux, et a publié sur ce sujet un ouvrage estimé, *Neurographia universalis*, Lyon 1685.

VIEUX DE LA MONTAGNE (LE), chef de la secte des Assassins V ASSASSINS et HAPAN-BEN-SABBAN.

VIEUX, *Viducasses*, village du dép. du Calvados, à 10 kil. S. O. de Caen ; 550 hab. Jade, ch.-l. des Viducasses.

VIEUX-BERQUIN, VIEUX-BRISACH, etc. Voy. le mot qui suit VIEUX.

VIEUZAC (BARREUX ou BARREUX de), fameux conventionnel, né à Tarbes en 1755, mort dans la même ville en 1841, avait été d'abord avocat à Toulouse. Élu député du tiers aux États-Généraux, il ne se fit guère remarquer dans l'Assemblée Nationale que par d'estimables travaux sur le droit public, sur les finances et l'administration, et fut chargé de prononcer l'oraison funèbre de Mirabeau. A la même époque, il faisait partie du club des Jacobins et rédigeait un journal politique, *le Point du Jour*. Député à la Convention, il joua dans cette nouvelle assemblée un des principaux rôles, soutint une longue lutte contre la municipalité de Paris, qui voulait opprimer la représentation nationale, fut nommé membre du comité de constitution et peu après président de la Convention ; il dirigea en cette qualité le procès de Louis XVI et vota pour la mort. Il fut pendant deux ans membre du Comité de salut public (1793-95), et remplit les fonctions de rapporteur de cette commission sanguinaire. Il finit pourtant par se séparer de ses principaux collègues, Robespierre, Couthon et Saint-Just, et eut une grande part à l'événement du 9 thermidor, qui délivra la France de la tyrannie de Robespierre. Il n'en fut pas moins proscrit et condamné à la déportation comme membre de l'ancien Comité de Salut Public (12 germinal an III, 1^{er} avril 1795) ; mais il s'évada. Oublié sous le Consulat et sous l'Empire, il fut nommé pendant les Cent-Jours membre de la Chambre des Représentants, fut exilé par les Bourbons comme républicain, alla vivre à Bruxelles et ne revint en France qu'après la Révolution de 1830. On a de Barreux, outre ses nombreux *Discours* et *Rapports* aux diverses assemblées législatives, quelques ouvrages politiques et plusieurs écrits littéraires (*Éloges de Louis XII, de L'Hôpital*, des traductions des *Vieilles du Tasse*, des *Nuits d'Young*, etc.). Barreux était un orateur facile et brillant, mais il avait peu de force et de profondeur. Son nom se trouve associé aux actes les plus odieux, cependant il n'était pas naturellement cruel. Ses *Mémoires* ont été publiés par M. Carrot fils 1841.

VIF, ch.-l. de cant. (Isère), à 16 kil. N. de Grenoble ; 2,362 hab. Aux environs, marne.

VIGAN (LE), *Vindomagus*, ch.-l. d'arrondissement (Gard) sur l'Arre, à 77 kil. N. O. de Nîmes, 5,049 hab. Trib. de 1^{re} instance, collège. Ville ancienne et importante. Colon, soie, laines, mégisseries. Patrie du chevalier d'Assas — L'arr. du Vigan a 10 cant. Alzon, Quissac, Saint-André-de-Valborgne, Saint-Hippolyte, la Salle, Sauve, Sumène, Treves, Valeraugues, La Vigan, 80 comm., et 65,755 hab.

VIGÈRE (L.) (Gilles-Bernard-Etienne), homme de lettres né à Paris en 1755, mort en 1820, se fit connaître par quelques poésies dans le genre de Jorat, fut secrétaire du cabinet de Madame, sœur de Louis XVI, eut sous son pouvoir qui se succédèrent, fit après La Harpe, mais avec moins de succès, un cours de littérature à l'Athénée, fut nommé en 1814 lecteur de Louis XVIII, dirigea longtemps *l'Almanach des Muses*, et composa pour le théâtre plusieurs pièces, les *Assas difficiles*, 1783, la *Théâtre Zoétique*, 1784 ; la *Belle-Mère*, 1788 ; l'*Entrée*, 1788 (c'est sa meilleure) la *Mandé d'une jeune femme*. Ses *œuvres* aussi dans l'épître et l'épigramme, mais ne s'éleva au dessus du métrique.

VIEUX (Mme) VIGAN, Dlle Elisabeth, est. comme centre de portraits, née à Paris en 1756, de Louis Vigé, peintre distingué, morte en 1842, avait épousé L. Lebrun, qui faisait le commerce de tableaux ; le titre de bonne heure l'attention publique, fut

admise en 1783 à l'Académie de Peinture, émigra en 1789, se vit recherchée par tous les souverains de l'Europe, revint en France en 1801, et y mena jusqu'à l'âge de 87 ans la vie la plus douce et la plus heureuse. Outre un grand nombre de portraits (862 environ) qui forment son principal titre à la célébrité, et une foule de paysages, on lui doit quelques tableaux d'histoire on connaît surtout la *Paix ramenant l'Abondance*, 1783 (au ministère de l'intérieur), et la *Sibylla*. Elle a laissé à vol. de mémoires, intitulés. *Souvenirs de Mme Lebrun*.

VIGÈNERE (Blaise de), traducteur français, né en 1523 à Saint-Pourçain (Bourbonnais), mort en 1592, fut secrétaire du duc de Nevers, puis secrétaire d'ambassade à Rome (1586). Il avait reçu les leçons de Turnèbe et de Dorat, et traduisit plusieurs auteurs grecs et latins, entre autres *César*, *Thucydès* (1^{re} decade), *Philostrate*, *Onoander*. On lui doit aussi la première traduction du *Tasse*.

VIGÈNNA, riv. de Gaule, auj. la VIENNE.

VIGÉNOIS, ch.-l. de cant. (Corrèze), sur la Vézère, à 33 kil. N. de Brives, 2,564 hab.

VIGEVANO, *Vicumana*, ville des Etats sardes (Novare) sur la Mora, à 110 kil. E. de Turin 15,500 hab. Evêché. Mura, vieux château-fort sur un rocher. Filouterie, bonneterie, mouchoux chapeaux, savon; macaroni; vers à soie. Grand commerce. Patrie de Fr. Strozzi. Aux environs est la belle *Villa Sforzeca*, ancien couvent des Dominicains.

VIGLIANO, ville du roy. de Naples (Basilicate), à 25 kil. S. de Potenza; 5,500 hab. Belle église Sainte-Marie-du-Mont. Aux environs (sur le mont Vignano), chapelle célèbre comme pèlerinage.

VIGLANCE, *Vigintanus*, incertaine le premier qui aient produit les Gaules, ne, dit-on, à Calagorri (Cazères), chez les *Convenae* (pays de Comminges), voyagea en Palestine revint de ce pays incertain de l'accueil de saint Jérôme, et se mit à dogmatiser dans la Gaule contre les reliques des saints et les miracles qui avaient lieu sur leurs tombeaux, contre les jeûnes, les veilles et les aumônes, le culte des dieux et contre les moines. Saint Jérôme le combattit et par des lettres et par un traité spécial.

VIGLIE, pape, natif de Rome, fut élu du vivant même de Sylvestre (537), grâce à l'impératrice Théodora, qui crut trouver en lui un ennemi du concile de Chalcedoine, et fut reconnu universellement après la mort de Sylvestre (538). Il parut d'abord approuver la doctrine d'Anthime et des *Acephales* (c.-à-d. sans chef); mais il ne tarda pas à les condamner hautement et s'attira ainsi le ressentiment de Théodora, qui le fit traîner, une corde au cou, dans les rues de Constantinople, et l'enferma dans un cachot (547). Dans l'affaire des *Trois chapitres*, il refusa d'abord de condamner ces écrits; mais, des que le concile de Constantinople eut prononcé (553), il adhéra à sa décision, en épargnant toutefois la personne des auteurs des *chapitres*. Cette restriction donna lieu à une scission momentanée de qqs églises d'Occident. Viglie m. en 555 à Syracuse, en reven. à Rome. — Un autre Viglie, évêque de Thapsa vers 480, a laissé des écrits polémiques, publiés par le P. Chifflet, Lyon, 1684.

VIGNALE, place forte des Etats sardes, à 11 kil. S. de Casal, 2,000 hab. Prise au milieu du xvi^e siècle par le maréchal de Cosse-Brissac.

VIGNÉMALE, mont. de France (Hautes-Pyrénées), au des plus hauts sommets des Pyrénées; 3,444 m.

VIGNÉUL DE MARVILLE, V. ARGONNEZ (Mosne, D.).

VIGNÉULLES, ch.-l. de cant. (Meuse), à 28 kil. S. E. de Commercy; 1,071 hab. Brasserie.

VIGNOLA, ville du royaume de Naples (Basilicate), à 9 kil. S. O. de Potenza; haut clocher gothique; 4,000 hab. Elle a été ch.-l. de la province — Bourg du duché de Modène, à 20 kil. S. de Modène. Patrie de Muratori et de l'architecte Vignole.

VIGNOLE (Jacq. BAROZZO, dit), architecte, né à

Vignola en 1507, mort en 1573, étudia longtemps à Rome, passa deux ans en France, puis revint en Italie, où il éleva plusieurs édifices remarquables (à Bologne, Parme, Rome et Pérouse). C'est lui qui fournit les dessins de l'Escorial. On le regarde comme le premier qui ait fixé les règles de l'architecture. On lui doit un excellent *Traité de la perspective*, publié en 1583, et un *Traité des cinq ordres*, traduit et commenté par Daviler, 1691, 3 vol. in-4, et 1738, 2 vol. gr. in-8. MM. Lebas et Debret ont donné une édition de ses *Oeuvres*, Paris, 1815 et ann. suivants.

VIGNOLE (des), chronographe. Voy. DESVICNOLES.

VIGNORY, ch.-l. de cant. (Haute-Marne), à 20 kil. N. de Chantonnay; 767 hab. Bas de laine, huile. Patrie du jésuite Oudin. Baronne créée en 1555 pour une branche de la maison d'Ambouze.

VIGO, *Vicus Spacorum*, ville d'Espagne (Santago), ch.-l. de province, sur la baie de Vigo, à 80 kil. S. O. de Santago; 5,000 hab. Excellent port, 2 châteaux forts. Commerce actif, cabotage on exporte par an 5,000,000 de kilogr. de sardines. Très ancienne et importante au temps des Romains. Une flotte espagnole fut coulée bas en 1702 devant cette ville par une flotte anglo-hollandaise.

VIGOUREUX (la), fameuse empoisonneuse du xvii^e siècle, faisait le métier de sorcière; elle fut condamnée en 1680 avec l'abbé Vigouère, son frère, par la Chambre ardente, et fut brûlée en place de Grève avec le Voisin et ses complices, après l'affaire de la marquise de Brinvilliers.

VIGUIER, du latin *viguera*, président d'un tribunal nommé *viguerie*. Les viguiers, qui remplacèrent en partie les vicaires des Romains ou lieutenants des vicets et des comtes, étaient des prévôts ou des juges qui rendaient la justice pour le roi ou pour les seigneurs. Les principales vigueries étaient celles de Marseille, de Toulouse et d'Aix, etc. La révolution abolit les vigueries, dont le nombre était déjà fort restreint.

VIGY, ch.-l. de canton (Moselle), à 15 kil. N. E. de Metz, 600 hab.

VIGIERS, ch.-l. de canton (Maine-et-Loire), à 38 kil. S. O. de Saumur, 1,000 hab. Toile.

VILAINE, *Herius* et *Vicinova*, rivière de France, naît dans le dep. de la Mayenne, à l'O. d'Ernée, entre dans le dép. d'Ille-et-Vilaine, sépare ce dep. de celui de la Loire-Inférieure, celui-ci du Morbihan, rose Vitru, R nota, Redon, la Roche-Bernard, et se jette dans l'Atlantique, après un cours de 180 kil. dirigé à l'O., puis au S O. Affluents principaux: l'Ille, à droite; la Seiche et le Cher à gauche.

VILAINE (dep. d'ILLE-ET-V.). Voy. ILLE-ET-VILAINE.

VILLA BELLA, ville du Brésil. Voy. MATO-GROSSO.

VILLABOYA, ville du Brésil. Voy. GOYAS.

VILLACH, ville d'Illyrie (Laybach), ch.-l. de cercle, à 37 kil. O. de Klagenfurt, 4,000 hab. Murailles, Aux environs, mines de fer et de cuivre, eaux minérales et salines. Elle a éprouvé un tremblement de terre en 1348, et depuis a souffert de plusieurs incendies. — Le cercle de Villach, formé de l'O. de l'anc. Carinthie, est situé entre l'archiduché d'Autriche et la Styrie au N., les cercles de Klagenfurt à l'E., de Laybach et de Goritz et le roy. Lombard-Vénitien au S., et le Tyrol à l'O.: 140 kil. sur 60 et 120,000 hab.

VILLA-DE-PRAIA, ville et fort de l'île Terceira, sur la côte, 3,000 hab. La flotte dirigée par Don Miguel contre les Açores y fut anéantie en 1829.

VILLA-DE-LA-OROIAVA, Voy. OROTAVA.

VILLA-DEL-FUERTE, ville ou Mezique, à 150 kil. N. de Sinola, sur le Rio-del-Fuerte; 7,900 hab.

VILLA-DEL-PRINCIPE, ville de l'île de Cuba, à 415 kil S. E. de Puerto-Principe.

VILLA-DO-PRINCIPE, ville du Brésil (Minas-Geraes), chef-lieu de la comarque de Cerro do

Frio, à 200 kil N E de Villa-Rica 3,000 habitants

VILLA-FORTE, ville du Brésil Voy ASSOMPTION (NOTRE DAME DE L.)

VILLABRANCA, vill. des États sardes (Turin), à 28 kil S E de Pignerol 6,800 hab — Autre ville des États sardes à 2 kil L de Nice, 3 000 hab Fondée par Charles II roi de Naples et comte de Provence Prise par Montesquieu en 1792

VILLAFRANCA, ville du roy. Lombard-Vénitien, à 15 kil S O de Venise 5,400 hab

VILLAFRANCA, ville de l'île San Miguel (une des Açores) à 22 kil de Ponte-del-Gada, sur la cote S 3 000 hab Port creusé par une éruption d'un volcan sous marin Importants avant que son commerce eût été transporté à Ponte-del-Gada

VILLAFRANCA-DEL-VIEZHO, ville d'Espagne (Léon), à 13 kil O de Panferrada ch -l de prov 3 000 hab Palais, fort, titre de marquisat — La prov. de Villafranca, entre celles d'Oviedo Léon, Zamora Orense, Lugo, à 80 kil sur 60, et 33 000 hab

VILLAFRANCA-DE-LOS-BARRIOS ville d'Espagne (Badajoz) à 32 kil S. de Mérida, 6,400 hab

VILLAFRANCA-DEL-PUENTE Voy PUENTE-DEL-AZOBISPO

VILLAFRANCA-DE-PANADES, *Amstona*, ville d'Espagne (Barcelone), sur le Tet, à 50 kil O de Barcelone 5 700 hab Eau-de vie Conquisé l'an 1000 par les comtes de Toulouse, qui lui donnèrent des franchises (d'où son nom)

VILLAGARCIA ville et petit port d'Espagne (Santiago), à 40 kil S O de Santiago 1,900 hab Eaux minérales ferrugineuses débouvertes en 1824

VILLA HERMOSA DE TABASCO Voy TABASCO

VILLAINTE LA JUHEL, ch -l de cant (Mayenne), à 36 kil F de Mayenne 2,440 hab

VILLA-JOYOSA, ville d'Espagne (Valence), près de la Méditerranée, à 26 kil N E d'Alicante 7 400 hab Environs fertiles (vin etc) Jadis ville forte

VILLALAR bourg d'Espagne (Valladolid) à 30 kil S O de Valladolid 700 hab Don Juan de Padilla y fut vaincu et pris en 1522

VILLALOBOS (Ruy LOPEZ de), navigateur espagnol, alla en 1542 par ordre du vice-roi du Mexique (Antons de Mendoza), reconnaître les îles situées à l'ouest de l'Amérique, découvrit les terres *del Corat* et *Jordinez* (partie des Carolines orient) les *Matalotas*, les *Arrecifes* (ou Pelew), une grande île qui lui donna *Cæsarea Carahi*, qu'on pense être Lugon et enfin celle de Saragan ou Antona, où il s'établit malgré la résistance des habitants (1543) mais dénué de tout, ne pouvant avoir de vivres, il alla mourir à Ambone, dévoré de chagrins

VILLAMBLARD, ch -l de cant (Dordogne), à 23 kil N E de Bergerac, 1 225 hab

VILLANDRAUT, ch -l de cant (Gironde), à 12 kil O de Bazas 722 hab Patrie de Clément V

VILLANI (J.), historien, né à Florence vers 1275, se livra dans sa jeunesse au négoce, voyagea en France et en Flandre, revint à Florence où il fut plusieurs fois élu un des *preurs* (1316-1321), rempli divers autres emplois dans sa patrie entre autres ceux de directeur de la monnaie, de proposé à la construction des remparts et des tours etc il mourut de la peste en 1348 Ses *istorie fiorentinas* (qui vont depuis l'origine de Florence jusqu'à l'an 1348) sont remarquables par le style et contiennent des renseignements précieux Elles ont été imprimées pour la première fois à Venise en 1537, in-fol Les meilleures éditions sont celles des Juntas, Florence, 1587, de Muratori (dans le *Scriptores rerum italicarum* tom. 13 et 14) et des éditeurs des *Classiques de Milan* (tom 10-17 de la collection), 1802 A l'histoire de Jean Villani sont jointes dans ces trois dernières éditions deux continuations, l'une en deux livres, par Matthieu Villani, son frère (ils vont de 1348 à 1366), l'autre en 42 chapitres, par Philippe

Villani, fils de Matthieu (on y trouve l'histoire des années 1363 et 1364) On doit encore à Philippe Villani des *Vies des hommes illustres de Florence*, qui n'ont été publiées qu'en 1747

VILLANOVA-DA-GOÀ, ville de l'Inde Voy GOA.

VILLANOVA-DE-PORTO ou VILLANOVA-DE-GAYA, ville du Portugal (Mimho), sur le Duero, vis-à-vis de Porto dont même elle est censée faubourg. Vins

VILLANUEVA-DE-CABELLÀS, ville d'Espagne (Barcelone), près de la Méditerranée à 49 kil N E. de Tarragone 9 500 hab Bon ancrage.

VILLANUEVA-DEL-AZOBISPO, ville d'Espagne (Jaen), à 35 kil N E d'Ubeda 4,500 hab

VILLANUEVA-DE-LA-SERENA, ville d'Espagne (Badajoz), à 80 kil E de Badajoz 12 000 hab

VILLANUEVA-DE-LOS-INFANTES, ville d'Espagne (Manche), ch -l de district à 75 kil S E de Ciudad-Real dans la plaine de Montiel 7 500 hab Beaux édifices, belles places Tentures

VILLANUEVA-DE-SAN-JOËE Voy SAN-JOËE.

VILLANUEVA-DE-SAN-MARCOS, v. d'Espagne (Grenade) sur le Xenil à 26 kil N E d'Antequera 5 000 hab.

VILLANOVA, ville des États sardes (Corti) à 9 kil S O de Mondavì 3 000 hab — D'autres vill. d'Italie, moins importantes, portent le même nom

VILLARD-DE-LANS, ch -l de cant (Isère), à 22 kil S. O de Grenoble, 2,198 hab Houille

VILLAREAL ville d'Espagne (Valence), sur le Mijares, à 9 kil S O de Castellon, 8,000 hab Couvent de Franciscains Prise en 1708 par Philippe V.

VILLA-REAL ville de Portugal (Tras-os-Montes), à 22 kil N de Lamego, 4,000 hab Château construit par les Arabes Beaucoup de vins aux environs

VILLA-REAL-DE-SANTO-ANTONIO, ville du Portugal (Algarve) à 18 kil N E de Tavira, à l'embouchure de la Guadiana 1 750 hab Bon port Fondée par le marquis de Pombal en 1744

VILLA-REAL-DE-SARARA Voy SARARA

VILLARET (Guillaume) grand-maitre de l'ordre de Saint-Jean-de-Jerusalem signala son court magistère par d'actives tournées dans les trois provinces de France d'Auvergne, de Provence, par le rétablissement de la discipline dans l'Ordre et conçut le dessein de prendre Rhodes aux Vénitiens il mourut à Limisso (Chypre) en 1308.

VILLARET (Fouquier de), grand-maitre de l'ordre de Malte frère du précédent, lui succéda en 1308 réali a le dessein de Guillaume sur Rhodes malgré l'opposition de l'empereur Andronie II (Paleologue), dont il battit les troupes (1310), força a une fuite précipitée le Turc Othman qui l'attaqua dans sa nouvelle conquête, et augmenta considérablement les richesses de son ordre en acceptant du pape Clément V les biens des Templiers condamnés (1312) cependant par son orgueil, ses débauches et ses actes arbitraires il mécontenta les chevaliers à tel point qu'il fut déposé il recouvra le magistère quelques années après (1321) mais sa réélection ne fut que nominale, il abdiqua en 1325 et reçut en échange un grand-prieuré Sa mort eut lieu en 1329.

VILLARET (Laudé), historien, né à Paris vers 1717, mort en 1766, dépensa toute sa fortune dans la dissipation courut la province comme comédien, et eut quelques succès dans cette carrière, fut ensuite nommé premier commis à la chambre des comptes et chargé de mettre en ordre les archives de cette cour, étudia des lors ces documents originaux de notre histoire, et mérita, à la mort de Velly, d'être choisi pour continuer l'œuvre de cet historien, qui ne comptait encore que 7 volumes Il conduisit ce travail jusqu'au tome 17 (c-a-d de 1329 à 1469) Les 10 vol qu'on lui doit sont sans contredit la partie la moins défectueuse de l'ouvrage

VILLARET DE JOYEUSE (L.-Thomas), amiral français, né à Auch en 1750, mort en 1812, se distingua dans la guerre de 1777 à 1783, surtout aux sièges

de Pondichéry et de Goudelour (Kaddalor), fut pris par les Anglais et ne redevint libre qu'à la paix de Versailles. Fut contre-amiral à la révolution, il perdit la bataille de Brest contre les Anglais (1794) : c'est dans cette malheureuse affaire que périt le *Vengeur*. Bonaparte, en 1801, lui donna le commandement des forces navales destinées à l'expédition de Saint-Domingue (Voy. LECLERC). Nommé plus tard capitaine-général de la Martinique et de Sainte-Lucie, il s'y défendit avec vigueur contre les Anglais et ne se rendit qu'en 1809. Napoléon le nomma en 1811 commandant de la 12^e division militaire et gouverneur de Venise, il y mourut l'année suivante.

VILLA-RICA (c.-à-d. *villa riche*), ville du Brésil, ch.-l. de la prov. de Minas-Geraes, sur le flanc d'une haute montagne, à 280 kil. N. de Rio-Janeiro à 10,000 h. (plus peuplés jadis). Commerce florissant, quelque industrie. Dans son voisinage étaient des mines d'or qui lui ont valu son nom de *villa riche*. Ces mines qui dans le dernier siècle, surtout de 1730 à 1750, produisirent des trésors immenses, sont à peu près épuisées aujourd'hui. — Il y a d'autres villas du même nom au Paraguay, au Chili, etc.

VILLARS (maison de), illustre maison de France, originaire de Lyon, a donné cinq archevêques de suite à la ville de Vienne, et a produit plusieurs généraux distingués. Le titre de duc de Villars fut donné en 1705 au célèbre maréchal de ce nom (Voy. ci-après), il portait auparavant, ainsi que ses ancêtres, le titre de marquis. Le siège de la duché-pairie de Villars était un bourg du dép. de l'Ain, à 13 kil. N. E. de Trévoux. — Il ne faut pas confondre ce duché avec un autre duché de Villars, qui trait son nom de Villars, dans le dép. de Yaucuse, à 7 kil. N. d' Apt. Ce dernier duché appartenait à la maison de Brancas, il fut constitué en 1626. Voy. BRANCAS.

VILLARS (Louis-Hector, marquis, puis duc de), célèbre général français, né en 1653 à Moolins, était fils de Pierre de Villars, qui servit avec distinction dans l'armée et dans la diplomatie. Il se signala très jeune au passage du Rhin, au siège de Zutphen, à la bataille de Senef (1674), entra dans la diplomatie à la paix, et fut nommé ambassadeur à Munich (1683), puis à Vienne (1699), et y fit preuve d'un vrai talent. Quand la guerre de la succession d'Espagne éclata, il reprit les armes, et fut envoyé en Lombardie ou Villeroi l'abreuva de dignités. Enfin, en 1702, il commanda pour la première fois en chef. Ayant passé le Rhin à Huningue, il opéra dans le Brisgau et la Forêt-Noire, battit le prince de Bade à Friedlingen, près d'Huningue, et fut salué sur le champ de bataille du titre de maréchal de France, titre que Louis XIV ratifia l'année suivante, il parvint avec des peines moules à opérer sa jonction avec l'électeur de Bavière, notre allié, mais il ne put s'entendre avec lui, et demanda son rappel. Louis XIV l'employa à l'intérieur, contre les camisards des Cévennes (1704), qui lui parvint à soumettre, autant par les négociations et la persuasion que par la force. Envoyé de nouveau contre l'étranger, il fit avec gloire les campagnes de 1705, 1706 et 1707, tint tête à Marlborough, força, en 1707, les fameuses lignes des Impériaux à Stollhofen, près de Strasbourg, pénétra au cœur de l'Allemagne, et conçut le plan hardi de se joindre à Charles XII, alors en Saxe, plan que l'or de Marlborough empêcha de réussir. En 1709, il remplaça Vendôme à l'armée du Nord : au moment de vaincre à Malplaquet, il est blessé et se voit enlever la victoire. Néanmoins Louis XIV qui déjà l'avait créé duc, le nomma pair de France et lui maintint dans le commandement en 1712. Villars rétablit sa réputation et sauva la France par sa célèbre victoire de Denain, qu'il remporta sur le prince Eugène. Cette victoire lui suivit des traités d'Utrecht et de Rastadt (1713-1714). Villars lui-même fut, avec le prince Eugène, un des négociateurs à Rastadt. A la paix, il reçut le gouvernement

de la Provence : il fit exécuter dans son gouvernement un canal connu sous le nom de *canal de Villars*. Membre du conseil de régence après la mort de Louis XIV, il se montra fort opposé à Dubois et à Law : plus tard il le fut à Fleury qui, par ses menées, lui fit perdre une partie de sa fortune. En 1733, Louis XV lui donna le titre de *maréchal-général* et l'employa en Italie. Villars conquit rapidement le Milanais et le duché de Mantoue : il mourut bientôt après à Turin, en 1734. Villars brillait par tous les avantages de l'esprit aussi bien que du corps, mais il avait une ambition et un orgueil sans bornes en outre il ternit sa gloire par de scandaleuses rapines. On a sous son nom des *Mémoires* imprimés en Hollande, 3 vol. in-12 et dont le premier volume vient de lui, les autres sont de l'abbé Margon et n'ont aucune valeur. Il était membre de l'Académie. — Villars laissa un fils, Honoré-Armand, qui n'héritait point de ses talents, et qui néanmoins lui succéda dans la plupart de ses dignités, même à l'Académie. Ce duc de Villars fut l'ami et le protecteur de Voltaire.

VILLARS (l'abbé MONTFAUCON de), littérateur, de la famille de Canillac-Villars, né près de Toulon en 1635, mort assassiné en 1673, se fit la réputation d'un homme d'esprit. On a de lui : *Entretiens du comte de Gabalis sur les sciences*, 1670, ou il dévoile plaisamment les mystères de la Cabale et de la société des Rose-Croix, *Entretiens sur les sciences secrètes*, pamphlet contre Descartes, destiné à faire suite au premier ouvrage.

VILLA-VICIOSA ou **VILLA-VIÇOSA**, ville de Portugal (Alentejo), à 22 kil. S. O. d'Évora, 3,600 hab. Fort. Beau palais des ducs de Villa-Viciosa. Vin, huiles. Aux environs est lieu la bataille de Villa-Viciosa ou de Montes-Claros (1665), dans laquelle les Portugais, aidés du général français Schomberg, battirent les Espagnols. Cette ville est le ch.-l. de l'ordre de Notre-Dame de la Conception.

VILLA-VICTOSA, village d'Espagne (Guadalajara dans la Nouv.-Castille), à 2 kil. S. de Brihuega à 85 à N. E. de Madrid, 800 hab. Vendôme y battit Staremberg en 1710, et par cette victoire assura l'Espagne à Philippe V. — Plusieurs autres lieux d'Espagne portent le même nom.

VILLE ou **VILLER**, jadis *Oriental* en allemand ch.-l. de canton (Bas-Rhin), à 12 kil. O. de Schlettstadt ; 1,100 hab. Bonneterie, soieries. Ancienne seigneurie qui appartient aux Habsbourg, aux Fugger, et à une branche de la maison de Choiseul.

VILLOBOIS, bourg du dép. de l'Ain, à 12 kil. S. E. d'Ambérieux, près du Rhône, rive droite, 1,650 hab. Tout près est l'O., sans du Rhône.

VILLEBRUMIÈRE, ch.-l. de canton (Tarn-et-Garonne), à 17 kil. S. E. de Montauban ; 814 hab.

VILLEBRUNE (J.-B. LEFEBVRE DE), avant français, né à Sens en 1732, m. en 1809, fut d'abord médecin, puis professeur de langues orientales au collège de France et conservateur de la Bibliothèque nationale. Il perdit ses places sous le Directoire pour avoir écrit une lettre sur la nécessité d'avoir en France un seul chef ; il occupa plus tard diverses chaires à l'école centrale d'Angoulême. Il a beaucoup écrit, mais ses ouvrages sont peu estimés. On a de lui des traductions de *Séius Faïseus*, 1781 ; des *Nouvelles de Cervantes*, 1775 ; du *Manuel d'Epichète et du Tabeau de Cabès*, 1796 ; d'*Attisme*, 1789-91, 2 v. in-8, une éd. d'*Athènes*, 1796.

VILLE-D'AVRAY, village du dép. de Seine-et-Oise, à 2 kil. N. O. de Sévres, à l'une des entrées du parc de Saint-Cloud ; 500 hab. Beau château bâti sous Louis XVI ; pépinières, surtout de rosiers. Fontaine célèbre (les rois à Versailles ne buvaient pas d'autre eau que celle de cette fontaine).

VILLE-DIEU (LA), ch.-l. de canton (Vienne), à 14 kil. S. de Poitiers ; 236 hab.

VILLE-DIEU-LES-POÈLES, ch.-l. de canton (Manche). à 19 N. E. d'Avranches; 3,849 hab. Chaudronnerie, fonderies de cuivre, etc.

VILLEDIEU (Marie-Hortense DESJARDINS, dame de), née en 1632 à Alençon, morte en 1683, vécus longtemps chez la duchesse de Rohan, où ses grâces et ses talents poétiques lui donnèrent de nombreux adorateurs, contracta successivement plusieurs unions illégitimes, notamment avec un jeune officier, Boussel de Villedieu, dont elle porta le nom, mena une vie romanesque et vagabonde, et retourna enfin dans sa ville natale, où elle devint la femme d'un de ses cousins qui avait été son premier amant. Elle a composé des poèmes fugitifs qui ne sont pas sans mérite, des romans (*les Ecrits de la cour d'Auguste*, *les Amours des grands hommes*, etc.), une tragédie (*Manlius Torquatus*), etc. Ses Œuvres complètes ont été publiées à Paris, 1710, 10 vol. in-12, et 1741, 12 vol. in-12.

VILLE-EN-TARDENOIS, ch.-l. de canton (Marne), à 18 kil S. O. de Reims; 605 hab. Diaps VILLEFRANCHE, ch.-l. de canton (Charente), à 10 kil. S. O. de Ruffec, 1,678 hab.

VILLEFORT, ch.-l. de cant. (Lozère), au pied du mont Lozière, à 45 kil E. de Mende, 1,640 hab. Fonderie de plomb, de cuivre. Commerce de transit.

VILLEFRANCHE, ch.-l. de cant. (Tarn), à 18 kil. E. d'Alby; 1,355 hab. Fondée par Philippe de Montfort, descendant de Simon. Aux env., mine de fer.

VILLEFRANCHE (en Piémont). Voy. VILLA FRANCA. VILLEFRANCHE-DE-BELVEZOU ou DE PERIGORD, ch.-l. de canton (Dordogne), à 38 kil. S. O. de Sarlat; 1,308 hab.

VILLEFRANCHE-DE-CONFLENT, ville forte du dép. des Pyrénées-Orient., sur le Tet, à 6 kil. S. O. de Prades; 600 hab. Château qui commande le défilé voisin; marbre et eau thermale sulfureuse. Fondée en 1075 par Guillaume de Cerdagne; aux comtes de Barcelonne, puis aux rois d'Aragon; prise par les Français en 1654 (ils l'avaient déjà possédée de 1475 à 1493).

VILLEFRANCHE-DE-LAURAGUAS, ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne), sur la Lers, à 24 kil. S. E. de Toulouse; 2,765 hab. Tribunal de 1^{re} instance; société d'agriculture, toiles à voiles, tenturerie, etc. — L'arr. de Villefranche-de-Lauraguas a 6 cantons (Caraman, Lanta, Montgiscard, Nauloux, Revel, plus Villefranche), 97 communes et 63,101 hab.

VILLEFRANCHE-DE-LONCHAPT, ch.-l. de canton (Dordogne), à 42 kil. N. O. de Bergerac; 788 hab.

VILLEFRANCHE-DE-ROUERQUE, ch.-l. d'arr. (Aveyron), sur l'Aveyron, à 66 kil. O. de Rhodes; 8,738 hab. Tribunal de 1^{re} instance; collèges communaux, etc. Bibliothèque, cabine de physique, etc. Chaudronnerie, lampes, chapeaux, laineries, toiles. Patrie du maréchal de Belle-Isle. Fondée par Alphonse, comte de Toulouse, 1252. Anc. capitale de la Basse-Marche. — L'arr. a 7 cant. (Aspremes, Aubin, Montbasens, Najac, Rieupercq, Ville-neuve, plus Villefranche), 48 comm. et 81,130 hab.

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, ch.-l. d'arr. (Rhône), près de la Saône (rive droite), à 30 kil. N. de Lyon; 7,553 hab. Tribunaux de 1^{re} instance et de commerce. Collège communal. Société d'agriculture. Colon filé, couvertures, imprimerie sur toiles, bière de coton. Chanvre, toiles, etc. Vins d'ordinaire estimés, connus sous le nom de vins de Beaujolais. Environs pittoresques. Patrie de Roland (conventionnel). Fondée par Humbert IV, sire de Beaujeu; jadis ch.-l. du Beaujolais. Elle avait une académie célèbre. — L'arr. a 9 cantons (Anas, Beaujeu, Belleville, Bois-d'Orngt, Lamure, Moncel, Tarare, Thuy, plus Villefranche) 127 comm. et 161,980 h.

VILLEGAGNON (Nic. DURAND DE), de PROVINS, était neveu de Villiers de l'Isle-Adam. Il entra en 1661 dans l'ordre de Malte, prit part à l'expédition de Charles-Quint en Afrique, défendit Tripoli contre

les Turcs, mais sans succès (1651), fut nommé par Henri II vice-amiral de Bretagne, partit en 1655 pour faire une exploration en Amérique, à dessein d'y fonder des colonies, et s'y établit dans une île très forte, à l'emb. du Rio-Janeiro, mais il mécontenta ses compagnons par ses rigueurs, et l'etablissement déclina bientôt. De retour en Europe, il s'engagea dans une vive polémique contre Calvin, et fut quelque temps représentant de l'ordre de Malte à la cour de France. Il mourut en 1671, âgé d'env. 61 ans. On a de lui, entre autres ouvrages, *Caractères quints expeditio in Africam ad Algeram* (Alger), Paris, 1542, in-8; *De bello melitensi*, Paris, 1561, in-4 (trad. en franç. par Edouard, Lyon, 1653, in-8).

VILLEGAS (El-Manuel DE), poète espagnol, né en 1595, mort en 1669, était receveur des rentes à Nagora ou Negara (Vieille-Castille); il y veillait sans qu'on rendit justice à ses talents. On a de lui des poésies érotiques (Nagera, 1617, in-4) qui n'ont pas été surpassées en Espagne. Il a de plus laissé de nombreux manuscrits. — Un autre Villegas, Ferdinand-Ruis, né à Burgos vers 1510, fleurit au xvi^e siècle sous Charles-Quint et Philippe II, et cultiva la poésie latine. Ses Œuvres ont été publiées à Venise en 1743. — Un 3^e, Alphonse, de Tolède écrivit vers 1596 des *Vies des saints* (lat.). — V. QORVECO.

VILLEHARDOUIN (Geoffroi DE), chroniqueur, né près de Bai-sur-Aube vers 1160, était maréchal de Champagne sous Thibaut V, comte de Champagne et de Brice. Il prit une part glorieuse à la 4^e croisade (1199), servit souvent d'intermédiaire entre Alexis IV et les Croisés, assista à la prise de Constantinople (1204), et fut fait maréchal de Romanie par l'empereur latin Baudouin I. Il réconcilia ce prince avec le marquis de Montferrat, chef des Croisés, et quand, en 1206, Baudouin eut été battu par les Bulgares, il sauva l'armée d'une destruction totale. Il servit avec non moins de zèle Henri, frère et successeur de Baudouin. Il mourut en Thessalie vers 1213. On a de lui une *Histoire de la conquête de Constantinople*, ou *Chronique des empereurs Baudouin et Henri de Constantinople* (en vieux français), qui va de 1198 à 1207; elle a été publiée par Ducange, 1647 (avec trad. en français moderne, glossaire et notes), et reproduite par M. Buchon dans le *Pantheon littéraire* (avec les variantes des manuscrits et des notes extraites des contemporains). — Un neveu de l'historien, nommé aussi Geoffroi de Villehardouin, se substitua au comte Robert de Champlite dans la possession de la principauté d'Achaïe (1206), et y fonda la dynastie de Villehardouin. Mort en 1223, il laissa 2 fils, Geoffroi II et Guillaume, qui lui succédèrent l'un après l'autre. Guillaume, mort après 1268, fut remplacé par Isabelle, sa fille aînée, qui épousa successivement Philippe de Tarente, Florent de Hainaut, Philippe de Savoie. Après elle régnerent Mahaut de Hainaut, sa fille, mariée à un prince de Bourbon Catherine d'Valois (1324), Robert d'Anjou, son fils; Marie de Bourbon Louis de Bourbon, qui ne put se rendre en Morée.

VILLEJUIF, *Villa Julia* sous Louis VII, ch.-l. de cant. (Seine), à 8 kil. S. de Paris, 1,647 hab.

Savon, cre, toiles crues, belles pépimères. Ce bourg appartenait aux Juifs de Paris avant qu'ils fussent expulsés de cette ville par Philippe-Auguste (1200).

VILLEMBLARD. Voy. VILLAMBLARD.

VILLEMUR, ch.-l. de cant. (Haute-Garonne), sur le Tarn, à 28 kil. N. de Toulouse; 5,675 hab. Grains, huiles.

VILLENA, *Tarbula*? ville d'Espagne (Murcie), à 80 kil. N. E. de Murcie; 9,600 hab. Marquisat.

VILLENA (H. d'ARAGON, marquis de), fils du roi d'Aragon Ferdinand I et petit-fils du roi de Castille Jean I, naquit en 1384, obtint de Jean II, roi de Castille, son cousin, les comtés de Cangas et de Traseo, et devint ensuite grand-maître de Sis-Marie-

de-Calatrava. Il mit tout en œuvre pour être le maître absolu en Castille, surprit Jean II à Tordesillas, et le tint dans une espèce de captivité, puis, ce prince étant évadé, il l'aménagea dans le château de Montalban, mais il fut vaincu et enfermé lui-même au château de Mora. Il ne recouvra la liberté que sur la demande d'Alphonse V d'Aragon. Il mourut en 1434. Ce prince aimait les lettres, les sciences, et surtout les sciences occultes, ce qui donna matière à beaucoup d'accusations contre lui. Il avait écrit une poétique, intitulée la *Gaya ciencia* (la *gaie science*, c.-à-d. la poésie), et trad. Virgile, Dante, etc.

VILLENA (J.-Fernandes Pacheco, marquis de), favori de Henri IV, roi de Castille (d'une autre famille que la précédente), eut tout le pouvoir au commencement du règne de Henri (1454), mais se rendit odieux aux grands en opposant à leurs prétentions, fut accusé par eux de s'être vendu à l'étranger, et fut disgracié il se mit alors à la tête des mécontents, forma la ligue de Burgos (1464), fit déclarer inhabile à la couronne, comme illégitime, la fille du roi, Jeanne, que l'on disait née d'un adultère. S'étant ensuite rapproché de Henri, il recouvra toute sa faveur (1467), fut nommé grand-maître de l'ordre de Saint-Jacques, et travailla à rétablir Jeanne à l'exclusion d'Isabelle, sa tante, mais il mourut sans y avoir réussi (1474).

VILLENAUXE, ch.-l. de cant. (Aube), à 16 kil. N. E. de Nogent, 2,713 hab. Bonneterie.

VILLENEUVE, ch.-l. de cant. (Aveyron), à 10 kil. N. de Villefranche-de-Rouergue, 3,364 hab.

VILLENEUVE-D'AGEN ou VILLENEUVE-SUR-LOT, ch.-l. d'arr. (Lot-et-Garonne), à 26 kil. N. E. d' Agen, 1,122 hab. Tribunal de 1^{re} instance. Collège communal. Société d'agric. Etalons. Pont hardi, vieux château. Toiles et linge de table, martinet à cuivre, etc. Fondée au 11^{me} siècle et jadis forte. — L'arr. de Villeneuve-d' Agen a 10 cant. (Cancou. Castulonès, Fumel, Sautes-Livrade, Monclar, Montflanquin, Penne, Tournon, Villerséal, plus Villeneuve-d' Agen), 86 comm. et 96,981 hab.

VILLENEUVE-DE-BERG, ch.-l. de cant. (Ardèche), à 27 kil. S. de Privas 2,576 hab. Patrie d' Olivier de Serres (qui y a une statue), et de Jean, son frère.

VILLENEUVE-DE-MARSAN, ch.-l. de cant. (Landes), à 20 kil. de Mont-de-Marsan, 1,811 hab.

VILLENEUVE-L'ARCHEVÊQUE, ch.-l. de cant. (Yonne), sur la Yonne, à 24 kil. E. de Sens, 1,980 hab.

VILLENEUVE-LE-ROI ou VILLENEUVE-SUR-YONNE, ch.-l. de cant. (Yonne), à 18 kil. N. O. de Joigny, 5,199 hab. Draps, tanneries, pépinières, etc. — Il y a un autre Villeneuve-le-Roi (*Villanova-Regis* au moyen âge), dit aussi Villeneuve-sur-Seine, dans le dép. de Seine-et-Oise, près de la Seine, à 3 kil. O. de Villeneuve-Saint-Georges. Jadis superbe château qui appartenait à Claude Le Pelletier, ministre de Louis XIV.

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON, ch.-l. de cant. (Gard), à 31 kil. E. d'Uzès, vis-à-vis d'Avignon, sur le Rhône, rive droite, 3,633 hab. Bibliothèque. Soieries, toiles, corderie.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, joli bourg du dép. de Seine-et-Oise, au confluent de l'Yères et de la Seine, à 17 kil. S. E. de Paris, 1,100 hab. Maisons de campagne, château de Beauregard (d'où l'on voit Paris).

VILLENEUVE-SUR-YONNE. Voy. VILLENEUVE-LE-ROI.

VILLENEUVE (ROON DE), poète français qui florissait sous Philippe-Auguste, a laissé 10 ou 12 romans de chevalerie (presque tous manuscrits, à la bibliothèque royale). Les principaux sont les *Quatre fils Aymon* (retouché pour le style au milieu du 17^{me} siècle), et *Dootin de Mayence* (attribué quelquefois au poète Aldene).

VILLENEUVE (ROMEU ou Romée DE), connétable et grand-sénéchal de Provence, né vers 1170, prit Nice qui s'était révoltée contre le comte de Provence Bé-

renger, devint le principal ministre de ce prince, contribua beaucoup à l'éclat de son règne tant par ses expéditions maritimes que par ses actes politiques, fut, après la mort de Bérenger (1245), tuteur de sa 4^e fille (Beatrix) et régent de la Provence, maria sa pupille, devenue comtesse de Provence, au comte d'Anjou, Charles, frère de saint Louis, et prépara ainsi la réunion de la Provence à la couronne de France. L'*Histoire de son administration* a été écrite par Baudrier, Paris, 1635, in-16.

VILLENEUVE (Ehion DE), 26^e grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (1319-46), succéda à Foulques de Villaret, prit Smyrne aux Turcs (1344), battit le roi de Maroc, et mourut en 1346.

VILLENEUVE (P.-Ch.-J.-B.-Silvestre), vice-amiral commanda l'arrière-garde à la malheureuse bataille d'Aboukir (1798), eut un avantage léger sur sir Robert Calder, ne poussa point cette victoire, se laissa battre, ainsi que l'amiral espagnol Gravina par Nelson, à Trafalgar (1805), et fut fait prisonnier. Redevint libre en 1808, il revint en France et prit la route de Paris. Mais présentant un mauvais accueil de la part de Napoléon, il s'arrêta à Rennes et s'y donna la mort.

VILLENEUVE (ARNAUD DE). Voy. ARNAUD.

VILLEQUIER, bourg du dép. de la Seine-Inférieure, sur la Seine, à 5 kil. S. O. de Caudebec, 900 hab. Beaux sites, vue superbe sur la Seine. — Ce lieu a donné son nom à une famille de magistrats fort honorés en Normandie.

VILLER, ville de France (Bas-Rhin). Voy. VILLÉ.

VILLERÉAL, ch.-l. de cant. (Lot-et-Garonne), à 32 kil. N. de Villeneuve-sur-Lot, 1,423 hab.

VILLEROI (Nicolas DE NEUVILLE, seigneur de), né en 1542, mort en 1617, fut employé par Catherine de Médicis dans deux négociations importantes en Italie, devint secrétaire-d'état en 1567, se maintint sous Charles IX et Henri III, mais fut destitué en 1588 comme partisan des Guises. Il entra dans le conseil du duc de Mayenne, bien qu'il fut un des chefs du tiers-parti, redevint secrétaire-d'état sous Henri IV (1594), et conserva ce poste quatre ans sous Louis XIII (1610-14). Il poussa de toutes ses forces à l'alliance espagnole, et contribua à élever Concini au paréat. Il a laissé des *Mémoires d'état* (de 1567 à 1604, imprimés à Paris, 1622, in-4 et in-8), et reproduits dans la collection de P. Tiot, tome 44). — Son fils, Charles, marquis de Villeroy, fut sous Henri IV gouverneur du Lyonnais, et alla négocier à Rome le mariage de Henri IV avec Marie de Médicis. — Son petit fils, Nic., 1691-1685, servit en Piémont, en Lsyp, en Lorraine, et devint gouverneur de Louis XIV, qui lui conserva beaucoup de affection, et le fit duc et marquis de France. Il fut père d'un

VILLEROI (FR. DE NEUVILLE, duc de), né en 1645 fut élève avec Louis XIV, qui eut pour lui une extrême amitié, et le crea duc en 1663. Il ne se fit connaître pendant sa jeunesse que par ses galanteries aux femmes le surnommèrent *le Charmant*. S'étant distingué à Nerwinde (1693), il fut tout à coup nommé maréchal. Chargé d'un commandement en chef à la place du maréchal de Luxembourg (1695 et 96), il commit des fautes grossières, et laissa prendre Namur. Son ineptie fut encore plus fatale à la France dans la guerre de la succession d'Espagne. Général en chef de l'armée d'Italie, il se fit battre à Chiari et se laissa prendre dans Crémone (1702). Dans les Pays-Bas, il fut défait à Vignemont, près de Huy (1705), et perdit l'année suivante la désastreuse bataille de Ramillies. Enfin, Louis XIV lui ôta le commandement, mais il ne s'en vengea pas moins de faveur. Il lui donna le gouvernement de Lyon, et le nomma, en 1715, gouverneur de Louis XV. Instruit du contenu du testament du roi, Villeroy vendit ce secret au duc d'Orléans, et ce dernier en récompense le nomma président du

conseil des finances. Ayant offensé le régent par ses exorbitantes hypocrites pour la dévotion de Louis XV, dont il était toujours gouverneur, il reçut ordre de quitter la cour. Il mourut à Lyon en 1730.

VILLIERS (Charles), littérateur, né en 1767 à Boulay en Lorraine, fut officier d'artillerie, émigra en 1792, se fixa à Lubek, épousa une protestante, s'entrouvra pour la littérature et la philosophie allemandes, ainsi qu'ou pour le luthéranisme, et entreprit, avec M^{me} de Sissel, de les faire connaître à la France. Sa partialité pour l'Allemagne, une brochure qu'il publia sur la prise de Lubek par les Français, son opposition à la réunion des villes hanséatiques à l'empire français, le firent mal voir du gouvernement impérial. Il fut néanmoins nommé professeur de littérature à Göttingue depuis le couronnement de Jérôme Bonaparte, et se vit même recherché à la cour de ce prince. Les événements de 1814 lui enlevèrent sa chaire. Il mourut l'année suivante à Göttingue. Ses principaux ouvrages sont un *Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther* (couronné par l'Institut en 1803), et la *Philosophie de Kant ou Principes fondamentaux de la philosophie transcendente*, Metz, 1801, in-8. c'est le premier ouvrage ou cette philosophie ait été exposée en français avec clarté. Ces ouvrages sont à l'index.

VILLIERS-BUCAGE, ch.-l. de cant. (Calvados), à 20 kil. O. de Caen, 1 200 hab. — Ch.-l. de cant. (Somme) à 14 kil. N. d'Amiens, 520 hab.

VILLIERS-COTIÈRES ou COSTE-RETZ, ch.-l. de canton (Aube), à 20 kil. S. O. de Soissons, dans la forêt de Retz, 2,892 hab. Vieux château des ducs de Valois, fondapar Franç. l'auj grand dépôt de mendicite Franç. l' y donna en 1539 un édit qui limitait la compétence des trib. ecclésiastiq. Pat. de Demouster.

VILLIERS-FARLAY, ch.-l. de cant. (Jura), à 20 kil. N. de Poligny, 950 hab.

VILLIERS-SEXEL, ch.-l. de cant. (Haute-Saône), à 18 kil. S. de Lure, 1,264 hab. Hauts-fourneaux. Titre de marquisat à la maison de Grammont.

VILLIERS LIBRES On appelle ainsi, dans l'ancien empire d'Allemagne, des villes qui ne relevaient d'aucun seigneur, et qui avaient un gouvernement particulier, presque toujours républicain, la plupart de ces villes étaient en même temps villes impériales, c.-à-d. sous la protection immédiate de l'empereur d'Allemagne. Voy. IMPÉRIALES (Villes). — Auj. dans la Confédération germanique, il y a 4 villes libres. Francfort-sur-le-Mein, Hambourg, Brême et Lubek.

VILLETTE (LA), commune du dép. de la Seine, contigue au mur de Paris, du côté du N., à l'extrémité du faubourg Saint-Martin, sur la route de Belgique et le canal de l'Ouercq, 7,681 hab. Ce canal y forme un beau bassin, on prendrait naissance les canaux Saint-Martin et Saint-Denis. Châpellerie, savons, machines à vapeur, suif, bière, etc. Entreprises de vidanges. Entrepôt d'huile, eaux-de-vie, etc. Guinguettes nombreuses et très fréquentées par la classe ouvrière de Paris.

VILLETTE (Charles), marquis de), né en 1736, mort en 1793, fils d'un trésorier de l'extraordinaire des guerres, aimait à se dire fils de Voltaire, qui avait effectivement pour lui une affection paternelle et qui lui fit épouser en 1777 M^{lle} de Varnoult, sa protégée (Voy. ci-après). Lors de la révolution, il brisa avec ostentation ses lettres de noblesse, et fut élu membre de la Convention; il vota pour la réclusion de Louis XVI. Ses mœurs étaient infâmes et il en faisait parade. Voltaire avait voulu lui faire une réputation de poète et l'appela le *Tibulle français*. Ses *Œuvres* (prose et poésie) ont été superbement imprimées à Paris, 1786, in-8 (sous la rubrique de Edinbourg). — M^{me} de Villette, née de Varnoult, était d'une famille noble, mais sans fortune. Belle et d'un aimable caractère, elle plut à M^{me} de Sévigné, nièce de Voltaire, qui l'adopta. Elle se

concha également l'affection de Voltaire qui ne l'appela que *belle et bonne*, et qui la maria au marquis de Villette, homme peu digne d'une telle femme et peu propre à la rendre heureuse. Elle vécut jusqu'en 1822, et se signala par sa bienfaisance.

VILLIERS-LE-BEL, village du dép. de Seine-et-Oise, à 22 kil. S. E. de Pontoise, près de la forêt d'Ecouen, 1,500 hab. Belles maisons de campagne.

VILLIERS-SAINT-GEORGES, ch.-l. de cant. (Seine-et-Marne), à 15 kil. N. E. de Provins, 550 hab.

VILLIERS-DE-L'ISLE-ADAM (J. DE), maréchal de France, né vers 1384, servit le duc de Bourgogne Jean-sans-Peur, surprit Paris en 1418, y exerça une sanglante domination, mais ne put après l'assassinat du duc s'accorder avec le roi d'Angleterre Henri V, qui le mit à la Bastille. Villiers n'en sortit qu'à la mort de ce prince et continua de jouer un grand rôle dans la guerre civile, après la paix d'Arras (1435), il reprit Pontoise aux Anglais, et eut part à la réduction de Paris sous les lois de Charles VII. Jean-sans-Peur l'avait fait maréchal de France. Charles VII lui confirma cette dignité. Il fut tué en 1437 dans une émeute à Bruges.

VILLIERS-DE-L'ISLE-ADAM (Philippe DE), grand-maître de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, né en 1464, fut élu en 1521 au moment où Soliman se préparait au siège de Rhodes, et prolongea toute l'année 1522 une résistance héroïque, quoique attaqué par 200,000 hommes et 400 bâtiments de guerre. Forcé enfin de rendre la place (1523), il se retira en Italie, se fixa provisoirement à Viterbe, et après d'opineuses négociations obtint de Charles-Quint les îles de Malte et de Gozzo en toute souveraineté pour son ordre (1530). Sa mort fut hâtée, dit-on, par les chagrins que lui causèrent les divisions et les désordres de ses chevaliers. Elle eut lieu en 1534.

VILLIERS, duc de Buckingham. Voy. BUCKINGHAM.

VILLOISON (J.-B. DANÈSE DE), helléniste, né à Corbeil en 1750, mort en 1805, entra en 1772 à l'Académie des Inscriptions, voyagea en Allemagne, en Italie, en Hollande pour y faire des recherches philologiques, accompagna (hoiseul-Gouffier à Constantinople en 1785, visita Smyrne, les îles de l'Archipel, les couvents du mont Athos. Il renna d'être nommé professeur de grec au collège de France, quand il mourut. Entre autres publications importantes, il donna *Apollon Lexicon graecum Iliadis et Odyssae*, Paris, 1773, 2 vol. in-4, *Anecdota graeca et regni Parisiensis et Feneid S. Marci biblia theica deprompta*, Ven., 1781, 2 vol. in-4, *Notae verso graeca Procerborum, Ecclesiasticis*, etc., Strash, 1784, in-8, la *Pastorale* de Longus, Paris, 1778, 2 v. in-8, *Homeri Ilias ad veteris codicis veneti fidem recensita, scholia in eam antiquissima*, Venise, 1788, in-fol., l'une des plus savantes éditions de l'*Iliade*.

VILLOIN (Fr.), poète, né à Auvers près Pontoise, en 1431. Pauvre, oisif et vicieux, il se fit plusieurs fois emprisonner pour vol, puis fut condamné par le Châtelet à être pendu, le parlement sur son appel, commua la peine en un bannissement. De nouveaux méfaits le firent mettre en prison à Meung-sur-Loire. Louis XI, qui savait cas de son talent, le remit encore en liberté. Il mourut vers la fin du xv^e siècle (1481). Ses *Œuvres* (publ. d'abord en 1489, réimprimées en 1742 avec notes de Le Duchat) sont dignes de sa vie l'impie, l'immoralité, la satire grossière y domine, mais on y reconnaît au tour vif et spirituel du mordant, de la verve, de la souplesse, et un talent réel de versificateur et de conteur. Villon est le véritable auteur du genre marotique que Marot n'a fait que perfectionner. On remarque surtout dans ses œuvres son *Petit-Testament* et son *Grand-Testament*, des ballades, des rondeaux, etc. Boileau a dit de lui :

Villon est le premier, dans ces siècles grossiers,
Débrutiller l'art ancien de nos vieux romanciers.

VILMANSTRAND, ville forte de la Russie d'Europe (Finlande), à 50 kil. N O de Viborg, 300 hab. Les Russes y remportèrent une sanglante victoire sur les Suédois en 1741.

VILNA, ancienne ville de Lithuanie, auj. dans la Russie d'Europe, ch.-l. du gov. de Vilna, sur la Vilia, à 828 kil. S. O. de St-Petersbourg, 26,000 hab. Evêché catholique, archevêché grec, consistoire luthérien. Cathédrale de Saint-Stanislas (où l'on admire une belle chapelle de Saint-Casimir et un cercueil d'argent, pesant, dit-on, 1,500 kil.), hôtel-de-ville magnifique, arsenal, palais du gouvernement, des paus; palais Oginski, Radzivil, Chodkiewicz ou Potocki, Yankovje, etc. Université (fondée de 1576 à 1587, restaurée en 1803), académie, société de médecine, société biblique, école de médecine et chirurgie, école maritime, école grecque de théologie, école normale, collège janséniste, collège des sciences physiques et anatomiques, bibliothèque, jardin botanique, observatoire (d'où les Russes comptent le premier méridien), etc. Peu d'industrie. Commerce avec Riga, Memel et Koenigsberg les Juifs surtout en sont en possession. Vilna a été fondée en 1220 par Gédimin, qui en fit la capitale du grand-duché de Lithuanie. Les Jagellons y avaient un beau et vaste château qui fut détruit en 1797. De fréquents incendies (surtout en 1748 et 49) ont ravagé Vilna elle a beaucoup gagné depuis qu'on a la rebâtie. Son université est célèbre dans le Nord, et c'est la ville la plus littéraire de toute la région lithuanienne. — Le gov. de Vilna, formé de l'ancienne Lithuanie proprement dite, a pour bornes ceux de Grodno à l'O., de Minsk à l'E. et confine au roy. de Pologne, à la Prusse et à la mer Baltique 445 kil du N O, au S. l., sur 155 de largeur moyenne 60 000 kil carr., 1,380,000 hab. Plaines plates, froids humides brumes sol assez fertile (grain, lin, houblon), forêts loup, lynx, ours, bœufs sauvages, etc. abeilles sauvages, cochenille polonaise.

VILVORDL, ville de Belgique (Brabant mérid.), à 12 kil N. E. de Bruxelles, 3,000 hab. Vieux château (auj. maison de correction et de travail, ou sont 1,200 détenus) Dentelles, aiguilles.

VIMBEX, petite contrée de France dans la Picardie, vers la côte entre la Bresle et la Somme, qui comprise dans le dép. de la Somme, avait pour le principal Saint-Vallery-sur-Somme.

VIMILIRO, v. de Portugal (Lisbonne), à 65 kil N. de Lisbonne, 1,300 hab. Les Français commandés par Junot y furent défaits le 21 août 1808.

VIMINALE(mont), *Viminalis mons*, une des 7 collines de Rome, dans la partie orientale, entre le Quirinal au N. et l'Esquilin au S., était ainsi nommée de l'abondance des osiers (*viminala*) qu'on y trouvait.

VIMIOSO, ville forte du Portugal (Lisbonne-Montes), à 28 k de Miranda. Bateau des Bragançe.

VIMORY, b. du Loiret, à 2 k S de Montargis. Guise y battit en 1567 les Allemands alliés des protestants.

VIMOUTIERS, ch.-l. de canton (Orne), sur la Vie (affluent de la Dive), à 80 kil N. E. d'Argentan, 4,083 hab. Fabrication de toiles de cretonne qui occupe 20,000 personnes, tant à Vimoutiers qu'aux environs.

VIMY, ch.-l. de canton (Pas-de-Calais), à 12 kil N. d'Arras 1,149 hab.

VINAROS, ville d'Espagne (Valence), sur la Méditerranée, à 14 kil N. de Peniscola, 10,000 hab. Pêche, cabotage. Le duc de Vendôme y mourut (1712).

VINAY, *Venisa*, ch.-l. de canton (Isère), à 10 kil. N. E. de Saint-Marcellin 3,340 hab. Tailhanderie.

VINÇA, ch.-l. de canton (Pyrénées-Orientales), près du 1^{er}, à 10 kil N. E. de Prades, 2,066 hab.

VINCLANES, *Ad vicenas*, ch.-l. de cant. (Seine), à 7 kil. E. de Paris, 3,042 hab. Château-fort, susceptible d'une bonne défense et important comme arsenal, école d'artillerie; vaste bois, enclos de murs,

et qui a une étendue de 720 hectares. Vincennes fut aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles une des résidences favorites des rois de France. Philippe-Auguste fit former son parc de murailles (1183) saint Louis rendait la justice sous les chênes du bois. Philippe de Valois fit demolir le vieux château et en commença un nouveau en 1337 il fut achevé sous Charles V. Depuis Louis XI, en 1472, ce château a souvent servi de prison d'état. C'est dans les fosses du château que le duc d'Enghien a été fusillé (1804). Les alliés en firent le blocus en 1814 et 1815, mais ne purent le prendre (Voy. NAUMANN). — Vincennes s'appelait jadis *la Pissotte*, et dépendait de Montreuil.

VINCENNES, ville des Etats-Unis (Indiana), sur la Wabash, à 200 kil S. O. d'Indianapolis, 1,500 hab. Etéq cath. Imprimeries, banque, etc., commerce. Fondée en 1735 par des émigrants franç. du Canada.

VINCENT (saint), martyr, né à Saragosse, avait été ordonné diacre par Valère, évêque de cette ville, quand le proconsul d'Espagne Dacien lui fit subir le martyre en 304. Au témoignage de saint Augustin, peu de morts ont été accompagnés d'aussi horribles supplices le geôlier, à la vue de la constance du saint, se fit baptiser. On célèbre la fête du saint Vincent le 22 janvier, jour de sa mort.

VINCENT DE LÉRANS (saint), était Gaulois et avait occupé des postes élevés, lorsqu'il se consacra à la vie religieuse. Il s'enferma dans le couvent de Léris (près d'Antibes), studia la Bible, les Pères, et devint un profond théologien. Il mourut vers 450. On a de lui un *Commentarius peregrinus*, composé vers 434 et dont la meilleure édition est celle de Baluze (1663). Dans ce livre il primumt ses lectures contre les nouveautés religieuses F, 24 mai.

VINCENT DE BEAUVAIS, *Vincennus Bellouacensis* savant du XIII^e siècle, né vers 1200 à Beauvais, à ce qu'on croit mort vers 1264, en'ra dans l'ordre de Saint-Dominique, jouit de la confiance de saint Louis, et fut chargé par ce prince de rédiger un résumé des sciences qu'on cultivait alors. Il composa dans ce but le *Miroir général* (*Speculum majus*), divisé en quatre parties le *Miroir naturel* ou description de la nature, le *Miroir moral* traité de morale le *Miroir scientifique* (en latin doctrinal) contenant la philosophie, la physique, la rhétorique, la grammaire, la politique, le droit, la médecine, la théologie, etc., le *Miroir historique*. Ce curieux ouvrage, écrit en latin, est l'encyclopédie du XIII^e siècle. Il a été imprimé pour la première fois à Strasbourg, 1473, 10 vol. in-fol., et plusieurs fois réimprimé depuis. Quelques-uns pensent que le *Miroir moral* n'a pas été rédigé par Vincent lui-même.

VINCENT FERRIER (saint), célèbre prédicateur espagnol, né à Valence en 1357, entra dans l'ordre des Dominicains et se fit une telle réputation par ses sermons qu'on venait pour l'écouter de tous les points de l'Espagne, il fut appelé par plusieurs princes étrangers, se fit entendre en France, où il prêcha contre les Vaudous, en Angleterre, en Allemagne, fut même pris pour arbitre par plusieurs princes, et assura le trône, par sa décision, à l'infant de Castille, Ferdinand. Il mourut à Valence en 1419, dans le cours de ses prédications, et fut canonisé en 1455. On le fête le 5 avril, jour de sa mort.

VINCENT DE PAUL (saint), homme célèbre par sa charité et son dévouement, né en 1576 près de Dax (Landes), d'une famille pauvre, garda les troupeaux de son père dans son enfance, fit avec grand peine des études theologiques à Toulouse, et fut ordonné prêtre en 1600. En allant par mer de Marseille à Narbonne (1605), il fut pris par un pirate de Tunis et vendu comme esclave, il convertit son maître qui était un Savoyard renégat, et revint avec lui en France au bout de deux ans. Il accompagna à Rome en 1608 le vice-roi d'Avignon, et reçut du pape une mission auprès du roi de France Henri IV, ce fut l'a-

mena à Paris. Il se fit dès lors en France. Nommé en 1610 aumônier de Marquise de Valois, il refusa des offres brillantes pour aller remplir la modeste cure de Cluchy (1612), puis entra comme instituteur chez Emmanuel de Gondi, comte de Joigny, général des galères (1618). En même temps il liait des missions qui opérèrent de nombreuses conversions, fondant des confréries de charité, visitant par toute la France les malades, les prisonniers, les galériens, faisant tous ses efforts pour améliorer leur sort. On raconte que visitant un jour le bagne de Marseille, il prit la place d'un forçat, père de famille, dont le désespoir l'avait vivement ému. Louis XIII, charmé de son zèle et de ses succès, le nomma aumônier-général des galères (1619). Saint Vincent fonda en 1625 la congrégation des *Prêtres de la Mission*, destinés à instruire le peuple des campagnes et à former des prêtres dans les séminaires; en 1634, il forma l'admirable institution des *Sœurs de la Charité*, pour le service des pauvres malades. On lui doit également l'établissement des *Enfants-Trouvés*; le sort de ces malheureux, longtemps incertain, fut fixé définitivement en 1648, après un discours éloquent de saint Vincent qui électrisa toute l'assemblée, et qui déclama les plus grands sacrifices. Il fonda encore en 1653, pour 80 vieillards, l'hospice du nom de Jésus, et bientôt après l'hôpital-général des pauvres de la capitale à la Salpêtrière (1655). Saint Vincent mourut en 1660, cher et vénéré de tous. Sa fête est fixée au 19 juillet. La *Vie de saint Vincent de Paul* a été écrite par Abelli par Collet et par M. Capeligne (1827).

VINCENZ (Isabelle). Voy. BERGERE DE CREST.

VINGENT (GREGOIRE DE SAINT-). Voy. SAINT-VINGENT.

VINCI (LEONARDO DE), peintre, né en 1452 aux environs de Florence, au château de Vinci, étudia la peinture sous André Verrochio, se distingua à la fois comme peintre, sculpteur, mécanicien, ingénieur et architecte, travailla beaucoup pour Ludovic Sforza, qui le nomma directeur de l'académie de peinture et d'architecture de Milan; quitta Milan après la conquête du Milanais par Louis XII, habita tantôt Florence, ou il eut dans Michel-Ange, encore jeune, un concurrent redoutable, tantôt Rome, où Léon X lui fit peu d'accueil, et vint enfin se fixer en France à la suite de François I, qui le combla de bienfaits (1515). Il mourut en 1519 à Ambouse, on prétend que ce fut entre les bras mêmes du roi. Léonard de Vinci laisse peut-être quelques choses à désirer pour le coloris; mais il est le premier qui ait réalisé à un haut degré les principes du beau en peinture, il est avec Raphaël celui qui a peint les têtes de vierges les plus belles et les plus touchantes. Sa *Sainte-Cécile* est son chef-d'œuvre. Les superbes cartons qu'il fit avec Michel-Ange, la *salle du Conseil* à Florence sont perdus. Les muées du Louvre et de lui neuf tableaux ou portraits, entre autres, la *Vierge aux rochers*, le portrait de *Charles VIII*, et le célèbre portrait de *Lisa del Giocondo* (la *Jocande*), gravé à Paris en 1842 avec un rare bonheur par M. Fauchery. Comme sculpteur et ingénieur, Léonard de Vinci a laissé aussi de beaux monuments de son génie. Il a cultivé également les lettres avec le plus grand succès, et a composé des sonnets estimés. On a de lui un *Traité de la peinture* (en italien), Rome, 1817, traduit en français par Gault de Saint-Germain, Paris, 1803, qui se lit encore avec fruit.

VINCIAC ou VINCY, ancien village de France, qu'on croit être auj. *Jinchy* ou *Crevecoeur*, entre Arras et Cambrai. Charles Martel et battit Chilpéric II, roi de Neustrie, en 717.

VINDELICIE, partie du *Wurtemberg*, de la *Sovabie* et de la *Bavère occid.*, région d'Europe, entre la Rhète au S., le Danube au N., était aussi nommée de deux rivières, le *Vindel* (Wertach), et le *Leuch* (Lech), et avait pour tribus principales les *Licutes*, les *Ru-*

cinates, les *Catmates*, et les *Consuametes*. Elle ne fut soumise par les Romains qu'en l'an 15 av. J.-C., en même temps que la Rhète. Auguste y fonda *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg), qui devint le ch.-l. du pays.— La Vindélicie, sous les Romains, ne forma qu'une même province avec la Rhète. Au IV^e siècle, lors de la division de la Rhète en deux provinces, elle fut nommée Rhète 2^e et fut comprise dans le diocèse d'Italie; elle eut toujours pour ch.-l. *Augusta*.

VINDEX (C. Julius), propriétaire de la Séquanais sous Néron, était Gaulois de naissance et issu des anciens rois d'Aquitaine. Il donna le signal de la révolte contre le tyran (67), se mit à la tête d'une nombreuse armée de Gaulois, et offrit l'empire à Galba. Virginius Rufus à la tête des légions de Germanie marcha contre lui; une entrevue eut lieu entre les deux chefs, et ils étaient d'accord, lorsque, par un malentendu, les Gaulois de Vindex et les légions de Virginius en vinrent aux mains; celles-ci obtinrent l'avantage, et Vindex se tua de désespoir (68).

VINDHYA (monts), chaîne de l'Inde septentrionale, s'étend de Rotasghor au golfe de Cambaye, en traversant les prov. de Béhar, Allahabad, Malwa, et limite au N. le bassin de la Nerbedda, 1,350 kil. VINDILES, *Vindili* (même nom que *Wendes* et *Fondales*), semblent avoir été ceux des *Wendes* qui restèrent le long du golfe Vénédisque (dans la Prusse propre actuelle). On distingue parmi eux les *Nauthones*.

VINDILIS, île de l'océan Atlantique, près de la côte du pays des Venètes en Gaule (Lyonnaise 3^e), est auj. BELLE-ILE.

VINDOBONA, quelquefois *Juhobona*, auj. *Vienne* (en Autriche), ville de la Pannonie supérieure, sur le Danube. C'est à que Marc-Aurèle fut atteint en 180 de la maladie qui le mit au tombeau.

VINDOMAGUS, auj. le *Vign*, ville de Gaule (Narbonnaise 1^{re}), chez les Arécomiques.

VINDONIS, v. de la Bretagne (Flavie Césarienne), auj. WINDSOR.

VINDONISSA, auj. *Windisch*, ville de la Gaule, dans la grande Séquanais, chez les Helvètes, près de l'Arula Constance Cléore et battit les Germains.

VINET (Elie), avant du XVI^e siècle, né près de Barbezieux vers 1519, mort en 1557, fut régent d'humanités à Bordeaux sous André Govea, et remplaça ce savant comme principal du collège de Bordeaux en 1558. On lui doit des éditions estimées de *Sidoine*, *Solin*, *Eutrope*, *Perse*, *Auson*, *Florus*, *Pomponius Méla*, le traité de la *Sphère* de Proclus, un recueil des traités de *Priscien*, *Rhemmus Fannus*, etc. sur les poids et mesures des anciens (Paris, 1565), des recherches sur l'antiquité des villes de Bordeaux, *Saintes*, *Barbezieux*, etc.

VINIUS (Arnold VINNEX, dit en latin), juriconsulte hollandais, né en 1588, mort en 1657, recteur du collège des humanités à La Haye (1613-1633), puis professeur de Dugesi à Leyde. On a de lui *Institutionum imperatium commentarius*. C'est un commentaire des Institutes. Cet ouvrage est à l'Index.

VINTIMILLE, *Vintimiglia* en italien, *Albium Intemelium* en latin, ville des Etats sardes (Nice), sur la Méditerranée, à 30 kil. N. E. de Nice; 5,000 hab. Evêché. Pêche active. Fondée par des Ligures; importante sous les Romains; occupée successivement par les Goths, les Lombards, les Francs; elle eut des comtes indépendants dès le X^e siècle, fut prise par les Génois en 1223, cédée par eux en 1266 à Charles d'Anjou, comte de Provence. Les Français s'en emparèrent en 1790 et la comprirent dans le dép. des Alpes-Maritimes. Elle fut jointe aux Etats sardes en 1815. Ses fortifications, détruites par les Français, ont été relevées en 1831 et 1832.

VINTIMILLE (maison des comtes de), branche des marquis d'Ivrée et rois d'Italie, était issu de Conrad, quatrième fils de Bérenger, empereur et roi

d'Italie, et se partagea en un grand nombre de branches, une des plus célèbres fut celle des comtes de Tende qui portaient le nom de Lascaris, par suite du mariage de Guillaume-Pierre comte de Ventimille avec Eudoxe, fille de Théodore II Lascaris. Les autres branches les plus connues sont celles des marquis du Luc et des barons d'Olihoules.

VINTIMILLE-LASCARIS (Paul de) grand-maître de Malte, issu par sa mère des Lascaris empereurs de Constantinople, né en 1560, mort en 1657, fut élu grand-maître en 1636, gouverna avec talent dans des circonstances difficiles, déjoua les entreprises d'Urban VIII, de Ladislas IV, et de l'Espagne contre l'Ordre, fit de fortes fortifications, combattit les corsaires et les Turcs avec avantage, donna des secours à Candie assiégée par ces derniers acquit pour l'ordre l'île de Saint-Christophe en Amérique et établit à Malte une bibliothèque publique.

VINTIMILLE-DU-LUC (Gaspard de), archevêque d'Aix les Bains le 14 juillet 1714. Le 16 Juin 1729, reprit le 3 Juin le fermier du cimetière St-Médard ou les Convent dominicains opérant de prétendus miracles, et rendit une sentence qui déclarait ces miracles abusifs. Il mourut le 11 — Un frère de archevêque, Ch. François de Vintimille-du-Luc, né en 1653, mort en 1740 est plus connu sous le nom de comte du Luc (Voy. LUC) — Un petit-neveu du même archevêque le comte J.-B. Félix-Hubert de Vintimille, maréchal de camp n est connu que pour avoir épousé une des maîtresses de Louis XV, Pauline-Félicité de Mailly (Voy. MAILLY).

VIOTI (J.-B.) violoniste célèbre né en 1755 aux environs de Turin parcourut presque toutes les cours de l'Europe vint en 1782 se fixer à Paris y fut pendant un temps co-directeur de l'Opéra-Maison perdit sa fortune dans cette entreprise, et alla la refaire à Londres. Plein d'amour pour la France il y revint souvent et finit par accepter la direction de l'Opéra en 1818. Les fatigues de cette gestion hâtèrent sa mort qui eut lieu en 1824. Ce célèbre exécutant, qui a servi de modèle à tous les violonistes modernes a laissé une centaine de morceaux très remarquables.

VIRBILUS fils d'Hippolyte et d'Arcté, ou Hippolyte lui-même, après que Diane lui eut rendu la vie (Voy. HIPPOLYTE).

VIRÉ, *Viria* *Castrium Viriense* ch.-l. d'arr. (Calvados), sur la Vire, à 59 kil S O de Caen 7 339 hab. Tribunaux de 1^{re} instance et de commerce collège Place d'armes, promenades, hôtel-de-ville Draps pour troupes serges, toiles fines, cordages, papeterie Viré était jadis dans la Basse-Normandie elle fut souvent prise et reprise par les Français, les Bretons et les Protestants. Patrie du jésuite Lactelher, des poètes Oliv. Bassin et Chénédolle, du savant Duhamel — 6 (Vire, Aulnay, le Béni, Bocage, Condé, St-Sever, Vassy), 99 communes, et 89,450 h.

VIRE (LA), riv. de France, a sa source sur les confins des dep. de la Manche et du Calvados, et tombe dans la Manche un peu au dessous d'Ingnay, après 97 kil. de cours.

VIRET (P.), hétérologue, né à Orbe en 1511, mort à Orthes en 1571, un des chefs de la réforme en Suisse, contribua puissamment avec Farel à renverser le catholicisme à Genève, fut pasteur à Lausanne (1536), exerça les mêmes fonctions à Genève pendant l'absence de Calvin, visita Nîmes, Montpellier, Lyon, Orange, pour y propager et y organiser le calvinisme, et fut appelé par Jeanne d'Albret dans le Béarn, où il mourut. Son ouvrage principal est le *De origine, continuatione, usu, auctoritate atque pretantia ministerii verbi Dei atque sacramentorum*, Gen 1554, in-fol Il a laissé un grand nombre d'autres écrits, qui sont remarquables par leur singularité plutôt que par leur mérite. Ses *Œuvres* sont condamnées.

VIRGILE, *P. Virgilius Maro*, le prince des poètes

latins, naquit en 70 ou 69 av J.-C. au village d'Andes, près de Mantoue, fut élevé à Crémone et à Naples, et se prépara à la poésie par une étude approfondie des lettres grecques. Il exerça d'abord dans la poésie bucolique il avait 25 ans quand il composa sa première églogue (la seconde des éditions). Son talent poétique et la protection de Pollion valurent à son père la promesse de ne être pas enveloppé dans la mesure qui adjugeait aux soldats des triumvirs le territoire de Crémone et de Mantoue (43 av J. C.) Virgile remercia Octave de ce bienfait dans une admirable allégorie (la 1^{re} églogue des éditions) La plupart des autres églogues parurent dans l'espace de trois ans. S'élevant bientôt à des genres plus sérieux, Virgile composa successivement les *Géorgiques* poème didactique en quatre chants, ou il décrit les travaux des champs et le bonheur de la vie champêtre, et l'*Énéide*, poème épique en douze chants, ou il chante le berceau de Rome et les antiquités de l'Italie. Ces chefs-d'œuvre lui méritèrent de son vivant l'admiration universelle, la protection de Mécène et les bienfaits de l'empereur La seule d'Auguste, Octavie venant dit-on à la lecture faite par Virgile lui-même du beau passage sur la mort prématurée de son fils, le jeune Marcellus (au 6^e livre de l'*Énéide*), et, en revenant à elle, elle fit compter au poète dix grands sesterces pour chacun des vers de ce passage (env. 52 000 fr.) Agé de plus de 50 ans, Virgile passa en Grèce, ou il se proposait de faire un long séjour mais ayant trouvé Auguste à Athènes il revint presque sur le champ avec lui. Il tomba malade à Mégare et mourut en abondant à Brindes en Calabre, l'an 19 av J.-C. Son corps fut, d'après son désir, transporté près de Naples. On mit sur son tombeau ce distique qui lui avait composé à ses derniers moments

*Mantua me genuit Calabri raptae, tunc necesse
Parthenope cecinit parca, vixit duces*

Virgile n'avait véritablement annoncé l'*Énéide*, à laquelle il travaillait depuis 12 ans par son testament il ordonna de jeter au feu cette œuvre inachevée mais Auguste y opposa. Virgile était aimé de tous les grands écrivains de son siècle, surtout de Varius et Horace Ses contemporains vantaient sa droiture et la pureté de ses mœurs. Ce poète ne fut jamais marié Outre les *Bucoliques* les *Géorgiques* et l'*Énéide*, on a encore sous le nom de Virgile quelques pièces qui évidemment ne lui appartiennent pas, sauf peut-être le *Moucheron* (*Culex*) et trois ou quatre des *Catalectes*, essais de sa première jeunesse — Virgile a toujours été regardé, non comme le plus grand du moins comme le plus parfait des poètes. Son style est pur, facile, varié, toujours en harmonie avec le sujet. Sa versification l'emporte infiniment sur celle de tous les poètes latins qui l'ont précédé. La qualité qui domine en lui, c'est la sensibilité. Bien que, sous le rapport de la force et de l'élevation, on le dise inférieur à Homère, il ne lui cède point dans les livres 2^e et 6^e de l'*Énéide*, les six derniers livres de ce poème sont ce qui lui appartient le plus en propre ils brillent surtout par la couleur locale et la connaissance approfondie des antiquités nationales. Les *Églogues* de Virgile sont inférieures à celles de Théocrite cependant la dixième, la quatrième et surtout la sixième sont de la plus haute beauté. Pour les *Géorgiques*, tout le monde reconnaît que c'est le chef-d'œuvre des poèmes didactiques. Virgile a eu parmi les anciens un excellent commentateur, Servius. Les éditions de Virgile sont innombrables. La meilleure est celle de Heyne, Leipzig, 1800, 6 vol. grand in-8 (reproduite avec 4 utiles additions dans la *Bibliothèque des Classiques latins de Lezmaire*, Paris, 1813, etc., 7 vol in-8). On doit au P. Lacroix une édition avec paraphrase, fort utile pour les classes. La plus belle édition de luxe est celle de P. Duval le jeune, Paris, 1798, grand in-fol.

Les traductions de Virgile sont très nombreuses. En français on distingue surtout : en prose celles de Marolles, Desfontaines, Binet, Morin, De Guerle, Villenave, Charpentier, Pongerville, A. Nisard, en vers, celles de Delille (la meilleure de toutes), de Couranin, de Gaston de Mollévaud, de Becquey, de Barthélemy, de Duchesne. La traduction de Delille comprend les *Georgiques* et l'*Énéide*. MM. Didot, Launweyrs et Tissot ont traduit seulement les *Éclogues* en vers. On doit à M. Tissot des *Études sur Virgile*, 2 vol. in-8 (2^e edit. 1841), et à M. Lichhof des *Études grecques sur Virgile*, 3 vol. in-8, qui offrent de rapprochements pleins d'intérêt.

VIRGILE (s.), moine de Lérins, puis évêque d'Arles, en 588, vicaire du pape dans le royaume de France, de Bourgogne et d'Austrasie, en 624, est mort le 10 oct.

VIRGIL (s.), évêque de Stribourg, d'une famille noble d'Irlande, fut censuré par le pape Zacharie pour avoir avancé qu'il y a sous terre un autre monde et d'autres hommes *un autre soleil et une autre lune* (ce qui qu'on ont à tort entendu des anapodes). Mandé à Rome, il refusa son serment et fut peu après sacré évêque (766). Il établit la foi en Carinthie, et m. saintement, en 784. Gregoire IX le canonisa. On l'hon. le 27 nov.

VIRGILE ou **VERGIL** (Polydore), historien, né vers 1470 à Urbini, mort en 1555, regut les ordres, professa les belles-lettres à Bologne, fut chargé par le pape Alexandre VI d'aller recevoir le duc de saint Pierre en Angleterre, plut aux rois Henri VII, Henri VIII, fut nommé archidiacre de Wells (1507), et revint en 1550. On a de lui *Anglicæ historice libri XVI*, Bâle, 1544, in-fol., *De venturibus rebus libri VIII, necnon de prodigijs libri III*, Amsterdam, 1571, in-12, trad. par Belleforest, 1582.

VIRGINIE, jeune fille romaine d'une grande beauté. Appius Claudius, l'un des decemvirs, devint amoureux d'elle et voulut s'emparer de sa personne. Virginius, son père, qui était alors à l'armée, où il occupait le rang de centurion, ayant été averti de la violence qu'on voulait faire à sa fille, accourut en hâte à Rome, et se présenta au Forum dans le moment où Appius Claudius la livrait à un de ses officiers, qui par son ordre l'avait réclamée comme esclave. Le malheureux père, tirant alors sa fille à l'écart, arracha un couteau à la boutique d'un boucher, et le lui plongea dans le cœur pour la soustraire à l'opprobre. Cet événement souleva le peuple et fit abolir le decemvirat, l'an 449 av. J.-C. La mort de Virginie a été mise en scène par Marret (1628), Leclerc (1645), Campistron (1683), La Beaumelle, Chabanon (1769), La Harpe, Leblanc du Guillet (1786), Guiraud (1827), Latour St-Yhar (1845). Alfieri et Lessing ont aussi traité ce sujet.

VIRGINIE (s.), un des états de l'Union de l'Amérique du Nord, a pour bornes au N. le Maryland et la Pennsylvanie, au S. la Caroline sept. et le Tennessee, à l'O. le Kentucky et l'Ohio, à l'E. l'Atlantique. 625 kil. de l'E. à l'O., sur 610 de moyenne largeur, 1 250 000 hab. (dont au moins 500 000 esclaves), capitale Richmond. Les monts Alleghany et Blue-Ridge la coupent en deux parties égales, dites, l'une, district oriental; l'autre, occidental. Rivières, la Potomak, la Rappahannock, etc. Climat très varié, fort chaud sur une foule de points. Sol très fertile dans les plaines. Beaucoup de bestiaux; grains, Labac renommé, coton, etc. Riches mines d'or (bien exploitées depuis 1827), fer, plomb, cuivre, etc., carrières. Industrie active, tissus, sel, salpêtre, poudre, armes, fonderie, sucre, chantiers, etc. Commerce très florissant. — La Virginie est un des 13 états primitifs de l'Union. Elle fut visitée par Verazzani vers 1524. Les Anglais s'y établirent en 1584, et donnèrent ce nom au pays en l'honneur de leur reine vierge, Elisabeth, mais en l'étendant à toute la contrée au N. de la Floride. La création de la Caroline (1632), et celle de la Pennsylvanie (1682),

formées aux dépens de cette Virginie primitive, restreignent son étendue au N. et au S., et la réduisirent à ce qu'elle est aujourd'hui. Washington naquit dans l'état de Virginie.

VIRGINIUS, centurion romain, père de Virginie. Voy. VIRGINIE.

VIRGINIUS AFRUS (L.), général romain, né aux environs de Côme, l'an 14 de J.-C., obtint trois fois le consulat (en 63, en 70, en 97), fut gouverneur de la Haute-Germanie, marcha pour Néron contre Vindex, qu'il vainquit (Voy. VINDEX), refusa deux fois l'empire que lui offrirent ses soldats (après Néron et Othon) et mourut en 97 pendant son absence. Tactite, qui lui fut subrogé, prononça son éloge.

VIRIATHE, chef lusitanien, avait été successivement berger, chasseur, chef de brigands, il leva l'étendard de la révolte contre les Romains, l'an 149 av. J.-C., vit bientôt affluer autour de lui une foule d'hommes déterminés, dedit quatre preteurs (C. Vellius, 149 C. Plautius, 148, C. Claudius Unimanus, 147 C. Nigidius Figulus, 146), fut quelque temps arrêté par Fabius Amilianus, qui le battit en 144, ne s'en vengeant pas moins maître des montagnes, souleva contre les Romains plusieurs peuples de la Celtibérie, les battit de nouveau et força en 141 le consul Fabius Maximus Servilianus à conclure la paix avec lui, mais il fut attaqué à l'improviste l'année suivante par un autre consul, Cépion, qui causa la paix de 141, et il périt égorgé dans sa tente par deux de ses officiers qui avait gagnés le général romain. Viriathie est, après Annibal et Mithridate, le plus redoutable ennemi qui ait trouvé la République.

VIRIEUX, ch.-l. de canton (Isère), à 11 kil. S. E. de la Tour-du-Pin, 1,204 hab. Scieries hydrauliques. **VIRIEUX-LE-GRAND**, ch.-l. de canton (Ain), à 15 kil. N. O. de Buxy, 768 hab.

VISA, Bala, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), ch.-l. de livah, à 180 kil. N. O. de Constantinople. Le livah de Visa est sur la mer Noire et le canal de Constantinople, à l'E. des livahs de Kirchissia et de Gallipoli, il est fort petit.

VISAPOUR, ville de l'Inde. Voy. BEMJAPOUR.

VISBY, ville de Suède. Voy. WISBY.

VISCONTI, célèbre maison de Milan, fournit pendant deux siècles des chefs et des maîtres à Milan, et fut longtemps à la tête des Gibelins.

Othon Visconti, né en 1208, s'attacha au cardinal Octavian des Ubaldi, et fut, grâce à sa protection, nommé archevêque de Milan en 1263 par le pape Alexandre IV, mais les della Torre, tout puissants dans Milan, ne lui permirent pas de prendre possession de son siège, une guerre civile acharnée s'engagea entre eux-ci et l'archevêque aidé des Gibelins. Finalement Othon entra en triomphe dans Milan (1277), mais il eut encore à combattre les débris du parti ennemi il mourut en 1295.

Matthieu I, dit le Grand, né en 1250, neveu d'Othon, eut part à ses victoires, puis à son gouvernement, prit le titre de capitaine-général, acquit en 1290 Verceil, puis Côme, et fut reconnu, à la mort d'Othon, seigneur perpétuel de Milan (1295). Il était de plus vicaire impérial en Italie, depuis 1294. Une ligue puissante, formée par les della Torre et Albert Scoto de Plaisance, lui enleva presque toutes ses possessions (1302). Pour réparer ses pertes il appela l'empereur Henri VII en Italie. Il chassa avec son secours les della Torre, se fit confirmer par l'empereur le vicariat et la possession du Milanais érigé en comté (1311), et y joignit ensuite Bergame, Pavie, Plaisance, Tortone. Il eut sans cesse à lutter contre la faction des Guelles et les efforts du pape Jean XXII, qui l'avait excommunié. En 1322 il abdiqua en faveur de son fils Galéas I, et se retira dans un couvent où il mourut en 1323.

Galéas I, fils aîné de Matthieu, né en 1277, devint souverain de Milan en 1322, par l'abdication de son

père fut la même année chassé de Milan par une émeute guelfe, y retourna au bout d'un mois, s'y vit ensuite assiégé par les Guelfes que soudoyait le pape (1323), mais se maintint jusqu'à l'arrivée de l'empereur Louis V en Italie (1327). Nommé par ce prince vicaire impérial, il se rapprocha secrètement des Guelfes. Louis V alors le fit jeter, avec son fils aîné et deux de ses frères, dans les prisons de Monza, il fallut l'intercession de Castruccio-Castracani pour lui faire rendre la liberté (1328). Quant à ses états, l'empereur les garda. Galéas mourut la même année.

Azzon, fils aîné du précédent, ne vers 1362, avait été enfermé avec son père à Monza par l'empereur Louis V (1327). Devenu libre, il se fit nommer par ce même prince vicaire impérial à Milan (1328), mais bientôt il se déclara contre lui, devint l'allié de Jean XXII qui, en sa faveur, leva l'interdit depuis si longtemps jeté sur Milan et les Visconti, et qui le nomma vicaire de l'Eglise. Il entra dans la ligue formée contre Jean de Bohême, qui voulait asservir l'Italie, et sut pour sa part de dépouiller les villes de Bergame, Pisansce, Crémone et la suzeraineté sur Pavie. Il prit encore, de 1362 à 1337, Vigevano, Crème, Côme, Lodi, Brescia, etc. Attaqué par un de ses parents, Lodovico Visconti, qui lui avait chassé de Milan pour un complot, il envoya contre lui son oncle Luchino qui le battit il fit assassiner un autre de ses oncles, Marc, qui lui portait ombrage. Dès lors il n'y eut plus de gibelins dans la maison de Visconti, qui s'était élevés grâce aux Gibelins. Azzon mourut en 1339.

Luchino, 3^e fils de Matthieu-le-Gr., et oncle d'Azzon fut en 1339 proclamé seigneur de Milan, avec son frère Jean, archevêque de cette ville, et exerça presque toute l'autorité. Il se montra implacable à l'égard de tous ceux qui lui poussaient mais en même temps il comprima la hooence des soldats, les violences des nobles, fit fleurir la paix intérieure, rappela les exiles, acquit Parme, Asti, Locarno, et mérita l'acquisition de Bologne et de Gènes. Il mourut en 1349, empoisonné par sa femme Isabelle Fresco.

Jean, 4^e fils de Matthieu le Grand et frère du précédent, fut nommé en 1329 archevêque de Milan, et devint en 1349 co-seigneur de Milan. Laisse seul maître en 1349 par la mort de son frère, il agrandit ses états, acheta Bologne de Jean Papoli, au préjudice du pape (1350), et obtint la soumission de Gènes (1353), il mourut en 1354, au moment où se formait contre lui la ligue de Venise. Il avait mis à la tête de ses troupes son fils naturel, Jean d'Oleggio.

Matthieu II, fils d'Etienne, 5^e fils de Matthieu le Grand, et neveu du précédent, partagea sa souveraineté avec ses deux frères, Galéas et Barnabo et eut en propre Vigevano, Monza, Lodi, Bobbio, Pontremoli, Pisansce, Parme, Borgo-san-Douino, Bolognes mais Jean d'Oleggio, son cousin, lui enleva cette dernière ville (1355). Matthieu mourut la même année, empoisonné par ses frères, du reste, c'était un prince cruel et qui fut peu regretté.

Galéas II, frère de Matthieu II, et co-seigneur de Milan avec lui en 1354, eut en propre Côme, Novare, Verceil, Asti, Tortone, Alexandrie, et y joignit ensuite Pisansce, Bobbio, Monza, Vigevano. Attaqué par les coalisés de Venise, il ne fit point la guerre en personne, et prit à son service des *condottieri*, par lesquels il laissa fouler ses peuples. Il mourut en 1378.

Barnabo, frère des deux précédents, et co-seigneur de Milan en 1354, eut pour sa part Crémone, Crème, Bergame, Brescia, et y joignit Lodi et Parme. Après divers succès, il fit la paix avec la ligue de Venise (1356), en abandonnant Gènes et Bologne. Il sut encore à lutter contre la formidable alliance de Viterbe formée par le légat Albornoce (1368), et dans laquelle entra l'empereur Charles IV, puis contre deux autres ligues formées aussi par l'influence des papes (1369-70, et 1372-78), mais

il sut échapper à tant de périls. Vers 1370 il partagea ses états entre ses cinq fils. Jean Galéas, son neveu, voulant régner seul, le surprit sans défense et l'enferma dans une prison où il ne tarda point à mourir empoisonné (1385). Barnabo était cruel et débauché, mais il protégeait les lettres, il avait Pétrarque à sa cour et fonda l'université de Pise. Il laissa un grand nombre de bâtards.

Jean-Galéas I, duc de Milan fils de Galéas II, ne en 1347, succéda en 1378 à son père, dans la co-seigneurie de Milan. S'étant emparé par trahison de la personne et des états de son oncle Barnabo, il intimidait les fils de ce prince à tel point qu'ils s'enfuirent et le laissèrent seul maître de l'état de Milan (1385). Il joignit Vicence et Verone à ses possessions (1387), dépouilla par une insigne perfidie le duc de Padoue de tous ses états (1388), fut forcé de les rendre en 1390, fit la guerre à Bologne et à Florence (1390-92), et tenta, mais sans succès, de créer un royaume d'Italie. Il acheta de l'empereur Venceslas le titre de duc de Milan pour lui et ses descendants et fit comprendre dans ce duché Vicence, Verone, Feltre, Bellune, Bassano, Arezzo, et Saizane (1395). Il acquit ensuite Pise et Stienne, soumit Pérouse, Spolète, Assise, Nocera, battit par ses généraux l'empereur Robert de Bavière qui voulait lui retirer les concessions de Venceslas (1401), puis conquit Bologne, il assiégeait Florence, lorsqu'il mourut en 1402, laissant deux fils mineurs. Valentine, sa fille du premier lit, avait été mariée à Louis I duc d'Orléans, frère de Charles VI, et lui avait porté en dot le comté d'Asti ce fut là l'origine des prétentions de la maison royale de France sur le Milanais.

Jean-Marie, fils aîné de Jean-Galéas, né en 1389, fut proclamé seul duc à la mort de son père (1402). La faiblesse de Catherine Visconti, sa mère, qui était chargée de la régence remit en question tout ce qu'avaient fait les Visconti depuis un siècle, et ressuscita les factions guelfes et gibelines. En 1404, Jean-Marie chassa sa mère du palais, et l'enferma à Monza où elle mourut de poison. Ses effroyables cruautés effrayèrent bientôt ses sujets. Ils se revoltèrent, et le firent entrer dans Milan le comte Blandrate, qui déjà occupait Alexandrie, Tortone, Verceil et Novare. J.-Marie perit assassiné par Atorre, fils naturel de Barnabo (1412). On prétend que ce monstre nourrissait ses dogues de chair humaine.

Philippe-Marie, 2^e fils de Jean-Galéas, et frère du précédent, ne en 1391, eut d'abord en partage la ville de Pavie. Après le meurtre de Jean-Marie (1412), il se fit reconnaître à Milan, et assura la succession de Blandrate (mort l'année précédente), en épousant sa veuve, qu'il ne tarda pas à faire decapiter. Il sut, soit par d'habiles négociations, soit par les exploits de son célèbre général le condottiere Carmagnole, reprendre sur les spoliateurs de sa maison tout ce qu'elle avait possédé, sauf les villes toscanes et Bologne; conquit sur les Suescas Bolinzone et la vallée de Levanine (1422-26), et reprit le projet de son père pour la création d'un royaume d'Italie, mais sans pouvoir y réussir, il perdit par sa faute son général Carmagnole, qui passa aux Vénitiens, prit à sa place Piccinino et Sforza, se brouilla avec ce dernier qui était devenu seigneur d'Ancone, et fut forcé de lui donner sa fille naturelle, Blanche-Marie (1441). Il mourut en 1447. C'était un habile politique, mais un homme ambitieux et perfide, qui sans cesse changeait d'allies. Son gendre Sforza se rendit maître de son héritage en 1450, et commença une nouvelle maison de ducs à Milan.

visconti (EOMUS-QUINUS), savant antiquaire, né à Rome en 1751, mort en 1818, descendant d'un fils naturel de Barnabo Visconti. Son père, grand ami de Winckelmann, et premier auteur de la description du Musée Pro-Clementin, surveilla lui-même

son éducation, et se fit seconder par lui dans la description du Musée. Son père étant mort, Visconti resta seul chargé de cette publication obtint bientôt une grande réputation et fut nommé par Pie VI conservateur du Musée du Capitole. En 1797 il accepta le portefeuille de l'intérieur dans la nouvelle république romaine formée sous l'influence française, et en 1798 il fut un des cinq consuls Le triomphe de la coalition le réduisit à fuir il vint en France où Bonaparte le fit administrateur du Musée des antiques et tableaux qui venait d'Italie (1799) Plus tard il joignit à ce titre ceux de professeur d'archéologie et de membre de l'Institut A une science rare il unissait le goût le plus pur et un sens exquis de l'antiquité De ses nombreux ouvrages les principaux outre le Musée Pro-Clémentin, Rome, 1782-96 6 vol in-fol, fig (en ital.), sont le Musée Chiaramonti (en ital.) Rome 1805, in-fol,

VISDEI OU (Claude jésuite bignon, né en 1658, mort en 1737 alla comme missionnaire à la Chine (1706) fut non mo en 1708 vicaire apostolique dans cette contrée et évêque de Claudiopolis, eut de vives querelles avec les autres ordres religieux admis en Chine, et fut forcé par ses ennemis à partir dès 1709 pour Pondichéry, où il mourut Il savait le chinois à fond on lui doit les premières notions exactes et suivies sur les grands travaux historiques des Chinois Il a laissé une *Histoire de la Tartarie*, en 4 vol in-4 dans la *Bibliothèque orientale*, édition de 1771-7, 4 vol in-4, ou 2 vol in fol qui est très précieuse et a fait connaître la fameuse inscription de *Si-an-fou* qui constate l'introduction du christianisme en Chine au VII^e siècle

VISEL ou **VIZEL** (J. BONNEAU DE), littérateur, né en 1640 mort en 1710 travailla d'abord pour le théâtre mais sans succès, pu a créé sous le titre de *Mercur galant* un recueil périodique, contenant avec les nouvelles du jour des pièces de vers, l'annonce et la critique des ouvrages nouveaux etc Ce recueil commença à paraître en 1672, et prit, à partir de 1677, le titre de *Mercur de France* **Visé** obtint de Louis XIV la charge d'historiographe de France, avec une pension de 500 éans et un logement à l'ouvrage On a de lui outre son journal, 12 comédies des *Nouvelles nouvelles* 1663, 3 vol in-12 et des *Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV*, 1697-1705 10 vol gr in-fol (ouvrage sans valeur

VISO ou **VISEU**, *Vesurium* ou *Vicus-Aquarius*, ville du Portugal (Beira) entre le Mondego et la Vouga à 80 kil N. L. de Coimbra, 6,500 hab Evêché Ancien duché Riche foire Il y avait jadis aux environs des mines d'étain dont il ne reste plus de traces — Le titre de duc de Viseu a été porté par plusieurs princes de la maison royale de Portugal Henri-le-Navigateur, 4^e fils du roi Jean I, mort en 1463 Ferdinand de Portugal, 2^e fils du roi Edouard, mort en 1470 (et ses deux fils Jean et Jacques) le roi Emmanuel, mort en 1521

VISIGOTHES V Goths, Espagne Septimanie, etc
VISIGANDINES ou *Religieuses de la Visitation*, ordre de femmes institué en 1610 à Annecy par saint François de Sales et la baronne de Chantal en mémoire de la visitation de la Vierge. Cet ordre, dont la règle est peu sévère fut approuvé par Urbain VIII en 1626, et se répandit bientôt en France, en Italie, en Allemagne et en Pologne.

VISITATION (fête de la) fête de l'église catholique instituée au XIV^e siècle en mémoire de la visite que la Vierge fit à sainte Elisabeth, quelques jours après l'annonciation. On la place au 2 juillet

VISO (mont), *Vesulus mons*, dans les Alpes cottiennes, entre les États sardes et la France 3,936^m de hauteur Le Pô y prend ses sources Belle route,

dont 2,000 mètres creusés dans le roc vif (détruits par le roi de Sardaigne, elle fut rétablie par Napoléon en 1811) On croit que c'est par le mont Viso que Belloc et Annibal traversèrent les Alpes

VISTULE *Wisla* en polonais *Weichsel* en allem., riv. de l'Europe centrale, naît au mont Skalka en Moravie, près de Teschen traverse la Galicie, la Pologne, la Prusse, baignant Cracovie, Sandobir, Pulawy, Varsovie, Modlin Plock, Thorn Culm, Elbing, Marienbourg, Dantzick, reçoit la Poprad, la Dunajec, la San la Wierp le Bug la Drevens à droite, la Pilia la Bura et la Brahe à gauche, et tombe dans la Baltique par deux bras, dont le plus occidental passe par Dantzick, le bras oriental, dit *Nogat*, se jette dans le Frische Haf Le Cours total du fleuve est d'environ 970 kil

VISURGIS, riv. de Germanie, auj le **WESER**

VIT ou **GUL** (St), *Vitus*, martyr au IV^e s. à saint Modeste et sainte Crescentine, est fête le 15 juin

VITAL (saint), *Vitalis* né vers 1060, dans le diocèse de Bayeux, était chapelain de Robert (frère de Guillaume-le-Conquerant) Il abandonna tous ses bénéfices et alla fonder le monastère de S. Viteux près Coutances 1112, il fut donna la règle de S. Benoît Il brilla par son éloquence, surtout au conc de Reims 1119 M en 1122 16 sept — Un autre S Vital de Milan martyr à Ravenne en 62, est hon le 28 avril

VITAL, dit de *Bios*criv du XII^e s, né à Bios est connu par son poème latin intitulé *Querolus*, imité de *Querolus* ou *Autularia* de Plaute (imp en 1595 on lui a longtemps attribué le *Querolus* original

VITAL (ORDRE), historien *Voy* ORDRE

VITALIEN général scythe, arrière-petit-fils d'Aspar étant chef de la confédération des habitants de la Scythie, de la Thrace et de la Mésopotamie sous l'empereur Anastase et ses successeurs Il vint deux fois (513 et 518) à la tête d'une armée devant Constantinople, pour protéger les Catholiques que persécutait Anastase grand partisan de l'eutychisme Il jouit de la faveur de l'empereur Justin et fut créé consul en 520, cependant il fut assassiné à Constantinople par la faction des Bleus on imputa ce crime au neveu de l'empereur, à Justinien à qui Vitalien portait ombrage

VITALIEN, pape de 657 à 672, était de Signa en Campanie Il fut le disciple d'Anastase, et envoya des missionnaires en Angleterre et en Irlande

VITEBSK ou **VITEPSK** ville de la Russie d'Europe chef lieu du gouvernement de Vitebsk, sur le Dvina méridionale, à 730 kil au S de St-Petersbourg 15 000 hab (dont beaucoup sont Juifs) Trois synagogues, quatre églises, huit couvents Commerce actif avec Rna, Dantzick, Memel Suint Peter bourg et avec l'intérieur Vitebsk existait au X^e siècle et appartenait à la Lithuanie elle fut prise aux Polonais en 1654 par le czar Alexis et en 1812 par Napoléon — Le gouvernement de Vitebsk entre ceux de Minsk à l'E., de Mohilev à l'O., a environ 367 kil sur 182 de largeur moyenne 980,000 hab Climat salubre et tempéré, sol fertile (grains, légumes, lin superbes), abeilles, forêts Industrie

VITELLI (VAN) architecte *Voy* VAN VITELLI

VITELLI, mathématicien polonais du XIII^e siècle, a composé sur l'optique un ouvrage curieux pour le temps, qui a été publié pour la première fois en 1533, sous ce titre *Vitelionis perspectiva libri X* Nuremberg, in-fol (reimprimé en 1551 et en 1572 à Bâle) On attribue à Vitellio la première connaissance de la réfraction.

VITELLIUS (Aulus), 8^e empereur romain, né le 15 de J.-C., fils d'un des plus vils adulateurs de Claude, passa sa jeunesse à la cour de Tibère à Caprée, fut le compagnon de débauches de Néron devint connu en 48, et fut nommé par Galba gouverneur militaire de la Basse-Germanie (68). Les légions

de cette frontière le saluèrent empereur à la nouvelle de la mort de Galba (69), tandis qu'Otbon venait d'être proclamé à Rome. Cœnas et Valens, ses lieutenants, gagnèrent pour lui la bataille de Bédriac, après laquelle Otbon se donna la mort. Vitellius fut reçu à Rome comme un libérateur; mais à peine était-il établi sur le trône, que l'armée d'Orient proclama Vespasien, Antonius Primus, général du nouvel empereur, s'empara de Rome et se fit livrer Vitellius, que la populace de Rome mit en pièces (70). Vitellius avait régné huit mois et quelques jours. Il ne se fit remarquer que par sa glotonnerie ses débauches et ses cruautés. Visitant le champ de bataille de Bédriac, il prononça ces horribles paroles : « Le corps d'un ennemi mort sent toujours bon ».

VITERBE, jadis *Fanum Volturnum*, ville de l'Italie ecclésiastique, ch.-l. de la délégation de Viterbe au pied du mont Soriano, à 77 kil. N. de Rome, 15,000 hab. Evêché. Belles places, larges rues pavées en lavas. Cathédrale, palais, églises Sainte-Rose et Saint-François, ancien couvent de Dominicains. Raffinerie de soufre usinées de fer. Commerce assez actif. Aux environs, eaux minérales, pèlerinage de la Madonna della Quercia, et nombre de châteaux et maisons de campagne des cardinaux et des grandes familles romaines — Viterbe fut, dit-on, bâtie en 773 par Didier, roi des Lombards. Elle fut donnée aux papes avec tout le territoire qui forma le *Patrimoine de saint Pierre*, par le grand comte Mathilde (1077), et fut dès-lors le chef-lieu de ce pays. La famille Vico joua le premier rôle à Viterbe, à partir du XIV^e siècle, jusqu'à la fin du XV^e siècle; elle était gibeline. A Viterbe fut conclu en 1515, entre Léon X et François I (après la conquête du Milanais par ce dernier), un traité célèbre, par lequel le pape renonça à Parme et Plaisance. Viterbe est la patrie du fameux J. Nanni, dit *Annas de Viterbe* — La délégation de Viterbe, formée de partie de l'ancienne délégation de Viterbe-et-Civita-Vecchia, a pour villes principales (outre Viterbe), Montefiascone, Nepes, Civita-Castellana, Ronciglione. Le *tribulimik* à l'E. Pluscurmont (mont de Viterbe, Soriano, etc.), plusieurs lacs (Boisena, Vico).

VITERIC, roi des Wisigoths, parvint au trône par l'assassinat de Luiva II (603). Son règne ne fut qu'une réaction de l'arianisme contre le catholicisme, devenu religion dominante sous Recarede le catholique. Il fut tué par ses sujets en 610.

VITI (archipel de), dit aussi de *Fidsj*, archipel du Grand Océan équinoxial, entre 16°-20° lat S., et 174°-179° long O., s'étend sur une longueur de 450 kil., et une largeur de 400. Ile principale, Viti-Levou. Il fut découvert par Tasman en 1643.

VITIGÈS, 4^e roi des Ostrogoths d'Italie, avait été un des plus illustres généraux de Theodoric I. Il fut proclamé roi à la place du lâche Théodat (536) et organisa une résistance vigoureuse en Italie, mais il laissa prendre Rome par Bélisaire, vit se révolter Milan, Bergame, Novare, Côme, qui le punit avec rigueur, fut attaqué dans la haute Italie par des bandes de Francs et de Burgondes, se réfugia dans Ravenne, y fut bloqué par Bélisaire et capitula en 540. Bélisaire le mena en triomphe à Constantinople. Vitigès y mourut en 543.

VITIKIND. Voy. WITIKIND.

VITIM, riv. de Sibérie (Irkoutsk), sort des monts de Daourie, coule au N. et tombe dans la Lena, par 110° long. E. Cours, 1,400 kil.

VITIZA, roi des Wisigoths d'Espagne, était le fils d'Égna, qui l'associa au trône en 596, et régna seul en 701. Il perdit les Baléares, que conquit l'arabe Mouça, gouverneur de l'Afrique pour Wahd, et fut déposé vers 710 par Roderic (ou Rodrigue), qui lui fit crever les yeux, mais lui laissa la vie.

VITODURUM, ville des Helvètes, chez les Tugones, suj. WINYKATHA.

VITORIA, ville de l'Espagne septentr., ch.-l. de la province de Vitoria et de l'anc. pays d'Alava, près de la rivière de Zadorra, à 50 kil. S E de Bilbao; 12,000 hab. Double enceinte de murs. Velours de soie, chapeaux, toiles, bougies, arnes blanches, ustensiles de cuivre, corroeries, etc. Vin, bière, laine, etc. Vitoria fut fondée en 581, par Léovigilde, roi des Wisigoths au VI^e siècle, en mémoire d'une victoire qu'il avait remportée sur les Vascons; fortifiée au XI^e siècle par dom Sancho-le-Grand, agrandie par Jean II et Ferdinand-le-Catholique, occupée par les Français en 1808, évacuée en 1813 après une défense

VITRE, anc. ville de Bretagne, ch.-l. d'arr. du dép. d'Ille-et-Vilaine, sur la Vilaine, à 26 kil. E de Rennes. 8,904 hab. Château fort avec tours (église Notre-Dame). Toile à voile, flanelle. Source minérale. Ancienne baronnie possédée par la maison de la Trémoille, ancienne abbaye de Benedictins fondée en 1226. Durant la ligue, Vitre embrassa le calvinisme et fut vainement assiégé par le duc de Mercœur. Patrie de Bertrand d'Argentré et du voyageur Nic Savary. — L'arr. de Vitre a 6 cant. (Argentré, Chateaubourg, la Guerehe, Retzours, Vitre qui compte pour 2) 62 communes, et 82,042 hab.

VITREY, ch.-l. de canton (Haute-Saône), près de l'Amance à 42 kil. N O de Vesoul, 1,032 hab.

VITRUYE, M. *Vitruvius Pollio* architecte romain, natif de Vérone ou de Formies florissant au I^{er} s. av. J.-C., et vécut très vieux (de 116 à 26°). On a de lui un célèbre traité *De Architectura* (en 10 livres), dédié à Auguste, et très précieux parce qu'il constate l'état où en était l'architecture à Rome de son temps. On y voit que Vitruve possédait toutes les connaissances relatives à son art, mais son style est peu élégant et quelquefois obscur. Les meilleures éditions de Vitruve sont celles de Rode, Berlin, 1801 et 1802, 2 vol. in-4., et de Schneider, Leipzig, 1808, 3 vol. in-8. Perrault l'a trad. (1678 et 1684) et en a donné un abrégé (1694).

VITRY, *Victoriacum*, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais) à 16 k. N. E. d'Arras. 2,666 h. Sigebert y fut tué 575.

VITRY-LE-BRÛLE ou **VITRY-EX-PEITHOIS**, bourg du dép. de la Marne, sur la Saulx, à 5 kil. N. E. de Vitry-le-François. 600 h. C'était une ville importante autrefois elle fut brûlée par Louis VII en 1143 (c'est le regret de cette action qui lui fit entreprendre la 2^e croisade 1147), puis par Charles-Quint, 1544.

VITRY-LE-FRANÇOIS et mieux **LE FRANÇOIS**, dit aussi *Vitry-sur-Marne*, ch.-l. d'arr. (Marne), à 32 kil. S. E. de Chalons-sur-Marne, à 5 kil. S. O. de Vitry-le-Brûlé, 6,822 hab. Collège. Port sur la Marne. Bonneterie, chapelleries, filature de coton, huiles. Amai appelée du nom de François I, qui la fit bâtir pour recevoir les habitants de Vitry-en-Perthois q Charles-Quint venait de détruire (1544). Prise par les alliés en 1814. — L'arr. de Vitry-le-François a 5 cant. (Heuil-le-Maurupt, Saint-Remi-Bouzeourt, Sommepeux, Thiéblemont, plus Vitry), 133 communes, et 50,527 hab.

VITRY-SUR-SEINE, bourg du dép. de la Seine, à 8 kil. S des murs de Paris, et près de la gauche de la Seine; 2,100 hab. Beau château, belles pépinières, il a euv divers combats aux XIV^e et XV^e siècles. C'est là que mourut le roi Henri I.

VITRY (Jacques de), historien du XII^e siècle, natif d'Argenteuil près Paris, fut chanoine régulier et curé d'Oignes (diocèse de Lugo), devint évêque de Ptolémaïs en Terre-Sainte, prêcha en Belgique et en Allemagne la croisade contre les Albigeois, et fut par être nommé évêque de Tusculum et cardinal par Grégoire IX. Il mourut à Rome en 1244. Outre des *Lettres*, des *Sermons*, des *Vies de Saints*, on a de lui : *l'Histoire orientale* (en 3 livres, dont 2 sont imprimés dans le *Gesta Dei per Francos* de Bongars), et *l'Histoire occidentale* (imprimée à Douay, 1597, avec le 1^{er} volume de *l'Histoire orientale*).

VIVRY (Rue de l'Hôpital, marquis de), issu d'une famille napoléonienne, et fils d'un officier distingué qui, après avoir servi successivement Henri III et Myronus, finit par se rallier à Henri IV, succéda en 1611 à son père dans la charge de capitaine de gardes-du-corps du roi (Louis XIII). Étroitement lié avec de Luyssa, favori de Louis XIII, il se chargea d'arrêter Comenit, devenu odieux au roi, et le tu dans la cour du Louvre (1617). Il reçut en récompense le bâton de maréchal, avec une charge de conseiller de robe courte au parlement (charge qu'il mit à l'abri des poursuites). Lors de la première guerre de religion sous Louis XIII, il eut part à la prise de Château-Renaud, de Gien, de Jargeau (1621), de Sancerre (1622), etc. En 1631 il fut nommé gouverneur de la Provence, mais les actes arbitraires qu'il commit de son chef le firent mettre à la Bastille par Richelieu (1637-43) il fut néanmoins créé duc et pair en 1644. Il mourut en 1647.

VITLIBOCHTIL, dieu mexicain, présidait à la guerre et à la divination. Il rendait des oracles. Le culte de Vitlibochtil était surtout en vigueur à Mexico. Son temple à Mexico était au sommet d'une très haute pyramide ou *teocalli*, on y massacrait des victimes humaines en grand nombre. On le représentait assis sur un trône soutenu par un globe d'azur, symbole du ciel, coiffé d'un casque de plumes, affreux de visage, la main droite sur une corne, tenant 4 flèches et un bouchier de la gauche.

VITTEAUX, ch.-l. de cant. (Cote-d'Or), sur Brenne à 23 km. S. E. de Semur, 1,957 hab. Jadis château fort. Cette ville a appartenu aux maisons de Bourgogne, de Chalon, de Vienne, et d'Abregé. Dévastée par un terrible ouragan en 1842.

VITTELL, ch.-l. de canton (Vosges), à 23 km. S. O. de Mirecourt, 1,905 hab. Dentelles.

VITORIA, ville de Sicile (Syracuse), à 26 km. N. O. de Modica, 10,000 hab. Abeilles, vers à soie.

VITTONIA, ville d'Espagne. Voy *VITTONIA*.

VIVARAIS, pays des *stels*, ancien petit pays de France, dans le N. E. du Lan, ancien tirant son nom de Viviers, son ch.-l. Il est auj. compris dans le départ. de l'Ardeche. Volcans éteints, basaltes, etc.

VIVERO, port d'Espagne (Santiago), sur la baie de Vivero à 32 km. N. O. de Mondonedo 4,700 hab.

VIVIEROL, ch.-l. de cant. (Puy-de-Dôme), à 28 km. S. E. d'Amberl, 1,397 hab.

VIVES (J.-Louis), savant espagnol, né à Valence en 1492, mort en 1540, fut professeur à Louvain, puis à université d'Oxford et devint un des instituteurs de Marie, fille de Henri VIII. Ayant blâmé le divorce de ce prince il subit six mois de prison et fut obligé d'abandonner l'Angleterre. Il fit alors un voyage en Espagne, puis vint s'établir à Bruges où il mourut en 1540. Il était étroitement lié avec Erasme et Guili Bude. Ses *Oeuvres complètes* (en latin) ont été imprimées en 1555, 2 vol. in-fol., et à Valence, 1732. On y trouve divers traités de littérature ou de philosophie. *De vitibus et sectis philo sophiz*, *De anti na*, *De corporis virtutibus* (le meilleur de ses ouvrages), *De epistolis conscribendis* (1548), *De ratione studii puerilis*, 1536 in-4, *Dialecticæ libri IV* Paris, 1550, in-4, des *Commentarius sui la Cite de Dieu*, 1522, sur le *Songe de Scipion*, Bale, 1544, sur les *Bucoliques* de Virgile, Paris, 1546, et des lettres.

VIVIANI (Vincent), géomètre célèbre, né à Florence en 1622, mort en 1703, fut élève de Galilée et de Torricelli, et acquit de bonne heure une réputation européenne. Louis XIV lui envoya des richesses présentes, l'Académie des Sciences de Paris le reçut au nombre de ses associés. Le grand-duc Ferdinand de Médicis le nomma son géomètre et son premier ingénieur. Ses ouvrages principaux sont : *De maximis et minimis locis geometricis quibusdam in quantum* *Conicorum Apollonii Præparati* etc.,

Florence, 1659, grand in-fol.; *De locis solidis secundæ divinisio*, etc., Florence, 1701, in-fol.

VIVIENNE (saute). Voy *MIRIANNE*.

VIVIERS, *Albaugustia*, *Alba Helinorum*, *Vesarium*, ch.-l. de cant. (Ardeche), près du Rhône, à 37 km. S. E. de Privas, 2,552 hab. Evêché. Vaste cathédrale, observatoire Filature de soie. Grammes, vin, soie. Aux environs, grotte curieuse. Jadis, ch.-l. du Vivarais, auquel cette ville a donné son nom.

VIVONNE, ch.-l. de cant. (Yonne), à 20 km. S. S. O. de Poitiers, 2,708 h. Coteaux, gros lambr., Commerce de grains. Elle a donné son nom à une famille fort ancienne du Poitou, qui s'est alliée aux maisons de la Chataigneraye et de Rochechouart.

VIVONNE (L.-Victor de ROCHECHOUART, comte, puis duc de MORTEMART et de), frère de M^{me} de Montespan, né en 1636, mort en 1688, fut enfant d'honneur de Louis XIV, montra de la bravoure au service, tant sur terre que sur mer, fut nommé général des galères (1669), porta des secours à Candie (1670), fut blessé au passage du Rhin (1672), devint gouverneur de Champagne (1674), fut envoyé en 1675 au secours de M^{me} révoltée contre les Espagnols, et réussit à battre ceux-ci et à entrer dans Meaux, mais il s'y conduisit si mal qu'il rendit la France odieuse aux habitants. Il n'en fut pas moins fait maréchal. De retour en France, il remplit jusqu'à sa mort (1688) les fonctions de premier gentilhomme de la Chambre et vécut en courtisan. Il amusait Louis XIV par sa gaucheté, ses contes plats et ses bons mots. C'était en effet un homme d'esprit et fort gai, mais débauché. Il favorisait les lettres et fut surtout lié avec Molière et Boileau.

VIVONNE (François de), seigneur de la Chataigneraye. Voy *CHATEIGNERAY*.

VIVONNE (L.-Victor de ROCHECHOUART, comte, puis duc de MORTEMART et de), frère de M^{me} de Montespan, né en 1636, mort en 1688, fut enfant d'honneur de Louis XIV, montra de la bravoure au service, tant sur terre que sur mer, fut nommé général des galères (1669), porta des secours à Candie (1670), fut blessé au passage du Rhin (1672), devint gouverneur de Champagne (1674), fut envoyé en 1675 au secours de M^{me} révoltée contre les Espagnols, et réussit à battre ceux-ci et à entrer dans Meaux, mais il s'y conduisit si mal qu'il rendit la France odieuse aux habitants. Il n'en fut pas moins fait maréchal. De retour en France, il remplit jusqu'à sa mort (1688) les fonctions de premier gentilhomme de la Chambre et vécut en courtisan. Il amusait Louis XIV par sa gaucheté, ses contes plats et ses bons mots. C'était en effet un homme d'esprit et fort gai, mais débauché. Il favorisait les lettres et fut surtout lié avec Molière et Boileau.

VIZALL, ch.-l. de cant. (Isère), à 15 km. S. E. de Grenoble, 3,105 hab. Filature de coton, haut-fourneau, etc. Château du comte de Lediguieres, brûlé en 1826. Les États particuliers du Dauphiné se tinrent en 1788 à Vizille.

VIZIRS, plus correctement *vézirs*, grands-fonctionnaires turcs, répondent à peu près aux ministres des puissances européennes. Les principaux sont le *vand-uzur*, véritable lieutenant du sultan et qui, sous un prince faible, ressemble fort aux maires du palais des Mérovingiens, le *kiazars*, lieutenant ou *vand-vizir* et ministre de l'intérieur, le *ress-effendi* ou ministre des relations extérieures, le *schaouch-bachs* ou maréchal du palais.

VLAARDINGEN, *Fleminum*, ville du roy. de Hollande (Hollande merid.), à 12 km. O. de Rotterdam, non loin de la Meuse, 6,100 hab. Renduz. Vues des environs pour la pêche du hareng.

VLADEMIR le Grand, *le Sauveur*, grand-prince de Russie, fils de SVIATOSLAV I, n'eut d'abord que Novgorod à la mort de son père (973), mais finit par rester seul maître de tout l'héritage paternel (960). Il reprit la Galicie aux Polonois, soumit plusieurs peuples barbares, s'étendit jusqu'à la mer Baltique au N. et au S. du golfe de Finlande, attaqua et vainquit les Bulgares d'Orient (sur la Kama et le Volga), et assujettit la petite république de Cherm (988). Il força les empereurs grecs Basile II : Constantin VIII à lui donner leur sœur pour épouse, se fit chrétien à cette occasion et voulut que tous ses sujets fussent baptisés. Il fonda des écoles publiques, introduisant l'écriture, fit fleurir l'ordre et la justice. Il mourut en 1015, laissant 12 fils auxquels il avait de son vivant distribué des appanages. Toutefois, le possesseur de Kiev devait sou-

être grand-prince et suzerain. Sa mort fut suivie de longues dissensions. Les Russes l'hon. le 15 janv.

VLADIMIR II, dit *Monomaque*, arrière-petit-fils du précédent et fils de Vsevolod I, né en 1053, monta sur le trône de Russie en 1113, envoya ses fils faire la guerre aux Bulgares d'Orient, aux Livoniens, aux Czuzans, etc., marcha contre Alexis Comnène pour venger le meurtre de Léon, son grand-père, et conserver les droits de Basile, son petit-fils, mais se laissa désarmer par les dons de l'empereur. Il mourut en 1125. Il avait porté surtout ses soins sur l'intérieur de ses états, où il étouffa plusieurs guerres civiles et où il fit régner l'ordre et la justice. Il a laissé des *Instructions pour ses enfants*, où brille un sens profond.

VLADIMIR, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gouvernement de Vladimir, sur la Khasma, à 187 kil. E. de Moscou, 3,000 hab. Archevêché. Cathédrale et quelques églises, palais archiépiscopal, hôtel du gouverneur. La ville est peu prospère, vu l'absence de rivières navigables. — Vladimir, fondée au XII^e siècle, fut de 1157 à 1339 capitale du grand-duché de Vladimir (jadis duché de Souzdal), le plus oriental des apanages de la maison de Rurik. Les Tartares du Kapitchak prirent et ravagèrent Vladimir en 1257 et 1410. — Le gouvernement de Vladimir a pour bornes ceux de Tver et de Moscou à l'O., de Nijni-Novgorod à l'E., de Jaroslavl et de Kostroma au N., de Tambov et de Riazan au S. 50,000 kil. carr., 1,375,000 hab. Plaines, lacs, marais, forêts. L'Okà et la Khasma en sont les principales rivières. Climat très froid ou très chaud selon la saison, mais salubre, sol fertile, industrie active (tissus de laine, tissus de fil, savon, peaux, papier, etc.).

VLADIMIR, *Wladzimir* en polonais, ville de l'ancienne Pologne, act. dans la Russie d'Europe (Volhynie), à 357 kil. N. O. de Jitomir, 2,000 hab. (presque tous juifs). Ch.-l. de cercles. Indiennes, toiles, soieries, potasse, verre. Commerce. — On la croit fondée par Vladimir-le-Grand (922). Elle fut ensuite capté et une principauté de Vladimir, située à l'O du grand-duché de Kiev, et qui était l'apanage d'une des branches de la maison de Rurik. Cette principauté, devenue quelque temps indépendante sous Roman, petit-fils de Iéssiaslav II Melislavitch (1198-1208), forma depuis, avec la principauté de Halicz, le royaume de Galicie et Lodomerie (c.-à-d. de Halicz et de Vladimir ou Vladimir), crée vers 1246 sous Daniel Romanovitch les 2 petits fils de ce prince (Lvof, prince de Halicz, Vladimir, prince de Vladimir) moururent en 1320 et 1319 sans postérité mâle. La fille de Vladimir porta sa principauté au grand-duc de Lithuanie, Gedimin, dont les successeurs réunirent Halicz (Voy. GALICIE). Vladimir passa avec la Lithuanie à la Pologne, puis à la Russie. En 1274 fut tenu à Vladimir un concile national où fut publiée une constitution ecclésiastique.

VLADISLAV, nom commun à divers rois ou princes de Pologne, de Hongrie et de Bohême.

Rois et princes polonais.

VLADISLAV I, dit *Hermann*, succéda en 1081 à son frère Boleslav II, sans prendre d'autre titre que celui de duc, eut à combattre Vratslav II, duc de Bohême, les Prussiens, les Pomeraniens, ainsi que Zbignev, son fils naturel, qu'il avait fait duc de Moravie, et qui s'était révolté. Sa mort eut lieu en 1102.

VLADISLAV II, fils aîné de Boleslav III, devint roi en 1138. Il voulut dépouiller ses 3 puînés qui avaient reçu d'énormes apanages, fut chassé par eux et remplacé par Boleslav IV (1146), se réfugia à la cour de l'empereur Conrad, ne put remonter sur son trône, malgré les secours de Conrad et de Frédéric Barberousse et l'appui du pape, et mourut en exil (1159). Boleslav IV céda aux fils de Vladislav la Silésie comme grand fief sous suzeraineté polonaise.

VLADISLAV III, dit *Leszkowski* ou *aux Tombes grises*, fils de Miecslav III, hérita par sa part, en 1202,

de la Grande-Pologne, et en même temps fut élu roi de toute la Pologne par un parti; il n'accepta que sur le refus formel de Lech-le-Blanc qui avait des droits. Il repoussa une invasion de Roman, prince de Halicz. Mais bientôt ses violences soulevèrent la nation. Lech fut rappelé (1208), et Vladislav III ne garda que la Grande-Pologne, d'où ses excès le firent chasser aussi. Il mourut en exil (1233).

VLADISLAV IV, dit *Lokietek* ou *le Nam*, neveu de Vladislav III et frère de Lech-le-Noir, fut un des 5 compétiteurs qui se disputèrent la couronne à la mort de ce dernier (1289), mais ne fut universellement reconnu que vers 1304 (après la mort de Venceslas). Il ne put réunir à la Pologne la Poméranie, grand fief dont les possesseurs venaient de s'étendre en 1295, laissa la Silésie passer sous la suzeraineté de l'Allemagne, eut des guerres à soutenir contre la Lithuanie, le Brandebourg, la Bohême, mais surtout contre les Chevaliers teutoniques, qu'il battit à Radziesewo (1331), et auxquels il reprit Bromberg, Dobryzn, etc. Il mourut en 1333. Casimir III (le Grand) était son fils.

VLADISLAV V (*JAGIELON* ou *JAGIEL*, dit), d'abord duc de Lithuanie, puis roi de Pologne, par suite de son mariage avec Hedwige, fille et héritière de Louis, roi de Hongrie et de Pologne, fut le chef de la dynastie des *Jagellons*, et régna en Pologne de 1386 à 1434. Il fit avec succès la guerre aux Chevaliers teutoniques, et refusa le trône de Bohême que lui offraient les Hussites révoltés contre Venceslas.

VLADISLAV VI, fils de Vladislav V (Jagellon), né en 1424, régna en Pologne de 1434 à 1444, et fut, en 1440, élu roi de Hongrie, ou il régna sous le nom de Ladislas (*Voy. LADISLAS V bis*).

VLADISLAV VII, fils de Sigismond III, né en 1595, monta sur le trône en 1632. Il eut fait dès sa jeunesse une telle réputation de valeur, qu'un parti russe lui offrit en 1610 le trône des czars; mais il ne put résister à s'y asseoir. Devenu roi de Pologne, il soutint avec succès la guerre contre Michel Romanov, qui voulut en vain reprendre Smolensk (1634), triompha des Tartares de Crimée et des Turcs (1638 et 34), fomenta sous main la révolte des Cosaques (sous Chmelnicz) contre la Pologne, révolte qui devait lui fournir l'occasion de s'entourer de grandes forces militaires et d'étendre les privilèges trop restreints de la royauté. Il mourut en 1648, au moment d'accomplir ses projets, ne laissant qu'un frère, Jean-Casimir, qui lui succéda.

Rois de Bohême.

VLADISLAV I, duc de Bohême, avait été en 1105 le compétiteur de Svatopolk, devint son successeur en 1109, non sans opposition, apaisant les résistances en partageant le pays avec son frère Borzivoj, et mourut en 1126.

VLADISLAV II, fils du précédent, ne parvint au trône qu'après la mort de Sobieslav I, son oncle, et par l'appui de l'empereur Conrad III (1140). Il eut plusieurs révoltes graves à combattre, et finalement Sobieslav II, son cousin, le déposséda en 1173. Il avait pris part à la 2^e croisade en 1147, et avait fourni des secours à Frédéric dans ses guerres contre la ligue lombarde. Il mourut en 1173.

VLADISLAV III, fils puîné de Brzetislav III (Henri), lui succéda en 1198, mais, après cinq mois de règne, abdiqua en faveur de son frère Przemislav Otocar, et se contenta de la Moravie comme apanage.

Rois et princes hongrois.

VLADISLAV, roi de Hongrie, plus communément **LADISLAV**. *Voy. ce nom.*

VLADISLAV, fils aîné d'Etienne (1431-57), fut donné en otage par son père, après la défaite de Cassovo, au duc de Serbie, Etienne V, et se vit forcé d'épouser Elisabeth de Calley, fille de l'ennemi mortel de son père. Devenu libre, il fut nommé duc de Croatie et de Dalmatie vainquit les grands

révélés dans la Haute-Hongrie, et se distinguèrent par ses exploits. Après la mort de son père il eut querelle avec Ulric de Calley, vassal en Hongrie avec le nouveau roi, Ladislas V le Posthume, et le fit tuer pour prévenir ses embûches. Mais le roi le fit décapiter à Buda. Peu après cette exécution, le frère de Vladislas, Matthias Corvinus, fut appelé aux trônes.

VLASTA, amazone bohémienne, fut d'abord une des compagnes de Libussa, et voulut, après la mort de cette princesse en 1735, former un état où les femmes dommeraient sur les hommes. Elle en établit le siège sur le mont Vidovité, d'où sa angulaire armée s'élançant sur les plaines voisines pour les ravager. Elle fut ainsi hantée par la terreur de la Bohême, ferma l'oreille aux propositions de paix du roi Przemislus, et publia un code qui consacrait sur tous les points la dépendance et l'infériorité des hommes. Le fort de Vidovité fut pris d'assaut par le roi de Bohême, et Vlasta périt les armes à la main.

VLEIE ou VLEILAND, *Friesland*, île de Hollande (Hollande septentrionale), à 9 kil. N. E. du Texel 14 kil sur 3, ch.-l., Vlieland; 600 hab.

VOCONCES, *Vocant*, à peu près l'E. du *dép. de la Drôme*, peuple de la Viennaise, entre les *Allobroges* au N., les états de *Coitus* et les *Caturiges* à l'E., les *Cavares* à l'O., les *Messini* et les *Volgentes* au S., avant pour ch.-l. *Dea* (Die) ou *Vosno* (Vaison), et plus tard *Lucus Augustus* (Lanc).

VODINA, *Edessa* de Macédoine, ville de la Turquie d'Europe (Roumélie), à 80 kil. N. O. de Salonique, 12 000 hab.

VOET (Gisbert), théolog. protestant, né à Heusde en 1593, mort en 1660, ramené depuis 1634 la chaire de théologie et de langues orientales à l'école d'Utrecht, passa toute sa vie en querelles, prit violemment parti pour les Lomaristes contre les Arminiens, eut pour principal adversaire, parmi les théologiens, Cocceius, fulminant contre Descartes une accusation d'athéisme, le traduisant devant les magistrats d'Utrecht, et lui suscita toutes sortes de persécutions. Les Catholiques eurent aussi en lui un ennemi véhé. Son ouvrage le plus remarquable est *Politica ecclesiastica*, 4 vol in-4, Amsterdam, 1663 76.

VOGEL (Christophe), habile compositeur, de Nuremberg, né en 1756, mort en 1788, à 32 ans, des suites de son intempérance, s'était déjà fait connaître par la *Toussou d'Or*, opéra joué à Paris en 1785. Il laissa en mourant l'opéra de *Démophon*, qui fut joué en 1789 avec un grand succès.

VOGELBERG, *Avicula*, un des sommets des Alpes Léopoldines, à 65 kil. S E du mont St-Gothard, et à la source du Rhin postérieur, 3,423 m de haut.

VOGELSBERG, chaîne de mont d'Allemagne, dans la Hesse, entre les basses du Mein et du Weser. Sommet principal, l'Oberwald, 741 m.

VOGESUS mons, nom latin des Vosges.

VOGHERA, *Vicus Irius* ou *Iris*, ville des États Sardes (Alexandrie), ch.-l. d'intendance, sur la rivière de Staffora, à 31 kil. N. O. d'Alexandrie, 10,000 hab. Evêché Soieris, filatures de soie. Chemin de fer — L'intendant, entre la division de Novare, le roy. Lombard-Vénitien, la prov. de Tortone, le duché de Parme et la division de Gènes, à 45 kil. sur 30 est 100,000 hab. Elle est traversée par le Tanaro, la Staffora, la Trebbia, le Bobbio.

VOGOUIS, VOGULITCHES, peuple nomade de la Russie d'Asie, de race finnoise, à l'E. de l'Oural septentrional, est répandu dans les gouvernements de Perm et de Tobolsk. Les Vogouls sont chasseurs, et vivent surtout de la chair de l'élan.

VOID, ch.-l. de canton (Meuse), à 3 kil. S. de Commercy, 1,430 hab. Fabrique de huile.

VOIGTLAND, *Vogticia*, territoire de l'ancien empire d'Allemagne, comprenant ce que l'on appelle auj. cercle de Voigtland (au roy. de Saxe),

balliage de Weysa (dans la Saxe-Weimar), cercle de Ziegenrück (dans le gouvern. d'Erfurt, à la Prusse), balliage de Ronneburg (Saxe-Gotha), et possessions de la maison de Reuss — Le cercle de Voigtland ou Neustadt, dans le roy. de Saxe, est entre celui d'Erlageburge au N. E., la Bohême au S. E., la Bavière au S. O., le duché de Reuss au N. O. : 60 kil. sur 40, 105,000 hab. Ch.-l., Plauen.

VOIGOUSSA, *Aous*, riv. de la Turquie d'Europe (Albanie), naît dans l'E. du livah de Janina, coule du S. E. au N. O., entre dans le livah d'Avlone, baigne Prankli, Tabolen, et se jette dans l'Adriatique au N. du golfe d'Avlone, cours, 200 kil.

VOIRON, ch.-l. de cant. (Isère), à 20 kil N. O. Grenoble, 7,571 hab. Toile de chanvre dite de Voiron, chapeaux de paille façon Florence, papeteries, etc. Patrie de Cl. d'Expilly.

VOISENON (Claude-Henri Fuzat, abbé de), poète français, né au château de Voisenon aux environs de Melun en 1708, mort en 1778, s'était déjà fait connaître par de jolis vers et par une vie dissipée lorsqu'il reçut les ordres pour complaire à sa famille. Il fut nommé grand-vicaire de Boulogne, refusa de devenir évêque, reçut en dédommagement une riche abbaye et passa sa vie dans les plaisirs et dans le culte des muses. Il composa de petites comédies *Les Mariages assortis*, 1744, *la Coquette fixée*, 1746, des poésies fugitives, quelques opéras, et fut admis à l'Académie en 1767 mais il dut bien plutôt cet honneur à ses liaisons avec les grands et les gens de lettres (Voltaire, Favart, etc.) qu'à son mérite personnel. La vétillosité de son caractère le rendit méprisable aux yeux mêmes des hommes les plus frivoles, en effet, il encaissa également Chateaulin, d'Aiguillon, l'abbé Terray et le chancelier Maupeou M^{me} de Pompadour et la Du Barry. Ses mœurs étaient scandaleuses. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Paris, 1781, 5 vol in-8. Parmi ses pièces de théâtre, *la Coquette fixée* est la moins mauvaise, ses *Poésies fugitives* sont gracieuses, mais trop négligées. Il a aussi laissé des fragments historiques. On lui attribue une grande part dans les ouvrages de Favart. On cite de Voisenon une foule de mots pleins d'esprit et de gaieté.

VOISIN (Catherine des Vaux, dite la), devineuse, étant d'abord accoucheuse à Paris, et se mit, pour s'enrichir, à faire le métier de sorcière. Elle fut compromise dans l'affaire de la maigresse de Brinvilliers, et fut accusée d'avoir dérobé clandestinement des poisons. Condamnée par la Chambre ardente, elle fut brûlée en place de Grève, 1680.

voisin, chancelier. Voy voisin.

VOITEUR, ch.-l. de cant. (Jura), sur la Saône, à 12 kil. N. de Lons-le-Saulnier, 1,092 hab. Bons vins.

VOITURE (Vincent), poète français, né en 1598 à Amiens, mort en 1648, était le fils d'un riche marchand de vins. Lancé de bonne heure dans le monde et à la cour, il s'y fit une réputation d'esprit, acquit de puissants protecteurs, et devint introducteur des ambassadeurs près de Gaston, frère du roi, pendant la révolte de ce prince il le suivit en Lorraine, en Belgique, et reçut de lui une maison en Espagne près d'Olivarez. Après le retour de Gaston en France, il s'attacha à Richelieu et jouit de la confiance du ministre et même du roi (Louis XIII). Mazarin le fit maître d'hôtel du roi, intendant des ambassadeurs chez la reine. Il eut de plus diverses pensions et une riche sûreté aux finances. Il fut membre de l'Académie Française dès sa création, en 1635. Peu d'auteurs ont été plus entendus que Voiture de leur vivant, la postérité l'a oublié. On ne peut nier pourtant qu'il n'eût de l'esprit, mais il a plus de prétention encore, il est froid, forcé, et touche souvent dans la puérilité. Ses *Œuvres complètes*, Paris, 1713 et 1855, 2 vol. in-12, se composent principalement de *Lettres* à diverses personnes, de

Lettres amoureuses et de poèmes, fort médiocres en général. Ses *Lettres* eurent un succès prodigieux, elles ont contribué, ainsi que les écrits de Balzac, à polariser la langue. Youvre était le coryphée de l'hôtel Rambouillet. Il est l'auteur du fameux sonnet d'*Uranus*, rival du sonnet de *Job* par Benserade.

VOIVODE ou VAYVODE, a.-a.-d. *chef de guerre* (des deux mots slaves *voy*, troupe, et *vodit* commander), nom que portaient d'abord les princes de Valachie et de Moldavie, et qui fut depuis remplacé par celui d'hopodar. Ce nom est passé usité en Pologne pour désigner les gouverneurs des provinces ou voïvodas. — Les *voïvodas* se subdivisent elles-mêmes en *obvodas*.

VOLATERRANDES. Voy MAFFEI et VOLTERRE

VOLATERRES, *Volaterræ*, auj. *Vulterra*, ville d'Etrurie, une des 12 *lucumonies*, à 10 de *Sena Jaha* (Sienne), fut une des dernières soumises par les Romains. Ceux-ci y battirent l'armée étrusque en 298. Perse était de Volaterræ.

VULCANO ou VULCANÀ (île), *Hiera*, une des îles Lipari, la plus méridionale, est déserte 16 kil. de tour. Volcan de 800 mètres de hauteur qui jette continuellement beaucoup de soufre.

VOLK&Æ PALUDIS, auj. le lac BALATON (Hongrie).

VOLES, *Volæ*, peuple de la Gaule, dans la Narbonnaise 1^{re}, se distinguait en plusieurs peuplades dont les plus connues sont les *Tolosages* et les *Arecomiques* (Voy. ces deux mots). — On présume que *Voles* est le même nom que *Belges*, et que ces deux noms dérivent du mot *volk* (peuple en allemand).

VOLGA, *Rha* des anciens, le plus grand fleuve de la Russie européenne et de toute l'Europe, naît dans le gov. de Tver par 57° lat. N., 30° long. E., coule à l'E., puis au S. et au S. E., arrose les gov. de Tver, Jaroslav, Kostroma, Nijni-Novgorod, Kazan, Simbirsk, Saratov, Astrakhan, rejoint à droite l'Oka, la Soura, à gauche la Mologa, la Cheksna, la Kama, l'Oufa, la Samara, et tombe par 66 ou 70 embouchures dans la mer Caspienne, après un cours d'au moins 2,800 kil. La navigation y est très facile, mais la profondeur du fleuve diminuant tous les jours, on craint qu'un jour il ne devienne impraticable pour les bâtiments un peu gros. La pêche y est très productive. Divers canaux établis entre les affluents de la Neva et ceux du Volga unissent les mers Baltique et Caspienne, d'autres, entre les tributaires du Volga et de la Devina du Nord, font communiquer les mers Caspienne et Blanche entre par tier la mer Caspienne et la mer Noire, bien qu'il voulut ouvrir un canal entre le Volga et le Don (qui sont très voisins l'un de l'autre à Tchernomir); Ivan IV fit échouer ce projet, mais depuis les Russes l'ont repris pour leur compte et ont fait le canal d'Ivanov (qui unit la Chata et l'Oka) en attendant l'exécution du canal de Pierre I.

VOLHYNIE, *Wolhynsk* en polonais, gov. de la Russie d'Europe, borné par ceux de Grodno et Minsk au N., de Podolie au S., de Kiev à l'E., et par la Pologne à l'O. : 350 kil. sur 251 7,900 kil. carré, 1,540,000 hab. (Russes, Polonais, Juifs, etc.). Ch.-d., Jitomir. Climat doux, sol fertile. Fruits, légumes, grains, lin, riches forêts, poix, goudron, potasse. Betail, gibier, animaux à fourrures et quelques animaux féroces (ours, lynx, loups). Fer, chaux, gypse, pierres à bâtir, saipêtre. Industrie. Exportation active. — La Volhynie fit longtemps partie de la Pologne elle est 111. Russie depuis 1793.

VOLKONSHI V w — VOI KSHLAM. V. MOULSEN.

VOLLORE-VILLE, *Volocaurum* ou *Volocrensæ Castrum*, ville du dép. du Puy-de-Dôme, à 13 kil. S. E. de Thiers, 3 914 hab. Colonnes militaires en l'honneur de l'empereur Claude. Ville jadis forte; prise en 562 par Thierry, roi de Metz. — Entre

Thiers et Voloire-Ville se trouve Voloire-Montagne, bourg de 830 hab.

VOLMUNSTER, ch.-l. de canton (Moselle), à 40 kil. E. de Sarreguemines; 1,516 hab.

VOLNAY, village du dép. de la Côte-d'Or, à 7 kil. S. O. de Beaune; 650 hab. Vins fins et légers, d'un bouquet agréable, les meilleurs crus sont ceux de Santenot, des Caillerets, de la Boche-d'Or, des Angles, des Champans, des Caillépieds, des Chevrets et des Fremyets.

VOLNEY (Constantin - François CHASSEMEUR, comte de), savant français, né en 1751 à Craon (Anjou), mort en 1820, vint à Paris pour étudier la médecine, mais se livra de préférence aux travaux d'érudition. En 1782, il entreprit un voyage en Orient, apprit l'arabe chez les Druses dans un couvent du Liban, et parcourut pendant quatre ans la Syrie et l'Égypte. À son retour (1787), il publia la relation de son voyage, qui lui fit une grande réputation. Envoyé aux États-Généraux, il y soutint les idées nouvelles, mais sous Robespierre il fut accusé de royalisme et enfermé. Le 9 thermidor le sauva. Il fut nommé en 1794 professeur d'histoire aux écoles normales, et fut membre de l'Institut lors de sa création. Il fit en 1795 un voyage aux États-Unis, et y fut bien accueilli, comme ami de Franklin. Il se déclara pour la révolution du 18 brumaire, fut nommé membre du sénat conservateur et bientôt après vice-président du sénat. Volney montra de l'indépendance, il s'opposa au concordat, à l'expédition de St-Domingue, à l'établissement de l'empire, depuis ce temps, il s'éloigna des affaires, et se livra plus spécialement à ses travaux de philologie et d'orientalisme. Néanmoins, Napoléon le fit comte de l'empire. Ses *Œuvres complètes* ont été imprimées à Paris, en 8 vol in-8, 1821, et ses *Œuvres choisies* en 6 vol. in-32, 1827. On y distingue son *Voyage en Égypte et en Syrie* (1787), les *Ruines* (1791), où il s'oppose les fondements de toute religion, surtout du catholicisme, la *Loi naturelle* ou *Catechisme du citoyen* (1793), la *Chronologie d'Hérodote* (1808), les *Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne* (1814). Il s'était beaucoup occupé de la simplification de l'écriture des langues orientales, et proposa dans ce but des caractères nouveaux pour compléter l'alphabet vulgaire. Il fonda un prix pour le meilleur *Mémoire* sur ce sujet. Les *Ruines* et les *Recherches nouvelles* sont à l'index.

VOLG, jadis *Pagases*, ou, selon d'autres, *Iolcos*, ville de l'état de Grèce, en Thessalie (Hellade orient.), sur un golfe circulaire dit golfe de Volo (golfe *Pagastique* ou *Pélagique* des anciens), à 50 kil. S. E. de Larissa, 2,500 hab. Archevêché grec. Port, château. Commerce avec la Turquie et l'Égypte. Le golfe de Volo forme la limite de la Turquie et du nouvel état de Grèce du côté de l'E.

VOLOGDA, ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du gov. de Vologda, sur la Vologda, à 720 kil. S. E. de Saint-Pétersbourg; 15,000 hab. Archevêché. Environ 50 églises. Établissements d'instruction publique. Toile à voiles, draps communs, couleurs, tanneries. Commerce assez actif avec Saint-Pétersbourg. — Fondée par les Novgorodiens du 12^e au 13^e siècle; à la principauté de Rostov depuis l'invasion de Batou-Khan (13^e siècle); soumise par les grands princes de Moscou en 1390. — Le gov. de Vologda à pour bornes celui d'Arkhangel au N., la Sibirie à l'E., le gov. de Perm, de Viatka, de Kostroma et d'Iaroslav au S., ceux de Novgorod et d'Oloné à l'O., et va de 36° à 57° long. E., de 58° à 61° lat. N. : 1,150 kil. de l'E. à l'O., sur 400 de largeur moyenne, 1,060,000 hab. Plaines, sauf à l'E., où s'élevent les monts Poyas. Climat rigoureux, mais sain, hiver de huit mois. Sol peu fertile. Forêts. Animaux à fourrure, lynx, loups, ours. Fer, cuivre, grès, granit, chaux, gypse, feldspath.

VOLOGDA, riv. de Russie, a environ 116 kil. de cours, et tombe dans la Soukhon à 81 kil au dessous de la ville de Vologda qu'elle baigne.

VOLOGÈS I, roi des Parthes fils et successeur de Vonone II, régna de l'an 50 à 80, donna la Médie à son frère Pacorus, plaça un autre frère (Truidate) sur le trône d'Arménie (52) vit ses états envahis par les Romains sous le règne de Néron mais souffrit sans grande perte les efforts du général romain Corbion qui repoussa aussi les Daks les Saces, les Alains. Quelques-uns le font régner jusqu'en 90.

VOLOGÈS II fils et successeur de Chostrès (121-150) resta en paix avec les Romains malgré les affronts qu'ils lui prodiguèrent, et acheta la retraite des Alains qui envahissaient son territoire.

VOLOGÈS III, fils et successeur du précédent, envahit l'Arménie en 161, y établit Chostrès à la place de Sôhème, fut battu ensuite par les Romains et attaqué par ses propres sujets, dont il ne triompha qu'avec des peines extrêmes. Il mourut en 192.

VOLOGÈS IV ou ARDABAN, roi en 192, feignit de soutenir le parti de Pescennius Niger pour envahir la Mesopotamie, mais fut battu par Septime-Sévère en 198, et régagna préemptivement Ctesiphon sa capitale. Il mourut en 207.

VOLOGÈS V (ou IV) fils du précédent et frère d'Artaban V, disputa le trône à ce dernier, puis partagea l'empire avec lui, eut pour loi les Saces, la Perse et les autres contrées méridionales de la monarchie (212). Bientôt les Perses, sous Artachir-Babekhan (ou Artaxerxe I, le premier des Saasanes), se révoltèrent contre lui. Il fut battu, s'enfuit dans le Kerman, et y perdit la vie en 219 ou 220.

VOLOÑNE ch.-l. de cant (Basses-Alpes), sur la Durane, à 20 kil S E de Sisteron 1 366 hab.

VOLPI (Jean-Antoine), né à Padoue en 1686, mort professeur de philosophie, puis d'éloquence latine à Padoue, forma en 1717, avec son frère l'abbé Gaetano Volpi, un grand établissement d'imprimerie et de librairie, d'où sortirent beaucoup d'éditions estimées, accompagnées de *braccas* et de *commentaires*. On remarque celles de Catulle, Tibulle, Propertius, Lucrèce, Dante, Pétrarque, Pôlieen. Gaetano a publié le catalogue de la *Libreria de' Volpi*, Padoue, 1756.

VOLSK, ville de la Russie d'Europe (Saratov), sur le Volga, à 130 kil. N. E de Saratov, 5 000 hab. Établissement pour les sciences dit *Propylées*.

VOLSCQUES, *Volsci*, peuple du Latium méridional, au N. de la Campanie et à S des Pélagins, semble être d'origine osque. Ils étaient divisés en plusieurs petits états formant une espèce de confédération, et dont les principaux étaient Antium, Eostres, Velutres, Anxur, Fivverne. Celles de ces villes qui possédaient des côtes sur la mer inférieure avaient une marine marchande, et quelquefois s'adonnaient à la piraterie. Une partie de la ligue volsque était soumise à Tarquin-le-Superbe, elle se déclara libre peu après l'expulsion des Tarquins. Depuis ce temps, les Volques, aidés des Eques et parfois des Etrusques, firent à la république romaine une guerre acharnée. C'est chez eux que se réfugia Coriolan, exilé de Rome. Les Romains, après avoir soumis à diverses reprises les petits états de la ligue volsque et comprimé de nombreuses révoltes, finirent par briser l'existence des Volques comme nation en 338 (après les 3 batailles de Veversis, de l'Astura et de Pedum).

VOLTA (Alexandre), célèbre physicien, né à Côme en 1745, mort en 1827, fut d'abord professeur dans sa ville natale, puis occupa 30 ans la chaire de physique à l'université de Pavie. Non-parti le fit comte et sénateur du roy d'Italie, et l'inscrivit le premier sur la liste des membres de l'Institut italique. Il était en outre associé étranger de l'Institut de France (depuis 1802). Volta est

un des plus grands physiciens qui aient existé. On lui doit l'*Electrophore perpétuel* (1776), le *Condensateur* (1782), l'*Eudiomètre électrique*, l'*Electroscope à pailles*, un *Pistolet* et une *Lampe à matière inflammable* mais son principal titre est la découverte de l'appareil électrique appelé de son nom *pile voltaïque*, qui a ouvert à la chimie une carrière toute nouvelle. Cette découverte, qui date de 1794, ne fut connue en France qu'en 1801. Il y fut conduit en soumettant à une analyse plus sévère les faits observés par Galvani, et dont ce physicien avait donné une explication précipitée. Appelé en France par le 1^{er} consul après cette découverte, il y reçut la médaille d'or de l'Institut. Les principaux ouvrages de Volta sont les *Lettres sur l'inflammabilité de l'air se dégageant des marais* (traduit en français, 1776), et sa *Lettre à Banti sur la construction de la pile V* (Antinori a publié une *Collection des ouvrages de Volta* (en italien) Florence 1816, 5 vol in-8).

VOLTAIRE (François-Marie AROUET DE), né à Châtenay ou Paris même en 1694, était fils de François Arouet, ancien notaire et trésorier de la chambre des Comptes, et de Marguerite d'Aumart d'une famille noble du Poitou. Il fit des études brillantes au collège Louis-le-Grand, alors dirigé par les Jésuites, et y comptait parmi ses maîtres les PP Lejay et Poree. Son père le destinait à la magistrature, et le plaça chez un procureur, mais une vocation précoce l'entraîna irrésistiblement vers les lettres et la poésie. Dès son enfance il avait été remarqué de Ninon, qui lui légua 2 000 fr. pour acheter des livres. Il fut de bonne heure introduit dans la société des grands seigneurs, des beaux esprits et des incroyables, par l'abbé de Châteaufort, son parrain, incédule lui-même, et il y pu sa une grande liberté de penser. A 21 ans, il s'était déjà fait une telle réputation de malignité, qu'on l'accusa d'être l'auteur d'une satire contre Louis XIV, qui parut peu après la mort du roi; et qui finissait par ces vers :

7 a vu ces maux, et je n'en pas vngt ans

Mis à la Bastille, quoiqu'il protestât de son innocence, il y resta plus d'une année. En sortant de prison, il quitta son nom d'Arouet, sous lequel il avait été, disait-il, trop malheureux, pour prendre celui de Voltaire, qui lui tira d'un petit domaine appartenant à sa mère. Pendant sa détention il avait ébauché la *Henriade* et composé *OEdipe*. Cette tragédie fut jouée en 1718, et obtint le plus grand succès. Voltaire donna ensuite les tragédies d'*Artémire* (1720), de *Mariamne* (1724), et la comédie de *Les Indes* (1725), qui ajoutèrent peu à sa réputation, mais en même temps il acheva la *Henriade*, qui lui valut des éloges universels. Au milieu de ses succès il se vit de nouveau privé de sa liberté, un chevalier de Rohan, auquel il avait demandé réparation d'une grossière insulte, le fit pour toute réponse mettre à la Bastille (1726). Voltaire ne recouvra la liberté qu'au bout de six mois, et reçut ordre de sortir de France. Il se rendit en Angleterre, pendant cet exil il studia profondément la langue, la littérature, la philosophie des Anglais, et fortifia son penchant à l'incrédulité par le commerce des Toland, des Tindal, des Collins, des Bolingbroke. Revenu clandestinement à Paris après trois ans, il s'y livra à la fois à des spéculations financières qui l'enrichirent, et à des travaux littéraires qui mirent le comble à sa gloire, en moins de cinq ans il produisit *Brutus* (1730), *Eraphyle*, *Zaïre* (1732), dont le succès fut prodigieux (1733), *Adélaïde du Guesclin* (1734); composa le *Temple du Goût* (1733), l'*Histoire de Charles XII*, et fit paraître les *Lettres philosophiques* ou *Lettres anglaises* (1735), déjà publiées à Londres en 1728, mais en anglais. Cet ouvrage fut, à cause de ses attaques contre la religion, brûlé par la main du bourreau, et l'auteur se vit obligé de prendre la

fuite. Il alla s'enfermer au château de Cirey (en Champagne), chez la marquise Du Châtelet, femme déjà célèbre par son goût pour les sciences, et avec laquelle il avait formé une liaison intime. Dans cette retraite ou il resta cinq ans (1735-40), il étudia les sciences, à l'exemple de son amie, et rédigea les *Éléments de la philosophie de Newton* (1738), c'est là aussi qu'il fit *Alzire*, *Mahomet*, *Mérope*, les *Discours sur l'homme*, qu'il prépara le *Siècle de Louis XIV*, l'*Essai sur les Mœurs et l'Esprit des nations*, et composa ce poème trop fameux, qui, en insultant à la chaste héroïne de la France, ne fit tort qu'à sa propre gloire. En 1740, il fit un court voyage à Berlin se rendant aux pressantes invitations du roi Frédéric II, l'un de ses plus grands admirateurs. A son retour, il se vit tout à coup recherché par le ministère qui l'avait persécuté jusque là, et fut chargé en 1743 auprès du roi de Prusse, d'une mission qui obtint un plein succès. Il composait vers le même temps pour la cour la *Princesse de Navarre*, le *Temple de la Gloire*, opéras qui furent représentés à Versailles, et chantés les victoires du roi dans le *Poème de Foutenoy* (1745). Il obtint alors, par le crédit de M^{me} de Pompadour, qui s'était déclarée sa protectrice, le brevet d'historiographe de France, avec une charge de gentilhomme de la chambre du roi, et put enfin entrer à l'Académie (1746) dont les portes lui avaient été deux fois fermées. Mais sa faveur dura peu pour le dégoûter, on affecta de lui prêter érudition il se vengea en refusant avec une grande supériorité les tragédies de son rival c'est à cette lutte que l'on dut *Sémiramis* (1748), *Oreste* (1750), *Rome sauvée* (1752) il donnait à la même époque *Nanine* (1749), la meilleure de ses comédies. Repoussé de Versailles Voltaire se vit accueilli à Sceaux chez la duchesse du Maine, à Nancy, où regnait Stanislas et finit, après la mort de M^{me} Duchâtelet (qu'il avait perdue en 1749) par se rendre à Berlin, où les sollicitations du roi l'appelaient depuis longtemps (1750) Frédéric le logea dans son palais à Potsdam, le nomma chambellan lui donna 20 000 fr de pension et fit tout pour le fixer près de lui. Voltaire goûta dans ce séjour quelques instants de bonheur, mais bientôt il excita l'envie, et se fit, par son penchant à la raillerie, des ennemis acharnés surtout parmi les écrivains français établis à Berlin, il eut de violentes querelles avec Maupertuis président de l'Académie, qui lui livra à la risée publique dans sa *Dissertation du docteur Akaka*. Ses ennemis parvinrent à lui nuire dans l'esprit du roi et, après plusieurs réconciliations tentées, les deux amis se séparèrent définitivement (1753). Voltaire parcourut alors une partie de l'Allemagne, s'arrêta chez la duchesse de Saxe-Weimar, à la prière de laquelle il rédigea les *Annales de l'Empire*, le plus médiocre de ses ouvrages, séjourna à Strasbourg, à Colmar, à Lyon, et dans plusieurs autres villes de France, mais sans pouvoir revenir à Paris habita quelque temps les *Dilicées* sur le territoire de Genève (1755), et finit par se fixer à Ferney, dans le pays de Gex (1758). C'est là qu'il passa ses vingt dernières années, il s'y construisit une magnifique demeure, et fit par sa présence prospérer toute la contrée ses admirateurs venaient de tous les points de l'Europe pour visiter celui qu'on appelait le patriarche de Ferney. Pendant son séjour en ce lieu, Voltaire, étendant encore le cercle de ses travaux, rédigea d'éloquents *factums* pour Calas, pour Sirven, pour Lally, victimes de déplorables erreurs judiciaires, réclama l'affranchissement des serfs de l'abbaye de Saint-Claude dans le Jura, publia des *Commentaires sur Corneille*, afin de doler une mère de ce grand homme mit la dernière main à l'*Essai sur les Mœurs et l'Esprit des nations* écrivit l'*Histoire de la Ruée sous Pierre-le-Grand* (1759-63), l'*Histoire du Parlement de Paris*, composa une foule de

poèmes des genres les plus divers, satires, épîtres, contes, épigrammes, poèmes légers, écrivit ses romans en prose, si pleins d'esprit mais aussi de malignité et de cynisme, et fit en outre de nombreuses tragédies, dont quelques-unes, *Œdipe à Colone*, *Tartuffe* (1766), sont dignes de ses meilleures années, mais dont plusieurs n'obtinrent pas même l'honneur de la représentation (les *Scythes*, les *Guebres*, les *Pélopiens* etc.), et quelques comédies, entre autres l'*Ecosaisse*, dirigée tout entière contre Fréron. En même temps il entretenait une correspondance immense, aimait de son esprit les *Encyclopédistes*, et lançait une foule de pamphlets, ou il employait contre ses adversaires l'arme du ridicule, mais trop souvent aussi l'invective et l'injure, parmi les victimes de ses sarcasmes on connaît surtout Desfontaines, Fréron, Labeaumelle, Nonotte, Sabatier, Trublet Enfin, et c'est ce qui l'occupait le plus, il soutenait contre la religion chrétienne une lutte acharnée, et publiait sous le voile de l'anonyme un grand nombre d'écrits impies, la *Philosophie de l'histoire*, la *Bible commentée* l'*Examen important de mylord Bolingbroke*, l'*Histoire de l'établissement du Christianisme*, etc. c'est en grande partie dans la même but que fut rédigé son *Dictionnaire philosophique*. En 1778, à 84 ans, Voltaire, à la sollicitation de M^{me} Denis, sa nièce, qui le gouvernait fit un voyage à Paris afin de faire représenter *Irène*, une de ses dernières productions. Il fut reçu dans la capitale avec un enthousiasme impossible à décrire mais accablé d'honneurs de tous genres, il ne put résister à tant d'émotions, et succomba trois mois après son arrivée (30 mai 1778). Il logea et mourut chez le marquis de Vilette, sur le quat qui a conservé son nom. Il n'avait pas reçu les secours de la religion. On refusa de l'enterrer à Paris son corps fut transporté à l'abbaye de Scellieres dont l'abbé Mignot, son neveu, était commendataire. Ses restes ont été solennellement transportés en 1791 au Panthéon, où ils reposent encore. Voltaire est l'écrivain le plus universel des temps modernes doué d'une merveilleuse souplesse, il a embrassé presque tous les genres, et a mélangé avec bonheur les styles les plus divers. Comme poète, il a surtout brillé dans la tragédie, où il est placé auprès de Corneille et de Racine dans l'épopée où il occupe le premier rang parmi les poètes français, quoiqu'il soit resté bien au dessous d'Homère de Virgile et du Tasse dans la poésie philosophique où il égale Pope, dans la poésie légère, où il est sans rival mais il a été moins heureux dans la comédie, dans l'opéra, et a échoué dans l'ode. Partout ses vers sont faciles et corrects mais on leur reproche du prosaïsme et des rimes négligées. Comme prosateur, il a traité avec un égal succès la philosophie, l'histoire, le roman le genre épistolaire son style est irréprochable dans ses ouvrages sérieux, il est toujours simple clair, élégant. Il brille surtout par l'esprit. En histoire il fut un des premiers à porter la critique dans l'étude des faits, ses récits sont partout pleins d'intérêt mais trop souvent il est partial et attire les événements au gré de ses passions. Comme philosophe, il ne fit qu'adopter et propager les idées de Locke et de Condillac d'ailleurs la philosophie n'était guère pour lui que l'incrédulité, et, bien qu'il affectât de respecter la croyance en Dieu et les vérités morales, il n'employa le plus souvent son talent qu'à saper les fondements de toute religion aussi la plupart de ses ouvrages furent ils condamnés à Rome et en France. Comme homme, Voltaire est un singulier mélange de qualités et de défauts, il était d'une mobilité, d'une irascibilité extrême, il se monta vindicatif, peu scrupuleux et quelquefois hypocrite; mais il eut aussi de nobles mouvements, fit du bien et défendit en plus d'une occasion les droits de la justice et

de l'humanité. Voltaire est assurément l'homme de qui on a dit le plus de bien et le plus de mal tout en condamnant sévèrement « l'homme insensé contre la religion, on ne peut nier qu'il soit un des plus beaux génies que la France ait produits, et qu'il ait exercé pendant plus d'un demi-siècle une véritable dictature sur la littérature et la philosophie — Les *Œuvres de Voltaire* ont été plusieurs fois réimprimées, soit en totalité soit en partie. Parmi les éditions complètes, les plus remarquables sont celles de Kohl, 1784-89, 70 vol in-8, avec des notes de Condorcet, Desorix et Beaumarchais, et une table des matières publiée en 1801 de Devoër, Paris, 1817-19, 13 vol. gr. in-8 de l'ébavre et Détéville, Paris, 1817-1820, 42 vol in-8 de Liqueur Paris, 1822-26, 70 vol in-8 de Dupont, 1825-27, 70 vol in-8 de Dalbon Paris, 1824 et années suivantes, 75 vol in-8, de Jul Didot, 1827-1829, 4 vol. in 8, compacts, enfin celle de M. Beuchot, chez Lesclapart, Paris, 1829-34, 70 vol in-8, avec préface, avènements, notes, tables, cette dernière édition, qui renferme beaucoup de pièces inédites et de nombreux éclaircissements, est la meilleure de toutes. La vie de Voltaire a été écrite par Condorcet, le marquis de Luchet, l'abbé Duvernet et de nos jours, par MM Mazure Paillet de Warcy et Lepan l'éditeur H. Laharpe, Harel ont composé son *Éloge*.
VOITERRA, *Volterra*, ville de Toscane (Pise), à 45 kil S. E. de Pise 6 000 hab. Evêché. Murs de fondation étrusque, citadelle, musée d'antiquités étrusques ateliers d'objets étrusques. Aux environs gypse, saines très productives, houilles eaux thermales Putrie de Perse, de saint Lin, de l'érudit Maffei et du peintre Daniel Ricciarelli, dit le *Volterrano* Jadis beaucoup plus importante, quelque temps république indépendante, soumise par Florence en 1361.

VOLTERRAN (DAMEL RICCIARELLI, dit LE), ainsi nommé du nom de sa ville natale, né en 1509, mort en 1566, sculpteur et peintre célèbre, vint de bonne heure s'établir à Rome, fut collaborateur de Perino del Vaga, travailla pour le pape Paul III pour beaucoup de riches familles, pour Marguerite d'Autriche, fille de Charles-Quint (pour laquelle il peignit les *Hauts faits de Charles-Quint*), pour Catherine de Médicis, qui le chargea d'exécuter en bronze la statue équestre de Henri II (il ne put faire que le cheval qui depuis a servi à porter la statue de Louis XIII, élevée en 1639 dans la Place-Royale et renversée en 1792). Sa *Descente de Croix* est un des chefs-d'œuvre de la peinture, comme sculpteur, personne n'a plus approché de la manière de Michel-Ange. — (R. PRAEL). Voy MAFFEI.

VOLTUMNA, déesse de la volonté et du bon conseil, était surtout adorée des Étrusques. Elle avait à Vulturne un temple où se tenaient les grandes assemblées de la fédération étrusque.

VOLTURRA, ville du royaume de Naples (Capitanate), à 24 kil O. de Lucera 2,800 hab. Evêché. — Ville de la Principauté-Ultrérieure, à 18 kil S. E. d'Avelino 4,000 hab.

VOLTURNO, *Vulturnum*, riv. du roy de Naples, naît dans le Sannio, coule au S., au S. E., au S. O., arrose Capoue, rejoint le Calore, et tombe dans la mer Tyrrhénienne à Castel-Volturno Cours, 146 kil.

VOLUNIE, femme de Coriolan, se mit avec Veturia, mère de ce général, à la tête des femmes qui se rendirent à son camp pour le fléchir, et obtinrent la levée du siège de Rome.

VOLUSIEN (C. VIPIUS) fils de l'empereur Gallus, fut associé par ce prince à l'empire après la mort d'Hostilien fils de Déce, en 252. Il fut massacré en 253 par les soldats en même temps que son père.

VOLVIL, *Vialoscensu pagus*, bourg du dép du Puy-de-Dôme, à 8 kil S. O. de Bourg, 3,449 hab. Aux environs, belles pierres venant de l'aveu voi-

caniques et dites *pierres de Volvic*, on s'en sert beaucoup pour trottoirs. Ecole d'architecture fondée en 1820 par le comte Chabrol de Volvic.

VONA ou **VONO**, *Jasonum promont.*, cap de la Turquie d'Asie (Sivas), sur la mer Noire, à 50 kil N O. de Keresoun, par 41° 7' lat. N., 35° 28' long. E.
VONDEL (Juste VAN DEN), célèbre poète hollandais, né à Cologne en 1587 de parents anabaptistes, mort en 1679, était bonnetier et n'avait point reçu d'éducation littéraire. Il se forma lui seul et cultivait les lettres tout en continuant son commerce. Il a laissé 22 tragédies, dont les meilleures sont *le Sac à Amsterdam* et *l'Exil de Gubert* (1637), des *Satires* dignes de Juvénal, de belles poésies lyriques, des traductions en vers des *Métamorphoses* d'Ovide et de tout *Virgile*, etc. Il avait entrepris une épopée, *Constantin-le-Grand*, mais il désista lui-même ce poème avant de l'avoir achevé. Vondel a beaucoup aidé par ses écrits au perfectionnement de la langue hollandaise. Malheureusement sa tournure d'esprit mordante, la guerre qu'il fit aux *Gomaristes* triomphants, sa conversion au catholicisme, les tracasseries d'une direction théâtrale, le réduisirent à une position fort gênée, et il fut obligé de solliciter une chétive place d'employé au mont-de-piété à Amsterdam, qu'il occupa dix ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Amsterdam, 1820, 10 vol. in-4. Les tragédies l'ont été séparément Amsterdam, 1720, 2 vol. in-4.

VON DER HARDT (Hermanns), critique, né en 1660 près d'Osnabruek en Westphalie, mort en 1746, s'attacha aux langues orientales surtout à l'hébreu devint conservateur de la riche bibliothèque du duc de Brunswick Rodolphe-Auguste, puis professeur de langues orientales à Helmstadt (1690), et recteur du gymnase de Marienbourg (1709). Il interprétait allégoriquement plusieurs des faits les plus merveilleux de la Bible, la témérité de ses interprétations lui attira de nombreux désagréments. On a de lui, entre autres ouvrages, *Enigmata Judaeorum* 1705, *Enigmata prisci orbis* 1723. Quelques uns de ses ouvrages furent sur primés par l'autorité ecclésiastique. Son *hist. de concile de Constance* fut mise à l'index.

VONITZA *Anactorum*, v. du nouveau royaume de Grèce (Hellade occid.), sur le golfe d'Arta, à 100 kil. S. de Janina; 2 000 hab. Archevêché grec.

VONONE I, roi des Parthes, avait été envoyé en otage à Rome par Phraate IV, son père. L'an 14 de J.-C., il fut mis en liberté par Auguste, qui le choisit pour roi des Parthes mais bientôt ceux-ci le chassèrent et le remplacèrent par Artaban III. Vonone alla se réfugier en Arménie, mais Artaban II en expulsa aussi. Réduit à fuir sur les terres romaines, il fut confiné à Pompéopolis en Galatie, et, ayant essayé de s'évader, il fut tué l'an 19. **VOVONE** II, roi des Parthes, régna l'an 60, mais quelques mois seulement.

VOORN ou **VOERN**, petite île de Hollande, à emb. de la Meuse, à 10. de l'île Strogen, 28,000 hab. Ch.-l. Briel.

VOPISCUS (Flavius), historien latin, natif de Syracuse, joint à Rome sous Dioclétien et Constante l'honneur d'une considération méritée. Il a écrit les vies d'Aurélien, de Tacite, de Florien, de Probus, de Carus de Numérien, de Carin, lesquelles font partie de l'*Histoire Auguste*. Des six biographes auxquels il est le plus estimé il a été tiré par Roussin (d'usl' *Aug*), et par Taillefert et Cheu. 1807.

VORAGINE Voy. TARAGINE.

VORARLBERG, cercle du Tyrol, à 10., à 1047 toises, au N. et au N. E. la Bavière, à l'E. le cercle de l'Innthal supérieur, au S. le canton de Grisons, à l'O. la principauté de Lichtenstein et le canton de Saint-Gall, au N. O. le lac de Constance 80 kil sur 45, 104,000 hab. Ch.-l., Bregence. Ce cercle tire son nom de la chaîne de l'Al-

berg qui le traverse. Rivières - l'Aach, l'III, le Fusch, le Lech, l'IIer Vine, fruits Forêts et pâturages Mines de fer, saus de coton, boissellerie.

VORCHHEIM, ville de Bavière Voy. FORCHHEIM.
VORET, ch.-l. de canton (Haute-Loire), à 16 kil N du Puy; 2,083 hab

VORGANIUM, anj Carbaz (et non Concarneau), v de Gaulle (Lyonnaise 3), capitale des Orismn.

VORMARK, marche d'Allemagne. Voy. FRIEGMIZ.
VORONA, rivière de la Russie d'Europe, naît dans le gouv. de Penza, coule dans la partie E. de celui de Tambov et sur la limite de celui de Voronège, et tombe dans le Kheper cours, 350 kil.

VORONÈJE, ville de la Russie d'Europe, ch.-l du gouv. de Voronège, à 520 kil S. de Moscou, à 1,290 kil. de Saint-Pétersbourg, 15,000 hab Archevêque grec. Palais archiepiscopal, deux cathédrales, hôtel du gouvernement, séminaire, gymnase, bibliothèque. Draps, fonderie de canons et boulets, poudre, savon, tanneries, suif Climat très variable Voronège, fondée vers 1117 par les Khazars, perdit d'abord de la principauté de Riazan, fut prise et pillée par Batou-Khan en 1237, et par les Cosaques de l'Ukraine en 1590. Pierre-le-Grand y établit en 1697 des chantiers de construction et de vastes magasins, que les incendies de 1703, 1748, 1773 détruisirent. — Le gouv. de Voronège a au N. celui de Tambov, à l'O. ceux de Kourek et d'Ukraine, au S. celui d'Ekaterinostav, à l'E. le pays des Cosaques du Don 464 kil du N. au S sur 370 de largeur moyenne 1,500,000 hab. Vastes plaines, climat tempéré, sol fertile (sauf au S.). Beaux pâturages, bétail, pêche active (dans le Don, etc.) grès, nitre, mollons terres utiles dans les aris. Draps, savons, suif, distilleries d'eau-de-vie, etc.

VORONÈZ, riv. de Russie, naît dans le gouv. de Tambov, passe à Voronège ou elle est assez profonde pour porter des vaisseaux de 80 tonneaux, et tombe dans le Don. Cours total 240 kil

VORORT (c.-à-d. en place de), Directeur fédéral chargé en Suisse d'expédier les affaires en l'absence de la diète. Il se compose du conseil d'état du canton dirigé par le voyer de ce canton, qui est le précédent et d'un chancelier.

VOROSVAGAS, ville de Hongrie V. CSERVENITSA.

VORTIGERN, roi breton, d'abord chef des Dumnonn, se fit élire *penitern* ou roi de toute la nation après le départ des Romains (445), appela les Saxons Hengist et Horsa pour le défendre contre les Pictes et les Scotte, établit le premier de ces princes dans l'île de Thanet (comté de Kent) Il eut bientôt à combattre ces dangereux alliés. Hengist fut vaincu et demanda la paix, mais il invita les principaux chefs bretons à un festin dans lequel il les fit tous égorger treutrement toutefois il conserva la vie à Vortigern, qui devint ainsi suspect aux siens. Bientôt Ambrosius Aurelianus fut élu à sa place et vint l'assieger dans son château de Cambri Vortigern y perit en 485 dans un âge très avancé

VOSGES (les), *Vogesus mons*, grande chaîne de montagnes qui couvre de ses ramifications le N. E. de la France, le S. E. de la Belgique, et les provinces prussiennes et bavaroises situées à l'O. du Rhin. On y distingue 1^o la *côte d'Or*, qui court au N. dans les dép. de Saône-et-Loire et de la Côte-d'Or. — 2^o le *plateau de Langres*, dans le S. O. du dep. de la Haute-Marne. — 3^o les *monts Faucilles*, qui traversent de l'O. à l'E. le dep. des Vosges — 4^o les *Vosges proprement dites*, celles-ci courent au N. E. jusqu'au mont Tonnerre (Bavière-Rhéland), en formant la limite des dép. des Vosges et du Haut-Rhin, de la Meurthe et du Bas-Rhin, et separent les bassins de la Moselle et du Rhin. Au S. se détachent les ballons de Servance et d'Alsace, et un chaînon qui unit les Vosges au Jura, les Vosges se lient vers le N. O. au Hunds-

ruck, au E. E., aux Ardennes par les monts Faucilles. Les plus hautes sommets des Vosges sont le Guebviller, 1,466^m, le ballon d'Alsace, 1,428^m, le ballon de Servance, 1,400^m environ, etc. (c'est la forme arrondie de plusieurs de ces sommets qui leur a fait donner le nom de *ballons*) Belles forêts de sapins et de merisiers. Mines de cuivre, fer, plomb argentifère, houille, sel gemme, etc. sources minérales et thermales. La Moselle, la Sarre, la Meurthe, l'III, la Lauter, la Meuse, la Saône sortent des Vosges.

vosges (dép. des), dép. de l'intérieur, borné par ceux de la Meurthe au N., de la Haute-Saône au S., du Haut et Bas-Rhin à l'E., de la Haute-Marne à l'O. — 5,859 kil. carrés: 411,034 hab Ch.-l., Epinal. Formé aux dépens de la Lorraine. Beaucoup de montagnes (dans l'E. les Vosges proprement dites, au S. les monts Faucilles), collines, vallées. Climat varié, froid dans les mont. (la neige y reste pendant six mois), tempéré dans la plaine. Fer, antimoine, houille, marbre, granit, pierres meulières, grès blanc et sable à verre, terre à porcelaine, tourbe, etc. Eaux minérales Sol varié, pâturages dans les mont., très vastes forêts (elles occupent 2,220 kil. carrés ou près de moitié du dép.) grain, pommes de terre, fuits (surtout fruits à noyaux mermiers), lin, chanvre, navette, houblon, angélique, etc. Chevaux, petit bétail, moutons, porcs, chèvres Hauts-fourneaux et autres usines à fer toiles de coton, dentelles, instruments de musique kir-chenwäer, boissellerie, papier renommé, salence, verre, poterie (terébenthine; fromage façon Gruyère — Ce dep. a 5 arr (Epinal, Muecourt, Remiremont, Saint-Dié, Neufchâteau), 30 cant. 547 comm. il appartient à la 3^e division militaire à l'ou-impri. de Nancy, et à un évêché a Saint-Dié

VOSGEN collaborateur de Ladvocat V. LABVOGAT.
VOSS (J.-Henri), littérateur allemand, né en 1751 près de Wahren (Mecklembourg) mort en 1826, professa d'abord au *seminar philologique* ou école normale de Gœttingue que dirigeait Heyne, devint recteur du collège d'Otterndorf en Hanovre (1778) passa bientôt à Eutin avec ce même titre, y resta 23 ans (1780-1803), et reçut du duc d'Oldenbourg une pension en reconnaissance de ses longs services Il fut depuis 1805 attaché à l'université de Heidelberg De longues et vives querelles tant avec Heyne qu'avec le comte Frédéric de Stolberg et Creuzer empoisonnèrent une partie de sa vie Il avait, comme poète et comme traducteur, un rare talent. Outre des poésies originales (18 *idylles*, des *poésies diverses*, un poème de *Louise* en trois chants, qui vint inspiré à Goethe *Hermann* et *Dorothea*), on lui doit les traductions complètes en vers d'*Homère* (1781 2^e édition, 1821), de *Virgile* (1799), d'*Horace* (1806, 2^e édition, 1820), d'*Hésode* et de l'*Argonautique* d'*Orphée* (1806), de *Théocrite*, *Bon et Moschus* (1806), de *Tibulle* (1810), d'*Aristophanes* (1821), d'*Anacrs* (1824), de divers passages des *Métemorphoses* d'*Ovide* (1798). Il a aussi trad. environ un tiers des pièces de *Shakespeare* (1818-26). On estime beaucoup ses traductions de poètes grecs, surtout celle d'*Homère* chaque vers grec est rendu par un vers allemand qui calcule avec la dernière fidélité les formes et l'allure de l'original.

VOSSIUS (Gerard-Jean), savant allemand, né en 1577 à Heidelberg, mort en 1643, fut professeur de grec à Leyde, de philosophie à Steinfurt, prit ensuite la direction du collège théologique de Leyde fut suspendu en 1620 comme gomariste, et alla occuper une chaire d'histoire à Amsterdam (1633). Ses *Œuvres complètes* en latin forment 8 vol. in-fol., Amsterdam, 1701, et comprennent, entre autres ouvrages, l'*Histoire du Pélagianisme* (qui fut l'origine de sa destitution), un *Traité de Fidoles*, et un autre *De la manière d'écrire l'histoire*, un *Doc-*

Sommaire étymologique, des traités fort estimés sur la *Rétorique*, la *Grammaire*, la *Poétique*, etc.

VOSSUS (Isaac), fils du précédent, né à Leyde en 1618, mort en 1689, refusa en 1649 la chaire laissée vacante par la mort de son père afin de se livrer tout entier à l'étude, passa en Suède où il fut le bibliothécaire de Christine et son maître de grec, fut disgracié par l'effet des intrigues de Saumaise, reçut diverses gratifications de Louis XIV, fut nommé par Charles II chanoine de Windsor, et alla se fixer en Angleterre où il mourut. Ses *Œuvres complètes* n'ont jamais été réunies. On y trouve une érudition ingénieuse, mais peu de méthode, et du cynisme dans l'expression. Ses principaux ouvrages sont : *De poematum cantu et viribus* ; *Hythm*, Oxford, 1673, in-8. *De Nib et aliorum fluminum origine*, La Haye, 1686, in-4. *De vera mundi ætate* (il y soutient la supputation des Septante). *De Sibyllis oraculis*, 1679, etc. — Editions de Latulle (Londres, 1684, in-4), de Scyfar, Pomponius Meia, etc. — Plusieurs ouvrages des deux Vossus sur l'histoire sacrée sont condamnés.

VOSTIT' A, *Ægum*, ville de l'Etat de Grèce (Achaïe), près du golfe de Lépante, à 26 kil. E de Patras; 2,000 h. Evêché. Fréquents tremblements de terre. Jardins, oliviers vignobles, etc.

VOSTOUN, nom arabe de l'Égypte moyenne.

VOTIAKS, peuple de Russie, d'origine finnoise, habite dans les gov. de Viatka et d'Orénbourg, au nombre d'environ 90,000 individus. Ils sont laids, petits, malpropres, et ont des rapports avec les Tchouaches. Cependant ils parlent la langue des Permiens.

VOUET (Simon), peintre français, né à Paris en 1582, mort en 1649, se fit très jeune encore une réputation comme peintre de portraits, peignit le sultan Achmet I à Constantinople, travailla pour Urbain VIII à l'embellissement des églises Saint-Pierre et Saint-Laurent, et enfin vint en France sur l'ordre de Louis XIII qui prit de lui des leçons de pastel, le nomma son premier peintre et le logea au Louvre. Vouet était avide d'argent. Pour satisfaire aux demandes il adopta une manière expéditive très inférieure à celle qui avait employé d'abord, aussi ses derniers tableaux sent-ils loin d'égalier les premiers, et se vit-il éclipsé par Poussin, que Louis XIII avait appelé en France. Il n'en a pas moins rendu de grands services à la peinture, en ramenant les artistes au bon goût, c'est à son école que se étaient formés Lebrun, Lesueur, Mignard, Dufrenoy. Ses chefs-d'œuvre sont une *Salutation angélique* et une *Présentation au temple* (celle-ci est au musée du Louvre).

VOUGLOT, village du dep. de la Côte-d'Or, à 6 kil. N. E. de Nuis; 250 hab. Sur la côte voisine est le *clos Vougeot* qui produit d'excellent vin rouge de première qualité. Jadis aux abbés de Cîteaux.

VOUILLE, dit aussi *Voiclade* ? ch. l. de canton (Vienne), sur l'Aurance, à 16 kil. N. O. de Poitiers, 1,464 hab. C'est là qu'on place la célèbre défaite d'Alaric par Clovis I (517).

VOULTE (La), ville de France. Voy. LA VOULTE.

VOUNEUIL, ch.-l. de cant. (Vienne), à 12 kil. S. de Châtellerault; 1,386 hab.

VOURLA, *Claxomènes*, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur le golfe de Smyrne, à 35 kil. S. O. de Smyrne; 5,000 hab. Beau port.

VOURAY, ch.-l. de cant. (Indre-et-Loire), sur l'Azay, à 9 kil. E. de Tours, 2,610 hab. Vins blancs.

VOUZIER, ch.-l. d'arr. (Ardennes), à 50 kil. S. de Mézières; 2,101 hab. Tribunal de 1^{re} instance. Mines à fer; grains, osier, vannerie, laine et lin. — L'arr. de Vouziers a 8 cant. (Auzigny, Buzancy, le Chesne, Grandpré, Machault, Monthois, Tourteron, Vouziers), 121 comm. et 60,831 hab.

VOVES, ch.-l. de cant. (Eure-et-Loir), à 22 kil. S. E. de Chartres; 1,315 hab.

VOYER D'ARZENSON. Voy. ARZENSON.

VOYSIN (Daniel-Franç.), chancelier de France, né en 1654 à Paris, fut d'abord intendant du Hainaut, et devint, grâce à la protection de M^{me} de Maintenon, membre du conseil d'état (1694), secrétaire-d'état de la guerre (1709), quoiqu'il entendit fort peu les opérations militaires, et enfin chancelier (1714). C'est lui qui, par ordre de M^{me} de Maintenon, insinua à Louis XIV les dispositions testamentaires qu'il fit en faveur des princes légitimés, néanmoins, quelques jours avant la mort du roi, il révéla, dit-on, au duc d'Orléans le contenu du testament, et proposa au parlement l'annulation de cet acte. Devenu régent, Philippe le récompensa en lui laissant les sceaux et en lui donnant entrée au conseil de régence. Il mourut en 1717. — La famille Voysin de Gartempe, honorablement connue dans la magistrature, est issue de la même souche que le chancelier.

VRAITA, *Fevus*, riv. des États sardes, sort des Alpes maritimes, au S. O. du mont Viso, coule à l'E. jusqu'à Castiglione, puis au N., et se jette dans le Pô après un cours de 80 kil.

VRAÏSLAS I, regna sur la Bohême avec le titre de duc, de 915 à 920, et fut le premier duc chrétien. Il fut père de Venceslas I.

VRAÏSLAS II, premier roi de Bohême, monta sur le trône en 1061. Il n'eut d'abord, comme ses prédécesseurs, que le titre de duc, mais ayant rendu service à l'empereur Henri IV, qu'il soutint contre Rodolphe, son compétiteur, il reçut de ce prince en récompense le titre de roi (1086), avec la main de sa fille Judith. Il fut sacré à Prague par l'archevêque de Trèves, et mourut en 1092.

VRIES (Gerard de), philosophe hollandais du xvii^e siècle, natif d'Utrecht, adopta les idées de Descartes, et publia pour les défendre divers écrits, entre autres, *De Deo divinisque perfectionibus*, Utrecht, 1688, *De R. Cartesii meditationibus a Gassendo impugnatis*, 1691, *De ideis rerum innatis*, 1695. On lui doit aussi une bonne *Logique*, et une savante dissertation *De homœomeria Amazagoræ*, 1692. — On connaît encore J. Fredeman de Vries de Leeuwarden, peintre et architecte du xvii^e siècle, habile surtout dans la perspective. — Martin Gerritson de Vries, navigateur qui fut chargé en 1643 par Van Diemen, gouverneur des Indes hollandaises, d'explorer les côtes de l'île d'Yesso, les Kouriles, et fit faire quelques pas à la géographie. — Jérôme de Vries, écrivain, né en 1776, à Amsterdam, secrétaire-d'état, auteur d'une *Histoire de la poésie néerlandaise*, 1810.

VRIILLIER (L. Phéliepeux, marq. de la), ministre de Louis XIV, fut seul concerté par le régent, et laissa son portefeuille à son fils Saint-Florentin.

VSEVOLOD gr.-prince de Russie f. d'Iaroslav I, eut comme apanage la principauté de Péreiaslav, prit les armes contre son frère Iaroslav, d'accord avec son autre frère Sviatoslav II, princes de Tchernigov, 1078, et mit ce dernier sur le trône. fit la paix avec Iaroslav à la mort de Sviatoslav II, 1076, et lui succéda comme grand prince à Kiev en 1078. Son règne fut de 15 ans. Il eut pour successeur à Kiev son neveu Sviatopolk II, qui régna de 1092 à 1113, à Péreiaslav, son fils Vladimir II (Monomaque).

VSEVOLOD II, un des fils d'Oleg, fils de Sviatoslav III, se fit proclamer grand-prince de Kiev en 1138, gouverna en tyran, selon les uns, en sage selon d'autres, et mourut en 1146.

VSEVOLOD III, grand-duc de Vladimir (1177-1212), était un des fils de Iourie, vit ses États déchirés par des guerres civiles qui affaiblirent les fils de Rurik, et fit de Vladimir l'état dominant.

VUKOVAR, ville de l'Esclavonie civile, ch.-l. du comitat de Syrmie, à 33 kil. S. E. d'Essek, au confluent de la Vuka et du Danube. 6,000 hab.

VULCAIN, *Vulcanus*, en grec *Hephestos*, dieu du feu et des volcans, fils unique de Jupiter et de Junon. Comme il était laid et difforme, Jupiter, ou, selon

d'autres, Junon, le précipita du ciel; il tomba dans l'île de Lemnos, et resta boiteux de sa chute. Vulcain établit des forges dans les îles Lipari et sous l'Etna; il y travaillait avec les Cyclopes à forger la foudre. Malgré sa laideur, Vulcain prit Vénus pour épouse; mais comme cette déesse lui faisait de fréquentes infidélités, il s'en vengea en l'enfermant dans un filet ainsi que Mars, son amant, un jour qu'il l'avait surprise avec ce dieu, et l'exposa dans cet état à la rière des Immortels. On lui attribue mille ouvrages merveilleux: il construisait le palais du soleil et le trône de Jupiter, fabriqua les armes d'Achille, celles d'Énée, le sceptre d'Agamemnon, le collier d'Hermione; il enchaîna Prométhée sur le mont Caucase, etc. On lui donne pour fils Céculus, Cacus, Cercyon, êtres maléfaisants, qu'il eut d'Aglata, de Cabira et de quelques autres, et pour élève le célèbre Dédale. Son culte paraît originaire de l'Égypte, où ce dieu s'appelait Ptah. Il était surtout adoré en Sicile, en Égypte, à Athènes, à Rome: Romulus leur avait érigé un temple hors des murs de la ville. On trouve une analogie remarquable entre le nom grec de Vulcain (*Hephaistos*) et celui de la déesse Vesta (*Hestia, Festa*), à laquelle le feu était aussi consacré.

VULCANIENNES ou **EOLIENNES** (Iles), *Vulcania* ou *Aeolus insulae*,auj. îles LIPARI.

VULGATE (de *vulgatus*, répandu), version latine de la Bible, seule reconnue comme canonique par le concile de Trente. Elle est l'œuvre de S. Jérôme, qui l'entreprit vers 384 d'après l'invitation du pape Damase, et la fit sur le texte original. Il existait précédemment une autre version latine, dite *italique*, qui paraît remonter au commencement du 1^{er} siècle; faite d'après la traduction grecque des Septante, elle était moins exacte.—Les papes ont fait faire depuis la découverte de l'imprimerie plusieurs éditions critiques de la Vulgate: les plus célèbres sont celle de Sixte-Quint, Rome, 1590 (aussitôt supprimée comme imparfaite) et celles de Clément VIII, Rome, 1592 et 93.

VULGIENNES, peuple de Gaule (Narbonnaise 2^e), avait pour ch.-l. *Apta* (auj. Apt).

VULSINIENS, *Vulsinii*,auj. *Botusina*, célèbre ville d'Etrurie, sur le lac de ce nom (auj. *Lago di Bolsina*), au N. de Tarquinia, était une des 12 *lucumones* étrusques, et fut pendant longtemps le siège de la diète générale (cette diète s'y tenait dans le temple de *Vulturna*). Les Romains prirent Vulsinies en 294. Les esclaves de Vulsinies s'étant révoltés en 265 av. J.-C., les Romains vinrent les réduire, et profitèrent de cette occasion pour consolider leur autorité.

VULTUR monts, montagne qui faisait partie des Apennins, séparait la Lucanie d'avec l'Apulie.

VOLTURNE, *Vulturnus*,auj. le *Volturno*, riv. de la Campanie, naissait dans le Samnium, près de Bovianum, et tombait dans la mer Intérieure après avoir baigné Vénafre et la ville de Volturne, qui fut depuis nommée *Capoue* (auj. *Castel-Volturno*).

VYASA, c.-à-d. le *compositeur*, mouni ou anachorète indien, que l'on place, tantôt vers le xv^e, tantôt au xii^e siècle avant notre ère, fils du savant Parasara et de la belle Satyawati, et frère utérin du roi Santanou, était né dans une île du fleuve Yamounâ. A la fois théologien, philosophe, poète, il recueillit et mit en ordre les Védas, auxquels il donna la forme sous laquelle nous les possédons, rédigea les 18 *Pouranas*, les 18 *Oupa-Pouranas*, et composa un vaste poème intitulé le *Mahabharata*, il est l'auteur d'un système de philosophie orthodoxe dont il consigna les principes dans le *Védantâ-darsana*, et qui se fait remarquer par un idéalisme exagéré.

VZESLAV, arrière-petit-fils de Vladimir I, hérita de Polotak en 1014, prit les armes contre Isiaslav I, grand-prince depuis 1054, fit alliance contre lui avec les Petchenègues, et finit, après des succès divers, par faire une transaction qui dégageait Polotak de toute vassalité à l'égard de Kiev. Vzeslav mourut en 1101.

VZEVOLOD. Voy. *vsevolod*.

W

N. B. Cherchez par V et par OU les mots qui ne seraient pas ici.

WAAG, rivière de Hongrie. Voy. *vag*.

WAARSCHOOT, ville de Belgique (Flandre orient.), à 14 kil. N. O. de Gand; 6,300 hab. Toiles.

WAAS (pays de), petit pays de Flandre le long du Bas-Escalut, avait Rupelmonde pour ville principale.

WAAST ou **WAST** (saint), *Vedastus* en latin, était prêtre dans le diocèse de Toul lorsqu'il fut chargé par son évêque d'instruire Clovis qui se préparait à embrasser le christianisme. Il devint évêque d'Arras et seconda les travaux de saint Remy dans le diocèse de Reims; il mourut en 540, et fut inhumé près d'Arras, dans un lieu où fut élevée depuis la célèbre abbaye dite de *Saint-Waast*. On l'hon. le 6 fév.

WABASH, riv. des États-Unis, naît dans l'O. de l'état d'Ohio, entre dans celui d'Indiana, sépare ce dernier de l'état d'Illinois, passe à Vincennes et se jette dans l'Ohio après 700 kil. de cours.

WACE (Maître Rob.), dit aussi *Guace* ou *Wistace*, poète anglo-normand, natif de Jersey, fut clerc-lituant à la cour d'Angleterre sous Henri I, Henri II et Henri Court-Mantel, puis chanoine de Bayeux, et mourut en Angleterre vers 1184. On a de lui: 1^o *Le Brut d'Angleterre ou Artus de Bretagne*, Paris, 1643, Rouen, 1836; 2^o *le roman du Rou* (Rollon) en vers de 8 syllab., Rouen, 1827, 2 vol. in-8, avec notes, par Fréd. Pluquet; 3^o la *Chronique ascendante des ducs de Normandie* (dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires*, tome 1, 1826).

WADDING (Le P. Luc de), franciscain irlandais, né en 1588 à Waterford, mort à Rome en 1657, vint jeune en Espagne où il studia ainsi qu'à Lisbonne, fut cordelier à 16 ans, enseigna la théologie à Salamanque, puis à Rome, remplit diverses missions près du Saint-Siège, et laissa, entre autres ouvrages: *Presbeia, sive legatio Philippi III et IV ad Paulum V*, *Gregorium XV et Urbanum VIII*, Louvain, 1624, in-folio; *Annales ordinis Minorum*, Lyon et Rome, 1628-61, 8 vol. in-fol.; *Scriptores ordinis Minorum*, 1650. On lui doit une édition des œuvres de *J. Dans Scot*, avec un *Vie*. — Un autre Wadding, Pierre, jésuite, du même pays et de la même époque, professa la théologie à Louvain et à Prague, et publia (à Neisse, 1634) une réfutation du *Flagellum jesuiticum*, libelle dirigé contre son ordre.

WADOWICE, auparavant *Myslenice*, cercle de Galicie, entre la république de Cracovie au N., les cercles de Bochnia et de Sandee à l'E., la Hongrie au S., la Moravie à l'O.; 76 kil. sur 45; 280,000 hab. Ch. l., Wadowice; 1500 hab. Sol montagneux.

WENGLER, philologue. Voy. *PARBUS*.

WAENBEK (FRANK). Voy. *MERIN*.

WÆSTERAS, lan. de Suède. Voy. *VÆSTERAS*.

WAFFLARD (Alexis-Jacques-Marie), auteur dramatique, né à Versailles en 1787, mort en 1824, a donné (presque toujours avec des collaborateurs) diverses pièces très spirituelles, entre autres *Kopé*,

1811, le *Vois d'Angleterre*, avec Moreau, 1814; le *Voyage à Dieppe*, avec Fulgence, 1821, etc.

WAGRAM, village des états autrichiens (Autriche), à 16 kil. N. E. de Vienne. Napoléon y remporta sur l'archiduc Charles une victoire décisive les 5 et 6 juillet 1809. Il donna le titre de prince de Wagram à Berthier, qui avait puissamment contribué au gain de la bataille.

WAGRIE, ancienne contrée du Holstein, comprend les villes de Lubeck, Oldenbourg, Ploen, Kutin, Travemunde, etc.

WAHABITES, puissants secte arabe, aujourd'hui répandue dans la plus grande partie du Nedjed (ou Derreych est leur place principale) et dans le Lahsa, vers le golfe Persique, prétend suivre dans toute leur pureté les préceptes de l'islamisme, admet l'authenticité du Coran, mais refuse à Mahomet, ainsi qu'àux imams descendants d'Ali, tout caractère divin. Les Wahabites se distinguent par des mœurs simples et une grande bravoure; mais ils sont superstitieux et cruels, ils se livrent sans scrupule au brigandage et à la piraterie, croyant effacer l'odeur de cette vie par les pratiques de leur religion. — Cette secte a pris naissance au sein de l'Yémen, vers le milieu du XVIII^e siècle. Elle eut pour chef le cheik Mohammed ben-Abd-el-Wahab, c.-à-d. *Abd-el-Wahab* (d'où lui vint le nom de *Wahabites*), qui fut surtout secondé par un autre cheik fort puissant nommé Si-houd. La nouvelle doctrine, présentée comme une réforme de l'islamisme, se répandit promptement dans toute l'Arabie, en Egypte, dans la Turquie d'Asie, et bientôt se rendit partout redoutable. Après avoir repoussé une expédition dirigée contre eux par le pacha de Bagdad (1801), les Wahabites s'emparèrent de la Mecque, puis, au commencement de 1803, ils franchirent l'isthme de Suez et menacèrent le Caire; mais ils sont arrêtés par les Mamelouks. Reintés en Arabie, ils prennent Médine (30 juillet); et bien que Mohammed leur chef, périsse assassiné au milieu de ses triomphes (octobre 1803), ils n'en continuent pas moins leurs conquêtes. En 1808, sous la conduite d'Abdallah, fils de Sehoud, ils menacèrent la Syrie et prirent Damas, mais en 1812, Mchémel-Ali, pacha d'Egypte, va les chercher jus qu'en Arabie et remporte sur eux quelques avantages, eubn, Ibrahim, a qui son père a laissé le soin de terminer cette guerre, parcourt tout le Nedjed, prend Derreych, leur capitale, fait prisonnier Abdallah et le conduit à Constantinople, où le sultan ordonne sa mort (1818). Depuis ce temps la puissance des Wahabites n'a pu se relever, cependant leur secte compte encore beaucoup de partisans.

WAHAL, *Wahals*, bras nord du Rhin, se détache du fleuve au fort de Schenk, entre Doornburg et Millingen, passe à Nimègue et à Thiel, a eut une première fois à la Meuse, près de l'île de Voorn, passe à Bommel a eut une seconde fois à la Meuse à Gorkum et se jette avec elle dans la mer du Nord; cours, 80 kil. Voy. RHIN.

WAIBLINGEN, petite ville du roy de Wurtemberg (Neckar), à 14 kil. N. E. de Stuttgart, faisait partie des domaines de Frédéric de Hohenstaufen, frère de l'empereur Conrad. Le nom de cette ville fut pris pour cri de guerre par les partisans de la maison de Hohenstaufen à la bataille de Weinsberg, en 1140. Ce nom, légèrement altéré, devint en Italie celui de *Gibbsin*.

WAIFRE, duc d'Agoutaine, 745-768, fils de Hunaïd, avait donné asile à Grifon, frère de Pépin et de Carloman, et attira ainsi les armes des Héttaï sur la France du midi (758). Il soutint neuf ans, avec des succès divers, une lutte vigoureuse contre Pépin, qui fit à l'Aquitaine une guerre d'extermination, et fut enfin tué par ses domestiques dans une maison qui étoit devenue son seul asile.

WALATZ, lie et détroit de Russie. V. VARGACHES.

WAL-HOU (fle), dans l'Océanie. Voy. VAÏ-HOU.

WAILLY, bourg du dép. de l'Aisne. Voy. VAILLY.

WAILLY (Noël-Fr. ds), savant grammairien, né en 1724 à Amiens, mort en 1801, vint de bonne heure à Paris, s'y fit connaître comme bon instituteur, et fut membre de l'Institut dès sa formation. Il a laissé une excellente grammaire intitulée *Principes généraux et particuliers de la langue française*, 1754, in-12, qui devint classique aussitôt qu'elle parut; un *Nouveau Vocabulaire français*, ou *Abbrégé du Dictionnaire de l'Académie*, Paris, 1801, in-8, etc.

Il adopta dans ces ouvrages les réformes orthographiques proposées par Ducarvais, Voltaire et Ducloux. WAILLY (Et.-Augustin ds), fils du précédent, né à Paris en 1770, mort en 1821, fut un des plus brillants élèves du collège Ste-Barbe, puis de l'école Polytechnique, fut nommé professeur du Lycée Napoléon (dep. collège Henri IV) lors de sa fondation (1805), et resta jusqu'à sa mort à la tête de cet établissement qui le porta au plus haut point de prospérité. Il donna, outre des éditions améliorées des ouvrages de son père, un *Dictionnaire de rimes*, 1812, une traduction en vers des *Odes* d'Horace, 1817-1818, in-12. Il a laissé plus. enfants qui se sont aussi distingués. M. Alfred de W., longtemps professeur du collège Henri IV, auteur d'ouvrages classiques; M. M. Gustave et Jules de W., auteurs de pièces qui ont eu du succès.

WAILLY (Ch. ds), de la famille des précédents architecte, né à Paris, 1729-98, élève de Biondel et de Servandoni, donna les plans de l'hôtel d'Argenson et du théâtre de l'Odéon à Paris, du château des Ormes en Touraine, du palais Spinola à Gènes, refusa les brillantes offres de Catherine II, fut nommé membre de l'Académie d'architecture (1767), puis de celle de peinture (1771), et enfin de l'Institut.

WAISHYAS. Voy. BANIANI et BRAHMANISME.

WAITZEN, ville de Hongrie (Pesth), sur le Danube, à 32 kil N. de Bude, 10 500 hab. Evêché Académie. école de sourds-muets, collège piariste.

WAKEFIELD, ville d'Angleterre (York), à 12 kil S. de Leeds, 25 000 hab. Jolie église St-Jean, etc. Lainages, bonneterie, teinturerie, etc. Houille. Il y fut livre en 1460, pendant la guerre des Deux-Roses, une bataille sanglante dans laquelle fut tué Richard, duc de York.

WAKEFIELD (Gilbert), critique anglais, né à Nottingham en 1756, mort en 1801, entra dans la carrière évangélique, mais se sépara bientôt du clergé anglican, dont il n'approuvait pas les doctrines, fut instituteur à l'école de Warrington, puis professeur de belles-lettres à Hackney, quitta l'enseignement pour se livrer à des travaux littéraires et à la politique, défendit les idées libérales, blâma la guerre contre la France, et publia dans ce sens des pamphlets hardis qui le firent incarcarer (1798). Il mourut de typhus peu après sa sortie de prison. On lui doit des éditions estimées d'Horace, Virgile, Lucrèce, Bion, Moschus, des éditions avec commentaires des poésies de Th. Gray (1786), de Pope (1798), un recueil d'observations philologiques intitulé *Sylva critica*, 1789-95, un *Delectus tragediarum græcarum*, 1794, et des écrits théologiques parmi lesquels on remarque ses *Recherches sur les opinions des écrivains chrétiens des trois premiers siècles concernant la personne de Jésus-Christ* (1784). Comme philologue, Wakefield ne fut pas moins hardi que Bentley. Il était lié avec Fox, Wilberforce, etc.

WALCHEREN, île du roy. de Hollande (Zélande), à l'embouchure de l'Escaut, est séparée de Beveland-Sud par le détroit de Sion. 18 kil. sur 14; 30 000 hab. Chef-lieu, Middelbourg; autres villes, Flissingue, Veere. Superbes digues. Sol fertile, mais climat malsain. Les Anglais y tentèrent une célèbre expédition en 1809, tandis que Napoléon était occupé par une campagne de Wagram; le min. Clarke et le gén. Bernadotte les firent échouer.

WALCKENAER philologue *Voy* **WALCKENAER** **WALCOURT**, ville de Belgique (Namur), à 42 kil. S O de Namur, 800 hab Affineries martinet pour fer Pèlerinage à une image de la Vierge

WALDBOURG (baronnie de), ancien état d'Allemagne dans le cercle de Souabe entre l'Ilser et le Rhin Les barons de Waldbourg avaient la charge héréditaire de maître-d'hôtel (*truchsess*) de l'Empire *Voy* **TRUCHSESS**.

WALDECK (principauté de), petit état de la Confédération-Germanique, formé de 2 parties inégales 1° la principauté de Waldeck proprement dite (enclave dans les gouv. de Minden et d'Arnsberg en Prusse Rhénane et dans la Hesse électorale) 2° le comté de Pyrmont Capitale, Corbach autres lieux Arolsen (résidence du prince) Waldeck bourg de 900 hab, avec un château ruiné 790 kil carr 56 000 hab Pays montagneux, sol peu fertile Fer plomb cuivre, albâtre marbre eaux minérales célèbres, a Pyrmont — Les princes de Waldeck, avec ceux de Reuss, de la Lippe, de Hohenkollern, de Lichtenstein a la 16° place à la Diète Le gouvernement est monarchique Le revenu public s'élève à 1 200 000 fr la dette passe 2 000,000 La famille de Waldeck fait remonter son origine a Witikind, elle porta longtemps le titre de comte, et devint princière en 1682 Cette maison, après avoir formé plusieurs lignes aujourd'hui éteintes (Schwabenburg, Sternberg Eisenberg, Wildungen) est aujourd'hui divisée en 2 lignes, Waldeck-Waldeck (c'est celle qui règne) et Waldeck-Burgherrn (qui n'est qu'une ligne apanagée)

WALDECK (George-Frédéric prince de) général allemand, né en 1620, mort en 1692, servit les États de Hollande, puis Léopold I, qui le fit feld-marschal eut part à la grande bataille de Vienne (1683), revint en Hollande, où il fut nommé maréchal-général des armées des Provinces-Unies fut battu à Fleurus (1690) par le maréchal de Luxembourg et mourut sans postérité — Son petit-neveu, mort en 1750, commandait les troupes hollandaises a Fontenoy (1745) — Chrétien-Aug, prince de Waldeck, ne en 1744 servit l'Autriche contre les Turcs, puis contre la France perdit un bras au siège de Bionville (1792), prit part à l'attaque des lignes de Wissembourg remplassa Mœck (1794), puis passa en Portugal, où il mourut en 1798 — Un autre Waldeck, évêque de Munster au xvii, fut chassé de Munster en 1533 par les Anabaptistes ayant à leur tête Jean de Leyde mais rentra du vivre force dans la ville, prit Jean de Leyde et le livra au supplice

WALDI MAR *Voy* **WALDEMAR** et **MARGUERITE**

WALDENBURG, ville du roy de Saxe (Erzgebirge), sur la Mulde à 26 kil N O de Chemnitz 3 150 hab Château Bas toile, lainages, colonnade etc — Ville du Wurtemberg dans la principauté de Hohenlohe 1 650 hab — Ville de Silésie, dans le comté de Hochberg 1 800 hab Mines

WALDPOTT (Henri de), 1er grand-maître de l'Ordre Teutonique *Voy* **TEUTONIQUE** (Ordre)

WALDRADT *Voy* **WALDRADT**

WALDSTÄTTES, c-à-d États des Forêts On nomme ainsi les 4 cantons suisses de Schwitz, Uri, Unterwald et Lucerne

WALDSTÄTTES (lac de), ou *Lac des Quatre Cantons*, quelquefois *lac de l'Arche* lac de Suisse, vers le centre forme un grand nombre de îlots et baigne les 4 cantons appelés *Waldstätter* Sur ses bords montagnes hautes et escarpées (parcs forêts)

WALDSTEIN, château de Bohême près de Bunzlau, a donné son nom au célèbre général Waldstein plus connu sous le nom de Wallenstein

WALLET (B-H DE CONTE, baron de) né à Liège en 1652, mort en 1734, voyagea longtemps en Europe, fut agent d'espionnage, offensa au service de l'Angleterre, puis de la Hollande, obtint la confiance de la duchesse du Maine, et eut part à la con-

spiration de Cellamare Il a laisé plus de 26,000 vers français on a de lui 5 vol in-8 d'*Oeuvres choisies*, Liège, 1731 et 5 autres, publiés à Liège (1725).

WALLES, nom anglais de la principauté de Galles

WALHALLA *Voy* **VALHALLA**

WALID I (ABOUL ABBAS), 5e calife omeyyade d'Orient, succéda à son père Abdel-Melek en 705, dut toute l'illustration de son règne aux conquêtes de ses lieutenants et vit la domination arabe s'étendre du détroit de Gibraltar aux frontières de la Tartarie Walid fit agrandir le temple des Juifs à Jérusalem ordonna la reconstruction du temple de Médine et fonda à Damas un caravansérail et un hôpital pour les voyageurs Il mourut en 715

WALID II (ABOUL ABBAS), 11e calife omeyyade d'Orient, fils de Yazid II, succéda en 743 à son oncle Hescham, se livra aux plus abominables excès excita le mécontentement universel, et fut chassé après 14 mois de règne (744)

WALKER, nom commun à plusieurs écrivains anglais, dont le plus connu est John Walker grammairien, né en 1732 à Friern-Barnet (Hartford) aux environs de Londres, mort en 1807. Il se destina d'abord à la scène, puis se voua à l'enseignement, se distingua surtout par la beauté de son élocution, fit avec grand succès des cours de débit oratoire, et composa des ouvrages qui devinrent classiques entre autres des *Elements d'élocution* (1781) et un *Dictionnaire critique de prononciation* (1798)

WALKYRIES, **WALLA** *Voy* **VALKIE**, **WALLA**

WALLACE (Guill) ne en 1276 dans le comté de Renfrew mort en 1305 et l'un de nos héros nationaux de l'Ecosse Il tua à 19 ans le fils du gouverneur de la forteresse de Dundee, s'enfuit, forma une bande a la tête de laquelle il attaqua les troupes de Edward I, se fit ensuite nommer vice-roi de l'Ecosse ou régent pour lui et qui fut prié d'aller en Angleterre battre Ormestry fut encore vainqueur sur les bords du Forth (1297), reprit Berwick, envahit le comté septentrional de l'Angleterre (1298) mais fut vaincu à son tour à Falkuk par la suite des nobles écossais Il prépara dans la retraite de nouveaux moyens de défense lorsqu'il fut trahi par un de ses gens. Conduit a Londres et chargé de chaînes il fut décapité à Tower hill (1305)

WALLERSTADT, ville de Suisse (Saint Gall) sur le lac de Wallenstadt ou Wallense. à 40 kil N O de Coire 1 800 hab — Elle est très riche et, il offre les sites les plus pittoresques

WALLENSTEIN (Albert-Venceslas-Fusèbe DE **WALDSTEIN** dit vulg), fameux général des Impériaux, naquit en Bohême en 1583, d'une ancienne et noble famille, qui professait la religion catholique

Il se distingua dès le commencement de la guerre de Trente-Ans (1618-21), et reçut en don de l'empereur Ferdinand II des domaines immenses confiés aux rebelles de la Bohême Bientôt Wallenstein leva à ses frais une armée de 50 000 hommes, avec laquelle il obtint de éclatants succès. Se concertant avec Tilly il refoula les Danois dans le pays d'Osabrück et de Mühlstein, battit Mansfeld au pont de Dessau le poursuivit jusqu'en Hongrie, défit les Turcs et Bethlem Gabor qui prétait du secours au général vaincu força Bethlem-Gabor à la paix, puis regagna la Brandebourg où il conquit ainsi que le Holstein, le Stevig le Mecklembourg, la Poméranie, et réduisant Christian IV à signer le traité de Lubek (1629). Grâce a ses efforts le triomphe de la cause catholique sembla assuré lorsque Ferdinand qui, dans sa reconaissance l'avait déjà nommé duc de Friedland et duc de Mecklembourg cedant aux plaintes qui s'élevaient de tous côtés contre ce général, coupable en effet de toutes sortes d'exactions, le congédia brusquement (1630) Wallenstein affecta de ne point ressentir cet outrage, et rentra dans la vie privée Cependant l'arrivée de Gustave-Adolphe et

les revers éprouvés par Tilly réduisirent Ferdinand à venir implorer son appui. Wallenstein ne céda aux prières de l'empereur qu'après une longue résistance, et en se faisant accorder des privilèges exorbitants. En peu de temps il reprit la Bohême, força Gustave-Adolphe à quitter la Bavière, le suivit en Saxe, et lui livra la célèbre bataille de Lutzen, où périt le héros suédois (1632). Mais ses dé marches ultrieuses, ses déshérences à l'empereur, qui voulait qu'il passât l'hiver hors de la Bohême, ne tardèrent point à devenir suspectes, et bien qu'il eût encore battu les Suédois à Steinau, forcé le comte de Thorn à se rendre avec 8,000 hommes, refoulé Bernard de Saxe vers le Haut-Palatinaat (1633), l'empereur Ferdinand, le croyant conspirateur et rebelle, le mit en secret au ban de l'empire, et le fit assassiner à Egra, au moment où il allait se réfugier chez les Suédois (1634). La conspiration de Wallenstein contre l'empereur a longtemps été contestée, il paraît au jour de doute qu'il voulait se rendre indépendant en Bohême. Schiller a fait de Wallenstein le héros d'une admirable trilogie.

WALLER (Edmond) poète anglais, né en 1605, mort en 1687, plut à Jacques I par ses saillies, éprouva une riche veuve, et, devenu veuf lui-même à 25 ans, adressa en vain ses vœux à une fille du comte de Leicester (depuis duchesse de Sunderland). Il prit parti contre la cour dans le parlement de 1640, le défendit vivement Hampden, qui était son oncle, se prononça pourtant, comme franc royaliste, pour le maintien de la juridiction ecclésiastique, et se fit ainsi un nom de modération et d'impartialité. Puis, se tournant décidément du côté de Charles I, il s'ouvrit avec son beau frère Tomlinson un complot royaliste qui n'eut point de succès et obtint la vie par des révélations et des bassesses et, après un an de prison vint se réfugier en France où il se lia avec saint-Evremond. Il rentra pourtant en Angleterre sous Cromwell, dont il composa le panegyrique en beaux vers, et avec lequel il se réconcilia, fit de même la paix avec Charles II lors de la restauration, qu'il chanta aussi, et fut membre de tous les parlements sous ce prince jusqu'à sa mort, en 1687. Waller avait beaucoup d'esprit. Charles II lui reprochant un jour d'avoir mieux loué Cromwell que lui, il répondit ingénieusement : « C'est que les poètes réussissent mieux dans la fiction que dans la réalité. » Comme poète, il a fait faire de grands progrès à la versification anglaise. Ses *Œuvres* ont été publiées à Londres, 1729, grand in-8. — Un William Waller parent du précédent, fut un des chefs de l'armée parlementaire et n'en fut pas moins poursuivi plus tard comme royaliste.

WALLIA Voy VALLIA

WALLIS (J.) mathématicien anglais, né en 1616 mort en 1703, studia à Cambridge prit les ordres, s'opposa aux doctrines des indépendants, n'en eut pas moins la chaire savillienne de géométrie à l'université d'Oxford où plus tard il devint guide des archétypes. Il a créé la doctrine des *indivisibles*, et son *arithmétique des infinés* a pu mettre sur la voie des calculs différentiel et intégral. Il fut aussi un des créateurs de l'enseignement des *seconds-muets*.

WALLIS (George-Olivier, comte de) feld-marshal autrichien et membre du conseil de Vienne né en 1671, mort en 1743 se signala en Sicile par la prise de Messine, commanda sur le Rhin (1733), dans l'Italie septentr. en Hongrie mais il est connu surtout par sa déplorable conduite dans la campagne de 1739 où il perdit contre les Turcs la bataille décisive de Krotka qui amena la paix de Belgrade et qui le fit disgracier. Marie-Thérèse lui confia pourtant encore un corps d'armée en Bohême, mais Wallis mourut presque aussitôt.

WALLIS (Samuel), navigateur anglais, continua les explorations du commodore Byron (1766-68), vi-

aita Taïti découvrit les îles qui portent son nom (13° lat S, 179° long. O), et div. terres entre le cap de Bonne-Espérance et Batavia, et laissa les matériaux d'une relation de son voyage (publié dans le recueil de Hawkesworth Londres, 1773 3 vol in-4).

WALLONS. On nommait ainsi jadis les habitants de cette partie des Pays-Bas où l'on parlait l'ancien français dit *wallon*, que l'on croit dérivé du gaulois (*wal* en hollandais) Le *pays wallon*, situé au N et à l'E de la Flandre française, comprenait la plus grande partie de ce qui forme auj la Belgique que les Flamands occid et orient (dites ensemble *Flandre wallone*), la prov de Namur le Hainaut, le pays de Liege, le Luxembourg et même le Luxembourg — Ce pays fournissait d'excellents soldats qui faisaient la force des armées espagnoles dans les Pays-Bas on les nommait *gardes wallones* — On nommait en Hollande *églises wallones* certaines églises fondées en faveur des religieux français en pays wallon qui s'étaient réfugiés en Hollande pour y pratiquer librement la réforme.

WALPOLE (Robert), premier comte d'Orford, fameux ministre anglais, né en 1676 à Houghton, mort en 1745, élevée à la Chambre des Communes à partir de 1700 parmi les whigs les plus ardents, devint membre du conseil du prince George de Danemark (1705), puis ministre de la guerre (1708), trésorier de la marine (1709) perdit cette place à la chute de Marlborough, fut en même temps expulsé de la Chambre et condamné comme concussionnaire et corrupteur, mais fut réélu par le bourg de Lynn (1714) et appelé au ministère par George I. Nommé d'abord payeur-général de l'armée, il devint bientôt après premier lord de la trésorerie, chancelier et sous-trésorier de l'échiquier. Il obtint la condamnation du ministère précédent (Bolingbroke, Oxford etc), et fit rendre le bill de septennalité mais il ne put faire adopter le remboursement de la dette publique. Donnant alors sa démission (1717), il fit une opposition redoutable, mais il se réconcilia bientôt avec la cour devint premier lord de la trésorerie chancelier de l'échiquier (1721) fut nommé par George II, lors de son départ pour le Hanovre, seul secrétaire d'état (1723), et grandit encore en faveur sous George II (1727-42) sous lequel il fut 15 ans ministre dirigeant. Le système de Walpole était d'étendre autant que possible la prérogative de la couronne et de ne point faire la guerre. Son grand moyen de gouvernement fut la corruption il se vantait de savoir le tarif de chaque conscience et sut garder longtemps la majorité dans les chambres. Avant voulu, contre le vœu de la nation, maintenir la paix avec l'Espagne (1739), il perdit beaucoup de son crédit et se vit obligé de se retirer en 1742 il fut nommé par George II, qui le regretta par et comte d'Orford il survécut encore trois ans à sa chute. On a de lui quelques opuscules politiques.

WALPOLE (Horace), frère du précédent, né en 1678 mort en 1757, fut ambassadeur en France (1727), et près des États-Généraux (1730), remplit diverses hautes charges, et seconda son frère tant pour les relations extérieures que pour les affaires financières. Il a laissé diverses brochures.

WALPOLE (Horace) troisième fils du ministre, né en 1718, m en 1797 à 79 ans, fut pourvu des 1733 de riches sinecures siégea sans éclat à la Chambre des Communes, et finit par hériter de la fortune et des titres de son neveu (troisième comte d'Orford). Il est connu par sa belle résidence de Strawberry-Hill, où il avait établi une imprimerie pour imprimer ses propres ouvrages, par sa liaison avec la célèbre M^{me} du Defant, qu'il avait connue dans un voyage à Paris en 1765, et avec laquelle il ne cessa de correspondre, enfin par la protection qu'il accorda aux gens de lettres. Il prit lui-même rang

parmi les écrivains, et fut alternativement poète, historien, publiciste, romancier, auteur dramatique. On a de lui : *Édes Walpohana*, 1752 (il y décrit le palais de son père à Houghton), *Doutes sur la vie et le règne de Richard III*, 1768 (il y fait l'apologie de ce tyran), *La Mère mystérieuse*, tragédie monstrueuse, qui ne fut jamais représentée; *Anecdotes de la peinture en Angleterre*, 1761; *le Château d'Otrante*, roman noir, qui fraya la route à ceux d'Anne Radcliffe; *Catalogue des rois et nobles qui ont été auteurs*, *Mémoires sur George II*, 1822 (posth.) — sur *George III*, 1845; une *Correspondance* fort étendue qui le place à la tête des épistolaires anglais (Londres, 1843).

WALRAME de Nassau. Voy. NASSAU.

WALSALL, ville d'Angleterre (Stafford), à 27 kil. S. de Stafford, 15,400 hab. Objets de sellerie. Aux environs, houille, pierre à chaux.

WALSLEY (Will.), poète anglais, ami de Pope, né en 1683, mort en 1710, a composé un *Dialogue sur les femmes* (1691), où il fait l'apologie du beau sexe, des *Poèmes galants*, des odes, élégies, etc. (dans la *Collection of minor poets*, 1749).

WALSINGHAM, ville d'Angleterre (Norfolk), à 40 kil. N. O. de Norwich; 1,000 hab. Anc. abbaye.

WALSINGHAM (Fr.), un des principaux ministres d'Elizabeth, fut d'abord le protégé de Cecil, devint secrétaire d'état et membre du conseil privé en 1572, fut envoyé en France pour y négocier l'union d'Elizabeth et du duc d'Alençon, ou plutôt pour lier des relations avec les Calvinistes français, mais ne put réussir, alla aussi comme plénipotentiaire au congrès d'Ulrecht (1578), puis en Écosse en 1583 pour y assurer et la triomphe de la réforme et l'influence de l'Angleterre. De retour à Londres, il découvrit le complot Babington, et opina pour qu'on fit le procès à Marie Stuart. Désigné comme un des juges de la reine (1587), il se refusa. Il mourut en 1590, à 54 ans, très pauvre. Il avait pourtant fondé à ses frais la Bibliothèque du Roi à Cambridge. Digges a publié le corps des négociations de Walsingham sous le titre du *Compte ambassadeur*, 1655, in-fol. (trad. en franç. sous celui de *Mémoires et instructions pour les ambassadeurs*, par Boulesteau de la Contie, Amsterdam, 1700, in-4.) On lui attribue à tort le livre intitulé *Areana aulica* ou *Manuel de Walsingham*.

WALTER (J.-Theoph.), anatomiste prussien, né en 1734 à Königsberg, mort en 1818, avait disséqué plus de 8,000 cadavres, et fit une superbe collection d'anatomie (qui fut achetée 400,000 francs par le roi de Prusse), professa l'anatomie à Berlin et laissa plusieurs ouvrages sur cette science (*Manuel de myologie*, Berlin, 1777, in-8, *Traité des os secs du corps humain*, Berlin, 1788, in-8, 4^e édition, etc.). — Son fils, Frédéric-Auguste, professeur d'anatomie au collège de médecine et de chirurgie de Berlin, a publié la description de son *Musée anatomique*, 2 vol. in-4.

WALTER DE CROBENZ, grand-maître de l'ordre Teutonique. Voy. TEUTONIQUE.

WALTER DE FLETTENBERG, grand-maître des Porte-Glaives. Voy. FLETTENBERG et PORTE-GLAIVES.

WALTER RAWLIGH. Voy. RAWLIGH.

WALTER SCOTT. Voy. SCOTT.

WALTON (Bryan), orientaliste anglais, né en 1600, m. en 1661, év. de Chester, donna en 1654 une *Introductio ad lectonem linguarum orientaliarum*, in-8, puis dirigea l'édition de la *Biblia polyglotta* de Londr., 1657, 6 vol. in-fol. (en hébreu, samaritan, chaldéen avec les versions grecq., latine, arabe, persique, etc.), et 2 vol. de *Supplém.*, 1659. Cette *Bible* est à l'index.

WALTON (Isaac), né à Stafford en 1593, mort en 1683, biographe et poète médiocre, s'est fait un nom populaire par son *Parfait pêcheur à la ligne*, Londres, 1653, in-12, souvent réimprimé.

WAMBA, roi des Wisigoths. Voy. VANNA.

WANDELAINCOURT (Ant.-Hubert), né à Rupt-en-Voivre en 1731, mort en 1819, fut précepteur des enfants du duc de Clermont-Tonnerre, devint en 1791 évêque constitutionnel de la Haute-Marne, siégea à la Convention et au Conseil des Anciens. Il a publié des ouvrages de politique, de controverses, de morale, d'éducation (*Cours de latin*, 4 vol., *Cours complet d'éducation*, 7 vol. in-12, etc.).

WARASDIN. Voy. VARADIN.

WARBECK ou WAERBECK. Voy. FERBIN.

WARBURTON (Will.), savant prêtre anglais, né en 1698 à Newark-sur-Trent, mort en 1779, fut chapelain du prince de Galles (1738), puis du roi (1753-54), doyen de Bristol et enfin évêque de Gloucester. Il a écrit sur toutes sortes de sujets, on remarque surtout le traité de *l'Alliance entre l'Église et l'État, ou la Nécessité d'une religion établie*, 1736 la *Divine légation de Moïse*, Londres, 1738-41, et 1766, 5 vol. in-8 (ouvrage qui lui fit une grande réputation de science, mais où l'on trouve des paradoxes insoutenables — un fragment de ce même ouvrage, qui renferme des recherches sur les hiéroglyphes, a été traduit en français sous le titre d' *Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens*, Paris, 1744, 2 vol. in-12), un *Aperçu de la philosophie de Bolingbroke*, 1775, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été imprimées à Londres, 1788, 7 vol. in-4, et 1811, 12 vol. in-8. On doit aussi à Warburton des éditions critiques de Shakespeare et de Pope. Ce savant se fit beaucoup d'ennemis par son ton acerbe et tranchant.

WARMBRÜNN, a.-à-d. *fontaine chaude*, ville des États prussiens (Silésie), dans les Sudètes, à 6 kil. S. O. de Hirschberg; 1,800 hab. Voies, toiles, etc. Joh. hospice. Bains d'eau minérale.

WARMBELAND, ancienne prov. de Suède, forme auj. le lan ou gouvern. de Carlsnad.

WARMIÉ ou ERMELAND, contrée de l'Europe orientale anc., la même que la BIARMIÉ ou PERMIÉ.

WARMINSTER, ville d'Angleterre (Wilts), à 30 kil. N. O. de Salisbury, 6,000 hab. Restes d'antiquité.

WARNACHAIRE ou GARNIER, maire de Bourgogne sous Clotaire II, livra Brunehaut à ce prince qui la fit périr dans dix affreux supplices (613), et obtint en récompense la promesse de n'être jamais revouqué de ses fonctions, c'est de ce moment que date la puissance des maires du palais. Warnachaire fut maire jusqu'à sa mort.

WARNEFRIDE (Paul). Voy. PAUL WARNEFRIDE.

WARNETON, ville de Belgique (Flandre occid.), sur la Lys, à 12 kil. S. E. d'Ypres, 5,300 hab. Toiles, dentelles, distillerie.

WARNOU, riv. du duché de Mecklembourg-Schwerin, sort de plusieurs petits lacs voisins de Parchim, arrose Rostock et se jette dans la mer Baltique près de Warnemünde. Cours, 110 kil.

WARREN HASTINGS. Voy. HASTINGS.

WARRINGTON, ville d'Angleterre (Lancastre) sur la Mersey, à 29 kil. E. de Liverpool; 20,000 hab. Diverses églises, *dissenting academy* (école pour les sectes dissidentes), établissements de bienfaisance. Commerce considérable.

WARTA, riv. de la Russie d'Europe (Pologne), naît dans la voïvodie de Cracovie, parcourt la voïvodie de Kalisz, puis entre dans les États prussiens, traverse les provinces de Posen et de Brandebourg et se jette dans l'Oder à Kustrin, à 26 kil. N. de Francfort-sur-Oder, après avoir reçu la Proсна, la Netze, l'Obra, etc. et avoir baigné les villes de Kolles, Posen, Schwerin, Landsberg. Cours, 750 kil.

WARTBOURG, château fort du grand-duché de Saxe-Weimar, à 2 kil. d'Eisenach. Les landgraves de Thuringe y tinrent leur cour pendant longtemps; ils y donnèrent, en 1207, un célèbre tournoi poétique, auquel prirent part les *Münchingers* les plus célèbres. Luther fut enfermé un an au château de

Wartbourg, en 1521, par l'électeur de Saxe, Frédéric, mais ce n'était que dans le but de le soustraire aux châtements qu'il avait encourus. Il traduisit la Bible.

WARTON (Joseph), littérateur anglais, né en 1722 à Bunsfold (Surrey), mort en 1806, obtint divers bénéfices et devint en 1766 chef de la école de Winchester. Il fut un des rédacteurs de l'*Adventurer* de Hawkesworth, il a laissé une traduction en vers anglais des *Eglogues* et des *Géorgiques* de Virgile (1753), de l'*Enéide*, a composé des *Odes* (1746), dont la meilleure est l'*Ode à l'Imagination*, trois *Essais sur la poésie pastorale, didactique, épique* (1748-53) 4 vol in-8 un *Essai sur le génie et les écrits de Pope* (1756-82), et une édition de ce poète (1797, 9 vol in-8).

WARTON (Thomas), frère du précédent, né en 1728, mort en 1790 professeur d'histoire au collège Pembroke à Oxford, était aussi dans les ordres. Il écrivit beaucoup en prose et en vers et préparait une édition complète de ses poésies lorsqu'il mourut subitement. Son principal titre est une *Histoire de la poésie anglaise depuis la fin du XI^e siècle jusqu'au XVIII^e*, 1744-81, 6 vol. in-8. Ses poésies ont été réunies en 1802, Oxford, 2 vol in-8.

WARTON (Thomas), homme d'état. Voy. WHARTON.

WARWICK, *Caer Guaruus* ou *Caer Leon* en gallois, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Warwick, sur une colline au pied de laquelle coule l'Avon, près du canal de Warwick-et-Birmingham, à 68 kil. N O de Londres, 9,400 hab. Elle est belle et bien bâtie. Château, église Ste-Marie, hôtel-de-ville. Filture hydraulique. — Le comté de Warwick a pour bornes ceux de Leicester au N. E., de Stafford au N. O., d'Oxford et de Gloucester au S., de Southampton au S. E. de Worcester à l'O. 77 kil du N. au S. (sur 54 de large), 400 000 hab. (on en comptait 96,000 seulement en 1700) 1^{er}, grès, houille, marne, argile bleue, etc. grande industrie (Birmingham est dans ce comté). Jadis habitée par les *Cornavii*, puis partie du roy. de Mercie.

WARWICK (Richard NEVIL, comte de), dit le *faveur de roi*, était gendre de Richard de Beauchamp comte de Warwick, qui avait été favori de Henri V, gouverneur de Henri VI, ambassadeur au concile de Constance (1414), et qui dirigea l'inique procédure contre Jeanne d'Arc. Il succéda, vers 1454, au titre de son beau-frère, Henri Beauchamp, et prit alors le nom de Warwick, donna sa sœur en mariage à Richard, duc d'York, que bientôt il excita à recouvrer la couronne, gagna pour ce prince la bataille de St-Alban ou il prit Henri VI (1455), battit encore l'armée lancastrienne à Northampton (1460), barra la route de Londres à Marguerite d'Anjou après la victoire de Wakefield, écrasa les troupes royales à la bat. de Towton, et fit proclamer roi le fils du duc d'York sous le nom d'Edouard IV (1461). Il jouit quelque temps d'un crédit sans bornes mais quand Edouard se fut uni à Elisabeth Woodville, sa faveur baissa. Dès lors il excita secrètement des révoltes qui mirent Edouard en danger puis, venant à son secours, il le délivra des rebelles, mais le retint dans une espèce de captivité. Ce prince ayant trouvé un appui dans le duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, qui avait épousé sa sœur, Warwick se vit contraint de lui rendre la liberté. Il s'enfuit alors en France près de Louis XI, se réconcilia avec Henri VI et Marguerite d'Anjou, maria sa fille au fils de cette princesse, puis débarqua en Angleterre avec une petite troupe, il rassembla bientôt une armée de 60,000 hommes, força Edouard à fuir et à se réfugier en Hollande, proclama derochef Henri VI qu'il tira de la Tour de Londres et se fit nommer gouverneur du roi. Mais son triomphe fut court. Edouard revint, réunit à son tour une armée formidable et le battit à Barnet (1471). Warwick resta sur la place.

WARWICK (Edouard, comte de), petit-fils du précédent par sa fille Isabelle (femme du duc de Clarence), fut mis à la Tour de Londres sous Henri VII, qui craignait qu'il n'élevât des prétentions sur le couronne, y connut Perkin Warbeck, tenta une évasion et fut condamné à la décapitation.

WASA. Voy. VASA.

WASHINGTON (Georges), fondateur de la république des Etats-Unis, naquit en 1732 à Bridge-Creek (Virginie), fut ingénieur-arpenteur, puis servit comme officier de milice, pendant la guerre des Anglais contre les Français du Canada (1754-1760), fit preuve de talent et se retira avec le grade de colonel. Lors des troubles des colonies anglaises, il fut un des sept députés de la Virginie au congrès de Boston (1774), et reçut presque aussitôt le commandement en chef de l'armée anglo-américaine (1775). Il suppléa à l'absence de toutes les ressources par une prudence, une constance et une capacité rares, et soutint par quelques secours français, résista non sans peine aux généraux anglais Howe, Clinton, Burgoyne, Cornwallis après des succès variés, il finit par enfermer ce dernier dans York-Town et le forcer à une capitulation (1781), que suivirent la paix de Versailles (1783) et la reconnaissance de l'indépendance américaine par l'Angleterre. Washington alors opéra le licenciement de l'armée sans trouble, puis remit sa commission de généralissime et resta dans la vie privée. Des qu'un gouvernement régulier eut été établi (1789), Washington fut élu président de l'Union pour quatre ans, il fut réélu en 1793 pour quatre nouvelles années. Il maintint la paix avec l'Europe que la révolution française mettait en feu, resta neutre pendant la guerre de la France et de l'Angleterre, mais perdit un peu de sa popularité en s'opposant aux doctrines démagogiques, il résigna le pouvoir en 1797. Il mourut deux ans après, regardé universellement comme un des hommes les plus sages et les plus probes qui aient jamais gouverné une nation. La vie de Washington a été écrite par Marshall (trad. en 1807) par Ramsay (trad. en 1811) M Guizot a publié en 1839 *Vie, Correspondance et écrits de Washington*, 6 vol in-8. Cet ouvrage, rédigé sur des pièces authentiques, est le plus important que l'on possède sur cet homme vraiment grand.

WASHINGTON, ou la *Ville fédérale* ville capit. des Etats-Unis, dans le district de Columbia sur la Potomak, par 79°13' long O 38°54' lat N, 65,000 h. (avec Georgetown). Elle est grande, bien percée et admirablement régulière, mais on n'y compte encore que 3,000 maisons, rues à trottoirs fort larges, toutes parallèles et se coupant à angle droit, superbes avenues, Capitole tout en marbre blanc (pour les séances du Congrès) hôtel du Président, quatre vastes hôtels en briques pour les finances, la marine, la guerre, l'extérieur et l'intérieur, arsenal et caserne de la marine, dépôt d'artillerie, hôtel-de-ville, cirque, théâtre, etc. Fort qui donne la Potomak, grand pont en bois (1,400^m) Institut colombien, divisé en cinq classes, *Columbian-college*, société de médecine, de botanique, d'agriculture société américaine de colonisation, bibliothèque Fonderie de canons, chantier de construction, fabrique de verre à vitre, papeterie quatre banques.

— Washington a été fondée en 1792 en l'honneur du général de ce nom, le siège du gov. y a été transféré en 1800. Durant la guerre avec les Anglais, ceux-ci s'en emparèrent en 1813, et brûlèrent le Capitole. Il fut restauré en 1815. — Un des deux comtés du district fédéral de Columbia se nomme comté de Washington. — Beaucoup de villes ou comtés de même nom sont répandus dans les Etats-Unis. La ville la plus importante est en Pennsylvanie, à 40 kil S. O. de Pittsburg, 3,000 hab. Le comté le plus notable du nom de Washington est dans l'état

de New-York, à la gauche del Hudson cheff-haux, Salem et Sandy-Hill, 50,000 hab.

WASSELONNÉ Voy. VASSELONNÉ.

WASSIGNY, ch.-l. de canton (Aisne), à 20 kil. N. O. de Ver vins, 900 hab. Ser ges.

WASSY Voy. VASSY.

WAST (saint) Voy. WAAST.

WATELET (Claude-Henri), riche amateur, né à Paris en 1718, mort en 1786, était receveur-général des finances à Paris. Il savait peindre, graver, sculpter, et faisant agréablement les vers. Il voyagea dans les Pays-Bas et en Italie il fut à la fois membre de l'Académie Française et associé libre de l'Académie de peinture. On lui doit un poème (en 4 chants), *l'Art de peindre*, Paris, 1760, in-4 et in-12, un *Essai sur les jardins* (1774), un *Dictionnaire de peinture, gravure, sculptures* (terminé par Lévêque), Paris, 1792, 5 vol. in 8.

WATERFORD, ville et port d'Irlande (Munster), sur la côte mérid., ch.-l. du comté de Waterford, sur la Suir, à 8 kil. de son embouchure et à 117 kil. S. O. de Dublin, 24,500 hab. Evêché Cathédrale, palais épiscopal, bourse, douane, théâtre, quin superbe Draps, lainages, ustensiles de fer, raffineries de sucre, eau-de-vie de grains. Arme-ments pour la pêche de la morue. Fondée, suivant les uns, en 155, suivant d'autres, en 852. Elle s'appela d'abord jadis en langue irlan-daise, *Cecun-na-Gioth* (c.-à-d. *Havre du Soleil*), elle prit ensuite le nom de *Port large*, et ne reçut celui de *Waterford* qu'après la conquête de l'Irlande par Henri II, qui s'empara de la ville. En 1003, Reginald-le-Danois y construisit un château, qui est le plus ancien de l'île et qui se voit encore. Cromwell fit en vain le siège de Waterford (1649). — Le comté de Waterford, entre ceux de Cork à l'O., de Kilkenny et de Tipperary au N., de Wexford à l'E., et l'Atlantique au S., a 1,900 kil. carrés et 170 000 hab. (presque tous catholiques). Ch. l., Waterford, Canal de Waterford à Dublin. Peu d'industrie.

WATERFORD (HAVRE ou BAIE DE), vaste baie sur la côte S. de l'Irlande, entre les prov. de Munster et de Leinster, sur la limite des comtes de Waterford et de Wexford. Elle reçoit la Suir et le Barrow réunis.

WATERLOO, village de Belq. (Brabant mérid.), sur la limite méridionale de la forêt de Soignes, à 16 kil. S. de Bruxelles, 900 hab. Il a donné son nom à la fameuse bataille qui se livra, le 18 juin 1815, entre Napoléon et les Alliés, commandés par Wellington et par Blücher, bataille qui decida de la chute définitive du régime impérial, et fut suivie d'une seconde invasion de la France. Le théâtre de l'action se trouvait compris entre les 2 villages de Waterloo au N. O., de Mont-Saint-Jean au N. et de la Belle-Alliance au S. Les étrangers nomment aussi cette bataille *bataille de Mont-Saint-Jean*. — Les Anglais ont donné le nom de pont de Waterloo à un des plus beaux ponts de Londres.

WATSON (Rob.), historien écossais, ne vers 1730 à Saint-André, mort en 1780, principal du collège de Saint-André, a laissé une *Histoire de Philippe II*, Edimbourg, 1777, 2 vol. in-8, et une *Histoire de Philippe III* (achevée par Thomson), 1783, in-4.

WATT (Jacques), habile mécanicien, né en 1736 à Greenock en Ecosse, mort en 1819, fut fabricant d'instruments de mathématiques, puis coopéra aux travaux des ports et canaux de l'Ecosse. Il apporta à la machine à vapeur de Newcomen et de Brigh-ton des perfectionnements essentiels (le condenseur, l'emploi exclusif de la vapeur pour faire jouer les pistons, la précision mathématique des résultats), et c'est depuis cette époque (1764) que cette machine a pu recevoir ses plus utiles applications. Des travaux lui contestèrent sa découverte, mais après de longs débats, un arrêt du banc du roi en 1789 reconnut ses titres. Watt jouit alors d'une renom-

mée européenne. Il mourut dans sa terre d'Heathfield, près de Birmingham.

WATTEAU (Ant.), peintre français, né en 1684 à Valenciennes, mort en 1721, peignit des décors pour l'opéra (1702), et vécut misérable jusqu'à ce que des protecteurs éclairés, devenant son talent, le misent à même de concourir à l'Académie. Watteau gagna le prix, il retourna ensuite à Valenciennes pour étudier de nouveau, fut reçu membre de l'Académie, se rendit en Angleterre (1720), et mourut à son retour. Son *Œuvre* (qui consiste surtout en tableaux et dessins de genre) a été publié en 3 vol. (563 planches). On lui reproche un genre maniéré.

WATTEVILLE Voy. VATTEVILLE.

WATTEWILLER, bourg du Haut-Rhin, à 3 kil. N. de Cernay, au pied des Vosges, 1,300 h. Eaux minérales. Veldre des Suséuds sur les Impériaux (1634).

WATIGNIES, 2 bourgs du dép. du Nord. L'un près de Lille, l'autre à 7 k. de Maubeuge (ou Jourdan battit les Autrich. en 1793, ce qui degagna la place).

WATTS (Isaac), ministre non-conformiste, né en 1674, à Southampton, mort en 1748, fut étroitement lié avec l'alderman de Londres, Th. Abney, et passa chez lui ses 36 dernières années. On lui doit une *Logique* (en angl.), trad. p. E. Jouffroy, 1846, la *Perfectionnement de l'entendement* (trad. sous ce titre, *Culture de l'esprit*, Lausanne, 1762), et quelques ouvrages de morale et de piété.

WAT-TYLER, couvreur de Deptford, chef de la révolte de 1381, tua un collecteur qui venait chez lui lever la capitation, réunit autour de lui des masses innombrables, vit l'insurrection gagner les comtes de Essex, Sussex, Surrey, Kent, marcha sur Londres, s'empara de la Tour sans coup férir et fut sur le point d'avoir entre ses mains le roi Richard II. Ce prince détermina Wat-Tyler à se rendre à une conférence, promettant d'abolir l'impôt qui existait tant de mécontentement, mais dès que le rebelle n'eut plus de forces nombreuses autour de lui, le roi le fit ou le laissa tuer Southey l'a mis sur l'escabeau.

WAVRES ville de Belgique (Brabant méridional), à 22 kil. S. E. de Bruxelles. 4 000 hab. Incendie en partie durant la bataille de Waterloo.

WAZEMMÉS, b. de France (Nord), à 2 kil. S. de Lille, dont il forme un faub. 6 932 h. Divisé en trois parties, dites Faubourgs de Paris, de Bethune, de la Barre. Blanc de ceruse, tapis, linge damassé, cuir.

WEARMOUTH, nom de deux villes d'Angleterre, toutes deux sur la Wear, à l'embouchure de cette rivière. L'une, *Bishop-Wearmouth*, très près et à 10 de Sunderland (32 000 hab.) l'autre *Monk-Wearmouth*, en face de la précédente (8 000 hab.) Ancien monastère.

WEBER (Ch.-Marie sz), compositeur célèbre, né en 1786 à Lutzn (Hohleitz), fils d'un habile musicien, eut pour maîtres Heuschkel, Michel Haydn, Vales, Kälcher, écrivit un opéra (*la Fille des Bois*) à 14 ans, fut à Vienne le rival de Haydn, de Vogler, des Stadler, devint maître de chapelle à Breslau s'attacha en 1806 au prince Eugène de Wurttemberg, fut chargé de réorganiser et de diriger l'Opéra de Prague (1813), s'occupa, sur l'invitation du roi de Saxe, de créer à Dresde un opéra allemand (1816-20), vint successivement Berlin (1822), Paris (1826) et mourut à Londres (juin 1826). Ses chefs-d'œuvre sont le *Freygächts*, donné à Berlin en 1822 (arrangé pour la scène française sous le titre de *Robin des Bois*, 1824), *Obéron* ou *la Roi des Elfes*, donné à Londres (1826). Weber mourut peu après ce dernier succès. Il a laissé beaucoup d'autres compositions (opéras, concertos, cantates, etc.). On a prétendu que c'était lui, et non Senefelder, qui eut le véritable inventeur de la lithographie.

WEDG-WOOD (Josias), manufacturier anglais, 1730-96, perfectionna la poterie, fonda une fabrique de porcelaines peintes dans le comté de Stafford,

et devint membre de la Société royale de Londres. On lui doit le pyromètre qui a gardé son nom
WEDNESBURY, ville d'Angleterre (Stafford), sur la Tamise, à 14 kil N. O. de Birmingham 6,000 hab. Château-fort jadis célèbre. Armes, harnais de voitures, soies, soies, etc Houille Grand commerce

WEERDT, ville de Belgique (Limbourg) à 20 kil E. de Ruremonde 5 400 hab Eau-de-vie Patrie de Jean de Weerdt Prisé par les Français en 1792.

WEERDT (Sehald de) navigateur hollandais, fit partie de l'expédition de découverte commandée par De Cordes (1598), et donna son prénom à trois îles du détroit de Magellan (les îles Sebaldivines) Il fut tué en 1608 dans une grotte de l'île de Ceylan, par ordre du roi du pays. Il a relaté de son voyage à été traduite du hollandais en latin, dans Debry, *Grands voyages*, 9^e partie, et en français (dans le *Recueil des voyages de la compagnie des Indes*).

WEERT, **WERT** ou **WEERT** (Jean DE), fameux partisan, né en 1594 à Weert, mort en 1652, servit la France, puis l'Autriche dans la guerre de Trente Ans, commanda l'armée bavaroise après la mort d'Aldringer, eut part à la victoire de Nordlingen (1634), battit Gustave (1635), devasta la Picardie (1636), se laissa prendre par le duc Bernard de Saxe-Weimar (1638), fut échangé en 1642, et vainquit le général français Rantzau à Tüdingen (1643) Il se retira dans ses terres en Bohême à la paix de Westphalie

WEGELIN (Jacques), né à Saint-Gall en 1721, mort à Berlin en 1791, fut d'abord pasteur, puis bibliothécaire, et professeur de philosophie à Saint-Gall, et obtint en 1765 la chaire d'histoire à l'académie des nobles de Berlin Il a publié en français les *Principales époques de l'histoire de l'Allemagne* (1766) *Mémoire sur la philosophie de l'histoire* (1772-79) *Histoire universelle* (1766-80).

WEHLAU, ville des Etats prussiens (Prusse), à 47 kil E. de Königsberg, au confluent de l'Alle et de la Pregel 3,100 hab. Gants, drap, chapeaux, amidon, etc Il y fut conclu en 1657 un traité entre la Pologne et la Prusse, qui sanctionna l'indépendance de la Prusse.

WEHMI (la sainte-) Voy **VERME**
WEHRAU bourg de la Silésie prussienne, sur la Queiss, à 15 kil N. O. de Bunzlau. Patrie d'A.-G. Werner.

WEHRGELD, nom donné par les Germains et les Français à l'indemnité que le meurtrier était tenu de payer à la famille de sa victime

WEIL, ville du roy de Wurtemberg (Neckar), à 24 kil S. O. de Stuttgart 2,000 hab. Jadis ville impériale. Patrie de Keppeler

WEILBOURG, ville et château du duché de Nassau, à 49 kil N. E. de Wiesbaden sur la Lahn 2,200 hab., a donné son nom à une branche de la maison de Nassau Voy **NASSAU**

WEIMAR, capitale du grand duché de Saxe-Weimar, et chef-lieu du cercle de Weimar-Iéna sur l'Ilm, à 760 kil N. E. de Paris 10 000 hab Vieux château Beau palais ducal (avec un des parcs les plus beaux de l'Allemagne) belle église, théâtre, gymnase normal, gymnase, école de peinture et de dessin, cabinet de tableaux, antiques et médailles bibliothèques. Bureau d'industrie et institut géographique fondé par Bertuch, société de bienfaisances, société biblique, etc. Industrie assez médiocre Commerce de grains et laines — L'empereur Othon III tint une diète à Weimar en 975 Divers incendies ont ravagé cette ville, notamment en 1299, 1424, 1618, 1774, elle saillit par une inondation en 1613 Cette ville est renommée par l'appui que les ducs régnants de Saxe-Weimar n'ont cessé de donner aux lettres depuis 80 ans, ce qui lui a mérité le nom d'*Athènes de l'Allemagne*. Goethe, Schiller, Herder, Wieland, Seckendorf, etc., y ont séjourné longtemps, Kotzebue y était né.

WEIMAR (duché de SAXE-). Voy **SAXE-WEIMAR**.

WEIMAR (Amélie, duchesse douairière de SAXE), née en 1739, morte en 1808, fut mariée en 1758 au duc Ernest-Auguste-Constantin Restée veuve à l'âge de 19 ans, elle se trouva chargée du gouvernement pendant la minorité de son fils jusqu'en 1776 Sous son administration, qui fut sage et bienfaisante, la ville de Weimar devint le rendez-vous des savants et des littérateurs les plus distingués de l'Allemagne Voy ci-dessus l'art géographique
WEIMAR (Bernard de SAXE-) Voy **BERNARD**

WEINSBERG, ville du roy de Wurtemberg (Neckar), à 5 kil N. E. d'Heilbronn 1 800 hab Devant cette ville, Guelfe III livra à l'empereur Conrad en 1140 le combat où furent employés pour la première fois les noms de Guelfes et de Gibelins

WEISHAUP (Adam), chef de la secte des Illuminés, né en 1748 à Ingolstadt en Bavière, étudia chez les Jésuites obtint en 1772 la chaire de droit canonique à l'université d'Ingolstadt orca en 1776 sous le nom d'*Ordre des Perfectionnistes* une société secrète, qui plus tard devint l'*Ordre des Illuminés*, et l'organisa sur le plan de celles des Jésuites, prétendant, disait-il, faire revivre le bien que jusqu'alors n'avait fait que du mal Il y admettait, sans distinction, des hommes de toute religion, et exigeait des adeptes une obéissance passive Il vit bientôt cette association devenir nombreuse et florissante, mais ayant voulu étendre son influence jusque sur les affaires publiques, il excita par là même les défiances du gouvernement de Bavière, qui, en 1784, interdit toute association de ce genre dans ses états, et qui condamna à l'exil ou à la prison tous les affiliés Il se réfugia à Gotha, dont le duc, qui était un de ses adeptes, le fit conseiller aulique Il mourut dans cette ville en 1822. On a de lui *Histoire des persécutions qu'ont éprouvées les Illuminés en Bavière* (1781) *Description de l'ordre des Illuminés* (1788) *De la vertu et de la perfectibilité morale* (1793-97) *Pythagore ou l'art secret de gouverner les hommes* (1795), etc.

WEISS, nom d'une famille de savants allemands plus connus sous le nom latinisé d'**ALBINUS**

WEISSE (Chrét-Félix), second écrivain allemand, né en 1736 à Ansbach en Saxe, mort à Leipzig en 1804, étudia à Leipzig, se lia avec les notables littéraires de son temps, surtout avec Lessing, se fit d'abord connaître par des poésies lyriques, traduisit de l'anglais et du français un grand nombre d'ouvrages de genres divers, surtout des pièces de théâtre, composa lui-même des tragédies des comédies, des opéras comiques, et rédigea, d'abord avec Mendelssohn puis seul la *Bibliothèque des Belles-lettres*, recueil périodique, mais il est surtout connu par son *Ami des Enfants*, publication hebdomadaire qui obtint un grand succès, et qui a servi de modèle à notre *Barquin*

WEISSEMBOURG, *Weissenburg* en allemand, ville de Bavière (cercle de la Rézat), sur la Rezat de Souabe, à 40 kil S. E. d'Anspach, 4,000 hab. Jadis ville libre et impériale à la Bavière depuis 1806

WEISSEMBOURG, v. de France Voy **WEISSEMBOURG**.

WEISSEMBOURG (Hongrie) V. **STRELSWEISSEMBOURG**.

WEISSEMBOURG-INFÉRIEUR (comitat de), *Unter-Weissenburg*, dit aussi comitat de *Carlsbourg* ou d'*Albe-Inférieure*, comitat de Transylvanie (pays des Hongrois) entre ceux de Zarand, de Hunyad et le pays des Saxons au S. le comitat de Kockelbourg au N., et la Hongrie à l'O. 115 kil sur 75, 80,000 hab Ch.-l., Carlsbourg Montagnes, mines.

WEISSEMBOURG-SUPÉRIEUR (comitat de), *Ober-Weissenburg*, dit aussi *Albe-Supérieure*, comitat de Transylvanie (pays des Hongrois), se compose de sept enclaves éparées dans les pays des Saxons et des Szeklers, et compte environ 40,000 hab. Ch.-l. Fürstnburg Grains, vins, bois, gibier

WEISSENFELS ville des États prussiens (Saxe sur la Saale, à 17 kil S de Muechling 5 650 hab. Ancien château, convert auj en caserne. Vignons, soierie, passementerie, crèmerie. Dans une église, scène typique de Gust. Al. III. Le dc sourds muets Rérid. d'une franchise rurale de Saxe établie en 1746.

WEITRA bourg de l'archiduc de Autriche (pays au-dessous de l'Enns) dans le cercle supérieur de Manhartsberg, à 80 kil de Krems 1 800 hab. Eau minérale. Jadis seigneurie qui appartenait aux landgraves de Furstenberg (Voy FLIRSTENBERG).

WEIATABES dits aussi *Weisses* (ou *Luttes*) peuple de Germanie de race slave habita du VIII au XII les bords de la Baltique à l'O de l'Oder dans le Brandebourg et la Poméranie actuels. Voy WENDES.

WELCHES ou **VELCHES** mot corrompu de *Gaels* ou *Gailli* (*Gaulois*) est le nom primitif des Celtes qui ont formé la population principale de la Gaule et du pays de Galles dans la Grande Bretagne. On retrouve ce nom 1° dans le pays de Galles, dont les habitants s'appellent encore auj *Welsh* (prononcez *Welch*) 2° dans cette partie des anciens Pays-Bas, qu'on nommait *Flandre-Welche*, au N de la Flandre Française, et dont les hab. tant étaient dits *Wallons* (nom synonyme de *Welche*) 3° dans le Valais et le pays de Vaud en Suisse dont les habitants parlent un dialecte particulier du roman qu'on nomme le *walche*. Le nom de *Welche* s'emploie souvent pour désigner des barbares des noms illetés et ignorés. Il a été surtout employé dans ce sens par Volt. etc.

WELF duc de la ville *Wol* *celle*

WELLAND, rivière d'Angleterre, naît dans le comté de Northampton qui se joint de ceux de Lincoln et de Rutland entre d'us le comté de Lincoln, arrose Stamford, Spalding, etc. et se jette dans la mer, après 100 kil de cours.

WELLER (Jacques) savant allemand, né en 1602 à Newmarch en mort à Dresde en 1664, enseigna la philosophie à Wittenberg, puis la théologie et les langues orientales à Meissen et finit par être premier professeur de la cour de Dresde. On a de lui de nombreux ouvrages finchiers. Il est surtout connu auj par une excellente *Grammaire grecque* souvent réimprimée et qui a été augmentée par Fiedrich (Ley 1748).

WELLINGTON ville d'Angleterre (Shrop) à 14 kil S E de Shrewsbury 9 000 hab. Fort en pierre et chaux, un des hauts-fourneaux, martinet et un des divers, etc.

WELLINGTON ville d'Angleterre. Somerset à 65 kil S O de Bristol à 500 hab. Tombeau du chancelier J. Totham Scroggs, diacre, poète, etc.

WELLS ville de l'Yorkshire. Son chef-lieu est de Bristol 6,700 hab. Evêché. Cathédrale gothique avec un superbe portail, mais on y voyait semblait à un château-fort. Dentelle, bas de laine, soie, papeterie, tannerie.

WELLS ville du comté de Norfolk sur la mer, à 49 kil N O de Norwich 2 700 hab. Puits pris que en 1611. Jadis en rapport avec la Hollande.

WELLS (W - Ch) médecin et physicien originaire de Lisse né en 1703, à Charlestown aux États-Unis (Caroline du Sud) mort en 1817 servit d'abord dans l'armée hollandaise comme chirurgien puis vint à Londres en 1788 et y fut reçu membre de la Société Royale. On lui doit un traité fort estimé sur la *Rosée* c'est lui qui donna de ce phénomène l'explication admise aujourd'hui.

WEL S, Oviabius ville des États autrichiens (Autriche), ch.-l. de cercle sur le Traun, à 27 kil S O de Linz 3,800 hab. Indiennes colonnades-poudre à tirer, martinet à cuivre L'emp. Maximilien I et le duc de l'orraine Charles IV y sont morts.

WENCSLAS Voy WENCZSLAS.

WENDEN. Voy WENDIQUE (cercle).

WENDES, grande division de la famille slave dont on reconnaît le nom dans ceux de *Vénètes*, *Vénètes*, *Henètes*, *Antes* *Vandales* *Vandales*, ainsi que dans *Vindobona*, et qui l'on trouve épars dans la Baltique jusqu'aux Alpes.

Wendes en général se trouvent dans les migrations de la famille slavique, au sud et à l'ouest des Slaves proprement dits. Au commencement du VII^e siècle on trouve les Wendes proprement dits établis surtout dans la Bohême et la Lusace vers 568 en Pannonie, où ils sont soumis par les Lombards puis par les Avars (581). Ils se révoltent contre ces derniers au commencement du VIII^e siècle et, pour résister à leurs attaques, ils se reconnaissent tributaires des Francs (744). Depuis cette époque leur nom disparaît peu à peu. On rattache à ce peuple un grand nombre de peuplades, dont les principaux sont les *Willes* ou *Wielates* les *Polabes* les *Wugres* les *Oluttes* les *Havellies* *Ludomies* usuel en Syrie en Carmanie et en Lathomie et le *wende* en Croatie, on parle deux dialectes, le *slavone* et le *wende*.

WENDIQUE (cercle) une des divisions du duché de Mecklenbourg. S. l'Wernin a pour ch.-l. Gustrow. Voy MECKLENBOURG.

WENDROCK pseudonyme de J. NICOLE.

WENER (lac) lac de Suède. Voy WENER.

WENWORTH (ville) ch.-l. de l'État de New York.

WENZEL (C. Frédéric) chimiste né en 1710 à un bourg de la Prusse, son nom dans la marine hollandaise puis d'entre les mines de l'Allemagne (Saxe). On lui doit le *Wenzel'sche* (1777) il découvrit la loi des équivalents chimiques.

WEN-WANG (ou *Wen-wang*) dieu de la Chine, né vers 1231 av. J.-C. et mort en 1127, après 50 ans de règne, laisse ses états à son fils *Li* (ou *Wou-wang*) qui ne tarda pas à s'emparer du trône impérial. *Wen-wang* avait rédigé des commentaires sur les *Koua* ou *88 livres* de Confucius, le texte de *Li-kung*, le premier des livres sacrés des Chinois.

WERNBEN ville munée des États prussiens (Prov. Rhénane) à 22 kil N E de Düsseldorf 2 500 hab. Usine de correction. Drap, velours, soieries, etc. Houille, alun, chaux. — Voy aussi WERNEN.

WERNI (Jos), peintre, né à Leine en 1637, mort en 1710 réussit dans sa peinture à l'huile et à fresque, mais excella surtout dans la miniature. Il fut employé par Louis XIV et par divers princes d'Allemagne. Il se tint à Paris avec le poète Quinault et peignit pour lui les *Muses sur le Parnasse*, la *Mort de Daron*, etc.

WERNER (Abraham - Gottlob), minéralogiste célèbre, né en 1750 à Wernau, en Silésie, mort en 1817 étudia dans l'école des mines de Freyberg fut adjoint à la chaire de minéralogie et directeur du cabinet des mines de cette ville (1775) se classa de bonne heure par ses écrits et ses leçons à la tête des minéralogistes les plus illustres, fut un des huit associés étrangers de la 1^{re} classe de l'Institut ne voulut jamais malgré les offres brillantes qui lui furent souvent faites, entrer au service de princes étrangers, et mourut à Dresde. Il a rendu à la science minéralogique des services analogues à ceux que la botanique doit à Linné. Ses principaux ouvrages sont un *Traité des caractères des minéraux* 1774 la *Nouvelle théorie des filons*, 1791 la *Classification* et

description des montagnes, 1787 Werner classa et surtout les minéraux par leurs caractères extérieurs et donna le premier aux caractères chimiques et cristallologiques. En géologie, il est considéré comme le père de l'hypothèse pluriplutonique.
WESKER (Fred.-L.-Zachar), poète, né en 1768 à Königsberg mort en 1823, fut employé successivement dans les bureaux de l'administration prussienne à Varsovie et à Berlin, où il se fit franc-maçon et mystique, mena longtemps une vie très désopée, vint à Paris en 1811, il jura le protestantisme à Rome, prit les ordres à Vienne et prêcha dans cette ville avec un succès étonnant. On a de lui des traductions (*la Croix à la mer* *Bildung Martin Luther* *Alla le 24 février*, qui sont traduits dans un recueil intitulé *le théat es élites*, beaucoup de Poésies, et des *Confessions* (1801), où règne un singulier mysticisme. M^{me} de Staël la jugea très favorablement dans son *Allemagne*.

WERNIGROBE ville royale des États prussiens (Saxe) à 19 kil S O de Halberstadt 3 400 hab Ch. de comté de Stolberg Wernigerode.

WERNSDORF famille de Saxe, qui a produit plusieurs savants distingués. Le plus connu est J.-Christ. Wernsdorf, à qui on doit une excellente édition des *Poésies latines* de Helmsalt 1771 reproduite dans la collection de M. Lemart.

WERNITZ (comitat de), dans les États autrichiens (le lavoine civile) entre ceux de S linn g Buranzy dans Syrie Brod Posega et la Croatie 1 000 hab Ch. 60 16 000 hab Ch. 1 2 262.

WERRA (la) riv d'Allemagne, naît dans le Thuringe, se jette dans l'E. d'Hildburghausen arrose le duché de Saxe-Meiningen l'electorat de Hesse, la province de Gœttinge dans le Hanovre, vient près de Münden à la fulde, et avec elle forme le Weser cours, 200 kil Elle reçoit l'U. de par sa gauche — Autre rivière affluent du W. et naît dans la Hesse-Desseldorf et arrose la région de Münden dans le Westphalie.

WERT ville de Belgique. Voy **WERT**.

WERT (J. de DE) général autrichien. Voy **WERTZ**.

WERTH rivière de Bavière (H.-Danube) coule au N. et aboutit au Lech un peu au dessous d'Aug. cours, 140 kil.

WERTHIM ville marée du grand-duché de Bade au confluent de la Tuben et du Mein 3 000 hab Ch. 1 2 262.

WERTH, ville de Belgique. Flan. l'ouest de la, à 1 kil S E d'Ypres 4 300 hab.

WERTH (ville) bourg du d. p. du Nord à la fin N de l'île au face de la ville belge de Wervik 1,000 hab. Il a eu plusieurs combats entre les Français et les Impériaux.

WESL ville forte des États prussiens (Province-Rhénane) à 4 kil S E de Clèves, au confluent de la Lappe et du Rhin 12 000 hab. Land. 1 2 262. Ch. 100. Prise par les Fr. en 1672.

WESER *Vestigis* fleuve de l'Allemagne dans la partie N O de ce pays, se forme près de Münden de la réunion de la fulde et de la Verda arrose Hameln Münden et forme le point d'Arche de la Venné dont le D. l'imp. et l'imp. aut. se disputent et finit dans la mer du Nord, après un cours de 350 kil. Il est ensablé chaque jour excepté pendant les fortes marées. Le nom est en allemand *Weser* a k — 26 280 1841 — 20 281 leon il y eut un départ de 111 Français dans *Buene* d'Arche formé de 1000 hommes de la ville et de 111 d'une partie du Rhin. Il a été en 1811.

WESTER nom usuel de plusieurs for de laur de l'Allemagne en 1703 à Epworth (lin oin) mort en 1711. West pour être un nom naïf non conformé à l'usage de la cour d'un poète sur le bataille de Blenheim et de tous les autres.

ord e (1725), et se nourrit de lectures avec figure peut ensuite à son frère la direction de quinze jeunes gens d'Oxford et l'aurait élaboré un nouveau système religieux et les soumit ainsi que lui à un genre de vie et de la quel chaque heure avait son emploi. Cette manière de vivre lui fit appeler par son *Methodiste*, et non moins dont les l'écritures et qui fut traduit *West* pas avec quelq. modifications en Amérique et de retour en Angleterre (1738) organisa d'initiative les sociétés *Methodistes* le 1738 le 1738 1751 un il e. on a écrit moi ses On a de lui des sermons et quelques écrits le *Papisme examiné de sans foi* *Nature, objets et réglemens des sociétés methodistes* (Londres, 1798 8 vol in-8), des *Œuvres complètes* (Londres 32 vol in-8, Londres 1774 de *VOY ALPHONSIENS* et *WHITEFIELD*.

WESSLING (P.) philologue, né en 1692 à Steinfurt (Westphalie) mort en 1764, professeur à Halle et à Cloppenburg à Deven et Francke, Utrecht, fut recteur de l'université d'Utrecht et bibliothécaire de cette ville. On lui doit un recueil des anciens rituels romains avec notes Amsterdam, 1735, in-4 *De origine pontificia dominationis*, Franeker 1723, 1724 in-10, et des éditions estimées de *Herodote de Diodore de Sicile* etc.

WESSIX (royaume de) ou des *Saxons de l'Ouest* un des sept États du H. le plarck angl.-saxon fut fondé en 516 par Caedic. Il comprenait à peu près les comtes de Bern, Wilts Hamp et Dorset Winchester en était la capitale. Les rois de Wessex finirent par le réunir tous les possessions angl.-saxonnes. Le dernier roi de Wessex fut Egbert qui prit le titre de roi d'Angleterre.

WEST (le) homme politique américain né en 1738 à Springfield (Pennsylvanie) mort en 1820 passa trois ans en France (1763-68) avec Menges et utris à toutes les honneurs de la République. On le vit se plaça dans le genre d'histoire à la fin de 1793 les parties anglaises sous le drapeau de la République de l'Amérique de peinture, sculpture et architecture et fut associé à l'œuvre de l'Institut de France. Ses ouvrages sont : *la Voie de Suvarre* *Oreste* *Piside*, *Agrippine dévoué point avec les cendres de Germanicus* *Régulus retournant à Carthage*, la mort de général Wolf le *Christ présente au peuple par Pi de ch.*

WESTBURY ville d'Angleterre (Wilts) à 35 kil N O de Salisbury 5 000 hab. Dioc., etc.

WESTER (APPEL) ville de l'Islande (Islande), à 15 kil N O de Middeldun 1 300 hab. Dignes mémoires.

WESTER Voy **WESTERAS**.

WESTERBOIT Voy **RUINE OCCIDENTALE**.

WESTERHOLLAND ou **WESTERGOEHIE** Voy **6071**.

WESTERMANN (Franz-Joseph) général français né en 1764 à Wilsheim Al. se fit général à Haguenau en 1790. Arrivé d'y avoir eu plusieurs émeutes, il fut arrêté et emprisonné qui fut tenu en vint ensuite à Paris et ha. avec Danton coopéra au 10 août fut nommé adjudant-général de la Dumouriez dans ses négociations avec le duc de Brunswick le au vit en Belgique fut employé dans l'armée française contre ce général mais le jour fut envoyé en Vendée comme général de brigade y fut pris de vue de la vaine et la suite dans l'intérieur du pays se fit à surprendre par les Vendéens à Châtillon mais les brûlés à Beaujeu. Lat d'Granville barge fut grande part à l'offense du Mies et arriva à défaire les vaincus à Savenay. Il en fut pris prisonnier par l'armée anglaise et transféré le 5 avril 1794.

WESTER (le) Voy **WESTERAS**.

WESTER-NORRLAND Voy **NORLAND** (WESTER-NORRLAND) chaîne de montagnes de l'Allemagne, entre la Lahn la Sieg, le Rhin confluent

en Westphalie ou elle se détache du Rothhaar, traverse le N du duché de Nassau et se termine en face de Coblenz. Les Siebengebirge en sont le prolongement.

WEST-FIORD grand golfe ouvert de l'Océan Atlantique, entre la côte de la Norvège et les îles Lofoden 160 kil sur 100

WEST-LOTHIAN, en Écosse *Foy* LINTHOGW

WEST-WATH comté d'Irlande *Foy* MEATH

WESTMINSTER (a-d) monastère ou abbaye de l'Ouest, un des quartiers de Londres à l'O de la Cité et sur la rive droite de la Tamise était jadis une ville particulière. Westminster est célèbre par son antique et vaste abbaye sculptée des souverains ainsi que des grands hommes de l'Angleterre. Près de l'abbaye est le Parlement les deux chambres y ont chacune leur salle particulière. De Westminster on peut aller à Southwark par le pont de Westminster. Quoique réunis à Londres, Westminster a conservé ses propres magistrats qui sont élus par l'abbaye et les dépendants du tout maître Westminster compte 202 000 hab et entoure deux membres de la ville et une école célèbre.

WESTMORLAND comté d'Angleterre entre ceux de Durham et de Cumberland au N et York à l'E, de Lincolnshire au S et à l'O il touche un peu à la mer d'Irlande au S O 64 kil du N au S sur 40 60 000 hab ch-l Appleby Montagnes hautes, sol aride sans à l'O climat humide. Laitages, plomberie (dont on fait les crayons renommés) mines ardentes porphyre brille, houille.

WESTPHALIE contrée de l'Allemagne à l'O entre la We et le Rhin ainsi nommée des Westphales, la plus occidentale des trois grandes tribus de la Saxe primitive, a souvent changé d'étendue et de limites ainsi que de forme de gouvernement, ainsi elle a été successivement un duché, un cercle de l'empire d'Allemagne, une des royaumes de la Confédération du Rhin, enfin une province des États prussiens et a tour à tour apparteni aux ducs de Saxe aux archevêques-électeurs de Cologne, à la France et à la Prusse (*Foy* les art. ci-après). C'est en Westphalie surtout dans la partie qui dépendait des archevêques-électeurs de Cologne qui furent en vigueur les tribunaux secrets connus sous le nom de *Sainte-Yehma* (*Foy* ce mot). C'est au dans ce pays que furent écrites les fameux traités de Westphalie (*Foy* ci-après).

WESTPHALIE duché de) non donné 1^{er} dans les temps très anciens à la partie occidentale de la Saxe entre l'Elbe et le Weser (ce territoire n'a jamais été un fief particulier) 2^o à une des quatre provinces de l'Électorat de Cologne elle fut détachée du duché de Saxe et donnée en 1180 (lors du banissement de Henri le Lion) à l'archevêque de Cologne par Frédéric Barberousse. Ce duché qui avait à l'O le comté de la Mark et à l'E la principauté de Waldeck était rattaché au cercle du Bas-Rhin comme l'Électorat même d'Arnsberg en fait la principale ville. Il fut donné en 1802 à la liège-Bas-Rhin.

WESTPHALIE (cercle de) dit au 9^e cercle des Pays-Bas et de Westphalie cercle de Westphalie sur le Bas-Rhin avait pour limites la mer du Nord le Province-Unies et les cercles de Bonn, de Cologne, de Saxe-Haut-Rhin, Bas-Rhin il comprenait l'ancienne Westphalie à peu près entière et quelques parties de la Flandre septentrionale de l'Oldenbourg et de la Thuringe. Les princes électoraux et électeurs étaient l'Évêque de Munster et alternativement l'Électeur palatin comme duc de Saxe ou le roi de Prusse (comme duc de Saxe). Les principaux États du cercle étaient les évêchés de Munster, Paderborn, l'évêché d'Osna-bruck les principautés de Mindel de Meurs, de Verden, de Nassau-Siegen et Nassau-Billienbourg le duché de Berg, les comtés de Raveisberg,

de Hoye de Pyrmont, d'Ollenbourg et Dülmen horst, de Schaumbourg de la Lippe, de Bentheim de Diepholz, les abbayes de Corvey de Stablo, les trois villes impériales de Cologne Aix la Chapelle et Dortmund. Ce cercle cessa d'exister en 1806 la dissolution de l'empire d'Allemagne.

WESTPHALIE (royaume de), un des 7 royaumes de la Confédération du Rhin à l'O pour l'ouest au N les duchés de Mecklenbourg à l'E les royaumes de Prusse et le Saxe aux duchés de Saxe et d'Anhalt au S l's grands duchés de Francfort et de Hesse-Cassel, à l'O le dernier plus le grand duché de Bade et les départements nord-est de l'empire français. Capitale Cassel. Il n'avait de l'ancien cercle de Westphalie que le évêché de Paderborn Horn, Bielefeld et que qu'autre districts mais il y joignait partie des cercles du Haut-Rhin et de Basse-Saxe. Il comprenait ainsi en tout le sud du Hanovre (Saxe-Haute) l'empire français le duché de Brunswick le duché de Saxe, les principautés de Waldeck et de Védau. Ses principales villes étaient Cassel (cassel) Paderborn Marlbourg Heilensfeldt Gallefeldt Halberstadt Bielefeld, Hanovre Brunswick, Münster, Galle, Verden, Salzwedel. Le royaume de Westphalie fut formé par Napoléon en 1807. Il ne fut qu'un royaume français et ne fut pas un État prussien. L'occupation fut après le traité de Tilsitt (1807) en 1813 ses débris furent distribués entre le Hanovre la Prusse, le Brunswick à Hesse-Cassel, etc.

WESTPHALIE (province de), province des États prussiens (Prusse Rhénane) à l'ouest de Hollande à l'O la Province Rhénane au S le duché de Nassau la principauté de Waldeck les deux Hesse, à l'E la Hesse électorale le royaume de Hanovre le duché de Brunswick 200 kil sur 200 1 150 000 hab. Ch-l, Munster. Divisé en trois régences (Münster Minden Arnsberg. Elle comprend les anciens évêchés de Munster et Minden Paderborn la principauté de Saxe et de Cologne le comté de la Mark Berge, Ravensberg Lücknour. Le fief comte de Limbourg et le comte de Lippe le Ruler d'Arnsberg Chma assez fort sur plomb cuivre sel houille Jambons renommés. Toile les plus belles de l'Allemagne et us de coton cuir tannage maillots dentelles papier verre etc. Commerce actif. La Prusse ne possède la province actuelle de Westphalie que depuis 1814 c'est un des départements de Westphalie joint avec l'Électorat de Prusse à l'Électorat de Bavière et du duché de Nassau. Westphalie à la partie septentrionale du grand-duché de Hesse Darmstadt, etc.) Anciennement dès 1613 la Prusse en possédait une partie. La guerre de 1806 à 1807 (suite de la paix de Tilsitt) lui fit perdre mais en 1814 elle se la fit rendre avec une Westphalie paix publiée de). Non nommé ainsi par le traité de concert avec divers États de l'Allemagne dans le but de mettre fin à la paix, soit entre eux soit dans le sein de chaque État. On y reconnut l'existence des tribunaux schismatiques et on les introduisit dans tous les États qui prirent part au traité.

WESTPHALIE (traité de) nom collectif de deux traités signés à Munster le 6 août 1648 l'autre à Münster le 8 septembre de la même année et publiés tous deux le 24 octobre suivant. Ces traités mirent fin à la guerre de Trente Ans. Le traité de Münster (1^{er}) couvrit l'empire et la France celui de Osnabruck l'Électorat et le Suède. Les 2 puissances victorieuses (France et Suède) se garantiraient mutuellement leurs acquisitions et garantiraient à leurs alliés en Europe d'importantes concessions. On doit distinguer 3 sortes de traités dans le traité de Westphalie.

1^o *Sauvegardes territoriales ou guerres*
Les principales étaient 1^o pour la France, Haute

et Basse-Alsace, Sundgau, Briisach, préfet de Haguenau reconnaissance de la conquête des Trois-Évêchés — 2° pour la Suède, Poméranie Célèbre avec Stettin et l'île de Wolhin plus l'expectative de toute la Poméranie et de l'évêché de Cammin Rugen et Wismar, l'évêché de Verden et l'archevêché de Brème séculaires et convertis en principauté et duché et en outre son admission aux dîmes de l'Empire pour ses possessions en Allemagne — 3° au Brandebourg l'archevêché de Magdebourg et les évêchés de Minden, Cammin Halberstadt, séculaires — 4° au Mecklenbourg les évêchés de Schwerin et de Ratzebourg, etc — 5° à l'électeur palatin, restitution de toutes ses domaines moins le Haut-Palatinat, laus et la Bavière — 6° reconnaissance de l'indépendance de la Suisse et de celle des Provinces Unies

II Dispositions religieuses

1° Confirmation des pax de Passau et d'Augsbourg (1555) 2° extension aux Calvinistes des avantages que ces deux actes avaient accordés aux Luthériens, 3° son peu de la juridiction ecclésiastique, tant d'état catholique qu'état protestant qu'entre deux états protestants 4° sur les 50 membres de la chambre impériale 21 seront protestants 6 protestants entrentout toujours au conseil aulique

III Dispositions constitutionnelles

1° Tout état immédiat d'empire a chez lui la supériorité territoriale 2° la supériorité territoriale s'étend sur l'ecclésiastique comme sur le civil et le temporel 3° tout état immédiat a science et souveraineté à la diète nulle loi ou interprétation de loi nulle déclaration de guerre d'empire, nulle paix ou alliance d'empire nulle taxe sans construction de foris, etc ne peut avoir lieu sans le consentement des co-états réunis en diète 4° les villes impériales jouissent des mêmes privilèges

Le traité de Westphalie a été la base de l'organisation de l'Allemagne jusqu'à la suppression du corps germanique en 1806 Il a été aussi, avec le traité des Princes (1649), qui en est le complément, le point de départ de la diplomatie moderne jusqu'aux guerres de la Révolution

WEST-POINT, ville des Etats Unis (New York) chef du territoire des Indes, à 100 kil N de New-York Célèbre école militaire fondée en 1802

WLSI-PORT, ville d'Irlande (Mayo) à 15 kil S O de Castlebar 3 500 hab Commerce actif Cette ville s'agrandit tous les jours

WLSI-RIDING, div du comté d'York Voy YORK

WETSTEIN, famille de Balle produit, aux XVII et XVIII siècles, plusieurs savants distingués Jean-Rodolphe Wetstein, né en 1614, mort en 1684 et son fils Jean-Rodolphe II (1647-1711) en ignèrent le grec et la théologie à Balle le 2° publia quelques traités inédits d'Origène — J-Henri, frère de J-Rodolphe II né en 1649, mort en 1726 s'établit à Amsterdam, et y fonda une imprimerie célèbre où sortirent un grand nombre de bon ouvrages qu'il accompagnait lui-même de savantes notes — Jean Jacques, neveu des précédents, né à 1691 m en 1734, roi de théologie reformée à Balle, fit d'immenses recherches dans les principales bibliothèques de l'Europe, dans le but d'établir le texte du Nouveau Testament, ne put obtenir de publier à Balle le résultat de son travail se retira en Hollande en 1730 et y donna, en 1751 et 1752 une édition du Nouveau Testament, en 2 vol in-fol, avec une riche collection de variantes — Ch-Ant fils de l'imprimeur J-Henri (1743-1797), enseigna la littérature grecque à Leyde, et traduisit, en vers latins, Hérodote, Théocrite, Coluthus (1774)

WETTER, riv d'Allemagne. Voy WALTERAVIE.

WETTER (lae), en Suède Voy WETTER

WETTERAVIE, en allem. Wetterau, anc prov d'Allemagne, dans le cercle du Bas-Rhin aujourd'hui généralement comprise dans la Hesse le Nassau et

les pays environnants, est ainsi nommée de la Wetter (affluent de la Nidda) qui l'arrose elle comprenait le Lahngau inférieur, les 2 Rheingau le Meingau, Lungen, Wiesbaden le comté de Kümigstein, les 2 comtés de Katzenellenbogen Epsan, Weislar, Frankfurt-sur-le-Mein Hanau Myence. On la divisait en Wetterau le merid ou Wetterau propre, et Wetterau septentrional ou Westerwald — Plus anciennement, il y avait un Wettergau ou canton de la Wetter moins vaste et qui, formé au S par le Mein, puis par la Kinzig et par le Vogelsberg, comprenait les comtés de Isenbourg de Nidda de Solms Laubach Stolberg-Gedern, Schotten et la ville de Friedberg

WETTERLN, ville de Belgique (Flandre orient), sur l'Escaut, à 16 kil O de Dundermonde 7 400 h.

WETTERHORN, montagne de Suisse (Bernes), dans les Alpes Bernoises, au N. du Schreckhorn, 3 916 m de haut

WETTIN, ville murée des Etats prussiens (Saxe) rattachée de Mersebourg sur la Saale à 35 kil N O de Mersebourg 2,600 hab Elle a donné son nom à la maison qui règne tant sur le royaume que sur les divers duchés de Saxe Voy MISNIX et SAXE

WETZLAR ou WETZLAR ville murée des Etats prussiens (Provin Rhénane ch-I) du cercle de Wetzlar-Braunfels à 75 kil N E de Coblenz à 750 hab Jadis ville impériale Elle fut depuis 1688 le siège de la chambre impériale qui jugeait des causes entre états d'empire (avant cette époque, la chambre avait été à Spire) Les Fraguas et les Autrichiens se livrèrent un combat devant ses murs en 1796 De 1803 à 1811, Wetzlar appartenait à l'électeur archichancelier de l'empire germanique (Ch-Theod Bilberg) dit plus tard prince-primat Le congrès de Vienne donna cette ville à la Prusse

WEXFORD, ville et port d'Irlande (Lunster) ch-I du comté de Wexford sur le canal St-Georges, à 97 kil S de Dublin 12,500 hab Le port est obstrué par une barre Bains de mer fréquentés — Wexford parait pour la plus ancienne ville de l'Irlande elle a été prise par les Danes Elle était jadis très forte on voit encore quelques traces de ses murailles Les Anglais en rendirent maîtres en 1170 Cromwell l'assiégea et la prit en 1649 — Le comté de Wexford est entre ceux de Wicklow au N de Kilkenny et de Carlow à l'O et sur le canal St-Georges au S et à l'E il a 90 kil du N F au S O, sur 32 kil de moyenne largeur et 212,000 hab. (dont 19 000) catholiques Les six parishes

WEXIOL, ville de Suède (Gothie) ch-I du lan ou gouy de Cronoberg, au Karoberg, à 400 kil S O de Stockholm 1,200 hab Evêché Bibliothèque municipale papier, usines à fer, etc

WEXMOUTH, ville d'Angleterre (Dorset), sur la Manche, à l'emb de la Wey, à 16 kil S de Dorchester 2 900 hab L'un port la rejoint à Melcombe-Burns Quelques édifices célèbres Bains de mer Marguerite d'Anjou débarqua à Weymouth avec son fils Edouard en 1471, lorsqu'elle venait rétablir son mari sur le trône

WHAMPOA, port de Chine, à 3 kil au dessous de Canton, dans une île du Pe-kiang C'est là que s'arrêtaient les navires européens avec l'opium en 1844

WHARTON (Thomas) marquis de) fils de lord Phil Wharton (parlementaire et le comte Charles II), fut constamment dans l'opposition sous Charles II et Jacques II, provoqua la fameuse adresse qui invitait le prince d'Orange à prendre les rênes de l'état, fut contrôleur du palais et membre du conseil privé sous ce prince, perdit ses places à l'avènement d'Anne puis rentra en grâce, fut nommé vice-roi d'Irlande en 1708 quitta ce poste en 1710, mais regut en 1714 les titres de lord du sceau privé de marquis de Wharton et de Malmsbury Il mourut l'année suivante. — Son fils, Philippe Wharton

(1696-1731), ne se fit remarquer que par sa versatilité et son extravagance, se attacha alternativement au Prétendant, qui le fit duc de Northumberland et à Georges I., de la maison de Hanovre, qui le nomma duc de Wharton. Il a laissé divers écrits et des poésies assez remarquables.

WHIGS, nom donné en Angleterre dep 1680 à ceux qui se portait comme les défenseurs des libertés publiques il est opposé à celui de Tories Ce nom qui on donnait en Ecosse aux charbonniers, et qui paraît venir du cri par lequel ils stimulent leurs chevaux (*tu higgam*), fut, à partir de 1690, appliqué aux rebelles écossais qui, sous Charles II marchèrent contre l'Édimbourg. Les royalistes l'entendirent ensuite aux ennemis de la Restauration dont beaucoup étaient Écossais presbytériens on le donna bientôt à tous les ennemis des Stuarts. La révolution de 1688 fut en grande partie l'ouvrage des whigs ils soutinrent de même la maison de Hanovre contre les Jacobites. Mais à mesure que ceux-ci se rapprochèrent de la dynastie régnante (sous George II), ils reprirent leur caractère hostile à la toute-puissance des rois, sans toutefois adopter des principes démocratiques. Les whigs et les Tories, depuis le règne de George II ont alternativement donné des ministres à l'Angleterre, mais les whigs ont moins soustent etc au pouvoir.

WHISTON (Will) théologien et mathématicien, né en 1687 à Norton (Leicr ter), mort en 1757 chapelain de l'évêque de Norwich, puis recteur ou cure dans le comté de Suffolk, succéda à Newton comme professeur de mathématiques à l'université d'Oxford, fut institué pour six mois hétérodoxe sur le dogme de la Tris-Sainte-Trinité, s'engagea des lors en prophète, s'entourant de douze disciples et écrivit une foule d'ouvrages de controverse il y attaqua surtout la Trinité, et propagea l'arianisme. Il entra à l'âge de 80 ans dans une congrégation d'anabaptistes. Ses ouvrages les plus célèbres sont une *Nouvelle théorie de la terre* (1696), qui obtint l'approbation de Newton, mais qui n'en excita pas moins de vives discussions comme entachée d'hérésie, et l'*Exposé de la chronologie de l'Ancien-Testament et de l'harmonie des quatre Évangiles*, 1702 le *Christianisme primitif rétabli*, 1711. On lui doit aussi une traduction estimée de l'historien Joseph.

WHITAKER (John), savant anglais, né à Manchester en 1735 mort en 1808 entra dans l'Église anglicane et obtint divers bénéfices Il occupa de recherches historiques et publia *Histoire des Bretons*, 1771-75 *Apologie de Marie Stuart*, 1787 *Origine de l'Arianisme*.

WHITBY, ville d'Angleterre (York), à l'embouchure de l'Ék, à 65 kil N E. de York 10,500 hab. deux bons ports, deux moles Bassins à sec, chantiers de construction. Aux environs, hoïlle, mines d'alun, et curiosités naturelles. — Elle de son origine à une célèbre abbaye du VII^e siècle.

WHITFIELD (George), fondateur de la secte des *Méthodistes Calvinistes* né à Gloucester en 1714, mort en 1770 membre d'un des collèges d'Oxford, s'agrégea en 1735 à la secte de John Wesley, le suivit en Amérique, où il fit six autres voyages comme missionnaire, se sépara de Wesley en 1741 et fonda une nouvelle branche de Méthodisme Il différait de Wesley en ce qu'il était un calviniste rigide, tandis que Wesley professait les erreurs des Arminiens Whitfield mourut à Newbury (pres de Boston) On a de lui des *Lettres*, *Sermons* *Tracts*, etc., 1771, 6 vol in 8. **VOY WESLEY ET METHODISTS.**

WHITEHAVEN ville d'Angleterre (Cumberland), sur la mer d'Irlande, à 65 kil S O de Carlisle, 13,600 hab. port, six moles Beau théâtre sur le plan de celui de Bath Chantiers de construction, boïte à voile, corderies Aux environs, vastes houillères (qui sont les plus profondes connues).

Whitehaven n'était encore qu'un hameau en 1678. **WHITE-MOUNTAINS** c-à-d *montagnes blanches*, montagnes des États-Unis, dans le N de l'état de New-Hampshire, vers 44° lat N, 73° 30' long O Leur plus haut sommet, le Washington, a 2,070 mètres.

WHITE RIVER, Voy BLANCHE (VIZ FRET).

WIASMA ville de Russie Voy VIASSA.

WIBLINGEN Voy WÄBLINGEN.

WIBOURG, ville de Danemark Voy VIBORG.

WICHERLEY (Guill.) auteur comique anglais né en 1610 dans le comté de Shrop, mort en 1715, achève ses études en France et y fit catholique revint à l'anglicanisme sous Charles II, à la cour duquel il revint, fut l'amant des Rochester et des Buckingham obtint des places lucratives, mais, ayant déplu à sa protectrice la duchesse de Portsmouth il perdit la faveur du roi, fut mis en prison par ses créanciers et ne revint libre que sous Jacques II qui paya ses dettes et lui fit une pension de 200 livres sterling. On a de lui quatre comédies fort spirituelles et quelques poésies (premier recueil 1704 second et posthume, 1726).

WIK, ville d'Écosse, ch.-l. du comté de Caithness, à 270 kil. N d'Edimbourg, 1,100 hab. Pêche du hareng.

WICKRAM, mini. Ire d'Édouard III. Voy WILKHAM.

WICK DUISIEDE Voy WIK.

WICKLOW ville d'Irlande (Leinster), ch.-l. du comté de Wicklow sur la mer d'Irlande à 40 kil S E de Dublin 30 0 hab. Un roc fertile la domine et la défend. Bière excellente. — Le comté de Wicklow, situé entre ceux de Dublin au N., de Wickford au S. de Kildare et de Carlow à l'O. la mer d'Irlande à l'E. 165 kil sur 53, et 136,000 hab.

WICKLIFF ou **WICKLIFFIT** (Jean DE), célèbre hérésiarque anglais, né vers 1324 à Wicliffe York, mort en 1387 fut élu en 1365 principal du collège de Cantorbéry, fonda à Oxford par l'imp. arch. évêque de Cantorbéry, mais fit d'opposition de cet emploi par Lancelum, successeur d'Henri II en 1381 à Rome, mais le pape Urbain V pronça contre lui. Wickliff expr. fut attaqué dès lors la puissance papale au spirituel et au temporel, et tradit le pape d'infélicite Linn III, d'infélicite de fides et de intentions contre la source en 1381 (cf. 1366), l'avaït pourvu du riche bénéfice de l'abbaye de dans le comté de Leicr ter, l'université, qui l'avait soutenu contre les moines, était pour lui. Wickliff niait la biens ubstantiation la nécessité de la confession pour qui à la contrition, la damnation des enfants morts sans baptême, et de plus la primauté du siège de Rome, la hiérarchie le droit des clercs et des moines aux biens temporels et à la juridiction, etc. Grégoire Morillon et l'arch. évêque de Cantorbéry et l'Év. de Londres d'arrêter l'hérésiarque (cité devant un concile tenu à Lambeth, d'écrit, par la protection du duc de Lancastre, à éviter une condamnation. Lésés, intimidés, se contentèrent de lui imposer silence, mais il n'en continua pas moins à prêcher. Un 2^e concile, tenu à Londres en 1382 en l'honneur de ses propositions comme hérétique et le força à quitter Oxford. Wickliff se retira à Lutterworth et y mourut frappé d'apoplexie. On cite quelques ouvrages et *Traté de la vérité des saintes Écritures* (en anglais), le *Trialogue entre la Vérité, le Mensonge et la Prudence*, une traduction anglaise de la Bible. Wickliff au-cela Jean Huss et prépara Luther aussi à l'on surnommé *l'Étoile du matin de la Réforme*.

WIGGULFORT (Abraham DE), diplomate du XVII^e siècle, né à Amsterdam en 1598, entra au service de l'électeur de Brandebourg, et fut chargé de le représenter en France en 1626. Soupçonné en 1658 d'avoir abusé de sa position pour faire aux États-Généraux de Hollande des révélations indiscrètes, il fut enfermé un an à la Bastille, il passa

en Hollande dès qu'il fut libre (1659), fut nommé par de Witt historiographe des États et fut en

che, dans le pays au dessous de Lens, fait partie du Kählengebirge (Voyez en note) et donne son nom à deux espèces de lichens. Le *scutellaria*

l'ambassadeur anglais et conduit à un emprisonnement perpétuel (1675). Il eut à dire de sa prison après quatre ans de détention, s'enfuit à Züll et y mourut en 1692. On a de Wicqu fort *Mémoires touchant les ambassadeurs*, Cologne, 1676-79, 2 vol. — 12 *Ambassadeur et ses fonctions*, La Haye, 1681, 2 vol. — *Histoire des Provinces-Unies*, et des *lettres de la république de Hollande*.

WIDDIN, *Vendémis*, *Viminia* m. ville fortifiée de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie, ch. l. d. l'Evêque, sur le Danube, à 225 kil. E. de Belgrade, 40 000 hab. Climat au et ouvrages de l'Evêque Archaïque grec. On a communiqué (selon le genre) un, vers. — L'Evêque de Widdin l'un plus à 10 de ceux qui ont été formés aux dépens de la Bulgarie, est très important par sa position et en conséquence il est gouverné par un pacha à la résidence Passarwan-Ou en 1738 s'y rendit un jour.

WIDNER (Samu) inventeur d'Orléans, né en Suisse en 1767 assista son oncle dans la fabrication des toiles peintes inventa la machine à graver les cylindres en cuivre destinés à l'impression des toiles, découvrit le *vert soie* d'une seule application, et importa d'Angleterre la machine à fabriquer le coton. Ses facultés mentales s'abandonnèrent à la fin de sa vie et il se donna la mort en 1821.

WIELAND (Lui) tophe-Martin) célèbre écrivain allemand, naquit à Holbach (pres de Biberach en Wurtemberg en 1733 dit l'ont inventé et a étudié le droit, mais s'y occupa presque exclusivement de littérature par deux ans à Zurich dans l'intimité de Bodmer (1752-54), puis fut procureur particulier à Zurich et à Berne vint comme membre du conseil municipal, se fixa à Biberach (1760), et mit la chaire de philosophie et de belles-lettres à l'université de Erlang (1773-72) et finit par se fixer à Weimar. Il y dirigea l'éducation des deux princesses de Weimar et s'y lia avec toutes les notabilités littéraires de l'époque, notamment avec Goethe qui prit sur lui un grand ascendant. Il mourut en 1813. On a nommé quand le *Vitane de l'Allemagne* un mérite et titre par le nombre et la variété de ses écrits on y trouve beaucoup de traces de l'absence d'élégance, il comble à mer... et ne manque même pas d'une certaine originalité mais ce n'est pas un écrivain du premier ordre. Ses *Œuvres* ont été publiées à l'étranger en 22 vol. (1755, 1751-1801) et en 51 vol. (1824-25) (cette dernière édition est la seule complète). Elles consistent surtout en poèmes romans et nouvelles, poésies de lui et de morceaux de critique mêlées philosophiques traductions. Nous citons : 1° plusieurs poésies la *Nature des choses ou le Monde plus parfait* (6 chants), *Oberon* (14 chants), *Musoron* (3 chants) le *Nouvel Amant* (18 chants) — 2° des romans philosophiques *Don Sylvain*, et *Histoire des Adorateurs*, *Glycéon*, *Les Trois Calérides*, *Agathon*, *Arctippos*, *Pélagos Prode*, — 3° des pièces de théâtre *Jeanna Grey*, *Isagide*, *Célimène de Porretta*, drame, le *Choix d'Hercule*, *Aurora*, *Rosemonde*, opéras — 4° la traduction en français des *Œuvres dramatiques* de Shakespeare, divers traductions d'Aristophane, de Lucien, de Cicéron, d'Horace (celle-ci surtout est fort estimée elle se écrit à sa versification).

WIELLSZKA ville de Galicie (Roumanie), à 16 kil. S. E. de Cracovie 3 400 hab. Les églises minuscules et elles prononcent pu an 800 000 quintaux de sel, et sont exploités depuis plus de 600 ans.

WIENERWALD (L'—d forêt de Vienne), Cestus mais, montagnes bordées de l'archiduché d'Autriche,

duché de Nassau à 9 kil. N. O. de Mavence 7,320 hab. deux châteaux palais dural (le prince possédant résider d'ordinaire à Biberach) Bibliothèque, école de Frédéric (pour la peinture, l'architecture) les mathématiques imprimeries fabriques de chocolat, café à cacheter maroquin, meubles Antiquités nombreuses. Eaux minérales et thermales très fréquentées. Aux environs, sites pittoresques. Wiesbaden est capitale que depuis 1815.

WIESLBURG, ville de Hongrie, ch.-l. du comitat de même nom, à 33 kil. S. E. de Presbourg 3,450 hab. Diap cantoneries textiles, salpêtre. — Le comitat de Wieselbourg situé dans le cercle au delà du Danube entre ceux de Presbourg à l'E. d'Odenbourg à l'O., de Raab au S. et à l'Autriche au N. O. à 45 kil. sur 53 et 29 000 hab. Sol plat.

WILAN ville d'Angleterre (Lancaster) à 26 kil. N. O. de Manchester, 20 000 hab. Belle église. Toutes communes, etc.

WIGHT (île de) *Vegeta insula* île d'Angleterre, appartenant au comté de Southampton dont elle n'est séparée que par un étroit canal. Forme quadrangulaire 35 kil. sur 20. 31,000 hab. Ch.-l. Newport Climat salubre et doux sol fertile prairies bétail créoles peu de bois Industrie.

WILNIROD (Marie-Madeleine de), duchesse d'Aiguillon, mère de Richelieu. Voy. AIGUILLON.

WICKENON (Armand de), duc d'Aiguillon. Voy. AIGUILLON.

WIGTON, *Vestigium* ou *Olenacum* des Romains, ville d'Angleterre (Cumberland) à 1 kil. S. O. de Carlisle 5 000 hab. Fête du dimanche.

WIGTON, ville d'Essex ch.-l. du comté de Wigton, à 160 kil. S. d'Edinburgh. Port à l'embouchure de l'Eden, dans la baie de Wigton, 1,972 hab. C'est l'ancienne ville importante sous le roi Robert I. Jacc — Le comté de Wigton situé entre ceux d'Avon au N. de Kirkcubright à l'E. le long de la mer d'Irlande, à 60 kil. sur 22 et 36 258 hab.

WILBERFORCE (Wilm) et le réformateur anglais né à Hull en 1781 mourut à Chelsea en 1833, se lia d'amitié avec William Pitt fut élu député au parlement en 1784 fut en 1787 sa première motion en faveur de l'abolition de la traite des noirs et ne cessa depuis cet instant de poursuivre l'abolition de cette importante mesure, qui lui fut enfin triompher après une longue opposition. Wilberforce fut élu plusieurs fois par ses sentiments religieux. Il avait une éloquence persuasive et étonnante qui lui assura toujours une grande influence dans le parlement. Il fut enterré à Westminster. Wilberforce a laissé un grand nombre de lettres, de discours parlementaires et de brochures. Parmi ses écrits on distingue *Discours sur l'abolition de la traite* 1769 in 8 *Apologie du dimanche*, 1797 *Coup d'oeil pratique sur les systèmes religieux professés par les hautes et moyennes classes de la société en opposition avec le véritable christianisme*, in-8 (très souvent réimprimé), etc.

WILFELT-RHINGRAVES. Voy. RHINGRAVES.

WILDHAUS, village de Suisse (Saint-Gall), à 22 kil. S. de Saint-Gall. Patrie de Zwingli.

WILFRID (saint), moine anglo-saxon né vers 634, bâtit les deux couvents de Stamford et de Rippon, fut évêque de Northumberland eut fait aux négociations qui furent d'abord à l'égard de la fin de l'Austrasie, écrivit sur les coutumes de Frise, 677, fit dans le pays de nombreuses conversions qui lui ont mérité le nom d'apôtre de Frisons et mourut en 709, laissant quelques écrits. On le fête le 12 octobre.

WILHEMINE de Prusse Voy **LOUISE-AUGUSTE**
WILHEM (Guill.-L.-B., dit) fondateur des écoles
 populaires de chant en France. Né dès 1820 entré
 l'enseignement du chant dans les écoles mutuelles,
 simplifia les méthodes, établit les réunions de
 l'*Orphéon* dans lesquelles divers groupes instruits
 séparément se rassemblaient pour chanter en
 chœur et obtint dans l'exécution une admirable
 perfection. Il mourut en 1842 à 63 ans.

WILKES (J.), pamphlétaire anglais né en 1727 à
 Londres, mort en 1797, sieur à la Chambre des
 communes en 1757 et 1761 se jeta dans l'opposition
 et eut le journal dit *North Briton* où il censu-
 rait hardiment les actes du pouvoir. Il mourut devant
 la cour des plaids-communs il fut accusé. Pour-
 suivi d'abord pour un poème intitulé *Leçon sur la*
 femme, se passa en France (1764) mais en 1768 il
 revint se faire élire par le comté de Middlesex, fut
 condamné, bien qu'inviolable comme député à
 22 mois de prison se vit trois fois repoussé par la
 chambre et trois fois fut réélu sans pouvoir encore,
 après la 4^e élection, se faire admettre par ses col-
 lègues, fut néanmoins élu alderman du principal
 quartier de Londres, puis (1772) élu pour l'Inde et
 le Middlesex et enfin (1774) lord-maire. Il entra
 à la Chambre sans opposition en 1775, obtint le
 poste lucratif de chambellan de la ville de Londres
 (1779) et fut cassé par la Chambre même en 1788
 une résolution par laquelle son élection avait été
 annulée en 1769 ses *Lettres et Discours* ont été réu-
 nis en 3 vol in-12, Londres 1769.

WILKINS (J.) ne à Fawley (Northampton) en
 1614 mort en 1672 président du collège de Wad-
 ham prit part pour les puritains et eut une
 sœur de Cromwell, fut lui principal du collège de
 la Trinité à Cambridge (1653), perdit sa place à la
 restauration mais acquit la protection de Buckin-
 gham, et eut une cure à Londres puis l'évêché
 de Chester. Il est un des fondateurs de la Société
 Royale de Londres. Wilkins a la sc des *Sciences*,
 Londres, 1682 et 8 des ouvrages géométriques
 et mathématiques (recueillis en 3 vol in 8) et
 un y remania son *Essai sur la langue philo-*
sophique avec un *Dictionnaire* 1698 in-fol. Il y
 proposait une langue universelle à l'usage de
 l'école — On connaît encore David Wilkins (1650-
 1745), archevêque de Suffolk qui occupa de l'In-
 des orientales, surtout de l'égypte ou egypte —
 Charles Wilkins orientaliste né en 1750 à Har-
 tford mort à Londres en 1836 Envoyé au Ben-
 gale comme employé civil de la Compagnie il fit
 un des premiers à traduire le sanscrit. Il fit le
Baghat ad-Gua (1785) l'*Huopadesa* recueil de hi-
 stoires de Vicramou-Sarna (1786) donna une *Gram-*
maire et des *Racines sanscrites* (1808 et 1813) etc.

WILLMAIN D'ABINCOURT (J.-J.), homme
 de lettres né à Paris en 1715 mort en 1803 a
 écrit des *Fables*, des pièces de théâtre et des poésies
 diverses, fut médecin.

WILLEMSIADT ch.-l. de l'île de Curacao au
 S. O., sur la baie de Santa-Anna par 70° 26 long.
 O., 12° lat N. à 500 hab. Synagogue — Une
 autre Willemsstadt, en Hollande (Babant sept.), sur
 un bras de la Meuse, a 1 600 hab. Petit port dan-
 gereux. Fondée par Guillaume d'Orange en 1583.

WILLIAM ou **GUILLAUME** Voy **GUILLEAUME**.

WILLIAM (fort) en *Escosse* (Inverness) à l'en-
 du canal Calédonien et de la Lochy dans le Loch-
 Sunnab, à 103 mil S. O. d'Inverness assiégé par
 le Prétendant en 1745.

WILLIAM (fort), dans l'Amerique du Nord (Nou-
 velle-Bretagne), sur la baie de Thunder, dans la
 partie N. O. du lac Supérieur par 51° 44 long O.,
 48° 29 lat N. Construit en 1813 par la compagnie
 du Nord-Ouest. C'est l'entrepôt des pelleteries amas-
 sées pendant toute l'année.

WILLIAMS (J.), prélat et magistrat anglais, né
 en 1582 à Abconway, fut chapelain de Jacques I,
 doyen de Salisbury et de Westminster devint, en
 1621, garde des sceaux en remplacement de Fr.
 Bacon et enfin évêque de Lincoln. Il vendit les sceaux
 et son vicariat sous Charles I par les intrigues de
 Buckingham, prit place d'abord au Parlement, ap-
 puya la *petition des droux* fut condamné par la
 chambre haute à une amende de 10 000 liv sterling
 ainsi qu'à la prison et n'en sortit qu'en 1640 Gu-
 bliant néanmoins tant d'injures il se rallia au roi,
 qui le fit alors archevêque de York.

WILLIAMS (David) né à Cardigan en 1738 mort
 en 1816 se fit un nom à Londres parmi les *dissen-*
ters par ses productions, adopta le pur déisme,
 écrivit à Chelsea une école sur un nouveau plan où
 affluèrent les élèves bien qu'il vrit fitch et, mais
 il abandonna cet établissement en 1770 publia en
 1762 des *Lettres sur la liberté politique* qui eurent du
 succès et qui furent trad. en français. Il se fut regu
 de l'Académie française le titre de citoyen fran-
 çais et vint en France où il se lia avec les Girou-
 dins, repris à la fin après la condamnation de
 Louis XVI établit sous les auspices du prince de
 Galles le *Fonds de secours* pour venir au secours des
 gens de lettres nés en France et en fut le président. On
 lui doit outre ses *Lettres sur la liberté des Lettres*
 sur l'éducation in 8 des *Leçons sur l'éducation*
 des *Leçons sur les principes politiques*, 1789, etc.

WILLIBROD (saint) apôtre des Frisons, né en
 658 dans le Northumberland mort en 738 fut élevé
 dans le monastère de Rippon revint en France avec
 Wilfrid vint avec onze autres moines dans la Frise
 pour convertir les habitants de ce pays et fut fait
 évêque de Utrecht par le pape Sergius en 695 C'est lui
 qui eut la Pénitence-Bref (ou) le 10 novembre.

WILLING ville des Etats-Unis Voy **WILLING**.

WILLOUGHBY (Langens), navigateur né en
 1613 mort en 1676, conduisit le *Arcturion* de
 la France à l'Espagne, à l'Inde et à l'île de
 l'Inde-Bay. Il a écrit sur le *nut ton* (en latin),
 3 liv. Londres 1676 et 5 et une *Histoire des*
poissons en latin 5 liv. Oxford, 1656 in-fol.

WILMANSIAND Voy **WILMANSIAND**.

WILMINGTON, ville des Etats-Unis Delaware,
 à 80 mil N. de Dover 700 hab. Tomes — La-
 nages issus de coton etc usines aux environs.

WILMOTON, ville des Etats-Unis (Caroline du
 Nord) à 9 mil de l'emb. du Cape-Fear-River, à
 150 mil S. E. de Raleigh 3,400 hab. Grande église.

WILMOT (J.) poète latin — *WILMOT* J. J. A.

WILSON (vacher) paysagiste né en 1711 dans
 le comté de Montomery mort en 1762, se forma
 sous le seul voy. a en Italie débute très heu-
 reusement à l'exposition de Londres, et entra à
 l'Académie de cette ville dès sa création. Ses con-
 temporains l'ont nommé le *Claude Lorraine* de l'An-
 gleterre, quoiqu'il soit loin de cet artiste.

WILSON (cap) cap qui forme la pointe la plus
 mérid. de la Nouvelle Hollande s'avance dans le
 détroit de Tasman par 39° 15 lat S 140° 4 long E.

WILTON, ville d'Angleterre (Wilts) à 7 mil O.
 de Salisbury 8,000 hab. Jadis riche et d'assez renom-
 mé. Aux environs est *Wilton-House* magnifique
 château de comte de Pembroke. Wilton fut la ré-
 sidence du prince éton Gervais Robert, comte de
 Gloucester, y eut plusieurs de Biens.

WILTS (comté) ou **WILTSHIRE**, comté d'Angle-
 terre, a pour bornes ceux de Gloucester au N. de
 Somerset à l'O., de Southampton et de Dorset au S.,
 de Berks à l'E. 70 mil. du S au N sur 54 240,000
 hab. Ch.-l., Salisbury Climat assez froid Col-
 tures, dunes Grains, légumes, fourrages, pommes
 de terre fromages renommés Grande industrie
 draps, laines, cotonnades gants, toiles, coutel-
 lerie, etc. Nombreux canaux. Ant. mines d'argent.

WILTS-ET-BEKS (canal), en Angleterre, fait partie du système hydraulique de Londres. Il part d'Abingdon, et joignant le canal de Kennel-et-Avon, il met ainsi la Tamise en communication avec le canal Saint-George.

WILTSES, peuple wends. Voy. WELATABES.

WIMBLEDON, village d'Angleterre (Surrey), à 72 kil. S. O. de Londres; 2,000 hab. Façenne façon japonaise, jolies maisons de campagne aux environs. En 569 il s'y livra un combat entre Ethelred, roi de Kent, et Cœdwin, roi de Wessex.

WIMILLE, bourg du dep. de Pas-de-Calais, à 7 kil. N. de Boulogne, à 1,100 h. C'est là que tombèrent les aéronautes Pilastre De Rozier et Roman (1785).

WIMPHEN, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, à 10 kil. N. d'Heilbronn, 2,000 hab. environ. Mine de sel. — Jadis ville impériale. Combat entre Tilly et le margrave de Bade, qui y eut battu, 1627.

WINGHELSEA, ville d'Angleterre (Sussex), sur la Manche, à 15 kil. N. E. d'Hasling, 650 hab. Jadis très importante et l'un des Cinq-Ports.

WINGHES'ER, *Venia Belgarum*, ville d'Angleterre sur l'Ichyn, ch.-l. du comté de Southampton, à 31 kil. N. O. de Portsmouth, 9,200 hab. Evêché. Belle cathédrale, palais épiscopal, collège extramuros, etc. Couvent de Bénédictins, avec une célèbre école catholique. Jadis beaucoup d'établissements religieux. Elle a été pendant l'Heptarchie capitale du royaume saxon de Wessex, puis elle fut celle de toute l'Angleterre sous Egbert; elle perdit ce rang au commencement du 12^e siècle. C'est la patrie de l'évêque Louth.

WINCHESTER, ville des Etats-Unis (Virginie), à 200 kil. N. de Richmond, 3,000 hab. Fabriques d'horlogerie, sellerie, voitures, chaussures, etc. Eaux minérales aux environs.

WINCKELMANN (Jean-Joachim), célèbre antiquaire, né, en 1717, à Stendal (Saxe prussienne), vécut longtemps fort pauvre, étudia beaucoup à Halle, fut précepteur dans plusieurs maisons, puis directeur d'école à Seehausen, et devint ensuite bibliothécaire du comte de Bunau à Nontheniz, près de Dresde, mais entraîne par un goût décidé pour les arts, il se rendit à Rome après avoir abjuré (1756), y visita avec enthousiasme les monuments et les antiquités, passa de là à Naples, à Florence, entra en 1758 au service du cardinal Albani, comme bibliothécaire et inspecteur de sa riche collection des antiques, fut nommé en 1763 président des antiquités à Rome, puis bibliothécaire du Vatican, refusa les offres de diverses cours d'Allemagne qui tentaient de l'attirer, mais alla cependant faire une tournée dans cette contrée, séjourna un peu à Vienne, puis reprit la route de l'Italie, il était à Trieste quand il périt assassiné en 1768 par un misérable qui avait gagné sa confiance en feignant un grand amour pour les arts. Winckelmann a beaucoup écrit. Son principal titre à la célébrité est son admirable *Histoire de l'art chez les Anciens* (en allemand), Dresde, 1764, 2 vol. in-4 (trad. en fr. par Huber, 1784, 3 vol. in-4; par Jansen, 1798-1803, 3 vol. in-4), ouvrage non moins remarquable par le goût sûr du connaisseur que par la science de l'écrivain. Ses autres ouvrages sont des *Remarques sur l'histoire de l'art*, des *Réflexions sur l'imitation des ouvrages dans la peinture et la sculpture*, une *Lettre sur les antiquités d'Herculanum*, le tout en allemand, et de plus, un recueil italien, *Monumenti antichi medii*, Rome, 1767, 2 vol. in-fol. (trad. en franç. par Fantin-Desodards, Paris, 1819, 3 vol. in-4). Ces ouvrages ont exercé une influence immense sur les progrès de l'art et de l'esthétique dans la dernière partie du XVIII^e siècle. L'éloge de Winckelmann a été prononcé par Heyne (1778), et sa vie écrite par Huber, par Garrutt, etc.

WINCKELRIED (Arnold de), paysan du canton

d'Unterwald, se dévoua, à la bataille de Sempach, en offrant sa poitrine aux piques de la première ligne autrichienne, et en les entraînant contre terre à l'instant où elles le perçaient; de là un vœu dans les rangs les Suisses s'y jetèrent et vainq. 1286.

WINDAU, ville et port de la Russie d'Europe (Revel), à l'embouchure de la Windau, dans la Baltique, à 160 kil. N. O. de Mittau; 1,200 hab. — Jadis importante, et longtemps siège des Etats.

WINDHAM, Voy. WYNDHAM.

WINDSHEIM, ville murée de Bavière (Resat), à 48 kil. O. de Nuremberg; 4,000 hab. Eaux minérales. Jadis ville libre impériale.

WINDSOR ou **NEW-WINDSOR**, ville d'Angleterre (Berks), sur la Tamise, à 35 kil. O. de Londres, 7,600 hab. Superbe château royal sur une hauteur (avec murailles et fossés), fondé par Guillaume-le-Conquérant et successivement augmenté par Edouard III et ses successeurs; terrasse de 575 mètres de long, chapelle royale, chapelle Saint-George où sont reçus les chevaliers de la Jarretière, tour ronde d'où la vue embrasse 12 comtés, grand parc ou forêt de 100 kil. de tour. Au S. E. est la jolie maison de Queen's Lodge, à laquelle est contigu le petit parc. — Old-Windsor est à 3 kil. S. E. de New-Windsor. Les rois saxons y ont résidé.

WINDSOR, nom de beaucoup de villes aux Etats-Unis, entre autres dans l'état de Vermont, à 100 kil. S. de Montpellier; 3,150 hab.

WINNIEG, lac d'Amérique. Voy. OUNNIEG.

WINSNDORF, v. de Transylvanie. Voy. ALVINZ.

WINSLOW (Jacques-Bénigne), anatomiste, né en 1669 à Odenas en Danemark, était veuve de Ste-non. Il vint s'établir en France en 1698, fut converti par Bossuet, s'attacha au savant Duverney, et devint professeur d'anatomie au Jardin-du-Roi puis membre de l'Académie des Sciences, 1707, et mourut en 1760, à 91 ans. On a de lui : *Exposition anatomique de la structure du corps humain*, Paris, 1732, 1 vol. in-4, ouvrage estimé, et une *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort*, 1742.

WINTERTHUR, ville de Suisse (Zurich), à 19 kil. N. E. de Zurich, 5,300 hab. Bibliothèque, cabinet de médailles et d'antiquités. Cottonnades, mousseline, horlogerie, produits chimiques, etc. Aux environs, eaux minérales. — A l'Autriche jadis; au canton de Zurich depuis 1467. — Pâle de là, à N. E., *Ober-Winterthur* (2,000 hab.), l'anc. *Vindurum*.

WINTZENHEIM, bourg de France (Haut-Rhin), ch.-l. de canton, à 6 kil. de Colmar, 3,377 hab.

WIPPER, nom de plusieurs riv. d'Allemagne, entre autres. 1^e un affluent du Rhin, qui naît en Westphalie, entre dans la prov. de Clèves-et-Berg, arrose Ebersfeld, et a son embouchure à 16 kil. N. de Cologne, cours 50 kil. — 2^e un affluent de la Saale, qui naît dans la Saxe prussienne (Mersebourg), arrose la principauté d'Anhalt-Bernbourg, et se joint à la Saale un peu au-dessus de Bernbourg, cours, 60 kil. — 3^e un affluent de l'Unstrutt, qui naît dans la Saxe prussienne (Eurt), et qui parcourt la principauté de Schwarzbourg-Sonderhausen, cours, 75 kil. — 4^e une riv. tributaire de la Baltique, ou elle se rend, une à la Grabow.

WISBADE, Voy. WISBADEN.

WISBEACH, ville d'Angleterre (Cambridge), dans l'île d'Ely, à 80 kil. N. de Cambridge, 8,000 hab. Comm. de houille, grains, bois de construction, etc.

WISBY, v. forte de Suède, dans l'île Gothland, sur la côte O., à 170 k. S. de Stockholm, 4,000 hab. Evêché, toile, tabac, ouvrages en marbre. — Longtemps ville hanséatique; elle a donné son nom à un code maritime célèbre, ce code, avec le *droit lubeckois* (*justitia lubeccensis*), réglait au moyen âge le commerce de la Baltique.

WISCONSIN, territ. des Etats-Unis. V. OUISCONSIN.

WISHART (G.), un des propagateurs du protes-

tantisme en Ecoone, embrassa en Allemagne la doctrine de Luther, et de retour dans sa patrie prêcha contre les dogmes de l'Eglise romaine et compta bientôt beaucoup d'adhérents. Ayant méprisé les injonctions du cardinal Batoon, qui lui commandait de se taire, il fut traduit devant un synode à Edmoubourg, et bîlé en janvier 1545

WISGOTHIS. Voy. Gothb, Espagne, Septimanie.

WISLOK, riv de Galicie, soit du versant N des Carpathes, arrose les comitats de Sanok, Iaslo, Rzeszow, et tombe dans la San, à 8 kil N. E de Gradisc, cours, 250 kil — Il ne faut pas la confondre avec la *Wisloka*, autre riviere de Galicie (Iaslo, Tarnow), affluent de la Vistule cours, 140 kil

WISMAR, ville du grand-duché de Mecklembourg-Schwérin sur la mer Baltique à 27 kil N de Schwérin 10,000 hab Port peu profond Toute à voile et autres, chantiers de construction Navigation active Commerce avec Rostok, la Norwege, l'Angleterre, etc Fondée en 1229, à la Subde, de 1648 à 1803

WISNOWIECKI (Михаѣл Ковбурт). Voy Ковбурт

WISSANT, l'illus Poilus des Romains comm de France (Pas-de-Calais), à 17 kil N F de Boulogne-sur-Mer 800 hab. Port au combé

WISSEMBOURG, *Weissenburg* en allemand *Sebenbrunn* en latin, ville de France ch-J d air (Bas-Rhin) sur la Lauter et la frontière bavaroise à 38 kil N E de Strasbourg, 5,615 hab Tribunal de première instance collège communal Fortifications importantes. On nomme *lignes de Wissembourg* une ligne de fortifications qui longent le cours de la Lauter et se lient aux fortifications de la ville Savon, poteries, papier enluminé commerce — Ville ancienne, bâtie autour d'une abbaye fondée par Dagobert I, ville libre impériale en 1247 réunie à la France par le traité de Rysswyk (1697) Résidence de l'ex-roi de Pologne Stanislas Leszinsky de 1719 à 1725 Prise par les Impériaux en 1741 et en 1793 par Wurmsier, qui força les lignes de Wissembourg. — L'arrond de Wissembourg à 8 cantons (Lauterbourg, Niederbrunn, Sultz, Soultz-sous-Forêts, Werth sur-Saer, plus Wissembourg), 103 communes, et 95,873 hab. — Pour d'autres villes de ce nom Voy WISSEMBOURG

WISSOWATIUS (André), theologien unitaire, né en Lithuanie en 1608, mort en 1678, était petit-fils par sa mère de Fauste Soen Il étudia au collège des Unitaires de Rakow, desservit plusieurs églises de sa secte en Pologne et en Lithuanie, vécut toujours errant et pour suivit la cause du fanatisme avec lequel il propageait ses doctrines, et mourut en Hollande On a de lui plusieurs écrits polemiques oubliés pour la plupart aujourd'hui entre autres un traité intitulé *Religio ratio atus* et une thèse contre la Trinité, qui fut réfutée par Leibnitz

WISSINGUS, anatomiste de Padoue au xviii^e siècle fut connu par une remarque d'Hoffmann à découvrir dans l'homme le canal pancréatique, qu'on appelle aussi de son nom *canal de Wissingus*

WISTACE Voy WACE.

WITKIND, héros saxon, fut l'artagon etc de Charlemagne dans la grande guerre qui il fit contre la Saxe. Il commença à se faire connaître en 772 souleva ses concitoyens contre les Francs, passa en Danemark après deux expéditions malheureuses (774 et 776), revint à la charge en 778, poussa jusqu'au Rhin, menaça Cologne et Mayence, mais fut bientôt chassé, battu par Charlemagne à Bieblolz sur la Lype, et se vit forcé à retourner en Danemark, reparut encore en 782, uni aux Slaves-Sorabes, battit les Francs à Schwenthal ou Simthal et necessita ainsi une nouvelle expédition de Charlemagne, qui cette fois fut impitoyable et vengea le sang des Francs et des missionnaires par le massacre de Verdun Witkind organisa alors une con-

fédération générale des tribus germanes et slaves contre le conquérant, et livra deux grandes batailles, à Teutmoût et sur la Hase mais il eut encore le dessous, et entra enfin en accommodement avec le vainqueur, il reçut le baptême à Chastigny-sur-Ause, fut nommé duc de Saxe, et depuis ce temps se montra fidèle aux traités. Il fut tué en 807, en combattant contre le duc de Souabe Nombre de maisons allemandes, entre autres celle des princes de Waldeck, se prétendent, mais la plupart gratuitement, issues de Witkind. On a même dit que Robert-le-Fort tige des Capétiens était son petit-fils

WITKIND, bénédictin de l'abbaye de Contry, mort vers 963, avait été professeur de littérature sacrée Il a laissé *Annales de gestis Othonum* (inscrites dans les *Scriptores rerum germanicarum*, Helmstedt, 1688).

WITOLD (Alexandre) grand-duc de Lithuanie, était cousin de Vladislas Jagellon Il fut baptisé avec ce prince en 1386, fut croce en 1392 hauptman du royaume de Pologne en Lithuanie, s'y rendit à peu près indépendant, repoussa les chevaliers Teutoniques qui avaient envahi la Lithuanie (1394), pénétra ensuite en Livonie, prit Smolén k (1395) et s'étendit beaucoup aux dépens du prince russe Vaasil II, battit les Tartares de Crimée (1397) mais fut vaincu à son tour par Ediga, leur chef (1399), se refugia alors sur les Russes (1406-08), et sur l'Ordre Teutonique, battit ces deux puissances, porta surtout un coup fatal à la dernière par la victoire de Tannenberg (1410), et acquit la Samogitie par la paix de Thorn. Il fit sui les Russes Novogorod (1414), et soumit Pskov à un tribut Il se préparait à faire ériger la Lithuanie en royaume quand la mort le frappa en 1420

WITT (Jean de), ministre hollandais, né à Dordrecht en 1625, fut dès 1650 enseigneur de sa ville natale, devint deux ans après grand pensionnaire de Hollande, etigna avec Cromwell, en 1654, la paix de Westminster, par laquelle l'Angleterre garantissait que nul prince de la maison d'Orange ne serait statholder ou grand-amiral de la république Il en 1667 convertir cette clause en *edit perpetuel* par les Etats, ne payant rien pour écarter des affaires la maison d'Orange et par suite pour préserver la Hollande de toute guerre européenne. Il en soutint un pendant et même avec honneur, contre l'Angleterre (1664-66) puis ayant fait la paix il s'unit à Charles II d'Angleterre et à Charles X de Suède, pour faire restituer la Franche-Comté par Louis XIV (1668), il s'allia en 1670 à l'Empereur et à l'Espagne contre l'ambition de la France, mais il eut le tort de ne point prévoir la brusque invasion de 1672, qui rendit Louis XIV maître de la Hollande en trois mois. Le parti des Orangistes profita de l'occasion pour exciter une émeute épouvantable dans la Haye, de Witt et son frère Corneille furent mis en pièces par la populace, et leurs cadavres traînés par les rues, puis suspendus à un gibet Jean de Witt était un ministre patriote intègre et habile on ne tarda pas à regretter vivement sa perte On a de lui *Elementa linearum curvarum*, Leyde, 1659, et un recueil de *Le tres.* — Corneille de Witt frère du précédent, né en 1623, servit avec distinction dans la marine, partagea avec son frère les soins de l'administration et fut nommé grand bailli de Putten Ayant refusé de signer la révocation de l'édit qui éloignait du trône la maison d'Orange, il fut jeté en prison à la Haye il périt peu après, avec son frère (1672).

WIT F (Terre de), partie de la côte N. O. de la Nouv-Hollande, située par 112°-128° 30 long E, 11°-21° 30 lat S, entre la terre d'Endracht au S, celle de Diémen-du-N, au N Le long de la côte, elle est boisée très dangereuse Découverte par un Hollandais nommé De Witt, en 1628, visitée depuis par Tasman, Dampier, Baudin, Kotzebue.

WITTELSBACH, château voisin de la ville d'Aichach, près d'Augshourg en Bavière, bâti vers 1100 par Othon IV de Wittelsbach, est le berceau de la célèbre famille de Wittelsbach qui a régné sur la Bavière ducale et le Palatinat, et qui porte aux couronnes de Bavière et de Grèce. Le chât. fut rasé après le meurtre de l'empereur Philippe de Souabe par Othon de Wittelsbach, son compétiteur, en 1208. — La tige de la maison de Wittelsbach est Luitpold, qui fut duc non héréditaire de Bavière, et périt en 907, en combattant contre les Hongrois. Son fils, Arnoul-le-Mauvais, fut duc aussi jusqu'à sa mort, en 937. Après lui, le duché sortit de la maison de Wittelsbach, qui n'eut plus que le comté palatin de Bavière. En 1180 seulement, Frédéric Barberousse investit héréditairement du duché, alors très restreint dans ses limites, Othon V de Wittelsbach, que comme duc on nomme Othon I. Pour la suite de la famille, voy. **BAVIÈRE** et **PALATINAT**.

WITTEMBERG, *Wittenberga* ou *Leucorea* en latin moderne, ville forte des États prussiens (Saxe), ch.-l. d'un cercle de même nom, à 90 kil. N. E. de Mersebourg, sur l'Elbe; 8,000 hab. Jadis université (fameuse surtout pour la théologie), fondée en 1502, et unie auj. à celle de Halle. Draps, toiles, teinturerie, tanneries, distilleries, etc. Monument en l'honneur de Luther, érigé en 1821. Autrefois on y voyait son tombeau, dans l'église de l'Université (primitivement égise de Tous les Saints). — Wittenberg fut fondé par Bernard, fils d'Albert-l'Ours, duc de Brandebourg. Elle est célèbre comme ayant été le berceau de la réforme (1517) : c'est là que Luther afficha ses fameuses propositions. Charles-Quint l'assiégea en 1547. Un incendie la détruisit en partie en 1640. Les Prussiens la prirent en 1756 et 1760.

WITTENBERGOTT, c.-à-d. *Assemblée de sages*, assemblée nationale des Anglo-Saxons, au temps de l'*Héptarchie*. Chacun des 7 royaumes avait la sienne.

WITTGENSTEIN, cercle des États prussiens (Westphalie), dans la régence d'Arensberg; 18,000 hab.; ch.-l., Berlebourg. Il doit son nom au château de Wittgenstein, près de Laasphe, et appartient à la maison de Sayn-Wittgenstein, qui se divise en deux lignes : Wittgenstein-Berlebourg et Wittgenstein-Hohenstein, et qui compte des princes et des ducs. Cette maison a fourni à la Prusse depuis le commencement de ce siècle plusieurs hommes d'état distingués.

WITTICHIUS (Christophe), théologien protestant, né en 1625 à Brieg en Silésie, mort en 1687, enseigna à Duisbourg et à Nimègue. Il essaya de concilier la philosophie de Descartes avec la théologie (*Consensus Scripturæ cum Cartesio*, 1682), et réfuta Spinoza (*Anti-Spinoza*, 1690).

WITTSTOCK, ville murée des États prussiens (Brandebourg), à 80 kil. N. O. de Potsdam; 4,625 hab. Baner y défait les Impériaux en 1636.

WLAARDINGEN. Voy. **VLAARDINGEN** et **MAGASSAR**.
WLADIMIR, Voy. **VLADIMIR**.

WLODZIMIERZ. Voy. **VLADIMIR** (en Volhynie).
WOERDEN, ville forte de Hollande (Hollande mérid.), à 15 kil. O. d'Utrecht; 2,800 hab. Le maréchal de Luxembourg y défait les Hollandais, 1672.

WOERTH-SUR-SAÛER, ville de France (Bas-Rhin), ch.-l. de canton, entre le Sauer et le Saizbach; à 20 kil. de Wissembourg; 1,208 hab.

WOJVODE. Voy. **VOJVODE**.

WOLA, village de Pologne (Masovie), à 4 kil. O. de Yarsovie. C'est là que se tenait en plein air la diète polonaise pour l'élection des rois de Pologne.

WOLBECK, ville des États prussiens (Westphalie), à 7 kil. S. E. de Munster, dans la principauté de Rhéna-Wolbeck; 1,000 hab. Voy. **AREINA**.

WOLCOTT (J.), dit *Peter Pindar*, poète lyrique anglais, né en 1738 à Doderock (Devon), mort en 1819, acheva ses études en France fut médecin du

gouverneur de la Jamaïque, puis revint s'établir Truro (Cornouailles), habita successivement Exeter, Londres, Sommerston, et mourut dans cette dernière ville. Il a laissé des poésies où l'on trouve de la verve et de l'esprit, mais qui sont pleines d'allusions peu intelligibles aujourd'hui. Elles consistent principalement en odes et satires. La dernière édition est de Londres, 1816, 4 vol. in-24. On donna à ce poète le surnom de *Peter-Pindar*, parce qu'il avait publié sous ce pseudonyme ses premières poésies.

WOLDEMAR. Voy. **VALDEMAR**.

WOLF ou **WOLFF** (J.-Chrétien), philosophe allemand, né en 1679 à Breslau, était fils d'un brasseur. Il se fit remarquer par sa précocité; s'adonna avec ardeur à l'étude des sciences, se forma surtout à l'école de Descartes et de Leibnitz, et conçut le projet de donner à l'Allemagne une philosophie nationale. Nommé en 1707 professeur de mathématiques et de physique à Halle en Prusse, il obtint de grands succès dans son enseignement, mais se vit accusé par quelques théologiens d'enseigner des doctrines qui portaient atteinte à la liberté de l'homme et à l'orthodoxie, et reçut brusquement du roi Fréd.-Guillaume ordre de quitter la Prusse sous deux jours (1723). Il trouva un asile auprès du landgrave de Hesse-Cassel qui le nomma professeur de philosophie à Marbourg et conseiller aulique. Au bout de quelque temps, le gouvernement prussien, honteux de sa rigueur, l'autorisa à rentrer dans le royaume, et Frédéric II, devenu roi, lui rendit la chaire de Halle, et le nomma vice-chancelier de l'université. Il mourut dans cette ville en 1754. Peu auparavant, l'électeur de Bavière lui avait décerné le titre de baron de l'empire. Wolf n'eut d'autre but que celui de coordonner les matériaux de la science, épars de tous côtés. Il composa à cet effet un grand corps de philosophie, en 24 vol. in-4, rédigé en latin, et qui comprend la logique, la psychologie soit empirique, soit rationnelle, l'ontologie, la cosmologie, la théologie naturelle, la morale, le droit naturel, la politique, les mathématiques. Il a en outre traité presque tous les mêmes sujets dans sa langue nationale. Dans la métaphysique, Wolf a surtout suivi Leibnitz, auquel il emprunta les hypothèses de l'harmonie préétablie, des monades, etc. En morale, il donna pour règle de tendre à la perfection. On reproche à Wolf un appareil pédantesque, une prolixité fatigante, et surtout la folle prétention d'appliquer à toutes les sciences la méthode géométrique, ce qui rend ses ouvrages fatigants et presque illisibles. Son *Corpus philosophicæ* a paru à Francfort et à Leipzig de 1728 à 1746. La vie de Wolf a été écrite par Ludovici.

WOLF (Fréd.-Aug.), philologue célèbre, né en 1757 à Haynrode, près de Nordhausen (Saxe prussienne), étudia à l'université de Göttingue, et après avoir été régent à Hefeld, recteur de l'école latine d'Osterode, devint professeur à l'université de Halle (1783-1806); après la paix de Tilsit, il fut nommé conseiller d'état en Prusse, eut grande part à la création de l'université de Berlin (1808), et occupa une chaire. En 1824, sa santé l'obligea à faire un voyage dans le midi de la France; mais à peine arrivé à Marseille, il y mourut. Il était membre de l'Académie de Berlin et associé étranger de l'Institut de France. Outre une *Histoire de la littérature romaine* (en allemand), Halle, 1781, in-8; des *Mélanges*, 1802, et des articles dans divers recueils périodiques allemands; on lui doit des éditions excellentes d'Homère (*Illiade*, Halle, 1794, 2 vol. in-8; les *Œuvres complètes* Leips., 1804-7); de la *Théologie d'Hésiode*, 1784; du *Phédon*, de l'*Euthyphron*, du *Banquet* de Platon; de l'*Histoire d'Hérodote*, etc., la plupart avec notes ou commentaires. Ses *Prolegomènes sur Homère* Halle, 1795, in-8) l'ont surtout rendu fameux; il y soutient que l'*Illiade* et l'*Odyssée* ne sont composées

que de morceaux divers rassemblés après coup, qu'Homère est un personnage chimérique qui n'a jamais existé il a également contesté l'authenticité de plusieurs discours de Cicéron notamment du *pro Marcello*. Ces hardis paradoxes ont engagé dans de vives et longues disputes. — D'autres érudits allemands ont porté le nom de Wolf. Les principaux sont : 1° Jér Wolf, né en 1516, mort en 1589, théologien, principal du collège d'Angsburg et bibliothécaire de la ville, qui a laissé des traductions saines de Démosthène, d'Isocrate, d'Épictète, etc., avec des commentaires estimés, etc (presque tous imprimés à Bale chez Oporni) — 2° J.-Christophe Wolf né à Wernigerode en 1683 mort en 1739, professeur de langues orientales à Hambourg puis recteur de l'Académie de cette ville auteur de nombre d'ouvrages précieux (entre autres *Historia lezicorum hebraicorum* Wittenberg 1705 in 8. *Bibliotheca hebraea*, Hambourg et Leipzig 1715 35, 4 vol in-4). — 3° J.-Chrétien Wolf frère du précédent, né en 1689 mort en 1770, professeur de physique et de poésie au gymnase de Hambourg, auteur de *Monumenta typographica*, Hambourg, 1740 4 vol in-8, etc.

WOLFFENBÜTTEL, *Gelferbytum* ville du duché de Brunswick sur l'Ocker ch.-l. de district à 14 kil S de Brunswick 8 250 hab. Vieux château jusd'ici résidence des seigneurs de Wolfenbüttel, aux deux ducs de Brunswick. Pelits canaux dérivés de l'Ocker. Bibliothèque célèbre (qui eut en plus de 100 000 vol. et 10,000 manuscrits) on y voit le monument érigé à Lessing, qui en fut bibliothécaire. Imprimeries, rubans de fil, cuirs toile savon, liqueurs, vin et tabac etc. Guébrant y battit les Impériaux en 1641.

WOLFFHART (Léonard) dit *Lycosthène*, savant alsacien né en 1518 à Riffach, mort en 1561. Était chanoine de Saint-Léonard à Bale, où de plus il professait la grammaire et la dialectique. Il a donné des éditions de Julius Obsequens de Polémace etc., et quelques ouvrages tels que *Prodromus et asteriscus Chronicon Bäle*, 1557, in-fol etc.

WOLFGANG (saint) na en Souabe ami de l'archevêque de Cologne Brunon et de l'archevêque de Trèves Henri, vécut long temps dans un couvent où fond des bois refusant la prière par médecine. Il fut élu sacre par saint Valentin alla prêcher l'Évangile en Hongrie (972), fut promu à l'épiscopat en 1015, r. B. (1) (2) On l'honore à 310 l.

WOLGAST ville et port des États prussiens (Poméranie) sur le détroit de Stalander 4 500 hab.

WOLKOWSKY noble famille princière de Russie, issue d'Rurik a fourni plus hommes distingués (Théod W. qui eut l'usage du Code du czar Alexis Michal W. grand-Maître sous Catherine etc.) Ils tirent le nom de *Wolkow* riv. dugouy de Toula.

WOLLASTON (Will), moraliste anglais né en 1659 dans le comté de Stafford mort en 1721, entra dans l'Église angl., fut 2^e maître dans l'école publique de Birmingham, recueillit en 1688 une succession qui le mit dans l'aisance et passa le reste de ses jours à Londres, se livrant aux sciences et aux lettres. Son principal ouvrage est de *Tableau de la religion naturelle*, 1742 (traduit en français dès 1726 La Haye, 1 vol in-4) Il y fonde la morale sur la raison et assujettit la bonie morale à la vérité, prétendant que toute mauvaise action suppose un mensonge intérieur, par lequel nous affirmons avoir quelque droit que nous n'avons pas dans la réalité.

WOLLASTON (Will), savant physicien anglais, né en 1766 mort en 1825 descendant du précédent. Il exerça d'abord la médecine, mais ayant peu de clientèle, il renonça à cette profession et se livra à l'étude des sciences naturelles. Il fut admis en 1792 à la Société Royale de Londres, et devint en 1806 secrétaire de cette compagnie. On lui doit plusieurs

instrumens ingénieux, le microscope à lampe, la *Camera lucida* la chambre obscure periscopique le goniomètre à réflexion il découvrit deux métaux, le rhodium et le palladium indiqua le curieux phénomène de la rotation des aimans, le moyen de rendre le platine malléable, etc. On a de lui plusieurs mémoires dans les *Transactions philosophiques*.

WOLLIN, surnom *Julin* des États prussiens (Poméranie) dans la regence de Stettin et le cercle d'Usedom-Wollin est formée par les deux bras orientaux de l'Oder (Swine, Divenow), le Frach-Haff et la Baltique 26 kil sur 23 8 000 hab (Ch.-l.), Wollin (sur la côte E 3,000 hab.) Pâturages bois péche Anc. nid de pirates dans le

WOLGDA, ville de Russie. Voy *VOLOGDA*.

WOLSEY (Thom.) célèbre ministre de Henri VIII né en 1471 à Ipswich, était, disait on, fils d'un bon cher Henri VI le nomma son aumônier et doyen de Lincoln Henri VIII, dont il avait gagné la faveur par sa galéité et sa souplesse, l'appela au conseil d'état lui donna plusieurs évêchés puis l'archevêché de York le nomma grand-chancelier du royaume et se laissa en tout dire, et par lui Wolsey fut nommé par Léon X cardinal et légat à l'ave en Grande-Bretagne et à la mort de ce pape il tenta de se faire élire mais il n'y parvint pas. En un temps où l'empire de l'Europe tenait à la ligne de conduite qui suivrait l'Angleterre, Wolsey le plus important d'un favori à Charles Quint, il se déclara ensuite pour François I, et eut contre lui premier les forces de l'Angleterre. Arrivé au faite de la puissance, il épousa la plus exultante disgrâce il était commissaire pour l'affaire du divorce de Henri VIII avec Catherine d'Aragon, comme il ne bâta pas la terminaison le roi fut accusé de bigamie, il fut accusé de l'adultère avec la reine, et comme il ne bâta pas la privation de son titre, presque tous ses revenus, et éloigné de la cour il se retira dans son diocèse où il se livra tout entier à l'accomplissement de ses fonctions épiscopales, il fut malade à Londres pour subir un jugement, mais il mourut en route, à Leicester (1530) Wolsey avait amassé d'immenses richesses son règne étoit presque celui de la couronne. Il se fait beaucoup d'ennemis par son caractère dur et superbe. Nianmoins, il fit du bien : c'est lui qui fonda le collège du Christ à Oxford.

WOLVERHAMPTON, ville d'Angleterre (Stafford), à 20 kil S de Stafford à 18 kil de Birmingham auj 70 000 hab (la population est le quadruple de ce qu'elle était il y a peu d'années) Villes manufacturières surtout de draps, velours, hautes poignees d'èpe, ustensiles de toile de fer, de cuivre et d'étain etc.

WOOD fut antiquaire et biographe, né en 1632 à Oxford mort en 1695, passa sa vie à explorer les archives d'Oxford, sa ville natale, et publia des ouvrages fort estimés pour leur exactitude. *Historia et antiquitates universitatis Oxoniensis*, 1666-90, 2 vol in fol (en latin) *Athenae Oxonienses* (ou histoire des écrivains anglais, etc d'Oxford), 1691-92, in-fol. (en anglais) Wood est très important il n'a pas craint lorsqu'il le fallait, de choquer les nobles familles intéressées dans ses récits.

WOOD (Robert) archéologue irlandais né en 1707, mort en 1775, fit deux voyages en Orient, pénétra jusqu'en Syrie, recueillit des médailles, des inscriptions et des manuscrits, et fut à son retour nommé secrétaire d'état. Il a laissé les *Ruines de Palmyre* Londres, 1753, in-fol., les *Ruines de Balbeck* 1757, in-fol. *Essai sur le génie organe et les écrits d'Homère*, 1769 1775 in-4.

WOODSFOCK, ville d'Angleterre (Oxford), à 12 kil N O d'Oxford 7,000 hab. Ancien petit château qui au royal avec un parc magnifique, construit par le roi Henri III pour ses maîtresses Rosemond, il est aujourd'hui détruit. Aux environs, château de Blenheim donné au fameux Marlborough en mémoire

de sa victoire à Bleinheim. Patrie du prince Noir et de Chaucer. Walter Scott, dans un de ses romans, a raconté l'histoire du château de Woodstock.

WOODSTOCK (Thomas), duc de Gloucester. Voy. **LOCESTER**.

WOODVILLE (Elisabeth). Voy. **ELISABETH**.
WOOLSTHORPE ou **WOOLSTROPE**, bourg d'Angleterre (Lincoln), à 48 kil. S. O. de Lincoln, 500 hab. Patrie de Newton.

WOOLSTON (Thomas), écrivain anglais, né en 1669 à Northampton, se livra au ministère évangélique et obtint un emploi au collège de Sidney (université de Cambridge). Il est surtout connu par ses *Discours sur les miracles de J.-C.* (1727-29), qui ont fourni des armes à Voltaire, à aux incrédules, il y attaquait les vérités fondamentales de la foi et présentait les miracles de J.-C. comme de purs miracles. Délégué au tribunal séculier, il fut condamné à l'amende et jeté dans une prison où il resta jusqu'à sa mort (1731).

WOOLSTONCRAFT (Mary). Voy. **GOUDWIN**.
WOOLWICH, ville d'Angleterre (Kent), sur la Tamise, à 14 kil. E. de Londres, 28,000 hab. Eglise Sainte-Marie-Madelaine, superbe arsenal de la marine royale, casernes, hôpital des troupes de la marine, immenses chantiers de construction pour les gros vaisseaux de ligne (corderie, magasins, etc.) école militaire. Cette ville n'était qu'un hameau avant Henri VIII.

WORCESTER, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Worcester, sur la Saverne, à 170 kil N. O. de Londres; 27,000 hab. Evêché, cathédrale gothique; hôtel-de-ville, prison à la Howard. Porcelaine, gants, etc. Célèbre bataille gagnée en 1651 par Cromwell sur les royalistes — Le comté de Worcester situé entre ceux de Stafford, Warwick, Gloucester, Hereford, Shrop, à 55 kil. sur 30, 215,000 hab. Sol fertile, climat sain, tempère, pas de mines sauf un peu de houille. Industrie et commerce. Ce comté est traversé par le canal de *Worcester-et-Birmingham* qui met en communication les deux villes dont il porte les noms.

WORCESTER, ville des Etats-Unis (Massachusetts), à 60 kil S. O. de Boston, 4,500 hab. Industrie.
WORINGEN, *Buruncum*, ville des Etats-Prussiens (province Rhénane), à 22 kil. N O de Cologne; 1,500 hab. Ancienne seigneurie. Le pape Innocent IV fit être dans cette ville roi des Romains Guillaume, comte de Hollande, en 1245.

WORKINGTON, ville et port d'Angleterre (Cumberland), à 60 kil. S. O. de Carlisle, 8,000 hab. (population ascendante). Toiles à voile, cordages; pêche du saumon.

WOREUM, ville de Hollande (Frise), à 15 kil S. O. de Sneek; 3,000 hab. Chaux faite avec des coquillages de mer. Cette ville est entourée de digues. — Bourg du Brabant septentrional, au confluent de la Meuse et du Wahal.

WORMHOUDT, bourg de France (Nord), ch.-l. de canton, à 20 kil. S. E. de Dunkerque, 3,900 hab.

WORMS, *Vangones*, *Borbetomagus*, puis *Formacia*, ville du grand-duché de Hesse-Darmstadt, près du Rhin, à 34 kil. S. O. de Darmstadt, 8,000 hab. Murs en ruine, quelques tours, grande enceinte, jardins. Cathédrale gothique, hôtel des monnaies, hôtel-de-ville, église neuve. Tabac, acetate de plomb, lanternes. Bons vins dits *lux de Notre-Dame*. Ville fondée par les Vandales, résidence de plusieurs rois carlovingiens; siège de plusieurs diètes et conciles. C'est là que fut signé, en 1122, entre le pape Calixte II et l'empereur Henri V le *concordat de Worms* qui mit fin à la querelle des investitures. Les diètes les plus remarquables furent celles de 1496 et 1617 qui établirent la paix publique de l'Allemagne, et celle de 1621 devant laquelle Luther fut cité et où fut rendu l'*édit de Worms* qui condamnait ce réformateur. Worms était jadis ville impériale et

avait des évêques avec lesquels elle fut toujours en guerre. Elle adopta une des premières confessions d'Augsbourg. Les juifs y ont toujours été fort nombreux. Cette ville souffrit beaucoup des maux de la guerre au XVII^e siècle, elle fut brûlée par Louis XIV en 1689. Réunie à la France sous l'Empire.

WORONZOV (Michel Lermionovitch, comte DE), né en 1710 à Saint-Petersbourg, mort en 1767, favori d'Elisabeth et grand chancelier de Russie sous cette princesse, garda quelque temps sa place sous Catherine II, mais fut disgracié pour avoir dissuadé l'impératrice de se marier à Grégoire Orlov.

WORSLEY, v. d'Angleterre, à 9 k. N. O. de Marchesley; 10 000 h. Célèbres mines de houille.

WOTTON (H.), né à Broughton-Hall (Kent) en 1566, mort en 1639, fut secrétaire du comte d'Essex, se réfugia à Florence lors de la chute de son patron, rempli pour le grand-duc de Toscane une mission diplomatique près de Jacques VI, roi d'Ecosse, qui, devenu roi d'Angleterre, l'employa comme ambassadeur à Vienne, en Italie, en Hollande, en Allemagne. Wotton mourut prévôt du collège d'Eton. Il avait donné beaucoup d'ouvrages de genres très différents. *Etat du christianisme, Elements d'Architecture*, des lettres et même des poésies. Une partie de ses écrits a été recueillie sous le titre de *Reliquiae Wottonianae*, Londres, 1661, in-8.

WOTTON (Guillaume), 1666-1726, associé au collège Saint-Jean de Cambridge, et chapelain du comte de Nottingham, a laissé entre autres ouvrages *Histoire de Rome* (de Marc-Aurèle à la mort d'Alexandre-Sévère), Londres, 1705, in-8 et *Linguae arabicae septentrionalium conspectus brevis*, 1708, in-8.

WOU-TCHANG, ville de Chine, ch.-l. de la province de Hou-pe, sur le Yang-té-kiang, par 111° 20 long E, 30° 04 lat. N. 600,000 hab. Très déprimée, qualité, papier de bambous. Commerce.

WOUTERS (François), peintre flamand, né en 1614, mort en 1659, élève de Rubens, cultiva le genre historique, mais réussit surtout dans le paysage, fut nommé peintre de l'empereur Ferdinand II, puis peintre et premier valet de chambre du prince de Galles (Charles II), revint en 1 lande où il fut directeur de l'Académie d'Anvers et fut tué d'un coup de pistolet par une main inconnue.

WOU-TSOUNG, emp. chinois. Voy. **KHAL-SANG**.

WOU-WANG, premier empereur chinois de la dynastie des Tchou, reçut en héritage de Wen-Wang, son père, à peu près les trois quarts de la Chine, déterminés l'empereur Cheou-sin (1109), s'appliqua à effacer les traces de la tyrannie de ce prince, donna une organisation nouvelle à l'empire chinois, substituant à l'ancienne forme de monarchie un système féodal. Il mourut en 1116.

WOUWERMANS (Philippe), peintre hollandais, né à Harlem en 1620, mort en 1668, vécut longtemps obscur malgré ses talents. Il a peint surtout des chasses, des marchés aux chevaux, des assauts de cavalerie, des paysages. Son *Oeuvre* gravé est considérable. Il avait d'abord été le rival du Bambocche et finit par le surpasser — Ses deux frères Pierre et Jean ne manquèrent pas de mérite, mais furent loin de l'égalier.

WRANCZY (Antoine), *Ferencs* en italien, *Ferencs* en latin, négociateur célèbre, né en 1604 à Sebenceo en Dalmatie, mort en 1573, fut employé comme ambassadeur en Pologne, Italie, France, Angleterre et Allemagne par le roi de Hongrie, Jean I (Zapoly). puis par la régente Isabelle, veuve de Jean I, devint évêque de Cinq-Eglises sous Ferdinand I (après l'abdication de Jean II), fut 2 fois envoyé en ambassade à Constantinople, de 1553 à 1557 et en 1567, conclut avec les Turcs la paix d'Amasieh, devint archevêque primat de Gran, vice-roi de Hongrie, cardinal. Il traduisit en latin la vieille chronique anonyme turque dite *Turikh-Ah-Osmar*; cette tra-

duction dite *Codex Veranzianus*, n'a point été imprimée, mais elle a été consultée par Lœwenklau pour ses *Annales aethiopicum Othomanidarum et Pandectae historice turcicae*, Francfort, 1688, in-4

WRANGEL (Charles-Gustave), général suédois, né en 1613 dans l'Upland, mort en 1678, gentilhomme de Gustave-Adolphe eut part à la bataille de Lutzen, servit avec distinction sous Baner (1636), et fit partie du conseil de guerre qui après sa mort (1671), dirigea les opérations militaires, remplaça Torstensson dans le commandement (1645) et malgré les Impériaux se retrancha dans la Hesse, maintint ses communications avec Turenne, fut vainqueur sur la Nidda, passa le Danube, le Lech et leva des contributions en Bavière, se signala de même pendant les campagnes suivantes en Suisse, Silesie, Bohême, Hesse, Franconie, Pologne, Danemark (1646-1658). Il fut en récompense nommé successivement feld-maréchal, sénateur, et enfin maréchal du royaume de Suède et président du conseil de guerre. En 1675 il se retira dans l'île de Rugen et y mourut bientôt.

WRATISLAV Voy **WRATISLAV**

WRATISLAWIA, nom latinisé de BRZESLAW.

WRAY (J.), naturaliste anglais Voy **RAY**

WREDE (Ch. Philippe, prince de), feld-maréchal bavarois, né à Heidelberg en 1767, mort en 1838 fut de 1805 à 1813 à la tête des troupes bavaroises auxiliaires de la France, se distingua à Akenburg à Wagram et surtout à Leipzig, eut à combattre les Français quand la Bavière eut quitté le parti de Napoléon, et fut battu à Hanau. Pendant les campagnes de 1814 et 1815, il remporta plusieurs succès éclatants. Du retour en Allemagne, il y fut comblé d'honneurs et de dignités.

WREN (Mathieu) homme d'état, né à Londres en 1585, d'une famille originaire de Danemark, jouit de la plus grande faveur auprès de Charles I, eut les titres de recteur de Keverham chanoine de Winchester, principal d'un des collèges de Cambridge, doyen de Windsor et de Wolverhampton, vice-chancelier et secrétaire de l'ordre de la Jarretière, prédicateur du cabinet royal (de Charles I), prévôt de la cathédrale de Westminster, et occupa successivement les sièges épiscopaux d'Hereford, Norwich, Ely mais lors de la réaction parlementaire contre Charles I, il fut mis à la Tour de Londres (1641) comme favorable au papisme il y resta 18 ans, et refusa d'entier en arrangement avec Cromwell qui voulait le gagner à sa cause. Il ne recouvra son siège qu'en 1660, à la Restauration

WRSK (Christophe), célèbre architecte, neveu du précédent, né en 1632 à Knoyle (Wilt), construisit dès l'âge de 13 ans une machine représentant le cours des astres, fit à 16 ans des découvertes en astronomie, en géométrie, et fut nommé à 25 ans professeur de mathématiques à Oxford. Il proposa lors de l'incendie de Londres en 1668, un plan général de reconstruction de la ville ce plan ne fut adopté qu'en partie, mais le fit connaître avantageusement. Wren obtint en 1668 le titre d'architecte du roi, et depuis ce temps il dirigea la construction d'un grand nombre d'édifices publics (le basilique Saint-Paul, l'église Saint-Etienne, la douane du port de Londres, le palais royal et le palais épiscopal de Winchester, l'hôpital de Chelsea, etc.), il mourut en 1723 âgé de 91 ans, et regarda comme un des premiers architectes de son siècle.

WRKHAM, ville d'Angleterre (Denbigh) dans le pays de Galles, à 34 kil. S. E. de Denbigh 6,000 hab. Superbe église, grand marché de flanelles

WRIGHT, peintre anglais, né en 1734, mort en 1797, vint à l'Italie, s'établit à Bath, puis à Derby, vécut dans une retraite presque perpétuelle et n'en eut pas moins d'une vogue extrême. Ses paysages le disputent à ceux de Wilson, et rien n'est mieux

touché que ses petits sujets historiques. sa *Merci au soldat* est le plus célèbre.

WRINGTON, bourg d'Angleterre (Somerset), à 20 kil S. de Bristol, 1,200 hab Chardons pour draps Patrie de Locke.

WUROVAR, ville d'Esclavonie Voy **VUROVAR**

WURMSER (Dagobert-Sigismond, comte de), général autrichien, né en Alsace en 1724, mort en 1797, fut envoyé en 1793 contre les Français, obtint quelques avantages sur Custine, emporta les lignes de Wissembourg, fit capituler la garnison du Fort-Louis, mais fut battu à Frieschweiler, et fit une retraite précipitée et meurtrière. Il n'en eut pas moins en 1795 le commandement de l'armée du Haut-Rhin puis fut envoyé en Italie contre Bonaparte pour reparer les désastres de Beauharnois (1796) mais il perdit les batailles de Castiglione, Montebello, Lonato, fut repoussé de Vérone, s'enferma dans Mantoue et y capitula le 2 février 1797. Il mourut la même année, se rendant dans la Hongrie dont il venait d'être nommé commandant-général

WURSLHEN village de Saxe (Lusace) à 12 kil E de Bautzen Château Victoire de Napoléon sur les Prussiens et les Russes, 21 mai 1813.

WURTEMBERG ou **WIRTEMBERG**, ancien comte-évoque voisin de la ville de Canstadt, a donné son nom à la famille et par suite au roy de Wurtemberg.

WURTEMBERG (roy de) un des quatre roy seconds de la Confédération germanique, borne à l'O. par le grand-duché de Bade, à l'E. au S et au N. par le roy de Bavière, entre 6° et 8° long E, 47° et 50° lat N. 420 kil sur 318 20 000 kil carrés. 1,576 000 hab. Capitale Stuttgart Quatre cercles Neckar, Jaxt, Forêt-Noire, Danube. Montagnes assez hautes, lacs, climat un peu froid, sol assez fertile, agriculture bien entendue. Paturages, bétail, abeilles Beaucoup de fer, albâtre, marbre, chaux, houille, alun, cras, terres à porcelaine et à potier. Eaux minérales et thermales, salines. Industrie et commerces actifs draps toiles, cuirs, zints, nankin, papiers, horlogerie, bijouterie, laience, glaces, verres, forges exploitation de forêts. Instruction très répandue, université à Tubingue La religion évangélique domine tolérance limitée. Gouvernement monarchique constitutionnel, deux chambres (dejà depuis trois siècles, les ducs partageaient de fait la souveraineté avec le prince) La dynastie régnante n'a point changé depuis le XIII^e siècle Ce royaume a le 6^e rang dans la Confédération et a quatre voix à la diète générale. Revenu public (en 1842), 20,882,600 fr., dette, 19,022,000 fr., armée, 5,000 h sur le pied de paix.

WURTEMBERG (comte et duché de), ancien état d'Allemagne, dans le cercle de Souabe (dont il occupait le milieu) etait moins vaste que le roy actuel de Wurtemberg en revanche, les ducs avaient le comte de Montebellard (auj à la France) Ou divisait le Wurtemberg authefois en trois parties le Bas-duché (de Heilbronn à Stuttgart), le Haut-duché, le Moyen-duché et quelques autres simplement en Pays au delà et Pays au dessous de la montagne — La famille régnante de Wurtemberg prétend descendre d'un maire du palais de Clovis, nommé *Emern*, s'il n'avait encore au XII^e siècle que des domaines peu importants, elle les augmenta beaucoup aux XIII^e et XIV^e siècles Après plusieurs partages, une reunion de tous les domaines eut lieu en 1496, et depuis ce temps il n'y a plus eu de séparation. En 1495, le Wurtemberg, qui jusque là n'avait été que comte, fut élevé au rang de duché par l'empereur Maximilien Sous Ulric V (1 comme duc) eurent lieu 3 graves événements 1^o l'introduction de la réforme 2^o la déposition momentanée du duc, 1519-1534 (il fut retenu par l'intervention protestante, après la bataille de Laufen, le duc de la maison d'Autriche qui avait occupé

la Wurtemberg pendant 15 ans) 3^e capitulation perpétuelle du duc avec les états auxquels il reconnut des droits exorbitants à condition qu'ils se chargeraient du paiement de ses dettes. L'ordre de choses ainsi introduit subsista jusqu'à 1806. A cette époque, l'empereur Napoléon fit roi le duc Frédéric, et augmenta considérablement ses états. Le comté de Montbéliard, après avoir formé à diverses fois appanage pour des lignes cadettes de la maison de Wurtemberg (depuis son acquisition par mariage en 1396) avait été définitivement réuni au duché en 1631, mais il fut de nouveau perdu en 1792 la France l'ayant alors compris dans le dep du Doubs.

Liste des princes de Wurtemberg

1 ^o Comtes.			
Ulric I,	vers 1250	son frère,	1344-61
Eberhard I, l'illustre,	1265	Eberhard III,	1312
Ulric II,	1325	Eberhard IV,	1417
Eberhard II, le Hutin,	avec Ulric III,	Louis I, et Ulric IV,	1419-41
2 ^o Séparation en 2 comtés			
A Urach			
Louis I	1441	Ulric IV,	1441
Louis II,	1450	Eberhard VI,	1480-96
Eberhard V,	1457-95		
A Neuffen			
3 ^o Ducs			
Eberhard V (ou I comme duc),	1489	Jean-I-rédempteur,	1608
Eberhard VI ou II,	1496	Friedrich III,	1628
Ulric V (ou I comme duc),	1498	Guillaume-I ouis,	1671
Christophe,	1510	Eberhard-I ouis,	1677
Louis, le Pieux,	1565	Charles-Alexandre	1733
Frédéric, de Montbéliard,	1589	(Charles-Lucyène,	1737
		l'ouis-I ouis,	1794
		Frédéric II,	1795
		Frédéric II,	1797-1806

Frédéric I (le même que le duc Frédéric) 1806
 WURTEMBERG (monnaie) Les princes les plus connus de cette maison sont

Ulric I, qui le premier s'intitula comte par la grâce de Dieu vers 1250, et fut reconnu prince électoral de l'Empire. Il était devenu maître de presque toute la Souabe à la mort de l'antérieur Conradin. Il mourut en 1265

Eberhard I, dit l'illustre, fils du précédent, le remplaça en 1265. A la guerre à plusieurs princes de l'Empire, et Rodolphe de Habsbourg et à ses successeurs, Adolphe de Nassau et Henri de Luxembourg et mourut en 1325, laissant le titre à Ulric II. Il avait prétendu un moment à l'empire au même temps que Conrad de Weinsberg

Eberhard V, premier duc de Wurtemberg. Il succéda en 1457 à son frère Louis II, protégea les lettres et fonda l'université de Tubingue en 1477. L'empereur Maximilien le fit déclarer duc de Wurtemberg et de Teck à la diète de Ratisbonne en 1496. Il mourut l'année suivante sans postérité

Ulric V, troisième duc, né en 1487 élu à 11 ans par les états du duché après la déposition de son oncle Eberhard VI. Il épousa Sabine de Bavière, niece de l'empereur Maximilien lequel lui confia le commandement de plusieurs de ses armées. Mis au ban de l'empire pour un meurtre (Voy. HURTEN) son chassé de ses états par la révolte d'une partie de ses sujets, Ulric resta quinze ans exilé en Saxe et dans les duchés de Brznowek. Les troubles qui survinrent en Allemagne à l'occasion de la Réforme lui permirent de rentrer dans ses états. Secouru par l'archevêque et le landgrave Philippe de Hesse, il remporta en 1534 la victoire décisive de Lauffen, et l'empereur lui confirma la possession de ses domaines héréditaires, sous la condition que le Wurtemberg redéviendrait de l'Autriche. Ulric prit part à la ligue protestante de Smalkalde, vit ses états ravagés par les troupes du duc d'Albe, et n'obtint la paix qu'à des condi-

tions très onéreuses. Il mourut à Tubingue en 1550. Eberhard-Louis, né en 1616 succéda, dès l'année suivante, à son père Guillaume-Louis pendant sa minorité, la régence fut dévolue à son oncle Frédéric-Charles, qui servit activement l'empereur contre la France, et fut défait à Pfortheim, 1692. Eberhard commanda lui même les armées impériales au commencement de la guerre de la succession d'Espagne, prit part aux affaires les plus importantes de cette guerre, en Allemagne sur le Rhin et dans les Pays-Bas, commanda en chef l'armée de Souabe en 1716 et 1711, fut ensuite employé en Hongrie contre les Turcs et en Italie contre l'Espagne. Il mourut en 1733

Frédéric II (Guillaume-Charles) duc, puis roi de Wurtemberg, né en 1754, succéda en 1797 à son père Frédéric I, et se signala dès le commencement de son règne par son opposition aux idées libérales, en 1803, il reçut de l'empereur d'Allemagne la dignité électoral pendant que son fils aîné s'alliait avec Napoléon regut de lui (1806) le titre de roi, et accéda à la Confédération du Rhin, en même temps il cassa les états de Wurtemberg et s'aida de la puissance de Napoléon pour établir dans son royaume le pouvoir absolu. Le prince prit part aux campagnes des Français contre l'Autriche (1809), puis contre la Russie (1812) mais en 1813 il commença à se détacher de la France, et finit par signer à Fulde un traité avec l'Autriche (8 novembre). Membre du congrès de Vienne en 1814 il quitta brusquement l'Autriche et se rendit à Stuttgart où il publia une charte qui établissait le gouv. constitutionnel (11 mars 1814). Cette charte octroyée d'un moment de dépit, emporta la fin de ses jours. Il mourut en 1816 Frédéric avait donné une de ses filles à Jérôme (Bonaparte), alors roi de Westphalie — Son fils Guillaume, qui lui succéda règne encore aujourd'hui.

WURTZ (Paul baron de), général allemand nati de Hunsin (Slesvig) servit successivement Ferdinand II, Gustave-Adolphe Christian IV qui le fit feld-marschal, et fut enfin du service dans l'armée des Provinces Unies menacées par Louis XIV. Il ne put cependant garantir ces provinces de la rapide invasion de 1672. Traité dans ses projets et humilié par le jeune Althouder Guillaume III il envoya sa démission aux Etats Généraux (1674) Il mourut en 1676. C'est de ce général que Boileau dit, dans son épître IV

Ab græci t qui heros quel Hector que ce Wurz
 WURTZBOURG, *Wertzpolis*, ville du roy de Bavière (Mun), sur le Mein à 232 mil N O de Munich, 23,000 hab. Evêché Beau pont fortifiée. Caste de Marrenberg ou Frauenberg Cathédrale, palais royal (imité de celui de Versailles), belles promenades Univ Julia (Lath), gymnase, séminaire normal institut orthopédique, école d'industrie, école vétérinaire, école de chimie, etc., cabinet d'histoire naturelle, amphithéâtre anatomique, jardin botanique, muséum, bibliothèque. Draps, chapeaux, miroirs, tabac, saipêtre, ouvrages en laque, cartes à jouer, etc. Aux environs vins estimés — A W diète de Wurzburg en 1138 Henri le Superbe fut de pouille de ses vassaux par l'emp. Conrad II. En 1810, les états catholiques d'Allemagne signèrent à Wurtzbourg une lique pour résister à l'Union protestante de Hall. Maximilien de Bavière en fut le chef. WURTZBOURG (évêché de), jadis état d'empire, compris dans le cercle de Franconie, borné à l'E par l'Evêché de Bamberg, à l'O par la comté de Merzenheim, etc., avait 496 kil. carrés et 250 000 hab. Outre la capitale (Wurtzbourg), on y remarquait Mönnesstadt, Melrichstadt, Nordhaue, Kutzingen. L'évêché, secularisé en 1801, par la paix de Presbourg, fut donné en 1805 à l'archiduc Ferdinand, ex-duc de Toscane, en échange de la

principauté de Salabourg, qui fut cédée à la Bavière wurtembergeoise (grand-duché de), nome que prit l'évêché sécularisé après 1805. Il ne tarda pas à faire partie de la confédération du Rhin. Il ne trouvant dans la nouvelle organisation formée à l'O. par le grand-duché de Francfort, à l'E. par le roi de Bavière, et il donna lui-même au N. le grand-duché de Bade et le roy. de Wurtemberg. Après les événements de 1814, il fut donné à la Bavière, et le grand-duc, Ferdinand d'Autriche (ancien duc de Toscane), recouvra la Toscane.

WURTEMBERG (G. Conrad de), minneauger. Voy. CONRAD DE WURTEMBERG.

WYATT (Thom.), poète anglais, né en 1503 dans le comté de Kent, mort en 1541, fut très aimé de Henri VIII, puis tomba dans la disgrâce et fut mis à la Tour de Londres, enfin entra en faveur et fut nommé ambassadeur en Espagne, mais il mourut au moment de s'embarquer. Ses poésies consistent en *odes*, *sonnets*, *ballades*, *satires*, etc. — Son fils, Thomas Wyatt, se protestant, joua un des premiers rôles dans le complot de Suffolk contre le rene Marie I, et se vit un instant à la tête de 15,000 hommes, mais abandonné des siens, il fut pris et partit de la main du bourreau (1554).

WYATT (Jacq.), architecte, né à Burton en 1743, mort en 1813, visita l'Italie à la suite de l'ambassadeur lord Bagot, et prit place parmi les premiers architectes de ce pays par la construction du Panthéon de Londres, du palais de Kensington, du château de Windsor, etc. Catherine II lui fit un vain des offres brillantes.

WYCHELLY, poète anglais. Voy. WICHELEY.

WYE, *Ratostaihybus*, riv. d'Angleterre, naît dans le comté de Montgomery, au pays de Galles arrose ceux de Radnor, Brecknock, Hereford, Monmouth, Gloucester, et tombe dans la Saverne, sous Chesham court, 160 kil.

WYK, *Batavodurum*, ville de Hollande (Utrecht) au point où le Rhin et le Leek se séparent, à 22 kil S. E. d'Utrecht, 1,935 hab. Nombreuses ruines (tour carrée, etc.). — Tout près était jadis Wyk-Dunnesse, qui comprenait l'ancienne *Batavodurum*, et qui, avant d'être détruite par les Normands au IX^e siècle, a eu 12 kil de tour et 55 églises paroissiales. La ville actuelle de Wyk fut bâtie sur ses ruines en 1300.

WYKEHAM (Will. de), ministre d'état anglais, né à Wykeham (Hampshire) en 1224, mort en 1294, fut successivement intendant de toutes les constructions royales d'Edouard III (1247-56), doyen de la chapelle royale de Saint-Martin-le-Grand à Londres, garde du sceau privé, secrétaire du roi, évêque de Winchester, gouverneur du grand conseil,

chancelier. Le parti de Lancastr le fit éloigner de la cour (1371). Il revint au pouvoir à l'avènement de Richard II (1377), et y resta jusqu'en 1390, puis il se retira dans son diocèse. Il avait créé à ses frais un collège à Oxford et une école préparatoire à Winchester. Il avait un talent remarquable pour l'architecture.

WYNDHAM (ser William), ministre d'état anglais, né à Orchard-Wyndham (Somerset) en 1687, mort en 1740, entra de bonne heure à la Chambre des Communes, devint chancelier de l'échiquier en 1713, fut écarté des affaires à la mort de la rene Anne, entra dès lors dans l'opposition, fut même arrêté en 1716 comme complice de la révolte d'Écosse, mais ne fut point mis en jugement.

WYNDHAM (William), ministre d'état, de la même famille, né à Londres en 1750, mort en 1818, fut l'am de Burke, siégea d'abord avec lui à la Chambre des Communes parmi les whigs les plus ardents, se prononça contre la révolution française après l'exécution de Louis XVI, et contre la réforme parlementaire, se rapprocha ensuite de Pitt devint en 1794 secrétaire-d'état de la guerre, soutint les insurgés de la Vendée combatta l'expédition de Quiberon, se retira du ministère en 1801 avec Pitt lors de la paix d'Amiens, et eut grande part à la rupture de cette paix. Il entra au ministère en 1806, mais y resta peu de temps. Les Anglais le plaçant au rang de leurs hommes d'état les plus distingués et de leurs orateurs les plus éloquents.

WYNDHAM (William), lord Grosvenor, neveu du précédent. Voy. GROSVENOR.

WYFENBACH (Daniel), célèbre philologue, né à Bûrne en 1746, mort en 1820, fils d'un professeur de l'université de Bûrne, se forma à l'école de Ruhnkenus et de Valkenac, fut professeur de philosophie et de littérature au collège des Remonstrants d'Amsterdam, de philosophie à l'*Illustre Académie* (à la même ville), professeur de littérature grecque et bibliothécaire à Leyde (1799), après la mort de Ruhnkenus. On lui doit, entre autres ouvrages une excellente édition des *Œuvres morales de Plutarque*, grec-latin, avec variantes, notes critiques, commentaires, Oxford, 1796-1802, 5 vol. On a encore de lui une logique extraite des meilleurs auteurs latins (*Præcepta philosophiæ logicae*, Amsterdam, 1794), et un grand nombre d'*Opuscula* publiés à Leyde, 1821, 2 vol in-8. Il rédigea de 1777 à 1807, avec Ruhnkenus et quelques autres savants, une *Bibliothèque critique*, qui exerça une grande influence sur les progrès de la philologie en Allemagne. Wytenbach écrivait fort bien en latin. Il a formé des philologues distingués, entre autres MM. Creuser, Mahne, Van Heusde.

N. B. Cherchez aux lettres CS, CZ, J, S, les mots qui ne sont pas ces.

XAGUA, baie et port de l'île de Cuba, sur la côte N., par 82° 54 long. O., 22° 4 lat. N.

XAINTES, XAINFONGÈ. V. SAINTES SAINTONGE.

XAINTRAILLES, bourg du dep. de Lot-et-Garonne, à 13 kil. N. O. de Nérac, 700 hab.

XAINTRAILLES (J. ROTON, seigneur de), vaillant capitaine français, entra au service en 1419, contribua à la victoire de Patay (1429), y fit prisonnier le général anglais Talbot, qui le renvoya sans rançon, fut lui-même pris peu après et traité avec la même générosité, aids Charles VII à expulser les Anglais, devint maréchal de France (1454), et

mourut à Bordeaux (1461). Il était l'un et le compagnon d'armes de Lahire.

XALAPA, ville du Mexique. Voy. JALAPA.

XALISCO ou GUADALAJARA (état de), état de la Confédération mexicaine, entre 18° 46-23° 54' lat. N., et 103° 30-108° 31 long. O., a pour bornes les états de Durango au N., de Sonora au N. O., de Zacatecas au S. E., de Guasmoala à l'E., de Valladolid au S. E., et le Grand Océan à l'O., 600 kil. sur 450, 800,000 hab. Ch.-l., Guadalajara. Côtes sinuées (golfe de Bayona). Montagnes au N. (cordillère d'Anahuac, etc.); volcans, forêts.

climat chaud et malsain, peu de rivières, soi néanmoins fertile, pâturages excellents mines

XALON, *Salo* ou *Bilibis*, riv d'Espagne (Saragosse), naît dans les monts d'Albarracín, reçoit la Xiloca à Calatayud, traverse les provinces de Calatayud (Soria), et de Saragosse (Aragon), et grossit l'Ebre près de Saragosse Cours 170 kil.

XANTEN ou **XANTEN**, *Castra vetera* ville anc. et murée des États prussiens (Prov. Rhénane), dans le cercle de Rhenberg, près de la rive gauche du Rhin, à 11 kil. O de Wessel 2,700 hab Epargnes étoffes de soie, drap, rubans tanneries Patrie de Siegfried un des héros des *Niedelungen*, et de saint Norbert, fondateur de l'ordre des Prémontrés On voit encore près de la ville les ruines d'un amphithéâtre d.anc *Thracasta* Prié par le Fr. en 1672.

XANTHE riv de Troade. Voy SCAMANDRE.

XANTHOS, *Xanthos* auj *Eksendé* ville de Lyce, sur une riv. de même nom fut prise et ruinée par Cyrus, 544. Patrie de Proclus, phil. néoplatonicien

XANTHIPPE, *Xanthippus* général athénien remplaça Thémistocle après l'expédition de Paros, eut part à la bataille de Mycale, prit Scyros et ravagea la Chersonèse Péloponnèse était son fils

XANTHIPPE, officier lacédémonien, prit le commandement des auxiliaires cartaginois en 255 av J.-C., battit Regulus à Tunes (auj Tunes) et le fit prisonnier Il pé à au retour de cette expédition

XANTHIPPE, *Xanthippe* femme de Socrate, est fameuse par son humeur acariâtre et impérieuse, dont elle donnait souvent des preuves à son époux en méprisant sa patience à l'épreuve.

XANTHUS de Lydie, un des plus anciens historiens grecs, avait rédigé les *Lyaques* ou *Histoire de Lydie* en 4 liv. dont il n'y a que quelques fragments (dans les *Historicorum graecorum antiquissimorum fragmenta* de Creuzer, Heideib., 1806, in-8, et dans ceux de C. Muller, chez Didot, 1841) On n'est pas d'accord sur l'époque à laquelle il vécut, les uns le plaçant dans le vi^e siècle av. J.-C., les autres, avec plus de probabilité, dans le 5^e, peu avant Hérodote.

XATIVA, ville d'Espagne Voy. SAN-FELIPE

XAVERO ou **XAVIER**, château et bourg d'Espagne (Pampelane), au pied des Pyrénées, à 4 kil E de Sangüesa Patrie de saint François-Xavier

XAVIER (saint François) Voy FRANÇOIS-XAVIER

XENAIAS, évêque syriaque Voy PHILOXÈNE

XENIL ou **GÉNIL**, riv d'Espagne, sort de la Sierra-Nevada, passe à Grenade, Loja, Ecija, et se jette dans le Guadalquivir près de Palma cours, 225 kil Elle reçoit le Darro, la Labra le Dilar, etc

XENOCRATÈS, philosophe grec né à Chalcedoine, vers 408 av. J.-C., fut un des disciples les plus assidus de Platon, et dirigea l'Académie après Speusippe, il enseigna pendant 25 ans et mourut vers 314 à 92 ans Il tenta de concilier la doctrine de Platon avec le pythagorisme. Il laissa, entre autres ouvrages, un *Traité de l'art de régner*, et 6 livres de la *Nature*, tous sont perdus aujourd'hui Il est célèbre par ses vertus, son désintéressement et surtout sa continence Les Athéniens lui confèrent d'importantes missions Son caractère austère et rude faisait dire à Platon qu'il avait besoin de sacrifier aux Grées

XENOPHANE, philosophe grec, né vers l'an 517 av J.-C., à Colophon dans l'Asie-Mineure, parcourut la Sicile et l'Italie, exerçant pour vivre le métier de rhapsode, se fixa dans sa vieillesse à Élée (vers 436), et y mourut, âgé, dit-on, de 100 ans Sans avoir tenu une école à proprement parler, il fut le chef d'une secte qui est devenue célèbre sous le nom d'école éléatique, et fonda le système vulgairement connu sous le nom de panthéisme. Il réduisit tout à une unité absolue, qu'il identifiait avec Dieu même, et niait la pluralité, le changement, cependant il

joignait à ces spéculations toutes métaphysiques une doctrine physique dans laquelle, raisonnant d'après les apparences offertes aux sens, il faisait sortir le monde de deux éléments la terre et l'eau ou, selon d'autres, d'un seul, la terre enseignait que les astres ne sont que des nuages condensés le soleil, un feu qui s'allume tous les matins et s'éteint périodiquement etc Xénophane avait composé plusieurs ouvrages en vers qui ne nous sont point parvenus, entre autres un poème de la *Nature* ou il exposait sa philosophie, il ne reste de lui que quelques fragments recueillis par Blandis (*Commentationes eleatica*, Altona 1813) On trouve dans Aristote un petit traité De *Xenophane, Zenone et Gorgia*

XENOPHON, général philosophe, historien fils de Gryllus, naquit en Attique vers 445 av J.-C., devint à 16 ans disciple de Socrate qui lui sauva la vie à la bataille de Délium (424), continua à servir tant dans la guerre du Péloponnèse que parmi les mercenaires que Cléarque conduisait à la suite du jeune Cyrus contre Artaxerxès Mnémon (401), prit le commandement de ce corps après la mort de Cléarque, et opéra la fameuse retraite des *Dix-Mille* (des rives du Tigre à Chrysopolis), puis ensuite le roi Thrace Scythès à remonter sur le trône et conduisit les restes des Dix-Mille en Ionie, où ils entrèrent au service de Sparte, se lia avec Agésilas, roi de Sparte, ce qui le fit honorer par ses concitoyens (331), et dès lors auprès de ce prince en Asie et en Grèce jusqu'à la bataille de Coronee, à laquelle il eut part, et s'établit depuis à Scallonte en Eubée avec sa femme et ses enfants Il y resta 21 ans, et se réfugia à Corinthe lors de l'invasion de la Laconie par les Éléens (368) Il fut l'année suivante rappelé de son exil, mais il ne resta pas dans Athènes, et mourut à Corinthe en 355 ou 354 av J.-C. Ses ouvrages se distinguent en 4 classes. 1^o ouvrages historiques les *Helléniques* (suite de l'*Histoire de la Grèce* de Thucydide jusqu'à 362 av J.-C. l'*Anabase* (ou *Retraite des Dix-Mille*), l'*Éloge d'Agésilas*, la *Cyropédie* (8 liv.) 2^o politique les *Républiques de Sparte et d'Athènes* les *Revenus de l'Attique*, 3^o instruction militaire l'*Hipparchique* ou le *Maître de la Cavalerie*, l'*Équitation*, les *Cynégétiques*, 4^o philosophie le *Banquet* l'*Économique*, l'*Héron* les *Dits mémorables* et l'*Apologie de Socrate* C'est Xénophon qui publia l'*histoire* de Thucydide, restée inconnue jusqu'à lui Le style de Xénophon est d'une élégance et d'une douceur exquises il lui a valu le surnom d'*abeille attique*, cependant il est quelquefois diffus et languissant Comme historien on reproche à Xénophon des lacunes et de la partialité, surtout en faveur des Spartiates. Comme philosophe, il est l'interprète le plus fidèle des doctrines de Socrate Sa *Cyropédie* est un roman moral plutôt qu'une histoire Les meilleures éditions de Xénophon sont celles de B. Wesake, Leip. 1798-1804 6 v in 8, et de Schneider, Leips., 1838 et 1849 Gail en a donné une éd. compl. texte grec, avec version lat et franç et notes, Paris, 1791-1814, 7 vol in-4, il n'a fait que reproduire la traduction latine de Leucclavius et les traductions françaises partielles de Dacier, de Lévesque ou celle de Larcher Dindorf a publié Xén. dans la coll. de F. Didot 1838 gr in-8 M. Letronne a donné un excellent art sur Xén. dans la *Biog. univ.*

XENOPHON d'ÉPHÈSE, romancier grec, auteur d'un roman intitulé les *Ephésiaques* ou *Amours d'Abrocome et d'Antia*, paraît avoir vécu à la fin du 1^{er} siècle de J.-C. On croit que ce nom de Xénophon n'est qu'un pseudonyme Le roman de Xénophon d'Éphèse a été publié à Londres en 1728 par Ant. Cocchi (édition princeps), et à Vienne par le baron de Locella, 1796. Il a été traduit en français par un anonyme, Paris, 1736, et par Jourdan, Paris, 1746

XÉRÈS ou **XERXÈS DE LA FRONTÈRE**, *Asia Regna*, ville d'Espagne (Cadix), à 22 kil. N. E. de Cadix,

22,000 hab. Eglises, couvents, hôpitaux. Elle est surtout célèbre par les excellents vins qu'on récolte aux environs, et qui s'exportent dans toute l'Europe; on en distingue de deux espèces: le doux, nommé *pejarès* ou *pacares*; le sec, dit *xeres-seco*, qui est un peu amer et stomacalique. Aux environs, célèbre chartrouse, convertie depuis en auberge pour les enfants et les vieillards. — Cette ville, bâtie sur ou auprès de l'emplacement de l'ancienne *Anta Regia*, doit une partie de son nom à ce qu'elle est voisine des frontières de l'Espagne. Les Maures, commandés par Tarik, y remportèrent sur don Rodrigue une victoire signalée qui amura leur domination en Espagne. On place cet événement tantôt en 712, tantôt même en 713; il paraît certain qu'il eut lieu en 711; la bataille dura 9 jours (du 17 au 26 juillet). Alphonse-le-Sage reprit Xeres aux Maures en 1264. — Deux villes de l'Amérique, l'une dans le Guatemala (Honduras), l'autre au Brésil (Mato-Grosso), portent le même nom.

XERES DE LOS CABALLEROS, *Xeris*, ville d'Espagne (Estramadure), à 60 kil. S. de Badajoz; 5,000 hab. Murailles. Toiles, cuirs, chapeaux, porcelaine, savon. Mines de soufre et d'argent. Patrie de Balboa. Elle tiraît son nom des *Chevaliers de Templo*, auxquels elle avait appartenu.

XERT, *Hadzibiti*, ville d'Espagne (Tarragone), à 29 kil. N. de Tortose, sur l'Ebre; 2,300 hab.

XERTIGNY, ch.-l. de canton (Vosges), à 13 kil. S. d'Epinal; 3,578 hab. Forges, maréchaux.

XERXES I, 5^e roi de Perse, de 485 à 472 av. J.-C., fils et successeur de Darius 1^{er}, monta sur le trône au préjudice d'Artabanus, son frère aîné, soumit l'Egypte révoltée, reprit les desseins de son père contre la Grèce, et enleva ainsi la deuxième guerre médique (480); il fit des levées en masse qu'on porte à trois millions d'hommes, épousa l'Asie-Mineure, jeta un pont de bateaux sur l'Hellespont, et dans un folie fit fouetter la mer pour la punir d'avoir rompu ce pont, franchit avec peine les Thermopyles que défendait Léonidas, incendia Athènes, prit Thèbes, Platée, Thespies, mais vit sa flotte anéantie par Thémistocle à Salamine (480), revint en Asie laissant en Grèce une armée de 300,000 hommes sous la conduite de Mardonius, et perdit encore les batailles de Mycale et de Platée (479). Il périt assassiné par Artaban, son capitaine des gardes.

XERXES II, fils et successeur d'Artaxerxès I (Longue-main), ne fit que paraître sur le trône (424 av. J.-C.), et fut assassiné par son frère Sogdien.

XIDCO, Ile du Japon. Voy. *SIXO*.

XILOCA, riv. d'Espagne, affluent du Xalon.

XILOTEPEC, ville du Guatemala. Voy. *SAN-MARTIN*.

XIMENA-DE-LA-FRONTERA, ville d'Espagne (Cadix), à 42 kil. E. de Medina-Sidonia; 6,300 hab.

XIMENES (François) de CUSANUS, célèbre ministre d'état, né en Castille en 1437, avait pour père un receveur des décimes; il reçut les ordres, entra chez les Franciscains, professa le droit à l'université de Salamanca, plaida devant les tribunaux ecclésiastiques à Rome et devint archevêque de Tolède en 1495. Isabelle, dont il était le confesseur, lui confia l'administration de la Castille, et après la mort de cette princesse, Ferdinand le conserva dans ce poste important. Ximenes rendit à ce prince les plus grands services, d'abord en se portant médiateur entre l'archiduc Philippe d'Autriche et lui, puis, quand Philippe fut mort, en lui assurant la régence de la Castille au nom de Jeanne-la-Folle et de Charles-Quint. Peu après il fit à ses frais une expédition en Afrique et prit Oran (1509). A la m. de Ferdinand, 1516, il fit professeur Charles (Charles-Quint) roi de Castille et d'Aragon, et parvint, en étouffant plusieurs révoltes, à faire reconnaître l'autorité de ce prince en Espagne. Charles, qui devait tout à l'archevêque

de Tolède, ne tarda pas cependant à le renvoyer dans son diocèse (1517). Ximenes mourut en recevant la nouvelle de sa disgrâce. Il était depuis plusieurs années cardinal et grand inquisiteur. Ximenes était d'un caractère austère; il avait un courage à toute épreuve, une connaissance profonde des hommes et des choses de l'Espagne, et l'esprit le plus vaste, le dévouement le plus vrai à ses maîtres; il était sévère, mais juste. Sa vie lui-même, il fit beaucoup pour les lettres: il fonda l'université d'Alcala, et fit publier à ses frais la *Bible polyglotte d'Alcala*, 1502-17, 4 vol. in-fol., réimprimée à Anvers, 1569-70, 8 vol. in-fol. (cette 2^e édition est bien meilleure). Fléchier a écrit une *Vie de Ximenes*.

XIMENÉS (Augustin-Louis), littérateur français, né en 1726 à Paris, mais d'une famille aragonaise, mort en 1817, avait été colonel et fut de la société intime de Voltaire. On a de lui trois tragédies médiocres: (*Epicharme*, *don Carlos*, *Amalantos*), des poésies fugitives réunies sous le titre d'*Œuvres*, 1772, et le *Cochin de un vieillard*, 1792.

XIMO ou **KIOU-SIOU**, Ile du Japon, la plus grande après Nippon, à 220 kil. sur 355 et forme la région dite de Saï-Kat-Do. Elle se subdivise en neuf provinces; ch.-l. Nanganaki (seul port de l'empire où puissent aborder les Européens).

XINGU, riv. du Brésil, naît dans la prov. de Mato-Grosso, par 15° 40' lat. S., coule du S. au N., entre dans la prov. de Para et se jette dans l'Amazonne par 52° 20' long. O., 1° 42' lat. S.; 3,000 kil. environ. Affluens, Ihabagua, Pacaja, Rio-Fresco, Guarini, etc.

XIPHILIN (Jean), patriarche de Constantinople de 1066 à 1078, était de Trébizonde et avait été d'abord ermite au mont Olympe. Il a laissé quelques constitutions et des homélies qui sont restées manuscrites.

XIPHILIN (Jean), dit le Jeune, historien grec, neveu du précédent, vivait à la fin du 11^e siècle sous l'empereur Michel Doucas. Il a laissé un *Abregé de Dion Cassius*, très précieux à cause de la perte de presque tout l'ouvrage original. Cet abrégé a été imprimé en latin, Paris, 1551, in-4; 1582, in-fol., et traduit par le président Cousin, Paris, 1678 et 1686.

XISUTHRE, le dernier des rois antédiluviens de l'Assyrie, ayant été instruit en songe par un dieu que le genre humain allait périr par un déluge, construisit une arche ou grand navire, y fit entrer sa famille, ses oiseaux, des animaux de chaque espèce, puis quand les eaux balayèrent, débarqua sur une montagne et fut enlevé au ciel. Xisuthre, dont l'histoire paraît n'être que celle de Noé, défigurée par les Mythologues, n'est connu que par le témoignage de Berosus (cité par G.-H. Syzeille), qui donne à son règne une durée de plusieurs milliers d'années.

XOCHIMILCO, lac du Mexique (Mexico), un des cinq de la vallée de Mexico, s'étend au N. dans le lac de Texcoco. Eaux très impropres. Mexico est entre les lacs de Xochimilco et de Texcoco.

XOIS, ville de l'Egypte inférieure, à 2 kil. N. O. de Busris, à 4 kil. O. de Sébennyte, fut ch.-l. de nome sous les Lagides et sous les Romains. Cette ville, fort ancienne, a donné son nom à la 14^e dynastie des rois d'Egypte, qui est dite *dynastie Xois*.

XUCAR, *Sucro*, fleuve d'Espagne, sort de la Sierra de Albarracin dans la province de Cuenca qu'il parcourt du N. au S., arrose ensuite celle de Chimobilla, sépare celles de Valence et de San-Felipe et se jette dans la Méditerranée, un peu au S. du lac d'Albufera. Cours, 300 kil.

XUTHUS, fils d'Hellen et petit-fils de Danaë, eut de Créuse, fille d'Érechthée, deux fils, Ion et Achéus, qui furent le tige des Ioniens et des Achéens.

XYLANDER (Guili. ROXEMANN, dit en grec), philologue, né à Augbourg en 1582; mort en 1574, était professeur de grec à l'académie d'Heidelberg, et fut secrétaire des assemblées convoquées par l'é-

secteur-palais Frédéric III à l'abbaye de Malmesbury pour statuer sur les points controversés entre dit-vois et les protestants. Il a trad. en latin plus. aut. grecs (Fryderyk, Halle, 1548; Dion Cassius, 1558;

Marco Polo, 1558; Plutarchus, 1561-70, 3 vol. in-4; Strabo, 1571; Diophras, 1575, etc.); il est composé des vari latins et quelques ouvrages originaux; ceux qui se rapportent à la religion ont à l'index.

Y

Cherchez à l'Y ou en J les mots qui ne servent pas tel.

Y (golfe de l'), bras de mer de la Hollande, dans le Zuydersee, s'étend de Muiden à Beverwyck, et a 28 kil. de long; il sépare la Hollande sept. de la Hollande mérid. C'était jadis un lac d'eau douce, uni au Rhin d'un côté, au lac Flevo de l'autre.

YACQUEB. Voy. YAKOUB.

YAHIA (Abou-Zakharis), général musulman célèbre au XII^e siècle, reçut de Tachila, roi de Maroc, le commandement de toutes les forces des Aïmoravides d'Espagne, fut révolté, par une révolte des Arabes espagnols, à s'unir avec le roi de Castille Alphonse Raymond, vit les Aïmoravides envahir la péninsule, fut assiéger par eux dans Cordoue, puis dans Grenade, et périt dans une sortie en 1149.

YAHIA-AL-BARMENTI. Voy. BARMENTIS.

YAHIA-AL-MOTALI, calife de Cordoue (1018-27), de la dynastie des Hammouides, disputa le trône à son oncle Cacein, le vainquit en 1023; sa fit chérir par ses vertus, mais périt prématurément dans une embuscade.

YAKOUB (Abou-Yousef), dit *Al-Hansour-Billah*, de la dynastie des Mérinides, remplacea en 1258 son frère Abou-Bakr sur le trône de Fes, réunit Maroc à ses états, passa trois fois en Espagne à la voix du roi de Grenade, Mohammed II, pour repousser Alphonse X, s'allia ensuite à ce dernier contre ses co-religieux, assiégea en vain Cordoue, et mourut à Algéiras en 1286, après 28 ans de règne.

YAKOUB (Ibn-Leïth), dit *Al-Sofar*, fondateur de la dynastie des Sofarides, avait été ehadoumter (sofer en arabe) dans le Séistan; il se fit chef de brigands, se mit au service de Saïb-ou-Nasr, qui chassa les Tabérides du Khorasan, puis de son frère Durham, remplacea ce dernier en 872, et réunit au Séistan la Khorasan, le Fars, la Tabaristan. Il marchait sur Bagdad quand il mourut, en 879.

YA-LOUNG-KIANG, riv. de l'empire chinois, naît dans le pays de Khoukhounoor, puis passe dans la prov. tibétaine de Kam, et culre dans la Chine propre, coule au S. E. et au S., se joint au Kin-cha-kiang pour former le Yang-tsé-kiang, par 99° long. E., 26° 30' lat. N. Cours, env. 1,200 kil.

YAMA, dieu indien. Voy. JAMA.

YAMBO, ville d'Arabie. Voy. JAMBO.

YAMOUNA, nom antique du Djemnah. Souve de l'Inde. Voy. DJEMNAH.

YANAON, ville de l'Inde et comptoir français dans le pays des Circars septentrionaux, à 40 kil. E. de l'emb. du Godavery, app. à la France dep. 1752 av. un territoire de 8 kil. carr., et compte 7,000 hab. Les Anglais s'en emparèrent pendant la Révolution, mais la rendirent en 1817. Dévastée le 18 nov. 1839 par un violent ouragan et par un débordement de la mer.

YANABOU, ville de l'empire Birman (Ava), sur l'Iraouady, à 140 kil. S. O. d'Ava. Il y fut conclu en 1426 un traité par lequel l'empereur des Birmans abandonnait aux Anglais une partie de l'Inde Transgangaïque. Voy. IRAD.

YANG-TCHEOU, ville de Chine, ch.-l. de dép., dans la prov. de Kiang-soo, sur le canal lu-ho, à 60 kil. N. E. de Nan-king; 200,000 hab.

YANG-TSE-KIANG, dite le Fleuve bleu par les Européens, grande riv. de l'empire chinois, est formée

du Kin-cha-kiang et du Ya-loung-kiang, coule au N. E. et à l'E. dans les provinces de Sé-tchouan, Hoo-nan, An-hoff, Kewng-nan, reçoit le Hsu-kiang, le Min-kiang, le Kin-hing-kiang, et tombe dans la Mer Noire au-dessous de Hankin, par 30° lat. N. Cours, 4,500 kil.; largeur, 2 kil. presque partout; 80 à l'embouchure. La marée y remonte jusqu'à 850 kil. et les bâtiments jusqu'à 1,000 kil.

YANI, royaume de Sénégambie, sur la Gambie, rive droite, entre ceux de Bamboou occident., Oulbi, Saleum; ch.-l. Kataba. Sol très fertile.

YANKEES, nom donné dérisoirement par les Anglais aux habitants des Etats-Unis dans des premiers siècles anglais et principalement à la bourgeoisie commerçante; ce nom est une imitation de la manière dont les nègres de la Virginie et les Indiens prononcent en le défigurant le mot *English* (Anglais).

YAN-NGAN, ville de Chine, ch.-l. de dép., dans la province de Chen-si, à 390 kil. N. de Si-ngan.

YAN-PHING, v. de Chine, ch.-l. de dép., dans la prov. de Fou-kiang, par 26° 39' lat. N. 150° 57' long. E.

YAN-TCHEOU, nom de deux villes de Chine, toutes deux ch.-l. de dép., l'une dans la prov. de Tche-kiang, par 29° 57' lat. N., 117° 12' long. E.; l'autre dans celle de Chan-toung, par 35° 42' lat. N., 114° 40' long. E.

YAO, souverain de la Chine, vers 2357 av. J.-C., établit sa résidence à King-yang, fit dresser un nouveau calendrier, inventa la musique religieuse. De son temps eut lieu, selon la tradit. chinoise, une grande inondation, qu'on place en 2298 av. J.-C.; c'est sans doute le déluge. On le fait régner près de 190 ans.

YAO-NGAN, ville de Chine, ch.-l. de dép., dans la prov. d'Yun-nan, par 25° 32' lat. N., 99° 5' long. E. Commerce de minas. Aux environs, les salés.

YAOURI, roy. de Nigritie, entre ceux de Néré au S., Borgeu à l'O., Haoussa à l'E. Ch.-l., Yaouri.

YAPURA, riv. de l'Amérique mérid., naît dans les Andes au S. E. d'Almaguer, coule au S. E., sépare l'ancienne Colombie du Brésil et se jette dans l'Amazone par plusieurs bouches dont une par 67° long. O., 3° lat. S. Cours, 1,400 kil.

YAR-BROK-YOU-MYHO ou PALTE, lac de l'empire Chinois (Tibet), dans la province de Ouéï, à 80 kil. S. de Lassa, n'est qu'un canal de 9 kil. de large environnant une île de 180 kil. de tour.

YARKAND, riv. du Turkestan chinois, coule au N. E., et tombe dans le lac Lop; cours 1,500 kil.

YARKAN, ville du Turkestan chinois (Petite-Boukharia), ch.-l. de khaout, au confluent de la Metcha et du Telour-soa, et près de leur embouchure dans l'Yarkand, par 73° 57' long. E., 38° 15' lat. N.; 60,000 hab. Citadelle. Résidence d'un chef musulman et de deux mandarins chinois. Deux palais, bazars immenses, établissements d'instruction publique. Études de soie, de coton, de lin; beaux tapis. Grand commerce. Beaucoup de jupes. — Capitale du roy. de Kachgar au XVII^e siècle; aux Chinois depuis 1757.

YARHOUTI (ARAB.). *Garianonnes*, ville d'Égypte (Norbouh), à l'emb. de la Yare dans la mer du Nord, à 28 kil. E. de Norwich; 28,000 hab. Trésor, beau qual, arsenal, forts; colonnes en l'honneur de Nébus, princes romains. Pêche du harang et du maquereau.

YALMOUTH (SOUTH-), bourg et port d'Angleterre (Southampton), à 15 kil. O. de Newport, sur la côte N. O. de l'île de Wight; 1,000 hab.

YAROU-DANGBO-TCHOU, Voy. IRAOUADY.
YARIBA, vaste état de la Nigritie centrale à l'O. du NIGÉ et au S. du Borgou; ch.-l., Katanga. Il était sa domination sur un grand nombre d'états voisins. Son nom était inconnu en Europe avant les voyages de Clapperton.

YATREB, ville d'Arabie. Voy. YEMEN.

YBERVILLE (ЯБЕРВІЛІ), intrépide corsaire français, né à Montréal, au Canada en 1682, mort en 1708, combattit les Anglais au Canada avec un courage extraordinaire. Il reconnut en 1698 l'embaumure du Mississippi, dont une branche porte encore le nom d'Yberville, établit la première colonie française dans la Louisiane, enleva aux Anglais l'île de Nevis, 7,000 nègres, 30 bâtiments de guerre, 1706. Il mourut à la Havane en préparant une expédition contre la Jamaïque. Un de ses frères, Lemoine de Bientville, fonda la Nouvelle-Orléans.

YBICUY, riv. de l'Amérique du S. Voy. URUGUAY.
YE, ville de l'Inde transgangaïque anglaise, ch.-l. de la province de Yé, à 140 kil. S. de Martaban.

YECLA, ville d'Espagne (Murcie), à 24 kil. O. de Vifena; 11,600 hab. Eau de vie, huile, tanneries.

YEDDO ou **YEDO**, capitale du Japon, dans l'île de Nippon, sur la côte S. E., à l'extrémité N. O. du golfe de Yeddo, par 36° 39' lat. N., 137° 40' long. E.; 2,000,000 d'hab. (environ). Cette ville a près de 70 kil. de circuit; rues et places fort belles; maisons bien bâties, mais en bois (ce qui cause de fréquentes incendies). Résidence du koubou qui y habite un palais immense et magnifique. Nombreux édifices. Les Hollandais sont les seuls Européens qui puissent pénétrer dans cette ville (et encore est-ce avec difficulté).

YELLOW-STONE (c.-à-d. Pierre-Jaune), riv. des États-Unis (Missouri), sort du versant E. des Monts-Rochers, aboutit au N. E. et après un cours de 1,500 k. se jette dans le Missouri par 48° lat. N., 108° long. O.

YEMANAÏ, ville d'Arabie (Yémen), ch.-l. de la province de Kherdije, à 140 kil. S. O. de Derrayeh.

YEMEN, région S. O. de l'Arabie, partie principale de l'Arabie heureuse des Anciens, par 39°-44° long. E., 12°-20° lat. N., a pour bornes, à l'O. la mer Rouge, au S. le golfe d'Aden, à l'E. l'Hadramout (qu'on comprend quelquefois dans l'Yémen), au N. l'Hedjaz; 756 kil. du N. au S., sur 350; 2,500,000 hab. On y remarque un état principal, l'Imamat de Sana ou de l'Yémen propre; puis l'état d'Abou-Arich, les pays d'Aden et de Kobaïl. À l'O., grande plaine de sable, dite Thama; à l'E. et au centre, montagnes boisées et vallées délicieuses, à l'E. et au N. chaînes britanniques. Climat très varié; sol extrêmement fertile dans quelques parties. Plantes aromatiques. Café (le café de ce pays, connu sous le nom de café moka, est le plus estimé de tous; c'est même de l'Yémen qu'est originaire le caféier); dattes, indigo, sené, ours pour teindre en jaune; fruits exotiques, vins, grains, tabac. Corallines; un peu de fer, aimant et soufre; sel marin et corail en quantité. Peu d'industries (toiles, savon, cuira, poteries). Commerce, surtout de café. — L'Imamat de Sana ou d'Yémen comprend la plus grande partie de l'Yémen proprement dit. Capitale, Sana; autres villes, Moka, Damar, Beit-el-Fakhir, Kouma, Otouma, Lohéïa. L'Irman s'intitule calife. Ses revenus montent à 3 millions de francs, et ses forces permanentes à 6,000 hommes.

YENNE, *Epauva*, ville des États sardes (Savoie), sur le Rhône, à 30 kil. N. O. de Chambéry; 2,500 hab. Le roi burgunde Sigismond y assembla un concile en 517. Jadis capitale du petit Bugy.

YOMANRY. On nomme ainsi en Angleterre une milice nationale à cheval, espèce de gendarmerie civile, qui est chargée de la défense et de la police

locales; elle se compose des yeomen ou propriétaires de la campagne.

YEOU, riv. de Nigritie, naît dans le pays de Djakoba, arrose le Khouma, le Bournou, se jette dans le lac Tchad, après un cours de 760 kil. On a longtemps pris cette rivière pour une partie du Djouba.

YERES, riv. de France, naît dans le dép. de Seine-et-Marne, à 16 kil. N. de Provins, coule à l'O., entre dans le dép. de Seine-et-Oise, et se perd dans la Seine à Villemouze-Saint-Georges, après un cours de 90 kil. Sur ses bords se voit le village d'Yères, à 3 kil. E. de Valenay-Saint-Georges, avec le beau château de La Grange, qui s'appartenait au maréchal de Saxe et à Lafayette, et une ancienne abbaye de Benedictines, fondée en 1122 par une sœur de Louis-le-Gros. — Voy. YERRES.

YERVILLE, ch.-l. de canton (Seine-Inférieure), à 9 kil. N. E. d'Yvetot; 1,640 hab.

YESO, grande île du Japon, par 37° 18'-44'-long. E., 41° 25'-45' 30' lat. N.; 560 kil. sur 450. Ch.-l. Matsumi. Elle est séparée de l'île Nippon que par un petit bras de mer, le détroit de Sangar. Côtes très échancrées. Montagnes hautes, neiges; volcans. On y distingue: 1° le gouvernement de Yesso proprement dit, qui ne comprend que la péninsule S. O. de l'île, et où se trouve Matsumi et Kakodade; 2° l'Alnou-Koumi ou pays des Ainou (Voy. JAPON). Cette île n'est connue que depuis le XVII^e siècle. Le jésuite d'Angels la découvrit en 1620; les Hollandais y abordèrent en 1643, et les Russes en 1739; depuis elle a souvent été visitée. On a cru longtemps qu'elle faisait partie du continent.

YEZD, ville d'Iran (Fars), à 270 kil. S. E. d'Isfahan, dans une vaste plaine sablonneuse et stérile; de 20 à 30,000 hab. Mal bâtie; beaucoup de ruines, jardins. Commerce avec Kerman, Meshed et Isfahan. Étoffes de soie, coton, laine, brochées d'or et d'argent, taftetas, satins. Châles de poil de chameau. Manufactures d'armes. — A 35 kil. N. O. est une ville d'Yezd-abad qui compte env. 1,000 maisons.

YEZDEJERD I^{er}, roi de Perse, de la dynastie des Sassanides, régna de 399 à 420 après J.-C. Il conserva la paix avec les Romains, protégea les chrétiens, et s'attira la haine des maget. Il mourut des suites d'une chute de cheval.

YEZDEJERD II, roi de Perse de 440 à 457, fit la guerre aux Albanais, aux Arméniens et aux Ibériens pour leur imposer la religion du feu; il fut d'abord vainqueur et fit détruire les temples chrétiens; mais bientôt les Arméniens donnèrent le signal d'une révolte générale; ils furent toutefois remis sous le joug par la défection des Ibériens et des Albanais qui se soulevèrent et abjurèrent le Christianisme.

YEZDEJERD III, roi de Perse, de 632 à 652, rétablit la paix dans ses états, et professa la tolérance en matière de religion. Malgré sa sagesse il ne put résister aux attaques des fanatiques musulmans dirigés par Omar; il les vainquit une première fois en 634, grâce à la valeur de Roustan, son favori; mais attaqué avec une nouvelle violence quelques années après, il se vit enlever successivement toutes ses provinces, et périt par le trahison d'un des siens. En lui finit la race des Sassanides; ses états passèrent sous la domination des califes. Le commencement du règne de ce prince est une très en usage chez les Persans. On le date du 16 juin 632.

YEZID I^{er}, 2^e calife ommeide, régna à Damas de 680 à 683, vainquit Hodeïr, fils d'Ali, fit rade guerre au rebelle Abdallah, assiégea et saccagea Médine (681); il avait investi la Médine, lorsqu'il mourut. Son nom est en exécration aux Chyites.

YEZID II, 8^e calife ommeide, cousin et successeur d'Omar II (720-24), fut un prince voluptueux et indolent, persécuta les chrétiens et ordonna la destruction des images.

YEZID III, surnom d'Yéssé II, fit paître et remplaca

sur le trône Valid II son cousin, mais ne régna qu'aux mois (744). Mervan II lui succéda

YAKUB KHAN, célèbre général musulman, gouverneur du Khorasan (702), se fit un nom par ses exploits, mais devint odieux au général Hadjadj son rival, qui le fit disgracier par le calife Walid I. Soletma, ayant succédé à Walid, son frère (715), Yéssid obtint le gouvernement de l'Irak, resta dans celui du Khorasan, et justifia ces vœux par de grands exploits. Sous Omar II et Yéssid II, il retomba dans les périodes les plus graves, et finit par se déclarer indépendant à Bamora (120). Mais peu après il fut battu sur l'Euphrate et resta sur le champ de bataille 30 membres de sa famille furent décapités

YEZIDIS, peuplade kourde répandue dans le monts Sindjar, entre Mossoul et le Khabour (p. chabak de Bagdad), dans le pachalik d'Alep, le Diarbekir et la province russe d'Erivan. On en compte environ 200,000. Ils sont, les uns nomades les autres sédentaires. Les uns reconnaissent l'autorité des chefs des territoires qu'ils habitent, les autres surtout ceux des monts Sindjar sont indépendants. Ils détestent l'islamisme boivent beaucoup de vin, torturent et tuent impitoyablement les Mahométans, attaquent souvent les caravanes et montrent beaucoup de hostilité aux Chrétiens. Ils révérent comme leur fondateur un cheik nommé Yéssid, et comme leur réformateur le cheik Hadj. Ils ont été exterminés en 1834 par Reschid pacha.

Y-KING ou *Yvra des Transformations*, le 1^{er} de l'ang, livres sacrés des Chinois écrit par Wen Wang dans le XII^e s. av. J.-C. a été trad. en lat. par Régis

YLEDEGOUZ (Chame-Eddin), fondateur de la dynastie des Atabeks de l'Aderbadjan fut d'abord esclave, gagna la confiance des sultans esclaves Mahmoud et Masoud, devint émir sous ce dernier et eut en sa femme une partie de l'Aderbadjan, épousa la veuve de Mahmoud, et prit le titre d'émir (beau), se substituait dans presque toute la Perse au sultan. Joua un rôle dans la guerre aux Géorgiens, et mourut en 1172 à Hamadan, laissant 2 fils qui lui succédèrent

YOLOIS Voy JOUIS

YOLOIS Voy ORLOIS

YON, riv. du dép. de la Vendée, arrose Bourbon-Vendée (appelée d'abord La-Roche-sur-Yon), et grossit le Lay, à 7 kil S O de Mareuil Cours, 65 kil

YON (saint), *Jos, Ionius* ou *Jonas* disciple de saint-Denis prêcha la foi dans le pays au sud de Paris, principalement à Arpajon, et subit le martyre dans cette ville en 290. On célèbre sa fête le 5 août. — Les Frères des écoles chrétiennes ont été appelés *Frères Sans-Yon*, parce qu'ils avaient leur principal établissement à l'abbaye de Saint-Yon, près de Rouen

YONNE, *Jouanna*, riv. de France, naît dans le dép. de la Nièvre, au S E de Château-Chinon traverse les dép. de la Nièvre et de l'Yonne et le sud de celui de Seine-et-Marne, arrose Corbigny, Clamecy, Auxerre, Joigny, Villeneuve-le-Roi, Sens et Pont-sur-Yonne, et se jette dans la Seine à Montéreaux-Fault-Yonne, après un cours de 280 kil. au N. O. Ses principales affluents sont l'Armançon, la Cure, le Beuvron. L'Yonne communique avec la Loire par le canal du Nivernais, et avec la Saône par celui de Bourgogne.

YONNE (dép. de l.), dép. de l'intérieur, entre ceux de l'Aube au N. E., de Seine-et-Marne au N. O., de la Nièvre au S., de la Côte-d'Or au S. E., du Loiret à l'O. 7,284 kil carr. 355,237 hab. (Ch.-l., Auxerre. Formé aux dépens de la Bourgogne, de la Champagne et de l'Orléans Pays très montagneux, beaucoup de étangs. Fer, grès à pavé, pierres lithographiques et de taille, ocres rouge et jaune, etc. Toutes sortes de céréales, légumes, fruits, chanvre, bons vins, gros et menu bétail, gibier, poisson. Gros draps, laines, tanneries, tonnelleries, laines, salons, poterie ap. forges, bûches, raisins,

etc. Commerce actif — Ce dép. a 5 arr. (Auxerre, Sens, Joigny, Avallon, Tonnerre), 37 cant., 481 comm. Il appartient à la 1^{re} div. militaire, ressortit à la cour imp. de Paris, et à un archevêché à Sens.

YORK, *Eboracum*, ville d'Angleterre, ch.-l. du comté d'York, sur l'Ouse et le Fos, à 320 kil. N. O. de Londres, 35,000 hab. Archevêché Cathédrale, la plus belle de l'Angleterre (fort endommagé par un incendie en 1839), prison remarquable, hôtel-de-ville etc. Bibliothèque, cabinet d'histoire naturelle observatoire société philosophique, école de théologie qu'on y a transférées de Manchester en 1830. Antiquités romaines. Commerce actif — York est une ville très ancienne, c'était la capitale des *Brigantes* Septime-Sévère et Constante Chloris y moururent Constantin y fut proclamé Augustin et naquit au moyen âge, elle devint très importante elle avait été capitale du roy de Northumbrie. Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, on la regarda comme la 2^e ville de l'Angleterre elle l'est toujours administrativement, quoiqu'elle soit bien inférieure à plusieurs autres pour la population. Son maire, comme celui de Londres s'intitule *lord-maire*. York fut assiégée, en 1644, pendant les guerres civiles, et eut beaucoup à souffrir. Elle a été souvent érigée en duché pour des princes du sang royal — Le comté d'York a pour bornes ceux de Durham au N., de Lincoln au S., de Westmoreland à l'O., et la mer du Nord à l'E. 12,500 kil carr. (c'est le plus vaste de la Grande-Bretagne) 938,700 hab. Ch.-l. York div. 2 provinces ou ridings (dites North-Riding, East-Riding, West-Riding) outre York et sa banlieue. Collines, montagnes plaines, marais Climat et sol très variés. Bonne agriculture, surtout à l'E. immense industrie à l'O. (draps, laines, plaqué, coutellerie filatures etc.) C'est dans ce comté que sont Leeds et Sheffield. Grand commerce.

YORK ou *toronto*, v. de l'Amérique ang., anc. capitale du Haut-Canada, et évêché cath. est située sur le lac Ontario, bord N. O., à 776 kil. S. O. de Québec, 20,000 h. (en 1849). Port, ville régulière et bien bâtie. Commerce de pelletteries. Fondée en 1793, siège du gouvern. depuis 1850, alterne avec Québec York, ville du États Unis (Pennsylvanie), à 28 kil S. E. d'Harrisburg 4,400 hab.

YORK (cap), pointe la plus septentrionale de la Nouvelle-Hollande, savanes dans le détroit de Torres, en face de la Nouvelle-Guinée, par 10° 43 lat. S. 140° 9 long. E.

YORK (maison d.), branche célèbre de la maison royale des Plantagenets, joua un rôle important en Angleterre dans la guerre des Deux-Roses, où elle lutta contre la maison de Lancastre. Elle avait pour tige Edmond de Langley, duc d'York 4^e fils d'Edouard III, et appuyait ses prétentions sur le mariage de Richard I^{er} d'Edmond de Langley, avec Anne de Mortimer, arr.-p. fille de Lionel, duc de Clarence. 2^e fils d'Edouard III, tandis que les princes de la maison de Lancastre ne descendaient que du 3^e fils de ce roi. La maison d'York fournit 3 rois à l'Angleterre Edouard IV, Edouard V et Richard III. La maison de Tudor qui se rattachait aux Lancastre, finit par le supplanter. Dans les guerres civiles, les partisans de la maison d'York se distinguèrent par une *rose blanche*, et les partisans des Lancastre par une *rose rouge*. Voy LANCATRE et ROSES (DEUX-).

YORK (Edmond de LANGLEY, duc d.), d'abord comte de Cambridge, tige de la maison d'York, était le 4^e fils du roi Edouard III. Durant la minorité de Richard II, son neveu fils du prince Noir (qui lui-même était le fils aîné d'Edouard III) Edmond fut chargé de la régence avec Jean de Gand, duc de Lancastre, son frère II favoris le retour de ce dernier, et contribua à la déposition de Richard, en 1399, par Henri IV, fils de Jean de Gand. Il mourut en 1402, laissant de sa femme,

Isabelle, le prince Richard, comte de Cambridge, père de Richard, duc de York, qui suit.

YORK (Richard, duc d.), né en 1416 mort en 1460 petit-fils du précédent, fut 5 ans régent de France pendant la minorité de Henri VI, puis gouverneur d'Irlande. Enhardi, par la faiblesse du roi et les faveurs de la cour, à tenter de faire valoir les prétentions de la lignée de York au trône, il vint dans le

Angleterre, en 1461 malgré la défense du roi, avec une suite de 4,000 hommes, et exigea l'ouverture d'un parlement, marcha sur Londres avec 10 000 hommes, mais fut refoulé dans le comté de Kent, et posa les armes sans être venu à bout de se faire nommer héritier présomptif profita de l'accès d'imbecillité de Henri VI pour se faire déclarer protecteur, et quand le retour du monarque à la raison l'eut privé de ce titre, prit les armes, battit, à l'aide de Warwick, les troupes royales à Saint-Alban (1455) s'empara dans cette bataille de la personne du roi, et se fit nommer derochef protecteur Marguerite fit déclarer par le parlement que Henri avait recouvré la raison (1466), et évinça le duc qui fut banni dans le pays de Galles Mais Warwick vainquit bientôt les royalistes à Northampton (1460) et Henri étant alors retombé au pouvoir des rebelles Richard demanda la couronne le parlement déclara qu'il la porterait à la mort de Henri Mais Marguerite, qui s'était enfuie en Ecosse, revint avec des troupes et défit les Yorkistes à Wakefield (1460) le duc Richard perdit dans la bataille Marguerite fit planter sur les murs de la ville de York sa tête ornée d'une couronne de papier Richard eut quatre fils le comte de la Marche qui régna sous le nom d'Edouard IV, le comte de Rutland, poignardé après la déroute de Wakefield, le duc de Clarence, le duc de Gloucester (depuis Richard III)

YORK (Frederic, duc d.) 2^e fils de George III né en 1763, fut nommé tout jeune évêque luthérien d'Osnabrück, commanda en 1793 contre la France le corps auxiliaire des Autrichiens dans les Pays-Bas, perdit les batailles de Hondschoot (1793) de Turcoing (1794), fut chargé d'aller en Hollande, aide des Russes, rétablir la maison d'Orange, mais eut deux nouvelles défaites (Alkmaar et Castricum) Il n'en fut pas moins nommé chef suprême du personnel de la guerre, et conserva ces fonctions jusqu'à sa mort (1827) Il avait été accusé en 1809 de vendre les places d'officier Sa maîtresse (mistress Clarke) fut seule convaincue de ce honteux trafic, néanmoins l'opinion publique persista à regarder aussi Frederic d'York comme coupable Ce prince consuma sa fortune dans toutes sortes d'excès qui abrégèrent sa vie Il se rendit également odieux par ses violences contre les catholiques

YORK (Jacques, duc d.) Voy JACQUES II

YORK (le cardinal d.) Voy STUART (H-Benoît)

YORKTOWN, ville et port des Etats Unis (Virginie) à 100 kil S E de Richmond 1,500 hab Les Américains y firent prisonniers lord Cornwallis et ses troupes en 1781.

YO-TCHÉOU, ville de Chine, ch.-l. de dép., dans la prov. d'Hou-nan, à 150 kil N E de Tchong-cha, par 29° 24 lat N, 110° 33 long E 200 000 hab.

YOUAN-TCHÉOU, ville de Chine ch.-l. de dép., dans la prov. de Kiang-si par 27° 52 lat N 112° long E — Voy aussi YOUNG-TCHÉOU.

YODHICHTHRA, prince indien le premier des Pandous, perdit au jeu ses états ses quatre frères et sa femme, ce qui fut une des principales causes de la guerre entre les Pandous et les Kourous Il fut vainqueur des Kourous et regna encore 35 ans Il a donné son nom à une ère indienne qui commence environ 1200 ans av. J.-C. Voy PANDOUS

YOUTHALL, ville et port d'Irlande (Cork), à 46 kil E de Cork, 9,600 hab Collégiale gothique.

YOUN-CHAN partie de l'empire de Siam est

séparée de l'empire birman par le Thakayn, et constitue surtout dans une vallée du Menam Ch.-l., Zma Ce pays a formé quelque temps un roy particulier

YOUNG (Edouard, poète anglais né en 1681 à Upham près de Winchester, mort en 1765, reçut les ordres en 1727 fut nommé chapelain du roi George II, se fit le panegyriste de la maison de Hanovre et du ministre Walpole mais ayant perdu sa femme et sa fille, il s'enferma dans une solitude complète Dans cette retraite, il cultiva avec le plus grand succès la poésie et adopta un genre sombre et lugubre, analogue à ses chagrins On a de lui deux tragédies (*Baaris*, 1719 *la Veugance* 1721) un poème sur *le Jugement des nés* (1713), des *Satires* et *Poésies diverses*, enfin les *Nuits* (1741), méditations mélangées, qui eurent une grande vogue Ses *Œuvres* ont été réunies à Londres, 1792 et 1803 3 vol. in-8 elles ont été traduites en français par Le Tourneur 1769 70, 4 vol in-8 et in-12 Young a de la majesté de la magnificence des pensées profondes mais il est parfois monotone et emphatique

YOUNG (Arthur), célèbre agronome, né en 1741 dans le comté de Suffolk, mort en 1820, voyagea beaucoup fut premier secrétaire du bureau d'agriculture fit de son domaine de Bradfield-Hall une exploitation-modèle, et compta parmi ses nombreux correspondants le roi George III lui-même, qui imprunit à cet effet un pseudonyme Young a beaucoup écrit Ses principaux ouvrages sont *le Guide du fermier* 1770, 2 vol in 8 *le Cours d'agriculture expérimentale* 1770 2 vol in 4 *le Voyage d'un fermier dans l'Est de l'Angleterre* 1771 4 vol in 8 *Voyageur en Hollande*, 1782, 2 vol in-8 et in-4 *le Voyageur en France Espagne, Italie*, 1790, 91 94, 2 vol in-4 les *Annales d'agriculture* (journal mensuel), 45 vol in-8, commencées en 1784

YOUNG (Th.), savant médecin, né en 1773 à Ayrton (Somerset) m. en 1849, fit quelque temps des cours à l'Institution royale de Londres, publia en 1807 ses *Leçons sur la philosophie naturelle et les arts mécaniques*, 2 vol in 4 donna en 1812 un *Système de nosologie pratique* avec une excellente bibliographie de cette partie des sciences médicales, s'occupa aussi avec succès d'antiquité (il tenta même avant Ch. Impollon d'expliquer les hier. glyptiques égyptiennes), de hautes mathématiques (il eut sur qu. point de la science une vive querelle avec H. Wronsky), de religion (il publia en 1803 *Analyse des prime de la relig. nat.*) à physique lui dont l'import. découvr. des interférences

YOUNG-PE, ville de Chine ch.-l. de dép., dans la prov. d'Yun-nan à 260 kil N O d'Yun-nan

YOUNG-PING, ville de Chine, ch.-l. de dép., dans la prov. de Pe-tchi li à 200 kil E de Pe-king

YOUNG-YCHANG, ville de Chine ch.-l. de dép., dans la prov. d'Yun-nan à 390 kil O d'Yun-nan

YOUNG-TCHOU, ville de Chine ch.-l. de dép., dans la prov. d'Hou-nan à 270 kil S O de Tchong-cha

YOUN LING chaîne de montagnes de Chine sépare cette contrée du Thibet et a trois ramifications à Pe-ling qui séparent les bassins du Hoang-ho et du Yang-tse-kiang, les Nan-ling qui séparent le bassin du Yang-tse-kiang d'avec celui de la Chine.

YOUSOUF-BALKIN (АБОУ ЛЕКТАН) fondateur de la dynastie des Zairites (971-984) vengea la mort de son père Lévi-ien-Mound (Voy ce nom) par une victoire sur la tribu des Zenates (971), soumit Bouge Biscara, Raïra, etc., s'étendit jusqu'aux déserts de Sahara et au Barca, obtint du calife Moeddinillah toute l'Afrique occidentale musulmane comme fief conquit Tiemen, Fez, Sedjelmesse et Laïsa après 12 ans de règne le trône à son fils bou l-Cazen-el-Mansour.

YOUSOUF-BEN-ACHSYFN, prince musulman d'Afrique, élu en 1069, fonda la ville de Maroc dont fit la capitale de ses états, et chassa les Zairites de l'Afrique occidentale Appelé en Espagne par les

princes musulmans, qui ne pouvaient résister aux progrès des armées du roi de Castille, Alphonse VI, Yousof défit complètement ce monarque à Zalaka, près de Badajoz, en 1086, et conquit une grande partie du territoire espagnol. Bien qu'investi d'une grande puissance, ce prince reconnaissant la suzeraineté des califes abbassides de Bagdad, et ne prenait dans ses actes que le titre d'*Emir-et-moukattim* (prince des croyans). Il mourut en 1106. — Le nom de Yousof, qui veut dire Joseph, a été en outre porté par plusieurs rois de Maroc et de Grenade qui ont joué un rôle peu important, et par un émir qui gouverna l'Espagne pour les sultans d'Orient de 1417 à 1509; il fit bénir son administration, mais ne put empêcher les Omrahades de se relever et périt en les combattant à la bataille de Lerca.

YPERLÉE, riv. de Belgique (Flandre occidentale), naît près d'Ypres, arrose cette ville, passe près de Dixmude et à Nieupoort, et tombe dans la mer du Nord après un cours de 75 kil.

YPRES, *Ypresen* en flam., *Ypra* en latin, ville du roy. de Belgique (Flandre occidentale), sur un canal qui communique avec Bruges, Ostende et Nieupoort, à 46 kil. S. O. de Bruges; 15,500 hab. Cathédrale, vaste hôtel-de-ville, boiserie, chambre de commerce. Collège royal. Dentelles, toiles, cotonnades, etc. Commerce de grains, lin, chanvre. Ypres existait au IX^e siècle. Elle prit de l'importance sous les comtes de Flandre et sous les ducs de Bourgogne, et fut sous ces derniers le théâtre de nombreuses éditions. Ses draps étaient renommés, mais elle a beaucoup déchu. La peste y fit des ravages en 1490 et 1552. Ypres fut souvent prise par les Français: en 1128 par Louis VI, en 1213 par Philippe-Auguste, en 1297 par Philippe-le-Bel, en 1648, 1658, 1678 sous Louis XIV. Le traité de Nimègue la donna à la France; elle en fut depuis détachée. Reprise en 1794, elle devint sous l'empire ch.-l. d'arr. dans le dép. de la Lys. Le pape Paul IV y avait érigé en 1559 un évêché dont le célèbre Jansenius fut titulaire (1635-88), et qui est auj. supprimé.

YPSILANTI, famille grecque fanariote, originaire de Trébizonde, acquit à partir du XVII^e siècle un grand crédit et d'immenses richesses à Constantinople, où ses membres exerçaient auprès de la Porte les fonctions de médecins et de drogman. Athanasios, l'un d'eux, brigua inutilement en 1758 l'hospodarat de Moldavie. — Alexandre, fils d'Athanasios, fut quelque temps prince de Valachie, puis il revint à Constantinople, où il acquit un grand crédit; néanmoins il fut disgracié et mis à mort en 1805, lorsqu'il eût alors plus de 80 ans, à cause des relations que son fils Constantin entretenait avec la Russie. — Constantin, fils du précédent, forma dès sa première jeunesse le projet de délivrer la Grèce, et par ses relations avec les Russes excita les soupçons du sultan; néanmoins, il fut, par considération pour son père, nommé hospodar de Moldavie en 1799, puis de Valachie en 1802. La Russie, dont il avait brigué la protection, stipula pour lui qu'il resterait en fonctions pendant 7 ans; le sultan ayant voulu, malgré cette clause, le priver de sa charge, il s'embarqua une guerre avec la Russie. Après le traité de Tilsitt (1807), Constantin se retira en Russie, où il mourut en 1816. Il laissait sept enfants, dont les plus célèbres sont Alexandre et Démétrios. — Léon, Alexandre, né en 1792, se mit d'abord au service de la Russie, devint en 1814 colonel et un peu plus tard aide-de-camp de l'empereur Alexandre. En 1820 il fut mis à la tête d'une association formée pour la délivrance de la Grèce sous le nom d'*Atéris* (Voy. ce mot). Ses projets ayant été découverts par la Porte, il voulut venger la vengeance du sultan par une attaque hardie, et passa le Frith en 1821 à la tête d'un petit corps mais fut vaincu à Dragachan et à Skutien (juin

1821), et se vit obligé de se réfugier en Autriche, où il fut retenu captif. Accablé par son revers, il tomba malade et mourut à Vienne en 1823. — Démétrios, frère d'Alexandre, qui s'était rendu en Morée en 1821, reçut d'abord des insurregés le titre de généralissime; mais il fut bientôt réduit à un rôle secondaire. Il mourut en 1832.

YRIARTE (Thomas de), poète espagnol, né vers 1750, à Yendriña, était neveu de Jean de Yriarte, littérateur distingué; il dirigea le *Mercur* de Madrid, fut employé dans les bureaux du gouvernement et devint chef des archives, eut un procès au tribunal de l'Inquisition, qui l'acquitta moyennant une pénitence, et mourut en 1791. Il est connu surtout par ses *Fables littéraires*, espèces de critiques fort spirituelles des écrivains de son temps; on a encore de lui trois comédies, un poème très estimé sur la *Musique*; des *Épîtres morales*, etc. Ses Œuvres (en vers et en prose), ont été imprimées, Madrid, 1787, 8 vol. in-8, 1805, 8 vol. in-8.

YRIEIX ou YRIER (saint), en latin *Arcadius* ou *Aridius*, né à Limoges en 511, fut chancelier du roi Théodébert, fonda le monastère d'Atane, autour duquel se forma plus tard la ville appelée d'après lui Saint-Yrieix (Voy. ce nom), et mourut en 591. On trouve la *Vie* de ce saint dans les *Annales* de D. Mabillon. On le fête le 25 août.

YSER, riv. qui a source en France, à l'E. de St-Omer (Nord), arrose, en Belgique, la Flandre occid. et se jette dans l'Yperle, au fort de Knoche; 32 kil.

YSSEL ou OVRË-YSSEL, c.-à-d. *Yss. super.*, Meuse, riv. de Hollande, se forme à Duisbourg par l'union du Vieux et du Nouv. Yss., arr. la prov. d'Overs-Yss. (V. ce nom), et tombe dans le Zuyderzée aux Rampen; 90 k.

YSSÈL (YSSÈL-), *Yssel inférieur*, branche du Leek, se sépare de cette riv. dans le sud de la province d'Utrecht, à l'O. de Vianen, entre dans la Hollande mérid., baigne Oudewater et Gouda, et tombe dans la Meuse au dessus de Rotterdam; cours, 50 kil.

YSSENGAUX, YSSOIRE, YSSOUDUN. V. ces...

YU, empereur chinois, tige de la dynastie des Hia, avait été intendant de Yao et premier ministre de Choun. Il succéda à celui-ci l'an 2497 av. J.-C., à 93 ans, et mourut après sept années de règne. On lui attribue à tort divers ouvrages de mathématiques et d'agriculture, entre autres le *Yu-koung* (c.-à-d. *les travaux de Yu*), qui se trouve dans le *Chou-koung*; c'est un des plus beaux monuments de l'antiquité orientale.

YUCATAN, presqu'île de l'Amérique centrale et un des états de la Confédération mexicaine, entre 89°-93° long. O., 16°-22° lat. N., a pour bornes à l'O. l'état de Mexico et celui de Chiapa, au S. le Guatemala, des autres côtés la mer du Mexique et des Antilles; 445 kil. du N. au S. sur 280; 95,000 kil. carrés; 472,000 hab. Capitale, Mérida. Riv., Honda, Bolina, Balise, Nabukun. Climat chaud, sec et sain; sol fertile (indigo, manioc, maïs, etc.); superbes forêts (campêche, anjou). Quelques tribus indigènes. La côte orientale (jadis la plus florissante) est déserte, le gov. espagnol y ayant prohibé tout établissement pour éviter la contrebande anglaise. — En 1829, le Yucatan se sépara un instant de la Confédération mexicaine; cette séparation fut renouvelée en 1845.

YUCATAN (bale du), formée par la mer des Antilles, sur la côte E. du Yucatan, s'étend 150 kil. du N. au S., depuis la pointe Brava jusqu'à la pointe Roja. Nombreux bancs de sable.

YUCATAN (détroit du) ou de COROYA, passage par lequel la mer des Antilles communique avec le golfe du Mexique, est resserré entre le cap Catochu, extrémité N. E. du Yucatan, et le cap San-Antonio, extrémité O. de Cuba; 160 kil. de large.

YUN-NAN, prov. de la Chine, au S. O., entre 21° 40'-28° lat. N. et 96°-103° long. E.; 900 kil. sur

160; 4,500,000 hab. Ch.-l., Yun-nan. Beaucoup de montagnes, de lacs et de rivières. Sol fertile et riche. Cochenille, lin, plantes médicinales; éléphants, rhinocéros, tapirs; soie, musc. Mines d'or, de cuivre et d'étain, asphre, rubis, saphirs, agates, perles, émeraudes, etc. Grand commerce.

YVERDUN, *Yveron* en allemand, *Ebrodunum* des anciens, ville de Suisse (Vaud), dans une île de la Thièle, à l'embouch. de cette riv. dans le lac de Neuchâtel ou d'Yverdun, à 28 kil N. de Lausanne 3,500 hab. Bon port. Vieux château (bâti au XII^e siècle par Conrad de Zähringen). Institut de Postalozai, établi dans le château de 1805 à 1825, bibliothèque école de sourds-muets, etc. Commerce d'expédition asph. Au XVIII^e siècle, Felice y a fondé un grand établissement typographique, d'où sont sortis une foule de bons ouvrages, entre autres l'*Encyclopédie d'Yverdon*. Place forte sous les Romains. Cette ville appartient successivement aux rois de Bourgogne, aux ducs de Zähringen, puis à la Savoie de 1259 à 1536 (sauf une interruption de 3 ans, 1473-77), pendant lesquels elle fut possédée par les Suisses). Les Bernois s'en emparèrent en 1536, ainsi que de tout le pays de Vaud, dont elle a depuis suivi les destinées. — Yverdun était jadis plus florissante, mais les incendies, les inondations, la peste et les maux de la guerre l'ont beaucoup dépeuplée.

YVERDON (lac de) Voy NEUCHÂTEL.

YVES (saint), évêque de Chartres, sacré en 1091, mort en 1115, avait été un des fondateurs de l'abbaye de St-Quentin de Beauvais, et enseigna les sciences. Il s'opposa avec la plus grande fermeté au mariage illégitime de Philippe I et fut jeté en prison; cependant, pour prévenir des troubles, il empêcha de rendre public des lettres écrites aux évêq. de France par Urbain II et où la conduite du roi était blâmée. On a de lui plusieurs écrits précieux pour l'histoire du temps et de la doctrine canonique. — On le fête le 23 déc. et le 20 mars.

YVES HENRI (S.), patron des avocats, né en 1253 à Ker-Martin près de Tréguier, m. en 1303, étudia le droit à Paris, Orléans, Rennes, se fit surtout remarquer par ses austerités et sa charité; fut officier à Rennes et à Tréguier, reçut les ordres, devint

recteur ou curé de Fredres près de Lannion, puis de Lohannec, et mérita le beau surnom d'*aveux des pauvres*, pour avoir souvent employé son salaire à les défendre. Clément VI le canonisa en 1347. On le fête le 19 mai, jour de sa mort.

YVETAUX (VALOQUIN NÉE). Voy. DES YVETAUX.

YVETOT, ville de France, ch.-l. d'arr. (Seine-Inférieure), à 42 kil. N. O. de Rouen, 9,213 hab. Tribunaux de 1^{re} instance et de commerce. Rouenneries, damassées, velours, draps de coton, grains et bestiaux. Yvetot fut jadis ch.-l. d'une seigneurie, dont les possesseurs prenaient le titre de *rois d'Yvetot*, Robert Gaguin rapporte que ce titre fut concédé en 534 par Clotaire I aux héritiers de Gauthier, sire d'Yvetot, pour espier le meurtre de ce seigneur que Clotaire aurait assassiné dans l'église de Soissons; mais cette explication paraît avoir été inventée à plaisir. Il est cependant vrai que les seigneurs d'Yvetot portaient le titre de roi. Ils paraissent l'avoir pris dans la 2^e moitié du XII^e siècle; on ne sait, du reste, de quel droit. Ce titre leur fut authentiquement reconnu par les rois de France Louis XI, François I et Henri II. La seigneurie d'Yvetot entra, au XVI^e siècle, dans la maison des du Bellay par le mariage d'Isabeau Chenn avec Martin du Bellay-Langey, et le titre de roi fut alors changé en celui de prince souverain Dupuis, cette seigneurie a passé aux marquis de Saint-Forgoux de la maison d'Albon, et l'idée de souveraineté attachée à la possession de cette seigneurie a disparu avec le temps. — L'arr. d'Yvetot a 10 cant. (Cang, Caudébec, Doudeville, Fauville-en-Caux, Fontaine-le-Dun, Ourville, St-Valéry-en-Caux, Valmont, Yerville, Yvetot), 169 comm. et 142,480 hab.

YVETTE, riv. de France (Seine-et-Oise), naît au N. E. de Rambouillet, passe à Chavronne, Orme, Palaiseau, Longumeau, et se jette dans l'Orge, à 12 kil. N. O. de Corbeil, après un cours de 50 kil.

YVOY ou CARIGNAN, v. de France, V. CARIGNAN.

YVOY-LE-PRÉ, bourg du dép. du Cher, à 7 kil. N. O. d'Henrichemont, 2,500 hab. Forges où l'on fond des pièces pour les machines à vapeur, etc.

YVREÈS, YVRENOISE, etc. Voy. YVREÈS, YVRENOISE, etc.

N. B. Cherches à CS, OZ, SE les mots commençant par Z qui ne seraient pas ici.

ZAB, jadis partie S. de la Mauritanie de Sétif et de la Gétule, contrée de l'Algérie, au S. des provinces de Tittere et de Constantine, entre l'Atlas et le Bledjelid, par 3^e-5^e long. E. Ville princp., Buzarea. Riv., le Djiddi. Habitants sauvages, demi-nomades et guerriers; les deys d'Alger et les beys de Constantine n'allaient chez eux qu'une fois par an, et avec de fortes troupes, pour lever l'impôt. Les Franc. comm. par led. d'Annale, l'ont soumise en 1844.

ZAB, ou AZAB, nom de 2 riv. de Turquie d'Asie, toutes deux affluents du Tigre, l'une dite le *Grand Zab* (*Zabatus major*, Lycus, c.-à-d. Loup), dans le pachalik de Bagdad, sort des monts du Kourdistan, coule 200 kil. au N. O. et au S. et se jette dans le Tigre au S. E. de Mossoul; — l'autre le *Petit Zab* (*Zabatus minor*, le *Cayrus* des Grecs), coule au S. O. et se jette dans le Tigre à 75 kil. au dessous du confluent du Grand-Zab.

ZABACHE (mer de), un des noms de la mer Pétrée, est quelquefois étendu à toute la mer d'Azov.

ZABARAH (mont), *Sonargagus mons*, dans la Haute-Egypte. Voy. HERNANDES (Hes Des).

ZABARELLA (François), dit le Cardinal de Florence, né en 1339 à Padoue, mort en 1417, pro-

fessa le droit à Padoue, fut chargé de négociations importantes, s'établit à Florence quand Padoue fut tombée au pouvoir des Vénitiens, fut élu archevêque par les Florentins, mais sans l'aveu du pape Boniface IX, fut plus heureux près de Jean XXIII, qui même lui donna le chapeau de cardinal en 1411, assista au concile de Constance (1414) et y mourut d'un excès de travail. Son principal ouvrage a pour titre : *Commentarius in Decretalis et Clementinas*, 6 vol. in-fol. — Un autre Zabarella, Jacques, natif aussi de Padoue, 1533-89, est célèbre comme philosophe et commentateur d'Aristote. Il écrivit beaucoup, composa des traités de logique, de physique, etc. et fut accusé d'hérésie pour son livre *De inventionibus externis motoribus*.

ZABATHAL-SEVIL Voy. ZABATHAL-SEVIL.

ZABOLCS, comitat de Hongrie. Voy. SZABOLCS.

ZABULON (tribu de), une des douze tribus de l'ancien Palestine entre le lac Tibériade et la Méditerranée, dont le territoire au N. par celui d'Asser et de Naphthali, au S. par celui de Issachar et n'avait que très peu de étend. sur la Méditerranée. Elle répondait à la partie S. de la Galilée. Les noms Galbut y commençaient; Béthulé, Nasareth, Ender, So-

phoris, Jarsael en étaient les places principales. Elle devait son nom à Zabulon, 6^e fils de Jacob et de Lea.

ZACATECAS, ville de la Confédération mexicaine, ch.-l. de l'état de Zacatecas, par 24° lat N., 104° long. O., à 450 kil. N. O. de Mexico, 23,000 hab. Hôtel des monnaies, couvents, hôpital, fabrique de poudre à tirer — L'état de Zacatecas, situé entre ceux de Coahuila au N., Nouveau-Léon au N. E., San-Luis-Potosi à l'E., Guanajuato au S., à 400 kil. du N. au S sur 280, 168,000 hab. Sol montagneux, riches mines d'argent (dites de Sombrerete, de Fresnillo, etc.)

ZACATLAN, ville du Mexique (Mexico), à 150 kil N E de Mexico, 8,000 hab

ZACCARIA (François-Antoine), né à Venise en 1714, mort en 1785, entra à quinze ans chez les jésuites, enseigna quelques temps la rhétorique, fut appelé à Rome en 1740, s'y livra à la prédication avec succès et devint, en 1754, conservateur de la bibliothèque de Modène au remplacement de célèbre Muratori. Lors de l'expulsion des jésuites, il se retira à Rome où il se fit le champion du Saint-Siège contre les prétentions de l'église gallicane, et occupa la chaire d'histoire ecclésiastique au collège de la Sapienza. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dont les plus importants sont *Anecdotorum medicorum collectio*, Turin, 1755, in-fol., *Storia letteraria d'Italia*, Modène, 1761-57, 14 vol. in-8., *Annali dei erari d'Italia*, Modène, 1762-64.

ZACH (français, baron de), astronome allemand, né en 1754 à Presbourg, mort à Paris en 1832, du choléra, servit quelque temps en Autriche, puis voyagea à Londres où il résida plusieurs années, se livrant à l'étude des sciences mathématiques, et entra plus tard au service du duc de Saxe-Coburg qui lui donna le titre de général et lui confia, en 1787, la direction de l'observatoire nouvellement créé au mont Beoberg. Le baron de Zach se fit bientôt un nom européen par ses travaux astronomiques, il entreprit en 1798 les *Ephémérides géographiques* qui se continuent encore aujourd'hui, et en 1800 la *Correspondance mensuelle pour les progrès de la géographie et de l'astronomie 1800-14 et 1818-28* il voyagea dans ses dernières années en Italie et en France.

ZACHARIE, fils du roi d'Israël Jeroboam II, lui succéda après un intervalle de onze ans et demi, l'an 767 av. J.-C., ne régna que six mois et fut tué par l'usurpateur Shallum, pour s'être adonné à l'impieété.

ZACHARIE, fils et successeur du grand-prêtre Joladaï, fut, malgré les services rendus par son père à Jom, lapidé par l'ordre de ce prince à qui il reprochait son idolâtrie.

ZACHARIE, le 2^e des petits prophètes, exhorta les Juifs à relever le temple. C'est le plus fécond et le plus obscur des petits prophètes. Il en a beaucoup de commentateurs. Il prophétisait au commencement du règne de Darius, fils d'Hystaspes.

ZACHARIE, père de saint Jean-Baptiste et mari de sainte Elisabeth, était un prêtre du temple de Jérusalem, il devint muet pour avoir refusé de croire à l'ange Gabriel qui lui annonçait la naissance d'un fils, et recouvra la voix quand son fils naquit. On croit qu'il fut mis à mort par Hérode, parce qu'il avait voulu sauver son fils lors du massacre des innocents.

ZACHARIE (S.), pape de 741 à 752, était grec de naissance. Il désigna Luitprand, roi des Lombards, à faire la paix, fit restituer au Saint-Siège ses possessions qui lui avaient été enlevées, approuva l'élection au trône de Pépin le Bref, disant qu'il valait mieux donner le titre de roi à celui qui en avait le pouvoir, tint plusieurs conciles pour rétablir la discipline, se montra dévoué pour son peuple au point d'exposer plus d'une fois sa vie pour le servir, se distingua par ses amonitions, et commença la bibli. du Vatican. On l'eut le 15 mars

ZACHARIE (Justin-Frédéric-Guillaume), poète allemand, né en 1726 à Frankenhausen mourut

en 1777, professeur de poésie au collège Carolin de Brunswick. Ses *Poésies* forment 9 vol. in-8., Brunswick, 1763-85. On y remarque le *Phaéton*, le *Messie*, le *choir*, les *Quatre parties de la journée*, le *Femme dans les quatre parties de son âge* il faut y joindre des *Fables* et *Comtes*, 1771. On a aussi de lui plusieurs traductions de pièces espagnoles, réunies sous le titre de *Théâtre espagnol*, 1770 et 71, etc.

ZACUALPA, anc. ville du Mexique *Voy. GUZMAN*.

ZACYNTHUS, anc. *Zante*, île de la mer Ionienne, au S de Céphalénie et vis-à-vis de l'embouchure de l'Alphée, avait pour ch.-l. Zacynthe, sur la côte E. Elle appartenait successivement à Ulysse, aux Athéniens, aux Romains, qui l'annexèrent à l'Épire.

ZÄHRINGEN, château et village du grand-duché de Bade, à 3 kil. N de Fribourg en Brisgau, est le berceau de la célèbre maison allemande de ce nom.

ZÄHRINGEN (maison de) célèbre maison allemande, issue de Gontam-le-Riche, comte de Bruggau, qui vivait vers 930 et descendait d'Éthico I, duc d'Alsace au viii^e siècle. Gontam eut deux fils ou petits-fils l'un fonda la maison de Habsbourg; l'autre, Berthoud ou Berthold I le Barbu, commença la maison de Zähringen. Comte jusqu'en 1052, Berthold, à qui avait été promis le duché de Souabe (qu'il n'eut jamais), prit du moins le titre de duc de Zähringen, quoiqu'il n'y ait jamais eu de duché de Zähringen, et posséda, de 1054 à 1073, le duché de Carinthie et la marche de Vérone. Berthold II, son fils aîné (1077-1111), forma la ligne aînée qui garda le nom de Zähringen le second, Hermann, la ligne cadette, dite au maison de Bade. En 1152, la ligne aînée ou de Zähringen se subdivisa encore en deux branches l'une qui garda le nom de Zähringen, l'autre dite la branche des comtes de Teck. La première s'éteignit en 1218 avec Berthold V, la deuxième en 1439. Il ne resta plus dès lors que la ligne cadette ou maison de Bade qui existe encore. La succession de Zähringen en 1218 fut une affaire importante les fils avaient du passer à la maison de Teck, les aîeux aux trois sœurs de Berthold V. Les comtes de Teck eurent tous leurs droits à l'empereur Frédéric II qui ménagea un arrangement équitable entre toutes les parties. Les ducs de Zähringen possédaient les comtes de Zähringen, Rheinfelden, Brisgau (tout le sud du pays de Bade), le rocher de la petite Bourgogne ou Bourgogne Cypriane, Thurgovie Zurich, Soleure, Berne, Genève, le Valais, l'Uchland. La plus grande partie de leurs domaines, notamment la terre de Zähringen, appartenait aujourd'hui au grand-duc de Bade, le reste fait partie de la Suisse.

ZAFRA, *Segeda*, *Restituta Julia*, v. d'Espagne (Estremadure), à 60 kil. S. E. de Badajoz, 1,500 hab. Beau palais des ducs de Medina-Celi. Tannerie, corroieries, orfèvrerie, etc. (en decadence). Prise aux Maures par Ferdinand III le Saint en 1240.

ZAGOURA, l' *Acéron* des anciens, riv. de la Turquie d'Europe, dans l'Albanie, tombe dans la mer Ionienne, à 8 kil. E. de Parga, après avoir formé le lac Tchouknida (*Acherusia palus*) et avoir reçu le Cocyte.

ZAGOURA ou *PETRA*, l'ancien *Pédon*, montagne de Grèce, en Thessalie, près de l'archipel, et au S. O. d'un cap de même nom. — *Voy. SUISSE BELGICOM*.

ZAGREB, *Zagreb*, deux cités, fils de Jupiter et de Perséphone, étant une des principales divinités infernales, mais avait aussi du pouvoir sur la terre, et offrait de l'analogie avec Bacchus. On le fait passer par une foule de métamorphoses. On le met aussi au nombre des Tritopators, et alors on l'associe à Bacchus et à Eubuleus. *Voy. TRITOPATORS*.

ZAGROS (mont-), *Zagrus* mons, dit aussi *Dyabek*, montagnes d'Asie, naissent sur la limite de l'Arabie et de la Perse, se lèvent au mont Taurus au dessous du lac de Van, courent parallèlement au

figre, se dirigent ensuite à l'E de Chousier, traversent le Laristau et le Farnasio, et vont se terminer au golfe Persique à Gouaroon.

ZAIRE, dit aussi *Congo* ou *Congo*, du nom du pays qu'il arrose, et *Molena*—*Ensotha* (c-à-d. le fleuve qui engoulait les fleuves), principal fleuve du Congo, naît chez les *Regaa*, coule au N. O. au

cora, etc., et tombe dans l'Atlantique. Cours total 2,600 kil environ Sa largeur, à l'embouchure est de 4 kil. On ne connaît bien que la partie inférieure de son cours. On a soupçonné pendant un temps, mais bien à tort, que le Zaïre et le Djohiba ne formaient qu'un même fleuve. — Le Portugais Diégo-Cam découvrit en 1482 l'embouchure du Zaïre, et le nomma ainsi d'un mot que les indigènes emploient pour désigner tous les grands fleuves.

ZAISSANG (Iao), en Mongolie *Voy ZOASSANG*
ZALACA *Voy ZELACA* — **ZALAD** *Voy ZALAD*
ZALUCUS philosophe grec né vers 700 av. J.-C. a passé pour disciple de Pythagore, quoique ce dernier ait vécu un siècle plus tard Il donna, dit-on, aux Locriens—Epirotyriens un code de lois remarquables par leur sagesse. Uns de ses lois prononçait que l'adultère aurait les yeux crevés son fils ayant été convaincu de ce crime, Zaleucus voulut lui appliquer la loi. Le peuple demanda sa grâce alors Zaleucus se contenta, dit-on, de lui faire crever un oeil mais il se fit crever un à lui même. Diodore et Stobee ont conservé le préambule du code de Zaleucus. Plusieurs historiens ont mis en doute l'existence de ce personnage.

ZAMA, auj *Zouarou* ou *Zouharan*, ville d'Afrique, dans la Zougitanie à 150 kil env au S. O. de Carthage, au S. E. de *Sicca Venerea*, près d'un petit affluent du Bagradas est célèbre par la victoire que Scipion y remporta sur Annibal vainqueur qui mit fin à la seconde guerre punique (202 av. J.-C.). Cédée à la Numidie après la prise de Carthage (146), elle devint une des résidences royales des souverains de ce pays. Metellus, en 109, ne put la rendre. Les Romains la détruisirent en 4, après la mort de Juba I.

ZAMAH (Ben-Melick-al-Khaoulani al) sixième émir arabe d'Espagne (718-21) envahit l'Aquitaine, parvint de Carcassonne à Toulouse, et fut vaincu et tué sous les murs de cette dernière ville par Eudes, duc d'Aquitaine.

ZAMBEZE ou **COUAMA**, fleuve de l'Afrique mérid., naît dans le pays des *Cazimbas*, entre 12°-13° lat S., et 24°-26° long E., coule au S., puis à l'E., traverse le *Monomotapa*, ou il arrose *Zimbaroe*, coupe les monts *Lupata* parcourt le gouf. des *Rivières-de-Sena* (dans la capitainerie portugaise de Mozambique), et se jette dans le canal de *Mosambique* par plusieurs embouchures, vers 18° lat S. Il reçoit plusieurs affluents considérables mais peu connus. On rencontre le *Zambèze* à 300 kil. env au delà, on n'a que des renseignements peu certains. Le *Quilmane* est un des bras du *Zambèze*.

ZAMET (Seb.), fameux financier italien, né à Lucques vers 1449, était fils d'un cordonnier. Il vint en France Catherine de Médicis, fit une fortune considérable, rendit à Henri IV des services de tout genre dont il fut amplement récompensé, et eut de même la faveur de la régente Marie de Médicis. Il mourut en 1614, laissant plusieurs enfants. L'un d'eux Jean Zamet, baron de Murat et de Billy, fut maréchal de camp et perit au siège de Montpellier, un autre fut évêque de Langres.

ZAMOLXIS, personnage fabuleux, était adoré par les Gètes de la Thrace comme un dieu divin et on lui donnait pour résidence le mont *Coccyon*, qu'on croit situé dans les Carpathes. Selon Herodote, c'était un philosophe thrace qui, après avoir habité la Grèce, retourna dans son pays, il enseigna à ses

compatriotes le dogme de l'immortalité de l'âme, qu'il avait, dit-on, appris de Pythagore. Les Gètes le désifèrent après sa mort. Ils croyaient que tous ceux qui mouraient allaient le trouver et plusieurs d'entre eux se faisaient tuer dans cette espérance.

ZAMORA, *Ocellodamas*, ville d'Espagne (Léon), ch-l d'intend., à 208 kil N. O. de Madrid sur une hauteur, à la droite du *Duero* 10,000 hab. Evêché. Citadelle ruinée, palais du Cid (ruiné aussi), palais épiscopal, rues étroites, aspect sombre et triste. Chapeaux, couvertures, étoffes de laine, eau-de-vie, liqueurs teintureries et tanneries. Patrie du juriconsulte Alphonse de Zamora, collaborateur de la bible polyglotte de *Ximenes*. Prise aux Maures en 748 par Alphonse-le-Catholique roi des Asturies reconquis et presque détruite par Almanzor, roi de Cordoue, en 985. Le Cid la reprit en 1033. Duj Alphonse-le-Grand, roi des Asturies y avait remporté une grande victoire sur les Maures en 901. Couvent dont la cloche, dit-on, sonnait d'elle-même quand un des moines allait mourir. — L'intend. de Z., entre celles de Valladolid, de Salamanca et le Portugal, a 75 kil. du N. au S. sur 53 de largeur moyenne, et compte 150,000 hab. Elle est traversée par le *Duero*. Climat tempéré et salubre sol fertile, mais mal cultivé peu d'industrie et de commerce.

ZAMORA, ville d'Amérique, dans la République de la Nouvelle Grenade (Asuay), à 40 kil. E. de Loza, sur une riv. de même nom. Jadis très importante cause de ses mines qui sont aujourd'hui abandonnées. — Bourg du Mexique (Mechoacan), à 100 kil. N. O. de Valladolid 300 familles.

ZAMORIN, titre que les voyageurs portugais donnent au sultan de Calicut.

ZAMOSK ville de la Pologne russe (Lublin), à 80 kil. S. E. de Lublin 6 600 hab. Bougies, blancheries de lin, tanneries. Joli théâtre. Jadis bibliothèque, lycée catholique et gymnase. Cette ville fut fondée par *Zamoyaki* en 1538 appartenant aux Autrichiens de 1722 à 1809, fut en vain assiégée en 1813 par les Russes, qui en firent maîtres en 1814. Elle a beaucoup souffert en 1831 pendant l'insurrection polonaise.

ZAMOYSKI (*J-Sarrus*) grand-chancelier de Pologne sous Etienne Bathori, né en 1641, mort en 1605, avait été un des ambassadeurs qui portèrent à Henri, duc d'Anjou (Henri III), l'acte de son élection au trône (1573). Il fit élire Etienne Bathori après le départ du duc d'Anjou commanda les armées, battit les Russes et leur reprit diverses provinces. Il refusa la couronne pour lui-même en 1587 et la fit tomber sur la tête de Sigismond III. Il fonda *Zamosk* en 1588.

ZAMOYSKI (André) de la même famille que le précédent, né en 1718, mort en 1792, servit en Saxe, remplit divers emplois à son retour en Pologne, et fut nommé chancelier en 1764. se montra zélé patriote pendant les troubles du règne de Poniatowski, fut chargé en 1776 de rédiger un code à l'usage de la Pologne, y admit des dispositions favorables aux paysans, vit pour ce motif son code repoussé par la noblesse. Il fit cependant adopter en 1791 et mourut peu après à *Zamosk* (1792). Son Code a été imprimé à Varsovie 1778, in-80.

ZAMRI, roi d'Israël, s'empara du trône en 918 après avoir tué le roi Elia, fut ensuite assésé dans la ville de Thersa par Amri, que l'armée venant d'être roi, et périt dans l'incendie de son palais.

ZANCHI (Basilie) membre de l'Académie romaine sous le nom de *Petrus Zanchus*, né à Bergame vers 1501, entra dans l'ordre des ébénistes de Latran s'adonna à la poésie latine avec succès, et devint garde de la bibliothèque du Vatican. Il fut emprisonné à Rome pour avoir désobéi au pape Paul IV, qui avait enjoint aux religieux vivant hors

de leur cloître d'y restent, ou plutôt pour avoir embrassés les erreurs religieuses de temps, et mourut dans un cachot en 1688. Ses ouvrages sont de *Horu Sophias libri duo*, etc., Rome, 1640, in-4; *Poematum libri VIII*, 1650, in-8; *Verborum latinorum et eorum auctoritas Epitoma*, 1641, in-4; *Dictionarium poeticum*, etc., 1642 et 1643; *In divinis libris Hebraeos*, etc.

ZANCLE, ancien nom de Messane, ville de Sicile
ZANDJAN, ville de l'Irak (Irak-Adjéou), à 40 kil. N. O. de Soltanabad, 10,000 hab. Ruines. Ville jadis considérable, fondée, dit-on, sous Ardechur-Babogan, premier roi de la dynastie des Sassanides, détruite par l'arabien qui la rebâtit en partie
ZANESVILLE, ville des Etats-Unis (Ohio), à 100 kil. E. de Columbus, 3,500 hab. Coupeuse, verreries. Puits salants. Fondée par un certain de Zaus.

ZANETTI, famille de Venise qui a fourni plusieurs antiquaires distingués. On remarque le comte Ant.-Marie, né en 1680, mort en 1766, qui composa un riche cabinet d'antiques, publia *Iconum series ex Museo suo*, Venise, 1743, et perfectionna la gravure en bois en imaginant des procédés pour obtenir différentes teintes; — Alexandre, né en 1713, mort en 1778, conservateur de la bibliothèque de Saint-Marc, qui a écrit 5 livres *Sur les peintures de l'école vénitienne* (en ital., Venise, 1771). — Guido, né en 1741, mort en 1791, avant même, conservateur du Musée des antiques de Ferrare, à qui on doit un *Nouveau recueil des monnaies d'Italie* (ital.), Bologne, 1775-1789.

ZANGUEBAR (côte de), grande contrée de l'Afrique orient., s'étend sur la mer des Indes, de lat. N. à 11° lat. S., entre la côte d'Ajan au N. et la capitainerie de Mozambique au S.; elle a à l'O. des pays inconnus. Environ 2,400 kil. du N. au S.; 800,000 kil. carrés, 1,000,000 d'hab. On y distingue beaucoup d'états, entre autres ceux de Magadocho, Mélinde, Zanzibar, Quiloa. Plaines et forêts épaisses le long de la mer, ailleurs, montagnes. Rivères nombreuses. Chaleur excessive, sol fertile et varié. Grains, riz, sucre, fruits, coton; soie, sochab, copal, etc. Lions, léopards, panthères, éléphants, rhinocéros, hippopotames, crocodiles, etc. Or, argent, cuivre, fer, etc. Les habitants parlent café et professent la religion musulmane. Beaucoup d'esclaves eux sont Arabes.

ZANOTTI (J.-P.), peintre et poète, angevin de Bologne, né à Paris en 1674, mort à Bologne en 1768, secrétaire de l'Académie Clémentine. On lui doit, outre des tableaux estimés qu'on voit à Bologne et dans d'autres villes d'Italie, des *Poésies*, 1741, 3 vol. in-8, une tragédie de *Duclon*, 1718, une *Description des peintures de l'Institut de Bologne*, Venise, 1756, in-fol., et celle des fresques de L. Carracci au cloître *Santi-Nicolas*, Bologne, 1736, in-fol.

ZANOTTI (Fr.-Marie), frère du précédent, philosophe, né à Bologne en 1662, mort en 1777, enseignant à Bologne et popularisa en Italie les systèmes de Descartes et de Newton. Il a laissé divers ouvrages, entre autres une *Philosophie morale*.

ZANTE, *Zacynthus*, une des îles ioniennes, à 20 kil. O. des côtes de la Morée, et à 12 kil. S. de Lépante, par 37° 57 lat. N., 18° 20 long. E. à 37 kil. du N. O. au S. E., 40,000 hab. Ch.-l., Zante, sur la côte E. (12,000 hab.; archevêché grec). Côtes escarpées, quelques rades au N. E. et au S. Sol volcanique; point de rivières, mais beaucoup de sources. Climat délicieux, campagne magnifique, forêts, vignobles, fruits exquis (figes, oranges, olives, grenades, pêches, raisin de Corinthe, melons), huile de pétrole, safran. Selon la fable, Zante eut son nom à un héros béotien, Zacynthus, qui avait accompagné Héraclès en Espagne, et qui mourut dans cette île. Voy. ZACYNTHUS et IONNIENNES (îles)

ZANZALE (Jacob), surnommé *Barata*, moine

syrien, fut élevé au siège épiscopal d'Edesse en 541 par les Eutychéens, rebela contre eux, à peu près détruite par la dévotion de Chosroës et les débris des empereurs, passèrent dans ce but, convertit de hellènes, l'Arménie, la Mésopotamie et les pays voisins, prêchant ses doctrines, ordonna des prières, des évangiles, et mourut tant de sâls que, d'après son nom, on appela *Jacobites* ces nouveaux Eutychéens. Il mourut à Edesse en 578
ZANZIBAR (île), *Mozambique insule des ancimes?* île de la mer des Indes, sur la côte du roy. de Zanzibar, par 37° long. E., 6° 2 lat. S. : 80 kil. sur 26, env. 500,000 hab. A l'imam de Mascate. Climat agréable, brisé de mer, très bon port. Grand commerce avec l'île de France et la côte d'Afrique. Cons. frang *Zanzibar* (roy. de), en Afrique orientale, sur la côte de Zanzibar, entre les royaumes de Mélinde au N. et de Quiloa au S., prend son nom de l'île de Zanzibar, qui se trouve sur sa côte.

ZAPOLY, noble famille hongroise, dont les membres les plus célèbres sont :

Etienne, un des quatre lieutenants de Matthias Corvin. Il prit une grande part à l'élection de Ladislas de Pologne comme roi de Hongrie, et pour geudre Je roi de Pologne Sigismond, et mourut en 1499, au moment où il allait marcher contre les Turcs

Jean I, un des 3 fils du précédent, né en 1487, mort en 1540. Il fut chef des troupes hongroises en Transylvanie sous Louis, délivra Bathori assiégé dans Temesvar par des rebelles, se fit proclamer roi de Hongrie en 1526, après la mort de Louis, tandis que Ferdinand (frère de Charles-Quint) prenait aussi la couronne, fut battu par les troupes de son rival, traita dès lors avec Soliman II, se reconut son vassal, obtint à ce prix l'investiture d'une partie de la Hongrie sous ce secours, se rendit maître de la Transylvanie, où il conclut en 1538 avec Ferdinand un traité qui lui abandonnait ce pays et assura la Hongrie à son compétiteur.

Jean II ou J Sigismond, fils du précédent, né en 1540 quelques jours avant la mort de son père, mort en 1570, fut reconnu par Soliman II roi d'une partie de la Hongrie, sous la tutelle de sa mère Isabelle, courut grand risque de perdre la couronne par le traité que celle-ci signa avec Ferdinand d'Autriche, et qui cédaient les états de Zepoly à ce prince, épouse Jeanne, fille de l'empereur (1560), et eut définitivement en partage la Transylvanie et la Basse-Hongrie C'est le dernier des Zepoly.

ZAPOROGUES (Cosques), branche des Cosaques de l'Ukraine, furent ainsi nommés de ce qu'ils habitaient d'abord près des catanacs du Dniepr, appeles en russe *porogie*. Ils servirent tantôt les Polonois, et tantôt les Russes ou les Suédois. Sous Pierre-le-Grand, ils eurent pour chef le fameux Massépa. Pierre les soumit, leur imposa des chefs russes et les employa aux travaux publics. Catherine fit leur dés leur bestias, et les transféra sur les bords du Dombro (1775), pour les punir de leurs brigandages. On y trouve encore les restes des Zaporogues, qui sont toujours assés aux autres Cosaques.

ZARA, ville des Etats autrichiens, en Dalmatie ch.-l. de cercle, sur le détroit de Zara, à 475 kil. E. de Vienne, à 26 kil. N. O. de Zara-Vecchia, 8,900 hab. Beau port, escale, obélisque. Archevêché, étoffes de soie, de laine; liqueurs renommées. Aux environs, ruines romaines. — Le cercle de Zara borné par la Croatie au N., le cercle de Spalatro au S., l'Adriatique au S. O., la Turquie d'Europe à l'E., a 115,000 hab. Beaucoup d'Iles (Grosna, Inocronata, Zuri, Uglian, Malada, etc.).

ZARA-VECCIA (c.-à-d. *Vindula-Zara*), *Biograd ou Biograd* en esclavon. *Iadera*, *Blandona* ou *Alba maritima* des anciens, village de Dalmatie, à 26 kil. S. E. de Zara, port sûr, 1,250 hab. Capit. de la Liburnie sous les Romains; résidence de quelques

rois de Croatie; soumise par Venise dès le x^e siècle; reconq. en 1302 par les Vén. aidés des Croates, en suite d'une révolte et remplacée par la ville act. de Zara.

ZARAND, comitat de la Transylvanie, à l'O., dans le pays des Hongrois, entre les comitats de Hunyad et de Waissembourg inférieur, et la Hongrie. Ch.-l., Altonbourg. Rivières nombreuses (Korcs, etc.), Mines.

ZARATE (Augustin de), historien espagnol du xv^e siècle, fut secrétaire du conseil de Castille, puis maître-général des camps de la colonie du Pérou (1548). À son retour, il présenta à Philippe (fils de Charles-Quint) une *Histoire de sa découverte et de la conquête du Pérou* (en espagnol, Anvers, 1555, in-8). Elle a été trad. en franç., Paris, 1768, 2 vol. in-12.

ZARATE (François-Lopez de), poète espagnol, né vers 1580 à Logrono, dans la Vieille-Castille, mort en 1658, a laissé : *Poesías varias*, Alcalá, 1629, in-8; *la Invenzion de la cruz por el emper. Constantino Magno*, Madrid, 1648, in-4, etc.

ZARCO (J.-Gonzalez), navigateur portugais, découvert en 1417 l'île de Porto-Santo, sur les côtes de laquelle il fit naufrage, et en 1419 celle de Madère; il s'établit dans cette dernière (1421), y fonda Funchal et en devint gouverneur. On lui attribue l'usage de l'artillerie à bord des vaisseaux.

ZARIASPE, ville de l'Asie ancienne, la même que *Bactres* (auj. *Balkh*).

ZARMIGETHUSA, ou **ZARMIZEGETHUSA**, ville de Bactre. Voy. *ULPIA TRAJANA*.

ZARYTOS (supra-), ville d'Afrique. Voy. *NIFFO*.

ZATMAR, comitat de Hongrie. Voy. *STATMAR*.

ZBIGNEV, fils illégitime du roi de Pologne Vladislas I, reçut de son père un tiers du royaume avec le titre de duc de Mazovie, se fit céder la Moravie à la mort du roi (1102), régna conjointement avec son frère Boleslas III jusqu'à 1107; mais, ayant trahi ce prince, il fut vaincu par lui et fait prisonnier. Boleslas se contenta de l'exiler. Zbignev mourut vers 1116.

ZÉA ou **CEOS**, île de l'Archipel. Voy. *ZIA*.

ZÉA (Fr.-Ant.), né à Médellin, dans la Nouvelle-Grenade en 1770, mort en 1822, était, dès l'âge de 16 ans, professeur d'histoire naturelle à Santa-Fé-de-Bogota; il fut mandé à Madrid et enfermé à Cadix (1797-99) pour avoir manifesté le désir de voir sa patrie indépendante, obtint sa liberté deux ans après, fut même nommé directeur du cabinet botanique de Madrid et professeur des sciences naturelles en cette ville, devint, après l'abdication de Charles IV, membre de la Junte de Bayonne en 1808, puis ministre de l'Intérieur, fut, sous l'administration française, préfet de Malaga, rejoignit Bolivar après la chute du roi Joseph (Bona-parte), fut Intendant-général de l'armée libératrice, présida le congrès d'Angostura (1819), et fut élu vice-président de la Colombie. Envoyé en Europe avec des pouvoirs illimités (1820), il ne put traiter avec l'Espagne, mais trouva de l'accueil en Angleterre et en France, et y disposa les esprits à reconnaître l'indépendance de la Colombie.

ZÉBID, *Sabea Regia*, ville d'Arabie (Yémen), à 140 kil. S. O. de Sana. Petite citadelle. Collège sunnite en renom.

ZÉBINA (ALEXANDRE-). Voy. *ALEXANDRE ZÉBINA*.

ZÉBU (île), île de l'Archipel des Philippines, dans le groupe des Bisayas, à l'E. de l'île Negros, par 12° 10'-12° 35' long. E., 9° 28'-11° lat. N. : 80 kil. de long; 157,000 hab. Ch.-l., Zébu, sur la côte E. de l'île Mactan (bon port, fort. Evêché; 2,000 hab.). L'île de Zébu fut découverte par Magellan en 1521. C'est là que périt ce navigateur.

ZÉGRIS, mieux *ZÉTHYRES*. Voy. *ZÉTHYRES*.

ZEG-ZEG, vaste contrée du Haoussa, par 25°-1° lat. N., entre le Kano au N., le Djakoba au S., le Niffé et le Gouari à l'O. : ch.-l.,

Zaria. Le *Zeg-Zeg*, jadis indépendant, a encore un sultan; mais il est soumis à celui du Haoussa.

ZÉIAD, frère naturel du calife Mouviach I, fut un des plus braves capitaines arabes, soutint avec bonté la cause des Aïdes, et ne l'abandonna que quand Hassan eut abdiqué. Mouviach le combla d'honneurs et lui donna le gov. de Bassora. Zéiad purgea ce pays des brigands qui l'infestaient. Il y joignit les gov. de Koufah, Bahreïn, Ouman, enfin de toute l'Arabie, et probablement il vint au Califat lorsqu'il mourut en 873.

ZÉID ou **ZÉID-BEN-THABET**, un des secrétaires et des plus zélés sectateurs de Mahomet, n'avait que onze ans quand le prophète s'enfuit de la Mecque. Il prit part, dès que l'âge le lui permit, aux combats livrés pour la nouvelle religion, et se trouva à la bataille d'Obod ainsi qu'à toutes les suivantes. Presque tous les sectateurs du Coran ayant péri dans une bataille contre les Arabes de Yémenah (ville du Nedjed), le calife Abou-Bekr, qui craignait que le livre sacré ne se perdît, en fit rassembler par Zéid les fragments qui jusque-là étaient restés épars; cette copie, seule regardée comme authentique, est le Coran tel que nous le possédons auj. — Voy. *supra*.

ZÉIL, ville de Savière (Mein-inférieur), sur le Mein, à 55 kil. N. E. de Wurtzbourg; 1,200 hab. Ch.-l. de la seigneurie de Waldbourg.

ZÉILAH, *Availles Exporium*, port d'Afrique (côte d'Adel), par 40° 45' long. E., 11° 28' lat. N., sur le golfe d'Aden; 4,000 hab. Commerce avec Moka. Innombrables insectes.

ZÉRI-BEN-MOUNAD, dit al *Tacizet*, chef des Zéirites-Sanhadjides ou Badissides, issu d'anciens rois d'Arabie, groupe diverses tribus autour de lui, battit les Zéirites-Zénates, conquît tout le pays qui s'étend d'Alger à Tripoli, en fit hommage au calife fatimite Obéid-allah, fonda en 925 Achrîr (entre Constantinople et Kairouan), dont il fit sa principale résidence, et, après avoir repoussé de grands services aux Fatimides, périt à la bataille de Manzanah qu'il livra pour eux (971). Son fils Yousof-Balkin fonda la dynastie des Zéirites-Sanhadjides, qui posséda un moment tout le Maghreb (Afrique N. O.).

ZÉRI-BEN-ATTAR, premier roi zéirite de Fes, était d'abord chef d'une tribu de Zéirites-Zénates; il profita de la décadence des Ebraïtes pour se dérober à la souveraineté des rois de Cordoue, envoya Fes aux Zéirites-Badissides (988), fut successivement à combattre deux compétiteurs nommés par le vevr espagnol, établit sa résidence à Woudja ou Wadjda, dans la prov. de Tlemcen (995), battit les musulmans d'Espagne (996), mais fut vaincu ensuite par Abdel-Melek, fils d'Almansor, et réduit à s'enfuir dans le Sahara; il en revint à la tête de quelques tribus et reprit Tlemcen, Tahert, le Zab, mais il mourut en l'an 1001, avant d'avoir complètement reconquis ses états, ce que fit son fils Moazz.

ZÉIRITES ou **ZÉIRIDES** (vulgairement *Zéirys*), tribu et dynastie saure, a fourni plusieurs souverains à Fes, Tlemcen, Alger, Tunis, Kairouan, Médjda et Tripoli, et s'est partagée en plusieurs tribus qui étaient souvent en guerre; les deux principales étaient les Zéirites-Badissides ou *Sanhadjides* et les Zéirites-Zénates. Le premier des princes Zéirites *Sanhadjides* fut Yousof-Balkin (fils de Zéiri-ben-Mounad), qui le fatimite Moos-Ladisslah, en étant s'établir au Cair, avait laissé gouverneur de cette ville; il se rendit indépendant des Fatimides (972), et reconquit les califes amirades d'Espagne. Ces princes soulevèrent toute la partie N. O. de l'Afrique, se maintinrent surtout dans les états de Tunis et d'Alger, et eurent pour capitales Achrîr (Voy. *supra* sur-mounan). Leur domination dura de 913 à 1040, époque à laquelle ils furent renversés par les Almora-vides, Malgré leur chute, ils furent encore une tribu importante et qui devint surtout célèbre à

Grenade par sa bravoure, son grand nombre et par sa rivalité avec les Abencérages. — La dynastie des Hamadides de Bougie était une branche de ces Zérites. — La tribu des Zérites-Zénates, rivaux de celle des Sanhadjides, leur enleva de bonne heure (888) l'Est et plusieurs provinces occidentales de leur empire, sous la conduite de Zéiri-ben-Aïyah (Voy. ce nom), et s'y maintint jusqu'en 1070.

ZÉITOUN, ville de l'Etat de Grèce (Hellade orient.), à 65 kil. N. O. de Livadis et près du golfe de Zeitoun (le golfe Maliaque des anc.); 4,000 hab. — Il y a une Zeitoun dans l'île de Malte, à 7 kil. S. E. de La Valette; 2,900 hab.

zizrocs (ouzo-), petite riv. de l'Algérie, sort de l'Atlas, coule au N. et se jette dans l'Oued-Lasser, par 36° 33' lat. N.

ZELITZ, ville murée des Etats prussiens (Saxe), près de l'Elster-Blanc, à 40 kil. S. de Mersebourg; 7,200 hab. Evêché avant le XI^e siècle; ravagée par les Vandales.

ZELA, anc. ville du Pont. Voy. ZELEIA.

ZELAKA, plaine et petite forteresse d'Espagne, à 15 kil. N. de Badajoz. Yusuf-ben-Tachfin battit Alphonse VI, roi de Castille, dans la pl. de Zelaka, 1086.

ZELANDE, *Zeeiland*, c.-à-d. en hollandais *pays de mer*, prov. du roy. de Hollande, au S. O., se compose des îles de Walcheren, Beveland, Schouwen, etc. (formées par les bouches de la Meuse et du Rhin) et d'une petite partie de la Flandre: en tout 1,550 kil. carrés; 145,000 hab. Ch.-l., Middelbourg. Division, 5 districts, Middelbourg, Sluys (ou l'Escluse), Hulst, Goes, Zierikzee. Plaines basses et souvent inondées; digues dont l'entretien coûte plus de 2 millions par an. Climat tempéré, mais malsain; fièvres endémiques. Sol fertile et bien cultivé (grains, légumes, chanvre, colza, moutarde, pommes de terre). Riche pêche. Industrie; filage, toiles, lainages; distilleries, brasseries, moulins à huile, chantiers, etc. Commerce actif. Le sol de la Zélande est de formation moderne; ce fut longtemps comme un terrain neutre entre les comtés de Flandre et de Hollande; de petits seigneurs en possédaient les îles; en 1256, le comte de Hollande Florent V les réunit et prit formellement le titre de comte de Hollande et de Zélande. Dès lors la Zélande suivit le sort de la Hollande; elle passa comme celle-ci à la maison de Bourgogne, forma sous Charles-Quint une des Dix-Sept provinces des Pays-Bas, se ravolta contre Philippe II, et signala l'union d'Utrecht (1579), devint en 1810 pays français (elle forma le dép. des Bouches-de-l'Escaut et partie de celui des Bouches-de-la-Meuse), et depuis 1814 fut successivement province du royaume des Pays-Bas et province du nouveau royaume de Hollande.

ZÉLANDE (NOUVELLE-), dite aussi *Terre des Etats*, *Terre de Cook*, et enfin *Tasmanie*, nom donné à l'ensemble des deux îles Ika-na-Maoui et Tavaï-Pounamou, séparées par le détroit de Cook, et situées dans l'Océan-Pacifique austral, par 34°-41° lat. S. et 164°-178° long. E. Ika-na-Maoui ou l'île du Nord est antipode à l'Espagne; elle a environ 900 kil. du N. au S. sur 284; Tavaï-Pounamou a 900 sur 285; on leur donne à toutes deux 800,000 hab. (l'île du N. est la plus peuplée). Toutes deux sont divisées entre une foule de tribus ennemies et indépendantes. On n'y voit que des montagnes peu importantes. Une longue chaîne de montagnes traverse ces deux îles et offre quelques cimes couvertes de neiges éternelles et des volcans en ignition. Plusieurs belles rivières. Côtes très échanquées. On connaît surtout les baies dites des îles, de Lauriston, de l'Abondance, de Loukers, Dusky, etc. Climat chaud, mais tempéré. Sol très fertile (surtout dans l'île du Nord); superbes forêts, mais très peu d'arbres à fruits; fougère dite pierre oculante, célèbre *phormium tenax*, yam, blé d'Inde. Mines de charbon de terre. Les seuls mammifères de

la Nouvelle-Zélande sont le rat et le chien; point de reptiles ni d'insectes venimeux. Nombreux oiseaux aquatiques et poissons. Les habitants sont forts, braves, belliqueux, mais cruels et anthropophages. Les chèvres se taient. Les Nouveaux-Zélandais n'ont pas de temples, mais quelques idoles grossières. Le tabou y règne encore dans toute sa force. Des missionnaires anglais établis près du port Wanganui y ont fait connaître le christianisme. L'industrie des Nouveaux-Zélandais se borne à exécuter des produits, de balles nattes, des filets, des canots et des haches. La Nouvelle-Zélande fut découverte par le hollandais Tasman en 1642, visitée par Cook en 1769, puis par Surville, Marjon, Howell, Thompson, Freycinet, D'Amont d'Urville (1769, 1772, 1815, 1816, 1818, 1827). Vers 1835 la France a formé à Akaroa, dans la presqu'île de Banks (île du Sud), un établissement qui paraît devoir prospérer. Cependant l'Angleterre prétend s'approprier toute la Nouvelle-Zélande; elle a déclaré les deux îles possessions britanniques en 1839.

ZELATEURS, sectaires juifs qui parurent vers l'an 66 ap. J.-C. et qui étaient disciples d'un certain Judas de Gallée. Ils durent leur nom à leur aïeul inconsideré pour la liberté de la patrie; leur cruauté et leurs excès précipitèrent la ruine de Jérusalem, prise par Titus en 70. Jean de Gischale fut un de leurs chefs. On les nommait aussi *assarins*.

ZELE, bourg de Belgique (Flandre orient.), à 7 kil. N. O. de Dendermonde; 10,078 hab. (y compris les hab. de 21 hameaux voisins). Fabrication de couvertures de laine, d'étoques de siamoises, etc.

ZELEIA ou **ZIELA**, sur le Scytlax, était célèbre par un temple d'Anafis et le devint encore plus par la bataille qui y fut livrée l'an 67 av. J.-C. entre Mithridate et Triarius (général de Lucullus), et par la victoire de César sur Pharnace en 47 av. J.-C.

ZELL, **ZELLE** ou **CELLE**, ville du royaume de Hanovre, dans la principauté de Lunebourg, à 88 kil. N. O. de Hanovre, sur l'Aller; 8,500 hab. Château fort, trois faubourgs. Chapeaux, bougies, lainages, bas, etc.; haras. Zell était jadis la résidence des ducs de Brunswick-Lunebourg; elle a donné son nom à plusieurs branches de cette maison (Voy. BRUNSWICK). Un traité y fut conclu le 5 février 1679, entre la France et la Suède d'une part, et les ducs de Brunswick et de Wolfenbuttel de l'autre; ce traité fut le complément de la paix de Nimègue. La reine de Danemark, Caroline-Mathilde, fut confinée à Zell et y mourut en 1775. — Plusieurs autres villes d'Allemagne portent le même nom, mais elles sont peu importantes.

ZELL (Sophie de), reine d'Angleterre. V. GEORGES I.

ZELLERSEE, c.-à-d. lac de Zell; partie N. O. du lac de Constance.

ZEMBLE (NOUVELLE-), c.-à-d. en russe *Terre-Nevre*, nom donné à la réunion de deux îles de l'empire russe et situées dans l'Océan Glacial arctique au N. du gov. d'Arkhangal, par 68° 50'-76° lat. N., et 50°-88° long. E.; environ 855 kil. sur 260. Climat très rude, un peu moins glacial pourtant qu'on ne le croirait vu la latitude. La Nouvelle-Zemble est toute entière dans le cercle polaire; ainsi la grande nuit y est-elle de près de trois mois. Lacs, rivières, peu de végétaux, quelques bouquetins; les animaux qu'on y trouve sont l'ours blanc, le renne, l'isatis, la loutre, la chouette. Ce pays est inhabité, mais les pêcheurs et les chasseurs d'Arkhangal viennent y chercher les ét carcasses, les squelettes et les phoques qui sont très nombreux sur ses côtes.

ZEMPLIN (comitat de), comitat de Hongrie, dans le cercle en deça de la Theiss, entre la Galicie au N., les comtés d'Ungvár, de Szabolcs à l'E., ceux d'Abanjar, de Saroch à l'O.; 140 kil. sur 45.; 280,000 hab. Ch.-l., Ujhely.

ZÉNATES. V. ZENRI-KEN-ATTAR et ÉBÉITES.

ZEND, langue très ancienne de l'Asie, semble avoir été parlée dans la Bactriane et les contrées environnantes au S. et à l'E. Elle précède la pehlivi mais en Médie, et la parsi (ancien pers). C'est en langue zend que sont écrits les deux livres du Zend-Avesta. Le zend est depuis longtemps une langue morte, mais il n'a point cessé d'être la langue sacrée des Guèbres, qui récitent en cet idiome des prières dont presque aucun d'eux ne comprend le sens.

ZEND (dynastie), dynastie persane au XVIII^e siècle, rivale de celle des Nadjars, soit pour premier chef Karim-Khan, et pour dernier Loutf-aly-Khan. Voy. PARS et LOUTF-ALY-KHAN.

ZEND-AVESTA, s.-à-d. parole vivante, livre sacré des Guèbres ou Parsis, se compose de deux parties écrites, l'une en zend, l'autre en pehlivi. La première comprend : 1^o le *Vendidad-Sadé*, espèce de bréviaire dont les prêtres devaient avoir récité des fragments avant le lever du soleil et qui lui-même était divisé en trois parties, le *Vendidad* (combat contre Ahurman), le *Iscand* ou *Yagna* (élévation de l'âme), le *Fisped* (chefs des êtres). 2^o Les *Iscit-Sadés*, prières, dont plusieurs sont en pehlivi et en parsi. 3^o Le *Sirozast* (ou les 30 jours) sorte de calendrier liturgique. La deuxième partie se réduit au *Boudandehsch*, espèce d'encyclopédie où sont contenues des notions sur la cosmogonie, sur la religion et le culte, sur l'astronomie, sur les institutions civiles, sur l'agriculture, etc. Des ces livres ou recueils si différents les uns des autres, le *Vendidad* est probablement le seul qui soit vraiment un ouvrage antique. On le regarde comme un des vingt-neuf *Nesks*, attribués par les anciens Perses eux-mêmes à Zoroastre (Voy. ZOROASTRE). — Le Zend-Avesta a été apporté en Europe par Anquetil-Duperron qui le premier en a donné une traduction (Paris, 1771, en 3 vol. in-4). M. Eugène Burnouf a publié le texte original du Zend-Avesta.

ZENGH, *Segya* en italien, *Szeny* en croate, ville des États autrichiens (Croatie), à 80 kil S. O. de Carlsbad, 2,600 hab. Evêché, bon port, école de navigation. Zengh est le grand entrepôt d'exportation maritime de la Hongrie. Cette ville fut au 13^e siècle le principal lieu de réunion des Usaks.

ZENGHI (OMAR-EDDIN), dit *Sanguin* dans les histoires des croisades, atabek de Mossoul (Syrie et Mésopotamie), né vers 1084, reçut du seldjoukide Mahmoud I la principauté de Mossoul (1127), battit les deux frères ortocides Daoud et Timourtach, puis le prince d'Antioche Boémond II, mais fut repoussé par Foulques, roi de Jérusalem, marcha en 1132 au nom du sultan Sandjar contre le calife Mostarched et contre Mapoud, força Mapoud à signer la paix, fit ensuite à diverses reprises la guerre aux Kourdes, au roi de Damas, aux chrétiens, prit Edesse à ces derniers (1144), marcha de là sur la forteresse de Djabar en Syrie, et mourut pendant qu'il en faisait le siège (1145). Il laissa, entre autres fils le fameux Nour-Eddin, Seif-Eddin, Cothb-Eddin (père d'un Zenghi II, prince de Sindjar et un instant sultan d'Alep (1181-82)).

ZENGHIAN, ville de Perse, dans l'Irak-Adjémi, à 380 kil. N. O. de Téhéran; 15,000 hab. Palais, résidence d'un khan. Secourgé par Tamerlan.

ZENO (Charles), grand-amiral de Venise, né vers 1334, voyagea sept ans en Orient, conduisit la négociation qui valut Ténédos aux Vénitiens (1376), défendit Trévis contre les Hongrois et sauva cette frontière (1379), battit les Génois dans les lagunes (1380) et par cette victoire arracha la république à une ruine imminente, fut nommé grand-amiral, ambassadeur en France et en Angleterre, procureur de Saint-Marc, et défit le général Boucaut sur mer près de Modon. Il fit aussi avec succès la guerre à François de Carrare, mais ayant été soup-

çonné de s'être laissé corrompre par ce prince, il fut tenu deux ans en prison. Il fit ensuite un pèlerinage à Jérusalem, et battit à son retour les Génois pour le roi de Chypre Lusignan. Revenu dans Venise, il se consacra aux lettres et mourut en 1418.

ZENO (Nicolas et Antoine), célèbres voyageurs, frères du précédent, équipèrent un navire à leurs frais pour visiter les terres lointaines, se dirigèrent au N. O. de l'Europe et découvrirent des terres inconnues qu'ils nommèrent Frisland, Pologne, Engroveland, Estotiland et Isaroc. On a quelque raison de soupçonner que ce sont les îles Féroé, le Groënland méridional, le Labrador et Terre-Neuve. Ils moururent, le premier en 1395, le deuxième en 1405. Leurs lettres, cartes et relations manuscrites sont restées inconnues jusqu'à ce qu'un petit-fils d'Antoine, Caterino Zeno, en tirât le recueil intitulé *Decouverte des îles de Frisland, Etiland, et Venise*, 1588 (reproduit dans le recueil des *Navigations* de Ramusio, vol. 2, f. 230, édit. 1583).

ZENO (Apostolo), critique et poète, né en 1668 à Venise, mort en 1750, fut un des premiers à se prononcer contre le mauvais goût de son siècle, eut part à la fondation de l'Académie Vénitienne *degli Animosi* (1691), créa le *Giornale de lettera* (1710) dont il publia 20 volumes, reçut en 1718 de l'empereur Charles VI le titre d'historiographe de la cour et alla se fixer à Vienne. Il est regardé comme un des premiers antiquaires de son temps. On a de lui soixante-trois pièces dramatiques (tragédies, comédies, opéras), Venise, 1744, 10 vol. in-8, des *poèmes divers* (lyriques et autres), 2 vol. in-4 de *Dissertationen* Voissan, 1752-53 (ce sont des sup-

Bouchaud, Paris, 1758, 2 vol. in-12.

ZENOBIE, femme de Rhadamiste, roi d'Ibérie (parlé de la Grèce actuelle), et fille de Mithradate, roi d'Arménie. Son époux, forcé de fuir, et craignant de la laisser au pouvoir de l'ennemi, la poignarda et la jeta dans l'Araxe mais Zenobie fut sauvée et conduite à Tridate, roi d'Arménie, qui la traita en reine (53 de J.-C.) Voy. RHADAMISTE.

ZENOBIE, *Septimia Zenobia*, reine de Palmyre, fille d'un prince arabe de la Mésopotamie, avait épousé en secondes noces Odenat, qu'elle seconda dans ses expéditions contre Sapor. Après la mort d'Odenat, mort qui on lui attribue, elle prit le titre de reine de l'Orient et fit la guerre aux Romains (267-72). Gallien voulut en vain la réduire. Aurelien fut plus heureux; il remporta sur elle les victoires d'Antioche et d'Emèse, l'asségea dans Palmyre, la réduisit à chercher son salut dans la fuite, l'atteignit en route, et la fit paraître à son triomphe à Rome. Il lui assigna pour retraite Tibur, où elle vécut obscure avec ses enfants (Tibur prit de là, pendant quelque temps, le nom de *Zenobia*). Zenobie avait pour conseiller le célèbre Longin.

ZENODORE, tyran de Palesse (ou Césarée de Palestine), étendit sa domination sur une partie de la Syrie au temps d'Auguste. La protection qu'il accordait aux brigands de la Trachonitide souleva des plaintes si fortes, qu'Auguste le réduisit à ses possessions primitives, et donna le reste à Hérodote. Zénodore mourut l'an 20 av. J.-C.

ZENODORE, fameux sculpteur grec, fut chargé par les Arvernes de fondre une statue colossale de Mercure, et par Néron d'élever à Rome la statue colossale de 35 à 40^m de haut, qui devait représenter cet empereur.

ZENON d'Élée, philosophe grec, de la secte des Éléates, né à Élée, dans la Grande-Grèce, vers 504 av. J.-C., étudia sous Parménide, accompagna ce philosophe dans un voyage à Athènes, vers l'an 464, enseigna dans cette ville la doctrine de son maître, ainsi que la dialectique, et fit

payer chèrement ses leçons. Ardent patriote, il veut détruire sa patrie, qui était tombée au pouvoir d'un tyran, mais il échoue, et fut livré à des supplices horribles qu'il supporta avec un courage héroïque. On rapporte que, pour ne pas trahir ses complices, il se coupa la langue avec les dents, et la trancha à la face du tyran. Zénon professa la doctrine de l'unité absolue de Parménide, et s'attacha à réfuter les adversaires de cette doctrine, en montrant les contradictions et les absurdités qu'entraîne l'opinion vulgaire sur la diversité des êtres, leurs changements corporels, la divisibilité à l'infini. On raconte qu'un jour qu'il argumentait contre le mouvement devant Diogène, ce philosophe se contenta pour le réfuter de marcher devant lui, mais cette anecdote ne méritait aucun crédit car Diogène vivait environ 100 ans après lui. Zénon réduisit la dispute en art, et devint ainsi le créateur de la dialectique. Il avait écrit en prose plusieurs traités qui ne nous sont point parvenus. Aristote (*Physique*, VI, ch. 9) nous a conservé les arguments par lesquels il attaquait la réalité du mouvement.

Zénon fondateur du stésisme, né à Citium, dans l'île de Chypre, vers l'an 385 av. J.-C., ou, selon quelques uns, l'an 362, était fils d'un riche marchand et se livra d'abord lui-même au commerce mais il y renonça après avoir éprouvé une perte considérable. Entrant par hasard chez un libraire d'Athènes, il y rencontra les *Mémoires* de Xénophon sur Socrate, et comprit dès lors un goût si vif pour la philosophie, qu'il voulut s'y livrer tout entier. Il entendit le cynique Cratès, le mégarique Stilpon, les académiciens Xénocrate et Péison, puis on fit un évêché propre, et courut, vers l'âge de 40 ans (300 av. J.-C.), une école sous un célèbre portique d'Athènes, nommé le *Porche*, c'est de là que cette école est nommée le *Porche* ou école stésisienne (du grec *stoa*, portique). L'école de ses leçons, l'élevation de sa morale, et plus encore les beaux exemples qu'il offrait dans sa conduite, attirèrent auprès de lui de nombreux disciples, parmi lesquels on comptait Antigone Gonatas, roi de Macédoine, qui l'honora toujours d'une estime particulière. Il mourut dans une extrême vieillesse, entouré de la vénération universelle, vers l'an 263 av. J.-C. Zénon s'était surtout proposé de rétablir dans toute leur autorité la vertu, ébranlée par les Epicuriens, et la vérité, attaquée par les Sceptiques. Il divisa la science en 3 parties : logique, physiologie (ou science de la nature) et morale, mais chez lui les deux premières ne font guère que préparer à la troisième, qui seule avait de l'importance à ses yeux. Dans la logique, il s'attache surtout à déterminer le *critérium* de la vérité, il le place dans les perceptions des sens approuvées par la raison, et proclame que toutes nos idées ont leur première source dans les sens *malis est in intellectu quic prius fuerit in sensu*. Dans la science de la nature, il distingue, pour le monde comme pour l'homme, deux principes - l'un passif, la matière, le corps ; l'autre actif et vibrant, Dieu et l'âme humaine. Néanmoins, il fut de l'âme un *cor ordens*, une espèce de feu, et conçoit de même Dieu comme un principe igné universellement répandu qui anime chaque chose, et qui par sa providence dirige tous les êtres selon les lois immuables de l'ordre ou de la raison. En morale, il prenait de se conformer à ce même ordre, qui est la loi de Dieu, et donne pour règle de suivre la nature (*sequi naturam*), ou la droite raison. Il n'admet d'autres biens que la vertu, d'autre mal que le vice, et trace un vrai sage un portrait idéal qui le place presque au dessus de l'humanité, il le proclame son libre, heureux, bon, riche, et même roi, il considère toutes les passions comme autant de faiblesses et de maladies de l'âme, tombant aussi dans

d'insupportables paroxysmes et recommandant une insensibilité contre nature, une vertu farouche, voire et pleine d'ascétisme. On ne possède nul, que les titres de quelques-uns de ses ouv. *De la Vérité de la nature, du Devoir, de la Nature humaine, des Passions, des Morts* etc. On ne connaît ses opinions que par les écrits de Cécilon (*Questions académiques, des Bénéfices et des Malux, des Devoirs, Paradoxes, etc.*), de Sésaron, de Plotinarius, etc. Biogène Laros a donné un *Vie zénon* à l'Académie, empereur d'Orient. D'abord chef de la garde maritime, il prit à Léon I, en se montrant prêt à le soutenir contre Aspar et Ardaburians devint son gendre, et à la mort de ce prince (474) se fit associer à l'empire dans l'hippodrome par son propre fils Léon II, prince enfant qui avait eu de la fille de l'empereur, et qui périt bientôt. Zénon fut chassé de Constantinople par la révolte de Vérina, veuve de Léon I, et de Basilius (476), et chercha un refuge en Asurie. Il recouvra le trône 2 ans après, grâce aux Isauriens et aux Goths mais il succomba en victoire par des cruautés et des persécutions et se brouilla bientôt avec les Goths qui l'avaient aidé à le rétablir et qui lui firent une guerre désastreuse. Il eut aussi à combattre les révoltes de Marcien, de Léonce et d'Illus, ses généraux. Plongé dans la débâcle et odieux à tout le monde, il finit par être emporté vivant, pendant qu'il était ivre, par le trahison de sa propre femme Ariadne, 491 Zénon avait donné en 462 le éd. édit connu sous le nom d'*Hénoque*.

ZENTA, bourg de la Hongrie (Bacs), à 14 kil. E de Kis-Kanizsa, sur la Tisza, éd. par la vit. que le prince Eugène et l'électeur de Saxe Frédéric-Auguste y remportèrent en 1697 sur les Turcs.

ZEPHYRE, nom que les Grecs donnaient au vent d'ouest, vent doux et léger. Ils en faisaient un fils d'Eole et de l'Aurore, et l'époux de Chloris. Les Latins donnaient à Zephyrus et à Chloris les noms de Zephyrus et de Flore. On représente Zephyrus sous la figure d'un jeune homme, à l'air doux et aéré, avec des ailes de papillon et une couronne de fleurs.

ZEPHYRIN (saint), pape de 202 à 218, vif combattre la persécution de Sévère. On le fête le 26 août.

ZEPHYRIUM ZAKONTORUM, o.-à-d. Cap de Couchant, nom commun à plusieurs caps chez les anciens, notamment le cap *Buriano*, en Italie, près de Locres épiphryniennes. Les autres étaient en Cilicie, en Paphlagonie, dans le Pont, l'île de Chypre, etc.

ZER-ARFCHAN ou SOGD, *Pohtanama*, riv. du Turkestan indépendant, sort du lac Pandjshad, par 42° lat. N., passe à Samarcand et à Boukhara, et tombe, à 48 kil. S. O. de Boukhara, dans le lac Karakoul, qui communique avec le Djihoun, cours, 400 k. De nombreux canaux d'irrigation l'absorbent presque tout à fait avant le lieu de son embouchure.

ZERRI ou GERBI (île), *Ménasse*, *Kotophogus insula* des anciens, île de l'état de Tunis, dans le golfe de Cabès par 10° 57' long. E., 33° 48' lat. N. 46 kil. carrés. 30,000 hab. Ils sont chrytiens, très industriels et commerçants. Beaucoup de villages, pas de chef-lieu. Climat très sec, sol fertile. Le lotis que on y trouvait autrefois en abondance n'y existe plus. Les Espagnols s'emparèrent de cette île en 1578, en 1560. Ils en fur chassés la même année par les Turcs, on y voit encore une pyramide construite avec les débris des Espagnols qui périrent dans le combat.

ZERRST, *Servasa*, ville d'Allemagne, dans le duché d'Anhalt-Desau à 19 kil. N. O. de Desau. 1,400 hab. Juda plus importante. Patrie de l'impératrice Catherine II, née princesse d'Anhalt-Zerbst. Longtemps résidence des princes d'Anhalt-Zerbst.

ZERDUST, *Vog. ZERDASTA*.

ZERREN (ind.), *Arva palas*, lac de l'Afghanistan (Sedjistan), le plus grand de la contrée (160 k. sur 45). Au milieu est une île dans laquelle est la ville de Koukhoust. Ce lac reçoit l'Helmend et d'autres

116

rvivres; il jeta ses herds dans la mer plusieurs. Sur sa rive S. O. est une ville de Zecra.

ZERYANE-AKERNE, dieu suprême chez les Perses, était au dessus et d'Ormuzd et d'Ahriman, qui l'un et l'autre émanaient de lui. Son nom veut dire le temps sans obstacles.

ZETHES et **CALAIS**, jumeaux, fils de Borée et d'Orithye, firent partie de l'expédition des Argonautes, chassèrent les Harpyies qui tourmentaient Phinée, leur beau-frère, mais furent tués par Héraclès, soit pour avoir insulté Hylas, soit à la suite d'une querelle avec Tiphys, pilote du navire Argo. Suivant les Athéniens, ils furent changés en deux Venis, dits les *Prodromes* (c.-à-d. *avant-coureurs*), parce qu'ils précèdent de 9 jours le lever de la Canicule, ou parce que leur souffle favorable invite au départ.

ZETHUS, fils de Jupiter et d'Antiope et frère d'Amphion, aida celui-ci à élever les murs de Thèbes. La Fable en fait un chasseur habile.

ZEUGITANE, contrée de l'Afrique romaine, qui ne fut jamais une province particulière, comprenait les environs immédiats de Carthage, moins peut-être les côtes, jusqu'à 30 à 35 kil dans les terres.

ZEUGMA, c.-à-d. *deux réunies*, ville de Syrie, en Comagène, au S E, sur la rive droite de l'Euphrate, communiquait par un pont avec Apamée, située sur l'autre rive. Les deux villes avaient été fondées par Séleucus I, mais le pont était plus ancien. Zeugma et Thapsaque étaient les deux points les plus fréquentés pour passer de Syrie en Babylone.

ZEUNE (J.-Ch.), philologue, né en Saxe en 1736, mort en 1788, fut professeur à Leipzig, puis à Wittenberg. On a de lui des édit. de Xénophon, Laïps, 1778-85, des *Idées sur l'art de Végier*, 1789, etc.

ZEUXIS, célèbre peintre grec, né vers 475 av. J.-C., mort vers 400, étudia le coloris sur les ouvrages d'Apollodore, dont il perfectionna le procédé, et fut le rival de Parrhasius. La noblesse des sujets, le grand caractère du dessin, la beauté divine des personnages, distinguaient les tableaux de Zeuxis, un admirateur sérieux son *Hélène*. Il devint très riche, et finit par ne plus vendre ses ouvrages. La plupart de ses chefs-d'œuvre ornèrent ensuite Rome, puis Constantinople. Le temps les a anéantis.

ZHE-HOL, ville de China. Voy. TCHING-TÉ.

ZIA ou **ZÉA**, *Céas* des anciens, île de l'Archipel, une des Cyclades, à 17 kil. S. E. de Cap Colonne, par 37° 37 lat. N., 22° 1 long. E. 22 kil sur 13, 5,000 hab. Ch.-l., Zéa. Collines au centre. Climat délicieux, sol fertile. Fruits excellents, bon vin, colon vers à soie. Voy. CÉAS.

ZIANI (Sébaï), d'ogé de Venise (1172-79), signa en 1177 la trêve de Venise entre l'empereur Frédéric Barberousse et la ligue lombarde, établit la cérémonie des épousailles du doge de Venise et de l'Adriatique pour consacrer en quelque sorte l'empire de sa patrie sur la mer — Son fils, P. Ziani, succéda en 1206 à H. Dandolo, acheva la conquête de la Grèce et mourut en 1229. On l'avait remplacé de son vivant même, après 24 ans d'administration.

ZIANIDES, dynastie musulmane, fondée à Tiennou par Yagmourouss-ben-Zian. Voy. TIKKEM.

ZICCAVO, bourg de Corse, ch.-l. de canton, à 21 kil. E. d'Ajaccio, 1,200 hab.

ZIELA Voy. ZELIA et ZELKA.

ZIEBIZKE, ville de Prusse (Zellande), sur l'Elbe et orient, à 26 kil. N. E. de Middelbourg, 2,700 hab. Jadis évêché. Clocher superbe brûlé en 1632. Très vaste étierne. Chantier de construction. Salines et raffineries de sel. Port assésible au port de Commerce (plus grand jadis). Pêche active — Bâtie au IX^e siècle, et résidence des comtes de Zellande. Vainement assésge en 1600 par les Flamands, puis y furent battus sur mer en 1604 par les Francs, prise par les Esp en 1676, maintenantôt reprise.

ZIGEUNES Voy. BOHEMIENS.

ZILEH, jadis *Zelaz*, ville de la Turquie d'Europe (Sivas), à 40 kil. S. O. de Fokat. Voy. ZELIA.

ZIMBAËRE, c.-à-d. *résidence royale*, ville de l'Afrique mérid., capitale du Monomotapa, et résidence du souverain, sur la droite du Zambeze, vers son confluent avec la Manzara, entre Téta et Sena.

ZIMISGES (ZAN), empereur grec. Voy. ZAN.

ZIMMERMANN (J.-J.), fanatique, né en 1644 à Weyningen en Wurtemberg, mort en 1693, était disciple de Buttgheim, il se fit disciple de Boehme et de Brotaquell, donna beaucoup d'éclat par ses prédications aux opinions des Boehmistes, publia un ouvrage mystique, *Révélation presque complète de l'Améchrist*, qui lui fit perdre son diocèse, entra nêchant et faisant des prosélytes en Allemagne et dans les Provinces-Unies, occupa 4 ans une chaire de mathématiques à Heidelberg, passa ensuite à Hambourg, puis à Rotterdam et mourut au moment de s'embarquer pour l'Amérique. On a de lui, entre autres ouvrages, *Scriptura sacra Copernicana* (trad. en allem., Hambourg, 1770, in-8), et *Compendium nocturnale stelligerum* (Hambourg, 1740, in-8).

ZIMMERMAN (J.-George), médecin et philosophe suisse, né en 1728 à Brugg (en Argovie), mort en 1795, fut 14 ans médecin dans sa ville natale, la quitta en 1768 pour se rendre à Hanovre avec le titre de premier médecin du roi d'Angleterre, fut appelé à Berlin pour soigner Frédéric II mourant, tomba sur la fin de sa vie dans une hypochondrie qui empoisonna ses dernières années, et finit par devenir fou. Il écrivit avec violence contre les Illuminés et les révolutionnaires, et s'attacha aussi de fâcheuses affaires. On a de lui un *Essai sur la Santé* (en allemand), ouvrage célèbre qui parut d'abord en un seul volume, 1756, et dont il fit plus tard 4 volumes, 1773-86 (trad. en fr par Mercier, 1790, Jourdan, 1825). *De l'orgueil national*, 1758. *De l'expérience en médecine*, 1763-74, le plus savant de ses ouvrages (trad. par Lafebvre de Villebrune, 1774 et 1818).

ZINGARELLI (Niccolò), musicien né en 1751 à Naples, mort en 1827, vint en France en 1804, fut nommé en 1808 maître de chapelle du Vaudeau et devint en 1820 directeur du Conservatoire à Naples. On a de lui plusieurs opéras *Motestus*, *Alinda*, *Perro*, *Artaxerxes*, *Romeo e Giulietta*, *Il conte di Salaparuta*, *Ines de Castro*. Il a aussi composé des oratorios, une infinité de messes, de motets, etc.

ZINGARI Voy. BOHEMIENS.

ZINZENDORF (Phil.-Louis, comte de), ministre d'état autrichien, né en 1671, mort en 1742, fut successivement membre du conseil aulique d'empire (1699), ambassadeur extraordinaire en France après la paix de Ryswyk, conseiller privé (1705), commissaire impérial à Liège, après la prise de Landau, pour y installer un nouveau gouvernement, joua le plus grand rôle sous l'empereur Joseph I, puis sous Charles VI, et finit par remplacer le prince Eugène dans la haute direction des affaires, il décida les guerres avec la Turquie, avec la France, ainsi que la Quadruple-Alliance, mesures qui toutes furent peu populaires à cause de leurs résultats, il se donna aussi beaucoup de mouvement pour la Pragmatique de Charles VI, mais ne prit pas les précautions qui eussent pu en assurer l'exécution. Il quitta les affaires à la mort de son maître.

ZINZENDORF (Nic.-Louis, comte de), né à Dresde en 1700, mort en 1760, fils d'un chambellan d'Auguste III, électeur de Saxe, roi de Pologne, était lui-même conseiller en Saxe. Il mena d'abord une vie extrêmement scandaleuse, mais en 1721, ayant donné amis à quelques descendants d'anciens frères Moraves persécutés, il adopta leurs opinions, et créa bientôt à Herrnhut, de concert avec eux, un établissement et une nouvelle secte de *Frères Moraves* connus sous le nom de *Herrnhutes*,

il prêcha, écrivit et envoya des missionnaires pour répandre leurs dogmes, mit en ordre leur ancienne liturgie (1727), alla faire des conversions dans le Groënland (1732), et de retour en Europe abandonna toute fonction publique pour ne travailler qu'au développement de son institution.

ZINZILI, port de l'Iran Voy INZELI.

ZIPANGU, nom sous lequel Marco-Polo désigne le Japon.

ZIPH (désert de), en Palestine, dans la tribu de Juda près de la mer Morte et du pays d'Engaddi à l'entrée (et à 8 milles d'Hébron à l'E), était une ville de même nom.

ZIPS, *Cepusensis comitatus*, comitat de la Hongrie septentrionale, dans le cercle en-deçà de la Theiss, borné au N par la Galicie, à l'E. par le comitat de Saros, au S par ceux d'Abaujvar de Torna et Gummer à l'O par celui de Lyptau, 100 kil. sur 35 170,000 hab. Ch.-J. Leutschau Ce comitat renferme 16 villes qu'on appelle les *Seize bourgs privilégiés* et dont l'ensemble forme un district indépendant de la juridiction du comitat de Zips la principale est Neudorf. Ce comitat est en partie couvert par les Carpathes. Rivières, le Poprad, le Hernad, la Golnitz, le Dunajec Climat froid Fer, cuivre, eaux minérales etc.

ZISKA (J. TROČKOV, dit), fameux chef des Hussites, né vers 1360, était un noble bohémien Il perdit un œil au service (d'où son nom de Ziska borgne), se mit à la tête des Bohémiens révoltés peu après le supplice de J. Huss (1417) prit Prague (1419) refusa de reconnaître l'emp. Sigismund pour roi de Bohême à la mort de Venceslas, pilla les couvents, ravagea avec fureur les terres des seigneurs catholiques, forma contre Sigismund une confédération formidable fit de Tabor sa place d'armes et la fortifia, battit Sigismund au mont Winkow en 1420, résista en 1421 aux deux armées impériales et hongroises de cet emp., bien qu'ayant perdu son dernier œil, et quoique ecrasé sur le mont Taurkand, il s'ouvrit un chemin, remporta encore plusieurs victoires, et força Sigismund à lui accorder la paix et à lui donner avec le titre de vice-roi de Bohême un pouvoir absolu sur ce royaume Il mourut de la peste en 1424, au moment où il allait prêter serment à l'empereur On raconte que les Bohémiens firent de sa peau un tambour dont le son, disaient-ils, avait la vertu d'intimider les ennemis et de les mettre en fuite.

ZITANG ou PANLANG, fleuve de l'empire Birman, est une branche de l'Iraouaddy dont il se sépare entre Ava et Amarsipoura, coule au S E, puis au S O et au S, arrose une ville du nom de Zitang à 85 kil. E de Pégou, et se jette dans le golfe de Martaban à l'E de Rangoun, et au N O de Thalayn Cours, 700 kil.

ZITAU, ville du roy. de Saxe (Lusace) à 80 kil. E de Dresde 6 100 hab Double enceinte de murs. Bibliothèque, cabinet de médailles, cabinet d'histoire naturelle Entrepôt des filices et toiles de Lusace Patrie de l'orientaliste Michaelis Prins et pillée en 1757 par les alliés de l'électeur de Saxe.

ZIZLÉ, ou plus exactement DJELM, fils de Mahomet II, né en 1459 disputa le trône à Bajazet II son frère aîné (1481 et 82), fut deux fois vaincu, et se réfugia à Rhodes près du grand-maître de l'Ordre, qui lui promettait des secours, mais celui-ci, gagné par Bajazet, le retint captif, il fut transféré de prison en prison en Savoie et en France, puis fut remis au pape Innocent VIII, qui reçut pour le garder une pension du sultan Charles VIII, qui comptait se servir du captif dans ses projets contre les Ottomans, se le fit remettre par Alexandre VI et l'emmena à Naples, mais Zizim mourut amanté qu'il eut été remis à ses prisonniers (1495). On prétend qu'il périt de la main d'un barbare qui

se servit, pour le raser, d'un rasoir empoisonné.

ZLOZCOW, ville de Galicie, ch.-l. de cercle, à 80 kil E de Lemberg, 6,200 hab. Château Le cercle de Zloczow, entre la Russie au N et à l'E., et les cercles de Zolkiew, Ternopol, Brzany et Lemberg, a 80 kil. sur 60, et compte 234,550 hab dont 26 000 Juifs On y trouve la source du Bug.

ZNAYM, ville des États autrichiens (Moravie), ch.-l. de cercle, à 55 kil. S. O. de Brunn, 6,000 hab Vieux palais, maison du conseil, abbaye de Luka, etc C'est là que mourut l'empereur Sigismund (1437) Combat d'avant-garde entre les Autrichiens et les Français, suivi d'un armistice signé entre Napoléon et l'empereur François (le 11 juillet 1809). Cet armistice prépara la paix de Vienne de 1809 — Le cercle de Znaym, situé entre ceux de Brunn à l'E. et au N E, d'Iglau au N O. et à l'O., et l'archiduché d'Autriche au S, a 66 kil. sur 80 et compte 180 000 hab.

ZOBÉIDAH (la Fleur-des-Dames), cousine germane et seule femme légitime du calife Haroun-al-Raschid fut mère d'Amîn, successeur du calife '809) et fut bien traitée par Al-Mamoun qui le remplaça Elle mourut en 831. On lui attribue la fondation de Taurus (792).

ZOBEIR, ville de la Turquie d'Asie (Bagdad) à 14 kil S de Bassora fondée sur les ruines de l'ancienne Bassora, par des familles qui voulaient se mettre à l'abri des attaques des Wahabites.

ZODIAQUE (de *Zôdon*, diminutif de *Zoon*, animal), large bande du ciel dont l'écriture occupe le milieu, comprend 12 espaces que le soleil semble parcourir dans sa révolution annuelle, et dans lequel est renfermé le cours des planètes cette zone a laquelle on donne près de 16 à 18 degrés de largeur, a été divisée en 12 parties, correspondant chacune à un des mois de l'année, et renfermant une constellation ou réunion d'étoiles appelée signe. En voici les noms le Bélier, le Taureau, les Gémeaux (pour le printemps) l'Écrevisse, le Lion la Vierge (pour l'été), la Balance, le Scorpion, le Sagittaire (pour l'automne), la Capricorne, le Verseau, et les Poissons (pour l'hiver) Ces 12 signes correspondent aux mois de Mars Avril Mai Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre Décembre, Janvier, Février — On a réuni le nom des divers signes dans les deux vers latins suivants

*Sunt Arvis Taurus Gemini Cancer Leo Virgo,
Libraque Scorpis, Arcturus Capri Amphora Pisces*

La connaissance et l'usage du zodiaque sont de la plus haute antiquité, on le trouve chez les Chaldéens, les Égyptiens, les Indiens, les Arabes Le zodiaque était représenté sur plusieurs monuments de la plus haute antiquité, notamment dans un temple de Denderah en Égypte. Voy DENDERAH.

ZOE, impératrice d'Orient, d'abord maîtresse, puis 4^e femme de Léon VI, reçut ce titre après la naissance de Constantin VII (Porphyrogénète II). Elle fut chassée du palais à la mort de son mar 911, y fut rappelée en 914 par son fils, le jeune Constantin Porphyrogénète, ligée avec Roman I (Léscapne), son amant elle jouit d'un grand pouvoir, jusqu'à ce que ce dernier le confiat dans un cloître (919). — La 1^{re} femme de Léon VI s'appelait aussi Zoé zoe, impératrice d'Orient, fille de Constantin IX et femme de Roman III (1028). fit périr Roman (1034), pour placer sur le trône son amant Michel IV, dit le *Psaphogomen*. Celui-ci l'épousa, mais la maltraita, et la força de reconnaître pour son successeur son neveu Michel V (1035) Elle fut encore plus malheureuse sous ce dernier (1041) mais elle exista une énième à Constantinople et fut proclamée impératrice avec sa sœur Théodora Elle épousa en 3^e noces Constantin X Monomaque (1042), et dès lors eut seule tout le pouvoir. Elle mourut en 1052.

ZOËGA (George), archéologue danois, né en 1755 à Dahler, près de Ripen (Jutland), mort en 1809, étudia à Gœttingue sous Heyna, voyagea comme gouverneur avec un jeune gentilhomme, fut chargé par le ministre Guldberg de classer les médailles existant à Copenhague, puis fit aux frais du roi un voyage numismatique, visita le musée de Vienne, vint à Rome où il se maria et abjura le luthéranisme, se fita en 1804 à Kiel, avec les titres de professeur et d'agent du roi de Danemark. On doit à Zoëga diverses *Dissertations* qui ont été recueillies en 1817, le *Catalogus codicum copticorum Musei Borgiani*, et le célèbre traité *De usu et origine obeliscorum* (1797-1800) où il prouve que l'écriture hiéroglyphique fut employée jusqu'à la chute du paganisme, frayant ainsi la voie aux découvertes subseqüentes.

ZOHAK, narpasteur venu d'Arabie fut ennemi de Djemchid, le vainquit, le détrôna et le coupa en deux puis se plaça sur le trône de Perse. Férodon fils de Djemchid, mit fin à sa cruelle domination et l'enferma dans une caverne du mont Demavend.

ZOHAR, c-à-d *splendeur*, un des livres théologiques des Juifs modernes contient des explications cabalistiques sur les livres de Moïse, mêlés à toutes sortes de rêveries. On l'attribue à Simon Ben Jochar, discipule d'Akiba, mais on le croit du xiii^e s. Écrit en syriaque, il a été en partie trad. en latin par Rosenroth.

ZOILE, *Zollus*, fameux critique grec, connu par l'adversité de ses censures à l'égard d'Homère (d'où son surnom d'*Homeromastix* ou fonceur d'Homère) était né, a ce qu'on croit, à Ephèse ou à Amphipolis, et vivait au iv^e siècle av. J.-C. On a déduit mille fables sur son compte on a fait vivre 102 ans (de 400 à 268) on a dit qu'il fut crucifié ou lapidé par la foule admiratrice d'Homère. On lui attribue 9 livres de *Remarques Appercueuses* sur Homère, une *Histoire d'Amphipolis* une *Histoire générale du monde jusqu'à Philippe* (roi de Macédoine). Son nom est resté synonyme de critique savant et partial on l'oppose à celui d'Aristarque.

ZOLKIEW, ville de Galicie ch.-l. de cercle, a 22 kil N de Lemberg, 4,000 hab. Chateau — Le cercle de Zolkiew, entre ceux de Zloczew à l'E, de Przemysl et de Lemberg au S et au S O, la Russie d'Europe au N., a 100 kil. sur 70, et 218 500 hab.

ZOLLIKOFER (George-Joachim), célèbre prédicateur protestant né en 1730 à Saint-Gall (Suisse), fut successivement ministre dans le pays de Vaud, chez les Grisons à Leispack, etc., et mourut en 1788. Ses *Sermons* ont été publiés à Leispack, 1789-1804, 10 vol. in 8.

ZOLTAN, fils d'Arpad, ravagea l'Europe occidentale à la tête des Hongrois, de 907 à 955 mais fut enfin battu sur le Lech par Othon I. changeant alors de système, il se fita au N. de l'Adriatique entre la Dalmatie, la Styrie et la Transylvanie y jeta les fondements du roy. de Hongrie et s'attaqua plus que l'empire d'Orient à l'empire du pouvoir à son fils en 960.

ZONARAS (J.), historien grec du xiii^e siècle fut secrétaire d'état sous Jean et Manuel Comnène (un se fit moine dans une île solitaire. Il a laissé des *Annales* qui vont de la création du monde à la mort d'Alexis Comnène (1118) et qui font partie de la Byzantine. Cet ouvrage est précieux pour ce qui regarde Constantin et les princes de sa maison. Il se trouve dans la Byzantine et a été trad. (avec Xiphilin et Zoumbe) par le prés. Cousin, Paris, 1678, in-4.

ZONONATE ou **ZÉONTLATL** (c-à-d. les 400 sources), dite aussi *Tzuculand* ville du Guatemala (San-Salvador), à l'embouchure d'une riv. de même nom dans le Grand Océan 450 familes.

ZOPYRE, narpasteur persé fils de Mégabyze, est célèbre par son dévouement à son prince. Pour faciliter à Darius I la prise de Babylone, il se coupa le nez et les oreilles, puis obtint l'entrée de la ville en se

plaignant de la cruauté du roi qui, disait-il, l'avait traité d'une manière si cruelle et si ignominieuse ayant ainsi gagné la confiance des assyriens qui lui donnèrent le gouvernement de leur ville, il en ouvrit les portes à Darius.

ZOROASTRE, en pehlvi *Zaradot*, en sansc *Zoroastéro* en persan *Zaradast*, auteur ou réformateur du magisme ou religion des Perses anciens, des Parthes et des Guèbres, naquit probablement en Médie, dans l'Aderbadjan (ou Atropatène) sous le règne de Gouchtasch (peut-être Hystaspes, père de Darius). La relig. des Mèdes étant chargée de pratiques superstit., Zoroastre entreprit de la réformer. Après avoir passé la 1^{re} partie de sa vie à voyager pour conférer avec les savants les plus illustres, il s'enferma dans une grotte, selon les traditions fabuleuses des Perses, fut enlevé au ciel, vit Ormuzd face à face, et reçut de lui mission d'aller prêcher à l'Iran (Perse) une doctrine nouvelle. Il se présenta d'abord à la cour de Gouchtasch qui régnait à Balkh, en Bactriane parvint à se faire accueillir, courut pourtant des dangers par la malice de ses ennemis déjournés leurs trames et finit par convertir le roi Gouchtasch, puis l'enservir son fils, et avec eux tout l'Iran occidental : en vain 80 000 brahmes vinrent de l'Inde (l'Iran oriental) pour le convaincre d'erreur il les confondit, et tout le pays jusqu'au Sind reçut sa loi. Il consignait ses doctrines dans 21 livres dits *Nosks* qui lui avait recueillis de la bouche même d'Ormuzd, et dont les débris formèrent le *Zend-Avesta* (la parole vivante). Excessivement âgé, il se retira sur le mont Alborz, et il y mourut on ne sait à quelle époque. Souvent on le fait périr au sac de Balkh, lors de la grande irruption des hordes du Touran dans les états de Gouchtasch. Les légendes relatives à Zoroastre sont très nombreuses et souvent contradictoires, on ne peut en tirer d'indications biographiques précises. Il est probable qu'on aura accumulé sur la tête d'un seul homme une foule de traditions relatives les unes aux divers chefs de la religion des Perses, les autres à l'histoire de la religion même. De là les variations sans fin sur Zoroastre, sur sa patrie sur son rôle sur les événements de sa vie. L'époque de sa naissance flotte du xiii^e au vi^e siècle av. J.-C. souvent on l'a fait naître en Bactriane, à Balkh même. Il semble hors de doute que le Parzisme a successivement revêtu diverses formes que la plus célèbre est celle dont Zoroastre fut le propagateur, que ce prétendu prophète ne fut qu'un réformateur, que sa réforme n'était qu'une simplification du culte ancien, que cette réforme partit de l'ouest et du nord-ouest, et fut faite sous l'influence ou avec la coopération du souverain que la portion orientale de la monarchie ne l'accepta qu'après résistance, enfin qu'il vint du nord une autre opposition et que les adhérents de la nouvelle religion subirent une réaction terrible qui sembla frapper de mort la réforme et qui pourtant ne fut que momentanée. Outre le *Zend-Avesta* (*Voy* ce mot), on a sous le nom de Zoroastre des *Oracles magiques*, qui sont évidemment un livre apocryphe fabriqué au i^{er} ou au ii^e siècle de J.-C. pour favoriser les systèmes des philosophes de cette époque. La religion de Zoroastre admettait deux principes opposés, Ormuzd et Ahriman, au dessus desquels s'élevait un dieu suprême, Zervane-Akerene prescrivant le culte du feu, réglant la vie publique comme la vie privée, annonçant des peines et des récompenses après la mort, etc. elle avait pour ministres les *Mages*. *Voy* ORMUZD, MITHRAS, GUÈBRES, MAGES, etc.

ZOROBABEL juif qui se mit à la tête de ceux de ses compatriotes captifs à Babylone qui voulurent revenir en Judée quand Cyrus le leur permit (538 av. J.-C.), seconda les efforts du grand-prêtre Jéous pour le rétablissement du culte, et releva le temple en dépit des Samaritains.

ZOSIME historien grec du v^e siècle avait été avocat de fin vers le temps de Théodose-le-jeune il portait le titre de comte et était un palen 366 On a de lui une *Histoire romaine* (des empereurs) en 6 livres, laquelle ne va que jusqu'en 410 il s'y montre fort partial contre les chrétiens la meilleure édition est celle de Reitemeyer Leipzig, 1784, in-8. Le prélat Louis n l'a donnée en français (avec Xiphilin et Zonaris) Paris 1878, in-4

ZOSIME (saint), pape de 417 à 418 se laissa un instant induire en erreur par Célestius et Pelage, mais reconnut bientôt l'hérésie et la condamna On a de lui treize *Lettres* et un fragment de sa *Constitution* contre Pélagé Sa fête est célébrée le 26 décembre.

ZOTIEN, premier duc de Bénévent, était un des guerriers Lombards qui accompagnèrent Alboin Il conquit Bénévent vers 571 et y régna 20 ans

ZOUAVES, corps d'infanterie indigène de l'Algérie au service de la France, admis aussi beaucoup de soldats européens et est commandé par des officiers français Créé en 1830 par le général Clausel.

ZOUBOV (Platon), dernier favori de Catherine II fut nommé par cette impératrice prince et grand-maître de l'artillerie, eut d'énormes richesses par des exactions, fut exilé de la cour par Paul I (trempa dans le meurtre de ce monarque puis vécut dans la retraite jusqu'à sa mort (1817) — Son frère Valerien Zoubor, né en 1760, mort en 1804 eut part aux faveurs de Catherine, fut placé à la tête de l'armée de Perse, prit Derbend et ne fit rien d'auteurs qui justifia sa rapide fortune

ZOUCHIO, l'ancienne *Phytos* Voy NAVARIN

ZOUK-MIKHAEL ville de Syrie (Acre) dans le Kessouan, à 28 kil N E de Bérouit, 12 000 hab Palais du cheik Béchara (mort en 1227) église Saint-Michel, palais du délégué du Saint-Siège, résidence du patriarche. Grand commerce en soie et en vins

ZOUMBO, établissement portugais de l'Afrique orientale, dans une île du Zambèze à 400 kil S O de Téta Les indigènes y apportent beaucoup d'or, d'ivoire et de dents de rhinocéros

ZOUNGARIE Voy DZOUNGARIE

ZUENTIBOLD Voy ЗВЯТОПОЛЬК

ZUG, *Tugnum*, ville de Suisse, caput du cant de ce nom, sur le lac de Zug à 26 kil S de Zurich 3 300 hab. Gymnase bibliothèque Deux rucs de Zug s'abimèrent dans le lac en 1455, plusieurs maisons furent détruites de même en 1594 en 1795, la ville fut en partie brûlée

ZUG (canton de) *Tugenens pagus* 8^e canton de la Confédération helvétique au centre borne par ceux de Zurich au N, Schwitz à l'E et au S, Argovie à l'O 20 kil sur 16 18 000 hab Caput Zug Deux bailliages (l'intérieur et l'extérieur) Climat doux Châtaignes fruits, fromages beurre, kirschenwasser. Les habitants sont de race allemande et catholiques Legouy est démocratique 1/2 fut reçu dans l'ancienne confédération des cantons en 1352

ZUG (lac de), en Suisse dans les cant de Zug et l. Schwitz, à 14 kil. de long, 2 kil de largeur moyenne, environ 21m de profondeur Il communique avec le Reuss par l'Lozse, qui en sort au N

ZULIA riv du Venezuela, tombe dans le lac Mananybo au S, et donne son nom à un dépt orient.

ZÜLLICHAU, ville et château des Etats prussiens (Brandebourg), à 35 kil E de Francfort-sur-Oder 5 300 hab Château

ZULPICH ou ZÜLLICH, l'ancien *Tollbiac* ville des Etats prussiens (Province-Rhénane) à 34 kil. S. O. de Cologne 1 120 hab Voy TOLLBIAC

ZUMALACARREGUY (Thomas), général espagnol, né en 1788 dans le Guipuzcoa. étai commandant dans la garde royale à la mort de Ferdinand VII il se démit de ses fonctions pour suivre don Carlos, souleva le Guipuzcoa, fit une terrible

guerre de partisans aux Espagnols, qu'il rejeta sur l'Ebre, assiégea et prit Villafraanca, mais fut mortellement blessé devant Bilbao en 1845 Il avait de qualités d'un général et était l'Idole de ses soldats

ZUNIGA, bourg d'Espagne, dans la Navarre, à 50 kil S O de Pampelonne, a donné son nom à la maison de Zuniga, une des plus anciennes d'Espagne que l'on fait descendre d'Alphonse, infant de Navarre, et de Sancte, dame et héritière de Zuniga Cette maison a fourni un grand nombre d'hommes qui se sont distingués dans l'administration dans l'église et dans l'armée On connaît surtout Jean de Zuniga, grand-maître de l'ordre d'Aleantara, puis archevêque de Seville et cardinal (1508) Il servit avec zèle le roi Ferdinand-le Catholique contribua à la conquête du royaume de Grenade, encouragea les lettres et fut le protecteur d'Antoine de Lebrixa

ZURAVNO, bourg de Galicie (Brzezany), sur le Dniestr, à 28 kil E de Strý Au environs Sobieski et 10 000 Polonais tuèrent 28 jours contre 200 000 Turcs et Tartares ils n'échappèrent à une perte certaine qu'en signant le traité de Zuravno (1676), qui donna aux Turcs la Podolie. F. SOBKOWSKI

ZURBARAN (français), peintre surnommé le *Caravage espagnol* ne en 1598 dans l'Estramadure mort en 1662, commença sa réputation en copiant avec le plus rare bonheur des tableaux du Caravage qui étaient arrivés à Séville Il a orné cette ville d'une foule de chefs-d'œuvre, parmi lesquels on remarque le tableau du maître-autel de la cathédrale de Seville et un *Saint-Thomas d'Aquin*

ZURICH, *Turicum*, *Tigurum* *Duregum* ville de Suisse, cap du canton de Zurich, sur la Limmat, à l'extrémité du lac de Zurich, à 70 kil S E de Bâle, 11 000 hab On y remarque quelques édifices l'hôtel-de-ville, la maison des orphelins, celle des aliénés, le Casino Université (crée en 1833), amphithéâtre anatomique, salle de physique, collections, plus bibliothèques, collège, gymnase, école des arts, école d'aveugles institut politique, etc Soieries, mousselines, gazes, tissus de coton vinaigre, etc Zurich existait sous les Romains elle devint ville impériale en 1218 Avant 1250 elle s'affranchit de la préeminence des nobles et se donna un régime démocratique Elle entra en 1351 avec le canton de son nom dans la confédération suisse mais ayant pris querelle en 1436, avec Glaris et Schwitz pour la possession du Tockenbourg, elle fit alliance avec l'Autriche (1439) et sortit de la confédération pour n'y rentrer qu'en 1450 Dès 1518 Zwingle prêcha la réforme à Zurich qui fut la vraie métropole du Zwinglianisme et en quelques sorte le berceau du calvinisme Zurich s'est distinguée comme ville littéraire par ses écoles et par l'instruction de ses habitants On la nommée l'*Athènes de la Suisse* Gesner Bodmer Javalier, Meister Fuseli, Hess, Pestalozzi y sont nés La bataille de Zurich gagnée en 1799 par les Français (commandés par Masséna; sur les Autro-Russes empêcha la France d'être envahie de ce côté.

ZURICH (canton de) premier canton de la Confédération helvétique borné par le grand-duché de Bade et le canton de Schaffhouse au N, par ceux de Saint-Gall Zug Schwitz au S, par le canton d'Argovie à l'O et par celui de Thurgovie à l'E 62 kil sur 43, 1 850 kil carrés 251 000 hab (dont environ 6 700 catholiques) Caput Zurich Plusieurs rivières Rhin, Reuss, Limmat, Sihl, Thur plusieurs lacs entre autres celui de Zurich Montagnes qui ne passent pas 1,160m. point de glaciers Forêts, pâturages, agriculture bien entendue (aucun canton n'égale Zurich sous ce rapport) Industrie et commerce florissants cidre et kirschenwasser Houille. Il y a un grand conseil de 112 membres, un petit conseil de 25 et un tribunal d'appel Le canton de Zurich fut admis en 1251 dans la confédération Il ne se composait alors que de la ville et d'un district au bord de la

Sihl. Il acquit ses limites actuelles surtout du xiv^e au xv^e siècle. Il fut en 1798 et 99 le théâtre de sanglantes opérations militaires des Français et des Russes. En 1802 il n'y eut des dissensions dont les résultats furent l'intervention française et l'organisation de la Suisse en dix-neuf cantons.

ZURICH (lac de), en Suisse, dans les cantons de Zurich, Saint-Gall et Schwytz : 25 k. sur 8 de largeur moyenne, 200^m de profondeur près de la presqu'île de l'Ans. On le divise en 2 parties (lac supérieur et lac inférieur) : au pont de partage se voit le pont de Rapperschwyl, qui a 1,800 pas de long. Le lac de Zurich reçoit le Limth et s'écoule par la Limmat.

ZURITA (Jérôme), historien espagnol, né en 1512 à Saragosse, mort en 1581, fut administrateur des villes de Barbaastro et d'Huesca, fiscal de Madrid, chargé d'affaires en Allemagne pour le conseil de Castille, historien d'Aragon, voyagea en Italie et en Sicile pour recueillir des documents et finit par se fixer chez des Hiéronymites à Lausanne des *Annales de la couronne d'Aragon*, Saragosse, 1562-79 8 vol in-fol. C'est lui qui découvrit le *Chronicon Alazarum* ou *Pascals*, écrit depuis dans la Byzantine.

ZURLAUBEN (le baron de LA TOUR-CHARLIER UN DE), d'une noble famille allemande qui remonte au temps d'Otthon I, naquit à Zug en 1720, se mit au service de la France, fit les campagnes de 1742, 43, etc., se distingua en 1762 à la défense des retranchements de Helsingen et prit sa retraite en 1780 avec le titre de lieutenant-général. Il mourut en 1785. Il était associé de l'Académie des Inscriptions, et à l'âge, entre autres ouvrages, *Histoire militaire des Suisses*, Paris, 1751-53, 8 vol in-12, *Tableaux topographiques, politiques et littéraires de la Suisse*, 1780-86, 4 vol. grand in-fol. (reimprimé sous le titre de *Tableaux de la Suisse ou Voyage pittoresque*, Paris, 1784-88, 12 vol in-4).

ZURLO (Joseph, comte), né en 1759 à Naples, mort en 1828, suivit d'abord le barreau de Naples, devint directeur des finances en 1798, se tint à l'écart pendant la courte durée de la république parthenopéenne, reprit sa place en 1800, rétablit le crédit et entreprit des réformes qui soulevèrent contre lui des mécontentements, fut renversé par la cabale de la reine et d'Acton, suivit néanmoins la famille royale lors de son 2^e exil, mais se rallia en 1809 à Murat, et fut sous lui ministre de la justice, puis de l'intérieur, suivit à Trieste la veuve de Murat, rentra dans sa patrie en 1818 et redevint ministre de l'intérieur lors de la révolution de 1820, mis en accusation par les *carbonari* pour une cause insignifiante, il donna sa démission, qui fut suivie de la retraite de tout le cabinet.

ZUTPHEN, ville forte de Hollande (Gueldre), sur l'Yssel, à 14 kil S. de Deventer, 9,800 hab. Belle église de Sainte-Walburge (ancienne cathédrale), hôtel-de-ville à cinq façades, etc. Ville très ancienne; elle appartient à l'évêque d'Utrecht dès 1202; plus tard ville hanséatique avec titre de comté. Prise par l'armée des États (1540), par don Frédéric de Tolède, fils du duc d'Albe (1572), par le prince Maurice (1591), par les Français (1672); cette dernière fois, elle fut démantelée.

ZUYDERZEE, c.-à-d. mer du Sud, vaste golfe de la mer du Nord, entre la Hollande à l'O., la Frise et l'Over-Yssel à l'E., la province d'Utrecht et la Gueldre au S.; son entrée est située au N et est fermée par les îles de Texel, de Vlieland, Ter-Scheiling, Ameland qui n'y laissent pénétrer les vaisseaux que par quelques passes : 220 kil. du N. E. au S. O., 75 kil. de largeur moyenne. Au S. O. on remarque le golfe de l'Y qui est uni à la mer de Harlem (petit lac de la Hollande). Le Zuiderzée reçoit l'Yssel et les deux Vecht. La moitié méridionale du Zuiderzée se nommait au temps des Romains lac *Friso*; il était au milieu des terres, on ne tenait que par un étier d'eau à la mer

du Nord; mais en 1282 une inondation terrible submergea tout l'espace qui forme aujourd'hui la partie septentrionale. Il a été question dans ces vingt-cinq dernières années de dessécher le Zuiderzée; mais la crainte d'aneantir le commerce maritime des villes qui ont un port sur ce golfe a fait renoncer à ce projet. — Sous l'empire français, de 1810 à 1814, il y eut un département du Zuiderzée formé de la Hollande septentrionale et d'une partie de la province d'Utrecht. Il avait pour ch.-l. Amsterdam.

ZUYLICHEM (BOUYGERS DE). Voy. BOUYGERS.

ZYORVIK ou IZVORNIK, ville de la Turquie d'E. (Boanie), ch.-l. de livah, sur la Drina, à 140 kil. N. E. de Travnik, 14,000 hab. Château. Commerce avec Belgrade et Semlin. Aux env., mines de plomb.

ZWARTI-WATER, riv. de Hollande. Voy. VEKERT.

ZWEYBRUCKEN, nom allem. de DEUX-POINTE.

ZWENTBOLD, roi de Lorraine. Voy. SVIATOPOLK.

ZWICKAU, *Cygnac*, ville du roy. de Saxe (Ergenburg), à 27 kil. S. O. de Chemnitz, 7,000 hab. Ch.-l. de cercle. Anc. chât., auj. mais. de détention et de travail. Bibliothèque. Drap, colonnade, écre à cacheter, carmin. Jada v. impér. Pat. de J. Feller.

ZWICKLER (Dan), chef de secte, né à Dantzig en 1612, mort en 1678. Après avoir été médecin, il quitta sa profession pour s'occuper de religion, se fit socinien, puis se rapprocha de l'arminianisme, tenta de fondre les diverses communions chrétiennes, devint ainsi le chef de la secte des *Conciliateurs* ou *Tolérants*, mais pour quelques prosélytes qu'il fit, il eut à la tête une multitude d'ennemis parmi les théologiens. Des ouvrages qu'il a laissés, le principal est *Frenschmeyer's encyclopedie*, Amsterd., 1658, in-8.

ZWINGER (Theod.), médecin, né à Bale en 1658, mort en 1724, se fit un nom comme praticien et professeur, eut la chaire de médecine à l'académie de Bale, devint médecin et conseiller aucale du duc de Wurtemberg, du marquis de Bade-Dourlach, etc.; alla secourir Fribourg en proie à une épidémie (1710). On a de lui le *Théâtre botanique*, Bale (en allemand), 1696, in-fol., avec fig., ouvrage fort estimé dans son temps, mais auj. bien dépassé.

— Son trisaïeul, Théodore Zwinger dit l'*ancien* (1533-88), avait aussi été un célèbre médecin et mourut à Bale d'une épidémie qu'il avait combattue avec la plus grande dévouement. On lui doit, entre autres ouvrages, le *Theatrum vitz humanæ*, Bale, 1565, compilation anecdotique fort curieuse.

ZWINGLE ou ZWINGLI (Ulrich), fameux réformateur, né en 1484 à Wildhaus dans le canton de St-Gall, mort en 1531, étant curé de Glaris à 22 ans. Il assista, comme aumônier des Suisses auxiliaires de Jules II, à la bataille de Novare, suivit une autre armée de Suisses à Marganz, prêcha dès lors contre la coutume de ses compatriotes de se mettre à la solde de l'étranger, fut nommé en 1516 curé de Notre-Dame-d'Ensedeln ou des Ermites, attaqua en chaire dès cette année, et un an avant Luther, le luxe et les abus de la cour de Rome, fut porté par ses nombreux adhérents à la cure de Zurich (1518), développa de plus en plus ses idées de réforme, décida le grand-conseil de Zurich à ne plus laisser enseigner que l'Évangile, sollicita en 1523 le colloque de Zurich, à la suite duquel furent supprimés et le culte des prêtres et la messe (1524 et 25), et se maria. Nommé recteur du gymnase de Zurich, il réorganisa les études dans cette ville.

Bien que différant de Luther sur quelques points entre autres sur la présence réelle dans l'Eucharistie (que Zwingle niait et qu'admettait Luther), il tenta de se rapprocher de ce chef de la réforme Bernoise venant d'adopter son système (1528), et il avait l'espoir de l'étendre par toute la Suisse, quand éclata la guerre dite de *Cappel*, entre les deux croyances opposées (Catholiques et Réformés) : cette guerre,

étouffée par une première paix (1529), renoua plus que jamais, et Zwingle, qui était parmi les troupes évangéliques, perdit la vie à Capriol, où son parti fut battu par les Catholiques (1531) Il avait adressé à la diète d'Augsbourg et à François 1^{er} sa *Confession*, que ses partisans regardent comme un chef-d'œuvre Plus logicien et plus poli que Luther, Zwingle ne possédait pas la même puissance pour remuer les masses Il a beaucoup écrit Ses *Oeuvres* (en latin) ont été publiées à Zurich, 1543, 4 vol in-fol, et 1828 49, 11 vol in-8 Des extraits en ont été publiés en allemand par Usteri et Vogelin, Zurich, 1819, etc Zwingle a été le précurseur de Calvin, cependant il différait de ce réformateur en ce qu'il accordait à l'homme le libre arbitre, et, par conséquent, le mérite ou le dé mérite de ses actions, que Calvin lui refusait Peu après sa mort, ses partisans se réunirent aux Calvinistes.

ZWINGLIANISME, ZWINGLIENS. Voy *zwingli*

ZWITTAU, ville des États autrichiens (Moravie), à la source de la Zwitawa (affluent de la Schwarza), à 60 kil. N O d Olmutz, 4,000 hab Entourée de murs et fossés Commerce de chanvre et de laine

ZWOLL, ville de Hollande, ch-l. de la province d'Over-Yssel, à 80 kil. N. E. d'Amsterdam; 13,500 hab Deux canaux, murs en terrasse, avec 4 bastions, 3 forts, et divers ouvrages avancés; quelques édifices remarquables (hôtel du gouvernement, hôtel de ville, église St-Michel). Drap, toile, savon, vinaigre, bougie, imprimerie sur toile, etc Grand entrepôt du commerce entre la Hollande et l'Allemagne. — Ce n'était qu'un village avant 1233, elle devint depuis ville libre et impériale, et ville hanseatique Prise par les Catholiques espagnols en 1580, reprise bien tôt après par les Hollandais, auxquels elle fut enlevée par les Français, qui la démantelèrent en 1672 Sous l'Empire français, Zwoll fut le chef-lieu du département des Bouches-de-l'Yssel Elle a beaucoup souffert d'un ouragan qui la submergea en 1825.

ZYPOETAS, roi de Bithynie de 328 à 281 avant J-C, reconnut la domination d'Alexandre, qui venait d'envahir l'Asie Il eut pour successeur son fils Nicomède 1^{er}, qui se rendit indépendant

ZYRIANES, peuple de Russie, de race ouralienne ou finnoise, habités dans les gouvernements de Vologda Perm, Tobolsk, et compte environ 30,000 individus ZYTOMIERZ, ville de Russie. Voy *zroma*

ERRATA.

ALBERT-LE GRAND, 1 5 Au lieu de à Paris, *lisez* à Pavie ou à Padoue

AVIGNONET, 1 1 Au lieu de ch-l de canton, *lisez* commune

BRIOUDE, 1 5 Au lieu de La Voulté, *lisez* La Voute

GANZ, 1 2 Au lieu de né à Heinsheim, *lisez* né à Tubingue

GOUSANCE, 1 2 Au lieu de ch-l de canton, *lisez* commune

EISENEUR, 1 5 Au lieu de où viennent payer le droit, *lisez* ou se payait le droit

FERRIÈRE (Alier), 1 2 Au lieu de Cosset, *lisez* Cussat

ORNANO 1 1 Au lieu de ch-l de canton, *lisez* commune

PAY HO Au lieu de tombe dans la mer Jaune, *lisez* dans le golfe de Tchili, et ajoutez L'entrée de ce fleuve a été forcée par la flotte anglo-française, le 20 mai 1858

ROSEAU, ou CHARLOTTE-TOWN. Ajoutez évêché anghcan

SAINTE-MARIE-D'OLORON, 1 1 Au lieu de ch-l de canton, *lisez* commune, et ajoutez ce ch-l de canton a été supprimé en 1858, et réuni à Oloron, dont il forme le canton ouest

SUPPLÉMENT

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE ET C^e
Imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

AVERTISSEMENT

SUR LE SUPPLÉMENT DU DICTIONNAIRE UNIVERSEL D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

Ce *Supplément*, qui peut s'ajouter à toutes les éditions publiées jusqu'à ce jour de notre *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, est destiné à faire connaître les personnages célèbres qui ont terminé leur carrière depuis la première impression de cet ouvrage, et à enregistrer les grands événements qui depuis la même époque se sont accomplis dans la politique, ainsi que les changements qui ont pu survenir dans la géographie.

Ce qui devait occuper le plus de place dans ce *Supplément*, c'est la biographie c'est aussi, nous l'espérons, la partie qui offrira le plus d'intérêt. On ne saurait croire en effet combien de noms illustres sont venus dans un si court espace de temps s'inscrire sur nos tablettes et réclamer une place dans cette espèce de panthéon historique. Toutes les carrières, toutes les contrées, toutes les époques voisines de nous, la Révolution, l'Empire, la Restauration, la France de Juillet, la République de 1848, le nouvel Empire même, ont abondamment fourni chacun leur contingent. Qu'il nous suffise de citer, parmi les souverains, le roi Louis-Philippe, le roi de Sardaigne, Charles-Albert Bernadotte, qui régnent sur la Suède sous le nom de Charles-Jean, Guillaume, roi des Pays-Bas, Christian VIII, roi de Danemark Joseph et Louis Bonaparte, qui furent rois un moment, l'un en Espagne, l'autre en Hollande, l'imperatrice Marie-Louise, dona Maria, reine de Portugal, Méhemet-Ali pacha d'Égypte, enfin l'empereur Nicolas, dans le monde politique, M. de Villele, le prince de Polignac, Dupont de l'Eure, Laffitte, M. Molé, M. de Salvandy, l'infortuné Rossi, le comte de Toreno, le prince de la Paix, Godoy, le duc de Palmella, lord Grey, lord Melbourne, Robert Peel, O'Connell, le libérateur de l'Irlande, dans le clergé le pape Grégoire XVI, les cardinaux Pacca, Angelo Mai, Cheverus, l'abbé Frayssinous, l'archevêque martyr, Mgr Affre, et son infortuné successeur, Mgr Sibour, dans l'armée, les maréchaux Clausel, Grouchy, Bourmont, Moncey, Oudinot, Molitor, Erzelmans, Bugeaud, Gérard, Sébastiani, Marmont, Soult, Saint-Arnaud, les généraux Bertrand, Cambonne, Drouot, Gourgaud, Fabvier, le feld-maréchal Wellington, lord Raglan, le prince Paskewitch, le feld-maréchal Radetzky, dans la marine, les amiraux Duperré, Linois, Verhuel, Willaumez, Truguet, Roussin, Baudin, de Mackau, Bruat, dans la philosophie, Schelling, Royer-Collard, Jouffroy, dans les sciences, Geoffroy Saint-Hilaire, Blainville, de Candolle, Brongniart, Gay-Lussac, Arago, Orfila, Thenard, Cauchy, Bonpland, Berzelius, Oersted, Dalton, Buckland, Gauss, dans les sciences médicales, Esquirol, Larrey, Pariset, Magendie, Roux, Lisfranc, Hahnemann, dans l'industrie, Etienne et Benjamin Dessert, Brunel, Stephenson, Philippe de Girard, Mathieu de Dombasle, dans les lettres, Chateaubriand, Lamennais, Baour-Lormian, Ballanche, Alexandre Duval, Casimir Delavigne, Soumet, Beranger, A. de Musset, Etienne et Joly, Ch. Nodier, Ancelot, Bayard, Balzac, Xavier de Maistre, E. Sue, Sismondi, Lacretelle, Aug. Thierry, Fauriel, Latroune, les deux Burnouf, Walckenaer, Boissonade, et à l'étranger, Wordsworth, Southey, Thomas Moore, Samuel Rogers, Fenimore Cooper, le capitaine Marryat, Lyngard, de Hammer, Chamning, Tegner, Oehlenschläger, Zschokke, Tieck, Heeren, Otfried Müller, Silvio Pellico, Goeberti, Quintana, Kriloff, Gogol, Pouschkine, Mickiewicz, dans les arts, Spontini, Cherubini, Berton, Ad. Adam, Donizetti, Frédéric Kalkbrenner, Baillot, Rubini, Mme Catalani, Mlle Mars, Rachel; Visconti, Granet, Isabey, Paul Delaroche, Ary Scheffer, Grandville, Daguerre et Niepce, Bossio, Cortot, Pradier, Rude, David (d'Angers), Thorwaldsen, Schwanthaler, tous noms véritablement historiques, qui sollicitent également, bien qu'aux titres les plus divers, l'attention du lecteur.

En même temps qu'elle était la partie la plus importante de notre tâche, la biographie en était aussi la plus difficile. Quand il s'agit d'hommes morts si récemment, qui n'ont point encore exercé la plume des historiens et des biographes, les documents manquent bien souvent,

aussi n'est-ce qu'à grand-peine que nous avons pu réunir les matériaux de nos courtes notices. C'est d'ailleurs chose fort délicate que d'apprécier le mérite d'hommes dont la cendre est à peine refroidie et sur lesquels l'impartiale histoire n'a pas encore prononcé. Dans les cas où l'esprit de parti pouvait être en jeu, nous avons dû appliquer la règle que nous nous étions imposée dès le principe « Pour tout ce qui est encore en litige, disions-nous dans la préface de la première édition du *Dictionnaire universel*, pour tout ce qui est trop récent et pour ainsi dire actuel, nous nous sommes abstenus de prononcer, pensant que ce livre, destiné à être consulté par des personnes de toutes les opinions, n'en devait heurter aucune, et qu'ici notre rôle devait se borner à rappeler les faits, à les exposer fidelement, et à mettre ainsi devant les yeux de chacun les pièces du procès »

La géographie n'a pas été pour nous l'objet de moindres soins. Nous nous sommes attaché à faire connaître les localités qui dans ces dernières années ont acquis quelque importance historique dans les diverses parties du monde. En Europe, où les champs de bataille se sont rouverts depuis 1848, dans l'Asie, où les Anglais luttent avec tant d'énergie pour rétablir leur domination, et où les flottes réunies de la France et de l'Angleterre viennent de forcer les portes de la Chine, dans l'Amérique septentrionale, où les États-Unis étendent sans cesse leur empire, où les *Mormons* créent une société toute nouvelle, où la découverte de l'*Eldorado* vient d'opérer une subite révolution dans les régions de l'Ouest, dans l'Océanie, où les Européens ont depuis peu fondé tant de nouveaux établissements, et qui, par ses mines d'Australie, lutte aujourd'hui de richesse avec la Californie.

Notre attention a dû surtout se fixer sur l'Algérie et sur la Crimée, sur ces deux terres qui dans ces dernières années ont ajouté à notre histoire tant de pages glorieuses. Pour la première, outre l'article *Algérie*, qui présente un résumé chronologique des principaux faits accomplis dans notre colonie depuis 1840, on trouvera ici mentionnés à leur ordre alphabétique les lieux qui depuis quelques années ont attiré l'attention publique. L'*Isly*, où le général Bugeaud remporta une victoire décisive sur les troupes de l'empereur de Maroc, *Taguin*, où le duc d'Aumale surprit la *smalah* d'Abd-el Kader, la *Macta*, la *Sikkak*, la *Chiffah*, où se livrèrent de sanglants combats, *Djemma-Ghazouat*, *Sidi-Brahim*, témoins de la perte des Arabes et du dévouement de nos soldats; le *Dahra*, soumis après plusieurs révoltes, *Bathna*, *Lambessa*, *Tebessa*, *Orléansville*, villes occupées, visitées ou fondées par nos troupes, *Zaatcha*, *Narah*, *Laghout*, derniers remparts de la résistance, la *Kabylie* enfin, définitivement réduite par les efforts successifs du maréchal Bugeaud, du général Saint-Arnaud, du général Mac-Mahon et du maréchal Randon. Pour la Crimée, nous nous sommes attaché à faire connaître les lieux nouvellement illustres par nos armes et qui ne se trouvaient pas dans le corps du *Dictionnaire universel* tels sont l'*Alma*, la *Tchernava*, *Balaclava*, *Inkermann*, noms dont chacun rappelle une victoire. Notre *Supplément* est, nous le croyons, le premier répertoire où figurent ces noms, qui cependant, pour la plupart, sont déjà populaires.

Nous donnons enfin un *Tableau alphabétique de la population de la France*, dressé d'après le dernier recensement, dont les résultats ont été rendus publics en 1857. Ce tableau complet et rectifié tous les dictionnaires géographiques publiés antérieurement, rapproché de la population qui a été indiquée dans le corps de notre *Dictionnaire universel* d'après le recensement de 1836, le nouveau *Tableau* permettra de reconnaître, pour tous les lieux de quelque importance en France, l'état de leur population à vingt années de distance, et de suivre pour chaque localité le mouvement de progression ou de décroissance dans le nombre des habitants.

« Il ne nous reste qu'un vœu à former, disions-nous en publiant pour la première fois ce modeste travail, c'est que ce *Supplément* soit accueilli du public avec autant de faveur que l'a été l'ouvrage principal dont il est l'appendice. nous n'avons épargné aucune peine, aucune recherche, pour qu'il ne fût pas indigne de la même bienveillance. » Le vœu que nous formions alors a été entendu. Ce *Supplément* a reçu du public un accueil si empressé qu'il a fallu bientôt en multiplier les tirages afin de satisfaire à de nombreuses demandes. Une labeur si constante nous imposant de graves obligations, nous avons redoublé d'efforts pour les remplir en complétant et améliorant notre œuvre.

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL

D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE.

SUPPLÉMENT.

(1842 — 1859.)

AFFR

ADAM (Adolphe), compositeur, né à Paris en 1803, mort en 1856, avait pour père un habile pianiste alsacien, Louis Adam (1760-1848), qui devint professeur au Conservatoire de Paris, et à qui l'on doit une excellente méthode de piano. Ad Adam reçut, avec les leçons de son père, celles de Boieldieu, se fit de bonne heure remarquer par la facilité de ses improvisations, obtint en 1825 le 2^e grand prix de l'Institut et commença bientôt après à travailler pour le théâtre. Doué d'une merveilleuse fécondité, il composa, le plus souvent pour l'Opéra-Comique et en collaboration avec Saint-Georges ou Scribe, un grand nombre de pièces charmantes, entre autres *le Châlet* (1834), *le Postillon de Lonjumeau* (1836), *le Fidèle Berger* (1837), *Gisèle*, ballet délicieux (1841), *le roi d'Yvetot* (1842), *le Toréador* (1849), *Graïda* (1850), *le Corsaire* (1856). Ballet, le dernier de ses ouvrages et l'un des meilleurs. Il composa aussi quelques pièces pour les théâtres de Londres et de Saint-Petersbourg. Élu en 1844 membre de l'Académie des Beaux-Arts, il fut nommé en 1848 professeur de composition au Conservatoire. Dans le but d'offrir aux jeunes compositeurs le moyen de se produire, Adam avait créé en 1846 le *Théâtre lyrique*, pour lequel il composa plusieurs jolies pièces (*le Bijou perdu*, *Si j'étais roi*, etc.), mais les événements de 1848 étant venus interrompre le succès qu'avait d'abord obtenu cette entreprise, il éprouva des pertes ruineuses, et dut, pour les réparer, s'imposer de pénibles sacrifices et des travaux excessifs qui abrégèrent sa vie. Comme compositeur, Adam se distingue par une musique fraîche, gracieuse, correcte et facile. Il possédait au plus haut degré l'entente de la scène lyrique, et excellait dans la disposition des voix. Dans ses dernières années, il aborda la critique musicale, et sut tout jours unir le goût, la justice et la bienveillance.

ADELAÏDE (M^{me}) d'ORLÉANS. Voy. Orléans.

AFFRE (Denis Auguste), archevêque de Paris, né en 1793 à Saint-Rome-de-Tarn (Aveyron), et neveu de l'abbé Boyer. Il étudia au séminaire de Saint-Sulpice, professa quelque temps la philosophie et la théologie, exerça successivement les fonctions de grand vicaire à Luçon, à Amiens et à Paris, fut nommé en 1839 coadjuteur de Stras-

ALGÉ

bourg, avec le titre d'évêque *in partibus* de Pompenopolis, fut, à la mort de M. de Quélen, élu vicaire capitulaire par le chapitre métropolitain de Paris, puis sacré, en 1840, archevêque de cette ville. Dans cette haute position, il déploya beaucoup de zèle, de fermeté et d'indépendance, il s'efforça de faire fleurir les études ecclésiastiques et littéraires et fonda dans ce but la maison des Carmes. Il créa aussi ou développa plusieurs œuvres de charité. Le 25 juin 1848, profondément ému du spectacle sanglant des discordes civiles, il voulut s'interposer entre les combattants au faubourg Saint-Antoine, mais la lutte, un instant suspendue par sa présence, se étant tout à coup ranimée autour de lui, le généreux archevêque fut atteint d'une balle, partie d'une main inconnue, il mourut deux jours après. Anne jusqu'au dernier soupir des plus nobles sentiments d'un évêque, il répétait ces belles paroles : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » L'Assemblée nationale, pour honorer cette mort héroïque, décida qu'un monument lui serait érigé dans la cathédrale. (Ce monument a été inauguré en 1856.) L'Académie française proposa cette mort pour sujet du prix de poésie (M. Amédée Pommier obtint la palme, 1849). — Outre ses *Mandements* et ses *Instructions pastorales*, Mgr Affre avait publié divers ouvrages qui se font remarquer par la solidité de l'instruction et la force de la logique : *Traité de l'administration temporelle des paroisses*, 1827, *Essai historique et critique sur la suprématie temporelle des papes*, 1829, où il combat les exagérations de l'abbé de Lamennais et de son école, *Traité de l'appel comme d'abus*, 1843, où il réfute des excès contraires, *Introduction philosophique à l'étude du christianisme*, 1844, ouvrage dirigé contre le rationalisme moderne. On lui doit aussi un *Traité des écoles primaires*, 1826, et une *Lettre sur les études ecclésiastiques*, 1841, où il trace un vaste plan d'études. Comme M^m Emery, de La Luzerne, Bausset et Frayssinous, ce prélat était resté attaché aux anciennes maximes de l'Église de France. M. l'abbé Cruceas a publié sa *Vie*, 1849, in-8.

AÏME-MARTIN Voy. MARTIN (Aimé).

AÏN-TAGUIN Voy. TAGUIN.

ALGÉRIE Depuis l'époque où le général Bu-

geaud remplaça le maréchal Vauce (29 dec 1840) les principaux événements accomplis en Algérie sont en 1841 la destruction des places d'armes de Lemir Tagdempt Boghar (haza Saïda le d'Alger) de ses khâfias l'occupation de Moulah et de Zamorah, la prise de Mascara — en 1842 la prise de Seldou dernière place d'Abd el-Kader la réduction des Hachems et des tribus de l'Ouarsenis qui avaient donné refuge à Lemir la soumission de l'anc province de Fitterrie l'occupation de Febsert — en 1843 le brillant combat de Laguin livré le 16 mai par le duc d'Almalembert sur Abd el Kader et dispersa sa smalah, la fuite de Lemir et sa retraite dans le Maroc l'occupation de Tenez — en 1844 l'occupation de Bâthna, de Biskara, de Dellys les hostilités avec le Maroc qui donnaient appui à Lemir le bombardement de Tanger, 6 août la victoire décisive rapportée près de l'Isly dans le Maroc par le maréchal Bugeaud, 11 août la prise de Mogador par le prince de Joinville 15 août la signature de la paix avec le Maroc, 10 septembre — en 1845 les nouvelles tentatives d'Abd el Kader, l'attaque sur notre territoire par la province d'Oran l'insurrection d'une grande partie des pays conquis notamment celle du Dahra excitée par Bou Baza mais bientôt réprimée par les colonels Saint Arnaud et Pelissier la soumission de l'Aures par le général Bugeaud le massacre d'un détachement de la garnison de Djemma Ghazouat le jour de l'assaut au marabout de Sidi Brahim 22 septembre — en 1846 le châtiment des Issers, des Ouled Nails des tribus de l'Ouarsenis qui avaient de nouveau accueilli Lemir enfin l'annexion définitive de la puissance d'Abd el Kader qui rejette dans le Maroc et réduit à l'extrême prend le parti de massacrer les prisonniers français — en 1847 la soumission spontanée des Kalyles habitant entre Bougie et Setif la réduction de Bou Maza qui, depuis deux ans, avait le Dahra l'expédition contre l'Algérie (l'Algérie de Dellys) accomplie par le maréchal Bugeaud qui a été ainsi pour un temps la pacification de cette contrée mais qui contiendra dans ses plaines se rebelle bientôt et est remplacé par le duc d'Almalembert (11 sept) enfin, la soumission d'Abd el-Kader un dépourvu de tout et inuité dans le Maroc vient se rendre au général Lamoricière (23 de l'Algérie) et est transféré en France — en 1848 la suite de l'insurrection de juin la création de colonies agricoles composées surtout d'ouvriers préoccupés des villes — en 1849 la répression de plusieurs tentatives d'insurrection de celle notamment de l'oasis de Zaatcha dans le Zib en l'été par le colonel Canrobert après un assaut le 27 novembre l'occupation de Bou Baza dans le Sahara — en 1850 la destruction de Marah dans l'Aures, foyer de rébellion pour les Kâfyles la réduction de Sétif par le général de Barral la transportation à Lambessa des insurgés de juin non grâces — en 1851 l'insurrection du régime de libre échange avec la métropole l'expédition contre la petite Kabylie (les Djellid et Collo) dirigée par le général de Saint Arnaud, et couronnée du plus brillant succès (26 juin), — en 1852, l'expédition non malheureuse du général Mac Mahon contre la Tunisie la plus orientale de la Petite Kabylie (al-Felcollo) la répression des tribus soulevées par le chef Bou Bargla, la réduction définitive du Djurdj par les généraux Camou et Pelissier la prise de La Bouat (4 dec), et la soumission d'Annaba — en 1853, la défaite du chef d'Ouargla et la prise de cette ville — en 1854 l'expédition contre le Sebâou la reddition de Tugurt (2 dec la mort de l'agitateur Bou-Bargla, tué par le caïd

des Beni Abbes — en 1855, le maintien de la tranquillité malgré la guerre d'Orient le développement des travaux civils (création de villages routes, cultures diverses, mines, etc) — en 1856 la prompte répression d'insurrections partielles sur les rives du Sebâou dans les monts Babor et dans le Djurdjura — en 1857 la réduction définitive, opérée par le maréchal Randon, des parties non soumises de la Grande Kabylie, l'entol suite de l'ouverture de nouvelles routes et de la création de chemins de fer (18-9)

Depuis 1848 l'Algérie a eu pour gouverneurs les généraux Cavaignac, Changarnier Charon, d'Hautpoul enfin le maréchal Randon qui occupa ce poste jusqu'à sa suppression, en 1858 Elle est aujourd'hui sous l'haute direction du prince Napoléon comte de l'Algérie et des colonies

Définitivement divisée en trois grandes provinces celles d'Alger au centre d'Oran à l'Ouest de Constantine à l'Est l'Algérie offre dans chacune de ces provinces plusieurs subdivisions qui sont administrées les unes civilement les autres militairement Le nombre de ces subdivisions a varié avec les progrès de la colonie

La population indigène est évaluée à 3 millions d'âmes la population européenne s'élevait en 1848 à 190,000 individus

ALIGRE (Étienne Jean François marquis de) né en 1770 mort en 1847 était issu de l'illustre famille parlementaire de ce nom et fils de Étienne François premier président au Parlement de Paris pour qui les terres de Marans et d'Audilly avaient été érigées en marquisat en 1777, et qui, après s'être opposé de tout son pouvoir à la convocation des états généraux mourut dans l'exil le 17 mars 1795 Jouissant d'une immense fortune le marquis d'Aligre ne voulut remplir que des fonctions honorifiques Sois le 17 mars 1800 il eut le titre de chambellan de Caroline reine de Naples mais sans jamais exercer Membre du conseil général de la Seine en 1814 il fut un des commissaires chargés de recevoir Louis XVIII à son entrée à Paris Nommé pair des Français il refusa de prononcer aucune parole contre le marquis d'Aligre On lui doit la *de d'Aligre* et *Châtres l'hôpital d'Aligre* à Bonneval (Eure et Loir) et plusieurs autres fondations charitables entre autres l'hôpital de Bouron Lancy

ALLEZ (Édouard) entré dans l'écriture en 1 Paris en 1798 mort en 1850 était petit fils d'Au guste Alletz auteur de nombreuses compilations il débuta par des poésies, parmi lesquelles on remarque le *Dévolement des médecins français à Barcelone* (1822) pièce couronnée par l'Académie fut des cours à la Société des Bonnes Lettres puis entra dans la carrière administrative et fut successivement consul à Gènes et à Barcelone Il s'efforça dans ses écrits de concilier et de faire concourir à un même but la philosophie et la religion On a de lui *Essai sur l'homme*, 1826 *Esquisse de la souffrance morale*, 1828 *Maladies du siècle*, 1833 de la *Démocratie nouvelle*, 1837 ouvrage auquel l'Académie décerna un prix de 4000 fr. Alletz s'est aussi exercé dans la poésie et a donné *Walpola* en 3 chants 1825 la *nouvelle Messade* en 16 chants 1830, mais ces deux poèmes furent peu remarqués

ALMA petite rivière de Crimée, coule de l'Est à l'Ouest et se jette dans la mer Noire à égale distance de Kuptonia et de Sebastopol L'armée anglo française, commandée par le maréchal Saint Arnaud et lord Raglan franchit cette rivière le 20 septembre 1854, et battit sur ses bords l'armée russe commandée par le prince Menschikoff

ANCELOI Jacques Arsène François), littérateur, né au Havre en 1794 mort en 1854, était

nls d'un greffier qui aimait les lettres et qui lui en inspira le goût. Il occupait un modeste emploi dans l'administration de la marine, lorsqu'il fut représenté, en 1819, la tragédie de *Louis XI*, qui obtint un brillant succès et lui valut une pension de 2000 fr. sur la cassette du roi (Louis XVIII), avec le titre de bibliothécaire à Meudon. Moins heureux dans une seconde tragédie, *le Vaisseau du palais* (1823), il prit sa revanche dans *Fresque* ou il imita Schiller avec bonheur (1824). Ses drames d'*Oïga* (1826) et d'*Elisabeth d'Angleterre* (1829) eurent un succès d'estime. Vers la même époque, il publiait *Marce de Arabant* (1825) poème ou le drame se mêle au récit. *Six mois en Russie* (1827), relation d'un voyage fait avec le maréchal Marmont, et des romans dont le meilleur est *l'Homme du monde* (1827). Privé de sa place et de sa pension par la révolution de Juillet, et découragé par la chute d'une nouvelle tragédie, *le Roi fustigé* (1830), M. Ancelet qui était devenu père de famille, résolut de consacrer son talent à ces compositions plus lucratives et travailla pour les théâtres secondaires. De 1830 à 1840 il donna soit seul, soit avec divers collaborateurs un grand nombre de vaudevilles et de comédies historiques dont plusieurs obtinrent le succès. *le Requin*, *la Jeunesse de Richelieu*, *Madame Duchâtelet*, *Madame Dubarry* etc. il ne put ainsi avoir une assez belle fortune, mais il la compensait en se chargeant de la direction du théâtre du Vaudeville. Il n'avait pas néanmoins renoncé entièrement à des œuvres plus relevées, et il fit jouer en 1835 *Maria Padilla*, tragédie dont l'intérêt est faible, mais dont les beaux vers rappellent l'auteur de *Louis XI*. Il fut admis à l'Académie française en 1841. Outre les ouvrages déjà cités, on a de lui des épîtres satiriques, des poésies morales et de piquantes satires, publiées à différentes époques. Des 1837 ses *Œuvres* furent réunies et rassemblées, avec une notice par X. B. Saint-André. Dans la tragédie Ancelet resta fidèle aux traditions classiques, ses pièces sont écrites d'un style élégant, harmonieux et mené avec art, mais elles manquent parfois de mouvement. — Mme Ancelet (née Marguerite Charbon), femme à qui l'esprit remarquable, cultivé jusqu'aux lettres, avec celles. Elle a composé des romans et des pièces de théâtre, parmi lesquelles on distingue avec succès la comédie *Un Mariage raisonné*, *Marie au 18^e Siècle*, *Trois époques*, *le Château de ma nièce*. On lui attribue quelque part dans plusieurs ouvrages de son mari.

ANGOUILLÉ (Louis Antoine de JOURNON, duc de), fils aîné du comte d'Artois (Charles X), né à Versailles en 1773, mort à Goritz en 1844, fut en 1801 par son père en emigration, épousa en 1804 à Vittel la fille de Louis XVI Marie Thérèse. Sa cousine fit partie de l'armée de Condé, accompagna Louis XVIII à Varsovie et Hartwell, entra en France en 1814 fut accueilli avec enthousiasme à Bordeaux, tenta de s'opposer à la marche de Napoléon en 1815, obtint d'abord quelques avantages, notamment au pont de la Drome où il battit le général Dohelle, mais se vit bientôt abandonné de ses troupes, fut pris par le général Grouchy, détenu quelques jours au Pont Saint-Espirit, et ne dut la liberté qu'à la générosité de l'Empereur. Il recut de Louis XVIII, après les Cent Jours, la mission de parcourir les départements afin d'y reprendre l'esprit constitutionnel, conduisit en 1823 une nombreuse armée au secours de Ferdinand VII, roi d'Espagne, dont le trône était menacé par les Cortes de Séville, le roi, poursuivi par les insurgés jusqu'à l'extrémité méridionale de la Péninsule, couronna l'expédition par la prise du Trocadéro, réussit, presque sans

effusion de sang, à rétablir l'autorité royale, et signa l'ordonnance conciliatrice d'Andujar, mais eut le regret d'en voir neutraliser l'effet par le mauvais vouloir de la cour de Madrid. A l'avènement de Charles X (1824), il avait pris le titre de Dauphin, comme héritier du trône, mais après les événements de 1830, il céda tous ses droits au duc de Bordeaux, son neveu, et vécut depuis en simple particulier, d'abord en Angleterre, puis en Autriche, sous le nom de comte de Marnes (sur d'une terre voisine de Ville d'Avray). Sans être doué de facultés éminentes, ce prince possédait des qualités solides et était animé des intentions les plus conciliantes.

ANGOUILLÉ (Marie-Thérèse-Charlotte duchesse de), fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, née à Versailles en 1778, morte en 1851, avant à peine quatorze ans quand elle fut emprisonnée au Temple avec sa famille. Elle eut à subir les plus indignes traitements et à pleurer successivement la mort tragique de son père, de sa mère, de sa tante Elisabeth, et ne recouvra la liberté qu'en 1795. Elle fut alors échangée contre les commissaires de la Convention livres par Dumouriez aux Autrichiens. Elle rejoignit dans l'exil son oncle, Louis XVIII, qu'elle ne quitta plus, épousa en 1799 à Mitau le duc d'Angoulême, son cousin, entra en France avec lui en 1814, proclamant partout *union et oubli*, déploya à Bordeaux, en 1815, pour la défense de la cause royale, une énergie qui fit dire à l'Empereur qu'elle était *le seul homme de la famille*, entra en France, après les Cent Jours, mais avec des dispositions moins bienveillantes que la première fois, accompagna sa famille dans un nouvel exil en 1830, et se fixa à Rohrsdorf, en Saxe, où elle se livra tout entière à l'éducation de son neveu, le duc de Bordeaux, et à la pratique des bonnes œuvres. Son attachement à Louis XVI II, dont elle fut la compagne fidèle, l'avait fait nommer *l'Antiquaire moderne*. Malheureuse pendant toute sa vie, cette princesse, qui était soutenue par une piété vive, fut un modèle de résignation.

APPERT (Ch. Nicolas) inventeur d'un procédé pour la conservation des substances alimentaires, mort en 1840, à Massy (Seine-et-Oise) avait été longtemps cuisinier et dissolvateur à Paris. Il commença ses recherches dès 1796, en fit constater le résultat en 1804 par des expériences officielles à Brest, et fonda la même année un établissement de conserves, qui fut bientôt connu dans le monde entier, et obtint une rapide fortune. Son procédé, au moyen duquel on réussit à conserver pendant plusieurs années, sans altération, les substances alimentaires, leur saveur et leur parfum, consiste à faire bouillir ces substances au point juste de leur cuisson, et à les caser bien privées d'air dans un vaisseau de fer blanc qu'on scelle hermétiquement. On a d'Appert *l'Art de conserver les substances animales et végétales*, 1810, ouvrage souvent réimprimé et complété en 1831 par M. Appert Prieur, son neveu.

ARAGÓ (François) savant illustre né en 1786 à Estagel (Pyrenées Orientales), mort à Paris en 1853, était fils d'un employé de la Monnaie de Perpignan, originaire d'Espagne. Il entra dès l'âge de dix-sept ans à l'École polytechnique, à la suite d'un brillant examen, fut, en sortant de l'École, attaché à l'Observatoire comme secrétaire du Bureau des Longitudes, puis adjoint à M. Biot pour continuer en Espagne l'opération entreprise par Delambre et Méchain dans le but d'arriver à une mesure plus précise du globe (1806), se vit interrompu dans ce travail par la guerre qui éclata entre la France et l'Espagne (1808), fut pris pour

un espion, jete en prison et ne put rentrer en France qu'après avoir couru les plus grands dangers fut à son retour, admis à l'Académie des sciences et nommé professeur à l'École polytechnique quoiqu'il n'eût encore que vingt-trois ans (1809) justifia ces faveurs précoces par d'importantes découvertes devint successivement directeur de l'Observatoire et du Bureau des Longitudes, membre du conseil supérieur de l'École polytechnique enfin secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences (1830) en même temps que toutes les grandes académies de l'Europe s'empressaient de se l'associer. Nommé en 1831 député des Pyrénées Orientales il se signala à la Chambre des Députés par une opposition aussi vive que cón tante, attaquant surtout le système des études classiques, le régime électoral et demandant instamment la réforme, il acquit ainsi une telle popularité qu'en 1848 il fut porté par acclamation au gouvernement provisoire chargé successivement des ministères de la guerre et de la marine il s'honora en luttant contre la faction qui voulait arborer le trapeau rouge en se prononçant contre les prédications subversives de L. Blanc et autres utopistes, en se battant pendant les funestes journées de juin à la tête des troupes pour marcher contre les barricades, mais il ne tarda pas à se retirer avec découragement de la scène politique. Après le coup d'État du 2 décembre, il fut par une exception honorable dispensé de prêter serment et put conserver jusqu'à sa mort les postes qu'il occupait comme savant.

Arago a rendu de grands services à la science surtout à la physique l'optique et l'électro-magnétisme sont les branches qui lui doivent le plus il découvrit et fit triompher la théorie de l'ondulation de la lumière en démontrant par des faits celle de la diffusion, étendit les observations de Malus sur la polarisation découvrit la polarisation croisée inventa un ingénieux polariscopi et divers instruments qui donnerent plus de précision aux observations astronomiques soit en garantissant les erreurs produites par l'irradiation soit en permettant de mesurer les réfractifs comparatifs de l'air sec et de l'air humide la scintillation des étoiles et la vitesse de leurs rayons il compléta les travaux de Lalande et de Arago sur les rapports de l'aimantation et de l'électricité, et découvrit en 1824 le magnétisme par rotation, découverte pour laquelle la Société royale de Londres lui décerna la médaille de Copley qui n'avait encore été accordée à aucun Français Arago possédait à un rare degré le talent d'exposer la science avec clarté et de la mettre à la portée du plus grand nombre il foula ses pressants pour l'écouter soit à l'Institut ou il rendait compte comme secrétaire perpétuel des travaux présentés à l'Académie des sciences, soit à l'Observatoire ou il faisait un cours populaire d'astronomie on ne lisait pas avec moins d'empressement les *Notices biographiques ou scientifiques* qu'il rédigeait pour l'Institut ou pour l'*Annuaire du Bureau des Longitudes* et parmi lesquelles on remarque celles sur *le tonnerre la rosée la lune rousse, les puits artésiens les machines à vapeur*.

Épuisant ses forces Arago n'a point laissé, à proprement parler de grand monument mais on lui doit une foule d'écrits précieux, disséminés pour la plupart dans les *Mémoires de l'Institut* ou dans les recueils scientifiques notamment dans les *Annales de physique et de chimie*, qu'il avait fondées avec Gay Lussac. Après sa mort M. J. A. Barbra réunis ses *Œuvres complètes* en 14 volumes elles se composent d'un traité d'*Astronomie populaire* de *Notices et Mémoires scientifiques*, de *Notices biographiques*, de *Rapports*

et de *Mélanges*. M. Ch. Combes a prononcé son *Éloge* à l'Institut le 30 janvier 1854.

Deux frères de François Arago, Jacques Arago (né en 1790) et Étienne Arago (né en 1803) se sont fait connaître comme écrivains. Le premier a pu blié, quoique devenu aveugle, des récits de voyages, des nouvelles des romans pleins d'intérêt le deuxième a donné de spirituels vaudevilles. ARGENSON (Marc René Marie VOYER D') petit fils du comte Marc Pierred'Argenson né en 1771 mort en 1847, avait été dans sa jeunesse aide de camp de La Fayette et fut toute sa vie son ami politique et l'un des plus fermes champions de la cause libérale. Préfet des Deux-Nèthes sous l'Empire il donna sa démission en 1813 pour ne pas s'associer à des actes arbitraires. Député pendant les Cent Jours et sous la Restauration il combattit la réaction ultra-royaliste et dénonça le massacre des protestants dans le Midi. En 1833, il ne craignit point d'accepter la mission de conseil des accusés d'avril devant la Cour des Pairs. Administrateur, manufacturier, agronome, orateur de l'opposition il se fit surtout remarquer par ses sentiments philanthropiques et par ses maximes populaires il réclama constamment les mesures les plus favorables aux classes pauvres et laborieuses. Retire à la fin de sa vie dans sa belle terre des Ormes près de Tours il s'y occupa surtout d'agriculture. Le recueil de ses *Discours* a paru en 1846 2 vol. in 8 avec une *Notice sur sa vie*.

ARGULLES (Augustin) orateur espagnol né en 1776 à Ribadesella dans les Asturies, d'une famille noble mais pauvre mort en 1844 avait rempli avec succès diverses missions en Portugal et en Angleterre lorsque commença le soulèvement de l'Espagne contre les Français. Réfugié à Cadix avec les autorités supérieures il contribua à organiser une représentation nationale fut élu député des Asturies et membre du comité chargé de rédiger une constitution, fit à ce sujet, en 1810 un rapport remarquable et fut nommé à la célèbre constitution de 1812 fut par suite proscrit comme libéral en 1814 et condamné par le roi Ferdinand jouant en personne à dix ans de galères au pic de Ceuta ne recouvra la liberté qu'à la révolution de 1820 et fut alors nommé ministre de l'intérieur puis président des Cortes. Il déploya au pouvoir tant de modération que de désintéressement mais n'en fut pas moins forcé de s'exiler lors de la réaction de 1823 et ne put revoir sa patrie qu'en 1834 il rentra alors à la Chambre et il devint une des lumières fut nommé en 1840 tuteur de la reine et conserva ces hautes fonctions jusqu'à la majorité de la princesse il se montra constamment l'adversaire de la reine mère, Christine. Du reste tout le monde rendait hommage à sa probité et à sa simplicité son éloquence avait fait son nom et avec quelque exagération peut être le dire.

ARLINGOURI (le vicomte n.) romancier né en 1769 au château de Merantani près de Versailles mort en 1856 était fils d'un fermier général qui fut en 1793, un des victimes de la Révolution. Nommé par Napoléon écuyer de Madame Mère et auditeur au Conseil d'État il se rallia en 1814 aux Bourbons, et fut aussitôt fait par Louis XVIII maître des requêtes. Jouissant d'une belle fortune il quitta les affaires après les Cent Jours pour se livrer aux lettres. Il publia en 1816 un poème épique *Charlemagne ou la Carotide*, où l'on blâma un plan étrange et une versification bizarre ce poème ayant eu fort peu de succès il se redressa au roman. Il donna en 1821 *le Solitaire* dont le sujet était emprunté au moyen âge et qui malgré l'exagération du sentiment, malgré un style ampoulé et des inversions forcées,

eut une vogue prodigieuse parce qu'on y trouvait de l'imagination et de l'intérêt. Cette œuvre fut suivie de quelques autres romans où l'on rencontre, presque avec la même fond les mêmes qualités et les mêmes défauts : *l'Etrangère*, *le Renégat Ipsido*. Vivement blessé dans ses sentiments monarchiques par la révolution de 1830 le vicomte d'Arlicourt attaqua le nouveau gouvernement d'une manière détournée dans des romans allégoriques dont le titre fut assez connaître l'esprit : *les Rebellés sous Charles V*, *Bannissement et retour de Charles VII*, *le Brasseur*, etc. Non moins opposé à la république de 1848 il la combattit dans des pamphlets qui furent très remarqués. Cet écrivain qui avait joui d'une si grande vogue sous la Restauration, eut la douleur de se voir, avant de mourir, presque entièrement oublié.

ARRIGHI DE CASANOVA (Jean Toussaint), duc de Padoue, né en Corse en 1778 mort en 1833, appartenait à l'une des grandes familles du pays qui était alliée à celle des Bonaparte. Il s'engagea à 16 ans, fut nommé capitaine à 20 ans sur le champ de bataille de Salahieh, en Egypte (1796) fut blessé grièvement à l'assaut de Jaffa et laissa pour mort à saint Jean d'Acre gagna le grade de chef d'escadron à Marengo n'ayant encore que 22 ans se distingua également aux batailles d'Austerlitz de Friedland fut fait colonel à 24 ans général de brigade à 29 et général de division à 31 après la bataille d'Essling (1809) Charé, en 1812 de la défense des côtes depuis l'Elbe jusqu'à la somme il y organisa 6^e cohortes de garde nationale avec lesquelles il repoussa les attaques des Anglais contre la Hollande il joua un rôle important à la bataille de Leipzig (1813) défendit pied à pied pendant la campagne de France le sol de la patrie, depuis Chalons jus qu'à Paris fut nommé aux Cent-Jours pair de France et gouverneur de la Corse fut proscrit en 1815 ne put rentrer en France qu'en 1820 et fut depuis laissé en disponibilité. Fiu en 1849 représentant de la Corse à l'Assemblée nationale il fut nommé en 1852 sénateur et gouverneur des Inté lides. Il avait été fait en 1809 duc de Padoue.

ARTAUD DE MONROU (le chevalier Al Frédéric) membre libre de l'Académie des inscriptions président de la Société des bibliophiles, né à Paris en 1772, mort en 1849 avait émigré et combattu dans l'armée de Condé. Rentré en 1798, il suivit la carrière diplomatique et fut longtemps chargé d'affaires à Rome et à Florence. Mettant à profit son expérience en diplomatie sa connaissance approfondie de la langue italienne et sa résidence sur les lieux, il composa plusieurs ouvrages estimés sur l'histoire l'art et la littérature en Italie. *Considérations sur la peinture en Italie avant Raphaël*, 1808 et 1811 *Voyage dans les catacombes de Rome* 1810 *Nachrichten son grave et ses erreurs*, 1813 *l'Italie*, 1834 (dans l'*Œuvre de Firmin Didot*) *Histoire du pape Pie VII*, 1836, qui est son principal titre — *de Leon XII*, — *de Pie VIII*, etc. Il avait commencé en 1847 à publier une *Histoire des souverains pontifes romains*, qu'il termina au moment de sa mort. On lui doit en outre une traduction de Dante 1811 et 1828, et une excellente *Histoire de ce poète*, 1841 — Un autre Artaud (Antoine), 1767 1838, né à Avignon, conservateur du Musée de Lyon puis directeur de l'École des Beaux Arts de cette ville, est connu comme antiquaire. On lui doit outre une *Noëce des antiquités et des tableaux du Musée de Lyon*, de curieuses recherches sur les *Vasaques*. Il était, comme le précédent membre libre de l'Académie des inscriptions.

ALTERBOM (Daniel Amedee), litterateur suedois, né en 1790 à Asko (Gothie orientale), mort

en 1856 à Stockholm fonda en 1807 la *Société de l'Aurore* qui se proposait d'affranchir la littérature suedoise de l'influence française. publiâ dans ce but (1810 1813) une revue littéraire *le Phosphoros* et devint le chef d'une école qu'on appela de la *lecole phosphorite*. Professeur à l'Université d'Upsal il y enseigna successivement l'histoire, la philosophie, l'esthétique. Il est surtout connu par un recueil de romances *les Fleurs* et par ses poemes de *l'He du bonheur*, *des Bardes* et *Scaï aës suedois*. ce dernier est son chef d'œuvre.

AUDIN (J V M), écrivain, né à Lyon en 1790, mort en 1851 avait été longtemps libraire à Paris. Après s'être essayé dans la critique littéraire et la politique il se consacra à des recherches sur l'histoire de la religion et écrivit du point de vue catholique plusieurs monographies qui lui ont fait un nom. *Histoire de la Saint Barthelemy*, 1826 *Hist de la vie des carites et de la doctrine de Luther* 1839, *Hist de Calvin* 1841, — de *l'on X*, 1844 — *de Henri VIII* 1850 ces 4 dernieres histoires ont été reunies sous le titre *Foibles sur la Reforme*, 9 vol in 8. D'autres ouvrages sont rediges sur des pieces originales, mais depears quelquefois par l'affectation d'un style romantique. C'est à Audin qu'on doit la plupart des *Guides du voyageur* connus sous le pseudonyme de Richard.

ALDOUIN (Pierre), habile graveur de Paris, 1768 1822 grava d'après le Corrège, Raphael Lesueur etc. Il s'était déjà fait connaître par de beaux morceaux parmi lesquels on remarque *le Christ au tombeau*, *la Vierge ditte la belle Jardiniere*, *la Charité*, lorsqu'il fut choisi, au retour des Bourbons, pour graver les portraits des princes de la *Famille royale* ainsi que des souverains étrangers et des principaux personnages de la poque (*Alexandre, Wellington, Wagram*, etc.). ce qui lui valut le titre de graveur du roi.

ALDOUIN (Victor) naturaliste né en 1797 à Paris mort en 1841 se fit recevoir medecin, mais sans se destiner à la pratique, fut nommé en 1823 sous bibliothecaire de l'Institut crea en 1824 les *Annales des Sciences naturelles* supplée, des 1825 au *Museum*, Linnark et Latreille, obtint à la mort de ce dernier, la chaire d'entomologie parcourut, de 1826 à 1829, avec V Milne Edwards, les côtes de Normandie et de Bretagne pour y faire des observations dont les fruits parurent en 1832 sous le titre d'*Histoire naturelle du littoral de France*, s'adonna spécialement depuis à l'étude des insectes nuisibles à l'agriculture et des moyens de les detruire fit dans ce but, en 1835, des recherches sur la pyrale de la vigne consacra les années suivantes à des voyages scientifiques, mais succomba prematurement epuise par le travail. Il avait été admis en 1838 à l'Académie des Sciences (section d'economie rurale). Parmi ses memoires, on remarque ceux qu'il redigea sur *les Crustacés* (1826), ou il décrit la circulation du sang dans ces animaux, sur *la Muscardine* maladie du ver à soie (1836), et sur *la Pyrale* (1837). Il redigeait au moment de sa mort l'*Histoire des insectes nuisibles à la vigne* qui a été terminée par Milne Edwards. V Audouin était un des fondateurs de la Société entomologique.

AUDUBON (J J), le premier ornithologiste du nouveau monde, né en 1780 à la Nouv Orleans, de parents aisés d'origine bretonne et protestante mort en 1851 conçut dès l'âge le plus tendre, une vive passion pour l'histoire naturelle, vint à Paris à 15 ans, et y apprit le dessin sous le peintre David, parcourut l'Amérique à partir de 1810 menant gai goût la vie errante du chasseur observant la nature avec amour et la reproduisant dans ses dessins et ses descriptions avec

un talent supérieur, alla passer plusieurs années en Angleterre pour y publier le résultat de ses travaux et y fit paraître, de 1830 à 1839 les *Oiseaux d'Amérique* (*The Birds of America* Londres, 4 vol in fol. au. ouvrage également remarquable par l'exécution des détails et par la beauté de l'exécution la plupart des oiseaux y sont représentés de grandeur naturelle Il le compléta en donnant à un livre de texte, la *Bio-graphie ornithologique* (Edimbourg 1831 3 vol in 8). De retour dans sa patrie il se fixa en Pensylvanie dans une magnifique plantation sur les bords du Schuylkill et entreprit avec le concours du Dr Buchman la description des *Quadrupèdes d'Amérique*, il ne termina ce grand ouvrage qu'en 1850 peu de mois avant sa mort Ses deux fils formés à son école ont continué ses travaux M F Bazin a traduit une partie de l'œuvre d'Audubon sous le titre de *Scènes de la nature aux États Unis* 1857.

AUMALE, poste militaire de la province d'Alger, établi en 1641, par le duc d'Aumale au lieu dit précédemment *Souk Chazlan*, sous la protection du fort de Hamza sur le versant N du Djebel Dira à 120 kil E S E d'Alger Pres de là, restes de l'ancienne ville d'*Auzia*

AZAIS (P Hyac), né en 1766 à Sorreze, mort en 1843 à Paris, était fils d'un maître de musique et fut lui même quelque temps organiste Il devint professeur d'histoire au lycée de Saint

Cyr puis inspecteur de la librairie à Nancy mais perdit cet emploi en 1815 Il avait publié en 1808 *Des Compensations dans les destinées humaines*, ouvrage qui fit grand bruit il y prétendait que le bien et le mal se balançaient partout dans cette vie bientôt il voulut expliquer la nature entière par un système analogique et ramena tous les plus nommés à l'action de deux forces qui *s'équilibrent en se compensant* l'espérance et la compassion il écrivit dans ce but *Système universel*, 1810 1812 Avignon, 8 vol in 8 *Cours de philosophie générale* 1823 1828 8 vol in 8 Il exposa en même temps ses idées dans des cours publics ou il charmait son auditoire par la grâce de son élocution Son système fruit d'une imagination exultée et dupe d'elle même, offre une confusion perpétuelle du physique et du moral, du sens propre et du sens métaphorique

AYACUCHOS, sobriquet injurieux donné aux adhérents d'Espartero ou parti militaire en Espagne Ce mot vient d'Ayacucho village du Pérou célèbre par la victoire qu'y remportèrent en 1824 les insurgés péruviens sur les troupes royales et à la suite de laquelle les généraux péruviens, qui presque tous devinrent par la suite affidés d'Espartero reconnurent l'indépendance du Pérou s'engageant à ne plus porter les armes contre ce pays C'est pour rappeler cette capitulation peu honorable qu'on donna aux péruviens d'Espartero le sobriquet d'*Ayacuchos*

B

BAILLOT (Pierre), célèbre violoniste, né en 1771 à Pissy, mort à Paris en 1842 et fut fils d'un magistrat mort à Bastia Orphelin à 12 ans, il fut élevé par M de Boucheiron intendant de la Corse, qui l'envoya étudier à Rome Il recut dans cette ville les leçons de Pollani puis à Paris celles de Viotti dont il devint l'élève favori. Introduit par son maître en 1791 à l'orchestre du théâtre de Monsieur l'Opéra Comique il y obtint un tel succès qu'il fut des 1793 appelé comme professeur au Conservatoire De 1805 à 1808 il voyagea en Russie et y fut accueilli avec enthousiasme A son retour, il fut attaché à la musique de l'Empereur puis à la chapelle du roi en même temps qu'il était premier violon à l'Opéra Aussi habile compositeur que bon exécutant, il a publié une grande quantité de morceaux de tout genre on lui doit aussi plusieurs ouvrages destinés aux études, surtout l'*Art du violon* 1835 qui ont puissamment contribué aux progrès de l'art Ses compositions, hardies et originales, ont quelque chose de grave et de mélancolique Dans l'exécution Baillot se faisant remarquer par un jeu large et brillant, par un goût pur et sévère, plutôt que par l'habileté à vaincre les difficultés

BALACLAVA (c a d *Belle Clief*), la *Symbolon* des Grecs la *Cembalo* des Génois ville et port de Crimée, sur la côte merid à 15 kil S de Sévastopol et pres de l'anc cap Parthenion ou l'on place l'autel de la Diane taurique env 1000 hab. pres que tous Grecs Port excellent, mais sans commerce Ancienne colonie grecque, occupée au moyen âge par les Génois Les Anglais s'y établirent en 1854 et repoussèrent victorieusement, le 26 octobre, une attaque des Russes

BALBI (Adrien), géographe et statisticien, né à Venise en 1782 mort à Vienne en 1848, avait pour père Rodolphe Balbi, gouverneur de l'île de Veglia Sa famille ayant été ruinée par la révolution de 1797, il se livra à l'enseignement, et fut successivement

professeur de géographie à San Vito del-Tagliamento, à San Michele de Murano pres de Venise, et professeur de physique au lycée de Ferrme Il vint en 1821 à Paris pour y publier d'importants travaux préparés des longtemps et à lutter pendant plusieurs années contre les difficultés d'une position précaire, fit paraître en 1826 un *Atlas ethnographique du globe*, in fol., ouvrage original, où les peuples étaient classés d'après leurs langues, et en 1832 un *Abriégé de Géographie* gr in 8, qui se fit remarquer par la nouveauté du plan, l'abondance et l'exactitude des renseignements et qui devint bientôt classique il y fonda l'étude de la géographie sur la distinction des bassins Le gov autrichien l'appela à Vienne avec le titre de conseiller pour la géographie et la statistique. Outre les deux ouvrages déjà cités Balbi a donné sous forme de tableaux synoptiques *Tableau politique statistique de l'Europe* en 1820, *Balance politique du globe* 1828, *la Monarchie française* 1828, *l'Empire russe*, 1829, *l'Empire britannique* 1830 Il a reuni ses écrits détachés sous le titre de *Scruti geografici statistici*, etc (5 vol in 18, Turin, 1841 2)

BALLANCHE (Pierre Simon), écrivain né à Lyon en 1776 mort en 1847 était d'une famille d'imprimeurs, et dirigea quelque temps lui même à Lyon une maison de librairie et une imprimerie Il renonça des 1813 aux affaires, afin de se livrer à son goût pour les lettres, visita plusieurs fois l'Italie et vint vers 1824 se fixer à Paris, où ses écrits d'un genre tout nouveau ne furent d'abord appréciés que de quelques esprits d'élite Il fut reçu à l'Académie française en 1844 Tous ses travaux se rattachent à une seule et même pensée l'histoire des destinées du genre humain et la rénovation sociale Voué selon lui, à des périodes alternatives de destruction et de régénération, les sociétés accomplissent une sorte d'épopée cycloïque, qu'il entreprit de raconter il

esperait concilier par son système le dogme religieux de la chute et de la réhabilitation de l'homme avec le dogme philosophique de l'infirmité humaine. Le grand ouvrage qu'il méditait, mais qu'il n'a pas achevé, devait s'intituler *la Palingénésie sociale*. *Antigone*, *Orphée*, *la Vision d'Hebal*, *la Ville des extirpations*, *l'Homme sans nom*, *le Veuillard* et *le Jeune homme*, sorties de poèmes philosophiques qu'il composa successivement, en sont des épisodes, les *Essais de Palingénésie sociale*, qui parurent en 1827 (en tête d'*Orphée*), en sont l'introduction. Il exposa des idées moins chimeriques dans ses *Institutions sociales* (1828). Les écrits de Balzac valent sur tout par la beauté de la forme et la noblesse des conceptions, mais ses idées sont présentées sous une forme symbolique et poétique qui ne permet pas toujours de les bien saisir. Elles sont d'ailleurs empreintes d'un mysticisme qui leur ôte toute valeur scientifique. Ses Œuvres ont été recueillies par lui en 1830, 4 vol in-8, et en 1832, 6 vol in-8. M. Alexis de Saint-Priest, son successeur à l'Académie, l'a fort bien apprécié dans son discours de réception.

BALTARD (L. Pierre) architecte et graveur né en 1764 à Paris, mort en 1846 manifesta de bonne heure d'heureuses dispositions pour le dessin, fut remarqué par le baron de Breteuil ministre de la maison du roi qui lui procura les moyens de visiter l'Italie prit à Rome le goût de la construction, fut rappelé en France par la Révolution s'enrôla fut adjoint au génie militaire, et devint successivement professeur d'architecture à l'École polytechnique des la fondation à l'École des Beaux Arts en 1818 architecte du Pantheon et des prisons membre des conseils des bâtiments et des travaux publics. On doit à Baltard plusieurs constructions monumentales *Palais de Justice de Lyon*, *Chapelles de Saint-Lazare* et de *Sainte-Pélagie* etc. En outre il a gravé, avec un talent qui l'égalait au célèbre Piranesi une foule de planches soit au burin soit à l'eau forte ou à l'aqua tinta notamment des *Planches des monuments de Rome* (1801) les *Planches du Voyage en Egypte de Denon* (1802) *Paris et ses monuments* (1803) la *Colonne de la Grande Armée* (1810) ainsi que les planches du *Voyage en Espagne* d'Alex. de La Borde du *Voyage à Tiber* de Caillau, *des Antiquités de la Arabie de Gau* et les *Grands prix d'architecture* collection continuée par son fils. — Celui-ci M. Victor B., né en 1800 est lui même un de nos architectes les plus distingués, on lui doit le *Nouvel hôtel du Timbre* et les *Halles centrales*.

BALZAC (Honoré de), fécond romancier né à Tours en 1799 mort à Paris en 1850 était fils d'un ancien secrétaire du conseil du roi. Il étudia au collège de Vendôme débuta fort jeune dans la carrière littéraire par des romans médiocres publiés pour la plupart sous le voile du pseudonyme fut imprimeur à Paris de 1826 à 1829, quitta après de graves pertes une profession qui convenait peu à ses goûts, et se remit à écrire, mais en adoptant une manière toute nouvelle qui le conduisit rapidement au succès. Il donna en 1830, et sous son vrai nom cette fois, la *Physiologie du mariage*, vive satire de l'état conjugal, qui assura sa réputation, il ne cessa depuis de produire des romans et des nouvelles qui purent pour la plupart dans les recueils ou les feuilletons du temps, et qui furent lus avec avidité. Après une vie laborieuse et précaire, il était enfin arrivé à la renommée et à l'aisance et venait de contracter une alliance honorable en s'unissant à la comtesse Eveline de Hanska, lorsqu'il fut enlevé par une mort prématurée dans la force de l'âge et du talent. Balzac avait entrepris de de

crire sous toutes ses faces la société contemporaine, et il a dans ce but mais après coup distribué toutes ses œuvres sous un certain nombre de chefs qui devaient tout embrasser. *Scènes de la vie privée* — *de la vie parisienne*, — *de la vie de province*, — *de la vie politique*, — *de la vie militaire*, — *de la vie de campagne*, *Études philosophiques*, *Études analytiques*, le tout devant former la *Comédie humaine*, mais il n'a pu remplir un si vaste cadre. Parmi ses œuvres j'en cite, dont le nombre ne s'élève pas à moins de 90 on remarque, outre les romans déjà cités, la *Femme de trente ans*, la *Femme abandonnée*, le *Prince Goriot*, les *Parents pauvres*, le *Las dans la vie*, *le Fugitif Grandet*, *l'Illustre Gaudissart*, *le Comte Birotteau*, un *Prince de la Bohême*, le *Médecin de campagne*, le *Curtis de village*, *la Peau de chagrin*, la *Recherche de l'absolu*, le *Député d'Arcis* (laisse à achever, et terminée par M. Rabou). Balzac s'essaya aussi sur la scène, mais avec moins de bonheur son drame de *Vautrin* joué en 1840, fut défendu comme immoral et d'ailleurs cependant *Miradot le Favoré*, comédie jouée après sa mort obtint un succès de vogue. Il y devoit toutes les roeries des spéculateurs. Balzac est incontestablement un grand peintre de mœurs, on trouve dans la plupart de ses romans avec un intérêt vif et soutenu un style pittoresque et original, quelque peu correct et quelque fois de mauvais goût, une rare profondeur d'observation, une vérité de description frappante, ainsi qu'une grande subtilité d'analyse, il a créé des types qui resteront à jamais sur son œuvre à peindre la femme et à saisir les ridicules de la bourgeoisie mais il s'est plu à représenter la côte la plus defectueuse de notre société en outre, affectant le ton d'un homme sans principes prenant tous les rôles il se montre alternativement, et comme indifféremment, moraliste et cynique, mystique rêveur ou cynique effronté. On doit à M. Sainte-Beuve des *Études littéraires* sur Balzac. Une édition illustrée de ses Œuvres a été publiée par Furne (10 vol in-8, 1842-1843).

BANDI RALLI David célèbre chanteur né en 1789 à Palazzo, en Lombardie, mort à Paris le 15 (184) se fit remarquer dès l'âge de 17 ans au théâtre de la Scala à Milan fut apprécié de la princesse Amélie femme du prince Eugène vice-roi d'Italie qui le choisit pour maître de chapelle et pour professeur de musique de ses enfants. Devint quelques années après professeur au Conservatoire de Milan, et compta parmi ses élèves Rubini, Pellegrini, Mmes Pavia, Camporosi, Appelo en 1826 au Conservatoire de Paris. Il y forma de nombreux élèves dont plusieurs s'élevèrent encore sur nos scènes lyriques. Banderah avait une méthode large et expressive et un goût exquis. Il a laissé des vocalises et des compositions italiennes qui sont entre les mains de tous les amateurs de chant.

BAOUR LORMIAN (Louis) poète français né en 1770 à Toulouse mort à Paris en 1855, était fils d'un imprimeur qui cultivait lui même la poésie. Après avoir débuté par des satires dans sa ville natale vint à Paris, voulant briller sur un plus vaste théâtre y habita dès 1795 une traduction en vers de la *Jérusalem délivrée*, œuvre imparfaite qui fut vivement critiquée, surtout par Lebrun ce qui l'engagea dans une guerre d'épigrammes avec ce poète, donna en 1801 une traduction également en vers des *Rois d'Ossian*, qui partagea la vogue dont jouissaient alors les poésies attribuées au barde écossais et qui lui valut la faveur du premier Consul, fit représenter en 1809 *Omairis ou Joseph en Égypte*, tragédie en 5 actes, qui réussit, grâce à l'élegance de la versification mais où l'action dramatique était presque nulle, et la fit

suivre en 1811 de *Mahomet II*, ou il fut moins heureux. S'essayant en outre dans les genres les plus divers il publia des *Veillées poétiques et morales* (1811), imitées de Young et de Hervey, enfantant une épopée, l'*Atlantide ou le Grant de la Montagne* (1812), complètement oubliée aujourd'hui, écrivait des *Satires*, ou tout en attaquant ses adversaires, Chemier, Labrun, etc., il se montrait pourtant sans être amer, chantait dans des *Odes* et des *Hymnes* les divers gouvernements qui se succédaient en France, donnait des opéras (*Jerusalem délivrée*, *Aminte*, l'*Oriflamme*, *Alexandre* (Babylone)) et composait des contes et des romans. En 1819, il refondit entièrement sa traduction du Tasse, qui cette fois obtint un grand succès. Dans ses dernières années, devenu aveugle, Baour Lormian mit en vers le poème de Job vers lequel ses propres infirmités avaient tourné son esprit, on trouve dans cette version empreint de la couleur biblique tout l'éclat de son talent. Baour Lormian a laissé la réputation d'un versificateur élégant, pur et harmonieux mais pompeux et monotone. Il était de l'Académie française depuis 1815. Il a laissé des *Mémoires*. M. Ponsard son successeur à l'Académie a fait son éloge dans son *Discours de réception*.

BASTIAT (Ferdinand) économiste, né en 1801 à Bayonne, mort en 1850, était fils d'un négociant aisé. Il suivit d'abord la carrière du commerce mais il la quitta de bonne heure afin de se livrer aux études spéculatives. Il médita longtemps les écrits de Smith, de Say et Tracy de Ch. Comte, et ne se révéla au public qu'en 1844. Il débuta par des articles remarquables dans le *Journal des Économistes* devint en 1846 rédacteur en chef d'un journal libre échangiste publié à Paris et fit paraître coup sur coup plusieurs ouvrages dans lesquels il combattait à la fois le système prohibitif et le socialisme qu'il regardait comme fondés sur les mêmes principes. Membre du conseil général des Basses Pyrénées des 1832, il fut élu en 1848 à l'Assemblée constituante, et en 1849 à l'Assemblée législative. Bastiat est regardé comme le représentant le plus éminent de la doctrine du libre échange. Ses principaux écrits sont *Cobden et la Ligue*, 1845, *Sophismes économiques*, 1840, *Harmonies économiques*, 1850 et 1871 dans ce dernier ouvrage, qui malheureusement est resté inachevé, il montrait que toutes les lois économiques tendent vers un but commun, le perfectionnement progressif de la vie humaine.

BATHNA poste militaire établi par les Français en 1848 dans la prov. de Constantine entre Constantine et Biskara à 110 k. S. de Constantine ch. -l. de subdivision militaire.

BAUDIN (Charles), amiral français, né en 1784 à Sedan, mort en 1854, était fils du conventionnel Baudin dit des Ardennes. Il entra dans la marine militaire comme novice dès l'âge de 15 ans se distingua en 1808 dans la mer des Indes et eut le bras droit emporté dans un combat contre les Anglais mais ne continua pas moins à servir jusqu'en 1812, le grade de capitaine de frégate, en luttant dans la Méditerranée contre un brick anglais de force supérieure, devint capitaine de vaisseau en 1814, quitta le service à la seconde rentrée des Bourbons, fonda au Havre une maison de commerce maritime que vint renverser la révolution de 1830, entra alors dans la marine où il ne tarda pas à se signaler de nouveau et fut bientôt nommé contre amiral Charles en 1838 de tirer vengeance d'actes de violence commis au Mexique contre des négociants français, il attaqua et détruisit, avec quatre vaisseaux seulement, le fort de Saint Jean d'Ulloa, réputé jusqu'alors imprenable, et, par ce seul coup hardi, termina

glorieusement la guerre. Il venait d'être élevé à la dignité d'amiral lorsqu'il mourut. L'amiral Baudin était protestant, il fut élu par ses coreligionnaires président du conseil central des églises réformées.

BAUDRILLART (Jacques Joseph) savant forestier, né en 1774 à Givron (Ardennes), mort en 1832, fut dans sa jeunesse employé aux hôpitaux ambulants, profita de ses voyages pour étudier l'aménagement des forêts en Allemagne, acquit sur cette partie de précieuses connaissances qui lui donnèrent entrée dans l'administration forestière, et y devint, en 1819, chef de division. Outre des traductions de l'allemand on lui doit plusieurs ouvrages qui font autorité, notamment un *Traité général des eaux et forêts, chasses et pêches* (10 vol. in 4, 1821-34), qui renferme des *Dictionnaires des eaux et forêts, des chasses et des pêches*. Il rédigea avec Bosc le *Dictionnaire de la Culture des arbres* dans l'*Encyclopédie méthodique*, et publia le *Code forestier* (1827), le *Code de la pêche* (1829), le *Mémorial forestier*, l'*Annuaire forestier*, tous ouvrages d'une utilité pratique.

BAYARD (Jean François) l'un de nos plus spirituels et de nos plus féconds auteurs dramatiques, né en 1796, à Charolles (Saône et Loire), mort en 1853, fit de brillantes études à Sainte-Barbe suivit la carrière littéraire quoique sa famille l'eût destiné au barreau et vécut dans une étroite intimité avec Scribe, dont il fut souvent le collaborateur et dont il épousa la nièce en 1827. Composant avec une extrême facilité, il donna aux divers théâtres son seul soit en collaboration avec Scribe, Desaugiers, Théaillon, Vainier, Melesville, Vanderburch, Dumanoir etc. une foule de pièces dont la plupart eurent la vogue. Ce talent le plus souvent des vaudevilles cependant il aborda aussi avec succès le drame et même la haute comédie. Le nombre de ses pièces s'élève à plus de 200. On remarque dans le nombre *la Belle mère*, *Christine ou la Reine de seize ans*, *les Fées de Paris*, *Horstene de Cerny*, *Marie Mignot*, *les Enfants de troupe*, *les Premières armes de Nichefeu*, *la Mame des places*, *la Grande dame*, *la Fille de Lavare*, *Mathilde ou la Jalouse*, *le Gamon de Paris*, et dans un genre plus élevé *Roman à vendre*, *un Ménage parisien*, un *Châteaufort de cartes*, comédies en vers le *Mariage à la campagne*, jouées soit à l'Odéon soit au Théâtre-Français. Il venait d'achever le *Fils de famille*, lorsqu'il fut enlevé subitement à la fin d'une fête donnée pour l'anniversaire de la naissance de sa fille. Bayard était de l'école de Dancourt et de Picard, un peu grivois, mais plein de gaieté, de verve, d'entrain, bien peu d'auteurs ont possédé à un aussi haut degré le talent de l'invention, l'entente du théâtre et toutes les ressources de l'art dramatique. MM. Hachette ont publié son *Théâtre choisi*, 12 vol. in 12, 1855, 1858.

BAZIN DE RAUCOU (Anais), écrivain distingué, né à Paris en 1797, mort en 1850, était fils d'un riche avoué. Gardé du corps en 1814, il se fit plus tard recevoir avocat, mais quitta de bonne heure le barreau pour se consacrer aux lettres. Il participa à la rédaction de plusieurs journaux et recueils littéraires, fut couronné par l'Académie française en 1831 pour un *Éloge de Malherbes*, publia en 1838 une *Histoire de France sous Louis XIII*, à laquelle l'Académie décerna en 1840 le 2^e prix Gobert et completa ce bel ouvrage par une *Histoire de France sous le ministère du cardinal Mazarin*, 1842. Il a aussi laissé des études des mœurs contemporaines sous le titre de *L'Époque sans nom*, et des *Études d'histoire et de biographie*, qui renferment des morceaux neufs et importants, on y remarque les *Recherches sur la vie de Molière* (publiées à part en 1851 chez Techener).

BÉRA

BEAUTEPS BEAUPRÉ (Charles François), ce libre hydrographe, né en 1766 à Neuville au Pont (Aisne), mort en 1854, fit ses premières études d'hydrographie sous la direction de Buache et de Fleurieu navigua comme ingénieur hydrographe avec le contre-amiral d'Entrecasteaux, envoyé à la recherche de La Perouse (1791), imagina une nouvelle méthode hydrographique qui l'exposa dans un appendice au *Voyage d'Entrecasteaux*, fut nommé en 1796 sous-conservateur du dépôt des cartes et plans de la marine et dessinateur géographique de l'Institut, procéda à partir de 1799 à la reconnaissance hydrographique du littoral de l'Empire français et des provinces conquises fut nommé en 1814 ingénieur hydrographe en chef et dirigea de 1815 à 1838 la redaction des nouvelles cartes des côtes de la France travail minutieux dont les résultats sont consignés dans le *Pilote français* imprimé en 1844 (6 atlas gr in fol.) Par la suite de sa méthode et l'étendue de ses travaux, Beau temps Beaupré doit être considéré comme l'un des créateurs de l'hydrographie. Il avait été admis à l'Institut en 1810 M. Kr Chasserau a donné, dans le *Moniteur* des 19 juillet et 2 août 1854, une *Notice sur Beautemps Beaupré*.

BELL (Charles), célèbre anatomiste né à Edimbourg en 1781, mort en 1842, professa la physiologie à l'Université de Londres dès sa fondation, et accepta en 1836 la chaire d'anatomie à l'Université d'Edimbourg. Il coopéra à plusieurs ouvrages de son frère John Bell (*Voy* ce nom dans le corps du *Dictionnaire*) et publia lui-même un *Système de chirurgie opératoire* 1807. C'est lui qui découvrit que les racines antérieures de la moelle épinière servent au mouvement et les racines postérieures à la sensibilité découverte qu'il consigna dans son *Exposition of the natural system of the nerves* trad par J Genest 1820.

BÉRANGER (Pierre Jean de) chansonnier national né à Paris en 1760, mort en 1837 avait pour père un agent d'affaires ardent royaliste qui se compromit dans la Révolution, fut élevé par son grand père pauvre tailleur, puis par une tante, aubergiste à Peronne suivit quelque temps dans cette ville les cours d'un *Institut patriotique* organisée d'après les idées de Jean Jacques et y puisa quelque instruction mais sans s'initier aux lettres anciennes, entra à 14 ans comme apprenti chez un imprimeur de Peronne qui faisait des vers et qui lui en donna le goût revint à 18 ans à Paris pour être commis chez son père qui faisait alors la banque se livra en même temps à la poésie mais lut long à trouver sa voie, s'es sayant successivement dans l'épopée l'épique, le dithyrambe, la comédie et ne s'attacha qu'assez tard au genre qui devait l'immortaliser. Il lutta contre la gêne et l'obscurité lorsqu'en 1803 Lucien Bonaparte, à qui il avait adressé ses poésies manuscrites, apprécia son talent naissant et assura son existence en lui abandonnant son traitement de l'Institut. A partir de 1805, il travailla aux *Annales du Musée* de London en 1809 sur la recommandation d'Argault il fut attaché comme expéditionnaire aux bureaux de l'Université tout en s'acquittant de sa besogne de copiste, il faisait de joyeuses et piquantes chansons qui furent remarquées et le firent admettre en 1813 au *Café de la moderne*, où il fut le rival de Desaugiers. Sous la Restauration, qui blessait tous ses sentiments il composa des chansons d'un genre nouveau dans lesquelles il ne craignit pas d'attaquer les tendances réactionnaires du gouvernement de fronder les ridicules du jour et de célébrer les gloires de la République et de l'Empire. Il fut en 1821 privé de son modeste emploi, poursuivi et condamné à 3 mois de prison et 500 francs d'amende, en 1828,

BERN

il se vit condamné de nouveau mais cette fois à 3 mois de prison et 10 000 francs d'amende. Ces condamnations ne firent que le rendre plus populaire l'amende de 10 000 francs fut acquittée par souscription. La révolution de 1830 ayant en grande partie donné satisfaction à ses vœux il renonça à sa carrière politique et n'eut plus guère à traiter que les sujets philosophiques ou humanitaires. Il cessa même presque entièrement de rien publier à partir de 1833. Ses amis arrivés au pouvoir le pressaient d'accepter un emploi avantageux il refusa constamment ne voulant pas aliéner son indépendance. Il fut en 1848 membre de l'Assemblée nationale. Il refusa également de siéger jamais non plus il ne voulut se mettre sur les rangs pour l'Académie française où il eût été reçu par acclamation. Joyeux et bienfaisant au desintéressement, il n'usa de son crédit que pour rendre service. Il mourut pauvre le gouvernement impérial voulut faire les frais de ses funérailles — Après avoir débité par des chansons bachiques licencieuses et même impies qui l'auraient laissé confondu dans la foule Béranger sut comme La Fontaine se créer un genre à part il éleva la chanson à la hauteur de l'épique. Dans les pièces où il traite des sujets patriotiques philanthropiques ou philosophiques il sait le plus souvent unir à la noblesse des sentiments l'harmonie du rythme la hardiesse des figures la vivacité et l'intérêt du drame. Parmi ses chefs d'œuvre on peut citer la *Sainte Alliance des peuples*, le *Vieux Drapeau*, le *Vieux Sergent*, les *Enfants de la France*, le *Crage*, le *Cinq mai*, les *Souvenirs du Peuple*, le *Champ d'Asile*, les *Adieux à la Gloire*, le *Dieu des Bonnes gens*, le *Bon Vieillard*, les *Héroncules*, les *Quatre âges*, le *Deluge*. — Béranger avait publié son premier recueil en 1813 sous le titre malicieux de *Chansons morales et autres* il en publia trois nouveaux en 1821 1825 et 1833. Ce dernier qui parut sous le titre de *Chansons nouvelles et diverses*, est dédié à Lucien Bonaparte pour lequel il avait conservé une vive reconnaissance. Il a laissé une certaine quantité de chansons inédites, qui forment une sorte de *romances* napoléoniennes et sa propre *Biographie*, qui ont été publiées peu après sa mort par M Perrouin son éditeur et son ami M Lamartine a donné dans ses *Entretiens* une remarquable appréciation de Béranger.

BERNADOTTE (J B) général français, roi de Suède sous le nom de CHARLES JEAN ou CHARLES XIV né à Pau en 1763 mort en 1844, était fils d'un avocat. Il s'engagea comme simple soldat des l'âge de 17 ans et n'était encore que sergent-major en 1789. Il se distingua aux armées du Rhin et de Sambre et Meuse fut proclamé, par Kleber général de brigade sur le champ de bataille en 1794, devint peu de mois après général de division, contribua puissamment aux victoires de Fleurus et de Juliers (1794), fit capituler Maestricht prit Altdorf et protégea la marche de Jourdan force de battre en retraite (1795) Charge en 1797 de conduire à Bonaparte en Italie 20 000 hommes de l'armée de Sambre et Meuse Bernadotte rivalisa d'ardeur avec le jeune général, et, quoiqu'il éprouvât peu de sympathie pour lui parce qu'il soupçonnait des lors ses desseins ambitieux il le seconda de tout son pouvoir il eut une part glorieuse au passage du Tagliamento, prit Gradiska, Trieste, Laybach, Idria et vint après la campagne présenter au Directoire les drapeaux enlevés à l'ennemi, il ne s'en vit pas moins à son retour enlevé à son armée par Bonaparte à qui il portait ombrage Envoyé en Autriche comme ambassadeur (1798), il y éprouva de grandes difficultés il excita une émeute pour avoir arboré le drapeau tricolore,

et quitta bientôt Vienne, parce qu'on lui refusait les réparations convenables. Porte au ministère de la guerre par l'influence de Barras après le 30 prairial, il réorganisa en deux mois (2 juillet-11 sept. 1799) les services qui étaient dans un état déplorable; déjà il avait rappelé la victoire sous nos drapeaux quand il fut écarté par une intrigue de Sieyès. Après la révolution du 18 brumaire, à laquelle il avait refusé de concourir, il fut envoyé par les consuls dans la Vendée pour combattre les nouvelles tentatives d'insurrection (1800); il sut par ses habiles dispositions empêcher les Anglais de débarquer à Quiberon et rétablir la tranquillité dans le pays. En 1804, il reçut de Napoléon le bâton de maréchal, avec le gouvernement du Hanovre; il le déploya dans ce pays un rare talent d'administration, et forma un beau corps d'armée, à la tête duquel il exécuta les plus glorieux faits d'armes; ainsi, en 1805, il rétablit dans Munich l'électeur de Bavière, allié de la France, conquit le pays de Salzbourg, et décida la victoire d'Austerlitz en enfonçant le centre de l'armée russe, ce qui lui valut pour récompense la principauté de Ponte-Corvo; en 1806, il battit les Prussiens devant Halle et à Lubek, où il fit Blücher prisonnier; puis, marchant sur la Pologne, passa la Vistule, occupa Elbing, Braunsberg, et défit les Russes à Mohrungen et à Spanden sur la Passarge, où il fut grièvement blessé (1807). Nommé, après sa guérison, gouverneur des villes hanseatiques, et chargé d'opérer contre la Suède, il consentit loyalement à suspendre les hostilités dès qu'il eut appris qu'une révolution avait précipité du trône Gustave IV, qui seul était hostile à la France (13 mars 1808); cette conduite lui concilia l'estime et l'affection des Suédois, mais elle excita le mécontentement de Napoléon, dont elle contrariait les projets. En 1809, il commanda le 9^e corps, composé en grande partie de Saxons, et contribua puissamment avec eux à la victoire de Wagram; mais il se retira après la bataille, mécontent de ce que l'Empereur n'eût pas dans ses bulletins rendu justice à ses troupeurs. Il n'en fut pas moins chargé, à son retour en France, de repousser les Anglais débarqués à Walcheren (juillet 1809); il accomplit en soixante jours cette difficile mission. Malgré ce nouveau succès, il se vit encore une fois privé de son commandement par l'Empereur; il était dans une disgrâce complète lorsqu'un trône lui fut offert. Elu le 20 août 1810 prince royal de Suède, adopté par le roi Charles XIII, Bernadotte partit avec l'assentiment de Napoléon; il embrassa le luthéranisme en arrivant. Il consentit d'abord à seconder la politique de l'Empereur et accéda même au blocus continental; mais, au commencement de 1812, les troupes françaises ayant envahi le territoire suédois, il fit des représentations, qui ne furent pas écoutées: une rupture s'ensuivit, et la Suède entra dans la coalition contre la France. Nommé généralissime de l'armée du Nord, le prince royal débarqua à Stralsund avec 30 000 Suédois, vainquit Oudinot à Gross-Bereen, Ney à Denneritz, et eut une part décisive à la funeste bataille de Leipzig; toutefois, il ne pénétra pas à main armée sur le territoire français, et s'arrêta sur les bords du Rhin; il tenta même, mais inutilement, de déterminer Napoléon à la paix, et de détourner les alliés de passer le Rhin; il ne prit aucune part à la deuxième invasion. A peine de retour en Suède, où il fut reçu avec enthousiasme, il marcha sur la Norvège, dont la possession lui avait été assurée par les alliés, et s'en rendit maître en quinze jours (1814). Reconnu roi de Suède à la mort de Charles XIII, en 1818, Charles-Jean ne s'occupa

plus que de faire prospérer ses États: il cimentait l'union des Suédois et des Norvégiens, tout en laissant à chacun des deux peuples sa constitution propre, développa l'instruction publique, l'agriculture, l'industrie et le commerce, et réunit, par le canal de Gothie, l'Océan et la Baltique (1822). Charles-Jean eut assurément un des meilleurs souverains qu'ait eus la Suède; chéri des Suédois, il avait pris pour devise: *L'amour de mon peuple est ma récompense*. — Bien qu'on ne puisse que regretter la conduite de Bernadotte envers la France, on doit reconnaître qu'il posséda les talents d'un grand général, une bravoure à toute épreuve, un caractère loyal et indépendant, et une rare habileté administrative. On a publié sa *Correspondance avec Napoléon de 1810 à 1814*, Paris, 1819, et un *Recueil de ses lettres, proclamations et discours* (Stockholm, 1825). Son *Histoire* a été écrite par Touchard-Lafosse, 1838, et par Sarransjeune, 1845. — Bernadotte avait épousé Eugénie Clary, fille d'un négociant de Marseille et sœur de la femme de Joseph Bonaparte; il n'a laissé qu'un fils. Le prince Oscar, né en 1799, qui lui a succédé sur le trône de Suède.

BERNARD (Charles de), écrivain distingué, dont le vrai nom est *Ch. Bern. Dugruai de La Villette*, d'une famille noble et légitimiste de la Franche-Comté, né en 1804 à Besançon, mort en 1850, se destinait à la magistrature; les événements de 1830 ayant renversé ses espérances, il se vena aux lettres, débuta par un volume de poésies (*Plus deuil que joie*, 1832), puis composa des nouvelles et des romans qui, pour la plupart, parurent dans les journaux et revues du temps, et qui se font remarquer par la grâce et l'élegance, mais dont le style n'est pas toujours exempt d'afféterie. Charles de Bernard est de l'école de Balzac. Parmi ses nouvelles, on remarque la *Femme de quarante ans*, qui fait le pendant de la *Femme de trente ans* de Balzac; l'*Anneau d'argent*, le *Pevequeur*, l'*Arbre de science*, le *Pied d'argile*; parmi ses romans, *Gerfaut*, 1838; les *Ailes d'Icare*, 1840; le *Peau de Lion* et la *Chasse aux amants*, 1841; le *Beau-Père*, 1845; le *Gentilhomme campagnard*, 1846; le *Veau d'or*, 1847. Ses *Oeuvres complètes* ont été publiées par Michel Lévy, 1854, 12 vol. in-18, avec une *Notice* de Pontmartin. Sans être contraires à la religion, ses écrits ne respectent pas toujours assez la morale.

BERRIAT-SAINT-PRIX (Jacques), jurisculte, né en 1769 à Grenoble, mort en 1845, enseigna dès 1796 la législation à l'école centrale de l'Isère, devint en 1805 professeur de procédure à l'Académie de Grenoble, publia peu après un *Cours de procédure*, qui attira sur lui l'attention (3 vol. in-8, Grenoble, 1808-10, souvent réimprimé), et fut appelé en 1819 à la Faculté de Paris, où il enseigna jusqu'à sa mort. Outre son *Cours de procédure*, on lui doit un *Cours de droit criminel*, 1817, une *Histoire de droit romain*, suivie d'une *Histoire de Cujas*, 1821. Berriat était aussi un habile philologue: il a donné une bonne édition critique des *Oeuvres de Boileau*, 1830, 4 vol. in-8. Membre de l'Académie de Grenoble depuis 1796, de la Société des Antiquaires de France depuis 1820, il fut admis en 1840 à l'Académie des Sciences morales. — Berriat a laissé deux fils, Charles et Aimé, qui, comme lui, ont uni à l'étude du droit la culture des lettres.

BERRYER (P.-N.), avocat distingué de Paris, né à Sainte-Menehould en 1757, mort en 1841, plaida sans interruption depuis 1780 jusqu'à ses derniers jours, se fit remarquer dès le début par des qualités éminentes, fut chargé de causes politiques de la plus grande importance, eut part à la défense du général Moreau, défendit le maire

d'Anvers accusé de péculat 1812 plaida avec succès pour l'ordre de Malte et parla en 1815 pour le maréchal Ney devant la Cour des pairs, mais sans avoir la liberté d user de tous ses moyens de défense. Il brillait par la beauté de son organe non moins que par l'éclat et l'abondance de sa parole mais il tombait quelquefois dans la prolixité. Ce doyen des avocats de Paris a laissé des *Souvenirs* (2 vol in 8 1839) ou il trace une intéressante histoire du barreau de 1774 à 1838. Avocat du haut commerce il avait entrepris un *Traité du droit commercial*, qu'il allait publier lorsque survint la révolution de 1830 qui le découragea — P Ant BERTIER son fils né en 1790 non moins célèbre comme avocat a joué depuis 1830 un rôle important à la Chambre des Députés et à l'Assemblée nationale. Il est le plus éloquent soutien de la cause légitimiste et le chef du parti en France.

BERTIN (L Franck) écrivain politique, né à Paris en 1766 mort en 1841 était fils d'un secrétaire du duc de Choiseul. A la vue des excès de la Révolution dont il avait d'abord accepté les promesses, il fonda en 1799, le journal *l'Éclair*, dans le but de défendre les idées conservatrices. Cette feuille ayant été supprimée en 1799 après le 18 brumaire il acquit la même année un journal bien peu connu jusqu'alors, le *Journal des Débats* qui en 1805 prit le titre de *Journal de l'Empire*. Sous son habile direction, et grâce au concours d'hommes tels que Fievet Geoffroy Dussault Chateaubriand Feletz Boissonadé, Malte Brun Hoffmann Auger Ch Nodier cette feuille obtint bientôt un immense succès et jouit d'une grande autorité surtout en littérature. Bertin suspect de royalisme fut sous le Consulat et l'Empire l'objet de persécutions incessantes emprisonné au Temple en 1800 puis exilé il ne put rentrer en France qu'en 1806. Il se vit en 1811 dépouillé de la manière la plus arbitraire par décret impérial de la propriété de son journal. En 1814, il reprit la direction de cette feuille et y outint chaudement la cause de la Restauration. En 1815 il accompagna Louis XVIII en Belgique, et y rédigea avec M Guizot le *Moniteur dit de Gand*. En 1824 il se sépara d'une politique devenues impopulaire et des lors le *Journal des Débats* sans cesser d'être l'organe du parti conservateur prit toutement la défense des doctrines constitutionnelles. Après 1830 Bertin laissa se rallier promptement à Louis Philippe et fut un des plus fermes appuis de la nouvelle monarchie — Son frère, Pierre Louis Bertin de Vaux 1771 1842 le seconda dans la rédaction du *Journal des Débats* tout en dirigeant une maison de banque qui avait fondée en 1801. Député des 1815 secrétaire général du ministère de la police sous M Decazes ambassadeur près du roi des Pays Bas après 1830, appelé en 1832 à la mairie il exerça une grande influence sur l'esprit public — Armand Bertin, fils de Bertin laune, né en 1801, mort en 1854 fut après son père le rédacteur en chef du *Journal des Débats* il sut conserver à cette feuille le haut rang qu'il avait placé les deux frères — Mlle Bertin sœur de M Armand Bertin s'est distinguée à la fois dans la poésie et la composition musicale on lui doit la musique de quelques opéras (*le Lycop Garou*, opéra comique 1827 *Fausto* opéra italien, 1831 *Émeraude* donne au grand Opéra 1836) et un recueil de poésies les *Glanes*, œuvre également remarquable par la délicatesse du sentiment et la pureté de la forme qui fut couronnée par l'Académie française en 1842.

BERTON (Henri MONTAN), compositeur, fils de Pierre Berton, directeur de l'Opéra et bon compositeur lui-même né à Paris en 1766, mort en 1844,

fut dès l'âge de 13 ans violon à l'Opéra, reçut les leçons de Sacchini, des utra pir des oratorios, fit représenter à 20 ans, en 1787, son premier opéra comique la *Promesse de mariage*, donna successivement plus de 40 autres ouvrages opéras ou ballets, dont plusieurs de circonstance (*le Nouveau d'Arca* 1791 *Viola et Tyrtic* 97) fut professeur d'harmonie au Conservatoire dès la création de l'établissement (1796) devint en 1806 directeur de l'Opéra italien en 1811 chef de chant à l'Académie de musique et entra en 1815 à l'Institut. Il en fut arbitrairement exclu pour opinion politique en 1816, mais fut réelu en 1817. Parmi ses nombreuses productions, on remarque *Ponce de*

(1803) Ses compositions se distinguent par l'originalité l'élegance la pureté du style et par la vérité dramatique. Bertin a laissé un *Traité de l'harmonie* suivi d'un *Dictionnaire des accords* 1815 4 vol in 4 et des *Mémoires* posthumes il a rédigé les articles de musique dans *l'Encyclopédie moderne* — Son fils, H Bertin, compositeur distingué auteur de *Amette à la cour* fut enlevé par le choléra en 1832.

BERRAND (le général H Gratten comte) le fidèle ami de Napoléon né en 1773 à Chateauroux où son père était maître des eaux et forêts, mort en 1844 servit dans le génie fit la campagne d'Égypte où il se concilia la confiance de Bonaparte, contribua au gain de la bataille d'Aboukir le 19, et revint en Europe avec le grade de général de brigade. Il eut une part glorieuse aux victoires d'Austerlitz de Friedland de Wagram fut en récompense nommé commandant de division comte de l'Empire, et devint grand-maître du palais à la mort de Duroc (1813). Il protégea la retraite de nos troupes pendant les revers d'Allemagne sauva les débris de l'armée après le désastre de Leipzig défendit intérieurement le territoire français en 1814 surtout à Montmirail suivit l'Empereur à l'île d'Elle puis à Sainte-Hélène où il fut son plus intime confident et ne le quitta qu'après lui avoir fermé les yeux il avait été condamné à mort par contumace en 1816 à son retour de Sainte-Hélène (1811) Louis XVIII lui fit grâce de la peine et lui rendit ses grades. Après 1830 il fut un instant commandant de l'École polytechnique élu député par l'arrondissement de Chateauroux il se montra le zèle défenseur de l'ancienne armée et ne cessa de réclamer en même temps la liberté illimitée de la presse. Il accompagna en 1840 le prince de Joinville à Sainte-Hélène et rapporta en France avec lui les restes de Napoléon. Il fit dans une de ses dernières années un voyage en Amérique où il recut les témoignages les plus flatteurs. Ses restes ont été déposés aux Invalides auprès de ceux de Napoléon. La ville de Chateauroux lui a élevé une statue (1854). Ses fils ont publié en 1847 les *Campagnes d'Égypte et de Syrie* (2 vol in 8 et atlas) qu'il avait écrites à Sainte-Hélène sous la dictée du général en chef.

BERRAND (le D Alexandre) né à Rennes en 1795 mort en 1831, étudia la médecine à Paris après avoir passé par l'École polytechnique. Occupé à servir en philosophe les intéressants phénomènes du magnétisme et du somnambulisme il les rapporta à un état particulier qu'il nomma *estase*, et tenta d'expliquer avec leur secours des faits extraordinaires attribués jusque là soit à une intervention surnaturelle divine ou diabolique, soit à la jonglerie. On a de lui *Traité du somnambulisme*, 1823 in 8 du *Magnétisme en France*, 1826 de *l'Estase* 1829 *Lettres sur les révolutions du globe* 1824 in-8, souvent reim-

primes, *Lettres sur la physique*, 1825, 2 vol in-8, dans ces deux derniers ouvrages, il a réussi à mettre les résultats de la science à la portée des gens du monde Bertrand avait été un des rédacteurs principaux du *Globe*.

BERZELIUS (Jacq.) célèbre chimiste suédois né en 1779 près de Linköping (Ostrogothie), mort en 1848, était fils d'un directeur d'école paroissiale et reçut de son père les premières notions des sciences. Il entra dès l'âge de 17 ans à l'Université d'Upsal pour étudier la médecine, fréquenta le laboratoire de chimie alors dirigé par Afzelius, neveu du célèbre Bergmann, y prit un goût décidé pour la chimie se fit connaître, avant même d'avoir terminé ses études, par ses observations sur les eaux minérales de Medevi (1800), publia bientôt après des *Recherches sur les effets du gaz azoté* (1802), fut en 1804 nommé professeur à l'École de médecine de Stockholm, commença en 1806, avec Hisinger la publication de *Mémoires relatifs à la physique, à la chimie et à la minéralogie*, fut des 1808, à l'âge de 31 ans admis à l'Académie de Stockholm, devint en 1818 le secrétaire perpétuel de cette compagnie, et reçut du roi Charles-Jean (Bernadotte) des titres de noblesse en récompense des services qu'il avait déjà rendus à la science. Désirant se livrer tout entier à ses recherches expérimentales, il renonça en 1832 aux fonctions actives de l'enseignement. Berzelius fut le premier analyste du siècle outre un nombre immense d'analyses faites avec la plus grande précision, on lui doit la découverte de plusieurs corps simples (*cérium, sélénium, zirconium, thorium*) la connaissance des combinaisons du soufre avec le phosphore, l'étude du fluor et des fluorures la détermination d'un grand nombre d'équivalents chimiques, la décomposition d'un grand nombre de substances végétales et animales en outre, il fut presque le créateur de la chimie organique. Philosophe non moins qu'expérimentateur, il consolida la théorie atomistique ainsi que celle des proportions chimiques, il inventa et fit admettre universellement, pour exprimer la composition des corps, des formules chimiques analogues aux formules algébriques, enfin il adopta pour expliquer les phénomènes, la célèbre théorie du dualisme électro-chimique, et fit au moyen de cette théorie de nombreuses réformes dans la nomenclature et dans la classification des substances minérales il fut ainsi un des premiers à fonder la minéralogie sur la connaissance des éléments chimiques des corps. Ses vues sur ce sujet sont exposées dans son *Auteur système de minéralogie* (Paris, 1819, in 8) Outre un nombre infini de mémoires (traduits pour la plupart dans les *Annales de chimie*), Berzelius a rédigé un grand *Traité de chimie*, qui est un des ouvrages les plus complets et les plus consciencieux sur la matière la première édition parut à Stockholm de 1808 à 1818 en 3 vol in 8; l'auteur l'agrandit et l'améliora dans plusieurs éditions successives. Ce traité a été traduit et refondu, avec le concours de l'auteur, en 1840 et années suivantes par MM. Esslinger et Hefer, 8 vol in 8 (chez Didot). On doit encore à Berzelius un *Traité des proportions chimiques*, où il approfondit la question des atomes et des équivalents, ainsi qu'un *Traité du chalumeau*, indispensable au minéralogiste ces deux traités ont aussi été traduits en français (le 1^{er} en 1812 et 1835, le 2^e en 1821, par Fresnel). Enfin, il publia, à partir de 1822, un *Compte rendu annuel des progrès de la chimie et de la minéralogie*, recueil précieux qui contient l'exposition et l'appréciation des travaux faits en chimie dans tous les pays il le continua jusqu'à sa mort. Berzelius était depuis 1832 associé de l'Institut.

BEUCHOT (Adr.-J.-Quentin), bibliographe, né en 1773 à Paris, mort en 1851, était fils d'un avocat de Paris, devenu secrétaire de l'intendance de Lyon. Il quitta le notariat pour venir à Paris se livrer à ses goûts littéraires, débuta par la littérature légère, prit part à la rédaction d'un *Nouvel Almanach des Muses* et de la *Décade philosophique*, fut l'un des principaux collaborateurs de la *Biographie universelle* rédigée à partir de 1811 la *Bibliographie de la France*, journal général de l'imprimerie et de la librairie et continua jusqu'à la fin de 1847 cette publication à laquelle il sut donner de l'intérêt par les précieuses informations qu'il y insérait. Il fut élu en 1834 bibliothécaire de la Chambre des Députés juste et honorable récompense de ses longs travaux. On lui doit plusieurs grandes éditions qui se recommandent par la bonne distribution des matières et par des recherches qui prouvent autant de goût que d'érudition on estime surtout ses éditions de *Bayle* (16 vol in 8, 1820-24) et de *Voltaire* (72 vol in-8, dont 2 de tables, 1831-41).

BEUDANT (François Sulpice) minéralogiste, né à Paris en 1797 mort en 1850 entra à l'École normale des sa fondation, professa les sciences aux lycées d'Avignon et de Marseille, fut en 1814 chargé par Louis XVIII de transporter d'Angleterre en France son cabinet de minéralogie, fut à son retour nommé sous directeur de la collection et se consacra dès lors à cette branche de l'histoire naturelle fit en 1818 un voyage d'exploration scientifique en Hongrie obtint en 1822 à la mort d'Haüy son ancien maître la chaire de minéralogie de la Faculté des sciences de Paris, fut en 1824 admis à l'Institut, devint en 1840 inspecteur général de l'Université et fit partie en 1846 du Conseil de l'Instruction publique. On doit à Beudant de savantes recherches sur les rapports intimes de la composition chimique des minéraux avec la cristallisation et sur l'isomorphisme. appliquant simultanément la chimie et la physique à l'étude des minéraux il fonda sur des principes nouveaux la classification et la nomenclature minéralogiques. Outre un grand nombre de mémoires (dans le *Recueil de l'Académie des Sciences, les Annales de chimie, des mines, etc.*) il a publié un *Cours élémentaire et général des sciences physiques*, 1821-1824, où se trouve exposé son système de classification. Il l'abrégea en 1841 et le fit entrer dans le *Cours élémentaire d'histoire naturelle* rédigé pour les collèges avec MM. A. de Jussieu et Milne Edwards. Il avait dès 1822 fait paraître son *Voyage minéralogique et géologique en Hongrie* 4 vol in 4.

BEUGNOT (Jacques Claude, comte), ancien ministre, né en 1761 à Bar-sur-Aube, mort en 1835, fut élu par son département procureur général-syndic de l'Aube (1790), puis député à la Législative (1791), soutint dans cette assemblée la monarchie constitutionnelle, et fit décréter d'accusation Marat pour ses provocations incendiaires, fut emprisonné sous la Terreur devint après le 18 brumaire préfet de la Seine-Inférieure puis conseiller d'État, organisa en 1807 le nouveau royaume de Westphalie et en 1808 le grand duc de Berg et obtint en récompense le titre de comte, se rallia de bonne heure aux Bourbons, recut en 1814 du gouvernement provisoire le portefeuille de l'intérieur, et de Louis XVIII celui de la marine, accompagna le roi à Gand, fut fait, après la deuxième restauration, ministre d'État et membre du Conseil privé, mais n'en garda pas moins son indépendance. Député de la Haute-Marne de 1815, il siégea au centre gauche et se montra ennemi de tout excès. Il quitta la Chambre des députés en 1824. Dans les derniers moments de la

Restauration, il fut nommé directeur du bureau du commerce, et élève à la pairie Il a laissé des *Mémoires* — Son fils, M. Arthur B., ne en 1797, par de France sous la monarchie de Juillet, représentant du peuple à l'Assemblée nationale, s'est fait connaître par de savantes recherches historiques (*Institutions de Saint Louis*, 1821, les *Juifs d'Occident*, 1824, *Destruction du paganisme en Occident*, 1832), qui lui ont valu un fauteuil à l'Académie des inscriptions.

BEYLE (Henri), romancier Voy STENDHAL.
BIGNON (L. Pierre Edouard), diplomate, né en 1771 à la Meilleraye (Seine Inférieure), mort en 1841, était fils d'un teinturier de Rouen. Engagé volontaire en 1792, il fut remarqué de son général, qui le prit pour secrétaire devint en 1808, secrétaire de légation, rempli avec succès de nombreuses missions sous l'Empire (en Suisse, en Piémont à Berlin à Cassel à Carlsruhe à Vienne, à Varsovie ou il dirigea les affaires pendant 4 ans) administra avec autant de modération que d'intégrité plusieurs des pays conquis reçut en récompense le titre de baron, fut un des plus potentiaires français à Dresde (1813) accepta les fonctions de sous secrétaire d'Etat aux affaires étrangères pendant les Cent Jours, et se vit en cette qualité forcé de signer la fatale capitulation de Paris (3 juillet 1815) Député depuis 1817 il fut élève à la pairie en 1837 Il défendit constamment les libertés publiques et fut un des plus redoutables adversaires du gouvernement de la Restauration Après la révolution de 1830 il tint quelques instants le portefeuille des affaires étrangères et celui de l'instruction publique il fut élève à la pairie en 1837 Napoléon, appréciant sa capacité diplomatique lui avait légué 100000 fr., en lui vivant à écrire une *Histoire de la diplomatie française depuis le 18 brumaire* (1799) jusqu'à 1815. Bignon accomploit religieusement cette honorable tâche à sa mort il avait déjà publié 10 vol de ce grand ouvrage (1827-38) Son gendre M. Ernouf de Verjolles l'a complète en publiant quatre autres volumes, dont l'auteur avait presque entièrement terminée la rédaction Outre cette histoire on a de Bignon de nombreux écrits de circonstance entre autres son livre *Des proscriptions 1819 le Congrès de Troppau 1821 les Cabinets et les Peuples 1822 des Discours et Opinions politiques sur la liberté de la presse le recrutement les élections les finances etc*) qui sont aussi remarquables par la lucidité que par la force des arguments Bignon fut admis à l'Académie des Sciences morales des son retablisement (1832) M. Mignet a lu à cette Académie une *Notice historique* sur ce diplomate.

BLAINVILLE (H.-M. DUCROTAY DE) profond zoologiste, né en 1777, à Arques, près de Dieppe, d'une famille noble et ancienne, mort en 1850, eut une jeunesse fort agitée et resta longtemps incertain sur le choix d'une carrière Il étudiait la peinture et avait déjà 27 ans quand il sentit naître subitement en lui le goût de l'histoire naturelle en assistant par hasard à une leçon de Cuvier il s'attacha à ce grand naturaliste qui bientôt le choisit pour son suppléant, obtint en 1812 à la suite d'un concours une chaire de zoologie à la Faculté des sciences, et succéda en 1832 à Cuvier dans sa chaire d'anatomie comparée au Muséum Professeur infatigable, il fit presque jusqu'à la veille de sa mort des cours qui attirèrent constamment de nombreux auditeurs il brillait moins par le talent de l'élocution que par la verve l'abondance et l'originalité des idées Il avait, dès 1825 mérité par de nombreux travaux d'être admis à l'Académie des Sciences M. de Blainville s'attachait surtout à introduire dans la zoologie une clas-

sification méthodique il publia dans ce but dès 1816 un *Prodrome d'une nouvelle distribution du règne animal* il la fonda principalement sur la structure comparée du squelette Outre une foule de *Mémoires* (dans les recueils de l'Académie et autres sociétés savantes), on a de lui plusieurs traités capitaux, dont quelques uns malheureusement n'ont pas été achevés de l'*Organisation des animaux* 1822 ouvrage profond, mais resta incomplet, *Cours de Physiologie générale et comparée*, recueilli à ses leçons par le D^r Hollard, 1829 *Manuel de Malacologie et de Conchyliologie*, 1825, *Manuel d'Actinologie et de Zoologie*, 1834, *Octographe ou Description comparée du squelette des 5 classes d'animaux vertébrés, récents et fossiles*, 1839 et ann. suiv. ouvrage destiné à guider dans leurs recherches les anatomistes et les paléontologistes (il n'en a paru que les *Primates*, les *Passereux*, les *Insectivores* et les *Carnassiers*) M. Hollard et M. l'abbé Maupied ont rédigé ses leçons sur les *Principes fondamentaux de la Physiologie et de la Zoologie* M. de Blainville a été, en outre, un des principaux collaborateurs du *Journal de Physique*, de la *Faune française* et du grand *Dictionnaire des Sciences naturelles* Auteur d'idées neuves mais contestées, Blainville eut à soutenir pour les défendre les luttes les plus vives, il ne tarda pas à se séparer de Cuvier Dans l'exposition de ses doctrines, il affectionnait la méthode *a priori* Ce savant était profondément religieux M. Flourens a lu à l'Académie des sciences son *Flage historique* (1854)

BLANQUI (Jerome Adolphe), économiste, né en 1798 à Nice mort en 1854 était fils du conventionnel J. Dom Blanqui et fut d'abord républicain à Paris Il s'attacha de bonne heure au célèbre économiste J. B. Say obtint en 1825 par sa recommandation, la chaire d'histoire et d'économie industrielle à l'Ecole du Commerce, et fit à partir de cette époque à l'Athénée des cours sur l'*Histoire de la civilisation industrielle des nations européennes* qui furent très-suivis, en même temps il prenait part à la rédaction du *Journal du Commerce*, du *Courrier français*, du *Sicil*, etc Il devint en 1830 directeur de l'Ecole du Commerce succéda en 1833 à J. B. Say, dans la chaire d'économie politique au Conservatoire des Arts et Métiers, fut élu en 1835 membre de l'Académie des Sciences morales et politiques et en 1846 député de la Gironde Il entreprit de nombreux voyages dans les différentes parties du globe pour y étudier par lui même les procédés de l'industrie et pour résoudre par l'observation diverses questions économiques Ses principaux ouvrages sont *Resume de l'histoire du commerce et de l'industrie* (1826) *Preccis élémentaire d'économie politique* (1826), *Histoire de l'économie politique en Europe* (1838) *Les classes ouvrières en France* (1848) *Rapport sur l'exposition de Londres* (1851) Disciple de Say, dont il admettait les principes sur la liberté du commerce il se séparait de son maître sur d'autres points et professait un sage eclecticisme — Son frère, Auguste Blanqui, né en 1805, s'est acquis une fâcheuse célébrité par ses doctrines demagogiques et par le rôle qu'il joua après les révolutions de 1830 et de 1848.

BLESSINGTON (lady Marguerite comtesse), célèbre Irlandaise, née en 1789 dans le comté de Waterford, tint longtemps à Londres le sceptre de la mode Elle débuta comme auteur en 1822 par des *Esquisses de voyage en Belgique*, publia en 1833 sous le titre de *Conversations de Byron*, un livre où l'on trouve d'intéressantes révélations sur ce poète avec lequel elle était étroitement liée (trad. la même année par Ch. Le Tellier), et donna ensuite plusieurs romans de mœurs qui

augmentèrent sa réputation littéraire mais qu'il abandonna la haute société de son pays, parce qu'elle s'attachait uniquement le庸平 en

fév. . .
Victimes de la société la *Loterie de la vie* *Pensées dévouées* Elle mourut presque subitement pendant un séjour qu'elle fit à Paris dans l'hiver de 1849 on supposa qu'elle avait été frappée du choléra qui régnait alors Sa résidence de Gore House, à Kensington était le rendez vous de tous les étrangers de distinction mais elle était peu fréquentée par les dames anglaises Comme écrivain, lady Blessington brillait par la finesse, la grâce et le bon goût qualités auxquelles elle joignait une grande liberté philosophique.

BODE (J.-Klert) astronome, né à Hambourg en 1747, mort à Berlin en 1826, était fils du directeur d'une école commerciale Il se sentit, dès sa première jeunesse entraîné par un goût naturel vers l'astronomie fut remarqué du savant Busch, qui lui procura les moyens d'étudier publia quelques écrits qui appelèrent l'attention sur lui, fut nommé en 1772 *astronome pratique* à Berlin et dirigea pendant cinquante ans l'observatoire de cette ville Il avait été admis en 1762 à l'Académie de Berlin Outre un excellent *Manuel d'astronomie* (publié des 1768 9^e édition 1822) et plusieurs autres ouvrages populaires on lui doit un grand *Atlas céleste (Uranographia* Berlin 1801, in fol), où sont marquées les positions de 1^{er} 240 étoiles il a publié chaque année depuis 1774 jusqu'à sa mort les *Éphémérides astronomiques* Il a découvert plusieurs comètes et un grand nombre d'étoiles Son nom est resté attaché à une loi fort remarquable du système planétaire selon laquelle les intervalles des orbites des planètes traient à peu près en doublant à mesure que l'on s'éloigne du soleil, loi déjà soupçonnée par Kepler et par J. Daniel Titius et qui a été confirmée par des découvertes postérieures.

BOIGNE (LEBOUCHE comte de) né à Chambéry en 1751 mort en 1830 était fils d'un marchand de pelletteries Il servit d'abord en France et en Russie puis passa dans l'Inde et se mit à partir le 1^{er} 76 au service du prince maharatta Sindhyah qui lui donna toute sa confiance et le nomma général en chef Il disciplina l'armée du prince lui assura par la le faciles victoires sur ses voisins et l'aïda à fonder un vaste empire il recut en récompense les plus grands honneurs et d'immenses richesses Il quitta l'Inde en 1^{er} 96 deux ans après la mort de Sindhyah et vint se fixer dans sa ville natale où il consacra plus de 4 millions de francs à des actes de bienfaisance et à la fondation d'établissements utiles Boigne savait parfaitement les idiomes hindous ce qui facilita beaucoup ses succès La Société académique de Savoie a publié à Chambéry des *Mémoires sur la carrière politique et militaire du g. Boigne*, 1828

BOISARD (J. F. M.) fécond fabuliste né à Caen en 1^{er} 43 mort en cette ville en 1811 avait été secrétaire de Monsieur (Louis XVIII) il perdit tout à la Révolution et recut depuis dans la gêne Il a fait plus de 1000 fables (publiées en divers recueils de 1773 à 1806) qui lui assurent un rang honorable parmi les fabulistes du second ordre La plupart des sujets sont de son invention, la narration est simple facile et naïve Souvent l'auteur n'exprime pas la moralité de ses fables ce qui les rend quelquefois obscures — Son neveu, J. F. Boisard peintre et poète né à Caen vers 1762, a publié aussi des *Fables* (1817 et 1822) mais est resté fort au dessous de lui

BOLSSONADE (Jean-François), savant helléniste, né en 1714, à Paris, d'une famille noble, origi-

naire de Gascogne, mort à Passy en 1857, étudia au collège d'Harcourt, occupa dans sa première jeunesse un emploi au ministère des relations extérieures fut destitué en 1795 sur de faux soupçons, et chercha un refuge dans les lettres Il s'adonna d'abord à la critique littéraire et philosophique et fournit au *Magasin encyclopédique* de Millin au *Journal des Débats* ou de l'Empire au *Mercur*, des articles qui furent remarqués Il débuta comme helléniste en 1806 par une excellente édition des *Héroïques* de Philostrate, fut nommé en 1809 professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Paris, et joignit à cette chaire, en 1828 celle du Collège de France Il avait été reçu dès 1813 à l'Académie des inscriptions, et était associé de la plupart des sociétés savantes de l'Europe Travailleur infatigable Boissonade a donné jusqu'à la fin de sa lo gue vie une foule d'éditions d'ouvrages grecs rares curieux et pour la plupart inédits A une erudition profonde, il joignait l'esprit le goût et l'élegance du style Devoue à la science jusqu'au désintéressement il fit à ses frais plusieurs de ses publications ce qui lui imposa de lourds sacrifices Outre les *Héroïques*, on lui doit des éditions de la *Vie de Proclus* par Marinus 1814 des *Figures* du rheteur Libérius 1815 des *Partitions* d'Hérodianus et du roman de *Nicetas Eugenianus* 1819 des *Lettres d'Aristotele* des *Vies* d'Eunape et de la traduction grecque des *Métamorphoses* d'Otide par Planude 1822 du conte de *Ypsip* pas 1828 six volumes d'*Anecdotes grecs* à 1822-1844, riche mine de morceaux inédits plusieurs écrits restés inconnus jusque la de *Thiopylia* et *Symocatta* (1833) d'*Eni di Gaea* (1836) de *M. hel Pselius* (1838) les *Lettres de Philostrate* (1842) la première édition des *Idées de Babryus* récemment retrouvées (1844) les *Declamations* de *Choricius* (1846) de *G. Paphjmere* (1848) les *Allegories de l'Illias de Pœtesis* ainsi qu'une jolie collection de poètes grecs en 24 vol in 32 (1813-26) Boissonade a fourni en outre au recueil des *Œuvres des manuscrits de la Bibliothèque impériale* plusieurs morceaux précieux et à la *Biographie universelle* un grand nombre de ses meilleurs articles Enfin la littérature française lui doit un recueil inédit de *Lettres de Voltaire à Frédéric* (1802) des éditions des *Œuvres de B. R. (1824)* des *Œuvres choriques de Parny* (182) et une savante édition de *Fénelon* (1844) ou sont indiqués tous les emprunts faits par Fenlon à l'antiquité classique M. Ph. Le Bas a donné une excellente *Notice sur Boissonade*

BOITARD (Edouard) né à Paris en 1804 mort en 1835 fut nommé en 1833 professeur suppléant à la Faculté de droit de Paris et fit sur la *Procédure civile* et la *Législation criminelle* des cours qui le placèrent dès le début au rang des plus habiles maîtres ses *Leçons* ont été recueillies par M. de Linage 1837 et 1849

BONARSUND puissante forteresse russe située dans l'île d'Aland sur un étroit au milieu de la côte orientale et près du bourg de Scarpans dont elle porte aussi le nom Cette forteresse dont la construction avut demandé plus de 30 ans venait à peine d'être achevée lorsqu'elle fut bombardée et détruite en 1854 par la flotte anglo française elle se rendit le 16 août

BONAFORT (Mathieu) agronome, né à Lyon en 1793 mort en 1852 appartenait à une famille de riches négociants piémontais originaire de France Il cultiva avec ardeur les sciences naturelles étudia surtout les cultures répandues dans le midi de la France, la soie, le maïs le tr la vigne, et écrivit sur ces divers sujets, soit en français, soit en italien, des ouvrages estimés

De l'éducation des vers à soie, 1821, *l'Art de cultiver le mûrier*, 1822, *Traité du mûrier*, 1833, *Histoire naturelle du mûrier*, 1836, *Ampelographie subalpine*, etc. Il aussi traduit *les Principes d'économie politique appliqués à l'agriculture* de Beccaria, et mis en vers français le poème de Vida sur le *Ver à soie*. Il consacra sa fortune à l'encouragement des études agronomiques et à des fondations philanthropiques. Il concourut à la création de la colonie de Mettray et des instituts agronomiques de Grignon et de Roville. Il était correspondant de l'Institut. Son *Eloge*, par M. Cap, a été couronné par l'Académie de Lyon en 1854.

BONAPARTE (famille) Le tableau suivant de la descendance des Bonaparte complètera les détails données dans le corps du *Dictionnaire*.

1 **JOSEPH**, 1768-1844, roi de Naples, puis d'Espagne, dit comte de Survilliers depuis 1814, père de .

2 **NAPOLEON**, 1769-1821, empereur des Français, marié deux fois père de

3 **ÉLISA** 1773-1820 princesse de Lucques et Piombino puis grande duchesse de Toscane, mariée en 1797 au Corse Bacciochi, mère de

4 **LUCIEN**, 1775-1840, prince de Cambrino, marié deux fois père de 11 en fait, dont les plus connus sont .

5 **LOUIS**, 1778-1846, roi de Hollande, dit comte de St-Leu depuis 1814, marié en 1802 à Hortense de Beauharnais, fille d'un 1^{er} mariage de l'impératrice Joséphine, père de .

6 **PAULINE**, 1780-1825, duchesse de Guastalla en 1806 mariée en 1797 au général Leclerc, en 1803 au prince Borghèse, mère de .

Zenaïde Julia née en 1801, mariée en 1822 à son cousin Charles Lucien fils de Lucien, morte en 1854
Charlotte née en 1802, mariée à son cousin Charles-Louis Napoleon, fils aîné du roi Louis, morte en 1839

Napoleon-François-Charles Joseph né en 1811 de Marie Louise d'Autriche proclame roi de Rome en naissant, fait duc de Reichstadt en 1814 mort Schœnbrunn en 1832

Napoleone-Elisa Bacciochi née en 1806 mariée en 1824 au comte Camerata Jeroni Charles Bacciochi, né en 1810 mort en 1830.
Napoleon Frederic Bacciochi, né en 1815, mort en 1833

Charles Lucien prince de Canino et Musignano, 1803-1857, naturaliste distingué, vice président de l'Assemblée constituante de Rome en 1848 et 1849 marié en 1822 à sa cousine Zenaïde fille de Joseph, dont il a eu 10 enfants,
Louis Lucien, né en 1813
Pierre Napoleon, né en 1815,
Antoine, né en 1816

Napoleon Charles, 1802-1807.

Charles Napoleon Louis né en 1804, marié à sa cousine Charlotte, fille de Joseph mort sans postérité à Forli en 1831.

Louis Napoleon, né en 1808, président de la République en 1848, empereur en 1852 marié en 1833 à Eugénie de Guzman-Montijo, comtesse de Tiba.

Napoleon Leclerc, mort à Rome en 1804.
N'a pas laissé d'enfants de son second mariage

7 **CAROLINE** 1762-1839, reine de Naples dite comtesse de Lipona depuis 1815, mariée en 1800 à Murat, mère de

Napoleon-Achille Murat, né en 1801, mort en 1847 aux États Unis
Lucien-Napoleon Murat, né en 1803

8 **JÉRÔME**, né en 1784, roi de Westphalie de 1807-1813, dit prince de Montfort depuis 1814, fait maréchal de France en 1850, marié en 1807 à une princesse de Wurtemberg, morte en 1835, père de

Jérôme Napoleon, né en 1814, mort en 1847, capitaine aux gardes du roi de Wurtemberg.
Mathilde née en 1820, mariée en 1841 au prince Anatole Demidoff,
Napoleon Joseph, né en 1822

En vertu des sénatus consultés des 28 floral an XII et 5 frimaire an XIII l'hérité de la dignité impériale, à défaut de descendance mâle de Napoleon, devait être dans la famille de son frère Joseph, et subsidiairement dans celle de Louis.

M^{me} F Wouters a publié en 1850 l'*Histoire de la famille Bonaparte depuis 1815*, M^{me} Emile Beguin, l'*Histoire de Napoleon et de sa famille*, 1854

BONAPARTE (madame), née Letizia Ramolino, femme remarquable à la fois par sa beauté et par la dignité de son caractère, naquit en 1750 à Ajaccio, épousa à 17 ans Charles Bonaparte, assesseur à la juridiction d'Ajaccio, qui la laissa veuve dès 1785, avec 8 enfants (Voy leurs noms ci-dessus), se consacra tout entière à l'éducation et à l'établissement de sa nombreuse famille, trouva quelque appui, pour l'accroissement de cette tâche difficile dans la protection du comte de Marbeuf, gouverneur de la Corse qui avait été touché de son malheur, se réfugia à Marseille quand Paoli eut livré la Corse aux Anglais, et y vécut quelques années dans une honorable pauvreté, vint se fixer à Paris après le 18 brumaire, reçut à l'avènement de l'Empereur les titres de *Madame mère d'Autresse impériale*, mais ne reçut pas moins avec la plus grande modestie, étrangère aux affaires et ne voulant être que la *Protectrice des établissements de charité*. En 1814, elle se retira à Rome, où elle fut traitée avec les plus grands égards c'est là qu'elle m. en 1836. Elle était depuis plusieurs années infirme et affligée de ceccite. Justement fière d'un fils tel que Napoleon, elle ne quitta jamais le deuil depuis sa mort

BONAPARTE (Joseph), frère aîné de Napoleon né en 1768 à Ajaccio, mort en 1844 à Florence était destiné au barreau, et venait d'épouser Julie Clary, fille d'un négociant de Marseille quand l'élevation de son frère l'appela aux affaires publiques il fut, en 1796, nommé par la Corse député au Conseil des Cinq Cents puis envoyé en ambassade à Rome (1797), mais il quitta cette ville après le meurtre du général Duphot son aide de camp. Il signa la paix de Lunéville (1801) et celle d'Amiens (1802), reçut le titre de prince impérial quand son frère eut été couronné, administra l'Empire en son absence, fut placé par lui en 1806 sur le trône de Naples, où il se fit aimer du peuple, mais sans pouvoir rallier les nobles, échangea en 1808, bien à regret, la couronne de Naples contre celle d'Espagne, eut sans cesse à lutter contre ses nouveaux sujets, se vit deux fois forcé de quitter sa capitale, et rentra définitivement en France en 1813, après la défaite de Vittoria Lieutenant général de l'Empire en 1814 et aux Cent-Jours, il ne put maîtriser les événements, quitta Paris à l'approche des alliés quoiqu'il eût annoncé dans une proclamation qu'il voulait y attendre l'ennemi, et accompagna l'impératrice à Blois. Après

Waterloo, il se refugia aux États-Unis, où il recut onze ans sous le nom de comte de *Swrillers*, s'occupant d'agriculture, et faisant venir sa bien-faisance, puis il revint en Europe, où il habita successivement l'Angleterre et l'Italie. Homme sage, bon, simple dans ses manières, Joseph n'avait pas les qualités propres au rôle élevé que son frère lui fit jouer. Il aimait et cultivait les lettres, cependant c'est à tort qu'on lui a attribué un poème en 10 chants intitulé *Napoléon*, et consacré au héros de sa famille (ce poème est de M. H.-L. Lorget, professeur à l'île de France, qui le publia dans cette île en 1822 sous la rubrique de Philadelphie). Le roi Joseph a laissé des *Mémoires* et une *Correspondance*, qui ont été publiés par M. Du Cassé, de 1852 à 1854 (Paris, 10 vol in-8), et qui jettent un grand jour sur l'histoire de l'Empire. Il laissa deux filles (Voy le tableau ci-dessus).

BONAPARTE (Louis), frère puîné de Napoléon, né en 1778 à Ajaccio, mort en 1846 à Florence, fut dès l'âge de 16 ans, aide de camp de son frère à l'armée d'Italie, le suivit en Égypte, obtint un avancement rapide, fut marié en 1802, presque malgré lui à la fille de Josephine Hortense de Beauharnais, avec laquelle il ne sympathisa jamais et dont il finit par se séparer (Voy HORTENSE), reçut à la création de l'Empire le titre de grand connétable, organisa en 1805 avec une merveilleuse rapidité l'armée du Nord, à la tête de laquelle il occupa le territoire de la République batave, quitta loyalement le pays aux premières nouvelles de la paix, ce qui lui concilia l'estime des habitants. fut élevé en 1806 sur le trône de Hollande et sut se faire aimer dans son royaume, mais abdiqua en 1810, quand il vit qu'il ne pouvait pas faire le bien et qu'il connut les projets de Napoléon, qui ne tarda pas en effet à réunir la Hollande à l'Empire. Ce prince philosophe recut depuis dans la retraite sous le nom du comte de *Saint-Leu*, restant également étranger au retour de Napoléon en 1815, et aux tentatives faites en 1836 et 1840 par son fils le prince Louis. Il a publié des *Documents historiques sur le gouvernement de la Hollande* (3 vol in-8, Paris, 1820), ouvrage précieux pour l'histoire, mais où Napoléon n'est pas épargné. Comme Lucien et Joseph, il cultivait les lettres. Il avait en 1814, dans un *Essai sur la versification*, proposé de substituer le rythme à la rime en scandant les vers suivant la distribution des accents prosodiques, il voulut même appliquer ce système et composa quelques poésies en vers rythmiques (*Lucrèce* tragédie *Ruth* et *Norma*, opéra comique), mais cette tentative n'eut aucun succès. On a encore de lui des *Odes* (Vienne, 1813) et des *Poésies diverses* (Florence 1828), où l'on trouve, avec une philosophie douce, de nobles sentiments exprimés en beaux vers, un roman, *Marie ou les Peines de l'amour* (publié des 1800, réimprimé en 1814 sous le titre de *Marie ou les Hollandais*), roman qui paraît être sa propre histoire. — De trois enfants qui il avait eus d'Hortense (Voy le tableau ci-dessus), un seul survit c'est le prince Louis-Napoléon, aujourd'hui empereur.

BONAPARTE (Caroline), sœur cadette de Napoléon, née en 1782, morte en 1839, fut mariée en 1800 à Murat. Devenue grande duchesse de Berg, puis reine de Naples, elle se montra digne de ce haut rang, elle favorisa surtout les arts et les artistes, encouragea les fouilles de Pompei, et créa à Naples des établissements utiles dont plusieurs subsistent encore. Déclarée regente quand Murat eut été forcé de quitter Naples, elle assura la tranquillité qui lui ne s'éloigna qu'après avoir stipulé avec le commodore anglais pour les intérêts de ses anciens sujets, puis se retira au château de Barmbourg près de Vienne, où elle s'occupa

exclusivement de l'éducation de ses enfants. Après 1830, elle se réunit à sa famille en Italie. Depuis qu'elle avait quitté le trône, elle avait pris le titre de comtesse de Lipona (anagramme de Napoli, nom italien de Naples).

BONAPARTE (Charles-Lucien), prince de Canino et Musignano, fils aîné de Lucien, né en 1803, mort en 1857, fut élève à Rome, épousa en 1822, à Bruxelles, sa cousine Zénaïde, fille de Joseph, se rendit avec elle aux États-Unis où résidait son beau-père, publia dans ce pays plusieurs ouvrages estimés d'ornithologie (*American Ornithology*, Philadelphia, 1825, *Ornithology of the North America*, 1826), fit paraître après son retour en Italie, d'autres travaux qui ajoutèrent encore à sa réputation (*Ornithologie comparée de Rome et de Philadelphie*, Rome, 1828, *Observations sur le Règne animal de Cuvier*, 1830, *Classification des animaux vertébrés*, 1831, la *Faune italienne*, 1833-41, etc., tous en italien), organisa en Italie les congrès scientifiques et mérita par son zèle pour la science d'être admis dans la plupart des sociétés savantes de l'Europe et d'être nommé correspondant de l'Institut. Élu en 1848 membre de l'Assemblée constituante de Rome, il en était président en 1849 et il ne sut pas s'opposer aux excès qui amenèrent si promptement la chute de la nouvelle République. Rendu à la vie privée, il vint résider à Paris et reprit les travaux qui l'ont placé dans les premiers rangs des zoologistes. Ses restes ont été transportés à Ajaccio.

BONCERNE (Pierre), jurisconsulte, né à Poitiers en 1774, mort en 1840, obtint au concours en 1822 la chaire de procédure à la Faculté de droit de Poitiers, et enseigna jusqu'à sa mort. Député de la Vienne en 1815, il se montra défenseur zélé des institutions libérales. On lui doit *Théorie sur la procédure civile*, 4 vol in-8, Poitiers, 1828-34, ouvrage classique sur la matière (refondu peu d'années après, et continué par M. Bourbeau, 1817-47 6 vol in-8).

BONDI (Clement), poète italien, né en 1742 à Mezzano dans le duché de Parme, mort à Vienne en 1821, fut élève par les Jésuites, ce qui ne l'empêcha pas de chanter la suppression de l'ordre, s'attira par là des inimitiés qui l'obligèrent à s'ex-patrier, trouva un protecteur dans l'archiduc Ferdinand, qui le nomma son bibliothécaire à Brunn et lui confia l'éducation de son fils (depuis duc de Modène), passa ses dernières années à Vienne et levint en 1815 professeur de littérature de l'imperatrice. Poète lyrique, didactique et satirique à la fois, il joignait à une versification élégante, harmonieuse et facile, un style noble et simple. Bondi la *Défilé* de l'Italie, est surtout connu par une excellente traduction de Virgile en vers sciolts, les *Bucoliques* et les *Georgiques* parurent à Parme en 1790. *l'Fénéde* en 1796, il a aussi traduit les *Métamorphoses* d'Ovide, et a composé plusieurs poèmes didactiques estimés (*la Journée champêtre*, la *Conversation*, le *Bonheur*), des sonnets des cantates, des canzoni, etc. Ses *Œuvres* ont été réunies en 1808 à Vienne en 4 vol in-8.

BONJOUR (Assmir), homme de lettres, né en 1793 à Clermont en Argonne. fit de brillantes études à Reims et fut admis à l'École normale, mais professa peu de temps, entra dans les bureaux des finances et se mit à travailler pour le théâtre, tout en remplissant les devoirs de sa place, mais fut au bout de quelques années destitué par M. de Villele comme libéral. Il se livra des lors tout entier à ses goûts littéraires et donna au Théâtre Français plusieurs comédies de mœurs, qui réussirent. En 1830, il refusa une préfecture et préféra la modeste place d'inspecteur des études à la Flèche. Il fut depuis nommé bibliothécaire à Sainte-

Geneviève On a de lui la *Mère rivale* (1821), les *deux Cousins* (1823), le *Mari à bonnes fortunes* (1824) l'*Argent* (1826) le *Protecteur* et le *Mari* (1829), le *Presbytère* (1833) le *Bachelier de Se goue* (1844 à l'Odéon) toutes comies en vers les trois premières sont les meilleures. C Bon jour est un de ceux qui luterent contre l'invasion du mauvais goût si ses œuvres n'ont pas une grande force comique elles sont pleines d'esprit et de finesse et ont toujours un but louable le style en est pur et chatie il aspirait légitimement à l'Académie française il eut le regret de mourir avant d'y être admis

BOUPLAND (Aime) naturaliste, né à la Rochelle en 1773 mort en 1838 étudia la médecine accompagna en 1799 Alexandre de Humboldt dans un voyage en Amérique et en publia avec lui la relation rapporta une riche collection de plantes inconnues dont il fit don au Muséum d'histoire naturelle fut chargé par l'impe ratrice Josephine de la direction de son jardin botanique de Malmaison reprit en 1815 pour le Nouveau Monde occupa une chaire d'histoire naturelle à Buenos Ayres, parcourut à pied une grande partie de l'Amérique du Sud creua à Santa Anna (Corrientes) une plantation ou il s'appliqua à naturaliser entre autres patates, le manioc dont le Paraguay avait eu jusque là le monopole, fut par suite enlevé par le dictateur du Paraguay, le docteur l'arracha qui finit de le prendre pour un espion ne recouvra la liberté qu'au bout de douze ans retourna à l'agriculture à la plantation de Santa Anna ou il reprit ses expériences agricoles, et se fit corier de tous Indiens comme Euro péens outre le *Voyage en Amérique* dont il redigea la partie botanique on lui doit *Description des plantes rares de la Malbaarsen* (1813), et *Vue des Costières et monuments indigènes de l'Amazone* (1819)

BORY DE SAINT VINCENT (le colonel) membre libre de l'Académie des Sciences, né en 1780 à Agen mort en 1846 fut attaché en 1800 comme naturaliste à l'expédition du capitaine Baudin et publia à son retour un *Voyage dans les îles d'Afrique* puis servit comme officier d'état major sous Brune, Davoust, Ney et Soult alliant la culture des sciences naturelles avec le service militaire Il se signala par son patriotisme dans la Chambre des Cent Jours, fut exilé de 1815 à 1820 dirigea en 1829 l'expédition scientifique de Morée presida en 1838 la Commission explorative de l'Algérie et fit seize ans chef du bureau historique au dépôt de la guerre Travailleur infatigable il a écrit sur plusieurs branches de l'histoire naturelle, sur les reptiles les animaux microscopiques les cryptogames etc il a été le principal rédacteur de la *Bibliothèque physico-mathématique, du Dictionnaire classique d'histoire naturelle de la partie scientifique de l'Expédition de Morée* (1832 et ann suiv), a redigé de bons resumes géographiques, notamment celui d'Espagne, et a donné nombre d'articles à l'*Encyclopédie moderne* ainsi qu'à plusieurs autres recueils

BOSIO (J François) sculpteur, membre de l'Institut, né en 1767 à Monaco mort en 1845 à Paris, fut élève de Pajou attira par ses premiers essais l'attention de Denon qui appela sur lui la faveur de Napoléon fit les bas-reliefs de la colonne de la place Vendôme, les bustes de l'Empereur et de plusieurs membres de la famille impériale, et fut chargé, sous la Restauration, de la statue équestre de Louis XIV pour la place des Victoires et des ouvrages de sculpture du monument épirotique de Louis XVI Parmi ses autres ouvrages on remarque la *Jeune Indienne*, l'*Hercule au serpent* (aux Tuileries), la statue colossale de Na-

poléon (sur la colonne de Boulogne), *Henri IV en fant, Montyon*, etc Bosio forma de brillants élèves, entre autres Raggi Marochetti, Dureau Dan tan BOUCADA ville et poste militaire d'Algerie, à l'extrémité merid de la province de Constantine, à 326 kil S E de cette ville Riches plantations de palmiers Pris le 16 nov 1849

BOUARIK, établissement français fondé en 1832 dans la plaine de la Médija à 31 kil S d'Alger 2300 h Peupliere Tabacs excellents BOUILLE (Louis Joseph-Amour DE), fils du marquis de Bouille, si celebre par sa fidelité à Louis XVI, né à la Martinique en 1769, mort à Paris en 1830 était aide de camp de son pere en 1790 il le seconda lorsqu'il reprima l'insulte de Nancy et tenta de sauver le roi Il émigra avec lui devint aide de camp de Gustave III, puis servit dans l'armée de Condé reentra en France des 1802 s'enroia dans l'armée republicaine se distingua en Italie au siege de Gaeta en Espagne aux batailles de Ciudad Real et d'Almonacid ou il contribua puissamment à la victoire et défit avec 1200 hommes 3000 Espagnols à Baza (1810) D'ja il était general de brigade et avait mérité d'être fait comte de l'Empire lorsqu'une cécité complete le força à quitter le service en 1812 Il trouva un refuge dans les lettres D'ja en 1809 il avait publié la *Vie politique militaire et princie du prince Henri de Prusse* son ancien protecteur et son ami, il put grâce au concours d'un secrétaire devot, rediger plusieurs autres ouvrages, dont quelques uns seulement ont vu le jour *Armée sur l'élection de Louis XVI* 1813 *Commentaires sur le princie de Mocharaf et sur l'Anti Mocharaf de Frédéric II* 1827 *Pensées et Réflexions*, 1826 et 1831 ces ouvrages lui assignent un rang distingué parmi les observateurs et les écrivains — Son fils, M Renaud de Bouille pair de France mort en 1833 s'est lui même fait connaître honorablement par une *Histoire des ducs de Guise* ainsi que par un *Essai sur la vie du marquis de Bouille* 334

BOTLAY le comte dit B de la Venette homme d'Etat né en 1761 à Chaumourey (Voges), d'une famille de cultivateurs mort en 1840 était avocat à Paris en 1783 il a lopté les idées nouvelles s'enroia en 1792 mais n'en fut pas moins inquisite sous la Terreur fut en lan V envoyé par le département de la Meurthe au Conseil des Cinq-Cents, ou il devint l'ame du parti constitutionnel moderne prit part à la revolution du 18 brumaire et se voua des lors à la fortune de Bonaparte, fut bientôt apres nommé president de la section de legislation au Conseil d'Etat et contribua à la redaction du Code Napoléon eut la mission de régler tout ce qui concernait les biens nationaux et s'acquitta avec tous les ménagements nécessaires de cette tâche épineuse fut appelé en 1810 au conseil privé, et plus tard au conseil de regence reçut aux Cent Jours (1815) le titre de ministre d'Etat fut un des rédacteurs de l'*Acte additionnel aux constitutions de l'Empire* tenta vainement d'établir sur le trône Napoléon II, fut exilé au retour des Bourbons reentra en 1819, mais resta depuis dans la vie privée Il avait publié en lan VII (1799) un *Essai sur les causes qui amènent en Angleterre l'établissement de la république*, et en 1818 le *Tableau politique des regnes de Charles II et Jacques II*, ouvrages historiques qui étaient de circonstance, et qui influèrent puissamment sur l'opinion Il a laissé des *Mémoires* qui n'ont pas encore vu le jour — Son fils aîné, le comte Henri B longtemps député et membre du conseil général de la Seine au sein duquel avait été élu en 1849 vice president de la République Son 2^e fils, le baron Jules B sénateur depuis 1837, membre du Conseil de l'instruc-

tion publique, était précédemment président de section au Conseil d'État. Tous deux se sont signalés par leur dévouement pour l'enseignement primaire.

BOURMONT (Victor, comte de GASSNES DE), né en 1773 au château de Bourmont en Anjou, mort en 1846, était en 1789 officier aux gardes françaises. Il émigra fort jeune avec son père, aide de camp du prince de Condé, mais rentra en France dès 1794, et joua un rôle très actif dans la guerre de la Vendée. Placé d'abord sous les ordres du vicomte de Scepeaux, il fut nommé en 1799 par le comte d'Artois (Charles X) commandant du Maine et de l'Anjou, se mit à la tête des *Chouans*, et s'empara du Mans, ou furent commis les plus grands excès, capitula en 1800, et offrit ses services au premier Consul, devint suspect après l'explosion de la *machine infernale*, et fut incarcéré, mais s'évada (1805), et trouva un refuge en Portugal, fut reçu en grâce en 1808 pour s'être réuni aux Français à Lisbonne pendant leurs revers, revint en France avec eux et reprit du service, se fit remarquer à l'armée de Naples, de Russie, en Allemagne enfin dans la campagne en France, défendit héroïquement Nogent contre des forces beaucoup supérieures (1814), et reçut de l'Empereur en récompense le grade de général de division. Après le retour de l'île d'Elbe, il accepta de Napoléon un commandement mais, au lieu de repousser à la confiance de l'Empereur, il abandonna son corps d'armée trois jours avant la bataille de Waterloo, et se rendit à Gand auprès de Louis XVIII. Rentra en France avec ce prince. Il fut comble de faveurs en 1821. Il commanda un des corps d'armée envoyés en Espagne, et contribua au succès de l'expédition. Il fut créé pair à son retour en 1829, il fit partie du ministère Polignac et fut chargé du portefeuille de la guerre. Nommé en 1830 commandant en chef de l'armée dirigée contre l'Algérie, il accomplit cette importante mission avec autant de célérité que de succès, et entra dans Alger le 5 juillet. Il venait de recevoir en récompense le bâton de maréchal, lorsque, par suite de la résolution de Juillet, il se vit forcé de céder son commandement et de quitter la France. Il tenta inutilement, de concert avec la duchesse de Berry, de relever la cause royale en armant la Vendée (1837) puis il se mit au service de don Miguel, en Portugal, mais sans obtenir plus de succès. Ayant enfin renoncé à tout rôle politique il put rentrer en France et alla finir ses jours dans son château de Bourmont.

BOYER (Pierre-Denis), théologien, né en 1766 à Severac près de Rodez, mort en 1842, s'unit à l'abbé Emery pour relever le séminaire de Saint-Sulpice dont il devint directeur après lui. Il seconda l'abbé Frayssinous au début de ses célèbres conférences, et se fit avec succès à la prédication des stations et des retraites ecclésiastiques. L'abbé Boyer était gallican. Cet homme sage combattit avec force toutes les exagérations. C'est dans ce but qu'il publia les ouvrages suivants : *De la liberté des cultes selon la Charte*, 1819. *Examen de la doctrine de M. de Lamennais, 1834*. *Défense de l'ordre social contre le carbonarisme moderne*, 1835. On estime surtout ses *Discours pour les retraites ecclésiastiques*, 1842. L'abbé Boyer était oncle de l'abbé Affre. Il eut l'honneur de former ce savant et généreux prélat.

BOYRA (J - Pierre), président de la République d'Haïti, né en 1776 au Fort-au-Prince, mort à Paris en 1850. Était homme de couleur, ne d'un colon provençal et d'une négresse de Guinée. Reconnaissant des décrets par lesquels la République française avait aboli l'esclavage, il seconda d'abord de tout son pouvoir les généraux français qui tentè-

rent de rétablir à Saint-Domingue l'autorité de la métropole et combattit avec eux contre les Anglais et contre Toussaint-Louverture, mais, après le mauvais succès de l'expédition du général Leclerc et la proclamation de l'indépendance d'Haïti, il s'unit à Pétion, qui le prit d'abord pour secrétaire, et qui l'éleva rapidement aux grades de colonel et de général. Il l'aida en 1806 à renverser le tyran Dessalines et à combattre Christophe, qui l'avait remplacé, mérita d'être désigné par Pétion mourant pour lui succéder dans la présidence, fut reconnu avec acclamation en 1818, réunit sous sa domination l'île entière par l'effet de la mort du roi Christophe (1820) et de la soumission de la partie espagnole (1822), fit reconnaître l'indépendance de la République par la France en 1825, en stipulant une indemnité de 150 millions, gouverna pendant 25 ans avec un rare talent et porta la nouvelle république à son plus haut degré de prospérité, mais n'en fut pas moins attaqué par une opposition aussi violente qu'injuste. Voyant l'insurrection près de triompher, il se démit de la présidence en 1843 et se retira d'abord à la Jamaïque, puis en France, où il termina ses jours dans la retraite. Après sa chute, Haïti a été livrée pendant plusieurs années à de perpétuelles révolutions. Voy HAITI, au Supplément.

BHACONNOT (Henri), chimiste, né à Commercy en 1780, mort en 1854. Fut d'abord placé comme élève chez un pharmacien de Nancy, servit pendant six ans comme pharmacien militaire, vint, à la paix de 1802, compléter à Paris ses études scientifiques, puis alla se fixer à Nancy près de sa mère, devint en 1807 membre de l'Académie de cette ville et directeur du jardin botanique et fut élu en 1823 correspondant de l'Institut. Il se livra surtout à la chimie végétale et avança cette science par ses analyses exactes. On lui doit la connaissance des acides *bolitique*, *acrotique*, *manéti-que*, *ellagique*, *perthique*, *pyrogallique*, la découverte de la *liquamine*, celle de la *stearine*, ainsi que l'invention de la bougie *stearique* (1818) enfin la curieuse découverte du *sucre de bois* (1819). Il était aussi modeste et timide qu'il était savant. Il ne se montra pas moins bienfaiteur. Il légua 280 000 fr. à la ville de Nancy. M. J. Nickles professeur à la Faculté de Nancy a donné une notice pleine d'intérêt sur *Bhacconnot sa vie et ses travaux*, 1856.

BRAZIER (Nicolas) second vaudevilliste, fils d'un instituteur, né à Paris en 1783, mort en 1835, était membre et l'un des plus joyeux convives du *Caveau moderne*. Il a composé, le plus souvent en société avec Dumersan, Carmouche, Théaulon, Melessville, Dartois, Merle, Vandербurch, Ourry, un nombre prodigieux de petites pièces pleines de gaieté et d'à propos, dont plusieurs obtinrent la vogue, entre autres le *Ci-de-vant jeune homme*, le *Saïetier et le Inancier*, le *Corn de rye*, le *Soldat laboureur*, les *Ouvriers Prévôt et Tacourel*, les *Cuisiniers* (ces trois dernières avec Dumersan), la *Lezière de Montfermeil*. Il a aussi donné plusieurs recueils de chansons et a écrit l'*Histoire des petits théâtres* (1838), histoire que personne ne pouvait mieux connaître.

BREA (J - B - Fidèle), général français, l'une des plus déplorables victimes de l'insurrection de juin 1848, né en 1790 à Menton (principauté de Monaco), était sous-lieutenant à 17 ans. Il se distingua en 1813 à la prise de la redoute de Holzhausen et à la bataille de Leipzig, où il fut laissé pour mort, en 1815, à celle des Quatre-Bras, où il enfoua un régiment écossais; prit une part honorable aux campagnes d'Espagne et de Belgique sous la monarchie, et parvint en 1845 au grade de maréchal de camp. Chargé en 1848 d'opérer contre les insurgés de la rive gauche de la Seine,

il avait déjà réussi à les rejeter hors des murs dans l'espoir d'amener par des moyens pacifiques la fin des hostilités il s'avance pour parlementer en dehors de la barrière Fontainebleau, mais il fut trahissement saisi et après mille outrages, lâchement assassiné (25 juin) Menton sa patrie et la ville de Nantes, où il avait longtemps commandé lui ont élevé des monuments

BRÉMONTIER (Vic Theod) inspecteur général des ponts et chaussées, 1738 1809, exécuta un grand nombre de travaux remarquables et eut la gloire de fixer les dunes on montagnes de sable mobiles qui envahissaient le pays situé sur le golfe de Gascogne il y réussit au moyen de plantations surtout en plantant le pin maritime On a de Brémontier, entre autres écrits, un *Mémoire sur les dunes* 1796 Un monument lui a été élevé près d'Arcachon en 1818

BRIFAUT (Ch) poète, né à Dijon en 1781 mort en 1857, a composé un poème de *Rosa monde* (1813) imité d'Alfons plusieurs tragédies dont la meilleure est *Ysaüs II* (1814) un opéra *Olympe* (1820) mis en musique par Spontini des *Dialogues Contes* et autres poésies (1824) et a écrit plusieurs ouvrages inédits, que MM Rives et Bigan ont publiés après sa mort (1858 3 vol in-8) On y remarque une tragédie de *François I^{er} à Madrid* les comédies, *l'Amour et l'Opinion la Fante et le Nieuu le Protecteur*, d'intéressantes nouvelles et de piquants souvenirs (*Récits d'un vieux parrain à son jeune fils*, *Passé temps d'un reclus*) Il avait été reçu à l'Académie française en 1826 M Brifaute exerça sous la Restauration les fonctions de censeur dramatique et fut pensionné par Charles X Il resta jusqu'à la fin de sa vie fidèle à la cause de la légitimité

BRIZEUX (A) poète breton, né en 1808 à Quimper (Finistère) mort en 1858 à Montelher, mena une vie modeste et cachée, qui fut remplie par un amour éternel et vif pour la poésie et pour la Bretagne son pays Il débuta en 1831 par le poème de *Marie* où il ne faisait qu'exprimer ses sentiments intimes publiés en 1842 les *Ternaires* où il essaya un rythme nouveau et consacra la plus grande partie de sa vie à un poème national, les *Bretons*, qui parut peu d'années avant sa mort On lui doit aussi une traduction estimée en prose de la *Divine Comédie* de Dante (1843) Sa poésie se distingue par la pureté la facilité et par une sensibilité vraie

BROGNIART (Alexandre), minéralogiste, né en 1770 à Paris, mort en 1847, était fils du célèbre architecte de ce nom Il se livra de bonne heure à l'étude des sciences naturelles suivit l'École des mines, devint ingénieur des mines en 1794, professeur d'histoire naturelle à l'École centrale des Quatre Nations en 1796 remplaça Haüy comme professeur de minéralogie au Muséum fut dès 1800 sur la désignation de Berthollet, nommé directeur de la manufacture de porcelaine de Sèvres fonctions qu'il conserva jusqu'à sa mort, et entra en 1815 à l'Institut Il avait écrit dans les publications scientifiques par un *Mémoire sur l'art de l'émailleur*, qui attira l'attention de Berthollet il donna en 1807 un *Traité élémentaire de minéralogie*, rédigé en 1812, de concert avec Cuvier, la *Géographie minéralogique des environs de Paris* (réfondue en 1822 sous le titre de *Description géologique des environs de Paris*) donna en 1832 l'*Histoire naturelle des crustacés fossiles* (avec Desmarest), et publia en 1844 un *Traité des arts céramiques ou des Poteries* 2 vol in-8, avec atlas, œuvre capitale, qui résume les recherches de toute sa vie M Brogniart avait aussi cultivé avec succès la zoologie on lui doit la division des reptiles en quatre ordres (*sau-*

riens, batraciens chéloniens ophidiens) parmi les fossiles il étudia surtout les *trilobites*, dont le nom même lui est dû On a de lui une foule de *Mémoires* sur les sujets les plus ardues et d'intéressants *Voyages* Comme directeur de la manufacture de Sevres il renouvela et perfectionna l'industrie de la peinture sur verre, que l'on croyait perdue, et créa le *Musée céramique* (dont il a lui-même publié la *Description* avec M Riocreux, 2 vol in 4, et atlas) — Son fils, M Adolphe Brogniart né en 1801, membre de l'Institut et du Conseil de l'Instruction publique, est surtout connu par ses travaux sur la *Botanique fossile* et sur l'*Organographie*

BRUA (Armand Joseph), amiral, né à Colmar en 1796 mort en 1855, se forma à l'école de Brest Il était capitaine de vaisseau lorsqu'il fut nommé en 1843, gouverneur de l'île Marquises, puis des établissements de l'Océanie Il réussit, malgré les intrigues anglaises, à faire accepter par la reine de Taïti, Pomaré le protectorat de la France obtint à son retour le grade de contre amiral fut nommé en 1849 gouverneur des Antilles françaises maintint l'ordre et le travail dans les colonies troublées par la récente émancipation des esclaves fut appelé en 1854, pendant la campagne de Crimée à remplacer l'amiral Hamelin dans le commandement en chef de la flotte française se distingua par une expédition hardie dans la mer d'Azov ainsi que par la prise de Kimburn (17 octobre 1855) et recut en récompense le titre d'amiral mais il fut peu après enlevé par une maladie sur le vaisseau même qui le ramenait en France

BRUE (A H) un des meilleurs cartographes modernes né en 1766 mort en 1832 à Paris du choléra a donné divers atlas et des cartes spéciales qui sont également remarquables par la pureté de la gravure et l'exactitude des renseignements, et qui sont devenus classiques Son principal titre est son *Atlas universel* publié d'abord en 520 en 36 cartes cet atlas a été graduellement augmenté par lui et par M P Ch Picquet qui s'en rendit acquéreur Brue dessina directement sur cuivre (en grec cypron) il a donné aux cartes dressées par ce procédé le nom de *cartes en cyprotypes*

BRUGÈLESTE Fourg de B ligué (Hainaut) sur la Dendre a 22 kil N O de Mors 1400 hab Toiles chaux hydraulique Les Jésuites y ont eu une maison d'éducation florissante et qu'ils ont abandonnée depuis leur admission en France

BRUNEL (Marc Isambert), ingénieur français né en 1769 à Baugneville (Eure) mort à Londres en 1849 montra de bonne heure un goût instinctif pour la mécanique servit quel que temps dans la marine française, emgra en 1793 pendant six ans aux États Unis où il exécuta d'importants travaux alla en 1799 se fixer en Angleterre, y appliqua plusieurs inventions ingénieuses qui l'enrichirent promptement notamment une machine à fabriquer des poulies pour la marine, une scierie de bois de marqueterie un moulin à scier pour l'arsenal de Chatam et mit le sceau à sa renommée en formant et exécutant le hardi projet d'un tunnel sous la Tamise conçus dès 1819, ses plans ne commencèrent à être mis à exécution qu'en 1824 le travail ne fut terminé qu'en 1842 Brunel avait été dès 1813 élu membre de la Société royale de Londres il en devint en 1833 le vice président Il était correspondant de l'Institut

BUCH (Léopold de) géologue prussien, né en 1774 à Stolpe (Uckermark) m en 1853, consacra sa vie à des excursions géologiques, visitant le Tyrol, les volcans éteints de l'Auvergne, les Alpes et les montagnes de l'Allemagne, les îles Scandinaves les Hébrides les Canaries etc fit par

ses découvertes, faire de grands pas à la géologie et à la paléontologie, et mérita d'être appelé par A. de Humboldt « le plus grand géologue de notre époque ». Le roi de Prusse, pour rendre hommage à son mérite l'avait nommé chambellan. Elevé du minéralogiste Werner, il adopta d'abord la doctrine neptunienne de son maître, ses études personnelles le conduisirent plus tard à se rallier aux doctrines vulcaniennes et à la théorie des soulèvements, développée depuis par M. Élie de Beaumont. Ou a de lui *Description géognostique de la Silésie* (179"), *Observations géognostiques faites en Allemagne et en Italie* (1802-1809), *Voyage en Norvège et en Laponie* (1810), *Description physique des îles Canaries* (1825), etc. Il a donné au Recueil de l'Académie des Sciences de Berlin un grand nombre de Mémoires, notamment sur les ammonites, les ceratites, les térébratules, etc. Un de ses plus importants travaux est sa *Carte géognostique de l'Allemagne* (1832). De Buch était associé étranger de l'Institut. M. Flourens a lu à l'Institut en 1856 une Notice sur ce savant.

BUCHON (Jean Alexandre), né en 1791 près de Bourges, mort en 1846, prit une part très-active aux luttes du parti libéral contre la Restauration, puis se renferma dans les travaux d'érudition. Après avoir longtemps voyagé et avoir rassemblé de nombreux documents, il fut nommé en 1828 inspecteur des archives et bibliothèques, mais fut destitué sous le ministère Polignac à cause de ses opinions libérales. En 1830, il fut chargé d'une mission en Grèce, d'où il rapporta des documents précieux. Il a publié une *Collection de chroniques françaises du XIII^e au XVI^e siècle*, 1824-29, 47 vol. in 6, qu'il compléta en éditant les *Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises du XIII^e siècle*, 1840, et de nombreux *Mémoires* dont plusieurs inédits jusque là, insérés dans le *Pantheon littéraire* ; vaste publication dans laquelle il fut un des fondateurs. On lui doit aussi de savantes *Recherches historiques sur la domination française dans les provinces de l'empire grec*, 1840-1842. Il avait entrepris avec plusieurs collaborateurs une *Histoire universelle des religions*, 1844 qui n'a pas été achevée.

BUCKLAND (le reverend W.), ce ébrie géologue né en 1782, près de Westminster, mort en 1866, eudia en théologie à Oxford, où il se livra en même temps avec succès aux sciences naturelles, devint en 1813 professeur de géologie et de minéralogie à l'université de cette ville, et joignit à ce titre en 1845 le doyen de Westminster. Il obtint, tant par ses cours que par ses travaux, une très-grande autorité dans la science et mérita d'être nommé correspondant de l'Institut. Il s'efforça surtout de confirmer par les découvertes de la géologie les récits de la Genèse. Ses principaux ouvrages sont *Recherches géologiques* (1823), *la Géologie et la Minéralogie dans leurs rapports avec la théologie naturelle* (1837), ouvrage qui fait partie des *Traités dits de Bridgewater* et qui a été traduit avec succès par M. L. Doyère (1838, 2 vol. in 8).

BUGEAUD DE LA PICONNERIE (Thomas-Robert), maréchal de France, né à Limoges en 1784, mort à Paris en 1849, était d'une famille noble qui avait été éprouvée par la Révolution. Il s'engagea en 1804 comme simple volontaire, fit avec distinction les grandes campagnes de l'Empire, et gagna tous ses grades sur le champ de bataille. Il se signala d'abord en Pologne, à Pulstuck, où il fut blessé, puis, en Espagne, aux sièges de Lerida, de Tortose, de Tarragone au combat d'Yeda (Murcie), où il enleva une colonne de 700 Espagnols avec 200 hommes seulement, au col d'Ordal (Catalogne), où il anéantit un régiment anglais, enfin en Savoie, où il se maintint même après le désastre de

Waterloo, et où il livra le dernier combat, celui de L'Hôpital-sous-Clonsans (28 juin 1815), dans lequel il repoussa avec 1700 hommes un corps de 8500 Autrichiens. Après l'abdication de l'Empereur, il se retira avec le grade de colonel, et se livra, dans sa terre d'Excideuil (Dordogne), aux travaux agricoles. Rappelé à l'activité en 1810 et nommé colonel du 66^e de ligne, il se devoua à la nouvelle monarchie et reprit avec énergie en 1832 et 1834 de violentes insurrections dans Paris, fut en 1832 chargé du commandement de la citadelle de Blaye, et eut à garder la duchesse de Berry, sut concilier avec des devoirs rigoureux les égards dus à l'infortune, mais n'en fut pas moins à l'occasion de cette mission, en butte à des insultes qui amenèrent un duel déplorable dans lequel perit le député Dulong (27 janvier 1834), fut envoyé en 1836 en Algérie, battit Abd-el Kader sur la Sikkah (6 juillet), mais conclut avec lui le 30 mai 1837 le traité de la Tafna qui constituait la puissance de l'emir et qui fut vivement critiquée. Nommé en décembre 1840 gouverneur général, il déploya dans ces hautes fonctions les talents de l'administrateur aussi bien que ceux du guerrier poursuivant sans relâche Abd-el Kader, il réussit à l'attendre en donnant à notre armée plus de légèreté et de mobilité. Il battit partout où il le rencontra, lui enleva les villes de Takedempt de Mascara, les forts de Boghar, de Saïda de Inza, le rejeta dans le Maroc et mit le comble à sa gloire en remportant sur les Marocains la victoire de l'Isly, où 10 000 Français tomes en carredéfient une armée quatre fois plus forte (14 août 1844). Le général Bugeaud avait été nommé dès 1843 maréchal de France à la suite de cette dernière victoire. Il fut duc d'Isly. Après avoir dirigé avec succès une expédition contre la Grande Kabylie et avoir commencé l'œuvre de la colonisation, il se retira en 1847 mécontent de se voir contraindre dans l'exécution de ses plans. Appelé par Louis-Philippe dans la nuit du 23 au 24 février 1848 au commandement de la force armée, il se vit retirer son commandement peu d'heures après, au moment où il prenait des mesures énergiques pour sauver la monarchie. Lendu à l'écart dans les premiers mois de la Révolution, il fut, après l'élection du 10 décembre, investi de toute la confiance du Président de la République, et se plaça au premier rang des défenseurs de l'ordre en péril, il venait d'être nommé général en chef de l'armée des Alpes lorsqu'il fut enlevé par le choléra. Député de la Dordogne depuis 1811, Bugeaud porta dans nos assemblées nationales une parole rude mais franche et pleine de sens, il y déploya un courage civique à sa valeur militaire. Comme général, on lui doit d'avoir introduit en Afrique une tactique nouvelle, parfaitement appropriée à la nature du pays et de l'ennemi qu'il avait à combattre, il sut aussi, par sa sollicitude toute paternelle, gagner au plus haut degré l'amour et la confiance du soldat. Habile agriculteur en même temps que grand guerrier, il offrit le type du soldat-laboureur, et justifia la devise qu'il avait choisie : *Ferse et aratro*, l'Algérie lui doit les premiers essais sérieux de colonisation. Un double monument lui a été érigé, à Périgueux et à Alger. Son nom a été donné à un village récemment créé dans la province de Constantine (au S.-O. de Bone). Outre quelques écrits sur l'Algérie, sur diverses parties de l'art militaire, sur l'agriculture, et une relation de la bataille d'Isly dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 mars 1843), le maréchal Bugeaud a fait paraître en 1848 un *livre intitulé des Souvenirs de village*, où il combat la folie du communisme et a laissé des manuscrits qui ont été déposés aux archives de la

guerre Une *Biographie du general Bugeaud*, par P. Christian avait paru dès 1845 M. Arthur Ponroy a publié en 1849 le *Marechal Bugeaud, récit de sa vie*, etc.

BURDELL (sir Francis) membre du parlement, ami de Fox ne en 1770 mort en 1843 descendant de Hugh Burdett un des compagnons de Guillaume le Conquerant Il entra à la Chambre des Communes des 1796 s'y fit remarquer parmi les membres les plus énergiques de l'opposition libérale subit plusieurs condamnations politiques qui ne firent qu'augmenter sa popularité et contribua puissamment à la réforme parlementaire.

BURNOUF (J. Louis) celebre professeur et philologue ne en 1775 à Ourville (Manche) mort en 1844 était fils d'un pauvre tisserand qui le laissa orphelin de bonne heure Il fut eleve par un oncle entra au collège d'Harcourt par la protection de Girardin Dumesnil professeur emerite de ce collège remporta en 1792 le prix d'honneur de l'Université n'en fut pas moins obligé pendant la Révolution de se faire commis marchand pour vivre entra dans l'Université en 1807 sur l'invitation de M. Gueroult fut successivement professeur de rhétorique au lycée Charlemagne (1807) et au lycée Impérial (1810) maître de conférences à l'École normale (1811) professeur de eloquence latine au Collège de France (1817) inspecteur de l'Université (1820) et rendit dans ces diverses positions de grands services à l'établissement Il fut admis en 1836 à l'Académie des Inscriptions On lui doit *Méthode pour étudier la langue grecque* (1813) *Méthode pour étudier la langue latine* (1841) ouvrages remarquables surtout par les principes philosophiques et des longtemps devenus classiques une savante édition de *Saluste* (1822) dans la collection Lemire des traductions de *Facile* (6 vol in 8 1827 1833) de plusieurs ouvrages de Cicéron du *Panegyrique de Pléme* ces traductions unissent l'élégance à la fidélité A l'étude des langues grecque et latine Burnouf joignit à la fin de sa vie celle du sanscrit Un *loge* de J. L. Burnouf par M. Morel, a été couronné par l'Académie de Caen (1847)

BURNOUF (Eugene) savant orientaliste fils du précédent né à Paris en 1801 mort en 1852, fut de bonne heure formé par son père aux études sérieuses se consacra aux langues orientales et approfondit surtout le sanscrit et le zend éclairant l'un par l'autre fit quelque temps un cours de grammaire générale à l'École normale fut élu en 1832 professeur de langue et de littérature sanscrites au Collège de France et entra la même année à l'Institut (Académie des Inscriptions) Il venait d'être nommé inspecteur général de l'enseignement supérieur et secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions lorsqu'il fut enlevé par une mort prématurée qui avait hâté son ardeur au travail On a de lui outre un grand nombre de savants mémoires sur des questions particulières le texte explicatif de *l'Inde anglaise* de Geringer 1827 de *Vendidad Sade*, l'un des livres de Zoroastre texte zend avec traduction 1829 32 *Il y resuscitait pour ainsi dire un idiome de puis longtemps perdu le Parna le livre des prières en zend 1833 avec un commentaire ou le vrai sens des livres sacrés des Parses était enfin révélé un Mémoire sur les inscriptions cunéiformes 1835 ou pour la première fois sont déchiffrés des caractères restés jusque à indechiffrables les *Bhagavata-pourana* histoire poétique de Krishna avec traduction et commentaires, 1840 44 enfin une *Histoire du Bouddhisme indien*, faite sur les monuments originaires récemment retrouvés et dans laquelle il dévoilait les mystères de cette religion il achevait ce grand travail au moment de sa mort un de ses élèves, M. Ch. Pavie en termina la publication en y joignant la traduction laissée par F. Burnouf *la Ictus de la lune* l'un des livres canoniques des bouddhistes de l'Inde En faisant des découvertes inespérées en ouvrant la leudition des voies toutes nouvelles E. Burnouf a mérité que M. Villemain dit de lui qu'il était un *philologue de génie**

M. Naudet a lu à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le 18 août 1854 une excellente Notice historique sur M. V. Burnouf père et fils

CABET (Etienne) communiste né à Dijon en 1788 mort en 1836 était fils d'un tonnelier Il se fit recevoir avocat plaidant avec peu de succès, d'où il fut d'abord écarté à Paris rejeté dans l'opposition la plus avancée sous Charles X fut en 1830 nommé député général en Corse mais se fit bientôt révoquer pour s'être mis en litte avec ceux même qu'il avait nomme fut élu en 1831 député de la Côte d'Or triqua avec violence le gouvernement de Louis Philippe à la tribune et dans un journal ultra démocratique qu'il avait fondé, le *Peuplaire* fut condamné en 1834 à deux ans de prison, se exila pour se soustraire à cette peine et se refugia en Angleterre d'où il ne revint qu'en 1839, publia en 1842 sous le titre de *Voyage en Italie* le plan d'une utopie communiste, dont il avait conçu l'idée en Angleterre tenta quelques années après de réaliser ses plans et à cet effet se transporta avec quelques partisans qui lui avaient déferé la dictature sur les bords de la rivière Rouge, au Texas, puis dans l'Illinois, à Nauvoo établissement abandonné par les Mormons mais rencontra dans l'exécution une foule d'obstacles et de mécomptes, eut avec ses disciples de vives contestations et des preuves scandaleuses, vit bientôt sa communauté

deperir et se dissoudre et mourut lui même dans la misère et le chagrin

CALIFORNIE (HAUTE) ou NOUVELLE CALIFORNIE *Ajouter* Occupée dès le 6 juillet 1846 par le commodore américain Sloat cette province fut, ainsi que le Nouveau Mexique, cédée par les Mexicains aux États Unis par le traité de Guadalupe le 2 février 1848 Au mois de mai de la même année on découvrit dans cette contrée négligée jusque là et presque inhabitée d'immenses gisements d'or (dits *placer*) qui s'étendent surtout sur les bords du Sacramento du San Joaquin et de leurs affluents ou sur les flancs des montagnes de la Sierra Nevada ce qui attira bientôt de tous les points du globe d'innombrables *chercheurs d'or* Aussi cette contrée, qui comptait à peine 10 000 hab. en 1846, est elle déjà une des plus peuplées de l'Union Indépendamment de la richesse de ses mines et gisements la Californie se recommande par son climat tempéré par sa fertilité par l'étendue de ses côtes par la commodité et la sûreté de ses ports Pourvue dès 1849 d'une constitution qu'elle s'est donnée elle même, la Haute Californie a été admise en 1850 au nombre des États de l'Union — La Haute Californie a pour

villes principales San-Carlos de Monterey, Los Angeles, San Diego, Benicia, Stockton, Sacramento et San-Francisco, dont le port, situe sur la plus belle rada du globe, a subitement acquis un immense développement. Une *Description de la Nouvelle-Californie* a été publiee par M. H. Ferry, Paris, 1850 in-12.

CAMBRONNE (Pierre Jacques, baron de), general français, né à Nantes en 1770, mort en 1842, s'enrôla en 1790 et fit avec distinction les campagnes de la Republique et de l'Empire, fut fait major dans la garde impériale en 1814, accompagna Napoleon à l'île d'Elbe, revint avec lui en 1815, commanda l'avant garde de sa petite armee, et prit une grande part à la bataille de Waterloo, où il commandait une division de la vieille garde quoique sa division fût presque entierement détruite, il refusa opiniâtement de se rendre, en faisant dit on, cette reponse celebre *La garde meurt et ne se rend pas*, il tomba néanmoins aux mains des Anglais apres avoir été grievement blessé. Traduit en 1816 devant un conseil de guerre pour avoir servi l'Empereur, il fut absous à l'unanimité. Il fut peu d'annees apres rappelle à l'activité il commandait en 1821 le departement du Nord, et y reprima l'emeute avec energie. Nantes lui a érigé une statue, qui a été inaugurée en 1848. — On a contesté la reponse qui à illustre Cambronne s'il ne prononça pas textuellement le mot même qui lui est attribué, il en dit le sens dans le langage énergique du soldat.

CAMPBELL (Thomas), poete anglais, né à Glasgow en 1717, mort en 1844, se fit connaître dès l'âge de 21 ans par un poeme didactique qui eut un grand succès, les *Plaisirs de l'Espérance* (imité par Albert de Montemont, 1824), prit un rang elevé dans le genre lyrique en composant la *Bainille de Hohenlinden*, les *Marnes anglaises*, les *Combats de la Dernier homme*, et mit le sceau à sa reputation par son poeme de *Gertrude de Wyoming* (1809), qui brilla à la fois par le pathétique des situations par l'elegance et l'harmonie du style. Il a aussi écrit en prose on a de lui les *Annales de l'Angleterre*, de *Fatnement de Georges III à la paix d'Amiens*, 1808. Campbell dirigea le *New Monthly Magazine* de 1821 à 1831, organisa en 1825 l'Université de Londres, devint en 1827 recteur de l'Université d'Edimbourg, et reçut en 1843 le titre de poete laureat.

CAMPENON (Vincent), né à la Guadeloupe en 1772, mort en 1843, était neveu du poete Leonard. Il s'annonça par des poemes fugitives, donna en 1809 la *Maison des champs*, en 1811 l'*Enfant prodigue*, petits poemes didactiques qui firent sa reputation fut admis à l'Academie en 1813 et devint chef de division, puis inspecteur de l'Université et enfin secretaire du cabinet du roi. On lui doit une traduction estimable d'Horace en vers des traductions de l'anglais, des éditions de Leonard, Marot, Dehlie, etc. Ses *Poemes* et *Opuscules* ont été réunis en 2 vol in-18, 1823, et 1 vol in 12 1844.

CANDOLLE (Augustin Pyrame de), botaniste, né à Geneve en 1778, mort en 1841, était issu d'une famille calviniste de Provence qui s'expatria. Venu à Paris pour étudier la medecine, il prit le goût de la botanique ju cours de Desfontaines, donna des 1789 une *Histoire des plantes grasses* fit, l'année suivante, de curieuses observations sur le sommeil et les habitudes des végétaux, publia bientôt apres un *Essai sur les propriétés medicales des plantes*, qu'il avait pris pour sujet de sa thèse de doctorat. Aida Lamarck à refondre la *Flore française*, dont il redigea seul la 3^e édition (6 vol in 8, 1804-1815), reçut en 1806 la mission de parcourir toutes les parties de l'Empire pour recon-

naître l'état de l'agriculture, et publia à son retour trois beaux rapports sur ses voyages botaniques et agronomiques (dans les *Mémoires de la Société d'agriculture*, 1807-1813). Il obtint en 1808, à la mort de Broussonet la chaire de botanique à la Faculté de Médecine de Montpellier, avec la direction du jardin botanique, et donna en 1813 la *Théorie élémentaire de la botanique*, son chef d'œuvre. Il y enseigne les rapports naturels des parties de la plante, et analyse la valeur de chacune de ces parties. Persecuté en 1815 comme protestant et parce qu'il avait accepté pendant les Cent-Jours les fonctions de recteur de l'Académie de Montpellier, il donna sa démission et quitta la France. Genève, sa patrie, l'accueillit avec empressement, et créa pour lui une chaire d'histoire naturelle et un jardin botanique, en outre, il y fut élu membre du conseil souverain. L'A. reprenant ses travaux avec une nouvelle ardeur, il entreprit en 1818 de donner la description de toutes les plantes connues, et publia les deux premières parties de ce grand travail (*Regni vegetabilis systema naturale*, vol I, 1818, II, 1821), cette publication, conçue sur de trop vastes proportions, n'ayant pu se continuer il la reprit dans un ouvrage plus abrégé, *Prodromus regni vegetabilis*, continue apres sa mort par son fils (14 vol in-8, 1824-1858). On lui doit encore l'*Organographie* (2 vol in 8, 1827) et la *Physiologie végétale* (3 vol in-8, 1832), qui, avec la *Théorie élémentaire*, forment un corps de science complet. Outre ces divers ouvrages, de Candolle a donné un grand nombre de mémoires et d'articles détachés (recueillis en partie dans sa *Collection de mémoires*, 1828) on y remarque ses *Expériences relatives à l'influence de la lumière sur les végétaux* et sa *Geographie botanique*. De Candolle est le seul homme qui depuis Linné, ait embrassé toutes les parties de la science des végétaux avec un génie égal. Il s'attacha à découvrir les lois intimes des êtres, il suivit les organes des plantes dans toutes leurs transformations, et expliqua d'une manière heureuse les difformités ou anomalies apparentes, mais c'est peut être par ses travaux sur les méthodes qu'il avança le plus la science. Il fit trompher définitivement la méthode naturelle, et poussa aussi loin que possible la classification, il portait à la fin de sa carrière le nombre des especes connues à 80 000. De Candolle était depuis 1814 associé étranger de l'Institut. M. Flourens a prononcé son *Eloge* à l'Académie des Sciences, 1842. De La Rive lui a consacré une *Notice* étendue dans la *Bibliothèque universelle de Geneve* 1844. Il a laissé lui-même des *Mémoires sur sa vie*. — Son fils, Alphonse de Candolle lui succéda à Geneve dans la chaire de botanique qu'il occupa jusqu'en 1850 et continua ses publications inachevées. Il a été élu en 1851 à l'unanimité associé de l'Institut.

CARLOS (don) de BOURBON prétendant espagnol, né en 1789, mort à Trieste en 1857 était le deuxième fils de Charles IV. Il partagea la captivité de sa famille à Valencay, rentra dans son pays en 1814, se mit pendant le règne de Ferdinand VII, à la tête du parti absolutiste et théocratique, qui put de lui le nom de *carliste*, fut proclamé roi en 1827 par l'armée de la foi sous le nom de Charles V, protesta contre la pragmatique sanction par laquelle Ferdinand VII avait aboli la loi salique et appelé à lui succéder sa fille Isabelle sous la regence de Marie Christine, ce qui le fit exiler. Penetra en Espagne après la mort du roi et se mit à la tête des insurgés (1834), mais sans pouvoir rien accomplir se vit continuant à se réfugier en France où il fut détenu à Bourges de 1839 à 1845 et refusa constamment

de renoncer à ses droits — Son fils, connu sous le nom de comte de Montemolin, continue à maintenir ses prétentions.

CARNOT (Joseph), jurisconsulte éminent, né à Nalay (Côte-d'Or) en 1752, mort à Paris en 1825, était frère aîné du célèbre conventionnel. Après avoir rempli des fonctions administratives dans son département, il fut appelé à la Cour de cassation dès sa création. On a de lui des ouvrages de droit qui font autorité. *Commentaires sur le Code d'instruction criminelle*, 1812 et 1830, *Commentaires sur le Code pénal*, 1823 et 1826. Nommé en 1821 membre d'une commission chargée de reviser notre code criminel, il eut la satisfaction d'y faire admettre une partie des idées qu'il avait constamment défendues. Carnot fit partie de l'Académie des Sciences morales dès le rétablissement de cette compagnie (1822). M. Beranger a prononcé son *Éloge* devant cette compagnie en 1835.

CAROLINE, reine de Naples. Voy. **BONAPARTE** (Caroline), au *Supplément*.

CARRÉL (Armand), écrivain politique, né à Rouen en 1800, d'une famille de commerçants, servit quelque temps comme sous-lieutenant, prit part à la conspiration du colonel Caron à Belfort (1822), mais sans être découvert passa en Espagne en 1823, et s'enrôla dans un bataillon français qui combattait pour la constitution des Corrées, fut pris et traduit devant un conseil de guerre, et n'échappa qu'avec peine à une condamnation capitale (1824). Il fonda au commencement de 1830, avec MM. Thiers et Mignet, le *National*, feuille qui des son apparition exerça une grande influence sur l'opinion, il devint après la révolution de Juillet le rédacteur en chef de ce journal. Professant ouvertement les doctrines républicaines, il eut par suite à soutenir plusieurs procès de presse, dont un en 1814, devant la Cour des Pairs, il se défendit lui même avec éloquence, et montra une grande hardiesse. Il périt de la manière la plus malheureuse en 1836, tue dans un duel politique. Carré exerçait un grand empire sur son parti, il en était le modérateur et seul peut-être il eût pu le discipliner. Il a mérité l'estime de ses adversaires mêmes par la loyauté de son caractère. Outre un grand nombre d'articles de journaux on a de lui *Revue de l'histoire des Grecs modernes*, 1825, *Histoire de la contre révolution en Angleterre*, 1827, *Essai sur la vie et les écrits de Paul Louis Courier* (en tête des *Œuvres* de cet écrivain) MM. Littré et Paulin ont publié en 1857 ses *Œuvres politiques et littéraires*, avec une *Notice biographique*.

CARRION-NISAS (le baron Henri), militaire et homme de lettres, d'une famille noble du Languedoc, né à Pezenas en 1767, mort en 1840, avait été camarade de Bonaparte à l'école de Brienne, et était officier de cavalerie en 1789. Il s'attacha à Bonaparte après le 18 brumaire, entra au Tribunal, on l'appuya l'établissement de l'Empire fut néanmoins disgracié un moment pour avoir combattu hardiment quelques propositions de l'Empereur, entra en grâce en 1806, et rendit des services signalés, surtout dans les campagnes d'Espagne et de Portugal, d'Allemagne et de France, fut sous la première Restauration secrétaire général du ministre de la guerre, mais se rallia à Napoléon en 1816, rédigea l'adresse lue au Champ-de-Mai au nom du peuple français, défendit vigoureusement les ponts de Saint Cloud et de Sévres, ce qui lui valut de la part du gouvernement provisoire le grade de général de brigade, et quitta définitivement le service après la trompette de l'ennemi. On a de lui *Organisation de la force armée*, 1817, *Histoire de l'art militaire*, 1822; *Campagne d'Allemagne en 1806*, pub. en 1829.

Il avait aussi composé des tragédies, mais elles eurent peu de succès — Son fils, Antoine, né en 1794, d'abord attaché aux bureaux de la guerre, s'est fait connaître par des écrits politiques et historiques, parmi lesquels on remarque *les Peuples et les Armées*, 1820, *Bonaparte et Napoléon*, parallèle, *Des idées républicaines*, 1821. Le père et le fils ont travaillé au *Victoires et conquêtes des Français*.

CASTAGNOS (don Francisco-Xavier né), duc de Baylen, célèbre général espagnol, né en 1758 dans la Biscaye, mort à Madrid en 1852, se forma sous le général O'Reilly, son beau-frère, qu'il accompagna en Prusse, servit avec distinction en 1793 dans l'armée de Navarre contre les troupes républicaines de la France, devint en 1798 lieutenant général, mais se fit haïr peu après pour s'être montré opposé au système de paix à tout prix suivi par son gouvernement, fut rappelé lors de l'invasion des Français et investi du commandement d'un corps d'armée sur les frontières de l'Andalousie, surprit le général Dupont, qui voulait pénétrer dans cette province, le battit à Baylen (19 juillet 1808), et le contraignit à signer une déplorable capitulation, mais fut à son tour battu par le général Lannes à Tudela, au mois de novembre de la même année, unit alors ses forces à celles de Beresford et de Wellington, eut la plus grande part à la bataille de Vittoria, gagnée par ce dernier le 21 juin 1813, n'en fut pas moins destitué par la régence par suite de dénonciations politiques, fut réintégré par Ferdinand VII de retour dans ses États, et nommé capitaine général de la Catalogne, fut en 1825 appelé au Conseil d'État et à la présidence du Conseil de Castille, se montra partisan d'un système de modération, mais se vit éloigné en 1833 pour s'être opposé aux modifications apportées dans le droit de succession au trône; entra aux affaires, malgré son grand âge, après la chute d'Espartero (1843) remplaça Arguëlles comme tuteur de la jeune reine, et fut comble d'honneurs jusqu'à la fin de sa longue vie. Il avait été fait par Ferdinand duc de Baylen et grand d'Espagne, la reine Isabelle, en 1847, perpétua ces titres dans sa famille.

CASTEL (Rene-Richard), poète et naturaliste, né en 1758 à Yvre, mort en 1832 à Reims, du cholerera, fut député du Calvados à l'Assemblée législative, se retira en Normandie après la session, et s'y livra aux lettres, fut nommé, lors de la création de l'Université, professeur de belles lettres au lycée Impérial (Louis-le-Grand), puis élevé aux fonctions d'inspecteur général des études, poste qu'il perdit à la Restauration. Il avait publié des 1797 les *Plantas*, poème didactique dans le goût de l'époque, qui fit sa réputation, et qui fut désigné pour un des prix decennaux (il en a paru plusieurs éditions, la 5^e est de 1832, in-12). Il fit paraître en 1805 un autre poème *la Forêt de Fontainebleau*. Comme naturaliste, il donna de 1799 à 1802, avec Patrin, Sonnini, Latreille, etc., un *Cours complet d'histoire naturelle*.

CATALANI (Angelica), célèbre cantatrice, née à Sinigaglia en 1779, morte à Paris en 1849, était fille d'un hydropate, et fut élevée au couvent de Sainte-Luce de Gubbio, où le charme de ses chants religieux la fit remarquer de bonne heure. Elle quitta, non sans résistance, le couvent pour le théâtre, débuta à Venise en 1795, passa l'année suivante en Portugal, où elle fit partie de la chapelle du roi jusqu'en 1799, contracta en 1806 un engagement très-avantageux à Londres, et, en se rendant dans cette ville, passa par Paris, où elle obtint un succès prodigieux, revint à Paris en 1814, et reçut de Louis XVIII le privilège du théâtre italien de Paris, mais éprouva dans cette gestion des pertes qui la déterminèrent à quitter

la France, parcourut l'Allemagne, l'Italie, la Suède la Russie, et fut partout applaudi avec enthousiasme. Ayant amassé une immense fortune, elle se retira en 1823 à Florence où elle fonda une école gratuite de chant qu'elle dirigeait elle-même, et elle repandit tout autour d'elle d'innombrables bienfaits. Elle avait épousé en 1800, à Lisbonne un officier français, M. de Valabrègne Catalani avait une magnifique voix de *soprano*, mais elle n'était ni actrice, ni même grande musicienne, elle dut presque tout à la nature, qui lui avait donné un admirable *instru ment*. Elle réussit peu au théâtre, elle brillait surtout dans les concerts, où ses vocalisations surprenantes la laissaient sans rivale.

CAUCHY (Aug Louis) mathématicien, né à Paris en 1789 mort à Sceaux en 1857 était fils de L. François Cauchy, archiviste de la Chambre des Pairs et poète latin. Doué d'une aptitude précocité pour les mathématiques il fut admis à seize ans à l'École polytechnique, entra dans le corps des ponts et chaussées puis se voua à l'enseignement, devint professeur à l'École polytechnique et à la Faculté des sciences, et fut en 1816 nommé, par ordonnance, membre de l'Institut. Royaliste de vocation, Cauchy suivit Charles X en exil et fit l'éducation scientifique du duc de Bordeaux. Il refusa le serment en 1832, mais n'en fut pas moins maintenu dans ses fonctions. Ce savant infatigable a composé une foule de *Mémoires* parmi lesquels on remarque : *Théorie des ondes* couronnée en 1815 par l'Institut, ses *Mémoires sur la polarisation de la lumière* et sur la *Théorie des nombres*. Il a en outre publié plusieurs livres très importants parmi lesquels nous citerons *Cours d'analyse de l'École polytechnique* 1829 *Leçons sur les applications du calcul infinitésimal à la géométrie* 1826 *Éléments de mathématiques* 1827 et à coopérer à plusieurs journaux scientifiques. M. Cauchy ne se distinguait pas moins par sa piété et sa charité que par sa profonde science.

CAVAIGNAC (EUGÈNE) général français issu d'une famille considérable du Quercy ne à Paris en 1802 était fils du conventionnel J.-B. Cavaignac mort en exil à Bruxelles, en 1879 et frère de Godfrey l'un des chefs les plus ardents du parti républicain sous Louis Philippe. Le lacteur de la *Réforme* et président de la *Société des Droits de l'homme* (mort en 1845) après avoir fait ses études à Sainte-Trinité Eugène Cavaignac fut admis à l'École polytechnique entra dans le génie, fit en 1828 la campagne de M. rée manifesta hautement ses opinions révolutionnaires de 1830 ses tendances républicaines et fut par suite mis temporairement en disponibilité, puis envoyé à l'armée d'Afrique se signala dans plusieurs expéditions, et remporta des succès pendant quinze mois dans le méchour de Tlemcen à tous les efforts de Abd el Kader (1836-37) défendit également avec un courage héroïque la place de Cherchell et y fut blessé (1840) commanda l'avant-garde à la bataille de Isly, où il contribua puissamment à la victoire (1844) et fut, en récompense, élevé au grade de général de brigade. Il commanda la province d'Oran lorsque éclata la révolution de Février 1848 il fut aussitôt nommé gouverneur général de l'Algérie avec le titre de général de division fut peu après élu représentant du peuple par le département de la Seine et du Lot et appelé au ministère de la guerre à la suite de l'attentat du 15 mai contre l'Assemblée nationale. Il fut peu de jours après chargé de réprimer la terrible insurrection de juin, suscitée par les partisans de la *République démocratique et sociale* et reçut à cet effet le titre de chef du pouvoir exécutif. Il montra d'abord quelque lenteur et quelque hésita-

tion sur les mesures à prendre, mais il déploya bientôt la plus grande énergie et parvint, après trois jours d'une lutte acharnée (23, 24 et 25 juin), à se rendre maître du mouvement. Le drapeau de maréchal de France lui fut offert en récompense, mais il ne crut pas devoir l'accepter. Investi d'un pouvoir dictatorial, il prit les mesures rigoureuses qui lui parurent nécessaires pour prévenir le retour du désordre la mise en état de siège, la suspension des journaux hostiles, la transportation des insurgés. En même temps, il refusait son concours à la propagande révolutionnaire, offrait un asile au pape, chasse de ses États, et envoyait des troupes en Italie pour protéger sa retraite. Après la promulgation de la nouvelle constitution, il se porta candidat à la présidence de la République concurrentement avec le prince Louis-Napoléon mais il ne put guère réunir que le cinquième des suffrages. Il résigna le pouvoir avec une simplicité digne et alla reprendre sa place sur les bancs de l'Assemblée nationale. Élu député en 1842, il refusa le serment à la nouvelle constitution et voulut vivre dans la retraite. Il n'eut pas moins reçu aux élections suivantes il mourut subitement en octobre 1847 à son château d'Orne (Sarthe). Son corps fut ramené à Paris, où il fut, avec les honneurs dus à son rang, au cimetière Montmartre, et déposé dans le caveau de sa famille. E. Cavaignac a laissé une réputation intacte et a mérité le respect de ses adversaires mêmes comme homme politique. Il est montré droit, sincèrement dévoué à la cause républicaine, mais de caractère irrésolu. Les Arabes l'appelaient *un roseau penché en fer*. M. Hipp. Castelnau a donné sa *Biographie*, M. de La Guéronnière a tracé son portrait (dans ses *Études et portraits politiques*).

CHARRON-GORDON (de) de la Vera Cruz à Mexico. Le général américain Scott, battit le 18 avril 1847 les Mexicains commandés par Santa Anna.

CHALMERS (le Dr Thomas) théologien écossais (1769-1847) d'abord pasteur à Glasgow, puis professeur de philosophie à l'Université de Saint-André fut l'ornement de l'Église presbytérienne et consacra la séparation de l'Église et de l'État (1843). Excellent prédicateur il brillait à la fois par la profondeur des idées et l'élegance du style. On a recueilli ses *Sermons* (traduits en français par E. Diodati, 1825). Il a aussi laissé des traités théologiques dont les plus estimés sont *Preuves et autorité de la religion chrétienne*, traduit par Vincent, 1819 et 1836. *La révélation en harmonie avec l'astronomie moderne* traduit par J. M. de C., 1827. *Instructions de théologie* ouvrage posthume, et des ouvrages estimés d'économie sociale. *Économie civile et chrétienne* 1821, *Économie politique considérée par rapport à l'état moral de la société*, 1825. *Ses Œuvres*, recueillies après sa mort par son fils forment 34 volumes in 8. Th. Chalmers était correspondant de l'Institut. Sa Vie a été écrite par le Dr Hanna, 1841.

CHAMISSO (Adelbert de), écrivain et naturaliste né en 1781 au château de Boncourt en Champagne, mort à Berlin en 1838, fut emmené par ses parents en emigration, servit quelque temps en Prusse, tout en cultivant les lettres et les sciences naturelles, surtout la botanique, revint en France après la paix de Tilsitt, et fut quelque temps professeur à Napoléonville, mais ne tarda pas à retourner à Berlin, et y publia en 1814 un livre tout à fait original, écrit en allemand, *Peter Schlemihl* (trad. par N. Martin, 1838), histoire d'un homme qui a perdu son ombre et qui court le monde pour la retrouver; accompagna de 1815 à 1818 Otto de Kotzebue dans son voyage de découvertes, redigea la partie

scientifique de ce voyage, et fut à la fin de sa vie nommé directeur du Jardin des plantes de Berlin. Ses *Ouvrages*, la plupart en allemand, se composent d'écrits des genres les plus divers, botanique, linguistique, romans, poésies elles ont eu un grand succès en Allemagne. Il regna dans ses poésies un sentiment de tristesse qui semble naître de l'éloignement ou il était du sol natal.

CHANNING (William Ellery), né en 1780 à New-Port (Rhode Island), mort à Boston en 1842, embrassa l'état ecclésiastique, exerça son ministère à Boston, se fit remarquer par son éloquence, sa charité et son esprit de tolérance, et mérita d'être appelé le *Kinon du Nouveau Monde*. Il était un des chefs de l'unitarisme aux États-Unis. Il fut aussi un des plus ardens promoteurs de l'abolition de l'esclavage, et s'attacha, dans plusieurs de ses sermons et de ses écrits, à prouver la nécessité sociale de la religion, dont il opposa les préceptes aux mauvais conseils de la pauvreté et aux erreurs du socialisme. Ses *Ouvrages complets* ont été publiés en 1851 par Macielan (Londres, 2 vol. in-8). M. F. de La Boulaye a donné une traduction de ses *Ouvrages sociaux* (n-12, 1854, avec un *Essai sur sa vie et ses ouvrages*), ainsi que de son *Traité de l'Esclavage*, 1855. Une dame anonyme a publié sur lui un livre intitulé *Channing, sa vie et ses œuvres* Paris 1857.

CHAPUSAL (Charles Pierre), grammairien né à Paris en 1787, mort en 1858, d'abord employé à l'hôtel de ville, se consacra ensuite à la rédaction d'ouvrages classiques qui ont fait sa réputation et sa fortune. Le principal est une *Grammaire française avec Exercices* en collaboration avec Noël, ouvrage plus complet et plus logique que la *Grammaire de Lhémond*, et qui eut un rapide et légitime succès. Publiée pour la première fois en 1824, cette grammaire comptait à la mort de l'auteur plus de 40 éditions. Riche de fruits de son travail, Chapusale se retira au château de Poligny, près de Joinville le Pont (Seine), et devint le bienfaiteur de la commune. Il légua en mourant une somme de 60 000 francs pour être distribuée en secours et encouragements aux instituteurs primaires de la commune de Paris.

CHARLES D'AUTRICHE (Archiduc), général autrichien, fils de l'empereur Léopold II et frère puîné de François II, né en 1771, mort en 1847, fut en 1796 chargé du commandement en chef des troupes impériales sur le Rhin, obtint quelques avantages sur les généraux républicains Jourdan et Moreau, qu'il obligea à repasser le fleuve près Kehl en 1797, fut moins heureux contre Bonaparte et Masséna disputa longtemps la victoire à Caldiero à Eckmühl à Essling mais perdit la bataille décisive de Wagram, où il fut blessé (1809), et fut forcé de signer l'armistice de Znaim. Après cet échec, il quitta le service et consacra ses loisirs à l'étude. On a de lui *Principes de stratégie*, Vienne, 1814. *Campagne d'Allemagne et de Suisse en 1799*, Vienne 1819. Favorable aux idées libérales, l'archiduc fut longtemps pour ce motif, en défaveur à la cour.

CHARLES ALBERT, roi de Sardaigne, né en 1798, mort en 1849, était issu d'une franche collaterale, et avait pour père Charles Emmanuel de Savoie-Carignan. Elevé en France, il y passa de bonne heure des idées libérales, et se passionna pour l'indépendance de l'Italie. Il commandait l'artillerie du roi de Sardaigne lorsque éclata l'insurrection de 1821. Victor-Emmanuel, en abdiquant (12 mars), le nomma régent du royaume jusqu'à l'arrivée du nouveau roi Charles-Félix. Il déclara aussitôt la constitution des *Cortes* d'Espagne, et institua une junte provisoire mais au bout de peu de jours (21 mars), il fut forcé de se retirer de-

vant l'intervention autrichienne. Exilé en Toscane, il resta longtemps en disgrâce, tout en étant en butte au ressentiment des *carbonari*, qui se croyaient trahis par lui, cependant il fut nommé en 1829 vice-roi de Sardaigne. Appelé au trône en 1831 à défaut d'héritier direct, il opéra d'utiles réformes, créa un conseil d'État, reconstitua les conseils provinciaux, fit rédiger un code complet de lois civiles et criminelles, reorganisa l'armée, encouragea l'agriculture, l'industrie et les sciences, abolit en Sardaigne le système féodal. Toutes ces mesures qui le rendirent agréable au parti national, mais, dans la suite, dominé sans doute par des influences étrangères, il se montra beaucoup moins favorable à la cause de la liberté. Cependant en 1848, après la révolution de Février, revenant aux idées de sa jeunesse, il donna à son peuple une constitution libérale, et embrassa ouvertement la cause de l'indépendance et de l'unité de l'Italie, il appuya de ses armes les peuples insurgés de la Lombardie, de la Venétie, des duchés de Parme, de Plaisance, de Modène obtint d'abord de brillants succès battit les Autrichiens à Pastrengo (30 avril 1848), à Goito (10 mai), à Rivoli (10 juin) à Somma-Campagna (24 juillet), enleva Pizzighetone, Peschiera, mais, mal secondé par les troupes lombardes, il fut à son tour battu à San Donato par le maréchal Radetzky (4 août) se vit forcé d'évacuer précipitamment Milan où il fallit être pris, et dut solliciter un armistice qui lui fit perdre presque tous ses avantages. Cedant aux exigences du parti démocratique, il recommença imprudemment la guerre à l'expiration de l'armistice, mais il ne prouva plus que des revers et perdit, malgré des prodiges de valeur, la bataille décisive de Novare (23 mars 1849). Il abdiqua le jour même en faveur de son fils Victor-Emmanuel II, et s'exilia. Devint de chagrin, épuisé de fatigues, il mourut peu de mois après à Oporto en Portugal à la suite d'une longue maladie. Ce prince était profondément religieux, on a dit de lui :

Il se bat en héros, a vécu en moine et est mort en martyr. » Il encourageait les lettres et les sciences et publia ses frais les *Monumenta historia patria*, Turin, 1838. M. Mamiani prononça son *Funèbre*.

CHARLESXIV, roi de Suède. Voy. BERNADOTTE.

CHARLES T, artiste, né en 1792 à Paris, mort en 1845, était fils d'un dragon des armées de la République, et professa sous la Restauration des opinions hardies qui lui firent perdre une petite place qu'il occupait à la mairie du 2^e arrondissement. Il se voyait des lois tout entier à l'art pour lequel il se sentait une puissante vocation. Reussit surtout dans le dessin et la lithographie, et acquit bientôt une vogue immense en traitant avec un talent supérieur des sujets militaires ou des scènes du peuple, tout le monde connaît *La Garde meurt et ne se rend pas*, *Vous ne savez dont pas mourir*, *l'Amour du soldat*, *la Résignation*. Il excellait dans la charge. Cet artiste infatigable a laissé plus de 800 lithographies, et pres de 2000 dessins à la sépia, à l'aquarelle, à la plume. Il réussissait aussi dans la peinture, on remarqua au salon de 1836 son *Épisode de la campagne de Russie*.

CHASSELOUP LAUBAT (François, marquis de), né en 1754 à Saint-Sorlin (Charente-Inférieure), d'une famille noble, déjà illustrée dans les armes, mort en 1833, était colonel du génie en 1789. Il défendit Montmédy contre les Prussiens, dirigea en 1794 l'attaque principale contre Maestricht, qui capitula bientôt, commanda en chef les travaux du siège de Mayence, 1795, accompagna Bonaparte en Italie dès 1796, eut une grande part aux succès de cette brillante campagne, à la suite de la-

quelle il fut fait général de division, assiégé, prit, puis forcé Peschiera, Mantoue, Alexandrie, et appliqua à ces fortifications un système nouveau dont il était l'auteur, fit en 1807 les sièges mémorables de Danzick et de Stralsund, commanda en chef le génie dans la campagne de Russie, et fut, en récompense de ses services, fait par Napoléon comte de l'Empire et sénateur. Devenu sous la Restauration pair de France et marquis, il n'en compta pas moins parmi les défenseurs des institutions constitutionnelles. Chasseloup a écrit sur son art son système de fortification est représenté en relief aux Invalides à côté de ceux de Vauban et Cormontaigne. On a publié des *Extraits de ses Mémoires sur l'artillerie*, 1805 et 1811.

CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de), né en 1768 à Saint-Malo, d'une famille noble et ancienne, comme des le x^e siècle, passa son enfance dans le château patrimonial de Combourg, fit de rapides études aux collèges de Dol et de Rennes, obtint un brevet de sous-lieutenant au régiment de Navarre à 17 ans, fut fait capitaine à 19, séjourna à Paris pendant les dernières années de Louis XVI (1788-91), s'y lia avec La Harpe, Fontanes et autres littérateurs de l'époque, et débuta par des vers pour l'*Almanach des Muses*, s'éloigna de la France à la vue des excès populaires et s'embarqua pour le Nouveau-Monde, parcourut pendant une année les immenses solitudes et les forêts vierges de l'Amérique du Nord, vivant avec les sauvages et ébauchant sur les lieux son poème des *Aatches*, revint en Europe en 1792, dès qu'il eut appris l'arrestation de Louis XVI, alla rejoindre les émigrés à Coblenz et s'enrôla dans les compagnies bretonnes, fut gravement blessé au siège de l'ionville et transporté mourant à Jersey, recut quelques années à Londres dans le plus profond dénuement, réduit à donner des leçons de français et à faire des traductions pour les libraires, publia dans cette ville en 1797 son premier ouvrage, l'*Essai sur les révolutions anciennes et modernes dans leur rapport avec la Révolution française*, œuvre de jeunesse où l'exprimait en politique et en religion des idées qui étaient fort peu en harmonie avec celles qui le pressaient plus tard, fut ramené aux idées religieuses par une lettre de sa mère mourante, rentra en France en 1800, dès qu'il eut été rayé de la liste des émigrés, rédigea pendant quelques années le *Mercur* avec Fontanes, et fit paraître dans ce recueil en 1801, *Atala ou les Amours de deux Sauvages dans le désert*, création originale qui révéla son genre de talent et excita une admiration universelle. Composa vers la même époque *Rene*, œuvre empreinte d'une mélancolie rêveuse, où il paraît avoir trahi le secret de son propre cœur, mais qu'il ne livra à la publicité que beaucoup plus tard (en 1807), et donna en 1802 le *Génie du christianisme*, qu'il avait en partie rédigé en Angleterre, et dont *Atala* et *Rene* n'étaient que des épisodes il s'était proposé de montrer dans cet ouvrage que le christianisme, si supérieur au paganisme par la pureté de la morale, n'est pas moins favorable à l'art et à la poésie que les fictions de l'antiquité, ce livre, loué avec enthousiasme, critique avec passion, fit événement et donna le signal d'une sorte de restauration religieuse. L'auteur, remarqué par le premier Consul, fut choisi en 1803 pour accompagner le cardinal Fesch à Rome comme secrétaire d'ambassade, il vint à être chargé en 1804 de représenter la France près la république de Vais lorsqu'il connut l'odieuse exécution du duc d'Enghien il s'empressa de donner sa démission et ne cessa depuis de se montrer hostile à l'Empire. Rendu aux lettres, Chateaubriand conçut le projet d'une épopée chrétienne, où seraient mis en

présence le paganisme évanoui et la religion naissante, il voulait visiter par lui-même les lieux où devait être placé le théâtre de l'action, et parcourut dans ce but la Grèce, l'Asie Mineure, la Palestine et l'Égypte (1806). A son retour, l'*Atala* s'enferma dans une modeste retraite, qu'il appela la Vallée-aux-Loups, à Annay, près de Sceaux, et y composa les *Martyrs*, sorte d'épopée en prose qui ne parut qu'en 1809. Ce beau poème, qui est incontestablement son chef-d'œuvre, offre la plus heureuse application des théories du *Génie du christianisme*. Les notes que l'auteur avait recueillies dans son voyage formèrent la matière de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811), écrit qui brilla par l'éclat du style autant que par l'intérêt du récit. La même année, Chateaubriand fut élu membre de l'Institut, à la place de Chenier, mais ayant, dans son projet de discours de réception, sévèrement blâmé certains actes de son prédécesseur, il ne lui fut pas permis de prendre possession de son siège, il ne put siéger qu'après la Restauration. — Chateaubriand accueillit avec transport le retour des Bourbons des le 30 mars 1814, il avait publié contre l'Empereur déchu un virulent pamphlet, *De Buonaparte et des Bourbons*, qui fut répandu par milliers, et qui, au dire même de Louis XVIII, valut à ce prince une armée, mais, s'il servit la cause royale, cet écrit, plein d'exagération et de partialité, compromit l'auteur près des hommes modérés. Nommé ambassadeur en Suède, Chateaubriand n'avait pas encore quitté Paris quand Napoléon revint en France (1815). L'accompagna Louis XVIII à Gand, devint un des membres de son cabinet, lui adressa un célèbre *Rapport sur l'état de la France*, et fut au retour nommé ministre d'État et pair de France, mais ayant, dans un écrit intitulé *De la monarchie selon la Charte*, attaqué le célèbre ordonnance du 5 septembre 1816 qui dissolvait la *Chambre introuvable*, il se vit disgracié et perdit son titre de ministre d'État. Il se jeta dès lors dans l'opposition ultra-royaliste et devint l'un des principaux rédacteurs du *Conservateur*, le plus puissant organe de ce parti. Le meurtre du duc de Berry (1820) le rapprocha de la cour, il écrivit à cette occasion d'intéressants *Mémoires sur la vie et la mort du duc*. Nommé la même année ministre de France à Berlin, puis ambassadeur en Angleterre (1822), il fut l'un des plénipotentiaires au congrès de Vérone, et fit décider la guerre d'Espagne. A son retour, il recut le portefeuille des affaires étrangères, mais, n'ayant pas accordé avec M. de Villele, chef du cabinet, il se vit brutalement congédié (5 juin 1824). Il rentra aussitôt dans l'opposition, mais pour s'unir cette fois à l'opposition libérale, et combattit à outrance le ministère Villele, soit à la *Chambre des Pairs*, soit dans le *Journal des Débats*, où il donna le signal de la défection. Il s'y montra surtout le zèle défenseur de la liberté de la presse et de l'indépendance de la Grèce, ce qui lui valut une grande popularité. A la chute de M. de Villele, il fut nommé ambassadeur à Rome (1829), mais il donna sa démission dès qu'il connut l'avènement du ministère Polignac. Après la révolution de 1830, il montra une fidélité chevaleresque à la cause de la légitimité, malgré les torts qu'on avait pu avoir envers lui, il se retira définitivement des affaires et quitta même la *Chambre des Pairs*. Il ne signala plus son existence politique que par des critiques acerbes contre le nouveau gouvernement (*De la Restauration et de la Monarchie élective*, 1831), par des voyages auprès de la famille déchu, et par la publication d'un *Mémoire sur la captivité de la duchesse de Berry* (1834), mémoire au sujet duquel il fut poursuivi, mais acquitté. Représentant ses travaux littéraires longtemps interrompus, il

avait donné en 1831 ses *Études ou Discours historiques* (4 vol in-8), cet ouvrage devait être le frontispice d'une histoire de France qui le méditait depuis longtemps, mais qu'il n'a pas exécutée. Ses dernières années furent passées dans une profonde retraite; il ne quittait guère sa demeure que pour aller à l'abbaye-aux-Bois, chez M. le comte de Recamier, dont il fut l'ami constant et dont le salon réunissait l'élite du monde littéraire. Il avait commencé dès 1811 des mémoires sur sa propre vie, il les reprit et les continua presque jusqu'à son dernier jour, ces mémoires, qu'il intitula *Mémoires d'Outre-Tombe*, ne devaient en effet paraître qu'après sa mort, toutefois, pressé par des besoins d'argent, qui l'assiégèrent toute sa vie, il en abêna la propriété des 1836, et la céda par avance à une société qui lui assura un revenu convenable pour le reste de ses jours. Il mourut en 1848 à Paris, ses restes furent transportés à Saint-Malo, et déposés, selon son vœu, au rocher du Grand Be, flot d'aspect romantique situé dans la rade de sa ville natale, il lui fut fait des obsèques magnifiques — Mme de Chateaubriand (née Celeste Delavigne Buisson), qu'il avait épousée dès 1792, et qui malgré de grandes différences de goûts et d'humeur, lui était restée dévouée toute sa vie, avait succombé l'année précédente c'est à cette dame qu'on doit l'infirmerie Marie-Thérèse, fondée en faveur des prêtres infirmes.

Chateaubriand est sans contredit le plus grand écrivain du siècle et peut être le plus grand peintre de la nature qui ait existé; il brille surtout par l'éclat, le coloris et la grandiose de ses images, empruntées pour la plupart à une nature toute nouvelle, chez lui le sentiment, noble ou tendre, est presque toujours mêlé de mélancolie et d'amertume. On a relevé, surtout dans ses premiers écrits, des traces de mauvais goût, un style ampoulé, des idées bizarres, des alliances de mots forcées, les sages conseils de Fontanes parvinrent peu à peu à faire disparaître ces imperfections. Par ses qualités comme par ses défauts Chateaubriand peut être considéré comme le père du romantisme en France. Comme homme politique, sa conduite et ses écrits semblent offrir de nombreuses contradictions, cependant il fut toujours, ou du moins il voulut être à la fois l'ami de la royauté légitime et de la liberté, défendant alternativement celle des deux qui lui semblait être en péril. « Je suis, a-t-il dit lui-même, bourgeois par honneur, monarchiste par raison, républicain par goût et par caractère. » Comme publiciste il porta dans ses écrits et ses discours une éloquence passionnée qui, de son propre aveu, l'entraîna quelquefois au delà du but — Aux avantages de l'esprit, Chateaubriand joignait ceux de la personne. « Le génie était dans ses yeux, a dit un de ses panegyristes, la grâce dans son sourire, la noblesse et la fermeté de son âme se repandaient sur tous ses traits, » aussi exerçait-il sur ceux qui l'entendaient un charme irrésistible. Comme plusieurs hommes célèbres, il avait une vanité qui se dissimulait peu de son vivant, et qui se montre à découvert dans ses *Mémoires*.

Outre d'innombrables éditions de chacun de ses ouvrages séparés de M. de Chateaubriand, il a été fait plusieurs éditions de ses *Œuvres complètes*, les meilleures sont celle de Ladvocat, en 31 vol in-8, Paris, 1826-31, revue par l'auteur même, qui y a joint des éclaircissements et des notes critiques, et l'a enrichie de quelques œuvres inédites (les *Abencerrages*, les *Natchez*, *Moue*, tra-gédie, des poésies diverses, des discours politiques) et celle de Ch. Gosselin, 25 vol in-8, 1836-38 (on y trouve en plus le *Compte de Véron*, un *Essai sur la littérature anglaise*, une traduction du

Paradis perdu de Milton) Chateaubriand n'a donné depuis que la *Vie de Mancel*, 1844. Les *Mémoires d'Outre-Tombe* ont été édités par les frères Panaud, 12 vol in 8, 1849-50.

M. de Noailles, successeur de Chateaubriand à l'Académie, a fait son *Éloge* dans son discours de réception. MM. Scip. Marin et Ancelot ont écrit sa *Vie*. M. Collobet a publié en 1851 *Chateaubriand, sa vie et ses écrits*.

CHAUVEAU-LAGARDE (Claude-François), célèbre avocat du barreau de Paris, ne en 1756 à Chartres, mort en 1841, se distingua surtout sous le régime de la Terreur en défendant, au péril de sa vie, un grand nombre d'accusés, notamment la reine Marie Antoinette. Mme Elisabeth sœur du roi, et Charlotte Corday. Le courage avec lequel il lutta contre l'oppression le signalait à l'animadversion de la Montagne, attaquée par Marat, dénoncée par Hebert et mis en arrestation, il écrivit sur le point d'être traduit devant le tribunal révolutionnaire, lorsque le 9 thermidor lui sauva la vie. Sous les divers régimes qui se succédèrent, il continua avec la même indépendance l'exercice de sa profession, et mérita l'estime de tous. En 1806, Napoléon le gratifia d'une des charges d'avocat au Conseil d'État qui furent créées alors. Les Bourbons, à leur retour, lui donnèrent la décoration de la Légion d'honneur avec des titres de noblesse. Il fut nommé en 1828 conseiller à la Cour de cassation. Il a publié une *Notice sur le procès de la reine et de Mme Elisabeth* (1816), et quelques plaidoyers. Son nom a été donné à une des rues voisines de la Madeleine.

CHERUBINI (Salvador), compositeur, ne à Florence en 1760, mort à Paris en 1842, était fils d'un maître de musique. Il montra dès dispositions précoces, reçut les leçons de Barti, qui l'associa bientôt à ses travaux. Composa sa première messe à 13 ans, et son premier opéra à 19 fut en 1784 appelé à Londres où il donna la *Finta principessa* et *Giulio Sabino*, vint en 1787 se fixer à Paris, où son ami Viotti lui fit confier la direction musicale de l'*Opera Buffa*, donna en 1788 a *Turno Ignea in Aulide*, qui eut un grand succès, et à Paris *Demophon*, grand opéra, qui réussit moins bien. mit le sceau à sa réputation par *Lodoiska*, représentée en 1791 au théâtre Feydeau, donna en 1794 *Elisa*, en 1800 les *Deux Journées*, composa pour les cérémonies républicaines plusieurs morceaux admirables, parmi lesquels on remarque la marche funèbre pour les obsèques de Hoche, rédigée en 1806, pour le théâtre de Vienne, l'*Opera de Faust*, et en 1809 pour le théâtre des Feuilles, *Pygmalion*, opéra italien, qui, malgré un mérite réel, fut froidement accueilli de l'Empereur, des longtemps prévenu contre lui. Mieux apprécié par les Bourbons, il devint en 1816 surintendant de la musique du roi et se livra dès lors presque exclusivement à la composition sacrée. Nommé en 1822 directeur du Conservatoire, où depuis longtemps il était professeur, il releva cet établissement et rédigea lui-même plusieurs solfèges pour l'instruction des élèves. Il reparut au théâtre en 1833, en donnant à l'*Opera di Baba*, composition pleine de grâce et de fraîcheur, mais à laquelle nuisit la faiblesse du livret. Il composa encore depuis, malgré son grand âge, plusieurs morceaux des plus remarquables, entre autres un *Requiem* destiné à ses propres funérailles. Cherubini réussit dans les genres les plus divers, musique de théâtre, musique d'église, musique de chambre, musique didactique. Au théâtre, il sut concilier le goût français, qui veut la vérité de l'expression, avec le charme séduisant des formes italiennes. Sa musique d'église sera peut-être son principal titre à l'admiration de la postérité. Sa

Methode de contre point et de fugue (1823) est restée une oeuvre classique Cherubini était de l'Academie des Beaux Arts depuis 1816 M. Rioul Rochette a lu a l'Institut en 1843 un *Notice sur Cherubini*.
 CHÉRUVIN (Nicolas) courageux medecin ne en 1783 a Saint-Laurent (arrondissement de Ville franche) mort en 1843 voua toute sa vie a etabli la non contagion de la fièvre jaune. Apres avoir etudie le typhus a Mayenne en 184 il alla visiter les lieux où sevit la fièvre jaune la Nouvelle Orleans les Antilles la Havane Cayenne (1821) Cahix (1828) s'exposant lui meme a tous les dangers de la contagion, revetant meme la chemise des victimes du fleau de retour en France, il soutint sa these avec force dans des *Memoires* qui lui valurent un prix de 10 000 fr. a l'Institut et un siege a l'Academie de Medecine (1832). Il reussit enfin a faire reformer nos lazarets.

CHÉVERUS (J. LEFEBVRE DE) cardinal ne en 1766 a Mayenne, mort en 1836 fut ordonne en 1790 se vit bientôt apres obligé de se patrier passa en Angleterre puis aux Etats Unis accomplit de périlleuses missions parmi les sauvages qui le convertit en grand nombre fut sacre eveque de Boston en 1806 et fit beau son nom dans ce diocese par ses vertus et enneliques fut malgré sa resistance poite en 1823 au siege de Montauban en 1826 a l'archeveche de Bordeaux et recut le chapeau de cardinal en 1836 peu de mois avant sa mort sa tete par l'abbé Hamon son grand vicaire offre le modele de l'evêque catholique

CHICAGO ville des Etats Unis Illinois sur le lac Michigan au S O a l'embouchure d'une riviere de meme nom 5000 hab seulement en 1830 auj 60 000 hab l'evêque cree par Grégoire XVI

CHIFFA riviere de l'Algérie provient d'Alger nat pres et au N. de Mc Leah et s'unit a l'Oued Ger pour former le Mazafran. Il se jette sur ses bords plusieurs combats entre les Français et les Arabes dans celui du 31 decembre 1830 l'infanterie regubere d'Abd el Kader fut entasee

CHOISEUL (Claude Ant Gabriel duc de) pair de France ne en 1760 mort en 1838 etut neveu du celebre ministre de ce nom il fut elevé par lui a Chanteloup et lui succeda dans la pairie en 1785 Colonel des dragons en 1781 il coopera a la tentative d'evulsion de Louis XVI fut arrete et emprisonné a Verdun apres la malheureuse issue de cette tentative ne recouvra la liberte que lors de l'amnistie accordée a l'occasion de l'acceptation de la constitution par le roi fut alors nommé chevalier d'honneur de la reine resta aupres de la princesse jusqu'à son incarceration au Temple et émigra que quand sa tete eut été mise a prix leva un regiment de hussards avec le quel il combattit dans l'armee royaliste fut pris en 1795 mais echappa au supplice à la faveur de la revolution du 18 brumaire et en fut quit pour être deporté en pays neutre rentra dans sa patrie en 1801 mais resta longtemps suspect au gouvernement consulaire qui l'exila lui a la Restauration appelle a la Chambre des Pairs comme ancêtre pair du royaume et s'y posa dès le debut comme le defenseur sincere des institutions constitutionnelles opina pour l'exil dans le proces du maréchal Ney defendit en 1820 le general Merlin uniquement dans une conspiration se demita a la venement du ministere Villele des fonctions de major general de la garde nationale qui lui avait acceptées sous la ministere Desolles et devint tellement populaire qu'à la revolution de 1830 son nom fut porté a son insu avec ceux du maréchal Gerard et La Fayette, sur la liste du gouvernement provisoire Devoue à la nouvelle monarchie, il lui donna un constant appui Louis Philippe le choisit pour aide de camp et le nomma gouverneur du

1822 *Proces des naufrages de Calais* 1823

CHOPIN (Frederic) pianiste polonais, ne en 1810 près de Varsovie mort à Paris en 1849, parcourut la Pologne la Russie l'Allemagne et se fit partout admirer par l'originalité de ses productions et de son jeu qui unissait à la hardiesse la methode classique Il passa ses dernieres années en France où il introduisit les *Ma. urkas* On a de lui un grand nombre de composit ons

CHRISTIAN VIII roi de Danemark ne en 1786 mort en 1849 etait fils du prince hereditaire Frederic frere consanguin de Christian VII Il se fit fait connaitre avant de monter sur le trône par la courageuse mais inutile resistance qu'il opposa a la decision de la Sainte Alliance qui enlevait la Norvege au Danemark pour la ceder a la Suede 1814 et parla liberalite constitution d'Esby vold qui l'avait donnee aux Norwegiens Proclame roi de Norvege sous le nom de Christian I^r (19 mai 1814) il se vit peu de jours apres obligé de se retirer devant les forces superieures de Bernadotte qui appuyait la coalition et il abdiqua Appelle au trône de Danemark en 1839 à la mort de Frederic VI son cousin il introduisit quelques reformes favorisa les lettres les sciences et les arts et forma de riches collections A la fin de son regne se eleva la question des droits du Danemark sur le Schleswig et le Holstein question qui donna lieu depuis à une longue guerre terminée seulement apres sa mort en 1840 Il eut pour successeur son fils Frederic VII ne en 1809

CLARA (le comte de) antiquaire ne a Paris en 1777 mort en 1847 émigra avec sa famille rentra en France sous le Consulat apres s'être formé par les voyages cultivé l'archeologie et les arts du dessin avec un succes qui attira sur lui l'attention d'hommes influents devint precepteur des enfants du roi de Naples Joachim Murat fut chargé par ce prince de lui, er les fouilles de Pompèes visita sous la Restauration le Bresil à la suite de l'amba sadeur de France fut peu apres son retour nommé conservateur des antiquites au musee du Louvre en remplacement de Visconti et admis à l'Academie des Beaux Arts Outre un bon *catalogue* du musee du Louvre et un *Manuel de l'histoire de l'art* 1817 on lui doit le *Musee de Sculpture antique et moderne* 1826 1832 6 vol in 8 avec planches in 4 magnifique publication qui absorba sa fortune et qui ne put être terminée qu'apres sa mort

CLAREMONT beau château du comte de Surcy a 20 kil S de Londres d'abord vu duc de Clare puis au duc de Newcastle à qui il dut ses principes aux embellissements achetés en 1816 pour le prince Leopold de Saxe Cobourg qui venait d'épouser la princesse Charlotte et qui en 1848 le mit à la disposition de Louis Philippe c'est là que mourut ce prince

CLAUSSEL Bertrand) marechal de France ne a Mirepoix en 1772 mort en 1842 etait neveu du conventionnel J B Clausel Frère des 1791 il se etait déjà distingué à l'armee des Pyrenées a Saint Domingue en Italie en Dalmatie lors qu'il fut envoyé en Espagne, pour servir sous Junot et Mssena 1810) il assiege Ciudad Rodrigo fut blessé a Salamanca sauva par une memorable retraite l'armée de Portugal et la ramena en Espagne reçut en recompense le commandement en chef de l'armée du Nord en Espagne (1813 fut un des derniers à mettre bas les armes en 1814 et des premiers à se declarer en faveur de Napoléon aux Cent Jours prit à cette époque le commandement de Bordeaux força la

duchesse d'Angoulême à quitter cette ville et y rétablit le gouvernement impérial sans effusion de sang fut élu, par les Bourbons à leur retour, se retira aux États Unis où il resta jusqu'en 1820, fut nommé aussitôt après la révolution de 1830 général en chef des troupes de l'Algérie occupa Bldah Medeah après avoir franchi le redoutable col de Mouzaia et tenta le premier l'œuvre de la colonisation mais il eut la malheureuse idée de céder les provinces de Constantine et d'Oran à des princes tunisiens un tel projet ne pouvait être approuvé et Clausel fut écarté il recut néanmoins en 1831 le bâton de maréchal Envoyé de nouveau en Afrique avec le titre de gouverneur général en 1835 il prit Mascara mais échoua devant Constantine (1836) et fut immédiatement remplacé il passa ses dernières années dans la retraite Député de Rethel depuis 1827 il soutint constamment à la tribune les idées libérales et la cause de l'Algérie

CLAY (Henri) homme d'État américain ne en 1777 en Virginie d'une famille sans fortune mort en 1852 débuta par des positions infimes se fit recevoir avocat en 1797 et se distingua au barreau fut élu en 1801 membre de la Chambre des représentants du Kentucky en 1806 membre du sénat de Washington devint ensuite membre de la Chambre des représentants des États Unis puis enfin président de ce corps fit partie en 1814 de la Commission envoyée à Gênes pour négocier la paix avec la Grande Bretagne revint siéger à la Chambre des représentants fut nommé en 1825 par le président Adams secrétaire d'État aux affaires étrangères partagea en 1828 les voix pour la présidence avec le général Jackson se mit de nouveau sur les rangs en 1833 1836 et 1844 mais sans plus de succès se retira quel que temps des affaires après ces inutiles échecs mais y rentra des 1846 comme député du Kentucky au sénat et y resta jusqu'en 1851 jouissant de la plus grande influence H Clay était le chef du parti whig d'un caractère conciliant, il réussit deux fois en 1820 et en 1840 en faisant adopter d'heureux compromis à prévenir un conflit imminent entre les États esclaves et les États abolitionnistes sa mort fut un deuil public

CLINION (Henri Fines) savant chronologiste anglais ne à Londres en 1781 mort en 1853 eut reçu autre asarts à Oxford en 1805 et fut député au parlement de 1806 à 1826 il publia de 1827 à 1834 les *Lasts Hellenic* et les *Lasts Roman* ouvrages qui font autorité On lui doit aussi un *Épître de la chronologie civile et littéraire de la Grèce jusqu'au siècle d'Auguste*

COBRINGTON (sir Édouard) amiral anglais ne en 1770 mort en 1811, commandait en 1827 la flotte anglaise dans la Méditerranée il unit ses forces à celles des amiraux français et russe pour mettre un terme aux cruautés exercées par Ibrahim en Morée contre les Grecs prit le commandement en chef comme le plus ancien amiral forcé le port de Navarin et anéantit en trois heures la flotte ottomane qui en disputait l'entrée (20 oct 1827) Cet acte d'énergie qui rendit son nom populaire dans toute l'Europe l'exposa cependant au blâme du cabinet tory qui gouvernait alors on l'accusa d'avoir outre passé ses instructions, et il ne tarda pas à être rappelé (1828) il ne rentra en faveur qu'à l'avènement de Guillaume IV

COLEBRÖCKE (H Thomas) indianiste ne à Londres en 1765 mort en 1837 fut envoyé dans l'Inde en 1782 devint juge dans le Bengale, puis chef de justice à Calcutta (1805) se livra à une étude approfondie des langues orientales notamment du sanscrit, revint après trente ans d'ab-

sence à Londres et y fonda la Société asiatique Un des premiers il a fait connaître à l'Europe la religion, la législation l'histoire et la science de l'Inde on remarque surtout ses mémoires sur l'astronomie l'algebre et la philosophie des Hindous Les principaux de ces mémoires publiés dans les *Transactions de la Société asiatique* de Calcutta et de celles de Londres ont été réunis en 1847 sous le titre de *Miscellaneous essays* Londres 2 vol in 8 M Pauthier a traduit l'*Essai sur la philosophie des Hindous* 1833 37

COLÉTIIS (Jean) ministre grec, ne en 1784 à Serako pres de Janina mort en 1846, était en 1812 médecin de Mouktar Pacha, fils d'Ali pacha de Janina Ardent apôtre de l'*Hellénie*, il attira à la cause de l'indépendance les Armatoles de l'Épire dont il devint le chef fut de 1821 à 1828 membre des divers gouvernements et des assemblées nationales qui se succédèrent en Grèce conçut le plan de la belle campagne de 1826 qu'il exécuta en partie lui même comme général en chef fut sous la présidence de Capo d'Istria commissaire extraordinaire à Samos où il établit une administration régulière fit après le meurtre du président partie du gouvernement provisoire mais ne tarda pas par suite de dissensions avec ses collègues à se retirer à Messine avec ses Roumeliotes tenta au pouvoir en 1832 comme membre du gouvernement provisoire qui administra jusqu'à l'arrivée du roi Othon remplit successivement sous le jeune prince les fonctions de ministre de la marine et l'intérieur puis de plénipotentiaire à Paris (1836 43) fut rappelé en Grèce après la révolution du 3 septembre 1843 et contribua puissamment à y fonder le gouvernement représentatif il fut un des rédacteurs de la constitution Nommé premier ministre en 1844 il sut concilier les intérêts de la liberté avec ceux du pouvoir A la fois guerrier et administrateur homme désintéressé aimé du plus ardent amour de la patrie Coléttis rappelait les beaux types de la Grèce ancienne

COLOCOIRONIS (Theod) un des regenerateurs de la Grèce ne dans la Messénie en 1770 mort en 1843 fils de Constantin Colocotroni, qui perit en combattant les Turcs était dès l'âge de 20 ans chef d'*Armatoles* Obligé en 1802 de quitter la Morée, parce qu'il s'était attiré une punition par les Turcs il se réfugia à Zante où il revint au premier signal de l'insurrection grecque de 1821 combattit en héros, défait en Morée Mehemet Pacha (1821) mais compromit le succès des Grecs par sa rivalité avec Mavrocordato il se rallia cependant au président Capo d'Istria, qui le nomma général en chef de la Morée et fut, après le meurtre du président un des membres du gouvernement provisoire (1831) Il conspira en 1834 contre la régence qui gouvernait pendant la majorité d'Othon et fut condamné à mort mais il obtint sa grâce du jeune roi Il a laissé des *Mémoires* publiés en 1852

COLONIA DEL SACRAMENTO port fortifié de la république de l'Uruguay (Montevideo) sur la rive gauche de la Plata en face de Buenos Ayres; 2000 h Repris le 31 août 1845 par les flottes anglaise et française sur les troupes de Rosas qui avaient enahé ce point

COMTE (Charles) publiciste français ne en 1782 à Sainte Eimmie (Lozère) mort en 1837, se fit recevoir avocat, soutint une lutte ardente contre la Restauration dans le *Conservateur*, qu'il fonda en 1814 avec Ch Dunoyer vit sa publication suspendue aux Cent Jours et sous la seconde Restauration la reprit avec un éclat nouveau en 1817, et y repandit les doctrines de l'économiste J B Say, dont il était devenu le gendre, fut, en

1820, condamné à deux ans de prison comme coupable d'attaques contre le roi et les chambres se refugia d'abord en Suisse et fit avec succès : Lansanne un cours de droit public puis en Angleterre ou il se lia avec Bentham Rentre en France en 1825, il publia un *Traité de législation* (1827, 4 vol in 8), où il expose les lois qui président au développement des sociétés, et les causes qui retardent ce développement ce livre, qui a fait sa réputation, lui valut le grand prix Montyon Après la révolution de 1830, il fut élu député de la Sarthe, puis nommé procureur du roi, mais il ne tarda pas à résigner cette fonction pour garder toute son indépendance Il était membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, depuis sa réconstitution (1832), et il est devenu le secrétaire perpétuel. Outre le *Traité de législation*, on a de lui un *Traité de la propriété* (1834, 2 vol in 8) qui fait suite au précédent, des *Notices sur Malthus et Garat*, dans le *Mém. de l'Acad. des Sciences morales et de nombreuses brochures de circonstance* MM Berengez (*Journal des Savants* 1837) et Mignet (*Mémoires et Notices historiques*) ont donné de bonnes notices sur Ch. Comte.

Comte (Aug.) fondateur de l'école dite positiviste, né à Montpellier en 1795, mort à Paris en 1857, entra à l'École polytechnique en 1813 et se distingua tellement par son aptitude pour les hautes mathématiques qu'il resta attaché à l'École et d'abord comme répétiteur d'analyse, puis comme examinateur d'admission, emploi qu'il perdit en 1814 Il avait, dans sa première jeunesse embrassé avec ardeur les doctrines de Saint Simon et avait même concouru à plusieurs de ses publications mais, dès 1824 il se sépara du maître et publia, sous le titre de *Système de politique positive*, le programme d'une doctrine nouvelle

Politique positiviste (1851 1854) Combinant selon ses expressions les indications de la science physiologique avec les révélations de l'histoire collective du genre humain l'auteur de ce système tend à établir que l'homme après avoir été successivement dupé d'hypothèses théologiques ou métaphysiques, ne possèdera une science véritable que lorsque renonçant à toute intervention sur-naturelle, à toute recherche des causes finales il n'admettra plus que des faits positifs la philosophie qu'il voulait fonder devait présenter l'ensemble de ces faits, ordonnés en système, c'est à dire rangés dans l'ordre vraiment naturel Quoique annulant ainsi l'idée de Dieu il eût la prétention dans ses dernières années de fonder un culte nouveau A Comte à eu de fervents disciples parmi lesquels on compte des savants distingués

CONTEMPORAINE (la) Voyez SAINT-FLORENTIN

COOPER (sir Astley Paston) célèbre chirurgien et anatomiste anglais correspondant de l'Institut né en 1768 à Brooke (Norfolk), mort en 1841 était neveu de W Cooper, chirurgien de Londres Attaché à l'hôpital de Guy à Londres il se distinguait également comme chirurgien et comme professeur, se fit une immense réputation par son habileté à opérer comme par son enseignement, et acquit une fortune de plusieurs millions Il a le premier pratiqué la ligature de l'artère carotide et tenta celle de l'aorte (1817) Cooper a laissé des *Leçons sur les principes de la pratique de la chirurgie* ouvrage classique sur la matière, trad par Chassaignac et Richelot 1837 Cooper était de l'école de Hunter il affectait de mépriser les livres et voulait tout tirer de ses propres observations

COOPER (J - Fenimore), romancier américain, né

en 1789, à Burlington (New Jersey), sur la Delaware, mort en 1851, était fils d'un juge du comté, qui devint membre du congrès Il fit quelques études au collège de Yale (New Haven), entra au service dès 1805, en qualité de midshipman quitta la marine en 1810 pour aller habiter la résidence de Cooperstown créée par son père, près de New York, et y livra pendant plusieurs années à la littérature et à la composition de ses romans, vint en Europe en 1826 étant déjà célèbre visita l'Angleterre, l'Italie l'Allemagne, la Suisse, la France et, après un assez long séjour sur le continent, se retourna dans son habitat de Cooperstown, où il finit ses jours Disciple et émule de Walter Scott, Fen Cooper s'est surtout distingué en peignant la nature vierge de l'Amérique et le caractère primitif des Indiens en retraçant la vie maritime ou en s'emparant des événements de l'histoire nationale pour les poétiser Parlant de ce qu'il a sous les yeux il brûle par la parfaite fidélité des descriptions plus encore que par l'intérêt du récit Le premier de ses romans qui ait fait sensation en Europe est *Le Espron* (1821) dont le sujet est tiré de la guerre de l'indépendance virent ensuite *les Pionniers le Pilote, le Dernier des Mohicans, la Prairie, les Puritains d'Amérique, le Corsaire rouge l'Ecumeur des mers, le Braie, le Bourreau de Berne les Lions de mer* Tous ces romans dont quelques uns balancèrent la vogue de ceux de Walter Scott furent traduits à mesure qu'ils paraissaient par M J B Debeauvoir ou par M B Laroche il a été donné en outre deux recueils des *Œuvres traduites de Fen Cooper* l'un par M Debeauvoir chez Furne (1838 45) l'autre par MM B Laroche et A Montémont chez Didot, 1835 et années suiv Fen Cooper a laissé une *Histoire de la marine des Etats Unis* et quelques écrits politiques qui n'ont d'intérêt que pour ses compatriotes

CORBINEAU J B Juvenal comte) un de nos plus braves généraux de cavaliers, né à Marchiennes (Nord) en 1776 mort à Paris en 1838 était sous-lieutenant au régiment de Berry en 1792 il prit une part glorieuse à toutes les campagnes de la République et de l'Empire déploya les plus grands talents militaires à la bataille d'Osana (1809) s'empara de Grenade dont il fut nommé gouverneur 1810, sauva la grande armée

en enfonçant le corps du général Kleist (1813) arracha à une mort certaine l'Empereur, surpris par les Cosaques près de Brienne (30 janv 1814) prit Reims sur les Russes le 6 mars, et réussit, en défendant contre des forces considérables cette ville ouverte à retarder la marche de l'ennemi Général de division et aide de camp de l'Empereur en 1814, il fut après les Cent-Jours poursuivi, puis mis en disponibilité et ne reprit du service qu'en 1830, il commanda jusqu'en 1846 la 18 division (Lille) Il avait été fait sous-Empire comte et grand officier de la Légion d'honneur Louis Philippe le nomma grand croix et pair de France (1834) — De ses deux frères, un Constant, l'aîné, aide de camp de l'Empereur fut tué en 1807 à Eylau d'un coup de canon l'autre, Hercule, major de la garde à Wagram, fut aussi pour mort, puis amputé de la jambe il mourut en 1826 receveur général à Châlons-sur-Marne. — Les trois frères, également distingués par leur bravoure, avaient été surnommés dans l'armée *les trois Horaces* Napoléon donna pour armes à cette famille héroïque *trois bras*.

CORTOT (Jean-Pierre), statuaire, né à Paris, en 1787, de parents pauvres, mort en 1843, suivit

l'école gratuite de dessin de Bachelier, fut admis fort jeune à l'École des Beaux-Arts y remporta en 1809 le grand prix, fut envoyé à Rome, où son talent se mûrit promptement, et fut nommé, en 1828, membre de l'Institut et professeur à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de Ch Dupaty Infatigable au travail, il a exécuté une foule d'ouvrages, la plupart pour des établissements publics, parmi lesquels on remarque *Sainte Catherine*, pour l'église Saint Gervais, à Paris *P. Corneille* pour la ville de Rouen, *Louis XIII* pour la Place Royale, à Paris, *la Captivité de Louis XVI*, bas relief pour le Palais de Justice les statues colossales de *Brest* et de *Rouen*, pour la place de la Concorde *Cassius Perier*, en bronze, au Père Lachaise le *Soldat de Marathon* aux Tuileries plusieurs sculptures pour l'Arc de triomphe de l'Étoile, le *Fronson de la Chambre des Députés*, vaste travail qu'il ne termina qu'en 1841, et qui lui valut la croix d'officier de la Légion d'honneur il a aussi fait un grand nombre de bustes *Eustache de St Pierre*, à Calais *Ch Dupaty*, à l'Institut *Henri IV*, *Louis XVIII*, etc.

COURTOIS (Bernard) chimiste né à Dijon en 1777 mort en 1838 état fils d'un salpêtrier Il étudia la chimie dans les laboratoires de Fourcroy, de Lhenard, d'A Seguin fit quelques travaux neufs, notamment sur l'opium mais se livra surtout à l'industrie, et établit en 1804 une nitrière artificielle (fabrique de salpêtre) En traitant les eaux-mères des soudes qu'il employait dans ses fabrications il y découvrit en 1812 un corps nouveau qu'il isola mais dont il laissa l'étude à d'autres Ce corps, qui a pris depuis une si grande importance dans l'industrie et dans la médecine est celui auquel Gay Lussac donna le nom de *soude* (ce est à-dire *solet* à cause de la couleur violette de sa vapeur) Ruine par la paix qui ouvrit la France aux salpêtres étrangers, Courtois lutta contre la misère, lorsque l'Académie des Sciences, sur la proposition de Thenard, lui déclara un prix de 6000 francs pour sa découverte L'administration et la Société d'encouragement s'empressèrent aussitôt de contribuer à soulager son infortune

COUSIN D'AVALLON (Charles) infatigable compositeur, né en 1769 à Avallon (Yonne) mort dans la misère en 1840, mit à la mode les recueils d'anecdotes et bons mots connus sous la désignation d'*Ana* (*Voltaire*, *Roussseau*, *Mohlerana*, etc.) écrit des histoires de Kleber, Desaix, Pichegru, Moreau, Bonaparte, etc coopéra au *Dictionnaire historique de Prudhomme*, et composa des romans ainsi que des ouvrages de circonstance

CRACOVIE Apres l'insurrection de la Pologne en 1846, l'Autriche la Prusse et la Russie s'accordèrent pour supprimer cette république son territoire fut donné à l'Autriche et incorporé à la Galicie Une nouvelle tentative d'insurrection fit bombarder Cracovie en 1848

CRESCENTINI (Girolamo), célèbre *soprano*, né près d'Urbino en 1769, mort à Naples en 1846, de-

buta à Rome en 1788, chanta ensuite à Padoue, à Venise, à Milan, à Vienne et à Lisbonne, et excita un tel enthousiasme qu'on le surnomma *l'Orphée staiten*. Il excellait surtout dans les opéras de *Giulio Sabino*, de *Romeo e Giulietta*, de *Semiramide* Napoléon, qui l'avait entendu à Vienne, en fut si charmé qu'il l'attira en France par des avantages considérables à la suite d'une représentation de *Roméo et Juliette*, ou Crescentini avait arraché des larmes à tout son auditoire, il le nomma chevalier de la Couronne de fer Crescentini quitta la France en 1812, et se retourna à Naples, où il était appelé comme professeur de chant Ce célèbre chanteur était en même temps bon compositeur, on lui doit une admirable *Prrière de Roméo* et un bon recueil de vocalises

CRUEZER (Fred), un des savants les plus distingués de l'Allemagne, né à Marbourg en 1771, mort en 1858, fut nommé en 1804 prof de philologie et d'histoire ancienne à Heidelberg, fonctions qu'il conserva jusqu'à la fin de sa longue vie, et fonda dans cette ville un séminaire philologique Il publia à Leipsick de 1810 à 1812, en allemand, *la Symbolique et la Mythologie des peuples anciens*, cet ouvrage, que M Guignaut a traduit en le retouchant rendit son nom célèbre par toute l'Europe mais souleva en Allemagne une vive polémique à laquelle prirent part Hermann, J.-H Voss, Loheek On lui doit en outre un grand nombre de travaux éminents sur l'histoire et l'archéologie *De l'art historique chez les Grecs* (1802), *Dionysus, seu Commentationes de verum bacchicorum orphicarumque originibus* (1808) *Études sur les antiquités romaines* (1824), *De l'histoire et de l'archéologie romaines* (1836) ainsi que plusieurs éditions d'auteurs anciens entre autres une édition magnifique de *Feniciade* de Platon, imprimée à Oxford en 1835, à vol in 4 dont malheureusement la correction n'égalait pas la beauté Il fit paraître en 1848 son autobiographie sous le titre de *Vie d'un vieux professeur* Et Cruézer était membre de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe et associé de l'Institut M Laboulaye a donné dans le *Journal des Débats* du 28 av 1858 un remarquable article sur sa vie et ses travaux

CRUZEIRO (Ordre du) ordre créé au Brésil en 1822 par l'emp Pedro I, a pour insigne une croix à rayons, entourée de feuilles de cacao et de caféier et surmontée de la couronne d'or du Brésil, au milieu on lit, d'un côté *Bene merentium primum*, de l'autre *Petrus Brestia imp* Le ruban est bleu de ciel

CYGNE (Chevaliers du), ordre fondé en 1443 par l'électeur de Brandebourg, Frédéric II, renouveau en 1843 par le roi de Prusse Ce n'est qu'une association charitable destinée au soulagement des malades le roi en est le grand maître La devise est *Gott mit uns* (Dieu avec nous), les chevaliers ont un collier d'or, mais ils ne le portent pas extérieurement.

D

DAGUERRE (L.-Jacques MANDÉ), peintre, l'un des inventeurs de la photographie, né en 1788 à Cormeilles-en-Parisis, mort en 1851 se consacra d'abord à la peinture de décors, et exécuta en ce genre des tableaux dont plusieurs sont restés dans la mémoire des connaisseurs (notamment les deux *corallons d'Aladin* à l'Opéra), inventa, en 1822, le *Diorama* spectacle de jour d'un genre tout nouveau, qu'il exploita avec M Bouton, et repro-

duisit de l'univers, se lia peu après avec M Niepce, de Dijon qui depuis longtemps recherchait les moyens de reproduire les gravures par la seule action de la lumière, et s'associa à ses travaux, mais ne découvrit qu'en 1839, six ans après la mort de Niepce, le procédé aujourd'hui employé pour fixer les images sur la plaque métallique, procédé qui a reçu en son honneur le nom de *Daguerreotype* Cette admirable découverte fut aussitôt livrée au public, et M Daguerre reçut de

l'État, outre des récompenses honorifiques, une pension de 6000 fr. Il n'a cessé jusqu'à sa mort de perfectionner sa découverte il a publié *Histoire et description du daguerréotype et du diorama*, 1839, *Nouveau moyen de préparer les plaques photographiques*, 1844 La Société libre des Beaux-Arts dont il était membre, lui a élevé un monument à Petit Brée (Seine) ou il est mort

DAHRA, contrée montagneuse de l'Algérie (province d'Oran), entre la rive droite du Chelif et la mer, peuplée de Kabyles belliqueux Le chef Bou-Maza y excita en 1845 une violente insurrection qui fut comprimée par les colonels Saint Arnaud et Pellissier ce dernier étouffa par le feu et la fumée les restes des insurgés, les Ouled-Rhina, qui s'étaient réfugiés dans les grottes du Dahra,

DALTON (John), physicien et chimiste né en 1766 à Eagleshead (Cumberland) d'une honorable famille de quakers, mort en 1844 à Manchester, enseigna longtemps les mathématiques dans cette dernière ville puis s'appliqua à la physique et à la chimie Il étudia surtout les phénomènes produits par l'action de la chaleur sur les gaz et les vapeurs, et imagina (1802) ou plutôt mit en lumière la théorie atomique, qui dès 1789 avait été entrevue par Higgins il supposait que les corps sont composés de particules indivisibles qui s'unissent entre elles dans des proportions définies que le calcul détermine Ses principaux ouvrages sont *Meteorological observations* (1793) *New system of chemical philosophy* (1808 1810) Dalton était membre de la Société royale de Londres et associé de l'Institut Plusieurs de ses *Mémoires* ont été traduits dans le *Journal des Mines*

DARCEL (J.-Pierre Joseph) membre de l'Institut commissaire général des monnaies fils du célèbre Jean Darcel né en 1777 mort en 1844, continua les travaux de son père créa les premières fabriques de soude et de potasse artificielles ainsi que d'alun, perfectionna la savonnerie, le clivage fit de nombreuses recherches sur les alliages, l'affinage des métaux la fabrication et l'essayage des monnaies, et réussit à diminuer, au moyen des ventilateurs, les dangers d'un grand nombre d'industries (dorure, souffroirs, vidanges, etc.), il est surtout connu par ses expériences sur la gélatine, substance dont il parait s'être exagéré les vertus alimentaires Il a laissé une foule de savants *Mémoires*, qui ont été réunis par Th. Grouvelle, son neveu (1843 et années suivantes n° 4) Il a paru dans le 2^e numéro du *Bibliothécaire* une bonne *Notice sur J. P. J. Darcel*

DAVID (Pierre-Jean), dit *David d'Angers*, né en 1792, à Angers, mort en 1856, vint jeune à Paris étudia sous Roland, remporta en 1809 le grand prix et fut envoyé à Rome exécuta, peu après son retour, la statue du *Grand Condé*, qui figure dans la cour d'honneur de Versailles, fut élu en 1826 membre de l'Institut, et nommé, la même année, professeur à l'École de Peinture et de Sculpture Il a produit une foule d'ouvrages de genres divers, monuments tombeaux, statues, bustes, médaillons, bas-reliefs, qui tous sont empreints d'un talent vrai et énergique Préférant le réel à l'idéal il s'attacha surtout à la fidèle représentation des personnages illustres, la plupart de ses ouvrages sont de véritables portraits On lui doit le nouveau *Fronton du Panthéon*; les *Tombeaux des généraux Foy et Gobert*, au Père-Lachaise, le *Monument de Fenelon*, à Cambrai, le *Mausolée de Marco Borzaris*, à Missolonghi, *Philopon blessé*, sur la terrasse des Tuileries les statues de *Cornélie*, à Rouen, de *Rocine*, à la Ferté-Milon, d'*Ambroise Paré*, à Laval, de *Larrey*, au Val-de-Grâce, de *Bichat*, à l'École de Médecine, de *Bernardin de Saint Pierre* et *Delat-*

voigne, au Havre, de *Cuvier*, au Jardin des Plantes, de *Talma*, au Théâtre-Français, les bustes de *La Fayette* et *Washington*, dans la salle du congrès des États-Unis, de *Camille Jourdan*, au Père-Lachaise, de *Gaëlle*, à Dresde, de *Vauclon*, à l'Institut, de *Gregoire*, *Steyns*, *Barreire*, *Lamennais*, etc. Ardent démocrate, David prit une part active à nos luttes politiques et fut élu en 1848 représentant du peuple par le département de Maine-et-Loire Il quitta la France en 1852, et se dirigea vers la Grèce, mais sentant ses forces décliner, il ne tarda pas à rentrer dans sa patrie, et succomba à une vieillesse précoce. M. Halévy a lu à l'Institut, le 3 octobre 1857, une excellente *Notice sur sa vie et ses ouvrages*

DECAEN Ch.-Math.-Isidore, général français, né en 1769 à Caen, fils d'un huissier au bailliage, s'enrola en 1792, se signala dès l'année suivante à Mayence sous les yeux de Kleber, qui le fit capitaine passa en 1795 sous les ordres de Moreau, qu'il seconda avec une rare intelligence dans ses opérations sur le Rhin, fut en récompense élevé rapidement aux grades de général de brigade (1796), de général de division (1800), emporta Munich par un coup de main, decida la victoire de Hohenlinden, fut chargé par le premier Consul, qui voulait, dit-on éloigner en lui un ami de Moreau, d'aller commander les établissements français dans l'Inde (1802), déploya dans cette difficile mission les qualités de l'administrateur aussi bien que celles du guerrier, réussit pendant 5 ans à défendre les îles de France et Bourbon contre tous les efforts des Anglais, quoiqu'il ne reçût aucun secours mais se vit en 1810 forcé de capituler n'ayant plus que 1200 hommes à opposer à 20 000, obtint de l'ennemi les conditions les plus honorables et mérita les éloges du conseil d'enquête chargé à son retour d'examiner sa conduite, fut aussitôt mis à la tête de l'armée de Catalogne et gagna l'estime des vaincus mêmes par sa justice et son désintéressement Après avoir vainement tenté, au commencement de 1814, de repousser les Anglais de Bordeaux, il reconnut Louis XVIII. Nommé par ce prince gouverneur de la 11^e division militaire (Bordeaux), il tenta, mais vainement, d'y maintenir l'autorité royale après le débarquement de Napoléon, il n'en fut pas moins incarcéré au retour des Bourbons, il recouvra sa liberté au bout d'un an, mais fut laissé sans emploi Rappelé à l'activité par le roi Louis-Philippe en 1830, il préparait d'utiles réformes dans notre législation coloniale lorsqu'il fut enlevé par le choléra morbus, en 1832 De Caen avait été fait comte sous l'Empire M. L.-E. Gautier lui a consacré une excellente notice dans les *Mémoires de l'Acad. de Caen*, 1851

DECAZEVILLE, bourg de l'Aveyron, arrondissement et à 30 kil N.-E. de Villefranche, dans une vallée près du Lot, 8842 hab. (1857) Houille, minerai de fer, immense fabrication de rails pour chemins de fer. Ce lieu était entièrement inhabité lorsque M. le duc Decazes y créa en 1825 une usine qui est aujourd'hui la plus importante de la France

DEFAUCONPRET (Aug. J.-B.), célèbre traducteur né à Lille en 1767, mort à Fontainebleau en 1843, cultiva les lettres avec passion des sa plus tendre jeunesse, remporta en 1786 le prix d'honneur au concours général de l'Université, fut quelques années notaire à Paris, mais quitta de bonne heure une profession qui lui convenait peu et alla se fixer à Londres, où il se livra tout entier à ses goûts littéraires Il a publié des tableaux de mœurs anglaises (*Une année à Londres*, Londres en 1819, Londres en 1824, etc.) et a composé des romans historiques (*Jeanne Maillette ou*

Héroïne illouze, 1824, *Wat Tyler*, 1825, *Maximello*, 1827); mais c'est par ses traductions de l'anglais qu'il a obtenu une juste célébrité il a traduit les œuvres complètes de Walter Scott et de Fenimore Cooper, ainsi qu'un grand nombre d'ouvrages de Marryat, Washington Irving, lady Morgan, Maria Edgeworth, etc. Ses traductions se distinguent par l'exactitude, l'élégance, et par une connaissance approfondie du genre de la langue anglaise — Il eut pour collaborateur dans quelques-uns de ses travaux son fils, M Ch -Auguste Defauncompret, aujourd'hui directeur du collège Rollin.

DEJEAN (P -F -Auguste, comte), lieutenant général, pair de France, né en 1780 à Amiens, mort en 1845, était fils d'un général du genre (mort en 1824) qui rendit de grands services sous la République et l'Empire. Il se distingua dès sa première jeunesse dans les guerres de l'Empire, devint général de brigade à 30 ans, fut dès 1813 aide de camp de Napoléon, prit une part glorieuse aux batailles de Ligny et de Waterloo, fut exilé

à pu
de 1829, relative à la cavalerie (Paris, 1838) Unissant aux talents militaires un goût prononcé pour l'histoire naturelle, Dejean se plaça parmi nos premiers entomologistes. Sa collection d'insectes est la plus complète que l'on connaisse, il en a publié le *Catalogue*, 1821 et 1833. On lui doit aussi *Species général des coléoptères* (1825-1839), 7 vol. in-8, *Iconographie et histoire naturelle des coléoptères d'Europe*, avec Boisduval et Aube, et 1829 et années suivantes, avec planches colorées. Cet ouvrage capital a été continué après sa mort par M. Aube.

DE LABORDE Voy. LABORDE (DE)

DELAROCHE (Paul), peintre d'histoire, né à Paris en 1797, mort en 1856, était fils d'un expert en tableaux. Il étudia d'abord le paysage, puis s'adonna à l'histoire et entra dans l'atelier de Gros, exposa dès 1819 mais ne commença à être remarqué qu'au salon de 1822 où il donna *Joas sauve par Josabeth*, et à celui de 1824, où parurent *Saint Vincent de Paul prêchant pour les enfants trouvés* et *Jeanne d'Arc dans sa prison*, qui lui valurent une médaille d'or, fut chargé en 1827 de peindre la *Prise du Trocadéro*, que l'on critiqua fort, réussit mieux dans la *Mort d'Esthèbeth* et dans *Miss Macdonald secourant le Prisonnier*; exposa en 1831 les *Enfants d'Edouard*, le plus populaire de ses tableaux, et qui inspira la belle tragédie de Casimir Delavigne, *Rochelien traînant sur le Rhône ses prisonniers*, *Maximilien mourant*, en 1832, *Cromwell regardant le cadavre de Charles I^{er}*, en 1834 le *Supplice de Jane Gray*, en 1835, *L'Assassinat du duc de Guise*, en 1837, *Charles I^{er} insulté par des soldats*, *Stratford marchant au supplice*; cessa, à partir de cette année, de rien exposer pour se soustraire à la malveillance de la critique, mais n'en continua pas moins à travailler sans relâche, et termina en 1841, après quatre années d'assiduité, l'*Hémicycle de l'École des Beaux-Arts*, admirable peinture à fresque, qui rassemble les plus grands artistes de toutes les époques (on y compte 76 figures). Il eut la douleur de voir ce chef-d'œuvre atteint par le feu en 1855, mais une main habile a pu le restaurer promptement. Parmi les autres fruits de sa retraite on remarque *Bonaparte franchissant les Alpes*, *Napoléon à Sainte-Hélène*, *Marie Antoinette après sa condamnation*, *la Cenci marchant au supplice*, *le Dernier adieu des Girondins*, et plusieurs sujets religieux qui occupèrent ses dernières années *Moses expose sur le Nil*, *le Christ à Gethsemani*, *le Christ sur la croix*, *le Christ*

espoir des affligés *L'Ensevelissement du Christ*, *la Vierge au pied de la croix*, *la Vierge chez les saintes femmes le vendredi*, *la Vierge en contemplation devant la couronne d'épines*, une *Jeune martyre*. Paul Delaroche a peint en outre, pour le musée de Versailles, le *Baptême de Clovis*, le *Sacre de Pepin*, le *Passage des Alpes par Charlemagne* et son *Couronnement à Rome*, et a exécuté un grand nombre de portraits, parmi lesquels on admire surtout ceux de MM. Guizot, Sahardoy, Remusat et Thiers. Il fut admis en 1832 à l'Institut et nommé, peu après, professeur à l'École des Beaux-Arts. Il avait épousé une fille d'Horace Vernet, femme pleine de grâce, dont la mort prématurée assombrir ses dernières années. Venu au moment où le goût de l'antique s'en allait, Paul Delaroche rajeunit l'art en traitant des sujets modernes et en s'attachant à la représentation du *vérai* plutôt qu'à celle de l'idéal et de l'héroïque. Il se plut surtout dans le choix de sujets dramatiques, terribles ou touchants, et fut le *Casimir Delavigne* de la peinture. On lui a contesté le feu et l'imagination, mais on s'accorde à louer en lui la parfaite intelligence de la composition, la correction du dessin, un goût exquis et un rare talent d'exprimer par les traits de la physionomie le caractère et les sentiments les plus intimes de ses personnages. N'ayant guère traité que des anecdotes historiques, et le plus souvent sur des toiles de petite dimension, il se place entre les peintres de genre et les vrais peintres d'histoire. Ses plus belles œuvres ont été gravées par Henriquel Dupont, Calamatta, Mercuri, Prudhomme, Martinet, François M H Delaborde a publié dans la *Revue des Deux Mondes* une *Étude sur la vie et les ouvrages de Paul Delaroche*. M. Halevy a lu en 1858 à l'Acad. des Beaux-Arts une intéressante *Notice* sur ce peintre.

DELAVIGNE (Casimir) l'un de nos plus grands poètes, né au Havre en 1793, fils d'un négociant, étudia au lycée Napoléon, composa étant encore sur les bancs du collège, un *Dithyrambe sur la naissance du roi de Rome* (1811), qui lui valut, avec un prix, la protection de François (de Nantes) et une place dans les droits réunis, disputa, pendant quelques années, les palmes académiques, et présenta aux concours de l'Académie française plusieurs pièces de vers qui furent remarquées (*Charles XII à Varso*, la *Vaccine*, les *Charmes de l'étude*), mais dont une seule, *l'Enseignement mutuel*, fut couronnée, se fraya bientôt une route nouvelle en consacrant sa muse, après les désastres de 1815, à des sujets nationaux, et pleura les malheurs de la France dans d'admirables éloges qu'il intitulait *Messemennes*, en assimilant nos malheurs à ceux de l'antique Messène, il se tourna enfin vers le théâtre, pour lequel il s'était senti une vocation précoce. Il donna en 1819 la tragédie des *Yeux siciliennes*, qui fut représentée à l'Odéon avec un succès extraordinaire, bien qu'elle eût été refusée par les Sociétaires du Théâtre Français, il fit jouer l'année suivante, au même théâtre, une comédie en vers, qui ne fut pas moins bien accueillie, les *Comédiens*, ou il se vengeait finement des dédains des Sociétaires, puis, en 1821, une nouvelle tragédie, le *Paria*, également remarquable par la nouveauté des situations, par la générosité des sentiments et la perfection de la poésie. Au milieu de ces tromphes, C. Delavigne se vit frappé d'une disgrâce : le ministère d'alors, irrité de l'esprit libéral qui perçait dans ses écrits, lui enleva une modeste place de bibliothécaire; le duc d'Orléans (roi depuis) s'empressa de le dédommager en lui confiant sa bibliothèque du Palais-Royal. En 1823 parut l'*École des Vieillards*; l'auteur donna cette pièce au

Théâtre Français, cédant aux sollicitations des Sociétaires, qui n'avaient pas tardé à ouvrir les yeux sur le mérite du poète. Le succès de cette œuvre détermina son admission à l'Académie française (1825). Au retour d'un voyage qui l'altération de sa santé l'avait forcé de faire en Italie, il fit jouer la *Princesse Aurélie* (1828), comédie qui fut froidement accueillie, puis *Marino Faliero* (1829), tragédie en cinq actes, qui réussit beaucoup mieux. En 1830, C. Delavigne improvisa, le lendemain des journées de juillet, la *Parisienne*, chant patriotique, qui fut bientôt répétée d'un bout de la France à l'autre, à la même époque, il composa une dernière messénienne, *une Semaine de Paris*. Puis, retournant à ses travaux dramatiques, il donna successivement quatre grands ouvrages ou son talent flexible se montra sous des faces toutes nouvelles *Louis XI* (1832), les *Enfants d'Edouard* (1833), *don Juan d'Autriche* (1835), drame en prose, la *Populaire* (1836), comédie en 5 actes et en vers, indépendamment de plusieurs pièces moins importantes *une Famille au temps de Luther* (1836), tragédie en un acte, la *Fille du Cid* (1840), tragédie en 3 actes, le *Conseiller rapporteur* (1841), comédie en prose, *Charles VI* (1841), opéra fait en société avec son frère Germain. Epouse par tant de travaux, il se vit de nouveau contraint de quitter Paris pour chercher un climat plus doux, mais il ne put arriver au terme de son voyage, et mourut à Lyon à la fin de 1843. Outre les œuvres déjà citées, il a laissé des poésies de genres divers (*Nouvelles Messéniennes*, poèmes, ballades etc.), publiées, les unes de son vivant, les autres après sa mort, elles offrent des beautés du premier ordre. Ses *Œuvres complètes* ont été réunies en 6 vol in 8, Paris, 1846. — C. Delavigne est le plus pur et le plus classique des poètes de notre époque, il rappelle la perfection de Racine, toutefois, en se garantissant des écarts du romantisme il n'a pas craint, surtout dans la dernière moitié de sa carrière, d'emprunter à l'école nouvelle plus de hardiesse dans les situations, plus de liberté dans l'allure et de familiarité dans le style. Voué sincèrement à son art, ce poète refusa constamment les honneurs ou les fonctions qui l'en auraient détourné, et recut fort rarement. Comme homme, il offrit le modèle des vertus privées et domestiques, et sut par sa modestie et son aménité se faire chérir de tous ceux qui l'approchèrent. M. Germain Delavigne, son frère, lui a consacré dans l'édition de ses *Œuvres* de 1846 une *Notice* pleine d'intérêt, son mérite littéraire a été fort bien apprécié par M. Sainte-Beuve, qui le remplaça à l'Institut. Son *Éloge*, par M. Cap, a été couronné par l'Acad. de Rouen en 1846. Le Harre lui a élevé une statue. Son buste, exécuté par David d'Angers, a été placé au Théâtre-Français et au lycée Napoléon.

DE LAVILLE Voy. LAVILLE

DE LFNS (Adrien-Jacques), savant médecin, né à Paris en 1786, m. en 1846, présenta en 1811, pour le doctorat, une thèse remarquable sur l'*Application de la chimie à la médecine*, eut la principale part à la rédaction de la *Bibliothèque médicale*, ou il porta une critique aussi impartiale qu'éclairée, fut membre de l'Académie de Médecine dès sa fondation, fut nommé en 1823 agrégé de la Faculté de Paris, devint bientôt après inspecteur général de l'Université, perdit cette position après la révolution de 1830, et se livra des lors tout entier à la pratique de la médecine et à la littérature médicale. Il est surtout connu par le *Dictionnaire de matière médicale et de thérapeutique*, qu'il publia avec Merat (voy. ce nom), ouvrage qui fut autorisé et auquel l'Académie des Sciences décerna en 1835 le prix Montyon.

DELESSERT (Stienne), banquier, né à Lyon en 1735, mort à Paris en 1816, était d'une honorable famille de calvinistes que la révocation de l'édit de Nantes avait forcée à quitter la France, mais qui y revint sous Louis XV. Placé dès l'âge de 20 ans à la tête d'une maison de commerce que son père avait à Lyon, il vint en 1777 se fixer à Paris et y fonda un établissement qui devint bientôt l'un des plus importants. Il contribua au développement de l'industrie des tissus de gaze, forma la première compagnie d'assurances contre l'incendie, provoqua en 1782 la création de la caisse d'escompte, qui fut le germe de la banque de France, sut, pendant la même année, prévenir, par des avances faites à propos au commerce, une crise industrielle qui menaçait de compromettre la tranquillité publique, fut emprisonné en 1792, et ne recouvra la liberté qu'après le 9 thermidor, s'occupa dès qu'il fut libre de l'amélioration de nos troupes, introduisant en France les 6000 mermos que l'Espagne s'était engagée à nous livrer en 1785, et perfectionna l'agriculture par l'invention de machines ingénieuses et par l'application de meilleurs procédés. Amateur éclairé des arts, il forma une belle galerie de tableaux, agrandie par ses fils, et riche surtout en chefs-d'œuvre des écoles hollandaise et flamande. Et Delessert avait épousé Mlle Boy de Latour, de Neufchâtel, à qui J.-J. Rousseau adressa la plupart de ses *Lettres sur la botanique*. Il en eut plusieurs enfants, dont trois sont connus. Benjamin (dont l'art suit), François, banquier, eut plusieurs fois le grade de la Chambre des Députés, Gabriel, par de France, m. en 1856, préfet de police de 1836 à février 1848, à qui Paris doit d'utiles réformes. — On trouve une intéressante notice sur Et. Delessert dans les *Hommes utiles* de M. Jarry de Mancy.

DELESSERT (Benjamin), fils du précédent, né à Lyon en 1773, mort en 1847, acquit de bonne heure des connaissances étendues dans les sciences naturelles, alla compléter son éducation en Écosse, où il suivit les leçons d'Ad. Smith et de Dugald Stewart, puis en Angleterre, où il se lia avec le célèbre mécanicien Watt; s'enrôla en 1793, fit plusieurs campagnes comme capitaine d'artillerie, et se distingua aux sièges d'Ypres, de Maubeuge et d'Anvers, quitta le service pour prendre la direction de la maison de banque de son père, fonda en 1801 à Passy une raffinerie de sucre ou il introduisit des procédés nouveaux, réussit le premier en France à fabriquer le sucre de betterave, et reçut en récompense la croix d'honneur de la main même de Napoléon ainsi que le titre de baron de l'Empire (1812), importa d'Angleterre l'idée de la caisse d'épargne, et fut en France un des fondateurs de cette belle institution (1818). Membre de la Chambre des Députés, où il siégea 25 ans, et dont il fut deux fois élu vice-président, il prit rang dans l'opposition constitutionnelle sous la Restauration et parmi les conservateurs depuis 1830, et attacha son nom aux actes les plus honorables. C'est lui qui proposa de décerner une récompense nationale au duc de Richelieu après la libération du territoire français, et qui fit abolir la loterie, ainsi que les maisons de jeu. Colonel d'une légion de la garde nationale en 1814, juge au tribunal de commerce, régent de la Banque, membre pendant 47 ans du conseil général des hospices de Paris, il remplit toutes ces fonctions avec zèle et capacité. Il fut un des principaux membres de la Société philanthropique, et l'un des fondateurs de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, fervent propagateur de l'Instruction primaire, il fut surtout le patron des salles d'asile. Justement

surnommé le des ouvriers, il légua 150 000 fr. à la caisse d'argente, à la charge de donner des livrets de 50 .. à 3000 ouvriers choisis chaque année. B Delassert occupa aussi un rang élevé parmi les savants, et était membre libre de l'Académie des Sciences, il a formé de magnifiques collections botaniques et conchyliologiques, son herbier, commencé par J-J Rousseau même pour Mlle Delassert (Mme Gautier), se compose de 60 000 espèces, dont 3000 inédites, qui ont été décrites par de Candolle dans ses *Icones selectae plantarum*, le catalogue de sa bibliothèque botanique, la plus complète qui existe, a été publié sous le titre de *Musée botanique* par A. Lasègue (1845, in-8), le Dr Chenu a décrit sa collection conchyliologique (1842) On a de lui outre des discours politiques et des écrits sur les causes d'épargne, le *Grande du bonheur*, 1839, in-8 et 1855, in-16 L'Académie de Lyon a décerné en 1850 à M P-A Cap le prix fondé par M Mathieu Bonafoux pour l'Éloge de B Delassert On doit en outre à MM d Argout, Ch Dupin, Alp de Candolle, Flourens (séance de l'Institut du 4 mars 1850), des *Discours* ou des *Notices* sur sa vie et ses travaux

DELVINCOURT (Claude-Rtienne), juriconsulte, né à Reims en 1762, mort à Paris en 1831, était avant la Révolution agrégé à la Faculté de droit de Paris Il y reentra des que les écoles furent rouvertes, devint doyen, et fut des premiers à commenter le nouveau Code il publia dans ce but des *Institutes de Droit civil* (1808, 3 v in 8), et de *Droit commercial* (1810, 2 v in-6), révisés et refondus en 1824 sous le titre de *Cours de code civil*, 3 vol in-4 Malgré des vices de rédaction, ses ouvrages rendirent service parce qu'ils définirent le terrain aussi obtinrent ils plusieurs éditions Legitimiste ardent, Delvincourt fut nommé censeur en 1814, et membre du Conseil de l'instruction publique en 1824 il perdit ce dernier titre en 1830 M. de Portals a donné une *Notice sur sa vie et ses ouvrages*, 1832

DEKLY-IBRAHIM, commune de l'Algérie, à 11 kil S S O d'Alger, env 1500 hab C'est notre premier essai de colonisation en Algérie on en doit la fondation au duc de Rovigo (1832)

DEMARNE (Jean-Louis), peintre flamand, né à Bruxelles en 1744, mort en 1829, repartit d'abord les leçons de Nicomus, puis vint se perfectionner à Paris. Il a produit une foule de charmants tableaux de genre dans lesquels les personnages, les animaux et le paysage se disputent l'importance et l'intérêt Le Musée de Paris en possède trois (une *Voie de village*, une *Diligence sur une route*, une *Foire*), qui peuvent faire apprécier cet eminent artiste Sa manière lui est propre le ton vigoureux de ses jolies figures ne nuit jamais à l'harmonie de l'ensemble

DEPPING (Georges-Bernard), savant historien, né à Munster en 1784, mort en 1853, vint de bonne heure se fixer en France, s'y fit naturaliser, et consacra toute sa vie à des recherches historiques On lui doit une *Histoire des expéditions maritimes des Normands au X^e siècle*, couronnée en 1820 par l'Académie des Inscriptions, une *Histoire de la Normandie depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à la réunion de cette province à la France*, une *Histoire des Juifs au moyen âge*; enfin une *Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe*, couronnée en 1828 Il a publié dans la Collection des Documents inédits de l'histoire de France le *Livre des Mémoires d'Est Boylesau et la Correspondance administrative sous Louis XIV* (contournée depuis sa mort par son fils, Guill Depping) M Alfr Maury a donné dans l'*Annuaire de la Société des antiquaires de France* (1854) une *Notice sur la vie et les travaux de Depping*

DERJAVINE (Gabriel), poète russe, né en 1743 à Kasan, mort en 1816, fut successivement militaire et magistrat, devint ministre de la justice en 1801, et se retira des affaires en 1803, pour cultiver les lettres On a de lui des poésies lyriques, parmi lesquelles on remarque l'*Hymne à Dieu* (1776), traduite dans presque toutes les langues de l'Europe, et que l'empereur de Chine même fit traduire (elle a été mise en vers français par F-G Kuchhoff, 1839), et l'*Ode sur l'expulsion des Français* (1813), des compositions dramatiques et des écrits en prose, qui tous denotent une grande fécondité et un esprit vraiment original

DESBASSYNS DE RICHEMONT (Phil PANON), habile administrateur, né en 1774 à Saint Paul (Ile Bourbon), d'une famille de colons riche et ancienne, mort en 1840, fut chargé, sous le Consulat et l'Empire, de négociations avec l'Angleterre qu'il mena à bonne fin, fit relâcher en 1811 nos malheureux soldats retenus sur les pontons, obtint à la paix la restitution de plusieurs colonies, fut nommé en 1814 administrateur des établissements français dans l'Inde, et envoyé, après 1815, comme intendant à l'île Bourbon, où il créa d'utiles institutions, fut à son retour nommé membre du conseil de l'amirauté, et élu membre de la Chambre des Députés par le département de la Meuse Possesseur d'une grande fortune, Desbassyns en fit un noble usage il légua 140 000 francs aux pauvres

DIBDIN (Thomas Froggall), bibliophile anglais, né en 1773 mort en 1847, était ministre anglican et bibliothécaire de lord Spencer il débuta dans la carrière bibliographique par une *Introduction à la connaissance des éditions rares et précieuses des classiques grecs et latins*, 1802 et 1808, donna en 1809 *Bibliotheca* ou la *Foix de livres*, en 1810 et années suivantes les *Antiquités bibliographiques* en 1815 *Bibliotheca Spenceriana*, magnifique catalogue de la collection confiée à sa garde, en 1817 le *Di cameron bibliographique*, où l'on trouve les renseignements les plus variés et les plus curieux sur la calligraphie, la peinture des manuscrits, les origines de l'imprimerie, la reliure et l'ornementation des livres, l'histoire de la calligraphie, etc en 1821 un *Voyage bibliographique, archéologique et pittoresque en France, en Allemagne*, etc, 3 vol gr in 8 exécuté avec le plus grand luxe (la partie qui concerne la France a été trad par Liguat et G-A Crapelet, 1825, 4 vol in-8) Tous les ouvrages de Th Dibdin abondent en documents intéressants et sont écrits d'un style piquant et original mais l'auteur est quelquefois tombé dans des erreurs qui sont l'effet d'un examen superficiel et s'est souvent permis des excentricités peu convenables

DIEFFENBACH (le Dr J-Fred), chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité et professeur de clinique chirurgicale à Berlin, né à Königsberg en 1792, mort en 1847, est le premier qui ait pratiqué la section des muscles de l'œil pour la guérison du strabisme, et la section du tendon d'Achille pour la guérison du pied bot On lui doit aussi des méthodes nouvelles pour guérir le bogeyement, pour former artificiellement des nez, des lèvres, des paupières Il a laissé, entre autres ouvrages, une *Chirurgie opératoire* et des *Essais de chirurgie*, traduits en français par Philippe, 1840

DJEMMA-GHAZOUAT ou **NEWOURS**, ville et port de l'Algérie (Oran), ch -l de cercle, à 162 kil. O d'Oran, près de la frontière du Maroc Poste militaire établi en 1844 Monument en l'honneur des Français massacrés près de la, à Sidi-Brah m **DOBROUTCHA**, contrée marécageuse de la Turquie d'Europe (Bulgarie), entre la Danube et la mer Noire s'étend depuis la branche la plus mé-

ridionale du Danube jusqu'au mur d'Adrien, au N de Varna Envahie en 1854 par les Russes.

DOCTRINAIRE. On a ainsi désigné depuis 1815 quelques hommes d'Etat et publicistes qui ont surtout travaillé à établir en France le gouvernement constitutionnel, pensant que l'on peut conseiller le pouvoir et la liberté On compte parmi eux de profonds penseurs et des orateurs éloquents MM Royer-Collard, ancien élève des Pères de la Doctrine, qui est regardé comme leur chef, Camille Jordan, de Serre, Guizot, de Broglie, Duchâtel, Remusat, Jaubert, Duvergier de Hauranne Bien que fort peu nombreux, les Doctrinaires exercèrent par l'ascendant du talent une grande influence sous les deux monarchies de 1814 et de 1830 **VOY ROYER-COLLARD**

DODE DE LA BRUNNERIE (Guillaume), maréchal de France, ne en 1775, mort en 1851, était fils d'un notaire de Geoure (Isère) Officier distingué du génie, il fit les campagnes d'Egypte, d'Allemagne, d'Espagne, dirigea les travaux du siège de Saragosse (1809) et de Badajoz (1810), s'enferma dans Glogau après le désastre de Russie et s'y maintint jusqu'à la paix, commanda en chef le génie dans l'expédition d'Espagne en 1823, fit prevaloir l'avis de marcher droit sur Madrid, emporta le Trocadero, assiegea Cadix, et fut à son retour créé pair de France avec le titre de vicomte Nommé en 1840 président du conseil des fortifications, il eut en cette qualité la direction des fortifications de Paris, et acheva en cinq années, avec autant d'économie que de succès, cette œuvre immense il reçut en récompense le bâton de maréchal (1847) Dode a rédigé les travaux de siège dans l'Expédition d'Egypte et publie un Précis des opérations devant Cadix On doit au général Morsau une excellente Notice sur le maréchal Dode (1852)

DOMBASLE Voy **MATHIEU DE DOMBASLE**

DOMINICAINE (République), nom que prit en 1843 la partie orientale de l'île d'Haïti, après s'être rendue indépendante à la faveur des troubles qui suivirent la chute du président Boyer Cette république, qui compte environ 50000 individus, Espagnols la plupart, a pour capitale Santo Domingo Elle élut d'abord pour président Ximenes, puis les généraux Santana et Baez, qui ne tardèrent pas à se disputer le pouvoir L'empereur d'Haïti, Faustin I (Souloouque), a vainement tenté de la réduire

DONIZETTI (Gaetan), compositeur italien, né à Bergame en 1798, était fils d'un employé Il se voua à la carrière musicale malgré son père qui le destinait au barreau, reçut à Bergame les leçons de J. Simon Mayer, et à Bologne celles du P. Mattei, savant contre pointiste, débuta à Venise en 1818 par l'opéra *Enrico di Borgogna*, écrivit à Rome en 1822 *Zoraida de Granata*, qui commença sa réputation, fit paraître à Milan en 1831 *Anna Bolena*, en 1834 *Lucrèce de Borgia*, qui toute deux renferment des beautés supérieures, vint en 1835 à Paris où il donna *Mario Faldeto*, qui fut eclipsé par les *Puritains* de Bellini, composa la même année à Naples, en six semaines, la *Lucia di Lammermoor*, son chef-d'œuvre, qui fit bientôt le tour du monde; revint en 1840 à Paris, précéda cette fois d'une grande célébrité, donna en cette seule année, à l'Opéra-Comique la *Fille du régiment*, à l'Académie de musique les *Martyrs* opéra tire du *Polyeucte* de Corneille, qui, malgré de mâles beautés, eut peu de représentations puis, la *Favorita*, l'une des plus charmantes partitions de notre première scène lyrique, et fit enfin représenter en 1843 *Don Sebastian*, vaste ouvrage qu'il avait écrit en deux mois Lacompositur hâta cette dernière œuvre, jointe à l'abus de plaisir, épuisa ses forces et mourut à l'âge de 45 ans

nation mentale, puis frappa de paralysie, il fut transporté dans sa ville natale, où il mourut en 1848, à 50 ans Doué d'une facilité prodigieuse, Donizetti avait, dans sa courte carrière, composé plus de 60 opéras, indépendamment de morceaux de genres divers Aux œuvres déjà citées nous ajouterons *la Parisina*, Florence, 1833, *Gemma di Vergy*, Milan, 1835, *Linda di Chamouni*, qui fut représentée avec un grand succès à Vienne en 1842, et valut à l'auteur le titre de maître de la chapelle impériale, l'*Hamlet* *Don Pasquale*, qui brilla par une musique vive et piquante, *Catarina Cornaro*, sa dernière œuvre, donnée à Naples en 1844 Donizetti procéda de Rossini d'abord simple imitateur, il se montre, à partir de 1831, vraiment original à la tendresse du sentiment, ce maître sait unir la noblesse et la vigueur, il est à regretter qu'il ait abusé de sa facilité jusqu'à la négligence P Scudolo lui a consacré une intéressante notice dans la *Revue des Deux Mondes* (juill., 1848)

DOUBLE (François Joseph), habile praticien, né en 1776 à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne), mort à Paris en 1842, étudia la médecine à Montpellier, vint à Paris vers 1803, s'y fit connaître par les succès de sa pratique et par ses ouvrages, et remplaça Portal à l'Académie des Sciences en 1832. il était en concurrence avec Broussais Ses principaux ouvrages sont *Traité du croup* (1811), qui obtint la première mention honorable dans le concours ouvert pour l'étude de cette maladie, *Sémiologie générale*, traite des signes et de leur valeur en médecine, 3 vol in 8, 1811 1822 On a en outre de lui un grand nombre de *Mémoires* et *Rapports* lus à l'Académie de Médecine, notamment un rapport sur le *cholera morbus*, et de nombreux articles dans les journaux de médecine La patrie lui avait été offerte sous Louis Philippe, à la condition qu'il reconstruirait l'exercice de son art il se fit honneur en refusant

DOUDEAUVILLE Voy **LAROCHEFOUCAULD**

DOUERA, village et poste militaire de l'Algérie (province d'Alger), créé par les Français en 1834, à 23 kil. S d'Alger, sur la route d'Alger à Bhdah 2000 hab., dont moitié d'Européens Colonisée en 1842 et déjà florissante

DROUET D'ERLON maréchal de France, né à Reims en 1765 mort en 1844, s'enrôla en 1792, devint général de division en 1805, fit capituler Danzig (1807), fut blessé à Friedland, servit sous Masséna en Espagne, résista aux Anglais jusqu'à la fin, combattant sur l'Adour, à Orthez, à Toulouse (1814), fut un des plus pressés à reconnaître Napoléon au retour de l'île d'Elbe, commanda le premier corps d'armée pendant les Cent Jours, fut condamné à mort par contumace en 1816, trouva un asile en Prusse, rentra en France en 1825, mais ne reprit du service qu'en 1830, et fut nommé en 1834 gouverneur général de l'Algérie Il adopta quelques mesures utiles, notamment la création des bureaux arabes, l'introduction du régime municipal, l'établissement d'un collège, mais comme il ne deployait pas contre Abd-el Kader la vigueur nécessaire, il fut rappelé des 1835, il n'en fut pas moins nommé maréchal en 1843 Un camp créé par lui près de Bouffarick conserve son nom On a imprimé la *Vie militaire du général Drouet*, écrite par lui même 1844.

DROUOT (le comte), célèbre général d'artillerie né à Nancy en 1774, mort dans cette ville en 1847 étant fils d'un boulanger, et se forma à l'École d'artillerie de Metz Nommé en 1808 major de l'artillerie de la garde impériale, il assista aux grandes batailles de l'Empire, et contribua puissamment à nos succès, surtout à Wagram, à la Moskowa, à Lützen, à Bautzen, fut après cette

dernière affaire nommé général de division gagna le combat de Wachau la veille de la bataille de Lerpach (16 oct 1813) sauva les débris de l'armée devant Hanau en lui frayant un passage (30 oct) défendit pied à pied le territoire français en 1814 fit des prodiges à Nangis et au défilé de Vaucour suivit à l'île d'Elbe Napoléon qui le nomma gouverneur de l'île, l'accompagna également à son retour en France en 1815, bien qu'il eût désapprouvé l'entreprise fit à Waterloo des efforts incroyables mais inutiles se retourna après ce désastre au delà de la Loire avec la garde impériale, dont il avait été nommé commandant par la Commission provisoire, sut contenir cette troupe qui on craignait encore et aida à la licencier ne s'en vint pas moins proscrire Louis XVIII, et traduit devant un conseil de guerre, mais fut acquitté Retire depuis dans sa ville natale il refusa constamment d'accepter aucune fonction publique, il desint aveugle dans ses dernières années Drouot n'était pas moins remarquable par son sang froid au milieu du danger que par son habileté à diriger l'artillerie Il possédait en outre toutes les vertus antiques Napoléon l'avait surnommé le Sage, il lui laissa par son testament 100000 fr Annee d'une piété sincère, Drouot pratiqua, même au milieu des camps, les devoirs de la religion Il employa la plus grande partie de sa fortune en bonnes œuvres et en fondations utiles M J Nollel a donné sa Biographie (1850) Le P Lacordaire a prononcé son Eloge funèbre dans la cathédrale de Nancy La ville de Nancy lui a élevé une statue (inaugurée en 1855) Une rue de Paris, l'ancienne rue Grange Batelière a reçu son nom

DROZ (François-Xavier Joseph), écrivain estimable, né à Besançon en 1773, d'une famille de magistrats, mort en 1850, s'enrôla en 1792 dans le bataillon du Doubs, où il fut aussitôt élu capitaine, servit pendant 3 ans à l'armée du Rhin comme officier d'état major, mais quitta bientôt une carrière qui convenait peu à ses goûts patristiques professa les belles lettres à l'École centrale de Besançon vint en 1803 se fixer à Paris où il occupa pendant plusieurs années un emploi dans les bureaux de Français (de Nantes), directeur général des droits réunis fut admis dans la société d'Auteuil où il devint l'ami de Cabanis et de Ducis, débuta comme écrivain par un roman sentimental, *Lina*, qui fut peu remarqué, publia en 1806 *l'Art d'être heureux*, qui n'est que la confidence du secret de son propre bonheur, concourut en 1811 pour *l'Eloge de Montaigne* par un discours qui fut distingué, publia en 1823 son livre *De la philosophie morale*, livre où il cherche à concilier les divers systèmes des moralistes, et auquel l'Académie française décerna le prix Montyon pour l'ouvrage le plus utile aux mœurs, fut lui-même admis dans cette compagnie des l'année suivante, entra en 1832 à l'Académie des Sciences morales, et justifia ces deux choix par de nouveaux écrits *Études sur le beau dans les arts*, *Application de la morale à la politique*, *Économie politique*, *Histoire du règne de Louis XVI* ce dernier (3 vol in 8, 1839-42) est le plus important de ses ouvrages, il y montre que l'on eût pu prévenir ou diriger la Révolution Consacrant ses dernières années à la défense des idées religieuses, il publia dans ce but *Pensées sur le christianisme*, *Œuvres d'un philosophe chrétien* Écrivain pur et plein d'unction, Droz fut en même temps un homme sage, aimable et conciliant M de Montalembert, son successeur à l'Académie française, l'a fort bien apprécié dans un discours éloquent M Nignet a lu à l'Institut une Notice pleine d'intérêt sur la vie et les travaux de Droz

DUBOS (Constant), professeur de rhétorique au lycée impérial (auj Louis le Grand) de 1810 à 1820, né à Beziers, mort en 1845, dans un âge avancé, donna en 1808 les *Fleurs*, charmant recueil d'idylles et d'allegories, qu'il augmenta d'années en années, composa jusque dans sa vieillesse des poésies remarquables parmi lesquelles on cite une *Ode à P. Riquet*, le créateur du canal du Languedoc (1838), et donna une traduction en vers d'*Épigrammes choisies de Martial* (1841), qui brille par le goût, l'élégance et l'esprit

DUBUQUÉ, ville des États Unis (Iowa), sur la rive droite du Mississippi, par 42° 52 lat N, 92° 50' long O, sur les confins des États d'Illinois et de Wisconsin, chef lieu d'un diocèse constitué vers 1837 par Grégoire XVI Écoles dirigées par le clergé missionnaires

DUCAURROY DE LA CROIX (A M), juriconsulte, né à Ru en 1738, mort à Paris en 1850, devint fort jeune professeur de droit romain à l'École de droit de Paris et y enseigna jusqu'à sa mort Malgré sa sévérité bien connue, la lucidité de ses leçons, la solidité de ses doctrines attirèrent constamment à ses cours de nombreux auditeurs Il débarrassa l'enseignement du droit romain des commentaires qui l'étouffaient, de l'esprit de système qu'il égarait, et le ramena à l'étude des textes il publia dans ce but les *Institutes de Justinien*, traduites sur le texte de Cujas, 1813, les *Institutes nouvellement expliquées*, 3 vol in-8, 1822-27 Il publiait, avec la coopération de MM Bonnier et Roustain un *Commentaire théorique et pratique du Code civil* lorsque la mort vint le surprendre Ducaurroy était un des fondateurs de la *Revue de la Revue de Législation*.

DUFRENOY (Pierre Armand) géologue. né en 1792, mort en 1857 était fils de la célèbre Mme Dufrenoy si connue par ses poésies Admis en 1811 à l'École polytechnique il entra, deux ans après, dans le corps des mines devint inspecteur général professeur à l'École des mines, puis directeur de cet établissement, et, tout en remplissant ses fonctions se livra à des travaux scientifiques qui le firent admiraire de bonne heure à l'Institut De concert avec M Elie de Beaumont, il exécuta la grande *Carte géologique de France*, qui parut en 1841, avec un texte explicatif en 3 vol in 4 cette œuvre n'avait pas demandé moins de dix huit années de travaux assidus Il publia avec le même savant un *Voyage métallurgique en Angleterre* (2 vol in 8 1827 et 1839), et de nombreux Mémoires sur les questions géologiques les plus ardues On lui doit en outre un *Traité de minéralogie* (3 vol in 8 1845), qui présente de la manière la plus complète le dernier état de la science, et une foule d'articles et de mémoires dans les journaux scientifiques Comme directeur de l'École des mines, il transforma cet établissement en ouvrant ses portes à tous, en y ajoutant de vastes constructions et le dotant de riches collections

DUMERSAN (Marion), second vaudevilliste issu d'une famille noble et ancienne de Bretagne né en 1760 au château de Castelnau (Cher) mort en 1849, composait de petites pièces dès l'âge de 14 ans. Il fut remarqué par le savant Millin, qui l'attacha au cabinet des médailles de la bibliothèque nationale, il finit par devenir conservateur adjoint de cet établissement (1842) Faisant marcher de front la littérature légère et l'érudition, il composa, soit seul, soit avec de spirituels collaborateurs, tels que Desaugiers, Chazet, Bonilly, Merle, Carmouche, Francis, Scribe et surtout avec Brazier, une foule de pièces (plus de 200), la plupart poissantes d'esprit et de gaieté, pleines d'observations fines et fines qui furent représentées avec succès sur

les petits théâtres, et dont plusieurs ont laissé un souvenir dans toutes les mémoires (*Voy BRAZIER*), en même temps il publia des ouvrages du genre le plus sérieux, qui le placent au rang de nos meilleurs numismates *Éléments de numismatique*, 1834, *Histoire du cabinet des médailles*, 1838; *Notice des monuments exposés dans le cabinet des médailles antiques*, 1828 et 1840, etc. Il donna en 1845 un recueil de *Chansons nationales et populaires de la France*, 2 vol. grand in 8, avec l'histoire de la chanson.

DUPATY (Emmanuel), l'un de nos plus spirituels auteurs dramatiques, né à Bordeaux en 1775, mort à Paris en 1851, était fils du célèbre président Dupaty, et frère cadet de Ch. Dupaty, l'un de nos statuaires les plus distingués. Appelé sous les drapeaux dès 1792 par la requisition, il fit quelques campagnes sur mer et se signala par sa bravoure, mais il quitta le service de bonne heure (1797), pour venir à Paris se livrer à ses goûts littéraires. Il débuta par des vaudevilles pleins d'esprit et de gaieté, donna en 1802 *les Valets dans l'antichambre*, opéra-bouffon qui faillit le faire deporter, parce que la police y vit des allusions blessantes pour certains personnages de l'époque, fit représenter depuis sur différents théâtres, mais le plus souvent à Feydeau, une série de pièces charmantes, mêlées de couplets, parmi lesquelles on remarque, outre *Picasso et Diego* (qui n'est que la reproduction des *Valets*), *le Chapitre second, la Jeune mère, la Jeune prude, la Legion de botanique, Ninon chez Mme de Sévigné, l'Intrigue aux fenêtres, d'Auberge en auberge, le Poète et le Musicien, les Voleurs terribles*; s'éleva jusqu'à la haute comédie dans *la Prison militaire* (1803), pièce en cinq actes et en prose, se joignant, après la Restauration, aux écrivains libéraux pour combattre la réaction royaliste dans *la Mère, le Miroir*, et autres petits journaux, composa en 1816 *les Delateurs*, poème satirique plein de verve, dans lequel il stigmatisait justement d'odieuses excès, fut admis en 1835 à l'Académie française, et consacra le reste de ses forces à la composition d'un grand poème, *Isabelle de Paléologue*, qu'il a laissé manuscrit. Membre des Sociétés, du *Cavens*, des *Diners du Vaudeville*, des *Enfants d'Apolon*, Dupaty a fourni aux recueils de ces diverses sociétés nombre de jolies pièces de vers et de joyeuses chansons. M. Alfred de Musset, son successeur à l'Académie, a fait son *Éloge* dans son discours de réception.

DUPERRE (Victor-Guy), amiral de France, né en 1770 à la Rochelle, mort en 1846, était fils du trésorier de la guerre. Il s'embarqua à 16 ans se signala dans divers combats contre les Anglais, notamment dans les mers de l'Inde prit ou brûla dans ces parages plusieurs de leurs bâtiments, leur disputa longtemps l'île de France, gagna sur eux dans le Grand-Port de cette île une brillante victoire le 23 août 1810, et fut fait à son retour contre-amiral et baron de l'Empire (1811). Il bloqua et bombardait Cadix en 1823, conduisit en 1830 la flotte qui portait notre armée en Algérie, contribua puissamment à la prise d'Alger, et fut en récompense nommé amiral et pair de France. Appelé au ministère de la marine en 1834 et plusieurs fois depuis, il quitta spontanément l'administration en 1843, parce qu'il sentait ses forces décliner. M. Tupper a prononcé l'*Éloge funèbre* de Duperré à la Chambre des Pairs. — Il ne faut pas confondre l'amiral Duperré avec le capitaine Duperré, membre de l'Institut, né en 1768, connu à ses voyages de circumnavigation et ses observations sur la physique du globe.

DUPONT DE NEMOURS, homme politique, né en 1765 à Nemours, mort en 1846, fut suc-

cessivement avocat au parlement de Rouen, juge à Louviers, accusateur public près le tribunal criminel de l'Eure, membre du Conseil des Cinq-Cents (1797), conseiller à la Cour impériale de Rouen (1811), puis président de cette cour, siégea sous l'Empire au Corps législatif, et sous la Restauration à la Chambre des Députés, prit place parmi les membres les plus courageux de l'opposition libérale, devint, après la révolution de 1830, ministre de la justice, mais ne tarda pas à rentrer dans l'opposition et acquit une telle popularité, qu'en 1846, bien qu'il se fût retiré des affaires depuis quelques années, il fut acclamé président du gouvernement provisoire, mais, affaibli par l'âge, il ne fut président que de nom et ne put rien pour prévenir ou pour arrêter le mal qui se fit alors. Dans les différents postes qu'il avait occupés jusque-là, Dupont de Nemours s'était constamment signalé par son intégrité, par son patriotisme aussi était-il respecté de tous les partis.

DUREAU DE LA MAILLE (Auguste), érudit, fils du célèbre traducteur de ce nom, né à Paris en 1777, mort en 1857, reçut de son père même l'éducation la plus complète, cultiva à la fois la poésie, le dessin, les sciences naturelles et l'érudition, débuta en 1798 par une traduction en vers de l'épisode de *Françoise de Rimini*, de Dante, donna en 1811 une traduction, également en vers, de l'*Argonautique* de Valerius Flaccus, et en 1823, *Bayard*, poème original en douze chants, aujourd'hui oublié. En même temps il se livrait à de profondes recherches sur divers points de la science de l'antiquité, notamment sur la géographie et la statistique des peuples anciens et publiait la *Géographie physique de la Méditerranée et de la mer Noire* (1807). Il fut admis en 1818 à l'Académie des inscriptions, et justifia ce choix par de savants travaux qui se succédèrent presque sans interruption jusqu'à la fin de sa carrière. Les principaux traités de la *Poésie épique des anciens* (1819-1822), de l'*Origine et de la patrie des Célérités* (1819 et 1826), des *Progres et de la décadence du Luxe chez les Romains, de la Population de l'Italie ancienne* (1825), de l'*Agriculture, de l'Administration, des Poids et Mesures des Romains* (1827-28), de la *Topographie de Carthage* (1835); de la *Province de Constantinople* (1837). Il rédigea, au nom de l'Académie les *Recherches sur l'histoire de la régence d'Alger et sur la colonisation de l'Afrique sous la domination romaine* (1837 et ann. suiv.), et donna en 1840 l'*Économie politique des Romains* (2 vol. in-8), ouvrage qui résume toutes ses recherches sur l'organisation sociale de ce peuple si important à connaître.

DUSOMMERARD (Alex.), antiquaire, né à Barsur-Aube en 1779, mort en 1842, servit comme volontaire dans sa jeunesse, puis entra à la Cour des comptes où il devint conseiller. Plein d'admiration pour l'architecture du moyen âge et affligé des dévastations dont il était témoin, il conçut de bonne heure le projet de conserver le souvenir d'un art dont les traces disparaissaient tous les jours. Il alla dans ce but s'établir dans l'hôtel de Cluzy (rue des Mathurins), ancien palais gothique construit à la fin du xiv^e siècle par Georges d'Amboise, et y créa un riche musée d'antiquités nationales qui, à sa mort, fut acquis par l'État. On lui doit *Notice sur l'hôtel de Cluzy et le palais des Thermes*, 1824, *les Arts au moyen âge* (510 pl. in fol. et 5 vol. de texte, 1842-1846), ouvrage capital auquel il travailla jusqu'à sa mort, et qui prouve autant de goût que d'érudition.

DUSSEK (J.-Ladislav), compositeur et pianiste, fils d'un habile organiste, né en 1784 à Czestaw en Bohême, mort en 1842, reçut une forte éducation musicale et littéraire, composa dès l'âge de

13 ans une messe solennelle, voyagea quelques temps dans le nord de l'Europe, séjourna successivement à la Haye près du stadhouder, à Hambourg, où il se perfectionna sous Emmanuel Bach, enfin à Paris, qu'il quitta lors de la Révolution pour se réfugier en Angleterre, mais où il revint dès 1800, il y finit ses jours, dans la maison de Talleyrand, son protecteur et son ami. On a de lui 70 morceaux pour le piano (sonates, symphonies, concertos, duos, fantaisies), une excellente *Methodes de piano*, des oratorios, entre autres la *Resurrection*. Dans ses compositions, sages et de venues classiques, on trouve une verve tempérée par la grâce du chant, des coupes heureuses, et une mélodie soutenue qui enchanta sans fatiguer. Il releva la sonate du discredit où elle était tombée.

DUTROCHET (Joachim), savant physiologiste, né en 1776 au château de Neol (Indre), mort en 1847, était issu d'une famille noble et riche qui émigra et fut ruinée par la Révolution. Il fit plusieurs campagnes comme médecin des armées, quitta de bonne heure le service, et se fixa près de Château-Renaud, où il se livra à une étude approfondie des faits les plus mystérieux de la nature. Entre ses nombreux travaux, on remarque sa *Nouvelle théorie de la toux* (1806) et de *l'harmonie* (1810), sa *Théorie de l'habitude et des sympathies* (1810), ses *Recherches sur l'accroissement et la reproduction des végétaux* (1821), — sur *l'Osteogénie* (1822), — sur *la Structure intérieure des animaux et des végétaux* (1824), — sur *l'Agent immédiat du mouvement vital* (1826), — sur *l'Endosmose et l'Exosmose* (1826), — sur *le Développement de l'œuf et du fœtus*, — sur *la Respiration chez les insectes aquatiques*, — sur *la Direction radicale des végétaux*, *l'Ascension de la sève*, etc. Correspondant de l'Académie des Sciences des 1819, Dutrochet fut élu membre de ce corps en 1828, et vint alors se fixer à Paris. Il revint en 1837, après les avoir revus, tous ses travaux sous le titre de *Mémoires pour servir à l'histoire anatomique et physiologique des végétaux et des animaux*, 2 vol. in-8, avec atlas, il a publié depuis ses *Recherches physiques sur la force épidémique*, en 2 parties, 1842 et 1843. Ses travaux se distinguent par l'originalité, il s'efforça surtout d'expliquer par les lois de la physique et de la chimie les phénomènes de la vie. Son nom restera attaché à la découverte des singuliers phénomènes qu'il désigna sous le nom d'*endosmose* et d'*exosmose*.

DUVAL (Alexandre PINEX), auteur dramatique, né à Rennes en 1767, mort à Paris en 1842, mena d'abord une vie aventureuse, fut successivement buraliste, marin, militaire, ingénieur, acteur, enfin auteur, donna soit seul, soit avec Picard ou autres, plus de 50 pièces, dont quelques unes du

genre le plus élevé, et qui pour la plupart eurent du succès, devint en 1807 directeur de l'Odéon, ranima un moment ce théâtre par ses propres compositions, et fut nommé quelques années après bibliothécaire de l' Arsenal. Il avait été admis à l'Institut en 1812. Parmi ses comédies, on remarque *Edouard en Suisse*, en 3 actes et en prose (1802), *le Menuisier de Livonie* (1805), *le Tyras domestique*, en 5 actes et en vers (1805), *le Châtaier d'industrie*, en 5 actes et en vers (1809), *le Faux Stanislas* (1810), *le Retour d'un Croisé*, parodie des mélodrames alors en vogue (1810), *la Jeunesse de Henri V*, en 3 actes (1812), *la Manie des grands-vieux*, en 5 actes et en vers (1817), *la Fille d'honneur*, en 5 actes et en vers (1819) c'est son chef-d'œuvre. On lui doit aussi les charmants opéras-comiques *le Prisonnier*, musique de Della Maria (1796), *Maison à vendre*, musique de Delavrac (1801), et un drame lyrique, *Joseph* (1807), dont la musique, due à Meul, est bien supérieure au poème. Ses œuvres ont été réunies par lui-même en 9 vol. in 8, 1812 1826, avec d'intéressantes notices sur chaque pièce. Alex. Duval peignit avec esprit et fidélité les mœurs de son époque, il brilla surtout par l'entente de la scène. Venu à la fin de la République, il rendit à l'art la décence que lui avaient fait perdre les écrivains révolutionnaires. M. Ballanche, qui lui succéda à l'Académie, a fait son *Eloge* dans son discours de réception. — Alex. Duval eut frère d'Amaury Duval, membre de l'Académie des inscriptions (Voy son article au corps du *Dictionnaire*), et de Henri Duval 1770 1847, auteur d'une *Histoire de Charles VI* (1842 2 vol. in 8).

DUVIVIER (Franciade-Fleurus), général de division, né à Rouen en 1794, passa par l'École polytechnique, fit ses premières armes en 1814 contre les alliés qui cernaient Paris, prit part à l'expédition d'Afrique en 1820, se signala au passage du col de Mouzaa (1831) et à la première attaque de Constantine (1836), fut chargé de divers commandements, à Bouge, à Guelma, dans la province de Tittery, et réussit partout à contenir ou à repousser les Arabes, quitta l'Algérie en 1841 par suite de dissentiments avec le général Bugeaud, et resta quelques années sans emploi, organisa, après février 1848, la garde mobile, fut élu la même année représentant du peuple par la dep. de la Seine, défendit vaillamment, en juin 1848, l'hôtel de ville contre les insurgés, mais fut blessé des 25 et succomba peu de jours après. Il a publié des écrits estimés sur l'Algérie. Il avait entrepris sur les rapports de la langue des Kabyles avec le phénicien d'intéressantes recherches, que la mort l'a empêché de terminer. M. H. Frère a donné une biographie de Duvivier, qui a été couronnée par l'Académie de Rouen.

E

EBELMEN (Jacques-Joseph), chimiste français, né en 1814 à Baume-les-Dames (Doubs), mort en 1862. Élève distingué de l'École polytechnique et de l'École des mines, il devint professeur dans ces deux établissements et fut nommé en 1845 administrateur de la manufacture de porcelaine de Sèvres. Il fit connaître en 1847 une nouvelle méthode d'une grande simplicité pour obtenir des combinaisons cristallisées par la voie sèche, et en fit l'application la plus heureuse à la reproduction des espèces minérales. Il obtint ainsi artificiellement plusieurs pierres précieuses entièrement semblables à celles que offre la nature,

notamment la *spinelle*, l'*émérase*, le *peridot*, le *corindon*. M. Chevreul a publié le *Recueil des travaux scientifiques d'Ebelenen*, avec une notice sur ce savant, 1865, 2 vol. in-8.

EBLE (J-B), général d'artillerie, né en 1758 à Rohrbach (Moselle), servit avec gloire en Hollande, et eut une grande part à la conquête de ce pays, accompagna Champanone en Italie et contribua puissamment à la prise de Naples (1799), fut un instant ministre de la guerre de Jérôme, roi de Westphalie (1806), rendit les plus grands services dans la retraite de Russie, surtout au passage de la Bérézina, où il sauva l'empereur et les débris

de l'armée en construisant avec une promptitude surprenante un pont de bois, mais succomba peu de jours après à l'excès des fatigues (1812) Il venait d'être nommé commandant en chef de l'artillerie de la grande armée. Elle avait été créée successivement baron, puis comte de l'Empire Son neveu, M. Charles E., né en 1799, a suivi avec honneur la même carrière Il a été nommé en 1854 général de brigade et commandant de l'École polytechnique

EDGEWORTH (Maria), romancière et moraliste irlandaise, fille du savant Richard Edgeworth née en 1767 à Edgeworth-Town, morte en 1849, annonça de bonne heure d'heureuses dispositions pour la littérature, consacra son talent à l'éducation de l'enfance et à la moralisation du peuple, et composa dans ce but un grand nombre de petits ouvrages, ou le plus souvent la leçon ressort du récit même des faits, et dont la plupart sont devenus populaires Elle débuta par l'*Éducation pratique* (1798), que suivirent bientôt l'*Éducation familière*, le *Guide des parents*, les *Contes moraux pour les jeunes garçons*, — pour les jeunes filles, les *Contes populaires*, les *Contes du beau monde* (Tales of fashionable life), les *Jeunes industriels*, et une foule d'autres Frasques tous ses ouvrages ont été traduits en français par Mme L. Belloc, quelques uns par Mmes Elisa Violar de Bon, Gottus, Eug. Niboyet, Sobry, etc

EICHHORN (Frédéric Charles) né en 1781 à Iena, mort en 1854, fils du célèbre théologien J.-God. Eichhorn (voyez ce nom au Dictionnaire) occupa successivement des chaires de droit allemand dans les universités de Francfort sur l'Oder, de Berlin, de Gœttingue, interrompit ses travaux pour prendre le commandement d'un escadron dans la campagne de 1813, reprit ses études à la paix, et fut sur la fin de sa carrière appelé par le roi de Prusse au conseil d'État Il se consacra à l'étude de l'histoire de l'Allemagne envisagée sous le rapport de sa constitution politique, de sa législation, de ses coutumes, et publia le fruit de ses recherches dans plusieurs ouvrages, dont le plus important est l'*Histoire du droit public et des législations de l'Allemagne*, 4 vol in-8, 1808-1818, qui compte déjà plusieurs éditions

EMPECINADO (don Juan Diaz, dit EL), chef de guérillas, fils d'un laboureur de la Nouvelle-Castille, prit les armes en 1808 à la nouvelle de l'insurrection de Madrid contre les Français, fut bientôt suivi d'une troupe de paysans, avec laquelle il fit beaucoup de mal à nos soldats, surtout dans la Castille et l'Aragon fut élevé par la junte centrale au grade de brigadier général, et ne posa les armes que quand Ferdinand VII eut été établi sur le trône Il encourut cependant la disgrâce de ce prince pour s'être déclaré partisan de la constitution de 1812 ayant pris part en 1820 au mouvement en faveur de cette constitution, et s'étant opposé en 1823 à la marche de l'armée française, il fut proscrit, tomba entre les mains des émissaires du roi, fut condamné à mort et exécuté en 1825 Son surnom d'*el Empecinado* veut dire l'*Empoigné*, et lui fut donné parce qu'il était d'un village de coronniers, état où l'on fait, comme on sait, grand usage de la paille

ENGELMANN (Godefroi), lithographe, né en 1788 à Mulhouse, mort en 1839, avait quelque temps fréquenté l'atelier du peintre Regnault, et se trouvait ainsi fort bien préparé à cultiver et à perfectionner le nouvel art, lorsque l'invention de Senefelder vint à sa connaissance Après avoir étudié à Munich, dès 1815, les procédés alors en usage, il fonda à Mulhouse d'abord, puis à Paris (1816), un des premiers établissements lithographiques, et s'attacha dans cette industrie de nombreux perfectionnements, ses procédés sont un

nant la comparaison avec la gravure Peu avant sa mort, il inventa la chromolithographie, art d'imprimer en diverses couleurs, au moyen duquel la lithographie rivalise aujourd'hui avec le pinceau Outre les belles planches qu'il a fournies au *Voyage dans le Levant* du comte de Forbin, aux *Antiquités de l'Alsace*, au *Voyage pittoresque dans le Brésil*, au *Voyage en Espagne*, etc., on lui doit le *Manuel des dessinateurs lithographes*, 1823, et un *Traité de la lithographie*, 1849

EPERON D'OR (Ordre de l'), ordre de chevalerie des États romains, créé ou réformé par Pie IV en 1559, aurait été, selon quelques uns, fondé par Constantin des 312 en mémoire de sa victoire sur Maxence, et approuvé des lors par le pape saint Sylvestre Il était destiné à récompenser le mérite civil, n'admettait que des nobles, et pouvait être donné à des étrangers Quelques familles principières de Rome et quelques hauts fonctionnaires pouvaient le conférer, ce qui ne tarda pas à donner lieu à de graves abus Grégoire XVI le réforma en 1841, lui donna le nom d'*ordre de Saint Sylvestre* ou de l'*Eperon d'or réformé*, et réserva au pape le droit exclusif de le conférer. Les chevaliers portent une croix d'or à huit pointes émaillées de blanc, offrant l'effigie de saint Sylvestre et suspendue à un ruban rayé rouge et noir, entre les branches de la croix est un *éperon d'or* ERLON VOY DROUET ÉRLEON, au *Supplément* ERNEST-AUGUSTE, roi de Hanovre précédemment duc de Cumberland VOY HANOVRE (au corps du Dictionnaire)

ESCARAC (maison d) l'une des plus anciennes du Quercy, comptait plusieurs chevaliers à la 2^e croisade de saint Louis (1250) et avant (depuis 631) des liens d'affinité avec les maisons de Lorraine et de Bourbon Elle a fourni plusieurs hommes distingués, entre autres Henri, marquis d'Escayrac et de Lauture colonel du régiment de Guyenne sous Louis XVI, député par la noblesse du Quercy aux états généraux qui perit en 1791 au château de Buzet en Languedoc, en résistant courageusement à l'émeute — Cette famille est aujourd'hui représentée par le marquis H. Leonce d'Escayrac, pair de France avant 1848, et par son fils, jeune et intrépide voyageur connu par ses explorations du Kordofan et du Soudan, accomplies de 1850 à 1855 par ses écrits et par ses tentatives pour remonter aux sources du Nil

ESPARBES (D) famille noble et ancienne de l'Armagnac, honorablement connue dans l'histoire des 13^e siècle, a formé les branches de Fenguas, de Lussan, d'Aubeterre de Jonzac Les personnages les plus illustres de cette famille sont François d'Esparbes de Lussan, seigneur d'Aubeterre, qui servit surtout sous Henri IV, devint gouverneur de Blaye, sénéchal de l'Agenois, maréchal de France (1620), et qui mourut en 1628. — Bouchard d'Esparbes, marquis d'Aubeterre (1714-88), qui se distingua par sa valeur à la bataille de Dettingen, à l'attaque de Château-Dauphin en Piémont, fut ambassadeur à Vienne, à Madrid, à Rome, où il déploya des talents éminents, et qui fut créé maréchal en 1783 — Plusieurs branches de cette famille sont éteintes La branche de Lussan est aujourd'hui représentée par M. Jules d'Esparbes de Lussan, conseiller à la Cour de cassation.

ESQUIROL (le Dr J.-E. D.), médecin philan-

nombreux voyages en France et à l'étranger pour observer les hospices de fous, obtint qu'un régime de douceur et de liberté fut substitué aux violences dont ces malheureux étaient l'objet, fonda de ses propres deniers une maison modèle

a Ivry, devant medecin en chef de la Salpêtrière en 1810, de la maison de Charenton en 1829, et acquit, soit par son enseignement, soit par ses écrits, une autorité et une réputation européennes. Il fut admis à l'Académie de Médecine et à celle des Sciences morales. Outre un grand nombre d'articles dans divers recueils, il a laissé un traité des *Maladies mentales*, Paris, 1838, 2 vol in-8, ou il a déposé le fruit de quarante années d'observations. Pariset a prononcé son *Éloge* à l'Académie de Médecine.

ÉTIENNE (Charles-Guillaume), écrivain dramatique et publiciste, né en 1778 à Chamouilley (Haute-Marne) mort en 1845, occupé d'abord un modeste emploi à l'armée, une pièce de circonstance qu'il fit pour le camp de Boulogne appela sur lui l'attention de Napoléon et lui valut la protection du ministre Maret qui le prit pour secrétaire et se chargea de sa fortune, il devint bientôt chef de la division littéraire au ministère de la police (1816) et fut nommé censeur des journaux. Unissant les lettres aux affaires, il donna à la même époque des comédies dont plusieurs obtinrent un grand succès et lui ouvrirent les portes de l'Académie française en 1811. Privé de ses emplois par les Bourbons en 1814, exclu même de l'Académie, ou il ne reentra qu'en 1829, il se jeta dans la politique et fit une rude guerre à la restauration dans le *Constitutionnel* et la *Minerve*; ses *Lettres sur Paris* dans ce dernier recueil, eurent une grande vogue. Élu député en 1820 par le département de la Meuse, il figura constamment parmi les défenseurs de la cause libérale et fut en 1830 un des rédacteurs de l'adresse votée par les 221, il fut quelques années plus tard élevé à la pairie. Les œuvres d'Étienne les plus connues sont parmi ses comédies, les *Maris en bonne fortune* (1803) en 3 actes et en prose, *Brueys et Palaprat* (1807) en 1 acte et en vers, les *Deux Gendres* (1810) en 5 actes et en vers (l'envis l'accusa d'avoir dans cette comédie copie une pièce inconnue d'un jésuite intitulée *Conata*, avec laquelle la sienne avait tout au plus quelque analogie par le sujet), *l'Intrigante* (1813) aussi en 5 actes et en vers, dont les représentations furent défendues à cause de profondes allusions blessantes pour le cour impérial, parmi les opéras-comiques *Gustave* 1805, *Cendrillon*, 1810, *Jocande* 1814, *Jeannot et Colin* 1814, le *Rosignol* 1817, *Aladin* ou *la Lampe merveilleuse*, 1822, toutes pièces qui eurent la vogue. Il a aussi composé, soit seul, soit en société, de charmants vaudevilles et une *Histoire du Théâtre Français depuis la Révolution*. Étienne brillait surtout par un esprit fin et délicat, il a porté dans la comédie une gaieté vive et de bon

goût et une vérité d'observation qui soutiennent l'intérêt sans blesser la raison ni les bienséances. Une édition de ses Œuvres littéraires a paru en 1846-1847 4 vol in 8 M. A. de Vigny, son successeur à l'Académie a fait son *Éloge* dans son discours de réception.

EXELMANS (Isidore comte) maréchal de France, l'un de nos plus braves et de nos plus brillants généraux de cavalerie, né à Bar-le-Duc en 1775 s'engagea des 1791 à peine âgé de 16 ans, fit avec la plus grande distinction toutes les campagnes de la République et de l'Empire, devint en 1801 aide de camp de Murat, fut nommé colonel en 1805, après le combat de Wöringen, ou il avait eu trois chevaux tués sous lui, général de brigade en 1807 après la bataille d'Eylau, à laquelle il eut une part glorieuse, passa en Espagne en 1808, fut pris en pleine paix par les guerillas espagnoles et conduit en Angleterre, mais parvint à s'échapper des pontons anglais, et se joignit dans une barque avec laquelle il traversa la Manche (1811) fit l'expédition de Russie, et fut nommé général de division en 1812, après la bataille de la Moskowa, fut pendant les Cent Jours placé sous les ordres de Grouchy, et tenta en vain de déterminer ce général à marcher sur le champ de bataille de Waterloo, mais trouva quelques jours après l'occasion de faire par lui-même une action d'éclat à la tête d'un faible corps de cavalerie, il surprit à Vélizy, entre Versailles et Paris une division prussienne qui déjà marchait sur la capitale, et la détruisit entièrement. Exilé au retour des Bourbons il ne put rentrer en France qu'en 1823, il prit part en 1830 aux journées de Juillet, et seconda le général Pajol dans sa marche sur Rambouillet. Nommé par de France sous Louis Philippe il devint en 1840 grand chancelier de la Légion d'honneur et en 1851 maréchal de France. Il y avait peu de mois qu'il avait été élevé à cette dignité, lorsqu'il perit malheureusement, d'une chute de cheval (juillet 1852). M. J. Nollet a écrit sa Vie 1853.

EYRIE (J. B.) géographe né à Marseille en 1767 mort en 1846 membre libre de l'Académie des Inscriptions et l'un des fondateurs de la Société de géographie, dont il fut longtemps le président, a rendu service à la science soit en traduisant de l'anglais, de l'allemand, du suédois et du russe de bons ouvrages, soit en publiant d'utiles compilations. telles que *l'Abbrégé de géographie moderne*, avec Pinkerton et Walckenaer, *l'Abbrégé des Voyages modernes depuis 1790*, 14 vol in-8 1822-1824 qui fait suite à *l'Histoire générale des Voyages* de Laharpe. Il coopéra longtemps aux *Annales des Voyages* et à plusieurs autres recueils.

F

FABVIER (le général), né en 1782 à Pont-à-Mousson (Meurthe), mort en 1855, passa par l'École polytechnique et l'École de Metz, servit avec distinction dans l'artillerie, fut blessé à la bataille de Salamanca, à celle de la Moskowa et sous les murs de Paris, accompagna en 1817, comme chef d'état-major, le maréchal Marmont, chargé de pacifier Lyon, et se trouva par suite engagé dans de vives contestations avec le général Canuel qui le fit condamner comme diffamateur, alla en 1823 servir la cause des Grecs, organisa un corps d'armée et défendit en 1826 l'acropole d'Athènes, revint en France en 1830 au moment de la révolution de Juillet, y prit une part active et fut successivement

nommé commandant de la place de Paris avec le grade de maréchal de camp. Il fut élevé à la pairie en 1845 et nommé en 1848 ambassadeur à Constantinople, puis en Danemark. Élu représentant de la Meurthe en 1849, il reentra dans la vie privée après le 2 décembre 1851. On a de lui *Lyon* en 1817 et un *Journal des opérations du 8^e corps* en 1814.

FAUCHER (Leon), publiciste, né en 1808 à Lamoges, d'une famille sans fortune, mort en 1854, fit de solides études, entra fort jeune comme précepteur dans la famille Dailly, dont il resta l'ami, se destina à l'enseignement de la philosophie, mais renonça à ce projet après la révolution de 1830, pour se faire journaliste, écrivit dans le *Temps*, le *Con-*

stitutionnel, le *Courrier français*, dont il devint en 1839 le rédacteur en chef, publia sur l'économie politique quelques écrits remarquables ou il défendait surtout la cause de la liberté commerciale, fut élu en 1846 député de la Marne, siégea au côté gauche et se montra chaud partisan de la réforme, mais fut aussi un des plus courageux à réparer les ruines faites en 1848 il reçut du Président, après l'élection du 10 décembre, le portefeuille de l'intérieur, reprima énergiquement le désordre, quitta le ministère en mai 1849 à la suite d'un vote qui le blâmait comme ayant tenté d'influencer les élections, y rentra en avril 1851, mais se retira définitivement après l'événement du 2 décembre. Il avait été reçu en 1849 à l'Académie des Sciences morales (section d'économie politique) Leon Faucher avait épousé une dame polonaise, Mme Wolowska, qui, après sa mort, a fait en son nom à l'Académie des Sciences morales un don de 20000 fr destinés à fonder un prix d'économie politique. M. Wolowski, son beau-frère, a recueilli ses mémoires et ses articles les plus importants sous le titre de *Mélanges d'économie politique et de finances* (2 vol. in-8, 1856).

FAUREL (Claude), savant critique né en 1772 à Saint-Etienne, mort en 1844, servit quelques années dans sa jeunesse, devint secrétaire du général Dugommier, puis fut attaché au cabinet du ministre Fouché, mais abandonna bientôt la carrière administrative pour les lettres et vint se fixer à Paris, il était un des ornements de la société d'Antoni et s'y lia avec les savants les plus distingués, notamment avec Cabanis, qui lui adressa sa fameuse *Lettre sur les Causes premières* Faurel possédait un grand nombre de langues, même celles de l'Orient il avait déjà traduit quelques ouvrages allemands et italiens (de Baggesen, de Manzoni, etc.), lorsqu'il publia en 1824 les *Chants populaires de la Grèce moderne*, qui contribuèrent à exciter une vive sympathie pour la cause des Grecs. Nommé en 1831 professeur de littérature étrangère à la Faculté de Paris, il remplit avec éclat cette chaire qui avait été créée pour lui il donna en 1836 une savante *Histoire de la Gaule méridionale sous les conquérants germaniques*, qui le fit admettre la même année à l'Académie des Inscriptions, il passa en mourant une *Histoire de la poésie provençale*, qui a été publiée après sa mort (1846, 3 vol in-8), et des travaux analogues sur les littératures italienne et espagnole, notamment des *Études sur Dante*, publiées en 1854. Ses écrits se font remarquer par la finesse des aperçus et la nouveauté des découvertes, non moins que par l'érudition Faurel avait écrit en 1837 l'*Histoire de la croisade contre les Albigeois*, en vers provençaux (dans les *Documents inédits sur l'histoire de France*) La *Revue des Deux Mondes* de 1845 contient une *Étude sur Faurel* de M. Sainte-Beuve.

FELETZ (Ch.-DOMMOND DE), critique, né en 1767 à Grimont près de Brives, mort en 1850, embrassa l'état ecclésiastique, se montra opposé à la Révolution, ce qui le fit condamner à la déportation, échappa à l'exil en se cachant, fut attaché à la rédaction du *Journal des Débats* pour l'examen des ouvrages de littérature, et y donna pendant plus de 30 ans des articles de critique qui se distinguent à la fois par la sûreté du goût, la solidité de l'instruction, l'urbanité de la forme. Il fut admis à l'Académie française en 1827. Un choix de ses articles a été publié en 1828 sous le titre de *Mélanges de philosophie, d'histoire et de littérature*, 1828, 6 vol. in-8, et a été complété en 1840 par un volume de *Jugements historiques et littéraires* c'est comme une histoire de notre littérature pendant un quart de siècle. M. Feletz avait été inspecteur de l'Académie de Caen

1812 à 1830, il fut conservateur de la bibliothèque Mazarine depuis 1809 M. D. Nisard a, dans son *Dictionnaire de réception* à l'Académie, apprécié Feletz avec autant de finesse que de justice.

FELLERNBERG (Ph.-Emmanuel), célèbre pédagogue et agronome, né à Bernes en 1771 d'une famille patricienne et riche, mort en 1844. Après avoir étudié les divers modes d'éducation, ceux surtout de Pestalozzi, de Pöffel, de Saltzmann, il fonda vers 1799, dans le domaine jusque-là désert d'Hofwyl, près de Berne, un *Institut agricole*, auquel il joignit successivement un *Institut de Paworet* ou école d'industrie, un *Institut de jeunes Nobles*, qui offrait un système complet d'études, et un *Institut normal*, pour former des instituteurs, embrassant ainsi toutes les parties de l'éducation. Ces divers établissements, où affluaient des élèves de toutes les parties de l'Europe, prospérèrent de son vivant mais ils succombèrent peu après sa mort, par l'effet des troubles qui agitaient la Suisse, cependant ils ont été depuis relevés par Wehrli (mort en 1855). L'idée première de Fellernberg avait été de faire de l'agriculture un moyen d'éducation pour les pauvres, et de couvrir, par le produit du travail des élèves les frais d'éducation. Il a publié en allemand des *Vues relatives à l'agriculture de la Suisse et au moyen de la perfectionner* (trad. par Ch. Pictet, Genève, 1806).

FEUERBACH (Paul de), criminaliste allemand, né en 1775, mort en 1833, était fils d'un avocat de Francfort sur-le-Main. Après s'être fait connaître par des *Recherches sur le crime de haute trahison* et sur la *Retention des principes du droit criminel*, il ouvrit en 1799 des cours à Jena, fut nommé en 1801 professeur ordinaire de l'université de cette ville, enseigna aussi à Kiel, puis à Landshut, et se fixa des lors en Bavière, où il devint conseiller intime et président de la Cour d'appel d'Anspach. On a de lui un *Manuel du droit criminel*, Giesseu, 1801, ouvrage classique sur la matière, qui en 1847 avait déjà obtenu 14 éditions. Il rédigea en 1813 un *Nouveau Code pénal*, qui fut l'année même adopté pour la Bavière et servit de base aux codes du Wurtemberg et de plusieurs autres États. Feuerbach est un des chefs de l'école dite des *Reformistes*, qui s'attachent à la lettre de la loi, ne laissant rien à l'arbitraire du juge. Il fonda la législation criminelle sur une sorte d'intimidation qui il appelle *contrainte psychologique*. — Il laissa cinq fils, dont le plus connu est Louis-André, né en 1804, fervent disciple d'Hegel, auteur de nombreux écrits sur la philosophie et sur l'histoire de la philosophie, fameux par ses attaques contre la propriété et la religion.

FEUTRIER (Fr.-J.-Hyac), évêque de Beauvais, né à Paris en 1785, d'abord attaché au cardinal Fesch, se fit un nom comme prédicateur, devint successivement, après 1815, vicaire de la grande aumônerie, curé de la Madeleine, vicaire général du diocèse de Paris (1823), et enfin évêque (1826); fut, à la chute du ministère Villele, chargé du portefeuille des affaires ecclésiastiques, se montra constitutionnel et fit rendre la célèbre ordonnance du 16 juin 1828, qui renfermait dans de certaines limites le nombre des élèves des petits séminaires et qui rencontra une vive opposition dans le clergé, resta sans affaires jusqu'à l'avènement du ministère Polignac (1829), et mourut peu après, dans une profonde tristesse (juin 1830). On a de lui : *Panegyrique de Jeanne d'Arc* (prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1821, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans), — *de saint Louis* (1822), *Oraison funèbre de Louis de Berry* (1820), — *de la duchesse d'Orléans* (1821).

FINN-MAGNUSSEN, écrivain archéologue, né en 1794 à Skibhusen en Islande, mort en 1847. D'abord

jugé à Reikniavik, il quitta l'île, qui avait été envahie par un usurpateur (1809), se retira à Copenhague, s'y livra à d'intéressantes recherches sur les antiquités littéraires des contrées du Nord, et devint professeur de langue islandaise à l'université de Copenhague, puis directeur en chef des archives du royaume. Il a traduit les *Eddas* en danois et a donné plusieurs ouvrages originaux, dont les principaux sont *Commentaires sur les Sagas*, en latin, *Archéologie septentrionale*, *Doctrines et origines de l'Edda*; *Parallèle des religions des anciens Scandinaves et des peuples indo-persans*, tous trois en danois, *Dictionnaire de la mythologie des anciens peuples du Nord*, en latin.

FIORAVANTI (Valentin), compositeur, né à Rome en 1764, mort en 1837, élève du Conservatoire de Naples, a donné à différents théâtres des opéras qui jouirent d'une véritable vogue, due à leur gaîté franche et naturelle, tout le monde connaît les charmantes productions qui ont pour titre *le Cantatrice villane*, et *I Virtuosi ambulanti* (joué à Paris en 1807). Fioravanti paraît n'avoir écrit que deux opéras sérieux, mais on a de lui plusieurs messes et autres morceaux de musique d'église, qu'il a composés comme maître de chapelle de Saint Pierre de Rome, fonctions qu'il remplissait depuis 1816 on estime surtout son *Miserere* à trois voix.

FODÈRE (François-Emmanuel), savant médecin, né en 1764 à Saint-Jean de Maurienne en Savoie d'une famille pauvre, mort en 1835, se fit recevoir docteur à Turin, fut envoyé à Paris, pour s'y perfectionner, aux frais du roi Victor-Amédée, à qui son mérite précoce avait été signalé, fut à son retour nommé médecin-juré du duc de Aoste, entra comme médecin dans l'armée française lors de la réunion de la Savoie à la France (1792), fut longtemps à la tête de l'Hôtel Dieu de Marseille, et obtint au concours en 1814 la chaire de médecine légale à la Faculté de Strasbourg, chaire qu'il remplit jusqu'à sa mort avec autant de zèle que de distinction. Outre de savantes recherches sur les gottres, le cretinisme, et en général sur les maladies des montagnes, sur le délire et sur la pneumatologie humaine, on lui doit un *Traité de médecine légale*, publié d'abord en 1798 et refondu en 1812 (6 vol. in-8), cet ouvrage, bien supérieur à ce qui existait, est devenu classique. M. le Dr Roux en 1843, et M. Ducros de Sixt en 1845, ont donné des *Notices* sur la vie et les travaux de Fodère. Une statue, œuvre de L. Rochet, lui a été élevée dans sa ville natale.

FONTAINE (Pierre François), architecte, né à Pontouse en 1762, mort en 1853, reçut de son père, architecte lui-même, les premières leçons, se perfectionna à Rome où il fut envoyé en 1785, après avoir obtenu le second grand prix, et où il se lia avec Percier, fut adjoint à ce dernier comme architecte des bâtiments de la couronne sous l'Empire, prit part aux grands travaux de construction entrepris alors à Saint-Cloud, au Louvre, aux Tuileries, à Compiègne, à Fontainebleau, traça le dessin de la rue de Rivoli, éleva l'arc de triomphe du Carrousel, qui lui valut le grand prix d'architecture (1810), fut chargé par ordre de Louis XVIII de construire la chapelle expiatoire consacrée à la mémoire de Louis XVI (rue d'Anjou), exécuta pour le duc d'Orléans, dont il était devenu l'architecte particulier, d'importants travaux à Eu et à Neuilly, et dirigea la restauration du palais de Versailles. Il a écrit, soit seul, soit avec Percier, quelques ouvrages sur son art *Maisons et autres édifices modernes dessinés à Rome* (1813, in-fol.), *Décorations intérieures pour tout ce qui concerne l'ameublement* (1812, in-fol.). Il a aussi laissé des *Mémoires*, qui sont encore inédits. Il avait été nommé à la R. I.

membre de l'Académie des Beaux-Arts M. Halévy a lu devant cette Académie (oct 1854) une intéressante Notice sur Fontaine.

FORBIN (L.-Nic.-Phil. Aug., comte de), peintre et connaisseur, de l'illustre famille des Forbin, né en 1779 au château de la Roque (Bouches-du-Rhône), mort en 1841 à Paris, était à Lyon lors du siège de cette ville par la Convention, y vit périr sous ses yeux son père et son oncle, fut recueilli et élevé par un habile dessinateur lyonnais, Boissieu, qui l'initia à la pratique de son art, quitta le crayon pour s'enrôler dans les troupes républicaines afin d'échapper à la proscription, ne tarda pas à se distinguer et devint un brillant officier, mais prit de bonne heure son congé afin de se livrer à la peinture, dont Granet (Voy. ce nom) lui avait inspiré le goût, et visita l'Italie, où il obtint la protection de la princesse Borghese. Nommé, à la Restauration, directeur général des musées de France, il s'occupa avec activité de réorganiser et d'enrichir les musées, agrandit celui du Louvre et en établit un spécial au Luxembourg pour les œuvres des peintres vivants. Peintre habile lui-même, le comte de Forbin a produit entre autres ouvrages *L'Eruption du Vésuve*, qui lui ouvrit les portes de l'Institut, *la Mort de Pléne*, *la Vasion d'Ostian*, *la Procession des Pénitents morts*, *une Scène de l'Inquisition*, *Ines de Castro*, *le Campo Santo de Pise*, *la Chaire de Santa Maria Novella* à Florence. Comme écrivain, on a de lui un *Voyage dans le Levant*, 1819, des *Souvenirs de Sicile*, 1823, un *Moss à Venise*, 1824, ouvrages accompagnés de vues prises par lui-même. On a publié en 1843 *Portefeuille de M. le comte de Forbin*, avec un texte rédigé par le comte de Marcellus son genre. Il était de l'Académie des Beaux-Arts.

FORBIN-JANSON (Ch.-Auguste), évêque de Nancy, né à Paris en 1785, était en 1806 auditeur au conseil d'Etat, il renonça à la carrière administrative pour entrer au séminaire, organisa en 1814, avec M. de Rauzan, l'œuvre des missions, et prêcha lui-même avec un grand éclat. Alla visiter la Terre-Sainte fut en 1823 nommé évêque de Nancy, y déploya un zèle ardent qui lui suscita de nombreux ennemis, se vit par suite forcé de quitter son diocèse en 1830, mais sans vouloir jamais donner sa démission, s'embarqua pour le Canada, où ses prédications produisirent de heureux fruits, et mourut peu après son retour, en 1844, près de Marseille, lorsqu'il se disposait à partir pour la Chine. Il venait de fonder l'*Œuvre de la Sainte-Enfance* pour le rachat et le baptême d'enfants chinois.

FORTIA D'URBAN (le marquis de), érudit, né en 1756 à Avignon, mort en 1843, était issu de l'antique famille catalane des Fortia, dont une branche prit au XVI^e siècle le nom d'Urban, d'un hief voisin d'Avignon. Il était colonel des milices du pape dans le comtat Venaissin lorsque la réunion d'Avignon à la France vint le rendre à la vie privée. Il se livra des lors tout entier à son goût pour l'étude et cultiva avec un égal succès les mathématiques, l'histoire et la géographie. Il était membre de la Société des antiquaires de France et membre honoraire de l'Académie des Inscriptions. Outre des dissertations sur des sujets très-divers, il a publié *Mémoires pour servir à l'histoire ancienne du globe*, 10 vol. in-12, 1805-1807 (on y distingue ses recherches sur les déluges); *Tableau historique et géographique du monde jusqu'à son commencement*, 1810, 4 vol. in-12; *Histoire du Portugal*, 1828, 16 vol. in-8; *Histoire antéchristienne de la Chine*, *Découverte de la Chine*, 1830-30. On lui doit la publication de l'*Histoire du Hanan* par Jacques de Guy, in-français, 1826 et années suiv., 27 vol. in-8, et un *Recueil des Pharaons anciens*, publié après sa

mort, 1845, in-4 Il eut une grande part à une nouvelle édition de l'Art de *écrire les dates*, et à la rédaction de la *Biographie universelle*

FORTOUL (Hippolyte) écrivain et ministre, né en 1811, à Digne mort en 1856 aux eaux d'Ems, fit de brillantes études au lycée de Lyon, débuta par des articles de revue, se fit connaître avantageusement par diverses publications historiques et littéraires, fut nommé en 1840 professeur de littérature française à la Faculté de Toulouse, et obtint de grands succès dans son enseignement, ce qui le fit élever en 1848 au décanat de la Faculté d'Aix fut élu représentant en 1848, connu, à l'Assemblée nationale, le prince Louis-Napoléon et s'en fit apprécier, fut appelé en 1851, après le 2 décembre, au ministère de l'Instruction publique et conserva ce poste jusqu'à sa mort Il avait été en 1853, élève à la dignité de sénateur, et admis en 1854 à l'Académie des inscriptions et belles lettres Comme ministre, M Fortoul s'efforça de satisfaire aux nouveaux besoins de la société en faisant une plus forte part à l'étude des sciences et en associant plus étroitement les sciences et les lettres Il modifia aussi profondément l'organisation de l'Instruction publique en supprimant la section permanente du Conseil de l'Université, en réduisant à seize le nombre des académies, et surtout en se réservant la faculté de révoquer sans jugement les professeurs de tout ordre On a réuni en 1854 56 sous le titre de *Réforme de l'enseignement*, le recueil de ses actes administratifs, et sous le titre d'*Études d'archéologie et d'histoire* ses divers travaux d'érudition Il avait précédemment publié a part plusieurs ouvrages dans lesquels il sut réunir l'érudition et l'élégance *Histoire du xvi^e siècle*, *Étude sur la maison des Stuarts*, *le Génie de Virgile*, *la Danse des morts espagne*, *De l'Art en Allemagne*

FRAGONARD (Alex Évariste) fils du célèbre peintre J-H Fragonard (Voy ce nom au corps du Dictionnaire) né à Grasse en 1783, mort à Paris en 1850, reçut les premières leçons de son père, à qui il dut, outre une grande facilité, l'art de rendre ses compositions piquantes, se perfectionna sous David et se distingua à la fois dans la peinture et la sculpture Comme peintre, il a composé *François I^{er} armé chevalier*, *François I^{er} recevant le Primate* (au plafond du Louvre), *les Bourgeois de Calais*, *Jeanne d'Arc montant sur le bûcher*, *le Tasse lisant la Jérusalem* Comme sculpteur, on lui doit l'ancien fronton de la Chambre des Députés et la statue colossale de Pichegru

FRANCŒUR (L-Benjamin), savant mathématicien, né en 1713 à Paris, mort en 1849, était fils du surintendant de la musique de l'Opéra Il servit quelque temps dans l'artillerie, entra comme élève à l'École polytechnique dès sa fondation, y devint bientôt répétiteur, puis examinateur, fut nommé en 1803 professeur de mathématiques à l'École centrale de Saint-Antoine (depuis lycée Charlemagne), en 1809 à la Faculté des sciences de Paris, se vit en 1815 écarté de l'École polytechnique pour opinion politique, et consacra depuis tout son temps à l'enseignement de la Faculté et à des travaux qui ont popularisé la science ces travaux lui valurent en 1842 un siège à l'Institut Ses principaux ouvrages sont *Mécanique*, 1800, *Cours complets de mathématiques pures*, 1810, 2 vol in-8, *Uranographie*, 1812, in 8, *Goniométrie* (art de tracer les angles), 1820 Il a aussi donné des *Éléments de Technologie*, de *Dessein linéaire*, de *Géodésie*, de *Statique*, une *Astronomie pratique*, etc Infatigable au travail, il publiait encore à 72 ans un *Traité d'Arithmétique appliquée à la banque*, ou *commerce*, etc (1844) Il a coopéré au Dictionnaire de Technologie, à l'*Encyclopédie moderne* et

à divers recueils scientifiques Ses ouvrages se recommandant par l'ordre, la clarté, l'exactitude et l'utilité pratique Un de ses fils, professeur de mathématiques à l'École des Beaux Arts, a donné une *Notice sur sa vie et ses ouvrages* (1853)

FRANK (Jean Pierre), médecin allemand, né en 1745 à Rotalben dans le margraviat de Bade, mort en 1821, attira l'attention par ses recherches sur la *Police médicale*, fut nommé professeur de médecine à l'Université de Göttingue (1784), puis à celle de Pavie (1785), et obtint dans son enseignement de grands succès fut appelé en 1795 à Vienne pour y organiser le service médical des armées en 1804 à Wilna pour y fonder une clinique, et refusa l'offre que lui fit Napoléon de se fixer en France Ses principaux écrits sont *Système de police médicale* (en allemand, 6 vol in 8, Mannheim, 1779 1819) c'est le premier ouvrage complet ou aient été traitées toutes les questions d'hygiène publique, *Médecine pratique* (en latin, 6 vol in 8 Mannheim, 1782-1821), ouvrage vraiment pratique, fruit de 50 années d'observations et affranchi de tout esprit de système il a été traduit par Goudureau 1820-1828, 5 vol in 8 et 1842, 2 vol gr in 8 à deux colonnes Frank a laissé son nom à un remède toni-purgatif qui a joui d'une grande vogue — Son fils Joseph Frank, né en 1771, le remplaça à Pavie, puis à Wilna, et publia ses *Œuvres posthumes*, Vienne, 1824 Il a donné lui même un grand traité de pathologie médicale *Prælexio medicæ universæ præcepta*, Leipsick, 1821 43, 13 vol in-8, trad par Bayle, 1842 et années suiv, 6 vol in-8

FRANKLIN (sir John), célèbre marin anglais, entreprit en 1844 d'aller à la recherche du pas sage du Nord-Ouest mais, depuis son départ, on ne reçut pas de ses nouvelles A la sollicitation de sa femme, plusieurs expéditions furent envoyées à sa recherche Enfin, le cap John Rae découvrit, en 1854, aux environs de la baie d'Hudson, les débris de l'équipage du capitaine Franklin on pensa qu'il avait dû périr de froid et de faim, vers 1850, au milieu des glaces polaires

FRÄUNHOFER opticien bavarois né en 1787 à Straubing, mort en 1826, était fils d'un simple vitrier et fut longtemps ouvrier tailleur de verres A force de travail, il s'instruisit seul dans les sciences physiques et mathématiques, ce qui lui permit d'apporter dans son industrie d'importants perfectionnements et même de faire des découvertes en optique Il fut nommé conservateur du cabinet de physique de Munich et membre de l'académie de cette ville Fraunhofer perfectionna la fabrication du *croû-n-glas*, ainsi que celle de l'*héliomètre*, du *micromètre*, du *microscope achromatique* et exécuta le grand *telescope parallaxactique* de Dorpat Il fit une étude particulière de la diffraction de la lumière, du spectre solaire, et obtint sans prisme un spectre homogène

FRAYSSINOUS (l'abbé Denis de), né en 1765 à Carrières, pres d'Espalion (Aveyron), mort en 1842, fit depuis 1801, aux Carmes d'abord, puis à Saint Sulpice, des *Conférences sur la religion* qui attirèrent la foule et qui exercèrent une influence salutaire sur la jeunesse, se vit néanmoins en 1809 contraint par un pouvoir ombrageux de les interrompre, les reprit en 1814 et les continua jus qu'en 1822 Dejà premier aumônier de Louis XVIII, il fut à cette

d'Hermopolis, nommé grand maître de l'Université de Montpellier, en 1824, le portefeuille des affaires ecclésiastiques, il se retira en 1828 Pendant son administration, il s'était attaché à faire prévaloir la religion dans l'éducation de la jeunesse, il se montra favorable aux Jésuites, et ne craignit pas

d'avouer leur existence en France Il vivait dans la retraite lorsqu'en 1833 Charles X lui confia le ducation du duc de Bordeaux, il ne reentra en France qu'après avoir accompli cette mission Les *Conférences* de M. Frayssinous ont été publiées en 1825 sous le titre de *Defense du christianisme* (4 vol in-8, auxquels il en a été ajoutés un en 1843), on a en outre de lui *Frats principes sur les libertés de l'Eglise gallicane* (1818), *Oraisons funebres du prince de Condé* (1818), *du cardinal Talleyrand de Périgord* (1821), *de Louis XVIII* (1824) Comme orateur, Frayssinous se faisait remarquer par une éloquence mesurée, une logique pressante, un ton grave et plein d'autorité M. Pasquier, qui l'a remplacé à l'Institut, a fait son *Éloge* dans son discours de réception.

FREYGINET (Claude de SAUZES DE), navigateur, né à Montelimart en 1779, mort en 1842, accompagna le capitaine Baudin dans un voyage aux terres Australes (1800-1804) et fit, de 1817 à 1820, sur l'*Uranie*, avec le titre de capitaine de frégate, un voyage autour du monde, destiné principalement à des observations sur les sciences naturelles, ainsi qu'à des expériences sur le magné-

tisme terrestre et sur la figure de l'hémisphère austral Il fut, à son retour, comme capitaine de vaisseau, et admis à l'Académie des Sciences Il est l'un des fondateurs de la *Société de géographie* (1821) Son *Voyage* a été publié aux frais de l'État, 1824 1844, 9 vol in-4, avec atlas Le nom du capitaine Frayssinet a été donné à une contrée de la Nouvelle-Hollande et à une île de l'archipel Dangereux, découverte en 1823 par Duperré — Henri de Freycinet, son frère aîné (1777-1840), servit dans la marine sous l'Empire, soutint en 1805, près de Saint Domingue, et avec une simple corvette, le *Phaeton*, une lutte glorieuse contre une frégate, administra nos colonies de Bourbon (1821-1826), de la Guyane (1827), de la Guadeloupe (1829), fut nommé contre-amiral en 1828 et préfet maritime à Rochefort en 1834

* FROHSDORFF, bourg et château des États autrichiens, dans les Alpes styriennes, à 46 mil E de Vienne, sur les frontières de la Hongrie, possède d'abord par la maison Lichtenstein, puis achetée par la veuve de Murat, devint, après la mort du duc d'Angoulême, la résidence de la veuve de ce dernier et du duc de Bordeaux

G

GAETE (GAUDIN, duc DE) Voy GARDIN.

GAISFORD (Thomas), helléniste anglais, né en 1780, mort en 1855, était professeur de littérature grecque à l'Université d'Oxford et membre de l'Église du Christ Il a donné un grand nombre d'excellentes éditions qui l'ont placé à la tête des philologues de son pays et lui ont mérité l'honneur d'être nommé correspondant de l'Institut et membre de plusieurs autres sociétés savantes On a de lui *Poetae minores graeci*, Oxford, 1814 21 *Lectioes platonicae*, 1820, des éditions d'*Herodote*, 1825 et 1840, de *Suidas*, 1834 de l'*Etymologicum magnum*, enfin de *Theodoret*, 1854.

GALLÉ (André), graveur en médailles, né en 1761 à Saint-Etienne, mort en 1844, fut d'abord simple ouvrier chez un fabricant de boutons, puis chez un orfèvre de Lyon, se forma sans maître, commença la pratique de son art en gravant des ornements sur fusils de chasse, vint à Paris dans les dernières années du siècle, révéla son talent par une belle médaille de la *Conquête de la haute Égypte* et consacra depuis son burin aux grands événements nationaux *Retour d'Égypte*, *Bonaparte à I rejus*, *le Couronnement de Napoléon*, *Friedland*, *Entrée de Louis XVIII à Paris*, *Départ de la duchesse d'Angoulême*, *Conquête d'Alger*, *Translation des cendres de Napoléon*, etc Ses œuvres sont des modèles de précision, de netteté et en même temps d'exactitude historique M. Raoul Rochette a lu à l'Institut, en 1848, une *Notice sur Gallé*

GALUPPI (Pasquale), professeur de philosophie à l'Université de Naples, né en 1770, à Tropea (Calabre), mort à Naples en 1846, a publié sur la philosophie de nombreux ouvrages qui popularisèrent la science, et dans lesquels il soumit à une sage critique les doctrines étrangères On a de lui *Elementi di filosofia*, Messine, 1821, *Lettere filosofiche*, 1827, traduites en français par M. Peisse, 1844 (il y traite des vicissitudes de la science sur la question de la connaissance, depuis Descartes jusqu'à Kant) Il était correspondant de l'Institut

GAMBA (Bartolomeo), savant bibliographe italien, bibliothécaire de Saint-Marc à Venise, né à Bassano en 1780, mort en 1841, a donné, outre des éditions estimées de classiques italiens, un excellent livre de bibliographie, *Scienze dell'edi-*

zioni de' testi di lingua italiana (Bassano, 1805, Venise, 1828), des notices sur les *Hommes illustres de Bassano*, sur les *Femmes célèbres de Venise*, une *Galerie des littérateurs et artistes vénitiens*, et de nombreuses dissertations dans les recueils de diverses académies.

GAMBARA (Adolphe), astronome, né à Cette en 1800, mort à Paris en 1836, était directeur de l'Observatoire de Marseille et correspondant de l'Institut De 1822 à 1834, il découvrit 16 comètes, et fit de nombreuses observations d'occultations d'étoiles et d'éclipses de satellites, qui sont consignées dans la *Connaissance des temps*

GAMBEY (Henri), habile mécanicien, membre du Bureau des longitudes et de l'Institut (section de mécanique), né à Troyes en 1789, mort en 1847, se forma à l'École de Châlons, et porta au plus haut degré l'art de construire les instruments de précision en introduisant des méthodes aussi simples que sûres Il perfectionna le *theodolite*, l'*heliosstat*, la *boussole*, inventa le *catetometre*, construisit pour l'Observatoire un *équatorial* et un *cercle mural méridien* de 2 mètres de diamètre, qui ont été admirés des connaisseurs Travailleur solitaire, il n'avait pas rédigé ni même fait connaître toutes ses méthodes, et quelques unes eussent été ensevelies avec lui si le savant M. Ar Senneberg ne les eût recueillies ou retrouvées

GANNAL (Jean Nicolas), né en 1791 à Sarrelouis, mort en 1852, entra dès 1808 dans la pharmacie militaire, quitta cette carrière à la paix pour s'occuper de chimie fut quelque temps préparateur du cours de M. Thenard, fit plusieurs préparations utiles de la science, notamment à la fabrication du borax indigène (1819), de la colle forte, et se voua, à partir de 1825, à l'art des embaumements. Après divers essais, il adopta délimitivement en 1833 un procédé qui consiste à injecter dans le corps par la carotide une solution de sulfate d'alumine, procédé auquel il a dû des succès incontestables Il a laissé, outre plusieurs mémoires, une *Histoire des embaumements*, 1837

GANNERON (Aug Hipp), banquier, né à Paris en 1792, mort en 1847, fit de bonnes études à Sainte Barbe, suivit quelque temps le barreau, et la quitta pour continuer l'industrie de son père.

Juge au tribunal de commerce en juillet 1830, il donna le lendemain de l'apparition des ordonnances inconstitutionnelles de Charles X le premier exemple de la résistance légale un imprimé ayant, conformément aux prescriptions nouvelles, refusé d'imprimer le *Courrier français*. Ganneron et ses collègues le condamnerent le 28 juillet à exécuter ses engagements, nonobstant des ordonnances qu'ils déclarèrent contraires à la Charte. Élu après la révolution député, membre du conseil municipal, colonel de la 2^e légion, il fut un des plus fermes appuis du nouveau gouvernement, et se montra animé du plus pur patriotisme. Il siégea dans ses dernières années sur les bancs de l'opposition modérée. Comme banquier il rendit de grands services dans des temps de crise, surtout en créant un *Comptoir d'escompte*.

GAU (François-Christien), architecte, né à Collogne en 1790, mort à Paris en 1853, vint se fixer en France des 1809 et s'y fit naturaliser. Il conçut le projet d'explorer les monuments de la Nubie pour compléter le travail archéologique de l'expédition d'Égypte, partit dans ce but en 1817 remuant, malgré les plus grands obstacles à accomplir son projet, et publia en 1821 *les Antiquités de la Nubie* (81 pl. in-fol. avec un texte rédigé par Niebuhr et Lotronne) il fut depuis chargé de terminer la publication des *Ruines de Pompeii* commencée par Mazois et exécuta pour la ville de Paris plusieurs grands travaux, entre autres l'église ogivale de *Saint-Clotilde*, qu'il eut le regret de ne pouvoir achever.

GAUCHOS, nom que portent dans l'Amérique méridionale, surtout au Brésil, dans l'Uruguay et la Plata, les habitants de la campagne, issus pour la plupart du mélange des indigènes et des Espagnols, ils élèvent des bêtes à cornes et des chevaux sauvages et sont remarquables par leur vigueur et leur agilité.

GAUDIN (Marie-Michel Chârl), duc de Gaète, habile financier, né en 1756 à Saint-Denis, mort en 1844, entra fort jeune dans l'administration, montra une grande aptitude, fut nommé par Necker chef d'un des bureaux de la direction générale des contributions que ce ministre venait d'établir, devint en 1791 un des commissaires de la Trésorerie grecque par l'Assemblée nationale, se retira en 1794 afin de ne pas porter la responsabilité de mesures désastreuses, accepta le portefeuille des finances après le 18 brumaire (1799) et le garda jusqu'à la chute de l'Empire, releva promptement le crédit, établit le système de contributions directes qui nous regrettait encore, exécuta le cadastre, fit créer le ministère du Trésor, la Cour des comptes, fut en récompense de ses services nommé grand officier, puis grand aigle de la Légion d'honneur et duc de Gaète (1809) et resta jusqu'au bout fidèle à Napoléon. Élu député en 1815, il éclaira les discussions financières, repoussa violemment les accusations d'hommes de parti qui lui imputaient d'avoir aidé Napoléon à spolie le trésor, vit son innocence proclamée par Louis XVIII lui-même, qui le nomma regent de la Banque (1820), et conserva ces fonctions jusqu'en 1834, laissant la plus honorable réputation d'habileté et de loyauté. Gaudin a publié des *Mémoires et Souvenirs* (3 vol. in-8, 1826-34), où éclate sa reconnaissance pour l'Empereur.

GAULMIER (Ant. Eugène), poète de grande espérance, enlevé par une mort prématurée, né en 1785 à Saint-Amand (Cher), était fils d'un receveur des finances. Une passion malheureuse le jeta de bonne heure dans une mélancolie profonde qui l'empêcha longtemps de se fixer. Après s'être destiné successivement à la médecine, au droit, à l'Église, il se votta à l'é

avec distinction la rhétorique à Nevers, à Reims, à Bourges. Il cultivait en même temps la poésie avec une ardeur extrême, qui lui devint funeste. Il succomba en 1829 à une affection cérébrale. Gaulmier s'était essayé dans les luites académiques son *Ode sur le dévouement de Mallesherbes* fut couronnée en 1821 par l'Académie française, ses pièces sur le *Dévouement des médecins français à Barcelone*, sur la *Tratte des Nègres*, furent distinguées. Il avait en outre composé un grand nombre de poésies ou brillent des beautés de premier ordre, et avait entrepris de traduire *Tibulle*, ses œuvres éparses ont été recueillies avec un soin religieux par ses anciens élèves (3 v. in-8, 1830). On y remarque, outre sa traduction de *Tibulle*, l'*Éloge sur la mort d'un écolier*, la *Jeune mère mourante*, l'*Ode à Manuel*, l'*Épître à M. Anot*, les *Souvenirs du poète*, ainsi qu'un discours sur les *Nouvelles doctrines littéraires*, ou il combat les tendances romantiques.

GAUSS (Ch. Fried.), astronome et mathématicien, né à Brunswick en 1777, mort en 1855, annonça de bonne heure des dispositions si heureuses pour les mathématiques que le duc de Brunswick voulut se charger des frais de son éducation. Il trouva dès l'âge de 18 ans la méthode des *moindres carrés* devint en 1807 professeur d'astronomie à Göttingue, et consacra toute sa vie à des études astronomiques dans l'Observatoire de cette ville. On a de lui *Disquisitiones arithmeticae* (1801), ouvrage qui transforma la arithmétique transcendante *Theoria motuum corporum caelestium* (1809) *Theoria combinationum observationum erroribus minimis obnoxia* (1823) et un *Atlas du magnétisme terrestre*, fait en commun avec G. Weber. On doit à Gauss de nouvelles méthodes pour calculer la révolution des planètes. L'invention du *magnétomètre*, celle d'un instrument d'optique, qui il appelait l'*héliotrope*, propre à rendre visibles les stations les plus éloignées au moyen de la réflexion de la lumière solaire des travaux estimés sur la théorie de la géodésie, sur la physique du globe etc. Il était associé de l'Institut Laplace l'avait proclamé le plus grand mathématicien de l'Europe.

GAVKAUX (Pierre), acteur et compositeur, né à Beziers en 1761, mort en 1825 était destiné à l'état ecclésiastique, et apprit la musique dans les églises, ou il chantait en attendant un bénéfice, tout à coup, il quitta le petit collet pour le théâtre et débuta à Bordeaux. Ses succès le firent appeler à Paris en 1789, il chanta pendant 20 ans au théâtre Feydeau. Comme compositeur, il a donné 34 opéras. Sa musique était facile et chantante, mais faible. *Sophie et Moncaers* (1787), *Le noyé* (1798), sont ses ouvrages les plus étudiés. On a garde mémoire de plusieurs de ses mélodies (la *Piété filiale*, le *Petit matelot*, le *Bouffe* et le *Tailleur*, etc.), ainsi que de l'air qu'il composa en 1795, après les excès de la Terreur, pour le *Réveil du peuple*, hymne de Saint-Marc, qui eut une vogue extraordinaire.

GAY (Mme Sophie), femme d'esprit, née à Paris en 1776, fille d'un financier du nom de Lavalette, fut mariée fort jeune à M. Lottier, agent de change, et divorça en 1799 pour épouser M. Gay, qui devint sous l'Empire receveur général du département de la Roer. Son salon, à Aix-la-Chapelle et à Paris, fut longtemps le rendez-vous de la plus brillante société, elle était particulièrement liée avec Pauline Bonaparte (princesse Borghese), avec le marquis de Boufflers, et le vicomte de Ségur. Elle débuta dans la carrière des lettres en 1802, par un roman assez faible, *Lauré d'Estel*, donna en 1806 *Edouard de Montbrève*, deux critiques regardant comme son chef-

d'œuvre, en 1815 *Anatole*, récit plein d'intérêt, dont le héros est un sourd-muet, en 1818 les *Maitteurs d'un amant heureux*, tableau de mœurs ou elle peint au naturel la société du Consulat et de l'Empire. Depuis 1830, elle fit paraître une série d'ouvrages dans le goût du jour : la *Physiologie du ridicule*, la *Duchesse de Châteauroux*, la *Comtesse d'Égmont*, le *Comte de Guiche*, etc., dont plusieurs obtinrent un légitime succès. Mme Gay s'est aussi essayée au théâtre parmi ses œuvres dramatiques, on a surtout remarqué le *Marquis de Poméranis*, donnée à la Comédie-Française en 1819, le *Chevalier de Canolle*, à l'Opéra-Comique, 1836 Poète et bonne musicienne, elle a composé les paroles et la musique de plusieurs romances qui ont eu la vogue, entre autres *Méris*. Elle a laissé des mémoires les *Souvenirs d'une vieille femme*, publiés en 1834 en sont un fragment. Tous les écrits de Mme Gay, quoiqu'ils de genres fort divers, brillent également par un esprit naturel, par un style net et cou rant, et respirent un rare parfum d'élégance et de bonne compagnie. Mme Gay est mère de Mlle Delphine Gay (Mme Em de Girardin) on a dit, sans vouloir en cela rabaisser ses mérites personnels, que sa fille était son plus bel ouvrage. *Voy GRANDIN (Mme)*

GAY LUSSAC (Nic-François), chimiste et physicien, né en 1778 à Saint-Léonard (Haute-Vienne), mort en 1850, entra à l'École polytechnique, puis à celle des ponts et chaussées, fut de bonne heure distingué par Berthollet qui l'introduisit dans la Société d'Arcueil et le dirigea dans ses premiers essais, débuta en 1802 par un beau travail sur la loi de la dilatation des gaz (qu'il reconnut être d'un 267^e par degré centigrade) exécuta en 1804 avec M Biot d'abord, puis seul deux célèbres ascensions aérostatiques, s'éleva jusqu'à 7000 mètres et fit dans ces hautes régions d'intéressantes observations de physique, voyagea en 1805 et 1806 avec M Alex de Humboldt pour recueillir des observations magnétiques, entreprit en 1808 avec M Thenard, au moyen de la pile galvanique des recherches sur le potassium le sodium le bore, récemment découverts par Davy, et publia en 1811 le résultat de ses travaux sous le titre de *Recherches physico-chimiques* (2 vol in 8), fit des 1818 une étude approfondie de l'acide que le salpêtrier Courtois avait trouvé par hasard et publia sur ce sujet en 1816 un Mémoire qui est peut-être la meilleure de ses productions porta la lumière d'une savante analyse sur une foule de sujets de chimie et de physique, tels que le chlore, l'acide fluorique, l'azote, le soufre l'acide prussique (qu'il reconnut pour être un hydracide) le cyanogène, l'acide hydrochlorique, découvrit l'acide chlorique oxygène, étudia l'expansion de la vapeur, l'hygrométrie, la capillarité, completa et fixa la théorie des proportions définies, inventa l'alcoomètre, construisit un baromètre transportable, trouva des méthodes plus sûres pour essayer l'or et l'argent, et porta dans les procédés et les instruments de la science une rigueur et une précision inconnues jusque-là. Il avait été admis à l'Institut dès 1804, il devint bientôt professeur de physique à la Faculté des sciences, professeur de chimie à l'École polytechnique et au Muséum, vérificateur des ouvrages d'or et d'argent à la Monnaie, membre du conseil de perfectionnement des poudres et salpêtres, membre du comité des arts et manufactures, etc. Député depuis 1831, il fut en 1839 nommé par la France — M. Gay-Lussac n'a pas laissé d'ouvrages d'ensemble, mais il a exécuté une foule de travaux de détail qui ont contribué puissamment aux progrès de la physique et de la chimie, et

même temps son enseignement lucide et intéressant répandit le goût de la science. Ses nombreux mémoires ont été publiés dans les recueils de la Société d'Arcueil, de l'Académie des Sciences, de la Société philomatique dans les *Annales de physique et de chimie*, qu'il rédigea avec M Arago de 1816 à 1840. Son *Cours de physique* a été recueilli et publié en 1827 par M Grosselet, son *Cours de chimie* par M Gaultier de Claubry, 1828. Ce savant eut avec plusieurs de ses contemporains, surtout avec Dalton, Davy et Berzélius, de vifs échanges sur la priorité de quelques découvertes.

GENIN (François), philologue, né à Amiens en 1803, mort en 1856, fut élève de l'École normale, professa au collège et à la Faculté de Strasbourg, écrivit en même temps dans le *National* et devint en 1848 chef de division au ministère de l'instruction publique. Écrivain laborieux et spirituel, mais caustique, il a publié, outre des ouvrages de polémique aujourd'hui oubliés, des travaux sérieux d'érudition qui proviennent de l'invention et de la finesse, mais aussi l'amour du paradoxe. *Variations du langage français depuis le XII^e siècle*, 1845. *Lequel compare de la langue de Molière et des auteurs du XVII^e siècle*, 1846. *Récherches philologiques*, 1856. On lui doit des éditions des *Lettres de la reine de Navarre*, 1841, de la *Chanson de Roland*, 1850 de l'*Éclaircissement de la langue française*, par J Palisgrat (dans les *Documents inédits sur l'histoire de France*, 1852), le *farce de Maître Pathelin*, 1854.

GENOUDE (Ant.-Eugène de), publiciste, né en 1792 à Montelmar, mort en 1849 à Hyères fut successivement étudiant en droit, professeur au lycée Bonaparte, seminariste, aide de camp du prince de Polignac, et se consacra enfin à la politique. Après avoir écrit dans le *Conservateur* et dans le *Défenseur*, il prit à partir de 1823 la direction de la *Gazette de France*, où il soutint constamment la cause de la monarchie et de la religion et ne cessa depuis 1830 de réclamer le suffrage universel. Devenu veuf en 1835, il embrassa l'état ecclésiastique et se livra quelque temps à la prédication mais il dut bientôt renoncer à ce ministère peu compatible avec sa profession de journaliste. Élu député de la Haute-Garonne en 1846, il ne joua pas un rôle important à la Chambre et ne put être réélu en 1848, bien que le suffrage universel, pour lequel il avait tant combattu, eût enfin triomphé. Outre la rédaction de la *Gazette de France*, M de Genoude trouva le temps de publier de nombreux écrits, appartenant les uns à la polémique du jour, les autres à la théologie et à l'histoire, entre autres une *Histoire de France* en 23 vol in-8, 1844-48, et une nouvelle traduction de la *Bible* (23 vol in-8, 1821, 24, et 5 v. in-4, 1839-40). Cette traduction fut publiée aux frais de l'État, et lui valut une pension ainsi que des lettres de noblesse; cependant cette œuvre n'a pas paru sans défauts aux juges les plus compétents, qui d'ailleurs préférèrent à la diction brillante de l'auteur la noble simplicité de Sacy.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Étienne), célèbre zoologiste, né en 1772 à Étampes, mort en 1844, sortit d'une famille qui avait déjà produit un grand chimiste, Étienne-François auteur de la première table d'affinités chimiques. Il était destiné à l'état ecclésiastique, mais il préféra se vouer aux sciences naturelles, dont il avait puisé le goût dans les leçons de Brisson et de Daubenton et dans la société d'Haüy. Pendant les massacres de septembre (1792), il sauva, au péril de sa vie, plusieurs ecclésiastiques détenus, et avant tout Haüy qui était incarcéré comme prêt à être inhumainement dévoué cher à ses maîtres par cet acte de bravoure, il fut sur la proposition de Daubenton, nommé sous-

demonstrateur au Jardin des plantes (1793), trois mois après, cet établissement ayant été organisé, il y devint professeur-administrateur, et fut chargé de la zoologie : il ouvrit le premier cours sur cette science qui ait été fait en France, commença bientôt ces immenses collections zoologiques qui sont une des richesses de notre pays, et créa la menagerie Mus dès 1794 en relation avec G. Cuvier, alors ignore, il devint son génie, l'appela à Paris et vécut avec lui fraternellement, lui faisant partager son domicile et ses travaux. De 1798 à 1802, Geoffroy fit partie de l'expédition d'Égypte : il explora le pays conquis, et fut un des fondateurs et des membres les plus actifs de l'Institut du Caire, il s'occupa par son énergie les collections scientifiques, qu'une capitulation abandonnant aux Anglais il menaça de tout brûler plutôt que de men braver. En 1808, il fut envoyé en Portugal avec une mission relative aux sciences et aux lettres. Il parcourut et menaça de mort à son passage en Espagne, il parvint cependant à sa destination et s'acquitta de sa mission d'une manière avantageuse à la fois pour le Portugal et pour la France. Membre de la Chambre des Cent Jours (1815), il rentra dans la retraite au retour des Bôhrbons, et depuis il ne s'occupa plus que de ses études. Il avait été admis à l'Institut en 1807, et avait été nommé en 1809 professeur de zoologie et de physiologie comparées à la Faculté des sciences. Il professa jusqu'à sa mort — La carrière scientifique de Geoffroy se partage en deux portions bien distinctes : purement zoologiste d'abord, il travailla quelque temps de concert avec Cuvier, à partir de 1807, il se livra presque entièrement à des spéculations sur la philosophie naturelle, science dont on peut le regarder comme le père. Il s'attacha à démontrer l'unité de composition organique entre les diverses espèces d'animaux, unité déjà pressentie par Buffon et Goethe, et fonda la théorie des analogues. L'unité de composition est pour lui la loi d'identité entre les matériaux qui composent les organes des animaux de différente espèce, matériaux qui, bien que diversifiés à l'infini dans leur forme, leur volume, leurs usages, restent au fond les mêmes chez tous et revêtent un même plan, la théorie des analogues est la méthode par laquelle on arrive à démontrer l'unité de composition. Ce savant conçut aussi dès 1807 une idée qui est le complément des précédentes, celle de l'analogie qu'offrent les caractères permanents des espèces inférieures avec les caractères transitoires de l'embryon dans l'homme et les animaux supérieurs. Enfin, il se servit de sa doctrine pour expliquer heureusement, par des arrêts dans le développement, les inégalités des êtres et les monstruosité des individus. Un débat célèbre s'éleva en 1830, au sein de l'Académie des Sciences, entre Cuvier et Geoffroy, au sujet de l'unité de composition le monde savant se partagea entre les deux antagonistes. On a pu reprocher à Geoffroy quelques applications hasardeuses de ses théories, mais ces théories elles-mêmes resteront comme bases de l'anatomie philosophique. Dans ses écrits, des négligences de rédaction nuisent quelquefois à la clarté de l'exposition, du reste, son style ne manque ni de nerf ni d'éclat. Ses principaux ouvrages sont *Histoire naturelle des mammifères* (avec Fred Cuvier), 1819-1837, in-fol., *Philosophie anatomique*, 1818 et 1822, 2 vol. in-8 (c'est là que se trouve exposée sa nouvelle doctrine), *Principes de la philosophie zoologique*, 1 vol. in-8, 1830 (il y resume sa discussion avec Cuvier), *Études progressives d'un naturaliste*, 1835, in-4 (c'est un recueil de mémoires. Il a en outre donné un grand nombre de travaux détachés sous *Annales du Muséum*, au *Dictionnaire des sciences*

muséales, etc. — Son fils, M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, né en 1805, membre de l'Académie des sciences, qui travailla constamment à confirmer ses principes, a publié *Vie, travaux et doctrine scientifique d'É. Geoffroy Saint-Hilaire*, 1848, in-8. M. Flourens a prononcé son *Éloge historique* à l'Institut en 1852. — Une statue a été élevée par souscription à Étienne Geoffroy dans Étampes, sa ville natale (elle a été inaugurée en 1857). Une rue voisine du Muséum a reçu son nom.

GERANDO (Joseph Marie, baron de), né à Lyon en 1772, mort en 1842, fut élève par les Oratoriens et destiné à l'Église, prit part en 1793 à la défense de Lyon contre les troupes de la Convention, ce qui le contraignit à s'exiler, rentra en 1796, s'enrôla et assista à la bataille de Zurich (1799). Cultivant la philosophie au milieu des camps, il fut à la même époque couronné par l'Institut pour un remarquable mémoire sur l'influence du langage (*des Signes et de l'Art de penser dans leurs rapports mutuels*, 1800, 4 vol. in-8), et par l'Académie de Berlin pour un mémoire sur la *Génération des connaissances humaines* (Berlin, 1802), mémoires qui devinrent tard l'*Histoire comparée des systèmes de philosophie*. Ces succès ayant appelé sur lui l'attention, il fut attaché par Lucien Bonaparte au ministère de l'intérieur, il devint en 1804 secrétaire général de ce ministère, accompagna en 1805 Napoléon en Italie, et introduisit l'administration française en Toscane (1808), dans les États romains (1809), en Catalogne (1812). Membre du conseil d'État dès 1811, il en fut écarté à la Restauration, mais y rentra bientôt. Il fut appelé en 1819 à la chaire de droit administratif nouvellement créée, et fut élevé à la pairie en 1837. Il était de l'Académie des Sciences morales depuis 1804. Animé de l'amour du bien, Gerando participa de la manière la plus active à plusieurs œuvres philanthropiques : il fut un des fondateurs de la Société de la morale chrétienne, de la Société pour l'instruction élémentaire, qui popularisa l'enseignement mutuel, de la Société d'encouragement pour l'industrie, des caisses d'épargne, des salles d'asile, et créa lui-même à Paris en 1839 un ouvroir qui porte encore son nom. Outre les mémoires déjà cités, on a de lui *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, publiée d'abord en 1804, en 3 vol. in-8, refondue dans une 2^e édition, dont les 4 premiers volumes parurent en 1822 et années suivantes, et dont les 4 derniers n'ont paru qu'en 1847, d'après des manuscrits auxquels l'auteur n'avait pu mettre la dernière main, *Du perfectionnement moral*, 1824, 2 vol. in-8, où il montre que la vie entière doit être pour chaque homme un vaste travail d'éducation de soi-même, *De l'éducation des sourds-muets*, 1827, *Cours normal des instituteurs primaires*, 1832, *Institutes de droit administratif*, 1829 et 1845, 4 vol. in-8. On lui doit aussi des ouvrages de philanthropie fort estimés : *Le Vaisseau du pauvre*, couronné à Paris et à Lyon (1820); *De la bienfaisance publique* (1839, 4 vol. in-8). Il a en outre laissé en manuscrit des traités, *Des Méthodes et De l'existence de Dieu*, et l'*Examen de Condillac, de Descartes, de Malebranche, de Locke*. — M. de Gerando a rendu de vrais services à la philosophie et à l'histoire de la philosophie. D'abord disciple par de Condillac, il se garantit bientôt de l'exagération de cette école, et donna un des premiers l'exemple d'un éclectisme éclairé, son *Histoire comparée des systèmes de philosophie*, bien que faite à un point de vue trop restreint (l'examen des doctrines par rapport à la seule question de l'origine des connaissances), n'en est pas moins la meilleure histoire de la philosophie qui ait paru

en France. Son style, correct et même orné, est un peu diffus. On doit à M. Bayle Mouillard un *Éloge de M. de Gerando*, et à Mlle Octavie Morel, sa nièce, un *Essai sur sa vie et ses travaux*, tous deux couronnés par l'Académie de Lyon. M. Mignet a lu une *Notice historique* sur M. de Gerando à l'Académie des Sciences morales le 16 décembre 1854. M. Cousin a fort bien apprécié ses travaux philosophiques dans ses *Fragments*. — Un de ses fils, M. J. de Gerando, aujourd'hui procureur général à Metz, a lui-même publié plusieurs écrits philanthropiques et religieux : *Tableau des Sociétés religieuses et charitables de Londres*, 1824, *Divines prières et méditations*, 1839, le *Démocrate chrétien*, 1848. — Son neveu, M. A. de Gerando, s'est fait connaître par un *Essai sur l'origine des Hongrois*, 1834, et par un livre sur la *Transylvanie et ses habitants*, 1845.

GERARD (Maurice-Etienne comte) maréchal de France, né en 1773 à Damvillers (Meuse), mort en 1852, était fils d'un notaire. Il s'enrôla en 1791, fit ses premières armes à Fleurus, servit en Italie sous les ordres de Bernadotte, dont il devint l'aide de camp et bientôt l'ami inséparable se signala à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé, au combat de Halle, qui ouvrit à l'armée la route de Berlin, à Wagram, où il contribua puissamment au gain de la victoire, fit des prodiges de valeur au sanglant combat de Valcutino, où il remporta le général Gudin tué à la tête de ses troupes et à la bataille de la Moskowa après laquelle il fut nommé général de division (1812). Contribua avec Davoust à sauver l'arrière garde surprise à Kovno, commanda une division du 11^e corps à Lutzen et à Bautzen, fit pendant la campagne de France les efforts les plus énergiques pour défendre le territoire notamment au pont de Dienville, à Saint-Pierre-aux-Montreaux, à Mery fut placé pendant la campagne de 1815 sous les ordres du général Grouchy et insista vainement auprès de ce général pour marcher sur Waterloo, où l'on entendait la canonnade eut, le même jour (16 juin) la poitrine traversée d'une balle à Wavres quitta la France après le licenciement de l'armée, et se retira à Bruxelles, rentra dans sa patrie en 1817, mais sans reprendre de service fut élu député en 1822 et 1827 et se plaça avec Manuel et Foy sur les bancs de l'opposition, accueilli avec joie la révolution de 1830, fut chargé des mois d'août de la même année du portefeuille de la guerre et reorganisa l'armée, reçut peu après le bâton de maréchal de France, fut mis l'année suivante à la tête de l'armée du Nord, et repoussa les Hollandais de la Belgique, fit en 1832 le siège d'Anvers qui se rendit après 24 jours de tranchée (23 décembre 1832) fut nommé en 1835 grand chancelier de la Légion d'honneur, en 1838 commandant supérieur de la garde nationale de la Seine, et passa ses dernières années dans une honorable retraite. Napoléon pendant la campagne de France, proposait Gerard pour modèle à ses généraux découragés. Il avait désigné dans ses *Mémoires* pour la dignité de maréchal de France M. J. Nollet, a écrit sa Vie une statue lui a été élevée à Damvillers.

GERARDI (Charles) chimiste français, né en 1816, à Strasbourg, mort dans la même ville en 1856, était fils d'un fabricant de produits chimiques. Il alla compléter ses études scientifiques en Allemagne, s'attacha surtout au chimiste Liebig, dont il resta l'ami, vint à Paris en 1838 et s'y fit recevoir docteur en sciences avec distinction, fut nommé en 1844 professeur de chimie à la Faculté de Montpellier, revint à Paris en 1848 pour se livrer plus librement à des recherches d'un genre tout nouveau et y fonda une école pratique

de chimie, reprit du service en 1855 et professa à la Faculté et à l'École de pharmacie de Strasbourg. Il venait d'être élu correspondant de l'Académie des Sciences lorsqu'il fut enlevé par une mort prématurée. Ch. Gerhardt a surtout avancé la chimie organique, il avait conçu, avec Laurent, son ami, le projet de reformer cette partie de la science en considérant certaines substances organiques comme des compositions équivalentes entre elles, il ne donna pas aux formules qui les représentent une valeur absolue, mais il les classa d'après les analogies de leurs métamorphoses, il choisit à cet effet un certain nombre de composés dont il fit des types auxquels il en rapportait une foule d'autres, distribués en séries. Outre de savantes recherches sur les *huiles essentielles*, les *acides anhydres* et les *amides* on lui doit la traduction de plusieurs ouvrages de Liebig : un *Précis de chimie organique* (1844, 2 vol. in-8) et un grand *Traité de chimie organique* (1850, 4 vol. in-8), qui fait suite au *Traité de chimie minérale* de Berzelius. Il a publié pendant plusieurs années le *Compte rendu des travaux chimiques faits à Vétranger*, enfin il a rédigé pour notre *Dictionnaire universel des sciences* les articles de chimie et de physique. M. G. Chancel a donné une *Notice sur sa Vie et ses travaux* (1857).

GEYER (Eric Gustave) historien et poète suédois, né en 1783 dans la province de Wermeland, mort en 1847, étudia à l'Université d'Upsal, remporta fort jeune le prix proposé pour l'*Éloge de Stenon Sture* fut en 1810 nommé adjoint à la Faculté de philosophie d'Upsal, en 1817 professeur d'histoire puis historiographe du roi et fut élu représentant de l'Université aux états de 1828 et de 1840. On lui doit une excellente *Histoire de Suède*, qui malheureusement ne va que jusqu'à la fin du règne de Christine trad. en français par J. F. de Lundblad Paris 1840, gr. in-8). Il a aussi composé des poésies nationales, qu'il mit lui-même en musique et qui excitèrent un enthousiasme universel on admire surtout le *Wiking*, le *Dernier barde* le *Dernier héros*.

GILCHRIST (John Borthwick) orientaliste, né à Edimbourg en 1759, mort en 1841, professa l'hindoustani et le persan au collège de Calcutta, puis à Edimbourg et à Londres. Ses travaux ont fait faire d'immenses progrès à la linguistique son *Dictionnaire anglais hindoustani*, Calcutta, 1787-1790 et sa *Grammaire*, 1798 sont classiques.

GIOBERTI (Vincenzo), né à Turin en 1801, mort en 1852, reçut de bonne heure les saints ordres, enseigna la théologie à l'Université de Turin, se fit un nom dans la controverse, et fut choisi pour chapelain par le roi de Sardaigne Charles Albert, mais se fit exiler en 1823 à cause de la hardiesse de ses opinions libérales, se retira en France, puis en Belgique, fit de 1834 à 1845 des cours de philosophie et d'histoire à Bruxelles, publia divers ouvrages de polémique qui le placèrent à la tête du parti national et rendirent son nom populaire en Italie, mais qui lui firent des ennemis ardents, fut ramené dans sa patrie par les événements de 1848 et y reçut un accueil enthousiaste, fut alors appelé par Charles Albert à la direction des affaires et nommé président du conseil. Aussi opposé à l'anarchie qu'au despotisme, il proposa de faire rétablir par une armée piemontaise le pape et les autres princes italiens dépossédés, n'ayant pu faire adopter cette proposition, il se retira des affaires, néanmoins, après la bataille de Novare (mars 1849), il fut envoyé à Paris comme ambassadeur, il se permit bientôt de ces fonctions mêmes pour aller vivre dans la retraite. On a de lui des ouvrages de philosophie : *Essai sur le beau*, *Introduction à l'étude de la*

philosophie; *Lettres sur les doctrines de Rosmini, — sur les doctrines de Lamennais, Considérations sur les doctrines de M Cousin*, mais il doit surtout sa réputation à ceux de ses ouvrages qui touchent à la politique nationale. *Primaute civile des Italiens*, 1840, le *Jésuite moderne*, 1847, ou il attaque violemment cet ordre célèbre et demande son expulsion des États sardes. *Rénoation de l'Italie*, 1851, ou il expose les fautes récemment commises par les Italiens, et leur donne des conseils pour l'avenir. Ses ouvrages sont condamnés à Rome. Plusieurs ont été traduits en français.

GIRARD (Philippe DE), habile inventeur, né en 1773 à Lourmarin (Vaucluse), mort en 1845, s'étant déjà fait connaître par d'ingénieux travaux lorsqu'il entreprit de répondre à l'appel de Napoléon qui, en 1810, avait promis un prix d'un million à l'inventeur de la meilleure machine à filer le lin. Il y renvoya en 1813 et fonda à Paris la première filature de lin (rue Meslay), mais la chute de l'Empire le priva de la récompense promise. Rebuté par le gouvernement de la Restauration, ruiné par de dispendieux essais, il fut réduit à offrir ses services à l'étranger. Il alla en Autriche, puis en Russie, et fut nommé en 1826 ingénieur en chef des mines de Pologne. Il revint à Paris en 1844, sans avoir fait fortune. Ses droits à l'invention de la filature mécanique du lin avaient été proclamés en 1842 par la Société d'encouragement au moment où il mourut. Une société de filateurs et de mécaniciens vint de lui assurer une pension de 6000 fr., et le gouvernement allait enfin le récompenser. La dette publique a pu du moins être acquittée par l'État envers ses héritiers. Une loi rendue en 1853 leur assure une pension viagère. Outre la machine à filer le lin, Phil de Girard perfectionna les machines à vapeur, inventa les lampes hydrostatiques à niveau constant ainsi qu'un procédé pour fabriquer à la mécanique les bois de fusil. M G Desclouères a publié une *Notice sur la Vie et l'Invention de Phil de Girard*.

GIRAUD (le P. Grégoire), célèbre instituteur suisse de l'ordre des Cordeliers, né en 1765 à Fribourg, mort en 1850, fut d'abord curé catholique à Berne, ou il n'y avait pas eu de cure depuis la Révolution, dirigé de 1805 à 1823 l'école française de Fribourg, qui, sous son habile direction, arriva au plus haut point de prospérité, quitta cet établissement par suite de démêlés avec les Jésuites, professa de 1825 à 1835 la philosophie à Lucerne avec la plus grande distinction, et se retira en 1835 dans le couvent de son ordre à Fribourg, où il se consacra à la rédaction de ses ouvrages. Le plus important est le *Cours éducatif de langue maternelle*, en français, publié à Paris par MM Rapet et Michel (1845 48 6 vol in-12), et y transforme l'étude de la langue, si souvent fastidieuse et stérile, en un puissant moyen de culture intellectuelle et morale. Cet ouvrage, vraiment original, valut à l'auteur un prix extraordinaire de 6000 fr. que l'Institut de France lui décerna en 1844, avec le titre de correspondant de l'Académie des Sciences morales. On lui doit encore, outre divers mémoires sur des questions d'éducation, insérés pour la plupart dans les actes de la société suisse d'utilité publique, un *Cours de philosophie* (Lucerne, 1829-1831, en allemand), aussi remarquable par la clarté de l'expression que par l'élevation des pensées, et un excellent *Rapport sur l'Institut de Pestalozzi*, 1810.

GIRARDIN (Mme DE), femme distinguée par son esprit et ses talents littéraires, née en 1805 à Aix-la-Chapelle, morte en 1856, était fille de la célèbre Mme Sophie Gay (Voy ce nom), et fut d'abord connue sous le nom de *Delphine Gay*. Dès l'âge de 17 ans, elle adressait à l'Académie française une pièce de

vers sur le *Dévouement des sœurs de Sainte-Camille pendant l'épidémie de Barcelone*, pièce qui fut fort remarquée, bientôt après elle célébra, dans des chants pleins de sensibilité et de naturel et d'harmonie, plusieurs des grands événements qui excitaient la sympathie générale, la *Mort de Napoléon*, la *Mort du général Foy*, l'*Insurrection de la Grèce*, etc., et elle mérita d'être surnommée la *Muse de la patrie*. Des 1824, elle publia, sous le titre d'*Essais poétiques*, un recueil de ses premières productions qui fut accueilli avec la plus grande faveur. Charles X, pour encourager ce jeune talent, lui fit une pension de 1500 fr sur sa cassette. A Rome, en 1827, elle reçut une véritable ovation à l'occasion d'une pièce de vers qu'elle avait composées sur le *Retour de Romains captifs à Alger*, et fut acclamée au Capitole membre de l'Académie du Tibre. Elle était dans tout l'éclat de sa réputation et de sa beauté quand elle épousa M Emile de Girardin (1831). Son salon devint bientôt le rendez-vous de toutes les illustrations littéraires. Depuis son mariage, elle composa encore quelques poésies notamment le charmant poème de *Napoléon* (1843), mais elle cultiva surtout d'autres genres, nouveaux pour elle jusque là, le roman (le *Lorignal*, le *Marquis de Pontanges*, la *Canne de M de Balzac*, *Maquerie*), la comédie (*L'École des journalistes*, 1839, *Lady Tartuffe*, 1853, la *Joue fast peus*, 1854, le *Chapeau d'un hétéroge*, etc.) la tragédie (*Judith*, 1847, *Cleopâtre*, 1847), et elle obtint dans presque tous de brillants succès, elle réussissait surtout dans la peinture des sentiments les plus délicats. Elle écrivit aussi de 1836 à 1839, pour le feuilleton de la *Revue des Deux Mondes*, des nouvelles et des romans.

Launay correspondance parisienne et de *Lettres parisiennes*. Mme de Girardin semble s'être peinte elle-même dans ce vers de Napoléon

Naive en sa gaieté,ieuse et point mocheante

Une édition complète de ses *Oeuvres* en 8 vol in-12 a paru en 1836 et 1837.

GIRAUD (le comte Giovanni), auteur comique italien, né à Rome en 1776, d'une famille noble originaire de France, mort en 1834, quitta le service militaire pour se livrer tout entier à la poésie dramatique. fut en 1809 nommé par Napoléon inspecteur général des théâtres de l'Italie, et alla après les événements de 1814, s'établir en Toscane, où il s'enrichit par le commerce. Son *Teatro domestico*, recueil de petites pièces de société, composé en grande partie à l'imitation de Berquin, a paru à Milan (1823 2 vol in 8), et à Florence (1825, 6 vol in 12). On y remarque le *Precepteur dans l'embarras* d'ou a été tirée la pièce française de même titre, le *Capriceuse corrigée*, le *Rendez-vous dans l'obscurité*. Son théâtre a été traduit en français avec celui d'Alberto Nota par Th Bettinger (1830, 3 vol. in 8).

GLEICH (Joseph Aloys), écrivain allemand, né à Vienne en 1772, mort en 1841, occupait un modeste emploi dans les finances autrichiennes. D'une imagination impéuisable, il a composé près de 200 romans et autant de pièces de théâtre. Il réussissait surtout dans les romans de chevalerie, on lit en core le *Chevalier noir*, *Harald* ou *la Guerre des couronnes*, *Bodo* et ses frères. Ses meilleures compositions dramatiques ont été recueillies sous le titre de *Théâtre comique*, Brunn, 1821.

GODECHARLES (Guil), célèbre sculpteur belge, né à Bruxelles en 1750, mort en 1835, se forma à Paris, puis à Rome, où il remporta le grand prix de sculpture, enseigna longtemps à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et fut successivement

ment sculpteur du prince Charles de Lorraine, d'Albert de Saxe-Teschen, de Napoléon et du roi des Pays-Bas, il était membre de l'Institut d'Amsterdam. Un grand nombre d'édifices de Belgique et de Hollande sont ornés de ses œuvres. On remarque les bas-reliefs du palais des Deux-Chambres et du château de Laeken, les statues des magnifiques jardins de Wespelaar (entre Louvain et Malines). Cet artiste était d'une fécondité prodigieuse, mais il eut plus de facilité que de goût plus de force que de grâce et de pureté.

GODÓY (don Manuel), prince de la Paix, né en 1767 à Badajoz, d'une famille noble, mais pauvre, entra fort jeune dans les gardes du corps de Charles IV, roi d'Espagne, attira l'attention de la reine Marie Louise par les agréments de sa personne et par son talent musical, sut en même temps capter la faveur du faible roi. Il fut porté avec une rapidité scandaleuse aux grades les plus élevés, devint en 1792 premier ministre, en remplacement du duc d'Aranda et fut en même temps créé duc d'Alcudia, fit déclarer la guerre à la France après la condamnation de Louis XVI, cédant en cela au vœu national, dirigée contre le Roussillon des troues dont les succès furent balancés, conclut en 1795 la paix de Bale à l'occasion de laquelle il fut créé prince de la Paix et grand d'Espagne, signa l'année suivante à Saint-Idelfonso un traité d'alliance offensive et défensive avec la République française, traité qui entraîna son pays dans une guerre désastreuse avec l'Angleterre, se vit écarté des affaires en 1798 par une intrigue de cour, mais sans perdre l'affection personnelle du couple royal, et fut, en compensation, élevé au grade de capitaine général (équivalent à la dignité de maréchal de France), entra au pouvoir en 1800, ayant plus de crédit que jamais, se mit en 1801 à la tête d'une armée destinée à occuper le Portugal, de concert avec la France, fit assez heureusement une facile campagne et signa le traité de Badajoz, dont un article secret lui assurait plusieurs millions, fit de clarer la guerre à l'Angleterre en 1804, sous la pression de la France et reçut à cette occasion le titre de généralissime des armées de terre et de mer, mais ne put empêcher que l'Espagne, battue à Trafalgar, perdit ses plus belles colonies, tenta en 1806 de secouer le joug de Napoléon, et fit, pour seconder la coalition du Nord, de grands armements qui lui coûtèrent toujours de faux prétextes, mais s'empessa, dès qu'il connut les victoires d'Iéna et d'Austerlitz, de mettre l'Espagne à la discrétion de l'Empereur qui avait pénétré ses projets, excita, par cette lâche conduite et par l'abus de son pouvoir, l'indignation universelle en Espagne, et vit le propre fils du roi, le prince des Asturies (Ferdinand VII), se mettre à la tête des mécontents, ne craignant pas, sur l'ordre de Charles IV, de faire incarcérer ce prince, et de le traduire en jugement comme conspirateur, mais fut arrêté dans sa vengeance par l'intervention de Napoléon, qui se réserva le jugement du différend entre le père et le fils, prévint dès lors le sort de la monarchie espagnole, et détermina le roi et la reine à quitter Madrid et à s'embarquer pour le Mexique, mais échoua dans ce projet, par suite de la révolte d'Aranjuez (18 mars 1808), qui avait fomentée le prince des Asturies, se vit alors réduit à se cacher, et s'échappa à la fureur populaire que par l'abdication de Charles IV; fut jeté dans une étroite prison par Ferdinand, devenu roi pour un instant, mais fut relâché au bout de quelques jours sur les instances de la France, et amena à Bayonne, où il contribua à déterminer Charles IV à signer son abdication, accompagna la famille royale dans ses diverses

residences en France et en Italie, vint, après la mort des deux époux, se fixer à Paris, où il vécut dans l'obscurité, fut autorisé en 1847 à rentrer dans sa patrie et remis en possession de ses titres et de ses biens, mais ne put, à cause de son grand âge, profiter de cette faveur, et mourut à Paris en 1851 dans sa 85^e année. Il avait été marié en 1797 à une princesse du sang royal, Marie Teresa de Bourbon, fille de l'enfant don Louis, et comtesse du roi, qui ne lui donna sa main qu'avec répugnance. Après la mort de cette princesse (1828), il épousa Josefa Tado, avec laquelle il entretenait depuis longtemps une étroite liaison. — Le prince de la Paix a été l'objet d'accusations de toute nature, dirigées les unes contre ses mœurs, les autres contre sa politique; il a rédigé, pour réfuter ces dernières, des *Mémoires*, qui ont été traduits en français sous ses yeux par J.-G. d'Esmerard Paris, 1836-38, 4 vol. in-8. Ses ennemis reconnaissent que, bien que manquant d'instruction et de moralité, il avait le jugement sain, qu'il connaissait bien les hommes et les employait habilement, qu'il était doux, et ne versa jamais de sang, enfin qu'il sut contenir l'inquisition.

GOERLES (J.-Joseph) écrivain allemand, né à Coblenz en 1776, mort à Munich en 1848, adopta dans sa jeunesse les doctrines révolutionnaires et la philosophie de la nature de Schelling, tout en se liant à des idées mystiques, publia, à partir de 1807, une collection de *Livres populaires de l'Allemagne*, où il remettait en honneur les légendes du moyen âge, fut en 1813 un des plus ardents à soulever ses compatriotes contre les Français, et rédigea dans ce sens le *Mercurius rhénan*, mais, ayant continué l'agitation démagogique après 1815, il devint suspect, vit supprimer son journal et fut forcé de sortir des États prussiens (1819). Ses idées s'étant depuis tournées vers le catholicisme, il fut accueilli par le roi de Bavière, qui lui confia en 1827 une chaire de littérature et d'histoire à l'Université de Munich, chaire qu'il occupa jusqu'à sa mort. Outre ses écrits politiques et religieux on a de lui une *Histoire mythique de l'Asie*, le *Livre héroïque de l'Iran* (d'après le *Schah Namah* de Ferdoucy, Berlin, 1820) et le *Mystique chrétien*, 1836-42. Gorres avait fini par devenir un des chefs de l'école catholique allemande. — Son fils, Guido Gorres, né en 1802, l'a suivi dans cette voie.

GOGOL (Nicolas) écrivain russe né en 1806 dans la petite Russie, débuta par un recueil de *Nouvelles*, se fit surtout connaître par une comédie intitulée *le Contrôleur ou l'Inspecteur*, où il signalait énergiquement les abus de l'administration en Russie, acheva de rendre son nom populaire par son roman des *Ames mortes*, peinture assez libre de la société russe qui lui suscita quelques persécutions, alla passer plusieurs années à Rome, puis revint dans sa patrie, où il fut enlevé presque subitement en 1852 par une mort que l'on a lieu de croire volontaire; il était, depuis 1847, atteint d'une noire hypocondrie, dans un de ses accès, il brûla tous ses manuscrits. On trouve, dans la *Bibliothèque des chemins de fer*, une traduction de ses *Nouvelles choisies* et de son roman de *Taras Boulba*, espèce d'Iliade cosaque, par M. L. Viardot, 1847.

GOLBÉRY (Armé de), né à Colmar en 1786, mort en 1854, fut successivement procureur impérial à Colmar, conseiller à la Cour royale de Strasbourg, premier président de la Cour de Besançon. Envoyé à la Chambre des Députés en 1834 par le collège de Colmar, il siégea parmi les membres de l'opposition modérée. On a de lui quelques ouvrages estimés *Lettres sur la Suisse*, 1827-1832 (suivant suite à celles de M. R. Rochette), *Antiquités de l'Alsace*, 1828, Suisse et Tyrol,

1839 (dans l'*Univers pittoresque*) et des traductions de Suetone, de l'*Histoire romaine* de Niebuhr de l'*Histoire universelle de l'antiquité* de Schlosser Il était correspondant de l'Institut.

GONDOUIN (Jacques) architecte, né en 1737 à Saint-Ouen près Paris, mort en 1818 était fils du jardinier de Louis XV à Choisy-le-Roi, ce qui lui procura la protection du roi. Il fut élève de Blondel et pensionnaire de l'école de Rome. C'est lui qui construisit l'*École de médecine* de Paris l'ouvrage le plus classique du XVIII^e siècle. Il a aussi dirigé avec Lepère la construction de la colonne de la place Vendôme. Il transporta scrupuleusement dans ce monument les formes, les détails et les proportions de la colonne Trajane de Rome.

GOUFFÉ (Armand) dit le Panard du XIX^e siècle ne vers 1773 mort en 1845 occupait au ministère des finances un emploi de chef de bureau, qu'il quitta en 1827 pour se retirer à Beaune au sein de sa famille. Il a donné à divers théâtres le plus souvent en société avec divers collaborateurs un grand nombre de vaudevilles et de petites pièces (*Cange ou le Commissionnaire*, *Bientôt les Deux Jocrisses*, *Nicodème à Paris*, *le Chauvronneur de Saint Flour le Directeur dans l'embarras* etc.) Il réussit surtout dans la chanson plusieurs de celles qu'il composa sont devenues populaires tout le monde a chanté sous l'Empire. Plus on est de fous plus on rit. Il se place dans ce genre entre De augères et Béranger on a dit que Desaugères faisait des ponts neufs Béranger des odes et Gouffé de chansons. Il en publia plusieurs recueils sous le titre de *Ballon d'essai* (1802) *Ballon perdu* (1804) *Encore un ballon* (1807) *le Dernier ballon* (1812) Gouffé fut un des fondateurs du *Café moderne*. On lui doit une édition des *Œuvres choisies de Parny* 1808 3 v. in 8.

GOUHENANS commune de la Haute Saône arr et à 10 kil S de Lure 500 h Salines et houillères. La concession de ces mines devint l'occasion d'un triste procès à la suite duquel le ministre Feste fut condamné comme prévaricateur par la Cour des pairs, le 17 juillet 1847.

GOURGAUD (Gaspard), général d'artillerie né à Versailles en 1763, mort en 1852 était fils d'un musicien de la chapelle de Louis XVI et neveu du célèbre comédien Dugazon, dont le nom véritable était Gourgaud. Entre au service dès 1801 après avoir passé par l'École polytechnique et l'École de Metz il devint en 1803 aide de camp du général Foucher se signala à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé, à celles d'Iena de Friedland d'Essling et surtout à Wagram fut à la paix chargé de diverses missions relatives au service de l'artillerie, et attira par l'intelligence avec laquelle il les remplissait, l'attention de Napoléon, qui le nomma l'un de ses officiers d'ordonnance (1811) accompagna en cette qualité l'Empereur au Congrès de Dresde, prit une part glorieuse à la campagne de Russie entra le premier dans le Kremlin, où il sauva l'Empereur et une partie de l'armée en évitant au péril de sa vie une meche qui allait mettre le feu aux poudres ne se distingua pas moins dans la campagne de France eut, après le combat de Brienne, le honneur de sauver une deuxième fois la vie à l'Empereur combattit avec le titre de général de brigade à Waterloo, où il fit tirer les derniers coups de canon accompagna Napoléon à Sainte Helene mais se vit obligé de quitter l'île en 1817 par suite de mesintelligence avec un de ses compagnons d'exil, fit à son retour en Europe d'actives démarches auprès des souverains réunis à Aix la Chapelle pour faire adoucir le sort du prisonnier publia en 1818 la *Campagne de 1815*, écrite à Sainte Helene, ce qui attira sur lui les persécutions des Anglais et le fit rayer par Louis XVIII

des contrôles de l'armée française, ne reprit d'activité que sous Louis Philippe, qui le leva au grade de général de division et le nomma son aide de camp accompagna en 1840 le prince de Joinville à Sainte Helene, et ramena avec lui en France les cendres de l'Empereur. Outre la *Campagne de 1815*, Gourgaud a rédigé avec Montholon les *Mémoires pour servir à l'Histoire de France sous Napoléon* (1822 25) Il a aussi écrit pour réfuter la *Vie de Napoléon* de Walter Scott et pour signaler les Erreurs de Bourrienne.

GRANDVILLE (J J) dessinateur original, né en 1804 à Nancy, mort en 1847, reçut les premières leçons de son père habile peintre de miniatures, vint se perfectionner à Paris, et s'ouvrit une voie toute nouvelle en créant la caricature philosophique et sociale. Il débuta par les *Tribulations de la petite propriété*, que suivirent les *Plaisirs de tout âge*, la *Siècle des salons*, puis il donna les *Metamorphoses du jour* dont les piquantes figures moitié hommes, moitié animaux, rendirent son nom populaire. Se vit dès lors recherché par les éditeurs enrichi de ses dessins la *Silhouette*, l'*Artiste*, la *Caricature*, le *Charivari*, interpela avec un admirable talent les *Fables de La Fontaine*, donnant aux animaux toute l'expression de la physiologie humaine et créant ainsi un genre d'illustration aussi ingénieux que neuf puis en vint à composer des livres en estampes ou le texte n'est plus guère que l'accessoire (*Scènes de la vie privée et publique des animaux*, *Petites misères de la vie humaine* etc.) Il donna dans les derniers temps de sa vie les *Leurs années*, les *Etottes années* l'*Autre monde* compositions empreintes d'un certain mysticisme qui avait sa source dans l'état même de son âme ayant perdu coup sur coup une femme qui l'aimait et trois jeunes enfants, il était tombé dans une mélancolie profonde. Par une étude assidue de l'homme, Grandville était parvenu à exprimer avec autant de justesse et de concision que d'esprit les sentiments les plus secrets du cœur humain les traits les plus fins du caractère. M J Nollel a écrit sa Vie.

GRANET (François Marius) peintre, né à Aix en 1775, de parents pauvres, mort en 1849, annonça de bonne heure de bonnes dispositions que sa famille seconda, fut longtemps réduit à peindre dans les chantiers de Toulon des poupes et des proves de vaisseau, fut tiré de cette humble profession par le comte de Forbin qui avait été son compagnon d'études, visita avec cet ami Paris et l'Italie, et séjourna longtemps à Rome. Il s'ouvrit une voie nouvelle en s'attachant aux effets de lumière, débuta en ce genre par une *Vue du cloître des Feuillants*, envoya de Rome en 1810 *Stella traçant une Verge sur les murs de sa prison*, peignit ensuite le *Chœur des Capucins de la place Barberie* où l'illusion est parfaite et dont le succès fut immense (il lui fallut en faire plus de 15 copies), et ne cessa depuis de produire d'excellents ouvrages qui assurèrent sa réputation. Admis à l'Académie en 1830, il donna depuis la *Mort du Poussin* (1834), la *Commission des premiers chrétiens dans les Catacombes* (1837), la *Cérémonie funèbre aux Invalides après l'attentat de Fieschi* (1839), où son talent se montra sous de nouvelles faces. On l'a quelquefois appelé le *Rembrandt français*, cependant il réussit le plus souvent à éviter les écueils de l'artiste hollandais. Peintre de la lumière par-dessus tout, Granet a su par le choix des sujets et des lieux, par le caractère de ses personnages, élever son style à la hauteur de la peinture d'histoire. M. Raoul Rochette a lu à l'Institut, en 1851, une intéressante *Notice historique sur Granet*.

GREGOIRE XVI, *Masro Capellari*, pape, né à Bellune en 1765, élu en 1831, mort en 1846. Entré très-jeune chez les Carmaludes de Saint-Michel de Murano, près de Venise, il devint successivement abbé de ce monastère, procureur, vicaire général de la congrégation fut nommé par Léon XII vicaire apostolique des universités de l'Etat ecclésiastique, cardinal (1835), enfin préfet de la congrégation de la Propagande. Il conserva sur le trône pontifical les habitudes de la vie la plus simple. Opposa à toute innovation il vit au début de son règne, éclater de violentes insurrections, et ne put réussir à les réprimer qu'en invoquant le secours de l'Autriche. ce qui amena l'occupation d'Ancone par les Français (1832). Il se montra favorable à l'ordre des Jésuites, seconda de tout son pouvoir les missions, créa plusieurs évêchés nouveaux, surtout en Amérique, régla les mariages mixtes, et réprouva dans deux célèbres encycliques les doctrines exagérées de M. de Lamennais (15 août 1832 et 25 juin 1835). Ayant reçu en 1845 la visite de l'empereur Nicolas il plaida énergiquement devant ce prince la cause de la liberté des catholiques romains en Russie. Recommandable par la gravité de ses mœurs, ce pape s'était aussi fait un nom par son savoir, surtout dans les matières ecclésiastiques et canoniques. Il a laissé quelques écrits, entre autres, le *Triomphe du Saint Siège*, 1799 (traduit par l'abbé James, 1833) et par Menghi d'Arville, 1839), et des discours sur *les Fondements de la religion*, lus à l'Académie de la religion catholique fondée par Pie VII en 1801. Il créa l'ordre de *Grégoire le Grand* et reforma celui de l'*Eperon d'or*, auquel il donna le nom de *Saint-Sylvestre*.

GREGOIRE LE GRAND (Ordre de Saint), ordre fondé par Grégoire XVI en 1831 pour récompenser le mérite religieux, civil et militaire, a pour insigne une croix dor octogone, émaillée de rouge, offrant au centre l'image du pape saint Grégoire, suspendue à un ruban rouge avec lisere orange. Cet ordre peut être conféré aux étrangers.

GREY (le comte Charles), homme d'Etat, né en 1764 à Fallowden (Northumberland), d'une famille sortie jadis de Normandie, mort en 1845, était fils du général Grey (par d'Angleterre, mort en 1801, après avoir été fait vicomte Howick, puis comte Grey). Lie avec Fox et le parti whig, Ch. Grey entra à la Chambre des Communes dès 1786, à 22 ans, proposa en 1793 la réforme parlementaire. fit partie en 1806 du ministère de Fox, à la mort duquel il reçut le portefeuille des affaires étrangères et devint ministre dirigeant. résigna le pouvoir en 1807 parce qu'il n'avait pu faire abolir le serment du test, entra la même année à la Chambre des Lords, où il se signala pendant vingt-trois ans par l'appui qu'il presta aux mesures libérales, notamment à l'émancipation des catholiques (1829), fut rappelé au ministère après la révolution française de 1830, et fit enfin triompher la réforme parlementaire (1832). On lui doit aussi l'émancipation des esclaves des Indes occidentales et diverses mesures libérales en faveur de l'Ecosse et de l'Irlande. Il résigna le pouvoir en 1834, et vcut depuis dans la retraite. — Son fils Henri, lord Howick, né en 1802, a suivi la même ligne de conduite, et a fait partie du ministère Melbourne (1835-1838).

GROUCHY (Emmanuel, marquis de) maréchal de France, né à Paris en 1766, d'une famille noble de Normandie, mort en 1847, était en 1789 sous-lieutenant des gardes du corps. Il adopta les idées nouvelles, se distingua dans les premières guerres de la révolution, surtout dans les Alpes et la Vendée, et fut nommé des 1793 général

de brigade. privé de son grade par un décret qui excluait de l'armée tous les nobles, il s'engagea comme simple soldat et obtint bientôt sa réintégration. Envoyé en 1798 à l'armée d'Italie, sous les ordres de Joubert il détermina l'abdication du roi de Sardaigne, et reunit ainsi le Piémont à la France. Il prit une part glorieuse à la bataille de Novi, où il reçut quatorze blessures et tomba aux mains de l'ennemi aux victoires d'Hohenlinden, Eylau de Friedland, de Wagram, de la Moskowa, aux combats de Brienne, de la Rothière, de Fouchamps, de Craonne, où il fut grièvement blessé. Pendant les Cent Jours (1815), il fut opposé au duc d'Angoulême dans le Midi, et le fit prisonnier. Il reçut de l'Empereur à cette occasion le bâton de maréchal. Appelé ensuite en Belgique, il y joua un rôle important. il avait déjà emporté les villages de Fleurus (16 juin) et de Ligny (17) et il marchait selon ses instructions, à la poursuite de Blücher avec un corps de 30 000 hommes, lorsque se livra la bataille de Waterloo (18). Ne recevant pas d'ordre à temps, il ne put venir prendre part à la bataille, quoiqu'il fût impatientement attendu de l'Empereur, et quoiqu'il pût, du lieu où il était, entendre le bruit du canon. cette fatale absence, qui a été diversement interprétée, décida du sort de la journée. La Restauration refusa de reconnaître à Grouchy le titre de maréchal, qui ne fut confirmé qu'en 1831. Il fut nommé pair en 1832. Il a publié divers écrits pour expliquer sa conduite à Waterloo, notamment des *Fragments historiques*, 1840. — Deux sœurs du marquis de Grouchy épousèrent, l'une Condorcet, l'autre Cabanis et se firent remarquer par leur esprit et leurs qualités. — Le maréchal a laissé deux fils qui se sont aussi distingués dans l'armée. A T. E. de Grouchy, aujourd'hui général de division. Victor, général de cavalerie.

GRUBER (Jean Godefroy), savant allemand, né en 1774 à Naumbourg, mort à Halle en 1851, successivement professeur à Iena, à Dresde, à Wittemberg et, depuis 1816, à Halle. a écrit sur les sujets les plus divers (*Destination de l'Homme, Dictionnaire d'Esthétique, de Mythologie, de Synonymes*, etc.) mais est surtout connu par la publication de l'*Encyclopédie universelle des Sciences et des Arts*, qu'il fonda avec le savant Ersch en 1818, et qu'il continua seul depuis 1828 jusqu'à sa mort. elle était alors arrivée au 103^e volume. On lui doit aussi une bonne édition des *Oeuvres de Wieland*, avec une Préface de l'auteur rédigée sur les matériaux que Wieland lui-même avait mis à sa disposition.

GUELMA, *Colima*, ville et poste militaire de l'Algérie (Constantine), ch.-l. de cercle, à 65 lili S O de Bone et à 100 kilom. à N. E. de Constantine, près la rive droite de Seybouse, env. 1000 hab. Vastes ruines romaines. Guelma fut occupé en 1836. La colonisation y est fort avancée. GUÉRARD (Benjamin Edme Charles) paléographe, né en 1797, mort en 1854, était fils du juge de paix de Montbard. Après avoir occupé successivement de modestes emplois dans un collège communal, puis dans une maison de banque, il entra à la Bibliothèque royale et fut attaché au département des manuscrits où il classa des masses énormes de parchemin, suivit en même temps les cours de l'École des chartes, fut l'auxiliaire du marquis de Forêt d'Uchan dans plusieurs grandes publications (*Histoire du Hainaut*, de Jacques de Guise, 22 vol. in 8. *Itinéraires anciens*, 1844 etc.) édit. avec lui le troisième partie de l'*Art de vérifier les dates*, et hmit, d'après le conseil d'Abel Remusat, par consacrer exclusivement ses recherches à l'histoire diplomatique de l'ancienne France. Couronné en 1830 par l'Académie

dérive des inscriptions et belles lettres pour un mémoire *Sur le système des divisions territoriales de la Gaule* (1832), il se vit bientôt après nommé professeur à l'École des chartes, et fut élu la même année membre de l'Académie des inscriptions. Il a publié plusieurs grands travaux d'érudition, parmi lesquels on remarque le *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres* (2 vol in-4, 1840) celui de *l'abbaye de Saint-Bertin* (in-4, 1841), et le *Polyptique de l'abbé Irminon*, dénombrement des revenus de l'abbaye de Saint-Germain des Prés sous Charlemaigne (3 vol in 4 1844), ouvrages qu'il enrichit d'éclaircissements de toute espèce. On lui doit aussi un bon *Éloge de Daunou*. M. Naudet a lu à l'Institut une excellente *Notice historique sur la vie et les travaux de Guérard* (1857).

GUERREIRO, maître, fut un des principaux chefs indépendants lors de l'insurrection du Mexique en 1810, se mit en 1827 à la tête des *Yorkinos* (democrates), mécontents de l'élection du président Pedrazza, et se fit élire à sa place, mais rencontra lui-même une vive opposition. Abandonné des siens, réduit à se cacher, il fut livré par un traître à Bustamante, chef du parti contraire qui le fit fusiller (1831).

GUILBERT DE PIXÉRECOURT (Charles), second dramaturge, né en 1773 à Nancy, mort en 1844 sortait d'une famille noble, qui possédait le château de Pixérecourt près de Nancy. Il émigra avec son père, ancien major au régiment de Royal-Roussillon, rentra en France dès 1793, pour s'y marier, se cacha dans Paris, où il eut à lutter contre la misère, obtint à grand peine un petit emploi, fit en même temps des pièces de théâtre et ne put faire jouer sa première pièce qu'en 1797, après de nombreux rejets. Depuis cette époque, il a fait représenter sur différents théâtres, notamment à l'*Ambigu* et à la *Gaîté*, une foule de pièces des genres les plus divers, comédies, opéras, vaudevilles, drames, mélodrames. Il réussit surtout dans ce dernier genre, et mérita d'être surnommé le *Cornéille*, le *Shakespeare* du boulevard. Dans ses mélodrames, où l'intérêt est puissamment augmenté par une habile mise en scène, il représente les situations les plus terribles, les plus déchirantes, les actes les plus noirs, mais il sait tempérer le tragique par le bouffon, du reste, plein de respect pour la morale, il a toujours soin de faire triompher la vertu, son style offre la déclamation inhérente au genre, mais il était parfaitement adapté au goût de son public. Guilbert de Pixérecourt fut longtemps directeur du théâtre de la *Gaîté*, et s'enrichit dans cette entreprise, mais l'incendie de cette salle en 1835 lui fit perdre une partie de sa fortune. Après cette catastrophe, il se retira à Nancy, où il passa ses dernières années. Parmi ses productions, dont le nombre ne s'élève pas à moins de 120, on remarque *Cadina* ou *l'Enfant du mystère*, 1800, *le Pèlerin blanc*, 1801, *l'Homme à trois visages*, 1801, *la Femme à deux maris*, 1802, *les Mmes de Pologne*, 1803, *Téléti*, 1803, *les Mauves d'Espagne*, 1804, *la Forteresse du Danube*, 1805, *Robinson Crusoe*, 1806, *la Rose blanche et la Rose rouge*, 1809, *Marguerite d'Anjou*, 1810, *les Ruines de Babylonie*, 1810, *le Chien de Montargis*, 1814, *Charles le Téméraire*, 1814, *Christophe Colomb*, 1815, *le Monastère abandonné*, 1816; *la Fille de l'emid*, 1819, *Valentine*, 1820, *l'Évasion de Marie Stuart*, 1822, *la Fête de mort*, 1827, *Lafude*, 1828. Il a donné lui-même ses *Oeuvres choisies*, 4 vol in-8, Nancy, 1841-1843, il y a joint, sous le titre de *Souvenirs*, une notice sur sa propre vie.

GUILLAUME I^{er}, roi des Pays-Bas, né en 1772 à la Haye, était fils de Guillaume V, stadhouder de Hollande (dépossédé par les Français et mort à

Brunswick en 1806), et épousa fort jeune une nièce du roi de Prusse. Connu d'abord sous les titres de prince d'Orange, de duc de Nassau, de *Prince héréditaire des Provinces Unies de Hollande*, il servit en 1793 et 1794 sous le prince de Cobourg, tenta vainement de disputer son pays aux Français, se réfugia en Angleterre puis en Prusse se vit dépouiller de ses possessions patrimoniales en Allemagne pour avoir refusé d'accéder à la Confédération du Rhin, rentra en Hollande dès 1813, après la bataille de Leipsack, et prit dès lors le titre de *prince souverain*, qu'il échangea en 1816 contre celui de roi des Pays-Bas, réunissant sous son sceptre la Belgique et la Hollande. Il donna à son peuple une sage constitution et un gouvernement représentatif, mais il s'aliéna les Belges en menaçant le culte catholique et en imposant l'usage de la langue hollandaise aussi vit-il éclater en Belgique le 25 août 1830, peu de jours après la révolution de France, une insurrection formidable. Malgré la longue et énergique résistance qu'il y opposa, il ne put empêcher la séparation des deux pays. Il n'accorda toutefois son acceptation qu'en 1838. Peu après, il mécontenta les Hollandais eux-mêmes en présentant un budget onéreux, qui fut rejeté (1839), et en contractant un second mariage avec une dame belge et catholique, la comtesse d'Oultre mont Dégoûte du trône, il abdiqua en faveur du prince d'Orange, son fils (Guillaume II), et se retira à Berlin, où il mourut subitement en 1843, laissant une fortune de plus de 300 millions. — Guillaume II, né en 1792, qui lui avait succédé dès 1840, ne lui survécut que peu d'années, il mourut en 1848. Il se fit attacher à diminuer les charges du peuple et à concilier tous les intérêts. Il eut pour successeur son fils, né en 1817, qui prit le nom de Guillaume III.

GUILLOU (l'abbé Marie Nicolas Silvestre) évêque de Maroc, né à Paris en 1760, mort en 1847, acquit des sa jeunesse par un travail infatigable, les connaissances les plus variées. Publia en 1788 des *Mélanges de littérature orientale* qui le firent remarquer de Barthélemy, fut introduit par ce savant chez la princesse de Lamballe, qui le nomma son aumônier, son lecteur et son bibliothécaire, combattit courageusement dans ses écrits la constitution civile du clergé fut forcé de se cacher sous la Terreur, et se réfugia dans l'exercice de la médecine reparut en 1801 pour publier des *Recherches sur le Concordat*, qui lui valurent quatre mois de détention au Temple, fut néanmoins, lors du rétablissement du culte, nommé chanoine de Paris, bibliothécaire de l'archevêché, et chargé d'accompagner le cardinal Fesch à Rome accepta de M de Fontanes à son retour, des fonctions dans la nouvelle Université, et professa la rhétorique dans divers lycées, fut appelé à la Faculté de théologie dès sa création (1810), y fit avec zèle et distinction le cours d'éloquence sacrée pendant 30 ans, devint doyen de cette Faculté, et inspecteur de l'Académie de Paris. Après le retour des Bourbons, il se vit attaché à la famille d'Orléans, dont il fut l'aumônier dès 1818. Promu par Louis Philippe à l'évêché de Beauvais il ne put obtenir ses bulles du pape parce qu'il avait administré l'abbé Grogere, évêque constitutionnel de Blois, sans avoir observé toutes les règles ecclésiastiques, néanmoins, ayant publiquement reconnu ses torts, il fut nommé en 1822 évêque in partibus de Maroc. Outre un grand nombre d'écrits de circonstance et quelques ouvrages littéraires ou philosophiques (*Commentaires de La Fontaine, Entretiens sur le suicide, Histoire de la philosophie*, etc.), l'abbé Guillou a publié une *Bibliothèque choisie des*

Peres grecs et latins, traduits en français (Paris 1826-28, 26 vol. in 8), qui a puissamment contribué à ramener l'attention publique sur une littérature trop négligée. Il a donné en outre en 1837 une traduction complète des *Œuvres de saint Cyprien*. Labbe Guillon était attaché aux opinions gallicanes combattant à la fois l'ultramontanisme et l'impiété, il publia en 1835 une *Refutation des ouvrages de M. de Lamennais*, et en 1842 un *Examen des doctrines de Gibbon Straus et Salvador*. — Un autre abbé Guillon (aimé), né à Lyon en 1758 conservateur de la bibliothèque Mazarine, est aussi connu par de nombreux écrits, les uns théologiques, les autres historiques, les plus intéressants sont l'*Histoire du siège de Lyon*, 1797, complétée par des *Mémoires sur le même sujet* (1824) les *Martyrs de la foi pendant la Révolution* (1820).

GUIRAUD (le baron Alexandre) né en 1788 à Limoux (Aude) mort en 1847, était fils d'un manufacturier, et jouissait d'une aisance qui lui permit de se livrer à ses goûts littéraires. Après avoir

remporté quelques palmes aux jeux floraux il vint à Paris, présenta en 1820 au Théâtre Français la tragédie de *Pélage*, qui fut reçue, mais dont la représentation fut défendue parce qu'un archevêque y était mis en scène. fit jouer à l'Odéon en 1822 les *Macchabées*, tragédie en 5 actes qui obtint un grand succès, donna l'année suivante

plus heureuse Guiraud abandonna de bonne heure le théâtre et consacra son talent à la poésie lyrique et élégiaque dans laquelle il s'était déjà exercé avec bonheur on estime ses *Épigrammes satyriques*, ses *Chants hellènes* et ses romans chrétiens de *Cassars*, de *Flavian* et *l'Homme au désert*. Comme Soumet son compatriote et son ami, Guiraud repandit dans ses écrits les sentiments religieux qui étaient dans son cœur. Le recueil de ses *Poèmes et chants élégiaques*, publié en 1824, a eu plusieurs éditions. Guiraud avait été reçu à l'Académie française en 1826.

H

HAHNEMANN (Samuel), fondateur de la médecine homœopathique, né en 1755 à Meissen (roy de Saxe), avait pour père un pauvre peintre sur porcelaine. Il étudia au milieu des plus grandes privations fut reçu docteur en médecine à Erlangen, se fixa en 1791 à Leipzig où il étudia avec le plus grand soin la chimie et la matière médicale découvrit de nouveaux moyens de constater les falsifications du vin ainsi que les empoisonnements par l'arsenic, et trouva le précipité connu depuis sous le nom de *mercure soluble d'Hahnemann*. Mécontent de la médecine régnante, il renonça à une pratique lucrative et entreprit une série d'expériences, qu'il exécutait souvent sur lui-même, dans le but de reconnaître les vraies propriétés des médicaments et se trouva conduit à proclamer que les spécifiques les plus propres à guérir une maladie sont les substances mêmes qui produisent sur l'homme bien portant les symptômes de cette maladie. Des lors, à l'axiome hippocratique *Contraaria contrariis curantur*, il substitua ce principe opposé *Similia similibus curantur*, il nomma en conséquence la nouvelle doctrine *homœopathie* (*d'ομοιωσις*, semblable, κακοσ, mal), toutefois, il recommandait de n'employer les remèdes homœopathiques qu'à

Hahnemann à des partisans enthousiastes et ardents adversaires. Quelque opinion qu'on doive former sur le fond de sa doctrine, on reconnaît qu'il a rappelé l'attention sur l'action de médicaments trop négligés, et qu'il a fait lui-même d'importantes découvertes sur les propriétés spécifiques de plusieurs substances. Le Dr Perry et le Dr Leon Simon ont donné des *Notices* sur sa vie et sur ses travaux.

HAÏTI Ajoutez. L'île est aujourd'hui divisée en six départements ou provinces la province de l'Ouest, ch 1, Port au Prince capitale de tout l'empire celle du Nord, ch 1, Cap-Haïtien, celle de l'Artibonite, ch 1, Gonaves, celle du Sud, ch 1, les Cayes celle du Nord-Est ou de Cibao, ch 1, St-Yague, celle du Sud-Est ou de l'Ozama, ch 1, St-Domingo — Après l'expulsion de Boyer (1843) ce pays a été livré à de perpétuelles révolutions jusqu'au moment où le sénat proclama le général Soulouque président de la République (1847) Ce général, connu dès longtemps par sa bravoure, ne tarda pas à rétablir l'ordre, cependant il a vainement tenté jusqu'ici de faire rentrer sous son autorité la partie orientale de l'île, qui, dès 1843, à la faveur des troubles, s'était rendue indépendante sous le nom de République dominicaine. En 1849, à la suite d'une conspiration qu'il sut déjouer le président Soulouque se fit proclamer empereur sous le nom de Faustin I^{er}.

On doit à M. Thomas Madou, directeur du lycée national du Port-au-Prince et rédacteur du *Moniteur haïtien*, une excellente *Histoire d'Haïti*, publiée au Port-au-Prince en 1847.

HAMMER (Joseph de), baron de Purgstall, célèbre orientaliste allemand, né en 1774 à Graetz, en Styrie, mort en 1856, entra dès l'âge de 14 ans à l'Académie orientale fondée par le prince de Kaunitz, suivit à Constantinople en 1799 l'inter-nonce baron de Harbart, fut envoyé bientôt après en Egypte avec une mission, et en revint avec une riche collection d'objets précieux, momies, manuscrits et pierres hiéroglyphiques, dont il fit don à la bibliothèque impériale de Vienne, fut nommé en 1802 secrétaire de légation à Constantinople, en 1806 agent consulaire en Moldavie, en 1811 interprète près la chancellerie de l'empereur; fut envoyé à Paris en 1815 pour réclamer les manuscrits orientaux provenant des bibliothèques

thai près de Gotha, qu'Hahnemann fit les premiers essais publics de sa méthode. Violentement attaqué par ses confrères et par les pharmaciens, dont il ruinait l'industrie par la simplicité de ses remèdes, il se vit plusieurs fois contraint de changer de résidence. Il trouva pendant 14 ans un asile à Cœthen (1820-34) Veuf depuis 1827 d'une première femme qui lui avait donné 11 enfants, il se remaria en 1835, à 80 ans, et mit son sort à une jeune Française, Mlle Melanie d'Herrilly, qui l'introduisit à la pratique de son art. Il vint se fixer avec elle à Paris, où il obtint l'autorisation d'exercer. Il y mourut en 1843, dans sa 89^e année, n'ayant jamais interrompu ses études ni sa pratique. Ses principaux ouvrages sont l'*Organon de l'art de guérir*, Dresde, 1810, traduit par Jourdan, 1832 la *Matière médicale*, 1811-1821, traduite par le même, 1834. *Des maladies chroniques* (à lui attribuées pour la plupart à un vice psorique ou à un vice syphilitique), 1828, traduit en 1832 et 1846

de Vienne, fut élevé en 1817 à la dignité de conseiller aulique, et en 1835 à celle de baron. On lui doit un grand nombre de publications savantes, dont les principales sont *Constitution politique et administrative de l'empire ottoman* (1816), *Histoire des lettres en Perse*, *Histoire des Assassins* (1818), *Histoire de l'empire ottoman* (1827-34), le plus important de ses ouvrages. *Histoire de la poésie ottomane* (1836), *Galerie des sultans rivaux musulmans* (1839), *Histoire de la horde d'or* (1840), *Histoire des Ilkhans* (1843). Plusieurs de ces ouvrages ont été traduits en français, notamment l'*Histoire de l'empire ottoman* par Hellert (1835-43) et par Dochez (1840). Ses travaux sur la littérature de l'Orient sont moins exacts et moins estimés que ses ouvrages historiques. M. de Hammer appartenait à presque toutes les sociétés savantes de l'Europe et était correspondant de l'Académie des inscriptions.

HARRISON (le général W. H.) président des États-Unis en 1775 dans la Virginie, était fils d'un des signataires de la déclaration d'indépendance. Il se forma à l'art militaire sous le général Wayne qui le prit pour aide de camp, quitta le service à la mort de ce général, fut nommé vice-gouverneur de l'Indiana et député de cet État au Congrès, fit adopter plusieurs mesures favorables aux provinces occidentales, ce qui lui valut le surnom de *Père de l'Ouest* et le fit être gouverneur de l'Indiana, fut, dans la guerre engagée contre les Indiens (1811) et bientôt après contre les Anglais (1812), appelé au commandement en chef de toutes les forces américaines, battit les Indiens sur la Wabash (5 novembre 1811), reprit aux Anglais les places de Cleveland, Sanducky, Detroit, Chicago, transporta la guerre sur le territoire ennemi, pénétra dans le haut Canada où il battit le général Proctor (5 oct. 1813) et retablit les affaires dans le bas Canada, mais il donna sa démission en 1814 parce qu'un ordre intempestif l'enlevait au pays qui avait été le théâtre de ses succès, et fut quelque temps réduit à remplir la modeste fonction de greffier. En 1836, ses amis tentèrent, mais sans succès, de l'élever à la présidence; ils y réussirent aux élections de 1840. Il venait à peine d'entrer en exercice (mars 1841) lorsqu'il mourut (avril). Le vice-président John Tyler le remplaça.

HARTWELL, château du comte de Buckingham, près d'Aylesbury, à 40 kil. N. O. de Londres, fut, de 1811 à 1814, la résidence du comte de Provence (depuis Louis XVIII).

HEEREN (Arnold), historien, né en 1760 à Arberg, près de Breme, mort en 1842, prit le goût des études historiques en entendant Heyns, avec lequel il se lia et dont il épousa la fille. Débuta par une savante édition des *Eclogæ de Stobæo* (Gœttingue, 1793 à 1801, 4 vol. in 8), fit des 1787 des cours à l'Université de Gœttingue comme professeur extraordinaire et y fut nommé en 1799 professeur d'histoire. Il reçut du roi de Hanovre le titre de conseiller aulique, et fut nommé associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions). Il s'occupa surtout de recherches sur la politique et le commerce des anciens, et fut presque le créateur de cette branche d'études jusque-là fort négligée. Ses principaux ouvrages, dont quelques-uns sont devenus classiques, sont *Idees sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité* commencé dès 1791, plusieurs fois refondu et dont la dernière édition originale est de 1826 (traduit en français par M. Desauger, des 1820 et depuis sur l'édition la plus complète par M. W. Sackau 1830 44 7 vol. in 8), *Manuel historique du système politique des États de l'Europe* 1809 (traduit par MM. Guizot et Vincez de St-

Laurens, 2 vol. in-8, 1821), *Manuel de l'histoire ancienne*, 1799 (traduit par Thurot, 1827, in-8), *Histoire de la littérature classique au moyen âge*, *Essai sur l'influence des croisades*, mémoire couronné par l'Institut, et traduit en français par Ch. Villers, 1808. Heeren était protestant; ses ouvrages doivent être lus avec prudence dans tout ce qui touche à l'histoire de la religion.

HEINE (H.) écrivain, né en 1797, à Dussel-dorf, de parents israélites, mort en 1856 à Paris, s'est distingué à la fois dans la littérature allemande et dans la littérature française. Il étudia le droit et fut reçu docteur à Gœttingue, mais se consacra tout entier aux lettres. Il séjourna alternativement à Hambourg, à Berlin, à Munich et vint en 1830 se fixer à Paris. Il débuta en 1822 par des poésies lyriques, fit représenter en Allemagne deux tragédies, *Almanzor* et *Radcliff*, qui eurent peu de succès, publia en 1826 ses *Hesse bieder* (esquisse de voyages) et en 1827 ses *Lieder* ou *Chants*, qui excitèrent un vif enthousiasme, donna à partir de 1830, à la *Revue des Deux Mondes* d'intéressants articles sur les beaux-arts et publia plusieurs ouvrages également écrits en français qui ne laissent pas soupçonner une plume étrangère et qui furent lus avec empressement (*Atta Troll* revêtu d'une nuit d'étoile, *Lazare*, *Lutèce* etc.). Frappé de paralysie huit ans avant sa mort, il n'en conserva pas moins toute la vivacité de son esprit. Écrivain original, H. Heine unit l'enthousiasme du poète lyrique à l'ironie de l'humoriste; il offre un singulier mélange de tristesse et de gaïeté, de délicatesse et de cynisme, de passion et d'insensibilité. Ses admirateurs trouvent en lui du Cervantes, du Swift et du Voltaire, et le placent près de Gœthe. Ce qui lui a marqué, c'est la foi en quelque idée, religieuse ou philosophique, il a persévéré dans les croyances et bien qu'il eût quitté en 1825 la foi juive dans laquelle il était né pour embrasser le protestantisme, il a plus d'une fois fait montre d'athéisme. Michel Lévy a publié ses *Œuvres complètes* (1856-57) avec une Notice par Th. Gautier. M. H. de Jonquière Anjoulle a donné dans la *Revue de Paris* une étude sur Henri Heine.

HERBERT (Jean Fred.) philosophe allemand, né en 1776 à Oldenbourg, mort en 1841, puisa le goût de la philosophie dans les leçons de Fichte, fut successivement précepteur à Berne, professeur de philosophie à Kœnigsberg et à Gœttingue. Ses principaux ouvrages sont *Pédagogique*, 1806, *Philosophie pratique*, 1808, *Psychologie fondée sur l'expérience*, 1824, *Metaphysique générale avec des éléments de la philosophie de la nature*, 1828, *Encyclopédie de la philosophie*, 1831, *Tramen analytique du droit naturel et de la morale*, 1836, *Recherches psychologiques*, 1839-40. La philosophie d'Herbert est une protestation contre l'idéalisme qui avait envahi l'Allemagne, c'est un retour au réalisme et au bon sens. D'accord avec Kant pour placer dans l'expérience la source de toute connaissance, il se sépara de lui presque aussitôt en rejetant comme impossible la critique de la raison, il veut bien que la speculation commence par le doute, mais à la condition que l'examen porte, non sur les facultés, mais sur les notions données. Du reste il ne tarda pas à s'égarer lui-même quand il prétend, dans sa philosophie de la nature, expliquer la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme, la vie, Hartenstein, un de ses disciples, a publié ses *Œuvres posthumes* avec sa *Biographie* Leipzig, 1842-43.

HERMAN (L. Étienne), imprimeur et fondeur en caractères né à Paris en 1768, mort en 1853, a attaché son nom à un ingénieur procédé de stérotypie. Au lieu de composer la planche mère

avec des caractères mobiles en relief, il eut l'idée de se servir, à cet effet, de caractères en creux (*lettres-matrices*), que le compositeur réunissait comme des caractères ordinaires, pour en former des pages. C'est sur ces *matrices paginées* comme il les appelait, qu'il obtenait directement le cliché en frappant à froid à l'aide d'un mouton. Ce procédé, d'après lequel il donna de belles éditions de nos classiques, ayant dû être abandonné comme trop dispendieux, M. Herhan s'associa avec MM. Pierre et Firmin Didot, et concourut avec eux au perfectionnement du procédé de stéréotypie qui avait prévalu. Les divers jurys d'exposition reconnurent le mérite de ses inventions et les récompensèrent par plusieurs médailles d'or, néanmoins, comme la plupart des inventeurs, il vcut dans la gêne.

HERMANN (Godefroi), célèbre philologue, né à Leipsick, en 1772, mort en 1848, se forma sous Reiz son parent, professa successivement la philosophie, l'éloquence et la poésie à l'Université de Leipsick, fonda en 1819 la Société grecque et contribua puissamment par cette fondation, ainsi que par ses cours et ses savants écrits, aux progrès de la philologie en Allemagne. Doyen des 1815 de l'ordre du Mérite civil, puis anobli par le roi de Saxe il fut en 1835 nommé associé étranger de l'Académie des inscriptions. Ses travaux ont eu principalement pour objet la *métrique* des anciens, dont il réussit à débrouiller le chaos, il publia dans ce but *De Metris poetarum grecorum et romanorum*, 1796, *Manuel de métrique*

(allemand), 1798, *Elementa doctrinae metricae*, 1816, ouvrage dont il donna lui-même un abrégé en 1818. On lui doit en outre d'excellents travaux sur la *Grammaire grecque*, sur les *Dialectes*, sur la *Mythologie primitive*, de bonnes éditions des *Orphiques*, des *Hymnes d'Homère*, et des *Tragedies d'Eschyle* (1852, posthume).

HOPE (Thomas), riche amateur anglais, né en 1774, d'une ancienne famille d'Écosse, mort en 1835, visita l'Europe, l'Asie, l'Afrique, dessinant tout ce qui lui semblait digne d'attention, puis se fixa à Londres, où il se bâtit une délicieuse résidence et y créa de riches galeries de peinture et de sculpture, et publia sur l'art des ouvrages estimés, entre autres *Ameublements et décors* (recueil de dessins), 1805, *Costumes des anciens*, 1809, *Costumes des modernes*, 1812. On a aussi de lui *Anastase ou Mémoires d'un Grec moderne*, 1819, roman historique et pittoresque, et un *Essai historique sur l'Architecture*, 1835.

HUDSON LOWE Voy. Lowe
HUOT (J. J. Nic), savant français, né en 1790, mort en 1845, fut le collaborateur et le continuateur de Maite Brun (Voy. ce nom). Il a lui-même écrit sur la géographie, la géologie, la minéralogie, des *Manuels* estimés, a fourni de nombreux articles à l'*Encyclopédie méthodique*, à l'*Encyclopédie moderne* et autres recueils, a rédigé la *Géologie de la Crimée* (dans la *Relation* du prince de Demidoff), et a donné une traduction de *Pomponius Mela*, avec d'excellentes notes, 1845 (dans la collection D. Nisard).

JACOBS, philologue Voy. ci-après JACOBS

IBRAHIM PACHA, fils de Mehemet Ali, né à la Cavalla (Roumélie), en 1789, m. en 1848, se forma sous son père à l'art de la guerre et de l'administration, le seconda activement dans la reorganisation de son armée, qu'il disciplina à l'européenne, dirigea de 1816 à 1818 l'expédition contre les Wahabites, et donna dans cette expédition, qui eut un plein succès, des preuves éclatantes de valeur et de capacité, soumit ensuite le Sennar et le Darfour, fut chargé en 1824 par le sultan de réduire la Morée, mais se vit forcé par l'arrivée des Français d'évacuer ce pays après y avoir fait une guerre d'extermination (1828) en vint la Syrie en 1831 par ordre de son père emporta rapidement Jaffa, Kaïffa, prit d'assaut Saint-Jean d'Acre après un siège de six mois, et battit l'armée turque à Horns (19 juillet 1832), puis à Konieh (20 décembre 1832), il s'appretait à marcher sur Constantinople, et déjà il avait atteint Kutayeh, quand il fut arrêté par l'intervention des puissances européennes. Chargé de gouverner la province qu'il venait de conquérir, il établit quelque ordre dans ce malheureux pays, mais sa rigueur excita de violents soulèvements. Il reprit les armes en 1839 pour repousser l'agression du sultan, et remporta le 24 juin, à Nézib, une victoire décisive sur les troupes turques, mais il se vit encore une fois arracher le fruit de sa victoire : une flotte anglaise bombardait les ports de Syrie, et il fut forcé d'abandonner sa conquête. Attaqué de phthisie, Ibrahim vint en 1846 en France pour y prendre les eaux du Vernet, il en obtint une guérison momentanée, et visita Paris, où il reçut de la cour le plus brillant accueil, mais il succomba peu après son retour. Il avait administré l'Égypte pendant la décadence de Mehemet Ali, et avait même été investi de la vice-royauté

des le 16 août 1848. Ibrahim est sans contredit le plus grand général qu'aient eu les musulmans dans ce siècle.

IDELER (Louis), savant chronologiste, né en 1766 près de Perleberg (Brandebourg) mort en 1848, professa avec distinction l'astronomie à Berlin, et fut élu en 1839 membre étranger de l'Institut de France. Il a publié *États sur les observations astronomiques des anciens*, 1806; *Manuel de chronologie*, 1825, ouvrage classique sur cette matière, *Chronologie chinoise*, 1837. — Son fils, Jules Ideler (1809-1842), s'était livré à de savantes recherches sur la langue copte, les hiéroglyphes, la météorologie, etc.

IDSFEDT, village du Schleswig, entre la Trene et l'Eider, à 10 kil. de la ville de Schleswig. Les Danois y remportèrent le 25 juillet 1850 une victoire décisive sur les insurgés du Schleswig-Holstein.

IFTIKHAR Voy. NIGRAN IFTIKHAR

ISABEY (Jean-Baptiste) peintre miniaturiste né à Nancy en 1764, mort en 1855, avait été élève de David. Après avoir étudié la peinture historique, il se donna tout entier à la miniature, où il obtint le premier rang, il excella également dans la peinture sur email et sur porcelaine, et dans l'aquarelle. Il fut nommé successivement premier peintre de la manufacture de porcelaine de Sevres, peintre de l'Empereur, puis de Louis XVIII, ordonnateur des fêtes de la cour, conservateur adjoint des musées impériaux (1827). Isabeay a fait le portrait en miniature des principaux personnages de l'Europe, depuis Napoléon jusqu'à l'empereur Alexandre, dans le tableau connu sous le nom de la *Barque d'Isabeay*, il a réuni les portraits en miniature des personnes de sa famille, parmi ses peintures sur porcelaine, on remarque la *Table des marchands*, parmi ses dessins à la sepe, la

Viste du premier Consul à la manufacture d Oberkampff a Jouy, et la Parade devant les Tusteries à la pureté du dessin, il unissait la verité du caractère et de la couleur — Son fils, M Eugene Isabey, ne a Paris en 1807, s est fait un nom comme peintre de marines

ISLY, rivière du Maroc, près des limites de l'Algerie Le maréchal Bugeaud battit les Marocains sur ses bords, près d Ouchda, le 14 août 1844, et reçut en memoire de ce beau fait d'armes le titre de duc d'Isly (Voy BOUGAUB, au Supplément) — Une rivière de même nom coule en Algérie, dans la province d'Oran, et se jette dans le Chelif, à l'O d'Orleansville

ISSER, cours d'eau de l'Algerie (prov d'Alger), coule du S au N, et se jette dans la mer entre Alger et Dellys Il donne son nom à la puissante tribu des Issers qui habite ses bords et qui a soutenu contre nos troupes de sanglants combats — Un autre Isser, dans la province d'Oran, s'unnt à la Tafna apres avoir reçu la Sikkah

JACKSON (le general Andre), president des États-Unis né en 1767 dans la Caroline du Sud mort en 1845, etait fils d un Irlandais récemment

ville (Tennessee, fut, en 1796, élu membre de la commission chargée de rediger la constitution de l'État de Tennessee et envoyé au congres devint sénateur en 1797, juge de la Cour supreme du Tennessee en 1799, et fut nommé bientôt apres chef de la milice, ce qui convenait beaucoup mieux à ses goûts Major general dans la guerre de 1812 contre les Anglais il defendit vigoureusement le pays menace, enleva la Floride aux Espagnols qui favorisaient l'ennemi, et remporta devant la Nouvelle-Orleans, le 8 janvier 1815, une victoire decisive qui força les Anglais a se rembarquer et qui mit fin à la guerre Il repoussa avec le même succes les Indiens qui faisaient des incursions sur le territoire de l'Union Jouissant dès lors d'une immense popularité il fut nommé en 1821 gouverneur de la Floride et porte à la presidence par le parti democratique il fut élu president en 1829 et reélu en 1833 Il sut, par sa fermeté, prevenir une scission imminente entre les États Unis du Sud et ceux du Nord, il obtint de Louis Philippe le payement d'une indemnité de 25 millions pour dommages causes au commerce des États-Unis sous l'Empire (1835), mais, pendant les negociations, il faillit, par des procedes blessants, faire eclater la guerre avec la France. Il compromit gravement le credit en brisant la banque des États-Unis (1833), et amena ainsi une crise financière des plus violentes Le general Jackson avait une volonte inebriable et un patriotisme ardent, mais il porta au pouvoir les passions de l'homme de parti, et ne respecta pas toujours la légalité

JACOBS (Christ -Fréd -Wilh), savant helléniste, ne en 1764 à Gotha, m en 1847, etait fils d'un avocat, et fut l'élève de Heyne et de Schütz Professeur au gymnase de Gotha dès l'âge de 21 ans, il fut appelé en 1807 à Munich pour y remplir la chaire de litterature ancienne et faire l'education du prince royal de Baviere Ayant éprouvé quelques difficultés, il retourna en 1810 à Gotha, ou il fut nommé directeur de la bibliothèque ducale Il etait membre de la plupart des

ITARD (J -M -Gaspard), medecin de sourds-muets, né vers 1775 à Oraison (Basses Alpes), mort en 1836, suivit les cours du Val-de-Grâce, fut, des 1799, attache par Sicard à l'Institution des sourds muets, ou il resta jusqu'à sa mort, et acquit dans le traitement des maladies de l'ouïe une habileté qui lui valut une réputation européenne Les resultats de sa longue pratique sont consignés dans son *Traité des maladies de l'oreille* 1821 et 1842 Il légua une rente de 8000 fr à l'Institution des sourds muets pour la creation d'une classe de perfectionnement, et une autre rente de 1000 fr à l'Académie de Médecine, dont il etait un des membres les plus distingués, pour la fondation d'un prix triennal en faveur du meilleur memoire sur l'art de guerir

ITUZAINGO, ville de l'Amérique meridionale sur les confins du Bresil et de la republique de l'Uruguay Il s'y livra, en 1828, entre l'armée brésilienne et la confederation Argentine, une bataille qui assura l'indépendance de l'Uruguay.

academies de l'Allemagne et associe de l'Institut de France On lui doit d'excellents travaux sur *Euripide, Philostrate, Athenes, Elien, Stobee, Longus, Achille Tatius, Tzetzes*, dont il épura les textes une *Chrestomathie grecque* et une *Chrestomathie latine*, devenues classiques, mais il est surtout connu par son édition critique de l'*Anthologie grecque* ce vaste monument qui se compose de 13 vol in 8, en y comprenant ses *Anecdotes grecques*, parut à Leipsick de 1794 à 1814, l'éditeur le completa par l'*Anthologie de Constantin Cephalas*, publiée d'apres un manuscrit de Gotha, 3 vol in-8, 1813 1817 Jacobs etait en outre un écrivain distingue il a traduit avec elegance en allemand une partie de l'*Anthologie*, ainsi que les œuvres de Longus, de Philostrate, de Heliodore, d'Elien, et a composé une serie de romans philosophiques et de contes pour l'education de l'enfance

JALAPA (Mexique) Ajoutez C'est la que fut publie le 4 decembre 1829, par Anastase Bustamente, le fameux *plan dit de Jalapa*, dirigé contre Guerrero, nommé president par les democratés; ce dernier fut depose et bientôt apres fusillé

JAUBERT (le chevalier Amedee), orientaliste, de l'Académie des Inscriptions, ne en 1778 à Aix, d'un avocat au parlement, mort en 1847 à Paris, fut de bonne heure remarqué par Sylvestre de Sacy, qui le fit attacher comme interprète à l'armée d'Orient, accompagna en Syrie le général Bonaparte, dont il gagna la confiance et qui le ramena en France avec lui, fut à son retour nommé secretaire interprète du gouvernement et professeur de turc à l'École des langues orientales (1801), reçut de l'Empereur diverses missions en Turquie et en Perse, et les remplit avec succes, mais faillit, en se rendant auprès du chah, périr dans un cahot ou l'avait jete le perfide pacha de Bayazid (1805) En 1818, il alla en Asie pour y rechercher la race des chèvres qui produisent le duvet dont on fabrique les châles de cachemire, et ramena heureusement un troupeau de chèvres du Thibet, ce qui permit à Ternaux de naturaliser en France la riche industrie des cachemures Maître des requêtes sous l'Empire, un moment disgracié sous la Restauration, il devint apres 1830 conseiller d'État et fut élevé en 1841 à la parrie Outre sa chaire de turc, il occupait celle de persan au Collège de France et dirigeait l'École des langues orientales On a de lui la relation de ses Voyages

en Arménie et en Perse (1821), une *Grammaire turque* (1823), et une traduction fort estimée de la *Géographie d'Édriss*, écrivain arabe, 2 vol in-4 (1837 1841) Il avait été admis à l'Académie des inscriptions en 1830

JAUCOURT (le marquis Frang DE), homme d'État, né à Paris en 1757, mort en 1852, descendant par les femmes de Duplessis Mornay, et était neveu du chevalier de Jaucourt, l'un des auteurs de l'*Encyclopédie* Entre jeune au service, il était colonel à 25 ans Il adopta en 1789 les idées de réforme, malgré ses liaisons avec la cour, fut élu en 1791 président du directoire du département de Seine et Marne, et bientôt après député à l'Assemblée législative, se prononça pour la cause de la monarchie constitutionnelle, prit place parmi les Feuillants et combattit surtout mais en vain les lois contre les émigrés, ainsi que la tyrannie des clubs, fut incarcéré en 1792 et s'échappa aux massacres de septembre que grâce aux actives démarches de Mme de Staël, se réfugia en Angleterre, puis en Suisse, reentra en France aussitôt après le 9 thermidor, se rallia à Bonaparte après le 18 brumaire, devint membre et bientôt président du Tribunal, soutint avec Lucien Bonaparte, le concordat devant le Corps législatif, fut porté au Sénat en 1803, attaché en 1804 à la maison de Joseph en qualité de premier chambellan, accompagna ce prince à Naples ou il sut faire aimer la domination française, resta fidèle à la cause impériale jusqu'au départ de Marie Louise et de Joseph, départ auquel il avait inutilement tenté de s'opposer (1814), consentit alors à faire partie du gouvernement provisoire, fut élevé par Louis XVIII à la pairie, et chargé, en l'absence de Talleyrand, du portefeuille des affaires étrangères, suivit Louis XVIII à Gand après le 20 mars (1815), ce qui le fit mettre hors la loi par Napoléon, devint, après les Cent-Jours, ministre de la marine, mais se retira bientôt pour n'avoir pas à signer la reddition de Landau Étranger depuis à la politique, il s'occupa activement des intérêts du protestantisme auquel il appartenait il est un des fondateurs de la Société biblique protestante

JAY (Antoine), homme de lettres, né en 1770 à Guitre, près de Libourne, d'une famille de Bordeaux fort ancienne, mort en 1854, rempli d'abord des fonctions civiques à Libourne y renonça bientôt pour aller visiter l'Amérique (1796), séjourna sept ans aux États Unis, et s'y lia avec quelques hommes importants, notamment avec Jefferson, fit paraître à son retour, dans le *Journal des Voyages*, une relation de ses excursions dans les contrées inexplorees de l'Amérique du Nord (1803) présenta en 1806 au concours de l'Académie française un *Tableau de la littérature française au XVIII^e siècle*, qui fut couronné, composa des *Eloges de Corneille* (1808) et de *Montaigne* (1812), qui obtinrent la même distinction, fit paraître en 1812 le *Gleaner* ou *Essais de Nicolas Freeman*, recueil philosophique et humoristique, qui reçut du public un accueil empressé, fut ensuite chargé par l'Empereur de la direction du *Journal de Paris*, auquel il donna une nouvelle vie et publia en 1815 une *Histoire du ministère du cardinal de Richelieu*, qui est le plus estimé de ses ouvrages Devenu, sous la Restauration, un des coryphées du parti libéral, il fonda en 1815, avec quelques amis, le journal *l'Indépendant* (qui prit peu après le titre de *Constitutionnel*), puis la *Revue* (1818), feuille périodique qui devint bientôt l'oracle du parti, et encourut, ainsi que M. de Jouy, l'emprisonnement pour la hardiesse de ses attaques il écrivit avec lui pendant leur captivité les *Ermites en prison*, et après leur libération les *Ermites en liberté* (Voy Jouy) Sa

dernière publication est la *Conversion d'un romantique* (1830), œuvre de polemique littéraire. Jay a participé à la rédaction du *Mercur* du XIX^e siècle et d'une foule d'autres publications littéraires Écrivain élégant et pur il fut admis en 1832 à l'Académie française Il fut aussi député sous la Restauration et sous Louis Philippe Ses *Œuvres* ont été réunies en 1831 (4 vol in 8)

JOSEPH, roi d'Espagne V. BONAPARTE (Joseph) JOUBERT (Joseph), écrivain, né en 1754 à Montignac (Dordogne) mort en 1824, professa quelque temps dans les collèges de la *Doctrinaire*, mais fut obligé par la faiblesse de sa santé de renoncer à l'enseignement, vint à Paris, s'y lia étroitement avec Fontanes qui le fit entrer dans l'Université impériale des son organisation, et le nomma inspecteur général Joubert avait écrit, sans les destiner à la publicité des réflexions et maximes, qui se font remarquer à la fois par le style, par la justesse de la pensée et la délicatesse du sentiment elles ont été après sa mort recueillies par sa veuve et publiées en 1838 par les soins de Chateaubriand sous le titre de *Pensées*, il en a paru une 2^e édit. en 1849, avec une *Notice sur Joubert*, par P. Raynal

JOUFFROY (le marquis DE), inventeur du bateau à vapeur, né vers 1751 en Franche-Comté, mort aux Invalides en 1832, était avant la Révolution capitaine d'infanterie En visitant la pompe à feu de Chaillot, il conçut l'idée d'appliquer la vapeur à la navigation il fit un premier essai en 1776 sur le Doubs, et le renouvela avec succès en 1783 à Lyon sur la Saône mais, sans fortune, sans appui, il ne put donner suite à son invention, qui fit bientôt après la gloire et la fortune de Fulton, il refusa néanmoins de la porter à l'étranger Une compagnie formée à Paris en 1816 lui fournit enfin les moyens d'exécuter ses plans, mais une ruineuse concurrence l'empêcha de réussir Les étrangers avaient contesté sa découverte l'Académie des Sciences reconnut et proclama ses droits en 1840 — Son fils M Achille de Jouffroy a publié l'histoire de ses travaux dans une brochure intitulée *Des Bateaux à vapeur*, 1839, et a lui-même perfectionné son invention

Jouffroy (Theodore), professeur de philosophie né en 1796 aux Fontets, près de Pontarlier (Doubs), mort en 1842, entra en 1813 à l'École normale, où il puisa le goût de la philosophie dans les leçons de MM Royer-Collard et Cousin, y fut nommé maître de conférences dès 1817, resta sans emploi à la suppression de l'École normale (1822), fit alors des cours particuliers qui furent suivis par des jeunes gens d'élite, écrivit à la même époque dans le *Globe*, feuille libérale qui exerça une puissante influence sur l'opinion, fut rendu à l'enseignement public en 1828 réintégré à l'École normale récemment rétablie, et pourvu d'une chaire de philosophie à la Faculté des lettres, à laquelle il joignit en 1832 une chaire au Collège de France Il obtint dans ses cours de grands succès par l'originalité de ses consciencieuses recherches et la lucidité de son exposition, mais sa santé altérée le força de bonne heure à interrompre ses leçons Il avait été admis dès 1833 à l'Académie des Sciences morales, et fut appelé en 1840 au Conseil de l'instruction publique. Député de Pontarlier depuis 1831, il se signala dans cette nouvelle carrière par la sagesse de ses vues et l'indépendance de ses opinions On doit à M Jouffroy la traduction des *Épousses de philosophie morale* de Dugald Stewart (1 vol in-8, 1826), et des *Œuvres complètes de Bent* (6 vol in-8, 1826-1836), précédées toutes deux de préfaces étendues, qui sont elles-mêmes de beaux

ouvrages un *Cours de Droit naturel*, professé à la Faculté des lettres (3 vol in-8, 1834-1842), un *Cours d'Esthétique* (1 vol in-8, publié en 1843 d'après les redactions d'un de ses auteurs), des *Mélanges philosophiques*, 1833, enfin de *Nouveaux mélanges* (1 vol in-8, publiés après sa mort par M. Damiron). Disciple des Écossais M. Jouffroy s'est attaché à établir la possibilité de la science psychologique et à tracer la ligne de démarcation qui la sépare de la physiologie, il a fortement insisté sur la méthode et l'organisation de la science, mais il l'a peu avancée lui-même. En morale, il s'est surtout préoccupé du problème de la destinée humaine et de la loi morale son *Cours de droit naturel*, le plus important de ses écrits, est consacré à l'examen de ces grands problèmes, malheureusement, il n'a pu l'achever M. Mignet a lu à l'Institut en 1853 une *Notice historique* sur Th. Jouffroy.

JOURDAN (le docteur Ant-Jacq-Louis) infatigable traducteur, né à Paris en 1788, mort en 1848, servit des 1807 dans la chirurgie militaire, profita de ses campagnes en Allemagne pour se familiariser avec la langue et la littérature du pays, fut licencié en 1814, et consacra des lors tout son temps à des travaux de cabinet qui le firent admettre à l'Académie de Médecine. Un des premiers, il importa la France au mouvement scientifique de l'Allemagne on lui doit la traduction d'un grand nombre d'ouvrages des genres les plus divers, médecine, chimie, philosophie, droit même, nous citerons l'*Histoire de la médecine* de Sprengel (1815-20), l'*Anatomie du cerveau*, de Fr. Tiedemann (1823), l'*Art de prolonger la vie*, de Hufeland (1824), l'*Anatomie générale* de Meckel (1825), la *Chimie* de Berzelius (1829-33) la *Doctrine homœopathique* et les *Maladies chroniques* d'Hahnemann (1832), ainsi que la *Matière médicale* du même (1834), l'*Anatomie comparée* de Carus (1835), la *Physiologie* de Burdach (1837-41), l'*Encyclopédie anatomique* de Bischoff, Henle, etc. (1843-47). Ses premières traductions, faites précipitamment, sont bien inférieures à celles qui suivirent. On lui doit une *Pharmacopée universelle* (1828 et 1840), œuvre prodigieuse de patience et d'érudition. La plupart de ses ouvrages ont été publiés chez J.-B. Baillière qui fut son ami en même temps que son éditeur.

JOUY (V-Jos-Étienne dit DE), littérateur, né en 1764 au village de Jouy (Seine-et-Oise), dont il prit le nom, mort en 1846 à Saint-Germain servit fort jeune en Amérique, puis dans l'Inde, où il eut les aventures les plus romanesques, et fit les premières campagnes de la Révolution. Il était déjà commandant de place lorsque, dégoûté par d'injustes accusations, il prit sa retraite en 1797 pour se consacrer aux lettres. Il débuta par de gais vaudevilles (*Comment faire* ? 1798, les *Sabines*, 1799), qui furent applaudis, mais ce qui commença vraiment sa réputation, ce fut l'opéra de la *Festale* (musique de Spontini), 1807, qui eut une vogue extraordinaire, et lui valut en 1810 le

prix decennal de poésie lyrique, il donna encore à l'Opéra *Fernand Cortez* (avec Spontini), 1807 les *Hayaderes* (avec Catal), 1810; les *Amazones* et les *Al-cencerres* (avec Cherubini), 1812-1813, enfin *Notse*, 1821, et *Guillaume Tell*, 1829 (avec Rossini) ces deux pièces rappelèrent ses premiers succès. S'essayant aussi avec bonheur dans la tragédie, il fit représenter au Théâtre Français en 1813 *Tippo Saeb*, tragédie inspirée par le souvenir de sa campagne dans l'Inde, en 1822 *Sylla*, son chef-d'œuvre (cette pièce eut une grande vogue, à laquelle contribuèrent les allusions politiques), en 1825 *Brisaire*, en 1827 *Jules dans les Gaules* ces dernières tragédies furent froidement accueillies. Dans une singulière flexibilité de talent, M. de Jouy écrivait en même temps sous le masque de l'*Ermite de la Chaussée d'Antin* de légères et spirituelles esquisses des mœurs parisiennes, qui, publiées par articles détachés dans le *Mercur* à partir de 1812 amusèrent le public et piquèrent vivement la curiosité, mais, entraîné par le succès, il abusa du genre qu'il avait créé et donna plusieurs suites à son *Ermite* espèces de copies qui étaient loin de valoir l'original. Chaud défenseur des idées libérales et l'un des derniers représentants des opinions voltairiennes, M. de Jouy fut, avec Étienne et Jay, un des écrivains qui firent la plus rude guerre à la Restauration. Il écrivit dans le *Constitutionnel*, dans la *Minerve*, et dans une foule de petits journaux des articles de vive opposition, il eut par suite à subir, avec Jay, son collaborateur, une détention de quelques mois, qui n'eut d'autre effet que de les rendre plus populaires, et qui leur suggéra l'idée de deux nouveaux ouvrages les *Ermites en prison* et les *Ermites en liberté* (1823-1824). Après la révolution de 1830, le roi Louis-Philippe le nomma bibliothécaire du Louvre. M. de Jouy a publié lui-même de 1823 à 1827 ses *Œuvres complètes*, 27 vol in-8. Il avait été reçu à l'Académie française en 1815. M. Empis, son successeur à la son *Éloge* à l'Académie le 26 décembre 1847.

JULLIEN (Marc Ant.) dit de Paris, né à Paris en 1775, mort en 1848, fils de Julien (de la Drôme), conventionnel, fut, lorsqu'il était à peine âgé de 18 ans, envoyé en mission dans l'Ouest et le Midi, se vit à son retour accusé d'avoir participé aux excès de l'époque et fut incarcéré 14 mois, prit du service à l'armée d'Italie, remplit quelque temps les fonctions de capitaine d'état-major près de Bonaparte, qui le chargea de rédiger le *Courrier de l'armée d'Italie*, puis entra dans le corps de l'inspection aux revues, mais fut écarté sous l'Empire à cause de ses opinions libérales, encourut pour le même motif la disgrâce des Bourbons, réduisa en 1815 l'*Indépendant*, qui se fonda bientôt avec le *Constitutionnel*, et fonda en 1819 la *Revue encyclopédique*, qui pendant plusieurs années rendit d'incontestables services à la science. On a de lui *Essai général d'éducation*, 1808, *Essai sur l'emploi du temps*, 1808, *Méthode de Pestalozzi*, 1812, *Plan de lectures historiques*, 1821.

KABYLIE, nom général donné à toute la partie montagneuse de l'Algérie, habitée par les Kabyles, est plus spécialement appliqué à la chaîne qui longe la Méditerranée, à l'E d'Alger, depuis Dellys jusqu'à Philippeville. On y distingue la *Grande Kabylie*, ou *Kabylie du Djurjura*, entre Dellys et Bougie; la *Petite Kabylie*, à l'E de la précédente, entre Bougie et Collo. Les habitants

de cette contrée forment une confédération démocratique; ils ont des demeures fixes, s'occupent de culture, de jardinage et de la fabrication d'armes. Indépendants de temps immémorial, la Kabylie a été la dernière des contrées de l'Algérie à reconnaître notre domination. Le général Bugeaud parcourut en vainqueur la Grande Kabylie, en 1847, mais sans en prendre possession effective, la

partie de la Petite Kabylie qui s'étend entre Collo et Djoghli a été soumise en quelques semaines par le général Saint-Arnaud, en mai et juin 1851, la soumission du reste du pays a été accomplie de 1852 à 1857 par les expéditions dirigées par les généraux Mac-Mahon, Camou, Petissier, Boquet, Renault, et achevée par le maréchal Raodon (*Voy ci dessus l'art ALGERIE*) Le *Dépôt de la Guerre* a publié en 1852 une excellente carte de la Grande et de la Petite Kabylie.

KALKBRENNER (Frederic), pianiste et compositeur, né à Berlin en 1788, mort à Paris du choléra en 1849, fils du célèbre compositeur Christian Kalkbrenner, eut pour maître L. Adam à Paris, Haydn et Clementi à Vienne, se plaça de bonne heure au premier rang des virtuoses, parcourut l'Europe, obtenant partout l'admiration du public, ainsi que la faveur des souverains, dont plusieurs le décorèrent de leurs ordres, se fixa à Paris en 1824 et y ouvrit, d'après une méthode nouvelle, une école destinée spécialement aux professeurs, et d'où sont sortis d'excellents maîtres. Il avait adopté la belle manière lichte et chantante de Clementi. F. Kalkbrenner a laissé en mourant 167 ouvrages pour le piano méthodes, morceaux d'ensemble, concertos, parmi lesquels on remarque son concerto en *fa bémol*. On estime sa *Méthode* pour apprendre le piano à l'aide du guidemann, les *Etudes* qui font partie de cette *Méthode*, les *Etudes dédiées à Clementi*, les *Préludes dans les toniques* et surtout son *Traité de composition pour les pianistes*, publié quelques semaines avant sa mort. Comme Pleyel, F. Kalkbrenner avait fondé à Paris une manufacture de pianos d'un genre nouveau ses *pianos* étaient fort prisés.

KHORSABAD, village désert de la Turquie d'Asie, à 20 kil N E de Mossoul M P E Botta consul de France y découvrit en 1843 les restes d'un vaste palais couvert de bas-reliefs et d'inscriptions cunéiformes, qui paraît avoir appartenu à l'antique Ninive. Une partie de ces précieuses antiquités, dessinées sur place par M E Flaudin, a été en 1845 transportée en France et déposée au Louvre.

KLUBER (J.-L.), publiciste, né en 1762 à Thann, près de Fulde, mort en 1839, enseigna le droit aux Universités d'Erlangen et de Heidelberg, fit l'éducation du prince électoral de Bade remplit pour le grand-duc de Bade de nombreuses missions diplomatiques, et fut appelé en 1817 à Berlin par le roi de Prusse, qui le nomma conseiller privé, mais quitta bientôt cette cour où il ne pouvait exprimer librement sa pensée. On lui doit la publication des *Actes du Congrès de Vienne* en 1814 et 1815 (Erlangen, 1815 1819), le *Droit public de la Confédération germanique*, Francfort, 1817; le *Droit des gens de l'Europe*, Stuttgart, 1819. Ces deux derniers ouvrages font autorité et sont devenus classiques.

KNOW-NOTHING (c'est-à-dire *je ne sais rien*), nom par lequel on désigne depuis peu aux États-Unis un parti exclusif connu aussi sous le nom de *nativis*, qui prétend réserver aux seuls créoles nés en Amérique le droit de citoyens, et qui se montre fort hostile aux étrangers. Les adhérents de ce parti formaient dans le principe une affiliation qui s'était fait une loi absolue de la discrétion, et ils répondaient à toutes les questions des curieux par ces mots : *Know nothing*, qui sont devenus leur sobriquet.

KOLETTIS *Voy COLETTIS*.

KOLOKOTRONI *Voy COLOCOTRONI*.

KOPP (Fried.), savant allemand, né en 1782 à Cassel, mort à Marbourg en 1834, a publié *Palaographia critica*, 4 vol in-4, Manheim, 1817-1829; *Anciennes écritures (Bilder der Vorzeit)*, avec planches, 2 vol. in-4, 1819-1821 c'est un re-

cueil de *fac-simile*. Il a aussi écrit sur le droit et l'histoire de l'Allemagne, et a préparé une bonne édition de Marcien Capella, qui fut publiée en 1836 par le célèbre Godefroi Hermann, son ami.

KRILOFF (Iwan), fabuliste russe, né à Moscou en 1768, mort en 1844, était depuis 1811 conservateur de la bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg. Il débuta dans les lettres par une comédie, malgré le succès de cette pièce, il préféra se donner tout entier à la composition des fables. Il est en ce genre le classique de la Russie. La plupart de ses sujets sont empruntés à La Fontaine, mais il a su parfaitement se les approprier et les adapter au goût de sa nation. Parmi les éditions de ses *Fables*, on admire celle que le comte Gr Orloff donna à Paris en 1825, avec des traductions en vers français et italiens (chaque fable y a son traducteur particulier), elles ont été traduites en prose par Mascel, Moscou, 1828.

KRUG (Wilh. Fraugott), philosophe allemand, né en 1770 près de Wittemberg, mort en 1841, enseigna la philosophie successivement à Wittemberg (1794), à Francfort sur l'Oder (1801), à Königsberg, où il remplaça Kant (1804), à Leipsick (1809), s'enrôla en 1813 pour repousser l'invasion française, s'occupa beaucoup depuis de politique, combattant énergiquement le pouvoir absolu, et fut élu en 1833 député de l'Université de Leipsick à la diète saxonne. Parmi ses nombreux écrits, on remarque *Plan d'un nouvel Organon*, 1801, dans lequel il annonce un système nouveau, *Philosophie fondamentale*, 1803, où il pose les bases de ce système, *Système de philosophie théologique*, 1806-1809, et *Système de philosophie pratique*, 1817-1819, ouvrages où il tire les conséquences des principes posés; *Histoire de la philosophie ancienne*, 1815, et *Dictionnaire des sciences philosophiques* 1827-1834, dans lesquels il applique son système à la critique de toutes autres. Disciple de Kant, Krug tenta de compléter le *criticisme* et de le rapprocher du bon sens il prétendait que ni l'idéalisme, ni le réalisme ne satisfaisent la raison, mais que l'un et l'autre se concilient par l'union originelle de l'être et du savoir dans la conscience, c'est-à-dire qu'il nomme le *synthétisme transcendantal*. Il s'occupa aussi de questions théologiques ses *Lettres sur la perfectibilité des idées religieuses* ont servi de base à toutes les utopies modernes sur la perfectibilité en matière de religion.

KRUMMACHER (F.-A.), écrivain protestant, né en 1768 à Tecklembourg (Westphalie) mort en 1845, enseigna la théologie à Duisbourg, puis fut pasteur et prédicateur à Crevelt, à Bernbourg, enfin à Brême, où il mourut. S'attachant surtout à rendre la religion accessible, il publia dans ce but en 1805 des *Paraboles* qui eurent une grande popularité (elles ont été traduites par M Batain, 1821, et par M. Veillard, 1838). Ami de l'enfance, dont il comprenait parfaitement les besoins, il a écrit pour le jeune âge le *Monde des enfants*, 1806, et un recueil d'*Apologues*, 1810.

KRÜSE (Christian), chronologiste, né en 1753 à Hiddigwarden (Oldenbourg), mort en 1827, étudia à l'Université de Halle, lutta contre la misère jusqu'au moment où l'administrateur du duché d'Oldenbourg le choisit pour instituteur de ses fils, fut, après avoir terminée cette éducation, chargé de la direction générale des établissements d'instruction du duché, devint en 1812 professeur d'histoire à l'Université de Leipsick, et consacra la plus grande partie de sa vie à l'exécution d'un grand *Atlas des États européens*, ouvrage devenu classique, où l'on trouve en regard l'une de l'autre la géographie et la chronologie de chaque siècle. Cet Atlas a été reproduit en français, avec de notables améliorations, par MM Lebas et Ansart,

Paris, 1832 et 1836, gr in fol. — Son fils, Frederic Kruse, professeur a Halle, puis a Dorpat a revise et complete l'*Atlas Historique*

KRUSENSTERN (Adam de) navigateur russe, ne en 1770 en Esthonia mort en 1851, executa de 1803 a 1806 un voyage autour du monde, dans lequel il fit plusieurs decouvertes, entre autres celle des Iles Orloff (il publia en 1810 la *Relation* de ce voyage, en allem. trad. en françois par Eyriès, 1821), explora en 1815 le detroit de Behring, et chercha un passage qui conduisit directement d'Amerique a Arkhangel il fut nomme en 1826 vice amiral et sous-directeur du corps des cadets Krusenstern a surtout avance l'hydrographie on lui doit un magnifique *Atlas de l'Ocean pacifique*, 1824 et annes suivantes. Il fut seconde dans ses

voyages et ses travaux par les capitaines Otto de Kotzebue et Bellingshausen Ce savant navigateur etait associe etranger de l'Institut de France

KRYLOFF. Voyez KRILOFF

KUHN (H-Gottlob), professeur de physiologie et de pathologie a Leipsick, né en 1754 a Spergau (Saxe), mort en 1840 a attache son nom a la collection intitulee *Medicorum græcorum opera quæ erant*, gr et lat, 26 vol in 8, Leips, 1821-33 c'est une des plus importantes publications du siecle, on regrette cependant de ne pas y trouver les écrits d'Aetius d'Oribase, d'Alexandre de Tralles, de Paul d'Égine. On doit aussi a Kuhn plusieurs ouvrages originaux, se rapportant pour la plupart a l'histoire de la science, entre autres une *Histoire de l'électricité medicale* 1782-87.

LABARRAQUE (Ant-Germain) pharmacien, ne en 1777 a Oloron (Basses Pyrenees) mort en 1850, fut dans sa premiere jeunesse employe dans la pharmacie militaire completa ses etudes a Montpellier sous Chaptal a Paris sous Vauquelin, s'établit pharmacien dans la capitale en 1805, remporta le prix propose en 1820 par la Societe d'encouragement a celui qui trouverait le moyen d'assainir l'art du boyaudier decouvrit ce moyen dans l'emploi des chlorures de calcium et de sodium, livra generalement sa decouverte au public et en fit lui-même de nombreuses et importantes applications, notamment au curage des egouts, a l'assainissement des lieux infectes a l'embaumement des corps au pansement des plaies au traitement de maladies reputees contagieuses, typhus, fièvre jaune, cholera, morve, etc L'Academie des Sciences lui decerna un prix Montyon (1823), l'Academie de Medecine et la Societe de pharmacie s'empresserent de l'admettre dans leur sein, il fut en outre decore et appele au conseil de salubrite M Labarraque a expose ses procedes dans l'*Art du boyaudier* (1822) et dans une brochure sur l'*Emploi des chlorures* (1823)

LABORDE (le comte Alexandre de), ne a Paris, en 1773, mort en 1842 etait issu d'une famille du Bearn et atait pour pere J-Joseph de Laborde, riche financier espagnol qui s'établit en France et fut anobli pour ses services mais qui perit en 1794 sur lechafaud revolutionnaire Apres avoir passe sa jeunesse en Autriche, il rentra en France des 1797 accompagna en Espagne Lucien Bonaparte, envoye en ambassade pres de Charles IV, visita le pays en amateur eclaire des arts publia a son retour le *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne* (1807 1820, 4 vol. grand in-fol), ouvrage magnifique qui absorba la plus grande partie de sa fortune fut attaché au Conseil d'Etat et charge de plusieurs missions, eut part en 1814 a la capitulation de Paris comme adjudant-major de la garde nationale fut ein deputé en 1822, et plusieurs fois reelu depuis; defendit a la tribune les idees liberales, contribua a la revolution de 1830 et fut des le 30 juillet nomme prefet de la Seine, mais il se montra peu propre a l'administration et fut dès l'annee suivante, remplacé dans ce poste. Il n'en resta pas moins attache au roi Louis Philippe, qui le choisit pour aide de camp Associe a plusieurs œuvres philanthropiques, Alexandre de Laborde fut un des propagateurs de la methode d'enseignement mutuel. Il etait depuis 1813 de l'Academie des inscriptions, et depuis 1832, de l'Academie des Sciences morales. Outre des ouvrage de circonstance, on lui doit *Hené-*

ville descriptif de l'Espagne, 1808 et 1827, *Voyage pittoresque en Autriche*, 1821, les *Monuments de la France classes chronologiquement*, 1832 38 — Son fils, M Leon de Laborde, ne en 1807, s'est fait connaître par d'interessantes recherches sur l'histoire de l'art, de la gravure, de l'imprimerie et sur les bibliotheques, il a publie en outre les *Grandes habitations francaises au xvii^e siecle*, *Voyages dans l'Arabie Petree*, 1830, — en *Assi Mineur et en Syrie*, 1837 Il rempaca son pere a la Chambre des Deputes et a l'Academie des inscriptions.

LABOUAN (c'est-a-dire en malais, port) ilot de la mer de Chine, pres de la côte N. O. de l'île Borneo presque au face de l'embouchure du fleuve Borneo longtemps habite par des pirates, occupe momentanement par les Anglais en 1775, et definitivement en 1846 Riches mines de bouille

LACRETELLE (Charles), historien, que l'on a longtemps designé par le nom de *Lacretelle jeune* pour le distinguer de son frere aine (Voy P L LACRETELLE, au corps du *Dictionnaire*), ne a Metz en 1766, mort en 1855 vint jeune a Paris ou il debuta dans la litterature et la polemique sous le patronage de son frere, rendit compte dans le *Journal des Debats* des travaux de l'Assemblée nationale et put ainsi voir de pres les grands evenements qu'il devait plus tard raconter, fut proscriit au 13 vendémiaire (an iv) comme l'un des chefs du mouvement contre la Convention puis arrêté au 18 fructidor (an vi), et ne sortit de prison qu'au 18 brumaire (an viii), fut nomme en 1800 membre du bureau de la presse et plus tard censeur, fit paraître depuis 1801 plusieurs ouvrages historiques ou les vertus de l'homme et du citoyen rehaussaient le talent de l'écrivain, fut nomme en 1809 professeur d'histoire a la Faculté des lettres de Paris et ne résigna sa chaire qu'en 1852 son cours, qu'il fit assidument jusqu'à l'âge le plus avance, fut pendant longtemps un des plus suivis Ch Lacretelle avait été admis a l'Academie en 1813 On a de lui. *Précis historique de la Révolution française*, 1801-1806, 6 vol in-8 (le *Précis de l'Assemblée constituante* qui en forme le 1^{er} vol, avait été redigé par Rabaut St-Etienne), *Histoire de France pendant le xviii^e siecle*, 1808, 6 vol in 8, souvent réimprimée: c'est le plus estimé de ses écrits; *Histoire de la Révolution française*, 1821-1826, 8 vol in-8 faisant suite au précédent, *Histoire de France depuis la Restauration*, 1829-1835, 4 vol. in-8; *Histoire du Consulat et de l'Empire*, 1845 46. dans ce dernier ouvrage, l'auteur, adouci par l'âge tante mais avec peu de succès, de lutter contre l'*Histoire* de M. Thiers. On lui doit encore une

Histoire des Guerres de Belgique, 1814-1816, 4 vol in-8 — Les qualités qui distinguent Ch Lacroix comme écrivain et qui le faisaient aimer et estimer comme professeur, sont l'impartialité la bienveillance, un esprit sage, exact et judicieux une éloquence à la fois simple, vive et pénétrante. M Biot, qui la remplace à l'Académie, y a fait son *Eloge* dans son discours de réception (1857)

LACROIX (Silv -Frang), savant mathématicien, né en 1765, mort en 1843, se fit connaître dès 1787 par un travail sur les assurances maritimes, qui fut couronné par l'Académie des Sciences, entra à l'Institut des la fondation, enseigna successivement les mathématiques à l'École militaire, à l'École centrale des Quatre Nations, à l'École polytechnique, à la Faculté des sciences, dont il devint le doyen, enfin au Collège de France (1815). On lui doit un *Cours de Mathématiques* (arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie), publié de 1796 à 1801, ouvrage élémentaire, remarquable par la clarté de l'exposition, et dans lequel il introduisit l'usage de la méthode analytique, un *Tratado del calculo diferencial et integral* (1797, 2 vol in 4 et 1810-1819, à vol in 4), ouvrage d'un genre plus élevé, qui est le vrai fondement de sa réputation, un *Essai sur l'enseignement des Mathématiques*, 1805, in 8, écrit philosophique ou l'on remarque la partie qui traite des méthodes

LADOUCELTE (le baron J Ch -François DE), né en 1772 à Nancy, mort en 1848, était fils d'un avocat distingué Il fut successivement préfet des Hautes-Alpes (ou il créa la route du Mont Genève) de la Roer, de la Moselle, rentra dans la vie privée à la chute de l'Empire, et se livra tout entier à son goût pour les lettres. Président de la Société des antiquaires, il justifia ce choix par d'importants travaux *Archeologie de Mons Seleucus* (Mont Saleon, Hautes-Alpes), 1806 *Voyage entre Neuve et Rhin*, 1818, *Histoire, Antiquités, etc., des Hautes-Alpes*, 1820 c'est le meilleur ouvrage qui ait paru sur la statistique de ce pays. Il a aussi composé des *Fables* en vers (1826), les unes imitées de Lessing, Pfeffel, Richardson, etc, les autres tirées de son propre fonds, ainsi que des romans, des nouvelles, des contes, qu'on lit encore avec plaisir M Beauheu a donné une *Notice sur Ladoucette* (1849).

LAEKEN faubourg oriental de Bruxelles ou se trouve un château royal, avec beau parc, bâti en 1782 sur les plans du duc de Saxe Teschen

LAFFITTE (Jacques), né en 1767, mort en 1844, était fils d'un pauvre charpentier de Bayonne Il vint jeune à Paris entra en qualité de commis chez le banquier Perregaux, obtint par son intelligence et sa régularité, la confiance de son patron, qui se associa, augmenta bientôt l'importance de la maison, fut nommé en 1814 gouverneur de la Banque, mais refusa le riche traitement attaché à ces fonctions, vint au secours de l'Etat obéré dans les moments difficiles qui suivirent l'invasion, recut de Napoléon partant pour l'exil un dépôt de plusieurs millions, qui il conserva religieusement, fit partie en 1815 de la Chambre des Représentants, puis de celle des Députés, fut réélu en 1817 par tous les collèges de Paris, vota constamment, sous la Restauration, avec l'opposition, mais ne traita guère à la tribune que des questions financières, eut la part la plus active à la révolution de Juillet (1830), et fut le premier à proposer de déferer au duc d'Orléans la souveraineté du royaume, puis la couronne, accepta au début de la révolution le portefeuille des finances, devint président du conseil au 3 novembre 1830, et se montra favorable au mouvement, mais fut bientôt déborder, et se vit, après le sac de l'Archevêché, obligé de se retirer (13 mars 1831). Dès lors, mécontent de

la marche des espérances, plus sorti son ministère, soit depuis, des pertes immenses qui le forcèrent à liquider sa maison de banque et même à vendre son hôtel une souscription nationale racheta cet hôtel pour le lui conserver Rendu à la vie privée, il reconstitua sa maison sous la dénomination de *Banque sociale*, et put la voir de nouveau prospérer Bienfaisant et généreux, J Laffitte ouvrait sa bourse à toutes les infortunes, aidait l'industrie de ses capitaux, encourageait les lettres et les arts aussi jouit-il d'une immense popularité Il ne laissa qu'une fille, qui épousa le prince de La Moskowa Outre ses *Discours et Opinions*, il avait rédigé des *Mémoires*, dont la publication a été retardée par des contestations judiciaires Les *Souvenirs de M Laffitte racontés par lui même* sont l'œuvre de M Ch Marchal Une rue de Paris a reçu le nom de Laffitte

LAGHOVAT ou mieux EL AGHROUAT, ville d'Algérie, à 230 kil S d Alger, par 3° 48' lat N, 0° 48' long E, est le poste le plus avancé dans le sud de la province d'Alger et comme la capitale du désert. Commerce actif Les habitants émigrent en grand nombre à Alger, ou ils exercent le métier de portefaix Prise le 4 décembre 1852, par le général Pelissier, après un assaut meurtrier.

LAHORE *Ajouter* Depuis la mort de Runjet-Sing (1846) et le meurtre de Shere Sing, son fils (1843), ce pays, administré par Chandia, veuve de ce dernier, femme dissolue, qui régnait au nom d'un fils mineur, a été le théâtre de révolutions perpétuelles et d'horribles massacres Les Anglais, profitant du désordre envahirent le pays sous un prétexte en 1845, vainquirent les Syks à la bataille meurtrière de Mondky (Voy ce mot), et firent signer à la reine dans Amreitsur, en mars 1846, un traité qui demembrait le royaume, cédait à la Compagnie des Indes le territoire compris entre le Bias ou Bayah et le Sutledge, et constituait un nouveau royaume (entre le Sind ou Indus et le Ravy) en faveur de Goulab Sing, sujet révolté Peu de mois après, la reine se vit contrainte à se mettre sous la protection de la Compagnie des Indes, c'est à-dire à abdiquer entre ses mains (dec 1846) Les Anglais ont définitivement occupé le pays en 1840 (sauf le Kachemyr)

LAINÉ (J H Joachim Hostein), avocat de Bordeaux, né en 1767, mort en 1836, fut nommé en 1808, par le département de la Gironde, membre du Corps législatif, y déploya une indépendance fort rare alors, encourut en 1814 la colère de Napoléon pour avoir, dans un *Rapport* célèbre (28 décembre 1813), parlé de *paix et de liberté*, devint au retour des Bourbons préfet de la Gironde, député et président de la Chambre sous ministre de l'Intérieur (1816), eut à lutter contre l'entraînement du parti ultra royaliste, et provoqua la célèbre ordonnance du 5 septembre 1816 qui dissolvait la Chambre introuvable, fit adopter une loi électorale plus libérale mais se vit bientôt dépassé et dut quitter le ministère des 1818 Il fut nommé pair en 1823 et fait vicomte Il ne cessa, dans l'une comme dans l'autre Chambre, de se montrer à la fois le défenseur de la légalité et des principes conservateurs, c'est de lui qu'est ce mot célèbre *Les rois s'en vont Comme orateur, il était chaleureux et brillant d'images, mais visait trop à l'effet Lainé avait été nommé membre de l'Académie française en 1816, quoiqu'il n'eût pas produit d'œuvres à proprement parler littéraires*

LAKANAL (Joseph), conventionnel, né en 1762 à Serres (Arège), mort en 1845, était engagé dans les ordres et professeur la philosophie à Moulins dans un collège de Docteurs au moment de la

Révolution élu député à la Convention par le département de l'Ariège, il y devint président du comité d'instruction publique et se consacra tout entier aux intérêts de la science et des lettres il fit conserver le *Jardin du Roi* qui, sur sa proposition, fut réorganisé et transformé en *Muséum d'histoire naturelle* (1793), eut une grande part à la création des *Écoles normales* (1794), des écoles centrales, des écoles primaires, ainsi qu'à la fondation de l'Institut et du Bureau des Longitudes. Entré en 1795 au Conseil des Cinq Cents, il fut en 1797 nommé commissaire du Directoire, et remplit avec autant de désintéressement que de fermeté d'importantes missions dans plusieurs des départements récemment réunis. Après le 18 brumaire (1799), il renouça à la vie politique et occupa quelques années une modeste chaire à l'École centrale de la rue Saint-Antoine (lycée Charlemagne). Il quitta la France en 1814 et se réfugia aux États-Unis, il y fut élu président de l'Université de la Louisiane, mais il résigna ses fonctions pour aller se faire planteur dans l'Alabama, sur les bords de la Mobile. Il rentra dans sa patrie en 1837, pour prendre place à l'Académie des Sciences morales, nouvellement reconstituée et dont il avait fait partie dès la création. Républicain sincère, Lakanal ne se départit jamais de ses principes politiques. On a de lui *Exposé sommaire des travaux de J. Lakanal*, Paris, 1833, in 8. Il avait rédigé des *Mémoires sur la Révolution et sur les États-Unis* qui ont disparu à sa mort. M. Mignet a lu à l'Institut le 2 mai 1857 une *Notice sur Lakanal*. — Lakanal s'était marié à son retour en France il a laissé un fils.

LALLA MAGRINA, poste militaire français de la prov. d'Oran, ch. l. de cercle de la subdivision de Tlemcen, sur la Tafsa, à 38 kil. S. de Djemma-Gnazouat, pres. de la frontière du Maroc. Occupé en 1844. Il y fut signé en 1845 un traité de delimitation avec le Maroc.

LALLEMAND (Claude François) grand chirurgien, né à Metz en 1790, mort en 1854, servit d'abord dans la chirurgie militaire, qu'il quitta en 1811, devint, en 1819, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Montpellier, puis chirurgien en chef de l'hôpital de cette ville. Il vint dans ses dernières années se fixer à Paris, et fut élu membre de la section de chirurgie de l'Académie des Sciences (1845), il légua à cette compagnie 50 000 fr. pour fonder un concours sur l'anatomie du cerveau. On lui doit de savantes recherches sur l'encephale, sur les *Maladies genito-urinaires*, sur les *Pertes involontaires*. Ses leçons de *Chirurgie medico-chirurgicale* ont été recueillies par H. Kaula (1845).

LAMB (Ch.), écrivain anglais, né à Londres en 1775, mort en 1834, occupa un emploi dans les bureaux de la Compagnie des Indes, et donna en même temps des articles à divers recueils littéraires. Lie avec Wordsworth, Coleridge, Southey il partagea leur popularité. Critique, essayiste et poète il porta partout dans ses écrits ce genre de gaie originalité que les Anglais appellent *humour*. Parmi ses ouvrages, on estime surtout *Rosamund Gray*, la *Vieille aveugle Marguerite*, récit plein de sensibilité, les *Contes tirés de Shakespeare*, la tragédie de *John Woodville*, et les *Essais d'Élia*, recueil de morceaux qu'il avait fait paraître dans les principaux *Magazines*. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Londres en 1842, 1 vol. gr. in 8, avec une notice par Serjeant Talfourd. Ses *Contes de Shakespeare* ont été trad. par M. Borghers, 1847.

LAMB (W.), lord MELBOURNE *Voy. MELBOURNE*.
LAMBESSA, *Lambessa*, anc. ville romaine de Numidie, à 120 kil. S.-E. de Constantine, à 11 kil.

S. E. de Bathaa. Ruines immenses, restes de temples, théâtre, cirque. Colonie pénale établie en 1850, peuplée de *transportés* de 1848 et de 1851.

LAMENNAIS (l'abbé Felicité ROBERT DE), né en 1782 à Saint-Malo, d'une famille d'armateurs, mort en 1854, fut élevé dans des sentiments de piété qu'il ne tarda pas à perdre en perdant sa mère, s'instruisit sans maître, puisant au hasard dans une vaste bibliothèque laissée à sa disposition, fut ramené aux croyances religieuses par son frère aîné, l'abbé J.-M. de Lamennais (le fondateur de la congrégation des Frères de ce nom), qui lui fit faire sa première communion à 22 ans, entra quelques années après au séminaire de Saint-Sulpice, qu'il quitta bientôt, ne pouvant se faire à la rigueur de la discipline de cette maison, mais n'en fut pas moins ordonné prêtre en 1816. Il avait dès 1808 débuté comme écrivain en rédigeant avec son frère des *Réflexions sur l'état de l'Église en France*, ouvrage de polémique religieuse qui parut sous le voile de l'anonymat, et qui fut supprimé par la police impériale, en 1812. Il avait, dans un écrit intitulé *Tradition de l'Église sur l'institution des évêques*, combattu les doctrines gallicanes que défendaient alors les abbés de Pradt et Gregoire. De 1817 à 1823, il fit paraître l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion* (4 vol. in 8), ouvrage éloquent, mais paradoxal, qui fit une sensation immense et qui est encore aujourd'hui le fondement de sa réputation. Deniant toute autorité à la raison individuelle, et n'admettant d'autre criterium de la vérité que le consentement universel, il prétendait dans cet ouvrage ramener l'homme à la foi la plus ferme par le scepticisme le plus radical et prescrivait une obéissance absolue au chef de l'Église, subordonnant en tout le pouvoir civil au pouvoir pontifical. Cet ouvrage, qui eut une foule d'admirateurs, souleva aussi de nombreuses objections. L'auteur y répondit dans sa *Défense de l'Essai sur l'indifférence* (1824). Vers la même époque l'abbé de Lamennais éditait sous le titre de *Bibliothèque des dames chrétiennes*, une collection d'écrits ascétiques, qu'il enrichissait de préfaces et de notes, et traduisait l'*Imitation de Jésus-Christ*, en outre, il écrivait dans le *Conservateur*, dans la *Quotidienne*, dans le *Drapeau blanc*, partageant toute l'exagération de ces feuilles ultra royalistes. En 1825, il publia la *Religion considérée dans l'ordre politique et civil*, ou il attaquait violemment le célèbre de Claration de 1682 traduit pour ce fait en police correctionnelle, il fut condamné à une amende. Il n'en poursuivit pas moins ses articles dans son livre *Des progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église* (1829), ce livre ayant été censuré par l'archevêque de Paris lui-même (M. de Quélen), il répondit au prélat par deux *Lettres* peu respectueuses. Converti, après la révolution de 1830, à la cause démocratique, M. de Lamennais fonda l'*Avenir*, journal dans lequel il prétendait régénérer l'Église en faisant servir le catholicisme à l'affranchissement des peuples, et ou il réclamait la séparation complète du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, mais les doctrines qu'il y professait furent désavouées par le saint siége même, et, bien qu'il eût fait le voyage de Rome pour les justifier, il se vit condamné par Gregoire XVI dans une *Lettre encyclique* (1832). Depuis ce moment, Lamennais, repudiant toutes ses anciennes croyances, fait paraître une série de publications où il attaque à la fois et sans ménagement l'Église et la monarchie. Les *Paroles d'un croyant* (1834), pamphlet des plus violents rédigé sous une forme mystique, et qu'une seconde *Lettre encyclique* ne tarda pas à condamner; *Affaires de Rome* (1836), le *Livre du peuple* (1837), l'*Esclavage moderne* (1839), le *Pays et le*

gouvernement (1840), écrit qui lui valut un an de détention, *Une voix de prison* (1841), *Amesaspandés et Durandés* (1843), ou il fait une vive satire de la société actuelle sous le voile d'une allégorie persane; les *Étongies*, avec des *Reflexions* qui sont écrites au point de vue des idées radicales (1845), enfin il publie, sous le titre d'*Esquisse d'une philosophie* (1841-1846, 4 vol in 8), un grand ouvrage où l'on retrouve quelques-unes des hautes qualités de l'écrivain, mais dont la métaphysique offre un mélange confus d'idées platoniciennes et alexandrines avec les idées chrétiennes, et où d'ailleurs l'auteur nie formellement plusieurs des dogmes fondamentaux de la religion aussi cet ouvrage fut-il condamné à Rome dès qu'il eut paru. En 1848, Lamennais joua un instant un rôle politique s'étant lié avec les demagogues, il fonda le *Peuple constituant*, journal qui cessa de paraître après les funestes journées de juin, il prit ensuite part à la rédaction de la *Reforme*, il fut à la même époque élu membre des Assemblées constituante et législative et fit partie du comité de constitution, mais il n'y exerça aucune influence il mourut oublié, et fut entermé, d'après son désir, sans appareil et sans le concours du clergé.

Lamennais était un homme d'un caractère difficile, un esprit orgueilleux, absolu et porte aux extrêmes. Malgré les variations qu'offrent ses écrits et sa conduite, il prétendait n'avoir pas change, mais s'être continué. La vérité est qu'il fut entraîné par sa nature impatiente de toute contradiction et par une certaine audace de dialectique à des conclusions excessives et même contradictoires. Son style se ressent des exagérations de sa pensée, il a de l'ampleur et une certaine magnificence qui rappelle quelquefois la manière de Bossuet ou celle de J. J. Rousseau, mais il est le plus souvent declamatoire et tendu. — Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 12 vol. in-8, 1836 et ann. suiv., et en 10 vol in-18, 1844, etc. Il a laissé des *Œuvres posthumes*, publiées par M. E. Forgues, en 1 et trouve une traduction de la *Divine comédie*, avec une *Introduction* qui renferme de nouvelles attaques contre le catholicisme. — M. Edm. Robinet a donné une *Notice sur l'abbé de Lamennais*, M. Madrollé l'*Histoire secrète du parti et de l'apostasie de M. de L.*, et M. A. Blaise (son neveu) un *Essai biographique sur Fr. L.*, 1858.

LAPIE (Pierre), cartographe, né à Mezerens en 1777, mort en 1851, fut admis dès 1794 dans le corps des ingénieurs géographes, fit en cette qualité plusieurs campagnes où ses services furent très utiles pour diriger la marche des armées, s'éleva jusqu'au grade de colonel d'état-major, devint en 1814 directeur du cabinet topographique du roi, fut, dès 1818, chargé de la direction topographique de la nouvelle *Carte de France*, et eut la plus grande part à l'exécution de ce magnifique monument il a publié un *Atlas classique* (1812), qui s'étendit et s'améliora dans plusieurs éditions successives, et un *Atlas universel de Géographie ancienne et moderne* (1828, etc.), qui, pour l'exactitude et la beauté de l'exécution, est un des meilleurs que nous possédions. On lui doit encore un grand nombre de cartes spéciales, parmi lesquelles on remarque celles des *Îles britanniques*, de la *Russie*, de l'*Europe centrale*, de la *Turquie d'Europe* et de l'*Égypte*, enfin des prov. d'*Alger*, d'*Oran*, de *Constantine* (dressées au ministère de la guerre), ou sont consignées de la manière la plus exacte-toutes les données de la science — Il eut pour collaborateur dans ses derniers travaux son fils, E. Lapie, officier distingué au corps des ingénieurs-géographes.

LARIVE (J. MAURITZ DE), acteur tragique, né en 1749 à la Rochelle, mort en 1827, reçut les leçons de Mlle Clairon, doubla quelque temps Le-

kain le remplaça en 1778 et obtint de brillants succès, qu'il dut à la fois à un physique avantageux, à un bel organe, à une profonde connaissance de l'art, mais qu'il compromit quelquefois par un débit emphatique et des cris forcés. *Achille*, *Oreste*, *Coriolan*, *Tancrède*, *Bayard*, *Spartacus*, étaient ses plus beaux rôles. Il resta sans rival jusqu'à l'apparition de Talma, qui ne tarda pas à l'éclipser. Il se retira alors de la scène, ouvrit un cours de declamation, puis suivit à Naples Joseph Bonaparte, élevé sur un trône (1806) il avait acquis à Montignoz, près de Montmorency, un beau domaine, où il passa ses dernières années et où il créa le joli *hameau Larive*. On a de lui des *Reflexions sur l'art théâtral* et un excellent *Cours de declamation*.

LA ROCHEFOUCAULD-DOUDEAUVILLE (Ambrose-Polycarpe DE), né en 1765, mort en 1841, devint le nom de *Doudeauville* à sa femme, issue des Letellier de Louvois, héritiers de la terre de Doudeauville en Boulonnais et fondatrice de l'hospice La Rochevoucauld, à Paris. Major au 2^e régiment de chasseurs en 1789, il émigra, mais sans porter les armes contre la France, reentra sous le Consulat, mais sans accepter de fonctions publiques, se fixa dans sa terre de Montmiral où il repandit d'innombrables bienfaits, fut élu membre, puis président du conseil général de la Marne, devint en 1814 pair de France, en 1815 président du conseil de perfectionnement de l'École polytechnique, en 1821 directeur des postes, en 1824 ministre de la maison du roi, se démit en 1827 pour ne pas concourir à la dissolution de la garde nationale, et sut toujours concilier ce qu'il devait à sa patrie avec l'affection qu'il portait aux Bourbons. Eminemment charitable, il coopéra à une foule de bonnes œuvres, société philanthropique, société pour l'instruction élémentaire, société des prisonniers, conseil des hospices, etc. Pendant son ministère, il introduisit les moutons à longue laine, perfectionna l'éducation des vers à soie, encouragea l'Institut agronomique de Grignon, et créa le musée des antiquités égyptiennes — Son fils, M. Scaschènes de La Rochevoucauld, aujourd'hui duc de Doudeauville, en 1785, directeur des Beaux-Arts sous Louis XVIII, signala son administration par quelques réformes et imposa aux danseuses un costume plus modeste. Il a publié des *Pensées*, qui brillent par l'esprit, des *Esquisses et Portraits*, et des *Mémoires* (1837), précieux pour l'histoire de la Restauration.

LARREY (J. Dominique), célèbre chirurgien militaire, surnomme l'*Ambrose Paris* de notre époque, né en 1766 à Baudéan, près de Bagnères (Hautes-Pyrénées), mort en 1842, se forma sous Desault et Sabatier, entra dans le service de santé à l'armée du Rhin en 1792, fut chirurgien en chef à 28 ans, fit en cette qualité les campagnes d'Italie, d'Orient, d'Allemagne, d'Espagne, de Russie, déployant partout un zèle infatigable, donna le premier l'exemple d'enlever les blessés sous le feu de l'ennemi, et fut lui-même atteint plusieurs fois, notamment à Saint Jean d'Acire et à Waterloo, où il tomba entre les mains de l'ennemi, fut à la paix nommé chirurgien en chef de la garde royale, malgré son culte bien connu pour l'Empereur, puis chirurgien en chef des Invalides et de l'hôpital du Gros-Caillois, sollicita en 1841 la mission d'inspecter les hôpitaux de l'Algérie, mais excéda ses forces dans ce service et mourut au retour. Il avait été, dès 1797, nommé professeur au Val-de-Grâce, membre de l'Institut d'Égypte et de l'Académie de Médecine des leur fondation, il fut en 1829 admis à l'Institut de France. On lui doit les *ambroscas volantes* (1793), création salutaire qui permet de donner aux blessés des se-

coeurs immédiats, et qui le fit justement regarder comme le *providenciel des soldats* Napoléon ne l'appela que le *certueux Larrey* en 1809, après la bataille de Wagram, il l'avait fait baron, avec une dotacion de 3000 fr. de rente, il lui légua 100 000 fr. par son testament Supérieur comme praticien, auteur d'innovations importantes (amputation immédiate, débridement des plaies d'armes à feu, appareils inamovibles pour fractures), Larrey a aussi laissé des écrits qui feront vivre son nom *Relation historique et chirurgicale de l'expédition d'Orient*, 1801, in-8, *Mémoires de médecine et chirurgie*, 5 vol in-8, 1812-1831, *Chirurgie chirurgicale*, 5 vol in-8, 1829-36 M. Pariset a prononcé son *Éloge* à l'Académie de Médecine (1845) Une statue en bronze, œuvre de David (d'Angers) lui a été élevée par souscription au Val-de-Grâce Son nom a été donné à une rue voisine de l'École de Médecine (ancienne rue du Paon). — Larrey a laissé un fils qui suit avec honneur la même carrière, et qui est connu par d'importants travaux il est membre de l'Académie de Médecine

LAS CASES (Bisudonné, comte de), un des compagnons d'exil de Napoléon, né en 1766 au château de Las Cases, près de Puy Laurens (dep. du Tarn), mort en 1842, se disait issu de la même famille que Las Cases, le vertueux évêque de Chiapa Lieutenant de vaisseau en 1789, il émigra, fit partie de l'armée de Conde et de l'expédition de Quiberon, mais rentra en France après le 18 brumaire Tout occupé, pendant plusieurs années, de travaux littéraires, il publia, sous le pseudonyme de *Le Sage*, un *Atlas historique, chronologique et géographique* (ans xi et xii, 1803 1804, gr in-fol), qui obtint un grand succès et devint classique Quand les Anglais menacèrent Flessingue, Las Cases s'enrôla comme volontaire pour les repousser (1800), et fut dès lors remarqué par Napoléon, qui bientôt se l'attacha comme chambellan, puis le fit entrer au Conseil d'Etat et le chargea de plusieurs missions de confiance Il refusa, en 1814, de signer l'adhésion du Conseil d'Etat à la déchéance de l'Empereur, reprit son service auprès de lui après le 20 mars (1815), et fut un des quatre serviteurs fidèles qui l'accompagnèrent à Sainte-Hélène Il resta dix-huit mois auprès de l'illustre prisonnier, vivant dans son intimité et recueillant ses paroles dans un journal, qui parut depuis sous le titre de *Mémoires de Sainte-Hélène* (1822-1824, 8 vol in-8), mais, devenu suspect au gouverneur anglais Hudson Lowe, il se vit arracher violemment d'auprès de Napoléon, fut déporté au cap de Bonne-Espérance, puis transféré en Europe et traité comme prisonnier, il ne put revoir sa patrie qu'après la mort de Napoléon Homme député de la Seine après 1830, il siégea dans l'opposition. L'*Atlas historique*, fort imparfait à l'origine, s'étendit et s'améliora dans plusieurs éditions successives Le *Mémoire de Sainte-Hélène* obtint une grande vogue, il est à regretter que le rédacteur ne soit pas toujours resté d'accord avec lui-même dans les diverses éditions de cet ouvrage, et que la speculation se soit emparée de sa première idée pour l'amplifier outre mesure — Son fils, Emmanuel, né en 1800 à Vieux-Castel (Finistère), mort en 1854, l'avait suivi à Sainte-Hélène, où il servit de secrétaire à Napoléon, il accompagna en 1840 le prince de Joinville, chargé de rapporter en France les restes de l'Empereur, et publia en 1841 *Journal écrit à bord de la Belle-Poule* Il fut élu en 1831 député du Finistère, et appelé au Sénat en 1862

LASTEYRIE (le comte Charles), agronome, né en 1759 à Brive (Corrèze), mort en 1849, s'adonna de bonne heure à l'étude de l'économie rurale, vint dans ce but presque toutes les contrées de

l'Europe, porta surtout, en Espagne, son attention sur l'éducation des bêtes à laine, et par suite importa les mérinos en France (1785), alla dès 1812 à Munich pour étudier l'art tout nouveau de la lithographie, et crea lui-même à Paris les premiers établissements de ce genre Genre de La Fayette, il fut comme lui un des plus zélés soutiens des idées libérales; il prit une part active à la propagation de l'enseignement mutuel et à la création de la Société d'enseignement, dont il fut longtemps le vice-président Il avait formé un riche cabinet contenant tous les objets relatifs à l'économie rurale, ainsi que tous les ouvrages sur cette matière Il a lui-même écrit sur diverses parties de l'agronomie, notamment sur les *États à l'usage de l'Espagne* (1799-1802), sur la *Culture du Cotonnier* (1806), de *l'Indigotier* (1811), a donné, sous le titre d'*Histoire nationale du Mouton, du Cheval, du Chien, du Chamois, du Bœuf, du Cochon*, etc., un grand nombre de petits traités d'une utilité pratique, et a publié une précieuse *Collection des machines, instruments, etc., employés dans l'économie rurale*, 1820 25, 2 vol in-4 — Son fils, Ferdinand de Lasteyprie, membre de la Chambre des députés des 1842, puis représentant à l'Assemblée nationale, s'est fait connaître par une curieuse *Histoire de la peinture sur verre d'après les monuments*, 1837

LAUNCESTON, ville récemment fondée par les Anglais dans la Dièmenne, environ 5000 hab. Port déclaré franc Depuis 1845, commerce actif avec Sidney et Hobart Town. Collège florissant

LA VILLE de MIMONT (Alex de), poète dramatique, né à Versailles en 1783, mort en 1845, fut chef de division à l'Intérieur, puis inspecteur des prisons, et consacra aux lettres ses moments de loisir On a de lui plusieurs comédies en vers, qui se distinguent par la vérité des portraits, la simplicité de l'intrigue et la facilité du style, entre autres le *Folklovaire* (1820), en 5 actes, qui obtint un grand succès auprès du public, mais que critiquèrent amèrement certains journalistes qui voulurent y reconnaître, une *Journée d'élection* (1822), en 3 actes, dont une censure ombrageuse défendit la représentation, le *Roman* (1826), 5 actes, les *Fratriques*, en 5 actes cette dernière comédie, recue au théâtre des 1828, ne put être représentée qu'en 1831. La Ville s'exerça aussi dans la tragédie *Charles VI*, représentée en 1828, le fit, mais bien à tort, accuser de plagiat à cause de la ressemblance du sujet avec la *Bénédicte de Charles VI* de Lemercur Les *Œuvres de La Ville*, rassemblées par lui même, ont paru en 1845, 4 v in-8.

LECLERCQ (Théodore), né à Paris en 1777, d'une famille aisée, mort en 1851, occupa quelque temps un emploi de receveur des droits réunis, mais donna sa démission en 1814 pour se livrer à ses goûts littéraires Après avoir joué par amusement des proverbes dramatiques, il se mit à en composer lui-même. Il déploya dans cette espèce de comédie en miniature une finesse d'observation, une délicatesse de pensée et un bonheur d'expression qui le placèrent au premier rang, bien au-dessus de Carmentel, le créateur du genre; ses *Proverbes*, où il peint les ridicules du jour, sont le miroir fidèle de la société de l'époque. L'auteur n'avait voulu travailler que pour les salons : le rapide succès de ses *Proverbes* l'obligea à les livrer au public Un premier recueil fut publié en 1823 en 2 volumes; il en parut 4 autres volumes jusqu'en 1833. On y remarque surtout la *Mémoire des proverbes*, qui est comme une introduction générale, le *Mariage manqué*, *Tous les comédiens ne sont pas au théâtre*, *l'Humoriste*, le *Château de cartes*, le *Jour et le lendemain*, le *Retour du baron*. Les auteurs dramatiques ont fait

à Théodore Leclercq de fréquents emprunts, qu'ils n'ont pas toujours avoués M Sainte Beuve a parfaitement apprécié ce spirituel écrivain dans le *Constitutionnel* du 31 mars 1851

LENNEP (David Jacques Van), philologue hollandais, né en 1774 à Amsterdam, mort en 1849, fut dès 1798 professeur à l'Athènes d'Amsterdam donna d'excellentes éditions des *Héroïdes* d'Ovide et de Sabinus (Amsterd., 1807 et 1812), et de l'*Anthologia graeca*, avec Bosch (5 vol., Utrecht 1795 1822) traduisit *Hésiode* en hollandais (1823), et compose, soit en latin, soit dans sa langue maternelle, des écrits en prose et en vers fort estimés Il passait pour le meilleur latiniste de la Hollande — Son fils, Jacques, né en 1802, est un des poètes les plus populaires des Pays-Bas il exploite surtout les légendes du moyen âge

LENOIR (Alex.), créateur et directeur du Musée des monuments français, né à Paris en 1761, mort en 1839, avait étudié la peinture sous Doyen Il proposa en 1790 à l'Assemblée nationale de faire rassembler à Paris, dans l'ancien couvent des Petits-Augustins, les objets d'art provenant des églises et couvents supprimés fut nommé conservateur du musée cres à cet effet sur sa proposition, réunit et préserva de la destruction plus de 500 monuments, qu'il restaura avec soin et distribua avec goût mais vit en 1816 anéantir son œuvre et supprimer son emploi par une ordonnance royale qui rendait les monuments religieux à leur destination primitive Il fut en compensation nommé administrateur de l'église de Saint Denis Outre une *Notice du Musée des Petits Augustins* (1793) souvent reimprimée et étendue, on lui doit *Musée des monuments français 1806 1822* 8 vol in-8, avec planches, *Histoire des arts en France par les monuments*, 1811, in-4, avec atlas *Atlas des monuments et des arts libéraux*, etc 1820-1827, in-fol, la *Vraie science des artistes*, 1823, 2 vol in-8 *Monuments des Arts en France depuis les Gaulois* 1840, ouvrages qui contribuèrent puissamment à répandre en France le goût des arts et la connaissance du moyen âge

LENNORMAND (Mlle) fameuse devineresse, née en 1772 à Alençon, morte à Paris en 1843, recut une éducation distinguée dans un couvent de Bénédictines, fit dès l'enfance des prédictions qui frappèrent d'étonnement ses compagnes vint en 1790 se fixer à Paris (rue de Tournon, où elle habita jusqu'à sa mort), et se mit à prédire l'avenir en tirant les cartes Emprisonnée en 1794 pour quelques révélations compromettantes, elle vit sa vertu s'accroître en sortant de prison, et fut, sous l'Empire et pendant la Restauration, consultée et recherchée par les plus hauts personnages, parmi lesquels on comptait l'impératrice Joséphine Elle a publié quelques écrits, entre autres la *Sibylle au Congrès d'An-la-Chapelle*, 1819, qui lui attira en Belgique un procès dont elle sortit triomphante, et des *Mémoires secrets sur Joséphine*, 1820 Elle avait promis ses *Mémoires*, mais ils n'ont pas paru Mlle Lenormand prétendait être une *romancière écossaise*. M Francis Garault a donné sa *Biographie*, 1843. On a publié sous son nom, en 1846, le *Grand Jeu de société* auquel elle n'a en aucune part

LEOPARDI (le comte Giacomo), écrivain italien, né en 1798 à Recanati (Ancone), mort en 1837, se fit de bonne heure connaître par des travaux philologiques (édition de la *Vie de Ptolem*, traduction de Fronton, dissertations sur *Don Chrysothome*, *Deux d'Alcibiade* *Quædæ* etc), prit rang dès 1816 parmi les meilleurs poètes lyriques par ses *Cançons* patriotiques, et se distingua aussi comme prosateur par des écrits qui sont emprunts d'un certain esprit philologique, mais où l'on regrette de trouver des sentiments déces-

perants Inquiete pour ses opinions, il en conçut un vif chagrin, qui, joint à une constitution malsaine, abrégé sa vie Ses *Œuvres complètes* (vers et prose) ont été publiées à Florence en 1845, 2 vol in-8, par A. Ranieri, son ami Ses *Opérettes morales* sont à l'index

LEOPOLD (Ordre de), ordre crée en Autriche par l'empereur François I en 1808, pour honorer la mémoire de son père Leopold II, et récompenser tous les genres de talents civils ou militaires, sans égard à la naissance La croix a huit pointes, au milieu desquelles est un écusson portant F I A (*Franciscus imperator Austriae*), avec ces mots *Integritati et merito*, au revers sont les mots *Opes regum, corda subditorum*, qui signifient la devise de Leopold II Le ruban est rouge bordé de blanc

LEOPOLD (Ordre belge de), créé en Belgique par le roi Leopold en 1832 pour les services rendus à la patrie La décoration est une croix blanche émailée, entourée d'une guirlande de laurier et de chêne, et avant au milieu d'un côté, le chiffre du roi, de l'autre le lion belge, avec cette devise *La union fait la force* Le ruban est rouge noir

LEPÈRE, architecte, né en 1782 mort à Paris en 1844, fit partie de l'expédition d'Égypte enrichi de ses dessins et de ses mémoires le grand ouvrage qui perpétue le souvenir de cette expedition eleva de concert avec Gondouin la colonne de la place Vendôme, et y plaça en 1833 la nouvelle statue de l'Empereur Successivement architecte de la Malmaison, de Saint-Cloud de Fontainebleau il consacra ses dernières années à la construction de l'église Saint Vincent de Paul à Paris Il avait trouvé le moyen de sculpter le granit aussi facilement que la pierre

LEPREVOST D'IRAY (le vicomte), membre de l'Institut, né en 1768 au château d'Iray (Orne) mort en 1849 Depouille de son patrimoine par la Révolution, il chercha une ressource dans les lettres fut successivement professeur aux écoles centrales, censeur au Lycee impérial (au Lycée le-Grand) inspecteur général des études, et se fit connaître du monde savant par des travaux historiques qui lui ouvrirent en 1818 les portes de l'Académie des inscriptions Il a publié *Tableaux comparatifs de l'histoire ancienne*, 1802 — *de l'histoire moderne*, 1804 (pour l'usage des écoles), *Histoire de l'Égypte sous les Romains*, couronnée par l'Institut en 1807 Il avait en outre composé une tragédie de *Montes Forquatus* 1794, des comédies un poème en 5 chants, la *Vendée* 1824, des *Odes*, des *Poésies fugitives*, des imitations des *Prophéties d'Isaïe* du *Canonique de David* sur la mort de Satiël, etc

LERMINIER (Eugène) littérateur et critique, né en 1803 mort en 1857, était fils d'un greffier de Strasbourg et fut élevé dans cette ville où il se familiarisa avec la langue et la littérature allemandes. Après avoir débüté au barreau de Paris il ouvrit un cours privé sur l'histoire et la philosophie du droit, écrivit en même temps dans les journaux de l'opposition, notamment dans le *Globe* fort appelé après la révolution de 1830 à une chaire de législation comparée, créée pour lui au Collège de France, y professa des doctrines libérales qui lui valurent pendant plusieurs années les sympathies ardentes de la jeunesse, mais perdit tout d'un coup la faveur de son public pour s'être rallié au gouvernement et avoir accepté une place de maître des requêtes, et se vit obligé de quitter sa chaire en 1839 Resté fidèle à la maison d'Orléans après les événements de 1838 il devint un des principaux rédacteurs de l'*Assemblée nationale* Outre des écrits de circonstance M. Lermier a publié — *Introduction à l'histoire du droit* (1829), *Philosophie du droit* (1831), *Influence de la philosophie sur la législation* (1833), *Histoire*

des législations comparées (1837), et a donné à la *Revue des Deux Mondes* de remarquables articles de critique dont quelques-uns ont été réunis en 1833 sous le titre de *Lettres à un Berlinois*. Dans ses ouvrages sur le droit, il n'a guère fait que vulgariser en France les travaux de l'Allemagne.

LE SAGE, pseudonyme Voy. LAS CASES

LESUR (Ch.-Louis), né à Gause en 1770, mort en 1849, vint jeune à Paris débuta en donnant aux petits théâtres des pièces de circonstance, fut quelque temps employé sous Talleyrand au ministère des affaires extérieures, remplit jusqu'en 1825 les fonctions d'inspecteur de la loterie, et passa ses dernières années dans sa ville natale. On lui doit plusieurs ouvrages justement estimés (*Politique de la puissance russe, 1807, Histoire des Cosaques, 1814*, etc.), mais il est surtout connu comme fondateur et rédacteur de l'*Annuaire historique*, qu'il commença en 1818 et poursuivit jusqu'en 1833. C'est un précieux répertoire de documents de toute nature et un manuel indispensable pour ceux qui s'occupent des affaires publiques.

LETRONNE (Jean-Antoine), né en 1787 à Paris, d'une famille obscure, mort en 1848, se forma presque seul, approfondit la géographie sous Meutelle et le grec sous Gall, voyagea de 1810 à 1812 avec un riche étranger, et visita ainsi la France, l'Italie, la Suisse et la Hollande ; fit paraître après son retour un savant *Essai sur la topographie de Syracuse au V^e siècle at. J. C.*, et quelques autres travaux d'érudition, ce qui le fit choisir par l'Institut pour terminer le *Strabon* commencé par Laporte Duthel, fut admis des 1816 à l'Académie des inscriptions, et bientôt après nommé inspecteur général des études, devint en 1832 directeur de la Bibliothèque du Roi, en 1834 professeur d'archéologie au Collège de France, accéda en 1840 à Daubou comme garde général des Archives, et joignit à cet emploi les fonctions de directeur de l'École des chartes (1847). Sachant concilier les travaux de l'érudition avec les devoirs de l'administrateur, Letronne a laissé un grand nombre d'ouvrages et de mémoires qui se distinguent à la fois par la sagacité et par la sûreté de la critique. Collaborateur et ami de Champollion le jeune, il fit faire de grands pas à l'archéologie égyptienne, il publia dans ce but des *Recherches sur l'histoire de l'Égypte pendant la domination des Grecs et des Romains, 1823* — sur *l'Objet des représentations zodiacales, 1824* écrites à l'occasion du zodiaque de Denderah, dont la découverte donnait lieu aux plus vives discussions, — sur le *Christianisme en Égypte, en Nubie, en Abyssinie, 1832*, — sur la *Statue locale de Memnon, 1833*, — sur *l'Inscription de Rosette, 1840*, — sur la *Civilisation égyptienne, 1846*, enfin il donna un vaste *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte, 1841-1849, 3 vol in-4*. On remarque encore ses travaux sur la *Métrologie des anciens*, sur *l'Évaluation des monnaies grecques et romaines, 1817*, sur la *Peinture murale chez les Grecs et les Romains, 1840*, etc. Letronne a fourni en outre de nombreux articles au *Journal des sçavants*, à la *Revue archéologique* (ces derniers articles ont été réunis en v. in-8, 1849), et autres recueils. Il avait donné dans sa jeunesse un *Cours élémentaire de géographie*, qui a eu de nombreuses éditions. On lui doit l'édition de *Rollin* en 30 vol. publiée par Dupuis de 1821 à 1825. Sans avoir exécuté aucun grand ouvrage d'ensemble, Letronne a éclairci une foule de points obscurs et détruit nombre d'erreurs. M. Walckenaer a lu son *Éloge* à l'Académie des inscriptions (août 1850).

LEVÉE (Jer.-Balthazar), professeur de rhétorique au Havre, puis à Bruges et à Caen, né au Havre en 1769, mort à Paris vers 1835, a donné

dans le *Théâtre des Latins* (1820 et années suivantes) des traductions de *Plaute* et de *Sénèque le Tragique* qui ne sont pas sans mérite. Il est le principal éditeur du *Cicéron* de Fournier (1816, etc.), qui fut écopée par l'édition donnée à la même époque par J.-V. Le Clerc. Il a composé quelques poésies de circonstance, et a donné une *Biographie des hommes célèbres du Havre, 1828*.

LEZARDIERE (Mlle Marie-Pauline de), née en 1754 au château de la Vercy en Vendée, morte en 1835, était fille du baion de Lézardière, ami de Malesherbes et de Necker. Elle reçut une éducation sérieuse, prit un goût vif pour les études historiques, et entreprit sur la législation politique de la monarchie française un immense travail, pour combler la lacune qu'offre sur ce point l'*Esprit des Lois* de Montesquieu. L'ouvrage était en grande partie imprimé en 1792, et il en avait déjà paru deux volumes, mais les malheurs de la Révolution firent ansantir presque toute l'édition, et forcèrent la famille de Lézardière à émigrer. Rentree en 1801, Mlle de Lézardière, tout entière à d'autres soins, ne put reprendre cette publication, qui ne fut exécutée qu'après sa mort, par les soins du vicomte de Lézardière, son frère, et qui parut en 1841 sous le titre de *Théorie des lois politiques de la monarchie française, 4 vol in-8*. Cet ouvrage, d'une solidité et d'une profondeur étonnantes pour une femme, s'appuie sur les meilleures autorités et est accompagné de pièces justificatives.

LINGARD (le Dr John), historien anglais, né en 1769 à Hornby, près de Lancaster, mort dans ce même lieu en 1851, était prêtre catholique, et fut élève à Douai par les Jésuites. Il exerça longtemps son ministère à Newcastle upon-Tyne (Northumberland) et passa ses dernières années dans la retraite, à Rome. Il se fit d'abord connaître par des ouvrages de controverse, ou il défendait avec autant d'habileté que de vigueur la religion catholique contre les attaques des écrivains protestants, débuta comme historien en 1809 en publiant les *Antiquités de l'Église anglo-saxonne* (trad. par A. Cumberworth, 1826), qui annonçaient de profondes recherches, puis consacra toutes ses loisirs à la rédaction du grand ouvrage auquel son nom est resté attaché, son *Histoire d'Angleterre* (depuis l'invasion des Romains jusqu'à la révolution de 1688), qui commença à paraître à Londres en 1819, ne fut achevée qu'en 1832, il la revisa et la compléta dans plusieurs éditions successives, dont la dernière ne fut terminée qu'en 1850. Faite au point de vue catholique, cette histoire est destinée à réparer les erreurs et les injustices des écrivains protestants, ainsi qu'à combler leurs lacunes, néanmoins elle obtint un très-grand succès, même auprès des protestants, tous ont rendu hommage à la vaste érudition de l'auteur, à ses recherches consciencieuses et à son style nerveux et concis. Cette histoire, un des grands monuments dont s'honore la littérature anglaise en ce siècle, se place à côté, ou plutôt en face de celle de Hume. Elle a été traduite en français par MM de Roujou et Amedée Pichot, 1825-31 (avec une *Continuation* depuis 1688 par Marles), et plus récemment par L. de Wailly, 1841-44 (avec continuation jusqu'à nos jours par Th. Lavalley). Une 6^e édition, publiée après la mort de l'auteur, est précédée de sa Vie par le Rev. M. Aloysius Tierney.

LINOIS (Ch.-Alex.-Léon, comte D'URAND DE), marin, né à Brest en 1761, mort à Versailles en 1848, s'embarqua à 15 ans, servit avec distinction dans l'Inde et dans la guerre d'Amérique, devint en 1795 capitaine du vaisseau le *Formidable*, combattit en héros la flotte anglaise à l'île de Groix (28 juin 1795), mais vit son vaisseau prendre feu, et tomba au pouvoir de l'ennemi, fut bientôt

échange, puis nommé contre-amiral (1799), battu les Anglais dans la baie d'Algeriras (6 juillet 1801), opposa en 1806, pres de Madere, la plus vigoureuse resistance a la flotte de l'amiral Warren, bien superieure en nombre, mais fut pris de nouveau, et ne recouvra sa liberte qu'en 1814. Nommé d'abord par Louis XVIII gouverneur de la Guadeloupe, il fut revoke et mis prematurement à la retraite, en 1815, à la suite d'une insurrection

LIEN NÉERLANDAIS (Ordre du) ordre fonde en

couronne, de l'autre ces mots *Virtus nobilitat*
Le ruban est bleu foncé, avec une bande orange

LIEN DE ZÆRINGHEN (Ordre du), ordre fonde en 1812 par le grand duc de Bade Charles, pour consacrer l'origine de sa maison, issue de celle de Zæringhen. Cet ordre a pour insignes une croix d'or, dont l'ecusson porte les armes de la maison de Bade et offre en outre d'un côté les ruines du château de Zæringhen, de l'autre un lion pret au combat Le ruban est vert bordé d'orange

LISFRANC (Jacques), grand operateur, ne en 1790 a Saint-Paul en-Jarrest (Loire), mort en 1847, etait d'une famille de medecins ou il puisa le goût de son art Il etudia a Lyon, se perfectionna a Paris sous Dupuytren, entra jeune dans le service de sante militaire, vint en 1814, apres le licenciement de l'armee, se fixer a Paris, ou il devint successivement agrégé de la Faculte, chirurgien en second, puis chirurgien en chef de la Pitte, et se fit un nom autant par ses cours de clinique, qui attiraient une foule d'eleves, que par son habileté a operer, qui lui valut une immense clientele Il etait surtout consulte pour les lesions des femmes On a de lui un *Précis de medecine opératoire* (1845-46, 3 vol in-8, continue par M Jobert de Lamballe) Sa *Clinique chirurgicale* avait deja ete publiee en 1842 (3 vol in 8) On lui doit en outre d'interessants memoires sur divers points de chirurgie (dont un sur la *Rhinoplastie*, 1832) Lisfranc donna aux operations une precision geometrique son nom restera attache a deux procedes de son invention, l'un pour desarticuler l'épaule avec plus de celerite, l'autre pour amputer le pied dans son articulation tarso metatarsienne, de maniere a laisser a l'ampute une plus large base de sustentation

LIST (Frederic), economiste ne en 1789 dans le Wurtemberg, mort en 1846, fit partie du parlement wurtembergeois, en fut exclu a cause de la hardessee de ses opinions, passa en 1824 aux États Unis, ou il s'occupa surtout de chemins de fer, et y conçut le plan d'un systeme general de chemins de fer allemands de retour dans sa patrie (1831), il travailla malgre mille difficultes à le mettre à execution Il avait eu des 1819 la première conception du *Zollverein* (association douaniere des peuples allemands) cette institution, apres avoir ete longtemps repousee, finit par être adoptée par presque tous les États de la Confederation germanique, il fonda pour la soutenir un journal, le *Zollverein-blatt*. Il publia divers autres écrits qui avaient également pour but la prosperite de l'Allemagne, notamment son *Systeme national d'Economie politique* (1840), mais, rencontrant partout des obstacles, il se decouragea, et mit fin à ses jours. Le *Systeme national* a été traduit en 1851 par M. Richelot, qui y a joint une biographie de l'auteur

LOCOFOCOS, nom du parti radical aux États-Unis Les lampes etant venues à s'etendre dans un club de democratcs, on les ralluma, dit-on, au moyen d'allumettes chimiques appelees aux États-Unis *locofocos* (c'est-à-dire tenant lieu de feu)

LOCRÉ DE ROISSY (Guill, baron), juriconsulte, ne en 1758 à Leipsick, de famille franç, m en 1840, etait avocat au Parlement de Paris en 1789 Chargé en 1794 par Merlin et Cambaceres de classer les lois decretees jusqu'à cette epoque, puis nommé secretaire redacteur du Conseil des Anciens en 1795, enfin secretaire general du Conseil d'Etat sous le Consulat et l'Empire, il put suivre dans toutes ses phases le travail d'enfancement de la legislation nouvelle et rendit un vrai service aux juriconsultes en publiant les ouvrages suivants, qu'il etait mieux que personne en position de rediger *Esprit du Code Napoleon*, 1806, 7 vol in-8, *Esprit du Code de Commerce*, 1800-1813, 10 vol in-8, et 1829, 4 vol in-8, *Esprit du Code de Procédure*, 1816, 5 vol in 8, *Legislation de la France*, 1826 1832, 31 vol in 8

LODIANA, ville forte de l'Inde anglaise (Sirhind), sur la rive gauche d'un bras du Setledge, a 200 k N O de Delhi, à 50 k N O de Sirhind, environ 20 000 hab Fabriques de cachemures Fondee par les Musulmans lorsqu'ils conquerirent l'Inde, possedee longtemps par les Syks, auxquels les Anglais l'enleverent, presque détruite en 1846 par les Syks, alors en guerre avec les Anglais

LOISELÉUR - DESLONGCHAMPS (Auguste), orientaliste, employé a la Bibliothèque royale, né à Paris en 1805, mort en 1840, etait fils d'un savant medecin, connu lui même par d'excellents ouvrages de botanique et d'economie rurale (ne a Dreux en 1774, mort en 1850) Il etudia le sanscrit sous Chery, et publia dans la langue originale un des livres les plus importants de l'Inde ancienne, les *Lois de Manou* (*Manava Dharma Sashtra*), avec traduction française, 2 vol grand in 8, 1832 1833 On lui doit encore un *Essai sur les Fables indiennes*, 1838, in 8. L'*Amarakocha*, dictionnaire sanscrit, qui n'a été termine qu'apres sa mort, 2 vol in 4, 1839 1845, et la traduction de quelques episodes du *Ramayana*

LORIQUET (le Pere J - N), celebre Jesuite, fils d'un maître de pension d'Épernay, ne en 1767, mort en 1845, etudia au seminaire de Reims, occupa pendant les premieres années de l'emigration une place de precepteur a Anvers, fut en 1796 emprisonné quelques mois comme ayant emigre, entra en 1801 dans la congregation des Peres de la Foi, qui se fonda plus tard dans la Compagnie de Jesus, et y devint profès, enseigna avec un zèle infatigable dans plusieurs des maisons de l'ordre, organisa les etudes avec un grand succes dans quelques-unes, fut en 1814 nommé supérieur du petit seminaire de Saint-Acheul, qui, sous son habile direction s'eleva rapidement au plus haut degre de prosperite, ne quitta ces fonctions qu'en 1828, par l'effet des lois sur les congregations non autorisees, fut nommé en 1833 supérieur de la maison de Paris, et s'occupa activement jusqu'à sa mort de la direction religieuse d'un grand nombre de couvents Il a compose ou refait pour ses eleves une foule de livres elementaires grammaire, arithmetique, mythologie, histoire, géographie, la plupart de ces abrégés sont écrits avec une concision élégante, mais son *Histoire de France*, imprimée pour la première fois en 1814, et vingt fois reimprimée depuis, est empreintal une partialité notoire, et a été l'objet des critiques les plus vives cet ouvrage a du reste été considerablement modifié par l'auteur dans les éditions subséquentes La plupart des livres elementaires du P Loriquet portent les initiales A M D G (*ad majoram Dei gloriam*), qui furent remplacees plus tard par un soleil perçant les nuages à l'horizon, avec cette devise *Lucet, non nocet*. Le P Loriquet a publié des *Souvenirs*

de *Saint-Acheul*, 1829 et 1890, une histoire de la suppression de sa compagnie sous le titre de *Choussat, Fombal et d'Aranda*, et un traité de la *Dévotion* et saint Joseph M. Henrion a écrit sa *Vie*.

LOUJLANAH Voy. LODIANA

LOUIS BONAPARTE, roi de Hollande. Voy. BONAPARTE (Louis), au Supplément.

LOUIS-PHILIPPE, roi des Français, fils aîné de Louis-Philippe Joseph, duc d'Orléans (dit *Philippe-Égalité*), né à Paris en 1772, porta le titre de duc de Chartres jusqu'à la mort de son père (1793), fut comte, ainsi que sa sœur Adélaïde, aux noms de *Mme de Genlis*, qui lui donna une éducation conforme aux idées philosophiques de l'époque; reçut dès 1785 le brevet de colonel des dragons de Chartres, adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution, courut à la frontière se mettre à la tête de son régiment aussitôt que l'étranger eut envahi le sol français, se signala dès le début dans plusieurs affaires, notamment au combat de Omevaux où il rallia les fuyards (29 avril 1792), se couvrit de gloire à Valky (20 septembre) et surtout à Jemmapes (6 novembre), où il commandait comme lieutenant général et où il decida la victoire, n'en fut pas moins proscrit en 1793, se vit forcé de quitter l'armée avec Dumouras, son général en chef, pour échapper à une arrestation imminente, mais refusa les offres avantageuses que lui faisait le général autrichien s'il voulait servir contre la France, se réfugia avec sa sœur en Suisse, y vécut sous un faux nom, pauvre, errant de ville en ville, et fut heureux de se placer comme professeur dans le modeste collège de Reichenau (Grisons), où il resta huit mois, quitta cette retraite pour visiter les contrées septentrionales, et pénétra jusqu'au cap Nord, consentit en 1796, sur le vœu du Directoire, à s'embarquer pour l'Amérique, afin d'obtenir l'élargissement de sa mère et de ses frères détenus en France, revint en Europe en 1800, et se fixa en Angleterre, où il se rapprocha des autres membres de la famille de Bourbon, habita sept années, avec les ducs de Montpensier et de Beaujolais, ses frères, la résidence de Twickenham, qu'il ne quitta que pour accompagner à Malte le duc de Beaujolais, son plus jeune frère, atteint d'une maladie mortelle, se rendit de là à Palerme auprès de Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles, et y obtint la main de la princesse royale Marie Amélie (25 novembre 1806) reçut peu de mois après de la junte de Seville l'invitation de se rendre en Espagne pour se mettre à la tête du parti national et repousser l'invasion française, se rendit à cet effet en Catalogne, puis à Seville (1810), mais ne fut pas soutenu par ceux même qui l'avaient appelé, et se rembarqua pour la Sicile, revint en France dès qu'il eut appris les événements de 1814, mais fut accueilli très-froidement de Louis XVIII, qui lui refusa le titre d'altesse royale, se vit cependant recherché bientôt après par ce même roi, des que l'on connut le débarquement de Napoléon (mars 1815), et fut investi d'un commandement supérieur, séjourna de nouveau en Angleterre pendant les Cent-Jours, fut, à son retour, l'objet des défiances de Louis XVIII, ce qui l'obligea à retourner encore une fois à Twickenham, ne entra définitivement en France qu'en 1817, devint bientôt, par l'effet même de l'état de décrépitude dans lequel il était laissé, un point de ralliement pour les libéraux et les mécontents, s'entoura des notabilités littéraires et politiques de l'époque, et même en dédommagea plusieurs des rigueurs du pouvoir; acquit ainsi une grande popularité, et se trouva tout désigné à l'opinion publique lorsque éclatèrent les événements de 1830, accéda, dès le 21 juillet,

le vœu des députés qui le pressaient de remplir les fonctions de lieutenant général du royaume, fonctions auxquelles Charles X l'appela de son côté, convoqua les Chambres, qui lui déférèrent la royauté, et reçut la couronne avec le nom de Louis-Philippe, après avoir prêté serment à la nouvelle constitution, promettant que la *Charte* serait désormais une vérité (9 août).

Le nouveau roi mit tous ses soins à rétablir l'ordre, fortement ébranlé par la révolution placé entre des partis extrêmes, il adopta une politique de modération et d'équilibre que l'on a désignée sous le nom de *juste-milieu*; toutefois il se montra, selon les circonstances, plus ou moins favorable au mouvement ou à la résistance, de là divers ministères qui sont assez caractérisés par les noms de leurs chefs. — au début, MM Dupont de l'Eure et Laflotte (1^{er} août et 2 novembre 1830), puis M Casimir Perier (18 mars 1831), continué par le maréchal Soult (11 octobre 1832), M Thiers (22 février 1836 et 1^{er} mars 1840), M Molé (6 septembre 1838 et 15 avril 1837), enfin M Guizot (29 octobre 1840-23 février 1848) Les principaux événements politiques de ce règne, un des mieux rescapés de notre histoire, sont le refus fait par le roi du trône offert par les Belges à son fils, le duc de Nemours (17 février 1831), l'entrée en Belgique d'une armée française (9 août), qui repoussa les Hollandais et consacra la séparation des deux peuples par la prise d'Anvers (23 décembre 1832), le mariage d'une fille du roi, la princesse Louise, avec le roi des Belges (9 août 1832), mariage qui resserra les liens de la Belgique et de la France l'expédition contre le Portugal dirigée par l'amiral Roussin, qui força l'entrée du Tage (11 juillet 1831) et dicta des conditions à don Miguel, l'occupation d'Anvers par nos troupes (23 février 1832), occupation qui arrêta aussitôt les progrès des Autrichiens en Italie, l'énergique répression des insurrections de Lyon (21 novembre 1831 et 9 avril 1834) et de Paris (5 et 6 juin 1832 13 et 14 avril 1834). L'arrestation à Nantes de la duchesse de Berry, qui tentait de soulever l'Ouest (8 novembre 1832), et sa détention dans la citadelle de Blaye, d'où elle est reconduite hors du territoire, la conclusion du traité de la *Quadruple alliance* entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, pour assurer la paix de la Péninsule troublée par des prétendants (22 avril 1834), le paiement, après de longs débats, d'une créance de 25 millions réclamée par les États-Unis (18 avril 1835) l'horrible attentat de Fieschi (Voy ce nom) dirigé contre le roi et ses fils (28 juillet 1835), le vote des lois répressives dites de *septembre* proposées à cette occasion l'avènement du ministère concluteur de M Molé, qui débute par une amnistie (8 mai 1837), mais dont l'action est entravée par une regrettable coalition; le mariage du duc d'Orléans, fils aîné du roi, avec une princesse protestante, Hélène de Mecklembourg (mai 1837), la guerre avec les Mexicains, le bombardement et la prise de Saint-Jean d'Ulloa, leur plus forte citadelle, par l'amiral Baudin (27 novembre 1838), et la conclusion d'un traité avec le Mexique, les démêlés avec la république argentine (1838), auxquels ont lieu le traité conclu avec cette république par M. de Mackau (oct 1840); la demande d'une démission pour le duc de Nemours, demande dont le rejet entraîna un changement de ministère (1^{er} mars 1840), l'appui donné par le nouveau cabinet au pacha d'Égypte en guerre avec le sultan, et, par suite, la conclusion d'un traité signé entre les grandes puissances, à l'exception de la France, pour arrêter les progrès de Méhémet-Ali (16 juillet 1840); la rentrée de la France dans le concert

européens par le traité dit *des Dardanelles*, relatif à l'entrée des Dardanelles et du Bosphore (13 juillet 1841), et par le traité du droit de visite (*décembre 1841*), la translation en France des restes de Napoléon, depuis solennellement aux Invalides (15 décembre 1840), et l'inauguration de la colonne de la grande armée à Boulogne (15 août 1841), la mort déplorable du duc d'Orléans (13 juillet 1842), et le vote de la loi qui défère la régence au duc de Nemours; l'occupation par l'amiral Du Peüt-Thouars des îles Marquises (1^{er} mai 1842) et de la Société (septembre 1842-novembre 1843); un traité de commerce conclu avec la Chine (24 octobre 1844), une convention avec l'Angleterre pour la suppression de la traite (29 mai 1845), le mariage du duc de Montpensier avec la sœur de la reine d'Espagne, effectué malgré l'opposition du cabinet anglais (10 octobre 1846) — Pendant le même temps, notre domination s'étendait en Afrique où les fils du roi prenaient la part la plus active et la plus glorieuse à nos succès (*Voy. ALGERIE*, et ci-après l'article du duc d'ORLÉANS). — En outre, un grand nombre de lois étaient rendues sur les matières les plus importantes, telles que la presse (8 octobre et 29 novembre 1840, 28 août 1835), le jury (11 janvier 1831), la garde nationale (22 mars 1831), les élections (19 avril), la réforme du Code pénal (7 décembre 1831 et 28 avril 1832), la suppression de la traite (15 janvier 1831) et l'émancipation progressive des esclaves, le régime des aliénés (30 juin 1838) et la réforme des prisons (18 mai 1844), l'instruction primaire (28 juin 1833), les écoles de médecine et de pharmacie (27 septembre et 13 octobre 1840), et la fondation d'une école française à Athènes (11 septembre 1846) les encouragements à donner aux caisses d'épargne (22 février 1847 et 22 juin 1846), la suppression des maisons de jeu et de la loterie (1^{er} janvier 1838, 1^{er} janvier 1839), le travail des enfants dans les manufactures (18 mars 1822), le recrutement de l'armée (26 avril 1843) — Enfin, un grand nombre de monuments et de travaux d'utilité publique étaient entrepris ou achevés, entre autres la colonne de Juillet et la colonne de Boulogne, l'Arc de triomphe, la Madelon, Notre-Dame de Lorette, Saint-Vincent de Paul, l'hôtel de ville de Paris, le palais du quai d'Orsay, les ponts Louis Philippe et du Carrousel, l'hôpital Louis-Philippe, les châteaux royaux étaient splendidement restaurés aux frais du roi, le palais de Versailles était converti en un magnifique musée historique consacré à toutes les gloires de la France (1837), Paris était entouré de fortifications (1840-46), ainsi que Lyon et Grenoble la construction des grandes lignes de chemins de fer était décrétée (loi du 8 juin 1842).

Un règne si prospère finit cependant par une grande catastrophe depuis longtemps des réformes étaient réclamées dans le système électoral et parlementaire; plusieurs propositions avaient été faites à cet égard, mais toutes avaient été rejetées; de là un mécontentement et une agitation qui, à la fin de 1847 et au commencement de 1848, furent exaltés encore par les banquettes de réformistes qu'avaient organisés et que présidaient les chefs de l'opposition. Un banquet annonce à Paris pour le 22 février ayant été défendu, il s'en suivit une collision; le roi, pour éviter l'effusion du sang, changea son ministère au lieu de résister, et forma un cabinet favorable à la réforme (23 février), puis, ces concessions ne suffisant plus et la lutte s'étant inopinément ramuée, il abdiqua en faveur de son petit-fils le comte de Paris (24), mais cette abdication fut considérée comme non avenue: un gouvernement provisoire fut établi, et la République aussitôt proclamée. Obligé de fuir avec sa

famille, Louis-Philippe retourna une dernière fois en Angleterre, où il prit le nom de comte de Neuilly; il y mourut le 26 août 1850, au château de Claremont, dans sa 77^e année.

Louis-Philippe a été jugé très-diversément. Tous reconnaissent en lui une haute capacité; mais ses adversaires l'ont accusé, les uns d'avoir usurpé, en acceptant la couronne au détriment de l'héritier légitime, le duc de Bordeaux, les autres d'avoir manqué à son origine en comprant l'esprit libéral et en refusant obstinément des réformes qui eussent été sans danger, d'avoir faussé le gouvernement constitutionnel en faisant prédominer sa volonté personnelle; d'avoir favorisé ou toléré la corruption politique, d'avoir voulu la paix à tout prix, la plupart l'accusent de thésauroser, tandis qu'il contractait plus de trente millions de dettes dans un intérêt public. Ses amis repoussent toutes ces imputations comme autant d'indignes calomnies, et proclament Louis Philippe un des plus sages rois qui aient régné sur la France. En attendant l'arrêt définitif de l'impartiale histoire, on doit reconnaître des à présent que ce prince respecta constamment la Charte qu'il avait jurée, qu'il réussit à retabir l'ordre à l'intérieur, à maintenir la paix à l'extérieur, que la France a joui sous son règne de la liberté la plus étendue, de la prospérité la plus grande, qu'il encouragea de tout son pouvoir les lettres, les arts, l'industrie, enfin qu'il donna aux travaux publics une immense impulsion: ainsi avait-il mérité d'être surnommé le *Napoléon de la paix*. En outre, il offrit sur le trône l'exemple des vertus privées, éleva ses fils dans des sentiments tout nationaux, et repandit sur les malheureux de toute opinion d'innombrables bienfaits, admirablement secondé en cela par la reine Amélie, enfin il se montra clément envers ses ennemis, et se refusa toujours à relever l'échafaud politique — Néanmoins, peu de princes ont été l'objet d'attentats aussi répétés indépendamment des conspirations de toute espèce dirigées contre son trône, sa vie fut attaquée sept fois une première, le 19 novembre 1832, par une main qui resta incertaine, et depuis par Fieschi (26 juillet 1835), Alibaud et Mémurier (25 juin et 27 décembre 1836), Darmès (22 octobre 1840), Lecocq, Joseph Henri (16 avril et 29 juillet 1846).

Louis-Philippe eut un grand nombre d'enfants: 1^o Ferdinand, duc d'Orléans, né en 1810, mort en 1842, marié à la princesse Helène de Mecklenbourg, dont il eut deux fils, Louis-Philippe, comte de Paris, né en 1838, et Ferdinand, duc de Chartres, né en 1840, 2^o Louise, née en 1812, mariée au prince Léopold, roi des Belges, morte en 1850; 3^o Marie, née en 1813, mariée au prince Alexandre de Wurtemberg, morte en 1838; 4^o Louis-Charles, duc de Nemours, né en 1814, marié à une princesse de Saxe-Cobourg-Gotha; 5^o Clémentine, née en 1817, mariée à un prince de Saxe-Cobourg-Cohar; 6^o François-Ferdinand, prince de Joinville, né en 1818, marié à une princesse impériale du Brésil, 7^o Henri-Eugène, duc d'Aumale, né en 1822, marié à une princesse de Naples; 8^o Antoine-Philippe, duc de Montpensier, né en 1824, marié en 1848 à la princesse Louise, sœur de la reine d'Espagne.

L'histoire de Louis-Philippe a été écrite par MM. Am. Boudin et Félix Moutiel, 1848, 2 vol. in-8; par M. Capéfigue (*l'Europe depuis l'avènement de Louis-Philippe*, 10 vol. in-8), par M. Alexandre Dumas (*Louis-Philippe, Histoire de sa vie politique et privée*), 1852, 2 vol. in-8, et par V. de Noignon, 1857-58, 6 vol. in-8. M. A. Beulée a donné des *Etudes biographiques sur Louis-Philippe*, 1849; M. de Monthaut, *Le roi Louis-Philippe et sa*

liste civile, 1850 M. Fr. Grosjean, en 1851, et M. Granier de Cassagnan, en 1857, ont publié l'*Histoire de la chute de Louis Philippe*. L'*Histoire de dix ans*, par Louis Blanc (1849), continuée par l'*Histoire de huit ans* d'Élias Regnault, 1851), et la *Biographie de Louis Philippe*, par M. Michaud (1849), ne sont que des œuvres de parti. Louis-Philippe a laissé lui-même de précieux *Mémoires* sur sa vie, auxquels il a travaillé jusqu'à sa mort. Ils n'ont pas encore paru.

LOUISE (D'ORLÉANS), reine des Belges, l'aînée des filles de Louis Philippe, née à Palerme en 1812, fut mariée en 1832 à Léopold (de Saxe-Cobourg), roi des Belges, comme un gage d'union entre la France et la Belgique. Elle se fit remarquer sur le trône par ses vertus et son inépuisable charité, gagna tous les cœurs, et mourut peu de semaines après son père, dont les malheurs l'avaient fortement ébranlée. Elle laissait deux fils, Léopold, duc de Brabant, né en 1835, Philippe comte de Flandres, né en 1837.

LOWE (sir Hudson), gouverneur de Sainte-Hélène, né en 1770 en Irlande, mort en 1844, avait combattu les Français en Italie, où il se laissa

surprendre dans l'île de Capri (1808), et avant le grade de colonel lorsqu'il fut chargé, en 1816, de garder l'Empereur Napoléon à Sainte-Hélène. Exagérant sans doute les ordres qu'il avait reçus, il fit subir à l'illustre prisonnier toutes sortes de vexations, qui hâterent sa fin. Il acquit par là une triste célébrité. Il fut à son retour nommé lieutenant général (1823), et fut richement récompensé par son gouvernement, mais il perdit la plus grande partie de sa fortune dans de folles spéculations. Il a laissé des *Mémoires*, publiés par son fils (Londres, 1845), où il cherche à justifier sa conduite, ces *Mémoires* ont été traduits en français en 1853.

LYNCH (John), colon de la Caroline au XVIII^e siècle, que ses concitoyens, par une résolution connue sous le nom de *Lynch law* (loi de Lynch), investirent d'un pouvoir discrétionnaire afin de juger sommairement et de réprimer immédiatement les désordres inséparables d'une colonie naissante. Cette mesure commandée par la nécessité a depuis été adoptée par plusieurs autres États de l'Amérique du Nord pour des circonstances semblables. Il en a été fait depuis 1848 de fréquentes applications en Californie.

M

MACAREL (M A), un des fondateurs de l'enseignement administratif en France, né en 1792, mort en 1851, fils d'un conseiller à la Cour d'Orléans, fut quelque temps secrétaire du ministre de la marine. acheta en 1819 une charge d'avocat au Conseil d'État remplit à partir de 1828 la chaire de droit administratif à l'École de droit, entra en 1830 au Conseil d'État comme maître des requêtes, et devint bientôt conseiller titulaire. fut appelé par M. de Montalivet alors ministre de l'intérieur, à la direction de l'administration départementale et communale. eut dans ce poste à préparer plusieurs lois des plus importantes, fut, lors de la reorganisation du Conseil d'État en 1849, élu un des premiers par l'Assemblée nationale, et fut porté par ses collègues à la présidence de la section d'administration. Macarel avait des 1818 publié des *Éléments de jurisprudence administrative*, et les compléta en 1825 par son traité des *Tribunaux administratifs*. Son *Cours de droit administratif*, publié pour la 1^{re} fois en 1842 et 43 (4 vol in 8) mis au courant de la législation par M. A. de Pistoye, a eu plusieurs éditions.

MACCARTHY (le père Nic. TULTE DE), éloquent prédicateur catholique, né en 1769 à Dublin, était fils du comte irlandais Justin de MacCarthy, célèbre bibliophile (1744-1811), qui était venu s'établir en France. Interrompu dans ses études ecclésiastiques par la Révolution, il ne fut ordonné prêtre qu'en 1814. Il entra en 1818 dans l'ordre des Jésuites se voua à la prédication, se fit entendre avec le plus grand succès dans les principales villes de France et de l'étranger, à Paris à Lyon, à Bordeaux, à Toulouse, à Strasbourg, où il eut tout le protestantisme, ainsi qu'à Rome, à Turin, à Chambéry, à Annecy, et mourut dans cette dernière ville en 1833. Son éloquence brilla par le choix des preuves, la richesse de l'élocution, la noblesse et la vérité des mouvements, et par une action vive et touchante. Ses *Sermons* ont été imprimés en 1834, 3 vol in-8, et 1839, 4 vol in-12, avec une *Notice* de l'abbé Deplacé.

MACKAY (Jacq), géographe, d'une famille irlandaise étrangère à celle du précédent, né en 1785 à Cork, mort en 1835, fut amené jeune en France, s'enrôla à 17 ans, fit avec distinction les

guerres de l'Empire, fut licencié en 1815 avec le grade de chef de bataillon. entreprit sans succès des spéculations commerciales, puis se fit instituteur et traducteur, et obtint enfin un emploi au dépôt de la guerre, où il fut chef par interim de la section de statistique. On lui doit un *Dictionnaire universel de Géographie*, 2 vol in 8, 1835, ouvrage estimé un *Choux de Voyages modernes*, 10 vol in 8 1821 22 et des traductions d'ouvrages historiques ou géographiques anglais. — Son fils officier distingué, s'est surtout occupé de la géographie de l'Algérie.

MACKAU (ARMAND baron DE), amiral français, né à Paris en 1788, d'une famille originaire d'Irlande qui a fourni à la France plusieurs diplomates, mort en 1855, entra dans la marine à 16 ans, se distingua en 1811 n'étant encore qu'enseigne provisoire, en s'emparant, avec le brick *l'Abeille*, d'un brick anglais beaucoup mieux armé. fut en récompense promu immédiatement par l'Empereur lui-même au grade de lieutenant de vaisseau, fut nommé capitaine de frégate des années suivantes après avoir capturé plusieurs corsaires; eut à remplir depuis la paix plusieurs missions des plus délicates dont il s'acquitta avec le plus grand succès, dirigea notamment les négociations avec Haiti, porta en 1825 au Port-au-Prince l'ordonnance qui reconnaissait l'indépendance de la colonie et sut aplanir les difficultés qui se présentaient dans l'exécution. fut à son retour, investi, avec le grade de contre-amiral du commandement en chef de la station des Antilles, obtint, sans coup ferré, de la Nouvelle-Grenade réparation d'une insulte faite dans Carthagène au consul français (1833), signa en 1840, avec le gouvernement de la Plata, un traité de paix destiné à mettre un terme aux différends survenus entre cette république et la France, devint bientôt après vice-amiral et pair de France fut appelé en 1843 au ministère de la marine, qu'il administra pendant 4 ans, s'attachant à augmenter la flotte, à assurer son approvisionnement, à développer la marine à vapeur, à hâter, mais avec prudence, l'affranchissement des noirs. Il fut élevé en 1847 à la dignité d'amiral de France. Homme loyal, d'un caractère bon, généreux et sûr, administrateur

eclairé, consciencieux, le baron de Mackau joignait à la dignité et à l'autorité du commandement la bienveillance et l'affabilité aussi était il cheri de tous autant que respecté Il a paru en 1853 dans la *Galerie des membres du Sénat*, une bonne *Notice sur l'Amiral de Mackau*

MACTA (la), c'est à-dire le que cours d'eau de l'Algérie (prov d'Oran) forme par la reunion de l'Habrah, du Sig et de l'Hamman se jette dans la Méditerranée entre Arzew et Mostaganem Le général Trézel combattit Abd-el-Kader près de son embouchure, et y subit un échec (28 juin 1835)

MAGENDIE (François), célèbre physiologiste né à Bordeaux en 1783 mort en 1855, était fils d'un chirurgien distingué Il suivit les hôpitaux de Paris dès l'âge de 15 ans et acquit une grande dextérité dans l'art de disséquer ce qui le fit choisir de bonne heure pour professeur de la Faculté, puis pour chef des travaux anatomiques Fidele à la méthode de Harvey et de Haller, il s'efforça de ramener la physiologie à la méthode expérimentale, et entreprit, pour découvrir les phénomènes de la vie et surprendre pour ainsi dire la nature sur le fait, une longue série de recherches qu'il poursuivit pendant toute sa carrière scientifique il soumit dans ce but une foule d'animaux vivants à des expériences dont l'utilité a dû faire excuser la cruauté Il donna ainsi une nouvelle impulsion à la science et fit école Le mérite de ses travaux le fit appeler aux postes médicaux les plus importants il fut medecin de la Salpêtrière puis de l'Hôtel Dieu, professeur de physiologie au Collège de France, président du comité consultatif d'hygiène en outre, il fut nommé membre de l'Académie de Médecine dès sa fondation et peu après élu membre de l'Académie des Sciences Ses principaux ouvrages sont *Précis élémentaire de physiologie* 1816 dont il a paru plusieurs éditions *Leçons sur les phénomènes physiques de la vie*, 1816 42 *Leçons sur les fonctions et les maladies du système nerveux* 1819, *Recherches sur le liquide céphalo-rachidien*, 1842 On lui doit aussi un *Formulaire pour la préparation de plusieurs nouveaux médicaments* (noix vomique sels de morphine etc.), 1821, et de savants mémoires sur le cerveau, sur l'usage du voile du palais et de l'épiglotte, sur le vomissement sur l'œsophage, sur l'emploi de l'acide russe dans les maladies, sur la gravelle sur la gelatine dont il démontra contre Darcey l'insuffisance comme aliment etc Il avait fondé, en 1821, un *Journal de physiologie* et il a pris part à la redaction du *Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* (1829, etc.) Son *Eloge* a été prononcé en 1838 à l'Académie des Sciences par M. Flourens et à l'Académie de Médecine par M. Dubois (d'Amiens)

MAI (Angelo), savant cardinal, né en 1782 à Schilpario (diocèse de Bergame) mort en 1854, entra dans la Compagnie de Jesus en 1799, fut envoyé à Naples en 1804 pour y enseigner les humanités, puis à Milan, où il fut attaché à la bibliothèque Ambrosienne fit une étude particulière de la paléographie et des manuscrits, notamment des *palimpsestes* fort négligés jusqu'à lui, réussit à y découvrir des ouvrages ou des fragments inédits, et fit paraître à partir de 1813 une série de publications du plus grand intérêt pour la philologie grecque et latine, notamment des fragments d'*Homère* (avec peintures antiques), de *Fronton*, d'*Antonin*, de *Narc Aurele*, d'*Appien*, de *Symmaque*, de *Derys d'Halicarnasse*, de *Plaute*, d'*Isée*, de *Thémiste*, d'*Eusebe*, de *Porphyre*, de *Philon le Juif*, des *Livres sibyllins*, d'*anciens Commentaires sur Cécéron*, sur *Virgile*, etc Appelé en 1819 par Pie VII au poste de premier bibliothécaire de

la Vaticane, il justifia bientôt ce choix par de nouvelles découvertes, telles que celle de la *Rhétorique de Julius Victor* et de fragments de droit romain antérieurs à Justinien enfin il parvint à reconstruire, à l'aide des *palimpsestes* la plus grande partie d'un des ouvrages les plus regrettés de Ciceron, le *De Republica* On lui doit en outre, un *Catalogue des manuscrits égyptiens de la bibliothèque du Vatican* deux grands recueils intitulés *Scriptorum ceterum nova collectio e Vatic codd edita* 1827 38 10 vol in 4, et *Classici scriptores e Vatic codd editi*, 1828 et suiv., 10 vol in 4 un *Spicilegium romanum* 1844, 10 vol., une *nouvelle bibliothèque des SS Peres*, 8 vol., enrichie d'une foule d'écrits retrouvés par lui A Mai fut honoré des plus hautes dignités de l'Eglise romaine après avoir été chanoine de la basilique du Vatican, secrétaire de la congrégation de la Propagande, il reçut le chapeau de cardinal en 1837, il présida successivement en cette qualité la congrégation des *Livres de l'Eglise orientale* celle de l'*Index* et enfin celle du *Concile* Il ne cessa jusqu'à sa mort de partager ses soins entre les devoirs que lui imposaient ses fonctions et ses savantes recherches

MALAKOFF (tour) la plus forte de celles qui défendaient Sebastopol fut emportée d'assaut le 8 septembre 1855 par les troupes françaises que commandait le général Peissier ce qui amena l'évacuation immédiate de Sebastopol Le vainqueur fut fait maréchal et duc de Malakoff

MAIS FURE (le comte Xavier de), frère cadet du célèbre comte Joseph de Maistre ne en 1764 à Chambéry, était officier du roi de Sardaigne lorsque la Savoie fut conquise par la République française Il chercha un asile en Russie ou son frère résidait comme envoyé extraordinaire de la Sardaigne près de l'Empereur, y prit du service, se distingua dans la guerre contre la Perse et gagna le grade de général major se maria à Saint-Petersbourg après la campagne, revint un instant sa patrie mais retourna bientôt se fixer en 1817 en Russie, où il mourut en 1852, presque nonagénaire Il s'était fait connaître dès l'âge de 30 ans par le *Voyage autour de ma chambre*, ingénieux et piquant badinage, qu'il écrivit comme en se jouant (Lurin 1794), et auquel fait suite l'*Expédition nocturne autour de ma chambre*, qu'il donna beaucoup plus tard Après un long intervalle il publia en 1811 le *Lepreux de la Côte d'Azur* récit touchant d'un fait réel, en 1815 le *Prisonnier du Caucase* et en 1817 la *Jeune Sibérienne*, nouvelles pleines d'intérêt, où l'on trouve la peinture fidèle de mœurs qui nous sont totalement étrangères Ce peu d'écrits dont il eût été facile à l'auteur d'augmenter le nombre s'il n'avait été trop modeste ou trop enclin à la paresse, ont suffi pour lui faire une réputation européenne et pour le placer au rang des bons écrivains de notre langue Ami des arts, M. X. de Maistre peignait lui-même avec succès le paysage Il était en même temps habile chimiste et il présenta à l'Académie des Sciences de Turin, dont il était membre, plusieurs savants Mémoires, parmi lesquels on remarque ses recherches sur l'oxydation de l'or et sur l'application de l'oxyde d'or à la peinture Ses *Oeuvres littéraires* ont été réunies par M. Valéry en 3 vol in 16, Paris, 1825

MARIA II, reine de Portugal, plus connue sous le nom de dona *Maria da Gloria*, née en 1819 à Rio-Janeiro, morte en 1853, était fille de don Pedro, alors prince royal (Voyez Pedro au corps du Dictionnaire) Elle fut proclamée en 1826 reine de Portugal par suite de l'abdication de son père, qui resta empereur du Brésil, et fut mise sous la tutelle de son oncle don Miguel, à qui elle était fiancée,

mais ce prince ayant dès l'année suivante usurpé la couronne et aboli la Constitution don Pedro se vit forcé de revenir en Europe pour rétablir sa fille il n'y réussit qu'au bout de 5 années et au prix des plus grands sacrifices. Après l'expulsion de don Miguel (1834), dona Maria fut déclarée majeure par les cortès, et la Constitution fut remise en vigueur. Son règne fut troublé par les intrigues des partisans de don Miguel et par l'opposition des libéraux. En 1851, après un mouvement militaire à la tête duquel s'était mis le maréchal Saldanha, la Constitution fut modifiée dans un sens plus démocratique, et la reine se vit contrainte de signer l'Acte additionnel qui sanctionnait cette modification. Dona Maria avait été mariée en 1835 au duc Auguste de Leuchtenberg. Ce prince étant mort la même année, elle épousa en 1836 le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha, dont elle eut 7 enfants. Après une courte minorité, l'aîné, né en 1837, a été proclamé roi en 1855 sous le nom de Pedro V.

MARIE (Société des Clercs de), ou **MARISTES**, congrégation religieuse fondée en 1818 à Bordeaux par l'abbé Cheminade, docteur de Sorbonne, et autorisée par ordonnance royale en 1825, a pour but de donner à la jeunesse une éducation chrétienne. Elle se compose de prêtres et de laïques qui n'affectent aucun costume particulier et qui vivent de la vie commune. Elle est répandue en France, en Suisse, en Allemagne, aux États-Unis, le siège de l'administration est à Bordeaux. Elle dirige des collèges (notamment, à Paris, le collège Stanislas, depuis 1855), des institutions, des écoles primaires, des écoles industrielles, des fermes-modèles. À la différence des frères des Ecoles chrétiennes, les Maristes peuvent aller seuls et recevoir des rétributions.

MARIE LOUISE, reine d'Espagne, fille de Philippe, duc de Parme, née en 1754, fut mariée dès 1765 au prince des Asturies (Charles IV), qui monta sur le trône en 1788. Elle mérita facilement son faible époux mais se laissa elle-même donner par un indigne favori, Manuel Godoy (voyez ce nom au Supplément) elle s'aliéna ainsi le cœur de ses sujets et se brouilla avec son propre fils (Ferdinand VII). Attirée en France ainsi que Charles IV, elle appuya, au détriment de son fils, l'abdication du roi en faveur de Napoléon (1808). Reléguée d'abord à Fontainebleau, puis à Marville elle fut par ses fixer à Rome, où elle mourut délaissée en 1819.

MARIE-LOUISE, reine d'Étrurie 3^e fille de la précédente et du roi d'Espagne (Charles IV), née en 1782, fut mariée dès 1798 à Louis de Bourbon, fils aîné du duc de Palerme, qui reçut en 1801 la Toscane (érigée en royaume d'Étrurie) en échange du duché de Parme. Elle perdit son époux en 1803, resta régente et se livra tout entière à son goût pour la faste et le plaisir, mais elle se vit déposée par les Français en 1807 (voyez ÉTRURIE), et retourna auprès de son père, dont elle partagea bientôt la captivité en France. En 1814, elle ne put rentrer en possession ni de la Toscane, ni du duché de Parme, qui fut donné à une autre Marie-Louise, la veuve de Napoléon, et se vit obligée d'accepter le duché de Lucques pour son fils Charles, elle mourut en 1824. On a d'elle des *Mémoires*, trad. en français par Lemierre d'Argy, 1814, et insérés dans la *Collection des Mémoires relatifs à la Révolution*.

MARIE-LOUISE, impératrice de France, née en 1791, morte en 1847, fille de François 1^{er}, empereur d'Autriche, fut épousée en 1810 par l'empereur Napoléon, qui avait fait de ce mariage une condition de la paix avec l'Autriche, creusant l'union des deux pays, et :

temps relever et affermir sa propre dynastie. Elle fut reçue en France avec enthousiasme, donna le jour l'année suivante à un fils qui fut salué en naissant du titre de roi de Rome (voyez BAUCISSADE), et pendant les campagnes de 1812, 1813 et 1814 proclamée régente, mais n'en eut jamais que le nom, laissant à d'autres tout le pouvoir, abandonna Paris à l'approche des alliés, et se retira à Blois avec le roi Joseph, sans avoir rien tenté pour sauver l'Empereur et le pays, se laissa sans murmure, après la première abdication de Napoléon, éloigner de l'Empereur et séparer de son fils, et protesta même publiquement contre le retour de Napoléon en 1815. Pour prix de sa docilité, elle reçut du Congrès de Vienne le duché de Parme, à titre de possession viagère, c'est là qu'elle passa le reste de ses jours, vivant avec le comte de Neipperg (voyez ce nom), général autrichien, qui lui avait été donné par la cour pour guide et pour ministres, et dont elle eut trois enfants, elle s'unirait à lui, dès qu'elle fut veuve, par un mariage méromatique. Femme nulle, Marie-Louise fut également au-dessous de sa prospérité et de son infortune, elle ne sut être ni impératrice, ni veuve, ni mère.

MARIPOSA, rivière aurifère de Californie, la plus méridionale des affluents de droite du San-Joaquin, donne son nom à un comté où se trouvent de riches placers.

MARISTES Voyez **MARIE** (Société de).

MARMONT (Aug.-Fréd.-Louis Vissés de), duc de Raguse, maréchal de France né en 1774 à Châtillon sur Seine (Côte d'Or), d'une famille noble, mort en 1852, était fils d'un officier distingué. Pourvu d'un brevet de sous-lieutenant dès 1789, il fut placé néanmoins à l'École de Châlons pour se former au service de l'artillerie, se trouva au siège de Toulon, où il connut Bonaparte, qui le prit en affection et l'emmena en Italie comme aide de camp, déploya une brillante valeur à Lodi, à Castiglione, au combat de Saint-George, etc., fut, après la campagne, nommé colonel et chargé de porter au Directoire les drapeaux pris sur l'ennemi. fit partie de l'expédition d'Égypte (1798) eut une part décisive à la prise de la citadelle de Malta, et enleva de sa main le drapeau de l'ordre, ce qui lui valut le grade de général de brigade, se distingua également à l'assaut d'Alexandrie, à la bataille des Pyramides; revint en France avec Bonaparte (1799), et concourut de tout son pouvoir au coup d'État du 18 brumaire, après lequel il fut nommé conseiller d'État commandant l'artillerie au passage du mont Saint-Bernard, contribua puissamment à la victoire de Marengo, après laquelle il fut fait général de division (1800), coopéra, dans la campagne de 1805, à la prise d'Ulm, occupa la Styrie, puis passa en Dalmatie, se montrant dans Raguse malgré les attaques des Russes et des Monténégrins, qu'il battit à Castel-Nuovo avec des forces très-inférieures (1806), administra pendant deux ans la Dalmatie avec un zèle et un talent qui lui valurent le titre de duc de Raguse (1806), rejoignant la grande armée la veille de la bataille de Wagram, fut, après la victoire, chargé de la poursuite de l'ennemi, le battit à Znaum (10 juillet 1809), contribuant par cette victoire l'archiduc Charles à faire des propositions de paix, et reçut en récompense le bâton de maréchal sur le champ de bataille même, fut, après la conclusion de la paix, nommé gouverneur général des provinces illyriennes, montra dans ce poste autant de sagacité que d'habileté, et sut se concilier l'affection du pays conquis; prit en 1811 le commandement de l'armée de Portugal, en remplacement de Masséna; fit heureusement sa jonction avec le maré-

chal Soult, vint spontanément au secours de Badajoz, dont il fit lever le siège, et réussit pendant 15 mois à tenir Wellington en échec, mais fut atteint d'un coup de canon au début de la funeste bataille des Arapiles (près de Salamanque), et se vit arracher la victoire (22 juillet 1812), reparut peu de mois après en Allemagne, quoique à peine guéri de ses blessures, combattit à la tête du 6^e corps à Lutren, à Bautzen, à Wuritzna à Dresde, à Leipzig, où il protégea la retraite et fut blessé de nouveau, joua un des rôles les plus importants pendant la désastreuse campagne de 1814, défendit longtemps les bords du Rhin, mais fut forcé de se replier devant les forces réunies de la Sainte Alliance, se trouva au combat de Brienne, couvrit la retraite de l'armée à Roanay (Aube), et rejeta l'ennemi au delà de la Vouge détruisant à Champaubert le corps du général russe Alsurief et fit ce général prisonnier, puis, après avoir payé de sa personne à Vauchamps, surprit dans Étoges et enleva la division du général Ourousoff chassa Blucher de Meux, le battit au Gue à Trem, près de cette ville, et l'éloigna de Paris, puis marcha en toute hâte à la défense de la capitale, menaces par une autre armée livra le 30 mars, avec des troupes décimées et exténuées par des marches forcées, une bataille désespérée sur les hauteurs de Chaumont et de Belle ville poursuivit le combat avec un courage héroïque pendant plusieurs heures même après avoir reçu du roi Joseph l'autorisation de traiter demanda une suspension d'armes quand toute défense fut devenue impossible, évacua aussitôt Paris et se retira en bon ordre avec son corps d'armée à Essonne, près de Fontainebleau. Là, reconnaissant l'impossibilité de lutter plus long temps, il traita avec le gouvernement provisoire et avec les alliés par ce traité qu'il conclut sans en avoir reçu mission, il rendit inévitable l'abdication de l'Empereur et se fit accuser de défection ou même de trahison il tenta cependant, mais en vain, de faire reconnaître le roi de Rome et la regence il fut comblé de faveurs par Louis XVIII, qui le nomma pair de France et major général de la garde royale Charge en juillet 1830 de réprimer dans Paris le soulèvement excité par les ordonnances de Charles X, il obtint, quoiqu'il désapprouvait lui-même les mesures pour lesquelles il lui fallait combattre. Après la chute du roi, il accompagna ce prince jusqu'à Cherbourg à la tête d'un détachement de la garde royale. Privé par le nouveau gouvernement de son grade et de ses traitements, il supporta dignement sa disgrâce et ne prit aucune part aux intrigues politiques, il se retira en Autriche, visita la Hongrie, la Russie méridionale, la Turquie, et alla terminer ses jours à Venise. Ses restes furent rapportés à Châtillon où de grands honneurs lui furent rendus par toute la population — Marmont doit être compté parmi nos plus braves et nos plus habiles généraux, et s'il fut mort après la bataille de Paris, sa gloire serait sans tache, mais les événements de 1814 et de 1830 ont fait oublier ses services, et pendant longtemps son nom a été voué à la haine publique. Cependant il a cherché, dans plusieurs écrits, à justifier sa conduite, et il a protesté en toute occasion de son amour pour son pays. dans son exil, il avait pris pour devise *Patria soluta et libera*. De nos jours une sorte de réhabilitation a été plusieurs fois tentée en sa faveur (Voyez notamment les art de M. Sainte-Beuve dans le *Constitutionnel* du 5 avril 1852 et des lundis sur) — Savant distingué, Marmont était depuis 1816 membre libre de l'Académie des Sciences Il s'est aussi beaucoup occupé d'industrie : il avait créé à Châtillon, avec

d'immenses sacrifices des forges importantes qui sont aujourd'hui une des richesses du pays. Les habitants de Châtillon ont, en reconnaissance, donné son nom à une rue et à une place de la ville. — Marmont a publié une relation de ses voyages, aussi instructure que bien écrite (*Voyage en Hongrie, en Russie, etc* Paris, 1837, 4 vol in-8), on lui doit en outre l'*Esprit des institutions militaires* (1845), petit écrit qui, au jugement du maréchal Bugeaud, devrait être le *sado-mecum* de tout officier. Il a laissé des *Mémoires*, qui ont été publiés de 1856 à 1857, en 8 vol in 8. Loin de le réhabiliter ces *Mémoires* donnent une idée peu favorable de son caractère et ils ont soulevé de nombreuses et de vives réclamations.

MARNES (le comte de) *Voy* ANGOULÊME duc d'), au *Supplément*

MARRAST (Armand), publiciste, né en 1802 à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) exerça pendant quelques années les fonctions de maître d'étude au collège Louis le Grand et à l'École normale, débuta comme écrivain en 1829 par un *Examen critique du cours de philosophie de M Cousin* ou le savant professeur était peu ménagé, se consacra à la politique après la révolution de 1830 fut un des fondateurs de la *Tribune* et se livra dans ce journal à de violentes attaques contre le gouvernement, qui le firent condamner en 1834 à l'emprisonnement, prévint l'application de la peine en se réfugiant en Angleterre où il se maria devant, à partir de 1841 le rédacteur en chef du *National* contribua de tout son pouvoir à la révolution de 1848 et à la proclamation de la République fit partie du gouvernement provisoire et remplit, après Garnier Pages, les fonctions de maire de Paris fut élu représentant à l'Assemblée nationale exerça dans cette assemblée une grande influence et en devint le président, prit la plus grande part à la rédaction de la nouvelle Constitution et la promulgua en en faisant lecture publique sur la place de la Concorde, ne put néanmoins se faire réélire en 1849, et vit, au 2 décembre 1851, abolir sa Constitution. Il mourut peu après (11 mars 1852) pauvre et délaissé.

MARRYAT (le capitaine Francis) marin et romancier anglais, né à Londres en 1792, mort en 1848 était fils d'un riche négociant des Indes occidentales. Il entra de très-bonne heure dans la marine militaire, parvint au grade de capitaine, après avoir pris une part glorieuse à plusieurs combats, et ne commença qu'assez tard, en 1829, sa carrière littéraire. Il publia depuis cette époque une trentaine de romans presque tous maritimes qui se succédèrent avec une étonnante rapidité, et qui obtinrent un succès populaire, dû surtout à la vérité des descriptions et à la gaucherie des personnages. Les principaux sont *Peter Simple*, *Jacob Fidele*, *le Midshipman sand*, *l'Officier de marine*, *le Vieux Commodore*, *le Vaisseau Fantôme*, *le Paquebot Jack*, *Personnel Keene*. Il publia en 1839 le *Journal d'un voyage en Amérique*, avec des observations piquantes sur les mœurs et les institutions du pays, qui causèrent aux États-Unis une vive irritation. Ses romans ont été traduits par MM. Defaucompret, Albert de Montemont et Bassej.

MARS (Mlle), grande comédienne, fille de l'acteur Menvel et d'une actrice du nom de Mars, née en 1778, morte en 1847, débuta dès l'âge de 13 ans, joua d'abord sur les théâtres Montansier et Feytaud, puis se fixa au Théâtre-Français. Remarquable dès ses débuts par sa beauté sa grâce et par un organe enchanteur, elle réussit cependant à dénier pour le jeu et eut quelque peine à percer, mais elle se forma par l'étude et atteignit une telle perfection qu'elle mérita le surnom d'*évo-*

instable Apres avoir longtemps joué les *ingenues* et les *jeunes premieres*, elle remplaça en 1812 Mlle Contat dans les *grandes coquettes*. Par un privilege bien rare, elle sut charmer le public jusque dans un âge avancé, et ne quitta définitivement la scene qu'en 1841 à 62 ans. Elle mourut chrétiennement. Outre les rôles d'*Agnes*, *Henriette*, *Victorine*, *Célestine*, *Ataminte*, *Élmyre*, etc., de l'ancien repertoire, dans lesquels elle excellait, elle crea au Théâtre-Français, de 1798 à 1840, plus de cent rôles, et contribua puissamment par son jeu admirable à la fortune du nombre de pieces entre autres l'*Intrigante*, les *deux Gendres*, la *Fille d'honneur*, le *Tyrant domestique* la *Jeunesse de Henri V*, *Valérie*, l'*École des Vieillard* Mlle de Belle Isle.

MARSDEN (William), orientaliste, né en 1755 en Irlande (Wicklow), mort en 1837, remplit divers emplois dans l'Inde, fut resident anglais à Bencoulen (Sumatra) puis deuxième secretaire de l'amirauté, et quitta les affaires en 1807 pour se livrer tout entier à l'étude. On lui doit *Histoire de Sumatra*, Londres 1783 et 1812, traduite par Parraud 1785, *Grammaire et Dictionnaire de la langue malaise*, 1812 ouvrages qui firent connaître pour la premiere fois un pays et une langue a peine étudiés jusque là, il traduisit en anglais le *Voyage de Marco Polo* 1818, en y joignant de savants commentaires qui confirment le témoignage de l'illustre voyageur venitien.

MARSH (James) chimiste et medecin irlandais, ne en 1789 occupa pendant quarante ans une place fort modique à l'arsenal de Londres, et mourut en 1846, laissant une famille dans un état voisin de la misère. On lui doit un procede celebre, qui permet de reconnaître sôtement la presence de l'arsenic il consiste à diriger sur une assiette de porcelaine l'arsenic à l'état de gaz (*hydrogene arsenique*), apres l'avoir enflamme le poison s'y depose sous forme de taches noires. C'est en 1836 qu'il fit connaître ce procede ainsi que l'appareil à l'aide duquel il s'applique.

MARIEUX (Guill. Fred. de) diplomate né à Hambourg en 1756, mort en 1821, fut professeur de droit public à Göttingue, conseiller du royaume de Westphalie (1809), secretaire du Congres de Vienne (1814), ministre du Hanovre pres la diete germanique (1816). On lui doit plusieurs ouvrages qui sont indispensables au diplomate. *Précis du droit des gens de l'Europe*, Göttingue, 1789 et Paris, 1831 (avec notes de Pinheiro Ferrera), *Cours diplomatique*, 1801, *Recueil des principaux traités de paix des puissances de l'Europe depuis 1761* 1791 1800, completant le recueil de Dumont et Rousseau cette publication fut suivie d'un *Supplement* publié par lui meme de 1802 à 1818, et continué depuis par son neveu, le baron Ch. de Martens (en tout 28 vol. in 8), recueil précieux, quoique mal ordonné. Tous ces ouvrages sont en français. — Son neveu a publié un *Manuel diplomatique*, Leipzig, 1823 et 1832 (refondu sous le titre de *Guide diplomatique*, avec améliorations par Hoffmanns, Paris 1837, 3 vol. in 8), un *Recueil manuel des traités*, Leipzig, 1845, etc.

MARTEN (Anne Brest, dite Sœur), née en 1748 à Thoraise pres de Besançon morte dans cette dernière ville en 1824 se devoua toute sa vie au soulagement des malheureux, secourut pendant les guerres de l'Empire, une foule de prisonniers et de blessés, sans distinction de nation ni de religion, et mérita d'être decorée de plusieurs ordres français et étrangers.

MARTIN (Ame), homme de lettres, né en 1786 à Lyon, mort en 1847, vint de bonne heure à Paris, s'y crea des ressources par sa plume, fit en 1813 un cours d'histoire littéraire à l'athènes, fut

attaché l'année suivante à la redaction du *Journal des Debats*, devint en 1815 secretaire rédacteur de la Chambre des deputés, puis remplaça Andrieux comme professeur de belles-lettres à l'École polytechnique, et fut à la fin de sa vie nommé bibliothécaire à Saute-Genève. Eleve et ami de Bernardin de Saint Pierre, il recueillit les œuvres de ce grand écrivain, defendit sa memoire contre d'injustes attaques, épousa sa veuve et adopta sa fille Virginie A. Martin a composé peu d'ouvrages originaux il debuta en 1810 par les *Lettres à Sophie sur la physique, la chimie et l'histoire naturelle*, qui eurent un grand succès, il y mettait la science à la portée de tous, et lui prêtait, à l'exemple de Demouster, l'ornement de la poésie, il fit paraître en 1834 l'*Éducation des meres de famille*, qui fut couronnée par l'Institut. C'est surtout comme éditeur et critique qu'il se recommande on lui doit la publication des *Œuvres complètes de Bernardin de Saint Pierre* avec un *Essai sur sa vie et ses ouvrages*, 1817 1819 12 vol. in-8, et d'excellentes éditions annotées de Racine *La Rochefoucauld*, *Voltaire* (1821 1824), dans la belle collection Lefevre, on estime surtout son commentaire sur Moliere. Il a aussi donné une édition du *Traité de l'existence de Dieu* de Fenelon, enrichie de considerations tirees des nouvelles découvertes de la science.

MATHIEU (de R. P.), *l'apôtre de la temperance*, ne en 1790 à Thomastown en Irlande, mort à Cork en 1856, studia au seminaire de Maynooth, fut ordonné prêtre en 1814, entra dans l'ordre des Franciscains, s'établit à Cork et acquit par ses predications, une grande influence sur les populations ouvrières. Frappe des maux que l'ivrognerie causait à l'Irlande, il entreprit, en 1838, d'arracher ses compatriotes à ce vice honteux il obtint par ses exhortations que des milliers d'entre eux faisant serment de s'abstenir de toute boisson enivrante, et organisa de nombreuses *Sociétés de temperance*. Encouragé par le succès il passa en Angleterre, puis aux États-Unis obtenant partout d'heureux resultats; mais, epuse par ses efforts, il se vit obligé de revenir dans son pays en 1851, et y mourut quelques années apres au milieu de la veneration generale également regretté des protestants et des catholiques.

MATHIEU DE DOWBASLE (Christophe), agronome, né à Nancy en 1777, mort en 1843 dirigea depuis 1822 la ferme experimentale et l'Institut agricole de Roville (Meurthe) parvint, au prix de grands sacrifices, à élever cet établissement à un haut point de prosperite et contribua puissamment au perfectionnement de l'agriculture soit en formant d'habiles élèves soit en inventant des instruments aratoires et en publiant de bons ouvrages, outre les *Annales agricoles de Roville*, il a publié la *Theorie de la charrue*, le *Calendrier du bon cultivateur* et a traduit de l'anglais l'*Agriculture théorique et pratique* de J. Saucclair Nancy lui a élevé une statue.

MAYER (J.-Simon), compositeur ne en 1768 en Baviere, mort en 1845 à Bergame, élève de Carlo Lezzi (à Bergame) et de Bertoni (à Venise), se fixa à Bergame et y exerça jusqu'à sa mort les fonctions de directeur de l'Institut musical parmi les élèves qu'il y forma, on cite Donizetti. Ce maître a considerablement produit, on n'a pas moins de 77 œuvres de lui, operas ou cantates, outre une foule de morceaux religieux, la plupart de ses operas réussirent. *Médée* est restée au théâtre. Malgré ses succès, on lui contesta une grande portée d'imagination. Mayer fait la transition entre l'ancienne et la nouvelle école, on l'a nommé le *precursur de Rossini*.

MAYNOOTH, petite ville d'Irlande, à 18 kil O de Dublin, 2053 h. Séminaire catholique, dit université de *Saint-Patrick*, fondé en 1775, agrandi et doté par l'État en 1845. C'est le premier établissement catholique qui ait obtenu cette faveur dans la Grande-Bretagne.

MAZOSIS (Franc) architecte fils d'un négociant de Lorient, né en 1783, mort à Paris en 1826, studia sous Percier, se perfectionna en Italie, fut chargé par Murat des embellissements de Naples, explora avec le plus grand soin les ruines de *Pompeii* et de *Pestum* revint en France en 1819, fut nommé inspecteur des bâtiments et membre du conseil des bâtiments civils, et restaura l'archevêché de Reims pour le sacre de Charles X. On a de lui *les Ruines de Pompeii* 4 vol gr in-fol., ouvrage capital, publié de 1813 à 1838 (achevé par M. Gau), le *Palais de Scavrus*, fragment d'un *voyage de Mérope*, prince suève, à Rome (1819, 1 vol in-8 avec planches), ouvrage fictif, qui fait parfaitement connaître l'intérieur d'une maison romaine.

MEDJANA, plaine de l'Algérie (Constantine) entre deux chaînes de l'Atlas arrosées par plusieurs cours d'eau, s'étend à l'O et à l'E de Setif, et contient entre autres lieux Bordj-Medjana, Zamora, Sidj Embark, Djmilah, Milah, elle est traversée par la route qui va d'Alger à Constantine à travers les Portes de Fer. Occupée par les Français en 1838, insurgée en 1840, définitivement réduite en 1842.

MÉHEMET ALI vice-roi d'Égypte, né en 1769 à la Cavalle (Roumelie), était fils d'un agha d'abord marchand, il quitta cette profession pour celle des armes, alla, avec un corps d'Albanais, combattre les Français en Égypte et se distingua à la bataille d'Aboukir (1799), acquit rapidement une grande influence dans le pays, se liguait avec les Mamelouks contre Khosrew Pacha gouverneur d'Égypte pour les Turcs, et réussit à l'expulser après l'avoir battu et pris (1803), puis se débarrassa du chef des Mamelouks lui-même en excitant une révolte parmi ses soldats, et se fit proclamer par eux vice-roi, usurpation que la Porte gagna par son or, ne tarda pas à ratifier (1806), s'attacha, dès qu'il fut maître du pouvoir, à faire rentrer dans l'obéissance les Mamelouks, qui lui-même suscita contre les précédents gouverneurs, mais, désespérant de discipliner cette milice redoutable, les fit tous massacrer dans toute l'Égypte le même jour, le 1^{er} mars 1811 (470 à tirez par ruse dans la citadelle du Caire) furent égorgés sous ses yeux, donna après cette sanglante exécution, un libre cours à son ambition, se rendit maître de la haute Égypte, dont la Porte se hâta de lui donner l'investiture, passa en Arabie ou il extermina les Wahabites, après une guerre qui ne dura pas moins de six années, et à laquelle son fils Ibrahim prit la part la plus active (1812-1818), soumit à son pouvoir tout le Hedjaz, puis envoya en Nubie un de ses fils, Ismael Pacha, qui conquit les provinces de Dongolah, Chendi, Sennaar, Kordofan, etc., mais qui perit assassiné au milieu de ses triomphes (1822). Lorsque les Grecs eurent levé l'étendard de l'indépendance, il aida de tout son pouvoir le sultan à les réduire, envoya sur les côtes de Morée une flotte de 163 voiles, et fit envahir la péninsule par Ibrahim, qui dévasta le pays pendant trois ans (1824-1827) mais il vit sa flotte anéantie à Navarin par les escadres combinées de France, de Russie et d'Angleterre (20 oct 1827), et fut bientôt obligé de rappeler Ibrahim, obtint du sultan, pour prix de sa coopération, la cession de l'île de Candie (1830), mais engagea en outre l'abandon de la Syrie, rompit avec la Porte qui la refusait, et fit entrer en Syrie, sous un

prétexte, une puissante armée commandée par son fils Ibrahim (1831), qui conquit rapidement cette province (*Voy Ibrahim*), mais se vit, après la victoire de Konieh (21 décembre 1832), arrêté dans sa marche triomphale sur Constantinople par l'intervention européenne. Il réussit cependant à se faire assurer, par le traité de Kutayah (14 mai 1833), la possession de la Syrie et du district d'Adana. Mahmoud ayant en 1839 retracté ces concessions, le vice-roi arma aussitôt la victoire décisive de Nezib, gagnée par Ibrahim le 24 juin 1839, mit de nouveau le sultan à sa merci, mais il se vit encore arracher le fruit de sa victoire par une coalition européenne formée entre l'Angleterre, la Prusse, l'Autriche la Russie (15 juillet 1840), coalition à laquelle la France ne voulut prendre aucune part. Voyant son armée battue en Syrie (10 oct 1840), Beyrouth, Seid, Saint-Jean d'Acres pris d'assaut, Alexandre bloquée. Méhémet fut contraint de restituer au sultan la Syrie, Candie, le Hedjaz, ainsi que la flotte turque, qui lui avait été livrée, toutefois, il obtint en compensation pour lui et ses descendants, le gouvernement perpétuel et héréditaire de l'Égypte sous la suzeraineté de la Porte (firman du 13 février 1841). Il ne s'occupa plus depuis que de régir en paix les États qui lui étaient ainsi assurés. Atteint en 1847 d'un mal incurable, il resta pendant deux ans privé de sa raison, et mourut en 1849 à Alexandrie. Ibrahim Pacha l'avait précédé dans la tombe, Abbas Pacha l'un de ses petits-fils lui succéda — Non moins apte à l'administration qu'à la guerre, Méhémet Ali avait reconnu de bonne heure la supériorité de la discipline et de la civilisation européennes. Des 1815, il introduisit notre organisation et notre tactique dans son armée, malgré les plus vives résistances. Il releva en Égypte l'agriculture, le commerce et l'industrie, mais il crut nécessaire, pour atteindre ce résultat, aussi bien que pour s'enrichir, de commencer par s'emparer de toutes les propriétés foncières et de se réserver le monopole des produits les plus profitables (coton, garance, opium, riz, foin, maïs, etc.), ainsi que des fabrications les plus lucratives. En outre, il fonda des écoles spéciales (militaire, polytechnique, de médecine, etc.), et envoya annuellement en Europe, surtout en France, des jeunes gens chargés de s'instruire et de rapporter à leur retour les connaissances utiles. Les efforts de Méhémet Ali pour relever et civiliser l'Égypte lui assurèrent une grande place dans l'histoire, les résultats qu'il a obtenus attestent une volonté énergique et persévérante, une intelligence vraiment supérieure. Ils doivent d'autant plus étonner que le pacha eut à suppléer à un défaut absolu d'instruction. Il n'appartient à lire qu'à quarante-cinq ans. Il est à regretter pour sa gloire que ses premiers pas aient été marqués par l'intrigue, la trahison et le meurtre — Méhémet Ali aimait les Français, plusieurs l'ont puissamment secondé dans ses réformes, notamment MM. Jomard, le docteur Clot (Clotbey) et le colonel Seves (Soliman-Pacha), dont le nom restera uni au sien. On doit à M. Hamont l'Égypte sous Méhémet-Ali, 1843, à M. Fd Gouin l'Égypte au XIX^e siècle, histoire militaire, etc., de M. L., 1849, et à M. Paul Mouriez Histoire de M-A 4 vol in 8, 1848.

MELBOURNE (W. LAMB, vicomte), homme d'État, né en 1778, d'une famille de robe récemment anoblie, mort en 1846, était fils de sir Peniston Lamb, créé par d'Irlande en 1770. Élu en 1805 membre de la Chambre des Communes sous le patronage des whigs, il fut nommé par Canning secrétaire d'État pour l'Irlande et acquit dans ce pays une grande popularité. Il entra en 1838 à la

Chambre des Lords après la mort de son père, fut appelé en 1830 par lord Grey au ministère de l'intérieur, contribua à faire adopter la réforme parlementaire et renoua à rétablir l'ordre partout ébranlé à la suite de la révolution française, devint, à la retraite de lord Grey (1834), premier lord de la Trésorerie et chef du cabinet whig, et, sauf une courte interruption, garda ce poste jusqu'en 1841. Son administration ne fut pas très-heureuse c'est sous lui qu'eut lieu la rupture de l'alliance française à l'occasion des affaires d'Orient (1840), et que furent entreprises des guerres désastreuses contre les peuples situés à l'O de l'Indus ainsi que la guerre si injuste contre la Chine *Homme de plaisir, d'un caractère faible et insouciant, lord Melbourne était peu capable de gouverner dans des circonstances critiques, mais il était conciliant, et, quoique whig, il railait à lui par sa modération un grand nombre de Tories* Lord Palmerston avait épousé sa sœur (1816)

Une ville d'Australie, située sur la côte S. E., à 4 kil. de Port Philip, a reçu le nom de Melbourne, quoique fort récemment fondée (1836), cette ville, qui est le chef-lieu de la province Victoria, a déjà une grande importance elle compte plus de 40 000 hab et possède une université

MELI (Jean), poète sicilien, né à Palerme en 1740, mort en 1815, était médecin, et enseigna longtemps la chimie à l'Académie de Palerme Il réussit surtout dans la poésie bucolique ses admirateurs le placent auprès de Théocrite, on a aussi de lui des odes et *canzons*, des satires, des épîtres, des fables fort goûtées, et de charmants poèmes La *Fee galante*, en 8 chants, *Don Quichotte*, 12 chants Ses Œuvres ont été réunies à Palerme en 1814, 7 vol in-8, et plusieurs fois réimprimées Il n'a écrit que le dialecte sicilien

MENDELSON BARTOLDY (Felix), compositeur, né à Berlin en 1809, mort à Leipzig en 1847, était petit-fils du célèbre Moïse Mendelssohn Il se fit connaître dès son enfance comme pianiste. Il était à 18 ans un compositeur distingué. Appartenant à une famille opulente, il eut le rare avantage de pouvoir suivre ses inspirations, malheureusement la mort interrompit trop tôt ses travaux Il a laissé un opéra, les *Noëces de Gasmach* (1827), des symphonies, des ouvertures, des quatuors, etc., et l'oratorio de *saint Paul*, qui eut le plus grand succès

MÉRAT (François-Victor), médecin, né à Paris en 1786, mort en 1851, ancien chef de clinique interne, membre de l'Académie de Médecine, est auteur de plusieurs ouvrages bien faits, qui ont popularisé la science *Flore des environs de Paris*, 1812, *Éléments de Botanique*, 1822 (d'après le cours de Desfontaines), souvent réimprimés *Dictionnaire universel de matière médicale*, avec De Lens, 7 vol in 8, 1829-46

MÉRODE (comtes Ghislain de), illustre famille belge qui fait remonter son origine à sainte Elisabeth de Hongrie, a joué un grand rôle depuis la révolution de Belgique Un de ses membres, Frédéric de Mérode, après avoir héroïquement combattu les Hollandais dans les rangs du peuple, fut blessé à mort à Berchem en avant d'Anvers (1830) Un monument, œuvre de Van Geel, lui a été érigé dans la cathédrale de Bruxelles — Félix, son frère, né à Maastricht en 1791, m. en 1857, membres du gouvernement provisoire en 1830, plusieurs fois ministre, puis sénateur, a été longtemps le chef du parti catholique, et a puissamment contribué à l'établissement du gouvernement constitutionnel. Le comte F de Mérode avait épousé la fille d'un marquis de Grammont et il maria sa fille au comte de Montalembert.

MEXIQUE. L'annexion du Texas aux États-Unis, consommée en 1846, donna le Mexique dans

une guerre désastreuse avec cette dernière puissance Battus partout, les Mexicains virent bloquer leurs ports et occuper successivement, en 1846, Matamoros, Santa-Fé, Monterey (N-Léon), Tampoco, Tampoco et San-Luis Potosi en 1847, la Puebla, la Vera Cruz après le bombardement de St Jean d'Ulloa, etc. et se firent battre à Palo Alto (7 mai 1846), à Buena-Vista, près de Saltillo (22 février 1847), au défilé de Cerro-Gordo (18 avril), à Contreras et sur les rives du Churobococ (19 et 26 août), enfin à Chetulpec et à Molina del Rey (12 et 13 sept) Mexico fut pris le 15 sept. 1847, et les Mexicains contraints de signer la paix, cédèrent aux vainqueurs, par le traité de Guadalupe-Hidalgo (signé le 2 fév 1848, ratifié le 30 mar), le territoire à l'E du Rio del Norte, le Nouveau-Mexique et la Nouvelle-Californie Ils reçurent en compensation 15 millions de dollars (env 80 millions de fr) — Les chefs qui ont gouverné le Mexique depuis son indépendance sont Iturbide, empereur (1822-1823), puis les présidents Victoria (1824), Pedrazza (1828), Guerrero (1828), Bustamante (1829), Santa-Anna (1832), Bustamante de nouveau (1836), Parédes (1841) Santa Anna, dictateur (1843), Herrera (1844), Parédes (1846), Santa-Anna pour la 3^e fois, puis Pedro Anana (1847), Herrera (1848), Arista (1851) En 1853, le général Santa Anna revint au pouvoir à la suite d'une révolution et restaura un moment l'autorité, mais en 1855, il se vit contraint de nouveau par une insurrection de s'éloigner du Mexique, qui est resté depuis en proie à l'anarchie Comonfort, Zuloaga, Vidaurri, etc., s'y disputent encore le pouvoir

MEZZOPANTI (le cardinal Giuseppe), savant polyglotte, né à Bologne en 1774, mort à Naples en 1849, eut d'une condition fort obscure et s'instruisit sans maîtres Il savait et parlait familièrement trente langues différentes, on le surnommait la *Pente-côte vivante* D'abord bibliothécaire à Bologne, il devint en 1833 premier conservateur de la bibliothèque du Vatican, et fut promu au cardinalat en 1838 Il est à regretter qu'un homme si prodigieusement instruit n'ait pas laissé d'écrits

MICALI (Joseph), archeologue italien, né à Livourne vers 1780, mort en 1844, consacra sa vie à étudier les antiquités de l'Italie Il publia en 1810 un ouvrage important, *l'Italie avant la domination des Romains*, qui fut couronné par l'Académie de la Crusca, et qu'il refondit depuis sous le titre d'*Histoire des anciens peuples de l'Italie* (1822) Il a joint à cet ouvrage, sous le titre de *Monuments antiques*, une précieuse collection de gravures représentant les monuments les plus célèbres de l'ancienne Italie Son *Histoire* a été traduite par M Raoul Rochette.

MICKLEWICZ (Adam), poète national polonais, né en 1796 en Lithuanie, d'une famille noble, mais pauvre, mort en 1856, étudia à l'Université de Wilna et devint professeur à l'école de Kowno, mais s'étant rendu suspect par son esprit d'indépendance, il fut exilé dans l'intérieur de la Russie Il excita, par son talent poétique, l'intérêt du prince Galitzin, gouverneur de Moscou, qui l'attacha à sa maison, publia en 1828, à Saint-Petersbourg, le poème de *Konrad Wallenrod*, qui contribua à réveiller dans la jeunesse polonaise le sentiment national; obtint l'année suivante la permission de voyager à l'étranger, visita l'Allemagne, la France, l'Italie, ne put aller prendre part, en 1830, à la révolution de la Pologne, mais anima l'ardeur de ses compatriotes par son *Ode à la jeunesse*; vint, en 1832, se réfugier à Paris, y fit paraître de nouvelles poésies et y composa le *Livre des pèlerins polonais*, où il peint les malheurs de sa patrie, ainsi que *Honneur Thadée*, tableau fidèle des mœurs po-

lonaises, fut appelé, en 1840, à une chaire de littérature slave au Collège de France, mais se fit suspendre quelques années après, pour avoir fait de sa chaire une tribune politique et religieuse où il prêchait le *Messianisme*, fut néanmoins nommé bibliothécaire à l' Arsenal et chargé en 1855 d'une mission scientifique en Orient c'est pendant cette mission qu'il mourut, atteint du choléra Ses Œuvres ont été réunies à Paris en 8 vol in-8 (1838 et ann suiv) Longtemps prescrites en Russie, elles y ont été autorisées après sa mort par l'empereur Alexandre II La plupart ont été traduites en français le *Levre des pelerins*, par M de Montalembert, les autres par M Chr Ostrowsky Une souscription nationale a pourvu, après sa mort, aux besoins de sa famille, le sculpteur Lad Obesinsky a fait sa statue, destinée au grand-duché de Posen

MILAN Ajoutez Insurgée le 18 mars 1848, réunie un instant avec le reste de la Lombardie au royaume de Sardaigne, cette ville capitula des le 5 août, à l'approche des Autrichiens Il y fut conclu le 6 août 1849 un traité qui rétablit la paix entre la cour d'Autriche et celle de Turin en imposant à celle ci les plus grands sacrifices

MILBERT (Jacques-Gérard), peintre naturaliste, né à Paris en 1764, mort en 1840, partit comme dessinateur avec l'expédition de Baudin aux terres australes (1800 1804), fut forcé par raison de santé de s'arrêter à l'île de France, recueillit dans cette île de précieux matériaux, qu'il publia sous le titre de *Voyage pittoresque à l'île de France* (1812, 2 vol in-8), alla ensuite explorer les États Unis, et fit paraître en 1827-1829 l'*Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson*, etc., 2 vol in-4, ouvrage rempli, comme le précédent, de renseignements précieux pour la science. « Milbert, a dit Cuvier, est un des hommes à qui l'histoire naturelle devra le plus »

MILLS (Ch), historien anglais, né près de Greenwich en 1788, mort en 1825, a publié *Histoire du mahometisme*, Londres, 1817, ouvrage bien écrit, mais superficiel, *Histoire des croisades*, 1819 ouvrage supérieur au précédent (trad par M P Tiby, 3 vol in 8, 1825-1835), *Voyage de l'île Ducas dans différentes contrées de l'Europe à l'époque de la renaissance des lettres*, 1823, 2 vol in-8 *Histoire de la chevalerie*, 1825, 2 vol in-8

MINA (Xavier), neveu du célèbre Francesco Mina, ne en 1789 en Navarre, seconda son oncle comme chef de *guérillas* dans la guerre contre les Français, fut pris en 1809 et détenu à Vincennes jusqu'en 1814, se prononça, après son retour en Espagne, pour la Constitution des cortès, passa au Mexique quand la cause de la Constitution fut perdue, et y devint un des chefs des indépendants méridionaux, mina tomba entre les mains du vice roi, qui le fit fusiller en 1817

MINESOTA, nouveau territoire des États-Unis, situé à l'O de celui d'Iowa, ainsi appelé d'une rivière qui l'arrose, a été admis dans le sein de l'Union par acte du 3 mars 1849 Il formait précédemment le district des Mandanes, ainsi nommé lui-même d'une peuplade indienne qui l'habitait

MIONNET (Théodore), numismate, né en 1770 à Paris, mort en 1847, était fils d'un musicien-presseur Son père ayant fréquemment occasion de vendre des médailles, il se familiarisa de bonne heure avec ces précieux restes de l'antiquité, fut, sur la demande de l'abbé Barthélemy, attaché au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, et devint conservateur adjoint du cabinet des Antiques. On lui doit le classement des monnaies antiques de la Bibliothèque; il a donné la *Description des médailles grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation* (6 vol

in-8, 1806-1813, suivis d'un *Supplément*, 9 vol, 1819-1837), il consacra trente ans à cette pénible tâche aussi son ouvrage est-il le manuel indispensable de tout numismate Mionnet avait été admis en 1830 à l'Académie des inscriptions

MIRBEL (Marie Lecozinska de), miniaturiste, née à Cherbourg en 1799, morte en 1849, se distingua à la fois par la finesse du dessin, par l'expression et par la couleur, et mérita d'être nommée sous la Restauration peintre miniaturiste du roi Elle a fait le portrait de Louis XVIII et d'un grand nombre de personnages importants de l'époque

MIRAZEL (Ch Fr BRISSEAU-), botaniste, né à Paris en 1776, mort en 1854, débuta par des cours à l'Athénée, rédigea, pour faire suite au Buflon de Sonnini, l'*Histoire naturelle des plantes* (1802 et ann suiv), dirigea, sous l'Empire, les jardins de la Malmaison, habitée par Josephine, fut, en 1806, admis à l'Académie des Sciences, et chargé bientôt après de la chaire de botanique à la Faculté des Sciences de Paris, entra, sous la Restauration, dans la vie politique, et fut, sous le ministère de M Decazes, secrétaire général du ministère de la police puis de l'intérieur, mais retourna, après la chute de ce ministère, à ses études scientifiques. Outre l'*Histoire naturelle des plantes*, on a de lui un *Traité d'anatomie et de physiologie végétales* 1802 des *Éléments de physiologie végétale et de botanique* 1815, fort estimé, et un grand nombre de *Mémoires* dans le recueil de l'Académie des sciences C'est lui qui a rédigé les articles de botanique du *Dictionnaire des Sciences naturelles*

MISSERGHIN, village de l'Algérie à 15 Lil O. d'Oran, au bord de la Sebka Colonne établie en 1845, orphelinat dirigé par le P Abram, et blissement du Bon Pasteur pour les filles repenties Pres de là est la gorge de Ten-Salmet ou 65 spahis, commandes par le capitaine Montebello repoussèrent un millier d'Arabes

MITSCHERLICH (Charles Guillaume), philologue allemand né en 1790 à Weissensee (Prusse), mort en 1854, fut pendant près de 70 ans professeur à l'Université de Göttingue Il a publié un grand nombre d'ouvrages d'érudition, parmi lesquels on distingue *Lectiones in Catullum et Propertium*, 1786, *Scriptores eroticiæ græci*, 1792, une édition fort estimée des *Odes d'Horace*, 1800, et des *Incantations Venænarum*, 1827, qui forment comme un supplément à cette édition — Son neveu, Ernest Mitscherlich, professeur à l'Université de Berlin, s'est fait un nom comme chimiste surtout par ses recherches sur l'*Isomorphisme* (voyez ce mot au Dictionnaire savv des Sciences, des Lettres et des Arts)

MOHAMMED-CHAH, roi de Pers, ne vers 1806, mort en 1844 était fils d'Abbas Mirza, et petit-fils de Feth Ali Chah Il succéda à celui-ci en 1834, sut à combattre de puissants compétiteurs, qu'il parvint à réduire avec le secours des Anglais, assiéga vainement dans sa capitale en 1838 le khan de Harat, qui refusait de le reconnaître pour suzerain, et se put soumettre la ville de Harat qu'après la mort de ce prince, tint tête à la Turquie, qui élevait des prétentions sur quelques parties de son territoire, démonta les Kourdes, les Batharis et autres hordes envahissantes qui ravageaient le pays, opéra de nombreuses réformes dans l'administration, puni d'une manière terrible les déprédateurs des finances, et sut, dans les circonstances les plus critiques, se maintenir en bonnes relations avec deux puissances rivales, l'Angleterre et la Russie. Il fut élevé dans la force de l'âge, au milieu d'un régime qui donnait de grandes espérances.

MOLE (Mathieu-Louis), homme d'État, né à Paris en 1781, mort en 1865, était issu de l'illu-

tre famille parlementaire de ce nom, et avait pour pere le president Molé de Champflâtreux, qui perit en 1794 sous la hache revolutionnaire. Em mene par sa mere en Suisse, puis en Angleterre, il revint en France des 1796, se livra pendant plusieurs annees aux etudes les plus serieuses, afin de reconquerir par ses propres efforts ce que la Revolution lui avait fait perdre, et fut admis

rent sur lui l'attention du public ainsi que celle de Napoleon fut presente par M de Fontanes a l'Empereur, dont il ne tarda pas a obtenir toute la confiance, devint successivement maitre des requetes au Conseil d'Etat (1806), prefet de la Cote d'Or (1807) conseiller d'Etat, directeur general des ponts et chaussées (1809), remplace en 1813 le duc de Maasa, alors grand juge (ministre de la justice) et recut le titre de comte de l'Empire, se tint a l'ecart lors de la premiere Restauration, vit neanmoins avec regret le retour de Napoleon en 1815, n'accepta aux Cent Jours d'autres fonctions que celles de directeur des ponts et chaussées, et refusa de signer la declaration du Conseil d'Etat contre les Bourbons se rallia aux royalistes constitutionnels apres la deuxieme Restauration, fut nommé pair en 1815, et entra la meme annee dans le ministere Richeheu, avec le portefeuille de la marine (17 septembre), en sortit en meme temps que le duc de Richeheu (28 decembre 1818), s'opposa de tout son pouvoir, dans la Chambre des Pairs, aux mesures reactionnaires qui amenèrent la chute de Charles X fut appele en 1830 aux Affaires etrangeres par Louis-Philippe des que la monarchie eut ete reconstituee, fit reconnaître la nouvelle dynastie par tous les cabinets etrangers proclama le principe pacifique de non intervention, se retra trois mois apres, avec Casimir Perier, par suite de dissentiment avec ses collegues, fut rappele en 1836 et place avec le portefeuille des Affaires etrangeres, a la tete d'un nouveau cabinet qu'il avait ete lui meme charge de former (6 septembre), signala son administration par des mesures de clemence et de conciliation, et fit rendre une loi d'amnistie (8 mai 1837), mais presta le flanc a ses adversaires en ordonnant l'evacuation d'Ancone et de la Belgique, et vit se former contre son administration une coalition formidable, a la tete de laquelle se placèrent MM. Guizot et Thiers deploya beaucoup de talent et d'energie en repoussant pendant plusieurs mois toutes les attaques mais, voyant la majorite lui échapper se decida a se retirer, le 8 mars 1839 M Molé cessa depuis cette époque de jouer un rôle important, il n'en conserva pas moins toute l'affection de Louis Philippe, qui peu auparavant etait alle le visiter dans sa terre de Champflâtreux En 1840 il fut élu a l'unanimité moins une voix membre de l'Academie française, en 1849, il fut nommé représentant a l'Assemblée legislative mais il se tint constamment dans l'ombre Par la dignite de son caractere, par l'exquise distinction de sa personne, de ses manieres et de sa parole, M Molé est un des hommes qui representent avec le plus d'honneur l'ancienne société française En lui s'est éteint un des plus grands noms de la magistrature il n'a laissé qu'une fille, Mme de La Ferté Outre les *Essais*, on doit à M Molé un *Eloge de Matthieu Molé* (à la suite d'une 2^e édition de ses *Essais* publiée en 1809) et de nombreux *Discours politiques et academiques* Il a laisse des *Mémoires* importants, dont la publication est annoncée. M de Falloux son successeur à l'Academie française, a fait son *Eloge* dans son discours de réception (1857).

MOLITOR (Gabriel), maréchal de France, né en 1770 à Hayange (Moselle), mort à Paris en 1849 Fils d'un ancien militaire, il s'enrôla comme volontaire au debut de la Revolution pour defendre la frontiere, fut dès 1791 nommé capitaine, commanda une des colonnes qui vainquirent à Weissenbourg, devint general de brigade en 1798, apres avoir été blessé sous Mayence, seconda puissamment en Suisse Massena dans sa lutte contre Souvarow, et battit les troupes russes et autrichiennes dans les combats de Schwitz, de Muttenthal et de Glaris (1799) à cette dernière affaire, somme de se rendre par des forces bien superieures, il repondit « Ce n'est pas moi qui me rendrai, ce sera vous, » et en effet, il força l'ennemi a mettre bas les armes Il commanda en 1800 le passage du Rhin, qu'il effectua le premier a la tete d'une compagnie de grenadiers sous le feu de l'ennemi, fit 3500 prisonniers a Stockach, enleva de vive force Mœskirch, reprit Feldkirch qui etait la clef du Tyrol et fut en recompense eleve au grade de general de division Il se signala également en 1805 a l'armee d'Italie, notamment à la bataille de Caldiero ou il assura la victoire en contenant avec sa seule division toute l'aile droite de l'archiduc Charles. En 1806, il occupa la Dalmatie avec trois regiments seulement, et reussit, par un prodige d'audace, a debloquer Lauriston enferme dans Raguse, en dispersant avec 1670 hommes 11 000 Russes et Montenegins Charge en 1807 et 1808 du commandement de la Pomeranie, il poussa jusqu'aux Suedois jusque sous les murs de Stralsund, entra le premier dans la place, et rendit d'etablants services qui lui valurent le titre de comte avec une dotation de 30 000 fr de rentes Il eut une grande part aux victoires d'Eckmühl, d'Essling de Wagram, et s'empara de l'île de Lobau (1809) Mis a la tete de l'armee d'occupation des villes hanséatiques (1810), puis de la Hollande (1811) il tint jusqu'au dernier moment puis il se repla sur le territoire français pour le defendre Il fit d'admirables mais d'inutiles efforts à la Chaussee à Chalons a la Ferté sous Jouarre Quelque temps disgracie par les Bourbons pour avoir accepte du service aux Cent-Jours il fut cependant appele en 1823 au commandement du 2^e corps de l'armee expeditionnaire d'Espagne, a la suite de cette campagne, il fut eleve a la dignite de maréchal de France et a la pairie Appele dans ses dernieres annees au poste de gouverneur general des Invalides puis de grand chancelier de la Legion d'honneur il trouva dans ces hautes fonctions un honorable repos.

MOLLEVAUT (Ch.) ne en 1776 à Nancy mort en 1844 etait fils d'un avocat de Nancy qui fut membre de la Convention et du Corps legislatif D'abord professeur aux ecoles centrales puis au lycee de Nancy Ch Mollevaut se fit connaître de bonne heure par des traductions d'auteurs anciens, qui le firent admettre en 1816 à l'Academie des inscriptions et belles lettres. Il a traduit en vers les *Amours d'Héro et Leandre* de Musée, les *Odes d'Anacreon*; un choix d'*Odes* de Tibulle, de Propere de Catulle, l'*Enéide* et les *Georgiques* de Virgile, en prose Salluste Virgile, la *Vie d'Agricola* de Tacite On a aussi de lui de nombreuses poesies originales *Eloge de Goffin*, 1812, *Éléges*, 1816, les *Fleurs*, en quatre chants 1818, *Chants sacres*, 1824, et nombre de pieces de circonstance dans lesquelles il loua alternativement Napoleon et les Bourbons Ses premiers travaux avaient du mérite, son *Tibulle* surtout, mais il ne sut pas s'arreter, et ne cessa jusqu'à ses derniers jours de produire des œuvres qui devinrent de plus en plus fables.

MOLLIEN (Frang-Nic), habile financier, né en 1758 à Rouen, mort en 1850 à Paris, était en 1789 attaché aux fermes générales. Après avoir rempli divers emplois dans les finances, il fut nommé par l'Empereur ministre du Trésor en 1806, conserva cette haute position jusqu'en 1814, y fut rappelé au Cent-Jours, puis rentra dans la vie privée. Il avait puissamment contribué à rétablir l'ordre dans l'administration et à créer notre organisation financière. Napoléon, en récompense, le fit comte de l'Empire et grand cordon de la Légion d'honneur. Après quelques années de retraite Louis XVIII l'appela en 1819 à la Chambre des Pairs, dont il fut une des lumières. Le comte Mollien a écrit des Mémoires imprimés en 1845 sous ce titre *Mémoires d'un ancien ministre du Trésor public* (4 vol in 8), où il expose et développe les doctrines économiques et financières qu'il ont présidées à son administration.

MONGEY (Adrien), duc de Conéglano, maréchal de France, né en 1754 à Moncey, près de Besançon, mort en 1842, fils d'un avocat au parlement de Franche-Comté, s'était engagé à quinze ans, et était capitaine en 1791. Envoyé en 1793 dans les Pyrénées à la tête des *chasseurs catholiques*, il s'y distingua tellement qu'il devint en peu de temps général de brigade, puis général de division, et fut malgré ses refus, nommé général en chef de l'armée des Pyrénées Occidentales (1794) il prit Fontarabie la port du Passage Saint-Sebastien, fit deux mille prisonniers à Villanova, soumit le Bastan, la vallée de Roncaveaux, où il détruisit une pyramide qui consacrait un souvenir injurieux pour la France et força l'Espagne à demander la paix. Dans la 2^e campagne d'Italie (1800), il franchit le Saint-Gothard, s'empara de Bellinzona, de Plaisance, se distingua au combat de Roveredo et occupa la Va'lléline. Créé après la paix de Luneville, inspecteur général de la gendarmerie, il rendit dans ce poste de grands services au premier Consil en déjouant les plans des conspirateurs — aussi fut-il en 1804 compris dans la première promotion de généraux et nomme sénateur, il reçut peu après la titre de duc de Conéglano. Lorsque éclata la guerre d'Espagne, Moncey en voye de nouveau sur le théâtre de ses premiers exploits, battit les insurgés de Valence au défilé d'Almanza (1808), et contribua à la prise de Saragosse (1809) mais il cessa pendant les dernières années de l'Empire, de prendre part à des guerres qu'il désapprouvait, et ne reparut qu'en 1814 pour tenter, comme major général de la garde nationale, de défendre les murs de Paris (30 mars) il ne déposa les armes que quand la capitulation eut été signée. Après les Cent-Jours, il refusa de presider un conseil de guerre chargé de juger le maréchal Ney, et se vit, pour cet acte généreux, enfermé au fort de Ham, où il resta trois mois, destitué de tous ses emplois exclu même de la Chambre des Pairs, où il ne rentra qu'en 1819. Néanmoins, en 1823, lors de l'intervention en Espagne, on eut recours à sa vieille expérience, et le commandement du 4^e corps lui fut confié. Il s'empara promptement de Puyecorda, de Rosas, de Figueras, et força Barcelone, Tarragone et Hostalrich à se rendre. Appelé dans ses dernières années au gouvernement de l'hôtel des Invalides, il y reçut en 1840 les cendres de Napoléon. Moncey n'était pas moins remarquable par son noble caractère que par ses talents guerriers. plein de modération, il resta pur de tout excès au milieu des régimes si divers sous lesquels il recut, unissant l'humanité à la bravoure, il sut se faire estimer des vaincus aux mêmes. M. Ch. Dupin a prononcé son *Éloge* à la Chambre des Pairs. Un

Éloge historique de Moncey, par M. de Chénier, a été couronné par l'Académie de Besançon.

MONDEY, village de l'Inde, à 30 kil S de Firzpour, près de la rive gauche du Setledge. Les Sycks y livrèrent les 18 et 22 décembre 1845 des combats meurtriers aux Anglais, qui restèrent vainqueurs, cette victoire mit à leur merci le royaume de Lahore.

MONGEZ (Ant.), archéologue, né à Lyon en 1747 mort à Paris en 1835, entra jeune chez les Genovéfains, qui lui confièrent la garde de leur cabinet d'antiques, fut admis en 1785 à l'Académie des inscriptions, se lia sous la République avec les Girondins fut nommé en 1792 par Clavière membre de la commission de la Monnaie, devint en 1804 administrateur de cet établissement, fut destitué au retour des Bourbons comme prêtre marié, et reintégré en 1830. On a de lui, entre autres ouvrages, un *Dictionnaire d'antiquité*, etc (dans l'*Encyclopédie méthodique*), 5 vol. in 4, 1786 1794. Il termina l'*Iconographie romaine*, qui avait été commencée par K Q Visconti. 3 vol in-4, 1812-1829.

MONTAGNE (la Vieille), nom donne à d'importantes usines établies vers 1836 par une riche société belge à Liège et dans les communes de Moresnet, d'Angleur et de Tiffur-l'Ourthe, pour extraire la calamine et travailler le zinc. Les mines produisent environ 23 millions de kilog de minerai par an, et plus de 2 millions de zinc lamine. Elles appartiennent par indivis à la Belgique et à la Prusse. — Non loin de là, dans le voisinage de Verviers, se trouvent la Nouvelle Montagne et la Grande Montagne, où l'on exploite aussi le zinc, mais avec beaucoup moins de succès.

MONTEIL (Amans Alexis), historien né à Rodez en 1769, mort en 1850 au village de Celi (Seine et Marne), fils d'un conseiller au présidial de sa ville natale, fut quelque temps secrétaire de son district, puis professeur d'histoire à l'école centrale de l'Aveyron, aux écoles militaires de Fontainebleau, de St Germain et de St Cyr, et passa la plus grande partie de sa vie dans la retraite et la pauvreté. On lui doit l'*Histoire des Français de divers états aux cinq derniers siècles* (10 vol in 8, 1827 44), ouvrage d'un genre neuf dans lequel l'auteur au lieu de l'éternelle histoire des rois, des combats et des événements politiques, offre, sous une forme ingénieuse et intéressante, l'histoire des diverses professions et des classes de la société, négligées jusque là par les historiens. Promptement apprécié du public, cet ouvrage obtint en peu d'années plusieurs éditions (la 3^e est de 1847, 5 v in 8). L'Institut lui décerna un prix Montyon et le 2^e prix Gobert. On a en outre de Monteil un *Traité des matériaux manuscrits*, 1832, qui révèle l'existence d'une foule de documents inconnus et précieux, et une *Poétique de l'histoire*, 1835. Il avait publié dès 1802 une excellente *Description de l'Aveyron*. M J Janin a donné une *Notice biographique sur Monteil dans la Revue des Deux Mondes* (fevr. 1852).

MONTIOLON (Charles-Tristan, comte de), l'un des plus fidèles serviteurs de Napoléon, né à Paris en 1782, mort en 1853, était fils d'un colonel de dragons. Il fut enrôlé dans la marine dès l'âge de 10 ans, passa à 15 ans dans la cavalerie, fit les campagnes d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, etagna promptement par son intrepidité le grade de colonel, prit une part glorieuse, comme aide de camp de Berthier, à la bataille de Wagram, où il reçut 5 blessures, fut en 1809 attaché à la personne de l'Empereur en qualité de chambellan; voulut, dès sa première abdication, le suivre dans l'exil, mais ne put obtenir cet honneur, fut obéi par lui aux Cent-Jours comme aide de camp, avec

le grade de general de brigade, l'accompagna Sainte-Hélène, resta près de lui jusqu'à sa mort fut l'un de ses exécuteurs testamentaires et le dépositaire de ses manuscrits, qu'il publia, avec le general Gourgaud, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon, écrite à Sainte-Hélène, sous sa dictée*, 8 vol. in-8, 1823 et années suiv. Ruiné par sa longue absence, il s'efforça à son retour de rétablir sa fortune par de nombreuses entreprises industrielles, mais il n'éprouva que de nouvelles pertes. En 1840, il prit part à l'expédition faite à Boulogne par le prince Louis Napoléon. Condamné avec lui à la détention, il fut gracié au bout de peu de temps.

MONVILLE, commune de la Seine Inférieure canton de Cleres, sur le chemin de fer de Rouen à Dieppe, 2581 hab. Filatures, produits chimiques. Ravagée en 1845 par une trombe terrible.

MOORE (Thomas), célèbre poète irlandais, né en 1780 à Dublin, d'une famille catholique, mort en 1852, dans sa résidence de Storperton près de Devizes (Wiltz) était fils d'un commerçant en épicerie. Il fit de brillantes études au collège de la Trinité de Dublin, entreprit dès l'âge de 14 ans une traduction en vers anglais des *Odes d'Anacréon*, qui parut en 1800. Publia en 1801 un recueil de poésies légères imitées de Catulle, qui lui valut la *Th. Little's poems* (poésies de Thomas le Petit), par allusion à sa petite taille, et qui obtint un accueil favorable fut envoyé en 1803 aux Bermudes comme greffier du gouvernement, et profita de la proximité des États-Unis pour visiter le pays, mais renonça bientôt à exercer des fonctions qui s'accordaient mal avec ses goûts littéraires. fit paraître à son retour des *Esquisses de voyage au delà de l'Atlantique* ou il s'élevait aux dépens des Américains, donna, en 1810 les *Mélodies irlandaises*, poésies toutes nationales composées pour les vieux airs de l'Irlande, et qui excitèrent l'enthousiasme de ses compatriotes, en 1812, les *Lettres interceptées*, satires piquantes dirigées contre les ridicules de l'époque, qui furent suivies peu d'années après des *Lettres de la famille Judge*, écrites de Paris, spirituel badinage ou il persille les touristes anglais, fit paraître en 1817, après trois années de retraite, *Lalla Rookh* poème oriental et féerique qui le plaça au premier rang des poètes de l'époque, et en 1823, les *Amours des anges*, œuvre d'un genre suave, où il traite mais d'un tout autre point de vue, le sujet qu'avait abordé Byron dans *Ciel et Terre*. Depuis cette époque, Th. Moore n'a plus guère écrit qu'en prose mais il a été moins heureux dans ce genre de style. On a de lui, outre des écrits de circonstance, ouhies aujourd'hui, la *Vie de Sheridan*, celles de *Fitz-Gerald de lord Byron*. une *Histoire d'Irlande*, qui renferme des recherches approfondies sur les origines du peuple irlandais, et un roman poétique, l'*Épique de la Vierge de Memphis*. Lord Byron, dont il était devenu l'ami après avoir débute avec lui par une querelle littéraire, lui avait confié ses *Mémoires*, en le chargeant de les publier après sa mort, déjà des arrangements étaient pris avec un éditeur pour la publication, lorsque Moore, cédant aux sollicitations de la famille de Byron, consentit à anéantir le manuscrit. Comme poète, Th. Moore brille par la grâce et surtout par une imagination luxuriante. c'est un des plus grands coloristes qui aient écrit. Tout devoue à l'Irlande, il ne néglige aucune occasion de la relever et de réclamer en faveur de son indépendance sur ce point le poète national des Irlandais. Non moins populaire en Angleterre, tout ce qui sortait de sa plume était lu avec avidité. le seul poème de *Lalla-Rookh* lui fut payé 80 000 francs. La plupart des ouvrages de

Thomas Moore ont été traduits en français à mesure qu'ils paraissaient par Mmes Belloc, Aragon, et par MM. Am. Pichot, A. Renouard, Aroux, Montardier, etc. Lord John Russell a publié *Mémoires, Journal et Correspondance de Th. Moore*, Londres, 1852 et années suivantes (en angl.)

MOREL DE VINDE (Ch.-Gilbert, vicomte), agronome et litterateur, né en 1759 à Paris, mort en 1847, était conseiller au parlement dès l'âge de 19 ans. Il donna sa démission après l'arrestation du roi à Varennes, se retira à la campagne (à la Celle Saint-Cloud), et se livra à l'agriculture, aux lettres et à l'exercice de la bienfaisance. Il fit sur l'éducation des troupeaux, sur les assolements et les engrais des expériences qui lui valurent un siège à l'Académie des Sciences (1824). Il avait été appelé dès 1815 à la Chambre des Pairs. Parmi ses nombreux écrits on remarque dans les sciences, ses *Observations sur les assolements*, 1815 et 1823, son *Essai sur les constructions rurales*, 1824 ses *Considérations sur le morcellement de la propriété*, 1826 dans les lettres, sa *Morale de l'enfance* (1790), en 512 quatrains moraux, recueil qui a eu une grande popularité et qui a été mis en vers latins par M. Victor Le Clerc, enfin ses romans ou respire une morale pure, enseignée d'un ton simple et naturel. Il a publié le *Cabinet de M. Pagnon-d'Hyon* et son grand-père maternel (précieux recueil de dessins et estampes), 1810, in-4 M. Le marquis d'Andiffret a prononcé son *Eloge* à la Chambre des Pairs.

MORMONS, secte toute récente, née aux États-Unis. Ils n'admettent comme authentique qu'une Bible particulière, écrite, selon eux, au temps de Sédécias, roi de Juda, environ 600 av. J. C., par un prophète juif du nom de *Mormon*, et miraculeusement retrouvée en Amérique. Ils annoncent la venue prochaine du règne de Dieu sur la terre, d'où ils s'appellent les *Saints du dernier jour*. Ils prétendent, d'après leur Bible, que les aborigènes de l'Amérique sont issus de Hébreux. Ils enseignent que le baptême doit être renouvelé sur les adultes et exigent l'immersion totale du catéchumène dans une eau courante. Le fondateur de la secte est un certain Joseph Smith né en 1803 dans l'Etat de Vermont transplanté depuis avec sa famille à Palmyra dans le nord de l'Etat de New York. cet imposteur prétendait avoir reçu le 22 septembre 1827, des mains de l'ange du Seigneur, dans une grotte mystérieuse le livre sacré de Mormon, auquel il fit depuis de nombreuses additions. En 1830, il se transporta avec quelques adeptes dans le Missouri où il forma un premier établissement. Chassé de cet Etat en 1838, à cause de querelles perpétuelles avec les sectes rivales, les Mormons furent accueillis dans l'Illinois, où des 1839 ils fondèrent une ville nouvelle, Nauvoo (c-a-d *la Belle*), mais la encore leur présence ne tarda pas à devenir l'occasion de troubles graves. incarcérés à Carthage, Joseph Smith fut, en 1844, tué dans sa prison, avec son frère Hiram, par une multitude furieuse. Ses disciples, expulsés en 1846 de l'Illinois, se firent en 1847, après une migration des plus pénibles, dans les vastes plaines situées entre les monts Rocheux et la Sierra Nevada, et formèrent au S. du grand lac Salé et au N. du lac Utah un vaste établissement qu'ils nomment *Deseret* (Ruche d'abeilles), où régnent l'égalité, la communauté des biens et la moralité des femmes. Cet établissement a pris, avec une incroyable rapidité, un accroissement prodigieux, surtout depuis la découverte des gisements d'or de la Californie, parce qu'il est sur le passage des émigrants qui se rendent des États-Unis au nouvel Eldorado. Depuis 1850, il forme, sous le nom d'Utah, un nouveau territoire de

l'Union (1850), qui reconnaît pour chef et pour pontife à la fois un certain Brigham Young. En 1858, les Mormons ayant reconnu l'autorité du pouvoir central une expédition armée fut envoyée contre eux, mais ils finirent par se soumettre sans combat. Les Mormons ont de nombreux partisans dans les diverses parties des États-Unis, en Angleterre et en Danemark. On évalue leur nombre actuel à 150 000. M. Amédée Pichot a donné, dans la *Bibliothèque des Chemins de fer* une notice sur les *Mormons*, 1854.

MORRISON (Robert), sinologue et missionnaire protestant, né en 1782 à Morpeth (Northumberland), entra dans l'église presbytérienne, fut envoyé en Chine par la société des missionnaires anglais (1807), acquit une connaissance approfondie de la langue du pays, fut nommé en 1809 secrétaire interprète du bureau britannique à Canton, fonctions dans lesquelles il rendit les plus grands services, et mourut en 1834, en accompagnant lord Napier à Pékin. Il traduisit en chinois le *Nouveau Testament*, Canton, 1813, l'*Ancien Testament*, 1819, et rédigea une *Grammaire chinoise* 1815 des *Dictionnaires anglais chinois et chinois-anglais*, suivis d'un *Dictionnaire des mots chinois par radicaux* 1815-1823, 6 vol. in 4, ouvrages qui sont restés classiques. On lui doit en outre *Tableau de la Chine* (chronologie, géographie, religion, etc.) Morrison, par ses travaux, affranchit son pays de la nécessité ou il était d'employer des interprètes étrangers.

MOZABIÈS ou BENI-MZAB, peuple de l'Algérie qui habite dans le Belad-el Djerdj, à l'entrée du désert, à 20 journées au S-E d'Alger. Ils ont une langue à part et une religion particulière, issue de l'islamisme, mais plus rigoureuse. Leur ville principale est *Gardana*. Ils émigrent en grand nombre à Alger et dans les autres villes de l'Algérie, et forment une corporation qui a le monopole des haïns maures. Ils exercent aussi le métier de boucher, font le commerce, et sont les intermédiaires entre Alger et l'intérieur de l'Afrique.

MSILAH, v. d'Algérie (prov. de Constantine), sur le Ksab, au S-E de Setif, par 2° 12' long E, 35° 42' lat Nord. Occupe en 1841.

MULLER (Ottfried), savant Allemand, né en 1797 à Brieg en Silesie, enseigna les langues anciennes au *Magdalenum* de Breslau, puis l'archéologie et Goettingue devint en 1824 professeur ordinaire d'histoire et de philosophie à l'Université de cette ville, et se livra à de profondes recherches sur les premiers temps de la Grèce, il explorait sur les lieux mêmes les monuments de l'antiquité, lorsqu'il mourut en 1840 à Castrù (l'ancienne Delphes). Ottfried Muller avait entrepris une vaste histoire des peuplades helléniques, mais il n'a pu en publier que quelques parties *Orchomenus et les Minyens*, Breslau, 1820, *les Dorians*, 1824 (ces deux ouvrages ont été refondus dans une 2^e édition publiée par Schneidewin, 3 vol in-8, Breslau, 1844, *les Macédoniens*, Berlin, 1825 *les Etrusques*, 1828. On lui doit aussi un *Manuel de l'archéologie de l'Art*, 1830, 1835 et 1847, traduit en français par Nicard, 1845 (c'est le premier abrégé d'archéologie qui soit au niveau de la science); des *Prolegomènes pour une mythologie scientifique*, 1825, une *Histoire de la littérature de la Grèce ancienne*, inachevée, et nombre d'articles et de mémoires publiés, à part ou dans divers recueils, parmi lesquels on remarque *Minerva Pohads sacra*, 1820, de *Phidias vita et operibus*, 1827. M. Ch. Rumeau a donné une notice sur O. Muller, 1849 (dans le *Journal de l'Instruction publique*).

MUSSET (Alfred de), poète, né à Paris en

1810, mort en 1857, était fils de Musset-Pathay, chef de bureau au ministère de la guerre, auteur d'une *Histoire* estimée de *J.-J. Rousseau*. Il fit ses études au collège Henri IV, où il eut pour condisciple le duc de Chartres (depuis duc d'Orléans), dont il devint l'ami, essaya de diverses études, médecine, droit, banque, peinture, etc., mais ne sentit de goût que pour les lettres, embrassa d'abord avec ardeur les doctrines de l'école romantique, et obtint les encouragements de Ch. Nodier et de V. Hugo, fit paraître en 1831 des *Poésies diverses* qui révélèrent son talent, composa, à partir de 1833, de charmants *Proverbes*, qui parurent dans la *Revue des Deux Mondes*, et dont plusieurs ont été joués avec succès (*un Caprice*, *Il ne faut jurer de rien*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *le Chandelier*), donna en 1835, sous le singulier titre d'*Un spectacle dans un fauteuil*, un nouveau recueil de vers qui ne fut pas moins bien accueilli que le premier, publia en 1836 les *Confessions d'un enfant du siècle*, roman qui paraît être sa propre histoire, composa dans les années suivantes des *Notelles* et des *Contes* remarquables par le style comme par l'intérêt (*les Deux maîtresses*, *Frederic et Bernerette*, *Histoire d'un merle blanc*), et donna en 1850 un dernier recueil de poésies, qui mit le sceau à sa réputation. L'Académie française l'admit dans son sein en 1852. Il dut à l'amitié du duc d'Orléans la place de bibliothécaire au ministère de l'intérieur, et à la bienveillance du gouvernement impérial celle de bibliothécaire du ministère de l'Instruction publique. Néanmoins, ne sans fortune et aimant la dépense, il recut toujours dans la gêne, ardent au plaisir et incapable de maîtriser ses penchants, il abregea sa vie par ses excess et s'éteignit dans une vieillesse prématurée. A. de Musset resume toutes les passions et toutes les inquietudes qui, depuis vingt ans, ont troublé les esprits ses œuvres, qui se ressentent de l'imitation de Byron, offrent un mélange d'ironie et de lyrisme, de profondeur et de frivolité, les premières accusent un matérialisme audacieux les dernières, hésitant entre un scepticisme railleur et un enthousiasme vrai, sont empreintes d'une grâce mélancolique et témoignent de certaines aspirations morales incertaines dans la forme comme dans la pensée. A. de Musset, après avoir été un des plus aventureux champions du romantisme, en raila les écarts dans ses *Lettres de Dupuis et Cottonnet*, et le desavoua même dans son *Discours de réception à l'Académie*. Ses vers, quelquefois incorrects par système, sont en général remarquables par l'aisance du rythme et par le coloris sa prose rappelle la netteté de Voltaire. Le talent de cet écrivain a été parfaitement apprécié par M. D. Nisard, dans sa *Reponse au discours de réception d'A. de Musset*, par M. de Sainte-Beuve, dans ses *Causeries*, et par M. Lamartine, dans ses *Entretiens de littérature* : ce dernier l'appelle le poète de la jeunesse, mais de la jeunesse licencieuse et voltaïrienne. Une édition de ses *Poésies complètes* a paru en 1857. — Son frère aîné, M. Paul de Musset, né en 1804, s'est aussi fait un nom comme écrivain. On lui doit de bons romans.

MUSTAPHA, commune de la banlieue d'Alger, dont elle est comme le faubourg au S.; environ 5000 hab. Jolies maisons de campagne. Ainsi nommée en mémoire de Mustapha, un des premiers chefs indigènes qui se soient ralliés à la France. Il était devenu général et commandeur de la Légion d'honneur. Il fut tué dans une embuscade en 1843.

N

NARAH, bourg fortifié de l'Algérie (Constantine), dans les montagnes de l'Aures sur un affluent de l'Oued-Abdi. Longtemps réputée inexpugnable, pris et détruit par le colonel Canrobert, le 5 janvier 1850.

NAUVOO, ville de l'Amérique du Nord, dans l'Illinois, sur le Mississipi fondée en 1839 par les Mormons qui y construisirent un temple célèbre, mais qui en furent expulsés en 1846, occupée depuis 1848 par Cabet et ses disciples, qui en firent la capitale de l'Icarie et tentèrent d'y réaliser leur système de communisme.

NEANDER (J. Aug.-Guil.), théologien protestant, un des chefs de l'école Pétiste, né à Gœttingue en 1789, mort en 1850, était d'abord juif il se convertit, obtint une chaire de théologie à Heidelberg puis à Berlin (1812), et se fit un nom par de savants écrits aussi bien que par son enseignement. On a de lui des biographies de *Juhen*, *saint Bernard*, *saint Jean Chrysostome*, une *Histoire des systèmes gnostiques*, 1818. *L'Antignostique*, 1826. une *Histoire générale de la religion et de l'Église chrétiennes*, 1820-34, 7 v in-8, qui est son principal titre, une *Histoire des Apôtres*, 1832, et une *Vie de Jésus*, 1836. Quelques-uns de ces ouvrages ont été traduits en français.

NEBRASKA, riv. de l'Amérique du Nord sort des monts Rocheux vers 42° lat N., coule de l'O à l'E, et se jette dans le Missouri par la rive droite, vers 99° 51' long O., séparant les Mandanes des Osages. On la nomme aussi *rivière Platte*, à cause de son peu de profondeur. — La Nebraska donne son nom à un district des États Unis formé en 1845, et érige en 1854 au rang de territoire son organisation, à laquelle se trouvait mêlée la question de l'esclavage a donné lieu à de vifs débats.

NÉGRIER (le général Casimir) né en 1788 au Mans, d'une famille aisée s'enrôla à 17 ans, fit la plupart des guerres de l'Empire depuis la bataille de Friedland (1807) jusqu'à la campagne de France et gagna tous ses grades sur le champ de bataille il anéantit à Chivry un corps de 2000 Russes avec cinq compagnies seulement et fut frappé de 5 coups de foudre à Waterloo. Envoyé en Algérie en 1836 comme maréchal de camp, il commanda la colonie par interim pendant la seconde expédition de Constantine (1837), dirigea avec succès diverses expéditions sur Stora, Msilah, Biskara, contre les kabyles de Collo et les Haractas, et rentra en France en 1842 avec le grade de lieutenant général. Nommé commandant de la 16^e division militaire (Lille), il se concilia si bien les sympathies des habitants qu'ils le choisirent en 1848 pour représentant à l'Assemblée nationale, l'Assemblée le nomma questeur. Investi d'un commandement pendant l'insurrection de juin 1848, il fut frappé mortellement le 25 à l'entrée du faubourg Saint Antoine au moment où, monté sur une barricade il exhortait les insurgés à se rendre. Lille lui a élevé un monument.

NEMOURS (Algérie) Voy. **DJEMMA GHAZOUAT**.

NEULLY (le comte de) Voy. **LOUIS-PHILIPPE**.

NICHAN IK IKHAR, c'est à dire *signe de gloire*, décoration créée en Turquie par Mahmoud en 1831, offre le sceau du sultan entouré de brillants. Les pierres varient selon les dispositions plus ou moins favorables du sultan. — Tunis et plusieurs autres pays musulmans ont aussi leur *nichan*.

NICOLAS I^{er}, empereur de Russie, né en 1796, mort en 1855, était le troisième fils de Paul I^{er} Il

reçut, sous la direction de sa mère, Marie Fedorovna, l'éducation la plus complète et la plus soignée, cultivant à la fois les sciences, les lettres et les arts, mais s'appliquant surtout à l'art militaire. Il monta sur le trône en 1825, à la mort d'Alexandre, son frère aîné, et par l'effet de la renonciation de son deuxième frère, Constantin (voyez ce nom dans le corps du Dictionnaire), eut des son avènement à comprimer une révolte militaire et déploya à cette occasion une grande fermeté, obligea la Turquie à signer le traité d'Akermann (1826), qui confirmait les concessions obtenues par celui de Bucharest, repoussa les attaques du schah de Perse qui avait cru pouvoir, à la faveur d'un changement de règne, envahir impunément le territoire russe et obtint, par la paix de Tourkmanchai (22 février 1828), la cession des provinces d'Erivan et de Nakaschivan mais fut moins heureux avec les Circassiens, qu'il tenta vainement de réduire, favorisa le soulèvement des Hellènes, s'allia, pour assurer leur indépendance, à l'Angleterre et à la France, et joignit sa flotte à celles de ces deux puissances pour anéantir la flotte turque à Navarin (1827) déclara en 1828 la guerre à la Porte qui, par représailles, refusait d'exécuter le traité d'Akermann, fit occuper par son armée les principautés danubiennes et franchir le Balkan, et força le sultan à signer, à Andrinople une paix humiliante (14 sept. 1829), qui livrait à la Russie, avec de nouvelles provinces en Asie, les bouches méridionales du Danube et lui donnait une plus grande autorité sur les principautés, dont il devint le *protecteur*, se montra en 1830 fort hostile à la révolution qui venait de s'opérer en France ainsi qu'à la nouvelle dynastie qui avait été portée au trône, vit éclater en Pologne, à la suite de cette révolution une insurrection formidable, qui ne put être comprimée qu'après dix mois d'une lutte acharnée (1831), et punit les Polonais en leur enlevant leur constitution, leurs privilèges et même leur nationalité, s'empressa en 1833 d'envoyer un corps d'armée en Turquie où le sultan Mahmoud, menacé par Mehemet-Ali, pacha d'Égypte, réclamait son secours, augmenta par la sa prépondérance en Orient et obtint de la Porte reconnaissance qu'elle signa le traité d'Unkiar-Skelessi (jun 1833), qui, fermant à son profit le détroit des Dardanelles, en interdisait l'entrée à tout vaisseau de guerre étranger, s'allia en 1840 avec l'Angleterre et l'Autriche, à l'exclusion de la France, pour arrêter de nouveau les progrès du pacha d'Égypte, eut à étouffer en 1846 une nouvelle insurrection polonaise, à la suite de laquelle la république de Cracovie fut supprimée et son territoire réuni aux États de l'Autriche, s'unifia étroitement, après les événements de 1848, à la Prusse et à l'Autriche pour comprimer l'esprit révolutionnaire et aider puissamment ce dernier État à triompher de l'insurrection hongroise (1849), prit prétexte en 1853 d'un différend élevé au sujet des lieux saints pour exiger impérieusement de la Porte un traité qui lui permit d'intervenir dans les affaires intérieures de l'empire ottoman afin d'y protéger les sujets grecs, fit à l'improvvisant occuper les principautés danubiennes et détruire la flotte ottomane à Sinope, et engagea ainsi une guerre désastreuse, dans laquelle la France et l'Angleterre, après avoir inutilement tenté tous les moyens de conciliation, prirent parti contre lui (1854) déjà il avait pu connaître l'échec de ses

troupes devant Silistrie, leur défaite sur les bords de l'Alma, la destruction de Bomarsund et les progrès du siège de Sébastopol, lorsqu'il mourut d'une paralysie de poumon, au milieu des immenses préparatifs qu'il faisait pour pousser la guerre avec une nouvelle vigueur.

L'empereur Nicolas était doué de tous les avantages extérieurs qui commandent le respect; en outre, il avait une grande activité, une volonté énergique; il s'honora par ses vertus domestiques, par son amour pour les arts et par l'habileté de son gouvernement: il étendit les limites de ses États, développa les ressources intérieures de la Russie, améliora le sort de la bourgeoisie et des populations rurales, donna aux nobles de son empire l'exemple d'émanciper les serfs et fit dresser un *Digeste* qui établit la concordance de toutes les lois russes (promulgué en 1833); ennemi des révolutions, il se posa comme le défenseur de l'autorité, de l'ordre et de la légitimité: aussi fut-il longtemps regardé comme le modérateur et l'arbitre de l'Europe; mais, convoitant la possession de Constantinople et se croyant appelé à réaliser les projets ambitieux de Pierre I^{er} et de Catherine II sur la Turquie, il compromit par ses derniers actes sa réputation de sagesse, ainsi que la prospérité de son empire. En outre, ce prince se montra pendant tout son règne fort intolérant: n'aimant en sa personne le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, il employa tous les moyens pour faire triompher l'Église orthodoxe russe, et dans ce but fit subir aux dissidents toutes sortes de vexations.

Nicolas avait épousé en 1817 la princesse Charlotte de Prusse, sœur de Frédéric-Guillaume, actuellement régnant. Il a laissé sept enfants, dont quatre fils: Alexandre, qui lui a succédé sous le nom d'Alexandre II, né en 1818; Constantin, né en 1827; Nicolas, né en 1831; Michel, né en 1832.

M. Alph. Balleydiér a écrit une *Histoire abrégée de l'empereur Nicolas I^{er}*, 1837, 2 vol. in-8. M. A. de La Guéronnière a fort bien apprécié ce souverain dans ses *Études et portraits politiques*.

NIEMCEWICZ (J.-U.), patriote polonais, né en 1757 en Lithuanie, mort à Paris en 1841, fut envoyé en 1788 à la diète polonaise, appuya de sa parole et de ses écrits les mesures d'ordre, combattit en 1794 sous Kosciusko, fut blessé et pris à Maciejowice avec son général, ne sortit de prison que pour se rendre en Amérique, revint lors de l'érection du grand-duché de Varsovie, fut élu secrétaire du sénat et président de la Société des sciences, alla, lors de l'insurrection de Pologne (1831), solliciter des secours en Angleterre, mais ne put rentrer dans sa patrie, retombée au pouvoir des Russes; se réfugia en France, et passa ses dernières années dans l'exil. Vrai patriote, il a, dans le but de ranimer l'esprit national, rédigé des journaux, recueilli des *Chants historiques*, et composé des pièces de théâtre tirées de l'histoire du pays: *le Retour du nonce*, *Casimir le Grand*, *Ladislas à Varsovie*, *Jean Kochanowski*, *l'Égoïste*, *les Pages de Sobieski*, *Hedwige*, opéra. On a aussi de lui des romans, des *Fables* et *Contes allégoriques* et satiriques; enfin des ouvrages d'histoire: *le Règne de Sigismond III*, *Mémoires sur l'ancienne Pologne*, etc. M. Ch. Forster a publié en 1835 et années suivantes, sous le titre de *la Vieillesse Polonoise*, un recueil de chants et légendes de Niemcewicz, traduits et mis en vers par les plus célèbres poètes français.

NIEMBYER (Aug. Hermann), pédagogue, né à Halle en 1754, mort en 1828, professeur de théologie, puis recteur de l'Université de Halle et directeur des fondations de Francke dans cette ville, a donné quelques écrits théologiques (Ca-

ractères de la Bible, Théologie populaire, etc.); mais est surtout connu par ses ouvrages sur la pédagogie. Les plus importants sont: *Principes de l'éducation et de l'enseignement* (en partie traduits par M. Durivau, 1832); *Timothée*, imitation chrétienne de l'Émile de J.-J. Rousseau.

NIEPCE (Joseph-Nicéphore), un des inventeurs de la photographie, né à Châlon-sur-Saône en 1765, mort en 1833, entra au service en 1792 comme sous-lieutenant, le quitta en 1793 à la suite d'une maladie grave, et devint administrateur du district de Nice (1794-1801). Rendu à la vie privée, il étudia avec ardeur la mécanique et la chimie, fit dès 1813 des recherches qu'il appela lui-même *héliographiques*, ayant pour but de produire des images à l'aide de la lumière; obtint ainsi des copies de gravures, d'abord sur l'étain et le verre poli, puis sur le cuivre, et enfin sur le plaqué d'argent. Il s'associa en 1829 avec Daguerre par un traité où il est désigné comme l'auteur de la découverte qui a été perfectionnée par Daguerre.

NODIER (Charles), littérateur, né à Besançon en 1780, mort en 1844, était fils d'un avocat qui devint en 1790 président du tribunal criminel de Besançon. Il prit goût fort jeune à l'histoire naturelle, et publia à 18 ans une dissertation sur l'*Usage des antennes des insectes* (il place l'ouïe dans ces organes); vint en 1800 à Paris, où il se fit connaître par des romans et des poésies, mais s'attira de fâcheuses affaires en composant la *Napoléone*, ode satirique contre le premier Consul qui allait devenir empereur, et fut obligé de se cacher. Il obtint cependant, sur la proposition de J. Debry, préfet du Doubs, une chaire de littérature à Dôle, puis, par la protection de Fouché, une place de bibliothécaire à Laybach. Il vit avec joie le retour des Bourbons et soutint chaudement leur cause dans divers journaux: fut nommé en 1824 bibliothécaire à l'arsenal, et en 1833 membre de l'Académie française. Ch. Nodier s'est exercé avec succès dans des genres très-divers: romans, histoire, poésie, critique, philologie, bibliographie. On remarque, parmi ses romans, qui ne dépassent guère les proportions d'une nouvelle: *Stella ou les Proscrits*: c'est son début (1802); *le Peintre de Salzbourg*, *Adèle*, *Thérèse Aubert*, *Trilby*, *la Fée aux miettes*, *Mlle de Marsan*, *le Nouveau Pausanias*, *Jean Slogar* (1818), qu'il regardait comme son chef-d'œuvre; parmi ses écrits historiques, l'*Histoire des sociétés secrètes de l'armée* (1815), et le *Dernier banquet des Girondins* (1833), ouvrages où la fiction a autant de part que la réalité. Ses poésies ont paru sous le titre d'*Essais d'un jeune Barde* (1804), et de *Poésies diverses* (1827). Comme critique et philologue, Nodier a publié: *Questions de littérature légale* (1812); *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque* (1828); *Dictionnaire des onomatopées* (1808 et 1828), *Examen critique des dictionnaires de la langue française* (1828); *Notions élémentaires de linguistique* (1834), tous ouvrages qui attestent autant d'érudition que de goût. Il a laissé d'intéressants détails sur sa propre vie dans ses *Souvenirs*. Une collection de ses *Œuvres*, publiée par lui-même, a paru en 12 vol. in-8, 1832-1834. On trouve dans les écrits de Ch. Nodier une sensibilité vive, mais exaltée; une imagination riche, mais bizarre; son style, toujours élégant, sent trop le travail. M. Mérimée, son successeur à l'Académie, a prononcé son *Éloge*. — La fille de Charles Nodier, Mme Ménessier, cultive elle-même avec succès la littérature.

NORVINS (Jacques MARGUET DE MONTBRETON DE), né à Paris en 1769, mort en 1854. Destiné par ses parents à la magistrature, il y renonça lors de la Révolution, émigra, servit quelque

temps dans les armées de l'Autriche, et ne reentra en France que sous le Directoire il fut, après le 18 brumaire secrétaire du préfet de la Seine puis du général Leclerc à Saint Domingue, devint ensuite lieutenant des gendarmes d'ordonnance, fit avec ce corps la campagne de Prusse, puis remplit des fonctions administratives dans le royaume de Westphalie et les États romains, enfin, après 1814, il se consacra exclusivement aux lettres. Il a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels on remarque un poème *De l'immortalité de l'âme* (1822), et une *Histoire de Napoléon* (1827) souvent réimprimée. Il est, avec Arnault Jay et Joly, un des auteurs en nom de la *Biographie des contemporains*. Il a laissé des *Mémoires* inédits.

NOTA (Alberto), auteur comique, né en 1775 à Turin, mort en 1847, eut une jeunesse errante et malheureuse. Il se fit avocat et brilla bientôt au

barreau de Turin. Le duc de Carignan le prit pour secrétaire, et ce prince, parvenu au trône, le nomma intendant des provinces de Pignerol et Com. Alb. Nota composa de très-bonne heure des comédies qui, pour la plupart, eurent du succès, elles se distinguent par le développement des caractères, par une peinture fidèle des mœurs italiennes, par l'entente de la scène et offrent une morale pure, un style correct. Les meilleures sont les *Premiers pas vers le mal*, pièce imitée par C. Delavigne dans l'*École des Vieillards*; *l'Homme à projets*, le *Nouveau riche*, le *Philosophe célibataire*, *l'Atrabilaire*, *l'Ambitieux*, la *Coquette*, la *Four*, qu'on regarde comme son chef d'œuvre. Son *Théâtre* a eu de nombreuses éditions, il a été traduit en français, avec celui du comte Giraud, par Bettinger, 1839, Paris, 3 vol. in 8.

O

OBLIGADO (Punta de) lieu situé sur le Parana, un peu au-dessus de sa jonction avec l'Uruguay. Les flottes de France et d'Angleterre y battirent le 20 nov. 1845 les troupes de Rosas, dictateur de la Plata et forcerent l'entrée du Parana.

O'CONNELL (Daniel) célèbre catholique irlandais, dit le *Grand Agitateur*, le *Liberateur* de l'Irlande, né en 1775, était fils d'un propriétaire aisé du comté de Kerry et se disait issu d'anciens rois ou chefs de clan du pays. Élevé au collège de Jésuites de Saint Omer, puis au séminaire irlandais de Douai, et destiné à l'Église, il préféra entrer au barreau, qui venait d'être ouvert à ses compatriotes, fut reçu avocat en 1798, et eut bientôt formé une nombreuse clientèle qui lui valut une immense fortune. Il s'affilia de bonne heure à des associations qui avaient pour but l'émancipation de l'Irlande, et défendit avec véhémence la cause nationale dans les clubs et les journaux. Il provoqua par un *alderman* de Dublin, qu'il avait traité avec peu de ménagements, il le tua en duel (1815). Il posa en 1823, avec l'avocat Sheil, les bases d'une nouvelle association catholique qui, secondée par la clergie, s'étendit bientôt sur toute l'Irlande et réunit d'immenses capitaux, traduit en 1824, devant un grand jury pour provocation à la révolte, il sut se faire acquiescer. Élu en 1828 membre de la Chambre des Communes, après une lutte acharnée contre le candidat protestant, il ne put siéger parce qu'il refusa de prêter le serment du *Test* (voyez ce mot) mais il vit l'année suivante prononcer par le parlement l'émancipation des catholiques, qu'il n'avait cessé de réclamer, et entra par suite, en 1830, à la Chambre, où il exerça une puissante influence, il prêta son appui aux *whigs*, dont il amena le triomphe, et vota avec eux la réforme parlementaire (1832); obtint l'abolition de lois vexatoires pour les Irlandais, fit admettre ses compatriotes aux magistratures municipales, et fut lui-même nommé lord maire de Dublin (1841). Non content de ces succès, il sollicita le *rappel de l'union*, c'est-à-dire la dissolution de l'union législative de l'Irlande et de l'Angleterre, et provoqua dans ce but des pétitions et de nombreuses réunions (*meetings*), qui devinrent bientôt menaçantes. Il fut alors arrêté de nouveau et condamné à la prison par le tribunal de Dublin, mais il réussit encore à se soustraire aux effets de cette condamnation et fit casser l'arrêt par la Cour des lords (1844). Cependant il avait épuisé ses forces dans la poursuite d'un projet impraticable. Il se

rendit en Italie pour rétablir sa santé, mais il mourut à Gènes en 1847. O'Connell possédait tout ce qu'il faut pour agir sur la foule : taille athlétique, voix retentissante, éloquence vive et castique, injurieuse même, style hardi et plein de métaphores, aussi exerça-t-il une influence prodigieuse sur le peuple irlandais. Le caractère de l'agitation qu'il excita si longtemps fut d'être purement pacifique. habile jurisconsulte, il se servait pour résister à la loi des ressources fournies par la loi même, on le vit toujours user de son ascendant pour prévenir toute collision sanglante. Il a laissé des *Mémoires sur l'Irlande*. Le P. Lacordaire et le P. Ventura ont prononcé son éloge.

OEHLENSCHLAGER (Adam), second poète danois, né en 1778 à Frederiksberg, résidence royale située près de Copenhague et dont son père était intendant, mort en 1850. Il s'essaya d'abord comme acteur et débuta à Copenhague mais, ayant peu réussi, il abandonna la scène et se consacra tout entier aux lettres. Après avoir pris ses grades avec distinction et avoir visité l'Allemagne, la France et l'Italie, il obtint à l'Université de Copenhague la chaire d'esthétique, qu'il occupa jusqu'à sa mort, attirant constamment une grande affluente d'auditeurs. Admiré de ses compatriotes, il fut en outre comblé d'honneurs par son souverain. Oehlenschläger est le chef des romantiques en Danemark. Il avait étudié avec soin l'ancienne mythologie du Nord, il lui emprunta la plupart des sujets de ses compositions, ce qui le rendit promptement populaire dans tous les pays scandinaves. Outre plusieurs poèmes (*la Mort de Balder*, les *Dieux du Nord*, *Aladin*) et divers recueils de poésies (1806, 1810, 1822), il a composé avec un succès égal des tragédies et des comédies, et a mérité d'être surnommé à la fois le *Corneille* et le *Molière* danois. Parmi ses tragédies on cite *Stærkødder*, héros scandinave, *Pachille du Nord*, *Haken*, roi de Norvège, le dernier défenseur du paganisme, *Palnatokke*, célèbre roi de mer du x^e siècle, *Asel et Valborg*; le *Corrége* (trad. en français par M. X. Marmier, 1834), parmi ses comédies, l'*Amiral Tordenskjold*, l'*Astet de Freya*, l'*Enfant du berger*. Il a également composé plusieurs opéras et de nombreuses pièces fugitives. Il traduisit lui-même en allemand la plupart de ses pièces, et elles n'obtinrent pas moins de succès en Allemagne qu'en Danemark. M. Lefebvre-Deumier a publié une *Étude biographique et littéraire sur Oehlenschläger*, 1864.

OERSTED (J. Christian), savant physicien danois.

nous, né en 1774 à Rudkøbing, dans l'île de Langeland, mort en 1851, était fils d'un pharmacien. Envoyé à Copenhague pour y étudier la médecine, il prit goût aux sciences naturelles devint en 1806 agrégé de l'Université, et en 1820 professeur titulaire. Il s'occupa des 1802 l'identité du magnétisme et de l'électricité, et se livra, pour la démontrer à des recherches persévérantes, mais ce n'est qu'en 1820 qu'il réussit à le mettre hors de doute. Il prouva par des expériences irréfragables qu'une aiguille aimantée placée sous un fil métallique communiquant par ses extrémités avec une pile voltaïque était affectée par le courant qui se produit alors dans le fil, il reconnut aussi que durant l'action de la batterie le fil devenait magnétique et affectait une aiguille aimantée à travers la verre ou tout autre corps non conducteur. Il fonda ainsi une branche toute nouvelle de la physique, l'électro magnétisme, dont notre illustre Ampère donna aussitôt la théorie, et dont M. Wheatstone tira depuis la télégraphie électrique. Ersted visita en 1821 et 1822 les principales capitales de l'Europe Berlin, Paris, Londres repétant partout ses belles expériences. Il reçut des récompenses de tout genre déjà membre et secrétaire de l'Académie des Sciences de Copenhague, il fut élu associé par l'Institut de France et la Société royale de Londres, ces deux compagnies lui décernèrent en outre les prix destinés aux plus grandes découvertes. Le roi de Danemark le décora de l'ordre de Danebrog le nomma conseiller d'État et lui conféra la noblesse. Ersted croyait à l'identité de l'électricité et de la lumière qui, selon lui, n'est que l'électricité en mouvement, mais cette théorie n'a pas été suffisamment confirmée. On a de lui entre autres écrits *Mécanisme de la propagation des forces électrique et magnétique*, 1806, *Considérations sur l'histoire de la chimie*, 1807, où se trouve le premier germe du système dynamique, *Recherches sur l'identité des forces chimiques et électriques* (Berlin, 1812, trad. par Marc de Serres, Paris, 1813), *Expériences sur l'effet du conflit électrique sur l'aiguille aimantée* (1820, en danois et en latin), mémoire ou est exposée sa découverte et qui fut traduit des 1820 par Gay Lussac et Arago *L'Esprit de la nature* (2^e edit, 1851), ouvrage qui est le fruit de ses dernières années, et qui est comme la philosophie générale des sciences physiques. Plein de zèle pour la science, Ersted avait fondé en 1824 une société pour la propager dans tout le Danemark. Il fit créer à Copenhague une école polytechnique, 1829.

OKEN (Laurent) savant naturaliste, né en 1779, à Ortenberg (Souabe), mort en 1851, enseigna successivement à Gœttingue à Jena à Munich, et, à partir de 1833, à Zurich où il termina sa carrière. Il embrassa dans son enseignement toutes les branches des sciences naturelles. Histoire naturelle proprement dite, zoologie, anatomie et physiologie comparées. Il rédigea pendant plusieurs années a Weimar *Les feuilles encyclopédiques* dont la rédaction indépendante lui attira des démêlés avec le gouvernement ducal ce qui le détermina à quitter le pays. Oken a écrit sur la *Météorologie*, la *Botanique*, la *Zoologie* et s'est efforcé de créer un système général qui embrassât les trois règnes. Ses vues à cet égard sont exposées dans son *Manuel de la philosophie naturelle*, 1806 et 1831, et dans son *Histoire naturelle générale*, 1833-35, il fait à l'histoire naturelle l'application de la philosophie de la nature ou de l'identité de Schelling. M. Cuvier, dans son *Cours d'histoire naturelle*, et M. de Blainville dans son *Histoire des sciences de l'organisation*, ont analysé et approuvés les théories d'Oken.

O'MEARA (Ed), chirurgien de marine irlandais, servait sur le *Bellerophon* quand Napoléon y chercha un refuge. Il s'attacha au noble exilé, et voulut rester auprès de lui à Sainte-Hélène; mais il devint bientôt suspect au gouverneur Hudson Lowe, et fut éloigné en 1818. Il publia à Londres, sous le titre de *Napoléon en exil* les notes précieuses qu'il avait recueillies à Sainte-Hélène (trad. en français en 1831. 5 vol. in-8). Cette publication ou il révélait des faits peu honorables pour le gouvernement anglais, le fit priver de son emploi. Il mourut en 1836.

ONSLOW (George) compositeur, né en 1784 à Clermont Ferrand d'un gentilhomme anglais et d'une Française, mort en 1853. eut pour maître Beethoven, et se familiarisa particulièrement avec la musique allemande, dont il était enthousiaste. Il a composé un grand nombre de quatuors et de quintettes pour instruments à cordes et diverses compositions pour piano, trois symphonies et deux opéras comiques qui ont eu du succès, *l'Alcade de la Vega* (1824) et le *Colporteur*, ses compositions sont remarquables par leur caractère de gravité. Onslow était de l'Institut de France. M. Halévy a lu une intéressante *Notice sur sa vie et ses travaux* dans la séance du 6 octobre 1855.

ORBIGNY (Alcide d'), savant naturaliste né en 1802 à Coueron (Loire Inférieure), mort en 1857, a été successivement naturaliste voyageur du Muséum secrétaire de la Société des sciences naturelles professeur de paléontologie au Muséum, chaire créée pour lui. Il a publié plusieurs ouvrages scientifiques parmi lesquels on remarque *Voyage dans l'Amérique méridionale exécuté de 1826 à 1833* (7 vol. gr. in-4 avec planches, 1835 1849), ouvrage où sont décrites beaucoup d'espèces nouvelles. *Galerie ornithologique* (1836 in-4) *Paléontologie française* (1836 in-8). Il a pris part au *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* de M. Ch. d'Orbigny son frère (13 vol. in-8, 1839 1849), ainsi qu'à plusieurs publications savantes et a produit un assez grand nombre de travaux originaux entre autres une *Monographie des cephalopodes*.

OREGON, vaste contrée de l'Amérique du Nord, à l'O des États Unis entre les monts Rocheux à l'E la Nouvelle Bretagne au N. le grand Océan à l'O, et la Californie au S, est arrosée par le fleuve Columbia ou Oregon, qui lui donne son nom. Ce pays longtemps regardé comme une annexe des possessions françaises du Canada ne commença à être exploré qu'en 1792 à cette époque un bâtiment américain, le *Columbia*, entra dans le fleuve qui depuis a pris son nom. Vers 1811 un citoyen américain, J. Astor, fonda près de l'embouchure du fleuve un établissement pour le commerce des peaux. C'est la ville actuelle d'Astoria. Pendant la guerre de 1812, les Anglais se rendirent maîtres de cet établissement et accaptrèrent la navigation du fleuve. De là entre les Anglais et les Américains de longues contestations. Une convention signée en 1818 accorda aux deux nations un libre accès sur le territoire contesté. En 1846 un nouveau traité fixa la limite entre les deux puissances au 49^e de lat. N. dominant aux États-Unis ce qui est au S de cette ligne, et à la Grande Bretagne ce qui est au N., plus l'île Quadra et Vancouver tout entiers. L'Oregon américain a été érigé en territoire en 1850 cette contrée qui fait de rapides progrès a pour chef Oregon City, un archevêque y a été créé par le pape Grégoire XVI, elle a une université (à Marysville), et un pénitencier (à Portland).

ORELLI (Jean-Gaspard n'), savant philologue, né en 1781 à Zurich, d'une famille originaire d'Italie, mort en 1849, d'abord pasteur de l'église

reformée, puis professeur à Coire (1814) fut appelé en 1819 à Zurich pour occuper la chaire de éloquence et d'herméneutique, résigna ses fonctions en 1822 parce qu'on suspectait son ortho-doxie, et se consacra dès lors tout entier à des travaux philologiques. Outre quelques ouvrages originaux (*Histoire de la poésie italienne*, 1810 *Victorien de Felire*, 1812 *la Réforme en Suisse* 1819), on lui doit des éditions fort estimées de *Cædron*, 1826-38 de *Phedre*, 1822 de *Velleius Paterculus* 1835 de *Salluste*, 1840, de *Horace*, 1843, de *Tacite* 1846-48, et un précieux recueil, *Inscriptionum latinarum Collectio* 1828, 2 vol in 8, préférable à tous les recueils analogues publiés jusque là — Son frère Conrad d O, 1771-1849 est connu par de savantes recherches sur la langue romane et sur l'ancienne langue française — Jean Conrad d O cousin des précédents 1770-1826 pasteur et conseiller ecclésiastique à Zurich, a donné des éditions de *Nicolas de Damas* grec latin Leipzig, 1804-11, 2 vol in 8 *Adriane* 1816, du philosophe grec Salluste (*De dus et mundo*) 1821, les *Opuscula Græcorum sententiosa*, 1819 21, et une édition de *Procope*, qui n'a été terminée qu'après sa mort 1828.

ORFILA (Mateo), savant chimiste, né en 1787 à Mahon (Minorque), mort à Paris en 1855 était fils d'un négociant aisé Destiné au commerce il fut embarqué à quinze ans sur un bâtiment marchand, mais, après une première campagne dans laquelle il fut battu par la tempête et pris par des pirates il renonça à cette carrière pour étudier la médecine et alla dans ce but à Valence, puis à Barcelone il se distingua tellement, sur tout dans la chimie, qu'il fut envoyé aux frais de l'État à Madrid puis à Paris (1807) pour faire une étude plus approfondie de cette science La guerre qui survint peu après son arrivée l'empêchant de retourner dans son pays il se fixa en France et fut reçu docteur en 1811 et se fit naturaliser Il ouvrit des cours sur la chimie et sur la médecine légale dont le succès fonda sa réputation et publia en 1813 un *Traité des poisons* qui le plaça dès lors au rang de nos premiers chimistes et lui valut les titres de correspondant de l'Institut et de membre de l'Académie de Médecine En 1819, il remplaça Halle dans la chaire de médecine légale chaire qu'il échangea en 1822 contre celle de chimie il fut élève en 1831 au décanat de la Faculté, et appelé en 1832 au conseil de l'Instruction publique, en 1848 l'envie et la calomnie réussirent à lui faire enlever le décanat cependant il conserva sa chaire et fit ses leçons avec le même zèle jusqu'au dernier moment Orfila fut également remarquable comme savant comme professeur, comme administrateur et comme homme Comme savant, il a fait faire de grands progrès à la médecine légale et fut le véritable créateur de la toxicologie aussi était il appelé par les tribunaux d'un bout de la France à l'autre, dans les accusations d'empoisonnement pour résoudre les questions les plus épineuses Comme professeur il réunissait à une science solide une exposition vive et lucide aussi vit il toujours ses leçons suivies avec le plus grand empressement Comme administrateur, il introduisit dans la Faculté de médecine les plus utiles réformes, organisa les écoles préparatoires de médecine et de pharmacie, enrichit l'École de Paris de l'hôpital des cliniques, installa le *Musée Dupuytren*, consacra à l'anatomie pathologique crea lui même un musée d'anatomie comparée qui, à bon droit, a été appelé de son nom, et légua une somme de 121 000 fr pour achever ce bel établissement et fonder des prix, il établit en outre une Société de praticiens destinée à assister

les médecins tombés dans l'infortune. Comme homme il possédait tous les avantages de la personne, il y joignait un rare talent pour la musique et une admirable voix de basse taille qui lui aurait permis de rivaliser avec les artistes les plus renommés — Les principaux ouvrages d'Orfila sont *Traité des poisons ou Toxicologie générale* (1813-1815), *Éléments de chimie médicale* (1817), *Leçons de médecine légale* (1821-1823), *Traité des exhumations juridiques* (1840), ouvrages qui presque tous ont eu de nombreuses éditions Il a publié en outre avec MM Chomel, Esclard etc, un *Nouveau dictionnaire des termes de médecine de chirurgie*, etc (1833) et a donné, soit dans les recueils médicaux, soit à part plusieurs mémoires parmi lesquels on remarque ses *Recherches sur l'empoisonnement par l'acide arsénieux* Il a laissé sur sa vie d'amples mémoires qui sont encore inédits Son *Litige* a été lu par M Dubois d'Amenas à l'Académie de Médecine et par M Berard à la Faculté de Médecine

ORLEANS (Ferdinand duc de Chartres puis duc d) prince royal né en 1810 à Palerme fils aîné de Louis Philippe alors duc d'Orléans, survit pendant cinq ans les cours du collège Henri IV où il fit des études sérieuses et où il se concilia l'affection de ses camarades ainsi que de ses maîtres Colonel du 1^{er} régiment de Hussards dès 1822 il était en 1830 à Jougny avec son corps quand éclata la révolution de Juillet il vint aussitôt rejoindre son père à Paris à la tête de son régiment auquel il avait fait prendre la cocarde tricolore et fut accueilli avec enthousiasme Quand Louis Philippe eut reçu la couronne il fut envoyé dans les départements pour y faire reconnaître le nouveau gouvernement En 1831 après les troubles de Lyon il se rendit sur les lieux afin de caractériser par des bienfaits les places de cette malheureuse cité En 1832 il prit la part la plus active au siège d'Anvers et commanda l'avant garde Envoyé en Algérie en 1835, il livra aux Arabes plusieurs brillants combats, notamment sur les bords de l'Habrah où il fut blessé et entra avec l'armée triomphante à Mascara en 1839 il franchit avec le maréchal Vasez les fameuses *Portes de fir* réputées infranchissables l'année suivante il força malgré la plus vive résistance le *Tenah* de Mouzaia défilé célèbre dont l'entrée était défendue par Abd el Kader Il avait créé et organisé en 1836 les chasseurs de Vincennes connus aussi sous le nom de *chasseurs à pied* qui ont rendu depuis de si grands services. Le 11 juillet 1842, il partit de la manière la plus déplorable tout près du château de Neuilly en s'élançant de sa voiture dont les chevaux s'étaient emportés Affable, généreux, brave, ami des idées libérales protecteur des arts doué en outre d'avantages extérieurs ce prince avait conquis une immense popularité, sa mort fut un malheur public et stérita un demi univers On lui fit de magnifiques obsèques, une statue lui fut élevée à Paris (côté du Louvre), et une autre à Alger. Une ville de l'Algérie a reçu en mémoire de ce prince le nom d'Orléansville — Le duc d'Orléans avait épousé en 1837 la princesse Hélène de Mecklenbourg-Schwernin du culte luthérien m en 1858, il a laissé deux fils, le comte de Paris, né en 1858, le duc de Chartres né en 1840

ORLEANS (Louise d) fille aînée de Louis Philippe et reine des Belges Voy LOUISE

ORLEANS (Marie d), princesse royale, 3^e enfant de Louis Philippe, née en 1813 à Palerme, mariée en 1837 au duc Alexandre de Wurtemberg enlevée en 1839 par une mort prématurée, se distinguait par son goût pour les arts, et cultiva elle-même avec un rare succès le dessin et surtout la

sculpture. Tout le monde a pu admirer au musée de Versailles sa belle statue de *Jeanne d'Arc*, qu'elle avait achevée à 20 ans, on a en outre de cette princesse *l'Ange gardien du ciel*, la *Pétri*, et nombre de bas reliefs, de bustes, de statuettes.

ORLÈANS (Adelaide, princesse n°) fille de Philippe d'Orléans et sœur cadette de Louis Philippe, dont elle fut constamment l'amie dévouée, née en 1777, morte en 1847, fut élevée avec son frère par Mme de Genlis dans les idées philo-sophiques du XVIII^e siècle, n'emigra que quand elle y fut forcée, et ne put se réunir à son frère qu'après avoir longtemps erré de pays en pays. Elle contribua, sous la Restauration, à rallier autour de lui les hommes les plus distingués du parti libéral et, en 1830, à le décider à accepter la couronne. Femme de tête, elle exerçait un grand ascendant sur l'esprit de Louis-Philippe, on la surnommait son *Egérie*. Sa mort plongea ce prince dans un abattement qui parait avoir facilité les funestes événements de 1848. Elle laissait une grande fortune, qu'elle légua à ses neveux.

ORLÈANSVILLE ville et poste militaire de la prov d'Alger, à 210 km O-S d'Alger, à 50 km S de Tenes, au lieu précédemment appelé par les Arabes *El-Esnam* sur la rive gauche du Chelif, donne son nom à une subdivision militaire. Fondée par les Français en 1843, et ainsi nommée en mémoire du duc d'Orléans, Rumes romaines.

OUDINOT (Nic Charles), duc de Reggio, maréchal de France, né en 1767 à Bar sur Ornan, mort en 1817, s'enrôla dès l'âge de 16 ans, fut élu en 1792 chef du 3^e bataillon de la Meuse, débuta par la belle défense du château de Biche, où il repoussa les Prussiens et leur fit 700 prisonniers, fut après ce beau fait d'armes nommé colonel, se signala par sa bravoure à la affaire de Moorlauter, où il résista pendant dix heures avec son seul régiment à un corps de dix mille hommes, ce qui lui valut le grade de général de brigade (1794), prit Greves Nordlingen, Donauwerth, Neubourg, et fut nommé général de division après les combats d'Ingolstadt et de Feldkirch, livrés à l'armée de Condé (1799), seconda puissamment Masséna à la bataille de Zurich, où il fut blessé, eut une grande part au siège de Gènes, à la bataille du Mincio après laquelle il vint apporter à Paris les drapeaux enlevés à l'ennemi, fut mis en 1805 à la tête du corps des *grenadiers réunis*, qui devint bientôt célèbre, battu avec eux les Autrichiens à Wertingen, ouvrant par ce succès les portes de Vienne à Napoléon, entra des premiers dans cette capitale et s'empara de toute l'artillerie en franchissant le Danube sur un pont mine, figura glorieusement à Austerlitz, gagna la bataille d'Osztrolenka, 1807, eut la principale part à la sanglante victoire de Friedland, à la suite de laquelle il reçut de l'Empereur, avec le titre de comte, une dotation d'un million, rendit les plus grands services dans la campagne de 1809, fit des prodiges de valeur à Pfaffenhofen à Ebersberg, à Essling, où il remplaça Lannes emporté par un boulet, enleva le bourg de Wagram, et se couvrit de gloire à la bataille de ce nom après laquelle il fut

nommé maréchal et duc de Reggio, fut chargé en 1810 de prendre possession de la Hollande et s'acquitta de cette mission avec autant de célérité que de ménagements, commanda le 2^e corps dans la campagne de Russie (1812) occupa Polotsk, Borissouf, assura le passage de la Beresina lors de la fatale retraite, et fut proclamé le *sauveur de l'armée*, contribua en 1813 au gain de la bataille de Bautzen, et tenta de s'emparer de Berlin, mais fut battu par Bernadotte à Gross Beeren et forcé de se replier, commanda à Leipsick deux divisions, mais ne put, malgré des prodiges de valeur, empêcher le désastre et fut emporté mourant, réparé bientôt cependant à la tête d'un corps de la jeune garde pour défendre le territoire français (1814), fit de nouveaux, mais inutiles efforts à Brienne, à Champ Aubert, à Nangis, à Bar sur-Aube, à Arcis et ne po-à les armes qu'après l'abdication de Fontainebleau. D'une bravoure à toute épreuve, Oudinot avait été blessé 32 fois sur les champs de bataille. Aussi loyal que brave il mérita d'être surnommé le *Bayard moderne*. Chargé sous l'Empire de diverses missions administratives (à Neufchâtel, 1806, en Hollande, 1810 à Berlin, 1812) il se fit partout aimer et respecter pour son équité et son désintéressement. Justement apprécié par les Bourbons il devint sous la Restauration pair de France, major général de la garde royale commandant en chef de la garde nationale il eut part à l'expédition d'Espagne en 1823, reçut le commandement de Madrid, et sut y contenir une population exaltée. Non moins bien traité par Louis Philippe, il fut nommé en 1839 grand chancelier de la Légion d'honneur, en 1842 gouverneur des Invalides. Une statue, œuvre de Jean de Bay, lui a été élevée par souscription dans sa ville natale, une rue de Paris (anc. rue Plumet) a reçu son nom. Le maréchal Oudinot avait forme dans son domaine de Jean d'Heurs (pres de Bar le Duc) un musée d'armes des plus riches dont la plus grande partie a été acquise à sa mort, par la ville de Saint Etienne. M. Nollet a donné une *Histoire d'Oudinot* 1850.

Un des fils du maréchal Oudinot Victor, né en 1791, colonel des 1814 général de division en 1835, élu représentant du peuple en 1848 et 1849, a dirigé l'expédition d'Italie en 1849 et commandé l'armée qui s'empara de Rome et y rétablit l'autorité de Pie IX.

OZZANAM (Antoine-François), professeur et historien, né à Milan en 1813, mort à Marseille en 1853, fut successivement avocat et professeur de droit à Lyon, puis professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Paris (1840) et se distingua à la fois par son enseignement, par ses talents littéraires et par ses sentiments religieux. On remarque parmi ses publications *Dante et les philosophes catholiques au XIII^e siècle*, 1845 *Études germaniques*, 1847 *les Poètes français*, 1852 *la Civilisation au V^e siècle*, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées avec une *Notice* par le R. P. Lacordaire et une préface par J. J. Ampère, 8 vol. in 8, 1855.

PACCA (le cardinal) ministre camerlingue de Pie VII, évêque et légat de Velletri doyen du sacré collège, né en 1756 à Benevent, d'une famille noble, mort en 1844, avait rempli plusieurs nonciatures lorsqu'il reçut de Pie VII en 1801 le chapeau de cardinal, il devint son principal ministre

en 1808, rédigea et lui fit signer la bulle d'excommunication fulminée contre Napoléon en 1809, fut par suite enlevé de Rome en même temps que Pie VII, et enfermé au fort de Fenestrelle, rejoignit le pape à Fontainebleau en 1813, le déterminant à retracter les concessions qu'il venait de faire à

l'Empereur (par le concordat du 25 janvier 1813), rentra avec lui à Rome en 1814 et fit bientôt après rétablir l'Ordre des Jésuites (1816) Pacca avait eu plusieurs fois des voix pour la papauté Il a laissé d'intéressants *Mémoires*, qui ont été traduits par l'abbé Jamet, Caen, 1832, par M. L. Bellaguet, Paris, 1833, et par M. Queyras, 1845.

PAHLEN (le comte Pierre de) d'une famille noble de Livonie, né vers 1744, mort en 1826, avait été nommé par Paul I^{er} gouverneur militaire de Saint-Petersbourg Craignant de devenir victime des caprices de ce bizarre despote il se mit à la tête d'une conspiration contre lui, le fit étrangler (23 mars 1801), sur son refus d'abdiquer, et proclama empereur le jeune Alexandre, fils de Paul, mais n'obtenant pas du nouveau souverain l'accueil qu'il avait espéré, il se retira des affaires Il laissa plusieurs fils, le plus connu, le comte Pierre de Pahlen, après avoir combattu vaillamment les Français de 1812 à 1814, puis les Turcs et les Polonais, avait été nommé en 1835 ambassadeur en France, mais il n'a pas réside

PAIXHANS (Henri Joseph), général français, né à Metz en 1783, mort en 1854, était élève de l'École polytechnique et choisit l'artillerie Il est auteur de perfectionnements importants pour l'artillerie de marine et de sièges il a donné le modèle de canons obusiers qui s'appliquent utilement à ce double service, et qui de son nom sont appelés *canons à la Paixhans*. On a de lui *Considérations sur l'artillerie* (1815), *Nouvelle force maritime* (1821), *Force et faiblesse de la France* (1830) Metz a donné son nom à une rue

PAJOL (Pierre), brave général de cavalerie, né à Besançon en 1772, d'un avocat au parlement, mort en 1844, s'enrôla en 1791 et fit avec distinction les guerres de la République et de l'Empire Général de division en 1812, il commanda l'avant-garde dans la campagne de Russie, prit Minsk, Mojaïsk, ou il eut un bras fracassé contribua à la victoire de Dresde (1813), fut laissé pour mort à Leipsick reprit Montereau sur les alliés en 1814, s'empara de Namur en 1815, au moment même où se livrait la bataille de Waterloo, refusa après le désastre, d'accéder à la capitulation de Paris et quitta le service ne reparut qu'en 1830, seconda de tout son pouvoir la révolution de Juillet, et dirigea au 3 août l'expédition des Parisiens sur Rambouillet, expédition qui détermina Charles X à partir pour Cherbourg Il fut à son retour nommé gouverneur de la 1^{re} division militaire, et bientôt après pair de France

PALAFIX (don José de), l'intrepide défenseur de Saragosse né vers 1780 d'une famille noble d'Aragon, mort en 1847, accompagna à Bayonne en 1808, comme officier des gardes, la famille royale d'Espagne, s'évada dès qu'il vit Ferdinand VII retenu prisonnier, souleva l'Aragon fut proclamé par le peuple gouverneur de Saragosse et, seconde de son frère Francisco, organisa dans cette ville une vigoureuse résistance après un siège de 61 jours, il força les Français à s'éloigner (14 août 1808), mais l'ennemi étant bientôt revenu à la charge, il eut à subir un nouveau siège plus meurtrier encore que le premier, dans lequel chaque rue, chaque maison fut disputée Privé de tout moyen de défense, atteint de l'épidémie il fut enfin contraint de capituler ce deuxième siège avait duré deux mois, du 20 décembre 1808 au 20 février 1809 et Palafox avait eu successivement à combattre les généraux Lefebvre-Desnouettes, Moncey, Mortier et Lannes On le transporta prisonnier en France, et il ne rentra en Espagne qu'en 1814 Il contribua puissamment à rétablir sur le trône Ferdinand VII, qui le nomma capitaine général de

l'Aragon et duc de Saragosse mais s'étant prononcé en 1820 pour la constitution, il fut disgracié Il vécut depuis dans la retraite

PALMELLA (don P. de SOUZA-HOLSTEIN, duc de), homme d'État portugais, né en 1786 à Turin, mort en 1850, gagna la confiance du roi Jean VI, qui le nomma plénipotentiaire au congrès de Vienne (1814), puis ministre des Affaires étrangères, et le chargea, après la révolution de 1820, de préparer une charte pour le Portugal, mais fut à cause de cela même l'objet de la haine de don Miguel et se vit proscrire par ce prince devenu régent. Appelé à la régence en 1828 par la junte d'Oporto, mais en 1830 par don Pedro à la tête de la nouvelle régence que ce prince venait d'établir à l'île de Terceira, il obtint l'appui de l'Angleterre et eut la plus grande part à l'établissement du trône de dona Maria A la mort de don Pedro (1834), il fut chargé par la jeune reine de former un cabinet, dont il devint le président, mais au bout de deux ans l'intrigue et la calomnie le forcèrent à quitter le pouvoir Il y rentra à la chute du ministre Cabral (1840), fut de nouveau placé à la tête du cabinet et y occupa le ministère des finances Palmella a laissé la réputation d'un diplomate habile et d'un ministre de talent, il était aussi un sincère du gouvernement représentatif et grand partisan de l'alliance anglaise

PARDESSUS (Jean-Marie), jurisconsulte et historien, né à Blois en 1772, mort en 1857, était fils d'un avocat qui avait été l'élève de Pothier Il débuta fort jeune au barreau et y tint la place de son père, détenu dans les prisons de la Terreur, devint maire de Blois, puis député au Corps législatif, et fit partie des différentes assemblées politiques qui se succédèrent de 1806 à 1830 Il avait gagné au concours, en 1809, la chaire de droit commercial de la Faculté de Paris qu'il occupa longtemps avec distinction, il fut nommé en 1821 conseiller à la Cour de cassation, mais il donna sa démission en 1830 par dévouement pour la dynastie déchue, et consacra le reste de sa vie à la science. Il était depuis 1829 membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, et président du conseil de perfectionnement de l'École des chartes On lui doit 1^o des ouvrages de jurisprudence *Traité des servitudes*, 1806, 2 vol in 8 *Traité du contrat et des lettres de change*, 1809 2 vol in-8, *Éléments de jurisprudence commerciale*, 1811, in 8; *Cours de droit commercial*, 1814, 6 vol in 8 c'est le traité le plus complet et le plus estimé sur cette matière, la plupart de ces ouvrages ont eu plusieurs éditions, 2^o de vastes travaux d'érudition *Collection des lois maritimes antérieures au XVIII^e siècle*, 1828 1845, 6 vol in-4, *Mémoire sur l'origine du droit coutumier en France*, 1839, in-4, *Loi salique*, recueil contenant les anciennes rédactions de cette loi, avec des notes et des explications, 1844 in-4, *Us et coutumes de la mer dans l'antiquité et au moyen âge*, 1847, 2 vol in 4, *Essai historique sur l'organisation judiciaire et l'administration depuis Hugues Capet jusqu'à Louis XIII*, servant de préface au XXI^e vol du *Recueil des ordonnances des rois de France*, une édition des *Diplomata ad res gallicas spectantia*, la continuation de la *Table chronologique des diplômes*, de Brequigny, etc. Comme jurisconsulte et comme érudit, Pardessus se distingue par la netteté de l'exposition, la sagacité de la critique et la sûreté du jugement M. Naudet a lu à l'Acad. des insc. en 1855 une *Notice historique sur Pardessus*

PARISKT (Étienne) médecin littérateur, né en 1770 à Grand, près de Neufchâteau (Vosges), mort en 1847, était fils d'un pauvre cloutier D'abord commis chez un de ses oncles, parfumeur à Nan-

tes, il ne commença que tard à faire des études, et y réussit tellement qu'il fut envoyé aux frais de la ville de Nantes à l'École de sante de Paris, mais il se vit forcé d'interrompre ses études médicales faute de ressources, se fit alors précepteur, resta huit ans dans cette position, et ne put prendre le grade de docteur en médecine qu'à 36 ans. Il se fit une réputation auprès des gens du monde par la succès des cours d'anatomie et de physiologie qu'il fit à l'Athènes et devint en peu de temps membre du conseil de salubrité, du conseil général des prisons, médecin de Bicêtre, puis médecin en chef de la Salpêtrière, membra et se crétaire perpétuel de l'Académie de Médecine (1822), enfin membre libre de l'Académie des Sciences. En grande faveur sous la Restauration il fut un des professeurs les plus goûtés de la Société dite des *Bonnes Lettres*, fondée par le parti royaliste, et accepta même les fonctions de censeur des journaux. Charge en 1819 d'aller étudier sur les lieux l'épidémie de Cadix, puis, en 1821, la fièvre jaune de Barcelone, il se signala par son dévouement et faillit, à Barcelone, devenir, comme son ami Mazet victime du fleau. Il n'en partit pas moins en 1828 pour l'Égypte afin d'observer la peste dans le pays qu'il regardait comme le berceau et le foyer principal de la maladie, il poussa jusqu'à Tripoli, en Syrie, où la peste s'était déclarée (1829) ses observations le conduisirent à se prononcer pour la contagion, ce qui l'engagea dans de vives et pénibles disputes avec les adversaires de cette opinion. On a de lui une *Histoire médicale de la fièvre jaune (avec Bally)*, 1823, un *Mémoire sur les causes de la peste*, 1831, des éditions et traductions de quelques écrits d'*Hippocrate* un grand nombre d'articles dans le *Journal de l'Empire* ou des *Débats*, dans les recueils de médecine, dans le *Dictionnaire des sciences médicales* et la *Biographie universelle*, mais son principal titre, ce sont les *Floques* des membres de l'Académie de Médecine, qu'il prononça en sa qualité de secrétaire perpétuel de la Compagnie, éloges qui se placent auprès de ceux de Fontenelle de Vicq d'Azyr et de Cuvier on remarque ceux de *Cortisaart Cadet Gassicourt Borthollet, Pinel Esquirol, G. Cuvier, Vauquelin, Dupuytren, Desgenettes, Larrey*. Son style trop académique peut être, est constamment clair, élégant, quelquefois même énergique. Le recueil de ses *Floques* a été publié par J-B Baillière, 1845 et 1850. M. E.-F. Dubois (d'Amiens) a prononcé son *Éloge* à l'Académie de Médecine.

PASKEWITCH (Jean Federowitch), général russe, né en 1782 à Poltava, mort en 1856, fut d'abord page de Paul I^{er}, puis aide de camp d'Alexandre I^{er}, se signala en 1809 au siège de Brailov, en 1812, aux batailles de Smolensk, de Borodino, à Viazma, à Krasnoi, en 1813, à la bataille de Culm et à celle de Leipsick, après laquelle il fut fait général de division, entra en France en 1814 à la tête d'une division de grenadiers, enleva Arcis-sur-Aube, où il fut blessé et prit part aux combats qui eurent lieu sous les murs de Paris, fut chargé en 1826, par l'empereur Nicolas, de diriger la guerre contre la Perse; conquit rapidement l'Arménie persane, en prit d'assaut la capitale, Erivan (18 octobre 1827), ce qui lui valut le titre de comte d'Erivan, et signa la paix avantageuse de Tourkmanchai, marcha en 1828 contre la Turquie, prit Kars, Akhalsikâ, Erzeroum (29 juillet 1829), ce qui contraignit la Porte à signer le traité d'Andrinople, et regut en récompense le bâton de feld-marechal, fut dirigé en 1831 contre la Pologne, réussit, après des combats sanglants, à y comprimer l'insurrection et à reprendre la capitale, et fut aussitôt nommé

prince de Varsovie et gouverneur général de la Pologne. Il prit encore part en 1849, à l'expédition de Hongrie, et, en 1853, à la guerre contre la Turquie, mais malheureux cette fois il se vit obligé d'abandonner le siège de Silistrie, après y avoir été blessé. Dans le poste de gouverneur de la Pologne qu'il conserva jusqu'à sa mort, Paskewitch eut à exécuter des ordres bien rigoureux, mais il s'efforça de les tempérer par des actes personnels de bienfaisance.

PASSOW (Fréd.), érudit allemand, né en 1786 à Ludwigslust (Mecklembourg), mort en 1833, reçut les leçons de Jacobs, d'Hermann et de Wolf, fut nommé en 1815 professeur de littérature ancienne à l'Université de Breslau, et peu après directeur du séminaire philologique de cette ville. On lui doit des éditions de *Musee de Longus* et des *Érotiques grecs, de Perse, de Jean Second*; il a aussi donné des *Éléments de littérature grecque et latine*, Berlin, 1829, mais il est surtout connu par son *Dictionnaire grec allemand*. Ce dictionnaire ne fut d'abord présenté que comme une nouvelle édition de celui de Schneider (1819) le nom de Passow n'y figura qu'à partir de 1831, il en parut rapidement plusieurs éditions. C'est un des meilleurs vocabulaires qu'on puisse mettre entre les mains des écoliers, il a été utilement mis à contribution par nos lexicographes les plus estimés.

PASTORET (Adelaide-Anne-Louise PISCATORY, marquise de), épouse du chancelier (Foy) Cl. PASTORST au corps du *Dictionnaire*, née en 1766, morte en 1844, fut l'une des femmes les plus remarquables de son temps par son esprit, sa beauté et son admirable charité. Au sortir de la Révolution, elle réussit, avec quelques âmes compatissantes, à rétablir les associations de charité. C'est aussi à elle que l'on doit la première idée des *crèches* et des *salles d'asile*, elle fonda seule, et à ses frais, des 1801, les premiers établissements de ce genre à Paris, et elle les entretint de ses deniers pendant 40 ans. La ville de Paris a placé son buste dans la salle du conseil des hospices. — Son fils, le marquis de Pastoret, 1791-1857, conseiller d'État et gentilhomme de la Chambre sous la Restauration, s'est fait connaître par quelques œuvres historiques et par quelques poésies. Il était de l'Académie des Beaux-Arts.

PAULUS (H. Eberhard Gottlob), théologien protestant, né en 1761 à Leonberg près de Stuttgart, mort en 1851, s'adonna d'abord à l'étude des langues orientales, qu'il enseigna à l'Université d'Iéna de 1789 à 1794, fut alors nommé professeur de théologie dans la même Université, quitta cette chaire en 1803 pour celle de Wurtzbourg, et fut nommé en 1811 professeur d'exégèse et d'histoire ecclésiastique à Heidelberg, où il resta jusqu'à sa mort. Paulus est le chef de l'école rationaliste allemande. Ses principaux ouvrages sont *Commentaires philosophiques, critiques et historiques sur le Nouveau Testament*, la *Clef des Psaumes*, *Vie de Jésus*, *Manuel exégétique*. Il a aussi joué un rôle politique il fut l'un des auteurs de la constitution du Wurtemberg de 1814, et rédigea pendant 10 ans (1819-29) le *Sophronizon*, journal destiné à hâter le développement des institutions représentatives et à combattre le catholicisme.

PEDRO (Ordre de), fondeur au Brésil en 1822 par l'empereur don Pedro I^{er}, est réservé aux têtes couronnées. L'insigne est une étoile à cinq rayons émaillés de blanc et bordés d'or, suspendue à un ruban vert moire, au milieu est un phénix en or avec les lettres P I (Pedro I^{er}).

PEEL (sir Robert), homme d'État, né en 1778 à Bury (Lancashire), était le fils aîné d'un riche filateur, membre du Parlement, qui fut créé ba

ronnet par Pitt en 1806, et qui mourut en 1830, laissant une fortune de plus de 50 millions. Après avoir fait de fortes études Robert Peel entra à 21 ans à la Chambre des Communes, où il prit rang parmi les Tories, fut nommé en 1812 secrétaire au département de l'Irlande, en 1817 représentant de l'Université d'Oxford, fut appelé en 1822 par Liverpool au ministère de l'intérieur, où il resta près de huit ans, accomplissant de utiles réformes dans l'administration et la législation criminelle, se retira à la mort de Liverpool (1827) pour rentrer au pouvoir dès l'année suivante avec lord Wellington, poursuivit ses réformes en faisant abolir les actes vexatoires de corporation et du *test*, proposa et fit adopter (mars 1829) le bill d'émancipation des catholiques qu'il avait lui-même longtemps combattu, et s'exposa ainsi au courroux de son parti, fut remplacé par les whigs, peu après la révolution de Juillet 1830 combattit de tout son pouvoir la réforme parlementaire, qui n'en fut pas moins adoptée, fut chargé en septembre 1841 de former une nouvelle administration et devint dès lors le ministre dirigeant, rétablit aussitôt la bonne harmonie avec la France rompue par le ministère précédent, fit adopter malgré son propre parti le rétablissement de l'impôt sur la consommation des prohibitions qui pesaient sur les céréales et sur plusieurs autres denrées (1848), se retira de nouveau peu après ce triomphe, par suite du rejet des mesures répressives proposées contre l'Irlande, et rentra dans l'opposition dont il devint le chef et le modérateur. Il était sur le point de ressaisir le pouvoir, lorsqu'il perit inopinément le 2 juillet 1850, d'une chute de cheval. Conservateur, mais en même temps progressif, sir Robert Peel n'hésita jamais à proposer lui-même les réformes les plus hardies quand il eut reconnu que les circonstances l'exigeaient. C'est ce qui explique les contradictions apparentes de sa conduite politique. Son éloquence brillait par la clarté et la méthode plus tôt que par la vivacité et le pathétique. T. Double day a donné la *Vie politique de R. Peel*, Lond., 1855. M. Guizot a publié en 1857 *Sur Robert Peel* et le historien des plus remarquables et y a joint des fragments de ses *Mémoires*.

PEIGNOT (Lt Gabriel) savant et laborieux bibliophile, né en 1765 à Art en Barrois, mort en 1849 à Dijon, se fit recevoir en 1790 avocat au parlement de Besançon. Fut nommé commissaire du département, puis bibliothécaire à Vesoul, où il mit en ordre un amas de riches manuscrits provenant de Luxeuil et autres monastères, devint en 1808 directeur de l'école secondaire de Vesoul, en 1813 inspecteur de la librairie à Dijon, puis professeur du collège de cette ville, enfin inspecteur de l'Académie. Il entretenait des relations avec un grand nombre de savants étrangers, et était membre des académies de Besançon et de Dijon, ainsi que des Sociétés des Antiquaires et de Statistique à Paris. On remarque parmi ses ouvrages *Manuel bibliographique*, 1800, *Dictionnaire raisonné de bibliologie*, 1802, *Curiosités bibliographiques*, 1804, *Dictionnaire des livres condamnés au feu, supprimés ou censurés*, 1806, rare et curieux, *Amusements philologiques*, 1808 et 1842, *Répertoire de bibliographies spéciales*, 1810, *Répertoire bibliographique universel*, 1812, *Histoire du parchemin et du vélin*, 1812, *Traité du choix des livres*, 1817 et 1823, *Précis historique des pragmatiques, concordats*, etc., 1817, *Recherches sur les danses des morts et les cartes à jouer*, 1820, *Choix de testaments*, 1829, le *Livre des Singularités*, 1841, d'intéressantes *Recherches sur Voltaire*, 1817, — *La Harpe*, 1820, — *La Monnoye*, 1832, etc. M. P.

Guillemot, en 1852, et M. P. D. (Deschamps), en 1857 ont donné des *Notices sur G. Peignot*. PELLÉTIER (Joseph), chimiste né à Paris en 1788, mort en 1842, était fils de Bertrand Pelletier, savant pharmacien. Il suivit avec distinction la carrière de son père, devint professeur à l'École de pharmacie, fut membre de l'Académie royale de Médecine des sa fondation puis de l'Académie des Sciences. Il se consacra puissamment aux progrès de la chimie organique, on lui doit, ainsi qu'à M. J. B. Caventou son collaborateur et son ami, la plus grande découverte de la thérapeutique moderne, celle du sulfate de quinine, il y joignit celle de la strychnine, de la brucine, de la veratrine, etc., les agents les plus énergiques de la matière médicale. Il a concouru pendant plus de trente ans, comme membre du conseil de salubrité de Paris, à toutes les mesures favorables à l'hygiène et à l'assainissement de la capitale.

PELLICO (Silvio) écrivain italien, né en 1789 à Saluces, mort en 1854, était fils d'un employé de l'administration de la guerre, qui aimait et cultivait les lettres. Il fut d'abord professeur de langue française à Milan puis précepteur, se lia avec les principaux représentants de la littérature italienne particulièrement avec Monti et Foscolo, ainsi qu'avec quelques hommes politiques qui espéraient affranchir la Lombardie de la domination autrichienne, se fit un grand nom par sa tragédie de *Francesca di Rimini*, qui obtint dans toute l'Italie un succès d'enthousiasme (1819), fonda, avec le concours de Sironi, de Romagnoli, de Manzoni, etc. un journal destiné à répandre les idées libérales, *Il Consultatore* qui fut bientôt supprimé par le gouvernement autrichien. Se vit en 1820, lors de l'explosion des révolutions de Naples et de Piémont, arrêté comme suspect, et fut condamné à mort en 1822 comme coupable de complot contre l'ordre établi. La peine fut commuée en 15 années de *carcere duro*, qu'il alla subir au Spielberg. Il fut gracié dans la neuvième année et reconduit en Piémont. Il raconte les souffrances de ses années de prison dans un ouvrage d'une simplicité touchante, qui a joui en Europe d'une grande popularité. *Le mie Prigioni* (1833) et dont on compte en français plus de dix traductions (la meilleure est celle de M. de Latour) Silvio Pellico a, depuis sa mise en liberté jusqu'à sa mort, vécu à Turin au milieu de sa famille, dans la retraite, la prière et l'étude. Il a, dans ce laps de temps, donné sept tragédies dont la plupart ont eu du succès, douze *Cantate*, petits poèmes narratifs tirés des annales de l'Italie, un traité fort estimé de morale chrétienne, *les Devoirs de l'homme*, et un recueil de *Poésies diverses*. On a pu le lire après sa mort en Italie ses *Ouvrages posthumes*, ses *Mémoires* et sa *Correspondance*. M. Ant. de Latour a traduit ses *Lettres*, 1837.

PÉPÉ (Guillaume), général napolitain, né en 1782 à Squillace en Calabre d'une famille de militaires, mort en 1855 s'enrôla sous le drapeau républicain lors de la proclamation de la République parthenopéenne par les Français, et combattit les troupes royales, mais fut pris et banni, entra dans la légion italienne puis s'attacha au roi Joseph et à Murat, et se distingua par des faits d'armes qui lui valurent le grade de lieutenant général et le titre de baron. Seconda en 1820 la révolution qui imposa au roi Ferdinand une constitution, prit en 1821 le commandement en chef de l'armée insurrectionnelle des Abruzzes, mais ne put résister aux troupes autrichiennes, fut exilé et se réfugia en Espagne, puis en Angleterre, reparut en 1848 lors du soulèvement de la Lombardie, mais retourna bientôt à Londres,

après le triomphe des Autrichiens Il avait fait paraître, des 1822, une *Relation des événements de 1820 et 1821*, il a publié en outre, en 1846, des *Mémoires écrits en français, qui ont été complétés récemment pour les années 1848 et 49*

PERCIER (Charles) architecte membre de l'Institut, né à Paris en 1774 mort en 1840, fut l'ami et le collaborateur de Fontaine (Voyez son nom au Supplément), contribua avec lui à la restauration du Louvre et des Tuileries, fit construire le grand escalier du Musée du Louvre et dirigea, sous Louis Philippe, les travaux d'architecture dans la plupart des résidences royales Il excellait surtout par son habileté dans les décorations Il a publié avec Fontaine d'importants ouvrages sur son art *Palais maisons et autres édifices modernes dessinés à Rome 1798 in fol Recueil de décorations intérieures, etc 1812, in fol*

PELIET (Claude), ministre intègre, né en 1749 à Châtillon sur Seine, mort en 1806, fils du lieutenant général du bailliage de Châtillon avait été pendant quinze ans secrétaire général de l'intendance de Bretagne puis procureur syndic d'Ille-et-Vilaine (1790) enfin commissaire ordonnateur (1792), quand il fut élu par le département d'Ille-et-Vilaine au Conseil des Anciens, en 1795 Appela

cette administration depuis longtemps désorganisée et donna en se retirant l'exemple de rendre un compte public de ses opérations il perdit son portefeuille au 18 fructidor comme suspect de royalisme élu bientôt après député au Conseil des Cinq Cents (1799), il s'attacha à Bonaparte qui l'ajoint au ministère de la guerre Bernier, puis lui confia le gouvernement de la Lombardie Petiet organisa dans ce pays la République cisalpine et y fit beurrer le nom français Il eut à préparer, comme intendant général de l'armée l'invasion de l'Angleterre (1803) puis celle de l'Autriche (1805), mais il succomba à l'excès du travail Il vint d'être nommé sénateur Ses cendres furent déposées au Panthéon son nom est inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Étoile — Un de ses fils, le baron Petiet mort en 1838, fut un des plus brillants officiers de l'Empire Il a publié d'intéressants *Souvenirs militaires* (1844, 1 vol in 8) et d'importantes *Pensées* (1851, in 18)

PELLET (Alexis), physicien né à Vesoul en 1791, mort en 1820, était, dès l'âge de 11 ans, en état d'entrer à l'École polytechnique, il s'y présenta dès que son âge le permit, y entra le premier à 16 ans, et fut mis hors ligne aux examens de sortie Nommé aussitôt répétiteur de physique à l'École polytechnique (1815), puis professeur titulaire, il était en même temps professeur au collège Bourbon, et maître de conférences à l'École normale mais il succomba bientôt à l'excès du travail Petit avait publié des 1814 en commun avec M. Arago, son beau-frère, des *Recherches sur le pouvoir réfringent des corps*, il donna en 1818 avec M. Dulong, des *Recherches sur la théorie de la chaleur*, qui furent couronnées par l'Académie des Sciences

PFARR (Charles-Henri), physicien et chimiste, né à Stuttgart en 1773, mort en 1852, attira sur lui l'attention par une thèse pleine de nouveautés : *De l'électricité animale* (1791), fit avec Volta un voyage scientifique à Harlem, devint en 1805 professeur de chimie à Kiel et continua son enseignement jusqu'à sa mort, malgré la cécité dont il avait été frappé en 1849 Ses principaux ouvrages sont *De l'électricité et de l'irritabilité animales, Manuel de chimie analytique, Théorie des couleurs; Système de la matière médicale d'après les*

principes de la chimie Il a en outre composé de savants *Mémoires* sur l'archéologie grecque et latine PFISTER (Jean Christian), historien, né en 1772 dans le Wurtemberg mort en 1836, a laissé une *Histoire de la Souabe*, 6 vol in 8, Heilbronn, 1803-1827, et une *Histoire générale de l'Allemagne*, d'après les sources, 5 vol in 8, Hambourg, 1830-1835, ouvrage capital qui lui coûta 30 ans de travaux, cette histoire a été traduite par Paquis, 11 vol in 8, 1835 et années suivantes

PICOT (abbé) né en 1770 à Neuville aux Bois (Loiret), mort en 1841 fut un des écrivains qui, au sortir de la Révolution, se consacrèrent à la défense de la religion Il s'unit à M. de Boulogne pour rédiger de 1810 à 1811, les *Mélanges de philosophie d'histoire, de morale et de littérature*, 9 vol in 8 recueil périodique, fonda en 1814 l'*Ami de la Religion et du Roi*, journal dont il fut le rédacteur principal jusqu'en 1840, et donna à la *Biographie universelle* un grand nombre d'articles relatifs à l'histoire ecclésiastique Aussi modeste qu'instruit il a laissé plusieurs ouvrages estimables auxquels il a joint mis son nom *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e siècle*, 1815 (reimprimés en 1854, avec additions), *Essai historique sur l'influence de la religion en France pendant le XVIII^e siècle*, 2 vol in 8, 1824 *Notice sur l'abbé Emery*, 1811 — sur l'abbé Leqris Dural, 1819

PIE IX (Ordre de) ordre équestre créé par le pape Pie IX le 17 juin 1847, jour anniversaire de son exaltation, pour récompenser les divers genres de mérite et pour insigne une étoile d'or à huit rayons d'azur portant au milieu le nom *Pie IX* entouré de ces mots *Virtuti et merito* Le ruban est bleu avec lisère rouge Les chevaliers se divisent en deux classes la 1^{re} reçoit un titre de noblesse transmissible, la 2^e un titre purement personnel — Cet ordre rappelle et renouvelle l'ordre des *Pazzi* institué au XVI^e siècle par Pie IV

PINHEIRO FERREIRA (Sylvestre) publiciste portugais, né à Lisbonne en 1769, mort en 1847, professa d'abord la philosophie à l'Université de Coimbra y introduisit la doctrine de Condillac, et s'attira par là des attaques qui le déterminèrent à quitter l'enseignement entra dans la diplomatie fut successivement secrétaire de légation à Paris et à la Haye, chargé d'affaires près la cour de Berlin, et devint en 1821 ministre des affaires étrangères du roi Jean VI Favorable au régime constitutionnel il quitta le pouvoir lors du rétablissement du roi absolu, qui eut lieu après exposition des Français en Espagne, vint à Paris où il se livra à des travaux littéraires, et ne rentra en Portugal qu'après la chute de don Miguel Il était correspondant de l'Institut Outre plusieurs écrits portugais, on lui doit une édition, avec notes, du *Précis du droit des gens* de Martens, un *Supplément au Guide diplomatique* du même, et quelques autres ouvrages, écrits en français avec une rare pureté *Essai sur la psychologie*, 1826 *Cours de droit public interne et externe*, 1830 35. *Principes du droit constitutionnel*, 1834

PIXÉRECOURT (GUILBERT DE) Voyez GUILBERT PLANARD (Eugène DE) auteur dramatique, né à Milhau (Aveyron) en 1783, mort en 1858, appartenait à une famille de riches financiers qui émigra et dont les biens furent confisqués Rentré fort jeune en France, il y fit son droit, fut employé aux archives du conseil d'État, et devint secrétaire de la section de législation Dans les loisirs que lui laissaient ses fonctions, il a composé des comédies, dont quelques-unes ont eu du succès, notamment la *Niece supposée* (1813), et a écrit le poème de plusieurs charmants opéras-comiques, parmi lesquels on a surtout applaudi la *Lettre de*

change (1815), *Emma* (1821), *Mars* (1826), *le Princes Clercs* (1833), et *l'Éclair* (1836). Son genre, ample et vrai, présédait de celui de Sedaine.

POLIGNAC (le prince Jules de), ministre et favori de Charles X, né à Paris en 1780, mort en 1847, était le deuxième fils du comte Jules de Polignac, fait duc par Louis XVI (mort en 1817), et de la célèbre duchesse de Polignac, amie et confidente de Marie-Antoinette. Emmené en emigration en Angleterre dès 1789, il fut placé fort jeune auprès du comte d'Artois (Charles X), qui le prit en affection et le nomma son aide de camp, revint jeune en France en 1804, ainsi que son frère aîné Armand, entra avec lui dans le complot trame par Georges et Pichegru contre le premier consul, fut par suite condamné à deux ans de prison, tandis qu'Armand était condamné à mort, tenta par un généreux dévouement de sauver son frère, qui cependant ne dut son salut qu'à l'intercession de l'impératrice Joséphine, fut de nouveau par mesure de sûreté après l'expiration de sa peine, s'enfuit à la fin de 1813 et alla rejoindre à Vesoul le comte d'Artois, dont il reçut les instructions, pénétra un des premiers dans Paris, et y arbora le drapeau blanc des le 31 mars 1814, remplit depuis diverses missions dans l'intérieur des Bourbons, notamment auprès du pape, qui lui conféra le titre de prince romain, fut nommé par en 1816, mais refusa longtemps de prêter serment à la Charte, qui lui paraissait blesser les intérêts de la religion et de la monarchie, et ne consentit à signer qu'après que le pape eut levé ses scrupules, résida depuis 1823 à Londres comme ambassadeur, et signa en cette qualité le traité qui autorisait l'expédition en faveur des Grecs, fut appelé par Charles X au ministère le 8 août 1829, et reçut le portefeuille des affaires étrangères ainsi que la présidence du conseil, mais se vit accueilli par un sentiment général de défiance, ne tarda pas à justifier toutes les craintes en signant, le 25 juillet 1830 les funestes ordonnances qui, au lieu de rendre à la royauté toute son indépendance, comme il l'espérait, amenèrent la chute de Charles X et de la branche aînée des Bourbons. Pendant les trois jours que dura la lutte, il refusa obstinément tout accommodement, après le triomphe définitif de la révolution, il tenta de s'échapper sous un déguisement, mais fut reconnu à Granville, transféré à Paris et traduit devant la Cour des Pairs il fut condamné à une prison perpétuelle, privé de tous ses titres, grades et ordres, et déclaré mort civilement, il avait été noblement défendu par M. de Martignac, ce ministre même auquel il avait enlevé le pouvoir l'année précédente. Après quelques années de détention au fort de Ham, le prince de Polignac fut amnistié en 1836, il passa en Angleterre, puis obtint de rentrer en France, et put finir tranquillement ses jours à Saint-Germain en Laye. Ce ministre, auteur de tant de maux, était dans la vie privé un homme bon, pieux et honorable, sa conduite s'explique par des préjugés de naissance et d'éducation, par une foi aveugle dans les doctrines de l'ancien régime, par un dévouement chevaleresque pour Charles X, enfin par l'ignorance complète des besoins de l'époque et du véritable esprit du pays. Il publia deux ans avant sa mort un ouvrage qui est comme son testament politique, et où il persiste dans ses idées — Son frère aîné, le duc Armand, né en 1771, mort aussi en 1847, était animé du même dévouement pour la monarchie, et partagea son sort jusqu'à la Restauration, il fut nommé en 1814 aide de camp du comte d'Artois et maréchal de camp; fit partie en 1815 de la Chambre introuvable, entra à la Chambre des Pairs à la mort de son père, en 1817, mais n'y joua pas un rôle important — Un 3^e frère,

le comte Melchior, 1781-1855, fut de 1815 à 1845 aide de camp du duc d'Angoulême.

POLK (James Knox), président des États-Unis, né en 1795 dans la Caroline du Sud, avait d'abord été ouvrier sellier, puis avocat dans le Tennessee. Deputé au congrès en 1825, il devint président de la Chambre des représentants sous l'administration du général Jackson, qui se prit d'amitié pour lui, fut par son influence nommé gouverneur du Tennessee, et se vit élire de la manière la plus matournée à la première magistrature de l'Union. Il exerça de 1845 à 1849 joignant à un esprit net, à un jugement solide, un caractère énergique, il fit dans son administration preuve d'habileté, accomplit l'annexion du Texas (1845), termina par un traité le différend survenu avec l'Angleterre au sujet de l'Oregon (1846), entreprit contre le Mexique une guerre, peu juste peut-être, mais qui fut heureuse, et assura ainsi à sa patrie les vastes et riches territoires du Nouveau-Mexique et de la Californie (1847), en même temps il étendait les relations commerciales des États-Unis et faisait un grand nombre de traités de commerce avec les puissances de l'Amérique et de l'Europe. Le travail excessif auquel il s'était livré pendant sa présidence avait épuisé ses forces, il était à peine de retour dans le Tennessee quand il fut pris de la maladie à laquelle il succomba.

POMARE, nom de plusieurs princes qui régnerent sur Taïti. Pomare 1^{er}, nommé d'abord Otou, ne vers 1762, mort en 1803, fut placé en 1793 par son oncle Tootaha sur un trône usurpé, et par suite à lutter contre des insurgés, les réduisit avec le secours des armes anglaises, et reçut dans son île, en 1797, des missionnaires anglais — Pomare II, son fils, né vers 1780, mort en 1821, s'appuya également sur les Anglais et donna toute sa confiance à leurs missionnaires, vit en conséquence éclater de violentes insurrections, et fut quelque temps obligé de quitter son île. Il se convertit au christianisme en 1817, et fut baptisé en 1819. Il donna la même année à son peuple une sorte de charte et introduisit l'imprimerie — C'est sa fille qui régna actuellement sur Taïti, après avoir sollicité en 1842 le protectorat français, elle céda aux instigations de l'Angleterre, prit des mesures qui la brouillèrent avec la France, et fut par suite obligée de s'exiler de Taïti, elle y rentra en 1847 et recut depuis en bonne intelligence avec la France.

PONS (V. L.), le *Chasseur de comètes*, né à Liège (Hautes-Alpes) en 1761, mort en 1831. D'abord simple concierge de l'observatoire de Marseille, il s'exerça lui-même aux observations acquit bientôt une grande habileté, fit plusieurs découvertes et mérita d'être nommé astronome adjoint (1813), il quitta cet emploi pour aller diriger l'observatoire de Luçques (1819), puis celui de Florence (1825). De 1801 à 1827, il découvrit 37 comètes la plus célèbre est celle qu'il observa en 1805 et 1818, et dont il soupçonna la périodicité on la connaît sous le nom de *comète d'Encke*, du nom de l'astronome qui en calcula l'orbite.

PONS, de Verdun (1747-1844), d'abord avocat au Parlement, fut député à la Convention et au Conseil des Cinq-Centis, fit longtemps partie du comité de législation, devint sous l'Empire avocat général près la Cour de cassation, et fut exilé sous les Bourbons. C'était un homme d'esprit : il a laissé sous la titre de *Mes Loixirs*, de jolis contes et des poésies diverses, dont l'édition la plus complète est de 1807.

PONTECOULANT (Louis Gustave Le Douclet, comte de), né à Caen en 1764, d'une famille noble et ancienne, mort en 1853, adopta avec chaleur les principes de la Révolution de 89, fut élu

en 1792 député à la Convention par le département du Calvados, résista courageusement aux excès de 1793, et fut mis hors la loi, se refugia à Zurich où il fut redouté, se fit menuisier, reprit son siège à la Convention après le règne de la Terreur, fut nommé membre du Comité du gouvernement et chargé spécialement des opérations militaires, ce qui lui donna l'occasion de distinguer et de s'attacher le capitaine Bonaparte, devint plus tard président du Conseil des Cinq Cents, préfet du département de la Dyle sous le Consulat, sénateur en 1805, et remplit sous l'Empire plusieurs missions militaires et diplomatiques, se montrant partout à la hauteur de sa position, sous la Restauration et sous le gouvernement de Juillet, il prit une part active aux travaux de la Chambre des Pairs.

PORT-PHILIPP, beau port de la côte S de la Nouvelle Hollande, Terre de Grant, dans la baie de Melbourne par 38° 17' lat S et 142° 13 long E, à environ 60 kil de l'E à l'O et 45 du N au S. Converti en 1802 par le lieutenant Murray colonise par les Anglais déjà tres-peuple et tres-florissant.

PORT WELLINGTON, ville de la Nouvelle Zélande, à l'entre orientale du détroit de Cook, sur le port Nicholson. Recemment fondée par la Compagnie anglaise de la Nouvelle-Zélande, la ville comptait déjà plus de 5000 hab en 1842. Ainsi nommée en l'honneur du duc de Wellington.

POUSCHKINE (Alex), poète russe, né en 1799 à Saint Petersbourg, manifesta de bonne heure dans ses écrits des idées hardies qui le rendirent suspect au pouvoir, fut envoyé dans les provinces éloignées du royaume, où il remplit diverses fonctions administratives, mais rentra en grâce à l'avènement de l'empereur Nicolas (1825), qui le nomma historiographe, il perit en 1837 dans la force de l'âge et du talent, frappa mortellement en duel par un beau frere qui l'accusait d'avoir séduit sa femme. On a de lui des *Odes* et des *Épîtres*, un poème romantique en 6 chants, *Roustan* et *Ludmila*, 1820 le *Prisonnier du Caucase*, 1822, la *Fontaine des Pleurs*, 1826, *Tigani* (les Bohémiens), 1827, *Oneghine*, poème inachevé, analogue au *Don Juan* de Byron, et qui eut un grand succès, *Boris Godunow*, 1831, tragédie non destinée à la représentation et qu'on ne regarda pas moins comme son chef-d'œuvre, enfin quelques nouvelles *la Fille du Capitaine*, etc. Pouschkine a imité dans la forme Shakespeare et Byron, mais il est éminemment national par le choix des sujets et la peinture des mœurs. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1837 et années suivantes, à Saint Petersbourg, aux frais de la couronne, et traduites en français par H. Dupont, 1846, 2 vol in-8.

PRADIER (James), habile sculpteur, né en 1792 à Genève, d'une famille de réfugiés français, mort en 1852, vint fort jeune en France, montra un talent précoce qui le fit remarquer par Denon, entra, sur la recommandation de cet ami de l'art, dans l'atelier de Lemot, remporta en 1813 le grand prix (*Philoctète dans l'île de Lemnos*), fut envoyé à Rome, où il mit son talent, et ou il exécuta plusieurs ouvrages qui commencent sa réputation, puis vint se fixer à Paris, et y obtint bientôt par ses gracieuses productions une popularité fort rare parmi les sculpteurs. Il reçut sa première médaille à l'Exposition de 1819, et fut élu en 1827 membre de l'Institut, en remplacement de Lemot, son maître. D'un talent facile, d'un goût pur, d'une fécondité prodigieuse, cet artiste a produit une foule d'excellents ouvrages dans les genres les plus divers, cependant, il se complaisait surtout dans la reproduction de la beauté féminine, donnant plus à la grâce qu'à la force. Il emprunta ses plus heureux sujets à la mythologie grecque, ce qui a fait dire inge-

meusement qu'il était le dernier des païens. Parmi ses œuvres les plus estimées, on cite un groupe de *Bacchante et de Centaure*, à Rouen, un *zèle de Niobé*, une *Psyche* et une *Vénus*, au Luxembourg, les *Trois Grâces*, à Versailles, *Phidias*, *Prométhée*, aux Tuileries, *Phryne*, la *Poésie légère*, *Flore*, le *Printemps*, la *Toulette d'Atalante*, enfin *Sapho*, exposées en 1852, et à laquelle fut décernée, après la mort de l'auteur, la grande médaille de 4000 fr. Outre ces œuvres, toutes spontanées, Pradier exécuta de nombreuses compositions qui lui étaient demandées pour les monuments publics *Saint Pierre*, à Saint Sulpice, *Saint André* et *Saint Augustin* à Saint-Roch, le *Duc de Berry mourant*, les *Villes de Lille et de Strasbourg*, sur la place de la Concorde, les deux *Muses* de la fontaine Molière, à Paris, la belle fontaine de Nîmes, l'*Industrie*, à la Bourse, les grandes *Renommées* de l'Arc de triomphe, les victoires colossales du tombeau de Napoléon, enfin un grand nombre de statues de personnages historiques, entre lesquelles on remarque celle de *J. J. Rousseau*, en bronze pour Genève. On lui doit en outre une foule de statuettes et de figurines, qui ornent les salons les plus élégants, et qui sont recherchées avec empressement par les amateurs. Pradier forma plusieurs élèves qui sont déjà illustres MM. Etex, Guillaume, Lequesne etc. M. Raoul Rochette a lu à l'Académie des Beaux-Arts une Notice sur Pradier.

PREVAL (le vicomte de), écrivain militaire, né à Salins en 1772, d'une famille d'officiers distingués, m. en 1833, fit plusieurs des campagnes de la République, du Consulat et de l'Empire, devint en 1814 général de division, se fit surtout remarquer par ses talents administratifs, fut appelé comme maître des requêtes au Conseil d'État en 1810, et devint conseiller d'État en 1837. Élevé à la pairie sous la Restauration, il fut nommé sénateur par Napoléon III en 1852. Comme administrateur, Preval a coopéré à la plupart des réformes du maréchal Gouvion Saint-Cyr, comme écrivain, il a rédigé sur l'histoire et l'administration militaires des ouvrages qui font autorité, on distingue les suivants *Mémoires sur les guerres d'Italie*, sur l'*Organisation de la cavalerie*, sur l'*Organisation de la police des troupes*, sur le *Service des troupes en campagne*.

PRIESSNITZ (Vincent), fondateur de l'hydrothérapie, né à Gräfenberg (Silesie) en 1799, mort en 1851. Après avoir remarqué qu'un homme de sa ville natale employait avec fruit l'eau froide pour soigner des blessures et avoir fait sur lui-même une expérience heureuse, il érigea en système le traitement par l'eau froide. Les succès qu'il obtint lui firent une réputation et attirèrent des 1826 des malades à Gräfenberg, où il fonda un établissement d'hydrothérapie. Sa clientèle se tendit peu à peu et il dut créer, vers 1837, un journal pour répondre aux nombreuses personnes qui le consultaient de divers côtés. Il mourut à 62 ans après une longue maladie, pendant laquelle il ne voulut pas suivre d'autre mode de médication que celui dont il était l'auteur. M. le docteur Bigel a donné un *Manuel d'hydrothérapie suivant la méthode de Gräfenberg*, 1840.

PUISSANT (Louis), mathématicien, lieutenant-colonel d'état-major, né en 1769 en Champagne, de pauvres cultivateurs, mort en 1843, fut placé fort jeune chez un arpenteur, sentit le besoin d'étudier la géométrie pour comprendre les principes de son art et fit dans cette étude de rapides progrès, fut nommé ingénieur-geographe à l'armée des Pyrénées-Orientales, puis professeur de mathématiques à l'École centrale de Lot-et-Ga-

ronne (1795), à l'École militaire de Fontainebleau (1804), enfin à l'École de l'état major, où il enseigna vingt ans Il fut admis en 1828 à l'Académie des Sciences Il y souleva en 1836 un vif débat en avançant qu'il y avait eu erreur dans la mesure de la partie du méridien qui s'étend de Montpoué à Formentera il fut reconnu qu'il fallait en effet ajouter 68 toises à la mesure, et par suite changer le chiffre adopté pour la longueur du méridien ainsi que pour le metre Puissant a coopéré aux opérations géodésiques les plus importantes surtout à la nouvelle carte de France On a de lui outre un *Cours de Mathématiques*, des *Traité de Géodésie*, 1805, de *Topographie*, 1807 de *Trigonométrie*, 1809, et la *Description géométrique de la France*

PUSEYISME, doctrine religieuse répandue de-

puis peu d'années en Angleterre, surtout à l'Université d'Oxford et aussi nommée de son principal auteur, le Dr Pusey, chanoine de l'église du Christ et professeur d'hébreu à Oxford elle déclare la foi indépendante du pouvoir temporel et se rapproche étroitement du catholicisme sur les points les plus importants demandant le rétablissement de la messe, l'introduction de la confession auriculaire de la pénitence du jeûne, admettant l'invocation des saints etc Ses principaux partisans avec le Dr Pusey sont MM Newman, Oakley Ward Bowden, Thorndike, Keble, Perceval qui ont commencé en 1833 à exposer leurs doctrines dans une série de publications et de sermons Inquietes sur leurs opinions par l'épiscopat anglais, la plupart ont ouvertement embrassé le catholicisme

Q

QUATREMÈRE ancienne famille parisienne qui dans les siècles précédents a fourni à la capitale plusieurs chevaliers et qui a produit dans ces derniers temps plusieurs savants distingués

QUATREMÈRE DE QUINCY (Ant Chrysostome) né en 1755, mort en 1849 doyen de l'Institut Déjà connu dans les lettres et les arts avant 1789 il embrassa avec modération les idées nouvelles fut élu représentant de la Commune de Paris puis membre de l'Assemblée législative (1791) combattit les mesures révolutionnaires ce qui le fit incarner sous la Convention fut député au Conseil des Cinq cents (1797), et inscrit sur la liste de déportation au 18 fructidor reparut sous le Consulat devint membre puis secrétaire général du Conseil municipal il le Seine accueillit avec joie le retour des Bourbons fut nommé en 1814 censeur royal en 1815 intendant des arts et monuments en 1818 professeur d'archéologie et siégea en 1820 à la Chambre des Députés mais se retira à l'expiration de son mandat Admis de bonne heure à l'Institut comme membre de l'Académie des inscriptions et de celle des Beaux Arts il fut nommé en 1816 secrétaire général de cette dernière compagnie Il quitta ces fonctions en 1839 à cause de son grand âge A la connaissance de l'art et de son histoire Quatremère unissait un goût pur un esprit juste mais son style laisse à désirer et l'on a quelquefois suspecté la sûreté de son érudition On remarque parmi ses écrits

De l'architecture égyptienne comparée à l'architecture grecque 1785 1803 *Considérations sur l'Art du dessin* 1791 *Sur la destination des ouvrages de l'art* 1815 *le Jupiter olympien* 1815 *Dictionnaire d'Architecture*, 1795 1825 (dans l'Encyclopédie méthodique) refondu en 1833, *De l'imitation dans les beaux arts*, 1823, *Monuments restitués* 1829 *Histoire de la Vie et des Ouvrages des plus célèbres architectes* 1830, *Histoire de la Vie et des Ouvrages de Michel Ange* — de Raphaël — de Canova 1824 35 et de nombreuses *Notices historiques* lues à l'Académie des Beaux Arts (reunies en 2 vol in 8, 1834-37) Il a fourni au *Journal des savants* aux *Mémoires de l'Académie*, etc, un grand nombre de savantes dissertations On trouve dans le *Journal des savants* de nov 1853 une notice sur ce savant

QUATREMÈRE D'ISONVAL frère aîné du précédent, né en 1754 mort en 1830, a mené une vie aventureuse et s'est singularisé par des excentricités qui ont fini par faire douter de sa raison D'abord livré aux sciences physiques, il fit plusieurs travaux qui furent couronnés par l'Académie des Sciences et découvrit les vols triples, ce qui le fit de bonne heure admettre dans cette compagnie, mais il épousa sa fortune dans des expéditions ruineuses et fit faillite Il embrassa alors la carrière militaire devenu chef d'état-major de l'armée française, il rendit des services lors du passage du Simplon (1802) Il publia, sous le titre d'*Aranéologue* un livre curieux sur le travail des araignées et sur le rapport de ce travail avec les variations du temps (1775 et 97), il le fit suivre d'un *Calendrier aranéologique*

QUATREMÈRE DE ROISSY cousin germain des deux précédents 1754 1834 ancien conseiller au Châtelet a composé des romans et quelques écrits historiques sur des sujets intéressants entre autres *Histoire de Mme de La Vallière* 1823 — de *Néron de Lençles* 18 4 — de *Agnes Sorel*, 625 — de *Jeanne d'Arc* 1827

Étienne Marc QUATREMÈRE né en 1789 mort en 1857 était neveu de ce dernier et fils d'un échevain de Paris guillotiné en 1793 Elevé de de Sacy il se fit un nom comme orientaliste Membre de l'Académie des inscriptions des 1815, il fut nommé professeur d'hébreu et de syriaque au Collège de France en 1819 et devint à la mort de Sacy professeur de persan à l'École des langues orientales (1838) On lui doit de savantes recherches sur la langue copte, sur l'histoire et la géographie de l'Égypte ancienne publiées en 1808, des lexiques de diverses langues orientales, des traductions d'ouvrages importants notamment de l'*Histoire des Mongols de Perse* de Richild Eddin (1836) des *Sultans mamelouks de l'Égypte* de Makryy (1837) et de savants *Mémoires sur les Nabatéens sur le Principe d'Hannan* (185), etc Doué d'une mémoire prodigieuse, ce savant passait pour avoir plus d'érudition que de jugement

QUINTANA (don Manuel José), né en 1772 à Madrid, mort en 1857, exerça comme avocat à Madrid mais unit le culte des lettres à l'occupation du barreau et aux affaires publiques Il se fit connaître dès 1795 par des poésies lyriques parmi lesquelles on remarqua son *Ode à la mer* donna de 1801 à 1805, outre de nouveaux recueils de poésies, plusieurs tragédies nationales (*le Comte de Viseu Pélagé*, etc), crémence en 1807 la publication de ses *Vies des Espagnols célèbres* (complétées en 1830 et 1833) publia en 1808 les *Odes à l'Espagne libre*, destinées à en flammer l'ardeur de ses compatriotes qui combattaient l'invasion française, surtout la même cause dans le *Seminario politico*, et consacra Je

Précédemment agent fiscal de la junte de commerce, censeur des théâtres, secrétaire du roi, attaché au ministère des affaires étrangères pour l'interprétation des langues, il devint en 1808, lors du premier essai de gouvernement constitutionnel, membre de la junte suprême de censure, et rédigea la plupart des proclamations des Cortès. Il n'en fut pas moins emprisonné en 1814 par Ferdinand VII, et ne recouvra la liberté qu'à la faveur de la révolution de 1820, qui le rétablit dans ses fonctions. Après l'expédition du duc d'Angoulême et le triomphe du pouvoir absolu (1823), il s'exila dans l'Estramadure et ne put rentrer à Madrid qu'au bout de 5 ans, en 1833, à la mort de Ferdinand VII, il fut remplacé dans son

ancien poste aux affaires étrangères, en 1835, il fut nommé directeur général des études, conseiller d'Etat, pair du royaume. Il était depuis longtemps membre de l'Académie de Madrid, il reçut, en 1855 la couronne d'or de poète Quintana continua la tradition des grands poètes espagnols il épura la langue, éleva le vol de la poésie populaire, et par ses vers, ou respirait un enthousiasme vrai, il enflamma toutes les âmes. Outre ses œuvres originales, on lui doit un recueil fort estimé des poètes castilliens (*Tesoro del Parnasso*, etc.) Ses *Poesies* ont été réimprimées à Paris en 1837, et ses *Vies* en 1845. J. M. Maury a traduit quelques unes de ses poésies dans l'*Espagne poétique* (1826). Laffon de Saint Marc a traduit sa *Vie de Cid* (1843).

R

RACHEL (Mlle), la grande tragédienne du siècle, née en 1820, m. en 1858, était fille d'un pauvre colporteur israélite, du nom de Félix et fut mise au monde sur une route près du village de Mumpf en Thurgovie. Après une enfance misérable, pendant laquelle elle allait chanter dans les cafés de Lyon, elle fut amenée à Paris, où Choron, qui avait tenté vainement de en faire une musicienne, découvrit ses dispositions pour la tragédie, elle entra au Conservatoire, débuta au Gymnase en 1837 mais sans grand succès et dut à Samson qui avait deviné son avenir et qui dirigea son talent d'être admise au Théâtre Français (1838). Elle y obtint dès l'abord un succès qui s'accrut de jour en jour et ressuscita la tragédie, négligée depuis longtemps. Elle se voua surtout au genre classique, rendit avec une admirable perfection les plus beaux rôles de Corneille, de Racine et de Voltaire et excita par toute la France un enthousiasme frénétique. D'une taille avantageuse, d'un port imposant, elle excellait dans l'ironie, la colère et l'indignation, plus que dans l'expression des sentiments tendres ou délicats. *Camille*, *Hermione*, *Athalie*, *Lucrece*, étaient ses meilleurs rôles, son geste noble ses poses sculpturales ajoutaient beaucoup à l'effet. Rachel était depuis sa majorité sociétaire du Théâtre, sa fortune, s'accroissant avec sa réputation, était déjà considérable lorsque, cédant à de pressantes sollicitations, elle entreprit un pénible voyage en Amérique (1856) elle y obtint de nouveaux triomphes et fit d'abondantes recettes, mais elle y contracta une maladie de poitrine qui ne tarda pas à la conduire au tombeau. Elle mourut au Cimetière (Vér), après de longues souffrances lorsqu'elle était dans la force de l'âge et dans toute la plénitude de son talent.

RADET (J.-B.), second vaudevilliste, né à Dijon en 1751, mort à Paris en 1830, fut d'abord peintre abandonna le pinceau pour la plume, et obtint auprès de la duchesse de Villeroy un emploi de secrétaire bibliothécaire, espèce de sinécure qui lui permit de se livrer à ses goûts littéraires. Il avait déjà donné avec succès quelques pièces au théâtre d'Audriot (*l'Ambigu-Comique*) et au Théâtre Italien (*l'Opéra-Comique*), lorsque le théâtre du Vaudeville fut fondé par son ami Barré, il y fit représenter de 1792 à 1816 une foule de jolies pièces, qu'il composait soit seul, soit avec Barré, Desfontaines, A. Gouffe, Despres, Mme Kennens, et qui firent la fortune de ce théâtre. Son dialogue est fin et spirituel, ses couplets bien tournés. Il péu-ut aussi dans la parodie Radet devint aveugle dans sa vieillesse.

RADETSKY (Jos. Wenzel, comte de), feld-ma-

réchal autrichien, né en 1766 à Trebnitz en Bohême, m. en 1857, fit ses premières armes contre les Turcs (1789-89) se distingua dans les guerres d'Italie, surtout à Novi (1799) ainsi que dans les guerres d'Allemagne, fut blessé à Leipzig (1813), devint en 1831 général en chef de l'armée autrichienne en Italie et recut en 1836 le bâton de feld-marechal. Surpris en 1848 par l'insurrection lombarde, il fut d'abord chassé de Milan, mais, malgré son grand âge il ne tarda pas à reprendre sa revanche et remporta sur Charles-Albert, le 23 mars 1849, la victoire décisive de Novare, qui remplaça la Lombardie sous le pouvoir de l'Autriche peu après il reprit Venise, ainsi que Milan, et fit son entrée solennelle à Venise le 30 août.

RAGLAN (J. H. Fitzroy Somerset, lord) général anglais né en 1768, fit ses premières armes en Espagne, servit sous Wellington, qui le distingua et se l'attacha comme aide de camp et secrétaire, prit part, en qualité de lieutenant-colonel, à la bataille de Toulouse et à celle de Waterloo où il eut un bras emporté, fut élu en 1818 membre de la Chambre des communes, occupa successivement depuis la paix les postes de secrétaire de la direction de l'artillerie, de major général, enfin de directeur général de l'artillerie, et fut choisi en 1854 pour commander en chef les forces britanniques en Orient. Il dressa, de concert avec le maréchal Saint-Arnaud, le plan de l'expédition de Crimée prit une part glorieuse à la victoire de Alma, au siège de Sebastopol, à la bataille de Inkermann, et fut après cette dernière affaire élevé à la dignité de feld-marechal mais il mourut peu après, de maladie (1855). C'était un homme d'une valeur antique et d'une fermeté inébranlable, mais son calme et sa lenteur contrastaient avec l'impétuosité et la valeur bouillante du général en chef de l'armée française. Il avait été élevé à la pairie en 1852 avec le titre de baron.

RAOUL ROCHEFFE Joy ROCHEFFE
RAYNEVAL (Joseph-Mathias GERARD DE), publiciste et diplomate, né en 1736 à Masvaulx (Haut-Rhin), d'une famille parlementaire d'Alsace, mort à Paris en 1812, occupa pendant vingt ans le poste de *premier commis* au ministère des affaires étrangères devint, par sa profonde expérience, la lumière de l'administration, prit, comme plénipotentiaire à Londres, une grande part au traité de commerce conclu avec l'Angleterre en 1786, et consacra ses dernières années à d'utiles travaux. On lui doit, entre autres écrits, les *Institutions ou Droit de la nature et des gens* (Paris, 1803 et 1832), ouvrage devenu classique. — François-Marcellin Gerard de Rayneval, fils

du précédent, né à Versailles en 1778, mort en 1836, se forma sous son père à la diplomatie, fut secrétaire d'ambassade à Lisbonne, puis à Saint-Petersbourg, accompagna le duc de Vicence aux congrès de Dresde et de Châtillon, fut nommé après la Restauration premier secrétaire d'ambassade et consul général à Londres devint en 1820 sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères fut successivement ambassadeur à Berlin, en Suède, à Vienne, à Madrid, et rendit dans ces divers postes d'éminents services, qui lui valurent le titre de comte et la pairie — Son fils suivit avec distinction la même carrière, et fut longtemps ambassadeur à Rome, il venait d'être promu au poste de St. Pétersbourg lorsqu'il mourut (1838)

RECAMIER (Julie Bernard, dame), femme célèbre, née à Lyon en 1777, morte à Paris en 1849, était fille de M. Bernard, employé supérieur des postes, qui fut destitué sous le Consulat, comme suspect de connivence avec les royalistes. Elle fut mariée, ayant moins de 16 ans, à un riche banquier de Paris M. Recamier, et son salon devint sous le Consulat et l'Empire le rendez-vous d'une société choisie qui ne tarda pas à exouter les ombrages du nouveau pouvoir on y remarquait Lucien Bonaparte le général Moreau Bernadotte David, La Harpe, Mme de Staël Benjamin Constant Mathieu et Adrien Montmorency, et plus tard Chateaubriand qui resta jusqu'à sa mort son plus intime ami. Éloignée de Paris par la police impériale pour ses nombreuses visites à Coppet, où résidait Mme de Staël alors exilée elle sejourna quelque temps à Lyon, où elle se lia avec Camille Jordan et Ballanche puis alla visiter l'Italie où l'attirait son goût exquis pour les arts et où elle trouva l'accueil le plus empressé elle ne put revoir la France qu'après la chute de l'Empire. Éprouvée plusieurs fois par de grands revers de fortune, elle les supporta avec dignité et alla s'ensevelir des 1819 à l'Abbaye aux Bois (rue de Sévres) Elle n'en fut pas moins recherchée du monde qu'elle fuyait et vit, comme dans ses plus beaux jours sa retraite fréquentée par toutes les célébrités de l'époque. Mme Recamier se plaisait à rapprocher pour les consoler les hommes des opinions les plus opposées, et n'employait son crédit qu'à soulager le malheur, à protéger le mérite ou à servir l'amitié. D'une beauté incomparable, qu'elle sut le privilège de conserver fort tard et à laquelle se joignaient tous les dons de l'esprit et du cœur elle fut entourée d'adorateurs mais se contentant de plaire elle sut préserver de toute faiblesse. Mme Recamier avait consigné dans plusieurs volumes manuscrits les souvenirs d'une vie si pleine d'intérêt, mais en mourant elle ordonna de les détruire. Elle a laissé une vaste correspondance que sa famille garde secrète. Gerard a peint son portrait en pied qui est un chef-d'œuvre, Capova a fait sous le nom de Beatrix un buste qui offre ses traits. M. Samte Beuve, dans ses *Conversations du lundi*, a parfaitement apprécié cette femme remarquable. L'Académie de Lyon a mis au concours son *Éloge* le prix a été remporté par M. A. Rondelet (1851).

RECAMIER (Joseph), médecin français, né en 1774, près de Belley (Ain), mort en 1852, était de la même famille que le mari de la précédente. Il fut longtemps médecin de l'Hôtel Dieu de Paris, professeur à la Faculté de médecine et au Collège de France. Praticien ingénieux et second en ressources, le docteur Recamier a souvent obtenu des cures heureuses dans des cas désespérés. Il a peu écrit en ce qui concerne lui des *Recherches sur le traitement du cancer* (1829) et du *choléra morbus* (1832). Il ne se distinguait pas moins par sa piété que par sa science. Le

docteur Dubois (d'Amiens) a prononcé son *Éloge* à l'Académie de Médecine.

REGGIO (le duc de) VOY OUDIMOFF

REGNAULT (le baron J.-B.) peintre célèbre né à Paris en 1754 mort en 1829, s'étant d'abord engagé comme mousse il fut au retour de ses pérégrinations, emmené à Rome par un peintre qui avait remarqué en lui de heureuses dispositions, remporta à 20 ans le grand prix par son tableau d'*Alexandre et Diogène*, composa pour l'Académie de peinture *Andromède et Persée* et l'*Éducation d'Achille*, qui le firent admettre dans cette compagnie en 1783 et composa successivement un grand nombre de beaux ouvrages, parmi lesquels on remarque *le Déluge* où il ne craignit pas de lutter contre Poussin. *Mars désarmé par Venus* *Socrate et Alcibiade chez Aspasia*, *la Mort d'Adonis*, *les Trois Grâces* *l'Amour endormi sur le sein de Psyché* *Jupiter enlevant Io*. Il exécuta sous l'Empire plusieurs tableaux politiques et allégoriques, entre autres le *Triomphe de la Paix* dans lequel on eut sous la Restauration la malheureuse idée de faire disparaître la tête de Napoléon pour la remplacer par celle de la France. Regnault brilla surtout par la grâce, sa manière, plus douce qu'énergique, dégénéra quelquefois en mollesse. Ce maître forma d'illustres élèves entre autres Guerin et Herzog.

REIFFENBERG (le baron Frédéric de), écrivain belge, né à Mons en 1795, m. à Bruxelles en 1850, étudia à l'École normale de Paris, vint dans sa patrie après la Restauration, professa la philosophie à l'Université de Louvain et l'histoire à celle de Liège. L'un des membres les plus actifs de l'Académie de Bruxelles il était aussi correspondant de l'Institut. Ses principaux ouvrages sont *Fastes belgiques* 1823, *Histoire de la Fosse d'or* 1830 *De la Peinture sur verre aux Pays Bas*, 1832 *Principes de logique, avec l'histoire et la bibliographie de la science*, 1833. Il a aussi composé des *Poésies diverses* (1825), d'intéressantes *Nouvelles* a fondé le *Bibliothèque belge* (1840) et a fourni à plusieurs académies de nombreux et savants mémoires relatifs pour la plupart à l'histoire des Pays Bas. Reiffenberg était libéral en politique et ecclésiastique en philosophie.

REISKET (Ant vicomte de) lieutenant général, né à Colmar en 1775 mort en 1836, s'enrôla en 1793 servit d'abord sous Kleber, gagna tous ses grades par des actions d'éclat se distingua surtout à Schwandstadt, où il prit le général ennemi (1800) à Iena où il fit de sa main prisonnier le prince Auguste de Prusse (1804), à Rosas en Espagne, où il soutint avec un seul régiment l'effort de toute l'avant garde de Wellington (1812), à Dresde, où il fit mettre bas les armes à plusieurs régiments (1813), défendit Mayence et empêcha l'ennemi d'y pénétrer, commanda de 1823 à 1828 le corps de l'armée d'occupation en Catalogne et sut maintenir la tranquillité dans ce malheureux pays. Il avait été fait baron par Napoléon et vicomte par Louis XVIII. Son nom est inscrit sur l'Arc de triomphe de l'Étoile.

RENOUARD (Antoine Augustin), bibliophile, né à Paris en 1765, mort en 1853, était fils d'un fabricant d'étoffes de gaze et suivit d'abord la profession de son père, mais, entraîné par son goût pour les livres, il se fit libraire et imprimeur après avoir été simple amateur, et donna, à partir de 1792, une série d'éditions des meilleurs ouvrages antiques et français qui toutes se distinguent par l'élégance et la correction, et dont plusieurs se recommandent par les gravures dues au burin des Moreau, des Desnoes, des Prudhon des Saint-Aubin, ses éditions portent pour marque une *œuvre surmontée d'un coq*, symbole de la solidité.

de leur mérite et de la vigilance qui a présidé à leur exécution. On doit en outre à M. A. A. Renouard d'excellents travaux bibliographiques *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, 1819, *Annales de l'imprimerie des Aides*, 1825, *Annales de l'imprimerie des Estimes*, 1837 et 1843. M. Renouard fut après 1830 maire d'un des arrondissements de Paris, et rendit de grands services dans les moments les plus difficiles. — M. Augustin Charles Renouard, son fils aîné, né en 1795, d'abord avocat, aujourd'hui conseiller à la Cour de cassation, s'est fait connaître par des ouvrages estimés, notamment par ses *Tristes des Brevets d'invention*, — *des Droits d'Auteurs*, — *des Faillites*, qui font autorité.

RICHEMONT Voy. DESBRASSYNS DE RICHEMONT

ROBIQUET (Pierre), chimiste, né à Rennes en 1780, mort en 1846, entra fort jeune dans une pharmacie de Lorient, fut successivement attaché au service de la marine et des armées, vint se perfectionner à Paris sous Fourcroy et Vauquelin, fut nommé en 1811 professeur à l'École de pharmacie, devint l'administrateur de cet établissement où il introduisit de grandes améliorations, fut décoré en 1830 à la demande de ses élèves, et admis en 1834 à l'Institut. Ce savant découvrit

les principes colorants de la garance (1826, 1827), l'orcine, et le *corvolarin* (1829), l'*amygdaline* (1830), la *codéine* et l'*acide meconique* (1834). On lui doit de précieux mémoires sur plusieurs autres objets intéressants pour la science (dans les *Annales de physique et de chimie*, le *Journal de pharmacie*, et le *Recueil des savants étrangers*). M. A. Bussy a prononcé son Éloge devant la Société de pharmacie (avril 1841). — Son fils, H. Edmond Robiquet, pharmacien distingué, agrégé de l'École de pharmacie de Paris, suit aussi avec honneur la carrière scientifique.

ROCHETTE (Raoul), archéologue, né en 1789 à Saint-Amand (Cher), mort en 1854, fut d'abord professeur au lycée Louis-le-Grand, remporta en 1813 un prix à l'Institut pour un *Mémoire sur les colonies grecques*, fut par suite choisi par M. Guizot pour le suppléer dans sa chaire d'histoire à la Faculté des lettres de Paris, et nommé maître de conférences à l'École normale (1815), fut admis à l'Académie des Inscriptions des 1816, nommé en 1818 conservateur des médailles à la Bibliothèque royale puis en 1820 professeur d'archéologie, en remplacement de Quatremère; fit partie en 1826 de la commission scientifique envoyée en Morée, fut élu en 1836 membre de l'Académie des Beaux-Arts et bientôt après secrétaire perpétuel de cette compagnie. Il avait épousé fort jeune (1810) la fille du célèbre sculpteur Houdon, artiste dont le commerce l'avait familiarisé de bonne heure avec les beaux-arts. Outre un grand nombre de *Mémoires* dans le *Recueil de l'Institut* et d'articles dans le *Journal des savants*, ou il rédigeait depuis 1816 les articles d'antiquités, on a de lui *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques*, 1815 c'est le développement du *Mémoire* couronné en 1813, *Mémoires inédits d'antiquités grecques*, 1828, *Peintures antiques inédites*, 1824, *Lettres sur la Suisse*, plusieurs fois réimprimées, *Cours d'archéologie*, publié, d'après ses leçons, par la sténographie, 1828-1835, et d'intéressantes *Notices* sur plusieurs membres de l'Académie des Beaux-Arts. On lui doit aussi une nouvelle édition du *Théâtre des Grecs* de Brumoy, et une traduction de *l'Italie avant la domination des Romains* par Miceli. Ses premiers écrits, faits trop vite, n'avaient pas été à l'abri des objections, mais, avec le temps

et le travail, il était devenu un antiquaire de premier ordre et un excellent critique.

RODE (Pierre), violoniste, né à Bordeaux en 1778, mort en 1830, n'avait pas 13 ans quand il fut présenté à Viotti, qui, charmé de ses dispositions, se chargea de le former. Il devint bientôt lui-même un artiste distingué, et fut appelé dès la fondation au Conservatoire, où il créa l'enseignement du violon; il était en même temps nommé premier violon de la musique du premier Consul. Il obtint de grands succès dans toute l'Europe et se fit remarquer par sa bienfaisance autant que par son talent. Il a écrit une méthode de violon pour le Conservatoire (avec Baillet) et a composé des morceaux de musique fort estimés.

ROGER (François), littérateur, né en 1776 à Langres, mort à Paris en 1842, était fils d'un receveur des dîmes. Il entra par nécessité dans l'administration, et cultiva les lettres par vocation. Après avoir produit quelques petites pièces aujourd'hui oubliées (*l'Épreuve délicate*, la *Dupe de soi-même*, etc.), il fit représenter en 1806 *l'Avocat*, comédie en 3 actes et en vers, imitée de Goldoni, qui eut un grand succès, et en 1809 la *Retraite* (faite avec Creuzé de Lesser), qui fut aussi fort bien accueillie; il donnait vers le même temps à l'Opéra-Comique le *Billet de loterie*, le *Magicien*, etc. Il fut admis à l'Académie française en 1817. Non moins heureux dans sa carrière publique il avait été élu des 1807 député au Corps législatif, et fut appelé par Fontanes en 1809 au conseil de l'Université, il devint, sous la Restauration, secrétaire général des postes. Les comédies de Roger se distinguent par des caractères bien tracés, par un esprit fin, un style élégant; mais on leur reproche de manquer de cette force comique qui fait le mérite essentiel du genre. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1834, avec une introduction de Ch. Nodier, 2 vol. in-8. Dévoué à la cause royaliste, Roger fut sous la Restauration un des fondateurs de la *Société des Bonnes Lettres*, qui était destinée à repandre dans la jeunesse l'esprit monarchique et religieux. — Le plus connu de ses fils, le D^r Henri Roger, agrégé à la Faculté de médecine de Paris, rédigea dans la *Constitutionnel* la *Revue scientifique*, où il déploie autant d'esprit que de solide instruction.

ROGERS (Samuel), poète anglais, né à Londres en 1782, mort en 1855, était fils d'un riche banquier de la Cité, et exerça lui-même cette profession. Il profita des loisirs que lui assura une grande fortune pour cultiver les lettres et réussit surtout dans le genre didactique. Par l'heureux choix des expressions et le naturel du sentiment, il se place auprès de Goldsmith. On a de lui les *Plaisirs de la mémoire*, 1792 (traduit en vers français par M. Albert de Montemont) *Colombes*, 1818, la *Vie humaine*, 1820, *l'Italie*, 1822, regardée comme son chef-d'œuvre, des odes, des épîtres et des poèmes divers. Aussi libéral que riche, il était le Mecène des gens de lettres. son salon fut pendant cinquante ans le rendez-vous de la société la plus brillante.

ROGUET (François), général français, né en 1776 à Toulouse, mort en 1846, s'engagea en 1789, fit avec gloire les campagnes de l'Empire et conquiert tous ses grades sur le champ de bataille. Il rendit de grands services dans le Piemont en retablissant les communications de Gênes avec l'armée française (1799), et fut en récompense nommé par Moreau chef de la 33^e demi-brigade, qui devint bientôt le modèle de l'infanterie. Sous les ordres du maréchal Ney en 1805, il emporta les hauteurs d'Eichingen, se signala aux batailles d'Éna, d'Eylau, fut laissé pour mort en 1807 dans un combat d'arrière-garde livré aux Russes

sur la Passarge, ou il couvrait les cantonnements du reste de la grande armée, commanda les grenadiers à pied de la vieille garde à Wagram, de fit les Russes à Krasnoï le 15 novembre 1812 et assura ainsi la retraite de l'armée, eut en 1813 une grande part à la victoire de Dresde, disputa jusqu'au dernier moment les Pays Bas aux Prussiens et aux Anglais en 1814, et se signala principalement à Hogstrœten et à Courtray commanda la vieille garde à Waterloo après la blessure du général Friant et reprit avec vigueur en 1831 l'insurrection de Lyon. Déjà crée sous l'Empire baron puis comte il fut nommé pair de France en 1834. Ce général brillant par son talent à organiser et à discipliner les troupes, non moins que par sa bravoure — Son fils également distingué comme soldat et comme écrivain militaire, a long temps servi avec honneur en Afrique. Il est au jourd'hui général de division, 1^{er} aide de camp de l'Empereur et sénateur.

ROHRBACHER (labbe), historien ecclésiastique ne en 1789 mort en 1856, docteur de l'Université de Louvain, fut professeur, puis supérieur au grand séminaire de Nancy. Outre quelques écrits de philosophie et de polémique, il a publié une *Histoire universelle de l'Église catholique* (29 vol in 8 1842 1845) qui est tirée en partie d'un ouvrage analogue de F. R. Stolberg, et qui a obtenu en peu d'années trois éditions. Il a dressé un curieux *Tableau des conversions des protestants en recherchant les motifs qui les ont ramenés à l'Église catholique* (1841).

ROMAGNESI, famille originaire d'Italie, — fournit à la France plusieurs grands artistes. Jean Antoine, acteur et auteur comique ne à Namur en 1690, mort en 1742, petit fils d'Antonio dit Cinthio, comédien du Théâtre italien, excellent dans les rôles d'ivrogne, de suisse et d'allemand. Il a donné soit seul, soit avec Riccoboni un assez grand nombre de pièces et de parodies espèces de parades pleines d'une bouffonnerie divertissante, dont il parut un choix en 1768 — Antoine-Joseph Michel, petit neveu du précédent, né à Paris en 1781, mort en 1850, s'est distingué comme compositeur et éditeur de musique. Après avoir rempli quelques emplois, il abandonna l'administration en 1816 pour se livrer tout entier à la musique, et publia en peu d'années une foule de romances qui obtinrent la vogue son nom est resté attaché au genre de la romance — Joseph-Antoine, cousin germain du compositeur ne en 1778, est connu comme sculpteur. On a de lui la *Paix*, 1808, *Mémoire protégeant le fils de Napoléon* 1812, *Louis XVIII*, 1814, *Orphée*, 1817, *Pothier*, *Fenelon*, 1819, etc. On lui doit l'invention du carton-pierre, dont il a fait depuis 1833 la plus heureuse application à la sculpture et à la statuaire ses statues faites en cette matière sont partout.

ROMAGNOSI (Dominique) publiciste, ne en 1761 à Salsò, pres de Plassance, mort en 1835, débuta en 1791 par un ouvrage important, la *Genèse du droit pénal*, ou il fondait le droit sur la nécessité devint, sous la domination française, professeur de droit à l'Université de Parme (1802), puis à celles de Pise (1807) et de Milan (1808) fut, à la chute de l'Empire privé de ses emplois par le gouvernement autrichien, et vcut depuis dans une grande gêne. Outre la *Genèse du droit pénal*, on estime son *Introduction à l'histoire du droit public* (1805), et son *Projet de code de procédure* (1807). Il publia de 1812 à 1814 un *Journal de jurisprudence* à Milan.

ROQUEFORT (J. B.), né en 1777, mort en 1834, commença par enseigner la musique, se lia avec Millin et Guizot, et vinda dans leurs savantes

recherches, publia en 1808 le *Glossaire de la langue romane* (complété en 1820 par un *Supplément*), fut couronné en 1815 par l'Institut pour un *Mémoire sur la poésie française aux XIII^e et XIV^e siècles*, et donna en 1829 un *Dictionnaire étymologique de la langue française*, ou les mots composés sont rangés sous leur racine. Il avait contracté des sa jeunesse des habitudes de débâche qui nuisirent à sa considération, et l'obligèrent à se mettre aux gages des libraires.

ROQUEPLAN (Camille), peintre de genre, ne en 1802 à Mallemort près d'Arles (Bouches du Rhône) mort en 1855, avait pour pere un amateur éclairé qui reconnut bientôt sa vocation. Il étudia sous Abel de Fajol et Gros, exposa dès 1822 un *Soleil couchant*, mais ne commença à être remarqué qu'en 1827. Il a produit depuis, avec une rare fécondité, des œuvres dans les quelles le dessin n'est pas toujours irréprochable, mais qui brillent par le sentiment et surtout par la couleur. La plupart de ses sujets sont empruntés à J. J. Rousseau et à Walter Scott. Nous citerons *J. J. Rousseau et Mlle Galley*, *J. J. Rousseau cueillant des cerises à la Maree d'équinoxes*, *l'Antiquaire*, *Quentin Durward*, *Van-Dyck à Londres*, *Unesene de la Saut-Barthélemy le Lion amoureux*. Au retour d'un voyage aux Pyrénées nécessité par le délabrement de sa santé il adopta une manière nouvelle, dans laquelle son coloris est moins vif mais qui se rapproche davantage de la nature à cette seconde manière appartiennent plusieurs sujets empruntés à la vie des montagnards. Outre les tableaux de genre, C. Roqueplan a laissé quelques tableaux d'histoire, ainsi que des marines, des paysages des portraits, etc. Ce peintre a su par l'habile emploi de procédés particuliers, donner à ses tableaux une dureté matérielle dont il parait avoir dérobé le secret aux anciens — C. Roqueplan était frere de M. Nestor Roqueplan, naguère directeur de l'Opéra.

ROSE (ordre de la) ordre fondé en 1829, au Brésil par l'empereur Pedro I^{er} à l'occasion de son mariage avec Amélie de Leuchtenberg et destiné à récompenser le mérite civil et militaire, il a pour insigne une étoile à six rayons d'émail blanc, bordes d'or, ayant au milieu les initiales P. A. (*Pedro et Amélie*) avec l'inscription *Amor e fidelitas*. Le ruban est rose, avec bordure blanche.

ROSELLINI (Hippolyte) antiquaire, né à Pise en 1800, mort en 1843, fut professeur de langues orientales, puis d'archéologie à l'Université de Pise, se lia avec Champollion le jeune qui lui donna le goût des études hiéroglyphiques, fut mis par le grand duc de Toscane, en 1828, à la tête d'une expédition scientifique qui visita l'Égypte en même temps que l'expédition française dirigée par Champollion, publia de concert avec le savant français, les *Monuments d'Égypte et de Nubie* (1833 45, 10 vol in 8, avec atlas) mais ne put achever cette importante publication, qui fut terminée après sa mort par ses amis.

ROSENMULLER (Jean Georges) théologien luthérien, ne en 1736 à Ummerstadt, pres d'Hildburghausen, mort en 1815, professa la théologie Erlangen à Gessen à Leipsick (1783) reforma sur quelques points la liturgie protestante, rédigea des *Instructions religieuses* pour la jeunesse, ouvrage estimé de ses coreligionnaires, et se fit un nom dans l'exégèse par ses *Scholia in Novum Testamentum*, 6 vol in 8 Nuremberg, 1771 1782, dont son fils a donné une 6^e édition de 1829 à 1831 — Ce fils, Ernest-Frédéric Rosenmuller, 1768-1835, professeur de langues orientales à l'Université de Leipsick et conservateur de la bibliothèque, la surpassa dans ses *Scholia in Vetus Testamentum*, 25 vol in-fol., 1788 1835, le plus

complet repertoire d'exegèse que l'on connaisse. On lui doit en outre des *Manuels de bibliographie biblique*, 1797-1800, *d'Archéologie biblique*, 1823 et de savants travaux sur l'arabe. Il prit une part active à la rédaction de la *Gazette littéraire de Leipsick*. — Les ouvrages théologiques des deux Rosemüller sont entachés de rationalisme.

ROSMINI (Carlo) ne en 1758 a Roveredo (Tyrol), d'une famille noble et aisee, m. en 1827, publia divers écrits qui le firent admettre dans les académies de la Crusca et de Turin et qui lui assignent un rang honorable parmi les biographes. *Vie d'Osade*, 1782 et 1821, — *de Steneque*, 1793, — *de Victorin de Felire* 1801, — *de Philèphe*, 1803, — *de Guarini de Verone*, 1815, — *de J. J. Trévoux*, 1815, — *Histoire de Milan jusqu'en 1735* 1820.

ROSSINI (l'abbé Antonio) philosophe chrétien, ne en 1797 a Roveredo, mort a Strela en 1855, s'efforça de ramener les savants à la religion et les catholiques à la science, initia l'Italie à la connaissance des principaux systèmes contemporains, et écrivit lui même sur presque toutes les parties de la science de sçulés ouvrages que caractérise un eclectisme spiritualiste et qui le placent au rang des plus grands philosophes du siècle. Outre une *Histoire comparée des systèmes* on a de lui des traités d'*Anthropologie* de *Psychologie*, de *Logique*, de *Morale*, de *Theodicee* qui forment plus de 30 volumes. Non moins charitable que libéral et savant il fonda en 1828 le Domo d'Osola, sous le nom d'*Institut de charité*, un ordre dont les membres devaient s'occuper de tous les genres de bonnes œuvres, et qui admettait des laïques comme des prêtres. Quel ques propositions de ses écrits ayant été condamnées à Rome il se soumit aussitôt et conserva toute la confiance du Saint Père. Nomme cardinal, il refusa cette dignité néanmoins il entra comme ministre de l'instruction publique dans le ministère Rossi. Il fut l'adversaire de Gioberti et de Lamennais et l'ami de Manzoni, qui rédigea pour servir d'introduction à ses *Œuvres*, un dialogue sur *l'Invention* (traduit, avec une *Notice* sur A. Rosmini, par M. de Fresne, 1848).

ROSSI (Pellegrino) économiste et diplomate, ne en 1787 à Carrare (duché de Modène), fut reçu des 19 ans docteur en droit à Bologne, entra au barreau de cette ville, y plaida et y enseigna plusieurs années avec éclat, mais fut forcé de s'exiler en 1815 à cause de son attachement au parti français, se réfugia à Genève, y ouvrit des cours libres qui l'eurent promptement fait apprécier, fut en 1819 appelé par les autorités de Genève à la chaire de droit romain et gratifié du droit de bourgeoisie, entra bientôt après au Conseil représentatif de Genève et y prit un grand ascendant, dont il n'usa que pour affermir l'autorité du parti modéré. représenté en 1832 le canton de Genève dans la diète constituante qui devait reviser le pacte fédéral, proposa un projet de pacte, œuvre de sagesse, que la diète adopta unanimement, mais qui n'eut pas la sanction de la majorité des communes quitta la Suisse peu après cet échec inattendu, vint en France, attiré par des offres honorables, fut pourvu de la chaire d'économie politique du Collège de France, vacante par la mort de J.-B. Say, puis appelé à l'École de droit de Paris pour remplir une chaire de droit constitutionnel récemment créée, rencontra dans la jeunesse de l'école quelques préventions, mais les eut bientôt dissipées par la supériorité de son talent, remplace en 1836 Sismondi à l'Académie des Sciences morales, devint en 1840 membre du Conseil de l'instruction publique, fut fait en 1844 pair de France et comte, après avoir obtenu des lettres de grande naturalisation, fut envoyé en 1845 à Rome, d'abord comme

ministre plénipotentiaire, puis comme ambassadeur, obtint quelques concessions relativement au séjour des Jésuites établis en France, et sut gagner la confiance du pape Pie IX. Il entra dans la vie privée après la révolution de Février 1848, mais, au bout de quelques mois pressé par le pape d'accepter le poste de chef de son ministère, il se chargea, après quelque hésitation de cette difficile et périlleuse mission (14 sept.) Il travaillait avec zèle à donner aux États pontificaux un gouvernement constitutionnel ainsi qu'à préparer l'union de l'Italie lorsqu'il perit assassiné par un fanatique, le 15 nov. 1848, il fut frappé au moment où, bravant des avis secrets, il allait entrer dans la Chambre des Députés. Ce crime, qui excita l'indignation de toute l'Europe, resta impuni, il trouva même des approbateurs parmi les républicains de Rome, les coupables ne furent recherchés et punis qu'après le rétablissement de l'autorité papale. — « Rossi, dit M. Mignet, a été un théoricien circonspect, un professeur consommé, un législateur conciliant. Il a eu plusieurs patries, mais il n'a servi qu'une cause, la cause de la liberté réglée par la loi. » Ses principaux ouvrages sont *Traité du droit pénal*, 1829, 2 vol. in 8, où il concilie le principe d'utilité de Bentham avec celui de la justice absolue. *Cours de droit constitutionnel*, dont une partie seulement a été recueillie par des sténographes, 1833, 6 *Cours d'économie politique*, 1840 54, 4 vol. in 8 (dont 2 posthumes, publiés par ses fils) et y réunit et fonde ensemble, par un judicieux eclectisme, des principes trop longtemps opposés. Ses fils ont publié en 1857 ses *Mélanges d'économie politique*, d'*histoire et de philosophie*, 2 vol. in 8. M. Mignet a lu à l'Académie des Sciences morales, le 24 novembre 1849, une excellente *Notice historique* sur Rossi. M. Huber Saladin a publié *Rossi en Suisse de 1816 à 1833*, Paris, 1849. Pie IX a fait ériger dans Rome un monument à sa mémoire.

ROUSSIN (Aubin Reire), amiral, ne à Dijon en 1781, mort en 1874, était fils d'un avocat au parlement de Bourgogne. Il s'engagea comme mousse à 12 ans pour sauver son père menacé de la guillotine (1793), acquit par lui seul les connaissances scientifiques nécessaires pour arriver aux grades supérieurs, fut embarqué en qualité d'enseigne sur la *Sémillante*, qui brava de 1803 à 1808 plusieurs combats glorieux dans les mers de l'Inde, prit une grande part, en 1810, au célèbre combat du Grand Port (Île de France), à l'issue duquel il fut nommé capitaine de frégate et décoré, recut à son retour le commandement de la *Régale la Gloire*, armée au Havre, réussit à sortir du port malgré les croisières anglaises, et fit, de 1812 à 1814, de nombreuses captures sur l'ennemi, fut nommé en 1814 capitaine de vaisseau, mais laissa sans emploi après les Cent Jours, fut chargé de 1817 à 1821 d'explorer et de relever les côtes de l'Afrique et du Brésil, et rédigea d'excellentes cartes de ces parages, ce qui lui valut son admission à l'Académie des Sciences et au Bureau des Longitudes; fut, en 1822, appelé, avec le titre de contre-amiral, au commandement de nos forces navales dans les mers du Sud, alla en 1828, à la tête d'une escadre réclamer du Brésil la réparation de préjudices causés au commerce français, et obtint, par la seule fermeté de son attitude, une satisfaction immédiate, fut en 1831 envoyé en Portugal pour demander réparation d'insultes faites à des résidents français, força, sur le refus de don Miguel, l'entrée du Tage, regardée jusque-là comme inexpugnable (11 juillet 1831), et obtint, dans les 24 heures, toutes les satisfactions réclamées, fut en récompense élevé au grade de vice amiral,

et bientôt après à la pairie, avec le titre de baron; occupa, de 1822 à 1829, le poste d'ambassadeur à Constantinople, et fit tous ses efforts pour sauver l'empire ottoman, menacé à la fois par les armes de l'Égypte et par l'ambition de la Russie; fut appelé en 1840 et 1843 au ministère de la marine, mais se vit bientôt obligé, par le mauvais état de sa santé, de renoncer aux affaires. Il avait été élevé en 1840, en quittant le ministère, à la dignité d'amiral. On doit à M. Breton, ancien administrateur de la marine, une excellente *Notice biographique sur l'amiral Roussin*.

ROUX (Philibert Joseph), célèbre chirurgien, né en 1780 à Auxerre, mort en 1854, était fils de chirurgien, fut l'élève et l'ami de Bichat, et put, à la mort de son maître (1802), quoique a peine âgé de 22 ans, continuer son cours et terminer son *Anatomie descriptive* (Voy. BICHAT) Rival de Dupuytren, il fut successivement chirurgien de la Charité, où il seconda pendant 20 ans le baron Boyer, son beau-père, puis chirurgien en chef de l'Hôtel Dieu, et crea presque l'enseignement de l'anatomie chirurgicale. Il excellait partout dans la chirurgie réparatrice. Il fut élu en 1819 professeur de la Faculté, entra à l'Académie de Médecine dès la fondation, et fut admis en 1834 à l'Académie des Sciences, où il remplaça Boyer. On a de lui des *Mélanges de chirurgie et de physiologie* (1809), des *Éléments de médecine opératoire* (1813), dont il n'a paru que deux volumes, un *Mémoire sur la reunion immédiate des plaies après l'amputation* (1814), qui fit révolution dans la chirurgie en démontrant l'inutilité d'une suppuration prolongée, un *Parallèle de la chirurgie anglaise avec la chirurgie française*, publié en 1816 à la suite d'un voyage à Londres, et deux *Mémoires sur la staphyloptose ou Suture du voile du palais* (1825 et 1850) il y enseigne les moyens de remédier, par une opération délicate, à l'une des plus tristes infirmités, la division du voile du palais, qui empêche de bien articuler. Il a été en outre publié après sa mort 2 volumes de mémoires qu'il avait laissés sur des sujets divers. Ce qui caractérise l'enseignement et les écrits de Roux, c'est une bonne foi parfaite jointe à une science profonde. Il fait connaître ses échecs ou ses erreurs aussi bien que ses succès. M. Le Dr Malgaigne a lu son *Éloge* à la Faculté de Médecine et M. Dubois (d'Amiens) à l'Académie de Médecine.

ROY (Antoine, comte), ancien ministre, né en 1764 à Savigny (Haute-Marne), mort en 1847, fut reçu des 1785 avocat au parlement de Paris, disputa, dans les temps orageux de la Révolution, de nombreuses victimes à l'échafaud, et sauva d'une injuste spoliation plusieurs familles d'anciens fermiers généraux condamnés à mort, se leva, pendant la même époque, à d'importantes exploitations, qui devinrent pour lui l'origine d'une grande fortune, acquit du dernier duc de Bouillon la magnifique domaine de Navarre (Eure), dont Napoléon le dépoussa arbitrairement, fut, pendant les Cent-Jours, membre de la Chambre des représentants, où il fit une vive opposition au gouvernement impérial, fit également partie de la Chambre royaliste dite *Chambre introuvable*, où il défendit, avec la minorité constitutionnelle, les principes de la modération; fut, en 1816, 1817 et 1818, rapporteur des lois de finances, et révéla dans ses rapports une haute capacité financière, tint de 1819 à 1822 le portefeuille des finances, signala son administration par un dégrèvement de l'impôt foncier et par la libération définitive des acquéreurs de biens nationaux, reçut en sortant du ministère le titre de comte de Roule, combattit à la Chambre des Pairs le projet de loi sur les

rejets le projet de loi pour la conversion des rentes; fut rappelé aux affaires en 1825 et entra dans le ministère de M. de Martignac, mais se retira en 1829, à l'avènement du prince de Polignac. Ministre, député, pair de France, M. Roy se montra partout aussi laborieux que capable; ami sincère du régime constitutionnel, il conseilla sans cesse des mesures conciliatrices. Portant un ordre parfait dans l'administration de sa fortune privée, aussi bien que dans la gestion des finances de l'État, il était devenu un des plus riches particuliers de France. Il fit souvent un noble usage de sa richesse en secourant sans ostentation d'honorables infortunés — Il a laissé deux filles, qu'épousèrent le comte de La Ribaudière et le marquis de Talhouet, et a légué ses titres à son petit-fils, M. Auguste de Talhouet.

ROYER-COLLARD (Pierre-Paul), politique et philosophe, né en 1763 à Sompuss, près de Vitry-le-François (Marne), mort en 1845, étudia sous les Pères de la Doctrine, enseigna quelque temps dans leurs collèges, puis entra au barreau de Paris. Il adopta en 1789 les principes de la Révolution, fut même un instant secrétaire de la Commune, mais s'éloigna après la sanglante journée du 10 août 1792, fut en 1797 député par le département de la Marne au Conseil des Cinq-Cents, d'où il se vit expulsé au 18 fructidor pour s'être opposé à des mesures de violence, se lia des lors avec les royalistes, et fit partie d'un conseil secret formé en France par Louis XVIII, mais se retira de la politique après le couronnement de l'Empereur pour se livrer tout entier aux études philosophiques, fut nommé en 1810, par M. de Fontanes, professeur d'histoire de la philosophie moderne à la Faculté des lettres et doyen de cette Faculté; fut en 1815, après le retour des Bourbons, élu de nouveau député par le dép. de la Marne, devint successivement conseiller d'État directeur de la librairie, enfin président de la Commission d'instruction publique (1816), signala son administration par d'importantes améliorations, notamment par la création de chaires d'histoire quitta ce poste en 1820, quand le parti ultra royaliste l'eut emporté, combattit énergiquement à la Chambre des Députés les mesures réactionnaires (loi d'absence, loi du sacrilège, etc.), obtint par là une telle popularité qu'en 1827 sept collèges l'eurent à la fois, fut, en 1828, appelé à la présidence de la Chambre, et remplit ces fonctions avec autant de fermeté que d'impartialité, s'éclipsa volontairement après 1830, mais ne quitta la Chambre que peu d'années avant sa mort. Il avait été en 1827 admis à l'Académie française. M. Royer Collard fut un des fondateurs du régime constitutionnel en France. On lui avait donné, ainsi qu'à ses amis, le titre de *docteur*, soit par allusion à la congrégation de la Doctrine où il avait été élevé, soit parce qu'il avait véritablement une doctrine en politique, doctrine qui consistait à concilier par la pondération des pouvoirs la liberté et la légitimité. Comme philosophe, il a surtout attaché son nom à la réaction spiritualiste en combattant le sensualisme de Condillac, et faisant connaître en France la philosophie écossaise. C'est à son école que se sont formés MM. Cousin et Jouffroy. Comme orateur, il se distinguait par une éloquence grave et nerveuse et par une dialectique puissante. Il a peu écrit on n'a de lui, outre ses discours politiques, qui n'ont pas été recueillis, que des fragments philosophiques joints à la traduction de Reid par M. Jouffroy. M. de Rémusat, son successeur à l'Académie française, l'a très-bien apprécié dans son discours de réception. La ville de Vitry, dont Royer-Collard avait été longtemps le député, lui a élevé une statue. Son nom a été donné à une

ref de Paris (l'ancienne rue Saint-Dominique d'André). M. Vingtain a écrit sa *Vie publique*, 1858.

RUBINI (J.-B.), célèbre chanteur, né à Romano, près de Bergame, en 1785, mort en 1854. Fils d'un professeur de musique, il fit d'abord partie de l'orchestre du théâtre de sa ville natale. Il débuta comme chanteur à Bergame, se fit entendre à Pavie, à Brescia, à Florence, mais eut beaucoup de peine à parcourir; il parut pour la première fois en 1823 devant le public parisien, et y obtint un succès que l'Angleterre et l'Italie ne tardèrent pas à confirmer. Rubini faisait admirablement valoir les opéras de Bellini, il avait une voix de ténor belle et puissante, et jouait avec beaucoup d'âme.

RUDE (François), statuaire, né à Dijon en 1784, mort en 1855, était fils d'un poëte et travailla d'abord avec son père. Ayant révélé un rare talent pour le dessin, il fut envoyé, dès 1807, à Paris pour se perfectionner, entra dans l'atelier de Cartier et obtint en 1812 le grand prix. Après le retour des Bourbons, il accompagna dans l'exil M. Frémiet son bienfaiteur, et resta plusieurs années à Bruxelles, luttant contre les circonstances les plus difficiles, mais recevant les conseils du peintre David et grandissant dans son art. Il revint à Paris en 1827, exécuta pour l'Arc de

trionphe de l'Étoile le *Départ des volontaires*, groupes pleins de verve et d'entrain, mais qui se ressentent de l'invasion du romantisme, exposa en 1823 le *Jeune pêcheur napoléonien*, qui lui valut la décoration de la Légion d'honneur, et en 1824 un *Mercure rattachant ses talonnières pour remonter dans l'Olympe*, deux chefs-d'œuvre qu'on peut admirer au musée du Luxembourg, traités avec succès plusieurs sujets roboratifs pour l'église de Saint-Gervais, une *ierge*, pour la Madeleine, un *Baptême du Christ*, pour Saint-Vincent de Paul, un *Calvaire*, et exécuta en 1848 pour M. Noiset (à Fixin, Côte-d'Or), *Napoléon mort à Sainte-Hélène*. On lui doit en outre des statues du *Maréchal de Saxe*, de *Lapeyrouse*, *Monge*, *Poussin*, *Godofroy Cavagnac*, des bustes de *Houdon*, de *David*, de *M. Dupin*, etc. Toutes les œuvres de cet artiste ne sont pas également heureuses on estime moins sa *Jeanne d'Arc* (jardin du Luxembourg) et sa statue du *Maréchal Ney* (places, en 1853, à l'endroit où le maréchal avait été fusillé, dans l'allée de l'Observatoire). Rude venait d'obtenir une grande médaille à l'Exposition universelle, lorsqu'il fut emporté par une mort presque subite, laissant plusieurs œuvres achevées parmi lesquelles un admirable *Christ en croix*

SACRAMENTO (Rio), rivière de la Haute-Californie; prend sa source vers 40° de lat N au pic de Shaste, coule du N au S, entre la Sierra-Nevada et la Cordillère de la côte, reçoit un grand nombre d'affluents, arrose la ville de Sacramento, et se jette dans l'océan Pacifique après s'être uni, dans la baie de San-Francisco, au Rio San-Joaquin, qui coule du S au N. Ce fleuve, ainsi que le San-Joaquin et plusieurs de leurs affluents, roule de l'or, leurs sables en sont imprégnés. Cette découverte, faite en 1848, attira sur leurs bords des nuées de chercheurs d'or.

SAINT-ALBIN (Alexandre ROUSSEAU CORSAU DE) publiciste, né en 1773, mort en 1847, était fils d'un lieutenant-colonel d'artillerie (auteur d'une histoire estimée de la *Formation des États modernes*, mort en 1813) il embrassa avec toute l'ardeur de la jeunesse les doctrines de la Révolution, s'attacha à Danton et à Camille Desmoulins, fut en l'an II (1794) commissaire national à Troyes, puis commissaire aux armées, remplit avec zèle et avec intégrité plusieurs missions dont il avait été chargé, devint en 1799 secrétaire général du ministère de la guerre, sous Bernadoite, et, pendant les Cent-Jours, secrétaire du ministère de l'intérieur sous Carnot, fut, en 1815, un des fondateurs de l'*Indépendant*, journal d'opposition, qui peu après se fit appeler le *Constitutionnel*, et fut jusqu'en 1823 un des principaux rédacteurs de cette feuille, qui obtint un grand et rapide succès. Il est auteur d'une *Vie de Hoche* (1798) et de quelques autres biographies militaires, il a laissé sur la Révolution et l'Empire des ouvrages restés manuscrits (notamment une *Vie de Danton*). — Un de ses fils, M. Hortensius de Saint-Albin, magistrat et député, puis représentant à la Constituante de 1848, est connu par divers ouvrages (*Logique judiciaire*, *Logique de la conscience*, etc.).

SAINT-ALLAIS (VITON DE), généalogiste, né à Langres en 1772, d'une famille bourgeoise, mort en 1842, porta quelque temps les armes sous la République, quitta le service pour se livrer à des recherches historiques, recueillit de précieux renseignements sur l'origine d'un grand nombre

de familles, et fonda un cabinet de généalogiste qui attira bientôt une nombreuse clientèle. Ses principaux ouvrages sont *Histoire générale des ordres de chevalerie*, 1811, *Tablettes chronologiques de l'Europe*, 1812, *Histoire généalogique des maisons souveraines de l'Europe*, 1812, 2 vol in-8. *Noblesse universelle de France*, 1814-1820, 18 vol in-8, *Dictionnaire de la noblesse*, 1819, *Armorial de France*, 1817. Il commença en 1810 une nouvelle édition de l'*Art de vérifier les dates*, mais ne put mettre à fin cette grande entreprise, qui fut continuée par Fortia-d'Urban. On l'accuse de s'être montré très-facile sur l'admission de certaines généalogies.

SAINT-ARNAUD (Jacques Achille LEROY DE), maréchal de France, né à Paris en 1798, mort en 1854, était fils d'un ancien avocat au parlement de Paris, qui fut membre du Tribunal et préfet de l'Aude. Élève du lycée Napoléon, il entra en 1815 aux gardes du corps, alla en 1822 combattre comme volontaire pour la cause hellénique, et ne rentra au service qu'en 1831. Après une campagne en Vendée, il fut envoyé à Blaye et attaché en qualité d'officier d'ordonnance au général Bugeaud, dont il se concilia promptement l'estime et l'amitié, accompagna la duchesse de Berry à Palermo (1832), passa en 1837 comme simple lieutenant en Afrique, où il conquit péniblement et glorieusement tous ses grades, et mérita d'être cité dix fois à l'ordre du jour de l'armée. Il prit une part active à l'assaut de Constantine (1837), à la prise de Djigelli (1839), à l'attaque du col de Muzala, où il reçut une blessure grave (1840), à la prise de Tekedempt, de Mascara (1841), fut investi en 1842 du commandement de Miliana, et en 1844 de celui d'Orléansville; comprima l'insurrection du Dahra (1845-47), et contraignit Bou-Maza, qui en était l'instigateur, à se remettre entre ses mains, fut élevé en 1850 au commandement supérieur de la province de Constantine, fit l'année suivante, contre les tribus jusqu'alors insoumises de la petite Kabylie, une expédition aussi bien conçue que hardie, où il eut 26 combats à livrer, et qui fut couronnée d'un plein succès (mai-juillet 1851), fut

immédiatement après nommé général de division et bientôt appelé au commandement d'une division active de l'armée de Paris, puis au ministère de la guerre (octobre 1815), s'attacha surtout à réorganiser l'armée et à y rétablir l'autorité et la discipline, ébranlée depuis 1804, fut chargé, au 2 de cembre 1815, de l'exécution des mesures militaires qui devaient assurer le succès du coup d'État, régné en 1817, lors du retablisement de l'Empire, le bâton de maréchal, fut, en 1824, mis à la tête de l'armée d'Orient dirigée contre la Russie, opéra le 14 septembre, de concert avec l'armée anglaise une heureuse descente en Crimée, et remporta le 20 sur les bords de l'Alma une victoire éclatante. Il poursuivait les Russes et marchait sur Sébastopol, lorsque, vaincu par une maladie qui le maînaît depuis longtemps, il se vit forcé de renoncer son commandement, il succomba en mer trois jours après (29 septembre). Son corps fut déposé aux Invalides. Aux qualités de guerrier, le maréchal Saint-Arnaud unissait les agréments de la personne, les plus doux sentiments de famille, ainsi qu'un esprit vif et tout français. Il a été publié en 1855 un recueil de ses *Lettres*, où il se peint tout entier ces lettres, écrites dans l'intimité et adressées pour la plupart à ses frères: M Ad de Saint Arnaud et M Ad de Forcade, l'ont surnommé le lecteur, en même temps qu'elle offrent l'histoire de sa vie, et jettent un grand jour sur les événements auxquels il a pris part. Le nom de *Saint Arnaud* a été donné à une des rues de Paris. Son buste a été placé dans la cour d'honneur du lycée Napoléon.

SAINTE-AULAIRE (Louis BRUGNOT, comte de), diplomate, né en 1778 près de Dol (Bretagne), d'une ancienne famille du Perigord, mort en 1854, fut élève en France pendant la Révolution, quoique sa famille eût émigré, fut reçu en 1797 élève de l'École des ponts et chaussées, obtint au concours en 1796 la place d'élève géographe, s'allia à l'Empire et plut, par ses qualités d'homme du monde, à Napoléon, qui le nomma chambellan en 1811, et qui lui confia en 1812 la préfecture de la Meuse, devint sous la première Restauration préfet de la Haute-Garonne, fut élu député de 1815, et se distingua constamment dans les assemblées parlementaires par sa fidélité aux principes de la monarchie constitutionnelle. Beau-père de M Decazes, il suivit la ligne politique de son gendre. Après la révolution de Juillet 1830 il devint un des principaux et des plus habiles appuis du gouvernement de Juillet, qui l'appela successivement aux ambassades de Rome, de Vienne et de Londres, et qui l'éleva à la pairie. On a de M de Sainte-Aulaire une *Histoire de la France* fort estimée (1827, 3 vol in 8), qui lui valut un fauteuil à l'Académie française. Il a laissé des *Mémoires sur ses ambassades*, qui sont encore inédits. Il a été apprécié comme homme politique et comme écrivain par M Saint-Marc Girardin (*Débats* du 23 janvier 1855) et par M le duc de Broglie, qui lui succéda à l'Académie.

SAINTE-ELME (Ida), aventurière, dite la *Contemporaine*, qui, après avoir longtemps mené une vie désordonnée et avoir plusieurs fois changé de nom, publia en 1827, chez le libraire Ladvocat, sous le titre de *Mémoires d'une Contemporaine*, de prétendus mémoires qui ne sont qu'un tissu de contes, scandaleux pour la plupart, sur l'époque de la Révolution et de l'Empire. Ces *Mémoires*, arrangés par quelques hommes de lettres (MM Lesourd, Malisourne, A. Pichot, etc.), eurent une vogue prodigieuse et firent la fortune du libraire. Quant à la *Contemporaine*, elle mourut, dit-on, dans la misère, à l'hospice des Ursulines de Bruxelles en 1846, à 67 ans environ.

SAINT-PRIEST (Alexis, comte de), membre de l'Académie française, né en 1805 à Saint-Petersbourg, mort à Moscou en 1851, était petit-fils d'un ministre de Louis XVI et de Louis XVIII, et fils d'Armand de Saint-Priest, qui, élevé en Russie, y avait épousé une princesse Galitzin, et était devenu gouverneur de Kherson et de la Podolie. Après avoir étudié au collège français de la ville d'Olessa, ville dont son père était gouverneur, il revint en France dans les premières années de la Restauration, et fut nommé gentilhomme de la chambre de Charles X, mais il n'entra réellement dans la carrière politique que sous Louis-Philippe. Il se montra partisan zélé du gouvernement constitutionnel et des idées libérales, et fut pendant dix ans (1832-1842) chargé de diverses missions diplomatiques, au Brésil, en Portugal, en Danemark, au retour desquelles il fut nommé pair de France. Il consacra dès lors ses loisirs à la littérature, qu'il avait cultivée de bonne heure. On a de lui *Histoire de la Royauté* (1842) intéressante revue des diverses transformations du gouvernement monarchique, *Histoire de la suppression de l'Ordre des jésuites* (1844), *Histoire de la conquête de Naples par Charles d'Anjou* (4 vol in-8, 1847) c'est le plus considérable de ses ouvrages, et celui qui lui ouvrit les portes de l'Académie, où il fut reçu en 1849. On a réuni sous le titre d'*Études diplomatiques et littéraires* les articles publiés par lui dans différentes *Revue*. Il avait entrepris une *Histoire du siècle de Voltaire*, qu'il n'a pas achevée. M de Barante a publié une *Notice sur le comte de Saint-Priest*, M Barryer, dans son *Discours de réception à l'Académie* (février 1855), a fait son *Éloge*, mais non sans y apporter quelques restrictions.

SAINTS (les) DU DERNIER JOUR. MORMONS, au Supplément.

SALM (Constance de THÉSIS, princesse de), femme auteur, née à Nantes en 1767, morte à Paris en 1845, était fille d'un maître des eaux et forêts qui cultivait lui-même les lettres, et qui a donné un joli recueil de contes intitulé le *Singe de La Fontaine*. Elle composa dès l'âge de 18 ans de charmantes poésies, entre autres la chanson de *Bouton de Rose*, qui fut chantée par toute la France, donna en 1794 au théâtre Louvois *Sapho*, tragédie lyrique qui obtint un brillant succès, mais vit échouer au Théâtre Français son drame de *Camille*, 1796. Depuis, elle se voua de préférence à la poésie didactique et lyrique: ses cantates, ses distichs, ses discours en vers, ses épîtres surtout lui firent une grande réputation sous l'Empire. Poète penseur, elle se distingue par la justesse des idées: aussi l'a-t-on surnommée la *Muse de la raison*, le *Boulevard des femmes*. Elle a écrit en prose des *Pensées*, des *Éloges*, et un roman, *Vingt quatre heures d'une femme sensible* (1824), qui eut une foule de lecteurs. Elle couronna sa carrière littéraire en publiant *Mes souvenirs ans*, en vers, 1833. Ses *Œuvres complètes* forment 4 vol in-8, 1837 et 1842. Mariée fort jeune à M Pipelet de Leurry, médecin du roi, elle n'avait pas trouvé le bonheur dans cette union, elle la rompit bientôt, et contracta en 1803 un second mariage avec le comte (depuis prince) de Salm, qu'avait charmé son esprit et son noble caractère, non moins que sa beauté.

SALVANDY (Narcisse-Achille, comte de), écrivain et homme politique, né en 1795 à Condom, d'une famille d'origine rhodane, studia au lycée Napoléon, s'enrôla fort jeune, sous l'Empire, dans les gardes d'honneur; se signala par sa bravoure dans les campagnes de Saxe et de France, et fut blessé trois fois; quitta le service après l'abdication de Napoléon, avec le grade de

capitains et la croix d'honneur; publia, en 1816, sous le titre de *La Coalition et la France*, une brochure hardie, où il protestait courageusement contre l'occupation, et qui attira l'attention générale, fut, en 1819, nommé par le duc de Richelieu maître des requêtes, resigna cet emploi lors de la réaction de 1821, consacra ses loisirs aux lettres et fit paraître, en 1823, *Don Alonso*, roman d'histoire et de mœurs espagnoles, s'attacha vers la même époque à Chateaubriand, et soutint, de concert avec lui, dans le *Journal des Débats*, une polémique vigoureuse contre la politique de M. de Villèle; fut nommé conseiller d'État sous le ministère Martignac (1827), mais se retira de nouveau à l'avènement du duc de Polignac et fit dans la presse de vains efforts pour prévenir une catastrophe, se rallia, mais un peu tard, à la révolution de 1830, et prêta tout son concours à la cause de l'ordre, fut nommé député de l'Eure en 1832, se vit appeler, en 1837, à faire partie, comme ministre de l'instruction publique, du ministère conciliateur de M. Moïse et quitta le pouvoir avec lui, fut nommé ambassadeur à Madrid (1841), puis à Turin (1843), se démit de ce poste à la suite d'un dissentiment avec le gouvernement, mais n'en fut pas moins appelé de nouveau, en 1845, au ministère de l'instruction publique, où il resta jusqu'à la révolution de 1848. Il resta depuis dans la vie privée, mais n'en fut pas moins, dans sa retraite, un des plus actifs promoteurs du projet de fusion entre les deux branches de la maison de Bourbon. D'un caractère loyal généreux, chevaleresque, M. de Salvandy eut beaucoup d'amis et sut se faire estimer de ses adversaires mêmes. Comme ministre, il a laissé les meilleurs souvenirs. Il tenta de restaurer l'Université impériale, reconstitua le Conseil de l'instruction publique en ajoutant aux conseillers titulaires des conseillers ordinaires, amehora le sort des membres du corps enseignant, crea plusieurs chaires, tenta de rapprocher l'Université et la clergé et favorisa constamment les gens de lettres. Comme écrivain, il a pubié, outre *Alonso* et des écrits de circonstance, une *Histoire de la Pologne antant et sous J. Sobiesky* (1829), mais il s'est surtout fait remarquer par ses articles de journaux et ses brochures politiques, dans lesquels on rencontre, avec une abondance inépuisable, l'alliance si difficile de la modération de la pensée avec la vivacité, quelquefois fougueuse, de l'expression. Il fut reçu à l'Académie française en 1835. M. D. Nisard, dans le *Dictionnaire de la Conversation*, M. Saint Marc Girardin, dans le *Journal des Débats*, ont apprécié d'une manière supérieure le caractère et le talent de M. de Salvandy.

SANE (le baron) habile constructeur de vaisseaux, né à Brest en 1754, mort en 1832, se lia avec Borda, travailla de concert avec lui à perfectionner la construction navale et maria d'être surnommé le *Fauban de la marine*. Après avoir exercé longtemps comme ingénieur, il fut nommé directeur du port de Brest, puis inspecteur général du génie maritime. Il avait été élu, sur la proposition de Napoléon lui-même, membre de l'Institut (section de mécanique). Parmi les navires construits par lui, on admire surtout le vaisseau *l'Océan*, le plus élégant et le meilleur voilier de l'Europe, et la *Ville de Paris*, qui, commencé à Rochefort en 1807, ne put être achevé qu'en 1850, grâce à nos perpétuelles révolutions. Une frégate à vapeur porte son nom.

SAN-JOQUIM, fleuve arifère de la Californie, affluent du Sacramento, coule du S. au N. Voy. SACRAMENTO, au Supplément.

SAN-MARTIN (don Juan), un des héros de l'Amérique du Sud, né vers 1780 dans la Plata près

des Andes, mort en 1851, servit d'abord en Espagne contre l'invasion française et parvint au grade de colonel. Il quitta l'Espagne après la dissolution des Cortes par Ferdinand VII, se rendit à Buenos-Ayres, se joignit aux insurgés, qui l'éurent général, franchit les Cordillères pour penetrer dans le Chili, et assura l'indépendance de cette contrée par les victoires de Chacabuco et de Maypo (1818). Il marcha ensuite sur le Perou, prit Lima en 1821, et prépara les succès de Bolivar, pour prévenir l'effet d'une fâcheuse rivalité avec cet illustre général, il reunit son armée à la sienna, lui céda le commandement et quitta l'Amérique. Il vint en 1822 se fixer en France, et y passa le reste de ses jours, étranger aux convulsions qui n'ont cessé d'agiter son pays.

SAXE-TESCHEN (Albert de), fils de l'électeur de Saxe, roi de Pologne, Auguste III, né à Dresde en 1738, mort en 1822, épousa en 1768 l'archiduchesse Christine, fille de l'empereur François 1^{er}, fut nommé gouverneur des Pays-Bas autrichiens, où il ne put empêcher l'insurrection d'éclater en 1789, assiégea inutilement Lille en 1792, et se retira à Vienne après la conquête de la Belgique par les Français. Dans sa retraite, il cultiva les arts avec succès. C'est lui qui donna le dessin du beau château de Lacker près de Bruxelles. Il avait reçu de François 1^{er}, à l'occasion de son mariage avec l'archiduchesse, la principauté de Teschen, d'où il prit le nom de Saxe Teschen.

SAYN-WITTEGENSTEIN, maison d'Allemagne, fort ancienne, allée à celle de Nassau, tire son nom des deux maisons de Sayn et de Wittgenstein, qui se fondirent au XIII^e siècle par le mariage du comte Salentin Sayn avec la comtesse Elisabeth de Wittgenstein, dernière héritière du nom. — En 1752, le comte Casimir de Sayn Wittgenstein, Prussien de naissance, comte du Saint-Empire, entra au service de Russie. — Son fils, L.-A. Pierre, prince de Wittgenstein, général au service de Russie, né en 1769, mort en 1843, commanda en 1812 les troupes chargées de couvrir Saint-Petersbourg, et eut part au combat de Khasituy cette capitale, dont les habitants lui firent don par reconnaissance d'une belle terre dans les environs, il fut en 1813 nommé commandant en chef des armées alliées de Russie et de Prusse, prit une grande part aux journées de Bautzen, de Lutzen, de Leipsick, puis à la campagne de France, et reçut le titre de feld-marschal de l'empereur Nicolas lors de son avènement, 1825. Il fut chargé en 1826 de la guerre contre la Turquie, mais, ralenti par l'âge, il la poussa avec trop peu de vigueur, et fut mis à la retraite l'année suivante. Il avait été créé prince en 1834 par le roi de Prusse. On attribue à ce général le plan de campagne qui sauva la Russie en 1812.

SCHADOW (Jean-Godefroi), sculpteur prussien, né en 1764 à Berlin, mort en 1850, était fils d'un pauvre tailleur. Son talent pour le dessin s'étant manifesté de bonne heure, les premiers artistes de Berlin s'intéressèrent à son sort et lui procurèrent les moyens d'étudier. Après deux années de séjour à Rome, il fut nommé en 1788 sculpteur du roi, puis professeur de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, il devint en 1822 directeur en chef de cet établissement. Voici les plus célèbres de ses ouvrages: le monument funéraire du Comte de La Marse, dans l'église de Sainte Dorothee, à Berlin, les statues équestres de Frédéric le Grand, Stettin, du feld-marschal Bischer, à Rostock; le duc Leopold de Dessau, à Berlin, une statue de Luther, à Wittemberg; un groupe colossal en marbre représentant la reine Louise de Prusse et sa sœur, la duchesse de Cumberland, à Londres; quadriga placé sur la porte de Brandebourg,

a Berlin; les bustes de Klopstock, Kant, Haller, Jean de Muller, pour le Walhalla germanique Schadow a formé d'excellents élèves. Rauch et Tieck, de Berlin; Dannecker, de Stuttgart; Pozza, de Mannheim, et son propre fils, Rudolf Schadow — Celui-ci, né en 1786 à Rome, s'était déjà fait un nom par des ouvrages pleins de grâce et de vérité, lorsqu'il fut élevé en 1822 par une mort prématurée. Il avait débuté par un chef-d'œuvre, *Péris réfléchissant avant de prononcer son jugement*; parmi ses autres ouvrages, on remarque une *Jeune fille attachant ses sandales*, la *Filleuse*, *Achille protégeant le corps de Penthesilée*.

SCHAEFFER (Geoffroy-Henri), philologue, né à Leipsick en 1764, mort en 1840, était professeur de littérature grecque et bibliothécaire à l'Université de Leipsick. Il est surtout connu pour sa riche collection d'auteurs grecs stéréotypés publiés par Tauchnitz, on lui doit en outre de bonnes éditions de *Héroclote*, de *Démétrius*, de *Apollonius de Rhodé*, de *Typhodote*, etc.

SCHAEFFER (Ary), peintre d'histoire et de genre, né à Dordrecht en 1795, mort à Paris en 1853, avait pour père un amateur plein de goût qui lui inspira de bonne heure l'amour de l'art. Il fut amené en France en 1809 par sa mère, qui vint s'y fixer, entra dans l'atelier de Guerin, où il puisa l'esprit d'indépendance. Il exposa en 1819 le *Dévolement des Bourgeois de Calais*, et en 1824 *Gaston de Foix mort à la bataille de Ravenna* et les *Femmes soubites*, œuvres historiques qui fixèrent l'attention, mais s'attacha de préférence aux sujets romantiques, qu'il empruntait à Dante, à Goethe, à Byron, réussit surtout dans la *Françoise de Rimini*, l'un des chefs-d'œuvre de l'école moderne, et dans les tableaux où figurent *Faust* et *Marguerite*. Il traita également avec succès plusieurs sujets religieux (*Le Christ consolateur*, *Le Christ rémunérateur*, *Jésus au mont des Oliviers*, *S. Augustin et sa mère*), ainsi que le portrait à Scheffer est plutôt l'interprète du sentiment et de la pensée que le peintre de l'action, tout entier à l'idée dominante, il néglige trop souvent les détails de l'exécution. Ce grand artiste eut l'honneur de donner des leçons aux enfants du duc d'Orléans (depuis Louis-Philippe) et de former la princesse Marie. Il fut un des fondateurs de l'association des artistes — Ses deux frères, Arnold et Ary Scheffer, sont connus le premier comme publiciste, le second comme peintre. C'est à celui-ci qu'on doit le beau tableau de *Charlotte Corday* qu'on admire au Luxembourg.

SCHELLING (Fred Guill Joseph de), célèbre philosophe allemand, né en 1775 à Leonberg en Souabe (Wurtemberg), mort en 1854, aux eaux de Ragaz, en Suisse, fit de fortes études de philosophie et de théologie à Tubingue, où il eut Hegel pour condisciple et pour ami, puis se rendit à Leipsick, où il entendit Platner, et enfin à Iéna, où enseignait Fichte. Il perdit d'abord s'attacher à ce dernier maître et publia même, de 1794 à 1796, quelques écrits qui semblaient être conçus dans l'esprit de sa doctrine (*Du No comme principe de la philosophie*; *Lettres philosophiques sur le dogmatisme et le criticisme*); mais il ne tarda pas à se séparer de lui et commença, à partir de 1798, à faire, à Iéna même, en qualité de professeur privé (*privat-docent*), des cours où il enseignait une doctrine toute nouvelle, et qui furent écoutées avec faveur, néanmoins, reconnaissant bientôt lui-même l'insuffisance de son instruction scientifique, il quitta sa chaire pour redevenir sur les bancs, suivit assidûment pendant plusieurs années des cours de sciences naturelles et de médecine, et se fit — médecine en 1802. Il venait

de revivre ses cours particuliers lorsqu'une chaire lui fut offerte à l'Université de Wurzburg. Il y professa quatre ans les diverses branches de la philosophie (1804-1808). Nommé en 1807, par le roi de Bavière, membre de l'Académie des Sciences de Munich, et l'année suivante secrétaire général de l'Académie des Beaux-Arts, ses nouvelles fonctions l'obligèrent à interrompre son enseignement pendant plusieurs années, mais en 1820, ayant quitté Munich par suite de faiblesse de relations avec Jacobi, président de l'Académie, il se rendit à Erlangen, où il reprit le cours de ses leçons. Une Université ayant été établie à Munich en 1827, il y transporta sa chaire et y obtint les plus brillants succès; il devint bientôt après président de l'Académie des Sciences, conservateur des collections scientifiques, conseiller intime du roi de Bavière. Il consentit cependant en 1841 à se rendre à Berlin pour occuper à l'Université de cette ville la chaire de philosophie qu'avait déjà illustrée Hegel. Il y repandit un nouvel éclat.

Schelling est l'auteur d'un système qui, depuis le commencement de ce siècle, occupe toute l'Allemagne pensante et qui balança, s'il ne l'éclipssa, la célébrité de ceux de Kant et de Fichte. Il n'a jamais produit ce système sous une forme définitive sans varier essentiellement pour le fond, sa philosophie se modifia dans la forme et dans l'expression, se corrigea, s'accrut et se compléta graduellement. Il n'avait pas 20 ans quand il produisit ses premiers écrits, il déposa la plume à 40, pour ne la reprendre que 20 ans plus tard, et cela encore pour écrire une simple préface.

L'idée fondamentale de son système, qui se rattache étroitement à ceux de Kant et de Fichte, avec la prétention de les corriger tous deux, est que l'ondoit cesser d'opposer, comme on l'avait fait jusque là, le monde idéal et le monde réel, et de chercher comment l'esprit passe de l'un à l'autre, mais qu'il y a identité entre les idées et les choses, entre la pensée et l'être, le sujet et l'objet, le moi et le non moi, l'homme et la nature, que ce ne sont là que deux faces d'un seul et même être. L'Un, l'Absolu, Dieu, c'est ce qui a fait nommer ce système Philosophie de l'identité; on le nomme aussi Philosophie de la nature, parce que l'auteur s'est surtout attaché à expliquer les lois de la nature physique, en montrant leur identité avec celles de la nature intellectuelle et morale. Du sein de l'Absolu, et par une évolution nécessaire appelée *process*, sortent la Nature et l'Esprit, les choses et les idées, qui coexistent et se

sensibilise. L'univers est l'expression identique de la pensée divine. La raison humaine est virtuellement l'image de l'intelligence absolue, ainsi que de l'univers, elle conçoit l'Absolu par une intuition intellectuelle. La philosophie a pour objet de connaître toutes choses par les idées de la raison, l'art en est la représentation sensible. Le but de la triple activité de la nature, de la philosophie et de l'art, est de donner à Dieu conscience de lui-même. Ce système prétend concilier tous les contraires, l'idéalisme et le réalisme, la nécessité et la liberté, le matérialisme et le spiritualisme, il veut reproduire, dans ses conceptions, l'ordre même des choses, et aspirer à une science telle qu'elle peut se concevoir dans Dieu même.

La philosophie de la nature n'est un fond que le panthéisme, et il est facile d'y reconnaître les idées de Plotin, de J. Bruno et de Spinoza; mais c'est le panthéisme le plus savant, s'aidant de toutes les découvertes de la science moderne. On

ne peut nier que ce système n'offre un aspect imposant et grandiose, et qu'on n'y rencontre des rapprochements heureux, des aperçus profonds, des éclairs de génie, mais, outre qu'il est en butte à toutes les objections qui ont de tout temps été faites contre le panthéisme enmagé, sort en lui-même, soit dans ses conséquences, il pêche par la base et par la méthode dédaignant la marche lente et patiente de l'observation, l'auteur procède, selon sa propre expression, par voie de construction, c'est-à-dire par hypothèse, au risque d'être dupe de sa propre imagination.

Schelling a écrit sur les matières les plus diverses métaphysique, sciences, physiques, météorologiques, histoires, mythologie, poésie, beaux-arts. Ses principaux ouvrages dans lesquels il a exposé sa doctrine sont les suivants : *Idees sur la Philosophie de la nature*, 1797, *De l'Amour du monde*, 1798, *Esquisses du système de la philosophie de la nature, et introduction à l'Esquisse*, 1799, *Système de l'Idéalisme transcendantal*, 1800 (traduit en français par M. Grimblot, 1842), *Bruno, dialogue sur le principe divin et le principe naturel des choses*, 1801 (traduit par M. Husson, 1845), *Leçons sur la méthode des études académiques*, 1803 (traduites par M. Benard avec d'autres écrits sous ce titre *Écrits philosophiques de Schelling*, 1847, 1 vol in-8), *Philosophie et religion*, 1804, *Du rapport des arts plastiques à la nature*, 1807, *Recherches philosophiques sur l'Essence de la liberté humaine*, 1809, *Dissertation sur les dévinités de Samothrace*, 1815 c'est un échantillon de la manière dont M. de Schelling entendait interpréter la mythologie. Depuis 1816, M. de Schelling ne rompit le silence qu'une seule fois, en 1834 il consentit alors à écrire une préface en tête d'une traduction allemande des *Fragments* de M. Cousin. Dans cet écrit, intitulé *Jugement de M. de Schelling sur la philosophie de M. Cousin* (traduit par Wilm, 1835), il indiquait les principales différences entre la méthode suivie par les Français et celle qu'ont adoptée les Allemands, et annonçait une philosophie nouvelle, la philosophie positive, qui devait expliquer la réalité et concilier la spéculation idéaliste avec les grands intérêts de la religion et de la vie pratique. Jusqu'à cette philosophie nouvelle, qui paraît avoir été l'objet des leçons de Berlin, n'a pas vu le jour.

La philosophie de Schelling a eu de chauds partisans et de violents adversaires parmi les premiers on compte Oken, qui en fit l'application aux sciences naturelles, Baader, Kieser, Schubert, Burdach, Gœrres, Krause, parmi les seconds, Fichte, son ancien maître, Jacobi, Bouerweck, Krug, enfin Hegel, qui avait d'abord été l'un de ses plus fermes appuis.

Pour plus de détails, on peut consulter l'*Histoire de la philosophie allemande depuis Kant jusqu'à Hegel*, de Wilm, Paris, 1846-1849, *Schelling et la Philosophie de la Nature*, par M. Maitre, 1842 et 1845, et surtout la *Notice historique* par M. Mignet à l'Institut.

SCHMID (Christophe de), dit le chanoine Schmid, né en 1768 à Dankelsbühl (Bavière), mort en 1859, fut procureur dès l'âge de 16 ans, entra ensuite au séminaire de Dillingen, reçut les ordres en 1791, fut successivement vicaire, cure de la campagne, aumônier du comte de Stadion, et enfin chanoine d'Augsbourg (1828), il remplissait en même temps les fonctions d'inspecteur des écoles dans le cercle du haut Danube. Dans ces diverses positions, il se fit constamment aimer et respecter par sa bonté, son zèle consciencieux et son dévouement. Il a publié, pour moraliser l'enfance en l'amusant, un grand nombre de petits *Contes*, où respire le sentiment moral et religieux ;

ces contes sont rapidement devenus populaires et ont été traduits soit séparément, soit collectivement, dans presque toutes les langues de l'Europe. Le succès de ces traductions ayant produit des imitations fausement attribuées au chanoine Schmid, l'auteur a déclaré ne reconnaître comme authentiques, parmi celles qui ont été publiées en français, que la traduction faite par l'abbé Macker (Strasbourg, 1832 et suiv., 22 vol. petit in-18). On a encore du chanoine Schmid une *Histoire sainte pour les enfants*, qui a eu plus de 20 éditions en Allemagne et qui a été traduite en français (Haguenau, 1828, 3 vol. in-18), et des *Sonnettes*, ou il raconte la première partie de sa vie. SCHUBERT (Franz), compositeur, né à Vienne en 1797, mort en 1828, s'est exercé dans les genres les plus divers il a surtout composé des *melodies* d'un genre mélancolique, connues sous le nom allemand de *Lieder*, qui eurent une très-grande vogue en Allemagne et en France, entre autres le *Roi des Aunes*, l'*Ave Maria*, la *Sérénade*, l'*Attente*, l'*Adieu*. On le rapproche de Beethoven, dont il avait adopté la manière.

SCHWANTHALER (Charles), sculpteur bavarois, né à Munich en 1802, mort en 1848, appartenait à une famille de sculpteurs. Il reçut de son père les premières leçons, put, grâce à la munificence du roi de Bavière, visiter l'Italie, où il resta trois ans fit aussi une étude approfondie des marbres d'Égène, récemment apportés à Munich, fut nommé professeur de sculpture à l'Académie, et orna de ses ouvrages le palais du roi dans la capitale, ainsi que le Walhalla germanique élevé près de Ratisbonne, et le Walhalla bavarois près de Munich. Il avait étudié la peinture, et excellait dans le dessin dans cet art, sa manière rappelle celle de Flaxmann. Parmi ses œuvres, on cite la *Victoire de Hermann sur les Romains*, bas-relief pour un des frontons du Walhalla germanique, les statues des peintres anciens pour la Pinacothèque, celles des anciens héros bavarois, mais ce qu'on admire surtout, c'est sa statue symbolique de la *Beuverie*, colosse en bronze qui a près de 20 mètres de hauteur. Il put y mettre la dernière main avant de mourir; mais il ne vécut pas assez pour voir s'élever dans les ans ce chef-d'œuvre de la sculpture moderne. On eût aimé ses dessins et illustrations pour l'*Iliade* d'Homère, pour la *Théogonie* d'Hésiode et les poésies d'Orphée. Schwantaler se distingue moins par l'originalité et le fini que par une imagination abondante et facile, par un talent souple et une intelligence élevée, qui lui permettaient de comprendre et de réaliser avec un égal succès les genres les plus différents.

SEBASTIANI DE LA PORTA (le comte Horace), maréchal de France, né en 1775 à la Porta, près de Bastia, en Corse, mort en 1851, entra fort jeune au service, dut à sa valeur un avancement rapide, fut nommé chef de bataillon par Bonaparte pour sa belle conduite au combat d'Arcole, fut fait colonel par Marceau sur le champ de bataille de Vérone, seconda vigoureusement Bonaparte au 18 brumaire, et décida le succès de cette journée par l'attitude qu'il fit prendre au régiment de dragons qu'il commandait, combattit à Marengo, et fut chargé, après la victoire, de poser, de concert avec Marmont, les bases de l'armistice de Trévise, fut, après la paix d'Amiens, envoyé à Constantinople pour y faire des propositions de paix, et réussit dans cette négociation difficile, rempli avec son moins de bonheur une mission près de Djézzar, pacha de Saint-Jean d'Acre, sans qu'après des persévérances barbaresques, et fut à son retour nommé général de brigade; prit, en cette qualité, une part active à la campagne d'Austri-

che, combattant toujours à l'avant garde, se distingua surtout à Hollabrunn et à Austerlitz, où il fut grièvement blessé dans une charge heureuse ce qui lui valut le grade de général de division fut appelé en 1806 à l'importante ambassade de Constantinople, se couvrit de gloire dans cette mission périlleuse en décidant Selim dont il s'était fait un ami, à déclarer la guerre à la Russie et en empêchant le faible sultan de céder aux menaces de l'amiral anglais Duckworth, dirigea la défense de Constantinople contre les Anglais, força ceux-ci à repasser honteusement les Dardanelles, et reçut de l'Empereur, en récompense de sa conduite à la fois habile et ferme, le grand cordon de la Légion d'honneur (1807), quitta Constantinople après la chute de Selim, fut bientôt après dirigé vers l'Espagne et mit à la tête du 4^e corps (1809), força le passage de la Guadiana, gagna la bataille de Ciudad Real et celle d'Almonacid, qui fit rentrer Joseph dans Madrid enleva les retranchements de Ocaña, entra en vainqueur dans Grenade, s'empara de Malaga, battit de nouveau l'ennemi à Baza (1810) et déploya une rare sagesse dans l'administration des provinces qu'il avait conquises, mais ne put s'accorder avec le roi Joseph et demanda son rappel en France (1811), ce qu'indisposa l'Empereur, fit néanmoins partie de l'expédition de Russie, où il tint l'avant-garde, se signala à Smolensk, à la Moskowa, entra des premiers à Moscou, fut, pendant la campagne de 1812, blessé à Leipsick, n'en combattit pas moins dès le lendemain à Hanau et s'empara d'un défilé qui assurait la retraite, commanda, pendant la campagne de France, toute la cavalerie de la garde, se signala surtout à Reims, dans un combat où fut tué le général Saint-Priest, émigré, à Arois-sur-Aube, où il eut à résister à toute la cavalerie des alliés, fit partie de la Chambre des représentants aux Cent Jours, et fut, après Waterloo, un des commissaires désignés pour traiter de la paix avec les alliés, mais ne put rien obtenir en faveur de Napoléon, resta sans emploi sous la Restauration, fut élu député en 1819 par la Corse, en 1826 par l'arrondissement de Verzy, en remplacement du général Foy, prit place à l'extrême gauche et fit une vive opposition au gouvernement d'alors eut, après les événements de Juillet 1830, une grande part à l'erection du nouveau trône, fit partie de la commission chargée de reviser la Charte, reçut le 7 novembre 1830 le portefeuille des affaires étrangères, qu'il garda près de trois ans; se montra partisan du système de la paix, au risque de se dépopulariser en abandonnant la Pologne à elle seule; résigna le pouvoir en 1833 pour des motifs de santé, accepta bientôt après l'ambassade de Naples, puis celle de Londres, où il suivit avec succès d'importantes négociations relatives à la constitution définitive de la Belgique, au droit de visite, à la pacification de l'Orient, mais fut rappelé après la chute du ministère Moïse, auquel il s'était attaché. Il n'en conserva pas moins la confiance toute personnelle du roi, qui le consultait en ore fréquemment, et qui lui donna le bâton de maréchal en octobre 1840. Il passa ses dernières années dans la retraite, accablé par la perte tragique de sa fille, la duchesse de Praslin, et entouré de ses petits-enfants, devenus orphelins, sur l'éducation desquels il veilla jusqu'au dernier moment. Sébastien avait épousé en premières noces Mlle de Coigny, et en secondes noces Mlle de Grammont.

SENANCOUR (St.-P. de), écrivain philosophe, né à Paris en 1770, mort en 1848, perdit une grande fortune à la Révolution, et vécut depuis solitaire, livré à la méditation et atteint d'une mélancolie qu'augmentèrent des infirmités précoces.

Imbu des idées de J.-J. Rousseau, il avait rêvé la réforme de la société et de la religion; ces sentiments lui ont inspiré plusieurs écrits remarquables par l'originalité du style et par la hardiesse du paradoxe. Ses *Réveries sur la nature primitive de l'homme* (1798, 1802, 1803) sont comme le préambule d'un grand ouvrage de philosophes qu'il méditait et auquel se rattachent ses écrits postérieurs. *Obermann* (1804 et 1833), *de l'Amour selon les lois primordiales et selon les convenances des sociétés modernes* (1805 et 1824), *Letres méditations d'un solitaire inconnu* (1819, 1830, 1838), *Isabelle*, roman en forme de lettres (1833). Il a publié des *Observations critiques sur le Génie du christianisme* (1815), où il se montre fort sévère envers l'auteur. Senancour fut longtemps un des rédacteurs du *Constitutionnel* — Sa fille, Mlle Vergne de Senancour, a composé des nouvelles et des romans (*Parfaits de Sombreuse, la Veuve*, etc.) qui offrent des peintures de caractères neuves et qui trahissent une manière libre et originale.

SIBOUR (Marie Dominique-Auguste) archevêque de Paris, né en 1792 à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), fut successivement vicaire de Saint-Sulpice, chanoine de Nîmes, évêque de Digne (1839), signala son administration par de sages réglemens (qui ont été publiés sous le titre d'*Institutions diocésaines*, Digne, 1845), et par des tendances gallicanes et libérales fut choisi en 1848 pour remplacer Mgr Affre, victime de l'insurrection de juin, justifia pleinement ce choix par ses vertus évangéliques, par ses efforts constants pour pacifier les esprits et par sa sollicitude pour les classes pauvres, en faveur desquelles il fonda plusieurs œuvres charitables, tint à Paris en 1849 un concile où furent rendus d'importants décrets, qui devinrent la règle de son administration augmenta le nombre des paroisses encouragea de tout son pouvoir les études ecclésiastiques, tout en montrant les meilleures dispositions envers l'Université, et institua la *Fête des écoles* dans le but de rapprocher de lui la jeunesse des établissements publics. Malgré ses généreuses intentions, ce vertueux prélat, cet homme si bon si doux, rencontra, surtout dans une partie de la presse religieuse, une violente opposition, et il finit par devenir victime d'un abominable attentat le 3 janvier 1857, un prêtre interdit, du nom de Verger, le frappa d'un coup mortel dans l'église même de Saint-Etienne du Mont, au moment où il venait d'y officier on présuma que l'auteur d'un crime si atroce ne jouissait pas de sa raison. Outre ses *Institutions diocésaines*, Mgr Sibour a rédigé, avec le concours de ses grands vicaires, des *Mandemens* qui attestent, avec une véritable éloquence, un esprit verse dans la philosophie aussi bien que dans la religion on remarqua surtout ses deux *Mandemens sur la Justice et la Charité* (1851 et 1852).

M. Poujoulat a écrit la *Vie de Mgr Sibour*, 1857.

SIDI-BEL-ABBES, poste militaire en Algérie, ch.-l. de cercle (prov. d'Oran), à 80 kil. entre Tiemcen et Mascara. Colonie établie en 1849. C'est une des plus florissantes de l'Algérie.

SIDI-BRAHIM, marabout situé à 15 kil. S de Djemma-Ghazouat, 450 Français, commandés par le colonel Montagnac, furent attirés par trahison près de là et surpris par 3000 Arabes. Ils s'y firent massacrer plutôt que de se rendre, le 22 sept. 1845. Un monument leur a été élevé à Djemma-Ghazouat.

SIKKAH, rivière de l'Algérie (prov. d'Oran), affluent de la Tafna, passe près de Tiemcen, à l'E. Le maréchal Bugeaud battit les Arabes sur ses bords le 6 juillet 1836.

SIMART (Charles), sculpteur, né à Troyes en 1807, mort en 1867, était fils d'un menuisier et

devait exercer l'état de son père, mais son goût précoce pour la sculpture l'ayant fait remarquer, il fut envoyé à Paris aux frais de sa ville natale. Il studia le dessin sous Ingres, la sculpture sous Pradier, obtint le grand prix en 1833, fut envoyé à Rome où il puisa la passion de l'antique, traita surtout avec succès les sujets allégoriques, fit en ce genre de belles statues de la *Poésie épique* et de la *Philosophie* (au Sénat), et exécuta, avec les conseils du duc de Luynes, une admirable reproduction de la *Minerve* de Phidias, en or et en ivoire (exposée en 1805). On lui doit en outre la belle statue de *Napoléon* qui orne le tombeau des Invalides, de magnifiques cariatides (au Louvre), des bas-reliefs qui sont regardés comme des chefs-d'œuvre. Il périt par suite d'un déplorable accident, dans la force de l'âge et du talent. Il avait remplacé Pradier à l'Institut en 1852 et était professeur à l'École des Beaux-Arts. M. Ch. Leveau a donné une *Notice sur la vie et les œuvres de Ch. Sirey*.

SIREY (J-B), arrétiste célèbre, né à Sarlat en 1762, mort en 1845, était engagé dans les ordres au moment de la Révolution. Ayant obtenu les dispenses nécessaires, il se maria et épousa une nièce de Mirabeau. Il n'en fut pas moins accusé de royalisme et subit une longue détention. Nommé en 1798 un des cinquante défenseurs (aujourd'hui avocats) attachés à la Cour de cassation, il entreprit dès l'année suivante, avec De-nevers, un *Recueil mensuel des lois et arrêts en matière civile, criminelle, commerciale*, etc. (1800-1830), 30 vol. in-4, continue depuis 1830 par L.-M. Villeneuve, immense et précieux repertoire qui est devenu le manuel de tous les gens de loi, il y joignit des *Tables alphabétiques* (1812, 1828, 1838), qui en facilitent beaucoup l'usage. On doit en outre à Sirey les divers *Codes annotés*. — Sa femme, née Lasteyrie du Saillant, a composé quelques écrits (*Marie de Courtenay, la Mère de famille, Conseils à une grand-mère*), qui se recommandent par une excellente moralité.

SIMONDI (Charles SIMONDI DE), historien et économiste, né à Genève en 1774, d'une famille originaire de Pise, mort en 1842, était calviniste. Il passa plusieurs années en Angleterre et en Toscane pendant les troubles de sa patrie, rentra dans sa ville natale en 1800, et s'y fit connaître par des écrits sur l'économie politique, fut, sous l'administration française, secrétaire de la Chambre de commerce du département du Léman, entra depuis au Conseil représentatif de Genève, dont il fut un des membres les plus considérés, et combattit, mais souvent en vain, les tendances ultra-démocratiques. Il fit plusieurs séjours à Paris, notamment en 1815, époque pendant laquelle il donna une adhésion publique à l'*Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire*. Il consacra la majeure partie de sa vie à la rédaction des grands ouvrages historiques et littéraires qui lui ont valu une réputation européenne et le titre d'associé de l'Institut (Académie des Sciences morales). Ses principales productions sont *De la Richesse commerciale*, 1803, où il adopte le système de liberté absolue d'Adam Smith, *Nouveaux principes d'économie politique*, 1819, et *Études sur les sciences morales*, 1836, où, se séparant de Smith, il signale les dangers d'une production exagérée et combat la concurrence illimitée, *Histoire des républiques stables*, 1807-1818, 16 vol. in-8, qui complète l'*Histoire de la renaissance de la liberté en Italie*, 1832, 2 vol. in-8 (cet ouvrage, où il ne se montre pastoujours juste pour le Saint-Siège, fut condamné à Rome), *Histoire des Français*, 1821-1844, 31 vol. in-8, immense monument auquel il travailla jusqu'à sa mort, et où pour la première fois furent rédi-

gées les annales d'un peuple plutôt que la biographie des rois, cette histoire, non moins remarquable par la haute moralité que par l'érudition, pêche malheureusement par le style, et peut quelquefois être accusée de partialité contre les rois et le clergé (elle a été achevée, à partir du 30^e volume, *Règne de Louis XVI*, par M. Am. Renée), *Précis de l'histoire des Français*, résumé du livre précédent, 1839, 2 vol. in-8 (on y a depuis ajouté un 3^e vol. qui est d'Ed. Robinet), *De la Littérature du midi de l'Europe*, 1818 et 1829, 4 vol. in-8, ouvrage plein d'intérêt, mais où la partie qui regarde l'Espagne et le Portugal laisse à désirer. M. Mignet a lu à l'Institut, en 1845, une *Notice historique sur Simondi*.

SMALAH, espèce de ville arabe ambulante, composée d'une foule de tentes momentanément réunies sur un même point. Voy. **TAOUK**.

SMITH (Joseph), chef des Mormons. Voy. **MORMONS**.
SOBRÃO, ville de l'Inde septentrionale (Pondichéry), pres des bords du Settledge. Le 10 février 1846, les Bays perdirent aux environs de cette ville, pres du pont de Herrikh, une bataille décisive contre les Anglais, commandés par le général Hough Gough et par sir H. Hardinge, gouverneur général des Indes : ils furent par suite obligés d'accepter une paix humiliante, qui les mit à la discrétion des Anglais.

SOMMERARD (du) Voy. **DOSOMMERARD**.

SONDERBUND, c'est à dire *Ligue séparative*, ligue que formèrent en 1845 sept cantons catholiques de la Suisse : Lucerne, Fribourg, Uri, Schwyz, Unterwald, Zug, Valais, dans le but de résister à certains ordres de la diète qu'ils regardaient comme oppressifs pour leur foi, notamment à l'ordre de fermer plusieurs maisons religieuses, et d'expulser les Jésuites, les Jligoriens, les Frères de la Doctrine chrétienne, etc. La diète déclara ce pacte illégal et ordonna de le dissoudre, les cantons associés ayant protesté contre cette décision et ayant armé pour se défendre, le général Dufour fut chargé de réduire la coalition par la force, il y réussit en quelques semaines et presque sans effusion de sang (nov. 1847). — M. Crétineau-Joly a écrit l'*Histoire du Sonderbund*, 1850.

SOULIÉ (Ferdéric), littérateur romantique, né en 1800 à Foix (Ariège), mort en 1847, fils d'un employé des Finances, travailla dans les bureaux de son père jusqu'en 1824, époque où celui-ci fut destitué comme bonapartiste, publia la même année un volume de poésies qui fut peu remarqué; chercha des ressources dans l'industrie, tout en continuant à cultiver les lettres, parvint en 1828, après mille difficultés, à faire représenter à l'Odéon *Romeo et Juliette*, tragédie en cinq actes et en vers, œuvre touchante qui eut du succès, donna l'année suivante *Christine d'Fontenelle*, pièce romantique qui échoua, malgré d'incontestables beautés, puis la *Famille de Lusigny* et *Clothilde* (1832), drames qui, malgré leurs défauts, eurent de nombreuses représentations, enfin peu avant sa mort, la *Closerie des genêts*, drame plein d'intérêt, qui fit courir tout Paris. Fécond romancier, il a donné 148 volumes de romans, on remarque dans le nombre les *Deux Cadacres* (1837), le *Magasinier* (1838), les *Romans historiques du Languedoc* (1834-36) l'*Homme de lettres* (1838), les *Mémoires du diable* (1840-43) ce dernier eut une grande vogue, l'auteur y peint ce scepticisme et ce désenchantement de la vie qui étaient la maladie de l'époque. F. Soulié travaillait en outre à presque tous les recueils littéraires de l'époque. Après avoir longtemps lutté contre la gêne et l'obscurité, cet écrivain fut enlevé lorsqu'il arrivait à la réputation et à la fortune et quand son talent donnait les plus légitimes espérances.

SOULT (Nicolas-Jean-de-Dieu), maréchal de France, né en 1769, à Saint-Amans-la-Bastide (Tarn), mort en 1852, s'engagea à 16 ans, passa par tous les grades inférieurs, servit d'abord sous Custine, qui le nomma capitaine en 1793, à la suite d'une action d'éclat, se distingua à Kaiserslautern, à Wissembourg, fut nommé en une seule année (1794) chef de bataillon, colonel, genera de brigade, après avoir pris part à la bataille de Fleurus et après avoir coopéré à la conquête de la Belgique, assura par ses habiles manœuvres le succès de la journée d'Altenkirchen, contribua puissamment à la victoire de Friedberg; fut fait général de division en 1799, après l'action de Liebingen, où il repoussa, avec 5000 hommes 30 000 Autrichiens, seconda Masséna en Suisse soumit en quinze jours les cantons de Schwitz d'Unterwald et d'Uri, qui s'étaient insurgés, prit part à la bataille de Zurich, poursuivit les débris de l'armée de Souwarow, suivit Masséna en Italie (1800), se couvrit de gloire par les opérations qu'il exécuta autour de Gènes, pour délivrer cette place qui assiégeaient les Autrichiens, eut la jambe fracassée par un biscaien au moment où il allait entrer dans la Monte-Creto, qui domine la ville, et tombe entre les mains de l'ennemi; fut mis en liberté peu après, à la suite de la victoire de Marengo, commanda en 1803 le camp de Saint-Omer, où, par de perpétuels exercices, il prépara ses troupes à de nouveaux exploits, fut, en récompense de ses éclatants services, compris dans la première promotion de maréchaux (1804), et mis en 1805 à la tête du 4^e corps de la grande armée, fit capituler Memmingen, prit part au blocus d'Ulm, commanda le centre à la bataille d'Austerlitz et decida le gain de la bataille fut, après la victoire, chargé du gouvernement de Vienne, prit une part non moins glorieuse dans la campagne de Prusse, aux victoires d'Iena d'Eylau, enleva Königsberg, ce qui lui valut le titre de duc de Dalmatie, passa en 1808 en Espagne, où, pendant cinq ans, il tint Wellington en échec, signala son arrivée par la victoire de Burgos, prit la Corogne, le Ferrol, enleva le camp d'Oporto, tailla l'ennemi en pieces à Ocaña (18 oct. 1808), et par cette victoire raffermi momentanément sur son trône le faible roi Joseph, puis de bouche dans l'Andalousie prit Seville (1810), et investit Cadix, vint en 1811 au secours de Masséna, mais ne put empêcher Wellington de reprendre Badajoz, se vit en 1812, après les désastres de la Russie, obligé de se rapprocher de la France et fit à travers toute l'Espagne une retraite qui passa pour une des plus belles opérations de la stratégie moderne, reparut quelques instants en Allemagne en 1813, concourut à la victoire de Bautzen, où il commandait le centre, retourna précipitamment en Espagne la même année pour y reparer nos désastres, mais sans pouvoir y réussir, disputa pied à pied le terrain à l'armée anglo-espagnole qui marchait sur la France, combattit à Peyrhorade, Saint-Palais, Orthez, Aire, livra à Wellington sous les murs de Toulouse, le 10 avril 1814, un dernier combat où il tint tête, avec 22 000 hommes, à plus de 80 000 Anglais et Portugais, et ne posa les armes que quand les Bourbons eurent été assis sur le trône; se rallia, après une courte disgrâce, au nouveau gouvernement et accepta même le portefeuille de la Guerre le 3 décembre 1814, mais se le vit enlever peu de jours avant le 20 mars, accepta pendant les Cent-Jours le poste de major général de l'armée, ce qui le fit sortir au retour des Bourbons, put cependant rentrer en France en 1819 et fut même élevé à la pairie par Charles X en 1827, se dévoua tout entier au gouvernement de Louis-Philippe après la révolution de Juillet 1830, remplaça au

mois de novembre de cette même année le maréchal Gérard au ministère de la Guerre et devint bientôt après président du conseil; déploya une activité prodigieuse pour réorganiser l'armée, prépara et fit exécuter en 1832 la glorieuse expédition d'Anvers, représenta la France en 1838 au couronnement de la reine d'Angleterre, et fut dans la Grande-Bretagne l'objet d'une véritable ovation, reprit en 1839, puis en 1840, le portefeuille de la Guerre, avec la présidence du conseil, se vit forcé en 1847, par l'état de sa santé, de résigner ses fonctions, et reçut en quittant le pouvoir le titre tout exceptionnel de maréchal-général, titre que n'avaient porté avant lui que Turenne, Villars et le maréchal de Saxe. Il passa ses dernières années dans sa terre de Soult-Berg, près de Saint-Amans, dans une honorable retraite, qui ne lui fut troublée que par les événements de 1848. Soult était surtout un grand tacticien. — après la victoire d'Austerlitz, Napoléon I^{er} avait proclamé le *premier manuscrit de l'Europe*; depuis, au ministère, il déploya des capacités administratives égales à celles qu'on lui connaissait comme homme de guerre. Il a laissé de précieux *Mémoires*, qui ont été publiés par son fils en 1854. — Hector Soult, son fils, d'abord officier d'état-major, entra, après 1830, dans la carrière diplomatique, remplit successivement les fonctions de ministre plénipotentiaire à la Haye, à Turin, à Berlin, et fut longtemps député du Tarn. — Son gendre, M. de Morzay, député de l'opposition sous Louis-Philippe, représentant du peuple sous la République, mort en 1852, peu après le maréchal, s'honora par la noble et courageuse conduite qu'il tint en 1848 envers la duchesse d'Orléans, qu'il sauva, ainsi que ses enfants, le 24 février.

SOUOMET (Alexandre), poète français, né en 1786 à Castelnaudary, mort en 1845, cueillit des sa première jeunesse de nombreuses palmes aux jeux floraux, puis vint à Paris disputer les couronnes de l'Académie française, et l'emporta plusieurs fois sur Millevoye et Casimir Delavigne. Il fit paraître en 1810 *l'Incrédulité*, poème didactique inspiré par une foi vive, cet ouvrage, et plus encore peut-être une *Ode à Napoléon le Grand* publiée la même année, le firent remarquer de l'Empereur, qui le nomma auditeur au Conseil d'Etat. Il se retira du monde pendant quelques années pour se préparer à paraître dignement sur la scène et fit, depuis son retour, représenter successivement plusieurs tragédies qui eurent presque toutes le plus brillant succès. *Clytemnestre*, 1820, *Saul*, 1821, *Cleopâtre*, *Jeanne d'Arc*, 1825, *Élisabeth de France*, 1828, une *Fête de Néron* avec Belmontet, 1830; *Norma*, 1831. Néanmoins il s'éloigna de la scène après cette dernière œuvre afin de se consacrer à la poésie épique, et ne reparut au théâtre qu'en bout de dix ans, pour donner quelques tragédies nouvelles, faites en commun avec sa fille Gabrielle. *le Gladiateur* (1841), *le Chêne du Roi*, *Jeanne Grey* (1844). Dans l'interval, il avait composé deux grands poèmes, *Jeanne d'Arc* et la *Divine épopée*, conception baroque ou, faisant la contre-partie du *Paradis perdu*, le poète chante la rédemption. Soumet s'est aussi exercé avec succès dans le dithyrambe, l'épître et l'épique tout le monde a retenu sa touchante légende de la *Pauvre fille*. Soumet avait été reçu à l'Académie française dès 1824. Homme bibliophile du roi (d'abord à Saint-Cloud, puis à Rambouillet et à Compiègne), il put, dans cette espèce de sinecure, cultiver la poésie tout à loisir. Ce poète appartient à une école littéraire qui voulait plus d'indépendance, mais sans tomber dans les excès du romantisme; ses conceptions, souvent neuves et hardies, ne sont jamais extravagantes.

Seumet brille surtout par la beauté de la forme, par l'harmonie et le coloris du style. Emule de C. Delavigne, il est avec lui le plus grand tragique de son temps. D'un caractère noble, désintéressé, bienveillant, il sut se faire chérir, même de ses rivaux. M. Vitet, son successeur à l'Académie, l'a fort bien apprécié dans son discours de réception — Sa fille, Gabrielle, aujourd'hui Mme Beuvin d'Altenheim, formée par lui à la poésie, s'est montrée la digne héritière de son talent : outre sa coopération aux tragédies déjà mentionnées, elle a donné les *Féales*, 1836, les *Nouvelles Féales*, 1838, *Berthe Bertha*, 1843, roman poétique ou comme l'élément chrétien, et qui la justement fait proclamer la *Muse des larmes et de la miséricorde*. Elle a publié en 1846 les ouvrages inédits de son père.

SOUTHEY (Robert), poète anglais, né en 1774 à Bristol, mort en 1843, professa d'abord des opinions démocratiques, et débuta par un drame révolutionnaire, *Wat Tyler*, fut envoyé pendant quelques années en Portugal, où son exaltation se calma, profita de son séjour pour étudier la littérature du pays, obtint en 1801 une place de secrétaire du chancelier de l'échiquier d'Irlande, et devint dès lors ardent tory. Choisi en 1813 comme poète lauréat, il put, grâce à cette lucrative sinecure, se livrer tout entier à ses goûts littéraires. Il se retira à Keswick, dans le Cumberland, près des beaux lacs de ce pays, ce qui a fait donner aux poètes de son école le nom de *Lakistes*, dans ses dernières années, il tomba en démence. Homme d'esprit et de goût, Southey a écrit avec un égal succès en vers et en prose. Ses œuvres en vers se composent de poèmes (*Jeune d'Arc*, 1796, *Thalaba*, 1803, *Madoc*, fondé sur une légende galloise, 1805, la *Maldiction de Kehama*, 1811, *Roderic, le dernier des Goths*, 1814, œuvre remarquable par la couleur locale et le luxe de poésie), de contes, enfin de ballades, genre dans lequel il excellait (on connaît surtout la *Jeune fille de Fauberg*, la *Sorcière de Berkeley*, *Saint-Gualbert*). Parmi ses écrits en prose, on cite *l'Histoire du Brésil*, — de la guerre de la Péninsule, — des Indes occidentales, — de la Marine anglaise, ses biographies de Nelson, de Wesley, etc. On lui reproche d'avoir plus d'une fois fait de l'histoire un roman. Plusieurs de ses écrits ont été traduits. *Roderic*, par Bruguères de Sorsum, 1820, et par Amillet de Sagries, 1821, *l'Histoire de la Péninsule*, par Lardier, 1828. Son fils a publié ses *Mémoires et sa Correspondance*, 1848-50.

SPONTINI (Gaspard), célèbre compositeur, né en 1778, au bourg de Majolati, près de Jesi (État romain), mort en 1851, studia au Conservatoire de la Pieta à Naples, composa pendant qu'il était encore sur les bancs un petit opéra, qui fut représenté avec quelque succès, s'enfuit de la Pieta pour venir à Rome se produire sur un plus grand théâtre, donna, sort dans cette ville, soit à Venise et à Florence, une douzaine de pièces sans pouvoir percer, vint chercher fortune à Paris en 1803 et y fit représenter sur le Théâtre Italien la *Finta filosofia*, qui fut accueillie favorablement, mit en musique quelques opéras-comiques français, et commença à révéler son talent dans *Milton* (1804), fut nommé peu après directeur de la musique de l'impératrice Joséphine, et reussit, avec l'appui de sa puissante protectrice, à faire représenter, malgré mille obstacles, un grand opéra sur lequel il fondait de brillantes espérances, la *Festale*, dont le poème, fort remarquable lui-même, était l'œuvre de M. de Jouy (1807) ce chef-d'œuvre, d'un genre tout nouveau, obtint un succès éclatant; il eut plus de 100 représentations consécutives et valut à son

auteur un des grands prix decennaux *Fernand Cortes*, autre opéra, dont la sujet avait été suggéré par Napoléon lui-même, et dont M. de Jouy fournit aussi les paroles, fut représenté en 1809 et augmenta la réputation de Spontini. Nommé en 1810 directeur du Théâtre-Italien, il marqua son passage par un excellent choix d'ouvrages et d'artistes, mais il quitta au bout de deux ans cette administration, qui n'avait pas été heureuse pour lui, et se remit à composer. Après quelques ouvrages de circonstance, aujourd'hui oubliés, il donna en 1819 un nouvel opéra, *Olympie*, sur lequel il comptait beaucoup, mais qui fut très-froidement reçu. Mécontent de la France, il la quitta l'année suivante pour aller occuper la place de directeur de l'Opéra de Berlin que lui offrait le roi de Prusse. Il fit représenter sur ce théâtre quelques ouvrages nouveaux, entre autres *Agnes de Hohenstaufen* (1837), qui offre de grandes beautés, mais, après la mort de son protecteur Frédéric Guillaume, ayant éprouvé quelques désagréments, il revint en 1842 se fixer à Paris, où il avait été élu à l'unanimité membre de l'Institut des 1839. Il alla passer ses derniers moments dans sa ville natale. La musique de Spontini, emmement expressive, formait une heureuse transition entre le système purement déclame de Gluck et le système plus musical des compositeurs modernes. Elle donna beaucoup plus d'importance à l'accompagnement et fit révolution dans l'orchestration, les instruments à vent y occupaient une grande place. On reproche à ce compositeur quelques incorrections de style harmonique. Spontini eut sans cesse à lutter soit contre la routine qui s'opposait à ses innovations, soit contre la jalousie qui méconnaissait son mérite au reste, jaloux lui-même, il souffrait des succès obtenus par des rivaux plus jeunes (Rossini, Meyerbeer, Auber, etc.) Malgré ce vice de caractère, il était bienfaisant : il dota Jesi d'utiles établissements (hospice pour la vieillesse, mont de piété, écoles gratuites, cours pour les ouvriers). MM. Adam et Berlioz ont donné d'intéressantes notices sur ce grand compositeur (*Constitutionnel* du 8 fév. 1851, *Débats* du 12 fév.) M. Raoul Rochette a prononcé son éloge à l'Académie des Beaux-Arts.

STASSART (Augustin, baron de), homme d'État et littérateur belge, né à Malines en 1780, mort en 1854, vint jeune à Paris, y obtint en 1803 et 1804 des prix d'éloquence et de législation criminelle, fut nommé en 1805 auditeur au Conseil d'État, et remplit sous l'Empire diverses fonctions administratives dont il s'acquitta avec autant de succès que de désintéressement, il était en 1814 préfet des Bouches-de la Meuse. Après la chute de l'Empereur, il fut élu député aux états généraux des Pays-Bas et, depuis l'indépendance de la Belgique, devint président du sénat belge et gouverneur de la province du Brabant. Consacrant aux lettres les loisirs que lui laissaient ses fonctions administratives et politiques, M. de Stassart a publié des ouvrages originaux et piquants, parmi lesquels on remarque les *Pensées de Cicéron, chienne célèbre* (1814), et surtout des *Fables* (1818), qui ont eu de nombreuses éditions. On a encore de lui de savants travaux d'histoire et d'archéologie, qui lui ont mérité le titre de correspondant de l'Institut de France (Académie des Sciences morales et politiques). Grand amateur d'autographes, il en avait formé une des collections les plus précieuses. Il a légué à notre Académie des Sciences morales 20 000 francs pour fonder un prix de morale — M. Dupont Delporte a publié ses *Œuvres complètes* (Paris, 1855, gr. in-8), et les a fait précéder d'une *Notice sur sa vie et ses ouvrages*.

STEBELT (Daniel), compositeur et pianiste, né à Berlin en 1765, mort à Saint Pétersbourg en 1823, vint à Paris en 1790, et y donna en 1793 sa belle partition de *Roméo et Juliette*, qui obtint un succès mérité. Il écrivit aussi beaucoup de musique instrumentale son morceau de l'*Orage* a été joué sur tous les pianos C'était un artiste original, mais d'un caractère méprisable il avait la monomanie du vol

STENDHAL (pe) pseudonyme du romancier français Henri Beyle, né à Grenoble en 1783 mort à Paris en 1842 était fils d'un riche avocat au parlement de Grenoble et parent du comte Daru Il aborda sans se fixer les carrières les plus différentes la peinture l'état militaire, le commerce, l'administration, fit en amateur la campagne de Russie (1812) alla, après les événements de 1814, voyager en Italie fut en 1821 expulsé de Milan par la police autrichienne, revint en France, d'où il repartit bientôt pour parcourir l'Angleterre et l'Allemagne entra dans la diplomatie après 1830 et fut nommé consul à Civita Vecchia, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort Il débuta dans les lettres par quelques études sur les arts *Vies de Haydn, Mozart et Beethoven; Histoire de la peinture en Italie, Rome Naples et Florence* (1817) *Vie de Rossini* (1823), s'essaya dans la peinture du sentiment en composant son livre *De l'amour* (1822), prit rang comme critique par un écrit en faveur de l'école romantique *Racine et Shakespeare* (1823) publia sous le titre de *Promenades dans Rome* (1829) et de *Mémoires d'un touriste* (1838) d'intéressants souvenirs de voyage se fit particulièrement remarquer par une suite de romans *Amance, ou Quelques scènes d'un salon de Paris* 1831, *le Rouge et le Noir, chronique du XIX^e siècle*, 1831, *la Chartreuse de Parme*, 1839, qui offre une amusante peinture des intrigues d'une petite cour italienne Il publia aussi dans les *Revue de Casiro, Vaino Vanini*, etc Stendhal est un écrivain spirituel et original, mais capricieux, paradoxal excentrique même c'est un observateur fin et délicat mais dont l'ironie perpétuelle atteste un esprit biaisé on l'ingénuement appelle le *Machiaél des salons* Ses œuvres complètes ont été publiées en 18 vol gr in 18 avec une *Notice* par M Pr Merumée 1855 56

STEPHENSON (Georges), inventeur des locomotives né en 1781 à Wylam sur la Tyne (New castle) mort en 1848 était fils d'un ouvrier houlleur, et travailla d'abord lui même aux houlles Ayant de bonne heure manifesté un singulier talent pour la mécanique, il fut élevé par son patron du rang de simple ouvrier à celui d'ingénieur se signala par d'utiles inventions, notamment par celle de la lampe de sûreté, qu'il découvrit en même temps que Humphry Davy, s'attacha à perfectionner l'industrie des chemins de fer, et put enfin en 1824 après dix ans d'essais, fabriquer une locomotive telle que celle qu'on emploie aujourd'hui, cette machine fonctionna avec le plus grand succès dès l'année suivante sur le chemin de Stockton à Darlington Il fonda pour la fabrication des machines à vapeur et des rails un vaste établissement qui prospéra promptement et qui assura sa fortune. — Son fils, Robert Stephenson, ingénieur en chef de plusieurs chemins de fer et membre du parlement, a exécuté des travaux gigantesques, entre autres le pont *Братия* pont tubulaire au chemin de fer suspendu

qui traverse le détroit de Menay et joint l'île d'Anglesey à la terre ferme (1850) Il a publié une *Description de la locomotive*, trad par Mellet, 1839

SUE (Eugène), célèbre romancier, né à Paris en 1804, mort en 1857, était issu d'une famille d'habiles chirurgiens et exerça lui même quelque temps la chirurgie, d'abord dans l'armée de terre, puis dans la marine Mis en possession d'une assez belle fortune à la mort de son père, en 1830, il quitta le service militaire et entra dans l'atelier du peintre de marines Gudin, mais il en sortit bientôt pour se livrer tout entier à la littérature Il débuta par des romans maritimes (*Phœk et Phœk, Atar Guit, la Salamandre, la Coucaratcha, la Vierge de Koathen*, 1831-33), qui le placèrent à côté de l'Américain F Cooper, et couronna ses travaux en ce genre par deux ouvrages plus sérieux (*Histoire de la marine française*, 1835-37, *Histoire de la marine militaire de tous les peuples*, 1841) Il s'adonna ensuite à la composition de romans de mœurs et de romans historiques, qui n'eurent pas moins de succès (*Cécile, Arthur, le Marquis de Ictovieres, Jean Carater, Thérèse Dunoyer, Iatreaumont, Mathilde*, regardée comme son chef d'œuvre, 1835-42) Enfin, changeant encore une fois de manière, il se mit à composer des romans philanthropiques et socialistes, qui acheverent de rendre son nom populaire, mais dans lesquels il se porta trop souvent aux exagérations les plus déplorables et les plus dangereuses (*les Mystères de Paris*, publiés d'abord dans le feuilleton du *Journal des Débats*, 1842 43, *le Juif errant*, 1844 45, *Martin l'enfant trouvé*, 1847 *les Sept Peches capitaux*, 1847 48, romans qui parurent dans le *Constitutionnel*, *les Mystères du peuple, histoire d'une famille de prolétaires*, 1849) Devenu, par ces publications et par quelques écrits de circonstance, cher aux démocrates, il fut élu en 1849 membre de l'Assemblée législative Il siégea sur les bancs de la Montagne et quitta la France après le 2 décembre 1851, pour se retirer aux Baraques, près d'Annecy, où il mourut Outre les ouvrages déjà mentionnés E Sue a donné quelques pièces de théâtre (*Mathilde, Iatreaumont, le Juif errant* etc), qui ne sont guère que la mise en scène de ses romans On ne refuse pas à ce romancier fécond l'invention, l'art du récit, le talent de préparer et de produire de grands effets, mais on regrette qu'il ait écrit avec trop de négligence et d'in correction, qu'il ait demesurement allongé, dans ses vœux qu'on put croire intéressées, plusieurs de ses compositions, rédigées au jour le jour, et surtout que, dans ses dernières œuvres, il ait trop souvent mis son talent au service de l'esprit de système, de la passion politique ou antireligieuse, et se soit constamment attaché à dénigrer la société E Sue s'était fait par sa plume une grande fortune, il avait des goûts d'élégance et de luxe qui contrastaient singulièrement avec les doctrines démocratiques et trop souvent subversives qu'il professa dans ses derniers écrits Ses *Œuvres*, rassemblées par Paulin, forment plus de 60 volumes

SURVILLIERS (le comte de), nom que prit Joseph Bonaparte après la chute du régime impérial, était tire d'un domaine que possédait ce prince dans la commune de Survilliers (Seine et Oise), canton de Luzarches, à 3 1/2 mil N de Paris, et à 4 1/2 O de Montfontaine

SYLVESTRE (Ordre de SAINT), ordre romain Voy *ÉPERON D'OR* (au Supplément)

TAGUIN, cours d'eau de l'Algérie, sort du Djebel-Amour, traverse le petit désert, coulant du S au N, et s'unit au Chef, qui semble n'en être que la continuation — Ain-TAGUIN, c'est à dire *Source de Taguin*, lieu du petit désert, située dans la province d'Alger, sur le Taguin, à 300 kil S d'Alger, par 34° 50' lat N, 0° 10' long O En ce lieu, le duc d'Aumale surprit et dispersa le 16 mai 1843, avec 600 cavaliers la *Smatah* d'Abdel-Kader, qui réunissait environ 20 000 Arabes, dont 5000 combattants

TAO KOUANG, empereur de la Chine, fils de l'empereur Kiu-King, né en 1781, se fit remarquer par une sagesse précoce, fut choisi pour successeur par son père, quoiqu'il ne fût pas l'aîné parce qu'il lui avait sauvé la vie dans une insurrection et régna de 1820 à 1850 Son règne ne fut pas heureux il eut à reprimer de violentes révoltes, et à soutenir, de 1839 à 1842, une guerre inégale avec les Anglais qui voulaient malgré sa défense, introduire de l'opium dans ses États Après avoir essayé inutilement de les abuser par de faibles négociations, il vit successivement forcer ses principales places, Canton, Hong Kong Chusan Ning-Po Yang-tse-Kiang Shang-Hai Tschin Kian Fou, enfin Nanking même, sa capitale, et fut, malgré son bon droit contraint de signer un traité par lequel il permettait le commerce de l'opium, cédait aux vainqueurs l'île Hong Kong, payait une indemnité de 21 millions de dollars et ouvrait au commerce européen les ports de Canton, Amoy, Fou Tcheou Ning Po et Shang Hai Avant de monter sur le trône il se nommait *Meening* ou *Mian-Aing*, il prit à son avènement le nom de Tao Kouang, qui veut dire *splendeur de la Raison* Ce prince se montra assez tolérant envers les chrétiens Il eut pour successeur son fils Yih Tchou.

TAYLOR (Thomas), laborieux traducteur, né à Londres en 1758, mort en 1830 Il eut toute sa vie à lutter contre la misère et fut réduit à se faire maître d'école, puis commis dans une maison de banque Il se trouva pas moins le moyen de faire une étude approfondie de la philosophie ancienne, et put, grâce à la libéralité de riches protecteurs, G et W Meredith, publier des traductions complètes de *Platon* (1804, 5 vol in 4), d'*Aristote* (9 vol in 4), de *Pausanias*, et traduire une bonne partie des écrits de *Platon* et de *Proclus* On lui doit aussi de savantes dissertations sur les philosophes platoniciens et péripatéticiens sur les mystères d'Eleusis, et sur des sujets de mathématiques — J J Welsh a donné une *Noctue* sur Th Taylor, Londres, 1831

TAYLOR (le général Zacharie), président des États-Unis, né en 1780, mort en 1850, entra de bonne heure au service, guerroya longtemps contre les Indiens dans les marais de la Floride et les déserts de l'Ouest, et gagna lentement ses grades Il était général de division lorsque survint la guerre contre le Mexique (1846) chargé à cette époque de commander un corps d'observation sur les bords du Rio Grande du Norte, frontière du Texas et du Mexique, il détruisit deux armées mexicaines à Palo-Alto et à Resaca de la Palma, occupa Matamoros (18 mai), pénétra rapidement jusqu'à Monterey (Nouv.-Leon), qu'il prit avec un corps plus faible que la garnison (23 septembre), et détruisit à Buenvista, près de Saltillo, une troisième armée commandée par le dictateur Santa-Anna en personne (23 février 1847), il mar-

cha sur Mexico le 9 septembre fut arrêté par un ordre de son gouvernement qui lui enjoignait d'opérer sa jonction avec le général Scott Venen, par ses exploits, l'objet de l'enthousiasme universel, il fut élu président en 1848 et entra en fonctions en 1849 Il apportait aux affaires un amour sincère de la paix et une loyauté qui lui fit condamner l'odieuse tentative du général Lopez contre l'indépendance de Cuba, mais il fut enlevé seize mois après son entrée en exercice, sans avoir pu rien faire d'important Il appartenait au parti whig, mais ne se considérait comme l'élu d'un parti Ses manières toutes militaires son caractère énergique et résolu l'avaient fait surnommer *Rough and Ready* (brusque et toujours prêt)

TCHERNAIA, ou BOUIOUX OUZKA, rivière de Crimée, prend sa source au S, près de Badkar, coule du S au N O, et se jette dans la mer Noire par la baie de Sebastopol Les Russes furent défaits sur ses bords, près du pont de Traktir, le 16 août 1855, par l'armée franco-piemontaise, commandée par le général Pelissier

TEBESSA, en latin *Thereste*, ville d'Algérie (prov de Constantine) à 188 kil E de Constantine et près de la frontière de l'État de Tunis Belles ruines, arc de triomphe de Septime Sévère temple et Occupee par les Français en 1842 et colonisée

TEGNER (Esauus), poète suédois, né en 1782, mort en 1846, fit marcher de front les lettres et la théologie, fut nommé en 1812 professeur de littérature grecque à l'Université de Lund, et devint en 1824 évêque de Westox Parmi ses œuvres, on remarque le *Sage*, poème didactique le *Chant de guerre de la Landwehr de Scanie*, *Axel*, la *Saga de Frithof* (1825), et de charmantes idylles Ses poésies se distinguent par la vivacité du sentiment et la profusion des images Plusieurs ont été trad par Mlle Du Puget, et plus récemment par M Desprez, 1844, et par L Leouzon-Leduc, 1850 Une statue lui a été élevée à Copenhague

TELL de tellus, terre labourable), nom donné en Algérie, et généralement dans le nord de l'Afrique à la partie labourable, par opposition au désert ou Sahara Elle borde la Méditerranée

THÉIS (Alexandre baron de), né à Nantes en 1764, d'une famille noble et ancienne, mort en 1842, était frère de Constance de Theis, princesse de Salm (Voy SALM) Longtemps secrétaire général de préfecture, il devint depuis préfet de la Haute-Vienne On a de lui, entre autres écrits : *Voyage de Polyxète*, 1821 3 vol in 8, ouvrage destiné à faire connaître l'Italie antique, comme le *Voyage d'Anacharsis* fait connaître la Grèce. et qui a eu plusieurs éditions *Politique des nations*, 1828, réimprimé en 1829 sous le titre d'*Histoire universelle, Conseils aux jeunes gens qui sortent des écoles*, 1833

THÉNARD (L-Jacques), célèbre chimiste, né en 1777 à La Loupière, près de Nogent-sur-Seine (Aube), mort en 1857, reçut les leçons de Vauquelin et fut d'abord préparateur de chimie, devint bientôt lui-même professeur et déploya un tel talent pour l'enseignement et une telle ardeur pour la science, qu'il se vit appelé aux trois premières chaires de chimie de Paris, celles de la Faculté des Sciences, du Collège de France et de l'École polytechnique Il fut admis en 1810 à l'Institut, devint en 1821 doyen de la Faculté des Sciences, fut élu en 1827 député de l'Yonne et vota avec les défenseurs des libertés constitution-

nelles, se rallia en 1830 à la nouvelle monarchie, entra la même année au Conseil de l'instruction publique, dont il ne tarda pas à être nommé le vice-président, fut élève à la pairie en 1832 et se retira des affaires après 1851. Il avait été fait baron en 1825. On lui doit un grand nombre de recherches, de découvertes ou d'applications de la science, on remarque entre autres ses travaux sur l'acide acétique, le protoxyde de fer, le sulfure d'arsenic, les chlorures, ses recherches (faites avec Gay-Lussac) sur le potassium, le sodium, le bore et sur les moyens de les obtenir, sa découverte de l'eau oxygénée, ses expériences sur le phosphore, l'invention du bleu dit de *Thenard*. Il avait déjà consigné les résultats de ses travaux personnels dans un grand nombre de mémoires détachés, publiés dans les divers recueils scientifiques (*Annales de chimie*, *Annales de physique et de chimie*, *Mémoires de l'Institut*), lorsqu'il entreprit de réunir en un seul corps toutes les connaissances qu'on possédait sur la science à laquelle il s'était voué. Il y parvint dans ce but de 1813 à 1816, son grand *Traité de chimie*, qui fut longtemps l'oracle de l'étudiant et qui eut de nombreuses éditions. — Député, pair de France, président de la Société d'encouragement, membre du Conseil des manufactures et de la plupart des commissions scientifiques, M. Thenard a rendu partout des services éminents en prêtant à l'administration et à l'industrie les lumières de sa science. Comme administrateur de l'Université, il a laissé les meilleurs souvenirs, tant par ses réformes qu'il porta dans les finances que par sa fermeté, sa justice et sa bienveillance envers les fonctionnaires. Ami du travail, il l'encourageait par tous les moyens en son pouvoir. Dans sa sollicitude pour les savants qui pouvaient devenir victimes de leur zèle, il fonda, la dernière année de sa vie, une *Société de secours des Amis des sciences* et s'inscrivit le premier pour une somme de 20 000 francs. — Son fils, M. Paul Thenard, s'est aussi fait connaître honorablement dans la science, on lui doit surtout d'heureuses applications de la chimie à l'agriculture.

THIBAUDEAU (Ant.-Clair), conventionnel, né en 1765 à Poitiers, mort à Paris en 1854, était fils d'un avocat distingué de Poitiers, qui fut membre de l'Assemblée constituante. Il suivit d'abord le barreau, fut élu en 1792 membre de la Convention, où il fit partie des comités de sûreté générale et de salut public (après le 13 vendémiaire), eut une grande part à la Constitution de l'an III, fut porté par 32 départements au conseil des Cinq-Cents, qu'il présida quelque temps, prit alors dans cette Assemblée des mesures réparatrices, devint après le 18 brumaire conseiller d'État et, sous l'Empire, préfet de la Gironde, puis des Bouches-du-Rhône, et fut fait comte, accepta aux Cent Jours les fonctions de commissaire extraordinaire dans la Côte-d'Or, fut par suite pros crit sous Louis XVIII, se fixa à Prague, et ne put rentrer en France qu'après la révolution de 1830. Il fut fait sénateur en 1852. On a de lui des *Mémoires sur la Convention et le Directoire*, 1824, 2 vol. in-8, des *Mém. sur le Consulat*, 1826, in-8, une *Hist. du Consulat et de l'Empire*, 1836 et 1837, 10 vol. in-8, une *Hist. des États généraux*, 1843, 2 vol. in-8.

THIERRY (Augustin), grand historien, né en 1795 à Blois, mort en 1856, fit ses études au collège de Blois et sentit naître en lui, au collège même, le goût de l'histoire picturale, en lisant les *Fortyons* de Chateaubriand, entra en 1811 à l'École normale et fut envoyé en 1813 au collège de Compiègne pour y professer une classe de grammaire, fut forcé par l'invasion de 1814 d'abandonner

sa chaire et de se réfugier à Paris, s'attacha au fameux réformateur Saint-Simon, dont il devint le disciple bien-aimé, et publia avec lui quelques écrits où il prenait le titre de son fils adoptif, mais rompit dès 1817 une association qui ne pouvait convenir à son esprit juste et indépendant, entra dans la presse libérale et prit part à la rédaction du *Censeur européen*, puis à celle du *Courrier français*, fit paraître dans ce dernier journal, en 1820, ses *Lettres sur l'Histoire de France* (reunies en corps d'ouvrage en 1827), où il développa des idées neuves et profondes qui devaient régénérer l'histoire nationale. Ne tarda pas à se retirer de la presse afin de se consacrer tout entier à ses recherches historiques, et publia en 1821, son *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, ouvrage fait sur les sources originales et qui marqua une nouvelle ère pour l'histoire, on y trouvait, en effet, avec des révélations inattendues sur la longue lutte des deux races anglo-saxonne et normande, une couleur locale d'une vérité saisissante et des formes dramatiques qui donnaient au récit un vif intérêt. Frappé de cécité et bientôt après de paralysie, par suite de travaux trop assidus, il supporta ces maux avec une admirable résignation et n'en continua pas moins à se livrer à l'étude. Il put même faire paraître, avec le concours de personnes intelligentes et dévouées plusieurs ouvrages nouveaux. *Deux ans d'études historiques* (1839), recueil d'articles publiés dans divers journaux. *Recits mérovingiens* (1840), où l'on trouve racontés sous une forme vive et dramatique plusieurs épisodes de notre plus ancienne histoire. *Mémoires de l'histoire du tiers état* (1849-56), *Histoire de la formation et des progrès du tiers état* (1853). A Thierry avait été nommé, en 1830, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Depuis 1840 jusqu'à sa mort, l'Académie française lui décerna le prix Gobert. A la patience et à l'érudition d'un bénédictin cet historien unissait l'art d'un grand écrivain et l'imagination d'un poète à la merite d'être appelé par Chateaubriand l'*Homère de l'histoire*. Ses ouvrages ont eu de nombreuses éditions, la plupart avec des améliorations nouvelles. Il revisait une dernière fois la *Conquête de l'Angleterre* quand la mort le frappa. Furne et Didier ont publié ses *Œuvres complètes*. M. Mazurin, dans la *Revue des Deux Mondes* (mai 1841). M. Bourquelot, dans l'*Athénæum* (mai 1856), et M. E. Renan dans le *Journal des Débats* (janvier 1857), ont fort bien apprécié ses écrits et son caractère. — A. Thierry avait épousé en 1831, Julie de Querangal (morte en 1844), qui s'est recommandée à la fois par son dévouement à son mari et par quelques œuvres littéraires (*Scènes de mœurs aux XVIII^e et XIX^e siècles*, 1836), *Adelaide*, *Mémoires d'une jeune fille*, 1839). — M. Amédée Thierry, frère cadet d'Augustin, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, s'est aussi fait un nom par de grands travaux historiques (*Histoire de la Gaule sous l'administration romaine*, *Histoire des Gaulois depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'entière soumission de la Gaule*, etc.)

THORWALDSEN (Barthélemy), sculpteur danois, né en mer en 1769, mort en 1844, était fils d'un pauvre marin de Copenhague qui sculptait des figures en bois pour la proue des navires. Doué d'un talent précoce, il obtint le grand prix de dessin, fut envoyé à Rome, où se prononça sa vocation, fit dans cette ville de longs et fréquents séjours, et revint passer ses dernières années dans sa patrie, où il fut comblé d'honneurs. Son coup d'essai fut une statue colossale de Jason, qui fit une grande sensation; suivirent *Mars*, les

Trois Grâces, les Muses, Apollon, Mercure, Adonis, les Douze apôtres (à Notre-Dame de Copenhague), qui lui firent une réputation universelle. On recourait à son ciseau de toutes les parties de l'Europe : ainsi il exécuta pour Rome le Tombeau de Pie VII, pour Varsovie la statue équestre de Poniatowsky, pour Mayence le monument de Gutenberg, etc. On a de lui une foule de bas-reliefs, dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre, entre autres Achille à qui l'on enlève Briséis, Bacchus donnant à boire à l'Amour, l'Amour éveillant Psyché, enfin l'Entrée d'Alexandre à Babylone, vaste série entreprise par ordre de Napoléon, et qui orne aujourd'hui le château de Christiansborg à Copenhague. Thorwaldsen se distingue surtout par la pureté du style et la fidèle représentation des caractères, des temps et des lieux. Il a fondé un musée à Copenhague et a légué son immense fortune à cet établissement. L'Institut de France le comptait parmi ses membres étrangers.

THULLIER (J.-L.), botaniste, 1757-1822, fut d'abord jardinier au Jardin des plantes de Paris, acquit en botanique des connaissances approfondies qui l'élevèrent bientôt au-dessus de sa modeste condition, puis en 1790 la *Flore des environs de Paris*, qui eut un grand succès; se fit une réputation par son habileté à former les herbiers, fut chargé d'en préparer pour plusieurs établissements publics, et fut, lors de la fondation des écoles centrales, nommé directeur de la partie botanique de l'enseignement et professeur de botanique rurale. Son magnifique herbier fut acheté par M. B. Delessert et fait encore aujourd'hui partie de la collection de ce célèbre amateur.

TIARET, poste militaire de l'Algérie (Oran), dans la subdivision de Mascara, à 220 kil. S. d'Oran, par 1° long. O., 35° 30' lat. N.; ch.-l. d'un cercle militaire créé en 1843.

TIECK (Louis), littérateur allemand, né à Berlin en 1773, mort en 1853, fut longtemps un des chefs du romantisme en Allemagne, et abandonna cette école à la fin de sa carrière. Après quelques essais d'un genre indéfini, il débuta dans la littérature romantique par les *Voyages de Sternbold* (1798), où il exalte l'art du moyen âge et combat la poésie matérialiste; fit représenter à Berlin, dans les années suivantes, *Barbe-Bleue*, les *Quatre fils Aymon*, drames où il traduisait sur la scène de vieux contes populaires; le *Chat botté*, le *Prince Zerbino*, ou *Voyage à la recherche du bon goût*, comédies satiriques peillantes d'esprit; *Généviève de Brabant*, son chef-d'œuvre dramatique; puis s'interrompt pour voyager, visita Munich, Rome, Londres, où il s'enthousiasma pour Shakespeare, et se fixa en 1819 à Dresde, où il rédigea la critique théâtrale dans l'*Abendzeitung* (journal du soir), et où il fit paraître un recueil de *Poésies lyriques* (1821). A partir de cette époque, il adopta une manière nouvelle, dans laquelle le fantastique fit place au réel, et il publia un grand nombre de nouvelles historiques et de romans de mœurs, parmi lesquels on cite la *Révolte des Cénones*, la *Mort de Camoëns*, le *Sabbat des sorcières*, le *Jeune menuisier*, *Vittoria Accorombona*, dont l'héroïne est une espèce de Corinne, et qui composa à 67 ans. Rappelé en Prusse en 1842 par le roi, qui le fit conseiller de cour, il passa ses dernières années à Berlin : se prenant alors de passion pour les classiques grecs, il fit représenter sur le théâtre de Potsdam l'*Antigone* et plusieurs autres tragédies de Sophocle. Outre ses œuvres originales, on doit à Tieck une bonne traduction de *Don Quichotte*, ainsi que la publication des *Minnelieder* (chants d'amour) du temps des empereurs de la maison de Souabe, du *Vieux théâtre allemand*, du *Vieux théâtre anglais* et

des *Œuvres de Novalis*. Plusieurs des écrits de Tieck ont été traduits en français sous les titres de Sternbold, 1822; *Contes d'artistes*, 1832; *Contes lunatiques*, 1834. — Son frère, Frédéric-Christian Tieck, né à Berlin en 1776, mort en 1851, s'est fait un nom comme sculpteur. Il était de l'école de David et cultivait aussi la peinture. Ses principales œuvres sont le *Monument de la reine Louise de Prusse*, les sculptures du théâtre et de la cathédrale de Berlin, les bustes de Lessing, Bürger, Herder, etc. — Kosseppe a donné la *Vie de L. Tieck*, Leipsick, 1855.

TIEN-TSIN, petite ville de Chine, située sur le fleuve Ho, entre l'emb. du fleuve et Pékin. Il y fut signé le 28 juin 1858 entre la Chine d'une part, la France et l'Angleterre de l'autre, un traité qui ouvrait aux Européens les ports de la Chine et autorisait le libre exercice du culte chrétien.

TIPASA, appelé par les Arabes *Tfassa*, petit port de l'Algérie (province d'Alger), entre Alger et Cherchell, à 92 kil. O. d'Alger, et à l'extrémité occid. de la plaine de Mitidja. Ruines d'une ville romaine de la Mauritanie césarienne, importante sous les Romains; rebâtie en 1854.

TISSOT (Pierre-François), homme de lettres, né en 1768 à Versailles, mort en 1854, prit le goût des études classiques aux collèges de Montaigu et de Louis-le-Grand, adopta avec l'enthousiasme de la jeunesse les idées révolutionnaires, remplit dès 1792 des fonctions civiques qui compromirent plus d'une fois sa sûreté, fut, après le 18 fructidor, attaché aux bureaux de la police générale comme secrétaire-rédacteur, mais se vit bientôt enlever ce poste, employa ses loisirs à traduire en vers les *Bucoliques* de Virgile (1800), et attira sur lui par ce travail l'attention de Dehille qui, en 1806, le choisit pour suppléant dans la chaire de poésie latine au Collège de France; devint titulaire de cette chaire à la mort de Dehille (1813), mais fut destitué, sous la Restauration, à cause de l'esprit libéral qu'il laissait percer dans son cours; se jeta alors dans le journalisme, fut un des rédacteurs du *Pilote*, du *Constitutionnel*, de la *Minerve*, se fit réintégrer dans sa chaire après la révolution de 1830 et continua, malgré son grand âge, à donner ses leçons presque jusqu'à ses derniers jours. Outre la traduction des *Bucoliques*, qui parut en 1800 et qui obtint plusieurs éditions, on lui doit des *Études sur Virgile* (1825-30, 4 vol. in-8), vaste et utile travail dans lequel le poète latin est comparé avec tous les poètes épiques et dramatiques anciens et modernes. Tissot a aussi donné une *Histoire de la Révolution française* (1833-36, 6 vol. in-8), et a prêté son nom à plusieurs autres publications, qui, sans ajouter à son mérite, purent quelquefois compromettre sa considération.

TÖEPFFER (Rodolphe), écrivain genevois (1799-1846), fils d'un habile peintre, était destiné à la peinture, mais fut forcé par une maladie d'yeux de renoncer à cet art; il se consacra aux lettres et à l'éducation, dirigea avec succès un pensionnat, puis fut nommé professeur de belles-lettres à l'Académie de Genève (1832). On lui doit plusieurs productions charmantes : *Nouvelles genevoises*, *Rosa et Gertrude*, le *Presbytère*, romans moraux; les *Voyages en zigzag*, où, combinant habilement le dessin avec la narration, il décrit les excursions qu'il faisait dans les Alpes avec ses écoliers. Il est l'auteur de spirituels *albums*, qui ont eu une grande vogue, et qui couvrent les tables des salons : *M. Fieus-Bois*, *M. Jabot*, *M. Crépin*, le *docteur Festus*, *M. Cryptogame*. On a publié de lui, en 1847, un remarquable essai sur le beau dans les arts, sous le titre de : *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, 2 vol.

in-12. M. Sainte-Beuve a donné une Notice sur la vie et les ouvrages de Töpffer, en tête d'un recueil des écrits de cet auteur, publié de 1841 à 1847; il le place auprès de Xavier de Maistre.

TORENO (le comte José de), comte d'abord sous le titre de vicomte de Matarrosa, né en 1786 à Oviedo (Asturies), d'une des plus nobles et des plus riches familles du pays, mort en 1843, se trouvait à Madrid lorsque cette ville s'insurgea contre les Français, le 2 mai 1808. Il courut aussitôt faire arborer le drapeau de l'insurrection dans sa ville natale, fut dépêché en Angleterre par la junte des Asturies pour demander des secours, reussit pleinement dans cette mission fut peu après son retour élu député aux Cortes, et obtint l'autorisation de sieger, quoiqu'il n'eût pas l'âge requis (1811), joua un rôle important dans cette assemblée, donna l'exemple de renoncer aux droits féodaux, provoqua l'abolition de l'inquisition et la suppression des ordres religieux, se vit, en conséquence, peu de temps après le retour de Ferdinand VII, obligé de quitter l'Espagne, y rentra à la faveur de la révolution de 1820, siegea de nouveau dans les Cortes, où il porta plus de maturité et soutint les vrais principes du crédit public, fut proscrit en 1823, après le rétablissement du pouvoir absolu de Ferdinand par l'armée française, vint résider à Paris, et consacra ses loisirs forcés à écrire l'*Histoire du soulèvement, de la guerre et de la révolution d'Espagne*, ouvrage capital, qui revela en lui un grand écrivain, en même temps qu'il mit dans tout leur jour ses sentiments patriotiques, profita de l'amnistie de 1833 pour revoir son pays, se prononça, après la mort du roi, en faveur de la reine Isabelle, fut nommé en 1834, par la regente Christine, ministre des finances, et reçut bientôt après la présidence du Conseil pour le portefeuille des affaires extérieures il reconnut la dette étrangère, supprima les Jésuites limita le pouvoir des municipalités, mais il fit de vains efforts pour concilier l'ordre et la liberté : se voyant débordé par le parti exalté, il se retira (1835) Il passa ses dernières années à Paris Son *Histoire du soulèvement de l'Espagne* a été traduite par L. Viardot, 1834-1838, 5 vol in-8

TOURKMANTCHAI ou TURKMANTCHAI, village de l'Arménie persane, pres de Tauris Il y fut conclu le 22 février 1828, entre la Russie et la Perse, un traité qui donnait à la Russie, avec une forte indemnité, les provinces d'Erivan et de Naktchivan, et qui assurait à Abbas-Mirza la succession du roi de Perse, Feih-Ali-Chah, son père

TRAKTIR (c.-à-d. *Auberge*), lieu de la Crimée,

près et au S.-E. de Sebastopol. ou se trouve un pont sur la Tchernaiâ. Voy TCHERNAIÂ

TRUGUET (J.-Franc), amiral, né en 1752, mort en 1839, fils du directeur du port de Toulon, entra dans la marine à 15 ans, fit la campagne d'Amérique comme attaché à l'état-major du comte d'Estaing, auquel il sauva la vie à l'assaut de Savannah, accompagna en Turquie l'ambassadeur de Choiseul, et dressa pendant son séjour d'excellentes cartes de l'Archipel et de la mer Noire, fut nommé en 1792 contre-amiral, seconda l'armée française dans ses opérations contre les États sardes, contribua à la prise de Nice, châtia la trahison de la ville d'Onella fit une tentative inutile contre Caghari en Sardaigne et fut forcé par l'insubordination des troupes de rentrer à Toulon, se vit bientôt après arrêté comme suspect et ne recouvra sa liberté qu'à la chute de Robespierre, fut fait vice-amiral en 1794, et peu après appelé par le Directeur au ministère de la marine, reorganisa promptement les services en rappelant les officiers précédemment écartés, arma, de concert avec le général Hoche, une flotte destinée à opérer en Irlande une descente, que les éléments contraires empêchèrent d'effectuer, fut remplacé au ministère en 1797, puis envoyé en Espagne comme ambassadeur, et bientôt après exilé en Hollande par l'effet de sourdes intrigues; commanda, lors du projet d'invasion en Angleterre, une flotte de 21 vaisseaux, mais se vit destitué en 1804, pour avoir refusé son adhésion à l'Empire et resta cinq ans en disgrâce fut investi en 1809 du gouvernement des provinces maritimes de la Hollande, où il fit tenir son administration en 1815 du commandement de Brest, qu'il conserva de l'occupation étrangère, fut en récompense de ses services élevé à la pairie en 1819 et nommé amiral en 1831 l'amiral Roussin a lu son *Eloge funèbre* à la Chambre des Pairs le 3 juin, 1840.

TURNER (Sharon), historien anglais, né à Londres en 1768, mort en 1847, était solicitor ou avocat à Londres, et un des rédacteurs du *Quarterly-Review* Il se fit connaître dès 1799 par une *Histoire des Anglo-Saxons*, qui est passée aux sources et qui s'améliora dans plusieurs éditions successives Il la fit suivre d'une *Histoire de l'Angleterre au moyen âge* (jusqu'à la fin de Henri VII) 1814-1823, qu'il continua plus tard jusqu'à la mort d'Elisabeth, 1826-1829 On a aussi de lui une *Histoire sacrée du monde*, qui parut de 1816 à 1839, et qui est moins estimée que les précédentes, des *Méditations sacrées*, un poème de Richard III, 1845 Turner compte parmi les bons écrivains de son pays, quoiqu'on lui reproche de nombreux *gibbousmes*.

U

URIAGE établissement thermal du dep. de l'Isère, à 12 k.l. E de Grenoble, 1800 hab. Eaux sulfureuses, iodurées et salines, recommandées contre les maladies de la peau et les scrofules, connues des anciens, mais longtemps abandonnées, exploitées de nouveau depuis 1820

UTAH, lac de l'Amérique du Nord, situé au S. du lac Sale, par 114° 50' long O, 40° lat. N,

communique par une rivière de même nom avec le grand lac Sale. Il donne son nom à une ville et à un nouveau territoire des États-Unis formé en 1850 et colonisé par les Mormons Ce territoire, qui faisait partie du Nouveau-Mexique cède en 1847, est borné à l'O par la Californie, au N.-O. par l'Oregon et renferme, dans sa partie septentrionale, le lac Sale.

VAITAHU, une des îles Marquises. Climat chaud (25 degrés centigrades habituellement), mais sain Lieu désigné pour la déportation par la loi de 1850

VALÉE (le maréchal), général d'artillerie, né en 1773 à Brienne, mort en 1846, fit avec distinction les guerres de la République et de l'Empire

rendit de grands services en Espagne, surtout aux sièges de Lerida, Tarragone, Tortose, Valence, fut fait general de division en 1811. se rallia aux Bourbons dès leur retour, presida le conseil de guerre qui condamna Lelcabra-Desnouettes, fut en 1837 chargé de commander l'artillerie au deuxième siege de Constantinople, prit, apres la mort du general Danremont, la direction du siege, et emporta rapidement la ville (13 octobre 1837) Nomme presque aussitôt marechal de France et gouverneur general de l'Algerie, il étendit la domination française, fit occuper Stora, Milah, Setif, Koleah, Blidah, et dirigea en 1839, avec le duc d'Orleans, l'expédition des *Portes de Fer*, qui eut un plein succès. La guerre s'étant rallumée avec Abd-el Kader, il parut necessaire d'en confier la direction a un chef plus jeune, et le marechal Vales fut remplacé a la fin de 1840 par le general Bugeaud. M. Mole a prononcé son *Éloge funebre* a la Chambre des Pairs en 1847.

VALHUBERT (Roger), un des plus intrépides généraux de l'Empire, né a Avranches en 1764, mort à Austerlitz en 1805, conquit ses grades a la pointe de l'épee, contribua surtout au gain des batailles de Mo. telbello et de Marengo, et mourut de ses blessures cinq jours après la bataille d'Austerlitz, ou il était resté a son poste avec la cuisse fracassée. Napoleon donna son nom a une des places de Paris (a l'entrée S du pont d'Austerlitz).

VARNER (Antoine Francois) spirituel vaudevilliste, né a Paris en 1780, mort en 1854, fit de bonnes études a Sainte Barbe, s'enrôla en 1808, et servit quelque temps dans les dragons, puis entra dans les bureaux du ministère de la guerre, et fit, comme adjoint au commissaire des guerres la campagne de Moscou. Laisse sans emploi sous la Restauration, il se consacra aux lettres, et composa, soit seul soit avec MM. Scribe, Ymbert, Bayard Melesville, plusieurs vaudevilles qui eurent du succès et parmi lesquels on remarque *le Solliciteur*, *les Deux mari*, *la Mansard des artistes*, *le Precepteur dans l'embarras*. Varner avait obtenu après 1830 une modeste place de chef de bureau a l'Hotel de Ville de Paris, mais la revolution de 1848 vint la lui enlever.

VATOUT (Jean), né en 1792 a Villefranche (Rhône), mort en 1848, fit de brillantes études a Sainte Barbe ou il remporta le prix d'honneur, fut secretaire ou ministre de la police, M. Decazes, puis sous-prefet de Semur, se vit revoke en 1820 a cause de ses tendances liberales mais fut accueilli par le duc d'Orleans, qui le prit pour secretaire et bibliothecaire, et qui, devenu roi, le nomma conseiller d'Etat et directeur des bâtiments civils. Élu en 1831 député de la Cote d'Or, il fut constamment reelu jusqu'en 1848. Tout devoie au roi Louis Philippe son bienfaiteur il l'accompagna dans l'exil et mourut pres de lui. Il avait été admis a l'Academie française peu de jours avant la revolution de Fevrier. Comme écrivain, Vatout debuta par les *Aventures de la Fille d'un roi* (1820), spirituelle allegorie ou il raconte les vicissitudes de la Charte octroyée par Louis XVIII. Il donna en 1822 *les Gouvernements representatifs au Congrès de Troppau*, et en 1832 *la Conservation de Cellamare*. Outre la description des collections d'art du duc d'Orleans (*Galerie lithographiée*, avec texte en prose et en vers, 2 vol. gr. in-fol., 1825-29, etc.), il a redigé *l'Histoire du Palais-Royal*, celle du *Château d'Eu*, et les *Souvenirs historiques des residences royales (Versailles, Fontainebleau, le Palais-Royal, Compiègne, Saint Cloud, Eu)*, 6 vol. in-8, 1837-44, recueilli qui fut interrompu par les événements de 1848. Vatout cultiva avec succès la poesie legere, il excellait dans la chanson.

Petillant d'esprit, il était fort recherché dans les salons.

VAUBAN (Joseph, comte de), arriere petit-neveu du marechal, né a Dijon en 1754, mort en 1816, était colonel en 1789. Il émigra, se rendit à Coblenz ou le comte d'Artois le nomma son aide de camp, commanda un corps de chouans a Quiberon, ou il faillit périr, remplit depuis diverses missions pour la cause royaliste en Angleterre et en Russie. Rentra en France sous le Consulat mais fut arrêté en 1806 et enfermé au Temple. On saisit chez lui des *Mémoires sur les guerres de la Vendée* qui renfermaient d'interessantes revelations et ou il portait des jugements severes sur la plupart des royalistes. Le gouvernement d'alors s'empressa de les publier (1806 in 8) et rendit en meme temps la liberte a Vauban qui depuis resta suspect à son parti.

VAUBLANC (le comte VIENNOT DE), né a Montargis en 1756 mort en 1845 fut membre de l'Assemblée legislative, ou il prit place au côté droit, puis du Conseil des Cinq Cents, ou il figura comme un des chefs du parti clichien ou royaliste, fut proscrit au 18 fructidor. Rentra en France après le 18 brumaire, fut député au Corps legislatif et parut des lors s'attacher a Napoleon qui le nomma prefet et comte de l'Empire. Il ne s'en rallia pas moins avec empressement aux Bourbons en 1814, et fut en 1815 chargé par Louis XVIII du portefeuille de l'Interieur. Il signa l'ordonnance qui dissolvait l'Institut, et deploya pour la cause royaliste un zele exagéré aussi fut il necessaire de le remplacer des 1810. Il fit depuis partie de diverses legislatures et appuya constamment M. de Villèle. M. de Vaublanc a publié de nombreux écrits les uns sur l'économie politique, d'autres sur l'histoire (*Royalisme de la France et de l'Angleterre* 1708, *Tables synchroniques de l'histoire de France*, 1818), il a aussi cultivé la poesie mais avec peu de succès on a de lui des tragedies *Soliman Attila* etc. et meme un poeme epique le *Dernier des Césars* 1836. Il a laissé des *Mémoires*, qui ont été publiés après sa mort par M. F. Barriere.

VAUJOURS, bourg de Seine et Oise a 24 kil. E de Paris entre la Marne et le canal de l'Ouroq. 600 hab. Erige en duché pour Mme de Pompadour, 1752. On y a recemment fondé l'asile Fenelon destiné a l'éducation de jeunes orphelins.

VERNET LFS BAINS, village des Pyrenees-Orientales a 7 kil S S O de Prades, au pied du mont Camigou 1000 hab. Eaux thermales sulfureuses. Frequentees surtout depuis peu d'années.

VERHUELL (l'amiral), né en 1784 a Dostichem dans la Gueldre, mort en 1845. était contre-amiral dans les Pays Bas, et passait pour le meilleur marin de son pays, lorsqu'il fut chargé en 1803 d'une mission pres du gouvernement français. Il concerta avec Napoleon le projet de descente en Angleterre commanda la flotille fournie pour cette destination par la Hollande parvint malgré l'opposition de l'escadre anglaise a conduire cette flotille de Flessingue a Ambleteuse en doublant le cap Grisnez (1804) recut peu après du gouvernement hollandais le portefeuille de la marine contribua a placer sur le trône de Hollande Louis Bonaparte, qui le crea *marechal de Hollande*, fut, après l'abdication de ce prince et la reunion de ses États a l'Empire, president de la junte administrative commandant de la flotte du Texel, et resta fidele a Napoleon jusqu'au bout. Apres la chute de l'Empire, il se fixa en France, où il fut naturalisé. Il conserva ses titres, et fut même en 1819 élevé a la pairie. Protestant zele, il consacra ses dernieres années a des œuvres pieuses, et fut un des fondateurs de la Société

protestante des missions. M. Palet de la Lozère a prononcé son *Éloge* à la Chambre des Pairs.

VICTORIA-TOWN, ville de l'île de Hong Kong, fondée en 1842 par les Anglais, et ainsi nommée en l'honneur de la reine Victoria, capitale de l'île et des possessions anglaises dans ces parages — Victoria est aussi le nom d'une province d'Australie, qui comptait en 1855 plus de 300 000 hab., et qui a pour capitale Melbourne.

VILLELE (Joseph comte de), homme d'État, né à Toulouse en 1773, mort en 1854, était entré fort jeune dans la marine militaire et servait dans l'Inde quand éclata la Révolution. Il quitta le service, alla à l'île Bourbon, ou M. Desbassyns le chargea de diriger ses plantations et lui donna sa fille en mariage; vint en 1807 se fixer à Toulouse, ou il ne tarda pas à être apprené et ou il fut élu membre du conseil général, accueillit avec enthousiasme la Restauration et professa hautement les doctrines monarchiques les plus pures, fut nommé maire de Toulouse en 1815 et bientôt après élu député par la Haute-Garonne, prit place, dans la *Chambre introuvable*, parmi les royalistes les plus ardents, mais s'y fit aussi bientôt remarquer par ses capacités financières, se mit à la tête de l'opposition ultra royaliste après l'ordonnance du 5 septembre (1816) qui avait dissous cette chambre, fut appelé aux affaires en 1820 après la chute du ministère modéré de M. Decazes, entra d'abord au Conseil avec le seul titre de ministre d'État, sans portefeuille, recut en 1821 le portefeuille des Finances et fut élevé l'année suivante à la présidence du Conseil, avec le titre de comte. Il signala son ministère par des mesures politiques et financières de la plus haute importance: la guerre d'Espagne, la septennalité de la Chambre élective, le milliard d'indemnité accordée aux émigrés, l'établissement du fonds 3 pour 100 et la conversion facultative des rentes 5 pour 100 en ce nouveau fonds, le dégrèvement de l'impôt foncier, la reconnaissance de l'indépendance d'Haïti moyennant une indemnité de 150 millions, et il réussit à porter les finances du pays au plus haut point de prospérité, mais il s'aliéna l'esprit public en proposant des mesures antipopulaires, le rétablissement du droit d'aînesse, la loi de sacrifice, la censure des journaux, la loi contre la liberté de la presse, la dissolution de la garde nationale, etc.; mesures qui firent qualifier son administration de *ministère déplorable*, perdit ainsi la majorité dans les chambres et dans les collèges électoraux, auxquels il recourut en vain, et se vit forcé, en 1828, de se retirer pour faire place au ministre réparateur de M. de Martignac. En quittant le pouvoir, il fut élevé à la pairie, mais, sentant que son rôle était fini, il se tint à l'écart. Après les événements de 1830, il renonça tout à fait aux affaires et se retira dans sa terre de Morrille, près de Villefranche (Haute-Garonne). M. Lespinaze de Saune a donné une *Notice nécrologique sur M. de Villele* (1855).

VILLENAVE (Mathieu Guil.), littérateur, né en 1762 à Saint-Félix de Caraman (Haute-Garonne), mort en 1846, était à Nantes au commencement de la Révolution n'ayant pas craint de blâmer ouvertement les excès de l'époque, il fut arrêté par ordre de Carnier, envoyé à Paris avec 132 Nantais, et n'échappa à la mort que grâce à la chute de Robespierre. Devenu libre, il dévoua dans de virulents pamphlets les crimes des oppresseurs de la France, et prit part à la rédaction de plusieurs journaux réactionnaires. Il fut en 1814 et 1815 le rédacteur en chef de la *Quotidienne*, fonda en 1819 les *Annales politiques*, qui l'année suivante prirent le titre de *Courrier fran-*

çais, et fit de 1824 à 1831 à l'Athènes un cours d'histoire littéraire de la France dont il a été publié quelques fragments s'intéressant à tout, il était de l'Académie celtique, de la Société des antiquaires, de la Société philotechnique et vice-président de la Société de la morale chrétienne. Outre une foule d'écrits de circonstance, on lui doit une bonne traduction des *Métamorphoses* d'Ovide 1807 22, 4 vol. in 8 et en 4, édition splendide ornée de 144 figures une *Vie d'Osée* 1809, ou il cherche à percer le mystère de l'exil du poète quelques poèmes (*le Déroulement de Brunssonet*, *Kosciusko*, *la Jacobinade*, *la Vie future*), de bonnes éditions, avec notices, de plusieurs de nos classiques, *Barthélemy*, *Ducloux*, *Marmontel Thomas* (dans les *Prosateurs français* de Behn, 1820-21) et un grand nombre de notices historiques, la plupart dans la *Biographie universelle* des frères Michaud. Zele bibliophile, Villenave possédait une riche bibliothèque et une précieuse collection d'autographes et de manuscrits historiques qui a été dispersée après sa mort. — M. Villenave était père de Mme Mélanie Waldor, si connue par ses *Poésies du cœur*, et de M. Théodore Villenave, né en 1798, auteur de plusieurs poèmes de circonstance (les *Trois jours*, 1830, *Constantine*, 1837, les *Cendres de Napoléon*, 1840 etc.)

VILLENEUVE, nom porté par deux grandes familles du Midi, l'une de Languedoc, l'autre de Provence, toutes deux originaires d'Espagne.

La plus ancienne, issue des vicomtes de Narbonne, tire son nom de Villeneuve les Beziers (Hérault), et a pour chef Walchaire, fils de Maieul, vicomte de Narbonne qui vivait au ix^e siècle. Elle a produit plusieurs personnages historiques: Arnaud de V., qui était l'ami et l'écuyer du comte de Toulouse, et qui se distingua à la première croisade (1095), Pons de V., sénéchal du comte de Toulouse, Raymond VII qui combattit avec lui dans les rangs des Albigeois et partagea sa mauvaise fortune, Pierre de V., qui accompagna S. Louis dans la croisade contre Tunis et y mourut avec lui, Antoniette de V., qui cultiva avec succès la poésie languedocienne et fut couronnée aux Jeux floraux en 1494, et plus près de nous, Pons François marquis de V., né en 1774 à St Pons, m. en 1842, qui servit ardemment la Restauration, fut en 1814 administrateur général du gouvernement du duc d'Angoulême, comprenant presque tout le Midi, puis préfet de divers départements, enfin conseiller d'État, et qui a publié un *Précis de l'Histoire*, 1821, et *l'Agonie de la France*, 1835.

La deuxième, qui paraît se rattacher à la précédente, tire son nom distinctif du bourg de Bargemont près de Draguignan (Var). Elle a fourni plusieurs hommes distingués, et a donné naissance dans le dernier siècle à six frères, dont trois surtout se sont fait connaître dans l'administration ou les lettres.

1^o Le comte Christophe de V., né à Bargemont 1771 mort en 1829, d'abord militaire, puis administrateur, préfet de Lot et Garonne, sous l'Empire, des Bouches-du-Rhône sous la Restauration, auteur de la *Statistique des B-du-Rhône*, 1821-29, de *Notices sur Nérac*, sur la *Sic Basse*, etc.;

2^o Le marquis Louis François, dit VILLENEUVE-TRANS, membre libre de l'Académie des Inscriptions, 1784-1850, auteur de recherches sur la *Chapelle ducale de Nancy*, 1826, d'une *Histoire de René d'Anjou*, 1825; — de *Jean Louis*, 1836;

3^o Le vicomte Alban VILLENEUVE BARGEMONT, 1784-1850, frère jumeau du précédent, qui fut sous l'Empire et la monarchie préfet de la Meurthe, puis du Nord, et fut plusieurs fois élu député. Il est auteur d'un remarquable ouvrage sur le *Fen-*

périsme, 1834, qui lui ouvrit les portes de l'Académie des Sciences morales, d'une *Histoire de l'économie politique*, et du *Livre des affligés*, œuvre d'une philosophie pieuse et consolatrice.

VINDE. Voy. MOREL DE VINDE.

VINET (Alex.), critique distingué, né près de Lausanne en 1797, mort en 1847, était ministre calviniste et professeur. Il fit des cours de littérature française à l'Université de Bâle, puis à l'Académie de Lausanne. Comme pasteur, il lutta constamment contre l'intolérance, soit en chaire, soit dans ses écrits (*Mémoires sur la liberté des cultes*, Paris, 1826, *Discours sur quelques sujets religieux*, Paris, 1836). Comme critique, il a donné, sous le titre de *Chrestomathie française*, un choix excellent de morceaux français, avec une remarquable introduction. Il a publié dans le *Semeur* un grand nombre d'articles philosophiques et littéraires, dont quelques-uns ont été recueillis sous le titre de *Essais de philosophie morale* 1837. On a donné après sa mort, d'après ses manuscrits et les notes prises à ses cours, des *Études sur la littérature française au XIX^e siècle*, 1849. On peut lire sur Vinet une intéressante notice de M. Sherer et un article de M. Sainte-Beuve (*Critiques et portraits*).

VIREY (Jules-Joseph), né en 1776 à Hortes (Haute-Marne), mort en 1847, était en 1814 pharmacien en chef des hôpitaux militaires. Il quitta cette carrière pour la médecine, et publia sur les divers objets de ses études des savants écrits qui le firent admettre à l'Académie de Médecine. Il fut quelque temps député de la Haute-Marne. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire naturelle du genre humain*, 1801 et 1824, *Traité de pharma-*

cie, 1809-1811, qui a eu quatre éditions; *Histoire naturelle des médicaments*, 1820; *Mœurs et usages des animaux*, 1821; *De la Puissance vitale*, 1823; *De la Femme*, 1823. Il a coopéré au *Dictionnaire des sciences médicales*, au *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*, et a laissé de nombreux mémoires. Médecin philosophe, Virey réhabilita le vitalisme et combattit les doctrines matérialistes. Son style est brillant et facile.

VISCONTI (Louis), célèbre architecte français, né à Rome en 1791, mort en 1854, était fils d'un savant archéologue (Voy. E.-Q. VISCONTI) dans le corps du *Dictionnaire*. Il fut amené en France des 1798 par son père, qui le fit naturaliser; étudia l'architecture sous Percier, et remporta à l'École des Beaux-Arts le second grand prix (1817), fut successivement conducteur des travaux de l'entrepôt des vins de Paris, inspecteur des travaux au ministère des finances, architecte voyer, architecte de la Bibliothèque impériale et enfin architecte de l'Empereur Napoléon III. Il ne tarda pas à être élu membre de l'Académie des Beaux-Arts. On lui doit les *fontaines Gaillon*, *Molère*, *Louvois* et de *Saint-Sulpice*, à Paris; les monuments funéraires des maréchaux Lauriston, Saint-Cyr, Suchet, Soult, le *Tombeau de l'Empereur Napoléon I^{er}*, ou il sut créer une œuvre originale et saisissante, tout en respectant la perspective du monument; ent qui renferme ce tombeau, enfin l'achèvement du Louvre, gigantesque entreprise dont il sut vaincre toutes les difficultés et qui place honorablement son nom à côté de ceux de P. Lescot, de DuCerceau et de Philibert Delorme. Il mourut avant que les constructions fussent achevées.

W

WALCKENAER (le baron Ch.-Athanas), polygraphe, né en 1771, à Paris, d'une famille appartenant à la riche bourgeoisie, mort en 1852, montra de bonne heure un goût prononcé pour les études les plus variées, alla compléter son éducation en Angleterre, fut appelé sous les drapeaux en 1793, se fit admettre à l'École polytechnique dès la création, mais sans entrer dans les services publics. Débuta en 1798 par un *Essai sur l'histoire de l'espèce humaine*, ouvrage ambitieux qu'il ne tarda pas à condamner lui-même, remporta en 1811 un prix à l'Institut pour un mémoire sur les anciens habitants des Gaules, fut admis des 1813 dans ce corps savant (3^e classe, aujourd'hui Académie des Inscriptions), entra dans l'administration après le retour des Bourbons, fut successivement maire du 5^e arrondissement de Paris, secrétaire général de la préfecture de la Seine (1816), préfet de la Nièvre, de l'Aisne, rentra dans la vie privée en 1830 pour se livrer tout entier aux lettres; fut attaché en 1839 à la Bibliothèque royale comme trésorier, puis comme conservateur des cartes géographiques, et fut élu en 1840 secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, en remplacement de Daunou. Walckenaer fut à la fois littérateur, naturaliste, géographe, biographe. En littérature, il a produit deux romans, *Charles et Angelina*, ou *l'île de Wight* (1799), et *Eugénie* (1803), qui ne sont pas sans intérêt, et de curieuses *Lettres sur les contes de fées* (1836). En histoire naturelle, science dont il avait puisé le goût dans la société de Latreille, il a donné la *Faune parvienne des insectes* (1805), qu'il compléta dans son *Histoire naturelle des insectes* (1838), l'*Histoire et*

le *Tableau des aranéides* (1805). Dans la géographie, à laquelle il fut initié par Gosselin, il a publié, outre des traductions de l'anglais et des compilations de voyages, des *Recherches sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale* (1821), la *Géographie historique et comparée des Gaules*, avec atlas (1839), ouvrage capital, dont le mémoire couronné en 1811 n'est que le germe. En biographie, outre un grand nombre de notices insérées dans la *Biographie universelle* des frères Michaud, on lui doit l'*Histoire de la vie et des ouvrages de La Fontaine* (1820), l'*Histoire de la vie et des poésies d'Horace* (1840), des *Mémoires touchant la vie et les écrits de Mme de Sévigné* (1842 et ann. suiv., 5 vol. in 8, inachevés). Dans ce dernier ouvrage, fruit de sa vieillesse, l'auteur se laisse aller à des digressions qui, malgré leur intérêt propre, étendent le livre outre mesure. On doit en outre à M. Walckenaer plusieurs bonnes éditions de nos classiques, notamment de La Fontaine (1826) et La Bruyère (1845). M. Cortambert a lu à la Société de géographie une *Notice biographique* sur Walckenaer. M. Sainte-Beuve a fort bien apprécié ce savant dans le *Constitutionnel* du 1^{er} juin 1852.

WELLESLEY (Richard COLLEY, marquis de), comte de Mornington, né en 1760, d'une famille irlandaise originaire de Castille, mort en 1842, était frère aîné de lord Wellington. Nommé en 1797 gouverneur général des possessions anglaises dans l'Inde, il combattit à outrance le sultan de Mysore, Tippe Saeb, le plus redoutable ennemi de la domination anglaise, prit sa capitale Seringapatam, après un siège d'un mois, dans un assaut où périt ce prince, 1799; puis tourna ses armes contre les Mahrattes, conquit en trois mois tout le

paya situé entre la Djomna et le Gange, et força à la soumission Sindyañ et le rajah de Berar (1803). Il reçut en récompense le titre de marquis et le droit d'ajouter à ses armoiries l'étendard de Tipposah. Rappelé en 1805, il fut accusé de dilapidations, mais cette accusation n'eut pas de suite. Ambassadeur en Espagne en 1809, ministre des affaires étrangères en 1810, il combattit sans cesse l'influence française. Lord lieutenant d'Irlande en 1822, puis vicaire de ce pays (1833), il se montra impartial, défendit les catholiques contre les violences des orangistes, et appuya leur émancipation. — Le nom de Wellesley a été donné en son honneur à une province anglaise de la presqu'île de Malacca, située en vue de l'île Penang.

WELLINGTON (Arthur Colley Wellesley, duc de), né en 1768 à Dangan-Castle, en Irlande, d'une famille récemment anoblie, mort en 1852, dans sa quatre-vingt-quatrième année, était le troisième fils du vicomte Wellesley, comte de Mornington. Il recut les premières notions de l'art de la guerre dans un établissement français, à l'École militaire d'Angers; entra au service en 1787 comme sous lieutenant, se fit remarquer des 1794 en Hollande pendant la retraite du duc d'York, sous lequel il servit comme lieutenant-colonel, fut en 1796, envoyé dans l'Inde, dont son frère aîné, lord Wellesley, venait d'être nommé gouverneur, prit une part fort active à la guerre du Mysore contre Tipposah, fut, après la prise de Seringapatam, nommé gouverneur de cette place (1799), dirigea une expédition contre les Mahrattes orientaux, les battit en plusieurs rencontres, notamment au village d'Assye (Berar) où il avait que 8000 hommes à opposer à 60000 ennemis (1801), revint en Angleterre en 1805, fut élu député à la Chambre des communes et nommé par le gouvernement secrétaire d'Irlande, commanda une brigade dans l'unique expédition contre Copenhague (1807), et négocia la capitulation de cette ville, fut envoyé en 1808 en Portugal avec le titre de lieutenant général, défait à Vimeiro le général Junot, qui se vit, à la suite de cet échec, contraint de signer la convention de Cintra, fut nommé en 1809 commandant en chef de l'armée anglaise en Portugal, força les Français à évacuer ce pays, entra en Espagne, livra au roi Joseph et au maréchal Victor, le 27 juillet 1809 la bataille de Talavera, qui, bien qu'incertaine, lui valut la pairie et le titre de vicomte de Wellington (titre qu'il échangea plus tard contre celui de duc) mais se vit bientôt obligé de repasser le Tage à l'approche des maréchaux Soult et Ney, fit construire pour couvrir Lisbonne que menaçait Masséna, les redoutables lignes de Torres-Vedras, qui s'étendaient de la mer au Tage, reentra en Espagne en 1811 à la suite de l'armée française, que le manque de renforts avait forcée à la retraite, et, après de nombreux combats, dont les chances furent très-aléatoires, emporta d'assaut Ciudad-Rodrigo et Badajoz (1812); gagna sur le maréchal Marmont la bataille de Salamanca ou des Arzupes (21 juillet 1812); entra peu de jours après dans Madrid (12 août), mais se vit de nouveau contraint, par les savantes manœuvres de Soult, de reculer jusqu'en Portugal, reprit l'offensive en 1813, à la nouvelle des défaits de la Russie, fut investi par la régence de Cadix du commandement en chef des armées espagnoles, qu'il remit à celui des forces anglaises, poursuivit sans relâche nos troupes épuisées, les atteignit à Vittoria, où il remporta une victoire décisive (21 juin 1813), qui lui valut le titre de maréchal, marcha rapidement vers la France, y pénétra au commencement de 1814, malgré la vigoureuse résistance du maréchal Soult; obtint plusieurs avantages à Bayonne, à

Orthez, etc.; attaqua le 10 avril, à Toulouse, le maréchal, qui, bien que fort inférieur en nombre, le repoussa victorieusement, accourut à Paris à la nouvelle de l'occupation de la capitale par les alliés, représenta l'Angleterre au Congrès de Vienne, et se montra l'un des plus modérés parmi les vainqueurs; fut, au retour de Napoléon nommé par les souverains alliés généralissime des armées européennes coalisées contre la France et livra le 18 juin 1815, avec Blücher, la funeste bataille de Waterloo, que l'Empereur ne perdit que par l'effet de la défection et d'un fatal concours de circonstances (voy. BOURBON et GROSCHY). Il fut, après la fin de la guerre, chargé du commandement en chef de l'armée d'occupation, en même temps, il recevait de son gouvernement les plus magnifiques récompenses outre d'immenses dotations, et des souverains alliés des honneurs de toute espèce. Louis XVIII, dans sa reconnaissance alla jusqu'à lui donner le titre de *maréchal de France*. — Depuis la paix, lord Wellington joua encore un rôle important comme personnage politique. Il assista, en qualité de plénipotentiaire, au Congrès d'Aix-la-Chapelle et de Verone, fut, en 1828 comme l'un des représentants les plus éminents du parti tory appelé à faire partie du ministère formé par sir Robert Peel, et y occupa le poste de premier lord de la Trésorerie quitta le pouvoir après la révolution de 1830 s'opposa de toutes ses forces mais inutilement, à la réforme parlementaire, au risque de compromettre sa popularité, revint aux affaires en 1834 et en 1841 avec les tories, mais ne fit plus guère que prêter à Robert Peel l'appui de son nom. Le duc de Wellington avait un corps et une volonté de fer, ce qui le fit surnommer par ses compatriotes *Iron Duke* (duc de fer). Comme homme de guerre, il se signala moins par l'élan et le génie que par la sang-froid, la prudence, la discipline, la persévérance, ses sages lenteurs le faisaient comparer à Fabius Cunctator (le tempouiseur). Souvent il fut servi heureusement par des circonstances imprévues, notamment à Waterloo, aussi Napoléon a-t-il pu dire: « La fortune a plus fait pour lui qu'il n'a fait pour elle ». Lui-même il avait inscrit sur son blason cette modeste devise: *Virtutis fortuna comes*. Comme homme politique, Wellington était le type de l'aristocratie anglaise, et il se signala constamment par son antipathie pour les idées libérales et par sa résistance aux innovations; cependant, il sut accepter les réformes quand elles étaient devenues inévitables notamment l'émancipation des catholiques et la liberté du commerce des céréales auxquelles il coopéra comme ministre. Le recueil des dépêches du duc de Wellington a été publié à Londres en 1838; il en a été fait un choix en français, Paris, 1840. Le duc a aussi laissé une *Correspondance*, qui est précieuse pour l'histoire. La *Vie* du maréchal Wellington a été écrite par Maxwell, Wright, Alexandre etc.

WICAR (Jean-Baptiste Joseph), peintre, né à Lille en 1762, mort en 1834, était fils d'un ouvrier charpentier. Il se fit de bonne heure remarquer par son goût pour le dessin, fut envoyé à Paris avec une pension par sa ville natale, y eut pour maître David, qui l'emmena à Rome en 1785, et dont il resta le fidèle disciple, fut nommé par le Directoire membre de la commission chargée de choisir en Italie les chefs-d'œuvre destinés à nos musées, se fixa en Italie et mourut à Rome. Sous le patronage du grand-duc de Toscane, il avait formé la magnifique collection de la galerie de Florence et du palais Pitti. Il avait aussi formé pour son propre compte une précieuse collection des cartons de Raphaël et de Michel-

Ange, qu'il légua à la ville de Lille et qui forme le Musée Wicar. Il a laissé quelques tableaux.

WILKIE (David), peintre écossais, fils d'un ministre anglican, né en 1765 à Cultes (Fife), mort en 1841, se forma à Edimbourg, puis vint se fixer à Londres, exposa en 1806 les *Poissiques de village*, qui commencèrent sa réputation, fut admis en 1811 à l'Académie royale, visita de 1826 à 1829 l'Italie et l'Espagne, composa dans ce dernier pays plusieurs tableaux d'après la manière de Velasquez, et fut en 1834 nommé peintre du roi. Ce laborieux artiste, le plus populaire de la Grande-Bretagne, ne laissait passer presque aucune année sans exposer quelques nouveaux chefs-d'œuvre. Ses ouvrages représentent pour la plupart des scènes familiales, tantôt grotesques, tantôt pathétiques. On cite l'*Ouverture du testament*, le *Joueur de violon aveugle*, les *Petits garçons cherchant des rats*, le *Jeune Messager*. Allan Cunningham a écrit sa Vie, Londres, 1843.

WILLAUMEZ (J.-B.-Philibert), vice-amiral, né en 1761 à Belle Ile-en-mer, mort en 1845, était fils d'un chef de gardes-côtes. Il débuta comme mousse, se fit de bonne heure remarquer par son habileté comme pilote et par son courage, mais resta jusqu'en 1789 dans les rangs inférieurs, parce qu'il n'était pas noble, il obtint depuis un rapide et légitime avancement, eut part à toutes les expéditions importantes de la République et de l'Empire, se signala pendant l'expédition de Saint-Domingue en battant avec la fregate *le Poursuivante* un vaisseau de ligne anglais, l'*Hercule*, 1803 fut à son retour créé contre-amiral, commanda une escadre de l'armée navale de Brest, sur laquelle le jeune Jérôme Bonaparte fit son noviciat exécuta en 1806 et 1807 des courses hardies contre les Anglais, et réussit, malgré de fâcheux contre-temps, à leur faire éprouver de fortes pertes. Nègre sous la Restauration, il a été fait depuis 1830 vice-amiral et pair de France (1837) Willaumez passait pour le meilleur marin praticien de son temps. On lui doit un *Dictionnaire de marine*, 1830, in-8, souvent réimprimé.

WINTER (J.-Guillaume DE), amiral hollandais, né en 1750, au Texel, mort en 1812, fut obligé de s'expatrier en 1781 pour avoir pris part à une manifestation contre le stathouder, rentra dans son pays avec les Français en 1795, contribua à l'établissement de la République batave, et reçut aussitôt le commandement de l'armée navale du Texel, il fut battu et pris en 1797 devant Camperduyn (Campeçon), par l'amiral anglais Duncan, après une vigoureuse résistance; il n'en conserva pas moins la confiance de ses concitoyens, qui le chargèrent encore d'importantes expéditions. Louis Bonaparte, devenu roi de Hollande, le nomma maréchal du royaume et commandant en chef des armées de terre et de mer.

WINTER (Pierre DE), compositeur et directeur d'orchestre à Munich, natif de Manheim (1754-1825), a donné plusieurs bons opéras, entre autres le *Sacrifice interrompu* (1796), ainsi que des oratorios et des cantates.

WITTGENSTEIN. Voy. SÄYB-WITTGENSTEIN.
WOLTMANN (Ch.-Louis), historien allemand,

né en 1770 à Oldenbourg, mort en 1817 à Prague, fut professeur d'histoire à Göttingue et à Léna, puis conseiller et résident du prince de Hesse-Hombourg à Berlin. Il se montra successivement le partisan et l'adversaire de Napoléon. On a de lui : *Histoire de France*, Berlin, 1797; — *d'Angleterre*, 1799; — *de la Réforme*, 1803; — *de la paix de Westphalie*, 1805 (traduit par Maillet de Chassat, avec la *Guerre de Trente ans* de Schiller); — *de Bohême*, 1815, et des traductions estimées de Tacite et de Salluste.

WORDSWORTH (W.), poète anglais. l'un des astres de la période des *Lakers*, né en 1770 à Cockermouth (Cumberland), mort en 1850, révéla dès l'âge de 15 ans son talent poétique, voyagea en France, en Suisse et en Italie, et débuta en racontant en vers son excursion (1793) se retira de bonne heure à la campagne, d'abord à Alfoxton (Somerset), où il composa ses *Ballades lyriques* (1798), puis à Grassmere, pres des lacs du Westmoreland, lacs qu'il se plaisait à prendre pour sujets de ses descriptions (d'où le nom donné à son école). Il y vivait de son modeste patrimoine et des emoluments d'un emploi de percepteur des droits du timbre. Il donna en 1807 deux volumes de *Poésies diverses*, et, après quelque interruption, fit paraître depuis 1814 plusieurs petits poèmes le *Reclus*, le *Chen de Rydstone*, *Peter Bell*, le *Charretier*, le *Rivière de Uddon* la *Visite à Yarrow*. Ce qui le caractérise, ainsi que toute son école, c'est un style simple et naturel, empreint d'une douce sensibilité, on lui reproche d'abuser du genre descriptif. Wordsworth était l'ami de Coleridge et de Southey, il remplaça ce dernier comme poète lauréat.

WRONSKY (Hoené), savant polonais, né en 1775 à Po-en, mort en 1853, servit quelque temps en Pologne, sous Kosciusko, se retira avec le grade de lieutenant-colonel d'artillerie et vint se fixer à Paris, où il se livra à de nombreux travaux sur les parties transcendantes des mathématiques et de la philosophie. Ses travaux, dont une partie seulement a été publiée, sont remarquables selon les uns, par leur originalité et leur profondeur, selon les autres, par leur bizarrerie, leur obscurité et par un mysticisme affecté. Ce qui a pu faire accuser l'auteur de charlatanisme le singulier procès qu'il eut en 1818 avec M. Arson, auquel il s'était engagé à révéler le secret de l'absolu, dont il se prétendait en possession, ne contribua pas peu à lui faire cette fâcheuse réputation. Parmi ses écrits publiés on cite *Introduction à la philosophie des mathématiques*, 1811, *Philosophie de l'infinité*, 1814, *Philosophie de la technique algébrique*, en 2 sections, 1815-17, le *Sphinx*, qui parut par numéros, 1818-19, le *Messianisme*, 1831-39, qui, selon ses propres expressions, devait effectuer l'union finale de la philosophie et de la religion constituant la philosophie absolue. Il prétendit en outre réfuter la *Théorie des fonctions analytiques*, de Lagrange, et la *Théorie des fonctions générales*, de Laplace. M. de Montferrier a résumé ses doctrines dans son *Encyclopédie mathématique*, 1836.

YVAR (Victor), agronome et vétérinaire, né à Beulogno-sur-mer vers 1764, mort en 1831, enseigna l'économie rurale à l'école d'Alfort, visita l'Angleterre, la Hollande, l'Italie, pour y comparer les méthodes d'agriculture; fut membre du

conseil d'agriculture attaché au ministère de l'intérieur, et l'un des fondateurs de la Société d'agriculture et remplaça Parmentier à l'Institut. Il fit les plus louables efforts pour améliorer l'agriculture en France et mérita d'être appelé l'*Arthur*

Young français Retiré de l'enseignement en 1824, il appliqua avec succès les théories de la science dans sa belle propriété de Saint-Port, près de Mélan On lui doit *Coup d'œil sur le sol, le climat et l'agriculture de la France, comparés avec les*

contrées voisines, 1807; *Tracté des assolements, jachères, etc* (dans le *Nouveau cours complet d'Agriculture*, tom IX), ouvrage devenu classique, qui concourut pour le prix decennal; et de nombreux mémoires sur des objets d'utilité pratique.

ZAATCHA, village fortifié de l'Algérie (Constantine), dans le Zab-Daari ou Zab du Nord, à 30 k S de Biskara, entouré de nombreux palmiers, fut en 1849 le centre d'une grave insurrection, il fallut en faire le siège en règle; il fut emporté le 26 novembre, après un assaut meurtrier, auquel le général Canrobert eut la part la plus brillante; tous ses défenseurs se firent massacrer M le capitaine Ch Bocher a donné une intéressante relation du *Siège de Zaatcha* dans la *Revue des Deux Mondes* (1^{er} avril 1851)

ZSCHOKKE (J -H -Daniel), écrivain allemand, né en 1770 à Magdebourg, d'une famille de commerçants, mort en 1848, fut successivement acteur, auteur dramatique, professeur, maître de pension se fixa des 1797 en Suisse, où il prit droit de bourgeoisie, et fut, à partir de 1798, chargé par le gouvernement helvétique de diverses missions politiques et administratives qu'il remplit avec succès Comme écrivain, il s'est exercé dans les genres les plus divers On a de lui un drame, *Abellino, chef de brigands*, 1793, longtemps reste populaire, des ouvrages historiques *Histoire des Grisons* 1797, *Histoire de la destruction des républiques de Schwitz, Uri et Unterwald*, 1802, *Histoire du peuple bataross*,

1818-1818 (c'est son ouvrage capital), *Histoire de la nation suisse*, 1822, *Histoire contemporaine*, 1817-23, des romans, des contes et nouvelles, qui l'ont surtout fait connaître à l'étranger, et parmi lesquels on remarque *Alamontade ou l'Esclave galérien*, *la Béguine d'Asarau*, *Jonathan Frock*, un de ses chefs-d'œuvre Il rédigea en outre des recueils politiques et littéraires qui eurent une grande vogue, et écrivit sa propre biographie (*Selbstschau*) Sans être un écrivain de premier ordre, Zschokke occupe par sa lucidité et sa fécondité un rang distingué dans la littérature allemande On l'a surnommé le *Walter Scott* de la Suisse Ses nombreux écrits ont rendu service aux classes laborieuses en présentant la morale sous des formes séduisantes et accessibles à tous. Ses *OEuvres* dont un recueil parut de 1825 à 1833, forment 40 volumes La plupart de ses ouvrages ont été traduits en français M Loève-Weimars a donné les *Contes suisses*, 1828, 4 vol, in 18, *les Sources d'Aarau*, 1829 4 vol in 12, *les Matinées suisses*, 1830-32, 12 vol in 12, ainsi que plusieurs de ses romans M de Suckau *Jonathan Frock*, M Cherbuliez, les *Nouvelles Sources d'Aarau*, 1833, 5 vol in 12, M Ch Monnard, *l'Histoire de la nation suisse* 1823-1833, etc

TABLEAU ALPHABÉTIQUE DE LA POPULATION DE LA FRANCE

CONTIENANT

AVEC LES DÉPARTEMENTS, TOUTES LES VILLES ET COMMUNES RECENSÉES EN 1856,

DRESSÉ D'APRÈS LES TABLEAUX DE POPULATION ANNEXÉS AU DÉCRET DU 20 DÉCEMBRE 1856,

ET SUIVI

DU TABLEAU DE LA POPULATION DES COLONIES FRANÇAISES

D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS LES PLUS RÉCENTS.

On n'a compté, pour chaque ville ou commune, que la population *fixe et sédentaire*, en excluant les garnisons, les hospices, les écoles, les étrangers, en un mot toute la population *flottante*.

En outre, les chiffres attribués ici à chaque ville ou commune ne donnent que la population *agglomérée*, c'est-à-dire celle dont les habitations sont groupées et se tiennent, et non la population *totale*, qui comprend de plus toutes les habitations éparses dépendant administrativement d'une même commune. La différence entre ces deux populations est telle que souvent l'une est dix fois et quelquefois même vingt fois plus forte que l'autre, surtout dans les départements de l'ancienne Bretagne : ainsi, dans les Côtes du Nord, Courseul a une population agglomérée de 324 habitants seulement, et sa population totale s'élève à 3234 hab. ; Glomel à 182 âmes de population agglomérée et 3322 de population totale.



Abbaretz, <i>Loire-Infér.</i> , 254	Ajain, <i>Creuse</i> , 232	Ambrières, <i>Mayenne</i> , 1 348
Abbeville, <i>Somme</i> , 17 964	Alaigne, <i>Aude</i> , 360	Amelhe-les-Bains, <i>Pyr.-Or.</i> 467
Accoux, <i>Basses-Pyrénées</i> , 1,537	Alais, <i>Gard</i> , 15 624	Amfreville, <i>Eure</i> , 516
Acheux, <i>Somme</i> , 803	Alban, <i>Tarn</i> , 468	Amiens, <i>Somme</i> , 47 494
Acigne, <i>Ille-et-Vilaine</i> , 377	Albert, <i>Somme</i> , 3 433	Amilly, <i>Loiret</i> , 207
Agde, <i>Hersault</i> , 8 651	Albestroff, <i>Meurthe</i> , 755	Ammerschwir, <i>R.-Rhin</i> , 1 863
Agen, <i>Lot-et-Garonne</i> , 15 103	Albi, <i>Tarn</i> , 10 380	Amou, <i>Landes</i> , 1 036
Ahan, <i>Creuse</i> , 885	Albon, <i>Drôme</i> , 1 356	Amplepuis, <i>Rhône</i> , 2 126
Aignan, <i>Gers</i> , 657	Aldudes, <i>Basses-Pyrénées</i> , 391	Ancenis, <i>Loire-Inférieure</i> , 3 344
Aignay-le-Duc, <i>Côte-d'Or</i> , 836	Alençon, <i>Orne</i> , 13 520	Ancerville, <i>Meuse</i> , 2 006
Aigre, <i>Charente</i> , 1 423	Alixan, <i>Drôme</i> , 631	Ancy-le-Franc, <i>Yonne</i> , 1 508
Aigrefeuille, <i>Charente-Inf.</i> , 997	Allaire, <i>Morbihan</i> , 228	Andelot, <i>Haute-Marne</i> , 968
Algrèfeuille, <i>Loire-Inf.</i> , 563	Allanche, <i>Cantal</i> , 1 085	Andelys (les), <i>Eure</i> , 3 528
Aigrifonde, <i>Tarn</i> , 1 888	Allasac, <i>Corrèze</i> , 1 164	Andeux, <i>Doubs</i> , 145
Aigueperse, <i>Puy-de-Dôme</i> , 2 745	Allauch, <i>Bouches-du-Rhône</i> , 1 587	Andlau-au-Val, <i>R.-Rhin</i> , 1 475
Aigues-Mortes, <i>Gard</i> , 2 751	Allègre, <i>Hauts-Loire</i> , 1 072	Andolsheim, <i>Haut-Rhin</i> , 1 064
Aiguilles, <i>Hautes-Alpes</i> , 717	Allèvard, <i>Isère</i> , 1 547	Andouille, <i>Mayenne</i> , 606
Aiguillon, <i>Lot-et-Gar.</i> , 2 313	Alher, 352 241	Anduze, <i>Gard</i> , 4 491
Aigurande, <i>Indre</i> , 1 477	Aligny-en-Morvan, <i>Nièvre</i> , 234	Anet, <i>Eure-et-Loir</i> , 1 324
Aillant, <i>Yonne</i> , 909	Alinneux, <i>Côtes-du-Nord</i> , 132	Angers, <i>Maine-et-Loire</i> , 41 105
Aillevillers, <i>Haute-Saône</i> , 754	Allonnes, <i>Maine-et-Loire</i> , 610	Anglards, <i>Cantal</i> , 366
Ally-le-H.-Clocher, <i>Som.</i> , 1 161	Allos, <i>Basses-Alpes</i> , 440	Angiès, <i>Tarn</i> , 536
Ally-sur-Noye, <i>Somme</i> , 1 071	Alpes (Basses-) 149 670	Anglet, <i>Basses-Pyrénées</i> , 3 078
Almargues, <i>Gard</i> , 2 404	Alpes (Hautes-) 129 556	Anglure, <i>Marne</i> , 866
Aln, 370 819	Altkirch, <i>Haut-Rhin</i> , 3 027	Angoulême, <i>Charente</i> , 20 288
Airaines, <i>Somme</i> , 2 145	Alzon, <i>Gard</i> , 583	Aniane, <i>Hérault</i> , 2 368
Aire, <i>Landes</i> , 1 960	Alzonne, <i>Aude</i> , 1 307	Anche, <i>Nord</i> , 3 372
Aire, <i>Pas-de-Calais</i> , 4 864	Amance, <i>Haute-Saône</i> , 926	Anizy-le-Château, <i>Aisne</i> , 937
Airvaux, <i>Deux-Sèvres</i> , 1 735	Amancey, <i>Doubs</i> , 716	Annappes, <i>Nord</i> , 1 908
Aisne, 555 539	Amanlis, <i>Ille-et-Vilaine</i> , 267	Anneyron, <i>Drôme</i> , 1 146
Aix, <i>Bouches-du-Rhône</i> , 17 030	Ambarès, <i>Gironde</i> , 480	Annoullin, <i>Nord</i> , 2 918
Aix (les), <i>Cher</i> , 1 217	Ambarac, <i>Haute-Vienne</i> , 279	Annonay, <i>Ardèche</i> , 11 061
Aix-en-Othe, <i>Aube</i> , 1 196	Ambarieu, <i>Ain</i> , 866	Annot, <i>Basses-Alpes</i> , 906
Aixe, <i>Haute-Vienne</i> , 1 787	Ambert, <i>Puy-de-Dôme</i> , 3 394	Anor, <i>Nord</i> , 482
Aizarny, <i>Vendée</i> , 944	Ambialet, <i>Tarn</i> , 278	Anost, <i>Saône-et-Loire</i> , 342
Ajacio, <i>Corse</i> , 10 199	Amboise, <i>Indre-et-Loire</i> , 4 263	Anould, <i>Vooges</i> , 2 780

Anco, Rhône,	1 427	Aubière, Puy-de-Dôme,	2 418	Baignes-Sto-Radegonde, Ch,	717
Antibes, Var,	3 906	Aubiers (lea), Deux-Sèvres,	894	Baigneux, Côte-d'Or,	420
Antraigues, Ardèche,	551	Aubigné, Sarthe,	617	Bailleul, Nord,	5 943
Antrain, Ille-et-Vilaine,	1 179	Aubigny, Cher,	2 515	Bain, Ille-et-Vilaine,	1 396
Anzin, Nord,	4 884	Aubigny, Pas-de-Calais,	605	Bains, Ille-et-Vilaine,	257
Apt, Vaucluse,	4 314	Aubin, Aveyron,	8 011	Bains, Vosges,	1 483
Aramon, Gard,	2 993	Aubusson, Creuse,	5 493	Bais, Ille-et-Vilaine,	360
Aramits, Basses-Pyrénées,	516	Auch, Gers,	7 942	Bais, Mayenne,	780
Arbois, Jura,	5 541	Aucun, Hautes-Pyrénées,	426	Baixas, Pyrénées-Orient,	2 179
Arbresles (l'), Rhône,	2 231	Aude,	262 833	Balleroy, Calvados,	1 089
Arc-en-Barrois, H. Haute,	1 101	Audege, Gironde,	747	Ballon, Sarthe,	884
Arc-les-Gray, H.-Saône,	1 408	Audincourt, Doubs,	2 513	Banassais, Vienne,	860
Archiac, Charente-Infér,	673	Audruicq, Pas-de-Calais,	1 067	Bannalec, Finistère,	594
Arcois, Aube,	2 719	Audun-le-Roman, Moselle,	440	Banon, Basses-Alpes,	561
Arce (les), Var,	1 923	Audan, Morbihan,	247	Banvulx-s-Mer, Pyr.-Or,	1 512
Arceuil, Seine,	2 112	Angarolles, Puy-de-Dôme,	257	Bapaume, Pas-de-Calais,	2 900
Ardèche,	385 835	Ault, Somme,	1 372	Bar (le) Var,	1 285
Ardennes,	322 815	Aumale, Seine-Inférieure,	1 927	Bar-le-Duc, Meuse,	13 334
Ardents, Indre,	608	Aumont, Lozère,	655	Bar-sur-Aube, Aube,	4 473
Ardes, Puy-de-Dôme,	1 266	Aunay, Calvados,	1 055	Bar-sur-Seine, Aube,	2 542
Ardres, Pas-de-Calais,	1 104	Aunay, Charente-Infér,	1 350	Barbentanne, B.-du Rhône,	1 699
Arlette, Basses-Pyrénées,	1 105	Auneau, Eure-et-Loir,	1 239	Barbezieux, Charente,	2 557
Argelès, H.-Pyrénées,	1 660	Auneuil, Oise,	533	Barcelonnate, Bass.-Alp,	1 810
Argelès-s-Mer, Pyr.-Or,	1 924	Aups, Var,	2 338	Barcelonnette, Hautes-Alp,	193
Argent, Cher,	765	Auray, Morbihan,	3 795	Barcus, Basses-Pyrénées,	383
Argentan, Orne,	5 006	Aurac, Haute-Loire,	660	Bardos, Basses-Pyrénées,	120
Argentat, Corrèze,	2 220	Aurignac, H.-Garonne,	1 197	Barentin, Seine-Inférieure,	2 184
Argenteuil, Seine-et-Oise,	5 465	Aurillac, Cantal,	8 667	Barenton, Manche,	533
Argentiers (l'), H.-Alpes,	27	Auriol, Bouches-du-Rhône,	2 700	Barjac, Gard,	1 715
Argenton, Indre,	4 672	Auros, Gironde,	233	Barjols, Var,	3 004
Argenton-Château, D.-S.,	909	Auterive, Haute-Garonne,	2 305	Barneville, Manche,	604
Argente, Ille-et-Vilaine,	458	Auteuil, Seine,	5 734	Baroche (la), Haut-Rhin,	765
Argente, Mayenne,	651	Authon, Eure-et-Loir,	928	Bar, Bas-Rhin,	3 976
Arguel, Seine-Inférieure,	408	Autrey-las-Gray, H.-S.,	1 108	Barre, Lozère,	421
Ariège,	251 318	Autun, Saône-et-Loire,	9 343	Barreme, Basses-Alpes,	760
Arinthod, Jura,	1 029	Auvers-le-Hamon, Sarthe,	567	Barsac, Gironde,	1 364
Arzuzanx, Landes,	139	Avilliar, Tarn et Garonne,	1 597	Barthe (la), Hautes-Pyren,	778
Arzac, Puy-de-Dôme,	2 077	Auxerre, Yonne,	12 064	Bas, Haute-Loire,	829
Arles, Bouches-du-Rhône,	14 750	Auxi-le-Château, P.-de-C.,	2 461	Basse (la) Nord,	2 452
Arles, Pyrénées-Orient,	1 734	Auzanne, Côte-d'Or,	3 048	Bastelica, Corse,	3 003
Arleuf, Nièvre,	323	Auzances, Creuse,	1 008	Bastia, Corse,	14 959
Arleux, Nord,	1 490	Auzelles, Puy-de-Dôme,	186	Bastide-Clairence (la), B.-P.,	584
Armantheres, Nord,	8 795	Auzon, Haute-Loire,	881	Bastide-da-Serou (la), Ar.,	1 020
Arnay-le-Duc, Côte-d'Or,	2 274	Availès, Vienne,	867	Bastide-l'Evéque (la), Av.,	193
Arpajon, Cantal,	640	Avallon, Yonne,	4 692	Bastide-Murat (la), Lot,	715
Arpajon, Seine-et-Oise,	1 829	Avenières (le), Isère,	683	Bastide-Rouayroux (la), T.,	1 711
Arques, Pas-de-Calais,	2 842	Avesnes, Nord,	2 825	Bâte-Neuve (la), H.-Alp.,	383
Arras, Pas-de-Calais,	21 984	Avesnes-le-Cte, P.-de-C.,	1 427	Batignolles (les), Seine,	43 302
Arreau, Hautes-Pyrénées,	1 230	Avesnes-l.-Aubert, Nord,	2 894	Batz, Loire-Inférieure,	1 164
Arrou, Eure-et-Loir,	558	Avesnières, Mayenne,	1 447	Baud, Morbihan,	1 326
Ars, Charente-Inférieure,	2 348	Avesnes, Loire-Inférieure,	185	Bauge, Maine-et-Loire,	3 189
Ars-sur-Moselle, Moselle,	3 900	Aveyron,	393 890	Baugy, Cher,	799
Artenay, Loiret,	870	Avignon, Vaucluse,	26 312	Bavai, Nord,	1 519
Arthez, Basses-Pyrénées,	530	Avignonnet, H.-Garonne,	1 080	Bayeux, Calvados,	8 562
Arthon, Loire-Inférieure,	420	Avizo, Marne,	1 673	Bayon, Meurthe,	952
Arudy, Basses-Pyrénées,	1 605	Avranches, Manche,	8 028	Bayonne, Bass.-Pyrén.,	14 031
Arvert, Charente-Infér,	473	Ax, Ariège,	1 269	Bézas, Gironde,	2 411
Arzacq, Basses-Pyrénées,	738	Azat, Aude,	527	Bazoche-Gouet (la), E.-et-L.,	897
Arzano, Finistère,	185	Ay, Marne,	3 194	Bazoche-sur-Hoens, Orne,	346
Arzon, Morbihan,	206	Ayen, Corrèze,	508	Bazoge (la), Sarthe,	903
Asfeld, Ardennes,	1 150	Azay-le-Ferron, Indre,	463	Bazouges-la-Perouse, I.-et-V.,	763
Aspet, Haute-Garonne,	711	Azay-le-Rudeau, I.-et-L.,	1 127	Beancars, Gard,	9 694
Aspres-las-Veynes, H.-Alp.,	710	Azerables, Creuse,	253	Beaucourt, Haut-Rhin,	2 602
Asprieres, Aveyron,	382	Baccarat, Meurthe,	3 072	Beaufort, Jura,	787
Asson, Basses-Pyrénées,	350	Bacconniere (la), Mayenne,	736	Beaufort, Maine-et-Loire,	2 629
Asstaffort, Lot-et-Garonne,	1 312	Baëqueville, Seine-Infér.,	1 341	Beaufray, Sarthe,	294
Athis, Orne,	461	Baden, Morbihan,	2 480	Beaugency, Loiret,	4 002
Atichy, Oise,	700	Badonviller, Meurthe,	1 883	Beaujeu, Rhône,	2 690
Atigny, Ardennes,	1 440	Bagé-le-Châtel, Ain,	704	Beaulieu, Corrèze,	2 047
Aubagny, Bouch.-du-Rhône,	4 008	Bagé-la-Ville, Ain,	79	Beaulieu, Loiret,	594
Aube,	201 673	Bagnac, Lot,	338	Beaume-les-Dames, Doubs,	2 244
Aubenas, Ardèche,	4 921	Bagnères, Hautes-Pyrén.,	6 658	Beaumes, Vaucluse,	1 130
Aubenton, Aisne,	881	Bagnères-de-Luchon, H.-G.,	2 690	Beaumesnil, Eure,	389
Auberive, Haute-Marne,	323	Bagnols, Gard,	3 801	Beaumez-l.-Loges, P.-de-L.,	130
Aubervilliers, Seine,	3 093	Bagner-Morvan, Ille-et-Vil.,	250	Beaumont, Dordogne,	808
Aubeterre, Charente,	634			Beaumont, Manche,	202

Beaumont, <i>Tarn-et-Gar</i> , 3 304	Betton, <i>Ile-et-Vilaine</i> , 124	Boupero (le), <i>Vendée</i> , 546
Beaumont-le-Roger, <i>Eure</i> , 1 300	Beiz, <i>Oise</i> , 452	Bourbon, <i>Allier</i> , 1 638
Beaumont-s.-Oise, <i>S.-et-O.</i> , 2 256	Beuvry, <i>Pas-de-Calais</i> , 640	Bourbon-Lancy, <i>S.-et-L.</i> , 1 461
Beaumont-s.-Sarthe, <i>Sar</i> , 1 827	Beuzec-Cap, <i>Finistère</i> , 95	Bourbonne, <i>H.-Marne</i> , 3 458
Beaune, <i>Côte-d'Or</i> , 9 700	Beuzeville, <i>Eure</i> , 765	Bourbourg Campa, <i>Nord</i> , 1 061
Beaune-la-Rolande, <i>Loiret</i> , 1 034	Beynat, <i>Corrèze</i> , 422	Bourbourg-Villa, <i>Nord</i> , 2 430
Beaupréau, <i>Mayenne-et-L.</i> , 2 377	Beziers, <i>Hérault</i> , 19 905	Bourbriac, <i>Côtes-du-Nord</i> , 637
Beauguennes, <i>Somme</i> , 2 789	Biarritz, <i>Basses-Pyrénées</i> , 1 928	Bordeaux, <i>Drôme</i> , 827
Beaurepaire, <i>Isère</i> , 2 245	Bierné, <i>Mayenne</i> , 635	Bourg, <i>Ain</i> , 8 144
Beaurepaire, <i>Saône-et-Loire</i> , 168	Biert, <i>Arège</i> , 297	Bourg, <i>Gironde</i> , 1 389
Beausset (le), <i>Var</i> , 1 886	Bignan, <i>Morbihan</i> , 322	Bourg-Argental, <i>Loire</i> , 2 153
Beauvais, <i>Oise</i> , 12 567	Bignon (le), <i>Loire-Infér</i> , 255	Bourg-de-Péage, <i>Drôme</i> , 3 687
Beauville, <i>Somme</i> , 2 607	Bilkom, <i>Puy-de-Dôme</i> , 3 519	Bourg-de-Visa, <i>Tarn-et-G.</i> , 426
Beauville, <i>Lot-et-Garonne</i> , 482	Binic, <i>Côtes-du-Nord</i> , 1 162	Bourg-d'Orans, <i>Isère</i> , 1 496
Beauvoir, <i>Deux-Sèvres</i> , 459	Bischheim, <i>Bas-Rhin</i> , 3 155	Bourg-l.-Valence, <i>Drôme</i> , 1 840
Beauvoir, <i>Vendée</i> , 1 074	Bischwiller, <i>Bas-Rhin</i> , 6 946	Bourg-Si-Andeol, <i>Ardèche</i> , 3 670
Beauzac, <i>Haute-Loire</i> , 504	Bitche, <i>Moselle</i> , 2 456	Bourg-sous-Napol., <i>Vendée</i> , 127
Bécherel, <i>Ile-et-Vilaine</i> , 706	Bitschwiller, <i>Haut-Rhin</i> , 3 236	Bourganeuf, <i>Creuse</i> , 2 568
Bédache, <i>Basses-Pyrénées</i> , 921	Blain, <i>Loire-Inférieure</i> , 1 177	Bourges, <i>Cher</i> , 19 434
Bédarieux, <i>Hérault</i> , 9 170	Blamont, <i>Doubs</i> , 601	Bourglastie, <i>Puy-de-Dôme</i> , 578
Bédarrides, <i>Vaucluse</i> , 2 131	Blamont, <i>Meurthe</i> , 2 381	Bourgneuf, <i>Loire-Infér</i> , 818
Bèdes, <i>Ile-et-Vilaine</i> , 413	Blanc (le), <i>Indre</i> , 4 455	Bourgneuf (le), <i>Mayenne</i> , 468
Bédouin, <i>Vaucluse</i> , 1 435	Blangy, <i>Calvados</i> , 272	Bourgnone, <i>Marne</i> , 1 029
Begard, <i>Côtes-du-Nord</i> , 482	Blauzy, <i>Seine-Inférieure</i> , 1 328	Bourgon, <i>Isère</i> , 3 310
Bégles, <i>Gironde</i> , 3 160	Blanquefort, <i>Gironde</i> , 2 037	Bourgheroulles, <i>Eure</i> , 471
Beigne, <i>Marne</i> , 1 089	Blanzac, <i>Charente</i> , 671	Bourgebus, <i>Calvados</i> , 170
Bélabra, <i>Indre</i> , 1 238	Blanzay, <i>Saône-et-Loire</i> , 918	Bourgeuil, <i>Indre-et-Loire</i> , 1 576
Belcaire, <i>Aude</i> , 830	Blaye, <i>Gironde</i> , 3 389	Bourmont, <i>Haute-Marne</i> , 909
Belle-la, <i>Arège</i> , 1 248	Bléneau, <i>Yonne</i> , 1 168	Bournezeau, <i>Vendée</i> , 831
Belfort, <i>Haut-Rhin</i> , 6 284	Blere, <i>Indre-et-Loire</i> , 1 875	Bourscat (le), <i>Gironde</i> , 1 819
Belgodère, <i>Corse</i> , 1 001	Blesle, <i>Haute-Loire</i> , 1 103	Boussac, <i>Creuse</i> , 976
Belin, <i>Gironde</i> , 261	Blieterrans, <i>Jura</i> , 1 039	Boussay, <i>Loire-Inférieure</i> , 810
Bellec, <i>Haute-Vienne</i> , 2 930	Bleynard (le), <i>Lozère</i> , 440	Boussenac, <i>Arège</i> , 700
Bellefontaine, <i>Vosges</i> , 2 280	Bligny-s.-Ouche, <i>C.-d'Or</i> , 1 181	Boussières, <i>Doubs</i> , 280
Bellegarde, <i>Creuse</i> , 522	Blois, <i>Loir-et-Cher</i> , 13 552	Bouvron, <i>Loire-Inférieure</i> , 230
Bellegarde, <i>Gard</i> , 2 190	Blond, <i>Haute-Vienne</i> , 201	Bouvillon, <i>Bas-Rhin</i> , 3 416
Bellegarde, <i>Loiret</i> , 1 027	Blotzheim, <i>Haut-Rhin</i> , 2 240	Bourville, <i>Moselle</i> , 1 537
Belle-Isle-en-Ferre, <i>C.-du-N.</i> , 691	Boacagnau, <i>Corse</i> , 2 351	Bozouls, <i>Aveyron</i> , 667
Bellême, <i>Orne</i> , 3 018	Boen, <i>Loire</i> , 1 703	Braucieux, <i>Loir-et-Cher</i> , 962
Bellenaves, <i>Allier</i> , 1 178	Boham, <i>Aisne</i> , 4 212	Braune, <i>Aisne</i> , 1 484
Bellencombre, <i>Seine-Infér</i> , 698	Bois-d'Angt, <i>Rhône</i> , 758	Brando, <i>Corse</i> , 1 423
Belleville, <i>Rhône</i> , 1 898	Bois-Guillaume, <i>Seine-Inf</i> , 2 776	Branne, <i>Gironde</i> , 378
Belleville, <i>Seine</i> , 56 833	Boissezon, <i>Tarn</i> , 385	Brantôme, <i>Dordogne</i> , 1 260
Bellef, <i>Ain</i> , 3 802	Boissy-St-Leger, <i>S.-et-O.</i> , 570	Braspars, <i>Finistère</i> , 426
Belligne, <i>Loire-Inférieure</i> , 270	Bolbec, <i>Seine-Inférieure</i> , 2 664	Brassac, <i>Tarn</i> , 1 285
Bellou ec-Houlme, <i>Orne</i> , 240	Bollène, <i>Vaucluse</i> , 2 812	Bray, <i>Seine-et-Marne</i> , 1 550
Belmont, <i>Aveyron</i> , 660	Bondus, <i>Nord</i> , 630	Bray, <i>Somme</i> , 1 542
Belmont, <i>Loire</i> , 391	Bonafacio, <i>Corse</i> , 2 823	Brazey-en-Plaine, <i>C.-d'O</i> , 1 723
Belpech, <i>Aude</i> , 1 139	Bonnat, <i>Creuse</i> , 387	Bréal-s.-Montfort, <i>Ile-et-V.</i> , 333
Belves, <i>Dordogne</i> , 1 830	Bonnétable, <i>Sarthe</i> , 3 243	Breca, <i>Mayenne</i> , 100
Belz, <i>Morbihan</i> , 204	Bonneval, <i>Eure-et-Loir</i> , 1 768	Brecey, <i>Manche</i> , 622
Beuet, <i>Vendée</i> , 1 321	Bonnières, <i>Seine-et-Oise</i> , 560	Brech, <i>Morbihan</i> , 466
Benevent-l'Abbaye, <i>Creuse</i> , 1 321	Bonneux, <i>Vaucluse</i> , 1 149	Brede (la), <i>Gironde</i> , 348
Benfeld, <i>Bas-Rhin</i> , 2 011	Bonny, <i>Loiret</i> , 1 356	Brehal, <i>Manche</i> , 646
Bény-Boacge, <i>Calvados</i> , 303	Boos, <i>Seine-Inférieure</i> , 742	Bréhand, <i>Côtes-du-Nord</i> , 128
Bercy, <i>Pas-de-Calais</i> , 2 329	Bordeaux, <i>Gironde</i> , 137 538	Brehan-Loudeau, <i>Morbihan</i> , 218
Bercy, <i>Seine</i> , 14 239	Bordes, <i>Hautes-Pyrén</i> , 476	Breil (le), <i>Sarthe</i> , 1 295
Bergsac, <i>Dordogne</i> , 7 805	Borgo, <i>Corse</i> , 684	Breloux, <i>Deux-Sèvres</i> , 886
Bergheim, <i>Haut-Rhin</i> , 2 981	Bormes, <i>Var</i> , 818	Brenod, <i>Ain</i> , 821
Bergues, <i>Nord</i> , 5 455	Bort, <i>Corrèze</i> , 1 758	Bresles, <i>Oise</i> , 987
Berliamont, <i>Nord</i> , 1 505	Bouaye, <i>Loire-Inférieure</i> , 364	Bressa (la), <i>Vosges</i> , 1 611
Bernaville, <i>Somme</i> , 1 109	Bouchain, <i>Nord</i> , 1 009	Bressuire, <i>Deux-Sèvres</i> , 2 470
Bernay, <i>Eure</i> , 5 578	Bouches-du-Rhône, 473 365	Brest, <i>Finistère</i> , 41 512
Berris, <i>Bouches-du-Rhône</i> , 1 454	Bouchoux (les), <i>Jura</i> , 131	Bretencour, <i>Lot</i> , 862
Barrien, <i>Finistère</i> , 83	Bouère, <i>Mayenne</i> , 724	Breteuil, <i>Eure</i> , 1 492
Bertignat, <i>Puy-de-Dôme</i> , 299	Bouxière, <i>Ile-et-Vilaine</i> , 98	Breteuil, <i>Oise</i> , 2 639
Bertincourt, <i>Pas-de-Cal</i> , 1 535	Bouillon, <i>Lot-et-Garonne</i> , 182	Bretoncelles, <i>Orne</i> , 329
Bertry, <i>Nord</i> , 2 488	Bouguenais, <i>Loire-Infér</i> , 375	Bretteville-s.-Laize, <i>Calv.</i> , 588
Besançon, <i>Doubs</i> , 30 248	Bouillargues, <i>Gard</i> , 1 936	Brezolles, <i>Eure-et-Loir</i> , 824
Bassan, <i>Hérault</i> , 2 225	Bouilly, <i>Aube</i> , 79	Briancçon, <i>Hautes-Alpes</i> , 1 596
Basse, <i>Puy-de-Dôme</i> , 92	Bouin, <i>Vendée</i> , 1 392	Brars, <i>Loiret</i> , 3 110
Basse, <i>Var</i> , 1 560	Bonlay, <i>Moselle</i> , 2 771	Bria-Comte-Rob., <i>S.-et-M.</i> , 2 488
Basé, <i>Sarthe</i> , 1 161	Boulogne, <i>Haute-Garonne</i> , 1 251	Briec, <i>Finistère</i> , 379
Bessény, <i>Rhône</i> , 880	Boulogne, <i>Pas-de-Cal</i> , 32 742	Briennes-Napoléon, <i>Aude</i> , 1 982
Bessines, <i>Haute-Vienne</i> , 33	Boulogne, <i>Seine</i> , 11 161	Brienon, <i>Yonne</i> , 2 472
Béthune, <i>Pas-de-Calais</i> , 7 373	Bouloire, <i>Sarthe</i> , 80	Briey, <i>Moselle</i> , 1 853

Brigoules, Var,	4 626	Campagnac, Aveyron,	692	Caunes, Aude,	2 690
Brion, Nièvre,	444	Campagne, Pas-de-Calais,	972	Caussade, Tarn-et-Gar.,	2 362
Brionlay, Maine-et-Loire,	372	Campan, H.-Pyrenées,	3 137	Cavaillon, Faucuse,	3 763
Brionne, Eure,	3 270	Campbon, Loire-Infér.,	396	Cayeux, Somme,	3 253
Brioude, Haute-Loire,	4 671	Campendac, Morbihan,	287	Caylan (le), Morbihan,	823
Broux, Deux-Sèvres,	622	Campile, Corse,	907	Caytus, Tarn-et-Garonne,	1 363
Brouze, Orne,	867	Campitello, Corse,	280	Cayres, Haute-Loire,	210
Briquebec, Manche,	1 591	Cancale, Ille-et-Vilaine,	3 116	Cazals, Lot,	518
Brive, Corrèze,	6 504	Cancon, Lot-et-Garonne,	651	Cazaubon, Gers,	552
Brix, Manche,	161	Cande, Maine-et-Loire,	1 826	Caze (la), Tarn,	440
Brogie, Eure,	970	Cansy, Manche,	235	Cazères, Haute-Garonne,	2 360
Bromont, Puy-de-Dôme,	376	Cannes, Var,	4 937	Cazes-Mondenard, T.-et-G.,	470
Bréons, Côtes-du-Nord,	855	Canourgue (la), Lozère,	1 219	Cazouls-les-Béziers, Hér.,	2 202
Broques (la), Vosges,	1 295	Cantal,	247 665	Céauec, Orne,	665
Brossac, Charente,	309	Canteleu, Seine-Infér.,	3 284	Cébazat, Puy-de-Dôme,	2 067
Brou, Eure-et-Loir,	1 895	Cany-Barville, Seine-Inf.,	1 302	Cellefroum, Charente,	373
Brousse, Puy-de-Dôme,	118	Capelle (la), Aisne,	1 450	Celles, Deux-Sèvres,	922
Brousteaux, Vosges,	451	Capelle-Marival (la), Lot,	822	Celles, Puy-de-Dôme,	433
Brouzils (les), Vendée,	252	Capendu, Aude,	685	Celler (le), Loire-Infér.,	305
Brui, Nord,	706	Capectang, Herault,	2 093	Celleule, Puy-de-Dôme,	433
Bruguere (la), Tarn,	1 405	Capteux, Gironde,	434	Cenon-la-Bastide, Gar.,	4 901
Bruille-St-Amand, Nord,	1 088	Caraman, H.-Garonne,	1 297	Cerans-Faulecourte, Sart.,	1 076
Brûlon, Sarthe,	1 228	Carbon Blanc, Gironde,	418	Cerences, Manche,	760
Brumath, Bas-Rhin,	4 545	Carbone, H.-Garonne,	1 724	Ceret, Pyrénées-Orient.,	2 880
Bruyères, Vosges,	2 056	Carcassonne, Aude,	15 063	Cerilly, Alier,	859
Brux, Ille-et-Vilaine,	259	Carces, Var,	2 284	Cerisy, Yonne,	760
Bubry, Morbihan,	2 292	Carentan, Manche,	2 743	Cerisy-la-Salle, Manche,	469
Buchy, Seine-Inférieure,	648	Carentoux, Morbihan,	300	Cerizay, Deux-Sèvres,	554
Buffère (la), Vendée,	605	Carhaix, Finistère,	1 608	Cernay, Haut-Rhin,	4 026
Bugeat, Corrèze,	329	Carignan Ardennes,	1 644	Cervions, Corse,	1 350
Bugue, Dordogne,	1 623	Cailla-le-Comte, Arège,	476	Cervon, Nièvre,	315
Burtonosse, Aisne,	1 548	Carliux, Dordogne,	380	Cesson, Ille-et-Vilaine,	382
Buis (le), Drôme,	2 033	Carmaux, Tarn,	3 041	Ceton, Orne,	1 030
Bujaleuf, Haute-Vienne,	270	Carnac, Morbihan,	541	Cette, Herault,	18 917
Bulgneville, Vosges,	970	Carnieres Nord,	1 606	Ceyzeriat, Ayn,	627
Burie, Charente-Inférieure,	374	Carnoit, Côtes-du-Nord,	116	Chabanais, Charente,	1 099
Burzet, Ardeche,	832	Caromb, Faucuse,	2 680	Chabeuil, Drôme,	1 332
Busigny, Nord,	2 479	Carpentras, Faucuse,	3 332	Chablus, Yonne,	2 256
Bussang, Vosges,	615	Carquefou, Loire-Infér.,	391	Chabris, Indre,	2 247
Busserolles, Dordogne,	194	Carrouges, Orne,	812	Chagny, Saône-et-Loire,	2 711
Bussière-Badil, Dordogne,	408	Carvin, Pas-de-Calais,	4 217	Chaillec, Indre,	364
Bussière-Dunoise, Creuse,	540	Cassagnes Bogouhes, Aveyr.,	311	Chailland, Mayenne,	468
Bussière-Poitevine H.-V.,	339	Cassel, Nord,	2 731	Chaille-les-Marais, Vendée,	834
Buxy, Saône-et-Loire,	1 242	Cassis, Bouches-du-Rhône,	1 624	Chaise-Dieu (la), H. Loire,	1 139
Buzançais, Indre,	3 366	Castanet, Haute-Garonne,	972	Chaise-le-Vie (la), Vend.,	1 011
Buzanny, Ardennes,	853	Casteljaloux, Lot-et-Gar.,	2 011	Chalabre, Aude,	2 222
		Castellane, Basses-Alpes,	1 325	Chalais, Charente,	628
Cabannes (les), Arège,	493	Castelmoron, Lot-et-Gar.,	1 066	Chalamont, Ayn,	994
Cadalen, Tarn,	335	Castelnau, Gironde,	1 314	Challans, Vendée,	1 517
Caden, Morbihan,	223	Castelnau, Lot,	1 131	Châlon, Saône-et-Loire,	18 666
Cadenet, Faucuse,	2 328	Castelnau-de-Brassac, Tarn,	1 112	Chalonnnes-sur-Loire,	3 703
Caderousse, Faucuse,	1 867	Castelnau-de-Montm. Tarn,	735	Châlons, Marne,	14 009
Cadiere (la), Var,	1 044	Castelnau-Magnosc, H.-Pyr.,	988	Châtus, Haute-Vienne,	1 069
Cadillac, Gironde,	894	Castelnau-Riv.-bas, H.-P.,	603	Chamberet, Corrèze,	411
Cadoun, Dordogne,	411	Castelnau-Aude,	7 903	Chambon, Creuse,	1 423
Cadours, Haute-Garonne,	343	Castelsarrasin, Tarn-et-Gar.,	3 612	Chambon (le), Haute-Loire,	240
Caen, Calvados,	32 676	Castets, Landes,	906	Chambon-Fegerolles, L.,	2 289
Cagnes, Var,	1 800	Castifao, Corse,	306	Chamboulive, Corrèze,	513
Cahors, Lot,	9 855	Castillon, Arège,	928	Champagnac, Cantal,	170
Cajarc, Lot,	1 093	Castillon-Capitourian, Gers,	849	Champagnac, Dordogne,	836
Calacuccia, Corse,	615	Castillon-Gagmeres, Gard.,	3 712	Champagnac, Ayn,	539
Calais, Pas-de-Calais,	10 860	Castillonnes, Lot-et-Gar.,	1 137	Champagne-Mouton, Char.,	647
Calenzana, Corse,	2 440	Castres, Tarn,	14 244	Champagny, Hte-Saône,	1 672
Callac, Côtes-du-Nord,	1 173	Castries, Herault,	669	Champagnole, Jura,	2 819
Callas, Var,	1 886	Cateau (le), Nord,	8 460	Champdeniers, D.-Sév.,	1 132
Calmon, Haute-Garonne,	856	Catelet (le), Aisne,	459	Champdenis, Puy-de-Dôme,	1 787
Caluire-et-Cuire, Rhône,	5 200	Catillon, Nord,	1 263	Champigny, Seine,	1 677
Calvados, Calvados,	478 397	Cattemon, Meuse,	1 076	Champplitte, Haute-Saône,	2 614
Calvi, Corse,	1 412	Catus, Lot,	792	Champniers, Charente,	340
Calvisson, Gard,	2 187	Caudan, Morbihan,	210	Champs, Cantal,	349
Camarès, Aveyron,	1 456	Caudebec, Seine-Infér.,	2 084	Champssecot, Orne,	173
Camarot, Faucuse,	946	Caudebec-les-Elb., S.-I.,	5 454	Champtocé, Maine-et-Loire,	840
Cambrai, Nord,	18 063	Cauderan, Gironde,	3 657	Champtocéaux, Maine-et-Loire,	316
Cambremer, Calvados,	412	Caudry, Nord,	3 937	Chanac, Lozère,	1 069
Cambria, Pas-de-Calais,	308	Caymont, Calvados,	585	Change, Mayenne,	434
Camors, Morbihan,	233	Caune (la), Tarn,	1 883	Change, Sarthe,	1 407

Chaniers, <i>Charente-Inf.</i> , 201	Châteldon, <i>Puy-de-Dôme</i> , 1 112	Jlerjus (le), <i>Vosges</i> , 294
Chantelle, <i>Allier</i> , 1 727	Châtelet (le), <i>Cher</i> , 1 039	Clarmont, <i>Hérault</i> , 5 844
Chantenay, <i>Loire-Infér.</i> , 375	Châtelet (le), <i>Seine-et-M.</i> , 853	Clarmont, <i>Meuse</i> , 1 180
Chantilly, <i>Oise</i> , 2 458	Châtelleraut, <i>Vienne</i> , 1 815	Clarmont, <i>Oise</i> , 3 249
Chantonay, <i>Feuillée</i> , 1 393	Châtelus, <i>Creuse</i> , 517	Clarmont, <i>Puy-de-Dôme</i> , 30 026
Charau, <i>Orne</i> , 573	Châtelloux, <i>Bas-Rhin</i> , 3 668	Clarval, <i>Doubs</i> , 1 254
Charceux, <i>Aube</i> , 769	Châtillons, <i>Vosges</i> , 1 131	Cléry, <i>Loiret</i> , 1 025
Chapareuilan, <i>Isère</i> , 1 809	Châtillon, <i>Côte-d'Or</i> , 4 653	Cligny, <i>Seine</i> , 8 963
Chapelle-Beaufort, <i>P.-de-D.</i> , 406	Châtillon, <i>Deux-Sèvres</i> , 1 483	Clion (le), <i>Loire-Infér.</i> , 135
Chapelle (la), <i>Seine</i> , 33 346	Châtillon, <i>Drôme</i> , 1 223	Chasson, <i>Loire-Infér.</i> , 2 251
Chapelle-Agnon (la), <i>P.-de-D.</i> , 126	Châtillon, <i>Indre</i> , 2 555	Clohars-Carnoët, <i>Finist.</i> , 277
Chapelle-aux-Bois (la), <i>Vosges</i> , 360	Châtillon, <i>Marne</i> , 878	Cloyes, <i>Eure-et-Loir</i> , 1 942
Chap -Basse-Mer, <i>L.-Infér.</i> , 779	Châtillon, <i>Nievre</i> , 983	Clugnat, <i>Creuse</i> , 177
Chap.-de-Gunchay, <i>S.-et-L.</i> , 255	Châtillon-de-Michaille, <i>Ain</i> , 987	Clus, <i>Indre</i> , 890
Chapelle-d'Angillon, <i>Cher</i> , 650	Chât.-s.-Chalaronne, <i>Ain</i> , 2 824	Cluny, <i>Saône-et-Loire</i> , 8 317
Chap.-d'Armanterres, <i>Nord</i> , 904	Châtillon-s.-Colmont, <i>Moy</i> , 511	Coarrage, <i>Basses-Pyren.</i> , 1 752
Chap.-en-Vercors, <i>Drôme</i> , 298	Châtillon-s.-Long, <i>Loiret</i> , 1 987	Cognac, <i>Charente</i> , 6 968
Chap-la-Reine, <i>S.-et-M.</i> , 674	Châtillon-s.-Loire, <i>Loiret</i> , 2 249	Coligny, <i>Ain</i> , 638
Chapelle-Moche (la), <i>Orne</i> , 512	Chatonnay, <i>Isère</i> , 605	Collines, <i>Côtes-du-Nord</i> , 581
Chap.-sur-Erdre, <i>Loire-Inf.</i> , 188	Châtre (la), <i>Indre</i> , 4 508	Collihours, <i>Pyrenées-Or.</i> , 3 123
Chapelle-sur-Loire, <i>I.-et-L.</i> , 315	Châtte, <i>Isère</i> , 1 797	Collobrières, <i>Var</i> , 1 850
Charbonnières, <i>Puy-de-D.</i> , 176	Chaudesaigues, <i>Cantal</i> , 1 354	Collonges, <i>Ain</i> , 896
Charente, 378 721	Chaufailles, <i>Saône-et-L.</i> , 1 573	Colmar, <i>Haut-Rhin</i> , 17 857
Charente-Inférieure, 474 828	Chaualnes, <i>Somme</i> , 1 082	Colmars, <i>Basses-Alpes</i> , 1 225
Charenton, <i>Cher</i> , 601	Chauxmergy, <i>Jura</i> , 227	Cologne, <i>Gers</i> , 723
Charenton-le-Pont, <i>Seine</i> , 3 729	Chauxmont, <i>H.-Marne</i> , 5 911	Colombes, <i>Meurthe</i> , 990
Charais (la), <i>Nievre</i> , 4 333	Chauxmont, <i>Oise</i> , 848	Colombiers, <i>Aveyron</i> , 180
Charleville, <i>Ardennes</i> , 8 288	Chauxmont-Portien, <i>Ard.</i> , 920	Combeaufontaine, <i>H.-Saône</i> , 732
Charlieu, <i>Loire</i> , 3 389	Chauvay, <i>Vienne</i> , 2 184	Cumblès, <i>Somme</i> , 1 587
Charly, <i>Aube</i> , 1 182	Chauny, <i>Aisne</i> , 7 018	Cumbourg, <i>Ille-et-Vilaine</i> , 1 318
Charmes, <i>Vosges</i> , 2 988	Chaussain, <i>Jura</i> , 1 157	Combronde, <i>P.-de-Dôme</i> , 1 678
Charny, <i>Meuse</i> , 468	Chauvigny, <i>Vienne</i> , 1 718	Comines, <i>Nord</i> , 3 288
Charny, <i>Yonne</i> , 1 003	Chavagnes-en-Pailliers, <i>Ven.</i> , 504	Communa, <i>Finistère</i> , 465
Charolais, <i>Saône-et-Loire</i> , 2 905	Chavanges, <i>Aube</i> , 901	Commeny, <i>Allier</i> , 7 336
Charonne, <i>Seine</i> , 11 939	Chazelles-sur-Lyon, <i>Loire</i> , 2 793	Commercy, <i>Meuse</i> , 3 450
Charost, <i>Cher</i> , 1 597	Checy, <i>Loiret</i> , 924	Compègne, <i>Oise</i> , 8 787
Charpey, <i>Drôme</i> , 1 298	Chef-Boutonne, <i>D.-Sev.</i> , 1 337	Compregnac, <i>H.-Vienne</i> , 238
Charroux, <i>Vienne</i> , 1 016	Chemille, <i>Maine-et-Loire</i> , 3 147	Comps, <i>Var</i> , 325
Chartre (la), <i>Sarthe</i> , 1 242	Chemin Jura, 432	Concarneau, <i>Finistère</i> , 2 352
Chartres, <i>Eure-et-Loir</i> , 16 497	Chenailles, <i>Creuse</i> , 939	Conches, <i>Eure</i> , 1 442
Chasseneuil, <i>Charente</i> , 563	Cher, 314 844	Condat, <i>Cantal</i> , 895
Château (le), <i>Cher-Infér.</i> , 1 406	Cherbourg Manche, 26 534	Conde, <i>Aisne</i> , 707
Châteaiguerais (la), <i>Vendée</i> , 1 530	Cheruy, <i>Yonne</i> , 794	Conde, <i>Nord</i> , 3 183
Châteaubourg, <i>Ille-et-Vil.</i> , 602	Chesne (le), <i>Ardennes</i> , 1 459	Conde-sur-Noireau, <i>Calv.</i> , 6 279
Châteaubriant, <i>Loire-Inf.</i> , 3 312	Chevagnes, <i>Allier</i> , 466	Conde-sur-Vire, <i>Manche</i> , 204
Château-Chinon, <i>Nievre</i> , 2 713	Chevilion, <i>Haute-Marne</i> , 951	Condem, <i>Gers</i> , 4 635
Château-du-Loir, <i>Sarthe</i> , 2 675	Chevreuse, <i>Seine-et-Oise</i> , 1 475	Condrieu, <i>Rhône</i> , 2 523
Châteaudun, <i>Eure-et-Loir</i> , 5 649	Cheze (la), <i>Cotes-du-Nord</i> , 371	Confans, <i>Moselle</i> , 492
Châteaugiron, <i>Ille-et-V.</i> , 1 607	Cheylard (le), <i>Ardèche</i> , 2 230	Confolens, <i>Charente</i> , 2 475
Château-Gontier, <i>Mayen</i> , 6 635	Chinon, <i>Indre-et-Loire</i> , 4 929	Conlie, <i>Sarthe</i> , 1 195
Châteaulandon, <i>S.-et-M.</i> , 1 275	Choisy-le-Roi, <i>Seine</i> , 3 610	Conliege, <i>Jura</i> , 960
Château-la-Vallière, 817	Cholet, <i>Maine-et-Loire</i> , 9 638	Conques, <i>Aude</i> , 1 326
Châteaulin, <i>Finistère</i> , 1 701	Chomerac, <i>Ardèche</i> , 1 223	Conques, <i>Aveyron</i> , 582
Châteaumeillant, <i>Cher</i> , 2 035	Chorges, <i>Hautes-Alpes</i> , 724	Contres, <i>Loir-et-Cher</i> , 1 776
Châteauneuf, <i>Charente</i> , 2 160	Chouze-sur-Loire, <i>I.-et-L.</i> , 1 042	Conty, <i>Somme</i> , 839
Châteauneuf, <i>Cher</i> , 2 303	Contegabelle, <i>H.-Garonne</i> , 1 999	Corbeil, <i>Seine-et-Oise</i> , 8 886
Châteauneuf, <i>Eure-et-L.</i> , 1 485	Ciotat (la), <i>Bouch.-du-Rh.</i> , 5 730	Corbie, <i>Somme</i> , 4 002
Châteauneuf, <i>Finistère</i> , 900	Cirey, <i>Meurthe</i> , 2 259	Corbigny, <i>Nievre</i> , 1 582
Châteauneuf, <i>Haute-Vienne</i> , 456	Civray, <i>Vienne</i> , 2 113	Corcieux, <i>Vosges</i> , 536
Châteauneuf, <i>Ille-et-Vil.</i> , 749	Clairac, <i>Lot-et-Garonne</i> , 2 311	Cordemais, <i>Loire-Infér.</i> , 492
Châteauneuf, <i>Loiret</i> , 2 751	Clairvaux, <i>Aveyron</i> , 558	Cordes, <i>Tarn</i> , 2 529
Châteauneuf, <i>Lozère</i> , 420	Claret, <i>Hérault</i> , 418	Corlay, <i>Côtes-du-Nord</i> , 633
Châteauneuf, <i>Maine-et-L.</i> , 1 159	Clamart, <i>Seine</i> , 2 000	Cormenelles, <i>Eure</i> , 1 213
Châteauneuf, <i>Nievre</i> , 416	Clamecy, <i>Nievre</i> , 4	Corne, <i>Maine-et-Loire</i> , 428
Châteauneuf-d'Isère, <i>Drôme</i> , 428	Clancay, <i>Basses-Pyrenées</i> , 316	Cornumont, <i>Vosges</i> , 1 427
Châteauponsac, <i>H.-Vienne</i> , 707	Clarvauz, <i>Jura</i> , 1 129	Cornus, <i>Aveyron</i> , 621
Château-Portien, <i>Arden</i> , 2 236	Clary, <i>Nord</i> , 2 440	Corps, <i>Isère</i> , 1 050
Châteausarnard, <i>B.-du-R.</i> , 1 860	Claye, <i>Seine-et-Marne</i> , 1 186	Corps-Nuds, <i>Ille-et-Vil.</i> , 490
Châteausarnard, <i>Loiret</i> , 1 596	Clayette (la), <i>Saône-et-L.</i> , 1 562	Corrèze, <i>Corrèze</i> , 441
Châteausarnaul, <i>I.-et-L.</i> , 3 108	Cleden, <i>Finistère</i> , 1 480	Corrèze, 314 982
Châteauroux, <i>Indre</i> , 12 482	Cleden-Cap-Sizun, <i>Finist.</i> , 181	Corse, 240 183
Château-Salins, <i>Meurthe</i> , 2 209	Clefmont, <i>Haute-Marne</i> , 529	Corseul, <i>Côtes-du-Nord</i> , 324
Château-Thierry, <i>Aisne</i> , 4 182	Clelguer, <i>Morbihan</i> , 436	Corte, <i>Corse</i> , 4 612
Châteauvillain, <i>H.-Marne</i> , 1 636	Clequerec, <i>Morbihan</i> , 426	Cosme, <i>Nievre</i> , 4 905
Châtel, <i>Vosges</i> , 1 221	Cleles, <i>Isère</i> , 400	Cosse-la-Vivian, <i>Mayen.</i> , 1 549
Châteaudren, <i>C.-du-N.</i> , 1 364	Clères, <i>Seine-Inférieure</i> , 393	Côte-d'Or, 285 131

Côte-St-André (la), Isere, 3 031	Cuq-Toulza, Tarn, 85	Dourdan, Seine-et-Oise, 2 324
Côtes-du-Nord, 621 573	Cusset, Allier, 3 744	Dournes, Tarn, 893
Cotignac, Var, 2 970	Cysoung, Nord, 1 224	Dournazac, Haute-Vienne, 227
Couhousou, Aveyron, 145	Dabo, Meurthe, 1 919	Douvres, Calvados, 1 137
Couhon, Haute-Loire, 180	Damazan, Lot-et-Garonne, 955	Dozils, Calvados, 1 788
Couches-l.-Mines, S-et-L, 1 108	Dambach, Bas-Rhin, 3 184	Draguignan, Var, 8 827
Coucouron, Ardèche, 372	Dammartin, Seine-et-M., 1 659	Dreux, Eure-et-Loir, 5 343
Coucy-la-Château, Aisne, 836	Dampierre, Jura, 447	Drôme, 324 764
Coudray-St-Germer, Oise, 250	Damp -s -Salon, H -Saône, 1 229	Droue, Loir-et-Cher, 491
Couérou, Loire-Inférieure, 1 258	Damville, Eure, 864	Drustringen, Bas-Rhin, 544
Couhé, Vienne, 1 598	Damvillers, Meuse, 860	Duault, Côtes-du-Nord, 172
Couza, Aude, 885	Dange, Vienne, 329	Ducey, Manche, 933
Coulange-la-Vin, Yonne, 1 339	Dannemarie, Haut-Rhin, 1 190	Duclair, Seine-Inférieure, 1 126
Coulange-sur-Yonne, Y, 1 050	Daoulas, Finistère, 391	Dun, Creuse, 1 142
Coulbœuf, Calvados, 210	Darnac, Haute-Vienne, 146	Dun-le-Roi, Cher, 4 379
Coullons, Loir-et-Cher, 879	Darnetal, Seine-Inférieure, 5 910	Dun-sur-Meuse, Meuse, 925
Coulommiers, S-et-Marne, 3 180	Darney, Vosges, 1 820	Dunieras, Haute-Loire, 521
Coulonges, Deux-Sèvres, 1 244	Dax, Landes, 5 801	Dunkerque, Nord, 26 132
Couptran, Mayenne, 473	Decazeville, Aveyron, 7 272	Duras Lot-et-Garonne, 648
Courbevoie, Seine, 5 265	Decize, Nièvre, 3 062	Durban, Aude, 564
Courcheveray, L-et-Cher, 1 001	Degagnac, Lot, 333	Durtal, Maine-et-Loire, 1 555
Courcivie, Mayenne, 484	Delle, Haut-Rhin, 1 089	Kauze, Cers, 1 863
Courçon, Charente-Infér., 713	Delme, Meurthe, 666	Ébreuil Allier, 1 345
Courlay, Deux-Sèvres, 275	Denain, Nord, 8 714	Écommoy, Sarthe, 1 375
Cournon, Puy-de-Dôme, 2 389	Déols, Indre, 2 024	Écos, Eure, 367
Courroun (la), Charente, 398	Derval, Loire-Inférieure, 457	Écouche Oras, 1 359
Courpière, Puy-de-Dôme, 1 474	Desvres, Pas-de-Calais, 2 616	Écouen, Seine-et-Oise, 996
Courrières, Pas-de-Cal., 2 892	Deudémont, Nord, 404	Écuille, Indre, 1 094
Cours, Rhône, 1 151	Deville-lez-Rouen, 3 816	Écully, Rhône, 1 321
Coursan, Aude, 2 046	Dis, Drôme, 3 490	Écury-sur-Cooile, Marne, 296
Coursegoules, Var, 533	Dieppe, Seine Inférieure, 17 806	Éderp, Finistère, 142
Courson, Yonne, 1 126	Dieulefit, Drôme, 3 003	Égletes, Corrèze, 184
Courtenay, Loiret, 1 882	Dieuze, Meurthe, 3 494	Église-neuve Puy de-Dôme, 495
Courtheson, Vaucluse, 2 689	Digne, Basses-Alpes, 3 720	Éguzon, Indre, 348
Courtine (la), Creuse, 537	Digoin, Saône-et-Loire, 2 377	Élieul, Seine-Inférieure 17 657
Courtiomer, Orne, 342	Dijon, Côte-d'Or, 28 567	Élliant, Finistère, 361
Courville, Eure-et-Loir, 1 487	Dinan, Côtes-du-Nord, 7 420	Elne, Pyrénées-Orientales 2 906
Coussac-Bonneval, H -V, 611	Doizieux, Loire, 2 404	Elven, Morbihan, 705
Coussay, Vosges, 718	Dol, Ille-et-Vilaine, 3 273	Embrun, Hautes-Alpes, 2 344
Coutances, Manche, 7 093	Dôle, Jura, 7 759	Énnegat, Puy-de-Dôme, 1 345
Coutiches, Nord, 326	Dollon, Sarthe, 948	Ensisheim, Haut-Rhin, 2 663
Coutras, Gironde, 1 785	Dolomieu, Isere, 499	Entraignes Vaucluse, 1 423
Couture (la), Pas-de-C, 2 271	Dolus, Charente-Inférieure, 439	Entrains, Nièvre, 1 431
Cozes, Charente-Inférieure, 667	Dolain, Ille-et-Vilaine, 180	Entraygues, Aveyron 1 056
Craon, Mayenne, 3 162	Domart, Somme, 1 400	Étrévaux, Basses-Alpes, 970
Craonne, Aisne, 747	Domène, Isere, 1 100	Évermeux, Seine-Inférieure, 875
Craponne, Haute-Loire, 2 119	Domevre, Meurthe, 305	Épernay, Marne, 6 930
Craub-d'Hyeres, Var, 1 266	Domfront, Orne, 2 163	Épîs, Bas-Rhin, 1 911
Craucans, Manche, 1 949	Dommarin, Vosges, 1 025	Épinac, Saône-et-Loire, 991
Crècy, Seine-et-Marne, 1 016	Dommm -sur-Yèvre, Marne, 239	Épinac, Ille-et-Vilaine, 247
Crècy, Somme, 1 332	Dommes, Dordogne, 1 097	Épinal Vosges, 9 401
Crècy-sur-Serre, Aisne, 2 030	Dompairs, Vosges, 1 401	Épauardreville, Manche 4 157
Créal, Oise, 3 048	Dompierre, Allier, 1 061	Erbray Loire-Inférieure, 148
Crémieu, Isere, 2 031	Domp, Charente Infér., 1 578	Érce, Arège, 550
Créon, Gironde, 705	Donges, Loire-Inférieure, 382	Érce-en-Lames, Ille-et-V, 213
Crépy, Oise, 2 172	Donjon (le), Allier, 964	Érdeven, Morbihan, 247
Créteil, Seine-et-Marne, 3 845	Donnemarie, S-et-Marne, 1 061	Érge Gaberic, Finistère, 97
Créully, Calvados, 949	Dontreux, Creuse, 314	Ernee, Mayenne, 3 200
Créteil, Oise, 278 889	Donzenac, Corrèze, 1 118	Erstein, Bas-Rhin, 3 384
Creuzot (la), Saône-et-L, 9 681	Donzy, Nièvre, 2 564	Ertry, Côte-du-Nord, 283
Crévecoeur, Oise, 2 108	Dorat (la), Haute-Vienne, 1 777	Ery, Aude, 1 387
Crévecoeur, Nord, 1 997	Dordogne, 504 651	Escaudain, Nord, 1 839
Criquetot-l'Esneval, S -Inf., 910	Dora-l'Église, Puy-de-D, 374	Escoutoux, Puy-de-Dôme, 95
Crocq, Creuse, 673	Dorlisheim, Bas-Rhin, 1 980	Escurolles, Allier, 453
Croisic (la), Loire-Infér., 2 075	Dormans, Marne, 1 452	Espalion, Aveyron, 2 515
Croisille (la), Haute-Vienne, 143	Dornach, Haut-Rhin, 3 146	Espelette, Basses-Pyrénées, 785
Croisilles, Pas-de-Calais, 1 380	Dornes, Nièvre, 411	Esquerheries, Aisne, 801
Crox, Nord, 721	Douai, Nord, 17 443	Esquermes, Nord, 2 934
Croxon, Finistère, 726	Douarnenez, Finistère, 4 470	Essearts (les), Vendée, 730
Cruzy-le-Château, Yonne, 916	Doubs, 286 888	Essonnes, Seine-et-Marne, 3 590
Cuer, Var, 3 852	Doudeville, Seine-Infér., 1 719	Essoyes, Aude, 1 611
Cugand, Vendée, 615	Doué, Maine-et-Loire, 3 158	Estagel, Pyrénées-Orient, 2 306
Cugaux, Saône-et-Loire, 862	Doulaincourt, H.-Marne, 1 078	Estaing, Aveyron, 813
Cuisery, Saône-et-Loire, 1 028	Dolevant, Haute-Marne, 585	Estaires, Nord, 3 210
Cunhat, Puy-de-Dôme, 879	Doullens, Somme, 2 912	Estary, Marne, 458
Curvalle, Tarn, 114		

Batisaac, Aube,	1 353	Fleurbaix, Pas-de-Calais,	695	Galan, Hautes-Pyrénées,	784
Batées-Saint-Denis, Oise,	1 279	Fleurie, Rhône,	1 095	Gamaches, Somme,	1 711
Étables, Côte-du-Nord,	263	Fleury-sur-Andelle, Eure,	1 337	Gan, Basses-Pyrénées,	935
Étaul, Meuse,	2 494	Ébnaux-les-Raches, Nord,	1 076	Ganges, Hérault,	4 574
Étampes, Seine-et-Oise,	7 651	Flazy, Ardennes,	214	Gannat, Allier,	5 045
Étampes, Pas-de-Calais,	2 171	Floze, Yonne,	382	Gap, Hautes-Alpes,	5 453
Étoile, Drôme,	938	Flozac, Lozère,	1 920	Gard,	419 697
Étrépagy, Eure,	1 386	Florencas, Hérault,	3 655	Gardanne, Bouch-du-Rhône,	1 923
Étrocungt, Nord,	1 258	Floite (la), Charente-Inf.,	2 164	Gardès (la), Var,	692
Eu, Seine-Inférieure,	3 609	Flois, Ardege,	3 600	Jardrefreinet, Var,	1 830
Eure,	404 865	Fondette, Indre-et-Loire,	316	Jarlin, Basses-Pyrénées,	651
Eure-et-Loir,	291 074	Fontaine, Haut-Rhin,	303	Garnache (la), Vendée,	390
Évaux, Creuse,	1 376	Fontainebleau, S.-et-M.,	8 206	Jarosse (Haute-),	481 247
Évras, Corse,	1 370	Fontaine-Frang, C.-d'O.,	1 034	Jaubertière (la), Vendée,	630
Évran, Côte-du-Nord,	339	Fontaine-le-Comte, Vendée,	6 170	Gaubron, Côte-du-Nord,	247
Évrecy, Calvados,	530	Fontenay-le-Dun, S.-Inf.,	530	Jaray, Manche,	1 036
Évreaux, Eure,	7 970	Fontenay-sous-Bois, Seine,	1 596	Jeanne Landes,	611
Évron, Mayenne,	2 864	Fontenoy-le-Chât, Vosg.,	1 275	Geispolsheim Bas-Rhin,	2 179
Excideuil Dordogne,	1 632	Fontevault, Maine-et-L.,	830	Jemozac, Charente-Inf.,	658
Exmes, Orne,	456	Fontvieille B du-Rhône,	1 778	Genèdre, Jura,	595
Éyguteres, Bouches-du-R.,	2 581	Forbach, Moselle,	4 121	Genas, Isère,	450
Éyraud, Corrèze,	215	Forcalquier, Basses-Alpes,	1 938	Gençay, Vienne,	956
Éymet, Dordogne,	1 335	Force (la), Dordogne,	101	Genèdre, Jura,	595
Éymoutiers, H.-Vienne,	1 590	Forges-les-Eaux, S.-Inf.,	1 510	Gennez, Maine-et-Loire,	647
Éyragues, Bouches-du-R.,	1 956	Formerie, Oise,	1 137	Generac, Gard,	1 994
Éyzines, Gironde,	610	Fos, Bouches-du-Rhône,	1 355	Genille Indre-et-Loire,	1 544
Faches, Nord,	1 918	Fossat (le), Ardege,	409	Genlis, Côte-d'Or,	1 076
Falaise, Calvados,	7 980	Foussant, Finistère,	459	Genolhac Gard,	926
Fançais, Aude,	1 325	Fougeres, Ille-et-Vilaine,	8 296	Genilly, Seine,	15 932
Faou (le), Finistère,	948	Fougerolles, Haut-Saône,	987	Gentioux, Creuse,	89
Faouet (le), Morbihan,	1 297	Fougerolles, Mayenne,	681	Ger, Manche,	543
Farce, Sarthe,	863	Foullade (la), Aveyron,	270	Gerardmer, Vosges,	1 583
Faucogney, H.-Saône,	1 135	Foullouse (la), Loire,	988	Gerbeville, Meurthe,	2 087
Fauville, Seine-Inf.,	1 278	Fouchambault, Nièvre,	5 229	Gers,	304 497
Faulquemont, Moselle,	1 043	Fourmes, Nord,	3 160	Gerrat, Puy-de-Dôme,	2 571
Fauquembergues, P.-de-C.,	947	Fourmels, Lozère,	478	Gespunart, Ardennes,	1 874
Fay, Loire-Inférieure,	281	Fours, Nièvre,	821	Geste, Maine-et-Loire,	1 382
Fayence, Var,	1 350	Fousseret, H.-Garonne,	2 025	Getigne, Loire-Inférieure,	570
Fay-le-Froid, H.-Loire,	720	Fraize, Vosges,		Gevrey, Côte-d'Or,	1 480
Fays-Billot, H.-Marne,	2 168	Francaise (la), Tarn-et-Gar.,	940	Gex, Ain,	1 322
Fecamp, Seine-Inf.,	10 421	FRANCE,	36 039 364	Giât, Puy-de-Dôme,	576
Fegrecq, Loire-Inférieure,	233	Francasas, Lot-et-Garonne,	386	Gien, Loiret	5 697
Fellingen, Haut-Rhin,	1 259	Frejus, Var,	2 436	Cignac, Hérault,	2 534
Felletin, Creuse,	2 929	Freland, Haut-Rhin,	816	Gimont, Gers,	1 988
Fenestrange, Meurthe,	1 179	Frelinghien, Nord,	882	Ginestas, Aude,	626
Fere (la), Aisne,	3 044	Frelinghien, Nord,	3 074	Giromagny, Haut-Rhin,	2 623
Fere-Champenoise, Marne,	2 021	Fresne-en-Woevre, Meuse,	981	Gironde,	640 757
Fere-en-Tardenois, Aisne,	1 980	Fresne-saint-Mames, H.-S.,	520	Gisors, Eure,	3 245
Fermeville, Manche,	350	Fresnes, Nord,	4 127	Givet, Ardennes,	4 138
Ferney, Ain,	1 060	Fresnes, Oise,	310	Givors, Rhône	8 578
Ferrette, Haut-Rhin,	680	Fresnoy-le-Grand, Aisne,	4 110	Givry, Saône-et-Loire,	2 135
Ferrières, Loiret,	1 248	Fresse, Haute-Saône,	564	Glomel, Côte-du-Nord,	182
Ferte-Aalais (la), Seine-et-O.,	790	Fretin, Nord,	1 466	Goarec, Côte-du-Nord,	458
Ferte-Bernard (la), Sarthe,	2 596	Frevent, Pas-de-Calais,	3 257	Goderville, Seine Inf.,	997
Ferte-Frenel (la), Orne,	412	Froissy, Orne,	563	Commeignes, Nord,	1 460
Ferte-Gaucher (la), S.-et-M.,	1 798	Fro sac, Gironde	4 284	Gondcelin Isère,	1 450
Ferte-Macé (la), Orne,	3 557	Frontenay, Deux-Sèvres,	1 584	Gondrecourt, Meuse,	1 553
Ferte-Saint-Aubin (la), L.,	1 502	Frontignan, Hérault,	1 812	Gonesse, Seine-et-Oise,	2 126
Ferte-s.-Ire (la), S.-et-M.,	2 978	Fronton, Haute-Garonne,	912	Gonfaron, Var,	1 997
Ferte-s.-Amance (la), H.-M.,	542	Fronton, Haute-Garonne,	964	Gordes, Vaucluse,	1 115
Ferte-Vidame (la), E.-et-L.,	706	Frossay, Loire-Inférieure,	2 135	Gorges (la), Nord,	996
Feurs, Loire,	2 160	Frugas, Pas-de-Calais,	1 490	Gorron, Mayenne,	1 997
Figeac, Lot,	5 152	Fuilet (le), Maine-et-L.,	3 439	Gorze, Moselle,	1 573
Finistère,	806 532	Fumel, Lot-et-Garonne,	1 521	Goudelin, Côte-du-Nord	316
Firminy, Loire,	4 521	Fuveau, Bouches-du-Rhône,	2 105	Gourdon, Lot,	2 893
Firmy, Aveyron,	991	Fyè, Sarthe,	527	Gourin, Morbihan,	1 122
Fismes, Marne,	2 302	Gabaret, Landes,		Gournay, Seine-Inférieure,	2 083
Fives, Nord,	4 895	Gacé, Orne,	1 890	Gouzeaucourt, Nord,	2 405
Flavigny, Côte-d'Or,	851	Gacilly (la), Morbihan,	869	Goven, Ille-et-Vilaine,	212
Flay-le-Marcel, Aisne,	1 842	Gael, Ille-et-Vilaine,	1 060	Gracy, Cher,	1 741
Flayosc, Var,	1 816	Gailiac, Tarn,	5 503	Gramat, Lot,	1 830
Flèche (la), Sarthe	5 917	Gaillac-Toulza, H.-Garonne,	577	Grancey-le-Château, C.-d'Or,	837
Flers, Nord,	744	Gaillon, Gironde,	1 313	Grand-Bourg (le), Creuse,	570
Flers, Orne,	5 843	Gaslon, Eure,	1 213	Grand-Champ, Morbihan,	849
Fleurance, Gers,	2 997	Gaupry, Ille-et-Vilaine,	138	Grand-Combe (la), Gard,	5 553
				Grand-Couronne, S.-Inf.,	971

Gr Fougerey (le), <i>H-et-V.</i>	917	Haroue, <i>Meurthe,</i>	565	Indre-et-Loire,	318 443
Grand-Lemps, <i>Isere,</i>	1 319	Haanon, <i>Nord,</i>	631	Ingersheim, <i>Haut Rhn.,</i>	2 416
Grand-Luce, <i>Sarthe,</i>	1 249	Hasparren, <i>Basses-Pyrenées,</i>	995	Ingre, <i>Loiret,</i>	1 182
Grandpre, <i>Ardennes,</i>	1 303	Haspres, <i>Nord,</i>	3 173	Ingumiel, <i>Morbihan,</i>	237
Gr.-Pressigny (le), <i>I-et-L.</i>	682	Haubourdin, <i>Nord,</i>	3 105	Ingwiller, <i>Bas-Rhn.,</i>	2 085
Grandneuf, <i>Lozere,</i>	240	Haussey, <i>Nord,</i>	3 039	Inzazac, <i>Morbihan,</i>	232
Grandrieu, <i>Rhône,</i>	968	Hautefort, <i>Dordogne,</i>	507	Irville, <i>Finistere,</i>	835
Grand-Serre (le), <i>Drôme,</i>	690	Hauterives, <i>Drôme,</i>	400	Isere,	576 687
Grandvillers, <i>Oise,</i>	1 724	Hautville, <i>Am.,</i>	590	Isigny, <i>Calvados,</i>	1 619
Granges, <i>Vosges,</i>	795	Hautmont, <i>Nord,</i>	1 904	Isigny, <i>Manche,</i>	243
Grandville, <i>Manche,</i>	9 984	Havre (le), <i>Seine-Infér.,</i>	61 205	Isle (l'), <i>Vaucluse,</i>	4 574
Grasse, <i>Var,</i>	7 292	Hayange, <i>Moselle,</i>	2 455	Isle-Adam (l'), <i>S-et-O.,</i>	1 855
Grasse (la), <i>Aude,</i>	1 108	Haye (la), <i>Indre-et-Loire,</i>	1 532	Isle-en-Dodon (l'), <i>H-G.,</i>	7 575
Graulhet, <i>Tarn,</i>	2 960	Haye-du-Puits (la), <i>Manche,</i>	1 369	Isle-Jourdain (l') <i>Gers,</i>	2 006
Grave (la), <i>H-Alpes,</i>	1 605	Haye Pesnel (la), <i>Manche,</i>	466	Isle-sur-le-Doubs (l'), <i>D.,</i>	1 828
Gravelines, <i>Nord,</i>	1 796	Hazabrouck, <i>Nord,</i>	5 220	Isle-sur-le-Serein (l'), <i>Y.,</i>	833
Gray, <i>Hautes-Saône,</i>	8 188	Hede, <i>Ille-et-Vilaine,</i>	933	Issegac, <i>Dordogne,</i>	824
Grenade, <i>Haute-Garonne,</i>	2 280	Hégenheim, <i>H.-Rhn.,</i>	2 020	Issoire, <i>Puy-de-Dôme,</i>	5 736
Grenade, <i>Landes,</i>	728	Heilz-le-Maurupt, <i>Marne,</i>	821	Issoudun, <i>Indre,</i>	10 638
Grenelle, <i>Seine,</i>	14 650	Hem, <i>Nord,</i>	299	Is sur-Tille, <i>Côte-d'Or,</i>	1 350
Grenoble, <i>Isère,</i>	25 299	Henin-Lactard, <i>Pas-de-C.,</i>	3 225	Issy, <i>Seine,</i>	8 077
Greole (la), <i>Loire,</i>	290	Hennebont, <i>Morbihan,</i>	3 403	Issy-l'Evêque, <i>Sad-et-L.,</i>	540
Grez-en-Bouéty, <i>Mayenne,</i>	698	Henon, <i>Côtes-du-Nord,</i>	2 252	Istres, <i>Bouch-du-Rhône,</i>	2 006
Grignols, <i>Gironde,</i>	1 012	Henrichemont, <i>Cher,</i>	1 401	Ivry, <i>Seine,</i>	8 679
Grignan, <i>Drôme,</i>	1 145	Héroult, <i>Seine-Infér.,</i>	400 424	Iwuy, <i>Nord,</i>	3 589
Grimaud, <i>Var,</i>	775	Herbault, <i>Loir-et-Cher,</i>	632	Izé, <i>Ille-et-Vilaine,</i>	204
Grisolles, <i>Tarn-et-Gar.,</i>	1 983	Herbiers (les), <i>Vendée,</i>	1 555	Izernore, <i>Am.,</i>	851
Groix, <i>Morbihan,</i>	550	Herbignac, <i>Loire-Infér.,</i>	471	Izour, <i>Loire,</i>	586
Groslequin, <i>Moselle,</i>	411	Hergnies, <i>Nord,</i>	1 020	Jahgnny, <i>Alther,</i>	316
Gruissan, <i>Aude,</i>	2 686	Heric, <i>Loire-Inférieure,</i>	471	Jallais, <i>Maine-et-Loire,</i>	1 368
Gua (le), <i>Charente-Inf.,</i>	490	Hericourt, <i>Haute-Saône,</i>	3 484	Jallieu, <i>Isere,</i>	2 301
Guebwiller, <i>Haut-Rhin,</i>	8 971	Herrison, <i>Alther,</i>	1 000	Janville, <i>Eure-et-Loir,</i>	1 103
Guegon, <i>Morbihan,</i>	224	Herlisheim, <i>Bas Rhn.,</i>	1 000	Janze, <i>Ille-et-Vilaine,</i>	1 676
Guémené, <i>Loire-Inférieure,</i>	724	Hermenault (l), <i>Vendée,</i>	1 000	Jargeau, <i>Loiret,</i>	1 548
Guémené, <i>Morbihan,</i>	1 504	Herment, <i>Puy-de-Dôme,</i>	632	Jarnac, <i>Charente,</i>	2 007
Guenrouet, <i>Loire-Infér.,</i>	383	Hermes, <i>Pas-de-Calais,</i>	1 000	Jarnages, <i>Creuse,</i>	647
Guer, <i>Morbihan,</i>	876	Herry, <i>Cher,</i>	1 000	Jarrie (la), <i>Charente-Inf.,</i>	795
Guerande, <i>Loire-Infér.,</i>	2 262	Hesdin, <i>Pas-de-Calais,</i>	1 000	Jaujac, <i>Ardeche,</i>	1 640
Guersche (la), <i>Cher,</i>	2 239	Heuchun, <i>Pas-de-Calais,</i>	1 000	Javie (la), <i>Basses Alpes,</i>	262
Guersche (la), <i>Ille-et-Vil.,</i>	2 103	Hiersac, <i>Charente,</i>	1 000	Javron, <i>Mayenne,</i>	751
Guéret, <i>Creuse,</i>	4 594	Hillion, <i>Côtes-du-Nord,</i>	1 000	Jegun Gers,	742
Guera, <i>Morbihan,</i>	223	Hirangon, <i>Haut-Rhin,</i>	1 000	Job, <i>Puy-de-Dôme,</i>	206
Gueugnon, <i>Saône-et-Loire,</i>	1 019	Hirson, <i>Aisne,</i>	1 000	Joigny, <i>Yonne,</i>	5 233
Guiche (la), <i>Saône-et-L.,</i>	554	Hochfelden, <i>Bas-Rhin,</i>	1 000	Joinville, <i>Haute-Marne,</i>	3 207
Gwohen, <i>Ille-et-Vilaine,</i>	3 704	Hondschoote, <i>Nord,</i>	2 000	Jonzac, <i>Ardeche,</i>	1 166
Guclan, <i>Finistere,</i>	136	Honfleur, <i>Calvados,</i>	8 73	Jonzac, <i>Charente-Inf.,</i>	2 041
Gudal, <i>Morbihan,</i>	623	Hornoy, <i>Somme,</i>	1 044	Josselin, <i>Morbihan,</i>	2 290
Guignen, <i>Ille-et-Vilaine,</i>	246	Horps (le), <i>Mayenne,</i>	45	Jouarre, <i>Seine-et-Marne,</i>	1 413
Guillevin, <i>Morbihan,</i>	284	Houdan, <i>Pas-de-Calais,</i>	98	Joue-sur-Erdre, <i>Loire-I.,</i>	448
Guillestre, <i>Hautes-Alpes,</i>	1 241	Houdan, <i>Seine-et-Oise,</i>	1 981	Joyeuse, <i>Ardeche,</i>	2 112
Guillon, <i>Yonne,</i>	432	Houellès, <i>Lot-et-Garonne,</i>	8	Jugon, <i>Côtes-du-Nord,</i>	540
Guines, <i>Pas-de-Calais,</i>	3 413	Houlme (le), <i>Seine-Infér.,</i>	2 071	Juilac, <i>Corrèze,</i>	958
Guingsamp, <i>Côtes-du-N.,</i>	6 424	Houplines, <i>Nord,</i>	1 21	Jumeaux, <i>Puy-de-Dôme,</i>	1 529
Guiole (la), <i>Aveyron,</i>	854	Huquehères, <i>P-de-Calais,</i>	70	Jumilhac-le-Grand, <i>Dord.,</i>	673
Gulpavas, <i>Finistere,</i>	800	Huelgoat, <i>Finistere,</i>	68	Junville, <i>Ardennes,</i>	1 561
Guscard, <i>Oise,</i>	1 009	Huis (l), <i>Am.,</i>	294	Jurangoon, <i>Basses-Pyren.,</i>	1 817
Guscriff, <i>Morbihan,</i>	384	Hunnuig, <i>Haut-Rhin,</i>	1 98	Jussay, <i>Haute-Saône,</i>	2 424
Gusse, <i>Aisne,</i>	3 662	Hurval, <i>Alther,</i>	80	Juvigny, <i>Manche,</i>	458
Gussény, <i>Finistere,</i>	277	Hüttenheim, <i>Bas-Rhn.,</i>	2 12	Juvigné, <i>Mayenne,</i>	326
Gustres, <i>Gironde,</i>	1 164	Hyères, <i>Var,</i>	4 86	Juvigny-sous-Andaine, <i>Orne,</i>	429
Gujan, <i>Gironde,</i>	2 490	Ibos, <i>Hautes-Pyrenées,</i>	2 006	Jura,	298 701
Gy, <i>Haute-Saône,</i>	1 940	Ibendie, <i>Ille-et-Vilaine,</i>	23	Juzennecourt, <i>H.-Marne,</i>	347
Habas, <i>Landes,</i>	589	Ibouldy, <i>Basses-Pyrenées,</i>	144	Kaysersberg, <i>Haut-Rhin,</i>	3 120
Habshem, <i>Haut-Rhin,</i>	1 970	Ile Bouchard (l'), <i>I-et-L.,</i>	1 59	Kerfontaine, <i>Finistere,</i>	386
Hadol, <i>Vosges,</i>	2 195	Ile-Dieu (l'), <i>Vendée,</i>	1 24	Kergrist-Moelou, <i>C-du-N.,</i>	210
Hagetmau, <i>Landes,</i>	1 717	Ile-Jourdain (l'), <i>Vienne,</i>	706	Kerliouan, <i>Finistere,</i>	190
Haguenaux, <i>Bas-Rhin,</i>	7 123	Ile-Rousse, <i>Corse,</i>	1 61	Kervignac, <i>Morbihan,</i>	303
Hallenecourt, <i>Somme,</i>	604	Ille, <i>Pyrenées-Orientales,</i>	2 982	Kruth, <i>Haut-Rhin,</i>	1 514
Halluin, <i>Nord,</i>	3 880	Ille-et-Vilaine,	580 898	Laboussac, <i>Ille-et-Vilaine,</i>	372
Ham, <i>Somme,</i>	2 254	Illiers, <i>Eure-et-Loir,</i>	2 230	Labrit, <i>Landes,</i>	1 023
Hambye, <i>Manche,</i>	336	Ilkurch-Graffenst., <i>B. R.,</i>	4 002	Ladagnac, <i>Haute-Vienne,</i>	554
Hanvec, <i>Finistere,</i>	201	Imphy, <i>Nivère,</i>	1 481	Lagabou, <i>Am.,</i>	2 496
Harbonnières, <i>Somme,</i>	2 062	Indre, <i>Loire-Inférieure,</i>	2 627	Lagny, <i>Seine-et-Marne,</i>	2 614
Harcourt, <i>Calvados,</i>	1 111				
Harnes, <i>Pas-de-Calais,</i>	2 167				

Laport, Basses-Pyrénées,	430	Léguévin, Hauts-Corons,	570	Leon, Nord,	334
Laliga, Orne,	4 945	Leigne-sur-Usseau, Vienne,	50	Loos, Nord,	2 347
Laignes, Côte-d'Or,	1 382	Lembeye, Basses-Pyrénées,	1 077	Lorette, Loire,	2 745
Lailly, Loiret,	1 854	Lencloltre, Vienne,	1 087	Lorgues, Var,	3 018
Lalauze, Aveyron,	835	Lens, Pas-de-Calais,	3 301	Lorient, Morbihan,	22 408
Lalbenque, Lot,	587	Léré, Cher,	837	Lorient, Drôme,	2 085
Lalonde, Dordogne,	751	Lescar, Basses-Pyrénées,	1 702	Lormes, Nièvre,	1 901
Lama, Corse,	445	Lescure, Tarn,	494	Lormot, Girond.,	2 231
Lamballe, Côtes-du-Nord,	4 006	Lesneven, Finistère,	1 920	Loroux (le), Loire-Infér.,	1 280
Lambesc, B.-du-Rhône,	2 524	Lesparre, Gironde,	2 231	Lorquin, Meurthe,	1 083
Lambézellec, Finistère,	3 772	Lesay, Manche,	543	Lortez-le-Bocage, S.-et-M.,	523
Lampaul, Finistère,	492	Lestrem, Pas-de-Calais,	439	Lortie, Loiret,	1 604
Landas, Nord,	629	Levet, Cher,	418	Lot,	293 733
Landeda, Finistère,	226	Levie, Corse,	1 236	Lot-et-Garonne,	340 041
Landerneau, Finistère,	5 392	Levier, Doubs,	1 21	Louargat, Côtes-du-Nord,	402
Lander, 309 832		Levrour, Indre,	2 785	Loudeac, Côtes-du-Nord,	1 752
Landivisiau, Finistère,	1 809	Lezardneux, Côtes-du-N.,	508	Loude, Haute-Loire,	356
Landivy, Mayenne,	420	Lezat, Arideg,	1 721	Loudun, Vienne,	3 987
Landraecis, Nord,	3 318	Lezay, Deux-Sèvres,	605	Loué, Sarthe,	1 406
Lander, Haut-Rhin,	483	Lezignan, Aude,	2 569	Louhans, Saône-et-Loire,	3 281
Lanfains, Côtes-du-Nord,	278	Lezoux, Puy-de-Dôme,	2 549	Loulay, Charente-Infér.,	578
Langeac, Haute-Loire,	2 272	Liancourt, Oise,	2 021	Loulay-l'Abbaye, Orne,	492
Langeais, Indre-et-Loire,	1 703	Libernour, Gironde,	10 269	Loupe (la), Eure-et-Loir,	1 197
Langoat, Côtes-du-Nord,	476	Lidres, Haut-Rhin,	1 463	Lourdes, Nord,	3 235
Langogne, Lozère,	2 387	Liermais, Côte-d'Or,	278	Lourdes, H.-Pyrénées,	3 369
Langon, Gironde,	2 854	Lesurey, Eure,	601	Lourdoux-St-Pierre, Creu.,	139
Langonnet, Morbihan,	214	Liffré, Ile-et-Vilaine,	426	Louvrox-Becomm, M.-et-L.,	636
Langres, Hauts-Marne,	7 848	Ligné, Loire-Inférieure,	355	Louviers, Eure,	9 457
Langueux, Côtes-du-Nord,	454	Ligneris, Cher,	2 39	Louvigns, Ile-et-Vil.,	876
Languidic, Morbihan,	650	Ligneris, Mayenne,	432	Loyat, Morbihan,	325
Lanneur, Finistère,	853	Ligny, Meuse,	2 770	Lozère,	140 819
Lannemezan, H.-Pyrénées,	1 369	Ligny-la-Châtel, Yonne,	1 128	Lubersac, Corrèze,	1 338
Lannilis, Finistère,	1 073	Lignol, Indre-et-Loire,	1 216	Luc (le), Var,	2 631
Lannion, Côtes-du-Nord,	6 213	Lille, Nord,	71 286	Luc-en-Duoss, Drôme,	859
Lannoy, Nord,	1 600	Lillebonne, Seine-Infér.,	3 840	Lucenay, Saône-et-Loire,	425
Lanouée, Morbihan,	224	Lillers, Pas-de-Calais,	3 471	Lucenay-les-Aix, Nièvre,	604
Lanta, Haute-Garonne,	455	Limay, Seine-et-Oise,	1 332	Luché, Sarthe,	845
Lanvollon, Côtes-du-N.,	1 094	Limoges, Haute-Vienne,	37 302	Luçon, Vendée,	4 425
Lann, Aisne,	8 114	Limogne, Lot,	645	Lucy, Basses-Pyrénées,	526
Laplume, Lot-et-Garonne,	618	Limonest, Rhône,	441	Lucy (les), Vendée,	389
Lapla, Haute-Loire,	643	Limours, Seine-et-Oise,	638	Lude (le), Sarthe,	2 506
Lapleau, Corrèze,	1 173	Limoux, Aude,	6 179	Lugny, Saône-et-Loire,	547
Laragne, Hautes-Alpes,	769	Linselles, Nord,	1 460	Lumbres, Pas-de-Calais,	782
Larjasse, Rhône,	2 358	Lion d'Angers (le), M.-et-L.,	1 512	Lumas, Hérault,	793
Larchamp, Mayenne,	300	Lire, Haute-et-Loire,	444	Lunel, Hérault,	5 594
Larche, Corrèze,	482	Lisleux, Calvados,	12 651	Luneville, Meurthe,	11 669
Largentières, Ardèche,	2 755	Lisle, Tarn,	1 800	Lurey-Lévy, Allier,	1 134
Laruns, Basses-Pyrénées,	1 648	Littry, Calvados,	555	Lurs, Haute-Saône,	3 139
Lassalle, Gard,	1 883	Livarot, Calvados,	1 159	Lurn, Corse,	1 880
Lassay, Mayenne,	1 424	Lavernon, Lot,	270	Lury, Cher,	423
Lassube, Basses-Pyrénées,	487	Livron, Drôme,	1 397	Lusignan, Vienne,	1 905
Lassigny, Oise,	803	Lizy-sur-Ouq, S.-et-M.,	1 079	Lusigny, Aube,	885
Lathus, Vienne,	223	Loches, Indre-et-Loire,	3 384	Lussac, Gironde,	298
Laudun, Gard,	1 877	Locmariaquer, Morbihan,	684	Lussac, Vienne,	946
Laurière, Haute-Vienne,	409	Locminé, Morbihan,	1 399	Lussan, Gard,	453
Lauterbourg, Bas-Rhin,	2 084	Local-Mendon, Morbihan,	284	Luxeuil, Haute-Saône,	2 860
Lautrec, Tarn,	977	Lodève, Hérault,	12 096	Luyas, Indre-et-Loire,	877
Lauterle, Tarn-et-Gar.,	1 425	Logny-Plougras, C.-du-N.,	865	Luz, Hautes-Pyrénées,	1 391
Lauzès, Lot,	197	Loire,	505 280	Luzarches, Seine-et-Oise,	1 270
Lauzet (le), Basses-Alpes,	412	Loire (Haute-),	300 694	Luzech, Lot,	1 153
Lauzun, Lot-et-Garonne,	642	Loire-Inférieure,	555 996	Luzillat, Puy-de-Dôme,	296
Laval, Mayenne,	17 975	Loiret,	345 115	Luzy, Nièvre,	1 546
Lavalin, Loire,		Loir-et-Cher,	284 043	Lyon, Rhône,	249 260
Lavardac, Lot-et-Gar.,	1 107	Lokron, Mayenne,	296	Lyons-la-Forêt, Eure,	747
Lavehns, Vosges,	310	Lombes, Gers,	1 013		
Lavaur, Tarn,	4 500	Lomme, Nord,	1 206	Machault, Ardennes,	747
Lavri, Tarn-et-Garonne,	1 018	Londames, Seine-Infér.,	781	Macheouil, Loire-Infér.,	1 595
Lavelanet, Arideg,	2 708	Longeau, Haute-Marne,	467	Macheu (le), Nièvre,	2 059
Laventie, Pas-de-Calais,	1 294	Longmeau, S.-et-Oise,	1 753	Macon, Saône-et-Loire,	14 180
Layrac, Lot-et-Garonne,	638	Longue, Orne,	1 539	Madeleine (le), Nord,	2 361
Laxon, Meurthe,	760	Longue, Maine-et-Loire,	1 694	Maël-Carhaix, Côt.-du-N.,	226
Lecelles, Nord,	800	Longueville, Seine-Infér.,	570	Magnac-Laval, H.-Vienne,	1 040
Lectoure, Gers,	2 879	Longuyon, Moselle,	1 420	Magne-le-Desart, Orne,	153
Lédignan, Gard,	659	Longwy, Moselle,	2 010	Magny, Seine-et-Oise,	1 554
Leers, Nord,	284	Lons-le-Saunier, Jura,	6 250	Macheu, Doubs,	680
Legé, Loire-Inférieure,	650	Lonzac (le), Corrèze,	184	Maignelay, Oise,	711

Mallezais, Vendée,	813	Martigné, Mayenne,	967	Messei, Orne,	515
Masse-et-Loire,	524 387	Martigné-Ferchaud, I et-V	1 010	Messac, Puy-de-Dôme,	434
Maintat, Creuse,	314	Martignac, B du Rh.	6 119	Messives, Saône-et-Loire,	2 113
Maintenon, Eure-et-Loir,	1 361	Martres-de-Veyre, P-d-D	1 901	Meteran, Nord,	797
Maisdon, Loire-Inférieure,	716	Marvejols, Lozère,	4 316	Metray, Indre-et-Loire,	914
Maison-Alfort, Seine,	1 860	Mas-Cabardès (le), Aude,	739	Metz, Moselle,	44 176
Malansac, Morbihan,	379	Mas-d'Agénais, L et G,	1 279	Metzervicieux Moselle,	756
Malaucoëne, Vaucluse,	2 280	Mas-d'Azil (le), Ariège,	1 280	Meudon, Seine-et-Oise,	2 351
Malabarbes, Lozère,	1 188	Massat, Ariège,	1 217	Meulan Seine-et-Oise,	2 012
Malestrouit, Morbihan,	1 447	Massey, Cher,	1 216	Meung, Loiret,	3 338
Malicornés, Sarthe,	1 277	Masségros, Lozère,	234	Meursault, Côte-d'Or,	2 122
Mallemort, B-du-Rhône,	1 249	Masseube, Gers,	677	Meurthe,	424 373
Malleville, Aveyron,	190	Massevaux, Haut-Rhin,	2 419	Meurthe,	305 727
Maisre-Ville (le), Lozère,	843	Massiac, Cantal,	1 228	Mezimeux, Aisn,	1 738
Mamers, Sarthe,	5 604	Mastre (le), Ardèche,	1 005	Meymac, Corrèze,	1 669
Manche,	593 202	Matelles (les) Herault,	350	Mayruss, Lozère,	1 384
Manosque, Basses-Alpes,	4 883	Matha, Charente-Infér	1 797	Meysnac, Corrèze,	958
Mans (le), Sarthe,	27 845	Maignou, Côtes-du-Nord,	624	Meyzieu, Isère,	1 347
Mansigné, Sarthe,	620	Matour, Saône et Loire,	1 363	Meze, Hérault,	4 781
Mansle, Charente,	1 589	Maubeuge, Nord,	3 708	Mezillac, Basses-Alpes,	689
Mantes, Seine-et-Oise,	4 856	Maubourguet H-Pyr,	2 704	Mézidon, Calvados,	571
Mantilly, Orne,	131	Mauguio, Herault,	1 831	Mézières, Ardennes,	3 793
Manzat, Puy-de-Dôme,	230	Mauleon, Basses-Pyr,	1 220	Mezères, Indre,	789
Mansuy, Charente-Infér,	3 199	Mauleon-Barousse, H P,	758	Mezères, Haute-Vienne,	270
Marat, Puy-de-Dôme,	113	Maulévrier, Maine et L.,	1 024	Mezin, Lot-et-Garonne,	1 822
Marcanat, Cantal,	628	Maure Ille et Vilaine,	293	Melan, Gers,	1 158
Marchaux, Doubs,	482	Mauriac, Cantal,	2 063	Migné, Vienne,	1 260
Marche (la), Vosges,	1426	Mauron Morbihan,	834	Milhau, Aveyron,	8 760
Marchenoir, Loir-et-Cher,	586	Mauves Cantal,	1 871	Millas, Pyrénées-Orient,	1 470
Marchennes-Ville, Nord,	2 284	Mauvezin Gers,	1 529	Milly, Seine-et-Oise,	2 169
Marçay, Gers,	1 494	Mauze Deux Sevres,	1 758	Mimizan, Landes,	914
Marçigny, Saône-et-Loire,	2 492	Mauz (le) Maine et-Loire,	1 532	Mimac-Morvan, Ille-et-Vil	360
Marcellac, Aveyron,	1 478	Mayenne,	373 841	Mios, Gironde,	890
Marcelliac, Corvonds,	292	Mayenne, Mayenne,	8 03	Mirabel, Drôme,	1 243
Marcellat, Allier,	402	Mayet (le) Allier,	395	Miradoux, Gers,	466
Marçilly-le-Hayer, Aube,	462	Mayet, Sarthe,	1 406	Mirambeau, Charente-Inf	949
Marck, Pas-de-Calais,	413	Mazamet Tarn,	7 387	Mirande, Gers,	2 778
Marckolsheim, Bas-Rhin,	2 382	Mazan, Vaucluse,	2 443	Mirandol, Tarn,	371
Marcoing, Nord,	1 617	Maze, Mayne-et-Loire,	457	Mirandol, Côte-d'Or,	1 200
Marçq-en-Barrois, Nord,	1 831	Mazères, Ariège,	2 574	Mirebeau, Yenne,	1 661
Mardore, Rhône,	183	Mazères Deux-Sèvres,	225	Mirecourt, Vosges,	4 857
Mareignes, Charente-Inf,	1 865	Meaux, Seine-et-Marne,	8 273	Mirepoux, Ariège,	3 708
Marsat, Nord,	2 428	Medrac, Ille-et-Vilaine,	420	Mirbel, Ain,	1 889
Mareuil, Dordogne,	1 001	Méze (les), Basses-Alpes,	1 201	Mirbel-1 Echelles, Isère,	1 887
Maréville, Vendée,	1 129	Mehun, Cher,	4 133	Mirmande, Drôme,	540
Marquettites Gard,	1 916	Meillac, Ille-et-Vilaine,	164	Missillac, Lotr-Inférieure,	271
Marignane, Bouches-du-R	1 921	Meilhau, Lot-et-Garonne,	642	Moslan, Finistère,	274
Marigné, Sarthe,	342	Mele-sur-Sarthe (le), Orne,	785	Mohon, Morbihan,	357
Marigny, Manche,	484	Melesse, Ille-et-Vilaine,	310	Mourais, Isère,	2 093
Marines Seine-et-Oise,	1 423	Meignen, Finistère,	146	Mourais (les), Jura,	1 021
Marignas Puy-de-Dôme,	3 192	Melisey, Haute-Saône,	991	Moisdon, L ire-Inférieure,	1 583
Marle, Aisne,	1 828	Melle, Deux-Sèvres,	2 435	Moissac, Tarn-et-Garonne,	5 946
Marlihes, Loire,	455	Melrand, Morbihan,	333	Moita, Corse,	750
Marly-le-Roi Seine-et-O	1 207	Melan, Seine-et-Marne,	7 007	Molières, Tarn-et-Garonne,	986
Marmande, Lot-et-Gar	5 251	Menat, Puy-de-Dôme,	451	Mollens-Vidame, Somme,	715
Marmoutiers, Bas-Rhin,	2 125	Mende, Lozère,	5 889	Molheim, Bas-Rhin,	3 315
Marnay, Haute-Saône,	996	Ménéac, Morbihan,	314	Monastier (le), H-Loire,	1 817
Marne,	372 050	Menet, Cantal,	352	Monclair, Lot-et-Garonne,	948
Marne (Haute-),	256 512	Menetou-Salon, Cher,	916	Monclair, Tarn-et-Garonne,	634
Marolles, Nord,	1 122	Menigoute Deux-Sevres,	301	Moncontour, Côtes-du-N.,	1 388
Marolles-les-Braults, Sart	692	Ménitré (la), Maine-et-L.	537	Moncontour, Vienne,	734
Marosme, Seine-Infér.,	2 783	Mennetou-s-Cher, L.-et-Ch	547	Moncoulant, Deux-Sèvres,	436
Marosaglia, Corse,	900	Mennevert, Aisne,	2 207	Mondoubleau, Lot-et-Gar,	1 626
Maroué, Côtes-du-Nord,	172	Mens, Isère,	1 542	Monen, Basses-Pyrénées,	1 183
Marquette, Nord,	241	Mer, Loir-et-Cher,	3 285	Monestier-de-Clermont, I.,	550
Marquette, Nord,	1 991	Mercœur, Corrèze,	576	Monestès, Tarn,	607
Marquon, Pas-de-Calais,	794	Merdignac, Côtes-du-Nord,	766	Monétier (le), H-Alpes,	1 225
Marquise, Pas-de-Calais,	2 382	Merville, Seine-et-Oise,	1 022	Monflanquieu, Lot-et-Gar.,	1 291
Marzac, Puy-de-Dôme,	685	Mérignac, Gironde,	1 496	Monstrol-sur-Loire, H-L,	1 862
Marsanne, Drôme,	453	Mernichal, Creuse,	351	Monspaxer, Dordogne,	1 083
Marseillan, Hérault,	3 748	Merisault (le), Orne,	829	Monpont, Dordogne,	1 122
Marseille, Bouch-du-R.,	185 649	Meru, Oise,	2 845	Monsegur, Gironde,	1 170
Marsaille, Ose,	770	Mervills, Nord,	3 181	Monbols, Rhône,	3 312
Marsillargues, Hérault,	3 304	Mery-sur-Seine, Aube,	1 371	Montagnac, Hérault,	3 411
Marson, Marne,	874	Méssenger, Loir-Inférieure,	291	Montagny, Loire,	910
Martel, Lot,	1 841	Meslay, Mayenne,	1 138	Montagnac, Dordogne,	189

Montaigu, <i>Tarn-et-Gar.</i> , 764	Montmorency, <i>S-et-O.</i> , 2 282	Moy, <i>Aisne</i> , 1 366
Montaigu, <i>Vendée</i> , 1 684	Montmorillon, <i>Vienna</i> , 3 789	Mugron, <i>Landes</i> , 670
Montaigu, <i>Puy-de-Dôme</i> , 1 315	Montmort, <i>Manche</i> , 469	Mulhouse, <i>Haut-Rhin</i> , 41 272
Montagny, <i>Basses-Pyrénées</i> , 210	Montour, <i>Loire-Inférieure</i> , 621	Munster <i>Haut-Rhin</i> , 3 843
Montargis, <i>Loiret</i> , 7 281	Montoire, <i>Loir-et-Cher</i> , 2 452	Mur, <i>Côtes-du-Nord</i> , 525
Montastruc, <i>H-Garonne</i> , 570	Montpellier, <i>Hérault</i> , 38 053	Murat, <i>Cantal</i> , 2 347
Montataire, <i>Oise</i> , 3 370	Montpezat, <i>Ardeche</i> , 1 312	Murat, <i>Tarn</i> , 429
Montauban, <i>Ille-et-Vilaine</i> , 705	Montpezat, <i>Tarn-et-Gar</i> , 1 042	Murato, <i>Corse</i> , 1 024
Montauban, <i>Tarn-et-G</i> , 16 492	Montpont, <i>Saône-et-Loire</i> , 1 095	Mur-de-Barrez, <i>Aveyron</i> , 758
Monthard, <i>Côte-d'Or</i> , 2 187	Montreal, <i>Aude</i> , 2 154	Mure (la), <i>Isère</i> , 3 271
Montharrey, <i>Jura</i> , 509	Montreal, <i>Gers</i> , 684	Mure (la), <i>Rhône</i> , 1 065
Montbazens, <i>Aveyron</i> , 682	Montreuil, <i>Tarn</i> , 801	Muret, <i>Haute-Garonne</i> , 2 530
Montbazou, <i>Indre-et-Loire</i> , 814	Montrejeau, <i>H-Garonne</i> , 3 083	Muro, <i>Corse</i> , 1 279
Montbéliard, <i>Doubs</i> , 5 340	Montreils, <i>Loire-Inf</i> , 632	Murviel, <i>Hérault</i> , 1 520
Monthenon, <i>Doubs</i> , 182	Montresor, <i>Indre-et-Loire</i> , 588	Mussidan, <i>Dordogne</i> , 1 893
Monthert, <i>Loire-Inférieure</i> , 312	Montrol, <i>Saône-et-Loire</i> , 122	Mussy-sur-Seine, <i>Aube</i> , 1 506
Montbozon, <i>Haute-Saône</i> , 806	Montreuil, <i>Seine</i> , 4 311	Muttersholtz, <i>Bas-Rhin</i> , 1 947
Montbrison, <i>Loire</i> , 5 610	Montreuil, <i>Pas-de-Calais</i> , 3 376	Mutzig, <i>Bas-Rhin</i> , 3 529
Montbron, <i>Charente</i> , 1 228	Montreuil-Bellay, <i>M-et-L</i> , 1 918	Muy (le), <i>Var</i> , 1 940
Montceus, <i>Saône-et-L</i> , 1 340	Montrevault, <i>Maine-et-Loire</i> , 824	Muzillac, <i>Morbihan</i> , 1 223
Montchaun, <i>Saône-et-L</i> , 2 091	Montrevel, <i>Ain</i> , 911	
Montchebeau, <i>Lot-et-Gar</i> , 285	Montrichard, <i>Loir-et-Cher</i> , 2 638	Naillac, <i>Creuse</i> , 150
Montcuq, <i>Lot</i> , 1 170	Montrouge, <i>Seine</i> , 16 991	Naillers, <i>Vendée</i> , 963
Mont-de-Marsan, <i>Landes</i> , 4 767	Monts, <i>Vienna</i> , 760	Nailloux, <i>Haute-Garonne</i> , 988
Montdidier, <i>Somme</i> , 3 825	Mont-Saint-Aignan, <i>S-Inf</i> , 941	Naizin, <i>Morbihan</i> , 1 780
Montdragon, <i>Vaucluse</i> , 1 868	Mont-Saint-Jean, <i>Sarthe</i> , 337	Najac, <i>Aveyron</i> , 1 518
Montebourg, <i>Manche</i> , 2 088	Mont-Si-Vincent, <i>S-et-L</i> , 340	Nancy, <i>Meurthe</i> , 41 826
Montech, <i>Tarn-et-Garonne</i> , 656	Montsalvy, <i>Cantal</i> , 705	Nangis, <i>Seine-et-Marne</i> , 2 066
Montelmar, <i>Drôme</i> , 7 823	Montsaucie, <i>Nièvre</i> , 224	Nant, <i>Aveyron</i> , 1 359
Montembœuf, <i>Charente</i> , 248	Montsaus, <i>Mayenne</i> , 1 526	Nanterre, <i>Seine</i> , 2 706
Montenay, <i>Mayenne</i> , 437	Montvicaq, <i>Allier</i> , 1 507	Nantes, <i>Loire-Inférieure</i> , 95 028
Montendre, <i>Charente-Inf</i> , 807	Montville, <i>Seine-Inf</i> , 1 063	Nanteuil, <i>Oise</i> , 1 409
Montereau, <i>Seine-et-M</i> , 5 679	Morannes, <i>Maine-et-Loire</i> , 1 236	Nantiat, <i>Haute-Vienne</i> , 229
Montesquieu-Volv, <i>H-G</i> , 2 479	Moras, <i>Drome</i> , 1 330	Nantua, <i>Ain</i> , 3 044
Montesquiou, <i>Gers</i> , 1 578	Morbecque, <i>Nord</i> , 627	Napoleon-Vendée, <i>Vend</i> , 4 867
Montet (le), <i>Allier</i> , 521	Morbihan, 473 932	Napoleonville, <i>Morbihan</i> , 4 944
Monteux, <i>Vaucluse</i> , 2 503	Mordelles, <i>Ille-et-Vilaine</i> , 400	Narbonne, <i>Aude</i> , 11 427
Montlaucon, <i>Haute-Loire</i> , 790	Moréac, <i>Morbihan</i> , 185	Nashinals, <i>Lozère</i> , 943
Montfaucon, <i>Lot</i> , 456	Morée, <i>Loir-et-Cher</i> , 628	Naucele, <i>Aveyron</i> , 732
Montfaucon, <i>Maine-et-L</i> , 756	Moréstel, <i>Isère</i> , 905	Navarreux, <i>Basses-Pyr</i> , 1 111
Montfaucon, <i>Meuse</i> , 1 090	Moret, <i>Seine-et-Marne</i> , 1 865	Naves, <i>Corrèze</i> , 23
Montfort, <i>Eure</i> , 436	Moréuil, <i>Somme</i> , 2 260	Niv, <i>Basses-Pyrénées</i> , 2 840
Montfort, <i>Ille-et-Vilaine</i> , 1 351	Morez, <i>Jura</i> , 3 55	Negrepelisse, <i>Tarn-et-G</i> , 1 185
Montfort, <i>Landes</i> , 540	Morlaas, <i>Basses-Pyrénées</i> , 1 170	Nemours, <i>Seine-et-Marne</i> , 3 628
Montfort, <i>Sarthe</i> , 771	Morlaix, <i>Finistère</i> , 11 330	Nerac, <i>Lot-et-Garonne</i> , 3 870
Montfort-l'Amaury, <i>S-et-O</i> , 1 534	Mormant, <i>Seine-et-Marne</i> , 804	Neronde, <i>Loire</i> , 573
Montfau, <i>Gard</i> , 2 525	Mormoiron, <i>Vaucluse</i> , 1 817	Nerondes, <i>Cher</i> , 1 538
Montgiscard, <i>H-Garonne</i> , 950	Mornant, <i>Rhône</i> , 1 285	Nesle, <i>Somme</i> , 1 872
Montigny, <i>Ch-Inférieure</i> , 500	Mortagne, <i>Orne</i> , 4 216	Nestier, <i>Hautes-Pyrénées</i> , 563
Montherme, <i>Ardennes</i> , 1 772	Mortagne-sur-Sevre, <i>Vend</i> , 1 689	Neubourg, <i>Eure</i> , 2 131
Monthois, <i>Ardennes</i> , 674	Mortain, <i>Manche</i> , 1 741	Neuf-Brisach, <i>Haut-Rhin</i> , 1 783
Monthoumet, <i>Aude</i> , 397	Mortau, <i>Doubs</i> , 1 589	Neufchâteau, <i>Vosges</i> , 3 509
Monthureux, <i>Fosges</i> , 1 280	Mortree, <i>Orne</i> , 486	Neufchâtel, <i>Aisne</i> , 805
Montierender, <i>H-Marne</i> , 1 196	Moselle, 451 152	Neufchâtel, <i>Seine-Inf</i> , 2 308
Montiers-sur-Saulx, <i>Meuse</i> , 1 180	Mothe-Arhard (la), <i>Vendée</i> , 583	Neuille-P-Pierre, <i>l-et-L</i> , 809
Montignac, <i>Dordogne</i> , 2 619	Motte St Heray (la), <i>D S</i> , 2 084	Neully, <i>Seine</i> , 23 147
Montigny, <i>Haute-Marne</i> , 1 170	Motte (la), <i>Basses-Alpes</i> , 441	Neully-an-Thelle, <i>Oise</i> , 1 688
Montigny-lez-Metz, <i>Mo</i> , 1 766	Motte (la), <i>Côtes-du-Nord</i> , 293	Neully-ly-la-Real, <i>Allier</i> , 833
Montigny-sur-Aube, <i>C-d-Or</i> , 893	Motte-Beuvron (la), <i>L-et-C</i> , 860	Neully-l'Éveque, <i>H-M</i> , 1 154
Mourat, <i>Tarn</i> , 548	Motte-Chalançon (la), <i>Drôme</i> , 814	Neully-St-Front, <i>Aisne</i> , 1 414
Monthyliers, <i>Seine-Inf</i> , 3 193	Mouchamps, <i>Vendée</i> , 625	Neulise, <i>Loire</i> , 1 216
Montean, <i>Maine-et-Loire</i> , 1 631	Mouhins, <i>Allier</i> , 15 675	Neung-a-Beuve, <i>L-et-Ch</i> , 325
Monteau, <i>Charente-Inf</i> , 413	Mouhins-Engilbert, <i>Nièvre</i> , 1 469	Neungvègues, <i>Cantal</i> , 247
Monthoux, <i>Indre-et-Loire</i> , 840	Mouhins-la-Marche, <i>Orne</i> , 779	Neuvic, <i>Corrèze</i> , 1 073
Monthouls, <i>Pyrénées-Orient</i> , 318	Mouhins-Lille, <i>Nord</i> , 7 418	Neuvic, <i>Dordogne</i> , 426
Monthuçon, <i>Allier</i> , 12 773	Mouls, <i>Ardege</i> , 439	Neuville, <i>Loiret</i> , 1 273
Monthuel, <i>Ain</i> , 2 156	Mouries, <i>Bouch-du-Rhône</i> , 1 460	Neuville, <i>Rhône</i> , 1 612
Montmarault, <i>Allier</i> , 1 597	Moustiers, <i>Basses-Alpes</i> , 976	Neuville, <i>Vienna</i> , 1 245
Montmartin-s-Mer, <i>Manche</i> , 657	Moutbe, <i>Doubs</i> , 876	Neuville-en-Ferrain, <i>Nord</i> , 316
Montmartre, <i>Seine</i> , 34 208	Moutiers-l-Mauxfaits, <i>Vend</i> , 617	Neuvilly, <i>Nord</i> , 2 144
Montmedy, <i>Meuse</i> , 1 646	Mouveaux, <i>Nord</i> , 720	Neuvy-le-Roi, <i>Indre-et-L</i> , 699
Montmeyran, <i>Drôme</i> , 590	Mouzon, <i>Ardennes</i> , 1 853	Neuvy-St-Sulpice, <i>Indre</i> , 1 476
Montmirail, <i>Manche</i> , 2 272	Moyenmoutier, <i>Vosges</i> , 951	Nevers, <i>Nièvre</i> , 15 430
Montmirail, <i>Sarthe</i> , 682	Moyenneville, <i>Somme</i> , 1 074	Névez, <i>Finistère</i> , 173
Montmirey, <i>Jura</i> , 449	Moyevaux (Grande), <i>Mosell</i> , 2 234	Nixon, <i>Haute-Vienne</i> , 602
Montmoreau, <i>Charente</i> , 632	Mouy, <i>Oise</i> , 2 710	Niederbronn, <i>Bas-Rhin</i> , 2 010

Bardat, Puy-de-Dôme, 1 310	Rochefoucauld (la), Char., 2 115	Sagy, Saône-et-Loire, 140
Rânes, Ornes, 450	Rochelle (la), Ch.-Inf., 14 157	Saignes, Cantal, 394
Raon-l'Étape, Vosges, 3 149	Rochemaure, Ardèche, 706	Saillagouse, Pyrénées-Or., 458
Raucourt, Ardennes, 1 399	Rochemillay (la), Nièvre, 270	Saillaus, Drôme, 1 129
Reaimont, Tarn, 2 175	Roche-Molière (la), Loire, 1 048	Sailly-sur-la-Lys, P.-de-C., 80
Rebais, Seine-et-Marne, 798	Rocheserviers, Vendée, 885	Sainghin-en-Weppes, N., 1 173
Recey-sur-Ource, C.-d'Or, 960	Rocroi, Ardennes, 1 122	Sains, Aisne, 1 995
Rechicourt, Meurthe, 879	Rodez, Aveyron, 8 107	Sains, Somme, 829
Redon, Ille-et-Vilaine, 3 544	Roghan, Corse, 510	Saint-Affrique, Aveyron, 4 657
Reichshoffen, Bas-Rhin, 2 390	Rohan, Morbihan, 627	Saint-Agnant, Char.-Inf., 2 1
Reignac, Gironde, 326	Rohrbach, Moselle, 1 143	Saint-Agnant, Creuse, 346
Reilhac, Basses-Alpes, 920	Roisel, Somme, 1 676	Saint-Agrève, Ardèche, 1 571
Reims, Marne, 47 601	Romainville, Seine, 2 013	Saint-Aignan, Loir-et-Ch., 3 040
Remalard, Orne, 1 158	Romaneche, Saône-et-L., 454	Saint-Aignan Mayenne, 298
Remiremont, Vosges, 4 431	Romans, Drôme, 7 952	Saint-Alban, Lozère, 659
Remoullins, Gard, 1 607	Romans, Saône-et-Loire, 375	Saint-Alvère, Dordogne, 442
Remuzat, Drôme, 521	Romilly, Ille-et-Vilaine, 378	Saint-Amand, Cher, 7 094
Rennes, Ille-et-Vilaine, 35 665	Romilly-s-Seine, Aube, 3 780	Saint-Amand, Loir-et-Cher, 370
Renwez, Ardennes, 1 531	Romorantun, Loir-et-Ch., 7 412	Saint-Amand, Nièvre, 1 220
Reole (la), Gironde, 3 254	Rochamp, Haute-Saône, 1 206	Saint-Amand, Nord, 6 282
Requisma, Haut-Rhin, 2 078	Roncq, Nord, 1 322	Saint-Amans, Aveyron, 203
Requista, Aveyron, 690	Roque (la), Lot-et-Garon, 438	Saint-Amans, Lozère, 335
Rezé, Oise, 762	Roquebrou (la), Cantal, 1 126	Saint-Amans-Soult, Tarn, 687
Rethel, Ardennes, 7 164	Roquebrussanne, Var, 1 207	Saint-Amarit de-Boixe, Char., 914
Retters, Ille-et-Vilaine, 506	Roquecourbe, Tarn, 1 184	St-A-Rochas-Sav P.-de-D., 569
Retournac, Haute-Loire, 807	Roquefort, Landes, 1 340	St-Am-Tallende P.-de-D., 1 354
Reully Indre, 1 451	Roquemaure Gard, 2 925	Saint-Amarin, H.-Rhin, 2 000
Revel, Haute-Garonne, 3 106	Roquevaire, Bouch du Rh., 1 514	Saint-Ambroix, Gard, 3 750
Revigny Meuse, 1 434	Rosans, Hautes-Alpes, 500	Saint-Amour, Jura, 1 589
Revin, Ardennes, 2 574	Roscoff Finistère, 1 181	Saint-André, Eure, 1 159
Rezé, Loire-Inférieure, 1 839	Rosheim, Bas-Rhin, 3 749	Saint-André, Hérault, 2 224
Rhin (Bas-), 583 845	Rosiers, Haute-Loire, 537	Saint-André-de-Cubzac, Gir., 1 475
Rhin (Haut-), 499 458	Rostiers, Somme, 2 990	Saint-André-Meoulles, B.-A., 1 729
Rhône, 625 991	Rou aux-Salines, Meurthe, 1 933	Saint-André-Valborgne Gard, 814
Riailles, Loire-Inférieure, 363	Rosiers (les) Maine-et-L., 1 078	Saint-Anthème, Puy-de-D., 949
Rians, Var, 2 302	Rosporden, Finistère, 848	Saint-Antoine, T.-et-Gar., 2 790
Rian ec Morbihan, 917	Rostrenen, C.-du-Nord, 1 084	Saint-Actier, Dordogne, 837
Ribeauville Haut-Rhin, 5 905	Rouan, Loire-Inférieure, 226	Saint-Auban, Var, 206
Ribeourt, Oise, 588	Roubaix, Nord, 26 500	Saint-Aubert, Nord, 2 433
Ribemont Aisne, 2 401	Rouen, Seine-Inférieure, 94 640	St-Aubin-d'Aubigne I.-et-V., 318
Riberac, Dordogne, 1 673	Rouesse Vasse, Sarthe, 572	St-Aub de-Chateaux L.-I., 177
Ribriers, Hautes-Alpes, 730	Rouez, Sarthe, 369	St-A-du Cormier, I. et V., 1 159
Ricamarie (la) Loire, 1 140	Rouffach Haut-Rhin, 3 716	Saint-Aulaye, Dordogne, 442
Riceys (les), Aube, 3 124	Rouffignac, Dordogne, 2 260	Saint-Avold, Moselle, 2 943
Richebourg P.-de-Cal., 2 068	Rouge, Loire-Inférieure, 202	Saint-Beat, Haute-Garonne, 995
Richeheu, Indre-et-Loire, 2 330	Rougemont, Doubs, 1 931	Saint-Beauze, Aveyron, 423
Risc, Finistère, 316	Rouguit, Creuse, 220	Saint-Beauville, Hérault, 1 851
Rieumes, Haute-Garonne, 1 168	Rouillac, Charente, 749	Saint-Benoit-d'Az, Nièvre, 499
Rieupeyroux, Aveyron, 601	Rouille, Vienne, 336	Saint-Benoît, Indre, 1 122
Rieux, Haute-Garonne, 1 821	Roujan, Hérault, 1 731	Saint-Berthevin, Mayenne, 854
Riez, Basses-Alpes, 2 360	Roullans, Doubs, 533	Saint-Bertrand, H.-Gar., 477
Rignac, Aveyron, 719	Rousses (les), Jura, 467	Saint-Blas, Haute-Marne, 592
Ricols, Hérault, 1 086	Roussillon, Isère, 984	Saint-Bonnet, H.-Alper., 1 167
Riom, Cantal, 707	Routot, Eure, 482	St-Bonn-de-Joux, S.-et-L., 622
Riom, Puy-de-Dôme, 8 750	Royan, Charente-Inf., 2 719	St-Bonn-le-Chateau, L., 1 922
Riotord, Haute-Loire, 497	Roybon, Isère, 1 750	Saint-Brandan, C.-du-N., 143
Rioz, Haute-Saône, 1 006	Roye, Somme, 3 288	Saint-Briac, Ille-et-Vilaine, 540
Riscle, Gers, 1 040	Royers, Creuse, 238	St-Brice-en-Coglais, I.-et-V., 660
Rive-de-Gier, Loire, 14 312	Royoy, Seine-et-Marne, 1 330	St-Brieuc, Côtes-du-N., 10 764
Rives, Isère, 1 845	Rozoy-sur-Serre, Aisne, 1 468	Saint-Calais, Sarthe, 2 977
Rivesaltes, Pyrénées-Or., 4 115	Rue, Somme, 1 159	Saint-Care, Lot, 3 084
Rixheim, Haut-Rhin, 2 891	Rueil, Seine-et-Oise, 4 780	Saint-Cernus, Cantal, 395
Roanne, Loire, 14 306	Ruffec, Charente, 2 816	Saint-Chamas, B.-du-Rh., 2 453
Robiac, Gard, 2 000	Rugles, Eure, 1 461	Saint-Chamond, Loire, 10 119
Roche-Bern (la), Morb., 1 251	Ruines, Cantal, 232	Saint-Chartes, Gard, 768
Roche-Canillac (la), Cor., 1 190	Rumigny, Ardennes, 694	Saint-Chef, Isère, 825
Roche-Chalais (la), Dord., 1 601	Rupt, Vosges, 1 770	Saint-Chely, Aveyron, 1 276
Rochechouart, H.-Vienne, 1 642	Russey (le), Doubs, 345	St-Chély-d'Apcher, Lozère, 624
Roche-de-Glun, Drôme, 531	Ryes, Calvados, 426	Saint-Chinian, Hérault, 3 257
Roche-Derrien, C.-du-N., 1 555	Saales, Vosges, 1 123	St-Christophe-en-Bazelle, I.-L., 30
Roche-en-Brenil, C.-d'Or, 520	Saar-Union, Bas-Rhin, 3 245	Saint-Ciers-Lalande, Cr., 518
Rochefort, Charente-Inf., 19 584	Sablé, Sarthe, 4 118	Saint-Clair, Manche, 1 172
Rochefort, Jura, 431	Sablés-d'Olonne, Vendée, 5 870	Saint-Clair, Gers, 1 229
Rochefort, Morbihan, 688	Sablès, Landes, 491	Saint-Clément, Charente, 648
Rochefort, Puy-de-Dôme, 897	Saffré, Loire-Inférieure, 288	Saint-Clément, Jura, 4 920
Roche-f.-Loire, H.-et-L., 1 029		Saint-Cloud, Seine-et-O., 3 267

Saint-Columb, <i>Loire-Inf.</i> , 339	Saint-Germ.-du-Bois, <i>S.-et-L.</i> , 774	St-Laur.-sur-Evre, <i>Vendée</i> , 898
Saint-Côme, <i>Aveyron</i> , 1 137	St-Germ.-du-Plain, <i>S.-et-L.</i> , 262	St-Léger-s/Bourray, <i>S.-et-L.</i> , 258
Saint-Coulomb, <i>Ille-et-Vil.</i> , 442	St-Germain-du Teil, <i>Loire</i> , 491	Saint-Léonard, <i>Hte-Vienne</i> , 3 579
Saint-Cyprien, <i>Dordogne</i> , 1 440	St-Germ.-en-Coglass, <i>I.-et-V.</i> , 277	Saint-Libon, <i>Ardeche</i> , 674
St-Cyr-l'École, <i>S.-et-O.</i> , 1 090	St-Germ.-en-Laye, <i>S.-et-O.</i> , 1 218	Saint-Lô, <i>Manche</i> , 8 654
St-Cyr-sur-Loire, <i>I.-et-L.</i> , 790	St-Germain-Laval, <i>Loire</i> , 1 406	Saint-Loube, <i>Gironde</i> , 1 668
Saint-Denis, <i>Seine</i> , 14 165	St-Germ.-Lembron, <i>P.-de-D.</i> , 2 168	Saint-Loup, <i>Deux-Sevres</i> , 795
St-Denis-d'Angou, <i>Mayen</i> , 1 069	St-Germ.-les-Belles, <i>H.-V.</i> , 748	Saint-Loup Haute-Saône, 2 256
St-Denis-de-Gasines, <i>May</i> , 1 008	St-Germ.-l'Hermitte, <i>P.-de-D.</i> , 879	Saint-Lys, <i>Haute-Garonne</i> , 722
St-Denis-de-Pille, <i>Gironde</i> , 608	Saint-Gervais, <i>Hérault</i> , 1 378	Saint-Macaire, <i>Gironde</i> , 627
St-Denis-d'Orques, <i>Sarthe</i> , 590	Saint-Gervais, <i>Puy-de-D.</i> , 803	Saint-Macaire, <i>M.-et-L.</i> , 1 245
Saint-Desir, <i>Calvados</i> , 848	Saint-Géry, <i>Lot</i> , 444	Saint-Maixent Deux-Seqr., 3 937
St-Dièrre-au-M.-d'Or, <i>H.</i> , 1 084	St-Gildaas-des-Bois, <i>L.-I.</i> , 317	Saint-Malo, <i>Ille-et-Vil.</i> , 9 450
St-Dièrre-la-Seeuve, <i>H.-L.</i> , 2 227	Saint-Gilles, <i>Gard</i> , 5 730	St-Malo-de-Lalands, <i>Manche</i> , 66
Saint-Die, <i>Vosges</i> , 6 730	St-Gilles-sur-Vie, <i>Vendée</i> , 865	Saint-Mamert, <i>Gard</i> , 554
Saint-Dier, <i>Puy-de-Dôme</i> , 263	Saint-Girons, <i>Ardeche</i> , 3 188	Saint-Mamet, <i>Contal</i> , 340
Saint-Dizier, <i>Creuse</i> , 242	Sa et Gobain, <i>Aisme</i> , 1 592	Saint-Mande, <i>Seine</i> , 4 784
Saint-Dizier, <i>Hte-Marne</i> , 6 508	St-Haon-le Châtel, <i>Loire</i> , 597	Saint-Marcel, <i>Ardeche</i> , 1 087
Saint-Dolay, <i>Morbihan</i> , 412	Saint-Heand, <i>Loire</i> , 1 226	Saint-Marcel, <i>Indre</i> , 1 072
Saint-Donat, <i>Côtes-du-Nord</i> , 216	Saint-Herblain <i>Loire-Inf.</i> , 163	Saint-Macellin, <i>Isere</i> , 2 761
Saint-Donat, <i>Drôme</i> , 1 428	Saint-Herblion, <i>Loire-Inf.</i> , 349	Saint-Mars d'Egrenne, <i>Orne</i> , 245
Saint-Egout, <i>Ille-et-Vil.</i> , 446	Saint-Hilaire, <i>Aude</i> , 830	St-Mars-d'Ouille, <i>Sarthe</i> , 522
Saint-Émilien, <i>Gironde</i> , 1 148	Saint-Hilaire, <i>Char-Inf.</i> , 1 065	Saint-Mars-la-Julle, <i>L.-Inf.</i> , 573
Saint-Epau, <i>Indre-et-Loire</i> , 466	Saint-Hilaire Nord, 2 021	Saint-Martin Char-Inf., 1 893
Saint-Etienne, <i>Basses-Alpes</i> , 963	St-Hil.-de-Louly, <i>Vendée</i> , 366	St-Mart.-Boulogne, <i>P.-de-C.</i> , 815
Saint-Etienne, <i>Loire</i> , 78 648	Saint-Hilaire-de-Riez, 619	St-Martin-d'Auxigny, <i>Cher</i> , 2 522
St-Et.-de-Bagorry, <i>B.-P.</i> , 690	St-Hil.-de-Talmont, <i>Vendée</i> , 226	St-Martin-de-Condee, <i>May</i> , 295
St-Etienne-de-Lugdars, <i>A 6-2</i>	St-Hil.-des-Loges, <i>Vendee</i> , 434	St-Martin-de-Londres, <i>Hér.</i> , 974
St-Et.-de-Montluc, <i>L.-Inf.</i> , 1 063	St-H.-du-Harcouet, <i>Manche</i> , 3 257	St-Mart.-de-Seignaux, <i>Land</i> , 2 497
St-Etienne-de-St-Geours, <i>I.</i> , 1 150	St-Hippolyte, <i>Doubs</i> , 928	St-Mart.-d'Estreaux, <i>Loire</i> , 1 160
St-Etienne-du-Bois, <i>Vendee</i> , 354	Saint-Hippolyte, <i>Gard</i> , 4 719	St-M.-de-Valamas, <i>Ardeche</i> , 649
St-Et.-en-Devoluy, <i>H.-A.</i> , 778	St-Hippolyte, <i>H.-R.</i> , 12 85	St-M.-de-Valgagnes, <i>Gard</i> , 543
Saint-Espirit, <i>Landes</i> , 4 178	Saint-Igny-de-Vers, <i>Rhône</i> , 224	St-Martin-d'Uriage, <i>Isere</i> , 1 241
Saint-Estephe, <i>Gironde</i> , 404	Saint-Jacques, <i>Calvados</i> , 2 187	St-M.-du-Vieux Bellême, <i>Orne</i> , 385
Saint-Fargeau, <i>Yonne</i> , 1 369	Saint-James, <i>Manche</i> , 1 347	St-Mart.-en-Bresse, <i>S.-et-L.</i> , 619
Saint-Felicien, <i>Ardeche</i> , 740	St-Jean Bonnefond, <i>Loire</i> , 4 352	St-Martin-en-Haut, <i>Rhône</i> , 555
Saint-Felix, <i>H.-Garonne</i> , 728	St-Jean Bievelay, <i>Morbihan</i> , 378	St-Martin-la-Plaine, <i>Loire</i> , 960
Saint-Firmin, <i>Hauts-Alpes</i> , 432	St-Jean-d'Angely, <i>Ch-Inf.</i> , 5 328	Saint-Martory, <i>Hte-Gar.</i> , 1 061
Saint-Florent, <i>Cher</i> , 1 952	St-Jean-de-Bozeau, <i>L.-I.</i> , 1 541	Saint-Mathieu, <i>Hte-Vienne</i> , 834
Saint-Florent, <i>Corse</i> , 645	St-Jean-de-Bourmay, <i>Is.</i> , 1 849	Saint-Mathurin, <i>M.-et-L.</i> , 583
St-Flor.-le-Vieil, <i>M.-et-L.</i> , 1 036	St-Jean-de-Bruel, <i>Aveyr.</i> , 1 500	Saint-Maur, <i>Seine</i> , 1 687
Saint-Florentin, <i>Yonne</i> , 2 045	Saint-Jean-de-Daye, <i>Manche</i> , 195	Saint-Maurice, <i>Creuse</i> , 323
Saint-Flour, <i>Cantal</i> , 4 570	St-Jean-de-Liversay, <i>C.-I.</i> , 1 985	Saint-Maurice, <i>Puy-de-D.</i> , 262
Saint-Forgeux, <i>Rhône</i> , 523	St-Jean-de-Loine, <i>C d'O.</i> , 2 045	Saint-Maurice, <i>Seine</i> , 2 635
St-Frambault-s-Plaise, <i>Orne</i> , 235	Saint-Jean de Luz, <i>B.-P.</i> , 1 757	St-Maurice-le-Lignon, <i>H.-L.</i> , 529
Saint-Front, <i>Haute-Loire</i> , 205	St-Jean-de-Monts, <i>Vendee</i> , 704	St-Maur-en-Gougnon, <i>Loire</i> , 481
St-Front-de-Collières, <i>Orne</i> , 158	St-Jean-des-Ollières, <i>P.-de-D.</i> , 219	Saint-Maximin, <i>Var</i> , 3 193
Saint-Fulgent, <i>Vendee</i> , 435	St-Jean-du-Gard, <i>Gard</i> , 3 067	St-Medard-en-Jalle, <i>Chr</i> , 2 114
Saint-Galmier, <i>Loire</i> , 2 088	St-Jean-en-Royans, <i>Drôme</i> , 205	Saint-Meen, <i>Ille-et-Vil.</i> , 1 391
Saint-Gaud ns, <i>Garonne</i> , 3 019	St-J.-Pied-de-Port, <i>B.-P.</i> , 1 442	St-Meloir des Ondes, <i>I.-et-V.</i> , 645
Saint-Gaultier, <i>Indre</i> , 1 664	Saint-Jean-Soleymieux, 224	Saint-Michel, <i>Aisme</i> , 2 483
St Gemmes-le Robert, <i>May</i> , 1 245	Saint-Jeures, <i>Haute-Loire</i> , 339	St-Mich.-l'Hermitage, <i>Vend.</i> , 2010
St Genes-Champan, <i>P. de D.</i> , 41	Saint-Joachim, <i>Loire-Inf.</i> , 780	Saint-Michel, <i>Meuse</i> , 4 474
Saint-Genest Lerpt, <i>Loire</i> , 695	St-Jouan-de-l'Isle, <i>C.-du-N.</i> , 293	Saint-Nabord, <i>Vosges</i> , 1 077
St Genest Malifaux, <i>Loire</i> , 851	Saint-Julien, <i>Jura</i> , 462	Saint-Nazaire, <i>Loire-Inf.</i> , 2 394
Saint-Gengoux, <i>S et L.</i> , 1 598	Saint-Julien Vienne, 311	Saint-Nazaire, <i>Var</i> , 1 582
Saint Geniez, <i>Aveyron</i> , 2 850	St-Julien-Chapteuil, <i>H.-L.</i> , 636	Saint-Nicolas, <i>Meurthe</i> , 3 321
Saint-Genis Char-Infér., 676	St-Jul.-de-Conceilles, <i>L.-I.</i> , 431	Saint-Nicolas, <i>T.-et-G.</i> , 2 007
St-Genis-Laval, <i>Rhône</i> , 1 905	St-Jul.-de-Copel, <i>P.-de-D.</i> , 421	St-Nicolas-de-Redon, <i>L.-I.</i> , 739
St-Genis-Terre N., <i>Loire</i> , 1 351	St-Jul.-de-Vouvantes, <i>L.-I.</i> , 612	St-Nic.-du-Palem, <i>C.-du-N.</i> , 285
Saint-Georges, <i>Isere</i> , 615	St-Jul.-du-Sault, <i>Yonne</i> , 1 574	St-N.-pr-Grav, <i>Manche</i> , 2 695
St Georges (Ud Ol), <i>Ch.-I.</i> , 534	St-Julien-en-Jarrat, <i>Loire</i> , 2 063	Saint-Omer, <i>P.-de-C.</i> , 19 193
Saint Georges, <i>Loir-et-Cher</i> , 369	Saint-Jumen Hte-Vienne, 3 474	Saint-Ouen, <i>Seine</i> , 1 349
Saint-Georges, <i>Vienne</i> , 509	Saint-Just, <i>Char-Inf.</i> , 745	St-Ouen-de-la-Ronerie, <i>I.-et-V.</i> , 387
St-Georges-Buttant, <i>May.</i> , 822	St-Just-en-Chaussee, <i>Orne</i> , 1 644	Saint-Ouen-des-Toits, 351
St Georges-d'Espéranche, <i>Is</i> , 805	St-Just-en-Chevalot, <i>Loire</i> , 580	Saint-Ours, <i>Puy-de-Dôme</i> , 266
St-Georg.-de-Montaigu, <i>Vend.</i> , 451	St-Just-la-Pendue, <i>Loire</i> , 1 142	Saint-Pardoux, <i>Dordogne</i> , 704
St-Georg.-en-Couzan, <i>Loire</i> , 283	Saint-Just-Malmont, <i>H.-L.</i> , 743	St-Pai.-de-Chalengeon, <i>H.-L.</i> , 640
St Georg.-de-Remsbault, 724	St-Just-sur-Loire, <i>Loire</i> , 1 260	Saint-Palais, <i>Basses-Pyr.</i> , 1 286
St-Georg.-de-Reneins, <i>H.</i> , 1 007	Saint-Laurent, <i>Jura</i> , 755	Saint-Paterne, <i>Sarthe</i> , 212
St-Georges-de-Vivroy, <i>Eure</i> , 443	St-Laur.-de-Cerdans, <i>P.-O.</i> , 1 194	Saint-Paul, <i>Basses-Alpes</i> , 249
St-Georg.-s-Loir, <i>M.-et-L.</i> , 016	St-Laur.-de-Chalmouet, <i>Rhd.</i> , 881	Saint-Paul, <i>Pyr.-Orient.</i> , 2 090
Saint-Germain, <i>Haute-Loire</i> , 396	St-Laur.-la-Salanq, <i>P.-O.</i> , 3 790	Saint-Paul, <i>Yonn</i> , 692
Saint Germain, <i>Lot</i> , 554	St-Laurent-du-Pont, <i>Is.</i> , 1 185	St-Paul-en-Jarrat, <i>Loire</i> , 1 367
St-Germ.-de-Calberte, <i>Loz.</i> , 358	St-Laurent-et-Beaon, <i>Chr.</i> , 908	St-Paul-les-Dax, <i>Landes</i> , 1 900
St-Germ.-de-Tallevende, <i>Cal</i> , 644	St-Laur.-sur-Gorre, <i>H.-V.</i> , 181	St-Paul-Trois-Chât., <i>Drôme</i> , 1 642

Saint-Paulien, H.-L.	1 391	Saint-Vallier, Var	824	Sarlat, Dordogne	4 021
Saint-Pé, Hautes-Pyrénées	1 440	St-Varent, Deux-Sèvres	255	Sarraïbe, Moselle	2 049
Saint-Pé, Basses-Pyrénées	278	Saint-Yaury, Creuse	612	Sarrebourg, Moselle	2 549
Saint-Péray, Ardèche	1 524	St-Venant, Pas-de-Calais	789	Sarrebois, Moselle	4 811
Saint-Père-en-Retz, L.-I.	675	St-Vincent-de-Mons, Rhône	324	Sarrans, Vaucluse	1 266
St-Philbert-Bouaine, Vend.	428	St-V.-de-Tyrosse, Landes	428	Sarrola-Carcopino, Corse	649
Saint-Philibert, Lozère-Inf.	960	St-V.-de-Vannes, Landes	839	Sartens, Corse	2 898
St-Pierre (le d'Ol.), Ch.-I.	1 459	Saint-Vincent, Gironde	771	Sarthe	487 198
St-Pierre-de-Chagnac, Dord.	197	Saint-Voy, Haute-Loire	84	Sartilly, Manche	606
St-Pierre-de-Maulis, Vienne	553	Saint-Wast, Manche	3 871	Sarzeau, Morbihan	876
St-P.-des-Pléagen, I.-et-V.	379	Saint-Ybars, Ardèche	981	Sassenage, Isère	1 302
St-Pierre-Eglise, Manche	1 287	St-Yrieix, Haute-Vienne	3 448	Saullieu, Ardèche	609
St-Pierre-la-Cour, Mayenne	605	Sainte-Bazelle, L.-et-G.	1 485	Saugues, Haute-Loire	1 268
St-Pierre-la-Montie, Niev.	2 669	Sainte-Cécile, Vaucluse	1 813	Saujon, Charente-Infér.	1 996
St-P.-lez-Calais, F.-de-C.	19 654	Sainte-Colombe, Sarthe	826	Saulieu, Côte-d'Or	2 633
St-Pierre-Quibignon, Fin.	2 608	Sainte-Croix, Ardèche	412	Sault, Vaucluse	1 442
St-Pierre-s.-Dives, Calv.	1 831	St-Gr.-aux-Mines, H.-R.	1 679	Sault, Haute-Saône	873
Saint-Pierreville, Ardèche	863	Sainte-Ennue, Lozère	559	Saulxures, Vosges	2 168
Saint-Pons, Manche	287	Sainte-Férelle, Corrèze	468	Saulzais, Cher	279
Saint-Pol, Pas-de-Calais	3 168	Sainte-Fortunade, Corrèze	470	Saulzour, Nord	3 245
Saint-Pol-de-Léon, Fin.	3 086	St-Foy-la-Grande, Gir.	3 196	Saumur, Maine-et-Loire	11 674
Saint-Pons, Hérault	3 510	St-Foy-les-Lyon, Rhône	1 710	Saurat, Ariège	1 938
Saint-Porchaire, Ch.-Inf.	546	St-Geneviève, Aveyron	442	Sauvagers (la), Orne	306
Saint-Pourçain, Allier	3 269	Sainte-Hermine, Vendée	1 320	Sauve, Gard	2 241
Saint-Priest, Isère	1 679	Sainte-Livrade, Lot-et-G.	1 455	Sauveanges, Puy-de-D.	300
St-Pr.-des-Champs, P. de D.	182	Sainte-Marie, B.-Pyr.	2 951	Sauveterre, Aveyron	889
Saint-Quay, Côtes-du-Nord	957	Sainte-Marie, Char.-Inf.	2 501	Sauveterre, Basses-Pyr.	1 130
Saint-Quantin, Aisne	26 128	St-Marie-sur-Min, H.-R.	7 804	Sauveterre, Haute-Gar.	167
Saint-Quantin, Gard	1 994	St-Maure, Indre-et-L.	1 782	Sauveterre, Gironde	832
Saint-Rambert, Ain	1 375	St-Menehould, Marne	3 048	Sauxillanges, Puy-de-D.	1 404
Saint-Rambert, Loire	1 232	St-Mère-Eglise, Manche	649	Sauzay-Vauzans, Deux-Sèvres	864
Saint-Remy, B.-du-Rhône	3 042	St-Pazanne, Loire-Infér.	561	Savenay, Loire-Inférieure	1 373
Saint-Remy, Puy-de-Dôme	504	Sainte-Sève, Indre	641	Saverdun, Ardèche	1 999
St-Remy-en-Bouzemont, M.	630	St-Nicolas, Haute-Loire	819	Saverny, Bas-Rhin	5 023
Saint-Renan, Finistère	1 078	Sainte-Soules, Char.-Infér.	320	Savignac-les-Eglises, Dord.	335
Saint-Roman, Seine-Infér.	938	Sainte-Suzanne, Mayenne	1 171	Savigne-l'Évêque, Sarthe	928
St-Rome-de-Tara, Aveyr.	1 183	Saintes, Charente-Infér.	8 199	Savigny, Loir-et-Cher	847
Saint-Saens, Seine-Infér.	1 899	Saintes-Maries, B.-du-Rh.	545	Savigny-Revermont S.-et-L.	515
Saint-Satur, Cher	1 286	Saintesac, Aude	1 044	Savines, Hautes-Alpes	515
Saint-Saturnin, Vaucluse	1 929	Salars, Aveyron	830	Scaer, Finistère	790
Saint-Saul, Dordogne	304	Sailbrun, Loir-et-Cher	969	Sceaux, Seine	2 025
Saint-Saulve, Nièvre	1 181	Saiernes, Var	2 531	Scécy-sur-Saône, H.-S.	1 689
Saint-Saulve, Nord	1 876	Saiers, Cantal	912	Scherwiller, Bas-Rhin	2 725
Saint-Sauvant, Vienne	773	Saïces, Corse	817	Schiltheim, Bas-Rhin	3 432
Saint-Sauves, Puy-de-D.	285	Saïces, Basses-Pyrénées	2 503	Schürmeck, Vosges	1 009
Saint-Sauveur, Loire	639	Saïes Haute-Garonne	578	Schlenthal, Bas-Rhin	2 150
Saint-Sauveur, Yonne	1 215	Saignac, Dordogne	693	Schlestadt, Bas-Rhin	8 664
St-Sauv.-Lendelin, Manche	367	Saïns, Jura	5 304	Serngnac, Finistère	195
St-Sauveur-le-Vie, Manche	967	Saïettes, Vendée	344	Sehonnacourt, Aisne	2 288
Saint-Savin, Gironde	328	Saïles, Gironde	3 591	Selign, Nord	2 994
Saint-Savin, Isère	602	Saïles Curan, Aveyron	565	Secondigny, Deux-Sèvres	512
Saint-Savin, Vienne	1 224	Saïles la Source, Aveyron	677	Sedan, Ardennes	13 024
Saint-Savimien, Char.-I.	1 257	Saïles-sur-l'Hers, Aude	607	Séderon, Drôme	562
St-Serné-l'Abbaye, C.-d'O.	774	Salon, Bouches-du-Rhône	4 380	Sees, Orne	3 239
Saint-Sernin, Aveyron	1 110	Salvetat (la), Aveyron	285	Séglien, Morbihan	302
Saint-Servan, Ille-et-Vil.	9 892	Saïvagnac, Tarn	365	Ségonzac, Charente	590
Saint-Sever, Calvados	641	Salvetat (la), Hérault	461	Sègre, Maine-et-Loire	1 848
Saint-Sever, Landes	1 970	Salvian, Lot	1 177	Seiches, Maine-et-Loire	993
Saint-Simon, Aisne	355	Samatian, Gers	1 258	Seignelay, Yonne	1 466
Saint-Souplet, Nord	1 666	Samer, Pas-de-Calais	1 428	Selhaç, Corrèze	549
St-Sulpice-les-Champs, Cr.	151	Sancergues, Cher	606	Senas	1 727 419
St-Sulpice-les-Feuilles	294	Sancerre, Cher	2 778	Senne-et-Marne	341 382
Saint-Symphorien, Gironde	410	Sancoins, Cher	1 780	Senne-et-Oise	484 179
Saint-Symphorien, I.-et-L.	1 263	San-Lorenzo, Corse	523	Senne-Inférieure	769 450
St-Symphorien-de-Lay, L.	1 589	San-Martino, Corse	824	Seix, Ardèche	1 582
St-Symph.-d'Osion, Isère	1 545	San-Nicolas, Corse	612	Sel (le), Ille-et-Vilaine	1 111
St-Symp.-s.-Coise, Rhône	1 700	Santa-Lucia, Corse	544	Selles-St-Denis, L.-et-Ch.	1 119
St-Thégonnet, Finistère	558	Santa-Maria, Corse	600	Selles-sur-Cher, L.-et-Ch.	2 047
St-Trivier-de-Courtes, Ain	778	Santo-Pietro, Corse	1 220	Sellères, Jura	1 774
St-Triv.-s.-Mougeons, Ain	675	Savvic, Seine-Inférieure	1 532	Selommes, Loir-et-Cher	412
Saint-Tropez, Var	3 182	Saône (Haute)	312 399	Seloungy, Côte-d'Or	1 473
St-Usgues, Saône-et-L.	197	Saône-et-Loire	575 018	Seltz, Bas-Rhin	1 960
St-Valery, Seine-Infér.	4 766	Saramon, Gers	624	Senmur, Côte-d'Or	3 697
Saint-Valéry, Somme	3 084	Sardent, Creuse	227	Senmur-en-Brionn, S.-et-L.	637
Saint-Vallier, Drôme	2 828	Sare, Basses-Pyrénées	500	Sénaç, Bouches-du-Rh.	1 044
St-Vallier, Seine-et-Loire	624	Sart, Corse	889	Séné, Morbihan	307

Senaz, Basses-Alpes, 435	Souigny, Alier, 1 566	Tonpains, Lot-et-Garonne, 5 210
Senlis, Oise, 5 166	Spezet, Finistère, 210	Tonnères, Yonne, 8 925
Sennecey-le-Gr., S-et-L., 1 220	Spacourt, Meuse, 487	Touques, Côte-du-Nord, 258
Sennecha, Eure-et-Loir, 1 222	Speenvoorde, Nord, 1 710	Torigni-s-Vire, Manche, 1 978
Senones, Vosges, 2 274	Steenwerck, Nord, 1 015	Tôches, Seine-Inférieure, 761
Senz, Yonne, 0 826	Stenay, Meuse, 2 500	Touques (les), Loire-Infér., 193
Séptême, Isère, 1 901	Strasbourg, Bas-Rhin, 54 187	Toucey, Yonne, 1 617
Seraillac, Haute-Vienne, 288	Sucé, Loire-Inférieure, 469	Toul, Meurthe, 6 464
Serant, Morbihan, 391	Suppes, Marne, 2 225	Toulon, Var, 41 745
Sergines, Yonne, 1 387	Sully-sur-Loire, Loir-et, 1 865	Toulon-s-Arroux, S-et-L., 1 821
Sérignan, Hérault, 2 160	Sulnac, Morbihan, 136	Toulouse, Ht-Garonne, 83 499
Serrano, Corse, 264	Sumene, Gard, 1 919	Tour (la), Puy-de-Dôme, 625
Serra, Corse, 602	Suresnes, Seine, 3 127	Tour (la), Pyrén-Orient, 1 241
Serraggio, Corse, 1 070	Surges, Charente-Infér., 2 681	Tour-d'Aigues (la), Vaucl., 1 802
Serres, Hautes-Alpes, 846	Sury-le-Comtal, Loire, 1 892	Tour-du-Pin (la), Isère, 1 854
Serrières, Ardèche, 1 678	Surzur, Morbihan, 424	Tourlaville, Manche, 788
Servance, Haute-Saône, 220	Suze (la), Sarthe, 1 451	Tournan, Seine-et-Marne, 1 587
Servelette, Lozère, 686	Tain, Drôme, 2 840	Tournay, Hautes-Pyrén., 1 217
Servian, Hérault, 1 944	Tallard, Hautes-Alpes, 878	Tournon, Ardèche, 4 678
Servières, Corrèze, 280	Tallard, Hautes-Alpes, 878	Tournon, Indre, 564
Seurre, Côte-d'Or, 2 876	Talmont, Vendée, 694	Tournon, Lot-et-Garonne, 606
Sévignac-le-Château, Aveyr., 1 074	Tannay, Nièvre, 1 159	Tournais, Saône-et-Loire, 4 159
Sévignac, Côtes-du-Nord, 182	Tarare, Rhône, 12 140	Tourouvre, Orne, 1 389
Sèvres, Seine-et-Oise, 5 607	Tarascon, Ariège, 1 389	Tours, Indre-et-Loire, 9 082
Sèvres (Deux-), 327 346	Tarascon B-du-Rhône, 9 082	Tours, Puy-de-Dôme, 13 066
Seyches, Lot-et-Garonne, 936	Tarbas, Hautes-Pyrén., 3 777	Tourteron, Ardennes, 1 991
Boyne, Basses-Alpes, 6 419	Tardets, Basses-Pyrénées, 1 677	Tourves, Var, 354 832
Seynes (la), Var, 1 808	Targou, Gironde, 234 782	Trouvet (le), Isère, 830
Seyssel, Ain, 4 245	Tarn, 1 705	Tramays, Saône-et-Loire, 812
Sézanne, Marne, 1 425	Tarn-et-Garonne, 1 679	Trefort, Ain, 3 021
Sierck, Moselle, 2 975	Tarns, Landes, 1 679	Treguier, Côtes-du-Nord, 3 340
Sigeac, Aude, 2 237	Tartas, Landes, 1 679	Tregunc, Finistère, 2 101
Signy-l'Abbaye, Ardennes, 1 286	Taule, Finistère, 1 331	Treignac, Corrèze, 329
Signy-le-Petit, Ardennes, 309	Taulignan, Drôme, 182	Treigny, Yonne, 804
Sigoules, Dordogne, 2 170	Taupont, Morbihan, 668	Trelaze, Maine-et-Loire, 1 991
Sille-le-Guillaume, Sarthe, 1 678	Tauves, Puy-de-Dôme, 699	Trelon, Nord, 1 618
Sin, Nord, 1 220	Tavernes, Var, 87	Tremblade, Char-Inf., 2 758
Sion, Loire-Inférieure, 3 712	Teil (le), Ardèche, 699	Tremblay, Ht-et-Vilaine, 1 197
Sissonne, Aube, 3 712	Teilleul (le), Manche, 879	Trementines, M-et-L., 3 101
Siateron, Basses-Alpes, 2 649	Telgruc, Finistère, 1 173	Treport, Seine-Infér., 2 413
Six-Fours, Var, 685	Templeuve, Nord, 990	Trets, Bouch-du-Rhône, 344
Sizua, Finistère, 7 836	Tence, Haute-Loire, 1 861	Trèves, Côtes-du-Nord, 273
Soccia, Corse, 4 855	Tenne, Sarthe, 797	Trèves, Gard, 708
Soissons, Aisne, 1 061	Terrasson, Dordogne, 1 990	Trieux, Calvados, 1 744
Solismes, Nord, 728	Tessy-sur-Vire, Manche, 3 044	Trieux, Hautes-Pyrénées, 1 319
Solignac, Haute-Loire, 2 232	Teste (la), Gironde, 418	Trimouille (la) Vienne, 991
Sollies-Pont, Var, 2 397	Teteghem, Nord, 491	Trintville (la), Morbihan, 1 736
Solre-le-Château, Nord, 2 786	Thann, Haut-Rhin, 828	Trith-Saint-Leger, Nord, 1 199
Somain, Nord, 907	Theil (le), Orne, 695	Trocy, Calvados, 236
Sombheron, Côte-d'Or, 566 619	Thenezay, Deux-Sèvres, 1 700	Trois-Moutiers, Vienne, 1 920
Somme, 3 745	Thenon, Dordogne, 1 282	Trouville, Nord, 217
Sommères, Gard, 1 054	Theys, Isère, 669	Trouville, Calvados, 3 837
Sompuis, Marne, 383	Thibault, Basses-Pyrénées, 307	Trévou, Aube, 30 968
Songons, Oise, 267	Thibautcourt, Meurthe, 9 873	Truchtersheim, Bas-Rhin, 681
Sorbiers, Loire, 1 349	Thieblemont, Marne, 4 775	Truc (le), Aveyron, 233
Sore, Landes, 2 698	Thiers, Puy-de-Dôme, 357	Trun, Orne, 1 258
Soreze, Tarn, 210	Thiers, Puy-de-Dôme, 1 513	Tuchan, Aude, 981
Sorgues, Vaucluse, 2 407	Thiviers, Dordogne, 1 807	Tuffé, Sarthe, 544
Sornac, Corrèze, 1 832	Thizy, Rhône, 1 807	Tulle, Corrèze, 7 461
Sotteville-lez-Rouen, S-I, 2 609	Thonney, Ain, 1 519	Tullins, Isère, 2 232
Soudan, Loire-Inférieure, 2 407	Thour, Vaucluse, 2 107	Turckheim, Haut-Rhin, 2 900
Soufflenheim, Bas-Rhin, 8 341	Thouarcé, Maine-et-Loire, 489	Turcoing, Nord, 19 860
Bouillac, Lot, 769	Thouars, Deux-Sèvres, 2 227	Turriert, Basses-Alpes, 325
Souilly, Meuse, 1 922	Thouars, Deux-Sèvres, 875	Unverre, Eure-et-Loir, 221
Soulaines, Aube, 3 541	Thouy, Ardèche, 956	Urrugne, Basses-Pyrénées, 712
Soultan, Ardèche, 3 541	Thur, Pyrénées-Orientales, 443	Ussac, Corrèze, 462
Soultz-sous-Forêts, B-R, 1 617	Thuret, Puy-de-Dôme, 422	Ussel, Corrèze, 2 778
Soultzmaill, Haut-Rhin, 1 340	Tiercé, Maine-et-Loire, 2 056	Usson, Loire, 818
Bourdetal, Manche, 284	Tilly-sur-Seuille, Calvados, 749	Usson, Vienne, 1 782
Sourma, Pyrénées-Orient., 506	Tinchebrau, Orne, 1 687	Ustaris, Basses-Pyrénées, 586
Soursac, Corrèze, 388	Tintinnac, Ht-et-Vilaine, 488	Uzau, Ariège, 1 663
Souzevayrac, Lot, 2 488	Tiniane, Dordogne, 1 663	Uzal, Côte-du-Nord, 1 663
Soustons, Landes, 2 488	Tonnay, Char-Inf., 1 663	
Souterrains (la), Creuse, 2 488	Tonnay-Poutonna, Ch-Inf., 1 663	

Uzerche, Corrèze,	2 303	Vernantes, Maine-et-Loire,	486	Villefr.-de-Lonchapt, Dord.,	347
Uzes, Gard,	5 695	Vernet (le), Puy-de-Dôme,	268	Villejuif, Seine,	1 545
Vabre, Tarn,	1 175	Verneuil, Eure,	3 088	Villemer, Haute-Garonne,	2 660
Vagney, Vosges,	652	Verneuil-s-Vienne, Hte-Y.,	252	Villenauxe, Aube,	2 372
Vailly, Aisne,	1 398	Vernon, Eure,	4 889	Villeneuve, Aveyron,	884
Vailly, Cher,	369	Vernoux, Ardèche,	1 550	Villeneuve, Landes,	1 108
Vaison, Vaucluse,	2 015	Verny-et-Pournov, Moselle,	321	Villeneuve, Lot-et-Gar.,	6 613
Valbonnais, Isère,	1 055	Verspillière (la), Isère,	1 071	Villeneuve-de-Berg, Ard.,	2 146
Val-d'Ajol (le), Vosges,	962	Versailles, Seine-et-Oise,	29 189	Villen -l-Archev., Yonne,	1 818
Valdernes, Tarn,	234	Vertaizon, Puy-de-Dôme,	2 262	Villein-lez-Avignon, Gard,	3 128
Valençay, Indre,	1 960	Vertillac, Dordogne,	345	Villen -s-Yonne, Yonne,	3 582
Valence, Drôme,	11 899	Vertou, Loire-Inférieure,	618	Villereal, Lot-et-Gar.,	1 067
Valence, Gers,	785	Vertus, Marne,	2 269	Villers-Bocage, Calvados,	766
Valence, Tarn,	598	Vervins, Aisne,	2 285	Villers-Bocage, Somme,	1 425
Valence, Tarn-et-Garonne,	2 060	Verzy, Marne,	1 036	Villers-Bretonneux, Som.,	3 368
Valenciennes, Nord,	18 408	Vescovato, Corse,	1 098	Villers-Cotterets, Aisne,	2 576
Valensole, Basses-Alpes,	2 228	Vesoul, Hauts-Saône,	5 811	Villersel, Haute-Saône,	1 074
Valette (la), Charente,	475	Veyne Hautes-Alpes,	1 030	Villers-Farlay, Jura,	811
Valette (la), Var,	1 720	Vezelay-Mouton, Puy-de-D.,	1 681	Villers-Guislain, Nord,	2 012
Valgorge, Ardèche,	268	Vezelay, Yonne,	768	Villers-Outreux, Nord,	2 729
Valhauris, Var,	2 324	Vezeise, Meurthe,	1 473	Ville-sous-la-Ferte, Aube,	915
Valls, Corse,	659	Verzenobres, Gard,	821	Ville-sur-Tourbe, Marne,	545
Valleraugues, Gard,	2 012	Vezins, Aveyron,	203	Villette (la), Seine,	30 270
Vallet, Loire-Inférieure,	1 010	Vezzani, Corse,	945	Villeurbanne, Rhône,	3 201
Valières Creuse,	305	Viane, Tarn,	399	Villevyrac, Hérault,	2 085
Vallon, Ardèche,	1 685	Vibraye, Sarthe,	1 349	Villie, Rhône,	623
Valmont, Seine-Inférieure,	496	Vic, Hautes-Pyrénées,	3 366	Villers-St George, S-et-M.,	491
Valogne Manche,	4 804	Vic, Meurthe,	2 450	Vimoutiers, Orne,	2 456
Valréas, Vaucluse,	4 344	Vic-Fezensac, Gers,	3 171	Vimy, Pas-de-Calais,	1 211
Vals, Ardèche,	1 027	Vic-le-Comte, Puy-de-D.,	2 220	Vinay, Isère,	2 488
Vans (les), Ardèche,	3 009	Vic-sur-Aisne, Aisne,	785	Vinçà, Pyrénées-Orient.,	1 938
Vannes, Morbihan,	10 593	Vic-sur-Cère, Cantal,	820	Vincennes, Seine,	5 141
Vanves, Seine,	2 604	Videssos Ariège,	2 656	Vineuil, Lot-et-Cher,	2 020
Vaur, Tarn,	340	Vichy Alter,	746	Vire, Calvados,	6 735
Var,	371 820	Vico, Corse,	2 024	Vireux, Isère,	739
Varades, Loire-Inférieure,	715	Vicq, Haute-Vienne,	189	Vireu-le-Grand, Ain,	807
Varennes, Alier,	1 662	Videuban, Var,	1 608	Visan, Vaucluse,	1 181
Varennes, Haute-Marne,	1 216	Vieille-Aure, Hautes-Pyr.,	331	Vitry, Ile-et-Vilaine,	7 017
Varennes, Meuse,	1 391	Viellevigne, Loire-Infér.,	736	Vitry, Haute-Saône,	837
Var -s- Montsoreau, M-et-L.,	375	Vielmur, Tarn,	797	Vitry, Pas-de-Calais,	2 363
Varribes, Ariège,	1 335	Vienne, Isère,	14 002	Vitry, Seine,	2 491
Varzy, Nièvre,	1 865	Vienne,	322 585	Vitry-le-François, Marne,	6 983
Vasles, Deux-Sèvres,	1 051	Vienne (Haute-),	319 787	Vitteaux, Côte-d'Or,	1 660
Vassy, Calvados,	784	Vierron-Village, Cher,	1 423	Vittel, Vosges,	1 213
Vassy, Haute-Marne,	2 451	Vierzon Ville, Cher,	6 684	Viviers, Puy-de-Dôme,	847
Vatan, Indre,	2 020	Viesly Nord,	2 128	Viviers, Ardèche,	1 560
Vaubecourt, Meuse,	1 029	Vieux-Berquin, Nord,	630	Vivonne, Vienne,	1 395
Vaucluse,	268 994	Vieux-Londe, Nord,	2 296	Vix, Vendée,	2 185
Vaucouleurs, Meuse,	2 421	Vif, Isère,	1 800	Vizille, Isère,	2 864
Vaugrard, Seine,	25 355	Vigan (le), Gard,	4 407	Vois, Meuse,	1 428
Vaugneray, Rhône,	619	Vigeo s, Corréze,	5 100	Voiron, Isère,	6 277
Vauvert, Gard,	3 950	Vignacourt, Somme,	3 738	Voiteur, Jura,	945
Vauvillers Haute-Saône,	1 165	Vigneulle, Meuse,	979	Voillore-Ville, Puy-de-D.,	407
Vaux, Rhône,	356	Vigneux, Loire-Inférieure,	273	Volmunster, Moselle,	528
Vavinocourt, Meuse,	624	Vignory, Haute-Marne,	625	Volonne, Basses-Alpes,	877
Vay, Loire-Inférieure,	79	Vigny, Moselle,	665	Volvic, Puy-de-Dôme,	2 245
Vayrac Lot,	716	Vihiers, Maine-et-Loire,	1 486	Voreppe, Isère,	2 101
Vayres, Haute-Vienne,	264	Villames, Mayenne,	1 374	Vorey, Haute-Loire,	629
Vedenas, Vaucluse,	1 637	Villambria, Dordogne,	512	Vosges,	405 788
Velaines, Dordogne,	283	Villandrou, Gironde,	611	Vouille, Vienne,	1 008
Vence, Var,	2 390	Villapourçon, Nièvre,	143	Vouille (la), Ardèche,	2 653
Vendeç,	389 684	Villard-de-Lans, Isère,	1 520	Vouneuil-s-Vienne, Vienne,	257
Vendeuvre, Aube,	1 828	Ville, Bas-Rhin,	1 102	Vouôte-Chulbac (la), H.-L.,	565
Vendeuvre, Vienne,	432	Villebois, Atn,	2 482	Vouzecac, Corrèze,	399
Vendôme, Lot-et-Cher,	6 616	Villebrunmer, Tarn-et-Gar.,	582	Vouvray, Indre-et-Loire,	970
Venissieux, Rhône,	2 038	Villedieu, Indre,	1 073	Vouziers, Ardennes,	3 747
Vercel, Doubs,	943	Villedieu, Manche,	3 638	Voves, Eure-et-Loir,	623
Vergin, Meuse,	9 703	Villedieu (la), Vienne,	413		
Vergin, Tarn-et-Garonne,	1 700	Ville-en-Tardenois, Marne,	487	Waincourt, Nord,	2 142
Vergin-sur-Doubs, S-et-L.,	1 853	Villefranche, Charente,	793	Wailers, Nord,	764
Vergin, Haute-Garonne,	703	Villefort, Lozère,	1 264	Wanbrechies, Nord,	1 263
Vergin, Dordogne,	591	Villefranche, Aveyron,	8 313	Wanzenu (la), Bas-Rhin,	7 256
Vermant, Aisne,	1 267	Villefranche, Hte-Gar.,	2 504	Warthen, Nord,	1 096
Vermanton, Yonne,	1 978	Villefranche, Rhône,	11 041	Wasquehal, Nord,	645
Vers, Maine-et-Loire,	651	Villefranche, Tarn,	881	Wasslonnes, Bas-Rhin,	3 450
		Villefr.-de-Belvès, Dord.,	1 177	Wassigny, Aisne,	1 270

Wattignies, Nord,	1 520	Wintzenheim, Haut-Rhin,	3 208	Yonne,	368 901
Wattrelos, Nord,	3 180	Wissembourg, Bas-Rhin,	4 551	Ysaingaux, Haute-Loire,	3 330
Wavrin, Nord,	2 528	Wœrth, Bas-Rhin,	1 112	Yvelot, Seine-Inférieure,	7 794
Wazemmes, Nord,	18 226	Wormhoudt, Nord,	1 076	Yvias, Côtes-du-Nord,	210
Wervicq, Nord,	1 470	Xertigny, Vosges,	2 521	Yvoy-le-Pre, Cher,	800
Weyersheim, Bas-Rhin,	2 144	Yerville, Seine-Inférieure,	634	Yvré-l'Evêque, Sarthe,	518
Wignehies, Nord,	1 325	Yffiniac, Côtes-du-Nord,	924	Yzeure, Allier,	1 573
Willer, Haut-Rhin,	2 483			Zicavo, Corse,	1 050
Wimille, Pas-de-Calais,	577				

POPULATION DES COLONIES FRANÇAISES

EN AFRIQUE, EN AMÉRIQUE ET EN ASIE,

D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS PUBLIÉS EN 1857.

Aboukir, Oran,	213	Guelma, Constantine,	3 582	Nossi-Bé, Afrique,	15 178
Aïn-Beïda, Constantine,	512	Guet-N'dar, Sénégal,	1 095	Oran, Oran,	20 713
Alger (intra muros), Alger,	43 293	Guyane,	16 817	Orleanville, Alger,	1 473
Arba, Alger,	2 674	dont le 18 ^e de la pop. blanche.		Philippeville, Constantine,	7 729
Arzew, Oran,	1 182	Inde-Française,	206 229	Pondichery, Inde,	96 579
Aumale, Alger,	1 516	dont 1353 Européens.		Réunion (île de la), Afr.,	129 128
Bab-el-Oued, Alger,	1 742	Jemmapes, Constantine,	650	dont 1/3 de popul. blanche.	
Batna, Constantine,	1 883	Karikal, Inde,	61 717	Rovigo, Alger,	1 403
Birkadam, Alger,	1 107	Koleah, Alger,	2 742	Saint-Cloud, Oran,	1 220
Biskra, Constantine,	860	Kouba, Alger,	1 000	Saint-Denis du-Sig, Oran,	2 119
Bïvdah, Alger,	9 856	Laghouat, Constantine,	2 367	Saint-Louis, Oran,	395
Bouffarick, Alger,	3 838	Lalla-Magharna, Oran,	547	Saint-Louis, Sénégal,	9 203
Bougie, Constantine,	2 023	Lambessa, Constantine,	445	Saint-Martin, Antilles,	3 487
Bône, Constantine,	11 415	Mahe, Inde,	3 511	St-Pierre et dep, Amériq.,	1 809
Bourbon (île), Voy. Réunion.		Marengo, Alger,	691	Saint-Pierre seul, Amériq.,	1 277
Calle (la), Constantine,	1 117	Marie-Galante, Antilles,	12 921	Ste-Barbe-du-Tielat, Oran,	364
Chandernagor, Inde,	31 326	Martinique,	134 095	Sainte-Marie, Afrique,	5 792
Cberagas, Alger,	982	dont le 12 ^e de popul. blanche		Saintes (les), Antilles,	1 250
Cherchell, Alger,	3 056	Mascara, Oran,	7 361	Senegal et dependances,	14 472
Constantine, Constantine,	33 593	Mayotte et dep, Afrique,	13 540	Setif, Constantine,	3 238
Dellys, Alger,	2 105	Mayotte, seule, Afrique,	6 829	Sidi-Bel-Abbes, Oran,	4 156
Dély-Ibrahim, Alger,	641	non compris 18 Européens.		Sidi-Chami, Oran,	548
Desirade (la), Antilles,	1 554	Mazagan, Oran,	853	Stora, Constantine,	603
Djadjelly, Constantine,	1 747	Medeah, Alger,	7 413	Tebessa, Constantine,	1 173
Douera, Alger,	2 629	Mers-el-Kébir, Oran,	1 392	Tenes, Alger,	2 278
Fleurus, Oran,	272	Milhanah, Alger,	5 264	Tenes (vieux), Alger,	667
Fonduck, Alger,	4 310	Miquelon-et-Langlade, Amér.	532	Tlemcen, Oran,	17 375
Goree, Sénégal,	3 084	Misserghin, Oran,	1 107	Valmy-le-Figuer, Oran,	407
Guadeloupe et dépend.,	129 220	Mostaganem, Oran,	8 517	Yanaon, Inde,	6 285
dont le 13 ^e de population		Mouzaia-Ville, Alger,	650		
blanche.		Mustapha, Alger,	3 499		
Guadeloupe, seule,	106 493	Nemours, Oran,	985		

